Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

23873

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSE'ES SUR CE QUI NOUS EST RESTE'
de plus authentique, & de plus assuré dans leur Histoire,

DISPOSE'ES SELON L'ORDRE DES CALENDRIERS
& des Martyrologes.

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE, SELON QU'IL EST E'TABLI
dans l'Eglise Catholique.

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNE'E.

TOME TROISIE'ME.

Contenant les mois de Septembre, Octobre, Novembre, & Decembre.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE

A PARIS,

Chez JEAN DE NULLY, ruë saint Jacques, vis-à-vis la ruë du Plastre, à l'Image saint Pierre.

M. DCCI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS

DU MOIS DE SEPTEMBRE.

TABLE CRITIQUE DES PIECES ET ECRITS servant à l'Hiſtoire des Saints du mois de Septembre.

Premier jour de Septembre.

Mab. præf. ſæc. 2. Ben.

1. SAINT GILLES *abbé en Languedoc.* On void trois hiſtoires differentes de la vie qui ſe conſervent en divers endroits, deux en proſe & une en vers : mais toutes preſque auſſi ſuſpectes l'une que l'autre, & pleines d'anachroniſmes qui trahiſſent ſouvent leurs auteurs. On ne peut même juger gueres autrement des actes tirez du treſor de la paroiſſe de ſaint Leu-ſaint Gilles à Paris, quoique loüez & approuvez comme ſinceres, & comme un excellent original par René Benoit curé de ſaint Euſtache, qui les a employez pour compoſer la vie de ſaint Gilles qu'il a miſe au premier de ſeptembre dans ſon recueil. André du Sauſſay curé de ſaint Leu & depuis évêque de Toul, a fait un traité chronologique touchant le ſiecle auquel a vécu ſaint Gilles qu'il met dans le VIII : mais il n'a point été plus heureux dans cet ouvrage, que dans beaucoup d'autres qui nous ſont venus de lui. Ce qui nous reſte d'inconteſtable touchant l'abbé Gilles qui vivoit ſous ſaint Ceſaire d'Arles, conſiſte en une requête qu'il preſenta au pape Symmaque, & que l'on trouve au quatriéme tome des conciles avec la réponſe de ce pape à ſaint Ceſaire.

2. Saint LEU *évêque de Sens.* Sa vie écrite par un auteur ancien mais incomnu, & d'une autorité incertaine, quoi qu'aſſez bien informé ſur pluſieurs faits, ſe trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire. On a l'original dans ſa premiere pureté, c'eſt-à-dire tel qu'il eſt ſorti des mains de ſon auteur : & le pere le Cointe en donne des extraits dans ſes annales. L'auteur paroit être du IX ſiecle : au moins void-on qu'Uſuard l'avoit lû, quoi qu'Adon ne l'ait peut-être pas connu.

3. Saint SIXTE & ſaint STHPE, *premiers évêques de Reims.* Leurs actes ſont plus anciens que Hincmar & que Flodoard, mais ils n'ont pas d'autorité, quoi qu'ils ſoient plus ſimples que les hiſtoires qu'on a depuis publiées. On peut voir ce qu'en a écrit Flodoard au X ſiecle, & parmi les modernes ce que D. Guill. Marlot a remarqué à leur ſujet dans l'hiſtoire de la metropole de Reims.

4. Saint FIRMIN *le Confeſſ., évêque d'Amiens.* Sa vie compilée par un inconnu qui ſemble avoir vécu vers le XII ou XIII ſiecle, n'eſt qu'une rhapſodie de faits inſoutenables dont les uns ſervent à detruire les autres. On peut voir à ce ſujet la quatriéme note de M. de Tillemont touchant la vie de ſaint Saturnin de Toulouſe au 3 tome de ſes mem. eccl. & conſulter encore une diſſertation anonyme en forme de lettre touchant la découverte du corps de nôtre Saint faite l'an 1697 dans l'égliſe de ſaint Acheul lez-Amiens. M. Thiers vient de publier une autre diſſertation plus ample ſur le même ſujet.

5. Saint VICTEUR *évêque du Mans.* Nous n'avons preſque de certain ſur ſon ſujet que ce qu'en a dit ſaint Gregoire de Tours. Rien n'eſt plus confus que ce qu'on en trouve dans les actes des évêques du Mans, quoi qu'ils ſoient d'un ancien auteur du XII ſiecle, & dans les hiſtoires qu'on a écrites depuis, ſans en excepter Courvaiſier & Bondonnet. On peut voir le pere le Cointe au premier tome de ſes annales, & M. de Tillemont au 4 vol. de ſes mem. dans la 27 note ſur ſaint Denys de Paris. Ces actes des évêques du Mans ont été publiez par D. Mabillon au 3 tome de ſes Analectes.

Acad. t. 3.

6. Saint NIVARD *évêque de Reims.* On dit que ſa vie a été écrite par Alman moine de Hautvilliers au IX ſiecle, & on en cite divers fragmens, mais elle ne paroit pas encore imprimée. Il faut voir cependant ce qu'en a écrit Flodoard au 2 livre de ſon hiſt. c. 7, l'auteur de la vie de ſaint Bercaire abbé de Hautvilliers dans le Prontt. de Camuzat & dans les actes des Saints de dom Mabillon. Outre D. Guill. Marlot au premier tome de la metropole de Reims, & le pere le Cointe dans ſes annales.

Trith. ob. ill. ſec. l. 2. c. 10. Gall. Chriſt. Anon. Acad. Abb. Altmanſ. au XVI d'oct. tobier.

Second jour de Septembre.

1. SAINT ETIENNE *roy de Hongrie.* Sa vie écrite par un évêque Hongrois nommé Chartuitz & adreſſée au roy Coloman n'eſt pas exemte de fautes. Elle ne laiſſe pas d'être aſſez autoriſée d'ailleurs, quoique l'auteur ait été éloigné du temps du Saint. Cet ouvrage ſe trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire. On peut voir auſſi ce qu'en ont dit Marien Scot, & Herman Contract dans leurs chronologies ; Bonfinius dans ſon hiſtoire de Hongrie, Baronius dans ſes annales eccleſiaſtiques.

BY VO Cocks

2. Saint ANTONIN *martyr de Pamiers.* L'hiſtoire de ſon martyre publiée par le pere Labbe au premier tome de ſa biblioth. nouv. de manuſcrits, & depuis encore par le pere Chifflet dans ſon livre de l'unique Denys n'eſt point ancienne, & n'a nulle autorité. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au X article de l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris, & dans ſa XV note au 4 vol. de ſes mem. eccl.

3. Saint JUST *évêque de Lyon.* Sa vie écrite par un anonyme qui paroit avoir vécu au ſixiéme ſiecle pour le plus tard, a quelque choſe d'aſſez beau, & de

marque

Digitized by Google

marque que son auteur l'avoit écrite. Elle eſt dans Surius, mais avec quelques legers changemens de termes. On peut voir ce que M. Hermant en a écrit dans la vie de ſaint Ambroiſe au ſujet du concile d'Aquilée : & ce qu'en rapporte le pere Theophile Raynaud dans ſon catalogue des Saints de Lyon, outre Severt & les autres qui ont donné l'hiſtoire des archevêques de cette égliſe.

Troiſiéme jour de Septembre.

6. SAINTE SÉRAPIE *vierge* & ſainte SABINE *ſœurs, martyres.* Leurs actes ont été publiez d'abord par Mombritius, puis par Surius, & en dernier lieu par M. Baluze au 2 tome de ſes Melanges. Ils ſont anciens, & renferment des circonſtances aſſez édifiantes. Mais outre qu'ils ne ſont pas originaux, ni d'un auteur fort proche de leur temps, ils paroiſſent alterez & fourrez en divers endroits, ſur tout pour quelques expreſſions peu dignes de la modeſtie chretienne, & pour des prodiges mal concertez. On peut voir M. de Tillemont qui a donné l'extrait de ce qu'ils contiennent de plus vrai-ſemblable au ſecond tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, & qui a porté ſon jugement du reſte dans ſes notes.

2. Sainte PHEBE' *diaconiſſe de Cenchrée, diſciple & hoteſſe de ſaint Paul.* Tout ce qu'on ſait d'elle vient de ce qu'en a dit ſaint Paul même au commencement du XVI chapitre de ſon épître aux Romains.

3. Saint MANSUY ou MANSÛ *premier évêque de Toul.* Ses actes publiez par M. Boſquet dans ſon hiſtoire de l'égliſe Gallicane, ont pour auteur un abbé nommé Azon qui vivoit ſous les derniers rois de la ſeconde race. La piece eſt ſi mauvaiſe, qu'on ne pourroit entreprendre de la ſoutenir ſans ſe rendre ridicule.

4. Saint REMACLE *évêque de Maſtricht.* Sa vie écrite par un moine de Stavelo ou Stablo aux enclaves du païs de Liége, auteur qui vivoit au IX ſiecle, n'eſt pas un ouvrage de grande importance, quoique ce ſoit ce que nous avons de plus ſupportable & de plus aſſuré ſur ce ſujet. Celle qui a été compoſée par Notger évêque de Liége, n'eſt pas auſſi à rejetter. Mais elle n'eſt point preferable à celle du moine de Stavelo, parce que ce prelat ne vivoit qu'à la fin du X ſiecle, & au commencement du ſuivant. Surius l'a publiée en changeant le ſtile à ſon ordinaire, & a fait un abregé des deux livres de ſes miracles qui portent ſon nom, mais qui ſont d'un autre. Hariger abbé de Lobes en compoſa une troiſiéme du vivant même de Notger dont il étoit ami. Dom Mabillon n'a point jugé à propos d'en publier d'autre que celle du moine de Stavelo qu'il a miſe au 2 tome des actes des Saints Bened. avec ſes remarques. Il y a ajouté une relation hiſtorique de ſes miracles. On peut voir encore l'hiſtoire de la vie de ſaint Remacle, reduite ſelon l'ordre des temps en forme d'annales dans Bollandus au premier tome de février, & l'abregé de M. Bulteau dans ſon hiſt. des Bened. pag. 171. 172.

5. Saint AYOU *abbé de Lerins martyr.* Sa vie écrite par Adrevald moine de Fleury ſous Charles le Chauve près de deux cens ans après ſa mort, a été retouchée & abregée par Surius. C'eſt ce que nous avons dans l'édition de ſon recueil imprimé l'an 1580. Cet abregé deplut à Vincent Barrali Italien, moine de Lerins en Provence, à cauſe qu'il y étoit parlé de la tranſlation du corps de ſaint Benoit du Mont-Caſſin à Fleury ſur Loire. C'eſt ce qui le porta l'an 1613 à publier dans ſon recueil de la chronique de Lerins une autre vie de ſaint Ayou compilée d'anciens manuſcrits, mais d'auteurs inconnus & ſans autorité. Ceux qui ont augmenté le recueil de Surius ont mis cette hiſtoire incertaine dans leur édition de l'an 1618 à la place de celle que Surius avoit abregée, & qui étoit paſſable à ſes changemens près ; en quoi ils ont rendu un mauvais office à ſa memoire. Dom Mabillon a retabli l'ouvrage d'Adrevald en ſon entier, & l'a publié avec ſes remarques au 2 tome des actes des Saints Bened. où il a ajouté une hiſtoire des miracles de ſaint Ayou & de ſa tranſlation à Provins en Brie. On peut voir auſſi ce qu'en dit M. Bulteau au chap. 21 du 3 liv. de l'hiſt. de l'ordre de ſaint Benoît en nôtre langue.

Quatriéme jour de Septembre.

1. SAINT-MARCEL *martyr à Challon*, & ſaint VALERIEN *martyr à Tournus.* Les actes de ſaint Marcel publiez par Surius ſont courts, auſſi diſent-ils tres-peu de choſe : & ils ſont encore trop longs dans ce qu'ils diſent. Ils ne ſont pas anciens. On en voit d'autres parmi les pieces & les actes qui ſont à la fin du 2 tome de l'illuſtre Orbandale, c'eſt-à-dire de l'hiſtoire de Challon. Ils ſont plus diffus que ceux de Surius, mais ils ne comprennent preſque rien autre choſe. On croid que c'eſt l'ouvrage de quelque moine de l'abbaye de ſaint Marcel de Challon qui les aura compoſez pour l'office de la fête du Saint. On peut voir ce que ſaint Gregoire de Tours a dit de nos deux Saints dans ſon recueil de la gloire des martyrs.

On a auſſi deux ſortes d'actes de ſaint Valerien en particulier, ramaſſez dans l'ill. Orb. & l'on en fait le même jugement que de ceux de ſaint Marcel. On croid que ceux qui y ſont les ſeconds & qui ont été publiez par M. Boſquet au liv. 5 de ſon hiſt. Gall. pag. 102. ont pour auteur Baudry évêque de Dol qui vivoit à la fin de l'onziéme ſiecle. Tous ces actes ont été recueillis avec d'autres pieces encore ſur le même ſujet dans l'hiſtoire de l'abbaye de Tournus, qui comprend particulierement ceſſe de ſaint Valerien dans le corps de l'ouvrage dont l'auteur eſt le pere Chifflet. On peut voir ce que M. de Tillemont a écrit des deux ſaints martyrs dans le 3 tome de ſes mem. eccleſiaſt.

Cinquiéme jour de Septembre.

1. SAINT LAURENT JUSTINIEN *premier patriarche de Veniſe.* Sa vie a été écrite par ſon neveu Bernard Juſtinien en aſſez bon ſtile, ſans que les interêts du ſang & de ſa famille l'ayent rendue ſuſpecte. Elle eſt imprimée à la tête des œuvres de ce Saint, puis ſeparément à Veniſe en diverſes éditions. Elle ſe trouve auſſi dans les recueils de Surius, de Bollandus, & ſeparément. On peut voir les notes que Bollandus a ajoutées à ſon édition dans ſon premier tome du mois de janvier : & joindre ce que Daniel Roſa a recueilli à la gloire du Saint.

2. *Les Quatre-vingts Martyrs de Conſtantinople ſous Valens.* On peut voir l'hiſtoire eccleſiaſtique de Socrate au liv. 4 chap. 16, celle de Sozomene au liv. 6 chap. 14 & 15 ; trois ou quatre oraiſons de ſaint Gregoire de Nazianze, qui ſont ſ celle qu'il prononça

Digitized by Google

prononça dans les pleins du concile de Constantinople, celle qu'il fit à la louange de saint Basile, celle qui est contre les Ariens, celle qu'il fit au sujet d'Hermin, c'est-à-dire de Maxime le Cynique. Parmi les modernes on peut voir M. Hermant au premier tome de la vie de saint Basile, l'hist. eccl. de M. Fleury au liv. 26 tome 4., les remarques du pere Papebroch dans Bollandus au quatrième tome du mois de may.

pag. 414 Ov. pag. 578.

4. Saint Corentin *premier évêque de Cornouaille ou de Kemper.* Nous ne sçavons rien de lui que son établissement. Tout ce que l'on en a dit passe pour fabuleux au jugement de Henschenius (sans en excepter même ce qu'on ajoute à son histoire qui regarde saint Martin de Tours. On peut voir l'histoire des évêques de Bretagne composée par Albert le Grand de Morlaix qui est un recueil de beaucoup de choses incertaines.

T. 1. mart. p. 146. n. 7.

5. Saint Bertin *abbé de Sithiu près de S. Omer.* Sa vie écrite par Folcard moine de la même abbaye dans l'onzième siecle est comptée pour peu de chose. Elle est fort mal faite & n'a point d'ailleurs beaucoup d'autorité. Mais comme nous n'avons rien qui vaille mieux touchant nôtre Saint, dom Mabillon l'a donnée dans son troisième siecle des actes des Saints Benedictins, avec une relation historique de ses miracles & de ses translations.

6. Saint Genebaud *évêque de Laon.* Son histoire se trouve dans la vie de saint Remy de Reims, écrite par Hincmar du temps de Charles le Chauve, plus de trois cens ans après la mort de l'un & de l'autre. Cette histoire ne peut avoir beaucoup d'autorité, sur tout en ce que Hincmar n'a point pris de l'abregé que Fortunat de Poitiers avoit fait de l'ancienne vie de saint Remi qui étoit perie de son temps, parce que les autres memoires sur lesquels il a travaillé contenoient diverses fauſſetez. Cette vie est au XIII de janvier dans Surius.

Sixiéme jour de Septembre.

1. Saint Onesiphore *disciple de saint Paul.* Nous ne sçavons de ce qui le regarde que ce que saint Paul nous en apprend dans sa seconde epitre à Timothée. Tout ce qu'on a dit de plus est fort incertain *.

* Dans l'hist. de saint. Thecle & ailleurs.

2. Saint Donatien *& autres Confesseurs*, saint Lætus *martyr en Afrique.* Leur histoire est dans celle de la persecution des Vandales écrite par Victor de Vite au 2 livre.

3. Saint Eleuthere *abbé de saint Marc de Spolete.* Son histoire a été écrite par saint Gregoire le Grand qui avoit vécu long-temps avec lui dans son monastere de saint André de Rome. Elle est au chapitre 33 du 3 liv. de ſes dialogues. Il en parle encore en d'autres endroits du même livre & du suivant. On peut voir auſſi M. Bulteau au 2 liv. de ſon hiſt. de l'ordre de saint Benoit chap. 28.

4. Saint Cagnoü *évêque de Laon.* Son hiſtoire ſe trouve en partie dans les vies de saint Colomban & de saint Euſtaſe abbez de Luxeü écrites par Jonas moine de Bobbio qui avoit connu particulierement nôtre Saint. On peut voir une petite diſſertation de dom Hugues Menard au 2 livre de ſes obſervations ſur le martyrologe Bened. mais elle n'eſt que pour faire voir que nôtre Saint étoit évêque de Laon & non de Lyon.

Septiéme jour de Septembre.

1. Saint Cloud *prêtre du diocèſe de Paris.* Il faut voir principalement Gregoire de Tours au troiſiéme livre de ſon hiſtoire des François chap. 11, 18., &c. avec ſon continuateur Fredegaire. Ses actes publiez au premier ſiecle Bened. avec les remarques de dom Mabillon, ſont d'un auteur inconnu qui eſt peu autoriſé en ce qui ne ſe rapporte pas avec ce qu'en dit Gregoire de Tours, à qui il eſt de beaucoup poſterieur. Puis qu'il dit que de ſon temps le village de Nogent s'appelloit ſaint Cloud, il ſemble n'avoir écrit qu'après le neuviéme ſiecle. On a publié une nouvelle vie de nôtre Saint en nôtre langue à Paris l'an 1696.

Mab. n. ſæc. p. 197.

2. Saint Jean *martyr de Nicomédie.* Ce qu'on ſait de lui ſe reduit dans Lactance au traité de la mort des perſecuteurs chap. XIII & dans Euſebe au 8 & au 9 chap. du VIII liv. de ſon hiſt. Mais il n'eſt point parlé de l'un ni de l'autre.

3. Sainte Reine *vierge & martyre d'Alise en Bourgogne.* Son hiſtoire ne paſſe que pour une fiction. Elle paroit avoir été tirée de celle de ſainte Marguerite. Elle eſt plus ancienne qu'Uſuard, mais il paroit qu'Adon n'en a point eu de connoiſſance. Ce qui fait juger qu'elle n'a point été compoſée avant le milieu du IX ſiecle. Mombritius l'a donnée au 2 tome de ſon recueil : mais Surius ne l'a pas jugée digne du ſien. On fit imprimer à Paris en 1651 un éclairciſſement ſur la veritable relique de nôtre Sainte-à Aliſe que l'on peut conſulter avec ſa vie écrite par le pere Viole.

4. Saint Euverte *évêque d'Orleans.* L'hiſtoire qu'on a compoſée de ſa vie eſt au moins de la fin du VIII ſiecle, ou du commencement du ſuivant, comme il paroit par Florus qui en fait un extrait. On la peut voir dans Surius qui en a retouché le ſtile à ſon ordinaire. Mais il ne l'a point rendue meilleure. Si elle n'eſt point entierement ſuppoſée, on ne peut douter qu'elle ne ſoit falſifiée en divers endroits. On peut voir la Sauſſaye dans ſes annales de l'égliſe d'Orleans.

5. Saint Etienne *évêque de Die.* Sa vie décrite en vers quelque temps après ſa mort, remiſe en proſe par un autre auteur dont on ne ſait pas le nom, a été publiée par Surius qui a fait quelque changement au ſtile pour le polir.

Huitiéme jour de Septembre.

1. La Nativité de Nôtre-Dame. L'écrit intitulé *de la naiſſance de la Vierge* ſuppoſé à S. Cyrille d'Alexandrie & quelquefois même à ſaint Jacques de Jeruſalem, a été condamné & rejeté par les Peres comme apocryphe, ſelon que le dit Fulbert de Chartres. C'eſt ce qu'on peut aſſurer auſſi de celui que l'impoſteur Seleucus avoit ſuppoſé à ſaint Mathieu ſur le même ſujet. Ainſi nous n'avons rien d'où nous puiſſions apprendre aucune circonſtance hiſtorique de cette naiſſance. Pour ce qui regarde l'établiſſement de la fête, il faut voir les anciens monumens qui ont ſervi à la liturgie, & ceux qui y ont fait des remarques ; outre ceux qui ont traité des faits.

Meloa. fol. 218. 219. Boll. d. 10. mois, p. 77. 78.

Cal. mart. Fior. ord. 7.

2. Saint Adrien *martyr de Nicomedie & ſes compagnons.* Ses actes eſtimez ſinceres par Baronius & pathetiques par Florentinius, paroiſſent avoir été compoſez

Baron. not 7. 121. Flor. p. 218.

Digitized by Google

compoſée par un homme oiſif qui aura voulu exercer ſon ſtile ſans s'arrêter à ſuivre la verité. C'eſt ce que font juger d'ailleurs les harangues qu'il y fait longues & étudiées, quelques termes injurieux & quelques ſentimens peu conformes à l'eſprit du chriſtianiſme; ſans parler du tour de roman que l'on donne aux incidens qui y ſont rapportez. On peut voir cet ouvrage au premier tome de Mombrice & dans Surius au VIII de ſeptembre. On trouve une autre hiſtoire plus ancienne du martyre de ſaint Adrien dans le livre du faux Dorothée ſur les Septante diſciples de Jeſus-Chriſt, dont on fait auteur le prêtre Procope qui vivoit à Conſtantinople du temps de l'empereur Juſtin I. Dans tout cet ouvrage qui eſt une ſuppoſition preſque continuelle, il n'y a peut-être que l'endroit concernant le genre de la mort du ſaint martyr qui ſoit vrai-ſemblable, encore ſe trouve-t'il accompagné de quelques circonſtances inſoutenables. Il ne s'agit que de ſavoir ſi c'eſt le même Saint. On peut voir M. de Tillemont au cinquiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. St EUSEBE, ſaint NESTABE, ſaint ZENON, *martyrs de Gaze en Paleſtine*, ſaint NESTOR, &c. L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve dans celle de l'égliſe écrite par Sozomene qui l'avoit appriſe dans ſa famille dont les anciens avoient eu part à leur perſecution. On peut voir auſſi celle de M. Fleury au livre 15.

4. Saint DISIBOD *abbé de Diſenberg évêque regionaire*. Sa vie a été écrite par ſainte Hildegarde abbeſſe de Bingen près du lieu où il avoit vécu, mais quarre cens ans & plus après ſa mort, à la priere de Helinger qu'elle appelle ſon abbé, & qui l'étoit du monaſtere de ſaint Diſibod. Cet ouvrage ſe trouve au IV tome de Surius dans toute ſon étendue. Ce n'eſt preſque qu'une amplification faite par lieux communs où le peu même qu'il y a de faits n'eſt pas fort certain. La Sainte dit que ce qu'elle en a écrit pour la gloire de Dieu, pour la memoire de ſaint Diſibod, & pour l'inſtruction des lecteurs, lui avoit été revelé vraiment par le ſaint Eſprit; & qu'ainſi on ne devoit point y joindre les opinions fabuleuſes des hommes. Mais on ne void pas bien ſi elle qualifioit de ce nom des faits hiſtoriques. Dom Mabillon s'eſt contenté d'en donner un fort petit extrait dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoit, & il craint d'en avoir encore trop dit. On peut voir auſſi ce que Dodechin abbé de ſaint Diſibod qui vivoit vingt ou trente ans après ſainte Hildegarde en a écrit dans la continuation de la chronique de Marianus Scotus.

Ser. 3. part. 2.

5. Saint CORBINIEN *premier évêque de Friſingue en Baviere*. Sa vie compoſée par Aribon quatriéme évêque de Friſingue, qui s'eſt appellé en latin *Haret*, & en grec *Cyrinus*, & qui lui ſuccéda trente ans après ſa mort, a été publiée par Surius, puis par dom Mabillon avec ſes remarques parmi les actes des Saints de ſon ordre. M. Bulteau en a fait un abregé dans ſon hiſt. Bened. en nôtre langue. On peut voir auſſi Marc Welſer au 5 liv. de l'hiſt. de Baviere. Aribon qui avoit été moine a parlé comme ſi nôtre Saint avoit ſuivi la regle de ſaint Benoit.

Ser. 3. part. 2.
Rer. Boic.

Neuviéme jour de Septembre.

1. SAINT GORGONE, ſaint DOROTHE'E, *& leurs compagnons, martyrs de Nicomedie*. Ce que l'on ſait d'eux de plus aſſuré vient de ce qu'en rapportent Lactance dans ſon traité de la mort des perſecuteurs, & dans le 5 livre de ſes inſtitutions; & Euſebe dans le VIII livre de ſon hiſtoire: à quoi l'on peut joindre ce que Rufin a mis du ſien dans ſa traduction, ſi toutefois l'on peut s'en fier à la foy de cet écrivain quand il parle ſeul. Les actes manuſcrits que l'on produit de ſaint Dorothée & de ſaint Gorgone & dont Bollandus a publié une partie au XII de mars, ne peuvent être que du X ſiecle, puis qu'ils parlent de la tranſlation des reliques de ſaint Gorgone à Minden en Saxe. Ils ne ſont d'ailleurs qu'une aſſez fade amplification de ce que Rufin a dit de nos Saints dans ſa traduction ou paraphraſe d'Euſebe. Ils ſont proprement faits pour ſaint Gorgone qui eſt beaucoup plus connu en Occident que ſaint Dorothée. Dom Mabillon a publié dans le 3 ſiecle Benedictin une relation hiſtorique de la tranſlation de ſaint Gorgone de Rome à Gorze en Lorraine avec ſes remarques. Il a donné de la même maniere au IV ſiecle celle de la tranſlation d'un autre Saint du nom de Gorgone faite de Rome à Marmoutier en Touraine, qui a pour auteur un temoin oculaire que l'on croid d'aſſez bonne foy. Henſchenius l'avoit publiée auparavant dans le recueil de Bollandus au jour XI du mois de mars. On fait auſſi une eſpece d'hiſtoire de ſaint Dorothée & de ſaint Gorgone dans les actes de ſaint Indes leur compagnon que Surius a donnez au XXVI de decembre, mais ſans autorité & ſans apparence de verité: & il ſuffit de dire que les actes ſont de Metaphraſte. M. de Tillemont a fait l'hiſtoire veritable de nos ſaints martyrs au 5 tome de ſes mem. eccl.

Part. 2. pag. 106.
pag. 304
Till. t. 5 pag. 184.

2. Saint DOROTHE'E *le Thebain, ſolitaire d'Egypte*. Son hiſtoire eſt dans la Lauſiaque de Pallade qui avoit été ſon diſciple. Elle eſt auſſi au VI livre de l'hiſt. eccl. de Sozomene qui n'a fait que ſuivre Pallade.

c. 21
c. 130.

3. Saint DOROTHE'E *Archimandrite en Paleſtine*. Ce que l'on ſait de ſa vie ſe tire principalement de ſes Aſcetiques imprimées au premier tome de l'augmentation de la biblioth. des PP. Gr. Lat. par Fronton du Duc; à quoi l'on peut joindre la vie de ſon diſciple ſaint Doſithée écrite par un autre de ſes diſciples, & publiée par Bollandus au XIII de février. On peut voir auſſi M. Bulteau dans le chapitre 9 du livre 4 de l'hiſtoire monaſtique d'Orient, & ſur tout le pere Janning qui a recueilli la vie de nôtre Saint, & l'a publiée avec ſes remarques au V de juin dans la continuation de Bollandus. M. l'abbé de la Trappe a compoſé la vie de ſaint Dorothée en nôtre langue.

4. Saint DOROTHE'E *le jeune, abbé de Chilicoſme*. Sa vie écrite par Jean évêque d'Euchaïte ou Theodorople dans le Pont qui paroît avoir été ſon diſciple, & qui vivoit au moins fort peu de temps après lui, ſe trouve en grec dans le recueil de Bollandus au V de juin avec la traduction & les remarques du pere Janning.

5. Saint OMER *évêque de Theroüenne*. Sa vie écrite par un auteur anonyme du neuviéme ſiecle, augmentée ou fourrée au dixiéme par Foucard abbé de ſaint Bertin, puis abregée par Surius, mais enfin retablie en ſon entier par dom Mabillon, ſe trouve au 2 ſiecle Bened. avec les remarques du dernier.

6. Saint VERAN *évêque de Vence*. On n'a point d'actes particuliers de ſa vie. Il faut voir le peu qu'en ont dit Salvien de Marſeille ſon maitre, Gennade parlant de Salvien dans ſes hommes illuſtres; la lettre de ſaint Veran & de ſes collegues au pape ſaint Leon, deux lettres du pape ſaint Hilaire. Entre les modernes qui en ont parlé, il faut voir Vincent Barali dans la chronique de Lerins; M. Godeau l'un de

Digitized by Google

de ſes ſucceſſeurs dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique ; & le pere Quesnel dans ſes obſervations ſur la lettre du Saint & de ſes collegues paſſent celles du pape ſaint Leon. Mais ceux qui ont cru que Sidoine Apollinaire avoit parlé de lui ſe ſont trompez.

7. S. Serge *Pape premier du nom.* On peut voir Anaſtaſe le bibliothecaire, & les autres pontificaux, ſur tout celui auquel le pere Papebroch a fait des commentaires dans ſon effort chronologique de l'hiſtoire des Papes ; le venerable Bede auteur contemporain du Saint dans ſon livre des ſix âges du monde, Paul diacre au livre 6 de l'hiſtoire des Lombards : & parmi les modernes, Baſonius dans ſes annales.

Dixiéme jour de Septembre.

1. Saint Nicolas *de Tolentin hermite Auguſtin.* Sa vie écrite par un religieux de ſon ordre dont on ne connoit point le nom, ſe trouve au 2 tome de Mombritius & dans le recueil de Surius qui y a retouché le ſtile en quelques endroits. Ce n'eſt pas ce qui avoit le plus beſoin d'être revu. Il eſt facheux qu'on ne nous ait pas produit ou conſervé d'autre monument que celui-là pour nous donner une juſte connoiſſance des actions de nôtre Saint.

2. Saint Nemesien *& autres martyrs d'Afrique.* Il faut voir la belle lettre que ſaint Cyprien leur écrivit du lieu de ſon exil où il fait la deſcription de leurs ſouffrances. C'eſt la 77 de celles que nous avons de lui ; elle eſt ſuivie de trois autres qui ſont les réponſes que nos Saints lui firent pour le remercier. On peut voir encore Pearſon dans ſes annales Cyprianiques, & ſur tout M. de Tillemont dans la vie de ſaint Cyprien articles 55 56 au 4 tome de ſes mem. eccl.

3. Sainte Pulqueria *vierge, imperatrice.* Il faut voir les premiers chapitres du neuviéme livre de l'hiſtoire de Sozomene, la chronique Paſcale ou d'Alexandrie, les autres chroniques du cinquiéme ſiecle, les actes des conciles d'Epheſe & de Chalcedoine, les lettres que le pape ſaint Leon lui a écrites, Suidas & Nicephore.

4. Saint Hilaire *pape.* On peut voir diverſes pieces qui regardent ce qu'il a fait avant & durant ſon pontificat parmi les actes du concile de Chalcedoine, parmi les lettres de ſaint Leon & les ſiennes ; ceux qui ont travaillé à l'hiſtoire de l'Egliſe du cinquiéme ſiecle & à celle des Papes.

5. Saint Salvy *évêque d'Alby.* On peut voir ſaint Gregoire de Tours ſon ami particulier en divers endroits de ſon hiſtoire aux 5, 6, 7, & 8 livres, ſur tout le premier chapitre entier du 7 livre, où il ramaſſe la plus grande partie des choſes qu'il avoit apprifes de ſa vie. Le pere le Cointe a mis tout cet endroit de ſaint Gregoire au nombre des fourrures étrangeres ou additions faites à ſon hiſtoire ſous ſon nom : mais ſes raiſons ne paroiſſent pas convainquantes à tout le monde. Dom Thierry Ruinart entre les autres vient de faire voir dans la nouvelle édition des œuvres de ſaint Gregoire qu'il n'eſt pas de ſon ſentiment.

6. Saint Theodard *évêque de Maſtricht martyr.* Sa vie écrite par un inconnu du dixiéme ſiecle ou du ſuivant eſt ſuſpecte de diverſes fauſſetez. L'hiſtorien Sigebert de Gembloux qui écrivoit au commencement du douziéme l'a miſe en meilleur ſtile. Mais il ne l'a point rendue meilleure, ſi c'eſt celle que nous avons dans Surius, comme celui-ci le croyoit. D'autres eſtiment que l'ouvrage retouché par Sigebert eſt peri. On peut voir ce qu'en a écrit Anſelme chanoine de Liége vivant au milieu de l'onziéme ſiecle au commencement de l'hiſtoire des évêques de ſon païs, & ce que Gilles moine d'Orval y a ajoué dans le recueil de Chapeauville.

Onziéme jour de Septembre.

1. Saint Prote & ſaint Hyacinthe *martyrs Romains.* Leurs actes ſont compris dans ceux de ſainte Eugenie leur maitreſſe : & comme ils ſont de la même main, ils ſont auſſi de même prix, c'eſt-à-dire qu'ils ne valent rien. On peut les voir dans Surius au xxv de decembre. Pour ce qui regarde leur culte, il faut voir ce qui s'en trouve épars dans les anciens kal. fact. mart. &c.

2. Saint Paphnuce *confeſſeur, évêque en Thebaïde.* Ce que l'on ſait de ſa vie ſe trouve dans l'hiſtoire eccleſiaſtique de Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont fait des obſervations ſur ces auteurs, & ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe du IV ſiecle. Voyez auſſi une diſſertation particuliere du pere Alexandre Jacobin de Paris, intitulée en latin *De hiſtoria Paphnutii*, touchant l'avis que nôtre Saint donna au concile de Nicée pour détourner le decret qu'on y vouloit faire touchant le celibat des clercs. *Tricl. diſſert. p. 169.*

3. Saint Patient *évêque de Lyon.* Sa vie ſe trouve en gros dans une lettre de ſaint Sidoine Apollinaire qui vivoit de ſon temps, & qui demeuroit à Lyon durant ſon pontificat avant que d'être élevé à l'épiſcopat d'Auvergne. C'eſt la XII & derniere du 5 livre. C'eſt un panegyrique plutôt qu'une ſimple hiſtoire. Il faut voir encore la 1 lettre du 2 livre & la XXV du 4 livre avec le peu que S. Gregoire de Tours en a dit au 2 livre de ſon hiſtoire.

4. Sainte Theodore *penitente d'Egypte.* Sa legende paſſe pour une des fictions de Metaphraſte. On peut la voir dans les recueils de Lipoman & de Surius.

Douziéme jour de Septembre.

1. Saint Serdot ou Sardot *évêque de Lyon.* Il n'y a rien de certain de ce qui le regarde que ſa ſouſcription au 5 concile d'Orleans, & ce que ſaint Gregoire de Tours rapporte de ſa derniere maladie dans la vie de ſaint Nizier ſon neveu & ſon ſucceſſeur. On peut voir Theophile Raynaud dans le catalogue des Saints de Lyon. *Vit. PP. n. 8.*

2. Saint Macedone, ſaint Theodule, ſaint Tatien, *martyrs de Phrygie.* L'hiſtoire de leur martyre eſt rapportée par Socrate au chap. 15 de ſon 3 liv. par Sozomene au chap. 21 de ſon 5 livre, par Suidas dans ſon Lex. ſous le mot *Amachius.* On peut voir auſſi D Thierry Ruinart dans ſes actes, & M. Fleury dans ſon hiſtoire.

3. Saint Juvence ou ſaint Evence *évêque de Pavie.* Son hiſtoire avec celle de ſes predeceſſeurs ſaint Syr & ſaint Pompée a pour auteur, ſelon quelques-uns, Paul diacre de Pavie qui vivoit au VIII ſiecle, c'eſt-à-dire au moins 400 ans après eux. Auſſi eſt-elle de mulle autorité, & elle contient un grand nombre de fauſſetez groſſieres. On peut la voir dans Surius. Voyez auſſi Bollandus au VII de février où il y a joint ſes remarques, & M. de Tillemont au 2 tome de ſes memoires eccleſiaſt. note 2 ſur la vie de ſaint Clement pape ; outre ce que Baronius

Digitized by Google

ronius a observé sur le martyrologe Romain aux VIII de février, XII de septembre & IX de decembre; & ce qu'en a dit Jacques Gualla dans le sanctuaire de Pavie.

4. Saint GUIDON *coûtre-ley au bourg d'église en Brabant.* Sa vie écrite par un inconnu éloigné de son temps d'environ un siecle, & reconnu pour un homme d'asser bonne foy, se trouve dans le recueil de Surius qui en a corrigé le stile en divers endroits. La fin paroit être d'une main étrangere qui y auroit ajouté une partie de ce qu'on y dit concernant son culte & la datte de sa mort.

Treizième jour de Septembre.

1. SAINT EULOGE *patriarche d'Alexandrie.* Les historiens Evagre, Theophane, & les autres, ont dit peu de choses de lui. Photius ne parle que de ce qui regarde les livres de nôtre Saint. J. Mosch auteur du pré spirituel rapporte quelques faits ou visions de lui: mais il y a long-temps que cet auteur a perdu son autorité. Il est bon de voir quelques-unes des lettres que saint Gregoire le Grand lui a écrites. Voyez entre les modernes M. Bulteau dans son histoire monastique d'Orient au livre 4 chapitre 29.

C. 146. 147. 148.

2. Saint LIDOIRE *second évêque de Tours.* Il faut voir l'histoire de saint Gregoire de Tours au chap. 31 du 10 liv. n. 2, & au chap. 43 du premier livre.

3. Saint MAURILLE *évêque d'Angers.* Sa vie publiée dans le recueil de Mombrice au 2 tome, & dans celui de Surius au XIII de septembre, n'est ni de Fortunat de Poitiers, ni de Gregoire de Tours. C'est peutêtre celle que Magnobode ou Maimbœuf évêque d'Angers avoit composée l'an 616, mais fourrée & corrompue par les additions de Rainon évêque d'Angers qui vivoit au X siecle, & qui après avoir inventé tout ce qu'il a jugé à propos, a tâché de faire passer cette vie pour un ouvrage de Gregoire de Tours. D'autres ont encore encheri sur Rainon & Archanald l'associé de ses entreprises. C'est dans cette source qu'ont puisé Marbeuf de Rennes, Oulger d'Angers, Pierre de Cluny, Pierre le Chantre, Vincent de Beauvais, & ceux qui sont venus depuis. On pretend que l'ouvrage de Maimbœuf degagé de toutes ses fourrures ou additions se conserve manuscrit dans la bibliotheque de saint Victor de Paris, où le pere le Cointe dit qu'il l'a lu avec d'autant plus de plaisir qu'il lui a paru plus simple. On ne voudroit pas nier que Fortunat eust écrit aussi la vie de saint Maurille, comme il a fait celles de plusieurs autres Saints. Mais on ne sait ce que seroit devenu son ouvrage, à moins qu'il n'eust été fondu dans la suite avec celui-ci. On peut voir la dissertation de M. de Launoy touchant le veritable auteur de la vie de saint Maurille, & celle qu'il a faite aussi touchant l'histoire de saint René qu'on a pris pour un successeur de nôtre Saint.

Le Cointe an. 600. n. 2.

Laun. p. 93. 96.

4. Saint MAURILLE *archevêque de Rouen.* Voyez une histoire des archevêques de Rouen composée par un auteur de son temps, que dom Mabillon croit être Fulbert moine de saint Ouein qui vivoit sous le pape Gregoire VII. Elle est au 2 tome de ses analectes. Il faut voir encore les auteurs de l'histoire de Normandie, & de celle de Guillaume le Conquerant roy d'Angleterre; sur tout Guillaume de *Poitiers* archidiacre de Lisieux auteur contemporain, Guillaume de *Jumieges*, Guillaume de *Malmsbury* en Angleterre, Orderic *Vital* moine d'Ouche ou saint-Evroul, qui ont vécu au siecle suivant, & d'autres dont Duchesne a fait un recueil. On peut y joindre messieurs de sainte Marthe au premier tome de Gall. Christ. & le pere Pommeraye Benedictin dans son histoire ecel. de Rouen, & dans le recueil des conciles de cette ville.

5. Saint AMET *premier abbé de Remiremont.* Sa vie écrite par un moine inconnu, mais presque son contemporain & compagnon de ses disciples, a été publiée par Surius qui en a changé le stile selon sa coutume. Dom Mabillon a rétabli l'original en son entier, & l'a publié avec ses remarques parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît au 2 siecle. On peut voir aussi M. Bulteau dans son abregé de l'hist. des Bened. Le même auteur a composé encore les vies de S. Romaric & de S. Adelphe successeurs de saint Amet dans l'abbaye de Remiremont.

6. Saint AMB' *évêque de Sens patron de Douay.* L'histoire que nous en avons dans Surius est courte, mais on ne peut pas dire qu'elle soit excellente. L'auteur en est inconnu: il est bon d'y joindre ce que Hugbaud moine d'Elnon ou de saint Amand a dit du Saint dans la vie de sainte Rictrude abbesse de Marchiennes. Hugbaud a plus d'autorité que nôtre auteur: il écrivoit l'an 907 plus de deux cens ans après la mort de saint Amé. On peut voir le pere le Cointe qui en traite fort amplement à l'an 686 depuis le nombre 41, & à l'an 690 depuis le nombre 13, & M. Bulteau liv. 3 chap. 36 n. 21.

Quatorzième jour de Septembre.

1. L'*Exaltation de la sainte Croix.* L'histoire de la perte & du recouvrement de la sainte Croix sur les Perses se peut voir dans la continuation de la chronique Pascale, dans la chronographie de Theophane, dans la chronique de Cedrene, dans la vie de saint Anastase martyr Persan que nous avons rapportée au XXII de janvier & dans Suidas. On peut voir aussi quelques homelies d'Antioque moine de Palestine dans la bibliotheque des Peres: & les annales de Baronius. Pour ce qui est de l'histoire de la fête, il faut la recueillir des livres d'offices ecclesiastiques, des traitez de liturgie, des martyrologes, &c.

2. Saint MATERNE *de Trèves de Cologne & de Tongres.* Pour ce qui regarde ce qu'il a fait dans l'affaire des Donatistes, il faut voir ce qu'en ont dit Eusebe, saint Optat de Mileve, & ceux qui ont parlé des conciles de Rome & d'Arles des années 313, 314. Pour le reste on n'a rien que de fort incertain. On peut voir Bucherius dans son *Belgium Romanum*, & dans sa dissertation des premiers évêques de Tongres au premier volume des évêques de Liége du recueil de Chapeauville. La dissertation de Henschenius sur les évêques de Tongres & de Mastricht à la tête du 7 tome de may du recueil de Bollandus; la dissertation de M. de Launoy pour la defense de ce qu'a dit Sulpice Severe de l'établissement de la religion au deçà des Alpes; M M. de sainte Marthe au premier tome de Gallia Christiana au titre de Cologne; M. de Tillemont article 23 de saint Denys de Paris au quatriéme tome de ses mem. ecclesiast.

3. CATHERINE *de Gènes veuve.* Les premiers memoires de sa vie furent dressez par Catano Marabotti recteur du grand hôpital de l'ammatone à Gènes qui

Digitized by Google

qui avoit été ſon confeſſeur & le directeur general de toutes ſes affaires. L'ouvrage fut continué par Hector Vernace ſilleul de Catherine, pere de la celebre Baptiſte Vernaccia chanoineſſe ou religieuſe de l'ordre des chanoines reguliers de Latran au couvent de N. D. des Graces à Gênes, laquelle entr'autres ouvrages a donné de ſa compoſition quatre tomes de matieres ſpirituelles & de la theologie myſtique, & qui eſt ſoupçonnée d'avoir beaucoup fait entrer du même eſprit dans cette vie. Il fut traduit de l'italien en françois par les Chartreux de Bourgfontaine ſur le fin du xvi ſiecle, & en dernier lieu par J. Deſmarets ſieur de ſaint Sorlin qui l'imprima pour la premiere fois l'an 1661 avec l'approbation du docteur Grandin. Cet ouvrage fait peut-être encore mieux voir le caractere de ſes auteurs & de ſes traducteurs, que celui de Catherine même, & l'on ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit un peu trop favorable aux nouveaux myſtiques appellez Quietiſtes qui pourroient ſe vanter d'avoir eu pour pere en France le ſieur Deſmarets plutôt que le ſieur Malaval. Pluſieurs ont attribué cette vie, au moins la partie qui vient de Marabotti, à Catherine même comme ayant été obligée de l'écrire pour obéir à ſon ſuperieur. Mais on a lieu de juger qu'elle en a dicté peu de choſes. On peut voir encore pour ſon hiſtoire Mariano Grimaldi dans ſon ſanctuaire ou hiſtoire des Saints de Gênes, Federico Federici dans l'hiſtoire de la maiſon de Fieſque, Paul Panſa dans la vie du pape Adrien V; Raphael Soprani & Michel Giuſtiniani dans leurs écrivains de Ligurie, où le premier parle amplement de l'ouvrage de ſa vie dans l'article de Marabotto. Il eſt bon de voir auſſi les ouvrages de Catherine même, & ſur tout ſon dialogue ſur l'Amour, par le moyen duquel on peut expliquer ou rectifier divers ſentimens à qui l'on a donné un air de paradoxe dans l'hiſtoire de ſa vie.

Quinziéme jour de Septembre.

1. SAINT NICOMEDE *martyr à Rome.* Son hiſtoire n'eſt connue que par les actes de ſaint Nerée & ſaint Achillée qui ſont fort ſuſpects & ſans autorité. Mais ce qu'on dit de ſon culte eſt plus certain. Les actes des ſaints Nerée & Achillée ſont au XII de may dans Surius & Bollandus. Pour le culte voyez les notes de Baronius ſur le mart. Romain; de Florentinius de Lucques ſur le martyrologe de S. Jerome; de Fronteau ſur le calendrier Romain; de Meſtard ſur le ſacramentaire de ſaint Gregoire, &c. tant au XV de ſeptembre qu'au 1 de juin.

2. Saint NICETAS *de* GOT *martyr.* On avoit ſes actes autrefois, mais on peut les regarder comme preſque perdus pour les amateurs de la verité, depuis que Metaphraſte les a gâtez à ſa maniere penſant les embellir. La traduction en eſt dans Lipoman & Surius: les continuateurs de Bollandus en ont le grec qu'ils nous gardent pour le XV jour de leur mois de ſeptembre. On peut voir auſſi Nicephore au livre XI chapitre 48 de ſon hiſtoire eccleſiaſtique: & les obſervations que dom Thierry Ruinart a faites à la tête des actes de ſaint Sabas Got. Il faut voir encore Sozomene au chapitre 37 du ſixiéme livre de ſon hiſtoire touchant la perſecution d'Athanaric roy des Gots. *Evbenner. Geſchich.*

3. Saint EVRE *évêque de Toul.* Ce que l'on ſait de ſa vie ſe tire principalement de trois lettres de ſaint Paulin de Nole qui ſont les 27, 28 & 29 de ſes anciennes éditions ou les 38, 39 & 44 de celle de M. le Brun, de qui il faut voir auſſi une diſſertation qui eſt la V de celles qu'il a faites ſur les œuvres de ce Saint.

4. Sainte EUTROPE ou ſainte EUTROPIE *veuve.* Il faut voir une lettre de Sidoine Apollinaire. C'eſt la ſeconde du 6 livre. Joignez-y les notes de Savaron & de Sirmond.

5. Saint ACHARD ou ſaint ACAIRE *fecond abbé de Jumiéges.* Sa vie écrite par un moine qui vivoit au commencement du X ſiecle prés de 250 ans après ſa mort, eſt la plus ſupportable de celles qu'on a publiées, parce qu'elle eſt la plus ancienne: mais elle n'a point grande autorité. On peut la voir au 2 ſiecle Benedictin avec les remarques de dom Mabillon. Surius en a donné une autre compoſée par un nommé Fulbert, qui ſemble avoir vécu vers les commencemens du XII ſiecle. Elle eſt chargée de fourrures & d'additions qui la rendent encore moins ſupportable que l'autre.

6. Saint EMILA & ſaint JEREMIE *martyrs de Cordoue.* L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve au chap. 12 du ſecond livre du memorial de ſaint Eulogé qui en fut le temoin, &c.

Seiziéme jour de Septembre.

1. SAINT CORNEILLE *pape & martyr.* Il faut voir les lettres de ſaint Cyprien & principalement la 52. Les autres ſont en trop grand nombre pour être ici cottées. Il y en a deux de Notre Saint à Fabius d'Antioche parmi celles de ce Saint. Il faut voir encore ce qu'Euſebe a écrit de ſaint Corneille & du ſchiſme des Novatiens aux 6 & 7 livres de ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Entre les modernes perſonne n'a donné ſon hiſtoire plus exactement que M. de Tillemont, on peut la voir au 3 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques. Pour ce qui eſt des actes de ſaint Corneille rapportez dans Surius après Adon, il eſt peu neceſſaire d'avertir qu'ils ſont ſans autorité auſſi-bien que ce qu'on en tire du pontifical du pretendu Damaſe. On peut voir auſſi une diſſertation du pere Papebroch ſur les pontificaux de Henſchenius dans le volume intitulé *Conatus Chronolog.* Ces actes abregez par Adon ſont peutêtre les mêmes que ceux que Hilduin abbé de ſaint Denys compoſa ſur la fin de ſa vie par l'ordre de l'empereur Lothaire qui venoit de ſucceder à ſon pere Louis le Debonnaire, & qui ſe gardent manuſcrits en divers endroits. *Ruin. p. 199. 194.*

2. S. CYPRIEN *évêque de Carthage & martyr.* Son hiſtoire ſe tire particulierement de ſes lettres, de ſa vie écrite en ſtile d'orateur & de panegyriſte par ſaint Ponce ſon diacre, & des actes proconſulaires de ſon martyre qui ont été publiez par diverſes perſonnes, & en dernier lieu par dom Thierry Ruinart avec ſes remarques. M. Rigaut en a donné encore d'autres qui ſont plus courts: mais quoi qu'il en ait pu dire, on ne les croid pas ſi anciens ni ſi excellens que les autres dont ils pourroient bien n'être que l'abregé. On void encore d'autres actes dans les éditions des œuvres de ſaint Cyprien données par Pamelius, M. Rigaut & M. le Prieur. Ils ſont auſſi fort courts & ne contiennent rien de faux pour l'hiſtoire de ſaint Cyprien, quoi qu'on s'y ſoit trompé pour d'autres faits. Mais on les a retranchez comme aſſez inutiles de l'édition d'Oxford donnée en 1682 par Jean Fell évêque Proteſtant du lieu. Pour ce qui eſt de l'hiſtoire attribuée à Paul diacre * par Pamelius, & qui paroit n'avoir été écrite au plutôt que ſous Charles le Chauve, on peut la voir dans

* Il entend Paul Warnefrid. Voyez Charlemagne.

les édit. de Pam. & de Rig. mais elle n'a point beaucoup d'autorité. On peut voir auſſi l'hiſtoire d'Euſebe, les hommes illuſtres de ſaint Jerome ; divers ouvrages de ſaint Auguſtin, entr'autres ſes livres du baptême contre les Donatiſtes, ſes cinq ſermons * en l'honneur du Saint, les deux de ſaint Maxime de Turin, les deux du même attribuez à ſaint Ambroiſe ; celui de ſaint Pierre Chryſologue, celui de ſaint Fulgence évêque de Ruſpe qui eſt beau ; les lettres de ſaint Pacien de Barcelone ; l'hymne du poete Prudence, le panegyrique ou oraiſon 18 de S. Gregoire de Nazianze qui l'a confondu * d'ailleurs avec ſaint Cyprien martyr d'Antioche qui ſouffrit le martyre ſous Diocletien à Nicomedie avec ſainte Juſtine qu'il avoit voulu corrompre par des operations de magie.

les 309. 310. 311. 315.

* de même que Prudence

Entre les modernes ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la vie de S. Cyprien avec le plus de travail & de ſuccès depuis Pamelius & Baronius, ſont M. Lombert, M. Pearſon, & M. de Tillemont. M. Lombert a donné ſa vie à la tête de la traduction françoiſe de ſes œuvres en forme de preface, diviſée en deux parties ſur les memoires de M. le Maitre & de quelques autres perſonnes habiles de Port-Royal. M. Pearſon * évêque Proteſtant de Cheſter en Angleterre connu par beaucoup de beaux ouvrages, a fait les annales *Cyprianiques* qui ſont dans l'édition des œuvres de nôtre Saint publiée à Oxfort l'an 1682 par les ſoins de M. Fell évêque de cette ville. Mais perſonne ne s'en eſt acquitté plus exactement ni avec plus d'ordre que feu M. de Tillemont, qui a inſeré ce qu'il en a fait dans le 4 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques. On peut voir auſſi le pere Pagi dans la critique de Baronius, dom Thierry Ruinart dans ſes obſervations ſur les actes des mart. M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, & M. du Pin dans la nouvelle bibliotheque d'écrivains eccleſiaſtiques, avec les ſupplemens de D. Maſſieu, Petitdidier, & particulierement encore le traité ſingulier qu'en a compoſé M. le Clerc qui l'a inſeré dans le XII tome de ſa bibliotheque univerſelle.

* il mourut l'an 1680.

3. Sainte **Euphemie** *vierge & martyre*. Ses actes publiez dans Lipoman & Surius ne valent rien : auſſi n'ont-ils pas d'autre auteur que Metaphraſte. On parle de quelques autres qui ſont encore manuſcrits & qui ne valent pas mieux. Il ne nous reſte de la veritable hiſtoire de nôtre Sainte que la deſcription d'un tableau original d'elle que nous a donnée ſaint Aſtere évêque d'Amaſée qui vivoit au IV ſiecle, qui étoit celui même où la Sainte avoit été martyriſée. Cette deſcription hiſtorique ſe trouve dans le panegyrique que ce Saint compoſa en ſon honneur au premier tome de l'anc. de la bibliotheque des Peres publiée par le pere Combefis. Elle eſt auſſi tout au long dans la 4 & la 6 action du VII concile œcumenique, où elle a été employée pour ſervir à établir le culte des Images. Dom Thierry Ruinart a donné cette piece de ſaint Aſtere avec ſes remarques ; & M. de Tillemont a fait l'hiſtoire de ſainte Euphemie, tant ſur ce titre que ſur ce que les anciens ont dit de la Sainte. On peut la voir dans le 5 volume de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Il faut voir auſſi ſes éloges faits par les Anciens, le XXIV poeme de S. Paulin de Nole, qui a peu-être écrit avant ſaint Aſtere dont il étoit contemporain, le ſermon 97 de ſaint Pierre Chryſologue, le XVII poeme d'Ennode évêque de Pavie. Le pere Papebroch dans les Ephemerides des Grecs & Moſcovites promet de beaux actes de ſainte Euphemie qu'il témoigne avoir chez lui ſans nous avertir s'ils ſont originaux. On peut voir un beau diſcours de Conſtantin évêque de Teſe dans le Pont, en la province qu'on appelloit Honoriade, touchant l'invention des reliques de la Sainte. Il eſt dans Surius à l'onzième de juillet. Il a paſſé par les mains de Metaphraſte ; mais on ne croid pas que cela doive lui faire perdre entierement creance. Il avoit été temoin de la tranſlation de ces reliques faite de l'iſle de Lemne à Conſtantinople l'an 796.

4. Saint Rogue & ſaint Serdieu, *martyrs de Cordoue*. L'hiſtoire de leur martyre eſt au livre du memorial de ſaint Euloge chap. 13. Il ſuffit d'avertir que ce Saint avoit été temoin de ce qu'il écrivoit de ces Saints & des autres qui ont ſouffert dans la perſecution des Sarrazins en Eſpagne.

5. Sainte **Editue** *vierge, religieuſe en Angleterre*. Sa vie écrite par un moine que l'on croid être Gotzelin ou Goſcelin auteur de celle de S. Auguſtin de Cantorbery qui vivoit ſur la fin de l'onzième ſiecle cent ans après la Sainte, a été donnée d'abord par Surius qui a retouché le ſtile en quelques endroits à ſon ordinaire. Dom Mabillon l'a publiée depuis avec ſes remarques au 5 ſiecle Benedictin. Il faut voir auſſi Guillaume de Malmeſbury dans l'hiſt. des évêques d'Angleterre liv. 2 chapitre 4, & dans celle des rois d'Angleterre liv. 2 chap. 13.

6. *Le bienheureux Louis Aleman cardinal, archevêque d'Arles*. Il faut voir pour l'hiſtoire de ſa vie celle de Breſſe & de Beugey par Samuël *Guichenon* part. 3. où il releve quelques écrivains qui en ont mal parlé ; celle des cardinaux par *Dom d'Aticby* évêque d'Autun, & par les autres qui la plupart ont été paſſionnez ou mal inſtruits, de même que les continuateurs des annales eccleſiaſtiques, entre leſquels *Spond.* eſt plus moderé, & *Rainaldi* plus emporté que les autres. On peut voir encore l'hiſtoire des archevêques d'Arles par *Pierre Saxy* ou de *Saxe* ; l'Amedée pacifique qui eſt un ouvrage anonyme du pere *Menod* Jeſuite, où il parle aſſez librement de nôtre bienheureux ; l'hiſtoire du concile de Baſle par *Eneas Silvius* qui y étoit preſent. Il eſt vrai que cet écrivain étant devenu pape a retracté ce qu'il avoit écrit ſur la perſonne d'Eugene IV & ſur l'autorité & l'entrepriſe du concile de Baſle. Mais outre que l'on connoit aſſez quels furent les motifs de cette retractation, il eſt bon de ſavoir que cette retractation ne regarde nullement la verité des faits, & que ce pape a toujours proteſté qu'il avoit écrit ſans haine, ſans flaterie, ſans partialité, après d'exactes recherches & dans une connoiſſance parfaite de ce qu'il avoit à dire. Au moins n'a-t'il jamais retracté les temoignages qu'il avoit rendus à la vertu & au merite du bienheureux cardinal d'Arles. Il eſt bon de voir auſſi les actes même du concile de Baſle, ſur tout le recueil d'*Auguſtin Patrizzio* de Sienne ; le traité de *Tudeſchi* celebre canoniſte dit communement *Panorme* ſur le même concile auquel il aſſiſta ; le docteur *Richer* au 3 liv. de ſon hiſtoire des conciles generaux ; *Simon Vigor* le jeune dans ſa defenſe du concile de Baſle contre le docteur du Val ; M. *de Launoy* à la fin du premier volume de ſes lettres ; & une cenſure anonyme contre les excès de l'annaliſte Rinaldi jointe à un recueil de particularitez imprimée à Munſter & à Cologne, c'eſt-à-dire en Hollande.

Dix-ſeptiéme jour de Septembre.

Le Coint. ann. 659. n. 33. p. 483.

1. SAINT LAMBERT *évêque de Maſtricht & martyr.* Sa vie écrite par *Godeſchale* diacre de Liége qui vivoit 50 ou 60 ans après lui, vaut mieux que celle qu'on a attribuée à Notger évêque de Liége, parce qu'elle eſt plus ancienne. Elle a été publiée par Canifius au 2 tome de ſes leçons antiques, par Chapeauville au premier tome de ſon recueil de l'hiſtoire des évêques de Liége avec quelques changemens, par Surius au 17 de ſeptembre avec une addition tirée de quelques autres monumens ; & enfin par dom Mabillon qui l'a rétablie en ſon entier, & y a joint ſes remarques dans la 2 partie du 3 ſiecle Bened. Godeſchale a compoſé ſon ouvrage ſur les mem. de Theodoën diſciple de ſaint Lambert. Les autres vies du Saint dont le nombre n'eſt pas petit, ſont moins bonnes à proportion qu'elles s'écartent de cet original qui n'eſt pas excellent par lui-même. On en a fait dans preſque tous les ſiecles. Il eſt inutile de dire qu'on a reconnu que celle qui porte le nom de *Notger* n'eſt pas de ce prelat, non plus que l'hiſtoire des évêques de Liége qui lui eſt attribuée dans le recueil de Chapeauville. Les principaux auteurs de la vie de ſaint Lambert après Godeſchale, ſont *Etienne* évêque de Liége qui vivoit au commencement du 10 ſiecle avant Notger ; *Anſelme* chanoine de Liége au milieu de l'onziéme ; *Nicolas* chanoine de la même égliſe au XII ; *Remier* moine de S. Laurent de Liége au même ſiecle ; *Gilles* moine d'Orval de l'ordre de Cîteaux vers le milieu du XIII. Tant d'auteurs joints à beaucoup d'autres qui les ont ſuivis, ne vaudroient pas tous enſemble un hiſtorien qui auroit été judicieux & exact. » Mais il eſt arrivé à la memoire de ſaint Lambert comme à celle de pluſieurs autres Saints, que lorſque les écrivains de leur vie ont voulu encherir les uns ſur les autres, orner & amplifier leur ſujet, ils ont obſcurci la verité par des relations peu certaines, ou de leur invention, & ont gâté leur ouvrage par une infinité de fautes. On peut voir auſſi le Baron *Jacques le Roy* dans ſa topographie hiſtorique du Brabant Wallon imprimée en 1693.

Miræus ad Bigb. c. 137.

Mab. ſæc. 3 part. 2. p. 66. 67.

2. Saint SATYRE *frere de ſaint Ambroiſe.* Son hiſtoire ſe trouve renfermée dans l'oraiſon funebre que ſaint Ambroiſe en a faite, & que nous avons dans ſes œuvres avec un ſecond diſcours à ſa louange ſur la foy de la reſurrection. On peut la voir auſſi dans la vie de ſaint Ambroiſe écrite par M. Hermant, à quoi l'on peut joindre l'obſervation preliminaire (1) de D. J. Friche & de dom N. Nourry ſur les deux diſcours de ce Saint, les monumens (2) de la baſilique Ambroſienne de Milan par J. Pierre Puricelli, & le traité de Raphael Moneta Milanois Olivetan intitulé le Tombeau de ſaint Satyre à Gênes en 1656. *in* 4°.

(1) t. 2. p. xxxj.
(2) n. 19. & ſeqq.

3. Saint ROUIN *premier abbé de Beaulieu en Argonne.* Dom Hugues Menard a donné deux vies de ce Saint, l'une au ſecond livre de ſes obſervations ſur le martyrologe Benedictin, l'autre dans les additions du même ouvrage : toutes deux de peu d'autorité, peu anciennes, pleines de fautes. Dom Mabillon a publié la ſeconde plus correctement dans les additions au IV ſiecle Benedictin, comme la plus ſupportable des deux. Il l'attribue au bienheureux Richard abbé de ſaint Vannes qui vivoit au ſiecle XI quatre cens ans environ après le Saint.

4. Sainte COLOMBE *vierge & martyre en Egypte.* Son hiſtoire eſt dans le memorial de ſaint Euloge de Cordoue auteur contemporain & temoin de la plupart des choſes qu'il y rapporte. C'eſt au 3 livre chap. 10. Voyez auſſi M. Bulteau dans ſon hiſtoire Bened. liv. 5. chap. 81.

5. Sainte HELDEGARDE *abbeſſe de Bingben ou du Mont-ſaint-Robert au Palatinat.* Sa vie écrite par Thierry abbé de l'ordre de ſaint Benoit, diviſée en trois livres, ſe trouve dans Surius, & publiée à part avec ſes lettres. L'auteur vivoit vingt ou trente ans après la Sainte. On peut voir auſſi l'abbé Trithéme dans ſes hommes illuſtres de l'ordre de ſaint Benoit, & dans la chronique de Spanheim ; la chronique de l'ordre de Cîteaux, la vie de ſaint Bernard par D. P. le Nain liv. 7 chap. 5 les actes du concile de Trêves de l'an 1148. Nic. Serarius dans ſon hiſtoire de Mayence au liv. 2 chap. 37.

Dix-huitiéme jour de Septembre.

1. SAINT THOMAS DE VILLENEUVE *archevêque de Valence en Eſpagne.* Sa vie a été écrite en eſpagnol par Jerome *Canton* herm. Aug. de Valence après ſa beatification, & preſque en même temps par Nicaiſe *Baxi* herm. Aug. d'Angers en latin 67 ans après ſa mort. L'ouvrage de ce dernier n'eſt qu'un abregé de celui de Michel Barthelemi *Salon* de la ville de Valence qui avoit dix-ſept ans quand nôtre Saint mourut, qui de chanoine de la cathedrale ſe fit hermite Auguſtin & fut provincial d'Aragon. Son ouvrage écrit en eſpagnol parut en 1588 à l'occaſion de l'ouverture du tombeau du Saint, où ſon corps fut trouvé entier trente-trois ans après ſa mort. Jean-Baptiſte Coccini publia en latin une relation de la ſainteté & des miracles du Saint à Lyon l'an 1614. Claude *Mainbourg* religieux du même ordre en compoſa en François l'an 1659 incontinent après ſa canonization : & Jean-Baptiſte de *Pinnis* auſſi religieux Auguſtin, profeſſeur des ſaintes Ecritures à Rome en publia une autre en latin dans le même temps. C'eſt celle que nous voyons à la tête des ſermons de nôtre Saint, tant de l'édition de Rome de l'an 1659, que de celle de Cologne de 1661.

2. Saint FERREOL *martyr de Vienne.* Ses actes donnez par Surius, puis par dom Thierry Ruinart, ſont anciens & aſſez beaux. Ils ne ſont pourtant pas originaux. On en cite d'autres que du Sauſſay, après Adon & d'autres, ſemble avoir ſuivis, & qui mettent le martyre du Saint à Brioude. Ils ne valent rien, c'eſt pourquoi M. Boſquet ne les a pas jugez dignes de l'impreſſion. On peut voir encore ceux de ſaint Julien de Brioude, outre ce que ſaint Gregoire de Tours rapporte de nôtre Saint dans ſon ſecond livre de la gloire des martyrs chap. 2, 25, &c. ce qu'en diſent ſaint Sidoine Apollinaire dans la premiere lettre du 7 livre, Fortunat dans ſes poëſies, Adon de Vienne dans ſon martyrologe & ſa chronique, & entre les modernes M. de Tillemont qui a joint l'hiſtoire de ſon martyre à celle de ſaint Julien dans le 5 tome de ſes mem. eccl.

Hiſt. Gall. l. 4. c. 16.

3. Saint METHODE *évêque, docteur & martyr.* Il faut voir ſur ſon ſujet ſaint Jerome dans ſes hommes illuſtres, Photius dans ſa bibliotheque, outre ce qui eſt épars dans pluſieurs Peres & autres auteurs Grecs. Parmi les modernes outre ce qu'a ramaſſé le pere Combefis dans l'édition des œuvres de nôtre Saint, il faut voir la diſſertation d'Allatius ſur les anciens qui ont porté le nom de *Methode*, M. Cave

Digitized by Google

& M. du Pin dans leurs bibliotheques, & en dernier lieu M. de Tillemont dans le 5 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

4. Saint Ferreol *évêque de Limoges.* Le peu qu'on ſçait de ce qui le regarde vient de l'hiſtoire de ſaint Gregoire de Tours aux livres 5 & 7. On en peut voir auſſi quelque choſe dans la vie de S. Yrieix abbé de Limoges.

5. Saint Ferreol *évêque d'Uzès.* On a une vie de lui qui eſt courte, d'un ſtile aſſez ſimple & naturel. Le ſieur Dominicy l'a imprimée ſur un ancien manuſcrit parmi les pieces ſervant de preuves à ſon traité de la famille d'Anſbert. Mais elle n'eſt pas entiere, & l'on void par la jonction que l'auteur a faite des Sarrazins avec les Juifs qu'elle n'eſt que du temps de Charles Martel, c'eſt-à-dire 150 ans environ après nôtre Saint. Il faut voir auſſi ce qu'en a dit ſaint Gregoire de Tours ou celui * qui l'a augmenté au liv. 6 chap. 7 de ſon hiſt. & conſulter ſi on le veut les ſieurs Chantreau-le-Fevre & Dominicy ſur la famille & le mariage d'Anſbert, & le pere le Cointe après eux dans ſes annales, pourvu qu'on y apporte la precaution neceſſaire. Pour ce qui regarde la regle monaſtique de ſaint Ferreol, on peut voir la concorde de ſaint Benoit d'Aniane; le code des regles par Holſtenius & le pere le Cointe à l'an 558.

* On croit qu'il n'eſt autre que lui-même.

Dix-neuviéme jour de Septembre.

1. Saint Janvier *évêque de Benevent*, ſaint Soſte *diacre de Miſene, & leurs compagnons martyrs.* Leur hiſtoire fut écrite vers l'an 910 plus de ſix cens ans après leur mort à l'occaſion de la tranſlation du corps de ſaint Soſie faite de Miſene à Naples. L'auteur eſt Jean diacre de l'égliſe de ſaint Janvier de Naples qui avoit procuré la decouverte du corps & aſſiſté à la tranſlation. Il temoigne l'avoir écrite ſur une autre hiſtoire des mêmes Saints plus ancienne dont il avoit retranché beaucoup de choſes impertinentes & ſuperflues, avouant en même-temps qu'il y avoit ajouté celles qu'il croyoit neceſſaires. On peut juger delà que ſon ouvrage ne peut pas avoir beaucoup d'autorité. Baronius en avoit une autre hiſtoire dans ſa bibliotheque: mais on a lieu de croire que c'étoit cette ancienne qui avoit ſervi d'original à celle du diacre de ſaint Janvier. Celle-ci a été publiée au 2 tome du recueil de Mombrice & dans celui de Surius au XXIII de ſeptembre, qui eſt le jour de la fête de ſaint Soſie. M. de Tillemont a fait un abregé de cette hiſtoire & y a joint d'ailleurs ce qui regarde le culte de ces ſaints martyrs. Voyez ſon 5 tome.

2. S. Pele'e, S. Nil, S. Pa-termuthe, *martyrs Egyptiens en Paleſtine.* Il faut voir Euſebe au livre des martyrs de Paleſtine chapitre 13. Il en parle encore au 8 livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique chap. 13.

3. Saint Eustoche *évêque de Tours.* Ce qu'on ſait de lui ſe tire principalement de l'hiſtoire de ſaint Gregoire de Tours aux chap. 2 & 10. On peut voir auſſi l'hiſtoire de l'égliſe de Tours par Monſieur Maan.

4. Saint Seine *abbé en Bourgogne.* Sa vie a été écrite par un de ſes diſciples qui a mieux aimé être trop courte que de dire des choſes qu'il ne ſavoit pas. Il temoigne n'avoir rapporté que les miracles qu'il en avoit vus. Dom Mabillon l'a publiée avec ſes remarques au premier ſiecle Benedictin. Il faut y joindre ce que ſaint Gregoire de Tours a écrit de lui au chap. 88 de la gloire des confeſſeurs peu de temps après ſa mort, & voir auſſi l'hiſtoire du monaſtere de Reome ou du Moutier ſaint Jean.

5. Saint Theodore *évêque de Cantorbery*, & ſaint Adrien *abbé de ſaint Pierre de Cantorbery.* Leur hiſtoire ſe trouve dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede qui vivoit du temps de leurs diſciples. Voyez-en le 3 & le 4 livres, & quelque choſe du 5. Parmi les modernes voyez l'hiſtoire eccleſiaſtique de Harpsfeld au VII ſiecle; & le ſecond ſiecle Benedictin de dom Mabillon. Pour ce qui regarde ſaint Theodote en particulier & ſa doctrine, on peut voir Guillaume Cave dans ſon hiſtoire litter. des écriv. eccleſiaſt. M. du Pin dans le 7 ſiecle de ſa nouvelle bibliotheque, & M. Petit dans les diſſertations qu'il a ajoutées à ſon édition du Penitencier de nôtre Saint. A l'égard de l'abbé ſaint Adrien, on peut voir auſſi ce qu'en a recueilli Bollandus au IX de Janvier.

6. Sainte Pompeuse *vierge, martyre en Eſpagne.* L'hiſtoire de ſon martyre eſt au ſecond chapitre du troiſiéme livre du memorial de ſaint Euloge de Cordoue temoin oculaire, comme nous l'avons déja ſouvent fait remarquer.

Vingtiéme jour de Septembre.

1. St Eustache *& ſes Compp. martyrs à Rome:* Les actes de ce Saint furent publiez en grec l'an 1660 à Paris par le pere Combefis Jacobin avec ſa traduction latine & miſe en françois dès la même année par le pere le Sueur du même ordre. Juſques-là le public n'avoit eu que ceux de Metaphraſte qui n'avoit fait qu'amplifier ſon ſujet à ſa maniere. Il eſt aiſé de tranſporter à l'original le jugement que l'on a fait de la copie ou de la paraphraſe, parce que Metaphraſte n'a pas eu beſoin de rien inventer de nouveau, comme il s'eſt cru obligé de faire dans les autres ſujets qui n'étoient qu'hiſtoriques pour les embellir. Il a trouvé dans celui-ci toute la fiction qu'il pouvoit ſouhaiter: de ſorte que s'il n'a point la gloire d'être l'auteur d'un ſi pieux roman, on ne peut pas auſſi l'accuſer d'avoir été le corrupteur de l'hiſtoire de ſaint Euſtache. Allatius & Combefis pretendent que l'auteur des actes étoit contemporain de ſaint Euſtache: & s'ils l'avoient bien prouvé, ils nous auroient perſuadé que le Saint auroit paru avec l'auteur ſous les empereurs de Conſtantinople plutôt que de nous faire croire que l'auteur eut vécu avec le Saint ſous les empereurs Romains Trajan & Adrien. On ne peut nier que ces actes ne ſoient au moins du VIII ſiecle où l'on étoit déja tout accoutumé de voir regner impunément la licence de corrompre les vrais actes des martyrs, ou d'en forger de faux. Il ſemble que ceux qui ont parlé les premiers de ſaint Euſtache, ſoit dans les martyrologes, ſoit dans les panegyriques, ne l'ayent connu que par ces actes. C'eſt ce qui ſe voit par ſaint Jean de Damas & Nicetas de Paphlagonie qui ont paru chez les Grecs avant Metaphraſte & Nicephore, & par Florus qui ſemble être le premier des Latins qui les ait connus & qui s'en ſoit ſervi.

Allat. de Sym. p. 118 Combef. ill. p. 621.

2. Saint Agapet *pape.* Il faut voir pour ſon hiſtoire Anaſtaſe le bibliothecaire dans les vies des papes: Liberat diacre de Carthage qui vivoit de ſon temps aux XXI & XXII chapitres de ſon abregé hiſtorique des affaires de l'Egliſe de ce ſiecle; les collections des conciles. Parmi les modernes Baronius dans ſes annales; le pere Papebroch dans ſon eſſay chronologique de l'hiſtoire des Papes.

* Ord. 3. de Aug. m. Mart. Bed. Greg. l. 2. mart. Bad.

Vingt-uniéme jour de Septembre.

1. SAINT MATHIEU *apôtre & évangeliſte.* Nous ne ſavons preſque de bien aſſuré touchant ce qui le regarde que ce que l'Evangile nous apprend de ſa converſion, de ſa vocation & de ſon élection à l'apoſtolat. Il eſt bon d'y joindre ce que les anciens peres de l'Egliſe ont remarqué ſur ces ſujets: ce qu'Euſebe & ſaint Jerome ont dit auſſi de ſon évangile de l'auteur duquel perſonne n'a jamais douté ſerieuſement, & ce que les critiques modernes y ont ajouté. Entre ceux qui ont travaillé en particulier à l'hiſtoire de la vie de ſaint Mathieu, on peut ſans s'arrêter à l'ouvrage de Metaphraſte, ni même à celui de Marc Antoine Maſſile Colonna archevêque de Salerne, conſulter ce qu'en a écrit M. de Tillemont au premier tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint Lô *évêque de Coutance en Normandie.* Nous ne voyons pas qu'on ait jamais recueilli les actes de ſa vie. On ne trouve preſque rien d'aſſuré que ſes ſouſcriptions aux conciles d'Orleans où il aſſiſta. On peut voir auſſi ce qui eſt dit de lui dans les vies de ſaint Melaine de Rennes & de ſaint Pair d'Avranches.

3. Sainte MAURE *vierge à Troye.* Sa vie en forme de panegyrique ou d'éloge hiſtorique ſe trouve dans un ſermon de ſaint Prudence évêque de Troyes ſous lequel elle avoit vécu. Nous l'avons dans le Promptuaire de Camuzat & dans le recueil de Surius. Saint Prudence compoſa ce diſcours à la priere de Sedulie mere de nôtre Sainte, d'Eutrope ſon frere & de l'abbé Leon qui l'avoit baptiſée & catechiſée: & toutes ces perſonnes lui fournirent les memoires des choſes dont il n'avoit pas été le temoin.

Vingt-deuxiéme jour de Septembre.

1. SAINT MAURICE *& ſes compagnons appellez les martyrs de la legion Thebéenne.* Leurs actes ont été compoſez par ſaint *Eucher* évêque de Lyon près de cent cinquante ans après leur mort. Ils ſont beaux & dignes de la reputation d'un ſi grand homme. Ils ont été publiez pour la premiere fois par le pere Chifflet à Dijon en 1662, enſuite par le pere le Cointe à Paris en 1668 au troiſiéme tome de ſes annales hors d'œuvre, & enfin par dom Thierry Ruinart parmi les actes ſinceres des martyrs en 1689. Ceux qui ſont dans Mombricius & dans Surius, & que Stevart a publiez à part en 1617, ont paſſé auſſi ſous le nom de S. Eucher: mais ils ſont viſiblement d'un auteur beaucoup plus recent que lui. Cet auteur s'eſt neanmoins ſervi de l'ouvrage de ſaint Eucher en y changeant & y ajoutant ce qu'il a jugé à propos. On croid que c'étoit un moine d'Agaune ou de ſaint Maurice en Walais. Tout le monde ne mepriſe pas ce qu'il n'a pas même pris de ſaint Eucher: mais on ne connoit point plus ſes garants que lui-même. Ce ſont ceux-là ſans doute que M. Burnet a voulu decrier dans ſa preface ſur Lactance touchant la fin malheureuſe des perſecuteurs, quoique ſes raiſonnemens ſemblent tomber ſur S. Eucher, & attaquer la bonne foy & l'honneur d'un évêque & d'un Saint de ce merite. Ce qui donne creance principalement à l'ouvrage de ſaint Eucher, c'eſt qu'il s'inſtruiſit avec beaucoup de ſoin de ce qui regardoit ces ſaints martyrs, s'adreſſant à des perſonnes dignes de foy qui diſoient ſavoir toutes choſes de ſaint Iſaac évêque de Genéve. Saint Iſaac, ſelon que le croyoit ſaint Eucher, avoit appris cette hiſtoire du bienheureux Theodore évêque d'Octodure ou Martignac dans le diocéſe duquel ils avoient ſouffert. Ce Theodore à qui on diſoit que Dieu avoit revelé les reliques de nos Saints vivoit en 380, & pouvoit avoir appris le martyre de ſaint Maurice & de ſes compagnons, de ceux même qui en avoient été temoins.

Pagi. illuſtr. part. 1. p. 66.

Till. p. 656. C'eſt dans ces derniers qu'il eſt parlé du roy Sigismond.

Eucher. initio

Entre les modernes qui ont écrit l'hiſtoire de ces ſaints martyrs, on peut voir Guillaume *Baldeſanus* qui en a fait un gros ouvrage, le pere *Meran* de l'oratoire dans ſon livre de la delivrance de l'Egliſe, & ſur tout M. de *Til emont* qui en a traité d'une maniere plus exacte au quatriéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

On a auſſi dans Mombricius & dans Surius divers actes des autres martyrs de la legion Thebéenne. Il y en a d'anciens: mais preſque tous ſont ſans autorité & pleins de fautes. Les auteurs de la plupart de ces actes ſont inconnus, ſi l'on excepte ſaint *Theodore* évêque de Marſeille à qui l'on attribue ceux de ſaint Defendant, mais ſans preuve, *Gui-laume* évêque de Turin à qui l'on donne ceux de S. Solutor & de ſes compagnons, *Helinand* moine de Froimont en Beauvaiſis qu'on dit avoir compoſé ceux de ſaint Gereon & de ſes compagnons. On peut voir ceux-ci publiez au 2 d'octobre dans Surius; quelques-uns les croyent même d'un auteur plus ancien qu'Helinand qui ne vivoit qu'au commencement du XIII ſiecle, quoi qu'ils n'en ſoient gueres plus authentiques.

2. Sainte SALABERGE *veuve, abbeſſe de ſaint Jean de Laon.* Sa vie écrite par un auteur qui vivoit du temps de ſes enfans, c'eſt-à-dire à la fin du VII ſiecle a été publiée par dom Luc d'Achery dans l'édition des œuvres de Guibert abbé de Nogent, puis par dom Mabillon dans les actes du ſecond ſiecle Benedictin avec ſes remarques. L'auteur paroit plus habile & plus exact que le commun des écrivains de ces temps-là, auſſi ſon autorité a-t'elle plus de poids. Il y a d'autres actes que l'on dit encore plus étudiez: mais dom Mabillon n'a pas jugé à propos de les donner, parce qu'ils n'ont été compoſez qu'au XII ſiecle. On peut voir auſſi M. Bulteau ſur ſainte Salaberge au chap. 27 du 5 livre de ſon hiſtoire abregée de l'ordre de ſaint Benoit.

3. Saint EMMERAN *évêque de Poitiers miſſion. à Ratiſbone & martyr.* Sa vie a été écrite par Aribon ou Erbe en Allemand qui s'eſt appellé *Cyrinus* en grec, & *Hæret* en latin, noms qui reviennent au ſien pour la ſignification. Il étoit évêque de Friſinge & vivoit du temps de Charlemagne ſix vingts ans environ après nôtre Saint. Cet ouvrage a été publié par Surius qui a fait quelque changement au ſtile à ſon ordinaire, & qui a paſſé quelques endroits corrompus & intelligibles. Meginfred ou Mainfroy prevôt de Magdebourg en compoſa une autre vie vers l'an 1024: & dans le même-temps Arnolf qui de comte de Vogburg s'étoit fait religieux du monaſtere de ſaint Emmeran à Ratiſbonne fit deux livres de ſes miracles & de ſon culte. Canifius a donné l'un & l'autre ouvrage dans le 2 volume de ſes leçons antiques. On peut voir encore Wiguleius Hundius dans l'hiſtoire de la metropole de Saltzbourg, & le pere le Cointe fort amplement aux années 649 & 651, quoi qu'ils ſoient ſujets à ſe tromper l'un & l'autre. Ce dernier s'eſt ſervi d'un exemplaire manuſcrit de l'ouvrage de Cyrinus meilleur que n'étoit celui de Surius. On ne peut diſſimuler qu'il y a de quoi nous faire

* Guillaume Baldeſanus eſt le maſque de Bernardin Roſſignol Jeſuite Démonſtrois qui mourut en 1634.

Voyez aux. in Poſſ. bibl. t. 1. p. 247. Le Cointe. an. 649. n. 12. Canif. t. 2. an. Lect.

Digitized by Google

faire de la peine dans cet ouvrage, ſur tout en ce qui regarde la cauſe du martyre de nôtre Saint. On en peut voir un abregé dans les annales de Baviere d'André Brunner qui ne laiſſe point paſſer ce point ſans le relever & le refreindre par des corrections, mais qui ſe rend aſſez facile pour admettre d'autres choſes qui auroient encore eu beſoin de ſon examen.

L. 5. c. 5.

4. Saint SAINTIN *premier évêque de Meaux*. La piece produite par Hincmar de Reims au IX ſiecle dans ſa lettre au roy pour établir ſon épiſcopat, eſt totalement inſoutenable, & elle n'avoit été forgée que ſur les Areopagitiques de Hilduin. Le pere Sirmond ne l'a pas jugée digne d'être miſe parmi les œuvres d'Hincmar. Auſſi ne la croit-on pas de lui mais plûtôt d'un Vandelmar diſciple de Hilduin; & M. de Launoy l'a refutée avec beaucoup d'étendue dans ſon traité contre les Areopagitiques de Hilduin. Ce que diſent Bercaire prêtre de Verdun au X ſiecle, & Hugues abbé de Flavigny au XII dans leurs chroniques de Verdun ne vaut gueres plus. On peut voir celle de Bercaire au 12 tome du ſpicilege, & celle de Hugues au premier tome de la bibliotheque du pere Labbe. Voyez M. de Tillemont dans ſes notes ſur la vie de Saint Denys de Paris.

Ap. Sur. 2. oct. Launoy. Adrevald. p 108

Not. sur. t. 4.

5. Saint FLORENT *confeſſeur prêtre*. Ses actes & ceux de ſaint Florien martyr compoſez en quatre livres ne ſont pas encore imprimez. Ils ſont en danger même de ne l'être jamais, parce que ceux qui les ont vus les trouvent ſi mauvais qu'ils ne les jugent pas dignes de la lumiere. On en peut voir une grande partie, & ſans doute la moins mauvaiſe dans les annales du pere le Cointe à l'an 694, où l'on remarque qu'ils ſont beaucoup plus ſupportables en ce qu'ils rapportent de ſaint Florien que dans ce qui regarde ſaint Florent.

Ib. & ſeqq.

6. Saint SILVAIN *de Leuroux en Berry*. Nous n'avons rien de certain de ce qui le regarde.

7. Sainte LINDRU *vierge en Champagne*, Sainte HOU, ſainte AME'E, ſainte PUIENNE, ſainte MENEHOU, &c. *ſes ſœurs, vierges*. La vie de ſainte Lindru ou Lutrude a été écrite par Thierry archevêque de Trêves qui mourut l'an 970 cinq cens ans après le temps auquel on ſuppoſe que vivoit la Sainte, ce qui ne peut gueres contribuer à lui donner de l'autorité. Nous l'avons dans Surius, qui eſtime que ce n'eſt pourtant que l'abregé de l'ouvrage de Thierry, auſſi ne contient-il preſque rien.

Voſſ hiſt Lat. p. 149 Surd. tom 5. 7. Jun.

La vie de ſainte Hou que donne le pere Papebroch dans la continuation de Bollandus eſt d'un inconnu qui vivoit vers le XIV ſiecle, & qui n'a rien de fort ſingulier que ce qui regarde le culte de la Sainte.

Celle de ſainte Puiſnne eſt plus ancienne, & faite par un homme aſſez grave & aſſez judicieux. On croit que c'étoit un moine de Corbie en Picardie, ou de la petite Corbie autrement Corwey ſur les confins de Weſtphalie & de Saxe, qui y a joint l'hiſtoire de ſa tranſlation faite de ſon corps à Hervorden dans le neuviéme ſiecle. Elle eſt dans le recueil de Bollandus au troiſiéme tome d'avril avec les remarques du pere Papebroch.

Vingt-troiſiéme jour de Septembre.

1. SAINT LIN *pape*. On peut voir pour le rang de ſa ſucceſſion & pour le temps de ſon gouvernement ſaint Irenée, Euſebe, ſaint Epiphane, &c. les pontificaux, & parmi les modernes ceux qui ont fait un examen particulier de ces deux points, ſur tout en ces derniers temps comme H. Hamond, J. Pearſon, & M. Dodwel; Henſchenius & le pere Papebroch; le pere Alexandre, le pere Pagi, & M. de Tillemont dans ſes notes ſur la vie de ſaint Clement pape.

2. Sainte THECLE *vierge premiere martyre*. Quoique le roman des voyages de ſaint Paul & de ſainte Theocle compoſé par un prêtre d'Aſie ſous le nom de ſaint Paul même, & convaincu d'impoſture par ſaint Jean l'évangeliſte qui en punit l'auteur en le depoſant du miniſtere; quoique ce roman diſ-je ſoit peri principalement depuis que le pape Gelaſe, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs l'eut condamné & mis au rang des apocryphes, il ne laiſſe pas de toujours revivre en quelque ſorte dans l'hiſtoire que Baſile celebre évêque de Seleucie en Iſaurie qui vivoit au milieu du V ſiecle a compoſée de nôtre Sainte. On ne peut gueres douter qu'il ne lui ait ſervi d'original, quoique ſon diſcernement lui en ait fait retrancher ce qui lui ſembloit de plus abſurde & de plus ſcandaleux. La plupart des choſes qu'il en a retenuës ou qu'il y a inſerées d'ailleurs ſont inſoutenables & ſans aucune autorité. Cette hiſtoire diviſée en deux livres ſe trouve dans le recueil de Surius de la traduction de Pantin qui l'avoit publiée en grec & en latin en 1608. Elle eſt auſſi parmi les autres œuvres de Baſile de Seleucie. Les bons critiques ne peuvent ſe perſuader que Baſile ſoit l'auteur d'une piece ſi peu digne d'un homme de gravité. Ce n'eſt dit-on ni ſon ſtile, ni ſon genie, ni le gout de ſon ſiecle pour tant de fables inſipides. Mais elle pourroit fort bien être de Baſile & du V ſiecle ſans en être meilleure: & ce n'eſt pas la peine de ſe fatiguer pour recourir à des ſiecles poſterieurs & charger un moine inconnu d'un ouvrage d'autrui. Baſile avoit encore écrit la vie de ſainte Thécle en vers tant il avoit de devotion pour une Sainte qui étoit la gloire & l'ornement de ſon païs. Mais cet ouvrage s'eſt perdu, & perſonne ne s'aviſe gueres de le regretter. Surius joint à l'ouvrage en proſe de Baſile une autre hiſtoire de ſainte Theocle compoſée par Metaphraſte, que Pantin avoit donnée auſſi avec ſes notes, & il ſuffit d'en avoir nommé l'auteur pour en faire juger. Il faut donc ſe reduire à voir ce qu'une écrit de ſainte Theocle les anciens peres de l'Egliſe entre leſquels ceux qui en ont parlé le plus amplement ſont ſaint Methode évêque en Lycie & martyr, les deux Gregoires de Nazianze & de Nyſſe, ſaint Ambroiſe, ſaint Epiphane & ſaint Chryſoſtome. Entre les modernes on peut voir ce qui en a été recueilli par Monſieur de Tillemont au ſecond tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Tertull. de baet. c. 17. Hier. vir. ill. c. 7.

G. Cave p. 231. Du Pin p. 497. Till. p. 528.

Phot. cod. 182.

3. Saint CONSTANCE *ſacriſtain d'une égliſe en Italie*. Son hiſtoire eſt au 5 chap. du premier livre des dialogues de ſaint Gregoire le Grand.

4. *Le pape Libere*. Il faut voir les fragmens hiſtoriques de ſaint Hilaire, ſon traité des Synodes; divers traitez de ſaint Athanaſe, les lettres de Libere même dans le ſecond tome des conciles avec les autres actes qui s'y trouvent touchant les affaires paſſées ſous ſon pontificat, la requête de Marcellin & Fauſtin

Digitized by Google

Fauſtin prêtres Luciferiens publiée par le pere Sirmond, les hiſtoriens eccleſiaſtiques, entr'autres Sulpice Severe, Socrate, ſur tout Sozomene & Theodoret. Entre les modernes il faut voir Baronius, le pere Pagi, M. Fleury dans leur hiſtoire generale : outre Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, & le pere Papebroch dans ſon effort chronologique de l'hiſtoire des papes.

Vingt-quatriéme jour de Septembre.

1. SAINT ANDOCHE, ſaint THYRSE, S. FELIX *martyrs.* Leurs actes ne ſont point authentiques, & n'ont rien d'aſſuré non plus que ceux de ſaint Benigne de Dijon, de ſaint Speuſippe, de ſaint Andeol, & des autres où il eſt parlé d'eux. Ils ne ſont pas encore publics, mais ils ſe trouvent manuſcrits en divers endroits. On peut voir Bollandus dans ſes remarques ſur ceux de ſaint Speuſippe & ſes freres au XVII de janvier, & M. de Tillemont dans la vie de ſaint Benigne au troiſiéme volume de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Baſn. Till. &c.

2. Saint RUSTIC *évêque d'Auvergne.* Tout ce qu'on ſait de lui & qui ne conſiſte que dans l'hiſtoire de ſon élection à l'épiſcopat ſe trouve au chapitre 11 du ſecond livre de l'hiſtoire de ſaint Gregoire de Tours.

3. Saint SOULEINE *évêque de Chartres.* L'hiſtoire de ſa vie n'eſt qu'une compilation indigeſte de choſes inſoutenables : celle de ſaint Aventin de Châteaudun où il eſt beaucoup parlé de lui vaut encore moins. On peut voir le pere le Cointe à l'an 497 n. 10 & à l'an 509 n. 12, & ſur tout Bollandus dans ſes remarques ſur la vie de ſaint Aventin au IV de février, où il promet de donner en ſon temps la vie de S. Souleine, mais ſeulement pour ce qu'elle vaut.

De glor. Conf. p. 280

On peut voir dans ſaint Gregoire de Tours l'hiſtoire de la découverte de ſon corps à Maillé, & des miracles qui s'y firent.

4. Saint GERMER *premier abbé de Flay en Beauvaiſis.* Sa vie écrite par un auteur du VIII ſiecle qui vivoit environ cent ans après lui, a été publiée par dom Luc d'Achery à la fin des œuvres de Guibert abbé de Nogent, & depuis encore par dom Mabillon avec ſes remarques parmi les actes des ſaints Benedictins du ſecond ſiecle. L'auteur eſt jugé aſſez grave quoi qu'il ſe trompe dans quelques faits qui [illegible] ne pouvoir ſubſiſter avec la verité de l'hiſtoire, & qu'il ſe laiſſe un peu trop facilement aller au genie de ſon ſiecle qui aimoit les prodiges.

5. Saint GERARD *évêque de Chonad & martyr en Hongrie.* Sa vie écrite par un inconnu qui paroit d'aſſez bonne foy, a été publiée par Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire. Arnold Wion Benedictin Flamand retiré au Mont-Caſſin en compoſa une plus ample avec des remarques vers la fin du ſeiziéme ſiecle. On peut voir auſſi Bonfinius au premier & au ſecond livres de la ſeconde decade de ſon hiſtoire de Hongrie.

Vingt-cinquiéme jour de Septembre.

1. SAINT CLEOPHAS *oncle & diſciple de Jeſus-Chriſt.* Voyez le chapitre 24 de l'évangile de ſaint Luc, & ce que les ſaints Peres & les Interpretes ont dit pour expliquer l'endroit. Pour ce qui regarde ſa famille & ſon alliance avec celle de Jeſus-Chriſt, voyez l'hiſtoire de ſaint Jacques le Mineur écrite par M. de Tillemont au premier tome de ſes memoires eccleſ. art. 2, note 1, &c.

2. Saint FIRMIN *premier évêque d'Amiens & martyr.* Ses actes publiez par M. Boſquet dans la ſeconde partie de ſon hiſtoire de l'égliſe Gallicane ſont jugez aſſez graves ; mais ils n'ont pas beaucoup d'autorité. Les ſonges diſcours que l'on y fait tenir à ceux qui y parlent peuvent ſeuls les rendre ſuſpects. On y trouve bien d'autres particularitez peu dignes de foy. Ils ſont aſſez anciens neanmoins, & peuvent être du VI ou VII ſiecle, au moins leur auteur paroit-il n'avoir pas oui parler de la tranſlation de ſon corps que l'on met communement à l'an 687. L'hiſtoire de cette tranſlation eſt dans le P. le Cointe à l'an 687. Elle ne paroit pas faite du temps que l'on fit ce tranſport, & il ſemble que ce ſoit moins une hiſtoire qu'un ſermon prononcé au jour de la fête. On peut voir auſſi une lettre ou diſſertation attribuée à un chanoine regulier de ſaint Acheul lez-Amiens, touchant les reliques de nôtre Saint à l'occaſion de la decouverte du tombeau de ſaint Firmin le Confeſſ qui fut faite l'an 1597 ſelon cet auteur. Conſultez auſſi une autre diſſertation plus ample compoſée par M. Thiers ſur le même ſujet. On void à la fin des œuvres de Guibert abbé de Nogent publiées par dom Luc d'Achery, l'acte d'une autre tranſlation du corps de ſaint Firmin faite d'Amiens à ſaint Denys en France. On la trouve auſſi dans le pere le Cointe à l'an 638. Mais on la croid ſuppoſée, au moins ſouhaite-t-on à Amiens qu'elle le ſoit.

Pour ce qui eſt de la vie de ſaint HONEST, on ne la connoit gueres que par les actes de ſaint Firmin, où il en eſt parlé amplement.

3. Saint LOUP *évêque de Lyon.* Nous ne voyons pas que l'hiſtoire de ſa vie ait été écrite par aucun auteur ancien. On peut voir dans celle de S. Lubin de Chartres quelque choſe de ce qui regarde le temps d'avant ſon épiſcopat lors qu'il étoit ſuperieur de l'Iſlebathe. Voyez le pere Theophile Raynaud dans ſon recueil des Saints de Lyon ; outre les écrivains de l'hiſtoire eccleſiaſtique de cette ville & de ſes archevêques. Jean Fontaine publia en 1634 une hiſtoire particuliere de ſa vie & de ſes miracles : mais elle n'a gueres d'autorité.

4. Saint PRINCIPE *évêque de Soiſſons.* Il faut voir les deux lettres que faint Sidoine Apollinaire lui a écrites, ſçavoir la quatorziéme de ſon VIII livre & la huitiéme du IX livre, mais particulierement la premiere où il fait ſon éloge & celui de ſon frere ſaint Remy.

5. Saint AUNAIRE *évêque d'Auxerre.* Sa vie écrite par un inconnu a été publiée par le pere Labbe au premier tome de ſa nouvelle bibliotheque : mais elle n'a point beaucoup d'autorité non plus que l'hiſtoire des évêques d'Auxerre. L'un & l'autre ouvrage ſont ſujets à diverſes fautes. On peut voir encore le moine d'Auxerre, c'eſt-à-dire la chronologie du religieux de ſaint Marien d'Auxerre qui vivoit au commencement du XIII ſiecle, & dont l'ouvrage contenant l'hiſtoire des archevêques de Sens & des

évêques

Digitized by Google

évêques d'Auxerre, a été publié par Camuzat à Troyes. On peut voir auſſi les actes des conciles auſquels il s'eſt trouvé.

6. S. Souffroy ou Geoffroy *abbé de Jarrow & de Wermouth en Angleterre.* Le venerable Bede qui avoit été ſon diſciple & qui avoit vécu ſous lui pendant plus de vingt-ſix ans, nous a appris ce que nous ſavons de lui en divers endroits de ſes ouvrages, principalement dans ſon hiſtoire des abbez de Wermouth au livre premier, dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre au chap. 22 du 5 livre, dans ſon traité des ſix âges. Voyez ce qu'en a recueilli dom Mabillon au 2 ſiecle Benedictin à l'an 690, & au 3 ſiecle partie 1 à l'an 716, & ce que M. Bulteau en a dit en abregé dans ſon hiſt. Bened. au chapitre 65 du 4 livre. Wigbert ou Humbert Dei-e * ſon ſucceſſeur dans le gouvernement des monaſteres de Wermouth & Jarrow appellé Hubert par d'autres & diſciple de Bede, compoſa auſſi ſa vie avant que de paſſer en Allemagne avec ſaint Boniface de Mayence, & l'adreſſa au pape Gregoire II qui mourut l'an 731. De ſorte que cet auteur pourroit bien avoir écrit avant Bede même quoique ſur ſes inſtructions.

* Les Deires & les Britanniens commencerent le royaume de Northumberland.

Vingt-ſixiéme jour de Septembre.

1. Saint Cyprien & ſainte Justine *vierge, martyrs à Nicomedie.* On peut voir le panegyrique ou l'oraiſon 18 de ſaint Gregoire de Nazianze avec les precautions neceſſaires pour ne pas confondre comme lui ce Saint avec ſaint Cyprien de Carthage, ni le figuré avec le naturel. L'extrait que Photius a fait des trois livres en vers ſur le martyre de ſainte Juſtine & de ſaint Cyprien compoſez par l'imperatrice Eudocie femme de Theodoſe le jeune au cinquiéme ſiecle. Un écrit intitulé *la confeſſion de ſaint Cyprien*, qui paroit compoſé dès le temps même de ſon martyre. Il eſt dans l'édition derniere de ſes œuvres de ſaint Cyprien de Carthage donnée par Fell & l'erſon qui le tiennent avec raiſon pour ſuſpect. M. de Tillemont en juge plus favorablement & croid qu'il a ſervi d'original à ſaint Gregoire de Nizianze & à l'imperatrice Eudocie avec les anciens actes qui ſont perdus. On en void d'autres dans Surius, mais ils ne ſont que de Metaphraſte & confondent les deux Cyprien comme ſaint Gregoire. Il faut avouer après tout que nous n'avons rien touchant ces deux martyrs qui puiſſe paſſer pour authentique; ſur tout la Confeſſion pretendue de Cyprien paroit inſoutenable en beaucoup d'endroits. On peut voir l'hiſt. que M de Tillemont en a compoſée dans ſon 5 tome, où il a employé tout ce qu'il a jugé de plus probable dans cette Confeſſion, dans l'ouvrage de l'imperatrice Eudocie & dans le panegyrique de ſaint Gregoire.

Cod. 184. Myriobibl. idem.

* On peut douter neanmoins s'il eſt d. S. Cyprien même.

2. Saint Eusebe *pape.* Nous ne ſavons preſque rien de particulier de ſon pontificat qui fut fort court, & l'on ne nous en a preſque appris que la ſucceſſion, ſi l'on en excepte une épitaphe que Baronius à l'an 357 n. 57 a rapportée, comme ayant été faite pour ſaint Euſebe prêtre Romain, dont nous avons parlé au XIV d'aouſt, au lieu qu'elle regarde viſiblement nôtre ſaint Pape, contenant la deſcription des troubles qui avoient commencé ſous le pape ſaint Marcel ſon predeceſſeur. L'épitaphe eſt fort ancienne & fort approchante du caractere de celle de ſaint Marcel dont on fait auteur le pape Damaſe qui vivoit du temps de Theodoſe.

3. Saint Eusebe *évêque de Boulogne.* Tout ce que nous en ſavons nous vient des actes du concile d'Aquilée de l'an 381; du 1 livre de ſaint Ambroiſe touchant les vierges; & du traité de la virginité compoſé par le même Pere & cité par la plupart des auteurs, comme faiſant partie de ſon troiſiéme livre des vierges quoi qu'il en ſoit fort different.

4. Saint Amance *prêtre en Ombrie.* Son hiſtoire eſt au chapitre 35 du troiſiéme livre des dialogues de ſaint Gregoire le Grand.

5. S. Nil, *dit le jeune, abbé en Italie.* Sa vie écrite en grec par un de ſes diſciples, fut imprimée à Rome en original pour la premiere fois l'an 1624 *in* 4° avec la traduction latine de Jean Mathieu Caryophile de l'iſle de Candie vivant à Rome ſous Urbain VIII, où après avoir profeſſé la langue de ſon païs, il fut fait archevêque d'Icone. Avant cela nous n'avions de cette vie que des extraits que Baronius avoit rangez dans ſes annales, & que Surius ou ſes continuateurs avoient raſſemblez au XXVI de ſeptembre. Ces extraits qui en contiennent le principal, ſont d'une traduction latine faite ſur un manuſcrit grec de l'abbaye de Grotta-ferrata près de Preſneti par Frederic Metius évêque de Termole ou * Termini au royaume de Naples. On peut en voir auſſi des fragments, mais de la traduction de Caryophile donnez par D. Mabillon au 5 ſiecle Bened. pour ſervir à la vie d'Aligerne & de Manſon abbez du Mont-Caſſin. Le martyrologe Romain parle d'un ſaint Barthelemy abbé de Grotta-ferrata qu'il fait compagnon de ſaint Nil, & auteur de ſa vie. Caryophile croid que l'ouvrage qu'il a traduit & publié pourroit bien être le ſien. Nicolas Balducci compoſa peu de temps après cette édition & publia à Rome en italien une vie de ſaint Nil fondateur de Grotta-ferrata l'an 1618.

* Dans la Capitanate.

21 novembr.

Vingt-ſeptiéme jour de Septembre.

1. Saint Cosme & ſaint Damien, *martyrs.* S'il ne nous reſte rien de ce que les anciens ont pu écrire touchant ces deux celebres martyrs. Tout ce que nous en avons n'eſt que du temps où l'amour des fables regnoit avec le plus de licence, ſi l'on excepte ce que quelques hiſtoriens des V ou VI ſiecles ont dit en paſſant de leur culte & de leurs égliſes. On en a divers actes ou éloges hiſtoriques tous plus ou moins mauvais dans les recueils de Monbrice, Lipoman & Surius.

Simon Wangereck Jeſuite de Baviere avoit fait un recueil particulier de pieces grecques concernant ces deux ſaints martyrs qu'il avoit reçues de Leon Allatius, & tirées encore de quelques autres endroits: & il les avoit traduites toutes en latin dans la reſolution de les publier ſi la mort ne l'euſt prevenu. Un autre Jeſuite Allemand nommé Reinold Dehnius a ſuppléé à ce devoir en faiſant imprimer le recueil à Vienne en Autriche l'an 1660 in 4° avec ſes remarques & une diſſertation apologetique en forme de preface pour deffendre les trois couples de freres du même nom de Coſme & Damien, & du même ſurnom d'Anargyres. Ce ſont divers actes, éloges, ou autres pieces attribuées à Metaphraſte, à Nicétas, à Georges metropolitain de Nicomedie, & à d'autres auteurs inconnus: mais qui tous ne ſont pas plus autoriſez que Metaphraſte, lequel en cette rencontre ſemble montrer de la moderation & de la retenue en comparaiſon de la licence des autres. On trouve encore dans les bibliotheques quelques autres vies ou actes & éloges de S. Coſme & ſaint Damien, comme de Pierre évêque d'Argos & d'autres Grecs qu'on

Digitized by Google

Allat. de Symeonib. pag. 459.

n'a point mis dans ce recueil. Auſſi n'en auroient-ils gueres augmenté le prix. On peut voir ce que M. de Tillemont a dit de ces deux ſaints Martyrs à l'article 68 de la perſecution de Diocletien & dans la note 83.

2. Saint JEAN MARC *diſciple des Apôtres*. Ce qu'on ſait de lui ſe tire des actes des Apôtres chap. 12, 13, 15, & des épitres de ſaint Paul à Philemon aux Coloſſiens & de la ſeconde à Timothée. M. de Tillemont a recueilli tout ce qui peut le regarder en un article à part dans le 2 tome de ſes mem. eccl. outre ce qu'il en avoit déja dit dans les vies de ſaint Paul & de ſaint Barnabé au premier tome.

3. Saint FLORENTIN & ſaint HILAIRE, *martyrs en Bourgogne*. Leurs actes écrits par un moine de Bonneval du diocéſe de Chartres après leur tranſlation, c'eſt-à-dire 450 ans après leur mort, n'ont nulle autorité. L'hiſtoire qu'il a compoſée de cette tranſlation & de leurs miracles, a été publiée avec des remarques au ſiecle 4 part. 2 des actes des Saints Bened. par D. Mabillon qui y fait mention de deux autres relations de deux tranſlations differentes qui ſemblent dementir celle-là, & ſe dementir auſſi entr'elles.

4. Saint CERAN *évêque de Paris*. Nous ne ſavons preſque de lui que ce qu'on en lit dans la lettre de Warnhaire ou Guarnier eccleſiaſtique de Langres qui ſe trouve avec les actes des trois Jumeaux martyrs dans Bollandus au 17 de janvier & en divers autres endroits. On peut voir les peres le Cointe & du Bois de l'Oratoire, l'un à l'an 614 n. 36 de ſes annales de France, l'autre au chapitre 6 du 3 liv. de ſon hiſtoire de l'égliſe de Paris.

5. Sainte HILTRUDE *vierge recluſe de Lieſſies*. Sa vie a été compoſée près de 300 ans après elle par un moine de Wazor, abbaye du diocéſe de Liége, entre Dinant & Charlemont, & a été publiée par dom Mabillon dans la 2 part. de ſon ſiecle 2. L'ouvrage eſt ſujet à quelques fautes : il ne peut être d'ailleurs de grand poids venant d'un auteur qu'on ne connoit point par d'autres endroits, & qui étoit ſi éloigné du temps de la Sainte.

6. Saint EUZEAR *comte d'Arian, baron d'Anſois*. Sa vie écrite par un auteur anonyme aſſez grave & aſſez exact, ſi on excepte le calcul qu'il fait des années du Saint, ſe trouve dans Surius qui en a retouché le ſtile en divers endroits. On peut ſa voir auſſi dans l'hiſtoire ſeraphique de Henry Sedulius, & dans les annales de Wadding. M. d'Andilly a traduit l'original en François. On peut voir encore Ceſar de Nôtre-Dame, & les autres écrivains de l'hiſtoire de Provence.

Vingt-huitiéme jour de Septembre.

Petr. diac. de vet. illuſ. Caſin. c. 6.

1. SAINT WENCESLAS *duc de Bohême martyr*. On dit que ſa vie a été écrite par Laurent moine du Mont-Caſſin qui vivoit dans l'onziéme ſiecle. Je ne ſai ſi elle eſt imprimée, on ſi l'on a publié quelque choſe de plus original ſur ce ſujet. La vie que Surius en a donnée eſt extraite de l'hiſtoire de Bohême de Jean Dubraw évêque d'Olmutz en Moravie vivant ſous Charles-quint. L'ouvrage n'eſt exact ni pour les temps, ni pour les faits, non plus que ce qu'en ont écrit Æneas Silvius ou Pie II dans ſon hiſtoire de Bohême, & divers autres auteurs que l'on peut rectifier par l'hiſtoire de Wittikind qui vivoit dans le ſiecle même de nôtre Saint, & qui a écrit l'hiſtoire de Henry l'Oiſeleur & d'Othon I. On peut voir encore

Tome III.

L. 2. c. 14. 15.

George Bartholi Pontanus prevôt de l'égliſe de Prague dans ſa Bohême pieuſe au livre qui traite des Saints du pays, & ſur tout le pere Bohuſlas Balbin Jeſuite au 4 liv. de la premiere decade de ſes melanges hiſtoriques du royaume de Bohême : livre qui ſeul compoſe toute la Bohême ſainte, & qui parut à Prague en 1682 *in fol.*

2. Saint EXUPERE *évêque de Toulouſe*. Il faut voir principalement ſaint Jerome dans ſes lettres 4, 10, 11, dans la preface du 1 & du 2 livres de ſes commentaires ſur Zacharie, & au 3 livre ſur Amos. La 3 lettre ou decretale du pape Innocent I. Entre les modernes on peut voir ſur tous les autres Guill. Catel au 5 livre de ſes memoires de Languedoc, où il refute une bonne partie des erreurs qu'on a faites ſur l'hiſtoire de la vie de nôtre Saint.

3. Sainte EUSTOQUIE *vierge, fille de ſainte Paule*. Son hiſtoire ſe trouve dans la vie de ſainte Paule ſa mere & dans diverſes autres lettres de ſaint Jerome ſon maitre & ſon directeur, outre quelques prefaces de ſes livres. On peut voir auſſi la vingt-quatriéme épitre du pape Innocent I.

4. Saint CHAUMOND *évêque de Lyon martyr*. Il faut voir ce qu'en ont écrit le venerable Bede au chap. 20 du v liv. de ſon hiſt. eccleſ. d'Angleterre, Eddi auteur contemporain dans la vie de ſaint Wilfrid d'Yorck, Fridegerd même dans ce qu'il a fait en vers, & que nous avons avec l'ouvrage d'Eddi par les ſoins de dom Mabillon dans les actes des Saints Benedict. Voyez encore quelques anciens titres de l'égliſe de Lyon alleguez par Severt dans ſon hiſt. des archevêques de la ville. Entre les modernes on peut voir Theoph. Raynaud dans ſon catalogue des Saints de Lyon : le pere le Cointe dans ſes annales eccleſ. & le pere Chifflet en 4 chap. entiers de ſa diſſert. ſur les années de Dagobert. Mais il faut ſe donner de garde de ſa chronologie, comme de celle du pere le Cointe. Il eſt bon de conſulter encore ce que divers ſavans ont remarqué ſur la mort du Saint imputée à ſainte Bathilde par Bede, & ſur Sigobrand evêque de Paris confondu avec lui. Mais perſonne n'a parlé de S. Chaumond plus exactement que M. Chaſtelain chanoine de l'égliſe de Patis qui a compoſé un abregé de ſa vie avec ſon office publié à Paris l'an 1692.

5. Sainte LIOBE ou ſainte LIEBE *vierge, abbeſſe en Allemagne*. Sa vie écrite près de 80 ans après ſa mort par Rodolphe moine de Fulde auteur grave & habile pour ces temps-là ſur les mem. de quatre diſciples de la Sainte & ſur ceux d'un moine de Fulde nommé Magon qui avoit appris d'elle beaucoup de ſes actions, a été publiée par Surius, puis par dom Mabillon ſur la ſeconde édition de Surius dans la ſeconde partie du troiſiéme ſiecle Bened. On peut voir auſſi ce que M. Bulteau en a dit en abregé dans l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoit.

Poſſ. hiſt. lom. l. 2. c. 15. p. 316.

6. FAUSTE *évêque de Riez*. Il faut voir deux épitres de ſaint Sidoine Apollinaire, la 3 & la 9 de ſon IX livre, & une piece de vers qu'il a faite encore à ſon honneur : & quoi qu'il n'y donne pas peu à l'amitié qui les uniſſoit, on ne doit pas croire que les éloges qu'il en fait ſoient faux. Voyez auſſi Gennade prêtre de Marſeille dans ſes hommes illuſtres, & ſouvenez-vous ſeulement que c'eſt un demipelagien qui encenſe un autre demipelagien. Voyez encore les collections des conciles. Entre les modernes, outre une multitude de cenſeurs & de deffenſeurs de Fauſte qu'il eſt inutile d'alleguer, on peut voir Bollandus au XVI de janvier, Vincent Bartali dans la chronique de Lerins où il en traite fort amplement ; mais ſur tout Baronius dans ſes annales du 5 ſiecle, Uſſerius

v. 81.

et 192. &c.

Digitized by Google

dans le chap. 13 de ſes antiq. des égliſes Britanniques, M. du Pin dans la 2 partie du 3 tome de ſa bibliotheque, où il ſe rend le conciliateur ou l'arbitre des cenſeurs & des partiſans de Fauſte.

Vingt-neuviéme jour de Septembre.

1. SAINT MICHEL *& les ſaints Anges.* Pour ce qui regarde l'hiſtoire du miniſtere de ceux qui ſont connus par des noms, & qui ſe reduiſent à ſaint Michel, ſaint Gabriel & ſaint Raphaël, nous n'en trouvons rien de certain que dans l'Ecriture; dans la prophetie de Daniel, dans l'épitre de ſaint Jude & dans l'Apocalypſe pour ſaint Michel, dans la même prophetie de Daniel & dans l'évangile de ſaint Luc pour ſaint Gabriel, dans le livre de Tobie pour ſaint Raphael. Ce qui regarde l'hiſtoire de leur culte ſe trouve épars dans divers auteurs eccleſiaſtiques qu'il eſt inutile de nommer. La relation de l'apparition de ſaint Michel à Chones rapportée par Lipoman & Surius n'eſt que de Metaphraſte. Les autres pieces que ce dernier y a ajoutées ne ſont pas non plus de grand prix. Elles ſont attribuées à un Pantaleon diacre & threſorier de l'égliſe de Conſtantinople. La relation de l'apparition au Mont-Gargan n'eſt attribuée à perſonne: elle a quelques fautes d'hiſtoire qui la rendent ſuſpecte d'ailleurs. Mais elle doit être du VIII ou du IX ſiecle au moins, puis qu'elle eſt rapportée par Adon de Vienne dans ſon martyrologe. La relation de l'apparition ſur mer au Mont ſaint Michel en Normandie, a été écrite avant l'année
p. 84. 960 par un auteur inconnu. Elle a été imprimée par les ſoins de dom Mabillon avec ſes remarques dans la 2 partie de ſon 3 ſiecle Bened. Des évenemens auſſi celebres & d'une ſuite auſſi conſiderable dans l'Egliſe que l'ont été ces trois apparitions de Chones en Aſie, du mont Gargan en Italie, & du mont ſaint Michel en France, meritoient ſans doute d'autres hiſtoriens que des inconnus, éloignez de leurs temps. Il ne falloit pas moins que des temoins oculaires ou des auteurs contemporains pour en écrire ou pour en fournir de fidelles memoires. Si l'on veut un recueil de toutes les apparitions & des diverſes faveurs que les hommes ont reçues de ſaint Michel dans l'ancien & le nouveau teſtament, on pourra ſe ſatisfaire dans une chronique qui en a été faite par Michel Navé chanoine archidiacre & grand vicaire de Tournay, & qui fut imprimée à Douay en 1632 douze ans après la mort de ſon auteur.

Pour le culte particulier de ſaint Gabriel, on peut voir ce qu'en a recueilli Henſchenius au XXVI de mars: & un traité ſingulier que le pere Honorat Niquet publia l'an 1653 à Lyon ſur ce qui regarde cet Ange.

2. Saint CYRIAQUE ou QUIRIACE *ſolitaire en Paleſtine.* Sa vie écrite en grec par un auteur anonyme a été publiée l'an 1688 parmi les analectes grecques des Benedictins de ſaint Germain des Prez avec la traduction & les notes de D. Antoine Pouget qui y a laiſſé le nom de Metaphraſte, parce que l'ouvrage s'eſt trouvé parmi les pieces qui étoient de lui, & que Surius l'a imprimé en latin comme étant de lui. Cependant l'ouvrage eſt ſi grave, ſi naturel, & ſi exactement écrit en ce qui regarde la ſuite des temps, la ſituation des lieux & les autres circonſtances de l'hiſtoire, qu'on ſeroit tenté de l'attribuer au moine Cyrille auteur celebre qui a écrit les vies de ſaint Euthyme, de ſaint Sabas, & de ſaint Jean le Silentiaire, & qui a connu particulierement nôtre Saint pendant les quinze ou ſeize dernieres années de ſa vie, s'il n'y étoit parlé de Cyrille même en tierce perſonne & avec éloge. Ceux qui ne veulent pas que ce ſoit un obſtable à cette opinion, diſent que ces endroits pourroient être de la façon de Metaphraſte, quoique l'ouvrage ne ſe ſente d'ailleurs ni de ſes additions, ni des ornemens ſuperflus de ſon ſtile.

Bull. hiſt. mon. d'Or. p. 671. 672.

3 *Le Bienheureux* JEAN DE MONT-MIREL *de l'ordre de Citeaux.* Sa vie a été écrite ſur l'abregé d'un inconnu religieux de Longpont par diverſes perſonnes, & particulierement par le pere Jean-Baptiſte de Machaut en quatre livres avec les titres & actes originaux qui lui ont ſervi de memoires, & qui ſervent auſſi de pieces juſtificatives à ſon hiſtoire, dont l'auteur a l'avantage des contemporains par ce moyen. On peut voir encore Mantique & les autres hiſtoriens de l'ordre de Citeaux. Mais il n'y en a aucun qui ne demande beaucoup de precaution & de diſcernement dans ſon lecteur, à cauſe de la negligence & du peu de capacité du premier qui a ſervi
t. 2. p. 704. de guide & de modele aux autres. Cette vie écrite en abregé par le moine de Longpont ſe trouve dans le martyrologe des Benedictins, publiée par dom Hugues Menard.

Trentiéme jour de Septembre.

1. SAINT JEROME *prêtre & docteur de l'Egliſe.* Ses lettres, ſes prefaces, ſon catalogue des écrivains eccleſiaſtiques, ſon apologie contre Ruſin; ſes autres ouvrages ſont les principales ſources, d'où il faut tirer ſon hiſtoire avec quelques lettres de ſaint Auguſtin, ce qu'on a de Ruſin qui regarde leurs differens; ce que Gennade dans ſon catalogue, Severe Sulpice, S. Proſper, & d'autres anciens en ont écrit. Pluſieurs ont entrepris d'écrire ſa vie, mais ſans beaucoup de ſuccès juſqu'ici. L'on en void une à la fin *Bened. edit. t. 10. p. 41. 42. 44. 46. 47. 48. 49.* de ſes œuvres qui eſt une compilation de quelques méchantes pieces forgées par un impoſteur ſous les noms de ſaint Euſebe diſciple du Saint, de ſaint Cyrille évêque de Jeruſalem, & de ſaint Auguſtin. Le cardinal Baronius a fait paroître beaucoup de zele contre les menſonges de cet auteur, & s'eſt fort étendu pour nous en faire concevoir l'horreur qu'on en doit avoir. Mais il ne veut pas croire que cet auteur ſoit un moine du Mont-Caſſin nommé Sebaſtien, quelque ſujet de s'en douter qu'en ait donné le diacre Pierre dans ſon livre des hommes illuſtres de ce monaſtere. Cet aventurier n'a vécu qu'après Berenger, & depuis la naiſſance de la controverſe de la preſence réelle & de la tranſſubſtantiation dans l'Euchariſtie. Dom Mabillon a publié dans le IV tome de ſes analectes une autre vie de ſaint Jerome beaucoup plus ancienne. Elle ne deſcend pas dans un grand détail, & ne paroit pas même fort exacte dans tout ce qu'elle rapporte. Cependant elle doit *T. 4. anal. p. 193. 183.* avoir quelque autorité, s'il eſt vrai qu'elle ait pour auteur Gennade prêtre de Marſeille, comme le croid dom Mabillon. Ce pere avoit déja publié dans le ſecond volume de ſon recueil un éloge de ſaint Jerome compoſé par le même Gennade qui en avoit fait *T. 2. p. 40.* le premier chapitre de ſon livre des hommes illuſtres, mais que l'on en avoit retranché, parce qu'il ne valoit pas ce que ſaint Jerome avoit dit de lui-même & de ſes écrits dans le dernier chapitre de ſes écrivains eccleſiaſtiques, dont Gennade n'eſt que le continuateur. Lambecius nous apprend qu'il y a une vie de ſaint Jerome manuſcrite dans la bibliotheque de l'empereur,

Digitized by Google

l'empereur, mais il n'en dit pas l'auteur. Entre les modernes qui ont travaillé à la vie de ſaint Jerome, on peut conter Eraſme qui en a compoſé une tirée de ſes œuvres, & qu'on void à la tête de ſon édition. Marianus Victorius évêque de Rieti en Italie ayant entrepris une nouvelle édition de ſes œuvres, en a compoſé auſſi une nouvelle vie qui a plus ſatisfait le public que celle d'Eraſme, mais qui ne lui a point fait perdre tout le merite de ſon travail. Baronius a fait quelque choſe de plus encore dans ſes annales où il a ſupplée à divers points qui manquoient dans l'ouvrage de Marianus Victorius. On peut voir encore ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe, & particulierement M. Fleury : ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, entre les autres M. du Pin. Le public attend trois nouvelles vies de ſaint Jerome, deſquelles il ſe promet tout ce qu'il peut ſouhaiter ſur ce ſujet ; la premiere de M. le Brun qui l'a promiſe dès l'an 1685, & qui en cite divers endroits dans la vie qu'il nous a donnée de ſaint Paulin de Nole avec l'édition des œuvres de ce Pere ; la ſeconde de M. de Tillemont qui paroîtra Dieu-aidant en ſon rang dans la ſuite de ſes memoires ; la troiſiéme du pere Martianay Benedictin qui ſuivra, comme on l'eſpere, l'édition qu'il a commencée des œuvres de ſaint Jerome, & qui ne nous laiſſera plus ſans doute rien à deſirer ſur ce ſujet.

§ 22. 23. & 144.

2. Saint Gregoire *évêque & apôtre d'Armenie*. Ses actes rapportez fort au long dans Surius, ne ſont que de Metaphraſte. Quelques-uns veulent qu'ils ſoient tirez d'une autre hiſtoire plus ancienne & beaucoup plus ample encore, attribuée à un nommé Agathange que l'on fait contemporain du Saint, & qui a tout l'air d'un auteur ſuppoſé ſous lequel on a voulu debiter toutes ces fables. La verité de l'hiſtoire y eſt tellement obſcurcie que l'on n'y peut preſque rien decouvrir de probable qu'avec le ſecours d'Euſebe & de Sozomene pour deux endroits ſeulement. On peut voir M. de Tillemont à la fin du quarante-quatriéme article de ſon hiſtoire de la perſecution de Diocletien.

Boll. d. 28. april. p. 932. & d. 20. mai p. 306.

3. Saint Honoré *évêque de Cantorbery*. Ce que l'on ſait de lui ſe tire de l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre du venerable Bede aux chap. 18 & 19 du ſecond livre.

Fin de la Table critique.

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois de Septembre.

Les Chiffres marquent les jours des Mois, & non pas les pages du Livre.

A

Achart *ou* Achalre. 15
Adrien *martyr.* 8
Adrien *abbé.* 19
Advenor. 22
Agapet *pape.* 20
Aiguſſe. 3
Aleman. 16
Amance. 26
Amé *évêque.* 13
Amet *abbé.* 13
Andoche. 24
Annemond. 28
Antonin *m.* 2
Antonin *m.* 22
Aunaire. 25
Ayou. 3

B

Bertin. 5

C

Agnoû. 6
Candide. 22
Catherine *de Gênes.* 14
Ceolfrid. 25
Ceran. 27
Ceuffroy *v.* Ceolfrid.
Chaumond. 28
Cleophas. 25
Cloud. 7
Colombe. 17
Conſtance. 23
Corbinien. 8
Corentin. 5
Corneille *pape.* 16
Coſme. 27
Cyprien. 16
Cyprien & Juſtine. 26
Cyriaque. 29

D

Alſin. 28
Damien. 27
Defendant. 22
Delfine. 27
Diſibod. 8
Donatien. 6
Dorothée *chamb.* 9
Dorothée *le Thebain.* 9
Dorothée *Archimandr.* 9
Dorothée *le jeune.* 9

E

Dithe. 16
Eleuthere *abbé.* 6
Elzear. 27
Emila. 15
Emmeran. 22
Enemond. 28
Etienne *roy.* 2
Etienne *év.* 7
Eulogе *d'Alexandr.* 13
Euſebe *pape.* 26
Euſebe *év.* 26
Euſebe *de Gaze.* 8
Euſtache. 20
Euſtoche. 19
Euſtoquie. 28
Eutropie. 15
Euverte. 7
Evence. 12
Evre *ou* Aper. 15
Exalt. de Ste Croix. 14
Exupere *m.* 22
Exupere *de Toulouſe.* 28

F

Auſte *de Riez.* 28
Felix *m.* 24
Ferreol *m. de Vienn.* 18
Ferreol *de Limoges.* 18
Ferreol *d'Uzès.* 18
Firmin *le Confeſ.* 1
Firmin *le mart.* 25
Florent. 22
Florentin. 27
Forgey *ou* Forgeux. 18

G

Abriel *Ange.* 29
Genebaud. 5
Gerard *de Chonad.* 24
Germer. 24
Gereon. 22
Gilles. 1
Gorgone *cum m.* 9
Gorgone *de Rome m.* 9

Digitized by Google

Gregoire *d'Arm.* 30
Guidon. 12

H

Hilaire *p.* 10
Hilaire *m.* 27
Hildegarde. 17
Hiltrude. 27
Honore *de Cant.* 30
Hoſi, Hoylde. 22
Hyacinthe. 21

I

Innocent *m.* 22

J

Janvier. 19
Jean *m. de Nic.* 7
Jean-Marc. 27
Jeremie *m.* 15
Jerôme. 30
Juſt *de Lyon.* 2
Juſtine *v. m.* 26
Juſtinien *v.* Laurent.
Juvence. 12

L

Lambert. 17
Laurent *Juſtin.* 5
Létus *m.* 6
Leu 1
Libere. 23
Lidoire. 13
Lin *p.* 23
Lindrû. 22
Liobe. 28
Lô. 21
Louis *Alem.* 16
Loup *de Lyon.* 25

M

Macedone. 22
Manſuy. 3
Marcel *de Chall.* 4
Mardone *eun.* 9
Materne. 24
Mathieu. 21
Maure *v.* 21
Maurice. 22
Maurille *d'Ang.* 13
Maurille *de Rouen.* 13
Menehou. 22
Methode *ev. d'Ol.* 18
Michel. 29
Mygdone. 9

N

Natalie. 8
Nativ. de la V. M. 8
Nemeſien. 20
Niceras *Get.* 15
Nicolas *de Tol.* 10
Nicomede. 15
Nil *m.* 19
Nil *le jeune.* 26
Nivard. 1

O

Octave. 22
Omer. 9
Oneſiphore. 6
Ours. 22

P

Paphnuce. 21
Patermuthe. 19
Patient. 11
Pelée. 29
Phebé. 3
Pierre *eun. m.* 9
Pompeuſe. 19
Préſide. 6
Principe. 25
Prote. 11
Pulquerie. 20
Puſinne. 22

Q

Quatre-vingts Martyrs. 5
Quiriace. 29

R

Raphael. 29
Reine. 7
Remacle. 3
Rogel. 16
Rouin. 17
Ruſtic *év.* 24

S

Sabine. 3
Saintin. 22
Salaberge. 22
Salvy. 10
Satyre. 17
Sebaſtien. 22
Seine. 19
Seraple. 3
Serdieu. 16
Serdot. 22
Serge P. I. 9
Silvain. 22
Sinice. 1
Sixte *de Reims.* 1
Solator. 22
Sofie. 19
Souffroy. 25
Souleine. 24

T

Thecle. 23
Theodart. 10
Theodore *penitente.* 11
Theodore *de Cant.* 19
Thomas *de Vill.* 18
Thyrſe *de Trèves.* 22
Thyrſe *d'Autun.* 24

U

Urſe *m.* 22

V

Valerien *de Tourn.* 4
Veran *de Vence.* 9
Viateur. 2
Victeur. 1
Victor *m.* 22
Victor *m.* 22
Vital *m.* 22

W

Enceſlas. 28

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES

Digitized by Google

Habentes nomen Patris scriptum in frontibus, sequuntur Agnum quocumque ierit. Apoc.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE SEPTEMBRE.

I. JOUR DE SEPTEMBRE.

vi. siecle.

I.

S. GILLES ABBE' EN LANGUEDOC.

Semilla in arundineto

OUS le pontificat du pape Symmaque vers les commencemens du regne des quatre fils du grand Clovis, il y avoit un abbé du nom de GILLES dans la Gaule Narbonnoise qui étoit de la domination des Wisigots, mais qui obéissoit pour lors à Theodoric roy des Ostrogots en Italie. Il paroit avoir été attaché ou à l'église d'Arles ou à la personne de S. Cesaire évêque de cette ville. L'an 502 Symmaque avoit confirmé le partage que le pape saint Leon avoit fait environ cinquante ans auparavant entre les églises de Vienne & d'Arles touchant la juridiction & le ressort de leurs metropoles ; & il en avoit écrit à tous les évêques des Gaules occupées par les Bourguignons, les Gots, & les François. Ce reglement soumettoit à l'église de Vienne, celles de Valence, A de Tarentaise, de Genéve, & de Grenoble, & laissoit sous celle d'Arles tous les autres diocéses de la Gaule que l'on appelloit Viennoise & Narbonnoise : c'est-à dire que Vienne auroit pour suffragans les évêques de la Savoye & d'une partie du Daufiné ; & qu'Arles auroit ceux de la Provence, du Languedoc * & de l'autre partie du Daufiné. L'évêque d'Aix en Provence fit quelque difficulté de se soumettre à celui d'Arles & de venir à son concile lors qu'il étoit mandé. C'est ce qui obligea l'église d'Arles de recourir au Saint Siége, près duquel elle deputa l'abbé Gilles & le greffier ou notaire Messien celui qui travailla depuis à écrire la vie de l'évêque saint Cesaire. Le pape Symmaque ayant reçu la requête que lui presenterent Gilles & Messien pour la défense B des droits & des privileges de cette église, reconnut la justice de sa demande, & y satisfit. Il en recrivit à saint Cesaire cinq semaines environ avant sa mort, & lui recommanda de veiller sur les provinces de la Gaule & de l'Espagne, sous le nom de laquelle il entendoit le Languedoc soumis aux Gots qui regnoient en Espagne.

L'an 502.

* *Concil. coll. t. 4. col. 1263.*

S'il n'y a point eu d'autre S. Gilles que cet abbé, comme le prétendent les savans, c'est de lui qu'il faut entendre ce que l'on dit d'un saint hermite que l'on fait Athenien de naissance, venu de la Grece dans les Gaules pour y servir Dieu dans la retraite. A dire le vrai, rien n'étoit plus commun dans les v

A iij &

* Il y a diversité pour Narbonne & la premiere Narbonnoise

Col. 1300.

L'an 514.

II.

Mabill. annal. lect. t. 1. p. 411. Aeon ser. 1. Bened. & des gens. Le Cointe. an. 514. n. 10. 11.

Greg. Tur. l. 4. c. 44. Baron. ann. 604.

& vi siecles de l'Egliſe, que de voir ceux qui étoient touchez du deſir de ſervir Dieu abandonner leur parenté, leurs païs, & leurs biens qu'ils regardoient comme des obſtacles à leurs deſſeins, & ſe retirer dans des païs étrangers pour y vivre libres & inconnus. Autant qu'il eſt poſſible de démêler le vrai-ſemblable dans la confuſion où ſe trouve l'hiſtoire de ſaint Gilles, on entrevoit qu'il vint dans les Gaules vers la fin du cinquiéme ſiecle ou le commencement du ſuivant; qu'il s'arrêta vers les bouches du Rhone, ſoit dans une ſolitude, ſoit dans une communauté de ſerviteurs de Dieu; que la reputation de l'évêque Ceſaire dont la ſainteté & la doctrine étoient déja de grand éclat l'attira à Arles pour ſe mettre ſous ſa diſcipline; que ſon merite ayant été reconnu il fut établi abbé d'un monaſtere du païs: mais que l'amour de la retraite & de la liberté lui fit quitter enſuite ſon emploi pour aller hors du commerce des hommes travailler à ſa ſanctification particuliere.

III. Il ſe retira d'abord dans une ſolitude près de la riviere du Gard au diocéſe d'Uzez, & il s'y arrêta quelque temps pour profiter des exemples & des inſtructions d'un vertueux ſolitaire nommé Verdéme qu'il y trouva. Delà il retourna du côté de la mer, & ayant trouvé près du Rhone aux extremitez du diocéſe de Niſmes un antre environné de bois & preſque inacceſſible aux hommes, il s'y renferma pour y achever ſes jours dans les exercices de la priere & de la penitence. Sa nourriture n'y étoit que d'herbes & d'eau, à quoi l'on ajoute qu'il véquit auſſi pendant quelque temps du lait d'une biche qu'il avoit accoutumée à le retirer dans ſa caverne. On prétend que ce fut ce qui contribua à le découvrir & à le faire connoître au roy des Goths [a] dans une chaſſe où la biche pourſuivie par ſes chiens ſe refugia près de lui. Ce prince quoiqu'Arien eut du reſpect pour ſa vertu, & donna ordre qu'on ne troublaſt plus le repos & le ſilence d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. Gilles ne fut peutêtre pas moins connu du roy de France Childebert depuis que ce prince ſe vid le maitre de la ville d'Arles & de la Provence par la ceſſion que Vitigez roy des Goths en Italie en fit aux François l'an 536. Childebert fut ſi touché de ce que la renommée lui apprit de la ſainteté de Gilles, qu'encore qu'il ne demeuraſt point ſur les terres de ſon obéïſſance, il le fit venir à ſa cour pour avoir la ſatisfaction de le voir. Ce voyage ne ſe fit ſelon les apparences qu'après la mort de ſaint Ceſaire évêque d'Arles qui arriva vers l'an 542: & l'on dit qu'il fut accompagné de quelques miracles qui étendirent ſa reputation dans la France. L'accueil extraordinaire que lui fit le roy & ceux de ſa cour ne fut point capable de lui faire perdre le gout de ſa chere ſolitude. Il y retourna le plus promptement qu'il lui fut poſſible, & y acheva ſaintement ſa courſe.

[a] Amalric ou Theudis.

L'an 536.

Le monaſt. le Comte an. 542. n. 16.

Après l'an 542.

IV. S'il eſt vrai qu'il ſoit mort en un dimanche & que ce jour fut le premier de ſeptembre, on peut croire qu'il aura vécu juſqu'en 547 ou 552, ou même juſqu'en 558. Il fut enterré dans la cellule de ſon hermitage, dont la devotion des peuples fit bientôt un lieu celebre de pelerinage à cauſe des graces que Dieu accordoit aux fideles qui venoient à ſon tombeau reclamer ſon interceſſion. On y bâtit dans la ſuite un monaſtere où l'on mit des religieux pour honorer ſa memoire & garder ſon tombeau. Le culte qu'on y rendit à la memoire du Saint y attira tant de monde, & y fit tellement accroitre les bâtimens, qu'il s'en forma une ville du nom de ſaint Gilles, nom qui paſſa même à toute la province du bas Languedoc. L'abbaïe fut long-temps aux Benedictins: elle paſſa enſuite à l'ordre de Cluny, & elle fut enfin ſecularisée. Le corps du Saint y demeura juſqu'à ce que les troubles excitez dans le païs par les Albigeois le firent lever de terre. Il fut tranſporté pour lors dans la ville de Toulouſe, & dépoſé dans l'égliſe de ſaint Saturnin ou ſaint Sernin où on le garde encore aujourd'hui renfermé dans une chaſſe ſur un autel dédié en ſon nom avec d'autres corps de Saints. Ce tranſport ne diminua rien de la celebrité du culte que l'on rendoit à nôtre Saint. Le pape Urbain IV qui monta ſur le ſiege l'an 1261 contribua encore à l'augmenter par ſon autorité, lors qu'il fit une conſtitution pour faire mettre l'office de ſa fête dans le breviaire Romain. Il y fut de rit ſemidouble ou à neuf leçons, comme on parle, juſqu'au milieu du ſeiziéme ſiecle qu'il fut reduit au ſimple; ce qui fut depuis confirmé par le pape Pie V, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'Egliſe Romaine. Ce culte répandu par toute la France avoit paſſé en Angleterre, où il étoit devenu auſſi fort celebre. C'en eſt encore une marque, que ſon nom ait été conſervé depuis que le ſchiſme & l'hereſie ont perdu l'égliſe Anglicane dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie d'où les proteſtans ont biffé celui de la plûpart des autres Saints. On trouve l'invention du chef de ſaint Gilles marquée au xv de juin dans quelques calendriers.

Rod. Tengr. prop. 22. Gerſon. pag. 582.

Bull. Henſch. t. 2. jun. pag. 1021.

II. *S. LEU EVESQUE DE SENS.* VII. ſiecle.

Lat. LUPUS.

I. SAint LEU, que pluſieurs prononcent auſſi ſaint *Loüi*, étoit fils de Betton allié à la famille royale, & d'Auſtregilde ſurnommée Aige ſœur de ſaint Aunaire évêque d'Auxerre & d'Auſtrein évêque d'Orleans, laquelle eſt parvenue à une ſainteté dont on honore la memoire dans l'Egliſe. Il naquit dans le diocéſe d'Orleans, & il parut porté à la pieté dès ſa plus tendre enfance. Ses oncles maternels voyant ſes vertueuſes inclinations & les belles diſpoſitions de ſon eſprit, ſe chargerent avec plaiſir de ſon éducation. Les maitres qu'ils lui donnerent lui firent faire de grands progrès dans les ſciences humaines: mais Leu avoit encore un autre maitre au dedans qui regloit les mouvemens de ſon cœur, & qui y fit croître avec abondance les ſemences de la vertu que Dieu y avoit miſes. Il avoit le naturel ſi heureux qu'il ſembloit être fait pour tout: cependant il parut plus particulierement porté au ſervice des autels, ayant reçu de la nature de beaux talens pour exercer les ceremonies de l'Egliſe, & pour chanter l'office divin. C'eſt ce qui porta ſes oncles à le faire entrer de bonne heure dans la clericature. Saint Leu qui étoit déſlors parfaitement inſtruit des obligations de cet état, ſe mit en devoir de répondre dignement à la grace que Dieu lui avoit faite de l'y appeller. Reſolu de tout ſacrifier pour lui, il commença à ſe macerer le corps par de rudes abſtinences. Il s'appliqua à la priere avec un recueillement & une aſſiduité fort exemplaire tant aux offices divins où il étoit fort exact que dans le cabinet où il ſe formoit une ſainte habitude de l'oraiſon. Il frequentoit les ſepulcres des Martyrs & les autres lieux conſacrez au culte de Dieu avec beaucoup de devotion, viſitoit les hôpitaux où il aſſiſtoit les miſerables de tout ſon pouvoir, faiſoit de grandes aumônes aux pauvres, exerçoit l'hoſpitalité envers les étrangers, faiſoit ſentir les effets de ſa charité à l'égard de tout le monde. Dans toutes ces pratiques de la vertu chretienne il faiſoit paroître un détachement merveilleux de toutes les creatures, une averſion grande pour tout ce que le monde recherche avec le plus de paſſion: & toutes ſes affections ſe terminoient à Dieu. C'eſt ainſi qu'il vivoit parmi le clergé d'Orleans

Amon. ap. Sur. 1. 2.

Digitized by Google

d'Orleans ſous la conduite de l'évêque Auſtrein ſon oncle, lors qu'il fut demandé d'une voix commune par le clergé & le peuple de la ville de Sens pour être leur évêque à la place de ſaint Arthême qui étoit mort le XXIII d'avril de l'an 609. Il leur fut aiſé d'avoir l'agrément du roy dès qu'ils l'eurent informé du merite du ſujet qu'ils lui propoſerent. Le Saint n'eut pas plutôt été ſacré évêque de cette metropole, qu'il fit paroître avec beaucoup plus d'éclat & d'édification encore qu'auparavant toutes les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer dans l'égliſe d'Orleans. Il y joignit toute la vigilance & tout le zele d'un paſteur tres-charitable & tres-affectionné au bien de ſon troupeau. Auſſi après avoir offert ſes prieres à Dieu pour lui, il ſe donnoit tout entier à ſon inſtruction. Il lui découvroit les voyes du ciel avec les moyens d'y entrer; il le nourriſſoit de la parole de Dieu, s'appliquoit à guerir ſes maux ſpirituels, & n'oublioit rien pour le rétablir dans la pureté des mœurs en le maintenant dans celle de la foy.

L'an 609.

II. Tous les gens de bien beniſſoient Dieu, & lui rendoient actions de graces pour avoir donné à l'égliſe de Sens un ſi ſaint paſteur. Il ne laiſſa pas de ſe trouver des eſprits mal faits & portez à la médiſance qui voulurent parler mal de l'affection qu'il avoit pour une ſervante de Dieu nommée Voluſie ou Veroſe qui étoit fille de ſon predeceſſeur Arthême. On en ſema même quelques bruits déſobligeans à la cour de Thierry roy de Bourgogne. Il en eut avis auſſitôt par un de ſes amis qui étoit le comte Fouchet gouverneur d'Orleans, filleul de ſon pere Betton. Au lieu de s'en allarmer il ſe contenta de lui faire connoître que ſon affection étoit toute ſpirituelle; que ce n'étoit que la vertu & les graces du ciel qu'il aimoit dans cette fille; qu'en qualité d'évêque il étoit le protecteur de ſa virginité. Mais qu'au reſte étant ſoutenu du témoignage de ſa bonne conſcience il ſe ſouciroit peu des jugemens des hommes, puiſque ce n'étoit point à eux, mais à Dieu ſeul qu'il devoit rácher de plaire. Lors qu'il pouvoit découvrir ceux qui déchiroient ainſi ſa reputation, ou qui cherchoient à lui nuire ou par des injures ou par de mauvais offices, il avoit recours à une maniere de ſe vanger qui mettoit immanquablement ſes ennemis à la raiſon. C'étoit de les combler de bienfaits. Ceux qui le noirciſſoient par leurs calomnies étoient les principaux objets de ſa bienveillance; ſa précaution n'alloit qu'à les empêcher de traiter les autres de la même maniere: du reſte il croyoit leur être redevable des occaſions qu'il lui donnoient de ſouffrir la perſecution pour Jeſus-Chriſt. S'il étoit tel à ſes ennemis on peut juger de ce qu'il étoit aux autres, ſur tout aux pauvres dont il étoit le pere. Sa charité trouva divers moyens de les ſoulager, même au delà de ſes propres facultez. L'un des plus importans & des plus utiles à tout le monde fut de retrancher le luxe des riches, dont il vint heureuſement à bout. Jamais la multitude des miſerables ne lui fut à charge. Jamais il ne ſe reſſerra quand il fut queſtion de leur ouvrir la main, & de répandre ſur eux tout ce qu'il avoit. On le vid ſouvent reduit à un épuiſement general; mais la providence en qui il ſe confioit ſans préſomption, ne l'abandonna jamais dans ces extremitez: elle lui produiſit ſouvent des reſſources imprévues qui pouvoient paſſer pour de ſes effets miraculeux.

L'an 611.

III. Après la mort de Thierry roy de Bourgogne & d'Auſtraſie, Chlotaire II roy de Neuſtrie ou de la France occidentale voulant dépouiller de ſa ſucceſſion le jeune Sigebert ſon fils que ſa biſayeule Brunehaud avoit fait mettre ſur le trône, envoya des troupes en divers endroits pour s'en rendre le maître. Blidebod l'un de ſes lieutenans vint aſſieger Sens, & n'y trouva point beaucoup de reſiſtance de la part de la garniſon. Mais le ſaint Evêque ayant eu recours à la priere, fit ſonner le tocſin ſans autre deſſein neanmoins que d'appeller ſon peuple à l'égliſe; & les aſſiegeans en prirent une terreur panique qui leur fit lever le ſiege en deſordre. Cependant Chlotaire avant exterminé Sigebert & les autres enfans de Thierry avec la reine Brunehaud qui avoit été fille, femme, mere & ayeule de tant de rois, ſe mit en poſſeſſion des royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie, & réunit toute la monarchie françoiſe ſous ſa domination. Il envoya auſſi-tôt poſer gouverneur ou lieutenant à Sens un nommé Faroul, qui faiſant ſon entrée trouva mauvais que le ſaint Evêque n'allaſt point au devant de lui avec des preſens. Il s'en plaignit à lui-même avec beaucoup de hauteur & de reſſentiment. Le Saint lui répondit aſſez froidement, mais comme miniſtre d'un plus grand maître que n'étoit le ſien, que le devoir d'un évêque étoit d'enſeigner les grands comme les petits, & de préferer Dieu aux hommes, tant pour les honneurs que pour les preſens. Faroul picqué au vif crut qu'il ne pouroit vanger l'affront qu'il croyoit avoir reçu qu'en perdant le ſaint Prelat dans l'eſprit du roy. Il fit tant en effet par ſes calomnies que ce prince ſans rien approfondir relegua ſaint Leu au païs du Vimeu (1) en Neuſtrie, & le mit à la garde d'un officier payen nommé Baſon Landegiſile, qui lui donna pour priſon le village (2) d'Anſéne ſur la riviere d'Ou (3) que nous appellons maintenant la Breſle, & qui ſepare la Picardie d'avec la Normandie. Le ſaint Evêque ſoutenu par la vue de ſon innocence, ſe conſola aiſément à l'exemple du patriarche Joſeph. Mais ſa ſpiritualité ne fut pas oiſive: & perſuadé que par tout où il ſe trouvoit il devoit ſes ſoins & ſon miniſtere au maître qu'il ſervoit, il s'employa à inſtruire les paiſans d'Anſéne qui étoient preſque tous encore payens. Dieu accompagna une ſi grande charité de quelques miracles qui toucherent Baſon & d'autres officiers de l'armée françoiſe qui étoit là en garniſon. De ſorte que le Saint ayant obtenu leur converſion, les baptiſa avec une multitude incroyable de ſoldats & d'habitans. Cependant le peuple de Sens redemandoit ſon paſteur, & joignoit à ſes cris & à ſes larmes des menaces pour le l'avoir. Quelques uns trop impatiens s'étant mutinez, allerent aſſaſſiner Madegiſile abbé du monaſtere de S. Remi dans les fauxbourgs, qui avoit appuyé les calomnies du gouverneur, & aidé à faire chaſſer rôtre Saint dans l'eſperance de ſe faire évêque en ſa place. Les autres plus moderez députerent l'archidiacre Rangneſiſile à Troyes auprès de l'abbé ſaint Winebaud pour le prier d'aller demander le retour de leur évêque au roy Chlotſaire auprès duquel on ſavoit qu'il avoit beaucoup de credit. Le ſaint Abbé qui avoit reſolu de ne point ſortir de ſa ſolitude, ne délibera point à la quitter pour un ſujet ſi important. Il détrompa le roy qui étoit toujours demeuré prévenu & obſcdé par les ennemis de l'évêque de Sens. Il lui inſpira la juſte eſtime qu'il devoit avoir pour ſa vertu; & ayant obtenu ſa grace, il alla lui-même le querir à Anſéne pour le preſenter à ſa majeſté. Chlotaire le reçut avec grand accueil, & après lui avoir fait ſatisfaction il ſe proſterna pour lui demander ſa benediction. Saint Leu qui avoit extrémement ſouffert dans cet exil, & qui d'ailleurs n'avoit rien relâché de ſes jeûnes & de ſes auſteritez ordinaires, étoit ſi défait & ſi negligé qu'il faiſoit horreur à toute la cour. Le roy ne le laiſſa point aller qu'il ne l'euſt fait ajuſter, & qu'il ne lui euſt donné un train convenable à la dignité d'un grand évêque, qui étoit d'ailleurs le metropolitain de la capitale

L'an 613.

L'an 614.

1. Vimeu.
2. Andefagina.
3. Aucia.

Digitized by Google

capitale du royaume. Il fit même un feſtin au clergé de Sens qui étoit venu juſqu'à Rouen où étoit la cour pour ramener ſon paſteur. Saint Leu & ſaint Winebaud retournerent glorieux dans le païs avec cette religieuſe eſcorte, & laiſſerent ſur leur route, principalement à Paris & à Melun, des marques de la puiſſance qu'ils avoient reçue de Dieu, & de la charité qu'ils avoient pour les miſerables.

IV. On ne peut exprimer la joye qu'eut la ville de Sens de recouvrer ſon évêque: & le Saint de ſon côté n'oublia rien pour profiter de ces diſpoſitions favorables, & les faire ſervir à la ſanctification de ſon peuple. C'eſt à quoi il travailla le reſte de ſes jours avec une application infatigable juſqu'à ce que s'étant ſanctifié lui-même dans les fonctions de ce miniſtere & dans l'exercice de toutes ſortes de vertus, il parvint enfin au comble de la ſainteté que Dieu lui avoit preſcrite. Il mourut dans la terre de Brinon qu'il avoit eue de ſon patrimoine, & qu'il legua par ſon teſtament à l'égliſe cathedrale de Sens. Il fut enterré ſous la goutiere de l'égliſe de ſainte Colombe, parce qu'il l'avoit ordonné ainſi, & qu'on n'oſa contrevenir à cette diſpoſition de ſa derniere volonté. Mais Dieu prit ſoin malgré ce trait d'humilité de relever le merite de ſon ſerviteur par la gloire des miracles dont il voulut honorer ſon tombeau. On rapporte ordinairement la mort de ſaint Leu à l'année 623, & on la met au premier jour de ſeptembre qui eſt celui que l'Egliſe a choiſi pour celebrer ſa fête. Waendalbert, Adon, & Uſuard l'ont marquée en ce jour dans leurs martyrologes, ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne. On fit dans la ſuite des temps la tranſlation du corps de ſaint Leu du lieu de ſa premiere ſepulture dans l'égliſe même de ſainte Colombe où on l'éleva en une place honorable & plus propre à y recevoir le culte des peuples qui s'y ſont rendus de tous côtez dans la ſuite par un concours de devotion qui s'y maintient toujours depuis ce temps. La fête de cette tranſlation eſt marquée au XXVIII d'avril dans le martyrologe de France. Il s'eſt fait depuis ce temps quelques diſtributions de ſes reliques que l'on montre en diverſes égliſes du royaume qui ſont bâties en ſon honneur. On prétend en avoir dans l'égliſe paroiſſiale qui porte ſon nom & celui de ſaint Gilles à Paris. On ne doit pas oublier que du temps du pape Innocent III au commencement du XIII ſiecle il s'éleva une grande conteſtation entre les moines de ſainte Colombe & ceux de ſaint Pierre-le-vif touchant le corps de nôtre Saint. Les premiers prétendoient l'avoir tout entier; les autres ſoutenoient qu'ils en avoient le chef avec quelques autres parties conſiderables dans un des prieurez dépendant de leur abbaye. Mais on découvrit enſuite la fauſſeté & l'injuſtice des prétentions de ces derniers.

L'an 623.

Sauſſ. p. 118.

Jon. l. 1 Reg. c. 17. n. 10. ad. obſ. 5. Pithœus.

AUTRES SAINTS DU JOUR de Septembre.

III. ſiecle. ### I. *SAINT SIXTE & SAINT SINICE premiers Evêques de Reims & de Soiſſons.*

I. LA miſſion de ſaint SIXTE dans les Gaules eſt attribuée à ſaint Pierre comme celle de la plupart des premiers catechiſtes du païs, ſoit parce que pluſieurs ont été veritablement envoyez par les ſucceſſeurs de ce ſaint Apôtre, ſoit parce que ces ouvriers de l'évangile étoient munis de l'autorité apoſtolique pour travailler. On dit ſur la foy de ſes actes & ſur celle des antiquitez de Soiſſons, qu'il fut envoyé du temps de l'empereur Diocletien après la mort de ſaint Crépin & ſaint Crépinien martyriſez à Soiſſons l'an 287. C'eſt en effet ce que l'on peut alleguer de plus apparent ſur le temps de ſa miſſion, s'il eſt vrai qu'il ait été le premier évêque de Reims, comme le reconnoit cette égliſe. Car Imbetauſe le troiſiéme de ſes ſucceſſeurs aſſiſta l'an 314 au concile d'Arles, & il pouvoit alors être dans les commencemens de ſon épiſcopat. Nous ne trouvons nulle part le détail des travaux apoſtoliques qu'il a eſſuyez pour Jeſus-Chriſt, ni de toutes les autres actions ſaintes qui ont fait conſacrer ſa memoire dans l'Egliſe, & qui lui ont attiré le culte des fidelles. Ainſi il ne nous reſte de tout ce qu'il a fait ou ſouffert que la connoiſſance des choſes qui ſont indiſpenſablement attachées à la fonction d'un apôtre, la diſſipation des tenebres du paganiſme, l'établiſſement de la foy de Jeſus-Chriſt, & la converſion de ceux que Dieu lui avoit reſervez comme les fruits de ſa prédication.

Molan. mart. Rom. t. 1. p. 41. 44. &c. & Adon. noſſ. Sauſſ. loc. cit. Sauſſ. du mart. S. Sixt. & Sinic. p. 32.

Sixte eut pour ſucceſſeur SINICE qui avoit été, dit-on, le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux. Quelques-uns eſtiment qu'il fut établi d'abord évêque de Soiſſons, & qu'il ſe vid chargé du ſoin des deux égliſes après ſa mort. Mais ſi l'égliſe de Soiſſons a raiſon de regarder auſſi ſaint Sixte pour ſon premier évêque, il faut reconnoitre que les deux ſieges n'étoient point ſeparez dans la naiſſance de ces égliſes, & qu'ils ne furent détachez qu'à la mort de ſaint Sinice qui établit ſon neveu Divition à Soiſſons pour ſon ſucceſſeur. II.

Nous ne ſommes pas mieux informez des circonſtances de leur mort que de celles de leur vie. Wandalbert qui les joint dans ſon martyrologe avec ſaint Nivard l'un de leurs ſucceſſeurs ſur le ſiege de Reims qui vivoit au ſeptiéme ſiecle, ne parle point d'eux autrement que de lui, & il nous fait aſſez connoitre qu'il ne les a point cru martyrs. Uſuard qui ne fait mention que de S. Sixte ne l'a regardé que comme un confeſſeur, en qualifiant le jour de ſa fête du ſimple titre de *Depoſition*, dont on s'eſt toujours ſervi pour marquer les Saints qui ſont morts en paix. L'égliſe de Reims ne l'honoroit autrefois, & ne l'honore encore aujourd'hui qu'en cette qualité. Surquoi l'on ne peut s'empêcher d'admirer le zele d'un curé de Paris, élevé depuis à l'épiſcopat, qui ſembloit en 1628 vouloir faire querelle aux reviſeurs ou cenſeurs du breviaire de Reims, de n'avoir point donné à ſaint Sixte & à ſaint Sinice d'autre qualité que celle de *Confeſſeurs*. Cet auteur beaucoup plus connu par la multitude que par l'excellence de ſes ouvrages a fait une diſſertation entiere pour prouver le *martyre* de nos deux ſaints Evêques. C'eſt ce qu'il a tâché de faire par le témoignage de l'antiquité eccleſiaſtique, & par l'autorité de l'Egliſe Romaine. Il fait remonter toute l'antiquité qu'il a pour lui juſqu'au pontificat de Gregoire XIII, antiquité comme on voit de cinquante ans, qui eſt poſterieure, mais digne à ſon avis d'être oppoſée à une antiquité de plus de douze cens ans. Mais parce qu'il fait valoir d'un air triomphant l'autorité de l'Egliſe Romaine, qu'il établit toute dans le martyrologe moderne qui porte ſon nom: il eſt bon de ſavoir comment cette Egliſe que nous regardons auſſi-bien que lui comme la mere & la maitreſſe de toutes les autres égliſes, & la dépoſitaire de la verité, a jugé à propos de donner ſon autorité à cette nouvelle opinion. Du temps de Charles IX, un docteur de Paris nommé de Monchy de Reffons en Beauvaiſis, mais beaucoup mieux connu ſous le nom grec de Démocharès, cherchant par tout des memoires pour les premiers évêques des égliſes, s'adreſſa pour ceux de Reims à un chanoine

Saſſ. loſſerv. mart. Sixt. & Sin. p. 91.

Démocharès nouveau. Sous ce pape.

Saſſ. p. 178 &c.

Thid. p. 90. & Hiſt. t. 1. p. 15. 16. 11. Till. t. 4. p. 714.

&

& penitencier de cette église nommé Bridou qui lui manda que saint Sixte & saint Sinice étoient des *Martyrs qui avoient souffert sous Neron.* Sur la foy d'un tel garant Démocharès le mit ainſi dans ſon livre du ſacrifice de la meſſe : & comme ce docteur paſſoit pour habile dans l'hiſtoire des égliſes de France, Baronius voulut bien s'en fier à lui, & faire inſerer dans le martyrologe Romain que l'on renvoyoit alors, ce qu'il trouvoit dans ſon livre touchant ſaint Sixte & ſaint Sinice. Le martyrologe agréé par les papes Gregoire XIII & Sixte V, & muni de leur autorité a entrainé ſans peine ceux qui ſont venus depuis.

Le culte des deux ſaints Evêques eſt fort ancien à Reims. Ils avoient une égliſe dédiée ſous leurs noms hors des murs de la ville. Cette égliſe avant été diverſes fois reparée, s'eſt trouvée dans la ſuite des temps renfermée dans l'enceinte comme elle eſt encore aujourd'hui. Elle fut celebre pendant quelque temps pour les miracles qui ſe faiſoient au tombeau qui leur étoit commun. L'interruption de ces faveurs celeſtes rallentit auſſi la devotion des peuples, de ſorte que dès le neuviéme ſiecle leur égliſe ſe trouva preſque entierement abandonnée. C'eſt ce qui porta Hervé archevêque de Reims en 920 à en retirer les corps des deux Saints pour les tranſporter dans l'égliſe de ſaint Remy. Là ils furent diviſez dans la ſuite des temps. Une partie fut tranſlée dans l'abbaye de ſaint Nicaiſe de Reims où le conſerve encore le chef de ſaint Sixte : une autre partie fut portée à la cathedrale de Nôtre-Dame. On en envoya auſſi une portion à l'égliſe de Bréme dans la baſſe Saxe, dont les Proteſtans ont éteint l'archevêché pour en faire une duché & un appanage ſeculier à leurs princes.

Flodoard hiſt. l. 3. c. 3.

Marl. t. 1. p. 69.

A que les ſiens, marquant qu'il fut ordonné évêque par un Jean évêque de Lyon, nous obligeroient à ne le mettre qu'au XI ſiecle, ſi l'on étoit obligé d'y avoir égard. Il reſulte delà que le temps auquel a vécu ſaint Firmin le Confeſ ne nous eſt pas plus connu que les actions qui l'ont fait mettre au catalogue des Saints.

II.

Diſſert de S. Acht. de 1697

B

Le Cuiet an. 687. n. 14.

C

Till. t. 9. p. 699.

Lettre ſur la Decr. de S. Firmin. p. 15.

D

E

Euſeb. Rom. de cult. Sanct. p. 13.

Leon. p. 19. ſur la decr. de S. Firm.

Tillem. t. 9. p. 698. & p. 4.

Gall. chr. Sanct. v. le 25 may.

II. *S. FIRMIN dit LE CONFE'S, Evêque d'Amiens.*

On prononce *Firmin* en Picard & Bourguignon.

IV. ou VI. ſiecle. I.

L'Egliſe d'Amiens met au nombre de ſes ſaints Evêques un ſaint FIRMIN qu'elle appelle le *Confeſs*, c'eſt-à-dire, le confeſſeur pour le diſtinguer de ſon apôtre, & premier évêque ſaint Firmin qui porte la qualité de martyr. On le dit fils d'un Fauſtin ou Fauſtinien l'un des magiſtrats de la ville que l'on ſuppoſe converti à Jeſus-Chriſt par la prédication de ce ſaint Martyr. L'on ajoute que ce nouveau chrétien preſentant ce fils au Saint pour être baptiſé de ſa main, voulut qu'il portaſt ſon nom par le reſpect qu'il avoit pour lui, & par ſe deſir de voir en ſon fils revivre ſa vertu avec ſa memoire. S. Firmin le martyr mourut, comme on le croid, vers l'an 287, auquel nôtre Saint devoit être né ſuivant cette ſuppoſition. L'hiſtoire de ſa vie, ſi la relation qu'on en produit merite ce nom, porte qu'il fut élu évêque d'Amiens après Euloge qui fut le ſucceſſeur immediat de ſaint Firmin le Martyr, & qui aſſiſta au concile prétendu de Cologne * en 346. On ajoute qu'il gouverna ſon égliſe pendant quarante ans ; qu'il mourut du temps de l'empereur Theodoſe : & ceux qui le diſent ne lui donnent pourtant que 67 ans de vie ; quoi qu'il y en ait plus de quatre-vingts-dix depuis la mort de ſaint Firmin le Martyr. La même hiſtoire fait ſurvivre ſaint Firmin le Confès à Attila roy des Huns, qui ne mourut qu'en 414. Elle le fait encore aller à Rome ſous le pape Vigile vers le milieu du ſixiéme ſiecle : & ſi l'on veut écouter ceux qui le font predeceſſeur immediat de ſaint Honoré, il n'aura vécu qu'à la fin de ce ſiecle, ou même aſſez avant dans le ſeptiéme. Enfin les actes de ſaint Firmin le Martyr qui n'ont gueres plus d'autorité

* Ce concile paſſe pour une fiction dans l'eſprit de quelques ſavans.

II. Nous ne trouverions peut-être pas moins d'embarras touchant l'état où s'eſt trouvé ſon corps après ſa mort, ſi nous étions engagez à démêler les lieux où l'on prétend qu'il a repoſé juſques ici. On dit qu'il s'étoit fait enterrer auprès de ſaint Firmin le Martyr dans une égliſe de Nôtre-Dame qui étoit la cathedrale de ſon temps, & qui eſt maintenant celle de l'abbaïe de ſaint Acheul. On ajoute que ſaint Sauve ſucceſſeur de ſaint Honoré fit vers l'an 689 la tranſlation de ſon corps deux ans environ après celle du corps de ſaint Firmin le Martyr le dixiéme jour de janvier dans une égliſe qu'il avoit bâtie ſous le nom de ſaint Pierre, qui dans la ſuite des temps a pris, dit-on, le nom de ſaint Firmin le Confès qu'elle garde encore aujourd'hui. Cette opinion, quoique adoptée dans l'ancien breviaire d'Amiens, ſemble être démentie par une autre qui ne tire ſon autorité que des actes de ſaint Sauve qui n'en ont gueres. Elle veut que ce Saint ait tranſporté le corps de ſaint Firmin le confeſſeur dans une nouvelle égliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la cathedrale d'aujourd'hui ; & qu'il l'ait placé dans la cave du côté de l'orient. D'autres prétendent qu'il ne fut tranſferé dans l'égliſe cathedrale qu'en 1279 ſur la foy d'un acte ſuppoſé qu'ils produiſent du cardinal Simon legat du Saint Siege : & l'on ne peut nier que depuis ce temps juſqu'au nôtre, c'eſt-à-dire depuis quatre ſiecles le peuple d'Amiens n'ait crû voir ſa chaſſe au deſſus du grand autel de cette égliſe avec celles de ſaint Firmin le martyr, & de quelques autres Saints. Mais en 1697 on vid naître de certains ſcrupules qui ébranlerent un peu les fondemens de cette tradition. Au commencement de cette année les chanoines reguliers de l'abbaïe de ſaint Acheul, faiſant travailler au grand autel de leur égliſe qui étoit autrefois la cathedrale du nom de Nôtre-Dame, comme nous l'avons dit, découvrirent cinq tombeaux auprès de celui de ſaint Firmin le martyr qui étoit demeuré vuide ſous cet autel depuis la tranſlation dans la nouvelle cathedrale. Ils étoient tous cinq remplis de leurs cendres & de leurs os. Sur les reſtes de quelques inſcriptions que le temps n'avoit pas entierement effacées, on a remarqué que les deux premiers de ces tombeaux qui touchoient celui du ſaint Martyr étoient celui de ſaint Euloge ſecond évêque d'Amiens ſon ſucceſſeur, & celui de ſaint Firmin troiſiéme évêque qui eſt nôtre ſaint. Les chanoines de la cathedrale allumez du bruit de cette découverte, & intereſſez à maintenir la tradition qui leur donne la poſſeſſion des reliques de ce Saint, ne voulurent pas nier que ce tombeau fuſt celui de ſaint Firmin le Confès : mais ils prirent le parti de dire que depuis que ſon corps en eut été tiré pour être tranſporté dans leur égliſe, & mis dans une chaſſe, on avoit renfermé dans ce tombeau un autre corps qui étoit celui qu'on venoit de trouver. L'on fait en effet qu'il étoit fort ordinaire aux anciens de faire ſervir un même tombeau à pluſieurs corps ſucceſſivement, ſur tout lor. qu'il devenoit vuide. Il ſembloit pour prouver la poſſeſſion des chanoines de la cathedrale qu'il duſt leur ſuffir de montrer la chaſſe de ſaint Firmin le Confès au deſſus de l'autel de leur égliſe. Mais on prétend qu'ils y avoient déja donné atteinte eux-mêmes par la curioſité qu'ils avoient eue plus de deux mois auparavant de faire faire l'ouverture

L'an 1697.

Ibid. p. 2. le 8 janvier. Trouvé differt. ſur S. Firm.

Le 8 Novemb. 1697.

Digitized by Google

verture de cette chaſſe pour découvrir la cauſe de ſa peſanteur ordinaire. Car elle fut trouvée vuide, renfermant ſeulement les barres de fer qui la rendoient peſante, ſi l'on en croid ceux qui nous ont donné la relation de la découverte des tombeaux de S. Acheul: & l'on veut que ce ſoit une ancienne chaſſe qui avoit ſervi au corps de ſaint Firmin le martyr avant qu'on l'euſt remis dans une plus petite, mais incomparablement plus riche où on le void aujourd'hui.

Lettr. p. 17. 18. 19.

Lettr. p. 38.

III.

La fête de ſaint Firmin le Confeſs eſt marquée au premier jour de ſeptembre comme au jour de ſa mort dans les nouveaux martyrologes. Car les anciens ne font point mention de lui, non plus que le Romain moderne. Quelquefois on l'a rendue mobile en la remettant au premier dimanche du mois. Celle de ſon invention ou de ſa tranſlation ſe trouve marquée au x de janvier, mais c'eſt celle qu'on ſuppoſe ſans beaucoup de fondement, faite par ſaint Sauve au ſeptiéme ſiecle, plutôt que celle que d'autres mettent au treiziéme du même mois. C'eſt auſſi en ce x de janvier que les chanoines reguliers de ſaint Acheul firent la découverte du corps prétendu de nôtre Saint dans leur égliſe l'an 1697: & comme ils n'en ont point fait de tranſlation, ils ne la peuvent qualifier que du nom de ſon invention. Quelques-uns ont cru que la tranſlation marquée au XXII de mars dans certains martyrologes où ſaint Firmin n'eſt qualifié qu'évêque & confeſſeur regardoit nôtre Saint. Mais il paroit que c'eſt celle du Martyr marqué au XXI de mars dans Adon & ailleurs. Le martyrologe Romain marque encore pour le diocéſe d'Amiens la fête d'un ſaint Firmin abbé au jour onziéme de mars: & l'on veut que ce ſoit le même que ſaint Firmin le Confés. Mais c'eſt ſans aucun fondement. On ne ſait ſi c'eſt avec plus de raiſon que le martyrologe de France marque au XVIII d'août la fête de l'Ordination ou de la Chaire de nôtre Saint dont il ajoute qu'on celebre la mort le dernier jour du même mois.

Lettr. p. 13. 14. Spicil. t. 4. martyrol. Hier.

Bull. t. 1. mart. p. 362.

Tabin not. ad mart. Rom. p. 31.

Bull. t. 1. mart. p. 37. ad 11. mart.

Sauſſ. p. 1139

III. *SAINT VICTEUR EVESQUE du Mans.*

V. ou VI. ſiecle. *Lat.* VICTOR, VICTORIUS, VICTURUS, VICTURIUS.

Greg. Tur. de glor. conf. c. 26.

LE ſaint évêque du Mans que l'Egliſe honore aujourd'hui ſous le nom vulgaire de S. VICTEUR, eſt celui dont ſaint Gregoire de Tours a fait l'éloge ſous le nom de *Victorius*, & dont il rapporte le miracle de l'extinction de l'incendie qu'il arrêta par le ſigne de la Croix, ajoutant que de ſon temps Dieu accordoit encore beaucoup d'autres graces par ſon interceſſion, & qu'il ſe faiſoit des gueriſons miraculeuſes à ſon tombeau. C'eſt celui que Florus & Uſuard appellent *Victor* dans leurs martyrologes, & dont ils marquent auſſi la fête en ce jour. C'eſt enfin celui qui ſe trouve nommé *Victure* dans les titres anciens de l'égliſe du Mans, qui reconnoit d'ailleurs un autre ſaint Victure ſon predeceſſeur, & que le vulgaire nomme ſaint *Victeur* pour ne les pas confondre.

Le Coint. an. 461. n. 14. an. 511. 531. Hiſt. Mabill. anal. t. 3. p. 46. 70 Tillem. t. 4. p. 732. col. 1.

Mais après la peine que les ſavans ont priſe pour démeſler le temps où ils ont vécu, & l'ordre du rang qu'ils ont tenu ſur le ſiége, on eſt encore reduit à douter ſi ſaint Victeur a paru dans le cinquiéme ſiecle plutôt que dans le ſixiéme; & s'il a ſuccédé immediatement à ſaint Victeur, ou s'il le faut placer entre ſaint Principe & ſaint Innocent, comme il eſt marqué dans la vie de ſaint Melaine de Rennes ſous le nom de Victor. Ce que l'on dit des actions de ſa vie n'eſt pas moins incertain: & ce que l'on en dit n'eſt preſque rien par rapport à l'eſpace de plus de A quarante ans d'épiſcopat qu'on lui donne. On convient aſſez du jour de ſa mort depuis qu'on a choiſi le premier de ſeptembre pour celebrer ſa fête, qui étoit tout publiquement établie dès le huitiéme ſiecle, & peut-être dès le temps de ſaint Gregoire de Tours. Il n'en eſt pas de même de l'année. Si c'eſt lui qui aſſiſta au concile d'Angers l'an 453, & encore à celui de Tours l'an 461, on peut s'en tenir au ſentiment de ceux qui mettent ſa mort en 490. Mais s'il étoit certain qu'il euſt été contemporain à ſaint Melaine de Rennes & à ſaint Aubin d'Angers, du temps deſquels il y avoit un évêque du nom de Victor au Mans avant ſaint Innocent, on pourroit remettre cette mort après l'an 530, auquel il ſe trou- B va chez ſaint Aubin avec ſaint Melaine, ſaint Mars de Nantes & ſaint Lô de Courances. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint ſous le nom de Victorius, comme fait ſaint Gregoire de Tours. Après tout je ne puis comprendre la penſée de ceux qui ſoutiennent que nôtre Saint fut diſciple de ſaint Martin, ordonné évêque du Mans par le même Saint, & que cependant il mourut ſous le conſulat de Longin II & Fauſte le jeune, c'eſt-à-dire en 490, à moins que de lui donner près de cent ans d'épiſcopat. Saint Victeur fut enterré dans le lieu où l'on a vu depuis l'égliſe du Pré, de l'autre côté de la Sarte auprès de ſaint Victor ſon predeceſſeur, que quelques-uns font paſſer pour ſon pere. Cette C égliſe deſtinée d'abord pour ſervir de cémetiere, & où pluſieurs évêques du Mans furent enterrez encore dans la ſuite, fut accompagnée d'un monaſtere où l'on mit des religieuſes, qui y ſubſiſtent encore aujourd'hui ſous la regle de ſaint Benoit.

Mabill. ſupr.

Concil. t. 4. col. 1030. & 1035.

Till. p. 730. 719.

Le Coint. an. 531. n. 11. & 530. n. 1.

Rain. not. ad Greg. Tur. p. 939. & 1080.

IV. *SAINT NIVARD EVESQUE de Reims.*

VII. ſiecle.

NIVARD, autrement appellé *Nivon* étoit frere de Bilihilde reine d'Auſtraſie femme de Childeric II. Il ſe rendit encore tout autrement recommandable par ſa vertu & ſa pieté, que par la grandeur de ſa naiſſance. Après avoir appris les lettres humaines & les élemens de la religion chrétienne D dans un monaſtere que l'on croid être celui de Luxeu en Franche-Comté, il alla à la cour d'Auſtraſie qui ſe tenoit à Mets. Il y vécut d'une maniere irreprochable, & il y pratiquoit la vertu avec d'autant plus de facilité que le roy Sigebert III qui y regnoit en donnoit lui-même l'exemple par la ſainteté de ſa vie. L'opinion que l'on eut de ſon merite alla ſi loin qu'on le jugea capable de gouverner l'égliſe de Reims après la mort de l'évêque Landon qui arriva vers l'an 649. Il ne fut pas plutôt élevé ſur ce ſiége qu'on y vid paroitre avec lui toutes les vertus qui forment le veritable chretien, & celles qui font le bon évêque. Il étoit humble & mortifié comme le religieux le plus auſtere, & en même-temps charitable, vigilant E & appliqué à tous les devoirs d'un paſteur toujours prêt à tout ſacrifier pour le ſalut de ſon troupeau. L'égliſe de Reims changea entierement de face ſous ſon gouvernement par les ſoins qu'il prit d'en bannir le vice & l'erreur, d'y rétablir la bonne diſcipline, d'y faire fleurir la pieté & la ſcience, & d'augmenter même ſa dignité & ſes richeſſes temporelles. Il aimoit particulierement les pauvres & ceux qui faiſoient profeſſion de la vie religieuſe; & il contribuoit de toutes ſes facultez au ſoulagement des uns & à l'avancement des autres dans la perfection de leur état. Il en donna dès ſon entrée à l'épiſcopat de grandes marques à ſainte Beuve qui étoit abbeſſe

Flodoard hiſt. l. 2. c. 7. hiſtoriæ. Metrop. t. 1. p. 171.

L'an 649.

Vit. Berchar. ap. Camerar. & Mabill. ad. ſ.

d'une

Digitized by Google

d'une communauté de filles dans la ville de Reims. Il rebâtit de fond en comble, & dota tout de nouveau le monaſtere de Hautvilliers, où il mit pour premier abbé ſaint Bercaire qu'il avoit tiré de Luxeu. Il repara auſſi celui de ſaint Baſle, celui de Monſtier en Deri, & il fit beaucoup de bien à toutes les maiſons religieuſes de ſon diocéſe, ſoit en leur donnant de ſes propres fonds, ſoit en leur obtenant des privileges de la cour. Après avoir rempli les fonctions de ſon miniſtere pendant plus de vingt ans avec beaucoup d'exactitude, de zele & de fidelité, il mourut de la mort des juſtes, laiſſant une grande opinion de ſa ſainteté par toute la France. Quelques-uns mettent ſa mort en 669, d'autres prétendent qu'elle n'arriva point avant 673 : mais on convient mieux du jour que de l'année. Wandalbert l'a marquée au premier de ſeptembre dans ſon martyrologe : ce qui nous fait connoître que ſon culte étoit publiquement établi dès le milieu du neuviéme ſiecle. Il n'en eſt point parlé dans celui d'Uſuard, ni dans le Romain moderne. Il fut enterré avec une pompe magnifique dans l'égliſe de ſaint Remy par l'abbé ſaint Bercaire aſſiſté de pluſieurs évêques voiſins.

Le Cointe. an. 658. n. 7. an. 661. n. 3. &c.

L'an 673. *T. 1. Spic. p. 132.*

RENVOIS.

* Sainte ANNE veuve, dite la *Prophetesſe*, qui vint preſenter Jeſus au temple, marquée en ce jour dans les martyrologes. Voyez au huitiéme d'octobre conjointement avec l'hiſtoire du vieillard ſaint Simeon.

* Saint LAZARE ami de Jeſus-Chriſt frere de Marthe & de Marie. Voyez au dix-ſeptiéme de decembre.

II. JOUR DE SEPTEMBRE.

X. & XI. ſiecles.

SAINT ETIENNE PREMIER ROY de Hongrie.

I. *Chartrait. ap Bar. p. 141. & 20. Aug.*

GEYSA duc des Hongrois, le quatriéme des princes de ſa nation depuis qu'elle s'étoit établie dans la Pannonie, étant encore payen, ſe montroit ſevere aux ſiens juſqu'à la cruauté, ſoit qu'il ne puſt ſouffrir les debauches, la perfidie & les autres vices ordinaires à des barbares & à des idolâtres, ſoit qu'il fuſt encore lui même auſſi barbare qu'eux. Son naturel le portoit au contraire à recevoir avec toute ſorte d'humanité & de bienveillance tous les étrangers qui venoient dans ſes états, & qui étoient des chrétiens pour la plupart. Dieu permit qu'il priſt gouſt à leur compagnie, & fit ſervir même à ſon ſalut cette ſingularité d'humeur qui pouvoit paſſer juſques-là pour une bizarrerie. Ces chrétiens qui n'étoient entrez d'abord en Hongrie que comme des negocians ou de curieux voyageurs, s'y habituerent inſenſiblement comme des catechiſtes & des miſſionaires de l'évangile. Ils s'inſinuerent aiſément dans l'eſprit de Geyſa, lui communiquerent leur civilité & leur politeſſe, l'accoutumerent à devenir plus humain envers ſes peuples, & lui inſpirerent enfin le deſir d'embraſſer le chriſtianiſme. Il reçut le baptême avec la princeſſe Sarloch ſa femme, une grande partie de ſa maiſon, & pluſieurs ſeigneurs de ſa cour. Il quitta même toutes ſes penſées de guerre & ſes projets de conquêtes pour ne plus s'occuper que des exercices de la paix & de la religion de Jeſus-Chriſt. Sa femme avec la grace de la converſion reçut le don de la veritable pieté : & dans ſa groſſiſſe elle merita de voir en ſonge le martyr ſaint Etienne qui ſembloit l'aſſurer que le fils qu'elle alloit mettre au monde executeroit le grand ouvrage que ſon mari & elle vouloient entreprendre, c'eſt-à-dire la deſtruction du paganiſme, & l'établiſſement de la foy & de l'évangile par toute la nation Hongroiſe. Geyſa reçut une faveur aſſez ſemblable. C'eſt ce qui les fortifia de plus en plus dans leurs pieuſes reſolutions, & qui les porta à donner le nom d'ETIENNE à leur fils. On pretend qu'ils le firent baptizer par S. Adalbert évêque de Prague en Bohéme lorſque ce Saint prechoit en Hongrie. Cela nous fait juger que ſaint Etienne avoit quelques années * quand il reçut le baptême, parce que ſaint Adalbert ne fut en Hongrie qu'en 989 pour le plutôt. Lors qu'il quitta ſon évêché, ou ſeulement l'an 995 à ſon retour de Rome. Le duc & la ducheſſe n'épargnerent rien pour le faire élever dans les maximes les plus ſaintes de nôtre religion, & dans tous les ſentimens de la veritable pieté. Ils ne negligerent pas auſſi de lui donner d'excellens maitres pour lui former l'eſprit aux lettres & aux ſciences humaines, & le corp à tous les exercices neceſſaires. De ſorte qu'Etienne devint dès ſa jeuneſſe l'un des princes les plus accomplis de ſon ſiecle. Le peu de ſejour que ſaint Adalbert fit en Hongrie où nous ſommes obligez de reconnoitre qu'il ne fut même preſque qu'en paſſant ne nous permet pas de croire que nôtre Saint ſoit demeuré pluſieurs mois beaucoup moins encore pluſieurs années à ſes côtez pour écouter ſes inſtructions. Mais il y ſuppléa par d'autres maitres & par ſes études particulieres.

* Etienne naquit à Gran ou Strigonie vers l'an 978.

Son pere Geyſa & ſaint Adalbert étant morts en une même année qui étoit de Jeſus-Chriſt 997, il ſe trouva en état malgré ſa jeuneſſe de gouverner ſes peuples par lui-même. Mais il ſe rendit beaucoup plus leur docteur ou leur maitre pour leur enſeigner la religion qu'il n'étoit leur ſeigneur par le droit qu'il avoit ſur eux. Il commença par vouloir reformer leurs mœurs & leurs coutumes qui étoient encore toutes barbares. Il les aſſembloit par troupes dans ſon palais, & par tout ailleurs où il ſe trouvoit pour leur repreſenter l'excellence & la pureté de la loy de l'Evangile. Ses premieres vues après la mort de ſon pere furent d'entretenir la paix avec tous ſes voiſins, non pour vivre dans une molle oiſiveté, mais pour n'avoir plus à combattre que l'idolâtrie de ſon païs. Ceux qui en faiſoient profeſſion y compoſoient toujours le plus grand nombre, & leurs forces les y rendoient redoutables. Ils avoient pour chef Cup comte de Zegzard qui ſe trouvoit en état de diſputer même de la ſouveraineté avec le duc. Ce comte proſitant de leurs mauvaiſes diſpoſitions & de l'attache qu'ils avoient à leurs ſuperſtitions les porta à une revolte ouverte, leva de nombreuſes troupes, & alla mettre le ſiége devant Veſprin la premiere ville du païs après Strigonie ou Gran, lieu de la reſidence du duc Etienne, comme il l'avoit été de ſa naiſſance. L'armée des rebelles s'étant groſſie prodigieuſement en peu de temps devint redoutable au petit nombre des chrétiens. Il eut été facile au duc d'avoir la paix; il n'avoit qu'à laiſſer les infideles dans leur idolâtrie, Mais les motifs de la religion prevalurent ſur les raiſons d'état. Son unique deſſein étant de faire regner Dieu, de le faire reconnoitre & de le faire ſervir par tout où il commandoit, il n'avoit garde de ſouffrir que le demon entraſt en partage avec lui. Sans ſe fier aux forces de l'armée qu'il avoit ſur pied pour marcher contre les rebelles, il implora l'aſſiſtance de

II. L'an 997.

celui dont il soutenoit la cause. Il tâcha de se la A procurer par de ferventes prieres, de longs jeûnes, & de grandes aumônes. Le combat qu'il leur donna fut sanglant & opiniâtré. Les rebelles étoient les plus forts, mais Etienne avoit pour lui le Dieu des armées pour lequel il combattoit, & qui lui fit remporter une victoire achevée sur eux. Il rapporta tout l'honneur du triomphe à Dieu: & pour reconnoître l'assistance qu'il en avoit reçue par l'intercession de S. Martin de Tours qu'on savoit être né dans le païs, il fonda près du champ de bataille un monastere en l'honneur de ce Saint, & le dota de grands revenus, afin d'y faire rendre à Dieu des actions de graces continuelles par les religieux.

III. Le parti des rebelles ne put se relever de ce coup, B & les idolâtres n'eurent plus de chefs: de sorte que le duc ne trouva plus d'opposition à l'établissement de la religion chrétienne par tous ses états. Il y donna toute son application & en fit son unique affaire, faisant dépendre de ce point toute la police même de son royaume & l'art de regner sur ses sujets. Il fit venir des prêtres & des religieux choisis pour y precher l'Evangile, eut soin de leur faire bâtir par tout des presbyteres, & des couvens qu'il dota avec une liberalité égale à son zele, & qui devinrent des écoles publiques pour la pieté & pour les lettres. Lors qu'il eut vu les premiers fruits des travaux de tous ces ouvriers, il divisa tout son païs en onze diocéses, & destina Strigonie pour être le siége du metropolitain. C Mais parce que cet établissement demandoit la confirmation du siége Apostolique, il envoya à Rome un vertueux prêtre nommé Astric qui étoit abbé Benedictin, & qui prit depuis le nom d'Anastase. Il le chargea de rendre de sa part ses soumissions au pape Silvestre II, & de le prier qu'il voulust confirmer tout ce qu'il avoit fait pour la religion dans toute la Hongrie, & agréer qu'il prist le titre de roy, afin de donner encore plus de poids à ce qu'il devoit faire dans la suite. Cet ambassadeur arriva à Rome dans le temps qu'y vinrent aussi ceux de Boleslas duc de Pologne fils de Micislas, qui s'étoit converti trente-cinq ans auparavant avec sa nation. Boleslas avoit reçu depuis quelques mois le titre de roy de l'empereur Othon III, & souhaitoir de le faire autoriser encore par le pape à qui dans cette vue il avoit envoyé demander la couronne. Le pape voulant reconnoître les services que Boleslas avoit rendus à la religion auſſi-bien que ſon pere lui avoit déja fait preparer une couronne d'or: mais la conjoncture des affaires presentes de Hongrie la lui fit destiner pour le prince Etienne. Il jugea que ce qu'il venoit de faire pour la conversion de ses peuples meritoit cette preference. Il donna donc la couronne à l'ambassadeur Astric avec le titre de roy de Hongrie pour son maître; il y ajouta le present d'une Croix pour la faire porter devant lui dans ses armées: il autorisa par une bulle la di position des évêchez qu'il avoit créez, & les évêques qu'il avoit nommez pour les E remplir.

L'an 1000.

IV. Etienne ayant reçu les marques de sa nouvelle royauté, assembla le clergé de son royaume avec la noblesse du païs, reçut avec solennité l'onction royale: & si l'on en croit le pape Gregoire VII, il se rendit avec tous ses successeurs feudataire du saint Siége. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que la devotion particuliere qu'il avoit à la sainte Vierge, lui fit mettre son nouveau royaume sous la protection de cette B. Mere de Dieu, à l'honneur de laquelle il fit bâtir un temple magnifique dans la ville d'Albe que l'on commença de surnommer la Royale, à cause qu'il la choisit pour le lieu le plus ordinaire de sa residence. Quelques princes de ses voisins parurent

Greg. VII. ep. 11. lib. 1. & Baron. an. 1000.

jaloux de sa gloire dans ces commencemens. Celui de Transilvanie, quoique son cousin, ne laissa pas d'entrer en armes sur ses terres, & d'y faire de grands ravages. Le roy marcha contre lui avec une armée, lui donna bataille, le défit: & l'ayant fait prisonnier, il ne lui imposa point d'autres conditions pour le prix de la liberté qu'il lui rendoit que celles d'abattre les idoles dans son païs, & d'y faire prêcher la religion chretienne. Il voulut ainsi que Jesus-Christ eust tout le fruit de la victoire qu'il reconnoissoit n'avoir obtenue que par lui. Il ne crut pas devoir porter plus loin les bornes de son royaume, dans la resolution où il étoit de s'appliquer entierement à étendre celui de Dieu par la propagation de la foy. Il se contenta de soutenir dans la suite les guerres qu'on voulut lui susciter; & il en sortit toujours victorieux par le secours du ciel. Celle que lui firent les Bulgares fut rude & perilleuse: mais il vint à bout de les dompter. S'étant mis en état de ne plus rien craindre au dehors, il renouvella ses alliances avec ses voisins, afin d'assurer encore mieux le repos de ses sujets. Il n'y en eut point de plus glorieuse pour lui, ni de plus avantageuse à l'église de son royaume, que celle qu'il contracta avec le roy d'Allemagne saint Henry qui fut couronné empereur quelque temps après. Il épousa sa sœur Gisele, princesse de grande pieté, qui parut lui avoir été particulierement destinée par la divine Providence. Elle seconda parfaitement tous les desseins qu'il avoit sur l'avancement de la religion. Elle ne cessa d'allumer encore son zele par ses discours, & elle soutenoit tout ce qu'il faisoit par l'exemple qu'elle donnoit de toutes sortes de vertus dans sa cour.

Le saint Roy persuadé que l'office d'un souverain V. consiste à faire vivre ses sujets dans le bon ordre, dans le repos, & dans l'abondance, ne voulut manquer à aucun de ces devoirs. Il leur avoit acquis déja la sureté & le repos par le bonheur de ses armes. Il leur procura l'abondance par la remise qu'il leur fit de la plus grande partie des impositions publiques. Mais il auroit avec raison compté pour peu de chose tous ces soulagemens, s'il n'eust travaillé à maintenir le bon ordre parmi eux, en leur faisant rendre ce D qu'ils devoient à Dieu & aux hommes dans toutes les regles de la justice. C'est à quoi il s'appliqua sans relâche. Il fit des loix tres-saintes pour abolir les coutumes barbares que les Hongrois avoient reçues des Scythes, & qu'ils avoient conservées jusqu'alors. Il se rendit severe dans la punition du vol, de l'homicide, de l'adultere, du blâsphéme, du parjure, & des autres crimes qui se commettoient avant lui avec d'autant plus de licence qu'ils étoient suivis de l'impunité. Pour faire durer ses reglemens après lui, il dressa une espece de code où il rassembla les loix les plus salutaires & les plus proportionnées aux besoins de ses peuples, & les ayant redigées en cinquante-cinq chapitres, il les fit publier par tout son royaume. Le penchant qu'ils avoient à l'idolâtrie & à l'incontinence lui fit faire defense à tous chretiens d'épouser des payennes, & commandement à tous ceux qui n'étoient pas d'église de se marier, tant pour empêcher le celibat de dégenerer en libertinage, que pour mieux établir le christianisme par la procreation des enfans qui devoient recevoir le baptême. Il pourvut à la subsistance des pauvres familles, & mit sous la protection royale les veuves, les orphelins & les autres personnes qui manquoient d'appuy. Il se rendoit d'un accès facile à tout le monde, sans choix & sans préference, si ce n'est qu'il semboit écouter les pauvres plus volontiers que les riches. Il se consideroit comme le pere & le parron de ceux-là en particulier, sachant qu'ils sont d'ordinaire opprimez

L'an 1016.

Digitized by Google

mez par les autres, & qu'ils trouvent peu de gens disposés à les défendre auprès des puissans. Il les regardoit comme des amis & comme des freres d'un même pere. Il honoroit en eux Jesus-Christ son maître, considerant qu'il s'étoit rendu le plus pauvre des hommes. Il les assistoit en public, en secret & par toutes sortes de voyes.

VI. Un jour voulant leur faire l'aumône lui-même, il se déguisa pour n'être point connu, & pour n'ôter à personne la liberté d'approcher. Comme les gueux & les mendians sont souvent des personnes brutales & sans éducation, quelques uns de ceux à qui il presentoit la main, au lieu de recevoir modestement l'argent qu'il leur distribuoit, se jettereut sur lui sans le connoître, le renverserent par terre, lui tirerent la barbe & les cheveux, & lui donnerent quelques coups. Puis lui ayant arraché des mains avec violence la bourse qu'il tenoit, ils s'enfuirent, emportant ainsi ce qui étoit destiné encore pour d'autres. Le roy se laissa outrager avec beaucoup de patience; & s'estimant heureux de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ, il s'adressa à la sainte Vierge sa patrone perpetuelle, & il se contenta de lui dire, » Voyez, ô Reine des cieux, ô mon aimable maî- » tresse; voyez comme vos soldats ont traité celui » que vous avez fait roy. Si c'étoient des ennemis, je » pourrois voir ce que j'aurois à faire. Mais puisque » ce sont les gens de vôtre Fils, mon divin Sauveur, » c'est avec joye que je souffre ces indignitez, & tout » ce qui pourra me venir de sa part. Cette avanture » ne servit qu'à redoubler sa charité. La discretion l'empêcha à la verité de s'exposer dorefnavant par de pareils déguisemens; mais il fit resolution de ne refuser jamais l'aumône à qui que ce fust qui la lui demandoit. Lors qu'on sçut ce qui lui étoit arrivé, les personnes de la cour qui ne regardoient la chose qu'avec les yeux charnels, en firent de grandes railleries. Mais Dieu fit connoître combien sa conduite lui étoit agreable par diverses graces extraordinaires qu'il lui accorda depuis ce temp, soit pour des guerisons miraculeuses, soit pour la connoissance de l'avenir.

VII. Ces dons surnaturels ne furent pas les seules marques que Dieu voulut lui donner de sa bonté. Comme il étoit parfaitement instruit du veritable esprit de la religion, il regarda encore comme des faveurs venues de sa part les afflictions diverses & les peines qu'il lui envoya pour purifier sa vertu. De ce nombre furent quelques fâcheuses maladies, dont une lui dura trois ans entiers: & la mort qui lui enleva ses enfans. Elle ne lui avoit laissé que son fils aîné

L'an 1029. EMERY, jeune prince doué d'excellentes qualitez qui marchoit déja sur les traces de son pere, & qui faisoit le prime pul fuiet de sa consolation sur la terre. L'ayant fait agréer aux grands du royaume pour son successeur il s'appliquoit à le former pour en faire un roy accompli, croyant travailler au bonheur de ses sujets, jusqu'à composer pour son instruction un livre des maximes les plus saintes touchant la pureté

L'an 1030. des mœurs, & l'art de regner en chrestien. Mais lors qu'il fembloit qu'il n'y avoit plus rien à desirer pour la perfection d'un si noble sujet, Dieu lui ôta cet aimable fils, & le mit par ce coup imprévu à la plus terrible épreuve qu'eust pû jamais recevoir sa vertu. Il perdoit tout ce qu'il avoit de plus cher au monde dans la perte d'un fils unique qui étoit en la fleur de son âge, qui le soulageoit déja des plus grandes affaires de la couronne, & qui ne laissoit point de posterité. La nature & l'interêt de l'Etat conspiroient à la lui rendre insupportable, & la qualité de bon pere & de bon roy ne justifioient que trop sa douleur. Cependant il eut la constance de la reprimer, A & loin de murmurer contre Dieu il adora la conduite de sa providence avec une soumission parfaite à ses ordres. La pieté surmonta les sentimens de la nature; & la grace étouffant tous les interêts d'Etat, lui fit rendre des remercimens à Dieu de la faveur qu'il faisoit à son fils de l'appeller dans son royaume avant que la corruption du siecle lui eust terni le cœur, & fait perdre l'innocence * dans laquelle il l'avoit élevé. Cette privation l'avertissant de se préparer lui-même à se representer bientôt devant son juge, lui fit multiplier encore ses œuvres de pieté & de misericorde. Il augmenta ses charitez au dedans & au dehors de son royaume, fit bâtir des hôpitaux, des églises paroissiales, & des monastères en plusieurs endroits. Sa magnificence passa la mer. Dans Rome B il fonda une église collegiale de douze chanoines sous le titre de saint Etienne, & un hôpital pour les Hongrois. il fit bâtir encore un monastere dans Jerusalem, & une église dans Constantinople. Il établit même des fonds pour les pauvres & les pelerins hors de ses terres sur la route de Rome & de la Terre-Sainte pour soutenir la devotion de ceux qui iroient de Hongrie visiter les tombeaux des Apôtres ou le saint Sepulcre du Sauveur.

Il donnoit toutes les heures de la journée aux affaires publiques de la religion & de l'état, & à la justice qu'il rendoit à ses peuples, & il consacroit les nuits à la priere, à la meditation des veritez divines, à la penitence & aux larmes: mais il ne donnoit rien à ses plaisirs en aucun temps. Il pratiquoit beaucoup C d'austeritez & d'humiliations secretes par un sige ménagement dont sa discretion l'obligeoit d'user à l'égard des grands de sa cour qui n'auroient pû souffrir de lui voir abaisser la grandeur royale. Les Hongrois étoient fiers & nouvellement convertis à la foy. Ils ne savoient pas encore le prix de l'humilité chrestienne: la pratique qu'ils en auroient vûe dans leur prince leur auroit été l'estime qu'ils lui devoient; & le mépris qu'ils auroient fait de son autorité auroit été suivi pautêtre de troubles & de revoltes. Aussi le Saint n'agissoit guetres devant eux qu'en roy, quoi qu'en toy toujours chrenen. Mais à la faveur des tenebres il se mettoit au dessous des derniers de ses sujets, servoit des malades, lavoit les pieds à des pau- D vres, mortifioit ses sens & ses desirs.

Depuis la resolution qu'il avoit faite de ne plus prendre les armes pour répandre le sang humain, il n'opposoit plus que la priere, les larmes & les jeûnes aux hostilitez qu'on lui faisoit: & jamais la confiance qu'il eut en la protection du ciel ne le trouva vaine. Les Besses qui étoient des barbares les plus feroces, & ennemis particuliers des Hongrois, après avoir fait une irruption dans ses terres où ils avoient causé des ravages effroyables, furent si touchez de sa vertu, que pour lui marquer leur repentir, ils lui députerent soixante des principaux d'entre eux pour lui demander son amitié. Sa pieté seule les avoit désarmez, & elle les vainquit une seconde fois dans la justice qu'il fit rendre à leurs députez. Car ayant sçu qu'ils avoient été dépouillez & outragez par des coureurs du païs, loin de prendre ce traitement pour les E represailles de leurs ravages, il leur fit rendre tout ce qu'on leur avoit pris, & punit de mort ceux qui les avoient volez, ayant voulu qu'ils fussent executez sur les frontieres de son royaume pour en faire un exemple qui pust satisfaire les étrangers.

Après la mort de l'empereur saint Henry qui avoit toujour été le meilleur de ses amis, Conrad son successeur entra avec une puissante armée en Hongrie, Etienne affligé pour lors de la perte toute recente du bienheureux prince Emery son fils, parut surpris de cette invasion, mais il n'en fut pas étonné. Il fallut

* Il eut le bon- heur de la perdre le 4. de novembre.

VIII.

IX.

X.

L'an 1030.

malgré

malgré qu'il en euſt qu'il miſt des troupes en cam- A pagne de l'avis du clergé & de la nobleſſe pour ne point abandonner le ſalut de ſes peuples. Il marcha même à leur tête après avoir fait ſa priere à Dieu, & avoit reclamé à ſon ordinaire l'interceſſion de la ſainte Vierge. Mais lors qu'il ſembloit que tout ſe diſpoſoit à une bataille, Conrad rappella ſes troupes ſans avoir encore rien executé, & elles retournerent avec tant de précipitation, qu'on euſt pris leur retraite pour une fuite & une déroute. C'eſt ainſi que Dieu rendit nôtre Saint victorieux ſans effuſion de ſang, & qu'il ſauva la Hongrie en faveur de ſon ſucceſſeur. Les maladies frequentes qu'il eut dans les dernieres années de ſa vie donnerent envie de remuer à B quelques ſeigneurs malcontens de l'exactitude inexorable avec laquelle il faiſoit exercer la juſtice par tout ſon royaume. Ce fut en cette occaſion que quatre Palatins conſpirerent contre ſa vie. Un d'eux entra dans ſa chambre ſur le ſoir avant qu'on y euſt allumé les flambeaux. Il avoit une épée nue cachée ſous ſon manteau; & ſon deſſein étoit d'en percer le roy qui étoit au lit. Ce prince qui ſe trouvoit en ce moment dans une ſituation tranquille, entendant quelque choſe, demanda qui étoit là d'un ton de voix plus fort qu'à l'ordinaire. Le Palatin ſurpris laiſſa tomber ſon épée qui le trahit. Comme il ſe vid découvert il vint ſe jetter aux pieds du roy, lui confeſſa ſon crime, & lui en demanda pardon avec beaucoup de larmes. Le Saint le lui accorda de bon cœur & ſans heſiter, ſongeant à reconnoître par cette action de clemence la faveur que Dieu venoit de lui faire en le C préſervant de la mort, plutôt qu'à venger un attentat ſi criminel. Mais comme cette grace ne devoit être que perſonnelle, il ne put ou n'oſa ſe diſpenſer de châtier ſes complices. La majeſté violée & la tranquillité des peuples demandoient cet exemple de juſtice.

XI. Il finit par une mort paiſible & conforme à la ſainteté de ſa vie l'an 1038 le XV d'aouſt, comme il l'avoit ſouhaité par une ſuite de la devotion qu'il avoit toujours eue à la ſainte Vierge dont on ſolemniſoit l'Aſſomption en ce jour. Il regna 41 ans à compter depuis la mort de ſon pere Geyſa, & 38 depuis qu'il fut reconnu roy: & il vêquit environ 60 ans. Le regret general que les Hongrois eurent de ſa perte augmenta encore par la conduite du roy Pierre ſon neveu & ſon ſucceſſeur, qui ſe rendit D odieux par ſa cruauté, & qui ſe fit chaſſer par deux fois de ſes états. Dieu confirma l'opinion publique qu'on avoit de ſa ſainteté par divers miracles: & 1083. quarante-cinq ans après ſa mort ſaint Ladiſlas roy de Hongrie petit-fils d'un de ſes couſins germains de qui nous avons parlé au XXVII de juin, fit lever de terre & transferer ſon corps en une place plus honorable dans l'égliſe de Nôtre-Dame d'Albe-Royale. Cette tranſlation ſe fit le XX d'aouſt, jour qui fut choiſi pour celebrer ſa fête à cauſe que celui de ſa mort eſt occupé de l'office de l'Aſſomption. C'eſt le jour auquel elle eſt marquée dans le martyrologe Romain; & où l'Egliſe Romaine l'a honoré d'une commemoration dans l'office de ſaint Bernard depuis l'an 1631 par ordre du pape Urbain VIII. Mais en 1687 le pape Innocent XI jugeant que ſon culte meritoit un office à part & une fête particuliere, le fit remettre du XX d'aouſt au 11 de ſeptembre où il ordonna que la fête ſeroit d'office ſemidouble. L'élevation de ſon corps eſt marquée au XXX de may dans quelques martyrologes.

L'an 1038.

Ferrant. p. 260.

L'an 1687. Bollland. t. 7. mai. p. 434. col. 2.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Septembre.

I. *SAINT ANTONIN MARTYR de Pamiers en Languedoc, ou d'Apamée en Syrie.* IV. ou VIIe ſiecle.

SUivant l'hiſtoire qu'on a publiée du martyr ſaint ANTONIN patron de la ville de Pamiers en Languedoc, & une tradition des fidelles du lieu, il étoit originaire de la Gaule Narbonnoiſe & de Pamiers même. Il fut converti & baptiſé dés l'enfance, élevé dans la pieté chrétienne, promu au ſacerdoce dans une ville dont le clergé étoit nombreux, & qui pouvoit être celle de Toulouſe ou celle de Narbonne, ou même celle d'Arles. On prétend qu'après avoir ſervi pluſieurs années l'égliſe où il avoit été fait prêtre, il retourna à Pamiers pour prêcher l'évangile à ceux de ſon païs, dont la plupart étoient encore dans les ténebres du paganiſme: & qu'après avoir beaucoup travaillé & beaucoup ſouffert dans ce miniſtere apoſtolique, il fut mis à mort par ceux qui demeurerent obſtinez dans leur idolâtrie. I. *Lelb. hiſt. t. 1. p. 687. n. 28. Chiflet. de unc Diſſ. Till. t. 4. p. 485 & 720.*

Cette tradition eſt combattue par une autre du même païs, qui veut que ſaint Antonin ſoit deſcendu des rois Viſigots, qui ne commencerent à regner qu'au cinquiéme ſiecle. Celle-ci ne paroit gueres plus recevable que la premiere, quoi qu'il ſemble que M. de Sponde qui étoit évêque du lieu, ait voulu lui donner quelque autorité, lors qu'il en envoya une relation au pape Urbain VIII. On ne trouve gueres plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui eſtiment que nôtre Saint n'eſt autre que cet *Antoine* ou Antonin * que ſaint Methode de Conſtantinople donne pour compagnon à ſaint Denys évêque de Paris, qui, ſelon cet auteur, l'envoya de la ville d'Arles où ils étoient venus enſemble de l'Italie annoncer l'évangile dans l'Aquitaine, dont Pamiers & Toulouſe faiſoient la ſeparation d'avec la Gaule Narbonnoiſe. II. *Summ. Gall. chr. t. 1. fol. 162. col. 2.*

* On lui a mis ſubſtituë *Saturnin. Dion. ep. t. 1. p. 121. Chiffl. de Diſſ. p. 22.*

Cette incertitude entretenue par la diverſité de tant d'opinions n'a ſervi qu'à fortifier le ſentiment de ceux qui prétendent que le ſaint Martyr que l'égliſe de Pamiers honore en ce jour n'eſt point different de ſaint Antonin martyr de la ville d'Apamée en Syrie, dont le nom n'eſt pas éloigné de celui qu'on donne en latin * à celle de Pamiers. Il y avoit à Apamée une égliſe celebre de ſaint Antonin martyr dont la fête s'y faiſoit avec ſolemnité l'an 515. Elle tomboit au IX de novembre, ſi les Syriens la celebroient au même jour que les Grecs. Les martyrologes du nom de ſaint Jerome la mettent au ſecond & au troiſiéme de ſeptembre. Car il vaut mieux dire qu'ils ont parlé d'un même Saint en deux jours de ſuite, ce qui leur eſt aſſez ordinaire; que de croire que la bourgade dont la ville de Pamiers s'eſt formée depuis, portaſt déſlors le nom d'*Apamia*. Ils ſuppoſent que le Saint n'étoit qu'un jeune homme de vingt ans, & qu'il ſouffrit le martyre du temps de l'empereur Conſtance dans un village * du territoire d'Apamée où les payens qui reſtoient dans le lieu le tuerent de nuit pour avoir briſé quelques-unes de leurs idoles. III. *Till. p. 465. 720.*

* Appamée. *Concil. coll. t. 1. col. 205 C. Menol.*

* Apocavit. *Florent. M. Hier p. 802. & 804.*

Soit que l'on ait tranſporté des reliques de ce ſaint Martyr en Languedoc dans la ſuite des temps, ſoit qu'il y ait eu veritablement un ſaint de même nom dans IV.

Digitized by Google

dans le païs, il eſt certain que le culte de ſaint Antonin étoit celebre à Pamiers dès le huitiéme ſiecle. On le lit rendant dans une égliſe dédiée en ſon honneur : & l'on y joignit du temps de Charlemagne un monaſtere qui fut mis depuis entre les mains des chanoines reguliers. Cette abbaïe de ſaint Antonin fut convertie enfin en égliſe cathedrale l'an 1295, lorſque Pamiers fut érigé en évêché par le pape Boniface VIII. Mais le chapitre des chanoines y fut maintenu dans la regularité qui s'y eſt toujours conſervée juſqu'à nôtre temps. On prétend que le corps du Saint s'y eſt gardé au moins juſqu'au ſiecle xvi que les Huguenots le brûlerent comme ceux de pluſieurs autres Saints en France. On dit neanmoins dans le martyrologe Romain que les reliques de ſaint Antonin de Pamiers ſe conſervent avec beaucoup de veneration dans la ville de Palence en Eſpagne, où Baronius aſſure que ſa fête ſe celebre avec ſolennité. Il faut que ſon chef ait été détaché du reſte du corps, s'il eſt vrai que ce ſoit le ſien que l'on honore à ſaint Antonin ville du païs de Rouſſergue ſur les limites du Quercy. Il paroit que le culte du ſaint Martyr s'eſt auſſi établi particulierement en Italie, non pas à Capouë, comme le marquent divers martyrologes au 14 de ſeptembre, parlant du Saint d'Apamée en Syrie, unis à Plaiſance ſur la riviere du Pô. Il eſt vrai que ſaint Antonin y paſſe pour un des ſoldats de la legion Thebéenne, & que dans cette vue on y a mis ſa fête au xxx de ſeptembre qui eſt le lendemain de l'octave de ſaint Maurice chef de cette legion. Mais l'hiſtoire qu'on en fait eſt la même que celle de ſaint Antonin de Pamiers : & quelques ſavans ſe perſuadent que l'un & l'autre ne ſont point différens de celui qui fut tué par les payens en Syrie du temps de l'empereur Conſtance.

L'an 1295.

Gall. chriſt. t. 1. fol. 161. col. 1.

Not. ad d. 1. ſept.

Ap. Chiffl. de Dom Martyrol. Rom. Ferrar. Adon. Hieron. Vet. mss. pag. 100.

A

B

C

IV. siecle. II. *S. JUSTE VES QUE DE LYON.*

I. SAint JUSTE que l'on prononce ſaint *Jûſt*, étoit l'un des grands ornemens de l'égliſe des Gaules au IV ſiecle. Après avoir renoncé aux avantages qu'il pouvoit eſperer du ſiecle pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu, il fut fait diacre de l'égliſe de Vienne. Il pratiqua dans ſes fonctions de ce miniſtere toutes les vertus qu'il avoit appriſes dans l'école ſainte où l'on avoit formé ſa jeuneſſe. Mais cette école n'a pû être ni le monaſtere de Lerins, ni le ſeminaire de ſaint Paſcaſe évêque de Vienne. Lerin ne fut fondé qu'au cinquiéme ſiecle long-temps après que ſaint Juſt eut abandonné ſon évêché & ſon païs pour ſe retirer dans les ſolitudes de l'Egypte. Saint Paſcaſe étoit mort ſans doute avant que ſaint Juſt fuſt au monde, s'il eſt vrai qu'il vivoit du temps des empereurs Diocletien & Maximien : ou, s'il n'a vécu qu'au cinquiéme ſiecle, il s'eſt trouvé encore poſterieur à nôtre Saint. Adon quoique évêque de Vienne s'eſt trompé auſſi, lors qu'il a cru que ſaint Juſt avoit été diacre ſous ſaint Claude évêque de cette égliſe, qu'il prétend avoir ſuccedé immediatement à S. Paſcaſe, & avoir aſſiſté l'an 374 au concile d'Arles. Ce ne fut ſelon toutes les apparences que vers le milieu du quatriéme ſiecle que ſaint Juſt ſervit l'égliſe de Vienne. Il y acquit tant de reputation, que l'égliſe de Lyon ayant perdu Veriſſime ſon évêque le demanda pour en faire ſon ſucceſſeur, & l'obtint. Il gouverna cette égliſe du temps des empereurs Valentinien I & Gratien ſon fils : & il ſe trouva l'an 374 au concile aſſemblé à Valence dans la province de Vienne où il travailla avec les autres prelats à regler la diſcipline, & à maintenir la pureté de la foy orthodoxe. Ce fut

Bovel. & Bevart.

Adon. chron. an 118 Till. t. 3. p. 613. 614. Herm. vit. de S. Ambroiſ. l. 3. c. 1. p. 183.

L'an 374.

Ambr. ep. 7. 8.

D

E

en cette année que ſaint Ambroiſe fut fait évêque de Milan : & ce grand prelat fut l'un de ceux avec leſquels ſaint Juſt ſe lia le plus étroitement pour travailler de concert au bien de l'Egliſe catholique. Leur union paroit par deux lettres que nous avons encore de ſaint Ambroiſe à S. Juſt touchant quelques queſtions de l'Ecriture.

II. Nôtre ſaint Evêque faiſoit ſon unique affaire du ſalut de ſon peuple dans le ſein duquel il eſperoit trouver ſa propre ſanctification. C'eſt à ce grand ouvrage qu'il rapportoit toutes ſes veilles & tous ſes travaux. Non content de prier ſans ceſſe, & de faire penitence pour ſon peuple, il s'appliquoit à guerir ſes maladies ſpirituelles, & à le nourrir de la parole de Dieu avec beaucoup d'aſſiduité. Pour lui faciliter la pratique des inſtructions ſaintes qu'il lui donnoit, il lui fit voir dans ſa cathedrale particuliere les exemples les plus rares de l'humilité chrétienne, de la douceur, de la patience, de la pureté des mœurs, de la fidelité inviolable que l'on doit à Dieu dans l'execution de ſes commandemens & de la charité envers les pauvres.

III. Il y avoit pluſieurs années que ce vigilant & ce zelé paſteur gouvernoit le troupeau de Jeſus-Chriſt, n'étant occupé d'autre choſe que des moyens de le faire avancer de plus en plus dans les voyes de la perfection évangelique, lors qu'il ſe vit traverſé dans une ſi ſainte courſe par un trait de l'envie du démon. Un homme furieux atteint d'une phrénéſie ſubite s'étant mis à courir par les rues de la ville, l'épée à la main, avoit tué & bleſſé quantité de perſonnes qui s'étoient trouvées à ſa rencontre ſans diſtinction juſqu'à ce qu'il fut environné de la multitude. Se voyant ſur le point d'être pris il s'étoit fait jour de la même épée dont il avoit maſſacré tant du monde, & s'étoit ſauvé dans une égliſe pour y trouver un aſyle. La vue du danger où il s'étoit expoſé lui avoit fait revenir l'eſprit, & le peuple voyant l'accès de ſa fureur paſſé vouloit forcer la porte de l'égliſe pour le ſaiſir & le faire mourir. La reſiſtance du criminel qui ſe tenoit toujours bien fermé au dedans irrita tellement la populace, qu'elle menaça de mettre le feu à l'égliſe, ſi on ne le lui rendoit. Le ſaint Evêque ſachant ce qu'il y avoit à craindre d'une multitude mutinée, remit le criminel entre les mains de l'un des principaux de la ville, afin de calmer les eſprits. Mais il lui avoit fait promettre par un ſerment ſolennel qu'on ne puniroit point ſa malheureuſe, & qu'on ſe contenteroit de le renfermer en priſon juſqu'à ce que l'émotion populaire fuſt appaiſée. A peine le Preſat fut-il retiré que la populace en fureur, ſans écouter perſonne, ſe jetta ſur le criminel, lui mit la corde aux pieds, le traina par les rues, & le fit mourir d'une maniere cruelle. Le Saint ayant appris qu'on lui avoit manqué de parole, en conçut une douleur dont rien ne fut capable de le conſoler du reſte de ſes jours. Il ſe jugea coupable lui-même de cette mort, s'accuſant de la facilité avec laquelle il s'étoit fié à des perſonnes infidelles : & il ne crut pas pouvoir expier une telle faute, qu'en renonçant à ſa dignité pour aller dans la retraite de quelque ſolitude appaiſer la colere de Dieu par les larmes de la penitence.

Vit. Aven. ep. 20.

Les affaires publiques de l'Egliſe l'empêcherent alors d'executer ſon deſſein. On avoit convoqué à Aquilée en Iſtrie par l'autorité de l'empereur Gratien un concile de l'occident : & l'on en devoit faire l'ouverture après la concluſion de celui des évêques de l'orient tenu à Conſtantinople l'an 381 ſous l'empereur Theodoſe. Les évêques des Gaules s'étant aſſemblez pour y députer au nom de l'égliſe Gallicane, nommerent ſaint Juſt avec Confiance évêque d'Orange

Digitized by Google

range, & Procule qui l'étoit de Marſeille. Ces deux derniers étoient députez pour la Gaule qu'on appelloit Viennoiſe & Narbonnoiſe : & ſaint Juſt l'étoit pour toutes les Gaules chevelues, c'eſt-à-dire la Celtique ou Lyonnoiſe, la Belgique, & l'Aquitaine. Le concile s'ouvrit le troiſiéme de ſeptembre. Saint Ambroiſe de Milan en fut le principal organe, il y porta la parole pour toute l'Egliſe catholique, & ſoutint la diſpute contre les évêques Ariens Pallade & Secondien. Saint Juſt y rendit témoignage de la foy de ceux qui l'avoient envoyé, & prononça anathéme pour eux, & pour lui contre l'heréſie Arienne.

Vinc. hiſt. eccl. l. 18. c. 22. p. 416.

V. *Vit. ep. Aur. p. 11. 12.*

Au retour du concile dont il rapporta la lettre adreſſée aux évêques des Gaules, il ne rentra point dans la ville de Lyon, ſoit qu'il ne puſt ſoutenir la preſence des objets qui lui renouvelloient ſa douleur, ſoit qu'il craignît que ſon peuple s'oppoſant au deſſein qu'il avoit de ſe retirer, ne lui fiſt violence pour le retenir. Il alla donc ſe renfermer dans le chateau de Tournon, où quelques-uns prétendent qu'il avoit reçu la naiſſance & l'éducation. Il voulut bien ſouffrir que ſes principaux amis l'y viſitaſſent viſiter : & dès que ſon deſſein eut été divulgué il s'y vid aſſiegé par une multitude de perſonnes armées les unes de prieres, les autres de raiſons pour tâcher de l'en détourner. Il eut aſſez de force pour reſiſter aux unes & aux autres : mais croyant avoir ſujet d'appreheder quelque choſe de plus des efforts de ceux qu'il ne pouvoit perſuader, il leur échappa de nuit, paſſa promtement à Arles & delà à Marſeille, où ſe joignit à lui un jeune homme appellé VIATEUR qui étoit lecteur de ſon égliſe, & qui le pria de le recevoir à ſa ſuite.

VI. Il monta avec lui ſur un vaiſſeau qui étoit chargé pour Alexandrie : & dès qu'il fut abordé en Egypte il ſe retira dans les deſerts du païs, & il y vêquit dans les exercices de la penitence parmi ces admirables ſolitaires, qui bien qu'entierement ſeparez du monde, ne laiſſoient pas de remplir tout le monde de leur reputation. Il ſe garda bien de s'y faire connoître pour ce qu'il étoit : & il apprit au jeune Viateur ſon diſciple & ſon compagnon à lui garder un ſecret inviolable ſur cela, & à vivre d'intelligence avec lui en toutes choſes. Par cette humilité il ôta aux hommes la connoiſſance de tout ce qu'il faiſoit dans ces ſolitudes : & l'on croid que le ſoin qu'il prit de changer ſon nom, afin de demeurer encore plus caché, pourroit bien être la cauſe de ce que nous ne trouvons rien dans les vies des anciens ſolitaires que nous puiſſions lui attribuer. On lit neanmoins qu'il fut reconnu depuis par rencontre d'un homme de Lyon qui étoit venu viſiter par devotion les deſerts & les monaſteres d'Egypte. Il en eut d'autant plus de peine que les religieux avec leſquels il vivoit après lui avoit bien fait des excuſes de leur ignorance, voulurent dans la ſuite avoir égard à ſon caractére dans la maniere de traiter avec lui. Il répara comme il put le tort que cette avanture cauſoit à ſon humilité : & y ſuppléa par diverſes humiliations qu'il joignit aux auſteritez de ſa penitence, n'oubliant point cependant de recommander à Dieu ſans ceſſe l'égliſe de Lyon dans ſes prieres.

VII. Le Lyonnois à ſon retour ne put ſe tenir de declarer qu'il avoit vû le ſaint Evêque. Ce qui donna envie à un vertueux prêtre de cette égliſe nommé Antioque, qui en fut même évêque dans la ſuite, d'entreprendre le voyage d'Egypte pour avoir la conſolation de le voir. Le Saint qui avoit predit ſa venue le reçut comme un ami qui étoit venu lui rendre les derniers devoirs : & il mourut comme il l'avoit prévu avant qu'il partiſt de l'Egypte. Sa mort fut ſuivie bientôt après de celle de ſon cher diſciple Viateur qui ne lui ſurvêquit que de huit jours. Antioque ayant repaſſé la mer en vint apporter la nouvelle à Lyon. L'un des principaux devoirs que les Lyonnois ſe crurent obligez de rendre à ſa memoire, fut d'envoyer quelques années après en Egypte pour faire tranſporter ſon corps avec celui de ſaint Viateur dans leur ville. C'eſt ce qu'ils firent avec un appareil qui rendit toute la terre témoin de leur pieté & de leur reconnoiſſance. Ils les mirent avec honneur dans l'égliſe des Maccabées qui étoit hors de la ville, & qui ayant été ruinée depuis par les heretiques, fut rebâtie dans l'enceinte de la ville, & prit le nom de ſaint Juſt qu'elle a toujours conſervé depuis. Les honneurs que l'égliſe de Lyon rendit à ſon ſaint Evêque dans cette tranſlation furent le commencement du culte religieux qui fut decerné à ſa memoire. S. Sidoine Apollinaire évêque d'Auvergne qui vivoit dans le ſiecle même où ſe fit le tranſport de ſes reliques de l'Egypte à Lyon, nous apprend que tous les ans vers le commencement de l'automne l'on celebroit ſa fête dans une fort grande égliſe où étoit ſon tombeau. Elle étoit précedée des vigiles de la nuit : l'évêque s'y trouvoit, le clergé & les moines y chantoient l'office alternativement. Cette fête étoit ſans doute celle du ſecond jour de ſeptembre, qui eſt celui auquel ſon corps fut reçu à Lyon, lors qu'il fut transferé de l'Egypte, & qui eſt qualifié du nom de *l'expoſition* dans le martyrologe de Florus. Adon & Uſuard en font auſſi mention en ce jour, de même que Wandalbert. Le premier marque nettement que c'étoit celui de ſa tranſlation ou de ſa ſepulture : & il rapporte encore une autre fête de lui au XIV d'octobre qui fut le jour de ſa mort, comme il nous en aſſure. C'eſt ce qui a été ſuivi avec raiſon dans le martyrologe romain. On trouve encore une troiſiéme fête de ſaint Juſt marquée au IV d'ouſt qui eſt celle d'une ſeconde tranſlation de ſon corps ou de la dedicace de ſon égliſe. Quelques-uns en marquent une quatriéme au XIV de juillet, dont on ne voit point le fondement. C'eſt ce qui a fait juger que c'étoit celle d'un autre Saint de même nom, évêque de quelque autre ſiege : mais NOTKER a cru qu'il s'agiſſoit de nôtre Saint, & s'eſt trompé encore en lui attribuant des écrits qui ont pour auteur Juſte évêque d'Urgel en Eſpagne. On montre quelques reliques de ſaint Juſt de Lyon dans l'égliſe de ſaint Jean en Gréve à Paris. Mais ce qu'on en gardoit à Lyon fut diſſipé par les Huguenots qui ruinerent ſon égliſe au ſeiziéme ſiecle.

Hero. vit. de S. Ambr. p. 114.

Sidon. ep. 5. l. 17.

Sever. Anch. l. med. p. 13. Flaccus. Mr. Hier. Bocc. l. 1. & p. 662.

Theoph. Raln. indic. ſ. Leg. Lugd. p. 211.

RENVOIS.

* Saint LAZARE frere de Matthe & de Marie dont l'égliſe de Paris fait la fête en ce jour. Voyez au XVII de decembre.

* Saint DAGOBERT martyr à Stenay honoré en Lorraine en ce jour. Voyez au XXIII de Decembre.

Digitized by Google

III. JOUR DE SEPTEMBRE.

21. siecle.

SAINTE SERAPIE * VIERGE & Martyre en Italie :

Et SAINTE SABINE VEUVE & Martyre en Italie.

I. *Ap. Bolan. mſc. t. 2 p. 206. & 490. Tillem. t. 2. p. 266.*

SERAPIE, ſi l'on en croid l'hiſtoire de ſa vie, B étoit une fille de la ville d'Antioche en Syrie qui faiſoit profeſſion de chriſtianiſme & de virginité, & que l'on avoit amenée fort jeune en Italie. Elle ſe trouva jointe d'amitié avec une dame de la province d'Ombrie nommée SABINE qui étoit fille d'un Heiode qui avoit paru avec beaucoup de diſtinction dans Rome ſous Veſpaſien, & qui avoit épouſé un homme de qualité nommé Valentin dont elle étoit veuve. Sabine ayant été convertie à la foy de Jeſus-Chriſt par les conſeils & les exhortations de Serapie, vivoit retirée dans une petite ville d'Ombrie qu'on appelloit Vendine ou Vindéne : & elle avoit chez elle quelques vierges chrétiennes avec leſquelles elle s'occupoit dans les exercices de la pieté & des œuvres C de miſericorde. Serapie en étoit une ; & elles ſervoient Dieu paiſiblement dans une ſi ſainte ſocieté, lorſque vers l'an 125 il s'éleva une perſecution contre l'Egliſe. Le gouverneur d'Ombrie que les uns nomment Beryille, les autres Virile, ſachant que tout étoit chretien chez Sabine, lui envoya un ordre pour ſe faire amener les filles qui étoient retirées dans ſa maiſon. Sabine s'en excuſa, & n'en voulut laiſſer ſortir aucune. Cependant pour ne pas irriter le juge Serapie la pria de trouver bon qu'elle allaſt le trouver, eſperant que Jeſus-Chriſt ne l'abandonneroit pas. Sabine qui connoiſſoit le danger où elle ſeroit expoſée, & qui l'aimoit comme une perſonne à qui elle étoit redevable de ſon ſalut, tâcha de l'en détourner. Mais voyant qu'elle la preſſoit trop vivement, elle voulut l'accompagner chez le juge, & s'y fit porter en litiére. Beryille qui reſpectoit ſa qualité la reçut avec honneur. Il ſe contenta de lui dire qu'il étoit ſurpris de voir qu'une perſonne de ſon rang cherchaſt ainſi à s'avillir, & qu'elle s'abaiſſaſt juſqu'à vouloir ſuivre les Chretiens à la perſuaſion d'une miſerable ſorciere. C'eſt l'injure qu'il faiſoit à Serapie pour laquelle il affectoit de n'avoir que du mépris comme pour une étrangere & une inconnue. Sabine lui répondit qu'elle auroit ſouhaité de le voir engagé dans les charmes de celle qu'il traittoit ainſi de ſorciere, & qu'il en puſt éprouver la force pour abandonner le culte des idoles, & reconnoitre le vrai Dieu, la ſource de toute juſtice qui diſpoſe des bien & des maux éternels pour la recompenſe & le E chatiment des hommes après cette vie. Le juge ne paſſa point plus avant, & Sabine s'en retourna chez elle avec Serapie.

II. Trois jours après il envoya prendre Serapie par des archers qui l'amenerent au prétoire pour y étre interrogée publiquement & ſelon les formes. Sabine émue de cet enlevement la ſuivit à pied, & entrant chez le juge, elle lui parla avec beaucoup de force pour l'empêcher de maltraiter une perſonne qui lui étoit ſi chere, & le prier de la renvoyer. N'ayant pû rien obtenir, elle revint chez elle toute fondante A en larmes. Beryille interrogea enſuite Serapie, & la ſollicita de ſacrifier aux dieux que les empereurs adoroient. Serapie dit qu'étant chretienne elle ne pouvoit ſacrifier à de fauſſes divinitez qu'elle ne regardoit que comme des demons. « Que je vous voye au moins ſacrifier à vôtre Chriſt, lui dit le juge. Vous « le pouvez, répondit Serapie ; car je lui offre tous les « jours des ſacrifices : je l'adore, & le prie la nuit & « le jour. Où eſt le temple de vôtre Chriſt, reprit Be- « ryille ? quel ſacrifice lui offrez-vous ? Le ſacrifice que « je lui offre, dit la Sainte, & qui lui eſt le plus agrea- « ble, c'eſt de me conſerver moi-même pure par une « vie chaſte, & de porter les autres par ſa grace & ſa « miſericorde à ſuivre la profeſſion que j'ai embraſſée. « Eſt-ce donc là, repartit le juge, le temple d'un « Dieu ? Eſt-ce là ce que vous offrez à vôtre Chriſt ? « Y a-t-il rien de plus grand, répondit la Sainte, que « de reconnoitre de la ſorte le vrai Dieu : y a-t-il rien « de plus loüable que de le ſervir & l'honoter par l'in- « nocence des mœurs & la ſainteté de la vie. Vous « étes donc vous-même le temple de vôtre Dieu, dit « le juge ? ouy, repartit la Sainte, ſi par ſa grace je « demeure pure. Car les divines écritures nous apprenent que quand nous ſommes en cet état nous devenons le temple du Dieu vivant, & que l'Eſprit « Saint habite en nous. Tellement, reprit le juge, que « quand on vous viole vous n'étes plus le temple de « Dieu. Il eſt vrai, dit Serapie : mais les mêmes écri- « tures nous aſſurent auſſi que ſi quelqu'un oſe violer « le temple de Dieu, Dieu le perdra. Le juge ne s'ef- « fraya guéres d'une telle menace, parce que rien de ce qu'il venoit d'entendre ne l'avoit ni perſuadé ni touché. C'eſt pourquoy il fit conduire la Sainte en un lieu infame & obſcur pour y étre abandonnée à deux Egyptiens. Serapie n'ignoroit pas que la chaſteté étant une vertu de l'ame plus que du corps, ſe conſerve toujours tant que le conſentement demeure invincible aux efforts de ceux qui l'attaquent, & que la volonté ne conſent point à leurs crimes. D'une autre part elle ſavoit qu'encore que Dieu pour humilier une vierge ſemble abandonner quelquefois ſa foibleſſe à la violence & à la brutalité des autres, ſans la laiſſer toutefois tomber dans le crime, il ne laiſſe pas d'aimer D la pureté du corps même juſqu'à faire des miracles pour la défendre quand il s'agit de ſa gloire ou de quelque grand exemple. C'eſt pourquoi elle lui fit une priere tres-ardente qu'il lui pluſt de preſerver ſon corps auſſi-bien que ſon ame, puis qu'elle ne lui avoit pas moins conſacré l'un que l'autre. Elle fut exaucée, & Dieu permit que les deux Egyptiens furent ſaiſis en entrant d'un étourdiſſement dont ils ne revinrent qu'après qu'on fut convaincu que ſa chaſteté étoit victorieuſe.

III. Comme Dieu n'a point attaché aux miracles la vertu de toucher les cœurs, qui eſt un privilege reſervé uniquement à ſa grace, celui-ci ne fit impreſſion ſur l'eſprit du juge & des autres idolâtres qui en avoient été témoins que pour leur en faire attribuer la cauſe à la magie. Le juge voulut l'obliger à declarer de quels charmes elle ſe ſervoit. La Sainte répondit fort gravement qu'elle deteſtoit tout charme & toute operation magique. Il revint enſuite aux premieres propoſitions qu'il lui avoit faites de ſacrifier aux dieux des empereurs, & la menaça de lui faire couper la tête ſi elle ne ſe rendoit à ſes ordres. Serapie à qui les ſupplices les plus cruels n'étoient plus rien depuis que Dieu l'avoit garantie de celui de la proſtitution qui lui étoit d'autant plus redoutable que l'honneur lui étoit plus cher que la vie, lui fit entendre par la generoſité de ſa réponſe qu'elle n'avoit plus rien à craindre. Elle lui declara qu'elle ne ſacrifioit

C point

* Nom qui vient de l'Egyptien Serapis. D'autres le nomment *Seraphin*, d'où viennent leurs allufions à Seraph ou Seraphim de l'Ecriture.

Digitized by Google

point aux demons, & qu'elle ne les reconnoiſſoit point pour ſes maitres, parce qu'elle étoit chretienne. Beryille lui fit appliquer deux torches allumées ſur les côtez, & lui dit qu'elle ne pourroit éviter la mort qu'en ſacrifiant. Elle lui répondit qu'elle l'éviteroit plus ſurement en ne ſacrifiant point. Le juge la fit battre à coups de bâton, & la trouvant invincible par tout, il lui prononça une ſentence de mort par laquelle il la condamnoit à être décapitée pour avoir mepriſé les ordres de l'empereur, & pour avoir été convaincue de pluſieurs ſorcelleries. L'execution de cet arrêt fut la conſommation du martyre de la Sainte
Till. p. 171. & 661. que l'on marque au XXIX d'aouſt, quoi qu'on n'en célebre la memoire qu'au III de ſeptembre. Sainte Sabine eut ſoin de retirer ſon corps, lui fit des funerailles avec les ceremonies ordinaires ſans s'arrêter à ce qui ſe pratiquoit pour les perſonnes condamnées. Elle l'enterra le XXXI d'aouſt, & le mit comme un precieux dépôt dans un tombeau magnifique qu'elle s'étoit preparé pour elle & pour ſa famille.

IV. La mort d'une perſonne ſi chere, & qui lui avoit été juſques-là ſi utile, loin de lui abatre le courage, ne ſervit qu'à relever encore la confiance qu'elle avoit en Jeſus-Chriſt, auprès duquel elle ſe promettoit tout du credit & de l'interceſſion de la bienheureuſe Martyre. Elle demeura inébranlable dans la foy que Serapie lui avoit enſeignée. Depuis le jour de leur ſeparation elle ſe prepara à la ſuivre par toutes ſortes de bonnes œuvres qui devoient être le prix de la grace du martyre & de la couronne qu'elle eſperoit. Beryille qui n'avoit pû s'empêcher de marquer toujours de la conſideration pour ſon merite, ſe déchargea de ſa cauſe entre les mains d'Elpide, ſoit qu'il quittaſt la province d'Ombrie en lui cedant le gouvernement comme à un ſucceſſeur, ſoit que celui-ci que l'on qualifie prefet ſe trouvant dans le païs y euſt quelque juriſdiction diſtinguée ou ſuperieure. Quoi qu'il en ſoit, Elpide qui n'avoit du reſpect pour perſonne, envoya arrêter Sabine, la traita avec autant de hauteur que s'il euſt ignoré ſa qualité, & l'envoya en priſon. Il ſe la fit preſenter enſuite comme une criminelle, & lui demanda pourquoi elle s'étoit oubliée juſqu'à prendre parti parmi les chretiens dont la vie n'étoit qu'une mort ? Sabine lui répondit qu'elle rendoit graces à Jeſus-Chriſt ſon Seigneur de ce qu'il avoit plu de l'affranchir de la puiſſance des démons par le miniſtere de ſa ſervante Serapie. Elle lui tint encore quelques autres diſcours après leſquels le prefet lui jura par tous ſes dieux que ſi elle ne leur ſacrifioit il vangeroit leur honneur par ſa mort. Il eſſaya toutes ſortes de voyes pour la perſuader & pour l'abattre, juſqu'à ce que n'y voyant plus d'apparence il la condamna à perdre la tête, & confiſqua tous ſes biens. On prétend que par une rencontre digne de remarque elle mourut le même jour que ſainte Serapie, mais un an après au XXIX
Bed. M. Vsuar. Ado. Gar. d'aouſt. C'eſt le jour auquel ſa fête eſt marquée dans les martyrologes, les calendriers, & les ſacramentaires anciens. Pluſieurs lui donnent la qualité de vierge; ce qui ſe trouve encore pratiqué à l'égard de quelques autres ſaintes veuves. Il ſe peut faire neanmoins que çait été ſa ſocieté avec ſainte Serapie qui lui aura valu ce titre. La ville de Rome eſt marquée pour le lieu de ſon culte comme de celui de ſainte Serapie : ce qui fait conjecturer que leurs corps y furent tranſportez. Adon dit que le troiſiéme jour
Ado 3. Sept. de ſeptembre qui eſt deſtiné pour la fête de ſainte Serapie en particulier, eſt celui auquel ſon tombeau & celui de ſainte Sabine furent ornez, & le lieu où elles repoſoient dedié pour être un lieu de prieres. Ce qui ne peut gueres s'entendre que de l'égliſe où leurs corps furent mis à Rome. On croid que c'eſt

A celle qui ſubſiſte encore ſur le mont Aventin ſous le nom de ſainte Sabine qui fut fondée dès le temps du pape Celeſtin I vers l'an 430 par un prêtre nommé Pierre, comme il paroit par une inſcription qui s'en eſt conſervée. Cette égliſe de ſainte Sabine dont quelques auteurs ne mettent la conſtruction que ſous Sixte III ſucceſſeur de Celeſtin, étoit celebre du temps des papes Symmaque & ſaint Gregoire le Grand. Elle étoit autrefois le lieu de la ſtation des fidelles pour le jour des Cendres. Ce qui paroit poſterieur neanmoins à ſaint Gregoire le Grand, au temps duquel les quatre jours qui précedent le premier dimanche du carême n'étoient point encore du carême, ni pour le jeûne, ni pour l'office de l'E-
B gliſe.

Till p 441. & 171. Baron. not. ad 19 Aug. & ad 418. n. 6. Mabill. Anal. t. 2. p. 490. Platin. vit. Sixt. III. Pomt. Kal. p 326. & p. 19.

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Septembre.

I. *SAINTE PHEBE' DIACONISSE de Cenchres, diſciple & hôteſſe de S. Paul.* I. ſiecle.

SAint Paul étant à Corinthe pour le miniſtere de la prédication de l'évangile, & voulant en faire comme le centre de toute ſa miſſion de l'Achaïe, logeoit tantôt chez Aquila, tantôt chez Juſte, tantôt chez Caïus, & quelquefois chez PHEBE' dans le temps qu'elle étoit déja diaconiſſe de l'égliſe naiſſante de Cenchres bourg de l'Achaïe qui ſervoit de port à la ville de Corinthe pour l'Aſie, & tous les voyages du Levant. On croid que ſaint Paul ſe ſervit d'elle pour faire tenir aux Romains la lettre qu'il leur écrivit de Corinthe en l'année 58 à l'occaſion d'un voyage qu'elle fit à Rome. Cet Apôtre la recommande aux fidelles de cette ville d'une maniere toute particuliere; & les prie de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, de l'aſſiſter dans toutes les occaſions où elle pourroit avoir beſoin d'eux, de même qu'elle avoit aſſiſté beaucoup de perſonnes, au nombre deſquelles il ſe comptoit lui-même. Ces éloges que lui donne l'Apôtre ſont voir combien elle s'étoit déja diſtinguée entre les fidelles par ſa pieté & par ſes bonnes œuvres. C'eſt auſſi tout ce que nous connoiſſons d'elle qui ſoit certain. C'eſt l'Apôtre même qui nous apprend qu'elle étoit diaconiſſe de l'égliſe de Cenchres : mais ce n'eſt que ſur l'autorité ou la conjecture de Theodoret que nous ajoutons qu'elle
Theod. in ep. ad Rom. pag. 111. avoit été ſon hôteſſe : conjecture qui n'eſt point mal fondée. Adon & Uſuard font mention de ſainte Phebé au troiſiéme jour de ſeptembre, en quoi ils ont été ſuivis dans le martyrologe Romain.

Rom. 16 y. 1. Tell. t. 1. p. 517. & 582.

Vers l'an 52.

L'an 58.

II. *S. MANSUT ou S. MANSUY premier Evêque de Toul en Lorraine.* III. ſiecle.

Lat. MANSUETUS.

L'Egliſe de Toul en Lorraine, comme la plûpart de celles des Gaules, ſe glorifie d'avoir reçu la lumiere de l'évangile par le miniſtere de l'un des diſciples de ſaint Pierre. Pour faire voir qu'elle a raiſon il n'eſt point neceſſaire de prouver que ce diſciple ait vécu du temps de ſon maitre. Il ſuffit qu'il en ait apporté la doctrine, & qu'il en ait eu l'autorité autant qu'elle lui aura été départie par quelqu'un des ſucceſſeurs de ce ſaint Apôtre. L'homme apoſtolique à qui elle ſe tient redevable des premieres ſemences de la foy, s'appelloit MANSUET, que le vulgaire nomme

Digitized by Google

nomme presentement S. MANSÜY, & en quelques endroits S. *Mansu* : & elle le reconnoit pour le premier de ſes évêques. C'eſt ſans aucune apparence qu'on le fait Ecoſſois, c'eſt-à-dire Irlandois, ſur ce que pluſieurs ſiecles après lui l'on a trouvé une perſonne de ce païs qui a pris le même nom. On ne peut pas raiſonnablement s'arrêter à l'hiſtoire de ſa vie telle qu'on nous l'a donnée, puis qu'on y trouve la verité viſiblement bleſſée en pluſieurs endroits, & la vrai-ſemblance mal obſervée dans le reſte. Nous remarquerons ſeulement que s'il n'y a eu que ſix évêques à Toul entre lui & ſaint Auſpice qui vivoit ſur la fin du cinquiéme ſiecle, il y a grande apparence qu'il n'a paru que durant la paix de l'Egliſe, & au plutôt ſous le regne des enfans du grand Conſtantin. Adon a fait mention de lui en ce troiſiéme jour de ſeptembre auquel il ſe trouve auſſi marqué dans le martyrologe Romain.

Bolg. hiſt. e. el. gall. l. 1. c. 20. p. 16. & l. 3. p. 23.

vrr. ſiecle.

III. *SAINT REMACLE EVESQUE de Maſtricht.*

1. *Anon. ap. Mabill. t. 490. ſæc. 2.*

SAint REMACLE, vulgairement ſaint *Rimail*, que les uns font originaire du Berry, les autres du Limouſin, étoit né certainement dans une des provinces de l'Aquitaine de parens nobles & qualifiez dans le païs, & dont la naiſſance étoit ſoutenue par de grands biens. Ils envoyerent leur fils à la cour de Clotaire II, & ils le recommanderent à S. Eloy qui y avoit déja beaucoup de credit. On veut que Remacle y ait été officier du cabinet du roy, & dans la chancellerie au nombre des referendaires. Il n'y demeura pas long-temps ſans y remarquer la vanité des grandeurs de la terre, & ſans s'en dégouter. De ſorte que s'étant défait de ſon emploi il quitta la cour, & alla trouver à Bourges l'évêque S. Sulpice dit le Debonnaire, qui le reçut dans la communauté de ſes eccleſiaſtiques. Les inſtructions & les exemples de ce ſaint Prelat contribuerent beaucoup à lui faire executer la reſolution qu'il avoit déja faite de renoncer entierement au monde. Il apprit dans cette ſainte école à dompter ſes paſſions, à ſe débarraſſer de l'affection des choſes de la terre, & à ſuivre Jeſus-Chriſt. Après s'être bien affermi dans la pieté, il alla ſe faire religieux dans le nouveau monaſtere de Solignac que ſaint Eloy venoit de bâtir à deux petites lieues de Limoges. Il n'y fut pas long-temps ſans donner des marques de ſa ſageſſe & du progrés qu'il avoit fait dans le chemin de la vertu depuis qu'il avoit quitté la cour. C'eſt ce qui porta ſaint Eloy à lui confier l'adminiſtration de ce monaſtere dès qu'il eut obtenu du roy Dagobert des lettres patentes pour en confirmer l'établiſſement. Remacle étant ainſi conſtitué premier abbé de Solignac y fit fleurir la diſcipline monaſtique ſous la regle de ſaint Columban de Luxeü avec tant de reputation que cette abbaïe devint le modele & la mere même de pluſieurs autres maiſons religieuſes. Saint Ouein l'ami particulier de ſaint Eloy étant à Solignac, ne put s'empêcher d'admirer le bel ordre & l'exactitude de l'obſervance que nôtre Saint y faiſoit garder : & long-temps depuis il témoigna au public que les moines de ce monaſtere égaloient ou ſurpaſſoient en regularité les plus parfaits religieux que l'on puſt trouver dans le royaume.

Vers l'an 622.

Vit. Berchar. Mab. p. 834.

L'an 631.

Vit. Eligi. l. 2. c. 16.

II. La renommée porta le nom de ſaint Remacle juſqu'aux extremitez de la France. Saint Sigebert qui regnoit en Auſtraſie en conçut tant d'eſtime qu'il le fit venir près de lui pour faire ſervir un ſi rare merite à l'ornement de ſes états. Remacle ne put reſiſter à la pieté de ce prince ; il ne put même ſe défendre des inſtances que lui fit enſuite S. Goëry évêque de Metz, de recevoir l'ordre de prêtriſe par l'impoſition de ſes mains. Peu de temps après le roy le choiſit pour gouverner une abbaïe qu'il avoit fondée à Cougnon *, dans le diocéſe de Maſtricht au païs que l'on appelle maintenant de Luxembourg ſur la riviere de Semoy entre Chiny & Boüillon. Remacle répondit parfaitement aux intentions du prince qui avoit témoigné ſouhaiter ſur toutes choſes que l'on y vécuſt ſelon l'ordre & les maximes des anciens peres : & ſous un ſi grand maître de la vie ſpirituelle on vid les religieux de Cougnon faire des progrés tres conſiderables dans le chemin de la perfection. Une choſe rendoit la demeure de ce monaſtere incommode au ſaint Abbé, c'étoit le voiſinage de quelques perſonnes puiſſantes qui troubloient le repos des religieux. C'eſt ce qui lui fit propoſer au roy de choiſir quelque ſolitude plus écartée dans le fond des Ardennes pour pouvoir y retirer les ſerviteurs de Dieu loin du commerce du monde. Sigebert qui ſe portoit avec ardeur à toutes les entrepriſes de pieté dont on lui faiſoit ouverture, donna auſſi-tôt les ordres neceſſaires pour bâtir deux autres abbaïes à Stavelo (1) & à Malmedy (2), l'une dans le diocéſe de Maſtricht, l'autre dans celui de Cologne, à deux petites lieues l'une de l'autre, renfermées entre les païs que l'on a depuis appellez duchez de Luxembourg, de Juliers, de Limbourg, archevêché de Tréves, & évêché de Liége. Pendant que l'on travailloit à ces nouveaux établiſſemens, ſaint Amand ſe démit de l'évêché de Maſtricht pour reprendre les fonctions de ſa premiere vocation, qui étoit de travailler par tout à la converſion des peuples comme évêque des nations, & miſſionnaire apoſtolique. On lui ſubſtitua le ſaint abbé Remacle qui marcha dignement ſur ſes traces. Car il donna tous ſes ſoins à inſtruire les peuples par de frequentes prédications, à déraciner les vices dans ſon diocéſe qui étoit de grande étendue, à ſoulager les pauvres. Il marqua dans toute ſa conduite, dans ſes ſentimens & dans ſes diſcours une humilité ſi profonde, qu'on ne crut pas qu'il ſe puſt trouver parmi les hommes un modele plus achevé de cette rare vertu.

L'an 645.

* Calcum. gedunum.

L'an 648.

(1) ou Stavlo. Stabulorum. (2) Malmundarium.

L'an 652.

III. Lorſque les monaſteres de Stavelo & de Malmedy furent en état d'être habitez par les ſerviteurs de Dieu qui devoient les occuper, ſaint Remacle fit la dedicace du premier comme dioceſain, & de l'autre avec la permiſſion particuliere de ſaint Cunibert évêque de Cologne. Il établit ſaint Theodard pour les gouverner tous deux en qualité de premier abbé, avec une regle aſſez conforme à celle qu'il avoit fait obſerver à Solignac & à Cougnon, qui étoit formée ſur les maximes des anciens peres, dont les principaux étoient ſaint Benoit & ſaint Colomban, quoique plus modernes que les autres. Saint Remacle continua les fonctions de l'épiſcopat avec beaucoup d'application : mais après y avoir paſſé neuf ou dix ans il ſe ſentit preſſé par le mouvement de l'eſprit de Dieu qui le rappelloit dans la ſolitude. Il quitta ſon ſiege du conſentement de Childeric roy d'Auſtraſie & du clergé de l'égliſe de Maſtricht, & il leur fit agréer que ſaint Theodard fuſt mis en ſa place. Il alla enſuite ſe renfermer dans Stavelo, dont il prit la conduite comme ſecond abbé de ce monaſtere. Mais pour n'être pas obligé de ſortir de la retraite qu'il y vouloit garder, il ſe déchargea du ſoin de celui de Malmedy ſur Papolein ſon diſciple que pluſieurs ont confondu avec ſaint Babolein premier abbé de ſaint Maur des Foſſez au diocéſe de Paris. Papolein & tous les religieux de Malmedy ne laiſſerent pas de le regarder toujours comme leur pere, de même que ceux de Stavelo. Le grand éclat que

L'an 653.

L'an 662.

Digitized by Google

fit ſa démiſſion fut cauſe que ſa retraite, au lieu de le cacher, ſervit à le découvrir davantage. Car ſa reputation attira pour l'amour de lui quantité de perſonnes de la nobleſſe Françoiſe dans ſon monaſtere, afin d'avoir l'avantage de vivre ſous ſa diſcipline, & de ſe former ſur ſes exemples. Leur ayant fait voir dans toute ſa conduite que Jeſus-Chriſt étoit ſa vie, il n'eut aucune peine à leur perſuader que la mort lui devoit être un gain : & ils furent tres-édifiez de la lui voir recevoir dans cet eſprit. Q'quelques-uns mettent ſa mort à l'an 664 ; mais il paroit que d'autres ont plus de raiſon de la reculer à l'an 668, s'il eſt vrai que nôtre Saint après s'être contenté de ſix lieues d'étendue au lieu de douze que le roy Sigebert lui avoit données dans la foreſt d'Ardenne pour les deux monaſteres, en obtint des lettres du roy Childeric ſon neveu & ſon ſucceſſeur en Auſtraſie, datées de l'an VIII de ſon regne, ce qui ne peut convenir qu'à l'an 667 de Jeſus-Chriſt. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſaint Martin de Stavelo hors de l'enceinte du monaſtere : & l'on a recueilli l'hiſtoire d'un grand nombre de miracles faits à ſon tombeau pour atteſter ſa ſainteté devant les hommes. Les deux abbaïes de Stavelo & Malmedy furent jointes après ſa mort ſous l'adminiſtration d'un ſeul abbé. Le B. Papolein eut Sigolin pour ſucceſſeur, & celui-ci Goduin qui leva le corps de ſaint Remacle, & le tranſfera dans l'égliſe de Stavelo dediée ſous le nom de ſaint Pierre, où il enrichit ſon tombeau d'or & d'argent. Les anciens martyrologes ne font point mention de nôtre Saint non plus que le Romain moderne : ſa fête eſt neanmoins fort celebre dans tous les lieux où il avoit vécu comme abbé & comme évêque. Elle ſe celebre au III de ſeptembre que l'on croit être le jour de ſa mort. Celle de ſa tranſlation eſt marquée au XXV de juin, & celle de ſa chaire ou ſon ordination au XII de février dans le martyrologe de France. Quelques martyrologes Anglois rapportent ſa fête au XIX de mars. L'on garde à Solignac un bras de ſaint Remacle que les moines de Stavelo y envoyerent l'an 1268, & ces deux communautez comme filles d'un même pere ont toujours entretenu entr'elles une union tres-étroite.

Mab. p. 494. Le Cointe ad. 668

L'an 668.

Du Sauſſ. ad hoc diet. Bollard. t. 1. febr. p. 179. & t. 3. mart. p. 3. Mab. addenda. p. 1093.

VII. ſiecle.

IV. *St AYOU ABBE' DE LERINS, Martyr.*

Lat. AIGULFUS.

I. *Adrevald. ap. Mabill. p. 4. 7. Bolland. t. 3. c. 811.*

SAint AIGULFE que nous appellons communément ſaint *Ayoû*, étoit né à Blois ſur la Loire d'une famille mediocre, & peu accommodée des biens de la fortune. Il fut élevé dès l'enfance parmi des gens d'égliſe, & il prit tant de gout aux exercices de la pieté, que lors qu'il ſe vid à l'âge de choiſir un parti dans le monde, il renonça au ſiecle pour ſervir Dieu dans un monaſtere. Il alla ſe preſenter à celui de Fleury bâti depuis peu de temps au diocéſe d'Orleans, appellé dans la ſuite ſaint Benoit ſur Loire ; & il y fut reçu au nombre des religieux par ſaint Momble ſecond abbé du lieu que l'on appelle autrement ſaint Mommole, & quelquefois S. Mommolin. Ce ſuperieur l'ayant mis aux épreuves ordinaires, trouva qu'il avoit toûjours vécu dans une grande innocence, & qu'avec l'integrité des mœurs il avoit apporté à la profeſſion religieuſe les ſemences de toutes les vertus dont la pratique peut porter cet état à ſa perfection. Il reconnut de plus en lui beaucoup de prudence, d'adreſſe & d'habileté à conduire une affaire. C'eſt ce qui le lui fit

A choiſir pour l'execution du deſſein qu'il avoit formé de faire enlever les reliques de S. Benoit qui étoient enſevelies ſous les ruines de l'abbaïe du mont Caſſin dans la principauté de Benevent en Italie. Ayoû partit accompagné de quelques perſonnes de la ville du Mans, & prit de ſi bonnes meſures qu'après avoir heureuſement découvert le tombeau de ſaint Benoit & celui de ſainte Scholaſtique ſa ſœur, il en tira les os, & les tranſporta en France. Ceux de ſaint Benoit furent mis à Fleury, & ceux de ſainte Scholaſtique envoyez au Mans, comme il paroit par l'hiſtoire de cette fameuſe tranſlation qui eſt atteſtée non ſeulement par Bede & par les autres auteurs d'anciens martyrologes, mais principalement encore par Paul diacre moine du Mont-Caſſin dont l'autorité incom-

B mode fort les Italiens & les autres qui ſe font crus intereſſez à combattre la verité de ce fait.

Mabill. p. 117 de transl. Ben. ſec. 2.

Vers l'an 653. ou 660.

Lib. c. hiſt. Langob. c. 2.

II.

Saint Ayoû après avoir demeuré encore quelques années à Fleury depuis ce voyage, paſſa dans le monaſtere de Lerins, où il ſemble que la Providence divine lui preparoit la couronne du martyre. Le relâchement s'étant gliſſé dans ce celebre monaſtere après la mort de l'abbé Vincent, le deſordre dont il fut ſuivi donna lieu à une diviſion qui porta les religieux à en faire des plaintes au roy, & à lui demander un abbé. Le roy qui ſelon toutes les apparences n'étoit autre que Clotaire III, jetta les yeux ſur ſaint Ayoû, & l'envoya mettre la reforme dans Lerins. La connoiſſance qu'on y avoit déja de la vertu & de la capacité du Saint, fit qu'on l'y reçut

C aſſez bien ; & l'on ſouffrit volontiers qu'il travaillaſt à y rétablir la paix & l'obſervance. Son zele & ſa prudence eurent le ſuccès qu'on en devoit eſperer : les eſprits ſe réunirent, & les religieux qui avoient quitté le cloître y retournerent. Le peuple en fut fort édifié, & pluſieurs ſeculiers ſe porterent par une pieuſe émulation à donner de leurs biens au monaſtere. Deux faux freres, enfans de diſcorde, nommé Arcade & Colomb, n'ayant pas voulu avoir de part à cette réunion, en prirent un ſujet d'averſion contre le Saint & ceux qui ſuivoient ſes maximes, & ils entreprirent de traverſer tous les deſſeins du nouvel Abbé. Le deſir de groſſir leur parti les porta à uſer de diſſimulation, juſqu'à ce que croyant leur cabale

Vers l'an 668.

Bolland. n. 4. 5. ſept.

D aſſez forte ils firent éclater leur mauvaiſe volonté. Ils tenterent ſans détour d'aſſaſſiner le Saint avec les plus gens de bien du monaſtere. Dieu permit neanmoins que ceux-ci échapaſſent à leur fureur pour cette fois. Ils ſe refugierent dans l'égliſe de S. Jean où ils furent obligez de ſe retrancher. L'abbé Ayoû alla trouver les deux chefs des rebelles, & après leur avoir repreſenté l'énormité de leur faute il s'offrit à être jetté dans la mer comme un nouveau Jonas s'ils croyoient qu'il fuſt la cauſe de cet orage. Adoucis par ſon diſcours, & touchez de repentir ils obtinrent aiſément le pardon qu'ils demanderent au ſaint Abbé, & ils demeurerent en repos pendant l'eſpace d'un an. Mais ayant appris que le bruit de cette revolte s'étoit répandu fort avant dans le royaume, ils craignirent qu'il n'allaſt juſqu'à la cour, & que le

E roy qui conſideroit & qui protegeoit leur abbé ne les fit punir dès qu'il en ſeroit informé. Par précaution Arcade ſortit du monaſtere pour ſe procurer plus facilement la faveur & l'appui des perſonnes puiſſantes du païs : Colomb y demeura pour fomenter la rebellion des mécontens, & tâcher d'en augmenter le nombre par ſes pratiques. Arcade après avoir trouvé ce qu'il cherchoit dans le monde, feignit de ſe repentir, & demanda à rentrer dans Lerins. Le Saint bien informé de ſa perfidie lui en fit fermer la porte. Arcade ſous pretexte d'aller implorer le credit & la mediation de quelque perſonne d'autorité

d'autorité eut recours à Mommol que l'on croid être cet évêque d'Uzès qui avoit déja voulu faire periz autrefois saint Amand évêque de Maſtrichi. Comme ce Prelat n'étoit pas moins avare que cruel, Arcade lui perſuada d'aller à Lerins, l'aſſurant qu'il y trouveroit bien de l'argent. Mommol excité par l'eſperance du gain y courut, & fut tres-bien reçu par le ſaint Abbé qui le connoiſſoit d'ailleurs depuis qu'il en avoit été conſulté ſur divers cas de conſcience, mais qui ne ſe doutoit pas de ſon deſſein, quoique ſaint Ouein évêque de Rouen l'euſt fait avertir qu'on lui dreſſoit des embuches.

111. Arcade prenant le temps que ſaint Ayoû étoit à table avec Mommol, entra dans la ſalle avec une troupe de ſeditieux qui ſaiſirent le ſaint Abbé, lui donnerent des coups de bâton, & l'enfermerent dans une priſon avec ceux des religieux qui lui étoient les plus unis. Mommol qui s'étoit retiré du monaſtere pour faire croire qu'il n'avoit point de part à ces violences, revint deux ou trois jours après, & demanda à chaque religieux où étoit leur argent. Tous répondirent qu'ils n'en avoient point, parce que leur abbé ne leur permettoit pas de rien avoir en propre, non pas même leur volonté. Voyant qu'il ne pouvoit rien tirer des particuliers, il enleva tout ce qu'il put des biens communs du monaſtere. Saint Ayoû & ſes diſciples ayant été retenus dix jours en priſon eurent la langue coupée & les yeux crevez par les ordres d'Arcade & de Colomb qui les firent mettre en cet état ſur un vaiſſeau couverts de méchants habits & dépourvus des choſes neceſſaires à la vie.

On ajoute qu'ils furent jettez par la tempête à Cabrera * petite iſle à deux grandes lieues de Mayorque : mais que leurs ennemis ne pouvant ſouffrir l'humanité avec laquelle les religieux du païs les traitoient, les firent paſſer dans une autre petite iſle vers la Sardaigne * où l'on acheva leur martyre par la main des bourreaux qui eurent ordre de les y maſſacrer. Quelque temps après cette mort qui arriva vers l'an 675, l'abbé Rigomir ſucceſſeur de S. Ayoû ayant eu connoiſſance du lieu où l'on avoit enterré les corps, les fit transferer dans le monaſtere de Lerins. Dieu confondit alors publiquement les ennemis de ſaint Ayoû par des miracles qui confirmerent l'opinion que l'on avoit toujours eue de ſa ſainteté. Rigomir fit preſent de la tête & d'un bras du Saint à la mere Angarême abbeſſe d'Arluc au diocéſe d'Antribe, qui étoit de Blois comme lui, & peut-être ſa parente, mais que l'auteur de ſa vie a confondu mal-à-propos avec ſainte Angadrême abbeſſe d'Oroër près de Beauvais qui vivoit en même temps. Saint Ayoû & ſes compagnons ſont qualifiez *Martyrs* dans le martyrologe Romain où leur fête eſt marquée au troiſiéme de ſeptembre qui eſt le jour de leur mort. Elle ſe celebroit ſolemnellement à Fleury ou ſaint Benoit ſur Loire dès le x ou l'onziéme ſiecle. Celle de leur premiere tranſlation eſt rapportée au xvi de may. Les moines de Lerins prétendent avoir encore ſon corps avec ceux de ſes compagnons, dont on dit que le nombre étoit de trente-trois. Mais ceux du prieuré de la ville de Provins en Brie leur oppoſent une autre prétention qui ſemble avoir de meilleurs fondemens. Il paroit que ce ſaint corps fut tranſporté de Lerins à Fleury ſur Loire ; que la crainte des Normans le fit enlever delà au dixiéme ſiecle du temps du roy Raoul, & qu'on l'apporta dans une petite égliſe de Provins dédiée à S. Medard, où l'établiſſement du culte de ſaint Ayoû donna lieu de conſtruire un monaſtere ſous ſon nom, qui eſt maintenant un prieuré de Benedictins à la congregation de ſaint Vennes. Comme les reliques du Saint n'étoient pas entieres, lors qu'elles arriverent de Lerins à Fleury, elles l'étoient encore moins lors qu'on les reçut à Provins. Seguin ou Sewin archevêque de Sens renferma ce qui en reſtoit dans une chaſſe d'argent, & en fit la derniere tranſlation vers la fin du dixiéme ſiecle ſous Hugues Capet. Celles que les moines de ſaint Benoit ſur Loire avoient retenues furent diſſipées par les Huguenots avec celles de pluſieurs autres Saints dans le ſeiziéme ſiecle.

* Lat. Capraria.

* Amaſia.

Vers l'an 675.

Adrevald. p. 444.

Mab. p. 443.

Vinc. Barrali chron. Lerin.

Vers l'an 930.

Mab. p. 444. 447. 470.

RENVOIS.

* Saint SYMEON *Stylite* dit *le jeune*, dont le martyrologe Romain fait mention en ce jour. Voyez au XXIV de may.

* Saint GODEGRANE ou plutôt *Chrodgang* évêque de Seez. Voyez au XXII d'avril dans la vie de ſainte Opportune.

IV. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. MARCEL MARTYR A CHALLON ſur Saone. II. ſiecle.

Et SAINT VALERIEN MARTYR à Tournus en Bourgogne.

SAint Gregoire de Tours nous repreſente ſaint MARCEL & ſaint VALERIEN comme deux perſonnes unies par les liens du ſang & du martyre. Si cette liaiſon du ſang marque autre choſe que la ſocieté même du martyre où ils l'ont répandu, il faut reconnoître que les deux Saints étoient freres ou couſins. On dit qu'ils furent arrêtez pour la foy de Jeſus-Chriſt, & mis en priſon du temps de l'empereur Antonin, c'eſt-à-dire de Marc Aurele, en l'année 177 avec les celebres Martyrs de Lyon. Si cela eſt, ils échapperent à la vigilance de leurs gardes ; ou ce qui eſt plus probable ils les prévinrent par la fuite, comme en uſerent beaucoup d'autres dans la recherche qu'on faiſoit alors des chrétiens. Il en fut de cette diſperſion comme de celle des fidelles de Jeruſalem à la perſecution qui ſuivit la mort de ſaint Etienne. Chacun s'écarta ſans ſonger peut-être d'abord à autre choſe qu'à ſa ſureté particuliere. Mais Dieu qui fait tout purifier & tout ſanctifier dans ſes élûs, ſit ſervir leurs timides précautions à la propagation de l'évangile. Marcel & Valerien s'en allerent vers le Nord, en remontant la riviere de Saone, Valerien prit la gauche, & Marcel étant entré dans le païs des Sequaniens ou le territoire de Beſançon, y fit quelques converſions, parmi leſquelles on compte celle de ſon hôte Lation * avec toute ſa famille. La perſecution qui s'allumoit auſſi en ces quartiers-là l'en fit ſortir bientôt après. Il ſe rapprocha de la Saone, & la paſſa près de la ville de Challon où il évita d'entrer parce que ſon nom y étoit connu. Mais il ne put éviter la rencontre du gouverneur du païs nommé Priſque dont les gens le reconnurent. Priſque fachant qui il étoit, le fit attacher à des branches d'arbres qu'on avoit courbées, & approchées de force pour lui déchirer le corps en ſe retirant. Cette cruelle invention n'ayant pas réuſſi à ſon gré, il le fit conduire à Challon, où après l'avoir ſollicité en vain de participer aux ſacrifices des idoles, ou de gouter des viandes qui leur avoient été offertes, il lui fit ſouffrir divers ſupplices pour l'obliger à renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt. Lors qu'il ne vid plus lieu de rien

I. *Gr. Tur. de gl. M. c. 51.*

Ap. Sur. p. 44. Usuard. Ado. parm. Mart.

* ou Lucia.

Digitized by Google

rien eſperer de lui, il le fit enfoüir en terre juſqu'à la ceinture. Le bienheureux Marcel demeura en un état ſi violent pendant trois jours entiers, au bout deſquels il alla recevoir au ciel la recompenſe que Dieu prepare aux martyrs. On dit qu'il mourut à trois quarts de lieue de Challon. Dans la ſuite des temps l'on bâtit en ſon honneur une égliſe aux fauxbourgs de Challon vers le Levant, où ſon culte devint celebre. Sa fête s'y faiſoit au mois de ſeptembre avec beaucoup de ſolennité. Gontran roy de Bourgogne y aſſiſtoit quelquefois. La devotion particuliere qu'il avoit pour le ſaint Martyr le porta à bâtir en ce lieu un magnifique monaſtere qui porta ſon nom. Il y mit des moines de l'inſtitut d'Agaune ou de ſaint Maurice en Valais, abbaïe celebre que ſaint Sigiſmond roy de Bourgogne avoit fondée : & Dieu fit connoître combien l'établiſſement lui étoit agreable par quelques miracles qu'il opera au tombeau de ſaint Marcel, ſur tout par celui qui fut fait contre un parjure qui ſe convertit enſuite. Gontran enrichit beaucoup ce monaſtere, & il le choiſit pour le lieu de ſa ſepulture par la confiance qu'il avoit en l'interceſſion de nôtre ſaint Martyr. Cette maiſon ſubſiſte encore aujourd'hui, mais reduite en prieuré de l'ordre de Cluny. Le corps du roy Gontran qui a été mis auſſi au nombre des Saints, fut diſſipé, & ſes cendres jettées au vent par les huguenots du ſeizième ſiecle. Ils voulurent traiter de même celui de ſaint Marcel, après avoir pillé les vaſes ſacrez, tout l'or & l'argent de l'abbaïe. Mais la chaſſe du Saint fut heureuſement détournée & ſauvée en un lieu du bois de Vévre, où il ne leur fut pas poſſible de la trouver. La fête de ſaint Marcel eſt marquée au IV de ſeptembre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome, de Florus, de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Uſuard, & les ſuivans. Quelques-uns donnent la qualité de prêtre, d'autres même celle d'évêque de Challon à ſaint Marcel, mais ſans preuve ſuffiſante.

L'an 179.

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 5. c. 5.

Idem de gl. M. c. 13.

Ill. Orband. t. 1. p. 121. 122.

Boll. t. 1. mart. p. 32 & Ferrarius M. Hier p. 807. 809. Sanſſ. M. gall.

II.

Le gouverneur Priſque après avoir fait mourir S. Marcel retourna de Challon à Lyon, & s'arrêta au château de Trénorque, auprès duquel on a depuis bâti une ville appellée Tournus de ſon nom, à cinq lieues de diſtance preſque égale entre Challon & Macon. Il apprit que Valerien compagnon de Marcel étoit en ce lieu, & qu'il y avoit converti quelques perſonnes au chriſtianiſme. Il l'envoya prendre auſſitôt, le fit mettre à la torture pour l'obliger à quitter ſa religion. Mais après lui avoir fait déchirer le corps avec des ongles de fer, ſans rien obtenir de ce qu'il lui demandoit, il lui fit couper la tête le XV. de ſeptembre, auquel les martyrologes marquent ſa fête qui ſe remet au XVII du mois dans les lieux où on lui préfere l'octave de la Nativité de la Ste Vierge. Son corps fut enterré dans le lieu même de ſon ſupplice qui devint par la ſuite fort frequenté des peuples voiſins qui viroient rendre leur culte à ſa memoire. L'égliſe bâtie ſur ſon tombeau à Tournus étoit gouvernée par un prêtre particulier du temps de ſaint Gregoire de Tours. On y bâtit depuis un monaſtere qui porta le nom de Congregation de ſaint Valerien. Charles-le-Chauve le donna vers l'an 875 avec le château de Trenorque c'eſt-à-dire la ville de Tournus * aux moines de l'iſle de Hermontier ou Nermoutier aux côtes de Poitou, lors qu'ils furent obligez d'abandonner leur demeure par la crainte des Normans, & qu'ils ſe refugierent en Bourgogne avec le corps de ſaint Filebert leur fondateur & leur premier abbé. L'établiſſement de ces moines ainſi enrichis tout d'un coup donna un accroiſſement prodigieux à la petite congregation de S. Valerien, qui ne ſaiſoit preſque que languir depuis quelque temps. Elle devint une groſſe & puiſſante abbaïe qui eut ſous ſa dépendance pluſieurs autres monaſteres qu'on appelloit de la Congregation de Her, c'eſt-à-dire de Nermoütier. Quoique les nouveaux hôtes du lieu qui faiſoient le plus grand nombre y regardaſſent ſaint Filebert comme leur principal patron, l'égliſe de Tournus conſerva toujours le nom de ſaint Valerien par convention faite avec les anciens, juſqu'à ce que l'abbaïe fut conſumée par le feu vers les commencemens de l'onziéme ſiecle. Ayant été rebâtie elle fut dediée ſous le nom de ſaint Filebert l'an 1038. Cinquante ans environ auparavant, Etienne abbé du lieu avoit ouvert le tombeau de ſaint Valerien qui étoit dans la cave de l'égliſe après un jeûne public de trois jours pour ſe preparer à la ceremonie. On y avoit trouvé ſon corps entier dans ſa ſituation naturelle ; on ajoute même que les cartilages & les nerfs s'y diſtinguoient encore. La tête ſeule étoit hors de ſa place, poſée ſur la poitrine avec un morceau d'étoffe accommodé en croix. On l'en ôta, & on détacha tous les os pour les mettre en diverſes chaſſes. On en laiſſa une portion aſſez conſiderable dans le tombeau qui étoit derriere l'autel du Saint ; & la memoire de cette celebre tranſlation ſe renouvelle tous les ans par une fête du XXVI de janvier. Depuis la reparation de l'égliſe on ôta du tombeau la chaſſe qu'Etienne avoit fait faire d'argent, & on l'expoſa aux yeux du peuple. C'eſt ce qui la fit remarquer par les Huguenots qui l'enleverent au XVI ſiecle, après avoir profané & jetté les os du Saint qu'elle renfermoit. Mais la prévoyance de l'abbé Etienne ſemblable en quelque ſorte à celle du patriarche Jacob qui avoit diviſé toute ſa famille en divers petits corps dans la crainte qu'il avoit de ſon frere Eſaü, a été cauſe de la conſervation de la plus grande partie de ces reliques.

Vit. Fulk. d. 20. Aug.

Chiffl. hiſt. de Tourn. t. 1. p. 156. & 2. p. 15. 46.

Ill. Orband. p. 127.

V. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT LAURENT JUSTINIEN premier Patriarche de Veniſe. XV. ſiecle.

LAURENT fils de Bernard de l'illuſtre famille des Juſtiniens de Veniſe vint au monde le premier jour de juillet l'an 1381, en un temps où l'Egliſe avoit grand beſoin de nouveaux exemples de ſainteté pour arrêter la corruption des mœurs parmi ſes enfans. Il étoit né avec un naturel fort heureux. Mais parmi beaucoup d'excellentes qualitez, ſa mere Quirine, dame de grande vertu qui étoit demeurée veuve fort jeune, voyant une ſageſſe extraordinaire en lui, & une grandeur d'ame qui ſembloit ne pouvoir convenir à un enfant, lui en fit un jour des reproches, apprehendant que ce ne fuſt l'effet de quelque fierté ou d'un orgueil ſecret. Le petit Laurent lui répondit en ſouriant : *Ne craignez rien, ma mere, vous me verrez grand ſerviteur de Dieu auſſi-bien que mes deux freres.* Il entendoit Marc & Leonard. Bientôt après on le vit commencer l'accompliſſement de ſa prédiction. Car renonçant genereuſement à tous les avantages de ſa famille, & à tout ce qu'il auroit eu lieu d'eſperer du ſiecle, il ſe retira chez les chanoines reguliers de ſaint George d'Alga, qui étoit une iſle au couchant de Veniſe à deux mille pas de la ville ; & il ſe mit ſous la diſcipline de ſon oncle maternel Marin Quitino, homme de ſainte vie. Il n'avoit encore alors que 19 ans, mais les progrès extraordinaires qu'il fit dans la vertu & dans la ſcience des

I.

L'an 1381.

Bern. Juſtin. vit. Laurent. Juſt. ap. Boll. in Januar. d. 8.

L'an 1400.

L'an 179.

Chiffl. hiſt. de Tourn. paſſim.

* les petites villes s'appelloient encore alors *Caſtrum.*

Digitized by Google

des Saints le fit élever aux ordres ſacrez, où il fut un modele de perfection pour ceux qui avoient à combattre les paſſions de l'ame, mortifiet la chair, pratiquer les humiliations de l'eſprit & du corps, inſtruire de paroles & d'actions.

II. L'an 1433.

Son humilité ne put le mettre à couvert de l'autorité du pape Eugene IV qui le fit évêque de Veniſe malgré lui. Il étoit alors General pour la ſeconde fois de la congregation de ſaint Georges d'Alga dont il ſut regardé comme le veritable fondateur par les beaux reglemens qu'il y fit, comme on peut dire que ſaint Bernard l'eſt de l'ordre de Citeaux, qui ne laiſſe pas de devoir ſes fondemens au bienheureux Robert de Moleſme. L'épiſcopat ne lui fit rien changer des auſteritez de la vie religieuſe qu'il avoit menée parmi les chanoines reguliers, & il en parut encore plus humble qu'auparavant. Il ne relâcha rien auſſi de ſon aſſiduité à la priere, & il augmenta encore ſes veilles qui paroiſſoient déja exceſſives lors qu'il étoit dans la maiſon de ſaint Georges. Ses abſtinences & ſes mortifications particulieres étoient fort cachées, mais ſa modeſtie & ſa ſimplicité chretienne parurent dans le reglement de ſa maiſon épiſcopale, dans la frugalité de ſa table, dans le peu qu'il avoit de meuble, de train, de domeſtique, & dans le retranchement de toutes les commoditez dont un évêque peut abſolument ſe paſſer: alleguant qu'il avoit une nombreuſe famille à nourrir, ſavoir les pauvres de Jeſus-Chriſt. La dureté avec laquelle il traitoit ſon corps en tout temps ne diminua jamais rien de la douceur qu'il avoit pour tout le monde, & de la condeſcendance charitable dont il uſoit pour guerir les maladies & les foibleſſes de ſon peuple. C'eſt ce qui lui gagna les cœurs de toutes ſortes de perſonnes, & qui lui facilita la reformation de ſon clergé, qui voyant le déſintereſſement merveilleux qui le faiſoit agir par tout, ſe ſoumit à tout ce qu'il voulut pour le retabliſſement de la diſcipline, & travailla même ſous lui à la correction des autres. Après le ſoin qu'il prenoit du ſalut des ames qui ne lui donnoit aucun relâche, la partie dominante de ſa charité étoit ſon amour pour les pauvres. Il ne gardoit point d'autre meſure ou d'autre regle dans la profuſion que cette charité lui faiſoit faire à leur égard, que de n'en laiſſer aucun ſans aſſiſtance: il eſt arrivé ſouvent qu'après s'être épuiſé & avoir emprunté de l'argent pour ſubvenir à leurs beſoins, il ſe trouvoit ſecouru de Dieu par des voies imprévues & inopinées. Sa moderation & ſa patience pour ſouffrir les outrages les plus ſanglans & les railleries les plus picquantes de quelques impies, fut ſouvent un moyen plus efficace pour les ramener doucement à leurs devoirs que l'autorité des loix.

III. L'an 1451.

Le pape Nicolas V plein d'eſtime & de veneration pour ſa vertu chercha l'occaſion de l'élever en quelque poſte d'où cette lumiere puſt ſe répandre dans l'Egliſe avec plus d'étendue. Il crut l'avoir trouvé à la mort du patriarche de Grade *, ville maritime du Golfe à laquelle on avoit annexé le patriarchat d'Aquilée. Il en transfera le titre au ſiege de Veniſe à ſa ſeule conſideration, & Laurent ſe vid ainſi le premier patriarche de cette égliſe l'an 1451 par une bulle d'érection datée du VIII d'octobre. Cette nouvelle élevation où on avoit été obligé de le trainer par force comme on avoit fait à l'épiſcopat ne lui enfla point le cœur, & ne fit aucun changement dans ſa maniere de vivre pauvrement. Elle lui fut ſeulement un ſujet de redoubler ſon application à ſes devoirs, & une matiere de plus grande édification pour tous ceux qui le voyoient ſi humble, ſi detaché des choſes de la terre, & ſi mortifié dans tous ſes ſens. Il mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vécu le VIII jour de janvier de l'année 1455 âgé de 73 ans & demi. Il fut gratifié du don de prophetie de ſon vivant: & ſa ſainteté a été atteſtée par divers miracles après ſa mort. Les ouvrages qu'il a laiſſez au public ſont les fruits d'une pieté ſolide plutôt que d'une érudition acquiſe par l'étude des lettres: & l'on void qu'il avoit beaucoup plus profité à l'école du Saint Eſprit qu'à celle des hommes. L'an 1455.

Ou fut obligé d'expoſer ſon corps pendant quelque temps à la veneration des peuples qui accoururent en foule de toutes parts à la nouvelle qu'on eut de ſa mort: mais une conteſtation ſurvenue touchant ſon inhumation entre le chapitre de l'égliſe patriarchale & les religieux de ſaint Georges chez qui le Saint avoit deſtiné ſa ſepulture, fut cauſe qu'il demeura ainſi découvert en dépôt dans la ſacriſtie de la grande égliſe pendant 67 jours, ſans qu'au bout d'un ſi long terme il y parut aucune marque de corruption. Après qu'on l'eut enfin enſeveli, ſon tombeau ne fut pas moins glorieux que l'avoit été une ſi longue expoſition. Le pape Sixte IV avoit commencé à faire faire les procedures de ſa canoniſation: Leon X & Adrien VI les avoient fait continuer, & enfin Clement VII donna le decret de ſa beatification l'an 1524 avec permiſſion d'en faire la fête & l'office public dans toutes les égliſes de la republique de Veniſe, remettant à un autre temps plus commode l'execution du deſſein qu'il avoit de le canoniſer. On avoit commencé longtemps auparavant à dreſſer des autels ſous ſon nom à Veniſe, à placer ſes ſtatues dans les égliſes, à lui bâtir des chapelles, & à l'y invoquer tout haut ſans ſcrupule: & on le regardoit déja comme le protecteur ou le Saint tutelaire de la ville & de toute la ſeigneurie après ſaint Marc. L'an 1597 le cardinal Laurent Priolo patriarche de Veniſe ſe diſpoſoit à faire la tranſlation ſolennelle de ſes reliques en vertu d'un decret de la congregation des rits ſacrez donné le 1 de février. Mais la mort du patriarche en fit ſuſpendre l'execution. Depuis la bulle de beatification les écrivains n'ont fait nulle difficulté de lui donner le titre de SAINT plutôt que celui de BIENHEUREUX: & le pape Clement VIII en a uſé de même dans un bref apoſtolique où il accorde des indulgences à ceux qui viſiteront les égliſes des chanoines reguliers de la congregation de ſaint George d'Alga par toute l'Italie le jour de la fête de ſaint Laurent Juſtinien. Son culte fut introduit en Sicile & ſur tout à Palerme qui le mit au nombre de ſes ſaints Patrons, après s'être trouvée garantie de la peſte l'an 1626 par ſon interceſſion. Cette devotion publique fut autoriſée par un decret de la congregation des rits donné le XXVI de février de l'an 1628.

II. Son culte.

Apud Boll. p. 161. 551.

L'an 1524.

L'an 1597.

Enfin ſa canoniſation a été ſolenniſée le premier jour de novembre de l'an 1690 par le pape Alexandre VIII: & ſa fête érigée en ſemidouble dans l'office Romain ſe trouve remiſe au cinquiéme de ſeptembre par ordre du ſaint Siege & de la congregation des rits. L'an 1690.

* Dominique Barbolo.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Septembre.

IV. siecle.

I. *LES QUATRE VINGTS MARTYRS de Conſtantinople de l'an 370. ſous Valens, dont les trois principaux ſont ſaint Urbain, ſaint Theodore & ſaint Menedeme.*

L'Empereur Valens après la paix faite avec les Gots partit de Conſtantinople au commencement de l'an 370 pour aller à Antioche ſoutenir la guerre des Perſes commencée trois ans auparavant. Il n'étoit encore qu'à Nicomedie en Bithynie, lors qu'il apprit la mort d'Eudoxe fameux évêque Arien de Conſtantinople, qu'il avoit toujours maintenu & autoriſé dans le mal qu'il avoit fait aux Catholiques. Il approuva l'élection que les Ariens firent de Démophile pour lui ſucceder ; & parut fort en colere de la liberté que les Catholiques prirent de ſe choiſir un évêque de leur communion nommé Evagre. Ce fut aux Ariens un nouveau pretexte de les perſecuter. Ils exciterent un tumulte qui fit craindre à l'empereur quelque ſedition dans la ville. Il y envoya des troupes de Nicomedie avec ordre d'arrêter le nouvel évêque des Catholiques, & celui qui l'avoit ſacré, & de les envoyer ſeparément en exil ; ce qui fut rigoureuſement executé. Les Ariens devenus plus inſolens par la protection du prince, maltraiterent les Catholiques avec encore plus de hardieſſe qu'auparavant. Ils ne ſe contenoient pas des injures, ils les frappoient encore outrageuſement, les mettoient en priſon, les trainoient devant les magiſtrats de leur ſecte, & leur faiſoient payer de groſſes amendes. Pour ſe plaindre de ces violences, les Catholiques députerent vers l'empereur quatre-vingts eccleſiaſtiques, toutes perſonnes choiſies, à la tête deſquelles étoient URBAIN, THEODORE & MENEDEME. Ces députez étant arrivez à Nicomedie preſenterent leur requête à Valens, & lui expoſerent les indignitez & les maux que l'on faiſoit ſouffrir aux Catholiques. Ce prince fut extrémement irrité de leur remontrance, mais parce qu'il craignoit toujours quelque ſedition qui l'obligeaſt à retourner à Conſtantinople, ou qui retardaſt ſon voyage, il diſſimula ſa colere, & donna ſes ordres ſecrets à Modeſte preſet du pretoire pour les faire tous perir ſans bruit, & ſans que la multitude s'en apperçuſt. Modeſte feignit donc de vouloir les envoyer tous en exil : ce qu'ils accepterent fort genereuſement. Mais il les fit mettre dans un vaiſſeau qui n'étoit point leſté, & il donna ordre aux matelots d'y mettre le feu quand il ſeroit en pleine mer. Ils furent donc embarquez comme pour aller en exil vers l'Helleſpont ou la Phrygie ; mais lors qu'on les eut fait avancer au milieu du golfe d'Aſbaque, au fond duquel eſt la ville de Nicomedie, les mariniers mirent le feu au bâtiment, paſſerent dans une chaloupe qu'ils faiſoient ſuivre, & ſe retirerent. Un grand vent qui ſoufflоit par hazard du côté du Levant pouſſa le vaiſſeau qui étoit déja tout en flammes juſqu'au havre nommé Dacidize ſur la côte de Bithynie, où il acheva de ſe conſumer. C'eſt ainſi que ces ſaints Eccleſiaſtiques moururent entre le feu & l'eau pour avoir entrepris la cauſe de la juſtice & de la verité : & l'Egliſe leur a decerné les honneurs publics du martyre. L'Egliſe grecque faiſoit leur fête le XVIII de may : mais le martyrologe Romain moderne la marque au V de ſeptembre, quelques autres A au III de juillet. On attribua à une punition divine de cette cruauté la famine qui affligea cette année la Phrygie & les païs voiſins.

Socr. ſupr.

I. *Socrat. l. 4. c. 16. Sozom. l. 6. c. 14. & ſeq. Philoſtor. Epiph. haer. 73. Zonar. t. 2. Baron. ad ann. 370. n. 4.*

Greg. Naz. or. ad PP. conc. CP. or. in laud. Baſ. or. de Meton. or. ad Arian.

Socr. ut ſupr. Theod. l. 4. c. 13.

Sozom. l. 6. c. 18. Theodoret. l. 4. c. 14. Greg. Naz. or. ad Arian.

Baron. t. 4. ann. d. XVIII p. 170.

IV. & V. ſiecles.

II. *S. CORENTIN I. EVESQUE de Cornouaille ou de Kemper en Baſſe Bretagne.*

L'Egliſe du païs de Cornouaille en baſſe Bretagne, dont le ſiege fut établi dans la ville de Kemper ou Quimper, reconnoit pour ſon premier évêque ſaint CORENTIN qu'elle regarde comme l'un des diſciples de ſaint Martin de Tours à qui elle ſe croit redevable de ſa naiſſance. On prétend effectivement que ce fut ce ſaint Prelat qui en qualité de metropolitain fonda cet évêché, & qui lui donna nôtre Saint pour paſteur. C'eſt neanmoins ce que ne ſe perſuaderont pas aiſément ceux qui ſavent que ſaint Martin n'avoit pas les droits de metropolitain, & que la ville de Tours étoit encore alors ſoumiſe à celle de Rouen. Car le partage de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe en cinq provinces, de la troiſiéme deſquelles la ville de Tours devoit être la metropole civile ne fut fait au plutôt par l'autorité de l'empereur Honorius que vers le temps de la mort de ſaint Martin. Et l'on ſait qu'il a dû s'écouler encore du temps avant que l'Egliſe ſe fuſt accommodée à ce département pour en faire une metropole eccleſiaſtique du conſentement des évêques de Rouen. Quoi qu'il en ſoit, on eſt tres-perſuadé que ſaint Corentin repondit par la ſainteté de ſa vie aux ſoins de celui dont il avoit été le diſciple, & au choix de ceux qui l'établirent évêque ; mais on n'a aucune connoiſſance particuliere des actions de ſa vie. Son égliſe éprouvant la continuation de ſon aſſiſtance après ſa mort, le prit par reconnoiſſance pour ſon patron titulaire avec la ſainte Vierge, & la ville fut depuis appellée de ſon nom Quimper-Corentin, comme s'il en euſt été le fondateur. Elle établit en ſon honneur deux ou trois fêtes dans le cours de l'année, l'une au premier de may qu'elle regarde comme le jour de ſa mort ou de ſa tranſlation, l'autre au cinquiéme de ſeptembre qu'elle prend pour le jour de ſon ordination dans laquelle elle celebre elle-même ſa propre naiſſance : & la troiſiéme au XII de decembre que quelques-uns croyent être le jour de ſa mort. Elle conſerva ſes reliques au moins en partie juſqu'à ce que vers l'an 966 la crainte des Normans Danois fit tranſporter ce qui lui en reſtoit à Paris avec celles de ſaint Sanſon, de ſaint Malo, de S. Magloire & de pluſieurs autres Saints de divers endroits de la Bretagne. Hugues Capet alors comte de Paris & depuis roy de France les retira dans le palais, & les fit mettre enſuite dans l'égliſe de ſaint Barthelemy. Elles y reſterent avec celles de ſaint Brieu, lorſque les autres furent tranſportées dans la nouvelle égliſe de ſaint Magloire hors de la ville du côté de S. Denys & ailleurs. Mais on dit qu'elles furent emportées depuis à l'abbaïe de ſaint Corentin que le roy Philippes Auguſte fit bâtir pour des filles près de Mante ſur la Seine vers l'an 1201. L'autre partie des reliques de ſaint Corentin avoit déja été tranſportée longtemps auparavant à Montreuil ſur mer en baſſe Picardie, ſi l'on en croit Malbranq. Quelques-uns ne laiſſent pas de ſoutenir encore que les reliques de ſaint Corentin ſont maintenant à Marmoutier en Touraine, où ils veulent qu'elles ayent été tranſportées de l'égliſe de ſaint Martin de Tours, dans laquelle ils ſuppoſent qu'on les avoit refugiées pour les ſauver de la fureur des Normans. On en garde quelque oſſement dans l'abbaïe de ſaint Victor lez-Paris.

Argentr. hiſt. Brit. l. 1. Alb. de Morlaix hiſt. eccl. de Bret. Henſch. Boll. t. 1. mart. p. 548. n. 7. ad fin.

Anon. Mſ. l. 15. hiſt.

Malon. ad Vſuard. f. 62. Caniſ. n. 6. p. 255. 592. 591. Riſt. t. 3. mai p. 3.

Duchesne t. 1. hiſt. Franc. Henſch. t. 1. mart. p. 548.

Moller. l. 6. de Mor. n. 11. Henſch. ſupra Gir. co. 185.

III.

Digitized by Google

VII & VIII siecles.

III. *S. BERTIN ABBE' DE SITHIU à ſaint Omer.*

I. *Folcard. ap. Mabill. ſec. I. p. 108. Le Cointe an. 626. 639. 648.*

SAint BERTIN étoit parent ou allié de ſaint Omer, & de même païs que lui, mais il n'y a nulle apparence qu'ils ayent été ni l'un ni l'autre neveux de ſaint Arnoul évêque de Mets. Bertin plus jeune qu'Omer de pluſieurs années naquit comme lui dans le territoire de Conſtance ſur le haut Rhin qui ſepare le païs des Suiſſes d'avec la Soube vers le temps que Clotaire II réunit les royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie à la monarchie françoiſe. L'exemple de ſaint Omer qui avoit renoncé au monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & qui s'étoit renfermé dans le monaſtere de Luxeû en Bourgogne, fit tant d'impreſſion ſur lui que ſe ſentant prévenu de la même grace il reſolut de prendre le même parti, & de tout quitter auſſi pour Dieu. Il ſe joignit à deux compagnons nommez Mommolin & Ebertran qu'il trouva dans des diſpoſitions ſemblables à la ſienne: & tous trois abandonnerent leurs parens, leur païs, leurs biens, & tout ce qui autoit été capable de les retenir dans le ſiecle pour aller trouver ſaint Omer à Luxeû. Ils y furent reçus par l'abbé ſaint Walbert qui gouvernoit cette celebre communauté depuis la mort de ſaint Euſtaſe ſucceſſeur de ſaint Colomban qui en avoit été le fondateur. Ils y ſuivirent les pas de ſaint Omer avec tant d'ardeur qu'ils firent de grands progrès en peu de temps dans la pratique des vertus chrétiennes qui devoient les conduire à la perfection de l'état qu'ils y avoient embraſſé. Leur merite & la vue des ſervices qu'ils pourroient rendre à l'Egliſe porta leur ſuperieur à les faire ordonner prêtres: & il ſemble qu'ils étoient deſtinez à aller prêcher le royaume des cieux aux peuples de-là les monts de Voſge & de-là le Rhin même pour la converſion deſquels le monaſtere de Luxeû s'étoit toujours particulierement intereſſé depuis le temps de ſaint Colomban. Mais ayant appris quel étoit le beſoin que ſaint Omer avoit d'ouvriers évangeliques dans le territoire de Theroüenne dont il avoit été fait évêque, ils partirent enſemble pour l'aller aſſiſter avec la permiſſion de leur abbé à qui l'on croid que ce ſaint Prelat les avoit demandez. Ils s'appliquerent à l'inſtruction des peuples ſous ſon autorité. Ayant trouvé un champ qui étoit abandonné depuis près d'un ſiecle, & qui n'avoit même été cultivé auparavant que d'une maniere aſſez imparfaite & ſuperficielle, ils eurent bien des fatigues & des rebuts à ſouffrir dans un auſſi grand travail qu'étoit celui de déraciner tout à la fois l'idolâtrie & les vices qui y regnoient.

Vers l'an 633.

Vers l'an 639.

II. Un ſeigneur du païs nommé Adroald entre les fruits de la reconnoiſſance qu'il avoit de la grace de ſa converſion offrit à ſaint Omer la terre de Sithiu avec ſes dépendances pour en faire l'uſage qu'il jugeroit le plus convenable à la gloire de Dieu & à l'utilité des pauvres. Les premieres vues du ſaint Prelat avoient été d'y bâtir un hôpital: mais croyant qu'il falloit une retraite à ceux qui cherchoient à ſervir Dieu hors du commerce du ſiecle, il conſentit qu'on y fondaſt un monaſtere pour ſaint Bertin & ſes compagnons. Ce fut là l'origine de la celebre abbaïe de Sithiu que l'on appella d'abord le vieux monaſtere, & qui porta enſuite le nom de ſaint Bertin qu'elle conſerve encore aujourd'hui dans la ville de S. Omer en Artois. Le ſaint Evêque en donna la conduite à Mommolin, peut-être parce qu'il étoit le plus âgé des trois compagnons de ſes travaux. Ils y menerent une vie qui fut d'une édification merveilleuſe à tout le païs, & qui ſervit beaucoup à confirmer la ſainte doctrine qu'ils enſeignoient dans leurs prédications. L'oraiſon y étoit continuelle, & les jeûnes tres-auſteres. Leur nourriture n'étoit ſouvent que du pain & de l'eau: ils aſſiſtoient les pauvres du reſte. Ils employoient à la pſalmodie ou à l'inſtruction des peuples la meilleure partie du jour ſous les ordres de ſaint Omer qui ſe ſervoit toujours de leur miniſtere. Ils obligeoient leurs corps tout fatiguez du travail des miſſions & tout abatus des jeûnes à ſoutenir encore de longues veilles pour prier & mediter ſur les veritez divines qu'ils avoient à annoncer aux autres. Après la mort de ſaint Eloy évêque de Noion & de Tournay qui arriva l'an 659, Mommolin fut choiſi pour lui ſucceder, & Bertin fut mis en ſa place pour gouverner l'abbaïe de Sithiu. Tout Ebertran il fut établi peu de temps après par Mommolin abbé de ſaint Quentin en Vermandois qui eſt aujourd'hui un chapitre de chanoines. Saint Bertin ayant reçu de ſaint Omer l'égliſe de Nôtre-Dame qu'il avoit bâtie à quelque diſtance du monaſtere pour ſervir à la ſepulture des religieux, fit conſtruire de nouveaux édifices dans le même fonds de Sithiu près de cette égliſe, & y tranſporta ſes religieux du vieux monaſtere qui n'étoit compoſé que de quelques mechantes cellules. C'eſt ce qui a donné lieu à pluſieurs de dire que ce Saint a été le premier abbé de Sithiu, contant pour rien le vieux monaſtere & l'adminiſtration qu'en avoit eue ſaint Mommolin. Cette nouvelle abbaïe fut dediée ſous le nom de ſaint Pierre comme l'autre: & l'égliſe de Nôtre-Dame qui n'y étoit pas compriſe a été donnée depuis à des chanoines dont il s'eſt fait un chapitre collegial, juſqu'à ce que la ville de S. Omer ayant été érigée en évêché comme Boulogne & Ypres après la ruine de Theroüenne, elle a été choiſie pour être la cathedrale.

L'an 659.

660.

III. La reputation de ſaint Bertin attira dans ſon monaſtere un grand nombre de perſonnes qui trouvoient un avantage tout particulier à pouvoir ſervir Dieu ſous ſa diſcipline. Il avoit ſous lui cent cinquante religieux qui chantoient l'office dans l'égliſe de ſaint Pierre, & ſur la fin, encore près de quarante autres qu'deſſervoient celle de Nôtre-Dame près de laquelle étoit le cémetiere de la communauté. Après avoir veillé avec une application continuelle ſur le troupeau qui lui étoit confié, & avoir toujours eu grand ſoin de joindre ſes exemples à ſon autorité & à ſes diſcours, il ſe trouva épuiſé des forces du corps & tout abatu ſous le poids de ſon grand âge. C'eſt ce qui le porta à ſe démettre de ſa charge entre les mains de Rigobert ſon diſciple à qui il laiſſa l'abbaye enrichie de diverſes donations que l'on y avoit faites en ſa conſideration, & ſolidement appuyée ſur l'autorité des rois qui la confirmerent par leurs lettres, & s'en declarerent les protecteurs. Il paſſa le reſte de ſes jours dans la contemplation, s'aſſujettiſſant d'ailleurs à toutes les pratiques de la diſcipline reguliere comme un ſimple religieux: & après avoir ſubſtitué Erlefroy à Rigobert qui avoit mieux aimé obéir que commander aux autres, il mourut de la mort des juſtes le v jour de ſeptembre de la quinziéme année du regne de Childebert III qui répond à la 709 de Jeſus-Chriſt. A ce compte il peut avoir vécu juſqu'à l'âge de 96 ans, mais c'eſt ſans apparence qu'on lui en donne cent douze: quelques-uns même eſtiment qu'il n'a point paſſé la 90 année de ſa vie. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Martin qu'il avoit fait bâtir pour ſon ſucceſſeur Rigobert. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté & le bruit des miracles qu'on lui attribuoit, firent craindre à Folcuin évêque de Theroüenne du temps de Charles-le-Chauve qu'on ne vinſt enlever ce tréſor de ſon diocéſe: car les pieuſes fourbes des voleurs de reliques

Vers l'an 696.

Ap. Mabill. Act. Sæcul. Ben. IV. p. 32.

L'an 709.

Le Cointe an. 709. n. 32.

Digitized by Google

n'étoient déſlors gueres moins redoutables que la fu-
L'an 846. reur des Normans qui les bruloient ou les jettoient au vent pour avoir leurs chaſſes & piller les égliſes. C'eſt ce qui porta ce Prelat à retirer celles de ſaint Bertin de la vue du public l'an 846, & à les cacher ſous le pretexte d'une tranſlation qu'il celebra le XVI
1050. de juillet. Le corps fut retrouvé l'an 1050 le XV de
1052. juillet, & élevé de terre le ſecond jour de may de l'an 1052 par une ceremonie fort ſolennelle à laquelle preſidoient Guyon archevêque de Reims, & Dreux évêque de Therouenne. Enfin il s'en fit une derniere
1237. tranſlation le XVI de juillet de l'an 1237 par les ſoins de Pierre évêque de Therouenne aſſiſté d'Aſſon évêque d'Arras, qui mirent ſes os dans une chaſſe d'argent enrichie d'or & de pierres precieuſes. La fête principale de ſaint Bertin eſt marquée au V de ſeptembre dans Adon, Uſuard, & dans Florus plus ancien qu'eux : ce qui a été ſuivi dans le Romain & les autres modernes. Celle de ſa premiere tranſlation de l'année 846 eſt rapportée au XVI de juillet ; celle de ſon élevation de l'an 1052 au ſecond de may par Molanus & du Sauſſay qui met encore celle de ſon invention au XVI de juin.

v. & VI. ſiecles.

III. *S. GENEBAUD I. EVESQUE de Laon.*

I. *Hincmar vit. Remig. Rem. ap. Sur. 13. Jan.*

L'Un des premiers ſoins qu'eut le roy Clovis I après ſon baptême, fut de reparer les dommages que ſon armée encore toute payenne & toute barbare avoit faits aux égliſes dans le temps de ſon idolâtrie. Si l'on en croid Hincmar, il mit de groſſes ſommes d'argent & beaucoup de terres entre les mains de ſaint Remy évêque de Reims, qui pour être tout ſujet à ne ſe faire ſoupçonner d'intereſt & d'avarice les diſtribua en diverſes provinces. Pour ce qui eſt des poſſeſſions qui étoient ſituées dans le territoire de Reims, il en aſſigna une partie à ſon égliſe, & l'autre à la paroiſſe de la petite ville * de Laon qu'il érigea en évêché. Il y établit pour premier évêque GENEBAUD homme qualifié dans le monde qui avoit épouſé ſa niéce, mais qui s'étoit ſeparé de ſa femme pour vivre en continence, & ſervir Dieu le reſte de ſes jours. Genebaud paroiſſoit tres digne de cet emploi tant à cauſe de ſa pieté que pour la grande connoiſſance qu'il avoit des ſaintes écritures & des ſciences humaine. Auſſi s'acquitta-t-il de ſon miniſtere dans les commencemens avec toute la vigilance, toute la pureté, tout le zele & toute la ſuffiſance que l'on pouvoit attendre d'une perſonne choiſie d'une telle main. Mais au lieu de reconnoître l'auteur de ces ſuccès, & de s'humilier devant lui dans la vue du beſoin continuel qu'il avoit de ſon aſſiſtance pour ſe ſoutenir, il ſe laiſſa ébloüir à l'éclat de ſa nouvelle dignité, & il s'oublia inſenſiblement. La confiance qu'il eut en ſes propres forces le fit malheureuſement tomber. Sans conſiderer qu'il n'étoit ni plus ſaint que David, ni plus ſage que Salomon qui s'étoient laiſſé prendre aux attraits des femmes, il ne crut pas devoir uſer de precaution envers la ſienne. S'imaginant n'avoir toujours pour elle que les yeux d'un frere depuis que leur ſeparation en avoit fait ſa ſœur, il voulut bien lui permettre de lui rendre de frequentes viſites, ſous pretexte de venir recevoir des inſtructions pour le ſalut de ſon ame. Mais cette frequentation leur devint d'autant plus dangereuſe qu'elle n'étoit ſuſpecte à perſonne. Elle reveilla tellement leurs premieres affections que l'évêque ſuccomba enfin à la tentation. Sa femme ſe trouvant groſſe ſe déroba à la vue des hommes ; & perſonne n'y trouva rien à redire, ſachant qu'elle faiſoit profeſſion de vivre dans la retraite. Lors qu'elle fut accouchée elle envoya avertir l'évêque qu'il avoit un fils *. Genebaud couvert de confuſion conçut du regret pour la faute qu'il avoit commiſe, & qui bien qu'inconnue aux hommes ne pouvoit demeurer cachée aux yeux de Dieu. Sa femme n'en fut peutêtre pas ſi touchée. Elle craignit qu'on ne ſe doutaſt de quelque choſe ſi elle diſcontinuoit ſes viſites. Elle retourna donc chez l'évêque comme auparavant, & quoique ce fuſt d'abord ſans autre deſſein que de s'entretenir de choſes de pieté & d'édification, leur communication ne laiſſa point de rallumer leurs feux. Genebaud laiſſa ſecher les larmes que ſa premiere faute lui avoit fait répandre, & il en commit une ſeconde dont le fruit fut une fille *.

Vers l'an 506. * Laetа.

* Vulpecula.

Ce nouveau crime demeura encore aſſez ſecret à l'égard des hommes. Mais Dieu qui ne vouloit pas perdre Genebaud, en fit naître tant de remords dans ſon cœur que ne pouvant plus reſiſter aux tortures de ſa conſcience il envoya prier ſaint Remy de le venir voir parce qu'il avoit une affaire de la derniere importance à lui communiquer. Saint Remy ſe rendit à Laon auſſi-tôt : & lors qu'ils furent retirez enſemble dans une chambre pour l'affaire qui l'avoit fait venir, Genebaud fut tellement ſaiſi que la douleur & les ſanglots l'empêcherent de lui expliquer le ſujet pour lequel il l'avoit mandé. Il ne put faire autre choſe que de ſe proſterner à ſes pieds, & de porter la main à ſon cou pour en tirer l'étole épiſcopale, & la lui rendre. Saint Remy ne ſouffrit pas qu'il s'ôtaſt cette marque de ſa dignité, & ſe ſentant attendri par les larmes de Genebaud il ne put auſſi retenir les ſiennes. Il comprit enfin qu'il étoit queſtion de quelque énormité, & fit par ſes manieres pleines de bonté que la parole revint à Genebaud qui lui confeſſa tout ce qui lui étoit arrivé. Il accompagna cette confeſſion de tant de marques d'un veritable repentir, que le ſaint Evêque ne douta point de l'aſſurance du pardon s'il en vouloit faire une pénitence ſincere. Il le conſola, & l'exhorta puiſſamment à ſuivre les pas des plus illuſtres penitens que Dieu avoit relevez de leurs chutes. Pour lui en faciliter les moyens il lui fit bâtir une cellule où il n'entroit que fort peu de lumiere, & qui avoit plûtôt l'apparence d'un ſepulcre que de la retraite d'un homme vivant. Il y renferma Genebaud, & ſe chargea lui-même du ſoin de ſon égliſe pendant tout le temps, partageant ſon aſſiſtance de telle ſorte que de deux dimanches dont l'un étoit pour l'égliſe de Reims, il donnoit l'autre à celle de Laon où il ſe rendoit tous les quinze jours. Il y avoit ſept ans que Genebaud ainſi reclus acquittoit ſa penitence dans la priere continuelle, dans les larmes, les veilles & les jeûnes, lorſque la nuit du jeudy ſaint après avoir paſſé de longues heures à prier & à déplorer ſon malheur qui le tenoit ſeparé de Dieu, ou au moins de l'égliſe en un temps où ſon miniſtere l'obligeoit de reconcilier les autres à ſa divine majeſté, il s'endormit accablé de ſa douleur, proſterné comme il étoit. Il crut voir en ſonge un ange qui venoit l'aſſurer de la part de Dieu que ſon peché lui étoit pardonné, & qui lui ordonnoit d'aller à l'égliſe pour reconcilier les penitens. Il faiſoit difficulté, ce lui ſembloit, d'obéir à cet ordre, alleguant qu'il ne pouvoit ſortir du lieu où Remy ſon ſuperieur l'avoit enfermé, & dont il avoit la clef, s'il ne venoit lui-même l'en retirer. Il lui parut que l'ange pour lui confirmer la verité de ce qu'il lui diſoit, ouvroit la porte de la cellule que Remy avoit ſcellée, ſans que le ſceau fuſt rompu, & le prenoit par le bras pour le faire ſortir. Mais que demeurant ferme dans ſa reſolution il ſe couchoit

II. Vers l'an 508. *Hincmar. ſupr.*

couchoit par terre à l'entrée de la porte, & y demeuroit les bras étendus en croix, proteſtant que quand nôtre Seigneur viendroit lui-même il n'oſeroit pas en ſortir, ſi celui qui l'y avoit enfermé en ſon nom ne le lui ordonnoit. Hincmar qui nous a donné ce ſonge pour quelque choſe de réel, ajoute qu'on vid dès le lendemain au matin ſaint Remy à Laon, & l'on croyoit que c'étoit pour y faire ſes fonctions ordinaires, afin de pouvoir retourner enſuite à Reims pour la grande fête de Pâques. Mais il alla droit à la celluſe de ſon penitent, releva Genebaud qui s'étoit proſterné, lui donna l'abſolution, ſe rétablit dans ſes fonctions épiſcopales, le fit officier en ſa preſence, & retourna à Reims après le ſervice.

Vers l'an 515.

III.

Depuis ce temps Genebaud véquit dans une ſainteté admirable, tâchant de marquer par toutes ſortes de bonnes œuvres la reconnoiſſance qu'il avoit de la grace que Dieu lui avoit faite, & excitant les pecheurs à la penitence par ſon exemple. Sa faute lui fut une leçon continuelle d'humilité. Elle ſervit même à guerir l'enflure de ſon cœur, & elle verifia en lui la parole de l'Apôtre, qui dit que *toutes choſes contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, & qu'il a appellez ſelon ſon deſtrez pour être Saints.* On ne ſait combien ſaint Genebaud véquit depuis ſon rétabliſſement. Quelques-uns croyent qu'il étoit encore au monde l'an 549, & qu'il eſt ce Gennobaud évêque de Laon qui députa ſon archidiacre Medulfe au concile v. d'Orleans tenu en cette année. Ce qu'il eſt aiſé de croire qu'il auroit fait, parce que ſon grand âge l'auroit empêché d'y aſſiſter. Si cela eſt il a paſſé plus de cinquante ans dans l'épiſcopat. On prétend qu'il eut pour ſucceſſeur ce fils qui lui étoit né de ſa femme depuis que ſon propre choix & enſuite les loix de l'Egliſe lui en avoient interdit l'uſage.

Rom. 8. 28.

Le Coint. an. 549. n. 54.

VI. JOUR DE SEPTEMBRE.

1. ſiecle.

SAINT ONESIPHORE DISCIPLE de ſaint Paul.

I.

ONESIPHORE dont les Latins honorent aujourd'hui la memoire, avoit un établiſſement dans la province proconſulaire de l'Aſie mineure, & peut-être dans la ville d'Epheſe même, lorſque ſaint Paul y vint apporter la lumiere de l'évangile. La foy qu'il reçut dans ſa converſion ne fut pas une foy morte: elle fut animée d'une charité qui le porta à rendre toutes ſortes de ſervices à toute l'égliſe des fidelles du païs. Saint Paul au ſecond voyage qu'il fit à Rome ayant été arrêté par ordre de Neron, & mis dans la priſon d'où il ne ſortit que pour aller au martyre, ſe vid abandonné de tout le monde. Les Aſiatiques même qui ſe trouverent à Rome, & qui d'ailleurs lui avoient toujours paru ſi affectionnez, s'éloignoient de lui. Mais Dieu lui envoya Oneſiphore venu d'Aſie pour l'aſſiſter. C'eſt ce qu'il fit avec un zele digne de tous les éloges de l'Egliſe. C'eſt auſſi ce que nous ne pouvons mieux repreſenter que par les termes mêmes auſquels s'en eſt expliqué cet Apôtre dans ſa ſeconde épitre à Timothée écrite peu de temps après. » Que le Seigneur, dit-il, répande ſa miſericorde ſur la famille d'Oneſiphore, » parce qu'il m'a ſouvent ſoulagé, & qu'il n'a point » rougi de mes chaines. Etant venu à Rome il m'a » cherché avec grand ſoin, & m'a trouvé. Que le Sci» gneur lui faſſe la grace de trouver miſericorde devans

2. Timoth. 1. 16. 17. 18.

Ibid. c. 1. v. 16. & ſeqq.

A lui en ce dernier jour. Car vous ſavez mieux que perſonne combien d'aſſiſtances il m'a rendues à Epheſe. »

II.

Voila tout ce que l'Ecriture ſainte nous apprend d'Oneſiphore, & l'hiſtoire de l'Egliſe ne nous en dit rien au delà non plus que les anciens qui paroiſſent n'avoir point connu autre choſe de lui. Les Grecs modernes en ont bien ſçu davantage: & ſi on les en croid ſaint Oneſiphore avoit été l'un des 72 diſciples de Jeſus-Chriſt, & fut depuis évêque tantôt de Colophon en Aſie mineure, tantôt d'une Ceſarée, tantôt de Coronée en Beotie. Ils ſemblent auſſi en faire un martyr. Mais on ne ſait ſi c'eſt d'eux qu'on a pris ce qu'on trouve dans le martyrologe Romain, que ſaint Oneſiphore diſciple des Apôtres ayant été arrêté dans l'Helleſpont avec ſaint Porphyre par l'ordre du proconſul Adrien fut rudement frappé de coups, puis tiré par des chevaux indomptez. De quelque part que cela ſoit venu on n'a point dû le recevoir ſans garant. Les Grecs font la fête de nôtre Saint le XXIX d'avril & le VIII de decembre. Adon & les autres Latins marquent ſa fête au VI de ſeptembre.

Menol. ruſſ. mense 9. ser. 8. decembr.

Boll. t. 1. april. p. 622.

AUTRES SAINTS DU VI JOUR de Septembre.

I. *SAINT DONATIEN, S. PRESIDE, S. MANSUET, S. GERMAIN, S. FUSCULE Evêques Confeſſeurs; & S. LÆTUS Evêque Martyr en Afrique ſous les Vandales,*

v. ſiecle.

HUneric roy des Vandales en Afrique, prince Arien de ſecte, ayant reſolu de perdre toute l'Egliſe Catholique, commença la perſecution qu'il lui fit par des exils, des proſcriptions, des empriſonnemens & par divers genres de morts dont il fit perir pluſieurs particuliers. Dans le deſir qu'il avoit de porter un coup funeſte à la foy orthodoxe dont on ne puiſt pas ſe relever, il indiqua une aſſemblée generale à Carthage pour le mois de février de l'an 484 entre les évêques de ſon parti & ceux des catholiques pour diſputer, & pour obliger ceux-ci de prouver la conſubſtantialité du Verbe par les ſaintes écritures où on l'avoit averti que ce terme ne ſe trouvoit pas. Mais afin de faciliter aux ſiens les moyens de vaincre, outre cet avantage qu'il croyoit leur procurer, il voulut encore ôter du combat ceux d'entre les catholiques qui paſſoient pour les plus habiles. Il les fit tourmenter de telle ſorte qu'ils ne fuſſent plus au monde pour le jour de la diſpute, ou au moins qu'ils ne ſe trouvaſſent point en état d'y paroître. Il envoya en exil DONATIEN évêque de Vibiane après lui avoir fait donner cent cinquante coups de bâton. Il traita de même PRESIDE évêque de Suffetule prelat qui ſe diſtinguoit par ſon eſprit & ſa ſubtilité. Il en fit ſouffrir autant aux venerables évêques MANSUET, GERMAIN, FUSCULE, & pluſieurs autres.

Victor. vit. l. 1. c. 4. 5. vand. 16. 28.

Comme on s'aſſembloit de toutes parts pour la convocation de cette fameuſe conference, ce prince eut faire grand déplaiſir aux catholiques de défendre à tous ceux de ſa ſecte de les recevoir chez eux dans Carthage, de leur donner leur table, ou d'avoir aucune autre communication avec eux. Mais cette défenſe fut avantageuſe aux orthodoxes qui par ce moyen ne coururent pas fortune de ſe corrompre dans la converſation familiere des heretiques. Cependant le jour ordonné pour la fameuſe conference approchoit,

Digitized by Google

ce jour funeſte où l'on prétendoit accabler les fidelles par la calomnie & la violence. Tous les évêques non ſeulement de l'Afrique, mais de pluſieurs iſles encore arriverent combles d'affliction voyant la malice qu'avoit eue le roy des Vandales dans cette convocation. Car en effet comme Huneric ſe tenoit aſſuré que les évêques catholiques ne pourroient alleguer un paſſage de l'Ecriture où ſe trouvaſt le mot de *Conſubſtantiel* qui devoit faire neanmoins tout le ſujet de la diſpute, il ſe préparoit un pretexte ou pour les faire renoncer à la créance de la verité que ce mot contenoit, ou pour les faire mourir. Lorſque tout fut prêt pour l'ouverture, le roy laiſſa paſſer pluſieurs jours ſans parler de rien : & durant cet intervalle il faiſoit ſeparer de cette grande troupe ceux qui paſſoient pour être les plus ſavans, afin de les faire mourir ſur de fauſſes accuſations. Lᴇ'ᴛᴜs évêque de Nepte ville de la Byzacène, prelat également illuſtre par ſa vertu, par ſa generoſité & par ſa doctrine fut de ce nombre. Huneric le fit brûler tout vif après lui avoir fait ſouffrir durant un fort long eſpace de temps toutes les incommoditez d'une cruelle priſon. Ce tyran ſe perſuadoit que cet exemple imprimeroit aſſez de crainte dans l'eſprit des autres pour leur faire perdre courage.

L'an 484.

L'Egliſe honore la memoire de ce Martyr au même jour que celle des ſaints Evêques ſuſtigez & bannis dont nous avons parlé. Les anciens martyrologes d'Adon, d'Uſuard & de Notker en font tous mention en ce jour : ce qu'on a auſſi obſervé dans le Romain moderne. On ne ſait pas quel fut le jour de la mort de ces Saints non plus que de la plupart des autres Martyrs & Confeſſeurs ſous les Vandales. Victor de Tunnon dans ſa chronique prétend que celle du ſaint évêque martyr Létus arriva le XXIV de ſeptembre. Mais s'il a bien rencontré pour le jour il s'eſt trompé pour l'année, lors qu'il a dit qu'elle étoit arrivée ſous le conſulat de Zenon, puis qu'on ne peut mettre cette mort qu'à la fin de janvier ou au commencement de février de l'an 484.

vi. ſiecle.

II. *SAINT ELEUTHERE ABBE' de ſaint Marc près de Spolete.*

I. Saint Eleuthere étoit comme on le croit de la ville de Spolete ou de quelque autre endroit de la province d'Ombrie en Italie. Il ſe conſacra au ſervice de Dieu dès ſa jeuneſſe, & le fit religieux dans le monaſtere de ſaint Marc qui étoit près de cette ville. On y fut ſi édifié de ſa vertu & de ſa ſageſſe qu'on l'obligea de prendre la conduite de la maiſon avec la qualité d'abbé. S. Gregoire le Grand à qui nous ſommes redevables de toute la connoiſſance que nous avons de ce Saint, ne s'eſt point mis en peine de nous apprendre les particularitez de ſa vie. Il ne appliqué à nous faire admirer en lui les effets miraculeux de la puiſſance de Dieu qu'à nous faire un détail d'actions humaines qui animées de ſa grace auroient pû contribuer à la ſanctification de ſon ſerviteur, il s'eſt contenté de toucher quelques faits de nôtre Saint qui font voir quel étoit le merite de ſes prieres. Ce qui rendoit principalement ſes prieres agreables à Dieu étoient la compoſition & la ſimplicité du cœur : & ces deux excellentes diſpoſitions lui faiſoient aiſément obtenir des faveurs extraordinaires du ciel, ſoit pour lui, ſoit pour les autres. Dans un voyage qu'il fit un jour, il alla loger chez des religieuſes, parce qu'il ne trouvoit point d'autre lieu où il puſt ſe retirer. Ces ſervantes de Dieu qui connoiſſoient la pieté de nôtre ſaint Abbé le reçurent volontiers, mais elles le prierent de trouver bon que l'on miſt dans ſa chambre un enfant pour y paſſer la nuit auprès de lui. Eleuthere y conſentit. Le lendemain ces filles lui demanderent ſi l'enfant ne l'avoit pas incommodé : il leur répondit que non, & fut curieux de ſavoir pourquoi elles lui faiſoient une telle queſtion. Elles lui déclarerent que le demon avoit coutume de le tourmenter toutes les nuits, & ſachant qu'il avoit paſſé la derniere ſi tranquillement, elles prierent l'abbé de l'emmener avec lui dans ſon monaſtere, parce qu'elles ne pouvoient plus voir, diſoient-elles, les agitations & les peines cruelles que ſouffroit cet enfant. Le Saint veillard voulut bien encore leur donner cette ſatisfaction : il prit l'enfant avec lui, & le mit dans ſa communauté. L'enfant demeura long-temps dans le monaſtere en parfaite ſanté, ſans ſentir les accès de ſon mal, ou ſans que le demon revinſt le tourmenter. Eleuthere le croyant tout-à-fait gueri ne put s'empêcher de marquer à ſes religieux la joye qu'il en avoit, & de leur dire comme en s'applaudiſſant ; « Le demon ſe jouoit bien de ces bonnes ſœurs, lors qu'il faiſoit faire tant de grimaces à ce pauvre enfant. Depuis qu'il eſt parmi les « ſerviteurs de Dieu il n'oſe plus approcher. L'enfant « qui étoit preſent & qui l'entendit parler de la ſorte, retomba auſſi-tôt, ſoit en apparence, ſoit en effet dans ſes premieres convulſions ; ſon démon le ſaiſit, & ſe mit à le tourmenter. Le ſaint Abbé fort étonné commença à s'affliger, & verſa même des larmes ſe croyant coupable de cet accident qu'il regardoit comme une punition de ſa raillerie & de ſa mauvaiſe préſomption. Ses diſciples voulurent le conſoler : mais au lieu d'écouter leurs raiſons il leur dit qu'perſonne d'entre eux ne mangeroit ce jour-là ſi cet enfant n'étoit délivré. Alors ſe joignant à lui, ils adreſſerent tous d'une voix commune une humble & fervente priere à Dieu ; & ils demeurerent en oraiſon juſqu'à ce que le malin eſprit euſt quitté l'enfant. Sa gueriſon fut ſi entiere & ſi aſſurée qu'on ne s'apperçut point que le démon depuis ce temps entrepriſt de lui faire inſulte.

Greg. M. dial. l. 1 c. 11. item. 14. 21. & l. 4. c. 31. Bar. p. 71. Bull. t. 1. 2. 18.

Saint Gregoire qui n'a point cru nôtre ſaint Abbé exempt de quelque mouvement de vanité dans la reflexion qu'il avoit faite ſur la premiere gueriſon de l'enfant, dit que ne pouvant ſeul ſoutenir le poids & l'éclat du miracle qu'il avoit fait, eut beſoin d'en voir la gloire obſcurcie pour un temps, & de la partager enſuite avec ſes religieux lors qu'il fallut le renouveller. Ce grand pape témoigne qu'il avoit lui-même éprouvé le merite & le pouvoir des prieres de ſaint Eleuthere. Car étant travaillé d'une foibleſſe d'eſtomach qui l'empêchoit de jeûner même le ſamedy ſaint, il conjura ce ſaint Abbé de prier pour lui afin qu'il puſt avoir la force de pratiquer un jeûne qui étoit obſervé par tous les fidelles & même par les enfans. Ils entrerent tous deux pour ce ſujet dans l'égliſe de ſaint André qui étoit l'abbaïe que S. Gregoire avoit fondée à Rome, & où il étoit alors retiré. Eleuthere y offrit à Dieu des prieres accompagnées de larmes, & tous deux ſortirent enſuite en même temps. Saint Gregoire ſe ſentit auſſi-tôt gueri de ſon infirmité, de ſorte qu'il pouvoit aiſément s'abſtenir de manger juſqu'au ſoir, & même continuer cette abſtinence juſqu'au lendemain. Saint Eleuthere demeuroit alors dans ce monaſtere de S. André de Rome ſelon toutes les apparences : & il eſt certain qu'il y paſſa pluſieurs années en la compagnie de ſaint Gregoire. Il s'y étoit rendu dès le commencement de ſa fondation, c'eſt-à-dire vers l'an 574 après s'être démis de l'abbaïe de ſaint Marc de Spolete entre les mains de l'abbé Etienne, & avoit porté beaucoup de perſonnes de l'un & l'autre ſexe dans le païs par ſes inſtructions & ſes exemples à renoncer

II.

Bull. p. 129.

Digitized by Google

cer au ſiecle pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Il vivoit encore dans ſaint André de Rome lorſque ſaint Gregoire revenu de ſa legation de Conſtantinople fut obligé vers l'an 585 d'en prendre la conduite & d'y faire les fonctions d'abbé. Il y mourut ſaintement dans une grande vieilleſſe peu de temps avant que ce Saint fuſt élevé au ſouverain pontificat. Son corps fut tranſporté depuis dans l'égliſe cathedrale de Spolete. Mais ce ne fut qu'aſſez tard autant qu'on en peut juger par les martyrologes qui mettent tous ſon culte à Rome, ſi toutefois l'on peut dire qu'on ne s'y ſoit pas trompé, & qu'on n'ait pas pris un autre Saint pour le nôtre. Car les martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent en ce jour un ſaint Eleuthere évêque, & en parlent comme d'un martyr enterré ſur le chemin du ſel. Nous avons remarqué même ailleurs que ce Saint n'eſt autre que ſe pape Eleuthere. Quelques uns eſtiment que l'on pourroit entendre cet endroit d'un ſaint Eleuthere évêque en Illyrie martyriſé à Rome dont on fait d'ailleurs la fête le XVIII d'avril. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier que Baronius & les autres modernes n'ayent eu tort de corriger les martyrologes qui donnoient la qualité d'évêque à ſaint Eleuthere marqué en ce jour pour y ſubſtituer celle d'abbé: & l'on peut juger delà que ſaint Eleuthere abbé de ſaint Marc de Spolete mort dans l'abbaïe de ſaint André de Rome n'a point eu de culte public dans l'égliſe avant le XVI ſiecle ou du moins que ſon nom n'a point paru dans les martyrologes. Dans quelques-uns de ceux des Benedictins on void ſa fête marquée à l'onziéme de mars.

au XXVI mai

Florent. p. 81.

Ber. not. ad Mt. p. 379.

Bolland. d 11. mart. p. 54.

III. *S. CAGNOU * EVES. DE LAON.*

Lat. CHAGNOALDUS *ou* HAGNOALDUS, CHAINOALDUS, AGNOHALDUS, & CHAGNULFUS.

* *Or p. c. Quintot.* VII. ſiecle.

Jonas in vit. S. Euſtaſ. Lux. & S. Columbani.

CHagnoald ou *Chainoald* que nous appellons vulgairement ſaint CAGNOU, étoit fils d'un gentilhomme des plus qualifiez du païs de Brie nommé Chaneric ou Agnery & frere aîné de S. Faron évêque de Meaux & de ſainte Fare abbeſſe de Faremoûtier. Il paroit qu'il avoit beaucoup plus d'âge que l'un & l'autre; & il fut mis en religion dans le celebre monaſtere de Luxeû en Franche-Comté dès le vivant de ſaint Colomban qui en étoit le fondateur. Il y fit de ſi grands progrès dans la vertu & dans la perfection évangelique que ſaint Euſtaſe ſucceſſeur de ſaint Colomban dans la conduite de cette abbaïe le regatdoit comme un des principaux modeles de ſa communauté. Sainte Fare ayant bâti à cinq lieues de la ville de Meaux le double monaſtere d'Eboriac

Quelques-uns prononcent Ferembeiur.

qui a depuis été appellé Faremoûtier de ſon nom demanda des religieux de Luxeû à ce ſaint Abbé ſon directeur, afin non ſeulement qu'ils puſſent y établir une communauté d'hommes ſous la regle de S. Colomban, mais qu'ils euſſent encore la direction ſpirituelle ſur celle des filles qui étoit la principale. Euſtaſe choiſit ce qu'il avoit de meilleur, & envoya à la Sainte ſon propre frere Chagnoald avec S. Walbert autre religieux de ſi grande reputation qu'il fut conſtitué abbé de Luxeû après lui. Ces deux ſerviteurs de Dieu travaillerent avec beaucoup de zele & de ſuccès à établir la regle de leur maître, à perfectionner ce nouvel établiſſement, & à y faire fleurir la diſcipline reguliere. Waibert retourna enſuite à Luxeû: mais Chagnoald demeura auprès de ſa ſœur, juſqu'à ce que la providence l'en tira pour l'élever ſur le ſiege épiſcopal. Il fut le cinquiéme des évêques

L'an 617.

de Laon depuis ſaint Genebaud dont nous avons parlé au jour precedent: mais ceux qui l'ont cru évêque de Lyon ont été trompez par l'équivoque du nom de la ville. Nous ne ſavons preſque rien en particulier des actions ſaintes dont Chagnoald a honoré ſon épiſcopat. Il aſſiſta au grand concile de Reims aſſemblé l'an 625 de tous les endroits de la monarchie Françoiſe, c'eſt-à-dire des royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne que tenoit Chlotaire II & du royaume d'Auſtraſie où regnoit ſon fils Dagobert. Il eut la ſatisfaction d'y voir les plus grands prelats de l'Egliſe, tant pour leur vertu que pour leur capacité, entre leſquels on en comptoit plus de douze comme lui qui furent depuis honorez d'un culte public. Il ſouſcrivit encore aux titres de la fondation de l'abbaïe de Solignac en Limouſin faite l'an 631 par ſaint Eloy qui étoit encore laïque pour lors. Mais on croid qu'il mourut l'année ſuivante autant qu'on le peut conjecturer d'une lettre de ſaint Paul de Verdun à ſaint Gety de Cahors où il lui en apprenoit la nouvelle. Sa ſœur ſainte Fare qui ne mourut qu'en 655 avoit fait quelques diſpoſitions de ſes biens de patrimoine en ſa faveur comme en celle de ſon autre frere ſaint Faron & de ſa ſœur Agnetrude par ſon teſtament: & quoi qu'il y ſoit appellé Chagnulfe on ne peut pas douter que ce ne ſoit le même que nôtre ſaint Evêque de Laon. On croid avoir des preuves que ce teſtament de la Sainte fut fait vingt-trois ans avant ſa mort. Ainſi nôtre Saint pouvoit encore être au monde, & être decedé peu de temps après. L'égliſe de Laon celebre ſa fête le ſixiéme de ſeptembre comme au jour de ſa fête; mais le martyrologe Romain non plus que les anciens ne fait point mention de lui.

Hug. Menard. mart. Benedict. obſerv. 5. Ingelmannus prolud. 80. parce que Laon étoit auſſi appellé Ingelmanni clavetum.

L'an 625.

Concil. Gall.

Le Cointe an. 631. n. 19.

L'an 632.

Le Cointe an. 632. n. 1. Bibl. PP. t. 1. in epiſtolis. Jon. l. 2. vit. coll. ap. Mabill. ſec. 2.

Bolland. d 11. mart. p. 54.

RENVOIS.

* Saint EUGENE évêque de Carthage confeſſeur. Voyez au XII de juillet.

* Saint HUMBERT abbé de Maroilles en Haynaut. Voyez au XXV de mars.

VII. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CLOUD PRESTRE DU DIOCESE de Paris.

VI. Siecle.

Lat. CHLODOALDUS.

SAint CLOUD que le vulgaire appelle encore en quelques endroits ſaint *Clonaud* étoit fils de Clodomir roy d'Orleans, petit fils du grand Clovis & de ſainte Clotilde. Il perdit ſon pere l'an 524 dans une bataille que ce prince avoit déja gagnée près de Vienne contre les Bourguignons, dont il avoit pris le roy Sigiſmond l'année precedente, & l'avoit fait mourir avant que de ſe remettre en campagne. La mere de nôtre Saint appellée Gondiuque ou Gondioche ayant été emmenée à Soiſſons après la mort du roy ſon mari, & épouſée contre les loix de l'Egliſe par ſon frere Clotaire, ſainte Clotilde voulut ſe charger du ſoin de ſon éducation & de celle de ſes deux freres Thibaud & Gontaire tous trois encore en bas âge. Elle les fit élever pour le Ciel & pour l'état, dans la penſée que dès qu'ils ſeroient en âge, leurs oncles ne manqueroient pas de les remettre en poſſeſſion du royaume de leur pere. C'eſt ce qu'elle fit entendre

I. Né vers l'an 522.

L'an 524.

Greg. Tur. l. 3. c. 21. Fredig. epit. c. 19

Digitized by Google

entendre principalement à Childebert roy de Paris & de Neuſtrie, & à Clotaire roy de Soiſſons qui étoient ſes fils comme avoit été Clodomir : & ceux-ci tetenus pendant quelques années par le reſpect qu'ils devoient à leur mere parurent aſſez diſpoſez à ſuivre ſes vues. Mais l'ambition leur fit bientôt prendre d'autres meſures. Childebert revenu avec Clotaire de ſon expedition de Languedoc contre Amalaric roy des Wiſigots commença à regarder les enfans de Clodomir comme des obſtacles au deſſein qu'il avoit de s'aggrandir. Il ne ſongeoit pas moins à partager le royaume d'Orleans qui appartenoit à ces pupilles que celui de Bourgogne dont il avoit reſolu de dépouiller le dernier roy *. Son frere Clotaire avoit le même deſſein : & quoique juſqu'alors ils euſſent fait eſperer à Clotilde leur mere que ſes petits fils en jouiroient, ils prirent la reſolution de les en fruſtrer. Pour executer ce pernicieux deſſein il fallut chercher le moyen de les retirer adroitement des mains de Clotilde, parce que comme elle les cheriſſoit tendrement, & qu'elle conſervoit toujours une tres-grande autorité ſur l'eſprit des François, elle pouvoit ſeule traverſer toute leur entrepriſe. Childebert fit venir Clotaire à Paris pour ce ſujet, & tous deux firent croire à Clotilde qu'ils ne s'étoient aſſemblez que pour faire declarer rois d'Orleans les trois enfans de Clodomir leur frere. Cette bonne princeſſe en eut tant de joie, que quand on les vint querir pour paroître dans l'aſſemblée des ſeigneurs François, elle leur dit en les embraſſant. » Allez, mes chers enfans, » je ne croirai plus avoir perdu mon fils vôtre pere, ſi » je vous vois aſſis ſur ſon trône. Lors qu'elle les eut perdus de vue on leur ôta leurs pages & leurs gouverneurs, & on les renferma dans trois chambres ſeparées. Auſſi-tôt Arcade miniſtre de Childebert celui qui étant ſenateur de Clermont lui avoit voulu livrer l'Auvergne contre la fidelité qu'il devoit à Thierry roy d'Auſtraſie, vint trouver Clotilde de la part des deux rois. Il parut devant elle avec une épée nue & des ciſeaux ; & dit qu'il avoit ordre des rois Childebert & Clotaire ſes enfans de lui demander, duquel de ces deux inſtrumens elle vouloit qu'on ſe ſervît pour empêcher les trois petits princes de monter ſur le trône de leur pere ? *De l'épée pluſôt que des ciſeaux*, répondit la princeſſe toute troublée d'une propoſition ſi impreveue : *J'aime mieux les voir morts que tondus*, s'ils ne peuvent être rois. Arcade ne lui donna point le loiſir de revenir à elle-même, & de revoquer une parole qu'elle avoit lâchée ſi bruſquement. Au lieu de la laiſſer tomber ou d'expliquer favorablement l'intention de Clotilde, il rapporta trop fidelement à Clotaire ce qu'elle lui avoit dit, & envenima même ſa réponſe comme ſi elle favoriſoit l'entrepriſe. Ce prince inhumain n'eut pas pluôt entendu Arcade qu'il prit Thibaud l'aîné des trois petits princes âgé de dix ans, le jetta contre terre, & le tenant par le bras, le genou ſur les flancs, il lui donna un coup de couteau ſous l'aiſſelle. Le plus jeune des trois nommé Gonthaire qui n'avoit que ſept ans épouvanté des cris de ſon frere, ſe jetta aux pieds de ſon oncle Childebert qui étoit preſent à l'action, & l'appellant ſon tres-cher pere, il le preſſa par ſes larmes de lui ſauver la vie. Childebert attendri par cet objet ne put s'empêcher de pleurer lui-même ; & ſe mettant au devant de ſon neveu, il conjura ſon frere Clotaire d'épargner cette innocente victime. Ce barbare emporté par ſa fureur, lui dit d'un ton menaçant : » Eſt-ce ainſi que tu tiens ta parole ; te repens-tu déja » d'une choſe dont tu es l'auteur ? Otes cet enfant, ou meurs pour lui. Childebert effrayé de ce diſcours, & craignant pour lui-même, retira le petit prince qui lui ſerroit les genoux. Clotaire le ſaiſit auſſi-tôt ; & lui ayant percé le côté, il chercha Clodoalde ou Cloud qui reſtoit pour le traiter comme ſes freres. Mais quelques perſonnes de la cour avoient trouvé le moyen de le faire échapper pendant le meurtre des deux autres ; & il fut ſi bien ſervi qu'on ne le put trouver. Cette évaſion irrita tellement Clotaire qu'il fit tuer les pages, les gouverneurs & tous les autres officiers qui avoient été aux trois enfans de Clodomir : & après une ſi ſanglante execution, il monta à cheval pour retourner à Soiſſons auſſi froidement que s'il ne lui fuſt rien arrivé.

L'an 531.

* Gondemar.

Greg. Tur. l. 3. c. 18.

* c'eſt à dire Moine.

Cloud ne pouvoit avoir alors gueres que huit ans & demi : mais il ne pouvoit auſſi être gueres plus jeune, puiſque ſon frere Gontaire avoit ſept ans, n'étant venu au monde que peu de mois avant la mort de leur pere Clodomir. On le retira en un lieu où ſes oncles n'entendirent plus parler de lui, & l'on ne ſçait rien de particulier touchant la maniere dont il fut élevé. Mais lors qu'il fut plus avancé en âge, il fit des reflexions ſi ſerieuſes ſur la vanité des grandeurs & des richeſſes de la terre, ſur les miſeres de l'homme eſclave de ſes paſſions, & ſur les perils où il s'étoit vu expoſé, qu'il reſolut de s'affranchir de la crainte & de l'eſperance du ſiecle pour ſe donner tout entier au ſervice de Dieu, & ne plus travailler que pour l'autre monde. Il renonça genereuſement au royaume de ſon pere que la bien-veillance des François ſembloit lui promettre au moins après la mort de ſes oncles ; & prenant les ciſeaux que ſon ayeule ſainte Clotilde avoit rejettez par un reſte d'affection terreſtre qu'elle avoit eu pour lui & ſes freres, il ſe coupa lui-même les cheveux, proteſtant que Dieu ſeroit ſeul tout ſon heritage. Etant ainſi entré dans la clericature, il ſe mit à l'étude de l'Ecriture ſainte, & il en fit ſi principale occupation avec celle de la priere & du chant des pſeaumes. Il employa le peu qu'on lui avoit rendu de ſes biens à nourrir les pauvres, & s'appliqua fortement à dompter les paſſions de ſon ame par les jeûnes & les autres auſteritez de la penitence auſquelles il aſſujettit ſon corps. Il étoit vêtu de l'étoffe la plus groſſiere & la plus mepriſable : & couchoit la nuit ſur la terre nue, couvert d'un ſimple cilice, ſouffrant avec joie & toujours d'un eſprit égal le froid & le chaud, la faim & la ſoif pour Jeſus-Chriſt. Le deſir de s'avancer davantage dans les voies de l'Evangile le fit ſortir du lieu de ſa retraite pour aller ſe mettre ſous la diſcipline d'un Saint ſolitaire nommé Severin qui vivoit reclus dans une celluſe aux environs de Paris. Ce fut de lui, ſi nous en croyons l'auteur de ſa vie, qu'il reçut la tonſure clericale & l'habit d'hermite, quoique ſelon ſaint Gregoire de Tours il euſt commencé par ſe couper lui-même les cheveux. Mais on peut dire que cela fut peu important auprés des inſtructions & des exemples de vertu que lui donna ce grand ſerviteur de Dieu conſommé dans les exercices de la vie ſpirituelle. Le bienheureux Cloud ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir que la proximité de Paris, & peut-être auſſi la reputation de ſon maitre ſaint Severin étoit un obſtacle au deſſein qu'il avoit de demeurer caché, & de vivre hors de tout commerce avec le monde. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de quitter le païs : il diſtribua ce qu'il y poſſedoit à des égliſes, à des monaſteres & à des pauvres, & s'en alla en Provence où il eſperoit trouver le repos & l'obſcurité qu'il ne pouvoit plus trouver autour de Paris. Mais ſi cet éloignement le garantit de l'importunité des viſites que les perſonnes de ſa connoiſſance lui rendoient dans ſon païs, il ne put le mettre à couvert de ſa propre reputation qui le ſuivoit & le decouvroit par tout où il cherchoit à ſe cacher. C'eſt ce qui le fit reſoudre à retourner à Paris, perſuadé

II.

Act. anon. ap. Mab. ſæc. 1. p. 150.

que

que Dieu ne lui permettant point de demeurer inconnu aux hommes, l'obligeoit à édifier ceux qu'il devoit rendre les témoins de ſes actions. Peu de temps après il y fut ordonné prêtre par l'évêque Euſebe predeceſſeur de S. Germain qui ſatisfit ainſi, non pas l'humilité du bienheureux Cloud, mais les deſirs du clergé & du peuple de Paris qui ne le regardoit qu'avec admiration & qui l'honoroit comme un ſerviteur de Dieu tres-particulierement favoriſé de ſon maître.

L'an 551.

III. Le Saint fit pendant quelque temps les fonctions de ſon miniſtere dans l'égliſe de Paris, offrant à Dieu les vœux de ſon peuple & le ſacrifice de ſon propre fils avec un cœur pur & plein du feu de ſon amour, & des mains déja ſanctifiées par toutes ſortes de bonnes œuvres. Il ſe retira enſuite à deux petites lieues au deſſous de la ville dans le village de Nogent ſur la riviere de Seine, où il fit bâtir un monaſtere dans lequel il ſe renferma avec quelques perſonnes de pieté pour faire une ſocieté ſainte dans la priere & la penitence, & s'exciter à la perfection par leurs diſcours & leurs exemples reciproques de vertu. Saint Cloud y acheva heureuſement la carriere ſainte où Dieu l'avoit fait entrer : & alla jouir de l'éternité bienheureuſe le VII jour de Septembre. On n'eſt point aſſuré du temps de ſa mort que l'on place aſſez probablement après l'an 560, auquel le Saint pouvoit être encore plein de vigueur & dans la fleur de ſon âge. Il peut même avoir vécu aſſez avant ſous le regne de Chilperic ſon couſin. Il fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere, où ſon corps ſe conſerve encore aujourd'hui renfermé dans une chaſſe precieuſe au deſſus du grand autel ſoutenu ſur quatre pilliers. Mais il y a long-temps que le monaſtere a été changé en un chapitre colegial de chanoines ; & du village de Nogent il s'eſt formé une petite ville qui s'appelle maintenant ſaint Cloud du nom de nôtre Saint. Le vrai martyrologe de Bede, ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon, & d'Uſuard font mention de lui au ſeptiéme de ſeptembre, en quoi ils ont été ſuivis par le Romain & les autres modernes. Quelques-uns ont cru qu'outre cette fête on en faiſoit encore une de lui au VIII de may, & que c'étoit celle de ſa tranſlation. C'eſt peut-être une ſuite de l'erreur de ceux qui ont publié qu'on avoit tranſporté le corps de nôtre Saint à Paris. Mais parce que ceux qui parlent du jour de cette pretendue tranſlation l'appellent *Clodulfe* & non *Chlodoalde*, il paroit qu'ils ont confondu ſaint Clou évêque de Metz fils de ſaint Arnoul avec le prêtre ſaint Cloud petit fils de Clovis.

Papebr. t. 7. mens. oppend. p. 817. col. 1 Du Sauſſ. Annal. eccl. part. 2. l. 2. p.

AUTRES SAINTS DU VII. JOUR de Septembre.

IV. ſiecle. **I. *S. JEAN MARTYR DE NICOMEDIE.***

L'Egliſe honore aujourd'hui la memoire d'un ſaint martyr du nombre de ceux en qui elle ſe contente de juger des actions par leur principe & par leur fin ſans propoſer comme des ſujets d'imitation les moyens qu'ils ont employez pour parvenir à la gloire du martyre. Elle n'en connoiſſoit point apparemment le nom juſqu'à ce qu'il a plu à ceux qui lui ont aſſigné une eſpece de culte public vers le neuviéme ſiecle de l'appeller JEAN.

Lect. de mart. Pers. c. 11. Euſeb. hiſt. l. 8. c. 2.

Le XXIV jour de Février de l'an 303 qui étoit le lendemain de l'ouverture de la grande perſecution de Diocletien contre la religion de Jeſus-Chriſt, on publia dans la ville de Nicomedie en Bithynie le premier édit contre les chrétiens en preſence de cet empereur & du Ceſar Galére Maximien qui en étoit le principal auteur. C'eſt le plus celebre des édits donnez ſur ce ſujet, quoi qu'il n'en fuſt pas le plus rigoureux. Il ne condamnoit perſonne à la mort : mais il portoit que les chretiens ſeroient privez de toutes les charges & dignitez ; qu'ils ſeroient déchus de tous privileges, qu'ils perdroient tous droits & toutes facultez. Qu'il n'y auroit ni rang de naiſſance, ni degré d'honneur qui puſt les exemter de la queſtion ; que toutes les demandes qu'on feroit contre eux ſeroient accordées par les juges ſans examen ; qu'eux au contraire ne ſeroient point reçus à demander juſtice ni pour violence, ni pour adultere, ni pour quelqu'autre action que ce puſt être ; que la liberté ſeroit ôtée aux affranchis ; que ces eſclaves ſeroient exclus de l'eſperance de la liberté ; enfin que toutes les égliſes, tous lieux d'aſſemblée, & autres édifices appartenant en commun aux chretiens ſeroient abattus & raſez juſqu'aux fondemens ; & que les ſaintes Ecritures & tous les autres livres concernant leur religion ſeroient bruſlez dans les places publiques. L'édit ne fut pas plutôt affiché qu'un chretien qui étoit d'une qualité fort diſtinguée dans le monde, & que ſon rang faiſoit extrémement conſiderer, eut la hardieſſe de l'aller arracher, & de le dechirer devant tout le monde, ſe mocquant des titres de *Gothiques* & de *Sarmatiques* qu'y prenoient les empereurs comme c'étoit l'ordinaire de ſe donner les noms des peuples qu'ils avoient vaincus. Euſebe dit qu'il fut pouſſé à cette action par un zele tout divin & par une foy ardente. Ce zele parut exceſſif neanmoins & porté au delà des meſures que la prudence auroit pu lui preſcrire. Lactance qui reconnoit qu'il n'étoit pas dans les regles * ordinaires, rémoigne que ſi cette action n'étoit point loüable elle marquoit au moins une grandeur de courage qui n'étoit pas commune. Mais le deſſaut en fut bientôt reſtifié, & Dieu acheva de la purifier par le feu du martyre. Ce chretien fut arrêté ſur le champ & conduit devant le juge. Il fut tourmenté de la maniere qu'on peut bien ſe repreſenter après une telle action. Outre les tortures ordinaires de la queſtion, il fut mis au feu ſur la grille de fer, & il y fut roti lentement, mais de telle façon qu'il n'y manquoit rien. Il ſoutint ſon action au milieu des tourmens avec une conſtance invincible, conſervant juſqu'au dernier ſoupir la joie & la tranquillité de l'ame, & portant par ſa patience ſes propres bourreaux au deſeſpoir de ne pouvoir pas même arracher de lui une plainte ni une parole qui marquaſt au moins quelque douleur. Il conſomma enfin ſon ſacrifice dans les flammes, & fut ainſi le premier qui ſe ſignala dans cette grande perſecution depuis qu'elle eut été publiée dans les formes. Adon & Uſuard font les premiers qui ont donné le nom de Jean à ce genereux combattant : mais on ne ſçait d'où ils l'avoient appris. Quelques-uns ſe font imaginez que cet illuſtre inconnu n'étoit autre que le celebre martyr ſaint Georges : mais leur opinion n'a point eu de ſuite. Le VII de ſeptembre eſt le jour auquel ſa fête eſt marquée dans les martyrologes du IX ſiecle & dans le Romain moderne : mais il ne peut avoir été celui de ſon martyre, puis qu'il fut pris le XXIV de février, & executé apparemment le même jour ou au plûtard le lendemain. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome mettent pour le vingt-quatriéme de février un fort grand nombre de martyrs à Nicomedie : mais on n'y en voit aucun du nom de Jean. Ils ne parlent de rien au VII de ſeptembre.

Euſ. l. 8. c. 1. Lact. c. 15. Ruin. act. p. 339. Aug. l. 18. c. 52. Vinc. l. 8. c. 18.

* Non rebà.

Legitimé coûte à *Lactance*, à peine ſon.

Rom. p. 119.

Boll. tom. 3. april p. 1079

Digitized by Google

II. *SAINTE REINE VIERGE & Martyre d'Aliſe en Bourgogne au Diocèſe d'Autun.*

L'Hiſtoire que l'on a faite de ſainte REINE eſt d'un caractere aſſez approchant de celui que porte celle que l'on a faite de ſainte Marguerite. Toutes deux y ſont nées de peres idolâtres ; privées de leurs meres dès leur naiſſance ; confiées à des nourrices chrétiennes ; perſecutées par leurs propres peres dès l'enfance ; reduites à conduire & paître des beſtiaux à la campagne. Toutes deux enfin y font rencontrées en chemin par des Olybrius qui ſe trouvent épris de leurs beautez, & qui après être devenus leurs amans ſans ſuccès, ſe rendent leurs juges pour en faire des martyres. Mais quoi qu'on puiſſe nous convaincre ſans peine que toute l'hiſtoire de ſainte Reine n'eſt qu'une pieuſe fiction, on n'aura point ſans doute la même facilité à nous perſuader qu'elle n'autoit été qu'un fantome de fain eté dans l'Egliſe de Dieu. On peut écouter ſur cela les fidelles du diocèſe d'Autun, qui ne croyent pas pouvoir en produire de meilleure preuve que les os & les cendres de la Sainte même dont ils ſe diſent les dépoſitaires. Il n'eſt pas incroyable qu'une ſainte Vierge de ce nom qui aura voulu deffendre ſa foy contre des idolâtres au troiſiéme ſiecle du temps d'Aurelien ou de quelque autre empereur Payen, ou ſon honneur & ſa virginité au cinquiéme ſiecle contre des Vandales, des Suéves, des Alains, ou d'autres barbares qui ravagerent alors les Gaules & qui y firent un grand nombre de martyrs ; il n'eſt pas incroyable, dis-je, que cette ſainte Vierge ayant répandu ſon ſang en une telle occaſion ait laiſſé ſa depouille mortelle à ſes citoyens qui en auront pris occaſion d'en conſacrer la memoire. Ce fut peut-être dan ce cinquiéme ſiecle ou au plû ard dans le ſuivant qu'ils bâtirent une égliſe ſur ſon tombeau près de l'ancienne ville d'Aliſe qui n'eſt plus depuis long-temps qu'un village de l'Auxois * à qui elle a donné le nom. On y conſtruiſit enſuite un petit monaſtere ; & la devotion des peuples y a fait multiplier les bâtimens de telle ſorte que c'eſt maintenant une petite ville du nom de ſainte Reine. L'abbé Widrad l'un des riches ſeigneurs de Bourgogne du temps de Charles-Martel fondateur du celebre monaſtere de Flavigny, orna & enrichit beaucoup le tombeau de la Sainte. Il repara même ſon petit monaſtere qui fut mis depuis dans la dependance de celui de Flavigny. Depuis Widrad l'abbaïe de Flavigny tomba ſouvent ſous l'adminiſtration des ſeculiers qui negligerent beaucoup l'égliſe & le tombeau de ſainte Reine dont ils ne laiſſoient pas de retirer les revenus. C'eſt ce qui avoit fait auſſi rallentir la devotion que les peuples avoient à la Sainte, & diminuer le culte qu'on lui rendoit, juſqu'à laiſſer perdre la connoiſſance de l'endroit où ſon corps étoit renfermé.

Le roy Charles le Chauve ayant donné à l'abbé Egil l'abbaïe de Flavigny pour la remettre en bon état, & y faire garder la regle avec quelque exactitude, cet homme qui avoit de la pieté & du zele voulut reparer le tort que la negligence de ſes predeceſſeurs avoit cauſé au culte de ſainte Reine. Il jugea que pour s'en mieux acquitter il devoit transferer le corps de la ſainte à l'abbaïe de Favigny. Il en obtint la permiſſion du roy & de Jonas évêque d'Autun. Il ordonna à ſes religieux un jeûne de trois jours. Il prit avec lui un évêque nommé Salocon qui n'avoit pas de ſiége, mais qui étoit ſuffragant ou vicaire de celui d'Autun, & après s'être aſſuré du lieu où ſe devoit trouver le corps de la Sainte, il y alla accompagné de ſes religieux & d'une multitude de peuple. Il ouvrit le tombeau & en tira le corps qu'il porta en proceſſion dans l'égliſe de Flavigny où il a toujours été conſervé avec beaucoup de veneration juſqu'aujourd'hui. Cette tranſlation ſe fit le XXI de mars de l'an 864 : mais la fête ne s'en fait que le XXII pour ne point deplacer ſans doute l'office de ſaint Benoit dont on fait la regle à Flavigny. Outre cette fête & celle du VII de ſeptembre qui eſt la principale & qui paſſe pour le jour de ſon martyre, on trouve encore celle de l'élevation de ſon corps marquée au XVII de mars dans divers martyrologes. Mais ce n'eſt ſans doute que par une erreur de nombre que quelques-uns mettent encore une fête de ſa tranſlation au XXXI du même mois. L'on celebre une autre ſorte de tranſlation à Paris dans l'égliſe de ſainte Euſtache le dimanche de la ſexageſime. C'eſt celle d'une portion des reliques de la Sainte que l'on y a reçûe. On y void une celebre confrerie établie en ſon honneur l'an 1608 par l'autorité du pape Paul V dans une chapelle dediée ſous ſon nom, où l'on trouve une image remarquable de la Sainte qu'un marchand a rapportée d'Angleterre où ſa memoire étoit en grande veneration avant le ſchiſme. Ce n'eſt pas le ſeul endroit de la ville de Paris où le culte de ſainte Reine eſt établi. Outre une confrerie dans la paroiſſe de ſaint Paul, elle a encore une égliſe en particul er dont elle eſt titulaire. Il s'eſt auſſi maintenu dans l'ancienne bourgade d'Aliſe & la petite ville de ſainte Reine malgré le tort qu'on leur a fait de les depouiller de ſes reliques. Tous les ans il s'y fait de Flavigny qui n'en eſt qu'à une lieue & de quelques autres endroits encore des proceſſions ſolennelles, & l'on n'y honore pas moins ſa fontaine que ſon tombeau. Quelques Allemans ont pretendu que ſon corps avoit été enlevé de Flavigny & tranſporté à Oſnabruck en Weſtphalie. Un cordelier de l'Obſervance * étant à Munſter à la ſuite du duc de Longueville plenipotentiaire de France pour la paix de l'an 1648, obtint de l'évêque & du chapitre d'Oſnabruck un os du bras qu'on tira de la chaſſe de ſainte Reine, & le donna au couvent de ſon ordre nouvellement établi à Aliſe. Les religieux de Flavigny ſe ſont trouvez trop intereſſez dans cette opinion pour la laiſſer introduire. Un benedictin de la congregation de ſaint Maur nommé Georges Viole ayant publié une vie de ſainte Reine de ſa façon l'an 1649 y ajouta une apologie pour la perpetuité de leur poſſeſſion. Rien ne lui étoit plus facile que de prouver que jamais Charlemagne * n'avoit envoyé le corps de ſainte Reine à Oſnabruck de l'abbaïe de Flavigny, puis qu'il n'y avoit été apporté que ſous Charles le Chauve. Mais il ſemble qu'il avoit encore autre choſe à prouver. U iatrd a fait mention de nôtre Sainte dan ſon martyrologe ; & on l'a ſuivi dans le Romain moderne.

* Alexier ſis Pagus.

Act. ſ. Bea. Mab. ſec. 3. p. 71. 1 pag. 850. Oct.

L'an 864.

Salocone epiſcopo qui vices agebat &c.

Act. ſ. Bea. Mabill. ſec. 4. part. 2. p. 239. 218.

Bell. t. 9. mart. p. 1679.

Molan. Sanſſ. Bolland.

Labb. Bolland.

Gir. col. 883.

Alm. ſpir.

Gir. col. 884.

* Le P. Francois confeſſeur du duc de Longueville.

Gir. ſuper. * Charles le Chauve eſt ſouvent appellé Carolus Magnus par les ſcavans de ſon ſiecle.

III. *SAINT EUVERTE EVESQUE d'Orleans.* IV. ſiecle.

Lat. EVORTIUS, EVURTIUS, *& quelquefois* EORTIUS.

SAint EUVERTE ſemble être plus connu dans l'Egliſe que ſainte Reine, quoi qu'il le ſoit moins parmi les peuples. Son hiſtoire paroit mieux appuiée, mais elle n'a point les caracteres de la certitude & de la ſureté qui ſeroient neceſſaires pour la faire recevoir ſans aucune refriction. Elle porte qu'il étoit fondiacre de l'égliſe Romaine dès le temps des papes Melchiade & Silveſtre ; à quoi il n'y a gueres d'apparence : & qu'il fut élu évêque d'Orleans du temps de

Sup. Jan. p. 85. La Sauſſaye Ann. Aurelian p. 32.

Vers l'an 361.

de Conſtantin, ce qu'il ſera aiſé de croire ſi l'on entend l'empereur Conſtance. Ce fut environ vers la fin du regne de ce prince qu'il fut chargé de la conduite de cette égliſe après Deſignan * que l'on trouve parmi les prelats qui aſſiſterent au pretendu concile de Cologne de l'an 346 : & ſi l'on en croid ſon hiſtoire, la volonté de Dieu ſe declara dans ſon election par des ſignes viſibles qui marquoient bien que ſon eſprit ſaint reſidoit en lui. Le point de ſa vie qui nous paroit le plus connu eſt ſon aſſiſtance au concile de Valence ſur le Rhone dans la province de Vienne aſſemblé l'an 374, ſi l'évêque qui s'y trouve nommé *Eortius* n'eſt point un autre que lui. On dit qu'il mourut après trente ans d'épiſcopat le VII jour de ſeptembre en un dimanche, ce qui eſt la marque de l'année 391. Il fut enterré dans le champ de Tetrude où l'on bâtit depuis une chapelle en ſon honneur. On y fonda dans la ſuite une abbaïe ou chapitre collegial de chanoines appellé d'abord de Nôtre-Dame de Hautmont, & enſuite du nom de ſaint Euverte : & l'on y mit des chanoines reguliers de ſaint Auguſtin vers l'an 1163. Les reliques de nôtre ſaint évêque s'y conſerverent juſqu'à ce qu'au ſeiziéme ſiecle elles furent bruſlées & jettées au vent par les Huguenots avec celles de beaucoup d'autres Saints. Outre ſa fête principale du VII de ſeptembre, on trouve encore celle de ſa tranſlation marquée au XII de juin dans le martyrologe de France. Il paroit que ſon culte étoit celebre auſſi en Angleterre avant le ſchiſme, puiſque les Proteſtans n'ont pas même effacé ſon nom du calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Son nom ſe trouve marqué dans les martyrologes de Florus & d'Uſuard : on les a ſuivis dans le Romain moderne.

Concil. coll.

L'an 391.

Boſſ. bibl. Florus. Bell. t. 1. mart. p. 151. Thomaſſ. ſeſſ. 3. tr. 67. Durell. Lit. Angl.

XII & XIII ſiecles.

IV. *SAINT ETIENNE EVESQUE de Die en Dauphiné.*

Anonym. op. Sur.

L'an 1155.

ETIENNE fils d'un gentilhomme Lyonnois ſeigneur de Chatillon naquit à Lyon l'an 1155, & montra dès le berceau les ſemences de toutes les vertus dont on lui vid produire des fruits merveilleux dans tout le cours de ſa vie. Il étoit naturellement doux, modeſte, careſſant, officieux : & faiſoit paroitre dans l'enfance même une ſageſſe & une retenue qui imitoit la gravité des vieillards. Auſſi étoit-il exempt de la plupart des foibleſſes & des défauts de ceux de ſon âge. Il apporta à l'étude d'excellentes diſpoſitions d'eſprit pour les ſciences, & il y fit des progrès qui l'éleverent bientôt au deſſus même de ceux qui les lui enſeignoient. Il écoutoit en même-temps un autre maître qui lui parloit au cœur & qui lui inſpiroit un violent amour pour la veritable ſageſſe. Ce fut pour s'attacher à elle qu'il mepriſa tous les plaiſirs de la vie, tous les biens de la terre & tout ce que le monde a de plus ſpecieux pour captiver les hommes. Cet amour le rendit chaſte, humble & ſobre. Il l'entretint par la mortification du corps à laquelle il s'étoit portè dès ſon bas âge. Il pratiquoit ſur tout l'abſtinence d'une maniere fort rigoureuſe : & non content de jeûner frequemment, il s'interdit encore l'uſage de la viande en tout temps. Il faiſoit ſa principale occupation de la priere, & il donnoit le reſte de ſon temps à la meditation des veritez de l'Ecriture & à l'exercice des œuvres de miſericorde. A l'âge de vingt-ſix ans il renonça entierement au monde pour ſe delivrer des piéges qu'il lui tendoit, & il ſe retira dans la Chartreuſe des Portes en Bourgogne, lieu rendu déja celebre par deux grands hommes, dont l'un étoit Bernard prieur du lieu à la priere duquel ſaint Bernard de Clairvaux ſon ami particulier avoit fait ſon expoſition ſur le cantique des cantiques ; l'autre étoit Anthelme qui avoit été depuis prieur de la grande Chartreuſe de Grenoble, & enſuite évêque de Belley. Sa vertu ſe trouvant en ſureté dans cet aſile prit de ſi grands accroiſſemens que bientôt elle parut égaler celle de ces deux ſaints perſonnages. Elle demeura neanmoins pendant pluſieurs années preſqu'inconnue aux hommes par le ſoin qu'il prenoit de la tenir ſupprimée dans le fond de ſa ſolitude où il faiſoit ſervir le ſilence & l'obſcurité à ſa ſanctification avec tous les exercices de la penitence. Ce qui commença à le decouvrir au dehors fut le beſoin qu'eurent les religieux de la Chartreuſe d'un prieur pour la gouverner. Ils jetterent les yeux ſur Etienne, & pour vaincre la repugnance qui le faiſoit reſiſter à leur choix, tous joignirent leurs forces & le contraignirent de ſe rendre. Ils ne s'étoient point trompez dans le jugement qu'ils avoient fait de ſa ſainteté & de ſa ſuffiſance ; & la conduite admirable qu'il garda dans l'exercice de cette charge qui demandoit ſuivant leur inſtitut encore plus d'exemples que d'inſtructions ne ſervit qu'à les y confirmer. La providence divine le formoit inſenſiblement par le fonctions de cet emploi à l'épiſcopat auquel elle le deſtinoit. Elle l'y appella l'an 1208 par les ſuffrages du clergé de la ville de Die en Dauphiné. Le peuple du lieu ayant appris que celui qu'on lui propoſoit pour être ſon paſteur étoit une perſonne d'une éminente ſainteté le demanda avec tant d'ardeur qu'au lieu de prendre d'abord le conſentement du ſujet qu'on choiſiſſoit, on envoya à Rome pour faire confirmer l'élection par le pape Innocent III, afin de prevenir toutes les difficultez par l'autorité Apoſtolique. Le pape accorda avec plaiſir les proviſions qu'on lui demandoit pour Etienne du merite duquel il s'étoit fait informer en cette occaſion ; & il écrivit au Saint pour le reconnoître. Les deputez de l'égliſe de Die allerent enſuite à la Chartreuſe des Portes, & rendirent au prieur les lettres du pape qui lui appreno ient pour la premiere nouvelle qu'il étoit évêque, & qui lui ordonnoient de ſe rendre au plutôt à ſon dioceſe. Etienne ſurpris, comme on peut ſe l'imaginer, demeura long-temps interdit. Les deputez qui étoient des chanoines de ſon égliſe lui expliquerent toute l'affaire de la maniere qu'elle s'étoit paſſée, & voulurent lui faire comprendre par la pureté des demarches qu'on y avoit faites que c'étoit l'eſprit de Dieu qui l'avoit conduite. Le Saint leur dit qu'il s'étonnoit que des gens auſſi éclairez qu'ils lui paroiſſoient euſſent jetté les yeux ſur un inconnu un homme ſans experience élevé dans un deſert qui ne ſavoit ni les affaires de l'Egliſe ni celles du ſiecle, qui ne reconnoiſſoit en lui aucune des vertus neceſſaires à un évêque, & qui devoit tout ſon temps à la penitence. Toutes ces raiſons ne firent qu'augmenter l'ardeur des deputez qui ſans s'arrêter à y répondre ſe contenterent d'y oppoſer l'autorité du pape. Sa derniere reſſource fut qu'en qualité de religieux il n'avoit plus de volonté particuliere, & que ſes vœux l'aſſujettiſſoient à celle de ſon ſuperieur qui ſuivant l'eſprit de ſon ordre ne lui permettoit pas de ſortir. Les deputez ſans conteſter plus long-temps obtinrent de nouvelles lettres du pape qui mandoit au prieur de la grande Chartreuſe d'obliger le prieur des Portes à ſe ſoumettre. Etienne par ce moyen fut contraint d'obéir, après s'être caché en vain & avoir eſſayé diverſes voies pour ſe ſauver. Il ſe laiſſa mener à Die d'où il fut conduit à Vienne & ſacré par trois archevêques. Dès qu'il fut retourné à ſon égliſe la grace de l'ordination agit en lui d'une maniere ſi ſenſible, que l'on fut extrêmement ſurpris de voir celui qu'on avoit cru ſeulement bon religieux & homme de pieté

1181.

L'an 1208.

Digitized by Google

remplit toutes les fonctions épiſcopales avec tant de ſuffiſance & de dignité. Sa vigilance, ſon zele, ſa charité s'étendoient à tout. Il inſtruiſoit ſes peuples, corrigeoit les vices, reformoit les mœurs avec une application infatigable. Cependant il ne relâchoit rien des auſteritez de la vie d'un Chartreux, à la ſolitude près dont le ſacrifice qu'il faiſoit à Dieu pour ſon troupeau lui coutoit plus que le reſte. La meſure des travaux qui lui étoient preſcrits ſe trouva comblée en peu de temps, & Dieu l'appella à la recompenſe éternelle dans la VI année de ſon épiſcopat qui étoit la cinquante-huitiéme de ſa vie le VII de ſeptembre de l'an 1213. Son corps fut depoſé dans l'égliſe cathedrale de Die où Dieu fit paroître des marques ſenſibles de la ſainteté de ſon ſerviteur & des indices de la gloire dont il l'avoit couronné. Il fut depuis levé de terre & mis dans une chaſſe precieuſe pour être expoſé à la veneration des fidelles. Il y demeura juſqu'au ſiecle XVI auquel les Huguenots le reduiſirent en cendres & le diſſiperent. L'auteur du martyrologe de France parle de lui au VII de ſeptembre par deux fois : mais il n'en eſt fait mention ni dans le Romain ni dans les autres.

L'an 1213.

Sauſſ. p. 599. & in Appx.

RENVOY.

* Saint EUPSYQUE martyr de Ceſarée en Cappadoce. Voyez au IX d'avril.

VIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

LA NATIVITE' DE NOSTRE-DAME.

L'Egliſe a été long-temps dans l'uſage de ne conſacrer la memoire d'aucune naiſſance chimerique que de celles que Dieu a voulu relever par quelque myſtere dont il les a accompagnées, ou par quelque éclat qui les a diſtinguées de celles du reſte des hommes, & qui en a fait publier l'hiſtoire par les auteurs ſacrez. Elle étoit encore dans cet uſage au cinquiéme ſiecle où elle ne celebroit point d'autre naiſſance que celle de Jeſus-Chriſt & celle de ſaint Jean-Baptiſte. Il eſt vrai qu'elle a ſouffert quelquefois qu'on ait introduit chez elle diverſes ceremonies de culte exterieur qui ſembloient être venues des Gentils en ſe contenant de les purifier & de leur ôter leur objet. Mais quant à l'uſage qu'ils avoient de ſolenniſer le jour de leur naiſſance; ou elle l'a appliqué au jour du baptême c'eſt à dire de la renaiſſance de ſes enfans dont elle a trouvé bon qu'ils renouvellaſſent la memoire par des fêtes de devotion, ou elle l'a tranſporté au jour de la mort de ſes Saints qu'elle a qualifié *jour natal*, parce que c'eſt le point de leur naiſſance à la vie éternelle. Elle n'a fait encore dans toutes ces pratiques qu'une ſeule exception à ſa regle *, & elle l'a faite en faveur de la Sainte Vierge MARIE mere du Sauveur du monde. Ce n'eſt pas ſur les choſes incertaines qu'on a debitées touchant la naiſſance de la ſainte Vierge parmi les anciens qu'elle a jetté les fondemens de la fête qu'elle en a inſtituée. Elle fait profeſſion de ne ſavoir aucune des circonſtances qui l'ont accompagnée, & de ne nous en rien apprendre, puiſque ni l'Ecriture, ni la tradition apoſtolique ne lui en apprend rien. Il n'étoit point rare de voir des naiſſances miraculeuſes dans l'ancien teſtament : celle d'Iſaac, de Samſon, de Samuël étoient de cette nature : & l'Ecriture n'a peutêtre pas tout remarqué, Mais quand celle de la ſainte Vierge n'en auroit pas été, l'Egliſe auroit toujours trouvé d'ailleurs des raiſons ſuffiſantes d'en propoſer un ſujet de fête à ſes enfans ; n'euſt-elle eu en vue que la reconnoiſſance des graces qu'ils ont reçues du ciel dans l'Incarnation du Fils de Dieu à qui Marie a donné une naiſſance temporelle.

Aug. ſerm. 20. 21. de S. ord.

Bull d. 20. mens. p. 77. 78.

* Quelques-uns ont voulu établir celles de ſainte Madeleine de Pazzi, de ſainte Agnés, de ſaint Nicolas &c, mais ils en ſont blâmez.

II.

On remarque des veſtiges de l'établiſſement qu'elle a fait de cette fête au moins pour la ville de Rome dès le ſeptiéme ſiecle. Mais ce qu'on en trouve dans le ſacramentaire du pape Gelaſe eſt regardé comme une addition poſterieure. Serge I qui fut fait pape l'an 687 mit la Nativité au nombre des quatre fêtes de la Vierge auſquelles il ordonnoit que la proceſſion des fidelles partiroit de l'égliſe de ſaint Adrien pour aller faire la ſtation & l'office à celle de ſainte Marie. Il eſt vrai qu'avant ce temps l'on voyoit une fête de la ſainte Vierge appellée *Natale* ou *Natalice* de la bienheureuſe Marie, & fêtée en hyver. Mais c'étoit celle de l'Aſſomption, c'eſt à-dire de la mort de cette ſainte Creature que l'on celebroit dans le mois de janvier. Lorſque l'on inſtitua celle de ſa Nativité, le mot de Natal fut ôté à celle de l'Aſſomption pour éviter l'ambiguité ; quoique l'Egliſe l'ait toujours conſervé au ſujet des autres Saints hors ſaint Jean-Baptiſte, pour marquer leur mort qu'elle regarde comme leur naiſſance au ciel. La fête de la Nativité de la ſainte Vierge qui dans quelques calendriers anciens eſt marquée au IX de ſeptembre & dans quelques martyrologes au XVI d'aouſt, fut fixée au VIII de ſeptembre dès le huitiéme ſiecle comme il paroit par le martyrologe de Bede. On l'inſera peu de temps après dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire & dans les martyrologes de ſaint Jerome, puis dans l'ordre Romain ou ſe rituel de l'égliſe de Rome. Dans le même ſiecle ſaint Boniface de Mayence la met au nombre des ſolennitez qu'il vouloit faire obſerver ; & quoi qu'il n'en ſoit parlé ni dans le concile de Mayence de l'an 813 ni dans les capitulaires de nos rois, il eſt difficile de croire que Charlemagne ne l'ait point tranſportée en France en y faiſant paſſer les rits & les uſages de l'Egliſe Romaine. On void au moins qu'elle y étoit établie ſous Louis le Debonnaire par un calendrier qui fut dreſſé de ſon temps à l'uſage des égliſes d'entre la Seine, le Rhin & l'Ocean qui avoient nouvellement embraſſé le rit de Rome. Elle ſe trouve inſerée dans les vrais martyrologes de Florus, d'Adon & d'Uſuard : à quoi l'on peut ajouter que dans le milieu du même ſiecle qui étoit le neuviéme de l'Egliſe, Gautier évêque d'Orleans la mit avec quelques autres de nouvelle inſtitution à l'uſage de ſon diocéſe, & que Paſcaſe Radbert auteur celebre du même temps parle nettement de cette fête dans ſon livre de la virginité de la ſainte Vierge qui a long-temps paſſé ſous le nom * de ſaint Ildefonſe de Tolede. Après cela il eſt ſurprenant de voir ſoutenir à des ſavans « que la fête de la Nativité de la Sᵗᵉ Vierge ne ſe celebroit point dans l'Egliſe au neuviéme ſiecle, principalement en France ; que Fulbert évêque de Chartres eſt le premier & le plus ancien qui en ait parlé ; & qu'il ne l'a fait que vers l'an 1000 comme d'une fête nouvellement ajoutée aux autres ; que c'eſt vers ces quartiers de la France * & du temps de ce prelat qu'elle a pris commencement ; qu'enfin cette fête a paſſé de France en Italie auſſi-bien que celle de la Conception. D'une autre part on ne doit gueres écouter ceux qui paſſant à une

Prum. Kal. p. 110. Thomaſſius cod. ſacr. p. 171.

Bern. ſub Iſaac. in bibl. PP.

Florent. pag. 816.

Mabill. Gall. p. 104. 105. Thomaſſ. Feſt. 602. 609. 611.

Spicil. t. 2.

Gaulc. capit. c. 18. Thomaſſ. p. 80. bibl. PP. t. 12. Cav. bibl. p. 332.

« « « «

extremité opposée voudroient nous persuader que la fête de la Nativité de la sainte Vierge étoit établie en France dès l'an 630. Ils s'appuyent sur l'autorité d'un concile de Reims qu'ils supposent assemblé en cette année, & à qui ils attribuent beaucoup de canons dont le 1x ordonne de la fester avec cessation de palais. Cependant le concile qui se tint à Reims en 625 & non en 630 n'en eut pas la moindre pensée, & l'on est tout persuadé maintenant que ces canons sont supposez. On croid même avec assez de probabilité que la fête de la Nativité ne fut de commandement, c'est-à-dire chomée par le peuple en France & en Allemagne que dans le dixième siecle, quoi qu'on en fist l'office long-temps auparavant dans l'Eglise. Si l'on a appellé en France la fête de la Nativité de la Vierge l'ANGEVINE, ce n'est point pour avoir pris ses commencemens dans l'église d'Angers comme le veulent ceux qui en attribuent l'institution à l'évêque saint Maurille qui vivoit plus de quatre cens ans avant qu'elle eust été recue dans ce royaume, ou ceux même qui en font auteur Fulbert qui ne fut fait évêque de Chartres qu'en l'an 1016. C'est plutôt parce que ce jour étoit le terme des payemens des rentes, des contrats & des engagemens civils dans le commerce de la vie au païs d'Anjou. Il faut avouer cependant qu'elle est beaucoup plus ancienne à Angers qu'à Chartres où elle n'étoit point établie avant Fulbert, quoique la sainte Vierge fust la patrone de cette église.

L'obligation de chomer la fête paroit avoir été aussi établie dès le dixiéme siecle en Angleterre, où elle s'est maintenue avec grande solennité jusqu'au temps du schisme. Les protestans l'ont retranchée de leur liturgie depuis qu'ils se sont rendus les maitres de l'église Anglicane : mais au moins en ont-ils retenu le nom dans leur calendrier reformé : ce qu'ils n'ont pas fait à l'égard de l'Assomption de la sainte Vierge dont ils ont entierement supprimé la memoire. Les Grecs & les Orientaux ont commencé aussi assez tard à celebrer la fête de la Nativité de la sainte Vierge dans leurs églises : mais ils reparerent leur negligence par la solennité du culte dont ils l'accompagnerent. L'empereur Manuël Comnène au milieu du XII siecle la mit au rang de celles de la premiere classe, c'est-à-dire de celles qui durent toute la journée à la distinction de celle où l'on permet le travail après le service. Elle s'observe encore aujourd'hui avec la même solennité chez les Grecs le VIII de septembre comme parmi les Latins. Les Coptes qui sont les Chretiens de l'Egypte & qui s'étendent même en Ethiopie la celebrent au printemps. Elle est marquée en des jours qui se rapportent tantôt au XXVI de nôtre avril, tantôt au premier de nôtre mois de may. On prétend même que dans tout le royaume des Abyssins il s'en est établi une fête qui dure pendant trente-trois jours sous le nom de *Semence de Jacob*, par lequel on entend principalement la sainte Vierge.

La solennité de la fête en occident a été augmentée dans la suite des temps par l'institution d'une octave & d'une vigile. On dit que l'*octave* fut instituée dans Rome à l'occasion de quelques differens qui survinrent au conclave assemblé pour donner un successeur au pape Celestin IV. Que les cardinaux pour se délivrer de la vexation de l'empereur Frederic II eurent recours à la sainte Vierge, & s'obligerent par un vœu d'ajouter une octave à la Nativité dès qu'il y auroit un pape legitime & paisible. Innocent IV ayant été élu ensuite voulut bien se charger d'acquitter le vœu du sacré college, & ordonna l'octave en 1243 qui étoit la premiere année de son pontificat. A l'égard de la *vieille* ou *vigile* qui a été établie sans jeune, & qui n'a lieu qu'en quelques églises particulieres, on

Ap. Th fil Jonn. c. 9. 18.

Front. Kal. p. 110. Villeth. c. 72. p. 486.

Burdigal. hiſt. d'Anj. p. 18. Mir. ap. orig. de la L. Fr. p. 676. Du Cang. Gl. t. 2. p. 400.

Reg. Worceſt. ad an. 994.

Durell, lit. dang.

Ap. Balſam. mon. conſtit. Man. imp. Smith. recl. Or. p. 21.

Boll. tom. 3. mens. p. 409. col. 2. Vanſleb. hiſt. d'Alex. p. 160. Thevet de feſt. imag. p. 148.

III.
L'an 1243.

Durand. l. 7. c. 8. Ord. Rom. 1243.

Molan. fol. 128. ex Radolpho, Ner. inſt. 393.

A la rapporte avec assez de vrai-semblance au pape Gregoire XI qui tint le siege à Avignon depuis l'an 1371 quoique quelques auteurs ayent eu le courage de la faire remonter jusqu'à l'an 722, afin de pouvoir l'attribuer au pape Gregoire II, à la faveur de l'équivoque qui se trouve entre le chiffre Arabe II & le chiffre Romain II.

Balmph. col. 2. m. Vaſſ. col.

Entre les lieux principaux de l'Occident qui sont consacrez à Dieu sous le titre particulier de la Nativité de la sainte Vierge on peut conter deux cathedrales en France celle d'Auch & celle de Chartres, outre les deux premiers pelerinages de Nôtre-Dame qui soient en France & en Espagne, Nôtre-Dame de Liesse en haute Picardie, & Nôtre-Dame de
B Montserrat en Catalogne. On void aussi dans la seule ville de Paris six ou sept églises dont elle est titulaire. Mais la fête du jour n'en est pas moins solennelle dans toutes les autres églises de la terre, au moins celles qui reconnoissent l'autorité de celle de Rôme. Elle est chomée en occident par tout où il y a des catholiques, & maintenue en cet état par ceux même qui sont persuadez d'ailleurs que l'Eglise aura toujours le pouvoir de la changer ou de l'ôter quand elle le jugera à propos pour le soulagement des peuples.

Thiers ſuſp. com. p. 321. & 899. & p. 188. ex Braſſ.

IV.
Fête du nom de la ſainte Vierge.

On peut rapporter encore aux solennitez qui se font pour honorer la naissance de la sainte Vierge une autre espece de fête établie en l'honneur de son nom de *Marie*. Ce nom n'a point été annoncé par un ange ou prescrit par un ordre particulier de Dieu comme celui de *Jesus* pour nôtre Sauveur, ni même
C celui de *Jean* pour son précurseur : au moins n'en voyons-nous rien dans l'écriture. Il ne contient même rien en soi qui serve à distinguer la sainte Vierge d'avec sa propre sœur, d'avec Madeleine, d'avec la sœur de Lazare, la sœur de Moyse, & toutes les autres femmes qui l'ont porté. Cependant l'Eglise approuve aujourd'hui que la devotion des fidelles en ait fait comme une consecration particuliere & un nouveau sujet de culte pour la mere de Dieu. Cette nouvelle fête a été fixée d'abord en certains lieux au XXII de septembre, conformément à l'opinion de ceux qui prétendent que chez les Juifs on ne donnoit le nom aux filles que le XV jour d'après leur naissance. En d'autres lieux elle a été placée au XVII du même mois. Elle ne fut qu'à devotion, c'est-à-dire de pratique libre & volontaire parmi les peuples jusD qu'au temps du dernier siege de la ville de Vienne en Autriche mis par les Turcs. Mais l'heureuse délivrance de la ville donna lieu au pape Innocent XI d'en faire une fête de commandement au moins pour l'office en action de graces à Dieu par un decret de l'an 1683. En quoy l'on ne doit pourtant pas croire qu'il l'ait voulu élever au dessus de celle même du saint nom de Jesus, qui n'est encore qu'au rang des fêtes libres. Ce pape se contenta de la déplacer de l'un & de l'autre jour pour la renfermer dans l'octave de la Nativité, & la fixa au dimanche en lui faisant affecter un office propre de la qualité de ceux qu'on appelle doubles-majeurs. Mais lorsque l'Exaltation de la sainte Croix tombe en ce même dimanche, le conE cours qui se fait de deux offices de même qualité oblige de remettre la *fête du saint nom de la V. M.* au XXII de septembre. Les Espagnols font paroître une devotion toute particuliere au nom de la Ste Vierge : on void d'eux plus de dix traitez differens pour en expliquer la vertu & les proprietez.

Petr. à Caſtro hiſt. Virg. 220

M. ant. t. 3. B. Hiſp. 545. 549.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de Septembre.

iv. ſiecle. **I.** *St ADRIEN MARTYR DE NICOMEDIE & ſes Compagnons Martyrs.*

1. LE grand nombre des jours que l'Egliſe a conſacrez à la memoire de ſaint ADRIEN dans le cours de l'année en differens endroits de l'orient & de l'occident, eſt une marque aſſez éclatante de la celebrité du culte qu'elle lui a decerné, & de la gloire que Dieu lui a fait rendre devant les hommes: mais la diverſité qui paroit dans l'hiſtoire qu'on a voulu faire de ſa vie & de ſa mort ne contribue gueres à en éclaircir la verité. Elle a fait juger qu'il y auroit eu plus d'un Saint de ce nom martyriſé à Nicomedie dans la province de Bithynie. Mais à travers les nuages dont on a obſcurci cette hiſtoire il ne ſeroit peut-être pas difficile d'entrevoir un ſeul & unique objet qui auroit été enviſagé differemment par ceux qui ont voulu nous le repreſenter. S'il y avoit quelque choſe de vrai dans toute l'impoſture que le prêtre Procope fit au public vers le commencement du ſixiéme ſiecle ſous le nom de ſaint Dorothée touchant les ſeptante diſciples de nôtre Seigneur, on pourroit croire que c'eſt ce qu'il y rapporte du martyre de ſaint Adrien plutôt que tout le reſte. Adrien ſelon lui étoit fils de Probus, mais ce Probus n'y eſt qualifié ni Ceſar ni empereur, comme l'ont depuis publié les Grecs. L'auteur ſe rend ridicule quand il attribue à l'empereur Carus & à ſes deux fils la perſecution de Diocletien dans laquelle il ſuppoſe que ſouffrit nôtre Saint. Mais il peut avoir raiſon lors qu'il nous repreſente Licinius comme le perſecuteur & le juge de ſaint Adrien, le ſuppoſant neanmoins ſous l'empereur Galere Maximien. Licinius qui fut depuis empereur avec le grand Conſtantin, fut l'un des miniſtres de la cruauté de Galere contre les Chretiens avant l'année 307 qui fut le temps auquel il le declara Auguſte. Adrien qui étoit officier dans les armées de l'empire, & qui ſervoit apparemment ſous Licinius ne put voir ſans peine le carriage que cet homme naturellement inhumain & brutal faiſoit des Chretiens dans la ville de Nicomedie pendant que Galere nouvellement declaré empereur par la démiſſion de Diocletien & de Maximien Hercule étoit occupé de la guerre des Sarmates. La compaſſion qu'il en eut le porta à l'aller trouver pour lui repreſenter l'injuſtice de ſa conduite, & ſur tout le tort qu'il faiſoit à l'état en faiſant mourir indifferemment avec les autres les ſoldats dont on avoit ſi grand beſoin pour repouſſer les barbares qui entroient dans les provinces de l'empire. Licinius reçut fort mal cette remontrance d'Adrien. Le reſſentiment qu'il en eut lui fit chercher des pretextes pour s'en vanger. Il trouva qu'Adrien étoit chretien lui-même, & il ne crut pas avoir beſoin d'autre choſe pour lui faire le procès. Il le fit ſommer d'obéir aux édits des empereurs, & de ſacrifier aux dieux. Sur le refus qu'en fit nôtre Saint, il le fit paroître en criminel devant ſon tribunal, & voulut l'obliger à renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt par la violence des tourmens qu'il lui fit ſouffrir dans une longue queſtion. La conſtance inébranlable du ſaint Martyr lui fit perdre enfin l'eſperance de le vaincre: & il le condamna à avoir la tête coupée. On dit que ſon corps fut enlevé la nuit par des Chretiens, & apporté à Argyropole qui étoit un port du Boſphore près de la ville de Byzance où Conſtantin bâtit quelques années après la ville de Conſtantinople.

Pſeudo Doroth. chron. Paſch. p. 451. Cotel. ec. Dod. vouſſy p. 83.

Menol. ad d. 26. Aug.

Lactant. de mort. perſecut. c. 20.

L'an 305. ou 306. *Anon. Valeſ. poſt Amm.*

Pſeudo Doroth. ſupr.

Quoique l'auteur même de ce recit ſemble par ce moyen favoriſer ceux qui diſtinguent ce ſaint Martyr d'avec le celebre ſaint ADRIEN mari de ſainte *Natalie* martyriſé à Nicomedie ſous l'empereur Galere Maximien comme ont fait depuis la plupart des Grecs & des Latins, nous n'y voyons rien qui nous oblige abſolument à croire l'un different de l'autre. Il ſuffiroit même pour nous perſuader que c'eſt le même, de conſiderer qu'on ne dit preſque rien de l'un qui ne ſemble convenir à l'autre. Tous deux ſont officiers de l'armée Romaine ſous Galere Maximien & Licinius; tous deux convertis à la foy par la vue & la conſideration des ſouffrances des Chretiens; tous deux martyriſez dans la ville de Nicomedie; tous deux tranſportez à Argyropole près de Byſance après leur mort; tous deux enfin honorez chez les Grecs le XXVI jour d'auoſt. Il ſe peut donc faire que ſaint Adrien fils de Probus ait épouſé Natalie femme de rare vertu qui étoit déja chretienne; que ſollicité par les conſeils de ſa femme & touché de voir endurer aux Chretiens dans l'eſperance d'une autre vie & d'une recompenſe éternelle des maux dont il leur étoit tres-facile de ſe délivrer, il ait voulu embraſſer la même foy qu'eux pour avoir part à la même gloire. Mais les actes que l'on a faits de ſa converſion & de ſon martyre ſont beaucoup moins vrai-ſemblables que l'hiſtoire que nous en avons rapportée, quoique Baronius les ait jugez ſinceres & veritables. On ne peut nier qu'ils ne ſoient pathétiques, c'eſt ce qui les rend moins naturels & plus ſuſpects. Avec tout l'air de fiction qu'on leur a donné dans les incidens & les diſcours étudiez, ils ne contiennent encore rien de conſiderable qu'on ne puiſſe accorder avec la premiere relation de ſa confeſſion & de ſon martyre, ſi l'on en excepte le genre de ſon ſupplice. Ils portent qu'on lui coupa les pieds & les mains, qu'on lui caſſa les jambes & les cuiſſes ſur une enclume, & qu'on traita de la même maniere vingt-trois autres Martyrs avec leſquels il avoit ſouffert la priſon. Un genre de ſupplice ſi nouveau & ſi étranger dans l'ordre de la juſtice des Romains ne paroit gueres plus croyable que tout ce qu'on ajoute du traveſtiſſement de ſainte Natalie ſa femme & du miniſtere qu'elle prêta aux bourreaux pour avancer ou faciliter ſe martyre de ſon mari. Mais rien n'empêche que nous ne croyions tout ce qu'on dit des grands ſervices que cette ſainte femme rendit à ſaint Adrien & à tous les autres confeſſeurs durant tout le temps de leur priſon. On prétend qu'elle ſe retira pour le reſte de ſes jours auprès du tombeau de ſon mary, & qu'elle les y acheva dans les exercices de la pieté chretienne. Sa mort ne fut pas moins precieuſe devant Dieu que ſi elle lui euſt fait un ſacrifice de ſa vie par l'épée des perſecuteurs & par l'effuſion de ſon ſang, & l'Egliſe Grecque a jugé à propos de lui donner la qualité de martyre dans le culte religieux qu'elle a rendu à ſa memoire pour la part qu'elle a eue au combat & au triomphe de ſon mary.

II.

AB. ap. Sur. p. 88.

Not. marg. p. 102. ad d. 8. mart.

Cette égliſe fait ſon grand office du XXVI d'auoſt en l'honneur de ſaint Adrien & de ſainte Natalie, & elle y joint la memoire des vingt-trois autres Martyrs qui ſouffrirent avec nôtre Saint. C'eſt ce qui ſe pratique encore dans les autres lieux où l'on ſuit le rit Grec ſur tout en Ruſſie ou Moſcovie. Le martyrologe Romain met auſſi au XXVI d'auoſt la fête de ſaint Adrien qui y eſt appellé fils de Probus Ceſar, mais repreſenté comme ayant été martyriſé du temps que Licinius étoit déja empereur, ſuivant l'opinion de ceux qui en font un martyr different de nôtre Saint.

III.

Bin. ad Menol. Ephemer. Gr. Muſc. p. 40. 18.

Digitized by Google

Saint. Pour ce qui eſt de ſainte Natalie, ſa fête eſt A marquée à part au premier jour de decembre dans le même martyrologe où l'on a ſuivi Uſuard qui ſemble être le premier qui l'ait détachée. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, & beaucoup d'autres enſuite mettent la fête de ſaint Adrien & de ſes vingt-trois compagnons au IV de mars, & quelques-uns y joignent encore ſainte Natalie. Mais les mêmes la marquent encore au VIII de ſeptembre comme font ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, & preſque tous les autres. C'eſt le jour que l'Egliſe Romaine a choiſi dès le ſixiéme ſiecle ou dans le ſuivant pour faire l'office de ſa fête. Elle ſe trouve dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire & dans l'ancien calendrier du VII ou VIII ſiecle. Mais l'office n'eſt B que d'un Martyr ſans compagnons; ce qui a fait juger à quelques-uns que cette fête du VIII de ſeptembre étoit celle de la tranſlation du corps de S. Adrien qu'on ſuppoſoit faite de Conſtantinople à Rome, & que le IV de mars étoit le jour de ſon martyre; le XXVI d'Aouſt le jour de ſa tranſlation de Nicomedie à Argyropole ou à Byzance. Ce tranſport des reliques du Saint fait de Byzance ou de Conſtantinople à Rome eſt une choſe qu'on ſuppoſe veritable, ſans qu'il paroiſſe qu'on en ait voulu conteſter ou examiner la verité. Cependant il ne ſeroit pas aiſé d'en marquer le temps ni les autres circonſtances ſi l'on ſe trouvoit obligé de le prouver. Adon de Vienne qui ne vivoit qu'au IX ſiecle, dit que cette tranſlation ſe fit peu de C temps après ſon martyre. Mais outre que les tranſports de corps ſaints ne furent pas ſi-tôt en uſage, on peut ſe perſuader que celui de ſaint Adrien étoit encore au commencement du ſixiéme ſiecle à Conſtantinople, ſi le prêtre Procope qui a fait tant de menſonges ſous le nom de Dorothée a dit vrai lors qu'il a écrit que le corps du martyr Adrien mary de Natalie étoit encore de ſon temps à Conſtantinople dans une grotte ſouterraine renfermé ſeul en un cercueil de plomb auprès de ceux de treize autres martyrs que l'on avoit raſſemblez dans un ſeul tombeau; & que celui de Natalie s'y conſervoit auſſi.

IV. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut gueres douter que l'Egliſe Romaine en faiſant l'office de ſaint Adrien au VIII de ſeptembre n'ait eu intention d'honorer le martyr de Nicomedie. On prétend même avoir encore aujourd'hui ſon corps à Rome dans une tres-ancienne égliſe de ſon nom bâtie près de l'arc de Severe, & qui ſert de titre à un cardinal diacre. Malgré cette opinion qu'ont les Romains ſur la jouiſſance de ce tréſor, les Flamans ſe croyent en poſſeſſion du corps de ſaint Adrien depuis plus de ſix cens ans. Ils prétendent que dans l'onziéme ſiecle il fut apporté de Rome au mont ſaint Audard; delà tranſferé à Raulcour en Hainaut, & que de ce lieu il fut porté l'an 1110 à Geerſberg ou Gerardmont que nous appellons vulgairement Grâmont petite ville de la Flandre imperiale ſur la Tendre à quatre lieues de Gand, à deux d'Aloſt & d'Oudenarde; & où l'on a bâti une abbaye de Benedictins ſous le nom de ſaint Adrien. La fête de cette derniere tranſlation s'y fait avec beaucoup de ſolennité le XXVII de may. La devotion des peuples du païs envers le Saint a rendu le lieu ſi celebre qu'on n'appelle preſque plus la ville autrement que *Saint Adrien-en-Flandres*. On celebre encore en divers endroits des Païs-Bas d'autres fêtes de l'Invention, de la Reception, & de l'Elevation des reliques de ſaint Adrien au IV, V, XVII & XIX de mars. Le culte du Saint eſt encore d'un établiſſement plus ancien en France. Sa fête s'y faiſoit même avant que celle de la Nativité de la ſainte Vierge y fuſt introduite, comme il paroit par un calendrier dreſſé du temps de Louis le Debonnaire où celle-ci n'eſt miſe qu'en ſecond lieu. Elle ſe faiſoit en ces temps-là le VIII de ſeptembre comme à Rome, d'où elle s'y étoit communiquée ſous Charlemagne: depuis on l'a remiſe au IV ou même au VIII de mars en pluſieurs égliſes du royaume, & il y eſt honoré de même que ſaint Sebaſtien & ſaint Roch comme un Saint tutelaire contre les maladies contagieuſes. Sa fête du IV de mars ſe trouve marquée en lettres d'or comme les premieres de l'année dans le calendrier des heures de ſaint Louis roy de France qui ſe garde encore chez Monſieur le Preſident de Meſmes; ce qui fait juger de la diſtinction avec laquelle on la ſolennifoit alors. En ces temps-là & encore depuis ſaint Adrien étoit du nombre des ſaints que l'on invoquoit particulierement dans les armées; & nous voyons que l'empereur ſaint Henry au ſiecle XI alla prendre par devotion l'épée pretendue de ſaint Adrien que l'on conſervoit comme une relique à Walbech en Saxe pour s'en ſervir contre les Eſclavons.

Enfin l'on trouve encore d'autres fêtes de ſaint Adrien martyr de Nicomedie marquées dans le martyrologe de Florus au XVI de juin, & dans ceux du nom de ſaint Jerome au VI de ſeptembre, au VI & VII de novembre.

Tull. t. 2. mon. tyrol. Epiſtle. d'Alcher. t. 5. Vſ. add 970.

Saxo Gregr. Bibl. Fratr. Ed.

Molan. Vſ. Barone. not. M. Florent. p. 817. n. 8. Boll. t. 1. mart. p. 300. num. 60

Adon mart.

Baron. Not. Do Cang. p. 830

IV. Kal. Rom. Coll. tom. 10. Spicil. Acher. d. 4. mart.

Molan. indic. Belg. f. 7. Wion. ligne. Topogr. Belg. p. 40.

Molan. Auct. Bollard.

T. 10. Spi. il. d. 8. Sept.

II. *St EUSEBE, S. NESTABE, S. ZENON Martyrs à Gaze.*

S. NESTOR MARTYR DU MESME LIEU & du même temps.

LEs Payens ſe voyant animez contre les Chretiens par les exhortations & l'autorité de l'empereur Julien l'Apoſtat qui travailloit de toutes ſes forces à rétablir leur religion, exercerent d'étranges cruautez dans quelques provinces de l'orient. A Gaze en Paleſtine trois freres chretiens nommez EUSEBE, NESTABE & ZENON furent pris dans le fond de leurs maiſons où ils s'étoient cachez pour ſe ſouſtraire à la fureur de la perſecution. Ils furent trainez dans la priſon, puis cruellement fouettez. Le peuple s'étant D aſſemblé le jour d'après au theatre à ſon ordinaire, ſe mit à crier durant les ſpectacles que les trois freres étoient des ſacrileges qui avoient abuſé de la licence des derniers temps pour ruiner la religion ancienne. C'eſt ainſi que les idolâtres ſous Julien parloient du regne & des actions des empereurs Conſtantin & Conſtance. La populace s'excita de telle ſorte par ces clameurs que l'aſſemblée ſe tourna en ſedition. Les plus emportez coururent à la priſon pleins de fureur, en tirerent les trois freres, les traînerent par les rues, ſur le ventre & ſur le dos, les déchirant ſur le pavé, & les frappant à coups de pierres, de bâtons & de tout ce qu'ils rencontroient. Les femmes même quittant leurs ouvrages les picquoient de leurs fuſeaux. Les cuiſiniers des lieux qui étoient ſur la rue prenoient leurs chaudrons & leurs marmites de deſſus le feu, & verſoient ſur eux l'eau bouillante; d'autres les percoient de leurs broches. Après avoir mis en pieces les ſaints Martyrs, & leur avoir caſſé la tête juſqu'à leur faire ſortir la cervelle, ils les trainerent hors de la ville dans le lieu de la voirie où l'on jettoit les bêtes mortes. Ils y allumerent du feu, les y brulerent, & mêlerent ce qui reſtoit de leurs os avec ceux des chameaux & des aſnes, en ſorte qu'il n'étoit pas aiſé de les démêler.

Avec les trois freres l'on avoit pris un jeune homme nommé NESTOR, à qui on fit ſouffrir auſſi la priſon & les fouets. Mais quand on les traina par la ville, le peuple touché de ſa beauté eut compaſſion de

IV. ſiecle.

I. Socrat. hiſt. l. 3. c. 2. Flor. hiſt. l. 13. c. 18.

L'an 362.

II. Socrat. ſupr. Flor. ſupr.

Digitized by Google

de lui, & parut vouloir l'épargner. On le jetta hors A des portes reſpirant encore, mais tellement bleſſé & affoibli qu'il ſembloit être prêt à mourir. Il fut enlevé par des gens qui le porterent chez ZENON ſon couſin des trois freres Martyrs, où il mourut comme on le penſoit encore de ſes playes. Zenon s'étoit vû lui-même en danger d'être pris & tué avec eux. Mais pendant que la populace étoit occupée à les maſſacrer il avoit trouvé l'occaſion de s'enfuir à Antheaon ville épiſcopale ſur la mer à une lieue de Gaze du côté d'Aſcalon. Il y fut découvert & reconnu pour chrétien, ſoutenu publiquement, puis chaſſé avec ignominie d'un lieu où preſque tout étoit encore idolâtre. Il ſe retira donc à Majume, & y demeura caché

Soz. l. 5. c. 3 Fl. l. 11 c. 5. 7. l. 13. c. 12. jusqu'à la mort de l'empereur Julien. Majume étoit B l'arſenal de Gaze dont l'empereur Conſtantin avoit fait une ville ſéparée pour récompenſe de ſon attachement au chriſtianiſme, & lui avoit donné le droit de cité ne voulant pas qu'elle fuſt ſujette à celle de Gaze où regnoit l'idolâtrie. Julien pour la même raiſon venoit de lui ôter tous ſes privileges, & de la remettre ſous la dépendance de Gaze. Ce qui ſubſiſta pour le civil; mais à l'égard du ſpirituel Majume conſerva toujours ſon évêque, & eut les bornes de on diocèſe diſtinguées. Une femme chrétienne demeurant à Gaze, excitée par une revelation alla recueillir de nuit ce qu'elle put trouver de reliques des trois freres Euſebe, Neſtabe & Zenon, les renferma dans un vaſe preparé, & les remit à l'autre Zenon dont elle apprit la demeure par la même voie. Zenon étant devenu évêque de Majume ſous l'empereur Theodoſe les enterra auprès du confeſſeur Neſtor

Soz. l. 7. c. 15. ſous l'autel d'une égliſe qu'il bâtit. Cette perſecution à laquelle il ſembloit que l'autorité du magiſtrat n'avoit point de part, & qui avoit l'apparence d'une ſedition populaire fit prendre la fuite à la plupart des Chrétiens du païs, du nombre deſquels ſe trouverent les ancêtres de Sozomène de qui nous tenons toute cette hiſtoire. Les habitans de Gaze craignoient d'être punis de cette ſedition, & l'on publioit déja que l'empereur irrité vouloit les faire decimer. Mais le bruit ſe trouva faux. Julien fort éloigné de cette penſée ne leur en fit pas même une reprimande par lettres, comme il fit à d'autres villes en de pareilles occaſions. Au contraire il priva de ſa charge le gouverneur, & l'envoya en exil prétendant lui faire D grace de la vie: & cela pour avoir mis en priſon les auteurs du maſſacre afin d'en faire juſtice, quoi qu'il eut empriſonné en même temps un grand nombre de chrétiens. Car ſelon Julien il ne s'agiſſoit pas d'une choſe qui en valuſt la peine: « Etoit-ce une ſi » grande affaire, diſoit cet apoſtat, qu'une troupe de » Grecs ait tué dix Galiléens. Il ne donnoit point aux Chrétiens d'autre nom que celui de Galiléens, & croyoit faire honneur à tous les idolâtres de l'empire de les appeller Grecs. Le martyrologe Romain fait mention de nos quatre ſaints Martyrs au VIII de ſeptembre: on ne void pas que les anciens en ayent parlé.

Greg. Naz. or. 3. p. 91. d. Elam. ſuppr.

III. *SAINT DISIBOD ou S. DISEN* VII. ſiecle.
Abbé de Diſenberg, Evêque regionaire.

SAint DISIBOD que l'on appelle encore autrement ſaint *Diſen*, étoit né en Irlande au ſeptiéme ſiecle: l'on dit même qu'il y avoit porté la qualité d'évêque ſans titre & ſans ſiege à la maniere de pluſieurs prêtres ou moines Bretons & Hibernois de ces temps-là qui s'employoient à la predication & aux autres fonctions du ſaint miniſtere dans tous les lieux où ils ſe trouvoient. Il travailla d'abord dans ſon païs à déraciner les vices & à corriger les mœurs du peuple B qui y étoient fort corrompues. Mais les perſecutions que les méchans lui ſuſcitérent l'obligerent d'en ſortir & d'aller chercher ailleurs à ſervir Dieu avec plus de fruit & de tranquillité. Il paſſa en France accompagné de trois autres ſerviteurs de Dieu nommez Giſwald, Clement, & Saluſte: & employa dix années à voyager avec eux ſur les terres de Clovis II & de Sigebert III enfans de Dagobert. Content d'avoir mené ſi long-temps une vie de pelerin, il s'arrêta dans le diocèſe de Mayence ſur une haute montagne couverte de bois au delà de la riviere de Glan & s'étant conſtruit une cellule ſur la pente qui regardoit le Levant, il commença avec l'aſſiſtance du Saint Eſprit ce genre de vie auſtere qu'il continua juſqu'à la mort dans le ſilence, la retraite, les jeûnes, les veilles & la priere. Ses anciens compagnons vinrent l'y joindre quelque temps après: & ſes habitans du païs qui étoient voiſins de la montagne attirez par l'odeur de ſa vertu & l'opinion qu'ils avoient de ſa ſainteté entreprirent d'un côté de lui bâtir une chapelle avec de nouvelles cellules, & de l'autre de lui défricher le côteau pour lui faire des jardins, & lui pratiquer des herbages propres à nourrir des beſtiaux. Quelques faigneurs du païs & quelques autres perſonnes riches y joignirent d'autres fonds pour l'entretien de ceux qui alloient ſe mettre ſous ſa diſcipline. C'eſt ce qui donna lieu à ſaint Diſibod de fonder un monaſtere, & d'y former de tous ſes diſciples une communauté reguliere qu'il conduiſit dans les voies de la perfection évangelique pendant l'eſpace d'environ vingt-ſix ans. Les ſoins qu'il leur donnoit ne l'empêchoient pas de continuer ſa vie ſolitaire dans ſa premiere cellule qui étoit demeurée avec l'ancienne chapelle comme un hermitage détaché du monaſtere. Il donna l'habit monaſtique à ſes diſciples, qui au bout de douze ans ſe trouverent au nombre de cinquante: & l'on prétend qu'il leur preſcrivit la regle de ſaint Benoit ſur l'autorité de ſainte Hildegarde qui pourroit bien en avoir jugé ſur ce qu'elle voyoit de ſon temps.

Pour lui, jamais il ne prit l'habit religieux que portoient les autres, & il demeura toujours vêtu en pelerin de la même maniere que lors qu'il étoit ſorti de ſon païs. Comme il avoit embraſſé un genre de vie beaucoup plus rigide & plus difficile que celui E qu'il faiſoit ſuivre à ſes diſciples, il craignoit que s'il s'habilloit comme eux ils ne ſe cruſſent obligez de vivre comme lui: & que faiſant voir par ſa conduite qu'il y avoit encore quelque choſe de plus parfait que leur regle, ils n'euſſent du mépris ou du dégout pour la vie commune ou cénobitique. Il véquit donc toujours en anachorete, ſeparé de demeure d'avec ſes religieux, mais toujours étroitement uni avec eux par les liens de la charité qui le faiſoit veiller continuellement ſur leurs beſoins. Ses grandes auſteritez qui ſembloient avoir ruiné de bonne heure toutes les forces de ſon corps ne purent l'empêcher d'aller juſqu'à l'âge de 81 ans, au bout deſquels il alla recevoir

I. *Hildeg. ap. Sur. ad d. 8. jul. Marian. Scot. ſic Dodechan. ad an. 674. Mabil. ſæc. 3a part. 2. p. 496.*

Ne vers l'an 619.

Vers l'an 652.

Vers l'an 663.

Vers l'an 674.

Vers l'an 686.

Hildegard. ap Mab. p. 497. n. 3. 4.

II.

Digitized by Google

Vers l'an 700. recevoir la recompenſe de ſes travaux & de la fidelité avec laquelle il avoit ſervi Dieu. On croid qu'il mourut vers l'an 700, & ſainte Hildegarde a marqué ſa mort au VIII de juillet. Neanmoins le bienheureux Raban archevêque de Mayence qui étoit de trois cens ans plus près du temps de nôtre Saint qu'elle, & ſans doute mieux informé, l'a mis dans ſon martyrologe au VIII de ſeptembre ſous le titre de ſimple confeſſeur ſans lui donner la qualité d'évêque comme font les modernes. Il y a apparence que le VIII de juillet étoit plutôt le jour de l'élevation de ſon corps ou de ſa tranſlation dont l'on faiſoit la fête du temps de ſainte Hildegarde. Il fut enterré dans la chapelle de ſon hermitage. Il y demeura juſqu'au temps de ſaint Boniface archevêque de Mayence, qui ſe trouvant ſur les lieux accompagné des principaux du païs

Molan. ad Oſſ. fol. 95. F. 8a

Vers l'an 750. leva ſolennellement ſes os & ſes cendres environ cinquante ans après ſa mort, & les tranſporta dans l'égliſe de ſon monaſtere: & il paroit que ce fut là l'établiſſement du culte religieux que l'on a toujours rendu depuis à ſa memoire. Ce monaſtere qui porte encore aujourd'hui le nom de ſaint Diſibod ou de Diſenberg dans le diocéſe de Mayence ſur la montagne au confluent des rivieres de Glan & de la Nahe qui va enſuite près de Bingen ſe décharger dans le Rhin, ſur ſujet depuis à diverſes avantures. On en retira les moines pour y bâtir une citadelle, & y mettre une garniſon contre les courſes des Barbares. Willigis archevêque de Mayence, celui qu'on fait paſſer pour le premier des électeurs de l'empire, y rétablit les moines ſur la fin du ſiecle X, & viſita les reliques de ſaint Diſibod qu'il trouva dans la vieille égliſe au même état que ſaint Boniface les avoit laiſſées. L'archevêque Ruthard fit rebâtir le monaſtere du Sainr

L'an 1109. l'an 1109 peu de temps avant ſa mort: & vingt-neuf ans après on fit l'ouverture de ſon tombeau le premier jour d'avril d'où l'on tira ſes reliques pour les mettre dans la nouvelle égliſe, & les expoſer d'une maniere plus honorable. Ce monaſtere a été depuis converti en un chapitre de chanoines.

1138.

A rien aux mouvemens de ſes paſſions; & la reconnoiſſance le porta à ſe conſacrer entierement à lui dans une conſtance perpetuelle. Il ne refuſoit point ſa porte à ceux qui venoient le viſiter pour être inſtruits des moyens de leur ſalut: & ſes exhortations ſoutenues des grands exemples de ſa vertu firent de grands fruits dans le païs. Mais l'importunité qu'il en pouvoit recevoir n'empêchoit pas que tous ſes exercices avec ſes ſerviteurs, ou pour mieux dire ſes diſciples, ne fuſſent reglez auſſi exactement que dans un cloître, & que l'on n'y gardaſt ſur tout le ſilence de la nuit d'une maniere inviolable. L'opinion que l'on concevoit déſlors de ſa ſainteté s'étendit ſi loin, qu'on ne fut pas long-temps ſans le connoître à la

B cour de nos rois. Pepin maire du palais qui y étoit tout puiſſant eut pour lui beaucoup d'eſtime & de veneration: & un jour il envoya vers lui un de ſes principaux officiers pour ſe recommander à ſes prieres. Beaucoup d'autres perſonnes de qualité le venoient voir pour le même ſujet, & ſouvent on l'obligeoit d'accepter de riches preſens. Mais loin de regarder ſa reputation comme un avantage, ou de vouloir profiter des liberalitez dont on le combloit, il ſentit que ces choſes lui devenoient tous les jours de plus en plus à charge, juſqu'à les trouver enfin inſupportables. Il avoit un extrême déplaiſir de ſe voir ſortir ainſi peu à peu de cet état de ſolitude & de pauvreté qu'il avoit embraſſé en quittant ſa mere comme la meilleure de toutes les fortunes.

Ces penſées lui firent perdre inſenſiblement le

II. gout qu'il avoit pris à ſa cellule: il la quitta effectivement dans la reſolution d'abandonner le païs après

C y avoir fait une retraite de quatorze ans, & il paſſa en Italie avec quelques-uns de ſes diſciples. Etant à Vers l'an 710. Rome il alla ſupplier le pape de lui accorder une retraite auprés de l'égliſe de ſaint Pierre ou de S. Paul pour avoir lieu de mieux ſatisfaire la devotion qu'il avoit pour ces ſaints apôtres. Le pape * voulut le Conſtantin pluſôt que Gregoire II. connoître avant que de lui accorder ſa demande: ſes entretiens lui firent aiſement juger de ſon merite. Il reconnut que Corbinien étoit capable d'autre choſe encore que de bien garder une ſolitude. Il l'exhorta à ne pas laiſſer inutiles les talens qu'il avoit reçus de Dieu, & l'ayant déterminé à travailler au ſalut des ames, il le ſacra évêque, & lui donna même le

D *Pallium*, à quoi il joignit une commiſſion fort ample pour prêcher l'évangile dans tous les lieux où il trouveroit qu'on ne l'auroit pas annoncé, & par tout ailleurs où il jugeroit qu'il en ſeroit beſoin. L'humilité de Corbinien eut beaucoup à ſouffrir de ſa nouvelle dignité qui le faiſoit ainſi changer d'état & qui renverſoit tous les projets de ſa ſolitude. Mais ſa repugnance diminua à la vue des marques qu'on lui fit appercevoir d'une vocation divine dans ſon Ordination; & il crut obéir à Jeſus-Chriſt en faiſant ce que lui ordonnoit ſon vicaire. Etant revenu en France il y prêcha la parole de Dieu devant toutes ſortes de perſonnes ſans s'attacher à un lieu particulier plus qu'à un autre. Le clergé, les peuples, les religieux, les vierges renfermées dans les cloîtres l'entendirent avec grande édification: & la ſemence divine produiſit beaucoup de fruits par tout où il la répandit ſelon la diſcretion qu'il avoit de donner à chacun des inſtructions convenables à ſon état, & proportionnées à ſa capacité. Etant en chemin pour venir à la cour où Pepin l'avoit invité, il rencontra un miſerable nommé Adalbert qu'on alloit pendre pour des vols qu'il avoit commis. Touché de compaſſion il coujura ceux qui le conduiſoient au ſupplice de lui donner ce coupable, ou d'en differer au moins l'execution juſqu'à ce qu'il euſt parlé au maire du palais. Ne pouvant rien obtenir d'eux il

VERS le VIII ſiecle. *S. CORBINIEN PREMIER EVESQUE de Freiſingen en haute Baviere.*

I. *Aribo Freiſ. ap. Sur. & Mab. & Bolland.*

CORBINIEN naquit poſtume à Châtres dans le diocéſe de Paris ſur le chemin d'Orleans du temps du roy Chlotaire III. Sa mere Corbinienne le fit appeller d'abord *Waldekis* comme ſon pere pour n'en point laiſſer perdre la memoire: mais l'amour qu'elle eut pour ce fils lui fit ôter ce nom pour lui faire porter le ſien. Il fit connoitre de bonne heure l'inclination qu'il avoit pour la vertu: & ne croyant pas pouvoir la pratiquer aiſement dans le commerce du monde, il ſe retira dans une cellule qu'il bâtit près d'une égliſe dédiée ſous le nom de S. Germain évêque de Paris à un demi-quart de lieue de Châtres. Il commença à y mener une vie fort ſainte avec quelques ſerviteurs de ſa maiſon qui voulurent bien ſe joindre à lui. Ils n'eurent point d'autre maitre que E lui pour les exercices de la pieté chretienne dans leſquels il les forma auſſi exactement qu'auroit pû faire un directeur fort experimenté. Il s'appliquoit principalement à la priere & à l'étude de l'Ecriture ſainte dans cette retraite, ſe maceroit le corps par les jeûnes & les veilles, aſſiſtoit les pauvres, & exerçoit l'hoſpitalité; à quoi il employoit ce qui lui reſtoit des aumônes que les peuples d'alentour lui apportoient après qu'il en avoit pris le neceſſaire pour ſa ſubſiſtance & celle de ſes domeſtiques qui formoient avec lui une eſpece de communauté reguliere. Dieu lui fit la grace de rendre ſon eſprit toujours ſupe-

C'eſt la paroiſſe de S. Germain les Châtres.

Digitized by Google

se reduisit à ne plus solliciter que ce qui pouvoit contribuer au salut de l'ame du criminel. Il l'exhorta à confesser non seulement les crimes qui faisoient le sujet de sa condamnation, mais encore tous les pechez de sa vie qu'il pouvoit se souvenir d'avoir commis tant par ses actions que par ses paroles & ses pensées. C'est ce que fit Adalbert aux pieds du Saint après que l'on eut éloigné de lui ceux qui l'environnoient, & qui auroient pû l'entendre. S. Corbinien tâcha de lui inspirer de veritable sentimens de penitence; & le croyant dans ces dispositions il lui fit sur la tête & la poitrine le signe de la croix, & se retira les yeux baignez de larmes. Lors qu'il fut arrivé à la cour il eut audiance de Pepin qui lui accorda la grace du criminel: ce qui le fit retourner promtement sur le lieu où il avoit laissé ce miserable. Il le trouva pendu & déja abandonné comme mort. L'avant fait détacher il eut la consolation de lui voir revenir les esprits: & l'évenement parut si peu ordinaire qu'on le prit pour une resurrection qui fut mise au nombre des miracles de saint Corbinien, & qui augmenta encore la reputation où il étoit dans le païs. Adalbert comme un homme qui dépouillé du vieil Adam avoit repris une nouvelle vie renonça au siecle, s'attacha à nôtre Saint, & servit Dieu le reste de ses jours sous sa direction.

Témoignage d'Arbon au sujet de l'execution ci-dessus.

III.

Saint Corbinien fatigué des applaudissemens & des honneurs qu'il recevoit de tous côtez alla se renfermer dans son ancienne cellule près de Châtres où il esperoit trouver le repos qu'il cherchoit pour vaquer à la contemplation divine. Il y demeura quelque temps avec un petit nombre d'ecclesiastiques qu'il instruisoit dans les devoirs de leur état; mais n'y trouvant pas la solitude & le repos qu'il y cherchoit à cause des visites dont il étoit accablé, il resolut pour la seconde fois de sortir de France, & d'aller prier le pape de le décharger de l'employ de la prédication, afin qu'il pust se retirer dans un monastere, & vivre sous l'obéissance d'un superieur. Au lieu de prendre le droit chemin d'Italie il passa dans la Baviere pour en instruire les peuples qui avoient embrassé depuis peu la foy de Jesus-Christ, ou abandonné leurs heresies & leurs superstitions par les soins de saint Rupert évêque de Saltzbourg qui vivoit encore alors. Il fut tres-bien reçu du duc Theodon & de son fils Grimoald. Ces princes lui firent des presens, & tâcherent de le retenir dans leur païs: mais Corbinien voyant que le païs ne manquoit point de predicateurs depuis que S. Rupert en avoit fait venir de delà le Rhin s'en excusa & leur fit agréer qu'il continuast son chemin. Lors qu'il fut arrivé à Rome, il ne songea qu'à se faire dispenser du ministere de la prédication qui lui avoit été imposé par le saint siege. C'étoit alors le pape Gregoire II qui le remplissoit: il lui representa les dangers où il se croyoit exposé dans cette charge, ayant à craindre sa propre condamnation s'il n'y réussissoit pas, & les mauvais effets de la vanité s'il y téussissoit. Le pape ne put s'empêcher d'admirer son humilité: mais ne voulant pas priver l'Eglise d'un si excellent ouvrier, ni affliger Corbinien d'un refus, il proposa sa demande dans une assemblée d'évêques qu'il avoit convoquez à Rome. Il y fut arrêté qu'on n'auroit point égard aux inclinations de Corbinien en une occasion où les interêts de Dieu & de son Eglise étoient préferables à sa satisfaction particuliere. Le pape lui-même conclut avec tous les prelats qu'il falloit le renvoyer en Baviere pour continuer à y instruire les fidelles & travailler à la conversion des payens qui pouvoient rester encore dans le païs & les lieux voisins. Corbinien obligé d'obéir par la crainte de resister à la volonté de Dieu partit de Rome avec la benediction du pape qui lui promit sa protection avec toutes sortes d'assistances. Il fut reçu avec beaucoup d'honneur à Pavie par Luitprand roy de Lombardie. Mais lors qu'il eut passé le territoire de Trente il fut arrêté à Mays dans le païs de Tyrol par les gardes de Grimoald duc de Baviere qui avoit succedé à Theodon son pere, mort pendant le voyage du Saint à Rome. S'il y perdit pour quelques jours la liberté de marcher, on ne lui ôta point celle de satisfaire la devotion qu'il avoit à saint Valentin l'un des patrons du païs, & il eut le loisir de bâtir une église près delà en un lieu solitaire appellé Camyn.

Mabill. vet. Analect. pag. 341.

L'an 715.

L'an 717.

IV.

Lors qu'il étoit en ce lieu il lui vint un ordre de la part de Grimoald pour se rendre en sa cour. Corbinien ne refusa point d'aller dans la ville où elle étoit: mais il fit dire à ce prince qu'il le supplioit tres-humblement de l'excuser s'il ne se presentoit point devant lui. Qu'il faisoit difficulté de le voir & de lui parler, parce qu'il avoit appris qu'il s'étoit engagé dans un mariage illegitime, ayant épousé Biltrude veuve de son frere*. Quarante jours après, le duc Grimoald & cette femme incestueuse touchez des exhortations que le Saint leur faisoit par l'entremise de ceux de la suite promirent de se separer. Sur cette parole Corbinien alla les saluer, & les exhorta de nouveau à expier leur faute par des jeûnes & des aumônes. Il s'établit ensuite à Freisinge sur la petite riviere de Mosach près de l'Isere, & y bâtit une église qui devint la cathedrale de son nouveau diocese. Depuis ce temps il travailla avec beaucoup de fueurs & de fatigues à déraciner les reste de l'idolâtrie qui étoient demeurez dans la Baviere, & il n'eut pas moins de peine à corriger les vices des mauvais chrestiens du païs qui vivoient dans divers desordres. Allant un jour à l'église il rencontra une femme que l'on disoit sorciere, & qui voulut lui faire des presens après lui avoir declaré qu'elle se mêloit de malefices & qu'elle s'en étoit servie pour rendre la santé au fils du prince. Comme c'étoit la vanité & non le repentir qui lui fa fait faire cet aveu, le saint Evêque en eut horreur, & lui donna même un soufflet en la repoussant. Il ordonna en même temps qu'on lui ôtast les presens & qu'on les distribuast aux pauvres qui étoient à la porte de la ville. Cette femme en alla faire ses plaintes à la cour, & s'adressa principalement à la duchesse Biltrude qui étoit toujours fort irritée contre le Saint depuis qu'il avoit désapprouvé son mariage & porté le duc à se separer d'elle. Cette occasion lui fit croire que l'heure de se venger étoit venue: & s'étant déterminée à le perdre elle donna commission à Nin son secretaire de l'assassiner quand il seroit revenu de la campagne. Corbinien averti de cette pratique par son frere Erimbert qui étoit venu demeurer auprès de lui depuis quelque temps, ne retourna point à Freisinge. Il se cacha d'abord pour éviter la violence de Biltrude & de Nin qui de dépit de le voir échappé à leur vengeance firent abatre sa maison. Le Saint se refugia à Mays dans le païs de Tyrol où il attira son clergé. Il y vêquit pendant quelques années sous la protection du roy Luitprand de qui dépendoit le païs. Ce prince non content de le combler de bienfaits de son vivant assura encore à son église de Freisinge celle de saint Valentin & celle de Camyn qu'il avoit bâtie près de Mays.

* Theodebert ou Theodald.

V.

Vers l'an 726.

Après la mort du duc Grimoald qui perit malheureusement avec toute sa famille, son successeur Huebert voulut donner des marques publiques de la veneration qu'il avoit pour saint Corbinien. Il le fit revenir avec honneur en son église de Freisinge, le rétablit dans tout ce qu'il possedoit auparavant, & voulut

718.

Digitized by Google

voulut qu'il baptiſât ſon fils. Le Saint ſe trouvant dans une diſpoſition qui lui donnoit un preſſentiment de ſa mort, quoi qu'il ne fuſt attaqué d'aucune maladie conſiderable, envoya ſon frere Erimbert vers le roy Luitprand pour lui demander la confirmation des donations qu'il avoit faites à ſon égliſe dans le païs de Tyrol : ce qu'il obtint avec beaucoup de facilité. La ſatisfaction qu'il en eut le porta à choiſir l'égliſe de Mays pour le lieu de ſa ſepulture. Le jour de ſa mort étant venu, il ſe fit preparer le bain, & s'y lava à ſon ordinaire. Il ſe fit faire la tonſure & razer la barbe : s'étant enſuite revêtu des habits pontificaux il offrit à Dieu le ſacrifice, & ſe donna lui-même le ſaint Viatique. Après la meſſe il rentra dans ſa maiſon, ſe fit apporter du vin, en gouta un peu ; & s'étant enſuite marqué le front du ſigne de la Croix il rendit l'eſprit ſans qu'il paruſt avoir ſouffert aucune douleur. Il fut enterré d'abord dans l'égliſe cathedrale de Freiſinge : mais trente jours d'une pluïe continuelle accompagnée ſouvent d'orages & de vents impetueux firent ſonger que le ciel pouvoit bien être irrité de ce qu'on avoit negligé la derniere volonté du Saint qui avoit ſouhaité qu'on l'enterraſt à Mays. C'eſt ce qui fit qu'on y tranſporta ſon corps après un ordre exprès que l'on reçut du prince Hubert. On le mit dans l'égliſe de ſaint Valentin que le Saint avoit bâtie. Les Lombards le porterent depuis dans la ville de Trente, d'où il fut enfin reporté dans ſon égliſe cathedrale de Freiſinge après l'an 760 par les ſoins de l'évêque Aribon le troiſiéme de ſes ſucceſſeurs qui compoſa auſſi l'hiſtoire de ſa vie. On ne peut pas douter que ſon culte n'ait commencé dèſlors à devenir tout public dans l'Egliſe après le témoignage de ce Prelat qui aſſure que Dieu operoit tous les jours des choſes merveilleuſes par les merites & les prieres de ſon ſerviteur. On ne void pas neanmoins qu'il ſoit fait mention de lui dans les anciens martyrologes, j'entends ceux qui ont été d'un uſage commun dans les égliſes. Mais dans les modernes ſur tout dans le Romain où ſe void un grand éloge de lui, on trouve ſa fête marquée au VIII de ſeptembre. Ce qui fait juger que c'étoit le jour de ſa mort, quoi qu'on puiſſe douter ſi ce n'étoit pas plutôt celui de ſa tranſlation faite ſous Aribon que l'on avoit commencé de celebrer à Freiſinge. Celle de ſon Ordination ou de ſa chaire établie dans la même ville eſt rapportée au XX de novembre dans le martyrologe de France.

L'an 730.

Du Sauſſ. p. 1197.

IX. JOUR DE SEPTEMBRE.

IV. ſiecle. *S. GORGONE MARTYR DE NICOMEDIE & ſes Compagnons*, Sçavoir :

SAINT DOROTHE'E, SAINT PIERRE, & autres Eunuques Officiers de la Chambre de l'Empereur Diocletien, Martyrs.

Et par occaſion

SAINT GORGONE de Rome, Martyr.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. LOrſque l'on conſidere que dès la naiſſance du chriſtianiſme où le monde étoit le moins preparé à recevoir l'Evangile, Dieu fit connoitre qu'il avoit dans la cour & dans la maiſon même d'un empereur auſſi perdu, auſſi deteſtable qu'étoit Neron des élus qu'il retira de la corruption par le miniſtere de S. Paul: on eſt moins ſurpris de voir la même choſe deux cens cinquante ans après dans celle d'un Diocletien qui bien que perſecuteur des chretiens ne paroiſſoit pas ſi ouvertement ennemi de la vertu. Nous ne parlons ni de ſa femme (1) ni de ſa fille (2) puis qu'elles eurent le malheur de ſuccomber à la perſecution, ce qu'on ne dit point de la concubine de Neron que l'Apôtre avoit convertie. Mais nous parlons de ceux de les domeſtiques qui ſont patvenus au merite d'une confeſſion glorieuſe de la foy de Jeſus-Chriſt & à la couronne du martyre dans la condition qui ſembloit le moins y être favorable dans l'état d'eunuques, & dans les emplois qui d'une part les retenoient dans la molleſſe & les delices, & de l'autre les portoient à toutes ſortes de rapines & d'injuſtices. Ceux qui ont fait le plus d'éclat dans l'Egliſe ſont DOROTHE', GORGONE, PIERRE, & d'autres eunuques, tous occupez de fonctions importantes dans la maiſon de cet empereur, & la plupart officiers de ſa chambre.

(1) Priſque. (2) Valere fem. de Gal. Max. ex Lactant.

II. DOROTHE'E que quelques-uns ſe contentent de qualifier gouverneur des pages de la chambre de Diocletien, & qui ſelon d'autres étoit ſon grand-chambellan avoit ſuccedé dans cette charge au celebre Lucien qui s'étoit heureuſement ſervi de ſa faveur & de ſon credit, quoique ſans éclat & ſans beaucoup de bruit pour répandre la lumiere de l'Evangile ſur pluſieurs officiers du palais. L'intendance & la ſuperiorité que cette charge donnoit ſur ceux qui avoient la garde du treſor particulier du prince, de la garderobe, des ornemens imperiaux, de l'argenterie, des pierreries, des autres meubles, de la bibliotheque, & des édifices du palais avoit facilité à Lucien le moyen de rendre chretiens beaucoup de ceux qui ſe trouvoient dans ces emplois ou de les remplir quand ils vacquoient de gens qui l'étoient déja. Dorothée qui n'étoit pas moins le ſucceſſeur de ſon zele que de ſon office avoit pour compagnon dans ſes fonctions & dans ſa foy GORGONE qui avoit apparemment été le diſciple de Lucien comme lui. Leur exemple & leurs diſcours contribuerent merveilleuſement à maintenir les converſions que Lucien avoit faites dans le palais & à en faire de nouvelles. L'on met parmi leurs conquêtes PIERRE l'un des chambellans: quelques-uns y ajoutent même la femme & la fille de Diocletien dont nous avons parlé, & croyent qu'ils auroient pu en faire des martyres ſi elles n'euſſent été imperatrices. Dorothée & Gorgone étoient en tres-grande conſideration auprès de Diocletien même, & il faiſoit paroitre pour eux autant d'affection que s'ils euſſent été ſes propres enfans. De ſorte qu'ayant toute ſa confiance, ils devinrent tres-puiſſans dans le palais, & y regloient toutes choſes, contribuant auſſi par leur bonne conduite à augmenter encore la puiſſance du maitre qu'ils ſervoient & à le faire reſpecter. Mais ce qui étoit remarquable dans Diocletien & glorieux pour eux, c'eſt que ce prince les aimoit à cauſe de leur religion même : c'eſt auſſi parce qu'ils étoient chretiens qu'il leur confioit ſes richeſſes, ſa propre perſonne & ſa vie, perſuadé qu'ils lui ſeroient plus fidelles que tous les autres. Comme Dorothée étoit le plus élevé en charge & qu'il l'approchoit de plus près, il entroit auſſi le plus avant dans ſa confiance & dans ſes conſeils, ce qui ſelon Euſebe lui donnoit une eſpece de rang auſſeſſus de tous les officiers de l'empire au moins pour l'eſtime & la conſideration où il étoit à la cour.

Tillem. t. 5. p. 180. 631.

Theod. ep. ad Lucian. Spicil. p. 547.

Euſeb. l. 8. c. 1. 6.

Theod. ep. ad Lucian. Spicil.

Euſeb. l. 8. c. 1. 6.

Euſeb. l. 8. c. 1.

III. Cependant ni lui, ni les autres chretiens de ſa compagnie ne purent jamais ſe laiſſer ébloüir au faux éclat d'une fortune ſi brillante. La vue de tous ces

Digitized by Google

avantages ne ſervit qu'à leur faire découvrir de plus près la vanité de ce que le ſiecle peut produire de plus apparent, & à les empêcher de s'y attacher : & Dieu permit bientôt qu'ils fuſſent mis à une épreuve qui fit voir combien ils préferoient l'ignominie & les ſouffrances de Jeſus-Chriſt à tous les honneurs & à tous les plaiſirs du monde. Ce qui donna occaſion à cette épreuve fut le changement qui ſe fit dans les diſpoſitions où Diocletien avoit été en faveur des chrétiens. Le Céſar Galere Maximien ſon gendre, auteur principal de ce changement après l'avoir comme forcé de publier le premier édit de la perſecution, voulut l'obliger enſuite à en donner un ſecond encore plus rigoureux. Mais parce que celui-ci ne produiſoit pas ſon effet auſſi promtement qu'il le ſouhaitoit, il s'aviſa pour échauffer davantage Diocletien de faire mettre le feu au palais de Nicomedie où ils étoient pour lors l'un & l'autre. Puis il fit publier adroitement que les chrétiens comme ennemis publics de l'état étoient les auteurs de l'incendie, & qu'ils avoient compoſé avec les Eunuques de faire perir les deux empereurs qui avoient penſé être bruſlez vifs dans leur palais. Diocletien tout fin & tout penetrant qu'il vouloit paroître en toutes choſes ne ſoupçonna rien de cet artifice. La colere lui ôta la liberté de rien examiner, & croyant devoir s'en tenir au bruit qui couroit, il fit tourmenter cruellement les gens de ſa maiſon ſans diſcernement. Quinze jours après il y eut un ſecond embraſement au palais dont Galere étoit encore l'auteur. Alors Diocletien tout tranſporté hors de lui-même, fit mourir une infinité de chrétiens du nombre deſquels furent les eunuques de ſon palais : & n'épargna pas ceux qu'il avoit tant aimez, ni ceux à qui il ſe croyoit ſi redevable. Les ſupplices qu'on leur fit ſouffrir furent longs, violens, & preſque inouïs juſques-là : ce qui faiſoit voir que Diocletien ne ſe poſſedoit plus, & que Galere Maximien alteré du ſang chretien commençoit à ſe ſatisfaire.

Euſ. l. 8. c. 6.

IV. Avant que celui-ci euſt quitté Nicomedie, ce qui arriva dès qu'il eut fait mettre le feu au palais pour la ſeconde fois, on arrêta PIERRE l'un des eunuques de la chambre dont nous avons parlé, & les deux empereurs l'ayant fait paroître devant eux, lui commanderent de ſacrifier. Au refus qu'il en fit, il fut élevé nud en l'air, & on lui dechira tout le corps à coups de fouets pour le forcer de faire ce que les empereurs lui ordonnoient. On lui arracha la peau & les chairs juſqu'aux os ſans pouvoir ébranler ſa conſtance. On mit du ſel & du vinaigre dans ſes playes pour les aigrir : mais cet accroiſſement de ſes douleurs ne diminua rien de ſa patience & de la tranquillité de ſon ame. On apporta enfin du feu & un gril ſur lequel on l'étendit pour le rotir & conſumer le peu qu'on lui avoit laiſſé de chair autour des os. C'eſt ce qu'on fit fort lentement & à diverſes repriſes, afin de ne pas le laiſſer mourir ſi tôt. Car les bourreaux avoient ordre de ne faire ceſſer le tourment qu'à la derniere extrémité, dans l'eſperance qu'il cederoit enfin à la violence. Mais les perſecuteurs & les bourreaux y furent vaincus, & Pierre finiſſant de vivre dans ce tourment triompha glorieuſement de la cruauté des hommes, & fit triompher en lui la cauſe de celui qui l'avoit rendu invincible. La fête de cet illuſtre martyr eſt marquée dans tous les martyrologes au XII de mars comme au jour de ſa mort : & ils ne peuvent s'en être éloignez de beaucoup ſi le premier embraſement de la ville de Nicomedie ſuivit un peu de près les deux édits de la perſecution dont le premier avoit été publié le XXIV de Février.

Euſeb. l. 11. c. 1. Perſ.

L'an 303.

Ruinart. Act. ſinc. p. 467.

V. Euſebe n'a point decrit les ſupplices des autres eunuques, ſe contentant de nous en faire juger par la peinture de celui de Pierre. Ils ne furent ni moins longs ni moins cruels, quoique diverſifiez en bien des manieres. Dorothée & Gorgone après avoir ſoutenu avec une conſtance héroïque tout ce qu'on voulut leur faire ſouffrir, furent enfin étranglez. Quelques autres officiers de la maiſon de l'empereur finirent auſſi de la même maniere, & d'autres differemment : mais par ces diverſes routes tous arriverent à un même terme, & ſe réunirent tous la main de celui qui les couronna. Entre ceux dont les noms ſont venus juſqu'à nous, l'on compte un autre eunuque nommé *Indes*, deux vierges illuſtres appellées *Dorone* & *Theophile*, deux hommes de qualité ſavoir *Mardone* & *Mygdone*, outre *Zenon* ſoldat, *Agape* vierge, & *Theophile* qui étoit diacre. Indès, Mygdone & Mardone étoient auſſi domeſtiques de l'empereur : & c'eſt preſque tout ce qu'on en peut ſavoir nonobſtant tout ce que l'on en a voulu debiter dans les actes du premier dont la fête eſt marquée au XXVIII de decembre. Les corps de ſaint Dorothée, de ſaint Gorgone, & des autres dont parle Euſebe furent enterrez d'abord aſſez honorablement. Mais peu de jours après ils furent deterrez par le commandement de Diocletien même qui les fit jetter dans la mer par la crainte qu'il avoit ou qu'il feignoit avoir que les chrétiens ne les adoraſſent & ne les conſideraſſent comme des dieux. Ce pouvoit être une ſuite de la bonne opinion qu'il avoit eue de ces Saints dont il avoit connu le merite de leur vivant : mais il parloit & penſoit en payen lors qu'il confondoit le culte de Dieu avec l'honneur de ſes Saints, & qu'il croyoit l'un & l'autre dependant des objets ſenſibles & preſens aux yeux de ceux qui le doivent rendre. On croit que c'eſt au ſujet de nos ſaints martyrs que Lactance qui a d'ailleurs parlé de leur mort dans ſon traité hiſtorique des perſecuteurs a dit de Diocletien ces paroles qui ſont dans ſes inſtitutions. « On ne peut exprimer la fureur de cette bête cruelle, qui ſans ſortir de ſon antre fait ſentir les funeſtes effets de ſes « dents à toute la terre ; qui ne ſe contente pas de de- « membrer les hommes & de les mettre en pieces, mais « qui leur briſe encore les os ; qui ne donne pas même « de repos à leurs cendres éteintes & inanimées ; & qui « ne peut ſouffrir qu'on ſache s'ils ſont couverts de ter- « re. S'imagine-t-on que ceux qui ſouffrent la mort « pour le nom de Dieu ſe mettent fort en peine que « l'on vienne à leurs ſepultres ? S'ils veulent bien mourir, c'eſt pour aller eux-mêmes à Dieu. «

Euſ. l. 8. c. 6.

Lact. de mort. perſ. c. 11.

Tillem. tom. 5. p. 121.

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

VI. ON ne peut rien avancer de certain touchant le jour de la mort de nos ſaints martyrs : mais on peut raiſonnablement conjecturer qu'elle arriva vers la fin de mars ou le commencement d'avril. Il n'y a en appartement que l'occaſion de les joindre à ſaint Pierre qui les avoit precedé de quelques jours dans la gloire du martyre, qui les a tous fait mettre avec lui au XII de mars dans les martyrologes du nom de ſaint Jerome. Les autres les ont placez à differens jours, & la plus grande partie au mois de decembre, ſi l'on en excepte ſaint *Dorothée* & ſaint *Gorgone*, qui ſont marquez au IX de ſeptembre dans ceux d'Adon, d'Uſuard, de Norker & dans le Romain moderne. Ils établiſſent leur culte à Nicomedie comme au lieu de leur martyre & de leur ſepulture. Mais on a grand ſujet de douter de la verité de ce qu'ils ajoutent touchant la tranſlation pretendue du corps de ſaint Gorgone qu'ils ſuppoſent faite de Nicomedie à Rome. Nous avons vu qu'il avoit été jetté à la mer avec les autres : & nous n'avons pas vu qu'il en ait été retiré non plus que les autres. Il eſt certain que dès le quatriéme ſiecle qui eſt celui auquel montent nôtre

Ruinart. Act. ſinc. p. 467.

Bolland. ad 12. mart.

Bol. ad 12. mart. p. 106. Florent.

Digitized by Google

Bucher. Kal. R. p. 568. cycl. P.

nôtre Saint, il y avoit un ſaint *Gorgone* martyr enterré à Rome ſur le chemin de Lavique dans le lieu appellé *entre les deux lauriers*; & que la fête de ce Saint eſt marquée au IX de ſeptembre dans le plus ancien de tous les calendriers que nous ayons, qui eſt celui de Rome dreſſé du temps du pape Libere.

T. 5. Spicil.

Wandalbert qui le marque au même jour temoigne aſſez nettement que ce Saint avoit ſouffert à Rome. Ainſi l'on n'a point eu beſoin de feindre une tranſlation de Nicomedie à Rome pour ſe procurer l'avantage d'y poſſeder le corps d'un ſaint Gorgone. Les martyrologes du nom de ſaint Jerome & celui de Bede qui ſont les plus anciens marquent ſaint Gorgone ſeul ſans compagnons au IX de ſeptembre, & le mettent à Rome ſans parler de Nicomedie. Raban lui donne un grand nombre de compagnons: mais on n'y void ni ſaint Dorothée, ni aucun de ceux dont nous avons parlé. C'eſt ce qui nous fait juger que l'office qui ſe trouve au IX ſeptembre dans le ſacramentaire de Gelaſe, qui eſt le plus ancien miſſel que nous ayons a été fait pour ſaint Gorgone de Rome; qu'ayant été interrompu depuis, comme il paroit par le ſacramentaire de ſaint Gregoire qui n'eſt venu qu'enſuite, on a joint lors qu'on l'a repris les leçons de ſaint Gorgone de Nicomedie aux oraiſons anciennes de celui de Rome. Le corps fut tiré du lieu de ſa premiere ſepulture pour être tranſferé dans l'égliſe de ſaint Pierre, où il paroit qu'il ne demeura point long-temps. Car ſelon l'hiſtorien Sigebert, Chrodegang évêque de Metz l'ayant obtenu de la liberalité du pape Paul I le fit tranſporter de Rome en France l'an 764 *, comme il en uſa encore à l'égard de ceux des ſaints martyrs Nabor & Nazaire. Il depoſa celui de ſaint Gorgone dans l'abbaïe de Gorze qu'il avoit bâtie depuis peu dans ſon diocèſe à quatre petites lieues de Metz. L'égliſe de l'abbaïe fut dediée enſuite ſous les noms de ce Saint & de ſaint Pierre, ſaint Paul & ſaint Etienne. Cette tranſlation fut fort celebre; mais quoi qu'elle ſoit marquée aux XII & XIV de mars en divers martyrologes, la fête s'en fait à Gorze l'onziéme de ce mois auquel on en fit la reception l'an 765. De Gorze on tranſporta dans le dixiéme ſiecle une partie des reliques de ſaint Gorgone à Mindeu en Saxe, où l'on a auſſi celebré la fête de leur reception l'onziéme de mars juſqu'au ſiecle des Proteſtans. La portion des reliques qui reſta à Gorze & qui étoit la plus conſiderable fut viſitée par l'abbé Henry l'an 1086. Il y trouva le chef du Saint avec les principaux oſſemens du corps & les mit dans une chaſſe precieuſe. L'abbaïe de Gorze qui pendant pluſieurs ſiecles s'eſt appellée l'abbaïe de ſaint Gorgone fut pillée & bruſlée durant les guerres du ſeiziéme ſiecle, puis reparée & reduite à un chapitre collegiale de douze chanoines l'an 1580. On dit qu'avant l'accident du pillage la prevoyance avoit fait tranſporter les reliques de ſaint Gorgone à Pont-à-mouſſon pour y être à couvert de la fureur des ſoldats & des infidéles des heretiques; & qu'elles furent remiſes à Gorze l'an 1595.

Florent. pag. 819.

Tomaſ. cod. ſacr. p. 371.

Baron. ad. Mt. 4. 9 ſept.

Sig. chron. an. 764.

* ou 765.

Mabill. mſ. ſ. ſac. 9 part. 2. pag. 104. 208.

Mabon. Muſæum. Ital. t. 1. mart. p. 104. t. 1. p. 411. 412. Mabill. ſeq.

VII. Quatre-vingts ans environ après qu'on eut tranſporté le corps de ſaint Gorgone de Rome à Gorze en Lorraine, il ſe fit une tranſlation du corps d'un autre Saint du même nom apporté auſſi de Rome, mais depoſé à Marmoutier en Touraine par l'abbé Renaud le troiſiéme de juillet de l'an 847. On l'avoit tiré d'un cémetiere qui donnoit ſur le chemin d'Appius près de l'égliſe de ſainte Cecile, & du lieu d'entre les deux lauriers où paſſoit auſſi le chemin de Lavique ſur lequel nous avons remarqué qu'étoit enterré ſaint Gorgone de Rome. Il n'y a nulle apparence que ce qu'enleva Renaud abbé de Marmoutier avec la permiſſion du pape Serge II fuſt un reſte du corps de ſaint Gorgone de Rome, qu'on euſt laiſſé du temps de Paul I. On ſe perſuadera encore moins que ce nouveau ſaint *Gorgone* fuſt l'un des quarante martyrs de Cappadoce tranſportez du Pont ou de l'Armenie à Rome, comme l'a cru l'auteur de l'hiſtoire de cette tranſlation faite à Marmoutier où il étoit preſent, & comme il ſemble qu'on le croyoit alors à Rome & en France. Il eſt bien plus facile de ſe perſuader que ce martyr Gorgone étoit un Saint inconnu & qu'on lui auroit donné le nom de nôtre Saint, comme on en donne aujourd'hui à ceux qu'on leve des cémetieres de Rome pour les envoyer aux fidelles. La fête de ce dernier eſt marquée à l'onziéme jour de mars, quoique la ceremonie de ſa tranſlation n'ait été faite qu'en juillet. C'eſt le jour auquel le martyrologe Romain marque celle d'un ſaint Gorgone martyr avec ſaint Firme, & dont on ne ſait rien autre choſe, ſinon que ceux du nom de ſaint Jerome les mettent à Nicée en Bithynie au X de ce mois, & que la qualité de Palatin ou d'officier du palais qu'on y joint au nom de Gorgone ſemble inſinuer qu'on a voulu entendre ſaint Gorgone de Nicomedie.

Mabill. ſec. 1. part. 2. p. 204. & ſeqq. ſec. 4. p. 130.

Florent. p. 571.

L'an 847.

Bolland. t. 2. mart. p. 14. 18.

Till. t. 3. p. 617.

AUTRES SAINTS DU IX. JOUR de Septembre.

C *LES TROIS DOROTHE'ES SOLITAIRES.*

I. *SAINT DOROTHE'E LE THEBAIN Anachorete en Egypte.* IV. ſiecle.

C'Eſt à l'occaſion du celebre S. Dorothée chambellan de Diocletien, martyr de Nicomedie, que les auteurs de martyrologes & de catalogues des Saints ont raſſemblé au IX de ſeptembre pluſieurs perſonnes de ſainteté qu'ils ont connues du même nom. Nous avons parlé au cinquiéme de juin de ſaint DOROTHE'E ſurnommé de Tyr, prêtre d'Antioche qui vivoit ſur la fin du troiſiéme ſiecle. Il nous reſte à dire ici quelque choſe de trois ſolitaires ou abbez du même nom, qui ſont ſaint *Dorothée le Thébain*, ſaint *Dorothée l'Archimandrite*, écrivain eccleſiaſtique, & ſaint *Dorothée le jeune*, abbé vers le Pont-Euxin.

Bero. de Nat. Lib. & alii.

DOROTHE'E dit le Thébain à cauſe de la ville de Thebes lieu de ſa naiſſance qui a donné le nom à la Thebaïde avoit quitté ſa province pour venir dans les ſolitudes de l'Egypte apprendre à ſervir Dieu ſous la diſcipline des maîtres de la vie ſpirituelle. Après avoir paſſé quelques années dans les premiers exercices ſuivant les inſtructions & les exemples des autres, il ſe renferma dans une caverne proche du deſert des cellés ou cellules à deux ou trois lieues de celui de Nitrie, & à une diſtance preſque égale de la ville d'Alexandrie. On ne ſçait rien imaginer de plus dur & de plus difficile que le genre de vivre qu'il y embraſſa, ſoit pour le travail, ſoit pour les abſtinences. Il employoit tout le jour dans les plus grandes chaleurs même du midy à ramaſſer des pierres par tout le deſert qui s'étendoit le long de la mer: il en bâtiſſoit des cellules pour ceux qui n'en pouvoient bâtir, & en faiſoit une par an ſans ſe diſtraire de ſes autres occupations. La nuit il faiſoit des paniers ou des cordes avec des feuilles & des écorces de palmiers, & les vendoit pour vivre. Il mangeoit ſix onces de pain par jour, à quoi il joignoit une petite poignée d'herbes ou de légumes pour toute nourriture, & il ne buvoit que de l'eau, & en tres-petite quantité.

L'an 328.

Pal. ſci. Lauſ. c. 1. 7. Oſi. & 1 8. uſq. PP. ap. Roſſ. ſweid.

S'étant accoutumé à cette étroite abſtinence dès ſa jeuneſſe, il l'obſerva ſans interruption dans la vieilleſſe la plus avancée. Jamais on ne le vid ſe coucher ſur un lit, ni même ſur une natte. Jamais on ne le vid étendre les jambes & ſe mettre à ſon aiſe pour dormir. La laſſitude le contraignoit quelquefois de fermer les yeux, ſoit en travaillant, ſoit en mangeant de ſorte que les morceaux lui tomboient de la bouche. Un jour étant accablé de ſommeil, il tomba ſur ſa natte ſans y penſer. Il en parut tres-fâché & ſe relevant auſſi-tôt, il dit en preſence de ſon diſciple Pallade, mais comme parlant en lui-même. » On perſuaderoit auſſi-tôt à un Ange qu'à un bon ſolitaire » de s'abandonner au ſommeil. Pallade lui ayant demandé un jour, à quoi il penſoit dans une ſi grande vieilleſſe de tuer ainſi ſon corps par tant d'auſteritez. » Je le veux faire mourir, répondit il, parce qu'il » me fait mourir moi-même. Ce Pallade auteur de cette hiſtoire & de celle de pluſieurs autres ſolitaires qui fut depuis évêque d'Helenople & ami de ſaint Chryſoſtome, étant encore jeune s'en alla en Egypte l'an 388 pour y apprendre les devoirs de la vie religieuſe. Il s'adreſſa dans cette vue au bienheureux Iſidore hoſpitalier de l'égliſe d'Alexandrie qui le mit pour trois ans ſous la conduite de ſaint Dorothée, parce qu'il ſavoit que ce vieillard vivoit dans une auſterité plus exacte que ne faiſoient beaucoup d'autres ſolitaires, & que depuis ſoixante ans qu'il demeuroit dans ſa caverne il avoit acquis une experience conſommée. Pallade étant allé un jour au puits par ſon ordre pour faire la proviſion d'eau apperçut dans le fond un aſpic. Au lieu de puiſer il accourut tout effrayé le dire au Saint, croyant que tout étoit perdu. Dorothée n'en fit que ſourire & ſe contenta de lui dire doucement. Quoi s'il plait au diable de jetter dans le puits & dans les fontaines des ſerpens, des aſpics, des tortues, & d'autres animaux venimeux, vous ne boirez jamais, & vous vous laiſſerez mourir de ſoif? Il alla au puits de ce pas, rita de l'eau ſous l'aſpic, & quoi qu'il fuſt encore à jeun, il en but ſans autre precaution que d'y faire le ſigne de la croix, & dit que la malice du demon perd toute ſa force en preſence de la croix de Jeſus-Chriſt. Pallade ne put pas aller juſqu'au bout des trois ans de probation à cauſe d'une maladie où le firent tomber les auſteritez exceſſives qu'il eſſayoit d'imiter dans ſon maitre Dorothée. On ne ſait combien nôtre Saint vécut depuis qu'il l'eut quitté; l'on croid ſeulement qu'il mourut vers la fin du quatriéme ſiecle. Cela ne doit pas le faire confondre avec le prêtre *Dorothée* autre ſolitaire du même temps qui paſſoit ſa vie dans une caverne près de la ville d'Antioche en baſſe Thebaïde. C'eſt à ce dernier & non à nôtre Saint que la jeune Melanie envoya une bourſe de cinq cens écus dont il n'en prit que trois pour ſes neceſſitez, & renvoya le reſte à un autre ſolitaire pour en faire des diſtributions de charité. Le nom de ſaint Dorothée le Thébain ne ſe trouve point dans les martyrologes ſi on en excepte le catalogue de Pierre Natal.

L'an 388.

Pallad. Lauſ. c. 97.

II. *S. DOROTHE'E ARCHIMANDRITE ou Abbé en Paleſtine.* vi. ſiecle.

DOROTHE'E que l'on a confondu mal-à-propos avec le ſolitaire d'Egypte dont nous venons de parler, & avec un autre ſolitaire Acephale ou Eutychien de la cabale de Severe d'Antioche qui portoit le même nom & vivoit en même-temps que lui, étoit né dans quelque endroit de la Paleſtine. Dans ſa premiere jeuneſſe il avoit une grande averſion de l'étude, & il ne pouvoit regarder un livre qu'il ne cruſt voir une bête farouche. Inſenſiblement il apprit à ſe vaincre, & il s'appliqua ſi bien malgré toute ſa repugnance, qu'il paſſa d'une extrémité à l'autre. L'amour qu'il eut enſuite pour l'étude ſe tourna en une eſpece de fureur: l'attache qu'il y avoit lui étoit le loiſir ou l'envie de manger & de dormir, & il ne trouvoit point de plaiſir hors de ſes livres. Auſſi lorſque Dieu l'eut appellé à la vie religieuſe, il s'excitoit à la pieté & tâchoit d'entretenir ſa ferveur par cette conſideration que s'il s'étoit fait c'e la violence, & s'il avoit tant travaillé pour apprendre les lettres humaines, il devoit beaucoup moins s'épargner pour parvenir à la ſcience du ſalut. Il entra dans le monaſtere de ſaint Seride près de la ville de Gaze en Paleſtine, où on lui donna pour directeur Jean ſurnommé le prophete diſciple du celebre ſaint Barſanuphe. Sous un ſi grand maitre il fit des progrès fort ſenſibles dans le chemin de la perfection. Il réuſſit parfaitement à dompter toutes ſes paſſions, à reduire & regler tous ſes deſirs ſur les maximes de la vertu la plus ſevere. Perſonne n'étoit plus humble dans ſes ſentimens, plus mortifié dans ſes ſens, plus detaché des choſes de la terre. Il étoit ſi fervent que lors même qu'après avoir ſervi les hôtes il s'étoit couché fort tard, il ne trouvoit point mauvais que l'officier du chœur l'avertiſt de l'heure des matines, & il avoit ſoin de prier deux autres de ſes confreres de l'éveiller pour pouvoir y aſſiſter quoi qu'il en fuſt diſpenſé. L'on remarquoit dans toute ſa conduite qu'il poſſedoit en un degré éminent la charité, c'eſt-à-dire cette vertu univerſelle qui renferme toutes les autres. Après ce qui concernoit la gloire de Dieu, il ne preferoit rien au ſalut de ſon ame: mais du reſte il étoit toujours plus porté à procurer l'utilité & la ſatisfaction de ſon prochain que la ſienne propre.

I.

Bolland. Mem. ad l. 4. p. 19. ex Dorath. Conr. Janing. Bollard. t. 2. Jun. p. 596. & ſeqq. ex Dorath. Arm. Bouth. de R. abbé de la Trappe, vie de S. Barſan.

II. Il avoit dans le monde un frere qui eut la devotion de faire bâtir dans le monaſtere de ſaint Seride une infirmerie pour les religieux. Cet abbé qui vivoit encore voulut que Dorothée en fuſt l'infirmier, & ourre cet emploi il le chargea du ſoin de ſervir quelques anciens du monaſtere qui ne pouvoient plus agir, au nombre deſquels étoit Jean ſon maitre que les infirmitez retenoient au lit. Cette charge toute , onereuſe & toute rebutante qu'elle étoit lui procura des envieux parmi ſes freres. Il en reçut diverſes injures qui donnerent un merveilleux éclat à ſa patience & à ſa bonté, & qui contribuerent auſſi beaucoup à purifier & perfectionner ſa vertu. Souvent le ſuperieur voulut en arrêter le cours par des châtimens exemplaires. Dorothée s'y oppoſa toujours, afin de ne point perdre l'avantage qu'il y trouvoit d'endurer quelque choſe en conformité de ce que Jeſus-Chriſt avoit ſoufferr beaucoup plus indignement encore de la part des hommes. Voyant que ſon maitre le venerable Jean étoit mort, & que ſaint Barſanuphe parvenu à une extrême vieilleſſe gardoit un ſilence ſi general qu'il ne parloit plus à perſonne, il ſe retira du monaſtere de ſaint Seride après avoir fait un grand Saint en peu de temps & par les voies d'une

d'une ſageſſe qui parut nouvelle, en la perſonne du jeune ſaint Doſithée que l'abbé Seride avoit mis ſous ſa direction, & dont nous avons parlé au XXIII de février. Il bâtit un nouveau monaſtere près de Gaze & de Majume, & il fut obligé d'en prendre la conduite. Ce fut là qu'il écrivit ſon traité aſcetique, ouvrage tres-propre pour l'inſtruction des religieux, qui n'eſt principalement compoſé que de diſcours de pieté qu'il faiſoit à ſes diſciples. Le reſte des actions de ce ſaint abbé nous eſt inconnu. L'on croid qu'il véquit juſqu'à la fin du ſixiéme ſiecle : mais quoi qu'on lui ait fait porter la qualité de Saint dans les livres & dans la bouche de preſque tout le monde, ſon nom ne ſe trouve ni dans le menologe des Grecs, ni dans les martyrologes des Latins.

Moſch. Prat. Sp. c. 166.

A pureté. Il répandit fort loin l'odeur de ſa ſainteté perſonnelle, & Dieu confirma l'opinion qu'on en avoit dès ſon vivant par le don des miracles & de la prophetie, faveurs que le ciel ſembloit avoir retirées de la terre en ces ſiecles là, fut tout dans l'empire des Grecs pour les pechez des hommes. Se voyant près de ſa fin ſans aucune maladie, il diſtribua aux pauvres la moitié de ce qui ſe trouvoit dans ſon monaſtere, quoique le tout ne conſiſtaſt qu'en petit meuble pour recevoir les étrangers & les hôtes, afin de conſerver dans la maiſon l'eſprit de pauvreté qu'il y avoit établi. Trois jours après il fit la revue des cellules & des autres demeures du monaſtere, aſſembla les freres, leur fit ſa confeſſion publique, leur demanda B le pardon de ſes pechez, c'eſt-à-dire le ſecours de leurs prieres pour l'obtenir de Dieu, les renvoya à leurs offices, puis ſe couchant contre terre comme pour dormir, il rendit l'ame à ſon createur ſans effort ni apparence de douleur dans le ſiecle onziéme de l'Egliſe.

x. & xi. ſiecles.

III. *S. DOROTHE'E, dit le jeune, ABBE' Grec ſur les bords du Pont-Euxin.*

Joan. Mercat. Lambecc. ap. Boll. t. 1. Jan. p. 605.

DOROTHE'E ſurnommé *le jeune* étoit né à Trebizonde ville celebre de Cappadoce ſur le bord du Pont-Euxin. Ses parens qui étoient des plus qualifiez de la province l'ayant élevé dans des commencemens d'étude & dans les premiers exercices qui pouvoient convenir à ſa condition juſqu'à l'âge de douze ans, ſongerent à le marier de bonne heure afin de pourvoir plus ſurement à leur poſterité. Mais ils y ſongerent trop tard. Le jeune Dorothée étoit déja prevenu par le deſir de renoncer au monde & de ſe conſacrer à Dieu dans le celibat & la peni- C tence. Il ne crut pas devoir attendre qu'on le reduiſiſt à la fâcheuſe neceſſité de deſobéir à des parens ou de leur ſacrifier aveuglement ſa volonté. De ſorte que pour lever tout d'un coup les obſtacles que l'on pourroit oppoſer à ſes deſſeins, il s'enfuit ſecretement de la maiſon de ſon pere, & après avoir erré en divers lieux au gré de ſes guides, il s'arrêta enfin à Amiſe ville aux extrémitez du Pont & de la Paphlagonie. Là il trouva en la perſonne d'un ſerviteur de Dieu nommé Jean le directeur qu'il cherchoit. Cet homme bâtiſſoit actuellement le monaſtere de Genne : & la phyſionomie heureuſe du jeune Dorothée lui fit juger de la pureté de ſes intentions & de la droiture de ſon cœur. De ſorte qu'il le reçut ſans examiner autre choſe que ſa vocation. L'épreuve à laquelle il le mit durant le temps de la probation ne ſervit qu'à D confirmer l'opinion avantageuſe qu'il en avoit conçue. Plus elle fut rude, plus elle irrita l'ardeur avec laquelle le jeune Dorothée ſe portoit à la vertu. Les grands progrès qu'il y fit furent cauſe que l'abbé Jean le fit avancer dans les ordres eccleſiaſtiques, afin que les exemples qu'il donnoit aux religieux de la maiſon dans la ferveur & l'aſſiduité de ſes prieres, dans la pureté de ſes mœurs, dans l'auſterité de ſes abſtinences, dans l'obéiſſance, dans l'amour de la pauvreté, & des humiliations devinſſent encore plus efficaces. On a remarqué que pendant ſoixante-deux ans qu'il véquit encore depuis ſa prêtriſe, il ne paſſa point un jour ſans dire la meſſe : & que depuis qu'il eut bâti ſon nouveau monaſtere, ce qui arriva peu de E temps après, il ne ſe laiſſa voir à aucune femme juſqu'à la mort. Le monaſtere qu'il fonda s'appelloit Chiliocom ou village de Chilie ; & étoit ſitué vers le levant de la Paphlagonie ſur le bord du Pont-Euxin du côté de la Bithynie. Ayant été contraint d'en prendre le gouvernement, il y établit la regle de ſaint Arſene qui avoit reformé l'ordre monaſtique dans le païs par l'établiſſement du monaſtere de Chryſopetre ou de la Pierre d'or dont il avoit été abbé. Mais il encherit encore ſur elle, & il rétablit la diſcipline reguliere dans ſon ancienne vigueur & ſa premiere

IV. *SAINT OMER EVESQUE de Theroüenne.* VII. ſiecle.

Lat. AUDOMARUS.

OMER fils de Friſalfe & de Domitte tous deux de famille noble & riche, naquit à Goldenthal comme nous dirions Orval ou Valdor près de la ville de Conſtance ſur le haut Rhin vers la fin du ſixiéme ſiecle. Comme il étoit unique & qu'il ne partageoit point avec d'autres enfants l'affection de ſes parens, il attira tous leurs ſoins ſur lui ſeul. Ils firent leur principale affaire de ſon éducation : & ſans negliger l'étude des lettres humaines, ils le firent inſtruire particulierement dans la pieté & dans la diſcipline de l'Egliſe. Les progrès qu'y fit Omer joints au mepris que la grace de Dieu lui inſpira pour le monde, furent cauſe qu'après la mort de ſa mere il perſuada à ſon pere de ſe retirer dans le monaſtere de Luxeu au dioceſe de Beſançon, & il voulut l'y accompagner. Saint Colomban fondateur de cette ſainte Congregation n'y étoit plus lors qu'ils s'y preſenterent : mais ils y furent tres-bien reçus par l'abbé ſaint Euſtaſe ſon ſucceſſeur qui les determina à renoncer entierement au monde. Ils ſuivirent le conſeil qu'il leur donna de s'aſſujettir au joug de la regle des Saints que le bienheureux pere Colomban y avoit établie ; & ils s'y conſacrerent au ſervice de Dieu ſous ſa direction. Toute la communauté marqua beaucoup de joie pour cette converſion : on y fut particulierement édifié de l'humilité, de l'obéiſſance, & des autres vertus du jeune Omer. Il faiſoit paroître une pureté admirable dans ſes mœurs avec un ſoin & une delicateſſe extrême pour écarter tout ce qu'il croyoit capable de le bleſſer. Il avoit une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, & la ſeverité qu'il exerçoit ſur lui-même ne paroiſſoit point dans la maniere dont il ſe gouvernoit à l'égard des autres. A la pauvreté volontaire où il s'étoit reduit il joignit un grand amour pour la mortification, & par la rigueur de ſes jeûnes & de ſes veilles il ſe rendit le maître de ſes paſſions, & aſſujettit ſon corps à la loy de l'eſprit. S'étant mis en cet heureux état qui étoit le fruit des victoires qu'il avoit remportées dans les frequens combats qu'il avoit eus à ſoutenir, il fut jugé digne d'être élevé aux ordres ſacrez. Quoi qu'il fiſt profeſſion de mener une vie cachée aux yeux des hommes, & qu'il ne ſe ſouciaſt de ſe faire connoître qu'à Dieu, ſon nom ne laiſſa pas de devenir celebre par diverſes actions de ſain-

I. *Anon. ap. Mabil. pag. 158. ſec. 2. Boll. t. 3. c. 17.*

Vers l'an 615.

Digitized by Google

teté dont la memoire ne peut être tombée que par A la negligence de ceux à qui il appartenoit de les recueillir.

II. Elles donnerent tant d'éclat à son merite que le roy Dagobert en entendit parler ; il en conçut une idée fi avantageuſe, que ſur ſa ſeule reputation il le crut capable des plus grands emplois de l'Egliſe. On pretend qu'il y avoit plus de quatre-vingts ans que les peuples du territoire de Theroüenne étoient demeurez ſans paſteur depuis la mort d'Athalbert ſecond évêque de cette ville arrivée vers l'an 551. Tout ce païs qui comprenoit une grande partie des provinces que nous appellons aujourd'hui la baſſe Picardie, l'Artois & la Flandres, ſe trouvant ainſi abandonné depuis tant de temps, étoit devenu par B rapport à la religion comme un champ inculte, heriſſé de ronces, couvert d'immondices, ne ſervant de retraite qu'à des ſerpens. Les erreurs & les vices y avoient jetté de ſi profondes racines qu'il falloit trouver des ouvriers d'une reſolution toute extraordinaire pour entreprendre de les arracher, & d'y replanter la foy de Jeſus-Chriſt. S. Acaire évêque de Noion & de Tournay predeceſſeur de ſaint Eloy, touché de l'état pitoyable où ſe trouvoient ces peuples s'employa auprès du roy Dagobert pour le prier de pourvoir à leurs beſoins ſpirituels. Voyant que ce prince y étoit tout diſpoſé, il lui propoſa Omer qu'il avoit connu à Luxeu d'où on l'avoit tiré lui-même pour l'élever à l'épiſcopat. Il l'obtint facilement, & ce C choix fut applaudi des prelats, des miniſtres & des ſeigneurs de la cour à qui la renommée avoit déja declaré une partie du merite de nôtre Saint. On alla donc prendre Omer dans le monaſtere de Luxeu où il ſervoit Dieu depuis plus de vingt ans ; & ſans s'arrêter aux obſtacles que ſon humilité voulut former à ſon élection, il fut ſacré évêque de Theroüenne & de Boulogne vers la fin de l'an 636. Ayant reçu la grace de l'Apoſtolat dans ſon ordination, il ne ſongea plus qu'à y répondre, & ſe ſacrifia tout entier aux obligations de ſon miniſtere. Il rétablit la pureté de la foy parmi le peu de chretiens qui y étoient reſtez, & leur ayant trouvé le cœur encore plus corrompu que l'eſprit, il travailla fortement à reformer leurs mœurs, & à leur faire obſerver la loy de Dieu. Le plus grand nombre étoit encore D payen. Car encore que depuis la predication des ſaints martyrs Fuſcien & Victoric compagnons de ſaint Quentin & de ſaint Denys, il y euſt eu quelques évêques qui avoient pris ſoin de continuer ou plûtôt de renouveller leurs travaux, ç'avoit été avec ſi peu de fruit que pluſieurs de ceux même qui avoient été convertis étoient retournez à l'idolâtrie ou s'étoient peu ſoucié d'en retirer leurs enfans. Il ſembloit que Dieu euſt reſervé le gros de cette moiſſon à ſaint Omer, qui avec les puiſſans ſecours de ſa grace abattit tant d'idoles, renverſa tant de temples, & ce qui étoit plus important éclaira l'eſprit à tant de monde, & fit tant de ſolides converſions qu'à la fin de ſon épiſcopat il ſe trouva peu d'endroits dans l'égliſe de France mieux cultivez que ſon diocèſe. On y vid fleurir avec la foy les vertus chretiennes à la pratique deſquelles il animoit les peuples par les grands exemples qu'il leur en donnoit. Sur tout celui de ſa charité paſtorale faiſoit ſur eux des effets promts & ſenſibles : & ils ne pouvoient douter de la verité d'une religion ſur les principes de laquelle ils lui voyoient racheter les captifs, nourrir les pauvres, aſſiſter les malades, proteger les veuves & les orphelins, pacifier les troubles des familles, reconcilier les ennemis, & ſervir tout le monde ſans autre interêt que celui de la gloire du Dieu qu'il annonçoit, & de l'utilité de ceux à qui il rendoit ſervice.

Il fut aidé dans le travail d'une ſi grande moiſſon par trois excellens ouvriers Bertin, Mommolin & Ebertran qui étoient de ſon païs, & qui avoient demeuré dans l'abbaïe de Luxeu après lui. On croid même que connoiſſant leur merite & preſumant de leur affection à cauſe de quelque parenté ou de quelque alliance qui pouvoit leur donner quelque relation avec lui, il les avoit demandez à leur abbé ſaint Walbert ſucceſſeur de ſaint Euſtaſe. Ces Saints conſervant par tout où ils ſe trouvent la regularité qu'ils avoient pratiquée à Luxeu donnerent envie de les imiter à ceux que Dieu touchoit du deſir de vivre dans la perfection. C'eſt ce qui porta ſaint Omer à faire employer à la conſtruction d'un monaſtere le fonds de la terre de Sithiu qu'un ſeigneur du païs nommé Adroald nouveau converti lui avoit donné pour faire un hôpital. Il y établit pour premier abbé ſaint Mommolin *, & après lui ſaint Bertin, dont cette celebre abbaïe a retenu le nom juſqu'aujourd'hui ; & lorſque les fonctions de l'épiſcopat lui laiſſoient quelque loiſir, il s'y retiroit pour s'occuper à la contemplation divine. Mais à quelque degré de perfection que Dieu l'euſt élevé, il voulut lui faire ſentir qu'il ne laiſſoit pas d'être toujours lié à ſa chair, comme un eſclave à l'attache, afin de le retenir dans l'humiliation & dans la dependance continuelle de ſa grace. On dit qu'un jour qu'il étoit en oraiſon dans cette retraite de Sithiu où il paſſoit la nuit, il en reſſentit les aiguillons d'une maniere ſi vive qu'après avoir long-temps combattu & reſiſté à la tentation, il ne trouva point d'autre moyen d'en ſortir qu'en allant ſe jettez tout nud dans des épines où il ſe roula juſqu'à ce que la douleur euſt entierement appaiſé ces mouvemens dereglez. Dieu ayant purifié ſa vertu au milieu de ces feux, acheva de l'éprouver par une diſgrace ſemblable à celle dont il s'étoit ſervi pour faire éclater la patience & la fidelité du ſaint homme Tobie. Il permit qu'il devinſt aveugle dans les dernieres années de ſa vie ; & ſaint Omer ne fit que louer Dieu dans cette affliction. Elle ne l'empêcha point de continuer ſes fonctions épiſcopales avec la même ſollicitude & la même vigilance qu'auparavant. Il aſſiſta en cet état à la tranſlation des reliques de ſaint Vaaſt autrefois évêque d'Arras que ſaint Aubert l'un de ſes ſucceſſeurs fit E ſoit dans cette ville. C'étoit un temps de faveurs celeſtes, & ſaint Omer n'autoit pas eu ſans doute moins de part aux liberalitez de ſaint Vaaſt que ceux qui y demanderent à Dieu des gueriſons miraculeuſes par l'interceſſion de ce Saint. Mais il étoit ſi content d'obéir à Dieu & de demeurer dans l'état où il l'avoit mis, qu'il ne ſe mit point en peine de recouvrer les yeux du corps, pourvu qu'il euſt toujours ceux de l'ame ouverts pour recevoir la lumiere de la grace. La renommée qui diſpoſe quelquefois des circonſtances des faits veritables au gré des peuples, donna depuis un tour de miracle à celui-ci. Car elle publia que le Saint avoit recouvré la vue à cette tranſlation : mais que ſaint Vaaſt à ſa priere la lui avoit ôtée par une ſeconde faveur.

Saint Omer ne vêquit pas long-temps après cette tranſlation. Sa mort répondit à la ſainteté de ſa vie, & Dieu l'appella à la recompenſe de ſes travaux le IX de ſeptembre vers l'an 668 après environ trente-deux ans d'épiſcopat. Il fut enterré avec une ſolennité fort religieuſe par ſaint Bertin ſon diſciple abbé de Sithiu dans l'égliſe de Nôtre-Dame qu'il avoit bâtie, & qui eſt devenue cathedrale de la ville de ſon nom qui s'eſt formée autour, depuis qu'elle a été érigée en évêché pour l'Artois comme Ypres pour la Flandres & Boulogne pour la Picardie après la deſtruction de Theroüenne faite au ſeiziéme ſiecle par

III.

L'an 648.

* Il fut fait évêque de Noion l'an 650 après S. Eloy.

L'an 667.

Alcuin. vit. Vedaſt. Felix. vit. Ans.

IV.

L'an 668.

L'an 636.

par Charles-Quint. Son corps demeura dans cette église jusqu'à ce qu'en 843 un abbé de saint Quentin en Vermandois nommé Mor vint tenter de l'enlever à main armée pour en enrichir son monastere. Saint Folcuin évêque de Theroüenne n'en eut pas plutôt avis qu'ayant promtement ramassé du monde il se mit à la tête, & marcha après les voleurs qu'il joignit à Lisbourg au bout de trois jours. Ceux-ci se trouvant les plus foibles, furent obligez d'abandonner leur proie & de se sauver. Folcuin sans se soucier de les poursuivre plus loin prit le corps saint, & le rapporta en triomphe, non pas dans l'église de Nôtre-Dame, mais dans celle du cloître même de Sithiu ou de saint Bertin. Pour ne le plus exposer au danger de quelque vol semblable, il le cacha en terre, mais d'une maniere qui n'empêcha point qu'on ne le retrouvât dans la suite des temps. Il s'y conserve toujours avec beaucoup de veneration, hors la tête & quelques ossemens qui furent transportez de l'abbaïe dans l'église de Nôtre-Dame desservie alors par un college de chanoines. Le culte de saint Omer étoit tour publiquement établi en France dès le temps de l'empereur Louis le Debonnaire, auquel sa fête se faisoit non-seulement au IX de Septembre qui est le jour de sa mort, mais encore au premier jour de novembre avant que celle de la Toussaints fust instituée au moins dans le diocèse de Theroüenne. Il semble que ç'ait été le jour de sa chaire ou de son ordination qu'on aura voulu celebrer. Car celui de sa translation faite par saint Folcuin, dont nous avons parlé, est marqué au VIII jour de juin, & celui de l'invention ou de l'élevation de son corps faite depuis se trouve au XX d'octobre dans le martyrologe de Molanus & dans celui de du Saussay. Ceux d'Adon & d'Usuard au neuviéme siecle suivis par le Romain moderne font mention de lui au neuviéme de septembre.

Vit. Bertini ap. Mabill. Act. S. Bened. p. 123. 124.

T. 10. Spicil. p. 140. Ed.

A ne voye pas que sa memoire y soit honorée publiquement d'un culte religieux. Car c'est sans fondement qu'on a pris pour lui Salomon évêque de Genes en Ligurie nommé Salonius par Usuard au XXVIII de septembre.

Saxius ad ep. 15. 17. 20. 21. 22. 23.

Pour ce qui est de Veran il fut fait évêque de Vence ville de Provence au pied des Alpes maritimes. On n'a aucune connoissance en détail des actions qu'il a faites dans le ministere épiscopal : on sait en general qu'il se rendit illustre & par ses vertus & par ses miracles. Ce fut lui que le pape Hilaire chargea d'aller trouver saint Mamert de Vienne l'an 464 pour lui interdire les ordinations dans l'église de Die & des autres qui bien que du ressort de sa metropole avoient été adjugées à l'évêque d'Arles. Ce fut à lui aussi comme à Leonce de Frejus & à Victure d'Antibe ses voisins, que le même pape renvoya la connoissance d'une plainte que lui avoit faite Ingenil d'Ambrun metropolitain des Alpes maritimes contre Auxane de Cemele ou Cimiez qui avoit usurpé l'un des droits de sa metropole dans la consecration d'un évêque de Nice.

II.

God. hist. eccl. l. 1. decil. p. 33.

L'an 464.

Hilar. P. epist. ad Gallos in t. 1. Bibl. Hilar. 17. ad Veran. Leont. Vien. &c.

Veran fut enterré dans son église après sa mort & mis depuis dans un tombeau de marbre. Son corps ne fut relevé de terre que l'an 1495 : ses reliques reposent maintenant dans un chef d'argent doré, & l'on en fait tous les ans la fête le IX jour de septembre, comme nous le declare M. Godeau l'un des plus celebres de ses successeurs. Cependant l'auteur de la chronique de Lerins & celui du martyrologe de France ne la mettent qu'au X de ce mois : & le dernier marque celle de son ordination au XII d'octobre. Il n'en est point fait mention dans le Romain ni dans les autres : si ce n'est qu'on veuille dire qu'ils ont fait de nôtre Saint un autre saint Veran évêque de Lyon à qui ils attribuent ce qui appartient à celui de Vence, & qui est marqué à l'onziéme de novembre dans le martyrologe Romain & dans celui de France. Saint Veran de Vence paroit avoir été fait évêque un peu avant le milieu du cinquiéme siecle, & avoit gouverné son église pendant le pontificat de saint Leon le Grand, & de saint Hilaire, jusqu'à celui de saint Simplice. L'on croid avec beaucoup de probabilité que c'est de lui qu'est la lettre des trois évêques Cererius, Salonius & Veranus au pape saint Leon pour le feliciter sur ce qu'il avoit écrit au concile de Chalcedoine contre les Eutychiens & sur le soin qu'il avoit aussi de garantir les Gaules du venin des heresies. On peut juger par cette lettre quel étoit le zele de saint Veran pour maintenir la pureté de la foy catholique dans les Gaules : comme celui qu'il avoit pour le maintien de la discipline & des canons paroit dans ce qu'a écrit le pape saint Hilaire.

III.

God. hist. ecclesiast. Lerin. p. 161.

Sauss. p. 608. & 750.

Sirmond. not. ad Sidon. p. 181. Rossaut. t. 1. Leon. 1598. p. 177. & t. 2. p. 863. & p. 1390.

v. siecle. V. *S. VERAN EVESQVE DE VENCE en Provence.*

I. SAint VERAN étoit fils de saint Eucher évêque de Lyon, & fut mis avec son frere Salonius sous la discipline des plus excellens hommes de son siecle pour être formé dans la vertu & la pieté chrestienne & dans la science ecclesiastique. Tous deux furent élevez pendant quelque temps dans le monastere de Lerins sous l'autorité de saint Honorat qui en étoit le fondateur, & peutêtre aussi sous la discipline de saint Hilaire qui succeda depuis à saint Honorat en l'évêché d'Arles. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'ils eurent ensuite pour maitre commun le celebre Salvien prêtre de Marseille de qui les évêques faisoient gloire de recevoir les instructions. Mais au jugement de Salvien même, personne ne leur donna de leçons plus saintes & plus efficaces que leur pere saint Eucher qui non content de leur tracer un modele de vertu achevée dans toute la conduite de sa vie, employoit encore les beaux talens de son esprit pour écrire les conseils de sagesse & les maximes les plus propres à regler leurs mœurs. C'est ce qu'il continua de faire encore depuis même qu'il les vid élevez l'un & l'autre à l'épiscopat, afin qu'ils fissent passer à ceux que la providence divine avoit rendus leurs enfans les fruits des instructions salutaires qu'ils recevoient de lui. On ne sait de quel siege Salonius fut fait évêque : l'on croid seulement que ce fut ou de Genève ou de Glandève : & son nom est demeuré celebre dans l'Eglise par les témoignages que les grands hommes de son temps ont rendus à sa vertu, & sur tout par les divers écrits que Salvien lui a addressez, quoi qu'on

Gennad. vir. ill. in Sa v.

Salvian. epist. 8. ad Eccher. p. 203.

Baron. not. ad Salvian. Sirmond. not. ad Sidon. ep. 1. ad Eucherium. Ler. p. 174.

VI. *SAINT SERGE PAPE I. du Nom.* VII. siecle.

I. SErge fils de Tibere originaire de Syrie étoit né à Palerme en Sicile ; & il fut admis dans le clergé de Rome par le pape Adeodat vers l'an 671. Il y donna tant de preuves de sa vertu & de sa doctrine que le pape Leon II le fit prêtre l'an 683, & lui donna le titre ou la paroisse de sainte Susanne à gouverner. Il fit concevoir une si haute opinion de son merite dans les fonctions de ce ministere qu'on jetta les yeux sur lui pour terminer un fâcheux schisme qui s'étoit élevé dans l'église Romaine à la mort du pape Conon arrivée le XXI d'aoust de l'an 688 après un an environ de pontificat. L'élection de Conon avoit été traversée par la brigue de deux competiteurs Theodore & Pierre qui s'étoient fait élire chacun par leur parti. Pierre avoit cedé ensuite. Mais Theodore voyant

Baron. ann. 671. Anast. 681. Pont. Con. & Serg.

L'an 688.

Digitized by Google

voyant mourir Conon avoit renouvellé ſa brigue pour s'emparer du ſaint Siége. Il s'en éleva une autre contre la ſienne, & on lui oppoſa Paſcal. La douleur qu'eurent les gens de bien de voir l'Egliſe ainſi déchirée par ces deux adverſaires, les fit conſpirer enſemble pour chercher le remede au mal. Dans cette vue ils nommerent Serge pour ſucceder à Conon : & comme ils compoſoient la plus grande & la plus ſaine partie du clergé, de la nobleſſe & du peuple, on dit que Theodore & Paſcal eurent honte de ne lui pas céder. Mais il paroit par des monumens aſſez certains que Theodore fut reconnu pape pendant quelque temps après Conon, & que Serge ne prit poſſeſſion du ſaint Siege qu'après ſa mort. Quoi qu'il en ſoit été nommé dès le xx de ſeptembre, il ne fut ſacré que le xxii de novembre ſuivant, qui étoit un dimanche. Nous avons la proteſtation publique qu'il fit à ſaint Pierre ſur l'autel de ſon égliſe ſuivant les formes de ce temps-là. On voit que les papes en prêtant cette eſpece de ſerment promettoient à l'Apôtre ſous la protection duquel ils ſe mettoient, qu'ils garderoient avec une fidélité inviolable la foy orthodoxe ſuivant les ſix conciles generaux dont le dernier ne s'étoit tenu que depuis ſept ans ; qu'ils obſerveroient de la même maniere la diſcipline, les anciens uſages, les canons & les decrets, & qu'ils ſe reconnoiſſoient reſponſables de leur conſervation. Paſcal qui n'avoit renoncé à ſes pretentions ſur le ſouverain pontificat que de honte & de force, ne laiſſa point longtemps nôtre ſaint Pape en paix. Non content de le troubler dans ſes fonctions, il entreprit de le detroner par le moyen de Jean exarque de Ravenne à qui il promit cent livres d'or du treſor de S. Pierre. Jean vint à Rome attiré par ces promeſſes : mais ayant trouvé tout le monde rangé du côté de Serge, il n'oſa rien entreprendre contre lui. Il ne laiſſa pas de ſe faire payer avec une violence étrange des cent livres d'or que Paſcal lui avoit promiſes, diſant que s'il ne les avoit meritées pour le ſervice qu'il avoit eu intention de rendre à cet uſurpateur, elles lui étoient dues pour avoir maintenu & conſervé le paſteur legitime. Car c'étoit lui avoit donné la thiare ſelon lui que de ne la lui avoit pas ôtée.

Epiſtph. Serg. in Anaſt. p. 2 vit. Baron. ſupr. Pagobr. conat. p. 111. 131.

Ib. in Conon. ex Hulſtan.

II.

Les troubles ne furent pas auſſi promtement terminez que les hiſtoriens ſemblent avoir voulu nous le perſuader. Il paroit par un monument ancien & inconteſtable du Vatican que nôtre ſaint Pape ſouffrit une longue perſecution, & qu'il fut obligé de demeurer pendant près de ſept ans abſent de ſon égliſe par la violence de l'exarque Jean. Cependant ſes maux particuliers n'étoient rien à l'application qu'il apportoit pour veiller ſur tous les beſoins du troupeau de Jeſus-Chriſt. L'empereur Juſtinien II conſiderant que les deux derniers conciles generaux qui étoient le cinquiéme & le ſixiéme tenus à Conſtantinople en 553 & 681 n'avoient point fait de canons ſur la diſcipline jugea à propos d'en aſſembler un nouveau pour renouveller les anciens canons, ſuppléer ce qui pourroit y manquer, & faire comme un corps de droit pour les eccleſiaſtiques de l'Orient. Ce concile ſe tint l'an 692 dans le dôme du palais imperial appellé *Trulle*. Les quatre patriarches de l'Orient y aſſiſterent avec cent huit évêques. Il y dreſſerent cent deux canons auſquels on dit que ſouſcrivirent les nonces que le pape avoit à Conſtantinople. L'empereur ne croyant pas que cela fuſt ſuffiſant pour leur donner toute l'autorité neceſſaire dans l'Egliſe, les fit envoyer à Rome pour y recevoir l'approbation du ſaint Siége. Serge les examina, & en remarqua quelques-uns qui lui parurent dangereux & qui l'empêcherent d'approuver les autres. Tous les Occidentaux ſuivirent ſon jugement, & refuſerent de recevoir ce concile, appellé chez eux *Quini-Sexte*, & chez les Grecs *Pentelle*, parce qu'on le regardoit comme un ſupplément des v & vi conciles. Cependant les Orientaux l'ont toujours conſideré comme un concile general ſous ce nom : & quoi qu'ayent pu dire les Latins, ils n'ont pas laiſſé de recevoir enfin ces canons à la reſerve de cinq ou ſix, ſans qu'il paroiſſe que l'autorité du ſaint Siége y ſoit intervenue. Le refus que Serge fit de leur donner ſon approbation fut peut-être cauſe qu'ils ne futent publiez que ſept ans après ſa mort*. C'eſt ce qu'on peut attribuer auſſi à la diſgrace ſurvenue à l'empereur Juſtinien, qui ayant été depoſé l'an 694 ne fut rétabli qu'en 705. On ne peut diſconvenir cependant que la fermeté que nôtre ſaint Pape fit paroitre dans ce refus ne fuſt tres-louable, d'autant que ce qu'il y avoit de bon dans la plupart de ces canons ne devoit pas ſervir de paſſedroit à ce qu'il y avoit de mauvais dans les autres. On dit que les prelats Orientaux ayant aigri pour ce ſujet l'eſprit de l'empereur contre le pape, ce prince envoya Zacharie ſon premier écuyer à Rome pour l'enlever & l'amener à Conſtantinople. Mais les troupes de la milice Italienne étant accourues avec leurs chefs au ſecours du Saint, intimiderent ſi fort Zacharie & les ſiens que loin de rien faire il ſe crut obligé de recourir lui-même à la protection de nôtre Saint pour mettre ſa vie en ſureté.

Baronius dit bien des choſes ſi probables ſur cela. ann. 692.

** en 708.*

Anaſt. ſupr. Paul. Diac. l. 6. de geſt. Longob. c. 1. Beda de ſex. at. in Joſue. mion. II.

III.

Nous ne parlerons pas ici d'une pretendue calomnie dont on veut que l'on ait voulu noircir le nom de nôtre ſaint Pape ſur la fin de ſon épiſcopat, & où l'on dit qu'il s'agiſſoit de le faire pere d'un enfant né d'un commerce inceſtueux. La fiction eſt le fruit du cerveau d'un moine Anglois qui l'a imaginée pour faire honneur à ſaint Adhelme évêque de Sherborn d'un faux miracle, par lequel il pretend que ce Saint étant à Rome fit atteſter l'innocence du Pape par la bouche même de l'enfant qui n'avoit que neuf jours. Nous nous contenterons de dire que nôtre ſaint Pape s'étant ſanctifié dans les veilles, les travaux & les ſouffrances pour le ſervice de Dieu & de ſon Egliſe, fut appellé à la recompenſe éternelle par une mort paiſible après avoir tenu le Siége pendant treize ans & près de neuf mois. Pluſieurs mettent cette mort au ix de ſeptembre de l'an 701, parce qu'ils font commencer ſon pontificat dès le mois de decembre de l'an 687. D'autres qui ne le rapportent qu'à l'année d'après, la mettent au xiv d'aouſt, ajoutant que ſa ſepulture ſe fit à ſaint Pierre du Vatican le ix de ſeptembre, jour deſtiné pour ſon culte & marqué pour ce ſujet dans le martyrologe Romain.

Vit. Adelh. t. 19. Bibl. PP.

Mar. Vet. mon. Vatic. ap. Baron. an. 701. n. 1.

Vit. Adelm. ap. Sur. 25 mai.

Anaſt. Bibl. in Sergio.

Pagobr. conat.

L'an 701.

Pont. Rom. vet. Pont. Rom.

X. JOUR DE SEPTEMBRE.

L'an 692.

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN, Hermite de ſaint Auguſtin.

XIII & XIV ſiecles.

NICOLAS ſurnommé de *Tolentin* du nom de la ville où il fit le plus de ſejour en ſa vie, & où il laiſſa ſa depouille mortelle, vint au monde vers l'an 1239 dans le bourg de ſaint Ange près de Fermo ville de la Marche d'Ancone. Ses parens dans l'état d'une condition mediocre étoient peu accommodez des biens de la fortune : mais ils ſe diſtinguoient par la pieté dont ils faiſoient profeſſion. Ce fut elle qui leur inſpira le deſir de s'adreſſer à Dieu pour demander de la poſterité dans la crainte qu'ils avoient de ſe

I.

Anon. ap. Surium 10 Sept. p. 115.

L'an 1239.

Digitized by Google

ſe voit toujours ſteriles. Ils firent le pelerinage de Bari aux extrémitez de l'Italie pour tâcher d'obtenir ce qu'ils ſouhaitoient par l'interceſſion de ſaint Nicolas évêque de Myre : & après avoir conçu & acquitté leur vœu ſous l'invocation de ce Saint ils eurent ce fils à qui ils donnerent ſon nom. Il fut bientôt reconnu pour un fruit de benediction. Dieu qui ſe l'étoit reſervé avant le choix & le vœu de ſes parens le previent de ſa grace, & jetta dans ſon ame toutes les ſemences des vertus pour leſquelles il lui avoit formé le naturel. Ses parens crurent ne devoir rien negliger de ce qui dependoit de leurs ſoins pour cultiver cet heureux fonds. Mais le jeune Nicolas facilita beaucoup leur travail par les excellentes diſpoſitions de ſon ame & par la ferveur qui le portoit à les devancer. Dès le temps de ſes études il ſe diſtinguoit de tous les enfans de ſon âge autant par ſa gravité que par l'innocence de ſes mœurs. Il ne prenoit point de part à leurs divertiſſemens comme il n'en avoit point à leurs foibleſſes. Il fuyoit les careſſes & la converſation même des femmes. Il prenoit au contraire un plaiſir ſingulier à voir des religieux, & s'étudioit à pratiquer déja tout ce qu'il leur voyoit faire. Il marquoit un empreſſement extraordinaire pour aller à l'égliſe : il y faiſoit l'oraiſon avec autant d'application d'eſprit que les perſonnes les plus exercées dans la vie ſpirituelle. Il avoit une avidité grande pour la parole de Dieu, & il l'écoutoit avec toute la modeſtie & tout le recueillement d'un vieillard. Il aimoit les pauvres avec une tendreſſe toute particuliere, les conduiſoit dans la maiſon de ſon pere tâchant de partager avec eux ce qu'il avoit, & les conſoloit en ſe mettant de leur nombre lors qu'il ſe voyoit hors d'état de ſoulager leur miſere. Il étoit chaſte, ſobre, & pratiquoit l'abſtinence dès ſa premiere jeuneſſe juſqu'à s'aſſujettir à jeûner trois fois par ſemaine.

II. Il n'étoit encore qu'un jeune étudiant lors qu'on le fit chanoine de ſaint Sauveur dans ſon païs. Cet état ſembloit devoir ſatisfaire l'inclination qu'il avoit fait patoitre dès le berceau pour l'Egliſe, pour les offices divins, & pour les autres exercices de la pieté. Mais d'un autre côté conſiderant que ce benefice le retenoit dans le monde auquel il avoit deſſein de renoncer, il jetta les yeux ſur une autre profeſſion où il puſt demeurer affranchi des liens du ſiecle & ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans une liberté parfaite. Sa reſolution prife en faveur de l'état monaſtique, il delibera quelque temps ſur le choix de l'eſpece pour l'inſtitut & la forme. Mais une predication qu'il entendit d'un religieux de l'ordre de ceux qu'on appelle hermites de ſaint Auguſtin qui avoient une maiſon dans le lieu de ſa naiſſance, acheva de le déterminer. Le zele avec lequel le predicateur parloit de la vanité & de la corruption du monde, lui fit croire qu'il étoit penetré de ce qu'il diſoit, & juger que la maiſon qui ſervoit de retraite aux perſonnes de ſa robe étoit un bon aſyle contre les perils du ſiecle dont il cherchoit à ſe garantir. Le predicateur ne fut pas plutôt deſcendu de la chaire qu'il alla l'aborder, lui ouvrit ſon cœur, lui declara ſes deſſeins, & le pria de s'entremettre pour le faire recevoir dans ſon ordre. Le religieux n'eut pas de peine à comprendre que c'étoit l'eſprit de Dieu qui regloit & gouvernoit les mouvemens du cœur de ce jeune homme. De ſorte que ſans uſer de remiſe ni d'épreuve il alla avec lui prendre le conſentement de ſes parens qu'il obtint ſans peine malgré l'eſperance qu'ils avoient pû fonder ſur le canonicat de leur fils pour le ſoulagement de leur famille. Delà il le conduiſit dans ſon couvent où il le fit admettre au noviciat. On ne craignit pas de le recevoir à la profeſſion avant l'âge preſcrit par les conſtitutions ou les uſages de l'Egliſe après tout ce qu'on lui vit faire pendant l'année de ſes preuves : & l'on ne fit point difficulté de le lier à la croix de la religion par les trois vœux ordinaires. A

Nicolas de ſon côté travailla puiſſamment à ſoutenir & à augmenter encore l'idée qu'on s'étoit formée de lui. La ferveur du noviciat qu'on eſt tout accoutumé de voir rallentir dans les profès parut prendre toujours en lui de nouveaux accroiſſemens. Il commença à pratiquer en parfait religieux les vertus qu'il avoit déja pratiquées dans le monde en vrai chretien : & comme tout l'édifice ſpirituel qu'il vouloit bâtir pour l'éternité étoit poſé ſur les fondement d'une humilité également profonde & ſolide, il l'éleva fort haut ſans le mettre au danger de tomber. Auſſi il s'obſervoit ſans ceſſe lui-même, veillant avec une circonſpection extrême ſur ſes actions, ſur ce qu'il avoit à dire, & ſur les moindres mouvemens de ſon cœur. Il regardoit tous les freres de la maiſon comme autant de ſuperieurs auſquels il vouloit ſe laiſſer gouverner. Il prenoit les conſeils qu'ils lui donnoient ou les prieres qu'ils lui faiſoient pour autant de commandemens auſquels il ſe croyoit obligé d'obéir. L'amour qu'il avoit pour les humiliations lui faiſoit embraſſer avec ardeur tout ce qu'il y avoit à faire de plus vil & de plus rebutant dans la maiſon : & les choſes les plus penibles étoient celles qu'il faiſoit avec plus de joie & de plaiſir. Il joignoit C à cette humilité une douceur & une égalité d'eſprit admirable : de ſorte que jamais on ne remarqua dans toute ſa conduite ni bizarrerie d'humeur, ni trait d'impatience, ni promptitude déreglée. Il véquit toute ſa vie dans une pureté inviolable de cœur & de corps. C'eſt ce que les peintres nous font encore mieux entendre que les hiſtoriens, lors qu'ils le repreſentent le lys à la main. Ce fut pour conſerver à ſon ame ce précieux tréſor qu'il reduiſit ſon corps dans une ſervitude continuelle. Dans cette vue il refuſoit à ſes ſens toutes les ſatisfactions dont ils ſe pouvoient abſolument paſſer. Il affligeoit ſa chair par des jeûnes, des veilles, des diſciplines & d'autres auſteritez ſi extraordinaires, qu'on euſt cru qu'il ne ſongeoit qu'à la détruire. On l'obligea neanmoins d'apporter une eſpece de temperament à ſes jeûnes, D qui fut de ne les obſerver dans cette rigueur que quatre jours de la ſemaine : ſa nourriture ordinaire étoit un peu de pain avec des legumes mal aſſaiſonnées, le plus ſouvent crues ou à demi cuites. Souvent il couchoit ſur la terre nue, ſinon, c'étoit toujours ſur une paillaſſe fort dure où l'on prétend qu'il n'avoit qu'une pierre pour oreiller. Son ciſice étoit ſerré d'une ceinture de fer qu'il portoit ſur les reins : & quand il l'étoit, ce n'étoit que pour ſe déchirer le corps avec des fouets & des chaines armées de pointes. C'étoit beaucoup encherir ſur ce que preſcrivoit la regle, & ſur ce que pratiquoient les freres du couvent : mais ceux-ci ſouffroient volontiers qu'il ſe diſtinguaſt de la ſorte, & qu'il s'élevaſt au deſſus d'eux par cet endroit, le voyant d'ailleurs abaiſſé au deſſous d'eux par les ſentimens qu'il avoit de ſa baſſeſſe & par tous E les ſervices qu'il tâchoit de leur rendre. Il n'en fut pas de même d'un parent qu'il avoit dans un autre ordre religieux, & qui étoit ſuperieur d'un riche couvent * aſſez proche delà. Cet homme qui avoit encore des reſtes d'affection pour la chair & le ſang entreprit de faire relâcher quelque choſe au bienheureux Nicolas de cette vie penitente qu'il avoit embraſſée. Il lui repreſenta que ſes auſteritez l'avoient déja décharné juſqu'à le reduire à la forme d'un hideux ſquelete ; que n'étant encore qu'à la fleur de ſon âge il patoiſſoit plus caſſé qu'un homme de ſoixante ans ; qu'au lieu de vivre il ne faiſoit que languir ; & qua

III.

* S. Matth. Jacob., prêt des Freres.

que menant une vie de mort ſans mourir, il ne pourroit devenir qu'inutile & à charge à la religion qui l'avoit reçu. Il lui fit voir & par des raiſons & par des exemples qu'il pouvoit ſe ſauver ſans toutes ces mortifications : & il lui offrit de le faire paſſer dans ſon monaſtere où la regle bien que plus douce & plus accommodée à la foibleſſe de la nature de l'homme n'étoit pas moins propre ſelon lui à procurer le ſalut de ceux qui l'embraſſoient. Des raiſonnemens ſi ſpecieux parent faire quelque impreſſion ſuperficielle ſur l'eſprit de Nicolas : mais Dieu les lui fit regarder comme une tentation dangereuſe à laquelle il devoit reſiſter.

IV. Quelque temps après, ſes ſuperieurs l'envoyerent à Recanati près de Nôtre-Dame de Lorette ; delà à B Macerata, puis à ſaint Genès, enſuite à Cingole, après au deſert de Valmane près de Peſaro, affectant de le faire changer ſouvent de maiſon afin de faire voir à leurs religieux un ſi rare exemple de vertu & de regularité, juſqu'à ce qu'enfin ils fixerent ſa demeure à Tolentin ville épiſcopale de la Marche-d'Ancone à trois ou quatre lieues de Macerata, & cinq ou ſix de Camerino. Ce fut pendant qu'il étoit à Cingole qu'il fut ordonné prêtre, & il reçut l'impoſition des mains de l'évêque d'Oſmo. La grace de cette ordination fit croître encore la ferveur de ſa devotion à laquelle on auroit cru qu'il ne ſe pouvoit rien ajouter. C'eſt ce qui parut principalement dans la celebration du ſacrifice dont il s'acquittoit d'une C maniere qui enlevoit les aſſiſtans, & qui faiſoit que l'on venoit s'y recommander de toutes parts avec beaucoup d'empreſſement. Lors qu'il fut arrêté à Tolentin où il demeura pendant trente années entieres, il reprit les abſtinences & les autres auſteritez extraordinaires auſquelles ſes tranſmigrations frequentes avoient cauſé quelquefois de l'interruption. Il s'interdit pour toujours l'uſage de la chair, des œufs, du poiſſon, du laitage, & des fruits mêmes : & il n'y eut que l'obéiſſance qu'il devoit au general de ſon ordre qui put y faire exception. Ce qui n'arriva même qu'une fois à l'égard de la viande par les inſtances des medecins & des ſuperieurs dans une maladie qui l'avoit reduit à l'extremité. Ses exercices exterieurs dans le couvent de Tolentino étoient D de travailler au ſalut des ames. Il prêchoit la parole de Dieu en public, cathechiſoit les ſimples en particulier, confeſſoit les penitens : & tous ces travaux étoient ſuivis de beaucoup de fruit. Le temps qui lui reſtoit après ces fonctions, toutes de charité, étoit employé à la priere & à la contemplation des choſes celeſtes : & dans ce commerce divin où il lui ſembloit que ſon ame traitoit avec Dieu ſi familierement, il croyoit jouir déja des delices de la beatitude. Son corps ſe trouvoit ſouvent accablé dans les ſouffrances & parmi les foibleſſes que lui laiſſoient les longues maladies auſquelles il étoit devenu ſujet : mais c'étoit dans ces rencontres que ſon eſprit paroiſſoit élevé au ciel avec plus de force & de ferveur. E Souvent les douceurs qu'il gouroit en cet état étoient ou ſuſpendoient le ſentiment de ſes maux. Le même effet étoit produit encore par la meditation qu'il faiſoit ſur le myſtere de la paſſion du Sauveur. Ce tendre objet de ſes affections joint à la conſideration de l'ingratitude des hommes qui reconnoiſſent ſi mal cet excès d'amour qui avoit eu la force de faire incarner & mourir leur Dieu pour eux le tranſportoit ſouvent hors de lui-même. Souvent il ſe plaignoit de ne pouvoir rendre que des larmes à ſon Sauveur pour le ſang qu'il lui avoit donné ſur la croix.

V. Il fut favoriſé de diverſes gratifications celeſtes, tant pour ſa propre conſolation que pour le ſoulagement des autres : ce que l'on a fait conſiſter principalement dans des viſions, des gueriſons, & des ſignes extraordinaires. Nous laiſſons à ceux qui ſe ſont chargez de les rapporter le ſoin d'en perſuader le public, pour nous reduire à faire conſiderer en lui ce que Dieu a voulu que nous apprifions de lui, non l'art de faire des miracles pour déranger ou redreſſer la nature, mais le moyen de ſuivre dans ſa conduite ce qui ſe rapportoit le mieux à ſes inſtructions & aux preceptes de l'Evangile pour reformer nôtre cœur & regler nos deſirs. Il mourut comme il avoit toujours vécu dans les ſentimens de la penitence & de la plus tendre devotion, âgé d'environ ſoixante & dix ans. Pluſieurs mettent cette mort en 1306, quelques-uns en 1310 ; & tout le monde convient du jour qui étoit le x de ſeptembre. Mais s'il eſt vrai que ce jour fut un mercredy, comme on le prétend, elle ne peut être arrivée qu'en 1309. Son corps fut enterré dans la chapelle où il avoit coutume de dire la meſſe. Son tombeau y devint glorieux par divers miracles que Dieu fit ſervir pour rendre aux hommes témoignage de la ſainteté & de la gloire celeſte de ſon ſerviteur. C'eſt ce qui fit travailler au procès de ſa canoniſation qui fut terminé ſous le pape Eugene IV. La ceremonie en fut faite l'an 1446, & ſelon les apparences le v de juin, puiſque c'eſt le jour auquel elle eſt marquée comme une fête dans beaucoup de martyrologes & de calendriers. Mais ſa principale fête eſt celle du x de ſeptembre, comme la marque le martyrologe Romain. Ce fut le pape Sixte V qui fit inſerer ſon office l'an 1585 dans le breviaire Romain. Il avoit ordonné qu'il ſeroit double : & Clement VIII jugeant qu'il falloit mettre de la diſtinction entre S. Nicolas évêque de Myre dit le Grand, & nôtre Saint, remit cet office parmi ceux de rit ſemidouble. Mais de nos jours le pape Clement X qui ſe plaiſoit à relever la gloire de Saints de la province où il avoit demeuré, le rétablit au rang des doubles ou nous le voyons aujourd'hui.

L'an 1279.

L'an 1309.

1446. *Boll. 1. 1. mai. p. 49.*

Goveau. pag. 181.

AUTRES SAINTS DU X. JOUR de Septembre.

I. *S. NEMESIEN & SES COLLEGUES, Evêques, Confeſſeurs, & Martyrs en Afrique.* III. ſiecle.

LA perſecution generale de l'empereur Valerien contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ayant été publiée & ouverte en Afrique l'an 257 par les ſoins du proconſul Aſpaſe Paterne, on vid pluſieurs évêques donner en cette occaſion de grands exemples de fidelité & de vertu par la generoſité avec laquelle ils confeſſerent le nom de Jeſus-Chriſt devant les tribunaux, & par la patience qu'ils firent paroître dans les tourmens. C'étoient des évêques qui, comme le témoigne S. Cyprien leur collegue & leur maître, avoient toujours marqué beaucoup de zele pour la pureté de la foy, pour les preceptes du Seigneur, pour la ſimplicité de la vie & l'innocence des mœurs, pour la charité & l'union, pour la modeſtie & l'humilité. C'étoient des miniſtres du Seigneur qui avoient fait remarquer avec admiration leur vigilance dans les fonctions de leurs emplois, leur diligence à aſſiſter ceux qui avoient beſoin de leur ſecours, leur charité à ſoulager les neceſſitez des pauvres, leur conſtance à défendre la doctrine de la verité, & leur fermeté à maintenir la vigueur de la diſcipline. Ces ſaints Evêques étoient NEMESIEN, FELIX, LUCE, un

I. L'an 257.

Cypr. epiſt. 77.

Digitized by Google

un autre FELIX, LITTÉ, POLIEN, VICTOR, JADER, DATIF, & les autres à qui S. Cyprien écrivit la belle lettre que nous avons encore au nombre 77 de celles que l'antiquité eccléſiaſtique nous a conſervées de ce grand homme. *Nemeſien* étoit évêque de Thubunes dans la Mauritanie Céſarienne; des deux *Felix* l'un étoit peut-être évêque de Bagai dans la Numidie, & l'autre d'Utines dans la province proconſulaire; *Luce* l'étoit de Membréſe de la même province; au moins y avoit-il alors dans ces villes des évêques de ce nom qui étoient confeſſeurs de Jeſus-Chriſt durant cette même perſecution; *Littée* étoit évêque de Gemelles dans la Numidie; *Polien* l'étoit de Milée ou de Miléve dans la même province; *Victor* l'étoit d'Aſſur dans la province proconſulaire; *Jader* l'étoit de Midile, apparemment dans la Numidie; & *Datif* l'étoit de Badée dans la Mauritanie Céſarienne. Ils avoient aſſiſté tous au grand concile de Carthage aſſemblé l'année précédente par les ſoins de ſaint Cyprien, & avoient confirmé avec les autres prelats de l'Afrique le ſentiment de ſaint Cyprien touchant le baptême des heretiques contre celui du pape Etienne qui étoit d'ailleurs celui de la verité, & celui que toute l'Egliſe embraſſa depuis. Nos ſaints Evêques étoient à ce ſujet dans la diſpoſition où S. Auguſtin prétendoit qu'étoit ſaint Cyprien leur primat, de céder aux lumieres de la verité, ſi on la leur euſt fait voir en répondant aux raiſons qui les retenoient dans leur ſentiment, ou à l'autorité de toute l'Egliſe. Quoique le pape Etienne euſt rompu la paix avec eux pour cela, ils ne laiſſerent pas de la conſerver avec toutes les égliſes, & demeurerent inviolablement dans leur communion. La perſecution ſurvint au milieu de ces conteſtations. Le pape ſaint Etienne mourut le ſecond jour d'août, ſaint Cyprien ayant fait ſa confeſſion devant le proconſul le XXX du même mois fut banni à Curubes. Nos ſaints Evêques Nemeſien & les autres furent mis en priſon avec beaucoup de prêtres & de laïques, puis après avoir été rudement fuſtigez ils furent condamnez à aller travailler aux mines en differens endroits.

Concil. Afric. ſub Cypriano. Nouv. Afric. gueſſim.

Aug. de Bapt. l. 1. c. 7. 18. 3. l. 2. c. 8. 25.

Epr. 77.

Till. t. 4. p. 272.

II. Saint Cyprien informé de leurs ſouffrances écrivit pour les conſoler & les fortifier du lieu de ſon exil l'excellente lettre dont nous avons parlé, & la leur fit tenir par un ſoudiacre * & trois acolytes qu'il leur envoya. On void par ce qu'il leur mande que pluſieurs de leur compagnie avoient déja conſommé leur martyre par une fin glorieuſe; & que les autres attendoient une fin ſemblable ſoit dans les priſons, ſoit dans les mines & les carrieres où ils étoient à la chaîne. On ne leur donnoit qu'une fort petite portion de pain: on les laiſſoit manquer d'habits, & on leur refuſoit les autres choſes neceſſaires à la vie. On leur ôtoit auſſi la conſolation de pouvoir offrir le ſacrifice, & joindre leurs prieres. On les retenoit dans des lieux infectez d'une puanteur inſupportable où ils n'avoient point d'autre lit que la terre nue, où ils étoient accablez de travail toujours dans la craſſe & l'ordure, les cheveux coupez à demi de la maniere qu'on avoit coutume autrefois de traiter les eſclaves condamnez aux mines. Saint Cyprien ne ſe contentant pas de les animer par ſes lettres, trouva encore le moyen de les ſoulager dans leurs beſoins par ſes charitez & par les liberalitez de quelques amis * qu'il ſollicita en leur faveur. Nos ſaints Martyrs reçurent avec beaucoup de reconnoiſſance la lettre & les aumônes de ce genereux prelat. Ils l'en remercierent par trois lettres differentes que nous avons encore parmi les ſiennes. C'eſt ce qui nous fait juger qu'ils travailloient dans des mines écartées en trois endroits differens. Celle que Nemeſien, Datif, Felix & Victor écrivirent en commun eſt fort belle & pleine de juſtes éloges pour ſaint Cyprien. Luce qui ſe trouvoit apparemment le ſeul évêque de ſa compagnie en écrivit une au nom de pluſieurs autres confeſſeurs qui étoient avec lui. L'autre Felix, Jader & Polien lui répondirent auſſi par une même lettre tant pour eux qu'au nom des prêtres & de tous les autres qui travailloient avec eux dans la mine de Sigue près de la ville de Siguite en Numidie. Des neuf ſaints Evêques dont nous traitons en ce jour il n'y a que Littée dont le nom ne paroiſſe point parmi ceux qui répondirent à ſaint Cyprien d'où l'on juge qu'il étoit mort déſlors, ou qu'il étoit éloigné des autres en quelque endroit ſeparé.

Epp. 78. 79. Ro. inter Cyprian.

C'eſt la 78.

C'eſt la 79.

C'eſt la 80.

Adon & Uſuard font mention des neuf en ce jour ajoutant qu'ils ont glorieuſement conſommé le combat de leur confeſſion. C'eſt ce qu'on a ſuivi dans le martyrologe Romain moderne où on leur joint d'autres compagnons encore ſans les nommer. Baronius prétend que c'eſt en qualité de martyrs que l'Egliſe les honore, quoique cela ne ſoit pas exprimé dans les martyrologes, & que nous n'ayons pas d'office d'eux. Mais ce ſentiment ne doit pas recevoir beaucoup de difficulté ſi l'on conſidere l'uſage de l'Egliſe de donner cette qualité à pluſieurs confeſſeurs qui ont ſurvécu aux tourmens. Il n'eſt pas incroyable d'ailleurs qu'ils ayent été rappellez depuis comme le furent beaucoup d'autres pour ſubir le dernier ſupplice. C'eſt ce qu'on peut raiſonnablement préſumer ſur tout de ſaint Jader qui eſt qualifié confeſſeur & martyr dans les actes du concile de Carthage dont nous avons parlé. Nous ne voyons point les noms de ces Saints dans l'ancien calendrier de l'égliſe d'Afrique, ſi on en excepte S. Nemeſien dont il y eſt parlé vers le XX de decembre que l'on croid être nôtre ſaint Evêque de Thubunes. Quelques-uns même doutent ſi ce n'eſt pas plutôt un autre S. Nemeſien martyr celebre en Afrique, dont il eſt parlé dans S. Auguſtin, & qui n'étoit qu'un enfant.

Bar. an. 262. n. 17.

III.

Mab. Il. anal. t. 1. p. 418.

Till. p. 174.

Aug. ſerm. 280.

II. *Ste* PULQUERIE IMPERATRICE, *Vierge.* v. ſiecle.

Lat. ÆLIA PULCHERIA.

I. L'an 399. PULQUERIE fille de l'empereur Arcade & de l'imperatrice Eudoxe vint au monde le XIX de janvier de l'an 399, & eut pour frere l'empereur Theodoſe le jeune né l'an 401, & pour ſœurs *Flaccille* ou Placille ſon ainée de dix-huit mois, *Arcadie* née en 400, & *Marine* née en 403. Elle perdit ſa mere à l'âge de cinq ans & l'empereur ſon pere à l'âge de neuf. De ſorte qu'il parut que Dieu vouloit lui ôter tous les ſecours humains de l'éducation, afin que l'on ne puſt pas douter qu'elle n'euſt été comme inſtruite & gouvernée par ſon eſprit, & que l'on fuſt convaincu que les dons de ſageſſe & d'entendement qu'elle eut pour la conduite des autres n'étoient pas moins de lui que les graces qu'il lui accorda pour ſa ſanctification. On ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir qu'elle étoit née pour la gloire & le ſoutien de la famille imperiale, de l'empire Romain, & de la religion chrétienne. En un âge où les enfans ont le plus beſoin de conducteurs elle fut prépoſée à la conduite de ſon frere & de ſes ſœurs qui la regarderent comme leur mere & leur maîtreſſe. L'empereur ſon frere par un choix qui étoit au-deſſus de ſon diſcernement, & qui ne pouvoit venir que de la diſpoſition toute particuliere de la Providence, la nomma Auguſte le XIV de juillet de l'an 414 pour gouverner l'empire avec lui, ou pour mieux dire pour s'en

Chron. Paſch. p. 306. ed. Cang.

L'an 414. *Socrat. l. 7. c. 1.*

s'en décharger ſur elle. Pulquerie n'avoit pas encore A
ſeize ans : mais ſon eſprit, ſa prudence, la gravité
de ſes mœurs l'élevoient fort au-deſſus de ſon âge.
Dieu qui prefidoit à ce choix ſuppléa à l'experience
qui lui manquoit par le don qu'il lui fit d'un juge-
ment ſolide, d'un ſens droit, d'une penetration pro-
fonde, & d'un courage tout-à-fait mâle. Il grava
d'abord dans l'eſprit de ceux qu'elle devoit gouver-
ner une haute opinion de ſon gouvernement, les diſ-
poſa tous à une aveugle obéiſſance, appaiſa ou pré-
vint toutes les tempêtes qui ſembloient devoir s'éle-
ver contre elle. Dans les affaires les plus importan-
tes & les plus fâcheuſes il lui inſpira ſouvent ou
lui revela les reſolutions qu'elle avoit à prendre. Auſſi
ne lui arrivoit-il rien de difficile qu'elle ne le con-
ſultaſt par d'ardentes prieres comme faiſoit Moyſe.
Après cela elle prenoit les avis des miniſtres habiles
dont elle ſe ſervoit. Elle s'acquitta tres-exactement
de tous les devoirs du gouvernement, déliberant ſur
les affaires avec une maturité pleine de ſageſſe, &
faiſant executer ſes ordres avec une diligence incroia-
ble. Elle parloit & écrivoit bien tant en latin qu'en
grec, & rendoit à l'empereur ſon frere l'honneur de
tout ce qui ſe faiſoit ſous ſon nom. Le premier des
ſoins qu'elle prit lors qu'il l'eut élevée à l'empire fut
de travailler à le rendre auſſi grand par les qualitez
de l'ame qu'il l'étoit par ſa dignité, à lui former
l'eſprit, & à lui faire apprendre toutes les choſes qui
étoient neceſſaires à un prince. Elle lui choiſit d'ex-
cellens maitres pour les ſciences, & pour les exerci-
ces du corps. Elle étoit elle-même ſa gouvernante, C
& veilloit ſur toute ſon éducation qu'elle jugeoit
avec raiſon tres-importante au bien de l'Etat qu'il
devoit gouverner. Elle prenoit garde juſqu'à ſes ma-
nieres de parler, ſes geſtes, ſon marcher, ſa conte-
nance : & lui enſeignoit juſqu'aux plus petites cho-
ſes qui regardoient la bienſéance, pour faire en ſorte
qu'il ne paruſt en lui rien qui ne fuſt digne du mai-
tre du monde.

II. Mais la pieté fut ce qu'elle eſſaya d'imprimer dans
ſon ame plus que toute autre choſe, étant tres-per-
ſuadée que ſans elle toutes les plus belles qualitez de
l'ame & de l'eſprit ſont inutiles & quelquefois dan-
gereuſes. Elle en étoit déja elle-même un modele
achevé : & ſon exemple fut encore plus efficace pour
l'y porter que tous ſes enſeignemens. Elle avoit conſa-
cré ſa virginité à Dieu, & porté ſes ſœurs à renoncer D
comme elle au mariage, après les avoir élevées dans
les ſentimens & les manieres de vivre qu'elle ſuivoit.
Pour ſe confirmer de plus en plus dans la reſolution
qu'elle avoit faite de garder la virginité toute ſa vie,
elle voulut en prendre à témoin par un acte public
non ſeulement Dieu & ſes prêtres, mais encore les
Romains & toute la poſterité. Elle offrit pour ce ſu-
jet dans la grande égliſe de Conſtantinople une table
enrichie d'or & de pierreries : & elle voulut que la
conſecration de ſa perſonne y fuſt gravée en groſſe
lettre pour pouvoir être lue de tout le monde. Du
palais de l'empereur ſon frere elle fit pour elle & E
pour ſes ſœurs un veritable monaſtere où elles gar-
derent la cloture : & elle en défendit l'entrée aux
hommes pour ne donner lieu à aucune ſorte de bruit
ou de ſoupçon. Là elle pratiquoit la penitence des
plus rigoureux anachorétes avec autant de liberté
qu'elle auroit pu faire dans le fond d'un deſert. Elle
mortifioit ſon corps par les veilles & les jeûnes ;
employoit un temps conſiderable de la journée à la
lecture des Ecritures ſaintes, & paſſoit la meilleure
partie de la nuit en oraiſon. Les princeſſes ſes ſœurs
tâchoient de ſe former ſur ſes grands exemples : elles
étoient de toutes ſes actions de pieté : & hors les af-
faires de l'état elles partageoient tout le reſte avec elle.

Elles étoient fort aſſidues à l'égliſe, fort liberales envers les pauvres. Elles ne mangeoient & ne for-toient pour l'ordinaire qu'enſemble. Elles chantoient enſemble les louanges de Dieu le jour & la nuit, & travailloient à des ouvrages de tapiſſerie ou de broderie. Car elles ne trouvoient rien de plus contraire à la profeſſion qu'elles avoient faite de garder la virginité que l'oiſiveté, & elles l'évitoient comme le plus dangereux de tous les vices. *Soc. l. 9. c. 8.*

Pulquerie ne téuſſiſſoit gueres moins dans l'application qu'elle apportoit à inſtruire l'empereur ſon frere de tout ce qu'il devoit à Dieu & aux peuples qu'il lui avoit ſoumis. Elle lui donnoit de l'ardeur pour la priere & pour les exercices de la devotion ; B de l'amour pour l'Egliſe ; du zele pour la doctrine catholique ; du reſpect pour les choſes ſaintes, pour les miniſtres eccleſiaſtiques, pour les perſonnes religieuſes & pour tous ceux qui faiſoient profeſſion de vertu. L'on regardoit comme ſon ouvrage l'habitude qu'il eut de jeûner deux fois la ſemaine, de prier ſouvent, de chanter reglément des pſeaumes avec ſes ſœurs, de tenir ſa maiſon & toute ſa cour dans les regles de l'honnêteté, de lire beaucoup l'Ecriture, de ſe plaire à la compagnie des évêques & des perſonnes de pieté. Ce fut d'elle encore plus que de la philoſophie qu'il apprit à moderer ſes paſſions, à ne jamais s'abandonner à la colere, à pardonner les injures. Enfin elle vint à bout à travers mille obſtacles d'en faire un homme de bien : & tout le monde s'eſt perſuadé que ſi elle n'en put faire un grand prince, C la faute n'en fut qu'à la nature. *III. 1*

Soz. ſupr.

Soz. l. 7. c. 22.

Theodoſe ſe voyant en âge de ſe marier voulut ſe repoſer encore ſur Pulquerie du choix de la femme qu'il devoit épouſer. Pulquerie eſtimant que la grandeur du prince n'avoit pas beſoin d'être ſoutenue par celle d'une nouvelle alliance, s'appliqua à lui chercher une femme qui euſt une grande ame pluſôt qu'une grande naiſſance. Elle choiſit Athenaïs fille d'un ſimple philoſophe * de la Grece qui l'avoit parfaitement inſtruite dans les lettres, la philoſophie, & mathematiques, & qui croyant que ces richeſſes ſpirituelles ſuffiſoient pour faire ſa fortune l'avoit déshéritée en mourant, afin de laiſſer tout ſon bien à deux fils qu'il avoit *. Athenaïs excitée par deux de ſes tantes vint à Conſtantinople ſe plaindre à Pulquerie de la diſpoſition de ſon pere & des mauvais D traitemens de ſes freres. La princeſſe lui trouva tant d'eſprit & de ſageſſe que l'ayant adoptée pour ſa fille elle la rendit ſa belle-ſœur. Quelques politiques la ſoupçonnerent d'avoir un peu conſideré ſes interêts dans un mariage ſi diſproportionné à la dignité imperiale, dans la penſée qu'une femme qui lui ſeroit redevable d'une ſi grande fortune, ne ſongeroit jamais à lui ôter l'autorité dont elle jouiſſoit. Quoi qu'il en ſoit d'un raiſonnement ſi injurieux à ſa vertu, elle ne demanda autre choſe à Athenaïs qui étoit encore payenne, ſinon qu'elle ſe fiſt chretienne. Elle l'obtint aiſément : & Athenaïs pour tout changer en elle, quitta ſon nom & prit celui d'Eudoxie au baptême qui lui fut adminiſtré par Attique évêque de E Conſtantinople.

IV.

L'an 420.

* Leonce ou Heraclite. *Chron. Paſch. p. 311.*

* Valerien & Gece.

God. Hiſt. Eccl. l. 2. c. 25.

Chron. Paſch. p. 312.

L'an 421.

V.

Cependant Pulquerie continua comme auparavant d'employer cette autorité ſouveraine qu'elle avoit en main pour faire regner Dieu par tout l'empire de ſon frere. Elle la faiſoit ſervir au maintien des loix & de la religion, à la protection des innocens, à la punition des crimes, à la recompenſe de la vertu & des actions loüables, à l'élevation des perſonnes de merite, au ſoulagement des peuples, à l'aſſiſtance des pauvres & des miſerables. Par ce moyen elle procura le repos & l'abondance dans toutes les provinces de l'empire ; elle affermit la paix dans l'état ; elle

Digitized by Google

elle contint dans le devoir les barbares qui ne cherchoient auparavant qu'à franchir les limites qui leur étoient preſcrites ; & le ſeul reſpect qu'ils avoient de ſa vertu les empêcha de faire des irruptions comme ils avoient fait du temps des empereurs les plus redoutables.

VI. Mais ſi elle travailloit avec tant d'application à procurer aux peuples une félicité temporelle, ce n'étoit que pour leur faciliter les moyens d'acquerir les biens ſpirituels qui conduiſent à une autre plus ſolide & plus durable. C'étoit dans cette vue qu'en banniſſant les vices qui corrompoient les mœurs, elle ſe portoit avec le même zele à détruire les erreurs qui pouvoient alterer la pureté de la foy dans les fidelles. Elle donna des marques éclatantes de ce zele dans toute l'affaire de l'hereſiarque Neſtorius évêque de Conſtantinople. Ce prelat avoit eu l'adreſſe de déguiſer ſon hereſie pour en mieux inſinuer le poiſon dans les eſprits de ceux que la reputation de ſon éloquence & de ſes bonnes mœurs avoit prévenus en ſa faveur. S. Cyrille évêque d'Alexandrie la découvrit de loin beaucoup mieux qu'on ne faiſoit au milieu de Conſtantinople même. Il en écrivit à l'imperatrice Pulquerie pour l'informer de ce que c'étoit, pour la précautionner, & pour lui demander du ſecours contre le nouvel ennemi de la foy de l'Egliſe. La princeſſe toujours portée à défendre & proteger la verité, n'heſita pas un moment à ſe declarer pour la foy orthodoxe. Elle inſtruiſit l'empereur ſon frere, & le porta à aſſembler un concile pour arrêter le cours du mal devant qu'il puſt s'étendre ou vieillir. Il fut convoqué à Epheſe où la verité malgré les efforts de ſes ennemis qui avoient dans leur cabale de puiſſans protecteurs à la cour fut victorieuſe de l'erreur. Pulquerie eut la meilleure part à tout ce qui ſe paſſa pour la défenſe de la foy orthodoxe auprés de l'empereur. Ce prince qui étoit foible ſans elle ſe trouvoit aſſiegé par des comtes & des eunuques amis de l'hereſiarque Neſtorius, qui lui firent faire contre les évêques catholiques, ſur tout contre ſaint Cyrille d'Alexandrie, Memnon d'Epheſe, & les legats du pape, des violences inexcuſables. De ſorte que ſi Pulquerie ne ſe fuſt courageuſement oppoſée à leurs cabales, Theodoſe euſt ruiné l'Egliſe penſant la ſoutenir. Mais elle ne ſe laſſa jamais de combattre pour la foy : & comme elle étoit parfaitement inſtruite des queſtions controverſées par l'écrit que S. Cyrille lui avoit adreſſé, elle plaida elle-même la cauſe de l'Egliſe catholique & de ſes évêques maltraitez à Epheſe, & fit caſſer la condamnation de l'hereſiarque. Comme le concile avoit maintenu la ſainte Vierge dans la poſſeſſion du glorieux titre de Mere de Dieu que Neſtorius avoit voulu lui ravir : Pulquerie crut devoir contribuer quelque choſe de ſon côté à ſa gloire & à ſon culte. Elle fit bâtir un temple magnifique en ſon honneur à Blaquernes fauxbourg de Conſtantinople près de la mer, & il fut regardé comme un ſuperbe trophée de la victoire que la Mere de Dieu avoit remportée ſur ſes ennemis dans ce concile. Elle en fit bâtir encore un autre depuis au quartier des fondeurs ou de Chaleopratée dans la ville même : & contribua beaucoup par ſon zele à étendre la devotion que les fidelles avoient déja pour la ſainte Vierge. Cependant les heretiques qui rejetoient ſur elle la cauſe de leur diſgrace & le mauvais ſuccès de leurs affaires ne trouvetent point d'autre moyen de ſ'en vanger qu'en inventant une calomnie pour noircir ſon nom & celui de l'empereur tout à la fois. Ce fut de faire courir le bruit d'un commerce inceſtueux entre eux qui leur ayant été reproché, diſoient-ils, par l'évêque Neſtorius les avoit animez tous deux contre lui.

Ad. concil. Epheſ. &c.

L'an 431.

Pulquerie perſuadée qu'elle devoit regarder les injures & les calomnies des heretiques avec autant d'indifference que leurs éloges & leurs flateries ſervit toujours l'Egliſe & l'Etat avec ſa ſageſſe & ſon activité ordinaire juſqu'à ce qu'un incident ſurvenu l'an 446 interrompit le cours de cette heureuſe adminiſtration. L'eunuque Chryſaphe favori de l'empereur avoit reſolu de faire chaſſer du ſiege patriarchal de Conſtantinople l'évêque ſaint Flavien nouvellement élu à la place de Proclus. Mais étant perſuadé qu'il n'y réuſſiroit pas tandis que Pulquerie gouverneroit, il tâcha de faire naître la mauvaiſe intelligence entre elle & l'imperatrice Eudocie ſa belle ſœur. Les premieres intrigues qu'il pratiqua pour cela furent ruinées ſans pouvoir rien produire, parce qu'encore qu'Eudocie qui ne ſouffroit qu'impatiemment l'autorité de Pulquerie, contribuaſt à les faire réuſſir, Theodoſe qui n'étoit pas trop content de ſa femme pour lors ne vouloit point entendre parler de ce qui pouvoit cauſer aucun chagrin à ſa ſœur. Mais depuis s'étant choqué d'un tour plein d'adreſſe qu'elle lui avoit joué pour lui remontrer ſon devoir d'une maniere agréable, il parut plus attentif aux propoſitions qu'on lui fit de l'éloigner. Comme depuis quelque temps ce prince par pareſſe ſignoit toutes les requêtes & tous les placets qu'on lui preſentoit ſans les lire, Pulquerie voulut lui faire connoître ſa faute par une invention fort ſpirituelle. Ce fut de lui preſenter un papier qui contenoit qu'elle achetoit ſa femme pour eſclave, ſi ſa majeſté y conſentoit. Theodoſe ſigna cet écrit ſans le regarder : & Pulquerie l'ayant entre ſes mains, retint chez elle l'imperatrice qui étoit venue lui rendre une viſite. L'empereur demandant ſa femme, Pulquerie lui répondit qu'elle l'avoit achetée ; & lui fit voir qu'il en avoit ſigné la vente. Theodoſe au lieu de profiter de ce jeu d'eſprit comme il devoit, lui en ſçut mauvais gré ; & Eudocie s'étant raccommodée avec lui d'une brouillerie * qui avoit troublé leur ſocieté, fit ſervir ces diſpoſitions de ſon mari aux fins de l'eunuque Chryſaphe. Elle fit tant par ſes importunitez réiterées qu'elle le porta à faire faire Pulquerie diaconiſſe de l'égliſe de Conſtantinople malgré qu'en euſt cette princeſſe. Car c'étoit en ces ſiecles une maniere de diſgrace colorée du ſpecieux titre de devotion de faire diaconiſſes malgré elles les femmes de la premiere qualité en qui l'on reconnoiſſoit du merite, comme de faire des magiſtrats, des conſuls & de grands ſeigneurs évêques ou prêtres malgré eux. L'empereur communiqua au patriarche Flavien le deſſein qu'il avoit fur l'imperatrice ſa ſœur, & le preſſa de faire ce qu'il deſiroit. Ce prelat lui propoſa d'abord div rſes raiſons qui regardoient le bien de l'Etat & le ſervice de ſa majeſté en particulier pour le détourner de cette reſolution. Mais il trouva Theodoſe tellement préoccupé qu'il fut contraint de lui promettre de faire ce qu'il vouloit. Cependant il avertit Pulquerie de ne ſe point trouver en un lieu où il ſeroit, de peur qu'il ne ſe vît obligé de faire quelque choſe qui lui déplûſt. La princeſſe ayant ſçu depuis il s'agiſſoit, remit entre les mains d'Eudocie l'intendant de ſa maiſon qu'elle lui avoit voulu débaucher, quitta les affaires, ſe retira en une maiſon de campagne dans la plaine de l'Hebdome pour y mener une vie privée.

VII.

L'an 446.

Suid. v. Pulcheria.

Baron. ann. 446. n. 34.

* Au ſujet d'une pomme que Theodoſe avoit donnée à Eudocie & Eudocie à Paulin. *Niceph. lib. 14. c. 47. Zonar, Cyr. Bar. an. 446. n. 12. 31. Ged. ſ. 1. n. c. 41.*

C'eſt ainſi que Theodoſe qui étoit incapable de gouverner ſeul ſe priva d'un ſecours qui lui étoit ſi neceſſaire, & dont il avoit ſi heureuſement profité toute ſa vie. Pulquerie ne ſe plaignit point de ſon ingratitude non plus que de celle de l'imperatrice qui lui devoit tout ce qu'elle étoit. Elle ne daigna pas même éclaircir ce frere des pratiques de ſa femme & de

VIII.

Digitized by Google

de ſon favori. Mais regardant le repos de la vie qu'elle alloit mener moins comme une diſgrace de cour que comme une faveur du ciel, elle s'eſtima heureuſe de n'avoir plus à faire autre choſe qu'à contempler les veritez divines, & elle reprit avec plaiſir les exercices de la vie ſolitaire à laquelle elle s'étoit nourrie dès l'enfance. Rien ne fut capable de la faire ſortir de cette retraite que le danger où elle vid la foy catholique expoſée par la nouvelle hereſie d'Eutychès, & la compaſſion qu'elle eut de l'empereur ſon frere miſerablement abuſé par ſon eunuque. Eutychès abbé d'un monaſtere de Conſtantinople qui avoit ſignalé ſon zele contre Neſtorius ſe jetta dans une extremité oppoſée & auſſi pernicieuſe à l'Egliſe. Car comme l'hereſie de Neſtorius conſiſtoit à ſoutenir que ce qui étoit né de la ſainte Vierge n'étoit qu'un pur homme, celle d'Eutychès étoit que ce n'étoit pas nôtre ſubſtance qui avoit été formée dans le ſein de la ſainte Vierge, mais celle de la divinité même, en ſorte que la forme d'eſclave ou la reſſemblance humaine dont Jeſus-Chriſt s'étoit revêtu n'euſt été rien de réel, mais ſeulement une image ou fantome de nôtre nature. C'eſt-à-dire, en un mot, qu'au lieu que Neſtorius avoit admis deux perſonnes en Jeſus-Chriſt, Eutychès n'y admettoit qu'une nature. Flavien pour étouffer ce monſtre dans ſa naiſſance tint un ſynode à Conſtantinople l'an 448. Eutychès y ayant été condamné, degradé du ſacerdoce, & privé de la communion, voulut ſe maintenir par la faveur de l'eunuque Chryſaphe qu'il avoit mis dans ſes interêts, & y fit interpoſer même l'autorité de l'empereur. Voyant que ces moyens ne lui réuſſiſſoient pas, il écrivit au pape ſaint Leon pour le ſurprendre & en obtenir ſon établiſſement. Leon qui ſe conduiſoit en toute choſe avec beaucoup de prudence ſuſpendit ſon jugement juſqu'à ce qu'il euſt été informé de toute l'affaire par l'évêque Flavien. Il reconnut par les actes du concile de Conſtantinople que ce preſat lui envoya que tout s'étoit paſſé canoniquement dans la condamnation d'Eutychès : mais comme il étoit homme de penetration il prévit un grand embraſement de ces premieres étincelles. Pour y obvier il écrivit à Flavien cette lettre ſi fameuſe qui contient l'expoſition de la foy ſur l'Incarnation. Il écrivit en même temps à Theodoſe & à Pulquerie pour laquelle il fit deux lettres differentes datées d'un même jour, l'une par la voye des legats qu'il envoyoit au concile convoqué à Epheſe, l'autre par une voye differente craignant l'interception. La maniere dont il lui parle parmi les éloges qu'il donne à ſon zele & aux ſervices qu'elle avoit déja rendus à l'Egliſe, nous fait connoître qu'elle étoit revenue à la cour pour lors, & qu'elle avoit repris l'adminiſtration des affaires de l'état. C'étoit au mois de juin de l'an 449. Le concile d'Epheſe ſe tint au mois d'aouſt ſuivant, & merita d'être appellé un brigandage, c'eſt-à-dire une aſſemblée de voleurs & d'aſſaſſins où préſidoit Dioſcore patriarche d'Alexandrie, fauteur & patron d'Eutychès que l'on y fit triompher. Saint Flavien y fut cruellement battu, & mourut de ſes bleſſures, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Ces violences inouïes étoient autoriſées par la faveur de Chryſaphe ſous le nom même de l'empereur Theodoſe. Pulquerie gemiſſant de tous ces deſordres entreprit d'en couper le cours par une vive remontrance qu'elle fit à l'empereur ſon frere. Elle lui ouvrit les yeux ſur le précipice où on le jettoit, le détrompa des illuſions dont on l'avoit abuſé, & l'arracha des mains des heretiques qui après lui avoir faſciné l'eſprit étoient ſur le point de corrompre ſon cœur. Ce prince éclairci enfuite de toutes les méchancetez du miſerable Chryſaphe le dépouilla de ſes charges & de ſes biens. Il

Leon M. ep. 87. n. 1.

L'an 448.

Act. conc. Chalced. fact.

Evagr. lib. 2. cap. 2. p. 272.

Leon. ep. 26. 27. 30.

L'an 449.

Nicephr. l. 14. c. 49.

450.

A l'abandonna même à Pulquerie pour en faire juſtice, & elle le mit entre les mains de Jourdain fils d'un homme de qualité qu'il avoit fait mourir. Theodoſe travailla ſous ſa conduite à reparer promtement toutes les fautes que cet inſolent favori, & Eutychès, & Dioſcore par ſon moyen lui avoient fait commettre contre le ſervice de l'Egliſe catholique. Il mourut vers la fin du mois de juillet ſuivant après avoir declaré à ſa ſœur qu'elle pouvoit choiſir Marcien homme veuf pour le mettre ſur le trône en ſa place.

Cedren. pag. 314. Marcellin. chron.

IX.

Prosp. Marcell. Idat. chron. Paſch. &c.

B Marcien étoit excellent homme de guerre & d'état, il n'étoit pas moins homme de pieté & de religion. Pulquerie le fit recevoir par le ſenat le XV d'aouſt, & pour ne point diviſer l'autorité dans le gouvernement elle reſolut de l'épouſer : ce qu'elle ne fit qu'à condition qu'ils garderoient enſemble la continence ſous le nom de mariage. C'eſt ce qu'elle obtint facilement d'un homme à qui l'âge & la vertu rendoient la condition aiſée, & qui étoit content d'une fille qu'il avoit eue de ſa premiere femme, nommée Euphemie, & mariée dans la ſuite à l'empereur Anthême. Ainſi Pulquerie pourvut à la conſervation de la virginité qu'elle avoit vouée à Dieu, & trouva en même temps le moyen de continuer les ſervices qu'elle avoit rendus à l'Egliſe & à l'empire en retenant l'autorité. Elle ſeconda avantageuſement les intentions ſaintes du pape Leon qui lui avoit ſouvent écrit depuis ſon retour à la cour, ſoit pour lui recommander ſes legats avec les interêts de la foy orthodoxe, ſoit pour la remercier de ſon zele & de ſes bons offices. Marcien ne fit rien pour la foy catholique, & contre les heretiques à quoi elle n'euſt autant de part que lui : & l'on doit juger des ſervices qu'elle a rendus à l'Egliſe par les grands éloges que fit d'elle le concile œcumenique de Chalcedoine aſſemblé l'an 451 contre les Eutychiens. Elle y eſt regardée comme la depoſitaire de la foy, & elle y reçoit la gloire d'avoir mis en fuite tous les heretiques, & d'avoir ſur tout exterminé Neſtorius & Eutychès. Elle ne ceſſa encore depuis de travailler à meriter ces louanges, en deffendant juſqu'à la fin la foy établie dans le concile de Chalcedoine. Les ſectateurs d'Eutychès voyant que ſa vertu & la ſainteté de ſa vie nuiſoit encore plus à leur parti que ſon autorité, eſſayerent toutes ſortes de moyens pour la ſurprendre ou la corrompre, mais elle découvrit tous leurs artifices avec une penetration merveilleuſe, & les pourſuivit avec beaucoup de vigueur juſqu'au fond de leurs retranchemens. C'eſt ce qu'elle fit voir principalement à l'égard des moines de Paleſtine ennemis du concile de Chalcedoine animez par un d'entre eux nommé Theodoſe grand fourbe & grand ſcelerat qui avoit ſeduit l'imperatrice Eudocie veuve de Theodoſe retirée pour lors dans la Terre ſainte. Ce méchant homme publioit par tout que le pape Leon, l'empereur Marcien & elle avoient fait rétablir le Neſtorianiſme dans le concile de Chalcedoine. Pour ruiner cette calomnie elle écrivit une longue lettre à Baſſa ſuperieure d'un monaſtere de Jeruſalem où en lui developpant les principaux points de la foy orthodoxe, elle lui faiſoit voir que ce concile n'avoit rien défini que de conſtante aux déciſions de celui de Nicée. Elle ne vêquit gueres après avoir écrit cette lettre. Car Dieu voulant la recompenſer de ſes travaux & de ſa fidelité la retira du monde au mois de juillet, ou ſelon d'autres le x ou XI du mois de ſeptembre de l'an 453 à l'âge de 54 ans ſept mois & trois ſemaines. Elle vid approcher la mort ſans en être ni ſurpriſe, ni étonnée, quoique chacun lui ſouhaitaſt une plus longue vie pour les beſoins que l'Etat & l'Egliſe avoient d'elle. La mort avoit fait l'un des principaux ſujets de ſa meditation de tous les jours, & elle

L'an 451.

Conc. Chalc. part. 2. fol. 61.

L'an 453.

Liv. chron. Marcian. thef.

Digitized by Google

elle s'y étoit preparée par toutes sortes de bonnes œuvres. Elle avoit fait dans tout le cours de sa vie des aumônes immenſes aux pauvres : elle voulut encore les faire heritiers de tous ſes biens par ſon teſtament après avoir fait bâtir & richement doté des hôpitaux pour eux, des monaſteres pour des religieux de l'un & de l'autre ſexe, des égliſes & d'autres monuments d'une rare pieté pour tous les fidelles en une infinité d'endroits de l'empire. La memoire d'une ſi ſainte princeſſe a été honorée d'un culte religieux dans l'Egliſe grecque & dans la latine. Quelques auteurs font commencer ce culte dès le temps de l'empereur Leon I ſucceſſeur de Marcien qui fit dreſſer ſa ſtatue ſur ſon monument avec des ceremonies religieuſes. Les menologes & le martyrologe Romain marquent ſa fête le x de ſeptembre, quelques-uns ne la mettent que le lendemain. Outre cela les Grecs font encore memoire des empereurs Marcien & Pulqueríe comme de deux ſaints le XVII de février. Quelques-uns prétendent que ce jour où plutôt le XVIII de ce mois fut le vrai jour de la mort de ſainte Pulqueríe. Mais il n'eſt rien de plus ruineux que le fondement ſur lequel ils ont cru pouvoir appuyer cette opinion.

* De Caug. Chr. Samil. p. 71. Bolland. t. 3. Febr. p. 3. col. 2. fin.

A

B

V. ſiecle. III. *SAINT HILAIRE PAPE.*

Lat. HILARUS, *& non* HILARIUS.

C

I. HILAR ou *Hilaire* fils de Criſpinien que l'on fait originaire de Sardagne étoit diacre de l'Egliſe Romaine ſous le pape ſaint Leon, & il lui avoit donné tant de preuves de ſa capacité, de ſon zele & de ſa vertu qu'il le choiſit pour l'un des legats qu'il envoya l'an 449 en orient pour aſſiſter en ſon nom & en celui de tous les évêques de l'occident au concile convoqué à Ephéſe au ſujet de la nouvelle hereſie d'Eutychès que ſaint Flavien évêque de Conſtantinople avoit condamnée par proviſion dans ſon ſynode. Les autres legats furent Jules évêque de Pouzzol, René prêtre curé de ſaint Clement de Rome qui mourut en chemin *, & le notaire Dulcitius. Leon les chargea d'une ample conſtitution où il exp'iquoit avec beaucoup de netteté la doctrine orthodoxe de l'Incarnation. Elle étoit en forme de lettre adreſſée à Flavien, quoi qu'elle fuſt generalement pour tous les évêques de l'Egliſe : & elle eut tant d'autorité principalement depuis le concile œcumenique de Chalcedoine qu'on la regarda comme une regle de la foy. Les legats étant arrivez avec aſſez de peine à Ephéſe on fit l'ouverture du concile au mois d'aouſt. Dioſcore évêque d'Alexandrie fauteur de la nouvelle hereſie y preſida. Le legat Jules * n'y eut que le ſecond rang, & il fit au concile les excuſes du pape dont il tenoit la place de ce qu'il n'étoit pas venu pour aſſiſter en perſonne à cette aſſemblée, parce que ce n'étoit pas la coutume qu'il ſe trouvaſt aux conciles qui ſe tenoient hors de la ville de Rome. Lui & Hilaire preſenterent les lettres que ſaint Leon écrivoit au ſynode & à Flavien, mais Dioſcore empêcha qu'elles ne fuſſent lues : & par ſa mechanceté ſoutenue des miniſtres de l'empereur Theodoſe il tourna l'aſſemblée en un infame brigandage où Eutychès triompha, & où Flavien fut ſacrifié à la fureur de ſes ennemis. Les legats du pape furent preſque les ſeuls qui oſerent défendre l'innocence de ce Prelat qui appella devant eux à un concile general & libre du jugement que l'on rendit contre lui. Le diacre Hilaire s'oppoſa pour le pape à la ſentence de Dioſcore, & donna un acte de ſon oppoſition avec une proteſtation de nullité contre tout ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée. Mais la violence prévalut : on dépoſa les prelats catholiques qui marquerent de la fermeté, & entre les autres le celebre Theodoret évêque de Cyr en Syrie qui interjetta auſſi appel au concile d'occident, & qui en adreſſa l'acte au frere René l'un des legats, le croyant vivant, parce qu'il le voyoit nommé dans les dépêches avec les autres. Dioſcore & ſes adherans ayant ſçu que Flavien avoit mis auſſi l'acte de ſon appel ou de ſa recuſation entre les mains des legats pour être preſenté au pape ſaint Leon, les firent arrêter pour les retenir priſonniers contre la foy publique. Le diacre Hilaire trouva moyen de ſe ſauver, paſſa à travers divers perils où il courut riſque de la vie, arriva enfin à Rome, informa le pape de tout ce qui s'étoit paſſé. S. Leon apporta un remede tres-prompt à tant de deſordres, comme on l'a rapporté ailleurs. Il ſuffit de dire ici que le diacre Hilaire en donna avis à l'imperatrice Pulqueríe par une lettre où il lui marquoit que ce ſaint Pape avoit condamné dans un concile de Rome tout ce qui s'étoit fait dans celui d'Ephéſe. On ajoute que dès qu'il eut le loiſir de reſpirer des fatigues & des dangers de ſon voyage il dreſſa dans Rome une chapelle à ſaint Jean l'Evangeliſte pour ſervir de monument à la reconnoiſſance qu'il avoit de s'être vû garanti par la protection particuliere de ce Saint.

Tutor alla anne. Chalc. Leon. epiſt. 84. 86. &c.

* Dom Pitts de Deſcr. Europ. hiſt.

L'an 449.

* Appellé Jean par les Grecs.

S. Leon s'étoit vû l'an 444 dans de grands embarras touchant le jour auquel on devoit celebrer la fête de Pâques dans toute l'Egliſe à cauſe de la difficulté que l'on trouvoit dans ſes calculs des Egyptiens & Orientaux que l'on avoit coutume de ſuivre en Occident. Ayant été depuis encore plus embarraſſé pour la Pâque de l'an 455, il voulut enfin chercher le moyen de ſe paſſer du ſecours des Orientaux. Il s'agiſſoit de trouver quelqu'un parmi les Latins qui fuſt aſſez intelligent dans la connoiſſance des temps & des mathematiques pour dreſſer une regle ou un cycle Paſcal qui puſt diſpenſer de recourir aux Alexandrins qui ſembloient être chargez de cette commiſſion pour toute l'Egliſe, au moins depuis le concile de Nicée. Mais parce que les affaires publiques ne lui laiſſoient pas le loiſir de vaquer à celle-ci par lui-même, il ſe reposa ſur le diacre Hilaire du choix d'un homme habile pour y faire travailler. Hilaire trouva ce qu'il ſouhaitoit en la perſonne de Victorius d'Aquitaine qui étoit venu de Limoges à Rome : & par ſes ſoins l'on eut un canon paſcal deux ans après avec une periode du cours du ſoleil & de la lune : ce que d'autres n'ont mis qu'au temps de ſon pontificat trompez par l'ambiguité des termes de Gennade.

II. Bruch. cycl. Pa. c. 2. ſect. 5.

Ibid. p. 90.

L'an 457. Gennad. vir. ill. c. 88. Epiſt. Hilar. & Pallad. ubi paſſim. Vit. Ab biſtbrem. Buch. p. 1. n.

Le pape ſaint Leon après une longue ſuite de travaux eſſuyez pour le ſervice de l'Egliſe laiſſa le ſiege apoſtolique vacant par ſa mort arrivée le XXII d'octobre de l'an 461. Perſonne ne fut jugé plus digne de le remplir que le diacre Hilaire dont ce ſaint Pape s'étoit ſervi ſi utilement dans les affaires les plus importantes qui eutoient arrivées ſous ſon pontificat. Il fut ſacré le XII de novembre ſuivant, & jugeant avec raiſon que l'Egliſe attendoit beaucoup d'une perſonne qui occupoit la place d'un ſi grand homme, il ſe montra le ſucceſſeur de ſon zele & de ſa vigilance plus qu'il ne l'étoit encore de ſa dignité. Dès le commencement de ſon pontificat il écrivit une lettre circulaire pour condamner de nouveau Neſtorius & Eutychès, & confirmer les conciles de Nicée, d'Ephéſe premier, & de Chalcedoine. Ecrivant aux principaux évêques de l'Egliſe pour leur faire ſavoir ſon élection il en prit occaſion de faire divers reglemens utiles pour le maintien de la bonne diſcipline. Il rétablit le repos & le bon ordre parmi le clergé des Gaules Viennoiſe, Narbonnoiſe & Lyonnoiſe ; reprima les entrepriſes de Hermés de Narbonne qui ne paſſoit

III.

L'an 461.

Baron. ann. 461. n. 13. An. 462. n. 1. 6. & in concil. coll.

L'an 462.

Digitized by Google

passoit que pour un usurpateur du siege de cette ville ; ordonna que les clercs ne sortiroient point de leur province sans la permission de l'évêque diocesain ou du Metropolitain ; que le concile provincial s'assembleroit tous les ans.

IV. L'an 463. 464. *Hil. epist. ad G.*

Mais on ne peut dissimuler la surprise qui lui fut faite l'an 463 dans l'affaire d'entre Leonce évêque d'Arles & S. Mamert évêque de Vienne où la prévention jointe au zele de la discipline semble l'avoir porté au delà des bornes de l'équité. Il nous suffit d'en avoir parlé dans la vie de saint Mamert pour nous dispenser de rien repeter ici. Ce saint Pape toujours appliqué à corriger les abus, & à faire des reglemens salutaires pour toute l'Eglise tint un nouveau concile à Rome le XVII de novembre de l'an 465 avec les évêques qui étoient venus celebrer le jour de son ordination qui tomboit au XII de ce mois, satisfit à diverses consultations des prelats d'Espagne ; cassa une nomination faite par un évêque mourant de son successeur, quoique déja ordonné, & quoique digne de l'épiscopat pour sa vertu, afin de retrancher dans l'Eglise toute apparence de succession hereditaire à l'épiscopat. On prétend que ce concile particulier dura plus d'un an, & l'on juge delà du grand nombre des constitutions qu'il y fit pour le bien de l'Eglise. Il empêcha par sa vigilance & sa fermeté que certains Grecs venus à Rome avec l'empereur Anthéme n'introduisissent dans la ville les heresies qui regnoient en orient. Mais lorsque l'Eglise jouissoit le plus tranquillement du fruit de ses travaux, & qu'elle se flattoit de le posseder pendant le cours de plusieurs années Dieu le retira du monde le XXI de février de l'an 467 selon plusieurs auteurs après un pontificat de cinq ans trois mois & dix jours. D'autres ne mettent sa mort que sept ou huit mois après, ce qui s'accorde mieux avec l'empire d'Anthéme. Il fut enterré dans la grotte de l'église de saint Laurent près du corps de saint Sixte le X de septembre suivant qui est le jour qu'on a choisi pour honorer sa memoire. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent sa fête en ce jour qu'ils qualifient de sa déposition. Celui d'Usuard & le Romain moderne en font aussi mention.

L'an 465.

D'Ittese par Nundinaire évêque de Barcelone.

L'an 466. *Gelas. epist. 22.*

L'an 467.

Anthéme ne fut reçu qu'en août ou en avril 467.

Flor. p. 811.

A

B

C

D

giousement observant avec exactitude la regle qui avoit été instituée par les Peres. Il acquit ainsi une longue experience des choses qui regardent la vie spirituelle, & lorsque l'abbé du monastere vint à mourir, il fut obligé de prendre la conduite de la communauté. Ce nouvel emploi l'engageoit ce semble à se rendre plus accessible & plus familier qu'il n'avoit été lors qu'il n'avoit que lui à gouverner ou à satisfaire ; mais toutes ses occupations ne purent empêcher qu'il ne se rendît encore plus solitaire qu'il n'avoit été auparavant. Il prit même pour cela une cellule fort écartée, mais en même-temps si mal saine qu'elle fut cause avec les autres austeritez de son genre de vie qui étoient excessives qu'il y changea de peau plus de neuf fois comme il avoit coutume de le dire. La satisfaction qu'il trouvoit dans la retraite, l'étude & l'oraison qui partageoient tout son temps dans les longues veilles & les jeûnes frequens lui persuadoit de plus en plus qu'il lui seroit beaucoup plus avantageux de vivre caché & inconnu parmi les autres solitaires que de se voir obligé de paroître aux yeux des hommes, & d'agir en qualité d'abbé, il se deffit enfin d'une charge qui lui étoit si onereuse, & obtint de ses religieux la liberté de demeurer reclus dans une cellule. Il dit donc adieu à ses freres, & eux après l'avoir embrassé & recommandé à la grace de Dieu le congedierent comme s'ils perdoient l'esperance de le revoir. Salvy se renferma de telle sorte qu'il n'y eut plus aucune consideration qui fust capable de lui faire quitter sa cloture. De sorte que quand il venoit des étrangers au monastere implorer sa charité, toute l'assistance qu'il leur procuroit étoit de prier beaucoup pour eux, & de leur departir ses benedictions. Elles se trouvoient suivies d'une telle plenitude de graces qu'elles s'étendoient quelquefois jusqu'à la guerison corporelle des infirmes qui se presentoient.

Etant un jour tombé malade à l'extrémité, & une grosse fiévre survenue à une longue abstinence lui ayant consumé le reste de ses forces, il perdit le pouls & la respiration de telle maniere qu'on le crut mort. Sa mere qui vivoit encore & qui s'étoit rendue auprès de lui à la nouvelle de sa maladie en parut persuadée comme les autres. Les religieux prirent le corps pour le laver, puis l'ayant revêtu de ses habits, ils le mirent dans une biére & passerent le reste de la nuit à psalmodier autour de lui. Sur le matin comme l'on commençoit à preparer toutes choses pour ses funerailles, on fut tout surpris de le voir remuer dans le cercueil. Ses yeux s'ouvrirent, les lévres lui devinrent vermeilles, & il se leva sur son seant comme s'il se fust reveillé d'un profond sommeil. Puis levant les mains en haut, il dit : « O Seigneur ! ô Dieu de misericorde ! qu'avez-vous fait à vôtre serviteur de le renvoyer ainsi dans ce lieu d'obscurité. » m'eust été beaucoup plus avantageux que vous m'eussiez retenu dans le ciel, que de me remettre dans ce monde tout corrompu. » Chacun dans l'étonnement & dans la joie de le voir ainsi revenu se presloit pour lui demander ce qu'il avoit souffert ou ce qu'il vouloit dire. Il promit de les en enteretenir dès qu'il seroit en état de le faire ; & fut encore trois jours sans boire & sans manger. Ayant repris quelques forces, il fit assembler les religieux & sa mere avec eux afin de leur raconter la vision qu'il avoit eue dans l'évanouissement & l'extase où il s'étoit trouvé pendant le temps de sa défaillance. » Vous devez juger par ce que je vais vous rapporter, leur dit-il, que le monde n'est qu'un neant, & que tout ce qu'il renferme n'est que vanité, comme nous l'apprend le Sage. Heureux celui qui s'y comporte de telle sorte que sans s'y attacher il merite de voir un jour la gloire de Dieu dans le ciel. » Il se tut à ces paroles comme s'il eust eu

« « « «

eu la volonté d'en demeurer là : puis ſe voyant preſſé de continuer, il dit : » Lors que je vous parus privé » de vie & de ſentiment il y a quatre jours, il me ſem» bla que je fus pris par deux Anges qui me porterent » au ciel : de ſorte que je m'imaginois voir ſous mes » pieds non-ſeulement la terre où nous marchons, » mais encore les nuages, la lune, le ſoleil & les aſtres. » Ils me firent paſſer par une porte toute éclatante de » lumiere, & me montrerent une demeure dont le pavé » reſſembloit à l'or & l'argent le plus pur : elle étoit » d'une étendue infinie, remplie par tout d'une lumiere » ſi vive que les yeux ne la pouvoient ſoutenir, occu» pée par une multitude de perſonnes de l'un & l'autre » ſexe. M'ayant fait traverſer ces vaſtes appartemens, » ils me firent arriver en un lieu qu'ils m'avoient déja » fait decouvrir de loin qui étoit ſurmonté d'une nuée » inſinimment plus brillante que tout ce qu'on peut s'i» maginer de lumiere raſſemblé en un corps. De ſorte » que le ſoleil y auroit diſparu comme il fait lui-même » diſparoître la lune & les étoiles en plein midy. De » cette nuée admirable ſortoit une voix mêlée d'un » bruit ſemblable au ſon des eaux qui fondent en abon» dance. Là je vis une autre multitude d'hommes vêtus » en prêtres & en laïques qui me ſaluerent fort civile» ment quoique je ne fuſſes qu'un miſerable pecheur (1). » Les deux anges mes conducteurs me dirent que c'é» toient des martyrs & des confeſſeurs que nous hono» rons *d'un culte fort grand* (2) ſur la terre. Ils m'ar» rêterent là & m'y firent demeurer debout : auſſi-tôt » je ſentis une odeur d'une ſuavité ineffable ſe répandre » ſur moi : de ſorte qu'en étant tout penetré je ne me » ſouciois plus ni de boire ni de manger. J'entendis » enſuite une voix qui dit : Que cet homme-là retourne » dans le ſiecle, parce qu'il eſt neceſſaire à nos égliſes. » Ne voyant point la perſonne qui parloit, & ne pou» vant rien diſcerner je me proſternai contre le pavé, » demandant avec larmes au Seigneur qu'il ne me retî» rast point la grace de ſa miſericorde, & qu'il ne me » renvoyaſt point dans le monde où je courrois riſque » de perir. J'entendis alors la même voix qui me dit : » Allez en paix, je ſerai vôtre garde juſqu'à ce que je » vous ramene en ce lieu. Mes deux conducteurs me » firent ſortir auſſi-tôt par la même porte & diſparu» rent. Je me ſuis retrouvé ainſi dans mon corps lorſ» que vous m'avez vu reprendre le mouvement. Mais » je ſens que cette douce odeur qui m'avoit comblé » dans ce ſaint lieu, & qui m'avoit fait oublier le boire » & le manger depuis que je ſuis revenu à moi me quitte » entierement. C'eſt peutêtre en punition de la har» dieſſe & de l'indiſcretion que j'ai eue de vous reve» ler ces choſes. Car je ſuis perſuadé qu'elles devoient » demeurer cachées. » Saint Gregoire de Tours à qui ſaint Salvy avoit raconté encore depuis la même viſ» ſion, temoigne craindre qu'elle ne paroiſſe incroya» ble à ceux qui la liront dans ſon hiſtoire, parce qu'on ne croid pas facilement les choſes dont il n'eſt pas » aiſé de ſe perſuader. On peut juger de là qu'il regar» doit l'accident de cette defaillance comme une mort » réelle, & qu'il prenoit le rétabliſſement de ſon ami » pour une veritable reſurrection. Mais quand ſaint » Salvy lui-même ſe ſeroit imaginé que ſon ame au» roit été detachée de ſon corps comme ſe l'imaginent » quelquefois ceux qui ſouffrent de pareilles extaſes, » nous ne trouverions rien de plus incroyable dans » cette viſion que dans celles de ſainte Perpetue, de » ſaint Baronte, & quelques autres que nous avons » cru pouvoir rapporter dans cet ouvrage, à cauſe de » leur ſingularité ou de l'autorité de ceux qui les ont » atteſtées.

III. Nôtre Saint ayant recouvré ſa ſanté reprit ſon genre de vie ordinaire dans ſa cellule : mais ſon merite ne put plus demeurer caché dans ſa ſolitude. Dieu qui ſe plait à retirer les pauvres de la pouſſiere & de l'obſcurité, & à élever les humbles, le conduiſit à l'épiſcopat ſans qu'il s'en apperçut. Il inſpira au clergé & au peuple d'Alby ville de la premiere Aquitaine ſous la metropole de Bourges le deſir de le prendre pour leur paſteur après la mort d'Ambroiſe leur évêque. Salvy à qui la conduite d'une ſimple communauté de religieux avoit fait tant de peur ne devoit pas moins redouter celle d'un diocèſe entier. Auſſi fallut-il uſer de beaucoup de violence pour le tirer de ſa cellule ; & il fut obligé de ſe laiſſer enſuite impoſer les mains malgré qu'il en euſt. Il vécuit dans l'épiſcopat avec la même ſainteté qu'auparavant. Il y conſerva l'eſprit de mortification & de pauvreté qu'il avoit eu dans ſa cellule, & fit admirer ſon detachement dans le refus qu'il faiſoit de poſſeder aucunes richeſſes ; de ſorte que ſi on l'obligeoit de recevoir quelquefois de l'argent, il ne le prenoit que pour le diſtribuer aux pauvres ſur le champ. Le Patrice Mummol general des armées de Gontram roy de Bourgogne ayant emmené pluſieurs captifs de la ville d'Alby, le ſaint Evêque les ſuivit avec ce qu'il put ramaſſer d'argent pour les retirer avant que de leur laiſſer endurer les miſeres de la ſervitude. Dieu lui donna grace auprès des ennemis, Salvy ſçut ſi bien leur gagner le cœur que d'abord ils diminuerent le prix qu'ils avoient mis à la rançon de chaque captif qu'il vouloit racheter, & qu'enſuite ils lui remirent le reſte. Il rendit par ce moyen la liberté à tous ceux de ſon païs qui avoient été pris contre ſon eſperance qu'il avoit été obligé de borner à ſes facultez qui ne lui auroient donné lieu d'en delivrer qu'un fort petit nombre.

Vers l'an 575.

IV. Le roy Chilperic en la dix-neuviéme année de ſon regne qui revenoit à l'an de Jeſus-Chriſt 580, convoqua une aſſemblée du clergé de ſon royaume dans ſon palais de Braine ſur la riviere de Veſle au diocèſe de Soiſſons. L'un des ſujets qu'on y devoit traiter étoit l'examen d'une accuſation atroce faite par le comte Leudaſte démis depuis peu du gouvernement de Tours contre ſaint Gregoire évêque de cette ville, comme s'il euſt manqué de fidelité envers Chilperic & livrer la ville à ſon neveu Childebert roy d'Auſtraſie. Cette accuſation dont la verité eſt revoquée en doute par quelques ſavans ne diminuoit rien de l'eſtime ni peutêtre de la confiance que Chilperic avoit en ce prelat, & il preſumoit ſans doute de ſon innocence qui parut dans toute ſon évidence au concile. Chilperic qui ſavoit la conference que Gregoire avoit eue à Tours depuis peu avec Agilane ambaſſadeur de Leuvigilde Arien roy des Viſigots en Eſpagne ſur la ſainte Trinité & la divinité du Fils de Dieu, fut curieux de lui faire voir un traité qu'il avoit compoſé ſur le même ſujet. Car ce prince tout eſclave qu'il étoit de ſes paſſions d'ailleurs ſe picquoit de ſcience & de bel eſprit, & ſe mêloit ſur tout de theologie & de poeſie. Gregoire l'étant allé ſaluer à Paris par où il falloit paſſer pour aller à Braine, ce prince lui fit lire ſon traité & lui demanda ſon approbation. Gregoire s'apperçut que ce prince voulant combattre les Ariens qui nioient la conſubſtantialité du Fils avec le Pere éternel, étoit tombé dans l'hereſie des Sabelliens qui enſeignoient que le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit n'étoient qu'une même perſonne ſous les trois noms differens, & n'en diſſimula point ſon ſentiment. La liberté avec laquelle il s'en expliqua choqua le roy, qui lui dit en colere qu'il montreroit ſon livre à des prelats plus doctes que lui, qui aſſurément ne lui refuſeroient pas leur approbation. Quelques jours après on vid arriver à la cour ſaint Salvy qui alloit auſſi à Braine. Le roy qui ſavoit combien ce prelat étoit renommé pour ſa doctrine & ſa pieté,

L'an 580.

Le Cointe. an. 580. n. 13. 14.

Greg. Turon. l. 6. c. 46.

(1) Cela peut faire juger qu'il ne prenoit ceci que pour une viſion.

(2) *Summa excolumus famulatu*, non pas d'un culte ſouverain.

lui fit faire la lecture de ſon livre en ſa preſence ; & A voyant qu'il avoit écouté avec aſſez de patience, il voulut le lui faire approuver. Le Saint qui avoit eu peine à ſe retenir pendant la lecture ne put s'empêcher de marquer ſon indignation, & fit connoître que s'il euſt pu attraper le cahier il l'auroit dechiré par morceaux. Chilperic voyant tant de rapport dans la reſiſtance de deux grands évêques eut honte de ſon ouvrage & n'en parla plus. On alla enſuite au concile de Braine qui ſe tint vers le mois de juillet
Greg. Tur. l. 5. c. 19. de l'an 580. Il ne fut pas plûtôt conclu que ſaint Salvy & ſaint Gregoire prirent congé du roy pour retourner à leurs égliſes. Comme ils s'entretenoient enſemble à l'écart devant le veſtibule du palais, Salvy dit à Gregoire : » Voyez-vous ſur ce toit ce que j'y B
» apperçois ? J'y vois, dit Gregoire, ce que le roy y a
» fait faire depuis peu. N'y voyez-vous rien autre
» choſe, reprit nôtre Saint ? Et lorſque Gregoire qui croyoit qu'il vouloit ſe divertir lui eut dit que non, en le prirant de lui découvrir ce qu'il y voyoit de plus, il ajouta avec un profond ſoupir. » Je voi l'épée de
» la colere divine tirée hors du fourreau & pendante
» ſur cette maiſon. La ſuite de ce preſage fut qu'en moins de trois ſemaines le roy perdit deux de ſes enfans.

V. Il y avoit près de dix ans que ſaint Salvy gouvernoit l'égliſe d'Alby lorſque Dieu affligea cette ville d'une maladie contagieuſe qui emporta une grande partie de ſon peuple. Ce fut à cette épreuve que l'on reconnut le bon paſteur toujours diſpoſé à ſacrifier C ſa vie pour le ſalut de ſes brebis. Salvy n'eut garde d'abandonner ſon peuple dans les beſoins qu'il avoit de ſon aſſiſtance. Ne pouvant arrêter le fleau qui frappoit toujours rudement cette ville deſolée, il exhortoit par des diſcours pleins de feu & de tendreſſe ſon peuple à s'humilier ſous la main du Seigneur, à ſe ſoumettre à la divine volonté avec une parfaite reſignation, à s'efforcer de meriter que cette calamité ſervît à l'expiation des pechez par l'oraiſon, les jeûnes, les aumônes & les autres œuvres de miſericorde envers les malades & les pauvres, afin, diſoit-il, que quand il ſortiroient de ce monde ils ne fuſſent point appellez en jugement, mais au repos éternel. Il uſa lui-même des moyens qu'il preſcrivoit aux autres pour ſe preparer à une ſainte mort. Ayant prévu qu'il ne ſurvivroit pas à cette violente mortalité qui faiſoit une moiſſon ſi funeſte dans la ville, il fit apprêter ſa biére & ce qui étoit neceſſaire pour ſes funerailles, ſe lava le corps lui-même par avance, ſe revêtit de ſes habits mortuaires, ſe coucha dans
Greg. Tur. l. 8. c. 22. ſon cercueil, & rendit ainſi ſon ame à Dieu l'an 584, ou ſelon d'autres l'an 585, ce qui ne peut ſe ſoutenir qu'en ſuppoſant que D. ſiré lui auroit ſuccedé immediatement plutôt que Theofroy. Les martyrologes anciens ne font point mention de ce Saint ; le Romain moderne le marque au x de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort. On dit que ſes reliques furent tranſportées au moins en partie du temps de Charlemagne dans une petite ville du Nivernois qui s'appelle maintenant ſaint *Sauge* de ſon nom, & qui eſt à ſix ou ſept lieues de Nevers vers l'orient d'été. L'on bâtit une égliſe en ſon honneur dans ce lieu, & l'on y fonda un monaſtere qui eſt aujourd'hui un prieuré dependant de l'abbaïe de ſaint Martin d'Autun. Saint Salvy avoit une niéce de
Greg. Tur. l. 6. c. 29. grande vertu appellée DISCIOLE dans le monaſtere de ſainte Radegonde à Poitiers. Saint Gregoire rapporte quelques circonſtances extraordinaires de ſa mort. L'on fait memoire d'elle à Poitiers le XIII d'aouſt : & l'évêque du lieu nommé H. L. Chateigner de la Roche-pozay l'a miſe dans les litanies qu'il a faites ſous le regne de Louis XIII.

L'an 584.

V. *S. THEODARD ou S. DODART, Evêque de Maſtricht & Martyr.* VII. ſiecle.

SAint THEODARD vulgairement ſaint *Dodart*, fils d'un gentilhomme François, vint au monde du temps de Clotaire II. Il ſur élevé dans les exercices de la profeſſion monaſtique ſous la diſcipline de ſaint Remacle abbé de Cougnon & depuis évêque de Maſtricht, dont nous avons parlé au III de ce mois. Il ſe rendit ſi conſiderable par ſa vertu & ſa ſuffiſance, qu'il fut choiſi pour gouverner ſeul en qualité d'abbé les deux nouveaux monaſteres de Stavelo & de Malmedy bâtis par les liberalitez du roy ſaint Sigebert, & par les ſoins de ſaint Remacle même, le premier dans le diocéſe de Maſtricht, l'autre dans le diocéſe de Cologne, tous deux aux extrémitez du païs de Liége entre les duchez de Juliers & de Luxembourg. Il ſoutint & honora ſon miniſtere par ſon zele, ſa vigilance & ſa charité, il ſuivoit en tout les regles d'une ſage diſcretion qui le portoit à s'accommoder à la diverſité des eſprits pour les gagner tous à Jeſus-Chriſt. Une qualité ſi neceſſaire à tous ceux qui ſont chargez de conduire les autres dans les voies du ſalut parut en lui avec encore plus d'éclat depuis qu'il fut élevé à l'épiſcopat. C'eſt ce qui lui arriva neuf ou dix ans après par les ſoins de ſaint Remacle même qui donnant ſa demiſſion de l'évêché de Maſtricht fit agréer à ſon clergé & à ſon peuple que Theodard fuſt mis en ſa place avec le conſentement de Childeric roy d'Auſtraſie, & ſe renferma dans Stavelo dont il fut abbé. Theodard fut ſacré par ſaint Cunibert évêque de Cologne, & tâcha de regler toute ſa conduite ſur les preceptes que ſaint Paul a donnez aux vrais évêques en la perſonne de ſes diſciples Tite & Timothée. Il regarda même dans tout le reſte ce ſaint Apôtre comme le modele general qu'il avoit à ſuivre. Appliqué ſans ceſſe à procurer des enfans à Dieu par la predication, il travailloit auſſi à former d'excellens miniſtres pour ſon Egliſe, & l'on peut mettre de ce nombre ſaint Lambert qui merita de lui ſucceder. Il n'étoit pas tellement occupé des ſoins de procurer les bien ſpiD rituels des ames qui lui étoient confiées qu'il ne ſe crut obligé de travailler auſſi à la conſervation des revenus temporels que poſſedoit ſon égliſe & au recouvrement de ceux dont elle pouvoit avoir été injuſtement depouillée. Le zele qu'il fit paroître pour ce ſujet lui couta la vie ; mais il ne fut point ſans recompenſe, s'il eſt vrai qu'il lui ait merité la couronne du martyre. Il y avoit près de trente ans que divers ſeigneurs ou officiers de la cour s'étoient emparé de la plus grande partie des terres de l'évêché de Maſtricht eſperant jouir impunément du fruit de leurs violences auſquelles la mort du roy Dagobert I & le bas âge de ſes deux fils Sigebert III & Clovis II ſembloient être favorables. L'évêque Theodard E voulant ſuppléer à ce que n'avoient point fait ſaint Amand & ſaint Remacle ſes predeceſſeurs ſollicita long-temps ces uſurpateurs ou les heritiers de ceux qui étoient morts de reſtituer à ſon égliſe ce qui lui appartenoit. Voyant qu'il parloit à des ſourds, il ſe crud obligé d'en aller au moins porter ſes plaintes au roy d'Auſtraſie. C'étoit Childeric II fils de Clovis II qui regnoit depuis près de neuf ans, & qui ſejournoit pour lors en une de ſes maiſons ſur le haut Rhin. Theodard l'y alla trouver ſans attendre ſon retour à Mets qui étoit le ſiége capital de ſon royaume. Ses parties en furent averties & craignant que le roy ne les obligeaſt à ſe deſaiſir de ce qu'elles retenoient injuſtement à l'égliſe de Maſtricht, elles reſolurent

Anon. apud Sur. 7. 111. Anſem. Lovd. t. 1. hiſt. 194 Lovd.

L'an 653.

662.

Digitized by Google

resolurent de prevenir le coup en traversant les mesures que le Saint avoit prises. Ces ennemis voulurent se rendre eux-mêmes les executeurs de leur detestable dessein. Ils pourſuivirent le saint Evêque, L'an 668. le joignirent à l'entrée de l'Abbaye dans la forêt de Biwald au diocèſe de Spire où ils le maſſacrerent inhumainement. Non contens de lui avoir ôté la vie, il lui hacherent le corps en morceaux, ſans que la charité qu'il avoit eue en expirant de prier Dieu pour eux & de leur pardonner ſa mort euſt eu la force de les toucher. Le Saint avoit été abandonné de tous ſes gens dès que la troupe des meurtriers avoit paru: mais un jeune homme de ceux qui s'étoient écartez s'étant caché dans un endroit du bois le plus proche pour voir ce que l'on feroit à ſon maître, ramaſſa les morceaux de ſon corps après que les aſſaſſins ſe furent retirez & prit ſoin de l'enſevelir près du lieu de ſon martyre. Nous diſons de ſon martyre ſuivant l'uſage où eſt l'Egliſe d'honorer de ce glorieux titre la mort violente & injuſte de ceux qui avoient toûjours vécu dans l'innocence & la ſainteté, quoi qu'il ne fuſt pas queſtion de la défenſe de la foy. On dit que Dieu declara cette ſainteté & la gloire dont il l'avoit couronnée par divers miracles qui ſe firent à ſon tombeau. C'eſt ce qui porta quelques années après ſon ſucceſſeur ſaint Lambert à redemander ſon corps pour le reſtituer à ſon égliſe. Après l'avoir obtenu avec beaucoup de peine à cauſe de la reſiſtance que firent les peuples des diocèſes de Spire, de Worms & de Straſbourg pour le retenir, il le tranſporta ſolennellement dans le village de Liège où le ſiege épiſcopal de Maſtricht fut tranſferé depuis par ſon ſucceſſeur ſaint Hubert. Saint Theodard ne fut gueres que ſix ans évêque, & c'eſt avec aſſez de fondement qu'on rapporte ſa mort à l'an 668. Le martyrologe 668. Romain & les autres modernes marquent ſa fête au x de ſeptembre: mais nous ne ſommes pas aſſurez que ç'ait été le jour de ſa mort plutôt que celui de ſa tranſlation à Liége.

RENVOY.

* Saint VERAN évêque de Vence dont pluſieurs marquent la mort & la fête en ce jour. Voyez ci-devant au IX de ce mois.

XI. JOUR DE SEPTEMBRE.

III. ou IV. ſiecle. *SAINT PROTE & SAINT HYACINTHE Martyrs.*

I. *Act. S. Eug. ap. Surium, 15. decembr. t. 1. p. 843.* *Till. t. 4. p. 843.* L'Hiſtoire de S. PROTE & de S. HYACINTHE dont l'Egliſe honore aujourd'hui la memoire n'eſt pas plus authentique que celle de ſainte Eugenie dont on pretend qu'ils étoient les Eunuques. L'on met ordinairement le temps de leur martyre ſous l'empereur Valerien qui excita une violente perſecution contre l'Egliſe depuis l'an 257. Mais il eſt plus vrai-ſemblable qu'ils n'auroient ſouffert que ſous Diocletien & ſur la fin même de ſon regne s'il eſt vrai que leur maîtreſſe ſainte Eugenie fut couronnée en même-temps que ſainte Baſſille qui ne fut *Florent. M. H. p. 813.* martyriſée que l'an 304. Quoi qu'il en ſoit, le culte de nos deux ſaints Martyrs étoit celebre à Rome dès le quatriéme ſiecle, comme il paroit par le calendrier compoſé du temps du pape Liberé, où on void leurs noms marquez à l'onziéme jour de ſeptembre.

A L'on y apprend que leurs corps repoſoient dans le cimetiere de Baſſille qui étoit ſur l'ancien chemin du Sel. Ils ont eux-mêmes donné quelquefois leur nom à ce cimetiere qui a auſſi porté celui de ſaint Hermes, & qui a été des plus celebres de ceux de la ville de Rome par le nombre & la qualité des martyrs qui y ont été depoſez. Le pape Damaſe craignant que les corps de ſaint Prote & de ſaint Hyacinthe ne demeuraſſent cachez aux fidelles, fit ôter des terres qui avoient été amaſſées au deſſus par la ſuite des temps, & decouvrir leur tombeau. Peu de temps après un prêtre nommé Theodore y fit bâtir en leur honneur une égliſe, qui fut depuis ornée & enrichie par le pape Symmaque. Leur culte y fut B continué avec encore plus de celebrité qu'auparavant: & il paſſa même de Rome en France du temps de Charlemagne. On pretend que ſous Louis le Debonnaire ſon fils il vint de Rome une portion de leurs reliques avec beaucoup d'autres à Eginhard en 828 ou 830, & que ce ſeigneur qui étoit alors retiré de la cour pour vivre dans la devotion les mit à Selgenſtad ou Salegunſtad ſur le Mein avec celles des martyrs ſaint Marcellin & ſaint Pierre. Mais c'eſt un fait aſſez mal prouvé. On dit que les corps entiers de nos deux Saints furent tranſportez dans la fuite à Como ville du Milanez: & la troiſiéme des tranſlations que l'on y fit de leurs reliques l'an 1317 eſt marquée au XIII de may dans les martyrologes C d'Italie. Il s'en fit une autre le mardy de la pentecôte de l'an 1618 qui tomboit au V de juin, & l'on en a auſſi inſtitué une fête qui ſe renouvelle tous les ans. Cependant on ne doutoit point alors à Rome que les corps de ſaint Prote & de ſaint Hyacinthe ne fuſſent toujours demeurez dans cette ville. Le cardinal Baronius nous aſſure que de ſon temps le pape Clement VIII les fit tranſporter avec beaucoup de pompe & de ſolennité de l'égliſe de ſaint Sauveur près du Pont de ſainte Marie Traſtevére ou de delà le Tibre dans l'égliſe de S. Jean de la nation Florentine: & il nous apprend que cette tranſlation fut faite le XXI de juin de l'an 1592. L'office de l'onziéme de ſeptembre dans cette égliſe & dans toutes celles qui en ſuivent le breviaire a toujours été celui de la fête des deux Saints juſqu'à l'établiſſement de l'octave de la nativité de la Ste Vierge fait au milieu du XIII ſiecle. Il fut changé D pour lors en ſimple commemoration: on peut juger par le ſacramentaire de ſaint Gregoire & le calendrier du VII ou VIII ſiecle combien cet office eſt ancien. Les Grecs honorent la memoire des deux ſaints Martyrs le XXIV de decembre: & les Latins l'onziéme ſeptembre en tout temps, comme en font foy tous les anciens livres qui regardent leur liturgie. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme leur joignent ſainte Eugenie que les autres mettent au XXV de decembre & ſainte Baſſille dont nous avons parlé au XX de may. Au reſte, ce n'eſt point par une vaine E conjecture que l'on donne la qualité de freres à ſaint Prote & à ſaint Hyacinthe, puis qu'ils ſont qualifiez tels dans une fort ancienne epigramme attribuée au pape Damaſe avec aſſez d'apparence. Quelques-uns pretendent même qu'ils étoient jumeaux: auſſi voyons-nous que ſaint Hyacinthe eſt appellé *Didyme*, c'eſt-à-dire jumeau de ſaint Prote dans un des martyrologes de ſaint Jerôme dit de Corbie.

Rom. ſubterr. l. 4. c. 36.

Front. Kal. p. 111. Spicil. t. 10. in Kal. S. P. Mabill. ſæc. 4. p. 411. *Bult. t. 2. p. 687.*

Boll. 15 Mai. p. 187 & 344. Bal. Ca. Jun. p. 417.

Baron. notis Mart. p. 385.

Menard. pag. 159. Front. p. 191.

Menæp. 25 Jun. & Menol. ceniſ.

Florent. p. 813.

Baron. 1584 append. & Grat. infer. cho. Till. p. 191.

Florent pag. 813.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DE L'XI. JOUR de Septembre.

IV. ſiecle.

I. *SAINT PAPHNUCE CONFESSEUR Evêque en Thébaïde.*

1. L'Egliſe honore en ce jour ſous le nom de PAPHNUCE un ſaint confeſſeur de Jeſus-Chriſt, qui après avoir appris les pratiques de la vie aſcétique & religieuſe dans les déſerts, a rendu temoignage de la foy qu'il profeſſoit contre les payens devant le tribunal des perſecuteurs, puis contre les heretiques devant toute l'égliſe aſſemblée à Nicée. Mais elle ne pretend pas ſe rendre l'eſclave de l'opinion des particuliers qui pourroient le confondre avec d'autres perſonnes de même nom ou le diviſer mal-à-propos. C'eſt pour ſuivre ſes vues que nous lui conſervons ici le rang & le caractere de ſainteté dont quelques ſavans modernes ont entrepris de le depouiller. Paphnuce Egyptien de naiſſance ayant eu deſſein de quitter le ſiecle pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu, ſe retira en la jeuneſſe dans le monaſtere de Piſpet vers les extrémitez de la haute Egypte & de la baſſe Thébaïde ſous la conduite du celebre ſaint Antoine. Après s'être formé pendant quelque temps dans cette ſainte école, il fut pris pour être fait évêque d'une ville de la haute Thébaïde qu'on ne connoit point. Car ceux qui ont cru que c'étoit celle de Thmuïs qui étoit dans la baſſe Egypte, n'ont pas pris garde qu'ils l'éloignoient de plus de cent lieues de ſon ſiege. Il donna au peuple que la providence avoit mis ſous ſa conduite l'exemple des grandes vertus qu'il avoit appriſes & pratiquées ſous la diſcipline de ſaint Antoine, & celui de la fidelité qu'on doit à Dieu par le courage avec lequel il ſoutint les efforts de la perſecution de Galere Maximien & de Maximin. Daja qui penetra juſqu'en ſon païs. Il fut du nombre des confeſſeurs à qui ce tyran fit crever un œil pour les envoyer enſuite travailler aux mines où la plûpart perdiſſoient de miſere, ſi toutefois c'étoit petit que de ſe frayer ainſi le chemin à la felicité & à la gloire éternelle. Sozomene & Theodoret ajoutent à ce que Socrate dit de l'œil droit que l'on creva & que l'on arracha enſuite à nôtre Saint, qu'on lui coupa auſſi le jarret gauche ; c'eſt-à-dire, ſans doute, qu'il fut eſtropié juſqu'à ne pouvoir plus marcher d'une jambe quoi qu'il la portaſt toujours. On pretendoit faire valoir ce traitement pour une grace ſinguliere : car on étoit alors preſque ſur la fin de la guerre que les empereurs payens avoient declarée à l'Egliſe. » Les perſecuteurs, dit Euſebe, » étant las de répandre le ſang chrétien & de commettre des meurtres, declarerent que les empereurs ne » ſouhaitoient rien tant que de donner des marques de » leur clemence, de conſerver la vie de leurs ſujets, » & qu'au lieu de nous faire mourir ils ſe contente- » roient à l'avenir de nous crever un œil & de nous » eſtropier une cuiſſe. On ne peut dire combien il y » eut de perſonnes, qui par l'effet d'une ſi rare bien- » veillance eurent l'œil droit ou arraché par le fer ou » brûlé par le feu, & combien il y en eut qui eurent le » nerf du jarret gauche brûlé avec le fer chaud, & qui » furent enſuite condamnez à travailler aux mines, » non pas tant pour l'utilité que l'on tiroit de leur tra- » vail que pour la ſatisfaction que l'on avoit de les » faire ſouffrir. Ces ſaints Confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt ſe rendirent fort celebres dans tout le monde par leur courage invincible, & firent admirer par tout la puiſſance de Dieu qui ſoutenoit leur foibleſſe.

II. La mort des perſecuteurs fut ſuivie de la paix & de la delivrance de l'Egliſe par le grand Conſtantin. Paphnuce retourna à ſon égliſe portant les marques glorieuſes de ce qu'il avoit ſouffert dans les combats d'où il étoit ſorti victorieux. Il en eut d'autres depuis à ſoutenir dans une guerre inteſtine que l'Egliſe eut à ſouffrir de la part des heretiques qui attaquerent la divinité du fils de Dieu & qui avoient pour chef Arius prêtre d'Alexandrie. L'empereur Conſtantin crut que le moyen de la terminer ſeroit d'aſſembler un concile general d'évêques ; & l'ayant convoqué à Nicée en Bithynie, il y convia tous ceux qui ſe trouveroient en état d'y venir, & leur fit fournir les voitures publiques & les autres commoditez neceſſaires pour le voyage. Paphnuce tout eſtropié qu'il étoit s'y rendit avec ſaint Alexandre évêque d'Alexandrie, & pluſieurs autres évêques d'Egypte. On n'en peut guéres douter * après ce qu'en diſent Socrate, Sozomene & Theodoret. Il y parut même avec beaucoup d'éclat au milieu de pluſieurs autres ſaints Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, reſtes precieux des perſecutions de Diocletien, de Galere Maximien, de Maximin Daja & de Licinius. Il ajoutoit à la gloire de ſes combats & de ſes victoires celle des miracles qu'il operoit frequemment par la communication que Dieu lui avoit faite de ſa puiſſance. Car il chaſſoit les demons par ſa parole : gueriſſoit les malades par ſa priere : on ajoute même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le concile l'empereur le faiſoit ſouvent venir en particulier dans ſon palais, l'embraſſoit d'une affection pleine de reſpect, & lui baiſoit l'œil qu'il avoit perdu pour la foy.

III. Paphnuce eut part à tous les reglemens que fit le concile pour maintenir la foy de l'Egliſe & établir ſa diſcipline. Il fut preſent ſur tout à la diſpoſition du troiſiéme canon qui pourvut à la pureté des eccleſiaſtiques, en defendant generalement aux évêques, aux prêtres, aux diacres, & aux autres clercs d'avoir chez eux d'autres femmes que la mere, la ſœur, la tante, & les autres perſonnes qui ſont hors de tout ſoupçon. On vouloit paſſer encore plus avant & faire une loy generale qui defendiſt aux mariez qui étoient dans les ordres ſacrez, c'eſt-à-dire aux évêques, aux prêtres, & aux diacres, comme l'explique Socrate, d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épouſées étant laïques. Sozomene y ajoute les ſoudiacres. Alors le confeſſeur Paphnuce ſe leva au milieu de l'aſſemblée, & dit d'un ton de voix fort haut, qu'il ne falloit point impoſer aux clercs un joug ſi peſant. Il repreſenta aux termes de ſaint Paul que le lit nuptial eſt honorable & le mariage ſans tache. Que cet excès de rigueur ſeroit capable de nuire plutôt à l'Egliſe. Que tous ne pouvoient porter une continence ſi parfaite, & que la chaſteté conjugale en ſeroit peut-être moins gardée. Qu'il ſuffiſoit que celui qui étoit une fois ordonné clerc n'euſt plus la liberté de ſe marier, ſuivant l'ancienne tradition de l'Egliſe ; mais qu'il ne falloit pas ſe ſeparer de la femme qu'il avoit épouſée étant encore laïque. C'eſt ainſi que parloit ſaint Paphnuce, lui qui d'ailleurs avoit vécu dans la continence toute ſa vie, ayant été nourri dès l'enfance dans un monaſtere, & qui n'étoit pas moins celebre par la pureté de ſes mœurs que par celle de ſa foy. Socrate ajoute que tout le concile ſuivit ſon avis, & qu'on ne fit point de loy nouvelle ſur ce ſujet : c'eſt-à-dire que chaque égliſe demeura dans ſon uſage & ſa liberté. Quelques ſavans de ces derniers ſiecles ſe ſont recriez contre l'autorité de

Vit. ant. pp. Athan. t. 10. & 49. Rufin. hiſt. l. 1. c. 11. PP. p. 30.

Socr. l. 1. c. 8. Sozom. l. 1. c. 10. Theod. l. 1. c. 7.

Euſ. l. 8. c. 12. hiſt. eccl.

Socr. l. 1. c. 11. Sozom. l. 1. c. 23. Theod. l. 1. c. 20. Hebr. c. 13. v. 4. Florent. Iriens. hiſt. eccl. Nicol. Alexand. in hiſt. eccleſiaſt. p. 1070.

Baron. Balluz. in Pallad. hiſt. Laus. p. 9.

Digitized by Google

N. Alex. diſſert. xiii.

de ceux qui nous ont conſervé la memoire de cette action de nôtre Saint. Mais ils ſemblent n'avoir pretendu douter de la verité du fait que par la crainte de lui voir donner atteinte à la diſcipline des ſiecles poſterieurs, comme ſi l'Egliſe pretendoit être immuable dans ſes uſages. Saint Paphnuce fut cauſe qu'elle ne changea rien à celui où elle étoit ſur le celibat des miniſtres eccleſiaſtiques du temps du concile de Nicée. Il n'y avoit peut-être plus d'endroit déſtors dans l'étenduë des patriarchats de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, ou comme l'on parloit dans l'Occident, l'Egypte & l'Orient où la loy de la continence des clercs ne fuſt exactement obſervée. Mais la ſeule penſée qu'eut le concile ſuffit pour nous faire juger qu'il y avoit encore des lieux où elle n'étoit pas introduite : & l'exemple de ſaint Gregoire de Nazianze pere de Gregoire & de Ceſaire, ſemble nous répondre de l'uſage de la Cappadoce ſur ce point.

Hieron. adv. vigil. t. 1. Epiph. hær. 59. t. 6.

Greg. Naz. carm. de vita ſua.

IV.

Depuis le concile de Nicée ſaint Paphnuce demeura toujours étroitement uni avec les prelats catholiques pour la defenſe de la foy orthodoxe : & nous ne croyons pas devoir écouter ceux qui ont pretendu le rendre coupable du ſchiſme & de l'erreur des Meleciens. Quand ils viendroient à bout de nous perſuader que Paphnuce auroit eu quelque liaiſon avec Melece évêque de Lycople auteur du ſchiſme, & qu'il auroit été même ordonné de ſa main, comme avoient été pluſieurs autres. Nous ne ſerions pas obligez de croire qu'il ne fuſt pas du nombre de ceux que le concile de Nicée conſerva dans leur rang & leur autorité comme n'ayant point pris de part au ſchiſme, & comme étant demeurez ſans reproche dans l'Egliſe catholique. Rien ne nous perſuade mieux du contraire que ſon union particuliere avec ſaint Athanaſe qui avoit été fait évêque d'Alexandrie après Alexandre, & qui s'étant rendu le principal deffenſeur de la verité ſe trouvoit en butte aux Ariens qui ſe firent ſeconder par les Meleciens pour le perſecuter. On a confondu ſans doute ſaint Paphnuce évêque de la haute Thébaïde avec Paphnuce anachorete de la haute Egypte que ſaint Epiphane appelle auſſi confeſſeur & fils de confeſſeur, & qui étant venu au concile des Ariens aſſemblé à Tyr l'an 335 contre ſaint Athanaſe s'étoit joint avec Jean Arcaph chef des Meleciens, Callinique & quelques autres de ces ſchiſmatiques pour accuſer ce Saint devant Conſtantin, & le charger de calomnies au concile. Saint Athanaſe conteint par les menaces de l'empereur Conſtantin qui s'étoit laiſſé prevenir par ſes ennemis, de comparoître au concile de Tyr, y vint accompagné de quarante-neuf évêques catholiques d'Egypte & de Thébaïde, parmi leſquels ſe trouverent les illuſtres confeſſeurs Paphnuce & Potamon évêque d'Heraclée ſur le Nil. Etant entrez dans l'aſſemblée, ils la trouverent preſque toute compoſée d'Ariens qui étoient aſſis & ne ſe regardoient pas comme les collegues, mais comme les juges de ſaint Athanaſe. Saint Paphnuce apperçut parmi eux Maxime évêque de Jeruſalem, prelat catholique d'ailleurs qui avoit été condamné aux mines dans la perſecution de Maximien qui avoit eu auſſi l'œil droit crevé & le jarret gauche brûlé comme lui pour la même cauſe. Il perça la foule pour l'aller joindre, le prit par la main, le tira dehors, & lui dit, que puis qu'ils portoient tous deux la même marque, & qu'ils avoient perdu chacun un œil pour Jeſus-Chriſt, il ne pouvoit ſouffrir de le voir ainſi prendre ſeance dans l'aſſemblée des méchans, & repreſenter un perſonnage qui convenoit mal à un confeſſeur. L'ayant fait ſortir, il lui découvrit la conſpiration des ennemis de la foy contre Athanaſe & ſes autres deffenſeurs qu'on avoit eu grand ſoin de lui diſſimuler. C'eſt peut-être cette ſurpriſe faite à S. Maximе avant que S. Paphnuce l'euſt detrompé, qui a fait croire à Socrate qu'il avoit ſouſcrit à la condamnation de ſaint Athanaſe dans le concile de Tyr : & l'on ne peut gueres douter qu'il ne l'euſt fait ſans nôtre Saint. Quelques-uns voudroient attribuer ce que nous venons de rapporter de ſaint Paphnuce à ſaint Potamon d'Heraclée qui ſe ſignala d'ailleurs dans le concile de Tyr par la ſevere remontrance qu'il y fit à Euſebe de Ceſarée en Paleſtine, afin de faire douter s'il y eut un Paphnuce catholique au concile de Tyr contre le temoignage de Ruſin & de Sozomene dont l'autorité leur tient lieu de peu de choſe. Mais pour rendre probable ce qu'ils en diſent, ne ſuffit-il pas que ſaint Athanaſe nomme lui-même l'évêque Paphnuce parmi les prelats de ſon parti qui étoient venus d'Egypte au concile de Tyr avec lui ?

Socr. l. 1. c. 8.

Valeſ not. ad loc. p. 212.

Ath. apol. ii. fuga.

Nous ne ſavons rien autre choſe de ce qui regarde ſaint Paphnuce : mais ce que nous en avons dit ne perſuadera pas au public que le cardinal Baronius ait eu tort de le faire inferer au nombre des Saints dans le martyrologe Romain.

Combef. not. ad Arcan. de all. Nicen. Florentin. proleg. mart. Hier. p. 31.

Athan. apol. 2. p. 789.

Epiph. hær. Meletian. 68.

Valeſ not. ad Socrat. p. 212.

Socrat. l. 1. c. 25.

Ruf. l. 1. c. 4. Soz. l. 2. c. 25.

Combef. not. ad Arcan. de all. Nicen.

II. *SAINT PATIENT EVESQUE de Lyon.* v. ſiecle.

I.

Vers l'an 467.

L'Hiſtoire ne nous apprend rien de certain touchant la naiſſance, l'éducation & les premiers emplois de S. PATIENT évêque de Lyon. Il fut choiſi pour gouverner l'Egliſe de cette ville vers la fin du pontificat de ſaint Hilaire pape, ou le commencement de celui de S. Simplice. L'on void au moins qu'il fit les fonctions de metropolitain vers l'an 470 dans l'ordination de Jean évêque de Chalon ſur Saone, où ſe trouva ſaint Euphrone évêque d'Autun, & les autres prelats de la premiere Lyonnoiſe. Sidoine Apollinaire qui le regardoit comme ſon évêque avant qu'il fuſt lui-même élevé à l'épiſcopat ne parle de lui qu'avec de grands éloges. Il temoigne qu'il ne lui manquoit aucune des vertus qui forment le grand & le ſaint prelat. Il releve principalement la charité paſtorale qu'il fit éclater ſur les pauvres dans le temps d'une cruelle famine qui deſola ſon diocéſe & les provinces voiſines qui étoient occupées par les Bourguignons dont le roy Gondebaud * reſidoit pour lors à Lyon, & avoit la charge de maître de la milice Romaine. Saint Gregoire de Tours n'a point oublié ce bel endroit de la vie de ſaint Patient ; & il nous fait remarquer que cette famine étoit la même où le ſenateur Eodice beaufrere de ſaint Sidoine Apollinaire fit paroître une charité ſemblable à l'égard de la province d'Auvergne. Ce genereux homme fit même quelque choſe de plus par la faculté que lui en donnoient les grands biens de la famille de Sidoine & de la ſienne qui étoient les premieres du païs. Car voyant que la famine croiſſoit de jour en jour, il envoya de ſes gens avec des chevaux & des chariots dans toutes les villes du voiſinage pour ſe faire amener tels ceux qui étoient les plus preſſez par la diſette & la miſere. On alla de tous les côtez, & on lui amena des troupeaux de pauvres qu'il diſtribua par toutes les maiſons qu'il avoit dans le païs où il les nourrit pendant tout le temps que dura la ſterilité. On pretend qu'il y en avoit plus de quatre mille : & lorſque l'abondance fut revenue, il les fit tous reconduire chez eux de la même maniere qu'il les avoit fait venir. Une ſi belle action faite uniquement pour Dieu, comme le remarque ſaint Gregoire, meritoit d'être conſacrée dans les faſtes de l'Egliſe : & c'eſt parce que nous

Id. ep. 12. l. 6.

* Gondebaud ſelon le P. Sirmond : ou Chilperic ſon pere ſelon le P. Labbe.

Id. ep. 6. l. 1. Greg. Turon. hiſt. l. 2. c.

Vers l'an 471. ou 473.

Greg. Tur. ſupr.

Depuis l'an 473. juſqu'en 474.

Digitized by Google

nous n'aurons pas occaſion d'en parler ailleurs que nous l'avons jointe ici pour n'en point laiſſer perdre la memoire. Celle de ſaint Patient n'eut pas moins d'éclat, ſi faint Sidoine Apollinaire qui avoit eu beaucoup de part à celle de ſon beaufrere n'a point uſé de figure en la rapportant. Saint Gregoire de Tours reconnoit un ſtile d'orateur dans la lettre qu'il en écrivit à nôtre Saint même : mais les ornemens ne bleſſent point la verité quand ils ne la defigurent point. Sidon. ep. 12. l. 6. Selon ſaint Sidoine, la charité de ſaint Patient s'étendit juſqu'aux extrémitez des Gaules ſans ſe borner aux neceſſitez qu'il connoiſſoit. Il conſideroit toujours la nature des beſoins avant que de regarder la qualité des indigens. Il prevenoit ceux qui ne pouvoient venir juſqu'à lui. Sa vigilance & ſa penetration lui faiſoit decouvrir les miſeres les plus cachées du fond des provinces : & comme il n'étoit pas moins touché de la honte & de la modeſtie des pauvres abſens que des plaintes & des cris de ceux qui lui étoient preſens, il n'étoit pas moins appliqué à eſſuyer les larmes de ceux qu'il ne pouvoit voir que celles des perſonnes qui s'expoſoient à ſa vue. Sidoine ajoute que ce qu'il faiſoit pour l'extirpation des hereſies, la converſion des barbares, la reformation des mœurs de ſon peuple, l'embelliſſement des égliſes de ſon diocéſe lui étoit commun avec les autres ſaints Prelats de ſon temps : mais qu'il ne partageoit avec perſonne la gloire de s'être épuiſé pour acheter des bleds, & de les avoir fait diſtribuer gratuitement par toutes les provinces des Gaules que les Wiſigots conduits par leur roy Evaric avoient ravagées le long du Rhone & de la Saone juſqu'à la Loire. Pour le faire avec plus de fruit, il avoit diſpoſé divers magazins le long de ces rivieres, fur tout ſur le Rhone où il avoit ſauvé les villes d'Arles, de Riez, d'Avignon, d'Orange, de Vivier, de Valence, & de ſaint Pol-Triſaſtin qui le regardoient comme leur liberateur & comme un ſecond Joſeph. L'Auvergne & tout le reſte de l'Aquitaine avoient reſſenti auſſi les effets de ſes liberalitez dans ces deſolations publiques : & ces provinces choiſirent Sidoine Apollinaire pour lui en marquer dignement leur reconnoiſſance.

Ibid.

II. La grandeur & la ſolidité de la vertu de nôtre ſaint Prelat ne parut pas moins dans toutes ſes autres actions. Il ſavoit allier avec une adreſſe merveilleuſe les regles de l'abſtinence dont il faiſoit profeſſion avec celles de la bienfeance qui l'obligeoient de bien recevoir ceux qui ſe preſentoient à ſa table. Ce ſage temperamment lui ſervoit à gagner les cœurs de ceux qu'il tâchoit d'attirer à Dieu. Auſſi le roy * qui demeuroit dans ſa ville avoit coutume de louer les repas qu'il donnoit : & la reine publioit avec admiration ſa ſobrieté & ſes jeûnes. Tout croiſſoit ſous ſa main dans la maiſon du ſeigneur dont il avoit l'intendance : il n'y avoit que le nombre des heretiques qui diminuoit de jour en jour par l'application qu'il apportoit à les convertir. Les Bourguignons qui étoient les maitres du païs étoient Ariens de ſecte, & la plûpart ſuivoient les impietez des Photiniens qui avoient pouſſé l'Arianiſme juſqu'aux derniers excés. Saint Patient en ramena un tres-grand nombre à l'Egliſe catholique par la force de ſes predications & par ſa douceur de la conduite qu'il gardoit à leur égard. Il repara & orna pluſieurs égliſes anciennes de la ville & du diocéſe de Lyon : il en bâtit même de nouvelles, & une entre les autres que l'on croit être celle de ſaint Etienne autrefois cathedrale, à l'honneur de laquelle ſaint Sidoine fit une piece de vers que nous avons encore.

Sidon. ibid.

* Gondebaud fils de Chilperic oncle de sainte Clotilde.

Sirm. not. p. 13. Sidon. ep. 20. l. 2.

III. Saint Patient aſſiſta l'an 475 au concile d'Arles aſſemblé par les ſoins de Leonce évêque du lieu contre ceux qu'on appelloit Predeſtinatiens, parce que faute d'entendre les livres de ſaint Auguſtin, ils ſe trouvoient dans l'erreur touchant le myſtere de la predeſtination. C'eſt ce que l'on trouve ramaſſé dans la retractation qu'y fit le prêtre Lucide ſuivant les inſtructions de Fauſte évêque de Riez, qui voulant enſuite refuter la doctrine condamnée pour s'acquitter de la commiſſion que le concile lui avoit donnée, tomba lui-même dans l'erreur des Semipelagiens. On dit que ſaint Patient aſſembla quelque temps après un autre concile dans Lyon, & qu'il y produiſit un cahier où il avoit raſſemblé & reduit les dogmes eccleſiaſtiques : c'eſt neanmoins ce qu'il n'eſt pas aiſé de verifier non plus que la ſouſcription pretendue de nôtre Saint & des autres évêques à la lettre de Fauſte. Nous ne connoiſſons aucun écrit de lui : mais on peut dire que l'Egliſe lui a obligation de l'hiſtoire de la vie de S. Germain d'Auxerre qu'il a fait écrire par Conſtance prêtre de ſon clergé.

Concil. coll. t. 4. L'an 475.

Ibid. Sirm. ad concil. t. 1.

Baron. in Gravio n. 68 not. p. 384. & in annal.

Il mourut vers l'an 491 & peut-être l'onziéme de ſeptembre qui eſt le jour auquel on celebre ſa fête à Lyon. C'eſt celui auſſi où l'on a marqué ſon nom dans le martyrologe Romain moderne. Il n'en eſt point fait mention dans les anciens. Son corps fut enterré ou du moins tranſporté depuis dans l'égliſe de S. Juſt. Ses reliques y furent trouvées long-temps après : elles y furent religieuſement conſervées juſqu'à ce qu'au XVI ſiecle, elles furent diſſipées avec beaucoup d'autres dans les troubles des Huguenots qui ravagerent l'égliſe de ſaint Juſt.

L'an 491.

Severt. p. 63.

Sanſſ. p. 621.

III. *Ste* THEODORE D'ALEXANDRIE, *Penitente.*

V. & VI. ſiecles.

I.

SAinte Theodore dont l'Egliſe grecque & latine honore la memoire en ce jour, & qui reçoit un culte particulier à Paris dans une égliſe qui porte ſon nom * peut bien attirer nos reſpects & nôtre admiration pour le ſaint uſage qu'elle a fait de la grace de la penitence que Dieu lui a accordée. Mais le tour que Metaphraſte a donné à toute ſon hiſtoire a penſé la faire mettre au rang des fables, & a beaucoup affoibli la créance des faits qui pourroient être vrais dans ſa vie. On en peut croire ce que l'on s'imaginera d'une jeune Dame, qui après s'être gouvernée avec ſageſſe pendant les premieres années de ſon mariage auroit eu la foibleſſe de ſe laiſſer ſeduire à un étranger, & qui percée de la douleur de ſa faute incontinent après l'avoir commiſe auroit quitté ſon mari & ſa parenté pour aller dans le fond d'un cloitre faire un bon uſage de ſa honte & de ſon repentir. Il eſt ſans doute moins ordinaire à des femmes de ſe detorber de la ſorte à leurs matis pour toute leur vie, qu'à des hommes d'abandonner leurs femmes ſuivant le conſeil de l'Evangile. Mais cette reſolution n'eſt pas la plus incroyable de celles qu'on attribue à ſainte Theodore. Son traveſtiſſement n'eſt peut-être pas d'un exemple ſi rare * parmi les Orientaux : mais ſon accompagné ſi calomnie ſi ſa ſingularité de ſes humiliations & de ſa penitence a trop de rapport avec ce qu'on dit de ſainte Marine, dont nous avons parlé au XVII de juillet, pour faire croire que ce n'en ſeroit pas la copie. Car ſainte Theodore pourroit avoir vécu avant ſainte Marine que nous n'avons mis ſe qu'au VIII ſiecle ſans qu'il fuſt neceſſaire de ſe perſuader que ſa legende fuſt plus ancienne. Celle de ſainte Marine quoique mieux reçue n'eſt peut-être gueres moins fabuleuſe, mais elle a paru avant Metaphraſte qui n'en a été que l'amplificateur, au lieu qu'il paſſe pour le vrai pere de celle de ſainte Theodore. Son culte pouvoit être établi chez les Grecs avant le temps de cet auteur : mais nous n'en trouvons

* Rue des Poſtes.

V. Hiſt. de l'eglise Alexandrie Patrologie.

* Les habits pour hommes & pour femmes n'y ſeroient pas ſi differens qu'en occident.

Digitized by Google

vons des vestiges que dans les menologes dont on fait A que l'usage eſt aſſez moderne. Mais il ne paroit pas qu'elle ait été connue en Occident avant le XVI ſiecle auquel Molanus & Baronius ſur la foy des menologes, ont mis ſon nom dans les martyrologes à l'onziéme de ſeptembre après que Lipoman eut inſeré ſa legende dans ſon recueil de la vie des Saints.

XII. JOUR DE SEPTEMBRE.

VI. ſiecle. *SAINT SERDOT EVESQUE DE LYON.*

Lat. SACERDOS.

I. *Severt. p. 101.* Né vers 486.

SAint SERDOT ou *Sardot* autrement ſaint *Sacerde* * appellé encore par pluſieurs ſaint *Sadroc*, qui eſt un terme reſervé pour le ſaint Evêque de Limoges, dont nous avons parlé au v de may, fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de Lyon après Leonce. Tout ce que nous ſavons de ſa vie & de ſa mort ſe reduit à deux points qui ne peuvent pas même contribuer beaucoup à nous le faire diſtinguer des prelats du commun qui n'ont point de culte dans *Concil. coll.* l'Egliſe. Le premier eſt ſon aſſiſtance au cinquiéme concile d'Orleans auquel il ſouſcrivit le XXVIII d'octobre de l'an 549, qui étoit le trente-huitiéme du regne de Childebert à qui obéiſſoit cette ville : l'au- C tre eſt le choix & la poſtulation qu'il fit de ſon neveu pour lui ſucceder. Il paroit qu'il preſida à ce concile, encore que Conſtitut évêque de Sens qui étoit le metropolitain de la ville d'Orleans y fuſt preſent. Mais on étoit encore alors plus curieux de diſtinguer les prelats dans l'Egliſe par la ſainteté de leur vie que par le rang de leurs ſiéges. Auſſi ſaint Serdot pouvoit regarder comme ſes égaux, non-ſeulement ſaint Nicet de Trèves, ſaint Aurelien d'Arles, ſaint Deſiré de Bourges, ſaint Eſyque de Vienne ; mais encore ſaint Aubin d'Angers, ſaint Agricole de Chalon ſur Saone, ſaint Gal de Clermont en Auvergne, ſaint Lubin de Chartres, ſaint Eleuthere d'Auxerre, ſaint Lô de Coûtances, ſaint Arey de Nevers, ſaint D Firmin d'Uſez, ſaint Netere d'Autun, ſaint Tetric de Langres, ſaint Domitien de Maſtricht, & d'autres encore qui compoſoient l'aſſemblée de ce celebre concile. On y fit vingt-quatre canons dont le premier aſſûroit la pureté & l'integrité de la foy en France contre les hereſies de Neſtorius & d'Eutychès ; & les autres pourvoyoient au bon ordre & à l'exactitude de la diſcipline de l'Egliſe.

L'an 549.

II. L'an 551.

Deux ans après ſaint Serdot vint à Paris, ſoit pour quelque affaire de ſon égliſe, ſoit pour voir le roy Childebert qui avoit pour lui toute l'eſtime & la conſideration poſſible, ſoit enfin pour aſſiſter au concile convoqué en cette ville touchant l'affaire de Saffarac E évêque du lieu depoſé & condamné à vivre le reſte de ſes jours dans un monaſtere. Il y tomba malade avant la tenue de ce concile. Le roy qui l'aimoit ne l'eut pas plûtôt appris qu'il alla lui rendre viſite juſqu'au pied de ſon lit. L'évêque qui ſe ſentoit accablé juſqu'à ne plus eſperer de relever, prit occaſion de la preſence de ce prince pour s'aſſurer d'un ſucceſſeur. Il lui repreſenta, dit S. Gregoire de Tours, la fidelité avec laquelle il avoit ſervi dans tous ſes beſoins : & le fit ſouvenir de la ſoumiſſion & de l'exactitude avec laquelle il avoit executé tous ſes commandemens. Par cette conſideration il le conjura de ne le point laiſſer ſortir de ce monde avec regret, mais de lui accorder la grace qu'il avoit à lui demander. Childebert lui promit de ne lui rien refuſer, & voulut ſavoir ſeulement ce qu'il ſouhaitoit. Alors l'évêque le pria de faire ſubſtituer en ſa place ſon neveu Nicet ſur le ſiége épiſcopal de Lyon qu'il alloit laiſſer vacant. Il l'aſſura que le ſujet en étoit tres-digne par l'innocence de ſes meurs, par ſa pieté, par ſon zele pour le ſervice de Dieu, par ſon amour pour les pauvres, & par toutes ſortes de bonnes œuvres. C'étoit un temoignage tres-veritable qui n'étoit point ſuggeré par une ſimple affection du ſang ; & l'on a tout lieu de croire qu'il ne l'auroit point propoſé s'il en avoit connu un autre plus digne. Le roy en parut ſi perſuadé qu'il ſe contenta de lui répondre que la volonté de Dieu ſeroit faite. C'eſt ce B qui fut pleinement juſtifié par la ſainteté de toute la conduite que Nicet que nous appellons ſaint Niſier, garda dans ſon épiſcopat ſelon que nous l'avons rapporté au ſecond jour d'avril. Ceux qui voudroient ne rencontrer rien dans la vie des Saints qui ne ſuſt tout-à-fait édifiant & digne d'admiration, trouveront peut-être à redire que nous ayons rapporté un fait de ſaint Serdot où il ſemble qu'il y ait quelque choſe de trop humain. Mais que nous reſteroit-il à dire de lui ſi nous le tenions ſupprimé ? Ce que nous devons à la verité nous permet-il d'ailleurs d'uſer de fard ou de deguiſement ſous le pretexte de couvrir quelque difformité dans les actions des Saints, dont Dieu, comme l'unique auteur de leur ſainteté, fait rectifier ſeul les defauts en purifiant leur vertu ? On met ordinairement la mort de ſaint Serdot au XII de ſeptembre qui eſt le jour deſtiné pour honorer ſa me- *Severt. pag.* moire dans l'égliſe de Lyon, où il ſemble que ſon *101.* corps ait été rapporté de la ville de Paris, & qu'on l'ait enterré dans l'égliſe de ſaint Niſier. Les Hu- L'an guenots du XVI ſiecle trouverent ſon tombeau vuide 1562. ou le vuiderent eux-mêmes pour le remplir de terre & de pierre. On lui donne 65 ans de vie, mais on ne peut dire de quelle durée fut ſon épiſcopat : on le fait fondateur de deux égliſes dans Lyon, d'une collegiale dediée ſous le nom de ſaint Paul, & d'une paroiſſiale ſous celui de ſainte Eulalie qui porte maintenant celui de ſaint Georges, & qui eſt au patronage des chevaliers de Malte. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint au XII de ſeptembre.

AUTRES SAINTS DU XII. JOUR de Septembre.

I. *S. MACEDONE, S. THEODULE, & S. Tatien, Martyrs de Phrygie.* IV. ſiecle.

L'Empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat ayant entrepris de rétablir par tout l'empire le paganiſme que ſes predeceſſeurs Conſtantin & Conſtance avoient preſque aboli, voulut prendre d'autres meſures que n'avoient priſes les Nerons, les Deces & les Dioceſiens pour detruire de nom chretien de deſſus la terre. Il reſolut de perſecuter les fidelles de telle ſorte qu'il ne paruſt pas être alteré de leur ſang ni chercher à le répandre pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, s'étudiant ſur tout à les priver de la gloire du martyre. Les ordres qu'il donna pour le rétabliſſement de l'idolâtrie mirent le trouble dans la plûpart des villes. *Theodoret. hiſt. l. 3. c. 6.* Les payens couroient par les rues comme s'ils euſſent été agitez des demons qu'ils adoroient, ſe mocquant des chretiens & leur inſultant avec la derniere inſolence. Il étoit du devoir de ceux-ci de pratiquer en ces rencontres les conſeils de douceur & d'humi-

lité,

lité, de patience & de moderation qu'ils ont reçus de Jesus-Christ leur maitre : & plusieurs se montrerent les vrais disciples en ce point. Mais il y en eut d'autres qui étant encore imparfaits & qui ne pouvant souffrir les blasphémes & les outrages des idolâtres leur répondirent par des injures, & leur reprocherent en même-temps l'absurdité de leur religion avec autant de liberté que s'ils eussent vécu encore sous quelque empereur chretien. Les Gentils fiers de la protection de Julien ne tarderent pas à en venir aux coups : & leurs violences demeurerent impunies. Car l'empereur qui n'osoit les ordonner publiquement étoit ravi de pouvoir les dissimuler : il donnoit même les charges civiles & militaires à ceux qui paroissoient les plus animez contre les chretiens, qui cherchoient à leur nuire par toutes sortes de moyens, & qui leur faisoient tous les maux imaginables, excepté qu'ils ne les contraignoient point ouvertement de sacrifier. Plusieurs chrétiens croyant que c'étoit assez qu'ils pardonnassent les injures personnelles qui leur étoient faites, s'imaginoient qu'il leur étoit permis de vanger celles que l'on faisoit à Jesus-Christ leur maitre. De sorte qu'on leur vid attaquer en plusieurs endroits, non pas la personne des idolâtres, mais les autels & les simulacres des démons & des fausses divinitez. A Mére ou Myte * qui étoit une ville de la Phrygie que l'on appelloit salutaire, le gouverneur de la province, Amaque, mal nommé dans les martyrologes Almaque, commanda d'ouvrir le temple, d'en ôter les ordures, & de nettoyer les idoles. Les chretiens du lieu en furent sensiblement affligez. Trois d'entre eux MACEDONE, TH ODULE & TATIEN transporterez du zele de leur religion se jetterent de nuit dans le temple, & en briserent toutes les idoles. Le gouverneur extrémement irrité, étoit prêt à faire mourir plusieurs personnes de la ville qui en étoient innocentes. Mais ceux qui étoient les auteurs de l'action allerent se presenter d'eux-mêmes, ne croyant pas qu'il fust juste que d'autres mourussent pour eux. Le gouverneur les condamna d'abord à perdre la vie, mais il leur offrit leur grace s'ils vouloient sacrifier. Ils lui déclarerent qu'ils n'avoient point à déliberer sur leur choix : & qu'il aimoient mieux mourir que de souiller leur ame par des sacrifices impurs. Le juge leur fit souffrir toutes sortes de tourmens, jusqu'à ce que voyant qu'il ne pouvoit les ébranler il ordonna qu'on les mist sur des grils pour y être brulez à petit feu. Cette derniere épreuve de leur constance fournit un grand sujet d'admiration aux spectateurs. Car après avoir été ainsi quelque temps sur le feu, ils eurent encore le courage de dire au gouverneur. « Si vous avez envie de manger de la chair » bien rôtie, faites-nous tourner de l'autre côté : autrement vous ne nous trouverez qu'à demi cuits. Ils consommerent ainsi leur martyre.

B

C

D

* autrement Cotupolis.

L'an 362.

Sozom. hist. l. 5. c. 11. Socrat. l. 3. c. 12. Suid. voce Amachius Flevr. l. 17. c. 20 Baron ad. 363.

xv. siecle.

II. *S. JUVENCE ou St EVENCE, Evêque de Pavie au Milanez.*

Et SAINT STR I. EVESQUE de la même ville.

1. SUr l'experience que l'on a de la devotion qu'ont fait paroître la plupart des peuples pour faire remonter les origines de leurs églises jusqu'aux temps apostoliques, soit en supposant que leurs premiers évêques auroient été disciples des apôtres, lorsque le temps où ils ont vécu n'est pas certain, soit en se donnant deux évêques de même nom lors qu'on ne peut pas deplacer celui qu'on croiroit avoir vécu trop tard pour meriter la qualité de premier évêque : Sur cette experience, dis-je, je croi que l'on peut regarder saint JUVENCE ou saint EVENCE évêque de Pavie au Milanez pour un saint du quatriéme siecle contemporain de saint Ambroise de Milan. Ce n'est pas que les fidelles du lieu ayent jamais pris Juvence pour le premier évêque de leur ville. Mais ils le font compagnon de saint Syr leur premier évêque, & l'un & l'autre disciples de saint Hermagore qu'ils prétendent avoir été disciple de saint Marc l'évangeliste, & premier évêque d'Aquilée. Sans s'arrêter à leur tradition, l'on pourroit remettre la fondation de leur église & l'épiscopat de saint Syr sous les empereurs chretiens avec d'autant plus de probabilité que ni lui ni ses successeurs n'ont point souffert le martyre. Aussi saint Hermagore que l'on fait leur maitre, & qui le fut peut-être de saint Syr ne fut martyrisé selon toutes les apparences que sous l'empereur Diocletien vers les commencemens du quatriéme siecle. Saint Syr mourut en paix après un long épiscopat que l'on fait ordinairement de 56 ans, pendant lesquels on dit que non content de travailler à Pavie il alla encore planter la foy à Brescie, à Tortone, à Lodi & dans les lieux voisins. Sa mort est rapportée au IX de decembre qui est le jour où l'on celebre sa fête à Pavie, & où elle est marquée dans le martyrologe Romain : au lieu qu'Adon, Usuard, & plusieurs autres la mettent au XII de septembre avec celle de saint Juvence. Son corps fut transferé de l'église de saint Gervais de Pavie dans la cathedrale vers l'an 800 & la fête de cette translation se renouvelle tous les ans au XVII de may.

Paul diacr. Tiron. ap. Boll. d. 8. februar. pag. 113. & seqq. & ap. Surg. d. 12. sept.

Tillem. t. 2. p. 603. 604.

Boll. p. 154.

II.

2. Saint Syr eut pour successeur saint *Pompée* qui avoit été son diacre, & qui ne gouverna l'église de Pavie qu'environ quatre ans. Sa mort est marquée au XIV de decembre auquel sa memoire est honorée dans Pavie, quoi qu'il ne soit point mention de lui dans les martyrologes. Après lui saint Juvence fut mis sur le siege, & il l'occupa, dit-on, pendant l'espace de trente-neuf ans. Ce qui nous fait juger qu'il pourroit bien avoir été le disciple de saint Syr, mais non pas du martyr saint Hermagore. On prétend qu'il prit soin de l'Eglise catholique de Milan avec la sienne durant le temps qu'Auxence évêque Arien la desoloit. Ainsi l'on ne peut guéres douter que cette charité ne l'ait exposé souvent aux insultes & aux mauvais traitemens des hereriques. Après la mort d'Auxence qui arriva l'an 374, l'église de Milan commença à se relever sous la conduite de saint Ambroise avec lequel nôtre Saint fit d'étroites liaisons pour travailler d'intelligence avec lui à l'extirpation de l'arianisme & au rétablissement de la foy & de la discipline. On croit que ce fut nôtre Saint plutôt qu'un prétendu Evence évêque de Cenceda entre Bellune & Trevis qui assista au concile d'Aquilée tenu l'an 381 contre les Ariens. Il n'est pas aisé de marquer le temps de la mort de saint Juvence. Mais s'il étoit constant que saint Syr n'eust été fait évêque qu'après le martyre de saint Hermagore : cette mort ne pourroit être placée qu'à la fin du IV siecle ou au commencement du suivant. La fête de saint Juvence est marquée deux fois dans le martyrologe Romain, au VIII de février & au XII de septembre, sans qu'on nous fasse connoitre lequel de ces deux jours fut celui de sa mort. Ses actes semblent la mettre ou le VIII de février ou même le jour de Pâques, d'autres le XII de janvier : & nous avons remarqué que dès le IX siecle Adon & Usuard lui ont joint saint Syr au XII de septembre. On doute si ses reliques sont enterrées dans la cathedrale de Pavie ou dans l'église de saint Nicolas. Baronius dit que vers l'an 1580 l'on trouva un corps dans Pavie avec une inscription qui

L'an 374.

Ambr. ep. 82. Conc. Aquil.

L'an 381.

Ital. sacr. Baron. d. 8. febr. Item. vit. de S. Ambr. p. 6. not.

Boll. p. 1580. 113.

Sic Mastrocolon. Sic Bevrar. Tungr. &c.

Digitized by Google

qui portoit que c'étoit celui d'*Evence* celebre par ſes miracles : mais on ne ſait ſi c'étoit celui de nôtre ſaint Evêque, parce que le nom y étoit ſans qualité.

Ibid. p. 155. n. 30.

XI. & XII. ſiecles. III. *SAINT GUIDON, dit le PAUVRE d'Anderlecht, Coûtre-lay ;* c'eſt-à-dire, *Bedeau & Valet d'Egliſe en Brabant.*

1. *Ap. Sur. p. 6. n. 1.*

SAint Guidon, que pluſieurs nomment auſſi ſaint *Guy*, né dans un village du Brabant, de parens fort pauvres, ne put être élevé que d'une maniere conforme à la baſſeſſe de ſa naiſſance. Mais ſi l'indigence leur ôta les moyens de lui faire cultiver l'eſprit par l'étude des lettres, elle ne put les empêcher de lui donner une éducation chrétienne qui conſiſtoit principalement à lui inſpirer la crainte de Dieu, & à le former aux exercices de la pieté. Guidon éclairé de la grace dont Dieu l'avoit prévenu, reconnut de bonne heure les avantages de la pauvreté, & il en préfera l'état à toutes les voies qu'il auroit pû prendre pour acquerir des richeſſes. L'amour qu'il conçut pour la pauvreté depuis qu'il eut appris que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres y avoient vécu, lui fit aimer auſſi les pauvres, & ſes propres beſoins ne l'empêcherent pas de les aſſiſter en toutes manieres. Il ſe privoit en leur faveur de tout ce qu'il auroit du, ce ſemble, retenir plutôt pour lui. Il s'appliquoit principalement à trouver dequoi nourrir les pauvres malades, & à les ſervir. Ce n'étoit que pour ces œuvres de miſericorde & pour aſſiſter à toutes les prieres de l'égliſe qu'il ſe déroboit de la preſgnce de ſes parens. Du reſte il ſe tenoit aſſidu auprés d'eux, travaillant pour meriter de ſe voir admis dans le troupeau de Jeſus-Chriſt. Etant un jour dans le village de Lacke à une petite demi-lieue de Bruxelles, il entra dans l'égliſe qui étoit dediée à la ſainte Vierge pour y faire ſes prieres. Le curé touché de la modeſtie & de la gravité qui paroiſſoit dans ſa poſture l'entretint, & fut encore plus charmé de ſes diſcours qui ne reſpiroient que la pieté. Il ſçut que ſa vertu répondoit à de ſi beaux ſentimens, & il lui propoſa de reſter au ſervice de ſon égliſe. Guidon accepta l'offre avec d'autant plus de joie qu'il cherchoit depuis quelque temps un emploi où en renonçant à ſa propre volonté il puſt ſuivre celle de Dieu en vivant ſous l'obéiſſance de quelqu'un de ſes miniſtres. Il fut ainſi établi garde ou *Coûtre-Lay* de l'égliſe de Nôtre-Dame de Lacke, office qui répond à celui des bedeaux qui ſervent ſous les ſacriſtains & les marguilliers. Toute ſon occupation étoit de balayer l'égliſe, de parer les autels, de plier les ornemens, de prendre ſoin du linge & de tous les autres meubles, de ſonner pour appeller les fidelles, de preparer toutes choſes pour le ſervice, de faire les bouquers, & de fournir les mays & les autres decorations ordinaires aux égliſes de la campagne. La propreté & le bon ordre qu'il gardoit dans ces choſes exterieures faiſoit juger de la pureté de ſon ame & du reglement de ſes mœurs. Le temple du Seigneur ſe trouvoit encore plus orné de ſes vertus que ſon travail : & quoi qu'il n'omît rien au dehors pour contribuer à la majeſté & à l'ornement de cette ſainte maiſon, on s'y trouvoit encore plus attiré par les ſentimens de la devotion que ſon exemple inſpiroit à ceux qui le voyoient.

* ou Coûtre-lay *Cultor-loci.*

II. La ſubſiſtance qu'il en tiroit n'étoit que fort modique, elle ne laiſſoit pas de fournir aux aumônes qu'il faiſoit tous les jours aux pauvres par les reſſources que ſa charité trouvoit dans ſes grandes abſtinences. Il mortifioit ſon corps par des jeûnes frequens & par de longues veilles qui étoient toutes conſacrées à la priere ; & il paſſoit ſouvent les nuits entieres dans ſon égliſe. Il ne donnoit rien aux plaiſirs de la vie : on ne lui voyoit faire aucune action de legereté, il évitoit toute familiarité avec les femmes. Il pleuroit ſans ceſſe ſes pechez avec tant de compoſnction qu'on euſt dit qu'il auroit été le plus grand pecheur de la terre, quoi qu'il ne fuſt queſtion que de ces fautes où les plus juſtes peuvent tomber tous les jours. Quoi qu'il fuſt fort retiré & toujours dans un grand recueillement il ne laiſſa pas de vivre avec tout le monde de telle ſorte que chacun louoit ſa douceur, ſon honnêteté & ſa modeſtie, & qu'on ne pouvoit s'empêcher de joindre l'affection à l'eſtime qu'on faiſoit de ſa vertu. Il cherchoit à ſervir tout le monde : mais rien n'étoit égal à la charité qu'il faiſoit paroitre pour les pauvres au ſervice deſquels il conſacroit ordinairement ce qui lui reſtoit du temps qu'il devoit aux ſoins de ſon égliſe. Un marchand de Bruxelles admirant le zele qu'il faiſoit paroitre pour aſſiſter ces miſerables tendit un piege par cet endroit à l'amour qu'il avoit pour la pauvreté : & le ſaint donna dedans ſans y penſer. Après lui avoir marqué beaucoup de bonne volonté, il voulut lui repreſenter qu'il y avoit trop d'affectation à vouloir ainſi porter toujours des habits de gueux. Il voulut lui perſuader que ſon exemple auroit beaucoup plus de force s'il ſe donnoit meilleur air. C'eſt dommage, lui dit-il, que Dieu vous ayant donné tant de penchant pour faire l'aumône vous vous trouviez obligé de limiter vôtre charité dans des bornes ſi étroites. Si vous aviez un peu plus de bien, les pauvres n'en ſeroient-ils pas mieux ? Si vous m'en voulez croire vous pourrez continuer de vivre comme un ſaint, & avoir dequoi faire l'aumône à vos pauvres avec plus d'abondance. Guidon écourta ces diſcours qui bleſſoient un peu ſes inclinations, lui demanda ce qu'il y auroit à faire pour cela : & le marchand lui dit qu'il n'avoit qu'à entrer dans le negoce, & offrit de l'aſſocier à ſon commerce. S'étant ainſi laiſſé aller à cette tentation il quitta le ſervice de l'égliſe au grand étonnement de tout le monde pour ſe mettre dans le trafic. Mais Dieu ne permit pas qu'il demeuraſt long-temps dans l'illuſion que l'on avoit faite à ſa ſimplicité. Le mauvais ſuccès qu'eut ſon nouveau negoce lui fit ouvrir les yeux ſur la faute qu'il avoit faite. Il y renonça promptement, & ſe remit dans les fonctions de ſon premier emploi, où il ne ſongea plus qu'à expier ſon peché par les larmes, les jeûnes & la priere.

III. L'idée qu'il avoit de l'énormité d'une faute qui auroit paru fort legere à tout autre, augmenta ſi fort dans ſon eſprit qu'il ne crut pas pouvoir ſatisfaire à la juſtice divine s'il n'entreprenoit pour achever la penitence qu'il en vouloit faire le laborieux pelerinage de Rome & de la Terre ſainte ſuivant le genre de devotion qui étoit fort au gout de ces ſiecles. Il alla donc prier au tombeau des Apôtres à Rome, & delà au ſepulcre de Nôtre-Seigneur à Jeruſalem. Il viſita auſſi les autres égliſes les plus celebres de la chretienté, & joignant beaucoup d'auſteritez volontaires aux fatigues des chemins, il ſouffrit avec joie toutes les rigueurs de la faim & de la ſoif, du froid & du chaud & toutes les autres injures de l'air avec les frayeurs des rencontres perilleuſes. Après avoir paſſé ſept ans en ces pelerinages il revint à Rome où il trouva Wondulfe doyen de l'égliſe d'Anderlecht autre village à un grand quart de lieue de Bruxelles *, qui alloit à la Terre ſainte avec quelques autres compagnons qui l'engagerent à retourner avec eux à Jeruſalem pour leur ſervir de guide. A peine ſe furent-ils acquittez des devoirs de la pieté envers les lieux ſaints que s'étant mis en chemin pour revenir ils furent attaquez l'un fort près de l'autre

* Voyez le commencement du 11. tome de Mai au Nombre.

Digitized by Google

l'autre d'une maladie qui les emporta tous hormis Guidon. Wondulfe qui étoit un homme de ſainte vie mourut le premier, les autres ſuivirent : & Guidon après les avoir aſſiſtez juſqu'au dernier ſoupir, & leur avoir rendu à tous les derniers devoirs, vint rapporter de leurs nouvelles à Anderlecht où le ſoudoyen du chapitre l'obligea de demeurer chez lui pour avoir la ſatisfaction de loger & d'entretenir un grand ſerviteur de Dieu. Guidon n'y vécut pas long-temps, n'ayant pû ſe rétablir de diverſes infirmitez qui lui étoient reſtées des fatigues de ſes voyages, ſur tout d'une fâcheuſe dyſenterie & d'un mal contagieux qu'il avoit pris dans les païs chauds. Il mourut ſaintement le XII de ſeptembre de l'an 1112. C'eſt l'opinion de ceux qui ont prétendu corriger l'hiſtoire de ſa vie où l'on a mis ſa mort au XI de may : & s'il eſt vrai qu'il ſoit mort un dimanche de l'an 1112 on ne pourroit ſoutenir que c'euſt été le XII de ſeptembre qui tomboit en jeudy cette année, au lieu que le XII de may étoit arrivé la même année en dimanche. Les chanoines d'Anderleche l'enterrerent honorablement dans le cémetiere de leur égliſe *. Les miracles que l'on dit qui ſe firent à ſon tombeau n'empêcherent pas qu'il ne tombaſt inſenſiblement dans l'oubli, de telle ſorte que les paſſans le foulоient aux pieds, & que les habitans du lieu y faiſoient paître leurs troupeaux. D'autres miracles le découvrirent depuis, & porterent le ſeigneur du lieu à faire entourer l'endroit de hayes. Le bruit que fit cette découverte excita la devotion des peuples qui y accoururent en foule. Des aumônes & des quêtes qui s'y firent l'on y bâtit une égliſe qu'on fut bientôt obligé d'aggrandir. L'évêque de Cambray alors dioceſain * du Brabant y fit la tranſlation de ſon corps le jour de la Nativité de ſaint Jean. Il n'en reſtoit plus que les os : ce qui fait voir que la ceremonie ne s'en fit que long-temps après la mort du Saint ; & que l'on ſe trompe de l'attribuer à l'évêque Gerard ſucceſſeur de Liethert ou à l'évêque Odard, parce que Gerard mourut dix-neuf ans avant ſaint Guidon, & qu'Odard ou Odoard ne vêquit pas un an après lui. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint au XII de ſeptembre.

L'an 1112.

* Ce cémetiere étoit éloigné de l'égliſe.

*Cela eſt aujourd'hui du dioceſe de Malines.

Molan. indic. B. Belg. f. 17. p'ar. S. Guidon. p. 113. ap. Sur.

RENVOY.

* Saint MAXIMIN évêque de Treves. Voyez au XXIX de may.

XIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

VI. & VII. ſiecles.

SAINT EULOGE PATRIARCHE d'Alexandrie.

EULOGE dont l'Egliſe honore aujourd'hui la memoire chez les Orientaux & dans l'Occident étoit Syrien de naiſſance & peutêre de la ville même d'Antioche. Il fut élevé en ſa jeuneſſe dans un monaſtere, & fit honneur à l'Egliſe catholique par la ſainteté de ſes meurs & la pureté de ſa doctrine en un temps où la plupart des moines de Syrie vivoient dans l'hereſie & dans le deſordre. Il fut ordonné prêtre à Antioche, & bientôt ſon merite le fit mettre à la tête du clergé de cette égliſe ſous le patriarche. On le chargea enſuite de la conduite de l'égliſe de Nôtre-Dame que l'empereur Juſtinien avoit bâtie dans la ville d'Antioche, ſoit que ce fuſt une paroiſſe, ſoit que ce fuſt un monaſtere de religieux comme ſemble l'inſinuer l'auteur du Pré Spirituel qui donne la qualité d'abbé à nôtre Saint. Dans le temps qu'il gouvernoit cette égliſe il ſe fit connoître à ſaint Eutyque patriarche de Conſtantinople. Il ſe joignit à lui déſlors pour ſervir l'Egliſe contre les heretiques, dont les plus puiſſans & les plus violens étoient les Eutychiens diviſez en pluſieurs branches. Etant à Conſtantinople il eut auſſi l'avantage de connoître Gregoire alors diacre de l'Egliſe Romaine qui étoit nonce du pape Pelage II auprès de l'empereur Tibere, & qui fut depuis pape. Mais il n'étoit plus à Antioche pour lors ; il avoit été élevé ſur le ſiege patriarchal d'Alexandrie en Egypte dès la fin de l'an 580 après la mort du patriarche Jean. Il étoit venu un an ou deux après à Conſtantinople pour prendre des meſures contre les hereſies qui troubloient ſon égliſe, & il y avoit trouvé ſaint Gregoire qui y étoit arrivé ſur la fin de l'an 581. Les fruits de l'amitié qu'il y contracta avec ce grand homme retournerent tous à l'avantage de l'Egliſe. La correſpondance qu'ils entretinrent enſemble juſqu'à la mort paroit encore par diverſes lettres où l'on void que ſaint Gregoire étant devenu pape donnoit avis à nôtre Saint de tout ce qui ſe paſſoit de conſiderable dans les égliſes d'occident, qu'il le faiſoit entrer dans la plupart de ſes deſſeins, qu'il en recevoit divers preſens, & qu'il lui en envoyoit. Mais rien ne parut plus important dans le commerce de leur amitié que les ſecours mutuels qu'ils ſe communiquerent contre les heretiques de leur temps.

L'an 577.

Theophan. chron. p. 211.

L'an 580.

Evag. l. 5 c. 16. & 241

Greg. ep. 60. l. 5. ep. 57. l. 6. ep. 21. & 30. l. 7. ep. 79. l. 7. ep. 41. l. 8. ep. 51. l. 10. ep. 48. l. 11.

Dès le temps de Juſtinien qui avoit ceſſé de regner & de vivre en 566 les Acephales qui étant ſortis des Eutychiens de Syrie s'étoient extrêmement multipliez depuis, & s'étoient diviſez encore entre eux par ſectes, avoient été chaſſez de la cathedrale d'Alexandrie, puis de toutes les autres égliſes de la même ville. Ils n'avoient pas laiſſé de conſerver leur évêque qu'ils qualifioient patriarche d'Alexandrie comme celui des catholiques, & avoient établi ſon ſiege dans le monaſtere de ſaint Macaire. Ils continuerent ainſi une eſpece de ſucceſſion qui avoit commencé à la mort de Dioſcore condamné au concile de Chalcedoine ; & cet évêque des heretiques d'Alexandrie & d'Egypte s'appella dans la ſuite le patriarche des Jacobites ou des Coptes, comme l'on donna à celui des catholiques le nom de patriarche des Melchites. Saint Euloge apporta tous ſes ſoins & ſon application pour ramener ces heretiques à la foy orthodoxe. C'eſt à quoi il travailla & par ſes prédications & par ſes écrits. Il écrivit contre les Theodoſiens & les Gajanites deux ſectes de ces Acephales qui s'étant ſeparées pour n'avoir pû s'accorder entre elles s'étoient réunies pour attaquer avec plus de violence l'Egliſe catholique, & il y inſera une lettre importante qu'il avoit écrite n'étant que prêtre à ſaint Eutyque patriarche de Conſtantinople pour marquer préciſément ce qui étoit de foy. Il compoſa auſſi deux traitez differens pour la défenſe de la belle lettre du pape ſaint Leon à ſaint Flavien de Conſtantinople qui ſervir de regle au concile de Chalcedoine contre les Eutychiens. Il attaqua encore divers autres heretiques qui troubloient l'égliſe d'Alexandrie. Ce qu'il fit contre les Novatiens étoit contenu en ſix livres dans leſquels il nous apprenoit de ces ſchiſmatiques beaucoup de choſes qui n'étoient gueres connues en occident. De tous ces ouvrages il ne nous reſte que des extraits que Photius a faits & inſerez dans ſa bibliotheque. Cet auteur ne paroit pas avoir eu connoiſſance d'un autre ouvrage de nôtre Saint contre d'autres heretiques appellez Agnoïtes : & il eſt cauſe ſans doute que ceux qui depuis lui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, & entrepris de faire des catalogues de

Phot. cod. 226. Procop. edif. l. 5. Blaſch. c. 147.

Phot. cod. 225. 226. Maſch. Prat. l. 1. c. 148. & 147.

Phot. cod. 181. 201.

Digitized by Google

de leurs ouvrages ont omis celui-ci. Les Agnoëtes étoient des heretiques qui prétendoient que Jesus-Christ n'avoit point connu de quelque maniere que ce fust le jour auquel ſe doit faire le dernier jugement. Saint Eulogе fit pour les refuter un traité qu'il envoya à saint Gregoire, en lui marquant qu'il le ſoumettoit à ſon jugement. Ce ſaint Pape le lut avec beaucoup d'exactitude, & en fut tres-ſatisfait. Il lui manda dans la lettre qu'il lui en recrivit qu'il lui avoit paru admirable, & qu'il n'y avoit rien trouvé à redire. Long-temps auparavant ſaint Eulogе avoit eu pareillement affaire aux Samaritains dont la ſecte n'étoit pas encore éteinte ; & il avoit aſſemblé dans Alexandrie un concile en la ſeptiéme année du regne de l'empereur Maurice qui étoit de Jeſus-Christ l'an 588 pour condamner leurs erreurs.

L'an 600. *Greg. l. 7. ep. 6.*

Bald. hiſt. M. d'Or. l. 4. c. 29. n. 2. p. 851.

Saint Eulogе ſurvêquit de quelques années à ſaint Gregoire : & l'on met ordinairement ſa mort à l'an 608. Mais il paroît que cette année fut celle de la mort de ſon ſucceſſeur le patriarche Theodore à qui ſuccéda ſaint Jean l'Aumônier. Nôtre Saint pourroit bien être mort l'an 606 qui eſt l'année où quelques-uns font commencer le pontificat de ſaint Jean l'Aumônier ſans avoir beaucoup d'égard à la durée de celui de Theodore. Le menologe des Grecs & le martyrologe Romain marquent ſa fête au XIII de juin. On la trouve encore au XIII de février parmi les premiers.

Vers l'an 606.

Men. & mart. Boll. 2. 2. februar. pag. 644.

AUTRES SAINTS DU XIII. JOUR de Septembre.

IV. ſiecle.

I. *S. LIDOIRE II. EVESQUE DE TOURS prédeceſſeur de ſaint Martin.*

Lat. LITTORIUS & LIDORIUS, *& quelquefois* LICTOR.

L'an 337.

LIDOIRE étoit d'une famille de la ville de Tours, & il fut tiré du nombre des citoyens pour gouverner cette égliſe qui étoit ſans évêque depuis la mort de ſaint Gatien arrivée à la fin du troiſiéme ſiecle. Il y fit revivre ainſi l'épiſcopat qui ſembloit avoir été éteint par une vacance de trente ſept ans procurée par l'oppoſition que les payens du lieu firent à l'établiſſement de la foy & aux aſſemblées des premiers fidelles. Car il ne fut ordonné qu'en la premiere année du regne de l'empereur Conſtant qui partagea l'empire avec ſes freres Conſtantin & Conſtance l'an 337 auquel mourut le grand Conſtantin leur pere. Saint Gregoire de Tours l'un de ſes ſucceſſeurs témoigne que c'étoit un homme de grande pieté. Il ajoute que ce fut lui qui bâtit la premiere égliſe dans la ville où il y avoit déja un grand nombre de Chreſtiens, & que cette égliſe fut faite de la maiſon d'un ſenateur. On ne peut gueres attribuer auſſi qu'à lui ce que dit ſaint Sulpice Severe de l'érection d'un autel ſur le tombeau d'un voleur que l'on faiſoit paſſer pour un martyr, & que le peuple honotoit d'un culte ſuperſtitieux, lorſque ſaint Martin voulut en examiner le fondement, & qu'il le détruiſit. Cet auteur dit en general que cela s'étoit fait par des évêques qui avoient précedé ſaint Martin, parce que ſans doute il ne vouloit point faire tort à la memoire de ſaint Lidoire. Auſſi n'étoit-ce qu'une erreur de fait pardonnable aux bonnes intentions qu'avoient les fidelles de retirer les corps des ſaints martyrs d'avec ceux des ſcelerats que les payens faiſoient ſouvent mourir avec eux comme Jeſus-Christ parmi les voleurs, & qu'ils faiſoient jetter peſle-meſle à la voirie pour les mieux confondre. Saint Lidoire gouverna l'égliſe de Tours pendant l'eſpace de trente-trois ans : & la ſainteté de ſa vie dont il avoit édifié ſon peuple, fit conſacrer ſa memoire après ſa mort. Il fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit fait bâtir, & qui porta long-temps ſon nom plutôt parce qu'il en étoit le fondateur que parce qu'elle euſt peutêtre jamais été dédiée en ſon honneur. Saint Martin ſon ſucceſſeur y tranſporta auſſi le corps de ſaint Gatien le premier évêque de la ville. Cette égliſe de ſaint Lidoire ſubſiſte encore aujourd'hui * : mais ce n'eſt qu'une chapelle qui ſe trouve renfermée dans le chœur de la cathedrale de Tours qui a porté long-temps le nom de ſaint Maurice, & qui le quitta vers l'an 1560 pour prendre celui de ſaint Gatien. Le culte de ſaint Lidoire étoit tout publiquement établi dans la ville de Tours dès le cinquiéme ſiecle. C'eſt ce qui paroît par ce qui eſt rapporté dans l'hiſtoire de ſaint Gregoire de Tours touchant les établiſſemens que fit dans cette égliſe ſaint Perpet qui en fut le ſixiéme évêque, & qui fut ordonné vers l'an 461. On voit que ce ſaint Evêque inſtitua une vigile pour la fête de ſaint Lidoire comme pour celles de la premiere claſſe, ſans qu'il en ait fait autant pour ſaint Gatien. Ce qui eſt d'autant plus ſurprenant qu'il a fait encore à la memoire de ſaint Brice quatriéme évêque de la ville le même honneur qu'à celle de ſaint Lidoire & de ſaint Martin. Cependant les martyrologes anciens ne font point mention de ſaint Lidoire non plus que le Romain moderne. Dans diverſes additions que l'on a faites à celui de Bede il eſt nommé ſaint *Liſtor*.

Vers l'an 375.

Vers l'an 359.

Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 31. n. 2.

Greg. l. 1. c. 48.

Sulp. vit. mart. c. 8.

Till. t. 4. p. 724.

Ouvrard trad. des ſ. pag. 106.

Ath. Sur. p. 194.

Mab. lit. gall. l. 2. p. 109. n. 8.

Boll. tom. 2. mart. prolog.

V. ſiecle.

II. *S. MAURILLE EVESQUE d'Angers.*

Lat. MAURILIO *&* MAURILIUS.

L'an 371.

ON prétend que ſaint MAURILLE étoit né à Milan vers le milieu du quatriéme ſiecle du temps de l'empereur Conſtance, & qu'après avoir été inſtruit dans la religion chretienne & formé à la pieté, il quitta ſon pais, ſa parenté, ſes biens pour aller ſervir Dieu avec plus de liberté dans une terre étrangere où il puſt demeurer inconnu. C'étoit une pratique fort commune en ces ſiecles principalement depuis que la paix procurée à l'Egliſe par les empereurs chretiens avoit été l'eſperance du martyre auquel il ſembloit qu'on ne pouvoit plus ſuppléer que par les longs travaux de la penitence. Maurille ſe retira dans le païs d'Anjou ou de Touraine où il ſe pourroit faire que la reputation ſaint Martin l'auroit attiré. Car il pouvoit l'avoir vû à Milan n'étant encore qu'un enfant de dix à douze ans lorſque ce Saint vint en cette ville où il pratiqua quelque temps la vie monaſtique, & où il ſouffrit les mauvais traitemens des Ariens ſous l'évêque Auxence pour la défence de la foy orthodoxe. On ſuppoſe qu'il vêquit dans les Gaules ſous la diſcipline de ce Saint, à qui en effet l'on venoit ſe rendre de divers endroits de l'Europe pour avoir l'avantage d'être du nombre de ſes diſciples. Ce ſaint Prelat après avoir long-temps éprouvé ſa vertu l'éleva à la prêtriſe en quoi il ſembloit ne faire que ſuivre le jugement qu'en avoit fait ſaint Ambroiſe qui avoit donné, dit-on, l'office de lecteur à Maurille avant que de lui laiſſer quitter la ville de Milan. Après la mort de ſaint Martin le prêtre Maurille ſe retira en Anjou, & fut curé de la paroiſſe de Chalonne à quatre lieues d'Angers, ſi l'on en

* c'eſt une maniere de parler pour en marquer ſeulement la place ; car elle fut bruſlée, détruite, puis rétablie. *Ibid. l. 10. n. 31. n. 4.*

Digitized by Google

croid les hiſtoriens de ſa vie qui voulent même nous perſuader qu'il demeuroit en ce lieu dès le vivant du ſaint Evêque de Tours ſon maître, parce qu'ils prétendent que ce fut de lui qu'il reçut l'ordination épiſcopale. Mais il y avoit déja quelques années que ſaint Martin étoit mort lorſque ſaint Maurille fut appellé à l'épiſcopat, s'il eſt vrai, comme on le tire d'un martyrologe de l'égliſe d'Angers qu'il ne fut fait évêque que l'an 406. Il ſucceda à l'évêque Proſper dont on ne connoit que le nom, & qui pourroit bien n'avoir point été différent de ſaint Apothême ſucceſſeur de Defenſeur le premier évêque d'Angers, dont la memoire eſt demeurée flettrie dans l'Egliſe par la jalouſie qu'il eut de ſaint Martin, & par l'oppoſition qu'il avoit faite à ſon élection. Il reçut auſſi l'impoſition des mains, non de ſaint Martin, mais de ſon ſucceſſeur ſaint Brice, au temps duquel il paroit que Tours devint metropole ayant été auparavant ſous la metropole de Rouen, lorſque toute la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe n'étoit point encore partagée en cinq provinces comme elle le fut au moins pour le civil ſous l'empereur Honorius. Maurille gouverna ſaintement le troupeau qui lui étoit confié pendant l'eſpace de trente années. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 437 âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Sa fête eſt marquée au XIII de ſeptembre dans le martyrologe d'Uſuard & dans le Romain moderne. Ce jour paſſe pour celui de ſa mort : & l'on celebre ſa tranſlation le dix-neuf d'octobre depuis qu'à la priere du comte Geoffroy Griſegonnelle ſon corps fut tranſporté au dixiéme ſiecle dans l'égliſe de ſaint Maurice par l'évêque Neſſingue qui ne paſſe que pour le ſecond du nom dans l'eſprit de ceux qui en veulent ſubſtituer un autre à la place de ſaint René ſucceſſeur prétendu de nôtre Saint.

Rom. en Mart. 11. Sept. p. 80.

L'an 437.

Gauſſ. p. 719.

xi. ſiecle.

III. *S. MAURILLE ARCHEVESQUE de Rouen.*

I. Zeiler. p. 640. Serm p. 561. Menard martyr. Bened. part. 1.

LA fête de ſaint Maurille d'Angers a donné lieu à quelques auteurs du martyrologes de marquer celle de ſaint Maurille archevêque de Rouen au même jour : quoique d'autres la mettent avec plus de raiſon au IX d'aouſt qui fut le jour de ſa mort. Mais parce que ſon culte n'eſt pas auſſi publiquement reçu que l'opinion que l'on a toujours eu de ſa ſainteté, nous ne pretendons point lui donner ici le rang de ceux que l'Egliſe honore d'un office public, ou de ceux dont elle a confacré la memoire dans les formes de la canoniſation. MAURILLE *étoit originaire de la ville de Mayence ſur le Rhin, mais il étoit né à Reims en Champagne. Il fit ſes études à Liége & fut élevé avec un ſoin tout particulier dans les connoiſſances eccleſiaſtiques & dans les exercices de la pieté : de ſorte que l'on vid en lui croître la vertu & la ſcience avec un progrès égal. Lors qu'on le crut en âge & en état de faire ſervir l'un & l'autre à l'utilité publique, il fut pourvu d'un employ d'écolâtre ou de theologal dans une égliſe d'Allemagne qu'on croid être celle de Halberſtad. Il quitta depuis cet office & tous les avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde pour ſe retirer. Il paſſa en Italie & il entra dans un monaſtere de la ville de Florence. Il n'y put demeurer long-temps ſans y faire connoître ſon merite, ni empêcher les religieux qu'ils ne l'éluſſent malgré lui pour leur abbé à la priere du marquis Boniface. Se voyant ainſi chargé de leur conduite, il crut que le ſervice le plus important qu'il puſt leur rendre étoit de les retirer du relachement où ils vivoient, & de les rappeller à l'exacte obſervance de leur regle. Il reconnut qu'il avoit affaire à des malades qui ne vouloient point guerir : mais il oppoſa une fermeté inflexible à leur reſiſtence. Les plus obſtinez, d'entr'eux voyant qu'il ne vouloit rien rabattre de la ſeverité de ſa diſcipline, concurent le deſſein de ſe défaire de lui par un crime. Il fut averti de leur conſpiration ſur le point de prendre un breuvage empoiſonné qu'ils lui avoient preparé. C'eſt ce qui lui fit juger que leur maladie étoit deſeſperée, & qui lui fit prendre la reſolution de les abandonner. Il leur remit ſa charge d'abbé, & s'en revint en France accompagné d'un religieux nommé Gerbert. Il ſe retira enſuite au pais de Caux en Normandie dans l'abbaie de Foſcan qui avoit été bâtie autrefois pour des filles, puis avoit été donnée à des chanoines, & enfin étoit tombée entre les mains des Benedictins qui la poſſedoient depuis environ l'an 1015. Il y fit profeſſion de la regle, & la pratique dans une ſi grande perfection que chacun le regarda comme une regle vivante & un modele de conduite pour toute la communauté. Un auteur de ſon temps & qui ſemble avoir vécu dans le pais même, nous apprend neanmoins que ce n'étoit qu'un retour dans l'abbaie de Foſcan : que Maurille étoit venu s'y retirer de Saxe après avoir quitté ſon employ de theologal de l'égliſe de Halberſtad : qu'il y avoit fait les vœux monaſtiques dès-lors : qu'il y avoit paſſé pluſieurs années dans une ſainteté de vie admirable : & que ce n'avoit été que par le deſir de tendre à une plus grande perfection qui l'avoit fait aller en Italie, où n'ayant pas trouvé ce qu'il y cherchoit il étoit revenu dans le lieu de ſon obédiance.*

A

B

C

D

E

Anal. Bened. p. 679.

II.

Quoi qu'il ne fût profeſſion que d'obéir & de garder le ſilence, on ſavoit qu'il avoit bien d'autres talens. L'on en fut ſi perſuadé que l'on ne crut perſonne plus capable de remedier aux déſordres où l'archevêque Maurger laiſſoit l'égliſe de Rouen. Ce prelat qui étoit fils de Richard II duc de Normandie abuſoit fort indignement du credit que lui donnoit ſa haute naiſſance & ſes richeſſes. Il commettoit impunément les crimes les plus honteux. Son exemple entraînoit à la debauche la partie la plus foible de ſon clergé & de ſon peuple. En vain le pape l'avoit cité à Rome : Maurger qui n'avoit pris ni bulles ni Pallium *pour ſe mettre en poſſeſſion de l'archevêché s'étoit toujours mocqué de l'autorité du ſaint Siége & des loix de l'Egliſe. Il ne s'étoit rendu guéres moins odieux à la nobleſſe du pais : & les honnêtes gens ne pouvoient plus le ſouffrir. C'eſt ce qui porta le jeune duc de Normandie Guillaume le Batard ſon neveu qui fut depuis roy d'Angleterre à travailler à ſa demiſſion qui ſe fit l'an 1055 dans le concile provincial de Liſieux où preſidoit le legat du pape Victor II. Aux quatre chefs qui le firent depoſer & qui furent la diſſipation des revenus de l'Egliſe, les violences qu'il avoit commiſes pour enlever les biens des autres, ſes debauches ſcandaleuſes & le mepris inſolent du ſaint Siége, on ajoute deux autres cauſes moins legitimes peut-être, mais ſuggerées par le duc Guillaume, l'une étoit ſa revolte pretendue contre ce prince, l'autre la liberté qu'il avoit priſe de lui reprocher ſon mariage inceſtueux avec Mathilde ſa proche parente. L'on tira Maurille malgré lui du monaſtere de Foſcan pour l'établir ſur le ſiége metropolitain à la, recommandation du duc Guillaume, qui * declara depuis que le pape le lui avoit envoyé de la ville de Florence comme un excellent ſujet. En effet, le nouvel archevêque ne fut pas plutôt établi ſur ſon ſiége qu'il y fit briller toutes les vertus neceſſaires à un veritable évêque, les ſoutenant toujours de celles qu'il avoit pratiquées dans le cloître. Il eſſuya bientôt les larmes de ſon égliſe affligée depuis tant de temps, il guerit les plaies que ſes predeceſſeurs lui avoient faites, & la rendit par ſes travaux auſſi floriſſantes qu'elle avoit paru ſous les ſaints Romain,*

Onein

* Guillaume étoit fils naturel de Robert le frere de Maugar du premier lit. Guill. Pictav. Angelic. Gemmetic. Ord. Vital. Malmesb. Polydor. Virgil. Guill. Malmesb. l. 3. hiſt. angl. Ordric. Vitalis. l. 4. & 5.

* Annaleſt. p. 640.

Pommer. recueil de p. 69. 70.

Summarth. Gall. chr. t. 11. in Malgerio & Maurilio. p. 475. & ſeqq.

L'an 1055.

Digitized by Google

Pomm. p. 71. 72. *Onein & Aufbert. Dès la premiere année de ſon épiſcopat il tint un concile à Rouen avec ſes ſix ſuffragans pour rétablir la pureté de la diſcipline & des mœurs, & pour obliger ſur tout les eccleſiaſtiques à vivre chaſtes & ſobres. Il en aſſembla un autre à Caen en 1061 par les ordres du duc Guillaume pour établir la ſureté & la bonne police dans l'Egliſe & dans le civil par toute la Normandie. La nobleſſe y fut convoquée auſſi avec les principaux magiſtrats des villes : mais de peur que l'on ne priſt cette aſſemblée pour une convocation ſeculiere, le duc ſouhaita que les ſaints tutelaires du pais y aſſiſtaſſent, & l'on y fit venir entre pluſieurs reliques de divers endroits de la province, les ſierres ou chaſſes de ſaint Romain & de ſaint Ouein de Rouen comme pour y preſider. Maurille tint encore deux autres conciles depuis à l'occaſion de la dedicace de deux égliſes conſiderables de ſon diocèſe. L'une étoit la cathedrale que l'archevêque Robert predeceſſeur de Maurger avoit commencée, & que Maurger avoit abandonnée. Mais Maurille ayant fait reprendre l'ouvrage depuis ſes fondemens y travailla avec tant d'application qu'il fut achevé dès la huitiéme année de ſon épiſcopat. Il dedia cette égliſe le premier jour d'auouſt de l'an 1063 ſous le nom de Nôtre-Dame en preſence de tous ſes ſuffragans. Le duc Guillaume qui s'y trouva avec les principaux de ſa cour voulut aſſiſter encore au concile. Maurille y fit faire entr'autres decrets une formule de profeſſion ſur ce qu'on doit croire de la preſence réelle du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie contre les erreurs de Berrenger qui faiſoient alors beaucoup de bruit dans l'Egliſe. L'auteur aſſemblée que ſi Maurille de ſes ſuffragans ſe tint dans l'abbaie de Jumieges pour en dedier auſſi l'égliſe en l'honneur de la ſainte Vierge. C'eſt ce qu'il fit le premier jour de juillet de l'an 1067 par les ordres du duc nouvellement établi roy d'Angleterre & revenu depuis peu en Normandie de cette memorable expedition qui lui a fait donner le titre de Conquerant. Avant cette grande entrepriſe Maurille en qui ce prince avoit une confiance toute particuliere avoit voulu conſulter Dieu ſur une affaire ſi importante & lui en recommander le ſuccès ſans negliger en même-temps les moyens humains & efficaces que la prudence des hommes pouvoit y ſuggerer : c'eſt pour ce ſujet qu'il avoit tenu ſur la fin de l'an 1065 une aſſemblée du clergé & de la nobleſſe à Lillebonne. Il ne vêquit pas ſix ſemaines après celle de Jumieges. Car il mourut le ix du mois d'auouſt ſuivant, comblé de graces du ciel & du merite que lui avoient acquis devant Dieu tous les travaux qu'il avoit eſſuyez pour ſa gloire & pour le bien de ſon égliſe. Il fut enterré dans la nef de ſa cathedrale, & l'on pretend qu'il ſe fit après ſa mort des miracles qui étant joints avec les vertus qu'on lui avoit vu pratiquer pendant ſa vie, furent conſiderez comme de ſurs atteſtations de ſa ſainteté.*

Pomm. p. 171. 172. *Il ne paroit pas neanmoins qu'on ait deſerré aucun culte religieux à ſa memoire : & tout l'honneur qu'on lui rend, eſt de prier en particulier devant ſon tombeau qui s'appelle publiquement* LA TOMBE DE SAINT MAURILLE, *& d'y faire des enterrémens en certains jours de l'année. Le martyrologe de France le met parmi les Saints de la premiere claſſe au xiij de ſeptembre & au ix d'auouſt. Celui des Benedictins du pere Menard ne le met qu'au ix d'aouſt.*

L'an 1063.

1067.

IV. *SAINT AMET PREMIER ABBE' de Habende* dit depuis *Remiremont.* vn. ſiecle.

Lat. AMATUS.

I. *Anon. ap. Mab. p. 310. Act. S. ord. Bened. ſec. 2.*

SAint AMET que d'autres écrivent ſaint *Amé* & d'autres ſaint *Aimé*, étoit né dans le territoire de Grenoble de parens fort qualifiez qui étoient Romains d'origine, c'eſt-à-dire Gaulois naturels du païs & non de race Bourguignone ou Françoiſe. Son pere Heliodore qui étoit un homme de grande pieté l'offrit dès ſa jeuneſſe au celebre monaſtere d'Agaune appellé depuis ſaint Maurice en Valais pour s'y devouer au ſervice de Dieu dans la profeſſion religieuſe. Amet en pratiqua ſi exactement toutes les obſervances qu'on le vid exceller entre les plus vertueux : & les grands progrès qu'il fit dans l'étude des lettres ſaintes & dans la pieté, le firent juger digne du ſacerdoce. Après avoir demeuré près de trente ans dans le cloître & y avoit édifié ſes freres par ſon humilité & ſon application continuelle aux devoirs de la vie monaſtique, il en ſortit ſecretement, & ſe retira dans un rocher pour y mener une vie encore plus penitente. Son abbé & les religieux après l'avoir trouvé avec aſſez de peine, travailleront inutilement pour le faire revenir dans la communauté. Il les fit reſoudre & par ſes prieres & par la fermeté de ſa reſolution à le laiſſer pleurer ſes pechez ſous cette roche. La communauté voulut neanmoins fournir à ſa ſubſiſtance ; & lors qu'on lui demanda de quoi il vouloit ſe nourrir, il répondit qu'il ſuffiſoit qu'on lui apportaſt de trois jours l'un du pain d'orge & de l'eau. L'abbé donna donc ordre à un religieux * de le viſiter de temps en temps & de lui porter ce qu'il ſouhaitoit. Mais Amet ne ſouffrit pas long-temps que l'on priſt tant de peine pour lui. Car ayant découvert une ſource au pied de ſa roche, il entreprit de cultiver un morceau de terre qui la joignit, & il y ſema de l'orge pour vivre de ſon propre travail. Durant le carême il ſe contentoit de cinq noix qu'il mangeoit vers le ſoir avec un peu d'eau ; quelquefois il étoit trois jours ſans prendre aucune nourriture. Il étoit vêtu de peaux de brebis, mais il ne ſe ſervoit point de chauſſure. Pour s'empêcher de dormir ou pour detourner la tentation, il alloit tourner la meule à force de bras dans un lieu fermé de petits cailloux fort pointus ſur leſquels il étoit toujours les pieds nuds. Il ſe baignoit deux fois l'an ſeulement aux veilles de Pâques & de Noel pour honorer ces grandes fêtes. Hors cela il ne croyoit pas qu'un corps qui étoit deſtiné pour des vers meritaſt qu'on priſt grand ſoin de lui. L'abbé & les moines de ſaint Maurice lui avoient fait bâtir une cellule dans le roc où l'on avoit pratiqué un petit autel ſur lequel il avoit coutume de dire la meſſe. L'évêque diocéſain * avoit beaucoup d'affection & d'eſtime pour lui & le viſitoit ſouvent. Quoi qu'il n'ignoraſt point que la pauvreté de nôtre Saint étoit volontaire, il voulut un jour la ſoulager en lui preſentant de l'argent. Amet le refuſa civilement temoignant qu'il vouloit vivre & mourir nud comme il étoit né. Le prelat pour l'obliger à le recevoir le mit ſur un coin de l'autel ſans qu'il s'en apperçut, mais le Saint l'ayant decouvert le lendemain lors qu'il fallut preparer cet autel pour la meſſe, il l'alla jetter dans des precipices qui étoient proche de là pour être à l'ennemi de ſon ſalut toute occaſion de lui tendre des piéges, & dit que le Seigneur étant tout ſon bien & ſon partage, il n'avoit pas beſoin d'autre choſe.

Vers l'an 567.

Vers l'an 581.

Bolr. l. 3. n. 13. n. 7.

Vers l'an 618.

* Boſſo.

* Lentmond évêque de Syon.

Lorſque ſaint Euſtaſe abbé de Luxeû alla en Italie par ordre du roy Clotaire II pour tâcher de ramener ſaint

II.

L'an 614. saint Colomban en France, il paſſa par ſaint Maurice où il demanda à voir les religieux les plus vertueux & les plus parfaits. On lui dit qu'il n'y avoit rien dans le monaſtere qui fut comparable au ſolitaire Amet qui depuis trois ans vivoit dans une roche preſque inacceſſible. Les difficultez qui en deffendoient l'entrée ne purent arrêter l'ardeur qu'avoit le ſaint Abbé de l'aller deterrer. Lors qu'il l'eut découvert il crut avoir trouvé un treſor ineſtimable; & ſe contentant de l'embraſſer, il continua ſon chemin ſans rien temoigner du deſir qu'il avoit de l'enlever. Mais à ſon retour il lui repreſenta ſi bien l'obligation qu'il avoit de ſe laiſſer produire pour rendre au moins ſes exemples utiles à d'autres qu'il l'emmena avec lui à Luxeu. Saint Amet reprit dans ce monaſtere les exercices de la vie commune qu'il avoit pratiquez dans celui d'Agaune, & donna beaucoup d'édification aux religieux. Quelque temps après ſaint Euſtaſe ayant remarqué qu'il avoit beaucoup de talent pour l'inſtruction, l'envoya prêcher dans diverſes villes d'Auſtraſie, tandis que de ſon côté il alla porter la lumiere de l'Evangile aux infidelles des monts de Voſge & de Baviere, & travailler à tirer divers heretiques de leurs erreurs. Amet étant logé chez un grand ſeigneur nommé *Romaric* qui craignoit Dieu & menoit déja une vie fort reglée, il l'entretint de la vanité du monde, & lui repreſenta avec beaucoup d'adreſſe l'exemple du jeune homme de l'Evangile à qui après avoir gardé les commandemens de Dieu dès ſon enfance, il ne reſtoit plus que de vendre ſon bien & le diſtribuer aux pauvres pour ſe faire un treſor dans le ciel, & de ſuivre Jeſus-Chriſt pour arriver au point de la perfection. Nous verrons ailleurs des effets de la grace que Dieu fit à Romaric de profiter du conſeil que lui donnoit St Amet mieux que ne fit le jeune homme de celui même de Jeſus-Chriſt. S'étant depouillé pour aller ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans Luxeu, il acheva le ſacrifice general qu'il lui avoit fait de tous ſes biens, en faiſant bâtir un double monaſtere ſur le ſeul fonds qui lui reſtoit, que l'on appelloit alors Habend ou Habond & qui depuis fut nommé de ſon nom Romberg & Remiremont dans le dioceſe de Toul au Nord des monts de Voſge. St Amet eut la principale part dans ces pieuſes entrepriſes & dans leur execution. La B. Macloflede ou Maſſée fut établie premiere abbeſſe du monaſtere des filles qui étoit le plus conſiderable. Saint Amet par l'autorité de ſaint Euſtaſe fut fait abbé de celui des hommes qui y étoit joint, & chargé en même-temps de la direction des religieuſes dans ce qui n'étoit point de l'office de l'abbeſſe. Il les diviſa en ſept bandes dont chacune étoit compoſée de douze filles, & les diſpoſa de telle maniere que la pſalmodie & le ſervice divin ſe faiſoit le jour & la nuit ſans diſcontinuation.

617.

Mab. 19.

L'an 620. & Horenberg ou Montfaint.

III. Cependant l'amour de la ſolitude & de la penitence lui fit chercher quelque antre où il put jouir de Dieu dans le repos de la contemplation. Il trouva ſous une roche de la montagne voiſine un creux de la grandeur de ſon corps où il ſe renfermoit toute la ſemaine ſans ſe communiquer aux hommes, & ſans y vivre d'autre choſe que d'un peu de pain & d'eau que l'un des freres de la maiſon lui apportoit. Le dimanche il ſortoit pour faire les inſtructions aux religieux & religieuſes & pour renouveller l'ardeur avec laquelle il les faiſoit marcher dans les voies du ciel. Quoique ſaint Romaric eut quitté Luxeu comme lui pour s'établir à Habend l'un & l'autre ne laiſſoient pas d'être toujours ſous la dependance de l'abbé ſaint Euſtaſe qui étoit regardé comme l'inſpecteur general de tous les monaſteres qui ſuivoient la regle de ſaint Colomban. Euſtaſe remarqua dans nos deux Saints quelque deffaut de vigilance & d'application dont il les reprit avec l'autorité que lui donnoit ſa charge. Un perfide moine de Luxeu nommé Agreſte qui avoit entrepris de ruiner l'inſtitut de ſaint Colomban & de revolter tous les religieux contre ſaint Euſtaſe ſon abbé, crut que la reprimende que celui-ci avoit faite à Amet & à Romaric ſeroit capable de les brouiller avec lui. Pour ne pas negliger une conjoncture ſi favorable à ſes deſſeins, il les alla trouver à Habend; & les ayant ſurpris ſous de fauſſes apparences de pieté & de ſoumiſſion, il vint à bout de leur perſuader qu'il falloit chercher quelque choſe de plus parfait que la regle des Hibernois, c'eſt ainſi que l'on traitoit ſaint Colomban & ſes diſciples. Ils demeurerent ainſi dans une eſpece de refroidiſſement à l'égard de leur ſuperieur ſaint Euſtaſe juſqu'à ce que la fin funeſte du malheureux Agreſte leur fit ouvrir les yeux. Ils ſe reconcilierent promtement avec ce ſaint homme & reparerent avantageuſement ce petit manque de ſoumiſſion par leur humilité & leur penitence. Saint Amet voulut que la ſienne fuſt publique, afin que ſon exemple auſſi-bien que ſes diſcours ſervit à rendre les autres plus circonſpects. Un an avant que Dieu le retirat du monde, il fit aſſembler ſes religieux, & leur confeſſa ſes pechez étendu ſur le cilice & la cendre. Il fit enſuite la profeſſion de foy ſur chaque article de la lettre du pape ſaint Leon à ſaint Flavien de Conſtantinople. Il demeura toute l'année dans une poſture ſi mortifiante ſans ſouffrir qu'on lui donnaſt aucun ſoulagement. Il mourut le XIII de ſeptembre vers l'an 627 environné de tous ſes religieux & de toutes les religieuſes qui s'étoient aſſemblées pour pſalmodier & lire l'Evangile, qui étoit alors la maniere d'aſſiſter les malades à l'extrémité. Il fut enterré hors de l'égliſe du monaſtere comme ſon humilité le lui avoit fait ordonner. Mais un an après ſur des temoignages qu'il plut à Dieu de donner de ſa ſainteté & de la gloire dont il jouiſſoit dans le ciel, on tranſporta ſon corps dans cette égliſe qui étoit dediée à Nôtre-Dame. Il y demeura pendant près de trois cens ans juſqu'à ce que Dreux évêque de Toul le transfera avec les reliques de ſes ſucceſſeurs ſaint Romaric & ſaint Adelphe dans le nouveau monaſtere de Remiremont établi au pied de la montagne par les ſoins de l'empereur Louis III, où les religieuſes ont pris depuis l'habit de chanoineſſes, & où il n'y a plus maintenant que l'abbeſſe qui s'engage par vœu ſolennel à garder la regle de ſaint Benoit qu'on y a ſubſtituée à celle de ſaint Colomban. Le pape ſaint Leon IX qui avoit été & qui étoit encore évêque de Toul éleva de terre les reliques de ſaint Amet dans le milieu de l'onziéme ſiecle: & après en avoir fait la tranſlation, il les mit en place d'honneur, afin qu'elles demeuraſſent toujours expoſées à la veneration des peuples. Wandalberr, Adon & Uſtuard ont marqué ſa fête au XIII de ſeptembre, ce qui a été ſuivi dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes, qui marquent auſſi au même jour celle d'un ſaint évêque de Sens de même-temps & de même nom *, mais ſans les confondre. La fête de la tranſlation de ſaint Amet, de ſaint Romaric & de ſaint Adelphe ſe celebre le XVII de may avec grande ſolennité à Remiremont. L'égliſe qui avoit été bâtie au haut de la montagne de Romberg ſur le tombeau de ſaint Amet & de ſaint Romaric & en leur nom, a été changée en prieuté, qui fut donné aux chanoines reguliers de ſaint Auguſtin juſqu'à ce que ceux-ci le cederent l'an 1623 aux Benedictins de la congregation de ſaint Vennes.

Vers l'an 623. *Jonas vit. Euſtaſ. ap. Mab. p. 228. 112.*

L'an 624.

Vers l'an 627.

Vers l'an 910.

L'an 1050.

* en latin. *Bollland. t. 4. mai. p. 1.*

Mab. not. ad Rom. vit. p. 416.

V.

Digitized by Google

VII. siecle.

V. *SAINT AME' EVESQUE DE SENS, Patron de Douay en Flandres.*

Lat. AMATUS.

I.

Vit. ap. Surium p. 140.

AMi naquit au ſeptiéme ſiecle de parens fort accommodez & de grande pieté à qui il fut moins redevable encore pour la naiſſance que pour l'éducation chrétienne qu'ils lui procurerent. Ils n'épargnerent rien pour lui faire faire d'excellentes études, & ils veillerent eux-mêmes ſur ſes mœurs avec tant de ſoin qu'ils l'empêcherent de tomber dans autant des vices où il eſt ſi ordinaire de voir la jeuneſſe ſe precipiter. Amé avoit reçu d'ailleurs parmi toutes les graces dont Dieu l'avoit prévenu une forte inclination pour la vertu : & jugeant que rien ne ſeroit plus propre à la ſatisfaire que l'état eccleſiaſtique, il entra dans la clericature & paſſa par les degrez de l'ordination juſqu'à la prêtriſe. Il ſe gouverna dans toute ſa conduite avec tant de ſageſſe & de pieté, que le peuple de Sens le voulut avoir pour ſon évêque après ſaint Ermon que d'autres appellent Senecion dont on rapporte la mort à l'an 669. Sa modeſtie jointe à la frayeur que lui cauſoit la vue des perils dont les obligations de l'épiſcopat ſe trouvent environnées le fit long-temps reſiſter à cette vocation. Mais depuis qu'il ſe vid contraint d'y ceder, il conduiſit ſon troupeau avec tant de prudence & de douceur, & pourvut à tous ſes beſoins avec tant de vigilance & de charité que toute l'égliſe de Sens étoit perſuadé que c'étoit Dieu même qui lui avoit donné un tel paſteur. Il y avoit prés de cinq ans qu'il la gouvernoit en paix, lorſque les envieux du bonheur de cette égliſe en arrêterent le cours par les calomnies qu'ils employerent pour ruiner ce Saint dans l'eſprit du roy Thierry III troiſiéme fils de Clovis II & de ſainte Bathilde. Ce jeune prince ſans ſe donner la peine d'examiner l'accuſation chaſſa ſaint Amé de ſon ſiége & l'envoya en exil à Peronne où il eut le monaſtere de ſaint Furſy pour priſon. Il fut mis à la garde de l'abbé ſaint Outrain (1) frere de ſaint Furſy & de ſaint Foignan (2) qui ne tarda gueres à reconnoitre le merite de ſon priſonnier. Il l'honora comme un ſerviteur de Dieu qui ſouffroit la perſecution pour la juſtice : & il auroit avec pluiſir adouci encore davantage qu'il ne faiſoit les peines de ſon banniſſement, ſi nôtre Saint n'avoit voulu faire ſervir ſa diſgrace à la penitence dans laquelle il pretendoit paſſer le reſte de ſes jours.

L'an 669.

674.

(1) Ulanus & Outlanus.

II.

Saint Outain vint à mourir cinq ou ſix ans après : le roy Thierry l'ayant apprís chargea Mauronte du ſoin de garder ſaint Amé, car il demeuroit toujours prevenu contre lui, & l'on avoit eu grand ſoin de l'entretenir dans cet éloignement pour conſerver la mitre aux ſucceſſeurs qu'on lui avoit donnez dans l'égliſe de Sens. Meri le premier qui lui avoit été ſubſtitué étoit mort au bout de trois ans, Lambert au bout de cinq ; ſaint Wulfran qu'on avoit fait ſucceder à Lambert quitta l'évêché deux ans & demi après en avoir été inveſti, ſoit qu'il fit conſcience d'occuper le ſiége d'un évêque vivant, ſoit qu'il euſt peur d'ailleurs de l'épiſcopat ; & il alla ſe faire moine de ſaint Wandrille, d'où il paſſa en Friſe pour travailler aux miſſions évangeliques parmi les infidelles. Mauronte à qui ſaint Amé étoit recommandé étoit fils de ſainte Rictrude abbeſſe de Marchiennes ſur les confins de la Flandres & du Haynaut, frere de la jeune ſainte Euſebie abbeſſe de Hamay qui étoit morte dés l'an 660. Il avoit été long-temps à la cour : mais les diſcours de ſaint Amand ancien évêque de Maſtricht l'avoient touché de telle ſorte qu'ils l'avoient fait renoncer au mariage & porté à prendre la tonſure. Il l'avoit même élevé au diaconat & lui avoit donné la conduite d'une communauté de clercs. On pretend que quelque temps après la mort de l'abbé ſaint Outrain, Mauronte ôta ſaint Amé du monaſt re de Peronne pour le faire paſſer dans celui du Hamay en Hainaut près de Mar.hiennes au diocéſe d'Arras où l'abbeſſe Gertrude avoit ſuccedé à ſa ſœur ſainte Eu ébe ; & que là ils vécurent enſemble dans une auſſi grande retraite que des religieux. C'eſt à quoi il y a fort peu d'apparence Mauronte bâtiſſoit alors le monaſtere de Bruël ou Bruël dans la terre de Merghe ou Merville qui appartenoit à ſa famille ſur la riviere du Lys en Flandre au diocéſe de Theroüenne. Le roy Thierry voyant qu'il s'y étoit retiré lui donna ordre d'y faire conduire ſaint Amé & de l'y reſſerrer. Mauronte pleiu de venetation pour la ſainteté de cet illuſtre exilé obéit au premier point avec plaiſir. Mais ſoit qu'il euſt obtenu enſuite l'agrément du roy, ſoit qu'il agiſt de ſon mouvement ſans en rien communiquer au prince, il obligea ſaint Amé de prendre la conduite de ſon nouveau monaſtere de Bruël après avoir offert & conſacré à Dieu ſa terre de Merville pour l'uſage de cette abbaïe par le miniſtere de ce ſaint Evêque. C'eſt ainſi que ſaint Amé fit établi abbé & ſuperieur de la maiſon qui lui avoit été donnée pour priſon. Il appporta tous ſes ſoins à la ſanctification de ceux qui étoient ſous ſa diſcipline en travaillant toujours à la ſienne. Tous ſes diſcours, toutes ſes actions ne leur inſpiroient que l'humilité, la ſimplicité évangelique, la charité de Jeſus-Chriſt. Après avoir pourvu à ce qui regardoit leur avancement ſpirituel, il ſe renfermoit dans une cellule contigue à l'égliſe du monaſtere, & il s'y occupoit à la contemplation des choſes divines avec une telle ardeur qu'il paroiſſoit n'avoir plus de converſation que dans le ciel. Pour jouir de ces douceurs avec plus de liberté, il retenoit ſon corps & tous ſes ſens dans une mortification continuelle : & ſon eſprit s'accoutumoit inſenſiblement à ſe paſſer de leur miniſtere lors qu'il plut à Dieu de le delivrer entierement de ce corps de mort la ſeule chaine qui l'avoit tenu attaché ſur la terre. Il mourut l'an 690 & fut enterré dans l'égliſe de Bruël qui étoit dediée ſous le nom de ſaint Pierre, par les ſoins du bienheureux Mauronte qui reprit alors l'adminiſtration du monaſtere qu'il lui avoit voulu ceder. Trois ans après il fit tranſporter le corps du ſaint Evêque dans une autre égliſe qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la ſainte Vierge. Le roy Thierry excité au bruit des miracles qu'on diſoit que Dieu operoit à ſon tombeau temoigna quelque repentir de l'injuſtice qu'il lui avoit faite. Pour tâcher de la reparer, il alla, dit-on, lui faire ſatisfaction à Bruël, & fit quelques donations à ce monaſtere. Ce qui doit être arrivé quelques mois avant la tranſlation dont nous venons de parler, puiſque ce prince mourut deux ans après nôtre Saint. La celebrité du culte religieux qui fut decerné depuis à la memoire de ſaint Amé alla toujours en augmentant. Son corps fut tranſporté l'an 870 de l'abbaïe de Bruël à Douay pour être mis à couvert des inſultes des Normans. Quelques années après il fut porté à Soiſſons pour plus grande ſureté, mais rapporté depuis à Douay. Il y eſt toujours demeuré depuis dans l'égliſe collegiale qui porte le nom du Saint, & qui eſt la principale de la ville, dont il eſt patron avec ſainte Mauronte. Le martyrologe Romain fait mention de lui au treiziéme de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort, & qui eſt celui de ſa premiere fête. On celebre auſſi ſon élevation & ſa tranſlation au vingt-huitiéme d'avril & au dix-neuviéme

L'an 684.

Bolland. 6 Aug. p. 89. Mab. de S. Bertrant. Sithm d 5. Mab. p. 5.

L'an 686.

Vit. ap. Sur. p. 140.

Le Saint. an. 686. n. 41. 42. & 693.

L'an 687.

690.

693.

870.

Mo'an ind. fol. 9.

Digitized by Google

neuviéme d'octobre, qui eſt maintenant ſa principale A fête.

XIV. JOUR DE SEPTEMBRE.

VII. ſiecle. *L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.*

§. 1. HISTOIRE DE LA PRISE & du recouvrement de la Ste Croix.

1. PAr la fête de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX que l'égliſe d'Occident celebre en ce jour, nous entendons la memoire du recouvrement que l'empereur Heracle fit ſur les Perſes de cette partie de la vraie Croix du Sauveur qui ſe conſervoit à Jeruſalem, depuis que ſainte Helene mere du grand Conſtantin ayant deterré ce ſigne de nôtre redemption l'avoit diviſé pour envoyer l'autre partie à Conſtantinople. Ce recouvrement ſuppoſe la perte qu'on en avoit faite par un malheur dont on fait remonter la ſource juſqu'à la mort de l'empereur Maurice. L'indignité du meurtre commis l'an 602 en la perſonne de ce bon prince & de ſes enfans par le deteſtable Phocas irrita de telle ſorte Choſroès roy des Perſes qui avoit été ſon ami, qu'il reſolut de vanger hautement ſa mort, & en même-temps la majeſté des ſouverains, l'ombre & la repreſentation de celle de Dieu même, offenſée dans cette mort. Cette reſolution d'un roy infidelle comparée avec la conduite du patriarche de Conſtantinople Cyriaque & du pape ſaint Gregoire le Grand nous oblige d'admirer les jugemens de Dieu, & de déplorer la miſere attachée à la condition de l'homme. Choſroès ennemi de Jeſus-Chriſt d'ailleurs prend les armes pour la juſtice & pour la memoire d'un prince tres-chretien & tres-religieux contre un lâche & un infame tyran. Cyriaque la ſeconde perſonne de l'Egliſe ne fait point difficulté de couronner ſolennellement le crime en mettant le diadême ſur la tête de cet uſurpateur du vivant même du prince legitime. Saint Gregoire le chef de l'Egliſe même ne craint pas de donner de l'encens, s'il eſt permis de le dire, à ce monſtre avec autant de profuſion qu'il auroit pu faire à des Conſtantins & à des Theodoſes. Choſroès déclara la guerre à Phocas, & la fit avec ſuccès. Mais en voulant la continuer après la mort du Tyran contre l'empereur Heracle qui lui ſucceda l'an 610, il fit connoître enfin que ſes premiers motifs n'avoient été que de ſpecieux voiles pour cacher ſon ambition & ſon humeur ſanguinaire. Voulant profiter de l'épuiſement des forces de l'empire il fit jetter ſes armées dans les provinces, prit & pilla pluſieurs villes, & emmena une multitude incroiable de priſonniers qu'il diſtribua par tout l'empire des Perſes. L'année ſuivante les Perſes ne trouvant de reſiſtance nulle part, parce que les cruautez de Phocas avoient fait perir les meilleurs officiers des armées, & diſſipé les garniſons, firent de nouvelles irruptions en Syrie & en Paleſtine. Ils forcerent la ville de Jeruſalem, la mirent au pillage, la brulerent enſuite, firent priſonniers le patriarche Zacharie avec un grand nombre de Chretiens qui furent menez en captivité & vendus aux Juifs diſperſez pour un prix tres-vil. La vrave croix pour comble d'affliction fut enlevée auſſi & tranſportée au païs ennemi comme la principale conquête qu'on euſt pu faire ſur les Chretiens.

Theophan. Chronogr. Cedren. chron. Chron. Paſch.

P. Greg. ep. ad Phoc.

L'an 610.

613.

614.

Vit. Anaſt. M. ap. Bull. 8. ian. januar. Cron. Paſc.

Les infidelles la porterent en triomphe dans la ville de Teſiphon ſur le Tigre où ils prétendoient en ériger un trophée à leur idolâtrie. Mais la croix toute captive qu'elle paroiſſoit au milieu de ces ennemis ne laiſſa pas de s'y faire reſpecter comme avoit fait autrefois l'arche du Seigneur au milieu des Philiſtins priſe ſur le peuple de Dieu. La vertu que Jeſus-Chriſt lui avoit laiſſée y produiſit de merveilleux effets, non des effets funeſtes tels que ceux de l'arche, parce qu'encore qu'elle euſt été l'inſtrument de la mort d'un Dieu, elle étoit demeurée aux hommes comme un ſigne de vie & de ſalut, & comme un gage de l'amour qu'il avoit eu pour eux. De ſorte que loin de tuer les corps comme faiſoit autrefois l'arche dans toutes les villes ennemies, elle délivra B beaucoup d'ames de la captivité du démon & de la mort éternelle par la converſion de pluſieurs infidelles qui furent encore moins touchez des miracles qu'elle faiſoit contre l'ordre & le cours ordinaire de la nature, que de l'incomprehenſible bonté de celui qui s'y étoit ſacrifié pour le rachat du genre humain.

Cependant les armes de Choſroès faiſoient toujours de nouveaux progrès ſur la chretienté; il déſoloit par le fer & le feu toutes les provinces de l'orient, & étant paſſé juſqu'en Afrique il menaçoit tout le reſte de l'empire Romain d'une combuſtion generale. Heracle ne ſe trouvant point en état de lui reſiſter envoya plus d'une fois lui demander la paix à telles conditions qu'il voudroit lui impoſer. Mais le barbare enflé de ſa proſperité rejetta toujours ſes propoſitions avec une fierté dédaigneuſe, ſe flattant de ſe C rendre en peu de temps le maître de l'empire & de la chretienté. De ſorte que s'il offrit la paix aux conditions d'abolir la religion des Romains, & de lui ſubſtituer celle des Perſans comme quelques-uns l'ont publié, il eſt viſible qu'il n'en uſa ſi inſolemment que pour rebuter ceux qu'il vouloit reduire à une compoſition impoſſible. Heracle ne s'abandonna point au deſeſpoir: tout reſſerré qu'il étoit d'un côté par les Avares qui venoient piller & brûler juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & de l'autre par les Perſes qui s'étoient avancez juſqu'à Chalcedoine que l'on pouvoit faire paſſer pour un autre fauxbourg de la capitale de l'empire, il ne laiſſa point de raſſembler des troupes. Puis s'étant aſſuré D des Avares par une eſpece de tréve, il marcha contre les Perſes avec une confiance qui le faiſoit préſumer du ſecours du ciel beaucoup plus que des forces des hommes. Sa confiance ne fut pas vaine; il repouſſa les generaux de Choſroès en diverſes rencontres, & ſe mit en état de porter la guerre ſur les terres mêmes de ſes ennemis. Ces ſuccès inеſperez fûrent couronnez par la défaite generale de la grande armée de Choſroès le ſamedy XII de decembre de l'an 627. Ce prince étoit travaillé pour lors d'une fâcheuſe dyſenterie que le chagrin de tant de pertes augmenta de telle ſorte qu'elle penſa le tourner en une maladie mortelle. La crainte de mourir & de tomber de qui-conque maniere que ce fuſt entre les mains d'un enne- E mi victorieux qu'il avoit outragé, l'obligea à ſe donner un ſucceſſeur, & il fit couronner ſon cadet Médarzès ou Mardeſane qu'il aimoit particulierement. Son aîné Siroès ſachant l'injure qui lui étoit faite reſolut de la vanger ſur le pere & le frere: & laiſſant étouffer en lui les ſentimens de la nature par la violence de ſa colere & de ſon ambition il prit des meſures ſur le champ pour ôter la vie à Choſroès. Il gagna les principaux des Perſes, fit traiter ſecretement avec l'empereur Heracle qui n'étoit pas loin, marcha contre ſon pere qui fut pris près de Seleucie & chargé de chaines avec le nouveau roy Medarzès qu'il fit égorger en ſa preſence. Il continua encore quelque

en. 614. Oſor. Theoph. chron. Gaud. Lanz.

II.

L'an 615. & 616.

617. & 619.

Hiſt. Miſcell. l. 18. ſub nom. Paul. diac.

L'an 623. 624. 625.

Chr. Paſc.

Theophan. Cedren. item Anaſt. vit. hiſt. Tripart.

L'an 626. 627.

628.

Digitized by Google

quelque temps le ſupplice de ce malheureux pere en le faiſant traiter avec toutes ſortes d'indignitez juſqu'au XXVIII de février de l'an 628 qu'il le fit percer de fléches.

III. Siroès ſachant qu'il avoit beſoin d'appui pour s'affermir ſur un trône où il étoit monté par des voies ſi odieuſes, ne ſongea plus qu'à conclure la paix avec les Romains. L'empereur Heracle la traita en victorieux, c'eſt-à-dire avec tous les avantages qu'il put ſouhaiter. La principale des conditions du traité fut la reſtitution de la Croix du Sauveur, & ce fut auſſi la premiere executée. Siroès la rendit en l'état qu'elle avoit été trouvée à Jeruſalem, c'eſt-à dire dans l'étui d'argent où l'imperatrice Helene l'avoit fait renfermer au temps de ſon Invention. Car le roy Choſroès avoit eu pour elle la diſcretion de n'y vouloir pas toucher, & le reſpect lui avoit fait deffendre de l'expoſer même à nud aux yeux de ſes peuples. Tous ſes priſonniers furent relâchez. Ceux de Paleſtine retournant en leur païs avoient à leur tête le bienheureux Zacharie patriarche de Jeruſalem qui faiſoit conduire la croix * en cette ville pendant que les affaires de l'Empire obligeoient Heracle de retourner à Conſtantinople où il fut reçu avec toute la pompe d'un triomphe, & où l'on frappa en ſon honneur diverſes medailles dont le revers repreſentoit le recouvrement de la ſainte Croix. Au printemps de l'année ſuivante ce prince ayant un voyage à faire en Syrie pour remettre le bon ordre dans l'Orient ſe tranſporta à Jeruſalem pour aſſiſter à la ceremonie de l'Exaltation ou du rétabliſſement de la Croix en la place qu'elle avoit occupée avant ſon enlevement. Il s'acquitta de ce devoir avec beaucoup de devotion, repara les lieux ſaints, rétablit les miniſtres eccleſiaſtiques, & fit de grandes liberalitez à l'égliſe de Jeruſalem pour tâcher de lui faire perdre le ſouvenir de ſes calamitez paſſées. Le patriarche Zacharie mourut peu de temps après, & laiſſa pour ſucceſſeur ſaint Modeſte qui avoit été ſon vicaire general pendant tout le temps de ſa captivité qui avoit été de quatorze années entieres autant que celle de la ſainte Croix. Les Grecs qui nous appreanent toute l'hiſtoire de cet évenement ſe font attacher à nous repreſenter Heracle comme un pitnce de pieté ſinguliere & un favori de Dieu, & tout le temps de la guerre qu'il avoit eue avec les Perſes comme une ſuite continuelle de graces & de miracles. Aucun d'eux neanmoins ne nous apprend ce qu'on a publié long-temps depuis touchant ce qui lui arriva, lors qu'il voulut porter la croix ſur ſes épaules : & ceux qui ont imaginé ce fait auroient dû s'informer au moins de la veritable ſituation du Calvaire qui étoit pour lors dans l'enceinte de la ville, afin de donner de la vrai-ſemblance à leur relation. Quoi qu'il en puiſſe être de la pieté d'Heracle qui a du être ſuſpecte preſque en tout temps, on peut aſſurer qu'il ne fut pas * un an ſans payer tant de faveurs d'une ingratitude qui fut plus funeſte à l'égliſe que ſa devotion ne lui avoit été utile. Car il ſe laiſſa infecter d'une nouvelle hereſie venue de celle des Eutychiens & des Acephales. C'eſt celle des Monothelites dont il ſe rendit le patron & le promoteur. Il perdit bientôt après tous les avantages qu'il avoit remportez ſur les Perſes. Ce malheur fut ſuivi de près par un autre qui entraina la perte de la Paleſtine, de l'Orient & de l'Egypte dont les nouveaux Mahométans ſortis d'Arabie ſe rendirent les maitres. Heracle prévoyant que la ville de Jeruſalem alloit tomber ſous la puiſſance de ces ennemis enleva de ce lieu le bois de la vraie Croix quarre ans après l'y avoit remis, & l'emporta à Conſtantinople, comme le témoigne Theophane le confeſſeur qui eſt le principal auteur que nous ayons de toute cette hiſtoire, quoi qu'il n'ait vécu que près de deux ſiecles après. Cent ans avant Theophane le venerable Bede qui étoit informé de ce qui ſe paſſoit dans le continent ſans y mettre le pied, avoit parlé de ce tranſport de la Croix à Conſtantinople. Il dit qu'elle fut miſe dans le temple patriarchal de ſainte Sophie : que là on la montroit au peuple les trois derniers jours de la ſemaine ſainte, pour être adorée, ſelon la maniere de parler que nous avons reçue des Grecs ; que le jeudy ſaint l'empereur, ſes ſenateurs, les magiſtrats & les laïques en ordre venoient à l'adoration ; le jour ſuivant l'imperatrice, les vierges & les femmes faiſoient la même choſe ; & le ſamedy les évêques, les prêtres & tout le clergé : qu'après cela ou la remettoit dans ſa caiſſe d'argent où elle demeuroit ſous la clef pendant le reſte de l'année. Mais cet uſage ne fut pas toujours uniforme comme on le peut voir dans ce qui eſt rapporté au jour de l'Invention de la ſainte Croix.

Bed. de Sex. Sanct. c. 30.

Zud. dell. Heraclius.

** Theophane femble dire qu'il la porta à Conſtantinople & qu'il la reporta l'année ſuivante à Jeruſalem*

L'an 629.

Theophan.

Ex Rimald. ord. ap Baron. an. 628. n. 2. & ap. Sur. p. 491.

** Il étoit infecté des fentences du bienheureux Mercle. l'an 622.*

Theophan. p. 280. Zonar. Cor.

L'an 633.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE DE L'EXALTATION de la ſainte Croix.

IV. L'On a donné le nom d'*Exaltation* à la ceremonie qui ſe fit du rétabliſſement de la ſainte Croix dans l'égliſe de Jeruſalem. Mais ce n'étoit pas un nom nouveau, & il y avoit long-temps que l'on qualifioit de ce titre dans tout l'Orient la manifeſtation ou l'apparition du ſigne de la victoire jointe à l'Invention & à la découverte qui s'étoit faite de ce bois ſacré du temps de Conſtantin le Grand, & dont on celebroit une fête tous les ans au XIV de ſeptembre. Depuis le temps d'Heracle on commença à joindre à l'office de ce jour des actions de graces à Dieu pour l'heureux recouvrement de la Croix ſur les Perſes. Mais l'on continua toujours d'honorer en ce jour l'Invention de la ſainte Croix faite du temps de Conſtantin ſous le nom d'*Hiſpoſis*, c'eſt-à-dire d'Exaltation ; & il paroit que c'eſt encore aujourd'hui l'uſage des égliſes de la Grece & de l'Orient où l'on ne regarde la memoire de la ſeconde Exaltation faite ſous Heracle que comme une nouvelle obligation d'entretenir ou d'augmenter la fête qui étoit déja établie. L'Egliſe Romaine a celebré auſſi la fête de l'Invention ſous le nom d'Exaltation au XV de ſeptembre long-temps avant que d'avoir fait la ſeparation des deux fêtes qui ſemble n'avoir été introduite qu'au huitiéme ſiecle dans les commencemens duquel on n'y connoiſſoit point encore celle du troiſiéme jour de may. Car quoi qu'on la trouve diſtinctement marquée avec ſon office dans les ſacramentaires des papes Gelaſe I & Gregoire I on eſt perſuadé que c'eſt une addition faite long-temps après la mort de ces Saints : & il eſt viſible que l'office que l'on trouve dans ces ſacramentaires au XIV de ſeptembre ſous le nom de l'Exaltation a été fait au ſujet de la manifeſtation * ou découverte de la Croix ſous Conſtantin que l'on a depuis appellée l'Invention. Lorſque cette fête eut été tranſportée au troiſiéme jour de may pour l'égliſe Romaine ſous le nom de l'Invention, l'on conſerva le nom d'Exaltation à la fête du XIV de ſeptembre avec ſon office, & l'on ſe contenta dans la ſuite d'en changer les leçons qui furent priſes de l'hiſtoire du recouvrement de la Croix ſous Heracle pour marquer que dorénavant ce jour demeureroit conſacré à la memoire de ce triomphe. Mais cette nouvelle fête ne fut pas ſi-tôt admiſe dans toutes les autres égliſes de l'Occident où l'on avoit reçu d'ailleurs la tranſlation de la premiere Exaltation faite au XIV de ſeptembre au III de may ſous le nom de l'Invention. On la trouve neanmoins diſtinguée dans le martyrologe de Bede, ſi ce n'eſt point une

Act. Anaſt. mart. Boll. t. 1. mar. p. 417. 430. Baron. an. 628. n. 2. Theoph. p. 273.

Men. Gr.

Franc. Rab. p. 131.

Thomaſſ. tract. fact. t. 1. c. 17. Sacr. Gr. mem. p. 84.

** Quia myſterium in crux. cognas vimus &c.*

Fleury. p. 619.

Digitized by Google

des additions qu'on lui a faite comme dans ceux de saint Jerôme : on la trouve de même dans des établissemens de fêtes dressez vers le milieu du 12 siecle pour l'usage de quelques églises particulieres de la France. Ceux qui prétendent qu'il s'agissoit encore alors de la premiere Exaltation arrivée sous Constantin en la distinguant de l'Invention faite par sa mere sainte Helene comme étant l'Apparition de la Croix faite à ce prince, n'ont rien à répondre à Wandalbert, à Adon, & à Usuard qui specifient tous en ce jour le sujet de la fête en le déterminant à la seconde Exaltation de la Croix faite après son recouvrement par l'empereur Heracle. La fête eſt devenue depuis ſi celebre par tout l'Occident qu'elle a B égalé en pluſieurs endroits, & ſurpaſſé en d'autres celle-même de l'Invention. Elle a été chomée d'obligation en des lieux où celle de l'Invention ne l'étoit pas : toutes deux l'ont été en d'autres, quelques égliſes les ont retranchées l'une & l'autre ſans toucher à la ſolennité de leurs offices : & pluſieurs ont cru devoir retenir l'une des deux. Celle de l'Exaltation avoit été ordonnée de precepte dans l'égliſe de Paris l'an 1557 par l'évêque Euſtache du Bellay, mais elle fut ſupprimée l'an 1646 par l'archevêque Hardouin de Perefixe. Le B. Guigues prieur de la grande Chartreuſe qui vivoit au XII ſiecle de l'Egliſe met l'Exaltation de la ſainte Croix du mois de ſeptembre au rang des plus grandes fetes de l'année, & ne fait C point mention de l'Invention. Nous voyons au contraire des martyrologes de communautez particulieres qui ne parlent point de l'Exaltation. L'Egliſe Grecque n'a point été ſujette à tant de variations pour la fête du XIV de ſeptembre qu'elle qualifie du double titre d'Exaltation & d'Invention. Elle s'y obſerve encore aujourd'hui avec la ſolennité & la même obligation que celles de la premiere claſſe, & elle y eſt precedée d'une veille. Mais il faut toujours ſe ſouvenir qu'il y eſt queſtion de la premiere Exaltation ou de la Manifeſtation du ſigne de la Croix qui apparut à Conſtantin en l'air avant que de marcher contre Maxence, & que la ſeconde Exaltation qui fait maintenant tout le ſujet de la fête en Occident n'y entre que comme un incident qui a pu contribuer ſeulement à en augmenter la ſolennité & la magnificence.

Gualt. Aurel. ep. capitul. Thomaſſ. de Feſt. p. 86.

Thiers inem. feſt. p. 140-142.

Durell. Lit. Anglic.

Stat. Guigon. c. 11. Thom. feſt. p. 96.

Florent. ſupp.

Smith. p. 11. 29.

SAINTS DU QUATORZIEME JOUR de Septembre.

Renvois.

* Saint Cornbille pape & martyr : Saint Cyprien évêque de Carthage & martyr, deux Saints trop celebres dans l'Egliſe pour n'être honorez que d'une ſimple commemoration dans l'office de ce jour. Voyez au XVI de ſeptembre où l'Egliſe Romaine a tranſporté leur fête parce que le XV eſt occupé de l'office de Octave de la ſainte Vierge.

* Saint Jean Chrysostome évêque de Conſtantinople mort le XIV de ſeptembre dans ſon exil. Voyez au XXVII de janvier jour de ſa tranſlation.

III. & IV. ſiecles.

S. MATERNE EVESQUE DE TREVES, de Tongres & de Cologne.

Nous avons rapporté ſous le titre de ſaint Rhétice évêque d'Autun au XIX de juillet tout ce que l'hiſtoire de l'Egliſe nous apprend de certain touchant ſaint Materne évêque de Cologne, & A qui ſe reduit principalement à la part qu'il a eue à ce qui ſe fit dans les conciles de Rome & d'Arles en 313 & 314 dans l'affaire des Donatiſtes, Schiſmatiques d'Afrique, & de Cecilien évêque catholique de Carthage. Il devoit avoir acquis une haute reputation entre les prelats de ſon temps pour avoir merité d'être nommé juge avec Rhétice, Martin d'Arles & le pape Melchiade en une cauſe ſi importante par l'empereur Conſtantin. Quelques-uns rapportent l'occaſion de ce choix à la connoiſſance que ce prince avoit eue de lui étant à Cologne durant la guerre qu'il faiſoit aux Francs. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de ſe perſuader : mais la conjecture que l'on tire delà pour prouver que Materne a été le premier catechiſte de Conſtantin, c'eſt-à-dire ſon maitre pour les premiers élemens de la religion chretienne, ne peut être que tres-foible, ſi l'on conſidere que ce prince n'en avoit encore aucune teinture, lors qu'il vid le ſigne de la Croix par lequel il devoit vaincre Maxence, ce qui n'arriva que depuis la défaite des Francs & des Allemans. Mais il eſt tres-probable que Materne fut du nombre de ces docteurs chretiens que Conſtantin envoya querir après cette apparition pour ſe faire inſtruire de leur religion avant même que de marcher contre Maxence. Car ces docteurs étoient des évêques des Gaules ; & l'on n'en void aucun qui juſque-là euſt été en état plus que Materne d'avoir des habitudes auprès de ce prince. Ce Prelat n'auroit pû manquer d'en avoir beaucoup s'il étoit vrai qu'il ſe fuſt trouvé chargé tout à la fois de la conduite de trois grands dioceſes, de celui de Tréves, & de celui de Tongres qui eſt maintenant celui de Liege, & de celui de Cologne, c'eſt-à-dire de la converſion des peuples qui habitoient les païs du bas Rhin, de la Moſelle & de la Meuſe, où Conſtantin fit beaucoup de ſejour depuis la mort de ſon pere Conſtance juſqu'à la défaite de Maxence.

Bucher. Belgi Roman. l. 2. c. 9. n. 11.

Euſeb. vit. Conſt. l. 1. c. 32.

A dire le vrai, le martyrologe Romain nous propoſe aujourd'hui la fête d'un ſaint Materne qui a converti à la foy de Jeſus-Chriſt ceux de Tongres, ceux de Cologne, ceux de Tréves, & d'autres peuples voiſins. Mais il ſuppoſe que ce Saint avoit été diſciple de l'apôtre ſaint Pierre, & il ſemble le faire D évêque de Tréves en particulier, puis qu'il établit ſon culte en cette ville. Du temps de Materne de Cologne dont nous avons parlé, la ville de Tréves avoit pour évêque ſaint Agrice qui aſſiſta au concile d'Arles avec lui l'an 314, & qui eut ſaint Maximin pour ſucceſſeur. Cette même ville reconnoit un ſaint Materne pour ſon troiſiéme évêque. Ce qui pourroit faire juger que ce ſeroit le même que celui de Cologne qui auroit pris ſoin de cette égliſe avant ſaint Agrice, en ſuppoſant avec quelques ſavans que la liſte de noms d'évêques que l'on a inſerée entre les deux a été compoſée au hazard par ceux qui ont voulu faire remonter l'origine de l'égliſe de Tréves juſqu'à ſaint Pierre. L'égliſe de Cologne ſemble n'admettre point d'autre évêque avant ſaint Materne qui parut du temps du grand Conſtantin. Elle le regarde comme ſon apôtre avec beaucoup de juſtice, & c'eſt peutêtre ce qui a donné lieu à quelques-uns de le qualifier diſciple de ſaint Pierre, ſoit qu'on ait voulu dire E qu'il avoit reçu ſa miſſion du ſiege apoſtolique de Rome, ſoit qu'on ait voulu marquer la conformité de la doctrine qu'il préchoit avec la foy que S. Pierre avoit confeſſée. Voila ſans doute la ſource de l'opinion des deux Maternes prétendus évêques de Cologne qui a été introduite par divers modernes contre la foy des dipteques & des catalogues d'évêques qui ne commencent qu'à celui qui a vécu ſous Conſtantin, & n'en produiſent point d'autre de ce nom. Il n'eſt rien de F plus commun que de voir donner la qualité de *Diſciples*

Leon. de Sulp. Sec. 1. feriæ. c. 19. Buch. Belg. R. l. 5. c. 10 & l. 6. c. 2. Idem in Diſpur. ad l. 2. Leodenſ. Chapeauvill. Tillem. t. 4. p. 439. 590.

Baron. not. ad mart. Rom. Molan. indic. SS. Belg. Gr. Indan. Galeſin.

Demachar. de ſacrif. miſſ. Sammart. gall. chriſt. in Anon.

ciples de ſaint Pierre aux premiers évêques des villes A
jusqu'au commencement du quatriéme ſiecle ſur tout
dans les Gaules & l'Eſpagne ; & ſans quitter l'exem-
ple du Saint dont nous parlons, il nous ſuffit de re-
marquer que ſes deux predeceſſeurs au ſiege de Tré-
ves ſaint Eucaire & ſaint Valere ſont qualifiez de la
même maniere dans le martyrologe Romain & preſ-
que par tout ailleurs. C'eſt ce qu'on peut juger en-
core de ce que nous avons dit au ſujet de ſaint Sixte
& ſaint Sinice de Reims, de ſaint Menge de Chaa-
lons & de quelques autres anciens évêques des Gaules.

S. decembr. ap. Ianuar. 1. ſeptembr. 3. Auguſt.

III. *Bucher. Belg. Rom. l. 6. c. 4. fuſc. Henſch. Exeget. de Targ. epiſc. p. 19. 20. prolegom. ad t. 7. mai.*

La ville de Tongres dont le ſiege fut tranſporté à
Maſtricht par S. Servais, puis à Liege par S. Hubert
reconnoit auſſi pour ſon apotre & ſon premier évêque
Materne qui l'étoit toujours de Cologne, mais qui
avoit quitté celui de Tréves dont il s'étoit apparem-
ment dechargé ſur ſaint Agrice. C'eſt tout ce qu'on
peut tirer le plus vrai-ſemblable de tout ce qu'on a
rapporté de ſon hiſtoire, où l'on a mis la confuſion
pour perſuader plus aiſément qu'il y auroit eu deux
Maternes à deux cens ans l'un éloigné de l'autre. S'il
eſt permis de conjecturer en faveur de l'unique Saint
de ce nom, on peut croire que S. Materne fut élu d'a-
bord évêque de Tréves vers le commencement du qua-
triéme ſiecle après S. Valere qui avoit ſuccedé à ſaint
Eucaire fondateur de cette égliſe. Qu'il ſe demit en-
ſuite de cet évêché entre les mains de S. Agrice pour
aller prêcher la foy de J. C. dans le païs des Ubiens,
c'eſt-à-dire de Cologne, puis dans le païs des Eburons
ou de Tongres ; & qu'il y jetta les fondemens des deux
égliſes qui eurent après lui chacune leur évêque.

Molan. add. ad Vſuard. f. 111. Molan. indic. ſſ. Belg. 98. Sanſſ. ſupp. p. 1147. 1183.

La fête de S. Materne eſt marquée dans le martyro-
loge Romain & dans quelques autres modernes au
XIV de ſeptembre qui eſt le jour où les trois égliſes
qui le reconnoiſſent pour leur évêque honorent auſſi
ſa memoire. A Tréves où l'on prétend que ſon corps
fut rapporté de Cologne où il étoit mort pour être
mis auprès de celui de S. Eucaire, on fait ſa tranſla-
tion le XVIII de juillet, & encore le XXIII d'octobre.
A Tongres, à Maſtricht & dans le reſte de l'évêché de
Liege l'on fait ſa fête au mois de ſeptembre, mais tan-
tôt au XIX de ſeptembre, tantôt au XXV du même mois,
& nulle part au XIV à cauſe de l'Exaltation de la S^te
Croix, ſi ce n'eſt dans les lieux où il eſt le patron.

Henſch. ſupr. p. 100.

On le peint ordinairement tenant à la main une égliſe
à trois clochers pour marquer ſes trois évêchez. Mais
il eſt bon de remarquer qu'il n'étoit d'abord qu'évêque
de Tréves, qu'il quitta cet évêché quand il alla à Co-
logne comme miſſionaire ou évêque apoſtolique, &
que cette ville & celle de Tongres ne faiſoient ſous
lui qu'un diocéſe : de ſorte qu'on ne peut pas dire qu'il
ait jamais tenu deux évêchez à la fois. Ainſi c'eſt en
vain que les prelats d'Allemagne ſe le propoſent com-
me leur modele dans la pluralité de prelatures qui eſt
ſi commune aujourd'hui parmi eux & ſi contraire au
veritable eſprit de l'Egliſe.

ADDITIONS AUX SAINTS DU XIV. jour de Septembre.

LA V. M. CATHERINE DE GENES Veuve. XV. & XVI ſiecles.

Vulg. CATTARINETA FIESCA ADORNA.

CAtherine *qui a reçu le ſurnom* de Fieſque *de ſon pere, celui d'*Adorne *de ſon mari, &* I.
celui de Gènes *de ſa patrie, porte tout publiquement* Matthæi vit. Cathar. Gen.
la qualité de Sainte *dans les écrits & dans la bouche*
B *de bien du monde, quoique l'Egliſe ne la lui ait pas*
encore accordée par l'autorité du S. Siége, & qu'elle Vers l'an
ne ſoit canoniſée que dans les diſcours ou dans l'opinion 1448.
des Myſtiques. Elle naquit à Gènes vers l'an 1448
de l'une des plus puiſſantes, & des plus riches fa-
milles de la Ligurie qui avoit déja produit deux pa-
*pes *, beaucoup de cardinaux, quelques archevêques,* Innocent IV. Adrian V.
pluſieurs generaux d'armées & premiers magiſtrats
de la ville. Elle étoit fille de Jacques de Fieſque qui
fut viceroy de Naples du temps de René d'Anjou roy
de Sicile & de Françoiſe de Negro. La grandeur de
ſa naiſſance, les graces de la beauté qu'elle avoit re-
çues de la nature, la delicateſſe de ſa complexion, les
habitudes qu'une premiere éducation froubloient devoir
lui inſpirer de l'Amour pour les delices de la vie,
C *pour les richeſſes, & pour tout ce que le ſiecle a de*
plus capable de ſatisfaire le cœur de l'homme. Cepen-
dant elle fit connoître dès l'âge de huit ans qu'elle
s'étoit élevée au deſſus de toutes ces afflictions : & elle
embraſſa dès-lors les mortifications les plus dures, ne
couchant que ſur la paille, & n'ayant pour chevet
qu'un mo'ceau de bois. L'objet d'une image de Jeſus-
Chriſt garotté & foueté qu'elle avoit dans ſa cham-
bre avoit fait en elle ces premieres impreſſions : & dès
qu'elle eut compris le ſujet & la fin des ſouffrances de
ce divin Sauveur, elle ne ſongea plus qu'aux moyens
de ſouffrir pour reconnoître en quelque ſorte ce qu'il
avoit ſouffert pour elle. L'effectation n'ent pourtant
aucune part à tout ce qu'elle faiſoit : elle vivoit dans
une admirable ſimplicité, dans une obéiſſance entiere à
ſes parens : & comme elle étoit bien inſtruite dans la
voie des commandemens de Dieu, elle y marcha d'un
pas qui marquoit un deſir extrême d'arriver bien-tôt
au point de la perfection où Dieu l'appelloit. Elle reçut
de lui à l'âge de douze ans le don d'oraiſon en un tel
degré qu'elle commença à reſſentir dès-lors les feux du
pur Amour qui ne ceſſa de la bruſler depuis ſon entiere
converſion juſqu'à ce qu'elle en fut enfin conſumée.

D *A treize ans elle eut un deſir de ſe faire religieuſe,* II.
& demanda d'entrer dans le couvent de Nôtre-Dame
des Graces où elle avoit déja une ſœur qui étoit pro-
feſſe. Mais elle n'y fut point reçue, parce qu'elle pa- L'an
roiſſoit trop petite & trop delicate : & trois ans après 1464.
ſes parens la marierent à Julien Adorne jeune ſeigneur
de ſa qualité. Dieu permit pour empêcher qu'elle
E *ne tournaſt ſes affections vers la terre qu'elle eut un*
mari fort contraire à ſes mœurs & entierement oppo-
ſé à ſes manieres de vivre. De ſorte qu'elle eut beau-
coup à ſouffrir pendant l'eſpace de dix années qu'ils
furent enſemble. Julien la traitoit en étrangere ſans
lui laiſſer prendre aucune connoiſſance des affaires do-
meſtiques : cependant il diſſipa tout ſon bien en depen-
ſes inutiles, & ils tomberent dans une pauvreté reelle
qui contribua à aigrir encore la méchante humeur du
mari, & à multiplier les peines qu'il faiſoit à ſa fem-
me. Catherine ſouffrit tout avec beaucoup de patience
& de douceur pendant les cinq premieres années de
leur mariage. Mais chagrint de voir abimer tout ſon

bien sant en avoir profité, elle tâcha d'en arrêter les restes & de s'en servir pour charmer ses ennuis. C'est ce qui la fit sortir un peu de sa retraite, relâcher de ses austerités, recevoir & rendre des visites, prendre même quelque gout aux plaisirs & aux vanités du monde comme le comman des dames. Mais Dieu pour la corriger répandit de l'amertume sur toutes les choses où elle croyoit trouver de la douceur : ce qui fit qu'au bout de cinq autres années elle tomba dans une affliction d'esprit terrible qui lui donna de l'aversion pour toutes les choses du monde. Elle fuyoit toute compagnie & se fuyoit elle-même, jusqu'à ce que succombant enfin à sa triſteſſe, elle alla une veille de saint Benoit dans l'église de ce Saint demander à Dieu en desesperée qu'il la fit demeurer trois mois au lit malade, afin de ne voir perſonne & d'essayer d'étudier les douleurs de son esprit par celles de son corps. La religieuſe sa sœur sçut l'extremité où elle se trouvoit, & l'ayant recommandée au confeſſeur de son monaſtere, elle la fit resoudre de venir se confeſſer à lui, l'asſurant qu'il apporteroit du ſoulagement à ſes maux. Catherine ne fut pas plutôt aux pieds du confeſſeur, qu'elle reçut au cœur une plaie de l'Amour divin avec une lumiere qui lui découvrit ſes miſeres & la bonté de Dieu d'une maniere ſi vive qu'elle faillit à tomber par terre. Ce fut n'étoit autre choſe que la grace de la converſion que Dieu lui accordoit en cet heureux moment, qui la purgea de toutes les afflictions de la terre, qui lui éclaira l'eſprit, qui la changea entierement & l'unit à Dieu de telle ſorte, que renonçant également à ſes pechez & au monde, elle n'y fit plus de reflexion & n'en voulut plus entendre parler.

Le XIII mars l'an 1474.

Le XIII mars Vie de sainte Cath. ch. 2.

XII. Etant ainſi transportée hors d'elle-même, elle ne put faire ſa confeſſion ; & ayant prié le confeſſeur de la remettre à un autre jour, elle retourna en ſa maiſon ſi vivement bleſſée des traits de cet Amour qu'elle venoit de recevoir, que l'étant renfermée dans ſon cabinet elle fut long-temps ſans pouvoir faire autre choſe que ſoupirer & ſe plaindre du feu qui la devoroit. Les ſoupirs & les ſanglots continuerent pendant les premiers jours de ſa converſion auſquels le ſouvenir de ſes pechez qu'elle ſembloit avoir perdu revint pour augmenter ſon tourment. La douleur qu'elle en eut ſembloit lui interdire l'uſage de la parole, & elle étoit d'autant plus grande que naturellement elle n'étoit point tendre aux larmes. Ce fut durant cette eſpece de ſuſpenſion qu'elle fut intérieurement inſtruite de l'erreur dans elle avoit déja reçu le bon tour jeune. Pendant une des nuits où ces choſes ſe paſſoient en elle, Jeſus-Chriſt lui apparut en ſonge tout enſanglanté & chargé de ſa croix. Elle eut toute ſa vie l'imagination tellement frappée de cet objet, que tout ce qu'elle voyoit ſembloit ne lui repreſenter autre choſe. Ce que Dieu permettoit pour renouveller ſans ceſſe la plaie qu'il lui avoit faite au cœur & pour entretenir le feu de ſon Amour toujours dans la même activité & la même violance. Il voulut y attacher l'image des offenſes qu'elle avoit commiſes contre lui : ce qui la faiſoit écrier. O Amour, jamais plus de pechez : ah ! plus de pechez. Elle conçut alors une telle haine contre elle-même qu'elle ne pouvoit plus ſe ſouffrir. Ce qui dura juſqu'à ce qu'elle euſt dechargé ſon cœur dans une confeſſion generale qu'elle fit avec la diſpoſition de rendre tous ſes pechez publics s'il en euſt été beſoin pour s'attirer le mepris & l'averſion des hommes. Dieu la retint dans un état de compontion encore quatorze mois après, pendant leſquels il la fit paſſer par les voies canoniques de la ſatisfaction aux yeux de l'Egliſe à qui cet acte de juſtice étoit dû ſelon les regles de ſon ancienne diſcipline. Après cela, ſi l'on en croid les auteurs de ſa vie, toute cette vue lui fut ôtée de telle maniere qu'elle ne vid plus jamais la moindre

Ibid. ch. 2.

A ombre de ſes pechez. Il ne lui reſta que la contrition qui l'accompagna juſqu'au tombeau, & qui ne fut pourtant jamais ſans quelque crainte de revoir le hideux objet de ſes pechez. C'eſt ce qui lui faiſoit dire ſouvent dans la ſuite : O Amour, elle n'appelloit point Dieu autrement, toute autre peine que celle de voir mon peché : montrez-moi tous les demons & tous les enfers plutôt que de me montrer une offenſe, quelque legere qu'elle puiſſe être, qui empêche la jouiſſance de mon Amour. Mais il eſt difficile de concevoir que retournant depuis auſſi ſouvent à confeſſe qu'on le marque, principalement dans les dernieres années de ſa vie, elle n'ait pas eu auſſi ſouvent en voyant ſon peché la peine qu'elle vouloit éviter. Elle B ſe haiſſoit elle-même, ce qui veut dire qu'elle haiſſoit en elle le corps du peché. Cette haine la portoit ſi loin qu'elle diſoit ſouvent qu'elle ne vouloit en cette vie ni graces ni miſericorde, mais une juſtice rigoureuſe, parce qu'elle ne pouvoit ſouffrir d'avoir offenſé ſon Amour ſans en être punie. Mais il pouvoit y avoir de l'excés dans la diſcrétion qu'elle faiſoit de ſe recommander aux prieres d'autrui, ou de vouloir prendre part aux indulgences de l'Egliſe ſous pretexte que les ſecours qu'elle en auroit pu tirer, auroient diminué les ſupplices qu'elle auroit meritez à la rigueur, & qu'elle voulut ſubir de même.

Ib. c. 10.

Ib. de Memo. Henri d'Arans ſon p. 348. Vie de ſainte Cath. de G. ch. 44. ch. 20.

C Ce que nous avons dit des voies canoniques de la ſatisfaction qu'elle fit à Dieu & à ſon Egliſe pendant les quatorze mois qui ſuivirent ſa confeſſion generale n'empêcha point que dès le troiſiéme jour d'après ſa converſion qui étoit celui de l'Annonciation de la Vierge, & auſſi celui de ſa confeſſion ſelon les apparences, elle ne demandaſt d'être reçue à la table de la ſainte Euchariſtie, & de pouvoir continuer ſous les jours de communier. Les prêtres du lieu firent ſi peu ſcrupule de le lui accorder que dans la ſuite lors même qu'elle n'y penſoit pas on qu'elle avoit cru pouvoir uſer de deſquise reſerve ils l'appelloient à la communion. Elle de ſon côté ne faiſoit point difficulté d'approcher, preſumant qu'ils avoient reçu de Dieu ſur cela plus de lumiere qu'elle n'en avoit elle-même, & que de tels miniſtres devoient être de bons interpretes de la volonté de Dieu. Nous croyons ce qu'on nous dit des graces qu'elle reçut de Dieu pour ſe rendre digne de recevoir tous les jours cette nourriture celeſte, des peines qu'elle ſouffrit quand elle en étoit privée, & de la ſoumiſſion qu'elle avoit meanmoins aux ordres de ceux qui la lui retranchoient quelquefois. Mais nous ne nous croyons pas obligez d'écouter tous ce que les auteurs de ſa vie y ajoutent de circonſtances qui ſembleroient n'avoir pû ſervir qu'à rendre ſa conduite irreguliere. C'eſt aſſez, que dans cette ardente avidité qu'elle avoit de recevoir tous les jours le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt ſous l'une & l'autre eſpece * nous expliquions favorablement ce qu'elle diſoit ſelon eux, Qu'elle ne vouloit pas aller après ſon Seigneur & le ſuivre avec toutes les delectations qu'elle trouvoit dans E la communion, mais ſeulement avec le pur Amour ; qu'elle ne cherchoit pas ſon époux pour ſes careſſes, ſes douceurs & ſes conſolations, mais par l'unique deſir de lui être parfaitement unie. Nous ne ſavons que penſer de ce qu'ils ajoutent qu'en vingt-trois ans elle ne vêquit d'autre choſe que de la ſainte Hoſtie dans tout le temps des deux carêmes, c'eſt-à-dire depuis la ſaint Martin juſqu'à Noel, & depuis la Quinquagéſime ou le dimanche d'avant les Cendres juſqu'à Pâques. Elle ſe contentoit de prendre par jour un verre d'eau mêlée avec du vinaigre & du ſel pour moderer le grand feu qui la devoroit : & quand elle prenoit ce breuvage, on euſt dit qu'elle le jettoit ſur une pierre bruſlante ou un fer rouge qui le conſumoit auſſi tôt, mais cette aigreur même étoit ſon rafraîchiſſement.

IV.

Ch. 5.

* On lui prefentoit le calice auſſi. Ibid. c. 3.

ch. 3. & 28.

Chap. 4.

Digitized by Google

chissement. On pretend que cette abſtinence n'étoit point à ſon choix, & qu'elle s'y trouvoit forcée de telle ſorte que quand elle vouloit manger comme les autres, ce qu'elle eſſayoit de faire aſſez ſouvent pour éviter la ſingularité ou l'illuſion, ſon eſtomac rejettoit tout ce qu'elle prenoit. Elle n'en étoit cependant ni moins robuſte ni moins agiſſante : elle n'en dormoit que mieux. Mais revenons à des choſes plus plauſibles.

V. Dans les quatre premieres années de ſa converſion elle mortifioit tous ſes ſens par toutes ſortes d'auſteritez. Dès que la chair deſiroit quelque choſe, elle la lui étoit & lui donnoit ce qu'elle abhorroit le plus. Elle ne mangeoit rien de ce qu'elle croyoit capable de lui flater le gout. Quoique le feu de l'Amour qui la bruſloit écartât ou conſumât toutes les tentations qui auroient voulu approcher d'elle, il n'arrêta point l'activité ordinaire de ſes inclinations naturelles. C'eſt preſque tout ce qu'elle eut à combattre pendant ces quatre années : à la fin deſquelles toutes ces inclinations demeurerent tellement mortifiées qu'on les croyoit aneanties en elle hors ce qui pouvoit regarder les uſages indiſpenſables de la vie, de l'ouïe & de la parole.

Ch. 5. Après ces quatre années où parmi ſes autres tourmens elle avoit ſouffert une faim inſatiable, toutes les mortifications lui furent ôtées de l'eſprit en un inſtant de telle ſorte qu'elle ne ſe ſeroit plus trouvée en état de les pratiquer quand elle l'euſt voulu, ne lui étant reſté

L'an 1504. que l'habitude de la vertu ſans plus reſſentir ni reſiſtance en ſet membres ni difficulté au dehors. Elle reçut alors cette netteté d'eſprit, ce degagement, & cette liberté qui la mit au deſſus de ſes ſens pour jouir de ſon Amour, c'eſt-à-dire de ſon Dieu & ſe remplir de la verité originale & éternelle que nulle creature, ce ſemble, n'eſt capable de penetrer ſur la terre.

Ch. 6. Elle en fut ſi pleine que rien autre choſe ne fut plus capable d'entrer dans ſon cœur ni dans ſon eſprit.

Ch. 11. Ch. 6. Souvent étant à la meſſe ou un ſermon, elle étoit ſi occupée de ſon ſentiment interieur qu'elle ne voyoit & n'entendoit rien de ce qui ſe paſſoit ou ſe diſoit, mais elle voyoit & entendoit d'autres choſes que la lumiere divine lui decouvroit & que l'Eſprit ſaint lui ſuggeroit au dedans. C'eſt ce qu'on peut dire au moins pour excuſer en elle des abſtractions que l'on ne pourroit s'empêcher de reprendre en d'autres comme des diſtractions & des negligences. Mais ſous pretexte qu'elle perdoit ſouvent en ces rencontres l'uſage des ſens juſqu'à demeurer évanouie, eſt-il croyable qu'elle ait dit

Ibid. Trad de Demarets. ce qu'on lui faite dire à ſon Seigneur. O Amour, je ne veux point de ce qui vient de vous : c'eſt vous ſeulement que je veux, ô mon doux Amour. On ajoute qu'elle vouloit aimer Dieu ſans ame & ſans corps, c'eſt-à-dire ſans nourriture d'autre choſe qui fuſt ni intelligible ni ſenſible. Mais ſi ſa maniere d'aimer avoit de la conformité avec ſon Amour, c'eſt-à-dire ſon objet, elle ne pouvoit être que tres-ſimple, & ſans tant de raiſonnemens. Cet Amour n'étoit pas moins ſon maître pour l'inſtruire que pour la commander. Entre les preceptes qu'il lui donna, il lui recommanda de ne jamais ſe rien attribuer, de n'avoir rien de propre ou de particulier, de n'employer pas même les termes de moi & de mien que l'orgueil & l'avarice ont rendus odieux & mépriſables ; de ne jamais s'excuſer ; de ne jamais dire, je veux ou je ne veux pas, mais de prendre pour fondement de tous ſes deſirs cette demande de l'oraiſon du Seigneur, Que vôtre volonté ſoit faite par tout & en tout.

VI. Nous n'entreprendrons pas de decrire les diverſes impreſſions que lui donna l'eſprit du pur Amour : les operations de cet Eſprit en elle, ni les états d'action & de ſouffrance par où il voulut la faire paſſer pour la purifier & la rendre digne de lui. Il n'y a que des ames choiſies & appellées à des états ſurnaturels qui

A les puiſſent ſentir : il n'y a qu'elles auſſi qui les puiſſent exprimer : & nous laiſſons aux docteurs de la ſcience myſtique le ſoin de voir ſi ceux qui nous ont voulu repreſenter l'interieur de Catherine de Gênes dans l'hiſtoire de ſa vie, n'ont point manqué ou de juſteſſe, ou de penetration, ou de fidelité, ou d'expreſſion pour s'en expliquer. Il eſt plus court & peut-être meilleur pour nous d'ignorer qu'elle étoit poſſedée & remplie de ſon Amour juſqu'à ne plus ſentir ni corps, ni ame, ni eſprit, ni volonté, ni lumiere, ni operation ; que cet Amour l'appliquant à tout la faiſoit agir ſans reflexion ; qu'étant noyée dans ſon Amour, ſa foy y étoit perdue, & qu'elle y demeuroit indépendemment de toute eſperance de bien au B ciel ou en terre ; que le pur Amour l'empêchoit de rien endurer ni dans l'eſprit ni dans le corps, & de comprendre même ce que c'eſt que peine ou tourment, tant de l'enfer qui eſt déja fait que de tous les enfers imaginables que Dieu pourroit faire encore. Qu'elle ne deſiroit rien, parce que tout deſir eſt un manque de perfection ; qu'elle ne croyoit pas que perſonne en terre puſt aimer Dieu plus qu'elle, & qu'elle étoit incapable de preſomption & d'orgueil : qu'elle abhorroit les gouts ſpirituels, & les graces ſenſibles : qu'elle ne vouloit ni moyen ni milieu entre Dieu & elle, juſqu'à ne pouvoir ſouffrir un Amour qui fuſt POUR DIEU, ou un Amour qui fuſt EN DIEU, parce que pour & en ſembloient marquer quelque choſe d'interpoſé entre Dieu & elle, que le pur Amour ne pouvoit endurer à cauſe C de ſa pureté. *Il eſt, dis-je, beaucoup plus court & ſans doute meilleur pour nous d'ignorer tant de paradoxes, que de vouloir travailler à les developper, & de nous perſuader que puiſque Dieu avoit placé nôtre Sainte en un poſte ſi haut & ſi inacceſſible, c'eſt un préjugé qu'il ne nous oblige pas à la ſuivre & à vouloir nous élever juſqu'à elle.*

Pour ne nous arrêter qu'à ce qu'il y avoit en elle de VII. *plus proportionné à nôtre baſſeſſe, nous remarquerons que cet état tout myſtique qui ſemboit l'avoir déja tranſportée dans le monde des eſprits & des bienheureux, ne l'empêchoit pas de ſe conſacrer au ſecours ſenſible & corporel des pauvres & des malades pour une charité, qui malgré ce qu'on en a dit, & malgré qu'elle en euſt elle-même, ne laiſſoit pas d'admettre* Ch. 9. *quelque miſere ou moyen entre Dieu & elle. Dès le* D *commencement de ſa converſion elle s'étoit beaucoup exercée aux œuvres de pieté & de miſericorde. La mauvaiſe conduite de ſon mari l'avoit reduite à ne pouvoir pas faire beaucoup d'aumônes de ſon bien, mais elle cherchoit les pauvres par la ville pour leur procurer toutes les aſſiſtances dont elle étoit capable. Elle étoit entrée pour ce ſujet dans la compagnie des dames de la Miſericorde ; & après avoir reglé avec elles dans leurs aſſemblées les aumônes qu'on pouvoit diſtribuer, elle alloit par les maiſons porter ce qui avoit été ordonné. Lors qu'il y avoit des malades elle n'en ſortoit pas qu'elle ne les euſt ſervis & nettoyez comme une garde & une infirmiere : elle y joignoit toujours les ſoins du ſpirituel, pourvoyant aux neceſ-* E *ſitez de leurs ames par de vives exhortations qu'elle leur faiſoit pour leur faire faire un ſaint uſage de leurs maux & les diſpoſer à une bonne mort. Julien ſon mari avoit été long-temps ſans pouvoir gouter ni ſouffrir ces devotions. Mais après avoir beaucoup prié* Ch. 48. *pour lui, elle le vainquit enfin par ſa patience & la gagna par ſa douceur. Il ſe mit lui-même dans la devotion, & ſans quitter ſa maiſon il embraſſa le tiers-ordre de ſaint François ou des freres Penitens, & en pratiqua les exercices avec fidelité. Il mourut bientôt après Catherine, perdit preſque en même-temps ce qu'elle avoit de freres & de ſœurs, entr'autres la reli-*

Les auteurs de la vie ſont obligez de ſe contredire ſouvent eux-mêmes ſur ces points.

gieuſe

gieuſe de Nôtre-Dame des Graces, qui avoit donné A
lieu à ſa converſion & qu'elle aimoit beaucoup. Bien
des gens voulurent la complimenter ſur les ſujets qu'elle
avoit d'une part de ſe conſoler de ſe voir delivrée des
bizarreries d'un mari qui l'avoit tant fait ſouffrir, &
de l'autre de s'affliger de la perte d'une ſœur ſi chere
& de ſes proches. Elle répondit ſur l'un & l'autre
point que tout lui étoit égal dans la ſituation où l'A-
mour de Dieu avoit mis ſon ame; qu'elle regardoit
toutes choſes dans l'ordre de la volonté divine, qu'elle
regardoit du même œil les biens & les maux de cette
vie, qu'elle n'étoit pas plus touchée des uns que des
autres, & qu'étant parfaitement unie à Dieu elle ne
pouvoit avoir que de l'indifference pour le reſte. La mort
de ſon mari la mit neanmoins dans une liberté qui lui B
laiſſa le moyen de ſe donner pour toujours au ſervice
* appellé de Pammatone. du grand hôpital de Gênes *. Les adminiſtrateurs
touchez de ſon zele & de ſa charité lui conſerverent le
ſoin general des choſes journalieres & l'intendance de
Ch. 8. toute la maiſon. On admira ſa vigilance, ſon exacti-
tude & ſa diligence à pourvoir à tout & à defendre
dans l'execution comme dans le reglement juſqu'au
detail des moindres choſes: mais on avoit encore plus
lieu d'admirer l'art dont elle ſavoit allier ces occupa-
tions capables de diſtraire les ames les plus recueillies
avec le repos interieur qui lui étoit neceſſaire pour ne
point troubler la jouiſſance de ſon Amour. L'Eſprit
ſaint joignoit en elle l'action exterieure avec la depen-
dance de ſon mouvement & de ſes impreſſions de telle
ſorte que c'étoit toujours la même action avec Dieu, C
le même état de mort à elle-même, la même ſuſpen-
ſion de ſon activité & des operations naturelles de ſon
eſprit, que lors qu'elle vivoit retirée dans les ſeuls
exercices de la vie contemplative. Son deſintereſſe-
ment dans la conduite de cet hôpital étoit ſi grand
qu'elle n'en voulut jamais recevoir aucune commodi-
té pour vivre. Pour le peu qui lui étoit neceſſaire elle
le tiroit de ce qui pouvoit lui reſter de bien après la
diſſipation que ſon mari avoit faite de ſa dot & des
heritages qui devoient lui ſervir de douaire.

VIII. Elle prit dans cet hôpital la maladie contagieuſe
d'une femme mourante qu'elle avoit baiſée à la bouche:
elle penſa en mourir. Mais Dieu lui rendit la vie
pour prolonger le ſacrifice qu'elle lui en faiſoit, &
dans le ſervice des membres ſouffrans de Jeſus-Chriſt
Ch. 7. & dans les feux de l'Amour qui la bruſloit. Au temps
de ſes premieres ardeurs elle avoit ſouhaité de mourir
pour achever promtement ce qui manquoit à la jouiſ-
ſance ou elle étoit de Dieu, parce qu'elle regardoit
alors la mort comme le plus grand bonheur qui euſt pû
lui arriver: tantôt elle l'appelloit cruelle de ce qu'elle
ne venoit pas aſſez tôt finir ſes tourmens, tantôt elle
la careſſoit en ſa maniere comme devant la faire entrer
dans la poſſeſſion entiere de ſon unique bien. Mais elle
parut dans la ſuite condamner elle-même cette impa-
tience: & deux ans après ces tranſports elle entra
dans une eſpece de mort plus parfaite ou du moins plus
preciеuſe, c'eſt-à-dire dans un entier abandon d'elle-
même à la volonté de Dieu pour mourir ou ne pas
mourir ſelon la diſpoſition de ſa providence. Elle fut
Ch. 44. tres-long-temps ſans avoir d'autre directeur que Dieu
même: ſi elle avoit quelquefois recours à quelqu'hom-
me, ſoit regulier, ſoit ſeculier, alors ſon Amour, c'eſt-
à-dire cet Eſprit de Dieu même qui étoit ſon guide
lui en faiſoit une telle peine, qu'elle étoit contrainte de
le laiſſer, & ſe contentoit de dire en elle-même, Je
vous entends, Seigneur, je vous entends. Quelqu'un
ayant trouvé à redire à cette conduite, & lui ayant
remontré qu'elle feroit bien pour une plus grande ſure-
té de ſe ſoumettre à l'obeiſſance d'autrui, elle en eut
veritablement du ſcrupule. Mais dans le doute où
elle étoit ſur cela, il lui fut répondu en eſprit par ſon

oracle ordinaire: Fies-toi en moi ſeulement, & ne
craints rien. Elle crut que ſon Amour vouloit être ſeul
à la gouverner, & l'on pretend qu'il la tint en cet
état pendant vingt-cinq ans entiers, ſans lui laiſſer
faire, ni penſer, ni entendre même aucunes choſes ſpi-
rituelles que celles qu'il lui preſcrivoit. C'étoit ſans
doute une voie fort équivoque & ſujette aux illuſions,
ſur tout ſi l'on conſidere qu'elle l'écartoit de celle qui
eſt la plus ordinaire, la plus battue, & ſelon le pre-
jugé legitime la plus ſure dans l'Egliſe. Catherine
fut neanmoins obligée de changer depuis, ſoit à cauſe
de ſa vieilleſſe, ſoit à cauſe de la debilité où ſon ame
& ſon corps ſe trouvoient reduits depuis la mortifica-
tion generale de tous ſes ſens & de ſon eſprit. Elle
prit pour directeur un bon prêtre nommé Catanio Ma-
rabotti qui voulut bien avoir le ſoin de ſon ame & de
ſon corps tout à la fois. Marabotti étoit un homme
aſſez ſpirituel, de ſainte vie, dit-on, & tout propre
pour Catherine. Il reçut encore de Dieu une lumiere
& une grace particuliere pour connoître l'operation
divine du pur Amour dans cette ame, & pour ſuivre
ces voies. Il ſut fait reſſort du grand hôpital où elle
étoit: & toute la fonction de ce nouvel engagement
étoit d'entendre Catherine en confeſſion, de dire la
meſſe devant elle & de lui donner la ſainte Commu-
nion. Les premieres fois qu'elle voulut ſe confeſſer à
lui, elle ſe trouva fort embaraſſée dans le diſcerne-
ment qu'il lui fallut faire de ce qui étoit peché d'avec
ce qui ne l'étoit pas. Elle ne voyoit point qu'elle euſt
offerſe Dieu en rien; & s'il ſe trouvoit du peché dans
ce qu'elle avoit fait elle ne ſavoit à qui en attribuer la
faute. Elle chercheit dans ſa conſcience des ſujets de
remords & de repentir, & n'y découvroit rien. De
ſorte qu'à moins que d'avoir à elle l'opinion de la plus
abandonnée des creatures, on ne peut s'empêcher de
penſer que l'Amour de Dieu qui la rempliſſoit toute
& qui la purifioit ſans ceſſe, l'avoit remiſe à l'heu-
reuſe innocence des enfans. Elle ſavoit qu'il falloit
s'accuſer & ſe reconnoître coupable devant Dieu, elle
le vouloit faire ainſi & ne le pouvoit. De ſorte qu'il
fallut la reduire à declarer ce qu'elle avoit penſé, ce
qu'elle avoit dit, & ce qu'elle avoit fait: & lorſque
ſon confeſſeur l'arrêtoit pour lui dire, il y a du mal
en ceci, il y en a en cela, elle rougiſſoit de ce qu'on lui
D diſoit, mais non pas de ce qu'elle euſt connu avoir mal
fait; comme un enfant qui fait mal en une choſe ſans
connoître le mal. Ce ſage directeur la fit rentrer peu
à peu dans la voie commune des fidelles ſans faire ob-
ſtacle aux operations ordinaires de ſon divin Amour;
& il l'accoutuma ſi bien à lui qu'elle ſouffroit dés
qu'elle l': perdoit de vue. Il fallut même qu'il priſt la
direction de tout ſon temporel comme de ſon ſpirituel,
qu'il veillaſt & qu'il preſidaſt à tout ce qui la regar-
doit: de ſorte que la dependance où elle ſe mit à ſon
égard fut generale & ſans reſerve pour imiter en quel-
que maniere celle où elle étoit à l'égard de Dieu.
Marabotti obſerva la Sainte de ſi pres, & l'engagea
ſi bien à lui decouvrir les graces que Dieu lui avoit
E faites depuis ſa naiſſance, qu'il ſe vid en état de dreſſer
des memoires à la poſterité pour l'inſtruire de ſa vie.

Il y avoit peu de temps que Dieu l'avoit pourvue
du ſecours d'un tel homme lors qu'il permit qu'elle
tombaſt dans une maladie dont elle fut travaillée
pendant neuf ans & dont la fin fut celle de ſa vie
mortelle. Les douleurs que lui cauſa cette rude épreu-
ve furent ſi aigues & de ſi longue durée qu'on ne
comprend pas comment le ſouvenir en eſt échappé à
ceux qui nous ont voulu perſuader que le pur Amour
l'empêchoit de rien endurer dans le corps & l'eſprit,
& de comprendre même ce que c'étoit que peine &
que tourment. C'étoit une maladie entierement incon-
nue aux hommes; les remedes & les nourritures y
étoient

Septem. ſer. Ligur. p. 70. 71. Vie de ſainte Cath. ch. 44. d'Adorne Arch. Lugd. p. 111.

Vie de ſa Ste Cath. ch. 44.

IX. L'an 1501. Chap. 47.

Ch. 24.

Digitized by Google

étoient également inutiles. Elle souffroit d'un moment à l'autre des convulsions qui l'obligeoient de jetter de hauts cris, & de temps en temps on croyoit la voir à deux doigts de la mort. On épuisa tout l'art & les raisonnements des Medecins du païs : on en fit venir aussi de plus loin, & tous jugerent qu'il y avoit quelque chose de divin dans une maladie où ils ne trouvoient presque rien de naturel. Elle en étoit persuadée plus que personne & soutenoit que c'étoit le feu de l'Amour de Dieu qui lui brusloit le corps. Elle disoit sur cela des choses qui touchoient vivement & qui tiroient des larmes de ceux qui la voyoient ou qui l'entendoient, quoique souvent personne n'y comprît rien. Après un martyre où elle crut que son Amour avoit voulu rassembler tout ce que les supplices ont de plus vif sur la terre & dans le purgatoire, elle rendit l'ame à Dieu le xvi de septembre de l'an 1510.

Son corps fut mis dans une caisse de bois & enterré dans l'église du grand hôpital où elle avoit servi tant d'années, près d'un mur au dessous duquel on n'avoit pas pris garde qu'il y avoit un conduit d'eau qui fit pourrir toute la caisse en moins de dix-huit mois. On fut obligé d'enterrer le saint corps que l'on trouva tout entier, quoique couvert d'une multitude de vers que cette corruption avoit engendrez, dans le bras & les habits qui l'enveloppoient. Il étoit jaune par tout hors l'endroit du cœur qui paroissoit d'un rouge sombre : & l'on se souvint alors de l'ordre qu'elle avoit donné dans le dernier mois de sa maladie d'ouvrir son corps après sa mort assurant qu'on y trouveroit son cœur tout brusté d'Amour : ordre que l'on n'avoit osé executer de peur de le verifier on de le démentir. Il fut remis depuis dans un sepulcre de marbre au haut de la même église : neanmoins la foule des peuples qui le vinrent visiter par devotion fut cause qu'on le mit plus bas, mais en une place honorable où l'on a continué depuis d'aller faire ses devotions. On a dressé des informations de sa vie & de ses miracles pour faire proceder à sa canonization. Elles furent envoyées à la congregation des Rits : mais on dit qu'elles sont demeurées depuis ce temps dans la bibliotheque Barberine, & qu'on ne parle plus de cette affaire.

Mais si elle n'a point encore de place parmi les Saints que l'Eglise honore en public d'un culte religieux, elle s'est acquis un rang considerable entre les écrivains ecclesiastiques par deux traitez, que nous avons avec l'histoire de sa vie, & qui sont de grands monumens de la spiritualité & de l'élevation de son genie. L'un est un dialogue entre l'Ame, le Corps, l'Amour propre, l'Humanité, l'Esprit & Nôtre-Seigneur. Le sujet est le pur Amour de Dieu, & l'on peut juger du reste par la qualité des entreparleurs. L'autre est un traité du purgatoire, dont elle a conçu la nature sur le feu de l'Amour de Dieu qui la brusloit & la purifioit dans les tourmens réels qu'il lui faisoit souffrir. Comme elle se trouvoit parfaitement unie à son divin Amour dans le purgatoire de cette vie, & contente de tout ce qu'il operoit en elle de plus violent, elle comprenoit de la même maniere l'état des ames qui sont au purgatoire de l'autre monde pour purger la rouille ou tache de leurs pechez. C'est un traité si sublime qu'il n'est guéres qu'à la portée de ceux qui ont fait de grands progrés dans la perfection de la vie spirituelle. Aussi de deux choses qui selon la creance commune de l'Eglise composent l'état du purgatoire & qui sont la charité & la peine, Catherine n'y parle guéres de celle-ci s'arrêtant plus particulierement à considerer l'autre avec la suite de ses plus rares effets.

Ch. 47. 48.

L'an 1510.

Ch. 51.

Mich. Giuſſ. ſcript. Lig. p. 161. Bibl. Barb. manuſc. cod. 981.

X.

XV. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT NICOMEDE PRESTRE, Martyr à Rome. 1. siecle.

NICOMEDE tient le premier rang des Saints du quinziéme jour de septembre dans les martyrologes, & ce jour n'étoit occupé que de son office avant l'établissement de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. Aussi son culte est d'un établissement tres-ancien dans l'église Romaine, & l'on void que son nom étoit fort célebre à Rome entre ceux des martyrs de cette ville. Mais on ne peut point dire que l'histoire que nous avons de sa vie & de son martyre soit fort asſurée dans la plûpart des circonstances qu'on en rapporte. On pretendoit qu'il servoit les fidelles de l'église de Rome lorsque l'empereur Domitien excita contre les chretiens une persecution qui fit beaucoup de martyrs en moins de deux années qu'elle dura. Après leur avoir procuré de leur vivant toute l'assistance que son ministere & sa charité pouvoient lui suggerer, il ne les abandonnoit pas à la mort & leur rendoit encore les derniers devoirs de la sepulture malgré la vigilance des persecuteurs qui empêchoient que l'on distinguast les corps des martyrs de ceux des scelerats qui souffroient pour leurs crimes. On sçait qu'il avoit retiré des cloaques celui de la vierge sainte Felicule, dont nous avons parlé au XIII de juin, & qu'il l'avoit enterré dans une petite terre qu'il avoit à deux ou trois lieues de Rome. On le fit prendre, & on donna ordre de le battre jusqu'à ce qu'il expirast sous les coups. Son corps fut enterré sur le chemin de Nomento : & l'on croit communément que son martyre arriva sous Domitien, quoi qu'il fallust le mettre tous Trajan, si l'on s'arrêtoit à ce qu'en disent les actes de saint Nerée & de saint Achillée, dont nous avons parlé au XII de may.

Vers l'an 95.

La fête de saint Nicomede se trouve marquée au XV de septembre dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, & dans tous les suivans, dans l'ancien calendrier Romain du VII siecle, dans le sacramentaire de saint Gregoire. L'on void encore une autre fête de nôtre Saint au premier jour de juin dans ce sacramentaire, dans le martyrologe qu'on a cru être l'ancien Romain & dans plusieurs autres. C'est celle de la dedicace d'une église de saint Nicomede, dont il est parlé dans les conciles de Rome tenus sous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme siecle & dans le suivant. Le Saint a eu aussi un titre dans Rome autrefois, & un cimetiere de son nom qui fut achevé & consacré vers l'an 620 par le pape Boniface V. On dit que son corps fut transporté de Rome à Milan avec celui de saint Quirin évêque de Sisseg en Pannonie. Mais on n'en a guéres de preuves.

Fleury. Hiſt. t. 13. p. 93.

Act. Nereii & Achil. ap. Surium. & Bolland. ad 12. maii.

Till. t. 2. p. 141.

Baron. not. mart. Franc. Sup. Florent. Ji Bil. & 166. Bal. t. 1. Jun. p. 1. Menard. not. ſcr. p. 165. 166.

Fleur. ſupr. p. 314. Anaſt. vit. Pont. t. 70. Till. Papire. t. 2. Jun. p. 389.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de Septembre.

IV. siecle.

I. *SAINT NICETAS GOT MARTYR, & quelques Martyrs de la perſecution des Gots hors de l'Empire Romain du temps de Valentinien I & Valens.*

I. LEs principaux martyrs de la perſecution excitée contre les chretiens chez les Gots orientaux lors qu'ils étoient encore Payens, ſont S. NICETAS & ſaint Sabas duquel nous avons parlé au XII d'avril. L'hiſtoire de ce dernier eſt plus certaine, parce qu'elle s'eſt conſervée pure & entiere dans une lettre de l'égliſe de Gothie à celle de Cappadoce où l'on envoya ſes reliques, au lieu que celle de S. Nicetas a été mêlée & corrompue par Metaphraſte ſous pretexte de l'orner & de l'enrichir. Mais le nom de nôtre Saint a toujours été plus celebre que celui de ſaint Sabas, principalement dans l'égliſe Grecque où on le mettoit au rang de ceux qu'on appelloit *Grands-Martyrs*. Il étoit de race Gothique, né vers les rives du Danube : & l'on dit qu'il fut converti à la foy encore jeune par Theophile évêque des Scythes, des Sarmates & des Gots du temps de Conſtantin qui aſſiſta & ſouſcrivit au concile de Nicée. Quoi qu'il y euſt de temps en temps des martyrs chez les Gots comme chez les Perſes, Nicetas s'y conſerva juſqu'au regne de l'empereur Valens, ſans qu'il paroiſſe que pendant un ſi long intervalle de temps il euſt été troublé dans les exercices de ſa religion. Les Gots ſe trouvoient diviſez du temps de cet empereur & obéiſſoient à deux rois, dont l'un étoit Fritigerne, l'autre Athanaric. Le premier étoit allié des Romains, ce qui n'empêcha pas qu'il ne ſe répandiſt beaucoup de ſang chretien parmi ſes ſujets dont la plûpart étoient encore idolâtres. Il avoit la guerre avec Athanaric prince cruel & grand ennemi des Romains : & ſentant le beſoin qu'il avoit de la protection de l'empereur Valens, il ſe fit chretien pour en obtenir plus facilement le ſecours qu'il lui envoya demander. C'étoit une voye de converſion fort defectueuſe & fort intereſſée : & Fritigerne qui étoit plus en peine de plaire à l'empereur qu'à Dieu, voulut embraſſer la ſecte de ce prince qui étoit Arien, & fit catechiſer ſes peuples par l'évêque Wlphilas qui étoit de la même ſecte. C'eſt ainſi que la religion des Gots, mais ſeulement de ceux qui étoient de l'obéiſſance de Fritigerne fut corrompue dans ſa ſource *. Ils l'apporterent ainſi dans l'Italie, dans l'Eſpagne & dans une partie des Gaules au ſiecle ſuivant lors qu'ils vinrent y établir leur domination par la force de leurs armes.

II. Athanaric qui regardoit le chriſtianiſme comme une religion propre aux Romains, regarda les chretiens de ſes états comme ſes ennemis, parce qu'il l'étoit des Romains. C'eſt ce qui lui fit exciter une ſanglante perſecution contre eux à quoi il ſe trouvoit encore excité par le deſir de ſe venger de Fritigerne. Il fit mourir par divers ſupplices un grand nombre de catholiques : car l'hereſie Arienne n'avoit point encore gagné alors le païs des Gots orientaux qui étoit celui où il regnoit. Il fit mettre une idole ſur un chariot, avec ordre de la promener par les villages & les cabanes de ceux qui étoient ſuſpects ou denoncez comme chretiens. On les ſommoit de l'adorer & de lui ſacrifier : s'ils refuſoient, on bruſloit les cabanes avec ceux qui étoient dedans. Pluſieurs perſonnes de tout âge & de tout ſexe, parmi leſquelles ſe trouvoient beaucoup de femmes qui étoient nourriſſes, croyant éviter ces violences ſe refugierent avec leurs enfans dans le lieu où s'aſſembloit l'Egliſe qui ſembloit devoir être un aſile. Mais les Payens y mirent le feu & les bruſlerent tous. Athanaric aprés avoir fait tuer un grand nombre d'autres fidelles, eut horreur de faire mourir le reſte. Il ſe contenta de les tourmenter diverſement, puis les chaſſa ſur les terres de l'empire Romain. De tous ceux qui ont ſouffert ſous ce prince barbare, on ne connoît que ſaint Nicetas & ſaint Sabbas. Les noms des autres ſont demeurez inconnus. L'on met parmi les martyrs de cette perſecution deux prêtres nommez *Barthus* & *Verea*, & un ſolitaire nommé *Arpila* que l'on dit avoir été bruſlez avec vingt-trois autres perſonnes dans une égliſe où ils étoient aſſemblez. Il eſt veai que leur martyre eſt rapporté auſſi au temps des empereurs Valentinien, Valens & Gratien, mais ſous un autre roi des Gots appellé Jungheric. Les Grecs diſent dans leurs livres d'Egliſe & dans leurs hiſtoires que ſaint Nicetas fut bruſlé pour la foy catholique par ordre d'Athanaric, & en font la fête le XV de ſeptembre comme les Moſcovites & les autres qui ſuivent leur rit. C'eſt d'eux qu'on l'a pris pour l'inferer au même jour dans le martyrologe Romain moderne : mais il n'y eſt point parlé des autres martyrs Gots qui ſouffrirent dans la même perſecution. On pretend que le corps de ſaint Nicetas fut apporté quelques années après du païs des Gots à Mopſueſte en Cilicie où il fit divers miracles, & où on lui bâtit une égliſe.

Italic. Mil. Stat p. 671. Menæa d. 15. ſept. Niceph. l. 11. hiſt. eccl. c. 48. Sozom. l. 2. c. 31 Euſeb. l. 3. vit. Conſt. c. 7.

Sozom. l. c. c. 37. Socr. l. 4. c. 33.

* Le reſte a eu été tout autrement que d'embraſſer l'Arianiſme.

Sozom. l. c. c. 37.

Auguſt. de civ. Dei. Lib. c. 32.

Sozom. ſupr.

Vers l'an 370.

Menæa d. 26. mart. Russ. p. 872.

Men. d. 15. ſept. Ephem. Græc. Moſch. ap. Bull.

Socius d. 15. ſept. p. 138. n. 2. ſ.

II. *SAINT EVRE EVESQVE DE TOUL en Lorraine.*

IV. & V. ſiecles.

Lat. APER.

I. APER vulgairement appellé ſaint *Evre* évêque de Toul que nous ne croyons pas devoir diſtinguer d'Aper ami de ſaint Paulin de Nole s'étoit rendu conſiderable dans le monde dès ſa jeuneſſe, non-ſeulement par ſa naiſſance & ſes richeſſes, mais encore par ſon eſprit, ſon éloquence, ſon ſavoir, & par l'habileté qu'il avoit pour les affaires. Il épouſa une femme nommée Amande dont il eut pluſieurs fils & une fille, & aprés avoir paru dans le barreau avec grande reputation, il exerça diverſes magiſtratures comme aſſeſſeur & comme juge avec beaucoup de ſuffiſance & d'integrité. Ce fut ſans doute ce qui lui donna occaſion de connoître ſaint Paulin lors qu'il étoit encore dans les charges & les dignitez de l'empire. L'amitié qu'il contracta avec ce Saint ne lui fut pas ſeulement honorable : on peut juger par les monumens qui nous en reſtent qu'elle lui fut auſſi tres-avantageuſe, & que Dieu la fit ſervir même à ſa converſion aprés qu'il eut entierement deraché ſaint Paulin des liens du ſiecle. C'eſt à quoi il ſemble que contribua principalement le commerce de lettres qu'ils entretenoient enſemble. Evre preparé peu à peu par la grace dont il plut à Dieu de l'éclairer, & touché autant des exemples que des inſtructions de ſon illuſtre ami, reconnut enfin la vanité de tout ce que le monde peut promettre ou renfermer de plus grand. Il paſſa de la prudence du ſiecle qu'il avoit fait valoir avec beaucoup de faſte à la ſageſſe celeſte dont il ſe rendit l'humble ſectateur. Le changement de ſon cœur produiſit bientôt celui de ſa vie. Il en écrivit à ſaint Paulin, & lui marqua que Dieu avoit enfin diſſipé les tenebres de ſon eſprit, & que convaincu

Paulin ep 38. 39. 42. ed. ven. An 27. 28. 29. vet. ed.

Le Brun diſſ. p. 230. &c.

Ep. 38. n. 1.

Digitized by Google

vaincu de la vérité, il croyoit par une foy ferme & inviolable que Jesus-Christ est le fils de Dieu, & qu'il a été attaché à la croix pour le salut des hommes. Ce qui nous fait juger qu'Evre avoit été jusques-là engagé dans le paganisme, ou au moins dans quelque heresie qui pouvoit lui avoir corrompu l'esprit, comme l'amour des creatures & des choses perissables lui avoit gâté le cœur dans la vie toute seculiere qu'il avoit menée. Saint Paulin lui recrivit aussi-tôt, tant pour se rejouir avec lui d'une conversion qui ne pouvoit manquer de causer beaucoup de joie aux Anges, que pour l'affermir dans ses saintes resolutions, & traiter avec lui des vrais moyens de servir Dieu. Sa femme Amande le suivit ou le devança plutôt dans ce nouveau chemin : & loin de lui être une occasion de mollesse ou d'avarice, elle lui inspira le courage dont elle étoit animée pour se detacher generesement des plaisirs & des richesses. Ils firent profession d'une continence perpetuelle par un consentement reciproque : & la separation de leurs corps ayant formé en eux une union des cœurs & des esprits encore plus étroite qu'auparavant, ils ne demeurerent ensemble que pour s'entre-secourir dans les exercices de la pieté chrétienne & pour vaquer aux besoins de leurs enfans. C'est ce qui les empêcha de se depouiller entierement de leurs biens comme avoient fait saint Paulin & la bienheureuse Therasie sa femme, & comme ils s'étoient même proposé de faire d'abord, afin de pouvoir embrasser la pauvreté évangelique dans sa perfection.

L'an 403.

Ep. 44. n. 4.

Ep. 32. n. 1, 3.

Ep. 32. n. 2.

II.

Les progrès que fit Evre dans les vertus chretiennes depuis sa conversion furent si promts & si grands qu'on le jugea digne d'être élevé au sacerdoce, presque en même-temps qu'on le vid chretien. C'étoit alors un zele fort ordinaire aux peuples, sur tout dans les Gaules où vivoit Evre, que dès qu'ils voyoient des personnes considerables dans le monde se retirer pour servir Dieu, ils les contraignoient de recevoir la prêtrise. Ils y employoient souvent les dernieres violences & se fondoient peu de ce que les regles ordinaires de l'Eglise preservoient sur cela principalement lorsque les personnes qu'ils proclamoient avoient été dans les offices de la robe plutôt que dans ceux de l'épée, persuadez que des magistrats qui avoient dignement rendu la justice devoient avoir plus de dispositions que les autres pour les fonctions du ministere ecclesiastique. La prêtrise d'Evre semble avoir suivi de si près sa conversion qu'on ne lui donna gueres le loisir de gouter la douceur de la retraite qu'il s'étoit procurée dans une de ses terres après s'être demis de ses emplois publics. Après y avoir passé près d'un an il en fut tiré, malgré la resolution qu'il avoit faite d'y employer le reste de sa vie à prier, à étudier les saintes Ecritures & à cultiver sa terre de ses mains, pour travailler au champ du Seigneur. Sa femme qui étoit d'accord avec lui pour toute autre chose se rangea du côté de ceux qui le deroberent ainsi à sa solitude pour l'attacher au service de l'Eglise. Afin qu'il pust travailler au salut des autres avec plus de liberté, elle voulut le debarasser entierement des soins de leur famille commune & les prendre sur elle-même. De son côté elle sçut si heureusement allier les exercices de la pieté avec ses occupations domestiques & les affaires seculieres que l'on vid bien que ce n'étoit pas le siecle qu'elle vou'oit preferer à Jesus-Christ, mais qu'elle preferoit seulement son mari à elle-même pour la gloire de Jesus-Christ & pour l'utilité qu'en devoient retirer les fidelles. Les gens du siecle avec lesquels Evre avoit eu des habitudes avant sa conversion ne manquerent point de blâmer sa conduite. Ils regarderent son changement comme un trait de folie ; & non contens de mepriser en lui cette

L'an 404.

Ep. 19. n. 1.

Ep. 44. n. 4.

humilité qui condamnoit leur orgueil, ils eurent recours à diverses calomnies pour tâcher de noircir sa reputation. Evre voulut bien encore la sacrifier pour Jesus-Christ comme le reste des biens perissables auxquels la vue de ceux du ciel l'avoit fait renoncer. Il commença à se croire heureux puis qu'on le traitoit déja en serviteur de Jesus-Christ, & qu'on le jugeoit digne de la haine du monde. Saint Paulin ayant appris l'état où se trouvoit son ami, lui recrivit de Nole où il demeuroit une belle lettre que nous avons encore pour l'encourager à resister fortement à ces tentations, & à soustrir en silence des persecutions qui étoient assez semblables à celles qu'on lui avoit faites à lui-même lors qu'il avoit voulu aussi abandonner le monde après sa conversion. Nous avons encore deux autres lettres de Paulin & de Therasie adressées à Evre & à Amande, par où l'on void qu'ils ne s'écrivoient regulierement qu'une fois l'an à cause de l'éloignement des lieux, quoi qu'ils fussent toujours presens l'un à l'autre en esprit. Il ne nous est resté aucune marque de leur commerce depuis l'an 406 ; & l'on juge qu'il pourroit avoir été interrompu par la grande inondation que firent les Alains, les Suèves, les Vandales, & les autres barbares dans les Gaules, & par la revolte du tyran Constantin qui mit dans l'empire d'Occident le trouble qui fut depuis continué par les Gots.

Ep. 38.

L'an 405. & 406.

407.

On croid que saint Evre fut quelque temps après élevé sur le siege épiscopal de Toul dans la premiere Belgique sous la metropole de Trêves : mais les assurances qu'on en a ne sont pas entierement incontestables. Au moins l'on peut dire en faveur de ceux qui mettent nôtre Saint dans le cinquiéme siecle qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il ait vécu sous le regne des petits fils de Clovis, & beaucoup moins encore qu'il ait paru dès le temps de l'empereur Adrien. On peut assurer que son culte étoit tout publiquement établi dès le sixiéme siecle ou au moins avant le milieu du septiéme, puis sainte Salaberge abbesse de Laon bâtit une église en son honneur dans son abbaie. Long-temps auparavant on en avoit dedié une sous son nom à Toul dont il avoit lui-même jetté les fondemens & nous voyons qu'elle servit d'asile du temps de Clotaire II. On y joignit un monastere qui porta aussi son nom, & qui subsiste encore maintenant sous la regle de S. Benoit. Saint Gerard évêque de Toul qui mourut l'an 994 ayant trouvé son corps, il en fit la translation solennelle dans son église, & l'on pretend que la ceremonie fut accompagnée de quelques miracles dont il plut à Dieu de glorifier la memoire de saint Evre. Le même prelat fit venir aussi de Troyes le corps de sainte Aprone que l'on fait passer pour la sœur de nôtre Saint, & que le peuple appelle en divers endroits de la Champagne & de la Lorraine sainte Aprone, sainte Evroine & sainte Euvrotie. Les vrais martyrologes de Bede & d'Usuard, ceux de Wandalbert, d'Adon, & les autres jusqu'au Romain moderne font mention de saint Evre au xv de septembre.

III.

Vit. Salabergæ ap. Mab. sæc. 2. Bened.

L. Brun. 3. 134.

Pindel. nic. S. Gerardi ap. Bolt. tom. 1. april. p. 208. n. 13.

Chatel. Martyrol.

III. *Ste EUTROPE ou Ste EUTROPIE, veuve en Auvergne.* V. siecle.

EUTROPIE étoit une dame de grande consideration dans la ville d'Auvergne du temps de l'évêque saint Sidoine Apollinaire. Elle honoroit l'état de sa viduité par la pratique des vertus chretiennes qui pouvoient contribuer à sa sanctification : & l'exemple de sa conduite étoit un modele singulier pour les autres. Elle joignoit la douceur & la modestie à une

Sidon. Apoll. epist. 5. 16.

ſage temperance. Elle ſe mortifioit le corps par de A
grandes abſtinences tandis qu'elle nourriſſoit les pau-
vres de ſon bien. Aſſidue à la priere & à tous les
exercices de la pieté chrétienne, elle veilloit ſans
ceſſe ſur elle-même cherchant à plaire à Dieu & fai-
ſant paroître beaucoup d'horreur & d'éloignement
pour tout ce qui étoit capable de lui déplaire. Sa
vertu fut éprouvée par diverſes afflictions qui lui
furent envoyées de la part de Dieu, puis ſuggerées
par les mauvais offices des hommes. Après être de-
meurée veuve aſſez jeune, elle perdit ſon fils & en-
ſuite ſon petit fils où conſiſtoit toute ſa conſolation
dans le monde. C'étoient de rudes coups pour une
mere : mais elle les reçut de la main de Dieu avec
une ſoumiſſion égale à la patience qu'elle fit paroître
dans tout ce qu'elle eut à ſouffrir par cette privation. B
Mais ce qui augmenta ſes tribulations ce fut un fâ-
cheux procès que lui ſuſcita un prêtre nommé Agrip-
pin qui employa divers artifices & d'autre moyens
honteux pour ajouter la perte de ſon bien à celle de
ſes enfans. Il paroît qu'Agrippin étoit le pere de ſa
belle fille, & que la mort de l'enfant qui étoit né du
mariage du fils d'Eutropie avec la fille d'Agrippin
avoit donné lieu à ſes chicanes. Sidoine Apollinaire
par le double droit qu'il avoit envers les parties &
comme l'évêque & comme l'ami commun des deux,
voulut s'entremettre pour les accommoder. Eutropie
par un rare deſintereſſement y donna le mains tout
d'un coup : ce qui parut d'autant plus extraordinaire
& plus digne d'admiration qu'elle étoit la partie of-
fenſée & qu'elle avoit aſſuré à un prêtre qui lui de- C
voit l'exemple. Voyant qu'Agrippin perſiſtoit tou-
jours à la troubler, quoique Sidoine eût déja gagné
quelque choſe ſur ſon eſprit, elle reſolut d'employer
encore le credit d'un autre évêque nommé Pragma-
ce, marquant aſſez par une conduite ſi chrétienne
qu'elle ne vouloit point d'autres juges que ceux mê-
mes qui ſembloient devoir être les plus favorables à
ſa partie, & qu'elle ſacrifioit de bon cœur à la paix
pour conſerver l'union & la charité, ce qu'une exie
te juſtice n'auroit pas manqué de lui adjuger. Sidoi-
ne Apollinaire ſe chargea avec plaiſir d'en écrire à
ce prelat que quelques-uns ont pris pour un évêque
d'Autun, à quoi d'autre ne trouvent point d'appa-
rence. Il lui marquoit dans ſa lettre que *ſainte* Eu-
tropie s'eſtimeroit heureuſe de ſortir de cette affaire
par ſon moyen, & qu'elle croiroit avoir gagné ſon
procès, pourvu qu'après avoir abandonné à ſa partie
ce qu'elle lui demandoit, elle ne fuſt plus obligée de
plaider. La qualité de *Sainte* qu'il donne à Eutropie
ne prouve t être que le titre de ſa vertu, puiſque les
femmes n'avoient ni caractere ni dignité comme les
évêques & les prêtres à quoi on l'euſt pu attacher.
C'eſt ſans doute ce qui a porté les auteurs de marty-
rologes à lui donner une place dans les fêtes de l'Eg-
liſe. On croit au moins que c'eſt elle qu'on a eu
intention de mettre dans le Romain moderne au xv
de ſeptembre, quoique quelques ſavans eſtiment que
ce n'eſt qu'une conjecture fort legere. L'auteur du
martyrologe de France qui la prend auſſi pour la
même ne marque ſa fête qu'au XXVI de ſeptembre.
Il y eut preſque en même-temps dans le Gaules une
autre ſainte Eutropie : c'étoit une vierge qui fut mar-
tyriſée à Reims par les Huns dans les ravages qu'ils
firent ſous la conduite d'Attila : ce qui ſuffit pour ne
les pas confondre. La fête s'en fait au XIV de de-
cembre avec celle de ſaint Nicaiſe.

Saussay & Sirmond not. ad Idem. ep. l. 1. 6.

Saussay. 26 Baron not. Sirm. p. 106.

IV. *SAINT ACHART ou St ACAIRE, ſecond Abbé de Jumièges.* VII. ſiecle.

Lat. ACADRUS.

SAint AICADRE que nous appellons plus com-
munément ſaint *Achart*, & que d'autre nom-
ment encore ſaint *Acaire*, étoit fils d'Anſchaire &
d'Ermène, & iſſu de l'une des mieilleure nobleſſes
de notre. Lors qu'il fut en état de commencer ſes
études, ſes paren le mirent en penſion dans l'abbaïe
de ſaint Hilaire de Poitiers ſous la diſcipline d'Anſ-
fride ou Anfroy religieux celebre par ſa doctrine &
ſon eſprit, mais plu recommandable encore par ſon
éminente pieté. Il répondit parfaitement aux ſoins
d'un ſi excellent maitre & ſortit de ſes mains égale-
ment formé aux lettres & à la vertu. A l'âge d'en-
viron dix-huit ans il tenonça au ſiecle & alla ſe con-
ſacrer au ſervice de Dieu dans l'abbaïe de ſaint Jouin
aux extrémitez du Poitou du côté de l'Anjou entre
Thouaris & Moncontour. Ses parens qui étoient ri-
ches & vertueux étant tavis de lui voir prendre un
parti ſi avantageux, lui donnerent quelques terres.
Achart les offrit à l'égliſe de ſaint Pierre de Qu ngay
qui venoit d'être fondée à une lieue & demie de
Poitiers avec un nouveau monaſtere par ſaint Filbert
abbé de Jumièges au diocèſe de Rouen qui s'é oit
retiré dans le Poitou près de l'évêque Anſoald pour
ſuir la perſecution d Ebroin maire du Palais. La re-
putation de ce ſaint homme jointe au deſir qu'Achart
avoit de s'avancer dans la p rfection de l'é at qu'il
avoit embraſſé lui fit quitter ſaint Jouin pour aller
ſe mettre ſous ſa diſcipline dans ſa nouvelle commu-
nauté de Quinçay. Saint Filbert remarqua en lui
tant de ſageſſe, de vertu, & de capacité qu'il l'en
établit le premier abbé, parce qu'il avoit choiſi
pour ſa retraite un autre monaſtere qu'il avoit
bâti à la faveur de l'évêque de Poitier dans l'iſle
de Her qu'on a depuis appellé Nermoûtier. L'odeur
de ſa pieté & de ſes autres vertus attira à lui les per-
ſonnes le plus ſpirituelle & les plus religieuſes des
autres monaſteres du paï dont les unes ſe contenoient
de conferer avec lui & de le conſulter ſur les moyens
les plus aſſurez du ſalut, le autres cherchoient à de-
meurer ſous ſa diſcipline pour prendre ſur lui-même
le veritable eſprit de religion.

Saint Filbert retourna dans l'abbaïe de Jumiè-
ges en Normandie après la mort d'Ebroin ; &
n'ayant plu rien à craindre de la part de ſes perſe-
cuteurs & de ſes adverſaires, il ſembloit devoir y
finir ſes jours, ſur tout après s'être parfaitement
reconcilié avec ſaint Ouen évêque de Rouen qui
s'étoit luiſſé prevenir contre lui. Mais l'amour
de la ſolitude qu'il avoit goutée à Nermoûtier durant
ſon exil le rappella en Poitou : & lors qu'il fut arrivé
à Poitiers, il pria l'évêque Anſoald d'agréer qu'A-
chart allaſt gouverner en ſa place la grande abbaïe
de Jumiéges qui ſembloit être le chef-d'œuvre de ſes
établiſſemens. Anſoald y conſentit ſans s'arrêter à
l'interêt qu'il avoit de conſerver dans ſon diocèſe
un homme qui faiſoit tant d'honneur à ſon égliſe.
Achart de ſon côté ſe fit un devoir d'obéir à ſon
évêque & à ſaint Filbert ſon ſuperieur, quoi qu'il
duſt lui être fâcheux de quitter un climat où il étoit
né, & une maiſon dont il étoit en quelque ſorte le
fondateur. Il trouva à Jumiéges une communauté
beaucoup plus nombreuſe qu'à Quinçay : car on pre-
tend qu'elle étoit compoſée de neuf cens religieux &
de quinze cens ſerviteurs & domeſtiques. Le gou-
vernement d'une ſi nombreuſe famille demandoit
toute

I. *Chat. Mag. A. en ap. Mabill. pag. 2. ſec. 2.*

Vers l'an 624.

Vers l'an 642.

Vers l'an 677.

II.

L'an 683.

Digitized by Google

toute l'application d'un maître auſſi experimenté qu'il étoit déja dans l'art de conduire les autres. Il s'en acquitta avec tant de prudence, de zele, de vigilance, d'exactitude & d'équité, qu'il honora ſon miniſtere beaucoup plus par ſa ſageſſe & ſa vertu que par ſon autorité. Il donnoit à tous ſes diſciples l'exemple de tout ce qu'il leur preſcrivoit : il ſe faiſoit tout à tous, il accommodoit ſa regle à leurs forces pour les fortifier davantage & les faire toujours avancer dans la perfection ; & uſant du don de diſcernement qu'il avoit reçu de Dieu, il diverſifioit ſa conduite ſelon les beſoins différens de ſes religieux pour

L'an 687. les conduire tous à Jeſus-Chriſt. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 687 âgé d'environ 63 ans. Les anciens martyrologes, je veux dire ceux du neuviéme ſiecle ne parlent point de lui, le Romain moderne en fait mention au xv de ſeptembre qui paſſe pour le jour de ſa mort. Cependant on ne peut nier que ſon culte ne ſoit d'une inſtitution fort ancienne, puis qu'il y a voit une égliſe conſacrée en ſon honneur à Jumiéges avant l'établiſſement des Normans dans la Neuſtrie. Son corps avoit déja été enlevé de cette égliſe par la crainte des barbares & tranſporté avec celui du bienheureux Hugues évêque de Rouen à Hâpres entre Cambray & Valenciennes qui depuis ce temps devint une eſpece de prieuré dépendant de l'abbaïe de Jumiéges, dont l'on eut ſoin d'y envoyer des religieux pour faire le ſervice autour du tombeau du Saint. Mais l'éloignement des lieux étant fort incommode pour l'entretien de cette correſpondance, il ſe fit entre les abbaïes de ſaint Vaſt d'Arras & de Jumiéges l'an 1024 un échange de la terre de Hâpres contre celle d'Anglicourt en Beauvaiſis, par lequel les reliques de ſaint Achart demeurerent en la diſpoſition des moines de ſaint Vaſt.

Mab. p. 911. n. 4. & p. 971.

xi. ſiecle.

V. *St EMILA DIACRE & S. JEREMIE, Martyrs en Eſpagne.*

LA perſecution excitée par les Mahometans à Cordouë & dans les autres lieux d'Eſpagne qui étoient de l'obéïſſance de leur roy Abderrama affoit toujours en augmentant ſur la fin du regne de ce prince infidelle moins par ſa cruauté que par le zele des chrétiens du lieu qui ſe preſſoient de courir au

L'an 852. martyre avant qu'on leur en fermaſt la porte. Il y avoit paru quelque rallentiſſement depuis la mort des deux martyrs ſaint *Chriſtofle* religieux de ſaint Martin de Roiane dans les montagnes du diocèſe de Cordoue, & ſaint *Leuigilde* religieux de ſaint Juſte qui avoient ſouffert le xx ou le xxii d'aouſt de l'an 852 : & les perſecuteurs las de repandre le ſang chrétien ſembloient vouloir reſpirer. Mais leur fureur fut ranimée par l'ardeur de deux jeunes hommes dont l'un nommé EMILA ou EMILLAN étoit diacre, l'autre appellé JEREMIE étoit ſimple laïc. Tous deux ſortoient de familles nobles & fort conſiderées dans Cordoue, & avoient été élevez aux lettres & à la pieté dans l'école de l'égliſe de ſaint Cyprien, où il ſemble même qu'ils enſeignoient actuellement les autres. Comme ils entendoient & parloient fort bien l'Arabe, ils voulurent ſe ſervir de cet avantage contre la fauſſe religion qui ne s'étoit établie & ne ſe maintenoit dans leur païs que par le moyen de cette langue. Le diacre Emila fit contre le faux prophete Mahomet des declamations & des invectives ſi fortes, qu'elles firent oublier tout ce qu'en avoient déja dit les autres martyrs. Il fut ſecondé par Jeremie : & les infidelles qui croyoient avoir ſuffiſamment vangé leur Mahomet, jugerent par ces hardies

Eulog. Memor. l. 3. c. 12.

A reſolutions que le nombre de ſes ennemis n'étoit gueres diminué, & que ſa religion avoit tout à craindre d'eux. Ils voyoient que le peuple Mahometan commençoit à s'ébranler à la vue de tant de gens qui marquoient un ſi grand empreſſement pour ſacrifier leur vie à Jeſus-Chriſt, & ils apprehendoient qu'à la fin les chrétiens ne vinſſent à bout de ſecouer le joug de leur domination. C'eſt ce qui leur fit reprendre le deſſein d'exterminer la religion chrétienne en Eſpagne. On arrêta d'abord Emila & Jeremie ; & après les avoir retenus quelque temps dans les cachots, on leur fit couper la tête. Leurs corps demeurerent ſuſpendus à des poteaux pendant deux ou trois jours, & furent jettez enſuite au delà de la riviere. A l'heure même qu'ils furent decollez, il s'éleva un ſi furieux orage

B meſlé de tonneres, d'éclairs & de greſle que tout le monde en fut effrayé. Ce qui n'empêcha point que dès le lendemain les perſecuteurs ne fiſſent de nouveaux martyrs *. Uſuard a marqué la fête de ſaint Emila & de ſaint Jeremie au xviii de ſeptembre : mais ſaint Euloge Tholortien & le temoin de leur martyre, temoigne qu'ils moururent le xv. C'eſt le jour où l'on fait mention d'eux dans le martyrologe Romain.

* Rabgel &c.

RENVOIS.

* Saint VALERIEN martyr à Tournus en Bourgogne. Voyez au 19 de ſeptembre avec la vie de ſaint Marcel de Chalon.

C * Saint LOBIN évêque de Chartres dont la fête ſe celebre le xv de ſeptembre dans la plupart des égliſes où ſon culte eſt établi, à cauſe que le jour de ſa mort tombe dans le carême, qui eſt un temps où l'on n'admettoit point autrefois les offices des Saints. Voyez au xiv jour de mars.

XVI. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CORNEILLE PAPE ET MARTYR. iii. ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SON PONTIFICAT.

LA mort du pape ſaint Fabien martyriſé le xx de janvier de l'an 250 fut ſuivie d'une vacance de ſiége qui dura près de ſeize mois. On ne put lui donner plutôt un ſucceſſeur, parce que l'empereur Déce qui venoit de commencer une cruelle perſecution contre l'Egliſe autoit ſouffert plus volontiers, dit ſaint Cyprien, une revolte dans l'état pour lui diſputer l'empire, que l'élection d'un évêque de Rome qui fuſt capable de ſoutenir la religion chre-

E tienne contre les deſſeins qu'il avoit de la ruiner. Le prêtre CORNEILLE qui étoit du corps du clergé Romain qui avoit gouverné l'Egliſe des fidelles dans tout cet intervalle avec beaucoup de vigilance & de courage, fut élu enfin l'an 251 pour gouverner le troupeau de Jeſus-Chriſt qui avoit ſi grand beſoin d'un paſteur. Il avoit paſſé par tous les degrez du miniſtere eccleſiaſtique, ſelon que le demande la diſcipline de l'Egliſe avant que de ſe voir élevé ainſi au comble du ſacerdoce. Il avoit attiré ſur lui les graces du Seigneur qu'il avoit ſervi dans tous ſes emplois par la pureté, l'exactitude & la fidelité avec laquelle il s'en étoit acquitté. Il n'avoit ni brigué ni deſiré cette haute dignité qui malgré les perils dont elle ſe

I.

Opp. ep. 52. p. 68. edit. Pamel. Athanaſ. hiſt. l. 1. c. 11. Theod. l. 2. c. 24. p. 426. 431.

L'an 251.

Cypr. ep. 52.

Digitized by Google

trouvoit environnée étoit devenue l'objet de l'ambition de pluſieurs. On avoit toujours remarqué en lui une modeſtie, une retenue & une tranquillité d'eſprit pareille à celle des perſonnes que Dieu appelle au gouvernement de ſon peuple, une pudeur ſemblable à celle des vierges qui ont toujours la conſcience pure, une humilité de cœur qui eſt inſeparable de l'amour de la chaſteté, & qui en eſt la garde. Corneille toujours entretenu dans de telles diſpoſitions, étoit bien éloigné de faire violence aux autres, comme faiſoient pluſieurs pour devenir évêque. Il fallut la lui faire à lui-même pour le contraindre d'accepter l'épiſcopat : & il ne ſe rendit qu'après qu'on l'eut convaincu que les prelats qui étoient pour lors à Rome en aſſez grand nombre n'avoient ſuivi dans ſon élection que le jugement de Dieu & de ſon Chriſt, le temoignage de preſque tous les eccleſiaſtiques de la ville & les ſuffrages de la plus grande partie du peuple qui étoit preſent. Il fut conſacré par ſeize évêques de ceux qui avoient eu part à ſon élection, & dont quelques-uns étoient venus d'Afrique. Quelques-uns mettent ſa conſecration au XXVII d'avril qui étoit un dimanche ; mais les autres le rapportent avec plus de vrai-ſemblance au IV de juin ſuivant qui étoit un mercredy. Les meſures que l'on avoit priſes firent que l'élection ne trouva point d'obſtacle de la part de l'empereur qui étoit toujours fort animé contre l'Egliſe. Car on avoit choiſi le temps qu'il étoit occupé de la revolte d'un rebelle qui avoit uſurpé l'empire cette même année, ſoit que ce fuſt Lucius Priſcus frere du dernier empereur Philippes, ſoit que ce fuſt Julius Valens qui vint mettre le trouble dans Rome tout à propos. Corneille ſe trouva en place lorſque ces factions furent diſſipées, & en état de ſoutenir les efforts les plus violens de Déce à qui un évêque fut un ſiege de l'Egliſe fuſioit plus de peur qu'un uſurpateur fut ſon propre trône. Il parut intrepide à la vue des dangers, & l'on vid dès le commencement de ſon adminiſtration ce que l'on devoit attendre de ſa vertu, de ſa foy & de ſon courage.

Tillem. pag. 432. 714.
Annal. 251 prof. ed. Pell & Pearſon. p. 249. &c.
Pagi an. 251. n. 19.

Amel. Vill. in Dion.

Cypr. ep. 52.

B. Mais toute legitime, toute ſainte, & toute glorieuſe à l'Egliſe qu'étoit ſon élection, elle ne laiſſa pas d'être traverſée par quelques eſprits inquiets & ambitieux qui troubleront la paix des fidelles par un ſchiſme qui eut de longues & de funeſtes ſuites. L'auteur de ce ſchiſme fut Novat prêtre d'Afrique grand ſcelerat, qui pour eviter ſa condamnation à Carthage étoit venu ſe cacher à Rome. Voyant l'union qui étoit entre ſon évêque ſaint Cyprien & le clergé Romain pendant la vacance du ſiege, il travailla auſſitôt à la rompre, & gagna pour ce ſujet. Novatien prêtre Romain, homme d'eſprit, qui avoit beaucoup d'éloquence, & qui étoit habile dans la philoſophie : mais qui n'avoit qu'un chriſtianiſme fort defectueux, & qui ayant peché dans le premieres formes de ſon baptême, negligé la confirmation ou la reception du Saint Eſprit, n'étoit parvenu à la prêtriſe que par une ſuite d'irregularitez. L'ayant reconnu fort ambitieux, & l'ayant trouvé dans le deſir de s'élever au pontificat, il étoit étudié à lui former ſecretement un parti. Mais toutes ces intrigues n'avoient pû empêcher l'élection de Corneille. Ce nouveau Pape n'avoit pas été plutôt nommé, que Novatien & ſes adherans ſans attendre même le jour de ſon ordination formerent contre lui diverſes accuſations qui n'étoient ſoutenues que par la calomnie. Honteux de voir qu'on en euſt découvert & convaincu la fauſſeté, au lieu de revenir de ſon égarement il ſe jetta dans le précipice au bord duquel Novat l'avoit conduit. Le dépit lui fit chercher de nouvelles accuſations auſſi fauſſes que les premieres pour ſervir de pretexte au refus qu'il fit d'obéir à

Pacian. ep. 3.

Till. p 411. 435. 436. &c.

Cypr. ep. 57. Hier. ep. 125

Cypr. ep. 42.

Pacian. ep. 2. 1.

A Corneille & de le reconnoître pour l'évêque legitime de Rome. Il fut ſuivi dans ſon ſchiſme par une partie du peuple, par cinq prêtres, & ce qu'il y eut de plus fâcheux, par quelques-uns de confeſſeurs nouvellement ſortis de la priſon où ils avoient ſouffert pour la foy. Saint Corneille n'avoit pas été plutôt élu qu'il en avoit écrit dans les provinces pour le faire ſavoir aux évêques. Les ſchiſmatiques en firent autant de leur part : & leur lettre fut reçue à Carthage preſque en même temps que celle de Corneille. C'étoit une invective pleine d'aigreur & d'injures contre Corneille & ſes prêtres que l'on y chargeoit de divers crimes : au lieu que la lettre de nôtre ſaint Pape ne reſpiroit que la charité & la douceur d'une B ſimplicité religieuſe. Saint Cyprien en fit faire le diſcernement à ſon clergé & à ſon peuple : & quoique lui & la plupart des évêques d'Afrique ſuſſent déja à quoi s'en tenir, ils uſerent d'une ſage ſuſpenſion juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent aſſurez de la verité de toutes choſes. Ils s'aſſemblerent en grand nombre ſur cela, députerent deux prelats de leur corps à Rome pour aller s'informer de toute l'affaire dans ſa ſource : ce qui fut ſuivi de l'approbation generale que l'on donna par toute l'Afrique à l'ordination de Corneille : & tous embraſſant la communion rejeterent unanimement celle de Novatien, ſi l'on en excepte peuêtre Feliciſſime autre ſchiſmatique d'Afrique à qui Novat étoit uni.

Cypr. ep. 44. & ep. 41.

III.

Ce fut preſque dans le même temps que les évêques d'Afrique avant que de diſſoudre leur aſſemblée, C écrivirent à Corneille ſur l'affaire des Tombez, c'eſt-à-dire de ceux qui étant retournez à l'Egliſe après avoir ſuccombé à la crainte des ſupplices durant la perſecution demandoient d'être reconciliez & reçus à la communion ſans paſſer par les regles de la penitence que la diſcipline avoit fait établir. Ils lui envoyerent en même temps le reglement qu'ils en avoient fait au mois d'avril precedent. Corneille aſſembla dans Rome un concile de ſoixante évêques, qui après avoir murement tout examiné approuverent tout ce qu'avoient fait leurs confreres d'Afrique, & admirent les Tombez à la penitence : de telle ſorte même que s'ils étoient malades en danger de mourir avant que d'avoir achevé leur penitence on ne laiſſeroit pas de leur accorder la communion. Cette indulgence déplut fort à Novatien. Car il commençoit à D debiter tout publiquement le dogme cruel qui a fait le caractere de ſa ſecte connue depuis dans l'Egliſe ſous ſon nom, & qui vouloit que ceux qui avoient abandonné la foy dans la perſecution ne puſſent plus eſperer de ſalut, quelque penitence & quelque ſatisfaction qu'ils fiſſent ; ou du moins, que Dieu ſeul étoit le juge de leur penitence, & que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de les abſoudre. Corneille & les autres évêques du concile n'ayant pu lui inſpirer des ſentimens plus moderez, le condamnerent & le retrancherent du corps de l'Egliſe. Quelque indulgence qu'il paruſt dans les decrets de ce concile, nôtre ſaint Pape voulut faire voir peu de temps après qu'il peut ſe rencontrer divers cas où la charité & la E prudence obligent de relâcher encore quelque choſe, & d'uſer de diſpenſe. Car il reçut à la communion laïque ſans delai un évêque nommé Trophime qui avoit offert de l'encens aux idoles, & qui avoit entraîné par ſon exemple la plus grande partie de ſon peuple. La raiſon d'une ſi grande facilité étoit que Trophime ne s'étoit pas contenté de confeſſer ſa faute, & d'en demander pardon avec toute l'humilité & toutes les promeſſes de ſatisfaction & de penitence que l'on pouvoit deſirer, mais qu'il avoit encore fait revenir avec lui tout ſon peuple qui ne ſeroit point revenu ſans lui. Corneille crut que le retour de

Till. p. 441.

Cypr. ep. 52. F

Euſeb. l. 6. c. 43.

Cypr. ep. 52.

Till. p. 447. 448.

tant

tant de perſonnes étoit une aſſez ample ſatisfaction dans Trophime pour le diſpenſer des rigueurs de la diſcipline que ſes predeceſſeurs avoient obſervées; ce qu'il ne fit neanmoins qu'après avoir conſulté beaucoup d'évêques, & examiné la qualité de l'affaire avec eux.

IV. Novatien ayant envenimé cette action de ſaint Corneille en ſi. le fondement de ſes grief, contre lui, & l'accompagna de diverſes calomnies. Il publia fauſſement qu'il avoit rétabli Trophime dans la dignité ſacerdotale, quoi qu'il ne l'euſt reçu qu'au rang des laïques, qu'il avoit communiqué avec pluſieurs évêques ſoupçonnez d'avoir ſacrifié aux idoles, quoi qu'il fuſt faux qu'il en euſt jamais uſé de la ſorte qu'avec ceux dont il avoit reconnu l'innocence; qu'enfin il recevoit indifféremment tous les pecheurs & les apoſtats, ſous pretexte qu'il y en avoit quelques-uns dans ſa communion qui ayant reçu l'abſolution lors qu'ils étoient dangereuſement malades avoient été gueris par la miſericorde de Dieu.

Euſeb. l. 6. c. 43. hiſt. Novatien malgré le ſerment qu'il avoit fait de ne point chercher l'épiſcopat, ayant corrompu & mis dans ſon parti quelques confeſſeurs par les fourberies & les ſollicitations de Novat, ſe fit ordonner évêque de Rome par trois évêques d'Italie qu'il avoit fait renfermer dans une maiſon particuliere, & qu'il avoit envoyez pour mieux diſpoſer d'eux. Il mit ainſi le comble à ſon ſchiſme; & fut le premier qui acquit le malheureux titre d'*Antipape* dans l'Egliſe. Des trois évêques qui lui avoient impoſé les mains il y en eut un qui revint à l'Egliſe par la penitence: & il fut reçu à la communion laïque par ſaint Corneille qui dépoſa les deux autres, & leur ordonna des ſucceſſeurs. L'ordination de Novatien fut condamnée de toutes les égliſes à qui ſaint Corneille & lui avoient écrit chacun en leur cauſe. Le ſchiſmatique fut rejetté par tout avec horreur, & particulierement en Afrique, où ſaint Cyprien touché de la ſeduction faite aux confeſſeurs de Rome par Novat & Novatien leur écrivit pour les exhorter à ſe réunir à Corneille leur évêque legitime. C'eſt ce que fit auſſi S. Denys d'Alexandrie: & ces deux grands Saints eurent la ſatisfaction de voir bientôt des fruits de leurs remontrances; puiſque preſque tous les confeſſeurs ſchiſmatiques rentrerent dans la communion de ſaint Corneille: & firent ainſi revivre devant Dieu le merite de leurs glorieuſes confeſſions. Novatien n'ayant pû réuſſir à débaucher les égliſes d'Afrique en ſa faveur par de premiers deputez qu'il y avoit envoyez, y en dépêcha de ſeconds qui ayant à leur tête Evariſte l'un de ces évêques d'Italie qui l'avoient ordonné, & que Corneille avoit enſuite dépoſez, entreprirent d'y faire divers évêques pour leur parti. Novatien à qui la vigilance de ſaint Cyprien ſur l'Afrique & de ſaint Denys d'Alexandrie ſur l'Egypte n'étoit gueres favorable, penſa réuſſir en Orient par la ſurpriſe faite à Fabius évêque d'Antioche. Saint Corneille & ſaint Denys écrivirent à ce prelat pour le déſabuſer & pour lui faire entendre les raiſons qu'avoit l'Egliſe de ne pas refuſer la reconciliation aux Tombez qui reviennent à elle par la penitence. Fabius vint à mourir ſur le point de tenir un concile ſur ce ſujet. Il ſe tint ſous ſon ſucceſſeur Demetrien. Saint Corneille fut informé de tout ce qui ſe paſſa à Antioche dans cette affaire par les ſoins de ſaint Denys d'Alexandrie, & il eut la joie d'apprendre que l'on y avoit proſcrit le ſchiſme & l'hereſie de Novatien.

Theodoret. l. 3. c. 5.

Euſ. Theod. &c. Till. p. 411. 413. 419.

Cypr. ep. 43. 44. Euſeb l. 6. c. 42. & 43. Cypr. ep. 46. 49.

Ep. 52.

Euſeb. l. 6. c. 43. 44. 46.

L'an 252. *Euſeb. l. 7. c. 2. 3.*

V. Cependant la perſecution qui s'étoit beaucoup ralentie ſur la fin du regne de Dece ſe renouvella ſous ſon ſucceſſeur Gallus, à l'occaſion des ſacrifices, des ſupplications ou proceſſions & des autres divertions payennes que ce prince avoit ordonné qu'on fit pour arrêter la peſte qui faiſoit alors de grands ravages dans les provinces de l'Empire. Car comme les Chretiens faiſoient connoître qu'ils ne pouvoient prendre part à toutes ces ſuperſtitions, l'on ne manquoit pas de leur attribuer les maux publics que l'on croyoit être des effets de la colere des dieux. Cette nouvelle tempête s'éleva tout à coup dans la ville de Rome: mais les fidelles que ſaint Corneille n'avoit pas laiſſé endormir durant le calme ne s'y laiſſerent pas ſurprendre. Ils étoient preparez contre tous les dangers, & la vigilance du pilote avoit pourvû à tout ce qui étoit neceſſaire pour garantir le vaiſſeau. Ce ſaint Pape ayant été attaqué, donna à ſon peuple l'exemple d'une glorieuſe confeſſion, en l'animant également par ſes actions & ſes diſcouts: de ſorte que ſon merite augmenta encore par la gloire de tous ceux qui le ſuivirent & qui l'imiterent en cette rencontre. Il fut cauſe que beaucoup de ceux qui étoient tombez dans la perſecution precedente ſe releverent alors en confeſſant la foy & le nom de Jeſus-Chriſt ſans s'épouvanter des ſupplices ni de la mort. Cette nouvelle perſecution ne regardoit point les Novatien: & la conduite de l'Antechriſt, c'eſt-à-dire les perſecuteurs qui les épargnoient en n'attaquant que les fidelles, montroit aſſez, dit ſaint Cyprien, qui étoient ceux que le demon combattoit comme ſes ennemis, & ceux qu'il meptiſoit comme ſes eſclaves. Ce grand Prelat ayant appris l'agreable nouvelle de la confeſſion de ſaint Corneille devant le tribunal des puiſſances ſeculieres, lui en écrivit auſſi-tôt une lettre de congratulation: & ce fut par où finirent les habitudes & le commerce que ces deux Saints avoient eu ſur la terre pour le ſervice de leur maitre commun & l'utilité de toute l'Egliſe. Saint Corneille fut banni, comme on le croid, à Civita-vecchia ville maritime des côtes de Toſcane à quatorze ou quinze lieues de Rome. Il y finit ſa vie mortelle par une mort glorieuſe, mais qui ſemble avoir été naturelle plûtôt que violente. Ce qui n'empêche pas qu'on n'ait toujours eu grande raiſon de le regarder dans l'Egliſe comme un martyr de Jeſus Chriſt, étant mort dans la priſon ou dans les ſouffrances du banniſſement qui étoient les fruits de ſa confeſſion. Saint Jerôme a cru qu'il avoit répandu ſon ſang dans Rome même où pluſieurs écrivains des ſiecles poſterieurs ont dit qu'il avoit eu la tête coupée. Il mourut le mardy xiv jour de ſeptembre de l'an 252, n'ayant tenu le ſaint ſiege qu'un an trois mois & dix jours: ce qui fait que ceux qui ont marqué ſon ordination au xxviij d'avril de l'an 251 mettent ſa mort au v d'aouſt de l'année ſuivante, & diſent que le xiv de ſeptembre fut celui du tranſport de ſon corps qui ſe fit de Civita-vecchia à Rome pour y être enterré près du cimetiere de Calliſte.

Amiot. Cypr. Pontif. p. 361 n. 10.

Cypr. ep. 55. 10.

Cypr. ep. 57. p. 91. ed. 1700.

Till. t. 3. Mémoires dans le pa. 25. moine de S. Pierre. Fischer. Bapt. illuſtr. ſæc. 3. 1761 de 1708.

Hier. in. Dan.

Pagi an. 252. n. 11.

Papebroch. Conat. p. 36.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. TOus les martyrologes & ſacramentaires depuis le cinquiéme ſiecle de l'Egliſe marquent la fête de ſaint Corneille au xiv de ſeptembre. Elle y a été celebrée avec celle de ſaint Cyprien comme elle l'eſt encore aujourd'hui dans tous les lieux où l'on ſe contente d'une ſimple commemoration en leur honneur ſous l'office de l'Exaltation de la ſainte Croix. Mais à Rome & dans tous les endroits où la fête eſt plus que ſimple, elle eſt remiſe au xvi de ce mois comme au premier jour libre d'après la ſainte Croix & l'octave de la Nativité de la ſainte Vierge. Il eſt un peu étonnant que le nom de ſaint Corneille ne ſe trouve pas dans les anciens calendriers qui ont precedé le ſeptiéme ſiecle, quoi qu'ils portent tous celui de

Florent. Bell. Eſto ſoſtor. Menard.

Bolli. t. 3. 16.

Digitized by Google

Fronc. Kal. p. 131.

de saint Cyprien. On ne le void point dans celui de Carthage qui fut dressé au plus tard vers le commencement du sixiéme siecle, quoi qu'on y voye ceux de quelques autres papes moins connus que lui en Afrique. Mais on n'en peut pas conclure que son culte ne fust point alors établi en Afrique. Car durant la persecution des Vandales qui affligea l'Eglise de ces provinces au v siecle, un predicateur du païs prêchant le jour de la fête de saint Cyprien qui étoit là comme ailleurs le XIV de septembre dit que saint Corneille évêque de Rome qui avoit souffert le même jour se joignoit à son collegue pour demander à Dieu avec lui qu'il délivrast l'Afrique du joug des Barbares & des Ariens. Mais un grand sujet d'étonnement pour nous c'eſt que le nom de saint Corneille ne se trouve point dans le calendrier Romain du quatriéme siecle, ni parmi les martyrs, ni parmi les évêques de Rome morts en paix, quoique celui de saint Cyprien de Carthage n'y soit pas oublié parmi les premiers. Ce qui est d'autant plus surprenant que ce calendrier en quoi consistoit alors tout le martyrologe de l'Eglise Romaine semble n'avoir été fait que pour les papes & les saints particuliers de la ville de Rome. La fête de saint Cyprien ou la station des fidelles pour la celebrer à Rome est assignée dans ce calendrier au cémetiere de Callixte qui fut le lieu de la sepulture de saint Corneille, lors qu'on eut rapporté son corps de Civita-vecchia. On prétend que le pape S. Leon y bâtit en l'honneur de nôtre Sauveur une église vers le milieu du cinquiéme siecle : ce qui marque assez l'antiquité de son culte.

Vand. Perf. hiſt. p. 109. 111. ed. Chron. & p. 107.

Bucher. p. 188.

Anaſtaſ. pour. c. 46.

VII.

Son corps fut conservé en ce lieu jusqu'à ce que vers la fin du VIII siecle le pape Adrien I le transporta dans une autre église qu'il avoit fait bâtir. Mais il ne demeura pas long-temps en ce lieu, s'il est vrai que l'empereur Charlemagne le fit apporter de Rome en France du temps de ce pape même ou au moins de son successeur Leon III. On void que saint Benoist d'Aniane en Languedoc reformateur de l'ordre monastique en occident ayant fondé le monastere d'Inde à deux lieues d'Aix-la-Chapelle sous le regne de Louis le Debonnaire y fit mettre la tête & un bras de saint Corneille. C'eſt ce qui rendit cette abbaïe si celebre qu'on ne la connut plus guéres dans la suite que sous le nom de saint Corneille. On prétend que ces reliques furent transportées l'an 860 sous Charles-le-Chauve avec celles de saint Cyprien & de saint Celestin de l'abbaïe d'Inde en celle de Ronse appellée alors Rotortnac ou Rotnac qui est maintenant une église collegiale de la Flandres entre Oudenarde & Tournay : & que cette translation se fit le VI de Juillet par les soins de Louis II fils de Lothaire qui fut empereur avant son oncle Charles-le-Chauve. D'autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'une petite partie à Ronse, & que la principale portion soit restée dans l'abbaïe de saint Corneille d'Inde. A ces reliques près, c'eſt une opinion reçue depuis long-temps que le corps de saint Corneille fut apporté autrefois à Compiégne ville du diocése de Soissons aux frontieres de celui de Beauvais sur la riviere d'Oyse, & mis dans la celebre abbaïe de son nom bâtie par Charles-le-Chauve, où l'on croid qu'il se conserve encore avec celui de saint Cyprien dans une même chasse. Car on s'eſt fait un devoir de ne separer ces deux Saints depuis leur mort non plus que saint Pierre & saint Paul. On étoit sur cela, au moins en ce qui regarde le corps de nôtre Saint dans la bonne foy d'une tradition paisible au milieu du onziéme siecle, lorsque les clercs de Compiégne porterent ce corps à Reims avec d'autres reliques pendant le concile qui s'y tenoit l'an 1049 en presence du pape saint Leon IX. Leur dessein étoit

Rhenay est détruit à Ronse rebâti auprés. ibid. n. 4.

Molan. indic. ſſ. Belg. fol. 81.

Paſſ. S. Cypr. & Corn. nom. Paul. diſſ.

A de rendre les saints dont ils produisoient les reliques solliciteurs de leur cause devant le pape, & le concile dans les plaintes qu'ils étoient venus faire des violences que l'on exerçoit contre eux. Le pape reçut le corps de saint Corneille dans l'église de S. Remy, supposant avec ceux qui l'avoient apporté que c'étoit celui de l'un de ses saints predecesseurs : & il excommunia dans le concile ceux qui faisoient une injuste vexation aux clercs de Compiégne. La translation de cette relique à Compiégne eſt marquée au XXXI de mars dans quelques martyrologes. Celui de France en marque encore une autre plus celebre au IV du même mois ; où l'auteur supposé que le corps de saint Corneille fut transporté directement de Rome à Compiégne, & placé auprés des reliques de B saint Cyprien par l'empereur Charles-le-Chauve, quoi qu'on n'en ait pas de preuve. Au même jour l'on trouve une translation de saint Corneille toute differente, marquée dans Ferrari pour la ville de Toscanella au patrimoine de saint Pierre vers le duché de Castro ville autrefois épiscopale où l'on dit que furent transportées ces reliques de saint Corneille avec celles du pape saint Pontien & des martyrs saint Prime & saint Felicien.

Coll. conc. t. 9. col. 1093. 1042.

Bolli. 1 mart. p. 899. etc. t. Item t. 2. mart. p. 300. col. 1. Sanſſ. ſuppl. p. 1095.

Canal. gener. ſſ. 4. mart. Boll. tom. 2. mart p. 300. col. 2.

VIII.

Nous ne devons pas oublier que nôtre Saint est mis au rang des écrivains ecclesiastiques par S. Jerôme & les autres pour quelques lettres à Fabius dont on en a conservé deux parmi celles de saint Cyprien. C On ne reconnoit point les autres à qui l'on a fait porter son nom. Quelques-uns croyent que le traité intitulé *De la diſcipline & du bien de la chaſteté* qui se trouve aussi dans les œuvres de saint Cyprien pourroit bien être de saint Corneille : & ce n'eſt point sans quelque vrai-semblance. Car outre ce que saint Cyprien nous a fait connoître de l'amour que saint Corneille avoit pour la chasteté, il est certain que ce traité eſt d'un evêque qui étant accoutumé d'instruire son peuple, & ne le pouvant faire alors, parce qu'il en étoit absent, faisoit par la plume ce qu'il avoit fait auparavant de vive voix. De sorte que cet ouvrage pourroit avoir été composé par saint Corneille pendant son exil à Civita-vecchia.

Till. p. 469.

Cypr. ep. 52.

D *SAINT CYPRIEN EVESQUE de Carthage & Martyr.* III. siecle.

Lat. THASCIUS, CÆCILIUS, CYPRIANUS.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Pontius vit. S. Cypr. Paſſ. eccl. Cypriancc. T. 3. p. 1. 41. fol. & p. 101. f. id. Retr. 2. mart p. 231. etc. 93. Lumier. proſ. Dn Prolibil. Ep. etc. El ver. hiſt. eccl. l. 24. cxx. &c.

SAint CYPRIEN l'un des grands ornemens de l'Eglise universelle & la gloire particuliere de celle de l'Afrique, étoit né à Carthage où l'on dit que sa famille possedoit une charge de senateur. Son nom étoit *Thaſcius Cyprianus*, & s'il porta encore depuis celui de *Cæcilius*, ce fut pour faire honneur au prêtre Cecile qui avoit procuré sa conversion, & qu'il honoroit comme son pere & son maitre. Quelques-uns l'ont cru marié, & pere même de quelques E enfans : mais tout ce qu'ils ont allegué pour le prouver ne regarde que le prêtre Cecile son maitre, ou même le patriarche Job. Il réussit beaucoup dans l'étude des lettres, à laquelle il apporta un excellent fonds qu'il avoit reçu de la nature, un genie aisé, agréable, abondant, qui étoit accompagné d'une vivacité & d'une netteté d'esprit admirable. Il acquit ainsi la connoissance des sciences qui passoient dans le monde pour les plus solides, & que les hommes estimoient le plus. Il apprit parfaitement entre les autres celle de la philosophie, la langue & les antiquitez des Grecs. Mais sur tout il se rendit tres-habile dans

Digitized by Google

dans l'éloquence où il se fit tant de reputation qu'on le choisit pour la professer publiquement à Carthage dans une chaire de rhetorique. L'emploi étoit fort honorable en ces temps-là ; & Cyprien s'en acquitta avec beaucoup de suffisance & de dignité. Il auroit sans doute beaucoup perdu de cette juste estime que son merite lui avoit acquise parmi les honnêtes gens du monde, s'il étoit vrai qu'il se fust appliqué à la magie, & qu'il eust voulu se servir des malefices de cet art pour satisfaire des passions déreglées pendant qu'il étoit encore engagé dans le paganisme. C'est ce qu'ont avancé saint Gregoire de Nazianze, le poëte prudence & divers auteurs après eux. Mais personne ne doute maintenant que cela ne regarde un autre saint Cyprien martyr en Orient avec lequel ils ont confondu celui de Carthage.

Greg. Naz. or. 18. Prud. hymn. 13.

II.
Sa conversion.

Nôtre Saint fort éloigné de vouloir se déshonorer dans le monde par un art qui étoit condamné parmi les Payens comme parmi nous, vivoit en homme d'honneur & sans reproche dans son païs. C'est ce qui parut augmenter depuis les difficultez de sa conversion, parce qu'exerçant une profession où les hommes ne voyoient rien que d'honnête & de loüable, il n'y trouvoit aussi rien qui ne flatast l'orgueil humain directement opposé à l'esprit & au caractere de nôtre religion : & l'on a souvent éprouvé qu'il est moins aisé de faire un bon chretien d'un honnête homme du monde que d'un homme tout-à-fait vicieux. Il se presentoit encore un autre obstacle à la conversion de Cyprien du côté de la science & de l'esprit. Car s'il est vrai que Jesus-Christ ne voulut choisir d'abord ni les savans ni les grands esprits pour enseigner la foy aux hommes : il n'est gueres moins vrai de dire que personne n'a fait paroître plus de repugnance pour se soumettre au joug de cette foy que les savans & les grands esprits. Les orateurs aussi-bien que les philosophes chez les payens étoient honteux de reconnoître les divinitez ridicules du peuple : mais ils faisoient en quelque sorte leur idole de la raison humaine ; ce qui les rendoit plus opposez que les autres à une religion qui semble anéantir ou confondre la raison par la folie de la croix. Aussi l'un des plus rudes combats que Cyprien eut à soutenir en cette rencontre fut contre sa propre raison qui se revoltant contre son ordinaire lui faisoit trouver impossible ce qu'on lui disoit de la vertu du baptême des Chretiens, & d'une autre part lui multiplioit les difficultez qui naissoient de ses mauvaises habitudes, en sorte qu'il desesperoit presque de pouvoir s'en défaire. Il faut l'entendre lui-même sur ses doutes & ses irresolutions dont il nous a laissé la peinture dans sa lettre à son ami Donat, où il décrit aussi les progrès que la grace fit dans son ame, & les effets merveilleux que le baptême y produisit. « Lorsque je languissois, lui dit-il, » dans les tenebres d'une nuit profonde, & que flottant sur la mer orageuse du siecle, j'étois incertain » de ce que je devois faire, privé de la lumiere de la » verité pour me conduire, je trouvois extrémement » dur & difficile à croire ce qu'on me promettoit de » la bonté de Dieu pour me sauver. Je ne pouvois com- » prendre qu'on pust tenaitre pour mener une vie nou- » velle où l'on se dépouillast de ce qu'on étoit aupara- » vant, & qu'on pust devenir un autre homme, gar- » dant toujours le même corps. Un tel changement » dans l'esprit de l'homme & dans ses inclinations ne » me paroissoit pas possible. Comment se défaire tout » d'un coup, disoit-je, des habitudes inveterées qui » ont jetté de profondes racines & qui se sont endur- » cies par une longue suite d'années ? Un homme ac- » coutumé à la bonne chere, à la magnificence, au » luxe, peut-il apprendre en un moment la sobrieté, » la simplicité, la modestie ? Peut-on se reduire à une » vie privée lors qu'on a toujours vécu dans les char- » ges & les emplois les plus honorables ? N'est-ce pas » un supplice de se voir seul après s'être vû toute la » vie environné d'une grande foule d'amis & de cliens » qui nous ont fait la cour ? Je me parlois ainsi à moi- » même, me trouvant engagé dans une infinité de » mauvaises habitudes dont je ne croyois pas pouvoir » sortir. J'aimois mieux ceder à des vices que j'aimois » que de faire aucun effort pour les vaincre ; & desef- » perant de trouver mieux, je m'accoutumois avec le » mal qui m'étoit déja comme passé en nature. Mais » quand l'eau vivifiante de la regeneration eut lavé les » taches de ma vie passée ; & que mon cœur purifié » eut reçu la lumiere d'en haut & l'esprit celeste qui » me changea en un homme nouveau, je fus étonné » que tous mes doutes s'éclaircirent, mes tenebres se » dissiperent, tout fut ouvert pour moy, je trouvay » facile ce qui m'avoit paru impossible, sans que je » pusse dire comment mes difficultez s'évanouirent. Je » compris sans peine alors que ma premiere vie qui » étoit toute charnelle & toute sujette aux vices venoit » de la terre, & que celle dont l'Esprit Saint com- » mençoit à me faire vivre venoit de Dieu même. »

Aug. in Joh. tract. 7. c. 17.

Lamb. p. 8. praef. part. 1.

Cypr. ep. 1. ed Rig. & Pr. 11.

Voila l'état où se trouva saint Cyprien au sortir des eaux du baptême. Dieu s'étoit servi pour l'amener à ce point & pour faire la grace dont il le vouloit prevenir, d'un bon prêtre nommé Cecile qui demeuroit avec lui, qui lui ouvrit les voies de la vertu, & qui le determina enfin à se faire Catechumene. Il lui en sçut tant de gré qu'il l'aima & le respecta toujours depuis comme le pere de sa nouvelle vie. Cecile de son côté fut tellement gagné par ses bons offices qu'en moutant il lui recommanda sa femme & ses enfans, & fit heritier de son affection celui qu'il avoit rendu le compagnon de sa creance. Cyprien avant que de recevoir le baptême fit resolution de garder une exacte continence toute sa vie, jugeant qu'il n'étoit pas possible d'arriver autrement à la connoissance de la verité. C'est ce qu'il apprit dans la lecture des saintes Ecritures dont il commença dèslors à faire toute son étude. C'est là qu'il prit encore avec cet amour pour la chasteté l'indifference & le mépris qu'il eut depuis pour les biens de la terre. De sorte qu'incontinent après son baptême on lui vit vendre tous ses biens & se défaire de toutes ses terres pour en donner le prix aux pauvres. Il avoit entre autres heritages des jardins auprès de Carthage qu'il vendit comme le reste. La bonté de Dieu les lui rendit depuis sans qu'on ait sçu par quel moyen ; & il les eut vendus une seconde fois pour les pauvres, s'il n'eust apprehendé qu'une action de cet éclat qui ne se pouvoit cacher ne lui attirast l'envie & la persecution des payens. Il répondit si dignement à la grace de sa regeneration que toute sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de vertus, & on le vid parvenu dès le commencement à la perfection du christianisme. Il semble par son propre témoignage, que n'étant encore que laïque il reçut de Dieu le don de connoître l'avenir, de guerir les maladies, & de chasser les demons des possedez. C'étoient des graces assez communes alors parmi les fidelles : & il donna depuis diverses preuves de celle de la prophetie dont il avoit été favorisé. Ayant reconnu l'importance de la science ecclesiastique dans un état où il ne pourroit refuser l'usage de ses talens à l'Eglise, il joignit la lecture des peres qui l'avoient précedé à celle de l'Ecriture. Il prit un gout particulier à celle de Tertullien écrivain celebre de son païs, dont la memoire étoit encore toute recente. Il ne se passoit point de jour qu'il ne lust quelque chose de ses ouvrages : & il ne l'appelloit point autrement que son maître. Mais en tirant tout

III.
Voyez au 16 de juin.

Pont. vit. Opt.

Hier. vir. ill. c. 67. Pont. supr.

Ep. 1. ad Donat.

Hier. vir. ill. c. 53. Du Pin t. 1. bibl. p. 474.

le fruit qu'il y avoit à prendre dans les livres d'un homme ſi ſavant & ſi plein d'eſprit, il eut toujours grand ſoin de ſe garantir de ſes excès & de ſes erreurs. On voit combien il avoit profité de cet auteur dans pluſieurs de ſes ouvrages, & particuliérement dans celui *de la vanité des idoles* l'une de ſes premieres productions où l'on voit qu'il avoit voulu enſevelir les reſtes de la ſcience prophane à laquelle il renonçoit.

IV. Il étoit encore au rang des Neophytes, c'eſt-à-dire nouveau baptiſé, lorſque par le jugement de Dieu & par les vœux du peuple il fut élevé au degré de la prêtriſe. On ne crut pas contrevenir au precepte de ſaint Paul qui défend l'ordination d'un Neophyte, parce qu'on ne pouvoit regarder comme tel un chrétien ſi parfait que l'on voyoit dès le commencement de la carriere au point où les autres ſe trouvent à peine ſur la fin. L'on fut ſi content de ce choix & ſi édifié de tout ce qu'il fit après avoir reçu ce caractere que l'on ſongea bientôt à l'élever au degré ſouverain du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. La mort de Donat évêque de Carthage en fit naître l'occaſion. Tout le peuple fidelle fit paroître ſon zele & ſon affection dans l'empreſſement qu'il eut de le voir placé ſur le ſiege épiſcopal. Cyprien voyant ces diſpoſitions ſe retira humblement & alla ſe cacher dans le fond de ſa maiſon, voulant ceder à ceux qui étoient plus anciens que lui un honneur dont il ſe jugeoit indigne. Cette retraite ne fit qu'augmenter l'ardeur du peuple qui le vouloit avoir pour évêque. On vint en foule aſſieger ſa maiſon, & l'on en garda ſoigneuſement toutes les iſſues pour l'empêcher de fuir comme il ſe le promettoit. Il fut ainſi obligé de ſe rendre à un conſentement ſi unanime, & ſe laiſſa conduire à l'aſſemblée après s'être fait attendre avec beaucoup d'inquiétude. Tout le monde l'y reçut avec une joye incroyable, ce qui parut par les acclamations que l'on joignit aux ſuffrage. Il fut ordonné l'an de Jeſus-Chriſt 248 qui étoit le cinquiéme du regne de l'empereur Philippes ſous lequel l'Egliſe fut en paix. Son élection quoique formée ſur l'ordre de Dieu, le jugement des évêques, & la voix commune de tout le peuple, ne laiſſa point d'être traverſée par cinq prêtres qui étant ſuivis d'un petit nombre d'autres perſonnes tâcherent d'y former oppoſition. Mais ce fut ſans effet & ſans ſuite. Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & il les traita comme il auroit fait ſes meilleurs amis. Cette generoſité ne put gagner pourtant ces eſprits ambitieux qui formerent dans la ſuite un ſchiſme dans ſon égliſe où l'on vit combien ſa vertu l'avoit élevé au deſſus de l'ingratitude & de la malignité des méchans.

Pont. vit.

Cypr. ep. 55. ad Corn.

L'an 248.

Ep. 59. ad plebem.

V. La qualité d'évêque de Carthage le rendoit chef de trois provinces eccleſiaſtiques, qui étoient la Proconſulaire ou la petite Afrique, la Byzacene & la Tripolitaine, qui n'avoient apparemment qu'un gouverneur pour trois. C'étoit le proconſul d'Afrique reſident à Carthage. Suivant ce departement auquel l'Egliſe s'accommodoit ordinairement pour ſon adminiſtration, ſaint Cyprien avoit raiſon de dire que ſa province étoit d'une fort grande étendue. Mais on ne peut douter qu'il n'étendiſt encore ſes ſoins & ſon autorité ſur la Numidie & les deux Mauritanies *, quoique ces trois provinces euſſent leur gouverneur particulier. Auſſi a-t'on vu ſouvent des évêques des ſix provinces à ſon concile. Son épiſcopat ne fut rempli que d'actions de pieté, de juſtice, de vigueur & de charité. On voyoit éclater ſur ſon viſage tant de graces & de ſainteté qu'on ne pouvoit le regarder ſans être touché de reſpect. Sa gravité étoit mêlée d'une modeſte gaîeté; ce n'étoit point une ſeverité triſte, ni une complaiſance exceſſive. On ne ſavoit ce qu'on lui devoit le plus de l'amour ou de la veneration; & l'on ne doutoit pas qu'il ne meritaſt l'un & l'autre en un degré ſuprême. Son exterieur répondoit bien à ces diſpoſitions de ſon ame, & tout y étoit reglé comme ſon viſage. Il y gardoit toujours une ſage mediocrité, de ſorte qu'on ne voyoit ſur ſes habits ou dans ſon meuble ni faſte ſeculier ni pauvreté affectée: car il étoit perſuadé qu'il n'y a quelquefois pas moins de vanité à faire paroître un ſi grand dénuement qu'à ſe laiſſer aller au luxe. Que ne fit-il point pour les pauvres étant évêque, lui qui les aimoit déja ſi fort lors qu'il n'étoit que Catechumene?

Pont. ſupt.

Cypr. ep. 6. ll. 18.

Ep. 69.

Ep. 44.

Ep. 15.

Ep. 30.

Ep. 11. & tract. de lapſis

Dès qu'il ſe vid élevé à l'épiſcopat, il prit la reſolution de ne rien faire ſans le conſeil de ſon clergé & la participation même de ſon peuple. C'étoit afin que tout ce qu'il fait ſoit veritablement fait par l'Egliſe, ſuivant ſa grande maxime que » l'Egliſe n'eſt autre choſe que le peuple uni & attaché à ſon Evêque, de ſorte que l'Egliſe n'eſt pas moins dans l'Evêque que l'Evêque eſt dans l'Egliſe. « Ainſi il ne répondoit point aux conſultations qu'il ne les euſt examinées avec ſon clergé & propoſées à ſon peuple avec ſes réponſes. C'étoit dans la même vue que quelque part qu'il fuſt il envoyoit à ſon clergé les lettres mêmes qu'il écrivoit à d'autres, ne voulant pas manquer, diſoit-il, à lui donner connoiſſance de toutes choſes. Rien ne contribua tant que cette ſage conduite à tenir ſon clergé & ſon peuple dans l'union étroite qu'ils devoient avoir avec lui: rien ne lui attira davantage leur confiance lors qu'ils voyoient qu'il conſultoit Dieu beaucoup plus encore que les hommes. Cette communication qu'il avoit ſans ceſſe avec Dieu & ſes freres, & qui faiſoit l'une des plus belles parties de ſon épiſcopat, répandit tant de benedictions ſur ſon peuple, qu'on ne vid rien de plus ſaint ni de plus floriſſant dans toute la chretienté de ſon temps que l'Egliſe de Carthage. C'eſt ce que l'on peut juger ſur les éloges qu'elle reçut de l'Egliſe de Rome la premiere des Egliſes.

La tranquillité où les chrétiens ſe trouvoient ſous l'empereur Philippes étoit pour pluſieurs une occaſion de relâchement & de negligence: mais Cyprien s'en ſervit utilement pour affermir la diſcipline dans ſon égliſe. Il s'appliquoit avec une aſſiduité infatigable à l'inſtruction de ſon peuple; & ayant à mourir pour Jeſus Chriſt ſelon l'eſperance qu'il en avoit, il temoignoit ſouhaiter que ce fuſt dans les fonctions actuelles de la predication. Il fit auſſi dans ce temps de calme le livre *de la regle & de la conduite des Vierges*: & c'eſt l'un des fruits qui nous reſtent de ce ſoin que nôtre ſaint Evêque eut des mœurs de ſon peuple dans les deux premiers années de ſon épiſcopat. Il continua de veiller juſqu'à la mort avec une ſollicitude particuliere ſur les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt qu'il regardoit avec raiſon comme la portion la plus pure de ſon troupeau. Quelque temps avant lui on avoit fait dans un concile d'Afrique un decret par lequel il étoit défendu de nommer aucun eccleſiaſtique pour tuteur ou curateur, parce qu'on ne croyoit pas qu'il fuſt à propos de detourner les miniſtres de Dieu du ſervice des autels pour les jetter dans l'embarras des affaires ſeculieres. La peine que le concile avoit miſe à la contravention étoit qu'on n'offriroit point le ſacrifice pour le repos de l'ame de celui qui tomberoit dans cette faute: & ſaint Cyprien de l'avis des évêques & des prêtres qui futent de ſa deliberation la fit ſubir dans toute la rigueur de la

L'an 249. *Tillem. art. 6. p. 50.*

Cypr. ep. 66. Concil. cont. p. 11. Till. 60.

Cæſar. & Tingit.

* Quand on détacha la Tingitane pour la joindre à l'Eſpagne ſous Dioclesien, ou ſubdiviſa la Maur. de Sitif qui demeura ſous la primatie de Carthage.

Digitized by Google

la discipline à Geminius Victor pour avoir créé tuteur par son testament le prêtre Geminius Faustinus, quoique selon les apparences il fust son proche parent.

VI. L'empereur Philippes qui s'étoit rendu favorable aux chrétiens & qui sembloit avoir voulu être de leur nombre ayant été tué avec son fils de même nom en 249 eut pour successeur Dèce qui signala les commencemens de son regne par une cruelle persecution que l'on compte pour la septiéme de celles que les Romains ont faites à l'Eglise. Elle emporta le pape saint Fabien predecesseur de saint Corneille dès le 20 du mois de janvier suivant : & elle commença en Afrique peu de temps après. Elle y fit sans doute beaucoup de martyrs & de confesseurs : mais elle y fit encore plus d'Apostats ou de *Tombez*, comme on les appelloit, qui donnerent dans la suite beaucoup d'exercice au zele & à la charité de saint Cyprien.

L'an 250.

Tillem. t. 3. Mem. de l'Eccl. p. 4. p. 40.

Cypr. ep. 7.

Pour lui qui attribuoit la cause de cette persecution au relâchement des chrétiens & qui en avoit été averti de Dieu, il se prepara à une genereuse confession assuré que le gros de la tempête devoit tomber sur sa tête par la haine & l'animosité particuliere que les Payens qui pour lui faire injure lui avoient changé son nom de Cyprien en celui de *Coprien*, avoient fait paroître contre lui depuis le temps de sa conversion. L'édit n'en eut pas été plutôt publié dans Carthage, que la populace idolâtre courut au cirque & à l'amphitheatre, où elle cria plusieurs fois : *Cyprien au lyon, Cyprien aux bêtes.* Le Saint auroit remporté déslors la couronne du martyre s'il en avoit cru son zele, mais il en eust été moins utile à son peuple. Aussi Dieu qui le reservoit pour fortifier ceux qui devoient lui demeurer fidelles & pour relever ceux qui devoient tomber, lui ordonna interieurement de se retirer. Il obéit à cet ordre qui lui étoit d'ailleurs assez nettement exprimé dans l'Evangile : mais il ne le fit pas tant pour la sureté particuliere que pour le repos public de son église à qui il auroit pu nuire en aigrissant l'esprit des Payens par sa presence. Saint Gregoire Thaumaturge dans le Pont, & saint Denys d'Alexandrie en Egypte deux des plus grands prelats de l'Eglise, se retirerent comme lui durant la même persecution par un motif & par un ordre semblable. Les Payens firent chercher Cyprien : & ne l'ayant pu trouver, ils le firent proscrire, ce qui fut suivi de la confiscation de tous ses biens. Les affiches portoient que si quelqu'un retenoit ou posſedoit quelque chose des biens de Cecile Cyprien évêque des Chrétiens, il eust à le declarer & à le remettre au fisc.

Lact. inſt. l. 5. c. 1. tempus Jannier.

En février 250.

Cypr. ep. 9. Cypr. ep. 10. ad Cler. Rom. & ep. 37. ad Corn. Pont. vid.

Cypr. ep. 66. ad Pup.

VII. Avant que de se retirer il avoit pourvu aux principaux besoins de son troupeau confié aux prêtres & aux diacres qu'il avoit laissez dans la ville : & il ne cessa pendant son absence de l'assister encore de sa conduite, de ses instructions & de ses prieres comme s'il eust été au milieu de lui. Il avoit constitué plusieurs vicaires en sa place entre autres deux évêques nommez Caldone & Herculan qui devoient faire les fonctions épiſcopales, & deux prêtres des principaux de son clergé qui devoient faire executer tous ses ordres. Ces deux prêtres étoient Rogatien & Numidique qui meriterent tous deux la couronne du martyre dans la persecution. Il employoit encore deux autres prêtres Brice & Tertulle ministres excellens en qui il avoit une confiance entiere & dont il nous a laissé de grands éloges. Il ne s'en reposoit pourtant pas tellement sur toutes ces personnes qu'il n'en prist encore soin par les frequentes lettres qu'il écrivoit à son église. On void que les plus tendres objets de sa sollicitude étoient les prisonniers pour la foy & les pauvres de la ville que la necessité rendoit plus foibles & plus exposez à la tentation des persecuteurs.

Ep. 18. 40.

Ep. 37. 6 &c.

Ep. 5. 6.

Ep. 7. Rig. ſur 5. 6. Pamel.

A Il recommandoit aussi à son clergé d'avoir grand soin des veuves, des malades, & de toutes sortes d'indigens, sans en excepter les étrangers qui se trouveroient dans le besoin. Il faisoit fournir à tous ces pauvres ce qui leur étoit necessaire sur ce qui lui appartenoit. C'étoit sa pension ou sa portion des revenus de l'église & des oblations des fidelles qu'il appelloit son fonds propre & qu'il faisoit ainsi distribuer. Car quant à ces biens de patrimoine nous avons vu qu'il s'en étoit depouillé pour les pauvres dès le commencement de la conversion outre que ce qui pourroit lui être resté venoit d'être confisqué. Sa charité n'étoit pas encore satisfaite de cette effusion : B l'on void qu'il se retranchoit sur sa dépense journaliere dans le lieu de sa retraite d'où il envoyoit encore des sommes pour fournir à ces dépenses quand il savoit qu'on avoit épuisé ses revenus. Il encourageoit les martyrs & les confesſeurs qui étoient dans les prisons par de frequentes exhortations, tant par les lettres qu'il leur écrivoit en droiture que par celles qu'il adressoit à ſes prêtres, à qui il suggeroit ce qu'il falloit dire à ces illustres prisonniers. Il fortifioit de même ceux de son peuple qui perseveroient dans la foy. Il preſcrivoit le bon ordre qu'il falloit garder dans les ſervice qu'on rendoit aux confesſeurs, sur tout pour leur aller dire la meſſe dans la prison, de telle maniere que cela ne pust nuire aux uns & aux C autres auprès des Payens. Il reprenoit fortement les confesſeurs bannis de diverſes fautes qui pouvoient faire quelque tache à la gloire de leur confeſſion : il blâmoit sur tout ceux d'entre eux qui n'executoient pas leur bon, & qui étant retournez dans les lieux d'où ils avoient été chaſſez par l'autorité du prince ou du magiſtrat s'expoſoient ainſi à être punis, non comme chrétiens, mais comme criminels pour avoir violé la loy & avoir deſobéi à des ordres aufquels ils devoient être ſoumis comme citoyens.

Ep. 16. 23. ſur ep. 7. Pam. Ep. 6. R. ſur 7. P.

VIII. Les Troubles

Mais il faut avouer que le nombre de ceux qui oublioient ce qu'ils devoient à Dieu étoit toujours beaucoup plus grand que celui des perſonnes qui manquoient de ſoumiſſion aux puiſſances ſeculieres. Plusieurs de ces prevaricateurs ayant honte de leur chute à la vue du courage des martyrs qui leur reprochoient leur foibleſſe demanderent à rentrer dans l'Egliſe. D En quoi il ne pouvoit y avoir rien que de louable s'ils ſe fuſſent contentez qu'on leur ouvrist la porte de la penitence, sans entreprendre d'entrer par la bréche de la diſcipline. La paix de l'Egliſe qu'ils ſollicitoient, c'eſt-à-dire la reconciliation qui conſiſtoit dans l'abſolution & la communion ne s'accordoit en ces ſiecles qu'après beaucoup de temps, d'humiliations, de larmes & de peines. Mais les Tombez dont nous parlons ici voulurent prendre un chemin plus court & plus aiſé. Ils eurent recours aux confeſſeurs & aux martyrs qui étoient dans les priſons comme à de puiſſans interceſſeurs : & ils en tirerent par prieres, par importunité ou par ſurpriſe des billets de reconciliation, par leſquels ces confeſſeurs ou martyrs temo gnoient qu'ils avoient donné E la paix aux perſonnes en faveur de qui ils parloient, marquant aux évêques qu'ils pouvoient les recevoir à la communion. Ces billets n'étoient point pour diſpenſer entierement de la penitence ceux qui avoient commis des crimes qui les y ſoumettoient, mais ſeulement pour l'abreger & l'adoucir. Ceux même qui les donnoient ne communiquoient pas pour cela avec eux. Mais leur intention étoit que quand Dieu commenceroit à rendre la paix à l'Egliſe, ceux qui avoient ces billets confeſſaſſent leurs fautes devant l'évêque & le peuple ; (car il ne s'agiſſoit pour l'ordinaire que du crime de l'apoſtaſie qui étoit tout public) : & qu'ayant égard aux demandes & aux deſirs

Cypr. ep. 10. 11. 12. 13. Pam. Voyez un de ces billets adreſſé à S. Cyprien. ep. 18. Rig. ſur ep. 7. Pam.

Ep. 39. 3b.

des martyrs l'on accordaſt la paix & la communion à ces pecheurs. C'étoit un uſage déja reçu dans les perſecution precedentes. L'Egliſe qui avoit beaucoup de reſpect & de conſideration pour les confeſſeurs & les martyrs, c'eſt-à-dire ceux qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt devant les tribunaux ſeculiers & ſouffert les tourmens, la proſcription, l'exil ou la priſon pour ſon nom, leur permettoit d'accorder aux pecheurs ces indulgences dans l'eſpetance que Dieu les ratifieroit au ciel. Il étoit pourtant de leur devoir & de leur diſcretion de ne pas donner indifferemment ces billets de recommandation à toutes ſortes de gens, mais ſeulement à ceux qu'ils ſavoient être actuellement dans la penitence & qui en avoient accompli déja une partie, & d'en renvoyer toujours le jugement à l'évêque. Mais comme on ſe porte aiſſément à étendre les graces & les diſpenſes, parce que cela flate le pouvoir de ceux qui les donnent & la delicateſſe de ceux qui les reçoivent, il ſe gliſſa de l'abus dans ces billets. Car outre qu'ils ne prenoient point aſſez garde à la cauſe ou même à la vie dereglée de ceux qui les demandoient, ils en donnoient encore de generaux pour pluſieurs à la fois ſans connoître même ceux pour qui on les ſollicitoit & ſans exprimer les noms; de ſorte que les billets étoient conçus en ces termes: » Que tel ſoit admis à la communion *avec les ſiens*. Cette exceſſive facilité des martyrs produiſit encore un autre déſordre, qui eſt que les Tombez après avoir tirez d'eux ces billets en faiſoient quelquefois des gratifications à leurs amis, ou les vendoient pour de l'argent.

Ep. 10. & ſin. 11. P.

Saint Cyprien voyant un ſi grand abus ne put faire autre choſe pour lors que de s'en plaindre par ſe, lettres, où il dit qu'il ſe donnoit tous les jours des milliers de ces billets contre l'ordre, & que l'un de leurs grands diſtributeurs étoit le confeſſeur Lucien qui temoignoit beaucoup de foy & de courage mais peu de connoiſſance des maximes de l'Evangile. Ecrivant aux martyrs & confeſſeurs, il les prioit de deux choſes avec inſtance: la premiere, de marquer nommément ceux à qui ils deſiroient qu'on fiſt grace: la ſeconde, d'uſer de grande reſerve & de beaucoup de circonſpection dans leurs billets, c'eſt-à-dire d'examiner avec ſoin la qualité de la perſonne, du crime & de la penitence, en ſorte qu'ils n'en donnaſſent qu'à ceux dont la penitence approcheroit d'une entiere ſatisfaction. La lettre qu'il en écrivit en même-temps à ſon clergé eſt bien plus forte. Il y menace de ſuſpenſion les prêtres qui recevroient les Tombez avec tant de facilité. Et dans celle qu'il envoya en même-temps à ſon peuple, il l'exhorte de reparer par ſa vigueur envers les Tombez la fauſſe douceur de certains prêtres qui perdoient ainſi les pecheurs qui vouloient revenir à l'Egliſe. Ces prêtres étoient principalement les cinq qui s'étoient oppoſez à l'élection de nôtre Saint, lors qu'il fut fait évêque. Comme ils conſervoient toujours contre lui une ſecrete animoſité, ils crurent que cette conjecture leur étoit favorable pour lui faire de la peine. C'eſt ce qui les porta à ſe joindre à ceux des Tombez qui ne vouloient point faire penitence, & ils en reconcilierent ſur les billets des martyrs tout autant qu'il s'en preſentoit.

Ep. 9. & 10.

Ep. 22.

Ep. 20.

Ep. 9.

Ep. 11.

Ep. 16.

Ep. 40.

IX. L'affaire des Tombez fit grand bruit dans l'Egliſe: elle alla juſqu'en Italie, en Egypte & en Orient. Le clergé de Rome qui gouvernoit l'Egliſe Romaine pendant la vacance du ſiége en écrivit à ſaint Cyprien & au clergé de Carthage: & quoi qu'il ne paruſt pas tout-à-fait content de la retraite de nôtre Saint, juſqu'à ce qu'il en euſt appris les veritables motifs, il fut parfaitement d'accord avec lui de la maniere dont il falloit traiter les Tombez & les Libellatiques.

Ep. 21. & 30.

A * Cette conformité ſervit beaucoup à ſaint Cyprien pour juſtifier la fermeté avec laquelle il s'oppoſoit aux deſordres que la facilité, la preſomption & l'humeur turbulente du confeſſeur Lucien & de ſes ſemblables apportoient dans la diſcipline. Lucien qui n'étoit pourtant pas de la faction des cinq prêtres oppoſez à ſaint Cyprien, au lieu de profiter de la remontrance que nôtre ſaint Evêque avoit faite aux confeſſeurs, lui écrivit au nom de tous une lettre fort inſolente qui alloit à tuiner le lien de la foy, la crainte du Seigneur, la ſainteté & la vigueur de l'Evangile. Cette lettre portoit le nom de tant de perſonnes que l'on reſpectoit, produiſit de fâcheux effets à Carthage & dans les égliſes voiſines. Pluſieurs s'éleverent contre les évêques, pretendant emporter de force la paix qu'ils diſoient ſelon cette ſeditieuſe lettre leur avoir été accordée par les martyrs & les confeſſeurs. Ces cris tumultuaires effrayerent quelques prelats & ébranlerent leur conſtance: mais ſaint Cyprien quoique hors d'état de ſe montrer encore ſi tôt, prit ſujet de cette foibleſſe de ſes confreres pour ſe rendre encore plus ferme & plus inflexible qu'auparavant dans le maintien de la diſcipline: & n'en rabatit rien ſinon qu'il permit aux Tombez qui ſeroient malades en danger de mourir de faire leur exhomologeſe, c'eſt-à-dire leur confeſſion à un prêtre ou à un diacre au défaut d'un prêtre pour recevoir enſuite la communion. Il fut ſecondé dans ſa B genereuſe reſolution par le clergé & les confeſſeurs C de Rome dont les lettres vinrent à Carthage tout à propos pour aider nôtre Saint & ſes vicaires à remettre les rebelles dans le devoir. Tous les évêques tant de l'Afrique que d'Outremer ſe trouverent unis de ſentiment avec ſaint Cyprien & le clergé de Rome: tous jugerent qu'il ne falloit rien accorder de nouveau aux Tombez, mais attendre que l'on puſt s'aſſembler en un concile pour examiner l'affaire, & établir une regle fixe avec un juſte temperament qui fuſt capable de conſerver la vigueur de la diſcipline avec la douceur de la charité.

Ep. 17. 23. 28. 31. inter Cypr.

Cypr. ep. 32. 33. 40.

Cependant la rigueur de la perſecution ſe rallentiſſoit inſenſiblement en Afrique, & ſaint Cyprien à qui Dieu promettoit bientôt la paix entiere de l'Egliſe, attendant l'occaſion favorable de ſortir de ſa retraite fit divers reglemens pour les confeſſeurs qui étoient ſortis de priſon & qui avoient beſoin d'aſſiſtance. Quelques-uns d'eux ſe laiſſerent aller à des de-D reglemens indignes du glorieux titre qu'ils portoient. Ils étoient vains & fiers de ce qu'ils avoient ſouffert, rebelles aux prêtres & aux diacres. Ce n'étoient enſuite que piques, jalouſies & querelles, qui les porterent juſqu'à ſe dire des injures & ſe déchirer les uns les autres, & n'eurent point honte de s'abandonner à l'yvrognerie & à quelque choſe de pis. De ſorte qu'en même-temps qu'ils ſe vantoient d'avoir confeſſé Jeſus-Chriſt ils deshonoroient leur confeſſion par leurs crimes. Saint Cyprien ſenſiblement affligé de leur voir perdre ſi indignement les fruits de leurs E ſouffrances travailla par toutes ſortes de moyens à les corriger, & fit pourvoir à tous leurs beſoins pour leur ôter tout pretexte de murmurer.

Cypr. ep. 7. & 5.

X. L'an 251.

Il ſe preparoit à retourner à Carthage vers le commencement de l'an 251 lors qu'un nouveau trouble ſurvenu dans ſon égliſe le retint encore pour quelques mois dans le lieu de ſa retraite. Un Juif[a] riche & de grand credit dans la ville nommé Felicciſſime, differend du confeſſeur de ce nom, accuſé & convaincu de fourberies, de rapines & d'adulte-

Ep. 38.

[a] On appelloit Libellatiques ceux qui n'ayant point ſacrifié aux Idoles ne laiſſoient pas de donner ou de recevoir des billets ou certificats des Payens pour aſſeurer qu'ils l'avoient fait: en ſorte l'on ſe mettoit l'eſprit à repos.

tes

res apprehendoit ce retour de ſon évêque qu'il pre-
voyoit devoir être ſuivi de l'examen & du châtiment
de ſes déſordres. Pour tâcher de prevenir & de de-
tourner le coup, il forma un parti de gens de ſon
caractere contre ſaint Cyprien, & commença à éri-
ger un autel à part, & à tenir des aſſemblées ſur la
montagne de ſon quartier dans la ville, d'où vint à
ces nouveaux ſchiſmatiques le nom de *Montagnards*.
Saint Cyprien avoit delegué ſes quatre vicaires gene-
raux qui étoient les deux évêques Caldone & Her-
culan & les deux prêtres Rogatien & Numidique
pour examiner en ſon abſence les beſoins de tous les
fidelles de la ville, diſtribuer de l'argent de ſa part
Ep. 40. à tous ceux qui étoient pauvres, & aſſiſter ceux qui
pourroient faire quelque metier en leur fourniſſant
ce qui étoit neceſſaire pour l'apprendre & l'exercer.
Ep. 38. Feliciſſime s'oppoſa à une ſi ſainte commiſſion, &
il en traverſa l'execution autant qu'il lui fut poſſible.
Il uſa de menaces ſoudroyantes contre les premiers
qui s'approcheront pour recevoir les charitez de leur
paſteur, & il declara que tous ceux qui voudroient
demeurer dans la communion de Cyprien ne commu-
niqueroient point avec lui ſur la montagne. Ayant
mis ainſi le trouble dans l'égliſe de Carthage, il s'ef-
força d'enlever une partie du troupeau au legitime
paſteur, offrant la communion à tout le monde, &
accuſant ſaint Cyprien d'une dureté exceſſive envers
les pecheurs. Nôtre ſaint Evêque en qui l'on avoit
toujours remarqué un amour tout extraordinaire pour
l'unité & l'integrité du troupeau de Jeſus-Chriſt, fut
ſenſiblement touché d'apprendre la nouvelle de ce
ſchiſme. Mais voyant que Feliciſſime s'étoit ſeparé
lui-même de l'Egliſe, il n'heſita point à prononcer
contre lui la ſentence d'excommunication qui le
montroit ſeparé de la communion de ſon évêque.
Il excommunia en même-temps Auguſte & ſes au-
tres adherans s'ils perſiſtoient dans le ſchiſme. Ses
vicaires ne manquerent pas de publier auſſi tôt la
ſentence & de l'afficher, ſans qu'on voye que les
Payens y ayent trouvé à redire. Ce qui marque aſſez
qu'ils avoient ceſſé de perſecuter les chretiens. Nous
C'eſt la 38. lettre. avons encore le placart de cette excommunication
faite au nom de Caldone, Herculan & Victor évê-
ques, Rogatien & Numidique prêtres vicaires du
ſaint Prelat, où l'on exprime outre les noms de Fe-
liciſſime & d'Aurgende ceux de ſix autres perſonnes
parmi leſquelles ſe trouvoient deux confeſſeurs bannis
pour la foy & deux femmes.

XI.

Peu de jours après cinq * prêtres du clergé de Car-
thage quitterent la communion de ſaint Cyptien leur
évêque pour aller ſe joindre à Feliciſſime. C'étoient
ceux même qui s'étoient oppoſez d'abord à ſon élec-
tion, & que ſes bienfaits continuels n'avoient pu
changer à ſon égard : de ſorte que par cette demar-
che ils declarerent enfin ce qu'ils étoient depuis long-
temps, c'eſt-à-dire ſeparez de leur évêque, & par
conſequent excommuniez de l'Egliſe. Novat qui
étoit le chef, c'eſt-à-dire le plus audacieux & le plus
remuant des cinq, & que quelques-uns qualifient évê-
que mal-à propos, avoit déja formé une eſpece de
ſchiſme dans le cœur même du clergé de Carthage,
où il n'avoit ceſſé de remuer pendant l'abſence de
ſaint Cyprien, cherchant à debaucher la fidelité de
ceux qui étoient le plus attachez à leur évêque. Il
Cypr. ep. 40. avoit toujours été regardé comme un eſprit dange-
reux, un brouillon, un perfide, un heretique. Il
étoit atrogant, avare, violent, ennemi de la paix.
Il avoit depouillé des pupilles, volé des veuves, de-
tourné les deniers de l'Egliſe. Il avoit laiſſé mourir
de faim ſon pere ſur le pavé après l'avoir chaſſé de
Pacian. ep. 3. ſa maiſon, & n'avoit pas voulu prendre même le
Cypr. ep. 42. ſoin de l'enterrer. Il avoit fait avorter ſa femme d'un

A coup de pied dont l'enfant étoit mort, ce qui l'a fait
appeller par ſaint Pacien de Barcelone le parricide
de ſon pere & de ſon fils. En un mot Novat étoit
dans Carthage l'objet de l'horreur de tous les gens de
bien, & l'on avoit ſouvent preſſé ſaint Cyprien de
le faire punir de tant de crimes. Il devoit être depoſé
& même excommunié ; & le jour de ſon jugement
étoit proche quand la perſecution ſurvint & le mit
en ſureté, empêchant les évêques de s'aſſembler. Le
Ep. 40. retour prochain de ſaint Cyprien à Carthage ſembloit
le menacer de nouveau, & ce fut pour le prevenir
que ſe ſeparant de lui il alla ſe joindre avec les qua-
tre autres prêtres à Feliciſſime qu'il avoit porté lui-
même à la revolte, & tâcha d'entraîner dans le mê-
B me parti tous ceux qui étoient tombez dans l'apoſta-
ſie & qui vouloient rentrer dans l'Egliſe ſans peni-
tence. Ce ſchiſme dont Novat ſembloit être l'auteur,
mais dont Feliciſſime étoit neanmoins le chef fut
pour ſaint Cyprien & pour toute ſon égliſe une per-
ſecution nouvelle & une tentation d'autant plus dan-
gereuſe que ces cinq prêtres pour groſſir leur parti
recevoient tous les Tombez à la paix comme ils le
ſouhaitoient. C'eſt ce qui obligea ſaint Cyprien d'é-
crire à ſon peuple de ſe donner de garde de cette
ſeduction des Schiſmatiques, & de ne point ſe laiſ-
ſer emporter aux promeſſes trompeuſes d'une fauſſe
paix, afin que ceux qui avoient voulu perir en quit-
tant l'Egliſe, periſſent ſeuls dans leur revolte. Il ne
C ſe paſſa rien que de tres-pur dans toute la conduite
que garda ſaint Cyprien au ſujet de ce nouveau
Cypr. ep. 40. ſchiſme ; cela n'empêcha point que quelques eſprits
mal intentionnez ne vouluſſent lui en attribuer tout
le mal, & ne lui reprochaſſent en lui écrivant à lui-
même qu'une partie de l'Egliſe ne s'étoit ſeparée de
l'autre qu'à cauſe de lui ; & pour en perſuader le pu-
blic, ils ne furent pas honteux de faire valoir les ca-
lomnies les plus noires dont les Schiſmatiques ſe ſer-
Cypr. ep. 40. Vide ep. 55. voient pour travailler à detruire ſa reputation. Novat
crut qu'il falloit donner du renfort à leur parti en
augmentant le credit de Feliciſſime : ce fut dans cette
vue qu'il le fit ordonner diacre par quelqu'un des
évêques qui étoient tombez dans l'idolâtrie, & re-
tranchez de la communion de l'Egliſe.

XII. L'an 251.

D Sans les troubles de ces factions ſaint Cyprien
ſeroit venu revoir ſon peuple pour celebrer avec lui
la Pâque qui tomboit cette année au XXIII de mars.
Il eut beſoin encore de quelques jours pour prendre
des meſures propres à empêcher les Payens de s'ai-
grir de la preſence & de profiter du ſchiſme. Il
ſortit enfuite de ſa retraite où il avoit été près de
quatorze mois & revint à Carthage vers le milieu
Cypr. ep. 52. p. 80. d'avril. Il y aſſembla auſſi-tôt un grand concile d'é-
vêques où l'on regla toutes les affaires de l'Egliſe par
une deliberation à laquelle le clergé & le peuple eu-
rent part. Celle des Libellatiques qui pour ſe mettre
à couvert de la perſecution avoient paru avoir ſacri-
fié quoi qu'ils ne l'euſſent point fait, & celle des
Tombez qui avoient apoſtaſié y furent examinées
E avec un loiſir & un ſoin tout particulier. On reſolut
que les Libellatiques qui avoient embraſſé la peni-
tence l'année de devant incontinent après leur faute
ſeroient admis déſlors à la communion : Que les
Tombez, c'eſt-à-dire ceux qui avoient ſacrifié, fe-
roient traitez plus ſeverement ſans qu'on leur ôtaſt
neanmoins l'eſperance du pardon, de peur que le de-
ſeſpoir ne les jettaſt ou dans le paganiſme ou dans le
parti des heretiques & des ſchiſmatiques : Qu'on les
tiendroit long-temps en penitence & dans une peni-
tence pleine ; mais que la durée de cette penitence
ſeroit reglée ſuivant les circonſtances des fautes de
chaque particulier. L'on dreſſa pour ce ſujet plu-
ſieurs articles ou reglemens ſur les divers cas qui ſe

Les Libellati-ques avoient pris des bil-lets des per-ſecuteurs : les Tombez avoient pris des billets des Martyrs.

Digitized by Google

preſentoient : & l'on croid que c'eſt ce qu'on a depuis appellé Canons penitentiaux. Pendant que l'on étoit ainſi occupé à Carthage, & que ſaint Cyprien compoſoit ſon traité des *Tombez* ; on fit un pape à Rome où l'on étoit ſans paſteur depuis ſeize mois, & l'on élut ſaint Corneille dont nous avons parlé. Son élection fut traverſée par le prêtre Novatien de la maniere que nous l'avons vu : & ce nouveau ſchiſme avoit encore été formé par les intrigues de Novat ce brouillon qui étoit venu d'Afrique à Rome quelques mois auparavant pour mettre le deſordre dans cette égliſe floriſſante comme il avoit fait dans celle de Carthage. Mais ce qui fait voir le caractere de ce ſcelerat à qui tout étoit indifferent pourvu qu'il troublaſt la paix de l'Egliſe, c'eſt qu'il joignoit ſans B ſcrupule les deux extrémités vicieuſes des deux ſchiſmes ne pouvant ſouffrir ni milieu ni temperamment. Car comme Feliciſſime ſe plaignoit à Carthage que ſaint Cyprien étoit trop ſevere en refuſant de donner la paix aux Tombez, Novatien prenoit pour pretexte de ſon nouveau ſchiſme à Rome la facilité que le pape Corneille faiſoit Cyprien & ceux de leur communion avoient de recevoir les Tombez & les pecheurs à la penitence & à la reconciliation. Saint Cyprien & les autres évêques du concile de Carthage ayant été informez de tout ce qui s'étoit paſſé dans l'élection de Corneille & dans les oppoſitions formées par le parti de Novatien reconnurent le premier pour legitime pape & rejetterent la communion

Cypr. ep. 42. & 43. & 52. de l'autre. Ils lui députerent deux évêques de leur C corps, & lui envoyerent enſuite le reſultat de leur aſſemblée ſur la reception des Tombez. Corneille de ſon côté aſſembla un nombreux concile à Rome, où l'on fut de l'avis de ſaint Cyprien & des évêques d'Afrique. On y reçut leur decret de la reception des Penitens, & bientôt après il paſſa dans toute l'Egliſe, où il ſervit d'un excellent preſervatif contre l'hereſie & le ſchiſme des Novatiens.

Ep. 26.

XIII. Saint Cyprien depuis ce temps s'unit à Corneille d'une liaiſon tre.-étroite qui les rendit plus forts contre les ennemis de l'Egliſe qu'ils avoient à combattre, plus aſſurez dans la doctrine qu'ils devoient enſeigner aux autres, & plus uniformes auſſi dans la diſcipline qu'ils vouloient établir. Nôtre Saint n'oublia rien pour ſervir ce ſaint Pape & toute l'égliſe Romaine. Il employa toutes ſes forces à la deſtruction du ſchiſme de Novatien dont les fuites furent beaucoup plus funeſtes à toute l'Egliſe que celles du ſchiſme de Feliciſſime ne le furent à l'égliſe d'Afrique, & d'autant plus dangereuſes que celui-là ſe couvroit du zele ſpecieux d'une diſcipline ſevere, au lieu que celui-ci ſembloit ne marquer que le relâchement & *Cypr. ep. 43. 44.* la moleſſe. Il écrivit aux confeſſeurs ſchiſmatiques de Rome que Novatien avoit ſeduits juſqu'au fond des priſons pour les deſabuſer & les ramener au vrai paſteur. Il leur envoya divers traitez de ſa compoſition, principalement celui qu'il venoit d'écrire ſur l'*Unité de l'Egliſe* connu autrefois ſous le titre de la *Simplicité des Paſteurs*, où il faiſoit voir la neceſſité E de demeurer toujours uni à l'Egliſe Catholique & l'horreur qu'on doit avoir du ſchiſme. Mais s'il eut la joie de voir entrer ces confeſſeurs dans la commu-

Ep. 48. 52. 55. nion du pape ſaint Corneille, il eut auſſi l'affliction de voir que le ſchiſme de Novatien qu'il avoit ſi heureuſement combattu à Rome où étoit ſon centre oſa ſe gliſſer dans la ville même de Carthage où ceux de ſa ſecte établirent un évêque pour leur parti nommé Maxime, comme ceux du ſchiſme de Feliciſſime en créerent un pour eux nommé Fortunat. Mais ni l'un ni l'autre n'y purent jetter beaucoup de racines tant que vécut ſaint Cyprien. Il ne ſe contenta pas d'y mettre ordre dans Carthage, il fit ſi bien encore

par les avis qu'il donna aux évêques d'Afrique que les Schiſmatiques ne trouverent point de creance A dans les provinces : & la belle lettre * qu'il en écri- * c'eſt la 52.
vit à Antonien évêque en Numidie au ſujet du pape Corneille & de Novatien, nous fait foy du zele avec lequel il embraſſoit cette affaire, & de l'amour qu'il avoit pour l'unité de l'Egliſe. Ce fut vers le même temps que le Saint compoſa ſon excellent traité ſur l'*Oraiſon Dominicale*, ouvrage comblé des éloges des ſaints Peres, & qui en ſon genre n'en a point au deſſus de lui de tous ceux qui nous ſont reſtez de ſaint Cyprien. Au milieu du mois de may de l'an 252 cinq ſemaines après Pâques * il aſſembla * Il arriva un nouveau concile à Carthage compoſé de ſoixan- le 22 d'avril.
te-ſix évêques. On y ſatisfit à diverſes conſultations faites à ſaint Cyprien ſur des cas particuliers de diſcipline. On y approuva le baptême des enfans, par *Cypr. ep. 56.* une definition qui devint depuis fort celebre dans *59.* l'Egliſe, & dont les Peres & particulierement ſaint *Tert. p. 111.* Auguſtin ſe ſont ſervis pour faire voir que la creance du peché originel a toujours été la foy de l'Egliſe. Privat ancien évêque de Lambeſe qui avoit été condamné par Donat évêque de Carthage predeceſſeur de nôtre Saint, par le pape ſaint Fabien, & par un ſynode de quatre-vingts-dix évêques vint ſe preſenter à ſaint Cyprien & aux autres Pere du concile, & demander audience pour faire revoir ſa cauſe & ſe juſtifier. Mais tous refuſerent de l'écouter, ju- *Ep. 55.* geant qu'il avoit été condamné dans toutes les formes & ſans appel.

Le ſchiſmatique Feliciſſime voyant que les prelats **XIV.** du concile ne daignoient pas ſeulement regarder l'évêque de ſon parti, voulut recourir à Rome pour ſurprendre ſaint Corneille & lui demander ſa communion. Fortunat qui étoit l'évêque dont il s'agiſſoit le mit lui-même à la tête des deputez qu'il y envoya, afin de faire plus ſurement réuſſir la negociation. Il avoit déja oublié que Feliciſſime étoit revenu nouvellement de Rome fort honteux d'avoir été chaſſé de l'Egliſe par Corneille : ou plutôt il eſperoit comme lui qu'en prenant de meilleures meſures, il y ſeroit plus heureux. Il ſe promettoit d'y faire un grand trafic de ſes menſonges qu'il n'avoit pu faire gouter dans ſon païs. Mais la verité le pourſuivit à D Rome comme elle avoit fait dans preſque toutes les villes d'Afrique. Feliciſſime y vint accompagné d'un cortége de factieux & de deſeſperez : & fut encore rejetté du ſaint Pape qui le fit ſavoir auſſi-tôt à ſaint Cyprien. Nôtre Saint s'imaginant que le faux évêque Fortunat n'étoit pas moins connu à Rome pour ſes crimes que l'étoit Feliciſſime ne s'étoit point preſſé d'en écrire au pape, & ne l'avoit fait enſuite que par occaſion & d'une maniere aſſez generale. Sa ſenteur & le retardement de ſon courtier retenu par les vents donnerent le loiſir à Feliciſſime de recommoder un peu ſes affaires. Il redoubla ſes inſtances pour faire recevoir les lettres qu'il apportoit de la part de Fortunat, menaçant d'un ton fort inſolent E de les faire lire publiquement malgré le pape, & de declarer bien des choſes que l'on ſeroit fâché d'entendre. Cela regardoit ſans doute l'honneur de ſaint Cyprien : & il s'emporta juſqu'à le menacer de le faire poignarder ou lapider, ou enfin aſſommer à coups de bâtons. Corneille ne s'épouventa point de tant d'inſultes & d'incartades : mais lors qu'il entendit Feliciſſime aſſurer que Fortunat avoit été ordonné par vingt-cinq évêques, (ce qui étoit un de ſes menſonges) : & qu'il vid qu'il ne venoit point de nouvelles de ſaint Cyprien, il parut ſe laiſſer ébranler. Saint Cyprien s'en apperçut par la lettre qu'il en reçut, & il le remit dans les voies de ſa premiere fermeté par une longue & genereuſe lettre que nous

L'an 252.

De Pin. Lombert. Tillemont.

c'eſt la 55.

regardons

regardons comme un beau monument de la magnanimité épiſcopale. Les deputez de Fortunat perdirent ainſi tous les fruits de leur voyage : il ne put empêcher que ſon épiſcopat ne ſ'avilît, & ne tombaſt dans le mepris du public, & l'on ne void pas que le ſchiſme de Feliciſſime ait duré plus que lui.

XV. Cependant la perſecution de Déce ſe renouvella ſous ſon ſucceſſeur Gallus : & dans le temps que ſaint Cyprien écrivoit auſſi-tôt contre les Schiſmatiques de ſon égliſe, ſon peuple recevoit de nouveaux ordres pour ſacrifier aux idoles : & lui-même fut demandé dans l'amphitheatre par les cris de la populace idolâtre pour être expoſé aux lyons. Aux approches de cette perſecution, le Saint ramaſſa pour le dire ainſi dans le camp du Seigneur tous les ſoldats de Jeſus-Chriſt qui demandoient des armes pour aller au combat. Il leur les y devoit exciter encore de ſon côté. Dans cette vue il prit une reſolution digne de ſa charité qui étoit d'accorder une indulgence generale aux penitens, c'eſt-à-dire l'abſolution & la communion à ceux qui avoient frappé à la porte de l'Egliſe avec perſeverance depuis leur chute, qui ne s'étoient point laiſſé aller à une vie payenne & ſeculiere, & n'avoient point pris part au ſchiſme ni à l'hereſie. Sur la promeſſe que tous lui firent de combattre genereuſement avec la grace du Seigneur, il fit reſoudre leur reception dans un concile qu'il aſſembla de plus de quarante évêques qui en écrivirent une lettre ſynodale au pape Corneille pour lui faire approuver cette indulgence. Le banniſſement de ce ſaint Pape fut cauſe que l'on ne put point avoir ſa réponſe. Mais l'on n'avoit aucun lieu de douter de ſa diſpoſition ſur cela. Saint Cyprien ayant appris ſa genereuſe confeſſion faite à la tête de la plus grande partie des fidelles de ſon égliſe, lui écrivit pour l'en feliciter, & l'encourager dans la confiance que leur dernier combat à l'un & à l'autre étoit proche. C'eſt ce que Corneille verifia de ſon côté par ſa mort qui arriva au mois de ſeptembre. Son ſucceſſeur ſaint Luce ne fut gueres plutôt élu que banni : ſaint Cyprien ayant appris ſon retour preſqu'auſſi-tôt que ſon exil lui écrivit ſelon la coutume, & lui predit le martyre dont il fut effectivement couronné cinq mois après ſon élection. Durant cette perſecution & même auparavant, il y avoit en Afrique des prêtres & des évêques qui par ignorance ou par ſimplicité n'employoient que de l'eau dans l'oblation du calice au ſacrifice de la meſſe, parce qu'ils offroient le ſacrifice de grand matin, & craignoient d'être reconnus pour chretiens à l'odeur du vin. Ils ne ſuivoient pas pour cela l'hereſie des Aquariens*, car ils ne faiſoient point difficulté d'offrir du vin à l'heure du ſouper. C'étoit encore l'uſage alors d'offrir le ſacrifice de l'Euchariſtie deux fois le jour, le matin & le ſoir : mais le ſacrifice du ſoir étoit moins ſolennel, parce que l'on ne pouvoit pas y aſſembler le peuple. L'abus de conſacrer le matin avec de l'eau ſeule avoit comme paſſé en coutume : ce fut pour le combattre que ſaint Cyprien écrivit une grande lettre à l'évêque Cecile, s'excuſant de ce qu'il entreprenoit de corriger les autres ſur l'ordre exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. Il y fait voir que nous devons être exacts à faire dans le ſacrifice ce que le Seigneur a fait le premier pour nous & que l'uſage d'offrir le vin & l'eau dans le calice eſt un ordre qu'il a preſcrit & qu'on ne peut point changer. Il en vouloit écrire encore à beaucoup d'autres évêques : ce qui nous perſuade que l'abus étoit fort répandu. Mais il temoigne eſperer que ceux qui avoient fait la faute juſques-là en recevroient le pardon de la miſericorde de Dieu ; & ne parle point de leur impoſer aucune penitence, parce qu'il ne l'attribue qu'à leur ſimplicité.

Cette perſecution de Gallus qui fut aſſez violente à Rome parut en demeurer aux premiers efforts en Afrique & dans les autres provinces. Mais l'empire étoit alors affligé d'une cruelle peſte qui donna lieu à ſaint Cyprien d'employer ce qu'il avoit de charité & d'éloquence pour preparer les chretiens à recevoir ce fleau de la juſtice de Dieu de la même maniere qu'il les avoit diſpoſez à ſouffrir les affaires de la perſecution, & pour les exhorter à aſſiſter indifferemment tous ceux qui étoient attaquez de la maladie contagieuſe. On vid alors autant qu'en aucune rencontre la difference que l'eſprit de religion mettoit entre les chretiens & les payens. Ceux-ci, ſelon que nôtre ſainte Evêque nous le fait remarquer, avoient auſſi peu de compaſſion pour ſecourir leurs malades qu'ils faiſoient paroître d'avarice pour s'enrichir de leurs biens après leur mort. Ils appréhendoient de les approcher lors qu'ils mouroient & contoient enlever leurs depouilles dès qu'ils étoient morts. A Carthage ceux qui ne pouvoient deſerter la ville, n'ayant point d'autre retraite avoient la cruauté de jetter leurs proches même hors de leurs maiſons, & l'on voyoit les rues couvertes de corps à demi pourris. Les Payens non contens de ſe montrer ſi durs & ſi impitoyables, blaſphemoient encore contre Dieu, & accuſoient les Chretiens des maux qu'ils ſouffroient ; & dont la multitude les accabloit de toutes parts. Car outre cette peſte qui dura près de quinze ans, l'empire Romain étoit encore travaillé par la ſecheresſe & la famine, ruiné par les guerres frequentes & les changemens d'empereurs & de tyrans, & ravagé par les courſes des barbares. Demetrien l'un des magiſtrats municipaux de Carthage où des principaux officiers du proconſul étoit des plus animez à ſe plaindre des Chretiens ; & ſe ſervoit encore de ces pretextes pour augmenter la perſecution qu'il leur faiſoit dans la ville. Cet homme venoit ſouvent voir ſaint Cyprien, moins pour apprendre que pour diſputer. Auſſi le Saint ne voulut jamais entrer en conference avec lui, & fut long-temps ſans repondre à ſes impietez & à ſes blaſphêmes que par ſa modeſtie & ſon ſilence. Mais voyant que ſon exemple excitoit encore les autres à charger la religion chretienne de tous les maux publiques, il ſe crut obligé enfin de repouſſer la calomnie par un traité plein de vigueur qu'il lui adreſſa. Pour convaincre cet adverſaire il auroit pu, au jugement de Lactance & de ſaint Jerôme, employer des argumens tirez de la raiſon humaine ou des paſſages des poëtes & des philoſophes payens plutôt que de l'Ecriture ſainte qui n'avoit point d'autorité ſur les infidelles. Mais il ſe peut faire que ſaint Cyprien n'eſperant pas beaucoup de perſuader des ennemis prévenus & entêtez ſongeaſt plutôt à travailler pour des Chretiens à qui il vouloit faire voir principalement que les Payens étoient eux-mêmes la cauſe des maux dont ils ſe plaignoient. Par le bon uſage qu'il leur avoit appris à faire de tous les maux que Dieu envoye aux hommes il lui fit auſſi de leur faire entprendre que cette peſte ſi horrible qu'elle puſt être leur étoit avantageuſe & en quelque ſorte neceſſaire pour faciliter encore les moyens de leur ſalut éternel. Voyant augmenter la maladie, au lieu de prendre le parti de ſe retirer comme pluſieurs, il ſe renferma en vrai paſteur au milieu de ſon troupeau affligé ; aſſembla ceux qui étoient encore ſains & debout, leur repreſenta vivement le merite des œuvres de miſericorde & des offices de pieté auſquels il les exhortoit. Tous ſe ſentirent animez à le ſuivre & à ſe ſacrifier avec lui par la charité qu'on devoit aux freres & aux membres de Jeſus-Chriſt. Les emplois furent auſſi-tôt partagez ſelon la qualité ou les moyens de chaqûe particulier.

XVI.

Pagi an. 250. n. 14. 15. 18. 19. 20. Till. p. 118.

Cypr. ad Don. marr. p. 197. ed. Prior.

Pont. vit. Cypr.

Cedren. & Zonar. Zoſim. &c.

Cypr. ad Don. marr. ſupr. Till. p. 123.

Lact. Inſt. l. 5. c. 4. Hier. ep. 141

Cypr. de unit. eccl. p. 208. Prior.

Ep. 57.

Ep. 58.

L'an 253. Epiſt. 63.

* an Hydroparaſtates branche d'Encratites. Prior. Auſt. l. 7. c. 15. ex Irenæi. de cæron. c. 3.

Cypr. ep. 6.

Digitized by Google

culier. Plusieurs ne pouvant donner de l'argent parce qu'ils étoient pauvres, faisoient plus en se donnant eux-mêmes pour servir les malades. La profusion de la charité y fut si grande que tout le monde s'en ressentit & les domestiques de la foy & ceux qui y étoient encore étrangers. S. Cyprien entretint des exercices si saints jusqu'à la mort parce que le mal public ne discontinua point : & la ville de Carthage en reçut de grands avantages pour le civil même & pour la police. Il s'apperçut que dans ces offices de charité plusieurs Chrétiens dont la foy n'étoit pas encore parfaite se rendoient trop sensibles à la perte de leurs proches. C'est ce qui lui fit faire pour les consoler & les instruire le traité que nous avons de lui sous le titre *de la Mortalité*, dont le dessein est de faire voir qu'on doit se réjouir de la mort des gens de bien, parce qu'ils sont delivrez des tentations de cette vie & placez dans le repos éternel où ils aspiroient.

XVII. *Cyp. ep. 60.* Les barbares de l'Afrique ayant fait des courses dans la Numidie vers l'an 253 donnerent moyen à sa charité universelle de s'étendre encore ailleurs. Ils avoient emmené prisonniers beaucoup de chrétiens hommes & femmes parmi lesquelles se trouvoient même plusieurs vierges consacrées à Jesus-Christ. Saint Cyprien donna la douleur & la compassion n'étoient pas steriles fit entrer son peuple & son clergé dans les sentimens de sa tendresse de telle maniere qu'ils contribuerent avec lui des sommes suffisantes pour racheter tous ces captifs : c'est ce que firent aussi quelques évêques avec leurs peuples sur ses exemples & ses exhortations. Ce fut à ce sujet qu'il écrivit le livre que nous avons encore de lui touchant *les bonnes œuvres & les aumônes*. Tous ces maux exterieurs dont il plaisoit à Dieu de châtier les hommes n'occupoient toujours qu'une partie des soins de nôtre saint E évêq. L'autre étoit reservée à garantir l'Eglise des maux interieurs que l'heresie & le schisme tâchoient de lui faire. Il veilloit sur tout à ruiner les progrès de celui des Novatiens. Ils avoient dans les Gaules un zelé fauteur de leur secte en la personne de Marcien évêque d'Arles qui refusoit la paix ou l'absolution à tous les penitens, en avoit laissé mourir plusieurs en cet état, & se vantoit même avec insolence de sa separation d'avec les évêques catholiques en ce point. Fauſtin de Lyon & d'autres prelats des Gaule en écrivirent au nouveau pape Etienne qui avoit succedé à saint Luce. Saint Cyprien reçut aussi sur le même sujet des lettres de Fauſtin, & en écrivit fortement au pape pour remedier à un si grand desordre, faire déposer Marcien, & lui substituer un évêque catholique.

L'an 254.

Cyp. ep. 67.

Epiſt. 69. Il se resolut aussi vers le même temps de répondre enfin après les délais d'une longue patience aux calomnies atroces d'un évêque Novatien d'Afrique nommé Florent Puppien, d'autres n'en font qu'un laïque de conſideration engagé dans le schisme de Felicissime, & éprouvé même par la confession qu'il avoit faite dans la persecution de Dece. Ce calomniateur ne le rendoit coupable de rien moins que de ce qu'il y avoit de plus abominable aux yeux même des Payens, & publioit que par son orgueil il étoit la cause du schisme & de tous les maux de l'Eglise d'Afrique. Saint Cyprien crut qu'il suffiroit d'humilier un tel homme : & il n'employa presque pour ce sujet que l'ironie & la raillerie. Ce qu'il fit avec beaucoup de force & d'esprit sans prétendre qu'il y eust rien en cela qui fust indigne de la charité d'un chrétien ni de la gravité d'un évêque. Puis finissant par le témoignage que lui rendoit la pureté de sa conſcience, il lui dit : « Vous avez ma lettre, j'ai la vôtre : elles seront toutes deux lues au jour du jugement » devant le tribunal de Jesus-Christ : & il ne laissa pas

Petrid. Rem ſur la bibl. p. 167.

Cyp. ep. 69. p. 118. ed. Pamel.

de lui offrir sa communion dès qu'il marqueroit du repentir. En Espagne deux évêques Libellatiques Basilide & Martial, l'un évêque de Leon & d'Astorie, l'autre de Meride, tous deux legitimement dépoſez pour divers crimes, avoient surpris le pape Etienne pour en obtenir leur établiſſement. Felix & Sabin qu'on avoit legitimement substituez en leur place vinrent à Carthage avec des lettres de leurs églises que saint Cyprien fit lire dans un concile de plusieurs évêques qu'il assembla. Leur élection y fut confirmée : & l'on jugea que la surprise faite au pape par Basilide & Martial loin de leur acquerir un nouveau droit ne faisoit qu'augmenter leurs crimes, & le tort de ceux qui les admettoient encore à leur communion.

Cyp. ep. 68.

16. ou 18.

XVIII. L'an 255. Peu de temps après, lorsque l'Empire & l'Eglise jouissoient de la paix sous l'empereur Valerien qui parut favorable aux Chrétiens dans les commencemens de son regne, on vid naître entre les évêques catholiques la fameuse queſtion qui partagea les esprits touchant la validité du Baptême des heretiques. Ce fut dans l'Afrique qu'elle commença : & saint Cyprien semble avoir été le premier de ce temps-là qui soutint que le baptême des heretiques étoit nul, & qu'il falloit les baptiſer quand ils revenoient à l'Eglise, ce qui n'étoit pas les rebaptiſer selon lui. Car tout le monde convenoit qu'il n'y a qu'un baptême, & l'on a toujours eu de l'averſion pour le terme de Rebaptization jusqu'au temps des Anabaptiſtes des derniers siecles. Saint Cyprien ne prétendoit pas qu'on dust rebaptiſer ceux qui après avoir reçu le baptême dans l'Eglise catholique tomboient ou dans l'heresie ou dans l'idolâtrie, comme quelques-uns l'en ont accusé mal-à-propos. Car son erreur ne venoit que de ce qu'il ne distinguoit pas le sacrement de son effet : & parce que cet effet qui n'est autre chose que la grace ne se reçoit pas hors de l'Eglise catholique, il en inferoit que le sacrement ne s'y donnoit pas auſſi. Entre ceux qui approchoient de son sentiment on peut compter S. Denys d'Alexandrie en Egypte, si l'on en croid saint Jerôme : & l'on peut mettre saint Firmilien de Cesarée en Cappadoce entre ceux qui le soutenoient ouvertement depuis le concile d'Icone qui l'avoit établi. On ne peut pas si nettement developper la pensée de tous ceux qui étoient du sentiment contraire, & qui avoient le pape Etienne à leur tête. Plusieurs estiment qu'ils soutenoient la verité pure & simple telle que l'Eglise l'a resolue depuis, savoir, que le baptême donné par les heretiques est bon & valide lorsque les heretiques y obſervent la même forme que l'Eglise catholique, qui est de baptiſer au nom des trois Perſonnes divines, comme le prescrit l'Evangile. D'autres ont cru que le pape saint Etienne entre les autres prétendoit que tout baptême étoit bon, donné ou non au nom des trois Perſonnes, opinion qui auroit contenu une erreur encore plus dangereuſe que celle de saint Cyprien. Mais il n'est pas neceſſaire de trop approfondir la chose de ce côté là, parce qu'on peut supposer avec saint Augustin, Vincent de Lerins & d'autres docteurs catholiques que ce Pape donna le grand fondement étoit la tradition apoſtolique ne soutenoit que l'ancienne & la veritable doctrine de l'Eglise. Pour ce qui est de saint Cyprien, son opinion n'étoit pas née avec la disputе. Il la tenoit dès auparavant comme on le void dans son traité de l'unité de l'Eglise, & la tenoit d'Agrippin qui avoit été évêque de Carthage avant son predeceſſeur Donat & qui y avoit changé l'ancienne coutume.

Till. p. 138. en ſuite Fleur. t. 7. c. 16. Lamb. p. 68. Pagi an. 253. n. 7. &c.

On ne convient pas du tems de la mort de S. Cyprien d'Antiochе.

Du Pin bibl. p. 404. 480. Nov. Adam. t. 1. p. 307. &c.

Ayant été consulté par dix-huit évêques de Numidie qui étoient de son sentiment, mais qui ne laiſsoient pas d'avoir quelque scrupule au sujet des Novatiens

XIX. *Cyp. ep. 70.*

Digitized by Google

vatiens en particulier, parce qu'on ne les mettoit pas au rang des autres heretiques, il assembla un concile à Carthage pour examiner toute la question en la traitant non pour les Novatiens seulement, mais par rapport à toutes sortes d'heretiques & de schismatiques en general qui étoit ce qu'on lui demandoit. Le resultat fut que personne ne peut être baptisé hors de l'Eglise. La lettre synodale que composa saint Cyprien qui y presidoit est adressée aux évêques de Numidie, ce qui a fait juger que ce concile quoique assez nombreux n'étoit que de la province d'Afrique. Cette lettre se trouve en grec dans le commentaire de Zonare & de Balzamon sur les canons : c'est celle que saint Augustin a refutée dans son cinquiéme livre du Baptême. Saint Cyprien répondit toujours depuis de la même maniere que dans cette lettre synodale à tous ceux qui le consulterent sur ce point. Il tint un second concile de 71 évêques d'Afrique & de Numidie, où après avoir reglé diverses choses on confirma ce qui avoit été ordonné dans le concile precedent touchant le baptême des heretiques. C'est ce que les peres du concile manderent au pape Etienne par une lettre synodale à laquelle saint Cyprien joignit celles qu'il avoit écrites sur ce sujet aux évêques de Numidie & à Quintus évêque en Mauritanie. En attendant la réponse de ce pape que les Africains esperoient devoir être conforme à leur sentiment, sain. Cyprien écrivit la lettre celebre à l'évêque Jubajan qui lui avoit écrit pour le consulter sur l'affaire du baptême en lui envoyant la copie d'une lettre dont l'auteur qui n'étoit autre que le pape Etienne, selon Baronius & d'autres savans, soutenoit qu'on reçoit la remission des pechez selon sa foy, que tout baptême au nom de Jesus-Christ est bon, même celui de Marcion & des autres heretiques qui erroient sur la Trinité ; & où S. Cyprien & ceux de son opinion étoient traitez de prevaricateurs de la verité & de traitres à l'unité de l'Eglise. Rien ne pouvoit être plus injurieux ni plus sensible à un saint Evêque qui ne respiroit que l'amour de la paix & de l'union des fidelles, & qui protestoit de la vouloir toujours entretenir dans la charité de Jesus-Christ avec ceux même qui ne seroient pas de son avis en ce point. Ce fut pour empêcher que la chaleur de cette dispute dont il prévoyoit les suites n'alterast cette charité & cette union qui doit être inviolable entre les fidelles qu'il composa son petit traité *du bien de la patience*. Afin que l'ouvrage fist plus de bruit & fust mieux reçu de tout le monde, il évita d'y rien dire qui touchast la contestation presente. Il l'envoya à Jubajan avec sa lettre ; & peu de temps après il se vid engagé par de semblables motifs à compoſer le traité *de la jalousie & de l'envie*.

XX. On attendoit cependant la réponse du pape Etienne à la deliberation du concile d'Afrique & aux lettres de saint Cyprien contre l'opinion duquel on ne tarda point à se soulever de divers endroits. Etienne fut des plus ardens à la combattre. Dans la lettre qu'il écrivit à nôtre Saint pour répondre au concile d'Afrique, il soutint fort bien la maxime de nôtre religion qu'il faut s'arrêter à ce que nous avons reçu par la tradition de nos peres sans y rien changer, & fit beaucoup valoir l'autorité de son siege avec l'honneur qu'il avoit d'être successeur de saint Pierre, ce qu'il croyoit avec raison devoir être de grand poids pour les choſes qui se trouvoient établies dans l'Eglise Romaine. Mais au lieu de se contenter de rejetter l'opinion de nôtre Saint ou même de la refuter comme il devoit, il entreprit de la lui faire quitter d'un ton qui parut un peu trop imperieux, jusqu'à le menacer lui & ceux qui y persisteroient de les retrancher de sa communion. C'étoit, ce semble, aller bien loin pour une premiere demarche : & ce qui cho qua saint Cyprien avec raison selon saint Augustin ce fut de voir qu'on le condamnoit avant que la verité qu'on cherchoit fust eclaircie, & qu'il y eust encore rien de decidé par l'autorité de toute l'Eglise qui étoit neceſſaire à cauſe que toute l'Eglise étoit partagée, & qu'on le traitoit de faux christ, de faux apôtre, de trompeur & de perfide. Il en ouvrit son cœur à Pompée évêque de Sabrate dans la Tripolitaine en lui envoyant la réponse du pape S. Etienne avec une lettre où il tâchoit de la refuter. Il voulut pourtant examiner encore l'affaire tout de nouveau, & assembla pour ce sujet un grand concile où se trouverent 85 évêques de l'Afrique, de la Numidie & de la Mauritanie avec un grand nombre de prêtres, de diacres & beaucoup de peuple. Le concile se tint le premier jour de septembre de l'an 256 ; & après la lecture des pieces qui regardoient la queſtion, saint Cyprien fit un discours avec son éloquence ordinaire où il taxa assez ouvertement la conduite du pape, après avoir exhorté tous les peres du concile à dire leur avis avec moderation sans juger perſonne, & sans ſeparer de la communion ceux qui ne seroient pas de leur sentiment. Car, dit-il, aucun de nous ne s'établit évêque des évêque * & ne prétend reduire ses collegues à lui obéir par une terreur tyrannique. S. Augustin a beaucoup relevé la douceur, la modestie & l'équité de saint Cyprien en cette rencontre. Il reconnoit neanmoins que saint Etienne avoit raiſon dans le fonds & soutenoit le parti de la verité. Tous les avis des prelats du concile se trouverent conformes à celui de S. Cyprien, & l'on y conclud encore contre la validité de tout baptême donné hors de l'Eglise. On dépura auſſi-tôt à Rome pour rendre raiſon au pape saint Etienne de ce qui avoit été arrêté au concile. Ce pape soit par une suite de sa premiere prévention contre nôtre Saint, soit qu'il s'ust par avance ce qui s'étoit paſſé, ne voulut ni parler aux deputez des Africains, ni les voir : il défendit à tous les freres de les recevoir chez eux, & ordonna qu'on leur refusaſt non seulement la paix & la communion, mais l'hoſpitalité même & le couvert. C'est ce qui fit improuver la conduite de ce saint Pape à ceux même qui étant de son sentiment croyoient qu'on devoit écouter tout le monde.

Saint Cyprien quoique indigné d'une si grande dureté fut toujours fort éloigné de vouloir se separer de la communion de celui qui lui refuſoit la sienne si ouvertement. Il sçut que le pape en uſoit de même envers des Orientaux qui se trouvoient dans de semblables sentimens que lui à l'égard du baptême des heretiques. C'est ce qui le fit écrire à saint Firmilien metropolitain de Cappadoce l'un des plus illustres d'entre eux & des plus attachez à cette opinion. Il lui envoya le diacre Rogatien avec de copies de lettres qu'il avoit écrites au pape Etienne & à Jubajan. Firmilien fort satisfait renvoya le diacre dans l'hyver avec une grande lettre à saint Cyprien remplie de marques d'estime & d'affection pour lui, & d'indignation pour le pape Etienne. Il y remarquoit que ce pape s'étoit brouillé avec un grand nombre d'évêques, & qu'il s'étoit ſeparé de beaucoup d'égliſes ; ce qui regardoit principalement celles de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & de quelques autres provinces de l'Asie, avec leſquelles il ne vouloit communiquer non plus qu'avec celles de l'Afrique, seulement à cauſe qu'on y rebaptiſoit les heretiques. Firmilien uſant encore moins de menagement à l'égard du pape que ne faiſoit saint Cyprien, ne craignit pas d'avancer qu'Etienne en ſeparant tous les autres

L'an 256.

* Terullien avoit fait un même reproche au pape Zephirin, mais sans raiſon.

Digitized by Google

autres de lui ſe ſéparoit lui-même de tous les autres, & que rompant ainſi le lien de l'unité & la communion eccleſiaſtique où tous les autres vouloient demeurer malgré la diverſité des ſentimens juſqu'à une deciſion de toute l'Egliſe, il ſe rendoit vraiment ſchiſmatique, c'eſt-à-dire coupable ou au moins reſponſable du ſchiſme qui naiſſoit de ſa conduite. Il eſt difficile de nier après ce témoignage, que ſaint Etienne n'ait veritablement excommunié ſaint Firmilien & d'autres orientaux *. Pluſieurs de ceux qui en conviennent tâchent de nous perſuader, mais par de vains efforts, qu'il n'en uſa pas de même à l'égard de ſaint Cyprien. Il n'y a ſans doute que le reſpect pour la memoire d'un Saint honoré de tout temps par toute l'Egliſe qui leur a fait chercher cette exception : s'ils ne ſe ſont pas crus obligez à une ſemblable conſideration pour ſaint Firmilien & les autres, c'eſt peut-être qu'ils ont ignoré que leur ſainteté fuſt reconnue auſſi dans l'Egliſe.

* Helene de Taide &c.

Baron. ann. 256. n. 15. 16. 44. 45. 46.

XXI.

Les partis ne cherchoient qu'à ſe maintenir dans leurs ſentimens, Etienne ſoutenu de la ſolidité de ſes raiſons, Cyprien, Firmilien & les autres appuyez ſur la belle apparence des leurs. La conteſtation dura toute encore à la mort de ce ſaint Pape qui arriva le ſecond jour d'août de l'an 257 dans le fort de la perſecution que Valerien avoit excitée contre l'Egliſe depuis ſept ou huit mois. Saint Denys d'Alexandrie qui s'étoit employé auprès de lui pour maintenir la paix de l'Egliſe, & qui l'avoit toujours diſſuadé de porter les choſes à l'extremité, fit encore l'office de pacificateur auprès de Xyſte ſon ſucceſſeur, & l'on a tout lieu de croire qu'il y réuſſit, puis qu'on n'entendit plus parler de cette diſpute. Le ſentiment du pape ſaint Etienne prevalut parce qu'il étoit le plus ancien & le plus univerſel : ce qui parut ſuffiſant pour le faire juger auſſi le meilleur. On ne void pas que ſaint Cyprien non plus que ſaint Firmilien ait jamais changé d'avis : on trouve même dans une lettre que nôtre Saint écrivit durant ſon exil depuis la diſpute appaiſée, dequoi ſe perſuader que lui & les évêques d'Afrique perſiſtoient encore dans leur ſentiment. Auſſi n'eſt-ce pas ſur le bruit d'une retractation incertaine que ſaint Auguſtin & les autres ont établi dans l'Egliſe l'opinion conſtante & univerſelle qu'on y a toujours eu de ſa ſainteté, à laquelle on n'a jamais cru que ſon erreur ait donné atteinte. C'eſt ſur la connoiſſance qu'on a eue de ſon amour pour l'unité, de ſa charité, de ſa bonne foy, & de ſon humilité qui répondoient aſſez de la diſpoſition où il auroit été d'embraſſer la verité ſi on la lui euſt fait voir dans une évidence ſuffiſante, ou ſi elle lui euſt été propoſée par une autorité à laquelle il euſt été obligé de ſe ſoumettre ſans reſtriction. Car il ne regardoit point comme telle celle du pape Etienne : & ſaint Auguſtin ne comptoit pas auſſi le decret de ce ſaint Pape pour une derniere déciſion. Un grand ſujet de nôtre étonnement, à quoi ſaint Auguſtin nous fait auſſi faire reflexion eſt de voir que Dieu qui avoit revelé preſque toutes choſes à ſaint Cyprien pour ce qu'il devoit penſer ou executer ſoit à l'égard du ſchiſme des Novatiens, ſoit dans l'affaire des Tombez, ſoit dans le reſte de ſa conduite, comme on le void dans ſes lettres, ne lui euſt donné aucune lumiere pour lui faire découvrir ſon erreur touchant le baptême des heretiques. C'a été, dit ce ſaint Docteur, pour donner plus d'éclat à l'humilité ſincere & à la charité que ſaint Cyprien a fait paroître en demeurant ferme dans la paix de l'Egliſe, & inviolablement attaché à ſon unité ; & pour faire un grand exemple de la communion des fidelles à toute la poſterité contre ceux qui font peu de ſcrupule de ſe ſéparer d'eux-mêmes ou de ſéparer les autres du corps de l'Egliſe. En effet ſi ſaint Cyprien avoit voulu faire ſecte à part, on jugera aiſément combien le parti des Cyprianiſtes auroit été plus puiſſant que n'ont été ceux des Novatiens & des Donatiſtes, lors qu'on conſidere combien il s'étoit rendu celebre par ſon eſprit, ſon éloquence & ſa vertu.

Peu de temps après le calme rendu aux égliſes ſur le ſujet de cette grande diſpute Dieu fit naître l'occaſion qu'il avoit preparée pour purifier cette tache qu'il avoit ſouffert dans ſon fidelle ſerviteur : & le moyen qu'il y employa fut le feu de la perſecution même de Valerien par lequel il le fit paſſer. Au premier bruit de cette perſecution ſaint Cyprien pour diſpoſer ſon peuple au combat, & pour ſatisfaire au deſir d'un nommé Fortunat compoſa ſon *Exhortation au martyre* tirée preſque toute de l'Ecriture ſans mélange d'autres choſes. Ayant ainſi animé les autres par ſes paroles & ſes écrits, il voulut achever par ſon exemple ce qui lui reſtoit à remplir des obligations d'un bon maître & d'un vrai paſteur. Le XXX d'août de l'an 257 il fut preſenté au proconſul d'Afrique qui étoit Aſpaſe Paterne : & ce fut lors qu'il fut dans la chambre de l'audience qu'il apprit mieux que jamais à ſes diſciples la maniere dont ils devoient confeſſer Jeſus-Chriſt devant les puiſſances de la terre. C'eſt ce que diſent de lui pluſieurs ſaints Evêques qui le ſuivirent bientôt dans la confeſſion ; & fut ce que ces genereux confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ajoutent que ſaint Cyprien combattit à la tête de l'armée ſans avoir reduit les premiers effets du prince du ſiecle, pluſieurs concluent qu'il fut le premier de l'Afrique qui confeſſa la foy dans la perſecution de Valerien. Le proconſul Paterne commença ſon interrogatoire par lui ſignifier un ordre exprès qu'il avoit reçu des empereurs Valerien & Gallien pour obliger ceux qui ne ſuivoient pas la religion Romaine à la reconnoître deſormais. Il lui demanda enſuite ſon nom, à quoi le Saint répondit : « Je ſuis chretien & évêque. Je ne connois point d'autres dieux qu'un ſeul vrai Dieu auteur de toutes choſes, que nous ſervons nous autres chretiens & que nous prions jour & nuit pour nous, pour tous les hommes & pour la proſperité des empereurs mêmes. Le proconſul lui dit : Vous perſeverez donc dans cette volonté ? Cyprien lui repondit : Une volonté qui eſt bonne, & fondée ſur la connoiſſance de Dieu ne doit point être changée. Cela étant, reprit le proconſul, vous pourrez, ſuivant l'ordre des empereurs, aller en exil à Curube : & l'évêque Cyprien lui dit qu'il étoit prêt à partir. Le proconſul ajouta que comme l'ordre qu'il avoit reçu ſpecifioit les prêtres auſſi bien que les évêques, il vouloit ſavoir de lui qui étoient les prêtres qui demeuroient à Carthage. Cyprien repondit que les loix civiles condamnoient avec beaucoup de juſtice les delateurs ; qu'ainſi il n'avoit garde de découvrir les prêtres, mais qu'on ne pouvoit gueres manquer de les trouver chez eux. Le proconſul dit qu'il en étoit en peine & qu'il les chercheroit. « Comme nôtre diſcipline, répondit Cyprien, deffend d'aller ſ'offrir de ſoi-même, & que d'ailleurs vous ne le trouveriez pas bon, ils ne peuvent venir ſe preſenter d'eux-mêmes : mais ſi vous les faites chercher vous les trouverez. C'eſt aſſez, reprit le proconſul, je les trouverai : mais les empereurs ont auſſi défendu que l'on faſſe des aſſemblées en aucun lieu, ni que l'on entre dans les cimetieres. Celui qui contreviendra à un ordre ſi ſalutaire ſera puni de mort. L'évêque Cyprien repondit, faites ce qui vous eſt ordonné. Alors le proconſul commanda que ſaint Cyprien fuſt conduit au lieu de ſon exil.

Il alla donc à Curube petite ville ſur la mer au Cap de Mercure qui regardoit la Sicile à dix-ſept

XXII. Conteſtation de S. Cyp.

Till. p. 140. D'autres rapportent cet écrit aux perſecutions precedentes.

Ap. Cypr. ep. 78.

Pontt. ann. C. p. 60 n. 6. Baron. ann. 260. n. 13.

Act. proconſ. ap. Ruin. p. 215.

XXIII. Voyage

L'an. 257.

Euſeb. l. 7. c. 5.

Cypr. ep. 77.

Aug. de bapt. l. 2. c. 6. Pontt. ann. p. 317. Jacob. p. 77. Till. p. 140. 163. 165. 166. Flam. l. 3. c. 31.

Aug. ſup.

Aug. de bapt. l. 1. c. 18. l. 4. c. 6. l. 5. c. 17. l. 6. c. 2. &c.

Digitized by Google

lieues environ de Carthage. Le lieu quoi qu'un peu A desert étoit agréable & en bon air. Il y arriva sur le
Pont. vit. Cyp. soir du XIII de septembre : & la nuit suivante il eut une vision dans laquelle il connut qu'il seroit condamné à la mort, & qu'il avoit obtenu un jour de delai qu'il avoit demandé pour mettre ordre à ses affaire, qui n'étoient autres que celles de son église. Il raconta sa vision dès le matin aux compagnons de son exil du nombre desquels étoit le diacre Ponce qui a écrit sa vie. Personne ne voulut douter que le temps de son triomphe ne fust proche, quoi qu'on ne pust pas bien expliquer alors ce jour de delai qui ne pouvoit se prendre à la lettre. Mais l'évenement fit voir que ce jour signifioit une année : car il souffrit précisément au bout de l'an le même jour qu'il avoit eu la vision. Le Saint trouva à Curube la solitude, B le repos & toutes les autres commoditez qu'on y pouvoit souhaiter. Il fut traité pendant tout le temps de son exil avec beaucoup d'honnêteté & d'affection par les habitans du lieu qui l'assisterent de tout ce qui dépendoit d'eux, & il reçut de frequentes visites des chrétiens de dehors, & principalement de ceux de Carthage. Il sçut qu'on avoit pris neuf évêques avec des prêtres, des diacres & un grand nombre de peuple fidelle jusqu'à des vierges & des enfans : & qu'après avoit été fustigez on les avoit envoyé travailler aux mines de cuivre dans les montagnes de Mauri-
D'ab. la 77. vd. Pricr. tanie & de Numidie. Il leur écrivit une belle lettre de consolation à laquelle il joignit une grosse somme d'argent qu'il leur envoya par un soudiacre & trois acolythes pour les soulager dans leurs besoins, marquant le desir ardent qu'il auroit eu d'aller lui-même C aux mines les embrasser, les servir, & les encourager de vive voix, si son état le lui eust permis. Ces neuf évêques avoient tous assisté au dernier concile de Carthage pour la contestation du baptême des heretiques : & ce sont ces illustres confesseurs & martyrs dont nous avons rapporté l'histoire au x de ce mois.

XXIV.

Pendant son séjour à Curube le proconsul Paterne vint à manquer, soit qu'il mourust en Afrique, soit qu'il fust rappellé. On envoya en sa place Galere Maxime, qui peu de temps après son arrivée fit revenir saint Cyprien à Carthage dans la resolution de le juger de nouveau, lors qu'il en auroit le loisir. Le Saint se retira dans ses jardins, c'est-à-dire une maison de campagne qu'il avoit auprès de la ville de Carthage qu'il avoit vendue pour les pauvres au commencement de sa conversion, & que la Providence
Act. Cypr. ep. Rom. divine lui avoit depuis rendue. Il y demeura par ordre du gouverneur porté au nom des empereurs en attendant que l'on disposast de lui d'une autre maniere. Dieu le permit ainsi pour lui donner le loisir d'achever ce qu'il avoit à regler des affaires de l'Eglise, & de distribuer aux pauvres tout ce qui lui restoit. Il apprit que la persecution avoit recommencé par un nouvel edit de l'empereur Valerien qui étoit
Cypr. ep. 81. en Orient : & comme on en faisoit courir divers bruits confus, il envoya des gens exprès à Rome pour en savoir des nouvelles certaines. Ils lui rapporterent ce que contenoit le rescrit de Valerien adressé au senat, le martyre du pape saint Sixte, & l'ardeur avec laquelle les prefets pousſoient la persecution à Rome. Ce rescrit de Valerien portoit que les évêques, les prêtres & les diacres seroient executez sans delai ; que les senateurs, les personnes qualifiées & les chevaliers Romains seroient privez de leurs dignitez & de leurs biens, & que s'ils perſistoient à vouloir demeurer chrétiens, ils seroient condamnez à perdre la tête ; que les dames de condition perdroient leurs biens, & seroient bannies ; que les affranchis seroient remis au rang des esclaves &c.

Saint Cyprien voulut faire sçavoir toutes ces nouvel- A les aux évêques d'Afrique, afin qu'ils pussent prendre les mesures necessaires pour preparer leurs peuples. C'est ce qu'il fit quand il le put, & avec assez de peine, parce que tous ses clercs n'attendant que l'heure du combat ne pouvoient s'éloigner de lui. Les lettre de l'empereur furent apportées à Carthage vers le milieu d'aoust, dans le temps que le Proconsul étoit à Utique où arriva le martyre de la Masse-blanche dont nous avons parlé au XXIV d'aoust. Des senateurs & beaucoup d'autres personnes considerables par leurs charges & par leur naissance allerent trouver saint Cyprien que la nouvelle tempête menaçoit de plus près que les autres : & pousſez par l'amitié qu'ils lui portoient depuis long-temps ils lui conſeillerent de se retirer ailleurs, & lui offrirent des lieux de retraite. Le Saint qui ne tenoit plus au monde, & qui songeoit bien moins à la mort qu'à l'immortalité ne put se resoudre à accepter aucune de ces offres, parce qu'il vouloit demeurer à portée d'assister son peuple, & qu'il étoit bien aise de l'exhorter au martyre en marchant au combat devant lui. Mais Cypr. ep. 80. ayant eu nouvelle que le proconsul avoit envoyé des archers pour le conduire à Utique, & prévoyant que cela nuiroit au desir qu'il avoit de confeſſer Jesus-Christ & de mourir pour lui en presence de son église & de son peuple, il ceda au conseil de ses meilleurs amis, & quittant ses jardins il se retira en un autre lieu où il demeura plus caché, & où il attendit que le proconsul revinst à Carthage. Ce fut delà qu'il écrivit à son église la derniere des lettres que nous avons de lui. Il y rend raison de sa retraite, C disant qu'il convient à un évêque de confeſſer le Seigneur dans la ville dont il gouverne l'église, & que ç'auroit été flettrir l'honneur d'une église auſſi glorieuſe que celle de Carthage que d'aller recevoir sa sentence à Utique. Il y exhorte ensuite son peuple à S. Eulogе du Cordoue n'étoit pas de ce sentiment en semble. demeurer en repos sans exciter de bruit au sujet de ceux qui seroient condamnez à mourir pour la foy, & sans se presenter eux-mêmes aux perſecuteurs, puiſque le Seigneur nous oblige plutôt à confeſſer la foy quand on nous interroge qu'à en faire de nous-mêmes une confeſſion publique ; & que c'eſt lui qui parle en nous quand nous ne parlons pas de nous-mê- Cypr. ep. 81. mes.

XXV.

D Saint Cyprien sachant que le proconsul étoit revenu à Carthage, retourna auſſi à ſes jardins, où les plus qualifiez d'entre ſes amis voyant le danger auquel il s'expoſoit, le vinrent trouver encore pour lui offrir d'autres lieux de retraite où il ſeroit en ſureté. Mais il y auroit eu ſelon lui de la lâcheté à écouter de telles propoſitions, parce que prévoyant que l'heure de son combat approchoit il lui étoit important de ne ſe pas éloigner du lieu qui en devoit être le champ. En effet le XIII de ſeptembre l'on vid tout d'un coup venir à lui deux officiers du proconſul, l'un chef de ſa compagnie ou capitaine de ſes gardes, l'autre ſon écuyer avec des archers. Ils ne purent le ſurprendre quoique ce fuſt leur intention, parce qu'il s'attendoit Act. Cypr. E à être pris, de ſorte que l'ayant trouvé tout preparé, ils le firent monter dans un chariot au milieu d'eux, & le menerent à un lieu appellé Sexte, parce qu'il Vit. per Pont. étoit à ſix milles ou deux lieues de la ville près de la mer où le proconſul s'étoit retiré pour prendre l'air. Saint Cyprien y alla avec une joye qui partoit même dans ſon port & ſur ſon viſage où l'on remarquoit autant de gayeté & de liberté qu'il avoit de fermeté, de courage & de calme dans le cœur ; parce qu'il commençoit à s'aſſurer du martyre auquel il aſpiroit depuis tant de temps. Cependant le bruit ſe répandit Till. p. 180. par toute la ville de Carthage que l'évêque Cyprien étoit pris, & qu'on l'avoit conduit au Sexte devant

Digitized by Google

le proconſul. Comme ſes grandes qualitez, ſes bien-faits, & ſur tout le ſoin qu'il avoit eu des peſtiferez l'avoient fait connoître à tout le monde, on vid un grand peuple accourir à ce ſpectacle, les fidelles pour fortifier leur foy, les infidelles par compaſſion. La ville ſortit preſque toute en cette rencontre, & l'on peut juger de la multitude par la grandeur de Carthage qui ne cedoit qu'à Rome pour le nombre des habitans ou au plus à Alexandrie. Le proconſul remit le Saint au lendemain : & on le ramena du pretoire au logis du capitaine des gardes dont la maiſon étoit dans la rue de Saturne entre celle de Venus & celle du Salut. Là il fut gardé d'une maniere aſſez libre & fort honnête, de ſorte qu'on n'empêcha perſonne de ceux qui voulurent demeurer auprès de lui pour l'aſſiſter, & on laiſſa à ſes amis la liberté de manger avec lui, & de l'entretenir à ſon ordinaire. Cependant le peuple fidelle qui craignoit qu'il ne ſe fiſt quelque choſe pendant la nuit à ſon inſçu la paſſa dans la rue devant la porte du capitaine des gardes. Saint Cyprien qui avoit juſqu'à la fin un cœur & des yeux de vrai paſteur pour ſon peuple, ayant ſçu qu'il y avoit des filles parmi ce peuple qui veilloient avec les autres fidelles donna ordre qu'on y priſt garde.

XXVI. Le lendemain qui étoit le XIV de ſeptembre, le proconſul envoya querir nôtre Saint dans la matinée. Le temps étoit fort frais, & il faiſoit un beau ſoleil, comme ſi Dieu euſt encore voulu contribuer à la joie que ſon ſerviteur avoit d'aller au triomphe, & de rendre plus remarquable ce jour ſi heureux ſi attendu qui lui avoit été marqué un an auparavant dans la viſion qu'il avoit eue à Curube. Cyprien ſortit de la maiſon du capitaine des gardes avec la même gayeté que la veille. Pour venir au prétoire qui étoit la maiſon du gouverneur on le fit paſſer accompagné d'une multitude incroyable de monde par le lieu où l'on s'exerçoit à la courſe ; ce qui le fit ſouvenir de la couronne promiſe à ceux qui auront combattu ſelon la loy, & qui auront fourni dignement leur carriere. Quand il fut arrivé, on le mena dans un lieu à l'écart en attendant que le proconſul vinſt à l'audience. On lui donna pour ſe repoſer un ſiege qui étoit couvert d'un tapis de toile comme étoient ceux qu'on avoit coutume d'orner pour les évêques. Comme il étoit tout trempé de ſueur à cauſe du chemin qu'il avoit fait, un ſoldat qui avoit été chretien lui offrit des habits à changer, eſperant par quelque reſte de foy qui n'étoit pas encore éteint, de garder la ſueur du ſaint Martyr qu'il ne croyoit pas moins precieuſe que ſon ſang. Le Saint le refuſa, & ſe contenta de lui dire qu'il étoit inutile de vouloir remedier à des maux qui devoient peu-être finir dès le jour même.

Le proconſul averti que le ſaint Evêque étoit là ſe le fit amener dans la ſalle du criminel, & monta auſſi-tôt ſur le ſiege pour l'interroger. Il lui demanda s'il étoit celui qui ſe portoit pour *pape des hommes ſacrileges*, c'eſt-à-dire qui ſe faiſoit le chef des chretiens ? Cyprien lui repondit qu'ouy. « Les empereurs » vous ordonnent de ſacrifier, reprit le proconſul. Cyprien dit ſimplement qu'il n'en feroit rien. « Penſez y bien, dit le proconſul, voyez ce qui vous eſt » plus utile. Cyprien repondit. « Faites ce qui vous eſt » ordonné : en une choſe ſi juſte il n'y a point à conſulter. Le proconſul prit enſuite l'avis de ſon conſeil, & prononça la ſentence avec beaucoup de peine, ſoit qu'il ſe trouvaſt indiſpoſé de ſa ſanté, ſoit qu'il ſentiſt de la repugnance à condamner un homme d'un merite ſi generalement reconnu. Il lui dit d'un » ton de juge. Il y a long-temps que vous faites profeſſion d'impieté & de ſacrilege (c'eſt le nom que » les payens donnoient à la foy chretienne) : Il y a long-temps que vous aſſemblez un grand nombre de perſonnes d'une conſpiration illicite ; que vous vous êtes declaré l'ennemi des dieux Romains & des loix ſacrées, ſans que les tres-pieux & tres-ſacrez empereurs Valerien & Gallien Auguſtes & Valerien tres-noble Ceſar ayent pû par leur autorité vous ramener à leurs ceremonies. Puis donc que vous vous trouvez convaincu d'être l'auteur d'attentats ſi pernicieux ; vous ſervirez d'exemple à ceux que vous avez raſſemblez avec vous, & que vous avez engagez dans les mêmes crimes. La diſcipline des loix & de la police ſera affermie par vôtre ſang. Après ce diſcours, le proconſul lut la ſentence écrite ſur une tablette, & conçue en ces termes. *Il eſt ordonné que Thaſcе Cyprien ſera executé par le glaive.* Le Saint répondit, *Dieu ſoit loué.*

XXVII. Les Chretiens qui ſe trouvoient preſens dans la foule, commencerent à faire du bruit, & diſoient tout haut : *Que l'on nous coupe la tête auſſi avec lui* ; ce qui cauſa quelque ſorte de tumulte. Sortant du pretoire pour aller au lieu de l'execution qui étoit dans le champ, il fut accompagné d'une troupe de ſoldats dont les centurions & les tribuns * marchoient à ſes côtez. Le lieu où on le mena étoit tout entouré d'arbres où pluſieurs monterent à cauſe de la foule qui empêchoit qu'on ne le puſt voir à ſon aiſe. Saint Cyprien étant arrivé à la place deſtinée pour ſon ſupplice, il ôta ſon manteau *, ſe mit à genoux ſur la terre, & ſe proſterna pour prier Dieu. Il ſe dépouilla enſuite de ſa dalmatique * qu'il donna aux diacres qui étoient autour de lui, & il demeura en chemiſe attendant l'executeur qui étoit un des centurions ou capitaines des ſoldats. Lors qu'il fut arrivé le Saint pria ſes amis de lui donner vingt-cinq écus d'or. Une liberalité ſi ample & ſi genereuſe a paru à diverſes perſonnes trop belle & trop rare pour n'être pas ſuſpecte. Mais leurs ſoupçons n'ayant pas d'autre fondement ne peuvent l'emporter ſur l'autorité des actes originaux qu'on n'a point ſujet de tenir pour gloſez dans cet endroit plus que dans le reſte. En matiere de largeſſe & de generoſité rien n'étoit au deſſus du grand cœur de ſaint Cyprien, comme nous l'avons pû voir par la charité qu'il a fait paroître pour toutes ſortes de perſonnes, fidelles & infidelles, dans les beſoins publiques & particuliers ; & s'il a été le premier il n'a point été l'unique des martyrs * qui aient recompenſé leurs bourreaux. Le Saint ſe banda lui-même les yeux : mais comme il ne pouvoit attacher ſes manches, le prêtre Julien & un ſoudiacre de même nom les lui attacherent. Les Chretiens mirent devant lui des linges & des mouchoirs pour recevoir le ſang. Il ſe mit dans la poſture où il devoit recevoir la mort, & ſembloit hâter l'executeur, lequel au contraire ne prit l'épée qu'en tremblant. En cet état il eut la tête tranchée le XIV de ſeptembre, jour auquel il avoit eu la viſion qui l'avoit averti de ſa mort un an auparavant. Il fut le premier des évêques de Carthage qui répandit ſon ſang pour la gloire du nom de Jeſus-Chriſt, & pour la défenſe de la foy. L'on peut ajouter même qu'il fut le ſeul. Car quoique cette égliſe n'ait pas manqué de ſaints Paſteurs avant & après lui qui peuvent avoir eu devant Dieu le merite du martyre par leurs confeſſions genereuſes faites devant les payens, puis devant les Vandales Ariens, on ne void que lui à qui Dieu en ait accordé l'effet & la perfection. De ſorte qu'on ne peut trouver aucun point par où il n'ait paru ſuperieur à tous les évêques qui ont gouverné l'égliſe de Carthage depuis les Apôtres juſqu'à ſa ruine.

* Les capitaines & les colonels.

* ou ſa caſaque.

* Veſte ou tunique qui paroit les genoux.

* V. S. Maximilien au 12e de mars.

L'an 258.

§. 2.

Pass. & Act.

Rom. mar. pr. 118.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXVIII. *Act. Cypr. p. 229.*

POur prévenir ou satisfaire la curiosité des Gentils, les fidelles mirent le corps de saint Cyprien en un lieu proche de la place de l'execution où il demeura quelque temps exposé à la vue de tout le monde. Mais la crainte qu'on eut qu'ils ne l'enlevassent ensuite ou que les zelez idolâtres ne lui fissent insulte fut cause que dès le soir les Chrestiens l'emporterent avec des cierges & des torches, & l'enterrerent solennellement dans une place des aires du procurateur Macrobe Candide sur le chemin de Mappale près des Piscines. Les fidelles ne cesserent depuis d'aller sur son tombeau rendre honneur à sa memoire ; mais rien ne lui fit tant d'honneur dans ces temps de persecution que la gloire qu'eurent plusieurs de ses disciples de suivre ses traces, & de faire voir les fruits de ses instructions dans leur confession & leur martyre. On doit mettre de leur nombre les huit martyrs de Carthage qui souffrirent sept ou huit mois après lui, & dont nous avons parlé au XXIV de février. Saint Flavien l'un d'eux qui étoit diacre de l'église de Carthage eut une vision que nous pouvons bien rapporter ici sur la foy des actes de ces Saints qui sont reconnus pour sinceres. Il crut voir saint Cyprien peu de jours après son martyre, & avant qu'aucun autre eust encore souffert à Carthage, & il lui sembla qu'il demandoit à ce saint Evêque s'il avoit senti beaucoup de mal, lors qu'on lui avoit coupé la tête, & si les martyrs souffroient de grandes douleurs dans leurs supplices ? Saint Cyprien lui répondit ; » La chair ne souffre point quand l'esprit est dans le ciel ; & le corps ne sent rien si l'ame est entierement dévouée à Dieu. On void encore une autre apparition de saint Cyprien dans ces actes pour apprendre à ces saints Martyrs qu'il faut craindre les moindres aigreurs qui alterent l'union des cœurs & la charité. D'autres martyrs & confesseurs répandus dans l'Afrique reçurent de semblables faveurs de nôtre Saint par la permission & par l'ordre de Dieu pour les preparer aux combats ou leur faire esperer la couronne.

Act. ff. Lucii &c.

La mort du proconsul Gal. Maxime interrompit un peu la persecution.

Act. Jun. & Marcian. ad 30. apr.

Dans la suite on bâtit près de Carthage deux églises en l'honneur de saint Cyprien, l'une au lieu de son martyre, l'autre à Mappalie, c'est-à-dire à l'endroit du chemin de Mappale où étoit son corps. Le culte du Saint fut tres-celebre en l'une & en l'autre ; & l'on void plusieurs sermons de saint Augustin prononcez dans l'une & dans l'autre au jour de sa fête. Celle du lieu de son martyre s'appelloit la table de Cyprien à cause de l'autel ou de la table du Seigneur posée sur la place qui avoit été arrosée de son sang. Celle qui étoit la plus proche de la mer étoit tres-magnifique : c'est celle ou sainte Monique poursuivant son fils saint Augustin en 383 demandoit à Dieu qu'il l'empêchast d'aller à Rome. Le lieu où étoit le corps de saint Cyprien fut long-temps profanée par des bateleurs & des baladins qui y danſoient, y chantoient, & y commettoient diverses infâmies toutes les nuits. C'est ce qui dura jusques à la fin du quatrième siecle, lorsque l'évêque de Carthage pour abolir ces desordres y établit la celebration des veilles sacrées de l'Eglise. Ce qui fit un si bon effet que les danſeurs & les comediens honteux de paroitre devant l'assemblée sainte qui chantoit les louanges de Dieu deserterent insensiblement, & reduisirent eux-mêmes le demon à restituer la place au martyr de Jesus-Christ.

Vitt. vit. hist. Vand. l. 1. c. 5. Procop. bell. Vand. l. 1. c. 21. Mabill. Kal. Carth. t. 3 anal. p. 413. Aug. ferm. 310.

Id. conf. l. 5. c. 8.

XXIX.

Dès ce temps la fête de saint Cyprien étoit fort celebre non seulement en Afrique, mais par tout l'Occident & en Orient. De sorte que les Payens même aussi-bien que les Juifs & les heretiques, selon la remarque qu'en fait faire saint Augustin, n'appelloient point le quatorziéme jour de septembre autrement que *la fête de saint Cyprien*. On avoit même donné son nom à une tempête qui arrivoit ordinairement vers le temps de sa fête, comme le rapporte un historien grec. On void par les panegyriques de saint Maxime de Turin & de saint Pierre Chrysologue, combien elle étoit solennelle en Italie, & par le poëte Prudence combien elle l'étoit en Espagne. L'église de Rome s'est signalée entre les autres dans les honneurs religieux de son culte. Le plus ancien que nous ayons de ces calendriers, & que l'on croid du milieu du quatriéme siecle marque son nom au XV de septembre, ce qui est d'autant plus remarquable que si l'on en excepte sainte Perpetue & lui, l'on n'y void que des martyrs & des évêques de la ville de Rome. Il paroit que la solennité s'en faisoit dans le cemetiere de Callixte, non parce qu'on y eust apporté aucune de ces reliques, mais peutêtre à l'occasion du pape saint Corneille dont le corps avoit été transferé en ce lieu. Saint Leon le Grand y bâtit depuis une église en son honneur. L'église Romaine a mis aussi son nom dans le canon de la messe où l'on ne void que ceux des Saints qui semblent lui être particuliers ou dont elle a adopté le culte à part. C'est aussi par un honneur singulier fait à la memoire de saint Cyprien que cette premiere église du monde marquoit de son nom les semaines d'après sa fête jusqu'au temps de l'Avent, comme l'on disoit les semaines ou dimanches d'après l'Epiphanie *, d'après Pâques & d'après la Pentecôte, honneur que l'on n'a fait qu'aux apôtres saint Pierre & saint Paul, & au martyr saint Laurent. Ce qui donne lieu de croire à quelques-uns qu'encore que la fête de S. Cyprien fust marquée dans les calendriers & les sacramentaires, comme lui étant commune avec saint Corneille, elle se celebroit seule autrefois à Rome où l'on void que dans les manieres de parler ordinaire on disoit la fête de saint Cyprien sans parler de S. Corneille. Cependant l'office marqué dans les anciens sacramentaires de Gelase I, de saint Gregoire le Grand, & des Gots ou des François du temps de nos rois de la premiere race est commun aux deux saints Martyrs ; & saint Corneille y est toujours nommé le premier dans les prieres, soit à cause du temps de son martyre, soit à cause de la dignité de son siege. Il paroit qu'au moins depuis le sixiéme siecle on ne les a plus separez de culte dans les églises d'Occident.

Serm. 310.

Procop. bell. Vand. l. 1. c. 21. Max. Taur. s. 60. &c. P. Chrysol. ep.

Bach. cycl. p. 228.

Front. Kal. 1. 15. 16. & Allat. Kal.

* ou Theophanei.

Front. p. 172. Till. p. 186. imito.

Greg. ep. 30. l. 12. Thomasius p. 172. & 370. Cer. fact. &c.

On ne peut douter que la fête de S. Cyprien ne se celebrast aussi dans l'Orient dès le quatriéme siecle, puisque ce fut en ce jour ou au lendemain que saint Gregoire de Nazianze en prononça le panegyrique que nous avons encore. Mais il faut remarquer que ce pere a confondu nôtre Saint avec un autre martyr de même nom à qui appartenoit proprement cette fête, & qui ne souffrit que du temps de Diocletien. Cette confusion a été cause peutêtre que les Grecs ont cessé de faire la fête particuliere de S. Cyprien de Carthage, ou pour mieux dire qu'ils ont commencé à honorer la memoire. Ils n'ont jamais eu intention d'honorer à la fois deux Saints d'un même nom : mais ils prétendent toujours que l'autre S. Cyprien qu'ils honorent avec sainte Justine au second jour d'Octobre fut évêque de Carthage. La connoissance qu'ils pouvoient avoir de nôtre Saint au temps de saint Gregoire de Nazianze a du augmenter beaucoup ou au moins se mieux developper dans leurs esprits depuis la conquête de l'Afrique faite sur les Vandales sous l'empereur Justinien au sixiéme siecle. Ces barbares s'étant rendus les maitres de la ville de Carthage l'an 439 avoient été aux catholiques les deux églises de saint Cyprien pour les mettre entre

C'est la 18. oration.

Ephemer. Gr. Menol. ad d. 2. octobr.

Vitt. vit. l. 1. pag. 6. ed. Ruin.

Bell. Vand. l. 1. c. 21. Baron. ann. 533. n. 5 an. 533. n. 53. 54.

les mains des Ariens dont ils suivoient la secte. Dans l'espace du temps que ces heretiques en jouirent, saint Cyprien au rapport de l'historien Procope s'étoit apparu souvent à des catholiques pour les assurer qu'il vangeroit un jour cette injure qu'on lui faisoit. Cette prediction ne fut accomplie qu'en 533, lorsque Belisaire general de l'armée de Justinien chassa les Vandales de l'Afrique. Les Ariens en furent chassez le jour même que les barbares perdirent la bataille, & dès le lendemain qui étoit le XIV de septembre les catholiques y celebrerent la fête de saint Cyprien avec une solennité toute extraordinaire. Mais on doit rendre ce témoignage aux Ariens qu'ils avoient aussi toujours eu soin de faire solennellement cette fête lors qu'ils étoient les maîtres de ces deux églises: & l'on void peu d'heretiques qui ne l'ayent honoré de leur culte en tout temps, si l'on en excepte les protestans qui ont eu peur sans doute d'honorer trop ouvertement l'unité de l'Eglise, & de condamner leur schisme. Ceux d'Angleterre semblent avoir voulu en conserver au moins le nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Mais en le mettant au XXVI de septembre ils font connoitre que c'est l'autre martyr compagnon de sainte Justine qu'ils honorent, & non nôtre saint Evêque de Carthage, en quoi on auroit tort de les accuser d'avoir abandonné l'ancien usage des catholiques du païs.

Durel. lit. Xal.

Cal. cathol. des 16. & 17. fecl. en Angl.

XXX.

L'an 802.

Les corps de S. Cyprien se conserva à Carthage jusqu'au commencement du neuviéme siecle: mais son tombeau demeura fort negligé depuis que les Sarazins devenus maitres du païs ruinerent la religion chrétienne dans la plus grande partie de l'Afrique. En 806 ou plutôt en 802, les ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyez en Perse, passant à leur retour par Carthage firent ouvrir ce tombeau par la permission du roy du païs qui étoit Mahometan. Ils leverent ses reliques, & pour les tirer de la puissance des infidelles ils les apporterent en France avec celles de saint Speusc chef des martyrs Scillitains, & la tête d'un autre Pantaleon qu'on croyoit être le celebre martyr de Nicomedie. Hanc le seul des ambassadeurs qui fust resté vivant laissa ces reliques à Arles sous son sceau pour venir à la Cour rendre compte de l'ambassade à Charlemagne. Ce prince ordonna qu'elles seroient gardées en cette ville jusqu'à ce qu'il eust fait bâtir une église digne de ces saints Martyrs. Leidrade évêque de Lyon jugeant que l'ouvrage tireroit en longueur, fit enforte que quelque temps après il obtint de l'empereur que ces reliques seroient transportées en son église. Elles furent gardées comme en dépost dans la cathedrale de saint Jean jusqu'à ce que le dessein de leur bâtir une église fust entierement interrompu par d'autres affaires publiques. Alors il crut que ces reliques lui étoient acquises, en fit la translation solennelle, & le mit sous terre derriere le grand autel de saint Jean. Agobard qui succeda à Leidrade dans l'évêché de Lyon celebra cette translation par une piece de vers que nous avons encore à la fin de ses œuvres.

Agob. t. 2. op.

Baron. an. 806. n. 34.

On dit que Charlemagne donna quelque portion des reliques de saint Cyprien aux ambassadeurs de Venise, & qu'on les mit dans une belle église que la Seigneurie fit bâtir en l'honneur de ce Saint au fauxbourg de Murano: mais on le dit sans autorité. Nous lisons dans le martyrologe d'Adon évêque de Vienne que le roy Charles-le-Chauve petit-fils de Charlemagne ayant fait bâtir un grand monastere à Compiégne y fit transporter les reliques de saint Cyprien. Adon qui vivoit sous le regne de ce prince & dans une ville voisine de celle de Lyon pouvoit rendre sans doute un bon témoignage de cet évenement. Mais l'endroit de son martyrologe où il en est parlé a paru suspect d'addition aux savans. Il y auroit en effet quelque lieu de s'étonner que cette abbaïe de Compiégne n'eust pas pris le nom de saint Cyprien plutôt que celui de saint Corneille dont le corps n'y fut apporté apparemment qu'après celui de nôtre Saint, si ce que l'on dit de la translation de l'un & de l'autre en ce lieu est veritable. Les Benedictins qui sont en possession de cette abbaïe appellée par le peuple saint Cornille, ne doutent nullement de la verité de cette translation: pour empêcher les autres d'en douter ils produisent les chartes originales de la fondation de leur monastere qui la justifient d'une maniere qu'ils croyent authentique: ce qui seroit encore plus fort si on pouvoit l'appuyer de l'autorité de quelque écrivain étranger. L'on trouve dans ces titres que les corps de saint Corneille & de saint Cyprien furent mis par Charles-le-Chauve dans une même chasse: & l'on prétend qu'ils s'y conservent encore aujourd'hui. Il paroit neanmoins qu'on ne les croyoit pas renfermez ensemble vers le milieu de l'onziéme siecle lors qu'on porta la chasse de S. Corneille au concile de Reims l'an 1049. Car il n'est pas possible qu'on n'eust pas averti le pape saint Leon IX & les autres peres du concile que le corps de saint Cyprien * y étoit aussi si on l'eust crû. Dans l'église collegiale de Ronse en Flandres qui étoit autrefois l'abbaïe de Rothnac ou Rosnay dépendante de celle d'Inde près d'Aix-la-Chapelle on void l'inscription d'une chasse qui porte qu'elle renferme les os de saint Celestin, de saint Corneille & de saint Cyprien. Pamelius qui a fait cette remarque dit neanmoins que saint Cyprien n'est pas connu dans ce païs, quoique saint Corneille y soit celebre: en quoi cet auteur est d'autant plus croyable qu'il ne pouvoit ignorer ce qu'on savoit dans son païs. Ces reliques de Ronse avoient été apportées de l'abbaïe d'Inde où saint Benoit d'Aniane les avoit fait venir avant qu'il y eust une abbaïe à Compiégne, & qu'on y parlast ni de S. Cyprien, ni de saint Corneille. Quelques-uns ont prétendu que l'on avoit porté les reliques de saint Cyprien évêque de Carthage dans l'abbaïe de Moissiac en Quercy. Mais il y a bien plus d'apparence qu'elle furent ou de saint Cyprien de Poitou, ou de saint Cyprien de Perigord, dont le premier est appellé par le peuple saint Cyvran, & l'autre saint Subran. La translation de saint Cyprien est marquée au premier jour de juin dans divers martyrologes, sans parler du IV de mars destiné pour celebrer la reception de ses reliques à Compiégne avec celles de saint Corneille. Mais nous avons bien plus sujet de nous glorifier de la possession des vraies reliques que saint Cyprien a laissées de son esprit à l'Eglise. Ce sont ses écrits qui ont reçu des éloges de toute l'antiquité ecclesiastique, & qui font encore aujourd'hui l'objet de l'admiration & des delices de tous ceux qui ont de la pieté & de l'amour pour la verité & pour l'unité de l'Eglise. L'on y trouve tout à la fois la beauté de l'expression avec celle des pensées, l'élegance avec la solidité, la douceur & l'onction du discours avec la netteté du raisonnement & la force des preuves, le genie avec la pieté. On peut assurer même que de tous les peres des trois premiers siecles on n'en connoit point qui ayent parlé plus exactement que lui sur les dogmes de la foy, ni d'une maniere plus judicieuse & plus sensée sur les points de discipline: & hors ce qui regarde sa dispute du baptême des heretiques, on ne trouve rien dans tous ses ouvrages qui fasse quelque difficulté, & qui ait besoin d'explication sur nos mysteres.

Mabill. sec. 4. part. 2. p. 271.

Till. p. 198.

Concil. coll. t. 9. col. 1033. 1043.

* Elle est de Compiegne que viennent les reliques qu'on a de S. Cyprien à Notre Dame de Paris & au Val de Grace à quoi l'abbaïe de S. Corneille est jointe? *Carr. privileg. p. 18 Ap. Savinon p. 1130.*

Bell. d. 12 febr. p. 260.

Baron. an. 802. n. 12. dec.

Saussay. mart. Gall. t. 1. jun. p. 6. col. 2.

Till. p. 190.

Du Pin. bibl. t. 1. p. 474.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU XVI. JOUR de Septembre.

IV. ſiecle.

I. *SAINTE EUPHEMIE VIERGE & Martyre de Chalcedoine.*

I. *Aſter. Amaſ. in vit. S. Euphem. Boſ. Comment. in Martyrol. Rom. 11. Sept. Act. p. 641. Tillem. t. 5. p. 493.*

SAinte EUPHEMIE l'une des plus celebres d'entre les vierges & les martyres de tout l'Orient avoit reçu de la nature une rare beauté de corps avec toutes les qualitez de l'eſprit qui font le ſujet de l'eſtime & de l'affection des hommes. Mais elle les conſacra toutes à Dieu avec ſa virginité qu'elle lui devoüa dès l'enfance. Il ne nous reſte de la connoiſſance que nous en avons que quelques traits de ſes vertus & des actions remarquables d'une ſi grande Sainte, que ce que l'on a tâché d'en exprimer dans le tableau que l'on fit d'elle après ſa mort, & que ſaint Aſtère évêque d'Amaſée dans le Pont qui vivoit à la fin du quatriéme ſiecle, nous a conſervé dans une de ſes homelies.

La Sainte étoit repreſentée dans ce tableau avec ſa beauté & les graces qu'on avoit remarquées en elle de ſon vivant. Sa modeſtie & ſa gravité marquoient ſes mœurs. Son habit brun * ſemblable à celui des philoſophes inſinuoit la profeſſion qu'elle faiſoit de renoncer aux eſperances, aux delices & aux ornemens du ſiecle.

* *Vitam ſuam brunam. C'eſt le mot à mot. Le brun de la robe, Rond. Tiſſot. tom. 16. 17.*

On voyoit dans cette peinture comme elle étoit amenée devant le juge Priſcus par deux ſoldats, dont l'un la trainoit par devant & l'autre la pouſſoit par derriere. Sa retenuë & ſa pudeur lui faiſoient tenir les yeux baiſſez vers la terre, mais en même-temps on voyoit ſon courage intrepide à ſon viſage, & dans une contenance qui ne donnoit aucune marque de crainte. Plus avant dans le tableau on la voyoit entre deux ſoldats dont l'un lui tiroit les cheveux par derriere pour lui faire lever la tête, l'autre lui enfiloit les dents avec un maillet : & le ſang qui lui découloit des lévres étoit capable d'attendrir les ſpectateurs & de leur tirer les larmes des yeux. Dans un enfoncement le peintre avoit repreſenté la priſon, où la Sainte aſſiſe tout ſeule revêtuë de ſes habits bruns étendoit ſes mains vers le ciel pour demander le ſecours dont elle avoit beſoin dans ſes ſouffrances. Le ſigne de la Croix paroiſſoit au deſſus de ſa tête, ſoit pour marquer en quoi elle faiſoit conſiſter ſa force, ſoit pour deſigner le martyre auquel elle étoit toute preparée. A côté de la priſon l'on voyoit un bucher allumé ſur lequel le peintre avoit placé la Sainte, laquelle au milieu des flammes étendoit encore les mains vers le ciel, ſans donner aucun ſigne de douleur, & marquoit la joie qu'elle avoit d'aller jouir bientôt d'une vie immortelle & bienheureuſe. C'eſt tout ce que repreſentoit le tableau de ſainte Euphemie ; & ſaint Aſtère nous marque auſſi que c'étoit toute l'hiſtoire de ſon martyre. Elle ſouffrit à Chalcedoine ville de Bithynie à une petite demie lieue de Byrance ou Conſtantinople de l'autre côté du détroit. Le temps de ſon martyre eſt rapporté à la perſecution de Dioclecien, & mis avec aſſez de vraiſemblance à l'an de Jeſus-Chriſt 307 qui étoit le cinquiéme de cette perſecution, ou au plus tard en 311.

L'an 307. ou 311. *Act. apud. t. 5. p. 616. Eccl. t. Euſeb. Hiſt. l. 8. c. 13.*

II. La fête de la Sainte ſe celebroit tous les ans à Chalcedoine avec grande ſolennité du temps de S. Aſtère : mais on ne ſait pas préciſément quel en étoit le jour. Les Grecs dans la ſuite la celebroient le xvi de ſeptembre auquel ils en font encore leur grand office, & ils la mettent au rang des *Grands-Martyrs*. Ils font une ſeconde fête de la Sainte l'onziéme de juillet dont le grand office eſt encore tout entier d'elle. Leur intention eſt d'honorer la memoire d'un miracle qu'on dit qu'elle fit pour autoriſer les définitions du concile œcumenique de Chalcedoine. Cette grande aſſemblée ſe tint l'an 451 dans l'égliſe de ſainte Euphemie, & la definition de la foy fut conclüe & arrêtée dans la chapelle où repoſoit ſon corps. Les évêques après l'avoir ſouſcrite donnerent le titre & les privileges de metropole à l'égliſe de Chalcedoine en l'honneur de nôtre Sainte. Nous ne rapportons point ici le miracle qui a donné lieu à la fête moderne de l'onziéme de juillet chez les Grecs, parce que les anciens qui auroient dû lui rendre temoignage lorſque la memoire en étoit encore recente n'en ont point parlé, & que ceux qui l'ont rapporté dans la ſuite ne s'accordent point entre eux. Ceux qui font difficulté d'y ajouter foy croyent qu'on pourroit bien l'avoir imaginé ſur les paroles par leſquelles le concile de Chalcedoine reconnoit devoir à l'interceſſion de ſainte Euphemie la lumiere & la protection qu'il avoit reçue de Dieu dans une affaire de cette importance. On n'a point ſujet de douter que la Sainte n'ait fait d'autres miracles plus certains, mais le nombre de ceux de cette nature ſera toujours beaucoup plus petit que celui des incertains qu'on a publiez ſans choix ou diſcernement, ou même ſans ſe ſoucier d'y cacher les caracteres de la fauſſeté. Evagre temoigne que de ſon temp elle appatoiſſoit ſouvent en ſonge aux évêques de Chalcedoine ou à d'autres perſonnes de pieté qui venoient viſiter ſon tombeau pour leur ordonner de faire la vendange dans ſon égliſe, c'eſt-à-dire ſans doute celebrer ſa fête au milieu du mois de ſeptembre : Qu'à ces ordres l'empereur, le patriarche de Conſtantinople, les autres évêques, les magiſtrats avec une multitude de clergé & de peuple, ſe rendoient à Chalcedoine pour avoir part aux graces que la Sainte devoit obtenir de Dieu pour les hommes. Il y parle du ſang que le patriarche étoit ſoin de ſon tombeau, & qui ne ſe cotrompoit jamais : & d'une odeur plus agreable que les meilleurs parfums qui en ſortoit & embaumoit toute ſa chapelle. D'autres hiſtoriens Grecs rendent encore témoignage à ces deux merveilles. Theophane dit que ſon corps ſuoit encore une huile de parfum lorſque l'impie Copronyme le fit jetter dans la mer. Simocatte qui vivoit peu de temps après Evagre, dit que l'empereur Maurice doutant de ce ſang miraculeux dont nous avons parlé en fut temoin lui-même après avoir pris toutes les ſurerez poſſibles pour ne point s'y laiſſer tromper.

Menæa d. 16. Sept. Menol. Sp hp. tomend. Gr. bl.

Men. p. 30.

Con il. t. 4. col. 77. 431. 611.

Baron. ann. 451. n. 122. 123.

Tzet. p. 402. Cedren. Th ap. Sur d. 11. & p 166. m 9.

Tz. l. supr.

Concil. t. 4. col. 343.

Alb. ap. Sur. & Rel. conſt. Tit.

Evagr. hiſt. l. 2. c. 3.

Theoph. chron. ann. p. 170.

Theoph. Sim. an. l. 8. c. 14.

III. Outre le temple magnifique de Chalcedoine qui étoit ſur le tombeau de ſainte Euphemie, & dont Evagre fait la deſcription, il s'en eſt vu juſqu'au nombre de quatre en ſon honneur dans la ſeule ville de Conſtantinople dont on attribuë le premier à Conſtantin ou à ſon fils Conſtance, bâti auprès du Cirque. Ce fut dans cette égliſe que l'on tranſporta le corps de la Sainte au ſeptiéme ſiecle pour le mettre à couvert des inſultes des barbares qui venoient faire leurs courſes juſqu'à Chalcedoine. Les Perſes ayant pris cette ville du temps de l'empereur Heracle avoient voulu brûler ſes reliques avec la chaſſe, mais ils en avoient été detournez. On dit que ce ſaint corps ſe conſerva tout entier & ſans corruption juſqu'au temps de l'empereur Leon Iſaurique qui commença à regner l'an 717. Ce prince ayant entrepris d'abolir le culte des reliques & des images fit jetter le corps de ſainte Euphemie dans la mer, & profana ſon égliſe d'une maniere fort ſacrilege. Dieu permit neanmoins

Dn Cang. CP. Chriſt. l. 4. c. 7. n. 12.

Codin. Orig. CP. p. 39.

Conſt. Tit ap. Sur Jul. 11. p. 161.

Thdt. in vit. S. Euph. l. 1. c. 1.

Conſt. Tilii hiſt. ap. var. d. 11. jul.

neanmoins que ces ſaintes reliques ſe retrouvaſſent depuis. On les mit dans l'iſle de Lemne autrement de Metelin, où elles demeurerent juſqu'au temps de l'imperatrice Irene & de ſon fils Conſtantin. D'autres attribuent cette action ſimpie à l'empereur Conſtantin Copronyme fils de Leon Iſaurique ; & la rapportent à l'an 759 qui étoit le dix-huitiéme de ſon regne. Irene & Conſtantin ayant rétabli l'honneur & le culte des ſaintes images, firent rebâtir à Conſtantinople l'égliſe de ſainte Euphemie, & envoyerent prendre ſes reliques à Lemne pour les y remettre avec honneur. La ceremonie de cette tranſlation ſe fit avec beaucoup de pompe par le patriarche de Conſtantinople ſaint Taraiſe l'an 796 comme le marque Theophane qui y aſſiſta. Nous en avons toute l'hiſtoire écrite dans un diſcours que fit Conſtantin évêque de Teie dans la province du Pont tenant à la Bithynie qui en fut auſſi le temoin & qui avoit vu la profanation de l'égliſe de nôtre Sainte avant qu'on l'euſt rebâtie. Il faut avouer neanmoins que toutes les reliques de ſaint Euphemie ne rentrerent point dans cette égliſe de Conſtantinople. On n'y remit que quelques oſſemens de ſa tête ; tout le reſte fut enlevé par diverſes perſonnes qui étoient puiſſantes à la cour, & l'on croid qu'il en demeura auſſi une partie à Lemne d'où l'on en fit des diſtributions ailleurs. Il ſemble que ce ſoit la fête de cette tranſlation que l'on a établie au havre ou port de Conſtantinople le xvi de may. Mais on peut dire que la plus celebre des fêtes de ſainte Euphemie que l'on a obſervées chez les Grecs & les Orientaux dans les derniers ſiecles, eſt celle de l'onziéme juillet qu'on peut appeller auſſi la fête du concile de Chalcedoine. Elle a été d'obligation parmi eux depuis le temps de l'empereur Manuel Comnéne, mais dans la claſſe de celles qu'on ne fête que la mariniée & où il eſt permis de travailler & de plaider après le ſervice.

Theoph. chronol. p. 370. Cedren. or. Ct. p. 130. Du Cang. traité du chef S. Jean. p. 89.

L'an 796.

Ap. Sur. d. 11. jul.

Boll. t. 3 mai. p. 160. col. 2. fin.

Balſam. Gr.

Thomaſſ. feſt. p. 91.

IV.

Les Latins n'ont eu gueres moins de devotion à la memoire de ſainte Euphemie ; & ils ont établi ſa fête au xvi de ſeptembre comme les Grecs. Elle eſt marquée en ce jour dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire, dans le calendrier Romain du vii ſiecle, dans les martyrologes anciens du nom de ſaint Jerome, dans celui de Bede & dans les autres poſterieurs. Ouvre ce jour ceux de ſaint Jerome la mettent encore au xviii de ſeptembre au xviii d'aouſt & particulierement au xiii d'avril, qui eſt auſſi celui où Raban, Notker, & d'autres l'ont placée, & où l'ancien ſacramentaire du pape Gelaſe met ſon office. Là on ne lui donne que la qualité de martyre : mais on en uſoit de même en ces temps-là envers la plûpart des ſaintes vierges qui avoient été martyres. Le titre de *Vierge* étoit reſervé pour la mere de nôtre Sauveur ; & ſi l'on excepte ſainte Agnès, on ne void preſque pas d'autres ſaintes qui en fuſſent qualifiées dans l'office de l'Egliſe. On ne peut douter que ſon culte ne fuſt celebre en Italie dès le quatriéme ſiecle, ſur la maniere dont ſaint Paulin de Nole en a parlé. Ce culte continuoit dans le 5 & le 6, comme ſaint Pierre Cryſologue évêque de Ravenne & ſaint Eſmode évêque de Pavie nous le font connoitre. Du temps de ſaint Gregoire le Grand il y avoit une égliſe dediée en ſon honneur dans la ville de Rome d'où ce ſaint Pape fit partir les veuves qu'il y avoit fait aſſembler pour une proceſſion generale. On croid que cette égliſe eſt celle qui ſubſiſte encore aujourd'hui : car celle que le pape Domnus avoit bâtie l'an 677 étoit ſur le chemin d'Appius. Dès la fin du cinquiéme ſiecle le pape Gelaſe I en avoit fait bâtir une à Tivoli ; & du temps des Lombards on en vid auſſi une celebre à Breſce avec un monaſtere de ſon nom qui eſt encore aujourd'hui une abbaïe appartenant aux Benedictins. Ce culte a paſſé auſſi en Afrique de fort bonne heure, comme il paroit par l'ancien calendrier de Carthage qu'on croid de la fin du cinquiéme ſiecle, & où ſa fête eſt marquée au xvi de ſeptembre. En France & aux Païs-Bas l'on a long temps celebré ſa fête le xiii d'avril auquel elle eſt marquée dans les calendriers de ces païs dreſſez du temps de Louis le Debonnaire. On l'y honore encore aujourd'hui en pluſieurs endroits, principalement dans les villes qui ſe vantent d'avoir de ſes reliques comme celles de ſaint Malo & de Tarbe. On ajoute que celle de Paris en poſſede une inſigne dans l'égliſe de Sorbonne. C'eſt un preſent du Grand-Maitre & des Chevaliers de l'ordre de Malthe qui fut envoyé de cette iſle, où l'on veut que le corps de ſainte Euphemie ait été tranſporté de Conſtantinople long-temps après la tranſlation faite ſous Conſtantin & Irene. L'ambaſſadeur de Malthe accompagné d'un grand cortége de chevaliers de l'Ordre, l'apporta en ceremonie l'an 1606. Les docteurs en fourrures allerent la recevoir avec un nombreux clergé : & la ſolennité de cette tranſlation ſe fit le xxvtii de decembre de cette même année. Sur ce que nous avons dit de la diſperſion des reliques de ſainte Euphemie lors qu'on les tranſporta l'an 796 de l'iſle de Lemne à Conſtantinople, il eſt aiſé de comprendre comment on en auroit pu porter quelque partie à Malthe ; puis qu'on void qu'un homme de qualité qui étoit le Patrice Nicetas apporta déſlors une main de ſainte Euphemie en Sicile, & la mit dans une égliſe qu'il y fit bâtir en l'honneur de cette Sainte. On marque la fête de cette tranſlation de même que celle de Lemne à Conſtantinople & celle de Conſtantinople le ſecond de juillet : mais il paroit qu'on s'y eſt trompé à Malthe, & qu'on a voulu marquer l'onziéme de ce mois qui d'ailleurs n'étoit point celebré comme un jour de tranſlation.

Mab. anneleſt. t. 3. p. 612.

Epiſtle. t. 19.

Sauſſ. p. 104. 1107. 1119.

Conſtant. Tilii ap. Sur. d. 11. jul. Sauſſ. p. 1150.

L'égliſe Romaine joint au culte de ſainte Euphemie, celui de ſainte *Lucee* ou plutôt ſainte *Lucie* veuve, & de ſaint *Geminien* martyrs, qui ont ſouffert auſſi dans la perſecution de Diocletien. Mais leurs actes ſont ſans autorité & trop pleins de fautes pour pouvoir ſervir de fondement à leur hiſtoire.

Rom. mar. ad mart. p. 121.

Mém. p. 111. Front. Duc. p. 1194.

Florent. p. 832. 837. 847.

Tamajius ord. ſanct. p. 249.

Rom. p. 141.

Paulin. carm. 24.

Chryſol. ſerm. 97. Evod. carm. 17. Greg. Turon. l. 10. c. 1.

Anaſt. bibl. c. 50. 79.

Rom. p. 142.

II. *SAINT ROGEL & SAINT SER-DIEU, Martyrs de Cordoue en Eſpagne.* IX. ſiecle.

Lat. ROGELLUS & SERVIO-DEO ou SERVUS-DEI.

Euleg. Memor. l. 2. c. 13.

L'an 852.

LEs martyrs Emila & Jeremie dont nous avons parlé au jour precedent, n'étoient pas encore ſortis de la priſon pour aller au ſupplice lors qu'on void paroitre deux autres combattans pour attaquer l'impieté de Mahomet devant le roy des Sarazins de Cordoue Abderrama & ſes officiers. L'un étoit du village de Parapanda près d'Elvire & de Grenade nommé ROGEL. Il étoit eunuque, religieux de profeſſion & déja fort avancé en âge. L'autre étoit un jeune étranger venu du Levant, on ne ſait de quel endroit, s'habituer à Elvire, où ſans avoir voulu marquer le nom qu'il avoit eu en ſon païs il s'étoit donné celui de SER-DIEU, pour n'être point découvert & pour ſervir Dieu avec plus de liberté. Il étoit eunuque comme Rogel, & il ſe lia étroitement avec ce ſaint vieillard dans la reſolution de combattre enſemble pour la juſtice & la verité juſqu'à la mort, & d'acheter le ciel au prix de leur ſang. Au fort de la guerre que les infidelles du païs avoient declarée aux chrétiens pour detruire la foy de Jeſus-Chriſt en Eſpagne, Rogel & Ser-Dieu animez du zele de leur ſainte

Digitized by Google

sainte religion allerent de concert dans la Mosquée où les Mahometans étoient assemblez ; & s'étant avancez dans la foule, ils se mirent à prêcher l'Evangile à haute voix, à blâmer la secte de l'imposteur & à menacer ceux qui le suivoient, s'ils n'y renonçoient. On peut juger de l'effet que fit une remontrance si peu attendue sur les esprits des infidelles : & l'on en vid des marques lorsque ces furieux se jetterent sur les deux serviteurs de Dieu, qu'ils regardoient comme criminels d'un attentat sacrilege pour avoir osé seulement mettre le pied dans leur temple. Ils les briserent de coups, leur mirent le corps tout en sang, & les auroient massacrez sur la place si le commissaire de la police ne fust survenu pour les arracher de leurs mains. Ce magistrat les fit mettre en prison parmi des voleurs, des assassins & d'autres scelerats. Les deux Saints y firent encore la fonction de predicateurs de Jesus-Christ comme dans la Mosquée, n'ayant par tout le corps rien de sain & d'entier que la langue. On leur fit le procès peu de temps après ; & pour avoir osé entrer dans le temple des Mahometans & y annoncer l'Evangile, ils furent condamnez à avoir d'abord les pieds & mains, & ensuite la tête coupées. Ils regurent leur sentence avec une joie qui surprit les infidelles. Autant que de l'executer, on voulut les tenter par divers moyens, & l'on tâcha de les ébranler par des menaces & par des tourmens. Mais ils firent paroître dans tous leurs combats un courage si heroïque, que plusieurs des infidelles en eurent meilleure opinion de la Religion chrestienne. Les persecuteurs se trouvant épuisez ou rebutez à la fin par la constance des deux martyrs, ordonnerent enfin l'execution de la sentence. Rogel & Ser-Dieu firent encore trembler leurs bourreaux par la fermeté avec laquelle ils presenterent leurs jambes & leurs bras à couper. On ne put arracher d'eux ni cris, ni plainte, ni même un soupir. Après un spectacle si nouveau il eurent enfin la tête tranchée le xvi de septembre de l'an 852. Le martyrologe Romain fait mention d'eux en ce jour. Usuard n'en parle point, quoi qu'il ait eu intention de rapporter la plûpart des martyrs de cette persecution.

x. siecle.

III. *SAINTE EDITHE VIERGE, Religieuse de Wilton en Angleterre.*

Lat. EADGITHA.

I. *Guillelm. de Malmsbl. lib. 3. p. 61.*

EDITHE fille d'Edgar roy d'Angleterre & de la princesse Wilfetrude ou Wilfrith vint au monde l'an 961. Sa mere qui s'étoit mariée contre son gré ne lui eut pas plûtôt donné la naissance qu'elle sollicita le roy son mari de la laisser retourner dans le couvent d'où il l'avoit enlevée pour l'épouser. Elle l'obtint après beaucoup de difficultez, se retira dans l'abbaïe de Wilton au païs de West-Sex, & prit le voile religieux des mains de saint Ethelwood nouvellement sacré évêque de Winchester. Car celui qu'elle avoit pris étant fille pour tâcher de se mettre à couvert des poursuites du roy n'avoit été accompagné ni de profession, ni de vœux monastiques. Elle fut peu de temps après établie abbesse de son monastere, & elle y fit venir par la permission du roy sa fille Editbe pour l'élever auprès d'elle. Le succès de la pieuse éducation qu'elle lui procura fut d'autant plus facile que la jeune Edithe étant entrée dans le couvent avant que de connoître le monde elle n'eut aucune difficulté à le quitter. Elle ne fut pas en peine de lui en inspirer de l'aversion & du mepris, mais seulement d'en effacer l'idée de sa memoire, si l'on peut dire qu'elle s'en fust tracée une

963.

Wolth. Malm. de pont. Angl. l. 2. c. 4.

A dans un âge si tendre. Edithe fut ainsi élevée loin du luxe & de la molesse dans les sentimens de la pieté & dans l'exercice de toutes les vertus qui pouvoient convenir à une personne consacrée à Dieu, destinée pour être l'épouse de Jesus-Christ. C'est ce que l'abbesse sa mere eut grand soin d'entretenir par ses instructions, par la lecture qu'elle lui fit faire des bons livres, & par les exemples qu'elle lui proposa de beaucoup de saintes religieuses dans sa parenté, & sur tout de sainte Edithe de Polesvroth sa tante sœur du roy son pere. La jeune Edithe fit paroître dans toute sa conduite l'amour qu'elle avoit pour Dieu & celui qu'elle avoit aussi pour son prochain, en quoi consiste la perfection du chretien.

B Elle faisoit auprès de Jesus-Christ l'office de Marie qui étoit de l'écouter, & auprès des sœurs de la maison celui de Marthe qui étoit de les servir. Elle recevoit les hôtes & nourrissoit les pauvres, elle sollicitoit les malades, & panssoit sur tout les lepreux & les autres dont les plaies faisoient le plus d'horreur à la nature avec une charité à qui rien ne paroissoit difficile. Elle vivoit dans une grande abstinence, & faisoit toujours remarquer sa sobrieté au milieu même de ses repas. Elle portoit sur sa chair un cilice tres-rude qu'elle couvroit d'ailleurs d'habits toujours fort propres. De sorte qu'un jour l'évêque Ethelwood la voyant ainsi vêtue crut lui faire une remontrance necessaire de lui dire que ce n'étoit point par la beau-

C té des habits du corps que les vierges chrestiennes devoient esperer de plaire à leur divin époux. Elle se contenta de lui répondre que ce n'étoit point l'habit qui nous rendoit pires ou meilleurs, & que Dieu avoit beaucoup plus d'égard à l'interieur qu'à tous les dehors. Ethelwood fut fort satisfait de cette réponse ; mais nous ne savons s'il comprit le pieux artifice de la Sainte qui étoit de cacher son cilice & de ne point donner lieu de rien soupçonner de ses mortifications particulieres. Elle cherchoit cependant à se rendre conforme à Jesus crucifié : elle avoit sa croix dans le cœur, & elle ne faisoit rien qu'auparavant elle n'en marquast le signe salutaire sur son front & sur son estomach.

Gervas. Dorob. Willh. Malm. l. 2. de regib. Angl. c. 10. & l. 2. de pont. Angl. c. 4.

Elle n'étoit encore que dans la quinzième année

II. L'an 975.

D de sa vie lorsque le roy Edgar son pere voulut la charger de trois abbaïes. On ne put jamais la resoudre à en accepter une seule, ni l'obliger à sortir du monastere où elle avoit fait ses vœux. Le roy étant mort le VIII de juillet de la même année qui étoit de Jesus-Christ 975 eut pour successeur son fils Edouard II, celui que l'Eglise honore comme un saint martyr. La bienheureuse Edithe eut au sujet de ce jeune prince son frere une vision qui lui fit juger qu'il ne vivroit point long-temps ; car s'étant imaginée une nuit en songe qu'on lui avoit arraché l'œil droit, elle dit nettement à ses sœurs que cet œil ne pouvoit être autre chose que le roy son frere. Aussi ce jeune prince fut peu de temps après indignement assassiné,

E comme nous l'avons marqué au jour de sa fête. Après cette mort les grands du royaume vouloient tirer sainte Edithe de son couvent pour la mettre sur le trone qui lui appartenoit. C'est ce qui a été avancé par l'auteur de sa vie qui n'oublie pas de marquer en même-temps le refus genereux qu'elle en fit & le mepris qu'elle avoit pour tous les royaumes de la terre. Mais on a grande raison de douter de la verité de ce fait. Edithe demeura ferme dans la resolution de rester jusqu'à la fin, toujours soumise à une superieure dans ses exercices du cloître où elle donna aux sœurs l'exemple d'une rare humilité, d'un grand detachement des choses de la terre, & d'une parfaite regularité. Ayant fait bâtir une église en l'honneur de saint Denys elle pria saint Dunstan archevêque

978. le 18. mars.

de

de Cantorbery de la venir dedier. Il le fit volontiers, & dans les diverſes converſations qu'il eut avec la Sainte, il remarqua que de moment à autre elle faiſoit de ſon pouce le ſigne de la croix ſur ſon front. Cette devotion lui fit tant de plaiſir qu'il pria Dieu de benir ce pouce : on ajoute qu'il le pria même de ſe preſerver de la corruption dans le tombeau, & qu'il fut exaucé. Dieu fit connoître à ce ſaint Prelat qu'il devoit reſter dans peu ſa ſervante à lui & la couronner avec ſes épouſes. C'eſt ce qui l'obligea de revenir pour l'aſſiſter dans ſon paſſage. Elle mourut tres-ſaintement le xvi de ſeprembre de l'an 984 âgée de 23 ans, & elle fut enterrée dans la nouvelle égliſe de ſaint Denys, comme elle l'avoit ſouhaité par les ſoins de ſaint Dunſtan. On dit que treize ans après ſa mort elle apparut à ce ſaint Prelat pour lui faire lever ſon corps de terre, & qu'elle l'avertit qu'il la trouveroit ſans corruption, hormis aux parties dont elle avoit fait un mauvais uſage. Ces parties étoient les yeux, les pieds & les mains, qui ſe trouverent effectivement pourris à la reſerve du pouce dont elle avoit coutume de faire le ſigne de la croix; & la conſervation du reſte fit connoître au ſaint Prelat le ſoin qu'elle avoit eu de garder inviolablement la chaſteté, la ſobrieté & les autres vertus qui avoient ſervi à la ſanctifier.

Cette viſion porte le caractere de ſa fauſſeté dans la datte de ſes années : puiſque ſaint Dunſtan ne ſurvéquit que de quatre ans à ſainte Edithe. Pour la rendre vrai-ſemblable, on auroit pu la mettre à la troiſiéme & non à la treiziéme année d'après la mort de la Sainte, ou l'attribuer au ſucceſſeur de ſaint Dunſtan. La ſainteté d'Edithe fut reconnue de bonne heure par toute l'Angleterre. Guillaume de Malmesbury qui vivoit au douziéme ſiecle, dit que l'on celebroit ſa fête avec une grande veneration en pluſieurs endroits du royaume, & qu'on ne la violoit pas impunément. Son culte a ſubſiſté en Angleterre juſqu'au ſchiſme des Proteſtans qui l'ont fait finir au ſeiziéme ſiecle avec celui de la plûpart des autres Saints. Le martyrologe Romain ne l'a pas oubliée.

L'an 984.

Willh. Malm. pontif. Angl. l. 2. c. 4.

xv. ſiecle.

ADDITION AUX SAINTS DU XVI. JOUR de Septembre.

LE B. LOUIS ALEMAN CARDINAL Archevêque d'Arles, *appellé communément* le Cardinal d'Arles.

I.

ON ne fait preſque plus difficulté aujourd'hui de placer le bienheureux Pierre de Luxembourg *cardinal évêque de Metz dans la premiere claſſe des Saints, parce qu'il ſemble que les peuples ayant encheri ſur la bulle de ſa beatification en donnant plus d'étendue à ſon culte que le ſaint Siége ſembloit n'en accorder par cet acte. Mais nous croyons devoir nous contenter de laiſſer le bienheureux* LOUIS ALEMAN *dans la ſeconde, quoique la bulle lui ſoit commune avec le bienheureux Pierre, parce que ſon culte au lieu de s'étendre comme l'autre s'eſt trouvé traverſé, rallenti, ou fort limité par la jalouſie ou les ſcrupules de ceux qui ont cru que l'honneur que le ſaint Siége a fait rendre à ſa memoire n'étoit pas aſſez conforme aux interêts de la cour de Rome.*

L'an 1390.

Rom. Guichen. hiſt. de Breſſ. part. 3.

LOUIS fils de *Jean Aleman ou Alamandi ſeigneur d'Arbent & de Montgiffen*, vint au monde vers l'an 1390 dans le château d'Arbent bourg du Bugey du côté de la Franche-Comté. On vid dès ſon enfance toutes ſes inclinations tourner à la vertu : elles le porterent à embraſſer l'état eccleſiaſtique dans lequel il entra avec une pureté de mœurs qu'il conſerva toute

A *ſa vie. Il fut pourvu d'abord d'un canonicat dans l'égliſe cathedrale de ſaint Jean de Lyon, où il édifia le clergé & le peuple par ſa pieté & par la ſageſſe de ſa conduite. Il avoit eu ce benefice par la reſignation de ſon frere aîné Galois Aleman ; & il le quitta depuis pour devenir abbé de Tournus ſur la Saone dans le diocèſe de Challon en Bourgogne. Quelques années après il fut fait évêque de Maguelone en Languedoc ville dont le ſiége a été depuis tranſferé à Montpellier. Il avoit été élevé à cette dignité par les ſoins & les recommandations de François de Conzi archevêque d'Arles, legat d'Avignon qui paſſoit pour ſon parent du côté maternel. Plus la providence l'élevoit, plus elle donnoit d'éclat à ſa vertu ; & la reputation que ſon merite lui avoit acquiſe à l'âge de trente-deux ans*

B *étoit déja ſi grande, que le clergé & le peuple d'Arles voyant le ſiége metropolitain de leur ville vacant par la retraite du cardinal Jean de Brognié, le demanderent avec grande inſtance pour le remplir. Il leur fut accordé avec l'approbation du pape Martin V qui ne tarda point à donner un nouvel archevêque des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Il le fit vice-camerlingue de l'égliſe Romaine, & commença à le commettre à divers emplois pour les affaires du ſaint Siége. On avoit arrêté dans le concile de Conſtance, qu'il s'en tiendroit un autre à Pavie cinq ans après. Pluſieurs prelats de France & d'Allemagne ſe rendirent en cette ville pour cet effet dès le commen-*

C *cement de l'an 1423. Mais la peſte y étant ſurvenue, le pape Martin reſolut de tranſferer le concile à Sienne ; & il deputa Louis Aleman vers cette république tant pour faire trouver bon le deſſein de cette tranſlation aux principaux de la ville que pour donner ordre à la ſureté & aux proviſions de ceux qui viendroient au concile. L'ouverture s'en fit le vij de novembre de la même année, & l'aſſemblée finit au mois de février de l'année ſuivante, après que l'on eut deſigné la ville de Baſle pour le lieu du concile proch in qui devoit ſe tenir dans ſept ans. Ce fut vers le même temps que le pape fit l'archevêque d'Arles legat de Boulogne & commiſſaire apoſtolique pour la Romagne. Louis exerça les fonctions de ce double emploi*

D *avec beaucoup de ſuccez ; & il reforma la police eccleſiaſtique dans les villes de Forli & d'Imola. Le pape fut ſi ſatisfait de toute ſa conduite qu'il le créa cardinal du titre de ſainte Cecile dans la promotion qu'il fit le xxiv de may de l'an 1426. Le roy de Naples Louis III comte de Provence voulut marquer de ſon côté combien il étoit ſenſible au plaiſir de poſſeder dans ſes états un ſi grand ornement de l'Egliſe. Ce fut à ſa conſideration qu'il confirma les privileges que les princes ſes predeceſſeurs avoient accordez à la ville d'Arles.*

Le temps marqué pour la tenue du concile general à Baſle étant arrivé, le pape Martin V nomma par ſa bulle du premier jour de fevrier de l'an 1431 Julien Ceſarini cardinal de ſaint Ange pour y preſider en ſon nom. Quelques-uns pretendent qu'il lui donna pour

E *adjoint ou pour ſecond preſident le cardinal d'Arles, qu'on loua & qu'on approuva univerſellement l'équité d'un choix ſi judicieux, parce que Julien & Louis étoient regardez comme les premiers hommes de l'Egliſe tant pour leur vertu que pour leur habileté. Mais nous ne voyons aucun titre de cette commiſſion pour le cardinal d'Arles. Le pape vint à mourir trois ſemaines après, & eut pour ſucceſſeur Eugene IV qui confirma le choix qu'avoit fait ſon predeceſſeur : mais on ne put commencer la premiere ſeance du concile avant le vij de decembre de la même année. On y propoſa ſix points principaux à traiter, ſavoir, 1 l'extirpation des hereſies ; 2 la réunion de tous les peuples de la chretienté à l'Egliſe Catholique ; 3 l'expoſition*

Vers l'an 1410.

De Embrobiaco

L'an 1422.

1423.

1424.

1426.

II. Concile de Baſle.

L'an 1431.

xx. ſiecle.

Digitized by Google

tion des veritez orthodoxes ; 4 l'extinction des guerres excitées entre les princes chrestiens ; 5 la reformation de l'Eglise dans le chef & les membres ; 6 le rétablissement de l'ancienne discipline autant que les temps & les mœurs du siecle le pourroient permettre. Le pape Eugene ne trouva rien à redire aux quatre premiers points, mais les deux derniers lui firent peur, & il commença dés lors à redouter l'autorité & les entreprises du concile. L'inquiétude qu'il en eut lui fit envoyer deux legats * au concile pour prendre soin de ses interêts & pour persuader au cardinal de Saint Ange de la dissoudre sous pretexte que les Grecs n'y étoient pas & qu'il falloit les attendre. Il en publia même la dissolution * peu de jours après leur depart : mais l'opposition qu'il trouva dans le president & dans les peres du concile qui grossissoit de jour en jour lui fit juger qu'il auroit besoin de toute sa prudence pour y réussir : cependant on confirma à Basle ce qu'on avoit arrêté à Constance touchant la superiorité du concile sur le pape ; & les peres firent savoir à Eugene que comme leur assemblée representoit tout l'Eglise Catholique, elle en avoit seule toute l'autorité, & qu'ils le prioient de ne la point troubler. Voyant que le pape vouloit maintenir l'acte de la dissolution par de nouvelles bulles de l'an 1433, ils lui signifierent qu'il estoit à adherer au concile dans le terme d'un temps qu'ils lui prescrivirent. Eugene varia quelque temps jusqu'à ce qu'à la sollicitation de l'empereur Sigismond qui aimoit la paix de l'Eglise & l'union des prelats, il declara par une bulle du xvij de decembre qu'il adheroit au concile de Basle, qu'il le reconnoissoit legitime, & qu'il approuvoit ce qu'il avoit fait & ce qu'il feroit ; 1 pour la foy catholique, 2 pour la réunion de tous les princes chrestiens, 3 pour la reformation de l'Eglise dans son chef & dans ses membres.

Depuis ce temps le concile continua ses seances avec assez d'ordre & de succès jusqu'à ce qu'Eugene ne pouvant plus souffrir les progrés que faisoit cette autorité sur la fienne prit occasion de l'absence & de la maladie de l'empereur pour s'élever contre elle. Il fit revivre ses moyens de cassation, tâcha de semer la division entre les peres du concile, & de les gagner à lui par le moyen de ses legats dont il avoit multiplié le nombre, ayant mis à leur tête le cardinal Albergati homme de poids & d'un merite capable de beaucoup servir à sa cause. Puis voyant faire sentir par la plenitude de sa puissance qu'il ne connoissoit pas que le concile fust au dessus du pape, il transfera le concile de Basle à Ferrare par une bulle du dix-huitiéme de septembre 1437. Le concile cassa la bulle & resolut de se maintenir à Basle indépendamment du pape. Mais la mort de l'empereur Sigismond protecteur du concile survenue le viij de decembre suivant, commença à ébranler plusieurs des peres de l'assemblée, & les legats du pape sçurent se servir avantageusement de cette conjoncture pour fortifier son parti. Le president même du concile Julien Cesarini cardinal de saint Ange qui avoit jusques-là fait paroître tant de vigueur, se laissa vaincre aux scrupules d'un schisme que l'on craignoit de cette division. Il se retira de Basle le ix de janvier 1438 après trente seances avec les cardinaux, hors Louis Aleman archevêque d'Arles qui par cette retraite se vid à la tête du concile qui resioit encore assez nombreux pour subsister. Il survint peu de temps après un ordre du roy Charles VII qui étoit alors à Tours portant defense à tous les prelats de son royaume d'aller à Ferrare, & de dissoudre l'assemblée legitime de Basle. Les peres qui resterent pour composer le concile sous la direction du cardinal d'Arles après avoir fait des protestations contre les voies irrégulieres que prenoit le pape Eugene, resolurent de le citer devant leur tribunal, & declarerent illegitime le nouveau concile de Ferrare qu'ils traiterent de conciliabule. Eugene ne gardant plus de mesures avec les peres de Basle tenta divers moyens pour les écarter. Quelques-uns même disent qu'il alla jusqu'à absoudre & autoriser les voleurs qui devaliseroient ceux qui leur porteroient les provisions necessaires à la vie. Le concile vid bientôt qu'il ne devoit pas esperer beaucoup de satisfaction de la part du pape : & voulant s'en voir sans s'écarter des regles de la moderation qu'il étoit toujours son superieur, il lui fit sçavoir qu'il le suspendoit des fonctions du pontificat, & que s'il ne se reconnoissoit deux mois après cette suspension legitime, il seroit obligé de le deposer & de proceder à l'élection d'un autre. La patience du concile couverte par la sagesse & l'autorité du bienheureux cardinal d'Arles alla bien au delà du terme prescrit. Mais après diverses deliberations, il prononça contre le pape Eugene le xxv jour de juin de l'an 1439 une sentence de deposition que Panorme soutient avoir été dennée dans toutes les formes de la justice. Delà on crut devoir proceder à l'élection d'un nouveau pape : & malgré les menaces & les bulles fulminantes d'Eugene, ils nommerent Amé VIII duc de Savoye, qui s'étant demis depuis quelque temps de ses états entre les mains de son fils s'étoit retiré dans son hermitage de Ripaille au diocese de Genéve où il avoit pris le parti de finir ses jours dans le service de Dieu. Le pape Eugene qui depuis le mois de février avoit transferé son nouveau concile de Ferrare à Florence à cause de la peste mepriſa la sentence du concile de Basle, le declara schismatique, & eut le credit de faire passer pour un antipape le duc Amé qui prit le nom de Felix V.

Cependant le cardinal d'Arles ne laissa pas de continuer le concile dont il étoit toujours le president, non par usurpation, comme l'ont voulu faire entendre les écrivains envoyez de ce concile, ni même par le choix de Martin V qui doit passer pour chimerique, mais par le droit même de l'assemblée dont il étoit demeuré le chef après la retraite de Julien cardinal de Saint Ange. La belle conduite qu'il y garda ne contribua pas peu à justifier cette continua on dans l'esprit de ceux sur qui sa dissolution faite par l'autorité d'un pape legitime comme étoit Eugene avoit pu faire impression. La sainteté de la vie qu'il menoit servoit aussi de prejugé favorable à la cause qu'il défendoit sur tout auprés de ceux qui sachant quelles étoient ses lumieres & sa capacité, auroient cru lui faire injure de le mettre au rang des personnes simples & bien intentionnées, mais faciles à se laisser surprendre ou conduire par d'autres, ou à suivre un zele qui n'auroit pas été reglé par la science. Car si l'on en croid un pape qui avoit été proscrit à tout ce qui s'étoit passé à Basle sur tout depuis la dissolution pretendue du concile & la retraite du cardinal de saint Ange, le bienheureux cardinal d'Arles faisoit voir une grandeur d'ame qui l'élevoit au dessus des autres beaucoup plus que son rang qui le rendoit le juge de la foy, l'arbitre des disputes & l'ame de toute cette grande assemblée. Il étoit né, dit-il, pour conduire des conciles generaux, doué de beaucoup de vertus principalement d'une force d'esprit & d'une fermeté intrepide. Il enleveoit tout le monde lors qu'il parloit pour l'autorité de l'Eglise & du concile universel contre ceux qui la vouloient soumettre à celle du pape. Les uns admiroient sa doctrine, les autres sa memoire, & le talent qu'il avoit de la parole, d'autres sa modestie & sa patience pour les injures que lui disoient les partisans d'Eugene. Toutes ces demarches étoient accompagnées d'une prudence superieure à celle même des Italiens qui se croyent les plus adroits & les plus politiques des hommes. Ce qui faisoit dire aux plus sensez que

*L'archev. de Tarente & l'evêque de Coloſſe.

* Pour le transferer à Boulogne.

L'an 1432.

1433.

Rich. lib. 3 concil. p. 72. & ſeqq. Sandan concin. concil. Gen. Collect. conc.

III.

L'an 1434.

1437.

1438.

Rich. p. 90. 1 3 c. 3. n. 20.

Ann. Silv. de geſt. Basil. conc. Panormit. de concil Basil. dd. concil. col. per Aug. Patric.

Rich. p. 99. Sard ſeqq.

L'an 14,9.

Panorm. p. 14. trad. Sarth.

IV.

Bellarmin. De P. el C.

L'an 1440.

Æn. Silv. qui n'a jamais retracté les témoignages qu'il a rendus à la vertu & au merite de Louis Aleman.

L. 1. geſt. Basil.

la convination du concile étoit plutôt l'ouvrage du saint Esprit que celui de l'esprit humain. Toutes ses actions refpiroient en même-temps la piété dont il étoit animé : & les peuples avoient tant de veneration pour lui qu'on alloit en foule baiser la frange de sa robe. On couroit avec un empreſſement extraordinaire pour le voir officier à l'égliſe ou pour entendre ſes inſtructions ; & ſoit qu'il parlaſt de Dieu, ſoit qu'il fiſt quelque ceremonie de religion, il touchoit les cœurs ſi vivement que l'on ſe retiroit remplis des ſentimens de la piété ou de la penitence. Un jour qu'il manquoit des évêques pour tenir la ſeance du concile, il envoya par les égliſes de la ville de Baſle raſſembler les reliques, & les fit apporter en proceſſion par les eccleſiaſtiques des lieux dans la cathedrale où ſe tenoit le concile. Il fit depoſer les chaſſes & les autres reliquaires dans les places des évêques abſens, & tint ainſi la ſeance avec les autres après avoir invoqué le ſaint Eſprit dont les Saints de qui on voyoit les reliques avoient été les organes. Ce ſpectacle de devotion attendrit tellement l'aſſemblée qu'il n'y eut perſonne qui ne fort pour retenir ſes larmes.

V. *Il vivoit à Baſle avec la même auſterité qu'il avoit fait par tout ailleurs. C'eſt ce qu'on ſçut entre autres par un Polonois qu'on avoit logé avec lui pendant le conclave qui ſuivit la depoſition que le concile avoit faite du pape Eugene. Cet homme trouvoit mauvais qu'on le traitaſt ſur la nourriture, comme on faiſoit le cardinal d'Arles, parce que ce qui étoit de trop abondant pour l'un n'étoit point ſuffiſant pour l'autre.*

» C'eſt pour moi pecher, diſoit-il, & pour ma mortification qu'on m'a logé avec ce cardinal François.
» Ce n'eſt pas un homme, au moins ne mene-t-il pas la vie d'un homme. Depuis que je demeure avec lui,
» je ne l'ai encore vu ni boire ni manger. Il paſſe toutes les nuits ſans dormir, & ne ſçait ce que c'eſt que
» prendre aucun repos le jour. Jamais on ne le trouve deſoccupé, toujours il lit, toujours il travaille : mais
» le moindre de ſes ſoins eſt celui de ſatisfaire aux beſoins de la nature. Le jeûne le fait vivre, & le jeûne
» me fait mourir. *Il retint juſqu'à la fin par ſon autorité & ſa conſtance les évêques du concile à Baſle où il n'en fuſt pas reſté un ſans lui. La peſte qui affligea cette ville ne fut point capable de l'en faire ſortir : la mort de quelques-uns de ſes confreres & de la plupart de ſes domeſtiques qui en moururent ne l'effraya point, les prieres de ſes amis & des autres perſonnes qui s'intereſſoient à ſa conſervation ne purent l'abattre. Perſuadé qu'il faiſoit l'ouvrage de Dieu, il étoit toujours prêt à ſacrifier ſa vie pour en ſauver l'honneur & pour en aſſurer l'autorité. Le pape Eugene n'en ajoutoit pas de même ſant donné non plus que ceux de ſon parti : avant que de quitter la ville de Florence d'où il vouloit tranſporter ſon concile à Rome, il fulmina une bulle d'excommunication contre le cardinal d'Arles qu'il regardoit comme le principal auteur & l'unique appui du ſchiſme & de l'élection de l'antipape Felix. Il ne fit point difficulté de le qualifier* » enfant de perdition, nourriſſon de l'iniquité, qui pour ſa rebellion & pour divers crimes dont il étoit coupable avoit déja été condamné par les conciles de Ferrare & de Florence, dégradé & privé de toutes ſes dignitez. *Mais la foudre tomba ſans effet, & le bruit qu'elle fit n'épouventa ni le cardinal d'Arles ni ceux qui lui demeuroient attachez. Il ne ſe rebuta pas même des mauvais traitemens qu'il reçut* * *au deçà des Alpes de ceux qui d'ailleurs ne ſe declarerent pas entierement ennemis du concile de Baſle. Il ſouffrit patiemment l'injure que lui fit l'évêque de Liége* * *lors qu'il le contraignit de ſortir de la ville d'Aix-la-Chapelle où le concile l'avoit deputé pour aſſiſter au couronnement de l'empereur Frederic III. Mais l'archevêque de Cologne Thierry qui faiſoit la ceremonie, lui fit rendre en cette occaſion la ſatisfaction qui étoit due à ſa vertu & à ſon caractère. Le nouvel empereur étant retourné à Francfort ; & voulant enfin procurer une bonne paix à l'Egliſe par la réunion des deux partis, envoya des deputez à Baſle & à Florence pour faire finir les aſſemblées par un deſiſtement de part & d'autre & convoquer un nouveau concile general qui fuſt commun aux uns & aux autres. Le cardinal d'Arles touché des maux que cauſoit la diviſion dans l'Egliſe y conſentit à des conditions égales de la part d'Eugene & des Romains. Le nouveau pape Felix à qui l'empereur étant venu à Baſle alla rendre viſite, y donna auſſi les mains. Mais on ne trouva point les mêmes diſpoſitions dans Eugene qui répondit qu'il ſeroit examiner l'affaire dans ſon concile de Latran, c'eſt-à-dire celui de Florence qu'il avoit tranſporté à Rome.*

Cependant le cardinal d'Arles pourſuivit la tenue du concile de Baſle, non pour continuer le ſchiſme ou pour s'éloigner de la paix de l'Egliſe, mais pour terminer avec honneur une aſſemblée qui avoit été reconnue le ſiége & approuvée par le pape Eugene même juſqu'à ce que la vue de ſes intérêts lui euſt fait prendre un autre parti. Il tint la derniere ſeance qui étoit la quarante-cinquiéme du concile le xvj de juin de l'an 1443 * *& qui doit paſſer pour la concluſion de ſon ouvrage. Car en peut dire que le pouvoir qu'il avoit reçu d'y preſider depuis la retraite du cardinal Julien expira par la tranſlation qu'il fit lui-même du concile dans cette ſeance, en le faiſant paſſer de la ville de Baſle en celle de Lauſanne ſur le lac où le pretendu pape Felix tenoit ſa cour. Il retourna enſuite dans ſon dioceſe d'Arles pour vacquer plus particulierement aux beſoins ſpirituels de ſon peuple & à ſa propre ſanctification, ſe retirant de temps en temps comme il avoit déja fait durant ſon long ſejour de Baſle dans l'abbaye de Haute-Combe au duché de Genéve entre le Rône & le lac de Bourget où il reſpiroit de ſes fatigues dans le repos de la contemplation qu'il accompagnoit des exercices de la penitence & de l'oraiſon. L'année ſuivante arriva la fin malheureuſe du cardinal Julien qui perit en Hongrie : & trois ans après le pape Eugene étant mort eut pour ſucceſſeur Nicolas V homme d'un rare merite à qui Dieu avoit reſervé la gloire de reunir les eſprits diviſez & de procurer enfin la paix de l'Egliſe. Elle commença dans un concile qui avoit été preſcrit & indiqué à Lyon par le cardinal d'Arles dans la derniere ſeance de celui de Baſle. Là Felix V commença à deliberer une ceſſion volontaire du ſouverain pontificat que le concile œcumenique lui avoit conferé à quoi il ſe trouvoit porté tant par ſon humeur pacifique que par les conſeils du cardinal d'Arles & par la deference qu'il avoit pour le roy Charles VII qui s'entremit fort efficacement pour le reconcilier avec le nouveau pape. Sa demiſſion ſe fit à Lauſanne le xix de juin de l'an 1449 à des conditions honorables. Le pape Nicolas l'ayant mis à la tête des cardinaux autoriſa la plus grande partie des choſes qu'il avoit faites depuis ſa creation. Il rétablit auſſi le cardinal d'Arles dans toutes ſes dignitez dont neanmoins il n'avoit point été cenſé déchu non plus que privé de la communion de l'Egliſe malgré tous les efforts du ſchiſme. Pour marque de ſa confiance & de ſon eſtime, il le fit legat du ſaint Siége dans la baſſe Allemagne. Louis alla incontinent faire ſa commiſſion dans laquelle il eut beaucoup à ſouffrir pour le ſervice de l'Egliſe. Il trouva diverſes contradictions au rétabliſſement qu'il voulut faire de la bonne diſcipline. Il tomba même dans quelques embûches de gens qui traverſerent ſon chemin, exercerent des baſſeſſes ſur lui & ſur ſon monde & lui pillerent ſouvent ſon bagage. Mais Dieu le*

Æn. Silv. l. 2. qui fuerat teſtis.

L'an 1442. Ord. Reinald. ann. hiſt. cont.

* à Mayence & ailleurs Cuſpin. de Cæſarib. Lubb. chron. ad an. 1441.
* J. Heidelberg.

Spond. ann. 1442. n. 7. & 9.

VI.

L'an 1443.
* Il y a toute dans le texte qui dit 1442.

L'an 1444.

1447.

1449.

Dial. d'Arift. cap. 7. n. 2.

Digitized by Google

L'an 1450.

le garantit de tous les dangers où il ſe vid expoſé dans cette difficile legation, & il revint heureuſement à Arles l'année ſuivante. Il y travailla avec plus d'ardeur que jamais à reformer les mœurs de ſon peuple & à rendre l'état de ſon égliſe floriſſant. Il fit de grandes aumônes aux pauvres qui le regardoient comme leur pere. Il bâtit ou entretint divers hôpitaux où il ne faiſoit point difficulté d'aller lui-même ſervir les malades de ſes propres mains. Il rétablit & orna magnifiquement les égliſes & autres lieux ſaints : étant à Salon ville de ſon dioceſe dans le pais de la Crau, il y tomba malade & previt inconiinent que Dieu devoit le retirer du monde. Il ſe prepara à ce paſſage par le renouvellement de ſa penitence dans le ſein de laquelle il voulut mourir comme il avoit vécu. Il demanda le ſacrement de l'Extrême-Onction ; & l'ayant reçu avec de grands ſentimens de pieté, il expira fort tranquillement le xvj de ſeptembre de l'année 1450 âgé d'environ ſoixante ans.

VII. Blondus in Antiq. Italiæ. anonym.

Quelques auteurs ont pretendu qu'il étoit mort dans l'abbaie de Haute-Combe en Savoye qui n'étoit pas fort loin du lieu de ſa naiſſance, & alleguent pour ce ſentiment une ancienne épitaphe françoiſe du lieu qui le marque : d'autres veulent que s'ait été dans un autre lieu de la Savoie près du lac de Geneve, & qu'il ait été enterré d'abord à Lauſanne. Mais les uns & les autres conviennent que ſon corps fut tranſporté peu de temps après ſon enterrement dans l'égliſe cathedrale d'Arles. Nous croyons que cette tranſlation qui fut fort celebre ſe fit de Salon ville dependante des archevêques d'Arles, & où l'on ne peut guerres douter que nôtre bienheureux Cardinal n'ait fini ſa vie. On accourut à cette ſolemnité de plus de vingt-trois villes tant de Provence & de Dauphiné que de Languedoc. L'opinion que l'on avoit eue de ſa ſainteté dès ſon vivant, s'accrut après ſa mort au bruit que l'on fit des miracles qu'il plut à Dieu d'operer à ſon tombeau. Ils eurent tant d'éclat, que les partiſans des conciles de Ferrare & de Florence, & ceux du feu pape Eugene en demeurerent fort interdits. Ceux d'entre eux qui firent difficulté de ſe rendre d'abord au temoignage des hiſtoriens ou même à la foy publique des peuples, ne purent enfin reſiſter à l'autorité du ſiége Apoſtolique ſur lequel le pape Clement VII le declara BIENHEUREUX *avec le cardinal Pierre de Luxembourg évêque de Mets. Dans la bulle de leur beatification qu'il publia le ix d'avril de l'an 1527 il temoigne que les peuples invoquoient depuis long-temps le bienheureux Louis Aleman comme un puiſſant interceſſeur auprès de Dieu ; qu'ayant été un imitateur de Jeſus-Chriſt & un ſerviteur fidelle de Dieu depuis ſa jeuneſſe dans la pureté de ſes mœurs ; dans la pratique d'une infinité de vertus, dans les auſteritez du jeûne & de la veille, & dans la ſainteté d'une vie admirable que Dieu avoit couronnée d'une gloire éternelle, on devoit être moins ſurpris de la grandeur & de la multitude des miracles averez qui en avoient été les garants irreculables depuis ſa mort. Il permet qu'on leve ſon corps de terre pour l'expoſer au culte public, & qu'on l'honore ſous la qualité de bienheureux ſans craindre de ſe rendre idolâtre, juſqu'à ce que le ſaint Siége mette la derniere main à ſa canonization, & lui faſſe porter le titre de* SAINT *dans l'Egliſe. Cette reſtriction n'a point empêché Camſins de le mettre au rang des Saints dans ſon martyrologe, ce que n'a oſé faire du Sauſſay dans celui de France où il s'eſt contenté de le placer parmi les bienheureux, c'eſt-à-dire ceux du ſecond ordre. On dreſſa incontinent après la publication de la bulle de Clement VII une chapelle en l'honneur du bienheureux Louis dans l'égliſe d'Arles, & une autre dans l'abbaie de Haute-Combe. Sa fête fut fixée au xvj de ſeptembre jour*

Clarius. vit. in Mart. V.

Saxi de pontif. Arelat. Dom d'Antibes pag.

Ann. Silv. in hiſt. Europ. c. 42. Jac. Phil. Berg. chron. l. 15. Waſſeb. Relev. faſtor. &c. & alii plures.

Dom d'Antibes p. 75. n. 13. Laun. epiſt. l. 1. p. 530.

de ſa mort, & ſon office fut mis de rit ſemidouble dans le breviaire d'Arles comme d'un confeſſeur Pontife. On ſe plaint de l'interruption arrivée depuis ce temps au culte de ce bienheureux par les ſcrupules de ceux qui ont eu un peu trop à cœur ce qu'il avoit fait pour le concile de Baſle contre Eugene IV. Mais les plus aveugles & les plus ardens défenſeurs de ce pape ne revoquent point en doute la ſainteté de Louis ; & parce qu'ils ne la peuvent plus conteſter depuis Clement VII, ils ſe retranchent ſur une pretendue penitence qu'ils ſuppoſent qu'il aura faite des excès qu'ils lui attribuent. C'eſt une fiction qui n'a de fondement nulle part, & qui n'a été imaginée que pour adoucir les rigueurs d'une palinodie mortifiante à laquelle ſe ſont trouvez reduits ceux qui après avoir eu la temerité de le declarer comme un ſcelerat, un rebelle, un perfide, un auteur de ſchiſme, un predicateur de l'hereſie, ont été contrains d'acquieſcer aux temoignages viſibles que Dieu a rendu de ſa ſainteté aux hommes. Perſonne n'a encore pu produire aucune preuve de ſon repentir de tant de crimes qu'on lui impute ; au lieu que le pape Eugene que ces ſortes de perſonnes défendent avec tant de chaleur en marqua un bien ſenſible de ſon côté au lit de la mort, temoignant d'une voix entre-coupée de ſoupirs qu'il euſt été à ſouhaiter pour ſon ſalut qu'il n'euſt jamais été ni pape ni cardinal. On ne void pas qu'il en ait été de même du bienheureux Louis Aleman qui paroit avoir perſeveré juſqu'à la fin dans tous les crimes pretendus dont ce pape & ſes défenſeurs l'ont chargé. Quand les peres du concile de Baſle * *s'y preſtoit ſe réunirent au pape Nicolas V, ce ne fut point en reconnoiſſant qu'ils euſſent mal fait ni de reſiſter à Eugene, ni de le depoſer, ni d'élire Amedée : ce fut au contraire en proteſtant qu'ils n'avoient rien fait que pour le bien de l'Egliſe. Ils declarerent qu'ils ne s'uniſſoient à Nicolas V qu'en l'eliſant de nouveau après la ceſſion volontaire de Felix V : & l'union ſe fit ſans qu'on les obligeaſt à rien deſavouer de tout ce qu'ils avoient fait. D'un autre côté Nicolas V confirma ce qui avoit été fait à Baſle, & temoigna approuver toute la conduite que le cardinal d'Arles y avoit tenue par la maniere dont il voulut honorer ſon merite.*

Vit. Eugen. ap. Rainald. an. 1447. Laun ep. ad. l. 1. p. 13.

Rain. contr. Rainald. p. 105.

Voyez cet acte du conc. de Lauſanne dans Rainaldi an. 1449. & dans la coll. des conc.

RENVOY.

D * Sainte LUDMILLE ducheſſe de Bohême & martyre. Voyez au XXVIII de ſeptembre dans la vie de ſon petit fils ſaint Wenceſlas duc de Bohême.

XVII. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. FRANCOIS D'ASSISE STIGMATIZE', ou

La Commemoration de l'impreſſion des STIGMATES que S. François a reçues aux mains, aux pieds & au côté dans une viſion ſur le Mont Alverne en Toſcane, eſt maintenant la principale fête du dix-ſeptiéme jour de ſeptembre dans les égliſes qui ſuivent le Rit Romain. Nous en parlerons avec plus d'étenduë au IV d'octobre.

VII & VIII ſiecles. SAINT LAMBERT EVESQUE de Maſtricht & Martyr.

Lat. LANDEBERTUS & LANTBERTUS.

I. Après l'an 640. SAint LAMBERT naquit à Maſtricht peu après l'an 640 de parens nobles, & d'une famille qui étoit chrétienne depuis pluſieurs generations. On donne à ſon pere le nom d'Apre ou Evre & à ſa mere celui de Heriſplende qui ſont louez comme gens d'honneur & de probité. Ils confierent l'éducation de leur fils à d'habiles maitres qui lui apprirent les principes de la religion & les maximes de la pieté chretienne avec les lettres humaines. Lors qu'il eut achevé le cours de ſes études, ils le mirent tous la conduite de ſaint Theodard que l'on avoit fait évêque de Maſtricht après la demiſſion volontaire de ſaint Remacle ſucceſſeur de ſaint Amand, afin qu'il le fiſt inſtruire des ſciences eccleſiaſtiques dans ſon clergé & de la diſcipline monaſtique dans la communauté de ſes religieux. Theodard parut ſi ſatisfait de Lambert, & reconnut en lui un ſi grand fonds de vertu & tant de talent pour le miniſtere de l'Egliſe, qu'il ne put diſſimuler déſlors le deſir qu'il avoit de le choiſir pour ſon ſucceſſeur, dès que l'âge preſcrit par les canons pourroit le lui permettre. Cependant Lambert faiſoit tous les jours de nouveaux progrès dans la pieté : il édifioit tout le monde par ſon humilité, ſa douceur, & par une ſageſſe & une gravité qui le faiſoit regarder comme un vieillard parmi les jeunes gens de ſon âge. C'eſt ce qui porta ſaint Theodard à l'élever par degrez aux ordres eccleſiaſtiques, & à le regarder toujours comme celui que la providence deſtinoit à ſa ſucceſſion. En effet lors qu'on eut appris la mort de ce ſaint Prelat qui fut indignement aſſaſſiné l'an 668 dans la forêt de Biwald près de Spire le 20 Childeric II & le clergé de Maſtricht executerent ce qu'il avoit tant ſouhaité, & lui ſubſtituerent S. Lambert qui ne pouvoit avoir alors gueres moins de vingt-ſept ans, quoique quelques écrivains poſterieurs de ſa vie n'en ayent conté que vingt & un.

Vers l'an 663.

L'an 668.

II. Son épiſcopat. La crainte de Dieu qui avoit accompagné toutes ſes actions depuis l'enfance, lui fit accepter l'épiſcopat par l'apprehenſion de lui deplaire en le refuſant, & d'aller contre ſa volonté qui ſembloit ſe declarer dans le conſentement general de ceux à qui il appartenoit d'élire un évêque. Il fut reçu avec beaucoup de joie & de veneration dans ſon égliſe par le peuple de Maſtricht qui louoit Dieu de lui avoit donné un paſteur & un chef qui joignoit aux vertus de l'ame toutes les qualitez du corps & de l'eſprit les plus avantageuſes pour attirer l'affection, l'eſtime & le reſpect de toutes ſortes de perſonnes : trois moyens neceſſaires à des prelats pour faire du fruit dans leur miniſtere. Lambert s'acquitta du ſien avec tout le zele, toute la vigilance & toute la charité que l'on pouvoit attendre de lui. Toutes ſes journées étoient abondantes en bonnes œuvres : & toute ſon application étoit de ne laiſſer aller aucune occaſion d'en faire. C'eſt ce qui lui acquit une merveilleuſe reputation juſqu'à la cour même où le roy Childeric auparavant roy d'Auſtraſie étoit devenu monarque de la France depuis l'élection du Saint à l'épiſcopat. Ce prince fit connoître que la ſainteté de ſa conduite lui donnoit beaucoup de joie, & il ne put s'empêcher de témoigner qu'il avoit pour l'évêque de Maſtricht plus d'affection que pour tous les autres prelats & tous les officiers de ſa cour. Il lui promit ſa protection en toutes rencontres : mais ſaint Lambert ne pur jouir long-temps de cet avantage que ſa vertu ſeule lui avoit procuré. Car il n'y avoit pas encore cinq ans qu'il étoit évêque lorſque Childeric fut tué dans la forêt de Chelles. Après une mort ſi funeſte, il s'éleva contre nôtre Saint une perſecution par la cabale de quelques ſeigneurs ou courtiſans qui ſe contraignit de quitter ſon ſiége. Ce n'eſt point ſans quelque fondement que quelques-uns attribuent cette violence au fameux Ebroin qui avoit été maire du palais ſous Clotaire III frere & predeceſſeur de Childeric, & qui avoit abuſé déja en diverſes rencontres de ſon pouvoir pour perſecuter beaucoup de bons évêques du nombre deſquels avoit été S. Remacle predeceſſeur de nôtre ſaint Prelat avant ſaint Theodard. Ebroin diſgracié après la mort de Clotaire III & renfermé dans le monaſtere de Luxeû, en étoit ſorti après celle de Childeric II ; & tâchant de rentrer dans ſes charges & ſon premier credit, il écartoit & ruinoit autant qu'il lui étoit poſſible toutes les perſonnes qu'il jugeoit ne lui être point favorables.

L'an 673.

Quoique Maſtricht ne fuſt pas du royaume de Clotaire.

III. Son banniſſement. On mit en la place de ſaint Lambert un miſerable uſurpateur nommé Faramond, c'eſt-à-dire que l'on ſubſtitua au veritable paſteur, non un ſimple mercenaire, mais un loup pour garder le troupeau de Jeſus-Chriſt. Cet homme n'uſa des revenus de l'égliſe de Maſtricht que pour vivre dans le luxe & pour ſoutenir ſon orgueil, il opprima le peuple ſous pretexte de le gouverner, & commit impunément toutes ſortes de crimes ſans ſe ſoucier même d'en éviter le ſcandale. Nôtre Saint ſe vid abandonné de tous ſes officiers que la crainte d'Ebroin & de Faramond rendir eſclaves du temps preſent. Il ne demeura auprès de lui que deux jeunes hommes avec leſquels il ſe retira dans le monaſtere de Stavelo aux extrémitez de ſon diocéſe. Il y véquit pendant ſept ans dans les exercices continuels de l'oraiſon & du jeûne joignant le travail du corps aux auſteritez de la penitence. Il s'aſſujetit même aux pratiques de l'obſervance reguliere comme les religieux de la maiſon : & l'on rapporte un exemple de ſa ſoumiſſion à la regle & de ſon obéiſſance à l'abbé du lieu * qui merita d'être remarqué. Lambert ſe levant au milieu de la nuit durant l'hiver pour faire oraiſon en particulier, une de ſes ſandales ou patins de bois dont il vouloit ſe chauſſer lui échappa des mains, & tombant ſur le plancher fit aſſez de bruit pour reveiller ceux des religieux qui repoſoient auprès de lui dans le dortoir. L'abbé entendit le bruit ; & ſans ſavoir qui cet étoit l'auteur, il ordonna tout haut à celui qui l'avoit fait d'aller *prier Dieu devant la Croix*. C'étoit une croix expoſée à l'air, ſoit dans le cloître, ſoit devant la porte de l'égliſe. Le ſaint Evêque obéit auſſi-tôt à ce commandement, & liſſant ſes habits qu'il tenoit entre ſes mains pour ſe revêtir, il alla prier devant cette croix nuds pieds, couvert ſeulement d'un rude cilice quoique

L'an 674.

* C'étoit Sigolin ou Godwin.

Ap. Mab. p. 7. n. 1. Boll. n. 8. p. 631.

Digitized by Google

quoique le froid qu'il faiſoit alors fuſt tres-rigoureux. Il y paſſa trois ou quatre heures en oraiſon les bras étendus. Les religieux ſe chauffant après matines, l'abbé demanda s'ils étoient tous enſemble, & on le fit ſouvenir qu'il en avoit envoyé un à la croix qui n'avoit pas été rappellé. Il ordonna qu'on le fiſt revenir, & il fut fort ſurpris d'apprendre que c'étoit le ſaint Prelat à qui il avoit impoſé cette penitence, & qu'il étoit tout gelé de froid & couvert de neige. Il envoya le prier de rentrer au plutôt : & dès que Lambert parut dans le chauffoir, l'abbé & les religieux ſe proſternerent à ſes pieds pour lui demander pardon. » Que Dieu vous le pardonne, dit-il, puiſque vous le ſouhaitez ainſi. Mais je n'ai pas ſujet de » me plaindre d'avoir été reduit à ſouffrir la nudité & 2. Cor. 11. 27. » le froid, puiſque ſelon ſaint Paul c'eſt ainſi qu'il » faut traiter ſon corps. Les religieux craignant qu'il n'en devinſt malade preparerent un bain pour le rechauffer, & lui donnerent d'autres habits lors qu'il en fut ſorti.

IV. Son retabliſſement. L'an 681.

Après la mort d'Ebroin qui fut mis au commencement de l'an 681 la face des affaires changea dans l'état où Thierry III regnoit ſeul, & particulierement dans l'Auſtraſie où Pepin de Herſtal biſayeul de Charlemagne fut fait maire du palais. Le faux évêque de Maſtricht Faramond fut depoſé auſſi-tôt, & ſaint Lambert rétabli ſur ſon ſiége après ſept ans & quelques mois d'abſence. Il ne fut pas aiſé de lui perſuader de quitter la ſolitude où il s'étoit accoutumé depuis tant de temps, & où il goutoit le repos de la contemplation divine. Il connoiſſoit les dangers de la charge paſtorale & le ſouvenir d'y avoir paſſé lui donnoit encore de la frayeur. Il trouvoit plus de ſureté dans l'état où il ſe voyoit quoique le genre de vie qu'il menoit fuſt tres-dur & tres-difficile, il en preferoit la baſſeſſe & l'obſcurité à la grandeur & à l'éclat de la dignité qu'on vouloit lui rendre. Il fallut neanmoins obéir ; & témoignant qu'il ne ſe laiſſoit arracher du cloitre que pour ſe ſoumettre à la volonté de Dieu, il reprit la conduite de ſon égliſe. Il continua ſur ſon ſiége de vivre d'une maniere pauvre & penitente, toujours vétu fort ſimplement, toujours pratiquant de rudes abſtinences. Il veilloit ſans ceſſe ſur lui-même comme ſur ſon troupeau, & ſe conſideroit comme étant toujours en la preſence de Dieu, ce qui lui faiſoit prendre garde à ne rien faire dans toutes ſes actions qui puſt lui deplaire. Il avoit trouvé à ſon retour le diocéſe de Maſtricht comme un champ devenu inculte, heriſſé d'épines, & couvert d'immondices par la negligence & les deportemens de l'uſurpateur Faramond. C'eſt pourquoi il crud devoir donner ſes premiers ſoins à la viſite de ſon diocéſe. Il eut beaucoup de fatigues à eſſuyer dans la peine qu'il avoit à y deraciner les vices, & le ſuccès qu'il y eut ne fut que l'ouvrage d'une longue ſuite d'années. Il prêchoit avec grande application dans les égliſes de ſes paroiſſes & dans celles des monaſteres, & avoit coutume de faire toujours l'aumône aux pauvres avant que de monter en chaire. Il reſtoit au Nord de ſon diocéſe un petit canton qui avoit retenu le nom de l'ancienne Taxandrie qui s'étendoit autrefois juſqu'aux iſles de Zelande. Ce païs ſe trouvoit encore rempli de Payens, & ſembloit avoit été reſervé par la providence aux ſoins de Lambert. Il y porta la lumiere de l'Evangile & y prêcha la foy de Jeſus-Chriſt aux habitans d'une maniere qui lui réuſſit ſi bien qu'après les avoir convertis ils ſouffrirent qu'il renverſaſt leurs idoles & ruinaſt les temples de leurs faux dieux.

V. Sa mort.

Ces travaux endurez pour le nom de Jeſus-Chriſt & la verité de la religion ſem bloient meriter d'être couronnez par le martyre, & l'on ne doit pas douter que ſaint Lambert n'euſt fort ſouhaité de ſceller de ſon ſang la foy qu'il avoit annoncée aux infideles. Mais Dieu le fit arriver au point de ſes deſirs par une autre route. Deux laïques qui étoient freres nommez Gal & Riold, parens de * Dodon principal officier de Pepin qui depuis l'an 787 étoit ſeul maire du palais dans les trois * royaumes de France, troubloient l'égliſe de Maſtricht dans la jouiſſance de ſes biens. Ils en maltraitoient les fermiers & les ſerviteurs ; & leur grand credit empêchoit qu'on ne puſt ſe mettre à couvert de leurs violences. Saint Lambert ne pouvoit pas être inſenſible à ces deſordres : mais ſa moderation & ſa patience faiſoient que n'y pouvant apporter de remedes convenables, il ſe contentoit d'en gemir. Ses amis & ſes parens en avoient un extrême chagrin ; & ſur tout deux de ſes neveux que quelques-uns appellent Pierre & Andolet en parurent tellement irritez qu'on ne put arrêter le deſir qu'ils avoient de vanger l'égliſe de Maſtricht. Le pretexte étoit ſpecieux, mais il faut avouer qu'outre le zele pour la juſtice qui ſembloit les animer, ils y étoient portez encore par leur interêt particulier, & ſe perſuadoient que les outrages que l'on faiſoit à leur oncle retomboient ſur eux. Comme Gal & Riold continuoient toujours leurs excès avec beaucoup d'inſolence, ces deux neveux du ſaint Evêque ſe crurent pouſſez à bout, & reduits à perir eux-mêmes s'ils ne prevenoient les auteurs de tous ces maux. Ils s'aſſocierent à d'autres mécontens à qui ils conſerent leur deſſein, & tous enſemble allerent aſſaſſiner Gal & Riold. Saint Lambert qu'ils n'avoient pas conſulté ou dont ils avoient mépriſé les ſages conſeils les reprit ſeverement d'une action ſi criminelle, & leur fit concevoir comment elle étoit contraire aux loix divines & humaines. Cependant Dodon affligé de la mort de ſes deux parens ne laiſſa pas de s'en prendre à l'évêque de Maſtricht dans la famille duquel avoit été commis le crime. Reſolu d'en tirer vengeance, il ſe fit accompagner d'un grand nombre de domeſtiques & de ſoldats, & alla attaquer une maiſon où étoit le ſaint Evêque avec ſes deux neveux & pluſieurs de ſes amis dans un village ſur la Meuſe à ſix lieux de Maſtricht. Ses neveux ſe mirent d'abord en défenſe, & repouſſerent à coups de bâton des ſoldats qui étoient entrez par une porte qu'ils avoient enfoncée. Mais Lambert leur oncle jugeant bien qu'ils alloient être accablez par la multitude de leurs ennemis les appella dans ſa chambre, les fit ſouvenir du crime qu'ils avoient commis, les exhorta à en demander pardon à Dieu, & à recevoir dans un eſprit de penitence la mort dont ils étoient menacez. Lors qu'ils ſe furent retirez, il voulut pratiquer lui-même l'avis qu'il venoit de leur donner quoi qu'il n'euſt eu aucune part à leur crime. Il ſe proſterna contre terre les bras étendus en forme de croix, & pendant qu'il faiſoit ſa priere en cet état, il fut percé d'un coup de javelot qu'on lança de deſſus le toit de la maiſon.

* Pepin, dit o, d'Heri. de ſa maiſon. * Neuſtr. Austr. Bourg.

Vers l'an 708.

Cette mort ayant été ſuivie de quelques miracles qui confirmerent l'opinion qu'on avoit de la ſainteté de Lambert fut regardée comme un veritable martyre par l'Egliſe qui crud devoir en decerner tous les honneurs à ſa memoire. Elle arriva le XVII de ſeptembre vers l'an 708 dans le village de Liége au confluent de l'Ourt & de la Meuſe où le nom & le culte de ce Saint ont fait naître depuis une ville ſi celebre qu'elle eſt devenue la capitale du païs. Ceux des domeſtiques du ſaint Prelat qui échuperent à la fureur des gens de Dodon mirent ſon corps dans un bateau & le conduiſirent à Maſtricht. Ils l'enterrerent ſans ceremonie dans une petite égliſe dediée à S. Pierre bâtie ſur la décharge

VI. Son culte.

I. Octobre & Mabill.

decharge de la petite riviere de Jecker dans la Meuſe auprès du tombeau de ſon pere Aper. Son diſciple ſaint Hubert lui ayant ſuccedé, leva ſon corps de terre en la treiziéme année de ſon pontificat. Il en trouva les chairs déja reduites en cendres, & en tranſporta les os l'an 721 au village de Liége où il étoit mort, avec le ſiége épiſcopal de la ville de Maſtricht qui y eſt toujours demeuré depuis. C'eſt le même que celui de Tongres que ſaint Servais avoit tranſporté à Maſtricht dans le quartiéme ſiecle. L'éclat des miracles que Dieu continua au tombeau de ſaint Lambert augmenta beaucoup le culte que ſaint Hubert inſtitua à ſa memoire & qui s'étendit deſſors au delà même du diocéſe de Liége où l'égliſe cathedrale fut bâtie ſur la place de ſon martyre & dediée ſous ſon nom & celui de la ſainte Vierge. Sa principale fête s'y celebre le XVII de ſeptembre jour de ſa mort auquel le venerable Bede qui vivoit de ſon temps a fait mention de lui comme d'un ſaint Martyr dans ſon veritable martyrologe. En quoi il a été ſuivi dans ceux de Florens, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, & des autres juſqu'au Romain moderne. La fête de ſa premiere tranſlation, c'eſt-à-dire de celle qui fut faite de Maſtricht à Liége par ſaint Hubert ſe celebre le XXVIII d'avril. Celle d'une autre tranſlation qui fut faite l'an 1142 lors qu'on mit les reliques du Saint dans une chaſſe neuve eſt marquée au XIX de decembre. L'abbé de Lieſſies en Haynaut nommé Wederic s'étant trouvé à cette ceremonie obtint des cendres & quelques oſſemens de ces ſaintes reliques qui furent reçues en ſon abbaïe le XXIII du même mois, ce qui a produit une nouvelle fête du Saint. On fait encore la fête de quelques autres tranſlations & de deux triomphes remportez par la preſence des reliques du Saint ſur les ennemis au ſiége de la ville de Bouillon, puis à la journée de Steppes l'an 1213. Celle-ci ſe fait le XIII d'octobre, les autres le XXIX de may & le XXVII d'auoſt auquel on éleva ſon corps de la grotte ſouterraine où on l'avoit toujours conſervé au deſſus de l'autel de ſainte Croix. On en trouve encore une autre marquée au V de juin dans un tres-ancien martyrologe en vers attribué à Bede où il ſemble que l'on rapporte le jour de ſa mort. Mais la fête du XXVIII d'octobre eſt celle de la dedicace de ſon égliſe faite par Heribert archevêque de Cologne aſſiſté de Baudry évêque de Liége. Le culte de ſaint Lambert n'a été gueres moins celebre en Angleterre qu'en France & en Allemagne. Le ſchiſme des Proteſtans ne l'y a pas entierement éteint, & ſon nom ſe trouve encore par un reſte de veneration dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

L'an 721. *Vit. S. Hu-berti ap. Sur. d. 3. novemb. c. 3.*

Molan. Mab. Du Sauſſ. Buſl. april. mai.

Mab. p. 84. n. 10. Du Sauſſ. ſuplem. pag. 1205.

Chapeauville. tom. 1. geſt. pont. Leod.

Du Sauſſ.

T. 10. Spicil. p. 138. Du Sauſſ.

Liturg. Angl.

AUTRES SAINTS DU XVII. JOUR de Septembre.

XV. ſiecle.

S. SATYRE FRERE DE St AMBROISE.

Lat URANIUS SATYRUS.

I. SATYRE étoit fils d'Ambroiſe preſet du Pretoire des Gaules, frere puiſné de ſainte Marcelline dont nous avons parlé au XVII de juillet, & aiſné de ſaint Ambroiſe évêque de Milan. Il vint au monde vers la fin du regne du grand Conſtantin. Il fut élevé à Rome où ſa mere s'étoit retirée après la mort de ſon mari, & il y fit de grands progrés dans l'étude des lettres humaines. Il ſe diſtingua beaucoup dans le barreau Romain par ſon éloquence qui lui

Ambroſ. de exceſſu frat. Satyri l. 1. n.

A acquit l'amitié du celebre Symmaque preſet de Rome entre divers autres avantages : & il plaida pluſieurs cauſes dans l'auditoire de la Prefecture avec un éclat & un ſuccés qui lui firent une tres-belle reputation dans le monde. Des emplois du barreau, il paſſa au gouvernement d'une province où il donna de grandes preuves de ſon integrité, de ſa ſageſſe & de ſa capacité dans l'adminiſtration de la juſtice. Il ſe fit tellement aimer des peuples qui lui étoient ſoumis qu'il le conſideroient moins comme leur juge que comme leur pere. Il terminoit comme un arbitre commun les differens des familles avec la ſatisfaction de tout le monde. Son frere Ambroiſe le ſuivit de près dans de ſemblables emplois : mais outre l'éducation chretienne, la profeſſion d'avocat, & le gouvernement des provinces, il y avoit dans ces deux freres beaucoup d'autres choſes qui leur étoient communes & qui formoient une admirable union entre eux. Sur tout on y remarquoit une reſſemblance ſi grande dans les traits du viſage, dans la taille du corps, dans les geſtes & les maniéres, dans la complexion du temperamment & les diſpoſitions de la ſanté, dans les humeurs & les inclinations, dans l'eſprit & dans les mœurs, que la nature n'auroit pû rien faire de plus achevé dans deux jumeaux qu'elle auroit voulu faire prendre l'un pour l'autre. On ne doit plus demander après cela quels furent les fondemens de leur amitié, quels en furent les liens. Ils ne commencerent à ſentir proprement la force de ces liens que quand il fallut ſe quitter pour aller à leurs gouvernemens. Quoi qu'ils fuſſent tous deux pleins B de raiſon & qu'ils euſſent une probité à toute épreuve, les plus éclatantes dignitez leur devinrent à charge, parce que les fonctions qui y étoient attachées les obligeoient de ſe ſeparer. Il fallut pourtant les accepter pour ne point paroître les negliger, ou par baſſeſſe d'eſprit, ou par je ne ſçai quelle hypocriſie.

40. col. 1124. t. 2. ap.

n. 38. ibid.

Heron. vie de S. Ambr. l. 1. c. 4.

Fleche ap Nouvr. t. 2. ap Amir. p. 1069. Ambr. de Sac. l. 1. n. 18. 19. 79.

N. 11. 18.

Amb. l. 1. de exc. Sat. Heron. p. 31.

II.

Les deux freres ne demeurerent pas toujours dans la ſeparation qui leur faiſoit ſouffrir cette violence : & Dieu attacha l'occaſion de les réunir à une autre violence que l'on fit à ſaint Ambroiſe pour le faire paſſer de la magiſtrature à l'épiſcopat. Satyre voyant la peine que cauſoit à ſon frere une charge tout autrement onereuſe que les charges civiles voulut prendre une partie du fardeau ſur ſes épaules. Il ſe chargea D du ſoin de toutes ſes affaires temporelles, en telle ſorte qu'il ne lui reſtaſt que celui qui regardoit la conduite ſpirituelle de l'Egliſe : & il ſe rendit à Milan auprès de lui. Ce fut alors plus que jamais que ſe fit remarquer l'admirable conformité d'eſprit & de cœur qui faiſoit leur union & la difficulté qu'ils avoient de vivre l'un ſans l'autre : mais ils vivoient enſemble ſans s'aſſujettir à ſe temoigner leur affection par des careſſes exterieures. Ambroiſe appellé à un plus haut miniſtere avoit eu beſoin de plus de graces du ciel, & nous verrons ailleurs qu'il en fut comblé. Satyre en reçut auſſi de la miſericorde divine autant qu'il en fallut pour ſe ſanctifier dans l'état où la providence E l'avoit établi. Il excelloit dans l'innocence & la pureté des mœurs, dans la modeſtie & la ſimplicité. Mais quoi qu'il paruſt avoir toutes les qualitez loüables d'un enfant en un âge d'homme, il ne laiſſoit pas d'être tres-intelligent, plein de conduite & d'induſtrie, & fort agiſſant dans les affaires. Il vivoit dans une continence parfaite : & la chaſteté du corps n'étoit preſque en lui que le ſymbole ou le ſigne de celle de ſon cœur & de ſon eſprit. Mais quoi qu'il euſt pris reſolution de ne s'engager point dans le mariage, il n'y renonçoit point par aucune declaration publique, ſoit pour éviter la vanité qu'auroit pû lui inſpirer la profeſſion d'une auſſi rare vertu qu'eſt la continence,

L'an 374.

Amb. ep. 25. t. 2. p. 811-12. epi.

Heron. t. 1. c. 10.

Digitized by Google

continence, soit pour n'être pas contraint de se sépa-
rer des personnes auſquelles il étoit bien aiſe de ren-
dre des ſervices de charité, comme il le temoigna
Ambr. n. 19. depuis au lit de la mort. Les grands biens qu'il poſ-
ſedoit n'avoient rien pour ſon cœur de cette maligni-
té ſecrete qui accompagne ordinairement les richeſ-
n. 56. ſes. Car il en uſoit de telle ſorte qu'ils ne pouvoient
l'empêcher d'être veritablement pauvre d'eſprit. Il
p. 60. ne craignoit point les excès de la profuſion dans les
frequentes aumônes qu'il faiſoit aux pauvres, perſua-
dé qu'il ne leur donnoit rien dont il ne fiſt une groſſe
uſure à Dieu, & qu'il n'étoit d'ailleurs que le diſ-
n. 56. penſateur de ce dont on le croyoit le maitre. Il vi-
voit dans une frugalité exemplaire, mais ſa tempe-
rance lui faiſoit regler ſes abſtinences avec tant de
diſcretion qu'il ne laiſſoit point de patoiître genereux,
liberal & magnifique lorſque la bienfeance l'enga-
geoit à traiter ſes amis ou les étrangers. La nature
l'avoit placé dans l'ordre de la naiſſance au milieu de
n. 54. ſa ſœur & de ſon frere : il vivoit entre l'un & l'au-
tre égal à tous les deux en grandeur de courage, n'é-
tant point inferieur à ſa ſœur en chaſteté, ni à ſon
n. 59. frere en ſainteté. Saint Ambroiſe & lui n'avoient fait
aucun partage de leurs biens, & tout étoit commun
entre eux, hors le ſecret de leurs amis qu'ils gar-
Paulin. vit. Ambr. n. 38. Hieron l. 2. c. 14. Fruct. vit. n. 19. doient inviolablement de part & d'autre. Le premier
qui en diſtribuant ce qu'il avoit compté d'or &
d'argent aux pauvres dans ſon avenement à l'épiſco-
pat, avoit donné toutes ſes terres à l'Egliſe, en avoit
reſervé neanmoins l'uſufruit à ſa ſœur ſainte Marcel-
line. Ce qui rendit Satyre œconome auſſi de cette
illuſtre vierge, & l'agent de ſes affaires. L'un & l'au-
tre ſe repoſoient de toutes choſes ſur lui avec une
confiance qui n'avoit point de reſerve, & qui ne ſe
Ambr n. 41. de exceſſ. Satr. bornoit pas à des matieres temporelles. Ambroiſe
avoit une ſi haute opinion de ſa ſageſſe, que le con-
noiſſant d'ailleurs homme de paix il ſe rapportoit à
lui des petites difficultez qu'il pouvoit avoir avec ſa
ſœur Marcelline pour deliberer s'il falloit faire une
choſe plutôt qu'une autre. Il reſpectoit ſon jugement
de telle ſorte qu'il apprehendoit de rien dire en pu-
blic & en particulier qui puſt lui déplaire.

III. Il y avoit quatre ans que le ſaint Evêque goutoit
la douceur des ſecours d'un tel frere, lors qu'il y ſur-
vint une interruption qui fut ſuivie bientôt après du
decès de Satyre. Un nommé Proſper que l'on ne
connoit point d'ailleurs avoit uſurpé quelque bien
qui appartenoit à ſaint Ambroiſe avant ſon épiſco-
pat. Les deux freres avoient commencé à le pourſui-
vre, mais ſans avancer de rien, parce que l'uſurpa-
teur ſe flatoit toujours que le facerdoce d'Ambroiſe
lui vandroit titre pour demeurer impunément dans
ſon injuſte poſſeſſion, perſuadé d'ailleurs que les
occupations de l'épiſcopat lui éteroient les moyens
Ambr. n. 24. de continuer cette pourſuite. Mais Satyre que cette
affaire regardoit plus particulierement depuis qu'il
étoit chargé du temporel de l'évêque ſon frere, en-
treprit de faire payer Proſper, & voulut paſſer en
Afrique pour ce ſujet. La ſaiſon de l'hyver rendoit
l'entrepriſe difficile : & ſaint Ambroiſe conſiderant
le danger du voyage ſit tous ſes efforts pour en dé-
tourner un frere dont la conſervation lui étoit ſi che-
n. 26. re, & envoyer un autre au lieu de lui. Satyre ſans
écouter autre choſe que ce que lui dictoit ſon zele
& l'affection qu'il avoit pour ſon frere, s'embarqua
dans un vieux bâtiment, parce que le deſir qu'il avoit
L'an 378. d'avancer l'affaire ne lui donnoit pas le loiſir d'en
attendre un meilleur. Il fit naufrage, & penſa perir
dans les écueils & les bancs de ſable où ſon vaiſſeau
briſé alla échouer. Il avoit aſſez de reſolution pour
ne pas craindre la mort : mais toute ſon apprehen-
n. 49. ſion étoit de mourir cathecumène, & privé des ſaints

A myſteres : car il n'avoit pas encore reçu le baptême.
Sa foy remit le calme dans ſon eſprit. Il demanda
la ſainte Euchariſtie à ceux de l'équipage qui étoient
baptiſez. C'étoit l'uſage des Chretiens de ces tempſ-
là de porter avec eux l'Euchariſtie dans les voïages :
& on la regardoit comme un preſervatif dans les pe-
rils. On ne crut pas devoir lui refuſer ce qu'il de-
mandoit avec tant d'ardeur & de ſincerité. Mais com-
me il n'y avoit que des fidelles, c'eſt-à-dire des bap-
tiſez à qui il ſuſt permis de voir l'Euchariſtie, Satyre
la fit envelopper dans un linge qu'il mit autour de
ſon coû. Avec cet objet de ſa confiance il ſe jetta *n. 42.*
dans la mer ſans chercher de planche pour ſe ſoutenir
B comme faiſoient les autres. Il arriva le premier à terre
& aida enſuite à ſauver ſes ſerviteurs. Ce fut peut- *n. 179*
être en cette rencontre qu'il fit des vœux à Dieu ſous
l'invocation de ſaint Laurent pour obtenir par l'in-
terceſſion de ce ſaint Martyr le temps de revenir de
ſon voyage. Quand il ſe vid échappé lui & les ſiens
d'un ſi grand peril, il ne s'arêta point à vouloir
recueillir les reſtes du naufrage, ni à regretter les
biens qu'il venoit de perdre. Il ne ſongea qu'à rendre
graces à Dieu de ſa délivrance : & il ſe perſuada que
le ſacrement qu'il l'avoit ainſi protegé, en le portant
au dehors lui ſeroit bien plus utile quand il ſe rece-
vroit au dedans. Il ſe preſſa donc de ſe faire baptiſer *n. 48.*
& fit prier l'évêque du lieu de venir lui conferer ce
C ſacrement qui devoit être ſuivi de ceux de la Confir-
mation & de l'Euchariſtie, comme on en uſoit alors
à l'égard des perſonnes adultes. Mais comme il s'é- *n. 47. 48.*
toit perſuadé que Dieu n'accordoit la grace de ces
ſacremens qu'à la vraie foy, il voulut s'aſſurer de
celle du prelat, & il lui demanda s'il communi-
quoit avec les évêques catholiques, c'eſt à-dire avec
l'égliſe Romaine, comme parle ſaint Ambroiſe de
qui nous tenons cette hiſtoire. Satyre trouva que cette
égliſe étoit dans le ſchiſme de Lucifer évêque de Ca-
gliari : ce qui nous fait juger qu'il étoit ſur la côte
de l'iſle de Sardaigne. Il aima mieux s'expoſer à la
mer encore une fois que de recevoir le baptême de la
main d'un ſchiſmatique, quoique le ſchiſme de Luci-
fer ne fuſt accompagné d'aucune erreur dans la foy,
& qu'il ne fuſt ſeparé des évêques catholiques que
D par un excès de rigueur qui n'avoit pû ſouffrir l'in-
dulgence dont ils avoient uſé dans la reception de
ceux qui étoient revenus de l'arianiſme. Il ſe remit
donc en mer, & dès qu'il fut abordé en un païs
de catholiques, c'étoit ſans doute en Afrique, où il
alloit il reçut la grace du baptême qu'il avoit tâché
de meriter par une preparation de pluſieurs années,
ou pour mieux dire de toute ſa vie, & il la conſerva *n. 48 52.*
inviolablement juſqu'à la mort.

Une maladie qui lui ſurvint peu de jours après, IV.
& qui ne donna pas peu d'inquietude à S. Ambroiſe
& à ſainte Marcelline, le retint pendant quelque
temps en Afrique. Il euſt été content après la grace *Prolog. n. 111*
des ſacremens qu'il avoit reçus que Dieu euſt pris ce
moyen pour le délivrer des miſeres & des tentations
de la vie preſente. Mais Dieu ne voulut point fruſtrer
ſon voyage du ſuccès qu'il en avoit eſperé. Proſper
E ſe mit à la raiſon, & Satyre ayant heureuſement ter-
miné toute cette affaire partit d'Afrique ſans délay
pour retourner à Milan. Il paſſa par la Sicile, & delà *Ambr. n. 137*
il vint à Rome où étoit Symmaque, le premier hom-
me de la ville pour ſon credit, ſes richeſſes & ſa re-
putation, & le plus grand appui qu'euſſent alors les
Payens. Il étoit ſon ami & peut-être ſon parent. Au
moins lui tenoit-il lieu de pere, comme l'appelle ſaint *h. 35.*
Ambroiſe. Symmaque voulant le retenir à Rome fit
ſon poſſible pour l'empêcher de retourner à Milan.
Il lui repreſenta que cette partie de l'Italie étoit toute
en feu du côté des Alpes, & que tous les chemins
étoient

Digitized by Google

étoient couverts de dangers par les courſes des barbares. Cette conſideration loin d'effrayer Satyre, fut ce qui hâta encore ſon retour plus vivement auprès de ſon frere à Milan, parce qu'il étoit important, diſoit-il, de ne pas le laiſſer ſeul en un temps ſi perilleux. La joie qu'eut ſaint Ambroiſe de revoir ce frere après tous ces perils eſſuyez pour lui ne fut pas de longue durée. Le voyant tombé dans une maladie qui lui ôta d'abord l'uſage de tous ſes membres, il jugea que Dieu ne le lui avoit rendu que pour ne le retirer à lui que d'entre ſes mains. Il le preſſa de faire un teſtament, mais Satyre n'en voulut rien faire : & le laiſſant ſon heritier il ſe contenta de lui nommer les pauvres & quelques amis, aſſuré du bon uſage qu'il feroit de la liberté qu'il lui donnoit ſur cela. Il mourut entre les bras de ſaint Ambroiſe & de ſainte Marcelline qui lui rendirent avec une pieté tendre & genereuſe les derniers devoirs de la nature & de la religion parmi leſquels ſe trouva compriſe la diſtribution qu'ils firent aux pauvres de tous les biens qu'il leur avoit laiſſez. Les funerailles de S. Satyre ſe firent avec grande ſolennité : Saint Ambroiſe malgré la douleur qui le ſerroit prononça ſon oraiſon funebre en preſence du corps qui étoit expoſé le viſage découvert devant toute l'aſſemblée. Il le fit enterrer enſuite dans ſon égliſe à la gauche de S. Victor martyr celebre de Milan. Le ſeptiéme jour d'après l'enterrement l'on retourna au tombeau pour y faire le ſervice accoutumé. S. Ambroiſe y prononça encore un diſcours devant le peuple, non pour exprimer ſa douleur comme dans l'autre, mais pour montrer comme on doit ſe conſoler de la perte des perſonnes les plus cheres par la *foy de la reſurrection* qui fait tout le ſujet de ce diſcours & qui en eſt le titre. Nous l'avons encore parmi ſes œuvres avec l'oraiſon funebre qui eſt une piece fort tendre & fort touchante. L'Egliſe honore la memoire de S. Satyre le XVII de ſeptembre auquel le martyrologe Romain en fait mention. Celui du nom de S. Jerôme & quelques modernes mettent ſa fête au lendemain.

L'an 379.

n. 17. 19.

n. 78.

Hegn. l. 2. c. 13.

Vinvent. p. 841.

VII. ſiecle. **II. *S. ROUIN PREMIER ABBÉ de Beaulieu en Argonne entre la Champagne & la Lorraine.***

Lat. RODINGUS & CHRAUDINGUS, *ou* CHRODINGUS.

I. Vers l'an 594.

CE Saint étoit né en Irlande dans le temps que ce païs portoit encore le nom d'Ecoſſe. Il y fit les premieres épreuves de la profeſſion monaſtique, & y prit même les ordres ſacrez : mais il n'y a nulle apparence qu'on l'ait fait paſſer juſqu'à l'épiſcopat, à moins qu'il n'ait été de ces évêques regionaires, ſans ſiege, & deſtinez aux miſſions évangeliques, comme on en vid ſortir pluſieurs de l'Angleterre & de l'Irlande de ſon temps pour venir travailler en France. Il y vint lui-même non pas avec S. Colomban qui y étoit paſſé avant qu'il fuſt né, mais à l'exemple de ce Saint & de ſes diſciples pour s'y perfectionner dans l'exercice des vertus religieuſes. Après quelques années de courſe il alla ſe retirer dans le monaſtere de Tholey au diocéſe de Tréves où il parut comme un religieux parfait dès le commencement parmi ceux dont il ſembloit n'être venu obſerver les actions que pour les imiter. Ils le regarderent bientôt comme leur modele, le voyant extrémement humble, doux & plein de charité, ſoumis & obéiſſant à tout le monde, exact à tous les devoirs de l'obſervance, retiré, aimant le ſilence, appliqué continuellement à l'oraiſon, même au milieu du travail, plein de Dieu & fort intelligent dans les choſes divines. Il y contracta des liaiſons particulieres avec S. Paul qui enſeignoit les Ecritures ſaintes aux religieux, & qui fut depuis évêque de Verdun. Quelques-uns prétendent qu'il fut commis aux inſtructions publiques après ſa ſortie de ce Saint, & d'autres ſoutiennent qu'après la mort du bienheureux Wandelin abbé de Tholey il fut mis en ſa place par le ſuffrage commun des religieux & par l'autorité de l'évêque de Tréves S. Modoald. Ces deux points ne ſont pas ſans difficulté : mais on peut dire que ſans la qualité d'abbé & ſans celle de docteur ſa rare vertu jointe à ſes lumieres ne laiſſa point de le faire conſiderer comme un ſuperieur & un maître fort éclairé que l'on conſultoit avec empreſſement ſur les affaires du ſalut.

A

B

L'an 631.

La foule du monde qui le viſitoit pour ce ſujet ou pour ſe recommander à ſes prieres, ne nuiſoit pas peu à l'amour qu'il avoit pour la retraite & pour le repos de la contemplation. Il ne put ſe garentir de l'importunité qu'il en ſouffroit qu'en s'éloignant d'un lieu où il étoit trop connu. C'eſt ce qui le fit reſoudre à quitter Tholey : il en ſortit avec deux ou trois freres qui ſe regardoient comme ſes diſciples, & il vint trouver à Verdun l'évêque du lieu S. Paul qui le reçut avec une joie toute extraordinaire. Il demeura pendant quelque temps auprès de ce ſaint Prelat qui n'oublia rien pour tâcher de le retenir avec lui dans le deſir d'édifier ſes peuples par les exemples & les inſtructions d'un homme ſi rare. Mais il n'y eut pas été deux ans que l'amour de la ſolitude le chaſſa encore de Verdun. Il ſe retira dans la forêt d'Argonne, & il s'arrêta en un lieu fort écarté nommé Vaſloge ou Warzlew qui lui parut propre au deſſein qu'il avoit. Ce lieu appartenoit à un ſeigneur voiſin nommé Auſtréſe, qui voyant des inconnus s'établir dans ſon bois ſans ſon autorité, leur envoya ordre de ſe retirer. Les ſolitaires, c'eſt-à-dire le Saint & ſes diſciples, occupez à ſe bâtir des cabanes ne ſe hâterent pas d'obéir : mais il vint des gens de la part d'Auſtréſe les en chaſſer à coups de fouet & de bâton. Rouin ne ſachant où aller avec ſes diſciples entreprit le pelerinage de Rome, reſervant à ſe determiner après ſon retour. Il revint & trouva l'eſprit d'Auſtréſe changé à ſon égard, & corrigé par divers malheurs domeſtique, dont il avoit été affligé pendant ſon abſence. Les bonnêteteez qu'il reçut de lui & de ſa ſœur Bave le porterent à rentrer dans la forêt d'Argonne où il bâtit de leurs bienfaits un monaſtere qui fut depuis appellé Beaulieu * par une eſpece d'alluſion à l'ancien nom du lieu, plutôt que par la conſideration du terrain. Il le fit dédier en l'honneur de ſaint Maurice & des ſaints Martyrs de ſa compagnie dont il rapporta des reliques paſſant par Aquine au retour d'un ſecond voyage qu'il fit à Rome pour obtenir l'agrément & la confirmation de ſon nouvel établiſſement du pape. Sa reputation augmenta tellement le nombre de ſes diſciples que l'on vid en peu de temps ſa communauté remplie. Elle alla même juſqu'à la cour où le roy Clovis II & la reine ſainte Bathilde ſa femme le convierent de les aller voir. Le Saint s'en excuſa, eſtimant qu'un religieux ne doit point ſortir de ſa ſolitude ſans une neceſſité indiſpenſable. Childeric leur ſecond fils ayant été établi roy d'Auſtraſie eut pour nôtre Saint des conſiderations toutes particulieres. Ce prince lui donna même une terre pour augmenter le fonds de l'abbaſe de Beaulieu, en confirma la fondation par des lettres patentes, & le prit ſous ſa protection.

C

D

E

F

L'an 628.

Vers l'an 645.

* Ce fut S. Poppon qui lui donna ce nom au ſiecle XI.

Vers l'an 647.

Vers l'an 654.

Vit. dupl. Rod. ap Mer. nard. in obſerv. ad mart.

L'an 665.

III.

Il y avoit près de trente ans qu'il gouvernoit ſon monaſtere, lorſque ſe trouvant incommodé des ſoins divers qui partageoient ſon eſprit, & l'empêchoient de

Digitized by Google

de s'appliquer autant qu'il le souhaitoit à la meditation des choſes divines, il reſolut de ſe défaire de ſa charge d'abbé. Il communiqua ſon deſſein à ſes religieux, & il leur fit agréer pour ſon ſucceſſeur l'un d'entre eux nommé Etienne qu'il choiſit comme le plus intelligent, le plus reglié & le plus zelé pour entretenir l'obſervance qu'il avoit établie. Il ſe retira enſuite dans une petite ſolitude à cinq cens pas de ſon abbaïe : & il y paſſa le reſte de ſes jours avec un de ſes diſciples. Il y demeuroit renfermé ſans ſouffrir que rien interrompît le commerce continuel qu'il avoit avec Dieu par la priere & la contemplation. Il en ſortoit neanmoins le dimanche, mais ce n'étoit que pour ſe rendre au monaſtere, y celebrer la meſſe & precher la parole de Dieu aux religieux. Il y venoit auſſi quelquefois la nuit pour obſerver ce qui s'y paſſoit ; & il prenoit ce temps lors qu'il avoit remarqué quelque déſordre pour reprendre & corriger ceux qui en étoient la cauſe. Dans ſa derniere maladie, mandé à l'abbé Etienne avec la plus grande partie de ſes religieux. Couché ſur ſon cilice, il leur fit un diſcours ſur leurs devoirs qui fut un dernier effort de la bonté paternelle qu'il avoit toujours eue pour eux. Il les precha beaucoup mieux encore par la patience avec laquelle ils lui voyoient ſouffrir ſon mal. Ils voulurent le tranſporter dans le monaſtere pour le mettre plus commodément. Mais il ne voulut pas permettre qu'on diminuaſt rien de ſa penitence : & il mourut entre leurs bras ayant eu encore le courage d'entonner lui-même le répons que l'on devoit chanter pour ſon paſſage. Sa mort arriva le XVII de ſeptembre vers l'an 680 après environ 86 ans de vie. L'opinion qu'on eut de ſa ſainteté après ſa mort, fit que l'on honora ſa memoire d'un culte religieux. Ce culte étoit tout public dès le neuviéme ſiecle, & peut-être même encore auparavant, quoi qu'il ne ſoit point fait mention de lui dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, ni même dans le Romain, ou aucun autre moderne hors celui des Benedictins & celui de France où il eſt nommé mal-à-propos évêque de Verdun & ſucceſſeur de S. Paul. Son corps fut porté à l'abbaïe de Beaulieu, & enterré devant l'autel de S. Jean l'Evangeliſte comme il l'avoit ſouhaité. Cette abbaïe ſubſiſte encore aujourd'hui non dans la congregation de Cluny, mais dans celle de S. Vannes qui eſt une reformation de l'ordre de S. Benoit. Le corps de nôtre Saint s'y conſerve toujours avec grande veneration.

Vers l'an 675.

Vers l'an 680.

Auct. ſuppl.

A faiſoit du ſiecle & le deſir qu'elle témoignoit toujours de ſe faire religieuſe : & pour prevenir les ſuites qu'elle craignoit, elle l'empêchoit autant qu'il lui étoit poſſible de les hanter, adouciſſant cette peine d'ailleurs par la liberté qu'elle lui donnoit de ſatisfaire ſa devotion chez elle. Jeremie & ſa femme Eliſabeth las de demeurer dans le monde employerent leur bien à bâtir un double monaſtere à Tabane dans les montagnes à deux lieuës de la ville de Corduë. Ils s'y retirerent enſuite avec tous leurs enfans & d'autres perſonnes de leur parenté. Colombe impatiente de les y ſuivre ne put executer ſon deſſein qu'après la mort de ſa mere. Elle ſortit ſous la diſcipline de ſa ſœur Eliſabeth qui gouvernoit la communauté des filles, & ſous la direction de leur frere commun B nommé Martin, prêtre de grande vertu, qui ayant été conſtitué abbé du monaſtere des hommes par ſon beaufrere Jeremie, étoit encore le ſuperieur de celui des religieuſes dont Eliſabeth étoit l'abbeſſe. Là elle véquit comme une perſonne parfaitement morte au monde qui ne s'occupoit que des choſes du ciel. Elle édifioit les ſœurs par une humilité, une douceur & une charité admirable, ſoumiſe aux moindres perſonnes de la maiſon, & toujours diſpoſée à ſervir tout le monde. Elle liſoit avec avidité inſatiable les ſaintes Ecritures, & ſe rendoit fort exacte dans la pratique de toutes ſortes de vertus, & dans l'obſervance de la diſcipline reguliere. Elle fut éprouvée par de rudes tentations dont elle fut attaquée dans le chemin de la perfection où elle tâchoit de s'avancer. C Souvent le demon lui remplit l'imagination de fantômes deshonnêtes : & quelquefois changeant d'armes & de machines il tâchoit de l'abattre par des ennuis & des triſteſſes d'eſprit pour lui inſpirer du dégout de la vie religieuſe. Mais Colombe toujours humble, toujours attentive à veiller ſur elle-même, ſe défiant toujours de ſes propres forces, & recourant ſans ceſſe au ſecours du ciel devint victorieuſe de ſon ennemi, & demeura ferme dans la fidelité qu'elle avoit promiſe à Dieu.

La crainte de tomber, de ſe voir ſeparée de ſon di- II.
vin époux par quelque peché, & de perdre ainſi le fruit de la penitence qu'elle avoit embraſſée lui faiſoit ſouvent verſer des larmes. C'eſt auſſi ce qui lui faiſoit augmenter ſes auſteritez, & rechercher ce qu'elle pouvoit trouver de plus mortifiant & de plus propre à la détacher de toutes les choſes terreſtres & ſenſibles. Par ce moyen elle parvint à un haut degré de perfection ; & chacun la regardoit comme un modele de ſainteté. Elle avoit un don particulier pour l'oraiſon : & comme elle s'y ſentoit attirée avec une force interieure à laquelle elle ne ſe trouvoit point en état de reſiſter, elle demanda la permiſſion de ſe renfermer dans une cellule écartée, & d'y vivre en récluſe pour s'appliquer uniquement à la contemplation des choſes divines. Le repos dont on la laiſſa jouir dans cette retraite ne fut interrompu que par la neceſſité qu'on lui impoſa d'inſtruire les autres religieuſes : & elle s'étoit attirée cette commiſſion par la rare connoiſſance qu'on ſavoit qu'elle avoit acquiſe des plus importantes veritez du ſalut dans la meditation des ſaintes écritures, & dans le commerce ſacré qu'elle avoit avec Dieu par l'oraiſon. Colombe n'étoit ainſi occupée que des ſoins de plaire à ſon Seigneur & ſon Epoux, & de le ſervir avec ſon zele & ſa fidelité ordinaire, lorſque les Maures vinrent troubler la ſolitude des moines de Tabane, & diſſiper la communauté des religieuſes qui y étoit jointe. Elles furent obligées de ſe refugier à Corduë, & elles ſe retirerent dans une maiſon qu'elles avoient proche de l'égliſe de S. Cyprien. Nôtre Sainte y ſuivit les autres, & y continua ſes exercices de pieté avec une

IX. ſiecle.

III. *Ste COLOMBE VIERGE & MARTYRE à Corduë en Eſpagne.*

I. *Eulog. mart. l. 2. c. 10. Bivar. hiſt. Ben. l. 5. c. 11.*

COLOMBE née à Corduë en Eſpagne ſous la domination des Maures ou Sarazins au neuviéme ſiecle, paſſa les premieres années de ſa vie dans l'innocence & dans les exercices de la pieté chretienne auprès de ſes parens. Elle perdit ſon pere encore jeune ; & reſiſta toujours aux inſtances que ſa mere lui fit pour la marier. La mort de celle-ci lui laiſſa enfin la liberté de diſpoſer d'elle-même. Le premier uſage qu'elle en fit fut de l'aller conſacrer à Dieu dans un cloître. Elle avoit une ſœur nommée Eliſabeth beaucoup plus âgée qu'elle, & mariée au ſaint martyr Jeremie dont nous avons parlé au VII jour de juin. Eliſabeth étant encore dans le monde faiſoit profeſſion d'une vertu ſincere, & vivoit dans une pieté exemplaire avec ſon mari & ſes enfans. C'eſt ce qui attiroit ſouvent la jeune Colombe ſa ſœur chez elle, & qui faiſoit peine à leur mere commune. Car elle attribuoit aux conſeils & aux ſuggeſtions d'Eliſabeth & de ſon mari Jeremie le mépris que Colombe

Digitized by Google

ferveur toujours nouvelle. Cependant elle n'y trouvoit point ce recueillement & ce repos dont elle jouiſſoit dans les montagnes de Tabane, & elle pleuroit amerement la déſolation de l'Egliſe dont les infidelles avoient juré la ruine. La perſecution que les Mahometans faiſoient aux Chretiens, & qui s'étoit excitée ſous le roy Abderrama ſut entretenue & augmentée encore par ſon fils Mahomet qui lui avoit ſuccedé en 852. La violence avec laquelle elle ſe renouvella ne fit qu'allumer encore plus qu'auparavant le zele des Chretiens qui ne croyoient pas devoir attendre qu'on les obligeaſt de repondre ſur leur religion pour aller rendre devant le tribunal de ſes infidelles le témoignage qu'ils devoient à Jeſus-Chriſt. Colombe ſollicitée par diverſes revelations & par d'autres ſuggeſtions interieures ne pur reſiſter au mouvement qui l'entrainoit au martyre. Elle ſortit ſecretement de ſon couvent de S. Cyprien, & ſans conſulter ni ſuperieure ni compagnes, elle ſe tranſporta au lieu où l'on rendoit la juſtice. Elle y publia les louanges de Jeſus-Chriſt devant les juges, & y parla contre les impoſtures de Mahomet & l'impieté de ſa ſecte avec tant de hardieſſe qu'on mit la main ſur elle. On n'oublia rien pour l'obliger à ſe retracter, & pour la faire renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt, juſqu'à ce que le magiſtrat convaincu que tous les moyens qu'on y employoit ſeroient toujours inutiles, reſolut de faire finir enfin par ſa mort ſes reproches qu'elle continuoit de faire aux Mahometans ſur leur aveuglement. Elle fut donc condamnée de l'avis de tous les conſeillers à perdre la tête pour J. C. On la conduiſit auſſi-tôt après la prononciation de ſa ſentence dans la place publique : puis elle fut amenée delà devant la grande porte du palais où elle fut decapitée par le bourreau après lui avoir fait donner une ample recompenſe. Le juge au lieu de faire expoſer ſon corps à un poteau comme ceux des autres Chretiens le fit prendre couvert de ſes habits de lin dans une manne, & l'envoya jetter dans la riviere de Guadalquivir. Il fut retrouvé ſix jours après par des religieux qui le rapporterent ſecretement au village de Fragelle près de Cordoue. Il y fut enterré avec une ceremonie religieuſe dans l'égliſe de ſainte Eulalie. S. Euloge prêtre de Cordoue qui fut martyriſé cinq ou ſix ans après, & qui fut le témoin de la plûpart des choſes qui ſe paſſerent dans cette perſecution a voit une eſtime & une devotion toute particuliere pour ſainte Colombe, qu'il n'a point fait difficulté d'invoquer publiquement en finiſſant l'hiſtoire de ſon martyre. Il marque ſa mort au XVII de ſept-embre l'an 891 de l'Ere Eſpagnole qui revient à l'an 853 de Jeſus-Chriſt. Les troubles ſurvenus en Eſpagne ayant fait perdre la connoiſſance de ce jour on avoit deſtiné le dernier de decembre pour celebrer ſa fête. C'étoit le jour auquel on faiſoit celle de ſainte Colombe vierge & martyre à Sens qui étoit beaucoup plus ancienne, & qui avoit un culte plus étendu. Mais après la publication du memorial de ſaint Euloge qui avoit été long-temps caché & tenu pour perdu, on a découvert le jour du martyre de nôtre Sainte, & l'on y a remis ſa fête dans le martyrologe Romain.

L'an 853.

L'an 853.

(Amb. mor. ſchol. ad cap. 10. lib. 3. mem.)

IV. *SAINTE HILDEGARDE*
Abbeſſe du mont S. Robert au diocéſe de Mayence.

XII. ſiecle.

HILDEGARDE fille de Hildebert & de Mathilde ou Mechtilde, tous deux de race noble & ancienne, naquit l'an 1098 dans un bourg du comté de Spanheim au bas Palatinat du Rhin. A l'âge de huit ans elle fut miſe ſous la diſcipline d'une ſainte vierge nommée Jutte qui lui donna l'habit de l'ordre de S. Benoit. Jutte étoit ſœur de Meginhard comte de Spanheim à la cour duquel vivoit Hildebert pere de Hildegarde, & faiſant profeſſion de la vie religieuſe elle demeuroit réclaſe dans un hermitage du mont de S. Diſibod ou Diſenberg. Elle prit un ſoin tout particulier de former le cœur de ſon éleve à la pieté en lui inſpirant par ſes diſcours & ſes exemples toutes les vertus capables de la rendre agreable à l'Epoux auquel elle devoit conſacrer ſa virginité : & ne negligea point de lui former auſſi l'eſprit. Mais pour toute ſcience elle ſe contenta de lui apprendre les pſeaumes de David, & ne voulut pas qu'elle ſçuſt chanter autre choſe. Cependant Hildegarde faiſoit aſſez connoître qu'elle avoit un autre maître qui l'inſtruiſoit interieurement, & qui l'élevant inſenſiblement au deſſus des affections terreſtres & ſenſibles l'accoutumoit peu à peu à une familiarité étroite avec Dieu. C'étoit l'Eſprit-Saint au gré duquel elle s'abandonna de telle ſorte qu'elle n'eut plus d'autre guide. Il ne lui permit plus de rechercher autre choſe que le treſors celeſtes ; il lui verſa dans l'ame toutes les lumieres neceſſaires pour les découvrir. Mais afin que toutes les graces qu'elle recevoit ne lui fiſſent point oublier d'ailleurs ce qu'elle étoit, Dieu permit qu'elle tombaſt dans de grandes infirmitez corporelles qui lui firent traîner une vie toujours languiſſante & défagreable, & qui contribuerent merveilleuſement à purifier & à perfectionner ſa vertu. Cet état d'une langueur continuelle fut tres-ſouvent entrecoupé de violentes maladies qui la porterent à l'extremité avec des douleurs tres-aigues. Son corps en devint ſi attenué qu'il ne parut plus que comme un ſquelete mouvant, & comme une repreſentation de la mort : rarement pouvoit-elle marcher dans l'état de ſa meilleure ſanté. Mais plus elle s'affoibliſſoit au dehors plus ſon eſprit ſe fortifioit par les communications intimes qu'elle avoit avec Dieu.

I.
L'an 1098. (Theodoric. ap. Sur. 17. 17.)
L'an 1106.

Elle véquit long-temps ſans ſe perſuader que les fruits de cet ineffable commerce duſſent s'étendre à d'autres qu'à elle, juſqu'à ce qu'elle fut inſpirée enfin, puis contrainte même par un ordre divin de mettre par écrit les choſes qui lui étoient découvertes dans ces communications interieures. C'eſt à quoi elle fut encore puiſſamment excitée par un abbé & d'autres perſonnes ſpirituelles qui connoiſſoient une partie des dons & des graces dont le ciel la favoriſoit. Elle compoſa ainſi un livre des viſions & des revelations qu'elle avoit eues depuis ſon enfance juſqu'à l'âge de quarante ans, & elle le mit entre les mains de l'abbé qui l'avoit portée à écrire. L'approbation qu'il reçut de tous ceux qui étoient dans le gout des choſes ſpirituelles porta la Sainte à continuer : & ſon ouvrage augmenté des viſions qu'elle avoit encore eues depuis ſe communiqua bientôt dans les monaſteres d'Allemagne & de France où il commença à faire grand bruit. Il paſſa même entre les mains de beaucoup de gens du monde, & l'on en parla fort diverſement, chacun ſelon ſes lumieres ou ſes préventions ſur ces ſortes de matieres. Les uns donnoient de grands éloges

II.
L'an 1138.

Digitized by Google

ges à ces Revelations comme n'ayant pû venir que de l'esprit de Dieu : les autres les condamnoient comme des imaginations, & traitoient la Sainte comme une visionnaire qui donnoit dans les illusions du demon. Elle avoit parmi ses approbateurs l'archevêque de Mayence Henry, & S. Bernard abbé de Clairvaux en Champagne. Ce Saint souhaitant de la connoître encore autrement que par sa reputation lui rendit une visite l'an 1146 dans le temps qu'il prêchoit la croisade le long du Rhin. Après avoir découvert dans la conversation qu'il eut avec elle plus que la renommée ne lui en avoit appris, il la pria de lui faire voir les livres de ses Revelations, les lut avec attention, y reconnut l'esprit de Dieu, & en rendit un témoignage avantageux à tous ceux qui étoient en peine d'en savoir son sentiment. On lui dit qu'il se trouvoit neanmoins bien des savans & des gens de pieté même qui décrioient ces revelations comme n'étant que des fruits d'un cerveau malade, & qui ne cessoient d'inquieter la Sainte par les scrupules qu'ils lui en faisoient comme si elle s'étoit laissé abuser par l'esprit du mensonge. Mais il prit hautement sa défense, disant qu'on ne devoit pas s'étonner que ceux dont l'ame étoit toute plongée dans le sommeil du peché, prissent des Revelations qui viennent de Dieu pour des reveries & des songes. Il exhorta ensuite la Sainte à ne pas craindre les jugemens des hommes charnels, & ces deux ames cheries de Dieu s'étant unies depuis ce moment d'une amitié toute sainte eurent soin de s'entretenir par le commerce des lettres, comme on le void par quelques-unes qui se trouvent entre celles de S. Bernard. Deux ans après, le pape Eugene III qui se trouvoit à Tréves où il étoit venu après avoir tenu le concile de Reims fut sollicité de prononcer sur les Revelations de sainte Hildegarde qui faisoient le sujet des entretiens des devots & des libertins, & partageoient les esprits. Il convoqua un nouveau concile sur ce sujet, & outre les dix-huit cardinaux dont il étoit accompagné il y fit venir un grand nombre d'évêques & d'abbez. L'archevêque de Mayence & S. Bernard ne firent point difficulté de s'y rendre les avocats de la Sainte. Ils rapporterent devant toute l'assemblée les merveilles que Dieu operoit en elle. Le pape en parut fort surpris : & voulant examiner plus particulierement la vérité de tout ce qu'on lui en disoit, il envoya l'évêque de Verdun avec le primicier Adelbert & d'autres personnes éclairées à sainte Hildegarde pour connoître toutes choses dans leurs sources. L'évêque l'interrogea long-temps, & elle répondit à toutes ses questions avec beaucoup d'humilité & de simplicité : elle lui mit ensuite entre les mains les livres de ses Revelations qu'il lui demanda. Etant retourné au concile de Tréves il fit son rapport au pape comme un homme fort touché de ce qu'il avoit entendu de la Sainte, & persuadé qu'elle ne pouvoit être gouvernée que par l'esprit de Dieu. Le pape fit lire les livres de ses Revelations en plein concile, & lui-même voulut en lire beaucoup d'endroits dans le particulier. Il n'y eut personne qui n'en fît paroître beaucoup d'estime, sur tout après le témoignage avantageux de S. Bernard sur lequel on étoit déja accoutumé de regler ses sentimens. Le concile sur tout se répandit en éloges pour sainte Hildegarde, & en actions de graces à l'auteur de tous les dons. Saint Bernard porta le pape à ne pas laisser dans l'obscurité une personne à qui Dieu communiquoit tant de lumieres extraordinaires, & à employer son autorité pour confirmer ce qu'elle avoit déja écrit, & pour l'exciter à continuer de publier ce qu'il plairoit à Dieu de lui revéler. Eugene se rendit volontiers à la priere d'un Saint dont il avoit été le disciple, & qu'il consideroit encore comme son maître. Il approuva les livres des Revelations de Hildegarde, & il lui écrivit pour lui en marquer sa satisfaction, & pour lui donner par l'autorité apostolique la liberté de dire & d'écrire sans crainte tout ce qu'elle croiroit que le Saint Esprit lui auroit suggeré.

L'an 1146. Non à Bingue où elle n'étoit pas encore.

Trith. l. 2. c. 119. Sur. ad. Bened.

L'an 1148. *Vie de saint Bernard. l. 3. le Nain hist. de Cîteaux. t. 2. p. 135.*

Theodoric. Epp.

Cet évenement donna tant d'éclat à la reputation de sainte Hildegarde que plusieurs personnes la regardant comme une interprete fidelle de la volonté de Dieu venoient la consulter sur les difficultez de leur conscience, & sur les moyens de leur salut. L'odeur de ses vertus attira aussi près d'elle beaucoup de filles touchées de Dieu qui voulurent demeurer sous sa conduite. La multitude en fut si grande que l'hermitage de saint Disibod dont la bienheureuse Jutte l'avoit laissée superieure ne pouvant les contenir toutes, elle se resolut d'accepter un fonds de terre qu'on lui offrit à quelques lieues delà pour y bâtir un plus spacieux monastere. Le lieu étoit proche de la petite ville de Binghen & du Rhin, & s'appelloit le mont Saint-Rupert ou Saint-Robert, à cause qu'il étoit du domaine du saint Duc de ce nom qui y avoit fini ses jours. Hildegarde y transporta sa communauté avec son institut : mais la consideration qu'elle eut pour saint Bernard lui fit quitter bientôt après l'habit noir de saint Benoit pour prendre l'habit blanc de la reforme de Cîteaux à laquelle elle soumit son nouveau monastere. Elle sçut allier si bien les soins qu'elle devoit à ses filles avec l'assiduité qui la tenoit sans cesse en la presence de Dieu qu'elle les conduisit à la perfection de leur état par tous les exercices d'une discipline tres-exacte, sans se distraire de la communication interieure qu'elle avoit avec le ciel. Dieu continua de lui départir ses lumieres & ses graces en ce lieu avec la même abondance qu'auparavant. Depuis ce temps elle composa divers ouvrages en latin, quoi qu'elle n'eust point eu de maître pour apprendre cette langue : elle en fit aussi en allemand. Ce sont ou des réponses à diverses questions qu'on lui faisoit, ou des lettres ; outre une Explication de la regle de saint Benoit, & les vies des Saints tutelaires des lieux qu'elle habitoit, saint Disibod & saint Robert duc de Binghe. Elle ramassa presseurs toutes ses Revelations en trois livres dont elle fit un corps sous le titre de *Scivias* i. e. *Sachez les voyes*, comme s'il comprenoit la science des voies de Dieu. Elle expliqua ce qu'il y a de plus incompréhensible dans l'Ecriture : & comme elle ne penetroit pas moins heureusement dans le fond du cœur des hommes que dans les mysteres de l'avenir, elle se servit de cet avantage pour donner à toutes sortes de personnes des instructions convenables à leur état ou à leurs besoins. Il n'y eut point de gens distinguez au dessus des autres dans l'Eglise ou dans l'Etat même de son temps qui ne se fit honneur de ses conseils. Elle écrivit diverses lettres aux papes Eugene III, Anastase IV, Adrien IV & Alexandre III ; aux empereurs Conrad III & Frederic I ; à la plûpart des prelats d'Allemagne, à plusieurs de ceux de France & d'Italie ; à une multitude d'abbez, de prêtres, de theologiens & de philosophes. Toutes ces lettres étoient remplies de mysteres comme le reste de ses écrits, c'étoient tous secrets que le S. Esprit lui avoit revelez. Celles qu'elle adressoit aux archevêques de Mayence, de Tréves & de Cologne contenoient en particulier des prédictions sur les calamitez qui devoient arriver dans le monde. L'on conserve encore dans l'abbaïe du mont S. Robert les reponses que la plûpart de ces hommes celebres faisoient à ses lettres : & l'on void que tous l'honoroient comme une maitresse savante & éclairée dans les choses de Dieu.

Hirsaug. Manusc. Cisb. pag. 316.

Vitæ Eugen. Anastas. & Adrian apud eum. rer. encore ses Revelations.

III.

IV.

Elle parcourut plusieurs villes d'Allemagne pour

annoncer aux gens d'Eglise & aux peuples la volonté A & les ordres de Dieu : les grands & les petits, les Juifs & les fidelles, tout le monde avoit part également à ſes inſtructions. Ce qui doit faire le ſujet de nôtre étonnement, c'eſt qu'au milieu de tant de mouvemens qui ſembloient demander une ſanté robuſte & le repos du corps & de l'eſprit, elle étoit le plus ſouvent traverſée de cruelles maladies. Dieu y joignoit encore beaucoup d'autres tribulations permettant aux enfans de Belial de l'attaquer dans ſa reputation, & de la faire paſſer tantôt pour une folle, tantôt pour une ſorciere. Elle eut à ſouffrir même juſqu'au dedans de ſa maiſon par les murmures de quelques-unes de ſes religieuſes qui ſe plaignoient de B ſa ſeverité. Toutes ces peines étoient autant d'aiguillons que Dieu lui faiſoit reſſentir en ſon eſprit & en ſa chair pour empêcher qu'elle ne s'élevaſt ou que ſon cœur ne s'enflaſt à cauſe de la grandeur de ſes revelations. Il ſe ſervit de toutes ces afflictions comme d'un feu par où il la faiſoit paſſer pour la purifier & la rendre digne de lui. Il ne la garantit de ſes maux & de ſes foibleſſes qu'en la délivrant du corps de mort qui la retenoit ſur la terre. Elle mourut le XVII de ſeptembre de l'an 1180, âgée de 82 ans. Ce qui fut encore un ſujet d'admiration pour ceux qui connoiſſoient ſa mauvaiſe ſanté. Son corps fut enterré honorablement dans ſon monaſtere du mont S. Robert où Dieu honora ſon tombeau de divers C miracles qui atteſterent la ſolidité de ceux qu'elle avoit faits de ſon vivant. Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XVII de ſeptembre.

L'an 1180.

RENVOY.

* Saint VALERIEN martyr de Tournus dont on fait aujourd'hui la fête à cauſe que le XV eſt occupé. Voyez au IV de ce mois avec S. Marcel de Chalon.

XVIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

XVI. ſiecle.

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE Archevêque de Valence en Eſpagne.

I. L'an 1488. *Vit. Th. Vill. per Nicaſ. Ben. Hier. Canon. el. Mantuan.*

THOMAS fils d'Alfonſe Garcia & de Lucie Martinez, naquit l'an 1488 à Fuenllana ou Fontplain petite ville d'où étoit ſa mere dans la Caſtille vers les ſources de la riviere de Guadiana, & fut élevé à trois quarts de lieues de là dans Villa-nueva de los Infantes d'où étoit ſon pere, & d'où il a pris ſon ſurnom *de Villeneuve*. Ses parens de mediocre, mais d'honnête famille, avoient aſſez de bien pour vivre commodement & pour faire encore des aumônes. Ce n'étoit point leur coutume de vendre leurs grains aux marchands comme les autres : ils en cuiſoient du pain pour les pauvres qui ſe preſentoient, perſuadez que le fonds de terre dont ils étoient contens ſuffiroit auſſi pour leurs heritiers ſans ſe ſoucier d'augmenter leurs richeſſes. Ils prêtoient ſans interêt du bled aux villageois pour ſemer ou pour vivre juſqu'au temps de la moiſſon. Ils en uſoient à peu près de même à l'égard de leurs troupeaux qui ne leur produiſoient rien au delà de leur neceſſaire qui ne fuſt deſtiné pour les pauvres. Cette vertu de la miſericorde & de l'aumône fut le plus precieux heritage qu'ils laiſſerent à leur fils. Ils la lui inſpirerent dès le berceau, & les ſentimens que lui en donna leur exemple, lui demeurerent ſi profondement gravez dans le cœur qu'on a cru que Dieu en avoit voulu faire le caractere de ſa ſainteté. Il n'avoit encore que ſept ans lorſque ſon amour pour les pauvres ſe fit connoître par divers moyens qu'il inventa pour ſoulager leurs miſeres & prevenir même leurs beſoins. La charité qui poſſedoit ſon cœur ne lui permit point d'attendre que l'âge pût apporter de la meſure & du diſcernement à ſes aumônes. Tous les jours on lui voyoit faire quelque choſe de nouveau en leur faveur, ſoit qu'il ſe privaſt lui-même de ſon manger ou de ſes habits pour les nourrir & les revêtir, ſoit qu'il entreprît ſur les devoirs de ſes parens en donnant ce dont ils ne lui laiſſoient pas encore la diſpoſition. Loin de blâmer cette conduite dans cet enfant ils ſembloient la juſtifier par leur approbation. Sa mere fut tout prendre plaiſir à voir l'induſtrie qu'il avoit pour empêcher que ſa charité demeurât court devant un pauvre. Un jour qu'elle l'avoit habillé de neuf étant ſorti de la maiſon, il donna ſon habit & revint prendre le vieux qu'il avoit quitté, lui diſant qu'il étoit tout accoutumé à celui-ci & que l'autre étoit meilleur pour les pauvres. Elle n'y trouva point à redire. Une autre fois ſe trouvant ſeul au logis, & n'ayant point la clef de la dépenſe pour donner du pain à ſix pauvres qui ſe preſentoient tout à la fois, il s'aviſa de prendre dans la court ſix poulets qui ſuivoient une poule & les leur diſtribua. Sa mere à ſon retour étant en peine de ſavoir ce qu'ils étoient devenus, il lui declara naïvement ce qu'il en avoit fait, ajoutant qu'il n'avoit laiſſé la poule que parce qu'il ne s'étoit point preſenté un ſeptiéme pauvre. Cette vertu étoit accompagnée en lui de toutes celles qui pouvoient contribuer à l'innocence de ſes mœurs, ſur tout d'une grande pureté ; de beaucoup de douceur & de modeſtie, d'un amour pour la verité qui lui donnoit horreur du menſonge & de la mauvaiſe foy ; & d'une pieté qui paroiſſoit dans les exercices de ſa devotion, dan ſon reſpect pour les lieux ſaints & pour les perſonnes conſacrées à Dieu, dans l'empreſſement qu'il faiſoit paroître pour ſervir les autels & dans l'aſſiduité avec laquelle il ſe trouvoit aux inſtructions comme aux offices divins.

D Après avoir fait ſes premieres études dans ſon païs, il fut envoyé à l'âge de quinze ans dans la nouvelle univerſité d'Alcala fondée par le cardinal Ximenès archevêque de Tolede. Il y parcourut toutes les claſſes, faiſant dans tout ce qui s'y enſeignoit des progrès qui attirerent l'admiration publique. Ce fut ce qui le fit connoître principalement au Cardinal fondateur qui lui donna une place parmi les bourſiers du college de ſaint Ildefonſe. Quelque grand que fuſt le ſuccès de ſes études, ſa vertu le rendit encore plus admirable que tout ſon eſprit & toute ſa ſcience. Au lieu de ſe laiſſer emporter aux mauvais exemples de ceux de ſon âge qui l'environnoient, il les attiroit au bien par les ſiens, ou les retenoit dans le devoir & le reſpect par la gravité & la modeſtie qui accompagnoit l'integrité de ſes mœurs. Pour ſe conſerver dans l'innocence qu'il avoit apportée au college il ſe E macetoit le corps & ſe mortifioit les ſens par des abſtinences & d'autres auſteritez qui contribuerent à le rendre abſolument le maitre de ſes paſſions. La priere & l'étude partageoient tout ſon temps de telle ſorte, qu'il ne lui en reſtoit point pour les divertiſſemens auſquels ſes compagnons le ſollicitoient. Ayant été reçu maître ès arts à vingt-ſix ans, il fut établi profeſſeur en Philoſophie : & la reputation qu'il y acquit le fit appeller au bout de deux ans à Salamanque où l'univerſité étoit plus ancienne & plus celebre qu'à Alcala. Il y alla non par le deſir d'y recevoir de plus grands honneurs ou d'y toucher de

II. L'an 1503. *Hiſt. univ. t. 2. fabl. Hiſp. p. 251. rerum arr. elog. p. 26.*

L'an 1514.

1516.

Digitized by Google

de plus gros appointemens, mais pour rompre les habitudes qu'il avoit faites à Alcala depuis quatorze ans & qu'il regardoit comme des obſtacles au deſſein qu'il avoit de renoncer entierement au ſiecle. Il enſeigna la philoſophie morale à Salamanque pendant deux autres années : mais de la chaire d'où il faiſoit ſes leçons il jettoit les yeux ſur les lieux qui lui paroiſſoient les plus favorables à la retraite qu'il meditoit. Après s'être inſtruit de l'eſprit & des ſtatuts de

L'an 1518. pluſieurs ordres religieux, il choiſit ceux des hermites de ſaint Auguſtin, & ſe retira l'an 1518 dans la maiſon qu'ils avoient à Salamanque. Le jour qu'il y fut reçu ſe trouva le même que celui auquel Luther ſortoit de l'Ordre pour apoſtaſier : rencontre qui fut remarquée depuis & qui fut priſe pour un coup de la providence, comme ſi Dieu euſt voulu conſoler l'Ordre de S. Auguſtin, & reparer le tort que l'héreſiarque faiſoit à l'Egliſe par la gloire & l'utilité qu'elle devoit tirer de nôtre Saint.

III. L'on vid bien pendant tout le temps de ſon noviciat & de ſa probation qu'il n'étoit point nouveau dans la pratique des auſteritez & de l'obéiſſance. L'experience qu'il avoit déja de la vie ſpirituelle, & tous les exercices de ſa vertu firent connoître qu'il étoit entré parfait chretien & par conſequent religieux tout formé dans le cloître. De ſorte que depuis le jour de ſa profeſſion qui arriva au bout de l'année, on ne ſongea qu'à le faire avancer promptement dans les ordres pour le rendre plus utile à l'Egliſe. Il fut

L'an 1520. fait prêtre l'année ſuivante à l'âge de trente-deux ans; & le ſacerdoce fut un motif nouveau pour le faire travailler avec plus d'ardeur que jamais à ſa ſanctification. Il diſoit qu'il n'étoit point permis à un prêtre de demeurer toujours dans une même ſituation, & que ne point avancer tous les jours dans la perfection à laquelle Dieu l'appelloit c'étoit reculer tous les jours d'autant de degrez. Avec les obligations qui furent attachées au miniſtere dont on le chargea, il reprit les fonctions de ſa charité que la ſolitude du noviciat l'avoit obligé de ſuſpendre, ſans que toutes ces occupations diminuaſſent rien de ſon recueillement, ni de ſon eſprit de mortification & de pauvreté. Ainſi on le vid tout à la fois predicateur de la parole de Dieu, infirmier des malades, ſerviteur des freres, œconome des pauvres, occupé de tous ces emplois avec autant d'application que s'il n'en euſt point eu plus d'un, & trouvant d'ailleurs dans ſes longues veilles les moyens de prendre pour ſon oraiſon & pour ſon étude le temps qui ſembloit devoir être deſtiné pour ſon repos. Ses ſuperieurs le retirerent bientôt neanmoins des offices qui ne paroiſſoient propres qu'à ſatisfaire ſon humilité & ſa patience pour le faire lecteur en Theologie dans leur école de Salamanque. Il y enſeigna le Maitre des ſentences : & s'appliqua à former ſes écoliers dans la connoiſſance parfaite & dans la pratique fidelle des veritez qu'il leur apprenoit, ſans que le penible emploi de cette profeſſion lui fiſt rien retrancher du ſoin qu'il prenoit des malades ni rien relâcher de la regularité des obſervances de la maiſon. De la lecture de theologie il fut remis tout de bon à la predication pour laquelle il n'avoit pas moins de talent. La reputation qu'il s'étoit déja faite d'habile predicateur & d'homme tout apoſtolique dans le carême qu'il avoit prêché l'an 1521 attira toute la ville à ſes ſermons. On y courut avec autant d'ardeur que s'il euſt été queſtion d'aller entendre ſaint Paul ou Elie. De Salamanque il porta le glaive de la parole de Dieu en diverſes autres villes de la Caſtille où il fit beaucoup de converſions remarquables. Il parut ſur tout à Burgos & à Valladolid où toute la cour l'alloit entendre avec une avidité merveilleuſe. Perſonne n'y étoit plus ardent & n'y paroiſſoit plus aſſidu que l'empereur Charles-Quint qui le fit enſuite l'un de ſes predicateurs ordinaires & l'un de ſes theologiens.

Les religieux de ſon ordre voulurent faire voir qu'ils ſavoient eſtimer ſon merite comme ceux de dehors. Ils ne purent attendre la ſeptiéme année de ſa profeſſion religieuſe, temps marqué par les Statuts pour élever les ſujets aux charges de l'ordre. A peine Thomas étoit-il profés de deux ans & ſix mois qu'on le fit prieur de la maiſon de Salamanque. Il le fut auſſi depuis à Burgos, à Valladolid ; puis provincial d'Andalouſie par deux fois, & une fois de Caſtille. Par tout il ſe regarda comme le ſerviteur de ceux à qui il devoit commander : il eut cependant pour eux toute la bonté d'un pere & toute la vigilance d'un paſteur. A la douceur qui lui étoit particuliere il joignoit une admirable prudence qui le faiſoit agir ſuivant le don qu'il avoit reçu de Dieu pour diſcerner les eſprits & connoître les inclinations des religieux. Il les gouvernoit plus par ſes exemples que par ſes paroles : c'étoit la ſainteté de ſa vie & l'exactitude de ſa regularité particuliere beaucoup plus que ſa puiſſance & ſon rang qui le diſtinguoient des autres. Il ſavoit ſi bien menager les corrections qu'il avoit à faire, que leur étant tout ce qu'elles pouvoient avoir d'amer, il les faiſoit recevoir ſans rien diminuer de leur force, & en tiroit tout le fruit qu'il ſe propoſoit. Lors qu'il découvroit quelque faute commiſe dans ſa communauté, il l'expioit ſur lui-même par des jeûnes & des diſciplines avant que de s'adreſſer aux coupables pour les en reprendre. Ce fut par des voies ſi charitables qu'il ramena les eſprits rebelles à leur devoir, & qu'il rendit le courage aux ames lâches. Il établit par toute ſa province la regle & l'obſervance de la diſcipline dans toute la vigueur & dans la pureté originale de ſon ordre.

IV.

Sa direction n'étoit point renfermée dans les bornes des monaſteres qu'il gouvernoit ; on voyoit des laïques de toute condition rechercher avec beaucoup d'empreſſement & de confiance à ſe mettre ſous ſa conduite. C'eſt ce qui lui acquit un merveilleux credit ſur les eſprits : il ſe ſervit utilement & toujours pour le ſalut des autres de celui qu'il avoit auprés de Charles-Quint. Ce prince ayant condamné à la mort quelques gentilshommes criminels de léze-majeſté, avoit refuſé leur grace aux Grands d'Eſpagne, entre autres à l'Amiral, au Connétable, à l'archevêque de Tolede, & même à ſon propre fils Philippes qui fut ſon ſucceſſeur. Mais il ne put reſiſter à Thomas ; & il dit à ceux qui paroiſſoient étonnez d'une conduite ſi ſurprenante. » Ne trouvez pas étrange que j'aie changé de ſentiment à la priere du pere prieur des Auguſtins de Valladolid : cette priere étoit un commandement pour moi. C'eſt l'homme de Dieu ; & c'eſt Dieu qui tient en ſa main le reſſort des cœurs. Il les remue & les retourne comme il lui plait. N'eſt-il pas juſte d'accorder quelques graces ſur la terre à un ami de Dieu à qui nous devons nous adreſſer pour en obtenir du ciel ?

V. Thomas faiſoit la viſite des couvens de ſa province lorſque ſans l'avoir prévu il fut nommé à l'archevêché de Grenade par Charles-Quint qui le fit venir à Tolede pour y recevoir l'expedition de ſon brevet. Il y alla, mais ce ne fut que pour s'excuſer & ſe delivrer du fardeau dont on vouloit le charger. Charles-Quint éprouva encore pour cette fois qu'il ne lui étoit pas poſſible de lui reſiſter, & il ſe vid obligé de ceder à ſa modeſtie par le reſpect & la deference qu'il avoit pour lui plus que par la force des raiſons qu'il lui avoit alleguées. Cependant Dieu fit connoître bientôt après que ce prince ne s'étoit

s'étoit point trompé dans le jugement qu'il avoit fait A de nôtre Saint, & qu'il l'avoit veritablement appellé à l'épiſcopat, quoique dans une autre égliſe que celle de Grenade. L'archevêché de Valence vint à vacquer l'an 1544 par la demiſſion de Georges d'Autriche oncle de Charles-Quint qui avoit été transferé à l'évêché de Liége par un bref du pape Paul III : & l'empereur qui étoit pour lors en Flandres ſe trouvant obligé d'y pourvoir n'avoit point deſſein de nommer le pere Thomas de Villeneuve pour ne point le contriſter & s'expoſer lui-même à un nouveau refus. Il nomma donc pour archevêque de Valence un religieux de l'ordre de ſaint Jerôme : mais Dieu qui preſidoit inviſiblement à ce choix, permit que le brevet ſe trouvaſt expedié au nom du pere Thomas Auguſtin ; ſoit que le prince par inadvertance l'euſt nommé au ſecretaire, au lieu de celui qu'il avoit deſigné ; ſoit que le ſecretaire euſt manqué d'attention. L'empereur ſur le point de ſigner s'apperçut de la bévue, & en reprit le ſecretaire à qui il croyoit qu'en étoit la faute. Celui-ci aſſura qu'il lui avoit entendu nommer le pere Thomas ; mais qu'en tout cas s'il avoit mal compris les ordres de ſa majeſté, il auroit bientôt dreſſé un autre brevet en faveur de celui qu'il lui plairoit. « Non, reprit l'empereur, ce qui eſt écrit demeurera écrit. Vous avez » mieux fait que je n'ai dit ; ou j'ai mieux dit que je ne » penſois. Je ſuis perſuadé que cette élection vient de » Dieu, puiſque j'y ai eu ſi peu de part. Le prince Philippes qui gouvernoit l'Eſpagne en l'abſence de l'empereur ſon pere n'eut pas pluſtôt reçu le brevet qu'il l'envoya au Saint, qui le reçut avec ſoumiſſion, C mais qui puniт en même-temps le portier du couvent d'avoir troublé le ſilence des freres en divulguant la nouvelle que le coutier apportoit. Le lendemain il alla remercier le prince Philippes, & après ſes actions de graces, il le conjura de vouloir reprendre le brevet & appuyer ſa renonciation auprès de ſa majeſté. Il y retourna deux ou trois autres fois ſans pouvoir lui perſuader qu'il fuſt veritablement incapable de porter le poids de l'épiſcopat. L'archevêque de Tolede & quelques Grands de la cour craignant que le prince ne ſe laiſſaſt vaincre enfin à ſes importunitez, allerent trouver Thomas pour le reſoudre à conſentir à ſa nomination, juſqu'à ce que le voyant ſourd à toute remontrance & inflexible dans ſa reſolution, ils prirent le parti d'employer l'autorité de ſon provincial pour l'abattre. Ce remede eut l'effet qu'on s'en étoit promis. Le provincial François de Niéva à qui l'on en fit écrire par le prince Philippes même joignit la menace de l'excommunication au commandement abſolu qu'il fit au pere Thomas d'accepter les proviſions de l'archevêché de Valence : & il fallut obéir aux ordres d'un ſuperieur que les religieux n'oſent pas diſtinguer de ceux de Dieu.

L'an 1544.

VI. Lors qu'il eut reçu ſes bulles de Paul III, il remit entre les mains du general des Auguſtins Jerome Seripand la commiſſion qu'il avoit reçue du chapitre general de l'ordre tenu l'année precedente pour revoir avec deux autres peres les conſtitutions de la congregation qui étoient alterées & déchues en beaucoup d'endroits. Il fut ſacré à Valladolid par l'archevêque de Tolede, & partit auſſi-tôt pour ſe rendre à ſon égliſe. Sa mere qui vivoit encore, & qui ayant changé ſa maiſon en un hôpital s'étoit faite religieuſe hoſpitaliere pour conſacrer le reſte de ſes jours au ſervice des pauvres malades l'avoit prié de vouloir paſſer par Villeneuve, afin d'avoir la conſolation de le revoir avant que de mourir. Il crut qu'il étoit raiſonnable de lui accorder cette ſatisfaction : mais ayant recommandé la choſe à Dieu comme il avoit accoutumé d'en uſer en tout, il alla droit à Valence, jugeant que Dieu demandoit qu'il oubliaſt la maiſon de ſon pere, & qu'il laiſſaſt ſa mere pour aller ſe joindre à ſon épouſe. Tout ſon équipage conſiſtoit en un compagnon religieux, & deux ſerviteurs du couvent d'où il venoit. Il marchoit à pied, revêtu de ſon habit de religion fort uſé avec un chapeau qu'il n'avoit point changé depuis ſa profeſſion, c'eſt-à-dire depuis vingt-ſix ans. Etant arrivé à Valence il ſe renferma dans le couvent de ſon ordre où il véquit en ſimple religieux juſqu'au premier jour de l'an 1545 qu'il fit ſon entrée publique dans ſon égliſe. Les chanoines conſiderant ſa pauvreté lui firent preſent de 4000 ducats pour l'aider à faire ſa maiſon. Il les reçut avec beaucoup de civilité & de reconnoiſſance : mais en leur preſence il les fit porter B aux adminiſtrateurs du grand hôpital pour être employez aux neceſſitez des pauvres. Il leur fit entendre enſuite qu'il ne croyoit pas qu'il lui fuſt permis de changer ni d'habit ni de maniere de vivre, puiſque la pauvreté religieuſe n'étoit pas incompatible avec l'épiſcopat. Il ne ſouffrit point qu'on meublaſt ſa maiſon épiſcopale d'autre choſe que de ce dont on ne pouvoit abſolument ſe paſſer ; qu'on lui dreſſaſt de dais ni de doſſier dans l'égliſe ; que l'on miſt même un tapis ſur ſa chaire ; ni qu'on le traitaſt autrement qu'un ſimple prêtre dans tout le reſte : & quand ſon chapitre le preſſa de vouloir ſe mettre dans un exterieur convenable à la dignité épiſcopale, il lui répondit qu'il n'étoit pas venu pour paroître mais pour agir. Tout ce qu'on put obtenir de lui fut qu'il porteroit au moins un bonnet de ſatin, afin que le C peuple le reconnuſt pour un archevêque. Pendant tout le temps de ſon épiſcopat il n'eut que deux robes neuves, mais d'étoffe groſſiere qu'il racommodoit lui-même lors qu'elles s'uſoient. Hors ces habits & le mechant meuble de ſa chambre, il ne voulut jamais rien avoir en propriété, non pas même de calice, de croſſe, de chapelle, ni d'ornemens. Il empruntoit tout de ſon chapitre quand il étoit dans la ville, & de ſes curez quand il étoit en viſite. Il n'avoit pour lui que de la vaiſſelle de terre : & toute ſon argenterie conſiſtoit en quelques cuilliers pour les étrangers qu'il étoit ſouvent obligé de recevoir à ſa table. Il n'y faiſoit ſervir que les viandes les plus communes : un jour il fit revendre une lamproie D qu'il jugeoit trop chere pour avoir couté trois réales, & en envoya le prix aux pauvres. Il obſervoit rigoureuſement tous les jeûnes de ſon inſtitut religieux, & faiſoit tous ceux de l'Egliſe au pain & à l'eau, mangeant alors en ſon particulier pour n'être point vû. Il y avoit une eſpece de lit de campagne dans ſa chambre, mais il ne couchoit que ſur des ſarmens qu'il tenoit cachez contre la muraille.

VII. Ses charitez.

Tous les jours il ſe retranchoit quelque choſe en faveur des pauvres à qui il pretendoit que tout ce qui lui revenoit de ſon égliſe appartenoit, de telle ſorte qu'il averitiſſoit ſon œconome que c'étoit les voler d'en ſouſtraire autre choſe que ce qui étoit neceſſaire préciſément pour nourrir ſa maiſon. Il avoit grand E nombre de parens de baſſe condition qu'il recevoit chez lui ſans rougir. Mais il ne les traitoit point autrement que les autres pauvres, leur faiſant trouver bon qu'il ne les enrichiſt pas, ou qu'il ne les miſt point à l'aiſe, puis qu'il ne ſe traitoit pas lui-même autrement. Les pauvres appelloient tout publiquement ſon palais épiſcopal leur maiſon. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'on n'y en viſt venir trois ou quatre cens. Il les recevoit tous indifferemment lors qu'ils ſe preſentoient au nom de Jeſus-Chriſt ſans s'aſſujettir à faire le diſcernement des faineants & des fourbes d'avec les vrais pauvres, diſant que c'étoit l'affaire du magiſtrat de la police. Il leur donnoit tous

Digitized by Google

tous les ans de dépenſe reglée douze mille ducats. C'étoit tout ce qui lui reſtoit des revenus annuels de ſon évêché qui lui en produiſoit dix-huit mille, après qu'on en avoit pris 1000 pour la penſion due à ſon predeceſſeur Georges d'Autriche, & 4000 pour toute la dépenſe de ſa maiſon & les gages de ſes domeſtiques & de ſes officiers. Il avoit fait faire ſecretement par toutes ſes paroiſſes des liſtes de pauvres honteux dont il prenoit ſoin par lui-même ou par quelques prêtres & religieux de confiance pour les prevenir, les manager & les aſſiſter en la maniere qu'ils pourroient ſouhaiter. C'étoient ordinairement des perſonnes de naiſſance que la fortune avoit abandonnées après l'opulence, & que l'infortune avoit réduites à l'indigence. Quand il ſavoit quelqu'un de ces pauvres honteux qui n'oſoit ſe découvrir, il avoit recours à quelque artifice innocent pour le ſoulager ſans qu'il s'en apperçuſt. Il s'enqueroit ſous main qui étoit ſon confeſſeur, inſtruiſoit celui-ci de ce qu'il avoit à faire, puis exigeant de lui le ſecret, il lui mettoit entre les mains une piece d'argent pour être donnée à cette perſonne, avec ordre de lui dire que cela venoit d'un de ſes debiteurs, qui lui étant redevable d'une certaine ſomme, & n'ayant pas le moyen de la lui payer tout à la fois, vouloit y ſatisfaire peu à peu. On ne peut nier que nôtre Saint ne diſt vrai ſous ce tour figuré que lui faiſoit prendre ſa charité, puiſque ſelon la maxime que nous avons rapportée de lui, ce qui revient aux évêques du bien de leurs égliſes après le neceſſaire pour leur ſubſiſtance eſt dû aux pauvres.

Pauvres honteux.

Filles.

Cette charité de Thomas n'étoit gueres moins ingenieuſe à l'égard des pauvres filles à qui l'indigence étoit une tentation dangereuſe. Plus le peril qui menaçoit leur honneur étoit grand, plus il ſe montroit liberal à leur égard. Il ſe chargeoit de les marier & de leur fournir une dot honnête ſuivant leur condition. Il avoit des égards particuliers pour les filles de famille qui ſe trouvoient dans la neceſſité quoi qu'elles paſſaſſent pour avoir du bien.

Debiteurs.

Il n'étoit pas moins genereux envers les perſonnes incommodées qui ne pouvoient payer leurs dettes ſans achever de ſe ruiner. Il ſe faiſoit lui-même le debiteur de leurs creanciers. Il recevoit les lots & ventes des maiſons dependantes de l'archevêché qui étoient vendues par decret pour empêcher les autres creanciers d'en profiter ; mais il donnoit auſſi-tôt cet argent aux debiteurs ſur qui on les avoit vendues. Le ſort des enfans trouvez, & celui des petits orfelins que la mort de leurs parens laiſſoit ſans bien & ſans ſecours, n'étoit pas moins heureux entre ſes mains. Il ſe declaroit le pere des uns & des autres. Dès qu'il eut fait ſavoir qu'il ſe chargeoit du ſoin de faire nourrir & élever les premiers, on ne les apportoit plus qu'à la porte de ſon palais. Le nombre en étoit toujours fort grand : mais il s'étoit fait une loi de n'en rebuter aucun. Tout le menagement qu'il y apportoit conſiſtoit à en laiſſer la honte aux parens, pour les empêcher de croire qu'il fuſt indifferent à leur peché. Il les dechargeoit de tout le reſte. Il entretenoit pour ces enfans auſſi-bien que pour les autres orfelins des maitres auſquels il confioit leur éducation lors qu'il falloit les retirer des nourrices : quand ils étoient en âge il leur faiſoit apprendre un métier honnête, & ne les abandonnoit point qu'ils ne fuſſent pourvus. Sa prévoyance pour ces enfans étoit ſi grande qu'il declara dans ſa derniere maladie qu'il avoit payé leurs nourrices & leur entretien pour trois ans après ſa mort. Elle n'étoit pas moindre pour les malades, ſoit dans les hôpitaux, ſoit dans les maiſons particulieres. Il ne ſe contentoit pas de pourvoir abondamment aux nourritures & aux remedes : il avoit ſoin encore d'en payer les medecins, les apoticaires & les chirurgiens. Pour les pauvres étrangers qui paſſoient il avoit une grande cuiſine toujours ouverte où ils étoient reçus à toute heure ; on leur y faiſoit prendre un repas, & on ne les renvoyoit pas qu'on ne leur fiſt encore quelque proviſion pour leur chemin. Tant de charitez qui acquittent au ſaint Evêque de Valence le ſurnom d'*Aumônier* excedoient de beaucoup ſes revenus & ſes facultez. Ce qui fut un ſujet d'étonnement d'autant plus grand que l'on ſavoit qu'il ſe faiſoit peu de creanciers. Pluſieurs ſe perſuaderent que Dieu multiplioit les biens entre ſes mains d'une maniere miraculeuſe : & tout le monde demeura convaincu à ſa mort qu'il avoit eu des reſſources inconnues.

Enfans trouvez, orphelins.

Malades.

Paſſans.

B Ces ſoins qu'il faiſoit paroître pour ſoulager ou détruire même s'il euſt pû les neceſſitez corporelles dans toutes ſortes de perſonnes, qui le faiſoient paſſer pour le bienfaiteur general du genre humain, & qui le diſtinguoient ſi fort dans l'Egliſe & dans le monde ; ces ſoins, dis-je, n'étoient pourtant qu'une ſuite ou comme un acceſſoire du zele qu'il avoit pour le ſalut des ames. Là il ne ſacrifioit que ſes biens, ici c'étoit lui-même qu'il ſacrifioit. Il ne ſe contenoit point d'inſtruire ſon peuple par ſes predications frequentes & par les inſtructions des miniſtres qu'il faiſoit travailler ſous lui. Tout ce qu'il faiſoit encore d'ailleurs tendoit à ce but, ſes prieres, ſes veilles, ſes jeûnes, ſa penitence continuelle étoient pour le ſalut C de ſon peuple dans la ſanctification duquel il eſperoit acquerir la ſienne. Il avoit trouvé en arrivant à l'épiſcopat ſon troupeau accablé de maux preſque incurables qui ſembloient demander l'application du fer du feu & des remedes les plus violens. Mais il aima mieux prendre ſur lui-même ce qu'il y avoit de plus dur dans ces moyens, & ſe charger de ſouffrir ce que la juſtice de Dieu demanderoit pour l'expiation des pechez des ames, pourvû qu'il en puſt obtenir la converſion de ſa miſericorde. C'eſt pour cela qu'il geminiſſoit ſans ceſſe au pied du crucifix faiſant ſouvenir le Sauveur du monde qu'il parloit en faveur de ceux pour qui il avoit bien voulu mourir. C'eſt pour cela qu'il exerçoit ſur ſa chair innocente des auſteritez ſi rigoureuſes. Il meſloit le ſang avec les D larmes qu'il répandoit devant Dieu pour lui ramener les pecheurs ſans leur faire violence. Il les conduiſoit dans ſon cabinet où il les touchoit par de ferventes exhortations ; les abattoit par la terreur des jugemens de Dieu ; offroit de partager avec eux leur penitence en ſe chargeant de la partie la plus penible & la plus humiliante, & ne les en laiſſoit pas ſortir ordinairement qu'ils ne lui euſſent changez & reſolus de mener une vie nouvelle. Auſſi ce cabinet étoit reſpecté des uns & redouté des autres comme le tribunal de Dieu. Lors qu'il en voyoit qui demeuroient dans leur endurciſſement, ou qui retomboient dans leurs deſordres ; & qu'il s'appercevoit de l'inutilité de tous ſes diſcours ; il les mandoit ſous d'autres pretextes & E les faiſoit entrer dans une chambre, où il ſe dechiroit le dos & les épaules devant eux avec une diſcipline de fer, diſant qu'il puniſſoit ainſi l'indulgence qu'il avoit eue pour eux, parce qu'elle fomentoit leur vice ou qu'elle avoit donné lieu à leur rechute. Les plus obſtinez ne pouvoient tenir contre un tel ſpectacle ; ils étoient obligez de ceder enfin & de ſe ſoumettre à la diſcretion de leur medecin. Quand ces derniers remedes de ſa douceur étoient épuiſez il avoit recours aux cenſures de l'Egliſe ; & lors qu'elles ne ſuffiſoient pas pour ôter le ſcandale auquel il vouloit remedier comme il arrivoit quelquefois à l'égard de quelques prêtres concubinaires ou de quelques laïques uſuriers, il les faiſoit chaſſer de ſon diocéſe & du royaume

VIII.

Digitized by Google

* De Valence ſeulement.

royaume * même par l'autorité du Vicetoy.

IX. Au ſynode qu'il avoit aſſemblé après la premiere viſite qu'il avoit faite de ſon diocéſe, il avoit fait de bons reglemens pour retrancher divers deſordres & reformer le clergé auſſi-bien que le peuple. Il étoit naturel de commencer par ſon chapitre de qui tous les autres devoient attendre l'exemple. Les chanoines de ſa cathedrale y firent oppoſition, & par un notaire qu'ils lui envoyerent ils en appellerent au Pape, ſe pretendant exemts de la juriſdiction de l'Ordinaire. Le Saint qui évitoit la moindre ombre de domination dans les droits même les plus inconteſtables, & dans la puiſſance la plus legitime étoit reſolu de ne les point pouſſer. Mais un incident obligea bientôt après ces prétendus exemts d'implorer cette même juſtice qu'ils avoient voulu declincr contre une entrepriſe du gouverneur de la ville ſur quelques eccleſiaſtiques. L'affaire eut des ſuites qui commirent nôtre ſaint Prelat avec le Vicetoy *: mais elle ne fit que donner d'autant plus d'éclat à la vigueur épiſcopale de l'archevêque de Valence & au deſintereſſement qui lui faiſoit ſoutenir l'honneur & les droits de l'Egliſe aux dépens de ſon temporel, comme il temoignoit être diſpoſé de le faire encore aux dépens de ſa liberté & de ſa vie. Elle ſe termina par la ſoumiſſion volontaire du gouverneur, par l'eſtime & l'amitié du vicetoy. On temarqua des traits d'une ſemblable fermeté dans le refus qu'il oſa faire à l'empereur Charles-Quint de vingt mille écus qu'il lui demandoit pour les employer à la conſtruction d'une citadelle à Iviça * l'une des iſles de Mayorque qui étoit menacée des Turcs. Il vouloit faire ſentir à ce prince, comme il le fit entendre, que le revenu de ſon égliſe étoit aux pauvres. Mais après qu'on eut ceſſé de le preſſer ſur cela, lors qu'il vid qu'on n'y agiſſoit plus par voie d'exaction, il voulut bien prêter dix mille écus en faveur de la Religion pour la deffenſe d'une place ſi importante. N'ayant pû tirer de ces deux brouilleries un avantage qu'il en avoit eſperé, & qui étoit d'en prendre occaſion de renoncer à ſa dignité pour ſe retirer dans ſon ancien couvent, il voulut au moins faire diviſer ſon diocéſe en pluſieurs évêchez contre ſes propres interêts, afin que l'Egliſe en fuſt mieux ſervie. L'empereur l'eſtimoit trop pour vouloir l'écouter en ce point : mai pour lui donner les moyens de former des miniſtres capables de le ſoulager, il fonda dans Valence un ſeminaire qui ſervit auſſi à élever en la foy les enfans des nouveaux convertis d'entre les infidelles.

* Duc de Calabre.

* an Evêque d'Ivi-ça.

X. Cependant Thomas ne pouvoit venir à bout de ſe calmer à la vue des obligations de ſa charge qui n'avoient ceſſé de l'épouventer depuis ſon ordination. Il étoit toujours penetré de la crainte des jugemens de Dieu à qui il devoit rendre un compte rigoureux des ames commiſes à ſes ſoins. L'idée qu'il s'étoit faite des devoirs d'un bon paſteur étoit ſi haute, & ſon humilité lui inſpiroit des ſentimens ſi bas de lui-même qu'il étoit fort éloigné de croire qu'il les euſt remplis même à demi. Cette crainte le pourſuivoit & l'obſedoit jour & nuit : elle l'inquiétoit juſques dans ſon ſommeil, & lui faiſoit naître mille ſcrupules, ſoit ſur ſa vocation, ſoit ſur ſa conduite. Sans ceſſe il ſoupiroit après ſa délivrance, & faiſoit réiterer ſes ſollicitations auprès de l'empereur pour une démiſſion. Il tourna même ſes vues du côté de Rome : mais ne trouvant accès nulle part, il s'adreſſa au ciel, ſon unique reſſource, pour être delivré de ſon corps de mort s'il ne pouvoit l'être de l'épiſcopat qu'avec la vie. On pretend qu'il en fut exaucé : & il en fut le premier perſuadé lorſque peu de jours après il ſe vid attaqué d'une eſquinancie accompagnée d'une groſſe fiévre qui l'obligea de ſe mettre au lit. Il avoit rarement eu une ſanté parfaite durant tout le cours de ſon épiſcopat. C'eſt ce qui l'avoit empêché d'aller au concile de Trente où il avoit été convié par le pape Paul III, après l'avoir ſollicité lui-même avec autant d'ardeur que perſonne & par ſes vœux & par ſes conſeils autant pour la reformation des mœurs que pour l'extirpation des hereſies. Dès le premier jour de ſa maladie il ſe diſpoſa à la mort, dont ſa vie ſembloit n'avoir été que le prélude. C'eſt ce qu'il fit par la reception des trois ſacremens qu'on a coutume d'adminiſtrer aux malades, & par beaucoup d'autres actes de la pieté la plus tendre. Avant que de mourir il fit diſtribuer aux pauvres des paroiſſes tout l'argent qui ſe trouva chez lui, donna ſon meuble au college qu'il avoit fondé à Valence, & le lit ſur lequel il mourut au geolier de ſes priſons. Il ſortit ainſi du monde, pauvre & nud comme il y étoit entré, le VIII de ſeptembre de l'an 1555 en la ſoixante-ſeptiéme année de ſon âge qui étoit l'onziéme de ſon épiſcopat. Il fut enterré ſuivant ſa derniere volonté dans le monaſtere des Auguſtins appellé Nôtre-Dame du Secours aux fauxbourgs de Valence. Sa pompe funebre fut magnifique : mais rien n'y fit tant d'éclat que les cris de plus de 8500 pauvres qui pleuroient leur pere. Les miracles qui ſe firent à ſon tombeau confirmerent l'opinion qu'on avoit toujours eue de ſa ſainteté. Son corps fut trouvé encore en ſon entier trente-trois ans après ſa mort : ce qui joint au bruit de quelques nouveaux miracles fut cauſe qu'on travailla ſerieuſement aux informations neceſſaires pour le faire mettre au catalogue des Saints. Il fut beatifié l'an 1618 par le pape Paul V qui voulut que dans tous ſes tableaux on lui miſt à la main une bourſe au lieu de croſſe & des troupes de pauvres autour de lui, & qui permit aux religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin dans les royaumes de Caſtille, d'Aragon, de Valence & de Catalogne d'en faire la fête le XVIII de ſeptembre qui ſembloit être le premier jour libre dans l'Egliſe depuis celui de ſa mort. Gregoire XV étendit cette permiſſion peu de temps après à tout l'ordre avec celle d'en faire l'office double. Il fut enfin canoniſé le premier jour de novembre de l'an 1658 par le pape Alexandre VII qui a ordonné que ſa fête ſeroit d'office ſemidouble par toute l'égliſe Romaine.

L'an 1555.

1588.

1618.

1658.

On a du Saint deux volumes de ſermons qui ſont de bons monumens de ſa pieté & de ſa connoiſſance pour les choſes celeſtes. Si l'on n'y retrouve pas toutes les graces & tout ce beau feu dont il animoit ſes ſermons, on doit conſiderer l'alteration que peut cauſer un changement de langue aux productions d'eſprit, & la difference qui ſe trouve entre une action ſoutenue du geſte & de la voix, & la même action comme éteinte & inanimée dans l'écriture. On y remarque neanmoins une onction qui a aſſez de rapport à celle dont les écrits de ſaint Bernard ſont remplis.

AUTRES

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU XVIII. JOUR de Septembre.

III. & IV. siecles.

I. *SAINT FERREOL MARTYR de Vienne.* vulg. *S. FORGET.*

SAint FERREOL dont le nom ſe trouve beaucoup diverſifié parmi le vulgaire de France * étoit fort connu par ſa qualité de Tribun à Vienne, ville des Gaules ſur le Rhône vers la fin du troiſiéme ſiecle. Mais celle de chrétien le relevoit bien autrement aux yeux de l'Egliſe : elle le diſtinguoit même aſſez parmi les Gentils du païs pour lui valoir enſuite la gloire du martyre par leur miniſtere. Nous avons vû dans la vie de ſaint Julien de Brioude qu'il logeoit ce ſaint Martyr chez lui, & qu'ils vivoient enſemble unis par les liens de la foy & de la charité de Jeſus-Chriſt plûtôt que par ceux du ſang ou de la nature.

* Forgey, Forgeux &c. *Char. Hagiol.*

XVIII. août

Act. Julian.

Une perſécution excitée contre les chrétiens dans la ville de Vienne par le gouverneur Criſpin put bien les écarter pour un temps ; mais ce fut pour les réunir bientôt dans le ciel. Julien à la perſuaſion des fidelles qui le connoiſſoient zelé & ardent ſe retira de la ville pour leur ôter tout lieu de craindre qu'il ne s'expoſât temerairement à la mort. Ferreol à qui la prudence faiſoit prendre de ſages precautions pour ne ſe produire que quand Dieu l'ordonneroit, demeura dans ſa maiſon durant le premiers orages de la tempête. Peu de temps après, les ſoldats qu'on avoit envoyez après Julien en Auvergne où l'on avoit ſçu qu'il s'étoit retiré, rapporterent ſa tête à Vienne pour la montrer au gouverneur Criſpin & faire foy de l'execution de ſes commandemens. Le tribun Ferreol fit en ſorte ſans ſe commettre que cette tête du ſaint Martyr ſon ami lui tombât entre les mains, & il la garda pour la joindre à la ſienne dans un même tombeau. Auſſi lui fut-elle un gage du martyre qui l'attendoit. De ſa part il ſe preparoit en ſecret à meriter cette grace par l'accompliſſement de tous les devoirs d'un veritable chrétien. Il ſemble qu'il ne faiſoit pas une profeſſion publique de ſa religion à la vue des Payens, & que ſe contentant de ne point participer à leurs ſacrifices & aux autres actes de leur idolâtrie, il ne ſe croyoit pas obligé de leur en faire connoître davantage. Auſſi ne remarquoient-ils en lui autre choſe que ce qui faiſoit l'honnête homme & l'officier de guerre, juſqu'à ce qu'il fut decouvert enfin & reconnu pour chrétien.

Gr. Tur. l. 1. gor. M. c. 1.

Act. Ferreol. ap. Ruin. p. 310.

II.

On le dénonça en cette qualité au gouverneur Criſpin, qui le fit paroître devant ſon tribunal, & lui dit que puis qu'il avoit l'honneur d'être officier des empereurs, & d'en recevoir des appointemens c'étoit à lui à donner aux autres l'exemple de l'obéiſſance. Ferreol répondit qu'il s'étoit toujours acquitté fidellement de ce devoir, & qu'il n'avoit point manqué d'obéir tant qu'on ne lui avoit demandé rien de contraire à ſa religion. » Vous avez ordre de ſacrifier aux dieux, lui dit Criſpin ; c'eſt à cet ordre » qu'il vous faut obéir. Je ſuis chrétien, reparrit Ferreol ; c'eſt aſſez pour m'empêcher de ſacrifier aux » dieux. J'ai rendu ce que je devois aux empereurs & » aux loix, mes ſervices aux uns, ma ſoumiſſion aux » autres, tant que la pieté & la juſtice me l'ont permis. Mais je ne me ſuis jamais engagé à ſuivre des » ordres injuſtes ou ſacrileges. J'ai toujours eu intention » de ſervir contre des ennemis de l'Etat, contre des re» belles ou des barbares ; mais jamais contre des Chre» tiens. Je ne demande au reſte ni les honneurs ni les profits de ma charge. Je ſerai fort content qu'on me laiſſe la vie avec la liberté de ma religion. Si c'eſt encore trop, je veux bien renoncer à la vie. D'où vous vient donc, dit Criſpin, un ſi grand » mépris pour la vie ? Eſt-ce le deſeſpoir qui vous fait » reſoudre à mourir après avoir offenſé les empereurs » & les loix ? C'eſt avoir bien mauvaiſe opinion de » nôtre clemence, de croire que nous ne vouluſſions » point pardonner une premiere faute. Sachez que » nous avons aſſez de bonté pour oublier le paſſé, ſi » vous témoignez du repentir d'avoir mal parlé des » dieux & des empereurs, & ſi vous ſatisfaites aux » loix qui vous ordonnent de rejetter la ſecte des Chre» tiens. Ferreol repondit qu'il n'avoit beſoin ni du » pardon qu'il lui offroit, ni des temoignages qu'il » vouloit lui donner de ſa bienveillance, parce qu'il » ne ſongeoit plus à ſervir les hommes. Qu'au reſte il » ne croyoit point avoir offenſé les empereurs pour » avoir declaré qu'il adoroit le Createur & non la crea» ture ; & que ce n'étoit point faire injure aux loix des » hommes de leur préferer celles de Dieu. Il ajouta diverſes choſes qui firent connoître au juge combien il étoit ferme dans la reſolution de ne jamais abandonner Jeſus-Chriſt. « Vous mépriſez mes avis, dit-il au Saint ; nous verrons ſi vous mépriſerez de » même les tourmens ; & ſi vous avez autant d'indif» ference pour la vie que vous affectez d'en faire pa» roître. Auſſi-tôt il le fit fouetter cruellement devant lui : les bourreaux las de frapper furent relevez par d'autres qui étoient frais, & que la conſtance du Saint laſſa comme les premiers. Criſpin le trouvant auſſi invincible à la douleur qu'il l'avoit été à ſes promeſſes & à ſes menaces, le fit charger de fers, & ordonna qu'on le jettaſt dans le cachot des ſcelerats comme un criminl. I de leze-majeſté & un ennemi des dieux, ſe promettant que le temps & ces traitemens l'auroient affoibli lors qu'il le feroit revenir à un nouvel examen & une plus forte queſtion. Le cachot étoit ſi obſcur que le jour n'y entroit preſque jamais. Le Saint y étoit lié de telle ſorte qu'il ne pouvoit ſe tenir debout, & qu'il lui falloit toujours demeurer aſſis ou couché avec beaucoup d'incommodité. Il fut deux jours en cet état : mais au troiſiéme dès le matin, lorſque les gardes dormoient encore il s'appetçut que les chaînes lui étoient tombées d'elles-mêmes. Ainſi croyant pouvoir uſer de la liberté que Dieu lui rendoit, il jugea qu'il lui étoit plus à propos de ſuivre le conſeil que donne l'Evangile de fuir la perſecution. Il ſortit donc de la priſon qu'il trouva ouverte : il ſortit de la ville même par la porte de Lyon, & paſſa le Rhone à la nage plus par la vertu de ſa foy que par la force de ſes bras. Il fut pourſuivi de près par des ſoldats qu'on envoya auſſitôt après lui, & fut repris dans le païs de Jarès au Lyonnois près de la riviere de Gére ou Giez qui tombe dans le Rhone à deux lieues au deſſus de Vienne. Il connut alors qu'il pouvoit s'être trompé, & avoit mal expliqué la volonté de Dieu en ſortant de ſa priſon. C'eſt pourquoi ſe ſoumettant à ſes ordres avec joie il ſe laiſſa mener les mains liées derriere le dos comme une victime deſtinée au ſacrifice. Lors qu'il fut arrivé ſur le bord du Rhone, ſes gardes lui couperent la tête par un mouvement ſubit de leur cruauté : en quoi il ſemble qu'ils paſſerent leurs ordres.

Tillem. t. 5. p. 183.

C'eſt ainſi que ſaint Ferreol conſomma ſon martyre trois ſemaines après ſon ami ſaint Julien, s'il eſt vrai que le XVIII de ſeptembre air été le jour de ſa mort. L'année en eſt encore plus incertaine que le jour. Par les empereurs dont parlent ſes actes on entend communément Dioclerien & Maximien Hercule. Mais on ne peut aſſurer ſi nos deux ſaints Martyrs

III.

L'an 287. ou 304.

tyrs ſouffrirent au commencement de leur regne dans le temps que Maximien répandoit le ſang chrétien en divers endroits des Gaules, ou ſi ce fut ſur la fin lorſque la grande perſécution fut déclarée par tout l'empire, quoique la conduite du Céſar Conſtance Chlore empêchât qu'elle euſt beaucoup d'effet dans les Gaules. Les fidelles de Vienne enterrerent le corps de Saint Ferreol au lieu même où il étoit mort : ils rendirent toûjours depuis beaucoup d'honneurs à ſa memoire, & le regarderent comme le protecteur de leur ville. On alla prendre chez lui la tête de ſaint Julien que l'on renferma dans ſon ſepulchre, & que l'on poſa ſur ſon eſtomac près de la ſienne, de telle ſorte qu'il paroiſſoit les tenir chacune d'une main, ce qui put faire quelque difficulté dans la ſuite pour les diſtinguer. La paix ayant été rendue aux Chretiens on bâtit en l'honneur de S. Ferreol ſur le bord du Rhone une égliſe dont on dit que le fondateur fut un catechumène nommé Caſtule l'un des principaux habitans de la ville de Vienne. Saint Mamert qui étoit évêque de cette ville vers l'an 470 voyant que la riviere mangeoit les bords & démoliſſoit les fondemens de cette égliſe, en fit bâtir une autre où il tranſporta les reliques du Saint avec la tête de ſaint Julien. C'eſt ce que ſaint Gregoire de Tours a décrit aſſez au long l'ayant appris des gens du lieu cent ans après, lors qu'il vint par devotion viſiter le tombeau de S. Ferreol qu'il conſideroit comme ſon patron à cauſe de l'union qu'il avoit eue avec ſaint Julien de Brioude dont il s'étoit fait le client. Cette tranſlation fut celebre : & nous voyons que S. Sidoine évêque d'Auvergne en a parlé dans une lettre à S. Mamert où il ſemble lui demander quelques reliques de ſaint Ferreol, ou au moins le ſecours de ſes prieres. On prétend que le corps du Saint s'étoit trouvé alors tout entier & ſans aucune marque de corruption. Cette égliſe bâtie près de Vienne par S. Mamert ſubſiſta juſqu'au temps de Charles Martel pendant l'eſpace de plus de 250 ans. Elle fut ruinée alors par les ſarazins : & Villicaire évêque de Vienne en fit rebâtir une autre à la hâte dans la ville où il tranſporta les os de S. Ferreol avec le chef de S. Julien. Quelques-uns prétendent que ce chef fut apporté depuis à Brioude avec le bras de S. Ferreol qui le tenoit dans le tombeau. Il eſt certain au moins que le culte de nôtre Saint a été auſſi fort celebre en Auvergne, comme celui de S. Julien à Vienne : & qu'en pluſieurs endroits on n'a point cru devoir ſeparer pour les honneurs du culte ceux qui avoient été dans une ſi étroite union de leur vivant. Ce qui peut nous perſuader que l'on avoit porté quelque relique de S. Ferreol à Brioude, c'eſt que l'on dreſſa ſous ſon nom une égliſe au lieu même où S. Julien avoit été martyriſé. Quelques martyrologes du nom de S. Jerôme marquent la fête à Vienne au XIX de ſeptembre avec la dedicace de ſon égliſe outre la tranſlation de pluſieurs corps ſaints, particulierement du chef de S. Julien apporté de Brioude, & mis ſous l'autel de la même égliſe. Les autres martyrologes la mettent le XVIII du mois, depuis ceux d'Adon & d'Uſuard juſqu'au Romain moderne. Car Bede au Florus n'en ont pas parlé non plus que Wandalbert. Fortunat de Poitiers qui a ſurvécu à S. Gregoire de Tours compte S. Ferreol & S. Julien au rang des plus illuſtres martyrs des Gaules, & les reconnoit pour tutelaires ou patrons l'un de Vienne, l'autre d'Auvergne. L'on void en pluſieurs endroits du royaume des égliſes conſacrées ſous le nom de S. Ferreol ou Feriol de Vienne qu'il ne faut point confondre avec S. Ferreol de Beſançon que nous appellons S. Fargeau, ni avec S. Ferreol de Limoges que pluſieurs nomment S. Farjol. C'eſt auſſi ſous la protection de nôtre Saint que ſont les égliſes & les lieux de S. *Fargeau* ou *Forgeux* au Lyonnois ; de S. *Ferriol* au Mas * d'Aſil dans le territoire de Toulouſe ; de S. *Forgey* ou *Forget* paroiſſe du diocèſe de Paris ſur la petite riviere d'Yvette près de Chevreuſe & de Dampierre : & tous ces noms ne ſont que celui de nôtre Saint un peu défiguré.

* Manſum Aſili.

Greg. Tur. l. 1. gl. mi. c. 2.

Ado Vienn. in. ferr. Greg. Tur. ſuppr. c. 1. l. 1.

Sidon. epiſt. 6. lib. 7.

Adon. chron. an. 444. Till. p. 284.

Greg. Tur. l. 1. gl. mi. c. 25.

Florent. p. 841. 844. &c.

Fort. l. 8. carm. 4.

II. *S. METHODE EVESQUE D'OLYMPE, puis de Tyr, Docteur de l'Egliſe, & Martyr.*

111. & IV. ſiecles.

Lat. METHODIUS EUBULIUS.

I.

METHODE ſurnommé *Eubule* que l'Egliſe honore au rang de ſes évêques, de ſes docteurs & de ſes martyrs, nous eſt moins connu par ſes actions que par ſes écrits. On ne ſait rien de ſon païs, de ſa naiſſance ni de ſon éducation. Il fut évêque d'abord à Olympe ville maritime de Lycie, comme le témoignent S. Jerôme & Socrate. Pluſieurs veulent qu'il l'ait été auſſi de Patare dans la même province : & il n'eſt pas incroiable que ces deux égliſes fuſſent jointes de ſon temps & gouvernées par un même paſteur. Il le fut enſuite de la ville de Tyr en Phénicie, quoique nous ne ſachions pas quel fut le ſujet de cette tranſlation de ſiege ; ou ſi ce fut la perſecution qui l'avoit arraché de ſa premiere épouſe. On croid qu'il ſuccéda à S. Tyrannion évêque de Tyr l'un des plus illuſtres martyrs de la perſecution de Dioclétien qui fut noyé dans la mer de Syrie près d'Antioche : & ç'a été une opinion conſtante dans toute l'antiquité qu'il partvint auſſi à la couronne du martyre qu'il avoit ſouhaitée avec beaucoup d'ardeur, comme on le void encore par ſes écrits. Après avoir doctement expliqué la foy, & l'avoir défendue par ſa plume, il voulut ſouffrir encore pour ſa défenſe, & la ſceller de ſon ſang. On dit qu'il mourut à Chalcide, & que ce fut par l'épée des perſecuteurs en l'année 311 ou 312 dans le temps que Maximin Daïa qui s'étoit fait empereur d'Orient après la mort de Galere Maximien faiſoit la guerre aux Armeniens : parce qu'ils étoient chrétiens pour la plûpart, ou qu'ils refugioient chez eux des chrétiens de l'empire qui fuioient ſa perſecution. Chalcide que l'on regarde comme le lieu du ſupplice de ſaint Methode pouvoit avoir été celui d'un banniſſement auquel il auroit pû être condamné. On auroit ſujet de croire que ce n'auroit été autre choſe que Chalcide en Syrie au deſſus du mont Liban à cauſe de la proximité de la ville de Tyr, ſi ſaint Jerôme ne marquoit poſitivement que cette ville de Chalcide où mourut le Saint étoit dans la Grece, où l'on ne void gueres de ce nom que la capitale de l'iſle d'Eubée ou Negrepont & une autre en Etolie, où il n'y a nulle apparence qu'on ſe ſoit aviſé d'envoyer ſaint Methode. Les Grecs font ſa fête le XX de juin auquel le grand office du jour eſt tout entier de lui. Son culte y continue encore, & il s'eſt étendu chez les Ruſſiens & Moſcovites, & chez les autres peuples qui ſuivent leur rit. Les Latins l'honorent le XVIII de ſeptembre auquel Adon, Uſuard, Wandalbert & les autres font mention de lui dans leurs martyrologes.

Hier. vir. ill. c. 83. conc. bill. t. 6. c. 11. Till. t. 5. p. 466. &c.

Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 7. c. 32.

Hier. ſuppr. Theodoret. dial. 1. p. 32. bapiſt. Iuſt. l. 2. c. 11. &c. 48.

L'an 311. ou 312.

Hier. ſuppr.

Menæa & Menol. Ephemer. Græc. Menol. Papeb. &c.

II.

Après avoir regardé ſaint Methode comme un évêque & un martyr, il eſt bon de le conſider encore comme un docteur de l'Egliſe, puiſque c'eſt l'endroit par lequel ſa memoire y reçoit le plus d'éclat. Sa doctrine a reçu des éloges de tout le monde, ſi l'on en excepte Euſebe de Ceſarée à qui l'on croid que la jalouſie & la malignité ont fait garder un ſilence affecté à ſon égard, & ſupprimer les louanges qu'il ne lui auroit peut-être point refuſées ſi le Saint avoit parlé

Digitized by Google

parlé d'Origéne auſſi favorablement dans les dernieres années de ſa vie qu'il avoit fait dans les commencemens, lors qu'il n'avoit pas encore penetré dans les ſuites dangereuſes des principes de cet auteur. On a remarqué diverſes qualitez fort eſtimables dans les écrits de ſaint Methode. Saint Jerôme en a loué l'élegance & la politeſſe; il y a reconnu un grand fonds d'érudition diverſe, une belle connoiſſance des lettres humaines, de l'antiquité & de la philoſophie; il le trouvoit éloquent ou diſert dans des ſujets qui ne demandent pas l'éloquence des orateurs: c'eſt peut-être ce qui a fait dire à d'autres qu'il avoit le ſtile aſiatique, c'eſt-à-dire trop diffus, & quelquefois trop élevé, outre qu'il a paru trop fecond en figures, en ſimilitudes & en allegories. En general on peut dire qu'il a fait univerſellement admirer ſon ſavoir, ſon eſprit & ſa pieté même dans tous ſes ouvrages: & l'on void l'eſtime qu'en ont toujours faite les premiers hommes de l'Egliſe, ſur tout chez les Grecs & les Orientaux par l'honneur qu'ils ſe ſont fait de le citer & d'employer ſon autorité avec ſes penſées pour faire valoir leurs ouvrages. Nous n'entrerons point dans le détail de tous les écrits qui ont acquis tant de reputation à ſaint Methode, parce que la plus grande partie ſemble en être perdue pour nous, & que ce ſeroit ſortir de nôtre deſſein. Nous nous contenterons de nommer entre les plus celebres de ſes ouvrages celui qu'il avoit fait contre le *philoſophe Porphyre* grand ennemi de la religion chrétienne; celui de la *Reſurrection* contre Origéne; celui du *Libre-arbitre* qu'on nous faiſoit eſperer de nous donner entier; & celui que nous avons ſous le titre de *Banquet des dix vierges* ou de la *Chaſteté* qui eſt un dialogue de dix vierges où l'on trouve des preuves ſuffiſantes de l'érudition & du ſublime genie de ſon auteur avec tous les ornemens du ſtile neceſſaires pour ſoutenir la beauté & la grandeur de ſes penſées. Mais pour ne rien diſſimuler, les critiques ont cru y remarquer des endroits qui ſemblent favoriſer l'Arianiſme, & quelques autres erreurs qu'on a debitées après lui, & qu'il n'avoit pu prévoir. Il ſemble avoir tenu avec Origéne, qu'il a tant combattu d'ailleurs, la préexiſtence des ames avant leur entrée dans les corps, & le changement des hommes bienheureux en la nature des Anges. Outre l'opinion des Millenaires qui lui a été commune avec beaucoup d'autres Saints, quelques-uns eſtiment qu'il ne s'eſt pas toujours bien expliqué ſur le Verbe & ſur la proceſſion des perſonnes divines. Qui doute que s'il avoit preſſenti les hereſies qui ſe ſont formées après lui ſur ces ſujets, il n'euſt pris toutes les précautions neceſſaires contre elles, & qu'il n'euſt parlé auſſi exactement que ceux qui les ont combattues? Il faut ſavoir d'ailleurs que les heretiques ont été accuſez d'avoir porté leurs mains ſacrileges ſur cet ouvrage & ſur quelques autres de nôtre Saint, & d'avoir donné leur tour à quelques-unes de ſes expreſſions pour pouvoir ſe munir de l'autorité d'un ſi grand nom. Ce qui n'a point été touché par ces harpies eſt cenſé fort ſain: & ſi quelques endroits ont été abandonnez aux Ariens par des critiques (1) modeines, comme obſcurs & ambigus, ils ont été fortement revendiquez par d'autres (2), comme tres-ſuſceptibles d'un ſens catholique.

Hier. vir. ill. c. 83. & epiſt. 84.

Du Pin t. 1. bibl. p. 145. G. Cave hiſt. lit. p. 71. Tillem. t. 3. mem. p. 467. &c.

Allat. de Method.

Phot. cod. 237.

(1) *Petav. dogm. theſaf. de Incarn.*
(2) *Baillet Def. fid. Nic. l. 2. c. 31. Du Pin. p. 137. Till. p. 470.*

III. *SAINT FERREOL EVESQUE de Limoges;* vi. ſiecle.

Et par occaſion,

S. FERREOL EVESQUE D'UZES au même ſiecle.

SAint FERREOL dont l'Egliſe de France honore la memoire en ce jour fut fait évêque de Limoges du temps du roy Chilperic à la place d'Exoque ou Exote qui avoit tenu le ſiege quinze ans, comme le rapporte Fortunat de Poitiers. On ſait en general qu'il remplit tous les devoirs d'un bon paſteur avec beaucoup de vigilance, de zele & de charité: mais l'hiſtoire nous a conſervé peu de faits qui le regardent en particulier. Ils ſe reduiſent à trois ou quatre dont le premier arriva en la dix-huitiéme année de Chilperic qui étoit la 579 de Jeſus-Chriſt. Ce prince ayant voulu impoſer par tout ſon royaume des tributs nouveaux & exorbitans avoit jetté beaucoup de peuples au deſeſpoir, de ſorte que pluſieurs abandonnoient leur païs pour ſe retirer ſur les terres de l'obéïſſance de Gontran roy de Bourgogne ou de Childebert roy d'Auſtraſie. Les habitans de Limoges ſe trouvant foulez de ſes exactions ſe ſouleverent contre les commis du roy: & s'étant tumultuairement aſſemblez le premier jour de mars, ils délibererent de faire mourir le referendaire Marc qui étoit chargé de lever ces impots. Ils l'auroient fait ſi l'évêque Ferreol ne ſe fuſt oppoſé à leur fureur. Il retira Marc de leurs mains, mais il ne put empêcher qu'ils ne ſe jettaſſent ſur les livres des comptes, & que s'en étant ſaiſis ils ne les miſſent au feu. Le roy irrité de ces emportemens envoya des officiers de ſa cour pour chaſtier la ville: & ceux-ci ſous pretexte de rechercher les coupables, commirent envers les innocens, ſur tout à l'égard de quelques prêtres & de quelques abbez, des violences qui donnerent au ſaint Evêque de grands ſujets de gemir pour ſon peuple. Cinq ans après la ville de Limoges fut affligée d'un autre fleau. Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire I s'étant fait declarer roy, & voulant profiter de la mort de Chilperic & du bas âge de Clotaire II, vint avec ſes troupes faire le ravage en Limouſin, & ſe ſaiſit des villes de Limoges & de Brive-la-Gaillarde avec le ſecours du Patrice Mommol qui avoit quitté le ſervice du roy Gontran, & celui du general Didier qui avoit commandé autrefois l'armée de Chilperic. Les ennemis brûlerent dans la ville de Brive l'égliſe de ſaint Martin, diſciple, dit-on, du grand ſaint Martin de Tours, & la conſumerent de telle ſorte que le retable d'autel & les colomnes qui étoient de marbre de diverſes eſpeces ne purent reſiſter à la violence des flammes. Mais ſaint Ferreol après la mort de Gondebaud qui fut tué l'année ſuivante travailla à la reparer avec beaucoup de diligence, & s'en acquitta ſi bien qu'on euſt dit qu'elle n'avoit point ſouffert de dommage. L'occupation que lui donnoit ce travail ne l'empêcha point d'aſſiſter la même année au ſecond concile de Maſcon qui fut national, & où il ſe trouva des évêques de treize provinces. On dit qu'il enterra ſaint Yrier abbé celebre à Limoges dont on veut qu'il ait été parent; ainſi l'on a cru qu'il avoit ſurvécu à ce Saint qui mourut l'an 591. Quelques-uns prétendent même qu'il alla plus loin que ſaint Gregoire de Tours mort l'an 595. Mais il y a peu d'apparence à croire que ſaint Ferreol fuſt encore au monde, lorſque ſaint Gregoire diſoit de

vulg. Faſtol en tarpol.

Fort. l. 6. carm. 6.

L'an 579.

Greg. Turon. hiſt. l. 5. c. 27.

L'an 584.

Greg. Tur. l. 7. c. 20.

L'an 585.

Le Cointe an. 591. n. 6.

Digitized by Google

lui que les peuples du Limousin admiroient & revenoient ce Saint à cauſe qu'ils éprouvoient ſouvent les effets de ſa vertu, ce qu'il ſemble entendre de la grace des miracles que Dieu operoit en faveur de nôtre Saint après ſa mort. Le martyrologe Romain ne fait point mention de nôtre Saint ; celui de France marque ſa fête au XVIII de ſeptembre comme celle de ſaint Ferreol de Vienne. Il en met encore une autre au XXXI d'aouſt qu'il appelle la fête de ſa chaire ou de ſon ordination, ajoutant que ce jour étoit celui auquel il avoit été conſacré prêtre & établi chorévêque par ſaint Firmin, dont il dit qu'il fut le ſucceſſeur à l'épiſcopat. En quoi l'auteur s'eſt oublié lui-même, ſoit en prenant ſaint Firmin pour un évêque de Limoges au lieu d'Exoque, ſoit en confondant nôtre Saint avec ſaint Ferreol évêque d'Uzès qui fut le ſucceſſeur de ſaint Firmin comme nous l'allons voir.

Sanſſ. p. 634. & 1163. p. 288. 369.

A

B

ADDITION POUR S. FERREOL Evêque d'Uzès.

1.

L'an 521.

SAINT FERREOL *qui ſe trouve oublié dans tous les martyrologes publiés, & qui ne devoit pas l'être dans celui de France, étoit fils d'Anſbert & de Blitilde ſi celebres dans les diſputes ſur l'hiſtoire genealogique de la maiſon royale. Anſbert ſujet des rois Witigots étoit fils de Tonance que pluſieurs appellent Ferreol III. Tonance ainſi nommé par Sidoine Apollinaire fon allié étoit fils du celebre Tonance Ferreol* Sidon. ep. 12. l. 7. ep. 7. l. 1. ep. 9. l. 2. *preſet du pretoire des Gaules au milieu du cinquiéme ſiecle, & petit fils par ſa mere de l'empereur Avit, & par ſon pere de Ferreol I qui fut auſſi preſet des Gaules du temps de l'empereur Honorius qu'on a voulu faire paſſer pour la ſouche maſculine des rois de France de la troiſiéme race qui regne encore aujourd'hui heureuſement. Nôtre Saint, dont on a dit fauſſement que la mere étoit fille du roy Clotaire I & la grand-mere maternelle fille de Clovis I, vint au monde l'an 521 dans la Gaule Narbonnoiſe. A l'âge de ſept ans il fut envoyé à Uzès avec Firmin ſon oncle paternel qui n'en avoit alors que douze ou treize : & il fut retenu avec lui dans la maiſon de Rorice ſon grand oncle paternel évêque de la ville âgé pour lors, dit-on *, de près de ſoixante & dix ans, pour être élevé par ſes ſoins dans les lettres & dans la religion. Neuf ans après, Firmin malgré ſa grande jeuneſſe fut mis ſur le ſiége epiſcopal en la place de ſon oncle : & Ferreol continua auprès de lui les études & les exercices de la piété qu'il pratiquoit dans l'égliſe d'Uzès. Saint Firmin mourut après avoir gouverné ſon égliſe pendant l'eſpace de ſeize ans : Ferreol âgé de 32 ans fut choiſi pour lui ſucceder, & fut ſacré par les évêques d'Arles, d'Avignon & d'Orange. Car l'égliſe d'Uzès qui avoit été d'abord de la province de Narbonne, puis ſous celle de Bourges du temps de Rorice, avoit été detachée durant l'epiſcopat de ſaint Firmin pour être incorporée à la metropole d'Arles. La grace qu'il avoit reçue dans ſon ordination ſe fit reconnoître par la benediction que Dieu donna aux ſoins qu'il prit du ſalut de ſon peuple. Il en faiſoit toute ſon occupation : & travailloit également à établir la pureté des mœurs & celle de la foy, il procuroit la converſion à beaucoup de pecheurs & d'heretiques. Comme il y avoit beaucoup de Juifs dans la ville & le territoire d'Uzès, il ne pouvoit pas demeurer inſenſible à l'aveuglement qui les retenoit dans l'infidelité. Il n'oublioit rien pour tâcher de les amener à la foy de Jeſus-Chriſt : & croyant que la voie de la douceur & de l'honneteté ſeroit un moyen aſſez efficace pour produire ce bon effet, il les invitoit civilement chez lui, manC*geoit & beuvoit avec eux ; & levant par ſes diſcours l'averſion qu'ils avoient pour le chriſtianiſme, il les portoit inſenſiblement à ſe couvertir & à recevoir le baptéme. Mais ce qui faiſoit ainſi ſon merite devant Dieu, & qui auroit du le faire auſſi devant les hommes fut bien-tôt un ſujet de diſgrace pour lui. On l'accuſa auprès du roy Childebert d'avoir avec les Juifs * des liaiſons & des intelligences pernicieuſes à l'état, de leur faire des preſens, & d'être ſouvent en feſtin avec eux. Le roy crut la choſe d'autant plus facilement que les habitudes dont nous avons parlé étoient toutes publiques, & que nôtre Saint n'avoit pas pris de precaution, ne pouvant s'imaginer que ſa charité puſt devenir ſuſpecte tant qu'elle n'auroit rien de caché. Il le manda auſſi-tôt à la cour : & lui donna la ville de Paris pour le lieu du banniſſement auquel il le condamnoit. Ferreol y demeura pendant l'eſpace de trois ans : & quoique dans ce ſejour il n'euſt aucun ſujet de ſe plaindre du traitement qu'il recevoit, l'éloignement où il étoit du troupeau qui avoit continuellement beſoin de ſa preſence, ne laiſſoit pas de le faire beaucoup ſouffrir. Ayant appris que la voute d'une égliſe qu'il avoit commencé de bâtir avant ſon exil, & qu'il vouloit dedier ſous le nom de S. Paul étoit tombée, il ne pus en diſſimuler au roy l'affliction qu'il en avoit. Le prince en fut touché : & ſur diverſes marques qu'il avoit eues de ſon innocence, il le renvoya à ſon égliſe avec honneur & quelques preſens. Ferreol fut reçu avec des demonſtrations de joie* D *extraordinaires par ſon clergé & ſon peuple qui lui fit une entrée magnifique. Il indiqua auſſi-tôt ſon ſynode dioceſain *, où il prit avec tout ſon clergé des meſures pour catechiſer tous les Juifs de la ville & du dioceſe. Quelques-uns ſe convertirent & furent baptiſez : les autres furent chaſſez du pais : & l'on fut encore plus perſuadé que jamais qu'il n'y avoit point eu de colluſion dans les moyens qu'il avoit employez pour attirer ces infidelles à Jeſus-Chriſt ſans violence.*

* Les actes ajoutent les Sarazins, parce qu'ils étoient dans ce pais du temps de leur auteur.

L'an 555.

Vit. Ferreol. poſt Ambroſii ſamul. vcdov.

L'an 558.

* Dans l'égliſe de ſainte Theodote ou Theodotet qui étoit la cathedrale.

Du Boulhet Gen. part. 1. c. 1. Chaverces, Demoulin. Le Cointe. an. 451. n. 7. an. 528. n. 44. 49.

L'an 528.

* C'eſt que diſent ſes anciens qu'il devint ſourd en vieilliſſant.

L'an 537.

553.

Vit. Ferreol ep. Dominici ſeu ſamul. Ambr. vedi. anon. p. 97.

II.

Ferreol s'appliqua enſuite à faire fleurir la diſcipline dans ſon égliſe. Il bâtit un monaſtere qui porta long-temps ſon nom, & il compoſa une regle pour les religieux qu'il fit examiner par Lucrece évêque de Die. Cette regle ne s'éloigne gueres des conſtitutions D *de ſaint Ceſaire évêque d'Arles auprès de qui quelques-uns ont cru ſans apparence que l'auteur avoit demeuré. Elle eſt diviſée en XXXIX chapitres : l'on void l'eſtime qu'en faiſoit ſaint Benoit d'Aniane par les frequentes citations qu'on en trouve dans ſa concorde des regles : & nous l'avons toute entiere dans le code ou recueil des regles monaſtiques de l'edition du ſieur Holſtenius. Ferreol gouverna ſon égliſe en paix pendant l'eſpace de vingt-huit ans, au bout deſquels pluſieurs ont cru qu'il avoit été couronné par le martyre. Mais le plus ancien des auteurs de ſa vie ſe contente de le qualifier confeſſeur à cauſe de ſon exil ; & ſaint Gregoire de Tours parle de ſon decés comme* E *d'une mort paiſible. Il ajoute que Ferreol étoit un homme de grande ſainteté, plein de jugeſſe & d'entendement ; & qu'il avoit compoſé quelques livres d'épitres à la maniere de celles de Sidoine Apollinaire, comme s'il euſt eu deſſein de s'en faire un modele. Cet endroit eſt du nombre des fourrures qu'un écrivain moderne croyoit avoir decouvertes dans le texte de ſaint Gregoire comme y ayant été inſerées d'une main étrangere. Mais il a été au moins obligé de reconnoître que ſi ces additions ne ſont pas de ſaint Gregoire lui-même, qui auroit augmenté ſon hiſtoire après coup, elles ſont tres-anciennes & n'ont pas moins d'autorité que ce qu'a fait Fredegaire pour continuer cette hiſtoire. On croid que ſaint Ferreol mourut le IV de janvier de l'an 581 âgé d'environ ſoixante ans. C'eſt en*

Reg. Anian. concord. Reg. Cæſar. Regular. Holſt. part. 1. Le Cointe. an. 518. n. 9. item an. 581. n. 6.

Greg. Tur. hiſt. l. 6. c. 7.

L'an 581.

Digitized by Google

en ce jour qu'on en établi sa fête. Après sa mort son église eut beaucoup à souffrir de la brigue de ses successeurs. On lui donne pour frere saint Mundry & pour sœur sainte Thaïsicle : le premier étoit évêque d'Arfat ſi ége aboli qui étoit entre le Roussegue & le Gevaudan : l'autre étoit une vierge consacrée à Dieu dans la ville ou le territoire de Rodès où l'on fait sa fête le xv de janvier. Mais il n'y a apparemment que ceux qui font saint Arnoul de Metz leur neveu, lesquels suppoſent que saint Ferreol ait été leur frere. Il faut toujours ſe ſouvenir que ces opinions ne ſont que des ſuites de celles qui font venir la ſeconde race de nos rois de Tonance Ferreol par Ansbert & saint Arnoul, & la troiſiéme encore de la même ſouche par le pretendu Childebrand, c'eſt-à-dire par un enchaînement de choſes fort incertaines & peu importantes d'ailleurs à la gloire de nos Rois.

Artifex ſed Antichristus.

RENVOY.

* Saint SATYRE frere de saint Ambroiſe. Voyez ci-devant au XVII de ce mois.

XIX. JOUR DE SEPTEMBRE.

IV. ſiecle.

S. JANVIER EVESQUE DE BENEVENT, ſaint SOSIE Diacre de Miſene, & leurs Compagnons Martyrs.

I.

ON a bien pu obſcurcir l'hiſtoire de la vie & de la mort de ſaint JANVIER évêque de Benevent par le mélange qu'on a fait des fictions ou des choſes incertaines avec les faits veritables qui la compoſoient : mais on n'a point pû obſcurcir l'éclat de ſa memoire dans l'Egliſe. Il étoit évêque de la ville de Benevent du temps des empereurs Diocletien & Maximien : & avoit des liaiſons particulieres avec un diacre nommé SOSIE qui ſervoit l'égliſe qui étoit au cap de Miſene près de Pouzzol au deça de Naples. Soſie étoit en ſi grande reputation de ſageſſe, d'intelligence & de ſainteté, que Janvier quoique fort élevé au deſſus de lui & par ſon âge & par ſa dignité ne faiſoit point difficulté de l'aller voir ſouvent dans le deſir de s'exciter à la pieté avec lui, & de tirer de ſes entretiens de nouvelles lumieres pour ſa conduite particuliere & l'inſtruction de ſes peuples. Un jour que Soſie liſoit l'évangile à Miſéne il vid voltiger une flamme autour de ſa tête : & le préſage lui fit dire dès-lors qu'il ſeroit couronné du martyre. C'eſt ce que la perſecution excitée contre l'Egliſe par l'empereur Diocletien ſembloit aſſez promettre d'ailleurs, & l'on ne fut pas long-temps ſans voir l'accompliſſement de cette prédiction. Soſie fut denoncé comme chretien à Draconce gouverneur de la Campanie qui le fit arrêter auſſi-tôt. Il fut interrogé ſur ſa religion, & ſollicité par divers moyens d'y renoncer. S'étant trouvé à l'épreuve des promeſſes & des menaces il fut mis à la torture & cruellement fouetté. Le gouverneur voyant que ces premiers tourmens ne réuſſiſſoient pas, fit conduire le Martyr dans les priſons de Pouzzol où il avoit deſſein de le juger lors qu'il y tiendroit ſes audiances. Là Soſie fut viſité par quelques fidelles du lieu, par le diacre Procule & deux bourgeois nommez Eutychès & Acuce. Saint Janvier n'oublia point auſſi ſon ami dans cette conjoncture. Il ſe rendit fort aſſidu à le voir, & le fortifia dans ſes genereuſes reſolutions. Cependant on fit un crime au diacre de Pouzzol & aux deux bourgeois des offices de charité qu'ils rendoient au priſonnier. Draconce en fut averti par des gens qui n'aimoient point leur vertu, & qui prirent le pretexte de la religion pour envenimer ces bonnes œuvres & pour l'animer contre eux. Il les envoya prendre chez eux, ſe les fit amener avec Soſie devant ſon tribunal, & voulut les contraindre de ſacrifier aux dieux ſuivant les ordonnances des empereurs. Il les fit fouetter ſans pouvoir rien obtenir d'eux, & il les fit renfermer enſuite dans la priſon.

Act. Soſip. ap. Surr. p. 134. Tillem. t. 5. p. 361.

Peu de temps après Draconce fut rappellé par l'empereur qui étoit en Italie, & eut pour ſucceſſeur dans le gouvernement de la province un homme que l'hiſtoire de nos ſaints Martyrs appelle Timothée. Ce nouveau gouverneur s'étant rendu à Nole y entendit diverſes dépoſitions contre les Chretiens ; & fut averti qu'un homme de Benevent alloit ſouvent à Pouzzol aſſiſter ceux que ſon predeceſſeur avoit faits priſonniers pour crime de religion. La ville de Benevent n'étoit point du reſſort de la Campanie qui avoit encore alors des hommes conſulaires pour gouverneurs, mais de celui de la Pouille qui étant jointe à la Calabre obéiſſoit à un Correcteur. Ainſi Timothée au lieu d'envoyer prendre l'évêque Janvier à Benevent, peut l'avoir fait obſerver, & avoit donné ordre de l'arrêter à Pouzzol ou en quelque autre lieu que ce fuſt de la Campanie où il auroit été trouvé pour venir rendre ſes viſites ordinaires à Soſie. L'auteur de l'hiſtoire de nos ſaints Martyrs écrite plus de ſix cens ans après leur mort, témoigne que ce gouverneur fit jetter d'abord S. Janvier dans une fournaiſe allumée, & ajoute que ce Saint en ſortit ſans y avoir perdu un cheveu. L'irregularité d'une telle procedure en un juge pourroit faire douter de la verité de la choſe : mais on ne manque point d'exemples de magiſtrats & d'officiers de la juſtice qui ont ſouvent quitté leur caractere ou l'ordre des loix pour ne ſuivre que leurs paſſions. Timothée peu touché d'un tel miracle, dit l'hiſtorien, au lieu d'imiter ce que fit autrefois le roy de Babylone à l'égard de trois jeunes Hebreux, ne le regarda que comme un preſtige. On dit qu'il mit enſuite S. Janvier à d'autres tortures, qu'il lui fit arracher les nerfs, & qu'il l'envoya en priſon après l'avoir eſtropié de la ſorte. Les fidelles de Benevent apprirent ce qui étoit arrivé à leur ſaint Evêque, & en furent allarmez. Son diacre FESTE & ſon lecteur DIDIER partirent auſſi-tôt au nom de toute ſon égliſe pour le viſiter & lui rendre aſſiſtance. Etant arrivez à Nole ils furent arrêtez & preſentez au gouverneur qui les interrogea ſur leur état & ſur leurs deſſeins. Ils lui avouerent tout avec beaucoup de ſincerité. Le juge les confronta avec S. Janvier qui ne craignit point de les reconnoître & de declarer qu'ils étoient de ſon clergé. Sur ces aveu il leur fit mettre les fers, & les obligea de marcher devant ſon chatiot juſqu'à Pouzzol pour y être expoſez aux bêtes avec les autres priſonniers qu'il y avoit condamnez. On les produiſit dès le lendemain ſur l'arêne ; & l'on dit que toutes les bêtes qu'on lâcha contre eux ne leur firent point de mal. Le gouverneur en fut étonné comme les autres, fit conduire les martyrs de l'amphitheatre à la place publique où il leur fit couper à tous la tête.

II.

Mss. Vatic. ou Sirmic.

La Pouille & la Calabre ont changé de place depuis.

Les Chretiens des villes d'où ils étoient envoyez auſſi-tôt pour enlever leurs corps, & les rapporter. Ceux des ſaints Procule, Eutychès & Acuce demeurerent à Pouzzol ; ceux de ſaint Feſte & de ſaint Didier furent portez à Benevent ; celui de ſaint Soſie à Miſéne, où depuis la paix rendue aux fidel-

III.

les,

Digitized by Google

les, il fut mis dans une église magnifique que l'on a fait bâtir en ſon honneur. Il n'y eut que celui de ſaint Janvier qui ne fut point rendu à ſon égliſe. Quelques-uns veulent qu'il ait été tranſporté déſſors à Naples ; d'autres prétendent qu'il fut enterré en un lieu appellé Marciane près de Pouzzol, d'où l'on ajoute qu'il fut tiré vers l'an 400 par les ſoins de ſaint Severe évêque de Naples pour être mis dans une égliſe bâtie ſous ſon nom près des murs de cette ville. Par la ſuite des temps il fut tranſporté dans la cathédrale de Naples où l'on dit qu'il eſt encore aujourd'hui. On l'y honore comme l'un des patrons de la ville : & il ſemble qu'il y étoit reveré en cette qualité dès le temps de ſaint Paulin évêque de Nole à qui il apparut avec ſaint Martin de Tours lors qu'il étoit prêt de mourir. Ce qui a relevé principalement l'éclat du culte que l'on rend à ſaint Janvier dans l'égliſe de Naples, & qui le rend encore aujourd'hui fort celebre, eſt un miracle que l'on prétend qui ſe renouvelle tous les ans lors qu'on approche de ſon chef une fiole pleine de ſon ſang. On dit que ce ſang s'échauffe & paroit liquide & bouillant alors, & qu'en tout autre temps il eſt dur comme d'autre ſang caillé ou pierri avec de la terre. Baronius qui établit l'évidence de ce miracle ſur la multitude de ſes témoins, croid que ç'en eſt encore un autre qui a rendu le nom de ſaint Janvier celebre chez les Grecs. Il cite une ancienne homelie où l'on attribue l'extinction d'un horrible embraſement du mont Veſuve à l'interceſſion de ce Saint ; & où l'on ajoute que les peuples de diverſes villes vinrent de tous côtez à Naples pour lui rendre leur culte. Auſſi void-on que juſqu'à Conſtantinople même l'on uſoit des prieres publiques à Dieu dans la Grece pour demander à Dieu d'être garenti des triſtes effets de ces embraſemens du Veſuve ou pour le remercier d'en avoir été preſervé.

Les Grecs font la fête de ſaint Janvier & de ſes compagnons le XVIII ou XIX de ſeptembre ; & encore le XII d'avril dont le grand office ſe fait en leur honneur. Les Latins la celebrent le XIX de ſeptembre, où l'on void que l'office qui avoit été établi ſemidouble l'an 1586 par le pape Sixte-quint eſt devenu double depuis Alexandre VII par tout où l'on faiſt le breviaire Romain. On void que leur culte, & particulierement celui de ſaint Janvier eſt tres-ancien dans la ville de Rome, puiſque le pape ſaint Gregoire le Grand parle en plus d'un endroit d'une égliſe de ſon nom bâtie au fauxbourg de la porte de ſaint Laurent ſur le chemin de Tivoli. Il n'en eſt pourtant point fait mention dans ſon ſacramentaire ni dans les calendriers Romains des ſiecles ſuivans. Mais on croid que c'eſt de ſaint Janvier de Benevent & de S. Soſſe ou Soſie de Miſene qu'il eſt parlé dans l'ancien calendrier de l'égliſe d'Afrique en des jours differens autour du vingtiéme de ſeptembre. Cela eſt conforme à divers martyrologes, qui après avoir marqué ſaint Janvier au XIX de ce mois avec ſes compagnons, remettent ſaint Soſie au XXIII qui eſt le jour auquel il avoit été tranſporté de Pouzzol, & enterré à Miſene. C'eſt ce qu'on trouve dans ceux de Bede, d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne qui établit à Pouzzol le lieu principal de leur culte, que les autres mettent à Naples. Ceux du nom de ſaint Jerôme marquent à Benevent pour le VII de ſeptembre ſaint Janvier, ſaint Feſte, ſaint Acuce, ſaint Didier & ſaint Sefonte qui eſt peutêtre le même que ſaint Soſie. Ils parlent encore de ſaint Janvier, de ſaint Soſie & de quelques autres au XXIX de ce mois ; puis de ſaint Janvier & de ſaint Acuce dont ils mettent le culte à Naples le XIX du même mois. Ce qui a fait juger que ce jour pourroit être celui de la tranſlation du corps de ſaint Janvier dans cette ville. On void d'autres tranſlations de ſes reliques marquées dans les martyrologes au XIII & au XIV de janvier, puis au ſecond jour de may : & l'on ſait maintenant ſa fête à Naples le VIII de ce mois depuis l'an 1268 auquel le pape Clement IV par un bref adreſſé à l'archevêque & au clergé de Naples crut pouvoir le remettre à cauſe de l'affluence des peuples qui s'y rendoient, parce qu'il jugeoit le printemps plus propre à favoriſer cette devotion que l'automne.

Saint Soſie dont le nom eſt célebre indépendemment encore de la compagnie de ſaint Janvier, a été auſſi honoré ſouvent d'un culte à part. Wandalbert qui ne fait nulle mention de ſaint Janvier & des autres dans ſon martyrologe, n'a point oublié de le mettre au XXIII de ſeptembre. Au cinquiéme ſiecle de l'Egliſe vers le temps du pape ſaint Leon ou de ſon ſucceſſeur, un impoſteur nommé Florе ſe vantoit de faire des miracles aux environs de Naples au nom du martyr ſaint Soſie : & l'on fut obligé de le chaſſer de la province. Après que la ville de Miſéne où il avoit été enterré euſt été ruinée par les Sarazins, pluſieurs perſonnes firent leurs efforts pour retrouver les reliques de ce Saint. Mais leurs recherches furent long-temps inutiles. Un ſeigneur Lombard nommé Sicard croyant l'avoir enfin trouvé, fit auſſi-tôt bâtir une égliſe de ſon nom ſur la place même, mais on reconnut enſuite que c'étoit le corps d'un autre. Ce fut en 920 que le corps de ſaint Soſie fut découvert par les ſoins de Jean diacre de l'égliſe de ſaint Janvier de Naples, qui s'étoit joint avec Jean abbé de ſaint Severin, & qui avoit demandé la permiſſion de le faire chercher à Etienne évêque de la ville ſucceſſeur de ſon frere Athanaſe : ce qui ſuppoſe qu'il avoit auſſi celle de l'évêque de Miſéne ou que cette ville n'avoit point alors d'évêque. Le corps fut tranſporté dans l'abbaïe de ſaint Severin, où l'on avoit apporté dix ans auparavant de Lucullano petite ville ou bourgade détruite par les magiſtrats de Naples même, le corps de ſaint Severin l'apôtre de Baviere & d'Auriche dont nous avons parlé au VIII de Janvier. Celui de ſaint Soſie fut mis ſous l'autel où l'on prétend qu'il le fit quelques miracles dans le temps de cette tranſlation.

L'an 920.

AUTRES SAINTS DU XIX. JOUR de Septembre.

I. *S. PELE'E, S. NIL, S. PATERMUTHE* &c. Martyrs Egyptiens en Paleſtine.*

*Pa-Termuth IV. ſiecle.

L'an 309.

LA ſeptiéme année de la perſécution excitée contre l'Egliſe par les empereurs Dioclerien & Maximien étoit à la fin ſans que les perſecuteurs puſſent ſe vanter d'avoir encore fait aucun progrès dans la deſtruction qu'ils avoient entrepriſe de la religion chretienne. Fatiguez de la conſtance de nos martyrs, & rebutez de la multitude des fidelles qui ſembloient croître par l'effuſion de leur ſang au lieu de diminuer par leur mort, ils ſe relâchoient peu à peu : & malgré leur mauvaiſe volonté qui ſubſiſtoit toûjours, leur fureur ſe ralentiſſoit par l'épuiſement de leurs forces. On voyoit dès le commencement de la huitiéme année l'Egliſe reſpirer, ſe relever, & reparer ſes bréches. Les mines & les carrieres de Paleſtine étoient remplies d'une multitude de Confeſſeurs qui étoient condamnez à y travailler. Ils jouiſſoient là d'une ſi grande liberté, que non con-

Digitized by Google

tens d'y faire hautement les prieres & les autres exercices de leur religion, ils y bâtiſſoient des égliſes même ſans que les commis ou les payens du voiſinage oſaſſent s'y oppoſer. Le gouverneur * de la province l'ayant ſçu & ne ſe trouvant pas aſſez d'autorité pour l'empêcher en écrivit à l'empereur, exaggera fort cette hardieſſe, & aigrit encore ſon eſprit par de nouvelles calomnies. L'intendant des mines vint enſuite ſur les lieux avec un ordre de l'empereur Galere Maximien pour arrêter cette licence. Il diviſa toute cette multitude de Confeſſeurs en pluſieurs bandes; en envoya les unes dans l'iſle de Chypre, les autres dans les montagnes du Liban, & diſperſa le reſte en divers endroits de la Paleſtine en les chargeant de nouveaux ouvrages. Il en reſerva ſeulement quatre des plus apparens qui lui avoient paru comme les chefs des autres; & il les envoya au commandant des troupes. De ces quatre il y avoit deux évêques d'Egypte nommez PELE'E & NIL; un prêtre qu'Euſebe auteur de ce récit ne nomme pas & que les Grecs appellent HE'LIE dans leur menologe au dix-ſeptiéme de ſeptembre. Le quatriéme étoit PATERMUTHE auſſi Egyptien connu de tout le monde par ſa probité, ſon humeur bienfaiſante & les ſervices qu'il rendoit à toutes ſortes de gens. Cet officier en l'abſence d'un nouveau gouverneur qu'on devoit envoyer à la place de Firmilien puni de mort pour ſes crimes, interrogea les quatre Confeſſeurs, les ſollicita fortement de renoncer à leur religion: & les voyant fermes dans leur refus, il les condamna au feu. Ils conſommerent ainſi leur martyre dans les flammes. Les Grecs honorent leur memoire au XVIII ou au XVII de ſeptembre, comme on le void dans quelques-uns de leurs menologes. Les Latins au XIX, où il eſt mention d'eux quoique confuſément dans le martyrologes du nom de ſaint Jerome. Il n'y a que Pelée & Nil qui ſoient nommez dans ceux d'Adon & d'Uſuard & dans le Romain moderne. Quelques-uns croyent que ſaint Nil eſt l'auteur des Parénèſe ou Exhortations qui paroiſſent ſous le nom de ſaint Nil de Conſtantinople, mais c'eſt ſans apparence. Saint Pa-Termuthe, qu'on ne doit pas confondre avec un autre martyr de ce nom du temps de Julien l'Apoſtat marqué au IX de juillet, eſt celui à qui ſaint Pamphile & Euſebe adreſſerent l'apologie d'Origene dans les mines de Phéno en Paleſtine avec les autres Confeſſeurs.

* C'étoit encore Firmilien, qui eut la tête coupée peu de temps après.

Euſeb. de mart. Paleſt. p. 841. Anim. p. 370.

Pher. cod. 118.

v. ſiecle.

II. *SAINT EUSTOCHE EVESQUE de Tours.*

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 1. & l. 10. c. 31. n. 3.

EUSTOCHE étoit de la province d'Auvergne, d'une famille noble & ancienne & d'une race de ſenateurs. C'étoit un homme de grande ſainteté au rapport de ſaint Gregoire de Tours, & qui avoit toujours été élevé dans la crainte de Dieu. Après la mort de ſaint Brice évêque de Tours qui arriva l'an 444, il fut élevé ſur le ſiége de ſaint Martin par l'eſperance qu'on avoit de le lui voir remplir dignement: & l'on n'y fut point trompé. L'empereur Valentinien III par une loy préjudiciable à la dignité & aux interêts de l'Egliſe portée l'an 452 ſembloit avoir voulu renverſer le tribunal des évêques; leur avoit deffendu de connoître d'aucunes affaires ſi ce n'étoit du conſentement des parties; avoit ôté aux clercs leur declinatoire; ne leur avoit laiſſé leur juge eccleſiaſtique que pour les ſeules cauſes de la foy; & avoit deffendu de ſe faire clerc ou moine à beaucoup de gens qui avoient la liberté du choix de ces profeſſions. Euſtoche & ſes confreres empêcherent autant qu'il leur fut poſſible les ſuites de cet édit. Ils

L'an 444.

Baron. an. 452.

A y pourvurent dans un concile qu'ils tinrent à Angers dés l'année ſuivante à l'occaſion de l'ordination de l'évêque Thalaſſe que nôtre Saint avoit ſacré avec eux comme metropolitain. Ils y maintinrent les tribunaux eccleſiaſtiques pour les clercs, & firent des canons fort ſalutaires pour le rétabliſſement de la diſcipline. Saint Euſtoche travailla à la conſerver dans ſon diocéſe avec beaucoup de ſoin. Il y augmenta le nombre des paroiſſes, il en établit entre autres dans les bourgs de Brice (1), d'Iſeure (2), de Loches & de Dolas. Il bâtit auſſi dans la ville de Tours une égliſe où il mit des reliques des martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais que ſaint Martin avoit rapportées d'Italie & dont ſaint Paulin a fait mention dans une de ſes lettres. Après avoir gouverné ſon troupeau fort ſaintement pendant l'eſpace d'environ dix-ſept ans, il mourut de la mort des juſtes l'an 461, & fut enterré dans l'égliſe que ſaint Brice avoit fait bâtir ſur le tombeau de ſaint Martin. Sa fête eſt marquée dans le martyrologe Romain au XIX de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort.

(1) en Brais, en Bricey. (2) en Iſeure.

Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 5.

L'an 461.

III. *S. SEINE ABBE' EN BOURGOGNE.* VI. ſiecle.

Lat. SEQUANUS.

SAint SEINE né à Maymont * petite ville aux extrémitez de la Bourgogne vers le nord fut prévenu des graces de Dieu avant que de connoître le mal. C'eſt ce qui parut aux premieres marques qu'il donna de ſes inclinations que l'on vid heureuſement tournées à la vertu. Avec ces belles diſpoſitions il reçut de ſes parens une éducation toute chrétienne: & il ne ſe trouva point d'obſtacle dans ſes progrès n'ayant aucun des vices qui ont coutume de la traverſer parmi les enfans. Il étoit tres cher à ſes parens qui réuniſſoient en lui toutes leurs affections & toutes les eſperances qu'ils avoient au ſiecle, parce qu'il étoit unique. De ſorte que le deſſein où ils étoient de le bien établir dans le monde leur fit prendre toutes ſortes de precautions pour détourner en lui l'inclination qui le portoit à la clericature. Il ſçut neanmoins éluder tous leurs efforts: & ſe laiſſant conduire à l'eſprit de Dieu qui l'attiroit à lui, il eſſaya de rompre avec le monde en ſe privant peu à peu de la preſence de ſes parens. Il ſe retira d'abord dans une petite maiſon qu'ils avoient à une demi-lieue de Maymont dans le village de Verrey * ſous Dreez. Là s'étant fait accommoder une hutte en forme de cellule, il s'accoutumoit à pratiquer l'oraiſon, à jeûner, à retenir ſes deſirs & les mouvemens naiſſans de la cupidité, & à ſe macerer le corps nonobſtant la delicateſſe de ſes membres & la foibleſſe de ſon âge. Il ne mangeoit jamais qu'il n'euſt recité le pſeautier entier; & il cachoit déja l'eſprit & les merites d'un parfait religieux ſous l'exterieur d'un ſeculier. Ses parens qui craignoient de le chagriner, moins dans la vue de Dieu que par un excés de la tendreſſe qu'ils avoient pour un fils ſi cher, le laiſſerent vivre de la ſorte pendant prés de trois ans. Il ſe contentoient de lui faire de temps en temps des remontrances ſur la cruauté avec laquelle il ſe traitoit, & d'empêcher qu'il ne ſe coupaſt les cheveux. Mais s'appercevant qu'il deſſechoit de jour en jour, & s'imaginant qu'il n'étoit ſi maigre & ſi deffait que par le deplaiſir de n'avoir point la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit (car il leur cachoit la plus grande partie de ſes abſtinences), ils reſolurent de le laiſſer faire. Ils lui dirent les larmes aux yeux & tout effrayez de la paleur qu'ils regardoient déja comme un ſigne de mort. « S'il ne tient qu'à une ſonſute que vous puiſſiez recouvrer vôtre embon-

I. * Magnimontium.

Anon. coetan. ap. Mab. ſæc. 1. p. 265.

* Valeriacum

» point, nous vous donnerons contentement, & nous
» vous dechargerons nous mêmes de cette chevelure qui
» vous pese tant sur la tête. En effet, ils le conduisirent
eux-mêmes au curé de Maymont nommé Euſtade homme de ſainte vie, miniſtre digne du maitre qu'il ſervoit. Ce bon prêtre fit les prieres accoutumées pour la tonſure, & après lui avoir coupé les cheveux, il l'exhorta à moderer ſon abſtinence & à uſer d'un peu de vin à cauſe de l'extenuation où il s'étoit réduit.

II. Saint Seine n'ayant plus de meſures à garder avec le ſiecle entra dans le préſbytere d'Euſtade & commença à mener une vie vraiment clericale ſous ſa conduite. Ce fut dans cette ſainte école qu'il apprit les grandes veritez du ſalut qu'on lui vid pratiquer tout le reſte de ſa vie. Sa vertu attira ſur lui les yeux du peuple qui ne pouvant aſſez admirer ſa modeſtie, ſes abſtinences, ſa pieté, n'eut point la patience d'attendre qu'il euſt l'âge preſcrit par les canons pour demander qu'on l'élevaſt au miniſtere des autels. On s'adreſſa à l'évêque de Langres dans le diocéſe de qui étoit la paroiſſe de Maymont : & ce prelat ſur de tels temoignages ne fit point difficulté de l'ordonner diacre, quoi qu'il n'euſt encore gueres que quinze ans. Son humilité, la pureté de ſes meurs, la devotion avec laquelle il s'acquitta de cet emploi donna tant d'édification à toute la paroiſſe que l'évêque le fit prêtre cinq ans après, jugeant qu'on pouvoit mettre au rang des vieillards un jeune homme en qui la ſageſſe avoit fait ce que ſouvent l'experience & la multitude des années ne pouvoient faire en d'autres ſur la fin d'une longue vie. Mais le nouvel éclat que cette élevation ſembloit donner à la vertu de nôtre Saint bleſſa les yeux de quelques envieux parmi le clergé qui ne pouvoient ſouffrir dans autrui la perfection d'une ſainteté à laquelle ils ne vouloient ou ne pouvoient parvenir eux-mêmes. Ces hommes pretendant faire valoir le privilege de leurs cheveux blancs n'oublierent rien pour faire mepriſer la jeuneſſe de ſaint Seine. N'ayant pu y réuſſir, ils ſe retrancherent ſur l'irregularité prétendue qu'il lui imputoient, & firent paſſer ſon ordination pour une tranſgreſſion criminelle des loix de l'Egliſe. Cependant Dieu retira du monde le bienheureux Euſtade qui étoit le conſeil & le ſupport de nôtre Saint : & cette mort le laiſſa expoſé aux inſultes & aux perſecutions de ces envieux. Il crut que c'étoit une occaſion que Dieu lui preſentoit pour ſortir de ſon païs, & chercher une retraite convenable au deſſein qu'il avoit de le ſervir encore dans une plus grande perfection. L'idée qu'il s'étoit formée de la ſainteté de la vie monaſtique lui en fit chercher les regles dans le deſir qu'il avoit d'en embraſſer l'inſtitut. Il s'adreſſa pour ce ſujet à un ſaint abbé nommé Jean qui gouvernoit le monaſtere de Réomé * dans le païs d'Auxois avec une reputation de ſainteté qui s'étoit répanduë par toute la France : & il en fut reçu avec des temoignages d'une bonté toute particuliere. Il trouva avec avantage ſous cet habile maitre ce qu'il cherchoit avec tant d'avidité : & demeurant pour quelques années dans ſon monaſtere, il ſe mit à étudier l'Ecriture ſainte comme s'il n'avoit encore rien ſçu. Il y apprit les maximes & les uſages de la vie monaſtique, principalement en ce qui étoit preſcrit dans les inſtitutions & les conferences des ſaints Peres. Lors qu'il en fut ſuffiſamment inſtruit, & qu'il crut s'être aſſez exercé dans la pratique de l'obéiſſance & des humiliations pour pouvoir auſſi ſe gouverner ſur ſa propre experience, il ſortit de Réomé avec l'agrément de l'abbé ſaint Jean, & retourna dans le voiſinage de ſon païs qui n'étoit qu'à huit ou dix lieuës de là vers le couchant.

* Moûtier S. Jean.

Donnée par Caſſien.

Peu de temps après, l'odeur de ſes vertus qui ſe répandoit fort loin malgré lui, attira quelques ſerviteurs de Dieu qui ſe joignant à lui l'engagerent à ſe charger de leur conduite. C'eſt ce qui lui donna la penſée de bâtir un monaſtere pour les retirer avec lui. Il choiſit pour ce deſſein un lieu affreux nommé Segeſtre enfoncé dans une épaiſſe forêt qui n'avoit ſervi de retraite juſques-là qu'à des voleurs & à des bêtes farouches. Il fut ſecouru dans cette pieuſe entrepriſe par diverſes perſonnes du voiſinage, par ceux même qui étoient ſoupçonnez d'y exercer le brigandage & que Dieu toucha du deſir de ſe convertir à cette occaſion. Telle fut l'origine de ce monaſtere qui ſubſiſte encore aujourd'hui à cinq lieues au deça de Dijon vers les ſources de la riviere de Seine, qui a quitté le nom de Segeſtre pour prendre celui de nôtre Saint & qui eſt accompagné d'une petite ville de même nom. Saint Seine ſe rendit floriſſant dès ſon commencement par la belle diſcipline qu'il y établit, par les grands exemples qu'il y donna de toutes ſortes de vertus, & par l'éclat que firent quelques miracles dont Dieu voulut recompenſer l'ardeur de ſa foy & de la charité qu'il avoit pour ſon prochain. Après avoir travaillé pendant pluſieurs années à la ſanctification de ſes freres & à la ſienne il mourut comblé des graces du ciel & du merite qu'elles lui avoient acquis. On croid que ſa mort arriva le XIX de ſeptembre, mais on n'en ſçait pas l'année : on eſt perſuadé ſeulement qu'elle ne peut être arrivée gueres plus tard qu'en 580, puiſque ſaint Gregoire de Tours qui mourut environ quinze ans après rend temoignage à pluſieurs miracles qui s'étoient déja faits à ſon tombeau lors qu'il écrivoit ſon livre de la gloire des Confeſſeurs. Adon & Uſuard dans leurs martyrologes ont parlé de nôtre Saint ſous le nom de ſaint Sigon * ; il en eſt fait mention dans le Romain moderne ſous celui de *Sequanus* que l'on croid être le veritable. Dans les uns & les autres il eſt qualifié prêtre, parce que ce titre étoit plus honorable que celui d'abbé en ces ſiecles. Ses reliques ſe conſervent encore aujourd'hui dans ſon monaſtere avec beaucoup de veneration. Tout le monde a marqué ſa fête au XIX de ſeptembre, hormis Florus qui la met au XVIII & qui l'a appellé Sigon avant Adon & Uſuard. Quelques-uns des martyrologes du nom de ſaint Jerome diſtinguent Sigon d'avec Sequanus marquant le premier au XVIII de ce mois & l'autre au XIX : mais c'eſt une erreur de plus dans ces compilations.

III. Vers l'an 580.

De gl. Conf. c. 8.

Mab. p. 266.

* Sigo & Sequanus, pour Sequanus.

Cum marty. Beda ap. Rofl. Florus. mart. Bler. p. 840.

IV. *SAINT THEODORE EVESQUE de Cantorbery : & ſaint ADRIEN abbé de Niridan près de Naples, puis de ſaint Pierre de Cantorbery.*

VII. ſiecle.

I. DEpuis la fin du ſixiéme ſiecle que le pape ſaint Gregoire le Grand avoit fait porter la lumiere de l'Evangile parmi les Anglois & les Saxons qui avoient replongé la Grand-Bretagne dans les tenebres de l'idolâtrie en chaſſant ou ſubjuguant les naturels du païs, la foy de Jeſus-Chriſt faiſoit tous les jours de nouveaux progrés ſur les eſprits de ces peuples par le zele des predicateurs & miſſionaires apoſtoliques qui ſe ſuccedoient ſans ceſſe. Mais ces nouveaux apôtres comme tous ceux qui ont eu à catechiſer des Barbares, eurent quelque choſe à faire de plus que n'avoient fait les anciens qui avoient annoncé Jeſus-Chriſt aux Grecs & aux Romains. Car ce ne fut point aſſez que pour affermir la foy qu'ils y plantoient ils travaillaſſent à regler les meurs de ces peuples & à établir une diſcipline

Digitized by Google

discipline de religion parmi eux ; ils se trouvoient encore obligez de cultiver leurs esprits par la connoissance des lettres & des sciences humaines, & de les civiliser en corrigeant ou adoucissant ce que leurs loix ou leurs usages avoient de vicieux ou de rude. C'est à quoi s'appliquerent ces hommes apostoliques en Angleterre pendant tout le septiéme siecle, & l'on attribue à S. ADRIEN & à S. THEODORE la gloire d'avoir heureusement achevé ce grand ouvrage commencé par saint Augustin & les autres missionnaires de saint Gregoire.

* Augustin, Laurent, Mellit. * Juste, Honorius.

Les cinq premiers évêques * de Cantorbery siége metropolitain de toute l'Angleterre avoient été étrangers, tous envoyez de Rome. Le sixiéme nommé Deusdedit ou Dieudonné fut le premier que l'on prit entre les naturels du païs ; & il fit juger par sa bonne conduite que l'église d'Angleterre pourroit se passer dorénavant du secours de dehors, & trouver dans son propre sein des sujets capables de la gouverner. Après sa mort qui arriva l'an 665, Egbert roy de Kent fils & successeur d'Ercombert qui étoit decedé le même jour que ce prelat, & Osui roy de Northumbrie jetterent les yeux sur le prêtre Wighart qui étoit du païs & qui avoit été instruit par les disciples du pape saint Gregoire : & ils eurent le consentement de toute la nation Angloise qui étoit partagée alors en sept royaumes pour le mettre sur le siége de Cantorbery. Ils l'envoyerent aussi-tôt à Rome pour y recevoir le caractere de l'épiscopat ; mais à peine eut-il salué le pape Vitalien qu'il fut attaqué de la maladie contagieuse, & emporté en peu de jours avec la plupart de ceux de sa compagnie.

Le XIV. juill.

Bed. l. 3. c. 18. & 29. hist. Jean l. 4. c. 1.

II.

L'an 665.

Cet accident fut cause que l'église d'Angleterre retomba sous la conduite des étrangers. Le pape se voyant chargé d'y pourvoir ne crut pas pouvoir trouver personne plus capable de remplir les obligations d'un ministere si important qu'ADRIEN Africain de naissance, homme tres-versé dans toutes les sciences humaines & ecclesiastiques, & en particulier dans les saintes Ecritures, les canons de l'Eglise, les constitutions monastiques, les langues grecque & latine, mais qui avoit beaucoup plus de vertu encore que de savoir. Il étoit alors abbé du monastere de Niridan prés de la ville de Naples, & n'avoit d'autre vue que de se sanctifier avec ses religieux sous l'ombre de son cloître. Vitalien le fit venir à Rome pour le charger de l'épiscopat de Cantorbery & l'envoyer en Angleterre. Adrien s'en deffendit avec beaucoup d'humilité, protestant qu'il n'étoit pas digne d'une charge si éminente. Mais afin que le pape ne le contraignist pas de l'accepter, il lui proposa un autre sujet qu'il pretendoit beaucoup meilleur que lui pour l'épiscopat. C'étoit un religieux nommé Andrié, superieur d'un monastere de filles, homme de grand merite, que l'âge l'érudition & la vertu mettoient en état d'être évêque. Ce jugement de saint Adrien étoit celui de tous ceux qui connoissoient André, & le pape consentoit déja à sa mission ; mais sa santé se trouva si foible qu'on n'osa l'exposer aux fatigues d'un si long voyage. Vitalien reprit ses poursuites auprés d'Adrien, & le pressa vivement d'acquiescer à sa vocation & de se laisser ordonner évêque. Le saint Abbé lui demanda du temps, & lui promit de chercher encore une personne plus digne que lui & plus propre à l'épiscopat. Il trouva dans Rome un religieux Grec nommé THEODORE de la ville de Tharse en Cilicie, âgé pour lors de soixante-six ans, homme consommé dans l'étude des lettres divines & humaines, & qui avoit une longue experience des choses qui regardoient la vie spirituelle. Il alla le presenter au pape qui voulut bien agréer Theodore, mais à condition qu'Adrien qui avoit déja fait deux fois le

666.

667.

A voyage de France pour les affaires de l'Eglise, l'accompagneroit en Angleterre & l'aideroit à porter le poids de la charge pastorale. Adrien tant de force que de gré se vid ainsi associé à la mission, non-seulement pour travailler au ministere de l'Evangile, mais encore pour prendre garde que Theodore qui étoit Grec d'origine n'alterast en Angleterre la pureté de la foy en y meslant quelque chose des nouvelles opinions de ceux de sa nation. Theodore n'étoit que soudiacre ; & parce qu'il étoit rasé à la maniere des Orientaux qu'on appelloit les clercs de saint Paul, il fallut attendre quatre mois que ses cheveux eussent poussé pour qu'on pust lui faire la couronne comme on la portoit en Occident. Il fut sacré par le pape B Vitalien le XXVI de mars de l'an 668, & envoyé deux mois aprés en Angleterre avec l'abbé saint Adrien.

L'an 668.

III.

De Marseille où ils debarquerent, ils passerent à Arles où ils furent retenus long-temps auprés de l'évêque de la ville attendant d'Ebroïn maire du palais les passeports qui leur étoient necessaires pour continuer leur voyage. Lors qu'ils les eurent reçus, Theodore vint à Paris & s'arrêta auprés d'Agilbert qui en étoit évêque, & qui l'instruisit sur l'état de l'église d'Angleterre dont il étoit lui-même parfaitement informé ayant été évêque à Dorcester dans ce païs avant que de l'être à Paris. L'abbé Adrien de son côté se retira d'abord à Sens, & aprés y avoit passé quelque temps auprés de l'évêque Emme, il C vint à Meaux voir l'évêque saint Faron qui le retint auprés de lui. L'hiver se passa de la sorte à donner ou à recevoir des marques mutuelles de pieté jusqu'à ce que le roy Egbert envoya au devant d'eux un de ses principaux officiers nommé Redfrid avec lequel Theodore passa la mer. Adrien eut plus de peine à quitter les prelats de France qui se trouvoient fort édifiez de sa vertu & de ses entretiens. Il fut retenu d'ailleurs par l'ordre du maire Ebroïn qui le soupçonnoit d'être chargé de quelques instructions secretes de la part de l'empereur de Constantinople pour les rois d'Angleterre contre les interêts de la France. Mais ce ministre ayant reconnu qu'Adrien n'avoit point d'autre negociation que celle de la religion à pratiquer au lieu où il alloit, le laissa sortir du royaume avec honneur. Etant arrivé en Angleterre vers D le temps de la nativité de saint Jean, il alla rejoindre Theodore qui avoit pris possession du siége de Cantorbery le XXVII de may precedent qui étoit un dimanche. Ils se mirent à travailler ensemble au champ du Seigneur ; & comme ils avoient toutes les qualitez necessaires pour soutenir l'employ qui leur étoit confié, ils acquirent en peu de temps l'affection & l'estime de tous les Anglois. Par tout où ils alloient on marquoit beaucoup d'empressement pour les recevoir & les entendre. Aussi avoient-ils une capacité universelle, tant pour les affaires que pour les sciences qui les mettoit en état de satisfaire tout le monde. Ils parcoururent toute l'isle ou du moins les sept royaumes de l'Angleterre afin de pouvoir E communiquer leurs lumieres à tous les peuples pour lesquels ils étoient envoyez : car outre le pouvoir particulier de Theodore sur le diocése de Cantorbery, leur mission & leurs facultez s'étendoient aussi loin que la primatie. Outre le soin qu'ils prenoient d'instruire les peuples dans la doctrine du salut & de regler la discipline ecclesiastique, ils s'appliquoient encore à enseigner les lettres divines & humaines ; même la poesie, l'arithmetique, & l'astronomie, autant que ces sciences pouvoient être utiles à l'Eglise. Ils firent servir cette derniere connoissance, sur tout au discernement du veritable dimanche de la Pâque, afin d'abolir la fausse supputation des Irlan-

L'an 669.

dois & des anciens Bretons qui s'obſtinoient contre l'uſage de toutes les autres égliſes de l'univers à celebrer cette fête dès le quatorziéme de la lune lors qu'il tomboit en dimanche. Ils vinrent à bout de rendre l'égliſe d'Angleterre toute Romaine, tant pour cette celebration & toutes les ſuites, que pour diverſes autres pratique de diſcipline concernant les habits & la tonſure des clercs, la ſtructure & la decoration des égliſes, les études de l'Ecriture & des Canons, les offices divins & les ceremonies eccleſiaſtiques.

Auparavant leurs couronnes n'étoient que des demi cercles.

IV. Theodore ſe ſouvenant que le pape Vitalien lui avoit recommandé en partant de Rome l'état de l'abbé Adrien, dont il connoiſſoit le deſintereſſement, l'obligea de prendre l'abbaïe de ſaint Pierre de Cantorbery appellée autrement de ſaint Auguſtin vacante par la reſſion de ſaint Benoit Biſcop qui étoit venu de Rome avec eux & qui leur avoit ſervi d'interprete dans les commencemens. Il employa les plus excellens ouvriers qu'il put trouver, & il en forma lui-même pluſieurs pour travailler ſous ſon autorité & ſuivant le conſeils d'Adrien à la reformation des mœurs. Il établit de bons évêques & de bons prêtres, dépoſa ceux qui étoient vicieux. Il bâtit divers monaſteres. Il tint deux conciles pour le rétabliſſement de la diſcipline l'un à Hendford * l'an 673, l'autre fix ans après à Hedfield au païs de Kent. Dans ce dernier il fit admirer la diligence avec laquelle il rétablit d'abord les mœurs dont l'Egliſe étoit menacée. Car quoique les deſordres que cauſoient les erreurs des Monothelites & des Eutychiens dans l'Orient ſemblaſſent ne regarder l'Angleterre que de fort loin, il les y fit condamner, & prit toutes les precautions poſſibles pour garantir de ces hereſies les égliſes de cette iſle. Le pape Agathon avoit une ſi haute eſtime de la capacité de Theodore qu'il fit differer, dit-on, pendant quelque temps la celebration du ſixiéme concile general qui ſe tint l'année d'après à Conſtantinople dans l'eſperance d'y faire aller ce prelat qu'il n'appelloit point autrement que le philoſophe & le docteur de la grande iſle de Bretagne. Mais une vieilleſſe de ſoixante & dix-huit ans lui fit cette ſatisfaction. Les évêques & les prêtres du païs le reſpectoient en effet comme leur maître. Les princes & les grands le regardoient comme l'arbitre de leurs differens & le pacificateur des troubles qui s'élevoient parmi eux. La confiance qu'ils avoient en lui & la perſuaſion où ils étoient de ſa droiture & de ſon intelligence faiſoient qu'ils lui remettoient leurs querelles avec leurs interêts entre les mains.

L'an 672.

673. * en eternal ford.

L'an 679.

680.

Epiſt. Agath. p. 10. edit 4. conj. Spe.

V. Le zele qu'avoit Theodore pour rétablir la pureté des mœurs & faire garder une exacte diſcipline telle que la preſcrivoient les ſaints Canons, le fit penſer à une choſe qu'il avoit vue en uſage chez les Grecs & dont il n'avoit pas encore d'exemple en Occident. Ce fut de compoſer un Pénitentiel, c'eſt-à-dire un recueil des peines canoniques preſcrites aux pechez ſelon les degrez de leur énormité : ouvrage qui ſembloit devoir être de grande utilité dans l'adminiſtration du ſacrement de la Penitence, & dont il ne s'étoit point encore vû de formulaire ni de modele chez les Latins. On ne peut nier que ce livre n'ait augmenté encore la reputation de ſon auteur. Les copies s'en communiquerent bientôt par tout l'Occident : & il eſt ſurprenant qu'une ſi grande multiplication n'ait point encore fourni les moyens de le donner entier au public. Baronius temoigne qu'il l'avoit dans ſa bibliotheque : Spelman dit auſſi qu'il l'a vû entier à Cambridge en Angleterre, & les titres des chapitres qu'il en a donnez en font foy. Cependant ceux qui ont voulu le faire revivre de nos jours ont eu beſoin de toute leur induſtrie & de toute

Ad. ſt. n. 24. T. 1. concil.

L. Darbery p. 9. ſpicil. Jac. Petit

A leur diligence pour en recueillir des fragmens. Il y auroit bien de l'injuſtice à rendre nôtre Saint coupable ou reſponſable de tous les mauvais Pénitenciels que des auteurs moins éclairez & moins judicieux que lui ont prétendu faire dans les ſiecles ſuivans à l'exemple du ſien, & qui n'ont preſque ſervi qu'à ruiner la bonne diſcipline, à favoriſer la cupidité des hommes, & à autoriſer le relâchement. On veut que ce que nous avons ſous le nom de Theodore ne ſoit point ſans quelques erreurs : mais tant qu'on ne nous produira point ſon original dans ſon integrité & dans ſa premiere pureté, nous ſerons en droit de rejetter ces erreurs ſur ceux qu'on ſoupçonne d'avoir alteré ſon Pénitenciel en y meſlant des choſes étran-

B geres. On ne peut que louer le zele de ceux qui ont entrepris la defenſe de ſaint Theodore ſur cela. Mais n'auroit-il pas mieux valu prendre le parti de l'excuſer que celui de le juſtifier touchant le ſentiment qui ſuppoſe que dans l'ancienne Egliſe il n'y auroit point eu de penitence pour les pechez cachez, ſi griefs qu'ils puſſent être ? Nous ſommes obligez d'avouer que Theodore avec toute l'intelligence qu'il avoit des Canons, avec tout le zele qu'il avoit pour les faire obſerver, n'a point laiſſé de manquer de lumiere ou de force pour les garder lui-même dans la cauſe de ſon confrere ſaint Wilfrid évêque d'Yorck. On ne peut nier qu'il ne ſe ſoit oublié à l'égard de ce ſaint homme par un effet de la foibleſſe à laquelle les plus ſaints ſe ſont trouvez ſujets, lorſque Dieu les a laiſſez à leurs propres mouvemens. Mais il faut

C avouer auſſi qu'il s'eſt reconnu, qu'il a expié ſa faute par la penitence, & qu'il s'eſt reconcilié avec ſaint Wilfrid avant que de mourir. Ceux qui voudroient en voir des preuves pourroient conſulter la lettre que Theodore même écrivit à Ethelrede roy de Mercie touchant le renouvellement de ſon amitié avec Wilfrid qu'il avoit fait dépoſer injuſtement. Le dernier acte de la reparation qu'il lui fit de cette injure fut le deſir qu'il marqua ſur la fin de ſes jours de l'avoir pour ſon ſucceſſeur ſur le ſiége metropolitain qu'il occupoit.

V. l'Auteur de la vie de S. Wilfrid. art. 11. edit.

Wilh. Malm. hiſt. pontif. Angl. l. 3. f. 111. Concil. coll. t. 6. col. 1389.

VI. Theodore après avoir ſouvent prédit qu'il ne paſſeroit pas quatre-vingts huit ans mourut le XIX de ſeptembre de l'an 690, ayant gouverné ſon égliſe avec toute la vigilance, tout le zele & toute la charité d'un veritable paſteur pendant l'eſpace de 21 D ans, trois mois & 26 jours depuis ſon entrée en Angleterre. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre de Cantorbery, lieu ordinaire de la ſepulture des évêques de la ville. Bede temoigne que toutes les égliſes d'Angleterre firent plus de progrès ſous ſon epiſcopat ſeul qu'elles n'avoient fait ſous celui de tous ceux qui l'avoient precedé. Sa memoire a toujours été en grande conſideration à Cantorbery, où on l'a honoré comme ſaint ſans aucune interruption, principalement depuis ſa tranſlation faite ſur la fin de l'onziéme ſiecle juſqu'à la revolution arrivée à l'égliſe Anglicane par le ſchiſme des Proteſtans. Les anciens martyrologes ne font pourtant pas mention de lui : ſa fête eſt marquée dans le Romain moderne E au XIX de ſeptembre.

L'an 690.

Mab. ſec. 2. p. 1050. 1051.

Pour ce qui eſt de ſaint Adrien, il ſurvêquit à ſaint Theodore de près de dix-neuf ans encore, & continua l'ouvrage du Seigneur juſqu'à la fin avec un courage, une fidelité & une patience infatigable. Il forma dans ſon abbaïe de ſaint Pierre un grand nombre de diſciples qui entretinrent après lui la pieté & les ſciences par toute l'Angleterre. Il mourut comblé de graces & de merite le 12 de janvier de l'an 709, & fut enterré dans une ſeconde égliſe de ſon monaſtere dediée ſous le nom de la ſainte Vierge. Le martyrologe Romain ne parle pas de lui, mais ſon

Bed. l. 5. c. 21.

L'an 709.

Bolland. d. 9. Januar. p. 193.

Digitized by Google

son nom se trouve dans presque tous les autres modernes.

V. *SAINTE POMPEUSE, VIERGE & Martyre en Espagne.*

XI. siecle.

I. Eulog. memor. l. 3. c. 2.

POMPOSE ou POMPEUSE étoit de la ville de Cordoue en Espagne née de parens qui y tenoient un rang considerable, mais qui se distinguoient encore plus par leur pieté que par leurs richesses ou par les charges de leur famille. Ceux-ci voyant que leurs enfans formez sur leurs exemples & sur leurs instructions se portoient volontiers à renoncer au monde pour se consacrer au service de Dieu, vendirent presque tout leur bien pour bâtir un double monastere à deux ou trois lieues de la ville dans les montagnes qui bornent son territoire vers le septentrion. Il fut appellé Pignamellar * ou Pilemellar, à cause d'une roche de ce nom au pied de laquelle il étoit situé, & dedié sous le titre de saint Sauveur. Ils s'y retirerent ensuite avec toute leur famille & beaucoup d'autres personnes de leur parenté. Pompeuse leur fille étoit encore jeune lors qu'elle y entra : mais elle s'éleva beaucoup au dessus des foiblesses de son âge par la vigueur avec laquelle on lui vid embrasser toutes les austeritez de la vie regulière après qu'elle eut fait ses vœux entre les mains du venerable Felix qu'on avoit établi abbé de la communauté des hommes & directeur de celle des religieuses. Elle se soutenoit dans l'innocence, la pureté des mœurs & la simplicité chrétienne par ses jeûnes, ses veilles & son assiduité à la priere. Elle étudioit avec une application toute particuliere l'Ecriture sainte dont les veritez servoient de matiere à ses meditations continuelles. Cette divine lecture l'occupoit le jour & la nuit. Rien ne contribuoit tant à la consoler dans ses peines ; elle y trouvoit toujours de quoi se fortifier de plus en plus dans ses saintes resolutions, & en recevoit toutes les lumieres necessaires pour se conduire furement dans les voies de son salut. Depuis que la persecution excitée contre les Chretiens par les Mahometans qui étoient les maitres du païs eut ouvert le champ au martyre, Pompose pour meriter d'en cueillir la palme redoubloit de ferveur, ses abstinences, ses prieres, attendant avec quelque sorte d'impatience que Dieu lui en presentât l'occasion. Souvent elle essaya de rompre les chaines qui la retenoient dans son cloitre pour aller devant le tribunal des persecuteurs rendre le témoignage qu'elle devoit à la foy de Jesus-Christ : mais on éluda toujours son zele. Ses parens & ses superieurs voyant qu'après avoir arrêté ses premiers efforts, elle ne relâchoit rien de cette ardeur qu'elle avoit pour courir au martyre furent obligez de la faire garder, & l'enfermerent fort étroitement dans le fond du monastere. Mais ayant appris la nouvelle du combat & de la mort de sainte Colombe religieuse du couvent de Tabane son intime amie, dont nous avons parlé au XVII de ce mois, elle se sentit animée de telle sorte qu'elle ne put plus garder de mesure avec les hommes. Elle trompa l'un de ses freres qui étoit aussi l'un de ses gardes. Celui-ci par une disposition toute particuliere de la volonté de Dieu étant resté seul auprès de sa cellule pendant que les autres gardes s'étoient retirez pour reposer après le minuit, & ayant été ouvrir la porte à quelqu'un de dehors s'étoit contenté de ne la refermer qu'au verrouil. Pompose profita de cette inadvertance, se glissa sans bruit pendant que son frere avoit le dos tourné, s'échappa du monastere ; & marchant à la faveur des tenebres, elle se trouva aux portes de Cordoue avant le jour. Elle alla se presenter au juge dès que la salle des audiences fut ouverte ; lui fit une exposition genereuse de sa foy, & lui parla avec une hardiesse surprenante contre les impostures & les impuretez du faux prophete Mahomet. Ce juge que la conduite de plusieurs autres martyrs avoit déja tout accoutumé à des exemples d'une semblable liberté, comprit tout d'un coup ce qu'elle demandoit : & pour la satisfaire, il la condamna à avoir la tête coupée devant la porte du palais. C'est ce qui fut executé dès le jour même qui étoit le XIX de septembre de l'an 854 sous le regne de Mahomet qui avoit succedé depuis un an au toy Abderrama son pere auteur de la persecution. Le corps de la Sainte fut jetté dans la riviere, d'où il fut retiré sur le champ par des ouvriers qui le mirent dans une fosse & le couvrirent de terre sans ceremonie. Trois semaines après il en fut levé par des religieux qui le porterent à l'église de sainte Eulalie dans le village de Fragelles près de la ville de Cordoue. Il y fut enterré aux pieds de celui de sainte Colombe son illustre amie, où les prêtres & les religieux lui firent des funerailles ausquelles les infidelles ne jugerent pas à propos de s'opposer. L'Eglise n'a pas cru devoir refuser les honneurs d'un culte public à la memoire de ces Saintes non plus qu'à tous les autres martyrs de cette persecution des Mahometans à Cordoue, qui semblent s'être presentez d'eux-mêmes au supplice sans beaucoup de necessité, aprè. l'apologie que saint Eulogе a faite de leur conduite. Le martyrologe Romain fait mention de sainte Pompeuse au XIX de septembre deux jours après sainte Colombe.

* Roche de Miel.

L'an 853.

XX. JOUR DE SEPTEMBRE.

St EUSTACHE ET SES COMPAGNONS Martyrs.

XI. siecle.

I. Combef. ill. Eccl. hist. Franc. t. 2. p. 138.

L'Eglise Romaine honore aujourd'hui l'un de ses plus celebres martyrs sous le nom de saint EUSTACHE ; nom qui paroit corrompu de celui d'*Eustathe* que lui donnent les Grecs, ou de celui d'*Eustache* que l'on trouve dans quelques anciens calendriers de l'église de Rome. Dans le culte qu'elle lui rend, elle lui associe sa femme *Tatiane* à qui on a donné le nom appellatif de *Theopiste*, & ses deux fils *Agape* * & *Theopiste* qui furent les compagnons de son martyre. Ce jour est aussi celui que les Grecs ont destiné à la fete de saint Eustache, & qu'observent encore ceux qui suivent leurs rits comme les Russiens ou les Moscovites. Les Latins ont presque toujours été partagez sur ce sujet, & Rome même au VIII siecle faisoit sa fête le XXI de septembre, jusqu'à ce que l'établissement de celle de saint Mathieu ait donné occasion de l'avancer au jour precedent, & quelquefois au XIX, comme le marque le martyrologe de Wandalbert, où le Saint est appellé Eustathe comme chez les Grecs. Il paroit par celui de Florus qu'on la faisoit en France le premier jour de novembre dès le temps de Charlemagne : & que du temps de Charles le Chauve son petit fils on la remettoit au lendemain à cause de la fête de la Toussaints ; de même que l'établissement de la commemoration des Morts la fit passer depuis au troisiéme de ce mois auquel plusieurs églises du royaume la celebrent aujourd'hui. Usuard l'avoit placée en l'un ou l'autre de ces deux derniers jours, suivant l'usage

* ou Agape.

Ephemer. gr. 4. t. 1. mad. Franc. fasc.

Spicil. t. 5. Acad. mart. proleg. t. 3. mart. Bed.

Digitized by Google

Molan ad Vſ. fol. 134.

de ſon ſiecle & de ſon païs ; & c'eſt par une des li- A
cences que Molanus a priſes ſur cet auteur qu'elle ſe
trouve maintenant au XX de ſeptembre dans ſon mar-
tyrologe, conformément à l'uſage de Rome. Le
ſilence du venerable Bede & d'Adon de Vienne,

Spicil. t. 10.

comme celui des calendriers anciens de la France,
nous fait connoître que cette fête n'étoit encore que
locale aux VIII & IX ſiecles, & qu'elle n'étoit pas

Pruss. fast.

generalement reçue par tout l'Occident. Il y avoit
deſſors à Rome une égliſe du nom de ce Saint qui
étoit une diaconie ou titre de diacre, comme elle
l'eſt encore aujourd'hui pour un cardinal ; mais les
ſactamentaires de ces temps-là n'avoient point encore
d'office marqué pour cette fête. Ce qu'il y avoit de
remarquable dans les ceremonies de la fête, étoit la B
celebration des Agapes ou des repas de charité qui s'y
faiſoient à la maniere des anciens fidelles, & qui
étoient accompagnez de grandes liberalitez envers

Baron. not. ad mart. p. 599.

les pauvres. L'oraiſon qu'on y récitoit & dont on
nous a conſervé la formule, maquoit » que l'on de-
» mandoit à Dieu pour celui qui faiſoit cette pieuſe
» dépenſe, la grace d'être aſſocié dans le ciel à tous
» les Saints, & particulierement à ſaint Euſtache dont
» il avoit eu intention de ſuivre l'exemple & d'hono-
» rer la memoire dans ces aumônes. La fête n'étoit
encore que ſimple au milieu du ſeiziéme ſiecle : &

Gavant. p. 161.

même le pape Pie V en avoit depuis été la leçon
de matines pour y mettre l'homelie de la vigile de
ſaint Mathieu. Mais le pape Urbain VIII l'érigea C
en f.te ſemidouble l'an 1625 ſur les inſtances que lui
en fit Maurice cardinal de Savoye, diacre du titre
de ſaint Euſtache : & elle eſt devenue double ſous
les pontificats ſuivans par un decret du pape Cle-
ment IX.

On dit que le corps de ſaint Euſtache a toujours
été conſervé dans l'égliſe de ſon nom à Rome juſ-
qu'au douziéme ſiecle, vers le commencement duquel
on dit qu'il fut tranſporté en France & depoſé dans

Sauſſ. p. 218. & 640. Doublet p. 367. 368.

l'abbaye de ſaint Denys. On ajoute que ce fut à cette
occaſion que l'abbé Suger fit bâtir la chapelle de ſon
nom dans l'égliſe de cette abbaïe ; & que les reliques
que l'on croyoit être de ſaint Euſtache furent miſes
au deſſus de l'autel dans une chaſſe de bois, dorée
de fin or. Il s'y fit pendant tout ce ſiecle & le ſui-
vant beaucoup de donations qui y firent croître la
devotion des peuples & le culte du Saint. On fit une
nouvelle chaſſe d'argent enrichie d'or & de pierreries
dans laquelle on tranſporta les reliques qui y furent
religieuſement conſervées, juſqu'à ce que l'an 1567
la chaſſe fut derobée par des Huguenots durant les
troubles du royaume. Avant cet accident on en avoit
tiré quelque oſſement pour être tranſporté à Paris
dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Euſtache qui portoit
auparavant le titre de ſainte Agnès, que l'on ne laiſſe
pas de regarder toujours comme la premiere titulaire
du lieu. Quelques-uns eſtiment que le nom du mar-
tyr ſaint Euſtache ne s'eſt communiqué à cette pa-
roiſſe que par une erreur formée ſur le nom de ſainte E
Euſtache abbé de Luxeû que le vulgaire de Paris ap-
pelloit Euſtache, & qui étoit titulaire d'une petite
égliſe proche de celle de ſainte Agnès.

Voilà ce qui regarde le culte de l'illuſtre martyr
ſaint Euſtache. Il ſeroit à ſouhaiter que nous puſſions
y joindre quelque choſe de l'hiſtoire de ſa vie, &
découvrir les fondemens d'un édifice ſi ancien. Mais

Fleury t. 2. p. 545. 546.

on nous en a été les moyens depuis qu'on s'eſt aviſé
de donner un tour de roman à cette hiſtoire. La
fidelité que nous devons apporter à l'execution de
nôtre deſſein, qui eſt de ne nous attacher qu'à la
verité hiſtorique des faits dans la vie des Saints,
nous oblige de renvoyer ce qu'on pourroit dire de
celle de ſaint Euſtache à ceux qui voudront ſe char-

ger de traiter de la nature & de l'uſage des pieuſes
fictions. Ils diront mieux que nous ſi les actes de la
vie & du martyre de ce grand Saint ſont du nombre
des vraies fables, c'eſt-à-dire un diſcours inventé
pour former les mœurs par des inſtructions déguiſées
ſous les allegories d'une action ; ou ſi ce n'eſt que le
caprice de l'imagination d'un homme qui n'auroit
cherché qu'à ſurprendre & à divertir. Ce qu'on en
peut dire en general, c'eſt que la choſe ne valoit
pas la peine d'abandonner le vrai pour le merveilleux
ſi le ſujet ne devoit pas être mieux traité. Le vrai-
ſemblable qui devroit y regner n'y paroit preſque
nulle part : & l'inſtruction qui ſembleroit en être la
fin ou le fruit, n'y peut être que dangereuſe, s'il eſt
vrai que cet ouvrage contienne diverſes choſes contre
la foy, comme l'ont obſervé quelques ſavans. Le
cardinal Baronius qui ne pouvoit ſe perſuader que le
fonds de l'hiſtoire de S. Euſtache fuſt abſolument faux,
& qui en jugeoit avec ſa prudence ordinaire, ſemble
avoir pris le parti de l'abandonner en reconnoiſſant
qu'on avoit ajouté beaucoup de choſes à la verité.
M. de Tillemont qui avoue que cette hiſtoire eſt
fort celebre parmi les Grecs & les Latins témoi-
gne qu'elle paſſe communément pour un *vrai Roman*
parmi ceux qui ſavent faire le diſcernement des pieces
fauſſes d'avec les veritables : & prenant droit ſur leur
jugement de la ſolidité duquel il ne croid pas qu'on
puiſſe douter, il s'eſt diſpenſé de rien dire des ac-
tions & des avantures que l'on attribue à ſaint
Euſtache. M. Fleury s'eſt auſſi expliqué ſur cela par
ſon ſilence d'une maniere qui eſt tres-intelligible à ceux
qui ſavent quel eſt le deſſein de l'hiſtoire de l'Egliſe
qu'il a compoſée. Les continuateurs de Bollandus
promettent de nous demeſler ce qu'il y a d'invention
poëtique dans les actes de ſaint Euſtache : & l'on
doit leur en ſavoir gré par proviſion.

J. Heſſelius conſ. vit. Sanct. p. 611. t. 1. Baron. ann. 130. n. 6.

Till. p. 617.

Papebr. Ephem. t. 1. mai prolegg. p. 42.

AUTRES SAINTS DU XX. JOUR de Septembre.

I. *SAINT AGAPET PAPE.* VI. ſiec.

Lat. RUSTICUS AGAPETUS.

AGAPET Romain de naiſſance, fils du prêtre Gordien, fut clerc d'abord dans l'égliſe des martyrs ſaint Jean ſaint Paul à Rome, puis diacre & recteur de la même égliſe. Il donna aux fidelles de la ville une ſi haute opinion de ſon merite qu'a-
près la mort du pape Jean II arrivée le XXI d'avril de l'an 535, le clergé & le peuple s'accorderent à le mettre en ſa place, dès la premiere convocation de l'aſſemblée. Il fut ſacré le dimanche ſuivant qui étoit le XXVIII du même mois : & il commença les fonc-
tions de ſon pontificat par l'examen qu'il fit des dé-
ciſions du concile de Carthage aſſemblé peu de temps auparavant pour le rétabliſſement de la foy catholi-
que & de la diſcipline dans l'égliſe d'Afrique d'où Beliſaire avoit chaſſé les Ariens après la conquête qu'il avoit faite de tout le païs ſur les Vandales & ſa réunion à l'empire. Mais avant que de répondre à la lettre ſynodale des évêques d'Afrique adreſſée à ſon predeceſſeur, il délivra l'égliſe Romaine d'un fâcheux ſcandale cauſé par les reproches que lui faiſoient ſes envieux touchant la conduite que le pape Boniface II avoit tenue quatre ou cinq ans auparavant à l'égard de Dioſcore ſon concurrent au ſouverain pontificat. Boniface ne s'étoit point contenté

I.
Anaſt. bibl. & pontif. Liberat. Breviar. c. 21.

L'an 535.

Papebr. comput. p. 79. Carth. Bonn. ad ann. 535. & 536.

Digitized by Google

contenté de faire declarer Dioscore schismatique & antipape, en quoi on n'aurait peuêtre pas trouvé beaucoup à redire. Mais on avoit été choqué des manieres inhumaines dont il avoit proscrit sa memoire après sa mort arrivée trois semaines environ depuis leur commune élection. Car après lui avoir fait un procès assez leger pour cause de simonie, il l'avoit excommunié sans observer toutes les formalitez prescrites aux censures legitimes, & avoit obligé les prêtres & les évêques de souscrire à cet anathême. Agapet qui avoit été témoin des plaintes que l'on en avoit faites fous le pape Jean II fuccesseur de Boniface voulut y remedier dès son avenement au pontificat. Il assembla son clergé & son peuple dans son église, & jetta dans le feu en leur presence tous les actes de cette condamnation avec la sentence de l'anathême : on quoi il travailla plus encore pour la memoire de Boniface que pour celle de Dioscore.

Anaſt. in Agap.

II. *Concil. coll. vigil. pontif.*

L'empereur Justinien qui regnoit depuis neuf ans ayant appris l'élection du pape Agapet lui envoya aussi-tôt sa profession de foy selon l'usage où étoient les empereurs catholiques de Constantinople, & le pria de confirmer celle qu'il avoit envoyée de même au pape Jean son predecesseur. Agapet y satisfit, & ne fit point difficulté de condamner comme ce prince le demandoit Cyrus député des Acémétes moines de Constantinople & ses adhérans, parce qu'ils étoient convaincus de Nestorianisme. Il l'avertit en même-temps que s'il approuvoit & s'il confirmoit sa profession de foy pour la faire ensuite recevoir aux autres, ce n'étoit pas pour autoriser la licence que prendroient des laïques de quelque condition qu'ils fussent de faire la fonction des predicateurs & des docteurs de l'Eglise, mais seulement parce que la créance de ce prince se trouvoit conforme aux regles des saints Peres. Le pape répondit ensuite aux prelats du concile d'Afrique, & en particulier encore à Reparat évêque de Carthage, sur ce que l'empereur l'avoit prié que l'on conservât l'épiscopat aux évêques Ariens qui renonceroient à l'heresie pour rentrer dans l'église Catholique. Il fut d'avis qu'on les traitât avec douceur & honnêteté, mais qu'on ne leur rendît par les honneurs dont ils jouissoient parmi les heretiques, persuadé qu'eux-mêmes ne les rechercheroient pas s'ils étoient veritablement couverts & penitens. Agapet donna ensuite toute son application à guerir les playes que l'heresie & la barbarie avoient faites à l'Eglise depuis près d'un siecle sous les Gots & les Vandales. Considerant que l'ignorance qu'ils avoient introduite dans tous les lieux de leur domination & dans Rome même avoit donné entrée à quantité de vices honteux, il prit des mesures pour établir des écoles publiques de theologie dans cette ville : & le celebre Cassiodore qui étoit encore alors tout puissant à la cour des Gots en Italie se joignit à lui pour seconder ces beaux desseins & pour les étendre encore à d'autres instructions. Mais les troubles de la guerre en traverserent l'execution.

La date du prem. de l'emp.

Caſſiod. præf. l. novar. lect.

III. *Procop. hiſt. Gothic. l. 1.*

Cependant les progrès que faisoient les armes de l'empire sous la conduite de Belisaire qui après la conquête de l'Afrique les avoit transportées en Sicile, firent tant de peur à Theodat roy des Gots en Italie prince timide & poltron, que non content de ceder toute cette isle à l'empereur Justinien par un accord qu'il fit avec son ambassadeur Pierre, il promit encore de lui envoyer tous les ans une couronne d'or du poids de 300 livres, & 3000 Gots à son choix. Comme on le connoissoit fans cœur on le poussa encore plus loin ; on lui fit promettre qu'il ne condamneroit plus à mort & n'éleveroit plus aux charges fans la permiſſion de l'empereur ; & que dans tous les actes il ne ſeroit nommé que le ſecond. Craignant que ces conditions ne fussent pas encore acceptées de Justinien, il promit sous main à son ambassadeur de lui ceder le royaume au cas qu'il les refusât, & de se contenter d'une pension pour mener une vie privée selon sa qualité plutôt que de se resoudre à la guerre. Justinien ayant sçu ces dernieres resolutions rappella Belisaire dans l'esperance que Theodat les executeroit de bonne foy. Mais ce prince s'étoit bientôt repenti de tant d'avances. Il voulut raccommoder ses affaires, & crut que perſonne ne ſeroit plus propre que le pape Agapet pour lui faire obtenir ſa paix à des conditions plus favorables que celles dont il étoit demeuré d'accord. Il lui écrivit pour le porter à entreprendre une ambaſſade en ſon nom à Conſtantinople ; il écrivit auſſi au ſenat pour y joindre des perſonnes choiſies de ſon corps. Ne les trouvant pas auſſi ardens à le ſervir qu'il le ſouhaitoit, il menaça de faire le carnage dans Rome s'il n'étoit promptement obéi. Les ames lâches ſont ordinairement cruelles : & l'on avoit tout ſujet de craindre que ce roy barbare n'executaſt la menace. C'eſt ce qui obligea le pape à partir avec Pierre ambaſſadeur de Juſtinien qui retournoit à Conſtantinople. Saint Gregoire le Grand nous apprend qu'il guerit en chemin un homme qui ne ſavoit ni parler ni marcher après avoir éprouvé la foy de ſes parens & avoir dit la meſſe pour lui. Agapet arriva ſur la fin de l'hiver à Conſtantinople, où il ſongea beaucoup plus aux affaires de l'Egliſe qu'à celles du roy des Gots. Il fut traité de l'empereur avec aſſez de conſideration & de reſpect : mais ce prince lui fit connoître qu'il ſavoit diſtinguer l'ambaſſadeur du roy des Gots d'avec le vicaire de Jeſus-Chriſt. Agapet fidelle à ſa negociation fit tous ſes efforts pour obtenir la paix de Juſtinien. Mais ce prince étoit trop engagé, & il avoit des archets trop ſûres de la conquête de l'Italie pour en retirer ſes troupes qu'il y avoit fait entrer. C'eſt pourquoi il fit trouver bon au pape qu'il ſuivît les raiſons qu'il avoit de ne pas écouter ſes propoſitions.

Liberat brev. c. 21.

L'an 535. 536.

Greg. M. dial. l. 3. c. 3.

Agapet connoiſſoit l'eſprit du patriarche de Conſtantinople Anthime qui avoit ſuccedé depuis quelques mois à Epiphane, par les pratiques de l'imperatrice Theodore protectrice de l'heresie qui l'avoit tiré de Trebizonde où il étoit évêque. Sachant que c'étoit un Eutychien qui ſe couvroit du manteau de la foy catholique pour rompre l'empereur & pour ſe maintenir ſur ſon ſiége, il ne voulut point avoir de communication avec cet homme. L'empereur le preſſoit fort de le voir ; & Agapet s'en deffendoit toujours. Juſtinien ſe tint enfin offenſé de cette conduite, & il s'emporta une fois juſqu'à lui dire que s'il refuſoit plus long-temps de voir le patriarche, il l'envoyeroit en exil. Alors le pape ſans s'étonner lui repartit en ces termes. « Je penſois être venu vers un empereur « tres-chretien : mais à ce que je vois j'ai trouvé un « Diocletien. Sachez pourtant que je ne crains pas vos « menaces : mais pour vous convaincre qu'Anthime eſt « heretique, faites-lui confeſſer ſeulement qu'il y a « deux natures en Jeſus-Chriſt ; & s'il le fait, je com- « munique avec lui. L'empereur manda auſſi tôt le patriarche au palais, & lui propoſa de reconnoître & de confeſſer les deux natures en Jeſus-Chriſt. Anthime s'en deffendit, & Juſtinien s'appercevant qu'il avoit été trompé, fit excuſe au pape de ſon emportement, lui rendit tous les honneurs que l'on pouvoit attendre d'un prince chretien, & que ſa proven ion lui avoit fait ſuſpendre. Il chaſſa enſuite Anthime du ſiége patriarchal & de la ville de Conſtantinople, & pria Agapet d'ordonner en ſa place Mennas abbé du grand couvent de ſaint Sanſon dans Conſtantinople.

Anaſt. in Agap.

Liberat. brev. c. 22.

Digitized by Google

ple, homme tres-orthodoxe. L'imperatrice choquée A au vif du traitement fait à ſa creature Anthime, ne ſe contenta pas de lui donner une retraite ſure avec ſa protection : elle voulut encore le venger d'Agapet, & reſolut de traverſer celui-ci dans tous ſes deſſeins. Elle gagna quelques évêques de cour, & les rendit miniſtres de ſa paſſion. Elle avoit attiré d'ailleurs à Conſtantinople beaucoup de prêtres, d'abbez & de moines Eutychiens par la faveur qu'elle donnoit à l'hereſie. C'étoient tous gens devoüez aveuglément à ſes volontez, & qui ne s'étudioient qu'à corrompre la foy des Catholiques. Le nouveau patriarche Mennas ſe mit en état de remedier à ces deſordres. Pluſieurs prelats & d'autres eccleſiaſtiques orthodoxes ſe joignirent à lui : & croyant devoir profiter de

Concil. Gr. Fab Maxima. la preſence du pape Agapet, ils vinrent au nombre B de quatre-vingts-douze lui preſenter des requêtes, dans leſquelles ils faiſoient connoitre les maux que les heretiques faiſoient à l'Egliſe, ſur tout en Syrie & dans le reſte de l'Orient. Agapet qui les avoit déja prevenus par ſon zele & ſa diligence, & qui avoit declaré de nouveau Anthime excommunié, interdit de toute fonction eccleſiaſtique, & privé encore de ſon ancien évêché de Trebizonde qu'on lui avoit reſervé au cas qu'il ſe reconnuſt, envoya toutes ces requêtes à l'empereur, & le pria d'employer l'autorité que Dieu lui avoit donnée pour purger l'empire, & principalement la ville imperiale de l'hereſie dont on l'infectoit impunément contre ſes intentions.

V. Cependant il travailloit fortement à faire de ſon côté tout ce qui pouvoit dépendre du miniſtere apoſ- C tolique, & il ſe preparoit à quelque choſe de plus efficace encore & plus éclatant que tout ce qu'il avoit fait, lorſque Dieu content de ſon zele & de ſa fidelité le retira à lui après une maladie de peu de jours.

Pagobr. annot. p. 79. Il mourut ſelon l'opinion la plus vrai-ſemblable le XVII d'avril de l'an 536 après onze mois & trois ſemaines de pontificat. Son corps fut tranſporté de Conſtantinople à Rome où il arriva au mois de ſeptembre ſuivant : & jamais funerailles de rois ne furent plus magnifiques ni plus celebres que les ſiennes. On y vid un grand nombre d'évêques venus de toute l'Italie, une multitude de prêtres & de moines accourus des païs les plus éloignez. Le peuple qui

Baron. an. 536. n. 39. & ſeqq. avoit déja beaucoup de preuves de ſa ſainteté faiſoit D connoitre par ſes pleurs & ſes cris combien il étoit ſenſible à ſa perte après avoir ſi peu de temps profité des douceurs de ſon gouvernement. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican le XX de ſeptembre, qui eſt le jour auquel ſa fête eſt marquée dans le martyrologe Romain. Les Grecs la font le XVII d'avril, ce qui ſert encore de prejugé à l'opinion de ceux qui prennent ce jour pour celui de ſa mort, puis qu'il mourut parmi eux. On la trouve auſſi dans

Anaſt. in Agap. quelques martyrologes modernes des Latins rapportée au XXII d'avril, auquel il ſemble effectivement qu'Anaſtaſe le bibliothecaire a voulu marquer ſa

Brev. c. 21. mort. Liberat diacre de Carthage auteur de ces temps-là nous fait remarquer que ce ſaint Pape étoit ſavant & habile, principalement dans les ſciences eccleſiaſtiques : mais nous ne voyons pas d'autres E

Prat. Spir. c. 150. écrits de lui que quatre lettres qui regardent les affaires de l'Egliſe d'Afrique & des Gaules. Nous n'avons pas cru devoir rapporter une hiſtoire de ſaint Agapet qui ſe trouve dans le Pré ſpirituel touchant une accuſation qu'on dit qu'il avoit reçue trop legerement contre un évêque, dont on ſuppoſe qu'il reconnut enſuite l'innocence & la ſainteté. Ce n'eſt point par le deſir d'épargner à ſa memoire la confuſion de cette faute, puis qu'on ajoute qu'il la repara fort avantageuſement : mais c'eſt par la crainte de debiter un conte après un auteur credule & facile à l'excès ſur les viſions & les prodiges.

RENVOY.

* Saint EULOGE prêtre de Cordoue martyr ſous les Mores au neuviéme ſiecle. Voyez au jour XI de mars.

XXI. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT MATHIEU APOSTRE & Evangeliſte.

I. MATHIEU appellé encore d'un autre nom *Lévi* étoit fils d'Alphée, & ſelon toutes les apparences du païs de Galilée d'où étoient les autres Apôtres. Il étoit receveur ou commis aux impots qui ſe levoient dans une des villes de cette province ſur le bord de la mer de Tiberiade que l'Evangile appelle autrement Mer de Galilée, & Lac de Genezareth : & quoique Tertul en ait pretendu qu'il n'y avoit que des Gentils qui fuſſent Publicains, perſonne n'a jamais douté que ſaint Mathieu qui étoit de cette profeſſion ne fuſt Juif de religion lors qu'il fut appellé par Jeſus Chriſt. On croid qu'il demeuroit ordinairement à Capharnaüm où Jeſus Chriſt s'étoit procuré un logement depuis le commencement de ſa predication. Mais il avoit ſon bureau hors de la ville ſur un paſſage qui étoit près de la mer de Galilée. Il y avoit plus d'un an que le Meſſie annoncoit le royaume des cieux par toute la province, & il venoit de guerir un paralytique dans Capharnaüm, lorſque retournant du côté de la mer il paſſa par le lieu où étoit Mathieu. Le voyant aſſis au bureau de ſa recepte, il lui dit de le ſuivre. Mathieu ſe leva auſſi-tôt, quitta tout & le ſuivit. C'eſt ce qu'il fit ſans deliberation, ſans repartir, ſans objection, ſans demander du temp pour y penſer, pour dreſſer ou rendre ſes comptes, pour regler les affaires de ſa famille. Mais avant que d'abandonner ſa maiſon il y reçut Jeſus-Chriſt, & lui fit même un grand feſtin, où ſe trouverent quantité de Publicains, & d'autres gens qu'il y convia, qui la plupart étoient regardez comme des pecheurs publics ou gens de mauvaiſe vie. Les diſciple de Jeſus y étoient auſſi, ce qui remplit la compagnie fort nombreuſe. Les Phariſiens & les Scribes déja fort jalous de la gloire de Jeſus-Chriſt en firent du bruit : & s'adreſſant à ſes diſciples, ils leur dirent. » Pourquoi vôtre Maitre mange-t'il & boit-il ainſi avec des Publicains & des gens de « mauvaiſe vie ? Jeſus les entendit, & prenant la pa- « role, il leur dit : Ce n'eſt pas à ceux qui ſe portent « bien qu'il faut un medecin ; c'eſt à ceux qui ſe portent « mal. Je ſuis venu appeller à la penitence non pas « les juſtes mais les pecheurs. Les évangeliſtes ſaint Marc & ſaint Luc qui en toute autre occaſion ſe ſervent du nom de Mathieu lors qu'ils ont à parler de ce ſaint Apôtre, ne l'appellent que Lévi lors qu'ils rapportent ſa converſion. Il paroit qu'ils ont voulu menager ſa reputation, & nous faire preſque entendre par leur diſcretion & leur honnêteté que l'apôtre Mathieu n'auroit pas été le publicain Lévi. Mais ſaint Mathieu a voulu ſe découvrir lui-même ſans déguiſement : & non content de ſe marquer en cette rencontre du nom qui le faiſoit connoitre à tout le monde, il s'eſt encore donné depuis le titre de Publicain dans le dénombrement des Apôtres, ce que n'ont

Matt. 9. 9. Marc. 2. 14. Luc. 5. 27.

Tertull. de Pudic. c. 9. Victor. ſyrac. 1. 1.

Theodoret in Pſ. 67. v. 18.

L'an 31.

Hier. in Matth.

Matth. 9. 9.

n'ont pas fait les autres. Ce n'étoit plus qu'un effet de ſon humilité & de la reconnoiſſance perpetuelle qu'il avoit de la miſericorde que Dieu avoit exercée à ſon égard. Car il avoit tres-parfaitement renoncé à la profeſſion des Publicain, dés le moment de ſa vocation : & il ne retourna jamais à ſon emploi depuis ſa converſion, quoique ſaint Pierre & les autres Apôtres qui avoient abandonné auſſi leur metier, leurs filets & leurs barques pour ſuivre Jeſus-Chriſt ayent repris encore quelquefois l'exercice de la peſche. L'emploi de ceux-ci, comme nous le fait remarquer ſaint Gregoire le Grand, étoit innocent de lui-même : mais celui de ſaint Mathieu étoit dangereux ; & bien qu'il puſt être legitime en ſoi, autant qu'eſt legitime le droit qu'ont les princes de lever des impots ſur les peuples pour les beſoins de l'état, il ſe peut difficilement exercer ſans peché.

Greg. hom. 24. in evang.

II. Peu de temps après que ſaint Mathieu ſe fut mis à la ſuite de Jeſus-Chriſt avec les autres diſciples, ſe fit l'élection des douze Apôtres au rang deſquels ce divin Sauveur lui fit l'honneur de l'élever. Depuis ce temps juſqu'après la reſurrection de Jeſus-Chriſt nous ne trouvons rien qui regarde en particulier la perſonne de ſaint Mathieu. Nous ne voyons même rien de fort aſſuré dans tout ce qu'on a dit de lui qu'on ſuppoſe être arrivé depuis. Il en faut excepter ce qu'il a fait pour faire connoître à toute la poſterité chretienne l'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt ſon maître. C'eſt ce qu'il entreprit de faire quelques années après la mort de ce divin Sauveur, & ſelon toutes les apparences, avant que les Apôtres quittaſſent Jeruſalem & ſe ſeparaſſent pour aller prêcher dans les provinces. C'eſt ce que les uns rapportent à l'année 39 de Jeſus-Chriſt & les autres à l'année 36, perſuadez qu'il n'y avoit plus d'Apôtres à Jeruſalem lorſque ſaint Paul y vint en 37 hors ſaint Pierre & S. Jacques le Mineur laiſſé pour évêque de la ville. Saint Mathieu fut le premier qui entreprit un ouvrage ſi neceſſaire & ſi glorieux à l'Egliſe. On dit qu'ayant prêché quelque temps dans la Judée, & que ſe trouvant ſur le point de quitter ce païs pour aller annoncer la foy de Jeſus-Chriſt dans d'autres provinces, il fut prié par les Juifs convertis, ou commis par les autres Apôtres de l'écrire pour ſuppléer par ce moyen au deffaut de ſa preſence & de celle des autres témoins de la vie de J. C. qui devoient auſſi quitter la Judée. C'eſt pour cela qu'il le compoſa en langue vulgaire du païs que l'on appelle communément l'Ebreu, mais qui n'étoit que le bas Syriaque meſlé du Chaldaïque. L'ouvrage fut quelque temps après traduit en Grec ; & il ſe peut faire que l'eſtime que l'on a eue de cette verſion jointe à la licence que les Nazaréens & les Ebionites ont priſe d'alterer l'ouvrage en ſa langue ait contribué à nous faire perdre l'original. Ce ſont des queſtions que nous laiſſons aux critiques pour ne nous point écarter de nôtre deſſein.

Baron. an. 41. n. 15.

Sur. proef. hi. Tol. Till. t. 1. p. 930.

Euſeb. lib. 3. c. 24.

Euſeb. ſupr. Epiph. hær. 30. c. 6. Hier. vir. ill.

S. Simon t. 1. hi. T. p. 97.

Saint Mathieu donna à ſon ouvrage le titre d'*Evangile*, qui veut dire, bonne & heureuſe nouvelle, parce qu'en effet il ne contenoit autre choſe que ce que Jeſus-Chriſt avoit qualifié de ce nom. C'étoit ſa doctrine ou ſa predication accompagnée de ſes miracles, à quoi il avoit ajouté pour faire une hiſtoire reguliere de ſa vie, ce qu'il avoit pû apprendre de la ſainte Vierge touchant ſa naiſſance, & ce qui la ſuivit juſqu'à ſon baptême. C'eſt ſans doute des archives publiques qu'il a pris ſa genealogie : & ſelon ſaint Auguſtin, ſon deſſein dans cet Evangile a été principalement de rapporter la race royale de Jeſus-Chriſt & de le repreſenter ſelon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. De ſorte que s'il n'eſt pas ſi élevé que ſaint Jean qui ne nous occupe preſque que de la divinité du fils de Dieu, il paroît plus propre

De conſenſ. evang. l. 1. c. 2.

A d'ailleurs pour les fideles en general, parce qu'il s'eſt arrêté particulierement à rapporter les actions & les inſtructions dans leſquelles Jeſus-Chriſt a temperé en quelque ſorte ſa ſageſſe & ſa majeſté divine pour rendre l'exemple de ſa vie plus imitable & plus proportionné à nôtre foibleſſe. *Idem. Aug.*

III. Saint Mathieu ayant laiſſé des copies de ſon Evangile aux fidelles de ſon païs, partit pour ſa miſſion apoſtolique. Nous ne ſavons pas ſurement quel fut le païs qui eut le bonheur d'apprendre de ſa bouche l'heureuſe nouvelle de l'approche du royaume de Dieu & de la venue du Sauveur des hommes. Entre les anciens quelques-uns ont cru que c'étoit l'Ethiopie : ce qui ne peut guéres ſe ſoutenir ni de l'Abyſſinie ni des autres parties de l'Ethiopie ſeptentrionale B à qui perſonne n'annonça Jeſus-Chriſt avant le quatriéme ſiecle, comme nous le verrons dans la vie de ſaint Frumence. D'autres diſent qu'il alla en diverſes provinces de l'empire des Perſes, ſur tout dans le païs des Parthes, des Medes, de Carmanie. Les modernes ont encore encheri ſur la diverſité de ces opinions : d'où eſt venue auſſi l'ignorance où nous ſommes du lieu, du temps & du genre de ſa mort. Nous n'aurions rien ſçu pareillement du genre de vie particulier qu'il avoit embraſſé après la mort de ſon divin maître, ſi ſaint Clement d'Alexandrie qui n'étoit pas éloigné des temps apoſtoliques ne nous avoit appris qu'il ne mangeoit point de viande & qu'il ſe C contentoit de légumes, d'herbes & de fruits pour toute ſa nourriture. Il verifioit ainſi ce qu'avoit predit Jeſus-Chriſt au ſujet de ſes diſciples incontinent après qu'il l'eut appellé, & qu'il lui eut dit de le ſuivre. Car comme on lui eut demandé pourquoi les diſciples de ſaint Jean & les Pharifiens jeûnoient, & que ſes diſciples ne jeûnoient pas, il avoit répondu que les amis de l'Epoux ne pouvoient être dans la triſteſſe perdant que l'Epoux étoit avec eux : mais qu'il viendroit un temps que l'Epoux leur ſeroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient.

Ruf. hiſt. l. 2. c. 1.

Clem. Alex. l. 3. c. 12.

Baron. an. 41. n. 15.

Matth. 9. 14.

Le même ſaint Clement ſur la foy d'un diſciple de Valentin * ſemble dire que ſaint Mathieu eſt ſorti du monde par une mort naturelle & non par le martyre : ſentiment qui a été ſuivi par quelques Grecs, pendant que d'autres diſent qu'il a conſommé ſa vie D par le feu. La plûpart des Latins au moins depuis le commencement du neuviéme ſiecle ont cru auſſi qu'il étoit mort par le martyre : & ce qu'ils en ont dit ſemble ne leur être venu que du faux Abdias & du faux Hippolyte, ou n'avoir que des origines auſſi corrompues ou auſſi incertaines. S. Paulin de Nole dans une de ſes poëſies compoſée l'an 404, & que le public vient de recouvrer d'entre celles qui s'étoient perdues, declare fort nettement que le païs des Parthes poſſedoit de ſon temps la dépouille mortelle de ſaint Mathieu : ce qui ſuivant ſa penſée nous porte naturellement à juger qu'il y étoit mort, comme l'ont cru encore pluſieurs autres anciens. Fortunat de Poitiers qui vivoit à la fin du VI ſiecle ſuppoſe que le E corps du ſaint repoſoit de ſon temps dans un lieu qu'il appelle Naddaver dont nous cherchons encore aujourd'hui la ſituation. C'étoit ſelon le faux Abdias une ville d'Ethiopie où nôtre ſaint Apôtre avoit prêché, dit-on, & où il avoit ſouffert le martyre. Ce ſentiment ſemble avoir prévalu dans les derniers ſiecles ſur celui qui met ſa mort en Perſe ou dans le païs des Parthes, quoique celui-ci ſoit le plus ancien, & qu'il ait été autrefois le plus commun & le mieux ſuivi.

Meurſ. de mens.

D'orv. Addit. Vignier &c.

Mariator. Baronius. &c. t. 7.

Fort. l. 7. c. 5. Till. p. 380.

Hier. mart. p. 138. 849. &c.

C'eſt au moins de l'Ethiopie qu'on veut que le IV. corps de ſaint Mathieu ait été tranſporté en Occident où l'on s'eſt flaté d'avoir de ſes reliques en divers endroits. On dit, mais ſur la foy d'un inconnu

Alb. la Gloire

de Mortain. liſſ. liv. 55. de Brit. Bell. l. 2. marr. p. 510. n. 11. Le Cointe. an. 555. n. 31. Bolu. l. 1. c. 18. p. 2.

à qui l'on a donné le nom de ſaint Paulin, que le corps ou du moins le chef de ſaint Mathieu, qu'on croyoit être l'apôtre, fut apporté par des marchands à Leon ou Leondouï en baſſe Bretagne du temps que ſaint Paul en étoit évêque au ſixiéme ſiecle. Ces marchands l'avoient pris en Egypte où d'autres marchands pouvoient l'avoir apporté d'Ethiopie, quoique cela ne fuſt gueres neceſſaire pour impoſer à la ſimplicité de gens qui ne connoiſſoient S. Mathieu que par l'évangile. On ajoute que ce chef fut dépoſé à la pointe du Continent ſur un cap où l'on bâtit enſuite en ſon honneur une abbaïe qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous la regle de S. Benoît à quatre lieues environ au delà de Breſt, & qui s'appelle *S. Mahé* du nom de nôtre ſaint Apôtre.

Une autre hiſtoire nous apprend que le corps de ſaint Mathieu fut apporté en Italie au dixiéme ſiecle & qu'il fut dépoſé dans la ville de Salerne au royaume de Naples l'an 954. Le nom de ſaint Mathieu parut un titre ſuffiſant pour recevoir ce dépôt ſans l'examiner; & l'opinion qu'on eut de la bonne foy de ceux qui l'apporterent fit qu'on ne s'enquit pas même du lieu où ils l'avoient pris. C'eſt ce qui a fait croire aux uns qu'il étoit venu de Bretagne où nous avons vû neanmoins qu'il n'y a eu qu'une tête; aux autres qu'on l'avoit apporté de Bithynie, nom qui peut avoir été corrompu ſur celui de Bretagne; au lieu que d'autres ſe contentent de dire d'une maniere generale comme le martyrologe Romain qu'il étoit arrivé *enfin* à Salerne après avoir été porté d'Ethiopie en diverſes regions. De quelque perſonne qu'ait été ce corps ſaint, il fut trouvé à Salerne l'an 1080. On crut aiſément que c'étoit celui de l'apôtre S. Mathieu. Le pape Gregoire VII fut cette nouvelle écrivit à Alfane évêque de Salerne pour le congratuler de l'invention de ces reliques, & pour leur faire rendre l'honneur qui leur étoit dû. Peu de temps après, le prince Robert fit bâtir une égliſe magnifique dans la ville en l'honneur de ſaint Mathieu où l'on tranſporta ces reliques qui y ont toujours été depuis honorées d'un culte fort religieux.

Baron. ann. 954. n. 2. ex nov. mart. p. 192. 403. Chron. Caſſin. l. 2. c. 44. Mart. Rom. 6. mai.

M. Aur. Meſſic. ex lucan de tranſl. S. Math. Greg. VII. epiſt. l. 1. 8.

V.

Les écrivains de ces derniers ſiecles diſent que de la ville de Salerne on apporta le chef de S. Mathieu en France; qu'on le dépoſa dans l'égliſe de Beauvais, & qu'on ſe contenta d'en lever le haut du crâne pour le porter à Chartres où on le mit dans l'égliſe de Nôtre-Dame. Mais il en eſt parlé d'une autre maniere dans un nécrologe du XIII ſiecle fait pour l'égliſe de Beauvais. On y trouve que Milon ou Miles de Nanteuil évêque de cette ville apporta le chef de ſaint Mathieu en ſon égliſe cathedrale au retour de ſon voyage de Conſtantinople du temps de Philippes Auguſte qui mourut en 1223. C'étoit un reſte ſans doute de la maſſe confuſe des reliques de Saints raſſemblées peſle-meſle en monceaux après que les ſoldats François & Venitiens qui avoient pris la ville de Conſtantinople ſur les Grecs en 1204 eurent briſé & pillé les châſſes & les reliquaires avec les autres richeſſes des égliſes. L'évêque Milon n'apporta aucun titre à ſon égliſe pour verifier une relique de cette importance. Mais comme on le connoiſſoit de bonne foy, on le crut volontiers ſur ce qu'il s'en étoit laiſſé perſuader, de même qu'on voulut bien croire à Amiens Walon de Sarton, lors qu'il declara que le chef qu'il apportoit vers le même temps étoit le chef de ſaint Jean-Baptiſte. La relique apportée à Beauvais fut enchaſſée dans un precieux reliquaire, & ſe conſerve encore aujourd'hui avec beaucoup d'honneur dans la cathedrale. On mit ſaint Mathieu au rang des patrons de la ville de Beauvais, & l'on augmenta ſa fête d'une octave qui s'obſerve par tout le diocéſe. Malgré toutes les prétentions de cette ville & de l'abbaïe de ſaint Mahé en Bretagne ſur le chef de ſaint Mathieu, on ſe vante en Lorraine d'avoir la même relique, au moins pour la plus grande partie dans l'abbaïe de Reival ou Reinvaux de l'ordre de Premontré au diocéſe de Toul à une grande lieue de Commercy vers le midy. Mais tout ce qu'on a pu dire des reliques de ſaint Mathieu & de leur invention n'empêchera jamais les perſonnes ſinceres de reconnoître qu'on ne ſait rien au vrai de tout ce qui regarde ſon corps.

Ad viii. idus ſeptemb.

Du Cang. chef de ſaint Jean Gr.

Sanſſ. M. p. 1170.

Regii vallis item Reival.

VI.

Ce n'eſt pas auſſi ſur le fondement de ſes reliques qu'eſt établi le culte qui lui eſt rendu par toute l'Egliſe. On a été un temps conſiderable ſans aſſigner un jour particulier pour ſa fête, parce qu'on la faiſoit avec celle des autres Apôtres, premierement au XXIX de juin à l'occaſion de celle de S. Pierre & de S. Paul; & depuis au XXI, lors qu'on a cru devoir faire une commemoration diſtincte des autres. Cette fête commune à tous les Apôtres le XXI de juin étoit principalement pour les Grecs qui l'ont celebrée comme celles d'obligation depuis même qu'on a aſſigné dans leurs égliſes des jours particuliers pour chacun d'eux. Celui que l'on choiſit pour la fête de S. Mathieu ſeparément fut le XVI de Novembre auquel l'égliſe grecque la celebre encore avec beaucoup de ſolennité. L'établiſſement de la fête particuliere de S. Mathieu dans les égliſes de l'occident ne paroît pas fort ancien, quoique ſon nom ait pu avoir été mis dans les premiers martyrologes. Son office n'eſt point dans le ſacramentaire du pape Gelaſe, & l'on a lieu de croire qu'il n'a été inſeré dans celui de ſaint Gregoire qu'après la mort de ce ſaint Pape. Il n'eſt pas même marqué dans l'ancien calendrier Romain que l'on croid de la fin du ſeptiéme. Toutefois parce que la meſſe de ſaint Mathieu s'y trouve indiquée pour le mercredy d'après la fête de S. Cyprien ou de la ſainte Croix: cela a donné lieu de croire qu'on avoit retranché la fête de S. Mathieu à Rome lors qu'on eut détruit ou changé une égliſe de ſon nom qui y étoit depuis long-temps, & dont il eſt fait mention dans un concile de Rome tenu l'an 499 ſous le pape Symmaque; mais que l'on en avoit remis la meſſe à l'un des jours libres qui précedoient ſa fête. Les martyrologes du nom de S. Jerôme, celui de Bede, ceux du neuviéme ſiecle & les ſuivans s'accordent tous à marquer cette fête au XXI de ſeptembre. On la trouve encore au VII d'octobre, au premier, au VI & au XXI de may dans quelques lectionaires & dans ceux des martyrologes du nom de S. Jerôme qui marquent le lieu de ſon culte ou de ſa mort en Perſe. Mais le jour le plus generalement reçu eſt le XXI de ſeptembre à la fête duquel on a joint une vigile avec un jeûne. L'office de la vigile ſe trouve avec celui de la fête inſeré au ſacramentaire de S. Gregoire: & le jeûne s'obſerve même encore parmi les Proteſtans d'Angleterre comme parmi nous. La fête depuis ſon établiſſement a toujours été des plus celebres entre celles des Apôtres après celles de S. Pierre S. Paul, & S. Jean. Il n'y a que la conſideration des travaux de la moiſſon ou de la vendange qui ait porté quelques évêques, ou à diſpenſer le peuple de l'obligation de la chomer en certains endroits, ou à la terminer après la meſſe, ou à y permettre l'agriculture en excluant les autres œuvres ſerviles, ou enfin à la remettre au dimanche qui la ſuit ou qui la precede. Celle de ſa *Tranſlation* à Salerne eſt marquée au XXVIII d'avril dans quelques martyrologes: mais le Romain la met au VI de may qui avoit déja été deſtiné au culte de nôtre ſaint Apôtre avant cette tranſlation. Il ſemble qu'on auroit lieu de s'étonner de voir que l'Egliſe ayant établi des jours pour honorer la *Vocation* de quelques autres Apôtres, il n'y en ait pas encore

Thomaſſ. de Feſt. p. 1. 284. &c. 30. 69. 418. 472.

Manuel. conſt. ap. Baſil. Gr.

Frout. Kal. p. 304. 135.

Florent. p. 119. Rab. 300. 503. Soland. t. 1. mai p. 4. col. 2. t. 1. p. 38. col. 1. Leſſ. Comes p. 1118. ed. Balon.

La Broſſe conſid. p. 102. 301 Paſſand. t. 3. mond. p. 647. col. 2 Marr. Rom. Bar. p. 191.

Digitized by Google

core pour celle de S. Mathieu qui eſt ſi remarquable & ſi pleine d'inſtruction pour les fidelles.

AUTRES SAINTS DU XXI. JOUR de Septembre.

VI. ſiecle. **I. *S. LO EVESQUE DE COUTANCES.***

Lat. LAUTO, LAUDUS, *& quelquefois* LAUNUS.

LE nom de ſaint Lô eſt celebre dans l'égliſe de France, quoi qu'il ait manqué d'hiſtorien pour le faire paſſer à la poſterité la connoiſſance des principales actions de ſa vie qui ont pu contribuer à ſa ſanctifier. Il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Coûtances en baſſe Normandie après la mort de Poſſeſſeur qui avoit ſuccedé à Leontien au temps duquel le roy Clovis I avoit mis ce païs ſous l'obéïſſance de la ſainte des François. Il fut ſacré vers l'an 528 ou ſuivant par ſaint Godard évêque de Rouen metropolitain de la province, qui ſurvêquit peu à cette ordination nation. Il n'y avoit gueres qu'un an qu'il étoit évêque lors qu'il alla à Angers voir ſaint Aubin évêque du lieu chez qui les évêques voiſins devoient s'aſſembler pour conferer des affaires de leurs égliſes. autres prelats qui s'y trouverent furent Victeur de Mans, Mars de Nantes, & Melaine de Rennes plus ancien d'entre eux qui étoit parvenu à une grande ſainteté, & qui mourut peu de temps après retour. Lô fut de ceux qui aſſerent à Rennes dre les devoirs de ſa ſepulture : il y retrouva les mes évêques qu'il avoit vus à Angers. Trois ans il aſſiſta au ſecond concile d'Orleans convoqué Thierry d'Auſtraſie, Childebert de Paris & de trie, & Cloraire de Soiſſons, qui étoient en la deuxiéme année de leur regne. Il ſe trouva troiſiéme & au cinquiéme conciles nationaux France tenus dans la même ville d'Orleans l'un 538, l'autre en 549 : & n'ayant pu aſſiſter en ſonne au quatriéme qu'on avoit aſſemblé il envoya en ſa place un prêtre de ſon égliſe mé Scubillon. Cette aſſiduité à ſe trouver qu'il lui étoit poſſible aux deliberations qui ſe noient pour le rétabliſſement de la diſcipline voit maintenir la pureté de la foy & des meurs mi les fidelles étoit une grande preuve du zele ſaint Lô avoit pour la gloire de Dieu & pour le de l'Egliſe : le ſoin qu'il prenoit d'enſevelir les ques ſes voiſins, les prêtres, les abbez & d'au perſonnes ne pouvoit être auſſi qu'un effet de ſa pi & de ſa charité. Mais nous ſommes perſuadez q étoit doué encore de toutes les autres vertus neceſſ res à un vrai paſteur des ames qui doit l'exemple la ſainteté à ſon peuple. Nous n'en pouvons r dire de plus, puiſque l'hiſtoire ne nous fournit autre choſe, & que nous ne devons point rappo des faits ſur des probabilitez ou de ſimples conjec res. Saint Lô gouverna ſon égliſe pendant pluſie années à la faveur d'une longue & profonde pa Il mourut dans l'eſpace d'entre les années 563 & 5 en laquelle on lui trouve un ſucceſſeur nommé R machaire. Le martyrologe de France marque ſa au XXI de ſeptembre, & le Romain la remet au XX Son culte eſt celebre dans une ville de ſon nom la riviere de Vire entre Coutances & Bayeux.

Vers l'an 528.

Vit Melan. d. 6. Jan. ap. Boll.

L'an 530.

533.

S. Paſt, S Marcoul, S. Scubillon, &c.

I. *SAINTE MAURE, VIERGE à Troyes.* XI. ſiecle.

MAURE fille de Marien & de Sedulie naquit à Troyes en Champagne vers l'an 827 d'une famille des plus apparentes du païs. Elle fut nourrie dans l'abondance, & élevée d'abord dans la delicateſſe. Mais la grace dont il avoit plû à Dieu de la prevenir, l'éclaira ſi bien dans le chemin qu'il lui falloit prendre pour la conduire à lui, qu'elle renonça de tres jeune encore aux douceurs de la vie, aux ri-

L'an 827.

Prudens, ſcrin. ap. Sur. 3. 28. & ap. Canuſ. antiq. Tom. 3. 401.

deſſes, & aux vanitez du ſiecle pour ſe ſuivre & le ſe. Plus elle avançoit en âge, plus elle ſe fortifioit dans ces genereux ſentimens de la pieté chrétienne qu'il lui avoit plu de lui faire naître. Elle conſervoit ſon innocence & la pureté de ſa vie ſous la conduite de ſa mere qui étoit une perſonne tres devote & tres exemplaire. Lorſque ſon frere Eudes quitta le monde pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans l'état eccleſiaſtique, il crut lui faire un ſacrifice bien plus impliment fort agréable de lui declarer qu'il la faiſoit partir de la cour, & que c'étoit pour elle renoncer à ſes dépouillant, & que c'étoit pour elle le patrimoine qu'il abandonnoit, afin de lui faire part plus avantageux dans le monde, & de lui procurer un grand mariage. Mais il fut fort ſurpris de ſe voir entendre ſa ſœur parler des richeſſes avec beaucoup de mépris, & s'expliquer des vues qu'elle avoit ſur un époux immortel à qui il falloit apporter autre choſe que des qualitez corporelles & des biens periſſables. Ainſi Eutrope diſant adieu au monde, étoit encore plus ancien d'entre eux qui étoit parvenu à un grand exemple des penſées du monde : au lieu que Maure ſe mettant dans le monde traitoit déja des choſes du ciel comme ſi elle n'euſt plus été du monde. Auſſi bien-tôt après à ſes parens les diſpoſitions de ſon cœur à cet égard : & ſur la propoſition qu'ils lui firent d'un bon parti, elle leur declara qu'elle avoit abſolument renoncé au mariage, & pris ſa reſolution de conſacrer ſa virginité à Jeſus-Chriſt. Marien ſon pere vivoit en homme du monde qui aimoit le ſiecle. Il employoit ſes richeſſes & ſon credit à ſatisfaire ſes deſirs, & il étoit entré dans les voyes larges qui ne pouvoient le conduire qu'à ſa perte. Sa fille Maure gemiſſoit de le voir dans un état ſi dangereux. Elle jeûnoit, elle priоit, elle pleuroit devant Dieu pour en obtenir la converſion de ſon pere. Elle fut exaucée : & ce pere qui avoit d'ailleurs beaucoup de bonnes qualitez naturelles ſe ſentant touché de Dieu reſolut de changer de vie. Il ne fit point difficulté de prendre ſa fille pour ſa guide dans la voie étroite où il vouloit entrer pour trouver ſon ſalut, quoique ſon fils Eutrope fût déja diacre & capable de ſe conduire dans la vie ſpirituelle. Maure mena ſon pere à l'évêque ſaint Prudence pour lui faire faire la confeſſion de ſes pechez & le ſoumettre à la penitence. Le ſaint Evêque ſurpris d'un ſpectacle ſi nouveau ne ſçut qu'admirer le plus ou la docilité & la ſoumiſſion d'un vieillard, ou la prudence & le courage d'une jeune fille. Le pere demeura toujours fidelle depuis ce temps à la grace de ſa converſion, ſe reconnoiſſant redevable après Dieu de ſa nouvelle vie à celle à qui il n'avoit procuré qu'une naiſſance charnelle. L'évêque n'employa point d'autre miniſtre qu'elle pour continuer ſous lui l'ouvrage du ſalut de ſon pere, qui après avoir mené une vie fort penitente mourut entre ſes bras plein de confiance en la miſericorde de Dieu, & fut enterré dans l'égliſe des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul qu'il conſtitua heritiere de ſes biens.

II. La bienheureuſe Maure continua de vivre auprès de Sedulie ſa mere avec autant de retraite & de perfection qu'elle auroit pu faire dans un cloître. Tout

Digitized by Google

son temps étoit employé à la priere, à des œuvres de charité, ou à un travail des mains pour le service des autels & des églises. Elle avoit soin des lampes de la cathedrale, & y fournissoit l'huile qu'elle y mettoit de sa main. Elle en usoit de même pour les paremens d'autel, les autres ornemens d'église & les habits sacerdotaux: & ne se contentant pas d'en acheter souvent les étoffes de ses deniers, elle travailloit aussi à les faire ou à les raccommoder. L'évêque saint Prudence releve fort haut le present qu'elle lui fit d'une aube qu'elle avoit filée, tissue & blanchie de ses mains: & dit que toutes les fois qu'il s'en servoit à l'autel il se sentoit animé d'une ferveur extraordinaire pour les saints mysteres, & pour le renouvellement de la vie spirituelle. Maure s'étoit fait dès l'enfance une habitude de passer toute la matinée à l'église où elle entroit avant matines & d'où elle ne sortoit qu'après sexte. Il y avoit dans cette église trois tableaux de Jesus-Christ dans l'un desquels il étoit representé comme un enfant entre les bras de sa mere, le visage fort doux & plein de graces; le second étoit un Crucifix où le Sauveur étoit dépeint en âge d'homme attaché en croix, le visage tout défait, & comme expirant; dans le troisiéme on le voyoit glorieux le visage plein de majesté mais terrible, assis sur un trône pour juger les vivans & les morts. Ces trois étans de Jesus-Christ avoient fait en elle une impression si vive & si profonde qu'ils sembloient être devenus tout l'objet de la devotion qu'elle avoit à ce divin Sauveur. Tous les jours elle se prosternoit devant ces trois tableaux, y faisoit une priere particuliere, & une meditation sur ce que lui suggeroit l'idée qu'elle avoit des trois mysteres qu'ils representoient à ses yeux. On étoit accoutumé à la voir regulierement se prosterner devant les trois tableaux, & personne n'y faisoit presque plus de reflexion sur la fin. S. Prudence dans le temps qu'il sortoit du chœur la remarquoit comme les autres: mais quoi qu'il en fust peut être plus touché, il laissa passer plusieurs années sans oser satisfaire la curiosité qu'il avoit toujours eue de penetrer dans cette singularité. Il ne le fit que dans la derniere maladie de la Sainte, lors qu'étant auprès de son lit pour l'assister & pour écouter les dispositions de ses dernieres volontez, il prit la liberté de lui demander pourquoi elle se prosternoit ainsi devant les trois images successivement, & pourquoi elle demeuroit si long-temps dans ces postures. La Sainte ne pouvoit se refoudre à lui répondre jusqu'à ce que se voyant extrêmement pressée par une personne de ce poids à qui elle devoit obéissance, elle lui dit. « Vous saurez qu'étant devant la » premiere de ces images j'entendois ordinairement un » enfant pleurer dans le sein de sa mere; devant la se- » conde j'entendois les gemissemens & les sanglots d'un » homme mourant; & devant la troisiéme j'entendois » tonner la voix d'un homme plein de menaces & d'effroi, mais qui me rassuroit d'une verge d'or qu'il » avoit à la main. Saint Prudence voulant approfondir la chose, lui demanda comment elle pouvoit avoir entendu des voix si differentes d'une matiere inanimée comme est le bois. La Sainte lui serra la main comme pour le prier de ne la point presser davantage, se contentant de lui dire que ce n'étoit point un effet de la nature, & que Dieu avoit bien des moyens differens pour retracer en nous les mysteres de nôtre foy.

III. Maure avoit encore une autre devotion reglée qui étoit d'aller tous les mercredis & les vendredis de la semaine pieds nuds, sans linge, à jeun, en pelerinage au monastere de Mantenay, distant de deux petites lieues de la ville: & elle jeûnoit en ces jours au pain & à l'eau. L'abbé de ce monastere s'appelloit Leon, vulgairement Lity du nom d'un autre saint Abbé de Mantenay, qui avoit vécu au sixiéme siecle. La Sainte l'honoroit comme son pere spirituel & comme son maitre, parce qu'il l'avoit baptisée, qu'il avoit beaucoup veillé à son éducation, & qu'il l'avoit instruite dans les principes de la religion & de la pieté chretienne. Elle avoit aussi une affection toute particuliere pour les religieux de cette maison à qui elle faisoit beaucoup de bien. Souvent elle leur donnoit des habits & des mouchoirs: & Dieu fit connoitre quelquefois par des signes extraordinaires combien ces charitez qu'elle faisoit à ses serviteurs lui étoient agreables. Deux prêtres, l'un nommé Paulin, l'autre Melan qui étoit religieux à Mantenay furent gueris de la fièvre par l'attouchement d'un mouchoir dont elle avoit fait present à l'abbé Leon. Un jour Maurice diacre de l'église de Troyes lui voyant embrasser l'autel sous lequel reposoit le corps de la vierge sainte Mastidie que nous appellons *sainte Mathie* fit signe à saint Prudence qui étoit present de la regarder: ce qui dura jusqu'à la fin de sexte. Lors qu'elle se fut retirée, & que chacun fut sorti de l'église, le saint Evêque accompagné du diacre Maurice s'approcha de cet autel, & ce diacre lui fit remarquer un ruisseau des larmes qu'elle avoit répandues au pied de cet autel. Il en ramassa de la boue, & s'en étant frotté les yeux devant saint Prudence avec la confiance qu'il avoit aux merites de nôtre Sainte il fut gueri sur le champ d'une taye qu'il y avoit depuis long-temps, & obtint encore de sur-croit le don des larmes pour s'entretenir dans l'esprit de compunction & dans les sentimens les plus tendres de la pieté. Un jour de vendredy saint que l'évêque saint Prudence prêchoit la passion entre l'heure de sexte & de none dans l'église de S. Aventin aux fauxbourgs de la ville, la Sainte qui y assistoit après avoir écouté long-temps avec son attention ordinaire se leva tout à coup, fit un grand signe de croix sur tout son corps, & demeura debout tandis que tout le monde étoit assis. Le predicateur s'arrêta, lui demanda ce que c'étoit, & pourquoi elle se levoit contre la coutume. Maure lui répondit en tremblant qu'elle n'osoit demeurer assise pendant qu'on lisoit l'évangile dans la cathedrale. Les églises étoient fort éloignées: cependant elle ajouta qu'elle entendoit la voix du diacre Maurice qui chantoit l'évangile. Ce discours mit tellement l'assemblée en rumeur que saint Prudence ne put achever la predication. Tout le monde courut à la cathedrale pour savoir ce qui en étoit. On trouva effectivement le diacre Maurice au jubé chantant l'évangile, mais d'un ton si bas à cause qu'il avoit la poitrine & la voix foible qu'on pouvoit à peine l'entendre dans l'église même. Saint Prudence n'oublia point de faire valoir ce miracle auprès des incredules & des infidelles: mais la Sainte confuse de l'éclat que faisoit toute cette affaire alla se jetter fondante en larmes aux pieds du Prelat pour le prier de l'étouffer & lui demander pardon de la double faute qu'elle avoit faite d'avoir troublé la parole de Dieu dans l'église de saint Aventin, & le service divin dans la cathedrale.

IV. La maladie dont Dieu voulut se servir pour retirer sa servante des miseres de la vie, & l'appeller au ciel, fut accompagnée de diverses circonstances qui confirmerent beaucoup encore l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. Chacun marquoit son empressement pour la venir voir en ces precieux momens. La veille de son dernier jour, comme sa chambre étoit pleine de monde, l'evêque Prudence étant près de son chevet avec les diacres Maurice & Eutrope frere de la Sainte, Leon abbé de Mantenay étant de l'autre côté du lit avec quelques religieux qui recitoient des pseaumes

Digitized by Google

mes tout bas pendant un grand silence qui n'étoit interrompu que par les soupirs & les gemissemens de Sedulie mere de la Sainte, on entendit le son d'un instrument fort harmonieux mêlé avec celui d'une voix tres-douce qui appella Mantre par son nom. Toute l'assemblée en fut fort surprise: on chercha dedans & dehors, & l'on ne trouva point d'instrument. La Sainte toute recueillie en elle-même pendant ce temps-là s'étoit assoupie dans son oraison; & l'évêque prit cette occasion pour dire aux assistans que Dieu avoit voulu faire connoître d'abord par le son harmonieux de l'instrument invisible la verité de la voix qui l'appelloit au sejour des bienheureux, & qu'il la confirmoit par l'odeur ineffable qui commençoit à sortir de son corps. Le lendemain qui étoit le jour de saint Mathieu, elle parut plus gaye qu'auparavant, & en la presence de l'évêque, de l'abbé, des deux diacres & de quelques autres personnes elle fit un effort pour lever la tête dont elle fit deux inflexions d'un côté de son lit & deux de l'autre. L'abbé Leon voulut savoir ce qu'elle vouloit dire. » C'est pour saluer & remercier, répondit-» elle, les quatre forts-armés qui defendent mon lit; » & qui empêchent que les bêtes farouches ne m'abor-» dent. Hé qui, reprit Leon? les apôtres Pierre & » Paul, repartit-elle; & les martyrs Gervais & Pro-» tais; mes quatre patrons auſquels j'ai eu devotion » toute ma vie. En effet, comme la cathedrale de Troyes étoit dédiée sous le nom de saint Pierre & saint Paul, & que l'église de l'abbaïe de Mantenay l'étoit sous celui de saint Gervais & saint Procais, les assiduitez qu'elle avoit rendues à Dieu dans ces deux lieux saints lui avoient fait prendre une confiance particuliere en la protection des deux saints Apôtres & des deux saints Martyrs qui y étoient particulierement honorez. Après cette reverence faite en sa maniere à ses bienheureux patrons, elle se tourna vers l'évêque saint Prudence & le pria de lui administrer en presence de ces Saints le sacrement de l'Eucharistie & celui de l'Extrême-onction. C'est ce qu'il fit avec le plus de diligence qu'il lui fut possible. La Sainte commença ensuite l'oraison dominicale, mais étant à la seconde demande comme elle disoit au Pere celeste *Que vôtre regne arrive* il la tira à lui pour la joindre à son Epoux celeste dans la bienheureuse éternité. Elle mourut ainsi le XXI de septembre âgée seulement de vingt-trois ans vers le milieu du neuviéme siecle de l'Eglise.

Vers l'an 850. V.

Une dame de la ville nommée Mauricienne qui étoit sa rante, sœur de sa mere Sedulie, l'ayant assistée jusqu'à la fin avec ses deux filles Damone & Thécie s'attribua le droit de la dépouiller. Elle prit son cilice dont elle fit quatre parts. Elle en donna une à l'évêque, prétendant lui faire un riche present; & il la reçut dans le même esprit. Elle garda les trois autres pour elle & ses filles. Elles laverent ensuite le corps suivant la coutume; & surprises de voir l'eau devenue blanche comme le lait, elles l'allerent faire voir à l'évêque qui leur dit que c'étoit une nouvelle marque que Dieu donnoit de la pureté virginale de sa servante. Leonce fils de Damone croyant que c'étoit veritablement du lait en but avec abondance, & fut délivré à l'instant des ardeurs d'une fiévre dont il étoit tourmenté. Thécie qui avoit une tache à la joue qu'elle avoit apportée en naissant qui la défiguroit extrêtement, & qui déplaisoit fort à son mari se lava le visage de cette eau, & la tache disparut. L'agréable odeur qui avoit commencé à s'exhaler du corps de la Sainte se répandit fort loin: elle fut sentie jusques dans le monastere de Mantenay par un religieux nommé Veran lequel auparavant avoit entierement perdu l'odorat. Le corps de la Sainte fut porté à l'église où il fut honorablement enterré, & où Dieu continua de faire divers miracles par son intercession. Nous nous sommes crus obligez de rapporter ceux dont saint Prudence évêque de Troyes avoit été témoin, & dont il avoit fait foy dans le panegyrique qu'il prononça en son honneur, & dont il composa ensuite le discours que nous avons encore de lui. Le corps de sainte Maure fut partagé dans la suite des temps: on en donna une portion à l'abbaïe de saint Martin ès Aires qui est aux chanoines reguliers de saint Augustin: l'autre fut mise dans l'église paroissiale du village de sainte Maure sur la Seine à cinq cens pas de la ville de Troyes, de la dépendance de la même abbaïe. Il s'en fit une translation le dimanche dernier jour de juin de l'an 1414, lors qu'Etienne évêque de Troyes changea ces reliques de l'ancienne chasse pour les remettre dans une de bois qu'on avoit faite de neuf. Le martyrologe Romain ne fait point mention de nôtre Sainte: celui de France marque sa fête au XXI de septembre.

Camerar. not. ad vet. Mart. Prompt. Ant. Trit.

XXII. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. MAURICE ET SES COMPAGNONS, dits la LEGION THEBE'ENNE, Martyrs.

IIIe. siecle.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

1. Baron. Lugd. Ado. ap. Chifl. Cenat. Rom. Tillem. Fleur.

ENtre les legions qui composoient les armées Romaines au temps des empereurs Diocletien & Maximien, il y en avoit une qui étoit toute de Chrétiens, appellée THEBE'ENNE pour avoir peut-être été levée dans la Thebaïde lors qu'on avoit commencé à en former le corps. On la trouve qualifiée encore du titre d'*Heureuſe* par quelques anciens: & sur divers exemples de semblables dénominations, on peut croire qu'elle l'avoit porté dans le monde avant même qu'elle l'eut merité par le triomphe de son martyre. Cette legion avoit son quartier dans l'Orient, c'est-à-dire en Syrie ou en Cilicie. Ses principaux officiers étoient MAURICE, EXUPERE & CANDIDE. Maurice en étoit le premier capitaine & tenoit la place du tribun ou colonel; Exupere y faisoit la fonction de major ou de lieutenant colonel; Candide y avoit un office de sénateur de l'armée, c'est-à-dire peut-être prevôt juge ou intendant de la legion. Ces officiers n'y parussoient pas moins les chefs par l'ardeur de leur foy que par l'autorité de leurs charges. Les soldats de la legion répondoient parfaitement à leur zele: on ne voyoit parmi eux point de plus grande émulation que celle de la vertu & de la pieté chretienne. Ils faisoient éclater leur fidelité & leur courage dans ce qu'ils devoient, tant à Dieu & à leur religion qu'aux princes qu'ils servoient & à l'état: & savoient allier heureusement les exercices des armes avec la pratique de l'Evangile.

Chifl. Paul. ill. Greg. Tur. glor. Mt. c. 75.

1 Primicerius Campidoctor. 2 Senator.

L'an 286.

Il y avoit près de deux ans que Dioclesien étoit empereur, lors qu'en 286 voulant remedier aux troubles des Gaules excitez par le soulevement des Bagaudes, peuples de la campagne qui avoient pour chefs de leur revolte Amand & Elien, il voulut se donner un collegue avec lequel il pust partager le fardeau de l'empire. Il choisit Maximien Herculé; se l'associa,

& ſe decharger ſur lui de la guerre qu'il falloit faire dans les Gaules contre les rebellos & les barbares. L'armée que Maximien devoit conduire ne ſe trouvoit pas aſſez forte : c'eſt ce qui porta Dioclerien à faire venir d'Orient la legion Thebéenne qui pouvoit être de plus, de ſix mille ſoldats ſans ſes officiers, s'il eſt vrai, comme le témoigne ſaint Eucher que les legions fuſſent encore en ces temps-là compoſées de 6600 hommes. Mais il ſemble qu'il ait eu plus d'égard à ce qui devoit être ſuivant les anciennes inſtitutions de la milice Romaine qu'à ce qui étoit actuellement en un ſiecle où les legions étoient fort diminuées. La legion Thebéenne étant arrivée en Italie eut ordre de ſuivre Maximien dans les Gaules. Il paroit qu'on en détacha quelques compagnies pour les faire avancer juſqu'aux quartiers de Tréves & de Cologne. Le reſte de la legion conduit par ſaint Maurice accompagna le nouvel empereur Maximien, & paſſa les Alpes par le Milanez. Maximien fatigué de la marche s'arrêta à Octodure ville des Veragres qu'on croid être Martinach ou Martigny en Valais. Ayant raſſemblé en ce lieu les troupes qui le ſuivoient, il ordonna des ſacrifices auſquels il voulut que tout le monde aſſiſtât, & obligea les ſoldats à de nouveaux ſermens qui bleſſoient la conſcience de ceux qui étoient chretiens, & qui alloient à les engager à ſervir contre leur religion. La legion Thebéenne pour n'avoir point de part à ces ſacrileges paſſa Octodure, & alla camper à trois lieues de là près d'une montagne appellée Tarnaé dans une vallée étroite entre les montagnes & la riviere du Rhône. L'endroit s'appelloit Agaune * à cauſe des rochers qui l'environnoient, à vingt lieues environ de Geneve & à ſix ou ſept de la pointe orientale du lac. C'eſt le lieu que cet évenement a rendu depuis ſi celebre dans l'Egliſe ſous le nom de ſaint Maurice entre le païs de Valais, la Savoye & le canton de Berne. Maximien ſans penetrer dans les intentions des officiers & des ſoldats de la legion Thebéenne leur envoya les ordres qu'il avoit donnez à l'armée, & leur fit entendre qu'il vouloit ſe ſervir d'eux comme des autres ſoldats pour pourſuivre les Chretiens dont il avoit reſolu la perte dans les Gaules.

Euch. p. 130. ap. Ruin.

Veget. l. 1. c. 2. p. 6.

AB. ap. Sur.

Till. t. 4. p. 414.

* Acaun vent dire Roche en lang. Celt.

II. La legion refuſa tout d'une voix d'obéir à ces ordres. Maximien qui d'ailleurs étoit fort cruel & fort ſuperſtitieux, fut tellement irrité de cette déſobéiſſance qu'il ordonna qu'elle ſeroit decimée. La decimation étoit une peine militaire établie chez les Romains contre des corps entiers ou des compagnies qui étoient coupables : elle conſiſtoit à punir de mort chaque dixiéme ſoldat ſur qui le ſort tomboit, & qui expioit ainſi la faute commune. Cet ordre fut executé ſur la legion Thebéenne, ſans que de tant de ſoldats qui avoient les armes à la main aucun ſe miſt en devoir de défendre ſon compagnon. Ceux que le ſort épargnoit étoient bien éloignez d'une telle diſpoſition. Au lieu de pleurer les autres ou d'envisager leur mort comme un malheur, ils les eſtimoient heureux de ſouffrir ainſi pour le Dieu qu'ils ſervoient. C'eſt pourquoi lorſque l'execution fut achevée, ils firent une nouvelle proteſtation pour declarer qu'ils n'obéiroient à perſonne pour commettre des ſacrileges ; qu'étant chretiens ils ne pouvoient prendre part à l'idolâtrie, & qu'ils étoient déterminez à tout ſouffrir plutôt que de rien faire contre la foy qu'ils avoient embraſſée. Leur réponſe fut rapportée à Maximien qui entra dans une fureur encore plus grande lors qu'il vit mepriſer les ordres qu'il avoit donnez après l'action pour les obliger à agir contre les Chretiens. Il commanda qu'on les decimaſt une ſeconde fois & que l'on fiſt obéir ceux qui reſteroient. On fit donc mourir encore chaque dixiéme de la legion ſuivant le ſort. Cette ſeconde execution ne diminua rien du courage des autres, qui s'exhortoient reciproquement à demeurer fermes dans leurs generеuſes reſolutions. Ils étoient fortifiez principalement par les diſcours de leurs officiers generaux Maurice, Exupere & Candide, qui leur faiſoient valoir l'exemple de leurs compagnons pour les animer à les ſuivre dans le ciel où ſe martyre les avoit déja conduits. Ce fut par leur conſeil qu'ils envoyerent à l'empereur une remontrance dreſſée au nom de tous, & conçue à peu prés en ces termes.

Nous ſommes vos ſoldats, Seigneur, mais nous ſommes en même-temps ſerviteurs de Dieu, & nous le confeſſons avec liberté. Nous vous devons le ſervice militaire, & à lui l'innocence. Nous recevons de vous la paye, & nous tenons la vie de lui. Nous ne pouvons ſuivre vos ordres lors qu'ils ſe trouvent contraires aux ſiens, ni renoncer à Dieu nôtre createur & nôtre maître, qui eſt auſſi le vôtre quand vous ne le voudriez pas. Tant que l'on ne demandera rien de nous qui ſoit capable de l'offenſer, nous vous obéirons comme nous avons fait juſqu'à preſent : autrement, nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce puiſſe être : mais nous ne croyons pas qu'il nous ſoit permis de les tremper dans le ſang des innocens. Ces bras deſtinez à vôtre ſervice peuvent bien attaquer des impies & des barbares : mais ils ne peuvent être employez à dechirer des gens de bien, des citoyens & de fidelles ſujets de l'empire. Pourriez-vous, après tout, vous aſſurer de nôtre fidelité ſi nous ne la gardons pas à nôtre Dieu ? Nous lui avons prêté le ſerment avant que de vous le prêter : vous ne devez point vous fier au ſecond ſi nous violons le premier. Vous nous commandez de chetcher des Chretiens pour les punir. En voici : nous le ſommes : il n'en faut point chercher d'autres. Vous nous trouverez diſpoſez à ſouffrir ce que vous avez reſolu de faire ſouffrir à ceux que vous ordonnez de pourſuivre. Nous confeſſons un Dieu auteur de toutes choſes, & ſon fils Jeſus-Chriſt. C'eſt tout l'objet de nôtre créance. Nous avons vû égorger nos compagnons à nos yeux ſans les plaindre : nous avons jugé leur ſort heureux, & nous nous ſommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de ſouffrir pour leur Dieu. Ce n'eſt ni cette extrémité, ni le deſeſpoir qui forme nos reſolutions. Rien n'eſt capable de nous porter à la revolte : nous ſommes fournis dans les termes de nos devoirs ; & ſi nous avons les armes à la main, ce n'eſt pas pour reſiſter. Car nous aimons mieux mourir innocens que vivre coupables. Voilà, Seigneur, quelle eſt nôtre diſpoſition. Si vos ordres veulent nous porter au de là de nos devoirs, c'eſt une déſobéiſſance neceſſaire que nous voulons bien expier par les feux, par le fer & par tous les ſupplices qu'il vous plaira d'ordonner. C'eſt tout dire que nous ſommes Chretiens, & qu'ainſi nous ne pouvons faire la guerre à des Chretiens.

Eucher. ap. Ruin. p. 191.

III. Une remontrance ſi libre ne laiſſa plus à Maximien aucun ſujet de douter des ſentimens & des reſolutions de toute la legion. Il deſeſpera de pouvoir vaincre une telle fermeté la voyant ſoutenue par une conſpiration ſi generale. C'eſt ce qui le porta à la faire periz toute entiere. Il donna un nouvel ordre pour faire mourir tous ces braves ſoldats, & fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pieces. Nos genereux martyrs ne ſe conſiderant plus que comme des ſoldats de Jeſus-Chriſt, & regardant ceux qui venoient à eux les armes à la main moins comme des ennemis que comme des bourreaux, quitterent l'épée, jetterent bas le bouclier ; & ſans faire aucune reſiſtance, ils preſenterent le col aux perſecuteurs.

Digitized by Google

teurs. Ils ne crurent pas même devoir ſe deffendre A de paroles, eſtimant que la juſtice pour laquelle ils ſouffroient ne pouvoit être mieux ſoutenue que par leur ſang innocent. Ils ne parlerent donc que pour louer Dieu, & pour encourager leurs compagnons à demeurer fidelles à Dieu, & à imiter en quelque ſorte leur divin Maître qui s'étoit laiſſé traiter comme un agneau que l'on mene à la boucherie & que l'on égorge, ſans ouvrir la bouche. La place fut toute couverte de corps morts: des ruiſſeaux de ſang couloient tout autour. Jamais on ne vid un ſi grand carnage ſans combat, ſans cris & ſans plainte. Ils furent depouillez comme des ennemis vaincus par ceux même qui les avoient tuez & qui avoient, dit-on, reçus de l'empereur Maximien la permiſſion B de profiter de leurs dépouilles pour leur récompenſe. Un ſoldat veteran nommé VICTOR qui n'étoit point de cette legion & qui ne ſervoit plus, paſſant ſon chemin ſe rencontra au milieu de ceux qui avoient fait mourir les martyrs, & qui ſe réjouiſſoient en faiſant bonne chere de leurs dépouilles. Ils l'inviterent à manger avec eux, & lui conterent avec plaiſir tout ce qui s'étoit paſſé. C'eſt ce qu'il ne put entendre ſans horreur; & comme il ſe retiroit déteſtant le feſtin & les conviez, ils l'arrêterent & lui demanderent s'il n'étoit pas auſſi chretien. Il declara qu'il l'étoit & qu'il le ſeroit toujours. Ils ſe jetterent ſur lui à l'inſtant & le maſſacrerent. Il fut ainſi uni à la legion Thebéenne, & l'Egliſe perſuadée que Dieu l'a- C voit aſſocié à la gloire de nos ſaints Martyrs dans le ciel, a cru devoir auſſi joindre à leur culte les honneurs qu'elle avoit à rendre à ſa memoire.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE S. MAURICE, &c.

IV. L'On rapporte cette ſanglante execution à l'an 286 ſelon l'opinion qui eſt aujourd'hui la mieux reçue, & l'on s'eſt aſſément porté à croire qu'elle étoit arrivée le 22et de Septembre, qui eſt le jour auquel elle eſt marquée dans les anciens martyrologes du nom de Saint Jerome, dans celui de Bede, & dans preſque tous les ſuivans. Après la paix rendue aux Chretiens & la mort des perſecuteurs, l'on bâtit une égliſe en l'honneur de nos ſaints Martyrs D au lieu où ils avoient ſouffert. Saint Eucher ſemble inſinuer que cela n'arriva que pluſieurs années depuis, au ſujet de la découverte de leurs corps revelée, comme on le publioit, à ſaint Theodore évêque d'Octodure qui vivoit du temps des empereurs Gratien & Theodoſe, & dans le diocéſe duquel ſe trouvoit Agaune lieu de leur martyre. Il rapporte un miracle arrivé pendant qu'on la bâtiſſoit en faveur d'un ouvrier payen qui s'y convertit. Il en ajoute un autre arrivé de ſon temps à une dame * paralytique qui fut guerie par l'interceſſion de ces Saints, & témoigne qu'il s'y en étoit fait beaucoup d'autres en ce lieu pour la délivrance des poſſedez & la gueriſon des maladies. Saint Gregoire de Tours en raconte E auſſi diverſes merveilles que l'on peut voir dans ſon traité de la gloire des Martyrs. Le même Saint qui vivoit près de 150 ans après S. Eucher trouva de leurs reliques dans l'égliſe de ſaint Martin de Tours où on les avoit miſes long-temps avant qu'il fuſt évêque de cette ville. On ne peut preſque pas douter qu'il n'y en eut auſſi dans la cathedrale de la même ville qui a long-temps porté le nom de ſaint Maurice, & qui l'a encore pour patron. Mais il y a aſſez-peu d'apparence à ce qu'on a publié qu'elles y avoient été apportées par ſaint Martin même.

On veut qu'une grande partie des corps de tant de ſaints Martyrs ait été jettée dans le Rhone, & que pluſieurs des villes ſituées ſur cette riviere en ayent

profité. La ville de Vienne croit avoir eu la tête de ſaint Maurice, & l'avoit depoſée dans l'égliſe des ſaints Maccabées. Il en eſt devenu le patron, & la cathedrale de cette metropole eſt dediée ſous ſon nom. On pretend que l'on en detacha depuis la machoire pour être tranſportée à Orcamp abbaſſe [redacted] ſur l'Oyſe à une lieue de Noyon par Simon évêque de cette ville qui en étoit le fondateur. Un de ſes bras a été, dit-on, tranſporté à Angers, où quelques-uns ont voulu nous faire croire même que ſaint Martin avoit déja mis du ſang des ſaints Martyrs comme à Tours. On ne peut nier au moins que la cathedrale d'Angers ne ſoit ſous le titre & la protection de ſaint Maurice, comme celle de Vienne, & comme l'eſt encore celle de Mirepoix, où il ne faut pas douter que l'on n'ait porté auſſi quelqu'une de ſes reliques pour ſervir de fondement à cette dedicace. Il s'en eſt diſtribué en pluſieurs autres endroits du royaume *. La ville de Paris pour ſa part en montre dans les égliſes de ſaint Benoit, des Celeſtins, de ſaint Martin des Champs, du Val-de-Grace & du collége des Jeſuites. On dit que ce qui étoit reſté du corps de ſaint Maurice après tant de diſtributions a été enfin tranſporté à Turin en Piémont par les ſoins du duc de Savoye Charles Emmanuel biſayeul du Duc aujourd'hui regnant. Mais ſi l'on en croid Ditmar évêque de Meerſburg qui écrivoit au commencement de l'onziéme ſiecle, le corps de ſaint Maurice avoit été tranſporté avec ceux de quelques-uns de ſes compagnons à Magdebourg en Saxe dès l'an 981 par le roy d'Allemagne Othon I qui fut fait empereur l'année ſuivante.

Indépendamment de tant de reliques éparſes ſous les noms de ſaint Maurice & de ſes compagnons qui ont fait conſacrer une infinité d'égliſes en leur honneur, par tout le royaume, dans la Savoye, & dans la haute Allemagne, on peut aſſurer que leur culte a toujours eu beaucoup d'étendue depuis ſon établiſſement dans l'égliſe d'Occident. Le concours de la devotion des peuples à leur tombeau étoit fort grand du temps de ſaint Eucher de Lyon qui ne mourut qu'au milieu du cinquiéme ſiecle. On y venoit de diverſes provinces y offrir de l'or, de l'argent, & d'autres riches preſens. Ce fut pour y faire auſſi le ſien, pour leur rendre ſon culte & obtenir leur interceſſion, que ce ſaint Evêque écrivit leur hiſtoire vers l'an 445. Il l'adreſſa à Salvius ou Silvius évêque du lieu où ils repoſoient, c'eſt-à-dire d'Octodure ou Martinach, dont le ſiége n'étoit pas encore tranſporté ou uni à celui de Syon ou Sitten en Walais. On ſait que ſaint Sigiſmond roy de Bourgogne depuis ſa converſion à la foy catholique par ſaint Avit de Vienne avoit une devotion toute particuliere à ces ſaints Martyrs. Il fit bâtir à Agaune le celebre monaſtere qui a depuis porté le nom de ſaint Maurice, qui a été regardé pendant quelque temps comme un chef d'ordre, à cauſe de la regle de Tarnat bourgade voiſine, où il y avoit déja quelques cellules de ſolitaires qui y furent jointes, & ſur tout de l'office perpetuel qu'il y établit & qui fut imité par d'autres. Ce fut vers le même-temps que l'office de leur fête fut introduit dans les égliſes de France autant qu'on en peut juger par un ancien ſacramentaire qui étoit d'uſage ſous nos rois de la premiere race & qui dura juſqu'à la fin du huitiéme ſiecle. Le pelerinage d'Agaune ou de l'abbaïe de ſaint Maurice devint dans la ſuite l'un des plus celebres de l'Occident, & l'on ne peut diſſimuler que les richeſſes qu'il produiſit n'ayent fait quelque tort à ſa premiere diſcipline. Le monaſtere fut mis depuis en la diſpoſition des Benedictins, des mains deſquels il paſſa enfin dans celles des Chanoines réguliers. La

Conf. p. 648. & 721.

Vers l'an 1130.

Ap. Surp. 22. imiet.

* Celles d'Orleans furent brûlées avec les autres par les Huguenots du 16. ſiecle. Alm. Sp. Sanſ. p. 645. 646.

Ditm. chron. l. 2. Baron. an. 961. n. 3.

V.

Eucher. ſuper. p. 191.

* Femme de Quarina.

L. 1. glor M. c. 76. & 71.

Hiſt. Fr. Lan. c. 31. n. 130.

Bolland. t. 1. 22. n. 2. Greg. Tur. hiſt. l. 3. c. 5. Gl. M. c. 71.

Thom. cod. ſacr. p. 1181

Digitized by Google

fête du XXII de septembre, outre Agaune & toutes les autres églises dont saint Maurice eſt devenu le patron, a été obſervée de precepte en pluſieurs endroits même où il ne l'étoit pas. Au neuviéme ſiecle Ahyton évêque de Baſle fit un capitulaire pour laiſſer cette fête à la devotion volontaire des peuples, comme celle de ſaint Martin de Tours & celle de ſaint Remy de Reims. La ſolennité en a diminué encore depuis, & elle eſt reſtée d'office ſemidouble dans la plupart des égliſes de France. Elle a été enfin reçue à Rome & dans les lieux du rit Romain à titre de fête ſimple vers le milieu du ſeiziéme ſiecle. Entre les autres fêtes plus particulieres ou moins importantes de ſaint Maurice, on peut compter celle du XXVI d'octobre qui ſe fait à Vienne pour le recouvrement de ſes reliques; celle du ſecond de decembre qui ſe fait à Angers pour la reception de ſon bras; & celle du XII de may qui ſe fait à Tours pour la tranſlation ou reception des reliques du même Saint.

Thomaſſ. de Feſt. l. 1. c. 1. n. 18.

Cavant. pag. 265.

Zanſſ. p. 782. & 964.

Boll. 1. jun. p. 4.

A

B

§ 3. DES COMPAGNONS DE SAINT MAURICE LES PLUS CONNUS.

VI. S. Exupere.

SAint EXUPERE dont nous avons parlé comme du premier des officiers de la legion Thebéenne après ſaint Maurice, & que pluſieurs qualifient Enſeigne après le ſecond auteur de l'hiſtoire de leur martyre, eſt honoré d'un culte à part le VIII de juillet. C'eſt le jour auquel on prétend que ſon corps fut tranſporté à l'abbaïe de Gembloux en Brabant du temps de l'empereur Othon lorſque la fondation de ce monaſtere étoit encore toute recente. Il eſt le ſecond patron de cette égliſe qui fut dediée ſous ſon nom comme ſous celui de ſaint Pierre. C'eſt à ſon occaſion que l'on fait dans cette abbaïe une grande ſolennité de ſaint Maurice & de toute la legion le XXII de ſeptembre. On dit que l'on y garde encore aujourd'hui une grande partie de ſes reliques: maniere de parler pour inſinuer que ſaint Guibert fondateur de ce monaſtere n'y apporta point le corps entier, ou qu'il s'en eſt fait diverſes diſtributions depuis ſa depoſition à Gembloux.

Molan. ind. ſ. Belg. f. 18. p. 2. Zanſſ. d. 8. jul.

Wenſch. t. 1. mai. Boll. p. 260.

C

VII. S. Innocent.

Le ſecond auteur de l'hiſtoire du martyre de cette ſainte Legion rapporte que long-temps après la mort de ſaint Maurice, le Rhone découvrit le tombeau de ſaint INNOCENT l'un de ſes compagnons. Il dit que ſon corps fut levé par trois évêques voiſins qui étoient ceux de Genéve, d'Aouſte, & de Syon qui étoit alors le dioceſain d'Agaune ou ſaint Maurice. Ils le mirent dans l'égliſe de l'abbaïe avec les autres: & parce que l'évêque de Syon eſt nommé Protais dans cette tranſlation & que ce Protais aſſiſta au concile de Challon ſur Saone l'an 644, on conjecture que cette découverte pourroit bien être arrivée vers le milieu du ſeptiéme ſiecle. La memoire de cette tranſlation s'eſt renouvellée tous les ans, & la fête en eſt marquée dans le martyrologe de France au XVII de juin. Le bruit de cette découverte ſe répandit enſuite de telle ſorte qu'il excita la devotion de pluſieurs égliſes qui voulurent avoir de ſes reliques. Celle de Vienne ſe vante d'en avoir eu un os de la jambe: ce qui a fait inſtituer chez elle une fête ſemidouble de ſaint Innocent en particulier le XXI de may. Celle d'Angers croit auſſi qu'on lui en a envoyé le chef, & elle en fait la fête le XXIV d'avril. On parle cependant d'une tranſlation de la tête de ſaint Innocent de la legion Thebéenne que l'on ſuppoſe avoir été faite à Auxerre l'an 862 avec celle des corps prétendus du pape ſaint Urbain & de ſaint Tyburce; ce qui a encore moins d'apparence de verité. Si l'on en croit d'autres relations anciennes, Hilduin abbé de S. Denys avoit déja fait venir le corps entier de

Aſſ. ap. Sur. p. 122.

Zanſſ. d. 27. jun.

Boll. t. 5. mai. p. 8.

Boll. ibid. april. p. 261. & t. 11. n. 4. 5. Boll. t. 4. mai. p. 16. 17. ex Hiſtor.

Boll. t. 3. apr. p. 297. 371. n. 4. t. 6. mai. p. 18.

D

S. Innocent de l'abbaïe de S. Maurice vers le même-temps que ceux de ſaint Sebaſtien, ſaint Tyburce d'Italie; & celui de ſaint Cucufat d'Eſpagne ſous l'empereur Louis le Debonnaire. Ce corps enfin ſi ſouhaité par les fidelles ou un autre ſous ſon nom fut tranſporté au dioceſe de Cologne l'an 1070.

On joint à ce Saint un compagnon en particulier appellé ſaint VITAL: & ils ſont nommez enſemble dans de tres-anciens martyrologes, & dans quelques exemplaires du ſacramentaire de ſaint Gregoire. Oudry Vital Anglois de naiſſance moine d'Ouche ou de ſaint Evroul en Normandie hiſtorien celebre qui vivoit au XII ſiecle, écrit qu'on lui changea ſon nom Anglois qui étoit rude & qui choquoit les oreilles des Normans, & qu'on lui fit prendre celui de Vital l'un des compagnons de ſaint Maurice dont on celebroit alors le martyre. A Sibourg qui eſt une abbaïe celebre des Benedictins à quatre lieues de Cologne, l'on honore des reliques de ſaint Vital & de ſaint Innocent, que l'on prétend avoir été de la legion Thebéenne: & l'on y fait la fête de la tranſlation de ces reliques le XXII de may.

S. Vital.

Rom. p. 287. n. 5. Florent. p. 850. 851. Ord. Vital. l. 13. hiſt. eccl.

Comme toute la legion n'étoit pas raſſemblée à Agaune dans le temps qu'elle fut attaquée par les perſecuteurs, il eſt aiſé de ſe perſuader comment on aura fait mourir en d'autres endroits ceux de ſes ſoldats qui en avoient été detachez ſur des ordres que Maximien aura donné de les pourſuivre. Saint Eucher parle de deux ſaints Martyrs qu'il nomme OURS & VICTOR qu'on diſoit de ſon temps avoir été de cette legion, & avoir ſouffert le martyre à Soleurre ſur la riviere d'Aar, ville capitale d'un des cantons catholiques des Suiſſes. Leur fête eſt marquée au XXX de ſeptembre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome, dans le Romain moderne, dans ceux d'Adon, d'Uſuard, & des autres: & l'on veut que ce jour ait été celui de leur martyre dont l'hiſtoire eſt rapportée dans des actes que Surius a publiez, mais qui n'ont nulle autorité. Il y eſt dit comme dans Adon, qu'Ours & Victor s'étoient échappez d'Agaune pour fuir la cruauté de Maximien: à quoi il n'y a gueres d'apparence. Le corps de ſaint Victor fut tranſporté de Soleurre à Genéve, où il fut trouvé ſous Clotaire II en la ſeptiéme année du regne de Thierry roy de Bourgogne qui étoit de Jeſus-Chriſt l'an 602.

VIII. S. Ours. S. Victor.

Euch. ap. Rom. p. 288.

Flor. m. pag. 832.

Sur. ſept. p. 320.

Ado d. 30. ſept. & chron. an. 287.

Till. p. 258. Tyrocs. t. 12. Le Cour. an. 602. n. 2.

Le jour on on célebre à Soleurre la fête de ſaint Ours & de ſaint Victor, on porte leurs reliques en proceſſion ſolennelle. Elles ſont dans une chaſſe d'argent ornée de pierreries, & l'on y garde leurs chefs dans des buſtes d'argent. Le chef de ſaint Victor eſt percé d'un coup d'épée, & l'on dit que ce ſaint fut tué en cet endroit même où il eſt honoré. Celui de ſaint Ours eſt dans un buſte d'argent doré. Il eſt percé d'un coup de lance au front

convaincre de fauſſeté le fait de ſaint Solutor par l'autorité de ſaint Maxime qui ſuppoſe qu'il étoit mort à Turin avec les deux autres. Ces actes ſuivis de quelques martyrologes mettent la mort des trois au XX de janvier que d'autres ont pris pour le jour de leur tranſlation qui eſt marquée d'ailleurs au XXII du même mois. Mais les martyrologes du nom de S. Jerome mettent leur fête au XX de novembre, & ſont ſuivis en ce point par Uſuard, par le martyrologe Romain & par d'autres. Ils y ſont honorez comme les patrons de la ville de Turin.

Boll. t. 1. jan. p. 332. Sauſſ. ſuppl. p. 1081. Ferrar. 11. ſſ. p. 716. Florent. p. 348.

S. Sebaſtien. S. Alvere.

A Foſſano qui eſt une autre ville du Piémont l'on honore deux autres ſoldats de la legion Thebéenne ſous les noms de ſaint SEBASTIEN & de ſaint ALVERE le ſecond jour de janvier. On prétend qu'ils furent tuez près du lieu où l'on a depuis bâti cette ville, par des gens envoyez pour les pourſuivre, ſuppoſant qu'ils avoient pris la fuite comme ceux qui furent martyriſez à Turin & à Soleurre. Mais ce qu'on en dit n'eſt pas mieux appuyé que ce que nous avons rapporté des autres à cet égard. Leurs corps demeurerent long-temps cachez dans l'égliſe paroiſſiale d'un village près de Foſſano. Ils furent découverts dans deux tombeaux de pierre avec des inſcriptions qui marquoient ce qu'ils étoient : & furent tranſportez dans la grande égliſe de cette ville l'an 1427 le ſecond de janvier qui eſt le jour que l'on a choiſi pour y celebrer leur fête.

Boll. t. 2. jan. p. 81.

A Pignerol dans la même province on fait la fête le XXIV d'avril de trois martyrs que l'on prétend auſſi avoir été ſoldats de la même legion. Ils y ſont nommez MAURICE, GEORGES & TIBERE. On dit que les actes de leur martyre perirent au ſiecle ſuivant dans le pillage que les Huguenots firent de cette ville. Leurs corps furent heureuſement ſauvez par la précaution qu'on avoit eue de les ſouſtraire à leur fureur. Les troubles des gueres cauſées par l'hereſie étant appaiſez, Charles Emmanuel duc de Savoye fit remettre honorablement ces ſaints corps dans l'égliſe de ſainte Marie de Pignerol, qui eſt une abbaſe de Feuillans où leur culte reçoit beaucoup d'éclat, & en donne encore davantage à cette égliſe. Par ces actes perdus il paroiſſoit que ces Saints s'étoient échappez d'Agaune comme les autres pour éviter la cruauté de Maximien : ce qui marque une eſpece de concert affecté entre ceux qui les ont compoſez qui ſeul eſt capable de les rendre ſuſpects.

Maurice, Georges, Tibere. Boll. t. 2. apr. p. 106. Henſch. ibid.

S Theofrede. S. Tegule.

L'on honore encore dans le Piémont deux autres martyrs qu'on dit de la legion Thebéenne l'un nommé ſaint TEGULE ou ſaint TEOLE, autrement ſaint Thiel, l'autre ſaint THEOFREDE ou ſaint TIEFROY, nom qui n'eſt pas Romain ni du ſiecle de ſaint Maurice, & qui peut rendre ſuſpect ce qu'on en publie. Quoi qu'il en ſoit, les reliques de ſaint Theofrede ſe conſervent dans l'égliſe d'un bourg de ſon nom au diocéſe de Saluces près de Cenſoles où l'on en fait une grande fête le VII de ſeptembre. Saint Tegule eſt honoré dans la ville d'Yvrée le XXV d'octobre.

Sauſſ. p. 1165. p. 1176.

X.

La ville de Milan, celle de Bergame, & quelques autres de leur voiſinage, ſe vantent auſſi de poſſeder les corps de divers martyrs de la legion Thebéenne. On void à Milan celui d'un ſaint MAXIME, à Bergame celui d'un ſaint ALEXANDRE, à Cantù près de Come au Milanès celui d'un S. INNOCENT, à Serra petite ville auſſi du diocéſe de Milan celui d'un ſaint MAURICE, à Vintimille en Ligurie celui d'un ſaint SECOND, à Plaiſance celui d'un ſaint ANTONIN. On ne produit preſque point d'actes particuliers concernant l'hiſtoire de leur martyre. On dit ſeulement que quand la legion eut quitté l'armée de Maximien qui étoit à Octodure pour s'avancer à Agaune, & ne prendre point de part aux actes d'idolâtrie & de cruauté envers les chrétiens qui y étoient ordonnez, quelques-uns ſe détacherent pour retourner dans le Milanès par où ils avoient paſſé. De ce nombre étoient *Alexandre*, que l'on qualifie enſeigne, CASSIUS, *Second*, SEVERIN, *Licinius*, *Maxime*, *Innocent*, & *Maurice*, tous reſervez par une providence particuliere de Dieu pour conſacrer diverſes villes du païs par l'effuſion de leur ſang. La fête de ſaint *Alexandre* ſe fait à Bergame le XXVI d'aouſt : & au même jour l'on celebre à Vintimille dans la riviere de Gênes celle de ſaint *Second* que l'on fait paſſer pour l'un des capitaines de la legion. Elle eſt marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne. Leurs actes ſe trouvent dans le recueil de Mombritius, mais ils ne ſont preſque foy de rien & n'ont nulle autorité. Selon Adon, ſaint *Second* ſouffrit avant ſaint Maurice, l'officier general de la legion : & ſaint *Alexandre* fut martyriſé quinze jours ſeulement après ſa converſion dans la ville de Bergame où il ſuppoſe ſans apparence qu'étoit Maximien.

S. Alexandre S. Second.

Ado. 11. aug. Baron. not. ad d. 26. aug.

Pour ce qui eſt de ſaint *Maxime* martyr de Milan l'on ne rapporte aucune circonſtance de ſon martyre non plus que de celui de ſes autres compagnons. Son corps étoit ſans culte, ſans honneur, enſevelí dans la pouſſiere & l'oubli, lorſque ſaint Charles Borromée fut fait archevêque de cette ville. Ce Saint ayant fait bâtir & richement orner une chapelle ſouterraine dans la cave de ſon égliſe metropolitaine, y tranſporta l'an 1578 les reliques de pluſieurs Saints parmi leſquelles étoit le corps du martyr ſaint Maxime qu'il mit à part en une place de diſtinction. Pour augmenter la devotion du peuple à l'égard du Saint, il ſepara la tête qu'il renferma dans un reliquaire d'argent pour la laiſſer dans l'égliſe. Avant cela on montroit déja dans la même cathedrale une tête du martyr ſaint Maxime, mais elle étoit d'un autre que de celui que l'on diſoit ſoldat de la legion Thebéenne. La fête de celui-ci s'y fait le XIV d'avril qui paſſe pour le jour de ſon invention & non pour celui de ſon martyre.

S. Maxime.

Bolland. ſupp. Tom. p. 107. Henſch. Bolla. t. 1. april. p. 212. 213.

A l'égard de ſaint *Antonin* honoré le XXX de ſeptembre à Plaiſance, il y a plus de difficulté à croire qu'il ait pû être l'un des ſoldats de cette legion, comme Pierre Natal, l'auteur du martyrologe Romain, & beaucoup d'autres veulent le perſuader. Les martyrologes du nom de ſaint Jerome le font martyr, Uſuard & d'autres n'en font qu'un ſimple confeſſeur. L'hiſtoire que l'on fait de lui reſſemble ſi fort à celle de ſaint Antonin de Pamiers dont nous avons parlé au ſecond jour de ce mois qu'il eſt aiſé de voir qu'on n'en a point voulu faire un ſoldat. On dit que ſon corps a été trouvé ſur la fin du quatriéme ſiecle par l'évêque ſaint Sabin qui le tranſporta, dit-on, avec ſolennité dans l'égliſe du martyr ſaint Victor laquelle porta depuis le nom de ſaint Antonin comme du patron de la ville. La fête de ſon martyre s'y celebre le IV de juillet, & la découverte de ſon corps le XIII de novembre.

S. Antonin.

Du Natalib. l. 8. Baron. not. ad M. Florent. p. 887.

Boll. t. 2. apr. p. 183.

XI.

On pourroit mettre ſaint DEFENDANT au rang des martyrs de la legion Thebéenne qui ont répandu leur ſang dans la partie de l'Italie appellée Gaule Ciſalpine s'il étoit ſûr que le ſaint Martyr de ce nom que l'on honore à Caſal fuſt different de celui qui ſouffrit à Marſeille. Quelques-uns eſtiment que c'eſt le même ; il eſt aiſé neanmoins que dans une legion entiere, il ſe ſoit trouvé deux ſoldats de même nom, & nous avons déja vû pluſieurs Maurices, pluſieurs Victors dans celle dont il s'agit. On s'accorde aſſez à dire que ſaint Defendant écarté du corps de la legion fut martyriſé ſur les bords du Rhone avec quelques

S. Defendant.

Boll. t. 1 Jan. p. 810. Sauſſ. p. 1164. 1176. Gratian. hiſt. ſſ. p. 150. Sp. de Vitaſa. hiſt. Lieb.

Digitized by Google

ques camarades qui l'avoient accompagné : mais les A uns veulent que ç'ait été dans le diocèſe de Vienne ; & ſelon d'autres, ce fut dans celui de Marſeille. Leur fête eſt marquée au ſecond jour de janvier : mais leur nom ne paroit pas dans les anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne. On dit que leurs corps furent trouvez ſur la fin du ſixiéme ſiecle par ſaint Theodore évêque de Marſeille qui leur dreſſa un tombeau & une égliſe au bord du Rhone. Quelques-uns ajoutent même qu'il compoſa les actes de leur martyre, & qu'on les lit ſous ſon nom dans les archives de l'égliſe de Bergame. Le culte du martyr ſaint Defendant eſt fort celebre en beaucoup de villes de la Lombardie, principalement à Novare en Milanès, à Chivas en Piémont, & à Caſal au Montferrat, où l'on prétend que repoſent ſes reliques dans l'égliſe des hermites. On ne void pas quand ou comment elles y auroient été tranſportées de Marſeille. C'eſt ce qui porteroit à croire que celui de Caſal pourroit bien n'être pas celui de Marſeille, quoi qu'on faſſe auſſi ſa fête au ſecond jour de janvier. L'invention ou la tranſlation de ſaint Defendant qu'on celebre le XIV de ſeptembre eſt celle de Marſeille qui ſe fit du temps de l'évêque ſaint Theodore & non celle de Caſal.

Bertet. edit. ſſ. Insl.

Baldeſan. hiſt. Theb. Carol. à Visch. lice P. Brevar. hiſt. l. 11.

XII.

S Thyrſe, S. Bonifac.

Nous avons remarqué que la legion Thebéenne étant arrivée d'Orient en Italie, il s'en fit quelques détachemens pour prendre le devant dans les Gaules, & qu'ils s'avancerent juſqu'au païs de Trèves & de Cologne. On dit qu'après la mort de ſaint Maurice & des autres martyriſez à Agaune, Maximien ayant appris que toute la legion étoit chrétienne, envoya le preſet du pretoire Rictius Varus dans la Gaule Belgique & les environs pour en pourſuivre les reſtes. Ce preſet ne fut pas plutôt arrivé à Trèves qu'il en fit mourir pluſieurs avec ſaint TYRSE qui les commandoit, & dont le corps fut trouvé l'an 1071 avec celui de ſaint Paulin évêque de Trèves. On en fait la fête le IV d'octobre. Entre les compagnons de ſon martyre l'on nomme un ſaint BONIFACE, dont on dit que le corps fut tranſporté au VII ſiecle dans l'abbaïe de Moyenmoutier en Lorraine par ſaint Hidulfe évêque ou chorévêque de Trèves.

Annal. Trev. Till. p. 418. & ſuiv. Sigeb. chron. ait. S. Fel. ap. Bell. ad d. 20. mart.

XIII.

S Gereon & ſes compp.

Rictius Varus continuant ſes pourſuites contre ce qui reſtoit de la legion Thebéenne fit un grand nombre de martyrs à Cologne & aux environs ; & dans la multitude qu'on en produit, il n'eſt pas croyable que les perſecuteurs n'y ayent pas enveloppé d'autres Chrétiens du païs qui n'étoient pas ſoldats. Dès le temps de ſaint Gregoire de Tours on parloit beaucoup de cinquante ſoldats de la legion Thebéenne qui avoient glorieuſement répandu leur ſang à Cologne pour la foy de Jeſus-Chriſt, & dont on avoit jetté les corps dans un puits. Ce Saint dit qu'on avoit bâti en ce lieu une belle égliſe qui étoit remarquable, particulierement pour ſes dorures d'où lui étoit venu le nom des *Saints Dorez*. Quelques-uns en ont attribué la conſtruction à ſainte Helene mere de l'empereur Conſtantin : l'on ne peut douter au moins qu'elle ne fuſt beaucoup plus ancienne que le temps de ſaint Gregoire. On a fait depuis monter le nombre de ces martyrs juſqu'à *trois cens dix huit*, & même encore au delà ; & on leur a donné pour chef ſaint GEREON. L'Egliſe honore leur memoire en general au X d'octobre, quoi qu'elle ſoit perſuadée que tous n'ont pû ſouffrir en un même jour. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome en nomment quelques-uns en ce jour, & en comptent plus de trois cens trente, après n'en avoir marqué la veille que trois cens dix-ſept, dont ils diſent que Dieu fait les noms. Ils ne diſent pas qu'ils fuſſent de la legion Thebéenne, & ne nomment pas même ſaint Gereon. Mais il eſt nommé dans celui de Bede à l'onziéme jour, & dans ceux du IX ſiecle au lendemain : & Adon nous apprend que lui & les trois cens dix-huit autres paſſoient pour ſoldats de cette legion, comme le declare auſſi Helinaud ou tel autre qu'ait été l'auteur des actes de ſaint Gereon que nous avons au X d'octobre dans Surius. Pluſieurs les appellent les *Saints Maures* les prenant pour un corps de troupes levées en Mauritanie.

FF. 2. mart. Boll. prolim.

Le corps de ſaint Gereon demeura long-temps dans l'égliſe de Cologne, que l'on croid être celle des ſaints Dorez dont a parlé ſaint Gregoire de Tours, & qui a été long-temps accompagnée d'un monaſtere de ſon nom, changé depuis en chapitre de chanoines. Il y fut cenſé perdu juſqu'à ce qu'en B 1121, ſaint Norbert ayant obtenu la permiſſion de le chercher, le trouva tout entier, c'eſt-à-dire tous ſes os, hors une partie de la tête. On lui fit preſent d'une bonne partie de ce ſaint corps qu'il apporta dans ſa nouvelle abbaïe de Prémontré en Picardie. Les Portugais ſe vantent malgré cela de poſſeder le chef de ſaint Gereon & quelques autres reliques de ſes compagnons apportées de Cologne dans le monaſtere de ſaint Jerome près de Piniche, & font la fête de cette tranſlation au premier jour de may. L'on garde dans le treſor de Nôtre-Dame de Paris le chef de l'un de ces ſaints ſoldats Maures que l'on y honore ele XV d'octobre.

Vit. Norbert. ap. Boll. Pap. t. 1. junii. p. 835. n. 49.

Boll. 8. 1. mai. p. 5. col. 2.

Le territoire de Cologne eut auſſi ſes martyrs de C la legion Thebéenne, non compris dans les trois cens d'x-huit *, ſi l'on en croid l'auteur des actes de ſaint Gereon. De ce nombre furent ſaint CASSIUS, ſaint FLORENT, & *ſept autres* qui ſouffrirent à Bonn, ville ſur le Rhin appellée Berone ou Verone par cet auteur. Ils ſont marquez au X d'octobre dans les martyrologes du nom de S. Jerome, dans celui d'Uſuard & dans le Romain moderne, & l'on dit que leur corps ſe gardent encore à Bonn qui eſt du domaine de l'archevêque de Cologne. Le martyrologe Romain met au même jour & dans le même territoire de Cologne ſaint VICTOR & ſes compagnons qui étoient dix-ſept ſelon Uſuard. Adon ne joint à ſaint Victor que ſaint MALLOSE qu'Uſuard a pris pour un ſurnom de ſaint Gereon : & du temps D de ſaint Gregoire de Tours les corps de ſaint Victor & de ſaint Malloſe furent mis dans une égliſe bâtie par Ebregiſile évêque de Cologne qui avoit tout nouvellement découvert le corps de ſaint Malloſe. Le lieu du martyre de ſaint Victor & de ſes compagnons que quelques-uns font aller juſqu'à trois cens trente, s'appelle Santen petite ville du païs de Clèves au deſſous de weſel ſur le Rhin ; & les modernes prétendent que ce n'eſt que delà que cette ville a été appellée *les Saints*.

XIV.

* Bede n'en met que 111. au 12. d'octobre.

S Caſſius, S. Florent.

Baron. mr. ad 10. octobr. Florent. p. 908.

d. 10. octobr.

S. Victor, S. Malloſe.

Greg. Tur. gl. Mi. l. 1. c. 91.

Les Auguſtins de la ville de Cologne gardent aujourd'hui le corps d'un des martyrs de la legion Thebéenne qu'ils appellent ſaint CONSTANCE ; & dont ils font la fête le XXII de mars.

Aſſ. Gereon. ap. Sur. d. 10. octobr.

Molan. Wouwer, &c.

Boll. t. 2. apr. p. 169.

A Wazor qui eſt une abbaïe de Benedictins dans le païs de Liége ſur la rive gauche de la Meuſe entre E Dinant & Charlemont, on celebre le XVI de janvier celle de deux autres Saints de la même legion appellez ſaint VICTOR & ſaint CANDIDE dont les corps furent tranſportez en ce lieu le XIII de ce mois : mais on ne dit pas ſi ce fut de Cologne ou de Trèves.

Boll. t. 3. jan. p. 14.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU XXII. JOUR de Septembre.

VII. siecle. ***SAINTE SALABERGE VEUVE, Abbeſſe de ſaint Jean de Laon.***

I. Acta ap. Mabill. ſæc. 2. p. 441. Bulæi. t. 1. c. 27. n. 1.

Vers l'an 605.

L'an 617.

618.

Acta p. 414. Jonaſ. acta Eccl. p. 118. Mabil.

II. Vers l'an 622.

Vers l'an 624.

Vers l'an 625.

SAinte SALABERGE fille de Gondoin & de Sarretrude naquit vers les commencemens du ſeptiéme ſiecle dans la terre d'Uterne ou de Darney au diocéſe de Toul entre les ſources de la Saone & de la Meuſe. Son pere qui étoit parent de ſaint Ayl premier abbé de Rébais, dont nous avons parlé au XXV d'aouſt, & des principaux ſeigneurs de la cour, ayant reçu un jour chez lui ſaint Euſtaſe abb. de Luxeu à ſon retour de Baviere, où il étoit allé prêcher l'Evangile aux infidelles, lui preſenta ſes deux fils Leudoin & Fulcuffe, tous deux ſurnommez Bodon, afin qu'il les benît. Le ſaint Abbé fit ce qu'il ſouhaitoit, & lui demanda s'il n'avoit point encore d'autres enfans. Sa femme & lui répondirent qu'ils avoient encore une fille nommé SALABERGE, mais qu'elle étoit fort incommodée, & qu'elle avoit perdu la vue depuis quelque temps. Il les pria de la lui faire voir : & lors qu'elle fut venue, il lui demanda ſi elle ne vouloit pas bien ſervir Dieu. Elle répondit qu'elle le ſouhaitoit de tout ſon cœur : & le Saint animé de cette foy qui lui avoit déja fait operer des miracles, ſe ſentit inſpiré de travailler à ſa gueriſon. Après un jeûne de trois jours, il lui appliqua ſur les yeux de l'huile qu'il avoit benie, & lui rendit ainſi la vue. Cette gueriſon nous eſt repreſentée comme un effet ſurnaturel de la puiſſance divine par Jonas auteur grave qui a écrit la vie de ſaint Euſtaſe & qui vivoit de ſon temps, & par l'auteur de la vie de ſainte Salaberge dont l'autorité eſt reconnue parmi les ſavans. Ce dernier qui avoit connu nôtre Sainte, ajoute, que Dieu accoutumé à ſe rendre aux prieres de ſes ſerviteurs qui ont renoncé à leur propre volonté pour ne ſuivre que la ſienne, accorda encore à ſaint Euſtaſe pour Salaberge une ſeconde faveur qui fut la gueriſon d'un fâcheux flux de ſang dont elle étoit travaillée.

Salaberge recouvra ſon embonpoint en peu de temps : & comme elle ne paroiſſoit pas moins recommandable aux yeux des hommes par ſa beauté & ſes autres qualitez corporelles que par ſa vertu, ſes parens ne ſe ſouvenant plus de ce qu'elle avoit promis à ſaint Euſtaſe la marierent contre ſon gré à un jeune homme nommé Richran qui n'étoit ni moins noble ni moins riche qu'elle. Mais étant demeurée veuve au bout de deux mois, elle ſe crut rétablie dans la liberté de ſervir Dieu : & menant une vie fort retirée, elle ſe mortifioit par les jeûnes & les veilles, elle aſſiſtoit charitablement les pauvres, s'appliquoit à divers exercices de pieté, liſoit, meditoit, & repaſſoit ſouvent dans ſon eſprit les inſtructions ſaintes qu'Euſtaſe lui avoit données. Après avoit paſſé deux ans en cet état, elle deliberoit de ſe retirer dans le nouveau monaſtere de Rémiremont ſous la diſcipline de la bienheureuſe Maclteſlede que nous appellons Maſſée, & qui en étoit la premiere abbeſſe. Mais ſon pere preſſé par d'autres conſiderations que les ſiennes & par quelques interêts de famille, la preſſa de ſe remarier, & employa même l'autorité du roy Dagobert I pour l'y obliger. Elle ſe trouva ainſi engagée à épouſer le bienheureux Blandin ſurnommé Baſon, ſeigneur des plus accomplis de ſon ſiecle, eſtimé tres-particulierement du roy à cauſe de la ſageſſe de ſes conſeils, & digne d'une femme du merite de Salaberge. Sa vertu a eu tant d'éclat que l'Egliſe l'a regardé comme Sainte après ſa mort, & qu'elle honore ſa memoire * au ſeptiéme de may jour de ſa mort & au quatorziéme de juin jour de ſa tranſlation. Blandin & Salaberge véquirent enſemble dans une pieté fort exemplaire, s'appliquant à garder religieuſement ce qu'ils avoient promis à Dieu dans le bap éme. Ils veilloient continuellement ſur eux-mêmes, faiſoient de grandes aumônes à toutes ſortes de pauvres, & exerçoient avec une affection toute particuliere l'hoſpitalité envers les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Ils paſſerent les premieres années de leur mariage ſans avoir d'enfans. Salaberge craignant la ſterilité s'adreſſa à Dieu par un vœu qu'elle fit de conſacrer à ſon ſervice tous les enfans qu'il lui donneroit s'il lui plaiſoit de la rendre mere. Elle eut trois filles d'abord & enſuite deux garçons en moins de huit ans. L'obligation particuliere que ſon vœu ajoutoit à celles qu'elle avoit de leur procurer une excellente éducation, les lui fit regarder non comme étant à elle, mais comme de ſimples dépots qu'elle devoit rendre à celui qui ne les lui avoit confiez qu'aux conditions qu'elle avoit offertes en les demandant. Elle les éleva donc uniquement pour le ciel, & fit par ſes ſoins que ſa famille devint une digne portion de l'Egliſe. Elle ſe gouvernoit ordinairement par les conſeils de ſaint Walbert abbé de Luxeu qui avoit ſuccedé à ſaint Euſtaſe ſon premier directeur : & elle ne formoit gueres de deſſein pour ſes actions de pieté qu'elle n'en priſt les meſures avec lui. Le voiſinage de cette abbaïe lui donnoit lieu de l'inviter ſouvent à venir dans ſa maiſon ; & comme il étoit plein de zele pour le ſalut des ames, elle en tiroit de grands ſecours pour travailler à la ſanctification de ſa famille.

Son mari qui de ſon côté s'étoit tout dévoué au ſervice de Dieu ayant pourvû avec elle aux moyens d'élever tous ſes enfans dans les mêmes diſpoſitions, conſentit aiſément qu'elle ſe ſeparaſt de lui, & qu'elle quittaſt le ſiecle dès qu'elle fut relevée de ſa derniere couche. Salaberge ainſi délivrée des liens qui l'avoient tenue ſi long-temps attachée dans le monde, ſe retira dans un monaſtere qu'elle venoit de faire bâtir ſur ſon patrimoine aux extrémitez du diocéſe de Langres, où commencent les monts de Voſge. Elle y aſſembla environ cent filles qui preſque toutes étoient de la premiere nobleſſe du païs. Mais conſiderant que ce lieu qui ſembloit faire la ſeparation de l'Auſtraſie d'avec la Bourgogne, étoit trop expoſé aux courſes des gens de guerre, & trop éloigné des grandes villes d'où pouvoit venir ſa ſureté contre les brigandages, elle tranſporta ſa communauté à Laon où elle lui procura un établiſſement. Elle ſuivit en cela le conſeil même de ſaint Walbert, & l'évenement juſtifia bientôt la prudence que l'un & l'autre avoient fait paroître dans cette conduite. Car Salaberge garantit ſes filles d'un danger encore éloigné, mais inévitable en prevenant le ravage effroyable que ſouffrit le païs où ſon monaſtere étoit ſitué durant la guerre civile qui s'éleva quarante ans après entre Thierry III roy de Neuſtrie & de Bourgogne, & Dagobert II fils de S. Sigebert toy d'Auſtraſie que nos hiſtoires avoient perdu de vue pendant près de neuf cens ans, & que l'auteur de la vie de nôtre Sainte a contribué à faire retrouver du temps de nos peres. Attilon évêque de Laon ne put mieux marquer la joie qu'il avoit de recevoir Salaberge dans ſon diocéſe qu'en allant accompagné de tout ſon clergé au devant d'elle, & en la conduiſant dans la ville avec toute ſa troupe religieuſe au chant des pſeaumes & des hymnes. La Sainte bâtit un vaſte monaſtere dans la ville de Laon,

* Dans l'abb. de S. Jean de Laon.

III. Vers l'an 629.

Vers l'an 637.

L'an 640.

Hensch. de vit. Dagob. Hodœ. Vit. Car. le Chauve. Job. Mab. ann.

& y fit faire ſept égliſes dont il paroit qu'il y en eut ſix pour l'uſage de ſes filles, & une pour celui des hommes à qui elle fit bâtir auſſi un petit monaſtere, ſelon la coutume de ces ſiecles, où l'on ne voyoit preſque point d'abbaïes qui ne fuſſent doubles pour y recevoir les deux ſexes. Sainte Salaberge fut établie abbeſſe de cette grande maiſon; & le prêtre Itale fut choiſi pour être prieur ou directeur de la petite communauté de moines qui s'y raſſemblerent. La ſienne, c'eſt-à-dire celle des filles, qui étoit beaucoup plus conſiderable & comme maitreſſe de l'autre, prit de ſi grands accroiſſemens dès ſon vivant, qu'on la vid compoſée de près de trois cens religieuſes, qui diviſées par bandes chantoient ſans ceſſe l'Office divin dans la même diſpoſition qu'on le pratiquoit dans les monaſteres d'Agaune ou S. Maurice en Valais & de Remiremont aux extrémitez de l'Auſtraſie du côté de la Bourgogne. Ces religieuſes étoient la plupart filles ou dames de qualité qui avoient renoncé aux vanitez, à la molleſſe & aux commodirez du ſiecle. Elles avoient un grand modele de perfection dans leur ſainte Abbeſſe dont toute la conduite ne reſpiroit qu'humilité, que détachement, que pauvreté, que devotion, que charité. Sa qualité d'abbeſſe ne lui étoit point un pretexte pour ſe diſpenſer des emplois les plus bas & les plus penibles du cloître. Elle avoit ſa ſemaine comme les autres pour ſervir à la cuiſine lorſque ſon tour étoit venu. Elle ſe regardoit comme la derniere de toutes, & elle ne ſe mettoit à leur tête que pour marcher devant elles dans les ſentiers les plus difficiles de la perfection religieuſe, leur y ſervir de guide, & leur en ôter les obſtacles.

IV. Lors qu'elle ſe crud avertie des approches de la mort dans quelques viſions ou preſſentimens qu'elle eut de ſa fin, loin de ſe faire traiter en malade, elle redoubla encore l'auſterité de ſes veilles & de ſes jeûnes & ſon aſſiduité à la priere. Elle remit la conduite du monaſtere à ſa fille Auſtrude, que nous appellons plus communément Ste Auſtru; & ſe ſentant prête d'expirer, elle dit adieu à toutes les ſœurs, fit venir le prêtre Itale pour faire les prieres ſelon l'uſage de l'Egliſe, & rendit tranquillement l'eſprit le XXII de ſeptembre de l'année 654 ou de la ſuivante, âgée de près de cinquante ans. Son corps a toujours été conſervé juſqu'aujourd'hui avec beaucoup de reſpect dans ſon monaſtere, qui après avoir porté d'abord le nom de la Ste Vierge, a pris enſuite celui de S. Jean-Baptiſte; & qui après qu'on en eut retiré * toutes les filles pour avoir perdu l'eſprit de leur ſainte Fondatrice, fut donné l'an 1129 aux moines de ſaint Benoit qui le poſſedent encore maintenant. Ses os ſont renfermez dans une grande chaſſe de cuivre & d'argent raccommodée & enrichie de pierreries en ces derniers temps avec ceux de ſainte *Auſtrude* ſa fille. On void auſſi dans la même égliſe de ſaint Jean de Laon le corps de ſaint *Baudouin* ſon ſecond fils & le dernier de ſes enfans; quelques os de ſaint *Baſon* ou Blandin ſon ſecond mari, de ſaint *Euſtaſe* ſon premier fils mort en bas âge, & de ſaint *Boſon* ou Leudwin ſon frere qui fut évêque de Toul. On fait la fête de tous ces Saints à Laon, & l'on regarde leur ſanctification comme le fruit des ſoins de Salaberge. Outre celle du XXII de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort, on en celebre encore une autre le XIX de février qui eſt celle de ſa tranſlation. On ne trouve pas que les martyrologes veritables & ſinceres, c'eſt-à-dire ceux qui n'ont pas été alterez ou fourrez, de Bede, de Florus, d'Adon & d'Uſuard, ayent parlé d'elle, quoique l'auteur de ſa vie ſoit plus ancien que tous ces auteurs, & que les miracles ayent rendu le nom de la Sainte aſſez celebre dès le ſeptiéme ſiecle. Mais on a cru devoir l'inſerer dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes.

L'an 654. ou 655.

* Ce fut le concile de Troyes en Champagne tenu l'an 1128. qui chaſſa les religieuſes: & ce fut par les ſoins de S. Bernard qu'on y mit des religieux. v. *la vie de S. Bern.*

II. *SAINT EMMERAN EVESQUE de Poitiers, puis Miſſionaire de Ratisbonne en Baviere, Martyr.* VII. ſiecle.

Lat. HEIMERAMMUS *on* EMMERAMNUS.

I. SAint EMMERAN naquit à Poitiers vers les commencemens du ſeptiéme ſiecle, & fut élevé avec ſoin dans l'étude des lettres & dans la pieté chreſtienne. La nature l'avoit pourvû de toutes les qualitez du corps & de l'eſprit les plus capables de lui attirer l'amour & l'eſtime des hommes, & de l'élever à une haute fortune. Mais il mepriſa tous ces avantages, où ne s'en ſervit que pour en faire un ſacrifice à Dieu, au ſervice duquel il ſe conſacra dès ſa premiere jeuneſſe. Il étoit chaſte, ſobre, modeſte, mortifiant ſon corps & ſes ſens par les jeûnes & le retranchement des plaiſirs de la vie, & faiſant aux pauvres de grandes aumônes de tout ce qui étoit en ſa diſpoſition. Sa vertu jointe à une grande connoiſſance qu'il acquit des veritez de la religion par l'étude de l'Ecriture ſainte lui donna tant de reputation dans ſon païs, qu'après qu'on l'eut fait paſſer par les divers degrez de la clericature, il fut élevé à l'épiſcopat dans une des villes de l'Aquitaine que l'on n'a point nommée, & que quelques-uns ont cru avec fondement n'être autre que Poitiers même. Tout ce qu'on en ſait eſt qu'il s'y comporta en veritable évêque par la vigilance & la charité avec laquelle il gouverna ſon peuple. Les inſtructions ſaintes qu'il lui donnoit ſe trouvoient toujours precedées & ſoutenues de ſes propres exemples. Il étoit le pere des pauvres, l'appui des foibles, le medecin des malades. Aux ſoins qu'il avoit de pourvoir exactement aux beſoins corporels de tous ceux qui étoient dans la neceſſité, il joignoit toujours une grande application à ceux de l'ame. Il étoit infatigable dans les viſites de ſon diocéſe, alloit par les villages & les villes prêchant en public, inſtruiſant en particulier, corrigeant les vices, cherchant les pecheurs les plus abandonnez juſqu'au fond de leurs maiſons, & les tirant de leurs deſordres pour les amener à la penitence.

Cyrin. fun. & Vit. apud Surium. p. 257.

Le Cointe. an. 649. n. 16. 17. & ſeqq.

Quelques uns ont peine à reconnoître ce duc Theodon.

II. Après avoir travaillé de la ſorte pendant quelques années, & avoir rendu ſon diocéſe floriſſant dans la pureté de la foy & des mœurs par la benediction particuliere que Dieu avoit donnée à ſes travaux, il apprit qu'il y avoit encore beaucoup de peuples le long du Danube enſevelis dans les tenebres du paganiſme. Il en eut compaſſion, & ne put reſiſter aux mouvemens de la charité qui le preſſoit d'aller à leur ſecours. Il ne fit donc point difficulté de quitter ſon évêché pour entreprendre cette miſſion évangelique, determiné à tout ſouffrir pour avancer la gloire de Dieu. Son deſſein étoit d'aller en Pannonie & juſqu'en Sarmatie prêcher aux Avares ou Huns, & aux autres Barbares de qui il n'avoit à eſperer que la mort après bien des perſecutions. Cependant lors qu'il fut arrivé dans la Baviere, il fut arrêté à Ratiſbonne par le prince Theodon qui ſembloit être le maitre du païs ſous la qualité de duc, mais qui relevoit de Sigebert III roy d'Auſtraſie, parce que la Baviere avec une grande partie de l'Autriche dépendoit encore alors de la Monarchie Françoiſe. Theodon n'étant pas encore ſorti d'une fâcheuſe guerre qu'il avoit avec les Huns, ſe ſervit de ce

ce pretexte pour l'empêcher d'aller plus loin, & lui repreſenta qu'il y avoit pour l'Evangile qu'il portoit beaucoup plus de fruit à faire dans Ratiſbonne & le reſte de la Baviere que parmi tous ces Barbares. Emmeran ſe laiſſa perſuader, & ſe mit à prêcher aux Bavarois la penitence & l'avenement du royaume de Dieu avec autant de zele qu'il avoit fait en Aquitaine lors qu'il y étoit évêque & dans un grand nombre de villes & de villages de la France & de l'Allemagne qui s'étoient trouvez ſur ſa route pendant ſon voyage. Le prince Theodon ravi de l'entendre, & de le voir travailler avec tant de ſuccès à l'inſtruction de ſes ſujets, lui offrit des poſſeſſions pour l'engager davantage & pour le lier au païs. Il voulut même le charger de quelques abbaïes & l'aſſurer de quelqu'un des évêchez * qui viendroit à vacquer dans ſes états. Le Saint lui répondit que tous ſes deſſeins ne tendoient qu'à prêcher Jeſus-Chriſt crucifié, qu'il n'avoit pas quitté l'établiſſement qu'il avoit en France pour en prendre un autre dans des païs étrangers. Mais que puis qu'il trouvoit encore beaucoup d'Idolâtres à convertir & beaucoup de Néophytes à fortifier dans ſon païs, il ſacrifieroit volontiers à cet ouvrage de charité le peu de talens que Dieu lui avoit donnez pour ſon ſervice. On dit neanmoins qu'il conſentit enſuite à prendre l'adminiſtration de l'égliſe de Ratiſbonne qui n'étoit pas encore épiſcopale, & qu'il la gouverna pendant l'eſpace de trois ans, qui ſelon d'autres fut tout le temps de ſon ſéjour dans la Baviere. L'Evangile y fit des progrès merveilleux par ſon miniſtere quoi qu'il fuſt obligé de ſe ſervir d'interprete dans les commencemens : il y étoit ſecondé par d'excellens ouvriers qu'il avoit amenez de France avec lui. Il n'y eut point d'endroit dans la Baviere qu'il n'éclairaſt de la lumiere de la foy dans ce peu de temps. Il convertit un grand nombre d'infidelles & de pecheurs, qui bien que déja chrétiens ne valoient gueres plus que les idolâtres. Il avoit pour attirer tout le monde à Dieu bien des ſortes de moyens que lui ſuggeroit ſa charité, compatiſſant aux maux & aux foibleſſes des uns, reſiſtant avec une fermeté intrepide à la fierté & à l'inſolence des autres. De tout ce qu'il recevoit des fidelles pour ſon entretien, il ne retenoit préciſément que ce qui étoit neceſſaire pour fournir à ſa nourriture & à ſes habillemens, il diſtribuoit le reſte aux pauvres.

* Il n'y en avoit que deux, ſavoir Ratisbourg, & Freiſingen.

L'an 649.

III. Le duc Theodbn avoit une fille nommée Otte, qui oubliant ſon devoir s'étoit laiſſée aller aux ſollicitations d'un jeune homme nommé Sigebaud fils du principal magiſtrat de la ville. Prévoyant qu'ils ne pourroient long-temps tenir leurs habitudes ſecrettes, & que dans peu le fruit de leur peché ſervoit à les trahir, ils vinrent enſemble avec confiance le declarer à ſaint Emmeran & accompagnerent leur confeſſion de grandes marques de doukur & de regret. Mais comme leur repentir étoit l'effet de la crainte du Prince beaucoup plus que celle de Dieu, ils le conjurerent de s'employer pour détourner de leur tête le châtiment dont la colere de Theodon les menaçoit. Le ſaint homme leur repreſenta que Dieu étoit encore bien autrement offenſé dans leur faute que ne pouvoit être un homme tel que le prince, & que la peine que celui-ci pourroit leur faire ſubir n'étoit rien auprès des ſupplices éternels qu'ils avoient à craindre pour leur peché. Il leur en fit voir toute l'enormité, & tâcha de les diſpoſer à ſa penitence. Cependant comme ils le preſſoient de les aſſiſter avant que leur crime devinſt public, il chercha un moyen de les ſatisfaire en ce point afin de leur faire recevoir plus facilement les remedes qu'il avoit à leur preſcrire pour la gueriſon de leur ame. Il devoit partir dans peu de temps pour un voyage de devotion à Rome, & il en avoit déja obtenu la permiſſion du prince. Il dit aux deux coupables qu'il vouloit bien prendre leur faute ſur lui, & leur laiſſa même la liberté de le charger en ſon abſence autant qu'ils le jugeroient à propos pour éviter la peine qu'ils avoient meritée, & qu'ils apprehendoient. C'eſt ce que l'auteur de ſa vie ſemble avoir au moins voulu nous faire entendre ; quoique nous ne puiſſions nous perſuader autre choſe d'un Saint que la verité & la juſtice ne devoient pas abandonner à une charité detreglée, ſinon qu'en ſe chargeant du peché d'Otte & de Sigebaud, il ne ſe chargeoit que de l'expiation devant Dieu. Il ne put ſur-tout leur permettre le menſonge, quand il ſeroit vrai qu'il auroit abandonné à leur diſcretion les dehors d'une réputation tres-neceſſaire d'ailleurs à un évêque & à un predicateur de l'Evangile. Soit que l'auteur nous en impoſe, ſoit que le Saint euſt veritablement commis la faute de livrer ſi indignement ſon innocence ; on dit qu'il en prévit les ſuites funeſtes, & que ne pouvant détourner la peine qu'il en devoit porter, il voulut au moins remedier aux pernicieux effets du mauvais exemple pour empêcher ceux qui le jugeoient incapable de faire mal, de croire que le peché commis avec la fille fuſt une bonne action parce qu'elle ſeroit venue de lui, & de la vouloir imiter. Il chargea en ſortant de Ratiſbonne le prêtre Wolfiet de declarer publiquement ſon innocence à la premiere nouvelle qu'il auroit de ſa mort.

Après trois jours de marche, lors qu'il fut arrivé ſur les terres dont on fit depuis le diocéſe de Friſinge, il s'arrêta pour attendre l'évenement de cette affaire ſoit par le regret d'avoir laiſſé parmi des fidelles encore foibles un levain de ſcandale, ſoit par un ordre ſecret de la juſtice divine qui avoit choiſi ce lieu pour lui faire expier ſa faute. Cependant la groſſeſſe d'Otte ſe declara, & ſe trouvant intimidée par les menaces du duc Theodon ſon pere elle en fit autretir l'évêque Emmeran. Cette accuſation ne diminua rien de ſon crime au jugement de Theodon qui crut lui faire grace de la vie, & la chaſſa de ſes terres après l'avoir déshéritée. Son fils Lantbert voulant vanger l'honneur de ſa ſœur ou au moins celui de ſa famille, pourſuivit l'évêque avec des ſoldats & des archers, & le trouva dans le village d'Elſſendorf qui diſoit tierce avec quelques fidelles dans une maiſon où il avoit trouvé quelques reliques de Saints. Il le fit ſaiſir après avoir écarté toute ſa compagnie. Il le railla d'abord ſur la qualité de beaufrere qu'il lui donna, & paſſant aux injures & aux outrages il le fit traiter par ſes ſoldats avec mille indignitez. Le Saint offrit alors de juſtifier ſon innocence, & de s'en rapporter au jugement du pape : mais Lantbert que la prévention & la fureur mettoient hors d'état de rien écouter commanda qu'on lui coupaſt toutes les extremitez du corps. On le conduiſit dans la grange de ſon hôte, on le dépouilla, on l'étendit ſur une échelle où il fut lié avec des cordes. Cinq des ſoldats eurent ordre d'exercer ſur lui cette inhumaine execution, deux en eurent horreur & s'enfuirent, les trois autres lui coupérent les doigts de jointure en jointure aux mains & aux pieds, les oreilles, le nez, les lévres, le mutilerent encore en d'autres parties du corps, & lui arracherent les yeux, ſans que durant tout ce ſupplice qui fut fort long le ſaint Evêque fiſt autre choſe que benir Dieu & prier pour ſes bourreaux. La rage de Lantbert ne fut point ſatisfaite qu'on ne lui euſt auſſi coupé les mains & les pieds. La voix du Saint quoique fort affoiblie par ſes douleurs ne laiſſoit pas de ſe faire encore entendre, & il ne ceſſoit de reciter des pſeaumes. Ses bourreaux lui enviérent cet avan-

IV.

âge qui sembloit être la seule des fonctions dont l'usage lui fust resté. Ils lui couperent enfin la langue, & se retirerent pour ne le pas voir expirer dans leurs mains. Les gens de la maison que la crainte des soldats avoit écartez revinrent aussi-tôt, ramasserent les morceaux de ses membres coupez, les enterrerent dans un buisson d'aubespine. Ils voulurent porter le tronc du corps au bourg d'Aschaim qui étoit le lieu principal du païs à quatre lieues delà : mais il mourut à une lieue de chemin dans sa litiere.

L'an 652.

V. C'est ainsi que le raconte l'historien de sa vie Aribon, dit Cyrinus, quatrième évêque de Freising, vivant sous Charlemagne, auteur assez grave d'ailleurs, mais qui est contredit maintenant avec deux autres anciens * qui l'ont aveuglément suivi dans la relation d'un fait que nous aurions interêt de trouver faux. Certainement l'expedient que cet auteur attribue à Emmeran pour sauver Sigebaud & Otte n'est pas d'un saint homme ; il n'est pas d'un homme mediocrement éclairé dans la religion : il n'est pas même d'un homme de jugement ni de bon sens, puis qu'il ne pouvoit servir au plus qu'à sauver Sigebaud. Il est bien plus naturel de croire que le saint Evêque pour avoir voulu sauver le corps avec l'ame des deux coupables par une prudence & une charité convenable à son ministere évangelique, aura encouru l'indignation du pere & du frere de la fille : & que ce qu'il y a de plus est un bruit de petit peuple qu'Aribon aura recueilli sans en examiner la verité. C'est un sentiment que nous inspirent les miracles dont il plut à Dieu d'attester la sainteté d'Emmeran après sa mort, & le jugement de l'Eglise catholique qui non contente de consacrer sa memoire lui a encore decerné les honneurs du martyre. Le duc Theodon ne tarda gueres à se persuader de cette sainteté comme les autres : & pour tâcher de satisfaire au moins la justice offensée dans l'assassinat du Saint, il en punit les auteurs, soit de son mouvement particulier, soit par ordre de Sigebert roy d'Austrasie auquel il étoit soumis : & bannit son fils Lantbert qui finit miserablement sa vie parmi les Huns ennemis de l'Etat. Il fit ensuite rapporter à Ratisbonne le corps du Saint qu'on avoit enterré au lieu où il étoit mort entre les rivieres de l'Inn & de l'Ister. L'on fit d'honorables funerailles au Saint, & on l'enterra dans la chapelle de saint Georges près de Ratisbonne. Le culte qu'on lui rendit ne fut point renfermé dans ce lieu. Il s'étendit bientôt dans toute la province. L'on bâtit deux églises en son honneur, l'une au lieu de son martyre, l'autre au lieu de sa premiere sepulture. Sur la fin du septiéme siecle le duc Theodon que plusieurs croyent être encore le même que celui dont nous avons parlé, voyant que Dieu glorifioit de plus en plus le saint martyr Emmeran devant les hommes, changea la chapelle de saint Georges en une église de son nom, & l'accompagna d'un magnifique monastere qu'il fit bâtir aussi en son honneur où l'on mit des religieux sous un abbé * pour entretenir & augmenter encore le culte de saint Emmeran, & pour garder son tombeau. Cet établissement se fit l'an 697 quarante-cinq ans après la mort de nôtre Saint, qui selon l'opinion la mieux reçue fut mis à mort le XXII de Septembre de l'an 652. Si ce Theodon étoit le même que celui qui alla à Rome du temps de Gregoire II, il faudroit absolument le distinguer du premier, & croire que ce seroit le même qui fut baptisé par saint Rupert de Saltzbourg. On en compte d'ailleurs plus de quatre de ce nom dans les VII & VIII siecles. Vers l'an 719 saint Boniface de Mayence divisa la Baviere en quatre dioceses, & établit saint Gaubald ou saint Garibaud pour premier évêque à Ratisbonne qui étoit un évêché de nouvelle érection. Celui-ci mit son siege épiscopal dans l'abbaïe de saint Emmeran. Ce siege fut transferé sous Charlemagne dans l'église de saint Etienne où il est toujours demeuré depuis : mais on y a long-temps conservé l'usage d'élire alternativement pour évêque un chanoine de la cathedrale ou un religieux de saint Emmeran.

Mab. supr.

Usuard a marqué la fête de nôtre Saint au XXII de Septembre où il lui donne la qualité d'evêque & martyr. Il y avoit suivi l'auteur de sa vie en marquant d'une maniere toute crue qu'il avoit souffert ou pluteôt conseillé qu'*on lui imputast le crime d'un autre pour l'amour de Jesus-Christ*, & que c'avoit été la cause de sa mort. Mais Molanus a pris la liberté de retrancher cet endroit, encouragé par l'autorité du martyrologe Romain où l'on s'est contenté de dire que saint Emmeran avoit souffert patiemment une mort tres-cruelle *pour en délivrer d'autres*, ce que l'auteur du martyrologe de France a étendu *à plusieurs*. Nous n'avons point fait difficulté après quelques savans de qualifier saint Emmeran évêque de Poitiers plutôt que de Ratisbonne, qui ne fut comme nous l'avons vû, érigé en évêché que long-temps après sa mort.

Molan. Usuar. f.d. 152.

Sanss. p. 646.

Chorier. de la Vieille Poitou. Sire Histoir. &c.

* Meginfred & Arnolf.

Andr. Brunner. Annor. Annal. t. 1. f. 1. La Cour. an. 652. n. 14. & suiv.

B

C

D

MEMOIRE DE QUELQUES SAINTS DE FRANCE,

Qui ont un culte celebre, & dont les noms sont trop connus pour être omis : mais dont l'histoire est trop incertaine pour être rapportée au rang des autres.

III. *S. SAINTIN PREMIER EVESQUE de Meaux.* III. siecle.

IV. *S. FLORENT PRESTRE CONFESSEUR en Poitou.*

V. *SAINT SILVAIN, CONFESSEUR en Berry.*

VI. *SAINTE LINDRU, VIERGE en Champagne : & ses sœurs Ste AME'E, sainte HOU, sainte MENEHOU, sainte PUSINNE, vierges.* Au V ou plûtôt VII siecle.

§. 1. SAINT SAINTIN.

I. SAint SANCTIN, ou comme dit le vulgaire saint *Saintin* que l'on fait passer pour le premier évêque de Meaux, avoit au IX siecle une abbaïe de son nom dans cette ville : & l'on croit que c'est l'église collegiale que l'on y void encore aujourd'hui. La connoissance qui nous en reste ne monte gueres au delà du temps de Louis le Débonnaire : & il semble qu'on se soit contenté de retenir eu general qu'il avoit été le disciple de saint Denys, & qu'il avoit jetté les semences de la foy dans la ville & le païs de Meaux. La ville de Verdun s'attribue le même Saint ; mais elle ne le met que dans le IV siecle, & on le trouve au nombre de ceux que l'on fait assistans du concile prétendu de Cologne tenu en 346 touchant l'affaire d'Euphratas. Cette opinion qui regarde l'église de Verdun est plus ancienne que l'autre, & semble avoir plus de fondement. Mais ceux qui n'en ont fait qu'un Saint pourroient s'y être trompez, quoi qu'appuyez de

E

Brom. supr. l. 5. c. 8. Mab. sec. 2. part. 1. p. 42.

Apollonius

L'an 697.

Bals. t. 2. p. 46.

Hincmar. ep. ad. Ludov. Balus. t. 2. Spicil. t. 12. Hug. Flavin. chron. ad Lothar. t. 2. biblioth. 532.

Digitized by Google

de l'opinion de ceux de Verdun, qui ayant perdu de vue le corps de leur ſaint Evêque ſe ſont doutez qu'on pourroit l'avoir emporté à Meaux, où on prétendoit effectivement l'avoir au IX ſiecle, ſoit dans l'égliſe cathedrale, ſoit dans celle de la petite abbaïe de ſon nom, mais ſans reconnoitre qu'on l'euſt jamais reçu de Verdun. Les deux égliſes de Meaux & de Verdun ſont la fête de ſaint Saintin l'onziéme jour d'octobre auquel le martyrologe de France parle de lui comme ayant été évêque de Verdun d'abord, puis de Meaux; au lieu qu'il ne le fait qu'évêque de Meaux au XXII de ſeptembre, & un ſimple martyr travaillant toujours ſous ſaint Denys, & mort à Paris avec S. Antoine ou Antonin au VII d'octobre. Avant cela le martyrologe Romain moderne l'avoit déja mis au XXII de ſeptembre, mais ſur l'exemple de Pierre Natal. Car les anciens martyrologes n'en ont fait aucune mention, non pas même ceux du rempts de Hincmar de Reims qui a tant parlé de lui dans ſa lettre à Charles-le-Chauve au ſujet de ſaint Denys l'Areopagite.

Sanſſ. p. 714.

p. 646. ſauſſ p 1171. fait Antoine 1. évêque de Meaux. p. 1176.

P. du Natal. l. 8. c 106.

§. 2. SAINT FLORENT, Patron de la ville de Roye en Santerre.

II. L'Opinion commune a preſque toujours fait ſaint FLORENT frere de ſaint *Florien* martyriſé à Lorch ville de la Norique qui eſt maintenant dans la haute Autriche ſur le Danube. L'on met le temps de ce martyre ſous Diocletien, & l'on ajoute que Florent voyant ſon frére mort, quitta ſon païs après avoir ſouffert lui-même divers tourmens pour la défenſe de la foy de Jeſus-Chriſt, & qu'il s'en vint dans les Gaules ſe mettre ſous la diſcipline de ſaint Martin évêque de Tours. Cela ſuffit pour détruire cette opinion, & pour lui faire ſubſtituer celle des perſonnes qui ſans s'arrêter aux actes de ſaint Florien qui ne ſont d'aucun poids, font ſaint Florent natif de l'Aquitaine & du Poitou même. On dit que la reputation de ſaint Martin lui fit quitter ſon païs comme à pluſieurs autres qui vouloient vivre dans la perfection évangelique pour aller à Tours ſe mettre dans la communauté de ce ſaint Evêque. Il reçut de lui l'ordre de la prêtriſe, & retourna en Poitou ſervir l'égliſe de ſon païs. Mais il avoit ſoin de revenir tous les ans à Tours pour ſe renouveller auprés de ce Saint, comme avoient coutume d'en uſer le celebre Sulpice Severe & quantité d'autres ſaints Prêtres que S. Martin laiſſoit aller dans leur païs après les avoir ordonnez. L'amour de la ſolitude le fit retirer enſuite dans une caverne de la montagne de Glonne ou de Glan ſur la rive gauche de la Loire dans le diocéſe d'Angers du côté de celui de Nantes. Là il finit ſes jours dans les exercices de la penitence & dans la contemplation des choſes celeſtes. Quelques-uns eſtiment qu'il mourut avant ſaint Martin, mais ce n'eſt que pour tâcher de rendre croyable l'opinion de ceux qui ſont ſaint quitter les quartiers du Danube ſous Diocletien pour venir s'habituer en France. Il laiſſa des diſciples après lui ou du moins des imitateurs de ſa vertu & de ſon genre de vie qui continuerent de cultiver la montagne de Glonne: de ſorte que d'un hermitage il s'en fit dans la ſuite un monaſtere tres-conſiderable qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & s'appelle *Saint Florent le Vieux* pour être diſtingué de l'abbaïe de même nom près de Saumur à l'autre extremité du diocéſe d'Angers. Ce fut vers la fin du ſeptiéme ſiecle que l'on y mit le premier abbé qui fut ſaint Mauront ou ſaint Mauronce. Charlemagne l'augmenta depuis fort conſiderablement, & Louis le Debonnaire l'enrichit encore. Mais il fut pillé & preſque entierement brûlé par Nomenoy prince des Bretons du temps de Charles-le-Chauve. Les religieux s'y conſerverent neanmoins, & firent quelques reparations qui furent quelques années après entierement détruites par les Normans. Ce fut dans cette derniere guerre que les religieux abandonnerent le lieu. Ils emporterent avec eux le corps de S. Florent, & le mirent à Tournus en Bourgogne ſur la riviere de Saone où on le garda bien des années ſans vouloir le rendre.

ruinée.

Act. SS. Flor. ap. le Cointe. an. 636. n. 33.

Cenom. Gall. dio. t. 4 p. 559.

Long-temps après un religieux de Glonne nommé Ablalon trouva moyen de l'enlever par adreſſe, & de le faire reporter en Anjou. Le monaſtere de Glonne étoit encore enſeveli dans ſes ruines. C'eſt pourquoi Thibaut comte de Blois au lieu de le reparer en fit bâtir un autre plus magnifique dans le chateau de Saumur où l'on plaça les reliques de ſaint Florent, qui donna encore le nom à cette nouvelle abbaïe. Elle fut détruite l'an 1025 avec le chateau par Foulques comte d'Anjou. Il fallut en tirer le corps de S. Florent pour le ſauver de l'embraſement: & on le dépoſa dans l'égliſe du bourg de Tréves ſur Loire à deux lieues au deſſous de Saumur. Il y demeura juſqu'à ce qu'on euſt bâti la nouvelle abbaïe près de la ville appellée *S. Florent-lez-Saumur*. On l'y tranſporta avec beaucoup de ceremonie vers l'an 1050. Mais en 1077 environ, Hugues le Grand comte de Vermandois l'en fit ôter par la force de ſes armes, & le fit porter à Roye en Picardie où on le mit dans l'égliſe collegiale de ſaint Georges. La devotion que l'on y conçut pour le ſaint y fit bâtir bientôt après la grande égliſe de ſaint Florent où l'on tranſfera ſes reliques avec le chapitre des chanoines. Le Saint y fut choiſi pour patron de la ville. Les habitans fournirent avec joie à la dépenſe de deux chaſſes précieuſes que l'on fit l'an 1232, l'une pour ſon chef, l'autre pour le reſte de ſon corps. Ils demeurerent dans une poſſeſſion paiſible de leur tréſor juſqu'à ce qu'en 1475 le roy Louis XI ayant pris la ville de Roye ſur le duc de Bourgogne * fit enlever les reliques de ſaint Florent avec les deux chaſſes & les fit reporter à ſaint Florent-lez-Saumur où il fit preſent de deux autres chaſſe plus riches. Après la mort de ce prince le chapitre de Roye intenta procès aux religieux de Saumur pour ſe faire reſtituer ce qui lui avoit été enlevé. Une ſentence obtenue aux requêtes du palais & un arreſt de la cour en ſa faveur ne firent point d'effet. Il en fallut venir à un accommodement par lequel on fut obligé de ſe contenter que les religieux de ſaint Florent-lez-Saumur retenant le chef du Saint rendiſſent le corps avec les deux chaſſes à l'égliſe de Roye. Ce retour des reliques y cauſa tant de joye qu'on en inſtitua une fête qui ſe renouvelle encore tous les ans le dimanche dans l'octavé de l'Aſſomption avec autant de ſolennité que la principale fête du Saint qui ſe fait le XXII de ſeptembre par tout où ſon culte eſt établi. Uſuard l'a marquée en ce jour dans ſon martyrologe, en quoi il a été ſuivi par le Romain moderne qui établit le lieu de ſon culte en Poitou comme s'il y étoit mort. Celui de France qui en parle en deux endroits comme de deux Saints differens, met à Lyon le culte de celui dont il marque la fête le XXII de ſeptembre ſuivant la fauſſe hiſtoire du Saint; & dans l'Anjou le culte de celui dont il rapporte l'hiſtoire ordinaire, & dont il place la fête au ſecond jour de may qui eſt peut-être un jour de tranſlation.

L'an 1025. Gir. col. 1049.

L'an 1077. Hermerit. Aug. Chron. an. 1077.

L'an 1475.

** Charles.*

§. 3. SAINT SILVAIN DE LEUROUX.

III. LE martyrologe Romain après Uſuard fait encore mention en ce jour de ſaint SILVAIN, dont ils mettent le culte dans le Berry. Mais on ne trouve

ni

Digitized by Google

ni dans l'un ni dans l'autre, ni dans aucun livre digne de foy que ce Saint soit le même que *Zacchée* le publicain de l'évangile qui fut converti par Jesus-Christ. Ce qu'on en dit n'est que le fruit d'une tradition vulgaire introduite parmi le peuple de Leuroux petite ville du Berry vers la Touraine où saint Silvain est honoré comme patron du lieu. La chose ne vaut pas la peine d'être examinée. Il nous suffira de remarquer que nous ne pouvons rien assurer de Zacchée qui étoit chef des Publicains de la ville de Jericho en Judée, autre chose que ce qui regarde sa conversion décrite par saint Luc dans son évangile. S. Pierre Chrysologue dit qu'il fut évêque : ce qui n'est point difficile à croire d'un disciple de Jesus-Christ qui aura survécu à son maitre. Des auteurs plus anciens encore que saint Chrysologue ont avancé que Zacchée avoit été évêque de Cesarée en Palestine, & qu'il avoit eu pour successeur dans ce siege le centenier Corneille converti par saint Pierre. Mais cela s'est dit sans autorité & sans fondement. L'historien Eusebe qui a occupé le même siege n'en a rien sçu, lui qui a connu, & qui seul a fait connoitre à toute la posterité la succession des évêques de tant d'autres églises, & qui ne pouvoit ignorer celle de ses predecesseurs.

Labb. anc. sainct. p. 87.

Luc. 19.

Chrysol. serm. 54. ad fin.

Euseb. Aft. l. 3. c. 22. Metaph. l. 13. 61. Opt. Anglic. praef. ad Breviar.

§. 4. Ste Lindrû, Ste Hoû, Ste Menehoû, Ste Pusinne, &c. Sœurs, vierges en Champagne.

IV.

I. Lutrude ou Lintrude que le vulgaire appelle sainte *Lindrû*, étoit fille de Sigmar & de Luttrude : elle naquit dans le païs de Perrois en Champagne vers le milieu du cinquiéme siecle * si l'on en croid l'histoire, quoique les noms de son pere & de sa mere, & diverses circonstances de sa vie & de celle de ses sœurs nous portent à croire que toute cette famille étoit Françoise plutôt que Romaine-Gauloise, & ainsi d'un établissement moins ancien dans les Gaules. Elle eut six sœurs qui toutes consacrerent comme elle leur virginité à Dieu. Ses ainées étoient Emme ou Ymme vulgairement Ste *Ame* & Ste *Amée* qui n'a point de jour particulier pour son culte; & Hoylde ou sainte Hoû; ses cadettes furent saintes Pusinne, Francule, Libe ou Libere, & Manehilde ou sainte Menehoû la derniere de toutes. Elles furent instruites dans la religion par un bon prêtre nommé Eugéne, & toutes requirent le voile sacré en divers temps par saint Alpin ou saint Albin évêque de Châlons sur Marne que l'on fait disciple de saint Loup de Troyes, qui semble n'être connu que par les legendes de nos Saintes, & dont on dit neanmoins que la memoire est honorée le VII de Septembre. Elles demeurerent toutes dans la maison paternelle, jusqu'à ce que Lindrû se retira dans un petit heritage que son pere Sigmar lui avoit laissé en particulier à sa mort. Elle y vêquit fort solitaire dans toutes les austeritez d'une vie penitente ayant toujours le prêtre Eugene pour son directeur qui ne la quitta pas même dans le voyage de devotion qu'elle fit à Rome avec une dame de pieté nommée Justine. On dit qu'elle en rapporta des reliques, & que passant à son retour par Aguune elle en obtint aussi de saint Maurice & de ses compagnons. On ajoute que cela lui donna lieu de faire bâtir dans son heritage une petite église en l'honneur de saint Maurice avec une cellule où après avoir distribué ses biens aux pauvres, elle passa le reste de ses jours d'une maniere tres-dure, toujours couverte d'un cilice, ne vivant que de pain d'orge & d'eau, & employant les jours & les nuits à la priere & à la contemplation. Elle mourut le jour de la fête de saint Maurice, & fut enterrée dans l'église de son hermitage. On dit que son corps fut transporté depuis dans l'abbaïe de Corbie en Picardie, où il semble qu'étoit celui de sa sœur sainte Pusinne avant qu'on l'eut transporté en Allemagne du temps de Charles-le-Chauve.

* ou 300 ans après selon d'autres.

Proverbe & Libere, deux noms surpris qui signifient la même chose en deux langues.

Theodoric. Trev. ap. Sur. p. 131.

Merlenius annal. Trevir. in Lotod.

II. Hoylde autrement Oilda, & quelquefois Hilde que le vulgaire appelle sainte Hoû la feconde des filles de Sigmar & de Luttrude mena un genre de vie assez semblable à celui que sainte Lindrû embrassa après leur separation. Il semble qu'elle ait eu plus de liaison avec sainte *Amée* son ainée & avec sainte *Menehoû*, qui selon l'auteur de sa vie s'attacherent plus particulierement à suivre les instructions de l'évêque de Chalons saint Alpin, les autres demeurant sous la direction du bienheureux Eugéne. Après sa mort qui fut précieuse devant Dieu comme celle des autres saintes vierges ses sœurs, son corps demeura enseveli dans le païs de Perrois jusqu'au delà du milieu du douziéme siecle. Ce fut vers l'an 1139 que Henry comte de Champagne ensuite d'un songe où il lui avoit semblé voir la Sainte qui le tiroit du fonds d'un puits dans lequel il étoit tombé, fit transporter son corps dans la ville de Troyes, & le fit mettre honorablement dans l'église de saint Etienne qu'il avoit bâtie depuis deux ans. Son culte y devint depuis fort celebre, & s'y maintient encore aujourd'hui. Dix-neuf ans après cette translation on fonda un monastere en Lotraine dans le duché de Bar, diocése de Toul, à trois petites lieues de Bar-le-Duc vers le couchant d'été, de l'ordre de Citeaux & de la filiation de Clairvaux. Il fut dédié sous le nom de *sainte Houx*, après qu'on y eut transporté un bras de nôtre Sainte. L'autre bras a été apporté à Paris en ces derniers temps, & déposé avec une autre relique de Saint Aventin confesseur à Troyes sous le grand autel de l'église des religieuses de saint François appellées les Petites-Cordelieres près de la Croix rouge au fauxbourg de saint Germain. Le martyrologe Romain ne fait point mention d'elle non plus que d'aucune de ses sœurs. Celui de France l'a marquée au XXII de mars par une erreur manifeste. Car sa fête a toujours été assignée au XIX d'avril, soit qu'on prist ce jour pour celui de sa mort, soit que ce fust celui de son invention & de la translation du Perrois à Troyes, comme on le trouve specifié en quelques calendriers. Le même martyrologe fait une autre faute en mettant au XXX d'avril dans la seconde classe des Saints une bienheureuse *Oilde* religieuse de l'ordre de Citeaux. Il ne l'a faite qu'après l'auteur du menologe de Citeaux, & d'autres l'ont faite encore après lui. L'erreur est venue de ce qu'ils ont ignoré ou mal compris ce qui regardoit la fondation & la dedicace de l'abbaïe de sainte Houx en Barrois.

Anon. ap. Boll. p. 774.

Des Guerrois hist. Vrec. Papebr. Boll. p. 775. n. 1.

Saussi. p. 182.

Papebr. n. 4.

Saussi. p. 147.

Chr. Henrip. menol. Cist.

III. Sainte Pusinne la quatriéme des filles de Sigmar & de Luttrude eut la même éducation que ses sœurs, & l'on remarque dans l'histoire particuliere de sa vie qu'elle fut dix ans entiers sous la direction particuliere du prêtre Eugéne. Elle vêquit fort retirée dans la maison de son pere, ne voyant presque que sa mere & ses sœurs, appliquée à la priere, à la lecture des livres saints, au travail & aux autres exercices d'une devotion convenable à une vierge qui s'étoit consacrée à Dieu. Après la mort de son pere, elle quitta son païs & sa famille pour aller vivre en retraite dans un heritage qu'il lui avoit assigné pour sa part en Picardie. Le lieu s'appelloit Bansion * village sur la Some qui fut depuis joint à l'abbaïe de Corbie fondée vers l'an 657 par la reine sainte Bathilde. Elle y demeura recluse chez elle : & outre les preceptes & les conseils de l'évangile qu'elle meditoit sans cesse, elle suivoit encore les maximes saintes & les reglemens que lui avoient donnez avant sa fortie de Champagne le prêtre Eugéne & l'évêque Alpin de qui elle avoit reçu le voile. La reputation de sa vertu lui attira

* ou Baisson.

V. Houx, Houl, Houel.

VI.

tira dans la ſuite des compagnes qu'elle ne put ſe diſpenſer de recevoir avec elle. Il paroit qu'elle ſe contentoit de leur donner des inſtructions & de les former ſur ſes exemples, ſans s'aſſujettir à les retenir en communauté dans le lieu de ſa retraite. Au moins ne void-on pas qu'il y ait eu aucun monaſtere de filles dans tout ce païs dont elle ait pû avoir la conduite, quoique les uns l'ayent faite abbeſſe de ſaint Maurice, les autres de ſaint Laurent. Après avoir long-temps édifié tout le païs par ſon humilité profonde, par ſa douceur, par ſa charité, elle tomba dans une fâcheuſe maladie qui fit voir encore quelle étoit ſa patience. Lors qu'elle ne vit plus lieu d'eſperer d'en relever, elle manda ſa ſœur ſainte Lindrû qui partit auſſi-tôt pour l'aſſiſter. Elle mourut entre ſes bras après en avoir reçu toute la conſolation qu'elle s'en étoit promiſe : & tandis que tous les pauvres du païs la pleuroient, cette bienheureuſe ſœur l'enterra avec une joie à laquelle il ne manquoit que la ſatisfaction qu'elle auroit eue de mourir avec elle pour participer déſlors à ſa gloire. Dieu rendit enſuite le village de Banſion celebre par divers miracles qu'il opera au tombeau de ſainte Puſinne. On negligea d'en recueillir une grande partie, & la memoire des autres ſe perdit depuis avec les regiſtres de l'égliſe dans un incendie. Du temps de l'empereur Louis le Debonnaire ſaint Adelard abbé de Corbie & Wala ſon frere religieux du même lieu, couſins de ce prince, après avoir bâti pour des hommes la nouvelle Corbie en Saxe, dite aujourd'hui Corwey, fonderent pour des filles de l'abbaïe de Herworden ou Herford en Weſtphalie au comté de Ravensperg, & y firent mettre pour abbeſſe leur niéce qui s'appliqua avec un zele tout particulier à enrichir ſon égliſe de reliques. Elle obtint de l'évêque d'Amiens Helmerard le corps de ſainte Puſinne dont elle fit faire la tranſlation l'an 860 avec l'agrément de Charles-le-Chauve. Il ne parut point de miracles durant toute la ceremonie du convoy qui ſe fit avec une pompe extraordinaire, ni durant les premiers jours de la dépoſition dans l'égliſe de Herworden : & l'opinion de la ſainteté de Puſinne étoit ſi parfaitement établie que perſonne n'avoit témoigné alors avoir beſoin de pareilles preuves. Dieu qui ſeul ſait les miracles, & qui les fait quand il veut, & en faveur de qui il lui plaît, n'en a point accordé à tous ſes Saints. Il ne laiſſa pas neanmoins d'en faire quelques-uns depuis au tombeau de ſainte Puſinne pour recompenſer la foy de ceux qui s'adreſſoient à lui par ſon interceſſion. La fête principale de ſainte Puſinne eſt marquée au XXIII d'avril dans les martyrologes de France & d'Allemagne & dans ceux des Benedictins. Celle de ſa tranſlation au XXIV de janvier. Mais ſon culte eſt fort diminué depuis que l'abbaïe de Herworden eſt remplie par des religieuſes Lutheriennes, & gouvernée par une abbeſſe Proteſtante, ſoit de cette même ſecte, ſoit de celle de Calvin.

IV. MANECHILDE ou *Magenhilde* que nous appellons communément ſainte MENEHOÛ fut la derniere d'une ſi ſainte famille dans l'ordre de la naiſſance ſur la terre, mais elle ne cede à aucune de ſes ſœurs en pieté & en courage, lors qu'il fallut ſuivre avec elles le divin Epoux auquel elle conſacra auſſi ſa virginité entre les mains de l'évêque ſaint Alpin. Nous ne ſavons rien de particulier de ce qui la regarde outre ce que nous avons rapporté de ce qui lui fut commun avec ſes ſœurs, ſinon qu'après la mort de leur pere Sigmar & de leur mere Lurrude, elle reſta auprès des deux ainées ſainte Amée & ſainte Hoû qui prirent ſoin d'elle dans ſa jeuneſſe. Après ſa mort ſon corps fut porté dans l'égliſe de la ville d'Auxuenne ſituée au confluant des rivieres d'Aune & d'Aiſne. Son culte y devint ſi celebre que la ville A perdit enfin ſon ancien nom, & ne fut plus connue que ſous celui de ſainte Menehoû qu'elle porte encore aujourd'hui. Elle eſt aux extremitez de la Champagne vers la Lorraine au païs d'Argonne. Les martyrologes modernes, il en faut excepter le Romain & quelques autres, marquent ſa fête au XIV d'octobre.

Ann. Pſeim. mart. B. Ferr. Cod. CV.

L'an 860.

Ap. Boll. p. 272. n. 9. 10. 11. 12.

La princeſſe Eliſab. Palat. croit Calviniſte.

VII. *Manegildis, Menehildis, Megenhildis.*

Valeſ. not. Gall. p. 72.

RENVOIS.

* Saint JEAN abbé de Reomé ou du Moutier-ſaint-Jean. Voyez au XXVIII de janvier.

* Saint YON prêtre & martyr en Hurepoix, au dioceſe de Paris. Voyez au V d'août.

XXIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT LIN PAPE, SUCCESSEUR immediat de ſaint Pierre.

1. ſiecle.

LEs apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul après avoir fondé l'égliſe de Rome, & en avoir élevé l'édifice par des accroiſſemens conſiderables, établirent des miniſtres capables de la gouverner en leur abſence ſous leur autorité & ſuivant leurs regles, pendant les divers voyages où les engageoit la fonction de l'Apoſtolat. Ils choiſirent ſaint LIN pour ce ſujet, & lui joignirent encore ſaint Anaclet & ſaint Clement, auſquels on eſt perſuadé qu'ils confererent le caractere épiſcopal dont ils borneront peut-être le pouvoir à cette égliſe. Saint Lin, comme on a tout ſujet de le croire, eſt celui-là même dont ſaint Paul écrivoit à Timothée en le ſaluant de ſa part dans ſa ſeconde épitre qu'il lui envoyoit de la priſon de Rome, neuf ou dix mois avant ſa mort. Parce qu'il y joint les recommandations de Claudia, quelques anciens ſe ſont imaginé qu'elle étoit la mere de ſaint Lin : & ſi l'on veut s'en rapporter aux pontificaux, on croira que ſon pere s'appelloit Herculan, & qu'il étoit de la Toſcane. On dit qu'entre ces trois Vicaires ou coopérateurs du miniſtere apoſtolique dans l'épiſcopat de Rome, ſaint Pierre ſe détermina à prendre ſaint Clement pour ſon ſucceſſeur preferablement à ſaint Lin & à ſaint Anaclet. Le deſſein de l'Apôtre étoit d'empêcher ſans doute que l'épiſcopat ne fût diviſé après lui. Mais ſaint Clement qui aimoit la paix & l'union des freres craignant que ceux des fidelles qui avoient été ſous la conduite de Lin & d'Anaclet, & qui s'en étoient bien trouvez ne fiſſent difficulté de les quitter pour ſe ſoumettre à la fienne, ſe retira par modeſtie, déterminé à ne point recevoir la charge qu'on lui avoit impoſée tant que l'un ou l'autre ſeroient en état de l'exercer. Nous avons tout lieu de croire qu'Anaclet n'en fit pas moins par déference pour Lin & Clement : de ſorte que ſaint Lin ſe vit obligé de prendre l'adminiſtration de l'égliſe de Rome après la mort des ſaints Apôtres qui arriva le XXIX de juin de l'an 66.

Il la gouverna durant l'eſpace de plus de douze ans, marchant dignement ſur les pas qu'ils lui avoient tracez. L'Egliſe ſous ſon pontificat jouit d'une aſſez grande tranquillité pendant que la vengeance divine pourſuivoit les Juifs avec toutes les forces de l'empire Romain. Car ce fut de ſon temps que cette nation infidelle & rebelle fut ou exterminée ou diſſipée par la ruine de Jeruſalem & du temple où finirent ſes

I.

Irenæ. l. 3. c. 3. Epiph. hær. 27. c. 6. Ruf. præf. Recogn. Baron. an. 69. n. 36. Bail. t. 1. apr. ptalm. Pearſ. præfat. n. 18. 119. Papebr. annot. Boll. p. 11 Tillf. t. 1. p. 162. Conſt. ep. 1. 7. c. 36.

L'an 66.

Euſeb. l. 3. c. 13.

L'an 70.

Digitized by Google

ſes ſacrifices pour toujours. Nous ne pouvons rien A aſſurer de tout ce qu'on a attribué de faits particuliers, de reglemens ou d'écrits à ſaint Lin. Les faits & les reglemens ne ſont que louables, & il ne leur manque que le credit ou l'autorité neceſſaire pour être admis. Il n'en eſt pas de même des écrits qu'on lui a imputez : & qui par les erreurs & les impertinences qu'ils contiennent, ne montrent que trop viſiblement leur ſuppoſition ou leur corruption.

II. Saint Lin mourut ſelon toutes les apparences ſur la fin de l'an 78, ſuppoſant par une ſuite de l'opinion la plus commune & la mieux reçue, que les douze années & plus d'épiſcopat qu'on lui donne n'ont dû commencer qu'après la mort de ſaint Pierre. Cette B opinion a ſes difficultez ſans doute : mais les autres n'en ſont pas exemptes auſſi. Elles ſe réduiſent à dire que ſaint Lin ne ſurvéquit à ſaint Pierre que d'un an ou deux, ou qu'il mourut même avant cet Apôtre. On n'eſt pas moins partagé ſur l'ordre de ſa ſucceſſion, les uns voulant que ſaint Anaclet ou ſaint Clet, comme pluſieurs l'appellent, lui ait ſuccedé ; les autres prétendant que ce fut ſaint Clement, que beaucoup d'entre les anciens ont regardé comme le ſucceſſeur immediat de ſaint Pierre.

Euſeb. Iren. Epiph. Hier. Baron. Bull. Henſch. Pa. pebr. Pamfil. Xyſt. Alex. Pearſ. poſtum. Hemmid. Pagi Pleur. Till.

Le nom de ſaint Lin ne ſe trouve ni dans les anciens calendriers Romains, ni dans les ſacramentaires des papes Gelaſe & Gregoire, ni dans les martyrologes du nom de ſaint Jerome. Celui qui en a parlé C le premier, ſemble être le venerable Bede qui a marqué ſa fête au ſeptiéme jour d'octobre dans le martyrologe qu'il compoſa au huitiéme ſiecle, en quoi il a été ſuivi par Wandalbert. Adon de Vienne diſciple de ce dernier l'a miſe au XXVI de novembre, auquel nous la voyons encore celebrée aujourd'hui dans quelques égliſes de France. Mais Florus qui vivoit avant Adon, & Uſuard qui n'a paru qu'après, la mettent le XXIII de ſeptembre, qui paſſe pour le jour de ſa mort ſelon la plupart des pontificaux. C'eſt ce qui a été ſuivi dans le martyrologe & le breviaire Romain où l'office de ſa fête eſt de rit ſemidouble. Il y eſt honoré comme martyr, ſuivant une opinion qui s'eſt introduite depuis le neuviéme ſiecle, & dont il ſemble qu'Uſuard & Adon ayent été les premiers auteurs. Avant eux l'on croyoit communément D que ſaint Teleſphore étoit le premier des papes qui fuſt mort par l'épée ; au moins ne diſoit-on pas qu'il y en euſt eu avant ſaint Clement qui euſſent acquis la qualité de martyr par une confeſſion devant des juges & par des ſouffrances. Cependant on ne peut gueres douter que S. Lin ne l'ait meritée autant que tous les autres Papes qui ont gouverné l'Egliſe ſous les empereurs payens & qui ſont honorez de ce glorieux titre, quoique la plupart ne ſoient point morts dans les tourmens. C'eſt un honneur que l'égliſe Latine lui rend, non-ſeulement tous les ans dans l'office de ſa fête, mais encore tous les jours dans le canon de la meſſe où elle ne prétend point admettre d'autres Saints que des martyrs. Les Grecs rendent auſſi un culte religieux à la memoire de ſaint Lin, & font ſa fête le v de novembre avec celle de quelques autres Saints qu'ils prétendent avoir été comme lui du nombre des Septante-deux diciples de Jeſus-Chriſt. C'eſt dans cette penſée qu'ils leur donnent le titre d'Apôtres, dont on peut dire qu'ils ont été aſſez prodigues, puis qu'ils n'ont pas fait ſcrupule de le conferer auſſi à des femmes, comme nous l'allons voir en la perſonne de ſainte Thecle.

Pall. tom. 2. mart.

T. 5. Spicil.

Papebr. roman.

Iren. l. 3. c. 3.

Menea & Menol. Vgbell. t. 6. p. 1113.

AUTRES SAINTS DU XXIII. JOUR de Septembre.

I. *Ste THECLE VIERGE ET PREMIERE Martyre de la Religion Chretienne.* 1. ſiecle.

AUtant que le nom de ſainte THECLE a été celebre dans l'Egliſe en toutes ſortes de temps & de lieux, autant on peut dire que l'hiſtoire particuliere de la vie s'eſt demeurée inconnue depuis qu'elle a été obſcurcie par les fables dont elle a été défigurée dès le commencement, & dont il n'a plus été poſſible de la purger depuis qu'elles ont trouvé créance, ſur tout dans l'eſprit des Grecs. On ne peut gueres s'en rapporter qu'à ce qu'en ont dit par occaſion quelques anciens Peres de l'Egliſe qui pourtoient l'avoir appris de quelque tradition plus pure qui auroit été détournée de cette ſource corrompue. Car ſi l'autorité de ces ſaints Docteurs ne ſuffit pas pour établir des veritez de faits conteſtez qu'ils ne peuvent garantir par eux mêmes, elle doit au moins nous faire regarder avec reſpect ce qu'ils ont jugé à propos d'en écrire pour édifier la pieté des fidel- C les. Selon ſaint Methode qui vivoit à la fin du troiſiéme ſiecle, ſainte Thecle que l'on ſuppoſe née en Iſaurie ou en Lycaonie avoit été élevée dans l'étude des belles lettres & de la philoſophie profane. Outre la grace & la facilité qu'elle avoit à parler, elle faiſoit paroître beaucoup d'éloquence & de force dans ſes diſcours, mais ſans jamais ſortir des bornes de la modeſtie qui lui étoit naturelle. Ces qualitez n'éclaterent pas moins dans la ſcience divine & évangelique qu'elle acquit depuis que ſaint Paul l'eut inſtruite dans les principes de la veritable religion.

Conviv. Virg. p. 96.

Till. t. 2. p. 66. 67. & en son Artic.

Ce fut vers l'an 45 que ce ſaint Apôtre étant à Icone ville principale de la Lycaonie convertit Thecle à la foy de Jeſus-Chriſt. Elle étoit encore alors dans une grande jeuneſſe, mais déja fiancée : & elle devoit épouſer dans peu un jeune homme de famille D conſiderable dans la ville, riche, bien fait, & de beaucoup de merite. Tant de qualitez ne pouvoient qu'augmenter ſes engagemens & multiplier ſes chaînes : mais elle n'eut pas plutôt entendu ſaint Paul qu'elle les ſentit rompre par la force de la grace interieure de celui qui parloit par la bouche de cet Apôtre. Elle conçut auſſi-tôt un amour parfait de la virginité qui lui fit quitter toutes les penſées du mariage, & qui la fit reſoudre de vivre dans toute la liberté de l'Evangile. Ses parens ne furent pas long-temps ſans s'appercevoir de ſon changement : & ne comprenant rien au nouvel engagement qu'elle venoit de contracter avec le ciel, ils la preſſerent par divers moyens de finir ſon mariage. Celui à qui elle étoit accordée joignit ſes vives pourſuites à leurs exhortations : les domeſtiques de la maiſon de ſon E pere, les voiſins, chacun s'employoit pour l'y obliger. On dit même qu'on eut recours à l'autorité du magiſtrat qui uſa de menaces pour la faire rendre au deſir de ſes parens, & qui tâcha de l'intimider par la crainte des ſupplices. Mais la Sainte demeura ſi ferme dans le parti qu'elle venoit d'embraſſer, que tout le monde fut obligé de déſiſter, & de la laiſſer dans la liberté qu'elle s'étoit procurée.

Amby. l. 2. virg. Epiph. her. 78. c. 16. Aug. in Pſalm. 30. t. 4.

Oſſer. ann. ſacr. an. 45.

Ambr. virg. l. 3.

Petav. aut. ſub nom. Chryſ. t. 2. orat. ſim homil. 72. 77.

Après s'être délivrée de la ſorte, elle quitta ſa II.
mere, la maiſon de ſon pere, ſes richeſſes, & toutes ſes habitudes pour aller trouver ſaint Paul & recevoir ſes inſtructions. Elle s'attacha fidellement à lui, &

Digitized by Google

& s'assujettit à le suivre, espérant que ce seroit le moyen le plus facile de trouver Jesu-Christ qu'elle cherchoit uniquement & pour l'amour duquel elle avoit tout abandonné. Elle ne se contentoit pas de l'entendre parler, elle observoit encore sa conduite de telle sorte qu'elle voulut imiter son genre de vie tout austere qu'il étoit. Elle joignoit la myrrhe avec les lys, selon le langage figuré de S. Gregoire de Nysse, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, la mortification des sens avec la chasteté, éteignant en elle-même toutes les pensées & toutes les affections de la terre. Cependant celui à qui elle avoit été fiancée, n'avoit pas laissé éteindre la passion qu'il avoit conçue pour elle. Comme il étoit puissant dans la ville, il voulut se servir de son autorité ou de celle de ses proches qui y avoient les premieres charges de judicature pour satisfaire sa vengeance sur une personne qui l'avoit ainsi mepriſé. On dit qu'il la fit poursuivre, & qu'après l'avoir livrée entre les mains des juges du pais, il vint à bout sous je ne sai quels crimes supposez de la faire condamner à être dechirée par les bêtes. On ajoute qu'elle parut nue au theatre pour être exposée à leur fureur; que son innocence & sa pureté couvrant l'ignominie de l'état où on l'avoit reduite, on la vit tranquille & joyeuse au milieu des lions qui dannoient d'ailleurs de l'effroi aux spectateurs. Dieu ôta en cette rencontre la ferocité aux lions qui l'épargnerent, & qui la respecterent jusqu'à venir se coucher à ses pieds. Il la délivra encore du feu auquel on la condamna ensuite; & ce qui n'étoit pas un moindre effet de sa puissance & de sa bonté en son endroit, il la garantit entierement de la rage de celui qui devoit être son époux & de celle de son pere, qui s'étoient rendus l'un & l'autre ses perſecuteurs.

Greg. Nyſſ. in cantic. homil. 14.

Ambr. virg. l. 2.

Ibid.

Greg. Naz. carm. 4.

Voilà ce qu'on a ſçu de plus particulier touchant ce qu'a fait & ce qu'a ſouffert Ste Thecle dans les occasions qu'elle a eues de rendre témoignage à J. C. de l'amour qu'elle avoit pour lui. Saint Methode dit que comme elle a devancé les autres vierges dans la pratique des vertus, elle s'eſt auſſi ſignalée au deſſus d'elles dans les divers combat qu'elle a eus à ſoutenir où elle a obligé ſon corps malgré ſa delicateſſe de répondre parfaitement à la vigueur de ſon eſprit, & où elle a raſſemblé en elle tout le zele & tout le courage des martyrs. Tous les Peres & les autres anciens qui ont eu occaſion de parler d'elle l'ont tous conſiderée comme ayant emporté la palme du martyre avec la couronne de la virginité. Quelques-uns l'ont qualifiée *Proto-Martyre*, c'eſt-à-dire la premiere parmi celles de ſon ſexe comme S. Etienne parmi les hommes; & c'eſt encore le titre ſous lequel les Grecs modernes ont accoutumé de la deſigner dans leurs écrits & dans le culte qu'ils lui rendent. C'eſt ce qui a porté beaucoup de perſonnes à croire qu'elle étoit morte effectivement dans les ſupplices, quoique d'autres ayent de bonnes raiſons pour ſe perſuader qu'elle a fini ſes jours en paix. Elle n'en a pas moins merité la qualité de martyre, ſuivant l'ancien uſage de l'Egliſe qui étoit de la donner à tous ceux qui avoient ſouffert pour la foy, quoi qu'ils euſſent ſurvécu à leurs ſupplices. Il eſt à preſumer ſur le rang qu'elle tient qu'on n'aurait pas manqué de lui donner place dans le canon de la meſſe, ſi l'on avoit crû qu'elle euſt actuellement répandu ſon ſang, parce qu'à l'exception de la ſainte Vierge & des Apôtres, on a eu intention de n'y inſerer que des Martyrs qui ſont morts par la violence des ſupplices.

Till. p. 67. 68.

Method. convo. virg. p. 110.

Chryſ. Aug. &c.

Iſid. Piluſ. l. 1. epiſt. 103. Euagr. l. 3. c. 8.

Baron. an. 47. n. 14. Bedae martyrol. Bull. 23. mart. p. 221. col. 3. Till. p. 519. 68.

Mabill. letter. à M. l'Ev. de Blois. p. 31. &c.

III. Les Grecs font la fête de ſainte Thecle le XXIV de ſeptembre; les Latins la font le jour precedent auquel elle eſt marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome, dans celui de Bede, & dans tous les ſuivans. Le Romain moderne établit le lieu de ſon culte à Icone en Lycaonie où elle fut convertie, quoi qu'il marque ſa mort comme les autres à Seleucie en Iſaurie, que quelques-uns placent dans la Cilicie aſpre. Les premiers qui mettent ce culte en cette derniere ville avec raiſon, diſent ſans qu'on ſache fur quel fondement, qu'elle fut preſervée du feu où on l'avoit jettée dans la ville de Rome. Son corps fut enterré à Seleucie où il attira la devotion des peuples les plus éloignez qui y vinrent en pelerinage pour obtenir des graces de Dieu par ſon interceſſion. L'égliſe où il repoſoit n'étoit pas dans la ville, mais à une petite demi-lieue de là ſur une émibence vers le midy. Il étoit ſous l'autel dont la table poſoit ſur ſon tombeau; & l'autel étoit ſous une couppole ſoutenue de pluſieurs colonnes, & toute couverte d'argent. On prétend qu'il fut depuis tranſporté à Milan en Lombardie, & qu'il ſe conſerve encore dans l'égliſe qui eſt dediée ſous ſon nom.

Florent. pag. 830.

Baron. an. 47. n. 13.

Theodoret. ſer. PP. 2. 150.

Baſil. Seleuc. l. 2. de Theol.

Ephemer. Papebr. p. 452. Boll. an. 47. n. 14.

Acta. Sanct. de Boll. p. 72. 73.

Cependant on ſe perſuade en Auvergne que les *reliques de ſainte Thecle vierge & martyre, ne à Icone, convertie par ſaint Paul, enterrée à Seleucie*, ſont dans l'égliſe collegiale de Chamalieres petite ville de cette province auprès de Clermont, ſelon que l'apprend l'inſcription gravée ſur une lame de plomb que l'on a trouvée depuis peu dans la caiſſe où on les conſerve. Quelques-uns jugent que l'inſcription qui eſt en lettres majuſcules eſt pour le moins de neuf cens ans; & que ces reliques pourroient avoir été apportées en France dès le temps de la fondation du monaſtere de Chamalieres bâti ſur la fin du ſeptiéme ſiecle par ſaint Geneès qu'on qualifie comte de Clermont, & converti par la ſuite des temps en un chapitre de chanoines. C'eſt delà qu'en 1699 l'on tira une portion des reliques de ſainte Thecle pour la communauté des Filles tout nouvellement inſtruées ſous ſon nom & ſa protection à Paris dans la rue que l'on appelle de Vaugirard.

Du Cang. Chriſt. l. 4. p. 110. Sanct. Sanct. Boll. t. 2. p. 69.

Boll. tom. 4. mai. p. 136.

Il y avoit à Conſtantinople trois égliſes de Ste Thecle qui y rendoient ſon culte celebre durant le moyen & le bas empire. La devotion qu'avoit ſaint Martin de Tours à ſainte Thecle qui lui apparoiſſoit quelquefois n'a pas peu contribué à l'extenſion de ſon culte en France. L'Eſpagne & l'Allemagne ſe vantent d'avoir de ſes reliques. On montre un bras comme d'elle à Tarragone ville metropolitaine de Catalogne où l'on en fait la tranſlation le XVIII de may. L'autre bras, dit-on, fut porté à Prague en Bohême avec les reliques de ſaint Epiphane de Salamine & la tête d'un des ſaints Innocens du temps de l'empereur Charles IV. C'eſt ce qu'on avance ſans preuve & ſans aucune apparence. L'office de la fête de ſainte Thecle étoit autrefois beaucoup plus celebre qu'aujourd'hui par tout l'Occident. Il étoit à neuf leçons juſqu'au XVI ſiecle où le pape Pie V le réduiſit en ſimple commemoration ſous celui de ſaint Lin. Divers martyrologes font mention d'une Ste Thecle vierge & martyre à Nicomedie que pluſieurs ont cru être la même que nôtre Sainte, parce qu'elle eſt appellée diſciple de ſaint Paul, & ils mettent ſa fête au XXII de février. Le plus grand éloge qu'on crut pouvoir donner aux plus ſaintes femmes dans les ſiecles floriſſans de l'Egliſe étoit de les appeller de nouvelles *Thecles*. C'eſt ce qu'Euſebe a fait à l'égard d'une ſainte Martyre de ſon temps, & ſaint Jerome à l'égard de ſainte Melanie. C'eſt auſſi dans cette vue que ſainte Emmelie mere de ſaint Baſile le grand avoit voulu faire porter ce nom à ſainte Macrine ſa fille: & ſaint Epiphane joint ſainte Thecle avec Elie & ſaint Jean l'Evangeliſte parmi les Saints qu'il croyoit pouvoir mettre de quelque ma-

Boll. d. 111. mai. p. 37.

Gavant. p. 141. Bell. t. 3. febr. p. 281. Florent. p. 114. 116.

Euſ. l. de mart. P. 1. 3. Hier. chr. an. 171.

Vie de ſainte Mart. Epiph. hær. 79. t. 3.

niere en parallele avec la ſainte Vierge, pour prouver A qu'il ne faut adorer aucune creature.

vi. ſiecle. **II. *SAINT CONSTANCE SACRISTAIN de ſaint Etienne prés d'Ancone en Italie.***

Greg. dial. l. 3. c. 7.

CONSTANCE que nous ne connoiſſons que par les dialogues de ſaint Gregoire le Grand vivoit au ſixiéme ſiecle faiſant la fonction de ſacriſtain dans une égliſe de ſaint Etienne prés de la ville d'Ancone, & ſe ſanctifioit dans cet emploi par la pratique des vertus chrétiennes ſans éclat. Il étoit parfaitement detaché de toutes les choſes de la terre, faiſoit paroître un grand mepris pour tout ce que les gens du monde eſtiment le plus, & portoit toutes ſes affections au ciel. Il parvint par ce moyen à un haut degré de ſainteté, & Dieu la découvrit aux hommes dés ſon vivant par la vertu des miracles qu'il accorda au merite de ſa foy. Saint Gregoire en rapporte un où il dit que Conſtance fit ſervir de l'eau à la place de l'huile qui avoit manqué pour faire brûler les lampes de ſon égliſe. Les faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel loin de l'enfler ou de l'élever, ſembloient ne ſervir qu'à l'abaiſſer davantage : & l'on peut dire que de toutes ſes qualitez nulle n'étoit plus ſolide ni plus admirable que l'humilité profonde qui ſervoit de fondement à toutes ſes autres vertus. La reputation que ſes vertus & ſes miracles lui avoient acquiſe s'étant beaucoup étendue attiroit de diverſes provinces les peuples à ſon égliſe pour avoir la ſatisfaction de le voir. Un paſſan venu de fort loin pour ce ſujet le vit monté ſur une échelle qui accommodoit ſes lampes, & quoi qu'on puſt dire pour l'aſſurer que c'étoit lui-même, il ne voulut pas ſe perſuader que ce fuſt là ce grand homme que la renommée vantoit tant & qu'il étoit venu chercher de ſi loin. A dire le vrai Conſtance n'avoit rien dans tout ſon air qui ne fuſt mepriſable. Il avoit la taille fort au deſſous de la mediocre, la mine peu avantageuſe du reſte, tout l'exterieur fort negligé, & il étoit tres-pauvrement vétu. Le paſſan ne trouvant point de rapport entre l'idée qu'on lui en avoit faite & ce qu'il voyoit, crut qu'on s'étoit mocqué de lui ; & déchargeant une partie de ſa mauvaiſe humeur & de ſon chagrin ſur le Saint, il dit en ſe retirant fort mécontent. » Je pensois voir un homme parfait, & je ne vois pas même » une figure d'homme : & ajouta d'autres railleries » encore plus injurieuſes. Conſtance l'entendant laiſſa ſes lampes & deſcendit de l'échelle pour venir l'embraſſer. Il le remercia du jugement qu'il faiſoit de lui, l'aſſurant qu'il étoit plus équitable que tous ceux des autres ; qu'il lui ſavoit gré de l'avoir regardé de plus prés, & de l'avoir mieux connu que ceux qui le vouloient faire paſſer pour ce qu'il n'étoit pas. Comme tien n'eſt plus delicat que ce qui regarde la réputation, à laquelle les plus ſaints perſonnages ne doivent pas toujours être indifferens, on peut juger de l'humilité d'un homme qui y avoit renoncé de la ſorte, & qui cherchoit à ſe procurer du mepris avec autant de joie & d'ardeur, que d'autres en feroient paroitre pour acquerir de l'eſtime. Le martyrologe Romain fait mention de ſaint Conſtance le XXIII de ſeptembre : les autres n'en parlent point.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIII. jour de Septembre.

LE PAPE LIBERE, dont le nom étoit MARCELLINUS FELIX LIBERIUS.

iv. ſiecle.

Pontifical. vat.

Liber. ep. 2. in Hilar. frag. m. p. 416. item t. 1. concil. coll. 745. Pagi an. 352. n. 3.

Hieron. hiſt. l. 15. c. 10. Sulpic. Sever. chron. l. 2. p. 314.

T. 2. concil. col. 741.

L'an 353.

Anon. Mort. l. 29. c. 5.

Liberii epiſt. ad Conſt. t. 2. concil.

Athan. apol. p. 692.

LE martyrologe Romain, ſoit à l'imitation de celui d'Uſuard qui eſt ſon original, ſoit par un effet de la prudence du cardinal Baronius ou de ſes autres reviſeurs, a ſupprimé le nom du pape LIBERE, dont la plupart des autres font mention au XXIII de ſeptembre : & il a mieux aimé conſerver celui de l'antipape Felix uſurpateur de ſon ſiege, dont nous avons parlé au XXIV de juillet. On ne peut mieux faire ſentir les raiſons d'une telle conduite qu'en propoſant un abregé de ſon hiſtoire avec autant de ſimplicité que nous avons tâché d'en apporter dans ce que nous avons pû dire de Felix. LIBERE étoit Romain de naiſſance fils d'Auguſte, & fut admis dans le clergé de l'égliſe de Rome, où il s'acquitta avec beaucoup d'humilité, de moderation & de fidelité des emplois du ſaint miniſtere dans tous les degrez où on le fit paſſer. A la mort du pape ſaint Jules qui arriva le XII d'avril de l'an 352, il fut propoſé comme le meilleur ſujet qu'on puſt choiſir pour remplir ſon ſiege. Malgré ſa modeſtie & la réſiſtance qu'il apporta au deſſein qu'on avoit ſur lui, il fut élu cinq ou ſix ſemaines après d'une commune voix, & ſacré le dimanche XXIV jour de may. Les évêques Orientaux, c'eſt-à-dire les Ariens & les demi-Ariens ſoutenus de la faveur & de l'autorité de l'empereur Conſtance n'eurent pas plutôt appris ſon élection, qu'ils lui écrivirent contre ſaint Athanaſe pour le porter à lui refuſer ſa communion. Libere aſſembla auſſi-tôt un concile d'évêques d'Italie dans Rome pour en deliberer avec eux. Il y fut la lettre des Orientaux : il en lut auſſi une autre de ſoixante & quinze évêques d'Egypte en faveur de ſaint Athanaſe. De ſorte que le concile voyant le plus grand nombre du côté de ce Saint pour qui d'ailleurs tout l'Occident, c'eſt-à-dire les évêques d'Italie, de Sicile, d'Afrique, d'Eſpagne, des Gaules, de la Grece & de l'Illirie, s'étoient declaré, jugea qu'il étoit contre la loy de Dieu de conſentir aux Orientaux. Libere répondit à ceux-ci conformément à cette reſolution : & de l'avis même de ſon concile, il deputa vers Conſtance Vincent évêque de Capoue avec quelques autres prelats pour le prier d'en faire aſſembler un plus nombreux à Aquilée, comme il l'avoit reſolu depuis long-temps. Il ſe tint, mais à Arles dans les Gaules où l'empereur étoit venu après la mort du tyran Magnence : & Vincent qui avoit vingt-huit ans auparavant tenu la place du pape Silveſtre au concile de Nicée, tint encore dans celui-ci celle de Libere. Les Ariens y furent les maitres comme par tout ailleurs où dominoit l'autorité du prince. La premiere choſe qu'ils demanderent fut la condamnation de ſaint Athanaſe à laquelle ils ſavoient que les Occidentaux n'avoient jamais voulu conſentir. Les legats du pape Libere, Vincent & ſon collegue Marcel, remontrerent qu'on devoit traiter la cauſe de la foy avant la cauſe perſonnelle d'un particulier, & qu'il falloit commencer par la condamnation de l'herefie. C'eſt ce que les Orientaux ne voulurent point entendre ; ils fatiguerent de telle ſorte Vincent de Capoue, que cedant à leur violence & à leurs mauvaiſes traitemens, il conſentit enfin à la condamnation de ſaint Athanaſe. Libere affligé de cette foibleſſe de ſon legat, écrivit au celebre

Digitized by Google

bre Osius de Cordoue pour lui en marquer sa douleur, & lui protesta qu'il étoit resolu de mourir pour Dieu, c'est-à-dire pour la defense de la verité & de la justice, plutôt que de se rendre le dernier delateur, c'est-à-dire le calomniateur de saint Athanase.

Fragm Hilar. p. 1216.

II.

Comme le pape se voyoit dans l'embarras que lui causoit la cloute de Vincent & dans la peine d'y apporter le remede necessaire pour empêcher que son exemple n'agist sur d'autres évêques catholiques, Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne homme plein de feu & de resolution, vint le trouver tout à propos. Il n'étoit pas moins bien instruit de toute l'affaire dont il s'agissoit que Vincent: & il l'offrit de faire pour lui & pour toute l'Eglise catholique auprès de l'empereur & des Ariens, ce qu'eust dû faire le doyen Vincent. Libere accepta l'offre avec plaisir, fit Lucifer son legat, & envoya avec lui un prêtre nommé Fauerace ou Eutrope & un diacre nommé Hilaire qu'il chargea d'une lettre pour l'empereur pleine de respect & de vigueur. Il écrivit en même-temps à Eusebe évêque de Verceil qui étoit voisin de la cour, parce que l'empereur étoit alors à Milan, pour le prier de se joindre à ses legats, ce qu'il fit tres-volontiers. Libere demandoit par toutes ses lettres & par ses legats un concile que demandoient aussi les Orientaux avec beaucoup d'instances, mais dans des vues fort differentes. Car le pape ne songeoit en cela qu'à réunir les églises: & l'intention des Orientaux n'étoit autre que d'obliger les Occidentaux de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il ne fut pas difficile de l'obtenir de l'empereur qui le fit venir à Milan en sa presence dans les premiers mois de l'année 355. Les Ariens quoique fort inferieurs en nombre y furent les plus forts par le pouvoir tyrannique dont l'empereur usa contre les Catholiques en leur faveur. Lucifer fut banni avec saint Eusebe de Vercil & saint Denys de Milan. Le diacre Hilaire le dernier des legats du pape fut dépouillé & fouetté pour s'être chargé de sa lettre pour l'empereur. Libere écrivit aux exilez une lettre circulaire pour les consoler & leur marquer la part qu'il prenoit à leurs souffrances & à leur gloire. Les Ariens porterent l'empereur à entreprendre ce pape, après lui avoir persuadé que s'ils pouvoient le gagner, ils disposeroient bientôt de tous les autres évêques catholiques. Ce prince, selon que le témoigne même un écrivain payen, souhaitoit ardemment de voir la condamnation qu'il avoit fait faire de saint Athanase confirmée par l'autorité qui résidoit principalement dans les évêques de Rome. Il envoya donc à Libere un eunuque nommé Eusebe avec des presens & des lettres menaçantes pour l'obliger de condamner Athanase & de communiquer avec les Orientaux. Il refusa generalement l'un & l'autre, ajoutant neanmoins pour marquer son équité, que si l'empereur avoit serieusement à cœur la paix de l'Eglise, & que s'il vouloit revoquer ce que lui & les évêques de l'Eglise catholique avoient fait ou écrit pour Athanase, il falloit casser aussi ce qui avoit été fait contre lui, tenir un concile libre, vraiment ecclesiastique loin du palais, chasser ceux qui étoient déjà condamnez par celui de Nicée, & laisser aux Catholiques la liberté de parler. L'eunuque oubliant qu'il étoit devant un évêque fit de grandes menaces à Libere, puis s'en alla à l'église de saint Pierre où il déposa ses presens comme une offrande. Libere le sçut, & fut fort irrité contre le garçon de l'église, de ce qu'il l'avoit souffert: puis fit jetter dehors cette offrande profane faite par des mains heretiques. L'eunuque retourna fort en colere auprès de l'empereur dont il ne manqua point d'aigrir l'esprit contre le pape.

L'an 354.

Ath. apol. 2. p. 703. Ad folit. p. 836.

V. 2. concil. supr.

Sulp. Sev. l. 2. hist. Socrat. hist. l. 2. c. 9. Soz. l. 4. c. 11.

L'an 355.

Athan. ad folit. p. 836.

Athan. Mor. tom. l. 25. c. 17.

Ath. ad folit. p. 831.

III.

Ce prince manda au gouverneur de Rome Leonce d'envoyer Libere à la cour, mais d'employer l'adresse & l'artifice pour le tirer de la ville, & de recourir à la force ouverte si ce moyen ne réussissoit pas. L'émotion fut grande par la ville: l'on reconnut alors la verité de ce qu'on l'étoit contenté de savoir en general que le pape Libere étoit extrêmement aimé du peuple Romain, & de ce qu'on avoit appris des autres villes que l'esprit de l'heresie étoit un esprit de cruauté. Les Ariens commirent bien des violences avant que de pouvoir écarter les Catholiques ou se mettre en état de les pas craindre. Mais enfin Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit parmi beaucoup de difficultez qu'on eut peine à surmonter à cause de la crainte qu'on avoit du peuple. Lors qu'il fut arrivé à Milan, il eut de l'empereur une longue audience, dans laquelle il défendit avec beaucoup de force & de raisonnement l'affaire publique de l'Eglise & la cause particuliere de saint Athanase. Il insista principalement sur l'injustice qu'il y avoit de condamner une personne absente sans l'avoir entendue, & sur les préjugez legitimes de son innocence que formoient tous les jugements déja rendus en sa faveur. L'empereur après avoir beaucoup objecté & beaucoup menacé, lui dit, qu'il vouloit le renvoyer à Rome dès qu'il auroit embrassé la communion de ses évêques. « Cedez, lui dit-il, au bien de la paix, souscrivez & retournez à Rome « parmi les vôtres. J'ai pris congé des freres de Rome, « lui repliqua Libere: Les loix de l'Eglise sont préferables au séjour de la ville. L'empereur lui donna trois « jours pour opter ou son retour en souscrivant, ou le lieu auquel il voudroit être transporté. Libere lui declara qu'un terme de trois jours ni celui de trois mois ne seroit point capable de changer sa resolution, & qu'ainsi il pouvoit l'envoyer où il jugeroit à propos. Deux jours après Confiance le fit appeller, & le trouvant toujours également ferme dans son sentiment; il le relegua à Beree en Thrace. Lors qu'il fut sur le point de partir l'empereur lui envoya une somme d'argent pour sa dépense: mais il la lui renvoya, lui faisant dire qu'il en avoit besoin pour ses soldats. L'imperatrice lui en envoya aussi une qu'il s'excusa de recevoir en la faisant donner encore à l'empereur pour l'entretien de ses armées: il ajouta, que si ce prince n'en avoit pas besoin, il pouvoit les donner à Auxence & à Epictete qui en avoient grand besoin, c'étoient deux évêques Ariens, l'un de Milan, l'autre de Centumcelles ou de Civita-vecchia qui fut le principal ministre de la passion du prince & des heretiques dans Rome lors qu'il fallut substituer quelqu'un en sa place. L'eunuque Eusebe jachant qu'il avoit eu la generosité de ne vouloir rien prendre de l'empereur & de l'imperatrice vint lui-même lui offrir une bourse. Libere la rejettant, lui dit d'un ton d'autorité. « Vous avez rendu toutes les églises desertes, & vous m'of- « frez une aumône comme à un criminel: Allez, commencez par vous faire chrestien. Il partit ainsi pour « le lieu de son exil sans avoir voulu rien prendre de personne.

Athan. Mor. tom. l. 25. c. 17.

Thrad. supr. Socrat. l. 4. c. 12.

IV.

L'empereur se servit d'Epictete pour faire mettre un autre évêque en sa place sur le saint Siége: & malgré le clergé & le peuple Romain qui avoient juré de ne recevoir point d'autre évêque que Libere tant qu'il vivroit, les Ariens ordonnerent le diacre Felix, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Ils attaquerent ensuite le grand Osius qui avoit été autrefois confesseur, qui étoit regardé comme le pere des évêques ayant alors plus de soixante ans d'episcopat, qui condisoit tous les conciles de l'Eglise catholique, qui avoit proposé le symbole de Nicée, & declaré par tout les Ariens heretiques. L'empereur Constance se fit amener sans avoir égard à son âge qui étoit presque centenaire, & il le retint un an à Sirmich

Athan contr. Ar. & ap. ad folit. §

Filast. l. 13. c. 22.

Digitized by Google

en Pannonie. La persécution s'étendit ensuite sur tous les Catholiques de l'un & l'autre empire : & Constance après avoir fait un long séjour à Milan vint à Rome celebrer la vingtiéme année de son regne. Il n'avoit point encore été entre ville : il y fit son entrée solennelle avec sa femme Eusébie le xxviij d'avril de l'an 357. Les dames de la ville de concert avec leurs maris, prirent cette occasion favorable pour aller avec grand appareil lui demander le retour de Libere leur pasteur. Il tacha d'abord de se défendre de tant instances, disant que la ville avoit un pasteur en la personne de Felix. Mais lors qu'il vid l'aversion generale qu'on avoit pour cet homme, il se laissa flechir : & de l'avis de ses évêques, il ordonna que si Libere vouloit communiquer avec eux, il seroit rappellé & gouverneroit l'église de Rome en commun avec Felix. Le peuple se mocqua tout haut d'un tel ordre, & en fit des railleries sanglantes lors qu'on en fit la lecture dans le Cirque, faisant connoître qu'il ne vouloit avoir qu'un évêque comme il n'avoit qu'un Dieu. Confiance ne fut qu'un mois à Rome, d'où il retourna à Arles ; & passant en Illyrie au mois de decembre, il rassembla les Ariens autour de lui dans la ville de Sirmich. Ils y dresserent une seconde formule de foy où l'on affecta de ne parler ni de même substance ni de semblable substance pour ce qui regarde le fils de Dieu, en quoi consistoit neanmoins tout le different d'entre les Catholiques & les Ariens.

L'an 357.

Theodoret. l. 2. c. 17.

Bovm. l. 4. c. 11.

Cependant le pape Libere demeurois dans son exil où il gémissoit depuis plus de deux ans. La ville de Berée où il étoit avoit pour évêque Demophile Arien qui avoit beaucoup contribué avec les officiers de l'empereur aux persécutions qu'il y avoit soufferres. Les mauvais traitemens dont la rigueur augmentoit tous les jours revellioient sans cesse l'amour qu'il avoit pour son siége & pour sa patrie, & diminuoient insensiblement sa patience. Les évêques Ariens s'en apperçurent & resolurent de profiter de la conjoncture. Fortunatien d'Aquilée fut le premier à le solliciter de se rendre aux volontez de l'empereur : & donnant aux expedients qu'il lui proposoit le tour le plus favorable qu'il pouvoit pour les lui rendre plausibles, il le disposa de telle sorte que Demophile de Berée vint ensuite aisément à bout de lui faire approuver la profession de foy de Sirmich qui supprimoit tacitement le terme d'homoüsie ou de consubstantiel, dont se servoient les Orthodoxes pour marquer une même substance, & celui d'homoiousie dont se servoient les Ariens pour marquer une semblable substance ; mais qui d'ailleurs pouvoit recevoir un sens catholique. Libere souscrivit donc à cette profession de foy : il renonça à la communion de saint Athanase & embrassa celle des Orientaux, c'est-à-dire des Ariens. En quoi il se rendit beaucoup plus coupable que le vieillard Osius qu'on reduisit par les miseres dont on l'accabloit à Sirmich à signer la même profession. Car jamais il ne souscrivit à la condamnation de saint Athanase, & protestant peu après contre sa propre foiblesse, il anathematiza tout de nouveau l'heresie Arienne avant que de mourir. Libere au contraire sembloit faire parade de sa prevarication dans les lettres qu'il en écrivit à l'Empereur, aux Orientaux, à Vincent de Capoue : & l'on ne pouvoit assez-tôt la récompenser à son gout. Son retablissement en devoit être le prix, & il ne se pouvoit rien ajouter à l'ardeur avec laquelle il le poursuivoit. Cependant les Orientaux tinrent un troisiéme concile à Sirmich, on y continuerent le second qui n'avoit pas eu de cloture. Les demi-Ariens y dominerent, y firent casser la seconde formule de foy où il sembloit qu'on avoit rejetté également le consubstantiel & le semblable en substance. Libere que l'empereur avoit fait venir de Berée à Sirmich, approuva encore cet écrit & abandonna aux mêmes jours cette fois le consubstantiel. Mais pour fermer la bouche aux Ariens outrez ou aux Anoméens qui faisoient déja courir le bruit à Antioche qu'il croyoit comme eux la dissemblance entre le Pere & le Fils, il protesta qu'il excommunioit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur étant ainsi satisfait de lui, le renvoya à Rome avec des lettres que les évêques qui étoient à Sirmich écrivirent à l'antipape Felix qu'ils regardoient comme évêque legitime. Par ces lettres Felix étoit prié de recevoir Libere, de se l'associer pour gouverner l'église Romaine conjointement avec lui & d'oublier tout le passé. Car l'affection que le peuple portoit à Libere avoit excité de grandes séditions contre cet antipape & causé quelques meurtres.

Pagi an 357. n. 11. Fleur. l. 14. ch. 4. 7.

L'an 358. V.

Liber. ep. 7. 10. Cf. t. 2. concil. & in Fragm. Hilar.

Hilar. de Synod. p. 1158. Socr. l. 2. c. 30.

Les uns croyent que c'étoit la 1. dressée en 351. D'autres veulent que c'ait été la 2. qui étoit plus mauvaise, & qui étoit celle qu'on avoit fait signer à Osius.

Lib. ep. 7. 9. 10.

Socr. l. 2. c. 30. Sozom. l. 4. c. 6. & 15.

L'an 358.

Pagi an 357. n. 11. Fleur. l. 14. ch. 4. 7.

VI.

Libell. Marcell. & Faust. p. 4. Theod. l. 2. c. 17.

L'an 359.

* Qui avoit été encore son legat, dix ans, dans ce concile. Baron. an. 357. n. 73.

Ap. Athan. ep. ad Solitar. ad Episcopum.

Baron. an. 359. n. 45. 46. 47. ad ex actis Liber. manusc.

L'an 362.

Liber. epist. 11. in fragm. Hilar. 11.

L'an 365.

Sozom. l. 6. c. 10. 11. Socr. l. 4. c. 11. 12. Pagi not. Baron. an. 365. n. 8. 10. 17. 19

VII.

L'an 359. Libere qui avoit été rappellé de son exil, & qui avoit souscrit à la profession de foy de Sirmich, ne pouvoit plus differer à se rendre à Rome. Il y fut reçu avec de grandes acclamations de joye. Il y trouva Felix qui s'étoit retiré à Ostie, & qui n'avoit pas laissé de faire quelques fonctions épiscopales dans la ville. Libere ne voulut point entrer dans la question de la foy, & se contenta de faire signer à Felix la profession de foy de Sirmich. Il le reconnut ensuite pour évêque, & le mit en possession de la moitié de l'église de Rome. Mais il ne put jamais gagner sur lui de communiquer avec les évêques qui avoient souscrit à la profession de foy de Sirmich. Il ne voulut pas même recevoir à sa communion Ursace & Valens qui étoient venus à Rome pour se justifier auprès de lui de la violence qu'ils avoient faite à Libere. Il les renvoya à Sirmich, & ne voulut point entrer en communion avec eux, qu'ils n'eussent été trouver Basile d'Ancyre & Eleusius de Cyzique, & qu'ils n'eussent souscrit à la condamnation d'Aëtius & d'Eunomius. Ces deux hommes étoient les chefs de la secte des Anoméens, qui étoient plus impies que les Ariens mêmes, & qui ne differoient d'eux que par la grossiereté de leurs blasphemes. Ils disoient que le Fils n'étoit point semblable au Pere, & qu'il étoit entierement dissemblable. Ursace & Valens ne voulurent point faire cette démarche, & ils se retirerent à Sirmich. Libere ne voulut point attendre jusques-là s'il est vrai qu'incontinent après son retour il ait envoyé à saint Athanase la belle profession de foy que nous voyons parmi les œuvres de ce Pere. Mais quoi qu'on ait lieu de douter qu'elle soit de ce temps-là, on a d'autres preuves qu'au moins depuis que l'antipape Felix fut chassé de Rome pour la seconde fois par le peuple Romain, il fut reconnu generalement pour legitime pasteur par ceux même qui le croyant vraiment tombé dans l'heresie, l'avoient jugé déchu & justement privé de son siége. Il eut beaucoup à souffrir pour maintenir le parti orthodoxe après la prevarication presque generale des évêques du concile de Rimini. On dit même qu'il fut obligé de sortir de Rome & de se cacher dans les cimetieres près de la ville, où le diacre Damase qui lui succeda & d'autres personnes de son clergé le visitoient, & qu'il y demeura jusqu'à la mort de l'empereur Constance. Il travailla depuis pour reconcilier à l'Eglise ceux qui étoient tombez à Rimini : & condamnant la dureté de son ancien ami Lucifer par une conduite également charitable & éclairée, il se trouva uni de sentimens avec saint Athanase & saint Hilaire. Il se contenta d'exiger de ceux qu'on devoit recevoir qu'ils fissent profession de la foy de Nicée, & qu'ils prononçassent anathéme aux chefs de parti. Il ne fit pas difficulté trois ans après de recevoir encore à sa communion les demi-Ariens ou les Orientaux, qui lui avoient envoyé des députez pour la lui demander aimant mieux embrasser purement la foy de Nicée & admettre nettement la consubstantialité du Verbe que de plier sous le joug des purs Ariens qui regnoient sous l'autorité de l'empereur Valens.

On jugea diversement de cette condescendance : mais

L'an 366. *Libell. Mar. cell. Bolli. Acta ſ. Epiphan. Oct.*

mais toutes les ſuretez que le Pape avoit priſes ſe trouverent ſi bien concertées qu'on reconnut qu'il n'avoit pas moins de prudence & d'habileté que de zele & de charité. Il ſe preparoit à en donner encore d'autres preuves dans le grand deſſein qu'il avoit formé pour faire rentrer tous les heretiques dans l'Egliſe. Mais cette heroïque entrepriſe fut prevenue par la mort qui l'enleva le xxiij ou plutôt le xxiv de ſeptembre de l'an 366 apres quatorze ans & quatre mois de pontificat. Les plus grands & les plus ſaints Evêques de ſon ſiecle combrerent ſa memoire d'eloges malgré les facheuſes impreſſions que le ſouvenir de ſa chute pouvoit avoir laiſſées dans les eſprits. Elle fut même honorée depuis d'un culte religieux dans l'Egliſe. Au moins voyons-nous ſa fête marquée au xxiij de ſeptembre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome, où par une ſingularité qui le diſtingue de la plupart des autres papes, on lui donne la qualité de SAINT *ſans ſcrupule, parce qu'il l'avoit portée ſans doute de ſon vivant. On croid même que c'eſt encore lui qu'on a voulu marquer dans les mêmes martyrologes au xvij de may pour une tranſlation, quoi qu'il y ait plus d'apparence que cela regarde un autre. Wandalbert qui vivoit au milieu du neuviéme ſiecle l'a marqué auſſi au xxiij de ſeptembre, ce qui a été ſuivi par divers continuateurs de Bede, de Florus, d'Adon, par Pierre Natal, & d'autres modernes. Mais Raban & quelques autres depuis l'ont mis au xxiv qui ſemble avoir été le vrai jour de ſa mort, ſelon le témoignage de ceux même qui écrivoient au ſiecle du pape Libere. Les Grecs honorent auſſi la memoire de Libere comme d'un Saint au xxvij d'aouſt. On trouve même ſon nom dans un martyrologe des Coptes ou Chretiens d'Egypte marqué en un jour qui répond au vj de nôtre mois d'octobre. Auſſi c'étoit une meconnoiſſance & une calomnie à Bennon d'accuſer Gregoire VII ou Hildebrand qui vivoit dans l'onziéme ſiecle d'avoir inſtitué la fête de Libere, & d'avoir par ce moyen confirmé & canoniſé ſon hereſie.*

C'eſt déja la mode de donner ce titre aux vivans. *Fiorent. p. 834. p. 795.*

Tauſſin. & Mart. Populet. com. p. 51. 52.

Lup. t. 1. conc. p. 373.

RENVOIS.

* Saint SOSIE diacre de Miſene. Voyez au XIX de ſeptembre avec ſaint Janvier évêque de Benevent.

* Saint PATERNE ou ſaint PAIR évêque d'Avranches. Voyez au XVI d'avril.

XXIV. JOUR DE SEPTEMBRE.

LA CONCEPTION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, annoncée dans l'Evangile, & accompagnée de miracles, eſt devenue par cette conſideration l'un des objets de la veneration des fidelles dans l'Egliſe. On en a fait la fête en pluſieurs endroits le XXIV jour de ſeptembre, c'eſt-à-dire neuf mois préciſément avant le jour auquel on a cru devoir celebrer ſa naiſſance. On peut voir ce que nous en avons rapporté au XXIV de juin *tom. IV.*

St ANDOCHE PRESTRE, S. THYRSE Diacre & S. FELIX Marchand, Martyrs au territoire d'Autun. II. ſiecle.

I.

LE peu de ſureté que l'on trouve à ſuivre les actes qui devroient nous faire foy de l'hiſtoire de S. ANDOCHE, de S. THYRSE & de S. FELIX, n'empêche pas que nous ne prenions pour vrai une grande partie de ce qu'on y rapporte de leurs actions & de leurs ſouffrances. On fait les deux premiers avec ſaint Benigne de Dijon diſciples de ſaint Polycarpe évêque de Smyrne en Aſie qui étoit lui-même diſciple des Apôtres : & l'on dit qu'il les envoya dans les Gaules prêcher l'Evangile aux infidelles après avoit donné le caractere de prêtre à Benigne & à Andoche, & celui de diacre à Thyrſe. De Lyon où il y avoit déja des ouvriers apoſtoliques de leur païs, ils paſſerent à Autun où ils trouverent un ſenateur ou conſeiller de la ville nommé Fauſte fort diſpoſé à les entendre. Saint Benigne s'étant enſuite retiré au territoire de Langres pour porter plus loin la lumiere de l'évangile, Andoche & Thyrſe demeurerent dans celui d'Autun où ils convertirent beaucoup d'ames à la foy de Jeſus-Chriſt. Lors qu'ils étoient à Sedeloc qu'on croid être la petite ville de Saulieu, ils logeoient chez un marchand chretien nommé FELIX qui vivoit là d'une maniere fort exemplaire, & qui entre autres bonnes œuvres donnoit aux pauvres le profit qu'il tiroit de ſon negoce. Durant la perſecution excitée contre l'Egliſe ſous l'empereur Marc Aurele, le gouverneur de la province Lyonnoiſe ſe trouvant à Saulieu, Andoche & Thyrſe lui furent dénoncez comme chretiens, & comme ayant été ſurpris dans les fonctions du miniſtere chez le marchand Felix. Le gouverneur ayant envoyé un ordre pour les prendre ſe les fit preſenter, & n'ayant pû les porter ni par promeſſes ni par menaces à ce qu'il exigeoit d'eux, il les fit fouetter, & les fit pendre à un arbre par les mains pendant tout un jour avec de groſſes pierres aux pieds. Ces tourmens ne furent point capables d'ébranler leur conſtance, non plus que la preſence d'un bucher allumé dans lequel il donna ordre qu'on les jettaſt. On ajoute qu'ils furent enfin aſſommez à coups de bâton ; que Felix ayant voulu être le compagnon de leur confeſſion & de leurs ſouffrances merita auſſi de l'être de la gloire dont ils furent couronnez.

Boll. ad d. 17. Jan. in Append. p. 1. Till. t. 3. p. 12. & alii. var.

Ils furent enterrez près du lieu même de leur ſupplice par les ſoins de Fauſte ce pieux ſenateur d'Autun dont nous avons parlé. Leurs corps y demeurerent juſqu'à ce que vers la fin du ſixiéme ſiecle ou le commencement

Digitized by Google

commencement du ſuivant ils furent tranſportez à Autun par les ſoins de l'évêque Syagre, & dépoſez dans la nouvelle abbaïe que Brunehaud reine d'Auſtraſie & de Bourgogne venoit de fonder pour des filles ſous le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Andoche. Ce monaſtere ſubſiſte encore aujourd'hui. La fête de ces ſaints Martyrs eſt marquée au XXIV de ſeptembre dans le vrai martyrologe de Bede qui a été ſuivi par Adon, Uſuard, & les ſuivans juſqu'au Romain moderne. Tous mettent leur martyre ou du moins leur culte à Autun, hors quelques-uns de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme qui dans des copies qui ſemblent beaucoup poſterieures à l'ouvrage de Bede marquent le bourg de *Sedule* ou Saulieu dans le diocéſe de cette ville. On en trouve d'autres où leur fête eſt marquée au ſecond jour d'avril avec celle de ſaint Irenée. C'eſt la même ſans doute qu'on void au troiſiéme de ce mois dans celui de France ſous le titre de *Rencontre* & d'*Aſſociation* de ces quatre Martyrs. Dans la meſſe de ſaint Symphorien d'Autun qu'on diſoit le jour de ſa fête du temps de nos rois de la premiere race, il eſt parlé de ſaint Andoche & de ſaint Benigne comme de ſes petits ſpirituels ſur les traces deſquels il eſt parvenu comme eux à la palme de martyre. Auſſi eſt-ce une tradition que S. Symphorien que l'on fait fils de Fauſte le ſenateur d'Autun avoit été baptiſé par ſaint Benigne, & tenu ſur les fonts par ſaint Andoche.

Vult. Lab. Samar. Sauſſ. p. 612.

Florent. p. 833. 837.

Boll. t. 1. april. p. 58. Sauſſ. p. 1105.

Thomaſſ. cod. ſacr. & Mab. lit. gal. n. 63.

AUTRES SAINTS DU XXIV. JOUR de Septembre.

v. ſiecle.

I. *S. RUSTIC EVESQUE D'AUVERGNE*, vulg. *S. ROTIRT.*

Greg. Turon. l. 2. hiſt. c. 13.

APrès la mort de ſaint Venerand évêque d'Auvergne arrivée la veille de Noël de l'an 423, il s'éleva dans la ville épiſcopale une grande conteſtation pour le choix de ſon ſucceſſeur. Les uns appliquoient tous leurs ſoins pour découvrir le merite & le placet ſur le ſiege, les autres formoient des brigues pour le donner à la faveur. Saint Gregoire de Tours qui avoit une connoiſſance tres-particuliere des affaires eccleſiaſtiques & civiles de l'Auvergne témoigne que Dieu même termina le different qui partageoit les eſprits ſur l'élection en faiſant connoître par une voie extraordinaire quelle étoit ſa volonté ſur ce ſujet. Lors, dit cet auteur, qu'en un jour de dimanche les évêques s'étoient aſſemblez pour proceder à cette élection, & que les brigues ſe trouvoient dans leur plus grande chaleur, une femme voilée d'entre celles qui étoient vouées à Dieu entra avec une reſolution fort hardie dans le lieu de l'aſſemblée, & leur parla de la ſorte. « Sachez, prêtres du Seigneur, que de » tous ceux qu'on a propoſez juſqu'ici pour remplir la » chaire épiſcopale, il n'y en a pas un ſeul qui ſoit » agréable à Dieu. Mais il veut aujourd'hui pourvoir » ſon égliſe par lui-même. C'eſt pourquoi ne troublez » pas le peuple, & ne lui ôtez point la liberté de ſes » ſuffrages. Ayez patience encore un peu de temps. A » l'heure que je vous parle le Seigneur a mis en che- » min celui qu'il a deſtiné pour être évêque. Ce diſ- cours ſurprit tout le monde, & l'on ne ſavoit comment on devoit le prendre, lors qu'on vid entrer un prêtre nommé RUSTIC qui étoit de la ville, mais qui ſervoit une égliſe dans une paroiſſe du diocéſe dont il gouvernoit les habitans. La ſervante de Dieu ne l'eut pas plutôt apperçu qu'elle dit en le montrant aux prelats, » Voila celui que le Seigneur a choiſi. Voila l'évêque qu'il nous faut; ordonnez-le. Le peuple animé par ces paroles d'une perſonne qui paroiſſoit inſpirée, ſe mit à crier tout d'une voix, que l'homme que Dieu leur envoyoit étoit digne de l'épiſcopat, & qu'il étoit juſte de l'y élever. Ruſtic fut ſacré ſans autre examen, & fut ainſi le ſeptiéme évêque de la ville ſelon ſaint Gregoire, c'eſt-à-dire le huitiéme, en y comptenant ſaint Auſtremoine le fondateur de cette égliſe, ou même le neuviéme ſelon ceux qui mettent entre ſaint Allyre & ſaint Nepotien un Iſice ou Heſyque que cet auteur ne compte pas. Nous ne ſavons rien autre choſe de ce qui regarde ſaint Ruſtic d'Auvergne: il nous ſuffit de faire remarquer que dans ſon ſiecle il y avoit encore deux ſaints Prelats de ſon nom dans l'Egliſe Gallicane * l'un à Lyon, l'autre à Narbonne, pour empêcher qu'on ne les confonde. Nôtre Saint mourut en paix vers la fin du regne de Valentinien III; & l'on dit que ſon corps fut porté au bourg d'Aulnat ou Aunay dans l'égliſe de la paroiſſe dont on prétend qu'il avoit été curé avant que d'être élevé à l'épiſcopat. Le martyrologe Romain & les autres modernes marquent ſa fête au XXIV de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort. Quelques-uns de ceux du nom de ſaint Jerôme le mettent auſſi au même jour, mais les copies n'en ſont pas anciennes.

* Les auteurs s'appellent Heſyque & le dernier Heſyc. etc.

Florent. p. 831.

v. & vi. ſiecles.

II. *SAINT SOULEINE EVESQUE de Chartres.*

Lat. SOLLEMNIS, SOLEMNIUS, SOLENNIS.

LE nom de ſaint SOULEINE eſt celebre & en grande veneration dans l'égliſe de France: & il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt rencontré un hiſtorien digne de lui, ou du moins aſſez reſpectueux pour ne pas déshonoter ſa memoire par des fictions. Sans nous y arrêter nous nous contenterons de remarquer qu'après la mort de Flave évêque de Chartres qu'on rapporte à l'an 497 ſous Clovis on jetta les yeux ſur Souleine pour le charger de la conduite de cette égliſe par la perſuaſion que l'on avoit de ſa doctrine, de ſa prudence & de ſon habileté. Le Saint qui avoit encore plus d'humilité prévoyant qu'on ne ſe contenteroit point des raiſons qu'il pourroit alleguer pour ſe faire décharger du fardeau de l'épiſcopat prit le parti de la fuite, & ſe cacha ſi bien qu'on ne put avoir de ſes nouvelles. On prétend qu'il ne s'en avisa qu'après s'être laiſſé ordonner: ce qui mit le clergé de Chartres dans un embarras dont il ne crut pouvoir enfin ſe tirer qu'en procedant à l'élection d'un autre évêque. On choiſit ſaint Aventin homme capable par la vertu de remplacer la perte qu'on venoit de faire. Souleine apprenant que l'égliſe de Chartres étoit pourvue d'un autre évêque qui étoit ſacré, & dans une poſſeſſion tranquille ſortit de ſa retraite comme n'ayant plus rien à craindre. Mais il ne connoiſſoit pas aſſez le cœur du peuple qu'il avoit quitté. On l'envoya prendre dès qu'il fut découvert; on le ramena à Chartres; on lui fit entendre qu'il étoit évêque; & ſaint Aventin qui n'avoit gueres plus de paſſion que lui pour l'épiſcopat, ſe joignit à ceux qui le preſſoient de reprendre ſon épouſe. Il fallut obéir: Souleine obtint qu'Aventin demeureroit pour le ſoulager dans ſes fonctions, & comme les canons de l'Egliſe ne ſouffroient pas deux évêques ſur un ſiege, on le chargea de l'adminiſtration du païs de Dunois ſous la qualité de chorévêque ou au moins d'inſpecteur & de vicaire general, avec pouvoir d'y faire

Sigeb. chron. ad an. 490.

Boll. t. 1. febr. p. 488. n. 3. 4. Le Cointe. an. 497. n. 10.

Digitized by Google

faire toutes les fonctions d'un évêque & engagement à lui ſucceder s'il lui ſurvivoit. C'eſt en quoi conſiſta toute l'inſtitution du prétendu évêché de Chateau-Dun qui commença & finit en faint Aventin dans le terme de douze ans qui fut celui de l'épiſcopat de ſaint Souleine. Ce terme fut bien court pour l'utilité & la conſolation de l'égliſe de Chartres : mais il fut glorieuſement rempli par les travaux apoſtoliques que le Saint effuia pour la converſion & pour l'inſtruction des François qui venoient en foule à l'exemple de leur roy Clovis ſe mettre ſous le joug de Jeſus-Chriſt. Il mourut vers l'an 509, au moins n'étoit-il plus au monde en 511 lors qu'au concile d'Orleans ſaint Aventin ſouſcrivit en qualité d'évêque de Chartres. Son corps fut porté à Maillé en Touraine à deux grandes lieues de Tours vers le couchant ſur la rive droite de la Loire : quelques-uns prétendent même qu'il étoit mort en ce lieu. Quatre-vingts ans environ après, lorſque la memoire en étoit entierement effacée, ſaint Gregoire évêque de Tours retrouva ou du moins vit ce ſaint corps retrouvé quelque temps auparavant d'une maniere tout-à-fait miraculeuſe & inеſperée dans la grotte ſouterraine de l'égliſe du monaſtere qu'on avoit bâti à Maillé ſur la montagne, au milieu de quelques anciens édifices tout ruinez. Le lieu a quitté du temps de Louis XIII le nom de Maillé pour prendre celui de Luines avec titre de Duché : & le monaſtere a été changé depuis longtemps en une égliſe collegiale qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Le martyrologe Romain marque la fête de ſaint Souleine au XXV de ſeptembre : mais tous les autres modernes la mettent au XXIV qui eſt le vrai jour de ſon culte & peutêtre auſſi celui de ſa mort. Ce culte eſt indiqué dans la ville de Blois au diocéſe de Chartres par ce même martyrologe & par celui de France, ſans qu'on y en allegue les raiſons. Il n'y en a peutêtre point d'autre que le tranſport de ſes reliques qu'on aura pû faire en cette ville dans la ſuite des temps. L'on y void au moins une égliſe conſiderable dédiée ſous le nom de ſaint Souleine que le vulgaire des environs appelle ſaint *Soleim*, & celui de Touraine ſaint *Solan*. Le Saint n'a vécu que 46 ans, s'il eſt vrai qu'il ait été évêque à trente-quatre, & qu'il n'ait tenu le ſiege que douze. Saint Aventin ayant repris l'évêché de Chartres à ſa mort ſuivant leurs conventions ne ſe donna point de ſucceſſeur à Chateau-Dun, & il éteignit ainſi l'évêché de Dunois, ſi l'on peut dire qu'on y en euſt veritablement creé un en ſa faveur. Quarante ans après lui un nommé Promote entreprit de le remettre ſur pied & ſe porta pour évêque de Chateau-Dun contre le droit des évêques de Chartres : mais il fut interdit & condamné au IV concile de Paris aſſemblé l'an 576.

L'an 509.

Le Cointe an. 509. n. 22.

Greg. Tur. gl. conf. c. 22.

VII. ſiecle.

III. *S. GERMER PREMIER ABBE' de Flay * en Beauvaiſis.*

Lat. GEREMARUS.

* par corrupt. Fly ou Flix *Lat.* Flaviacum.

I. *Anon. ap. Mabill. pag. 471. ſec. 2. Bolland. t. 3. c. 15.*

GERMER fils de Rigobert & d'Age naquit à Warde ſur la riviere d'Epte aux extremitez du diocéſe de Rouen & du Beauvaiſis ſous le regne de Clotaire II. Ses parens conſiderez dans le païs par leur nobleſſe & leurs grands biens n'ayant que lui d'enfant réunirent tous leurs ſoins à ſon éducation, & en firent leur unique ou leur principale affaire. Ils le donnerent à inſtruire à des maitres à qui ils recommanderent de s'appliquer encore plus à le former dans la pieté chretienne que dans les ſciences humaines. Les diſpoſitions que Germer apporta pour l'une & l'autre étude furent tres-heureuſes. Il avoit reçu de la nature un eſprit aiſé, docile & tres-propre pour les lettres, & Dieu l'ayant prévenu de ſes graces avoit fait tourner toutes ſes inclinations à la vertu. Par ce moyen Germer acquit du ſavoir & de la pieté, & devint eclairé dans la vraie & ſolide dévotion. Il eut fur tout un gout particulier pour l'Ecriture ſainte qu'il apprit preſque toute par cœur, & il s'en nourriſſoit l'ame par de continuelles meditations. Se trouvant ainſi rempli de veritez divines, il ſe détacha plus aiſement des affections des choſes de la terre, & ne ſe laiſſa point éblouir au faux éclat des grandeurs & des richeſſes où ſa condition ſembloit l'avoir engagé. Il uſa du monde avec beaucoup de retenue & de moderation tant qu'il fut obligé de demeurer dans quelque commerce avec lui : & il eut ſoin en tout âge de ſe garantir de ſon infection avec les ſecours qu'il tiroit du ciel par la priere, les jeûnes, les aumônes & les autres œuvres de charité que ſa pieté pouvoit lui inſpirer. Se voyant chargé de tous les biens de ſa famille à la mort de ſes parens il ſe garda bien d'en faire des amorces pour l'ambition, la volupté, l'avarice ou aucune autre des paſſions qu'il avoit grand ſoin de bannir de ſon cœur : il tâcha de ne les appliquer qu'à de bons uſages, & il ne parut riche que parce qu'on lui voyoit faire de grandes aumônes. Il fut appellé à la cour par le roy Dagobert I ſur le rapport qu'on lui fit de ſa vertu. Ce prince après avoir reconnu par ſa propre experience quelle étoit ſa ſageſſe & ſa probité, le fit entrer dans ſon conſeil pour lui faire prendre part à l'adminiſtration de l'état. Germer ſongea enſuite à ſe marier par le deſir de laiſſer des heritiers qui puſſent prévenir les differens que ſa riche ſucceſſion lui faiſoit craindre après lui. Il épouſa la fille d'un ſeigneur du Vexin nommée *Domaine* qui véquit avec lui dans la reputation d'une ſi grande vertu que ſa memoire eſt encore honorée d'un culte religieux dans quelques égliſes. Il en eut deux filles & un fils. La premiere de ſes filles mourut lors qu'on étoit ſur le point de la marier, l'autre conſacra ſa virginité à Dieu dans un cloitre où elle paſſa ſaintement ſes jours. Son fils fut inſtruit & baptiſé par ſaint Ouein évêque de Rouen qui le nomma *Amalbert*.

A Cagny. *Du Sauſſ. mart. ad d. 20. maij.*

II.

Ce fut par le conſeil du même Saint que Germer bâtit près de ſa terre de Warde un monaſtere qui fut appellé de l'Iſle de l'autre côté de la riviere d'Epte. Il ſubſiſta juſqu'aux ravages des Normans : & depuis il n'en eſt reſté que la paroiſſe du village de Saint Pierre aux Bois qui eſt à une demi-lieue d'une autre abbaïe que nôtre Saint fonda depuis & qui porte maintenant ſon nom. Il établit pour abbé de l'Iſle un homme de beaucoup de merite nommé Archaire qui répondit parfaitement à ſes intentions par la ſageſſe & la ſainteté de ſa conduite. Cependant le dégout que Germer avoit pour le monde augmentoit tous les jours, & dans la reſolution de ſe retirer il alla trouver le roy Clovis II pour lui faire agréer qu'il laiſſaſt tous ſes biens à ſon fils & qu'il quittaſt la cour. Lors qu'il en eut reçu le conſentement il ſe ſepara de ſa femme, donna diverſes inſtructions à ſon fils pour le retenir toujours dans la crainte de Dieu : & de l'avis de ſaint Ouein à qui il avoit fait ouverture de ſon cœur, il alla ſe retirer dans le monaſtere de Pentale qui avoit été bâti non par ce ſaint Prelat mais plus de quatre-vingt-dix ans auparavant par le roy Childebert I vers la décharge de la Seine aux extremitez des diocéſes de Rouen & de Liſieux. Il y reçut la tonſure & l'habit de religieux des mains de ſaint Ouein qui le contraignit quelque temps après de prendre la conduite de cette abbaïe. Il y parut dès le commencement un maitre fort experimenté dans la diſcipline de la vie reguliere. Il accomplit parfaitement

L'an 648.

tement tous les devoirs de ſa charge, veillant également ſur lui-même & ſur ceux qui étoient ſoumis à ſa conduite. Toutes ſes actions étoient pour eux autant de leçons de vertu, & ſes exemples confirmoient leur regle beaucoup mieux que ſon autorité ou ſes diſcours. L'abſtinence qu'il gardoit étoit fort rigoureuſe & ſans relâche. Il ne mangeoit que le ſoir en tout temps : ſa nourriture n'étoit que du pain trempé, c'eſt-à-dire du biſcuit des matelots avec un peu de legumes, & il ne beuvoit que de l'eau ſalée qui contribuoit ſouvent moins à éteindre ſa ſoif qu'à l'augmenter. Parmi beaucoup de bons religieux qui ſe trouverent diſpoſez à profiter de ſes inſtructions & de ſes exemples, il ſe rencontra quelques faux freres à qui ſa conduite déplut ſi fort qu'ils prirent des reſolutions criminelles pour ſe défaire de lui. Le Saint s'étant apperçu que l'on attentoit à ſa vie évita heureuſement le piege qu'on lui avoit tendu, & d'où il n'auroit pu ſortir ſans une protection particuliere de Dieu. Mais ſans découvrir à perſonne le crime des coupables il alla à l'égliſe à ſon ordinaire, & lors qu'après l'office les religieux ſe trouverent aſſemblez dans le chapitre il ſe proſterna devant eux & leur fit agréer, quoi qu'avec beaucoup de peine, qu'il ſe démît de la charge d'abbé. Il ſe retira près delà dans une grotte que l'on appelloit de S. Sanſon en faveur duquel Childebert avoit fondé l'abbaïe de Pentale. Il ne ſongeoit qu'à s'y ſacrifier à Dieu par les exercices de la penitence & par ceux de la charité envers les pauvres & les malades, lorſque ſaint Ouein ſans avoir égard à ſon humilité & à ſa repugnance lui confera l'ordre de la prêtriſe. Il continua la vie qu'il menoit dans ſa grotte offrant tous les jours le ſacrifice à l'autel : il ne le faiſoit qu'avec une grande compoſtion de cœur, & en verſant ordinairement beaucoup de larmes.

L'an 649.

III.

Cependant il apprit la mort de ſon fils Amalbert qui avoit été emporté d'une maladie contractée au voyage de Gaſcogne qu'il avoit fait avec le roy Clovis II. Cette triſte nouvelle le fit ſortir de ſa grotte où il avoit paſſé cinq ans pour retourner au diocèſe de Beauvais, & pourvoir à ſes funerailles. Il le fit enterrer dans ſon monaſtere de l'Iſle, & fit bâtir encore une égliſe dans le lieu où on avoit dépoſé le corps après le tranſport du lieu où il étoit mort. Amalbert avoit donné toute ſa vie grand ſujet de joie & de conſolation à ſes parens par l'innocence de ſes mœurs. Il avoit heureuſement allié la pieté avec la profeſſion des armes : & avoit mené une vie ſi vertueuſe au milieu de la cour qu'on n'a point fait ſcrupule d'inferer ſon nom dans le martyrologe de France, mais ſans office & ſans culte public. Quoique le monaſtere de l'Iſle où étoit ſous l'invocation de S. Pierre ait été détruit dans la ſuite des temps, ſon corps s'eſt toujours conſervé dans le lieu de ſa ſepulture près de l'égliſe de ſaint Pierre aux Bois. Les moines de ſaint Germer de Flay avoient obtenu de l'évêque de Beauvais Auguſtin Potier vers l'an 1648 la permiſſion de le lever de terre, & de l'expoſer à la veneration publique. Mais ayant découvert deux têtes & les autres os de deux hommes dans un même cercueil ils ſe trouverent ſi embarraſſez dans le diſcernement qu'il en falloit faire qu'ils jugerent plus à propos de refermer le tombeau & d'abandonner leur entrepriſe. Cette mort d'Amalbert remit Germer ſon pere dans la poſſeſſion de toutes ſes terres, mais il n'y tentra que pour les conſacrer à Dieu, & pour rendre en quelque ſorte Jeſus-Chriſt ſon heritier après l'avoir pris pour ſon heritage. Il dota richement l'égliſe qu'il avoit bâtie au lieu où l'on avoit arrêté le corps de ſon fils au retour de Gaſcogne, & y mit des religieux, laiſſant une fondation pour douze qui devoient y entretenir le ſervice divin à perpetuité. Après avoir fait diverſes diſtributions de ſes biens à des hôpitaux & à des égliſes, il reſolut d'employer le reſte à fonder un grand monaſtere où il puſt finir ſes jours. Il en demanda le plan à ſaint Ouein, & le bâtit à mille ou douze cens pas de celui de l'Iſle dans la terre de Flay * que d'autres nomment *Fly* & *Flie* par corruption. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui de ſon nom ſaint Germer de Flay à cinq lieues de Beauvais du côté de Gournay ſur Epre. Il en fit dédier l'égliſe ſous l'invocation de la ſainte Vierge & de ſaint Jean. Il l'accompagna de tous les édifices, de tous les métiers & de toutes les commoditez neceſſaires à la vie, afin que les religieux ne fuſſent point obligez de ſortir dehors. Car il eſtimoit que cela étoit contraire au bien des ames, marquant en ce point la conformité de ſes ſentimens avec ceux de ſaint Benoit dont la regle commençoit peut-être déſlors à ſe faire connoître dans l'état monaſtique de France. Quelques précautions que priſt nôtre Saint pour rendre perpetuel ce bel établiſſement de ſes religieux, ils n'y durerent que deux cens ans après lui. On mit des chanoines en leur place au neuviéme ſiecle : & peu de temps après ce changement le pape Nicolas I en réunit les revenus à l'évêché de Beauvais vingt ans environ après que ce monaſtere & celui de l'iſle euſſent été ruinez par Haſting chef des Normans. Mais dans le ſiecle onziéme celui de Flay fut rebâti vers l'an 1030 par les ſoins de Dreux évêque de Beauvais qui y rétablit les moines ſous la regle de ſaint Benoit où cette abbaïe ſe maintient encore aujourd'hui avec édification.

L'an 654.

Du Sauſſ. p. 1154. Hiſt. p. 477.

* Flaviacum.

IV.

Nôtre Saint gouverna cette maiſon avec tant de reputation que ſa communauté prit en peu de temps de grands accroiſſemens. Mais après trois ans & demi d'adminiſtration Dieu l'appella à la recompenſe de ſes travaux le XXIV de ſeptembre vers l'an 658. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere de Flay où Dieu honora ſon tombeau de miracles qui rendirent témoignage à ſa ſainteté & à ſa gloire éternelle devant les hommes. Le cours de ces faveurs celeſtes n'étoit pas encore arrêté dans le huitiéme ſiecle comme on le void par l'auteur de ſa vie qui étoit de ce temps. Mais dans le neuviéme la crainte des Normans fit enlever le corps de ce lieu : quelques-uns prétendent ſans beaucoup d'apparence qu'il fut tranſporté avec celui de ſaint Juſt martyr dans le Poitou, & dépoſé dans l'abbaïe de ſaint Cyprien ou ſaint Cyvran de Poitiers. Après la tranquillité rendue au païs il fut reporté non à ſon monaſtere de Flay mais à Beauvais, & mis dans la cathedrale où on l'a toujours religieuſement conſervé juſqu'à preſent dans une chaſſe de cuivre doré. Le Saint y eſt honoré comme l'un des patrons de la ville, dans l'enceinte de laquelle ſa fête eſt chomée d'obligation. Elle s'y fait d'office triple, qui eſt du troiſiéme ordre, avec une octave par tout le diocèſe le XXIV de ſeptembre. On y celebre auſſi celle de ſa tranſlation avec un office qui eſt pareillement triple le XX de may. Son culte ſe trouve établi encore en divers autres lieux du royaume. Le martyrologe Romain en fait mention au XXIV de ſeptembre, de même que les autres modernes ; quelques-uns neanmoins le mettent au XXIV de may ſur tout dans les Païs-Bas. L'on montre une relique de lui dans l'abbaïe du Val-de-Grace à Paris.

Mab. p. 481. ex Annone Aquic. Annal. ad an. 940.

Brev. Cymon. Add Wſuard. &c. Bolland. 2. 5. maii. p. 170.

IV.

Digitized by Google

11. siecle.

IV. *S. GERARD EVESQUE DE CHONAD en Hongrie & Martyr.*

L. Anon. ap. Ser. t. 11. ad. Joan. Scriptor. Rer. Hungar. dissert. 2. p. 168. t. 1. p. 620. Bonfin. cent.

GERARD né de parens Venitiens commença dès l'enfance à porter le joug du Seigneur : & pour se le rendre plus leger il se défit de tous les engagemens du siecle, quitta suivant le conseil évangelique de nôtre Seigneur sa famille & ses biens, & alla se consacrer au service de Dieu dans un monastere. Un mouvement de devotion lui fit souhaiter depuis d'aller à Jerusalem visiter le saint sepulcre. Il partit avec la permission de ses superieurs, prit son chemin par terre, passa par l'Esclavonie & la Hongrie où il vid le roy saint Etienne qui après s'être converti à la foy de Jesus-Christ faisoit la fonction d'Apôtre dans son royaume pour travailler à la conversion de ses sujets. Ce prince reconnoissant la sainteté des mœurs de Gerard & le trouvant fort capable d'instruire les autres l'arrêta dans ses états, laissa aller ses compagnons, & lui donna même des gardes pendant quelque temps pour empêcher qu'il ne lui echappast. Il ne crut pourtant pas devoir l'obliger d'abord à la predication. Content de le posseder il lui permit de choisir tel lieu & tel genre de vie qu'il jugeroit à propos pour s'y preparer jusqu'à ce qu'il fust venu à bout de pacifier les troubles que quelques rebelles idolâtres avoient excitez dans son royaume à la faveur d'une guerre qu'il falloit soutenir contre des * barbares. Gerard quitta sa cour aussi tôt, se retira en un lieu appellé Béel où il se pratiqua un petit hermitage pour vivre separé du commerce des hommes. Il y passa sept ans dans les jeûnes, les veilles & l'oraison sans autre compagnie que celle d'un religieux nommé Maure. Saint Etienne ayant affuré la paix & la tranquillité de ses peuples, & n'ayant plus d'autres soins que de faire fleurir parmi eux la justice & la pieté de la religion chrestienne, retira Gerard de sa solitude, & le fit établir évêque de Chonad ville située sur la riviere de Meriſch entre Lippa & Segedin du côté de la Transilvanie. C'étoit lui donner à cultiver un champ qui n'étoit pas encore défriché. Tout y étoit plein d'idolâtres outre que les mœurs y étoient encore extrémement barbares. Cependant Gerard plein de confiance au ſecours de celui pour la gloire duquel il travailloit, apporta tant d'application & de zele à ce grand ouvrage qu'il rendit sa ville presque toute chrestienne. Il y gagna les esprits par sa douceur & sa patience, & il n'y eut personne à la fin qui ne l'aimast & ne l'honorast comme son pere. Il n'eut gueres moins de ſuccès dans le territoire que dans la ville de Chonad. A mesure que l'évangile y fut oit des progrès il batiſſoit des égliſes dans les bourgs & les villes par l'autorité & les largesses du saint Roy. Il établit par tout une bonne discipline pour conserver la pureté de la religion qu'il prêchoit ; fit beaucoup de reglemens neceſſaires pour le culte exterieur même qui devoit contribuer à retenir ces esprits encore foibles & groſſiers par des choses ſenſibles ; & il ſeconda particulierement la devotion que saint Etienne avoit pour la sainte Vierge.

* Les Bulles en leurs voiſins.

II. Les exemples de sainteté qu'il donnoit dans ſa conduite particuliere n'agiſſoient pas moins que ſes inſtructions ſur ces nouveaux convertis. Ils voyoient un homme mortifié dans tous ſes ſens, élevé au deſſus des foibleſſes & des paſſions qui maîtriſent les autres hommes. Fatigué comme il étoit de la predication & des autres fonctions du miniſtere apoſtolique qu'il faiſoit le jour, on le voyoit encore aller la nuit dans une forêt faire des fagots avec les bucherons, & les apporter enſuite ſur ſes épaules. Souvent il prévenoit A le travail de ſes domeſtiques, & faiſoit leur ouvrage lui-même. Il étoit couvert d'un cilice, & vêtu par deſſus d'habits de poils de belier. Quand il étoit en voyage ou en viſite dans ſon diocèſe, il n'alloit point à cheval, mais en chariot, afin de pouvoir lire & étudier en chemin. Son cocher étant tombé un jour dans une faute conſiderable, il ſe laiſſa aller à quelque mouvement de colere contre lui, comme il arrive quelquefois aux plus grands ſerviteurs de Dieu. Il le condamna au fouet & au carcan. Ses gens qui connoiſſoient ſa clemence firent ſemblant de lui obéir. Ils dreſſerent un pieu ſur le chemin où ils ſavoient que leur maître devoit paſſer, y attacherent leur camarade, & ils lui mirent ſur le dos ſur les épaules & ſur les bras du ſang qu'ils avoient pris à la B boucherie. L'objet ne manqua point de toucher le bon évêque. Il deſcendit de ſon chariot à ce ſpectacle, accourut vers le patient, l'embraſſa, lui baiſa les endroits enſanglantez & les cordes qui l'attachoient, le conjura de lui pardonner ſa ſeverité, le rétablit, & lui donna une recompenſe pour lui faire perdre le ſouvenir de ce mauvais traitement. C'étoit ſe jouer ſans doute de ſa bonté d'une maniere qui auroit merité ſeule le chatiment auquel il avoit condamné le coupable : mais le ſtratagême ne laiſſa pas de lui être fort utile pour lui faire retenir dans des bornes étroites les mouvemens les plus juſtes d'une colere qui eſt quelquefois neceſſaire. Cette compaſſion C qui parut pour un de ſes domeſtiques n'étoit qu'un effet de celle qu'il avoit pour tous ceux qu'il voyoit ſouffrir en quelque état qu'ils fuſſent. Il avoit une tendreſſe particuliere pour tous les miſerables, ſur tout pour les pauvres malades. Il embraſſoit les lepreux avec autant de joie & d'ardeur que les autres en font paroître d'horreur & d'éloignement. Souvent il les faiſoit mettre dans ſon lit, & les faiſoit panſer dans ſa chambre. Il avoit en pluſieurs endroits de ſon diocèſe proche des principales villes diverſes cellules qu'il s'étoit fait bâtir pour s'y retirer après qu'il avoit fait la viſite épiſcopale & les autres fonctions de ſon miniſtere. Là ſous pretexte de reſpirer de ſes fatigues il vacquoit à l'oraiſon & à la contemplation des choſes celeſtes, à l'étude & à la meditation des ſaintes Ecritures où il reprenoit de nouvelles D forces pour retourner au travail.

Tant que véquit le roy ſaint Etienne il reçut tous les ſecours & toute la conſolation imaginable d'un prince ſi zelé pour la gloire de Dieu & pour le ſalut de ſes ſujets. Après ſa mort qui arriva le xv d'aouſt de l'an 1038 il fut expoſé à de grandes perſecutions ſous le roy Pierre ſon neveu * & ſon ſucceſſeur qui ſe rendit odieux à tout le monde par ſa cruauté & par les excès de ſes débauches. Ses ſujets l'ayant chaſſé quatre ans après mirent ſur le trône un ſeigneur nommé Ouvon ou Aban qui s'étoit déja ſaiſi de la couronne, & qui n'étoit pas meilleur que lui. Gerard qui le connoiſſoit & qui prévoyoit les effets de ſa tyrannie tâcha de détourner le clergé & la nobleſſe E du royaume de lui donner leurs voix. Il n'en put venir à bout. Mais ce tyran ne tarda gueres à les en faire repentir. Car étant monté ſur le trône au temps du carême, le jour de Pâques n'étoit pas encore venu qu'il avoit déja fait empaler beaucoup de perſonnes qualifiées & des plus ſages du conſeil. Ouvon vint à Chonad le jour de cette grande fête dans le deſſein de s'y faire couronner par les mains de Gerard avec les ceremonies ordinaires. Les autres prelats qui s'y étoient rendus étoient convenus déja de lui mettre la couronne ſur la tête, Gerard ſeul y reſiſta. Il remontra au tyran ſans craindre ſes reſſentimens que la Hongrie avoit un roy legitime qui bien que relegué n'étoit pas entierement exclus. Il lui predit que s'il con-

III. L'an 1038. * Fils de ſa ſœur.

L'an 1042.

tinuoit dans ſon uſurpation, Dieu ne l'y ſouffriroit A pas long-temps. En effet Ouvon s'étant rendu plus
L'an 1044. inſupportable encore que ſon predeceſſeur fut mené ſur un échaffaut par ceux même qui l'avoient élevé ſur le trône deux ans auparavant. Le roy Pierre fut
1046. rappellé & retabli, mais au bout de deux ans ſes crimes nouveaux le firent chaſſer une ſeconde fois : & l'on offrit la couronne à André fils de Ladiſlas le Chauve couſin germain de ſaint Etienne, à condition qu'il rétabliroit l'idolâtrie, qu'il aboliroit la religion chrétienne, qu'il en extermineroit les prêtres & les évêques, qu'il en démoliroit les égliſes, & qu'il ruineroit tous les établiſſemens du roy Etienne. André après y avoir penſé voulut bien acheter la couronne à ce prix, ſe promettant que lors qu'il ſeroit dans une B paiſible poſſeſſion il lui ſeroit aiſé de rétablir ce qu'il auroit laiſſé détruire. L'évêque Gerard apprenant qu'il avoit fait une ſi lâche convention, crut qu'il étoit de ſon devoir de venir lui remontrer l'énormité de ſa faute, & de lui faire retirer ſa parole. Il partit donc avec trois autres évêques animez d'un zele ſemblable au ſien : & fut une viſion qu'il eut la nuit de ſon premier gîte où il crut voir Jeſus-Chriſt qui lui preſentoit le calice de ſon ſang & à deux des évêques qui l'accompagnoient, il jugea auſſi-tôt que ce voyage lui couteroit la vie & à eux auſſi. Ils ne laiſſerent pas de continuer leur chemin après avoir dit tous la meſſe, & comme ils étoient ſur le point de paſſer le Danube entre Bude & Colocza pour aller trouver le nouveau roy qui étoit à Albe-Royale, ils furent arrêtez par C une troupe de ſoldats & de bandits apoſtez par un des grands ſeigneurs du païs qui étoit le plus emporté des idolâtres contre la religion de Jeſus-Chriſt & la memoire du feu roy ſaint Etienne. Le ſaint évêque Gerard fut attaqué à coups de pierres dans ſon chariot. Il n'y oppoſa que la priere & le ſigne de la Croix : mais les fureurs n'étant pas contens de ſa patience & de ſa moderation firent verſer le chariot, traînerent le Saint par terre, continuerent de le frapper à coups de pierres & de pieds. Il ſe releva ſur ſes genoux, & comme une autre Etienne il pria pour ſes ennemis, demandant à Dieu qu'il leur pardonnaſt parce qu'ils ne ſavoient ce qu'ils faiſoient. Comme il achevoit il reçut un coup de lance au travers
1047. du corps, & mourut en conſommant ſon ſacrifice D par le martyre. Les deux évêques de ſa compagnie dont nous avons parlé furent maſſacrez dans la même rencontre : & les payens encheriſſant encore ſur la permiſſion du nouveau roy firent un grand carnage de chrétiens. Les fidelles prirent le corps de ſaint Gerard & l'enterrerent dans une égliſe de Nôtre-Dame proche du lieu où il avoit été tué. Cependant l'égliſe de Chonad après avoir amérement pleuré la perte de ſon paſteur ne put ſouffrir de ſe voir privée de ſes dépouilles. Elle dépura l'intendant de la maiſon du Saint pour aller redemander ſon corps au roy qui l'accorda tres-volontiers. Il fut donc tranſporté à Chonad avec une pompe fort religieuſe & dépoſé avec honneur dans ſa cathedrale. Mais quoi qu'on le E regardaſt comme un ſaint Martyr & comme les premices de la Hongrie chrétienne ou le premier martyr du païs, on ne lui rendit de culte religieux que quarante ans environ après ſa mort du temps de ſaint Ladiſlas roy de Hongrie petit-fils d'un des couſins germains de ſaint Etienne. Ce qui ſe fit par les ſoins de Laurent le cinquiéme des évêques de Chonad depuis nôtre Saint lors qu'on eut reçu le decret d'un concile de Rome pour rendre des honneurs publics aux corps de ceux qui avoient annoncé les premiers la foy de l'évangile en Hongrie. Le legat du ſaint Siege étant venu peu de temps après dans le païs aſſembla les états du royaume, fit l'élevation du corps de ſaint Gerard en preſence de beaucoup de clergé & de nobleſſe. Il fut porté ſur les épaules du roy & des principaux de ſa cour, & placé en un lieu où il demeura expoſé à la veneration publique, juſqu'à ce qu'il fut tranſporté à Veniſe qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Le martyrologe Romain qui le qualifie Apôtre de Hongrie marque ſa fête au XXIV de ſeptembre : & d'autres mettent celle de ſa tranſlation de Hongrie à Veniſe le XXIII de février. Quelques uns rapportent cette fête au lendemain ſans parler de tranſlation.

Bolland. t. 3. febr. p. 360. col. 2. Lamb. p. 430. col. 1.

XXV. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CLEOPHAS ONCLE ET DISCIPLE de Nôtre-Seigneur-Jeſus-Chriſt. 1. ſiecle.

I. Saint Hegeſippe le plus ancien hiſtorien de l'Egliſe rapporte par Euſebe, nous aſſure que Cleophas, dont il eſt parlé dans l'Evangile, & dont l'Egliſe nous fait honorer aujourd'hui la memoire, étoit frere de ſaint Joſeph l'époux de la ſainte Vierge. Il épouſa Marie ſœur de la ſainte Vierge, & il en eut des enfans que l'Evangile appelle freres du Seigneur, ſelon l'uſage des Juifs chez qui les enfans de freres & de ſœurs paſſoient pour freres & ſœurs entre eux. Ainſi Cleophas étoit doublement oncle de Jeſus-Chriſt, & doublement beaufrere de la ſainte Vierge. Saint Epiphane dit qu'il étoit fils de Jacob comme ſaint Joſeph : & pluſieurs eſtiment qu'il fut pere non-ſeulement de ſaint Simeon qui fut le ſecond évêque de Jeruſalem, mais encore de ſaint Jacques le Mineur apôtre & premier évêque de Jeruſalem, de ſaint Jude apôtre, de Joſe ou Joſeph, & de quelques filles, ſuivant l'opinion de ceux qui croyent qu'Alphée, dont ſaint Jacques eſt appellé fils dans l'Evangile, n'étoit autre que Cleophas même qui auroit eu deux noms, comme pluſieurs Juifs de ces temps-là ; outre qu'il paroit qu'Alphée & Cleophas ne ſont que le même nom prononcé différemment. C'eſt un ſentiment qui n'eſt point ſans difficulté. Mais ce qu'il y a de plus certain & de plus glorieux pour Cleophas que tous ces avantages de la chair & du ſang, c'eſt qu'il eut le bonheur d'être le diſciple de J. C. Ayant entendu ſa doctrine & vû ſes miracles, il crut en lui & le regarda comme le redempteur futur d'Iſraël. Mais lors qu'il le vid mourir ſur la croix, il ſemble qu'il perdit l'eſperance qu'il en avoit conçue ; & que la foy lui manqua comme à pluſieurs autres diſciples, & à quelques apôtres même à l'accès d'une ſi violente tentation. Il n'avoit pas aſſez compris non plus qu'eux ce que Jeſus-Chriſt leur avoit fait entendre que ce devoit être par ſa mort qu'il opereroit le redemption du genre humain, & que la croix accompagnée de rouïes les humiliations les plus indignes en ſeroit l'inſtrument. Mais le divin Sauveur ne fut pas pluſtôt reſuſcité, qu'il voulut faire revivre cette foy & rappeller cette eſperance dans Cleophas par une faveur toute ſinguliere.

Euſeb. hiſt. l. 3. c. 11.

Epiph. hær. 78. n. 8.

Till. t. 1. p. 402. & 618.

Luc. 24. v. 20.

II. Après s'être fait voir dès le matin du jour de ſa reſurrection aux ſaintes Femmes qui l'avoient ſuivi durant ſa vie, & s'être montré depuis à ſaint Pierre aſſez avant dans la journée, il s'apparut encore ſur la fin du même jour à Cleophas & à un autre diſciple qui alloient à Emmaüs, bourg éloigné de Jeruſalem

Luc. 24. v. 13.

Digitized by Google

salem de deux lieues & demie. Ils s'entretinrent le long du chemin de tout ce qui s'étoit passé à Jerusalem au sujet de leur divin Maitre. » Il arriva » que comme ils raisonnoient ensemble sur cela, Jesus » vint lui-même les joindre, & marchoit avec eux. » Mais ils avoient les yeux comme bandez, & retenus » par une vertu divine, en sorte qu'ils ne pouvoient le » reconnoitre. Il commença à leur dire : Dequoi vous » entretenez-vous ainsi dans vôtre chemin ; & d'où » vient que vous êtes tristes ? Cleophas lui répondit. » Etes-vous si étranger dans Jerusalem que vous soyez » le seul qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-» ci ? Et quoi, leur dit-il ? C'est, lui répondirent-ils, » ce qui est arrivé au sujet de Jesus de Nazareth, qui » étoit un prophete puissant en œuvres & en paroles, » devant Dieu & devant tout le peuple ; & la maniere » dont les princes des prêtres & nos magistrats l'ont » livré pour être condamné à mort, & l'ont crucifié. » Nous espérions qu'il seroit le liberateur d'Israël. Et » après tout cela, voici cependant déja le troisiéme » jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que » quelques femmes de celles qui étoient avec nous, » nous ont effrayez. Car étant allées dès le grand ma-» tin à son sepulchre n'y ayant point trouvé son corps, » elles sont venues nous dire qu'elles ont vû même des » Anges qui leur ont dit qu'il est vivant. Sur cela, » quelques-uns des nôtres sont allez au sepulcre, & » ont trouvé les choses ainsi que les femmes l'avoient » dit ; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé. Com-» me ils parloient de la sorte, Jesus prit la parole, & » leur dit. » Vous êtes des gens de peu de sens, & de » dure créance sur tout ce qu'ont dit les prophetes. Ne » falloit-il pas que le Christ souffrist tout cela, & » qu'il entrast par là dans sa gloire ? Il leur expliqua » ensuite tout ce qui le regardoit, & qui avoit été dit » de lui dans toutes les Ecritures, à commencer depuis » les livres de Moïse, & continua par tous les pro-» phetes. Cependant ils approchoient du bourg où ils » alloient, & Jesus fit semblant de passer outre. Mais » ils le retinrent comme par force, & lui dirent : De-» meurez avec nous ; car il se fait tard, & le jour est » déja baissé. De cette maniere Jesus entra avec eux. » Lors qu'il fut à table, il prit le pain, & le benit : » puis l'ayant rompu, il le leur presenta. En même-» temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : » mais il disparut aussi-tôt de devant eux. Sur » quoi ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que » nous avion le cœur tout embrasé, lors qu'il nous » parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecri-» tures. Ils se leverent & partirent à l'heure même » pour retourner à Jerusalem. Ils trouverent les onze » Apôtres, & ceux qui étoient des leurs tous ensem-» ble, qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, » & il est apparu à Simon *. Eux de leur côté racon-» terent ce qui s'étoit passé dans leur voyage, & com-» ment ils l'avoient reconnu à la fraction du pain. » Pendant qu'ils s'entretenoient de la sorte, Jesus se pre-» senta lui-même au milieu d'eux, & leur dit. La » paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point peur. » Mais dans le trouble & la frayeur où ils étoient, » ils s'imaginoient voir un esprit.

* Pierre.

III. *Hier. ep. 27.*

Le lieu où les deux disciples firent entrer Jesus dans le bourg d'Emmaüs étoit selon saint Jerome une maison à Cleophas, dont par la suite des temps l'on fit une église que l'on disoit consacrée par Nôtre-Seigneur même. En quoi l'on avoit raison sans doute si l'on entendoit qu'il avoit consacré le lieu par cette action. On ne sçait qui étoit l'autre disciple qui accompagnoit Cleophas. Plusieurs ont cru que c'étoit saint Luc même qui rapporte cet évenement, & qui par cette raison ne se seroit point nommé ayant à parler de soy. Quelques-uns ont jugé que ce pouvoit être Nathanaël, ou un Simon ou quelqu'autre encore. Mais ce ne sont que de foibles conjectures. On ne nous apprend pas ce que fit Cleophas après cet évenement ni combien il vêquit depuis. Quelques-uns se persuadent qu'il se retira en sa maison d'Emmaüs, où Adon & Usuard disent qu'il fut mis à mort en haine de Jesus-Christ, & enterré dans le lieu même, où il avoit reçu Jesus-Christ à sa table. Ils font les premiers d'entre les Latins qui en ayent parlé dans les martyrologes ; & ils marquent sa fête au XXV de septembre : ce qui a été suivi dans le Romain moderne. Les Grecs honorent aussi sa memoire, & lui donnent le titre d'Apôtre. Ils en font la fête le XXX d'octobre, quoique l'on trouve son nom marqué dans quelques-uns de leurs menologes au XIII du même mois.

Till. t. 1. p. 408.

Menæa & mensl. ep. Const. t. 2. l. Anr. Sirl. ep. Bar.

AUTRES SAINTS DU XXV. JOUR de Septembre.

I. *S. FIRMIN PREMIER EVESQUE d'Amiens & Martyr.* & *SAINT HONET PRESTRE de Toulouse.*

Lat. HONESTUS.

III. siecle.

SAint FIRMIN étoit, dit-on, de la ville de Pampelune en Espagne, & fut éclairé de la lumiere de l'évangile que faint Saturnin de Toulouse porta dans les Pirenées vers le milieu du troiſiéme siecle. Il fut baptisé & instruit par saint HONET natif de Nismes, disciple de saint Saturnin, qui après l'avoir ordonné prêtre l'avoit envoyé prêcher dans les païs de delà les monts que nous appellons la Navarre & la Biscaye. Saint Firmin fut sept ans entiers sous la discipline de saint Honêt, qui le voyant en état d'instruire les autres le mena lui-même à saint Honorat évêque de Toulouse successeur de saint Saturnin, le fit ordonner prêtre & travailler avec lui au ministere évangelique. Après la mort de S. Honêt que quelques-uns regardent comme un martyr, & d'autres comme un simple confesseur, saint Firmin ordonné évêque par le même saint Honorat quitta l'Espagne : & si l'on en croid les actes, il vint prêcher l'évangile dans le païs d'Agenois, en Auvergne, en Anjou. Delà il passa à Beauvais, où l'on veut qu'un officier nommé Valere perſecutast actuellement les Chrétiens, & qu'il y ait lui-même souffert la prison, le fouet, & d'autres tourmens. De Beauvais il alla à Amiens où il convertit un si grand nombre de personnes qu'il fut consideré comme l'Apôtre du païs. Les miracles qu'il y fit au nom de celui qu'il annonçoit, contribuerent beaucoup à confirmer la doctrine qu'il y prêchoit. Il la scella ensuite de son propre sang, & l'on dit qu'il eut la tête coupée dans la prison le vingt-cinquiéme de septembre par les ordres d'un juge qui est appellé Valere Sebastien.

Act. sp. Bolſ. t. 5. hiſt. eccl. Gall. p. 146.

L'an 270.

Vers l'an 287.

II.

Son corps fut enterré d'abord par les soins de quelques fidelles qu'il avoit convertis à la foy ; & l'on croid qu'il fut transporté depuis dans une église que l'on dit avoir été dediée sous le titre de Nôtre-Dame par saint Firmin l'un de ses successeurs surnommé le Confes. L'on prétend que cette église qui fut long-temps la cathedrale d'Amiens est main-

Digitized by Google

tenant celle de l'abbaïe de ſaint Acheul, & le corps de ſaint Firmin le martyr y fut trouvé au ſeptiéme ſiecle ſous l'évêque ſaint Salve ou Sauve, que quelques-uns mettent du temps du roy Thierry II, & qui n'a vécu plus probablement que ſur la fin de ce ſiecle. Ce ſaint Evêque, ſelon ce qu'on en a publié, fit tranſporter le 11 de janvier le corps de nôtre ſaint Martyr dans une égliſe nouvelle qu'il avoit fait bâtir au milieu de la ville dediée encore ſous le nom de Nôtre-Dame, & deſtinée pour être doreſnavant la cathedrale. Ceux qui mettent l'épiſcopat de ſaint Sauve au commencement du ſeptiéme ſiecle, rapportent cette tranſlation de nôtre Saint à l'an 613 ou au plutard en 615 ; ceux qui le mettent ſous Thierry III la rapportent à l'an 687. Saint Godefroy ou ſaint Geoffroy évêque d'Amiens qui vivoit au douziéme ſiecle, changea les reliques de ſaint Firmin le martyr d'une chaſſe qui paroiſſoit trop peſante en une plus legere, afin de les mettre en état d'être plus facilement portées en proceſſion. L'ancienne chaſſe dans laquelle on renferma les barres de fer qui la rendoient ſi peſante, fut miſe d'abord dans la ſacriſtie comme un monument inutile ; mais on dit qu'elle fut depuis rapportée à l'autel pour faire je ne ſçai qu'elle ſymmétrie avec d'autres chaſſes; que cela donna lieu au peuple de croire que c'étoit la chaſſe de ſaint Firmin le Confeſs ; & que cette opinion demeura ſans être contestée juſqu'à ce qu'en 1697, il s'eſt répandu un bruit qu'on avoit trouvé le corps de ce Saint dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Acheul, comme nous l'avons rapporté au premier jour de ſeptembre. On a beaucoup parlé encore d'une autre tranſlation du corps de ſaint Firmin qu'on prétendoit avoir été faite d'Amiens à l'abbaïe de ſaint Denys en France par le roy Dagobert I vers l'an 636. Mais les titres qu'on en produit, quoi qu'anciens, ne paroiſſent pas plus ſoutenables que ceux qui ont pû ſervir d'appui à la tradition du païs. S'il eſt vrai que S. Sauve n'ait vécu que vers la fin du ſeptiéme ſiecle plus de cinquante ans après Dagobert, & qu'il ait fait la tranſlation du corps de nôtre Saint dans l'égliſe d'Amiens, on en aura impoſé à ce prince que l'on a d'ailleurs accuſé aſſez injuſtement de beaucoup d'autres vols de reliques pour ſatisfaire la devotion qu'il avoit d'enrichir l'abbaïe de ſaint Denys. Ceux qui ſe declarent pour la prétention des moines de cette abbaïe, diſent que Dagobert fit venir le corps du martyr ſaint Firmin de Picquigny à ſaint Denys ; & ceux d'Amiens ſe ſoucietoient peu d'y contredire ſi on leur accordoit qu'il s'agiſſoit d'un autre ſaint Martyr du même nom, comme on void que quelques martyrologes en mettent un dans leur diocéſe ou leur territoire où ſe trouvoit effectivement Picquigny. Leur tradition touchant la poſſeſſion du corps de leur patron ſubſiſtoit encore au XII ſiecle lorſque l'évêque ſaint Geoffroy en fit la tranſlation que nous avons rapportée. Ce Saint en étoit ſi perſuadé que voulant empêcher la poſterité d'en douter après lui, il fit graver ſon nom ſur une plaque de plomb qu'il renferma dans la chaſſe. C'eſt ce que Guibert abbé de Nogent apprit de l'évêque d'Arras qui étoit preſent, & de ſaint Geoffroy même dont il étoit l'ami & le ſucceſſeur dans ſon abbaïe. Cet auteur ajoute que dans le même-temps l'abbé de ſaint Denys en France, Adam predeceſſeur du celebre Suger voulant auſſi remettre dans une chaſſe neuve le corps ſaint de ce nom qui étoit dans ſon égliſe, trouva dans le trou du nez un petit rouleau de parchemin, où on liſoit que c'étoit le corps de ſaint Firmin *martyr d'Amiens*. Guibert ſemble en vouloir tirer quelque conſequence contre la tradition qui adjuge le corps de nôtre Saint à l'égliſe d'Amiens.

Differt. du Cb. de S. Acheul ſur l'an. 687. n. 16. 17. 18. 21.

Differt. ſuppr. Thierſ. differt. de ſaint Firmin.

Guibert Pign. l. 2. c. 1. n. 2. Adr. v. poſſ. Gualtr. ap. Le Cointe. an. 636. n. 7. 8. 9.

Anon. relat. de tranſl. poſſ. Gub. apud eund.

Guib. Pign. l. 1. c. 1. n. 2.

A Mais il eſt encore plus facile d'en conclure contre celle de l'abbaïe de ſaint Denys : au moins ne peut-on douter que le parchemin trouvé dans le nez du corps de l'abbaïe ne ſoit plus ſuſpect que le plomb de ſaint Geoffroy qui en uſa de bonne foy.

La fête principale du Saint ſe fait le XXV de ſeptembre qui eſt le jour de ſon martyre. On trouve ſon nom marqué en ce jour dans quelques-uns des martyrologes attribuez à S. Jerôme, dans ceux de Florus, de Raban, d'Uſuard, & dans divers autres. Uſuard met ſon martyre ſous le fameux Riciius Varus preſet du pretoire des Gaules dans les commencemens du regne de Maximien Hercule, ce qu'on a ſuivi dans le martyrologe Romain. Le Saint y eſt qualifié évêque par tout. Il en faut excepter Pierre Natal qui ne le fait que prêtre : mais nous ne voyons pas que ce ſentiment ſoit appuyé ou ſuivi de perſonne. La fête de la tranſlation faite par ſaint Sauve ſe celebre le XII de janvier avec grande ſolennité. On y rappelle dans la cathedrale d'Amiens le printemps & l'été autant qu'il eſt poſſible par la decoration de l'égliſe, par les ornemens d'autels & les habits du clergé qui quitte ceux d'hyver pour ce jour. On en uſe ainſi pour renouveller la memoire d'un miracle, par lequel on dit que l'hiver ſe changea tout à coup en un printemps agreable accompagné de ſes fleurs & de ſa verdure durant toute la ceremonie de la tranſlation. Cette fête eſt marquée au lendemain dans quelques martyrologes. On en trouve encore une au XXI de mars. Mais on ne ſait ſi c'eſt celle que fit ſaint Geoffroy, dont nous avons parlé, ou celle qu'on attribue à l'évêque Thibaut qui vivoit ſur la fin du XII ſiecle. Il y a encore une autre fête de ſaint Firmin le martyr qui eſt celle de ſon ordination ou de ſa chaire marquée au XVI : d'aouſt dans le martyrologe de France.

P. Nat. l. 8. c. 119.

Bill. t. 1. jan. p. 911. item p. 706. n. 164 & p. 713.

Boll. t. 3. mart. p. 557. col. 2. Lettr. ou diſſ. de S. Acheul. p. 38. Sanſſ. ſupplt.

§. 2. De ſaint Honet.

III. S. Honêt.

* Pour ce qui regarde la memoire & le culte de ſaint HONET le maître de ſaint Firmin, dont nous avons parlé, nous remarquerons ſeulement que ſa fête eſt marquée dans les martyrologes modernes au D XVI de février : que ſon corps fut apporté d'Eſpagne en France ; que ſon chef s'eſt gardé long-temps à Toulouſe dans l'égliſe de ſaint Saturnin, où quelques-uns prétendent qu'il eſt encore dans la chapelle de Nôtre-Dame de Conſolation au côté gauche de l'autel, où il eſt expoſé & reveré particulierement le XII de juillet ; que neanmoins ce chef de S. Honêt, ſoit qu'il faſſe partie de celui de Toulouſe, ſoit qu'on le veuille prendre pour celui d'un autre ſous ſon nom, ſe montre à Paris dans l'égliſe de ſaint Denys de la Chartre, où il donne occaſion à une fête ſolennelle du Saint le XVI de février ; que le reſte du corps de ce Saint s'eſt diſtribué en diverſes égliſes de France ; mais que la principale partie ſe conſerve E dans l'abbaïe d'Hierres à quatre lieues de Paris entre le midy & l'orient d'hiver ; & que la paroiſſe du village de même nom eſt dediée ſous le titre de ſaint Honêt. Outre la fête du XVI de février, on y en celebre encore une autre le dimanche dans l'octave de S. Denys, qui eſt celle de la tranſlation particuliere de ces reliques. Quelques auteurs de martyrologes ſe contentent de le qualifier confeſſeur.

Sanſſ. ſuppl.

Boll. de 16. febr. p. 860.

Digitized by Google

A

vi. ſiecle.

II. *SAINT LOUP EVESQUE de Lyon.*

SAint Loup paſſa les années de ſa jeuneſſe dans les exercices de la vie ſolitaire ou monaſtique, & y acquit toutes les vertus qui le firent élever à l'épiſcopat. Ceux qui l'ont fait moine de Lerins pourroient bien l'avoir confondu avec ſaint Loup de Troyes. Car on eſt fort perſuadé que le monaſtere qui lui ſervit de retraite avant qu'il fuſt évêque ne fut autre que celui de l'Iſle-barbe au milieu de la riviere de Saone près des fauxbourgs de Lyon. Ce n'étoit encore alors qu'un hermitage de cellules éparſes où logeoient des ſolitaires qui choiſiſſoient entre eux un inſpecteur à la conduite duquel ils ſe ſoumettoient. Nous voyons par la vie de ſaint Lubin évêque de Chartres que Loup fut établi directeur de ces hermites du temps de Gondebaud ou de ſon fils ſaint Sigiſmond roy de Bourgogne; & que ce fut la réputation de ſa ſainteté qui y attira Lubin. Mais il paroit d'ailleurs que cette ſuperiorité n'étoit point perpetuelle, & que ſaint Loup s'en étoit demis quelques années avant ſon épiſcopat, puiſque ſon ſucceſſeur Ambroiſe étoit ſup rieur de l'Iſle-barbe ſous ſaint Viventiol évêque de Lyon, & qu'il l'étoit encore ſous ſaint Loup même. Pluſieurs ont donné pour ſucceſſeur à ſaint Viventiol un ſaint Eucher qu'ils appellent ſecond du nom par rapport à celui qui étoit mort environ cinquante ans auparavant. Mais depuis qu'on nous a fait voir que ce ſecond Eucher eſt une chimere formée ſur une perſonne de ce nom qui étoit évêque d'une autre ville, rien ne nous empêche de croire que ſaint Loup ſucceda immediatement à ſaint Viventiol vers le temps de la mort du roy ſaint Sigiſmond à qui Clodomir roy d'Orleans ôta la vie l'an 523. Il eut beaucoup à ſouffrir pour ſon troupeau pendant les troubles qui ſuivirent cette mort à cauſe des deſordres que la guerre introduiſoit ou entretenoit dans ſon païs. Mais lors qu'en 534 la ville de Lyon tomba ſous la puiſſance entiere des François par le partage que les rois Childebert & Clotaire firent entre eux du royaume de Bourgogne après en avoit chaſſé le dernier roy Godemar, il commença à jouir de la tranquillité qui lui étoit neceſſaire pour travailler avec ſuccès à la reformation des mœurs de ſon peuple. Il aſſiſta l'an 538 au troiſiéme concile d'Orleans tenu principalement pour remettre la bonne diſcipline dans ſa premiere vigueur : il y ſouſcrivit devant tous les autres metropolitains qui y aſſiſterent, d'où l'on juge qu'il y preſida. Il mourut avant l'année 542 en laquelle on ſçait que Leonce ſon ſucceſſeur occupoit le ſiége épiſcopal de l'égliſe de Lyon. Quelques-uns des martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent la fête de ſaint Loup au xxiv de ſeptembre : mais le Romain & les autres qui ont ſuivi Uſuard ne la mettent qu'au xxv que l'on croid avoir été le jour de ſa mort. On dit que ſon corps fut enterré dans l'égliſe de l'hermitage de l'Iſle-barbe, lieu qui lui avoit été toujours ſi cher que depuis ſon élevation à l'épiſcopat, il ne laiſſoit pas d'y retourner ſouvent pour conſerver l'eſprit de retraite de pauvreté & d'humiliation qu'il y avoit acquis.

Baron. not. M. Saware not. ad Sidon. p. 145.

Ex xiv de vitare Lubin. Till. t. 2. & Boll. mart. d. 14. Mayer. in hiſt. de l'Iſle. partie I. c. 10.

Cet Eucher fort ſuſpicieux d'Arles & aſſiſta au concile de 517. tout I. Celaire.

L'an 523.

534.

538.

III. *SAINT PRINCIPE EVESQUE de Soiſſons.*

vi. ſiecle.

PRincipe que quelques-uns ont nommé Patrice par erreur, étoit fils d'Emile & de Celinie & frere aîné de ſaint Remy évêque de Reims. Il fut élevé avec ſoin dans la pieté chrétienne, & quelques-uns ont cru qu'il avoit été envoyé au celebre monaſtere de Lerins pour y être formé dans les exercices de la vertu. Quoique ce ſentiment ſoit ſans apparence, on peut dire que Principe ne laiſſa point de jouir en quelque ſorte de l'avantage que l'on avoit dans cette celebre école de religion. Car il paroit qu'il fut mis ſous la diſcipline de quelque maître qui en avoit tiré ſes inſtructions. Ce maître n'étoit peut-être autre qu'Antiole évêque d'une ville des Gaules que nous ne connoiſſons pas ; qui avant ſon épiſcopat avoit eu dans Lerins ſaint Loup & ſaint Maxime pour compagnons, dont l'un étoit devenu évêque de Troyes & l'autre de Riez ; & qui par une ſainte émulation qui l'avoit preſque porté au delà de ce que peuvent les forces ordinaires de la nature s'étoit élevé à un point de perfection qui ne le laiſſoit gueres au deſſous de celle où l'on avoit vû parvenir les fameux ſolitaires de l'Egypte & de la Paleſtine dans le ſiecle precedent. Ce fut de ce prelat que ſaint Sidoine Apollinaire apprit quel étoit le merite de Principe, celui de ſon frere Remy & celui de leur pere Emile, dont il a relevé la gloire au deſſus de celle du grand prêtre Aaron, en ce qu'ayant eu comme lui ſa joie de voir deux fils dans le pontificat il n'avoit pas eu le chagrin de trouver dans ſon heureuſe famille un Nadab & un Abiu, qui par leur châtiment avoient beaucoup moderé la ſatisfaction que lui donnoient Ithamar & Eleazar. Sidoine loue les deux freres de ce que depuis qu'ils étoient montez à l'autel du Seigneur, ils n'y avoient jamais employé de *feu étranger* pour faire leurs oblations & leurs ſacrifices. Il veut dire qu'il étoient exempts de l'ardeur des paſſions qui bruſlent le cœur de l'homme & qu'ils vivoient dans une grande pureté de mœurs détachez des affections terreſtres lor qu'on les éleva au ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. Leur encens, leurs victimes ne bruſloient que du feu ſacré que Jeſus-Chriſt avoit apporté du ciel. On remarquoit dans toutes leurs actions la ferveur de l'amour qu'ils avoient pour Dieu, & le zele de la charité qui les faiſoit travailler au ſalut des ames qui étoient ſous leur conduite. Ils inſpiroient par leurs predications & plus fortement encore par leurs exemples l'humilité, la continence, l'amour de la pauvreté & de la penitence, le deſintereſſement, la charité & toutes les autres vertus dont la pratique eſt recommandée dans l'Evangile.

Baron. n. 82. Le Cointe an. 496. n. 13.

Sidon. Apoll. l. 7. ep. 14. l. 8.

Saint Principe avoit ſuccedé à ſaint Edibe dans l'évêché de Soiſſons. Il mourut en paix après avoir ſaintement gouverné ſon troupeau pendant pluſieurs années. Ce fut durant ſon épiſcopat que la ville de Soiſſons avec la plus grande partie de la Belgique paſſa de l'obéiſſance des Romains à celle des François ſous la main de Clovis I. Il eſt certain qu'il mourut avant ce prince, mais nous ne pouvons dire s'il ſurvêquit à ſon baptême. Il eut pour ſucceſſeur ſaint Loup ſon neveu qui étoit fils d'un frere dont on ne ſait pas le nom : & fut enterré dans l'égliſe du monaſtere de ſainte Thecle aux fauxbourgs de cette ville. Le martyrologe Romain marque ſa fête au xxv de ſeptembre comme celui de France & quelques autres modernes. C'eſt le jour auquel on croid qu'il eſt mort. On marque encore au premier jour de juin une

Surſ. p. 312.

Digitized by Google

une autre fête de lui qui eſt celle de l'élevation de A ſes reliques & de celles de ſaint Gaudin & de ſaint Loup évêques de la même ville.

Nous ne nous ſommes point arrêtez au ſentiment de ceux qui prétendent que ſaint Principe de Soiſſons aſſiſta au premier & au ſecond conciles d'Orange & à celui de Carpentras, parce que de ſon temps les évêques de la Belgique n'étoient gueres en état d'aller aux aſſemblées qui ſe tenoient dans les villes occupées par des Gots & des Bourguignons. D'ailleurs nôtre Saint n'étoit pas encore évêque au temps du premier concile d'Orange qui ſe tint l'an 441, & il étoit mort avant le concile de Carpentras aſſemblé l'an 527, & le ſecond d'Orange qui ne ſe tint que deux ans après. Auſſi void-on ſaint Loup ſon ſucceſſeur ſouſcrit au premier concile d'Orange tenu l'an 511. Quelques-uns ont prétendu auſſi que ſaint Loup étoit ſon fils ſous pretexte que ſaint Remy l'appelle ſon neveu en le conſtituant ſon heritier: mais on ne void pas que ſaint Principe ait jamais été marié, & il eſt certain que ſaint Loup avoit pour pere un autre fils d'Emile & de Celinie qui étoit frere de ſaint Principe & de ſaint Remy.

Baron. not. p. 403.

B

Sammarth. Gall. chr.

IV. *SAINT AUNAIRE EVESQVE d'Auxerre.*

VI. & VII. ſiecles.

Lat. AUNARIUS, AUNACHARIUS.

1. *Vit. op. Lath. t. 1. bibl. miſſ. Ch. chron. Epiſc. Autiſſ. Marsnh. Antiſſiodor.*

AUNAIR communément ſaint AUNAIRE fils de Paſteur & de Ragnoare, étoit d'une famille riche, noble & fort conſiderée dans la ville d'Orleans: & il ſuivit la cour pendant quelques années dans le palais de Gontran roy de Bourgogne. Mais par un coup de la main de Dieu qui lui toucha le cœur, il renonça à toutes les pompes du ſiecle, & ſe dévoua à ſon ſervice dans la clericature. Il alla enſuite ſe mettre ſous la diſcipline de Syagre évêque d'Autun, prelat des plus conſiderez de ſon temps par ſa doctrine & ſa ſainteté. Le progrès qu'il fit dans cette école, tant aux lettres divines & eccleſiaſtiques que pour toutes les vertus chretiennes, lui acquit un ſi grand merite, que quand il fut queſtion de donner un ſucceſſeur à ſaint Ethere évêque d'Auxerre, dont on met la mort à l'an 571, il fut choiſi pour remplir ſa place. On ne peut nier au moins qu'il ne fuſt évêque dès l'an 573, puis qu'il ſouſcrivit en cette qualité au quatrième concile de Paris aſſemblé en cette année par les ſoins du roy Gontran pour tacher de reconcilier les rois Chilperic & Sigebert ſes freres. Aunaire ſe trouva encore aux deux conciles de Macon que Gontran fit aſſembler dans ſes états, l'un * en 581, l'autre deux ans après pour les beſoins de l'Egliſe. Il ſe fit en l'un & en l'autre beaucoup de reglemens tres-ſalutaires, auſquels nôtre ſaint Evêque eut beaucoup de part. Mais ne ſe contentant pas de travailler avec ſes collégues au bien general de l'Egliſe, il voulut faire encore des établiſſemens particuliers de diſcipline pour l'uſage de ſon diocéſe. C'eſt ce qui le porta à convoquer dans la ville d'Auxerre le ſynode des abbez & des prêtres de ſon diocéſe. Quelques-uns le rapportent à l'an 578, & d'autres croyent qu'il faut le remettre à l'an 586, jugeant qu'il n'avoit ainſi aſſemblé ſon clergé que pour confirmer & faire recevoir les decrets des deux conciles de Macon. Dans ce ſynode pour qui la poſterité eccleſiaſtique a eu autant de veneration que pour les plus celebres conciles du royaume, Aunaire dreſſa quarante-cinq ſtatuts. Le premier eſt contre l'idolâtrie des ſtrenes du premier jour de janvier. Les autres contiennent des preceptes qui ne ſont pas moins neceſſaires, & qui marquent aſſez combien le zele de nôtre ſaint Evêque étoit accompagné de lumiere & de ſageſſe. S'il avoit raſſemblé tout ſon clergé en ce ſynode, comme on a lieu de le croire, on peut juger qu'il y avoit de ſon temps dans l'évêché d'Auxerre ſept abbaïes & trente-ſept paroiſſes, ce qui étoit conſiderable pour ces ſiecles.

L'an 571. *Greg. Turon. l. 4. c. 45.*

L'an 573.

* Sirmond le met en 581. le Cointe en 582. & le prouve.

L'an 585.

586.

Aunaire fit encore beaucoup de choſes tres-remarquables dans ſa ville & ſon diocéſe pour le bien de ſon égliſe & le ſalut de ſes peuples. Ses premiers ſoins étoient d'y faire regner toutes les vertus en rétabliſſant par tout la pureté des mœurs avec celle de la foy. C'eſt à quoi il s'appliquoit par la predication & les inſtructions particulieres. Mais il ne negligea point auſſi les avantages temporels de ſon égliſe dont il eut ſoin d'augmenter les revenus pour la mettre en état de fournir aux choſes neceſſaires pour le ſervice divin & les ornemens, d'entretenir ſes miniſtres honnêtement, & de nourrir même tous ſes pauvres. Il ſit travailler à la vie de ſaint Amatre & à celle de ſaint Germain deux de ſes plus illuſtres predeceſſeurs, afin de retracer plus vivement dans ſon eſprit ces grands modeles de la conduite épiſcopale, & de donner à ſon peuple un nouveau ſujet d'édification. Il avoit un frere nommé Auſtrein qui fut fait évêque d'Orleans après Namace mort vers l'an 587. Auſtrein n'étoit pas de pire condition que lui, quoi qu'on C l'ait voulu faire paſſer pour le fils d'un berger par une erreur venue du nom de leur pere nommé Paſteur. Il n'étoit peut-être pas auſſi moins vertueux, quoique l'Egliſe n'ait pas jugé à propos de rendre à ſa memoire les honneurs d'un culte religieux. Ils avoient une ſœur tout-à-fait digne d'eux. Elle s'appelloit Auſtregilde, & étoit ſurnommée Aige du nom de leur oncle maternel. Elle épouſa Betton ſeigneur allié à la famille royale, dont elle eut ſaint Leu évêque de Sens, de l'éducation duquel Aunaire & Auſtrein voulurent prendre un ſoin particulier: & elle vêquit de ſon côté dans une ſi grande ſainteté, que l'on a établi ſa fête à Orleans dans l'égliſe de ſaint Aignan. Nous ne trouvons plus rien de conſiderable dans la ſuite de la vie de ſaint Aunaire, hors la part D qu'il eut à la pacification des troubles de Poitiers excitez vers l'an 589 dans le monaſtere de ſainte Radegonde par quelques religieuſes rebelles à leur abbeſſe. Il mourut de la nuit des juſtes le XXV de ſeptembre de l'an 605, ſelon l'opinion la plus probable, après avoir gouverné heureuſement ſon égliſe pendant l'eſpace d'environ trente-quatre ans; eſpace que les auteurs de ſa vie étendent neanmoins juſqu'à 44 ans. Uſuard a marqué ſa fête au XXV de ſeptembre dans ſon martyrologe, qui a été ſuivi en ce point par le Romain moderne, & par celui de France, où il eſt mal nommé Angarius.

Greg. Turon. l. 9. c. 19. & 40.

L'an 605.

Baron. not. p. 403.

Le Cointe, an. 586. n. 17. 52.

II.

Le Cointe, an. 586. n. 59.

Greg. Turon. hiſt. l. 9. c. 18.

V. *S. SOUFFROT ou S. CEUFRET Abbé de Wermouth & de Jarrow en Angleterre.*

VII & VIII ſiecles.

Lat. CEOLFRIDUS.

I. Né en 642. *Beda hiſt. Abb. Wiremouth. l. 2. & Hiſt. Abb. Jarrenſ. an. ad an. 630.*

SAint Benoit Biſcop dont nous avons parlé au XII jour de janvier bâtit deux celebres monaſteres dans le païs de Northumberland en Angleterre par les liberalitez d'Egfrid & de ſon fils Oſwy rois du païs, l'un en 674 ſous le nom de ſaint Pierre dans le territoire de Durham à l'embouchure de la riviere de Vedre ou Wire, d'où lui eſt venu ſon nom de Wiremuth ou Wermouth; l'autre ſix ans après ſous le

Digitized by Google

le nom de ſaint Paul à deux lieues du premier dans A un endroit appellé Girwich ou Girwe, communément Jarrow vers la decharge de la riviere de Vers l'an 680. Tine. Il conduiſit d'abord celui de Wermouth par lui-même : & il donna la conduite de celui de Jarrow à un prêtre de ſainte vie nommé CEOLFRID, que le vulgaire de France appelle ſaint SOUFFROY ou ſaint *Couffroy* qui étoit du païs des Berniciens. Saint Benoit ſe trouvant engagé dans divers voyages, & attaqué enſuite d'une fâcheuſe paraliſie, aſſocia le bienheureux Eſterwin ſon oncle à la fonction d'abbé de Wermouth, & après la mort de celui-ci L'an 689. le diacre Sigfrid ou Sifroy. Son mal l'ayant enfin réduit à ne pouvoir plus faire autre choſe que ſouffrir ; & voyant que l'abbé Sifroy étoit toujours malade, il ordonna du conſentement de tous ſes diſciples, que pour affermir l'union des deux monaſteres qui étoit déja fort étroite, les deux communautez n'auroient à l'avenir qu'un même ſuperieur, & que Ceolfrid qui gouvernoit déja celle de Jarrow auroit auſſi l'adminiſtration de celle de Wermouth. Six mois après ſaint Benoit mourut ; & Ceolfrid fut obligé de paſſer à Wermouth d'où il lui étoit plus aiſé d'avoir l'inſpection ſur les deux maiſons. Il y repreſenta & y entretint parfaitement l'eſprit de ſon maître Benoit qu'il avoit long-temps étudié. Il l'avoit accompagné à Rome étant jeune : il s'étoit rendu tres-habile dans tout ce qui regardoit ſa profeſſion. Il étoit actif, vigilant, prompt, ennemi de l'indolence & de l'irreſolution. Il avoit un talent tout particulier pour la pſalmodie & pour tout ce qui regardoit l'office divin. Il étoit auſtere dans ſon genre de vie, mangeoit peu ; prenoit peu de repos, ſe contentoit des habits les plus pauvres & les plus groſſiers. Sa prudence éclatoit dans ſa maniere de gouverner les autres. Il avoit une vigueur inflexible pour retirer du dereglement ceux que la malice y retenoit ; & beaucoup de douceur pour gagner & exciter les foibles à la vertu. Il fit de grandes augmentations aux édifices des deux communautez, & les pourvut chacune d'une bibliotheque des meilleurs livres qu'il put faire venir d'Italie & de France : l'utilité de ce ſoin ſe fit bientôt ſentir dans les fruits merveilleux qu'en tira le venerable Bede le plus illuſtre de tous ſes diſciples qui avoit été mis fort jeune ſous ſa conduite dans le monaſtere de Jarrow.

II. Naitan ou Newton qui regnoit alors ſur les Pictes, qui occupoient la partie orientale de l'Ecoſſe, prince ſçavant & fort verſé dans l'Ecriture ſainte & dans les écrits des ſaints Peres, entreprit d'abolir parmi ſes ſujets deux pratiques irregulieres de diſcipline, introduites chez eux comme en Irlande par leur apôtre ſaint Colomb : l'une touchant la Pâque qu'on ne faiſoit pas difficulté de celebrer le XIV de la lune lorſque ce jour ſe trouvoit en dimanche ; l'autre touchant la tonſure des prêtres & des clercs, qui chez eux & en Irlande étoit en demi-cercle, au lieu que dans le reſte de l'Egliſe elle étoit en couronne. Afin de faire voir à ſes peuples qu'il vouloit joindre la raiſon à l'autorité, il pria l'abbé Ceolfrid de lui écrire quelque choſe ſur ce ſujet. C'eſt ce que fit nôtre Saint avec beaucoup de plaiſir dans un memoire qu'il lui envoya, & où il juſtifioit la diſcipline de l'Egliſe romaine. Il y avoit prêt de vingt-huit ans qu'il exerçoit ſes deux charges d'abbé, lorſque ſentant ſes forces épuiſées & ne ſe trouvant plus en état d'agir autant qu'il l'auroit ſouhaité, il ſe démit de l'une & de l'autre, & entreprit encore le voyage de Rome dans la reſolution de finir ſes jours au tombeau des Apôtres. Il partit avec quatre-vingts perſonnes de ſa nation qui alloient auſſi à Rome : & ſoit qu'il fuſt en vaiſſeau, ſoit qu'il fuſt à cheval ou en litiere, il recita deux fois le pſautier chaque jour ou les heures canoniales, & dit la meſſe juſqu'au troiſiéme jour d'avant ſa mort. Il ne put neanmoins continuer long-temps ces exercices de pieté : car à peine étoit-il ſur les terres de Bourgogne, qu'il fallut ſuccomber à la maladie dont il avoit eu les premiers ſentimens dès le temps de ſon embarquement. Il mourut près de Langres le XXV de decembre de l'an 716 âgé de 74 ans : & fut enterré dans le monaſtere de Geomes, c'eſt-à-dire des trois Jumeaux * martyrs à une demi-lieue de cette ville. Son corps fut reporté depuis en Angleterre & depoſé dans ſon abbaie de Wermouth. Il y demeura juſqu'au temps des incurſions des Danois qui obligerent les religieux de le tranſferer avec celui de ſainte Hilde à Glaſſenbury au comté de Somerſet dans le royaume de Weſſex, où l'on dit qu'il ſe garde encore avec celui de ſaint Benoit Biſcop & de pluſieurs autres ſaints Abbez ſous la domination des Proteſtans. Son culte fondé ſur l'opinion de divers miracles, dont on dit que ſa ſainteté fut atteſtée après ſa mort, étoit tout publiquement établi en Angleterre au IX ſiecle : il paroit qu'il l'étoit auſſi en France. Le martyrologe Romain n'en fait point mention ; celui de France marque ſa principale fête le XXV de ſeptembre, & celle de ſa tranſlation de Geome en Angleterre le XXVI d'octobre, où l'auteur fait diverſes fautes à ſon égard que l'on peut corriger avec le ſecours du venerable Bede.

Bed. hiſt. l. 5. c. 18. Hoved. ann. 1. part. 2 p. 222. Chr. Boulc. l. 4. c. 61.

L'an 690.

Bed. hiſt. l. 5. c. 21. Hoved. ann. 1. part. 2. p. 222. Chr. Boulc. l. 4. c. 61.

le 4. juin 716.

L'an 716.

Bed. de ſex etatib.

* Sprusppe, &c. C'eſt maintenant un pieuré.

Poëll. Malm. l. 1. Reg. Angl. & monaſtic. anglican. p. 2. & 3. Hoved. ann. 1. part. 2. p. 252.

Sanſ. p. 601. 11. & pag. 1186.

RENVOY.

* Saint SOULEINE évêque de Chartres. Voyez au jour precedent.

XXVI. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CYPRIEN & Ste JUSTINE VIERGE, Martyrs à Nicomedie. IV. ſiecle.

I. CYPRIEN ſurnommé *le Magicien* pour être diſtingué du celebre évêque de Carthage du même nom avec lequel il a été confondu par ſaint Gregoire de Nazianze & par beaucoup d'autres anciens, étoit de la ville d'Antioche en Syrie. Il avoit trouvé dans ſa famille les richeſſes & le credit neceſſaires pour ſe maintenir dans une bonne fortune : & la nature l'avoit pourvu de toutes les qualitez de l'eſprit qui pouvoient lui acquerir l'eſtime & l'affection des hommes. Ses parens qui encheriſſoient ſur l'idolâtrie du commun des Payens par leur ſuperſtition particuliere, le dévouerent aux demons dès l'âge de ſept ans, le firent élever dans toutes les ſciences des ſacrifices, de l'aſtrologie judiciaire & de la magie : de ſorte que perſonne ne fut plus inſtruit que lui de tous les myſteres du paganiſme & de toute la puiſſance que l'on attribue aux demons. Reſolu de ne rien ignorer de tout ce qu'on pouvoit ſavoir de cet art diabolique, il avoit quitté ſon païs après y avoir épuiſé la ſcience de tous les ſorciers, devins & aſtrologues qu'il avoit pû trouver, & avoit été faire de ſemblable études à Athénes, puis à Argos, delà en Phrygie, d'où il avoit paſſé en Egypte, & juſques dans les Indes où il avoit vû bien des ſantemes auſquels on n'étoit gueres accoutumé chez les Grecs & les Romains. A ſon retour n'étant encore âgé

Phot. bibl. cod. 18. Greg. Naz. or. 28. Cyprian conf. pag. 30. ed. Oxon. Till. t. 5. p. 511.

Digitized by Google

gé que de trente ans, il vint dans le païs de Babylone, où il se fit initier dans tous les mysteres des Chaldéens qui l'obligerent à s'abstenir des viandes, du vin, & des femmes. On dit que tant qu'il observa ces preceptes il ne manqua guéres de réussir dans ses operations magiques : mais il se lassa bientôt d'une abstinence & d'une continence forcée. Aussi n'avoit-il voulu se rendre si habile dans cette science que pour satisfaire toutes ses passions. Il égorgea des hommes, des femmes & particuliérement des enfans dont il offroit le sang aux démons, & dont il étudioit les entrailles pour connoître l'avenir. Sur tout il employoit son art pour attenter à la pudicité des vierges & pour violer les loix de la fidelité des femmes envers leurs maris. Tout lui réussissoit à son gré, ce lui sembloit; il n'y avoit que les Chrétiens sur lesquels il éprouvoit que ses malefices ne pouvoient rien. Cette experience qui le rendoit confus ne le touchoit pourtant pas encore non plus que les remontrances d'un Chrétien nommé Eusébe qui avoit autrefois étudié avec lui. Il se mocquoit des Ecritures saintes que celui-ci lui alleguoit ; railloit les prêtres & les évêques de nôtre religion ; maudissoit nos mysteres & blasphemoit Jesus-Christ. Il noircissoit de calomnies atroces les vierges & les femmes d'honneur : il se joignoit aux persecuteurs de l'Eglise pour obliger les Chrétiens à renoncer à l'évangile & à leur baptême.

II. Il y avoit à Antioche une vierge nommée JUSTINE, considerée par la noblesse de sa naissance & par une rare beauté qui attiroit les yeux de tout le monde sur elle. Elle étoit née de parens gentils qui l'avoient élevée dans le paganisme. Mais elle avoit embrassé depuis la foy de Jesus-Christ, & sa conversion avoit été suivie de celle de son pere & de sa mere. La modestie qui lui étoit naturelle & les sentimens de pudeur & de chasteté que lui inspiroit sa religion, lui faisoient prendre de grandes precautions pour se dérober à la vue des hommes & pour se mettre à couvert de leurs poursuites. Elle ne put éviter neanmoins qu'un jeune payen nommé Aglaïde ne la vist & ne conçust de la passion pour elle. Les moyens ordinaires qu'il employa pour la satisfaire n'ayant pas réussi, il eut recours à l'art de son ami Cyprien, qui bien qu'embrasé déja de son côté d'un semblable feu pour Justine ne laissa pas d'agir d'abord comme s'il eust été question de servir un autre que lui-même. Il employa tout ce que la magie avoit de plus fort pour charmer ou terrasser Justine. La Sainte appuyée sur la confiance qu'elle avoit au secours de Dieu, se mocqua long-temps de tous ses enchantemens. Elle avoit sans doute plus à craindre des hommes que des demons : mais n'ayant point deux sortes d'armes pour se deffendre contre les uns & les autres, elle ne leur opposa que la priere auprès de Dieu, soutenue de ses jeûnes & de beaucoup d'autres austeritez qu'elle employoit pour ruiner une beauté corporelle qui faisoit tout le sujet de cette guerre. Saint Gregoire marque qu'elle invoqua la sainte Vierge-Marie en cette rencontre, la conjurant d'assister une vierge qui se trouvoit en danger de sa chasteté. Elle dissipa par le signe de la Croix toutes les illusions qu'on lui fit.

Cyprien vaincu & rebuté, ouvrit enfin les yeux, reconnut & méprisa la foiblesse des demons. Ces esprits orgueilleux & impurs ne purent souffrir de se voir ainsi abandonnez par celui qui avoit toujours été leur esclave, & qui s'étoit si long-temps rendu le ministre de leurs impostures. Ils se saisirent de son corps selon saint Gregoire, mais bientôt ils furent obligez d'en sortir & d'abandonner en même-temps la possession de son ame, d'où ils furent A chassez par la grace de Jesus-Christ qui se rendit le maître de son cœur. Il eut de rudes combats à soutenir contre ces ennemis de son salut & contre lui-même pour rompre les habitudes inveterées de son peché. Mais le Dieu de Justine qu'il ne cessa d'invoquer depuis qu'il commença de connoître sa puissance le rendit victorieux comme elle après avoir rompu ses chaînes. Il ne songea plus qu'à reparer par la penitence le mal qu'il s'étoit fait à lui-même, & qu'il avoit fait aux autres. Il prit pour guide dans le chemin où il entroit cet excellent ami Eusébe dont il avoit auparavant rejetté les avis. Il en tira beaucoup de secours & de consolation dans les peines & les tentations fâcheuses qu'il eut à souf- B frir durant les premiers jours de son changement pour répondre à la grace de sa conversion. Eusébe l'empêcha souvent de desesperer de la misericorde de Dieu à la vue des crimes de sa vie passée, dont la multitude & l'énormité lui faisoit croire d'ailleurs qu'il étoit indigne de toute grace. Il le disposa aussi à recevoir le baptême : & de concert avec l'évêque d'Antioche, il le porta à ramasser tous ses livres de magie & d'astrologie, & à les brusler publiquement devant les fidelles. Cyprien non content d'avoir fait ce sacrifice à Dieu pendant son catechumenat, voulut encore lui sacrifier ses richesses, & distribua ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Il continua d'écouter les instructions de l'évêque jusqu'à ce que se trouvant affermi dans la voie du salut & suffisamment instruit des veritez & des devoirs de la religion qu'il em- C brassoit, il fut admis au rang des fidelles par le sacrement de la regeneration. Aglaïde pour le service duquel il s'étoit employé si criminellement, reconnut aussi l'impuissance & l'imposture des demons ; & touché du même esprit qui changea Cyprien, il changea aussi de vie & de religion, embrassa la foy chrétienne, & pour suivre les traces de Cyprien jusqu'à la fin, il distribua aussi ses biens aux pauvres.

Greg. Naz. Euseb. op. Plur. conf. Cypr.

Brat. 18.

Ibid.

III. La joie que Justine eut de la conversion de Cyprien fut si grande, que voulant en marquer à Dieu sa reconnoissance par des demonstrations exterieures, elle alluma une lampe devant ses autels ; se fit couper les cheveux pour les lui offrir ; vendit ses joyaux, ses autres ornemens & ce qui étoit destiné pour sa dot, dont elle distribua l'argent aux pauvres : on D ajoute même que son pere & sa mere donnerent aussi son logement à l'église des fidelles pour être consacré à des usages de pieté dans le service de Dieu. Cyprien s'attacha d'abord à demeurer auprès du bienheureux Eusébe son ami qui étoit prêtre, afin de s'exciter plus vivement à la vertu par ses exemples & par ses frequentes exhortations. Mais on ne le laissa pas long-temps dans l'état de laïque. Son merite fit souhaiter aux fidelles de le voir dans le saint ministere : mais pour ne point perdre l'occasion de s'humilier même dans les emplois les plus saints, il obtint la commission de balayer le temple du Seigneur, & l'on fut obligé de le laisser pendant quelque temps dans l'office de portier pour lui don- E ner lieu de satisfaire son humilité. Il fut ensuite élevé presque malgré qu'il en eut jusqu'au diaconat ; & si l'on en veut croire l'imperatrice Eudocie qui a fait en beaux vers son panegyrique & celui de Justine, on se persuadera qu'il fut fait enfin évêque d'Antioche lieu de sa naissance, après la mort d'Anthime. Il est certain qu'il n'y eut point d'Anthime ni de Cyprien évêque d'Antioche ville capitale de Syrie. C'est ce qui oblige ceux qui prennent ceci pour une verité d'histoire plutôt que pour une fiction poetique à chercher une autre Antioche qui ait pû donner la naissance à Justine & à Cyprien, & avoit celui-ci pour

Exconf. Cypr. Vitl. p. 340.

Act. Phot. cod. 180.

Vitl. p. 331. & 341.

Digitized by Google

pour évêque. En quoi il paroit qu'ils ſe ſont tourmentez aſſez inutilement.

IV. Pendant que Cyprien & Juſtine s'édifioient mutuellement & qu'ils édifioient les autres fidelles d'Antioche par leur pieté, on vid élever ſur l'Egliſe la tempête de la perſecution excitée par les empereurs Diocletien & Maximien. On ne ſait s'ils chercherent une retraite pour ne pas s'expoſer d'abord ſans neceſſité à la fureur des perſecuteurs. Il eſt certain que Cyprien en quelque endroit qu'il ſe trouvaſt, fut arrêté & conduit devant un juge que quelques-uns appellent Eutolme ; & que ſainte Juſtine qu'on dit avoir été priſe à Damas où elle s'étoit retirée depuis la publication des édits lui fut réunie pour confeſſer hautement Jeſus-Chriſt avec lui devant le même tribunal, & pour recevoir la même couronne. On leur propoſa d'abord l'édit des empereurs qui ordonnoit de ſacrifier aux dieux & de renoncer à Jeſus-Chriſt. Sur le refus genereux qu'ils en firent, Cyprien fut ſuſpendu au chevalet & eut les côtez déchirez avec les ongles de fer ; Juſtine fut fouettée avec des nerfs de beuf. Ce ſpectacle que l'on donnoit de l'un à l'autre au lieu de les affoibliſſ ne ſervit qu'à les fortifier. L'exemple ſeul de leur conſtance produiſoit cet effet ſans qu'ils euſſent beſoin de s'exciter par des diſcours d'exhortation. Le juge y fit reflexion, & commanda qu'on les miſt ſeparément dans la priſon. Il ne les fit repreſenter dans une autre audience ; & ne pouvant les réduire par ſes promeſſes ni par ſes menaces, il eſſaya contre eux de nouveaux tourmens, parmi leſquels on parle d'une chaudiere où l'on avoit fait fondre de la poix avec de la cire & de la graiſſe pour les y plonger. Mais comme ce juge n'avoit point apparemment le droit de mort qui n'appartenoit qu'au gouverneur de la province ou à ſon vicegerent, & que le gouverneur étoit peutêtre abſent, il reſolut d'envoyer ſes deux illuſtres priſonniers à l'empereur Diocletien qui étoit alors à Nicomedie, & lui manda tout ce qu'il avoit fait à leur égard ſans avoir pû les ſoumettre aux édits de ſa majeſté. Diocletien n'eut pas plutôt lû la lettre d'Eutolme, que ſans autre forme nouvelle, il condamna les deux Saints à être decapitez. Ce qui fut executé ſur le bord d'un ruiſſeau appellé Gillus prés de Nicomedie, ou dans la petite ville de Gallique qui n'en étoit pas loin. On croit que leur martyre arriva l'an 304, & l'on ne le peut point placer en un autre temps ſi l'on en veut juſtifier les circonſtances. Car tous les Grecs & tous les Latins ſe ſont accordez à le mettre à Nicomedie, où Diocletien languiſſant d'une maladie lente qui le tourmentoit depuis neuf mois avoit dedié le cirque avec grande ceremonie dix jours avant celui auquel on ſuppoſe que nos deux ſaints Martyrs furent executez.

Ap. Phot. col. 417. lin. 44.

Lallem. de mort. Perſec. c. 17. p. 15.

V. Un chretien nommé THEOCTISTE qui s'étoit aſſez declaré en parlant à Cyprien, fut couronné de la même main qu'eux ayant été condamné par la même ſentence. On dit qu'il étoit de la compagnie de quelques mariniers nouvellement abordez en Bithynie des côtes de la mer de Toſcane. Sans doute ils étoient chretiens comme lui. Car voyant que les payens avoient mis des gardes pour empêcher qu'on donnaſt la ſepulture aux corps des trois Martyrs, & pour les laiſſer manger aux bêtes, ils trouverent moyen d'éluder la vigilance de ces gardes, d'enlever les corps & de les emporter dans leurs vaiſſeaux en Italie. On les porta à Rome où ils demeurerent longtemps cachez dans la maiſon d'une dame de pieté juſqu'à ce qu'une autre dame nommée Rufine de la race de l'empereur Claude II leur fit bâtir ſous Conſtantin une petite égliſe à Rome auprès de la place qui portoit le nom de Claude. Ils furent depuis

Phot. ſupr.

Greg. Naz. or. 18.

Martyr. Rom.

transferez dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran qu'on appelloit la baſilique de Conſtantin & honorablement depoſez auprés du baptiſtere. On pretend qu'on a donné dans les ſiecles poſterieurs quelques reliques de ſaint Cyprien martyr d'Orient à la ville de Toulouſe, & qu'on les y garde encore dans l'égliſe du fauxbourg dediée ſous le nom de ſaint Cyprien & de ſainte Juſtine martyrs & ſous celui de ſaint Nicolas. Le fauxbourg s'appelle même de ſaint Suran ou ſaint Subrain, qui eſt auſſi le nom que le vulgaire donne à un autre ſaint Cyprien abbé en Perigord. Saint Gregoire de Nazianze dit que les cendres du ſaint martyr Cyprien chaſſoient la fiévre & les demons des corps, & qu'elles operoient aſſez d'autres merveilles dont rendoient encore témoignage de ſon temps ceux qui l'avoient éprouvé. La fête du Saint & de ſon illuſtre compagne ſe faiſoit deſlors avec beaucoup de ſolennité dans la Grece & l'Orient. Les Grecs en font encore aujourd'hui leur principal office du ſecond jour d'octobre. Les Latins la celebrent generalement le XVI de ſeptembre auquel leurs noms ſont marquez dans les martyrologes de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & des ſiecles ſuivans.

Saint. p. 1178 Ball. d. 26. ſept. p. 209.

AUTRES SAINTS DU XXVI. JOUR de Septembre.

I. *SAINT EUSEBE PAPE.* IV. ſiecle.

L'an 309.

APrès la mort du pape ſaint Marcel arrivée en 309, il y eut une vacance du ſiége de l'égliſe Romaine qui dura pluſieurs mois à cauſe des troubles qui empêcherent de pourvoir ſi-tôt à un ſucceſſeur. Ces troubles étoient communs à la police civile & au gouvernement eccleſiaſtique de la ville de Rome. D'un côté Maxence qui y regnoit en tyran pilloit le maiſons ; enlevoit les femmes aux maris ; répandoit le ſang de citoyens ſans épargner les ſenateurs ; réduiſoit le peuple à la famine, à l'indigence & à toutes les miſeres d'une ville priſe d'aſſaut après un long ſiége. D'autre part les Chretiens foibles & lâches qui après être tombez durant la perſecution demandoient à être reconciliez à l'Egliſe & rétablis dans la communion des fidelles ſans paſſer par les rigueurs de la penitence ſuivant la diſcipline des ſaints canons entretenoient toujours la diſcorde entre les freres depuis la ſedition qu'ils avoient excitée contre ſaint Marcel pour ce ſujet. A la fin l'on s'accorda d'une voix commune à nommer EUSEBE pour remplir le Siége apoſtolique. Il étoit Grec de naiſſance fils de medecin ; d'une vertu & d'une capacité reconnue. Il fut ordonné vers le milieu du mois d'avril de l'an 310, & les commencemens de ſon pontificat ſemblerent promettre de faire bientôt voir la fin de tous les troubles. Mais ces belles eſperances furent bientôt coupées par une diſpoſition ſecrete des jugemens & de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe. Car il fut enlevé du monde le XXVI jour de ſeptembre ſuivant de la même année, n'ayant tenu le ſiége que cinq mois & quelques jour. D'autres ne lui donnent même que quatre mois & demi d'epiſcopat.

Prudent. in Symm. lib. 1. Euſeb. Adv. Pſill. Gen.

Epitaph. Marcell. pap. Damaſ. carm. 16.

Pagi an. 310. n. 17.

Une ancienne épitaphe qui regarde ſans doute nôtre ſaint Pape plutôt que le prêtre ſaint Euſebe qui vivoit cinquante ans après, nous apprend qu'un nommé Heracle voulant empêcher ceux qui étoient tombez durant la perſecution de pleurer leurs pe-

Baulier. 15el. Paſc. p. 227.

Baron. an. 357. n. 37.

chez, Eusebe qui étoit leur pasteur s'opposa fortement à ce corrupteur de la discipline ; & qu'il tint la main à l'execution des loix que l'Eglise avoit faites pour recevoir les pecheurs à la paix & à la communion. L'inscription ajoute que cette fermeté produisit une grande division parmi le peuple avec des disputes des guerres & des meurtres : ce n'étoit sans doute qu'une continuation des troubles commencez sous son predecesseur. Qu'Eusebe fut banni par la cruauté du tyran qui n'étoit autre que Maxence ; qu'il souffrit cet exil avec beaucoup de patience & de joie, étant tout consolé de savoir que Dieu feroit son juge ; & qu'il mourut dans la Sicile.

Si cette derniere circonstance est veritable, il faut qu'on ait rapporté son corps à Rome. Car on ne peut douter qu'il n'ait été enterré dans le cimetiere de Calliste sur le chemin d'Appius où l'ancien calendrier Romain dressé près de cinquante ans après sa mort, marque sa deposition au XXVI de septembre. Quelques-uns de ceux qui pretendent que ce jour ne peut être autre que celui de sa mort, ajoutent que celui de sa deposition ou de sa sepulture est le second d'octobre, auquel Nocker marque sa fête dans son martyrologe. On le trouve qualifié martyr dans beaucoup de martyrologe : mais l'autorité seule du calendrier du quatriéme siecle que nous avons allegué suffit pour détruire cette opinion. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome ne nous le representent pas comme martyr, puis qu'au lieu de donner à sa fête le nom de *Natalis*, selon qu'on en use à l'égard des martyrs, ils se servent de celui de *Depositio* de même que ce calendrier. Il pourroit neanmoins avoir merité le titre de martyr, comme plusieurs de ses predecesseurs, & comme beaucoup d'autres simples confesseurs pour ce qu'il auroit souffert sous la tyrannie de Maxence. Les martyrologes qui sont venus après ceux qui furent dressez d'abord sous le nom de saint Jerôme, n'ont point fait mention de lui. On le trouve marqué neanmoins dans le calendrier qui fut fait du temps de Louis le Debonnaire à l'usage des églises de France qui reçurent le rit Romain introduit par l'autorité de Charlemagne.

Papebr. ton. 1. p. 44. Florent. p. 293. 294.

Spinil. t. 19.

IV. siecle.

II. *SAINT EUSEBE EVESQUE de Boulogne en Italie.*

L'an 377.

Saint Eusebe gouverna l'église de Boulogne en Italie du temps des empereurs Gratien & Theodose avec la reputation de l'un des plus saints & des plus habiles prelats de son temps. Il fut lié d'une amitié tres-étroite avec saint Ambroise évêque de Milan ; & la correspondance qu'ils eurent pour travailler au bien de l'Eglise servit beaucoup à maintenir la foy catholique & la discipline des mœurs dans leur païs. Saint Ambroise qui temoigne que Dieu le lui avoit envoyé pour l'assister dans tous les devoirs du ministere lui donne la qualité de *Pasteur* de l'église de Boulogne dans son traité de la virginité, où il ajoute que c'étoit un homme fort propre pour ce genre de peſche, c'eſt à-dire pour porter les jeunes filles à renoncer au ſiecle & à conſacrer leur virginité. Le même Saint fait encore ailleurs l'éloge des communautez de vierges qu'Eusebe entretenoit à Boulogne dans un état tres-floriſſant. Il eſt aiſé de juger de là quelle étoit la vigilance & la fidelité avec laquelle Euſebe gardoit les épouſes de Jeſus-Chriſt : mais on peut aſſurer qu'il n'avoit pas moins de ſoin pour le reſte de ſon troupeau. On voyoit dans toute ſa conduite éclatez le zele & la charité d'un veritable paſteur. Il étoit appliqué ſans ceſſe à déraciner le vice & à chaſſer l'erreur, à nourrir ſon peuple de la parole de Dieu, & à guerir ſes maux ſpirituels.

Ambr. de virginit. c. 20. n. 119. edit. Ben. & l. 1. de Vir ginib. c. 10. n. 60. col. 163. Hieron. vir. de & Ambr. p. 88.

Il ſe rendit l'un des principaux deffenſeurs de la verité orthodoxe contre les Ariens dans le concile d'Aquilée qui fut aſſemblé l'an 381. Il y parut le premier d'entre les pere. après ſaint Valerien d'Aquilée qui en étoit le preſident, & ſaint Ambroiſe de Milan qui ſembloit en être l'organe & le directeur. On voit par les actes de ce concile avec combien de force & de lumiere il preſſoit & refutoit les chefs des Ariens Pallade & Secondien qui étoient les ſeuls d'entre les évêques de leur ſecte qui euſſent eu le courage de s'y preſenter pour ſoutenir l'hereſie. Il y parla preſque toujours après ſaint Ambroiſe, & ce fut à ſon exemple que tous les autres évêques catholiques prononcerent anathéme à quiconque ne confeſſeroit pas Jeſus-Chriſt coéternel à ſon Pere celeſte.

L'an 381.

Ambr. epiſt. 8. n. 1. 2. edit. 784. 806. ed. Ben.

C'eſt tout ce que nous ſavons de certain touchant ce qui regarde ſaint Euſebe de Boulogne dont la memoire ſemble être maintenant honorée d'un culte religieux dans l'Egliſe, & dont la fête eſt marquée au XXVI de ſeptembre dans le martyrologe Romain. Les anciens n'en ont point parlé ; & il ſemble que l'égliſe même de Boulogne ne le reconnoiſſoit pas encore pour Saint à la fin du ſeiziéme ſiecle. C'eſt ce que le cardinal Paleotti premier archevêque de la ville paroit avoir voulu nous faire remarquer dans ſon traité de l'adminiſtration de cette égliſe où il l'a exclus du catalogue des Saints de Boulogne, & où par une diſtinction un peu ſurprenante dans le catalogue de. évêques de la ville, il eſt le ſeul entre les neuf premiers de ces évêques qui ne porte point la qualité de *Saint* ; quoi qu'il n'y en ait peutêtre aucun dont la ſainteté ſoit plus autoriſée ou appuyée ſur de meilleurs titres que la ſienne.

Paleott. Archiep. Bonon. p. 193.

Ibid. p. 191.

Saint Euſebe eſt conté pour le quatriéme évêque de Boulogne : l'on fait commencer ſon épiſcopat vers l'an 370, & l'on ne le fait finir que vers l'an 400. Cela étant on ne doutera point que ce n'ait été lui qui a fait la decouverte & la tranſlation des martyrs ſaint Vital & ſaint Agricole avec ſaint Ambroiſe qu'il avoit invité à la ceremonie, puiſque cet événeméent n'a pû arriver avant l'année 392 ni après l'année 393, comme nous le verrons au IV jour de novembre.

Paulin. vit. Ambr. c. 14.

Ambroſ. de exhort. virgin. n. 1.

VI. siecle.

III. *SAINT AMANCE PRESTRE de Titerne ou Citta-di-Caſtello en Ombrie.*

Floride ou Fleury évêque de Titerne ville d'Ombrie ſur le Tybre appellée maintenant Citta-di-Caſtello dans le comté de même nom entre la Toſcane, le duché d'Urbin & le territoire de Peroſe, avoit dans ſon égliſe un ſaint Prêtre nommé Amance qui vivoit dans une innocence & une ſimplicité admirable. Ce prelat qui étoit lui-même homme de ſainte vie, homme droit & veritable dans tous ſes diſcours, fit connoitre le treſor qu'il poſſedoit au pape ſaint Gregoire le Grand, & lui apprit une partie des merveilles que Dieu operoit par le miniſtere ou en faveur d'Amance. Selon ce qu'il lui en dit, Amance ne faiſoit que toucher les malades pour les guerir ; les ſerpens les plus terribles ne pouvoient tenir devant lui non plus que les fiévres. Il en faiſoit crever d'un ſigne de Croix autant qu'il en trouvoit : s'ils ſe ſauvoient dans leur trou, Amance ſcelloit le trou d'un ſigne de Croix, auſſi-tôt le ſerpent en étoit tiré mort par une main inviſible. Saint Gregoire touché du recit que lui en fit l'évêque Floride

Greg. dial. l. 3. c. 11.

Digitized by Google

Floride voulut voir l'auteur de tant d'operations miraculeuſes. Il fit venir Amance à Rome & lui donna un logement dans l'hôpital des malades, afin que s'il étoit vrai comme le diſoit Floride, qu'il euſt le don des gueriſons on puſt lui trouver ſur le champ des ſujets propres à lui en faire faire l'épreuve. Il y avoit parmi les malades de cet hôpital un phrenetique qui troubloit ſouvent le repos des autres par ſes cris & par les frequens accès de ſon mal. Amance l'entendant crier pendant une nuit, ſe leva doucement & vint ſans bruit à ſon lit, mit la main ſur lui, fit une priere à Dieu pour le calmer. Le trouvant endormi plus tranquille, il le prit & le porta dans un oratoire qui étoit au haut de la maiſon, afin d'y pouvoir prier pour lui avec plus de liberté. Il le ramena enſuite entierement gueri & le remit dans ſon lit, ſans que depuis ce moment il fiſt aucun cri pour incommoder les autres, & ſans qu'il reſſentiſt lui-même aucun accès de ſa phrenefie. Saint Gregoire apprit la choſe du garçon infirmier qui étoit en tour de veiller cette nuit pour le ſervice des malades : & quoi qu'il euſt été mieux qu'il s'en fuſt rapporté au témoignage de ſes propres yeux pour verifier la vertu des miracles qu'on attribuoit à Amance, puis qu'il ne l'avoit fait venir à Rome que pour ce ſujet, il fut content du temoignage de l'infirmier, & ne voulut plus douter de tout ce que l'évêque Floride lui en avoit dit.

On ne ſait rien autre choſe d'Amance : mais on a cru que ce que ſaint Gregoire nous en a fait connoitre ſuffiſoit pour le faire mettre au catalogue des Saints, & l'on trouve ſa fête marquée au XXVI de ſeptembre dans le martyrologe Romain. FLORIDI à la ſainteté duquel il a auſſi rendu temoignage, eſt honoré d'un culte religieux dans Citta-di-Caſtello qui eſt l'ancienne ville de Titerne ſurnommée Tiberine ou ſur le Tybre, pour être diſtinguée d'une autre Titerne Metaure ou ſur le Metro à cinq ou ſix lieues de la premiere, aujourd'hui nommée Sant-Angelo in Vado dans le duché d'Urbin. C'eſt ce qu'on ne fait pas à Todi ni à Tivoli où l'on ne connoit point de ſaint Floride : & cela ſuffit pour faire connoitre l'erreur de ceux qui l'ont cru évêque de l'une ou l'autre de ces deux dernieres villes.

Baron. not. Mr. p. 611.

x. ſiecle. IV. *S. NIL ABBE' GREC, FONDATEUR de Grotta-Ferrata près de Tivoli en Italie.*

I. L'an 906.

SAint NIL ſurnommé le jeune, étoit Grec d'origine & naquit en Italie vers l'an 906 à Roſſano ville de la Calabre citerieure ſur le golfe à l'oppoſite de Tarente. Il s'appliqua au ſervice de Dieu avec ferveur dès ſon enfance : & la pieté accompagna toutes ſes actions dans ſes études, dans les emplois qu'il eut enſuite, & dans l'état du mariage où il ſe vit engagé. S'étant trouvé veuf & libre par la mort de ſa femme, il embraſſa la vie religieuſe : & il y exerciſa de telle ſorte que l'éclat de ſa vertu le rendit celebre parmi les Grecs & les Latins. L'averſion qu'il avoit du tumulte & des embarras du monde jointe à ſon amour pour le ſilence & la ſolitude lui firent abandonner la ville pour ſe retirer près d'une égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, dont il ſe propoſoit la vie pour modele de la ſienne. C'étoit un monaſtere dont les religieux qui étoient preſque tous Grecs comme lui vivoient ſous la regle de ſaint Baſile. Voyant combien il leur étoit ſuperieur en merite tant du côté de la vertu que de celui de la doctrine, ils l'obligerent de ſe charger de la conduite de leur communauté, & ils lui obéirent comme à leur pere & à leur maitre. De ſa part il ſe conſideroit comme le ſerviteur des autres, & l'on ne le voyoit à leur tête que pour marcher devant eux dans la voie étroite, pour leur en lever les obſtacles, pour leur en applanir les difficultez, & pour les exciter plus efficacement par ſes exemples. Il étoit le premier dans toutes les pratiques de l'obſervance, le plus paré aux humiliations, le plus mortifié, le plus ardent à la priere. La Calabre & les provinces voiſines qu'on appelloit autrefois la grande Grèce en Italie étoient encore alors ſous l'obéiſſance des Grecs ou empereurs de Conſtantinople. Les empereurs Baſile II & Conſtantin ſon frere, dit le jeune, Porphyrogennete ayant été élevez ſur le trone de leur pere Romain le jeune après la mort de Jean Tzimiſcès l'an 975 envoyerent dès l'année ſuivante pour gouverner la Calabre & ce qu'ils poſſedoient en Italie, Leon comte des Domeſtiques, & Nicolas Protoſpatharire ou premier Ecuyer. Ceux-ci à leur arrivée entendirent parler de Nil avec admiration, & voulurent l'aller voir avec Theophylacte prelat metropolitain de Calabre. C'eſt ce qu'ils firent accompagnez des principaux de la ville de Roſſano : & comme Leon & Nicolas étoient fort ſavans ils préparerent diverſes queſtions ſur l'Ecriture ſainte qu'ils reſolurent de lui propoſer non pas tant pour s'éclaircir de leurs doutes que pour éprouver ſa capacité. Nil fut averti de leur deſſein : mais il ne ſe prépara à leur répondre que par la priere, demandant à Dieu qu'il lui pluſt de le délivrer de leurs piéges, de ne lui rien laiſſer dire qui ne lui fuſt agréable, & de ne point permettre que ces gens lui fiſſent perdre le temps en des entretiens inutiles. Il répondit à toutes leurs queſtions avec une ſageſſe égale à ſa reputation : & ſans s'arrêter aux termes que leur curioſité ſembloit preſcrire aux matieres propoſées, il en faiſoit toujours une application ſpirituelle ou morale qui ſe terminoit par une remontrance ou une exhortation à la penitence. Leon & Nicolas revinrent encore voir quelquefois le Saint. Le premier étant mort peu après eut pour ſucceſſeur dans le gouvernement de la province un nommé Eupraxe homme d'eſprit, mais rempli de vanité, qui avoit déja exercé la même charge ſous les empereurs précedens.

L'an 976.

Lorſque ce nouveau gouverneur fut arrivé, tous les ſuperieurs des monaſteres lui porterent des preſens pour ſe le rendre favorable. Saint Nil ennemi de la baſſeſſe & de la flaterie comme de l'interêt & de l'ambition, fut le ſeul qui ne lui rendit point de ces ſortes de devoirs : il ſe contenta de prier Dieu pour lui dans ſa ſolitude. Eupraxe fut tellement irrité de cette conduite qu'il en prit une averſion ſecrete pour nôtre Saint, & chercha deſlors toutes les occaſions de lui nuire. Mais une longue & cruelle maladie l'ayant reduit au point de ne plus eſperer de gueriſon lui fit bien changer de ſentiment. Il demanda avec ardeur à voir le Saint, marquant un regret tres-ſenſible de ne l'avoir pas traité avec le reſpect que meritoit ſa vertu. Nil ne crut pas devoir ſe hâter de l'aller trouver, eſtimant que comme la maladie tiroit en longueur, & que comme elle étoit plus honteuſe & plus affligeante qu'elle ne paroiſſoit alors dangereuſe, le temps devoit lui faire juger de la ſincerité de ſes ſentimens plutôt que ſe diſcours & ſes larmes ſuſpectes. Il y alla enfin, & le malade ſe trouvant dans un des bons intervalles de ſon mal ſe jetta à ſes pieds, les arroſa de larmes tres-abondantes ; lui marqua le dégout qu'il avoit pris du monde depuis que Dieu l'avoit affligé d'un mal ſi humiliant, reconnut que c'étoit une juſte punition de ſes débauches paſſées ; le pria de vouloir recevoir le vœu qu'il avoit fait durant le fort de ſa maladie de ſe rendre religieux, & de lui en donner l'habit. Saint Nil lui

II. L'an 977.

Elle dura trois ans.

Vit. gr. et Lat. edit. Cryoph.
Vit. ap. Patron. Cam. p. 16. 180. 191. & ap. Sur. p. 274.

répondit que quand on avoit eu le malheur de violer les vœux de son baptême, il suffisoit de les renouveller devant Dieu par des larmes sinceres & un cœur vraiment contrit ; que la porte de la penitence ne lui seroit fermée non plus qu'aux autres pecheurs s'il y frappoit tout de bon & avec perseverance ; que le baptême de la penitence ne demandoit point de vœux nouveaux, & qu'il n'étoit point necessaire de changer d'habit pour changer de vie. Que si neanmoins il étoit absolument resolu de faire des vœux monastiques & de prendre l'habit de religion il pouvoit s'adresser à l'archevêque de sainte Severine qui étoit present, à d'autres prelats de son gouvernement, ou à des abbez qui fussent prêtres, parce que pour lui il n'avoit pas ce caractere. Eupraxe ne se paya point de toutes ces raisons : il pressa le Saint par tant de larmes & de conjurations qu'il ne put se défendre plus long-temps de lui couper les cheveux & de le revêtir de l'habit que l'on portoit dans son monastere. Il en fit la ceremonie en presence de l'archevêque Etienne, de l'évêque de Castro, d'un grand nombre de prêtres seculiers & reguliers, & d'un Juif medecin nommé Domnole qui sortit après l'action, criant par les rues qu'il venoit de voir un nouveau Daniel apprivoiser les lions avec un capuce. Eupraxe fans perdre de temps recompensa ses domestiques, affranchit tous ses esclaves, distribua tous ses biens aux pauvres & aux églises. Trois jours après il mourut dans tous les sentimens d'une veritable contrition, plein de confiance en la misericorde de Dieu qui avoit bien voulu faire dépendre de la priere & de l'entremise de son serviteur Nil le tuteur d'un si grand changement.

III. L'an 980.

La mort d'Eupraxe arriva dans le temps que la Calabre étoit menacée d'une invasion de Sarazins que les Grecs avoient appellez contre les Latins. Saint Nil prévit aisément que ces infidelles se rendroient maitres du païs, & crut devoir prévenir ce malheur par une retraite. Il ne voulut point passer en Orient quoi qu'il vêquit à la Grecque & pour le civil & pour l'ecclesiastique, parce que comme il y étoit beaucoup plus connu qu'en Occident il craignoit les importunitez de sa propre reputation. Il prit donc le parti de se retirer plus avant dans l'Italie avec sa communauté. Mais plus il fuyoit l'estime des hommes plus il sembloit en être poursuivi. Il ne put empêcher qu'on ne le regardast par où il passoit comme un homme apostolique & un prophete du Seigneur. Lors qu'il vint à Capoue, le prince Pandolfe & toute la noblesse songerent à l'y retenir & à le choisir pour leur évêque. C'est ce qu'on eust executé sans la mort de Pandolfe qui survint peu de jours après. Tout ce qu'on put faire alors pour tâcher de conserver un si saint homme dans le païs fut de mander à Capoue l'abbé du Mont-Cassin qui étoit le B. Aligerne pour le prier de donner à saint Nil un monastere de saint Benoit tel qu'il voudroit. Le Saint alla ensuite à cette celebre abbaïe où on lui fit une reception magnifique. Tous les religieux habillez comme en un jour de fête, les prêtres & les diacres revêtus des ornemens de l'autel, allerent en procession au devant de lui jusqu'au pied de la montagne avec l'encensoir & des cierges à la main, & le conduisirent au chant des pseaumes. Sa presence leur fut tres-avantageuse : car il guerit ceux qui avoient quelque infirmité ou dans le corps ou dans l'ame. Il augmenta la ferveur des religieux pour les exercices de la vie spirituelle, leur expliqua divers usages de l'Eglise grecque qu'il suivoit, donna des enseignemens salutaires à ceux qui étoient engagez dans le peché pour en sortir ; & voulant marquer sa reconnoissance envers le monastere du Mont-Cassin, il composa des hymnes grecques à l'honneur de saint Benoit. L'abbé Aligerne du consentement de toute la communauté lui donna ensuite pour lui & pour les disciples qui l'avoient suivi un monastere de la dépendance du Mont-Cassin appellé Val-Luce *, & dédié sous le nom de saint Michel. Delà il ne laissoit pas de revenir de temps en temps au Mont-Cassin à la priere de l'abbé & des religieux qui étoient ravis de le faire officier & de lui voir faire le service en grec dans leur église, quoique de son côté il parust toujours disposé à se conformer à leur office tant qu'il étoit avec eux. Comme il étoit fort savant en l'une & l'autre langue il prenoit plaisir à leur faire voir par les peres latins comme par les grecs que l'esprit de l'Eglise gouvernée par Jesus-Christ est le même par tout nonobstant la diversité de la discipline qu'on voyoit dans les pratiques des Orientaux * & de ceux d'Occident.

* Vaulx-faint.

* Sur le jeune du fauvedi &c.

Depuis la mort de Pandolfe prince de Capoue sa veuve Aloare gouvernoit l'état comme auparavant. Elle avoit deux fils dont elle s'étoit servie pour faire tuer le neveu de son mari qui étoit un seigneur puissant, honoré & estimé de tout le monde. Feignant depuis de vouloir faire penitence de son crime pour satisfaire à quelques remords qui la tourmentoient par intervalles, elle envoya prier saint Nil de la venir trouver, lui confessa son peché, & lui en demanda l'absolution. Il lui répondit qu'il n'avoit pas le pouvoir de la lui donner, & qu'elle devoit s'adresser aux évêques, & faire ce qu'ils lui ordonneroient. Elle lui dit qu'elle s'y étoit adressée, & qu'ils lui avoient ordonné de dire le pseautier trois fois la semaine & de faire des aumônes. Nil lui repartit que cela étoit bon, mais non suffisant pour la satisfaction des parens du mort, ni proportionné à la grandeur du crime. Il lui conseilla de remettre un de ses fils entre les mains de ceux qu'elle avoit si fort affligez, & de l'abandonner à leur discretion. Aloare craignant qu'ils ne le fissent mourir ne put s'y resoudre ; fut quoi le Saint lui declara comme inspiré de Dieu que malgré qu'elle en eust le sang de son fils seroit répandu pour celui qu'elle avoit fait répandre si injustement, & que sa race seroit exterminée. La princesse se mit à pleurer à ces terribles menaces, & croyant le Saint assez puissant pour faire revoquer des arrêts du ciel, elle lui offrit une somme d'argent pour l'en solliciter. Nil sortit d'avec elle plein d'indignation, & se renferma dans son monastere. Peu de temps après, le plus jeune de ses deux fils tua son frere dans l'église ; il fut ensuite arrêté prisonnier par l'ordre du roy de France Hugues Capet, & l'on vid bientôt après perir les restes de cette orgueilleuse maison.

IV. Vers l'an 991.

Saint Nil fit encore diverses prédictions suivies de près de leur évenement : ce qui ajoutoit toujours quelque nouvel éclat à la reputation qui lui étoit déja fort à charge. La multiplication de ses religieux dans le monastere de Val-luce où l'on venoit avec empressement chercher à servir Dieu sous la conduite lui devint aussi fort onereuse, principalement depuis que l'abondance des choses necessaires à la vie y étoit entrée contre son gré. Delà naissoit le relâchement de la discipline qu'il tâchoit de retenir dans sa premiere vigueur avec une fermeté toujours égale. Ses religieux ébranlez d'ailleurs par l'exemple du Mont-Cassin où l'abbé Manson fort different de son predecesseur Aligerne pour l'esprit & l'humeur negligeoit beaucoup son devoir, ne lui étoient plus soumis comme lors qu'ils vivoient dans une plus grande pauvreté, & paroissoient peu disposez à la reforme qu'il meditoit pour les remettre. C'est ce qui lui fit quitter le monastere de Val-luce après l'avoir occupé pendant quinze ans, pour aller chercher quelque desert

Baron. ann. 980. n. 5. & 1036. Sur. p. 277. Mabill. t. 5. act. S. Bened. p. 647. 648. &c.

Mab. n. 14.

Digitized by Google

fert où il pust satisfaire l'esprit de penitence qui l'animoit. Les plus fidelles de ſes diſciples ſortirent avec lui : ceux qui aimoient le repos & les douceurs de la vie demeurerent dans la maiſon, & continuerent de vivre dans le relâchement. L'an 996.

V. On étoit alors dans la conjoncture d'un ſchiſme dont l'auteur étoit un puiſſant Romain nommé Creſcence qui ſe diſoit conſul de Rome, qui après avoir chaſſé le pape Gregoire V proche parent de l'empereur Othon III avoit entrepris de mettre ſur le ſaint ſiege Philagathe évêque de Plaiſance qui étoit de même païs que ſaint Nil, & qui ſe faiſoit nommer Jean XVI. Saint Nil qui avoit été ſon ami juſques là fut fort affligé d'apprendre qu'il ſe fuſt laiſſé aller à une telle reſolution. Il lui écrivit pour l'exhorter à renoncer à cette entrepriſe & à ſauver un ſi fâcheux ſchiſme à l'Egliſe. L'antipape ne tint aucun compte d'un avis ſi ſalutaire : & bientôt ſon ambition & ſa temerité furent ſuivies du châtiment qu'elles meritoient. Car l'empereur étant revenu en Italie avec ſon armée entra dans Rome l'année ſuivante, rétablit le pape Gregoire, fit crever les yeux & couper le nez & la langue à l'antipape, aſſiegea Creſcence qui s'étoit retranché dans le château Saint-Ange, le prit, le fit précipiter du haut de la tour, & pendre ſon corps à un gibet. Cependant S. Nil ſçut comme on avoit traité l'antipape, & en fut ſi touché que malgré ſon âge de plus de quatre-vingts-dix ans & une indiſpoſition qui lui étoit ſurvenue il alla à Rome trouver l'empereur afin de lui demander grace pour ce malheureux. L'empereur & le pape Gregoire lui firent l'honneur d'aller au devant de lui, le firent placer au milieu d'eux dans leurs converſations, lui baiſerent la main, & n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit marquer la venetation qu'ils avoient pour ſa ſainteté. Nil confus de tant d'honneurs leur demanda la liberté de l'évêque de Plaiſance qu'ils avoient déja puni au delà de ce que meritoit ſa faute. L'empereur la lui promit s'il vouloit lui donner la ſatisfaction de le voir demeurer à Rome pour avoir le bien de jouir quelquefois de ſa preſence * ; & il lui propoſa le monaſtere de ſaint Anaſtaſe comme une retraite commode pour lui & pour ſes diſciples à cauſe qu'il étoit poſſedé par des religieux Grecs comme lui. Le Saint ſe ſeroit peut-être déterminé à accepter cette condition à laquelle il voyoit qu'on attachoit la grace qu'il demandoit pour le priſonnier. Mais Gregoire V témoigna tant de dureté, que non content de tout ce qu'avoit ſouffert l'évêque de Plaiſance il lui fit faire encore mille outrages à la vue du peuple Romain. Saint Nil juſtement indigné d'une telle conduite ſe retira promtement de la ville, & recrivit ces mots à l'empereur & au pape avec la liberté que lui donnoient ſon âge & l'autorité qu'il avoit acquiſe ſur les eſprits. » Vous » m'aviez donné cet aveugle, non pas en ma conſide- » ration, mais pour l'amour de Dieu. Ainſi tout ce » que vous lui avez fait ſouffrir depuis, vous me l'avez » fait ſouffrir, ou pour mieux parler, vous l'avez fait » ſouffrir à Dieu qui conſiderera cette injure comme » faite à lui-même. Vous n'avez pas pardonner à un » ſuppliant qui n'étoit plus en état de vous nuire, & » vous n'avez point eu compaſſion de la miſere où » vous l'aviez reduit. Sachez que vous vous êtes rendus » indignes du pardon & de la miſericorde de Dieu. Sans avoir voulu écouter les excuſes que lui fit un prelat que le pape & l'empereur lui avoient envoyé pour l'adoucir, il partit la nuit même du lieu où ce deputé l'avoit joint, & s'en retourna en ſon A nouveau monaſtere qui étoit ſitué en un lieu fort eſcarpé & de difficile accès près de Galette.

Il apprit quelques mois après que le pape Gregoire V étoit mort d'une maniere qui avoit fort ſurpris ceux qui lui promettoient un long pontificat. On fit courir divers faux bruits ſur ce ſujet : & l'auteur de la vie de ſaint Nil qui étoit un de ſes diſciples vivant avec lui pour lors dans ſon monaſtere crut ſur le rapport d'un homme mal informé, que Gregoire avoit été chaſſé de ſon ſiege, qu'on lui avoit crevé les yeux, & qu'il en étoit mort de douleur. Il ajoute que l'empereur touché de repentir fit le pelerinage au mont Gargan en eſprit de penitence. C'eſt ce qu'a témoigné auſſi le bienheureux Pierre de B Damien dans la vie de ſaint Romuald. Ce prince ſouhaitant enſuite de faire auſſi quelque ſorte de ſatisfaction à ſaint Nil voulut paſſer par ſon hermitage. Il paroit qu'il n'étoit plus près de Gaiette mais dans une ſolitude près de Freſcati à cinq lieues environ de la ville de Rome. Cet hermitage n'étoit qu'un aſſemblage de quelques méchantes huttes autour d'un oratoire joints à une caverne qu'on appelloit *Crypta Ferrata* *. Quand l'empereur vit une ſi pauvre habitation il s'écria, « Ce ſont ici les tentes d'Iſaël au deſert : on voit bien que ceux qu'elles couvrent ſont des citoyens du ciel qui ne ſongent pas à s'établir ſur la terre. En effet Nil & ſes diſciples depuis leur ſortie de Val-luce ne ſe regardoient que comme des étranger. qui n'avoient point de demeure arrêtée, & qui ne poſſedoient rien dans le monde. L'empereur après avoit prié en la compagnie du Saint dans C l'oratoire eut une longue conference avec lui, & la termina par le preſſer de vouloir aſſurer l'état de ſes diſciples après lui, afin que la neceſſité de vivre ne les obligeaſt point d'abandonner l'inſtitut qu'il leur avoit preſcrit. Il lui offrit un monaſtere ſtable en tel lieu qu'il lui plaitoit, ou un fonds de terre pour en bâtir un ſelon ſon deſir. Le Saint lui fit connoitre que tant que ſes freres ſeroient vrais religieux, fidelles & ſoumis aux ordres de Dieu, ils ne manqueroient de rien. L'empereur ſe levant le pria de lui demander quelque choſe, afin qu'il puſt avoir la ſatisfaction de lui avoir fait au moins quelque preſent. Le Saint lui mettant la main ſur l'eſtomac lui dit qu'il ne lui demandoit autre choſe ſinon qu'il ſongeaſt ſerieuſement au ſalut de ſon ame. Ces paroles tirerent des larmes D des yeux du prince qui reçut ſa benediction & reprit le chemin de Rome.

L'un & l'autre ne véquirent pas long-temps depuis cette entrevue. Nous ne ſavons ſi le Saint accepta enfin le fonds de la terre où étoit ſon hermitage en proprieté, ou s'il fut accordé après ſa mort à ſes diſciples. Mais nous ſavons que ce fut ſur ſes inſtitutz que ſe forma aſſez près delà le fameux monaſtere qui fut conſtruit ou achevé par ſon diſciple & ſon ſucceſſeur Barthelemy, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Grotta-Ferrata* dans le voiſinage de Freſcati. L'on y garde toujours la regle de ſaint Baſile, la meſſe s'y dit encore en grec, mais ſuivant le rit ou le canon Romain. Les ſciences y ont fleury long-E temps, & l'on y a vû une ample bibliotheque mieux fournie de livres grecs ſur tout à l'uſage de l'Egliſe qu'en aucun autre endroit de l'Italie. Mais les guerres & les autres calamitez des XIV & XV ſiecles y ont apporté bien du deſordre. Le pape Pie V rétablit depuis le monaſtere & l'entoura de bonnes murailles.

L'empereur Othon ne fut pas plûtôt retourné à Rome qu'il y fut aſſiegé par des ſeditieux. Il ſe vid obligé d'en ſortir : ce qu'il ne fit qu'au peril de ſa vie & par le moyen du duc de Baviere, du marquis de Toſcane & de quelques autres ſeigneurs qui étoient accourus à ſon ſecours. Il mourut peu de temps

L'an 997.

998.

L'an 999.

VI.

L'an 1001.

VII.

* Saint Nil étoit retiré dans le monaſtere de ſaint Boniface & ſaint Alexis gouverné par ſon ami Barbé Leon à qui il avoit adreſſé ſainte Adalbert de Prague quelques années auparavant.

Vit. Nili Sepr. Vit. Romualdi per P. Damiani.

* C'étoit autrefois *Villa Lucilli*.

Ceroph. prof.

Mabill. Iter Ital. p. 87.

Digitized by Google

L'an 1002.

temps après à Paterno dans la campagne de Rome A vers la mer le XXVIII de janvier de l'an 1002. Cette mort arrêta toute l'espérance qu'avoient les compagnons de saint Nil en sa protection. Elle fit cesser leurs plaintes contre le refus qu'il avoit fait des gratifications de ce prince, & de ce qu'il lui avoit offert pour bâtir un monastere, parce qu'y trouvant l'accomplissement d'une de ses prédictions ils jugerent aisément qu'il n'avoit agi que par un mouvement de l'esprit de Dieu. Peu de jours après, il perdit celui d'entre eux dont il s'étoit servi pour corriger les autres. Il s'appelloit *Etienne*, & s'étant assuré de son humilité, de sa patience, & de toutes les autres vertus necessaires pour supporter les humiliations, il s'étoit toujours adressé à lui lors qu'il avoit vû quelqu'un des autres freres tomber en faute, l'en reprenant comme s'il eut été le coupable, jusqu'à lui donner même souvent des soufflets, le chasser du chœur & du refectoire, ou lui faire subir d'autres châtimens pour autrui. Cela lui avoit produit tout l'effet qu'il en avoit espéré, c'est à-dire la correction des autres sans être obligé de les châtier, & la sanctification de celui qui avoit bien voulu se charger de la peine de leurs fautes. Lorsque saint Nil vit ce bon religieux mort, il fit faire deux bieres dont il se reserva la seconde pour lui-même dans la persuasion qu'il le suivroit de près. Le prince de Gaiette l'ayant sçu marqua hautement la peine qu'il en avoit, parce qu'il aspiroit après la dépouille de son corps pour servir de preservatif & de défense à sa ville contre tous les malheurs de la vie. Le Saint à qui cela fut reporté délibera de s'enfuir pour aller mourir en un lieu inconnu : & voulant détourner de lui l'idée qu'on avoit de sa sainteté il fit bien des choses qui tromperent effectivement quelques personnes simples jusqu'à les faire douter qu'un Saint fust capable de ce qu'ils lui voyoient faire. Il quitta donc le petit monastere de Serperis où il étoit pour lors, & où il avoit été dix ans à mener la vie monastique avant que de passer à Grotta-Ferrata. En partant il consola ses freres qui fondoient en larmes, disant qu'il alloit preparer la place d'un monastere où il pust rassembler tous ses freres & ses enfans. Au lieu d'aller à Rome comme plusieurs l'en prioient, il retourna près de Tuscule qui n'est autre que Frescati, & se renferma dans l'hermitage de sainte Agathe où il avoit laissé un petit nombre de moines Grecs sous la conduite de son disciple Paul à qui il declara qu'il venoit apporter ses os. Le seigneur de Tuscule Gregoire qu'on avoit vu à la tête des seditieux qui avoient assiegé l'année précedente l'empereur Othon dans Rome, & qui passoit d'ailleurs pour un tyran & pour un grand scelerat dans le païs, ne laissa point de venir saluer le Saint, & se jetter à ses pieds pour le conjurer de prendre sa maison, & de disposer de tout ce qui étoit à lui dans la ville & le territoire. Le Saint l'en ayant remercié ne lui demanda que la liberté de mourir où il étoit. Les freres qui étoient demeurez au monastere de Serperis le voyant tout resolu de n'y plus retourner abandonnerent ce lieu au bout de deux mois, & partirent tous pour venir le rejoindre, & ne le plus quitter. Lors qu'il le sçut il leur envoya marquer en chemin la joie qu'il en avoit, & leur manda de l'attendre à une lieue de l'hermitage de sainte Agathe, parce qu'il devoit les aller trouver vif ou mort en ce lieu qui étoit l'endroit destiné par le prince pour bâtir le grand monastere qui devoit tous les rassembler. Dans les preparatifs qu'il sembloit faire pour y aller à pied il distribua ses habits aux freres qui étoient avec lui n'ayant rien autre chose à leur donner, se fit administrer le saint viatique par Paul qu'il avoit établi superieur, défendit qu'on l'enterrast dans l'église, qu'on lui dressast aucun monument : & il ordonna qu'on le mist en terre dès qu'il auroit rendu l'esprit sans délai, sans ceremonie, & sans laisser sur son corps aucune apparence de tombeau. Il leur donna ensuite sa benediction, se mit au lit, & fut deux jours comme endormi, sans parler & sans ouvrir les yeux. Le seigneur de Tuscule revint le voir, amenant avec lui un habile medecin qui assura que le Saint n'avoit point de fièvre, & qu'il n'en mourroit point. Ils ne furent pas plutôt retirez qu'il se fit porter dans la petite église de sainte Agathe pour y rendre l'esprit. Il y entendit encore l'office de Vêpres, & il mourut incontinent après dans les bras de ses freres comme s'il se B fust rendormi. Le jour de sa mort étoit celui de la fête de saint Jean l'Evangeliste selon les Grecs, c'est-à-dire le XXVI de septembre de l'an 1002 : de sorte qu'il vêquit environ 96 ans. Les freres ne crurent pas devoir s'arrêter trop scrupuleusement aux ordres qu'il leur avoit donnez. Ils passerent la nuit à chanter des pseaumes & des hymnes funebres autour du corps : & le lendemain ils le transporterent au lieu où l'attendoient les autres freres venus de Serperis, & où se fit un grand concours de peuples à son enterrement. Le prince Gregoire ne manqua point de s'y trouver avec toute sa cour : & lorsque tous les disciples du Saint qui étoient épars en diverses habitations se furent rassemblez en ce lieu pour réunir leur communauté, il les protegea, & les secourut dans C l'établissement de leur grand monastere. Le martyrologe Romain fait mention de saint Nil au XXVI de septembre, & le qualifie fondateur du monastere de Grotta-Ferrata, quoique ce n'ait été proprement que l'ouvrage de ses disciples.

L'an 1002.

Vit. Nil. per disc. interpr. Cerysph.

RENVOY.

* Sainte EUTROPE ou EUTROPIE veuve en Auvergne. Voyez ci-dessus au XV de ce mois.

D XXVII. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT COSME ET SAINT DAMIEN, freres, Medecins & Martyrs. III. ou IV. siecle.

I. Il n'y a gueres d'histoire de Saints dont les faiseurs de fables se soient joüez avec plus de licence que de celle des illustres martyrs saint COSME & saint DAMIEN. Sur ce qu'on en peut tirer de moins incroyable, on peut supposer sans peine qu'ils étoient freres, Arabes de naissance ; qu'ils avoient été élevez ou qu'ils avoient passé une partie de leur jeunesse en Syrie ; qu'ils faisoient la medecine gratuitement, d'où leur vint le surnom d'*Anargyres*, c'est-à-dire sans argent ; qu'ils demeuroient à Egée ville maritime de la Cilicie, lorsque Lysias établi gouverneur dans cette province par l'empereur Dioclétien vint y faire la recherche des Chrétiens ; qu'ils confesserent genereusement le nom de Jesus-Christ devant ce juge ; & qu'ils scellerent leur confession de leur sang. Le reste de leur histoire est si défigurée que la verité n'y est plus reconnoissable : de sorte que nous pouvons, sans beaucoup perdre, l'abandonner à ceux qui jugent que tout leur est bon, pour nous retrancher à ce qui regarde leur culte. E

Act. ut numq.

II. Les Grecs à qui les Latins ne contestent pas l'avantage d'avoir donné ces celebres martyrs à l'Eglise, ont

Digitized by Google

ont institué trois fêtes differentes en leur honneur dans le cours de l'année. Mais pour ne rien dissimuler, il faut avouer qu'ils ont aussi reconnus trois Saints du nom de COSME & trois de celui de DAMIEN, appariez, pour ainsi parler, de telle sorte que s'ayent été trois couples de freres, nez en differens lieux, faisant d'ailleurs la même profession de la même maniere. Ils font la fête des uns au premier jour de juillet; des seconds au premier jour de novembre; & des troisiémes au XVII d'octobre. Ils pretendent que les premiers vivoient à Rome ou proche de cette ville sous l'empereur Carin predecesseur de Diocletien, & qu'ils furent martyrisez dans une bourgade voisine; que les seconds étoient d'Asie, qu'ils étoient morts en paix & qu'ils n'étoient considerez que comme de simples confesseurs; que les troisiémes étoient ceux d'Arabie martyrisez à Eges en Cilicie sous l'empereur Diocletien & le gouverneur Lysias avec trois autres de leurs freres qu'ils nomment ANTHIME, LEONCE & EUPREPE.

Combef. tr. ad. p. 111. & p. 99. Bona liturg. c. 1. n. 11. n. 3. p. 431. Bolland. t. 1. mai. p. 11. & 401. Hieronym. p. 280. & 307. Reinh. Id. Dickuil. de trib. pardus. Anastas. in vitâ Bonifac. Vatanguerech. Till. t. 3. p. 681.

Les seconds ou *Asiatiques* étoient ceux que l'on celebroit avec le plus de solennité dans la Grece & sur tout à Constantinople. Leur fête marquée au premier jour de novembre étoit ce semble de l'institution de l'empereur Justinien au moins pour l'accroissement de la celebrité: elle étoit de precepte au temps de l'empereur Manuel Comnéne, mais de la seconde classe, c'est-à-dire que le palais & les boutiques étoient fermées jusqu'à midy, & l'Eglise grecque en fait encore le grand office de ce jour, comme de simples confesseurs.

Combef. supr. p. 13. Thomass. l. 3. p. 300. 361.

Les premiers ou *Romains*, quoique moins celebres avoient aussi chez les Grecs une fête fort solennelle au premier jour de juillet, égale même à celle des confesseurs *Asiatiques*, tant pour le grand office de l'Eglise que pour la precedence de l'observation parmi le peuple.

Les troisiémes ou *Arabes* y étoient ce semble les moins connus. Leur fête marquée au XVII d'octobre n'y étoit qu'au rang des plus simples. Le grand office du jour n'étoit pas pour eux, & l'on s'y contentoit d'une commemoration en leur honneur, comme on le pratique encore aujourd'hui. Cependant ces *Arabes* sont aujourd'hui les seuls qui soient reconnus dans l'Eglise d'occident, & ceux qu'on appelle *Romains* sont inconnus à Rome même. A dire le vrai rien n'est plus surprenant que cette rencontre surprenante de trois couples de freres de même nom & de même profession à qui l'on donne également le titre honorifique d'*Anargyres* ou de Desinteressez, c'est-à-dire qui ne prenoient point d'argent. Ainsi malgré toute la peine qu'ont prise les savans de ces derniers temps pour les demesler, il nous sera permis de confondre au moins avec l'Eglise romaine ce qui nous reste à dire de leur culte, & de rapporter aux Arabes martyrisez en Cilicie, ce qu'on pretend qui regarde les confesseurs d'Asie ou les martyrs de Rome.

De tribus 318 Anargyrorum pari hon. Delin.

Baronius t. 7. mart. p. 661. Bona liturg. l. 1. c. 12. n. 3.

III.

Till. t. 3. p. 178.

On croid que les corps de saint Cosme & de saint Damien furent transportez de Cilicie dans la Syrie Euphratesienne où étoient peuplées leurs habitudes & leur parenté avant leur martyre. Ils furent deposez dans le territoire au diocése de la ville de Cyr d'où étoit évêque au cinquiéme siecle le celebre Theodoret qui temoigne qu'il y avoit là de son temps une église de saint Cosme & saint Damien qu'il qualifie illustres vainqueurs & saints athletes de Jesus-Christ. La devotion particuliere que l'empereur, Justinien avoit pour eux fut cause qu'il aggrandit, qu'il fortifia & qu'il embellit la ville de Cyr en leur consideration. Ce prince voulut encore marquer dans Constantinople même la veneration qu'il avoit pour eux.

Theodoret. epist. 93 in collect. Cyr. Lupp. p. 174. Procop. adif. l. 2. c. 11.

A Le culte de ces saints Martyrs étoit déja ancien dans cette capitale de l'empire grec. Il y avoit une église de leur nom, celebre par quelques miracles, fut tout par la guerison d'un évêque nommé Laurent qui avoit eu grand éclat. Cette église étoit apparemment celle qu'on met au quartier de Pera près de Blaquernes sur le détroit à la pointe du golfe. On pretend qu'elle avoit été bâtie du temps de Theodose le jeune par Paulin maitre des offices assisté de saint Procle qui étoit alors évêque de Constantinople. Justinien trouvant l'édifice déja vieux, trop peu considerable, & sans ornement, en fit une superbe basilique, c'est-à dire une église spatieuse & magnifique en reconnoissance de ce que dans une maladie où l'on n'attendoit plus que sa mort, il avoit été gueri par saint Cosme & saint Damien qu'il disoit même s'être apparus à lui en cette occasion. Auprès de cette église on bâtit un monastere qui fut nommé Cosmide du nom de saint Cosme. Cette église ne fut pas la seule qu'on vit dediée en l'honneur des deux Martyrs dans Constantinople. L'histoire en marque encore une dans le palais de Basilisque bâtie par Justin II successeur de Justinien, & une autre dans le quartier de Darius. On en voyoit bien d'autres encore dans la Cappadoce, la Pamphilie, la Palestine & les autres provinces de l'Orient & de la Grece: & rien n'avoit plus contribué à une si grande étendue de culte que la reputation des miracles qu'on leur attribuoit, dont le bruit se répandoit jusqu'au fond de l'Occident dés le sixiéme siecle, & dont les Grecs ont fait des livres entiers, d'où le second concile œcumenique de Nicée en a tiré trois de ceux qu'on jugeoit les plus incontestables.

Martyl. Adon. mo. 27. 328.

Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 181. Codin. Orig. CP. p. 50.

Procop. ædi. l. 1. c. 6. Till. supr.

Du Cang. supr.

Idem. p. 112. 122. 6.

Till. 670.

Greg. Tur. gl. mart. c. 98. Sinid. diff. Christodor. D. de Nangyr. vit. Evangues.

Les Latins n'ont pas fait paroitre moins de veneration pour saint Cosme & saint Damien que les Grecs & les Orientaux. L'Eglise romaine en particuliers s'y est signalée plus que toutes les autres de l'Occident pour lesquelles il paroit qu'elle a fait l'exemple. Le pape Felix III que d'autres qualifient IV du nom, leur fit bâtir dans Rome vers l'an 528 une église sur la rue sacrée. On y établit aussi-tôt leur fête au XXVI de septembre avec un office pour le jour, comme on le peut juger par les anciens sacramentaires & calendriers. On mit encore dans la même église la station des fidelles, tant pour le second dimanche d'après Pâques, que pour le quatriéme jeudy du Carême, auquel nous disons encore l'oraison de saint Cosme & saint Damien dans l'office de cette ferie, suivant le breviaire Romain. Mais rien ne donne plus d'éclat au culte des deux saints Martyrs en Occident que d'entendre tous les jours reciter leurs noms dans les diptyques, c'est-à-dire dans le canon de la messe, où l'on n'a admis qu'un tres-petit nombre de Saints, & seulement de ceux que l'on regarde entre les principaux. De cet honneur que leur rend l'Eglise romaine quelques savans ont voulu conclure que ces Saints n'étoient pas ceux d'Arabie martyrisez en Cilicie, mais ceux de Rome dont nous avons parlé, & qu'on supposé avoir souffert avant les autres sous l'empereur Carin. Leur raison est qu'on n'a eu intention d'inserer dans le canon outre la sainte Vierge & les Apôtres que des Saints de la ville ou du diocése * de Rome. Mais il est aisé de leur répondre qu'on void dans ce canon des Saints fort éloignez de Rome, comme saint Cyprien & les saintes Perpetue & Felicité qui étoient d'Afrique, sainte Agathe & sainte Luce qui étoient de Sicile, sainte Anastasie qui a souffert en Illyrie. On ne peut gueres douter d'ailleurs que l'Eglise romaine n'ait toujours eu intention de se determiner à ceux d'Arabie martyrisez en Cilicie, comme il paroit par l'office qu'elle leur a destiné, & par les martyrologes de Bede,

IV.

Anast. bibl. c. 55.

Thom. Gelas. fast. p. 172. Mart. Greg. 6 p. 118 Item Kal. p. 138 Idem p. 74. & p. 48.

Bona liturg. p. 411. Combefisius.

* Bona à voulu dire du patriarchat d'occident, mais sans objet.

Digitized by Google

Bede, d'Adon, d'Uſuard, & des autres.

V. L'on parle de deux tranſlations differentes des corps de ſaint Coſme & de ſaint Damien, qu'on ſuppoſe avoir été faites du lieu de leur ſepulture dans l'Occident. L'une & l'autre ſont marquées au douziéme ſiecle, & rapportées dans les martyrologes modernes au x de may. Mais on ne ſ'accorde point ſur l'année ni ſur le lieu où l'on pretend que ces corps ſaints ont été tranſportez & où l'on veut qu'ils ſoient encore aujourd hui. Les uns diſent qu'ils furent portez à Veniſe l'an 1154 & depoſez dans le monaſtere de ſaint Georges le Grand : où ils pretendent qu'on fait la fête de cette tranſlation le x de may. Selon d'autres, un gentilhomme François nommé Jean de Beaumont étant allé avec les croiſez au ſecours de la Terre-ſainte du temps du pape Alexandre III dont le pontificat ne commença que l'an 1159, rapporta d'Orient en France les corps de ſaint Coſme & de ſaint Damien qu'il mit à Luzarche bourg du diocéſe de Paris à ſept lieuës de la ville vers les limites du Beauvaiſis. Il y fonda une égliſe en leur honneur, & y établit un chapitre de chanoines pour la deſſervir & veiller à la garde de ce nouveau treſor. On l'y conſerve encore avec grande veneration, & la devotion des peuples y a formé un pelerinage qui ſe maintient avec aſſez de ferveur. Quelque temps après on apporta de Luzarche à Paris une portion conſiderable de ces deux corps que l'on mit en deux reliquaires ou chaſſes ſeparées dans l'égliſe de Nôtre-Dame. C'eſt ce qui fit établir ou croire de beaucoup le culte de ſaint Coſme & ſaint Damien dans cette cathedrale où leur fête eſt d'office double-mineur, & où tous les ans au jour de cette fête l'on porte en proceſſion leurs chaſſes dans la cité. L'on voit auſſi une relique des ſaints Martyrs dans l'égliſe de la paroiſſe de cette ville qui porte leur nom ; & l'on ſait qu'elle vient de la même ſource auſſi bien que celle qu'on montre aux Minimes de Nigeon dits les Bons-hommes. Ce n'eſt pas qu'il n'y euſt en France long-temps auparavant des reliques de ſaint Coſme & de ſaint Damien, puiſque ſaint Gregoire de Tours nous aſſure qu'il en mit dans la chapelle de ſaint Martin qui de ſon temps joignoit l'égliſe cathedrale de ſa ville dediée alors ſous le nom de ſaint Maurice & depuis ſous celui de ſaint Gatien. L'on montre à Eſſen ville du comté de la Marck, joignant le duché de Clèves, une tête que l'on pretend être ou de ſaint Coſme ou de ſaint Damien ſans pouvoir en produire de preuves. Pierre Natal a écrit auſſi que les corps des deux ſaints Martyrs avoient été tranſportez de Cilicie à Rome : mais il ne l'a écrit que parce qu'il a cru que l'égliſe que l'on voyoit ſous leur nom dans cette ville n'avoit été bâtie que pour honorer leurs reliques & leur ſervir de tombeau. Au reſte toutes les fêtes des differentes tranſlations de ces reliques tant à Veniſe qu'à Luſarche, à Paris, en Allemagne ſe trouvent marquées comme des ſujets de fête au x, au xv & au xxi jours du mois de may.

Molan. ad Uſ. fol. 67. Bolland. t. 2. mai. p. 494.

Sanſſ. p. 665. & 670.

Greg. Turon. l. 10. c. 31. n. 29.

Bolland. t. 2. mai. p. 494. P. de Natalib. l. 8. c. 129.

Bauſſ. p. 671. Boll. d. 26 & 28. mai.

AUTRES SAINTS DU XXVII. JOUR de Septembre.

I. *SAINT JEAN MARC, DISCIPLE des Apôtres, Couſin & Compagnon de ſaint Barnabé.*

1. ſiecle.

JEAN ſurnommé MARC que pluſieurs ont confondu mal-à-propos avec ſaint Marc l'Evangeliſte, étoit fils de Marie qui avoit dans Jeruſalem une maiſon, où il ſemble que les fidelles s'aſſembloient volontiers après l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt & la deſcente du Saint Eſprit, pour prier, lire, ou s'inſtruire. On voit au moins que pluſieurs étoient chez elle durant la nuit que ſaint Pierre fut delivré de la priſon par un Ange, & que c'étoit leur coutume de s'y rendre, puiſque cet Apôtre y alla ſans heſiter & ſans demander où l'on étoit. Ainſi l'on peut dire que la maiſon où Jean Marc avoit été nourri & élevé fut la premiere égliſe des Chretiens. Saint Jerome dit qu'il étoit diſciple de ſaint Barnabé, ſans nous expliquer s'il l'avoit inſtruit dans la foy de Jeſus-Chriſt ou ſeulement dans la loy de Moiſe avant leur converſion. Peu de jours après la delivrance de ſaint Pierre, dont nous venons de parler, ſaint Paul & ſaint Barnabé qui étoient venus d'Antioche à Jeruſalem apporter les aumônes des fidelles de Syrie pour les pauvres de Judée, entrerent avec eux Jean Marc lors qu'ils s'en retournerent. Ils furent enſuite declarez Apôtres des Gentils & envoyez par le Saint Eſprit aux nations qui devoient recevoir l'Evangile. Ils partirent dès la même année pour l'aller annoncer en Chypre : Jean Marc les y ſuivit, & il les ſervoit, ſoit dans les fonctions de leur apoſtolat, ſoit dans leurs beſoins corporels. Mais lors qu'ils eurent paſſé en Aſie & qu'ils furent arrivez à Perge en Pamphilie, comme il voyoit qu'ils entreprenoient encore un plus long voyage, il les quitta pour s'en retourner à Jeruſalem. Ce qui toucha particulierement ſaint Paul qui trouvoit à redire qu'il les abandonnaſt ainſi dans le beſoin qu'ils auroient eu de ſes ſervices, & qu'il ſe rebutaſt ſi facilement de la fatigue des travaux évangeliques. Il s'en ſouvint encore ſix ans après lors qu'ils ſe diſpoſerent à retourner en Aſie pour viſiter les freres & voir en quel état étoient les nouvelles égliſes dans les villes où ils avoient prêché la parole du Seigneur. Barnabé étoit d'avis de mener Jean Marc dans ce voyage. Mais ſaint Paul ne put y conſentir, & le pria de conſiderer qu'il n'étoit gueres à propos de prendre avec eux celui qui les avoit quitté en Pamphilie ſans neceſſité, & qui n'avoit point eu aſſez de courage pour les accompagner dans leur miniſtere. Il ſe forma donc entre ces deux ſaints Apôtres une eſpece de conteſtation qui fut cauſe qu'ils ſe ſeparerent l'un de l'autre. Saint Chriſoſtome refléchiſſant ſur cette conduite nous fait remarquer que la ſeverité de ſaint Paul & la douceur de ſaint Barnabé étoient également neceſſaires à Jean Marc, & que toutes deux firent ſur lui un bon effet. Que la fermeté du premier lui fit ouvrir les yeux ſur ſa faute, lui en decouvrit les fâcheuſes ſuites, & le fit rentrer en lui-même ; & que la tendreſſe du ſecond l'empêcha de tomber dans le decouragement, & lui fit prendre une confiance particuliere en lui, pour profiter de ſes avis & de ſes inſtructions & s'attacher à ſa perſonne.

I.

Act. Ap. c. 12. v. 12. & 17. Tillem. t. 1. p. 108. 109.

Hier. vir. ill. c. 8.

L'an 44.

Act. c. 13. v. 1.

Act. c. 13. v. 11.

L'an 45.

51.

Act. c. 15. v. 36. 37. 38. 39.

Chryſ. hom. 36. in Act. Ap.

Saint

Digitized by Google

II.

Saint Barnabé le prit donc auprès de lui après que saint Paul se fut separé, & il le mena avec lui en Chypre : il n'y a peut-être que cette consideration qui ait porté saint Jerôme à donner à saint Jean Marc la qualité de disciple de saint Barnabé. Depuis ce temps il paroit que saint Barnabé le rejoignit à saint Paul, & que par cette réunion saint Jean Marc reparu tout le mécontentement qu'il avoit pû lui donner. Car on a tout sujet de croire que c'est de lui que saint Paul fait les recommandations à Philemon & aux Colossiens : il l'appelle *Marc cousin de Barnabé* dans l'épitre qu'il écrit à ces derniers. Il le met du petit nombre des Juifs convertis qui l'assistoient à Rome dans ses liens : par où l'on void qu'il étoit auprès de lui dans cette ville pendant les années 62 & 63. Il mande aux Colossiens de bien recevoir Marc s'il alloit chez eux, & leur parle de quelques commissions que saint Barnabé & lui leur avoient données à son sujet. Il paroit en effet que Jean Marc après l'élargissement de saint Paul alla en Asie, soit en la compagnie de ce saint Apôtre, soit autrement. Il y étoit au moins deux ans après, lorsque S. Paul écrivant de sa derniere prison sa seconde épitre à Timothée qui étoit certainement en Asie pour lors, il le prioit de l'amener à Rome avec lui, ajoutant qu'il lui étoit utile pour le ministere de l'Evangile.

Philem. v. 24. Coloss 4. v. 10. Till. supp.

L'an 63.

L'an 65. 2. Tim. c. 4. v. 11.

Quelques-uns ont cru que nôtre Saint étoit le même que Jean l'Ancien ou le Prêtre, dont il est parlé dans Eusebe & saint Jerôme comme d'un disciple de Jesus-Christ sur la foy de Papias évêque d'Hierapole en Phrygie, dont ce Jean avoit été le maitre. Que c'étoit encore le même Jean à qui bien des gens attribuoient l'Apocalypse & les deux dernieres épitres de saint Jean l'Evangeliste : & dont le tombeau étoit fort celebre à Ephèse. Mais nous n'avons rien de convainquant sur cela. Les Grecs n'ont rien sçu au moins de sa mort & de sa sepulture à Ephèse, puisque supposant qu'il fut évêque de Bybla en Phenicie entre Beryte & Tripoli, ils y marquent aussi sa sepulture & son culte. Ils lui donnent le titre d'Apôtre & honorent sa memoire le XXVII de septembre. En quoi ils sont suivis des Latins, chez qui il semble qu'on n'en ait parlé que depuis qu'on a inseré son nom dans le martyrologe Romain moderne.

Euseb. hist. l. 3. c. 39. Hieron. vir. ill. c. 9. Baron. an. 97. n. 10. Till. p. 210.

V. siecle.

II. *S. FLORENTIN ET S. HILAIRE ou S. HILIER Martyrs en Bourgogne.*

I.

ON sait que les Vandales joints à d'autres barbares du septentrion que nous comprenons sous les noms de Suéves & d'Alains ayant passé le Rhin dans les premieres années du cinquiéme siecle, & s'étant jettez dans les provinces des Gaules les plus florissantes sous le regne d'Honorius, firent une multitude de martyrs, dont il ne nous reste presque plus que les noms, soit qu'on ait negligé de recueillir leurs actes, ou qu'on les ait perdus dans les troubles qui survinrent ensuite par l'invasion que firent des Gaules les Bourguignons, les Gots & les François. Saint FLORENTIN & saint HILAIRE que le vulgaire nomme saint *Hilier* furent du nombre de ceux qui répandirent alors leur sang pour la defense de la foy chrétienne qui servoit de pretexte aux Barbares idolâtres pour tuer ceux dont ils vouloient piller les biens. Florentin étoit un laïque servant dans les troupes Romaines. Il demeuroit à Pseudun ville du païs de Duémois dans le diocése d'Autun, dont il ne reste maintenant que le petit village de Sémont en Bourgogne dependant de la paroisse de saint Marc près de la riviere de Seine. Il avoit pour le compagnon de sa demeure, de sa profession & de ses exercices, Hilaire à qui il étoit encore plus uni par le nœud de la charité de Jesus-Christ que par toutes ces habitudes. Ils jeûnoient & prioient ensemble, se soutenant par la grace de Dieu qu'ils serviroient dans une émulation sainte pour pratiquer la vertu & s'entretenir dans la pieté chrétienne. Ils se trouverent en cet état lors qu'ils furent pris par les Barbares qui faisoient le ravage dans la Gaule Celtique ou Lyonnoise. Ils souffrirent avec joie la perte de ce qu'ils possedoient : & resolus outre leurs biens de sacrifier encore leur liberté & leur vie à Jesus-Christ, ils eurent la gloire de voir leur foy couronnée par le martyre vers l'an 406. Le chef des Barbares pour les obliger à y renoncer les fit tourmenter cruellement. On les frappa long-temps au visage, on leur cassa les dents, on leur coupa la langue, & enfin on les fit moutir par l'épée le XXVII de septembre.

Ap. Mabill. Tome III.

Leurs corps furent enterrez dans Pseudun qui étant nommé Seudun ou par corruption Sedun, a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que nos Saints avoient été martyrisez à Syon ou Sitten en Walais sur le Rhone. Ils y demeurerent avec si peu d'éclat que leur memoire penſa tomber dans l'oubli des hommes. Il paroit au moins qu'ils furent inconnus à saint Gregoire de Tours qui a fait des recherches particulieres des saints Martyrs de cette province, & neanmoins n'a fait aucune mention d'eux. Aurelien archidiacre d'Autun du temps de Charles-le-Chauve, celui qui fut archevêque de Lyon après la mort de saint Remy, ayant remarqué que les reliques de nos deux saints Martyrs n'étoient point gardées avec toute la bienſeance, & tout le respect qu'elles meritoient dans le lieu de leur sepulture, resolut de les placer ailleurs d'une maniere plus honorable. Il demanda permission à l'évêque d'Autun * de les transferer à Lyon dans le monastere d'Aisnay dont il étoit abbé, l'obtint aisément, & fit cette translation avec beaucoup de solennité vers l'an 855. Il venoit de mettre la reforme dans cette abbaïe, & s'étoit servi pour ce sujet des religieux de Bonneval monastere du diocése de Chartres au païs de Dunois, dont il avoit appellé une partie à Aisnay pour établir la regularité de l'obſervance. Lors qu'ils furent sur le point de s'en retourner à Bonneval, ils lui demanderent pour la recompense de leurs services une partie des reliques de saint Florentin & de saint Hilaire. Il leur en accorda la moitié qu'ils apporterent dans leur monastere. Ils mirent ces saintes reliques dans leur église de saint Marcellin & saint Pierre qui a quitté depuis ce nom pour prendre celui de saint Florentin. Cependant Aurelien abbé d'Aisnay entreprit de fonder encore un nouveau monastere en l'honneur des martyrs saint Florentin & saint Hilaire, & aussi de saint Benoit. Il eut recours pour cet effet à ses parens de qui il obtint la terre de Seissieu près du Rhone dans le Bugey. Quoique l'histoire de la translation de nos deux saints Martyrs faite à Aisnay par Aurelien semble assez bien appuyée, on ne laisse pas de croire en Bourgogne que la tête de saint Florentin se conserve encore aujourd'hui dans l'église de la paroisse de Brémur sur Seine qui n'est qu'à une demi-lieuë de l'endroit où l'on dit que nos Saints ont souffert le martyre, & où l'on voit le village de Sémont. Il y a même deux autres histoires encore toutes differentes de la translation de nos Saints, qui bien que plus propres à détruire qu'à autoriser ce qu'on en publie, meritent neanmoins d'être sçues quand elles ne serviroient qu'à faire voir comment quelques erreurs populaires s'accroissent & deviennent inveterées. La premiere porte que deux sœurs, savoir, Godeline comtesse de

Vers l'an 406.

Ado & Usuard.

Sedunum du lieu de Pseudunum.

Aisle ou Jonas.

L'an 855.

Ap. Mabill. p. 491.

L'an 859.

Mabill. pag. 491. n. 8. p. 497. n. 16.

Digitized by Google

Chartres & Lemiſſe comteſſe du Perche, s'étant jointes pour faire le voyage de Rome du temps de Louis le Debonnaire, paſſerent à leur retour par Brémur ou par Sémont, & qu'elles obtinrent du ſeigneur du lieu la tête de ſaint Florentin, avec la plus grande partie des autres reliques de ſon corps. Quelles laiſſerent ce treſor dans une petite ville appartenant à un de leurs parens près de la riviere d'Armançon au diocéſe de Sens; qu'ayant achevé une égliſe qu'elles avoient commencée en ce lieu avant leur voyage, elles y firent depoſer les reliques après que ſaint Aldric évêque de Sens en eut fait la dedicace le VII de may; & que c'eſt de nôtre ſaint Martyr que l'égliſe & la ville même ont porté le nom de ſaint Florentin. Selon l'autre hiſtoire, Arnoul abbé de Lagny ſur Marne au diocéſe de Paris, étant au monaſtere de ſainte Colombe-lès-Sens apprit que les corps de trois martyrs nommez Florentin, Hilaire & Aphrodiſe étoient à Blémod ou Brémur en Bourgogne negligez & enfouis dans la terre ſans honneur: que par le moyen de ſon ami Guyon abbé de Poitiers près de Chatillon ſur Seine, il obtint le corps de ſaint Florentin hors la tête qui fut retenue à Brémur, & qu'il fit tranſporter ces reliques à Lagny l'an 1094.

Les martyrologes d'Adon & d'Uſuard après celui de S. Guillem du deſert qu'on dit plus ancien, font mention de ſaint Florentin & de ſaint Hilaire au XXVII de ſeptembre. C'eſt ce que font auſſi le Romain & les autres modernes.

Leur juillet

Le VII may. Vers l'an 846. Mab. p. 494 & 497.

* Poitiers. L'an * 1094.

A Sous ſon épiſcopat il ſe tint dans Paris même un concile auquel il aſſiſta infailliblement, quoique nous n'en ayons plus d'atteſtations depuis que les ſouſcriptions des évêques en ont été perdues. Ce concile eſt un des plus celebres de France, il s'aſſembla dans l'égliſe des Apoſtres, c'eſt-à-dire de ſainte Geneviéve l'an 615 ou plutôt l'année precedente le XVIII d'octobre. Il étoit compoſé de ſoixante-dix-neuf évêques, & jamais la France n'en avoit eu de ſi nombreux: c'eſt ce qui le fit appeller un concile general dans celui que l'on tint à Reims l'an 625. Saint Ceran mourut avant ce concile de Reims où l'on trouve le nom de Leudebert ſon ſucceſſeur parmi ceux des évêques qui y aſſiſterent. Il fut enterré dans la cave ou chapelle ſouterraine de l'égliſe de ſainte Geneviéve à la gauche du corps de cette ſainte Vierge qui avoit déja à ſa droite celui de Prudence évêque de Paris predeceſſeur de ſaint Marcel. Sa fête eſt marquée au XXVII de ſeptembre, comme au vrai jour de ſa mort dans le martyrologe de France. Le Romain moderne n'en fait point mention. L'égliſe de Paris n'en fait que commemoration ſimple dans l'office de ſaint Coſme & ſaint Damien: mais il s'en fait ſolennité à ſainte Geneviéve en ce jour où l'on viſite ſon tombeau, & où l'on expoſe la chaſſe dans laquelle on a renfermé ſes reliques. Outre cette fête principale on y celebre encore celle de la tranſlation de ces reliques le XVI de novembre.

L'an 614.

B

C

VII. ſiecle. III. *S. CERAN EVESQUE DE PARIS.*

Lat. CERAUNUS OU CERAUNIUS.

IL n'y a ce ſemble que trois choſes qui ayent garanti la memoire de ſaint CERAUNE que nous appellons vulgairement ſaint CERAN, de l'oubli où la miſere & la negligence des temps ont laiſſé tomber celle de tant d'autres Saints dont nous ne connoiſſons plus que les noms. La premiere, eſt l'ordre de ſa ſucceſſion épiſcopale dans l'égliſe de Paris: la ſeconde, eſt le ſoin qu'il a pris de recueillir les actes des martyrs: la troiſiéme, eſt la vue de ſon tombeau ou de ſa chaſſe expoſée au lieu le plus exhauſſé de la capitale du royaume. Il ſucceda vers le commencement du ſeptiéme ſiecle à l'évêque Simplice, & gouverna ſon égliſe plus ou moins de vingt ans ſous le roy Clotaire II avec la pieté, le zele, la vigilance & la charité, dont il eſt aiſé de juger par le temoignage qu'en a rendu un eccleſiaſtique de Langres nommé Warnahaire ou Garnier à qui il s'étoit adreſſé pour avoir des copies des actes des ſaints Martyrs de ſon païs. Warnahaire pour répondre à ſes loüables intentions lui décrivit entre les autres les actes de ſaint Didier évêque de Langres & ceux des trois jumeaux celebres Speuſippe, Eleuſippe & Meleuſippe. Lors qu'il lui envoya ces derniers, il les accompagna d'une lettre où il le loüoit particulierement d'avoir égalé les plus ſaints Evêques par ſon merite; & le felicitoit de ce qu'honorant ſon égliſe & ſa dignité par la ſainteté de ſa vie & par ſa doctrine après avoir donné ſon application aux dogmes de la foy & des meurs par l'étude des ſaintes Ecritures, il travailloit encore à recueillir les actes des ſaints Martyrs pour l'amour de la religion & pour la gloire de l'Egliſe. Il ajoute qu'il devoit lui en revenir une d'un tel travail qui ne pouvoit manquer d'être bien ſolide, & qu'elle ne ſeroit pas inferieure à celle qu'Euſebe de Céſarée avoit acquiſe dans une pareille étude.

Ap. Bolland. d. 17. januar. Le Cointe. an. 614. n. 16. Du Bois hiſt. eccl. Paris. l. 3. c. 6. n. 13. Brun. praef. p. 8.

D

E

F

VIII. ſiecle. IV. *SAINTE HILTRUDE VIERGE, Recluſe de Lieſſies.*

Anon. ap. Mab. p. 441.

HILTRUDE étoit fille du comte Wibert ou Guibert gentilhomme du Poitou, qui ſe trouvant perſecuté par Guaifre duc d'Aquitaine obtint du roy Pepin quelques terres dans le Haynaut, & y alla demeurer avec ſa femme Ade & toute ſa famille. Sa rare beauté la fit rechercher par un gentilhomme de Bourgogne, que l'on pourroit bien avoir nommé Hugues après ſa mort: mais il la trouva prevenue par d'autres penſées qui lui avoient déja fait tourner toutes ſes affections vers le ciel & choiſir Jeſus-Chriſt pour l'époux de ſon ame & le protecteur de ſa virginité. Le comte Wibert ſon pere ne laiſſa point de la promettre à Hugues: & croyant que la repugnance qu'elle faiſoit paroitre pour conſentir au mariage n'étoit qu'une ferveur paſſagere de quelque devotion que le temps ou la reflexion devoit diſſiper, il ſe contenta d'y apporter quelque delay, & ne laiſſa point de convenir avec Hugues du jour de la celebration des nopces. Mais Hiltrude fit bientôt connoitre que ſa reſolution n'étoit pas ſujete au changement: elle ſe retira ſecretement de la maiſon de ſon pere, & lui fit connoitre comme elle put l'obligation qu'elle avoit de ſuivre l'engagement qu'elle avoit pris avec un autre époux qui devoit la rendre veritablement heureuſe. Wibert embaraſſé de la parole qu'il avoit donnée à Hugues ne trouva point d'autre expedient que de lui offrir ſa ſeconde fille Berthe qu'il accepta. Hiltrude raſſurée par ce mariage revint auprés de ſes parens qui lui laiſſerent la liberté de faire tout ce qu'elle ſouhaitoit. Elle alla demander le voile à l'évêque de Cambray, & ſe retira enſuite dans une cellule qui joignoit l'égliſe du monaſtere de Lieſſies. Ce monaſtere avoit été bâti depuis peu par ſon pere même à une lieue & demie d'Avefnes ſur la petite riviere de Helſpres en faveur de ſon fils Gontrad frere aîné de nôtre Sainte qui s'étoit entierement devoué au ſervice de Dieu & qui y avoit raſſemblé des diſciples qu'il y conduiſoit dans la vie regulière. L'exemple de ſainte Hiltrude y attira

Digitized by Google

attira enſuite encore d'autres filles qui formerent une petite communauté de ſervantes de Jeſus-Chriſt qui ſubſiſta auprès de celle des hommes pendant quelques ſiecles. Hiltrude renfermée dans ce reduit & conduite ſans doute par ſon frere Gontrade y ſervit Dieu dans la priere & le jeune. Elle fuyoit le plus qu'il lui étoit poſſible la compagnie des gens du monde : & tous ſes entretiens ſe terminoient ordinairement aux inſtructions de ſon frere & à quelques conferences de pieté qu'ils faiſoient quelquefois enſemble. Elle garda cet un ſilence exact dans tout le reſte du temps, s'occupant à repaſſer dans ſon eſprit les veritez ſaintes qu'elle avoit appriſes & à pratiquer avec beaucoup de pureté & d'affection celles qui pouvoient contribuer à ſa ſanctification. Quoi qu'elle fut B blie au milieu de ſon païs, elle ſe regardoit comme releguée ſur la terre : & quoi qu'environnée de ſes proches & de beaucoup d'autres perſonnes de connoiſſance, elle vivoit comme ſi elle euſt été ſeule dans le monde avec Dieu auquel elle demeuroit toujours étroitement attachée, & dont elle tâchoit de jouir par avance dans le repos de la contemplation. Elle paſſa ainſi dix-ſept ans au bout deſquels comme une vierge ſage qui avoit toujours été fidelle à ſon divin époux, elle fut appellée aux noces celeſtes auſquelles elle s'étoit preparée toute ſa vie. On dit qu'elle mourut vers la fin du huitiéme ſiecle avant ſon pere, ſa mere & ſon frere ; & que ſon corps fut enterré près de l'autel de ſaint Lambert ſous le nom duquel l'égliſe de Lieſſies avoit été dediée. C Son corps fut élevé de terre par l'évêque de Cambray Erluin dans le premieres années de l'onziéme ſiecle, & mis dans un cercueil neuf derriere l'autel de ſaint Lambert en une place honorable. Depuis on bâtit une égliſe en l'honneur de cette Sainte ſur un fonds que donnerent près delà le nommé Adelard & ſa femme Ermentrude. Elle fut dediée par Gerard évêque de Cambray qui y tranſporta ſes reliques avec une partie de celles de ſaint Gery l'un de ſes predeceſſeurs. Cette ceremonie ſe fit le troiſiéme jour de may. Elles ſe conſervent encore aujourd'hui avec beaucoup de ſoin & de reſpect dans l'égliſe de l'abbaïe de Lieſſies. La principale fête de ſainte Hiltrude ſe celebre le XXVII de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort. C'eſt celui auquel le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention. Cette fête étoit établie dès l'onziéme ſiecle avant qu'on ſe fuſt aviſé de compoſer l'hiſtoire de ſa vie que nous avons aujourd'hui.

XIV. ſiecle.

V. *St ELZEAR COMTE D'ARIAN Baron d'Anſois, & Ste DELPHINE SA FEMME, Vierges.*

I. ELZEAR que les étrangers nomment *Eleazar* & le vulgaire du païs ſaint AUGIAS, étoit de l'ancienne & illuſtre maiſon de Sabran en Provence du côté paternel, & de celle d'Albes ou Aubes du côté de ſa mere qui n'étoit pas moins noble ni moins conſiderée dans le païs. Il étoit fils de Hermengaud de Sabran ſeigneur d'Anſois qui fut depuis comte d'Arian au royaume de Naple, & de Laudune d'Albes, que l'on appelloit dans la Provence la *bonne Comteſſe* à cauſe de ſa pieté & de ſes autres vertus. Il naquit au chateau d'Anſois en Provence l'an 1295 : & dans ce moment il fut offert ſolennellement à Dieu par ſa mere qui étant reſolue de ne le laiſſer vivre que pour lui, s'appliqua déſlors à lui procurer une éducation toute chretienne. Dieu exauça la priere qu'elle lui fit

L'an 1295. *Anon. op. Sur. p. 182. & ap. Sodal. in hiſt. Sor. capit.*

A de prévenir cet enfant de ſes benedictions, pour l'empêcher de retomber jamais après ſon baptéme dans les foibleſſes ou les vices des malheureux enfans d'Adam. Il répandit tant de graces dans l'ame de ce fils qu'elle eut la ſatisfaction de lui voir toutes les inclinations portées à la vertu, & naturellement ennemies du vice long-temps avant que les lumieres de la raiſon puſſent lui faire faire le diſcernement du bien & du mal. Elzear n'avoit que trois ans que ſa rendteſſe pour les pauvres ſe faiſoit remarquer dans les bras mêmes de ſes nourrices : & on lui voyoit à l'âge de cinq ans donner à ceux qu'il croyoit dans le beſoin tout ce qu'il gagnoit à de petits jeux ou qu'il pouvoit avoir d'ailleurs, & prendre plaiſir à faire manger avec lui des enfans de ſon âge, ſur tout ceux qui étoient pauvres. Ces mouvemens de miſericorde & de charité s'accrurent toujours en lui avec l'âge, & ils furent accompagnez de tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus vertueux dans un enfant bien né & favoriſé du ciel. Il étoit modeſte, doux & civil envers tout le monde, reſpectueux & ſoumis à l'égard de ſes parens, de ſa gouvernante *, de ſon precepteur, & de tous ceux qui avoient quelque inſpection ſur lui. Son éducation ne leur coutoit rien : la conduite ſembloit être plutôt la regle que l'effet de leurs averiſſemens. Il fut élevé enſuite auprès de ſon oncle Guillaume de Sabran abbé de ſaint Victor de Marſeille qui voulut lui donner ſes ſoins, & qui n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à lui former l'eſprit dans les ſciences, & le cœur dans la pieté. Mais Elzear avoit pour la ſcience du ſalut un maître interieur qui le dreſſoit à la vertu, & qui le conduiſoit dans les voies du ciel. On ne remarquoit rien de leger, rien d'inconſideré ou de frivole dans ce jeune homme. Il étoit retenu dans ſes paroles, ſage & compoſé dans ſes meurs, ſerieux & reſervé dans toutes ſes manieres d'agir : & cependant toujours gay & agreable, d'un naturel vif, d'une humeur charmante, qui ſe trouvant jointe à une grande beauté de corps en faiſoit l'objet de l'affection de tous ceux qui le voyoient.

Il croiſſoit en graces & en ſageſſe, vivant ſous les yeux de l'abbé ſon oncle dans une pureté & une ſimplicité admirable, & commençoit déja à former des D projets de pieté extraordinaires avec les religieux du lieu où il demeuroit, lorſque Dieu par une diſpoſition particuliere de ſa providence permit un engagement qui devoit traverſer toutes ces vues. Il n'étoit encore alors âgé que de dix-ans, & cependant il fallut obéir à ſon pere qui reçut un ordre exprès de Charles II * roy de Naples & de Sicile comte de Provence de le marier avec une demoiſelle de la maiſon de Glandevez qu'on lui avoit recommandée. La fille s'appelloit DELPHINE, & n'avoit que douze ans. Elle étoit tres-digne de lui, mais plus encore par ſa vertu que par la nobleſſe de ſon ſang, ou par la grandeur de ſa famille qui étoit des premieres de la Provence. On les fiança auſſi tôt dans Marſeille en E preſence du roy même, ſans que l'un & l'autre ſe connuſſent encore, & ſans qu'ils euſſent beaucoup de part à ce qu'on leur faiſoit faire. Le peu d'âge d'Elzear ne permit pas qu'on allaſt plus loin alors. Mais trois ans après le mariage fut celebré publiquement en face d'Égliſe le jour de ſainte Agathe dans le château de Puy-Michel. Trois jours ſe paſſerent dans les ceremonies & l'embarras des nopces entre les deux familles, ſans que les mariez ſe viſſent depuis qu'on les avoit menez à l'égliſe. Le quatriéme jour on conduiſit Delphine avec grande pompe au chateau d'Anſois * où ſon nouvel époux l'attendoit, & où ils devoient demeurer enſemble. Le ſoir, quand ils furent ſeuls dans leur chambre, elle lui declara enfin ce

Annal. minor. Wadding. tom. Cal. Nidbrad. hiſt. de Provence. Papon d'après.

L'an 1298. 1300.

* Gaſſende d'Alphant.

II.

* dit le Boiteux.

L'an 1305.

1308.

* Anſois ou Anſois eſt à une lieue & demie ou environ de la Durance entre Apt & Aix

Digitized by Google

qu'elle avoit ſur le cœur, & qu'elle n'avoit encore A peçe de fournaiſe pour en éteindre le feu, ou pour
oſé ou pû lui découvrir. Elle lui dit » qu'ayant con- garantir de ſon activité deux ames dont la conſerva-
» ſacré ſa virginité à Dieu elle n'avoit conſenti au ma- tion ne lui étoit pas moins chere que celle des trois
» riage que pour ne pas déſobéir à ſes parens qui l'y jaunes Ebreux de Babylone.
» avoient contrainte : que puiſque Dieu conſervoit
» en elle ce mouvement qu'il avoit mis dans ſon cœur, Ils véquirent ainſi dans le chateau d'Anſois pen- IV.
» elle étoit reſolue de l'entretenir ; qu'elle le prioit in- dant l'eſpace de ſept ans. Mais Elzear voyant qu'il ne L'an
» ſtamment de ne lui pas ravir un treſor qui n'étoit plus pouvoit jouir en ce lieu de toute la tranquillité d'eſ- 1315.
» à elle, mais à l'Epoux celeſte qu'elle avoit choiſi. prit qu'il ſouhaitoit à cauſe des inquietudes & des
Le jeune Elzear parut d'abord interdit d'un diſcours ſi ſoins exceſſifs que ſon grand-pere & tous ſes proches
nouveau, parce que Dieu ne lui avoit point juſques- avoient pour les choſes temporelles, & dans leſquel-
là fait connoître ce qu'il demandoit de lui ſur une les ils tâchoient de l'entretenir ; cherchoient les moyens
telle reſolution. Neanmoins comme il étoit d'une de les éloigner de lui. Ce ne fut pourtant qu'après
humeur fort douce & fort complaiſante il ne s'en beaucoup de ſollicitations qu'il obtint d'eux la liberté
offenſa point. Touché de la crainte de Dieu il de- B d'aller demeurer au chateau de Puy-Michel qu'il
neura toute la nuit ſans approcher d'elle, & ſans avoit eu de ſa femme par ſon mariage. Ils y demeu-
lui dire une ſeule parole qui puſt lui déplaire. Del- rerent trois ans : & ce changement de lieu augmenta
phine de ſon côté paſſa toute cette même nuit ſans encore leur pieté, ſi toutefois l'on peut dire qu'elle
fermer l'œil, priant toujours Dieu avec beaucoup de ne fuſt pas déſſors au comble de ſa perfection. Là
larmes & de ſoupirs de vouloir être le protecteur de Elzear ne ſongeant pas moins à la ſanctification du
ſa virginité. Les nuits ſuivantes dès qu'Elzear en- reſte de ſa famille qu'à la ſienne propre, inventa de
trroit dans ſa chambre, elle l'entretenoit de diſcours nouveaux moyens pour le reglement de ſa maiſon.
de pieté, & fit par ce moyen avec l'aſſiſtance de Il enta comme de nouvelles meurs ſur les anciennes
Dieu qu'il reſolut de paſſer toute ſa vie dans la con- meurs de ſes domeſtiques, & ordonna des peines
tinence. Ainſi leur union s'arrêta aux ames ſeulement : pour ceux qui ne ſe conformeroient pas à ſes nou-
& ils commencerent à vivre enſemble comme le frere veaux ſtatuts. Les principaux étoient 1 que tous en-
& la ſœur ſous les noms de mariez. tendroient la meſſe tous les jours ; 2 qu'ils vivroient
III. Les bons ſentimens que Dieu inſpiroit de plus en C chaſtement, de ſorte que ſi quelqu'un étoit reconnu
plus au comte Elzear, ne le laiſſerent pas long-temps pour être engagé dans le peché il ſeroit chaſſé de ſa
dans les termes d'une vie commune. Il commença à maiſon de crainte qu'il n'infectaſt les autres ; 3 que
pratiquer diverſes auſteritez pour ſe faciliter les tous, tant les gentilshommes & ſoldats que les au-
moyens de garder la chaſteté, pour ſe rendre le mai- tres, iroient à confeſſe toutes les ſemaines & à la com-
tre de ſes paſſions, & pour tenir ſon corps toujours munion tous les mois ; 4 que les dames & demoi-
parfaitement ſoumis aux loix de l'eſprit. Il ne ſe con- ſelles aſſeroient la matinée à la priere & aux exer-
tenta pas de jeûner fort exactement le carême entier cices de pieté, & l'après-midy au travail des mains ;
& les autres jeûnes de l'Egliſe, quoique la foibleſſe 5 qu'on n'entendroit ni jurement, ni blaſphéme, ni
de ſon âge ſemblaſt l'en diſpenſer ; il en uſa encore menſonge, ni médiſance, ni parole déshonnête en
de même tous les vendredis de l'année, les veilles de qui que ce fuſt ; 6 qu'on ne joueroit ni aux dez, ni a
beaucoup de fêtes, & pendant l'avent entier. Il ſe aucun autre jeu défendu ; 7 qu'on n'entendroit ni que-
ceignit ſe corps d'une corde pleine de nœuds, & la relle ni conteſtation, & que s'il en ſurvenoit par ſur-
ſerroit ſi fort qu'elle étoit ſouvent toute teinte de ſon priſe on ſe reconcilieroit ſur le champ. Il voulut que
ſang. Il portoit auſſi ſous de riches habits tels que ſa tous ces reglemens fuſſent inviolables, & il y en
qualité & le rang qu'il tenoit à la cour le demon- ajouta un huitiéme à la contravention duquel il ne
doient, un rude cilice qu'il ne quittoit pas même pour preſcrivit pas les mêmes peines. C'étoit que tous les
dormir : il ſe donnoit ſouvent la diſcipline avec de D jours après diſné ou à quelque heure du ſoir on feroit
petites chaines de fer. On ne peut raconter aſſez di- une conference où il ſeroit preſent lui-même, & où
gnement, & lui-même manquoit ſouvent de termes l'on ne s'entretiendroit que des choſes de Dieu ; que
pour bien exprimer les faveurs celeſtes qu'il a reçues quand l'un de la compagnie commenceroit à parler,
dans divers raviſſemens où Dieu le mettoit quelque- les autres prieroient pour lui dans le cœur. C'étoit
fois, lors qu'il vouloit operer en ſon ame des effets lui le plus ſouvent qui y portoit la parole. Ses diſ-
extraordinaires de grace. Nous nous contenterons de cours animez de l'eſprit de Dieu y produiſoient tou-
remarquer qu'il n'en revenoit jamais que plein d'un jours quelque changement conſidérable dans l'ame de
nouveau feu & de nouvelles lumieres qui lui faiſoient ceux qui les entendoient. On s'y ſentoit brûler de
augmenter le mépris qu'il avoit pour le monde & ſaints deſirs, on y devenoit humble, devot, chaſte,
tous ſes attraits, l'amour qu'il avoit pour la mortifi- & on en ſortoit toujours avec une nouvelle horreur
cation & pour la pureté du corps & du cœur, la fer- du peché. Pluſieurs même, ſur tout entre les gentils-
veur qu'il avoit pour la priere & pour les exercices hommes, s'arrêtant encore plus à ce qu'ils voyoient
de pieté auſquels il s'employoit. Delphine de ſon côté d'Elzear qu'à ce qu'ils en écoutoient, entreprirent à
n'étoit pas moins favoriſée du ciel. Elle regardoit ſon exemple de garder la continence, ſoit qu'ils fuſ-
Elzear comme le conſervateur des graces qu'elle re- E ſent libres, ſoit qu'ils fuſſent dans les engagemens du
cevoit de Dieu, & comme le gardien de ſa virginité. mariage. Ainſi de la maniere que tout le monde vi-
Ils ne s'approchoient jamais qu'ils ne ſe ſentiſſent for- voit dans ſa maiſon qui étoit fort nombreuſe, on
tifiez l'un par l'autre dans leurs ſaintes reſolutions. l'auroit priſe, à l'habit près, pour un monaſtere bien
Jamais ils n'apprehendoient moins de ne pas conſer- reglé, plutôt que pour ſa maiſon d'un grand ſeigneur.
ver leur pureté que lors qu'ils étoient enſemble. Mais Son exemple agit même au dehors ſur pluſieurs per-
ſi nous ſommes obligez de dire après tous leurs hiſto- ſonnes qui commencerent à l'imiter & à gouverner
riens, que pour mieux cacher le myſtere de leur con- leurs familles de la même ſorte. On vid juſqu'à des
tinence ils n'avoient qu'une même chambre & un évêques lui demander des copies des reglemens qu'il
même lit, ce n'eſt pas pour les repreſenter comme avoit établis chez lui, & les faire obſerver à leurs
des modeles à ſuivre. C'eſt pour faire admirer un domeſtiques.
miracle de la bonté & de la puiſſance de Dieu qui a Les occupations ſeculieres auſquelles il ſe trouvoit V.
bien voulu deſcendre au milieu d'eux dans cette eſ- engagé par ſon état n'étoient point capables de le
diſtraire d'aucun des devoirs qu'il rendoit à Dieu le
jour

Digitized by Google

jour & la nuit. Il avoit reçu une telle grace pour l'o- A raison & pour la meditation qu'il n'avoit aucune peine à recueillir son esprit en quelque temps ou en quelque lieu que ce fust. Il étoit toûjours attentif à Dieu au milieu de ses plus grandes affaires : il parloit de Dieu dans toutes ſes conversations ; l'amour qui occupoit son cœur lui venoit ſur les lévres malgré qu'il en eust. Mais il en usoit par tout avec tant de douceur & de sagesse, & d'un ton ſi éloigné du cenſeur ou du predicateur, que les courtiſans agréoient ſes diſcours, quoi qu'ils ne vouluſſent pas les pratiquer. Tous ſes exercices de devotion étoient reglez pour la journée, mais il s'en acquittoit ſans gêne. Il communioit tous les dimanches du carême & de l'avent, toutes les grandes fêtes & celles de pluſieurs B Saints, particulierement des Vierges. Il diſoit tous les jours l'office à l'uſage de Rome, & pour l'ordinaire il le diſoit avec ſa femme. Lors qu'ils avoient achevé matines enſemble, ils s'occupoient ſeparément à la priere ou à de ſaintes meditations, & ſe rejoignoient enſuite : car Elzear n'étoit jamais ſi libre dans ſes ſentimens & ſes pratiques de pieté, que lors qu'il étoit avec cette chaſte épouſe qui étoit la confidente & la compagne des choſes les plus ſecretes dont il ſe cachoit aux autres.

Entre les bonnes œuvres qu'il ne pouvoit cacher on voyoit éclater ſur toutes les autres celles qui venoient de ſa charité. Il étoit fort liberal de ſon naturel, & aimoit à donner à tout le monde. Mais il s'appliquoit plus particulierement à faire du bien aux pauvres & aux malades. Les lepreux ſur tout ſemC bloient être devenus les principaux objets de ſa compaſſion & de ſa tendreſſe. Il en faiſoit venir ordinairement douze chez lui à qui il lavoit tous les jours les pieds, & ne les renvoyoit qu'après les avoir bien fait manger, & leur avoit fait l'aumône. Il alloit voir les autres dans les maladeries, accompagné pour l'ordinaire d'un ſeul officier & de ſon chirurgien, embraſſoit & baiſoit ceux qui faiſoient le plus d'horreur, les eſſayoit, & les panſoit de ſes propres mains : & l'on rapporte qu'une ſi grande charité fut recompenſée de la gueriſon miraculeuſe de pluſieurs. Celle qu'il avoit pour les malheureux & les indigens de toute eſpece ne parut pas moins étonnante, & ne fut pas auſſi ſans quelque recompenſe dès ce monde. L'abondance avec laquelle il aſſiſta tous les habitans
L'an 1317. du païs durant une ſterilité & une famine de l'an D 1317, fit croire à tout le monde que Dieu avoit multiplié le bled dans ſes greniers. C'étoit dans le temps qu'il demeuroit à Puy-Michel : la même choſe arriva encore l'année qui précéda celle de ſa mort lors qu'à ſon retour d'Italie il étoit revenu pour demeurer à Anſois.

VI. L'an 1318. A l'âge de vingt-trois ans il perdit ſon pere Hermengaud, qui lui laiſſa par ſon teſtament la baronie d'Anſois en Provence, & le comté d'Arian au royaume de Naples dont il avoit été gratifié par le roy Charles II. Ce comté avoit pour ſon centre la petite ville d'Ariano qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans la province qui s'appelle Principauté Ulterieure à quatre lieues environ de Benevent. Elzear ſe vit E obligé par cette diſpoſition des dernieres volontez de ſon pere à paſſer en Italie pour la premiere fois afin d'aller prendre poſſeſſion de ce comté. Il en trouva les habitans de caractere & d'humeur bien differente de celle de ſes ſujets de Provence. Ils lui furent longtemps rebelles, l'outragerent en mille manieres, & lui firent ſouffrir diverſes pertes. Mais loin de ſe porter à la vengeance il ne voulut jamais leur oppoſer que ſa douceur & ſa patience. Il refuſa genereuſement les troupes que le prince de Tarente vouloit lui envoyer pour les retenir dans le devoir : & il ſauva la vie, la liberté & les biens à tous ceux que ce prince en vouloit priver pour les châtier ſelon la ſeverité des loix. Cette moderation jointe aux bienfaits du comte, fit enfin ouvrir les yeux à ces rebelles : tous le revererent enſuite comme leur ſeigneur, & l'aimerent comme leur pere. En tout temps il avoit toujours été parfaitement le maître de ſa colere comme de ſes autres paſſions : il s'étoit toujours fait une obligation étroite d'en étouffer les mouvemens dans leur naiſſance. Jamais il n'avoit voulu ſe vanger d'une injure, quoique l'exemple d'un châtiment fuſt quelquefois neceſſaire, au jugement même de ſa chere Delphine : & loin de garder le moindre reſſentiment contre ceux qui l'avoient offenſé, ou qu'il ſavoit chercher ſecretement à lui nuire ; c'étoient ceux auſquels il affectoit de marquer plus de careſſes & de faire plus de bien. Le comté d'Arian & la Baronie d'Anſois ſe trouvant chargez de beaucoup de dettes, il voulut employer la plus grande partie de leur revenu pour les acquitter, ſans avoir égard aux beſoins les plus preſſans & les plus indiſpenſables de ſa famille. Il mettoit au rang de ſes principaux devoirs celui de rendre exactement la juſtice à ſes ſujets, perſuadé que la clemence n'eſt d'aucun merite ſi elle n'a toujours l'équité pour compagne. Voulant marcher dans toutes les voies du Seigneur qui ſont la miſericorde & la verité, il n'étoit pas moins *Pſ. 24. v. 10.* juſte que miſericordieux, & faiſoit ainſi ſentir à tous ſes ſujets l'effet de ces deux vertus avec un admirable temperament. Il choiſiſſoit pour officiers de ſa juſtice les perſonnes les plus éclairées & les plus déſintereſſées qu'il pouvoit connoître. S'il remarquoit en eux de la negligence ou de la partialité, il les traittoit avec une ſeverité qui les obligeoit à changer, ou il leur étoit leurs charges pour les donner à d'autres qui en fuſſent plus dignes. Lorſque les criminels étoient condamnez à mort, il les faiſoit exhorter dans la priſon, & les diſpoſoit à faire volontairement de leur vie un ſacrifice d'expiation à Dieu. Il remettoit pour l'ordinaire le tiers ou la moitié des *Trid. d'Ad-dil.* amendes qui lui étoient adjugées, & la ſomme entiere quand les coupables étoient pauvres. Mais il le faiſoit ſecretement & par des perſonnes interpoſées, de peur que l'impunité n'augmentaſt la licence de mal faire. Il en uſoit de même à l'égard des biens confiſquez de ceux qui étoient condamnez à mort lors D qu'ils laiſſoient des femmes ou des enfans à qui il les faiſoit rendre ſans qu'on le ſçuſt.

Il y avoit près de trois ans qu'il étoit en Italie lors VII. qu'il reſolut d'executer enfin le deſir qu'il avoit de- L'an puis long-temps de faire à Dieu le vœu de la chaſte- 1321. té qu'il avoit pratiquée juſques-là ſans engagement ſolennel. Mais il ne crut pas devoir le faire ſans ſa chaſte compagne Delphine qui avoit auſſi differé juſques-là de faire le ſien. Il la fit venir de Provence où il l'avoit laiſſée, & la pria d'amener ſon ancienne gouvernante ■ Garſende d'Alphant dame d'une ſainte pieté toute extraordinaire à qui il ſavoit que cette action ſeroit fort agréable. Voyant que Garſende retenue par la maladie n'avoit pû venir avec Delphine, il aima mieux quitter le païs que de la priver d'une ſatisfaction qu'elle avoit toujours tant ſouhaitée. Ayant donc obtenu du roy Robert fils & ſucceſſeur de Charles II la permiſſion de retourner en Provence pour deux ans, ils firent l'un & l'autre leurs vœux avec les ſolemnitez de l'Egliſe le jour de ſainte Madeleine dans la chapelle du chateau d'Anſois, d'où ils allerent dans la chambre de Garſende achever les ceremonies & faire les proteſtations à Dieu ſelon les formes ordinaires au pied du lit de cette dame, qui témoignant n'avoir plus rien à ſouhaiter dans le monde après ce qu'elle venoit de voir mourut tres-con-

Cal. Neapol. p. 148. Anon. vit. ſcpt.

tente

tente peu de jours après. Elzear avoit souvent mat- A
qué dans les premieres années de ſon mariage un deſir de ſe faire religieux, & il en avoit été détourné par les conſeils des perſonnes ſages & de ſes confeſſeurs * même, qui étoient d'ailleurs religieux. Mais après leurs vœux ils ne trouverent plus d'inconvenient, Delphine & lui, à embraſſer le tiers ordre de ſaint François comme faiſoient pluſieurs laïques.

* Jean Julien & Philippes d'Aiguieres.

L'an 1322. * Charles.

La ſeconde année de ſon ſejour en Provence, il fut rappellé à Naples par le roy Robert qui le fit gouverneur du duc de Calabre * ſon fils aîné. Après avoir paſſé quelques mois à regler les mœurs & toute la conduite de ce jeune prince, à lui preſcrire des maximes de ſageſſe & de pieté pour ſa vie particu- B

1323. liere & pour le gouvernement des peuples auquel la Providence divine le deſtinoit, il fut envoyé ambaſſadeur en France auprès du roy Charles le Bel pour y negocier le mariage du même prince avec Marie fille de Charles comte de Valois petite fille du roy Philippes le Hardy. Il réuſſit dans ſa negociation au gré de tout le monde. Mais il ne l'eut pas plutôt terminée qu'il tomba malade d'une fiévre dont la violence lui fit juger qu'il ne releveroit pas. Quoique toute ſa vie euſt pu paſſer pour une bonne preparation à la mort, il voulut s'y preparer encore d'une maniere plus particuliere par le renouvellement de tous les ſentimens & de toutes les actions de pieté dont ſon mal pouvoit lui laiſſer la liberté. Il fit une confeſſion generale devant le celebre François de Mayronis cor- C
delier Provençal qui demeuroit pour lors à Paris, & qui enſeignoit ſon premier cours de Theologie dans l'univerſité. Il continua de ſe confeſſer tous les jours de ſa maladie juſqu'à la reception du ſaint Viatique & de l'Extrême-Onction. Il mourut ainſi dans la ville de Paris le XXVII jour de ſeptembre de l'an 1323 âgé de XXVIII ans; & fut enſeveli dans l'habit d'un religieux de ſaint François, & mis en dépot au grand couvent des Cordeliers. Son corps fut tranſporté avant la fin de l'année à Apt en Provence dans le diocéſe duquel étoit ſa terre d'Ansois; & fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de cette ville comme il l'avoit ſouhaité par ſon teſtament auprès de la bienheureuſe Garſende d'Alphant ſa gouvernante. On D
publia diverſes merveilles que Dieu operoit en témoignage de la ſainteté de ſon ſerviteur. C'eſt ce qui porta le pape Clemene VI à faire faire des informations pour proceder enſuite à ſa canoniſation. Elles furent continuées à la pourſuite des rois de France ſous le pape Urbain V qui mit ſaint Elzear au catalogue des Saints le XV d'avril de l'an 1369: mais la

1369. bulle n'en fut expediée que ſous Gregoire XI ſon ſucceſſeur, & elle fut publiée les premiers jours de ſon pontificat qui étoient auſſi les premiers de l'année 1371. Le martyrologe Romain: celui de France & autres modernes marquent ſa fête au XXVII de ſeptembre. Après ſa mort ſainte DELPHINE perſevera toujours dans l'oraiſon, la penitence, toutes ſortes de bonnes œuvres, reduite à une pauvreté E
volontaire après avoir diſtribué aux pauvres tous les biens dont elle avoit pû diſpoſer. On dit qu'elle vêquit juſqu'à l'âge de 76 ans, & qu'elle mourut ainſi le XXVI de novembre de l'an 1369 après avoir eu la ſatisfaction de voir conclure la canoniſation de ſon ſaint Epoux. Son corps fut rejoint avec le ſien dans un même tombeau. Sa fête ſe celebre le XXVI de novembre dans l'ordre de ſaint François: mais le martyrologe Romain n'en fait point mention.

Ste Delphine

XXVIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT WENCESLAS DUC DE BOHEME & Martyr. X. ſiecle.

WENCESLAS à qui l'on a donné en ces derniers temps le premier rang des Saints du vingt-huitiéme jour de ſeptembre dans le martyrologe Romain, étoit fils de Wratiſlas duc de Bohéme, & de Drahomire de Luczko ou Luſuc ſ petit fils de Borivor premier chretien d'entre les ducs de Bohéme, & de la bienheureuſe martyre ſainte *Ludmille* dont on fait la fête le XVI de ce mois. Son pere Wratiſlas étoit un prince ſage, vaillant, liberal, & fort bon chretien. Sa mere Drahomire étoit payenne, & joignoit la cruauté, la perfidie & beaucoup d'autres vices à l'impieté. De deux fils qu'elle avoit donnez au duc ſon mari qui étoient nôtre Saint & ſon puiné Boleſlas, la bienheureuſe Ludmille en avoit demandé un à élever auprès d'elle. Le pere & la mere lui laiſſerent la liberté d'opter; elle choiſit Wenceſlas en qui elle trouvoit un meilleur naturel, & l'emmena à Prague où elle faiſoit ſa demeure depuis la mort du duc Borivor. Elle ſe chargea de lui former le cœur elle-même, & partagea le ſoin de ſon éducation avec un ſage precepteur qu'elle lui donna. C'étoit un vertueux prêtre nommé Paul ſon chapelain: il répondit dignement aux intentions de la princeſſe dans les inſtructions qu'il lui donna pour la pieté chretienne. Le petit prince y correſpondit tres-bien de ſon côté: ſa docilité fit qu'on n'eut aucune peine à tourner à la vertu toutes ſes inclinations que la nature avoit déja rendues excellentes. Il reçut dans cette premiere école de bons commencemens d'étude: & lors qu'il fut un peu plus âgé Ludmille l'envoya au college de Budec ville peu éloignée de Prague où l'on élevoit beaucoup d'enfans de qualité, qui tous étoient chretiens, & où elle croyoit qu'une louable émulation agiroit beaucoup ſur l'eſprit de ſon petit fils. Il y avoit en ce college un maître qui étoit en grande reputation. C'étoit un prêtre de la ville de Neiſſe en Siléſie, ſous lequel Wenceſlas acheva ſes études. Il s'avança dans les ſciences autant que ces ſiecles purent ſouffrir qu'on lui en appriſt: mais les progrés qu'il fit dans la vertu furent tout autrement conſiderables. Il ne paroiſſoit en lui rien de l'enfant que l'âge. Il avoit une gravité modeſte qui le rendoit ſerieux, & retenu dans ſes paroles, moderé dans toutes ſes actions. Sur toutes choſes il aimoit la pureté, & il avoit un ſoin tout particulier de fuir toutes les occaſions où il auroit été en danger de la perdre. Il ſe fortifia dans la pieté chretienne ſur laquelle il apprit non-ſeulement à regler ſes mœurs pour ſa conduite particuliere, mais encore à ſe dreſſer des maximes de politique pour ſe conduire à l'égard de ceux que la providence devoit un jour rendre ſes ſujets. I.

Cependant le duc ſon pere vint à mourir, le II.
laiſſant encore fort jeune avec ſon frere Boleſlas qui étoit toujours demeuré auprès de leur mere Drahomire. Cette princeſſe s'empara auſſi-tôt du gouvernement comme regente: & n'ayant plus la conſideration qui la retenoit du vivant du prince ſon mari, elle ſe declara contre les Chretiens avec une fureur demeſurée. Elle publia d'abord un édit pour fermer toutes

Dubrav. l. 14. & 5. Boh. Aſſl. Æn. Silv. hiſt. Boem. c. 14. Bartfeld. Pont. Boh. Pir. l. 4. Bohuſl. Balbin. Miſcell. Boh. de-cad. 1. lib. 6. abo de Boh. Sanſſ.

Digitized by Google

toutes leurs égliſes, faire ceſſer tout exercice de leur religion, deffendre aux prêtres d'inſtruire le peuple, & à tous maîtres d'école d'enſeigner la jeuneſſe. Elle caſſa tout ce que Borivor & Wratiſlas avoient fait en faveur des Chrétiens : elle changea les magiſtrats dans Prague, & dans les autres villes de Bohême, en mit de payens à leur place, & établit par tout des officiers aveuglement dévoüez à ſes paſſions. La perſecution fut cruelle & ſi barbare, que tous les idolâtres en particulier n'acquoient & maſſacroient impunément les Chrétiens, ſans qu'il fuſt permis à ceux-ci de ſe mettre en deffenſe. S'il arrivoit qu'un Chrétien tuaſt un Payen en ſe deffendant, on ne ſe contentoit pas de le faire mourir, mais on en faiſoit encore mourir neuf autres : ainſi la vie d'un coupable coutoit cette de dix innocens. Ludmille affligée de tant de deſordres, & ſenſible comme elle devoit l'être à la deſtruction d'une religion que le prince ſon mari, & elle avoient eu tant de peine à établir dans la Bohême, ne trouva point d'autre remede à ces maux que de faire prendre le gouvernement de l'état à ſon petit fils Wenceſlas. Il étoit extrêmement jeune encore, & peu capable d'une ſi grande reſolution. Mais ſur l'aſſurance qu'elle lui donna de l'aſſiſter de ſes conſeils & de ſon miniſtere, il ſe laiſſa declarer Duc par les états du païs. On le vid avec d'autant plus de joie ſucceder à l'autorité de ſon pere que l'on étoit déja las de ſupporter les violences de ſa mere. Mais pour empêcher qu'il n'arrivaſt de la diviſion entre les deux freres, on fit un partage par lequel on démembra une province au deſſus de l'Elbe que l'on donna à Boleſlas, qui depuis ce temps fut appellé Boleſlavie * de ſon nom, & fait encore aujourd'hui l'un des principaux cercles de Bohême. L'impereuſe Drahomire ſe trouvant toute déconcertée par cette diſpoſition, & ſe voyant preſque abandonnée de tout le monde, ſe rangea du parti de ce cadet, parce que ſon humeur cruelle & farouche avoit du rapport à la ſienne, & qu'en le formant ſur les maximes de ſa deteſtable politique & ſur les exemples de ſa mauvaiſe vie, elle l'avoit affermi dans la haine des Chrétiens où elle l'avoit fait élever.

* Boleſlavie.

III. Wenceſlas au contraire ſuivant les heureuſes impreſſions de la vertu qu'il avoit reçues de ſon ayeule & de ſes maîtres dans l'éducation chrétienne qu'ils lui avoient donnée, conſervoit avec ſoin l'innocence de ſes mœurs & acqueroit tous les jours quelque nouveau degré de perfection. On le voyoit auſſi humble, auſſi ſobre, auſſi chaſte lors qu'il fut ſon maître & le maître des autres, que lors qu'il obéiſſoit à ceux qui avoient eu le gouvernement de ſon bas âge. Il paſſoit la plus grande partie des nuits en priere, & les journées entieres dans des actions de pieté, travaillant avec les ſages miniſtres qu'on avoit mis dans ſon conſeil pour faire florir la paix, la juſtice & la religion parmi les peuples auſquels il commandoit. La bienheureuſe Ludmille qui avoit plus de part que perſonne à toutes ſes bonnes actions, apprit que Drahomire ſa belle-fille au deſeſpoir de voir rétablir la religion qu'elle avoit entrepris de détruire avoit des deſſeins criminels contre ſa vie, & prévit qu'elle ne pouvoit éviter les pieges qu'elle lui tendoit. Au lieu de s'en épouventer elle travailla plus fortement que jamais pour maintenir la religion dans le païs & fortifier Wenceſlas dans toutes ſes ſaintes reſolutions, & ſe prepara cependant par toutes ſortes de bonnes œuvres à une mort qu'elle jugeoit certaine & inévitable. Sur un avis précis qu'elle eut que Drahomire avoit pratiqué des aſſaſſins pour lui ôter la vie, au lieu de donner ſes ordres pour les faire rechercher, elle fit venir tous ſes domeſtiques, les irecompenſa, & diſtribua aux pauvres tout ce qu'elle avoit d'argent, de bled & de meubles. Auſſi-tôt elle entra dans ſa chapelle, demeura quelque temps proſternée en prieres devant l'autel, fit ſa confeſſion aux pieds du prêtre Paul ſon chapelain, reçut de lui le ſaint Viatique, recommanda ſon ame à Dieu, & ſe remit en prieres, attendant ce qu'il devoit ordonner ou permettre à ſon ſujet avec beaucoup de tranquillité & une ſoumiſſion parfaite à ſa volonté. En même-temps on vit entrer deux des aſſaſſins, qui ſans reſpecter la ſainteté du lieu ſe jetterent ſur la princeſſe avec fureur, & l'étranglerent avec le voile qu'elle portoit ſur la tête. Wenceſlas fut touché, comme il le devoit, de la perte qu'il faiſoit d'une perſonne qui lui étoit ſi neceſſaire & ſi chere, & de l'indignité d'un crime dont ſa propre mere étoit coupable. Mais il ſentit toute la douleur d'une ſi grande playe ſans s'en plaindre à d'autre qu'à Dieu. Au lieu de ſonger à la vengeance qu'on lui vouloit inſpirer, il ſe contenta d'adoret les jugemens de Dieu ſur ſa maiſon. Il ſe ſoumit humblement aux ordres de ſa providence, lui demanda pardon pour ſa mere, & prit le parti de ſouffrir la ſuite de toutes ſes perſecutions avec patience.

Thomas & Guimon.

L'an 922.

Cette mere denaturée ne fut point ſa ſeule ennemie. IV. D'autres s'éleverent encore contre lui par le mepris qu'ils firent de ſa jeuneſſe & de ſa pieté, comme ſi l'une & l'autre l'euſſent rendu incapable de bien gouverner. Le plus à craindre d'entre eux fut Radiſlas prince de Gurime fils de Miſtiboge qui entra dans ſes terres avec une puiſſante armée, ſe flattant de la facilité qu'il trouveroit à depouiller de ſes états un prince foible qui étoit traverſé d'ailleurs par une mere, par un frere, & par divers ſeigneurs idolâtres. Wenceſlas reſolu de bien vivre avec tout le monde, deputa vers Radiſlas pour ſavoir quel étoit le ſujet de ſon mécontentement & pour lui offrir d'honnêtes conditions de paix. Radiſlas prit cette ambaſſade pour un effet de ſa timidité, & répondit inſolemment aux ambaſſadeurs que la ſeule condition qui pouvoit lui faire obtenir la paix étoit de lui ceder toute la Bohême. Wenceſlas obligé ainſi de ſe deffendre mit une armée ſur pied, & s'avança pour repouſſer l'ennemi qui faiſoit le ravage ſur ſes terres. Lors qu'on fut ſur le point de ſe battre, il voulut conferer lui-même avec Radiſlas, à qui il dit que s'il ne pouvoit avoir la paix que par une bataille, il n'étoit point juſte de répandre tant de ſang, & d'expoſer tant d'innocens à la mort. Qu'étant eux ſeuls la cauſe ou les auteurs du different, ils devoient auſſi le terminer ſeuls dans un combat ſingulier. On ne peut pas ne pas s'imaginer que ce jeune prince avoit été inſpiré extraordinairement pour faire une offre dont tous les dehors ne marquoient ce ſemble que de la temerité. Radiſlas la regarda par ce côté, & accepta la condition avec tant de joie qu'il ne penſoit déja qu'à ce qu'il auroit à faire après ſa victoire. Ils parurent tous deux ſur le champ dans un état bien different. Wenceſlas n'avoit qu'une cuiraſſe ſous legere & une épée fort courte : Radiſlas au contraire vint armé de toutes pieces portant un javelot & une fort longue épée & ſe confiant en la force de ſon bras. Wenceſlas dont toute l'eſperance étoit au ſecours de Dieu fit le ſigne de la Croix, comme pour commencer le combat : Radiſlas voulut auſſi-tôt lui lancer ſon dard. Mais ſelon tous les auteurs de l'hiſtoire de Bohême, il apperçut deux Anges, & entendit une voix qui lui dit : *Ne frappez pas.* On ajoute que la terreur le ſaiſit de telle ſorte qu'il jetta ſes armes par terre, vint ſe jetter aux genoux de Wenceſlas, lui demanda pardon, & ſe ſoumit à tout ce qu'il voulut. Les deux armées fort étonnées d'un ſpectacle ſi nouveau pouvoient à peine croire ce qu'elles

Jean Dubr. Bartold. Dubravius. Balbin. &c.

Digitized by Google

qu'elles voyoient ; d'un côté un prince orgueilleux & plein de fierté aux pieds d'un foible ennemi qu'il mépriſoit, plus humilié que s'il euſt été deſarmé ; & de l'autre un prince offenſé qui embraſſoit un ennemi qu'il pouvoit dépouiller. On reconnut alors que Wenceſlas étoit un prince particulierement favoriſé du ciel, que Dieu avoit ſous ſa protection.

V. La nouvelle d'un évenement ſi extraordinaire fut bien-tôt portée à la cour de l'empereur Othon I, où les uns l'admirerent, les autres s'en mocquerent. Othon qui conſideroit le duc Wenceſlas & qui l'affectionnoit particulierement, le convia à la diéte de Worms. Wenceſlas ne manqua pas d'y aſſiſter comme membre de l'empire. L'empereur lui fit des honneurs tout extraordinaires, & voulut, dit-on, lui faire porter la qualité de Roy que ſa modeſtie lui fit refuſer. On ajoute qu'il lui remit le tribut que l'empereur Charles avoit impoſé à ſes predeceſſeurs, & qu'il voulut qu'à l'avenir il portaſt une aigle noire dans ſes armes : & l'on ſuppoſe en tout cela qu'Othon lui-même étoit déja empereur. Mais ce prince ne fut couronné empereur que pluſieurs années après la mort de Wenceſlas qui n'étoit plus même au monde lors qu'Othon fut fait roy d'Allemagne après Henry l'Oyſeleur. On ſçait d'ailleurs que l'invention des armes & la diſtinction de l'aigle noire eſt de beaucoup poſterieure à ce ſiecle. Ce qu'on dit auſſi du tribut impoſé aux ducs de Bohême par un empereur Charles a tout l'air d'une chimere. En un mot, toute la relation que l'on met entre ſaint Wenceſlas & l'empereur Othon, quoique debitée par des troupes d'auteurs qui s'en ſont rapportez de bonne foy l'un à l'autre, eſt un enchaînement de fauſſetez qui nous fait remonter juſqu'au prodige arrivé à Radiſlas, & qui nous le rend ſuſpect comme le reſte. On veut enfin que ſaint Wenceſlas n'accepta rien de tout ce que lui offrit l'empereur ou le roy d'Allemagne que des reliques de ſaint Vit ou S. Guy martyr qui étoient dans l'abbaïe de Corwey en Saxe, & de celles de ſaint Sigiſmond roy de Bourgogne qui étoient dans l'abbaïe de ſaint Maurice en Valais. Ce que nous avons rapporté ailleurs de ces deux Saints ne peut guéres ſervir à nous rendre ce fait plus vrai-ſemblable que les autres, ſur tout à l'égard de ſaint Sigiſmond. Mais rien ne doit nous empêcher de croire qu'il ne ſoit venu à ſaint Wenceſlas, par quelque voie que ce fuſt, un bras ou ſ'os d'un bras de ſaint Vit qui lui donna lieu de bâtir à Prague une égliſe en l'honneur de ce ſaint Martyr, qui depuis ce temps-là eſt devenu le patron de la Bohême. La choſe eſt tres-probable de la maniere que quelques auteurs l'attribuent au roy Henry l'Oyſeleur predeceſſeur de l'empereur Othon, puis qu'il eſt certain que nôtre Saint ceſſa de vivre du temps de ce Roy. Il prit occaſion de la ceremonie de cette tranſlation pour faire lever auſſi le corps de la bienheureuſe Ludmille ſa grand-mere qu'il fit mettre dans l'égliſe de ſaint Georges à Prague où il lui avoit fait conſtruire un magnifique tombeau : & quoi qu'il y euſt déja trois ans que cette ſainte Martyre euſt été enterrée, on prenend que ſon corps ſe trouva encore ſain & entier lors qu'on le tira du lieu de ſa premiere ſépulture.

au 1 may. au 27 juin.

Otterg. Ecr. ebald. Pontar. Bohem. pia l. 2. p. 18. Wittekind. l. 1.

L'an 925.

VI. Le duc Wenceſlas ayant obligé Radiſlas à recevoir de lui la paix que celui-ci avoit refuſé même de lui vendre d'abord, s'appliqua tout entier à reformer les abus qui s'étoient gliſſez dans l'état. Il changea les mauvais juges qui ſe laiſſoient corrompre & qui négligeoient de rendre la juſtice aux foibles & aux opprimez. Il fit punir des ſeigneurs qui tyranniſoient leurs vaſſaux. Il fit publier des édits rigoureux pour arrêter leurs violences & pour remedier à divers autres deſordres. Une conduite ſi ſalutaire qui devoit lui attirer l'eſtime & le reſpect de tout le monde, ne manqua pas de faire des mécontens de ceux qui n'y trouvoient pas leur compte pour ſatisfaire leurs paſſions. Ils commencerent à parler mal de toutes ſes actions de pieté, de ſon aſſiduité à la priere & aux offices divins, de ſes charitez, de ſes humiliations volontaires, de ſes jeûnes, de ſes veilles, de ſes autres mortifications : comme ſi la devotion dont il faiſoit profeſſion étoit incompatible avec la valeur & la politique neceſſaire à un prince. Mais le Saint n'avoit point de plus grands ennemis que ſa mere Drahomire & ſon frere Boleſlas qui ne pouvant ſouffrir ſa proſperité naiſſante, reſolurent de l'ôter du monde par quelque moyen que ce fuſt. L'ambition & l'avarice avoient leur part dans ce déteſtable deſſein auſſi-bien que la haine de la religion. La mere & le frere avoient une impatience égale pour en avhir ſes états qui ne pouvoient d'ailleurs manquer de revenir à Boleſlas, puiſque ce religieux Prince qui vivoit dans une parfaite continence étoit reſolu de mourir dans le celibat. Dans le temps qu'ils concertoient enſemble les moyens de le faire mourir, ils apprirent que Wenceſlas avoit demandé au Pape des religieux de S. Benoit, reſolu de prendre leur habit & d'aller avec eux finir ſes jours dans un monaſtere. Cette nouvelle ſuſpendit l'execution de leur mauvais deſſein dans l'eſperance que le ſuccès leur en ſeroit moins en laiſſant agir le Saint, dont la retraite volontaire alloit faire ce qu'ils ne pouvoient faire que par un crime accompagné de peril. Mais lors qu'ils virent que l'affaire trainoit en longueur, à cauſe des troubles domeſtiques qui agitoient la cour de Rome, ils reprirent le fil de leurs pratiques criminelles, & voici l'expedient qu'ils ſuivirent pour finir. Il naquit un fils à Boleſlas qui n'avoit point encore eu d'enfans. Drahomire & lui crurent que c'étoit l'occaſion d'attirer Wenceſlas chez eux à Boleſlaw. Il le prierent donc à la fête de cette naiſſance, eſperant qu'il ne refuſeroit pas de les venir feliciter ſur ce qu'il venoit de naître un prince qui pourroit conſerver la principauté de Bohême dans leur famille. Le Saint bien que hors de tout commerce d'avec ſa mere & ſon frere à cauſe de leur impieté, ne crut pas pouvoir honnêtement ſe diſpenſer de cette viſite : quoi qu'il previſt confuſément qu'elle auroit de funeſtes ſuites. Il fut reçu de l'un & de l'autre avec des careſſes ſi extraordinaires qu'elles ne firent qu'augmenter ſes ſoupçons. La magnificence du feſtin ne les diminua point. Sur le minuit il ſe leva de table pour aller à l'égliſe offrir à Dieu ſes prieres accoutumées. Drahomire jugeant que c'étoit l'occaſion qu'elle cherchoit, preſſa Boleſlas de le ſuivre & de ne point confier l'execution du deſſein à d'autre qu'à lui-même. Ce prince obéit : & lorſque ſe trouvant devant l'autel il eut levé l'épée pour frapper ſon frere, l'horreur le ſaiſit & la fit tomber des mains. Ceux qui l'accompagnoient la lui releverent, & le picquant ſur cette foibleſſe, ils lui donnerent cœur pour achever ſon parricide. Il lui fut aiſé d'immoler une victime qui étoit toute preparée, qui attendoit le coup, & qui le reçut ſans s'émouvoir & ſans ouvrir la bouche pour ſe plaindre.

Boleſlaw eſt à ſa tour tué à Prague.

L'an 929. VII.

Dés le lendemain Boleſlas voulut jouir des fruits de ſon crime, & ſe ſaiſit des états de ſon frere. Il tâcha de les conſerver de la même maniere qu'il les avoit acquis, & fit mourir ceux des amis & des ſerviteurs de ſaint Wenceſlas qui lui avoient été les plus affectionnez & les plus fidelles. Sa mere le ſeconda ſur tout dans la perſecution qu'il fit aux prêtres & aux plus apparens d'entre les Chretiens du païs : elle

porta

porta l'inhumanité jusqu'à ne vouloir pas ſouffrir A que l'on enterrast leurs corps, afin qu'ils fuſſent la proie des corbeaux & des chiens. Boleſlas toujours impie, toujours cruel, eut ſouvent à ſoutenir les reproches que ſa conſcience lui faiſoit de ſon crime. Ces remords lui firent relâcher quelque choſe de la fureur avec laquelle il perſecutoit l'égliſe de Bohême & la memoire de ſon frere : mais ils n'eurent point la force de le convertir. Excité par la vue de la funeſte mort de ſa mere & de ceux qui avoient eu part à ſon crime, par la crainte du roy d'Allemagne qui le menaçoit de vanger le ſang de Wenceſlas, & par une terreur ſecrete qui lui vint, dit-on, de quelques prodiges qui ſe faiſoient au tombeau du Saint, il ſe mit en devoir de lui faire quelque ſatisfaction. Elle fut

L'an 932. ſort ſuperficielle : il ſe contenta de faire porter de nuit le corps du Saint de la ville de Boleſlaw à Prague dans l'égliſe de ſaint Vit trois ans après ſa mort. L'on ſeroit obligé de remettre même cette tranſlation beaucoup plus tard s'il étoit certain que ce prince ne l'euſt faite qu'après avoir été reduit & remis dans le devoir par le roy Othon. Le bruit des miracles attribuez depuis à nôtre Saint contre l'intention de Boleſlas, qui par envie contre la gloire de ſon frere avoit eſpcré qu'on les confondroit avec ceux de S. Vit, fit que l'on rendit à ſa memoire un culte religieux qui s'étendit par tout le Nord chretien, juſqu'en Danemark, où l'on dreſſa en ſon honneur une égliſe qui

951. *Reinald. Ann. t. 4. p. 49.*

P. Mar. Ad. Uſ. con tin. devint celebre par la devotion des peuples. Sa feſte, C comme de martyr, eſt marquée dans les martyrologes au XXVII de ſeptembre qui fut le jour de ſa mort. Le pape Clement X ſollicité par les inſtances de l'empereur Leopold permit par un bref du XXVI de juillet de l'an 1670 que l'on en fiſt l'office ſemidouble par toute l'Egliſe, mais ſans obligation expreſſe : en telle ſorte, que ſi la feſte tombe en dimanche, ou ſi elle vient à concourir avec quelqu'autre qui ſoit de precepte, on l'omet entierement pour cette année ſans ſa remettre à un autre jour libre, comme on en uſe à l'égard des doubles & ſemidoubles de commandement. L'office revu par le cardinal Bona fut approuvé par la congregation des Rits le 29 de ſeptembre de la même année, & l'on deplaça le nom D de ſaint Wenceſlas pour le mettre à la tête des Saints du XXVIII de ſeptembre dans la reviſion que l'on fit du martyrologe Romain ſous le même pape. La

ad libitum.

Bell. t. 1. mart. p. 300. col. a. tranſlation de ſaint Wenceſlas eſt marquée dans quelqu'autres martyrologes au IV de mars.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. JOUR de Septembre.

IV. & V. ſiecles.

I. *SAINT EXUPERE EVESQUE de Toulouſe.*

I. *Cavel. hiſt. Lang. t. 1. p. 116. &c.*

SAint EXUPERE (que pluſieurs ont confondu mal-à-propos avec un celebre Rheteur de Bourdeaux de même nom, precepteur des neveux du grand Conſtantin, puis gouverneur de province en Eſpagne avant que de renoncer au ſiecle pour entrer dans la prêtriſe) étoit né, dit on, à Aure qui étoit une ville du territoire de Comminges dans l'Aquitaine. L'on void encore en cet endroit une égliſe ſous ſon nom qu'on pretend avoir été bâtie pour honorer le lieu de ſa naiſſance, & qui eſt toujours frequentée avec beaucoup de devotion par les peuples voiſins. Il fut fait évêque de Toulouſe après ſaint Silve ſucceſſeur de ſaint Rhodane mort en exil pour la foy orthodoxe : & il ſe diſtingua entre pluſieurs ſaints & ſavans Prelats de l'Egliſe galliçane par ſa vertu & par ſa doctrine du temps des empereurs Gratien, Theodoſe le Grand & ſes enfans. Saint Jerôme nous a laiſſé en divers endroits de ſes ouvrages des temoignages de l'eſtime & de la veneration qu'il avoit pour ſon merite. Il fait les éloges de ſa charité, de ſon deſintereſſement, de ſon zele & de ſa pieté : & il le propoſe comme un modele achevé de la ſainteté où l'on doit tendre. Saint Exupere, dit-il, ſouffre la faim pour en garantir les autres : les beſoins d'autrui ſont le ſujet de ſes inquiétudes & de ſon tourment, mais il aime les ſiens : & il ſe prive volontairement des choſes neceſſaires pour remedier aux neceſſitez des autres. Il a le viſage paſle & tout B défait de ſes jeûnes, & il ſe detruit le corps pour refaire les entrailles & les membres de Jeſus-Chriſt à la nourriture deſquels il employe toutes ſes facultez. Il n'eſt rien de plus riche que lui au milieu d'une pauvreté ſi volontaire. Sa charité l'ayant épuiſé l'a reduit à porter le Corps de Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur dans un panier d'oziez, & ſon ſang dans du verre. Il eſt venu à bout de bannir l'avarice du temple du Seigneur, de chaſſer ceux qui faiſoient un trafic honteux des choſes ſaintes. Suivez & imitez les exemples d'un tel homme & de ſes ſemblables que le ſacerdoce de Jeſus-Chriſt rend plus humbles & pauvres des biens de la terre, ſi vous voulez arriver au point de la perfection.

La charité de ſaint Exupere n'étoit point renfermée dans les bornes de ſon païs. On en vit les effets paſſer au delà des mers, & s'étendre juſqu'où la renommée lui faiſoit decouvrir des objets dignes de ſa miſericorde. Ayant appris qu'il y avoit pluſieurs ſerviteurs de Dieu dans l'Egypte & les contrées voiſines qui ſouffroient beaucoup de la ſterilité de l'année, comme ſes autres aumônes l'avoient épuiſé, il vendit ſes meubles & tout ce qu'il avoit pour les ſoulager. Il envoya tout l'argent qu'il avoit pû faire de cette vente par le moine Siſinne pour être diſtribué à ces ſaints Solitaires par tous les déſerts. Saint Jerôme qui vit Siſinne dans ce voyage & qui ſçut de lui ce qu'il alloit faire en Egypte, en fut ſi touché qu'il crut devoir contribuer à répandre l'odeur d'une ſi belle action pour l'exemple & l'édification des fidelles de l'Univers. Il étoit déja en commerce de lettres avec nôtre Saint : & comme il achevoit alors ſes commentaires ſur le prophete Zachatie, il ſe fit honneur de les lui dedier.

Dieu l'avoit donné à ſon Egliſe en un temps de tribulation pour aſſiſter ſon peuple, & lui ſuſte faire un ſaint uſage des calamitez qu'il auroit à ſouffrir. Un deluge effroyable de Barbares vint de delà le Rhin & le Danube inonder les Gaules de ſon temps. C'étoient principalement des Vandales, des Suéves & des Alains qui ſe répandirent dans preſque toutes les provinces d'un païs ſi floriſſant, & qui ne firent preſque qu'un bucher & un triſte cimetiere de tout ce qui étoit renfermé entre les Alpes, les Pirenées, E le Rhin & l'Ocean. Saint Jerôme fait une deſcription aſſez vive d'une ſi grande deſolation : & après avoir fait le denombrement des plus belles villes qui avoient été pillées, ſaccagées, brûlées, il dit qu'il ne pouvoit retenir ſes larmes venant à parler de Toulouſe que les merites d'Exupere avoient garanti de la fureur des Barbares & d'une ruine inévitable. C'étoient des larmes bien differentes de celles qu'il verſoit ſur les malheurs des autres villes : c'étoient des larmes de joie que la tendreſſe qu'il avoit pour ſaint Exupere tiroit de ſon cœur plus que de ſes yeux. Cela nous fait juger que la ville de Toulouſe ne fut point priſe du vivant de ſaint Exupere ; ou que s'il ſurvéquit à ſa priſe, il eut le credit d'empê-

Vers l'an 406. *Hier. ep. 96. ad Ageruch. item Prooem. in Zachar. l. 3. Baron. ann. 406.*

Hier. epiſt. 4. ad Ruffin. monach. item l. 2. ep. 11. Sulpit. item epiſt. ad Paulam, ad Eunor. ad Aſcrunb.

Cavel. p. 810. La Faille p. 22. hiſt. de Toul.

cher qu'elle ne fût ruinée ou brûlée comme les autres. On ne peut douter que la ville de Toulouſe n'ait été priſe à la fin, par les Barbares, ſoit Goths, ſoit Vandales, comme les autres : mais ſi elle ne le fut point avant l'an 417, on a grand ſujet de douter ſi elle le fut du vivant de ſaint Exupere.

Ex Rutil. Numatiano.

Paulin. ep. 18. p. 181. edit. le Brun. Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 9.

Le Saint vivoit encore au temps de la priſe de Rome par les Gots : & nous voyons que ſaint Paulin de Nole écrivant en 409, le met à la tête de pluſieurs ſaints Evêques des Gaules encore vivans, qui parmi les miſeres & la corruption du ſiecle ſe montroient dignes prêtres du Seigneur, tres-religieux obſervateurs de la loy de Dieu, & tres-fideles depoſitaires de la foy & de la religion. Ce que ſaint Gregoire de Tours a trouvé ſi remarquable qu'il a cru qu'il ne ſeroit pas hors d'œuvre dans ſon hiſtoire des François. Avant l'irruption des Barbares dans les Gaules, le pape Innocent avoit adreſſé à ſaint Exupere de Toulouſe une celebre Decretale, dans laquelle il decidoit divers points de diſcipline ſur leſquels nôtre Saint l'avoit conſulté, comme avoit fait ſaint Victrice de Rouen, & quelques autres prelats encore, qui ayant à combattre les nouvelles erreurs de Vigilance étoient bien-aiſes de s'aſſûrer des ſentimens du ſiege Apoſtolique & de toute l'Egliſe catholique pour ne s'en point écarter, & garder auſſi-bien l'uniformité dans la diſcipline que dans la foy. On croit que ſaint Exupere mourut avant ce ſaint Pape qui gouverna l'Egliſe juſqu'en 417 : mais on ne ſait préciſément ni l'année, ni le lieu de ſa mort, quoique quelques-uns la mettent à Blagnac lès-Toulouſe. Cette égliſe celebre deux fêtes de lui par an, l'une au XXVIII de ſeptembre que l'on prend pour le jour de ſa mort, l'autre au XV de juin, qui eſt celui de l'invention ou de la tranſlation de ſon corps. Uſuard a fait mention de lui dans ſon martyrologe avec un éloge pris de ſaint Jerôme que l'on a repeté dans le Romain moderne.

Innoc. t. 1. pp. 1. in decret. Conc. coll. an. 404. vel 402.

Vers l'an 416.

4 Bas environ pied. que S. Jerôme eut écrit la lettre au moine Ruffique qu'on avoit cru écrite dès l'an 404 mais ſans apparence.

IV. & v. ſiecles.

II. *Ste EUSTOQUIE ou Ste EUSTOCHE, fille de ſainte Paule, Vierge.*

Lat. JULIA EUSTOCHIUM.

EUSTOQUIE que d'autres appellent *Euſtoche* étoit fille de Toxoce l'un des plus illuſtres Romains de ſon temps, dont la famille faiſoit une branche de l'ancienne maiſon des Jules, & de la celebre ſainte Paule qui venoit des Scipions & des Paul-Emiles. Elle eut deux ſœurs avant elle Bleſille & Pauline, une encore après elle nommée Rufine, & un frere nommé comme ſon pere. Elle porta encore dans le monde le nom de JULIE qui étoit celui de la race, comme on avoit fait porter celui de Paule à ſa mere. Ce n'eſt ni la grandeur d'une telle naiſſance, ni l'abondance des richeſſes, ni l'éclat d'une haute fortune à laquelle le monde ſembloit l'appeller, mais le mepris genereux qu'elle fit de tous ces vains avantages pour Jeſus-Chriſt qui l'a rendue recommandable à toute la poſterité. Elle commença dès l'enfance à répondre admirablement aux ſoins & aux intentions de ſa ſainte Mere dans ſon éducation & dans tout le reſte de ſa conduite. Elle s'attacha plus particulierement à elle que ſes autres ſœurs, & l'étudia de telle ſorte qu'elle s'éleva à un degré de perfection égale à la ſienne. Elle fut la ſeule entre ſes ſœurs qui garda la virginité : & l'ayant conſacrée depuis à Jeſus-Chriſt elle la lui conſerva dans une pureté inviolable juſqu'à la mort, malgré les efforts des gens du ſiecle, & ſur tout d'un oncle & d'une tante qui furent punis de Dieu pour l'en avoir voulu detourner. Elle entra ſans peine dans toutes les vues de ſa mere, lors qu'après la mort de ſon pere elle lui vit tabattre tout d'un coup l'éclat & la magnificence d'une maiſon ſi opulente : elle aima la ſimplicité & la modeſtie qu'elle y introduiſit : elle ſouffrit avec joie qu'elle lui preferaſt les pauvres de Jeſus-Chriſt dans la diſtribution de ſes biens. Outre ſa mere elle eut encore pour maîtreſſe l'illuſtre veuve ſainte Marcelle l'intime amie de ſainte Paule qui avoit fait entrer dans la ville de Rome même, c'eſt-à-dire ſur le theatre le plus expoſé & dans le lieu le plus frequenté de la terre, les avantages de la retraite & de la vie ſolitaire qu'on avoit cru auparavant ne pouvoir preſque ſe trouver que dans des deſerts. Elle fut élevée pendant quelque temps dans la chambre de cette ſainte Veuve avec la bien-heureuſe Principie qui étoit ſa fille, au moins du côté de l'eſprit. Delà elle paſſa dans l'école de ſaint Jerôme vers l'an 382, lorſque ce Saint vint à Rome avec ſaint Epiphane de Salamine & Paulin d'Antioche. Mais ce fut ſans ſortir de la maiſon de ſa mere qui ſe rendit elle-même diſciple de ce grand Docteur dans l'étude de l'Ecriture ſainte, parce qu'elle le logeoit alors chez elle avec ſaint Epiphane. Ce fut là qu'il fit en faveur d'Euſtoquie le petit traité qu'il lui adreſſa en forme de lettre touchant la maniere de garder la virginité, où l'un des avis les plus importans qu'il crut devoir lui donner fut celui de fuir les hypocrites de l'un & de l'autre ſexe, particulierement les eccleſiaſtiques qui briguoient la direction des femmes, & qui recherchoient les emplois de la prêtriſe ou du diaconat pour les voir plus librement. Du reſte, il ne ſe croyoit point capable de lui donner ſur la ſainteté de ſon état aucun conſeil qu'elle ne pratiquaſt déja parfaitement. Il ne la regardoit pas ſeulement comme la perle des vierges, mais comme la glo re de la virginité même. Il relevoit ſa vertu par ſes éloges en toute occaſion : ſur tout il faiſoit admirer le courage qu'elle avoit eu de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand, & la conſtance avec laquelle elle ſoutenoit le choix qu'elle avoit fait d'une pauvreté generale & d'un genre de vie tres-penitent pour mieux conſerver ſon innocence & la fleur de ſa virginité.

Hier. ep. 17. de vit. Fam.

Hymnerius & Proterius Hier. ep. 7. ad Lætam.

L'an 380.

Hier. vit. ſeu epit. Marcell.

L'an 382.

Hier. ep. 22.

Epitaph. Marcell.

Epiſt 26. ad Lætam. & lib. ep. 17. &c.

II.

L'an 385.

Reſolue de ſuivre ſa ſainte Mere par tout, elle voulut aller avec elle chercher la pauvreté & la penitence au delà des mers : & ſans regretter ce qu'elle quittoit en quittant la premiere ville du monde & ſa famille, elle vit d'un œil ſec & indifferent ſes proches pleurer ſa ſeparation & ſon depart. Après avoir obſervé ſur la route de Rome au Levant, en Syrie, en Paleſtine & en Egypte tous les objets capables de ſatisfaire la pieté des voyageurs chretiens, elle ſe rendit à Bethléem avec ſa mere, qui y bâtit deux monaſteres, un pour des hommes & un autre pour des filles. Paule & Euſtoquie ſe renfermerent dans le dernier, où elles pratiquerent les conſeils les plus parfaits de l'Evangile avec une exactitude admirable ayant toujours pour directeur ſaint Jerôme qui étoit retiré dans l'autre monaſtere. Elles continuerent d'étudier ſous lui les ſaintes Ecritures, comme elles avoient déja fait à Rome. Euſtoquie s'y rendit tres-habile & en penetra parfaitement tous les ſens, ſans en excepter le litteral qu'elle acquit par la connoiſſance de la langue ébraïque. Mais ſa ſcience ne ſervit qu'à la rendre plus humble & plus detachée de toutes les choſes de la terre. Elle s'aſſujettit plus que jamais à rendre ſes ſoumiſſions à ſa mere : & S. Jerôme qui met au rang de ſes principales vertus cette attache qui la faiſoit paroître ſi affectionnée & ſi obéiſſante, temoigne que quelque part que ce fuſt, à Rome ou à Bethléem, jamais la fille n'avoit

L'an 386.

L'an 389.

Ep. 27.

Digitized by Google

Ibid. seu vit. Paulæ.

n'avoit découché d'auprès de la mere ; jamais elle n'avoit fait un pas ſans elle ; jamais elle n'avoit mangé qu'avec elle ; jamais enfin elle n'avoit eu un écu en ſa diſpoſition. Euſtoquie après avoit rendu à Dieu ce qu'elle lui devoit , rendoit enſuite à ſa mere tous les devoirs que la pieté pouvoit lui ſuggerer. Elle la ſervoit avec une aſſiduité qui ſe fit admirer en tout temps. Mais principalement lorſque les infirmitez corporelles de ſainte Paule s'augmenterent , & qu'on la vid approcher de ſa fin.

III. L'an 404.

Après la mort de ſainte Paule qui fut la plus rude épreuve de la vie de ſainte Euſtoquie , on l'obligea de ſe charger de la conduite du monaſtere de Bethléem en qualité de ſuperieure generale qui devoit veiller ſur les trois communautez des religieuſes dont il étoit compoſé , & qui avoient chacune leur ſuperieure particuliere. Saint Jerôme qui eut beaucoup de part à cette reſolution n'oublia rien de ce qui pouvoit dépendre de lui pour l'aider à porter ce fardeau. Ce fut principalement pour elle & pour ſes religieuſes , dont pluſieurs étoient venues d'occident & n'entendoient que la langue des Romains, qu'il traduiſit en latin la regle de ſaint Pacome où il y avoit aurant à profiter pour des filles que pour des moines. Il lui addreſſa ſes commentaires ſur Ezechiel qu'il avoit ſouvent promis à ſa mere & à elle , mais qu'il n'avoit pû achever qu'après la priſe de Rome par les Gots. Il ne diſcontinua point de la ſervir & de l'aſſiſter dans une ſi ſainte carriere. Mais s'il lui fit part de ſes lumieres , elle participa auſſi aux perſecutions qu'il eut à ſouffrir de ſes envieux & des heretiques qui voulurent ſe venger de lui ſur elle & ſur ſon innocente communauté. Des ſcelerats excitez par les partiſans de l'hereſiarque Pelage vinrent fondre ſur ce monaſtere avec le fer & le feu l'an 416 , & y commirent des excès tels que des barbares ont coutume de commettre dans le pillage & le ſaccagement d'une ville priſe d'aſſaut , juſqu'à brûler la maiſon & répandre le ſang des domeſtiques, ſans qu'aucun des ſuperieurs qui avoient le pouvoir en main ſe miſt en devoir d'arrêter le deſordre. Sainte Euſtoquie & la jeune Paule ſa niéce fille de ſon frere Toxoce & de Læta qui ſervoit Dieu ſous elle , ne purent faire autre choſe que de s'adreſſer au pape Innocent à qui elles expoſerent modeſtement les maux qu'on leur faiſoit ſouffrir , ſans accuſer même ou nommer ceux qui en étoient les auteurs , ou qui n'y remedioient pas comme ils le devoient. Le pape ſenſiblement touché de ces deſordres écrivit fortement à Jean évêque de Jeruſalem qui étoit ſoupçonné de les tolerer pour ſatisfaire je ne ſai quelle animoſité particuliere qu'il avoit contre ſaint Jerôme , & lui manda qu'il euſt à en arrêter promtement le cours ſans l'obliger d'uſer d'autres voies qui pourroient ne lui pas plaire.

L'an 416.

Prof. ad reg. Paul.

Hier. pr. in Ezech.

Aug. de geſt. Pelagii fub fin

Tomoc. pp. epiſt 24. & ap. Bar. an. 416. n. 31 32.

Dieu ayant éprouvé par cette tribulation & par divers autres moyens encore la fidelité & la patience de ſainte Euſtoquie voulut enfin couronner ſa vertu. Il l'appella à la recompenſe éternelle des vierges prudentes l'an 419 ſelon l'opinion la plus probable, après trente-quatre ans environ de ſervices qu'elle lui avoit rendus dans la retraite de Bethléem. Le martyrologe Romain marque ſa fête au XVIII de ſeptembre. Si ce jour fut celui de ſa mort , on peut croire que ſon cher directeur ſaint Jerôme lui ſurvêquit encore d'un an & deux jours , âgé de quarante ans plus qu'elle. On void d'autres martyrologes , ſur tout à l'uſage des Carmes qui mettent ſa fête au ſecond jour de mars. Les anciens martyrologes n'en font point mention. Son corps fut enterré dans ſon monaſtere & enfermé dans le tombeau de ſainte Paule ſa mere comme elle l'avoit ſouhaité. Mais l'un & l'autre en ont été enlevez depuis ; & ce n'eſt plus maintenant qu'un cénotaphe que l'on montre encore auprès de celui de ſaint Jerôme dont le corps a été apporté à Rome.

Baronius. & ſ. pag. 674. 677.

III. S. CHAUMOND EVESQUE DE LYON & Martyr. VII. ſiecle.

Lat. ANEMUNDUS , ENNEMONDUS , CHANEMUNDUS.

appellé encore d'un autre nom DALFINUS *ou* DALVINUS.

ANnemond que nous appellons communément S. Chaumond étoit fils de Sigon ou Sigues gouverneur de Lyon du temps de Dagobert I & de Clovis II. Il fut nommé encore Dalfin ou Daufin du nom que portoit déja un de ſes freres qui eut le gouvernement de Lyon après la mort de leur pere , & que quelques-uns croyent avoir été le nom commun de leur famille qui étoit Romaine , c'eſt-à-dire Gauloiſe , ne venant ni des Gots ni des Bourguignons ni des François. Il vint aſſez jeune à la cour où ſon merite lui acquit l'eſtime & la bienveillance du roy Clovis juſqu'à porter ce prince à le choiſir avec ſaint Eloy pour être le parrein de ſon fils ainé. Il fut choiſi moins par la conſideration de ſa famille qui étoit la premiere & la plus puiſſante de ſa province que par celle de ſa vertu & de ſa capacité pour être fait évêque de la ville de Lyon, après la mort de Vivence vers le milieu du ſeptiéme ſiecle. On lui vit remplir avec beaucoup de ſuffiſance & de dignité toutes les fonctions d'un veritable paſteur du troupeau de Jeſus-Chriſt. Il étoit doux & humble de cœur , comme il avoit appris à l'être de ce divin maitre , dans les inſtructions duquel on peut dire qu'il avoit pris encore la diſpoſition où il étoit de donner ſa vie pour le ſalut de ſes brebis. 1.

Chiflet. de an. Dagobert. p. 328. & ſeq. Chaſtel. vie de S. Chaum. Severt. arch. Lugd. p. 145. & ſeqq.

Ex brev. Cam. & aliis monum.

Entre les qualitez qui le rendoient grand prelat & ſaint évêque , on remarquoit principalement ſa prudence dans ſes reſolutions ; ſa vigilance dans ſes ſoins & dans ſa ſollicitude paſtorale ; ſa moderation dans l'execution de ſes jugemens & dans la correction des vices ; ſon équité & ſa vigueur dans les mêmes rencontres ; ſon zele dans la prédication des veritez évangeliques & dans les diſputes contre les corrupteurs de la foy ou de la morale ; ſa patience dans les travaux de l'épiſcopat ; ſa generoſité dans le pardon des injures ; ſa liberalité dans les aumônes. Chacun le regardoit comme un favori du ciel , c'eſt ce qui faiſoit le ſujet de l'empreſſement de tout le monde pour lui rendre ſes reſpects , & pour demander ſa protection auprès de Dieu & des princes de la terre de qui il étoit en reputation d'obtenir tout ce qu'il leur demandoit. C'étoit encore Clovis II qui regnoit dans la France occidentale , & ſon frere Sigebert III prince de grande vertu qui regnoit dans l'Auſtraſie. Chaumond ſe ſervit du credit qu'il avoit acquis auprès d'eux pour faire réuſſir divers deſſeins de pieté qu'il entreprit dans la vue d'avancer les interêts de ſon égliſe , & de faciliter le ſalut de ſon peuple. On lui attribue entre autres établiſſemens l'inſtitution d'une communauté de filles conſacrées particulierement aux actions de charité. On dit que ces filles dont Dieu benit l'inſtitut furent voilées & miſes ſous la profeſſion religieuſe par Leidrade évêque de Lyon du temps de Charlemagne , 150 ans environ après ſaint Chaumond. C'eſt l'abbaïe de S. Pierre de Lyon qui a pris la regle de ſaint Benoit , & qui depuis ce temps ſemble s'être écartée des premieres vues de l'inſtitution qu'on attribue à S. Chaumond. Mais il ſemble qu'elles ayent été renouvellées vers le milieu

Baron. an. 419. n. 29. 100.

L'an 419.

Bull. t. 1. p. 326.

Chastel. vie de S. Chaum.

milieu du XVII siecle par une dame de grande pieté A nommée Matie Lumague veuve du ſieur Pollalion inſtituttrice des filles de la Providence à Paris lors qu'elle fit établir le ſeminaire ou la congregation des ſœurs de l'Union-chretienne, dont la principale communauté fut logée en cette ville dans l'hôtel de ſaint Chaumond où l'archevêque François de Harlay fit la conſecration de leur égliſe l'an 1683.

II.

Bed. l. 5. c. 20. & l. 5. c. 23.

Il y avoit déja quelques années que ſaint Chaumond étoit évêque lors qu'il reçut deux jeunes Anglois qui alloient à Rome, qui parvinrent tous deux depuis à une grande reputation de ſainteté. L'un étoit Baducing plus connu ſous le nom de Benoit Biſcop, l'autre étoit Wilfrid qui fut depuis évêque d'Yorck. On dit que ce dernier plut ſi fort à l'évêque qu'il

L'an 653. *Edd. vit. Wilfrid.*

B voulut l'attacher auprès de lui par un établiſſement ſeculier qu'il lui propoſa ; mais que n'ayant pû l'arrêter, il lui fit promettre de repaſſer à ſon retour par la ville de Lyon. Lors qu'il le vit revenu de Rome il crut que des liens eccleſiaſtiques ſeroient plus forts que ce qu'il lui avoit offert pour l'engager, & il ne s'y trompa point. Il lui donna la tonſure clericale, le mit dans le clergé de ſon égliſe, lui confia des emplois propres à faire épreuve des excellentes qualitez qu'il reconnoiſſoit en lui, & il ſembloit déja le deſtiner pour être ſon ſucceſſeur.

L'an 654.

Cependant il ſe fit une revolution de gouvernement dans l'état par la mort du roy Clovis II. L'adminiſtration des affaires fut laiſſée à ſa veuve ſainte Bathilde, princeſſe qui joignoit beaucoup d'eſprit & de conduite à une grande vertu. Elle n'eut pas ſeulement la tutelle des trois princes ſes fils, elle eut encore la regence du royaume ſous le nom de Clotaire III ſon ainé qui fut déclaré ſeul roy dans toute la monarchie. L'étendue des états & la multitude des affaires l'obligea de prendre un grand nombre de miniſtres ſous le maire du palais Erchinoald ou Archambaud. Quoi qu'elle puſt faire par ſa ſageſſe & ſa vigilance, ſon autorité ne fut point aſſez forte pour arrêter les violences ou les déportemens de quelques grands de la cour qui tâchoient de profiter de la foibleſſe du jeune roy pour ſatisfaire leurs paſſions. Elle ne put empêcher que quelques miniſtres qui n'avoient pas tous la moderation & l'integrité d'Erchinoald n'abuſaſſent même de ſon nom pour vanger leurs querelles particulieres. Quelqu'un d'eux chargea l'évêque de Lyon de quelque crime d'état que l'hiſtoire n'a point ſpecifié, & lui fit donner un ordre comme de la part de la reine regente de venir à la cour pour ſe juſtifier. On croid mais ſans évidence & ſans preuve, que l'ennemi qui lui ſuſcitoit cette affaire étoit le fameux Ebroïn employé déſlors au miniſtere, & élevé peu de temps après à la mairie du palais. On ſait en general que cet homme haïſſoit la plûpart des gens de bien, mais on ne ſait quel fut en particulier le ſujet de la haine qu'il pouvoit avoir contre nôtre ſaint Evêque. Il ſe garda bien de le laiſſer venir juſqu'à la cour où la bonne reine n'auroit pas manqué de découvrir la calomnie, & de

657. *Bed. hiſt. l. 5. c. 19. Hiſtor. de Dagob. p. 198. Le Cointe, an. 654. n. 14. & ſeqq. Lambec. bibl. Paris. l. 2. c. 8. n. 8. Bull. vit. Bathild. in ſchr. Meichelbec. de frib. Diœceſ. Mabill. ſec. 2. ad vit. Bathild. & de re diplom. p. 635. Hadr. Valeſ. Rer. Franc. &c.*

reconnoître ſon innocence. Il ne ſouhaitoit autre C choſe que de le pouvoir tirer de ſon égliſe & de ſon diocéſe où il ſavoit que l'amour de ſon peuple le couvroit, & lui tenoit lieu d'une bonne défenſe contre toute attaque. Il diſpoſa des aſſaſſins dans le territoire de Challon ſur Saone par où le ſaint Evêque devoit paſſer pour venir à la cour : & il le fit ainſi maſſacrer inhumainement. Wilfrid cet eccleſiaſtique Anglois dont nous avons parlé, & qui l'avoit accompagné en ce voyage vouloit mourir avec lui. Mais les aſſaſſins reconnoiſſant qu'il étoit étranger lui refuſerent la grace qu'il demandoit, & le mépriſerent diſant qu'ils n'avoient pas ordre de le tuer. Il

L'an 659. ou 660.

S. Wilfrid fut ſix ans avec S. Chaimond leon

prit ſoin d'enſevelir le corps de ſaint Chaumond : & de Challon il reprit le chemin d'Angleterre ſans retourner à Lyon. C'eſt de lui que le venerable Bede apprit la choſe environ quarante ans après : & parce qu'il lui avoit marqué qu'elle s'étoit faite ſous le nom de la reine regente, cet écrivain a cru que ſainte Bathilde avoit commandé cet aſſaſſinat dont elle étoit fort innocente. Cinq ou ſix ans après, lors qu'Ebroïn étoit maire du palais, on tua dans Paris l'évêque du lieu nommé Sigobrand que quelques ſavans prétendent n'être autre que ſaint Chaumond de Lyon, qui en ce cas-là auroit eu trois noms. Mais il paroit plus de probabilité à l'opinion des autres qui font voir que Sigobrand étoit un veritable évêque de Paris, D fort different de nôtre ſaint pour la reputation & pour le caractere de l'eſprit.

Le corps de S. Chaumond fut tranſporté depuis de Challon ſur Saone à Lyon où le peuple lui rendit dans la ſuite un culte religieux, & l'honora comme un martyr. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre de Lyon où étoit la communauté des filles qu'il avoit fondée vers l'an 651, & l'on prétend qu'il s'y conſerve encore. C'eſt neanmoins ce que conteſtent les chanoines de ſaint Nizier qui ſoutiennent que les os de ſaint Chaumond ſont dans la cave de leur égliſe, & qui ont eu ſur cela plus d'une querelle & plus d'un procès avec les religieuſes de ſaint Pierre. Quelques-uns eſtiment que le corps que l'on a à S. Nizier eſt celui de Dalfin gouverneur de la ville qui avoit C été tué peu de jours avant l'évêque ſon frere. Il n'eſt pas incroyable pourtant qu'il y ait quelque oſſement * de nôtre Saint dans cette égliſe collegiale comme on dit qu'il s'en garde auſſi quelqu'un dans la cathedrale de la ville. La fête de ſaint Chaumond ſe fait à Lyon le XXVIII de ſeptembre qui paſſe pour le jour de ſon martyre. Elle fut inſtituée ſolennellement l'an 1393, ou plutôt en 1399 par Philippes de Thurey archevêque de Lyon : mais il paroit que la ſolennité demeura renfermée dans l'égliſe, quoique quelques-uns ayent cru qu'on impoſa au peuple l'obligation de la chomer. Les martyrologes n'en font point mention, ſi l'on en excepte celui de France. Il eſt honoré comme martyr dans la plûpart des égliſes qu'on a dreſſées ſous ſon invocation. Quelques-unes ont donné ſon nom aux lieux où elles ſont ſituées. D L'un des plus remarquables de ces lieux eſt la ville de ſaint Chaumond au païs de Forès la plus ancienne baronie du Lyonnois.

Bed. Done nôtre Saint ne fut vû qu'en 659.

Chifflet. ſuper Mabill. Jugt

Le Cointe, Du bois &c.

Severt. p. 147. ad pag. 163.

* un os de bras.

Severt. p. 306.

IV. *SAINTE LIOBE ou Ste LIEBE Vierge, Abbeſſe en Allemagne..* VIII. ſiecle

Appellée auſſi en latin LEOBGYTHA & TRUTHGEBA.

CEtte Sainte qui s'appelloit *Leobgythe* dans ſes lettres naquit au païs de Weſtfex ou des Saxons occidentaux en Angleterre de parens que l'on avoit E crus ſteriles long-temps, & qui n'eurent qu'elle d'enfant. Son pere s'appelloit Tinne ou Dimo, & ſa mere Ebbe parente de ſaint Boniface évêque de Mayence & apôtre de l'Allemagne. Ebbe ſut un ſonge qu'elle avoit eu durant ſa groſſeſſe qu'elle portoit une cloche dans ſon ſein avoit jugé que Dieu demandoit qu'elle conſacrast ſon fruit à ſon ſervice. C'eſt ce qui lui fit élever ſa fille dès le berceau pour le cloitre. Elle lui avoit donné le nom de *Truthgebe*, puis le ſurnom de LIEBE ou de LIOBE, mot de tendreſſe qui marquoit combien elle l'aimoit, & qui eſt le ſeul nom qui ſoit reſté à la Sainte. Lorſque ſa mere la vit aſſez forte pour pouvoir ſe paſſer de ſes ſoins,

I. *Boniff. ap. Mab. p. 140. Bale l. 4. c. 16. n. 1.*

Digitized by Google

soins, elle la mit dans le monaſtere de Winbrunn * au diocéſe de Dorceſter ſous la conduite de la celebre abbeſſe Tette qui gouvernoit cette maiſon avec beaucoup de reputation. Liobe quitta ainſi le monde avant que de le connoitre, & n'étant point prévenue de ſes mechantes maximes, elle ſe trouva toute diſpoſée à recevoir celles de l'Evangile, & commença de bonne heure à les pratiquer. Elle ſe fit d'abord un devoir de ne perdre aucun des momens de ſon temps qu'on lui faiſoit regarder comme le prix de l'éternité. Ne trouvant aucune ſatisfaction dans la bagatelle, dans les jeux ni dans les autres amuſemens permis aux enfans de ſon âge, elle n'avoit de gout que pour les choſes ſerieuſes : la priere, la lecture, les ouvrages des mains l'occupoient toute entiere. Elle eut la ſavante Elburge pour maitreſſe dans les lettres humaines où elle réuſſit tres-bien, ſur tout dans la poëſie latine. Elle avoit une inclination toute particuliere pour la lecture, & elle la preſtoit toujours aux ouvrages des mains. Elle liſoit ſur tout avec une avidité merveilleuſe les livres de l'Ecriture ſainte, & elle apprenoit par cœur les endroits dont elle ſe ſentoit plus touchée. Cet amour qu'elle faiſoit paroitre pour la ſcience du ſalut qu'elle cherchoit non-ſeulement dans les livres, mais encore dans les inſtructions de vive voix, la rendoit tres attentive lors qu'elle aſſiſtoit aux conferences & aux diſcours de pieté. Elle imprimoit fortement dans ſa memoire ce que l'on y diſoit de meilleur, & elle en faiſoit encore voir plus heureuſement la pratique dans ſes actions. Elle ſe ſoumettoit à toutes les religieuſes de la maiſon, faiſant profeſſion de leur obéir & de les ſervir : & elle tâchoit d'imiter ce qu'elle remarquoit de plus louable & de plus parfait en chacune d'elles.

II. Elle parvint par ces moyens à un degré ſublime de vertu, & elle ſe rendit celebre dans ſa communauté qui étoit compoſée de près de cinq cens filles. Saint Boniface qui travailloit alors dans les miſſions d'Allemagne conçut une ſi haute idée de ſon merite ſur ce qu'on lui mandoit d'elle, que dans le beſoin où il étoit de filles vertueuſes & éclairées pour diriger des communautez de vierges qu'il vouloit établir, il pria la venerable Tette de la lui envoyer : & pour l'y engager plutôt, il fit valoir les conſiderations de ſa parenté. L'abbeſſe de Winbrun eut beaucoup de peine à ſe reſoudre de priver ſon monaſtere d'un ſi excellent ſujet. Mais conſiderant l'interêt public de l'Egliſe dans les deſſeins de Boniface, & craignant de reſiſter à l'ordre de Dieu elle conſentit que Liobe paſſât en Allemagne avec quelques compagnes pour ſe rendre auprès du ſaint Evêque. Elle ne fit pas plutôt arrivée que ſaint Boniface l'établit abbeſſe du monaſtere de Biſchoffsheim qu'il avoit bâti dans le diocéſe de Mayence ſur la riviere de Tauber, & dont il ne reſte maintenant que de legeres traces dans la petite ville qui en a retenu le nom. L'intention du ſaint Evêque étoit que Liobe fit à l'égard des vierges conſacrées à Dieu, ce que ſaint Sturme revenu du Monteaſſin où il avoit appris la regle de S. Benoit faiſoit parmi les religieux de Fuld, & que tous deux portaſſent parmi les perſonnes de leur ſexe l'obſervance des loix monaſtiques à ſa perfection. Sainte Liobe répondit exactement à de ſi louables reſolutions, & elle remplit parfaitement les obligations attachées à la charge d'une ſuperieure dont la principale conſiſte à ſe rendre l'exemple & la regle vivante de ſa communauté. Dans cette vue elle veilloit ſans ceſſe ſur elle-même & ſur toutes les autres, & elle prenoit garde qu'il ne paruſt rien que d'édifiant dans toute ſa conduite. Elle ne preſcrivoit rien aux religieuſes qu'elle gouvernoit qu'elle ne pratiquaſt la premiere. Tout marquoit en elle l'humilité profonde qu'elle avoit dans le cœur : ſes ſentimens, ſes diſcours, ſes actions, ſes habits mêmes & le reſte de ſon exterieur, tout faiſoit voir en elle la grandeur de cette vertu. S'eſtimant la derniere de toutes les ſœurs, elle ne ſe croyoit établie ſur elles que pour les ſervir : elle s'y portoit avec tant d'affection qu'on ne pouvoit rien ajoutrer à l'exactitude qu'elle apportoit à les inſtruire & à les ſecourir dans tous leurs beſoins.

III. Elle continua étant abbeſſe de s'appliquer à la lecture des livres ſacrez avec la même ardeur qu'elle avoit fait en Angleterre, enſeignant même l'Ecriture ſainte à ſes filles : & elle y joignit encore celle des ſaints Peres & des canons de l'Egliſe. La ſageſſe preſidoit à toutes ſes actions ; elle obſervoit en toutes choſes une grande diſcretion, & la recommandoit auſſi aux autres comme un moyen propre pour ſe rendre irreprehenſible. Elle ne ſouffroit point que ſes filles ſe fatiguaſſent par des veilles exceſſives qui puſſent leur ôter la force de s'acquitter de leurs exercices : & conformément à la regle qu'elle leur avoit fait embraſſer elle leur permettoit en été de prendre un peu de repos après midy. La vertu qui ſe pratiquoit dans la communauté avec une noble & ſainte émulation jettoit déja ſon éclat fort loin : & il ne lui reſtoit plus, ce ſemble, que l'épreuve de la calomnie pour confirmer l'opinion qu'on en avoit. Dieu permit que l'on attaquaſt la reputation de la communauté entiere, toutes les conſciences de chacune de ces ſaintes filles étant hors d'atteinte ; & que l'on ſe ſervit pour ce ſujet du crime d'une miſerable femme qui ne ſubſiſtoit que des aumônes qu'elle recevoit à la porte du monaſtere. Cette femme après s'être laiſſée abâtir jetta ſon fruit dans la riviere de Tauber qui paſſoit au dedans de l'enclos de l'abbaye. Une autre femme allant puiſer de l'eau trouva cet enfant mort, & en répandit la nouvelle dans tout le voiſinage. On ne manqua point de publier que c'étoit le fruit de quelque religieuſe : & le ſcandale augmenta avec le tumulte que cette calomnie cauſoit par la malice ou par la honte de la veritable mere qui profitoit de ces faux bruits pour ſe mettre à couvert. Sainte Liobe avertie de ce qui ſe paſſoit, & voyant ſa maiſon déja preſque perdue d'honneur ſans en ſavoir la cauſe, fit une ſevere perquiſition ſur toutes ſes filles. N'ayant point trouvé lieu d'en ſoupçonner aucune, elle ſe ſouvint que l'une d'entre elles nommée Agathe avoit été mariée par ſes parens pour quelque neceſſité de famille depuis quelques jours. Elle la fit revenir ſur le champ & la traita comme ſi étant coupable du crime que l'on imputoit à toute la communauté elle euſt fait agir ſes parens pour le cacher. La pauvre Agathe fort étourdie eut recours aux larmes & aux gemiſſemens, & recommanda à Dieu ſon innocence dont elle donna des preuves plus que ſuffiſantes lors qu'il en fallut venir à l'examen ordinaire. Liobe aſſurée de la pureté de toutes ſes filles ne ſçut faire autre choſe que s'humilier avec elles en la preſence de Dieu qui ne les laiſſa point long-temps dans une ſi affligeante extremité. Car pendant qu'elles faiſoient des prieres, des actions de penitence, des proceſſions autour de leur enclos pour implorer la miſericorde divine, la malheureuſe mere qui étoit l'auteur du crime & de tout le deſordre dont il avoit été ſuivi, étant tombée dangereuſement malade ſe ſentit ſi preſſée par les remords de ſa conſcience qu'elle declara toute l'affaire & juſtifia ainſi les religieuſes.

IV. Cette petite tempête ne ſervit qu'à rendre l'abbeſſe & ſes filles plus vigilantes ſur elles-mêmes, plus humbles, plus exactes à garder la fidelité qu'elles devoient à Dieu. Elle augmenta dans la bienheureuſe

Liobe

* i. e. Fontaine de vin.

Rabun. mauſyrol.

Bolu. ſupr.

Digitized by Google

Liobe le courage avec lequel elle portoit les autres à la perfection. Une ſi habile maiſtreſſe y forma un grand nombre d'excellens ſujets. Sa communauté devint un ſeminaire d'abbeſſes, & il en ſortit pluſieurs autres religieuſes tres-ſages & tres-éclairées qui allerent établir ou maintenir l'obſervance dans d'autres maiſons. Nôtre Sainte ne gouverna pas ſeulement Biſchoffsheim, elle eut encore la conduite de pluſieurs autres monaſteres qu'elle viſitoit ſouvent, & qu'elle renouvelloit de temps en temps en y mettant de ſes diſciples pour y entretenir l'eſprit de la regle. C'eſt ce qui l'a fait regarder comme le chef & la mere generale des religieuſes d'Allemagne. Son merite extraordinaire la rendit venerable au roy Pepin & à ſes enfans Charles & Carloman. La reine Hildegarde femme du premier que nous appellons communément Charlemagne l'aimoit tendrement, & ſouhaitoit de l'avoir ſouvent auprés d'elle. Mais Liobe ne pouvant ſouffrir le bruit & l'éclat de la cour avoit peine à lui donner cette ſatisfaction. Se voyant fort avancée en âge elle mit un bon ordre dans tous les monaſteres qui étoient commis à ſes ſoins, & elle ſe retira enſuite dans celui de Schonersheim à deux lieues de Mayence pour ſe recueillir & ſe preparer à la mort par les jeûnes & la priere continuelle. Pendant qu'elle étoit dans ces exercices la reine Hildegarde prévoyant bien qu'elle ne ſeroit pas encore long-temps au monde la preſſa de la venir voir à Aix-la-Chapelle où étoit la cour. Sainte Liobe eut encore cette déférence pour cette princeſſe. Mais après avoir reçu d'elle de nouvelles marques d'affection & d'eſtime, elle revint promptement à Schonersheim, & y mourut vers l'an 779. Son corps fut porté non à Biſchoffsheim mais à Fuld abbaïe celebre d'hommes, où ſaint Boniface que l'on y avoit auſſi tranſporté de Friſe avoit ordonné avant que de quitter Mayence qu'elle auroit le même tombeau que lui. On ſe contenta de poſer l'un auprés de l'autre, parce qu'on craignit d'ouvrir le ſepulcre de ce ſaint Martyr. Long-temps aprés, lors qu'il fallut dédier l'égliſe que l'on avoit rebâtie on le tranſporta du côté ſeptentrional à celui du midy, & on le mit dans la chapelle du martyr ſaint Ignace. Dans le ſiecle ſuivant Rabanus Maurus évêque de Mayence tranſporta les reliques de la Sainte au Mont-ſaint-Pierre. Depuis on les a remiſes dans la premiere égliſe où elles ſe conſervent renfermées ſous une tombe. Le même Prelat l'inſera quelque temps aprés la tranſlation qu'il en avoit faite au nombre des Saints dans ſon martyrologe. Ce qui nous fait voir que du temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve ſous leſquels il vivoit ſon culte étoit tout publiquement établi. Le martyrologe Romain en fait auſſi mention au XXVIII de ſeptembre qui eſt le jour de ſa mort.

L'an 779.

Mab. p. 258.

A *ſuivant l'uſage de ſon ſiecle où on la laiſſoit ſouvent à ceux qui l'avoient eue de leur vivant. L'égliſe de Riez lui conſerva toujours depuis, ſoit à l'exemple de pluſieurs autres égliſes qui continuoient à leurs évêques morts les honneurs qu'elles leur avoient rendus de leur vivant, ſoit par une reconnoiſſance particuliere des ſervices qu'elle en avoit reçus. Elle tourna inſenſiblement en culte religieux l'honneur qu'elle rendoit à ſa memoire comme ſi la ſainteté de la vie qu'il avoit menée n'avoit rien de commun avec les erreurs de la doctrine qu'il avoit enſeignée. Le cardinal Baronius aprés l'avoir traité en heretique banni du ciel & rayé des faſtes ſacrez de l'Egliſe, comme ont fait auſſi le cardinal Bellarmin, le jeſuite Poſſevin, & beaucoup d'autres modernes, ayant approuvé ce qui ſe paſſoit dans l'égliſe de Riez touchant ſon culte crut devoir revoquer la liberté qu'il avoit priſe de noter ſa memoire, & convenir qu'il n'y a que ſa doctrine qui ſoit demeurée dans la condamnation par laquelle les ſaints Peres & l'ancienne Egliſe l'avoient proſcrite. Il avoue que jamais l'Egliſe romaine n'a reconnu la ſainteté de Fauſte : mais il ſe rend à ceux qui lui perſuadent que celle de Riez n'a jamais ceſſé de la reconnoître ; & que depuis pluſieurs ſiecles elle a celebré ſa fête au xvij (ou plutôt au xvj) de janvier dans une égliſe dediée ſous ſon nom à la vue & au ſçu du monde chrétien, ſans que le ſiege Apoſtolique s'y ſoit oppoſé. Il dit que le nom de Fauſte étoit autrefois au rang de ceux des Saints dans le martyrologe de France, & qu'il y ſeroit demeuré ſi* Molanus docteur de Louvain ne l'en avoit retranché : & conſiderant que ce prelat eſt mort dans la communion des évêques orthodoxes des Gaules, il conclud qu'il a reconnu & deteſté ſes erreurs aprés que l'Egliſe les a condamnées, ou qu'il eſt mort avant leur condamnation dans l'amour de la verité. Cela eſt plus raiſonnable ſans doute que ce qu'on trouve dans Pierre Natal, Galeſini & d'autres compilateurs de catalogues des Saints, où il ſemble que l'opinion de la ſainteté de Fauſte ſoit fondée ſur l'excellence de ſes écrits. Depuis Baronius on a deffendu à Rome de donner le titre de Saint à Fauſte, & l'on void des decrets du maître du ſacré Palais & des Inquiſiteurs qui ordonnent de le biffer par tout où il ſe trouvera. Mais ces decrets n'ont point empêché Bollandus, M. du Sauſſay & d'autres de lui rendre ce titre & de le mettre au rang des Saints canoniſez. Ils marquent preſque tous ſa fête au xvj de janvier. Quelques martyrologes d'Irlande & d'Ecoſſe la mettent à l'onziéme de may. Mais on dit que l'égliſe de Riez la fait le xxviij de ſeptembre.

Baron. an. 490.

I. Sirmp. ord. 6. Appar. ſect.

Bar. append. ad t. 6. Ann. poſtum. 30.

* Il entend ſans doute les addit. d'Usuard.

P. de Natalib. l. 5. c. 91. Galeſin mart. d'occid. mart.

Baral chron. Ler. p. 1511. Ind. I. br. p. 137. 139. Alat. Breſſicellum. Ball. t. 1. jan. p. 28. Sauſſ. p. 1060. Ballet 2. mai. p. 401. col 1. Ibid. mai 1. 2. p. 49 ad fin.

ADDITION AUX SAINTS DU XXVIII. jour de Septembre.

v. ſiecle. **FAUSTE EVESQUE DE RIEZ** en Provence.

I. FAUSTE évêque de Riez portoit la qualité de SAINT de ſon vivant long-temps même avant que d'être évêque. C'étoit un titre d'honneur qui lui étoit commun avec les prêtres & les évêques, & qui marquoit plutôt la ſainteté de leur profeſſion que celle de leurs mœurs. Il fut qualifié tel au concile 3 d'Arles en 455 lors qu'il n'étoit encore qu'abbé de Lerins, & plus de cinquante ans aprés ſa mort ſaint Ceſaire d'Arles lui donnoit encore la qualité de Saint, ſuivant l'uſage de ſon ſiecle où on la laiſſoit ſouvent à ceux qui l'avoient eue de leur vivant. L'égliſe de Riez lui conſerva toujours depuis, ſoit à l'exemple de pluſieurs autres égliſes qui continuoient à leurs évêques morts les honneurs qu'elles leur avoient rendus de leur vivant, ſoit par une reconnoiſſance particuliere des ſervices qu'elle en avoit reçus. Elle tourna inſenſiblement en culte religieux l'honneur qu'elle rendoit à ſa memoire comme ſi la ſainteté de la vie qu'il avoit menée n'avoit rien de commun avec les erreurs de la doctrine qu'il avoit enſeignée. Le cardinal Baronius aprés l'avoir traité en heretique banni du ciel & rayé des faſtes ſacrez de l'Egliſe, comme ont fait auſſi le cardinal Bellarmin, le jeſuite Poſſevin, & beaucoup d'autres modernes, ayant approuvé ce qui ſe paſſoit dans l'égliſe de Riez touchant ſon culte crut devoir revoquer la liberté qu'il avoit priſe de noter ſa memoire, & convenir qu'il n'y a que ſa doctrine qui ſoit demeurée dans la condamnation par laquelle les ſaints Peres & l'ancienne Egliſe l'avoient proſcrite. Il avoue que jamais l'Egliſe romaine n'a reconnu la ſainteté de Fauſte : mais il ſe rend à ceux qui lui perſuadent que celle de Riez n'a jamais ceſſé de la reconnoître ; & que depuis pluſieurs ſiecles elle a celebré ſa fête au xvij (ou plutôt au xvj) de janvier dans une égliſe dediée ſous ſon nom à la vue & au ſçu du monde chrétien, ſans que le ſiege Apoſtolique s'y ſoit oppoſé. Il dit que le nom de Fauſte étoit autrefois au rang de ceux des Saints dans le martyrologe de France, & qu'il y ſeroit demeuré ſi Molanus docteur de Louvain ne l'en avoit retranché : & conſiderant que ce prelat eſt mort dans la communion des évêques orthodoxes des Gaules, il conclud qu'il a reconnu & deteſté ſes erreurs aprés que l'Egliſe les a condamnées, ou qu'il eſt mort avant leur condamnation dans l'amour de la verité. Cela eſt plus raiſonnable ſans doute que ce qu'on trouve dans Pierre Natal, Galeſini & d'autres compilateurs de catalogues des Saints, où il ſemble que l'opinion de la ſainteté de Fauſte ſoit fondée ſur l'excellence de ſes écrits. Depuis Baronius on a deffendu à Rome de donner le titre de Saint à Fauſte, & l'on void des decrets du maître du ſacré Palais & des Inquiſiteurs qui ordonnent de le biffer par tout où il ſe trouvera. Mais ces decrets n'ont point empêché Bollandus, M. du Sauſſay & d'autres de lui rendre ce titre & de le mettre au rang des Saints canoniſez. Ils marquent preſque tous ſa fête au xvj de janvier. Quelques martyrologes d'Irlande & d'Ecoſſe la mettent à l'onziéme de may. Mais on dit que l'égliſe de Riez la fait le xxviij de ſeptembre.

Baluz. not. ad Salvian. p. 374.

Voilà ce qui regarde le culte de Fauſte : ſa vie eſt peu connue par rapport à l'éclat que ſon nom a eu dans le monde. On dit qu'il étoit Breton de naiſſance : c'eſt ce que nous fait entendre ſaint Sidoine Apollinaire qui étoit de ſes amis particuliers. Pluſieurs ont jugé delà que Fauſte étoit né dans cette province de France qui s'appelle Bretagne. Mais parce que cette province que l'on nommoit Armorique, n'a pris le nom de Bretagne que des Bretons chaſſez de la grande Bretagne par les Angleis & Saxons venus du Nord d'Allemagne, & que ces Barbares n'étoient pas encore deſcendus dans ce pais lorſque Fauſte ſe retira dans la Gaule Narbonnoiſe, on juge avec raiſon qu'il étoit des iſles Britanniques comme l'hereſiarque Pelage dont il avoit beaucoup lû les écrits. Il quitta ſon païs pour ſe donner plus librement au ſervice de Dieu, & il ſe retira dans le monaſtere de Lerins nouvellement bâti par ſaint Honorat aux côtez de Provence. Il y fit profeſſion de la vie monaſtique. Il y donna tant de marques de ſa vertu & de ſa capacité que lorſque ſaint Maxime ſecond abbé de Lerins fut

II. Sidon. ep. l. 9. Sirmond. not. ad Faustum.

Vſſer. eccl. Brit. antiq. c. 13.

L'an 433.

Digitized by Google

fut tiré de ce lieu pour être fait évêque de Riez, il fut choisi pour gouverner cette sainte & florissante communauté en sa place.

Durant le temps de son administration il eut avec Theodore évêque de Frejus dans le diocèse duquel étoit pour lors l'abbaie de Lerins, un different touchant l'exemption que lui & ses moines pretendoient avoir pour se soustraire à la jurisdiction épiscopale. C'étoit commencer de bonne heure à vouloir quitter l'esprit d'humilité, de desinteressement & de soumission que saint Honorat y avoit introduit, & que saint Maxime y avoit entretenu. La contestation dura jusqu'en 455 & elle fut reglée dans le concile d'Arles nommé le troisiéme, qui ordonna que Theodore en useroit à l'égard de Lerins comme avoit fait son predecesseur saint Licence, c'est-à-dire que l'évêque de Frejus feroit toujours les ordinations; que l'on y prendroit de lui le saint crême; que s'il y avoit des Neophytes dans l'abbaie on dans son district ils recevroient tous la confirmation de lui; que l'on n'admettroit point à la communion ni au saints ministere les ecclesiastiques étrangers sans son agrément ou son ordre. On accorda à Fauste que le soin des laïques du monastere, c'est-à-dire de tous les religieux qui n'étoient point dans les ordres ni dans la clericature appartiendroit à l'abbé, que l'évêque n'auroit point de jurisdiction particuliere sur eux: & qu'il n'en pourroit ordonner aucun sans le consentement de l'abbé. Pour ce qui est du reste, l'évêque Theodore fut prié de pardonner à Fauste, de recevoir sa satisfaction, d'oublier le passé, de lui rendre son amitié & de le renvoyer à son monastere.

L'an 455. Conc. coll. t. 4. col. 1024.

Après la mort de saint Maxime, Fauste fut mis en sa place sur le siege épiscopal de Riez: ce qui le fit appeller deux fois successeur de Maxime par Sidoine Apollinaire. Peu de temps après il assista en qualité d'évêque avec son collegue Auxane au concile de Rome tenu l'an 462 au jour anniversaire de l'ordination du pape Hilaire qui avoit succedé l'année precedente au pape saint Leon. A son retour il se mit à composer divers ouvrages, dont on void les sujets dans le catalogue de Gennade prêtre de Marseille. On ne peut nier qu'il n'y ait acquis la reputation d'un homme d'esprit quoi qu'il semblast avoir encore plus de talent pour la predication que pour la composition. Aux antitheses & aux rimes près, qui faisoient la principale beauté du stile dans ces temps-là, il faut avouer qu'il a de la clarté, de l'adresse, de la facilité & de la justesse, qu'il est même abondant en maximes spirituelles & en preceptes de Morale. Mais il a pensé tout gater par un peu trop de bonne opinion pour lui-même, & par trop peu d'exactitude dans les dogmes de la foy.

Vers l'an 460. Sid. Carm. 16.

L'an 462. le 21 nov.

Gennad. vir. ill. c. 81. Sidon ep. 1. l. 9. 11 ep. 9. l. 9.

Nous n'entrerons pas ici dans les disputes de ceux qui ont entrepris d'excuser ou d'expliquer favorablement d'une part, de censurer & condamner de l'autre, ce que Fauste a fait sur le sujet de la grace de Jesus-Christ & de la liberté de l'homme. Nous n'examinerons pas si c'est par une malignité affectée ou par une simple ignorance qu'il a voulu donner atteinte à la doctrine de saint Augustin: si lui & les autres Demipélagiens qui le regardoient comme leur chef, ont eu dessein de se feindre une chimere de Predestinatianisme pour avoir dequoi combattre: s'il est vrai que le concile d'Arles tenu l'an 475 l'ait chargé d'écrire contre ceux qui outroient la matiere de la Predestination après avoir procuré & reçu la retractation du prêtre Lucide qu'il avoit instruit & ramené de ses égarements; s'il est vrai qu'il y ait eu un concile de Lyon peu de temps après qui ait approuvé ce que Fauste écrivit contre eux pour relever les forces de la nature. Nous croyons seulement devoir nous contenter d'en demeurer au jugement que les papes Gelase & Hormisde ont porté contre sa doctrine, & au prejugé legitime que forment en nous sur cela ce qu'ont écrit contre Fauste saint Fulgence de Ruspe, saint Avit de Vienne, saint Cesaire d'Arles, & d'autres Docteurs orthodoxes qui sont en plus grande reputation de doctrine & de sainteté que lui. Outre ses erreurs sur la Grace on lui en attribue encore d'autres comme d'avoir soutenu qu'il n'y a point de creatures qui ne soient corporelles, & quelques autres aussi grossieres contre lesquelles Claudien Mamert prêtre de Vienne, frere & grand vicaire de l'évêque saint Mamert écrivit du vivant même de Fauste ses trois livres de l'état de l'ame qu'il adressa à saint Sidoine Apollinaire leur ami commun.

Vosf. Pelag. Nest. hist. Pelagian. cap. Usser. sup. Dr. Pin. t. 3. part. 1. Ceil. hist. eccl. Flem. hist. ecl. l.

Fauste prolog. ad lib. de Grat. bibl. PP. t. 4. de Pars. p. 799.

Fauste parvint à une grande vieillesse; les uns mettent sa mort vers 480 ou 485, & les autres le font vivre jusqu'à la fin du cinquiéme siecle.

v. la vie de S. Eusthrope &c. d'Autun. d. 6 sept.

XXIX. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. MICHEL & TOUS LES SS. ANGES.

§. 1. Hist. du Ministere des trois Anges, que nous connoissons sous les noms de Michel, Gabriel, Raphael.

QUoique les Saints dont l'Eglise fait aujourd'hui la fête, soient d'une nature differente de celle des hommes, c'est-à-dire d'une nature à ne nous rien fournir de ce qui fait le sujet de l'histoire que nous avons entreprise de la vie & de la mort, des travaux & des souffrances, du corps & des reliques de ceux qui ont conversé sur la terre, nous ne laisserons pas de suivre nôtre institut à leur égard, & de chercher ce qu'il y a d'historique dans l'Ecriture touchant ce qu'elle nous apprend du ministere des Anges auprès de Dieu & des hommes. Nous ne parlerons pas de ceux à qui elle n'a point donné de nom, la chose seroit infinie: nous nous reduirons aux trois qu'elle nous a désignez, non point par des noms propres, mais par des termes appellatifs tels que sont Michel, Gabriel, Raphael.

S. MICHEL ARCHANGE.

I.

EN la troisiéme année du regne de Cyrus roy des Perses, le prophete Daniel se trouvant sur le bord du Tigre après un jeûne de trois semaines & de longues & de ferventes prieres accompagnées de larmes pendant tout ce temps, eut la vision d'un Ange du Seigneur tout brillant de gloire qui lui parla en ces termes. » Je suis envoyé vers vous, Daniel: ne craignez point: dès le premier jour que vous avez appliqué vôtre cœur à l'intelligence en vous affligeant devant vôtre Dieu, vos paroles ont été exaucées, & vos prieres m'ont fait venir ici. Le prince du royaume des Perses m'a resisté vingt & un jour. Mais Michel le premier d'entre les principaux chefs est venu à mon secours, & je suis demeuré auprès du roy des Perses. Je suis venu pour vous apprendre ce qui doit arriver à vôtre peuple aux derniers jours; car cette vision ne s'accomplira qu'après bien du temps. Après quelques autres propos encore que l'Ange lui tint, il ajouta. » Je retourne maintenant pour combattre contre le prince des Perses: lorsque je sortois, le prince des Grecs est venu à paroître. Mais je vous annoncerai ce qui est

Dan. 10. v. 12. & seq.

v. 20. 21.

Digitized by Google

» eſt marqué dans l'Ecriture de la vérité ; & nul ne
» m'aſſiſte dans toute ces choſes ſinon Michel qui eſt
» vôtre prince. Par ce prince des Perſes quelques uns
Interpr. var. in Dan. entendent Cambyſe fils du roy Cyrus qui gouvernoit actuellement l'état en l'abſence de ſon pere occupé à la guerre contre les Scythes, & qui s'oppoſoit ſans doute au retour du reſte des Juifs captifs, & empêchoit le retabliſſement du temple & de la ville de Jeruſalem. Ils veulent auſſi que ce prince des Grecs qui commençoit à paroître lorſque l'Ange ſe retiroit ne fuſt autre qu'Alexandre le Grand qui y étoit predit : & que tout ce qui ſuit dans le prophete Daniel tegarde litteralement la perſecution des rois de Syrie ayant Jeſus-Chriſt, puis celle de l'Antechriſt
Dan. c. 11. v. 1. à la fin du monde. « En ce temps-là, continua l'Ange à Daniel, on verra s'élever Michel le grand
» prince qui prendra la défenſe des enfans de vôtre peuple ; & il viendra un temps qu'on n'en aura jamais vû un ſemblable juſqu'alors. Tous ceux de vôtre
» peuple qui ſeront trouvez écrits dans le livre ſeront ſauvez. Tous ceux qui dorment dans la pouſſiere de
» la terre ſe reveilleront les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux.

II.

Long-temps avant le prophete Daniel, S. Michel
Jud. ep. v. 9. s'étoit fait connoître aux hommes par la conteſtation qu'il eut avec le diable touchant le corps de Moyſe legiſlateur des Iſraëlites. L'apôtre ſaint Jude qui l'appelle *Archange*, c'eſt-à-dire prince des Anges voulant relever la modeſtie de ces eſprits bienheureux dit qu'en cette rencontre ſaint Michel n'oſa condamner ſon adverſaire avec execration, mais qu'il ſe contenta de lui dire. *Que le Seigneur te reprime.* On ne void l'hiſtoire de cette fameuſe conteſtation en aucun autre endroit de l'Ecriture, & l'on croid que ſaint Jude l'avoit tirée d'un livre intitulé l'*Aſſomption de Moyſe* ou de quelque autre ouvrage apocryphe comme il a cité le livre d'Enoch au même endroit. Mais on en void les fondemens dans le Deu-
Deut. 34. v. 6. teronome où il eſt dit » Que Dieu enſevelit le corps
» de Moyſe dans une vallée du pais de Moab ; & que
» nul homme n'avoit connu le lieu où il avoit été enſeveli. On croid que le demon voulut découvrir ce
Interpr. var. corps aux Iſraëlites pour les faire tomber dans l'idolâtrie à laquelle ils étoient toujours fort enclins, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire en outrant les honneurs qu'ils auroient rendus à la memoire ou au tombeau de leur legiſlateur ; mais que ſaint Michel s'y oppoſa pour ôter ce nouveau ſujet de peché au peuple de Dieu dont il eſt repreſenté comme le protecteur particulier ſelon que le prophete Daniel nous l'a fait entendre.

III.

Saint Jean l'Evangeliſte nous fait la deſcription d'un autre combat entre ſaint Michel & le demon, c'eſt-à dire entre les bons & les mauvais Anges. Après avoir rapporté dans ſon Apocalypſe le myſtere de la femme revêtue du ſoleil marchant ſur la lune couronnée d'étoiles mere d'un fils qui devoit gouverner toutes les nations, & que Dieu garantit du
Apoc. c. 12. v. 7. &c. dragon à ſept têtes & dix cornes, il ajoute qu'alors
» il ſe donna une grande bataille dans le ciel. Que Mi-
» chel & ſes Anges combattoient contre le dragon, &
» que le dragon avec ſes anges combattoit contre Mi-
» chel. Mais que ceux-ci furent les plus foibles, & que
» depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le ciel.
» Que ce grand dragon, cet ancien ſerpent qui eſt appellé Diable & Satan, qui ſéduit tout le monde, fut
» precipité du ciel en terre & ſes anges avec lui. Il ne
Illi vero & alii in hunc locum. s'agit pas ici d'un combat qui ſeroit arrivé au temps de la chute du demon dit Lucifer & des mauvais anges, auſquels ſaint Michel & les bons Anges ſe ſeroient oppoſez : mais plutôt de celui qui fut ſuivi de A la victoire que Jeſus-Chriſt a remportée ſur le prince du monde ou le demon, & ſur la mort même à ſa paſſion : victoire qui eſt attribuée à ſaint Michel & aux bons Anges à cauſe de la part qu'ils prennent au ſalut des hommes dans les fonctions que Dieu leur donne auprès d'eux. Voila tout ce que l'Ecriture nous fait connoître de ſaint Michel en particulier. Nous ajouterons que le nom de Michel qui veut dire Qui eſt-ce qui eſt comme Dieu ? n'a point été fait ſi expreſſement pour lui qu'il n'ait été porté auſſi par pluſieurs perſonnes entre les hommes dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

S. GABRIEL ANGE.

IV.

LE prophete Daniel qui nous a appris que ſaint Michel eſt le premier d'entre les principaux chefs des Anges & le protecteur particulier du peuple de Dieu, eſt auſſi le premier qui nous ait fait connoître l'Ange GABRIEL. En la troiſiéme année du regne *Dan. c. 8.* de Balthaſſar roy de Babylone petit-fils de Nabuchodonoſor après la mort duquel Cyrus tranſporta la monarchie d'Orient aux Perſes, ce prophete ſe trouvant à Suſe ſur la riviere d'Ulai dans le païs d'Elam * entre les provinces de Babylone & de Perſe, eut la viſion d'un belier qui donnoit de ſes cornes contre l'Occident, l'Aquilon & le Midy, & qui fut enſuite terraſſé par un bouc venu de l'Occident qui figuroit Alexandre le Grand deſtructeur de l'empire C des Perſes. Il vit rompre la grande corne de ce bouc d'où il ſe forma quatre cornes moindres : ce qui figuroit l'empire d'Alexandre partagé en quatre royaumes principaux entre ſes officiers. De l'une de ces quatre cornes il en vit ſortir une petite qui s'agrandit beaucoup, & s'éleva même contre le prince des Forts, c'eſt-à-dire contre Dieu même, lui tavit ſon ſacrifice perpetuel, & deshonora le lieu de ſon ſanctuaire à Jeruſalem, ce qui marquoit bien nettement Antiochus Epiphanès roy de Syrie. Daniel ajoute que comme il cherchoit l'intelligence de cette viſion il ſe preſenta devant lui une figure d'homme, & entendit de deſſus la riviere d'Ulai une voix qui cria & dit, GA- *v. 16.* BRIEL, faites-lui entendre cette viſion. En même « temps Gabriel vint à Daniel qui tomba le viſage con- « tre terre tout tremblant de crainte. Il lui parla, le « roucha, & le fit tenir debout, & lui promit de lui faire voir ce qui devoit arriver au dernier jour de la malediction. Il lui dit que le belier étoit le roy des Perſes & des Medes ; le bouc le roy des Grecs : & lui expliqua le reſte preſque auſſi clairement qu'une hiſtoire paſſée.

V.

Quatorze ans après cette viſion de Daniel, arriva *Herodot. Beroſ.* la mort de Balthaſſar roy de Babylone ou de Chaldée, appellé par les auteurs profanes Labynite & Nabonide, tué par les ſoldats de Cyrus qui établit roy en ſa place Darius le Mede ſon oncle & ſon beau-pere. Ce prophete en la premiere année du nouveau roy *Dan. c. 9.* E auprès duquel il étoit en grand credit comprit la verité du nombre des années que dureroit la déſolation de Jeruſalem qui devoit être de 70 ans. Comme il étoit dans les jeûnes le ſac & la cendre, confeſſant ſes pechez & ceux du peuple d'Iſraël, offrant ſes prieres à Dieu dans un profond abaiſſement, Gabriel qu'il avoit vû dès le commencement dans la viſion, vola tout d'un coup à lui, & le toucha au temps du ſacrifice du ſoir. Il lui dit qu'il étoit venu pour lui découvrir toutes choſes, parce qu'il étoit un homme rempli de deſirs. Il lui expliqua le myſtere des 70 fameuſes ſemaines d'années, c'eſt-à-dire de 490 ans au bout deſquels devoit arriver la délivrance du genre humain figurée par la délivrance du peuple Juif après les 70 années de la captivité de Babylone. *v. 20. 21. &c.*

* Appellé Suſiane du nom de Suſe chez les Grecs mêmes & les Latins.

L'année

Digitized by Google

L'année suivante Cyrus roy des Perſes ſucceda à Darius ſon oncle, & réunit ſous lui toute la monarchie de l'Orient. Ce fut en la troiſiéme année de ſon regne que Daniel eut, comme nous l'avons remarqué, la viſion de l'Ange qui fut aſſiſté de S. Michel dans la défenſe du peuple de Dieu ſous les Perſes : & pluſieurs prétendent que cet Ange n'eſt autre que ſaint Gabriel, du miniſtere duquel Dieu s'étoit déja ſervi dans les viſions précedentes qu'il avoit envoyées à ſon prophete.

Dan. c. 10.

VI. Ce même Gabriel deſtiné de Dieu pour découvrir les revolutions & les changemens des empires, la déſolation puis la délivrance de ſon peuple, fut encore choiſi de lui pour venir annoncer le grand myſtere de l'Incarnation de ſon fils, & pour en être auſſi l'entremetteur dans le temps que l'empire des Romains qui avoit ſuccedé à celui des Grecs, comme celui des Grecs à celui des Perſes, avoit changé ſon état de république en celui de monarchie ſous Auguſte. Herode regnoit alors ſur les Juifs depuis pluſieurs années. L'Ange du Seigneur s'apparut au prêtre Zacharie faiſant les fonctions du ſacerdoce à l'autel, & lui prédit que ſa femme Eliſabeth, quoique ſterile & avancée en âge auroit un fils nommé Jean qui ſeroit grand devant le Seigneur, qui ſeroit rempli du S. Eſprit, qui auroit la vertu d'Elie, qui préparetoit au Seigneur un peuple parfait. Zacharie demanda à l'Ange à quoi il connoîtroit la verité de ce qu'il lui diſoit, & que ſon grand âge & celui de ſa femme lui rendoit ſi peu croyable. L'Ange lui répondit : » Je ſuis Gabriel, toujours preſent & aſſiſtant devant Dieu. Je ſuis envoyé pour vous parler & » pour vous porter cette bonne nouvelle : vous allez » devenir muet juſqu'à ce que la choſe arrive, parce » que vous n'avez point cru à ma parole qui s'accomplira en ſon temps.

Luc. l. v. 11.

v. 18.

v. 26. Six mois après le même Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée nommée Nazareth à une Vierge appellée Marie qui avoit épouſé un homme de la maiſon de David nommé Joſeph. L'Ange étant entré où elle étoit la ſalua en des termes qui marquoient aſſez qu'elle devoit être la plus ſainte & la plus cherie de Dieu d'entre les creatures. Marie en fut troublée, & comme elle penſoit en elle même quelle pouvoit être cette ſalutation, l'Ange lui dit qu'elle auroit un fils nommé Jeſus qui ſeroit grand, appellé le fils du Tres haut, & le fils de Dieu, élevé ſur le trône de David ſon pere, qui regneroit éternellement. Il lui expliqua de quelle maniere elle concevroit ſans donner atteinte à ſa virginité, & la quitra lors qu'il eut reçu ſon conſentement & ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu.

S. RAPHAEL ANGE.

VII. DAns le même temps & au même jour que Tobie Iſraëlite de la tribu de Nephthali captif à Ninive ville d'Aſſyrie ſur le Tigre prioit Dieu avec ardeur de le délivrer de ſes afflictions, une jeune femme nommée Sara fille de Raguel qui demeuroit fort loin delà à Ecbatane ville des Medes faiſoit auſſi une priere fort ardente pour le même ſujet. Les afflictions de Tobie étoient la perte de la vue & la perſecution qu'on lui faiſoit pour ſes œuvres de miſericorde : celles de Sara étoient la perte de ſept maris de ſuite que le demon Aſmodée lui avoit tuez le premier jour de leurs nopces, lors qu'ils penſoient s'approcher d'elle. Ces deux prieres furent exaucées auſſi en même temps devant Dieu : mais autrement qu'ils ne ſembloient le demander, & l'Ange du Seigneur ſaint RAPHAEL fut envoyé pour les guerir tous deux. Cependant Tobie n'attendant plus que la mort

Tob. c. 3.

v. 24. 25.

A qu'il regardoit comme la fin de ſes maux qu'il avoit demandée à Dieu, appella ſon fils nommé Tobie comme lui pour lui faire une inſtruction ; & l'envoyer retirer une ſomme d'argent que lui devoit Gabelus qui demeuroit à Ragès ville du païs des Medes. Le fils prêt à obéir prit l'obligation du debiteur, & chercha un guide pour un ſi long chemin. Il trouva un jeune homme fort bien fait, qui étoit ceint & retrouſſé comme prêt à marcher. Sans ſavoir que ce fuſt un Ange de Dieu, il lui demanda s'il ſavoit le chemin qui conduiſoit au païs des Medes. L'Ange lui dit qu'oui, qu'il avoit fait ſouvent tous ces chemins, & qu'il avoit demeuré chez Gabelus à Ragès dans les montagnes du territoire d'Ecbatane : & il B offrit de le conduire s'il y alloit. Tobie le mena auſſi-tôt à ſon pere qui loua Dieu d'une rencontre ſi heureuſe, & qui promit de lui bien payer ſa peine au retour. Ce bon vieillard lui demanda enſuite de quelle famille il étoit & de quelle tribu ? Raphaël lui répondit : « Eſt-ce la famille du mercenaire qui doit conduire vôtre fils, ou le mercenaire même que vous cherchez ? Mais pour ne vous point donner « d'inquietude je vous dirai que je ſuis *Azarias fils* « *du grand Ananias*. Tobie lui répondit : vous êtes « d'une race illuſtre. Mais pardonnez-moi la curioſité « que j'ai eue de connoître vôtre race. Dieu permit « qu'il ne penetraſt point plus avant : & il ſuffiſoit que l'Ange euſt pris, comme il lui étoit libre de le faire, la figure de celui qu'il ſe diſoit être pour ne point mentir. Il étoit croyable d'ailleurs que comme C *Azarias fils d'Ananias* dans l'Ebreu ne veut dire autre choſe que *le ſecours de Dieu venant de la grace & du don de Dieu*, il aura voulu ſe ſervir de ces expreſſions figurées comme tres-propres pour contenter la curioſité de Tobie, & pour marquer en même temps la qualité du ſervice qu'il lui venoit rendre de la part de Dieu ſous une forme humaine, afin de n'effrayer perſonne.

c. 4. On comprend bien comment cela peut être vrai dans un Ange.

c. 5.

c. 5. v. 17.

Raphaël partit donc avec le jeune Tobie qu'il pronuit à ſon pere de mener & de ramener en ſanté : & le bon vieillard y eut tant de confiance qu'il en prit ſujet de conſoler ſa femme diſpoſée à préferer la perte de la dette de Gabelus à l'abſence de ſon fils. Je croi, lui dit-il, que le bon Ange de Dieu accompagne nôtre fils, & qu'il regle tout ce qui le regarde, « & qu'ainſi il reviendra vers nous plein de joie & de « ſanté. Le jeune Tobie dès la premiere nuit du voyage D fut garanti d'un monſtrueux poiſſon ſorti du Tigre pour le dévorer, dont l'Ange lui fit prendre le cœur le fiel & le foye, comme des remedes à divers maux, & la chair pour leur ſervir de nourriture en chemin. Lors qu'ils furent arrivez à Ecbatane, & que Tobie étoit en peine d'une auberge pour loger, Raphaël lui apprit qu'il y avoit dans la ville un de ſes parens nommé Raguel qu'n'avoit d'enfans qu'une fille nommée Sara, & il lui perſuada de la demander en ma- c. 7. b. riage, en lui preſervant les moyens de ſe garder du démon qui avoit tué ſes ſept premiers maris. La choſe réuſſit au gré de tout le monde : Tobie ſuivit exactement les conſeils qui lui avoient été donnez. L'Ange E Raphaël prit le demon la premiere nuit des nopces, & l'alla lier dans le deſert de la haute Egypte. Il diſpenſa Tobie d'aller juſqu'à Ragès, retira l'argent de Gabelus pour lui ; le ramena auprès de ſes parens ſain & joyeux avec une femme, grand nombre de domeſtiques & de beſtiaux, & beaucoup de richeſſes ineſperées ; lui fit guerir les yeux de ſon pere avec ce fiel de poiſſon dont nous avons parlé. Le pere & le fils conſiderant toutes les obligations qu'ils avoient à un tel guide, lui offrirent la moitié de tous les biens qu'on avoit apportez. Ce fut alors que Raphaël leva le voile qui le couvroit. Il dit à Tobie le pere que

c. 8. v. 21.

Digitized by Google

quand il prioit Dieu avec larmes, qu'il enſevelifſoit A de mettre deux figures de Chembins d'or batu aux
les morts, & qu'il faiſoit d'autres œuvres de charité, deux extremitez de l'*Oracle* ou du *Propitiatoire*,
c'étoit lui qui preſentoit ſes prieres au Seigneur : & c'eſt-à-dire du couvercle de l'arche d'où Dieu ſe fai-
que parce qu'il étoit agréable à Dieu il avoit fallu ſoit entendre à ſon peuple, & rendoit ſes oracles.
qu'il fuſt éprouvé par la tentation. Il lui declara que C'eſt delà, dit le Seigneur à Moyſe, que je vous *a* *Ex.* 25. 22 *&* *Nomb.* 7. 7. *&* 89. *a*
le Seigneur l'avoit envoyé pour le guerir, & pour de- donnerai mes ordres. Je vous parlerai de deſſus le *a*
livrer du demon Sara la femme de ſon fils : & diſ- Propitiatoire, du milieu des deux Cherubins qui ſe- *a*
parut après leur avoit appris qu'il étoit l'*Ange Ra-* ront au deſſus de l'arche du témoignage, pour vous *a*
phaël l'un des ſept qui étoient toujours preſens devant faire ſavoir tout ce que je voudrai commander aux *a*
le Seigneur. enfans d'Iſraël. La plupart des autres endroits de l'E-
criture où il eſt mention des Cherubins, ſemblent
LES AUTRES SAINTS ANGES; & les Ordres de leur Hierarchie. B nous faire connoitre que leur principale & plus glo-
rieuſe fonction eſt de ſervir de ſiege à la Majeſté di-
vine.

IX. *Apocal.* IL eſt ſouvent fait mention de ces *ſept Anges* dans l'Ecriture : mais il ſemble qu'il y ait de la temerité à vouloir en dire plus qu'elle n'en dit ; ſur tout à leur donner des noms * que l'Egliſe ne connoit pas, & qu'elle a condamnez dans ſes conciles, lors qu'il s'eſt trouvé des heretiques * qui vouloient les faire valoir, & qui en abuſoient. Elle nous porte à croire qu'il y en a des milliers ſans qu'il ſoit poſſible d'en fixer le nombre, mais elle ne nous permet pas d'en nommer d'autres que le trois dont nous avons parlé. On a cru pouvoir diſtribuer cette prodigieuſe multitude de la milice celeſte par claſſes, & l'on en a fait neuf chœurs ou neuf ordres hierarchiques ſelon ce qu'on en a pû remarquer dans l'Ecriture. Mais l'on n'a pû rien decider de poſitif & de précis ſur leurs rangs ni ſur la diſtinction de leurs emplois ; & l'on ſe perſuade qu'il peut y avoir pour compoſer toute cette Hierarchie beaucoup d'autres ordres ou claſſes d'eſprits que nous ne connoiſſons pas. Du temps de S. Gregoire le Grand le ſentiment des fidelles paroiſſoit fixé aux NEUF ORDRES dont les dénominations ſont dans l'Ecriture. Pluſieurs ont ſuppoſé comme une choſe conſtante que ſaint Denys eſt le premier qui ait reconnu ou même determiné ce myſterieux nombre. Mais ce n'eſt plus beaucoup dire pour l'antiquité de cette ſuppoſition, depuis que l'on a été convaincu que ce Denys étoit fort poſterieur à l'Areopagite, & de fort peu plus ancien que le pape ſaint Gregoire. Avant cet auteur Baſile de Seleucie avoit fait vers le milieu du cinquiéme ſiecle autant de claſſes differentes d'Anges de ces neuf noms par leſquels ils ſont deſignez dans l'Ecriture. On ſeroit obligé d'avouer que ſaint Jerôme même qui vivoit cinquante ans avant Baſile, auroit admis ces neuf ordres ſur les mêmes noms ſi l'on étoit perſuadé que l'endroit où il en eſt parlé dans ſes ouvrages fuſt de lui : mais aux raiſons que l'on a d'en douter on peut ajouter que ce S. Docteur ne compte que ſept ordres d'Anges dans ſon livre contre Jovinien. Dans les ſiecles ſuivans quelques uns ont cru pouvoir diſpoſer ces neuf ordres en trois chœurs compoſez chacun de trois hierarchies, & diſtinguez ſelon les differens rapports qu'on a faits de ces bienheureux Eſprits, 1 à Dieu, 2 à la conduite generale du monde, 3 à la conduite particuliere des états, des compagnies, & des perſonnes ſingulieres. Dans le premier chœur ils mettent les Cherubins, les Seraphins, les Trones : dans le ſecond, les Dominations, les Puiſſances, les Principautez : dans le troiſiéme, les Vertus, les Archanges & les Anges.

* Uriel, Camuel, Jehudiel, &c. & Au 8 livre d'Esdras & Clement.

Greg. hom. 34. in Evang. col. 1477. Oct.

Theod. in ep. ad Ephes. p. 644. 645. 222.

Comm. in ep. ad Ephes. 218.

S. Thom. & alii Schol.

X. *Gen. 1. 26.* Les CHERUBINS ſont les premiers dont il ſoit parlé dans l'Ecriture. Moyſe dit que Dieu après avoir chaſſé Adam & Eve du jardin delicieux où il les avoit établis, mit des Cherubins armez d'une épée de feu devant l'entrée pour garder le chemin qui conduiſoit à l'arbre de vie. Quand il fut queſtion de conſtruire le tabernacle, Dieu ordonna à Moyſe

Exod. 25. 18.

Il n'eſt parlé des SERAPHINS que dans Iſaïe, qui dit que l'année de la mort du roy Ozias il vid le Seigneur aſſis ſur un trône, & les Seraphins autour de lui. Ils avoient chacun ſix aiſles, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux autres qui leur ſervoient à voler. Il ajoute que dans cette viſion l'un des Seraphins vola vers lui, tenant en ſa main un charbon de feu qu'il avoit pris de deſſus l'autel, & que lui en ayant touché la bouche, il lui dit, Ce charbon a touché vos lévres : vôtre iniquité ſera effacée, & vous ſerez purifié de vôtre peché. *Iſaïe c. 6. v. 1. 2. 7.*

XI. *Col. 1. v. 16.* Il n'eſt parlé des TRONES que dans l'Epître de ſaint Paul aux Coloſſiens où il nomme auſſi les DOMINATIONS, les PRINCIPAUTEZ & les PUISSANCES, diſant que toutes les choſes inviſibles comme les viſibles ont été créées de Dieu, en Dieu & pour Dieu. Le même Apôtre écrivant depuis aux Epheſiens parla encore des *Dominations*, des *Principautez* & des *Puiſſances*. Il y joint les VERTUS, & dit que Dieu reſuſcitant Jeſus-Chriſt d'entre les morts, l'a fait aſſoir à ſa droite dans le ciel au deſſus de toutes les Principautez & de toutes les Puiſſances ; & de toutes les Vertus, de toutes les Dominations, & de tous les noms de dignité qui peuvent être non-ſeulement dans le ſiecle preſent, mais encore dans celui qui eſt à venir. Il nous fait juger par cette maniere de parler qu'il pourroit y avoir encore bien d'autres titres d'offices parmi ces Eſprits bienheureux que nous ne connoiſſons pas. On n'eſt point aſſuré que ſaint Paul ait voulu marquer diſtinctement quelques-uns de ces ordres, lors qu'écrivant aux Romains, il diſoit que ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puiſſances ou Vertus ne ſeroient point capables de le ſeparer de l'amour de Dieu, parce qu'il ſemble avoir voulu enviſager generalement tout ce qu'il y avoit de plus fort ou de plus grande conſideration parmi les creatures, au ciel, en terre, & aux enfers même. On peut voir l'explication que donne ſaint Gregoire le Grand de tous ces noms des ordres des Eſprits bienheureux dans une de ſes homelies où il reconnoit que ces noms ſervent au plus à marquer quelque choſe de leur miniſtere, mais non pas à expliquer leur nature. *Ephoſ. c. 1. v. 21.* *Rom. 8. v. 38.* *Greg. Mor. 14. in evang.*

Il met au rang des ARCHANGES qui ſont le huitiéme ordre de cette hierarchie ſelon le ſyſtême commun, non ſeulement S. Michel, mais encore S. Gabriel & ſaint Raphaël, dont il explique auſſi les noms par rapport à leurs fonctions. Cependant l'Ecriture ne donne le nom d'Archange qu'à ſaint Michel : & hors l'endroit de ſaint Jude où il porte ce titre, il n'eſt mention du nom d'Archange qu'une ſeule fois dans les livres ſaints, lorſque ſaint Paul parlant du dernier avenement de Jeſus-Chriſt & du jugement qu'il ſera des vivans & des morts, il dit que le ſignal ſera donné par la voix de l'Archange & par le ſon de la trompette de Dieu. L'ordre des ANGES occupe le dernier rang ſuivant la ſuppoſition vulgaire, & *Jud. v. 9.* *2. Theſſal. c. 4. v. 16.*

l'on

Digitized by Google

l'on veut que ce ſoit de cet ordre que Dieu tire ceux qu'il commet à la garde des hommes.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DES ANGES *dans la Religion Chrétienne en general, & de celui de* S. MICHEL *en particulier.*

XII. LE culte outré des Anges ou des bons Genies avoit fait partie de l'idolâtrie des anciens, & s'étoit introduit même parmi beaucoup de Juifs qui adoroient toute la milice celeſte, c'eſt-à-dire les Anges & les Aſtres même qu'ils croyoient animez ou au moins gouvernez par ces Eſprits. Dès la naiſſance de l'Egliſe l'hereſiarque Cerinthe & quelques Juifs mal convertis propoſerent ce culte comme un degré neceſſaire pour nous élever à Dieu, qui ſans ce milieu leur ſembloit inacceſſible aux hommes; & comme une juſte reconnoiſſance pour la loy qui avoit été donnée, diſoient-ils, par l'entremiſe des Anges, & dont ils prétendoient qu'on n'étoit point diſpenſé par le baptême. C'étoit faire injure à Jeſus-Chriſt qui eſt nôtre mediateur envers ſon Pere éternel, & le divin Liberateur qui nous a affranchis du joug de la loy. Ce fut pour arrêter le cours d'une doctrine ſi pernicieuſe que ſaint Paul écrivant aux Coloſſiens les avertit de ne pas ſe laiſſer ſeduire ſous les apparences d'une philoſophie trompeuſe & d'une fauſſe humilité, en s'aſſujettiſſant à un culte ſuperſtitieux des Anges. Cet avis n'empêcha pas que les Cerinthiens établis dans la haute Phrygie & dans la Piſidie ne dreſſaſſent en l'honneur de l'Archange ſaint Michel des oratoires & des chapelles qui ſubſiſtoient encore du temps des empereurs Theodoſe le jeune & Marcien. C'eſt ce que nous apprenons de Theodoret qui ne nous dit pas ſi ces lieux conſacrez étoient encore entre les mains de ces heretiques; ou s'ils avoient paſſé en celles des catholiques; ou enfin ſi ce n'étoient plus que des monumens vuides de culte & des bâtimens reſtez ſans que perſonne y fiſt aucun exercice de religion. Quoi qu'on n'y exerçaſt point une pure idolâtrie comme étoit le culte que les payens rendoient à leurs dieux, on ne put tellement rectifier cette religion, ni la reduire ſi préciſément aux bornes de l'honneur legitime dû aux Anges, que la ſuperſtition blâmée par ſaint Paul n'y continuaſt toujours; & qu'elle ne paſſaſt même dans les pratiques des catholiques que l'exemple des heretiques avoit entrainez.

C'eſt ce qui porta vers l'an 363 les Peres du concile de Laodicée ville de Phrygie & metropole de celle de Coloſſe à défendre à tous Chretiens d'abandonner l'égliſe, c'eſt-à-dire le lieu deſtiné aux aſſemblées publiques des fidelles, pour aller faire des congregations particulieres où l'on invoquoit les Anges, & où on leur donnoit des noms qu'on ne connoiſſoit point, & que l'Egliſe ne pouvoit admettre. Ces Peres qualifient d'idolâtrie occulte la ſuperſtition qu'ils condamnent, parce qu'inſenſiblement le culte qu'on y rendoit aux Anges faiſoit laiſſer & oublier Jeſus-Chriſt le maître & le mediateur commun des Anges & des Hommes. Selon Theodoret ils retranchoient l'invocation des Anges: & il ſe peu faire qu'ils ayent même ſuſpendu generalement toutes les prieres publiques qu'on leur faiſoit à Coloſſe & autour delà dans ces chapelles que les Cerinthiens avoient auparavant bâties, parce que la difficulté de bien démêler l'honneur legitime qui leur étoit dû d'avec la ſuperſtition, leur faiſoit craindre que ces heretiques ou leurs ſemblables n'en priſſent occaſion de s'affermir davantage dans leurs erreurs. Mais ces Peres ne condamnerent pas le reſte du culte legitime que l'on rendoit aux Anges comme à des miniſtres de Dieu capables d'aider & de favoriſer les hommes dans le ſervice de leurs emplois, & dignes d'ailleurs de beaucoup d'honneur & de veneration à cauſe de l'excellence de leur nature.

XIII. Nous voyons que dans le temps même que ce concile prenoit ces précautions, les ſaints Anges étoient regardez comme nos interceſſeurs, nos avocats, nos protecteurs, dans les autres lieux de l'Egliſe où leur culte ne cauſoit point d'abus. Saint Hilaire qui vivoit alors reconnoiſſoit que nôtre foibleſſe a beſoin de l'interceſſion des puiſſances ſpirituelles, c'eſt-à-dire des Anges auprès de Dieu; que ſi nous en avons la foy ils ſont toujours inviſiblement preſens pour nous défendre dans toutes ſortes de perils; & que les prieres des hommes, même des enfans, ſont portées à Dieu par le miniſtere des Anges. Saint Ambroiſe qui étoit du même ſiecle exhortoit les fidelles à prier & à invoquer les ſaints Anges, ſur tout ceux qui nous ſont donnez de Dieu pour nous garder & nous aſſiſter: ce qu'il n'auroit eu garde de faire ſi l'uſage n'en euſt été auſſi publiquement reçu dans l'Egliſe qu'il étoit juſte & legitime. Il y avoit donc en ces ſiecles une ſorte de culte general établi dans l'Egliſe pour les ſaints Anges: mais ils n'avoient point de fête qui fuſt affectée à aucun jour en particulier. Les prieres qu'on leur adreſſoit étoient ou ſecretes ou incorporées dans les ſacrifices & les autres prieres publiques.

Ce qui a contribué principalement à faire développer ce culte & à le regler dans l'Egliſe, a été la manifeſtation particuliere de l'Archange S. MICHEL qui s'eſt rendu viſible aux hommes en differentes *apparitions*. Il y en a trois principales qui ont été conſacrées dans l'Egliſe, & qui ont fait autant de ſujets de fêtes publiques. La premiere eſt l'Apparition de Chones en Phrygie qui ſemble être la plus celebre de celles qui ont été connues des Grecs & des Orientaux. La ſeconde eſt celle du mont Gargan en Italie; & la troiſiéme celle de la Tombe ſur mer dans le golfe d'entre la Normandie & la Bretagne.

XIV. On ne ſait pas le temps de l'APPARITION de S. Michel à Chones qui ne paroit pas avoir de garant plus ancien, ou plus autoriſé que Metaphraſte. La ville de Chones n'eſt autre que celle de Coloſſes même à qui ſaint Paul écrivit contre le culte ſuperſtitieux des Anges. L'attache que cette ville fi paroitre encore depuis pour ce culte doit faire faire une attention particuliere ſur ce qu'on en a dit: & quelque antiquité que Metaphraſte, auteur de fort petit credit comme on le ſait, ait prétendu donner à cette apparition, on peut aſſurer que ſi elle n'eſt pas ſuppoſée, elle eſt au moins poſterieure au concile de Laodicée dont nous avons parlé, puis qu'elle a été ſuivie de la conſtruction d'un temple magnifique en l'honneur de ſaint Michel qui ne ſubſiſtoit pas encore en un lieu où ce concile interdiſoit les oratoires que les heretiques lui avoient dreſſez. La même raiſon nous fait juger qu'elle n'étoit pas arrivée encore au temps de Theodoret. Il paroit que dans le temps où l'on met cet évenement, la ville avoit déja perdu ſon nom de Coloſſes, & qu'on ne la connoiſſoit plus que ſous celui de Chones qui ſe conſerve encore aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit, le bruit du miracle eut tant d'éclat que pour en conſacrer la memoire on en établit une fête par toute l'Egliſe d'Orient. Elle fut aſſignée au VI de Septembre où le grand office fut uniquement pour le Prince de la milice celeſte, c'eſt-à-dire pour ſaint Michel ſeparément d'avec le reſte des Anges. Mais il paroit qu'elle ne fut que de la ſeconde claſſe des grandes fêtes, c'eſt-à-dire du rang de celles où il étoit permis de travailler & de plaider après le ſervice divin ou depuis midy, comme le marque la conſ-

Clem. Alex. Strom. l. 6. Mor. ep. 43.

Iren. l. 1. c. 20. Epiph. hær. 21. Theodoret. in epiſt. ad Coloſſ. Baron. an 60. n. 15 & ſeqq. Tournem. Hiſt. t. 2. c. 22.

Coloſſ. 2. 18.

Theod. in ep. Coloſſ.

Laod. c. 35.

Capitul. Carol. M. l. 1. c. 62.

Voſſ. de Idol. l. 2. c. 9.

Hil. in pſal. 129. 117. & in Matth. c. 18.

Ambr. epiſt. 32. col. Bed. n. 11. ed. novæ

Menol. & Menæa. Archiepiſcopi.

Ap. Baſnag.

stitution qu'en publia l'empereur Manuel Comnène au douzième siecle. Les Grecs & les Orientaux instituerent encore une autre fête d'une solennité égale & d'une semblable obligation au VIII de novembre en l'honneur de tous les saints Anges sous le titre de saint Michel Prince de la milice celeste, de tous les Saints *sans corps*, & de tous les ordres d'*Esprits* qui sont dans le ciel. Cette seconde fête semble être devenue dans les derniers temps plus celebre que l'autre, puis qu'elle est encore chomée aujourd'hui chez les Grecs durant toute la journée comme celles du premier rang: au lieu que l'autre s'observe à peine suivant l'usage des demi-Fetes.

Thom. p. 90. 94.

Ephemer. p. 10. t. 1. mai. Bell. Smith. p. 113. Thom. p. 94.

XV.

Avant ces deux principales fêtes des Anges, on peut juger qu'il n'y en avoit pas d'autres établies chez les Grecs que celles des dédicaces particulieres des églises bâties en leur honneur. Elles ne rendoient le culte de saint Michel gueres moins celebre que s'il eust été déſtors universel. C'eſt ce qui a paru principalement à Conſtantinople où il fut établi avec les fondemens même de cette ville imperiale. Conſtantin le Grand, dit Sozoméne, voulant honorer cette ville à qui il faiſoit porter ſon nom, y éleva un grand nombre de belles égliſes: & Dieu fit connoître par des marques ſenſibles combien leur dedicace lui étoit agréable. La plus celebre de ces égliſes & la plus frequentée, tant par ceux du païs que par les étrangers, étoit celle qu'on appelloit *Michaelion* du nom du ſaint Archange bâtie à l'endroit nommé Heſties ſur le bord du détroit à une lieue & demie de la ville du côté du Pont-Euxin. Le bruit étoit que ſaint Michel étoit apparu en ce lieu 5 qu'il s'y faiſoit voir encore aux malades qui l'invoquoient, & qu'il les gueriſſoit enſuite. Sozoméne dit qu'il pouvoit rendre témoignage des bienfaits qu'il y avoit reçus par l'interceſſion de ſaint Michel, & que la verité de ce qu'il en aſſuroit étoit d'ailleurs aſſez confirmée par l'experience de pluſieurs perſonnes qui ayant eu recours à Dieu dans leurs maladies & dans leurs diſgraces par la même interceſſion, en avoient ſenti du ſoulagement. Il declare que ne pouvant raconter tous les miracles qui avoient été faits dans cette égliſe, il s'étoit contenté d'en choiſir deux qui étoient la gueriſon d'Aquilin celebre avocat avec qui il étoit tous les jours au barreau, & celle de Probien medecin de la cour qui avoit été ſuivie de la converſion de cet homme à la foy de Jeſus-Chriſt. Outre cette fameuſe égliſe de ſaint Michel qui fut depuis accompagnée d'un celebre monaſtere, outre quatre autres monaſteres dédiez encore en ſon honneur dans les fauxbourgs & la banlieue de Conſtantinople: on a vu dans l'enceinte de la ville juſqu'à quinze autres égliſes ſous ſon nom, bâties par divers empereurs ou d'autres perſonnes riches & puiſſantes. Il y avoit encore dans la Grece d'autres fêtes inſtituées à l'honneur de ſaint Michel en memoire de ſes apparitions ou de ſes miracles. Les Coptes ou Chretiens d'Egypte en celebrent une de cette nature à Alexandrie le VI de juin qui dure trois jours: & l'on dit qu'il s'en eſt inſtitué une dans l'Ethiopie pour tous les mois. Mais celle que les Grecs font l'onziéme de janvier eſt generale pour tous les ſaints Anges & pour la multitude innombrable des Eſprits *aſomates*, c'eſt-à-dire incorporels, & diſtinguez des ames des Bienheureux à qui l'on rendoit auſſi un culte religieux.

Socrat. liſt. l. 2. c. 3.

Ibid.

Bz Cong. CP. chr. l. 4. p. 186. 187.

Ibid. p. 97. 98.

Bell. t. 1. Jun. p. 458. t. 2. Oct.

Thiers ſſt. imm. p. 364.

XVI.

Le culte de ſaint Michel & des ſaints Anges n'eſt pas d'un établiſſement ſi ancien dans l'Occident. Quelques-uns en mettent la ſource à la fameuſe APPARITION qu'on dit avoir été faite au mont Gargan, aujourd'hui Mont-ſaint-Ange, dans la province appellée Capitanate au royaume de Naples. Il eſt étonnant qu'un fait qui a eu tant d'éclat & tant

Aupar. au mont Gar-gan.

Sigeb. chr. an. 481.

A de ſuite, & que l'on ſuppoſe arrivé vers la fin du cinquiéme ſiecle ſous le pape Gelaſe I n'ait point d'autre garant qu'un inconnu aſſez éloigné de ces temps-là, & mal informé des affaires publiques du païs par leſquelles il a voulu caracteriſer le temps où la choſe eſt arrivée. Il la met au temps de la guerre d'entre les Napolitains & ceux de la ville de Siponto & de celle de Benevent; mais l'on ne ſçauroit ſauver la vrai-ſemblance de ſa relation qu'en ſubſtituant Odoacre roy des Herules aux Napolitains, & Theodoric roy des Oſtrogots à ceux de Siponto qui s'étoient donnez à lui lors qu'il étoit entré en Italie, & qui avoient été maltraitez pour ce ſujet par Odoacre qui étoit déja le maître du païs. Sigebert & pluſieurs autres hiſtoriens graves ne diſent rien de la maniere dont ſe fit cette Apparition miraculeuſe, quelque engagement qu'ils euſſent à le faire: & le ſilence du cardinal Baronius pourroit ſuffire pour rendre ſuſpecte l'hiſtoire qu'on en a faite. Cet auteur ſe contente de dire que le culte de l'archange ſaint Michel ayant une fois commencé ſur le mont Gargan s'eſt étendu dans tout l'Occident par de grands accroiſſemens. Il rapporte l'Apparition à l'année 493, parce que Gelaſe n'étoit pas encore pape en 488 où la met Sigebert. Mais il témoigne avoir une hiſtoire manuſcrite de cette apparition dans ſa bibliotheque où il eſt dit qu'elle arriva l'an 536, hiſtoire aſſez differente de celle que Surius a publiée, & qu'on debite parmi le peuple, mais qu'il ne jugeoit pas ſans doute beaucoup meilleure, puis qu'il n'a jugé à propos de ſe ſervir de l'une non plus que de l'autre. Cet évenement miraculeux de quelque maniere qu'il ſoit arrivé a donné lieu à l'inſtitution de deux fêtes celebres en l'honneur de ſaint Michel. L'une qui eſt aſſignée au VIII de may nous renouvelle la memoire de l'*Apparition au mont Gargan*. Elle n'eſt point marquée dans les anciens martyrologes des IX & X ſiecles: & l'on ne ſait que penſer de ce qu'on lit dans un calendrier du temps de Louis le Debonnaire fait à l'uſage de la France ſeptentrionale où la fête eſt marquée au VIII de may ſous le titre d'*Invention de ſaint Atichel Archange au mont Gargan*. Ce terme peut rappeller l'ingenieuſe plaiſanterie d'un roy Sarazin converti à la foy vers le temps de cette apparition, qui imagina la mort de S. Michel Archange pour ſe mocquer des Eutychiens qui vouloient l'attirer à leur parti. Mais il ne doit ſignifier autre choſe que la découverte de la grotte ou caverne de ſaint Michel où s'eſt faite l'apparition: & l'on void d'autres auteurs qui ſe ſont ſervis de la même expreſſion pour exprimer l'évenement & la fête du VIII may. L'autre fête eſt celle que nous appellons de la *Dedicace*, ou pour parler aux termes d'Adon, & d'Uſuard, copiez dans le martyrologe Romain, *de la memoire du bienheureux Archange Atichel au mont Gargan où eſt une égliſe conſacrée en ſon honneur, égliſe pauvre & de peu d'apparence, mais ornée & riche de la puiſſance du ciel*, c'eſt-à-dire des miracles qui s'y operoient. Elle eſt marquée par tout au XXIX de ſeptembre: & l'on prétend que la Dedicace qui en fait le ſujet ne fut pas moins miraculeuſe que l'Apparition même. La fête a toujours été beaucoup plus celebre & de plus étroite obligation que la premiere. Elle porte le nom de Dedicace dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux de Raban & de Wandalbert, dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire, dans l'ancien calendrier Romain du VII ſiecle & dans les ſuivans, où il paroît qu'on a confondu neanmoins la dedicace de l'égliſe de Rome avec celle de la grotte du mont Gargan à qui l'on prétend que le nom de Baſilique ne convenoit pas alors.

Baron. ann. 493. n. 45.

Baron. an. 493. n. 41. & not. ad mart. p. 196.

Ap. Sur. p. 122.

Spicil. t. 10. p. 134.

Alamondar.

Invencio crypte I. Venum. p. 884.

Gavant. p. 145. & 161.

Baron. not. ad 8. mai. & 29. Sept. Flor. t. 1. ſup. ad M. Hiſt.

Cette

Digitized by Google

XVII. Cette église de saint Michel bâtie à Rome devoit être plus ancienne que l'Apparition du Mont-Gargan, s'il eſt vrai qu'elle fut reparée vers l'an 500 par le pape Symmaque qui fut le ſucceſſeur de Geläſe. On peut juger par le ſacramentaire de ce dernier & par d'autres monuments, qu'on en rapportoit l'origine à quelque autre apparition arrivée dans la ville même, mais dont on n'a point conſervé d'hiſtoire. On allegue pour prouver cette antiquité l'hymne de Drépanius Florus poëte chretien qu'on prétend avoir vécu trente ans avant l'Apparition au Mont-Gargan. Mais il eſt certain que ce poëte qui étoit François de naiſſance n'a paru que plus de cent cinquante ans après. La devotion à ſaint Michel s'étant enſuite accrue dans Rome, le pape Boniface IV bâtit vers l'an 610 une nouvelle égliſe en l'honneur de ſaint Michel ſur le môle d'Adrien, c'eſt-à-dire ſur la montagne où étoit le ſepulcre de cet empereur. C'eſt ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Chateau-ſaint-Ange. On vit dreſſer encore depuis quelques autres égliſes dans la même ville, mais on ne voit pas qu'il y ait eu d'autre jour que le XXIX de ſeptembre deſtiné pour en celebrer les dedicaces.

C'eſt le jour auquel on s'eſt auſſi arrêté en France pour inſtituer la fête de ſaint Michel. Elle n'y étoit apparemment point encore établie dans le huitiéme ſiecle : mais elle fut ordonnée au plûtard dans le concile de Mayence tenu l'an 813. Ce n'eſt au moins que depuis ce temps qu'elle a pu être generale, puiſque Charlemagne dans un capitulaire donné un peu auparavant n'en fait point mention parmi les autres fêtes qu'il preſcrit. Il eſt vrai que l'on trouve une meſſe pour la fête de la dedicace de ſaint Michel dans un ſacramentaire de l'Egliſe Gallicane du temps des rois de la premiere race. Mais on croit que ce ſacramentaire n'étoit qu'à l'uſage de quelque province particuliere qui avoit admis déja quelque choſe de Rome avec ce qui ſe pratiquoit en France. Lors qu'on inſera dans les capitulaires de Charlemagne le canon du concile de Mayence dont nous avons parlé, l'on en retranche ce qui regardoit la fête de ſaint Michel, parce qu'elle n'étoit pas encore reçue dans toutes les provinces du royaume. Mais cela n'empêcha pas qu'elle ne s'établît bientôt après, & qu'elle ne fût de grands progrès en peu de temps. Car nous voyons que dès l'an 858 elle fut ordonnée par un évêque de Tours comme les premieres fêtes de l'année qui ſont d'étroite obligation. Ce qui fut ſuivi par d'autres prelats avec tant de ſuccès que la fête fut obſervée enfin comme de precepte par toute la France, l'Allemagne, & l'Angleterre où elle a été conſervée même depuis le ſchiſme des proteſtans. Elle a été neanmoins remiſe depuis à la devotion des peuples en beaucoup d'endroits, principalement à cauſe de la vendange : & l'on a cru devoir laiſſer la même liberté à l'égard de l'autre fête, c'eſt-à-dire de l'Apparition celebrée au VIII de may dans les lieux où l'on avoit introduit auſſi l'uſage de la chomer. Ce qui regardoit plûtôt l'Italie & l'Eſpagne que la France où cette Apparition n'a été celebrée qu'en quelques égliſes particulieres attachées au rit Romain, ſans que les peuples y fuſſent détournez du travail des mains. La fête du XXIX de ſeptembre avoit été ſupprimée à Paris l'an 1566 par l'archevêque Hardouin de Perefixe, mais elle y fut rétablie l'an 1673 par l'archevêque François de Harlay. A Chartres elle eſt remiſe depuis trois ans au dimanche ſuivant.

XVIII. Au lieu de la fête de l'Apparition au Mont-Gargan, l'on en a fêté une autre en France qui eſt devenue auſſi fort celebre dans l'hiſtoire. C'eſt celle de l'APPARITION qui ſe fit de ſaint Michel à Aubert évêque d'Avranches ſur un rocher ou un écueil appellé la Tombe ou le Peril de mer *, & ſitué dans ſon diocéſe à l'entrée de la mer dans le coude angulaire que font la Normandie & la Bretagne. On ne peut diſconvenir que dans l'hiſtoire qu'on en a donnée on n'ait emprunté quelque choſe de celle du Mont-Gargan; ſous du moins que ce n'ait été ſur ce modele qu'on a voulu donner le tour à ce qu'on avoit à en dire. Il y eſt parlé dans l'une comme dans l'autre d'un taureau embarraſſé par les cornes ſur la montagne. Saint Michel qui dans celle-là s'étoit apparu à l'évêque de Siponto dioceſain * du Mont-Gargan pour lui marquer l'intention qu'il avoit d'être honoré particulierement en ce lieu, declare dans celle-ci à l'évêque d'Avranches qu'il veut avoir fait ce rocher un culte ſemblable à celui qu'il recevoit ſur le Mont-Gargan. Il fut obéi après quelque reſiſtance ſuivie du châtiment de la déſobéiſſance. Sigebert rapporte cette Apparition à l'an 709, mais la joignant comme il fait à la douziéme année du regne de Childebert III il devoit la mettre à l'an 706. L'évêque Aubert bâtit donc ſur le haut du rocher une égliſe qui fut achevée l'an 709, & dediée ſous le nom de ſaint Michel le XVI d'octobre qui fut choiſi depuis pour renouveller la memoire de cette dedicace par une fête qui ſe continue toujours en France dans les égliſes & chapelles dont ſaint Michel eſt titulaire. Aubert ôta les hermites qui habitoient auparavant ſur ce rocher : & y établit douze chanoines pour entretenir le culte de ſaint Michel dans la nouvelle égliſe. Richard I duc de Normandie chaſſa enſuite les chanoines à cauſe de leurs déréglemens, & fit du chapitre un monaſtere où il mit des moines de S. Benoît qui ſont encore aujourd'hui en poſſeſſion du lieu, qui a perdu ſon premier nom, & ne s'appelle plus autrement que le *Mont-ſaint-Michel*. C'eſt un des plus celebres pelerinages de l'Europe : & ſi l'on a regardé comme une ſingularité remarquable le voyage qu'un empereur d'Allemagne * a fait en eſprit de penitence au Mont Gargan où il parut nuds pieds pour l'expiration de quelques pechez, comme on le void dans les vies * de ſaint Romuald & de ſaint Nil le jeune, on peut remarquer auſſi que pluſieurs de nos rois ont eu la devotion d'aller comme les autres pelerins au Mont-ſaint-Michel ſur mer. Louis XI porta la devotion plus loin que les autres, & inſtitua l'an 1469 l'ordre des Chevaliers de S. Michel qui fut reſpecté en France comme le premier des ordres militaires de Religion, juſqu'à l'inſtitution de celui du S. Eſprit faite cent dix ans après par le roy Henry III.

Outre toutes ces fêtes dont on a cru devoir honorer les apparitions, les miracles & les bienfaits procurez aux hommes par ſaint Michel, on en a vû celebrer encore une autre en quelques lieux au XXV de mars où l'on raſſembloit celles de la Creation du monde, celle de l'Immolation d'Iſaac ou du ſacrifice d'Abraham, & celle du paſſage des Iſraëlites par la mer rouge, avec celle de l'Annonciation de la ſainte Vierge ou de l'Incarnation du Fils de Dieu & celle de la Paſſion de ce divin Sauveur. Celle dont nous parlons étoit pour honorer le *triomphe de S. Michel* dans la double victoire qu'il avoit remportée ſur le démon, & particulierement celle qui eſt décrite par ſaint Jean dans l'Apocalypſe.

XIX.

FESTES PARTICULIERES DE S. GABRIEL.

XX. L'Uſage de l'Egliſe grecque & orientale eſt d'honorer le lendemain de la fête des myſteres la memoire particuliere de ceux qui ont eu part à ces mêmes myſteres. C'eſt pour cette raiſon que l'on y a inſtitué la fête de la Vierge-mere au XXVI de decembre

Thomaſſ. cod. ſacr. p. 1721.

Rerum. anno. 491. n. 14. & mart. ad martyr. p. 156.

P. Aff. Poet. lat. p. 67.

Baron. mar. p. 414. 415.

Fronto Kal. pag. 140. & 141. Thiers Feſt. imm. p. 157. 368. Thomaſſ. Feſt. p. 79.

Mabill. Muſ. Ital. p. 156. 158 & pag. 251. 276.

Thom. l. 1. c. 8. n. 22. 26. 28.

Aleyn Baſſ. &c.

Thiers ſupp. p. 170. 371.

& p. 140.

n. 10. Spicil. tit. Ivonnis Sanct. Pariſ. p. 640.

* Siponto fut autrefois depuis & Manfredonia a pris ſa place.

Baron. &c.

Mabill. ſupp.

* Otton III.

* VII. ſiecle. XXVI Sept.

* à Amboiſe le 1 d'août 1469.

Bull. 2 p. mart. p. 140. col. 1. Malan. ad Uſſard. fol. 44. fol. 1.

bre lendemain de Noël ; celle des Mages au VII de janvier lendemain de l'Epiphanie ; celle du vieillard Symeon & de la veuve Anne propheteſſe au III de Février lendemain de la Chandeleur ; celle de ſaint Joachim & de ſainte Anne au IX de ſeptembre lendemain de la Nativité de la ſainte Vierge ; celle du prêtre Zacharie & de ſainte Eliſabeth au XXV de juin lendemain de la Nativité de ſaint Jean. C'eſt auſſi dans la même vue que les Grecs ont établi une fête ſolennelle à S. GABRIEL au XXVI de mars qui eſt le lendemain de celle que l'on célebre en l'honneur du grand myſtere de l'Incarnation qu'il eſt venu annoncer, & dont Dieu voulut le rendre comme l'entremetteur & le témoin. Ils en font le grand office du *Menſth. t. 3. mart. p. 607.* jour & parmi toutes les louanges qu'ils lui donnent ils le qualifient *Prince de la Milice celeſte*, & *Archange*, qui ſont deux titres qui ſembloient être affectez particulierement à ſaint Michel ſur l'autorité de l'Ecriture ſainte. La fête n'eſt pas d'une inſtitution fort ancienne. Mais elle eſt devenue generale parmi les Grecs & les Orientaux : on la croit du X ou XI ſiecle, au moins n'en trouve-t'on pas de veſtige avant le ſecond concile œcumenique de Nicée tenu vers la fin du VIIIe ; quoi qu'on ait attribué à ſaint Jean de Damas ce qu'il y a de la compoſition *Ibid. n. 4.* d'un religieux nommé Jean dans l'office du jour. Outre cette fête generale de ſaint Gabriel on en trouve encore de particulieres chez les Grecs ; marquées à l'onziéme de juin & au XXVI de juillet dans leurs livres d'égliſe. L'on voit que les Coptes ou *Ibid. n. 3. Menſth. t. 2. jun. n. 2. ex Ludolf.* Egyptiens en font auſſi memoire en un jour qui répond au XVIIIe de nôtre decembre. Les Ethiopiens en font une fort ſolennelle en un autre jour qui revient au VII de nôtre mois de juin.

XXI.

Les Latins n'ont point eu d'autres fêtes univerſelles que celle du XXIX de ſeptembre pour honorer ſaint Gabriel avec les autres Anges ; mais ils en ont eu & en ont encore beaucoup qui ſont particulieres à certains lieux & à certaines communautez, & toutes ſont plus recentes que celle du XXVI de mars chez les Orientaux. L'une des principales eſt celle du XVIII de mars que l'on trouve marquée dans la plûpart des martyrologes modernes. On pr. tend qu'il y a plus de deux cens ans qu'elle étoit établie dans preſque toutes les égliſes d'Eſpagne. Elle doit y être même beaucoup plus ancienne en quelques-unes comme il paroit par l'office Moſarabe. Il y eut quelque reduction faite par le pape Pie V pour l'office de cette fête comme pour beaucoup d'autres : mais on n'a point laiſſé de le conſerver encore dans quelques égliſes avec l'approbation des papes ſuivans. Les religieux de l'ordre de ſaint François ſuivirent cet uſage, comme les Benedictins & beaucoup d'autres religieux, juſqu'en 1515 qu'ils tranſporterent la fête de S. Gabriel *Ibid. n. 14.* au XVIII au XXIV de mars veille de l'Annonciation avec l'approbation du pape Leon X. On y mit auſſi l'office double qui avoit été deſtiné au chapitre general de Malines de l'an 1499 pour la fête du XVIIIe de mars, & approuvé par Alexandre VI. Tous les répons & les antiennes y ſont tellement propres à ſaint Gabriel que tout y roule ſur l'explication de ſon nom qui veut dire *Force de Dieu*, ou ſur l'hiſtoire de l'Incarnation qu'il a annoncée. On a pris auſſi le XXIV de mars pour celebrer la fête de ſaint Gabriel en d'autres endroits : & on la fait en ce jour à Boulogne chez les Carmelites déchauſſées dont l'égliſe eſt dédiée à ſaint Gabriel. Il eſt rare ſans doute de voir des égliſes ou des chapelles porter le nom de S. Gabriel. Cependant on en voyoit une dès le ſixiéme ſiecle en Auvergne dans l'ancien bourg d'Artonne ſi celebre par les écrits de ſaint Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui

n. 38. 15.

Gr. Tur. gl. Conf. c. 5.

ſur la petite riviere de Morges à trois lieues au deça de Riom. Saint Gregoire la repara ou y ajouta quelque nouveau bâtiment, & ce fut ſur cette chapelle que Fortunat fit à l'honneur de ſaint Gabriel la piece de vers que nous avons encore de lui. Le XXIII de mars a été choiſi ailleurs pour faire la fête de ſaint Gabriel, & l'on compoſa pour ce jour un bel office où tout eſt fort choiſi, approuvé l'an 1625 par la Congregation des rits à Rome, & imprimé deux ans après pour l'uſage de la ville & du diocéſe de Touloufe. Il eſt aiſé de juger de l'intention qu'on a eue de faire ſervir cette fête de preparatif à la celebration de celle de l'Annonciation, en la faiſant ainſi precedet de quelques jours dans le mois de mars. Quelques martyrologes la mettent au jour même de l'Annonciation le XXV du mois pour la joindre avec celle de la ſainte Vierge, ne croyant pas devoir ſeparer ceux qui ont eu part au même myſtere. Mais on y ſuppoſe toujours que l'office étant tout entier pour la ſainte Vierge on doit ſe contenter d'y inſerer une ſimple commemoration à l'honneur de ce Nonce celeſte. On ne s'eſt pourtant pas toujours arrêté à cette conſideration. Quoique les Benedictins, comme la plûpart des autres religieux de l'un & de l'autre ſexe en France & en Eſpagne, ayent choiſi le XVIIIe de mars pour ſatisfaire leur devotion à ſaint Gabriel, on ne laiſſe pas de trouver ſa fête marquée au VII de may dans quelques-uns des martyrologes de leur ordre. Mais il s'en fait une memoire ſeparément au VI de may à Rome dans le college Gregorien des Benedictins. C'eſt le jour auquel ce college fut uni l'an 1632 à la Congregation *de propaganda fide.*

Ivon. Part. carm. l. 10.

Les hymnes y ſont de M. Bourbon de l'Oratoire & de l'Acad. Franç.

Boll. t. 3 mart. p. 551. col. 2.

Sanſſ. p. 158.

Boll. t. 2. mai. p. 151. col. 2. & t. 3. mai. p. 396.

FESTES PARTICULIERES DE S. RAPHAEL.

XXII.

ON n'eſt pas moins partagé dans le choix qu'on a fait des jours auſquels on a voulu rendre un culte particulier à S. RAPHAEL. En Eſpagne & principalement à Cordoue on a choiſi le XII de may qui dans l'ordre des Benedictins a été deſtiné pour faire Gabriel comme nous l'avons remarqué. En Sicile & ailleurs on a pris le IX du même mois. Il eſt rapporté au VIII de ce mois après l'Appartition de S. Michel dans le catalogue de Pierre Natal qui témoigne n'avoir point trouvé de lieu plus propre à le placer, parce que l'Egliſe n'avoit point encore deſtiné de jour particulier pour ſon culte. A Veniſe où il y a une égliſe de ſaint Raphaël on fait ſa fête en deux jours differens, le XXII d'avril & le X de may. Hors de cette égliſe même dont il eſt titulaire, la fête y eſt d'office ſemidouble pour le reſte de la ville & pour le diocéſe. Il faut neanmoins que l'inſtitution n'en ſoit pas fort ancienne, puiſque Pierre Natal que nous venons d'alleguer, qui étoit de Veniſe même, & qui n'a vécu que vers la fin du XIV ſiecle, dit ſi poſitivement que ſaint Raphaël n'étoit honoré pour lors en aucun temps de l'année par un culte religieux ou autre ſolennité particuliere. Les religieux de l'ordre de Nôtre-Dame de la Merci font la fête de ſaint Raphaël le XVIII de ſeptembre, & en ont un office du rit qu'on appelle double-majeur. Mais il ſemble que le jour le plus univerſellement deſtiné dans l'Egliſe d'aujourd'hui pour celebrer la fête de ſaint Raphaël ſeparément de celle de tous les Anges eſt le XX de novembre auquel elle eſt marquée dans la plûpart des martyrologes modernes.

P. De Nat. l. 4. c. 142.

Boll. t. 3. apr. p. 3. col. 2. t. 2. mai. p. 492. col. 2.

Molan. Sanſſ. ſuppl. Canif. Ferrar. &c.

Digitized by Google

FESTES PARTICULIERES
des saints Anges Gardiens.

XXIII. LA fête des saints Anges Gardiens à l'honneur desquels le devoir de la reconnoissance doit interesser tous les hommes, a été long-temps confondue avec celle de tous les autres Esprits bienheureux que nous celebrons au XXIX de septembre. Quelques églises particulieres suivant le zele de leur devotion donnerent dans le seizième siecle l'exemple de les regarder encore separément, & de les honorer de même par un culte reiteré, comme on en use à l'égard de S. Paul pour lequel on n'a pas cru que ce fust assez de ce qui se fait dans l'office qui lui est commun avec saint Pierre. C'est ce que l'on a vû particulierement en Espagne où la fête des saints Anges Gardiens se celebroit le premier jour de mars avant qu'elle eust été fixée à un autre jour par les papes dans le dix-septiéme siecle. Plusieurs églises sans s'arrêter au nouveau reglement de Rome n'ont pas laissé de continuer encore depuis l'usage où elles étoient de la celebrer en ce jour. Cet usage a passé d'Espagne en France & dans les Païs-Bas. Ce fut, dit-on, de l'église de Tolede que le reçut celle de Rhodés en Rouergue par les soins du bienheureux évêque François d'Elbain qui vivoit sous les rois Henry IV & Louis XIII. La fête se celebre encore le même jour au milieu de Paris avec grande solennité dans l'église des Quinze-vingts. Il faut reconnoître neanmoins que le culte des Anges Gardiens est beaucoup plus ancien en France que l'établissement de la fête du 1 de mars, s'il est vrai que saint Louis ait bâti une chapelle en leur honneur dans l'église cathedrale de Nôtre-Dame de Chartres, & si l'on a vû long-temps avant le seizième siecle des autels dediez sous leur nom à Clermont en Auvergne. Outre le premier jour de mars on en a choisi d'autres encore pour cette fête comme le 1 du même mois à Cordoue en Espagne, & le 1 de may en Syrie. Ce fut le pape Paul V qui la mit au premier jour libre d'après celle de S. Michel. L'archiduc Ferdinand d'Autriche qui fut depuis empereur suivant les mouvements d'une devotion particuliere qu'il avoit à son Ange Gardien le sollicita fortement de rendre cette fête generale par toute l'Eglise. Paul pour satisfaire à sa pieté en fit une institution toute nouvelle par une bulle du XXVII de septembre de l'an 1608. Il en permit l'office par toute l'Eglise, mais sans en fixer autrement le jour qu'en marquant le premier qui viendroit à vaquer le XXIX de septembre, c'est-à-dire qui ne seroit pas empêché par un autre office qu'on appelle de neuf leçons. La fête de saint Jerôme ne permit pas qu'on la fist nulle part plutôt qu'au premier d'octobre. Souvent le concours du dimanche, le Rosaire, saint Remy en France, & une suite d'autres fêtes selon les usages differens des églises, la faisoient remettre fort loin avec d'autant plus de liberté que par un decret de la Congregation des rits donné le 2 jour d'octobre l'an 1627 il étoit au choix de tout le monde d'en faire ou d'en omettre l'office, sans que le saint siege eust intention de prescrire rien sur cela qui fust d'obligation. La fête demeura en cet état jusqu'au temps du pape Clement X qui la fixa au second jour d'octobre : il declara que son office seroit de precepte dorénavant par toute l'Eglise, & le rendit double-majeur.

Bolland. t. 1. mart. p. 4. Molan. Canis. Wastman.

Barff. p. 1095.

Sauss. p. 681.

Bell. t. 1. mart. p. 1. t. 2. mai. p. 491.

Th. Rain. Heortol. spir. p. 3 Spicileg. part. 2. p. 167.

AUTRES SAINTS DU XXIX. JOUR de Septembre.

I. *S. CYRIAQUE ou S. QUIRIACE, Anachorète en Palestine.* v. & vi. siecles.

CYRIAQUE que les Latins appellent communément *Quiriace* fils d'un prêtre nommé Jean & d'Eudoxe, naquit à Corinthe en Peloponnese vers le commencement de l'an 448 sur la fin de l'empire de Theodose le jeune. Il fut élevé dans la pieté & les lettres sous Pierre évêque de la ville qui étoit son oncle maternel, & qui le fit lecteur en un âge encore tendre. La principale occupation de ce jeune clerc fut l'étude de l'Ecriture sainte à la meditation de laquelle il passoit les jours & les nuits. Cette divine lecture fit tant d'impression en lui qu'elle le dégouta entierement du monde. Elle lui inspira le desir d'aller se consacrer au service de Dieu dans les lieux même dont elle lui avoit donné la connoissance. Il en executa le dessein à l'âge de dix-huit ans, quitta ses parens & son païs pour aller en Palestine en la IX année du regne de l'empereur Leon, & se retira à Jerusalem où le patriarche Anastase successeur de Juvenal gouvernoit l'église depuis huit ans. Il fut reçu dans un monastere nouvellement bâti par l'ablé Eustorge qui eut pour lui une affection toute paternelle. Il y fit beaucoup de progrès dans la vertu, mais ne trouvant pas que cette demeure fust assez solitaire, il passa au bout de l'année dans la laure du celebre saint Euthyme, & demeura durant plusieurs jours auprés de deux religieux Anatole prêtre & Olympe solitaire, qui étoient freres & Corinthiens comme lui. Ils lui firent connoître le grand Euthyme qui le revêtit de l'habit religieux, & lui donna les teintures de la perfection à laquelle il devoit parvenir. Ce Saint conſiderant que Cyriaque étoit trop jeune pour demeurer dans la laure où il n'admettoit que des hommes faits & des religieux déjà tout formez dans les exercices de la vie spirituelle, l'envoya au monastere de saint Gerasime prés du Jourdain, parce que saint Theoctiste auquel il avoit coutume d'addresser les jeunes gens qui se mettoient sous sa discipline étoit mort depuis quelques mois. Gerasime mit Cyriaque aux exercices communs du cloître, à fendre du bois, à porter de l'eau, à faire le pain & la cuisine des freres du monastere. Tous penibles qu'étoient ces emplois qui l'occupoient toute la journée, il pissoit encore les nuits à l'oraison sans se permettre le repos que son corps lui demandoit. Il ne vivoit avec cela que de pain & d'eau, encore ne mangeoit-il que de deux jours l'un. Gerasime charmé de sa conduite & des belles dispositions de son cœur le prit en telle affection qu'il le choisit pour compagnon de sa retraite pendant les carêmes dans le fond du desert de Ruban, où lui & saint Euthyme avoient coutume de se retirer depuis le lendemain de l'Epiphanie jusqu'au jour des Rameaux pour se preparer à celebrer dignement la grande fête de Pâques.

Après la mort de S. Gerasime arrivée le 5 de mars de l'an 474, Cyriaque revint à la laure de S. Euthyme qui étoit decedé au commencement de l'année precedente. Il y fut tres-bien reçu par l'abbé Elie qui en avoit le gouvernement, & qui peu de temps après changea la laure en monastere. Il y demeura pendant dix années jusqu'à ce qu'une contestation formée entre ce monastere & celui de S. Theoctiste sur

I. L'an 448. Vit. an. Anastas. Graec. p. 190. & 49. Surr. p. 321.

L'an 465.

466.

467.

II. L'an 474.

Digitized by Google

L'an 484. sur quelques biens laiſſez en commun aux deux maiſons l'en fit ſortir pour ſe retirer dans la laure de Suca où il eſperoit trouver plus d'union, de charité & de déſintereſſement. Là il fut employé à recevoir les hôtes, à ſervir les malades & à d'autres offices. On y fut tellement édifié de ſon humilité, de ſa patience & de ſa charité, qu'il fut jugé digne d'être appliqué au miniſtere des autels. Il fut donc ordonné prêtre à l'âge de quarante ans; chargé de la fonction de ſacriſtain, de la garde des vaſes ſacrez & du tréſor de l'égliſe, dont il s'acquita pendant dix-huit ans avec beaucoup de fidelité. Il ſe rendit particulierement recommandable par ſa douceur & par ſon abſtinence. Jamais on ne le vid émû de colere, jamais on ne le vid manger de jour. Il

488. étoit entré dans la ſoixante & dix-ſeptiéme année de ſa vie, lors qu'il remit le tréſor de l'égliſe entre les mains de ſes confreres. S'étant ainſi déchargé, & ne reſpirant que la ſolitude, il quitta la laure de

524. Suca où il avoit demeuré 39 ans, ſe retira dans le deſert de Natuph avec un diſciple pour toute compagnie. Le lieu étoit ſi ſterile qu'ils n'y trouverent ni pommes de bois, ni autres fruits ſauvages, ni herbes douces, & qu'ils furent obligez d'y vivre d'une eſpece d'oignon marin fort âcre & fort amer. C'eſt ce qui les obligea à la fin d'abandonner un ſi mauvais ſejour après l'avoir ſupporté pendant près de

529. cinq ans. Cyriaque paſſa delà dans le deſert de Ruban d'où la reputation que lui donnoient ſes miracles le fit ſortir encore au bout de cinq autres années.

534. Il alla ſe cacher dans un autre deſert où l'on n'avoit point encore vû demeurer d'anachorète. Le lieu s'appelloit Suſac ou Suſaxim, & on le tenoit inacceſſible aux paſſans. Cyriaque ne laiſſa pas d'y demeurer ſept ans entiers. Il n'en ſortit que pour ſe rendre aux inſtances des ſolitaires de Suca qui voyant la déſolation que la peſte faiſoit dans le païs l'avoient conjuré de vouloir retourner dans leur laure, eſperant que ſa preſence la garantiroit de ce terrible fleau. Lors

541. qu'il y fut il choiſit la grotte de S. Chariton pour le lieu de ſa retraite. Il y demeura cinq ans entiers pendant leſquels il combattit fortement les Origeniſtes qui avoient pour chefs Nonnus & Leonce. Ce fut alors qu'il parut lié d'une étroite union avec S. Jean le Silentiaire qui demeuroit dans la laure de S. Sabas & qui lui écrivit quelquefois par le moine Cyrille auteur de ſa vie, de celle de ſaint Euthyme & de celle de ſaint Sabas. Cyrille ſçut bien profiter de ces favorables occaſions qui lui donnerent lieu de faire beaucoup de queſtions à nôtre Saint, des réponſes duquel il fut fort ſatisfait.

III. Les Origeniſtes du voiſinage, qui s'étoient brouillez entre eux après la mort de Leonce & de Nonnus leurs chefs, veno[i]ent ſouvent troubler le repos de

L'an 546. ſaint Cyriaque. C'eſt ce qui le fit reſoudre à retourner dans le deſert de Suſac malgré ſon âge de quatre-vingts-dix-neuf ans, qui ne l'empêcha pas de ſupporter encore toutes les rigueurs de la vie ſolitaire pendant huit années entieres. Il s'y étoit pratiqué une cellule avec un petit jardin gardé par un lion d'une grandeur démeſurée qui étoit accoutumé à en défendre l'approche aux autres bêtes qui auroient pû lui faire dommage, mais qui laiſſoit un libre accès aux hommes qui alloient voir le Saint. C'eſt le témoignage qu'en a rendu le moine Cyrille qui l'avoit

555. ainſi éprouvé à l'égard de lui-même en une nouvelle viſite qu'il avoit faite au Saint l'an 555. Peu de jours après cette viſite les ſolitaires de la laure de Suca voyant toute la cabale des Origeniſtes diſſipée, allerent prendre le Saint dans ſon deſert de Suſac où il manquoit preſque de tout, & le ramenerent dans

557. la grotte de ſaint Chariton où il acheva ſaintement ſa carriere au bout de deux ans. Il mourut âgé de cent neuf ans & quelques mois. On a remarqué de lui comme de ſaint Jean le Silentiaire qui ne vêquit gueres moins, que plus ils avançoient en âge plus ils paroiſſoient vigoureux dans les exercices de leur inſtitut. Cyriaque avoit eu en tout temps l'humeur fort douce, le temperament moderé, l'accès facile & agréable, la ſanté ferme, la force de l'eſprit & du corps toujours égale, la taille fort haute & droite juſqu'à la fin ſans que le poids de cent neuf ans ait été capable de le courber ni de l'affoiblir. Mais ce qui parut en lui plus remarquable encore & ſans comparaiſon plus glorieux fut la pureté égale dans ſes mœurs & dans ſa foy, & l'uniformité jointe à la perſeverance dans le cours d'une vie ſi longue & ſi penitente.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIX. jour de Septembre.

LE B. JEAN DE MONTMIREL ou Montmiral *, Religieux de l'Ordre de Cîteaux.

* De Montmirabili. XII & XIII ſiecles.

JEAN *avoit pour pere André ſeigneur de Montmirail & de la Ferté-Gaucher, & pour mer Hildiarde d'Oiſy heritiere des ſeigneuries d'Oiſy, de Creveceur, de la Ferté-ſous-Jouarre dite alors la Ferté-Ancoul, de Treſmes, de Gandelu, iſſue des Châtellains de Cambray & des Vicomtes de Meaux. Il naquit vers l'an 1165 au château de Montmirail dans le païs de Brie: reçut une éducation telle que l'eſprit du ſiecle put l'inſpirer à ſes parens, & paſſa le temps de ſa jeuneſſe de maniere qu'on peut dire qu'il le perdit. Les ſecondes nopces de ſon pere lui donnerent lieu de ſe marier fort jeune. Il épouſa Helvide ſœur de Guy de Dampierre & de Bourbon, dont la maiſon a depuis été fondue dans celles de France & d'Autriche. Il en eut trois fils & trois filles. Les grands biens qu'elle lui apporta, joints à ceux qu'il avoit du côté de ſa mere en Flandres, en Cambreſis & en Picardie, le rendirent l'un des plus riches ſeigneurs du royaume, comme il en étoit l'un des plus nobles par ſa naiſſance. C'eſt ce qui paroiſſoit aſſez par le train qu'il avoit à la cour de France, & par les depenſes prodigieuſes qu'il faiſoit aux tournois, aux autres jeux publics, & dans tout le reſte de ſa conduite. Il étoit bien fait de corps & d'eſprit, liberal, officieux, droit, franc; ce qui le fit appeller* JEAN BONTÉ *par le roy Philippes Auguſte, dont il fut le favori tant qu'il voulut demeurer à la cour. Il étoit tendre & ſenſible aux maux & aux afflictions des autres: mais toutes ces diſpoſitions d'un ſi bon naturel n'empêchoient pas qu'il ne fuſt auſſi fort brave: & il donna de grandes preuves de ſon courage dans la guerre que ſe firent en Normandie Philippes Auguſte & Richard roy d'Angleterre à leur retour de la Terre ſainte. Ces qualitez de ſon eſprit & de ſon corps qui lui attiroient l'eſtime & l'affection de tout le monde jointes aux avantages de ſa haute fortune & au ſuccès de tout ce qui lui arrivoit, ne faiſoient que multiplier les liens qui l'attachoient dans le monde. Mais lors qu'il paroiſſoit le plus aveuglement occupé du ſoin de ſatisfaire toutes ſes paſſions & de jouir des douceurs pernicieuſes de la vie, Dieu qui l'avoit mis au nombre de ſes élus jetta dans ſon cœur des ſemences d'une vie nouvelle qui le degouterent inſenſiblement du ſiecle. Il ſe ſervit pour l'en deſabuſer & pour l'attirer à lui d'un chanoine regulier de l'abbaye de ſaint Jean des Vignes de Soiſſons qui vivoit au prieuré de Montmirel. Jean perſuada de plus en plus de la vanité des choſes du monde & par les diſcours de ce vertueux homme, &*

I. J. B. Mackant Sa vie. Annal. Ciſt. Manrig. t. 3. P. ii Nain. 7. mai.

L'an 1165. ou 1168.

L'an 1194. 1195. 1196.

& par les ſentimens interieurs que Dieu lui inſpiroit immediatement, quitta la cour & ſe retira dans ſa terre de Montmirail. Il commença par remedier aux deſordres de ſa conſcience, changea ſon genre de vie, pleura ſes pechez avec des larmes qui produiſirent de dignes fruits de penitence. Il ne lui ſuffit pas de ſe retrancher les plaiſirs & les divertiſſemens qui ſembloient être permis; de jeûner, de veiller & de prier beaucoup, de combattre ſes deſirs & ſes paſſions, & de travailler ſans ceſſe à deraciner le vice de ſon cœur & à detruire ſes anciennes habitudes. Il ſe crut obligé encore à reparer le mal que ſon mauvais exemple & ſa negligence avoient pû cauſer dans toutes les terres de ſa dépendance. Il fit en ſorte que la juſtice y fuſt rendue avec exactitude, & que Dieu y fuſt ſervi avec fidelité. Sa vigilance pour ce point ne fut B
L'an 1200.
gueres inferieure à la ſollicitude paſtorale d'un évêque: & il n'y avoit point de diocèſe qui fuſt d'une étendue pareille à celle du pais qui le reconnoiſſoit pour ſeigneur. Car outre ce qu'il poſſedoit en Brie, en Champagne & en Picardie, la ſeule terre d'Oiſy ſur les confins du Cambreſis & de l'Artois le rendoit ſeigneur de trente-ſept bourgs ou villages des Pais-Bas. Il y établit par tout une belle diſcipline & une police eccleſiaſtique pour maintenir le ſervice de Dieu, & chaſſa les fauſſ. de tous les lieux de ſon obéiſſance, quoique le roy les euſt rappellez dans le royaume.

De toutes les œuvres de charité auſquelles il ſe fit un devoir de conſacrer ſes ſoins & ſes biens, il n'y en eut pas qu'il exerçaſt avec plus d'ardeur que le ſervice des pauvres & des malades. Ce fut dans la vûe de ſatisfaire ce genre de pieté qu'il bâtit & fonda un grand hôpital dans ſa ville de Montmirail. Ce qu'il fit pour y mettre l'abondance de toutes ſortes de commoditez & pour y perpetuer les richeſſes par ce de choſe, tout conſiderable que cela fuſt, auprès des actions de vertu que ſon humilité & ſa charité lui firent pratiquer dans cette maiſon de Dieu. Il y ſervoit les malades ſans ſe diſtinguer du dernier des valets, il y panſoit de ſes mains les ulceres les plus horribles, nettoyoit toutes leurs ordures, ſe forçoit pour vaincre les repugnances de la nature & pour punir le plaiſir qu'il avoit pris autrefois dans l'odeur des perfums & dans les repas delicieux. Il avoit une tendreſſe particuliere pour les lepreux qui étoient pour lors en grand nombre dans la France & le reſte de l'Europe, & n'en étoient pas moins en horreur au reſte du genre humain: il leur faiſoit de grandes aumônes & les embraſſoit comme ſes freres & comme des images vivantes du Sauveur crucifié qui s'étoit chargé de ſes pechez. Il ſe ſervoit à ſa table & dans ſa chambre des meubles mêmes de l'hôpital avec qui il vouloit que tout lui fuſt commun dans l'uſage des choſes de la vie. Il reduiſit tout le reſte de ſa maiſon à une ſimplicité pareille, & ne retint rien de tout ce qui l'avoit fait paroître grand ſeigneur que la faculté de faire de grandes aumônes par tous. Les pauvres & les malades n'étoient pas les ſeuls objets de ſa charité, il fit encore de grandes donations aux maiſons religieuſes, E
principalement aux abbaies de ſaint Jean des Vignes, d'Eſſome, de Val-Secret, de Long-pont & du Charme dans le diocèſe de Soiſſons, de Cantimpré dans celui de Cambray, de Jouy dans celui de Sens, & au monaſtere de Cerfroy chef-lieu de l'ordre des Maturins ſur les confins du Soiſſonnois & de la Brie.

Mais il ne crut pas pouvoir arriver à la perfection de l'état des vrais diſciples de Jeſus-Chriſt où il aſpiroit, s'il n'embraſſoit lui-même une pauvreté parfaite dans laquelle après s'être dépouillé de tout, il puſt demeurer toujours humilié & comme aneanti aux yeux des hommes. Ce fut dans cette vue qu'il reſolut de ſe retirer dans un monaſtere, & ce fut auſſi l'avis de

A *quelques ſaints hermites du pais de Liege & de divs docteurs de Paris, qui jugerent qu'il lui falloit du ſecours & un aſyle contre les tentations du ſiecle qu'il avoit à combattre. Il choiſit l'ordre de Cîteaux le plus reformé en ces temps-là & le plus ſur ſſant pour la diſcipline monaſtique, & ſe reforma dans l'abbaie de Long-pont, filiation de la maiſon de Clairvaux dans le païs de Valois près de la forêt de Villers-Cotte-Ret, à trois lieues de Soiſſons. Il y prit l'habit de religion le jour de l'Aſcenſion de l'an 1210, & ſa*
L'an 1210.
quatrième femme lui donna le conſentement neceſſaire pour cette action. Il commença par remedier aux deſordres de ſa conſcience, changea ſon genre de vie, pleura ſes pechez avec des larmes qui produiſirent de dignes fruits de penitence. Il ne lui ſuffit pas de ſe retrancher les plaiſirs & les divertiſſemens qui ſembloient être permis, de jeûner, de veiller & de prier beaucoup, de combattre ſes deſirs & ſes paſſions, & de travailler ſans ceſſe à deraciner le vice de ſon cœur & à detruire ſes anciennes habitudes. Il ſe crut obligé encore à reparer le mal que ſon mauvais exemple & ſa negligence avoient pû cauſer dans toutes les terres de ſa dépendance. Il fit en ſorte que la juſtice y fuſt rendue avec exactitude, & que Dieu y fuſt ſervi avec fidelité. Sa vigilance pour ce point ne fut
B
gueres inferieure à la ſollicitude paſtorale d'un évêque: & il n'y avoit point de diocèſe qui fuſt d'une étendue pareille à celle du païs qui le reconnoiſſoit pour ſeigneur. Car outre ce qu'il poſſedoit en Brie, en Champagne & en Picardie, la ſeule terre d'Oiſy ſur les confins du Cambreſis & de l'Artois le rendoit ſeigneur de trente-ſept bourgs ou villages des Pais-Bas. Il y établit par tout une belle diſcipline & une police eccleſiaſtique pour maintenir le ſervice de Dieu, & chaſſa les fauſſ. de tous les lieux de ſon obéiſſance, quoique le roy les euſt rappellez dans le royaume.

De toutes les œuvres de charité auſquelles il ſe fit un devoir de conſacrer ſes ſoins & ſes biens, il n'y en eut pas qu'il exerçaſt avec plus d'ardeur que le ſervice des pauvres & des malades. Ce fut dans la vûe de ſatisfaire ce genre de pieté qu'il bâtit & fonda un grand hôpital dans ſa ville de Montmirail. Ce qu'il fit pour y mettre l'abondance de toutes ſortes de commoditez & pour y perpetuer les richeſſes par ce de choſe, tout conſiderable que cela fuſt, auprès des actions de vertu que ſon humilité & ſa charité lui firent pratiquer dans cette maiſon de Dieu. Il y ſervoit les malades ſans ſe diſtinguer du dernier des valets, il y panſoit de ſes mains les ulceres les plus horribles, nettoyoit toutes leurs ordures, ſe forçoit pour vaincre les repugnances de la nature & pour punir le plaiſir qu'il avoit pris autrefois dans l'odeur des perfums & dans les repas delicieux. Il avoit une tendreſſe parti-
C
culiere pour les lepreux qui étoient pour lors en grand nombre dans la France & le reſte de l'Europe, & n'en étoient pas moins en horreur au reſte du genre humain: il leur faiſoit de grandes aumônes & les embraſſoit comme ſes freres & comme des images vivantes du Sauveur crucifié qui s'étoit chargé de ſes pechez. Il ſe ſervoit à ſa table & dans ſa chambre des meubles mêmes de l'hôpital avec qui il vouloit que tout lui fuſt commun dans l'uſage des choſes de la vie. Il reduiſit tout le reſte de ſa maiſon à une ſimplicité pareille, & ne retint rien de tout ce qui l'avoit fait paroître grand ſeigneur que la faculté de faire de grandes aumônes par tous. Les pauvres & les malades n'étoient pas les ſeuls objets de ſa charité, il fit encore de grandes donations aux maiſons religieuſes,
E
principalement aux abbaies de ſaint Jean des Vignes, d'Eſſome, de Val-Secret, de Long-pont & du Charme dans le diocèſe de Soiſſons, de Cantimpré dans celui de Cambray, de Jouy dans celui de Sens, & au monaſtere de Cerfroy chef-lieu de l'ordre des Maturins ſur les confins du Soiſſonnois & de la Brie.

Mais il ne crut pas pouvoir arriver à la perfection de l'état des vrais diſciples de Jeſus-Chriſt où il aſpiroit, s'il n'embraſſoit lui-même une pauvreté parfaite dans laquelle après s'être dépouillé de tout, il puſt demeurer toujours humilié & comme aneanti aux yeux des hommes. Ce fut dans cette vue qu'il reſolut de ſe retirer dans un monaſtere, & ce fut auſſi l'avis de

D *exercer ſur lui-même répondoient à ces mactrations de telle ſorte que ſon eſprit ne trouva plus à quoi s'attacher ni de quoi s'occuper & ſe ſouteuir qu'en Dieu; & que ſon corps ſi robuſte autrefois ſe trouva abattu, & pour ainſi dire, immolé dans le ſacrifice de ſa penitence. Il mourut le xxix de ſeptembre de l'an 1217 âgé d'environ 52 ans, dont il en avoit paſſé dix-ſept au ſervice de Dieu depuis ſa converſion. Son corps fut enterré dans le cimetiere de Long-pont, où l'on dit que Dieu fit paroître divers ſignes de ſa ſainteté & de ſa beatitude. C'eſt ce qui porta depuis l'abbé & les religieux à le tranſferer d'abord du cimetiere dans le cloître, & delà dans le chœur de l'égliſe près du grand autel. Mais on l'a tranſporté enſuite dans*
1217. Ceux qui diſent qu'il a vécu onte-trente ans par bienveillance, & ont pris la date de ſa converſion pour celle de ſa mort.
E *la ſacriſtie, où il eſt reveré avec d'autres religieux, quoique ſon monument ſe voye toujours dans le chœur où il eſt doublement repreſenté dans ſes armes & dans ſon habit de religieux. Nous ne voyons pas qu'on ait fait encore d'autres démarches pour ſa canonization; mais on n'empêche pas le peuple de l'honorer comme Saint, & de reclamer hautement ſon interceſſion auprès de Dieu. Il a reçu même un culte religieux dans l'ordre de Cîteaux, comme on le void par les miſſels & autres livres de la liturgie à ſon uſage. Simon le Gras qui fut évêque de Soiſſons ſous Louis XIII fit un procès verbal de tous les titres & autres preuves que l'on avoit de la ſainteté du B. Jean de Montmirel, & de l'opinion conſtante qui s'en eſt conſervée parmi le monde.*
Mart. p. 404. 392. 378 &c.

Henriquez, Menard, Du Saussay.

Le menologe de Cîteaux, le martyrologe des Benedictins & celuy de France, marquent sa fête au xxix de septembre ; les deux premiers sous le titre de BIENHEUREUX ; *le dernier avec la qualité de* JEAN L'HUMBLE, *mais d'une maniere fort negligée qui fait voir que son auteur n'a point sçu l'histoire du bienheureux Jean de Montmirel.*

XXX. JOUR DE SEPTEMBRE.

IV. & V. siecles.

SAINT JEROME PRESTRE, DOCTEUR de l'Eglise.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

1. L'an 332.

SAINT JERÔME étoit de Stridon ville d'Illyrie sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie qui fut ruinée de son temps par les Goths, mais qui n'a point laissé de demeurer celebre dans toute la posterité pour avoir produit un si grand homme. On prend que les restes subsistent encore aujourd'hui sous le nom de Sdrigna ; & les Geographes modernes nous la representent sous son nom de Stridó & de Stridonium sur la riviere de Muer entre la Styrie & la Hongrie. Il vint au monde l'an 332 suivant l'opinion de ceux qui lui donnent 88 ans de vie sur l'autorité d'un tres-ancien auteur, dont le sentiment paroit le plus vrai-semblable ou du moins le plus moderé entre ceux qui prolongent sa vie jusqu'au terme de 91 ou de 98 ans, ou qui la bornent à 78 ou 72. Son pere Eusebe qui étoit chretien avoit du bien assez considerablement, & prit soin de le faire instruire de bonne heure dans les élemens des sciences & de la religion. Après lui avoir fait prendre les premieres teintures des langues dans son païs, il l'envoya à Rome où il eut pour maitre le fameux grammairien Donat sous lequel il fit de grands progrès dans l'étude des belles lettres. L'école d'un payen tel qu'étoit Donat ne pouvoit pas être excellente pour la vertu. Il n'exigeoit de ses écoliers que ce qu'ils pouvoient contribuer pour leur former l'esprit, & l'on peut croire qu'il n'avoit pas mis l'inspection des mœurs au nombre des devoirs de sa profession. Ainsi l'on est moins surpris d'apprendre que Jerôme encore catechumene, abandonné selon les apparences à sa propre conduite dans un âge encore foible, vequit pendant ce temps dans la licence ordinaire aux écoliers, & se laissa entrainer par la force du mauvais exemple, & par l'irruption de son temperament dans quelques desordres de jeunesse. Cependant il passa sous d'autres maitres avec lesquels il apprit les arts & les sciences humaines au delà même de la connoissance que plusieurs d'entre eux en pouvoient avoir. L'application qu'il apporta à la rhetorique le rendit habile dans l'éloquence. Quelques-uns pretendent qu'il l'étudia sous le celebre Victorin, celui qui se fit chretien sur la fin de ses jours, & dont saint Augustin nous a rapporté la conversion. La chose n'est pas incroyable quoi qu'il n'en ait rien dit, puisque Victorin ne quitta la profession que sous Julien l'Apostat. Il s'exerça pendant quelque temps à composer des declamations qu'il recitoit en public, & il y acquit de la reputation. Ayant appris parfaitement le Grec & le Latin, il n'y eut point d'auteurs en ces langues qu'il ne fe mist en état de lire & d'entendre de lui-même : & il devint l'un des plus sçavans hommes de son siecle.

II.

L'amour violent qu'il avoit pour l'étude joint aux sentimens de religion qu'on lui avoit inspirez dans l'enfance ne contribua pas peu à le faire sortir des habitudes vicieuses que la societé de ses compagnons lui avoit fait contracter. Dieu lui fit la grace de se corriger : il reçut le baptême en un âge déja meur ; fit profession dès ce moment d'une continence perpetuelle qu'il garda inviolablement ; & commença une vie penitente qui ne finit qu'à sa mort. Il la fit consister dans le retranchement de tout ce qui lui avoit été une occasion de chute, dans une grande abstinence, dans le travail assidu & dans les exercices de la pieté. Son travail n'étoit autre que celui de l'étude ; il ne se contentoit pas de lire & de remarquer, il s'occupoit encore à transcrire des livres dont il se fit une bibliotheque à son usage. Tous les dimanches il alloit avec ses compagnons visiter les reliques des Saints dans les catacombes ou les caves des cimetieres d'autour de la ville. Pour se perfectionner davantage, il entreprit de voyager ; il alla dans les Gaules où il vit beaucoup de sçavans hommes de la converſation desquels il sçut profiter. Il s'arrêta particulierement à Treves toujours amoureux de l'étude, toujours curieux d'amasser des livres, jusqu'à s'assujettir à copier les nouveaux * comme les anciens. Il avoit en sa compagnie Bonose son compatriote, nourri du même lait, élevé avec lui, & qui l'ayant suivi à Rome ne l'avoit point quitté depuis. A son retour des Gaules il alla à Aquilée en Istrie, où il demeura quelque temps auprès de l'évêque Valerien, prelat consideré pour la sainteté de sa vie & la pureté de sa foy, qui rendoit le clergé de son église fort illustre en y attirant autant qu'il lui étoit possible les hommes sçavans & vertueux qu'il pouvoit connoitre. Tant de gens de merite furent autant d'amis que saint Jerôme fit durant son sejour en cette ville. Ce fut-là qu'il connut le prêtre Chromace qui fut évêque après Valerien, les diacres Jovin & Eusebe, le sous-diacre Nicéas, le moine Chrysogone. Heliodore qui fut depuis évêque d'Altino, & le fameux Rufin instruit par Chromace & ses deux freres, baptizé peu de temps après que nôtre Saint fut arrivé à Aquilée, puis élevé à la prêtrise vers l'an 360, & d'ami intime devenu dans la suite son plus grand adversaire.

III.

Avant que de quitter la ville d'Aquilée il delibera long-temps d'un lieu où il pust faire une retraite stable & vacquer paisiblement à l'étude. La vue de ses proches l'empêcha de songer à son païs où il craignoit d'être importuné par des gens qui ne s'occupoient que de la recherche des richesses & des plaisirs de la vie, ou d'être scandalisé par la conduite de l'évêque Lupicin qui perdoit son troupeau au lieu de le garder. Il ne crut pas aussi devoir choisir la ville de Rome où il étoit trop connu, & où il prevoyoit que la multitude seroit un obstacle à la vie solitaire qu'il vouloit mener. Il prit donc le parti de se retirer en des païs éloignez, & entreprit le voyage d'Orient resolu de s'y faire un établissement. Il quitta tout, & partit avec le prêtre Evagre, Innocent, Heliodore & un valet pour tous nommé Hylas, sans avoir voulu se charger d'autre chose que de ses livres. Il parcourut la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce & la Cilicie, où il voulut demeurer quelques jours à Tarse lieu de la naissance de saint Paul, pour apprendre les idiotismes de la langue maternelle de cet Apôtre, esperant en tirer des lumieres pour entendre plus facilement ses épitres. Etant à Antioche en Syrie il frequenta le celebre Apollinaire dont l'heresie n'étoit pas encore publiquement reconnue. Il alla souvent recevoir ses

Hier. in cap. 40. Ezech. Hier. ep. 17. ad Damas.

* Rous autres le tirent des bjardins par S. Hilaire. Hier. ep. ad Ruf.

Ruf. invect. 1.

Hier. ep. 41. 17. 18.

Ep. 65 ad Pamm.

A 6 lieues de l'est-vers (nordest)

Gennad. c. 4. Avral. Mabil. p. 581. C'est vers 370 ; car en 426. Pagi an. 370. n. 8. D. Pin. t. 3. p. 445. Hieron. t. 17. n. 3.

L'an 354.

Baron. an. 372. Hier. vit. per Mar. & B. & per Erasm.

Gennad. vir. Hier. Anal. t. 4. p. 181. Aug. l. 8. conf. c. 2.

Digitized by Google

ſes inſtructions, & écouta ſes explications ſur l'Ecriture ſainte ſans entrer en diſpute ſur ſes opinions particulieres. Il ſe retira enſuite dans un deſert de la province de Chalcide ſur les confins de la Syrie & de l'Arabie, qui n'étoit habitée preſque que par des Sarrazins. Il eut pour compagnons de cette retraite Innocent, Heliodore & Hylas venus avec lui d'Occident. Le prêtre Evagre demeuré à Antioche où il recevoit ſes revenus qui étoient conſiderables lui fourniſſoit toutes les choſes neceſſaires. Il lui entretenoit des écrivains ou copiſtes pour le ſervir dans ſes études qu'il continuoit avec une ardeur & une aſſiduité toujours égale : & il lui faiſoit tenir d'Antioche les lettres qui lui étoient adreſſées de divers endroits, & qui le mettoient déja en commerce malgré qu'il en euſt avec beaucoup de ſavans & de gens de pieté répandus en Occident & dans les provinces de l'Aſie par où il avoit paſſé. Jerôme trouva tant de douceur dans cette retraite, qu'elles commençoient à lui devenir ſuſpectes lors qu'il plut à Dieu de les moderer par de grandes amertumes. Il perdit ſes deux principaux compagnons par la mort d'Innocent qui fut bientôt ſuivie de celle d'Hylas, & par l'abſence d'Heliodore qui s'en retourna en Italie. A ces ſujets de chagrin ſuccederent d'autres afflictions qui le mirent à de rudes épreuves. Il fut attaqué de diverſes maladies : & ce qui lui fut beaucoup plus fâcheux à ſupporter, c'eſt que dans les intervalles de ſanté que lui laiſſoient ſes maux il étoit cruellement tourmenté par de violentes tentations d'impureté, par le ſouvenir des delices de Rome, & par le deſir des incommoditez de la vie auſquelles il avoit renoncé pour le royaume des cieux.

L'an 362.

Ep. 41 ad Ruf.

Hier. ep. 22. ad Euſtoch.

IV.

Il étoit bien plus appliqué à chercher des remedes à ces maux de ſon eſprit qu'à ceux de ſon corps, & il auroit ſouhaité de ſe voir condamné à ſouffrir ceux-ci toute ſa vie pour ſe garantir de ceux-là. Voyant que ſes jeûnes & les autres auſteritez corporelles ne l'en delivroient pas, il entreprit une étude nouvelle, mais plus penible que les autres, afin de reduire ſon imagination qu'il ne lui étoit pas auſſi facile de dompter que ſon corps & ſon eſprit. Cette étude fut celle de l'Ebreu dans laquelle il prit pour maître un Juif converti. Mais après la lecture de Ciceron & des meilleurs auteurs Latins, il lui paroiſſoit bien dur de ſe remettre à des alphabets, & de s'exercer à de rudes aſpirations & à des prononciations difficiles. Rebuté d'un travail ſi deſagreable, il le quitta ſouvent, & il cherchoit à ſe delaſſer dans les belles lettres que toutes les tigueurs de ſa penitence ni les meditations continuelles ſur l'Ecriture ſainte qui faiſoit ſa principale étude ne pouvoient lui faire oublier. Dans ces retours & ces ſucceſſions de maux, de tentations, & de travaux, il fut ſaiſi d'une groſſe fiévre au milieu d'un carême & reduit à l'extrémité juſqu'à faire deliberer des moyens de ſa ſepulture. Il eut une eſpece d'agonie ſuivie d'un aſſoupiſſement durant lequel il lui ſembla qu'on le trainoit au tribunal de Jeſus-Chriſt pour être interrogé comme un criminel. Son juge lui demanda ce qu'il étoit. Il répondit qu'il étoit Chretien. » Vous mentez, lui » dit le juge, vous n'êtes pas un Chretien, mais un » Ciceronien : car où eſt vôtre treſor, là eſt vôtre cœur. Auſſi-tôt il ordonna que Jerôme fuſt fouetté, ce qui fut executé juſqu'à ce que quelques-uns des aſſiſtans vinrent ſe proſterner devant le juge, & le prier de pardonner à la jeuneſſe de Jerôme, qui ne fut lâché qu'après avoir promis de ne plus voir de livre profane du reſte de ſes jours. C'eſt une hiſtoire que ſaint Jerôme faiſoit environ vingt ans après à l'illuſtre vierge Euſtoquie pour l'exciter à la lecture de l'Ecriture ſainte, & lui ôter le gout des livres profanes. Il lui proteſta que ce n'étoit pas un ſonge, que rien n'avoit été plus réel ; qu'il avoit porté longtemps depuis les marques des coups de fouet ſur les épaules & le dos, & il en prit à temoin le tribunal même de Jeſus-Chriſt où il avoit comparu. Une proteſtation ſi ſolennelle n'empêcha point que Rufin ſon adverſaire ne lui reprochaſt depuis d'avoir donné dans l'illuſion, ou d'avoir été infidelle à ſa promeſſe n'ayant pû ſe deſaccoutumer de ſon Ciceron, de ſon Plaute & de ſes autres auteurs favoris.

Apol. Hier.

V.

Il demeura quatre ans dans ce deſert de Chalcide tâchant de vaincre les tentations de la chair par le redoublement de ſes jeûnes & de ſes autres auſteritez, par la priere & les larmes ; ou d'y faire diverſion par ſon application continuelle à l'étude des livres ſaints. Mais ce qu'il eut encore de bien rude à ſouffrir dans ſon deſert fut la perſecution des autres moines au ſujet de la doctrine & du ſchiſme qui commençoit à diviſer l'égliſe d'Antioche entre les catholiques attachez à la memoire de ſaint Euſtathe que gouvernoit Paulin, ordonné par Lucifer de Cagliari pour être l'évêque de leur parti, & les Catholiques ſuivans l'évêque Melece que les autres refuſoient de reconnoître, parce que les Ariens avoient eu part à ſon ordination. Comme ſaint Jerôme étoit étranger & venu d'Occident, il étoit ſuſpect aux Catholiques orientaux du parti de Melece, qui le preſſoient de ſe declarer en ſa faveur. Il avoit plus d'inclination pour le parti de Paulin qui étoit Italien, & reconnu à Rome & en Occident pour évêque d'Antioche. Il eut beau proteſter qu'il ne prenoit point de parti, on ne le croyoit pas indifferent lors qu'on le voyoit ſi étroitement lié avec Evagre qui étoit de la ſocieté de Paulin. Peu de temps après les Apollinariſtes formerent un tiers parti dans Antioche, ſe donnerent dans la ſuite un évêque nommé Vital, & ne manquerent pas auſſi de tourmenter ſaint Jerôme pour le faire declarer en leur faveur ſachant les habitudes qu'il avoit contractées dans l'école d'Apollinaire avant que de ſe retirer dans ſon deſert. D'autres heretiques meſlez parmi des Catholiques inquiets & turbulens vinrent des extremitez de la Syrie & de la Cilicie même troubler ſa ſolitude pour l'obliger de ſe declarer ſur les trois *hypoſtaſes* en Dieu. Tout ce qu'il put faire pour ſe delivrer d'eux fut de prendre de bonnes precautions contre l'équivoque de ce terme, & de dire qu'il n'admettoit qu'une hypoſtaſe ſi l'on entendoit la nature & l'eſſence divine par ce mot ; & qu'il en admettoit trois ſi on lui faiſoit ſignifier les perſonnes de la ſainte Trinité. A l'égard des trois partis de l'égliſe d'Antioche, dont il n'y en avoit proprement que deux de catholiques, quoique les Apollinariſtes ſe vantaſſent auſſi d'être orthodoxes & d'avoir la communion de Rome, il ſe tint dans une grande reſerve après même être ſorti du deſert de Chalcide pour revenir à Antioche, juſqu'à ce qu'il fut que l'on avoit mis à Rome Damaſe ſur le ſiege apoſtolique que la mort de Libere avoit laiſſé vacant. Ils ſe connoiſſoient déja : c'eſt ce qui porta d'autant plus volontiers ſaint Jerôme à conſulter le nouveau pape ſur ces difficultez, reſolu de s'attacher d'oreſnavant à celui que l'Egliſe romaine reconnoiſſoit pour legitime évêque d'Antioche. On ne connoiſſoit point Melece à Rome, ou on ne l'y connoiſſoit que mal. Le pape ſe declara quelques années après en faveur de Paulin qui y étoit fort connu : ce fut un motif ſuffiſant à ſaint Jerôme pour ſe ranger enfin de ſon parti. Paulin pour l'y attacher avec de nouveaux liens, fit ce qu'il put deſlors pour l'incorporer à ſon clergé & le regardoit comme le renfort & l'ornement de ſa communion. Mais l'amour que ſaint Jerôme avoit pour

Ruf. invect. adv. Hier.

Que S. Jerôme appuia Campenſis.

L'an 366.

367.

368. *Hier. ep. 57. ad Pamach.*

L'an 378.

pour la retraite & pour la liberté de tourna ces premieres vues. Il quitta bientôt la ville d'Antioche sous prétexte de n'y pouvoir souffrir la division entre des freres, ni les calomnies de ceux qui l'accusoient d'errer dans la créance de la Trinité, parce qu'il ne vouloit pas dire trois hypostases. Il alla à Jerusalem, demeura quelque temps dans la campagne d'alentour, passant de solitude en solitude. Mais il s'arrêta particulierement à Bethléem dont il gouta si bien la situation, qu'après avoir essayé beaucoup de stations, il revint long-temps après y fixer sa demeure pour le reste de sa vie.

Ep. 77. ad Marc. *Ep. 99. ad Aſell.*

Vers l'an 370.

VI.

Il retourna depuis à Antioche où Paulin le fit resoudre enfin à recevoir l'imposition des mains pour la prêtrise, à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église, qu'il ne quitteroit point le genre de vie monastique qu'il avoit embrassé pour pleurer les pechez de sa jeunesse, & qu'il ne seroit obligé à aucune des fonctions de son ministere. Ces conditions imposées par son humilité seule, & acceptées par l'évêque, ne lui ôtoient pas la liberté d'exercer ses fonctions, mais elle lui donnoient celle de ne les pas exercer. Saint Jerôme en usa de telle sorte que l'on pretend qu'il ne dit jamais la messe : & l'on ne pouvoit attribuer une telle retenue qu'à la crainte religieuse qu'il avoit de ce redoutable sacrifice. Après cette ordination qui arriva dans les dernieres années du regne de l'empereur Valens, saint Jerôme âgé d'environ 45 ans retourna en Palestine, & vêquit encore quelque temps dans la retraite de Bethléem, qu'il quitta l'an 380 pour aller à Constantinople C dans l'intelligence des saintes Ecritures. Mais lors écouter les instructions de saint Gregoire de Nazianze qu'on avoit appellé pour rétablir la pureté de la foy dans cette église, qui depuis plus de quarante ans n'avoit point eu d'évêque catholique. La reputation de ce Saint qui entre les docteurs de l'Eglise est l'unique qui ait porté en titre le surnom de *Theologien*, comme l'apôtre saint Jean entre les Evangelistes, étoit alors fort étendue par le monde : & si peu que saint Jerôme ait pû apprendre de lui, cela lui parut plus que suffisant pour le regarder & l'honorer comme son maitre. Il demeura quelque temps dans Constantinople auprès de ce saint Docteur, & selon qu'il l'a temoigné en bien des rencontres, il étudia sous lui l'Ecriture sainte, & en apprit la maniere de la bien expliquer. Plusieurs ont cru que ce fut durant son sejour en cette ville imperiale qu'à la priere D Elle voulut étudier sous lui l'Ecriture sainte & l'E- de ses amis & pour éprouver son genie, il composa, mais à la hâte, son petit traité sur la vision des Seraphins dont parle Isaïe. C'est ce que d'autres rapportent avec plus de raison au temps de sa demeure à Rome trois ans après. Mais il paroit que ce fut à Constantinople qu'il mit en latin la chronique d'Eusebe, à laquelle il fit une continuation depuis 327 jusqu'en 380. Après la retraite de saint Gregoire, que l'amour de la paix & du repos fit renoncer à l'évêché de Constantinople, saint Jerôme retourna en Palestine. Il avoit connu dans le temps qu'il avoit demeuré en cette ville, saint Gregoire de Nysse frere de saint Basile qui lui avoit fait la lecture de quelques-uns de ses ouvrages chez saint Gregoire de E que saint Jerôme en rendit dans la lettre qu'il en Nazianze dans le temps de la tenue du second concile œcumenique. Il y avoit pû voir aussi saint Pierre de Sebaste en Armenie autre frere de saint Basile, saint Amphiloque d'Icone leur ami, saint Cyrille de Jerusalem, & beaucoup d'autres prelats & savans hommes de l'Orient que cette assemblée y avoit fait venir. Mais il n'eut pas la satisfaction d'y voir Paulin d'Antioche avec lequel il étoit particulierement uni, parce que saint Melece l'autre évêque qui étoit tout autrement consideré que lui dans l'Orient y representa l'église d'Antioche, & presida même au concile jusqu'à sa mort qui survint durant la tenue.

Epiph. epiſt. ad Joh. Hieroſol. God. hiſt. eccl. pecle. t. 1. c. 16.

Vers l'an 378.

379.

380.

Hier. vir. ill. in Greg. Naz.

In Epheſ. c. 1.

Iſai. c. 6. Theor. p. 406. & 477.

L'an 381.

Paulin voyant quelle étoit la disposition des Orienteux à son égard chercheoit à se fortifier de plus en plus dans la communion de ceux de l'Occident. Sachant que le pape Damase avoit convoqué un concile à Rome, il partit avec saint Epiphane évêque de Constance ou Salamine en Chypre pour y assister. Ils voulurent que saint Jerôme les y accompagnat, & ils n'eurent pas beaucoup de peine à l'y resoudre. Ce concile où se trouva, entre plusieurs autres prelats illustres, saint Ambroise évêque de Milan, fut tellement favorable à Paulin que le pape Damase & tous les évêques d'Occident lui adresserent leurs lettres synodales comme au veritable évêque d'Antioche, & n'écrivirent point à Flavien qu'on avoit mis en la place de saint Melece. Saint Jerôme qui temoigne n'avoir été attiré à Rome que par la necessité des affaires de l'Eglise, & qui s'étoit occupé de la visite des lieux saints & des tombeaux des martyrs, & de l'instruction de quelques dames & de quelques vierges illustres de la ville pendant que les évêques tenoient leur concile, laissa retourner saint Epiphane & Paulin en Orient. Il resta dans la ville où le pape Damase l'arrêta auprès de lui dans l'intention de s'en servir pour écrire des lettres & répondre aux consultations des églises & des particuliers. Il ne tarda gueres à faire reconnoitre son merite dans toute son étendue. Son nom y étoit déja fort connu : & l'on savoit combien il étoit habile dans l'intelligence des saintes Ecritures. Mais lors qu'on vit de plus près la sainteté de ses mœurs, son humilité, son genre de vie austere, les marques de son esprit & de son éloquence, chacun s'empressa de lui temoigner de l'estime & de l'affection : & tout le monde le jugeoit digne de l'épiscopat. L'un de ses principaux soins dans Rome étoit d'éviter la vue, la rencontre & la frequentation des femmes, par l'appréhension qu'il avoit de contribuer à rallumer les feux de la tentation. On peut dire que la pudeur qui formoit ses scrupules fut ce point allà même au delà de celle des dames de pieté que le desir d'apprendre quelque chose de lui fit passer sur ces égards. Sainte Paule entre les autres, & la plus illustre de toutes, voulut l'avoir dans sa maison où elle avoit déja logé saint Epiphane durant son séjour de Rome. breu même pour en avoir une plus parfaite intelligence, & elle mit ses filles à la même école. Elle en avoit quatre, outre un fils encore en bas âge. L'ainée s'appelloit Blesille & ne fut mariée que sept mois en toute sa vie. Saint Jerôme lui expliqua le livre de l'Ecclesiaſte de Salomon pour l'exciter au mepris du monde. Elle le pria de lui en laisser un peut commentaire, afin qu'elle pust l'entendre sans lui ; mais comme il se preparoit à cet ouvrage, elle fut attaquée d'une fièvre qui l'emporta en peu de jours. Elle parloit grec comme latin, avoit appris l'ébreu en tres-peu de temps, & avoit toujours l'Ecriture sainte entre les mains. C'est le temoignage écrivit à sa mere sainte Paule & à sa fœur sainte Eustoquie pour les consoler de la mort d'une personne si chere. Sa seconde fille Pauline épousa Pammaque homme illustre, de famille consulaire, ancien ami de saint Jerôme qui avoit étudié avec lui &, qui lui adressa depuis plusieurs ouvrages. Pauline étant morte sans enfans Pammaque confacta sa liberté à Dieu avec ses biens, comme nous l'avons remarqué ailleurs. La troisiéme & la plus illustre des filles de sainte Paule fut sainte Eustoquie qui demeura vierge, qui étudia sous saint Jerôme à Rome & ensuite

VII.

Sozom. liſt. l. 7. c. 11.

L'an 382.

Hier. ep. 27. epiſt. Paul. Ep. 11. ad Agerach. t. 3. Ep. 99. ad Aſſil.

L'an 383.

Ep. 17.

Ep. 22. ad Euſtoch. Ep. 23. ad Paul.

L'an 384.

Ep. 108. ad Paul. & Euſt.

Ep. 13. & 10. ad Pamm.

au XXX aoust.

Digitized by Google

ensuite à Bethléem, & qui entretint toute sa vie d'étroites habitudes avec lui pour la pieté & les lettres. Entre les autres dames Romaines qui consultoient saint Jerôme sur l'Ecriture & qui prenoient ses conseils sur leur conduite, l'on connoit principalement sainte Marcelle veuve de grand nom, sainte Aselle sa sœur vierge consacrée à Dieu, Albine leur mère, sainte Lée veuve, sainte Fabiole, Marcelline, Felicité, & d'autres pour l'instruction desquelles il travailla de la plume ou de vive voix, & à qui par ce moyen sa posterité de l'Eglise est redevable de beaucoup de belles lettres & d'autres traitez qu'il leur a adressez.

VIII. Il n'étoit pas moins occupé de ce que lui prescrivoit le pape Damase de son côté, soit pour l'utilité publique de l'Eglise, soit pour sa propre satisfaction. Ce pape l'avoit déja consulté autrefois sur diverses questions lors qu'il étoit retiré en Syrie & en Palestine, & l'avoit excité à corriger la version latine du Nouveau Testament. L'ayant fous sa main, il lui fit continuer ses travaux sur l'Ecriture : & c'est à ce temps que l'on doit attribuer ses traitez sur la vision des Seraphins d'Isaïe, & sur la parabole de l'Enfant prodigue, qu'il dicta l'un & l'autre ayant mal aux yeux. Ils furent suivis de près de la correction du psautier selon les Septante. Ce fut aussi vers le même-temps qu'il écrivit contre le livre qu'Helvide disciple d'Auxence avoit fait pour prouver par l'Ecriture que la sainte Vierge après la naissance de Jesus-Christ avoit eu d'autres enfans, & que la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage.

Ces ouvrages qui étoient des preuves d'une rare doctrine, & que l'on joignoit à l'idée que son genre de vie donnoit de sa vertu, le mirent en une reputation merveilleuse à Rome & dans les provinces de l'empire les plus éloignées. On ne parloit de lui qu'avec admiration. Son credit augmentoit tous les jours avec le nombre de ses amis sous l'autorité & la bienveillance du pape Damase qui le couvroit de sa protection, & qui favorisoit tout ce que son zele lui faisoit faire. Mais avec cette haute reputation l'on vit croître peu à peu une jalousie que son merite fit naître dans l'esprit de beaucoup d'ecclesiastiques du clergé de Rome : il s'attira leur haine même par sa naïveté & sa vigueur à decouvrir & à reprendre leurs vices. C'est ce qui parut incontinent après la mort du pape Damase son patron, arrivée l'onzième de decembre de l'an 384. Dans un petit traité que saint Jerôme avoit fait quelques mois auparavant pour sainte Eustoquie fille de sainte Paule touchant la maniere de garder la virginité, il avoit censuré la conduite de certains ecclesiastiques qui aimoient les commoditez, les douceurs de la vie, la propreté des habits & des meubles, la compagnie des dames, & qui donnoient d'ailleurs un air devot & fort composé à leur hypocrisie. Plusieurs se trouverent choquez de cette liberté, & prirent pour eux ce qu'il n'avoit dit qu'en general. On l'attaqua par toutes sortes de medisances : on trouvoit à redire à sa demarche, on railloit sa mine, on reprenoit sa maniere de rire, on rendoit sa simplicité suspecte. La calomnie y entra ; & alla jusqu'à noircir sa reputation à l'occasion des dames & des vierges à qui il expliquoit l'Ecriture sainte, quoi qu'il n'en vit aucune qui ne fust d'une pieté exemplaire & d'une rigoureuse penitence. C'étoit aussi à son sujet qu'on avoit trouvé le moyen de faire murmurer le peuple Romain contre des moines venus d'Orient, que l'on faisoit regarder comme des Grecs & des imposteurs, qui seduisoient les filles de qualité, & les faisoient perir par une vie triste & austere.

IX. Saint Jerôme armé de son stile, & plus surement

A encore de son innocence accompagnée de tous les avantages d'une conduite irreprochable auroit pû se defendre aisément s'il avoit eu un peu plus d'amour pour le sejour de la ville. Mais comme il ne soupiroit qu'après la retraite, & que d'ailleurs il remarquoit dans le nouveau pape Sirice à son égard une indifference qui ne tenoit rien de la bien-veillance que son predecesseur avoit eue pour lui, il resolut de ceder à l'envie, & il quitta Rome avec tout ce qu'il y avoit d'amis pour retourner en Palestine. Il alla s'embarquer à Porto au mois d'aoust de l'an 385 avec son frere Paulinien, plus jeune que lui de plus de trente ans, qui l'étoit venu joindre à Rome sans qu'il l'eust encore vû, n'étant né que vers le temps qu'il s'étoit retiré en Orient. Il ne restoit alors de leur famille que leur sœur qui avoit fait vœu de virginité, & une tante maternelle nommée Castorine à qui saint Jerôme écrivoit quelquefois. Il eut pour compagnons de son embarquement quelques moines, parmi lesquels étoit le prêtre Vincent qui s'abstenoit comme lui de faire aucune fonction du ministere sacerdotal, selon que l'a témoigné depuis saint Epiphane dans une lettre à Jean évêque de Jerusalem. Etant prêt à monter dans le vaisseau, jusqu'où beaucoup de personnes de pieté l'étoient venu conduire, il écrivit à sainte Aselle pour lui rendre compte de son depart, appellant ses calomniateurs au tribunal de Jesus-Christ, & se recommandant aux saintes dames qu'il laissoit à Rome. Il aborda premierement en l'isle de Chypre, où il fut reçu par saint Epiphane à Salamine, puis en Syrie où il vit Paulin d'Antioche qui l'avoit ordonné, & qui le conduisit jusqu'aux frontieres de Palestine. Il arriva dans le fort de l'hiver à Jerusalem, & en partit au printemps suivant pour aller en Egypte. Etant à Alexandrie il vit non seulement l'évêque Theophile qui lui fit amitié, mais fut tout le fameux aveugle Didyme, auprès duquel il souhaitoit depuis long-temps de s'instruire de ce qui manquoit à la connoissance qu'il pouvoit avoir des saintes Ecritures & de la Theologie. Il se mit au nombre de ses disciples avec ses cheveux gris malgré toute la reputation qu'il avoit d'être déja des plus savans docteurs de l'Eglise. Il demeura un mois entier avec un maître fi clairvoyant, & eut le temps de lui proposer ses difficultez sur toutes les Ecritures. Il visita ensuite les monasteres d'Egypte : d'où les troubles que causoient les contestations de l'Origenisme le firent retourner promtement en Palestine ; puis il se renferma dans Bethléem pour n'en plus sortir. Sainte Paule accompagnée de sa fille sainte Eustoquie s'y rendit peu de temps avant lui, ayant suivi presque la même route dans ses visites & ses pelerinages depuis sa sortie de Rome. Elle y bâtit deux grands monasteres, l'un pour des hommes où saint Jerôme se retira, l'autre distribué en trois communautez pour les personnes de son sexe.

Nôtre Saint eut la direction spirituelle de l'une & l'autre maison : & quoi qu'il semble qu'il ne voulut se charger que de ce qui regardoit les instructions avec ses études ordinaires de l'Ecriture sainte, il ne laissa pas de s'adonner beaucoup à exercer l'hospitalité. Ce fut ce qui le porta quelque temps après à envoyer son frere Paulinien avec un ami vendre tout ce qui lui restoit des heritages qui lui avoient été laissez par ses parents. Il en employa le prix à augmenter le nombre des cellules de son monastere pour pouvoir y recevoir plus de pelerins, principalement des religieux qui venoient tous les jours des extremitez de la chrecienté visiter les lieux saints. Il menagerit de telle sorte ces occupations de charité qu'elles ne faisoient aucune diversion à l'étude à laquelle il se croyoit principalement appellé de Dieu. On n'auroit pas cru qu'à l'âge

L'an 385.
t. Apol. in Ruf. c. 7.
Ep. 16.
Ep. 99. Vinc. l. 18. c. 36.
t. Apol. in Ruf. fuyo.
L'an 386.
Hier. ep. 27. & 31.
L'an 387.
Ep. 17.
L'an 389.
X.
Ep. 18 ad Pamm.
L'an 390. 391.
Ep. 65. c. 1.

Digitized by Google

Ep. Hier. 7. 124. 125. 126. 141.
Ep. 148. 149. 156.
Ep. 30. ad Pamm. c. 7.
Genn. vir. ill. c. 32.
Ep. 22. ad Eustoch.
Ep. 8. 197. 400.
Ep. 23. 25.

l'âge de près de soixante ans, après avoir épuisé, pour le dire ainsi, le grand Didyme, après s'être épuisé lui-même par tant de veilles & de travaux, il eust encore quelque chose à apprendre de l'Ecriture. Mais sa modestie & le desir de répondre parfaitement à sa vocation, lui en faisoient juger autrement. Il se remit tout de nouveau à l'Hebreu, & prit encore pour maître un Juif, qui moyennant un certain salaire, le venoit instruire : ce qu'il ne faisoit que de nuit par la crainte qu'il avoit des autres Juifs. Bar-Hasina.

Ce fut alors que saint Jerôme entreprit d'expliquer aussi les épitres de saint Paul à Philémon aux Galates & aux Ephesiens. Il avoit déja enrichi l'Eglise de beaucoup d'ouvrages sur l'ancien & le nouveau Testament & sur divers autres sujets, dont il voulut bien donner lui-même le dénombrement à la fin du catalogue des Ecrivains ecclesiastiques qu'il composa l'an 392, à la priere de Dexter preset du pretoire. Les derniers dont il y parle sont les deux livres contre l'heretique Jovinien & son apologie à Pammaque : & il ajoute qu'il avoit encore sous sa main d'autres ouvrages sur les prophetes ausquels il travailloit actuellement. Jovinien ennemi de la virginité faisoit valoir à l'excès les avantages du mariage, & debitoit des erreurs qui avoient été condamnées au concile de Milan en 390 par saint Ambroise & les autres évêques du vicariat d'Italie, & à Rome par le pape Sirice. Cette condamnation n'empêchoit pas ses sectateurs de se multiplier, & de répandre ses écrits. Les fidelles de Rome les envoyerent à saint Jerôme afin qu'il y répondist. C'est ce qu'il fit en deux livres, où suivant la vehemence de son genie, il parut avoir trop ravallé l'état du mariage pour relever celui de la virginité. Plusieurs d'entre les catholiques en furent choquez : le pape même parut en avoir méchante opinion. Le murmure en fut si grand que son ami Pammaque après lui en avoit donné avis, tâcha de retirer tous les exemplaires de cet ouvrage contre Jovinien. S. Jerôme l'en remercia : mais il l'avertit qu'il prenoit une peine inutile ; qu'il n'étoit plus possible de supprimer l'ouvrage ; qu'il s'en étoit répandu plusieurs exemplaires en Orient, & qu'on y en avoit rapporté de Rome même. Car dès qu'il avoit écrit quelque chose, ses amis ou ses envieux ne manquoient pas de le publier ; & un ouvrage n'étoit pas plutôt sorti de ses mains, qu'il se multiplioit en une infinité de copies. Il manda à Pammaque qu'il n'y trouvoit plus d'autre remede qu'une apologie qu'il lui envoyoit pour servir de defense ou d'éclaircissement. Il s'en acquitta fort bien, mais avec son stile ordinaire, où parmi les fleurs de l'éloquence qui lui étoit particuliere, il mêla des pointes assez picquantes contre ceux à qui l'envie ou l'ignorance faisoient condamner tout ce qui sortoit de sa plume. » Dieu n'ôte pas aux Saints » le caractere naturel de leur esprit en reformant leur » volonté. Il les laisse parler & écrire conformément » à leur humeur, afin que nous reconnoissions que les » veritez qu'ils enseignent sont de lui, & que l'aigreur » qui s'y mesle est de l'homme. Ce fut peu de temps après avoir publié cette apologie qu'il fit paroître son recueil des hommes illustres ou des Ecrivains ecclesiastiques dont nous ayons parlé. Il pretendoit avoir été le premier qui eust entrepris un travail de ce genre, quoi qu'il avouast que l'histoire d'Eusebe lui eust été d'un grand secours. Il en a fait voir l'utilité contre les calomnies de Celse, de Porphyre, de l'empereur Julien, & des autres ennemis du christianisme, montrant par combien d'hommes savans la religion chretienne avoit été enseignée & soutenue. Il commence à saint Pierre & finit à lui-même. Il n'y a point oublié les auteurs vivans : & quoi qu'il semble avoir voulu s'ôter la liberté d'en dire son sentiment, de peur que de quelque maniere qu'il en parlast on ne le soupçonnast de flaterie, ou qu'on ne s'offensast de la verité, on ne void pas qu'il ait usé de ce menagement, si ce n'est à l'égard de saint Ambroise, à qui neanmoins il auroit pû donner quelques éloges sans craindre de se faire plus d'affaires que ne lui en firent les louanges qu'il y avoit données à des heretiques & à d'autres écrivains infiniment au dessous de ce grand homme. Ce fut peu de temps après la publication de cet ouvrage qu'il commença à connoître saint Augustin par l'entremise d'Alype de Tagaste son ami qui fit alors un voyage de devotion à Jerusalem. Saint Jerôme l'ayant entendu sur le merite d'Augustin, ne put s'empêcher de joindre l'affection à l'estime qu'il en conçut : & ce fut le fondement de l'amitié qui les unit depuis, mais d'une amitié dont les fruits retournerent à l'Eglise.

Il avoit perdu alors celle de Rufin prêtre d'Aquilée qui étoit venu en Palestine depuis l'an 373 avec Melanie dame Romaine qui n'étoit pas de moindre consideration que sainte Paule, soit pour sa naissance & ses richesses, soit pour la pieté dont elle faisoit profession. Ce qui les divisa fut l'Origenisme auquel Rufin s'attacha lors qu'il fut en Egypte. Leur animosité, si l'on doit qualifier de ce nom les mouvemens de nôtre Saint, fut enfuite beaucoup plus vive & plus ardente que n'avoit jamais été leur amitié. L'une des premieres marques qu'en donna Rufin fut le parti qu'il prit dans le grand different que saint Jerôme eut alors avec Jean evêque de Jerusalem, dont voici l'origine en peu de mots. Paulinien frere de nôtre Saint étant revenu de Dalmatie où il l'avoit envoyé disposer du reste de leur patrimoine, comme nous l'avons remarqué, fut ordonné diacre & ensuite prêtre par saint Epiphane, malgré sa modestie qui lui avoit toujours fait fuir le sacerdoce, dont il se jugeoit indigne. Saint Epiphane avoit été porté à cette ordination, tant par la vue du bien general de l'Eglise en la pourvoyant d'un aussi bon sujet qu'étoit Paulinien, que par la disette de ministres ecclesiastiques où étoit le double monastere de Bethléem, où il se trouvoit à la verité deux prêtres Jerôme & Vincent, mais dont l'humilité étoit telle que ni l'un ni l'autre ne vouloient point offrir le sacrifice. Jean qui avoit été moine & sectateur de l'heresie de Macedonius lors qu'il fut fait évêque de Jerusalem en la place de saint Cyrille, se plaignit hautement de cette ordination comme d'une entreprise sur sa jurisdiction. Il est vrai qu'elle s'étoit faite dans un monastere de Palestine qu'il pretendoit être sa province, où ceux de l'isle de Chypre ne pouvoient avoir droit. Saint Epiphane alleguoit pour se defendre que le monastere n'étoit point de la dependance de l'évêque de Jerusalem, parce qu'il étoit dans le diocèse d'Eleutheropole ; que d'ailleurs il en étoit le maître, parce qu'il l'avoit bâti dans un fonds qui lui appartenoit, & qu'il étoit libre à un évêque de faire des fonctions de son ministere hors de son diocèse même lors qu'il étoit en un lieu qui lui appartenoit. Jean au lieu de pousser l'avantage qu'il pouvoit avoir de ce côté, voulut faire une autre chicane à saint Epiphane sur l'âge de Paulinien pretendant qu'il étoit trop jeune : & lors qu'on lui eut fait voir qu'il avoit trente ans, il se rejetta sur d'autres reproches personnels, se plaignant que saint Epiphane le regardoit comme un heretique sous pretexte qu'il étoit defenseur d'Origene. Saint Epiphane se defendit par une longue lettre qu'il écrivit à Jean, & que nous avons encore de la traduction de saint Jerôme. Après avoir

Prof. ad Gal. Ephef.

L'an 392.

Hier. ep. 32. & l. 1. adv. Jov. c. 4. 22.

Ep. 50.

God. Sent. 4. l. 4. c. 64.

Hier. vir. ill. c. 118. Hetm. vie d'Auxent. l. 2. c. 10. Pagi, Append. Bar. des Sacr. t. 2. n. 82.

L'an 393.

XI.

L'an 392.

Epiph. ep. ad calc. Hieronym. inter opp. edit. & ep. Hier. ep. 20.

L'an 393.

Digitized by Google

avoit répondu à ſes plaintes ſur le ſujet de l'ordination de Paulinien, il en vint aux erreurs d'Origene qu'il pretendoit être la veritable cauſe de l'animoſité de Jean. Il lui en propoſa huit des principales dont il accuſoit auſſi Ruſin d'Aquilée & Pallade de Galatie, & l'exhorta à y renoncer.

XII. Saint Jerôme ſe trouva impliqué dans la querelle qui avoit commencé devant l'ordination de ſon frere par des predications que ſaint Epiphane avoit faites contre Origene en preſence de Jean de Jeruſalem à qui elles avoient fort déplu. La verſion latine qu'il fit de la lettre de ſaint Epiphane pour un ami * particulier s'étant divulguée malgré lui, irrita l'évêque de Jeruſalem de telle ſorte, qu'au lieu d'y répondre comme l'en avoit preſſé ſaint Epiphane, il ſe deffendit par une apologie adreſſée à Theophile d'Alexandrie en forme de lettre circulaire pour tous les évêques, où il feignoit de ſe diſculper de l'Origeniſme. Il s'en répandit des exemplaires à Rome ; ce qui donna occaſion à Pammaque d'en réclrire à ſaint Jerôme pour le prier d'expliquer l'état de la queſtion, & de faire connoître la verité de tout ce qui s'étoit paſſé dans ce different. Le Saint y ſatisfit par une lettre fort ample qui ne permit plus à perſonne de douter que Jean de Jeruſalem ne fuſt Origeniſte. Theophile d'Alexandrie qui étoit ami des parties crut devoir s'intereſſer au raccommodement des deux évêques de Salamine & de Jeruſalem, & à celui de ſaint Jerôme avec le dernier. Ayant reçu les lettres apologetiques de Jean, il lui deputa le prêtre Iſidore l'un des *Grands-Freres* qu'il croyoit orthodoxe, & qui l'étoit ſans doute, mais que ſaint Jerôme a depuis tenu ſuſpect d'Origeniſme. Jean ne put empêcher qu'Iſidore ne viſt ſaint Jerôme, mais il retint les lettres que Theophile lui écrivoit, & fit avorter ainſi la negociation de paix. Saint Jerôme s'en plaignit à Theophile d'Alexandrie, & lui fit connoître une partie des mauvais offices que Jean de Jeruſalem lui avoit rendus. On voit que l'averſion de ce prelat pour nôtre Saint ſe declara enſuite en une haine ouverte. Tantôt il ſembloit vouloir l'exclurre de ſa communion, tantôt il lui deffendoit l'entrée du ſaint Sepulcre. Il avoit même demandé & obtenu qu'on l'envoyaſt en exil avec les ſiens ; & il n'y eut que la conſideration de la veuve ſainte Paule qui rompit le coup. Saint Jerôme fit connoître que cette indulgence ne lui avoit point fait plaiſir, & il ſe plaignit à Theophile d'Alexandrie qu'on lui avoit fait perdre les fruits d'un banniſſement auquel il étoit tout diſpoſé. Nous ne voudrions pas aſſurer que ſaint Jerôme n'euſt pas donné des couleurs un peu trop noires au tableau qu'il a laiſſé de Jean de Jeruſalem. Mais c'eſt bien en vain que les Carmes ſe ſont efforcez de rehabiliter ſa reputation. On peut leur accorder, puis qu'ils s'y intereſſent ſi fort, que ſaint Jerôme a pouſſé trop loin l'accuſation d'Origeniſme contre ce prelat qui devoit en être cru à la proteſtation qu'il faiſoit de n'eſtimer dans Origene que ſa vertu & ſon eſprit, ſans vouloir ſuivre ou deffendre les erreurs qu'on lui attribuoit. Mais cet évêque n'en étoit gueres plus irreprehenſible d'ailleurs ; & le plaiſir de voir leur catalogue groſſi d'un tel ſujet ne valoit pas la peine que leur ont couté les trois livres de ſon apologie, precedez d'un amas d'ouvrages mandiez ou derobez pour en faire un grand docteur de leur ordre.

XIII. On preſend que l'évêque de Jeruſalem ſe laſſa enfin de perſecuter ſaint Jerôme, & que ſi la diverſité de leurs humeurs ou de leurs vues ne leur permit pas de faire de grandes liaiſons, il parut entre eux une indifference qui leur tint lieu de reconciliation. Les mauvais traitemens que ſaint Jerôme recevoit de la part d'un homme avec lequel il avoit toujours été mal, ne lui furent pas ſi ſenſibles que ſa rupture avec Ruſin pour qui il avoit eu une amitié fort tendre comme ſes lettres nous le font connoître. Leur diviſion éclata principalement dans le different des deux évêques S. Epiphane de Salamine & Jean de Jeruſalem. Comme ils étoient l'un & l'autre fort connus & fort eſtimez par tout, ils ſcandaliſerent une infinité de perſonnes qui n'attendoient d'eux ſur leur reputation que des exemples de ſageſſe & de charité chretienne. Il ſemble ſur tout qu'on étoit moins porté à le pardonner à ſaint Jerôme que l'on voyoit pour l'ordinaire plus échauffé que Ruſin, parce qu'on n'avoit point aſſez d'égard à l'impetuoſité de ſon temperament qu'il avoit à combattre ſans ceſſe, & qu'on s'arrêtoit moins à ſes raiſons qu'à ſes manieres. Theophile d'Alexandrie les raccommoda neanmoins dans le temps qu'il étoit le plus occupé des moyens d'appaiſer les troubles que les livres d'Origene excitoient en Egypte & en Orient. Vers l'an 394.

On continuoit cependant à conſulter ſaint Jerôme de tous les côtez de l'empire, principalement des provinces de l'Occident. On venoit à lui comme à l'oracle commun de la chretienté. Les perſonnes les plus qualifiées lui envoyoient leurs enfans : & la haute opinion qu'on avoit de ſa ſainteté auſſi-bien que de ſa doctrine faiſoit que ceux qui entreprenoient des pelerinages en la Terre-ſainte mettoient au rang des premiers devoirs de leur devotion celui de l'aller voir à Bethléem. De ce nombre fut Poſtumien noble Gaulois qui demeura ſix mois entiers avec lui, & qui paſſa enſuite en Egypte, où il fut témoin des troubles que l'affaire d'Origene cauſoit dans les deſerts. Lors qu'il fut de retour dans les Gaules il emprunta la plume de ſaint Sulpice Severe pour faire une relation de ſon voyage. Dans l'éloge qu'il y fait de ſaint Jerôme, il temoigne qu'il gouvernoit l'égliſe de Bethléem. Ce qui pourroit marquer qu'il y faiſoit les fonctions de curé. Du moins peut-on juger que Poſtumien n'auroit point parlé de la ſorte s'il n'eut vû faire quelque fonction de prêtriſe à ſaint Jerôme, ſoit à l'autel, ſoit en chaire, ſoit dans quelque adminiſtration de ſacrements. Ceux qui cherchent de la reſtriction à ce que ſaint Epiphane a dit que ſaint Jerôme s'abſtenoit de tout miniſtere ſacerdotal, pourroient, ce ſemble, employer ce temoignage de Poſtumien plutôt que de nous envoyer à Rome voir la chaſuble & le calice, dont ils prétendent que ſaint Jerôme s'eſt ſervi pour celebrer le ſacrifice de la meſſe.

Saint Jerôme appliqué avec ſon aſſiduité infatigable à l'étude de l'Ecriture ſainte parmi les auſteritez de ſa penitence, faiſoit avancer conſiderablement les grands travaux qu'il avoit entrepris ſur ce ſujet pour le ſervice de l'Egliſe. Perſonne n'en connut mieux le merite & l'importance que ſaint Auguſtin prêtre de l'égliſe d'Hippone, qui voulut lui en marquer ſes ſentimens par une lettre pleine d'eſtime, qui eſt le premier des fruits que le public ait aujourd'hui de l'amitié de ces deux grands hommes. Saint Auguſtin dans cette lettre prie ſaint Jerôme de s'appliquer à traduire en latin ce qu'il y avoit de meilleurs interpretes grecs ſur l'Ecriture, plutôt que de traduire de nouveau l'Ecriture même ſur l'ébreu. Comme il mettoit la verſion des Septante au-deſſus de toutes les autres, il l'exhorta encore une autre fois à traduire l'ancien Teſtament ſur cette verſion plutôt que ſur l'ébreu. Il uſa dès cette premiere occaſion de la liberté que donne la veritable amitié, en lui marquant ce qu'il trouvoit à redire dans ſon explication de l'épitre de S. Paul aux Galates publiée quatre ans auparavant ; & il lui fit voir que ce qu'il y diſoit touchant L'an 395.

* Eſebe de Cremone.

Voyez la vie de S. Chryſoſtome, & celle de ſaint Iſidore.

Hier. ep. 61.

Gennad. cat. c. 30.

P. Pouſſelli edit. op. Joh. Hieroſ. apud. 2. vol. fol.

Sever. dial. 1.

Hieron. ep. ad Pammach. & Ocean. de error. Joan. Hieroſ. ep. 61. n. 3. & 4.

XIV.

Aug. ep. 28. al. 71. inter edit.

Digitized by Google

touchant la diſſimulation de ſaint Pierre repriſe par ſaint Paul, favoriſoit les partiſans du menſonge, & alloit à ruiner toute l'autorité de l'Egliſe. Ce fut la matiere d'une groſſe conteſtation qui s'éleva entre eux, & dont la chaleur parut neuf ou dix ans après, comme nous le verrons en ſon lieu. Nous nous contenterons de remarquer ici que ces deux amis ſe rendirent l'un à l'autre, ſaint Jerôme ſur le point de la diſſimulation de ſaint Pierre, ſaint Auguſtin ſur la neceſſité ou l'avantage d'une bonne verſion de l'Ecriture faite de l'hébreu.

R. Simon. § Martianay &c. alii cruc. paſſim.

Saint Jerôme traduiſit donc de l'Ebreu en Latin tous les livres de l'ancien Teſtament qui étoient reçus dans le canon des Juifs, Il y joignit même les livres de Judith & de Tobie qu'il traduiſit du Chaldéen. Juſqu'ici on avoit vû de cette traduction les pſeaumes & les prophetes dans les éditions de ſes œuvres. Ce qui regarde le reſte eſt d'une diſcuſſion qui paſſe nôtre deſſein, & l'on peut s'en inſtruire plus exactement dans les écrits des doctes critiques de nos jours, & dans la belle édition de ſes œuvres à laquelle on travaille encore actuellement. Nôtre ſaint Docteur ne s'eſt pas moins employé au texte grec de l'Ecriture, ſoit pour le revoir & le corriger, ſoit pour en faire des traductions. Il étoit encore jeune lors qu'il collationna tout le vieux Teſtament latin ſur les Hexaples grecques, & qu'il y fit des corrections qui marquoient quelle étoit déſlors ſa capacité. Il en traduiſit quelques livres, & le pſeautier entre autres ſur le grec : verſion que l'on tient perie juſqu'ici. A la priere du pape Damaſe il corrigea par deux fois le pſeautier latin de l'ancienne verſion italique ſur l'édition des Septante faite par ſaint Lucien d'Antioche : & l'Egliſe romaine fit tant de cas déſlors de ce travail, qu'elle l'adopta & le mit auſſi-tôt à ſon uſage. Il corrigea de même le nouveau Teſtament ſur le grec. Enfin il donna de ſa correction la verſion grecque des Septante après l'avoir revue fort exactement ſur les meilleurs exemplaires qu'il en put recouvrer. Voilà en peu de mots ce qui regarde ſes travaux ſur le texte & les verſions de l'Ecriture : ceux qu'il a entrepris pour l'expliquer & en developper tous les ſens, ne ſont pas moins conſiderables. On peut en juger par les grands commentaires qu'il y a faits, & par divers autres traitez ſinguliers, dont pluſieurs nous ont été conſervez dans le corps de ſes ouvrages.

XV.

Cependant l'amitié de ſaint Jerôme avec Rufin rétablie, comme nous l'avons vû, par la reconciliation qu'avoit procurée Theophile évêque d'Alexandrie, ſouffrit une nouvelle rupture qu'il ne fut plus poſſible de raccommoder. Rufin après avoir demeuré près de vingt-cinq ans en Paleſtine auprés de Melanie, outre le temps qu'il avoit paſſé en Egypte, étoit revenu en Italie l'an 397 : & durant le ſejour qu'il fit à Rome l'année ſuivante, il debita les erreurs d'Origene ſans oſer trop ſe produire d'abord, juſqu'à ce qu'enfin il ſe donna la liberté de publier une traduction qu'il avoit faite du fameux livre de ce docteur appellé *Periarchôn*, c'eſt-à-dire *des Principes*, parce que l'auteur avoit pretendu y établir les principes de ce qu'on devoit tenir ſur les choſes de la religion. L'ouvrage étoit par lui-même tres-obſcur & tres-difficile, parce qu'Origene s'y étoit propoſé de ſuivre le raiſonnement humain & la philoſophie de Platon plutôt que l'autorité de l'Ecriture. C'eſt ce qui fit que la plupart des hereſies qui vinrent depuis, y trouverent de quoi s'appuyer & de quoi combattre la verité orthodoxe. Un ouvrage de cette nature pouvoit demeurer dans ſa langue originale, & ſe tenir renfermé dans les cabinets des plus ſavans, hors de la portée du peuple qui n'étoit gueres en état d'en faire un bon uſage. Rufin en jugea pourtant d'une autre maniere : & non content de rendre un mauvais office à l'Egliſe par une traduction qui alloit à faire connoître l'ouvrage par tout l'Occident juſqu'aux moindres artiſans & aux femmes, il augmenta encore le mal par l'infidelité qu'il y apporta. Il eut aſſez de mauvaiſe foy pour y changer & y ajouter ce qu'il voulut, ſous pretexte d'y corriger les erreurs que les heretiques y avoient fait gliſſer : & eut encore la ſimplicité de s'en vanter, ap ès qu'il eut été decouvert. Mais cet aveu fut regardé au moins comme un retour de bonne foy : & lors qu'on lui eut entendu dire dans ſa preface que le Periarchôn avoit été gâté par les heretiques & les ennemis d'Origene beaucoup plus qu'aucun autre de ſes ouvrages, on ne fut plus gueres en peine de ſavoir ce que pouvoit valoir une mauvaiſe traduction d'un ouvrage ſi corrompu.

Cependant Rufin la faiſoit gliſſer ſous le manteau par les maiſons dans Rome, diſſimulant qu'il en fuſt l'auteur. Les perſonnes éclairées s'en plaignirent hautement. Sainte Marcelle veuve de qualité fit paroître ſon zele en une occaſion ſi importante pour le bien de l'Egliſe. Elle convainquit Rufin de menſonge lors qu'il nioit d'avoir fait cette verſion : & après l'avoir reduit à l'avouer, elle arrêta le progrès du poiſon, détrompa ceux que le livre avoit abuſez, & fit ſavoir à ſaint Jerôme ce qui ſe paſſoit, afin qu'il fiſt de ſon côté ce qui dependoit de lui pour remedier au mal. Le Saint crut que le meilleur remede pour ces commencemens ſeroit d'oppoſer une verſion ſincere du Periarchôn d'Origene à la piece de Rufin, afin d'en decouvrir les erreurs. Il l'envoya à Rome dès qu'il l'eut faite. Sainte Marcelle & les autres perſonnes de pieté la firent ſubſtituer par tout à celle de Rufin. Ce qui decria celui-ci de telle ſorte que voyant que chacun le fuyoit dans Rome comme un heretique, il en ſortit plein de reſſentiment contre ſaint Jerôme, & ſe retira à Aquilée. Cependant malgré tous les ſoins que les gens de bien prirent de multiplier les copies de la verſion de ſaint Jerôme, & de ſupprimer celle de Rufin, il eſt arrivé, ſoit par l'induſtrie des amis de celui-ci, ſoit par quelque autre permiſſion particuliere de Dieu, que la verſion de ſaint Jerôme s'eſt perdue avec le texte grec & original de l'ouvrage d'Origene, & qu'il ne nous eſt reſté que la verſion de Rufin, dont la perte auroit été un gain pour le public.

Hier. vir. Marcella. c. 8. Hier. ep 64. Bar. n. 10. 19. n. 11. Labb. chron. an. 398.

L'an 399.

XVI.

Celui-ci avoit ſurpris le pape Siſice qui étoit mort dans la bonne opinion qu'il avoit de lui & dans l'indifference qu'il avoit toujours fait paroître pour ſaint Jerôme. Anaſtaſe ſon ſucceſſeur moins facile à la ſeduction, s'éclaircit de l'affaire plus à fond, & cita Rufin à Rome pour venir rendre raiſon de ſa conduite & de ſa doctrine. Rufin ne ſe ſentant pas irreprehenſible n'oſa paroître, & s'excuſa par une lettre apologetique qu'il adreſſa à Anaſtaſe pour deffendre ſa foy. Mais avant que de la lui envoyer, il publia deux invectives ſanglantes contre ſaint Jerôme qui ſe multiplierent en peu de temps dans Rome & dans les provinces par les ſoins de ſes partiſans, dont le nombre étoit toujours fort grand. La premiere de ces invectives s'eſt perdue. Dans celle qui nous reſte, & que l'on a diviſée en deux parties, Rufin ſe diſculpe comme il peut des accuſations de ſaint Jerôme, & ſe charge à ſon tour de beaucoup de choſes odieuſes par voie de récrimination, prenant avantage des variations de ce Saint à l'égard d'Origene qu'il avoit loué & ſuivi avant que ſe declarer ſi fort contre lui. Le prêtre Paulinien frere de ſaint Jerôme qui ſe trouvoit en Occident depuis l'an 399, ayant été averti de bonne heure de tout ce que Rufin meditoit contre

Pamph. apol. pro Orig. inter Hieron. opera p. 176. Hier. Origenian p. 366. 377. Labb. De Pin. &c. de ſcript. eccl.

Tutor opp. Hieron. Hier. Origen.

Baron. an. 398. 400. 401.

L'an 400.

Digitized by Google

contre lui, avoit pratiqué dans Aquilée des copiſtes qui le ſervoient avec tant de diligence, qu'il trouva moyen de faire tenir à ſon frere les cahiers de Rufin à meſure qu'il les compoſoit. Nôtre Saint depuis ſa verſion du Periarchôn d'Origene avoit fait deux autres écrits, l'un adreſſé à Pammaque & à Ocean contre les Origenîtes, où Rufin n'étoit point ménagé; l'autre étoit une lettre à Rufin même en forme de plainte, mais que les amis de l'un & de l'autre qui étoient à Rome n'avoient pas jugé à propos de rendre à celui-ci pour ne les pas irriter davantage. Lorſque ſaint Jerôme vit les cahiers de ſa premiere invective que lui envoyoit ſon frere l'aulinien, il dépêcha l'apologie qu'il preparoit déja contre lui. Il uſa d'une promptitude ſi grande que l'on vit paroître l'apologie à Rome avant même que l'invective y fût encore publique. Pammaque & Marcellin à qui elle étoit adreſſée le reçurent avant la fin de l'an 400, & l'on ne manqua point de l'envoyer auſſi-tôt à Rufin, à qui la ſurpriſe fit croire que ſes propres copiſtes étoient ceux de ſon adverſaire. La colere qu'il en eut lui fit faire ſa ſeconde invective où parmi beaucoup de mediſances & d'injures, il ne laiſſe pas de faire voir que nôtre Saint fut de precaution lui avoit donné quelque priſe ſur ſa conduite & ſes ſentiments. Cette invective fut ſuivie, comme nous l'avons dit, d'une apologie particuliere adreſſée en forme de lettre au pape Anaſtaſe qui l'avoit cité à Rome. Ainſi la querelle de deux prêtres devint la matiere des entretiens publics & des jugemens de toutes ſortes de perſonnes. Les gens de bien en furent affligez, les indifferens s'en divertirent : les ſimples & les foibles en furent ſcandaliſez. Le pape ne reçut pas les excuſes que donna Rufin pour ſe diſpenſer de venir à Rome : & ne ſe trouvant point ſatisfait des réponſes qu'il faiſoit à ce qu'on lui objectoit ſur la pureté de ſa foy, il le condamna comme un homme ſuffiſamment convaincu d'herêſie. Ce jugement fut pris pour une juſtification de ſaint Jerôme que pluſieurs décrioient déja comme un heretique : & quoi qu'il puſt vivre en repos après cet avantage remporté ſur ſon adverſaire, il ne crut pas devoir laiſſer ſa ſeconde invective ſans réponſe, non plus que la lettre apologetique qu'il avoit adreſſée au pape. C'eſt ce qui produiſit la ſeconde apologie qui parut l'an 402, outre une autre réponſe particuliere aux deux invectives de Rufin. Il n'oublia pas d'envoyer ces écrits à ſaint Auguſtin qui étoit devenu évêque d'Hippone, ne doutant pas qu'il n'euſt vû ceux de ſon adverſaire qui avoit eu ſoin de les faire répandre en Afrique comme dans les autres provinces.

Saint Auguſtin les reçut aſſez tard : & lors qu'il les eut vus, il ne put s'empêcher de plaindre ſon ami de s'être laiſſé engager ſi avant dans une querelle qu'il jugeoit ne pouvoir point être de grande édification pour l'Egliſe. Il lui en manda ſon ſentiment avec ſa prudence & ſa douceur ordinaire dans la belle lettre qu'il lui écrivit l'an 404 pour l'appaiſer ſur des points de ſes lettres precedentes dont il s'étoit ſenti choqué. Il lui fit connoître qu'il n'avoit vû aucun des libelles de Rufin auſquels il avoit fait ces réponſes qu'il lui avoit envoyées. Mais ſuppoſant même tous les excès que ſaint Jerôme reprochoit à ſon adverſaire, & les efforts qu'il ſembloit avoir faits pour ne pas lui rendre injure pour injure, il ne laiſſa point de lui marquer d'une maniere fort touchante la douleur qu'il avoit de voir que deux perſonnes autrefois ſi unies, & dont l'amitié étoit connue preſque dans toutes les égliſes du monde en fuſſent venues à ce point d'inimitié. Les autres ſujets de mécontentemens fur leſquels ſaint Auguſtin avec ſon humilité & ſa generoſité ordinaire vouloit faire ſatisfaction à ſaint Jerôme tercierent en partie d'un faux bruit ſur lequel nôtre Saint avoit cru que ce prelat avoit écrit quelque choſe contre lui ; en partie auſſi de quelque diverſité de ſentimens, & ſur tout de leur concert touchant ſur l'endroit de l'épître de S. Paul aux Galates. C'eſt celui où cet Apôtre parle de la remontrance qu'il fit à ſaint Pierre touchant la diſſimulation dont il uſa lors qu'il quitta ceux des fidelles qui s'étoient convertis de la gentilité pour ſuivre les manieres de ceux qui étant Juifs continuoient les obſervations de la loy après leur converſion. Saint Jerôme avoit pretendu dans ſon commentaire ſur cette épître que cette remontrance étoit une ſorte de colluſion ou de convention particuliere entre les deux Apôtres plûtôt qu'une veritable reprimende, diſant que ſaint Paul ne pouvoit pas reprendre ſaint Pierre d'une choſe qu'il avoit faite lui-même, ni blâmer dans un autre une faute dont il auroit été coupable. Saint Auguſtin lui ſoutint que cette correction de ſaint Paul à ſaint Pierre n'étoit pas une feinte qui euſt ſes raiſons, mais une correction veritable & ſerieuſe ; que tout ce qui eſt dans l'Ecriture ſe doit prendre exactement, comme il eſt écrit ; & que l'explication de ſaint Jerôme alloit à autoriſer le menſonge. Nôtre Saint voulut ſe deffendre d'abord & par l'autorité des interpretes qui l'avoient precedé, & par ſes propres armes. Mais il reconnut bientôt qu'il ne devoit pas pouſſer la diſpute plus loin, & fit excuſe à ſaint Auguſtin de la chaleur avec laquelle il lui en avoit écrit. Saint Auguſtin de ſon côté après avoir établi ſon ſentiment de nouveau, ne voulut pas ſe laiſſer vaincre en humilité par un vieillard plus que ſeptuagenaire, dont il reſpectoit encore plus la ſainteté que le grand âge & le profond ſavoir. De ſorte que la fin de leurs difficultez fut un renouvellement de leur amitié qui demeura ſans alteration juſqu'à la fin, & qui leur fit joindre leurs forces & leurs lumieres pour le ſervice de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt

Peu de temps après, la Providence appella ſaint Jerôme à la deffenſe de l'Egliſe contre un nouvel ennemi qui attaquoit le culte qu'on rendoit aux martyrs, le celibat & la virginité ; & qui debitoit diverſes extravagances dans ſes ſentimens particuliers. Cet ennemi étoit Vigilance prêtre Eſpagnol originaire de Cominges en Aquitaine, curé en Catalogne, autrefois ami de ſaint Paulin de Nole, qui avoit écrit même en ſa faveur à ſaint Jerôme en un voyage qu'il avoit fait à Jeruſalem pour viſiter les lieux ſaints. Des lettres de deux prêtres Gaulois Ripaire & Didier apportées à Bethléem par le moine Siſinne envoyé de ſaint Exupere évêque de Toulouſe, détromperent ſaint Jerôme de la bonne opinion que ſaint Paulin lui en avoit donnée. Elles l'animerent de telle ſorte que prenant ſa plume en un ſoir dans l'ardeur de ſon zele, il ne la quitta point qu'il n'euſt achevé un livre contre le nouvel heretique Vigilance. C'étoit l'ouvrage d'une ſeule nuit : & l'on auroit peine à le croire encore aujourd'hui ſi l'on ne rappelloit en le voyant l'idée qu'on doit avoir de l'eſprit de ſaint Jerôme. Il y parle au fou ſelon ſa folie, & il le traite comme il a cru que ſes impietez extravagantes meritoient d'être traitées. Cette maniere de le refuter fut ſi efficace que la nouvelle ſecte s'éteignit bientôt après ; & la deſolation effroyable que les Barbares du Nord firent dans les Gaules & en Eſpagne fut un autre moyen bien fort pour l'empêcher de renaître.

Pendant ces temps d'affliction où Dieu mettoit ſon Egliſe à l'épreuve des tribulations en Occident, ſaint Jerôme étoit occupé de ſes grands commentaires ſur divers livres de l'Ecriture ſainte. Il fit paroître

Hier. ep. 84. 61. 66.

Apol. ad Pamm. & Marcell.

Ruf. invect. inter op. Hier.

Baron. Mart. Du Pin.

L'an 401.

Baron. an. 399. n. 42. an. 400. n. 19. 27. an. 402. n. 30. 31. 32. 37.

L'an 402.

XVII.

L'an 403.

404.

Aug. ep. 73. & 82. nov. edit.

Aug. Hier. ep 67. 68. 71. 72. & 73. & 82.

Hier. ep. inter. Aug. 56. 72. 73.

Ep. 81. inter Auguſt.

L'an 405.

Aug. ep. 81. 180.

Hier. adv. Pelag. l. 1. c. 8.

XVIII.

L'an 406.

407. 408.

proleg. var.

Digitized by Google

L'an 409.

roitre alors ceux qu'il avoit composez sur les douze petites Prophetes, qui furent suivis de ceux qu'il fit sur Daniel, sur Isaïe & sur Ezechiel. Comme il travailloit sur Daniel occupé des prédictions de ce Prophete touchant la ruine ou la revolution des empires, il previt la prise de Rome par les Gots qui firent en Italie ce que les Vandales, les Alains & les Suèves avoient fait peu de temps auparavant dans les Gaules & l'Espagne. Les grandes habitudes qu'il entretenoit toûjours dans cette ville maîtresse de l'empire ne lui permirent pas de demeurer indifferent à son malheur. Il en prit d'une part de grands sujets d'instruction sur la vanité des grandeurs & des richesses de la terre ; mais de l'autre il fut touché d'une grande compassion pour ceux qui se trouverent dépouillez & chassez. Il ouvrit la porte de son monastere de Bethléem & de son hôpital à tous ceux qui allerent chercher des asyles jusqu'en Palestine, & il profita de l'occasion que Dieu lui presentoit, pour leur apprendre à faire un bon usage d'une disgrace si affligeante. Cette charitable occupation jointe à la douleur qu'il sentoit d'une si grande calamité retardoit beaucoup ses travaux, ne lui laissant pas étudier que la nuit, où sa vue affoiblie par son grand âge étoit encore fatiguée du caractere des lettres ébraïques.

Hier. in Dan. l. 2. c. 2.

L'an 410.

Hier. in Ezech. præf. l. 13. Baron. an. 410. n. 33.

* XIX.

Peu de jours avant la prise & le pillage de la ville de Rome, il en sortit deux moines qui auroient épargné à l'Eglise bien des travaux & des afflictions s'il avoit plu à Dieu de les laisser envelopper dans le malheur de ceux qui y demeurerent. C'étoient le fameux Pelage & son disciple Celestius, qui depuis près de six ans répandoient sourdement dans la ville des semences d'une pernicieuse heresie qu'ils avoient tirée principalement du livre des principes d'Origene dont nous avons parlé, & d'un Rufin de Syrie, que quelques-uns ont confondu bien ou mal avec le prêtre d'Aquilée, ce grand adversaire de saint Jerôme qui mourut en Sicile vers la fin de l'an 410. Ces heretiques nioient le peché originel, & par consequent la corruption de l'homme, prétendant que l'ignorance & la difficulté de faire le bien étoient des suites de la nature & non pas des effets du peché ; que l'homme avoit en lui-même toute la force necessaire pour accomplir la loy de Dieu ; qu'il n'avoit besoin que de connoître ses devoirs ; que ce qu'on appelle la Grace n'étoit autre chose que la faculté naturelle du libre-arbitre, & la connoissance que Dieu donnoit à l'homme de ses commandemens par l'oracle de l'Ecriture, & par la voix des Predicateurs de l'évangile ; que le baptême n'étoit point neceffaire aux enfans, parce qu'ils n'avoient non plus peché en Adam que par eux-mêmes. Pelage & Celestius quittant la ville de Rome se retirerent en Afrique, d'où le premier passa aussi-tôt en Palestine, où il ne tarda gueres à se faire reconnoître pour un dangereux ennemi de l'Eglise. Saint Jerôme eut la gloire d'écrire le premier contre cette heresie. C'est ce qu'il fit dans sa lettre à Ctesiphon dans laquelle il découvrit encore l'auteur, se contentant de combattre l'apathie ou l'exemption des passions d'où suivoit l'impeccabilité, & de refuter les autres dogmes qu'il debitoit.

Rigber. seu Gerb. in Matt. Hier. proleg. in Ezech. Garn. in Mar. Merc. Dis Bair t. 1. ep. Aug. col. 867.

L'an 411.

L'an 413.

Ayant appris de quelques dames des Gaules, qui suyant les Barbares de leurs païs s'étoient refugiées en Palestine, l'action héroïque de l'illustre vierge Demetriade fille de Julienne, petite fille de Proba, dames Romaines, par laquelle elle avoit renoncé tout d'un coup au mariage, & fait distribuer sa riche dot aux pauvres sur quelques predications qu'elle avoit entendues de saint Augustin, il lui écrivit pour la feliciter d'une si genereuse resolution, & lui fug-

Hier. ep. 8.

L'an 414.

A gerer les moyens de s'y maintenir. C'est ce que firent aussi les plus grands hommes de l'Eglise, à la tête desquels on vit le pape Innocent I. Pelage voulut tête de ce nombre, & lui écrivit une longue lettre, où parmi les fleurs de l'éloquence, il fit glisser le venin le plus subtil de son heresie. Dieu ne permit pas que l'esprit de Demetriade en fust infecté : saint Augustin refuta puissamment ce pernicieux écrit. Mais avant qu'il s'en acquittast saint Jerôme entreprit l'heretiarque Pelage dans un juste ouvrage divisé en trois livres & composé en forme de dialogue. Il y fait parler un Pelagien sous le nom de Critobule qui decouvre & tâche d'établir ses erreurs ; & un Catholique sous le nom d'Atrique qui les combat principalement par des temoignages de l'Ecriture. B C'est dans le premier livre de cet ouvrage que saint Jerôme renonce nettement à son opinion touchant la distinction pretendue de saint Pierre & de saint Paul pour embrasser le sentiment de saint Augustin qui avoit esté celui de saint Cyprien, & qui fut depuis celui de toute l'Eglise. C'est aussi dans cet ouvrage qu'il commença à faire peur aux Heretiques de l'esprit & de la plume de saint Augustin, jugeant de ce que ce grand homme feroit encore dans la suite, par ce qu'il en avoit déja vû.

Aug. ep. 88. & lib. de Gr. Chr.

L'an 415.

Hier. Critob. Baron. an. 415. n. 25. Aug. ep. 180. n. 3.

Hier. l. 3. in Pelag.

XX.

Pelage fut si sensible aux coups que saint Jerôme portoit à son heresie dans cet ouvrage qu'encore qu'il pust user de dissimulation sur ce que son nom y étoit épargné, il crut devoir lever le masque & ne plus garder de mesure avec lui. Des plaintes qu'il en fit il C passa aux mauvais offices qu'il tâcha de lui rendre par ses partisans. Cependant il avoit été denoncé comme heretique par deux évêques des Gaules Heros & Lazare aux prelats de Palestine qui tinrent un concile sur ce sujet à Diospoli. Les Peres de cette assemblée avoient de bonnes intentions, mais ils ne se precautionnerent pas assez contre Pelage qui eut l'adresse de les surprendre. Il sçut tirer avantage de l'absence de ses denonciateurs : en un mot, il fut absous dans ce concile, quoique l'on y condamnast les erreurs dont il avoit été accusé. L'heretiarque triomphant ainsi de la simplicité & de la foiblesse des prelats, fit tomber ses tesseintimens sur S. Jerôme, & non content de vouloir le faire passer pour un envieux & un D calomniateur, il eut encore recours à d'autres moyens de vengeance & lui suscita une persecution. Il lui fut d'autant plus aisé de réussir à tourmenter nôtre Saint qu'il étoit secretement appuyé de Jean évêque de Jerusalem qui gardoit toujours le vieux levain de l'inimitié qu'il avoit exercée autrefois contre lui, & qui favorisoit les nouvelles erreurs par l'inclination qu'il avoit pour les Origenistes. Saint Augustin fut averti de ce qui se passoit en Palestine par le prêtre Orose qu'il avoit envoyé à saint Jerôme pour lui presenter les deux livres de sa composition sur l'origine de l'ame qu'il lui avoit dediez, & pour le consulter sur d'autres points qui regardoient le même sujet. Il en récrivit à l'évêque de Jerusalem, tant pour lui demander les actes du concile de Diospoli, que pour lui donner avis de prendre garde à Pelage. E Cependant cet heretique communiqua sa fureur à une troupe de brigans qui vinrent fondre à Bethléem sur les monasteres qui se gouvernoient sous la direction de saint Jerôme le principal objet de sa haine. On y commit tous les excès qu'on peut s'imaginer dans des scelerats autorisez par la vue de l'immunité & de la recompense. On ne se contenta point de piller les deux maisons : on y mit encore le feu, & l'on y répandit le sang de quelques personnes innocentes de l'un & de l'autre sexe qui y furent indignement égorgées. Un diacre se trouva enveloppé dans le massacre, & saint Jerôme ne se sauva que par

Baron an. 415. n. 31. 32. &c. Ap. Aug. ep. 171. que est Hieron. Aug. ep. 179.

L'an 416.

Aug. de Gest. Pelag. ad fin.

par une eſpece de miracle. Sainte Euſtoquie abbeſſe du monaſtere des filles, & la jeune Paule ſa niece petite fille de ſainte Paule fondatrice du lieu, morte douze ans auparavant, ne purent faire autre choſe que de recourir au pape Innocent I, à qui elles envoyerent une relation modeſte & ſimple des maux qu'elles ſouffroient par la connivence de l'évêque de Jeruſalem, & la méchanceté de l'heréſiarque. Saint Jerôme lui en écrivit auſſi de ſon côté. Ce ſaint Pape ſenſiblement touché de tant de deſordres, fit ſavoir à l'évêque ſuſpect qu'il euſt à y remedier promtement: & récrivit à ſaint Jerôme une lettre pleine de conſolation & de tendreſſe, lui faiſant connoître qu'il n'auroit pas manqué de travailler à la punition des coupables s'il avoit voulu les lui découvrir. Peu de temps après Dieu ôta du monde Jean évêque de Jeruſalem qui avoit exercé la patience & l'humilité de S. Jerôme pendant trente années d'épiſcopat.

Innoc. P. ep. 24. Baron. an. 416. n. 31. 32. 33.

XXI.

Saint Jerôme n'abuſa point du repos que la bonté divine lui menagea ſous le nouvel évêque Prayle. Loin de le donner à l'indolence ou aux ſoins de ſon corps tout uſé de vieilleſſe & d'auſteritez, il l'employa aux exercices de ſa rude penitence & de ſes études ſaintes, travaillant ſans ceſſe à inſtruire des veritez du ſalut ceux qui le conſultoient ou qui étoient ſous ſa direction, ou à combattre les heretiques qui tourmentoient l'Egliſe. Un diacre de je ne ſçai quelle égliſe * nommé Annien avoit entrepris de refuter ſa lettre à Oteſiphon par où nôtre Saint avoit commencé à decouvrir l'hereſie Pelagienne, & avoit encore fait depuis d'autres écrits contre lui. Cet Annien n'étoit autre que ce traducteur latin des homelies de ſaint Jean Chryſoſtome **, qui fit cette verſion pour favoriſer Pelage & ſon parti. Saint Auguſtin & ſon ami ſaint Alype de Tagaſte ayant vû ce que cet auteur avoit écrit contre ſaint Jerôme, ou pour mieux dire contre l'Egliſe catholique, s'attendoient à y voir une réponſe de la part de nôtre Saint, & lui temoigneront le deſir qu'ils avoient de ſavoir ce qu'il auroit fait ſur cela. Saint Jerôme leur récrivit qu'il n'avoit reçu les livres de cet adverſaire que depuis tres-peu de temps; qu'il étoit alors abattu par diverſes maladies qui lui étoient ſurvenues, & par l'affliction qu'il avoit de la mort de ſainte Euſtoquie. De ſorte que ne ſe trouvant point en état de refuter ces livres, il avoit penſé les abandonner comme un ouvrage qui n'étoit digne que de mepris. Une lettre qu'il avoit écrite auparavant à Annien avoit obligé cet heretique à ſe decouvrir & à rendre ſes impietez plus palpables dans ſon ſecond ouvrage, où il ſe declaroit pour tout ce qu'il avoit nié d'avoir avancé dans le miſerable concile de Dioſpoli, où il s'étoit rendu pour ſoutenir Pelage. Il promit neanmoins d'y répondre en peu de mots, ſi Dieu lui conſervoit la vie, & s'il pouvoit avoir des écribes & des copiſtes qui étoient rares en Paleſtine pour le Latin, reconnoiſſant d'ailleurs qu'une telle commiſſion ſ'étoit bien mieux à ſaint Auguſtin; & que s'il vouloit bien s'en donner la peine, il le tireroit de la neceſſité de louer ſes propres ouvrages en les deffendant contre cet heretique.

L'an 417.

* D'une ville que ſaint. Jerôme appelle Cride.

Garner. in Mar. Du Bois not. ad ep. Aug. 202.

L'an 418.

Hier. epiſt. inter Aug. 202.

L'an 419.

Soit qu'il lui manquaſt quelqu'une des conditions qu'il avoit marquées, ſoit qu'il s'en fuſt repoſé ſur ſaint Auguſtin à qui il remettoit avec plaiſir toute la deffenſe de l'Egliſe contre les Pelagiens qu'ils ſembloient avoir partagée juſques-là, il ne parut rien de ce qu'on attendoit de lui ſur ce ſujet. Il ne vêquit pas beaucoup depuis, & l'on croid que ſa mort arri-

** D'autres prétendent que le traducteur de S. Chryſoſtome étoit cet Annien qui vivoit l'an 407, & qui fit un abregé du code Theod. ſous Athalaric roy des Goths.

va le dernier jour du mois de ſeptembre de l'année ſuivante qui étoit la 420 de Jeſus-Chriſt. On eſt fort partagé ſur la durée de ſa vie à laquelle ſaint Proſper donne 91 an. Pluſieurs modernes en ôtent juſqu'à dix ou vingt de ce nombre: d'autres au contraire, ſur la foy de quelques anciens martyrologes, y en ajoutent encore ſept ou huit. Mais nous avons cru pouvoir nous en tenir à l'opinion d'un ancien, qui nous apprend que ce Saint a vécu 88 ans & ſix mois, quoi qu'il ſoit difficile de le ſuivre dans le reſte. C'eſt auſſi le ſentiment de Gennade prêtre de Marſeille que nôtre Saint n'a point atteint l'âge de 90 ans, mais qu'il n'en étoit pas éloigné.

L'an 420.

Item chron. breve apud Vandal. Pertaſcat. p. 111. Anal. Mab. t. 1. p. 191. fol. vetus. Gennad.

Anal. Mab. t. 1. p. 41.

Toute l'Egliſe fut ſenſible à la perte qu'elle faiſoit d'un ſi grand homme: mais elle trouva de quoi s'en conſoler par la jouiſſance du treſor qu'il lui laiſſoit dans les ouvrages qu'il avoit faits pour elle, & par la vue de la recompenſe éternelle de tant de travaux à laquelle on ne devoit pas ſe plaindre qu'il euſt été appellé, après avoir fourni une ſi longue & ſi penible carriere. Il étoit ſans contredit l'un des premiers hommes de ſon ſiecle pour l'eſprit, pour l'érudition & pour la vertu. Il a paſſé pour le plus ſavant des Peres de l'Egliſe latine dans les langues & les humanitez. Perſonne n'y avoit encore poſſedé tant de belles lettres, ni une ſi grande connoiſſance de l'hiſtoire eccleſiaſtique & profane, de la philoſophie, & de toutes ſortes d'auteurs. Il en connoiſſoit toutes les beautez, & ſavoit les appliquer admirablement à ſon uſage. Sa maniere d'écrire n'eſt pas moins au deſſus de celle des autres que ſon érudition. Perſonne n'a égalé ſon ſtile, ſoit pour la nobleſſe & la facilité du tour, ſoit pour la vivacité & la vehemence; perſonne ne l'a ſurpaſſé pour la pureté & l'élegance. Il diſpoſoit en maître de tout ce que les arts de la Rhetorique & de la Dialectique avoient de plus beau & de plus fort: & l'on void comme il ſavoit uſer de ſon diſcernement dans la difference qu'il a apportée entre ſa maniere d'expliquer l'Ecriture, & celle de compoſer ſes autres ouvrages. Tout le genie dont le caractere a formé celui de ſon ſtile, on ſait qu'il l'avoit élevé, prompt, fort & ardent. C'eſt la ſource de quelques excès & de quelques deffauts qu'on a eus à lui reprocher, & dont nous ne ferons pas difficulté de toucher ici quelque choſe ſans craindre de donner atteinte à l'opinion qu'on a toujours eue de ſa ſainteté. Ce genie que le naturel & le temperament avoient encore rendu impetueux & inquiet lui faiſoit prendre feu au moindre mouvement. Il lui échauffoit la bile ſans lui laiſſer ſouvent la liberté de la rallentir, & lui faiſoit compter pour rien les emportemens de parole & de ſtile auſquels ſa volonté avoit ſouvent peu de part. C'eſt ce qui lui faiſoit regarder dans ſes propres écrits comme des expreſſions communes & ordinaires ce que les autres avec leur flegme & leur ſang froid prenoient pour de picquantes railleries, de ſanglans reproches, des termes de mepris d'injure & d'inſulte. Il ne ſe ſouvenoit pas toujours qu'il avoit renoncé à Plaute, à Juvenal, au Declamateur des Verrines & des Philippiques, lors qu'il permettoit à ſa plume des traits comiques ou ſatyriques ou qu'il ſe laiſſoit aller à l'invective. Cette vehemence & cette vivacité occupoit tant de place dans ſon eſprit qu'il n'en reſtoit quelquefois guere pour la juſteſſe & la ſolidité. Delà venoit que ſes raiſonnemens ne répondoient pas toujours parfaitement à ſes principes, & que ſon grand ſavoir l'expoſoit quelquefois à des contradictions. La premiere impreſſion que les choſes faiſoient dans ſon imagination ſembloit être la regle de la louange ou du blâme qu'il leur donnoit: elle lui faiſoit precipiter ſon jugement pour les

Digitized by Google

approuver ou les condamner pour peu qu'il relâchaſt A de l'attention qu'il faiſoit ſur lui-même : elle le prevenoit quelquefois d'une maniere incurable contre les plus grands Saints. La nature du travail lui a fait apporter ſans doute plus de moderation dans ſes commentaires ſur l'Ecriture. Mais ce qui cauſoit dans ſes autres ouvrages les excès dont nous avons parlé, étoit auſſi la cauſe de quelques deffauts que l'on a remarquez dans ceux-ci. Le principal eſt le deffaut d'exactitude venant d'une eſpece de precipitation d'eſprit qui ne lui permettoit pas de prendre le temps neceſſaire pour mediter & digerer les choſes. D'ailleurs il ſe contentoit ſouvent de dicter à ſes copiſtes ce qu'il avoit lû dans les commentaires des autres ou ce qu'il avoit appris des Juifs. Souvent il B rapportoit leurs explications bonnes ou mauvaiſes ſans y rien changer. Il y en avoit même qu'il n'approuvoit pas, & qu'il ne laiſſoit pas de mettre ſans ſe ſoucier de les refuter, croyant qu'il ſuffiſoit d'avoir averti en general que tout ce qu'il inſeroit dans ſes commentaires n'étoit pas de lui. C'eſt par là que ſaint Jerôme s'excuſoit de quelques erreurs & des contradictions qu'on lui reprochoit : & ſes raiſons peuvent encore nous ſervir pour lui rendre le même ſervice contre ſes cenſeurs d'aujourd'hui qui voudroient le rendre reſponſable de tout ce qu'il y a dans ſes commentaires qui n'eſt pas conforme aux ſentimens de l'Egliſe catholique. Cette Egliſe eſt perſuadée que Dieu ayant fait d'un ſi grand homme un C grand objet de ſa miſericorde ne lui a imputé ni les erreurs, ni les fautes des autres non plus que les ſiennes ; qu'il l'a ſanctifié au milieu de ſes deffauts comme il ſanctifie ſes autres élus dans les maladies & dans les afflictions ; qu'il a voulu que ſon temperament cauſtique ſervît à le faire ſouffrir lui-même le premier, & à le ſoufleter avec l'ange de ſatan qui lui jettoit le feu de la tentation juſqu'au fond des mouelles: afin de rendre plus generale & plus parfaite ſa penitence qui étoit déja fort grande du côté de ſes travaux, de ſes abſtinences, de ſa pauvreté & de ſes humiliations volontaires, & de le guerir par ce moyen de l'enflure du cœur & de l'élevation de l'eſprit que tant de dons & de talens extraordinaires D dont il l'avoit enrichi ne pouvoient manquer de lui cauſer ſans les ſecours de ſa grace. Il fut canoniſé de ſon vivant & après ſa mort par la bouche & la plume de S. Auguſtin, de quelques Papes, & de beaucoup d'autres hommes celebres.

Baron. an. 410. n. 40. 41.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE S. JERÔME.

XXIII. LE corps de ſaint Jerôme qui ne conſiſtoit preſque plus à ſa mort qu'en un ſquelete couvert d'une peau uſée & preſque toute deſſechée, fut enterré dans la grotte de ſon monaſtere à Bethléem. La veneration que l'on a rendue à ſa memoire ſur ſon tombeau y a été ſi conſtante qu'elle a continué même E juſques au delà de l'enlevement de ſon corps ; & quoi qu'on ſoit perſuadé qu'il n'en eſt rien reſté à Bethléem, on ne laiſſe pas de lui rendre toujours un culte religieux en deux endroits de ce lieu. On y montre encore ſon tombeau couvert d'une table de marbre, mais on avoue de bonne foy que c'eſt un cénotaphe. On parle de la tranſlation de ce ſaint corps faite de Bethléem à Rome d'une maniere preſque auſſi aſſurée que ſi l'on en avoit des preuves authentiques. Pierre Natal auteur du XIV ſiecle, qui ſemble être aujourd'hui le principal garant de ce fait, rapporte deux tranſlations dont il pretend ſur la foy d'un impoſteur qui s'eſt couvert des noms de ſaint Cyrille de Jeruſalem, de ſaint Auguſtin & de ſaint Euſebe, que la premiere fut faite de la grotte dans l'égliſe

Quarefm. t. 2. Elucid. Terr. ſanct. l. 4. c. 18. p. 676.

P. Nat. l. 4. c. 143.

même de Bethléem par l'évêque Cyrille qui mourut pourtant trente quatre ans avant ſaint Jerôme, & qui eut pour ſucceſſeur Jean, cet ennemi de nôtre Saint & de ſaint Epiphane, dont nous avons tant parlé, mais qui mourut encore avant ſaint Jerôme. L'hiſtoire que Pierre Natal fait de la ſeconde tranſlation qui eſt celle de Bethléem à Rome n'eſt pas tout à fait ſi ridicule : mais elle n'eſt gueres mieux appuyée. Il n'en a marqué ni le temps ni les miniſtres, ſi ce n'eſt qu'il dit qu'elle ſe fit après la déſolation de la Terre-ſainte ſous les Sarrazins par un moine qu'il ne nomme pas. Il dit que le corps ayant été apporté ſecretement à Rome, il y fut reçu de même & enterré dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure en un lieu fort bas près de la Creiche du Seigneur durant la nuit, à l'inſçu du peuple & du clergé hormis des chanoines de cette égliſe ſans éclat & ſans ceremonie. On ne pouvoit gueres choiſir de circonſtances plus ſuſpectes pour un fait de cette nature. C'eſt ce qui a fait croire à quelques perſonnes qu'il leur ſeroit permis d'en douter. La fête de cette tranſlation eſt marquée dans le martyrologe Romain au IX jour de may auquel on pretend qu'elle ſe fit. Marianus Victorius dit qu'elle fut depuis remiſe à la veille de l'Aſcenſion par le pape Pie II, & qu'il y donna des indulgences, afin qu'on la celebraſt avec plus de ſolennité & de devotion. On y a dreſſé un autel en ſon honneur proche de celui de la creiche : & quoique l'on ne ſache pas préciſément en quel endroit de cette chapelle eſt le corps, on eſt perſuadé que ſon tombeau ne doit pas être loin de cet autel.

Fr. Ferrar. voc. S. Hieron. Cremon. ad d. 3. mart. Boll.

Mar. Vict. mar. Hier. ad ſuo.

Mais la principale fête du Saint eſt celle du XXX de ſeptembre, auquel elle eſt marquée dans les anciens martyrologes de ſon nom ſans difference de caractere du texte original, ce qui fait voir qu'on n'a point eu intention de tromper le public en lui attribuant ces martyrologes. On la trouve auſſi en ce jour dans celui de Bede, & generalement dans tous les ſuivans. Elle n'eſt ni dans les premiers ſacramentaires ni dans les calendriers anciens: ce qui fait juger que ſon culte n'auroit peutêtre pas été établi avant le commencement du VII ſiecle ou la fin du precedent. On la celebre d'office double ſelon le rit Romain depuis le decret du pape Boniface VIII. Quelques ſacramentaires de la fin du dixiéme ſiecle parlent de deux offices qui inſinuent qu'on faiſoit dèſlors deux fêtes de ſaint Jerôme dans l'année en quelques endroits de l'Occident, & que l'une étoit peutêtre celle de ſa tranſlation. Les honneurs que l'on a rendus à ſa memoire dans l'Occident ont été égaux à ceux des trois autres docteurs de l'Egliſe latine, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin & ſaint Gregoire, quoi qu'ils ne fuſſent que de ſimple confeſſeur : mais on a lieu de s'étonner qu'ayant été ſi connu des Grecs & des Orientaux & par ſes habitudes & par le genre de ſes études, ils n'ayent fait aucune mention de lui, vû principalement ce qu'ils ont fait pour ſaint Ambroiſe & pour ſaint Gregoire le pape. En Eſpagne ſon culte s'eſt accru plus qu'en beaucoup d'autres endroits de l'Europe par l'inſtitution d'un ordre religieux de ſon nom que nous appellons encore Geronimites. En France outre les lieux * où l'on a choiſi les fêtes de quatre docteurs de l'Egliſe latine, nous ne connoiſſons gueres que l'abbaïe de Cluny & la ville de Toulouſe qui en faſſent une ſolennité extraordinaire, outre les égliſes particulieres dont il eſt titulaire dans le royaume. On eſt fondé dans ces deux lieux ſur l'opinion que l'on a d'y poſſeder de ſes reliques. A Cluny l'on montre une tête que l'on dit être la ſienne. A Toulouſe l'on void des reliques de ſon nom dans le college de Foix dont il eſt patron ou tutelaire, & dans ſaint Louis qui eſt

XXIV.

Menard. n. p. 181.

Ratold. Groſſi Mon. ibid.

* Comme à Quimper &c.

Sauſſ. p. 1174.

Digitized by Google

Alm. Spir. est aux Benedictins. A Paris même où l'on void une petite église ou chapelle du nom de saint Jerôme dans le college de Boissy près de saint André des Arcs, l'on expose une relique dans l'église des Maturins que l'on dit être l'un de ses pouces.

XXV. *Du chapeau & du lion de S. Jerôme.*

Les images des Saints sont aussi partie du culte que nous leur rendons. Quoique nous n'ayons pas coutume de nous y arrêter dans cet ouvrage, nous remarquerons pourtant deux erreurs où l'industrie des peintres entretient le peuple au sujet de S. Jerôme, l'une vient du chapeau qu'ils lui mettent sur la tête, l'autre vient du lion qu'ils rangent à ses côtez. La premiere a fait croire que S. Jerôme avoit été cardinal de l'Eglise romaine, dignité que l'on sait être d'une institution posterieure de beaucoup au siecle du B Saint; l'autre insinue qu'il étoit gardé où accompagné par un lion apprivoisé. On peut rapporter l'erreur du chapeau, non pas tant aux fonctions de secretaire de pape que S. Jerôme avoit faites sous Damase,

Hier. ep. 133. ad fin. qu'au present que S. Paulin lui fit d'un bonnet qu'il lui envoya vers l'an 404. La description qu'il en fait dans sa lettre de remercîment nous le represente bien moins » comme un chapeau que comme une calotte. » J'ai » reçu, lui dit-il, avec reconnoissance le petit bonnet » que vous m'avez envoyé. L'ouvrier lui a donné une » forme étroite, mais vôtre charité l'a rendu fort large. Il sera bon à me couvrir la tête dans ma vieillesse: » de sorte que je considere le present par lui-même & par la personne qui me l'a fait. Pour ce qui est de C l'erreur du lion l'on sait qu'elle vient d'une mechante histoire de la vie de saint Jerôme faite par un ignorant * qui a pris saint Gerasime abbé en Palestine pour nôtre Saint: & qui lui a attribué ce qu'on dit de la reconnoissance d'un lion envers ce saint Abbé pour lui avoir retiré une épine de la patte(a): histoire qui n'a point d'autre garant que l'auteur du Pré spirituel. On a voulu depuis tourner la chose en symbole hieroglyphique tant pour le chapeau que pour le lion. Mais qu'avons-nous besoin d'institutions figurées, lorsque nous en pouvons trouver tant de simples & tant de naturelles dans les actions que nous avons rapportées d'un si grand Saint?

* *Baron. an. 410. n. 49. & not. ed. m. p. 404.*

(a) *De Gerasime ou Gerasime il y a une autre fable pareille des Imposteurs qui mettent une S au nom de notre Saint, & écrivent Gerasime.*

AUTRES SAINTS DU XXX. JOUR de Septembre.

III. & IV. siecles.

I. *SAINT GREGOIRE EVESQUE & Apôtre de l'Armenie Majeure.*

I. *Act. ap. Sur. p. 327.*

CE Saint que les Chretiens de la grande Armenie ont toujours reconnu pour leur Apôtre, a été fort celebre dans l'Eglise d'Orient & chez les Grecs. Autant que l'on peut demesler les points capitaux de son histoire d'avec les fables dont on l'a enveloppée, il étoit fils d'un seigneur qui perit avec sa race pour avoir tué le roy d'Armenie en faveur du roy des Perses ou des Parthes. Gregoire encore au berceau pour lors fut sauvé de la disgrace de sa famille & emporté sur les terres de l'empire Romain. On dit qu'il fut élevé dans la ville de Cesarée en Cappadoce, où il fut instruit en même-temps dans la religion chretienne. Après s'y être confirmé par un long exercice de la vertu, il fut inspiré de retourner en son païs pour y annoncer Jesus-Christ. Il y fut assez mal reçu d'abord du roy Tiridate fils de celui que son pere avoit tué, non par aucun ressentiment de cette action, puisque Gregoire n'étoit point reconnu pour le fils de cet assassin, mais par l'aversion qu'il avoit pour la doctrine qu'il enseignoit. Mais après avoir éprouvé sa patience & son courage par divers tourmens, il se trouva vaincu & gagné enfin lui-même à la foy de Jesus-Christ dont il avoit voulu detourner ses sujets. Sozomène attribue la *Sozom. l. 2. hist. c. 8.* conversion de ce prince à un miracle extraordinaire qui arriva dans sa maison & dont il fut si touché, qu'il publia, selon que l'assure cet historien, un édit pour obliger tous ses sujets à se faire chretiens comme lui. Gregoire travailla de son côté à leur faire faire un saint usage de cette obligation, & à rendre sincere & solide leur conversion qui n'auroit été que superficielle si elle ne s'étoit faite que pour obéir aux volontez de leur roy. Il faut avouer qu'en entrant dans l'Armenie il avoit déja trouvé un bon nombre de chretiens répandus dans le païs: & avant lui l'on y avoit vû prêcher l'évêque Meruzane, dont parle *Euseb. hist. l. 6. c. 46.* Eusebe, vers le temps de l'empereur Dece. Mais l'exemple du roy & les benedictions que Dieu donnoit aux travaux apostoliques de nôtre Saint & à ceux des ouvriers de l'Evangile qu'il avoit avec lui y firent un si grand accroissement que l'Armenie paroissoit presque toute chretienne dès le temps de Diocletien.

II. C'est ce qui fut fort desagreable aux persecuteurs Romains, & principalement à Maximin Dala Cesar qui se fit empereur de l'Orient après la mort de Galere Maximien successeur de Diocletien. Comme les Armeniens avoient toujours été alliez de l'empire, & que souvent leurs rois avoient reçu la couronne des mains des empereurs Romains, aimant mieux relever d'eux que des rois des Perses ou des Parthes, Maximin crut pouvoir user de quelque autorité sur ces peuples, & porter dans leur païs la haine qu'il avoit de la religion chretienne. La resistance qu'il y trouva lui fut si sensible qu'il fit marcher son armée pour se faire obéir. Il obligea ainsi les Armeniens *Euseb. l. 9. c. 8.* à prendre les armes pour la defense de leur foy & de leur liberté: & ce fut la premiere guerre de religion dont l'histoire nous ait donné connoissance. Eusebe qui la rapporte ne nous en donne point de plus grand éclaircissement: il laisse seulement à conjecturer qu'elle fut aussi peu heureuse à Maximin qu'elle lui étoit peu glorieuse. Il paroit que le roy D Tiridate étoit mort alors, quoi qu'en dise l'histoire qu'on a faite de saint Gregoire. Pour ce qui est de ce Saint, l'on ajoure qu'il continua toujours avec le même succès à étendre le royaume de Jesus-Christ parmi les infidelles; & qu'après avoir été ordonné évêque par saint Leonce de Cesarée en Cappadoce, il regla les églises de l'Armenie, porta la lumiere de l'Evangile parmi les Barbares des païs voisins jusqu'à la mer Caspienne & au mont Caucase. Après avoir fourni une si penible & si glorieuse carriere, il fut appellé à la recompense de ses travaux peu de temps avant que Constantin se fust rendu le maitre de l'Orient. Les Grecs celebrent sa fête le xxx de *Till. t. 5. p. 111-113.* septembre, & honorent sa memoire comme d'un E martyr, quoique sa mort ait été paisible: en quoi il paroit qu'ils ont eu égard à ce qu'il avoit souffert avant la conversion de Tiridate, & à ce qu'il souffrit depuis la mort de ce prince, tant de la part des Romains que de celle des Barbares. Le martyrologe Romain moderne en fait aussi mention au même jour. Ce n'est pas le seul endroit par où l'on pretend l'avoir connu en Occident. Car on croit posseder à *Baron. not. ad mart. p. 417.* Naples son chef apporté d'Orient & mis dans une église de son nom, qui est à des religieuses de saint Benoit autrefois de saint Basile.

Digitized by Google

* Different de S. Honoré. VII. siecle.

II. *SAINT HONORE ou St HONORE', Evêque de Cantorbery en Angleterre.*

Lat. HONORIUS *& non* HONORATUS.

Bed. hiſt. Angl. l. 2. c. 18. & 19.

HONORIUS que nous appellons *Honore*, ou même *Honoré* par une terminaiſon vicieuſe mais familiere à nôtre langue, fut le cinquiéme des évêques de Cantorbery depuis la converſion des Anglois procurée par la miſſion du pape ſaint Gregoire le Grand. Il ſuceeda à ſaint Juſte qui avoit été precedé dans ce ſiege metropolitain d'Angleterre par ſaint Mellit, ſaint Laurent & ſaint Auguſtin fondateur de cette égliſe. Il étoit étranger comme eux, & Italien ſelon toutes les apparences. Il avoit été diſciple du pape S. Gregoire, comme le marque le pape Honorius dans le bref qu'il lui adreſſa, c'eſt-à-dire ſans doute qu'il avoit été élevé dans ſon monaſtere de ſaint André de Rome lors qu'il en étoit le ſuperieur. Il fut ſacré par S. Paulin évêque d'Yorck vers l'an 633 : & l'un & l'autre reçurent preſque en même-temps le *Pallium* que leur envoya l'année ſuivante le même Honorius, qui écrivant en particulier à nôtre Saint le felicita de ce que dans la prediction de l'Evangile & les autres travaux de la miſſion, il ſuivoit fidellement la regle qu'il avoit reçue de ſon chef & de ſon maître ſaint Gregoire. La foy chretienne fit de grands progrès ſous ce nouvel évêque de Cantorbery, non ſeulement dans le royaume de Kent qui le regardoit plus particulierement : mais encore dans les trois royaumes * de l'Iſle qui portoient le nom des Saxons, & dans celui des Anglois Orientaux ou Eaſtangles où s'étendoit ſon inſpection. Il fut ſecondé par ſaint Sigebert qui regnoit dans ce dernier royaume, & qui employoit pour les miſſions particulieres de ſes états un évêque de Bourgogne nommé Felix par la permiſſion de nôtre Saint qui le vit travailler dix-ſept ans entiers ſous A ſes yeux, & lui ſubſtitua un autre évêque * après ſa mort. L'état floriſſant où il entretenoit l'égliſe d'Angleterre fut troublé par les efforts que faiſoit le Pelagianiſme pour renaître dans un païs où S. Germain évêque d'Auxerre avoit ſi bien réuſſi à l'exterminer deux cens ans auparavant. Il en empêcha les progrès par ſon zele & ſa vigilance : & après avoir heureuſement gouverné ſon égliſe pendant l'eſpace d'environ vingt ans, il mourut en paix le dernier jour de ſeptembre de l'an 653. Le ſiége metropolitain vacqua dix huit mois après ſa mort malgré la prévoyance qu'avoit eue le pape Honorius, en lui envoyant le *Pallium* pour remedier dans la ſuite à ces inconveniens, & pour empêcher qu'on allaſt d'oreſnavant ſe faire ſacrer à Rome. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint au xxx de ſeptembre.

* Thomas.

L'an 653.

Honor epiſt. ad Honor. &c.

L'an 633.

634. La date de ce bref pour l'année de C. & de l'emp. eſt vicieuſe, & elle a été avancée par d'autres.

* Eſſex, Suſſex, Weſſex.

RENVOIS.

* Sainte SOPHIE veuve, mere des ſaintes Vierges, Foy, Eſperance & Charité. Voyez au premier jour d'août avec l'hiſtoire de ſes filles.

* Saint VICTOR & ſaint OURS, martyrs à Soleurre en Suiſſe. Voyez au vingt-deuxiéme de ſeptembre avec l'hiſtoire des martyrs de la legion Thebéenne.

* Saint ANTONIN martyr à Plaiſance en Italie. Voyez au même jour dans la même hiſtoire.

* Saint OTHON évêque de Bamberg en Franconie. Voyez au ſecond jour de juillet.

* Saint FRANÇOIS DE BORGIA Jeſuite, general de ſa Compagnie, dont la vie eſt rapportée dans le recueil de Surius à ce jour qui eſt celui de ſa mort ſelon pluſieurs. Voyez au dixiéme jour d'octobre.

Fin du mois de Septembre.

ERRATA

Digitized by Google

ERRATA DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Page	*Ligne*	*Faute*	*Corriger.*
19	2	ordinaire	extraordinaire
21	6	en Dieu	en Dieu
51	46	avoit	lui avoit
41	47	confondu	confondue
45	1	fit	firent
62	16	ces	les
70	30	même	même comme
103	61	Chalcopratée	Chalcopratée
111	*marge*	v. ſiecle.	vi ſiecle.
114	48	livrer	voulu livrer
115	70	d'août	de may
122	29	. Nous	, nous
138	36	joignit	joignoit
149	58	ſa	la
176	71	Cacherine ,	. Cacherine
256	14	pretendoit	prétend
262	30	puis	puiſque
263	15	fêtes	faſtes
266	51	gouvernez	conſulez
272	59	réſidene	reſidant
277	7	259	249
279	18	conjecture	conjoncture
295	26	XXIV	21V
Ibid.	31	effacez	de
296	28	effacez	il
Ibid.	45	publiques	publics.
297	51	profanée	profané ,
307	50	aiana	aient
309	12	la	le
321	63	effore	effre
ibid.	*marge*	certius	ſeſtius
811	10	une	d'une
314	marge	*D. Ruin.*	*Ord. Ruin.*
319	11	Florent	Florus
322	72	cathecumene	catechomene
324	69	le	la
347	31	qu'on	, & qu'on
851	48	effacez	à Dieu
359	68	Spelmon	Spelman
360	30	pour	publique pour
383	6	effacez	de filles
388	5	Helinand	Helinand
814	8	decembre	ſeptembre
361	65	Tivoli	Freſcati
369	63	au	ou
376	12	connoitre	comprendre
361	17	la	la bonne
ibid.	ibid.	effacez	bonne
396	37	211	VII
404	40	Chryſogone.	Chryſogone ,
402	31	incommodités	commodités
430	3	18re	16te
ibid.	4	18re	8re
ibid.	14	Afrique	Attique
Ibid.	66	immunité	impunité

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS
DU MOIS D'OCTOBRE.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces ſervant à l'hiſtoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour d'Octobre.

1. SAINT REMY *évêque de Reims, apôtre des François.* L'hiſtoire de ſa vie fut compoſée peu de temps après ſa mort avec beaucoup d'étenduë. Comme cet ouvrage ne pouvoit pas être lû commodément ni dans l'égliſe, ni parmi les peuples à cauſe de ſa longueur, Gilles qui fut fait évêque de Reims environ 40 ans après la mort du Saint, pria Fortunat de Poitiers d'en faire un abregé. C'eſt ce que nous avons dans le recueil de Surius au 1. jour d'Octobre. Fortunat penſant obliger les particuliers, rendit un mauvais office au public, parce que ſon abregé auquel on voulut s'en tenir à cauſe de ſa brieveté, fut cauſe de la perte de l'original qu'on ceſſa de copier. Les deſordres des guerres civiles ſous les derniers Rois de la premiere race, où les égliſes étoient expoſées au pillage des uſurpateurs, acheverent de faire perir ce qui reſtoit des exemplaires de cette premiere hiſtoire. C'eſt ce qui porta Hincmar archevêque de Reims à en compoſer une nouvelle du temps de Charles-le-Chauve. Mais comme avec l'abregé de Fortunat qui eſt fort imparfait, il n'avoit pour titres que des memoires peu certains, des hiſtoires pleines de fables ou de fauſſetez, & des traditions vulgaires, il n'a pû rendre ſon ouvrage fort exact. Je ne ſçai ſi c'eſt pour cette raiſon que le P. Sirmond ne l'a pas jugé digne d'entrer dans le corps des œuvres de Hincmar dont il a donné l'édition, ou s'il a cru que cette hiſtoire de la vie de ſaint Remy n'étoit pas de lui. On ne peut pas douter neanmoins que Hincmar n'ait compoſé la vie de ſaint Remy, après ce qu'en a dit Flodoard prêtre de Reims qui vivoit au x. ſiecle, & qui n'a preſque fait autre choſe que tantôt paraphraſer & tantôt abreger cet ouvrage dans ſon hiſtoire de Reims. Outre l'abregé de Fortunat il faut voir ce qu'on écrit de ſaint Remy ſaint Sidoine Apollinaire plus âgé que lui, & ſaint Gregoire de Tours contemporain de Fortunat; le premier dans ſes lettres, l'autre dans ſon hiſtoire des François, & dans ſon recueil de la gloire des Confeſſeurs. Entre les modernes outre les écrivains de l'hiſtoire de France qui ont parlé de la converſion de Clovis & des François, on peut voir D. Guill. Marlot au 2. livre de ſa metropole de Reims. On peut y joindre l'hiſtoire particuliere qu'il a faite des tranſlations diverſes du Saint; & les traitez ſinguliers qui ont été faits à la gloire de ſaint Remy par André du Sauſſay évêque de Toul, & René de Ceriziers autrefois Jeſuite. Mais ces écrivains ſont plus propres pour nous apprendre le culte du Saint que l'hiſtoire de ſa vie.

Hincm. vit. Remig.

2. Saint PIAT *apôtre de Tournay, martyr.* Ses actes qui n'ont point encore été imprimez, & qui ſe trouvent manuſcrits en diverſes bibliotheques avec quelques differences, ſont jugez incapables de faire foy de rien par ceux qui les ont lus avec exactitude & diſcernement. Ils ont tant de rapport à ceux de ſaint Yon de Châtres & de ſaint Lucien de Beauvais, qu'on peut juger que ce ſont trois ruiſſeaux d'une même ſource. Parmi les modernes on peut voir Molanus dans ſes ſaints de Flandres; Bucherius dans ſon Belgium Romanum; M. de Launoy dans ſon traité des deux Denys; & M. de Tillemont dans la vie de ſaint Denys de Paris art. 7 au IV vol. de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. Saint BAVON *confeſſeur à Gand.* Sa vie écrite par un inconnu du huitiéme ſiecle qui vivoit cent ans après lui, a été publiée pour la premiere fois par dom Mabillon au ſecond ſiecle Benedictin. L'auteur eſt jugé beaucoup plus digne de foy que Thierry abbé de ſaint Tron qui compoſa vers le commencement du XII ſiecle une autre vie de ſaint Bavon que l'on trouve dans Surius. Dom Mabillon a joint à ſon édition une relation des miracles du Saint faite en trois livres par un auteur du X ſiecle. Il a cru devoir en retrancher diverſes choſes pour rendre le reſte plus recevable.

Second jour d'Octobre.

1. SAINT LEGER *évêque d'Autun, martyr.* On a diverſes hiſtoires de la vie de ce Saint, dont les principales ſont celles qui ont été écrites par deux auteurs qui lui étoient contemporains. L'une eſt d'un moine de la ville d'Autun dediée à Ermenaire ſucceſſeur de nôtre Saint dans l'épiſcopat. L'autre eſt d'un nommé Urſin qui la compoſa par ordre d'Anſoald évêque de Poitiers, qui avoit ſuccedé à Didon oncle maternel de ſaint Leger. Cette derniere a été publiée par Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire, & donnée en nôtre langue ſur ſon édition par M. d'Andilly

Digitized by Google

dilly. Ducheſne l'a fait imprimer dans le ſtile naturel d'Urſin ſur d'anciens manuſcrits, & y a joint une édition de l'autre vie compoſée par le moine d'Autun, dans le premier tome des écrivains de l'hiſtoire de France. Dom Mabillon a donné depuis une édition plus correcte de l'un & de l'autre ouvrage parmi les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît avec ſes remarques. L'ouvrage du moine d'Autun eſt beaucoup plus exact & mieux circonſtancié que celui d'Urſin. Il avoit été témoin de beaucoup de choſes, & avoit mieux réüſſi à s'informer du reſte que n'avoit fait Urſin. On a commencé à corrompre ces deux originaux dès le VIII ou IX ſiecle. C'eſt ce qui paroît par une vie nouvelle qu'un moine Allemand en compoſa du temps de Charlemagne. On peut voir entre les modernes qui ont parlé le plus exactement de ſaint Leger M. Bulteau dans ſon abregé de l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoît.

2. Saint ELEUTHERE *& ſes Compagnons, martyrs de Nicomedie.* L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve en general dans Lactance au livre de la mort des Perſecuteurs depuis le chap. 12. Il faut voir auſſi Euſebe au chap. 6. du livre VIII de ſon hiſtoire. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont dans ſon hiſtoire de la perſecution de Diocletien article 12.

3. Saint THOMAS *évêque de Hereford en Angleterre.* Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais qui paroît grave & ſincere, a été publiée par Surius qui en a changé le ſtile en quelques endroits ſelon ſa methode.

Troiſiéme jour d'Octobre.

1. SAINT DENYS *l'Areopagite, évêque d'Athenes & martyr.* L'hiſtoire de ſa converſion eſt au 17. chapitre des Actes des apôtres. Ce qu'on ſçait de ſon épiſcopat & de ſon martyre vient de ſaint Denys évêque de Corinthe cité par Euſebe, & de ſaint Ariſtide apologiſte de la religion rapporté par Adon. Parmi les modernes on peut voir M. de Launoy & M. de Tillemont, qui ont recueilli à part tout ce qu'ils ont trouvé qui regardoit le Saint en particulier. On peut y joindre la diſſertation du P. Sirmond ſur les deux Denys, celle du ſieur Daillé : & ce que les autres critiques de nôtre ſiecle ont écrit pour démêler nôtre Saint d'avec ſaint Denys évêque de Paris, & d'avec un auteur inconnu qui lui avoit ſuppoſé ſes ouvrages.

2. Saint CYPRIEN *évêque de Toulon.* Sa vie écrite par un inconnu que quelques-uns nous ont voulu faire paſſer pour un auteur fort ancien, & du ſiecle même du Saint, n'eſt qu'un ouvrage de l'onziéme ſiecle, ou d'un âge encore plus bas, & une ſuppoſition de faits aſſez incertains dont quelques-uns ſont viſiblement faux. Auſſi l'auteur ne merite de créance que dans les choſes où il s'accorde avec l'hiſtoire publique : encore eſt-il ſuſpect d'avoir choiſi hors de ſon ſujet des faits connus & certains pour y attacher ſes fictions, afin qu'elles puſſent ſe ſoutenir de cet appui. On peut voir auſſi ce qui eſt dit de ſaint Cyprien dans la vie de ſaint Ceſaire d'Arles, & les ſouſcriptions des conciles auſquels il a aſſiſté aux 4. & 5. tomes de la derniere collection.

Gueſn. Mart. Anon. occi. p. 198. La Croix. an. n. 25.

3. *Les deux ſaints* EWALDES *freres, martyrs.* Leur hiſtoire eſt au chapitre XI du 5 livre de celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede qui a vêcu de leur temps.

4. S. GERARD *premier abbé de Brogne.* Sa vie a été écrite par deux auteurs anciens dont le premier n'a point encore paru. Il a ſervi d'original au ſecond : il étoit ſans doute plus ſimple & plus naturel, & il vivoit dans le ſiecle même de nôtre Saint. L'autre compoſa ſon ouvrage dans l'onziéme ſiecle près de quatre-vingts ans après la mort du Saint. Il a été publié par Surius qui en a changé le ſtile croiant le rendre meilleur. Dom Mabillon l'a donné depuis au naturel, c'eſt-à-dire dans le ſtile original de ſon auteur avec ſes remarques au V ſiecle des ſaints Benedictins.

5. S. GILBERT *premier abbé de Neuffontaines en Auvergne.* Sa vie eſt dans la bibliotheque de l'ordre de Premontré au livre 2. titée par le P. le Paige d'un ancien manuſcrit de ſon abbaye, & de la chronique de Robert moine de ſaint Marien d'Auxerre qui vivoit ſoixante ans après nôtre Saint.

Quatriéme jour d'Octobre.

1. SAINT FRANÇOIS *d'Aſſiſe patriarche des Freres Mineurs.* Sa vie a été écrite par ſaint Bonaventure, l'une des plus grandes lumieres de ſon ordre, à la priere des Peres du chapitre general qui ſe tint à Narbonne l'an 1260. Il la compoſa d'une maniere aſſez ample pendant le ſejour qu'il fit dans les couvens de Paris & de Mante. Il en fit enſuite une eſpece d'abregé à la perſuaſion d'un évêque de France. Il preſenta l'un & l'autre ouvrage aux Peres du chapitre general aſſemblé à Piſe l'an 1263. C'eſt de l'abregé qu'on s'eſt ſervi dans les maiſons de l'Ordre pour compoſer les leçons de l'office de ſa fête. Pluſieurs autres écrivains mais de moindre autorité ont travaillé à la même hiſtoire avant & depuis ſaint Bonaventure, qui mourut quarante-huit ans après ſaint François, ſoit en des traitez particuliers, ſoit dans les chroniques de ſon Ordre. Nous nous contenterons d'alleguer ici le P. Luc Wadingh comme l'un des plus diligens & des plus exacts, qui outre ce qu'il en a rapporté dans ſes annales, dans ſa bibliotheque, & dans l'édition des opuſcules du Saint, a fait encore un aſſez gros traité pour prouver que ſaint François ne fut jamais hermite de l'ordre de S. Auguſtin. On peut voir auſſi Sedulius dans ſes commentaires ſur l'ouvrage de S. Bonaventure. Mais après tous les travaux de tant de perſonnes zelées pour la gloire de ſaint François, nous en ſommes encore reduits à ſouhaiter une hiſtoire de ſa vie qui ſoit methodique.

2. Saint CRISPE & ſaint CAÏUS *diſciples de ſaint Paul.* Ce qu'on ſçait d'eux ſe tire principalement des actes des Apôtres, chapitre 18 19 20, de l'épître de ſaint Paul aux Romains, & de la premiere aux Corinthiens. On peut voir auſſi M. de Tillemont dans la vie de S. Paul au 1. vol. de ſes mem. eccl. *p. 451. 580.*

3. Saint MARC, ſaint MARCIEN : *Les Martyrs d'Egypte & de la Thebaïde ſous Diocletien.* Leur martyre ſe trouve en abregé dans le VIII livre de l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe aux chapitres VIII & IX.

4. Sainte DOMNINE *veuve, & ſes filles vierges, martyres.* Nous avons l'hiſtoire de leur martyre dans le panegyrique que ſaint Chryſoſtome prononça au jour de leur fête dans Antioche. Elle eſt au premier tome de ſes œuvres. Dom Thierry *Oct. 311.*

Digitized by Google

Thierry Ruinart & M. de Tillemont en ont donné ce qu'il y a d'historique, le premier en latin parmi les actes sinceres des martyrs, le second en nôtre langue au cinquiéme volume de ses memoires ecclesiastiques dans la vie de sainte Pelagie. On peut en voir aussi un abregé dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe au chapitre 12 du VIII livre. Saint Ambroise en a parlé dans le troisiéme livre des Vierges ; & saint Augustin même au chapitre 26 du premier livre de la cité de Dieu. Mais les noms des Saintes ne sont exprimez dans aucun de ces anciens. Quelques-uns ont douté si le panegyrique étoit veritablement de saint Chrysostome, à cause de quelque difference de stile & de methode que l'on trouve entre cette homelie & les autres ; mais nous ne voyons encore personne parmi les habiles critiques qui l'ayent rejettée.

1. Saint Ammon *solitaire de Nitrie*. Son histoire écrite par Pallade dans son histoire Lausiaque, se trouve dans la collection de Rosweide au 2 livre chap. 30 des Peres des deserts. On peut voir aussi la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase ; & le recueil ancien des actions & paroles remarquables des Solitaires, publié par M. Cotelier au 1 tome de ses monumens de l'Eglise grecque. Parmi les modernes voyez M. Bulteau dans son histoire monastique de l'Orient & M. Fleury dans son hist. eccl. M. de Till. t. 7.

6. Saint Petrone *évêque de Boulogne en Italie*. C'est de saint Eucher de Lyon & de Gennade de Marseille, que nous apprenons ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ce Saint. On peut y joindre les remarques que Baronius a faites à son sujet dans son martyrologe. Le Galesini connu par d'autres ouvrages, a composé une vie de ce Saint, sous le nom de Charles Sigonius auteur celebre. Elle est dans le recueil de Surius au 19 d'Octobre. Quoique ce qu'on y rapporte au-delà de ce que disent saint Eucher & Gennade soit peu appuyé, l'ouvrage est toûjours beaucoup plus supportable que ce qu'en ont écrit Vincent de Beauvais, saint Antonin de Florence, & Pierre Natal.

7. Sainte Aure *abbesse de saint Martial à Paris*. Ce qu'on sçait de son histoire se trouve dans la vie de saint Eloy écrite par saint Ouein, auteur contemporain au livre 2. chap. 17. & 18. & au livre 2. chap. 51. On peut voir aussi dom Mabillon parmi ses préliminaires de Saints omis dans le 2 siecle benedict. & le P. du Bois dans son histoire de l'église de Paris.

Cinquiéme jour d'Octobre.

1. Saint Placide *& ses Compagnons, martyrs*. Leur histoire écrite par le prétendu Gordien passe dans l'esprit de plusieurs pour une pure imposture, ou pour un fort mauvais roman. Elle a paru si insoutenable à messieurs de Port-royal, qu'ils ont cru devoir ôter entierement saint Placide dans les dernieres éditions de leur calendrier, après lui avoir donné sa place dans les premieres. Il se trouve neanmoins encore quelques savans qui ne la croyent pas entierement fausse. Ils veulent que Gordien moine Romain de l'ordre de saint Benoît, qui étoit en Sicile avec saint Placide, étant échappé à la fureur du pirate Mamuca après la mort de ce Saint, se soit veritablement sauvé à Constantinople, & qu'il y ait écrit son histoire par l'ordre de l'empereur Justinien. Ils ajoûtent que le moine Pierre diacre qui vivoit au XII siecle, ayant mis ces actes en latin, a eu l'infidelité de les corrompre, & d'y fourrer les fables qu'on y trouve avec les fautes de chronologie. Mais les autres font perfsuader que ce prétendu Gordien n'est qu'un masque formé pour couvrir l'imposture de l'auteur ; & Pietre diacre qui s'attribuë en chef toute la vie de saint Placide, ne parle nulle part de ce Gordien parmi les écrivains du Mont-Cassin dont il fait le catalogue. Lipoman & Surius ont publié cette méchante legende dans leurs recueils. Dom Mabillon l'a donnée depuis dans son premier siecle benedictin, mais avec ses corrections, pour tâcher de rendre vrai-semblable ce qu'on n'y pourroit pas absolument convaincre de fausseté. Il y a ajoûté un autre extrait de vie tiré d'un legendaire de saint Victor de Paris : mais il faut avouer que pour tout ce qui regarde la connoissance de saint Placide, on ne peut gueres s'arrêter qu'à ce que dit de lui saint Gregoire le pape au second livre de ses dialogues.

Boll. t. 1. mart. p. 271. n. 5.

Mabill. t. 1. act. 55.

Angel. de Nuce abrevn. Cassin.

3. Sainte Galle *veuve Romaine*. Saint Gregoire le Grand a écrit en abregé l'histoire de la vie & de sa mort dans le quatriéme livre de ses dialogues chap. 13.

2. Saint Apollinaire *évêque de Valence*. Sa vie écrite par un moine de Lerins se trouve dans la chronique de ce monastere publiée par Barali, & dans le recueil de Surius. Mais elle nous apprend peu de choses. On peut voir aussi quelques lettres de saint Avit de Vienne son frere, où l'on en voit une des siennes ; les souscriptions de quelques conciles ; le peu qu'Agobard de Lyon & Adon de Vienne en ont dit.

Sixiéme jour d'Octobre.

1. Saint Bruno *instituteur des Chartreux*. Ce qu'on a de plus seur touchant l'histoire de sa vie nous vient des écrits même du Saint, & sur tout de ses lettres, & de ce qu'ont rapporté de lui Guibert abbé de Nogent, & le B. Guigues cinquiéme prieur general des Chartreux, deux auteurs graves fort proches de son temps ; le premier dans l'histoire de sa propre vie, l'autre dans celle de la vie de saint Hugues évêque de Grenoble. Nous avons une histoire assez ample de la vie de saint Bruno, composée d'abord par François du Puits prieur de la grande Chartreuse, & trente-troisiéme Général de l'ordre vivant sous Leon XI, augmentée ensuite par Pierre Blomevenne prieur de la Chartreuse de Cologne, retouchée depuis & mise en paraphrase par Surius Chartreux du même païs, qui l'a ainsi insérée de sa façon dans le corps de ses vies des Saints. Mais tous ces auteurs sont beaucoup posterieurs à ceux qui ont debité l'histoire fabuleuse dont on a accompagné celle de sa conversion. L'ouvrage n'est pourtant pas recusable pour tout le reste, non plus que les chroniques de l'ordre des Chartreux, si on en ôte cette relation & quelques faits qui n'ont que des bruits incertains pour garants. On peut voir une dissertation de M. de Launoy touchant la veritable cause de la retraite de S. Bruno dans le desert ; & l'apologie de Manasses arch. de Reims.

2. Sainte Foy *vierge, & saint* Caprais *martyrs à Agen*. Les actes de leur martyre que l'on trouve dans Mombrice au premier tome, dans Surius au XX d'Octobre, & dans le second tome de la bibliotheque du P. Labbe, sont les mêmes quant à la subsistance quoiqu'il y ait quelques differences

Digitized by Google

que l'on peut attribuer au caprice des copiſtes. Ils ne ſont pas originaux ni les uns ni les autres, & ne paroiſſent point avoit été écrits avant le ſixiéme ſiecle. Ils ſont remplis de prodiges & de quelques faits ineroyables qu'on peut y avoir ajoutez ſur la foy des traditions populaires, mais qui ne doivent point faire perdre toute créance à leur hiſtoire pour le reſte. On a auſſi une relation des miracles de ſainte Foy écrite par un auteur de l'onziéme ſiecle qui n'a point grande autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont a recueilli de cette Sainte, de S. Caprais & de S. Vincent d'Agen au IV tome de ſes mem. eccl.

3. S. PARDOU *abbé de Gueret*. Sa vie écrite par un anonyme qui avoit vû des gens de ſa connoiſſance ſur le déclin de leur âge, & qui avoit pû apprendre ſon hiſtoire de ſes derniers diſciples, ſe trouve dans les obſervations de dom Menard ſur le mart. des Benedictins, & dans la bibl. de mſſ. du P. Labbe: & elle a encore été publiée depuis par dom Mabillon avec ſes remarques au troiſiéme ſiecle Benedictin part. 2. parmi les actes des Saints de ſon ordre. Quelques-uns eſtiment que cet ouvrage n'eſt autre que celui qui eſt attribué à Yves prieur de Cluny dans la chronique de Geofroy prieur du Vigeois ou de Vozieres en Limouſin.

Septiéme jour d'Octobre.

1. SAINT MARC *pape*. On ne ſçait de lui que l'ordre de ſa ſucceſſion dans la ſuite des ſucceſſeurs de ſaint Pierre, quoique les pontificaux en ayent voulu dire quelque choſe de plus. Pour ce qui eſt de ſon culte on en peut voir l'établiſſement par les anciens calendriers & martyrologes.

2. S. SERGE & S. BACQUE *martyrs*. Nous n'avons point les anciens actes qu'on en avoit publiez; mais par l'extrait qu'en a donné Adon, l'on juge qu'ils n'étoient point originaux ou qu'ils avoient été alterez. Metaphraſte en a donné une hiſtoire depuis, mais avec ſa liberté ordinaire. On la trouve dans les recueils de Lipoman, de Mombrice & de Surius. On peut voir auſſi ce qu'Evagre d'Antioche, Procope & Gregoire de Tours ont rapporté de ce qui regarde principalement leur culte. Entre les modernes perſonne n'en a parlé plus exactement que M. de Tillemont, qui ne jugeant pas recevable l'hiſtoire que Metaphraſte en a écrite, s'eſt appliqué ſur tout à recueillir ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe à leur ſujet depuis leur mort.

T. 5. mem. eccl. p. 491.

3. Sainte JUSTINE *vierge & martyre de Padoue*. Ses actes que l'on trouve au ſecond tome du recueil de Mombrice ne valent rien. L'auteur ſe diſant témoin oculaire de ſon martyre s'eſt declaré impoſteur, & les faits même qu'il rapporte le convainquent de menſonge. Son ſtile & ſes bours de vers ne donnent pas lieu de croire qu'il ait écrit avant le X ou XI ſiecle. Ce que Pierre Natal a rapporté de nôtre Sainte quoique pris dans le païs eſt encore moins probable. Il eſt auſſi beaucoup parlé de ſainte Juſtine dans les actes de ſaint Proſdocime premier évêque de Padoué, mais ils ne valent pas mieux que ceux de la Sainte même. Voyez M. de Tillemont dans l'article 55 de ſon hiſt. de la perſecution de Diocletien.

Bill. t. 5. p. 140.

4. S. AOUST *prêtre en Berry, abbé de ſaint Symphorien*. Ce que l'on ſçait de ſa vie & tiré du 80 chapitre du livre de ſaint Gregoire de Tours touchant la Gloire des Confeſſeurs, où il s'agit de la tranſlation de ſaint Urſin.

5. S. PALAIS *évêque de Saintes*. Son hiſtoire eſt tirée toute de ſaint Gregoire de Tours, principalement des livres 7 & 8 de ſon hiſtoire de France. On trouve auſſi diverſes choſes qui le regardent dans ſes livres de la Gloire des Martyrs & de la Gloire des Confeſſeurs, & deux lettres de ſaint Gregoire le Grand qui ſont la 50 & la 52 du livre 5 de ſes Epîtres.

Huitiéme jour d'Octobre.

1. SAINTE BIRGITTE *veuve, Princeſſe de Suede*. Sa vie ſe trouve repreſentée dans la bulle de ſa canonization publiée l'an 1391, dix-huit ans après ſa mort par le pape Boniface IX, ſur les informations que l'on en avoit faites: & c'eſt ce que nous avons de plus exact ſur ſon ſujet. Elle a été compoſée auſſi par un auteur anonyme qui demande un lecteur de beaucoup de diſcernement. Elle a été imprimée à part & plus d'une fois avant qu'elle eût été donnée par Surius dans ſon recueil au XXIII de Juillet. Il en a changé le ſtile à ſon ordinaire, & y a fait de grands retranchemens, pour n'y laiſſer que les choſes qui regardent préciſément l'hiſtoire de la Sainte. On peut voir auſſi M. Godeau dans les éloges hiſtoriques des Princes & Princeſſes.

2. *Le ſaint vieillard* SIMEON, *& la ſainte veuve* ANNE *la Prophetesſe*. Nous ne ſavons de l'un & de l'autre que ce que ſaint Luc en dit au ſecond chapitre de ſon évangile. On peut voir ce que la ſuite des temps y a fait ajouter de plus dans le traité de Leo Allatius ſur les Simeons, & dans la ſixiéme note que M. de Tillemont à faite ſur la vie de Jeſus-Chriſt.

3. Ste BENOITE *d'Origny*, Ste ROMAINE *de Beauvais, & leurs compagnes, vierges & martyres*. Nous n'avons rien de certain de l'hiſtoire de ſainte Benoite en particulier, quoi qu'on en debite aſſez de choſes. Le recit qu'en a fait Pierre Natal ſemble être pris de la vie de ſainte Romaine: on en peut dire preſque autant de ceux qui en ont parlé depuis. Cette vie de ſainte Romaine publiée par dom Luc au ſecond tome de ſon Spicilege, n'eſt pas une piece fort authentique. Elle ne paroit écrite que de la fin de l'onziéme ſiecle, ou du commencement du ſuivant, plus de huit cens ans après le temps où l'on met ſon martyre. On ne l'a point tirée d'aucun titre qui fût ancien: elle n'a été compoſée que ſur une tradition vulgaire dont on ne découvre pas les fondemens, & qui ne produiſant pas ſes témoins, ne nous peut faire foy que de ce qui regarde ſa tranſlation & ſon culte. L'auteur voulant faire une vie de ſainte Romaine au ſujet de cette tranſlation, ſemble n'avoir fait autre choſe que copier les actes de ſainte Saturnine vierge & martyre. Au moins a-t-on remarqué que les actes de ſainte Benoite ſont les mêmes que ceux de ſainte Saturnine où l'on n'a fait que changer les noms, & que l'hiſtoire que l'on fait de ſainte Romaine eſt la même en ſubſtance hors le point de la tranſlation que celle qu'on debite de ſainte Benoite. On peut voir auſſi ce que M. de Tillemont dit de ces deux Saintes dans ſon article de S. Lucien de Beauvais au 4 t. de ſes mem. eccl.

Duchesn. t. 2. Spicil. p. 679. Till. t. 4. p. 54.

Bill. t. 6. mois. p. 334.

4. S. DEMETRE *Grand-Martyr à Theſſalonique en Macedoine*. L'hiſtoire qu'en a faite Metaphraſte

&c

& qu'on trouve dans Lipoman & dans Surius, eſt preſque toute fabuleuſe, & contient des choſes fort indignes de la ſainteté de nôtre religion. Avant Metaphraſte on voyoit des actes de S. Démétre qui n'étoient point ſi mauvais, quoi qu'ils ne fuſſent pas excellens: on ne peut pas dire au moins qu'ils fuſſent authentiques. Nous en avons un extrait fait par Photius patriarche de Conſtantinople, qui vivoit au IX ſiecle. Anaſtaſe le bibliothecaire qui vivoit dans le même ſiecle en fit une traduction latine, que dom Mabillon a publiée au premier tome de ſes Analectes. Il n'y parle point comme ſimple traducteur: il témoigne au roy Charles le Chauve qu'il l'a compoſée ſur des memoires qu'on lui en avoit donnez lorſqu'il étoit à Theſſalonique, & ſur ce qu'il avoit appris des gens du païs. On peut voir M. de Tillemont dans l'hiſtoire de la perſecution de Diocletien au V tome de ſes memoires.

1. Sainte THAISE *ou* THAÏS *penitente*. Sa vie ſe trouve dans le recueil des vies des Peres des deſerts, écrite par un ancien auteur grec. Roſweide & les continuateurs de Surius l'ont publiée en latin, M. d'Andilly en françois. Voyez M. Bulteau dans les additions à ſon hiſtoire monaſtique d'Orient.

6. Sainte PELAGIE *penitente*. Son hiſtoire écrite par Jacques diacre de l'égliſe d'Heliopole en Syrie, témoin oculaire de tout ce qu'il a rapporté, c'eſt-à-dire, de ſa converſion & de ſa mort, ſe trouve dans le même recueil des vies des Peres des deſerts. V. Roſweide, M. d'Andilly, M. Bulteau. On la trouve auſſi dans le recueil de Surius de la traduction d'Euſtoche, & elle y eſt ſuivie d'une autre hiſtoire de la même Sainte compoſée par Metaphraſte, qui a paraphraſé ſon original à ſon ordinaire.

7. S. CALTRY *ou* CALETRIC *évêque de Chartres, ſaint* YVED *évêque de Rouen, ſaint* GRAT *évêque de Challon*. Les actes de ſaint Yved ſont pleins de faute, fort recens & de nulle autorité. On peut voir le P. le Cointe à l'an 544. n. 92, & le P. Pommeraye dans ſon hiſtoire des archevêques de Rouen. Ceux de ſaint Grat que l'on trouve à la fin de l'illuſtre Orbandale ne valent gueres plus; quoique l'on veuille nous perſuader qu'ils ſont d'un auteur contemporain. Ils ſont poſterieurs à la tranſlation du Saint, qui ne ſe fit que ſur la fin du X ſiecle. Nous n'avons rien de ſaint Caletric hors l'épitaphe que lui fit Fortunat de Poitiers, l'endroit de la vie de ſaint Lubin où il eſt parlé de ſa maladie, & les ſouſcriptions des Conciles.

& dans l'hiſt. de Chalon par Ch. Perry.

Neuviéme jour d'Octobre.

1. SAINT DENYS *apôtre & premier évêque de Paris, & ſes compagnons, martyrs*. Ses actes tels que M. Boſquet les a publiez dans le V livre de ſon hiſtoire de l'égliſe gallicane, ont été attribuez à Fortunat de Poitiers par M. de Marca. Le P. Dubois les donnoit à S. Ceran évêque de Paris avec auſſi peu d'apparence. M. Valois le jeune croyoit comme M. Boſquet qu'ils avoient été écrits avant le regne de Dagobert & la fondation de l'abbaye de ſaint Denys: mais les preuves qu'ils en donnent ne convainquent pas. Ces actes peuvent être de la fin du VII ſiecle ou du commencement du ſuivant: on ne peut nier au moins qu'ils ne ſoient plus anciens que Louis le Debonnaire, puiſqu'ils ſont exempts des fictions de Hilduin, & qu'il n'y eſt point parlé de l'opinion de ceux qui ont confondu nôtre Saint avec l'Areopagite d'Athenes. On y trouve diverſes conformitez avec la vie de ſaint Gaudence de Novate écrite du temps & du roy Pepin le Bref. Ces actes n'ont pas beaucoup d'autorité n'ayant été compoſez que ſur des traditions & des bruits vulgaires: mais ils ne meritent pas auſſi d'être mépriſez au point que le vouloit M. de Launoy qui les faiſoit poſterieurs à Charlemagne. Il faut voir ce que ſaint Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers ont écrit auſſi de ſaint Denys avant cet auteur; avec ce qu'on en trouve dans la vie originale de ſainte Geneviéve, dont l'auteur eſt le plus ancien qu'on connoiſſe de ceux qui ont parlé de ſaint Denys. Parmi les modernes on peut voir la vie de ſaint Denys de Paris, recueillie par M. de Launoy, ſeparément de celle de ſaint Denys l'Areopagite; l'hiſtoire de l'égliſe de Paris écrite par le P. Gerard du Bois; & l'hiſtoire de ſaint Denys donnée par M. de Tillemont, avec celle des autres Miſſionnaires apoſtoliques & Martyrs de ſon temps dans les Gaules au quartiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques. Je ne parle pas ici des travaux de Hilduin abbé de ſaint Denys au IX ſiecle ni de tous ceux qui l'ont ſuivi juſqu'à nôtre temps, dans la peine qu'ils ont priſe d'allier l'Areopagite évêque d'Athenes & l'auteur inconnu des ouvrages qu'on lui a ſuppoſez avec le ſaint évêque de Paris, puiſqu'on ne les regarde plus que comme de laborieuſes & d'inutiles fictions. Dom Mabillon a publié une relation hiſtorique des miracles de ſaint Denys, opetez dans les VIII & IX ſiecles, qui a pour auteur un moine de ſaint Denys: elle eſt dans la ſeconde partie du 3 ſiecle Benedictin.

epiſt. ad H. Valeſ. Dubois hiſt. Par. p. 160. Valeſ. notes Launoi. de la gl. Par.

Launoi in Valeſ. c. 15. & 20.

Bull. t. 2. p. 300. t. 3. p. 459. n. 5. & 421. n. 19.

Vill. p. 772.

p. 346.

2. S. DOMNIN *martyr en Italie*. Ses actes ſont aſſez courts, mais ils ſont encore trop longs des diſcours qu'on y fait tenir au Saint, & peut-être des miracles qu'on lui attribue. Si l'on en ôtoit tout ce qu'il y a de ſuſpect, on ne ſçait ce qui leur reſteroit outre le nom & la qualité du Saint, avec les circonſtances principales de ſon martyre. Ils ſont dans Surius retouchez par Moſander. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont en peu de mots au V tome de ſes memoires.

3. Sainte PUBLIE *veuve*. Son hiſtoire eſt dans celle de l'Egliſe écrite par Theodoret au chapitre 19 du troiſiéme livre. On peut voir auſſi M. Fleury au ch. 37 du XV livre de la ſuite.

4. S. GUISLEIN *prêtre, abbé en Haynaut*. Sa vie écrite par divers auteurs a été remplie de beaucoup de fables. L'anonyme publié par dom Mabillon parmi les actes des Saints du 2. ſiecle Benedictin, vivoit environ 250 ans après le Saint, & il cite une autre vie plus ancienne dont il s'eſt ſervi. Rainer ou Renier moine de ſaint Guiſlein au ſiecle onziéme, en fit une autre avec un livre de ſes miracles. Surius a fait un abregé de cette troiſiéme vie, & l'a publié ſans en nommer l'auteur. Dom Mabillon a cru pouvoir le laiſſer, mais il a fait imprimer le livre des miracles en y retranchant diverſes choſes. Philippes de l'Aumone abbé de Bonne-Eſperance près de Binche en Haynaut de l'ordre de Prémontré, & les autres qui ont écrit depuis ont beaucoup encheri ſur les fictions des premiers. On peut voir auſſi ce que le P. le Cointe a dit de nôtre Saint dans ſes annales eccleſiaſt. de France.

5. S. LOUIS BERTRAN *dominicain*. Sa vie a été écrite en Eſpagnol par Vincent Juſtinien Antiſt Dominicain de Valence en deux livres, imprimée à Sarragoſſe & à Valence en 1583, miſe en

Digitized by Google

italien & imprimée à Gènes la même année. On peut voir encore celle que Vincent Saborit du même Ordre & de la même ville, publia en même langue l'an 1651 à Valence: & celle que Baltasar Jean Roca mit au jour en 1608 dans la même ville. Le P. Jean Bapt. Feuillet Jacobin a composé aussi sa vie en nôtre langue.

Dixiéme jour d'Octobre.

1. SAint François de Borgia *troisiéme général des Jesuites.* Sa vie a été écrite en espagnol par Ribadeneira Jesuite, qui l'avoit connu particuliérement, & publiée en quatre livres quelques années après sa mort, lorsqu'il y avoit encore une infinité de témoins de ses actions. Ribadeneira avoit été lui-même un des 116 témoins qui donnerent leurs dépositions à Madrid dans les formes l'an 1609, étant juridiquement interrogez par le Nonce & les autres commissaires apostoliques. Cet ouvrage fut traduit en françois par le sieur de Betencourt, & en latin avec assez de liberté par André Schott Jesuite celebre, dont la traduction a été publiée dans le recueil de Surius au XXX de septembre. Depuis la canonization du Saint il en parut une nouvelle vie en nôtre langue composée par le R. P. Verjus. Outre le secours qu'il a tiré de Ribadeneira, il s'est servi de l'ouvrage manuscrit d'un Jesuite espagnol qui avoit été le confesseur du Saint pendant neuf ans, & qui en avoit vécu beaucoup davantage avec lui. Il s'est servi aussi des premiers historiens de la Compagnie qui ont traité de saint François de Borgia avec beaucoup d'étenduë, & du gros ouvrage de J. Eusebe de Nieremberg Jesuite, qui par dessus les mêmes secours avoit reçu beaucoup d'autres memoires des descendans du Saint.

L'an 1672.

2. S. Pinyte *évêque de Gnosse dans l'île de Crete.* Ce qu'on sçait de lui se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. On peut voir aussi ce qu'en dit M. de Tillemont dans la vie de S. Denys de Corinthe au 2 tome de ses mem. eccl.

3. S. Cerboney *évêque en Toscane.* Ce qu'on sçait de son histoire est rapporté par saint Gregoire le Grand au chapitre 11 du 3 livre de ses dialogues, où il témoigne avoir sçu tout ce qu'il en dit de gens qui en avoient été témoins. Baronius dit qu'il avoit dans sa bibliotheque une vie manuscrite de ce Saint.

4. S. Paulin *évêque d'York, puis de Rochester en Angleterre.* Sa vie est dans l'histoire d'Angleterre écrite par le venerable Bede au second livre en plusieurs chapitres, sa mission est rapportée au premier, & sa mort au troisiéme. C'est ce que Surius a recueilli dans son ouvrage au x d'octobre, & que M. d'Andilly a donné en nôtre langue parmi les vies de quelques Saints illustres.

5. Saint Audry *évêque de Sens.* Sa vie a été écrite par un religieux de Ferrieres, qui vivoit vers les commencemens de l'onziéme siecle, plus de 150 ans après lui. Elle ne laisse pas d'avoir de l'autorité. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques dans la premiere partie du IV siecle Benedictin. Le P. Papebroch l'a donnée encore depuis au premier tome de juin de Bollandus, avec les notes de Henschenius. Ducheſne l'avoit envoyée en manuscrit de Paris à Bollandus. On peut voir aussi M. Bulteau dans son hist. de S. Benoit l. 5. ch. 31.

Onziéme jour d'Octobre.

1. Saint Taraque, S. Probe, S. Andronic *martyrs de Cilicie.* Nous avons les actes originaux du martyre de ces Saints. Ils contiennent leur procès compris en trois interrogatoires, suivi d'une relation fidelle de tout ce qui s'est passé depuis leur condamnation jusqu'à leur sepulture. Les chrétiens qui en furent les témoins, composerent eux-mêmes cette relation, & la joignirent aux actes du procès qu'ils avoient eu soin de faire retirer du greffe de la justice proconsulaire, & dont ils avoient payé * 200 deniers, c'est-à-dire près de huit pistoles pour en avoir la copie. C'est ce qui rend cette piece tres-rare & tres-precieuse entre le peu de monumens de l'antiquité qui sont venus jusqu'à nous. Elle est reconnuë pour authentique & generalement reçuë comme telle de tout le monde, sur tout depuis qu'elle a été rétablie dans sa pureté originale par les soins de beaucoup de savans hommes, qui ont pris plaisir à y travailler par cette consideration. *Baronius* a été le premier qui ait publié ces actes; & quoique son manuscrit fust défectueux, il aima mieux le donner dans ses annales tel qu'il l'avoit en expliquant quelques endroits obscurs, que de laisser courir l'histoire qu'en avoit faite Metaphraste, qui avoit alteré & corrompu le texte original selon sa methode ordinaire. *Rosweide* les donna depuis sur un manuscrit plus entier que celui de Baronius, & les imprima à Anvers l'an 1607, avec les fastes de quelques autres Saints: & ce fut l'essay qu'il voulut faire du vaste dessein *, dont l'execution a été reservée à Bollandus & à ses continuateurs. Il parut une troisiéme édition plus exacte & plus entiere de ces actes l'an 1664. mais en latin seulement comme les précedentes d'une seule version tres-ancienne. On l'attribue indifferemment à M. *Valois* l'aîné, à M. *Bigot*, à *Holstenius*, & au P. *Poussines* parce qu'effectivement tous ces savans y ont contribué. Mais le texte grec fut imprimé pour la premiere fois l'an 1680, par M. Bigot avec le Pallade. Enfin dom Thierry *Ruinart* a donné une nouvelle édition du grec & du latin plus correcte que toutes les precedentes avec les remarques dans le recueil de ses actes sinceres. C'est sur cela qu'ont travaillé M. de *Tillemont* dans le 5 tome de ses memoires, & M. *Fleury* dans son hist. eccl.

* au feüillet Sabaitic.

Bar. an. 290.

* *Bollandi progym. p. 212.* pour éprouver ses forces & sonder le gué du pays.

3. Saint Nicaise *prêtre*, saint Cerin, Escobille, sainte Pienche *martyrs en Vexin.* On dit qu'il y a des actes de leur martyre, mais qu'on les trouve si peu recevables qu'on ne les croid pas dignes de voir le jour. Ils sont d'un auteur posterieur à Usuard, & qui par consequent vivoit plus de six cens ans après nos saints Martyrs. C'est pourtant de cette source qu'ont puisé ceux qui nous ont donné leur histoire dans nôtre siecle. On peut voir le peu qu'en a dit M. de Tillemont à l'occasion de saint Denys; ce qu'en a recueilli le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen.

3. S. Firmin *évêque d'Uſez.* Sa vie écrite par un inconnu, & publiée par du Bouchet, puis d'une maniere fort défectueuse par Lambecius *, n'a aucune autorité qu'en ce qu'on y trouve appuyé d'ailleurs. C'est ce qui fait juger qu'elle n'est pas entierement supposée, quoi qu'elle soit pleine de fautes. Il faut y joindre ce qu'ont dit de lui le poëte Arator soudiacre de Rome qui vivoit de son

* tom. 2. bibl. Cæsar. Vindob. p. 903.

Digitized by Google

ſon temps, Amolon archevêque de Lyon; & voir les ſouſcriptions des trois conciles où il a aſſiſté. Parmi les modernes voyez M. Ant. Dominici, dans un chapitre entier du livre *Anſberti familia rediviva*, Louis Chantereau le Fevre dans ſon diſcours hiſtorique ſur le même ſujet; & celui du P. Labbe qui eſt anonyme addreſſé à Monſieur le Prince.

4. Saint AGILBERT *évêque de Paris.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede dans le troiſiéme livre. Du Sauſſay dans ſon martyrologe a ajouté d'autres choſes dont il s'eſt fait l'unique garant à ſon ordinaire. On peut voir encore le P. le Cointe dans ſes annales eccleſiaſt. de France; & ſur tout le P. du Bois au chapitre 7 du IV livre de l'hiſtoire de l'Egliſe de Paris.

5. S. PALDO, ſaint TASO, ſaint TATO, *abbez en Italie.* Leur vie écrite par le B. Ambroiſe Autpert, qui vivoit 40 ou 50 ans après eux, & qui fut de leurs ſucceſſeurs, ſur les memoires ou relations de leurs diſciples, eſt eſtimée à cauſe de la pieté & de la doctrine de l'auteur, qui eſtoit d'ailleurs judicieux & exact. Cet ouvrage publié par l'abbé Ughelli au IV tome de ſon Italie ſacrée, & par dom Mabillon dans la premiere partie du troiſiéme ſiecle Benedictin eſt cité avec éloge par Paul diacre qui vivoit du temps de Charlemagne. On peut voir auſſi l'abregé qu'en a faite M. Bulteau chapitre IV du livre quatriéme de l'hiſtoire benedictine.

6. S. GOMER *homme marié en Brabant.* Sa vie publiée par Surius avec quelques changemens dans le ſtile, & quelques retranchemens de choſes ſuperflues, eſt d'un auteur inconnu mais aſſez grave. Il paroit avoir été éloigné du temps du Saint, c'eſt ce qui peut diminuer ſon autorité, ſur-tout en ce qu'il rapporte de ſes miracles. Surius croid que cet auteur eſt Thibaud, qui addreſſa la vie qu'il avoit compoſée de ſaint Gomer en proſe & en vers, à Siger prevôt du chapitre de Lire. Celle qu'il avoit faite en proſe étoit diviſée en XVI chapitres: & celle que Surius a publiée en contient autant, outre une relation abregée de ſa tranſlation.

Douziéme jour d'Octobre.

1. SAINT WILFRID *evêque d'York en Angleterre.* Sa vie a été écrite par Eddi ou Heddius Stephanus, chantre de l'egliſe de Cantorbery, compagnon de ſes voyages & de ſes travaux. C'eſt le meilleur de tous les auteurs qui ont traité ce ſujet. L'ouvrage a été publié par dom Mabillon dans la premiere partie du quatriéme ſiecle Benedictin avec ſes remarques. Il a donné encore dans les additions de la ſeconde partie du même ſiecle, un fragment détaché qui manquoit à Eddi. Le plus ancien après cet auteur qui ait fait l'hiſtoire de ſaint Wilfrid eſt le venerable Bede, qui avoit vécu pluſieurs années de ſon temps, plus jeune que lui d'une generation. Ce qu'il en rapporte eſt dans les 3 & 5 livres de ſon hiſtoire d'Angleterre. Fridegode fit une vie de ſaint Wilfrid en vers, vers le milieu du dixiéme ſiecle, où il s'eſt rendu fort obſcur par une affectation d'Helleniſme, qui pouvoit le faire admirer en ces temps d'ignorance. Dom Mabillon a fait imprimer auſſi cet ouvrage, mais dans la ſeconde partie du troiſiéme ſiecle benedictin, où il a publié encore une ample vie de ſaint Wilfrid compoſée par Eadmer ou Edmer, ſecretaire de ſaint Anſelme de Cantorbery, auteur déja fort connu d'ailleurs qui avoit compoſé cet ouvrage l'an 1121. On le trouve auſſi dans le recueil de Bollandus, imprimé avec les remarques de Henſchenius le XXIV d'avril. Dom Mabillon a ajouté à tous ces ouvrages une hiſtoire des miracles du Saint & de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, faite par un auteur du XII ſiecle. On peut voir auſſi M. Bulteau dans ſon hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoit, où il fait un juſte abbregé de l'ouvrage d'Eddi. C'eſt ce qu'avoit déja fait Guillaume de Malmeſbury au XII ſiecle dans ſon hiſtoire des évêques d'Angleterre.

2. Les 4976 MARTYRS *& Confeſſeurs d'Afrique ſous les Vandales au V ſiecle.* Leur hiſtoire a été écrite par Victor de Vite dans celle de la perſecution des Vandales au chapitre 3 du livre ſecond. On la peut voir dans l'édition de dom Th. Ruinart.

3. Sainte HERLINDE *& ſainte* RENELLE *vierges, abbeſſes.* Leur vie écrite par un auteur inconnu qui vivoit ſix-vingts ans environ après elles vers la fin du neuviéme ſiecle, a été publiée par Henſchenius avec ſes remarques dans le recueil de Bollandus au XXII de mars: puis par dom Mabillon, avec de nouvelles remarques dans la premiere partie du troiſiéme ſiecle benedictin. On peut voir auſſi ce que M. Bulteau en a abregé dans l'hiſt. de l'ordre de ſaint Benoit en nôtre langue au ſecond tome.

Treiziéme jour d'Octobre.

1. SAINT VENANT *abbé à Tours.* Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire de Tours au chapitre 16 des vies des ſaints Peres. Il parle encore de lui au chapitre 15 de la Gloire des Confeſſeurs, & au chap. 31 du X livre de l'hiſtoire de France.

2. Saint CARPE *hoſte & diſciple de ſaint Paul.* Nous ne ſavons de lui que ce que ſaint Paul nous en apprend dans ſa ſeconde épître à Timothée. Ce que les Grecs poſterieurs en ont dit de plus eſt peu certain. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de ſaint Paul au 1. tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. S. THEOPHILE VI *évêque d'Antioche.* Outre ce qu'il a dit de lui-même dans ſes livres à Autolyque, il faut voir Euſebe au 24. chapitre du quatriéme livre de ſon hiſtoire; ſaint Jerôme au chapitre 25 de ſes écrivains eccleſiaſtiques, & dans ſa lettre 151. Parmi les modernes le P. Halloix dans les vies des Peres de l'égliſe ancienne; M. de Tillemont au 3. vol. de ſes mem. eccleſ. M. du Pin dans ſa nouv. biblioth. M. Fleury au IV livre de ſon hiſt. eccl.

4. Saint FAUSTE, ſaint JANVIER, ſaint MARTIAL, *martyrs à Cordoue.* Leurs actes ont été publiez d'abord par Lucius Marinæus au 5 livre de ſon hiſtoire d'Eſpagne d'où Surius les a inſerez dans ſon recueil, & Tamayo de Salazar dans le martyrologe d'Eſpagne, où il les a gâtez par ſes fourrures. Dom Thierry Ruinart les a corrigez depuis ſur quatre manuſcrits, & les a donnez dans ſon recueil d'actes ſinceres. Il les a ceus tels & avec beaucoup de probabilité, quoi qu'il y ait quelques endroits alterez & defectueux, & d'autres qui ſont peine même pour le fond des choſes; comme certaines dureteż ou termes injurieux qu'on ne trouve gueres dans les bons actes des

Digitized by Google

des vrais martyrs, & dont nous n'avions preſque point vu d'exemples, ſi ce n'eſt dans ceux de ſaint Taraque. Il ont d'ailleurs un air d'original: ils paroiſſent écrits dans le temps même des perſecutions. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au cinquiéme tome de ſes memoires eccleſ.

5. Saint GERAUD *comte, baron d'Orilhac.* Sa vie a été écrite en quatre livres par ſaint Odon ſecond abbé de Cluny, qui mourut trente-trois ans après luy. Il ſe ſervit pour cet ouvrage des memoires les plus exacts de ceux qui l'avoient connu & frequenté; & y joignit ce qu'il apprit par lui-même des religieux d'Orilhac & des eccleſiaſtiques du lieu, avec leſquels le Saint avoit coutume de reciter l'office divin, lorſqu'il alla mettre la reforme de Cluny dans cette abbaye. Cette hiſtoire ſe trouve imprimée à deux chapitres près dans la bibliotheque de Cluny par Marrier & Duchesne. Elle ſe trouve auſſi dans le recueil de Surius. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a publié dans les actes des ſaints Ben. du v ſiecle de ſon ordre, & qu'il a extrait de la chronique d'Adhemar de Chabanes & d'autres auteurs.

6. Saint COLMAN *martyr en Autriche.* Son hiſtoire a été écrite par Erchenfroy troiſiéme abbé de Melck en baſſe Autriche qui vivoit de ſon temps. Lambecius l'a fait imprimer avec ſes remarques au ſecond tome de la bibliotheque de l'Empereur. Il faut voir auſſi ce que Dithmar évêque de Meerſbourg auteur du même temps en a écrit à la fin du VII livre de ſa chronique. Beaucoup d'autres poſterieurs en ont parlé, mais il eſt inutile de les rapporter lorſqu'on a cité leur original. Il faut remarquer ſeulement que ſi Erchenfroy n'a été que le troiſiéme abbé des religieux de Melck, il n'a pu être contemporain, puis qu'on n'y a ſubſtitué les religieux aux chanoines que 77 ans après la mort de ſaint Colman.

7. Les SEPT FRERES MINEURS *martyrs.* Leur hiſtoire ſe trouve dans la ſomme de ſaint Antonin de Florence, dans le recueil de Surius, qui a abregé en latin ce qu'il en avoit trouvé dans une hiſtoire écrite en Allemand, ſous le titre de Vigne de ſaint François; & plus amplement dans les chroniques de l'ordre des Freres mineurs, ſurtout dans les annales de Wadding.

Pantal. vie 14. c. 4 § 1.

Quatorziéme jour d'Octobre.

1. SAINT CALLISTE *pape & martyr.* Ses actes quelque anciens qu'ils puiſſent être, n'ont preſque aucune autorité: & Baronius s'eſt cru obligé de les rejetter. C'eſt faire injure au pape Antere, & aux notaires de l'Egliſe romaine de ſon temps, de leur attribuer une ſi mauvaiſe piece. On peut la voir dans Surius. Voyez auſſi les anciens pontificaux, & ceux des hiſtoriens & des peres qui ont parlé de la ſucceſſion des Papes, M. de Tillemont a fait de lui un article particulier dans le 3 vol. de ſes mem. eccl.

Baron. an 226. n. 2. Bolland. d. 10. mars. p. 498.

2. S. DONATIEN *évêque de Reims.* Nous n'avons rien de certain touchant ſa vie: mais on a diverſes pieces qui regardent ſa tranſlation & ſon culte à Bruges. On en peut voir une dans Surius. Voyez auſſi Molanus dans ſon catalogue des Saints de Flandres, & Marlot dans ſa metrop. de Reims.

3. Sainte ANGADREME *vierge, abbeſſe à Beauvais.* On void ſa vie manuſcrite dans quelques bibliotheques. Elle a ſervi à Vincent de Beauvais & à beaucoup d'autres. Elle eſt d'un auteur inconnu peu digne de foy: elle eſt ſi remplie de fauſſitez qu'on n'a point cru qu'elle meritât de voir le jour. On peut ſuppléer en partie à ce défaut par la vie de ſaint Anſbert évêque de Rouen, compoſée par Aigrad moine de Fontenelles ou ſaint Wandrille qui a de la gravité & qui étoit preſque contemporain à l'un & à l'autre. On peut la voir dans les recueils de Bollandus & dom Mabillon.

Ad Claud. Joly Carnot. eccleſ. vet. Par. 57.

4. Saint BURCKARD *évêque de Wurtzbourg.* Sa vie écrite par un anonyme peu exact qui vivoit au dixiéme ſiecle près de 250 ans après lui, a été publiée par Caniſius au tome IV de ſes leçons antiques, puis par dom Mabillon dans la premiere partie du troiſiéme ſiecle Benedictin. Egilward moine de ſaint Burckard de Wurtzbourg en a compoſé une plus ample en trois livres, pleine de choſes encore plus incertaines. C'eſt celle que Surius a publiée dans ſon recueil. Dom Mabillon en a auſſi donné les deux derniers livres, & a omis le premier comme n'eſtant qu'une amplification fade de l'anonyme, & une multiplication inutile de ſes fautes.

5. Saint DOMINIQUE *l'encuiraſſé hermite en Italie.* Sa vie a été écrite par le B. Pierre de Damien cardinal, qui avoit vêcu avec lui long-temps, & avoit été ſon ſuperieur & ſon ami. Il l'a adreſſée au pape Alexandre II, qui fut élevé ſur le ſaint ſiege l'année d'après la mort du Saint: elle fait la XIX épître du premier livre de ſes lettres. On peut la voir parmi ſes œuvres: on la trouve auſſi dans le recueil de Surius.

Quinziéme jour d'Octobre.

1. SAINTE THERESE *vierge, reformatrice de l'ordre des Carmes.* Sa vie écrite par elle-même en ſa langue maternelle, & miſe en la nôtre par Meſſieurs d'Andilly & Chanut, eſt un ouvrage qui ſuit de près les confeſſions de ſaint Auguſtin dans l'eſtime du public. Si elle a tâché de nous perſuader qu'elle n'a oſé contrevenir à la défenſe que ſon Confeſſeur lui a faite de déclarer tous ſes pechez, ce n'eſt que pour nous faire mieux entendre la neceſſité où elle étoit de lui obéir, lorſqu'il lui a commandé de mettre par écrit toutes les faveurs qu'elle avoit reçûes de Dieu avec ſa maniere d'oraiſon. L'ouvrage eſt excellent en ſon genre, mais il ne va que juſqu'au temps de la reforme qu'elle a faite de ſon ordre. Ainſi il y manque vingt années de ſa vie, à quoi on peut ſuppléer en partie par le livre qu'elle compoſa des *fondations* de ſes couvens deux ans ou dix-huit mois avant ſa mort, & par une relation ou les memoires qu'elle écrivit depuis pour ſes confeſſeurs, & que quelques-uns appellent des additions à ſa vie. Il faut y joindre ceux de ſon temps qui ont écrit ſon hiſtoire avec le plus d'exactitude & de fidelité. Les deux principaux ſont Diegue Yepez évêque de Taraçon, & François de Ribera Jeſuite, dont les ouvrages ont été mis auſſi, de l'eſpagnol en nôtre langue; celuy d'Yepez par Chrétien de la Nativité en 1643 à Paris, celui de Ribera qui avoit été quelque temps confeſſeur de la Sainte, par un Chartreux en 1645 dans la même ville. D'autres auteurs qui avoient auſſi connu la Sainte ou ſes diſciples, ſoit parmi les Carmes, ſoit entre les étrangers, ont encore écrit ſa vie, ou fait des abregez des premieres hiſtoires en diverſes langues qu'il eſt inutile de rapporter.

Nic. Ant. t.

2. S. LEONARD *de Vandeuvre & de Corbigny.* Nous ne connoiſſons perſonne parmi les anciens qui

Digitized by Google

qui ait écrit ſa vie. Bernard de Guy évêque de Lodeve, qui n'a vécu qu'au commencement du XIV ſiecle, en a compoſé une parmi ſes autres vies de Saints, que l'on garde chez les Jacobins d'Avignon. Voyez la dans le recueil des vies des Peres de l'Occident, donné par le P. Gonon; dans l'hiſtoire du Mans par Bondonnet & le Courvaiſier; dans l'hiſtoire de l'ordre de ſaint ſaint Benoit que M. Bulteau a donnée; & dans les ann. eccl. du P. le Cointe.

3. Saint OSWALD *évêque de Worceſter, archevêque d'York.* Sa vie écrite par un inconnu qui vivoit cent ans & plus après lui, a été publiée par Surius qui l'a voulu polir à ſon ordinaire. Henſchenius l'a remiſe dans ſa premiere integrité, & l'a publiée à la fin du troiſiéme tome du février de Bollandus avec ſes remarques. Dom Mabillon l'a fait r'imprimer dans le cinquiéme ſiécle des ſaints Benedictins, avec de nouvelles remarques. Il y a ajouté de grands extraits d'une autre vie fort longue du Saint, dont l'auteur n'eſt pas plus connu. Quelques-uns ſoupçonnent Fouteard moine de ſaint Bertin près ſaint Omer, d'être l'auteur de la premiere vie. Il eſt certain au moins qu'il eſt plus ancien que Senatus Bravonius, qui a fait auſſi une vie du Saint.

4. Saint BRUNON *apôtre de Pruſſe & martyr.* Ditmar évêque de Meerſbourg ſon parent, ſon ami, ſon compagnon d'école, a fait un abregé de ſa vie, que nous avons au ſixiéme livre de ſa chronique. Il mourut dix ans après lui, âgé ſeulement de 41 ans. Voyez auſſi cet abregé dans Surius.

5. Le B. BRUNON *archevêque de Cologne, duc de Lorraine.* Sa vie a été écrite par Roger, moine de ſaint Benoit, qui vivoit près de quatre-vingts ans après lui. C'eſt un ouvrage aſſez eſtimé pour l'exactitude & la fidelité. Elle eſt dans le recueil de Surius à l'onziéme jour d'octobre.

6. S. BERTRAND *évêque de Cominges.* Sa vie a été écrite près de quarante ans après ſa mort, par Vital protonotaire du pape Alexandre III, ſur les inſtances du cardinal Hyacinthe, & par les ſoins de Guillaume archevêque d'Auch neveu de notre Saint. L'auteur qui étoit du païs même de Gaſcogne, déclare que tout ce qu'il rapporte lui a été communiqué par des témoins oculaires & tous dignes de foy. Voyez auſſi ce que diſent du Saint ceux qui ont écrit l'hiſtoire de Languedoc & de Gaſcogne, comme G. Catel, Arn. Oihenart, &c.

Seiziéme jour d'Octobre.

1. SAINT GAL *abbé en Suiſſe.* Sa vie écrite par Walafrid ou Walfroy ſurnommé Strabon, qui avoit vécu long-temps à ſaint Gal même; & qui mourut abbé de Richenaw l'an 849, deux cens ans & plus depuis le Saint, tient beaucoup du genie & des foibleſſes de ſon ſiecle, quoique l'auteur connu par d'autres ouvrages encore, fût l'un des plus ſavans de ſon temps. On void neanmoins qu'il a travaillé ſur de bons memoires: & hors ce qui ſent le prodige & quelques faits qu'on ne peut accommoder aiſément avec la verité de l'hiſtoire publique, le reſte paroit aſſez bien appuyé. L'ouvrage eſt en deux livres, dont le premier regarde ſa vie, les ſecond les reliques & miracles du Saint. On peut le voir dans le recueil de Surius, dans le corps des hiſtoriens d'Allemagne donné par Goldaſt, & en dernier lieu dans le 2. ſiecle Benedictin par dom Mabillon. M. d'Andilly l'a miſe en nôtre langue, de maniere que c'en eſt plûtôt l'abregé que la traduction. Le B. Notker dit le Petit-Begue moine de ſaint Gal l'auteur du martyrologe, qui vivoit environ cinquante ans après Walafrid a compoſé auſſi une vie de nôtre Saint en trois livres, mais en vers.

2. Saint ALOPH *ou* ſaint ELOF *martyr en Lorraine.* Son hiſtoire compoſée au XII ſiecle par le célebre Rupert abbé de Duyts près de Cologne, à la priere de l'abbé de ſaint Martin de la même ville où repoſent ſes reliques, ſe trouve dans le recueil de Surius. L'abbé & les moines de ſaint Martin n'étant pas ſatisfaits de l'ancienne vie de ſaint Aloph, qu'ils trouvoient trop ſimple, trop maigre & trop courte, avoient engagé Rupert à leur en compoſer une autre qui fût plus ample; mieux écrite & plus remplie d'ornemens d'éloquence & de réflexions de pieté. Rupert n'ayant point d'autres memoires que cette ancienne vie, ne put point bâtir ſur d'autres fondemens. Il y corrigea quelques fautes qui lui avoient paru trop viſibles, & en laiſſa d'autres qui ſervent encore à nous faire voir que cette premiere vie n'étoit point originale ni fort authentique. Il l'a ſans doute beaucoup embellie & beaucoup augmentée. Les réflexions y ſont dignes de ſa pieté & de ſa doctrine: mais les additions qu'il y a faites, ne ſont priſes preſque que de l'hiſtoire generale de l'Egliſe du ſiecle de ſaint Aloph; & particulierement ce qui regarde Julien l'apoſtat, dans leſquelles il faut avoüer qu'il n'a pas fort heureuſement rencontré touchant les circonſtances des temps & des lieux. Surius a ajoûté à cette hiſtoire un acte de la viſite faite des reliques de ſaint Aloph l'an 1483 par Herman IV archevêque de Cologne. On peut voir auſſi ce qu'Uſſerius dit de nôtre Saint dans ſes antiquitez des égliſes Britanniques.

3. Saint MARTINIEN, ſainte MAXIME *& leurs compagnons, martyrs en Afrique ſous les Vandales.* Leur hiſtoire ſe trouve dans celle de la perſecution de l'égliſe d'Afrique ſous les Vandales, écrite par Victor de Vite au premier livre, ch. 10.

4. S. MAIMBŒUF *évêque d'Angers.* Sa vie écrite par Marbode ou Marbeuf vers la fin de l'onziéme ſiecle, plus de 450 ans après lui, eſt trop moderne: & l'on ne void pas bien de quelle autorité ſont ſes garants, ni les memoires qu'il a ſuivis. On en a une autre manuſcrite d'un auteur inconnu qui eſt beaucoup plus ancienne, & dont Bollandus a donné des fragmens dans ſes remarques ſur la vie de ſaint Lezin d'Angers prédeceſſeur de nôtre Saint. Le P. le Cointe dans ſes Annales eccl. de France, & dom Mabillon dans les préliminaires du ſecond ſiecle Benedictin, en ont auſſi extrait ce qu'ils en ont publié. Le premier en a eu le mſ. de la bibliotheque de Claude Menard. *Ex Chiſt. ad. 614 p. 506.*

5. S. BERCAIRE *abbé de Hauvillers, puis de Montirendé.* Sa vie écrite par Adſon abbé de Montirendé, qui vivoit 300 ans après lui, a été publiée par Surius, & depuis par dom Mabillon, parmi les Actes du ſecond ſiecle Benedictin. C'eſt un ouvrage ſujet à bien des fautes; & l'on ne peut gueres s'y fier que pour les points les plus generaux. Voyez auſſi le Prompuaire de Camuzat.

6. S. MOMMOLEN *évêque de Noyon & de Tournay.* Jacques Malbrancque a donné quelques extraits de ſa vie écrite par un inconnu: mais on ne ſait de quelle autorité elle peut être. Il faut voir auſſi la vie de ſaint Bertin écrite par Folcard, & publiée par dom Mabillon au troiſié-

me siecle Benedictin ; & celle de saint Omer écrite par un anonyme donnée par le même Auteur au second siecle dans le même recueil. Voyez aussi le P. le Cointe en divers endroits des Annales ecclesiastiques de France.

7. Saint AMBROIS *évêque de Cahors*. Sa vie écrite par un inconnu, inserée dans le Legendaire de Cahors, & donnée par G. de la Croix dans l'histoire de cette Eglise, est posterieure à la translation de son corps dans la ville de Bourges, & à la fondation de l'abbaye de son nom. Ainsi l'auteur n'a vécu que long-temps après le Saint. Voyez ce que le même de la Croix a joint à cette histoire.

8. Saint LUL, *ou* LULLE *évêque de Mayence*. Sa vie écrite par un moine de l'abbaye de Gembloux en Brabant, que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour le celebre Sigebert, n'a point été jugée digne d'être imprimée par dom Mabillon, qui a mieux aimé recueillir de divers auteurs, ce que l'on trouve qui regarde l'histoire de ce Saint. C'est ce qu'on peut voir dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin. M. Bulteau en a fait un abregé au chapitre 15 du quatriéme livre de l'histoire de l'ordre de saint Benoît. On peut voir aussi Nicolas Serarius au IV livre de l'histoire de Mayence. Sur-tout il faut consulter diverses lettres qui regardent saint Lul, parmi celles de saint Boniface son maître & son predecesseur.

Dix-septiéme jour d'Octobre.

1. SAINTE HEDWIGE *duchesse de Pologne*. Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais assez grave, & assez exactement informé de ce qui la regardoit, est dans le recueil de Surius, & dans la Baviere sainte de Mathieu Rader. M. d'Andilly l'a donnée en nôtre langue. On peut voir aussi Chromer dans son histoire de Pologne, sur-tout pour ce qui regarde le mari & le fils aîné de la Sainte.

2. Saint HERON *troisiéme évêque d'Antioche*. Eusebe parle de lui par rapport à la succession des évêques d'Antioche.

3. Sainte AUSTRUDE *vierge, abbesse à Laon*. Sa vie écrite par un auteur presque contemporain, vivant au commencement du VIII siecle, se trouve parmi les actes des saints du second siecle de l'ordre de saint Benoît, publiée par dom Mabillon. On en peut voir un abregé dans l'histoire des Benedictins de M. Bulteau au premier tome. Voyez aussi la vie de sainte Salaberge sa mere.

4. Saint ANDRE' *de Crete le jeune, martyr*. Sa vie telle qu'elle se trouve dans Surius, n'est que de Metaphraste : mais ce n'est pas un sujet suffisant de recusation, parce que cet auteur n'est pas toûjours à rejetter dans ce qu'il a rapporté des saints de la Grece qui ont vécu depuis le VIII siecle. On peut voir aussi Theophane, Cedrene, Anastase le bibliothecaire, & ceux qui ont traité de l'histoire des Iconoclastes.

Dix-huitiéme jour d'Octobre.

1. SAINT LUC *évangeliste*. Il faut voir les Actes des Apôtres depuis le XVI chapitre ; quelques Epîtres de saint Paul où il est fait mention de lui. Entre les anciens Peres il faut voir principalement saint Jerôme dans les hommes illustres, & saint Chrysostome dans sa premiere homelie sur les actes, saint Epiphane dans son Panarion hæref. 51. Parmi les modernes, outre Baronius on peut voir M. de Tillemont au second tome de ses memoires ecclesiastiques, où il a recueilli à part tout ce qui se trouve de meilleur chez les anciens & les modernes touchant saint saint Luc.

2. Saint ASCLEPIADE. *évêque d'Antioche*. Ce qu'on en sçait vient d'Eusebe au sixiéme livre de son histoire ecclesiastique. Il en parle aussi dans sa chronique.

3. Saint JULIEN *Sabbas, solitaire en Syrie*. Son histoire est rapportée par Theodoret au second chapitre de son Philothée. On peut voir en nôtre langue M. d'Andilly au second tome des vies des saints Peres du desert. M. Bulteau au second livre de son histoire monastique d'Orient ; & M. Fleury au 4 tome de son histoire ecclesiastique.

4. Saint JUST *martyr en Beauvaisis : & saint* JUSTIN *martyr en Parisis*. On a une histoire de saint Just sous le nom de saint Justin, attribuée au venerable Bede, écrite en vers, mais d'une poëfie assez peu reguliere. Il pourroit en être l'auteur sans que l'histoire en fût plus veritable, puisqu'on sçait d'ailleurs la facilité qu'il avoit à admettre de fausses pieces. Mais on a grand sujet de douter qu'il soit l'auteur d'une piece qui semble porter plûtot le caractere du genie des siecles suivans. Si ce n'est point une fiction pure, on peut assurer au moins que ce qu'il y auroit de vrai, se trouve enveloppé & obscurci de circonstances tout-à-fait incroyables, contraires à ce qu'on sçait d'ailleurs de l'histoire publique, & dont quelques-unes se contredisent. On peut voir l'ouvrage dans le corps des œuvres de Bede. Su- *tom. 3.*
rius l'a donné en prose comme de cet auteur, mais au XVIII d'octobre jour destiné à saint Just de Beauvais, quoi qu'il paroisse qu'on en ait voulu faire une histoire de saint Justin de Paris, dont la fête est au premier ou au huitiéme d'aoust. Après que le corps de saint Just eût été transporté dans l'église de Beauvais, on raccommoda cette histoire de telle maniere, qu'on ne pust plus l'entendre d'une autre, mais on n'y fit point de changement considerable, & l'on ne supprima point celle qu'on attribuoit à Bede. C'est celle que l'on suit dans l'église de Beauvais : mais elle n'a rien qui soit plus vraisemblable que l'autre. On peut voir ce qui en a été remarqué par M. de Tillemont au IV tome de ses mem. eccl. dans son article de saint Lucien de Beauvais.

Dix-neuviéme jour d'Octobre.

1. SAINT PIERRE *d'Alcantara, religieux de saint François*. Sa vie a été écrite en espagnol par Jean de sainte Marie, de l'étroite Observance en 1619. par Martin de saint Joseph l'an 1644. en même langue. Depuis sa canonization d'autres ont entrepris encore d'écrire sa vie, entr'autres Antoine Huarte cordelier Déchaussé de la reforme du Saint, qui l'a faite aussi en Espagnol ; le P. Fr. Courtot cordelier François, docteur de la faculté de Paris, dont l'ouvrage parut l'an 1670. Il faut voir aussi ce que sainte Therese qui l'avoit connu tres-particulierement en sa vieillesse, a écrit de lui dans sa propre vie : les Annales de l'ordre par Wadding.

2. S. PTOLEME'E *& ſes compagnons, martyrs*. Leur histoire a été écrite par saint Justin philosophe & martyr, dans sa seconde Apologie pour la religion chrétienne, qui est imprimée & même intitulée la premiere dans le corps de ses œuvres ; mais

Digitized by Google

mais mal à propos, comme on n'en peut maintenant disconvenir. On ne peut avoir de témoin plus authentique que ce ſaint auteur qui demeuroit ſur les lieux, qui pouvoit avoir tout vu par lui-même, qui ſe plaignit inceſſamment après de l'injuſtice de leur condamnation, dans cette apologie adreſſée aux empereurs Marc Aurele & Lucius Verus, au ſenat & au peuple romain, & qui ſouffrit lui-même le martyre fort peu de temps après. On peut voir encore Euſebe au chapitre 17 du 4 livre de ſon hiſtoire : & parmi les modernes M. de Tillemont au ſecond tome de ſes mem. eccl. & dom Thierry dans le recueil de ſes actes ſinceres.

3. Saint AQUILIN *évêque d'Evreux*. Sa vie a été compoſée par un religieux Benedictin qui paroit avoir eu de la capacité plus que le commun. Elle eſt écrite avec beaucoup de gravité & d'onction, & paroit digne de foy, quoiqu'on ne ſçache point préciſement le temps de l'auteur, qui ſemble avoir vécu au plus tard dans le neuviéme ſiecle. L'ouvrage eſt addreſſé à un religieux de ſes confréres nommé Audoëne ou Audoin, & non à un évêque de ce nom. Surius l'a fait imprimer dans ſon recueil, & a retouché legerement au ſtile.

4. S. CHAFFRE *abbé de Carmery, martyr*. Sa vie écrite par un inconnu du X ou XI ſiecle, paroit être d'un auteur aſſez grave. Mais les copiſtes poſterieurs y ont touché : au moins y ont-ils ajouté la relation de ſa mort & de ſon martyre. Dom Mabillon l'a donnée avec ſes remarques dans la premiere partie du 3 ſiecle Benedictin. On peut voir auſſi l'hiſtoire de M. Bulteau liv. 4 chap. 11.

5. Sainte FREVISSE *vierge Angloiſe*. Sa vie écrite pareillement par un inconnu qui vivoit au moins 250 ans après elle, a été auſſi publiée par dom Mabillon dans le même volume que celle de ſaint Chaffre. Il y a ajoûté un ſupplement tiré de l'hiſtoire de Guillaume de Malmeſbury. Voyez auſſi ce qu'en dit M. Bulteau ch. 61. u. 16. du même livre.

Vingtiéme jour d'Octobre.

1. SAINT ARTEME *duc ou commandant des troupes en Egypte, martyr*. Ses actes travaillez par Metaphraſte & publiez en latin par Surius n'ont aucune autorité. Il faut voir ce qu'en diſent l'auteur ancien de la vie de ſaint Pacome au XIV de may, ſaint Athanaſe dans ſa lettre touchant ſa fuite, & dans ſa lettre aux ſolitaires ; Theodoret au chapitre 18 du troiſiéme livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique ; & parmi les payens Julien l'apoſtat dans ſa dixiéme lettre, & Ammien Marcellin au chapitre 11 du XXII livre de ſon hiſtoire. Parmi les modernes voyez M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, & M. Fleury dans ſon hiſt. eccl.

l. 10. c. 2. l. 15. c. 23.

2. S. SENDOU *prêtre au dioceſe de Reims*. Sa vie écrite par un moine de Hautvilliers, que quelques-uns ont pris pour Alman dont parle Sigebert au chapitre 99 de ſes hommes illuſtres, a été publiée par dom Mabillon, au premier volume des actes des ſaints Benedictins. Le même Pere a donné l'hiſtoire de ſa tranſlation, & de celle de ſainte Helene à l'abbaye de Hautvilliers au VI tome du même recueil, ou part. 2 du IV ſiecle de ſon ordre. On peut voir Flodoard au ch. 9 du 2 liv. de ſon hiſtoire de Reims.

Vingt-uniéme jour d'Octobre.

1. SAINT HILARION *abbé*. Sa vie a été écrite par ſaint Jerôme ; qui l'a adreſſée à ſainte Aſelle, traduite en grec par Sophrone comme il le témoigne lui-même, en nôtre langue par M. d'Andilly. Ce Pere mourut près de cinquante ans après lui : mais il étoit tres-exactement informé de ce qui regardoit le Saint, ayant des relations particulieres dans tous les lieux où il s'étoit trouvé. On peut voir auſſi ce qu'en a écrit Sozomene au 3 & au 5. livres de ſon hiſtoire.

2. S. MAICH *ſolitaire captif*. Nous avons auſſi ſa vie, ou plutôt l'hiſtoire de ſa captivité écrite par ſaint Jerôme, que l'on peut voir parmi ſes œuvres dans les recueils de Surius, de Roſweide & ailleurs. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'une maniere de parabole, que la pieté de l'auteur auroit imaginée pour exercer ſon ſtile, & former une agréable inſtruction. Il ſemble que le fondement de leurs ſoupçons ſoit le début de ſon diſcours, où il témoigne ne le donner que comme un eſſay pour ſe preparer à un ouvrage plus important, qui étoit un corps d'hiſtoire eccleſiaſtique qu'il faiſoit eſperer au public : de même, dit-il, que ceux qui ont à combattre ſur mer, s'exercent dans le port avant que de faire voile, par des combats qui ne ſont que feints. Mais ſaint Jerome lui-même ne nous permet gueres de croire qu'il ait voulu donner une pure fiction, lorſqu'il nous aſſure qu'il avoit appris l'avanture de Malch de ſa propre bouche, comme un fait tres-veritable.

Sainte URSULE *& ſes compagnes, vierges, martyres*. L'hiſtoire fabuleuſe * qu'on en a faite, ſe trouve dans Surius. L'auteur n'étoit aſſurément pas auſſi docte qu'on l'a voulu faire croire, ni auſſi habile qu'il auroit été neceſſaire pour bien impoſer. Il paroit qu'il a voulu inſtruire & divertir ; mais on a quelque lieu de douter s'il a été veritablement impoſteur, & s'il a eu intention de ſe faire croire. On ne peut nier que lui ou ſon original ne ſoit fort ancien, puiſqu'il a fourni la matiere de ce qu'en a dit Wandalbert au milieu du neuviéme ſiecle. Mais il y a bien d'autres fables d'une plus grande antiquité. On peut voir encore touchant l'hiſtoire de ces ſaintes, ce que Jac. Uſſerius proteſtant en a dit fort au long dans les antiquitez des égliſes Britanniques. Bollandus promettoit une hiſtoire fort recherchée & fort accomplie de tout ce qui regarde ſainte Urſule & les onze mille Vierges. Il faut eſperer que ſes continuateurs la donneront un jour. Pour ce qui eſt des autres ouvrages faits pour étendre ou pour défendre tout ce qu'on a publié de ſainte Urſule, tel qu'eſt celui de Herman Crombrach, on ne peut être mieux puni de l'eſtime qu'on en fait, que par la peine de les lire. On n'en excepteras pas même la prétenduë hiſtoire que ſainte Elizabeth de Schonaug en a faite ſur une revelation qu'elle croyoit en avoir euë, & où elle a laiſſé gliſſer tout ce qu'il a plu aux moines, qui l'ont aidée à compiler le recueil qu'on a publié de ſes viſions.

* Attribuée injuſtement à S. Cunibert évêque de Cologne au VII ſiecle.

Depuis la pag. 619.

Vſſer. p. 618. Bolland. p. 624.

4. Sainte CELIGNI *vierge*. Ce que l'on ſçait d'elle eſt tiré de la vie de ſainte Geneviéve, écrite dix-huit ans après la mort de cette Sainte, par un auteur qui étoit apparemment de l'âge de ſainte Celigne. Pour ce qui eſt de ſainte *Celinie* veuve, nous ne connoiſſons que ce qui eſt rapporté dans la vie de ſaint Remy ſon fils, quoi-

Digitized by Google

que le poëte Hugbaud ait écrit sa vie en vers.

5. Saint Ouflay, *ou* saint Walfraye *diacre solitaire.* Sa vie est rapportée en partie par saint Gregoire de Tours qui l'a connu par lui-même, & qui n'en a rapporté que ce qu'il avoit appris de sa bouche. Voyez le ch. 15 du VIII livre de son histoire des François.

Vingt-deuxiéme jour d'Octobre.

1. Saint Philippe *évêque d'Heraclée, martyr.* Ses actes ont été écrits en grec par un témoin oculaire. Dom Mabillon les a mis le premier en lumiere, & les a publiez d'une traduction latine dans le IV tome de ses Analectes. Dom Thierry Ruinart les a donnez depuis d'une maniere encore plus correcte, parmi les Actes sinceres des premiers martyrs. On peut les voir aussi en nôtre langue au cinquiéme tome des memoires eccles. de M. de Tillemont, & dans le corps de l'hist. eccles. de M. Fleury. On ne peut nier qu'ils ne soient beaux & assez naturels, & quoique ce ne soient point des actes proconsulaires tirez du greffe des Magistrats, ils ne laissent pas d'avoir toute l'autorité d'une piece authentique. On voit que le cœur de l'auteur n'y a pas moins de part que son esprit. La vetité y est animée & revêtuë de vives couleurs, comme on le verra beaucoup mieux encore dans l'original grec, s'il tombe jamais entre les mains des Bollandistes pour le bien du public. L'exactitude avec laquelle il circonstancie toutes choses, fait voir qu'il en étoit parfaitement informé, & il paroît qu'il n'y en a gueres où il n'ait été present.

2. Sainte Salomé' *mere de saint Jacques & saint Jean.* Ce qu'on sçait de son histoire se tire de l'Evangile, particulierement de celui de saint Mathieu. On peut y ajouter les reflexions que les Peres, entr'autres Origene, saint Ambroise, & saint Jerôme ont faites sur ce qui la regarde. Voyez aussi ce qu'en a dit M. de Tillemont dans la vie de saint Jacques le Majeur, au premier tome de ses mem. eccl. & Bollandus au IX jour d'avril à l'occasion de sainte Marie Cleophé.

3. S. Marc *évêque de Jerusalem.* On ne sçait que tres-peu de chose de lui. Voyez Eusebe dans sa chronique à l'an 19 de l'empereur Adrien, & dans son histoire ecclesiastique livre 4, à la fin du 6. chap. S. Sulpice Severe au 2. livre de son hist. sacrée, & les autres qui ont traité de l'état des Juifs sous cet empereur.

4. Saint Aberce *évêque d'Hieraple en Phrygie.* L'histoire de sa vie se trouve dans Lipoman & dans Surius, mais de la pure composition de Metaphraste. Aussi n'est-ce qu'un tissu de fictions, dont la plûpart ont paru si ridicules & si insoutenables à Baronius même, qu'il s'est cru obligé de l'abandonner. On en peut voir les principales absurditez dans les notes que M. de Tillemont a faites sur la vie de saint Papias, au second tome de ses memoires ecclesiastiques. Le P. Halloix a composé aussi la vie de saint Aberce, avec celles des Peres illustres des premiers siecles, mais il a pris Metaphraste pour son guide. Ainsi nous n'avons de recevable que ce qu'Eusebe a dit d'Avircius Marcellus dans son histoire eccles.

Allat de fm. p. 150.

5. S. Mellon *premier évêque de Rouen.* Les actes qu'on en voit dans le recueil de Mombritius ne sont que l'abregé d'une plus longue histoire. Ils suffisent avec ce qu'en ont rapporté Vincent de Beauvais & Pierre Natal, pour faire voir qu'il n'y a presque rien que d'incertain & de suspect dans cette relation. On peut voir le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen, & Usserius dans ses antiquitez des églises Britanniques.

6. S. Louvent *abbé en Givaudan, & martyr.* Ce qu'on sçait de lui vient principalement de saint Gregoire de Tours au chapitre 37 du sixiéme livre de son histoire de France. Le P. le Cointe a tâché de mettre ce chapitre au nombre des fourtures, dont il prétend qu'on a enflé l'histoire de Gregoire de Tours: mais ce n'est que sur de foibles conjectures. Molanus & Rapine * parlent d'une vie du Saint, faite par un auteur qui se disoit contemporain; mais les fausse tez qu'ils en alleguent devoient leur faire connoître que c'est un imposteur.

* *Ang. Calt. Lann.*

7. S. Moran *évêque de Rennes.* L'histoire que l'on fait de lui dans la Bretagne sainte d'Albert le Grand de Morlaix n'est pas fort autorisée, hors ce qui est tiré de Flodoard qui a parlé de lui fort amplement au chap. 20 du I livre de son histoire de Reims. Ce que Flodoard en rapporte est pris des titres de l'abbaye de saint Remy de Reims.

8. Sainte Nunillon, & sainte Alodie, *vierges & martyres.* Leur éloge est rapporté dans le memorial de saint Euloge de Cordoüe auteur contemporain, au chapitre 7. du second livre. Ce n'est point sur le témoignage de ses yeux qu'il en parle, mais sur le rapport de Venerius évêque d'Alcala qui avoit été le témoin de ce qui leur étoit arrivé, ou du moins qui l'avoit appris des témoins de leur martyre. Il faut voir aussi les notes d'Ambroise de Moralès sur cette relation de saint Euloge.

Vingt-troisiéme jour d'Octobre.

1. Saint Theodoret *prêtre, curé d'Antioche, martyr.* Ses actes ont été écrits par un Chretien de la cour de Julien l'Apostat, qui étoit à Antioche même lorsqu'il souffrit le martyre, & qui assure qu'il les composa fidellement au retour de la guerre des Perses où il avoit accompagné ce Prince. Dom Mabillon les a publiez pour la premiere fois au quatriéme tome de ses Analectes. Dom Thierry les a donnez ensuite comme sinceres dans son recueil d'actes choisis. Il semble neanmoins que M. Fleury ait fait scrupule de s'en servir dans son histoire, soit pour nôtre Saint, soit pour l'empereur & le comte Julien, desquels l'auteur a rapporté des singularitez qui n'étoient point à negliger si elles sont veritables. Il faut voir aussi ce que Sozomene & Theodoret ont rapporté de lui dans leurs hist. eccl.

2. S. Severin *évêque de Bourdeaux.* Fortunat de Poitiers avoit écrit sa vie comme le témoigne saint Gregoire de Tours, qui a donné lui-même une partie de son histoire dans le chapitre 45 de son recueil de la Gloire des Confesseurs. On ne sçait ce qu'est devenu l'ouvrage de Fortunat. Le même saint Gregoire a parlé de Severin évêque de Cologne au chapitre 4. du premier livre des miracles de saint Martin. Surius a publié un discours historique de sa vie & de ses miracles. Mais l'auteur qui est inconnu, & qui paroît n'avoir vécu qu'après le neuviéme siecle, n'a point d'autorité. Surius y a joint une relation de sa translation faite de Bourdeaux à Cologne: elle est du même auteur que le discours. Il pouvoit être mieux instruit de cette translation qu'il ne l'étoit

Digitized by Google

l'étoit de la vie du Saint, parce qu'il étoit moins éloigné du temps auquel il ſuppoſe qu'elle arriva. Cependant on void qu'il n'étoit pas contemporain : & l'on a quelque ſujet de doutet de la verité de cette tranſlation.

3. S. Romain *évêque de Rouen.* Sa vie publiée par M. Rigaut ſur un manuſcrit venu d'Angleterre au Preſident de Thou, eſt d'un auteur aſſez ancien ſelon lui ; poſterieur neanmoins à Louis le Debonnaire, & qui plus eſt à Hugues Capet, & par conſequent éloigné de nôtre Saint de plus de quatre ſiecles. Auſſi trouve-t-on diverſes choſes peu ſoutenables dans cet ouvrage. Rigaut accoûtumé à la critique, a mis à la tête un diſcours pour refuter la fable du dragon ou ſerpent qu'il dit être le fondement du privilege de la fierte de S. Romain. Il s'eſt fait divers écrits polemiques* ſur ce ſujet qu'il eſt inutile d'alleguer icy. Voyez le P. Pommeraye Benedictin, dans ſon hiſtoire des archevêques de Rouen, & le P. le Cointe de l'Oratoire dans ſes annales eccl. de France aux années 626, 635, & 638.

Le Cointe. an. 636. n. 17.

* Bouthill. Behoose, &c.

4. Saint Ignace *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie a été fidellement écrite en grec par Nicetas David de Conſtantinople, dit de Paphlagonie à cauſe du lieu de ſon évêché. L'auteur étoit contemporain : & quoiqu'il ſe ſoit rendu ſuſpect de trop d'affection pour le Saint, & de trop d'averſion contre Photius, il a eu de bons memoires & proteſte de ſa ſincerité d'une maniere qui perſuade. Surius l'a donnée en latin de la traduction de Math. Rader. M. d'Andilly l'a publiée en nôtre langue, mais traduite ſur l'original grec qui ſe trouve joint aux actes du VIII concile œcumenique de l'impreſſion de Rome, & dans le 23 tome des conciles de l'impreſſion du Louvre. On peut voir auſſi Baronius au dixiéme tome de ſes annales ; Zonare Cedrene & les autres écrivains de l'hiſtoire Byzantine ; les lettres de Photius de l'impreſſion d'Angleterre, &c.

5. Boëce *philoſophe chrétien.* Il faut voir la lettre de Theodoric roy des Gots, ou de Caſſiodore ; le premier livre de Boëce même touchant la conſolation de la Philoſophie ; un hiſtorien anonyme mais contemporain que M. Valois a fait imprimer aprés ſon Ammien ; Procope au premier livre de la guerre des Gots. Parmi les modernes on peut voir la vie qu'en a faite Julius Marcianus Rota, qui eſt à la tête des œuvres de Boëce, Baronius dans ſes annales, ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, & ſur tout le P. Papeproch au XXVII de may, avec l'hiſtoire du pape Jean I.

6. S. Jean de Capiſtran *religieux de ſaint François.* Sa vie a été écrite par Chriſtoſle de Varíſe du Milanez ſon diſciple & ſon compagnon. C'eſt le principal original qui a ſervi aux autres écrivains de ſon ordre pour traiter le même ſujet. Elle eſt fort ample, & celles qui ſont venuës depuis n'en ſont preſque que des abregez. Gabriel de Verone ou de Modene ſon autre diſciple en a compoſé une autre. Elle ſe trouve auſſi avec beaucoup d'étenduë dans les annales de ſon ordre données par Wadding, par Sedulius &c. Voyez en l'extrait donné par les PP. Martin & Giry.

Vingt-quatriéme jour d'Octobre.

1. Saint Magloire *évêque regionaire en Bretagne.* Sa vie écrite par un inconnu a été imprimée dans le recueil de Surius, puis par les ſoins de dom Mabillon parmi les actes des ſaints de l'ordre de ſaint Benoit. L'auteur n'eſt que du XIII ſiecle, ou s'il eſt du X, il a été retouché par un autre du treiziéme. Auſſi n'a-t-il guetes d'autorité : il dit d'ailleurs peu de choſe & le dit mal. On peut ſuppléer à une partie de ſes défauts par l'auteur de la vie de ſaint Sanſon, qui paroît plus ancien & mieux inſtruit, quoiqu'il ſoit d'ailleurs aſſez défectueux. On peut voir auſſi Uſſerius dans ſes antiquitez des égliſes Britanniques.

2. S. Felix *évêque en Afrique, martyr en Italie.* Nous avons ſes actes que tout le monde reconnoit pour ſinceres & authentiques. Ils ſont devenus celebres par le ſoin que pluſieurs ſavans ont pris de les corriger & de les publier. Surius les a donnez d'abord, Baronius les a pris de lui pour les inſerer enſuite dans ſes annales, où il a fait quelques corrections aſſez bonnes, & d'autres fort mauvaiſes qu'on a ſuivies mal à propos dans les dernieres éditions de Surius. Dom Luc d'Achery les a donnez depuis plus corrects au XII tome du Spicilege ; & M. Baluze encore plus exactement au ſecond tome de ſes mélanges, l'un & l'autre par le moyen de beaucoup de bons manuſcrits. Les Anglois les ont auſſi fait imprimer à Oxford l'an 1680 avec ceux de ſainte Perpetue. Enfin dom Thierry Ruinart les a publiez dans ſon recueil avec ſes remarques. Les éditions de Surius, de Baronius & de dom Thierry que quelques-uns eſtiment les plus pures, ſont au moins les plus courtes : mais au lieu d'accuſer celles de dom Luc, de M. de Baluze & des Anglois de paraphraſes ou d'additions poſterieures, il pourroit ſe faire que ces premieres ſeroient plûtôt un abregé de celles-cy, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans Mombritius. M. de Tillemont a ſuivi l'édition de Baronius qu'il jugeoit la plus authentique ; mais il a tiré des autres tout ce qu'il a cru pouvoir ſervir à l'éclairciſſement de l'hiſtoire de nôtre Saint.

3. S. Procle *évêque de Conſtantinople.* Ce qui le regarde ſe trouve dans l'hiſtoire eccleſiaſtique de Socrate, dans celle de Theodoret, dans les actes du concile d'Epheſe. On peut voir auſſi les annales de Baronius.

4. S. Aretas *& ſes compagnons martyrs.* Leurs actes publiez dans les recueils de Lipoman & de Surius, ſont de la compoſition de Metaphraſte. Il n'a point ſans doute crée le fonds de leur hiſtoire ; mais il l'a défigurée par ſes ornemens ordinaires, par diverſes circonſtances de ſon invention qui ſont accompagnées de fauſſetez * viſibles. C'eſt ce qui empêche qu'on ne reçoive de ces actes autre choſe que ce qui eſt appuyé d'ailleurs par l'autorité des écrivains de l'hiſtoire generale de l'Egliſe & de l'Empire du ſixiéme ſiecle. On peut voir entre les autres Theophane, Zonare & Cedrene, à la cinquiéme année de l'emp. Juſtin l'ancien.

* Comme d'un Aſterius évêque d'Alex. qui ne fut peut-être jamais au monde.

5. S. Senoch *abbé en Touraine.* Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire de Tours qui avoit été ſon évêque & le témoin de beaucoup de ſes actions & de ſes miracles. Elle fait le XV chap. de ſon livre des vies des Peres de France.

6. S. Martin *abbé de Vertou en Bretagne.* Sa vie dont l'auteur nous eſt inconnu, n'a été écrite que trois cens ans & plus aprés ſa mort, depuis ſes courſes des Normans. Auſſi n'a-t-elle gueres d'autorité, quoique tout n'y paroiſſe point à rejetter. Dom Mabillon l'a publiée avec ſes remarques au premier ſiecle Benedictin, où il a auſſi fait imprimer un autre traité des miracles du Saint. Il lui eſt venu depuis une ſeconde vie du Saint, écrite auſſi par un inconnu vers la fin du dixiéme

Digitized by Google

siecle, près de quatre cens ans après sa mort. Il l'a donnée de même pour ce qu'elle peut valoir, avec une nouvelle relation de ses miracles dans les additions du même tome. On peut voir aussi l'abregé qu'en a fait M. Bulteau dans son hist. Bened. en notre langue.

Vingt-cinquiéme jour d'Octobre.

Baron. ann. 384. n. 7. Rutsart. ad. p. 410. Till. t. 4. p. 761.

1. SAINT CHRYSANTHE & sainte DARIE, *& leurs compagnons, martyrs.* Leurs actes ont été falsifiez de bonne heure, & tellement corrompus que Baronius les a tenus suspects même d'une fausseté totale. On peut juger si Metaphraste les a rendu meilleurs par ses paraphrases & ses inventions. Pour ce qui regarde leur memoire & leur culte, on peut voir ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des Martyrs; une relation historique de leur translation en France, publiée par dom Mabillon parmi les actes des saints de l'ordre des Benedictins au quatriéme siecle. A l'égard de la translation de saint Diodore & de saint Marien leurs compagnons, on en a aussi une bonne relation composée dans le temps même qu'elle se fit par Anastase le bibliothecaire qui en fut le témoin. Elle est dans Surius au XXVII de janvier. L'ouvrage de Metaphraste se trouve en latin dans Lipoman & dans Surius au XXV d'octobre. Pour ce qui est des actes, Baronius auroit pû les imprimer, parce qu'il en avoit de plus d'une sorte en sa disposition. Mais il n'a pas jugé les uns plus dignes de la lumiere que les autres. Il faut remarquer qu'ils étoient déja falsifiez au sixiéme siecle, & qu'il ne paroît pas que saint Gregoire de Tours, saint Adhelme de Sherborn & les auteurs du IX siecle en ayent vû d'autres.

2. S. CREPIN & saint CREPINIEN, *martyrs de Soissons.* Leurs actes semblent être de quelque auteur de la fin du huitiéme siecle: & l'on void que Florus qui vivoit sous Clovis en avoit quelque connoissance. Ils sont mêlez de prodiges & de quelques autres circonstances qui n'ont nulle apparence de verité. On peut les voir au premier tome du recueil de Mombrice. Surius les a donnez mais en y retranchant diverses choses qu'il y jugeoit superflues, & en y changeant le stile selon sa coûtume. Voyez le peu qu'en a dit M. de Tillemont dans l'art. VIII de son hist. de S. Denys de Paris au 4. tom. de ses mem. eccl.

Hist. l. 5. p. 5. Till. t. 4. p. 701.

3. S. FRONT *premier évêque de Perigueux.* Ses actes publiez par M. Bosquet dans la 2 partie de son histoire de l'égl. Gallic. ont été vus par Adon de Vienne. Ainsi ils ne peuvent être posterieurs au IX siecle: mais ils n'en sont pas plus recevables. M. de Tillemont les tient tout-à-fait insoutenables tant pour le fonds que pour la composition. Un abbé de Solignac dans le concile de Limoges tenu l'an 1031, les rejetta devant l'assemblée comme une fausse piece, & soutint que c'étoit une fable composée fort tard par un Gaufbert chorévêque de Limoges qui l'avoit faite même pour en tirer de l'argent. Depuis l'onziéme siecle comme on ne voyoit plus d'apparence à soutenir cette histoire de saint Front, on en inventa une autre sous le nom des évêques ses successeurs. Mais cette piece dont M. Bosquet a donné aussi l'extrait est encore plus ridicule que la premiere au jugement de M. de Tillemont.

4. S. MARTYRE & S. MARCIEN, *martyrs de Constantinople.* Leur histoire est rapportée dans celle de l'Eglise écrite par Sozomene aux chapp. 2 3, 20 du 4 livre. Metaphraste en a fait aussi une où il n'a fait qu'amplifier à sa maniere ce qu'a écrit l'historien que nous venons d'alleguer.

5. S. GAUDENCE *évêque de Brescie en Italie.* Il faut voir les sermons où il parle de son ordination & de son pelerinage en Orient dans la bibliotheque des Peres. Voyez aussi les annales de Baronius, ceux qui ont traité des écriv. eccles. comme le P. Labbe, M. Cave, M. du Pin. Et pour ce qui est de la legation du Saint à Constantinople, voyez Pallade & M. Hermant dans la vie de S. Chrysostome.

6. S. BONIFACE *pape I. du nom.* Il faut voir ses lettres parmi celles des autres papes & dans la collection des conciles. Voyez aussi Baronius dans ses annales à l'an 419. & aux suivans, où il fait l'histoire de ce Saint sur diverses lettres, actes & titres manuscrits qu'il avoit recueillis, sur-tout pour ce qui regarde le schisme qui se forma à son élection.

Vingt-sixiéme jour d'Octobre.

1. SAINT EVARISTE *pape.* Nous ne savons de lui que l'ordre de sa succession marqué dans Eusebe & les autres anciens: mais ce que nous en apprennent les pontificaux ne nous rend gueres plus savans. On peut voir dans l'épitre de saint Ignace d'Antioche aux Romains l'état florissant où étoit l'église de Rome sous sa conduite. Voyez aussi ce que M. de Tillemont a recueilli de ce qui peut regarder son pontificat au 2. tome de ses mem. eccl.

2. S. ROGATIEN & S. FELICISSIME, *confesseurs en Affrique.* Ce que nous savons d'eux nous vient des lettres de S. Cyprien. Voyez entre les autres la 7, la 36, la 38, la 39, la 40, & sur-tout la 81, que quelques-uns croyent d'ailleurs avoir été adressée à un autre Rogatien. On peut voir aussi M. Pearson dans ses annales Cyptianiques, M. Fell après Pamelius dans ses notes sur les épitres de S. Cyprien, & sur tout M. de Tillemont dans la vie de S. Mappalique au 3. tome de ses memoires, & dans la vie de S. Cyprien au 4 tome.

3. S. LUCIEN & S. MARCIEN *martyrs.* Leurs actes ont été publiez par Mombrice au 2. tome de son recueil, & donnez plus correctement avec des remarques par dom Thierry Ruinart. Ils ne sont point originaux, mais ils sont fort anciens & assez autorisez. Leur auteur a voit appris des chrétiens du lieu, ce qu'il a rapporté d'abord de leur conversion & de leur penitence, & il avoit tiré de leurs actes judiciaires ou des registres du greffe ce qu'il dit de leur confession & de leur martyre. On peut voir ce qu'en a rapporté M. de Tillemont dans son histoire de la persecution de Dece. Il ne paroît pas faire autant de cas de ces actes que dom Thierry, quoiqu'il ne les rejette pas: mais nous ne voyons pas ce qui l'a pu porter à dire que leur simplicité est barbare, & à prendre pour un stile de Metaphraste quelques phrases imitées de l'écriture.

p. 3. p. 708 & Tom.

4. S. QUOD-VULT-DEUS *évêque de Carthage.* Ce que nous savons de lui se trouve dans le 1. livre de l'histoire de la persecution de l'église en Affrique sour les Vandales écrite par S. Victor de Vite.

5. S. RUSTIQUE *évêque de Narbonne.* Il faut voir la 4 lettre * de S. Jerôme qui lui est adressée, & deux autres lettres du pape S. Leon qui lui furent adressées, l'une à lui seul, l'autre conjointement avec d'autres lorsqu'il étoit déja ancien évêque. Il faut voir aussi le P. Quesnel dans ses notes sur ces lettres de saint Leon au 2 tome de son édition, & M.

* en la 13. du 2. famil.

p. 52. & 58. en la 77. de l'éd. de Reyn.

Digitized by Google

M. Baluze dans celles qu'il a faites ſur Salvien & dans ſes ſupplemens à M. de Marca ſur la Concorde, où il s'agit principalement comme chez le P. Queſnel d'expliquer une inſcription qui regarde S. Ruſtique, & qui ſe trouve auſſi dans Gruter.

Vingt-ſeptiéme jour d'Octobre.

1. SAINT FRUMENCE *apôtre des Indes méridionales.* Il faut voir principalement Rufin au ch. 19 du 1 livre de ſon hiſt. eccl. voir auſſi Theodoret au ch. 23 de ſon 1 livre, Socrate au ch. 19 de ſon 1 livre, Sozomene au ch. 24 de ſon 2 livre, & ſur-tout S. Athanaſe dans ſa 1 apologie, où ſe trouve la lettre de l'empereur Conſtance. Parmi les modernes voyez M. Hermant au ch. 9 du 3 livre de la vie de S. Athanaſe; M. Fleury au ch. 40 de l'onziéme livre de ſon hiſt. eccl. Dom Bernard de Montfaucon dans la vie latine de S. Athanaſe à l'an 330 depuis le nomb. 4 Job Ludolphe dans ſon hiſt. d'Ethiopie.

2. S. ELESBAN *roy d'Ethiopie, puis religieux.* Son hiſtoire ſe trouve dans les actes du martyr ſaint Aretas dont nous avons parlé au XXIV de ce mois. Nous n'avons maintenant ces actes que de l'amplification de Metaphraſte dans Surius. Ils contiennent quelques fauſſetez qui ſont capables de rendre le reſte ſuſpect. On peut voir auſſi le peu qu'en ont dit Theophane, Cedrene, Zonare & les autres auteurs de l'hiſt. Byzant. au regne de Juſtin I.

Vingt-huitiéme jour d'Octobre.

1. SAINT SIMON S. JUDE. L'évangile & les actes des Apôtres ne nous apprennent preſque que leur nom. Les anciens peres en ont dit auſſi tres-peu de choſe. A l'égard de ſaint Jude en particulier on peut voir ce que les interpretes & critiques ont dit de lui à l'occaſion de ſon épître catholique, & ce qu'Hegéſippe a rapporté de ſes petit-fils dans Euſebe. Entre les modernes perſonne n'a parlé de ces deux Apôtres plus exactement que M. de Tillemont, qui a recueilli ce qui s'en trouve de plus conſiderable dans l'antiquité au 1. tome de ſes mem.

2. S. FIRMILIEN *évêque de Cesarée en Cappadoce.* Il faut voir pour ſon hiſtoire une grande lettre que nous avons de luy parmi celles de ſaint Cyprien; ce qu'en a rapporté Euſebe au ſeptiéme livre de ſon hiſtoire eccl. le peu qu'en ont dit ſaint Gregoire de Nyſſe, S. Baſile le Grand, Theodoret au 2 livre de ſon hiſt. Entre les modernes, ceux qui ont traité le plus exactement de la rebaptization des heretiques au temps de S. Cyprien & du pape Etienne, M. de Tillemont a recueilli ſa vie en particulier au IV. tome de ſes mem. eccleſ. *Lettre de l'éd. de Pam.*

3. S. FIDELE *martyr au Milanez.* Ses actes publiez par Mombrice au 1 tome de ſon recueil ne ſont point originaux & n'ont preſque point d'autorité. Surius a donné au lieu des actes un ſermon & une hymne du B. Pierre de Damien ſur nôtre Saint. Il paroit avoir compoſé l'un & l'autre ſur les actes. M. de Tillemont en a parlé au V tome de ſes mem. eccleſ.

4. S. FERRUCE *martyr à Mayence.* Le prêtre Eugene qui l'enterra fit graver ſur ſa tombe l'hiſtoire de ſon martyre en peu de mots. Riculfe évêque de Mayence du temps de Charlemagne, n'étant encore que diacre, compoſa une autre épitaphe qui contenoit auſſi un abregé mais un peu plus ample de ſon hiſtoire. C'eſt ſur l'une & l'autre inſcription que Meginhart moine de Fuld vivant un peu après le milieu du IX ſiecle, a fait le panegyrique de ſaint Ferruce que Surius nous a donné dans ſon recueil. La piece paſſe pour une des bonnes productions de ce ſiecle où celles de cette nature étoient fort rares. M. de Tillemont a parlé de ce Saint dans ſon V tome, où ſous le titre de S. Caſſien il a eu intention de raſſembler tous les ſaints Martyrs des trois premiers ſiecles dont l'époque eſt inconnuë. Mais il n'a point prétendu que S. Ferruce fuſt de ce nombre. On peut voir encore touchant S. Ferruce l'hiſtoire de la ville de Mayence écrite par Nic. Serarius. *p. 531.* *p. 1467.*

5. S. FARON *évêque de Meaux.* Sa vie a été écrite par Hildegaire évêque de Meaux l'un de ſes ſucceſſeurs qui vivoit ſous Charles le Chauve, deux cens ans environ après le Saint. C'eſt un terme un peu long pour avoir pu conſerver une tradition de vive voix dans toute ſa pureté. On croid pourtant que ce ne fut point là l'unique ſecours qu'ait eu Hildegaire, & qu'il travailla encore ſur quelque memoire trouvé dans les archives de ſon égliſe. Mais tous ces moyens n'ont pû garentir entierement ſon ouvrage de fautes. Dom Mabillon a publié cet ouvrage au 2. tome des actes des ſaints Bened. & c'eſt ſur ſa parole qu'on croid que c'eſt celui de Hildegaire. Surius en a donné un abregé fait par un inconnu qui y avoit ajoûté quelques nouveautez de ſon fonds: & il a encore paraphraſé cet abregé à ſa maniere. Foulcoy de Beauvais ſoudiacre de l'égliſe de Meaux vivant ſur la fin du X ſiecle, a fait auſſi la vie de S. Faron mais en vers. Elle n'eſt encore que mſ. & l'on n'en void que quelques fragmens qui ne peuvent faire juger du reſte.

6. Saint REMY *évêque de Lyon.* L'hiſtoire de ſa vie, ou plutôt de ce qu'il a fait & écrit touchant les bruits que les matieres de la Prédeſtination & de la Grace exciterent de ſon temps dans l'égliſe de France, ſe trouve déduite avec aſſez d'étenduë & d'exactitude dans la diſſertation hiſtorique & chronologique de ce qui ſe paſſa ſur ce ſujet au IX ſiecle, compoſée par M. Mauguin & publiée après les œuvres de nôtre Saint & des autres qu'il a recueillis en 2. voll. On peut voir auſſi ceux qui ont fait l'hiſtoire de Gotteſchale entre autres Uſſerius proteſtant & le P. Cellot jeſuite. Voyez encore le P. Theophile Rainaud dans ſon catalogue des ſaints de Lyon; Paradin, Severt & les autres hiſtoriens qui ont traité des archevêques de cette égliſe.

Vingt-neuviéme jour d'Octobre.

1. SAINT NARCISSE *évêque de Jeruſalem.* Il faut voir Euſebe dans ſon hiſtoire eccleſ. au livre 5. ch. 12, 23, 25. au livre 6. ch. 9, 10. 11, 12. ſaint Jerome dans ſes hommes illuſtres chap. 62. Entre les modernes M. de Tillemont au 3 tome de ſes mem. eccl. M. Fleury dans ſon hiſt eccl. M. Valois dans ſes notes ſur Euſebe.

2. Sainte MARIE *penitente, niéce de ſaint Abraham.* L'hiſtoire de ſa vie a été écrite à la ſuite de celle de ſon oncle par ſaint Ephrem ſolitaire, qui avoit demeuré long-temps auprès de l'un & de l'autre dans la ſolitude. Pluſieurs prétendent que cet auteur n'eſt autre que le celebre ſaint Ephrem diacre d'Edeſſe, à qui Sozomene donne effectivement un ſaint Abraham pour diſciple & compagnon de ſolitude, & veulent que ce Saint en ait fait mention dans le teſtament qui porte ſon nom. D'autres prétendent que c'étoit un autre Ephrem, & que nos Saints étoient de Myſie près de l'Helleſpont & non de la Syrie ou de la Meſopotamie. L'ouvrage ſe trouve parmi les vies des ſaints Peres des deſerts dans *Baron. not. ad Mart. p. 125.* *Henſchen. t. 2. Mart.* *Bail. t. 3. p. 124.*

Digitized by Google

dans le recueil de Roſweide en latin & dans celui de Bollandus. M. d'Andilly l'a donné en nôtre langue avec les autres de même nature. Voyez Henſchenius au XVI de mars dans ſes obſervations ſur cet ouvrage qu'il a donné en grec avec le latin de Voſſius de Tongres : & M. Bulteau dans ſon hiſt. monaſt. d'Orient.

3. Saint CHES *abbé à Vienne*. Sa vie écrite par Adon évêque de Vienne trois cens ans environ après ſa mort, ſe trouve à la fin du premier ſiecle Benedictin, avec les remarques de Dom Mabillon. On doit preſumer qu'Adon étant ſur les lieux a eu de bons memoires qu'il a pû tirer du monaſtere du Saint. Mais pour ce qui regarde les miracles, il paroit avoir ſuivi principalement les traditions populaires.

4. Sainte ERMELINDE *vierge en Brabant*. Sa vie a été écrite par un auteur aſſez grave, mais inconnu. D'ailleurs il n'étoit pas fort proche du temps de la Sainte, il ſemble avoir vécu vers le temps de Charlemagne deux cens ans environ après elle. On peut la voir dans le recueil de Surius. Voyez auſſi Molanus dans dans ſon catal. des SS. des Païs-bas.

Trentiéme jour d'Octobre.

1. SAINT MARCEL *Centenier*, *Martyr*. Nous avons ſes actes donnez par Baronius, par Surius, par Dom Thierry, & en nôtre langue par M. de Tillemont & par M. Fleury. On les tient originaux & tres ſinceres, & il ſuffit de les voir pour en être perſuadé. Quelques-uns eſtiment ſeulement qu'ils ne contiennent que l'abregé de ce qui ſe paſſa dans ſon interrogatoire. Dom Thierry a ajoûté à ces actes une petite hiſtoire du martyre de ſaint Caſſien qui n'avoit point encore vû le jour, quoi qu'Uſuard en eût fait un abregé que l'on a copié dans le martyrologe Romain. La piece eſt du même auteur que les actes de ſaint Marcel & doit avoir la même autorité. On peut voir auſſi ce que Prudence dit de ſaint Caſſien.

2. Saint SERAPION *évêque d'Antioche*. Voyez Euſebe aux v. & VI. livres de ſon hiſtoire eccleſ. & ſaint Jerôme au chap. 41. de ſes hommes illuſtres. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont au 3. tome de ſes mem. eccl.

3. Saint LUCAIN *martyr en Beauſſe*. L'hiſtoire qu'on a faite de luy n'a rien de certain.

4. Saint SATURNIN *martyr de Cagliari en Sardagne*. Mombrice a publié des actes de ſon martyre au 2. tome de ſon recueil : mais on les croid ſuppoſez. Baronius en a eu d'autres mſſ. & M. de Tillemont auſſi. Mais ils ne devoient pas être meilleurs s'il eſt vray qu'ils ayent été tiſſus en partie de ceux de ſaint Saturnin de Toulouſe, en partie de ceux de ſaint Serge de Ceſarée en Cappadoce. Mais l'auteur de la vie de ſaint Fulgence de Ruſpe eſt un bon témoin de l'antiquité de ſon culte.

Ba. an. par. n. 7. 459. Till. t. 5. 144. 145.

4. Saint GERMAIN *évêque de Capouë*. On peut voir dans la collection des Conciles un recueil de lettres & autres pieces concernant ſes legations * à Conſtantinople en quoy conſiſte le ptincipal de ſa vie. Voyez auſſi ce que ſaint Gregoire le grand rapporte de luy aux 2 & 4. livres de ſes dialogues. Parmi les modernes, voyez Baronius dans ſes annales eccleſ. à l'année 497, ou du moins à l'année 519, où l'on void les inſtructions & les lettres du pape Hormiſde, les relations hiſtoriques du voyage & de la negotiation de ſaint Germain à Conſtantinople, les memoires & les autres actes authentiques qui concernent ce Saint.

* au moins la ſeconde, car la premiere n'eſt pas certaine.

Trente-uniéme jour d'Octobre.

1. SAINT QUENTIN *martyr en Vermandois*. Ses actes publiez par Surius ſont aſſez bien écrits & paroiſſent être d'un auteur qui avoit du ſavoir & de la capacité. Ils ſont même aſſez anciens, & on les croid compoſez entre le temps de S. Gregoire de Tours & de ſaint Ouein de Rouen, c'eſt-à-dire vers les commencemens du VII ſiecle. Mais ils ne ſont ni originaux ni authentiques, & dom Thierry n'a pas jugé à propos de les inſerer parmi ſes actes ſinceres. On peut dire neanmoins qu'en ce qui ne ſent point l'amplification dans les diſcours & les prodiges, ils peuvent avoir quelque autorité ſi l'auteur ne nous trompe point lorſqu'il témoigne les avoir compoſez ſur une ancienne hiſtoire faite par un homme qui fut preſent à la premiere tranſlation de ſon corps cinquante-cinq ans après ſon martyre. C'eſt ſur cela qu'ont travaillé le Fons & les autres modernes qui ont entrepris d'écrire la vie de S. Quentin. Mais perſonne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont. Voyez auſſi Claude Hemeré dans ſon hiſtoire de la ville de ſaint Quentin. Il faut voir encore ce que ſaint Gregoire de Tours a rapporté de quelques-uns de ſes miracles dans ſon recueil de la Gloire des Martyrs ; la deſcription que ſaint Oüein a fait de ſa ſeconde tranſlation dans la vie de ſaint Eloy : un recueil des miracles arrivez la pluſpart au IX ſiecle par un auteur du même temps, & quelques autres pieces rapportées par Hemeré avec les actes. Mais il faut ſe ſouvenir que rien de tout cela ne peut paſſer pour authentique ſi on en excepte ce qui vient de ſaint Ouein, & peut-être ce qu'en a rapporté S. Gregoire de Tours.

Sur. p. 406. n. 17. & 407. n. 19.

2. S. FOIGNAN *ou* FOILLAN *martyr*. Il faut voir le peu que Bede à dit de luy & de ſon frere ſaint Ultan avec ce qu'il a rapporté de ſaint Furſy dans ſon hiſtoire. On peut y joindre ce qui en eſt dit auſſi dans la vie de ſainte Gertrude de Nivelle, & dans celle de ſaint Furſy même. On trouve une vie de ſaint Foillan publiée ſur un ancien manuſcrit par dom Hugues Menard dans ſes additions au martyrologe Benedictin : mais elle n'a gueres d'autorité, & l'on y trouve diverſes choſes peu probables. L'hiſtoire qu'en a faite Philippes de Harweng abbé de Bonne-Eſperance eſt bien moins ſupportable encore. Molanus cite la vie du Saint en vers par Hillin addreſſée à ſon maître Sigebert, & ajoute qu'un autre l'a tournée en proſe. dont on a fait les leçons de ſon office. Cette vie en proſe pourroit bien être celle que dom Menard a fait imprimer.

p. 406.

3. S. Wolffgang *évêque de Ratiſbonne*. Sa vie a été écrite par un inconnu qui avoit converſé avec luy familierement, & qui rapporte beaucoup de choſes qu'il avoit apprîſes de ſa bouche. Surius l'avoit donnée en y changeant le ſtile à ſon ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie ſur la pureté de l'original, & l'a publiée parmi les actes des Saints du cinquiéme ſiecle de ſon Ordre. On peut voir encore Mathicu Rader dans ſa Baviere ſainte, & Wigueleius Hundius au I tome de la Metropole de Saltzbourg.

Fin de la Table critique.

LES

Digitized by Google

Vos qui secuti estis me sedebitis super sedes judicantes &c Matth. 19. Vulg.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS D'OCTOBRE.

PREMIER JOUR D'OCTOBRE.

V & VI siécles

S. REMY EVESQUE DE REIMS Apotre des François.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

L importoit beaucoup à l'Egliſe de France que l'on fiſt paſſer à la poſterité une connoiſſance fidelle, pure & aſſurée de la vie de l'Apotre de la nation Françoiſe, afin qu'elle euſt la ſatisfaction de montrer plus à découvert les fondemens du culte qu'elle luy fait rendre, & de la juſte reconnoiſſance qu'elle a des graces que Dieu luy a faites par ſon moyen. C'eſt à quoy l'on avoit travaillé de bonne heure par une hiſtoire où l'on traitoit de ſes vertus & de toutes les merveilles de ſa vie, depuis le point de ſa naiſ- B ſance juſqu'à celui de ſa mort. Une vie de plus de quatre-vingts-dix ans remplie d'actions ſaintes & d'une multitude d'évenemens conſiderables dans le cours d'un épiſcopat de tres-longue durée ne pouvoit être un ouvrage de petite étendue : & ſa lecture demandoit ſans doute plus de loiſir que n'en avoient ceux qui étoient occupez ou diſtraits par d'autres affaires. Gilles quatriéme évêque de Reims d'après ſaint REMY dont nous parlons icy, voulant empêcher que l'ouvrage ne leur devinſt inutile, s'adreſſa à Fortunat prêtre venu d'Italie en France, qui fut depuis évêque de Poitiers. C'étoit un homme de pieté qui s'étoit rendu celebre par ſes vers & ſa proſe, recherché de ce qu'il y avoit de plus diſtingué parmi les prélats & les grands du royaume pour ſon merite & ſon ſavoir. Gilles le pria de vouloir faire un extrait de quelques miracles choiſis de cette vie de ſaint Remy, & de l'abreger de telle ſorte que par ſa brieveté & par ſa clarté il pût ſe faire lire agreablement parmi le peuple. Fortunat fit l'extrait qu'on ſouhaitoit de lui, & s'arrêta moins aux actions qu'aux miracles. Cet abregé qui ne contient que tres-peu de choſes & qui ne dit rien de tout ce qu'a fait ſaint Remy dans la converſion de Clovis & des François, ne laiſſa pas de plaire de telle ſorte qu'on ſe contenta de le lire dans l'Egliſe au jour de ſa fête, & de le copier parce qu'il étoit court & accommodé au goût du temps qui étoit celui du ſixiéme ſiecle. On negligea ainſi l'original que les copiſtes rebutez de ſa groſſeur ceſſerent de tranſcrire. Cette negligence rendit l'ouvrage tres-rare ; & le peu d'exemplaires qui en reſtoit périt

Hincmar. de vit. Rem. ap. Surd. 13. jan. p. 185.

A durant

durant les guerres civiles du huitiéme ſiecle, qui penſerent perdre en même temps toute la religion en France ſous les Maires du Palais Charles Martel & Rainfroy. Du temps de Tilpin qui fut fait évêque de Reims ſur la fin du regne de Pepin, & qui tâcha de reparer les pertes & les maux que ſon égliſe avoit ſoufferts ſous ſon predeceſſeur Milon, on retrouva quelques feüilles d'un exemplaire de cette premiere vie, mais tellement rongées & pourries qu'on n'en pouvoit preſque plus rien tirer qui eût un ſens ſuivi ou achevé. C'eſt ce qui obligea le celebre Hincmar qui tint le même ſiege du temps de Charles le Chauve à chercher d'autres ſecours, & à ſuppléer par d'autres titres à l'extrait de Fortunat dans le deſſein qu'il eut de donner une hiſtoire achevée de la vie de S. Remy. Hincmar étoit ſans contredit le plus ſavant des prelats du royaume : il avoit même du goût & du diſcernement au delà de la portée de pluſieurs autres ſavans de ſon ſiecle. Mais il s'eſt plûtôt appliqué à ne rien oublier de ce qu'il a trouvé de nôtre ſaint dans les écrits & les memoires hiſtoriques qu'il avoit recherchez avec beaucoup de ſoins & dans les traditions populaires, qu'à faire l'examen & le choix du vray d'avec ce qu'il y avoit de fabuleux & d'incertain. C'eſt neanmoins ce ouvrage principalement qu'ont ſuivi Flodoard au ſiecle ſuivant & ceux qui ſont venus aprés, juſqu'à ce qu'en ces derniers temps l'on a reconnu la neceſſité de ne s'y point fier ou de n'en uſer qu'avec la précaution que peuvent ſuggerer les lumieres que nous fourniſſent quelques Anciens.

II. S. REMY ſelon Fortunat, tiroit ſon origine d'une famille noble & ancienne dans les Gaules; il fut annoncé au monde avant que de naître, & long-tems même avant que d'être conçû. Car Dieu voulant faire connoître par avance qu'il l'avoit choiſi dans les deſſeins éternels pour en faire ſon miniſtre envoya le ſolitaire Montan comme un nouveau prophete à ſa mere Cilinie pour lui prédire ce qui en devoit arriver. Cilinie étoit une dame de grande pieté, & ſon mary à qui l'on donne le nom d'Emile, devoit auſſi avoir beaucoup de vertu pour avoir merité des éloges de S. Sidoine Apollinaire. On dit que l'un & l'autre étoient avancez en un âge qui ne leur promettoit plus d'enfans aprés avoir eu deux fils, dont l'un s'appelloit Principe, & fut depuis évêque de Soiſſons, comme nous l'avons rapporté au XXV de Septembre, l'autre qu'on ne nomme point fut pere de S. Loup évêque de la même ville aprés ſon oncle. Cette bienheureuſe femme entendant la parole du ſolitaire crut aux promeſſes de Dieu ſans heſiter & ſans refléchir ſur les ſujets qu'elle avoit de douter. Sa foy fut recompenſée par la naiſſance de ce fils de benedictions qui vint au monde dans la ſeconde Belgique du temps de l'empereur Valentinien III. & qui fut nommé Remy, comme l'avoit marqué Montan. Ses parens teſtus de ne rien oublier pour bien répondre à ſa vocation le firent élever avec un ſoin tout particulier dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres. Les progrès extraordinaires qu'il fit dans l'une & dans l'autre furent de grandes marques des talens naturels & des graces ſpirituelles dont Dieu avoit voulu le prévenir. Remy ſe diſtingua de telle ſorte par ſon ſavoir & par ſon éloquence, que comme on ne peut pas croire que S. Sidoine l'eût flaté dans la deſcription qu'il nous a laiſſée de ſes déclamations & des actions publiques qu'il a faites dans l'école & dans le barreau, il doit avoir été l'un des premiers hommes de ſon ſiecle. Ces productions de l'eſprit de S. Remy que ce ſavant prelat a relevées de couleurs ſi vives ne ſont point venuës juſqu'à nous; & l'on ſe perſuade qu'elles étoient déja perdues au IX & au X ſiecles, puiſque Hincmar & Flodoard nous font juger par leur ſilence qu'ils n'en ont point eu de connoiſſance.

III. Mais on peut aſſurer que cette gloire que S. Remy acquit dans le monde par ſon eſprit & par ſa ſcience à laquelle S. Gregoire de Tours a rendu auſſi un témoignage avantageux, n'étoit que vanité auprés d'une autre plus ſolide que ſa vertu lui préparoit devant Dieu. L'innocence & la pureté de ſes mœurs jointe à l'exactitude & à la fidelité avec laquelle on lui avoit vû pratiquer les maximes les plus ſaintes de l'Evangile, le fit élever ſur le ſiege epiſcopal de l'égliſe de Reims aprés la mort de l'evêque Bennade. Il n'avoit alors que vingt-deux ans, ſelon Fortunat qui témoigne qu'il fallut forcer ſa modeſtie & vaincre ſa reſiſtance. Il ne manqua point d'objecter ſa jeuneſſe parmi les défauts qu'il croyoit devoir ſervir d'obſtacle à ſon élection; mais on aima mieux peſer ſon merite que de s'amuſer à conter ſes années. On ne l'avoit trouvé jeune dans aucune de ſes actions, & l'on avoit remarqué dans toute ſa conduite une maturité d'eſprit, une gravité & une ſageſſe qui le rendoit ſuperieur à une infinité de vieillards. Il gouverna ſon peuple dés le commencement de ſon épiſcopat comme un ancien évêque, qu'une longue experience auroit conſommé dans les affaires de l'Egliſe, & dans les uſages de la vie ſpirituelle. Mais le ſoin qu'il avoit du ſalut des autres ne diminuoit rien de celui qu'il avoit toujours pris du ſien. S. Sidoine Apollinaire releve beaucoup la chaſteté avec laquelle lui & ſon frere S. Principe approchoient de l'autel du Seigneur où ils puiſoient ce feu de l'amour divin, dont ils avoient le cœur tout brulant & dont ils animoient toutes leurs actions. Il marque combien ils étoient détachez de tout intereſt humain dans le ſervice qu'ils rendoient à Dieu, & de toute affection terreſtre dans le ſublime miniſtere du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. S. Gregoire de Tours remarque que la ſainteté de ſa vie étoit parvenue à un degré éminent, & qu'elle étoit ſi generalement reconnue qu'on le regardoit comme un autre S. Silveſtre; c'eſt à dire que l'égliſe de Reims poſſedant un ſi grand treſor n'avoit plus lieu d'envier à celle de Rome le bonheur qu'elle avoit eu ſous le ſaint Pape de ce nom. Fortunat entrant dans un plus grand détail de ſes vertus nous fait admirer la ſolidité & la profondeur de ſon humilité, l'ardeur & l'étendue de ſa charité, l'aſſiduité & la ferveur de ſon oraiſon, l'auſterité de ſes veilles & de ſes jeûnes, la profuſion de ſes aumônes, la bonté toute paternelle & l'affabilité qui le rendoit acceſſible à tout le monde; une grande droiture de cœur & une parfaite égalité d'ame; la vigilance avec laquelle il ſavoit découvrir les artifices de l'ennemi de nôtre ſalut, le ſoin qu'il avoit de joindre toujours l'exemple de ſa propre vertu à l'exhortation qu'il faiſoit à ſon peuple comme pour ſervir de preuve à l'Evangile. Mais ſa doctrine qui bien que fournie de tout ce que l'érudition & l'éloquence humaine pouvoient y contribuer venoit beaucoup plus du ciel que de la terre, ſe trouvoit encore autoriſée par des ſignes & des prodiges dont Dieu voulut la faire ſuivre pour montrer qu'il avoit rendu ſon ſerviteur puiſſant en

Sidon. ep. 14. l. 2.

Fortun. ep. 8. l. 1. Oll. p. 11.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 31.

Sim. not. p. 160.

Gr. Tur. ſupr.

Sid. ep. 14. l. 8.

Gr. Tur. ſupr.

Digitized by Google

en œuvres & en paroles. Entre pluſieurs de ces miracles que l'on avoit recueillis dans l'hiſtoire ancienne de la vie de ce ſaint Evêque, Fortunat a remarqué la guerriſon d'un aveugle de Chaumecy qui étoit poſſedé par intervalles ; celle d'une fille de Touloufe auſſi poſſedée qu'on n'avoit pu guerir à Rome, & qui étant morte après avoit été délivrée fut encore reſſuſcitée par le Saint ; & l'extinction d'un grand embraſement de la ville de Reims. Ces faveurs celeſtes qui le diſtinguoient ſi fort parmi beaucoup d'autres Saints qui n'avoient pas été gratifiez d'un ſemblable don, n'ajoutant peut-être rien par elles-mêmes à ſa ſainteté, elles ne laiſſoient pourtant pas de contribuer à l'augmenter ou à l'affermir ſur ſes fondemens en le rendant plus humble, plus circonſpect, plus vigilant ſur ſoi-même & plus défiant de ſes propres forces. Il craignoit ſur tout l'oſtentation & la complaiſance qu'il regardoit comme un poiſon capable de corrompre les meilleures actions.

Fort. dial.

Gr. Tur. hiſt. l. 2. c. 11. Ann. Gloss. Conſ. c. 79.

A

IV. Il y avoit pluſieurs années que ce Saint gouvernoit tranquillement ſon troupeau lorſque Clovis qui regnoit ſur les François depuis environ cinq ans abattit ce qui reſtoit de la puiſſance Romaine dans les Gaules, & ſe mit en poſſeſſion de toute la Belgique & de pluſieurs villes de la Lyonnoiſe ou Celtique par la défaite & la mort de Syagre. La ville de Reims entre les autres & celle de Soiſſons où Syagre après ſon pere Gillon avoit établi comme le ſiege de ſa principauté, changerent alors de maître pour la premiere fois. Clovis traita ſi favorablement les Gaulois & les Romains qui ſe trouvoient dans l'étendue de cette nouvelle conquête, qu'aucun habitant ne voulut quitter. Il ne dépoüilla perſonne de ſes biens ; il n'apporta aucun changement aux coutumes & aux loix du pays. Mais ce qui contribua le plus à lui gagner les cœurs de ſes nouveaux ſujets fut la liberté qu'il leur laiſſa de profeſſer la religion chretienne, quoique lui & les ſiens fuſſent tous payens. Il marqua même bientoſt après qu'il vouloit proteger les égliſes, & conſiderer ceux qui ſe diſtinguoient par leur vertu entre les Chretiens. L'évêque d'une égliſe que les ſoldats victorieux avoient pillée lui ayant envoyé redemander un vaſe précieux qui avoit été enlevé aux autels parmi d'autres dépouilles, il promit de le rendre dés qu'il ſeroit arrivé à Soiſſons pour partager le butin de cette guerre ſelon la coutume des Francs. Il fit marcher même avec lui le député de l'Evêque juſqu'en cette ville pour le lui remettre entre les mains. Lorſqu'on fut prêt de faire les partages il pria les ſoldats qu'on ne miſt point le vaſe ſacré dans les lots. Tous répondirent qu'il en pouvoit diſpoſer : il n'y en eut qu'un qui eut la temerité de lui dire en frappant le vaſe d'un coup de hache. » Vous n'aurez que ce que le ſort vous donnera. Clovis offenſé d'une telle inſolence crut devoir diſſimuler pour ne pas ſe départir de ſa moderation, & ne pas troubler la joye publique d'un lieu où l'on n'étoit aſſemblé que pour recueillir le fruit de ſes victoires. Il ſe contenta de prendre le vaſe & de le rendre à celui que l'Evêque avoit envoyé. Mais dans une revue qu'il fit l'année ſuivante ayant remarqué que les armes de ce ſoldat n'étoient pas nettoyées ni luiſantes comme celles des autres, il lui fendit la tête dans le moment qu'il ſe baiſſoit pour ramaſſer ſa hache qu'il lui avoit jettée par terre en lui reprochant la negligence : & pour marquer que ce n'étoit point le ſujet de ſa punition, il lui dit en le frappant de ſe ſouvenir que c'étoit ainſi qu'il avoit frappé le vaſe à Soiſſons. Saint Gregoire de Tours ne nomme point l'évêque à qui Clovis fit cette reſtitution, mais Fredegaire qui vivoit ſous le roy Pepin nous apprend que c'étoit ſaint Remy, en quoy il a été ſuivi par tous ceux qui ont écrit depuis.

L'an 486.

B

C

D

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

Fredeg. 9. c. 15.

L'an 487.

V. Six ans après Clovis épouſa Clotilde niéce de Gondebaud roy des Bourguignons, princeſſe chretienne & fort vertueuſe, qui avoit conſervé la pureté de la foy catholique au milieu d'une cour Arienne. Elle ne ceſſa point depuis ſon mariage de ſolliciter la converſion de ſon mary auprès de de Dieu par ſes prieres & ſes larmes, & auprès de Clovis même par ſes exhortations. L'ayant enfin obtenue après une victoire miraculeuſe que Dieu lui fit remporter ſur les Allemans, elle manda ſaint Remy en cour pour venir achever l'ouvrage de Dieu. Lorſqu'il fut arrivé, elle le pria de catechiſer le toy ſon mary & de travailler principalement à lui lever ſes ſcrupules en l'inſtruiſant des veritez de la foy & de celles du ſalut. C'eſt à quoy il s'appliqua dans cette favorable conjoncture où il fut ſecondé par un prêtre que Clovis avoit pris à [illegible] à ſon retour de la guerre. C'étoit le celebre ſaint Vaaſt qui fut depuis évêque d'Arras. Clovis n'avoit point de repugnance à reconnoître le vray Dieu & à croire de Jeſus-Chriſt tout ce que ſaint Remy lui en apprenoit. Mais il trouvoit de la difficulté à la propoſition que lui faiſoit le Saint de faire auſſi renoncer ſes peuples au culte des idoles. Il craignoit que ces Francs accoutumez à leurs divinitez ne s'irritaſſent de ſon changement de religion & qu'ils ne ſe revolтaſſent contre lui. » Tres-ſaint « Pere, dit-il à l'évêque, je prens en tres-bonne « part tout ce que vous me dites. Il n'y a qu'une « choſe qui m'arrête. C'eſt que tout ce peuple qui « eſt à ma ſuite ne ſouffrira pas aiſément qu'on lui « ôte ſes dieux. * Je lui parlerai pourtant ſuivant « vos intentions, afin de le ſonder & de connoître « ſes ſentimens. Il ſe prepara en effet à haranguer ſon armée ſur ce ſujet & à lui faire voir la vanité du culte des idoles. Mais comme on en étoit averti, on le prévint dés qu'on le vit paroître, & par un effet de la grace de Dieu qui agiſſoit déjà dans les cœurs, la multitude avant que de le laiſſer parler s'écria » Nous rejettons, bon Prince, nous rejettons les dieux mortels ; & nous « ſommes prêts à ſuivre le Dieu immortel que Re- « my nous prêche. Le ſaint évêque eut une joye extreme d'une ſi heureuſe diſpoſition qui ſembloit être generale : & ſans perdre temps, il fit préparer toutes choſes à Reims * pour le baptême du roy & des ſeigneurs François. Tandis qu'il leur donnoit les inſtructions neceſſaires avec le Prêtre ſaint Vaaſt & ceux des eccleſiaſtiques de ſon clergé qu'il avoit fait venir ; & qu'il leur faiſoit obſerver les jours de pénitence preſcrits par les canons à ceux qui devoient recevoir le baptême, pluſieurs évêques qui avoient été mandez arrivérent à la cour & au camp pour l'aider dans une moiſſon ſi abondante.

Greg. Tur. l. 2. c. 31.

Fredegar. 9.

Aimoin. Vit. Vedaſt. l. 69 ſière.

* Plûtoſt à Reims qu'à Paris qui n'étoit pas encore ſon ſiege alors.

VI. L'ouvrage avança avec tant de diligence qu'on ne crut pas devoir attendre le temps deſtiné par l'Evêque au baptême des Catechuménes qui ſe donnoit ordinairement la veille de Paſques ou de Pentecôte : & la veille de Noël fut choiſie pour cette grande cérémonie. Saint Remy pour la rendre plus auguſte & plus propre à toucher encore ceux à qui les choſes ſenſibles pouvoient ſervir, fit couvrir de riches tapis le pavé de la gran-

La Cotur. des gest. n. 11. Ado Vienn. ad Chlod.

Greg. Tur. ſuper.

Digitized by Google

de égliſe qui fut ornée tout autour de courtines blanches avec le baptiſtére qui la joignoit. Il y fit répandre du baume, & allumer un grand nombre de cierges qui brulerent parmi les parfums de l'odeur deſquels le baptiſtére & toute l'égliſe étoit remplie. Clovis étant entré avec toute ſa ſuite demanda le premier à être baptizé pour être lavé de tous ſes pechez dans le bain ſalutaire. Saint Remy le tenant ſur les fonts ſacrez lui dit avec toute la majeſté d'un Pontife qui tenoit la place de Jeſus-Chriſt » Abaiſſez ici vôtre fierté, A
* Les Sicambres étoient des peuples de delà le Rhin étendus derriere Cologne, & compris parmi les Francs.
» ô Sicambre, * & pliez le coû ſous le joug de » Dieu : Adorez ce que vous avez brulé ; & brulez » ce que vous avez adoré. Clovis renonça ſolennellement aux idoles, confeſſa un Dieu tout-puiſſant en trois perſonnes, au nom deſquelles il fut enſuite baptizé, puis oint du crême ſacré * avec le ſigne de la croix de Jeſus-Chriſt. L'on compta plus de trois mille hommes de l'armée Françoiſe qui furent baptizez dans la même cerémonie. Saint Remy baptiza auſſi une des ſœurs du roy nommé Alboflede, & donna l'onction ou le ſacrement de confirmation à ſon autre ſœur Lanthilde après lui avoir fait faire abjuration de l'Arianiſme où elle étoit tombée. Une troiſiéme qui B
* Cette onction ne ſut pas un ſacre.
* Audoflede.
étoit l'ainée * avoit été mariée à Theodoric roy des Gots en Italie Prince Arien. Alboflede mourut peu de temps après ſon baptême. Le roy ſon frere en eut une affliction ſi grande qu'on apprehendoit qu'il en tombaſt malade. Saint Remy l'ayant ſçu lui écrivit pour le conſoler & pour le ſoutenir par l'eſperance des biens celeſtes que Dieu promettoit dans la religion qu'il venoit d'embraſſer. Il lui manda que la Princeſſe ſa ſœur ayant vécu ſaintement depuis qu'elle s'étoit conſacrée à Dieu par le baptême, on devoit croire qu'elle avoit reçu la couronne deſtinée pour les vierges ſacrées : qu'il ſeroit mal ſéant que tant de chrétiens qu'il rendoit heureux le viſſent plus longtemps affligé d'une choſe dont ils ſavoient que le ciel même le réjouiſſoit. Ce fut cette ſeule conſideration qui conſola Clovis, & il ne s'appliqua plus qu'à maintenir la religion chrétienne ſuivant les conſeils de ſaint Remy, qui de ſa part travailla toujours avec ſon zele & ſa charité ordinaire à conſerver la foy des nouveaux convertis comme celle de ſon troupeau dans toute ſa pureté, & à y faire joindre celle des mœurs en les portant à vivre d'une maniere conforme aux obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême.

L'an 497.

Greg. Tur. hiſt.

C

VII. Nous aurions beaucoup d'autres choſes à ajouter à la vie de nôtre ſaint Evêque, ſi l'on pouvoit s'aſſurer de ce que Hincmar ſuivi de Flodoard & des autres a rapporté dans ſon hiſtoire qui ne ſe trouve point dans les anciens qui nous ont ſervi de garants pour ce que nous avons dit. Il n'eſt pas juſte neanmoins que les choſes qui y ſont convaincues d'une fauſſeté faſſent perdre au public la connoiſſance de celles qui ſont vray-ſemblables, & que l'on n'a point droit de rejetter ſous pretexte qu'il nous les a débitées avec quelques circonſtances inſoutenables. On peut E
Hincmar. Vit. Remig. c. 42. 46.
mettre en ce rang l'établiſſement de l'évêché de Laon, dont nous avons parlé au v de ſeptembre au ſujet de ſaint Genebaud qu'il y mit pour premier évêque ; & la grace qu'il obtint pour un homme de qualité nommé Euloge qui devoit mourir pour un crime de leze-majeſté. Euloge par reconnoiſſance pour ſon bienfaicteur voulut lui faire preſent de la terre d'Epernay. Le Saint la refuſa jugeant que c'étoit une choſe indigne de ſon

L'an 499.
Ibid. c. 48. 49.

deſintereſſement de recevoir une retribution temporelle pour un ſervice qui n'étoit que l'effet d'une generoſité & d'une charité toute chrétienne. Euloge honteux de voir qu'il étoit redevable de la vie à un homme, & de ne pouvoir rien faire pour en acquitter en quelque ſorte l'obligation reſolut de quitter le monde avec l'habit ſeculier, & ſe mit à la diſcrétion de ſaint Remy. Le ſaint évêque agréant ſa reſolution lui dit que pour ſe rendre parfait il falloit vendre tous ſes biens, les donner aux pauvres & ſuivre enſuite Jeſus-Chriſt. Euloge le crut, & ſaint Remy voulut bien alors acheter pour ſon égliſe la terre d'Epernay qu'il lui fit payer des deniers même de cette égliſe, qui devoient ainſi retourner aux pauvres.

Après la mort de Clovis quelques jeunes évêques n'ayant plus ce ſemble pour le merite de S. Remy autant de conſideration qu'ils en avoient fait paroître du vivant de ce Prince, voulurent lui faire de la peine touchant l'indulgence qu'il avoit eue pour un prêtre nommé Claude. Il l'avoit reçû aux Ordres à la recommandation du roy : & cet homme étant depuis tombé en une faute conſiderable il s'étoit contenté de le reſerver pour la pénitence ſans le dégrader, c'eſt ce qui déplut à quelques prélats qui trouvoient mauvais que nôtre Saint n'eût pas traité le prêtre dans toute la rigueur des canons. Trois entre les autres qui étoient Heracle de Paris, Leon de Sens, & Theodoſe d'Auxerre au lieu de demeurer dans les bornes d'une modeſte temontrance n'eurent point honte de l'inſulter ſur ſa vieilleſſe, & de l'appeller par raillerie le *jubilé*, à cauſe qu'il avoit déja cinquante trois ans d'épiſcopat. Le Saint leur fit voir dans une vigoureuſe lettre qu'il leur écrivit & qui s'eſt conſervée juſqu'à nous, qu'il en ſavoit plus qu'eux dans la diſpenſation de la diſcipline de l'Egliſe.

L'an 512.
Concil. collect. t. 4. Le Cointe. an. 512. n. 2. Marlot t. 2. p. 170.

VIII. On parle d'un concile d'évêques ou d'une celebre conference où ſaint Remy fit paroître ſon zele & ſa ſuffiſance contre l'hereſie Arienne qui regnoit au midy & au levant des Gaules dans les provinces de l'obéiſſance des Wiſigots & des Bourguignons. Il ſe mêloit ſouvent des diſputes de religion dans le commerce que le voiſinage rendoit neceſſaire entre les François & ces deux nations. De ſorte que l'on avoit pratiqué cette aſſemblée pour fortifier les catholiques dans la doctrine de l'Egliſe, & tacher auſſi d'y ramener les heretiques. Saint Remy qui paſſoit ſans contredit pour le plus ſaint homme & pour le plus ſavant évêque qui fût alors dans les états ſoumis aux François * fut invité de s'y trouver & chargé même de la parole malgré ſon grand âge pour défendre la foy orthodoxe. L'adverſaire que les Ariens avoient choiſi pour défendre leurs dogmes ſe croioit armé d'argumens ſi invincibles qu'il ſe vantoit de confondre ſans peine l'évêque de Reims. De ſorte que plein de fierté & de mépris pour lui, quoy qu'il vîſt tous les prelats ſe lever par reſpect lorſque ce grand homme entra dans l'aſſemblée, il ne remua point de ſa place. Mais lorſque le Saint vint à paſſer devant lui il ſe trouva tellement ſaiſi qu'il ne put même ouvrir la bouche pour répondre après qu'il l'eut entendu parler. Dans la confuſion où il ſe trouva il ne ſçut faire autre choſe que ſe jetter aux pieds du ſaint évêque pour lui demander patdon de ſon orgueil. Chacun jugea par les ſignes qu'il faiſoit qu'il étoit devenu muet, & l'on en fut encore plus perſuadé lorſque le Saint lui dit de parler au nom de N. S. Jeſus-Chriſt s'il avoit de lui

Hincm. Vit. Remig. c. 57.
* Saint Ceſaire d'Arles n'étoit pas encore ſujet de la France.
Vers l'an 517.

la

Digitized by Google

la même créance que l'Eglise catholique, & d'ouvrit la bouche pour le confesser devant tout le monde. L'Arien devenu catholique à l'instant sentit sa langue se délier & confessa hautement la divinité du fils de Dieu : de sorte que ce miracle s'étant divulgué contribua plus à la ruine de l'Arianisme que les predications & les écrits de beaucoup de docteurs catholiques. Hincmar qui rapporte cet évenement n'en rapporte ni le temps ni le lieu. Il se contente de dire que cette assemblée étoit un synode d'évêques de la Gaule & de la Belgique, maniere de parler qui ne signifioit peut-être autre chose que les provinces de Sens & de Reims, qui étoient la quatriéme Celtique & la seconde Belgique. Quelques-uns ont cru qu'il s'agissoit ici du celebre concile d'Orleans qui se tint sur la fin du regne de Clovis, mais il est certain que saint Remy ne s'y trouva point.

IX. La vertu de nôtre Saint aprés avoir été exercée en bien des maniéres dans les travaux d'une longue carriere fut encore éprouvée sur la fin de sa vie par de grandes infirmitez. On dit même qu'il perdit la vûe, mais qu'elle lui revint ensuite. Il fit un testament par lequel on dit, qu'il institua l'église de Reims son heritiere, & fit divers legs particuliers de pieté & de simple bienveillance. Des trois copies * qu'on a publiées de ce fameux testament que quelques auteurs voudroient nous faire regarder pour l'un des plus curieux monumens de l'antiquité ecclesiastique, les deux plus amples sont visiblement supposées & remplies de choses qui ne pouvoient convenir au siecle de nôtre Saint : l'autre * quoique plus courte, plus simple & plus naturelle, ne laisse pas d'être encore suspecte. Si cette piece étoit veritablement de lui, ce seroit la seule production qui nous resteroit de son esprit, avec cinq lettres qu'on a inserées au IV tome des conciles. Car il y a longtemps que ses pieces d'éloquence, c'est à dire ses oraisons & ses declamations sont perdues, s'il est vray qu'on en eût jamais fait des copies : & pour ce qui regarde les explications sur S. Paul qu'on a publiées sous son nom, on est tout persuadé qu'elles sont d'un autre Remy, & selon les apparences de celui d'Auxerre. Il mourut âgé de prés de quatre-vingts seize ans, dont on dit qu'il en avoit employé soixante & quatorze dans l'épiscopat. L'un & l'autre point sont disputez, mais il n'y a point de contestation pour le jour de sa mort que tout le monde met d'un commun accord au XIII de janvier. On ne convient pas encore de l'année, mais nous ne voyons rien de plus probable que l'opinion de ceux qui rapportent cette mort à l'an 533. parce que d'un côté son successeur saint Romain devoit être mort dés l'an 535. auquel on trouve Flavius évêque de Reims qui lui succeda, souscrit au concile d'Auvergne de la même année : & que de l'autre nôtre Saint avoit prés de cinquante-trois ans d'épiscopat lorsque Clovis mourut, selon ceux qui le font vivre quatre-vingt & seize ans ou trente-un selon ceux qui prétendent qu'il ne fut point plus de cinquante trois ans évêque & qu'il mourut à soixante & quatorze ans.

* *A. Edouard. Colvener. Labb. Sirl. N. Le Cont. Mariot. Brisson, &c.*

* *Edit. Labb. Vaisf.*

Auberrin.

Hincmar. Flodoard.

L'an 533.

§. II. Histoire de son culte.

X. Le corps de saint Remy fut enterré d'abord dans une petite église de Reims dediée sous le nom de saint Christofle, où Dieu ne permit pas que son tombeau demeurast dans l'obscurité. L'éclat des miracles qu'il y opera y attira les fideles avec une si grande affluence, que cette église qui étoit comme negligée auparavant, devint en peu de temps aussi celebre que les premieres de la ville. Saint Gregoire de Tours témoigne que ces miracles étoient encore frequens de son temps. On avoit deslors été obligé de lever le corps du Saint de l'endroit de la premiere sepulture pour satisfaire la devotion des peuples, & on l'avoit transporté dans une grotte pratiquée exprés derriére l'autel où il étoit non pas exposé à la vue du public, mais renfermé sous la terre comme auparavant. Cette premiere translation quoique peu connuë par les circonstances de son histoire, est la plus celebre dans l'Eglise, parce qu'on la croit toute miraculeuse : & l'on ne doutera point qu'elle ne soit tres-ancienne, puisque du temps de saint Gregoire de Tours qui est mort dans le même siecle que saint Remy, l'on en faisoit déja la feste au premier jour d'Octobre. Le corps du Saint demeura en cet état jusqu'à ce qu'au neuviéme siecle l'archevêque Hincmar le levât pour le mettre en une place plus honorable. Il fit aggrandir l'église, fit faire une nouvelle grotte ou chapelle souterraine qu'il enrichit de décorations, mit dans une chasse d'argent le corps du Saint qui s'étoit trouvé en son entier, enveloppé dans un linceul d'étoffe rouge, posa la chasse sur le tombeau de marbre qu'on lui avoit fait au temps de sa premiere translation, laissant dans le fond de ce tombeau quelques reliques d'autres Saints qui s'y étoient trouvées. Cette seconde translation dont Hincmar qui en fut le ministre nous a donné l'histoire se fit l'an 852. le premier jour d'Octobre comme la premiere : & cet auteur rend témoignage de quelques miracles qui s'y firent. La crainte des Normans ayant fait refugier ce prelat sur la fin de son épiscopat dans la petite ville d'Epernay le porta aussi à y transferer la chasse de saint Remy pour la garantir des insultes des barbares, parce que la ville de Reims n'avoit point alors de murs pour sa défense. Aprés la mort de Hincmar qui arriva l'année même de ce transport, on porta le corps de nôtre Saint dans l'abbaie d'Orbais au diocése de Soissons sur les limites de Brie & de Champagne. De là il fut rapporté à Reims par l'archevêque Foulques successeur de Hincmar, qui le déposa dans sa cathedrale. Mais tous ces transports n'ont point été comptez parmi les translations de ses reliques, quoiqu'ils se soient faits avec de religieuses solennitez, & qu'ils ayent été honorez même de plusieurs miracles, si l'on en croit Flodoard.

Hincmar. vit. Rem. c. 6&c.

Gr. Tur. hist. l. 8. c. 21.

L'an 825.

Hincmar. vit. c. 73.

L'an 852.

Flodoard l. 1. c. 21 & sq. Sur. p. 205.

L'an 882.

Flod. supr. & l. 4. c. 22.

Ainsi la troisiéme translation est celle que fit l'archevêque Hervé successeur de Foulques, lorsqu'en 901 il transporta solennellement le corps saint de son église cathedrale dans celle de l'abbaïe du nom de saint Remy, qui avoit été bâtie autrefois sur les ruines de la petite église de saint Christofle, & par consequent sur le premier tombeau de ce saint. Cette abbaïe étoit deslors aux Benedictins qui y avoient été introduits du temps de Charlemagne par l'évêque Tilpin. Avant ce prélat l'église de saint Remy étoit à des chanoines dont la communauté avoit été formée par un abbé nommé Gibehard. Ces chanoines avoient succedé à des clercs ou religieux établis sans doute dès la premiere translation de nôtre saint pour faire le service divin autour de son tombeau. Nous voyons au moins que l'an 590 il y avoit à Reims un abbé de l'église de saint Remy que Gregoire de Tours nomme Epiphane.

L'an 901.

Flod. l. 1. c. 1. & sq. Sur. t. 8. Bult. l. 4. c. 4. p. 329.

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 19.

La quatriéme translation qui fut fort celebre,

L'an 1049. fut faite l'an 1049. par le pape saint Leon IX. qui étoit à Reims où il tint un Concile. Il en prit occasion de la dédicace de la nouvelle église de l'abbaïe de saint Remy, que les derniers abbez avoient bâtie avec beaucoup de frais & de magnificence. Ce saint pape fit l'une & l'autre cérémonie au premier & au troisiéme jour d'Octobre, & fixa la principale feste de saint Remy au premier de ces jours. Depuis ce temps l'on n'a déplacé la chasse du Saint que pour la mettre dans le superbe mausolée qui lui fut dressé vers le commencement du seiziéme siecle par Robert de Lenoncourt abbé de ce celebre monastere & archevêque de Reims, & qui fut achevé depuis par le cardinal de Lenoncourt son neveu. Dans la visite solennelle de la chasse qui se fit l'an 1646. l'archevêque Leonor d'Etampes de Valençay accompagné de beaucoup de témoins de marque declara que le corps du Saint fut trouvé entier dans toutes ses parties & couvert encore de sa peau, qui tenoit de telle sorte au linceul qu'on n'osa le lever craignant de rien arracher, mais qui faisoit assez connoître que les chairs étoient desséchées comme Hincmar a marqué qu'elles étoient lorsqu'il fit la seconde translation en 852. Ce prélat ajoute que dans cette visite qui fut réiterée avec plus de solennité le XIII. de Novembre de la même année, l'on se contenta d'examiner la tête du corps Saint; que le front étoit couvert de sa peau, & les yeux de leurs paupiéres; que la bouche étoit toute ouverte, & qu'il s'y trouva encore quatre ou cinq dents fort nettes; qu'il y avoit quelques cheveux autour des temples, & que la barbe y étoit assez épaisse mais courte comme si elle n'eût été rasée que depuis huit ou neuf jours.

Mabill. n. 2. p. 88. & segq.

Sanss. de Glor. Remig. p. 155. 156. 157.

L'an 1646.

XI. Voilà l'abregé de ce qui regarde la dépouille mortelle de saint Remy, & l'on a lieu de croire par ce qui en a été rapporté, qu'il ne s'est point fait de distributions de ses reliques. Pour ce qui regarde le culte religieux dont l'église a voulu honorer publiquement sa memoire, on peut juger qu'il a commencé tres-peu de temps après sa mort, puisque selon le témoignage de saint Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers sa feste se celebroit déja avec grande solennité dans le siecle même où il avoit vécu. Saint Gregoire parle de celle qui arrivoit au commencement du mois d'Octobre que l'on a toûjours regardée dans l'Eglise comme celle de sa translation. Mais nous ne pouvons assurer si de son temps l'on faisoit aussi celle du XIII de janvier qui passoit pour le jour de sa mort. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme * n'en ont point parlé: celui de Bede marque celle du premier d'Octobre, & ne fait point mention de celle du XIII de janvier. Adon & Wandalbert en ont usé de même. Usuard les a marquées toutes deux, celle du XIII de janvier sous le nom de *Depositien*, c'est à dire de la mort ou de la sepulture du Saint, & celle du premier d'Octobre sous le nom de *Translation*. C'est ce qu'on a expliqué fort nettement dans le martyrologe Romain moderne où l'on n'a point jugé à propos de mettre le nom du Saint au XIII de janvier. Avant Usuard on voyoit des calendriers dressez sous Loüis le Debonnaire qui marquoient les deux festes sans supposer que celle du premier d'Octobre fust d'aucune translation. Ce fut en ce siecle qui étoit le neuviéme de l'Eglise que la feste de saint Remy devint generale en France & par tout l'empire de Charlemagne, principalement depuis qu'elle eût été ordonnée

Greg. Tur. hist. l. 6. c. 11. Fortun. de Sor. l. 2. Off. p. 11.

* Leurs copies portent en parlent sous le nomde Remedius.

Fortun. de Sor. p. 2, 26. 89.

Spicil. t. 10. p. 130. 139.

Conc. Mog. An. 813. can. 30.

au concile de Mayence tenu l'an 813. Elle y est nommée entre celle de saint Michel & celle de saint Martin; ce qui nous fait juger que c'est celle d'Octobre plûtôt que celle de janvier. Le concile vouloit qu'elle fust festée comme les festes de la premiere obligation: mais on ne voit pas que ce reglement ait été observé, si ce n'est peut-être dans la province de Reims & dans quelques églises voisines. De sorte que dés le même siecle il y eut des évêques qui jugerent qu'il falloit la laisser à la devotion volontaire des peuples. Cette liberté a peu contribuer au ralentissement de la ferveur des fidelles: c'est ce qui porta le pape Leon IX. a rétablir cette feste au premier d'Octobre: aprés qu'il eût fait la quatriéme translation de son corps & la dedicace de son église. Il voulut par un bref qu'il en publia qu'elle fust observée par toute la France, parce que tous les François devoient le regarder comme leur Apôtre. On se relacha encore depuis de cette obligation & la feste se negligea de telle sorte dans les derniers siecles que la province de Reims s'en plaignit à l'assemblée generale du Clergé de France de l'an 1657. Sur la remontrance qu'en fit l'évêque de Châlons, & sur une requête du chapitre de Reims presentée par le Vidame de l'église, les Prelats de l'assemblée écrivirent à tous les évêques de France pour faire enforte que la solennité de la feste de saint Remy fust rétablie par tous leurs dioceses au premier d'Octobre, & que l'office en fust au moins celebré par le Clergé du royaume en la même maniere que le sont les festes doubles ou solennelles. Cependant la feste est demeurée dans la plûpart des églises telle qu'elle y étoit auparavant. Celle de Reims faisoit autrefois sa principale solennité au premier d'Octobre comme les autres, & l'on ne void pas d'office particulier pour elle au XIII. de janvier dans les anciens sacramentaires qui étoient à son usage, quoique ce jour y soit devenu depuis fort celebre. Car le XIII de janvier y est festé de precepte, & le 1 d'octobre n'y est qu'à devotion.

Thomass. Fest. l. 1. c. 8. n. 11. & n. 18. Greg.

Mabill. n. 2. p. 104. 105. 106.

Sanss. de Glor. S. Remi. p. 143. 146.

Greg. Tur. Memor. l. Pa 182. 183.

On trouve encore la feste du Saint marquée en divers autres jours dans des martyrologes particuliers; au XV de janvier qui est une remise du XIII; au XXIX de may qu'on prend pour le jour de la troisiéme translation; au second d'Octobre qui est celui de la dédicace du l'église de l'abbaïe de saint Remy faite par le pape S. Leon IX; & au XXX de decembre qui est une feste de reliques.

Florent. Wigor. p. 136.

Sanss. Martyr. Gall. Greg.

AUTRES SAINTS DU PREMIER JOUR d'Octobre.

I. S. PIAT APOTRE DE TOURNAY & martyr. Piatus; *dit dans la suite*, Piato, & Piatonus, *mais mal* Piator.

III. siecle.

SAINT PIAT ayant reçû le don de la foy & la connoissance de la verité dans sa conversion, ne crut pas pouvoir en marquer mieux sa reconnoissance à Dieu qu'en lui sacrifiant sa vie pour en obtenir de semblables graces en faveur de ceux à qui il luy avoit inspiré d'aller porter la lumiere de l'évangile qui lui avoit été si gratuitement communiquée. On dit qu'il quitta son païs dans cette vuë, pour venir jusqu'aux extremitez

Digitized by Google

mitez des Gaules, & s'acquitter d'une obligation que ſa charité ſeule lui impoſoit, & on le met ordinairement à la compagnie de ſaint Denys, de ſaint Lucien, de ſaint Quentin & de quelques autres prédicateurs apoſtoliques, que l'on dit avoir été envoyez de Rome vers le milieu du troiſiéme ſiecle. On marque ſur la foy de ſes actes, qu'il fut ordonné prêtre par ſaint Denys, comme on le dit auſſi de ſaint Lucien de Beauvais, & de ſaint Yon de Chartres : & l'on rapporte de ces trois ſaints Prêtres tant d'autres choſes qui leur ſont communes, que cette conformité en eſt devenuë ſuſpecte juſqu'à faire croire que les actes de l'un ont ſervi à compoſer l'hiſtoire des autres. Quoi qu'il en ſoit, perſonne n'a conteſté à la ville de Tournay la gloire d'avoir eu ſaint Piat pour apôtre ou premier catéchiſte de la foy chrétienne. Ses travaux aprés avoir procuré la converſion à un grand nombre d'infidelles furent couronnez enfin par le martyre. L'on croid qu'il eut la teſte coupée aprés quelques-uns des compagnons de ſa miſſion, dans les premieres années de l'empire de Maximien Hercule aſſocié à Diocletien, lorſque Rictius Varus préfet du prétoire des Gaules répandit le ſang chretien principalement dans la Belgique. Son corps fut trouvé dans le ſeptiéme ſiecle par ſaint Eloy évêque de Noyon & de Tournay, dans un lieu appellé Seclin, qui eſt encore aujourd'huy un village conſiderable de Flandres, à deux lieuës de Lille vers le midy & à quatre de Tournay. Saint Ouein dans la vie de ce ſaint évêque qui eſt le monument le plus ſur & peut-être le plus ancien que nous puiſſions avoir pour l'hiſtoire de S. Piat, dit que ce ſaint corps avoit endivers endroits de grands clouds, dont les perſecuteurs l'avoient percé, comme ils en avoient uſé auſſi à l'égard de ſaint Quentin & de quelques autres martyrs de la province. Que ſaint Eloy les en tira pour les montrer au peuple en témoignage de ſon martyre. Qu'il donna une nouvelle, mais honorable ſepulture à ſaint Piat, dans ce lieu même que l'on croid avoir été auſſi celuy de ſon ſupplice ; & qu'il dreſſa un mauſolée fort propre ſur ſon tombeau. Il n'y épargna point l'argent, l'or & les pierreries, comme le même Saint le témoigne encore en un autre endroit. Il paroît auſſi qu'il y eut dans le même lieu une égliſe dediée ſous le nom de ſaint Piat, qui ſubſiſte encore aujourd'huy, & qui eſt ſervie par un chapitre de chanoines. Mais il y a long-temps que le corps du ſaint martyr en a été enlevé. On prétend qu'il fut tranſporté dans l'égliſe cathedrale de Chartres, qui ſe croid encore aujourd'huy en poſſeſſion de ce treſor. Il n'y a gueres moins de ſept cens ans qu'elle en jouit, s'il eſt vray que c'eſt ce qui a donné occaſion au celebre Fulbert évêque de cette ville de compoſer l'hymne que nous avons encore de ſa façon en l'honneur de ſaint Piat. Ceux de Tournay ne nient pas que ce ſaint corps n'ait été porté à Chartres : ils veulent même que ce tranſport ſoit arrivé beaucoup plûtôt, & le mettent au temps des guerres ou des irruptions des Normans vers le commencement du dixiéme ſiécle, ou à la fin du precedent. Mais ils ſe contentent d'accorder qu'il y eſt reſté une partie de ces reliques, & ſoutiennent que l'autre a été rapportée dans l'égliſe collegiale de Séclin en Flandres, où ils la montrent dans une chaſſe d'argent doré que l'on a fait faire depuis ce retour. Saint Piat y eſt honoré ſolennellement comme dans le reſte du dioceſe de Tournay, ſous la qualité d'apôtre du païs. Sa principale feſte s'y celebre le premier jour d'Octobre, qui paſſe pour le jour de ſon martyre. C'eſt celuy auquel Uſuard a fait mention de luy dans ſon martyrologe, qui eſt le premier de ces ſortes d'ouvrages où il en ſoit parlé, ſi l'on excepte un calendrier du temps de Loüis le Debonnaire, où il eſt nommé *Piator*, comme dans Pierre Natal, & dans quelques martyrologes recens. Le Romain ſuivant Uſuard ne lui donne que la qualité de prêtre : celui qui porte le nom de France & qui amplifie volontiers lui donne celle d'évêque. Ce fut la matiere d'une conteſtation excitée il y a quatre-vingts ans, où l'on vid paroître des *aſſertions* de cet épiſcopat, & des *ſalvations* contre les *contredits* de ceux qui le nioient. Mais les efforts de ceux qui s'étoient chargez de ſoutenir cette prétendue dignité ſont devenus inutiles ; & l'égliſe de Tournay contente de le reverer comme ſon apôtre s'en eſt toûjours tenuë aux honneurs du martyre qu'elle lui a decernez. Outre la feſte du premier jour d'Octobre, on en celebre encore une de ſaint Piat le xxix du même mois, inſtituée pour honorer la tranſlation ou l'invention de ſon corps, qui arriva durant l'épiſcopat de ſaint Eloy. On en trouve même une troiſiéme marquée dans quelques martyrologes au xxii de fevrier ſans qu'on en ſache la raiſon.

Act. ap. Bar. ann. 290. *Belg. Rom. t. 7. c. 10. Laun. de Dion. t. 2. p. 191. Tillem. t. 4. p. 457.*

M. p. 747.

vers l'an 287.

Spicil. tom. 3. p. 202. in vit. Eligii.

Ibid. p. 184.

Molan. ind. SS. Belg. f. 14.

Mol. SS. Fr. p. 207. 208.

A

B

C

D

B

II. SAINT BAVON ou SAINT BAF, *Patron de Gand en Flandres & de Harlem en Hollande.* VII ſiecle.

SAint Bavon *, en Flamand ſaint Baef, qui avoit été nommé *Allowin* ſur les fonts du baptême, étoit ſorti d'une tres-noble famille du païs de Haſbain ou Haſpengaw dans le Brabant Liegeois. Il vint au monde vers l'an 589, & paſſa ſa jeuneſſe d'une maniére aſſez negligée de ſorte que n'ayant perſonne qui miſt un frein à ſon naturel, il ſe laiſſa aller aux vices ordinaires de cet âge. Son mariage ne fut pas même une barriere aſſez forte pour le retenir dans ſes devoirs : mais aprés la mort de ſa femme avec laquelle il véquit aſſez long-temps, Dieu lui fit la grace de le rappeller de ſes égaremens : & ſaint Amand évêque apoſtolique ou miſſionnaire qui fut depuis attaché au ſiége de Maſtricht, fut l'inſtrument de ſa miſericorde ſur ce pecheur endurci. Bavon touché des prédications de ce ſaint, alla ſe jetter à ſes pieds, & baigné de ſes larmes il luy confeſſa les pechez de ſa vie paſſée, lui marquant la diſpoſition où il étoit d'en faire pénitence. Il parut changé en un homme tout nouveau ; il commença un genre de vie fort auſtere ; il diſtribua ſes biens aux pauvres & aux lieux de pieté, & ne s'appliqua plus qu'à ſe remplir l'eſprit des maximes ſalutaires de l'évangile. Lorſqu'il eut rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, il alla trouver ſaint Amand à Gand, & ſe renferma dans le nouveau monaſtere que ce ſaint avoit fait bâtir ſous le nom de ſaint Pierre. Sa ferveur augmentant de plus en plus dans cette retraite, il ſe fit couper les cheveux, & ſaint Amand ne fit point difficulté de l'élever à la clericature. Depuis ce temps il s'attacha à la ſuite de ce ſaint évêque pour profiter de ſes inſtructions, & s'avancer dans la connoiſſance des véritez chrétiennes. Il rentra dans ſa retraite où il s'étudia à obſerver avec exactitude les conſeils évangeliques qu'il avoit apprís de la

Ann. ap. Molil. pag. 19. ſec. 4. * Bavon étoit un ſobriquet ou nom de guerre.

vers l'an 589.

vers l'an 643.

Surk Bolland. t. 5. p. 530. 531.

Molan. ind. SS. 8. f. 56.

Bolland. t. 3. ſept. p. 281.

Digitized by Google

la bouche de ſon maître. Il ne ſe contentoit point de ſe macerer par les mortifications ordinaires du jeune, de la veille, & des rigueurs du froid & du chaud : il ſe déchiroit auſſi le corps dont il renouvelloit toûjours les playes par un genre d'auſterité que l'on n'a vû en uſage dans l'Egliſe que long-temps après lui. La crainte qu'il avoit de l'ennemi de ſon ſalut qui lui tendoit des pieges de tous côtez le retenoit dans des précautions continuelles & dans les termes d'une humilité profonde devant Dieu, auquel il s'efforçoit de demeurer toûjours étroitement attaché par le commerce de la priere. C'eſt par ce canal qu'il recevoit du ciel les puiſſans ſecours qui lui étoient neceſſaires pour reſiſter à la tentation.

II. Quoiqu'il fuſt perſuadé que les maximes ſaintes de l'Evangile, auſquelles il rachoit de rendre ſa vie conforme, fuſſent ſuffiſantes pour le faire avancer dans la pieté : il crut que les exemples de ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme ne lui ſeroient pas inutiles pour l'exciter encore davantage, & lui faire faire de plus grands progrés. Il obtint de ſaint Amand la permiſſion d'aller viſiter les monaſteres les mieux reglez dans la France. Il y remarqua de quelle maniere ſe gouvernoient les moines ou reclus qui vivoient ſeuls, & les cénobites ou conventuels qui faiſoient leurs exercices en commun. Ces ſpectacles de pénitence & de pieté firent de grandes impreſſions ſur ſon eſprit : & lorſqu'il fut de retour à Gand la grace de Jeſus-Chriſt lui donna une compoſnction ſi vive que cherchant tous les moyens d'augmenter ſa pénitence, il entreprit de joindre l'auſterité des anachoretes aux obſervances des religieux conventuels. Cette reſolution le fit retirer d'abord dans une foreſt, & ayant trouvé un vieux hêtre d'une groſſeur énorme, dont le tronc faiſoit un creux de près de ſix pieds, il s'en fit une cellule, & s'y logea juſqu'à ce que ſe trouvant trop expoſé aux viſites des peuples, il ſe refugia pendant une nuit ſans eſtre apperçu de perſonne dans le bois de Malmedun à une lieuë de Gand. Il y véquit tous une petite hutte d'une maniere fort auſtere, ſe nourriſſant des fruits que lui fourniſſoit la foreſt, & beuvant de l'eau de la riviere qui en étoit proche. Mais n'ayant pû y demeurer long-temps caché, il ne crut pas pouvoir trouver de meilleure ſolitude que dans le lieu même où il s'étoit fait couper les cheveux. Il rentra dans le monaſtere de ſaint Pierre de Gand, & obtint de ſaint Florbert qui y avoit été établi abbé par ſaint Amand, qu'on lui bâtiroit une petite cellule à l'écart, où il puſt vivre en reclus & faire ſa pénitence ſans être à charge à la communauté, & ſans être importuné du reſte des hommes. Il n'en trouva point la ſituation encore aſſez incommode, pour ſatisfaire cet ardent deſir qu'il avoit de ſouffrir pour l'expiation de ſes pechez : il crut qu'il n'en pourroit venir à bout que par le ſéjour de quelque affreuſe priſon, & il ne ſongea plus qu'à imaginer quelque moyen pour s'y faire jetter.

III. Lorſqu'il étoit dans le monde, il avoit eu un eſclave dont il s'étoit vû obligé de ſe défaire à cauſe de ſes infidelitez & de ſes mauvais ſervices, & pour le châtier il l'avoit fait lier & vendu à un autre maître. Cet eſclave ayant depuis recouvré ſa liberté vint à Gand où le Saint le reconnut. Il ſe ſouvint de la maniere dont il l'avoit traité, & regardant cette action comme un grand crime, il voulut ſe ſervir de cet homme même pour l'aider à en faire pénitence. Après s'être jetté à ſes pieds, & lui avoir demandé pardon, il l'obligea malgré qu'il en eût de lui déchirer le dos à coups de foüet ; de lui raſer entierement la tête, comme l'on faiſoit aux voleurs convaincus en juſtice ; de lui lier les pieds, & de le trainer de la ſorte en priſon comme un ſcelerat. Il y véquit près de quatre mois dans une dureté inconcevable. Couvert d'un ſimple cilice il n'avoit pour lit que la terre nuë, avec une pierre qui lui ſervoit de ſiege & d'oreiller. Il avoit les pieds paſſez dans le nerf, inſtrument de bois qui étoit fort en uſage chez les anciens pour tourmenter les criminels, comme nous le remarquons ſouvent dans les actes des martyrs. Il n'y mangeoit que du pain d'orge, & il n'y beuvoit que de l'eau, & encore en fort petite meſure. On vint à bout de le retirer de là, mais on ne put l'empêcher de continuer ce rude genre de vie dans le monaſtere de ſaint Pierre où il ſe renferma. L'abbé Florbert le laiſſoit faire, perſuadé que c'étoit l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Bavon quoique reclus & ſeparé dans ſa cellule ne laiſſoit pas de le reconnoître pour ſon ſuperieur. Il imagina une nouvelle maniere de ſupplice autant pour lui témoigner qu'il vouloit toûjours vivre ſous les loix de l'obéiſſance que pour augmenter ſes mortifications. Il le ſupplia de lui marquer une place où il ne pût ſe tenir que debout en faiſant ſes prieres, ſans avoir la liberté de s'appuyer ni de ſe pancher d'aucun côté. Il fallut conſentir à ſa demande, & Bavon non content de la contrainte où il ſe trouvoit reduit, ordonnoit encore à celui qui le ſervoit de lui mettre une groſſe pierre ſur les épaules. Quelque ſingulieres que fuſſent toutes ces pratiques, on vit toûjours des preuves de la ſolidité de ſa vertu dans toute ſa conduite, de ſon humilité ſincere, de ſon peu d'attache à ſa volonté particuliere & de l'amour ardent qu'il avoit pour Dieu. Il reçut diverſes faveurs ſenſibles du ciel, qui furent capables de lui oter tout ſcrupule ſur ce point, en lui faiſant juger que ſa pénitence n'étoit point deſagréable à celui à qui il tachoit de ſatisfaire. Il ſembloit avoir épuiſé tous les genres de tourmens hors ceux qui étoient capables de lui ôter la vie, & qu'il ne lui étoit pas permis de ſe procurer, quelque deſir qu'il eût de les recevoir de la main de quelque perſecuteur à qui il auroit voulu avoir l'obligation du martyre. Mais il ſe trouva enfin épuiſé lui-même, & ſe voyant approcher de ſa fin, il manda un amy qu'il avoit dans le monaſtere de Turhoult en Flandres, nommé Domlin qui étoit prêtre & religieux : & après avoir reçu le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt il mourut entre ſes bras le premier jour d'octobre vers l'an 653. qui eſt un milieu entre les termes de 649. à 657. que les autres ont marquez.

IV. Car on n'eſt pas plus aſſuré du temps de ſa mort que de celui de ſa naiſſance. On ne ſçait pas même combien d'années à duré ſa pénitence après ſa converſion, & il n'y a gueres d'apparence à ce que l'on trouve dans l'hiſtoire de ſa vie qu'elle ne fut que de trois ans & quarante jours. A la nouvelle de ſa mort ſainte Gertrude abbeſſe de Nivelle fille du B. Pepin de Landen-maire du Palais dont on dit qu'il étoit parent envoya des linceuls à Gand pour l'enſevelir. Ce qu'elle fit avec tant de diligence que l'on crut qu'une apparition du défunt avoit prévenu le meſſager qu'on lui avoit envoyé. Il fut enterré dans l'abbaïe de ſaint Pierre où le bienheureux Liwin évêque

vers l'an 653.

Hariſbert. ad d. 6. febr.

La Cour. ann. 649.

Mabill. p. 402. 403.

Hariſbert. n. 1. ſeq.

Mabill. p. 404.

évêque Irlandois & depuis martyr compoſa ſon épitaphe en vers que nous avons encore, & offrit
A plusieurs fois le ſacrifice ſur ſon tombeau. L'éclat des miracles que Dieu y fit ne ſervit pas ſeulement à faire connoître ſa ſainteté & la gloire dont il avoit couronné ce geneteux martyr de la pénitence, il contribua encore à la converſion de près de ſoixante pécheurs qui tacherent de ſuivre ſon exemple, & il rendit ſon nom ſi celebre que ce monaſtere s'appella depuis l'abbaïe de ſaint Bavon, & l'autre que ſaint Amand avoit bati en même temps ſur une colline hors de la ville de Gand dedié auſſi ſous le nom de ſaint Pierre fut nommé Blandin ou Blandinberg. Celle de ſaint Bavon fut ſeculariſée l'an 1537. par l'autorité du pape Paul III. qui permit aux religieux de ſe faire chanoines. Trois ans après on la ruina
B pour batir une citadelle en la place, & les nouveaux chanoines furent tranferez dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Jean, qui lors qu'en 1559. l'on fit un évêché de la ville de Gand fut érigée en cathedrale ſous le titre de ſaint Bavon. C'eſt ce qui fait conſiderer nôtre Saint comme le principal patron de la ville qui lui doit la meilleure partie de ſa grandeur & de ſon renom. Il l'étoit auſſi avant le ſchiſme des proteſtans de la cathedrale de Harlem en Hollande, & il l'eſt encore d'un tres-grand nombre d'égliſes collegiales & paroiſſiales des Païs-bas. Son culte eſt d'un établiſſement fort ancien, & ſon nom ſe trouve au 1 jour d'octobre dans les martyrologes du neuviéme ſiecle, nommément dans ceux de Wandalbert, C
d'Adon & d'Uſuard, ce qui eſt rare pour les ſaints du ſeptiéme ſiecle, & fort remarquable à l'égard de ſaint Bavon qui n'avoit eu aucun employ dans l'égliſe pour le faire connoître, & dont la pénitence n'avoit pas été longue. Eginhard ſecretaire de Charlemagne qui par conſequent étoit encore plus ancien que les auteurs de tous ces martyrologes, parle de la *Meſſe de ſaint Bavon*, c'eſt
Epitaph. apud Ado. Usuard. Wandalb. p. 395. à dire de ſa fête comme d'une époque ou d'un terme d'année déja celebre, ce qui a toujours continué en Frandres où l'on dit encore le *terme de la Brmi* * pour le commencement d'octobre comme nous diſons en France le terme de la ſaint
* Baſilius Barouius in Martyr. Remy.

V. On prétend que ſaint Eloy évêque de Noyon D & de Tournay dans le diocefe duquel ſe trouvoit la ville de Gand leva le corps de ſaint Bavon un an ou deux après ſa mort, & que cette cérémonie ſe fit le premier jour d'auouſt : mais il n'eſt
Chron. Sander. pas croyable que l'auteur de ſa vie eût ignoré ou
Le Cointe an. 650. n. 10. voulu omettre cette circonſtance, ſi elle étoit bien
Mabill. ann. Bened. Ind. n. 15. certaine. Il eſt vray que l'on celebre la fête de
Bolland. t. 1. April p. 874 ſon élevation ou ſa tranſlation à Gand le premier. jour d'auouſt ; mais c'eſt de celle que fit l'abbé Ermbold l'an 1010 pour confondre ceux qui publioient fauſſement que le corps du Saint n'étoit jamais revenu de la ville de Laon. On l'y avoit refugié avec celui de ſainte Pharaïlde & d'autres E
reliques que l'on avoit voulu ſauver de la fureur des Danois ou Normans qui bruletent ſon monaſtere de Gand l'an 851. Il avoit été porté de là en
Mabill. p. 1030. divers autres lieux pendant près de cent ans par la crainte continuelle que l'on avoit du retour des Barbares dont on étoit menacé à toute heure. Mais la tranquillité ayant été rétablie dans les païs-bas on l'avoit reporté à Gand l'an 939. & dépoſé l'année ſuivante dans la nouvelle égliſe que Tranſmar évêque de Noyon & de Tournay & le Marquis de Flandres Arnoul avoient fait batir en ſon honneur dans la citadelle de Gand où ſe rétablit depuis l'abbaïe de ſaint Bavon. C'eſt ſans doute cette tranſlation dont on a voulu marquer la fête au x de may dans quelques martyrologes. Le Romain moderne fait mention de ce Saint au premier d'octobre.

Bolland. t. 2. may pag. 494 col. 1.

RENVOIS.

* Saint NICET ou *Niceſe* évêque de Treves, dont Uſuard & d'autres martyrologes ſont memoire aujourd'huy. Voyez au v de decembre.

* Saint GERMAIN évêque d'Auxerre, dont la tranſlation ſe fait aujourd'huy. Voyez au XXXII de juillet.

* Saint VAAST évêque d'Arras. Voyez au VI de février.

II. JOUR D'OCTOBRE.

* La fête des ſaints ANGES GARDIENS qui eſt maintenant d'office double dans les breviaires du rit Romain & Pariſien & de precepte pour le clergé. Voyez au XXIX de ſeptembre avec la fête de ſaint Michel & de tous les ſaints Anges.

SAINT LEGER EVESQUE D'AUTUN, & Martyr, lat. *Leodegarius.* VII ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Aimoin. & Vitæ ap. Lindebrog. & Mabill. Annal. Bened. t. 1. p. 32.

SAint LEGER que l'on appelloit autrefois *Leutgar & Ludger* & que l'on nomme encore en divers endroits ſaint *Ligaire* ou ſaint *Leguier* tiroit ſon origine de la premiere nobleſſe des François qui étoit venue avec nos roys s'établir dans les Gaules. Il vint au monde vers l'an 616. : & ſes parens le preſenterent encore enfant au roy Chlotaire ſecond à la cour duquel ils vivoient. Ce prince apprenant que ſa mere Sigrade avoit un frere nommé Didon qui avoit été fait nouvellement évêque de Poitiers fit remettre l'enfant entre ſes mains pour l'élever dans les lettres & les devoirs de la religion. Le prelat donna pour precepteur à ſon neveu un prêtre tres-ſavant & fort vertueux qui s'acquitta parfaitement de ſon employ. Il le prit enſuite auprès de lui pour veiller ſur ſes mœurs & ſes actions ; & comme il ſouhaitoit fort de l'avoir pour ſucceſſeur, il lui recommanda avec grand ſoin de fuir le vice, & ſur tout de ſe conſerver chaſte du corps & de l'eſprit. Ses inſtructions firent tout l'effet qu'il en pouvoit eſperer : il eut la ſatisfaction de voir ſon neveu avancer chaque jour dans la vertu, & il ne fit point difficulté de l'ordonner diacre à l'âge de vingt-ans. Leger continua ſes études avec beaucoup de ſuccès, & il ſe rendit tres-habile dans les lettres ſaintes, dans les ſacrez canons, & dans les loix civiles. Il étoit d'ailleurs plein d'eſprit, agréable & fort ſage, parloit facilement & avec beaucoup de grace : de ſorte qu'ayant été fait archidiacre de l'égliſe de Poitiers par ſon oncle il eut tout lieu de faire valoir tant de beaux talens dans cet employ pour l'utilité des fidelles. Il remplit tous les devoirs de cet office avec une capacité qui le rendoit fort ſupetieur à ceux qui l'avoient exercé avant lui. Son zele étoit accompagné de beaucoup de lumiere, & quelque facilité qu'il eût pour toutes ſortes d'affaires, il ne

616.

Vers l'an 626.

626.

643.

Digitized by Google

laiſſoit pas de donner toute ſon application aux moindres choſes. Il joignoit beaucoup de vigueur à une grande ſageſſe, & il reprenoit les pécheurs d'autant plus librement qu'il étoit lui-même irreprehenſible dans ſa conduite. Il inſtruiſoit les ignorans, conſoloit les affligez, ramenoit doucement à leur devoir ceux qui s'en étoient écartez par leurs vices ou par leurs erreurs, de ſorte qu'en peu de temps l'on vit tout le diocèſe de
Vers l'an 651. Poitiers parfaitement bien reglé. L'abbé de ſaint Maixent en Poitou étant mort, l'évêque Didon lui confia la conduite de ce monaſtere, & il s'en acquitta pendant près de ſix ans d'une maniere qui fut doublement avantageuſe à cette maiſon. Car il travailla avec grand ſuccès, non-ſeulement à y maintenir la diſcipline dans toute ſa regularité, mais à en accroître encore les revenus.

II. Son merite lui avoit acquis l'eſtime generale de toute la province, & on le regardoit comme une perſonne capable des plus grands emplois. Sa réputation ſe répandit juſqu'à la cour du jeune roy
L'an 657. Chlotaire III. qui regnoit depuis un an ſous la tutelle & la regence de ſainte Bathilde ſa mere. Ils reſolurent de le faire venir auprès d'eux, & & manderent à l'évêque ſon oncle de le leur envoyer. Sa preſence confirma bien-tôt l'opinion qu'on leur en avoit donnée. Toute la cour admira ſa vertu, ſon eſprit, ſa ſageſſe, & l'on ne parloit plus que d'un employ qui pût convenir à ſon merite. Peu de temps après il arriva un grand ſcandale à Autun en Bourgogne par l'ambition de deux eccleſiaſtiques qui aſpiroient au ſiege de de l'égliſe de cette ville vacant par la mort de l'évêque Ferreol. Le ſchiſme dura deux ans entiers, pendant leſquels il ſe commit divers meurtres & beaucoup de déſordres, juſques la mort même de l'un des prétendans ni le banniſſement de l'autre n'avoient pu remedier. La reine Bathilde crut avoir enfin trouvé le moyen d'appaiſer
659. ces troubles en choiſiſſant Leger pour évêque d'Autun. Les prelats & les ſeigneurs de la cour, le clergé & le peuple de la ville qui manquoit de paſteur, chacun fut content de cette élection : & une conſpiration ſi generale obligea Leger de conſentir à ſon ordination. Il fut reçu à Autun comme un homme envoyé de Dieu par ceux qui gemiſſoient dans l'oppreſſion où les factieux tenoient cette égliſe. Il la conſola bien-tôt des maux qu'elle avoit ſoufferts & y rétablit le bon ordre & la paix, après avoir réuni les eſprits par ſa
L'an 660. prudence & ſa douceur. Il donna tous ſes ſoins aux fonctions de ſa charge, il pourvut à la ſubſiſtance des pauvres, il repara & embellit les égliſes, il corrigea divers déſordres qui s'étoient gliſſez parmi les mœurs de ſon peuple, il réforma ſon clergé, il rétablit la diſcipline eccleſiaſtique ſuivant la diſpoſition des ſaints canons, il augmenta le culte divin, & ſur tout il travailla par ſes frequentes prédications à nourrir continuellement ſon peuple de la parole de Dieu. Il s'appliqua auſſi beaucoup à maintenir la regularité dans
666. les maiſons religieuſes, & il tint un concile dans ſon égliſe, dont les reglemens regardoient preſque tous l'obſervance monaſtique. Ce fut vers la ſeptiéme année de ſon pontificat qu'il convoqua cette aſſemblée. Elle étoit compoſée de cinquante quatre évêques qui tinrent leurs conferences en un lieu nommé Chriſtiac : mais ce fut dans l'égliſe d'Autun qu'ils dreſſerent leurs canons.

Coll. concil. ad an. 670. Sirm. Bal. p. 510.

III. Un an auparavant Ste Bathilde s'étoit retirée de la cour pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans le monaſtere de Chelles : & Clotaire ſon fils aîné qui regnoit dans la Neuſtrie & la Bourgogne, gouvernoit l'état par lui même aſſiſté de ſes miniſtres dont le principal étoit Ebroïn maire du palais. Cet homme avoit quelque habileté, & ne manquoit pas de genie pour les affaires : mais il étoit avare, ſoupçonneux, violent & vindicatif. Ceux qui l'approchoient avoient la pluſpart une complaiſance pour luy qui alloit ſouvent juſqu'à la flaterie. Saint Leger élevé au deſſus de ce mauvais exemple, ne ſe croyoit pas obligé de ménager la bienveillance & les faveurs de ce miniſtre par des preſens ou par des aſſeſſes comme les autres : & il avoit aſſez de fermeté pour ne pas ſe laiſſer ébranler par ſes menaces, lorſque ſa conſcience ne luy permettoit pas de ſuivre ſes ordres. Ebroïn s'appercevant aiſement de cette conduite, ne put diſſimuler qu'elle lui déplaiſoit. D'ailleurs il n'aimoit point l'évêque d'Autun : & cette averſion ſembloit être mêlée de quelque jalouſie, parce qu'il étoit obligé de lui ceder pour l'eſprit, & qu'il ne pouvoit reſiſter à la force de ſes raiſonnemens & de ſon éloquence. La mort de Clotaire III qui ne laiſſa point d'enfans, cauſa dans l'état une diviſion où ſaint Leger ſe trouva plus ouvertement oppoſé à Ebroïn qu'il n'avoit encore paru. Chlotaire avoit deux freres, Childeric et qui regnoit déja en Auſtraſie, & Thierry qui n'avoit que quinze à ſeize ans. Ebroïn ſongeant à maintenir ſa domination, voulut faire mettre Thierry en la place de Chlotaire. Mais les grands de Bourgogne & de Neuſtrie fâchez de ce qu'il ne leur avoit laiſſé prendre aucune part à cette élevation qui les regardoit, & craignant d'ailleurs que ce miniſtre qui leur étoit devenu odieux par ſes cruautez ne continuât à les maltraiter ſous un roy ſur lequel il auroit tout pouvoir, s'oppoſerent à ſon deſſein, & mirent ſur le trone Childetic, qui par ce moyen réunit toute la monarchie ſous ſa puiſſance. Wlfoald fut fait maire du palais pour les trois * royaumes : de ſorte qu'Ebroïn ſe voyant ruiné de credit, & apprehendant encore pis, demanda permiſſion à Childeric de ſe retirer dans un monaſtere. C'eſt ce qui lui fut accordé à la priere de quelques prelats, & ſur tout de ſaint Leger qui s'oppoſa genereuſement à ceux qui vouloient qu'on le fiſt moutir. Ebroïn fut renfermé dans l'abbaye de Luxeu où il prit l'habit de religieux : & comme ſaint Leger entre les grands du royaume de Bourgogne, s'étoit declaré des premiers pour Childeric, & qu'il avoit de grands talens pour la conduite des affaires, il fut engagé par ce Prince à prendre part au gouvernement de l'état, & ſe vit en tres grande conſideration auprès de lui. On a cru même qu'il avoit été fait maire du palais : mais outre ce que nous avons remarqué de Wlfoald, on peut douter qu'étant évêque il ait pu ſe reſoudre à prendre une charge purement ſeculiere. On ne lui en a peut-être donné le titre que parce qu'il en a eu preſque toute l'autorité ; & l'on peut dire qu'il étoit avec Wlfoald ſous Childeric ce qu'avoit été ſaint Arnoul de Mets avec le B. Pepin de Landen ſous Dagobert pour le royaume d'Auſtraſie.

Anon. & Vita Balt. ſupra.

L'an 669.

* Neuſtrie, Bourgogne, Auſtraſie.

Saint Leger fit un bon uſage du credit que lui donnoit le miniſtere, n'ayant en vue que la juſtice & le bien public. Il travailla fortement à remedier à pluſieurs déſordres qui s'étoient introduits au préjudice des ordonnances des rois. Il fit rétablir l'ancienne police, & ſoulager les peuples qui n'avoient pas été moins maltraitez que la nobleſſe ſous Chlotaire III. depuis que ſainte

IV. L'an 670.

Bathilde

Digitized by Google

Bathilde s'étoit retirée du gouvernement. Il fit auſſi preſcrire des bornes aux gouverneurs de provinces, de peur qu'à l'exemple d'Ebroïn ils n'en deviniſſent les tyrans. Enfin il mit les affaires en ſi bon état qu'on s'eſtimoit heureux par toute la France d'avoir Childeric pour roy & Leger pour le principal miniſtre de la couronne. Mais ce zele qui le faiſoit travailler au bien de l'état avec tant de ſuccès, lui attira des ennemis qui portant envie à ſon autorité, entreprirent de le noircir dans l'eſprit du roy, & de le perdre. Ils en trouverent l'occaſion ſur la fin du carême de l'an 673. lorſque le roy vint à Autun à la priere du ſaint Evêque, pour y celebrer avec luy la feſte de Paſques. La cour y étoit nombreuſe : le patrice Hector comte ou gouverneur de Marſeille s'y rendit pour un procès qu'il avoit contre ſaint Prieſt évêque de Clermont, touchant quelques terres données par une dame à un hôpital, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce ſaint au xxv de janvier. Saint Leger ſans ſavoir peut être qu'Hector étoit accuſé d'avoir enlevé la fille de la dame avec ſes biens, ou ſans entrer dans la diſcuſſion de ſon affaire logea cet homme dans ſa maiſon. Ses ennemis publierent auſſi-tôt qu'il avoit reçu Hector chez lui, pour former une conſpiration contre le roy : & ils engagerent dans leur party le maître du palais Wifoald & un méchant hermite nommé Marcolme, qui avoit ſa cellule près du monaſtere de ſaint Symphorien, & qui par ſes charlataneries & ſes flatteries ſe mit alors en réputation d'être prophete. Ce miſerable réclus appuya cette calomnie du ton impoſteur dont il avoit coutume de debiter ſes faux oracles : & le roy Childeric crut d'autant plus facilement ce que l'on diſoit du ſaint évêque, que l'accuſation ſe trouvoit atteſtée par pluſieurs perſonnes, & qu'il commençoit d'ailleurs à ſe laſſer des genereuſes remontrances qu'il lui faiſoit ſur les défauts de ſa conduite par le zele qu'il avoit pour ſon ſalut. Ce prince que les ſuggeſtions des flateurs & des mauvais conſeillers avoient déja gâté, ne fut point fâché de trouver un pretexte de ſe délivrer d'un tel cenſeur : & il reſolut d'en venir aux dernieres extremitez avant que de ſortir de la ville d'Autun. Le jeudy ſaint l'évêque fut averti par un moine nommé Betcaire, que l'on formoit des deſſeins ſur ſa vie. Il ne s'en effraya point, quoique l'avis ne fuſt pas ſans fondement. Le lendemain il alla trouver le roy dans la reſolution de ſouffrir la mort pour la juſtice, en un jour où les fidelles renouvelloient la memoire de celle que Jeſus-Chriſt a ſouffertе pour le ſalut des hommes. Dieu ne ſuivit point alors ſes intentions, parce que, comme le remarque l'hiſtorien le plus ancien & le plus fidele de ſa vie, il le reſervoit à de longues ſouffrances qui devoient ſervir à le purifier des fautes qu'il pouvoit avoir commiſes dans le commerce du monde.

L'an 673.

Autrement Marcolin.

Anon. ſupr. Mabill. p. 684.

V.

Le lendemain qui étoit la veille de Paſques le roy alla conſulter le réclus Marcolme qui l'affermit dans la créance de la calomnie que l'on avoit inventée contre le Saint. La nuit étant venue, il alla entendre la premiere meſſe de Paſque, qui fut celebrée par ſaint Prieſt, non dans la cathedrale où officioit ſaint Leger, mais apparemment dans le monaſtere de ſaint Symphorien. Après le ſacrifice, le roy Childeric qui ſuivant les avis du réclus hypocrite, n'avoit point eu ſcrupule de faire la Paſque le cœur ſouillé des deſſeins criminels qu'il fôtmoit contre nôtre ſaint évêque, ſe tranſporta plein de vin à la cathedrale où tout le monde étoit encore à jeun. Il y cherchoit ſaint Leger l'épée à la main, & il entra en cet état dans le baptiſtére, où on lui dit qu'il étoit occupé à conferer le baptême & la confirmation. Comme les vapeurs de ſon vin ne lui laiſſoient pas la tête entierement libre, il fut aiſément ébloui par l'éclat du luminaire dont le lieu étoit rempli, & étourdi par l'odeur des parfums & du ſaint chrême, de ſorte qu'encore que S. Leger lui répondiſt lorſqu'il l'appella par ſon nom, & qu'il paſſaſt même devant lui, il ne put ni l'entendre ni le reconnoître. Sa colére ſe rallentit un peu à la vue du religieux appareil des ceremonies, & il ſortit ainſi de l'égliſe ſans rien faire. Le Saint continua ſes fonctions, & celebra la meſſe avec beaucoup de tranquillité. Après le ſervice les évêques qui l'avoient accompagné ſe retirerent dans les lieux où ils avoient leur logement. Pour lui il alla ſe preſenter devant le roy qu'il trouva toûjours fort prévenu & dans de facheuſes diſpoſitions à ſon égard. Le témoignage que ſa conſcience lui rendoit de ſon innocence l'empêchoit de rien craindre pour lui-même, & dans l'état où il ſe voyoit, il regardoit la mort comme une choſe qui lui ſeroit avantageuſe. Mais il apprehendoit que l'on ne profanât la ſainteté du jour de Paſque, par la violence que l'on pourroit exercer contre lui ou contre le comte Hector : & cette conſideration les détermina l'un & l'autre à ſe retirer. Ils ſortirent donc ſecrettement de la ville d'Autun, & dès que l'on ſe fut apperçu de leur évaſion, on envoya des gens de guerre après eux. Hector fut pris & tué après avoir fait une aſſez longue défenſe. L'auteur de la vie de nôtre Saint bien oppoſé à celui de la vie de ſaint Prieſt nous repreſente cet Hector comme une perſonne fort innocente. Saint Leger fut arrêté auſſi : mais comme il ne fit point de reſiſtance on n'attera rien ſur lui. On le conduiſit au monaſtere de Luxeu à la perſuaſion de quelques grands de la cour, en attendant qu'on déliberât au conſeil du roy ſur ce qu'on devoit faire de lui. Les plus ſages & les plus moderez conſeillerent à Childeric de le laiſſer dans ce monaſtere comme dans un lieu d'exil où il paſſeroit le reſte de ſes jours. Le roy fortement ſollicité par les ennemis du Saint qui vouloient qu'on le dépouillât honteuſement de ſa dignité & qu'on le fiſt mourir, avoit déja donné des ordres conformes à ces cruelles reſolutions, lors qu'Ermenaire abbé de ſaint Symphorien à qui il avoit commis le ſoin de l'évêché d'Autun en l'abſence de l'évêque s'étant jetté à ſes pieds, obtint par ſes larmes qu'on le laiſſeroit en paix dans le cloître de Luxeu. Saint Leger y trouva le fameux Ebroïn qui ſous l'habit religieux n'avoit rien moins que l'eſprit de religion. Il le pria d'oublier le paſſé pour vivre enſemble à l'avenir dans une ſainte union. Ils ſe firent reciproquement des proteſtations d'amitié : mais ce ne fut qu'une feinte du côté d'Ebroïn ; & il le fit aſſez connoître après la mort du roy Childeric qui fut tué à ſon retour de Bourgogne dans un bois près de Chelles par un gentilhomme nommé Bodilon qu'il avoit fait attacher à un pieu & fouetter contre la diſpoſition des loix.

Anon. p. 684.

Son corps fut trouvé dans S. Germain des Prez l'an 1656.

Vit. Prieſt. ſec. 2. Mabill. p. 644.

Cependant les deux officiers à qui le roy avoit donné commiſſion d'abord d'aller retirer ſaint Leger de Luxeu pour le dégrader & le faire mourir enſuite, le retirerent en effet, mais pour le rétablir ſur ſon ſiege, quoi qu'ils ne ſçuſſent encore rien du changement arrivé à la ſituation des

VI.

affaires de l'état. Unde leurs gens qui avoit reſolu de l'aſſaſſiner au ſortir du cloître touché de veneration pour lui en conçut un ſi grand repentir lorſqu'il ſe vit en état de faire ſon coup, qu'il ſe jetta à ſes pieds & lui demanda humblement pardon. La nouvelle de la mort du roy venue preſqu'en même temps fit auſſi ſortir Ebroïn de Luxeu, & ne ſe ſouvenant plus qu'il étoit reconcilié avec nôtre Saint, il forma le deſſein de ſe ſaiſir de lui ſur les chemins. Il en fut détourné par ſaint Genès évêque de Lyon : & les menaces de quelques gentilshommes de la compagnie de ce prélat le porterent à diſſimuler encore, de ſorte que feignant tout de nouveau de vouloir être l'ami de ſaint Leger ils arriverent enſemble à Autun où l'on fit une entrée magnifique au ſaint Evêque. Ebroïn en ſortit dès le matin, jetta ſon froc, alla reprendre ſa femme Leutrude qui s'étoit voilée dans nôtre dame de Soiſſons lorſqu'il s'étoit fait religieux à Luxeu ; & cherchant à profiter des troubles de l'état pour ſe rétablir, il ne ſongea plus qu'aux moyens de perdre l'évêque d'Autun qu'il regardoit comme le premier de ſes ennemis & le principal obſtacle de ſa fortune. Thierry III. frere des deux derniers roys âgé pour lors de 20 ans étoit ſorti du cloître de ſaint Denys où Childeric l'avoit fait tondre & renfermer, & s'étoit fait remettre ſur le trone : mais il n'y étoit pas encore bien affermi, & la diviſion regnoit parmi les grands. Ebroïn ayant ramaſſé des troupes en Auſtraſie forma un parti contre Thierry, & afin de ne point paſſer pour un rebelle il fit répandre le bruit que Clotaire III. avoit laiſſé un fils nommé Clovis à qui appartenoit la couronne ; & qu'il ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce prince. Cette impoſture lui réuſſit ſi bien que groſſiſſant tous les jours ſon armée il ſe rendit maître de pluſieurs provinces, fit mourir par trahiſon Leudeſe que l'on avoit fait maire du Palais après la retraite de Wlfoald en Auſtraſie, & ſe rendit redoutable au parti du roy Thierry.

VII. Wlfoald écarté, Leudeſe mort, Ebroïn ſembloit n'avoit plus à craindre que Leger. C'étoit l'unique ſujet de ſes inquiétudes, quoy qu'il en vouſût encore particulierement à ſaint Genès de Lyon & à ſaint Lambert de Maſtricht. Deux ſeigneurs de la cour, le Comte Guaimer appellé duc de Champagne, & Deſiré ſurnommé Didon évêque de Challon ſur Saone, entierement dévouez à ſa paſſion s'offrirent de lui livrer l'évêque d'Autun s'ils avoient des gens de guerre. Ebroïn leur envoya des troupes, & Bobon évêque de Valence qui avoit été excommunié depuis peu & dégradé pour ſes crimes s'étant joint à eux, ils allerent mettre le ſiege devant la ville d'Autun. Les principaux du clergé & du peuple qui avoient de l'affection & du reſpect pour nôtre ſaint évêque, lui conſeillerent de ſe retirer au plûtoſt avec ſon argent. Mais il leur remontra qu'il valoit beaucoup mieux l'envoyer au ciel à l'imitation de S. Laurent, & ſe preparer à tout ſouffrir pour la juſtice. Il diſtribua donc tout ce qu'il avoit d'argent aux pauvres ſans épargner ſa vaiſſelle qu'il fit rompre & mettre en pieces pour cet effet. Il en uſa de même à l'égard des treſors de ſon égliſe & de l'argent que la charité des fidelles avoit deſtiné à des uſages de pieté, & le fit employer ſur le champ au ſervice des autels, aux beſoins des pauvres eccleſiaſtiques & aux monaſteres de l'un & de l'autre ſexe qui étoient dans la neceſſité. Il ordonna un jeûne de trois jours & fit une proceſſion ſolennelle autour des remparts avec la croix & les reliques des Saints. Il fit aſſembler enſuite tout le peuple dans ſa cathedrale : il demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offenſez dans la chaleur du zele avec lequel il les avoit repris de leurs vices ; & il exhorta tout le monde à ſervir Dieu fidellement dans l'union de la charité. Il ſe prepara enſuite au martyre priant Dieu de vouloir laver les taches de ſa vie dans ſon ſang, & s'efforçant d'obtenir cette grace par ſes larmes, & par le pardon qu'il accordoit par avance à ſes ennemis. Ceux de la ville d'Autun ſe défendirent d'abord contre les troupes de Guaimer & de Didon : mais nôtre ſaint évêque ne pouvant ſouffrir que tant de perſonnes innocentes expoſaſſent leur vie pour conſerver la ſienne, aima mieux ſe livrer lui-même entre les mains de ſes ennemis, perſuadé qu'ils n'en vouloient qu'à lui. Il crut neanmoins qu'avant que d'en venir à cette extremité il devoit députer vers eux quelqu'un de la ville pour ſavoir ce qu'ils prétendoient. Il choiſit pour être commiſſion l'abbé Meroald qui s'adreſſa à l'évêque de Challon, & lui dit que ſi les habitans d'Autun avoient été aſſez malheureux pour lui déplaire en quelque choſe, il étoit venu le ſupplier de ne les point traiter avec rigueur, & lui offrir toute la ſatisfaction qu'il pourroit ſouhaiter. Ce prélat lui répondit fierement qu'il falloit qu'ils livraſſent au plutoſt l'évêque Leger entre les mains de Guaimer, & qu'ils reconnuſſent pour ſouverain Clovis fils de Chlotaire. Le Saint ayant reçu cette réponſe fit aſſembler ſon peuple pour lui recommander de demeurer fidelle au roy Thierry qui étoit heritier legitime de la couronne, l'aſſura de la fauſſeté du bruit que ſes ennemis faiſoient courir de la mort de ce prince, & en même temps lui découvrit l'impoſture ſous laquelle ils ſuppoſoient un fils au roy Chlotaire. Il fit entendre enſuite aux aſſiegeans qu'il avoit promis devant Dieu la foy au roy Thierry qu'il ſavoit être plein de vie, & qu'il aimoit mieux mourir que de violer ſon ſerment.

Cette reſolution du Saint irrita tellement ſes VIII. ennemis qu'après avoir ravagé le territoire ils approcherent des murailles pour y donner l'aſſaut, & mettre enſuite le feu à la ville. Saint Leger comprit alors qu'il n'avoit plus de compoſition à eſperer d'eux, & ſe ſentit preſſé de ſortir de la ville, afin de la tirer du danger qui la menaçoit en le détournant ſur ſa propre tête. Il reçut donc le ſaint viatique, fit une nouvelle exhortation à ſon peuple ſur ſes devoirs, & après avoir tâché de le conſoler il fit ouvrir les portes de la ville, & ſe livra lui-même à ſes ennemis. Ils ſe jetterent ſur lui avec une fureur démeſurée, commencerent par lui crever les yeux & les lui arracherent enſuite avec le fer. Il ſouffrit ce tourment avec tant de conſtance qu'il ne voulut pas même qu'on le liaſt ni qu'on le ſoutinſt. Loin de ſe plaindre ou de gémir, il loua Dieu à haute voix chantant des pſeaumes dans tout le temps du ſupplice. Guaimer & Didon s'étant rendus maîtres de la ville l'abandonnerent à la diſcretion de Bobon cet évêque ou plutoſt ce tyran de la ville de Valence dont nous avons parlé. La ville d'Autun fut pillée, & ces ennemis non contens des dépouilles des habitans, prirent encore tout ce qui étoit reſté dans le treſor de l'égliſe comme le prix du rachapt de la ville. Leurs partages faits, ſaint Leger fut mis ſous la garde du duc Guaimer qui reçut ordre d'Ebroïn de le traîner dans les bois pour l'y faire mourir de faim ; de publier

L'an 674.

Aucn. ap. Mab. p. 68. n. 9. Paul. ſuper. n. 8. p. 151. & ſeqq. Le Cont. aux. 674.

publier cependant qu'il avoit été noyé ; & de lui faire dresser un tombeau pour faire croire à la postérité qu'on ne l'avoit traité qu'avec honneur. A Guaimer le laissa quelques jours sans manger, & le fit souffrir conformément aux ordres qu'il avoit reçus. Mais il fut si touché de la patience & du courage de cet illustre persecuté qu'il sentit son cœur s'attendrir de compassion, & que l'ayant fait conduire dans sa maison il lui donna tous les soulagemens qui lui étoient necessaires. Les entretiens qu'il eut ensuite avec lui acheverent son changement : & frappé de la crainte des jugemens de Dieu, il commença avec sa femme à honorer sa vertu & à chercher les moyens de reparer en quelque sorte l'injure qu'il lui avoit faite. Il lui rendit l'argent de l'église d'Autun pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Saint Leger qui conservoit toujours la tendresse d'un vrai pasteur pour son peuple le mit entre les mains B de l'abbé Bertoin dont la fidelité lui étoit connue, avec ordre de le distribuer aux pauvres de la ville.

IX. Après avoir passé quelque temps dans la maison du duc Guaimer il fut transferé dans un monastere où il demeura durant l'espace de deux ans. Cependant la fable du faux Clovis ne pouvant plus se soutenir Ebroïn se vit obligé de l'abandonner & de prendre d'autres mesures pour avancer ses affaires. Il alla tendre ses soumissions au roy Thierry & lui offrit ses services : & soit par la faveur soit par la foiblesse des grands il rentra dans la charge de maire du palais, & devint plus puissant que jamais. Il employa aussi-tost son autorité à se vanger de ses ennemis, & attaqua principalement la noblesse. Il ôta aux uns la vie, aux autres la liberté & les biens. Il n'épargna ni les évêques, ni les abbez, ni même les religieuses lorsqu'elles étoient de qualité. Plusieurs des grands abandonnerent la cour pour se soustraire à ses cruautez & se retirerent au fond de l'Aquitaine, ou dans l'Austrasie sous la protection du nouveau roy Dagobert II. fils de saint Sigebert qui étoit recemment arrivé d'Irlande où il avoit été relegué près de vingt ans auparavant. Saint Leger vivoit encore, & la haine que lui portoit Ebroïn sembloit ne pouvoir finir que par sa mort. Quoiqu'il l'eût fait reduire à un point où il n'avoit plus rien à craindre de lui, il ne laissoit pas de le regarder en cet état comme son D censeur perpetuel, & il resolut d'achever sa perte. Afin de colorer sa vengeance de quelque apparence de justice il eut recours à de nouvelles calomnies, & fit courir le bruit que nôtre saint prelat avoit eu part à l'horrible attentat commis en la personne du roy Childebert. On le tira du monastere où il étoit, & on l'amena devant le L'an 676. roy avec le comte GUERIN son frere homme qui étoit en grande réputation de probité. Saint Leger à qui les disgraces n'avoient rien diminué de son grand cœur fit des reproches à Ebroïn sur son ambition & sa cruauté. Ce ministre l'entendant parler avec tant de liberté entra en fureur contre les deux freres, & après leur avoir fait souffrir mille indignitez en la presence du roy & de la cour, il les fit separer pour leur ôter la consolation de se voir & de s'encourager par leurs discours & leurs exemples reciproques. Le Saint exhorta son frere à la patience & à une soumission parfaite à la volonté de Dieu, afin que ce qu'il souffroit pût servir à lui obtenir la remission de ses pechez & la felicité éternelle de l'autre vie. Guerin ayant été tiré hors du palais fut attaché à un poteau & accablé de pierres. Il expira en priant Dieu de lui faire misericorde par les merites de la mort de Jesus-Christ qui étoit venu appeller les pecheurs plutoſt que les justes, & de lui faire part de la gloire dont il avoit comblé les saints martyrs qui lui avoient sacrifié leur vie dans un genre de supplice semblable au sien. L'Eglise a toujours été persuadée qu'il avoit été exposé, c'est ce qui l'a portée à l'honorer tout publiquement comme un martyr.

Saint Leger eût fort souhaité de pouvoir mourir avec son frere si c'eût été la volonté de Dieu : mais Ebroïn qui l'auroit regardé comme une faveur auſſi bien que lui, le destinoit à des supplices plus longs & plus cruels se promettant de le jetter dans le desespoir, & de lui faire perdre la couronne du martyre à laquelle il savoit qu'il aſpiroit. La perte de sa vue ne l'empêcha point de dicter une belle lettre de consolation sur la mort du bienheureux Guerin à sa mere Sigrade * qui servoit Dieu dans le monastere de nôtre dame de Soiſſons sous l'abbesſe sainte Etherie. Cette lettre que l'on nous a conſervée & qui est l'unique monument qui nous soit resté de l'esprit de nôtre Saint est toute pleine des sentimens de cette pure & ardente charité qui fait les Saints, qui inſpire du mépris pour les choſes de la terre, & de la tendreſſe même pour les ennemis. Après la mort de ce frere, Ebroïn pour commencer le supplice de nôtre Saint, le contraignit de marcher nuds pieds dans un lieu plein de cailloux pointus comme des cloux. On lui coupa ensuite les extremitez des lévres & de la langue ; on lui taillada les joues ; on le dépouilla de ses habits ; & en cet état on le mena par des chemins pleins de boue, où il ne pouvoit ni se soutenir ni se conduire. On croioit qu'après avoir auſſi perdu l'uſage des parties les plus neceſſaires du corps, tant de douleurs qui étoient comme autant de morts jointes ensemble le porteroient à blaſphemer le nom de Dieu. Mais jamais la grace de Jesus-Christ ne le fit paroître plus fort que dans les douleurs & l'affoibliſſement où l'on avoit reduit son corps. Il louoit Dieu sans ceſſe avec actions de graces en un langage que formoit son cœur indépendemment de l'organe de la parole que les hommes lui avoient voulu ôter. Ebroïn l'envoya ensuite en Normandie sous la garde de Waning gouverneur du païs de Caux, & le lui recommanda en des termes pleins d'insultes, lui marquant que ce n'étoit pas pour le laiſſer vivre qu'il le lui adreſſoit, mais pour le faire perir de miſeres. On le mit sur un méchant cheval pour lui faire faire le chemin, mais il étoit tellement bleſſé par tout le corps & avoit répandu tant de sang que que l'on croioit qu'il devoit bien-tost expirer. Un abbé nommé Winobert l'ayant suivi de loin entra dans le lieu de son gite & obtint de ses gardes la permiſſion de le voir pendant la nuit. Il le trouva étendu sur de la paille couvert d'une vieille toile de tente & si foible qu'il ne reſpiroit preſque plus. Mais il fut fort étonné ensuite de lui entendre prononcer des mots d'une maniere aſſez intelligible quoiqu'il crachât encore le sang. Depuis ce moment la faculté de parler lui revint & se fortifia de plus en plus : on aſſure que l'on vit peu à peu repouſſer ou recroître ce qu'on lui avoit coupé de la langue & des lévres. Une infinité de perſonnes qui furent témoins de cette singularité ne purent l'attribuer qu'à un miracle de la puiſſance de Dieu. Winobert surpris de cette merveille manda la choſe tout transporté de joye à Er-

X. *Lubb. t. 12 Bibl. Mab. ſæc. 2. p. 707.*

* Quelques-uns prétendent que cette Sigrade appellée sainte Sigrade & sainte Sorore, & qui eſt honorée à N. D. de Soiſſons le quatrieme août le nom de sainte Sigrade n'étoit que la mere spirituelle de saint Leger.

Anon. p. 691. Vita. p. 705.

menaire abbé de saint Symphorien d'Autun & administrateur de l'évêché de nôtre Saint. Celui-ci vint en diligence visiter Leger sans appréhender les ressentimens d'Ebroïn, fit panser ses playes en chemin, lui donna un habit & pourvut à son entretien.

XI. Lorsque le Saint fut arrivé dans la maison de Waning sa langue & ses lévres parurent si bien gueries qu'il parloit avec presque autant de facilité qu'un autre. Waning qui étoit homme de bien* & qui savoit l'indignité avec laquelle le Saint avoit été traité, ne douta point lorsqu'il l'entendit parler contre son attente qu'il ne fût un grand serviteur de Dieu. Il conçut une veneration particuliere pour son prisonnier, fit en sorte qu'il ne manquât de rien: & cherchant à lui procurer toutes sortes de consolations, il le mena à l'abbaïe de Fescan qu'il avoit bâtie pour des religieuses depuis quinze ou seize ans. Le Saint pour ne pas laisser inutile le talent de la parole que Dieu lui avoit rendu y fit des prédications aux religieuses & aux peuples voisins & convertit plusieurs personnes. On ajoute que tout aveugle qu'il étoit du corps il ne laissoit pas d'offrir tous les jours le sacrifice. Il employoit presque tout son temps à chanter les louanges de Dieu ou à des œuvres de pénitence & de charité, & n'en donnoit que fort peu aux besoins du corps. Ayant appris que les persecuteurs Didon évêque de Chalon & le duc Guaimer qui s'étoit fait depuis évêque de Troyes avoient encouru l'indignation d'Ebroïn, & avoient été punis de mort après avoir été dégradez & déposez en un concile, il les pleura sincerement comme s'ils eussent été ses amis, & n'eut point la vanité de croire que Dieu eût voulu venger sur eux son innocence. Ce n'étoit pas pour favoriser saint Leger qu'Ebroïn avoit traité de la sorte ces prélats qui n'avoient été que les ministres de sa cruauté à son égard. Il entreprit de le faire enfin finir comme eux, s'endurcissant de plus en plus contre toutes les marques de la protection que Dieu donnoit au Saint dont la vertu lui faisoit encore ombrage en l'état où il l'avoit reduit. Il donna ordre qu'on le tirât de Fescan & qu'on l'amenât au concile que le roy Thierry avoit assemblée. Afin de lui faire perdre la réputation de sainteté qu'il avoit acquise devant les hommes il le fit presser dans l'assemblée de confesser qu'il avoit été complice de la mort du roy Childebert. Quoi qu'il protestât hautement qu'il étoit tres-innocent de ce crime, & qu'on n'eût ni preuve ni sujet de soupçon contre lui, on ne laissa point de le traiter en criminel, & pour marque de dégradation on lui déchira sa robe, afin qu'il ne pût plus celebrer la messe. Ebroïn qui ne paroissoit point surpris de l'entendre parler après l'ordre qu'il avoit donné de lui couper la langue & les lévres depuis deux ans, & qui se vantoit tout haut qu'il sçauroit bien lui ôter la gloire du martyre qu'il ambitionnoit, le fit mettre entre les mains de Robert* comte du palais avec ordre de lui couper la tête. Cet homme le conduisit aussi-tôt chez lui, au pais d'Artois, & le voyant tout abatu de la fatigue du chemin il voulut lui faire donner à boire. Comme on lui en presentoit, on rapporte qu'il parut sur sa tête un phénomene en cercle de lumiere qui effraya ceux qui le virent, & leur fit juger que Leger étoit l'ami de Dieu. Sa presence fut un sujet de benediction pour la maison de Robert. Ses domestiques & les voisins touchez du desir de travailler à leur salut confessoient à l'envi leurs pechez, & demandoient au Saint le remede de la pénitence. Robert même eut quelque pensée de se convertir. Mais ce mouvement fut arrêté par un nouvel ordre qui lui vint de la cour de ne pas laisser vivre Leger plus longtemps. Sa femme eut un extreme déplaisir qu'il eût reçu une si odieuse commission, & elle craignoit que Dieu ne vengeât sur sa famille le sang de son serviteur. Le Saint fut obligé de la consoler & de l'assurer que Dieu n'imputeroit point les fautes d'autrui à ceux qui n'y ont point de part. Robert ne pouvant plus negliger ni differer son ordre le livra à quatre de ses gens pour l'aller executer dans un bois éloigné de là, parce qu'il ne vouloit point être present à sa mort. Lorsque ceux-ci eurent mené le Saint dans le fond de la forest, trois d'entr'eux se jetterent à ses pieds pour lui demander pardon de la malheureuse necessité où ils étoient d'obéir à leur maître. Le Saint les benit, leur fit une courte exhortation & pria Dieu les genoux en terre pour eux & pour tous ceux qui étoient coupables de sa mort. Mais pendant que ces trois demeuroient prosternez devant lui, & lui devant Dieu, le quatriéme* qui étoit un homme fier & brutal & qui se tenoit debout l'épée nuë lui abatit la tête d'un seul coup. Voyant que le tronc du corps demeuroit dans sa premiere situation il lui donna un coup de pied pour l'abatre. Mais il fut saisi d'une frayeur puis d'un vertige qui se tourna en phrenesie, & qui le fit jetter dans un feu où il se brula. Cette mort du Saint arriva le troisiéme jour d'octobre de l'an 678 selon le premier auteur de sa vie, qui avoit été témoin d'une grande partie de ses actions, quoi qu'un autre du même temps l'ait mise au jour precedent.

L'an 677.

L'an 678.

* On fait sa fête le 8. de janvier. Il étoit ami de saint Ouen & de saint Wandrille.

* Hiruebert, Chrambert, & Robert ne sont qu'un même nom.

* Wadard.

L'an 678.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. Ebroïn avoit donné ordre que l'on cachât son corps dans un puits dont on devoit boucher l'ouverture avec de la terre, afin que les peuples ne lui rendissent point d'honneur. Une prévoyance de cette nature n'étoit point sans exemple parmi les payens dans le temps où les persecuteurs savoient que les chrétiens honotoient les reliques & la memoire de ceux que l'on faisoit mourir pour leur religion. Mais on ne peut assez admirer l'inquiétude qu'avoit ce méchant homme pour ôter la gloire du martyre avec la réputation de sainteté devant les hommes à ceux qu'il persecutoit sous des pretextes de politique ou pour des interests particuliers. C'est à quoi il faisoit servir non-seulement une prétendue pieté qui lui avoit fait bâtir quelques monasteres* & distribuer quelques aumônes, mais encore l'amitié qu'il entretenoit avec saint Ouein évêque de Rouen, saint Reol évêque de Reims, le B. Agilbert évêque de Paris, & quelqu'autres vertueux prélats qui par foiblesse ou par surprise devenoient quelquefois les instrumens de la passion de ce ministre contre leurs confreres ou d'autres serviteurs de Dieu. Les soldats n'ayant point trouvé de puits dans le bois pour y jetter le corps de saint Leger le laisserent sur la place: & la femme du comte Robert eut soin de le faire enterrer avec ses habits dans une chapelle du village de Sercin* en Artois sur les confins des diocèses de Cambray & de Therouenne. Sa cause auroit pu demeurer douteuse dans le monde après sa mort par les artifices de ses ennemis qui ne manquoient pas de ressources pour noircir sa memoire. Mais Dieu prit la défense de son serviteur & justifia hautement son innocence

* N. D. de Soissons, &c.

* Maintenant saint Leger entre les dioceses d'Arras & d'Amiens au nord de Douleens.

Digitized by Google

innocence par les miracles dont il honora ſon tombeau, & dont il ſe ſervit pour apprendre aux hommes qu'il l'avoit couronné dans le ciel. Ebroïn en entendit parler, & ſon inquiétude qui devenoit inſenſiblement ſon bourreau lui fit envoyer ſecretement un de ſes gens au tombeau du Saint pour obſerver ce qui s'y paſſoit. Ce député mourut à ſon retour avant que de pouvoir rendre compte à Ebroïn; & peut-être que Dieu le permit ainſi pour nous faire redouter ſes jugemens à l'égard de ceux qui ſe rendent indignes de ſa miſericorde. Ebroïn reſiſtant de ſon mieux aux reproches de ſa conſcience, n'oublia rien pour étouffer la gloire du nom de ſaint Leger qui commençoit à éclater de tous côtez: mais dans le temps qu'il ſembloit devoir ſuccomber à

L'an 681. ces vains efforts il fut malheureuſement aſſaſſiné allant à matines un jour de dimanche au commencement de l'année 681.

XIII. Le roy Thierry lui ayant ſubſtitué dans la charge de maire du palais Waraton pour les royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, & Pepin de Herſtal pour celui d'Auſtraſie où il étoit rentré après la mort de Dagobert II. ouvrit les yeux ſur toute la conduite que ſon miniſtre avoit tenue à l'égard de ſaint Leger. De ſorte qu'étant mieux informé de ce qui le regardoit, il commença à honorer ſa memoire. Trois évêques Anſoald de Poitiers, Ermenaire d'Autun, & Vindicien d'Arras & de Cambray s'étant rendus à la cour avec pluſieurs autres prélats pour une affaire importante, y eurent une grande conteſtation touchant les reliques de nôtre Saint, ſe diſputant l'avantage de les poſſeder. Anſoald y prétendoit comme parent du Saint. & parce qu'il avoit commencé à ſervir l'Egliſe dans la ville & le diocéſe de Poitiers où il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie. Ermenaire ſoutenoit que ſelon l'uſage on devoit rendre ſon corps à ſon épouſe, & que l'égliſe d'Autun dont il avoit été évêque auroit un droit ſur cela dont on ne pouvoit la fruſtrer ſans injuſtice. Vindicien alleguoit qu'on ne devoit point ravir ce ſacré dépôt à ſon diocéſe, puiſque la divine providence avoit voulu que le Saint y trouvât la fin de ſes travaux & qu'elle y glorifioit ſon tombeau par tant de miracles. L'affaire fut portée au conſeil du Roy & des Grands du royaume: mais comme les raiſons des trois prélats paroiſſoient preſque également ſpecieuſes, les autres évêques qui étoient du nombre des juges crurent qu'il étoit de la pieté publique d'avoir recours au ciel par la priere & le jeûne. Après cela on prit les placets ou requêtes des trois prélats contendans, on les mit ſur l'autel & on les couvrit d'un voile. On celebra ſolennellement la meſſe, & ſur la fin du ſacrifice l'un des miniſtres tira les placets, & il ſe trouva que celui d'Anſoald étoit venu le premier. On ajugea donc à ce prélat d'une commune voix les reliques de ſaint Leger & on lui donna la permiſſion de les enlever. Anſoald chargea de ce ſoin le venerable Audulfe abbé de ſaint Maixent qui les leva au milieu du mois de mars, & les fit tranſporter dans ſon monaſtere dont le Saint avoit autrefois eu la conduite avant qu'il eût été appellé à la cour par Clotaire III. & ſainte Bathilde. Les miracles qui avoient commencé à ſon tombeau en Artois ſuivirent ſon corps dans le Poitou. Audulfe qui l'accompagnoit dans le convoy en recueillit quelques-uns, dont il envoya la relation à l'abbeſſe Ermenane qui l'en avoit prié. Il lui marqua qu'il en omettoit beaucoup d'autres, *parce que le ſeul recit de ceux qu'il avoit vus de ſes propres yeux auroit été plus gros que le* Anon. p. 496 n. 17.
A *pſautier.* Il s'en fit encore d'autres à Poitiers où on laiſſa quelque temps les reliques du Saint dans les égliſes de ſaint Hilaire & de ſainte Radegonde pour ſatisfaire la devotion des peuples. De là on les porta à ſaint Maixent dont les religieux le regardant comme l'un de leurs abbez crurent recevoir leur ſaint paſteur qui revenoit chez eux triomphant avec la palme du martyre. L'évêque Anſoald voulant ſignaler la veneration qu'il avoit pour le Saint, y fit bâtir en ſon honneur une grande égliſe d'une ſtructure toute nouvelle & tout-à-fait differente de celle des autres remplés. Lorſqu'elle fut achevée, il y transfera ſolennellement les reliques.

XIV. L'auteur de toute cette hiſtoire qui vivoit alors & qui étoit exactement inſtruit de toutes choſes n'a point remarqué que l'on eût laiſſé la tête de nôtre Saint dans le lieu de ſa ſepulture. Neanmoins les moines de ſaint Vaaſt d'Arras prétendent l'avoir dans leur égliſe, & la montrent enchaſſée dans un reliquaire de vermeil doré. Ils aſſurent que ſaint Vindicien l'un des trois évêques contendans, & le principal fondateur de leur monaſtere, l'avoit retenue pour en honorer ſon nouvel édifice. Mais on ne croit pas qu'ils ayent aucun titre capable d'en faire foy, à moins qu'ils n'en produiſent pour nous perſuader qu'elle leur auroit été renvoyée de ſaint Maixent dans la ſuite des temps. D'un autre côté les moines de Maimac en Limouſin ſoutiennent qu'ils poſſedent la tête de ſaint Leger avec une de ſes mains dans leur abbaïe. Dés le huit ou neuviéme ſiecle on avoit une prétention ſemblable dans l'abbaïe de Murbach en Allemagne au diocéſe de Baſle qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'Alſace avec le titre de principauté de l'empire près de Colmar & de Muſlhauſen ſous la protection du roy de France. Ce fut à cette occaſion qu'un moine Allemand compoſa en ces temps-là une nouvelle vie de nôtre Saint, parce que les deux premieres qui ſont originales étoient trop ſinceres & trop ſimples à ſon goût.

La Cont. ann 681. n. 5. Du Sauſſ. d. 1. 212.

La Cont. ibid.

Mabill. p. 680. n. 4. & p. 706.

Rubrica Selt. fuer. Veſtgal. l. 3. c. 22.

Les moines de Jumiéges au diocéſe de Rouen ſur la Seine, & ceux de ſaint Pierre de Preaux ſur la Rille au diocéſe de Liſieux montrent auſſi parmi leurs reliques la tête d'un ſaint martyr qu'ils ſoutiennent être celle de ſaint Leger d'Autun, & les derniers produiſent une chaſſe donnée l'an 1183. par un de leurs évêques nommé Raoul pour y ſervir de titre. Cela n'empêche pas les religieuſes de nôtre dame de Soiſſons de ſoutenir qu'elles ont dans le treſor de leurs reliques la tête de ſaint Leger avec celle de ſaint Guerin ſon frere & même le reſte de leurs corps. Pour accorder quelque choſe à leurs prétentions on peut leur laiſſer croire que l'on aura été curieux d'avoir dans la ſuite des temps quelque relique de deux freres dans une abbaïe où leur mere ſainte Sigrade avoit été religieuſe. La conteſtation n'eſt pas moins grande ſur la poſſeſſion du reſte du corps de ſaint Leger que ſur celle de ſon chef. Elle eſt diſputée aux moines de ſaint Maixent en Poitou par ceux de ſaint Gerard de Broigne au diocéſe de Namur, par ceux d'Ebreules au diocéſe de Clermont en Auvergne, par ceux du prieuré de Souvigny au même diocéſe dans le Bourbonnois, & encore par les religieuſes de nôtre dame de Soiſſons qui ne ſe contentent pas de ſon chef. Il eſt aiſé de comprendre comment toutes les parties pourroient avoir raiſon, pourvû qu'aucune d'elle

Sauſſ. Annotat.

M. Germ. hiſt. de N. D. de Soiſſons. P. 388.

Digitized by Google

d'elles ne prétende pas produire le corps entier du Saint, ou que l'on n'y montre pas les mêmes oſſemens en deux endroits. Il eſt facheux ſeulement que l'on ne ſoit pas ſuffiſamment éclairci ſur le temps & la maniere dont on veut que ces ſaintes reliques ayent été démembrées & transferées de ſaint Maixent dans tous ces lieux. Il ſe trouve encore des reliques du nom de ſaint Leger évêque d'Autun en divers autres endroits: & l'on ne s'étonneta point d'une ſi grande diſtraction ſi l'on conſidere combien il étoit difficile aux moines de ſaint Maixent d'en refuſer à leurs hôtes qui leur en demandoient lorſqu'ils ſuioient de ville en ville avec le corps du ſaint martyr pour tacher de ſe garentir de la fureur des Normans qui faiſoient leurs ravages juſqu'en Poitou. L'ayant enlevé avec celui de S. Maixent leur premier abbé ils le porterent premierement en Bretagne, de là en Auvergne, puis en Bourgogne juſqu'à Auxerre. On ajoute que l'ayant rapporté en Poitou après que la tranquillité fut rendue au païs ils l'envoyerent tel qu'il leur étoit reſté, c'eſt à dire ſans tête & ſans bras à Ebreules ſur la fin du dixiéme ſiecle, lorſqu'on y eut bâti le monaſtere dont l'égliſe fut conſacrée ſous ſon nom avec le corps du B. Guerin ſon frere qu'ils avoient recouvré. L'on montre un des bras de S. Leger dans l'abbaïe de Feſcan au païs de Caux où il avoit demeuré près de deux ans; & l'autre dans celle de ſaint Baſle en Champagne au dioceſe de Reims. On voit auſſi de ſes reliques dans diverſes égliſes de Paris, à Nôtre Dame, à ſaint Merry, & au Val de Grace, à Boiſſy ſaint Leger dans le dioceſe de cette ville: & quelques oſſemens à ſaint Maixent en Poitou où l'on dit qu'on les a reportez après coup. Les yeux même que le Saint avoit perdus de ſon vivant ſe ſont retrouvez après ſa mort, ſi l'on s'en rapporte au témoignage de ceux qui croyent les poſſeder: on en montre un dans l'abbaïe de ſaint Victor de Paris dont ſaint Leger eſt le ſecond patron & où il a une chapelle: & l'on dit que l'autre ſe garde dans le treſor de l'abbaïe de ſaint Denys en France.

Mabill. n. 4. p. 706.

XV. On peut juger de là quelle étendue le culte de ſaint Leger a eu en France dés le ſiecle même où il eſt mort. On ne peut nombter la multitude des égliſes dreſſées en ſon honneur dans tout le royaume & dans les Païs-bas. Tous les martyrologes du neuviéme ſiecle marquent ſa feſte au ſecond jour d'octobre, en quoi ils ont été ſuivis de la pluſpart des modernes, & ſur tout du Romain qui y fait ſon éloge, & qui y joint auſſi la feſte du B. Guerin ſon frere qu'il appelle *Saint Gerin martyr*. Cependant il paroît par des calendriers plus anciens que ces premiers martyrologes, que l'on faiſoit la feſte de ſaint Leger le 3. de ce mois: ce qui a duré au moins juſqu'au temps de Louis le Debonnaire, conformément à l'autorité du plus grave d'entre les écrivains de ſa vie. C'eſt ce que l'on peut confirmer encore par l'ancien martyrologe de Gellone ou de S. Guillem du deſert que l'on aſſure avoir été compoſé du temps de Charlemagne. La feſte de ſa tranſlation eſt marquée en divers martyrologes au XVI de mars, par où il paroît que l'on a voulu honorer celle qui s'étoit faite du lieu de ſa ſepulture en Artois à ſaint Maixent en Poitou. Celle de la reception de ſes reliques à Broigne au comté de Namur ſe celebre l'onziéme d'avril.

Flor. Wyndalb. Adr. Vſuard. Buther.

Pem. 10. Spicil. p. 139.

Tom. 13. Spicil. p. 413. & ſeq. Sur.

Bolland. 3 8. Mart. p. 417.

Boll. t. 2. apr. p. 3. Mabill. Ind. f. 44. Du Sauſſ. Pl. G.

AUTRES SAINTS DU ſecond jour d'Octobre.

S. ELEUTHERE ET SES COMPAGNONS, IV. ſiecle, *Martyrs de Nicomedie.*

L'Egliſe d'Occident honore en ce jour la memoire des ſaints Martyrs de la ville de Nicomedie en Bithynie qui ſouffrirent l'an 303. à l'occaſion de l'embraſement du palais des empereurs, dont les perſecuteurs voulurent les rendre coupables. Diocletien pouſſé par le Ceſar Galére Maximien avoit commencé la grande perſecution contre les chrétiens le XIII de février de cette année en faiſant abattre l'égliſe de Nicomedie. Le lendemain il avoit publié un édit pour démolir les égliſes par toutes les provinces de l'empire & pour bruler les écritures ſaintes, ſous leſquelles les payens comprenoient tous les livres de nôtre religion. Cet édit n'attaquoit pas encore la vie des chrétiens: auſſi le Ceſar Galere qui ne reſpiroit que leur ſang n'en fut-il pas content. Il ne pouvoit ſouffrir le flegme & la lenteur de Diocletien qui de lui-même ſembloit être aſſez indifferent pour les chrétiens, & qui en employoit pluſieurs même dans ſon palais. Pour l'échauffer contre eux, & le porter à donner un édit de proſcription & de mort, il inventa un nouveau crime dont il les fit charger, mais dont il ſut lui-même l'auteur. Lactance qui enſeignoit alors à Nicomedie aſſure qu'il fit mettre ſecretement le feu au palais. Conſtantin qui ſe trouvoit dans le palais même, demeurant pour lors auprès de Diocletien, dit que le feu étoit venu du ciel par un coup de tonnerre qui avoit fait tomber la foudre. On en parla diverſement: & Euſebe qui vivoit en ce temps là témoigne n'avoir pas ſçu la cauſe de cet accident. De quelque maniere que la choſe fuſt arrivée Galére Maximien fit accuſer les chrétiens d'avoir mis le feu au palais & d'avoir voulu bruler l'empereur pour ſe venger de l'édit publié contre eux: & il paroît que pour rendre l'accuſation probable il fit entretenir ou empêcha qu'on éteignit l'embraſement cauſé par la foudre. Diocletien à qui le tonnerre avoit troublé le cerveau, & formé les commencemens du délire où il tomba peu de temps après, ſe laiſſa aiſément perſuader. Dans le tranſport de la colere qu'il en eut, il fit donner une queſtion cruelle à tous ſes officiers en ſa preſence ayant à ſes côtez Galére Maximien qui ne le quittoit pas de peur de laiſſer rallentir cette premiere ardeur. Les magiſtrats furent occupez auſſi par la ville à informer ſi mais ſans pouvoir rien découvrir, parce qu'on n'attaquoit que les chrétiens, & qu'on ne s'aviſoit pas de rechercher les gens de Galére qui étoient les coupables avec leur maître. Quinze jours après on vit un ſecond embraſement qui n'eut pas beaucoup de ſuite, parce que ceux qui n'en ſavoient pas le myſtere y apporterent le remede neceſſaire. Il eut neanmoins tout l'effet que demandoit Galére qui en étoit encore l'auteur. Car Diocletien effrayé de ce nouvel accident, & perſuadé qu'il venoit auſſi des chrétiens, ne garda plus de meſure à leur égard. Galére pour l'animer encore davantage, quitta dés le même jour le palais & la ville de Nicomedie, declarant qu'il s'enfuioit de peur d'être brulé par les chrétiens. Il ſortit en effet d'une maniere fort

I.

Euſeb. Hiſt. Eccl. Lact. Perſ. mort. c. 12. 13. 14.

Conſt. Orat. ap. Euſeb. de vit. l. 2. c. 50.

Euſ. loc. cit. l. 8. c. 6.

Till. Emp. t. 4. p. 25. &c. Mem. t. 5. p. 11.

Lact. c. 14.

brusque

brusque comme un homme qui se sauveroit d'un peril, quoique dés le milieu de l'hyver il eût fait preparer toutes choses pour le voyage qu'il devoit faire en Syrie.

II. Diocletien n'eut plus besoin de lui pour s'exciter contre les chrétiens. L'emportement qu'il avoit fait paroître d'abord contre ses domestiques passa bien-tôt sur tous les fidelles. Il ordonna que tous seroient contraints de sacrifier aux dieux, & commença par l'imperatrice Prisque sa femme & par sa fille Valerie femme du Cesar Galere * qui avoient fait jusques là profession de christianisme sans qu'il parût y avoir trouvé à redire. Plusieurs des Eunuques qui avoient eu les principaux offices de sa maison souffrirent tout jusqu'à la mort plutoſt que de manquer de fidelité à leur premier maître. Du palais la persecution s'étendit sur la ville de Nicomedie. On fit mourir l'évêque Anthime par l'épée ; puis on fit arrêter les prêtres & les ministres de son église. Mais parce qu'on ne put avoir de preuves qu'ils fussent en part à l'incendie du palais, on les condamna sur la confession qu'ils firent d'être chrétiens, & on les fit aller au supplice avec tous ceux de leurs gens qui se trouverent de la même religion ou qui refuserent de les charger. On attaqua ensuite toutes les personnes du peuple indifferemment. On en fit bruler de tout âge, de tout sexe, de tout état, & en si grande quantité que l'on étoit obligé après avoir amaſſé ceux que l'on condamnoit de les partager en differentes bandes que l'on renfermoit ensuite separément dans des buchers où l'on mettoit le feu. Les esclaves n'étoient pas même exempts du supplice ; mais pour les distinguer de leurs maîtres on se contentoit de les jetter dans la mer avec une pierre au cou. On mit beaucoup d'autres chrétiens sur des batques pour les aller noyer. Plusieurs eurent la tête coupée ou furent égorgez par les bourreaux. Tous étant animez d'un même esprit confessoient Jesus-Christ avec une resolution égale. Cette consideration leur faiſoit embraſſer la mort avec joye de quelque maniere qu'on la leur presentât. Entre ceux qui étoient condamnez au feu l'on vit des hommes & des femmes même qui par une ardeur incroyable d'aller à Dieu se jetterent eux mêmes dans les flammes. On met communément à la tête de tant d'illuſtres martyrs ELEUTHERE qui semble être le seul dont on ait conſervé le nom, outre l'évêque de la ville & les eunuques du palais, dont nous avons rapporté le martyre en d'autres jours. Les martyrologes des latins le marquent au second d'octobre avec la multitude des autres martyrs qui souffrirent dans la même occasion. Il n'y a que le Romain moderne qui le qualifie soldat. Tous témoignent qu'il conſomma son martyre par le feu après avoir été longtemps éprouvé par diverſes sortes de tourments. Ceux du nom de saint Jerome témoignent qu'on avoit fait de même saint Jerome témoignent qu'on avoit feu actes. On croit que c'eſt le même saint Eleuthere que les Grecs honorent le xv d'août. Ils le font tantoſt Senateur de Byzance, tantoſt Chambellan de Diocletien ; & diſent qu'il eut la tête coupée ou qu'il mourut par l'épée sous Galére Maximien sans parler du feu. Mais il paroit que l'église de son nom que l'on voyoit à Constantinople dans le v siecle étoit dediée en l'honneur d'un autre saint Eleuthere dont la feſte se faiſoit le xv de decembre & dont on met le temps sous l'empereur Adrien.

* Il s'addreſſa d'abord à Valerie sa fille pour concerter Galérie son gendre, & le sacrifier sa femme enſuite.

Rufin. hiſt. l. 2. c. 6.

Hieron. Adv. Vigilant. Wandalb. Rabon. Walter.

Men. & Menol. d. 4 aug.

Cang. Gl. Gr. l. 4. p. 123.

Tome III.

II. SAINT THOMAS EVESQUE de Hereford en Angleterre. XIII ſiec.

1.

THOMAS Anglois de naiſſance fils de Guillaume de Chanteloup & de Meliſende des anciens comtes d'Evreux étoit iſſu d'une des meilleures nobleſſes de Normandie d'où ſes ayeux avoient paſſé ſans doute en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Il donna dés l'enfance des matques du choix particulier que Dieu avoit fait de lui, & répondit fidellement à la grace dont il l'avoit prévenu. On lui vit toujours l'eſprit élevé au deſſus des foibleſſes du corps, & toutes les inclinations portées à la vertu. Il ne parut rien de puerile dans ſes diſcours & dans ſes actions : & joignant la gravité à l'innocence des meurs, il renonça aux plaiſirs, aux jeux & à tous les paſſetemps qui ſont l'occupation la plus ordinaire de la jeuneſſe. Cet heureux naturel fut accompagné d'une grande facilité d'eſprit pour l'étude des lettres. Mais ayant compris d'abord qu'il ne devoit étudier que pour la gloire & le ſervice de Dieu dont la crainte & l'amour regloient tous ſes mouvemens, il partagea ſon temps de telle ſorte qu'il en donna la principale partie aux exercices de pieté. Il aſſiſtoit tous les jours au ſervice divin fort exactement, & ne manquoit jamais à reciter tout l'office canonial, quoiqu'il ne fuſt point encore dans la clericature. Après avoir fait ſes humanitez dans l'univerſité d'Oxford, il fut envoyé à celle de Paris où il fut reçu maître ès arts lorſqu'il eut achevé la logique & la philoſophie. Etant retourné à Oxford il y paſſa docteur en droit canon : & l'opinion que l'on y conçut de ſon merite le fit créer chancelier de l'univerſité. La maniere dont il ſe gouverna dans cet employ donna de grands accroiſſemens à la réputation que ſon eſprit, ſon ſavoir, & ſa vertu lui avoient acquiſe. Elle le fit bien-tôt connoître à la cour d'Angleterre où le roy Henry III. l'appella pour le faire chancelier du royaume. Ce poſte put bien l'élever au deſſus de l'état qu'il avoit choiſi pour ſervir Dieu dans une condition privée, mais il ne put lui enfler le coeur. Si les nouveaux honneurs de cette grande charge apporterent du changement dans ſes meurs, ce ne fut que pour les rendre encore meilleures qu'elles n'avoient été. Il y fit admirer ſa ſageſſe, ſon integrité, ſa prudence, ſa fidelité, ſon deſintereſſement. La faveur ni la recommandation des grands ne le firent jamais écarter du chemin de la juſtice ou de la verité. On ne lui vit rien donner à l'acception des perſonnes. Le pauvre & le foible étoient admis & écoutez comme le riche & le puiſſant. S'il faiſoit quelque choſe de plus, c'étoit toujours l'équité qui le regloit ſans qu'il ſe laiſſaſt prévenir ni par la compaſſion qu'il pouvoit avoir pour les premiers ni par les égards que la fortune des autres ſembloit exiger. Ce qui ne l'empêchoit point d'accorder parfaitement avec ce caractere d'incorruptibilité les devoirs de la charité qui le rendoit le tuteur de l'orfelin, le refuge & l'appui de toutes les perſonnes opprimées.

Quelque capacité & quelque exactitude qu'il fiſt paroître dans l'exercice de cette charge, il ne laiſſoit pas de faire connoître de temps en temps combien elle lui étoit onéreuſe. Auſſi lorſque le roy Henry fut décedé, il uſa de la liberté qu'il croyoit avoir acquiſe par ſa mort de ſe dé-

Ann. 49. Sur. p. 161.

1 L

L'an 1272.

C mettre

Digitized by Google

mettre de la chancellerie, & retourna dans l'université d'Oxford. S'étant déterminé entierement à l'état ecclesiastique il se mit à l'étude de la theologie & prit le bonnet de docteur selon les formes ordinaires de cette université. Ce fut principalement depuis ce temps qu'il devint un modele de regularité pour ceux qui vouloient tendre à la perfection d'une vie vrayment chrétienne. Il donnoit à tout le monde des exemples admirables de modestie, de sobrieté, de retenue, de pureté, de devotion & de charité. A l'entendre & à le voir il inspiroit la vertu : sur tout on ne pouvoit le regarder à la messe qu'on ne se sentist animé de ferveur pour la priere, ou touché du regret de ses pechez. Comme il avoit le cœur extremement droit & fort pur, il ne pouvoit souffrir d'une part ni le mensonge, ni la médisance, ni la dissimulation ; ni entendre de l'autre rien qui fust capable de blesser une oreille aussi chaste que la sienne. Il avoit vécu toute sa vie dans une continence parfaite, & pour s'y conserver il s'étoit interdit non-seulement la societé & la presence des femmes, mais encore tous les plaisirs de la vie & toute satisfaction de ses sens. Il se macetoit le corps par les jeûnes, les veilles & par un rude cilice. Il n'oublioit rien pour dompter les mouvemens de sa chair & la rendre parfaitement soumise à la loy de l'esprit.

Cependant l'église de Hereford ville d'Angleterre au royaume de Mercie vers la principauté de Galles vint à vaquer par la mort de son évêque. Le Saint qui étoit connu dans tout le pais fut demandé d'une voix commune par le peuple & le clergé pour remplir cette place, & il y fut élevé par tous les suffrages de ceux qui eurent part à l'élection. Avec la grace de l'ordination il parut avoit reçu un accroissement de toutes celles que Dieu lui avoit départies auparavant. Son humilité en fut encore plus profonde depuis, son détachement pour les choses de la terre plus grand, sa vigilance sur soy même plus exacte. Sa charité s'accrut avec les faculez qui lui donnerent le moyen de faire plus d'aumones. Il se donna tout entier à l'ouvrage de la sanctification de son peuple, persuadé qu'il y trouveroit la sienne par la misericorde de Dieu. Il travailla à y reformer les mœurs, à y rétablir la bonne discipline avec la saine doctrine : & ne negligea pas aussi la défense des droits de son église. Il eut pour ce dernier point des difficultez qui l'obligerent d'aller à Rome prier le pape d'employer l'autorité apostolique pour les lever. Il fut parfaitement bien reçû de Martin IV qui tenoit alors le saint siege, & de qui il eut toute la satisfaction possible. Mais ce pape étant venu à mourir peu de jours après, il demeura dans Rome durant tout le temps du pontificat de son successeur Honorius IV qui ne fut que de deux ans. Ayant heureusement terminé toutes ses affaires, il partit durant le conclave de Nicolas IV pour revenir en Angleterre. Mais étant en Toscane, il fut arrêté à Monte-Fiascone dans le territoire de Florence par une violente maladie qui le délivra des miseres de la vie le second jour d'octobre de l'an 1287. après douze ans d'épiscopat. Son corps après avoir été gardé six jours sans corruption fut desossé, les chairs enterrées dans l'église de saint Severe sur les lieux, & les os rapportez en Angleterre pour recevoir une honorable sepulture dans son église. L'auteur de sa vie, assez grave d'ailleurs, dit que le comte de Gloceſter, * celui qui avoit tourmenté le Saint touchant les droits de son église, étant allé au devant, ces os saignerent avec tant d'abondance, que la caisse sembloit avoit été teinte de rouge au dedans ; que le comte effrayé du prodige fit restitution à l'église de Hereford & se mit en pénitence pour l'injustice qu'il avoit commise. Saint Thomas fut canonizé dans les formes par le pape Jean XXII qui ordonna que sa feste seroit solennellement celebrée en Angleterre le second jour d'octobre. C'est celui auquel le martyrologe Romain en fait mention. L'auteur de sa vie parle d'un nombre prodigieux de miracles dont il avoit vû des relations bien circonstantiées dans les registres, qu'on en gardoit au lieu où étoient ses reliques.

L'an 1275.

L'an 1285.

L'an 1287.

* Gilbert de Clare.

III. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT DENYS L'AREOPAGITE, premier Evêque d'Athenes, & Martyr. 1. siecle.

I.

SAint Paul ayant été obligé de sortir de la ville de Berée en Macedoine où il prêchoit avec beaucoup de fruit, pour ne pas tomber entre les mains des Juifs qui étoient venus de Thessalonique soulever le peuple contre lui, passa en Achaïe & vint à Athenes. Pendant qu'il y attendoit Silas son compagnon & Timothée son disciple, son esprit se sentoit ému & comme irrité en lui-même, dit saint Luc, voyant l'attachement que cette ville avoit pour l'idolatrie. Il y confera avec divers philosophes, sur tout avec des Epicuriens & des Stoïciens, qui le prirent un jour & le menerent à l'Aréopage qui étoit la justice criminelle de la ville pour lui faire rendre compte de sa doctrine. Se voyant au milieu de ce fameux auditoire il fit un discours aux assistans touchant le vray Dieu dont il étoit le prédicateur. Il leur fit voir par une inscription de leurs autels qu'encore que ce Dieu leur fust inconnu ils ne laissoient pas de lui rendre un culte public qui étoit un effet de l'inclination qu'ils avoient toujours fait paroître pour toutes sortes de divinitez & qui les rendoit religieux jusqu'à l'excès. » C'est donc, leur dit-il, ce Dieu que vous adorez sans le connoître que je vous annonce. Ce Dieu qui a fait » l'univers & tout ce qu'il renferme étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans » les temples bâtis par les hommes. Il n'est point » honoré par les ouvrages de la main des hommes, » comme s'il avoit besoin de ses créatures, lui qui » donne à tous la vie, la respiration, & toutes » choses. Il a fait naître d'un seul toute la race des » hommes ; il leur a donné la terre dans toute son » étendue pour leur demeure ayant déterminé l'ordre des temps & des saisons, & marqué les bornes de l'habitation de chaque peuple. C'étoit » afin qu'ils le chetchassent & qu'ils le reconnussent, par les choses même qui leur tomboient » sous les sens, n'étant d'ailleurs pas loin de chacun de nous. Car nous demeurons en lui : c'est » par lui que nous avons la vie, le mouvement & » l'être : & comme quelques-uns de vos poëtes » l'ont dit, nous sommes les enfans & la race de » Dieu. Puis donc que nous sommes les enfans & » la race de Dieu, nous ne devons pas croire que » la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, »

Act. Apoſt. c. 17. v. 14. & ſeq.

Aratī Phæn. ex Homero Iin. 1.

Digitized by Google

» à de la pierre dont l'art & l'industrie des hom-
» mes ont fait des figures. Mais Dieu ayant laiſſé
» paſſer ces temps d'ignorance dans ſa colere, fait
» maintenant annoncer à tous les hommes & en
» tous lieux qu'ils faſſent pénitence, parce qu'il a
» ordonné un jour auquel il doit juger le monde
» ſelon la juſtice par celui qu'il a deſtiné pour en
» être le juge, & dont il a donné à tous les hom-
» mes une preuve certaine en le reſſuſcitant d'entre
les morts. Lorſqu'ils entendirent parler de la re-
ſurrection des morts, quelques-uns s'en mocque-
rent, & les autres dirent qu'ils l'entendroient
L'an 52. une autre fois ſur ce point. Ainſi Paul ſortit de
leur aſſemblée. Quelques-uns neanmoins ſe joi-
gnirent à lui & embraſſerent la foi, entre leſ-
quels fut DENYS ſenateur de l'Aréopage, une
femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.

II. On dit que Denys étoit originaire de Thrace,
Launoi. vit. Dion. Areop. ce qui n'eſt appuyé que ſur l'autorité d'un ancien
que quelques-uns ont pris pour ſaint Ceſaire frere
Bibl. PP. t. 6. p. 617. Cor. ſelii Stabil. quæſt. 212. de ſaint Gregoire de Nazianze. Saint Chryſoſto-
me témoigne qu'il étoit citoyen d'Athenes : &
quand il n'y ſeroit point né, ſa charge de ſena-
teur ou conſeiller de l'Aréopage le petſuaderoit
Chryſoſt. de Sacerd. l. 4. c. 7. aſſez. Cette dignité nous fait juger qu'il avoit
mené dans le monde une vie ſans reproche, &
qu'il y avoit acquis la réputation d'un homme
de probité & de ſuffiſance, s'il eſt vray qu'on
fuſt encore exact alors comme on l'avoit été au-
Baron. ann. 51. n. 2. trefois à ne recevoir perſonne dans l'Aréopage
qu'après avoir examiné pluſieurs fois ſa conduite
& ſes meurs avec beaucoup de ſeverité. Toutes
les bonnes qualitez qui n'avoient été que natu-
relles, & que vertus humaines & morales avant
ſa converſion, furent ſanctifiées par la grace de
ſon baptême. Il fut établi depuis paſteur du peu-
ple fidelle d'Athenes : & il en fut le premier évê-
que ſelon qu'Euſebe le rapporte d'une lettre que
Euſeb. l. 3. c. 3. hiſt. eccleſ. ſaint Denys de Corinthe écrivit environ ſix-vingts
ans après aux Athéniens. Après avoir beaucoup
travaillé pour la propagation & la défenſe de
l'Evangile & avoir ſouffert diverſes ſortes de tour-
mens tres-violens pour le même ſujet, il cou-
ronna ſa vie & ſa confeſſion par un glorieux mar-
tyre. C'eſt ce qu'Adon & Uſuard témoignent avoir
Adon mart. appris de l'apologie que ſaint Ariſtide défenſeur
de la religion chrétienne compoſa du temps de
l'empereur Adrien. Adon ſemble dire que S. Denys
L'an 95. mourut ſous cet empereur : mais on a plus de
ſujet de croire que ce fut ſous Domitien vers l'an
95 où l'on met auſſi tout communément le mar-
tyre de l'apôtre ſaint André à Patras en Achaïe
& le banniſſement de ſaint Jean l'Evangeliſte à
Patmos. Les Grecs croyoient autrefois qu'il avoit
Simond. de Dan. Dion. p. 42. 48. été brulé à Athenes. Mais depuis le IX ſiecle ils
ſe ſont laiſſé perſuader qu'il avoit paſſé de la
Mosal. & Mer. Grece dans les Gaules, & qu'il avoit eu la tête
coupée à Paris pour ne point parler autrement
Guild. Areop. que ceux des Occidentaux qui avoient ſçu leur
faire croire qu'il étoit devenu enfin évêque de
cette ville. Cette opinion née du temps de Louis
le Debonnaire eſt beaucoup moins ancienne que
celle qui a rendu nôtre Saint auteur de divers
ouvrages qui ont commencé à paroître ſous ſon
Simond. Launoy. Morin. Dadii. Pearſon. Tillemont. Du Bois. Fagi. Du Pin. nom plus de quatre cens ans après ſa mort. Mais
elle ne vivra point apparemment plus long-temps,
& l'on peut attribuer au ſiecle de Louis le Grand
la gloire de les avoir enſevelies dans un même
tombeau.

III. L'égliſe Grecque a choiſi le troiſiéme jour
d'octobre pour honorer la memoire de S. Denys
l'Aréopagite. Les latins ont marqué ſa fête au mê-

me jour juſqu'à ce que la confuſion de ce Saint
avec ſaint Denys de Paris la leur ait fait mettre
A au IX du même mois. Adon évêque de Vienne
qui mourut l'an 875. ne s'y eſt pas trompé. Mais
il eſt ſurprenant que Wandalbert ſon maître qui
Spicil. t. 5. p. 335. a compoſé ſon martyrologe vers le milieu du
même ſiecle ait donné dans les chimeres de Hil-
duin abbé de ſaint Denys auteur de la confuſion,
dont il étoit contemporain, & dont les Aréo-
pagitiques n'ont précedé ſon martyrologe que de
neuf ou dix ans. Uſuard qui a écrit le ſien après
Adon, & qui, bien que plus jeune que Wandal-
bert a mieux connu Hilduin & l'a pû voir de
plus près, a eu ſoin de diſtinguer auſſi l'Aréo-
pagite d'avec l'évêque de Paris, & de leur aſſi-
gner leurs jours ſeparément. Il n'eſt point fait
B mention de nôtre Saint dans les martyrologes an-
ciens du nom de ſaint Jerome ni dans celui de
Bede : ce qui nous fait juger qu'Adon pourtoit
bien avoir été le premier qui lui auroit procuré
un culte dans l'égliſe d'occident : à moins qu'on
ne diſe qu'il l'avoit trouvé marqué dans le mar-
tyrologe envoyé de Rome à Aquilée, & qu'il
avoit copié à Ravenne où on le lui avoit prêté
avant qu'il eût entrepris de compoſer le ſien.

On prétend que le corps de nôtre Saint fut
apporté de la Grece à Rome dans les commen-
cemens du treiziéme ſiecle ; mais que la tête en
avoit été ſeparée long-temps auparavant, & qu'el-
le avoit été tranſportée à Conſtantinople. Elle ſe
Brev. Pariſ. ann. 1698. 4. 9. oct. conſervoit, dit-on, dans la chapelle imperiale,
lorſque ſous Baudoin I. qui fut fait empereur de
C Conſtantinople l'an 1204. elle fut apportée en
France par Nivelon évêque de Soiſſons, & don-
née à l'abbaïe de Longpont monaſtere de l'ordre
Launoi Diſſert. p. 331. c. 11. de Cîteaux dans ſon diocèſe, où elle ſe garde en-
Brev. Pariſ. core avec beaucoup de veneration. Ce fut peu de
temps après ce tranſport que Pierre de Capoue
cardinal du titre de ſaint Marcel apporta le reſte
du corps de ſaint Denys l'Aréopagite à Rome.
Le pape Innocent III en fut ſans doute ſurpris
comme tous ceux qui ſavoient qu'on ſe vantoit en
France d'y poſſeder les reliques du Saint. Il vou-
lut en faire preſent à l'abbaïe de S. Denys près
de Paris où l'on montroit ſon tombeau, afin,
dit-il dans la bulle de ſa donation, qu'on n'eût
D plus deſormais ſujet de douter que le corps de
ſaint Denys l'Aréopagite ne fuſt dans cette ab-
baïe. Il l'enyoya en France par Aymeri prieur de
Bolland. t. 11 april. p. 744. 745. l'abbaïe de ſaint Denys qui revenoit du concile
general de Latran, & l'on en fit la reception l'an
Till. t. 2. p. 708. 1216. La joye qu'en eurent les moines du lieu ne
fut pas trop ſincere : & ils firent aſſez connoî-
tre que mettant à part l'honneur que leur faiſoit
un ſi grand pape, ils ſe ſeroient fort bien paſſé
Simond. ap. Launoi. p. 331. de ſon preſent. Pour ſauver leurs prétentions ils
s'aviſerent de dire que ce corps qu'il leur avoit
envoyé étoit celui de ſaint Denys évêque de Co-
rinthe qui s'étoit rendu celebre dans l'Egliſe du
temps de l'empereur Marc-Aurèle. Le pape étant
mort dés le mois de juillet de la même année, ne
fut point en état de les faire taire : & le cardi-
nal de Capoue ayant negligé d'envoyer ſes preu-
ves, ils ſçurent profiter de ce double avantage
pour ſe maintenir dans l'opinion où les avoit mis
leur abbé Hilduin. Et de peur qu'on ne les ac-
cuſaſt d'avoir cru le pape un ſeul moment, ils
n'en firent l'office que de confeſſeur-pontife dés
Bell. ſept. le jour de la reception de ſa relique, reſervant
celui de martyr pour l'Aréopagite qu'ils croyoient
avoit depuis qu'ils poſſedoient le corps du ſaint
Brev. Pariſ. évêque de Paris. Cette relique envoyée par In-

Digitized by Google

nocent III. fut miſe dans une chaſſe d'argent d'ouvrage gothique, & elle ſe conſerve encore au treſor de l'égliſe de ſaint Denys dans la même armoire que les os de ſaint Louis. Longtemps auparavant, le pape ſaint Leon IX, ſelon ce que nous en liſons, avoit entrepris de détromper ces moines de leur opinion par un bref du VII d'octobre de l'an 1052. donné à Ratiſbonne en Baviere adreſſé au roy Henry I. aux prélats & aux peuples de France. Mais ce fut ſans doute vouloir ôter une erreur pour en mettre une autre en ſa place, ſi la bulle n'eſt pas ſuppoſée comme on le prétend. Car après avoir fait la viſite des reliques qui portoient le nom de ſaint Denys dans l'abbaïe de ſaint Emmeran de Ratiſbonne, on dit qu'il manda qu'il étoit inutile de chercher le corps de l'Aréopagite ailleurs que dans ce lieu, ajoutant qu'il l'avoit vû, touché & verifié en preſence de l'empereur Henry III, de Gebhard évêque de Ratiſbonne, de pluſieurs autres prélats & ſeigneurs de la cour & des ambaſſadeurs de France. Ce fut le ſujet d'une groſſe conteſtation entre l'une & l'autre abbaïe où s'intereſſerent les François & les Allemans avec beaucoup de chaleur. On en trouve les pieces recueillies au IV volume que Duchesne a donné des Hiſtoriens de France; & l'on en peut voir l'hiſtoire fort étendue dans la vie de ſaint Denys de Paris recueillie par M. de Launoy, & dans l'hiſtoire que le P. Dubois a faite de l'égliſe de Paris, où il met dans une grande évidence la fauſſeté des prétentions de ceux de ſaint Emmeran de Ratiſbonne, qui d'ailleurs ne s'entêtoient à ſoutenir que le corps qu'ils avoient étoit celui de l'Aréopagite, pare qu'il leur étoit venu de la ville de Paris par l'adreſſe d'un Allemand nommé Giſelbert qui l'avoit dérobé pereur Arnoul.

Bull. Henſ. Ben. t. 2. 47. p. 645. 647. n. 22. 23.

Duchesn. t. 4. Launoi de Dion. p. 461. Gir. Dubois l. 10. c. 1.

L'an 1052.

Vers l'an 890. ou 893.

AUTRES SAINTS DU troiſiéme jour d'Octobre

VI. ſiecle. *I. SAINT CYPRIEN EVESQUE de Toulon en Provence.*

I. CYPRIEN évêque de Toulon eſt du nombre des Saints dont la connoiſſance a été obſcurcie par le zele aveugle & déreglé de ceux qui au défaut des ſecours de l'hiſtoire ont cru pouvoir recourir à la fiction pour les faire connoître à la poſterité. On dit qu'il étoit de Marſeille & qu'il commença à porter le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe dans la celebre abbaïe de ſaint Victor. Qu'après y avoir appris les ſciences & la vertu il fut appellé à Arles par ſaint Ceſaire évêque de la ville qui le forma encore ſous ſa diſcipline, & le fit diacre de ſon égliſe. Les villes d'Arles & de Marſeille étoient alors ſous la domination des Wiſigors qui regnoient en Eſpagne, dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoiſe juſqu'aux Alpes, & qui faiſoient profeſſion de l'hereſie Arienne. Leur roy Alaric malgré les facheux engagemens où le mettoit ſa ſecte ne laiſſoit pas de faire paroître dans le reſte de ſa conduite de l'équité & de la moderation à l'égard des catholiques, juſqu'à permettre qu'ils s'aſſemblaſſent pour travailler à maintenir la foy orthodoxe parmi les Gaulois qui avoient paſſé de la domination des Romains ſous celle des Gots. C'eſt ce qui produiſit le concile d'Agde l'an 506. Saint Ceſaire d'Arles qui en fut le preſident y mena, dit-on, ſon diacre Cyprien. A ſon retour ayant été accuſé d'avoir manqué de fidelité au roy Alaric par un calomniateur nommé Licinien qui étoit un des notaires de ſon égliſe même, il fut chaſſé de ſon ſiege & relegué à Bourdeaux. Ce fut le diacre Cyprien qui touché de la deſolation de l'égliſe d'Arles, entreprit d'aller parler au roy pour plaider la cauſe du ſaint évêque. Il lui fit connoître ſon innocence d'une maniere ſi évidente que ſaint Ceſaire fut promptement rétabli ſur ſon ſiege. Il n'y étoit pas encore retourné que la ville d'Arles changea de maître par la mort d'Alaric qui fut défait & tué de la main de Clovis roy des François: & elle tomba ſous la puiſſance de Theodoric roy des Oſtrogots en Italie qui étoit auſſi Arien de ſecte. Cyprien continua de ſervir cette égliſe juſqu'à la fin des troubles cauſez par la guerre des François & des Bourguignons contre les Gots. Mais il ne ſeroit pas impoſſible qu'il eût été établi abbé d'une ſocieté de religieux fondée depuis peu à Toulon; & l'on ne voit nulle neceſſité de feindre un autre ſaint Cyprien que l'on ſuppoſe d'ailleurs du même païs & du même temps que celui dont nous parlons. Il eſt tres-croyable que ce fut dans ce monaſtere de Toulon plûtôt que dans le clergé d'Arles qu'il fut pris pour ſuccedder à Gratien * que l'on compte pour le ſecond ou le troiſiéme évêque de Toulon; qu'il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville après diverſes preuves qu'il leur avoit données de ſa vertu & de ſa capacité pendant qu'il exerçoit la charge d'abbé; & qu'il fut ſeulement approuvé puis ſacré par ſon maître ſaint Ceſaire qui étoit le metropolitain du lieu.

Vit. Cæſar. ad c. 27. 29.

L'an 506.

L'an 507.

Vers l'an 510.

* Different d'un autre Gratien qui étoit évêque d'Aix.

Vers l'an 516. 11.

Il remplit tous les devoirs de l'épiſcopat avec beaucoup de ſuffiſance & d'activité, travaillant à guerir les maux de ſon peuple, à le nourrir de la parole de Dieu, & à rétablir dans tout ſon diocèſe la pureté de la foy avec celle des mœurs, ayant à veiller ſans ceſſe pour empêcher d'une part l'infection de l'hereſie Arienne qui ſe prévaloit de la domination preſente, & de l'autre la corruption que les deſordres de la guerre y avoient laiſſée. Il ne fut pas moins attentif aux beſoins publics de l'Egliſe qu'à ceux de ſon peuple. Demeurant toujours étroitement uni à ſaint Ceſaire il eut part à toutes les reſolutions & aux entrepriſes les plus importantes de ce grand prélat, & voulut partager encore avec lui les dangers & les maux qu'il eut à ſouffrir pour la verité ou pour la juſtice. Il ſe trouva l'an 524 au quatriéme concile d'Arles où préſidoit ſaint Ceſaire du temps du pape Jean I. Trois ans après il alla à celui de Carpentras qui avoit le même préſident. Il ne manqua pas auſſi au ſecond d'Orange aſſemblé le troiſiéme jour de juillet de l'an 529 au ſujet de la dédicace d'une égliſe magnifique bâtie par le Patrice Libere * qui n'étoit autre que le prefet du pretoire des Gaules, dignité romaine dont il reſtoit encore une ombre à travers la puiſſance des Gots, des Bourguignons & des François. Il eut part à toutes les déciſions qui s'y firent touchant la grace de Jeſus-Chriſt & le libre arbitre de l'homme contre les demi-Pelagiens. Il ſe tint deux autres conciles la même année, l'un à Valence ſur le Rhône, l'autre à Vaiſon. Il aſſiſta à ce dernier où S. Ceſaire préſidoit encore: mais il ne parut dans aucune

Conc. coll. 8. ot.

L'an 524. 527. 529.

* Il s'appelloit Marcellinus Felix Liberius.

Digitized by Google

de ces ſaintes aſſemblées avec plus d'éclat que dans celle de Valence où il alla & comme évêque de Toulon, & comme député de ſon metropolitain l'évêque d'Arles qui étoit retenu par la maladie. On devoit y traiter encore les matieres ſublimes & difficiles de la grace & du libre arbitre. Cyprien y parla admirablement, & montra avec beaucoup de force & de lumiere contre les demi-Pelagiens, qu'il n'y a nulle occaſion où l'on puiſſe dire que nous ſoyons capables de faire ou de vouloir le bien ſi nous ne ſommes prévenus de la grace de Dieu. Il n'avança rien qu'il ne prouvât auſſi-toſt par les divines écritures & par l'autorité des anciens peres. Ce qu'il y dit fut non-ſeulement avoué & appuyé de S. Ceſaire à qui il en rendit compte, mais encore confirmé par le pape Boniface II qui ſuccéda l'année ſuivante à Felix IV qui n'eſt proprement que le III de ſon nom.

Vit. Ceſar. per Cyprianum Lerins. ab Meſſil. Abb. n. 3. & Chron. Lerin. Raval. & n. 4. cent. 6. col. 1678.

III.

La ville de Toulon avec le reſte de la Provence fut incorporée à la France l'an 536. par la ceſſion que Vitiges roy d'Italie fit aux François de tout ce que les Oſtrogots poſſedoient en deça des Alpes. Les prélats catholiques du païs parmi leſquels après ſaint Ceſaire perſonne ne paroiſſoit avec plus de diſtinction que ſaint Cyprien, regarderent ce changement de domination comme une faveur particuliere du ciel, ſe promettant toute ſorte de protection & de ſuccès ſous des princes orthodoxes pour extirper l'hereſie de leurs diocèſes. La France étoit alors partagée entre Childebert & Chlotaire enfans du grand Chlovis & Thcodebert leur neveu : & Toulon échut à Childebert. La premiere fois que ſaint Cyprien parut dans les conciles en qualité d'évêque François fut au IV d'Orleans qui fut aſſemblé l'an 541 pour le rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe, & où ſe trouverent avec lui ſix autres prélats de la ſeconde Viennoiſe. On ne croit pas que nôtre Saint ait vécu beaucoup d'années depuis ce concile : il étoit encore plein de vie l'année ſuivante, où l'on voit que ſaint Ceſaire d'Arles avant que de mourir s'eſt ſouvenu de lui dans ſon teſtament. Mais il eſt certain qu'il n'étoit plus au monde l'an 549. auquel on voit Pallade ſon ſucceſſeur ſouſcrire au cinquiéme concile d'Orleans. Depuis la mort de ſaint Ceſaire il eut aſſez de loiſir ſans doute pour écrire ſa vie : il a eu des aſſociez * à cet ouvrage qui y ont parlé de lui avec éloge, ſoit qu'ils ne l'ayent continué qu'après ſa mort, ſoit qu'ils l'ayent fait en ſon abſence. C'eſt à quoi devoient prendre garde ceux qui ont voulu nier que ſaint Cyprien ait peu part à la compoſition de cette vie. Quelques-uns ont attribué à nôtre Saint divers autres ouvrages ſur l'hiſtoire & la theologie auſquels il n'a ſans doute jamais ſongé : & c'eſt en vain qu'on voudroit nous perſuader que Gennade de Marſeille en eût parlé dans ſon catalogue des écrivains eccleſiaſtiques.

L'an 536.

Procop. de Bel. Goth. l. 2. n. 13.

L'an 541.

542.

ap. Baron. Raynal. Mabill. &c.

* Firmin & Vincent.

Le Cointe. an. 542. n. 23.

Genſn. Aun. p. 198. Mary col. 1251.

Saint Cyprien mourut en paix dans ſon égliſe au milieu de ſon peuple autant qu'on le peut conjecturer. On ne peut nier au moins que ceux qui en font un martyr ne ſe trompent, lorſqu'ils étoyent qu'il fut tué par les ſoldats de l'armée d'Alboin roy des Lombards qui ne paſſa de Pannonie en Italie que l'an 569. Ceux qui en font une victime de la fureur des Sarrazins s'éloignent beaucoup plus encore de la verité, puiſque ces infidelles ne parurent en Occident que long-temps après. On peut donc croire qu'il y a eu deux Saints Cypriens à Toulon, l'un évêque du lieu, l'autre martyr ſous les Sarazins : mais il n'y a guéres d'apparence à en ſuppoſer un troiſiéme qui auroit été abbé du temps de l'un ou de l'autre, puiſque l'un ou l'autre ou peut-être même tous les deux pourtoient avoir été qualifiez de ce nom. Il eſt au moins tres-aiſé de ſe perſuader que S. Cyprien le martyr a été abbé ou religieux à Toulon, lorſqu'on conſidere combien les Sarazins maſſacrerent de ſerviteurs de Dieu de cette profeſſion, & combien ils détruiſirent de monaſteres ſur les côtes de Provence, de Languedoc & d'Italie aux VII & VIII ſiecles.

Sanſſ. pag. 117. Le Cointe. an. 542. n. 23.

Le corps du ſaint évêque fut enterré dans ſon égliſe où on bâtit une magnifique chapelle en ſon honneur dans la ſuite des temps : & l'on dit qu'elle a ſubſiſté juſqu'à ce que du temps du roy Henry IV, l'évêque de Toulon Gilles de Septres la changea en un treſor ou ſanctuaire pour des reliques. Ce changement ne diminua rien du culte que la ville tendoit au Saint qui y eſt toujours reveré comme le Patron & le ſecond titulaire de cette égliſe après la ſainte Vierge : ſes reliques s'y conſervent encore avec veneration. La tête avoit été ſeparée du reſte du corps dès l'an 1205 ou plûtoſt en 1305. pour ſatisfaire la devotion de deux gentilshommes * de Marſeille de la maiſon de Montolieu qui ſe diſoient deſcendans de ſa famille, & qui voulurent faire la dépenſe d'un chef de vermeil pour l'y enchaſſer. Dans l'acte qui en fut dreſſé par l'évêque Ponce Ranſin le x de juillet de la même année, il eſt dit que le corps de nôtre Saint avoit été trouvé le troiſiéme d'octobre de l'an * 1201, c'eſt à dire 1301 dans la maiſon épiſcopale, & qu'on en avoit fait la tranſlation dans l'égliſe. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui non plus que la pluſpart des modernes. Celui de France qui ſuppoſe trois ſaints de Toulon du nom de Cyprien, marque la feſte de tous les trois au troiſiéme jour d'octobre, où il ſemble ne parlet du martyr & de l'évêque qu'à l'occaſion de l'abbé.

IV.

Gin. col. 1338

L'an 1305.

* Jean & Vincent.

Gerſn. Anon. p. 241. Gall. Chriſt.

* Ponce n'a été évêque que vers l'an 1304.

Suppl. p. 1176

II. LES SAINTS EUVALDES FRERES, *Prêtres Anglois, & Martyrs.* VII ſiecle.

SAint Egbert prêtre miſſionnaire & prédicateur en Irlande n'ayant pu ſatisfaire au deſir qu'il avoit d'aller annoncer l'Evangile aux peuples barbares de la baſſe Allemagne qui étoient encore dans les tenebres du paganiſme, voulut y ſuppléer par divers ouvriers apoſtoliques qu'il y envoya après les avoir inſtruits de leurs fonctions. On met de ce nombre deux prêtres Anglois de naiſſance qui étoient freres & qui s'étoient retirez dans une ſolitude d'Irlande pour ſe ſanctifier par la pénitence, & tacher de parvenir par leur exil volontaire à la celeſte patrie. Ils s'appelloient l'un & l'autre HEWALD ou EUVALDE, mais pour les diſtinguer, l'un fut ſurnommé le *Noir*, l'autre le *Blanc* ou le *Blond*, de la couleur de leurs cheveux. Ils étoient tous deux également avancez dans le chemin de la vertu, & diſtinguez particulierement par leur pieté & par le zele qu'ils avoient pour la gloire de Dieu, & le ſalut de leurs freres : mais le Noir avoit plus d'étude & étoit plus verſé dans la connoiſſance des ſaintes écritures. Après avoir paſſé pluſieurs années en Irlande, ils vinrent en Friſe où regnoit le duc Radbod, & paſſerent dans cette contrée de la baſſe Saxe qu'on a depuis appellée Weſtphalie. Ils ſe logerent chez un fermier qu'ils prierent de les conduire

Bed. hiſt. l. 5. c. 10.

Vers l'an 695.

conduite au ſeigneur du païs diſant qu'ils étoient chargez d'une negociation importante auprés de lui, & qui devoit être d'une grande utilité pour lui & pour ſon peuple. Le ferminet ptomit de les y mener : mais voulant prendre ſon temps il les retint chez lui pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il pût leur procurer une audience favorable. Cela donna aux barbares du lieu le loiſir de les voir & de les obſerver. Ils reconnurent que ces deux étrangers avoient une autre religion que celle du païs ; car on les voyoit paſſer tout leur temps à chanter des pſeaumes, ou à faire d'autres prieres : & dire la meſſe tous les jours ayant apporté avec eux un calice & une planche conſacrée pour leur ſervir d'autel. Ces infidelles commencerent à les tenir pour ſuſpects, & apprehenderent que ſi on les laiſſoit approcher de leur prince, ils ne le détournaſſent du culte de leurs dieux pour lui faire embraſſer la religion qu'ils profeſſoient, & qu'ils ne cauſaſſent quelque revolution facheuſe dans leurs mœurs & leurs coutumes. Ils allerent les enlever de la maiſon de leur hôte & les firent mourir cruellement, le Blanc en le tuant tout d'un coup ; le Noir après lui avoit fait ſouffrir de longs tourmens & lui avoit déchiré les membres l'un après l'autre. Ils allerent enſuite jetter leurs corps dans le Rhin. Le ſeigneur du lieu ayant appris une ſi grande inhumanité entra dans une grande colere contre les auteurs du crime, irrité ſur tout de ce qu'on avoit empêché ces Etrangers de lui parler. Il envoya des ſoldats pour les punir, & non content d'ordonnet qu'on les fiſt mourir tous, il fit encore mettre le feu au village. Cependant Dieu fit connoître la ſainteté de ſes ſerviteurs par des ſignes celeſtes. On vit paroître toutes les nuits un grand rayon de lumiere ſur la riviere à l'endroit où étoient leurs corps : & un gentilhomme du lieu nommé Tilmon qui avoit quitté les armes pour ſe faire religieux fut averti en ſonge qu'on les trouveroit à la faveur de ce phénomène. La choſe arriva comme Tilmon l'avoit marquée. On retira ces ſaints corps de la riviere : & on leur rendit les honneurs que l'Egliſe a coutume de décerner à des martyrs. Car on ne leur eut pas plûtoſt dreſſé un tombeau qu'on leur inſtitua une feſte au troiſiéme jour d'octobre qui étoit celui de leur mort. Pepin de Herſtal maire du palais qui étoit alors tout puiſſant en France ayant appris tout ce qui s'étoit paſſé envoya lever les corps de leur ſepulture, les fit apporter en ſon palais, d'où il les fit mettre ſolennellement dans l'égliſe de Cologne qui a porté le nom de ſaint Cunibert. Quelques-uns rapportent le temps de leur martyre à l'an 690. ou peu après & d'autres le mettent à l'an 693. On peut le differer juſqu'en 695. s'il eſt vray qu'il ſoit arrivé l'année d'avant l'ordination de ſaint Willebrord, dont l'exemple les avoit attirez d'Irlande en ces païs pour travailler au même ouvrage. La devotion que l'on eut aux deux ſaints martyrs parut ſe rallentir dans la ſuite, & leurs tombeaux demeurerent negligez juſqu'à ce que ſaint Annon archevêque de Cologne fit une tranſlation de leurs corps l'an 1074. Il choiſit pour cette cérémonie le jour même de leur feſte : & il rétablit leur culte dans ſa premiere ferveur. Ce fut ſans doute depuis ce temps que l'on tranſporta les chefs des deux ſaints martyrs à Munſter où l'on fait la feſte de cette tranſlation le XXIX d'octobre. Le venerable Bede qui a écrit leur hiſtoire & qui vivoit de leur temps a inſeré leur nom au III d'octobre dans ſon martyrologe où il marque qu'ils étoient venus en Allemagne avec ſaint Willebrord évêque d'Utrecht, ce qu'il n'avoit point dit dans ſon hiſtoire. Adon & Uſuard l'ont ſuivi de mot à mot : ce qui pourroit faire douter ſi l'on n'auroit pas pris ce texte dans Adon pour en faire une addition à Bede. Le martyrologe Romain en fait auſſi mention aux mêmes termes. Wandalbert ne les a point oubliez.

Le Cint. an. 695.

Ap. Sur. 3. 18.

Spr. ibid.

Mall. Mer. 1. 3. pontif. p. 1.

Epiſt. t. 34

III. SAINT GERARD PREMIER Abbé de Brogne au Comté de Namur.

X. ſiecle.

X.

GERARD fils de Stance parent de Haganon duc de la baſſe Auſtraſie & de Plectrude qui étoit ſœur d'Etienne évêque de Liege vint au monde vers le temps du roy Charles le Gros. Il naquit au village de Staves dans le païs de Lomage qui fait aujourd'huy partie du comté de Namur. Il fit paroître dés ſon plus bas âge l'excellence de ſon naturel & l'inclination qu'il avoit à la vertu. Dans tout le temps de ſes études & de ſes autres exercices on lui voyoit éviter les compagnies dangereuſes, les parties de divertiſſemens ſuſpects, les diſcours trop libres & tout ce qui étoit capable de nuire à la modeſtie & à la pureté dont il faiſoit profeſſion, & dont il ne ſe départit jamais en quelque état qu'il ſe fût trouvé. On lui fit prendre le parti des armes qui ſembloit être la vocation ordinaire des perſonnes de ſa naiſſance : & il ſe mit dans le ſervice ſous Berenger comte de Namur. Il vequit ſans reproche dans un employ ſi difficile ; il y parut ce qu'il avoit toujours été depuis le berceau, ſobre, chaſte, moderé, adonné à toutes ſortes de vertus, aux exercices de la pieté chretienne & aux œuvres de miſericorde. Il étoit brave d'ailleurs & excellent pour le conſeil. C'eſt ce qui lui acquit l'eſtime de tout le monde, principalement celle du comte de Namur qui ne pouvoit ſe laſſer de louer la valeur & la ſageſſe de Gerard. Ce comte mit toute ſa confiance en lui après l'avoir reconnu droit & ſincere, & il faiſoit connoître qu'il n'avoit pas de meilleur amy. Il falloit que Gerard fuſt de toutes ſes déliberations, & ſouvent il lui en remettoit toute l'execution ſur l'experience qu'il avoit de ſa fidelité & de ſon intelligence & de ſon équité. Ce fut en ce temps-là que la pieté lui fit changer l'ancienne chapelle de Brogne en une juſte égliſe qu'il fit conſtruire & qu'il dota de ſon bien. Il la bâtit ſur un fonds qui étoit de ſon patrimoine ſitué entre Sambre & Meuſe à deux lieues de diſtance de l'une à l'autre riviere, & à trois lieues de Namur. Il s'agiſſoit de faire dédier l'égliſe & de l'enrichir de quelques reliques de ſaint martyr ſelon la coutume. Dans le temps qu'il étoit en peine à qui s'adreſſer pour en demander, il fut député en France par le comte de Namur vers le prince Robert fils du comte Robert le Fort & frere puiſné du roy Eudes qui avoit regné pendant dix ans entre Charles le Gros & Charles le ſimple. Robert fut auſſi roy à ſon tour : mais ce ne fut que cinq ou ſix ans après cette députation de Gerard & pour tres-peu de temps. Lorſque nôtre Saint fut arrivé à Paris il y laiſſa ſon monde & alla ſeul loger dans l'abbaïe de S. Denys, reſolu d'y faire une retraite de devotion pour quelques jours. Il ſe ſouvint alors de ſon égliſe de Brogne : & entre pluſieurs corps ſaints que l'abbaïe poſſedoit, il pria les moines de vouloir

Anon. apud Mabill. t. 1. Ad. SS. p. 251. &c.

L'an 917.

loir lui accorder celui du martyr ſaint Eugéne dont il leur avoit oui parler. Ces bons religieux qui croyoient n'avoir rien moins qu'un archevêque de Tolede & un diſciple * de l'apotre ſaint Denys en la perſonne de ſaint Eugéne, tâcherent de faire entendre à Gerard qu'il demandoit un peu trop : & n'ayant pu tirer aucune promeſſe poſitive d'eux il revint à Paris, termina ſa negociation près du prince Robert & retourna en rendre compte à Berenger.

* Il peut avoir eu diſciple de S. Denys, mais il ne fut jamais évêque de Tolede.

II. Mais pendant la retraite qu'il avoit faite à l'abbaïe de ſaint Denys, il avoit été tellement touché du bonheur de la vie religieuſe & ſi édifié de ce qu'il avoit vû pratiquer aux moines, qu'il en avoit remporté le deſir de revenir pour s'y conſacrer à Dieu. Il en communiqua dés qu'il fut arrivé à Namur avec le comte Berenger & l'évêque de Liege Etienne ſon oncle maternel ; & avec leur conſentement il revint à S. Denys où il fut reçu à la profeſſion monaſtique, & ſe remit à l'alphabet des lettres comme un enfant de cinq ans. Il fit de ſi grands progrès dans les voyes de la perfection que ſes ſuperieurs l'obligerent deux ans après à prendre les premiers ordres. Il les reçut dans les interſtices d'une année à l'autre juſqu'au diaconat : mais il fallut lui en accorder enſuite un de cinq ans pour le laiſſer preparer à celui de la prêtriſe. Tant étoit grande l'idée qu'il s'étoit formée du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt : il y avoit alors dix ans & quelques mois qu'il menoit la vie religieuſe dans l'abbaïe, & ſa vertu exemplaire lui avoit tellement gagné les cœurs de tous ceux avec leſquels il vivoit, qu'on n'eut plus de peine à lui accorder les reliques de ſaint Eugéne, lors qu'incontinent après ſon ordination il en réitera les demandes qu'il en avoit faites onze ans auparavant. L'auteur de ſa vie ſemble nous aſſurer qu'il ne s'étoit venu rendre religieux à ſaint Denys que pour meriter ce preſent, & que les moines ne lui avoient fait eſperer qu'à ces conditions. Peut-être ne les lui avoient-ils propoſées que par maniere de défaite, ne s'attendant pas qu'il les dût jamais accepter. Quand il en ſeroit ainſi, nous pourrions aſſurer que Gerard ne ſeroit pas moins louable que le fut autrefois le Patriarche Jacob de s'être aſſujetti à ſervir Laban bien des années pour avoir Rachel. Nous devons pourtant avoir meilleure opinion de la pureté ou de la ſpiritualité de ſes motifs, puiſqu'il ne ſe contenta pas de pratiquer ſa regle à la lettre ou ſuperficiellement comme il ſemble que cela eût ſuffi pour s'acquitter de ce qu'on demandoit de lui : au lieu que par la maniere dont il vequit dans le cloitre, il parut revêtu de l'eſprit de ſaint Benoiſt même, c'eſt à dire qu'on n'avoit vû perſonne qui fuſt plus humble, plus obéiſſant, plus exact, plus mortifié, plus détaché, plus ſervent, ni en un mot plus édifiant que lui pendant tout le temps qu'il avoit paſſé dans cette abbaïe.

L'an 918.

920.

924.

929.

Spic. 47. Mab. p. 215. Conf. Sur. t. 20.

III. Il partit pour retourner en ſon païs chargé des ſaintes dépouilles qu'il avoit obtenues, & perſuadé ſans doute qu'il emportoit le corps entier de ſaint Eugéne martyriſé à Deuil prés de Montmorency, parce qu'on lui avoit donné la chaſſe avec ce qu'elle renfermoit ſans en avoir même fait l'ouverture auparavant. Nous verrons neanmoins ailleurs que les moines de ſaint Denys trouverent moyen de donner un bras de S. Eugéne à Alfonſe roy de la Caſtille du temps de Louis le Jeune : & de faire encore depuis preſent du corps du même Saint à Philippes II roy d'Eſpagne, que les Eſpagnols ont cru entier à la reſerve de l'autre bras que l'on voulut reſerver dans l'abbaïe. Gerard dépoſa le corps du martyr ſaint Eugéne dans ſon égliſe de Brogne avec beaucoup d'autres reliques qu'on lui avoit encore données à ſaint Denys après les avoir laiſſées pendant quelques mois à Couvines qui étoit une maiſon dépendante de l'abbaïe de ſaint Vincent de Paris, c'eſt à dire de ſaint Germain des Prez. Il obtint aprés divers obſtacles formez par les eccleſiaſtiques du diocéſe de Liege & par l'évêque même que le culte du ſaint martyr ſeroit publiquement reçu à Brogne où il en fit faire la tranſlation le XVIII d'aouſt de l'an 930. Les miracles qui s'y firent n'eurent pourtant point la force de toucher les clercs du lieu qu'il y avoit établis pour ſervir l'égliſe & de les ranger dans leur devoir. C'eſt ce qui porta Gerard, muny ſans doute de l'autorité de l'Egliſe, à les chaſſer & à y mettre des religieux. Telle fut l'origine & la conſecration de la celebre abbaïe de Brogne qui eut toujours des abbez reguliers juſqu'à ce que Philippes II roy d'Eſpagne ayant fait ériger la ville de Namur en évêché par le pape Paul IV fit donner la menſe abbatiale à l'évêque. Cette diſtraction reduiſit le monaſtere à la derniere pauvreté, & il ſeroit peri entierement ſans la protection du roy Louis le Grand qui l'a fait rétablir de nos jours.

L'an 930.

Namur avec ſon territoire étoit alors du diocéſe de Liege, & ne fa évêché qu'au 15 ſiecle.

Mabill. p. 251. n. 10.

IV. Gerard fut chargé de la conduite des religieux qu'il avoit introduits à Brogne, & n'oublia rien pour établir parmi eux la diſcipline monaſtique dans la pureté que ſaint Benoiſt lui avoit communiquée. Mais ſe trouvant trop interrompu par la foule des peuples qui formoient un grand concours à ſon égliſe, & n'ayant pu obtenir de l'évêque de Liege la démiſſion de ſa charge, il ſe pratiqua une cellule à l'écart pour y vivre en reclus & converſer avec Dieu dans toute la liberté que le repos de la contemplation pourroit lui procurer. Mais la divine providence lui fit connoître bien-toſt après qu'elle l'avoit appellé à une vie plus active, & il ſe vit chargé malgré qu'il en eût du ſoin de la communauté de S. Guiſlain en Hainaut par l'évêque de Cambray * à la ſollicitation de Giſlebert duc de Lorraine. Après une longue reſiſtance & beaucoup de larmes repandues en vain pour détourner ce nouveau fardeau de ſes épaules, il fut obligé de changer de lieu ſans avoir même la liberté de ſe décharger ſur un autre de la direction de ſon monaſtere de Brogne. On dit que lorſqu'il fut à Urſidung, c'étoit le nom de la celle ou du monaſtere de ſaint Guiſlain, l'un de ſes premiers ſoins après en avoir ôté les chanoines pour y mettre des religieux, fut d'y faire revenir les reliques de ce Saint qu'on avoit emportées à Maubeuge : mais il y a apparence que la choſe étoit déja faite lorſqu'il y arriva, s'il eſt vray que cette tranſlation ſe fit en 931. Il s'appliqua enſuite à rétablir la pieté avec l'eſprit de pauvreté, de mortification & de priere dans ce monaſtere, n'ordonnant rien de ce que marquoit la regle qu'il n'autoriſaſt par ſes propres exemples. Le grand ſuccès que Dieu donna à ſes travaux le fit rechercher par divers princes & ſeigneurs des provinces voiſines qui ſouhaitoient de voir une bonne reforme dans les monaſteres qui ſe trouvoient ſur leurs terres & qui étoient tombez dans le relachement. Il put bien refuſer leurs preſens & les autres offices qu'ils lui firent : mais il ne put reſiſter à la force de ſa charité qui l'obligea interieurement d'embraſſer toutes ces occaſions de marquer ſon zele pour la

* Etienne ſuccéda plûtoſt que Fredom.

Vers l'an 934.

Mabill. p. 270. Ruin. 965 Geſt.

An xv de Novembre.

Digitized by Google

la gloire de Dieu & pour le salut de ses freres.

L'an 937. 940. Ce fut dans cette vue qu'il se laissa charger de toutes les abbaïes de Flandre[a] aux instances du A comte Arnoul le Grand qu'il avoit gueri miraculeusement de la pierre & porté à mener une vie pénitente le reste de ses jours. Il fut ainsi constitué le supérieur de dix-huit monasteres, dont il fut le restaurateur dans toute l'étendue du païs d'entre les rivieres de la Some & de la Meuse & l'Ocean. Ce furent outre ceux de Brogne & de saint Guislain, celui de Blandinberg ou de saint Pierre de Gand, celui de saint Bavon de la même ville; ceux de saint Martin de Tournay, de Marchiennes, de Hasnon en Ostrevant, de Ronse ou Rhonay, de saint Vast d'Arras, de Tur-
Anon. ap. Sur. & Mab. hoult, de Wormhoult, de saint Riquier, de saint Bertin à saint Omer, de saint Silvin ou Auchy B les Moines, de saint Vulmer ou Samer, de saint Amand, de saint Berte ou Blangy & de saint Amé de Douay. Saint Gerard travailla à la reformation de tous ces monasteres avec des peines

L'an 945. incroyables ayant eu à surmonter les contradictions de plusieurs esprits indociles & devenus incapables de discipline, comme il l'éprouva sur
Il y a la grandfationde S. Vandrille, &c. tout à Blandinberg. Ces dix-huit monasteres qui le rega derent ensuite comme leur abbé & leur pere ne furent pas les seuls qui profiterent de ses travaux. On en vit encore d'autres en Lorraine,
Mab. p. 250. en Champagne & en Picardie qui voulurent bien se soumettre à la reformation qu'il leur proposa: & l'on trouve qu'il fut encore au moins l'abbé de ceux de Mouson, de Thin le Moûtier, & de C saint Remy de Reims. De sorte qu'il est honoré comme le restaurateur de l'ordre de saint Benoît dans les Païs-bas, & les autres provinces voisines jusqu'au Rhin.

V. Dans les dernieres années de sa vie soit que les austeritez les fatigues ou les infirmitez lui eussent

L'an 952. fait perdre beaucoup de ses forces, soit que l'amour de la solitude & l'affection de ses premiers enfans le rappellassent, il fit mettre des abbez
Anon. ap. Sur. & Mab. ou au moins des vicaires en sa place, & se retira à Brogne pour en maintenir l'établissement qui étoit tout entier de lui. Il ne se contenta pas de racheter des moines de saint Denys ce qui leur avoit été engagé & qui restoit de leur dépendance dans cette abbaïe, il obtint encore des puissan-
D ces toutes les patentes de confirmation & les privileges necessaires pour la maintenir; & ne craig-
Le Pape de ce temps étoit pour être Agapet II. & non Etienne. nit point nonobstant son grand âge d'entreprendre le voyage de Rome pour en solliciter une bulle. A son retour il voulut faire encore la visite de tous les monasteres qui étoient sous sa direction, & s'en démit ensuite pour aller se renfermer à Brogne & s'y preparer à la mort. Il la

L'an 959. reçut avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu le troisiéme jour d'octobre de l'an 959. qui étoit un lundi. L'opinion que l'on avoit toujours eue de la sainteté de sa vie se confirma encore après sa mort par des signes qui porterent les religieux & le peuple du lieu à reverer sa memoi-
1131. re d'un culte religieux: son corps fut levé de terre l'an 1131. ceremonie qui tenoit encore alors E la place d'une canonization legitime. Le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui au troisiéme octobre. Son corps se conserve encore aujourd'huy dans l'église du lieu qui s'appelle tout communément *saint Gerard* de son nom, & quelquefois aussi Brogne comme autrefois.

IV. S. GILBERT PREMIER ABBE' de Neuffonts ou Neuffontaines en Auvergne: & la femme sainte Perronnelle premiere Abbesse d'Aubeterre.

XII siecle.

Novem fon-cium.

Alba-perra:

SAint GILBERT gentilhomme sorti d'une ancienne noblesse de l'Auvergne passa la plus grande partie de sa vie au service des rois Louis le Gros & Louis le Jeune, soit à la cour, soit dans les armées, & vequit par tout avec la réputation d'un homme d'honneur & de ptobité. Il épousa une femme de beaucoup de merite nommée PETRONILLE vulgairement *Perronelle*, qui se trouva digne de luy, autant par sa vertu que par sa naissance & ses richesses: & ils eurent de leur mariage une fille nommée Ponce qu'ils apprirent à suivre leurs traces. Il avoit pour confesseur un S. homme nommé Ornise abbé de Dilo au diocèse de Sens de l'ordre de Ptemontré que S. Norbert avoit fait naître depuis peu dans l'Eglise. Cet abbé qui étoit d'ailleurs tout son conseil lui persuada d'aller à la guerre sainte que les chrétiens de l'occident avoient declarée aux infidelles du levant. Il s'y sentit encore vivement animé par les prédications de saint Bernard qui étoit chargé d'employer tous ses talens pour faire valoir les avantages que l'on pourroit retirer de cette expedition. Il se croisa donc tous le roy Louis le Jeune avec beaucoup de princes, de prelats & de seigneurs du royaume à l'assemblée de Vezelay tenue aux festes de Pasques de l'an 1146. Etant revenu ensuite en Auvergne mettre ordre à ses affaires & preparer son équipage, il prit la be-
a Etienne de Mercueil. nediction de son évêque * laissa divers reglemens de conduite à sa femme pour elle & pour la fille, pendant son absence: & lui recommanda entr'autres choses de donner tous les jours aux pauvres la valeur de la dépense de bouche qu'il auroit faite s'il eût été present. Il partit accompagné de beaucoup de gentilshommes du païs, & alla rejoindre le roy qui après diverses avantures abor-
L'an 1147 da en Palestine durant le carême de l'an 1147. Il n'y eut point de rencontre où il ne donnât des preuves de sa pieté, de son courage & de sa prudence; toujours fidelle à Dieu & au Roy, n'oubliant rien pour tâcher de vaincre la mauvaise fortune de l'armée chrétienne par sa patience, par ses travaux, par son experience, & sur tout par les exemples qu'il donnoit d'une rare vertu au milieu des débauches, des violences & des autres desordres qui sembloient attirer la malediction du ciel sur une si malheureuse expedition.

Après la retraite de l'empereur Conrad & du roy 1148. Louis qui s'étoient vus contraints de repasser honteusement en occident, il fit sur le mauvais succès de cette grande croisade des réflexions serieuses qui le dégoûterent de telle sorte de la vie du siecle qu'il prit desors la résolution d'y renoncer. 1149.

Lorsqu'il fut de retour en Auvergne ses parens 11. & ses amis qui pour l'en feliciter s'étoient promis de se bien réjouir avec luy furent tous fort étonnez de le voir plus triste qu'à son ordinaire, d'autant qu'il n'avoit point fait de perte & qu'il ne luy étoit rien arrivé de fâcheux en son particulier. Il leur dit que ce n'étoit pas de ses propres interests, mais de ceux de la religion & des calamitez publiques qu'il étoit touché; qu'il n'étoit plus question de festins, de musique, de jeux, ou de réjouissances; qu'il ne s'agissoit plus que de

Digitized by Google

de pleurer tant de malheurs ou plutoſt les pechez qui les avoient attirez, & de n'en plus commettre qui fuſſent capables d'attirer d'autres malheurs plus réels. Il s'expliqua bien-toſt d'une maniere qui les ſurprit encore davantage. Il s'ouvrit à ſa femme & la trouva toute diſpoſée à le ſuivre, ils ſonderent leur fille Ponce qui les delivra tout d'un coup de l'inquiétude qu'ils avoient de la pourvoir, en leur marquant le deſir qu'elle avoit auſſi de quitter le monde. Ils vendirent tous leurs biens & en firent deux parts, dont la premiere fut pour les pauvres : l'autre fut employée à fonder deux monaſteres, dont l'un étoit deſtiné pour des religieuſes, l'autre pour des hommes : & pour ne rien faire dans toutes ces démarches que l'on pût attribuer aux mouvemens de leur propre volonté, ils ſe regletent en toutes choſes ſur les avis de l'évêque de Clermont leur ſuperieur & de l'abbé de Dilo qui étoit le directeur de toute leur maiſon. Le monaſtere des filles fut bâti au village appellé l'Ecole d'Auvergne dans le diocèſe de Clermont & dedié ſous les noms des martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais. C'eſt aujourd'huy le prieuré d'Aubeterre de l'ordre de Premontré près de la riviere de Sioule ſur les limites du Bourbonnois & de l'Auvergne. Petronille s'y renferma avec ſa fille ; elle en fut conſtituée la premiere abbeſſe, y raſſembla beaucoup de perſonnes de ſon ſexe que ſon exemple avoit détachées du ſiecle, & y vequit dans une ſi grande ſainteté que l'Egliſe a voulu honorer ſa memoire d'un culte public au XIII de juillet qui fut le jour de ſa mort & qu'elle a deſtiné pour celui de ſa feſte. Sa fille Ponce fut élue abbeſſe en ſa place, & marcha ſi parfaitement ſur ſes traces qu'elle ſe ſanctifia par les mêmes voyes.

III. L'autre monaſtere deſtiné pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffons* ou *Neuffontaines* à une lieue & demie de celui d'Aubeterre dans le même diocèſe ſur la petite riviere d'Andelot dans la paroiſſe de ſaint Didier à une grande lieue de ſaint Pourçain vers le midy. C'étoit un lieu fort deſert, marécageux, plein de ronces, mal ſain : & par conſequent tres-favorable aux deſſeins d'une vie de pénitence & de mortification. Gilbert y fit conſtruire d'abord un hopital pour y retirer toutes ſortes de malades, & pour s'y occuper à ſes œuvres de charité juſqu'à ce que l'édifice du monaſtere fut achevé. Cet eſſay d'humiliations étoit ſans doute une excellente épreuve pour le diſpoſer à tout ce que la diſcipline monaſtique qu'il vouloit embraſſer pouvoit de plus difficile. Cependant lorſqu'il ſe fut déterminé à ſoumettre cette maiſon à l'ordre de Premontré, il alla faire un autre noviciat ſuivant les formes ordinaires de la regularité dans l'abbaïe de Dilo ſous la conduite de l'abbé Orniſe, d'où il revint comme un homme tout nouveau à Neuffontaines au bout de l'année. Ayant été établi le premier abbé de la maiſon par l'autorité du B. Hugues ſecond general de Premontré ſucceſſeur de ſaint Norbert, il entreprit un genre de vie tres-auſtere joignant diverſes pratiques de mortification à l'obſervance de la regle dans les termes de laquelle il ſe contentoit de retenir ceux qui étoient ſous ſa conduite. Il arriva en tres-peu de temps par ces voyes étroites de l'Evangile au point de la perfection où il aſpiroit : & Dieu luy fit conſommer en moins d'un an de profeſſion religieuſe le ſacrifice qu'il lui avoit fait de ſes biens, de ſon corps, & de ſon cœur. Il mourut de la mort des juſtes l'an 1152. le VI. jour de juin auquel ſaint Norbert étoit mort dix-huit ans auparavant : & il fut enterré comme il l'avoit ordonné dans le cémetiere des pauvres de l'hopital qu'il avoit bâti. Il y demeura juſqu'à ce que l'éclat des miracles que Dieu operoit à ſon tombeau porta le venerable Pierre troiſiéme abbé de Neuffontaines à l'en faire lever pour le tranſporter dans l'égliſe de l'abbaïe. C'eſt ce qu'il fit avec beaucoup de ſolennité le troiſiéme jour d'octobre de l'an 1159. Le corps du Saint fut dépoſé près du chœur du côté de l'Evangile, & mis dans un beau tombeau de pierre ſoutenu de quatre colonnes. Les peuples qui avoient commencé dés ſon vivant à recourir à lui pour obtenir du ciel diverſes faveurs par ſon moyen y formerent un grand concours de devotion, d'où il s'eſt fait un pelerinage qui a toujours ſubſiſté depuis, & qui a fait donner ſon nom à l'égliſe & à l'abbaïe. Son corps après avoir été je ne ſçay comment dérobé à la connoiſſance publique & même à celle des religieux du lieu ſur une ſimple opinion, mais mal fondée, qu'il avoit été tranſporté & caché ailleurs fut retrouvé l'an 1615. par les ſoins de Jean le Paige ſyndic de l'ordre envoyé par le General pour viſiter & reformer les maiſons du même ordre en France. On tira du tombeau diverſes parties qu'on détacha du corps, comme la machoire inferieure que l'on mit dans un reliquaire à part ; les os d'un bras, un doigt, deux côtes & deux dents de la machoire ſupetieure. Le viſiteur qui faiſoit la ceremonie obtint les deux côtes, le bras, & les deux dents qu'il apporta à Paris & qu'il mit dans l'égliſe du college de Premontré où on les garde avec reſpect. L'on a choiſi le troiſiéme jour d'octobre dans les égliſes de l'ordre pour celebrer la feſte de ſaint Gilbert plutoſt que le VI de juin à cauſe du concours de celle de ſaint Norbert. Quelques égliſes qui ont des chapelles de ſon nom comme à Clermont & ailleurs en font l'office le VII de juin. Le martyrologe Romain ne fait point mention de luy. Celuy de France en parle au VI de juin comme d'un bienheureux non canonizé dont le culte ne ſeroit pas reçu publiquement, puis au troiſiéme d'octobre qu'il marque comme le jour de ſa mort, quoique ce n'ait été que celui de ſa tranſlation. Il le met en cet endroit parmi les Saints canonizez ou du premier ordre, & il y fait un abregé de ſa vie avec ſon éloge. Il marque encore une feſte de l'invention & de l'élevation ou d'une ſeconde tranſlation de ſon corps au XXIV d'octobre qui eſt le jour de la ceremonie que nous avons rapportée à l'an 1615.

L'an 1159.

Le Paige p. 485. 486.

L'an 1516.

Sanſſ. p. 300.

p. 681.

p. 776.

L'an 1150.

1151.

1152.

RENVOIS.

* Saint GERAUD Baron d'Orilhac en Auvergne. Voyez au XIII de ce mois.

* Saint FRANÇOIS DE BORGIA general des Jeſuites. Voyez au X du même mois.

* Sainte ROMAINE vierge & martyre à Beauvais. Voyez au VIII du même mois avec ſainte Benoite d'Origny.

Digitized by Google

IV JOUR D'OCTOBRE.

XIII. ſiecle. *SAINT FRANCOIS D'ASSISE*
Patriarche des Freres Mineurs.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint FRANÇOIS pere d'une nombreuſe & puiſſante famille dans l'Egliſe étoit fils d'un marchand de la ville d'Aſſiſe en Ombrie. Il vint au monde l'an 1182. marqué ſur l'épaule d'un caractere qui ſembloit repreſenter la croix : & il naquit dans une étable, circonſtance qu'on a relevée dans ſon ordre comme la premiere de ſes conformitez avec Jeſus-Chriſt en ſon humanité. Son pere s'appelloit Pierre Bernardon & ſa mere Pique, tous deux aſſez gens de bien aux yeux des hommes, mais toutefois plus occupez duſoin de leur negoce que de celui de l'éducation de leurs enfans. Ils abandonnerent François au courant de ſon naturel & aux exemples des jeunes gens de ſon âge : & quoique par la grace de Dieu il n'eût pas les inclinations extrémement vicieuſes, il ne laiſſa pas de gouter les vanitez du ſiecle & de s'arrêter à la bagatelle. Mais Dieu qui l'avoit prévenu des graces qui devoient produire leurs fruits en leur temps ſe retint comme par la main, & le conduiſit à travers les précipices & les pieges tendus ſur ſon chemin de telle ſorte qu'il l'empêcha de tomber dans les grands deſordres. Ses parens après lui avoir laiſſé prendre une teinture fort legere de la langue latine le retirerent pour le mettre dans la marchandiſe. Les occupations de la boutique & du magazin purent bien luy prendre le temps qui auroit été deſtiné à ſes études s'il les eût continuées : mais elles ne lui ôterent rien de celui qu'il donnoit aux paſſe-temps & aux divertiſſemens. Il y véquit juſqu'à l'âge de près de vingt-cinq ans, ſans pourtant que l'amour des plaiſirs l'entraînât à la débauche du vin ou des femmes, & ſans que le deſir du gain dans ſon trafic pût le porter à l'avarice. Dieu luy avoit inſpiré pour les pauvres une tendreſſe particuliere qui s'accrut & ſe fortifia merveilleuſement avec ſon âge. La miſericorde ſembloit être tellement née avec luy, qu'il ne pouvoit voir de malheureux ſans être vivement touché de leur miſere. Il leur étoit fort liberal de ce qui luy revenoit par ſurcroît des profits du negoce de ſon pere. Sur tout il s'étoit fait une habitude de ne point refuſer l'aumône à tous ceux qui la lui demandoient pour l'amour de Dieu : & c'étoit une ſuite de l'impreſſion qu'avoient faite dans ſon ame les premieres inſtructions qu'il avoit reçues de la religion. Un jour étant fort occupé d'un marché qu'il faiſoit dans ſa boutique il renvoya contre ſon ordinaire un mendiant ſans luy rien donner. Mais une reflexion qui luy vint enſuite le fit courir après luy, & après luy avoir donné l'aumône avec beaucoup de bonté, il promit à Dieu de ne ſe diſpenſer jamais tant qu'il en auroit les moyens de faire la charité à quiconque la luy demanderoit en ſon nom & pour l'amour de luy. Ce qu'il executa depuis avec beaucoup d'exactitude & de fidelité. Il étoit doué d'ailleurs de tant d'excellentes qualitez naturelles qu'il ſe rendit l'objet de l'eſtime & de l'affection de ceux qui le connurent. Il avoit une douceur & une honnêteté qui gagnoient le cœur de tout le monde. Il étoit careſſant, officieux, poli, ſincere, liberal. Ces belles parties faiſoient eſperer à ſes citoyens qu'il deviendroit un jour l'ornement de leur ville : mais Dieu vouloit faire ſervir toutes ces diſpoſitions à d'autres deſſeins qu'il avoit ſur luy. Il y avoit dans Aſſiſe un bon homme qui toutes les fois qu'il le rencontroit dans les rues étendoit ſon manteau ſur le pavé pour lui en faire un tapis de pied, diſant qu'on ne pouvoit déja faire trop d'honneur à une perſonne qui étoit ſi viſiblement deſtinée à de grandes choſes.

Wadding. de Script. Min. L'an 1182. Sedul. comm. p. 164. Bonavent. vit. Franc. c. 1.

II. Cependant comme il étoit encore plein de l'eſprit du monde, diſtrait par le tracas du commerce où ſon pere l'avoit engagé, & appeſanti d'ailleurs par le poids d'une nature corrompue dans ſon origine, il étoit fort éloigné de comprendre ſi-toſt ce que Dieu vouloit de luy & il n'avoit de goût que pour les choſes de la terre. Dieu pour l'en détacher commença à mêler diverſes amertumes dans ſes plaiſirs, & à l'attirer à luy par des voyes de croix & d'afflictions. Dans un démêlé qu'eurent les habitans d'Aſſiſe avec ceux de Perouſe & où l'on avoit pris les armes de part & d'autre, François fut fait priſonnier par ces derniers. Cette captivité dura un an entier pendant lequel il eut beaucoup à ſouffrir. Mais loin de ſe laiſſer abattre à cette diſgrace il releva le courage des autres par ſes diſcours & par les exemples de ſa patience. Il n'eut pas plutoſt recouvré la liberté qu'il tomba dans une longue & facheuſe maladie qui après luy avoit abattu le corps donna lieu à ſon ame de ſe tourner vers Dieu. Mais l'heure de ſa converſion n'étoit pas encore venue. Lorſque ſa ſanté fut rétablie il ſe fit faire un habit fort propre à ſon ordinaire. Le jour qu'il commença à le mettre il fit rencontre d'un ſoldat qui bien que gentilhomme étoit fort pauvre & tres-mal vêtu. La compaſſion le dépouilla de ſon bel habit pour en revêtir la nudité de cet homme ; & luy fit faire par cette belle action une double œuvre de charité qui fut de ſoulager l'indigence d'un pauvre & de couvrir ou d'épargner la honte d'un gentilhomme à qui la nobleſſe étoit oneteuſe. La nuit ſuivante il eut un ſonge dans lequel il crut voir un palais magnifique où il y avoit des armes marquées du ſigne de la croix. Il demanda à qui étoient ces armes dont la quantité n'étoit pas moins remarquable que la propreté. On luy répondit que c'étoit pour luy & pour ſes ſoldats. Comme il n'étoit pas encore en état de pénetrer le vray ſens de cette viſion il crut à ſon réveil que la providence le deſtinoit à devenir un jour quelque grand capitaine : & il ſentit naître en lui de la paſſion pour la gloire des armes. Il apprit que Gautier comte de Brienne en Champagne gendre du feu roy de Sicile Tancrede * & frere de Jean qui fut roy de Jeruſalem quelques années après, étant aſſiſté par le pape Innocent III & par Philippes Auguſte roy de France étoit entré avec une groſſe armée dans le Pouille : & il alla pour luy offrir ſes ſervices. Mais il ne fut pas arrivé au premier gîte * qu'il fut rappellé à Aſſiſe par un autre ſonge où Dieu l'avertit de ne pas preferer le pauvre au riche ny le valet au maître & de n'en point ſervir d'autre que luy. Il commença pour lors à comprendre que la milice où il devoit s'engager étoit toute ſpirituelle. Pénetrant enſuite plus avant dans les deſſeins de Dieu il jugea que les ennemis qu'il auroit à combattre étoient ceux du ſalut éternel des hommes : & que les armes des ſoldats qu'il devoit

Bonavent. ſupr. c. 1. n. 1.

L'an 1203.

* Tancrede mourut en 1193 Gautier épouſa ſa fille en 1201. Ciacc. de Pillois d. ſ. Bol. de S. Mar. Abrig. fud.

* à Spolete.

Digitized by Google

devoit employer ne devoient être autres que les inſtrumens de ſa pénitence.

III. Il revint chez ſon pere tout autre qu'il n'en étoit parti : & juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de lui découvrir ſa volonté avec plus d'évidence & de luy ſuggerer les moyens de l'executer, il ſe tint retiré dans ſa maiſon pour ſe retrancher des compagnies & des parties de plaiſir, & ſe détacher plus facilement des habitudes du grand monde. Il voulut auſſi ſe ſouſtraire peu à peu au negoce de ſa matchandiſe pour s'accoutumer à la priere & à la méditation. Mais il demeura longtemps dans un état d'incertitude ſans apprendre autre choſe de l'eſprit qui luy parloit au cœur, ſinon qu'en general il devoit commencer le trafic du commerce ſpirituel qu'il avoit à faire dorénavant, par mépriſer toutes les choſes du monde ; & la milice de Jeſus-Chriſt où il alloit entrer, par ſe combattre & ſe vaincre ſoi-même. Un jour que rempli de ces deux grandes maximes il étoit à cheval dans la plaine d'Aſſiſe, il eut à ſa rencontre un lépreux dont la vue lui fit horreur d'abord. Il s'étoit déja détourné lorſque ſe ſouvenant qu'il devoit travailler à ſe vaincre lui-même s'il vouloit être ſoldat de Jeſus-Chriſt, il deſcendit de cheval, alla embraſſer le lépreux malgré toute ſa repugnance, & après luy avoir fait une groſſe aumône il remonta à cheval. Il fut étonné un moment après de ne plus voir perſonne quoique la place fuſt découverte de tous les côtez ; mais au lieu d'en prendre l'effroy il en conçut une joye interieure qui l'encouragea à marcher dans la voye de perfection où il étoit entré. Il ne cherchoit plus que des lieux de ſilence & de retraite pour pouvoir en toute liberté gemir, prier & pleurer devant Dieu. Comme il étoit une fois abſorbé dans ſon oraiſon & tranſporté en quelque ſorte hors de lui-même, Jeſus crucifié luy apparut dans ſon état mourant. Cet objet fit en luy une impreſſion ſi profonde, que du reſte de ſa vie il ne put preſque plus s'exprimer touchant la paſſion de Jeſus-Chriſt que par des gémiſſemens & des larmes. Il prit pour luy ce que Jeſus-Chriſt propoſe dans l'Evangile à ſes veritables diſciples de renoncer à ſoi-même, de porter ſa croix, & de le ſuivre. Il enviſagea ſur tout ſon humilité, ſa douceur & ſa pauvreté : & luy demanda la grace de pouvoir l'imiter autant que la foibleſſe humaine le permettroit dans la pratique de ces trois admirables vertus. Au lieu qu'auparavant il fuioit les lépreux il les alla rechercher en ſon nom, & ſe mit à les ſervir de ſes mains comme les autres pauvres & malades, ne croyant pas leur donner beaucoup en leur donnant ſon bien, s'il ne ſe donnoit encore à eux. L'amour qu'il conçut pour la pauvreté & les humiliations luy faiſoit porter envie à l'état des pauvres & des plus miſerables. Il le fit paroître peu de temps après en un voyage de devotion qu'il fit à Rome. Car après avoir viſité le tombeau des apôtres, ayant vû au ſortir de l'Egliſe une quantité de pauvres qui attendoient les effets de la miſericorde des paſſans, il leur diſtribua tout l'argent qu'il avoit, ſe dépouilla de ſon habit pour le donner à celui qui paroiſſoit le plus nud, prit ſes haillons dont il ſe couvrit & paſſa le reſte de la journée au milieu de la troupe des gueux comme étant de leur nombre avec une ſatisfaction merveilleuſe.

III. Peu de temps après ſon retour à Aſſiſe, ſe trouvant dans une égliſe de ſaint Damien qui tomboit en ruine de vieilleſſe il entendit une voix humaine comme venant du crucifix devant lequel il

Tome III.

ptioit, qui luy ordonnoit de reparer cette égliſe. Il crut avoir entendu la voix de Jeſus-Chriſt même, & lorſqu'il fut revenu de la fraycur qu'il en avoit eue, il retourna chez ſon pere, prit une quantité conſiderable de pieces d'étoffe qu'il alla vendre à Foligny avec le cheval qui les avoit portées. Il en apporta l'argent au prêtre qui ſervoit cette petite égliſe, & le pria qu'il pût lui-même loger chez luy. Le prêtre qui étoit d'ailleurs fort pauvre voulut bien le recevoir, mais non pas ſon argent craignant de ſe faire des affaires avec ſon pere. François luy déclarant que l'argent étoit pour rébatir l'égliſe & ſoulager les pauvres de la paroiſſe & qu'il ne faiſoit rien ſans ordre de Dieu, jetta la bourſe ſur une fenêtre. Il paſſa quelques jours avec ce bon prêtre dans les jeunes, les veilles, les diſciplines & la priere ſans ſonger davantage à l'argent. Bernardon ſon pere n'ayant point de ſes nouvelles s'informa de ce qu'il étoit devenu, & ſçut tout ce qui s'étoit paſſé. Il vint tout en colere à ſaint Damien accompagné de gens pour prendre ſon fils, comme s'il eût été queſtion de pourſuivre un voleur. François ne croyant pas devoir encore ſe commettre, voulut ceder au reſſentiment de ſon pere, & ſe ſauva dans une caverne où il demeura caché pendant pluſieurs jours dans les jeûnes & les larmes priant Dieu de le délivrer de ceux qui le pourſuivoient. Mais ſe reprochant enſuite ſa timidité, il ſortit de ſa retraite déterminé à tout ce qu'on voudroit luy faire ſouffrir. Il parut dans les rues d'Aſſiſe tout hideux, ſale & défiguré : on crut qu'il avoit perdu l'eſprit. On ſe confirma dans cette opinion lorſqu'on l'entendit parler, & qu'on vit qu'il ne penſoit plus comme les autres ni comme lui-même penſoit auparavant. On luy jetta de la boue & des pierres, & les enfans le pourſuivirent avec de grandes huées, criant au fou & à l'inſenſé. Le pere accourut au bruit de ces clameurs qui retentiſſoient par toute la ville : & joignant au chagrin d'avoir été volé comme il le prétendoit, celui de voir, diſoit-il, ſa famille deſhonorée par ces dernieres extravagances, il fit lier ſon fils : & après l'avoir bien battu il l'enferma chez luy dans une eſpece de cachot où il luy fit toutes ſortes d'outrages & d'indignitez. Il le traita de la ſorte juſqu'à ce qu'étant obligé d'aller à la campagne, il en laiſſa la garde à ſa femme. Pique qui ne voyant point d'apparence à pouvoir changer l'eſprit de ſon fils aima mieux le mettre en liberté que de le voir ſouffrir de la ſorte. François ſe retira auſſi-toſt à l'égliſe de ſaint Damien dont il avoit toujours la réparation à cœur. Son pere à ſon retour l'y alla encore trouver après avoir déchargé une partie de ſa colere ſur ſa femme qui l'avoit laiſſé aller. François ne s'enfuit plus comme la premiere fois : mais il vint ſe preſenter hardiment devant ſon pere, & proteſta qu'il étoit prêt à ſouffrir encore d'autres ſupplices & d'autres chaînes plutoſt que de changer de reſolution. Bernardon le voyant inflexible ne luy parla plus que de l'argent des étoffes qu'il luy avoit enlevées. On le retrouva dans le coin de la fenêtre où François l'avoit jetté. Bernardon s'en étant ſaiſi calma un peu ſon emportement marquant qu'il ſe ſoucioit moins de perdre ſon fils que ſon argent. Sur la propoſition qu'il luy fit enſuite ou d'acquieſcer entierement à ſes volontez ou de renoncer à ſa ſucceſſion, François ne délibera point à choiſir le dernier. Le pere indigné l'obligea de luy rendre tout ce qu'il avoit juſqu'au dernier ſou, & pour luy ôter toute eſperance de retour, il voulut

A

B

C

D

E

Bonav. Supr. n. 3.

Matth. 16. 24.

que ſon renoncement general fuſt revêtu de formes ſolennelles. Il le mena pour ce ſujet à l'évêque d'Aſſiſe qui voulut bien recevoir leur concordat. A
Bonav. l. 1. c. 4. Spirit. libr. regul. c. 11. de tiam femoral.
François ſans en attendre les clauſes étant pris d'une yvreſſe toute ſpirituelle ſe dépouilla de tous ſes habits en preſence du prêlat, & les remit entre les mains de Bernardon ſon pere, en luy diſant » que juſques-là il l'avoit appellé ſon pere : mais » que dorénavant rien ne l'empêcheroit de rapporter » cette qualité à Dieu ſeul en qui étoit ſon treſor » & toute ſon eſperance. On découvrit en cette occaſion qu'il portoit deſſors un rude ciliee ſur ſa chair délicate. L'évêque touché d'admiration ſe leva pour embraſſer François nud comme il étoit, & le couvrit d'abord du manteau qu'il avoit ſur ſes épaules. Il luy fit donner enſuite un autre manteau de méchante étoffe qu'avoit un B payſan qui ſe trouvoit là. François le reçut comme la premiere aumône qui luy étoit faite en l'état de mendiant où il vouloit demeurer le reſte de ſes jours : il y fit une grande croix en dehors avec de la chaux & du mortier, afin de rappeller la memoire de la paſſion du Sauveur dans tous les opprobres dont il s'attendoit d'être chargé.

V. Il ſortit enſuite avec la benediction de ſon évêque en la xxv année de ſon âge, dégagé de tous les biens qui l'avoient retenu dans le ſiecle, & alla chercher fort loin une ſolitude, chantant par les chemins les louanges de Dieu en langue Françoiſe qu'il avoit appriſe de ſon pere en ſon enfance. Il fut rencontré dans un bois par des voleurs qui ne luy ayant rien trouvé & n'ayant pû tirer d'autre raiſon de luy, ſinon qu'il étoit le heraut du grand Roy, le battirent cruellement & le jetterent dans une foſſe pleine de nèges. Il loua & remercia Dieu de cette aventure qu'il compta depuis au nombre de ſes bonnes fortunes, & il continua ſon chemin reſolu de ſe laiſſer conduire à l'Eſprit qu'il avoit pris pour ſon guide. Etant à Gubbio il fut reconnu par un de ſes anciens amis du ſiecle qui l'obligea de prendre une tunique ou un habit en forme de courte ſoutane ſous ſon méchant manteau. Là oubliant ſa premiere idée, il ſe mit à ſervir des lépreux dans l'hôpital & en guerit un par un baiſer. Le ſouvenir de cette voix qu'il avoit entendue devant le crucifix de la petite égliſe de D ſainct Damien & qui luy avoit ordonné de la rebatir le rappella à Aſſiſe pour ſatisfaire à cet ordre qu'il croyoit toujours luy être venu du ciel. Il quêta ſuffiſamment pour y fournir, & y travailla lui-même parmi les maçons. Ayant éprouvé ainſi les forces de ſon corps il les employa encore à la réparation d'une autre égliſe du titre de ſaint Pierre, & entreprit la même choſe à l'égard d'une troiſiéme dédiée ſous le nom de nôtre dame des Anges qui étoit entierement abandonnée. Il y réuſſit par les mêmes voyes, c'eſt à dire par ſes quêtes & par le travail de ſes mains. Ces égliſes n'étoient à dire le E vray que des chapelles ; mais la benediction que Dieu donna aux ſoins & à la pieté de ſon ſerviteur les fit bien-toſt après convertir en égliſes ſpacieuſes & magnifiques.

Le lieu où ſe trouvoit celle de Nôtre-Dame des Anges s'appelloit *la Portioncule* ainſi nommé à cauſe qu'il faiſoit une petite partie d'un bien que les Benedictins du païs y poſſedoient. Il étoit à l'extrémité des fauxbourgs d'Aſſiſe, & il plut ſi fort à ſaint François qu'il reſolut de s'y arrêter & d'y fixer ſa demeure. Ce fut en ce lieu qu'il commença une forme d'inſtitut ſur la regle de l'Evangile dont l'ame devoit être l'eſprit d'humilité & de pauvreté. On découvrit alors que toutes ces apparences de la folie qu'il avoit affectée aux yeux des hommes pour s'attirer leur mépris n'étoient que les voiles d'une ſageſſe toute divine qui commençoit à produire ſes fruits. C'eſt ce qu'on eut le loiſir de remarquer pendant Bonav. c. 3. près de deux ans qu'il y véquit ſeul. Un jour qu'étant à la meſſe il entendit l'endroit de l'Evangile où Jeſus-Chriſt recommandoit aux 72 diſciples qu'il envoyoit prêcher de ne point avoir d'argent, & de ne porter ni beſace, ni deux habits, ni chauſſure, ni bâton, il le prit pour ſa regle, & voulut l'obſerver à la lettre. Il quitta même outre ce qu'il avoit qui étoit marqué dans l'Evangile une ceinture de cuir pour prendre une Sabat. annal. P. VII. corde. C'eſt à cette ceinture que l'on rapporte Wadding. Trad. de Jos. Anch. Hiſt. S. Franç. l'opinion de ceux qui ont cru que ſaint François avoit ſuivi l'inſtitut des hermites de ſaint Auguſtin pendant les deux premieres années de ſon ſéjour dans la Portioncule : & c'eſt de la corde qu'il luy a ſubſtituée qu'on prétend faire venir le nom de *Cordelier* porté par ſes diſciples. Saint Fran- L'an çois s'étant mis dans l'état que demandoit Jeſus- 1208. Chriſt pour la prédication de ſon Evangile, alla prêcher hardiment la pénitence, & fit d'admirables converſions dés le commencement. Quelques-uns de ceux que Dieu toucha par ſes diſcours ne ſe contentant pas de ce qu'il preferivoit pour bien vivre dans l'état où l'on ſe trouvoit voulurent le ſuivre & s'attacher à luy, afin de l'imiter plus parfaitement. Le premier fut un C bourgeois d'Aſſiſe nommé Bernard de Quintavalle ; le ſecond un chanoine de la cathedrale Pierre de Catane ; le troiſiéme le B. heureux frere Gilles que la folie de la croix éleva depuis à un haut point de ſageſſe & de perfection.

VI. Lorſque S. François ſe vit environné de ſix de ces nouveaux diſciples il delibera tout ſerieuſement d'en former une ſocieté reguliere, non pour la renfermer d'abord dans une cloture, mais pour avoir des ouvriers évangeliques qu'on pût envoyer prêcher dans toutes les parties du monde. Dans le temps qu'il s'appliquoit à les inſtruire des obligations de ce miniſtere tout apoſtolique, & à leur montrer en quoy conſiſte le mépris du monde, le renoncement à ſa propre volonté, & la veritable mortification du corps & des ſens pour pouvoir les envoyer en ſureté prêcher par tout le monde, leur compagnie augmenta juſqu'au nombre de douze. De ſorte que prévoyant l'accroiſſement qui s'y fit bien-toſt après, il compoſa une regle contenant en termes fort ſimples tous les préceptes qu'il leur avoit donnez, & voulut que non-ſeulement elle leur tinſt lieu d'une ſeconde loy après l'Evangile dont elle n'étoit qu'une expreſſion, mais qu'elle fuſt encore le ſymbole & le lien de cette nouvelle compagnie. L'évêque d'Aſſiſe qu'il conſulta dans tous ſes projets étoit d'avis qu'il priſt des terres & des rentes pour pourvoir à la ſubſiſtanee des freres. Mais François s'en défendit par de fortes raiſons : il ne voulut pas même accepter la proprieté du petit fonds de la Portioncule que luy offroient gratuitement l'abbé & les religieux Benedictins du Mont-Soubaze, & ſe contenta de n'en avoir que l'uſage, afin que luy & ſes enfans paruſſent toujours étrangers ſur la terre. Ayant ainſi établi ſon ordre ſur le fonds de la pauvreté évangelique, il ſongea aux moyens de l'y maintenir, & n'en trouva point de plus efficace que celui de faire approuver ſa regle au ſaint ſiege.

Il

Il alla donc à Rome ſe preſenter pour ce ſujet avec toute ſa compagnie au pape Innocent III. qui ne l'écouta point d'abord, & qui le rejetta même avec quelque indignation. Car comme ce pape étoit extrêmement ſage & circonſpect, la nouveauté de la propoſition qu'on luy faiſoit luy paroiſſoit ſuſpecte en un temps où l'on commençoit à parler de Vaudois, de pauvres de Lyon, d'Albigeois & de Fanatiques qui venoient troubler la paix de l'Egliſe & déranger ſa diſcipline. François ſans ſe rebuter ſe retira avec ſa troupe dans l'hôpital de ſaint Antoine & ſe contenta de recommander ſon affaire à Dieu en qui étoit toute ſa confiance, ce ne fut pas en vain. Car dés le lendemain le pape l'envoya chercher ſur un ſonge qu'il avoit eu la nuit d'une palme qui étoit crue à ſes pieds, & qu'il avoit interprété en ſa faveur. Il luy donna une audience tres-favorable, fit examiner ſa regle dans la congregation des cardinaux : & l'approuva aprés qu'on eut levé les difficultez qu'on y avoit trouvées touchant cette pauvreté rigide qu'il y preſcrivoit & qu'on croyoit preſque impatiquable. Le pape s'étoit déterminé principalement à cette approbation par un autre ſonge où ce Pauvre, c'eſt ainſi qu'on qualifioit François, luy avoit paru ſoutenir de ſes épaules l'égliſe de Latran qui tomboit en ruine. Depuis ce jour il eut pour le Saint une eſtime & une affection toute particuliere. On ajoute qu'il le fit diacre : ſaint Bonaventure ſe contente de dire qu'il luy donna un mandement ou un plein pouvoir de prêcher la pénitence, & qu'il fit donner la tonſure à tous les freres lays qui le ſuivoient pour pouvoir auſſi vacquer à la prédication avec liberté.

L'an 1209.

VII. François comblé des faveurs & des benedictions du pape remena ſes freres dans la vallée de Spolete où il les avoit aſſemblez aprés avoir quitté le ſéjour de la Portioncule. Là il leur apprit à converſer dignement avec Dieu par la priere, & à purifier le commerce qu'ils auroient avec les hommes qu'ils devoient retirer du vice ou de l'erreur. Il les mit dans les voyes les plus étroites, mais les plus courtes & les plus ſures de la perfection évangelique, & ne leur preſcrivit rien de tout ce qui paroiſſoit au deſſus des forces humaines dont il ne leur donnât l'exemple. Après avoit paſſé quelque temps à les former en ce lieu il alla ſe remettre avec eux dans ſon ancienne demeure de la Portioncule près d'Aſſiſe, où il fit faire de pauvres cellules pour les retirer lorſqu'ils reviendroient fatiguez de leurs miſſions évangeliques. Pour luy il ſembloit être infatigable dans les travaux de la prédication. Il y étoit ſoutenu par des graces extraordinaires & par la vertu que Dieu donnoit à ſa parole qui perçoit tous les cœurs qu'elle attaquoit. Il y eut un nombre preſque infini de gens mariez qui embraſſerent la pénitence à ſa perſuaſion, & qui ſans ſortir de l'état conjugal reçurent de luy une forme de vie qui pouvoit paſſer pour une ſeconde regle de ſon ordre. Il donna le nom de *Freres de la Penitence* à ceux qui entretent dans cette ſocieté ſpirituelle qui fut depuis appellée le Tiers-ordre de ſaint François. Car le ſecond fut compoſé de vierges & de veuves qui voulurent auſſi ſe conſacrer à Dieu ſous ſa diſcipline. Elles furent nommées d'abord les *Pauvres Dames*, & depuis les Religieuſes de ſainte Claire ou les *Clariſſes* du nom de l'illuſtre vierge ſainte Claire la premiere des diſciples que nôtre Saint fit dans l'autre ſexe. Cependant le premier de ſes ordres qui étoit celui des Prédicateurs à qui l'humilité donna le nom de *Freres Mineurs* multiplioit d'une maniere prodigieuſe au milieu des mortifications par une fecondité qui ſe communiquoit ſans ceſſe du maître aux diſciples, & de ceux-cy à d'autres en qui elle produiſoit encore de nouveaux diſciples. De ſorte que nôtre bienheureux Patriarche par une benediction extraordinaire qui luy faiſoit voir en ſi peu d'années ſa race au delà de pluſieurs generations ſucceſſives compta plus de cinq mille de ſes enfans choiſis dans un plus grand nombre au premier chapitre general de ſon ordre qu'il tint quatre ou cinq ans aprés. Ce n'eſt point ſans raiſon qu'on a mis une ſi grande fecondité au nombre des principaux miracles que Dieu accorda à la vive foy de ſaint François.

L'an 1212.

VIII. La reformation des mœurs que procuroient par tout ces nouveaux ouvriers de l'Evangile en étoit encore un autre plus important & plus digne d'admiration. Tout ce qui partoit d'eux agiſſoit ſur les cœurs de ceux qui les voyoient. On ſe convertiſſoit à Dieu plus encore ſur leurs actions que ſur leur parole : & eux tâchoient dans ces actions de repreſenter fidellement leur bienheureux pere. François de ſon côté voyant de quelle importance leur étoit ſon exemple pour les animer, s'animoit ſans ceſſe lui-même par des efforts réïterez pour tendre de plus en plus à la perfection où il aſpiroit & où il ſouhaitoit de porter auſſi les moindres de ſes diſciples. Il étoit ſi auſtere qu'il ſe refuſoit abſolument tout ce qui étoit capable de flater les ſens. Il traitoit ſon corps avec autant de cruauté que de mépris : & il ne croyoit pas que Jeſus-Chriſt voulût le reconnoître pour ſon diſciple legitime, s'il ne crucifioit ſa chair. Il ne mangeoit preſque jamais rien de cuit, ne beuvoit que de l'eau, & en uſoit même d'une maniere ſi ſobre que ſa ſoif n'en étoit preſque jamais étcinte. Si ce qu'on luy preſentoit avoit de la ſaveur, il en ôtoit ce qui pouvoit être agréable au goût en y mêlant de la cendre ou de l'eau pour le rendre inſipide. Il ne ſe départoit de ces pratiques que lorſqu'il étoit obligé d'aller manger chez les ſeculiers, parce qu'alors il y ſuppleoit aſſez par la charité qui luy faiſoit tout faire pour leur ſalut. Il n'avoit pour l'ordinaire point d'autre lit que la terre nue, point d'autre oreiller qu'une pierre ou un morceau de bois pour poſer ſa tête. Il n'avoit en tout temps qu'une méchante tunique pour tout habit, & il ſembloit ne ſe garentir du froid des hyvers que par l'ardeur du feu divin qui le brûloit au dedans. Lorſqu'il luy ſurvenoit quelque feu étranger tel que celui de la tentation qui le tourmentoit ſouvent au milieu de toutes ſes mortifications, il ne faiſoit point difficulté de ſe rouler dans la neige ou de ſe plonger dans des mares glacées. Il veilloit ſans ceſſe ſur lui-même & mettoit une garde ſevere à tous ſes ſens, depuis même que s'étant trouvé parfaitement délivré de la tentation il ſembloit n'avoir plus beſoin de ſemblables précautions. Mais ce qu'il paroiſſoit faire alors ſans neceſſité il le faiſoit pour l'exemple de ſes freres, voulant qu'ils appriſſent de luy à fuir toute familiarité avec les femmes, à éviter l'oiſiveté, à garder le ſilence & la retraite lorſqu'il ne s'agit point du ſalut des autres, à ſe purifier ſans ceſſe par les larmes de la pénitence. Mais quelque grand que fuſt ſon zele pour les auſteritez il vouloit qu'on y apportât toujours de la diſcretion qu'il avoit coutume d'appeller la guide & la conductrice des autres vertus.

Bonav. c. 5. n. 6. 7. 8.

Bonav. c. 4.

IX. Il avoit lui-même cette vertu en un degré éminent, quoiqu'il la déguisast quelquefois ou qu'il la fist même disparoître dans certaines humiliations qu'il choisissoit pour s'attirer plus surement le mépris des hommes, dans certains genres d'austeritez où il sembloit affecter de la singularité, Bonav. c. 6. ou dans la maniere de s'accuser lui-même en public de divers défauts dont personne ne se seroit jamais aviſé de l'accuſer. C'étoient tous fruits, non pas d'aucune indiſcretion, mais d'une humilité profonde & sincere qui servoit de fondement à toutes ses autres vertus. Elle étoit accompagnée d'un esprit de soumission & d'obéissance qui luy faisoit fuir toute domination, & qui le porta à se demettre du generalat de son ordre, dont on dit que le pape Innocent l'avoit chargé, pour demeurer soumis à un simple gardien & servir au rang des derniers des freres avec plus de liberté. Il n'oublioit aucune occasion de relever l'avantage d'obéir au dessus de celuy de commander : & il faisoit entendre sans ceſſe à ses freres que son ordre ne pourroit être agréable à Dieu ni subsister même dans l'égliſe que par une liaiſon inſeparable de l'obéiſſance & de l'humilité avec la pauvreté qui en faisoit le caractere. C'est pour ce sujet qu'il leur fit porter le nom de Freres Mineurs, & qu'il fit prendre celui de miniſtres à leurs ſuperieurs plutoſt que celui de prieurs ou de maîtres.

A

B

Ce seroit une choſe preſque infinie de deſcendre dans le détail de toutes les autres vertus qui avoient élevé François au point de la perfection où Jeſus-Chriſt étoit venu invitter ſes élus, & qui formoient en luy une ſainteté achevée. Il nous ſuffit de conſiderer ſa charité qui renfermoit toutes les autres & qui faiſoit toute la relation qu'il avoit avec ſon Dieu & ſon prochain. Cette charité toujours ardente, toujours ſans bornes, après C l'avoir fait travailler au ſalut des peuples de l'Italie dans pluſieurs villes luy inſpira le deſir d'aller procurer le même bien aux étrangers, & ſur tout aux infidelles par le moyen deſquels il oſoit eſperer de parvenir à la couronne du martyre.

X. Ces idées luy firent enviſager une miſſion au levant ; reſolu d'aller en Syrie porter la lumiere
L'an 1214. de l'Evangile aux Sarrazins, il prit le chemin de Rome pour en demander la permiſſion au pape : & il ſe trouva favoriſé ſur ſa route de diverſes graces du ciel qui luy firent croire que Dieu favo-
Bonav. c. 9. riſoit auſſi ſon deſſein. Etant à Rome il obtint du pape tout ce qu'il voulut, & il y établit un cou- D vent de ſon ordre comme il avoit déja fait en pluſieurs endroits de l'Italie. Il s'embarqua enſuite pour ſon voyage de Syrie ; mais Dieu ne le laiſſa pas long-temps dans l'erreur où il étoit touchant ſa volonté. Car il permit qu'il fuſt rejetté par la tempête ſur les côtes de l'Eſclavonie d'où il ſe vit contraint de revenir en Italie. Il répandit par tout où il paſſa la ſemence de la parole de Dieu qui fructifia de telle ſorte qu'il ſe conſola aiſſement de l'inutilité de ſes premiers efforts. Son voyage fut ſuivi d'une facheuſe maladie dont E il fut beaucoup plus humilié par les ſoins qu'eut l'évêque d'Aſiſe de le faire traiter en malade, que par l'état de ſouffrance ou d'inaction où elle le reduiſoit. Il ne fut pas plutoſt hors de danger que ſans attendre la fin d'une fiévre quarte qui avoit ſuccedé à ſon mal il ſe mit en chemin pour aller en Eſpagne & de là en Afrique eſperant trouver le martyre parmi les Mores. Dans pluſieurs villes de ſon paſſage il laiſſa des marques du pouvoir que Dieu luy avoit donné ſur les élemens, ſur les maladies, ſur les démons, ſur les animaux, & ſur le cœur de l'homme même. La France eut part à ſes faveurs durant le peu de temps qu'il y fut, avant que d'entrer en Eſpagne. Il établit quelques couvens de ſon ordre dans la Caſtille & dans quelques autres provinces voiſines par la protection du roy Alfonſe pere de Blanche qui fut reine de France & mere de S. Louis. Mais il ne put encore arriver au but de ſon deſſein qui étoit d'aller annoncer Jeſus-Chriſt aux Mahometans du royaume de Maroc qui eſt au couchant de l'Afrique. Car il fut arrêté par une nouvelle maladie qui luy fit juger que Dieu reſervoit cette conquête à d'autres, & qu'il le rappelloit à la conſervation de celles qu'il avoit faites en Italie. Il y revint effectivement dés que ſa ſanté le luy permit, & toute ſa route ne fut qu'une nouvelle ſuite de prodiges. Etant rentré dans ſon premier convent de Nôtre-Dame des Anges il s'appliqua à faire quelques reglemens nouveaux ſur ce qu'il avoit remarqué qui manquoit encore à la perfection de ſon inſtitut. Il ſe retira enſuite pour la premiere fois ſur le mont Alverne où le comte Orlando de Catane qui l'honoroit comme ſon pere luy avoit donné une demeure. Il y paſſa quelque temps dans les douceurs de la contemplation divine & il y fit la converſion d'un fameux voleur qui avoit commis beaucoup de meurtres & de brigandages. Il paſſa de là à la vallée de Fabriano qui fut encore l'une de ſes ſtations favorites. Il y travailla à affermir divers établiſſemens de maiſons conventuelles & à en faire bâtir de nouvelles pour ſes religieux qui multiplioient d'une maniere prodigieuſe. Ce fut auſſi pour lors qu'il commença à diſtribuer à ſes freres des miſſions pour la France, l'Angleterre & l'Allemagne : & bien-toſt l'on vit des couvens de ſon ordre dans la pluſpart des villes de ces grandes contrées par un effet de la devotion des peuples & de beaucoup de gens de qualité qui étoient touchez de tout ce que la renommée publioit de S. François, & de la nouveauté du deſintereſſement qui paroiſſoit dans ſes diſciples.

L'an 1215.

1216.

Cependant le Saint étoit retourné à Rome XI. après le concile general de Latran dans l'eſperance d'obtenir d'Innocent III une bulle de confirmation pour ſon ordre qu'il s'étoit contenté d'approuver auparavant de vive voix. Ce pape mourut durant ſon ſéjour en cette ville, mais Honorius III ſon ſucceſſeur ne fit pas moins paroître d'affection & de bienveillance pour le Saint & pour ſes diſciples, & luy fit eſperer toute la faveur & toute la protection dont ſon ordre pouvoit avoir beſoin pour ſe maintenir. Ce fut en ce voyage qu'il vit & qu'il embraſſa S. Dominique inſtituteur d'un autre ordre de Prédicateurs mendians, & S. Ange qui travailloit à établir l'ordre des Carmes en occident. Ce concours d'établiſſemens de religieux inſtituts où entroit celui de la Mercy qui commençoit en Aragon & en Catalogne, fit differer encore de quelques années la confirmation de l'ordre des Freres mineurs qu'on ne connoiſſoit à Rome que ſous le nom de Prédicateurs de la pénitence que le feu pape leur avoit donné. François obtint par proviſion un protecteur pour ſon ordre. Ce fut le cardinal Hugolin évêque d'Oſtie, depuis pape ſous le nom de Gregoire IX. A ſon retour de Rome il employa les années 1217 & 1218 à l'établiſſement de diverſes colonies religieuſes qu'il envoya encore en pluſieurs endroits. Ce fut l'année ſuivante qu'il tint au couvent de N. D. des Anges près d'Aſiſe

L'an 1217 & 1218.

Digitized by Google

L'an 1219. d'Aſſiſe ce fameux chapitre general qui fut nommé le chapitre des Nattes, à cauſe que pour loger tous les religieux qui s'y rendirent on avoit été obligé de faire en pleine campagne des cellules de joncs, de roſeaux & de nattes. On y en vit plus de cinq mille qui ſembloient n'être que les députez d'un plus grand nombre qui étoit reſté dans les couvens. Le pere de cette grande famille avoit ſouhaité de voir les principaux de ſes enfans ainſi raſſemblez pour renouveller ſon eſprit, c'eſt à dire les ſentimens de la pauvreté, de A l'humilité & des autres vertus évangeliques dans tout ce vaſte corps où il craignoit que la multiplication n'eût produit quelque relâchement pour favoriſer l'accroiſſement, & que les jeunes n'euſſent déja dégeneré de leurs anciens. Il ne s'étoit point mis en peine de faire aucune proviſion pour tant de monde : mais Dieu ſur la bonté duquel il ſe repoſoit de toutes choſes y ſuppléa par ſa providence. Car les habitans d'Aſſiſe, de Spolete, de Peroule, de Foligny & des autres villes d'alentour fournirent à l'envi tout ce qui leur étoit B neceſſaire. Il y eut même des ſeigneurs du païs & de riches bourgeois qui dreſſerent diverſes tables à leurs dépens le long des dortoirs de Natte où l'on vit regner l'abondance. Le cardinal protecteur y préſida & loin d'y trouver du relâchement il ne fut preſque occupé qu'à moderer les auſteritez que les particuliers avoient ajoutées à la regle contre l'intention même de S. François leur legiſlateur qui n'avoit jamais prétendu aſſujettir ſes freres à diverſes mortifications & abſtinences qu'il pratiquoit de ſurérogation.

XII. Après la diſſolution de cette grande aſſemblée, C S. François reprit le deſſein qu'il avoit eu cinq ans auparavant d'un voyage en Syrie pour travailler à la converſion des infidelles. Il partit en la treiziéme année de ſa converſion, dit S. Bonaventure, accompagné d'onze de ſes religieux : & après une navigation heureuſe qui le mit au port d'Acre en Paleſtine, il paſſa à Damiette en Egypte où étoit l'armée chrétienne des Croiſez contre le Sultan du païs. Ceux-cy venoient de prendre la ville après un ſiege de vingt-deux mois lorſqu'il y arriva. Tout étoit plein de perils depuis Damiette juſqu'au Caire & à Babylone, & le Sultan avoit promis un beſant d'or à D quiconque luy apporteroit la tête d'un chrétien. Ce n'étoit pas un bon moyen pour effrayer ou rebuter François qui ne diſſimuloit pas qu'il fuſt venu chercher la mort parmi les ennemis de Jeſus-Chriſt. Ayant laiſſé dix de ſes compagnons à Damiette il alla hardiment avec le frére Illuminé au camp des infidelles qui les battirent cruellement, & après mille outrages les conduiſirent devant le Sultan comme François le ſouhaitoit. Ce prince parut diſpoſé à écouter favorablement ces étrangers qui n'avoient rien de l'exterieur de ſes ennemis : & demanda au Saint ce qui l'amenoit en Egypte. François luy répondit que c'é- E toit le deſir de luy procurer le ſalut éternel & à tous ſes ſujets, & que Dieu qu'il reconnoiſſoit pour le Tres haut l'avoit envoyé pour le tirer de l'infidelité & luy faire connoître la verité de l'Evangile. Il en propoſa enſuite les premiers myſteres avec une force qui donna de l'admiration au Sultan : il offrit même de prouver la foy de Jeſus-Chriſt & la fauſſeté de l'Alcoran par le feu s'il vouloit faire allumer un bucher & ordonner à ſes prêtres d'y entrer avec luy. Le Sultan ne le jugea point à propos perſuadé qu'aucun de ſes prêtres n'auroit aſſez de reſolution pour vouloit ſubir une ſi perilleuſe épreuve pour ſa religion. Il ne ſouffrit pas même que François ſe jettât ſeul dans le feu aux conditions de ſe faire chretien avec ſes ſujets s'il en ſortoit ſans dommage. Mais il conçut d'ailleurs une ſi grande eſtime de ſa vertu qu'il la voulut marquer par de grands preſens. Le refus genereux qu'en fit le Saint acheva de luy faire connoître le merite d'un homme ſi rare, ſi fort élevé au deſſus de ce qui rend les autres eſclaves, & qui avoit un ſi grand mépris pour tout ce que le monde conſidere le plus. Le Sultan inſiſta à luy faire au moins recevoir une ſomme d'argent pour les pauvres chretiens ou pour leurs égliſes. Mais ſes inſtances furent inutiles. Il luy donna une liberté entiere de faire tout ce qu'il jugeroit à propos dans ſes états. Mais Dieu fit connoître en cette occaſion que c'eſt en vain que ſes prédicateurs frappent aux oreilles s'il n'ouvre lui-même les cœurs. François voyant qu'il perdoit ſon temps en Egypte eut le déplaiſir de s'en revenir ſans avoir pû gagner une ame à Dieu, ou répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. Mais on peut dire qu'il en rapporta tout le merite du martyre, & que Dieu luy reſervoit d'autres peines qui devoient bien-toſt le faire connoître pour un diſciple favori de Jeſus-Chriſt.

L'an 1220.

C'eſt ce qui luy arriva au bout de quatre ans XIII.
par une faveur inſigne qu'il en reçut au mont
Alverne après avoir obtenu du pape Honorius L'an
III la confirmation de ſon ordre, tant pour les 1221.
hommes que pour les filles, après avoir fait une 1222.
nouvelle regle plus courte & plus methodique 1223.
que la premiere, après s'être démis de ſon generalat entre les mains du B. Pierre de Catane, après avoir fait ſentir encore en diverſes rencontres la puiſſance de Dieu par ſes prédications & ſes miracles. Il s'étoit retiré ſur cette montagne qui étoit une des buttes les plus exhauſſées de l'Apennin pour y jeûner quarante jours en l'honneur de S. Michel. Sa longue abſtinence & les autres auſteritez de ſa pénitence, la ferveur de ſa priere continuelle & les tranſports de ſa contemplation l'ayant mis tout en feu, il ſe ſentit extraordinairement pénetré d'une douleur ineffable, & comblé dans le même temps d'une grace ſi forte qu'il ne luy fut point permis de vouloir autre choſe que de devenir conforme à Jeſus crucifié. En cet état où il ſe trouvoit tout hors de lui-même il crut voir un Seraphin en croix fondant du haut des cieux ſur luy par un vol tres-rapide. La vue d'un tel prodige forma dans ſon cœur un nouveau mélange de joye & de douleur fort difficile à ſupporter & plus encore à exprimer. Le trouble qu'en eut ſon eſprit ne l'empêcha point de comprendre ce que pouvoit ſignifier un Seraphin crucifié, c'eſt à dire une intelligence immortelle & toute de feu aſſujettie à la mort & aux humiliations du genre de mort que nôtre Sauveur avoit choiſi pour lui-même. Il jugea, dit ſaint Bonaventure, & Dieu le luy revela ainſi * qu'il *devoit être transformé dans la reſſemblance du Chriſt crucifié, non par le martyre de la chair, mais par l'embraſement de l'eſprit.* La viſion étant diſparue, il luy en reſta un feu devorant dans le cœur & des marques ou *ſtigmates* ſur la chair qui ſembloient repreſenter les playes que les clous & la lance avoient faites au corps de Jeſus-Chriſt ſur la croix. Saint Bonaventure après s'être declaré ſur la nature du

L'an 1224.

Ses ſtigmates. Bonav. c. 13.

Jac. Vitr. Hiſt.

Babylone d'Egypte.

Ibid. n. 13

* Se non per martyrium carnis ſed per incendium mentis totum in Chriſti crucifixi ſimilitudinem transformandum.

martyre

martyre de S. François qui devoit conſiſter dans l'eſprit plutoſt que dans le corps, ne laiſſe pas de dire, comme on le publioit de ſon temps, qu'on luy vit aux pieds & aux mains des marques de clous ſemblables à celles de la figure crucifiée qui luy étoit apparue, & au côté droit une cicatrice rouge d'une bleſſure fermée, ajoutant neanmoins que le ſang ne laiſſoit pas d'en couler.

Comm. Apoſt. de Abſtin. Tom. 3. Sanctor. Diſſert. cenſ. à Prima ſpec. Alem. Diſſert. ſect 3. Par. III.

Cette variation dans la maniere de circonſtancier un fait ſi extraordinaire, jointe à l'exemple que nous avons de S. Paul qui témoignoit porter les ſtigmates de Jeſus-Chriſt en ſon corps ſemble avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont cru qu'il ne s'étoit rien paſſé que de myſtique ou ſpirituel dans ce merveilleux évenement. Cependant S. Bonaventure qui ne mourut que cinquante ans après fait aſſez connoître qu'il croyoit l'impreſſion des ſtigmates tres-réelle & toute corporelle. Il ſe l'étoit ainſi perſuadé ſur le ſerment de pluſieurs témoins qui avoient touché les playes, ſur le témoignage de quelques cardinaux, & principalement ſur la parole du pape Alexandre IV à qui il avoit ouï dire en chaire qu'il avoit vû ces ſtigmates.

ibid. n. 9.

XIV.

Sa mort.

Quoiqu'il en ſoit, S. François à qui cet accident a fait donner le titre de *Seraphique* qui a depuis paſſé à tout ſon ordre, demeura encore quinze jours ſur le mont Alverne pour achever ſon carême, & n'en deſcendit que pour venir celebrer la feſte de S. Michel dans ſon couvent d'Aſſiſe. Il ne luy fut pas poſſible de ſupprimer ou de tenir cachée la faveur qu'il avoit reçue de Dieu. Malgré tous les voiles dont ſon humilité voulut la couvrir elle ſe produiſit d'elle-même ou par le rénouvellement de ſa douleur ou par l'operation de quelques autres merveilles que Dieu y attacha : de ſorte que l'eſpace de deux années, qu'il eut encore à vivre depuis, n'en fut preſque qu'une manifeſtation continuelle. Il eſt vray que cette maladie du divin amour ne le repreſenta plus que comme un homme mourant aux yeux des hommes, mais elle ne put l'empêcher de reprendre preſque toutes les fonctions des robuſtes. Il perſiſta ſeulement à ne vouloir plus ſe charger du gouvernement de ſon ordre : & après la mort du B. Pierre de Catane qui ne dura point longtemps dans le generalat, il fit élire le fameux frere Elie homme de réputation fort ambigue à qui il avoit été obligé d'ôter déja le vicariat general lorſqu'il étoit lui-même en charge. Cette conduite de nôtre Saint dans un tel choix a paru à pluſieurs plus impénetrable encore que tout le myſtere des ſtigmates. Il ne permit pas que ſon ordre en ſouffriſt de ſon vivant, ni que les peuples qu'il avoit coutume de nourrir de la parole de Dieu perdiſſent rien à la revolution que la viſion du Seraphin avoit faite à ſa ſanté. Les clous ou les tumeurs de ſes pieds ne luy permettoient point de marcher : mais ſa charité ſuggera le moyen de ſuppléer à ce défaut. Il ſe faiſoit traîner à demi mort ſur des charrettes par les villes & les bourgades pour animer tout le monde à porter la croix de Jeſus-Chriſt. C'eſt à ce point qu'il réduiſoit toute ſa doctrine, & qu'il rapportoit toute la ſcience du ſalut. Il faiſoit profeſſion comme l'Apôtre de ne ſavoir point autre choſe que Jeſus crucifié ; & n'avoit point fait d'autre étude depuis ſa converſion. Il étoit parvenu à cette divine ſcience ſans aucun ſecours de lettres humaines : & celui qui en étoit l'objet en étoit devenu auſſi en quelque ſorte le moyen pour l'y faire parvenir. Il ignoroit la lettre de l'Ecriture, mais il en poſſedoit tout l'eſprit ; il en approfondiſſoit tous les ſens myſterieux avec une penetration admirable. L'ignorance dont il faiſoit profeſſion n'empêchoit pas qu'on ne découvrit la vraye philoſophie dans ſes ſentimens & mieux encore dans toutes ſes pratiques. La force de ſon éloquence avoit paru dans les fruits extraordinaires de ſes prédications. Sa theologie étoit tout autrement ſublime que celle des écoles au jugement des docteurs même les plus ſubtils. Et quoy qu'il n'eût jamais intention de laiſſer après luy aucun monument de doctrine ou de ſe faire connoître à la poſterité par des écrits, on n'a pas laiſſé de recueillir trois petits volumes de ſes opuſcules que le P. Wadding publia l'an 1623. à Anvers avec ſes commentaires. Si ces commentaires étoient neceſſaires pour humaniſer ou mettre à la portée des hommes les traits de la ſcience divine qui ſe trouvent dans ces petits ouvrages, ils ne l'étoient pas moins pour expliquer quelques pratiques de diſcipline, afin d'ôter aux ennemis de l'Egliſe le moyen d'en abuſer & d'en tirer avantage contre les intentions même du Saint. C'eſt ce qui a paru principalement ſur les endroits de ſes lettres, où il ſembloit vouloir qu'on ne diſt qu'une meſſe par jour dans chaque convent de ſon ordre quoy qu'il y eût pluſieurs prêtres ; & qu'on communiât les laïques ſous les deux eſpeces. Car Melanchton & d'autres Proteſtans s'étoient déja ſaiſis de ces endroits : & il étoit important qu'on les reſtituât à l'Egliſe catholique.

Wadd. Biblioth. Minor. in Fr.

Fr. oppoſ. opuſc. 12. & 15.

XV.

Le temps vint que S. François ne put plus inſtruire que par ſes ſouffrances. On crut que Dieu choiſiſſoit ce moyen pour mettre le comble à ſa ſainteté : & depuis le jour des ſtigmates auquel il l'avoit fait entrer dans la voye des douleurs par où il devoit le faire finir & le tirer de cette vallée de miſeres, il avoit ouvert ſur luy la porte à tous les maux qui pouvoient tomber ſur le corps humain. Ils le reduiſirent en tel état qu'ils luy corrompirent ou luy conſumerent les chairs en peu de temps & ne luy laiſſerent preſque que la peau pour en couvrir le ſquelete. Mais dans le temps que le corps de François en paroiſſoit le plus accablé, ſon eſprit faiſoit éclater plus que jamais cette force & cette élevation qui l'avoit toujours rendu ſuperieur à toutes les choſes ſenſibles. Sa patience triomphoit des douleurs les plus aigues. Ses prieres n'étoient preſque plus que des actions de graces à Dieu pour ces ſortes de faveurs, & des proteſtations de parfaite ſoumiſſion à ſa volonté & à ſes décrets éternels. Il vit approcher le jour de ſon départ & il le prédit à ſes freres par un effet du don de prophetie qu'il avoit reçu avec celui des miracles. La vue du port de la felicité où il alloit entrer ſembloit devoir le réjouir : cependant il paroiſſoit encore plus joyeux de demeurer ſous les ordres de Dieu dans un état ſi violent, diſpoſé à ſouffrir encore le centuple au delà de ce qu'il ſouffroit. Un mal d'yeux dont il avoit perdu la vue corporelle luy fit faire une eſpece de cautere fort extraordinaire où on luy brula juſqu'à l'os la peau & la chair depuis l'oreille juſqu'au ſourcil ſans que les medecins & les chirurgiens qui ſembloient ſouffrir plus que luy puſſent luy faire avouer qu'il en ſentit la moindre douleur. Il eut vers le même temps les os briſez d'une chute violente arrivée par l'inadvertance ou la foibleſſe de l'infirmier : & il ne fit autre choſe que d'embraſſer & baiſer la terre qui devoit bien-toſt le recevoir dans ſon ſein, remerciant

Bonav. c. 5. n. 8.

Digitized by Google

merciant Dieu de ce qu'il luy plaiſoit de le mettre à tant d'épreuves. Lorſqu'on ſçut qu'il avoit prédit le jour de ſa mort : il s'éleva une conteſtation de jalouſie dans les villes voiſines, laquelle auroit l'honneur de récueillir ſes derniers ſoupirs & de luy fournir le tombeau. Il ſe déclara luimême pour celle d'Aſſiſe ſans rien ſavoir de ce qui ſe paſſoit à ſon ſujet : & il ſe fit rapporter du couvent de Font-colombe à celui de N. D. des Anges en faveur duquel on dit qu'il avoit obtenu, dès le mois de janvier de l'an 1223. la fameuſe indulgence appellée de la Portiuncule pour le jour de la dédicace de cette premiere égliſe ou berceau de ſon ordre que l'on celebroit au ſecond jour d'aouſt. Lorſqu'il y fut arrivé il ſe fit mettre à nud ſur la terre diſant qu'il devoit combattre & mourir en Athlète. Il refuſa même ce que ſon gardien voulut luy prêter pour le couvrir alleguant qu'il devoit ſortir du monde comme il y étoit entré : & que Jeſus-Chriſt luy avoit encore donné cet exemple ſur la croix. Cette nudité qu'il avoit tendue myſterieuſe dès le jour du renoncement total qu'il avoit fait le jour de ſa converſion devant l'évêque d'Aſſiſe en jettant tous les habits à ſon pere ; cette nudité, dis-je, dans laquelle il vouſut mourir, fut la derniere de ſes conformitez avec Jeſus-Chriſt humilié, parce que Dieu luy avoit refuſé celle de la croix ou du gibet à laquelle il avoit oſé aſpirer parmi les infidelles. En quoy l'on a vû depuis éclater un des traits de la ſageſſe divine qui a voulu nous munir par avance de ce préſervatif contre l'idolatrie de ceux qu'elle prévoyoit devoir eſſayer de mettre S. François côte à côte du Fils de Dieu en dédiant des temples *à l'un & à l'autre crucifié*. Le Saint ayant enſuite fait aſſembler tous les freres de la maiſon, les prêcha encore doublement ſur leurs devoirs & par la vue de l'état où ils le voyoient, & par un diſcours plein de feu malgré l'extinction de ſa voix & de ſa chaleur naturelle. Il leur donna enſuite ſa benediction en la maniere dont le patriarche Jacob l'avoit donnée aux enfans de ſon fils Joſeph : mais ſans ſonger à autre choſe qu'à honorer la croix de ſon Sauveur en ſe faiſant croiſer les bras. Il mourut tranquillement entre leurs bras en finiſſant un pſeaume le ſamedy IV jour d'octobre de l'an 1226 en la 45 année de ſon âge qui étoit la 21 de ſa converſion & le commencement de la 19 de ſon ordre.

S. Anton. hiſt. part. 3. tit. 24. c. 7. paragr. 4.

Surius Bona venture n'en parle pas.

Bonav. c. 14. n. 3. 4. 5.

B. Sauv. hiſt. ſer. ſeraph. de Amer.

Bonav. ibid. n. 5.

L'an 1226.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVI. Saint François ne fut pas plutoſt expiré & ſon ame reçue dans le repos éternel que l'on vit en ſon corps un changement qui ſembloit porter la marque de la gloire dont il devoit être auſſi participant après ſa reſurrection. On dit que les ſtigmates s'y découvrirent avec plus d'évidence qu'auparavant. On eut alors toute la liberté neceſſaire pour les examiner : toute la ville d'Aſſiſe accourut à ce ſpectacle, les uns y ſatisfirent leur curioſité, les autres leur devotion. La nuit ſe paſſa à ce concours parmi les prieres. Le lendemain de grand matin l'on porta le corps eſcorté d'une multitude incroyable de peuples qui avoient des rameaux ou des cierges à la main dans la ville d'Aſſiſe. Il fut poſé en paſſant dans l'égliſe de ſaint Damien pour donner à ſainte Claire & à ſes religieuſes la ſatisfaction de le voir & de baiſer ſes ſtigmates. On l'enterra enſuite dans l'égliſe de S. Georges où il avoit appris les premiers élemens des lettres en ſon enfance & où il avoit depuis preché fort ſouvent. Dieu y rendit ſon tombeau glorieux par un grand nombre de miracles qui porterent leur éclat fort loin & qui y attirerent de toutes parts une multitude de peuples pour honorer Dieu en ſon ſerviteur, ou pour en obtenir diverſes graces par ſon interceſſion. Le pape Gregoire IX qui avoit été élevé ſur le S. Siege depuis un an en fut ſi touché qu'il reſolut de travailler inceſſamment à la canonization du Saint. Il n'eut pas beſoin de prendre de longues déliberations, parce qu'il trouva tous les cardinaux dans ſes ſentimens ; ni de faire beaucoup de procedures, parce qu'il avoit été lui-même le témoin d'un grand nombre d'actions ſaintes & miraculeuſes pendant qu'il étoit le protecteur de l'ordre ſous le nom de cardinal Hugolin. Il le mit donc au nombre des Saints dés l'an 1228 & en fit la cérémonie avec grande ſolennité dans la ville d'Aſſiſe le XVII de juillet qui étoit un dimanche. Il étendit ſon culte dans toute l'Egliſe en fixant ſa feſte au IV d'octobre par une bulle qu'il publia le VI de May * de l'an 1230. On n'eut pas plutoſt achevé les cérémonies de la canonization que l'on travailla aux fondemens d'une égliſe magnifique qui devoit être dédiée en ſon honneur près des murs d'Aſſiſe. Le pape en voulut mettre la premiere pierre & l'on vit dans les peuples du pais renaître l'image de la pieté des anciens Iſraélites qui du temps de Moyſe marquerent leur empreſſement pour contribuer au tabernacle du Seigneur. Elle fut bâtie en moins de deux ans : & le frere Elie ayant convoqué le chapitre general de l'ordre à Aſſiſe prit cette occaſion pour lever le corps du Saint de l'égliſe de S. Georges, & le tranſporter ſolennellement dans cette nouvelle baſilique où il le dépoſa le XXV de may de l'an 1230. Le cœur & les entrailles avoient été laiſſées au couvent de la Portioncule ou de N. D. des Anges comme les gages de l'amour que le Saint avoit eu pour ce lieu. Le frere Elie après la tranſlation renferma le corps du Saint dans une cave voutée ſous le grand autel de la nouvelle égliſe. On ajoute qu'il s'y eſt toujours conſervé depuis fort religieuſement, & qu'il y eſt débout ſans qu'il paroiſſe appuyé ni ſoutenu d'autre choſe que de ſa baſe. On dit qu'il fut vû en cette poſture l'an 1449 par le pape Nicolas V, avec un petit nombre de perſonnes qui profiterent de ſon privilege ; qu'il fut trouvé ſans corruption, les yeux ouverts & tournez * vers le ciel, & les ſtigmates aux pieds & aux mains. Que l'on vit à côté de luy un autre corps vêtu en Dominicain les mains jointes comme pour prier, & les yeux tournez vers les pieds de S. François. Que l'on trouva quelques autres corps des premiers diſciples de nôtre Saint qui étoient auſſi ſans corruption, mais couchez. Celui qui a fait la relation de cette viſite auteur peu ſcrupuleux & peu exact d'ailleurs a pris pour garant de quelques autres merveilles qu'il raconte du corps du Saint un témoin qui avoit ſçu la choſe d'un homme mourant incapable de faire un conte ou de mentir en cet état, & plus encore d'être démenti après ſa mort. Il ajoute que depuis ce temps il ne fut plus permis à aucun mortel de voir ce corps de S. François, ſi on excepte deux religieux choiſis, d'une diſcretion inviolable pour le ſecret, qui ſont commis à ſa garde. Que le pape Pie V ayant eu le même deſir que Nicolas V & voulant uſer comme luy de toute l'autorité apoſtolique pour le ſatisfaire échoua dans ſon entrepriſe, & qu'il ne

L'an 1227.

1228.

* Baronius dit le IX juillet 1228, & allegue une ſeconde bulle du XIX de meme mois. *an. p. 432.*

L'an 1230.

Sabat. p. 284

p. 187. C.

* L'auteur ſe contredit diſant qu'il paroiſſoit dormant, *p. 190.*

Petr. Rod. dulph. Taſſo. ep. Senogall. apu Sabat. ſuper.

Ibid. p. 392.

Et in hiſt. Senogal.

Digitized by Google

Cæmel. Ann. Actit. p. 60. S. Navarr. d. 1583. 16. 17.

fut pas possible d'ouvrir la cave. L'affaire s'est tournée ainsi en mystere, qui à dire le vray donne à penser toute autre chose que ce que les religieux de S. François semblent vouloir persuader dans leurs chroniques.

XVII. Pour en demeurer à ce qu'on nous permet de pénetrer, & à ce qui ne fait point matiere de secret : nous remarquerons qu'il n'y a rien de plus public ni rien qui soit de plus grand éclat parmi les fidelles que les honneurs que l'Eglise catholique a fait rendre à la memoire de S. François depuis sa canonization. Les papes qui ont été pris de son ordre ont contribué plus que les autres à étendre son culte. Ils ont ordonné que sa feste principale seroit d'office double. Elle fut mise au nombre des festes de commandement par Sixte IV, & elle fut long-temps chomée, quoiqu'elle ne l'ait jamais été universellement. Elle fut retranchée en quelques eglises de France dans le seizieme siecle : & l'on s'est contenté d'en retenir l'office double dans les unes ou de le reduire au rit semidouble dans les autres. En Angleterre la feste étoit à la devotion des peuples avant le schisme, aussi bien que celle de S. Dominique. Mais elle a été supprimée avec le nom du Saint depuis la prétendue reformation de l'église Anglicane. Le pape Urbain VIII voulant la rétablir dans sa premiere celebrité l'a marquée comme une feste de commandement pour toute l'Eglise dans une bulle où il n'étoit point mention de celle de S. Dominique : mais on sçait que la bulle est demeurée sans effet.

Thiers. Fest. hom. p. 140. 154.

Bochel. Decret. Eccles. Gall. p. 784.

A

B

La plus celebre des festes instituées en l'honneur de S. François après celle du IV d'octobre qui est le jour de sa mort est celle *des Stigmates* que l'Eglise fait observer au XVII de septembre dans tous les lieux où l'on suit le rit Romain. C'est le premier jour libre dont elle puisse disposer depuis celui de l'exaltation de la sainte Croix auquel on croit qu'arriva l'impression des stigmates, selon la maniere dont S. Bonaventure s'en est expliqué. On prétend que les papes Gregoire IX & Alexandre IV ont marqué dans des brefs particuliers la devotion qu'on devoit avoir pour ce mysterieux évenement ou plutoſt pour la passion de nôtre Seigneur dont ils ont souhaité d'en faire un symbole pour renouveller la memoire des souffrances de ce divin Sauveur, & r'animer dans l'amour de la pénitence la charité que l'amour du monde avoit presque entierement éteinte parmi les hommes. On dit que le pape Benoist XI qui fut élu en 1303 & mourut l'année suivante fut le premier qui permit de faire publiquement l'office de la feste des Stigmates. Sixte-quint qui vint deux cens quatre-vingts ans après en fit inſeret la memoire dans le martyrologe Romain : mais il ne rétablit pas l'office double comme Benoist l'avoit reglé : il demeura simple, jusqu'à ce que le pape Paul V le rendiſt semidouble, & fiſt pour tous les ecclesiastiques une obligation de le reciter au XVII de septembre. La troiſiéme feste de S. François est celle de sa translation marquée au XXV de may qui est le lendemain de celle de S. Dominique. C'est le jour auquel son corps fut transporté l'an 1230 dans la nouvelle église d'Assise de son nom, où on l'a toujours gardé depuis. On en a fait aussi mention dans le martyrologe Romain. On trouve encore celle de sa canonization marquée au XVII de juillet dans le martyrologe de France : & l'on en peut voir d'autres encore aussi particulieres dans le martyrologe de son ordre.

C

D

E

Cæmel. Ann. Actit. p. 60. S. Navarr. d. 1583. 16. 17.

Baron. n. mart. p. 595.

Gavant. p. 564. Decr. exorc. pat.

Sauſſ. ſup. plem.

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour d'Octobre.

I. SAINT CRISPE, ET S. CAIUS ou GAIUS, Diſciples de ſaint Paul. I ſiecle.

CRISPE dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire avec celle de Caïus étoit le chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe lorſque S. Paul vint en cette ville apporter la lumiere de l'Evangile. Il embraſſa la foy de Jeſus-Chriſt que cet apôtre prêchoit, & fut ſuivi de toute ſa famille. Saint Paul le baptiza lui-même, luy qui laiſſoit ordinairement aux autres miſtres de ſa miſſion le ſoin de baptizer pour ne s'occuper que de celui de la prédication. On dit que ce fut ſaint Apôtre l'établit depuis évêque de l'iſle d'Egine dans le golfe de Saron près des côtes de l'Attique. C'eſt tout ce que l'antiquité nous apprend de ce Saint. I. S. Criſpe. L'an 52. Act. 18. v. 8. 1. Cor. 1. v. 14. Conſt. Ap. l. 7. c. 46.

CAIUS étoit Macedonien de naiſſance, & peut-être de la ville de Theſſalonique. Mais il demeuroit à Corinthe lorſque S. Paul y arriva. Il fut l'un de ceux que cet Apôtre y convertit, & il fut le ſeul avec Criſpe dont nous venons de parler & la maiſon de Stephane qui reçut le baptême de ſa main dans cette ville. Il eut enſuite l'avantage de loger l'Apôtre chez luy ; & par ce moyen ſa maiſon devint l'égliſe des premiers fidelles de la ville, c'eſt à dire le lieu où l'on ſe raſſemblоit pour écouter S. Paul, qui l'appelle ſon hôte dans ſa lettre aux Romains, & qui joint à ſes recommandations celle de toute l'égliſe de Corinthe comme ſi elle eût été retirée chez luy. Saint Chtyſoſtome jugeoit de là que Caïus devoit être un homme non-ſeulement charitable & liberal, mais encore de grande pieté, parce que S. Paul choiſiſſoit ſes hôtes ſelon l'ordre de l'Evangile, & qu'il ne logeoit que chez ceux qui avoient aſſez de vertu pour ſe rendre dignes de luy. Caïus quitta la ville de Corinthe lorſque cet Apôtre en ſortit, & abandonna ſon établiſſement pour le ſuivre. Il l'accompagna dans les voyages qu'il fit enſuite en Aſie, en Syrie & en Judée, d'où il retourna avec luy en Aſie. Il eut part à ſes dangers & à ſes perſecutions. Lors que les orfévres de la ville d'Ephéſe excitetent une ſedition contre S. Paul, Caïus fut entraîné au theatre avec Ariſtarque de Theſſalonique par la populace idolatre qui vouloit vanger ſur eux l'honneur de leur Diane & de leurs autres dieux. Mais il fut relaché après que le ſyndic eut appaiſé le tumulte. On ne ſçait ce qu'il devint depuis. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit le même que Caïus de Derbe ville de Lycaonie qui ſuivit encore S. Paul l'année ſuivante de Grece en Aſie. C'eſt à quoy l'on ne trouve gueres d'apparence non plus qu'à l'opinion de ceux qui ont avancé que Caïus qui avoit été baptizé par ſaint Paul n'étoit autre que celui à qui S. Jean l'Evangeliſte a écrit ſa troiſiéme épitre où il l'appelle ſon fils, & luy témoigne beaucoup de tendreſſe, louant ſa pieté ſincere envers Dieu & ſon ardente charité pour ſes freres, & lui faiſant eſperer de luy aller bien-toſt rendre viſite. Ce dernier que l'on prétend avoir été fait évêque de Pergame en Phrygie par S. Jean même pourroit être le même que celui de Derbe, puiſque la Lycaonie étoit de l'Aſie auſſi-bien que la Phrygie. Mais L'an 54. L'an 57. L'an 58. Act. Ap. c. 19. v. 29. Till. p. 3. p. 847. & 313. Abdi. l. 10. v. 4. Conſt. Ap. l. 7. c. 46.

Digitized by Google

Mais pour celui qui avoit été l'hôte de S. Paul à Corinthe, on tenoit par tradition du temps d'Origene qu'il avoit été fait évêque de Theſſalonique. Adon & Uſuard font mention de Criſpe & de Caïus au IV d'octobre dans leurs martyrologes : en quoi on les a ſuivis dans le Romain moderne.

II. SAINT MARC, SAINT MARCIEN & leurs Compagnons, Martyrs en Egypte : & les Martyrs de Thebaïde du même temps.

IV. ſiecle.

1. LEs mêmes martyrologes précedez de ceux du nom de S. Jerôme & de Wandalbert mettent S. MARC & S. MARCIEN freres à la tête d'une multitude prodigieuſe de MARTYRS D'EGYPTE que l'Egliſe honore encore en ce jour. Euſebe après avoir rapporté le triomphe de quelques-uns de ceux de ce païs qui étoient venus combattre à Tyr en Phenicie où il s'étoit trouvé preſent parle de ceux qui ſouffrirent dans l'Egypte même, mais d'une maniere ſuccinte & fort generale. Il témoigne qu'il y eut un nombre preſque infini d'hommes, de femmes & d'enfans qui mépriſerent cette vie mortelle pour la défenſe de la foy de Jeſus-Chriſt, & qui acheterent la beatitude du ciel par mille ſortes de morts. Car après les fouets & les ongles de fer, dit-il, après les diſlocations de membres, après diverſes autres eſpeces de tortures inouies, ils furent les uns jettez à la mer, les autres décapitez, & d'autres conſumez par les feux. Il y en eut quelques-uns qui furent attachez en croix comme on avoit coutume d'en uſer à l'égard des malfaiteurs & des perſonnes viles : & l'on en vit à qui on cloua la tête en bas pour augmenter leurs ſouffrances. On ſe contenta d'en pendre pluſieurs autres aux gibets ſans autre ſupplice que de les y laiſſer lentement mourir de faim. On en uſa de même envers d'autres qui furent conſumez dans les priſons : & il y en eut un grand nombre qui moururent ſous les efforts d'une cruelle queſtion. Euſebe ne nous a point fait connoître le nom d'aucun de ces illuſtres martyrs. Pour ce qui eſt du temps auquel ils ſouffrirent on peut le rapporter à l'année 304 après la publication d'un quatriéme édit de l'empereur Diocletien qui produiſit dans l'Egypte & la Thebaïde un carnage horrible de chrétiens.

Florent. p. 194. Bayl.

Hiſt. Eccl. lib. 8.

L'an 304.

II. Euſebe joint à ces martyrs d'Egypte ceux de la Thebaïde qui ne furent gueres moins nombreux & dont les ſupplices parurent encore plus horribles. Car ſans parler des ongles de fer & des teſts de pots caſſez qui étoient les inſtrumens les plus communs pour leur déchirer le corps, on vit des femmes attachées par un pied, élevées en l'air avec des machines la tête en bas & expoſées ainſi toutes nues avec autant d'inhumanité que d'infamie à la vue de tout le monde. Il y eut des hommes attachez par les jambes à de groſſes branches d'arbres qu'on avoit approchées & courbées par force, & qui les écarteloient lorſqu'on les lâchoit pour leur laiſſer reprendre leur ſituation naturelle. Ces cruautez ne furent pas pour quelques jours ou quelques mois, mais elles durerent des années entieres. Euſebe qui ſe trouva dans le païs pendant qu'on exerçoit cette boucherie, dit qu'il y avoit des jours où l'on faiſoit mourir juſqu'à cent perſonnes en un même lieu ; qu'il avoit vû ſouvent les épées s'émouſſer ou ſe caſſer à force de tuer ; & les boutreaux las de tourmenter ſe relayer tout à tour. Il fut témoin du courage invincible d'une infinité de chrétiens qui couroient aux ſupplices avec une ardeur inconcevable. A peine avoit-on prononcé l'arreſt contre quelques-uns que d'autres accouroient ſe preſenter au tribunal & confeſſer qu'ils étoient chrétiens, afin de ſubir un ſemblable ſort. Ils mépriſoient également les douceurs de la vie & les tourmens les plus rigoureux. Ils recevoient leur condamnation avec joye : & pour en remercier Dieu ils lui chantoient des pſeaumes & des cantiques de rejouiſſance juſqu'au dernier moment de leur vie. On a ſeparé ces martyrs de la Thebaïde d'avec ceux de l'Egypte dans le martyrologe Romain, & l'on y a remis la memoire generale des premiers au V de janvier, outre celle de pluſieurs particuliers de diſtinction à qui l'on a deſtiné divers autres jours.

Euſeb. l. 8. c. 9.

L'an 304. 305. 306.

III. SAINTE DOMNINE ET SES FILLES sainte BERENICE & sainte PROSDOCE, Martyres à Antioche.

IV ſiecle.

I. LOrſqu'on entreprit d'executer les édits de la perſecution de Diocletien à Antioche il y avoit dans la ville une dame chretienne nommée DOMNINE fort conſiderée pour la nobleſſe de ſon ſang & la grandeur de ſes richeſſes, pour les rares qualitez du corps & de l'eſprit dont elle étoit douée, mais plus relevée encore par ſa vertu qui luy avoit acquis une réputation merveilleuſe parmi ſes citoyens. Elle avoit deux filles d'une beauté extraordinaire, encore jeunes, nommées BERENICE & PROSDOCE qu'elle avoit élevées dans la pieté chretienne avec grand ſoin & beaucoup de ſuccès. Saint Ambroiſe ſemble luy en avoir donné une troiſiéme qui eſt la celebre *Pelagie* dont nous avons parlé au IX de juin. Mais ſi ce n'étoient point les liens du ſang c'étoient au moins ceux de l'eſprit dont elles étoient gouvernées qui faiſoient la relation qu'elles pouvoient avoir entre elles : & ſi c'eſt une erreur du fait, il eſt aiſé d'en comprendre la ſource à ceux qui ſavent leur hiſtoire. Domnine voyant ſes deux filles en butte à la paſſion de pluſieurs par les attraits de leur corps & de leur eſprit les tint cachées pendant quelque temps dans Antioche. Mais comme elle jugeoit que le feu de la perſecution qui étoit allumée de toutes parts ne tarderoit pas à les découvrir & à les expoſer au double danger qu'elle apprehendoit, elle leur fit ſecretement abandonner le païs pour leur ſauver la vie de l'ame : & parmi le trouble & la crainte que luy cauſoient les perils dont elle étoit environnée, elle les conduiſit elle-même ſans domeſtiques, ſans équipage juſqu'en Meſopotamie, & ſe retira avec elles dans la ville d'Edeſſe. Cette ville où regnoit la pieté avec la foy de Jeſus-Chriſt depuis long-temps fut pour la conſervation de leur chaſteté & de leur religion un aſyle d'autant plus ſeur qu'on y vivoit dans une plus grande ſimplicité & avec moins de politeſſe que dans Antioche & dans beaucoup d'autres villes frequentées par les Grecs & les Romains. Mais Dieu ne permit pas qu'elles puſſent jouir long-temps de cet avantage. L'envie qui les avoit fait obſerver & rechercher dans Antioche les pourſuivit juſqu'au lieu de leur retraite. On publia vers le même temps un nouvel édit de Maximien qui ordonnoit aux maris de dénoncer leurs femmes, aux peres leurs enfans, aux enfans leurs

Euſeb. ſuſp. l. 8. c. 12.

Ambr. Virg. l. 3.

Chryſoſt. t. 11. orat. 5.

L'an 306.

leurs peres. Avec ce pouvoir on alla juſqu'à Edeſſe prendre Domnine de la part de ſon mary, Bérénice & Proſdoce de la part de leur pere, pour les faire venir à Antioche ſous bonne garde. Lorſqu'elles ſe virent arrêtées, elles ſuivirent volontairement leurs perſécuteurs juſqu'à la ville d'Hierapie que quelques-uns prennent pour la ville d'Alep qui eſt aujourd'huy la principale de Sytie. Là rencontrant en leur chemin une riviere qui pouvoit être celle de Marſyas, elles prirent une réſolution fort extraordinaire. Car Domnine ayant fait conſiderer à ſes filles le double peril où elles ſe trouvoient de perdre la foy ou l'honneur tant qu'elles ſeroient à la diſcretion des ſoldats, deux malheurs qu'elles avoient toujours apprehendez beaucoup plus que la mort la plus cruelle, elle prirent le parti de ſe délivrer tout d'un coup de toutes leurs craintes. Elles demanderent à leurs gardes la permiſſion de ſe mettre à l'écart pour un moment, puis ayant ajuſté leurs robes de maniere que la pudeur n'en pût être bleſſée en quelque ſituation qu'elles ſe trouvaſſent, elles ſe prirent par la main, la mere au milieu des deux filles : & ſe tenant attachées l'une à l'autre elles coururent ſe jetter dans la riviere qui les noya ſans que la force de l'eau pût ſeparer les corps après leur mort.

II. Elles n'avoient ſans doute conſulté pour une telle réſolution ni les loix de l'Egliſe ni celles de la Nature qui ſont les unes & les autres dans l'ordre de Dieu. Auſſi n'a-t-on entrepris de juſtifier une action ſi peu réguliere, dans nos trois Saintes comme dans ſainte Pelagie & dans d'autres qui ſe ſont procuré la mort d'elles-mêmes, que ſur la perſuaſion où l'on eſt que le ſaint Eſprit qui ſouffle où il luy plaît, inſpire auſſi comme il veut ; & qu'il a bien des mouvemens & des routes qui nous ſont inconnues. Les corps de Domnine & de ſes filles furent tirez de la riviere ſans que ni les efforts de l'agonie en mourant ni le courant de l'eau après la mort euſſent rien changé à la diſpoſition de leurs habits, ni rien découvert de ce qu'elles avoient voulu couvrir. Ils furent depuis tranſportez à Antioche où ſaint Chryſoſtome témoigne qu'ils étoient de ſon temps, & où les trois Saintes étoient honorées d'un culte public. Nous avons de luy un grand panégyrique prononcé en leur honneur au jour de leur feſte, où il exhorte le peuple d'Antioche à rechercher leur protection & à viſiter religieuſement leur tombeau, non ſeulement en ce jour, mais encore en toute ſorte de temps. Il nous apprend que leur feſte ſe faiſoit trois ſemaines entyres étoit apparemment le XIV d'avril, auquel les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, ceux d'Adon, d'Uſuard, de Notker, & divers autres ſuivis par le Romain moderne marquent ſainte Domnine avec ſes compagnes vierges. Les premiers diſent que Domnine fut couronnée avec *ſes filles vierges*, expreſſion qui a été alterée dans la pluſpart des autres où l'on a ſubſtitué celle de *compagnes*, & où l'on a donné auſſi la qualité *de vierge* à la mere. Ces anciens martyrologes ſemblent marquer encore une autre feſte de nos Saintes au XIX d'octobre. Car on ne peut guetes douter que ce ne ſoient elles qui y ſont nommées *Domne*, *Proſdote*, *Béronie* ou Veronie que l'on trouve encore appellée *Bérine* ou Verine. Les noms de ces trois Saintes n'ont été exprimez ni dans ſaint Chryſoſtome, ni dans Euſebe, ni dans ſaint Ambroiſe : & il paroît qu'on ne les a connus que par la tradition qui s'eſt conſervée dans le ritre de l'homelie du premier & dans les offices des Grecs. Saint Auguſtin ne les nomme pas non plus : cependant on ne peut pas douter que ce ne ſoit d'elles qu'il faut entendre ce qu'il dit de l'exemple de quelques ſaintes femmes qui durant la perſecution pour éviter les pieges que l'on tendoit à leur chaſteté s'étoient jettées dans une riviere & s'étoient délivrées de la vie, ajoutant que ce genre de mort, quoiqu'illegitime à en juger par les regles ordinaires, n'a point empêché que leurs tombeaux ne fuſſent viſitez & reverez dans l'Egliſe catholique par un grand concours de fidelles. Il ne faut pas confondre ſainte Domnine martyre de Lycie dont la feſte eſt marquée au XII de ce mois dans le mart. Rom. avec celle dont nous parlons icy.

Vincent. P. 920.

Aug. ep. 2. l. 1. c. 26.

Orat. 52.

Boin. Act. p. 530, 531. Till. t. 5. p. 404.

Baluf. ad Euſ. p. 267.

Till. p. 404. & 744.

Bollard. t. 2. April. p. 221.

Cum ſuis changé en cum ſuis.

IV. SAINT AMMON SOLITAIRE, *Fondateur de l'Ermitage de Nitrie en Egypte, dont le vray nom étoit AMOUS ou AMOUN.* IV ſiecle.

AMMON naquit dans la baſſe Egypte vers les commencemens de l'empire de Dioclétien, & trouva dans ſa famille avec la nobleſſe de ſa race qui étoit ancienne de grandes richeſſes propres à ſoutenir ſa fortune dans le monde. Il perdit ſes parens en un âge encore tendre : & il eut pour tuteur un oncle paternel qui prit un ſoin tout particulier de ſon éducation. C'eſt ce qui l'aida beaucoup à conſerver l'innocence de ſes meurs dans ſa jeuneſſe & à entretenir les ſentimens de la pieté & de la vertu que Dieu luy avoit inſpirez dés l'enfance. Il étoit âgé de 22 ans lorſque ſon tuteur à qui la loy donnoit ſur luy toute l'autorité d'un pere, l'engagea dans un mariage pour lequel il ne luy avoit pas demandé ſon conſentement : mais cette entrepriſe ne luy fit pas perdre le deſſein qui avoit formé de garder une continence perpetuelle. Car dés le premier entretien qu'il eut avec la femme qu'on luy avoit donnée, il luy repreſenta ſi bien l'excellence & le merite de la virginité qu'il luy perſuada d'embraſſer ce ſublime état. Ils ne ſe ſeparerent pas neanmoins d'habitation : & ils demeurerent enſemble pendant l'eſpace de dix-huit ans qu'ils véquirent dans une parfaite intelligence que formoit l'union des cœurs & des eſprits. Ammon avoit un jardin rempli de plantes de baume qu'il cultivoit pour s'occuper, & ſa femme avoit ſoin du ménage. Leur travail n'empêchoit pas qu'ils n'employaſſent une grande partie du jour & preſque toute la nuit à l'oraiſon & à la pſalmodie. Ils convinrent enſuite de ſe ſeparer pour tâcher de ſe rendre utiles encore à d'autres ou de tendre à une plus grande perfection. Ammon laiſſa la maiſon à ſa femme qui y aſſembla peu de temps après pluſieurs vierges dont elle eut la conduite : & il ſe retira ſur la montagne de Nitrie qui étoit un deſert de la baſſe Egypte vers le couchant aux confins de celui de Scéte. La réputation de ſa vertu y attira beaucoup de perſonnes qui voulurent reſter auprès de luy & le prendre pour leur guide dans le chemin du ciel. Il fut ainſi le premier

I. Vers l'an 285.

Vit. PP. Apſeſm. l. 1. c. 10. p. 482.

Pallad. Hiſt. Lauſ.

Vers l'an 308.

Vers l'an 326.

Digitized by Google

mier qui peupla le mont de Nitrie d'anachorétes, & il ſe vit le ſuperieur d'un grand nombre de ſolitaires. Dieu fit par ſon moyen divers miracles qui découvrirent l'excellence de ſon merite aux hommes. Un jour voulant paſſer la riviere de Lyque qui étoit débordée il pria Theodore ſon diſciple qui l'accompagnoit de s'écarter, afin qu'ils ne ſe viſſent point nuds en nageant. Etant reſté ſeul ſur le bord de l'eau il demeura penſif & comme tout entrepris, ayant honte de ſe voir nud lui-même. Mais au milieu de ce trouble & dans la peine où il étoit de ſe dépouiller, il ſe trouva tout d'un coup tranſporté de l'autre côté de la riviere, ſans s'être apperçu qu'il eût nagé ni marché ſur les eaux. Theodore l'ayant rejoint enſuite fut ſurpris de ne le point voir mouillé, & luy demanda avec beaucoup d'empreſſement comment cela s'étoit fait. Ammon ne put luy cacher la verité du miracle, mais il l'obligea à luy en garder le ſecret juſqu'à la mort. L'on rapporte de luy d'autres merveilles encore qui font connoître avec quelle diſtinction il étoit favoriſé du ciel.

Vit. Patrum. t. 30. p. 486. Roſwe. Hiſt. Lauſ. Euſt. hiſt. lr. 1. c. 8. n. 1. Pleur. hiſt. eccl. t. 10. n. 7.

II. Il avoit des liaiſons tres-étroites avec le grand ſaint Antoine dont quelques-uns l'ont fait diſciple ſans beaucoup de fondement. Il alloit ſouvent le viſiter dans ſa ſolitude. Ce Saint le venoit auſſi voir quelquefois & admiroit les dons de Dieu en luy. Dans une viſite qu'il luy rendit au mont de Nitrie, ſaint Ammon luy demanda à quelle diſtance il croyoit qu'il dût fonder le nouveau monaſtere qu'il étoit obligé de bâtir pour la décharge du ſien, qui étoit trop petit pour le grand nombre de ſes diſciples. Saint Antoine pour le ſatisfaire fit avancer le repas à trois heures après midy, & alla enſuite dans le deſert avec luy pour choiſir un lieu. Ils marcherent juſqu'au ſoleil couchant, puis s'arrêtant où ils ſe trouvoient en ce moment, ils ſe mirent en priere ſur la place : & ſaint Antoine dit en ſe relevant, » Plantons ici une croix, afin que ceux qui vou» dront y demeurer bâtiſſent leurs cellules à l'en» tour. Ce lieu étoit éloigné de douze milles, c'eſt à dire de quatre lieues de celui de Nitrie où reſidoit ſaint Ammon : & ſaint Antoine juges qu'il étoit dans une diſtance raiſonnable pour faire que les ſolitaires des deux monaſteres puſſent ſe voir quelquefois ſans ſe trop diſſiper & ſans interrompre leurs exercices. Saint Ammon outre la conſolation qu'il recevoit de la part des freres qu'il conduiſoit avoit encore grand ſujet de louer Dieu ſur la conduite de ſa femme qui de ſon côté faiſoit auſſi de grands progrez dans les voyes de la perfection à la tête de pluſieurs vierges, dont elle étoit devenue la mere ſpirituelle. Il la viſitoit ordinairement deux fois l'année. Il mourut âgé de ſoixante deux ans un peu avant le milieu du quatriéme ſiecle : ſaint Antoine tout éloigné qu'il étoit de treize journées de chemin du mont de Nitrie connut le moment de ſa mort & declara qu'il avoit vû ſon ame monter au ciel. Ceux qui luy ont attribué le traité ſpirituel contenu en 19 chapitres & publié parmi les œuvres de ſaint Ephrem, & ceux qui ont ſuppoſé qu'il étoit en grand commerce avec ſaint Athanaſe évêque d'Alexandrie ſemblent l'avoir pris pour un autre. Car il y avoit en Egypte dans le même ſiecle pluſieurs ſolitaires du nom d'Ammon. On en connoît deux ſur tout, dont l'un fut fait évêque par ſaint Athanaſe qui luy avoit adreſſé ſa lettre touchant la chaſteté, lorſqu'il étoit encore abbé ; l'autre luy tint compagnie en ſon voyage de Rome. Le martyrologe Romain ne fait point mention de nôtre Saint : mais les Grecs ont marqué ſa feſte au IV jour d'octobre dans leur menologe.

Vers l'an 347. ou 348.

V. SAINT PETRONE EVESQUE de Boulogne en Italie. V. ſiecle.

SAint PETRONE étoit d'une famille illuſtre dans l'empire & ſelon les apparences de l'ancienne maiſon des Petrones, qui de roturiere avoit été élevée à l'ordre des chevaliers Romains dés le temps de la République. Il étoit fils de Petrone qui avoit été prefet du pretoire, ſelon Genade de Marſeille, & qui ſelon Baronius étoit le même que Sextus Petronius Probus qui fut conſul avec l'empereur Arcade l'an 406. Nous ne ſavons rien de ſon éducation & de ſes études, quoique nous ne puiſſions pas douter qu'il n'ait été fort bien élevé dans les ſciences & dans la pieté ſous un pere qui étoit en réputation de doctrine & de vertu. Après qu'il ſe fut exercé pendant pluſieurs années dans la profeſſion de la vie aſcetique, l'amour de la ſolitude le fit aller en Egypte viſiter les Anachorétes dans les deſerts du païs & enſuite ceux de la Paleſtine. L'eſtime qu'il conçut pour leur genre de vie luy fit prendre la plume à ſon retour pour marquer à la poſterité ce qu'il avoit obſervé parmi eux de plus conſiderable dans leurs actions, leurs diſcours & leur inſtitut ; & pour preſenter un miroir à ceux de ſon païs ; qui avoient embraſſé l'état monaſtique. Il vaquit depuis d'une maniere aſſez retirée dans Conſtantinople où l'on croit qu'il étoit né : & l'on ajoute que l'empereur Theodoſe le jeune eut beaucoup de conſideration pour ſon merite. Saint Euchet de Lyon qui vivoit de ſon temps a marqué l'eſtime qu'il avoit pour luy, ſemble nous aſſurer qu'il fut auſſi prefet du pretoire comme ſon pere, ou qu'il poſſeda au moins quelque autre des premieres charges de l'empire, lorſqu'il dit que du poſte de la plus haute puiſſance du ſiecle il fut élevé à l'épiſcopat. C'eſt où la providence le conduiſit par des routes imprévues dont elle ſe ſervit pour l'attirer hors de ſon païs. On dit que Theodoſe ayant convoqué l'an 430 le concile general à Epheſe pour l'année ſuivante touchant l'affaire de Neſtorius patriarche de Conſtantinople, envoya Petrone avec quelques autres députez à Rome pour en donner avis au pape Celeſtin. Il arriva par une rencontre que Dieu avoit ménagée ſelon ſes deſſeins que les députez de la ville de Boulogne vinrent à Rome dans le même temps demander un évêque pour leur égliſe qui ſe trouvoit ſans paſteur par la mort de ſaint Felix ſucceſſeur de ſaint Euſebe, dont nous avons parlé au XXVI de ſeptembre.

Genad. vir. ill. c. 41. Baron. not. ad mart. Pl. 431. Galeſin. hiſt. lor. p. 32. Euchr. ad Patrum. Baron. ſupra

L'an 430.

Le ſaint pape après avoir conſulté Dieu ſur les beſoins de cette égliſe & avoir reconnu la vertu & la capacité de Petrone, luy propoſa ce champ à cultiver comme une occupation tres-digne de ſa charité. Il joignit à ſes inſtances des indices apparens de la volonté de Dieu, auſquels Petrone quoique ſurpris au poinct que l'on peut ſe l'imaginer fut obligé de ſe rendre. On le conduiſit à Boulogne où il fut reçu comme de la main de Dieu. Il répondit ſi bien à ſa vocation qu'il trouva ſa ſanctification dans la fidelité avec laquelle il s'acquitta de toutes les obligations de ſon miniſtere. Il y fit paroître par tout la

Il y

Digitized by Google

le zele, la vigilance & la charité d'un veritable pasteur. Il travailla principalement à guerir les maux spirituels de son peuple, à en exterminer le vice & l'erreur, & faire refleurir par tout son diocèse la pureté de la foy & des mœurs. Mais cette application ne luy fit pas negliger les besoins exterieurs de son peuple, sur tout ceux des pauvres & ceux de son clergé. Il repara beaucoup d'églises qui tomboient en ruine, & en bâtit de nouvelles pour donner de l'accroissement au culte divin : & non content d'avoir bien pourvû au rétablissement & à la conservation de la discipline ecclesiastique, il voulut bien encore s'employer pour la paix & le repos de son peuple en faisant aggrandir & fortifier la ville & en reglant la police. Il gouverna sainement son église dans l'espace de plus de quinze ans : & il mourut en paix sous le regne de Theodose le jeune & de Valentinien III au rapport de Gennade, qui n'étant pas éloigné de son temps pouvoit avoir été mieux informé que ceux qui n'ont mis sa mort que sous l'empereur Marcien. Son corps fut enterré dans l'église de saint Estienne de Boulogne & honoré de quelques miracles qui donnerent lieu à l'établissement de son culte public. On le petdit de vue neanmoins durant le malheur des siecles posterieurs jusqu'à ce qu'il fut retrouvé l'an 1141 sous le pape Innocent II. On en fit la translation le jour même de sa feste qui étoit le IV d'octobre auquel on croyoit qu'il étoit mort. C'est ce qui a donné lieu à l'augmentation de son culte : & dans le XVI siecle le cardinal Gabriel Paleotti archevêque de Boulogne en regla la solennité & composa lui-même l'office dont l'église se sert aujourd'huy.

A pour toutes les religieuses qu'il retiendroit. Non content d'avoir pourvû à tous leurs besoins & de leur avoir assuré un état de tranquillité parfaite durant leur vie, il voulut encore pourvoir à leur repos après leur mort. Comme on ne souffroit point encore alors de cimetieres dans les villes, il fit construire hors de Paris une église pour la sepulture de ces servantes de Dieu. Elle fut dédiée sous le nom de saint Paul, & tant qu'elle n'a point été dans l'enceinte de la ville elle a porte le nom de *saint Paul des Champs*. Elle subsiste encore aujourd'huy & fait l'une des principales paroisses de Paris : au lieu que l'abbaïe des religieuses de saint Martial qui étoit située près du palais a changé depuis, & que l'église qui en est restée & que l'on a dédiée en partie sous le nom de saint Eloy a été donnée aux Barnabites. Ce fut dans cette nouvelle église de S. Paul que l'on enterra aussi le *Bienheureux* QUINTILIEN prêtre qui semble avoit été le directeur de la communauté de sainte Aure, & que saint Ouein honore de la qualité d'abbé, peut-être pour ce sujet. Quelques-uns luy font porter le titre de Saint, le martyrologe de France n'en parle pas : mais sa feste ne laisse pas d'être marquée au XII de Février, & l'on honore sa memoire à saint Paul où l'on conserve son corps sous le petit autel de la chapelle de la communion.

Alm. spir.

Pour ce qui est de sainte Aure elle survêquit à saint Eloy de près de sept ans, & elle mourut de la mort des justes le IV d'octobre de l'an 666. après avoir conduit son abbaïe pendant l'espace de 33 ans. La ville de Paris étoit alors affligée du fleau de la peste qui la dépeuploit. Cette maladie avoit déja emporté quelques-unes des religieuses de saint Martial, lorsque saint Eloy, selon que le rapporte saint Ouein, apparut à un enfant dans l'église même de l'abbaïe, & luy commanda d'aller dire à la mere superieure de venir promptement avec toutes les vierges ses filles. L'enfant courut aussi-tost avertir l'abbesse qu'un vieillard vêtu d'une grande robe blanche & qui se nommoit Eloy l'attendoit dans l'église avec ses religieuses. Aure se doutant que c'étoit l'ombre de son bienheureux pere saint Eloy fut remplie de joye, & se transporta sur l'heure à l'église. Mais le Saint étoit disparu & il étoit resté, comme pour faire foy de l'apparition & en laisser des traces, un nuage & une vapeur si humide que les chandeliers en dégoutoient & que les rideaux de l'autel en étoient tous trempez. Sainte Aure ayant rappellé ses esprits crut n'avoit pas besoin d'interpréte pour expliquer la chose. Elle se persuada que c'étoit pour elle un avertissement de songer à partir du monde. Elle assembla toute sa communauté qu'elle separa en deux bandes : elle en fit ranger une de son côté qu'elle prepara aussi à la mort ; & elle parla à l'autre pour l'exhorter à perseverer dans le bien & luy dire le dernier à Dieu. Elle fut aussi-tost frappée de la peste dont elle mourut : & le mal s'étant répandu dans la maison emporta après elle en fort peu de jours cent soixante religieuses qui se trouverent être celles qu'elle avoit separées des autres & rangées de son côté. Leurs corps furent portez à l'église de saint Paul où on leur donna une sepulture honorable. Mais celui de sainte Aure fut levé de terre cinq ans après, & rapporté dans l'église de son abbaïe de saint Martial, où on le conserve aujourd'huy sous la direction des Barnabites. Sa feste se celebroit autrefois

II.

L'an 666.

Andoen. hi. supr.

L'an 671.

Du Breul aut. Fu ill.

VII. siec. *VI. SAINTE AURE ou SAINTE AURE'E, Abbesse de S. Martial dans Paris.* lat. *Aurea.*

I.

Mabill. præl. ben. sec. 1. Ben. p. 58. 59.

Du Bois hist. Paris. p. 161. n. 4. & 201. 202. n. 104.

Le Cointe Annal.

L'an 633.

Andoen. vit. Eligi. l. 1. c. 17. & 18. l. 2. c. 13. Sigeb. chron. an. 637.

SAinte AURE fille de Maurin & de Quitie étoit Françoise de naissance : & ceux qui ont écrit qu'elle étoit de Syrie l'ont confondue avec une autre Sainte de son nom, dont Anastase le Bibliothecaire fait mention dans la vie du pape Serge. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit été élevée à Orleans ou qu'elle y avoit passé sa jeunesse : & l'on ne voit rien qui ait pû donner occasion à cette pensée, si ce n'est peut-être quelque allusion à son nom. Quoiqu'il en soit, l'éclat de la pieté & de toutes les autres vertus chretiennes dont elle faisoit profession la fit connoître au public du temps des fois Dagobert I & Clovis II. Saint Eloy vivant à la cour du premier avant son épiscopat fonda vers l'an 633 un monastere de filles dans Paris en l'honneur de S. Martial de Limoges pour lequel il avoit conçu une devotion particuliere, à cause que le Limousin étoit le païs de sa naissance : & il le mit sous la regle de saint Colomban abbé de Luxeû. Il y rassembla jusqu'au nombre de trois cens religieuses, & leur donna pour abbesse sainte Aure dont saint Ouein évêque de Rouen a fait l'éloge en deux mots, lorsqu'il l'a qualifiée *fille digne de Dieu*. Elle gouverna cette nouvelle maison avec une sainteté admirable : mais la negligence que l'on a eue de recueillir les actions de sa vie est cause que nous en ignorons presque toutes les particularitez. Saint Eloy quoique fondateur de beaucoup d'autres monasteres s'attacha particulierement à faire du bien à celui de saint Martial de Paris, & il sentoit une vraye tendresse de pere

Digitized by Google

trefois le IV d'octobre que l'on croit être le jour de ſa mort. Mais depuis que ce jour à été deſtiné à celle de ſaint François, elle a été remiſe au lendemain dans le breviaire de Paris où elle eſt d'office ſemidouble pour tout le diocéſe. On l'avance ordinairement au dimanche précédent dans l'égliſe de ſaint Paul & dans celle des Barnabites : & on la celebre ſolennellement dans l'une & dans l'autre comme feſte de ſecond patron. Uſuard l'a inſerée ſous la qualité de Vierge dans ſon martyrologe au IV du mois ; en quoi il a été ſuivi dans le Romain moderne. Son culte ne s'eſt pas borné à quelques diocéſes voiſins de celui de Paris : il a paſſé juſqu'à Rome où l'on aſſure qu'elle eſt honorée particulierement dans l'égliſe de ſaint Euſebe tenue par les Celeſtins. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit à ſainte Aurée vierge & martyre de Syrie que l'on rendoit ce culte dans Rome comme à Oſtie. Mais on ne peut pas douter que ce ne ſoit à celle de Paris, puiſque pour la diſtinguer de l'autre on l'y appelle *ſanta Aurea di Pariggi*.

Vitæ Sanct.

RENVOY.

* Saint THYRSE & ſes Compagnons martyrs dans la premiere Belgique : ſaint PALMACE conſul ou magiſtrat de la ville de Tréves auſſi martyr. Voyez au vingt-deuxiéme de ſeptembre avec l'hiſtoire des martyrs de la legion Thebéenne dont on dit que Thyrſe conduiſoit une cohorte ou une compagnie. La feſte de ſaint Thyrſe eſt marquée au quatriéme d'octobre, mais celle de ſaint Palmace ne l'eſt qu'au cinquiéme, & celle des autres au ſixiéme du même mois.

V. JOUR D'OCTOBRE.

VI ſiecle. *SAINT PLACIDE DISCIPLE DE SAINT Benoît : Saint PLACIDE & ſes Compagnons, Martyrs.*

PLACIDE fils de Tertulle ſenateur Romain fut mis dés ſa premiere enfance ſous la diſcipline de ſaint Benoît dans le monaſtere de Sublac vers l'an 522. La conduite qu'il y garda dans les premieres années tenoit beaucoup de la foibleſſe de ſon âge ; mais dans la ſuite il ſçut profiter ſi bien des inſtructions de ſon ſaint abbé qu'il ſe rendit accompli dans la pratique des vertus chrétiennes & religieuſes, & principalement dans celle de l'obéiſſance. Il n'étoit encore qu'un enfant lorſqu'étant ſorti du monaſtere pour aller puiſer de l'eau dans un lac qui en étoit proche, il ſe laiſſa tomber dedans avec ſa cruche, & fut emporté par les flots à un jet de pierre loin du bord. Saint Benoît qui étoit dans ſa cellule connut à l'inſtant même ce triſte accident, & appellant auſſi-toſt Maur ſon diſciple il luy ordonna de courir promptement ſecourir cet enfant. Maur ſans ſe donner le loiſir de ſonger au danger où il falloit s'expoſer ſe jetta à la nage, marcha ſur l'eau, & prenant Placide par les cheveux le ramena par un double miracle au bord du lac. Lorſque l'enfant fut revenu à luy, on luy fit diverſes queſtions ſur ce à quoy il penſoit dans l'état où il s'étoit trouvé au milieu de l'eau & prêt à être noyé. Il répondit que lorſqu'il ſentit qu'on le tiroit par les cheveux il croyoit voir au deſſus de ſa tête la peau qui ſervoit d'habit à ſaint Benoît, & qu'il luy ſembloit que c'étoit ce ſaint abbé qui le faiſoit ſortir de l'eau. Tout ceci ſe dit ſur le témoignage de ſaint Gregoire le Grand.

Greg. M. dial. l. 2. c. 3. & c. 7.

Vers l'an 522.

Le reſte de l'hiſtoire de ſaint Placide a été tellement défiguré & obſcurci par la fable qu'on n'en peut rien dire de plus avec aſſurance. Ce que l'on avance qui ſemble moins éloigné de la vraiſemblance pourroit nous perſuader ſeulement qu'il auroit été envoyé en Sicile pour y bâtir un monaſtere, & qu'il y auroit été maſſacré avec ſes freres par des barbares ou quelque bande de voleurs qui auroient voulu piller la maiſon. On dit pour donner de l'apparence à un fait ſi incertain que Tertulle pere de nôtre Saint qui étoit fort riche ayant donné à ſaint Benoît des terres de grande valeur, ce Saint y établit des procureurs pour en maintenir la poſſeſſion. Qu'ayant appris que des perſonnes puiſſantes vouloient uſurper celles qui étoient dans la Sicile, il ſe crut obligé d'y envoyer ſaint Placide avec quelques autres religieux, tant pour conſerver ſes droits que pour y établir un monaſtere. Que ſaint Placide ayant executé cette commiſſion fut conſtitué le ſuperieur de cette nouvelle communauté qui s'accrut en peu de temps juſqu'au nombre de trente religieux. Il la gouverna, dit-on, avec une ſageſſe qui parut d'autant plus admirable qu'on le voyoit encore dans une grande jeuneſſe. Le reſte ſe devine ſur la bonne opinion que l'on a eue de ſa ſainteté, & ſur les preceptes qu'il avoit reçus de ſaint Benoît, ſon maître. Pour continuer la ſuppoſition de ſon hiſtoire, il faut dire que dans le temps que deux de ſes freres nommez *Eutyque* & *Victorin* venus de Rome pour le voir avec leur ſœur *Flavie* étoient dans ſon monaſtere avec leur train, les barbares dont nous avons parlé vinrent fondre ſur la maiſon. Non contens de la piller ils y firent un tel carnage que ſaint Placide, ſes deux freres, ſa ſœur & leurs gens y furent tuez avec la plus grande partie des religieux juſqu'au nombre de trente-trois, dont les principaux étoient *Donat*, *Firmat* & *Fauſte*. Ces barbares ne pouvoient être des Gots, ſur tout depuis ce qu'avoit fait contr'eux en Sicile & en Italie Beliſſaire general des troupes de l'empire ſous Juſtinien. Ils pouvoient encore beaucoup moins être des Sarrazins ou des Eſclavons dont on ne connoiſſoit pas même encore les noms dans ces quartiers. On croit plus probablement qu'ils pouvoient être des Pirates venus des côtes de l'Afrique & deſcendus à Meſſine d'où le monaſtere de ſaint Placide n'étoit pas éloigné. Ceux qui ont bâti leurs fables ſur cette hiſtoire dont le fondement paroît auſſi fabuleux que le reſte, ont feint qu'un moine nommé Gordien échappé ſeul du carnage s'étoit ſauvé à Conſtantinople auprès de l'empereur Juſtinien ; & que comme il ſavoit le grec il reçut ordre de ce prince d'écrire la vie & la mort de ſaint Placide & de ſes compagnons.

On entrevoit dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome & dans ceux d'Adon & d'Uſuard ce qui paroît avoir donné lieu à l'hiſtoire qu'on fait de ſaint Placide & au culte que l'on rend à ſa memoire. Saint PLACIDE y eſt marqué avec ſaint Eutyque & trente autres martyrs de

Digitized by Google

Mer. p. 896. de Sicile au v d'octobre. Mais il n'y eſt point dit que ſaint Placide fuſt le diſciple de ſaint Benoît, que ſaint *Eutyque* fuſt ſon frere & que les trente autres fuſſent des moines ou des perſonnes de communauté avec Placide. *Victorin* que l'on fait auſſi frere de ſaint Placide eſt marqué comme un martyr d'un autre païs auſſi bien que *Fauſte*. Dans les additions à ces martyrologes on trouve que *Flavie* autrement Flavienne que l'on a fait paſſer pour la ſœur du moine ſaint Placide, de ſaint Eutyque & de ſaint Victorin, eſt une vierge d'Auxerre honorée le même jour ; & que *Firmat* que l'on compte parmi les trente autres religieux de Sicile étoit un diacre de la même ville d'Auxerre & frere de Flavie. Il ſemble donc que l'on a appliqué le culte du martyr ſaint Placide mort apparemment durant les perſecutions des empereurs payens au diſciple de ſaint Benoît de même nom mort vers le milieu du VI ſiecle ; que ce culte augmenta beaucoup lorſque la celebre abbaïe de ſaint Jean Baptiſte en Sicile ruinée par les Sarrazins fut rétablie par les Normans ſous le nom de ſaint Placide. Ce fut ſous le pape Sixte-quint vers la fin du XVI ſiecle que l'on mit dans le martyrologe Romain que ſaint Placide martyr du V d'octobre étoit le diſciple de ſaint Benoît, qu'Eutyque & Victorin étoient ſes freres, Flavie ſa ſœur, les trente autres martyrs ſes religieux : & c'eſt depuis le pape Urbain VIII que l'on a mis leur nom & leur éloge à la tête des Saints du V d'octobre dans ce martyrologe. Le corps de ſaint Placide & ceux de ſes compagnons furent trouvez, dit-on, l'an 1588, & l'on en fit la tranſlation dans le monaſtere avec beaucoup de ſolennité. L'on en fait la feſte tous les ans au XVI de may qui eſt le jour auquel on tranſporta ces reliques de la vieille égliſe dans la chapelle neuve à Meſſine. On marque une autre feſte de la reception de ces reliques au premier jour de may dans quelques martyrologes : & l'on montre dans l'abbaïe de ſaint Germain des Prez à Paris un bras qu'on prétend être de nôtre Saint.

Bolt. t. 2. c. 3. p. 4.
Bolt. t. 1. Mai. p. 561.
Bolt. t. 1. Mai. p. 5. Gallia Chr.

A ce ſaint prélat l'ayant admis dans le clergé de ſon égliſe le promût aux ordres ſacrez. Il y avoit long-temps que l'égliſe de Valence ville conſiderable de la premiere Viennoiſe ſur le Rhone étoit ſans paſteur ; & ſi l'on en veut croire quelques auteurs elle étoit abandonnée aux Ariens depuis que les Gots du temps d'Honorius l'avoient priſe, & que les Bourguignons s'en étoient enfuite rendus les maîtres. Le dernier évêque Maxime ayant été chaſſé l'an 419 à la ſolliſitation du pape Boniface I par les prélats de pluſieurs provinces des Gaules pour divers crimes & pour l'hereſie des Manichéens qu'il ſemoit parmi ſon peuple, y avoit cauſé des deſordres qui avoient toujours été en augmentant pendant l'eſpace de ſoixante ans. Saint Iſique qui avoit ſuccedé à ſaint Mamert vers l'an 476. & les autres évêques de ſa province touchez du pitoyable état de cette égliſe choiſirent Apollinaire pour aller remedier à ſes maux. Ayant reçu l'ordination épiſcopale vers l'an 480 il travailla à rétablir la religion dans Valence avec beaucoup d'application faiſant une guerre ſainte à l'hereſie & au vice. Nous ne ſavons preſque rien en particulier de ce qu'a fait & ſouffert ce Saint dans ces fonctions apoſtoliques pendant pluſieurs années juſqu'au temps de l'exil où il fut envoyé pour la juſtice. Nous voyons ſeulement que les travaux de ſon épiſcopat furent arrêtez quelquefois & entrecoupez par des maladies. Il en eut une fort longue & fort dangereuſe qui le retint au lit dans la ville de Lyon vers l'an 510. Saint Viventiol qui étoit alors retiré dans les deſerts du Mont-jou & qui fut fait peu de temps après évêque de cette ville vint l'y viſiter. C'en fut peut-être une autre qui l'empêcha d'aſſiſter au ſervice anniverſaire de ſa ſœur à Vienne où il avoit coutume de ſe trouver tous les ans. Il en écrivit à ſon frere St Avit à qui il communiqua un ſonge qu'il avoit eu d'une colombe de couleur rouge à ce ſujet. Nous en avons encore la lettre avec la réponſe qu'y fit ſaint Avit.

Vers l'an 480.

Avit. ep. 27.

Vers l'an 510.

Avit. ep. 11. 12.

A l'égard du banniſſement dont nous avons parlé, voici quel en fut le ſujet. Les rois de Bourgogne, Gondebaud & Sigiſmond ſon fils aſſocié à la couronne depuis quelque temps, avoient un treſorier de leur épargne nommé Etienne qui bien que catholique de profeſſion vivoit dans un inceſte ſcandaleux par un mariage illicite qu'il avoit contracté avec la ſœur de ſa femme qui étoit morte. Les évêques des provinces de Lyon & de Vienne reſolus de faire ceſſer le ſcandale s'aſſemblerent dans la premiere de ces villes par les ſoins de ſaint Viventiol metropolitain. Saint Avit de Vienne ſe trouva au concile avec pluſieurs de ſes ſuffragans, quoiqu'il ne paroiſſe pas dans les ſouſcriptions. Saint Apollinaire y fut des premiers avec ſon voiſin & ſon ami Séculace évêque de Die, Etienne y fut rétranché de la communion de l'Egliſe & reduit à la pénitence ſuivant les ſaints canons. Mais il ne fut pas aſſez humble pour s'y ſoumettre, & il alla ſe plaindre de la conduite des prélats comme d'une grande injuſtice qui luy eût été faite. Sigiſmond qui n'étoit peut-être pas encore entierement converti à la foy catholique ſe laiſſa aiſement prévenir contre les prélats, & ſuivant les mauvais conſeils de ſa cour qui étoit toute Arienne il bannit tous les évêques qui avoient aſſiſté au concile de Lyon & qui avoient eu part à l'excommunication d'Etienne : & il les relegua tous enſemble comme dans une priſon commune à Sardines qui

11.

Concil. coll. an. 517. tom. 4.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour d'Octobre.

I. SAINT APOLLINAIRE EVESQUE de Valence ſur le Rhone.

V. & VI. ſiecle.

I. APOLLINAIRE dont la famille étoit impériale, & ce qui eſt de plus important à nôtre ſujet tres-feconde en Saints de l'un & de l'autre ſexe, étoit fils de ſaint Iſique ſenateur puis évêque de Vienne & de la bienheureuſe Audence, frere aîné de ſaint Avit auſſi évêque de Vienne dont nous avons parlé au V de février : ſon grand pere & ſon biſayeul avoient été auſſi évêques. On croit qu'il naquit à Vienne, quoiqu'il fuſt d'une maiſon qui étoit établie en Auvergne & qui paſſoit pour la premiere de la province. Il reçut avec ſon frere une éducation digne de la pieté de ſes parens qui après avoir mis quatre enfans au monde s'étoient engagez mutuellement à une continence perpetuelle. On n'a point de preuve qu'il ait été élevé dans le celebre monaſtere de Lerins. Il paroît ſeulement qu'il fut formé ſous la diſcipline du celebre S. Mamert qui fut évêque de Vienne avant ſon pere ; & que

Vet. an chron. Adren. p. 177.

Avit. epiſt. 11. 12. & de virgin. laude. Adv. eloqu. an. 492. & martyrol.

qui étoit une petite ville du Lyonnois. On croyoit pouvoir les vaincre plus aiſément en les raſſemblant de la ſorte, & obtenir d'eux la révocation A de leur ſentence par la voye des tourmens. Mais tous la ſoutinrent avec une vigueur digne des ſucceſſeurs des Apôtres, & ſouffrirent pour la juſtice comme ils auroient fait pour la foy avec une conſtance qui les a fait regarder comme d'illuſtres confeſſeurs de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui les fit bien-toſt rappeller & renvoyer à leurs égliſes. Saint Apollinaire qui s'étoit beaucoup diſtingué entre ſes confreres dans cette occaſion, fut encore tenté depuis & vivement ſollicité pour recevoir l'excommunié à la paix de l'Egliſe. Il n'en voulut rien faire qu'il n'eût ſatisfait publiquement à Dieu & à l'Egliſe, & qu'il n'eût commencé à édifier les fidelles par ſa pénitence. Il revint victorieux à Valence, & Dieu glorifia ſon retour par quelques miracles au nombre deſquels on met une gueriſon du roy Sigiſmond même, accordée aux prieres & à la foy de la reine ſa femme. Quelque temps après ce prince qui avoit abjuré l'arianiſme entre les mains de ſaint Avit & qui étoit devenu un défenſeur zelé de la foy orthodoxe ſur tout depuis la mort du roy Gondebaud ſon pere, aſſembla un concile d'évêques de toutes les provinces du royaume de Bourgogne. Le lieu déſigné ſur ſa terme étoit Epaone

L'an 517. que l'on croit être Yenne ſur la rive gauche du Rhone dans la partie du Bugey qui eſt de la Savoye, & que d'autres eſtiment être Ponas en Dauphiné à quatre lieues de Vienne & preſque autant de Lyon. Le concile ſe tint le XV de ſep- C tembre de l'an 517: ſaint Avit y préſida comme Metropolitain. Saint Apollinaire y parut entre les plus conſiderables avec S. Viventiol de Lyon & tous les prélats qui avoient été releguez pour l'affaire du treſorier des finances. On y fit des reglemens de diſcipline tres-ſalutaires pour tous les ſujets du royaume de Bourgogne à l'imitation de ceux qu'on avoit faits ſix ans auparavant à Orleans pour ceux du royaume de France ſur la fin du regne du grand Clovis.

Saint Apollinaire ſe montra des plus exacts à III. les faire obſerver dans ſon diocèſe. Il ne conſpiroit pas moins avec les évêques catholiques du D royaume des Gots dans les Gaules pour procurer le bien de l'Egliſe avec ceux du royaume de Bourgogne. C'eſt ce qui patut principalement dans les liaiſons qu'il avoit avec le celebre ſaint Ceſaire d'Arles qui étoit regardé comme le pere & le maître commun des premiers. Il en fut reçu avec beaucoup d'honneur de même que des magiſtrats & du peuple d'Arles en un voyage qu'il fit à Marſeille. Nous ne ſavons pas préciſement le temps de la mort de ſaint Apollinaire : mais il y a peu d'apparence qu'il ait ſurvécu à ſon frere puiſné ſaint Avit qui mourut au mois de février de l'an *Le Cuvr. an.* 525, quoique quelques auteurs eſtiment qu'il vit E *114. n. 9.* ſa ville entrer ſous l'obéiſſance des François après l'extinction de celle des Bourguignons. Son corps fut enterré d'abord dans l'égliſe des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul aux fauxbourgs de Valence. Mais il en fut levé au ſeptiéme ſiecle & tranſporté dans celle de ſaint Etienne qui luy avoit ſervi de cathedrale ſous le nom des deux ſaints Jean.

Bapt. & Ed. vange. Il étoit en ce lieu lors qu'Agobard évêque de Lyon ſous Louis le Débonnaire & Adon évêque de Vienne ſous Charles le Chauve ren- *Agob. de jud. & ſuperſt.* dirent témoignage aux miracles que Dieu continuoit de faire par ſon interceſſion. Sur la fin de *Adon. chron.* *an. 640.* l'onziéme ſiecle il fut tranſporté de l'égliſe de

Chron. Lirin. p. 178. & martyrol.

ſaint Etienne dans la grande égliſe de ſon nom, & honorablement dépoſé au deſſus du grand autel. On l'y conſerva avec beaucoup de veneration juſqu'au XVI ſiecle que les Huguenots ruinerent l'égliſe & bruſlerent ſes os, dont ils jetterent les cendres avec diverſes autres reliques au vent ou dans la riviere. Le culte du Saint ne laiſſe pas d'être toujours fort grand dans la ville & le diocèſe de Valence où le vulgaire du païs l'appelle *Saint Aiplomay*. Sa feſte eſt marquée au V d'octobre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard où l'on dit que ſa vie fut illuſtre par ſes vertus, & que ſa mort ſe glorifioit encore alors par des ſignes & des prodiges. C'eſt ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain au même jour.

Chat. Hagiab.

B *II. SAINTE GALLE VEUVE, fille du conſul Symmaque.* VI ſiecle.

SAinte GALLE étoit fille du Patrice Symmaque le jeune l'un des premiers hommes de ſon ſiecle qui fut conſul ſeul l'an 485, puis l'an 522 avec Boëce ſon gendre, & qui fut tué à Ravenne trois ans après par l'ordre de Theodoric roy des Gots en Italie. Elle étoit ſœur de Ruſticienne mariée à Boëce que ce prince fit mourir auſſi peu de temps avant ſon pere. Nous ne ſavons pas quel fut le mary que Symmaque luy fit épouſer : mais nous apprenons de ſaint Gregoire *Greg. dial. l. 4. c. 13.* le Grand qu'elle le perdit dans la premiere année de leur mariage. Son âge, ſes richeſſes, les attraits du monde, les faveurs de la fortune, tout ſembloit la ſolliciter à ſe remarier. Mais fermant les yeux à tout ce vain éclat, elle preſera l'époux celeſte à ceux que le ſiecle luy offroit, aimant mieux commencer la carriére où elle entroit par la triſteſſe & les auſteritez de la pénitence pour paſſer de là au joyes & aux plaiſirs d'une éternelle felicité, que par les ſatisfactions d'une vie ſenſuelle qui n'aboutiſſent le plus ſouvent qu'à des malheurs ſans fin. L'ardeur de ſon temperament qui étoit extraordinaire dans une ſi grande jeuneſſe portoit les medecins qui appreI. hendoient pour ſa ſanté à la diſſuader de ſa genereuſe reſolution : ils luy propoſoient le mariage comme un remede neceſſaire, & luy dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour éviter d'avoir de la barbe. Toute autre femme que Galle auroit fremi à la menace d'une telle humiliation. Pour elle loin de s'en effrayer, elle reçut cette diſgrace lorſqu'elle arriva comme une faveur du ciel, & comme un ſecours pour l'aider à chaſſer le monde d'auprès d'elle, & à ſoutenir loin de tout commerce humain la ſolitude d'une retraite où elle ne vouloit plus converſer qu'avec Dieu. Ayant quitté l'habit ſéculier avec le deuil de ſon mary elle ſe renferma dans un petit monaſtere qui joignoit l'égliſe de ſaint Pierre où elle véquit pluſieurs années dans la ſimplicité du cœur paſſant les jours & les nuits à l'oraiſon. Elle n'interrompoit ce ſaint exercice que pour répandre les effets de ſa charité au dehors & pour donner ordre aux diſtributions qu'elle faiſoit faire de ſes grands biens aux pauvres. Quelques-uns *Baron. not. ad mart. 29.* eſtimem que l'exhortation que ſaint Fulgence évê- *ianv.* que de Ruſpe en Afrique écrivit en forme de lettre à une dame Romaine nommée Galle touchant l'état de la viduité s'adreſſoit à nôtre Sainte. Elle pratiqua avec beaucoup de courage & de fidelité toutes les vertus qui pouvoient perfectionner la ſainteté de cet état. Dieu voulant la

Digitized by Google

purifier de plus en plus & l'amener au point où il la demandoit pour recevoir la récompense qu'il luy preparoit, permit qu'elle fust éprouvée en dernier lieu par un horrible cancer qu'elle eut à la mammelle. Elle soufffit les douleurs de cet ulcere avec une patience & une soumission parfaite aux ordres de Dieu. Etant proche de sa fin après avoir été plus cruellement tourmentée de son mal que de coutume elle vit l'apôtre saint Pierre qui se presenta à elle durant la nuit entre les deux lampes qu'elle tenoit allumées toutes les nuits dans sa chambre. Cette vision au lieu de la troubler luy remplit le cœur d'une joye secrete. Elle pria hardiment l'Apôtre de luy dire si ses pechez luy étoient remis. » Oui, luy répondit-il, venez maintenant à Dieu. Elle luy demanda en grace qu'une religieuse nommée Benoite qu'elle aimoit fort vinst avec elle. L'apôtre luy dit qu'elle ne viendroit que dans trente jours, mais il luy permit de demander pour compagne de son passage une autre religieuse qu'il luy nomma. Elles moururent toutes deux trois jours après, & Benoite les suivit au bout d'un mois. C'est un fait que S. Gregoire le Grand avoit apris de la bouche des religieuses de ce couvent qui le tenoient de leurs ancienes qui en avoient été témoins. Le martyrologe Romain fait mention de sainte Galle au v d'octobre.

VI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT BRUNO INSTITUTEUR de l'ordre des Chartreux.

XII Siec.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Vit. per Surium ap. Sur. p. 66. &c.

SAint BRUNO le restaurateur de la vie solitaire en occident, naquit à Cologne peu après le milieu de l'onziéme siecle de parens nobles, considerez dans le païs par leur qualité & leurs richesses, mais beaucoup plus recommandables par leur vertu. Il fit paroître des l'enfance un si heureux naturel & tant de dispositions au bien qu'il fut aisé de juger que le Seigneur l'avoit prévenu de ses graces, & qu'il le destinoit pour en faire quelque instrument singulier de sa gloire. On ne remarqua presque rien de puerile dans ses mœurs : on le vit presque toujours élevé au dessus des foiblesses ordinaires à ceux de son âge. Avec un esprit aisé, docile, vif, solide, & beaucoup de memoire, il fit de grands progrès dans l'étude des sciences ausquelles on l'appliqua. Mais on eut soin de l'entretenir en même temps dans les sentimens de la pieté qui luy avoit été inspirée dés le berceau. Plusieurs ont prétendu qu'après avoit donné quelques années aux exercices de la grammaire, soit à Laon, soit à l'abbaïe du Bec en Normandie, il fut envoyé à Paris pour se perfectionner dans l'université de cette ville * qu'il y parut avec quelque distinction, qu'il y enseigna même la philosophie ; & que s'étant ensuite appliqué à la theologie par l'étude de l'Ecriture sainte, des saints Peres & des saints Canons, il y acquit une partie de l'habileté dont il a laissé des marques dans les écrits que nous avons de luy. C'est une opinion qui semble n'avoir rien d'incroyable, quoi qu'elle soit sujette à quelques difficultez, & qu'elle ne soit soutenue d'aucun témoignage authentique. Bruno fut rappellé ensuite dans son païs par son archevêque S. Annon pour y prendre possession d'un canonicat dont on le pourvut dans l'église de saint Cunibert de Cologne. Ce qui luy arriva en un âge si peu avancé que la consideration seule de cette grande jeunesse peut faire douter qu'il ait jamais enseigné dans l'université de Paris, ou qu'il ait pû même y étudier la theologie. On luy fit prendre les premiers degrez de l'ordination ecclesiastique lorsqu'il étoit encore à Cologne. C'est ce qui a donné lieu depuis à un archevêque de Reims de le traiter comme un étranger dans son église & de dire qu'il n'étoit point son clerc. Quelques années après saint Annon étant mort, il fut fait chanoine de l'église de Reims ; & si l'on s'en rapporte au témoignage de ceux * qui l'ont connu le mieux, on croira aisément que ce fut jusques en cette ville qu'il fit ses principales ou ses dernieres études ; que ce fut là qu'il enseigna publiquement ; & qu'il fut recteur du college ou au moins de l'école ecclesiastique qui étoit entretenue dans cette église. C'est ce qui nous porte à croire que son employ étoit celui d'un theologal ou d'un écolâtre pour avoir soin de l'instruction des clercs ; quoi qu'on ne puisse nier qu'il n'ait été chancelier & recteur de l'école publique de Reims pour toutes sortes d'études.

Mabill. Ann. Bened. t. 5. Mabill. Iter Ital. Mon. p. 121.

L'an 1075.

* Guibert Nog. de vita sua. Hist. Mon. de Cist. Launoi. de scholis celebr. lib. 2. c. 13. 17. Marlot Metrop. Rem. t. 2. p. 133. 134.

Quelque facilité que son état luy donnât pour servir Dieu dans cette église, il trouva parmi le clergé même divers objets qui le dégouterent insensiblement du monde. Cet état, tout saint qu'il pouvoit être par son institution, luy devint suspect par la douceur & les commoditez qui s'y rencontroient. Il n'y trouvoit point cette conformité qu'il devoit avoir avec les préceptes & les conseils de l'Evangile touchant la voye étroite & difficile qui conduit au salut. C'est ce qui luy fit envisager un autre genre de vie plus austere & plus retiré qui pust le garantir de la corruption du siecle. Il en forma le dessein, principalement dans une conversation serieuse qu'il eut un jour avec Raoul le Verd prevot de l'église de Reims, & Foulques le Borgne touchant la fausseté des biens & des plaisirs de ce monde, & la solidité & la durée éternelle de ceux de l'autre dans un jardin tenant à la maison d'un bourgeois de Reims nommé Adam. Ils se sentirent alors tellement enflammez du desir de posseder ces biens éternels par les reflexions reciproques qu'ils y firent, que tous trois promirent par un vœu qu'ils firent au saint Esprit de quitter le siecle & de prendre l'habit religieux. Ils auroient executé desfors une si generеuse résolution sans un voyage que Foulques fit à Rome incontinent après. On remit l'affaire à son retour. Mais les retardemens que produisit la longueur de son séjour en Italie, & d'autres obstacles survenus d'ailleurs firent rallentir cette premiere ferveur, & en dissiperent enfin le projet. Cependant Bruno ne se tint pas dégagé de la parole qu'il avoit donnée à Dieu : & il médita souvent depuis sur les moyens de s'acquitter en son particulier de l'obligation qu'il s'étoit volontairement imposée. Ce qui acheva de le déterminer à quitter enfin, & à fuir, fut la vue de l'état déplorable où se trouva l'église de Reims sous Manassés I du nom, qui après la mort de l'archevêque Gervais s'étoit intrus l'an 1068 sur le siege épiscopal par des voyes simoniaques. Ce mercenaire qui ne cherchoit qu'à dominer & à piller

Bruno ad Radulph. inter ep. sanct. p. 20. &c.

* D'autres disent qu'il enseigna la philosophie sous le fameux Berenger chanoine de S. Martin de Tours.

Digitized by Google

Guibert. in vit. Hug. Flav. Chron. Hirsaug. Marlot. t. 2. Sammarth. Neustr. t. 1. anal. Ital. p. 117. 121.

se rendit insupportable à tout le monde par ses violences & par ses déportemens scandaleux. Bruno fut un de ceux qui ne cesserent pas pour voir souffrir tant de desordres : & sans se contenter de gemir comme plusieurs, il se rendit accusateur de ce prélat devant le legat du S. Siege, & se joignit à Ponce & à Manasses le jeune qui fut depuis archevêque de Reims pour poursuivre la cause de cette église affligée. Il sortit ensuite de la ville avec quelques-uns des plus considerables du chapitre de la metropolitaine. Ils passerent quelques temps à la campagne attendant que Dieu eût pitié de son peuple. A la fin Manasses après avoir été plus d'une fois frappé des foudres de l'Eglise par le legat * du saint Siege, fut chassé de l'église & de la ville de Reims par un commun consentement du clergé, de la noblesse & des bourgeois. C'est ainsi que le rapporte Guibert abbé de Nogent près Coucy en Laonois auteur des plus sinceres & des plus exacts de ces siecles qui n'étoit pas éloigné ni du temps ni du lieu où l'affaire s'est passée, & que l'on regarde comme le plus ancien de ceux qui ont connu & exprimé le vray sujet de la retraite de nôtre Saint. On dit qu'après l'expulsion de Manasses lorsqu'on délibera de luy donner un successeur, plusieurs jetterent les yeux sur Bruno que ce tyran avoit dépouillé de son benefice & ôté de ses emplois publics. Personne ne disconvenoit de l'excellence de ce choix : & l'on ne connoissoit aucun sujet en qui la verru se trouvât jointe à la doctrine dans un plus haut degré. Mais le Saint se tint si bien caché dans sa retraite qu'il vint à bout de rallentir l'ardeur des plus zelez. Dans cet intervalle Elinand de Laon gagna la faveur du roy Philippes par ses presens & par le credit de ses amis, & en obtint l'archevêché de Reims qu'il occupa pendant deux années entieres. Il ne fut neanmoins consideré de personne comme le pasteur legitime de cette église qui se vit replongée dans de nouvelles calamitez. A la fin l'on élut par les suffrages de tout le monde Rainaud du Bellay threſorier de l'église de Tours, homme de beaucoup de merite qui remit l'ordre & le calme par sa prudence & la sagesse de sa conduite.

L'an 1079.

* Hugues de Die.

L'an 1080.

1801.

Marlot. t. 2. p. 577.

L'an 1082.

1084.

III. L'an 1085.

Le rétablissement des affaires de l'église de Reims ne fut point capable d'y faire retourner Bruno. L'occasion du trouble luy parut trop favorable au dessein qu'il avoit formé pour n'en point profiter. Ainsi renonçant à son benefice, à ses habitudes & à tout ce qui auroit pû l'attacher au monde, il quitta le païs & alla fort loin chercher une solitude où il pust s'ensevelir. Il avoit pour associez six de ses amis qu'il avoit gagnez à Dieu & qu'il avoit portez à le suivre. C'étoient Landwin que l'on vit après luy prieur de la grande Chartreuse ; Etienne du Bourg & Etienne de Die, tous deux chanoines de saint Ruf en Dauphiné ; un prêtre déja avancé en âge nommé Hugues ; & deux laïques qui s'appelloient André & Guerin. Comme ils déliberoient du lieu où ils devoient se retirer, saint Bruno leur representa qu'il ne leur suffiroit pas de trouver un desert pour les recevoir, s'ils n'avoient en même temps quelque homme éclairé & de sainte vie pour leur servir de guide. Sur cela les deux chanoines de saint Ruf dirent qu'ils connoissoient dans leur païs un saint évêque dont les soins ne tendoient qu'à sauver tout le monde par la pénitence ; qu'il avoit dans son diocèse beaucoup de bois, de roches & de deserts inaccessibles aux hommes ; que plein de bonté comme ils savoient qu'il étoit, il ne manqueroit pas de favoriser leur dessein s'ils alloient le trouver, & qu'il seroit ravi de voir peuplez ces deserts de serviteurs de Dieu. Ce prelat étoit saint Hugues évêque de Grenoble celebre en effet par sa saintetè, & superieur encore à tous les éloges que l'on a faits de sa vertu. Saint Bruno ne crut pas devoir negliger cet avis. Il prit le chemin du Dauphiné avec sa compagnie, & alla se jetter aux pieds du saint évêque de Grenoble pour lui demander ses lumieres & un lieu dans son diocèse où luy & ses compagnons pussent servir Dieu sans être à charge aux hommes. Saint Hugues voyant ces sept étrangers à sa porte se souvint d'une vision qu'il avoit eue la nuit précedente dans un songe où il luy avoit semblé voir Dieu même qui se bâtissoit un temple dans le desert de son diocèse que l'on appelloit *la Chartreuse* ; & sept étoiles qui s'élevoient de terre & qui étant disposées en rond marchoient devant luy jusqu'en ce lieu comme pour luy en frayer le chemin. Il n'eut pas plutôt entendu Bruno & ses compagnons s'expliquer sur leur dessein qu'il leur appliqua sa vision ; & il crut qu'ils pourroient bien être les sept étoiles mysterieuses qui s'étoient avancées vers le temple bâti de la main de Dieu dans le desert de la Chartreuse. Il les embrassa avec beaucoup de tendresse, & ne pouvant assez louer leur genereuse entreprise, il leur assigna ce desert pour retraite, & leur promit toute la protection & toute l'assistance qu'il seroit capable de leur donner pour les y faire durer. Mais afin de ne les pas tromper il voulut avant que de les y envoyer leur representer toute l'horreur de cet affreux desert au naturel. Il les avertit que c'étoit un lieu tout herissé de pointes de rochers qui s'élevant fort haut en l'air étoient presque toute l'année couverts de brouillards & de neiges ; que l'endroit étoit inhabitable, & presque inaccessible même aux hommes & aux animaux privez ; & que ce n'avoit toujours été que le repaire des bêtes farouches. Voyant que cette peinture qu'il leur faisoit de la Chartreuse au lieu de les rebuter allumoit encore davantage l'ardeur qui les y portoit, il leur dit que la prudence les obligeoit à ne pas se mesurer sur ces Saints dont l'Apôtre dit que le monde n'étoit pas digne, ces Saints qui dans l'indigence & la persecution erroient dans les solitudes sur les montagnes & dans les cavernes sans trouver de quoy vivre & sans avoir d'autre habit qu'une peau pour se couvrir. Qu'ils ne devoient pas esperer de pouvoir faire dans un païs aussi froid qu'étoit celui où il les envoyoit ce que les solitaires d'orient faisoient dans l'Egypte & la Palestine où la chaleur du païs rendoit l'abstinence plus supportable.

Guigo in vit. S. Hug. Gratianop.

Bruno vit. sanct. p. 82.

Hebr. 11.

IV. L'an 1086.

Bruno & ses compagnons firent connoître au saint évêque que loin de les effrayer, il les avoit fortifiez contre tout ce qui auroit été capable de leur faire peur s'ils étoient venus se presenter à luy avec d'autres intentions que de tout souffrir pour l'amour de Jesus-Christ. Qu'étant persuadez de leur propre foiblesse, ils n'avoient mis leur confiance qu'en la force de la grace de Dieu : & que le croyant l'unique auteur de leur dessein comme il en étoit l'unique fin, ils osoient esperer qu'il ne les abandonneroit pas dans l'execution, tant qu'ils luy demeureroient fidelles. Hugues charmé de ces saintes dispositions, les re-

Digitized by Google

tint auprès de luy pendant quelques jours. On étoit à la saint Jean, & comme l'ardeur du soleil avoit fondu une partie des neiges des montagnes il crut que le temps étoit favorable pour les y introduire & leur en rendre les abords moins difficiles. Il les y mena luy même & les mit en possession de tout ce qui étoit entre deux ou trois grands rochers. Non content de leur ceder tout le droit qu'il pouvoit y avoir, il promit encore de dégager le fonds auprès des Seigneurs qui y auroient quelques prétentions, ne fust-ce que pour la chasse, afin que rien ne pût troubler le repos de leur solitude. Bruno & ses compagnons bâtirent aussi-tost un oratoire & des cellules fort basses & fort pauvres à une distance mediocre l'une de l'autre comme les anciennes laures de Palestine. Ils se logerent d'abord deux à deux dans chaque cellule comme ils croyoient qu'en avoient usé les anciens solitaires de l'Egypte. Tels furent les commencemens de l'hermitage celebre de la Chartreuse qui a donné le nom à l'ordre *des Chartreux*, dont on rapporte l'origine à l'année 1086 qui étoit la sixiéme de l'épiscopat de saint Hugues de Grenoble.

Guigo Vign. Baron. Annal. Labbe chron. mss.

Saint Bruno & ses compagnons y menerent un genre de vie dont il n'est pas aisé d'exprimer la perfection, parce qu'ils avoient grand soin d'en ôter la connoissance aux hommes, contens d'être connus de Dieu pour qui seul ils vivoient, & que le peu qu'ils en ont laissé connoître est devenu presque incroyable à ceux qui jugent de tout sur leur propre experience. Ils traitoient leur corps comme un ennemi avec lequel ils ne devoient faire ni paix ni tréve : & s'ils ne le détruisoient pas tout d'un coup, c'est qu'ils se croyoient obligez de le reserver pour prolonger leur pénitence. Tout leur temps se passoit dans le silence, la priere, la lecture, la contemplation, & le travail des mains. Celui auquel ils s'appliquoient le plus volontiers étoit de copier des livres de pieté pour gagner de quoy subsister sans être à charge à personne. Saint Bruno étoit consideré comme le maître & le superieur des autres, soit par leur choix, soit par celui de S. Hugues. En effet, outre qu'il avoit été le premier auteur & le chef de toute l'entreprise, outre qu'il avoit plus d'étude & de doctrine que les autres, il les passoit encore dans toutes sortes de vertus. C'est en quoi consistoit principalement la superiorité qu'il avoit sur eux. Il étoit le plus humble, le plus pauvre, le plus charitable, le plus mortifié, il étoit par consequent le premier, quoiqu'on puisse dire qu'il y avoit entre tous une émulation sainte à qui se surmonteroit en charité, en desinteressement, & en humilité.

V. Mais dans le temps que la consolation qu'avoient ces saints solitaires de prendre la conduite de saint Bruno pour modéle de la leur se rendoit la plus sensible, ils penserent être privez de l'avantage dont ils jouissoient par un ordre que luy envoya le pape Urbain II de le venir trouver à Rome. On prétend que ce pape qui étoit Champenois de naissance avoit été son disciple, & que le souvenir qu'il en avoit le porta à vouloir lui donner des marques de sa reconnoissance & se servit encore de ses lumieres. Il n'y avoit pas encore six ans que saint Bruno avec sa petite compagnie étoit renfermé dans la Chartreuse lorsqu'il reçut le bref qui l'en devoit faire sortir. L'affliction qu'eurent les solitaires de se voir au danger de perdre leur pere & leur maître par un tel commandement ne put trouver son remede que dans la résolution qu'ils prirent de le suivre par tout, disant que ce n'étoit point à un lieu, mais à sa personne, que Dieu les avoit attachez. Le Saint fit tous ses efforts pour leur persuader de ne point abandonner leur chere solitude, & tâcha de les arrêter par la promesse de revenir bientôt. Il y joignit diverses raisons qui n'eurent pas plus de force que ses prieres. Ils luy en opposerent d'autres, & luy soutinrent qu'ils seroient toujours solitaires tant qu'ils seroient en sa compagnie.

Ils partirent donc tous avec luy après qu'il eut cedé le fonds & recommandé le soin de son hermitage à Sequin abbé de la Chaize-Dieu en Auvergne, l'un de ses premiers donataires. Saint Hugues benit ces voyageurs, quoique touché de la crainte qu'il avoit de les perdre, & il se consola par l'espetance de leur voir repandre par tout où ils iroient la bonne odeur de la vertu qu'ils avoient acquise dans son diocèse. Saint Bruno fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'estime & d'affection imaginables. Il fut retenu auprès de sa personne & admis dans le conseil ecclesiastique pour être consulté sur les affaires de la religion & de la conscience. Ses compagnons eurent aussi dans la ville un logement où ils tâcherent de vivre retirez, & de pratiquer leurs exercices comme dans leur solitude de la Chartreuse. Mais ils sentirent bien-tôt la difference de la ville & du desert. Ils ne purent introduire chez eux cet aimable silence qui regnoit dans leurs rochers & qui leur étoit si necessaire. Ils n'avoient plus cette facilité de s'occuper à la méditation, à la psalmodie, à l'oraison. Ce n'étoient que troubles & que distractions causées par le bruit des rues, par le tumulte de la multitude, par les visites qu'ils étoient obligez de souffrir, & par des entretiens tout seculiers dont on leur remplissoit l'esprit. Un si grand changement survenu à leur état par leur propre faute leur faisoit passer en pleurs & en gemissemens le temps où on les laissoit seuls, & regretter l'heureuse solitude qu'ils avoient quittée. Saint Bruno souhaitoit avec ardeur de les y remener : mais n'ayant pû obtenir du Pape la permission de sortir de Rome, il obtint au moins que ces six compagnons s'en retournassent. Il leur nomma Landuin pour être leur prieur en sa place, & écrivit en leur faveur à l'abbé de la Chaize-Dieu qui les remit en possession de la Chartreuse sur un bref qu'il en reçut du Pape en presence de saint Hugues évêque du lieu, & de Hugues archevêque de Lyon legat du saint Siege. Ce retour a été regardé comme un second commencement de l'ordre des Chartreux, & l'on a pris le bref du Pape à l'abbé Seguin pour une confirmation de leur institut.

L'an 1092.

L'an 1093.

Cependant saint Bruno étant demeuré à Rome comme dans une veritable captivité n'abandonna point ses disciples : il supplea par ses lettres à ce qu'il ne pouvoit plus faire de vive voix. Il les instruisoit de toutes les pratiques de la vie solitaire, répondoit à toutes leurs difficultez, levoit leurs scrupules, les consoloit dans leurs peines, les animoit à la patience & à la perseverance. Il ne put neanmoins prévenir une tentation violente à laquelle ils furent sur le point de succomber. Ils se sentirent fort ébranlez par la suggestion de certaines gens qui ne se conduisoient que par l'esprit du siecle, & qui voulu-

VI.

Digitized by Google

rent leur perſuader qu'ils n'étoient nullement dans la voye de Dieu ; qu'il y avoit de la temerité à ſortir comme ils faiſoient des regles communes de la vie religieuſe reçues dans l'Égliſe pour s'élever au deſſus des forces de la nature, à ſe ruiner la ſanté, & à s'avancer ainſi les jours par des auſteritez indiſcretes. Il fallut une viſion celeſte pour leur rendre le calme, & les fortifier dans leurs ſaintes reſolutions. Il paroît que S. Bruno n'étoit plus à Rome pour lors. Peu de temps avant que le pape Urbain eût quitté la ville pour aller en Lombardie & de là paſſer en France, les habitans de la ville de Rhége en Calabre vers la Sicile ayant perdu leur archevêque étoient venus le demander pour paſteur ſur la réputation de ſa vertu qui s'étoit étenduë juſqu'en leur païs. Le Pape qui depuis quelque temps ne voyoit plus B d'apparence à pouvoir le retenir auprès de luy, & qui avoit été obligé de luy accorder ſon retour à la Chartreuſe, conſentit volontiers que ceux de Rhége l'emmenaſſent en Calabre, témoignant que ſon élection luy étoit agréable. Bruno s'y oppoſa avec tant de force qu'on fut obligé de deſiſter. Mais après avoir obtenu la
L'an 1095. décharge du fardeau de l'épiſcopat, il tomba dans d'autres apprehenſions touchant ſon retour à la Chartreuſe, & il craignit que le ſéjour du Pape en France ne le jettât dans de nouveaux engagemens à cauſe du voiſinage. C'eſt ce qui luy fit embraſſer l'occaſion qui ſe preſentoit d'aller en C Calabre chercher une ſolitude où il puſt demeurer à couvert. Il ſe retira avec quelques diſciples qu'il avoit faits à Rome dans le deſert de la Torre au diocèſe de Squillace. Là ſe trouvant dégagé de tout embarras, il ſe donna avec plus de ferveur que jamais aux exercices de la vie interieure. Il y vêquit avec Dieu comme s'il n'eût
L'an 1096. plus eu de commerce avec les hommes. Il n'y fut neanmoins oublier ni ſes chers diſciples de la Chartreuſe, ni ſes anciens amis de l'égliſe de Reims. Il écrivit à Raoul le Verd qui étoit encore prevôt de cette égliſe, & qui en fut archevêque depuis, une belle lettre où il le fit ſouvenir de leur converſation & de leur infidelité à D l'égard de la promeſſe qu'ils avoient faite à Dieu pour lors de renoncer au ſiecle, & où il l'exIsver. ep. Bruno. horta puiſſamment à s'acquitter des obligations de ce vœu qui ſubſiſtoient toujours malgré les obſtacles qui en avoient détourné l'execution. Il ne put demeurer tellement caché dans ce deſert de la Torre qu'on ne le fiſt connoître à Roger comte de Sicile & de Calabre, qui l'ayant vû & entretenu un jour qu'il chaſſoit en ces lieux, fut ſi touché de ſa vertu qu'il voulut luy marquer par des bienfaits combien il l'honoroit. Il fit aggrandir ſon hermitage auquel il adjugea un fonds de terre qui étoit proche, avec le monaſtere de ſaint Jacques pour ſon entretien : & il y fit bâtir une égliſe double qui fut dédiée ſous E le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Etienne. Mais Bruno ſe défendit de recevoir autre choſe de ſa liberalité, quoi que pût faire ce prince pour luy marquer la reconnoiſſance d'un bienfait important qu'il avoit reçu de Dieu au ſiege de Capoue par ſa mediation.

VII. Il fit regner dans cette nouvelle maiſon l'eſprit d'humilité, de détachement, de retraite & de mortification qu'il avoit établi à la grande
L'an 1099. Chartreuſe de Dauphiné, où il envoya divers reglemens qu'il avoit faits pour mettre une conformité & une union ſi parfaite entre ces deux corps qu'ils paruſſent n'avoir qu'une même ame. Ce fut dans la même penſée que Landwin qu'il avoit fait prieur en ſa place entreprit le voyage de Calabre pour conferer de toutes choſes avec luy. A ſon retour il tomba entre les mains de l'antipape Guibert qui faiſoit ſchiſme dans l'égliſe Romaine depuis près de vingt-ans. Cet antipape ayant renouvellé ſes prétentions ſur le ſaint Siege à la mort d'Urbain II voulut obliger Landwin à le reconnoître au lieu de Paſcal II qui venoit d'être legitimement élu : & ſur ſon refus il l'arrêta priſonnier. Il le fit tourmenter en vain : & l'ayant L'an 1100. trouvé inflexible il luy rendit enfin la liberté. Mais le B. Landwin n'en jouit pas long-temps ; & il mourut peu de mois après.

Saint Bruno ne luy ſurvêquit de gueres. Il tomba au mois de ſeptembre de l'an 1101 dans une grande maladie qui luy annonça ſa fin. Lorſqu'il s'en vit proche il fit aſſembler tous ſes religieux autour de ſon lit, leur fit une récapitulation de toute ſa vie, qui fut ſuivie d'une profeſſion de foy touchant la ſainte Trinité, l'Incarnation, & les myſteres qui en dépendent. Il finit en déclarant qu'il croyoit auſſi aux Sacremens de l'Egliſe, nommément à celui de l'Euchariſtie ſur lequel il s'expliqua plus au long à cauſe du trouble que l'opinion de Berenger avoit cauſé de ſon L'an 1101. temps parmi les fidelles. Le dimanche ſuivant qui étoit le VI d'octobre, il rendit ſon ame à Dieu par une mort paiſible, n'ayant pas encore atteint l'âge de cinquante ans.

§. II. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII. Son corps fut enterré fort honorablement par ſes freres dans l'égliſe de ſaint Etienne derriere le grand autel, où l'on aſſure que Dieu déclara ſa *ap. Surg. 1984* ſainteté aux hommes par des ſignes & des miracles. On a mis en ce nombre une ſource de fontaine qui commença à paroître vers le même temps auprès de ſon tombeau, & dont les eaux furent ſalutaires à pluſieurs malades. La ſource a diſparu depuis ; & quoi qu'il n'y eût peut-être rien que de naturel en cela comme on peut ſe le perſuader par divers exemples ſemblables, on en a fait un ſecond miracle, & on en a attribué la cauſe au relachement qui s'introduiſit parmi ces religieux. Car il faut remarquer que ce monaſtere de Calabre ne perſevera gueres dans ſa premiere ferveur au delà du bienheureux Guigues cinquiéme prieur general. L'éloignement des lieux fut cauſe qu'on ne put y veiller de la grande Chartreuſe, ni y envoyer commodément des viſiteurs ; de ſorte que comme il avoit grand beſoin de reforme, on le fit paſſer de l'inſtitut de Chartreux dans l'ordre de Cîteaux, environ ſoixante ans après la mort de ſaint Bruno. La reforme de Cîteaux y eut le même ſort enſuite que celle des Chartreux par le penchant naturel que les choſes humaines ont à ſe corrompre : & le monaſtere tomba en commande où il demeura juſqu'au temps du pape Leon X. Pendant tout ce temps qui fut de plus de quatre cens ans on avoit tellement negligé la memoire de ſaint Bruno, au moins en Calabre, que quoi qu'on fuſt tres-perſuadé de ſa ſainteté, on ne luy avoit rendu aucun culte religieux, & qu'on s'étoit contenté dans les premieres années de faire un ſervice ſur ſon tombeau pour le repos de ſon ame comme pour le commun des fidelles *tripaſſez*. Les autres Chartreuſes qui avoient conſervé ſon eſprit avec ſon inſtitut avoient auſſi eu plus de ſoin de luy rendre des honneurs, mais il ſembloit qu'elles n'oſaſ-

Digitized by Google

sent le faire publiquement. Leon X en fut tellement touché, que sans se faire informer sur les miracles de saint Bruno, & sans avoir égard qu'aux actions saintes de sa vie, il voulut qu'on fist solennellement sa feste tous les ans au VI d'Octobre dans toutes les maisons des Chartreux avec un office propre, & qu'on en fist encore une commemoration particuliere dans l'office de tous les jours. Il rétablit les Chartreux dans le monastere de la Calabre que saint Bruno avoit fondé & où étoit toujours son tombeau : & permit de dresser des autels, de bâtir des églises en son nom, & de l'invoquer par toute la chrétienté. Après une canonization si celebre, faite neanmoins sans autre formalité l'an 1514, les Chartreux de saint Etienne de Calabre leverent de terre le corps de saint Bruno pour l'exposer à la veneration publique. On fit la ceremonie de la translation, & il fut déposé sous le grand autel : mais pour la satisfaction des peuples on en separa le chef, que l'on mit à part dans un reliquaire fort riche. Il se fit en cette occasion quelques distributions de ces saintes reliques, auſquelles on n'avoit point touché jusques là. Le prieur de la Chartreuse de Naples qui agissoit dans toute cette affaire comme commissaire du pape, envoya à la grande Chartreuse en Dauphiné une partie de la machoire inferieure avec deux dents. Le prieur de la Chartreuse de Boulogne qui s'étoit trouvé à la translation faite par l'abbé de saint Ruf ayant eu permission du pape de tirer encore d'autres parties du chef, en envoya au prieur de la Chartreuse de Fribourg en Brisgow, qui les distribua liberalement en plusieurs autres Chartreuses du haut Rhin où l'institut de saint Bruno s'étoit beaucoup multiplié. La Chartreuse de Cologne en eut auſſi une petite portion en consideration du lieu qui avoit donné la naissance charnelle à nôtre Saint. On en donna pareillement à celle de Paris où l'on voit encore au pied d'une image d'argent qui represente le Saint un ossement de l'un de ses doits : & quelques-uns veulent que ceux qui firent ce present ayent eu égard au lieu de la conversion du Saint, ne sachant pas qu'elle s'étoit faite à Reims. Ce n'est pas la seule relique de nôtre Saint qui se voit dans cette capitale du royaume. On en montre encore une dans l'église de saint Etienne surnommée d'Egrés, c'est à dire de la sortie de la ville.

L'an 1514. 1515. 1516. Alm. Sp.

IX. Ce fut le pape Gregoire XV qui étendit la feste de saint Bruno au delà de l'ordre des Chartreux. Il fit inſerer son office dans le breviaire Romain & le mit du rit semidouble où il demeura pendant l'espace d'environ cinquante ans, jusqu'à ce que le pape Clement X ordonnât qu'il seroit double comme nous l'avons maintenant. Mais on ne doit pas dissimuler la reformation qui s'est faite de cet office à Rome par le commandement du pape Urbain VIII successeur de Gregoire XV lorsqu'on corrigea le breviaire Romain. On en retrancha l'histoire ou plutoſt la fable que l'on avoit voulu faire servir de fondement à sa conversion. Le conte étoit d'un prêtre de Paris que l'on faisoit docteur de Sorbonne & même chanoine de Nôtre-Dame, car les titres ne coutoient rien à ceux qui vouloient orner un sujet qu'ils avoient créé. Afin qu'il ne luy manquât rien, on lui avoit donné un nom * & un surnom ; & on y avoit joint ce qu'on croyoit encore necessaire pour impoſer. On publioit que ce Docteur avoit vécu comme un tres-homme de bien, & que sa mort avoit répondu à sa vie par de grands sentimens de pieté & par la reception des Sacremens. Mais que Dieu qui ne peut ni tromper ni être trompé, voulant detromper les hommes de la bonne opinion qu'on avoit eue de cet hypocrite, avoit fait connoitre la justice de ses jugemens sur luy. Que comme on faisoit le service sur le corps dans l'Eglise avant que de l'enterrer, le mort avoit levé la tête du cercueil, & déclaré d'une voix épouventable son jugement devant toute l'assemblée ; qu'il en avoit usé de même au second & au troisiéme service les deux jours suivans ; que Bruno s'étant trouvé à ce spectacle effrayant en avoit été si vivement touché qu'il avoit tout quitté pour s'enfuir dans la Chartreuse. Voila ce que le pape Urbain & la congregation des Rits ecclesiastiques jugerent à propos de retrancher du breviaire. La fiction quoi que posterieure à S. Bruno de plus de deux cens ans, ne laissoit pas d'être assez ancienne & assez forte pour se faire recevoir par tout à la faveur d'une tradition, dont on faisoit gloire déja d'avoir perdu la source pour avoir le plaisir de la croire immemoriale. Mais cette tradition n'a pû tenir contre le silence des auteurs, qui long-temps avant qu'elle fust née, nous ont appris les motifs de la conversion & de la retraite de saint Bruno.

L'an 1622. * Raimond Diocres. A B C D E Launoi. de variis S. Bruno. fundat.

AUTRES SAINTS DU sixiéme jour d'Octobre.

I. SAINTE FOY *Vierge*, & SAINT CAPRAIS, *martyrs d'Agen.*

Fides gen. Fois Noel. III siecle, Sainte Foy. I.

SAinte Foy étoit née dans la ville d'Agen en Aquitaine où sa famille se trouvoit fort considerée par la noblesse du sang & par les biens de la fortune. Elle fut élevée des l'enfance dans les principes de la religion chrétienne & dans les exercices de la pieté. Elle vêquit dans l'état de la virginité que Dieu couronna ensuite par la gloire du martyre. Elle étoit encore jeune lorsque l'empereur Maximien Hercule excita une persecution particuliere contre les chretiens en plusieurs provinces des Gaules : & elle crut que Dieu luy presentoit cette occasion pour luy faire donner des preuves publiques de son amour & de sa fidelité. L'Aquitaine avoit alors pour gouverneur le fameux Dacien qui avoit le naturel porté à la cruauté & à la superstition, & qui étoit aveuglement dévoué aux volontez de Maximien, comme il le fit encore mieux paroître seize ou dix-sept ans après dans la persecution generale, lorsqu'il étoit gouverneur de l'Espagne Tarragonoise. Dacien étant à Agen vers l'an 287 durant le sejour que Maximien faisoit dans les Gaules, informa contre les chretiens pour les obliger à renoncer à leur religion & à reprendre le culte des dieux de l'empire. Chacun se cacha pour n'être point exposé au danger de trahir sa foy : mais on ne put si bien fuir qu'il n'en tombât plusieurs sous la main des ministres de la persecution. Le gouverneur en ayant déja fait conduire quelques-uns au supplice donna ordre d'arrêter sainte Foy, qui sur l'avis qu'elle en eut ne voyant point d'apparence à demeurer long temps cachée, alla se presenter d'elle-même au tribunal du juge après avoir prié Dieu de luy inspirer ce qu'elle auroit à répondre. Dacien employa d'abord les promesses & ensuite les menaces pour tâcher de l'abattre. Mais l'ayant trouvée inébranlable par l'un & l'autre endroit, il la fit étendre sur une guille-

Acta ss. Fox. ad ea. ss. vul. p. 310. vers l'an 287.

de

Digitized by Google

de fet ſous laquelle il avoit fait allumer du feu. Elle ſouffrit ce cruel ſupplice avec une conſtance qui convertit pluſieurs des aſſiſtans, & qui les A animа enſuite au martyre.

11. Parmi les fidelles qui s'étoient cachez, il y en
S. Caprais avoit un nommé CAPRAIS qui étoit de la ville même, & qui s'y étoit fait eſtimer & aimer de tout le monde par ſa vertu & ſon merite. Il s'étoit retiré dans une caverne de la montagne voiſine, ſur le ſommet de laquelle étant monté un jour pour découvrir ce qui ce paſſoit dans la ville, il apperçut, dit-on, le ſupplice que l'on faiſoit ſouffrir à l'illuſtre vierge ſainte Foy. Il ſe mit auſſi-toſt en priere pour elle, afin qu'il plût à Dieu de la rendre victorieuſe dans ce combat. Puis ſe ſentant animé par l'exemple d'une perſonne ſi délicate, il ſe proſterna contre terre, pria B Dieu de luy faire connoître ſa volonté par quelque ſigne ſenſible, & luy demanda la grace de ſa fermeté & de la perſeverance qui luy étoit neceſſaire pour ſoutenir un ſemblable combat, & pouvoir ſceller de ſon ſang la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt à laquelle il l'appelloit. Il rentra auſſi-toſt dans la ville & alla ſe déclarer chrétien devant le tribunal du juge. On le ſaiſit ſur ſa confeſſion & on le chargea de chaînes. Le gouverneur le voyant jeune & bien fait luy propoſa une belle fortune à la cour des empereurs pour le prix de l'apoſtaſie à laquelle il le ſollicitoit. Mais il rejetta tous les avantages qu'on luy offroit, témoignant qu'ils n'étoient pas dignes d'un chrétien, & qu'ils étoient infiniment au-deſſous de ceux qu'il attendoit du Dieu qu'il ſervoit. C Dacien luy fit ſouffrir divers tourmens dont Caprais eut le corps tout dechiré. L'exemple de ſon courage & de ſa fidelité n'eut pas moins d'effet ſur ceux qui étoient preſens à ſon combat que celui de ſainte Foy. De ſorte que Dacien irrité de voir que ſa ſeverité ne ſervoit qu'à augmenter la hardieſſe & le nombre des chretiens, condamna ſaint Caprais & ſainte Foy à perdre la tête avec quelques-uns de ceux qui s'étoient convertis au ſpectacle de leurs tortures.

III. Les chretiens de la ville allerent durant la nuit ſuivante enlever leurs corps du lieu de leur ſupLeur culte. plice: & ils leur donnerent la ſepulture avec autant de bienſéance & d'appareil que le mauvais temps pouvoit le permettre. Long-temps après la paix rendue à l'Egliſe, lorſque le paganiſme étoit entierement éteint dans le païs, Dulcide
Ado. ap. Sur. 6. 7. ou Dulcice évêque d'Agen prélat recommandable par ſa ſainteté, fit bâtir une nouvelle égliſe dans le deſſein d'y tranſporter les reliques de ſainte Foy, de ſaint Caprais & des autres compagnons de leur martyre. C'eſt ce qu'il fit avec beaucoup de
Baron. Gall. &c. 6. 7. p. ſolennité vers le milieu du cinquiéme ſiecle. Dans
868. col. 2. la ſuite des temps le corps de ſainte Foy fut tranſferé au païs de Rouergue dans l'abbaïe de Conques qui eſt à cinq lieues de Rodez vers le nord qui en a pris depuis le nom de la Sainte. On dit que cette ſeconde tranſlation fut accompagnée & ſuivie de divers miracles. Il ſe peut faire qu'on en ait multiplié le nombre pour avoir lieu d'en E
Laïd. apo. Bol. to. 1. p. faire un recueil, dans lequel il faut avouer que
513. ceux où l'on a viſiblement outré la vrai-ſemblance ſont capables de nuire à la creance que l'on doit avoir pour les autres que l'on a pris à tâche de mieux circonſtancier & d'appuyer ſur l'autorité de quelques témoins oculaires.

La feſte de ſainte Foy ſe trouve marquée au VI d'octobre qu'on regarde comme le jour de ſon martyre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Uſuard & les autres du neuviéme ſiecle: ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne. Le culte de la Sainte s'eſt fort étendu dans les égliſes de France, & a paſſé dans celles d'Angleterre, où il eſt devenu celebre, particulierement depuis que les Anglois Lelang. Angl. ont eu la Guienne juſqu'au temps du ſchiſme. Depuis la révolution, les Proteſtans ſe ſont contentez de conſerver ſon nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. On trouve la Bull. t. 1. mar. tranſlation de ſainte Foy marquée au XIV de jan- p. 731. col. 2. vier dans quelques martyrologes.

Nous avons vû que ſaint Caprais avoit été martyriſé le même jour qu'elle: & il paroit Labb. t. 1. Bibl. p. 1390. qu'on en faiſoit auſſi autrefois la feſte au VI d'octobre avec celle de leurs compagnons, parmi leſquels on met deux freres qu'on a nommez *Prime & Felicien*, noms qui paroiſſent empruntez de deux celebres martyrs qui ſouffrirent à Rome vers le même temps. Cependant la pluſpart des martyrologes, ſans en excepter ceux du nom de ſaint Jerôme, d'Adon & d'Uſuard non plus que le Romain moderne, marquent ſaint Caprais le XX d'octobre, ſans qu'aucun nous en faſſe connoître la raiſon. Il y avoit dés le temps Greg. Tur. de ſaint Gregoire de Tours à Agen une égliſe Mſſ. l. 6. c. 12. celebre ſous le nom de ſaint Caprais, dont il eſt fait encore mention dans des auteurs des ſiecles ſuivans. On prétend même qu'elle ſubſiſte encore aujourd'huy, & que c'eſt l'égliſe collegiale où Gall. chret. t. 1. p. 68. l'on conſerve ſon chef. Il faut avouer que ſon culte n'a point eu tant d'étendue que celui de ſainte Foy: on ne laiſſe pourtant pas de voir en beaucoup de provinces de la France un grand nombre d'égliſes dédiées ſous ſon nom. Nous n'avons pas cru au reſte devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait évêque d'Agen, Tillem. t. 6. parce qu'elle ne paroit point avoir de fondement p. 713. ſolide.

II. SAINT PARDOU ABBE' DE GUERET *dans la Marche*, lat. *Pardulfus Warcitensis.* VII. & VIII ſiec.

PARDOU fils d'un laboureur naquit vers l'an I. 618 à Sardène village de la haute Marche près de Gueret, qui étoit alors compris dans le D Limouſin. Ses parens contens de la médiocrité de leur fortune ne ſongeoient qu'à l'élever auprés L'an 658. d'eux, & à le retenir dans les bornes de leur profeſſion, lorſqu'étant encore enfant il fut bleſſé à Anon. ap. Mabil. ſæc 2. la tête par un accident dont il devint aveugle part. 1. p. 571. pendant quelque temps. Cette diſgrace qu'il re- Bolland. t. 4. c. 2. 3. 4. garda depuis comme une faveur du ciel, diſpoſa heureuſement ſon eſprit à recevoir les lumieres interieures de la grace dont il plut à Dieu de prévenir les engagemens qu'il auroit pû prendre dans le monde. Le ſaint Eſprit qui fut ſon unique maître & ſon guide dans les voyes de Dieu, luy donna une ſi grande connoiſſance des choſes ſaintes, qu'il ſe vit tout jeune qu'il étoit en état d'en inſtruire les autres. Lorſqu'il eut recouvré la vue qui luy revint inſenſiblement après ſa gueriſon, il continua de vivre dans le recueillement auquel il s'étoit accoutumé. Il étoit fort retiré, aſſidu à la priere, & deſlors porté à méditer beaucoup ſur les grandeurs de Dieu & ſur ce que l'homme luy doit. Il partageoit avec les pauvres ce qu'on luy donnoit pour ſe nourrir & ſe vêtir. Ce ne furent là que les préludes de la perfection à laquelle il s'éleva depuis par les exercices de la vie ſpirituelle. Il ſe ſepara de ſes pa-

rens

tems dans le temps qu'ils auroient dû songer à le pourvoir s'il avoit voulu s'engager dans le train ordinaire du monde : & s'étant pratiqué un petit hermitage en un lieu retiré, il continua dans la solitude les exercices de la pénitence & de la pieté chrétienne qu'il avoit commencez dans la maison de son pere. Il y donna une si haute opinion de sa vertu que le comte de Limoges Lanthaire voulut le faire établir supérieur du nouveau monastere qu'il avoit bâti aux sources de la riviere de Gartempe en un lieu appellé Waracte. Il étoit persuadé que c'étoit un moyen excellent pour mettre d'abord cette maison en grande réputation : & il n'oublia rien pour engager Pardoû à consentir à ce qu'il souhaitoit de luy. C'étoit aussi le désir des religieux qu'il y avoit rassemblez pour former cette communauté. Le Saint se trouva seul d'un avis opposé : mais après une assez longue résistance, il fut obligé de ceder & de se charger de la conduite du monastere. Le comte Lanthaire n'y fut point trompé. La vertu de nôtre Saint & la belle discipline qu'il établit dans cette maison, mit le lieu en si grande réputation qu'on venoit s'y rendre avec empressement : & les siecles suivans y ont vû former sous le nom de Guéret * une ville qui subsiste encore aujourd'huy.

* Lat. Vicus Pardus & Vicus Veteranus.

II.

Le nouvel abbé se jugeant redevable de l'exemple à ses religieux encore plus que de l'instruction, redoubla les austeritez de sa pénitence lorsqu'il se vit à leur tête, sans les obliger neanmoins à le suivre par tout. Car il joignit aux fonctions de sa charge & aux exercices de la communauté la vie d'un Anachorète fort retiré. Depuis qu'il fut entré dans son monastere pour y resider il n'en sortit plus, quelque raison qu'il eût d'en user autrement. Jamais il ne mangea de chair, il ne porta point de linge, & n'usa point du bain comme les autres. On prétend même qu'il fut long-temps à ne prendre sa nourriture qu'une fois la semaine, & que ce qu'il mangeoit étoit sec & sans apprêt. Il se picquoit le corps avec un poinçon de fer, sur tout lorsqu'on l'obligeoit de prendre le bain pour ses maladies. Lorsqu'il étoit en santé il faisoit en sorte que son corps ne fust jamais sans quelque blessure. Le carême il se faisoit fouetter par un de ses disciples, ce qui est rapporté comme une singularité qui fait voir que la flagellation volontaire ou le touet des disciplines n'étoit point encore en usage chez les moines & les pénitens. La nuit il prioit prosterné en terre jusqu'à ce que son corps accablé l'obligeât de lui laisser prendre le repos necessaire. Après matines il s'exerçoit à reciter par cœur les leçons de l'office : après laudes il repetoit avec beaucoup de reflexion ce que l'Eglise chante en l'honneur des martyrs ou des confesseurs : depuis tierce jusqu'à sexte il alloit faire oraiſon devant chaque autel : entre sexte & none il demeuroit en silence : après none il recevoit les pauvres & les malades qui le venoient voir, leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu, & il leur procuroit l'assistance qu'il étoit capable de leur rendre. Les Sarrazins ou les Morcs sortis de l'Egypte pour venir faire leurs ravages en France ayant été défaits en Poitou par Charles Martel, & s'étant ralliez par troupes, se jetterent dans la Marche pour piller & brulet comme ils avoient fait ailleurs. A la nouvelle de leurs approches, les religieux de Gueret préparerent un chariot pour conduire leur abbé en une ville fortifiée. Mais il ne voulut point sortir du monastere, & trouvant bon que les autres se retirassent en lieu de seureté, il demeura seul & passa tout le temps de leur absence en prieres. Les barbares épargnerent son monastere & l'on en attribua la conservation au merite du Saint, qui laissa encore beaucoup de marques de la puissance que Dieu luy avoit donnée sur les maladies & les esprits immondes. Il mourut âgé d'environ 80 ans, & fut enterré dans son monastere. Long-temps après, son corps fut transporté de Gueret à Sarlat en Perigord, où on le mit près de celui de saint Sardot * patron du lieu autrefois évêque de Limoges. Il fut enlevé de ce lieu par adresse du temps du roy Robert & transporté secretement dans le monastere d'Arnac en Limousin à une demi-lieue de Pompadour du côté de la Vezere. Ce n'est plus maintenant qu'un prieuré : & quoique l'on assure que depuis ce temps on conserve toujours en ce lieu les reliques de saint Pardoû qu'en plusieurs endroits de la province on appelle *saint Pardon*, ceux de Gueret n'ont pas laissé de s'inscrire en faux contre l'histoire de ces translations & de soutenir qu'ils n'ont jamais laissé enlever ce précieux dépôt de leur église ; & que s'ils ont quelquefois souffert qu'on le portât à Sarlat ou à Limoges, ils ont toujours eu grand soin de le faire revenir & de s'asseurer de sa possession. La feste du Saint est marquée au VI d'octobre que l'on prend pour le jour de sa mort arrivée l'an 737. Les martyrologes anciens n'en parlent point ni même le Romain moderne. Neanmoins son culte étoit fort celebre & fort étendu même dés le XII siecle. On prétend que c'est lui-même que l'on honore sous la qualité d'évêque à Pompetac en Gascogne au diocèse de Lombez vers les limites de celui de Toulouse.

L'an 737.

* ou Sadrot.

Vers l'an 1018.

Mabill. p. 511.

Ibid. p. 510. Sanct. mart. ead.

VII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT MARC PAPE. IV. siecle.

APrès la mort du pape saint Silveſtre qui arriva le dernier jour de l'année 335 qui étoit la trentiéme du regne du grand Constantin, on éleva sur le saint Siege MARC Romain de naissance fils de Prisque homme d'une vertu reconnue. Il fut ordonné le XVIII de janvier de l'an 336. Mais Dieu se contenta de le montrer au monde, & l'en retira après un pontificat de huit mois & vingt jours, pendant lequel il luy avoit à peine laissé le loisir de reconnoître son troupeau. Il mourut le septiéme jour d'octobre & fut enterré dans le cimetiere de Balbine sur le chemin d'Ardée. Son nom se trouve avec le lieu de sa premiere sepulture marqué en ce jour dans l'ancien calendrier Romain dressé du temps du pape Libere successeur de saint Jules qui avoit succedé à nôtre Saint ; & dans un autre du VII ou VIII siecle avec l'office destiné pour celebrer sa feste. Ce qui fait voir combien son culte étoit ancien dans l'Eglise, quoiqu'il ne fust point martyr. Il paroît que son corps étoit encore alors à Rome, où il y avoit une église de son nom, dont il est fait mention dans le premier des conciles de Rome qui se sont tenus sous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme siecle. On en vit encore une autre en son honneur hors des murs de la ville avec

L'an 336.

Bar. m. Cal. p. 167.

Fast. Kal. p. 149.

Baron. n. Mart. p. 445.

Digitized by Google

un cémetiere de ſon nom. On ne ſçait de laquelle des deux le pape Adrien I faiſoit l'éloge au roy Charlemagne lorſqu'il luy parloit de ſa grandeur & des ouvrages peints à la moſaïque dont elle étoit ornée. On dit que ſon corps fut transporté depuis dans la ville de Florence en Toſcane, & qu'il fut honorablement dépoſé dans l'égliſe de ſaint Laurent. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme mettent ſaint Marc au VI d'octobre, & le remettent encore au VII où ils luy donnent pour compagnon S. Marcel, que quelques-uns ont pris pour le ſaint pape de ce nom. C'eſt ce qu'on trouve auſſi dans un calendrier du temps de Louis le Debonnaire dreſſé pour l'uſage de l'égliſe de la France ſeptentrionale qui avoient reçu le rit Romain. Wandalbert qui compoſoit ſon martyrologe vers le milieu du neuviéme ſiecle, joint ſaint Marc avec S. Lin Pape au VII d'octobre. Adon de Vienne qui avoit été diſciple de Wandalbert, reconnoiſſant que ſaint Marc avoit été enterré ſur le chemin d'Ardée dans le cémetiere de Balbine qu'il avoit fait faire lui-même, établit ſon culte ſur le chemin d'Appius : en quoi il a été ſuivi par Uſuard ſon abbreviateur. Ils ont peut-être voulu marquer la ſituation de l'égliſe de ſon nom où l'on faiſoit ſon office de leur temps. Mais on ne peut pas douter que le premier ne ſe ſoit trompé de vingt cinq mois, lorſqu'il a voulu ſuppputer la durée de ſon pontificat. Pierre Natal a imaginé deux ſaints papes du nom de Marc dont il a mis la feſte en ce même jour, l'un ſucceſſeur de ſaint Felix I, l'autre de ſaint Silveſtre : & il parle de l'un & de l'autre à ſon ordinaire.

Papebr. Conat. hiſt. in Marco.

Wyttenb. p. 899.

Spicil. t. 10. p. 139.

Sylloge t. 5. p. 391.

P. Natal. l. 9. c. 30 & 34.

AUTRES SAINTS DU ſeptiéme jour d'Octobre.

SAINT SERGE ET SAINT BACQUE, Martyrs en Syrie.

III ou IV ſiecle.

I. SAint SERGE à toujours paſſé pour l'un des plus celebres martyrs de l'orient ; & ſon nom a eu auſſi beaucoup d'éclat dans l'égliſe d'occident. C'eſt peut-être cette grande réputation qui nous a fait perdre la connoiſſance de ſes veritables actions : comme il nous eſt arrivé à l'égard de pluſieurs autres ſaints des plus honorez parmi les peuples. Car les Métaphraſtes & les amateurs de prodiges ne trouvant point la ſimplicité de leurs hiſtoires originales d'un goût aſſez relevé, ſe ſont aiſément défaits des ſcrupules de la verité pour tâcher d'atteindre à la grandeur de l'idée qu'ils en avoient ; ou qu'ils en vouloient donner aux autres par la grandeur de leurs ſuppoſitions. Avant que Simeon Métaphraſte eût paraphraſé ou achevé de gâter l'hiſtoire de S. Serge *ad. d. 7. oct.* & de ſaint BACQUE, Adon de Vienne en avoit extrait ce qui luy avoit paru de plus vrai-ſemblable. Selon ce qu'il en dit ; ces deux Saints étoient les premiers d'une compagnie d'officiers *Scholа Gentilium.* qui ſuivoit l'armée de Syrie ſous l'empereur Maximien, qui n'étoit autre apparemment que Galere Maximien ; ou Maximin Daïa ſon neveu, car il n'y a point d'apparence à les mettre ſous Maximin I, plus de 70 ans auparavant comme *Bin. t. p. 115.* fait l'auteur de la chronique orientale. Le prince ſur la dénonciation qui luy fut faite de Serge & de Bacque comme de chretiens dans le temps qu'il étoit près de l'Euphrate, voulut les obliger à ſe trouver avec luy à un ſacrifice qu'il faiſoit faire à Jupiter, & à manger comme les autres des viandes immolées à l'idole. N'ayant pû les y porter, il leur ôta la caſaque qui étoit la marque de leur dignité, & leur fit mettre ſur le dos un manteau de femme avec une chaîne de fer au coû. Il les fit paſſer en cet état devant l'armée & le peuple de la ville juſqu'à ſon palais, où après divers reproches ſanglans il les renvoya au prefet d'Orient ou gouverneur de Syrie Antiotique pour les tourmenter juſqu'à ce qu'ils changeaſſent ou qu'ils mouruſſent. Celui-ci après les avoir tentez en vain fit reſerrer Serge dans la priſon, & étendre Bacque ſur le chevalet où il ordonna aux bourreaux de le battre à coups de nerfs de bœuf juſqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. Cette execution ſe fit dans une petite ville de Syrie appellée Barbaliſſe ſur l'Euphrate, d'où Antioque partir le lendemain pour aller au bourg de Raſaphe ſitué à neuf lieues de Sure dans les extremitez du païs de Palmyre ; mais dans le diocéſe d'Hierople, & par conſequent dans la Syrie Euphratéſienne auſſi-bien que Barbaliſſe. Le corps de ſaint Bacque que les bourreaux avoient laiſſé aux bêtes déchiré par lambeaux fut enterré ſecretement la nuit par les fidelles du lieu dans une caverne voiſine. Antioque en partant tira ſaint Serge de la priſon, le fit chauſſer à nud de brodequins tout hériſſez de pointes de clous & l'obligea en cet état de marcher à pied devant luy trois lieues de chemin. Quand il fut arrivé à Raſaphe il le mit à l'épreuve de divers autres tourmens, juſqu'à ce que deſeſperant de pouvoir le vaincre, il luy fit couper la tête.

Son corps fut enterré dans le lieu même de ſon ſupplice : & lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, on y tranſporta de Barbaliſſe celui de ſaint Bacque pour le joindre à celui de ſaint Serge, afin que les honneurs qu'on devoit rendre à leur memoire leur fuſſent communs ; & qu'on ne pût pas dire même que deux amis, deux ſerviteurs de Dieu qui avoient été ſi étroitement unis de leur vivant, & qui l'étoient encore plus heureuſement dans le ciel, fuſſent demeurez ſeparez ſur la terre. Dieu rendit leur tombeau glorieux par des ſignes & des prodiges qui y attirerent les peuples de toutes parts. Alexandre évêque d'Hierople qui aſſiſta au concile general d'Epheſe l'an 431 y fit bâtir en leur honneur une grande & magnifique égliſe qui fut dédiée ſous le nom de ſaint Serge ; il fit même aggrandir & fortifier le bourg de Raſaphe pour y favoriſer la devotion des peuples, & mettre les habitans & les pelerins à couvert des inſultes des Sarrazins. Le culte du Saint le rendit ſi celebre que Jean patriarche d'Antioche trois ans après le concile d'Epheſe, le détacha de l'égliſe d'Hierople pour en faire un évêché : & il s'en fit bien-toſt une conſiderable qui fut appellée Sergiople du nom du Saint. L'empereur Juſtinien la voyant croître en réputation & en richeſſes par le grand concours des peuples qui y alloient honorer le tombeau de ſaint Serge, s'étudia encore à l'embellir & à la fortifier. Il fit preſent à l'égliſe du ſaint martyr d'une croix d'or enrichie de pierreries : & il paroît qu'il l'honora du titre de Metropole, puiſque dans le cinquiéme concile œcumenique aſſemblé ſous ſon regne, on qualifia Sergiople de ville metropolitaine. Dix ans avant ce concile lorſque Choſroës fils de Cabade roy des Perſes vint faire la guerre aux Romains, il obligea les habitans

Ep. de concil. Epheſ. per Lup. p. 179. 899. 911.

Procop. ædif. l. 2. c. 9.

L'an 434.

Lup. ſuper. Epiſt. 49.

Evagr. l. 4. c. 28. & l. 6. c. 21.

Coll. conc. 8.

L'an 543.

Digitized by Google

bitans de Sergiople à luy donner par compoſition les richeſſes de l'égliſe de ſaint Serge, entre leſquelles ſe trouva cette croix que Juſtinien & l'imperatrice Theodore y avoient donnée depuis peu : mais on ne toucha point aux reliques du Saint qui étoient renfermées dans une grande chaſſe couverte d'argent. Choſroës ſur ce qu'on luy dit que les habitans avoient caché diverſes choſes vint y mettre le ſiege. Mais ſi l'on en croit Evagre, ſes gens ſe preparant à donner l'aſſaut, furent fort étonnez de voir les murailles toutes couvertes de ſoldats diſpoſez à les repouſſer. Le roy qui étoit aſſuré qu'il ne reſtoit dans la ville qu'un fort petit nombre de vieillards & d'enfans incapables de défenſe, reconnut que c'étoit l'effet d'une protection particuliere de ſaint Serge, ſe retira plein de reſpect pour la religion chretienne, qu'il embraſſa même ſur la fin de ſes jours au rapport du même auteur.

Baron. ann. 534. Zonar. t. 3. p. 49.

Evag. l. 4. c. 28.

Procope plus ancien qu'Evagre, & contemporain à l'évenement, a parlé de la levée de ce ſiege : mais il l'attribue à une cauſe toute naturelle ſans faire mention du miracle.

Proc. bell. Perſ. l. 2. c. 20. & ædif. l. 2. c. 9.

III. Evagre vivoit du temps d'un autre Choſroës roy des Perſes fils & ſucceſſeur d'Hormiſdas ſur la fin du ſixiéme ſiecle. Il dit que ce prince chaſſé de ſes états par Baram ou Zadeſpram ſon allié, étant venu ſur les terres de l'empire implorer le ſecours de l'empereur Mautice contre ſes ſujets revoltez voulut s'adreſſer à S. Serge, perſuadé, quoique payen, que ce Saint accorderoit volontiers ce qu'on luy demandoit. Il luy promit une croix d'or, ſi par ſon moyen, l'armée qu'il envoyoit contre ſon ennemi devenoit victorieuſe. Un mois après ſon vœu on luy apporta la tête de Zadeſpram : & dés qu'il eut recouvré ſon royaume il envoya la croix d'or qu'il avoit promiſe à l'égliſe de ſaint Serge après y avoir fait graver toute cette hiſtoire pour en conſerver la memoire. Il renvoya en même temps celle qui avoit été enlevée cinquante ans auparavant par l'autre Choſroës du temps de Juſtinien. Il fit encore depuis beaucoup d'autres preſens au tombeau de ſaint Serge, par reconnoiſſance pour diverſes faveurs qu'il témoignoit avoir reçues de luy, & ſur tout pour luy avoir donné miraculeuſement un fils de ſa femme Syre qui étoit chretienne en ſecret. Toutes ces graces n'étoient qu'exterieures & temporelles : & l'on n'a point dit ce ſemble de ce detnier Choſroës comme de l'autre, qu'il ſe ſoit jamais fait chretien. Mais on ne peut point douter qu'il n'ait beaucoup favoriſé la religion de Jeſus-Chriſt dans ſes états, & le culte particulier de ſaint Serge : & c'eſt peut-être à ſa liberalité qu'on doit attribuer la fondation du celebre monaſtere du nom de ce Saint, que l'on voyoit en Perſe dans les commencemens du ſeptiéme ſiecle. Les Grecs rapportent encore divers autres miracles de S. Serge auſquels nous ne nous arrêtons point, parce qu'ils n'ont pas autant d'autorité qu'on en reconnoît dans Evagre d'Antioche qui étoit voiſin des lieux, & qui écrivoit actuellement dans le temps que la choſe arriva.

L'an 592.

L'an 593.

Evagr. ſupp.

Vit. Anaſt. Perſ. m.

Le culte de ſaint Serge & de ſaint Bacque n'étoit point renfermé dans les limites de Syrie & de Meſopotamie. Ils étoient auſſi fort honorez en Egypte comme on le voit par les monumens de l'égliſe d'Alexandrie. Ils avoient encore une celebre égliſe à Ptolemaïde en Phenicie qui avoit été bâtie par l'empereur Juſtinien : & une autre avec un monaſtere ſur le mont de Ciſteron en Paleſtine. Ce prince qui avoit une devotion toute particuliere à nos deux ſaints martyrs leur avoit fait bâtir diverſes égliſes en d'autres provinces, ſoit depuis qu'il étoit parvenu à l'empire, ſoit avec ſon oncle & prédeceſſeur Juſtin I. On parle ſur tout d'une tres-magnifique qu'ils avoient fait bâtir enſemble auprés de Scodra à l'entrée de la Dalmatie après avoir été délivrez par l'aſſiſtance de ſaint Serge & de ſaint Bacque de la priſon où l'empereur Anaſtaſe les avoit fait arrêter. Les deux Saints furent depuis en tres-grande vénération dans l'Illyrie & la Dardanie, d'où Juſtin & Juſtinien tiroient leur origine. Ce dernier fit faire une grande baſilique en leur honneur à Conſtantinople dans le palais d'Hormiſdas où il logeoit avant que d'être empereur. Elle devint fort celebre dans la ſuite, ſur tout après qu'on luy eut joint un monaſtere. Elle ſubſiſte même encore aujourd'huy : mais elle ſert de moſquée aux Turcs comme ſainte Sophie.

Lib. Conſt. Cer. Conſt. l. 1. p. 183. & not. ad Anaſtaſ. Theoph. p. 160. Theoph. p. 163.

Proc. ædif. l. 1. c. 4. p. 16. Cer. Conſt. l. 1. c. 4. p. 16.

IV. L'occident a fait voir pareillement qu'il ſavoit reconnoître & honorer les merites de S. Serge & de S. Baeque auſſi-bien que l'orient. Ces Saints avoient dans Rome une chapelle dés le ſeptiéme ſiecle au plûtard : elle fut rétablie & augmentée vers l'an 731 par le pape Gregoire III : & depuis ce temps l'on a joint leur commemoration à l'office du pape ſaint Marc dans l'égliſe Romaine, comme on le pratique encore aujourd'huy. En France on parloit beaucoup d'eux dés le ſixiéme ſiecle. On peut voir ce qu'en dit ſaint Gregoire de Tours : & ſans s'arrêter à ce qu'il rapporte de ce qu'on publioit qui s'étoit paſſé en orient, on peut remarquer qu'il y avoit deſlors des reliques de ſaint Serge à Bourdeaux, où un marchand Syrien nommé Euphrone en avoit rapporté un doigt, & où l'on avoit fait de la maiſon de ce marchand une égliſe en l'honneur du même Saint. Il rapporte la temerité qu'eut le general Mommol qui avoit alors quitté le ſervice du roy Gontran pour prendre le parti de Gondebaud qui ſe diſoit fils de Chlotaire, & rompre cette relique pour en emporter un morceau dans l'eſperance qu'elle luy feroit gagner des batailles. L'on voit auſſi que l'opinion qu'on avoit que Dieu puniſſoit ſeverement ceux qui voloient quelque choſe de ce qu'on avoit donné à ce Saint, portoit les pauvres gens à mettre leurs biens ſous la protection. Le même ſaint Gregoire témoigne avoir mis des reliques du martyr ſaint Serge à Tours dans le baptiſtere de l'égliſe de S. Perpet ou Perpetue l'un de ſes predeceſſeurs : & l'on ne doit pas oublier que vers le milieu du ſeptiéme ſiecle, ſaint Maimbeuf évêque d'Angers fit bâtir prés des fauxbourgs de ſa ville une abbaie en l'honneur de ſaint Serge & de ſaint Bacque. D'autres en attribuent la fondation à Nomenoy prince de Bretagne qui ne vivoit que deux cens ans après. Elle ſubſiſte encore aujourd'huy entre les mains des Benedictins ſous le nom de ſaint *Serge lez Angers*. Il y avoit auſſi autrefois dans Paris une égliſe dédiée en l'honneur de S. Serge & de S. Bacque. C'eſt aujourd'huy celle de ſaint Benoît ſur la rue de S. Jacques, où nos deux martyrs ſont encore honorez comme patrons ou anciens titulaires.

Greg. Tur. Mir. mart. c. 27. & hiſt. Franc. l. 7. c. 34.

H. B. Bened. Bull. t. 1. p. 474.

Labbe chr. t. 2. p. 673.

Leur feſte a été miſe par un conſentement univerſel dans l'orient & l'occident au VII jour d'octobre, auquel les Grecs en font leur principal office. Elle eſt marquée dans les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Uſuard & des autres Latins juſqu'au Romain moderne.

V. Ménol. Bucol. Baron. Not. p. 905.

Baron. ann. 534. Zonar. t. 3. p. 49.

Niceph. l. 15. c. 13.

Chron. or. p. 116. Proc. ædif. l. 5. c. 9.

Digitized by Google

Bull. t. 4. mai. p. 638. an. 2.

derne. L'on trouve encore une autre feſte d'eux A matquée au XXVII de may chez quelques Grecs, Egyptiens & Arabes, & en quelques endroits de l'égliſe Latine.

Memor. eo die Juſtina virgo.

II. SAINTE JUSTINE VIERGE *Martyre, Patrone de Padoue.*

LE nom de ſainte JUSTINE vierge & martyre de la ville de Padoue n'eſt pas moins celebre en Italie, ſur tout dans les terres de la ſeigneure de Veniſe, que celui de ſaint Serge & de ſaint Bacque l'étoit en Orient; on peut dire auſſi que ſon hiſtoire n'eſt pas moins incertaine. Quelques-uns ont ſuppoſé ſur la foy de ſes actes qu'elle avoit ſouffert dés le temps de Neron. Mais ces actes même, tout ſuppoſez qu'ils ſont, nous apprennent qu'elle fut condamnée à la mort par B l'empereur Maximien Hercule dans le temps qu'il étoit à Padoue. Ce qu'on peut rapporter à l'an 304, ſix ou ſept mois avant que ce prince fiſt ſa démiſſion avec Diocletien ſon collégue. Car l'impoſteur qui n'eſt venu que pluſieurs ſiecles après elle, quoiqu'il ſe ſoit dit témoin oculaire de ſon martyre, au lieu de ſupprimer le nom de Maximien, comme il auroit dû faire pour ne point laiſſer de veſtiges de ſa ſuppoſition, a mieux aimé en faire un roy d'Italie du temps de Neron, en luy donnant pour collégue un autre prétendu roy qu'il a nommé Vitalien pour tâcher ſans doute de déguiſer Diocletien. C'eſt en vain qu'on a voulu raccommoder l'impertinence de la fiction, en diſant que Vitalien qu'on a même donné pour pere à nôtre Sainte, avoit été créé preſet ou gouverneur de Padoue par l'empereur, & que ſoit par mort, ſoit par démiſſion, il avoit eu Maximien pour ſucceſſeur dans ce gouvernement.

Thiem. t. 5. p. 140.

Baron. ſ. mart. p. 445.

Quoiqu'il en ſoit, ſainte Juſtine ayant glorieuſement conſommé ſon martyre, fut enterrée hors de la ville par les ſoins de ſaint Proſdocime que l'on fait premier évêque de Padoue. Après la paix de l'égliſe ſon tombeau devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui venoient C y reclamer ſon aſſiſtance. On dit que ſon égliſe fut bâtie vers le milieu du cinquiéme ſiecle par Opilion prefet du prétoire & patrice, qui n'eſt autre ſans doute que celui qui fut conſul l'an D 453 avec Vincomal. Fortunat qui étoit né dans le voiſinage de ce païs, & qui s'étant habitué en France devint à la fin évêque de Poitiers, a parlé d'elle dans le ſixiéme ſiecle comme de l'une des plus celebres entre les ſaintes vierges de l'Egliſe. Le corps de ſainte Juſtine fut comme negligé dans la ſuite, & il demeura tellement caché qu'on en perdit la connoiſſance, juſqu'à ce qu'il fut heureuſement retrouvé l'an 1177 par les ſoins de Gerard évêque de Padoue qui en fit la tranſlation dans l'égliſe qui porte maintenant ſon nom, & qui ſe fait remarquer par ſa beauté & ſa magnificence. Elle eſt dans l'enceinte de la ville, accompagnée d'un monaſtere fort celebre de E Benedictins, qui eſt regardé comme chef d'une congrégation particuliere dans l'ordre. La feſte de ſainte Juſtine ſe fait preſque par tout le VII d'Octobre, auquel le martyrologe Romain en fait mention après Pierre Natal. Les anciens n'en ont point parlé. Au reſte cette Sainte n'eſt pas ſeulement la patrone particuliere de la ville de Padoue, elle l'eſt encore de la ſeigneurie ou république de Veniſe qui luy a donné le rang d'a-

Vghell. Ital. Sacr. t. 5. p. 598.

Paul. caron. c. 18. & vit. Mart. l. 4.

L'an 1177.

près ſaint Marc, & qui a fait graver * ſur ſa monoye les marques de la reconnoiſſance & de ſa veneration à ſon égard.

III. SAINT AOUST PRESTRE EN *Berry*, lat. *Auguſtus*. VI. ſiecle.

AOUSTE que nous appellons vulgairement ſaint AOUST étoit de la maiſon de ſaint Deſiré évêque de Bourges, dont nous avons parlé au VIII de mai. Il étoit tellement impotent des pieds & des mains qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir & marcher que ſur les coudes & les genoux lorſqu'il vouloit aller quelque part. La compaſſion que l'on avoit de le voir en cet état, faiſoit qu'on luy donnoit volontiers pour ſoulager ſa miſere. Il eut un jour la dévotion de faire bâtir dans le village de Brives en Berry une chapelle en l'honneur de ſaint Martin, & employa à cette dépenſe les aumônes qu'il avoit reçues des perſonnes charitables. Dieu fit connoître combien cette action luy étoit agréable par un miracle qu'il fit en ſa faveur. Car il n'eut pas plutoſt mis ſur l'autel de cette chapelle ce qu'on luy avoit donné à Tours des reliques de ce Saint, qu'il ſentit ſes membres ſe délier & ſe redreſſer, dit ſaint Gregoire de Tours, & fut gueri auſſi-toſt. Il ne crut pas pouvoir mieux marquer ſa reconnoiſſance à Dieu qu'en ſe conſacrant à ſon ſervice. Il aſſembla un petit nombre de religieux auprès de luy & vêquit avec eux dans toute l'exactitude de la diſcipline monaſtique, faiſant toute ſon occupation de la priere & de la contemplation. Probien évêque de Bourges ſucceſſeur de ſaint Deſiré fut ſi édifié de cette conduite, qu'il le fit venir quelques années après & l'établit abbé de ſaint Symphorien qu'il avoit bâti près des murailles de la ville. Saint Aouſt obéit ſans toutefois abandonner la petite communauté qu'il gouvernoit. Il y commit un directeur en ſa place, & quoiqu'il ſe retirât ordinairement à ſaint Symphorien, il ne laiſſoit pas de veiller également ſur les deux maiſons. Ce fut à ſaint Symphorien qu'il eut la viſion de ſaint Urſin premier évêque de Bourges qui luy découvrit le lieu où étoit ſon corps; ce qui donna lieu à la tranſlation dont nous eſperons parler au vingt-neuviéme de decembre dans la vie de ſaint Urſin. Nous ne ſavons rien autre choſe de celle de ſaint Aouſt. Quelques-uns mettent ſa mort vers l'an 560. Les anciens martyrologes ne font point mention de luy; le Romain & les autres modernes, luy donnent la qualité de prêtre & confeſſeur ſans parler de celle d'abbé. Il en faut excepter l'auteur de celui de France, qui après avoir mis le prêtre confeſſeur en ſon rang, parle ailleurs d'un venerable abbé de Bourges ou du Berry nommé Auguſte, à qui ſaint Urſin s'eſt apparu pour luy donner avis de l'état de ſon corps, & le place non pas au rang des Saints, mais parmi les perſonnes de pieté ſeulement, comme ſi cet abbé étoit different de nôtre Saint.

Sanct. p. 698. & p. 1316.

ADDITION AUX SAINTS, du ſeptiéme jour d'Octobre.

SAINT PALLADE ou S. PALAIS, Evêque de Saintes.

VI ſiecle.

CE prélat que nous n'avons osé ranger dans la claſſe des autres à cauſe de l'ambiguïté de ſa réputation, étoit de la famille & peut-être le fils du comte Pallade, homme puiſſant & riche de l'Auvergne qui fut gouverneur du Givaudan & qui fut tué lui-même vers l'an 566 pour ne pas tomber entre les mains de Sigebert roy d'Auſtraſie, dont on l'avoit menacé ſans fondement. Il fut promû à l'évêché de Saintes dans la ſeconde Aquitaine après la mort de l'évêque Didyme vers l'an 573. Il donna des preuves de ſa pieté dans le ſoin qu'il eut de reparer & d'orner les égliſes, d'en bâtir de nouvelles, de faire les tranſlations des Saints de la ville, comme du martyr ſaint Eutrope le premier de ſes prédeceſſeurs, & de l'abbé ſaint Martin. On peut juger même du zele qu'il avoit pour travailler à conſerver la pureté de la foy & des mœurs, & à rétablir ou maintenir la diſcipline des ſaints canons par l'exactitude avec laquelle il ſe trouva aux conciles qui ſe tinrent en France durant ſon épiſcopat, principalement à celui de Paris de l'an 573, & à celui de Macon de l'an 585. Mais le merite de ce qu'il a fait de louable ſemble avoir été balancé par quelques actions dignes de reproche, dont ſaint Gregoire de Tours n'a pas jugé à propos de le juſtifier, quoiqu'il fuſt facile ce ſemble d'en rejetter le blame ſur la prévention du roy Gontran, & ſur ſes liaiſons avec Bertrand de Bourdeaux ſon métropolitain. Il y avoit en France un avanturier nommé Gondebaud venu du levant qui ſe diſoit fils de Clotaire I & qui prétendoit luy ſucceder, ou du moins partager ſa couronne avec Gontran & les autres rois. Ce Gondebaud qui avoit déja gagné une partie de la Provence, du Languedoc & de l'Aquitaine, étant à Bourdeaux avec le general Mommol qui avoit quitté le ſervice de Gontran pour ſe donner à luy, ordonna aux prélats de ſacrer le prêtre Fauſtien pour évêque d'Acqs dans la troiſiéme Aquitaine. Bertrand de Bourdeaux qui d'ailleurs n'avoit aucune juriſdiction ſur cette province s'en excuſa ſur un mal d'yeux, & engagea Pallade de Saintes à faire cette ordination pour luy. Cette double faute luy fut reprochée depuis par le roy Gontran à Orleans, & ce qu'il allegua pour ſa défenſe ne pouvoit ſervir au plus que pour excuſer ſa foibleſſe ou ſon ignorance. Gregoire de Tours qui y étoit preſent, dit que Pallade s'étoit attiré la colere de Gontran par ſon infidelité & par diverſes tromperies qu'il luy avoit faites. Il ne laiſſa pas d'être reçu avec Bertrand de Bourdeaux au feſtin que ce bon prince fit aux évêques dans cette ville. Le dimanche ſuivant Gontran étant encore à Orleans avec ſa cour vint à l'égliſe pour entendre la meſſe. C'étoit Pallade de Saintes qui officioit ce jour là du commencement de tous les autres prélats. Lorſque Gontran le vit à l'autel, & qu'il luy entendit commencer la lecture du Prophete, il voulut ſortir de l'égliſe, diſant qu'il ne pouvoit entendre prêcher ſon ennemi. Pallade ſe retira auſſi-toſt dans la ſacriſtie avec beaucoup d'humilité. Les évêques mortifiez eux-mêmes de l'humiliation de leur confrere tâcherent de retenir le roy, & luy repreſenterent qu'il luy avoit pardonné, qu'il l'avoit admis depuis à ſa table, & qu'il avoit bien voulu même recevoir la benediction de ſa main. Ils le conjurerent enſuite de ſouffrir qu'il achevât puiſqu'il avoit commencé, & de vouloir bien demeurer pour ne point faire cet affront à l'épiſcopat. Gontran ſe laiſſa aiſément perſuader à leur remontrance, & envoya dire à Pallade qu'il pouvoit continuer. Il l'invita même après l'office avec Bertrand de Bourdeaux à ſa table où ſe devoient trouver les autres prélats. Saint Gregoire de Tours qui voyoit tout de ſes yeux étant l'un des principaux de la compagnie, ajoute une choſe fort choquante & tout à fait faſcheuſe pour la réputation de Pallade. Il dit que luy & Bertrand, c'eſt à dire deux évêques d'une même province, le ſuffragant & le métropolitain, amis juſques-là & unis dans les mêmes intereſts, s'échaufferent l'un contre l'autre & ſe querellerent à table en preſence du roy même, juſqu'à ſe faire des reproches d'adultere & de fornication, de parjures & de faux ſermens. On a tout lieu de croire que ces reproches étoient mal fondez pour ce qui regardoit Pallade, qui étoit d'ailleurs en réputation de probité : mais il eût été à ſouhaiter pour cette même réputation qu'il n'eût pas uſé de récrimination, & qu'il eût eu au moins égard aux regles de la bienſeance. Saint Gregoire dit que les courtiſans n'en firent que ſourire, mais que ceux qui étoient les plus ſages ſoupirerent de voir ainſi la Zizanie du diable pulluler entre les miniſtres du Seigneur. Il ajoute que quand Pallade & Bertrand ſe retirerent de la preſence du roy, ils donnerent caution pour ſe repreſenter devant le ſynode prochain qui devoit ſe tenir le xxiii d'octobre : ce qui ne peut guéres s'entendre que du concile de Macon. Les peres de ce concile depoſerent Fauſtien qui avoit été ordonné évêque d'Acqs par les rebelles, & chargerent Pallade de Saintes qui l'avoit ſacré, Bertrand de Bourdeaux & Oreſte de Bazas qui avoient conſenti à ſon ordination de le nourrir tour à tour, & de luy donner cent écus d'or par an pour ſon entretien. Bertrand au retour du concile tomba malade à Bourdeaux & mourut peu de jours après. Pallade ſur la nouvelle qu'il eut de ſa mort ſe fortifia beaucoup de perſonnes du clergé de Saintes qui avoient donné des memoires contre luy à ce métropolitain, & ſi l'on en croit encore ſaint Gregoire de Tours, il les fit battre outrageuſement & les dépouilla de leurs biens.

Greg. Tur. de gl. conf. c. 60. Ed. Sirm. t. 4. c. 34.

De Mir. m. l. 4. c. 8. De gl. mr. c. 56. De gl. conf. c. 57. Portunat. carm. 3.

Greg. Tur. hiſt. l. 7. c. 31. l. 8. c. 9.

Greg. Tur. l. 8. c. 7.

Greg. Tur. l. 8. c. 20.

Ibid. c. 28.

L'an 585.

Deux ans après Pallade fut encore accuſé d'infidelité & de trahiſon à l'égard du roy Gontran. Il courut un bruit que Fredegonde mere du jeune roy Clotaire II qui n'avoit alors que quatre ans avoit envoyé ſecretement en Eſpagne pour demander du ſecours contre ſon beau-frere Gontran, & que l'évêque avoit reçu ſes députez, en paſſant & les avoit aſſiſtez de toutes choſes. C'étoit alors le temps du ſaint carême, & l'évêque Pallade le paſſoit en retraite dans une iſle voiſine où il vaquoit à l'oraiſon pour ſe préparer à la grande feſte de Paſques. Anteſte gouverneur d'Angers accourut à Saintes ſur ce qu'on publioit des députez de Fredegonde, & ravi d'avoir cette occaſion de nuire à Pallade, il l'empêcha de rentrer dans la ville lorſqu'il voulut y revenir le jeudy Saint pour faire le ſervice des feſtes, diſant qu'il alloit être banni pour avoir reçu chez luy des envoyez d'une reine ennemie du roy. Pallade fut ainſi retenu en chemin, la maiſon épiſcopale miſe en inventaire, & ſes biens pillez. Les citoyens allerent demander en grace à Anteſte qu'au moins il permit à leur évêque de celebrer le jour de Paſques dans ſon égliſe : & ils ne l'obtinrent qu'après que Pallade eut donné caution, & cedé à ce gouverneur une terre qu'il avoit en Berry par un contrat de vente qu'il luy fit faire. On reconnut alors

II. L'an 587.

que

Digitized by Google

que c'étoit l'acquiſition de cette terre bien plutoſt que la tranſaction pretendue de l'évêque qui le faiſoit agir. Après les feſtes Pallade vint en cour pour défendre ſon innocence devant le roy Gontran. Anteſte qui s'y trouva ne put rien prouver contre lui, & l'on remit ſa juſtification au premier concile.

A

Depuis ce temps Pallade gouverna l'égliſe de Saintes en paix, & il eſt à préſumer qu'il employa le reſte de ſes jours à effacer les taches de ſa vie paſſée par les larmes de la penitence & par le feu de la charité paſtorale qui le fit travailler au ſalut de ſon troupeau comme au ſien. Il vivoit encore l'an Greg. m. l. 11. & 30. l. 5. *596 lorſque ſaint Gregoire le Grand luy écrivit pour lui recommander ſaint Auguſtin & les autres Miſſionnaires qu'il envoyoit en Angleterre comme aux évêques de Tours & de Marſeille. Ce ſaint pape luy écrivit encore la même année pour luy envoyer des reliques de ſaint Pierre & de ſaint Paul qu'il luy avoit demandées pour une nouvelle égliſe qu'il avoit bâtie à Saintes en l'honneur de ces ſaints Apôtres, de ſaint Laurent & de ſaint Pancrace, & où il avoit dreſſé treize autels, dont quatre reſtoient à conſacrer en attendant des reliques de ces quatre Saints. Nous ne ſavons rien des dernieres années ni de la mort de Pallade. L'égliſe de Saintes l'a mis au nombre de ſes ſaints évêques & elle honore ſa memoire d'un culte religieux ſans qu'il paroiſſe que perſonne y ait trouvé à redire, quoiqu'il ne ſoit marqué dans aucun martyrologe, ſi on en excepte celui de France moderne où on s'eſt reglé ſur l'uſage du peuple de Saintes.*

B

C

VIII. JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE BIRGITTE VEUVE.

XIV. ſiec.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

1. Vers l'an 1302. *Boll. Acta ſanct. per Bonſ. ad diem vit. ap. Surium 23. Jul. p. 287.*

BIRGITTE que le vulgaire nomme ſouvent *Brigide* étoit fille de Birger prince du ſang royal de Suede & de Sigride, qui de ſon côté ſortoit auſſi de l'une des premieres nobleſſes de ce royaume, tous deux fort chrétiens & portez à la devotion. Le premier des prodiges de ſa vie depuis ſa naiſſance parut à l'âge de trois ans, lorſqu'après avoir été tout ce temps ſans pouvoir articuler la voix & avoir fait craindre qu'elle ne demeurât muette pour toujours, ſa langue ſe délia tout à coup. Elle commença à parler dès ce moment, non en begayant comme les enfans, mais avec toute la facilité & auſſi nettement que les perſonnes d'un âge meur. Elle perdit ſa mere peu de temps après, & Birger ſon pere la mit ſous la conduite d'une de ſes tantes dont il connoiſſoit la pieté & la diſcretion. Mais pendant que cette perſonne affectionnée prenoit tous les ſoins exterieurs de ſon éducation, Birgitte avoit un maître interieur qui luy éclairoit l'eſprit & luy formoit le cœur. C'étoit l'eſprit de Dieu même qui ſe rendoit ſon guide, & bien-toſt il parut qu'il avoit choiſi les voyes extraordinaires de la viſion ou de la revelation pour ſe communiquer à elle. Elle n'avoit que ſix ans, lorſqu'ayant été vivement touchée d'un ſermon qu'elle avoit entendu ſur la paſſion de Jeſus-Chriſt, l'impreſſion qui luy en étoit reſtée luy repreſenta en ſonge la nuit ſuivante ce divin Sauveur au même état qu'il étoit ſur la croix lorſqu'il y fut attaché, tout couvert du ſang qui luy couloit de toutes ſes playes. Il luy ſembloit que croyant qu'il venoit d'être tout nouvellement crucifié, elle luy avoit demandé qui l'avoit mis en cet état? & qu'il luy avoit répondu que c'étoient ceux qui mépriſoient ſes commandemens & qui répondoient mal à l'amour qu'il avoit eu pour eux. Elle demeura depuis tellement frappée de cette viſion, qu'elle ne put plus ſonger au myſtere de la paſſion qu'en ſoupirant & en jettant des larmes. Rien ne l'empêchoit d'y méditer ſouvent, non pas même le travail de l'aiguille auquel ſa tante la faiſoit occuper.

D

A treize ans ſon pere la maria à un jeune Seigneur nommé Wiſon ptince de Nericie qui n'en avoit que dix-huit. Elle n'étoit point d'abord pour cet engagement, parce qu'elle auroit ſouhaité de demeurer dans une virginité perpetuelle. Mais ſous pretexte de ſa grande jeuneſſe elle obtint qu'elle ne vertoit ſon mary qu'un an après; & elle employa ce temps à demander à Dieu par de ferventes priéres, par des larmes & des jeûnes, qu'il luy pluſt de ne la laiſſer jamais écarter de ſes voyes, de benir ſon mariage, & de la ſanctifier dans cet état avec ſon maty & les enfans qu'il voudroit luy donner. Elle en eut huit, quatre garçons, *Charles* & *Birger* qui moururent allant en Paleſtine à la guerre ſainte contre les infidelles; *Benoit* & *Gudmar* décedez en bas âge: quatre filles *Marguerite* & *Cecile* qui furent mariées, *Ingeburge* qui ſe fit religieuſe, & *Catherine* dont nous avons rapporté la vie au XXIV de mars. Elle employa tous ſes ſoins à les élever dans la crainte de Dieu & à leur inculquer de bonne heure toutes les veritez du ſalut. Elle les dreſſa dans les exercices de la pieté, les accoutumant peu à peu à toutes les œuvres de miſericorde & aux pratiques de la pénitence, ſans ſouffrir qu'on les entretinſt dans la molleſſe où leur naiſſance ſembloit demander qu'on les laiſſaſt. Lorſqu'elle ſe vit un nombre ſuffiſant d'enfans pour le ſoutien de ſa famille, elle perſuada à ſon mary de garder la continence le reſte de leurs jours. Elle fit tant par ſes exhortations, qu'elle le retira inſenſiblement de la cour où il tenoit l'un des premiers rangs. Elle luy communiqua ſon eſprit de devotion, regla ſes exercices ordinaires, parmi leſquels elle luy fit obſerver celui de reciter tous les jours le petit office de la ſainte Vierge, & celui de ſe confeſſer tous les vendredys. Elle luy fit trouver bon qu'elle miſt les pauvres & les malades au rang de ſes enfans pour en prendre ſoin: & leur ayant fondé un hôpital de ſon conſentement dans le lieu de ſa demeure, non contente de pourvoir à leur entretien & à leurs inſtructions, elle alloit elle-même les ſervir encore de ſes mains. Le ſalut de ſon mary luy tenoit tellement au cœur, qu'elle ne ſe croyoit pas acquitée de ſes devoirs à ſon égard, ſi elle ſe contentoit de prier pour luy, de l'aſſiſter de ſes conſeils & de luy donner l'exemple. Elle travailla encore par divers autres moyens à le détacher tout à fait des affections terreſtres: & pour le retirer des habitudes qui pouvoient le tenir encore attaché à ſon païs, elle l'engagea à faire le pelerinage laborieux de ſaint Jacques en Galice, & voulut être la compagne de ſon voyage. Ils pouvoient le faire commodément: mais comme ils n'y furent conduits que par l'eſprit de la pé-

E

II.

Digitized by Google

nitence, on peut juger de tout ce qu'ils y voulurent souffrir pour ne point perdre les fruits de leur devotion. A leur retour Wlfon tomba dangereusement malade dans Arras : mais Dieu rendit sa santé aux prieres de sa femme à qui saint Denys s'apparut en songe pour l'assurer de sa protection. Lorsqu'ils furent arrivez en Suede, Wlfon se sentit tellement dégouté du monde qu'il prit resolution de le quitter entierement, & de se retirer dans un monastere au grand contentement de Birgitte. Mais Dieu content d'une si sainte disposition, le tira à luy comme il étoit sur le point de l'executer. On ajoute même qu'il étoit déja entré dans le monastere d'Alvastre de l'ordre de Cîteaux : & quoiqu'il y soit mort avant que d'y avoir pû faire profession, on n'a point laissé de le mettre au rang des bienheureux de cet ordre dans le ménologe.

L'an 1343.

Boil. tanom. ter Bouſ. &c.

Ap. Sur. d. 23. jul.

Henſq. Menol. Ciſtel. 24 jul.

III. Birgitte voyant sa liberté augmentée par la mort de son mary, voulut s'en servir pour mener une vie encore plus parfaite qu'auparavant. Elle fit le partage de ses biens entre ses enfans, disposa de tout ce qui pouvoit la distraire du service de Dieu, & se donna toute entiere à ses exercices de pieté. Elle prit occasion de son deuil pour changer d'habit, & s'en donna un conforme à la vie pénitente qu'elle étoit resolue de continuer le reste de ses jours. On ne manqua point de blâmer sa conduite dans le monde, & principalement à la cour, & de l'attribuer à une foiblesse d'esprit. Mais elle s'éleva au dessus des jugemens des hommes, & n'eut de consideration que pour ceux de Dieu, à qui seul elle songeoit à plaire. Peu de jours après elle se sentit fortifiée dans le parti qu'elle embrassoit par une vision nouvelle où il luy sembla que Jesus-Christ vouloit bien l'agréer pour son épouse, & qu'il luy promettoit de luy faire connoître divers secrets pour contribuer au salut de plusieurs ames choisies. Ce fut principalement depuis ce temps que commencerent ces revelations frequentes, par lesquelles elle prétendoit trouver les lumieres necessaires pour se conduire dans les voyes du ciel & y faire entrer les autres : & quoi qu'elle eut pour directeur de sa conscience un celebre docteur nommé Mathias chanoine de l'église de Lincopen homme assez éclairé, à qui elle étoit fort soumise, elle se fia beaucoup plus aux communications interieures de l'Esprit saint dont elle faisoit profession de suivre les mouvemens.

L'an 1345. Il y avoit alors deux ans environ qu'elle étoit veuve, & elle vêquit encore vingt-huit ans depuis sachant allier parfaitement les devoirs de la vie interieure avec les fonctions exterieures de la charité, de la devotion & de la pénitence. Elle ne porta plus de linge : elle se couvrit le corps d'un rude cilice, & se ceignit de cordes pleines de nœuds. Elle avoit encore divers autres instrumens de mortification, & ne laissoit aucun de ses membres sans le faire souffrir. Elle avoit une playe volontaire que l'on pouvoit appeller favorite : elle se la faisoit tous les vendredys avec des gouttes de cire brulante pour s'imprimer encore davantage le souvenir des souffrances du fils de Dieu en sa passion. Ses jeûnes étoient frequens : & celui des vendredys outre ceux qui sont prescrits dans l'Eglise à tous les fidelles étoit au pain & à l'eau. Elle n'étoit pas moins austere dans ses veilles. Elle n'accordoit du repos à son corps que dans l'extrémité & l'accablement du sommeil : elle n'avoit pour matelas qu'un simple tapis étendu sur le pavé au bas de son lit où elle demeuroit, soit à prier, soit à reposer, l'hyver comme l'été, au milieu du froid qui est excessif en Suede. De sorte que ceux qui connoissoient la délicatesse de sa complexion, & qui reflechissoient sur le genre de vie des Grands, ne pouvoient comprendre qu'elle pust resister à tant d'austeritez. Elle avoit tous les sentimens de la devotion la plus tendre. Elle ne passoit point de dimanche ni de feste solennelle sans communier; elle ne passoit point de jour sans se confesser, sur tout depuis la mort de son mary, du vivant duquel elle s'étoit contentée d'approcher du sacrement de la pénitence tous les vendredys avec luy. Elle étoit aussi douce envers les autres qu'elle se tendoit sévere à elle-même. Elle enduroit facilement, & avoit beaucoup d'indulgence pour les défauts & les manquemens de ceux qui avoient affaire à elle. Elle étoit compatissante aux maux d'autruy : sa tendresse s'étendoit principalement sur les pauvres. Elle en nourrissoit douze chez elle par jour & les servoit à table : le jeudy sur le soir elle leur lavoit les pieds pour honorer l'humilité du Sauveur qui avoit voulu laver ceux de ses disciples la veille de sa passion. Elle raccommodoit leurs habits de ses propres mains : & par une espece de jalousie pour l'avantage de leur état, elle se fit aussi pauvre de Jesus-Christ, s'étant mise dans la dépendance d'une personne à qui elle avoit abandonné le peu qui luy étoit resté de bien. Souvent dutant le cours de ses pelerinages on la vit manger avec les pauvres dans les hôpitaux ou dans les rues, quelquefois aussi mandier avec eux sans rougir.

IV. Dans le temps qu'elle étoit encore en possession de son bien & peut-être dés le vivant de son mary, elle avoit fondé un monastere à Wastein pour des religieuses. Elle y en fit entrer jusqu'au nombre de soixante, à qui elle donna elle même des constitutions que l'esprit de Dieu sembloit luy avoir dictées. Elle les proposa aussi à garder à vingt-cinq religieux qui vivoient sous la regle de saint Augustin. Ils les reçurent volontiers : & ce fut ce qui donna l'origine à l'ordre monastique qu'on a depuis appellé de saint *Sauveur* ou des *Brigitains* qui fut approuvé du Siege apostolique avec ces constitutions. Après qu'elle eust demeuré environ deux ans dans son monastere de Wastein où elle s'étoit retirée depuis le partage de ses enfans, elle fut interieurement sollicitée d'aller à Rome où il sembloit que sa pieté dust trouver plus de satisfaction par la presence de plusieurs objets de religion, sur tout aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, qui avoient consacré cette ville par l'effusion de leur sang. Elle partit pour suivre cette inspiration avec sa chere fille Catherine qu'elle formoit auprès d'elle : & après avoir employé bien du temps en chemin à visiter les lieux de devotion qui ne se trouvoient pas éloignez de sa route, elle arriva enfin à Rome où sans rien donner à la curiosité qui attire le commun du monde au spectacle de cette ville, elle mena une vie fort retirée & fort pénitente, ne sortant que pour aller prier dans les églises, ou pour aller servir dans les hôpitaux. Elle ne s'y reduisit pourtant pas tellement à ce qui regardoit sa propre sanctification & celle de sa fille, qu'elle n'y fist paroître aussi le zele qu'elle avoit pour le salut des autres. Elle s'y interessoit par tous les soins que son état luy permettoit d'en prendre. Elle écrivit à toutes sortes de personnes un tres-grand nombre de lettres, où elle leur découvroit la volonté de Dieu, & les exhortoit

Digitized by Google

exhortoit puiſſamment à la pénitence. Elle n'épargna point les premieres perſonnes de l'égliſe & de l'empire : les papes & les évêques, les empereurs les rois & les princes ne trouverent point à redire à la liberté de ſes remontrances, parce qu'ils croyoient y voir l'eſprit de Dieu. D'ailleurs cette liberté étoit toujours accompagnée de beaucoup de modeſtie & d'une grande humilité : & quelque fermeté qu'elle euſt à ſoutenir que les ſecrets ou les lumieres dont elle vouloit faire part aux autres luy venoient d'enhaut, elle les ſoumettoit toujours au jugement de ſon directeur & des perſonnes experimentées dans les voyes de la vie ſpirituelle. L'obéiſſance qu'elle rendoit à ceux qui avoient reçu de Dieu ou de l'Egliſe quelque autorité ſur elle étoit ſi parfaite, que l'on a regardé cette vertu comme l'une des principales parties qui compoſoient la ſainteté de ſa vie. Sa patience ne parut pas moins admirable au milieu des infirmitez dans leſquelles Dieu voulut luy faire operer ſon ſalut. Il la viſita par de grandes maladies & par d'autres afflictions frequentes. Mais il l'aſſiſta toujours par des remedes plus forts que ſes maux qui ne ſervirent qu'à purifier & à perfectionner ſa vertu.

Bull. canon.

V. Dans les intervalles de ſa ſanté elle fit de Rome divers pelerinages de devotion en Toſcane, en Ombrie, dans la Marche d'Ancone, au royaume de Naples, & juſqu'en Sicile. Tous ces voyages qu'elle avoit accompagnez de toutes les pratiques de la pénitence dont elle s'étoit trouvée capable, la réduiſirent à une extrême foibleſſe. Elle n'étoit pourtant pas encore contente qu'elle n'eût fait celui de Jeruſalem. L'état où elle ſe voyoit tombée ne l'empêcha pas de croire que Dieu demandoit encore cela d'elle : elle prit même ſon deſir pour un commandement que luy en faiſoit Jeſus-Chriſt. Dans cette perſuaſion elle s'embarqua avec la B. Catherine ſa fille, & elle reçut dans tout le cours de ce dernier voyage des marques ſenſibles de la protection divine. Durant le ſejour qu'elle fit aux lieux ſaints, elle eut beaucoup de revelations nouvelles, dont les unes regardoient l'état de divers royaumes du monde, les autres touchoient des particularitez de la paſſion du Sauveur qu'on ne connoiſſoit point par l'évangile. Ces dernieres revelations furent jugées dignes d'entrer dans le corps de celles dont elle avoit déja ſouffert la publication à Rome. Ce n'étoient point des fruits de ſes veilles ou de ſes méditations, ni par conſequent des productions de ſon eſprit, mais de l'eſprit qui poſſedoit ſon cœur & qui agiſſoit en elle au milieu de ſon ſommeil. L'on en ſeroit pleinement perſuadé ſi ces productions avoient pû paroître dans leur ſimplicité originale : mais comme il a fallu recourir à l'eſprit humain pour pouvoir les expliquer aux hommes, de là ſont venus les obſcuritez, les traits d'incertitude, & quelques marques de la foibleſſe humaine que pluſieurs ont apperçues dans ces fameuſes Revelations. C'eſt ce qui a fait naître la varieté des jugemens que les ſavans & les ignorans en ont portez. Pour tâcher de reduire ces jugemens à l'uniformité, les peres du concile general aſſemblé à Baſle chargerent l'an 1435 le maître du ſacré palais Jean de Torquemade depuis cardinal, mieux connu ſous le nom *de Turrecremata*, d'examiner les Revelations de ſainte Birgitte. Le rapport qu'il en fit après ſon examen ne pouvoit être plus favorable. Car il declara qu'il n'avoit rien remarqué dans ces Revelations qui parût contraire à l'Ecriture ſainte, aux maximes des Peres, ou à la regle des bonnes mœurs. De la fonction de juge il paſſa enſuite à celle d'avocat & d'interprete, & fit des remarques pour défendre la Sainte & pour éclaircir les principales difficultez de ſes Revelations.

Sainte Birgitte viſita les lieux ſaints de Jeruſalem & de la Paleſtine que nôtre Sauveur avoit honorez de ſa preſence avec une ardeur infatiable. Mais comme elle ſe prepatoit à ſon départ elle ſentit les premiers accès de la fiévre qui devoit la conduire au tombeau, & qui fut accompagnée d'une débilité d'eſtomach qui luy cauſa de grandes douleurs. La maladie ne l'empêcha pas de viſiter encore diverſes égliſes d'Italie à ſon retour du Levant : mais elle augmenta conſiderablement dés qu'elle fut arrivée à Rome, & elle l'exerça pendant une année entiere. Après avoir donné à Birger ſon fils & à Catherine ſa fille de beaux enſeignemens pour la conduite de leur vie, & avoir reçu les derniers ſacremens de l'Egliſe avec de grands ſentimens de pieté, elle rendit l'ame à Dieu le XXIII de juillet de l'an 1373 âgée de plus de ſoixante & dix ans.

L'an 1372.

1373.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. Son corps fut enterré trois jours aprés dans l'égliſe des religieuſes de ſainte Claire du monaſtere de ſaint Laurent appellé *in Pauiſperna*, mais avec l'habit de l'ordre des religieuſes de ſaint Sauveur de Waſtein qu'elle avoit fondé en Suede, quoi qu'elle ne l'eût pas porté de ſon vivant. Un an aprés ſa mort il fut levé de terre & tranſporté en Suede par les ſoins de ſes enfans Birger & Catherine qui le conduiſic. Mais on en laiſſa un bras dans le lieu de ſa ſepulture à Rome. On prétend qu'elle avoit prédit toutes ces circonſtances ſur une derniere revelation qu'elle avoit reçue cinq jours avant ſa mort. C'eſt au moins ce qu'elle avoit ſouhaité que l'on fiſt de ſon corps par ſa derniere volonté. L'opinion qu'on avoit que de ſa ſainteté de ſon vivant ſe fortifia beaucoup après ſa mort à la vue des miracles qu'on dit qui ſe firent, tant à Rome dans l'égliſe des religieuſes de ſainte Claire où l'on avoit laiſſé une partie de ſes reliques, qu'au monaſtere de Waſtein en Suede où ſon corps fut dépoſé après ſon tranſport. C'eſt ce qui fit naître la penſée de travailler à ſa canonization. L'empereur, les rois, beaucoup de princes & de ſeigneurs qui avoient reçu de ſes lettres ou de ſes conſeils s'y intereſſerent, & offrirent de contribuer de leurs témoignages. C'eſt ce que firent auſſi pluſieurs prélats. Sainte Catherine de Suede ſa fille revint à Rome pour ſolliciter cette affaire : & nous ne repeterons pas ici ce que nous avons rapporté dans ſa vie touchant le zele, l'induſtrie & la diligence que ſa pieté fit paroître dans toute cette ſainte negociation. La canonization fut faite enfin après beaucoup d'informations & de délais l'an 1391 par le pape Boniface IX qui en publia la bulle contenant le détail des actions principales de ſa vie & des miracles qu'on avoit examinez.

Antonin. Flor. hiſt. tit. 10.

Vit. Cathar. Suec. ap. Boll. d. 24. mart. p. 513. n. 4.

L'an 1391.

Ordo Rom. ap. Mabill. to. 2. Anal. Ita l. p. 535-536.

Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XXIII de juillet jour de ſa mort. Molanus l'a inſerée auſſi en ce jour dans ſes additions à celui d'Uſuard, mais il a marqué encore ſa feſte pour la ville de Rome au VII d'octobre, qu'il appelle le jour de ſa canoniſation faite dans l'égliſe de ſaint Pierre. On voit auſſi par les breviaires imprimez du temps d'Urbain VIII, que la feſte du

Mol. ad uſ. Sal. 140.

XXIII

Digitized by Google

xxiii de juillet avoit été remise au vii d'octobre. Mais depuis elle a été transferée au lendemain, auquel elle se celebre maintenant d'office semidouble par toute l'Eglise Romaine. Incontinent après sa canonization l'on bâtit à Rome sur la place de sa sepulture une belle chapelle en son honneur, où l'on fit la translation de la relique que sainte Catherine de Suede y avoit laissée. La fête de la translation de son corps faite de Rome à Wastein en Suede est marquée au xxviii de may dans quelques martyrologes. Quelques-uns ont mis encore la feste de sainte Birgitte veuve au premier jour de février. En quoi il paroît qu'ils l'ont confondue avec sainte Brigide vierge d'Islande, à qui l'on a aussi attribué par erreur les revelations de nôtre Sainte.

Bull. Sept. p. 314. col. 1.

Bull. 7. Octobr. p. 733 col. 2.

Bull. 1. 1 Febr. p. 4.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour d'Octobre.

I. LE SAINT VIEILLARD SIMEON, & la Prophetesse ANNE veuve.

I. NOus avons rapporté au second jour de février ce que l'Ecriture sainte nous apprend du saint vieillard SIMEON, & de la sainte veuve ANNE surnommée la *Prophetesse* à l'occasion de la Presentation du fils de Dieu au temple de Jerusalem. Comme ils étoient l'un & l'autre fort avancez en âge pour lors, & qu'ils sembloient n'avoir été reservez jusques-là que pour être presens & pour participer à ce mystere, on a cru avec beaucoup de vrai-semblance qu'ils moururent bien-tôt après cette memorable journée. On ne voit pas quel est le fondement de ceux qui veulent que Simeon étoit aveugle quand Jesus-Christ vint au temple, & qu'il recouvra la veue en le recevant entre ses bras. Les Grecs feconds en inventions en ont fait encore d'autres histoires qui ne sont pas mieux appuyées. On dit que ses reliques furent transportées de Judée à Constantinople du temps de Theodose le jeune ou sous les regnes suivans. On prétend au moins qu'elles étoient vers le septiéme siecle dans une église de saint Jacques le Mineur bâtie par l'empereur Justin II près de celle de la Vierge appellée de Chalcopratée, ou du quartier des fondeurs. On ajoute que ces reliques furent transportées à Venise l'an 1220 & qu'elles furent mises dans une église qui y avoit été bâtie long-temps auparavant sous le nom même de saint Simeon. L'on a long-temps montré aux pelerins dans la vallée de Josaphat près de Jerusalem un monument qu'on prétendoit être le tombeau de ce saint vieillard. On croyoit pourtant du temps de saint Gregoire de Tours qui vivoit sous l'empereur Justin II & ses successeurs, qu'il avoit été enterré sur la montagne des oliviers avec le prêtre Zacharie pere de saint Jean Baptiste par l'apôtre saint Jacques le Mineur dans un tombeau qu'il avoit fait faire pour lui-même. Il semble même que si l'histoire de sa translation à Constantinople est veritable, elle ne s'est faite que sous Justin II, qui pourtoit avoir fait venir du mont des oliviers les trois corps pour la nouvelle église qu'il avoit bâtie en l'honneur de cet Apôtre. La translation de ces trois Saints est marquée au premier jour de decembre dans quelques anciens calendriers. Mais la feste particuliere du saint vieillard Simeon a été observée differemment en divers autres jours dans l'église d'Orient & dans celle d'Occident. En quelques endroits on la joignoit à celle de la Purification de la sainte Vierge. Mais pour l'ordinaire on la faisoit le troisiéme jour de février, suivant la coutume qu'avoient les Grecs de faire le lendemain des mysteres une memoire de ceux qui y ont eu part. Elle y devint depuis fort celebre: & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne au xii siecle la met au rang de celles de la premiere classe, ausquelles la plaidoirie & le travail des mains sont défendus. En occident l'on a assigné divers jours de l'année à la feste de saint Simeon. Elle se trouve dans les plus anciens martyrologes marquée au v de janvier, qui est appellé le jour de sa deposition ou de sa mort dans ceux du nom de S. Jerôme. D'autres la mettent au ii & au iv février; quelques-uns au ix du même mois, auquel il paroît qu'elle a été celebrée dans la Suede & en quelques autres endroits du Nord. Adon & Usuard l'ont remise au viii d'octobre sans que nous en sachions la raison: & ils ont été suivis dans le martyrologe Romain. L'on conserve respectueusement à Paris dans le tresor de la sainte Chapelle un chef de saint Simeon, que l'on prétend être celui du saint vieillard dont nous parlons.

Menol. Const. Menol. Sirm. & Tybil. II. Sacr. Fasti Kal. p. 24.

Ap. Balsam. comm. in Canon Timoth. fol. Bull. 2. 3 Jan. p. 315. Florent. p. 224 215. 2. 6.

Bull. 7. 2. Febr. p. 277. col. 2.

Sanct. mart. Gall. p. 633.

II. A l'égard de sainte *Anne* la Prophetesse qui avoit 84 ans lorsqu'elle vit apporter Jesus-Christ au temple, elle a été honorée aussi en des jours differens dans diverses églises. Les Grecs ont joint sa feste avec celle de saint Simeon au 11 de février, comme on le voit dans leurs menées & dans quelques-uns de leurs ménologes: & d'autres la mettent au xxviii d'août. Mais il semble que les Latins ont choisi le premier de septembre pour honorer sa memoire: c'est au moins en ce jour qu'on la trouve marquée dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, & qu'on l'a aussi inserée dans le Romain moderne.

Men. Vigilii. Ital. Febr. p. 120.

Menol. Cassil.

Luc. 2. 25.

Allat. de Symeonib. p. 3.

Baron. ann. t. 11. 470

Till. t. 1. p. 448.

Cedren. in Chr. p. 376. Ens. Carg. Chr. chr. l. 1. p. 86.

Bull. d. 19. mart. p. 7.

Greg. Tur. l. 1. c. 27.

Bull. d. 2. mart. p. 27.

II. SAINTE BENOITE d'Origny : sainte ROMAINE de Beauvais ; & leurs compagnes, Vierges & Martyres. III ou iv siecles.

I. NOus n'avons rien de certain touchant l'histoire de Ste BENOITE, de Ste ROMAINE & de leurs Compagnes: & lorsqu'on veut venir à l'examen de ce que l'on en a publié, l'on n'y trouve gueres de probabilité. On prétend que ces Saintes étoient de la ville de Rome, & que le bruit des glorieux combats de saint Quentin, de saint Lucien & de leurs compagnons les attira dans les Gaules jusqu'au nombre de douze, esperant que si elles pouvoient avoir part à leurs travaux ou à leurs combats, elles pourroient aussi participer à leurs couronnes. On ajoute que lors qu'elles furent arrivées aux limites de la Gaule Celtique & de la Belgique, elles se separerent en divers endroits: que *Benedicte* ou Benoite & LEOBERIE * ou *Loubière* allerent à Laôn, & ROMAINE à Beauvais. Pour ce qui est des autres, qui presque toutes aussi-bien que Leoberie, portoient des noms étrangers qui étoient inconnus à Rome dans le siecle de Diocletien, on ne sçait ce qu'elles devinrent. S'il y a peu d'apparence à se persuader que douze filles se soient exposées ainsi sans guides & sans gardes à des voyages de plus de trois cens lieues par le seul mouvement d'une devotion qu'elles pouvoient satisfaire sans sortir de leur païs, où les chretiens trouvoient

Vit. Roman. t. 2. Spicil. p. 478.

* Ce nom est barbare.

Digitized by Google

trouvoient autant de ſupplices à ſouffrir & de palmes à cueillir qu'ils en pouvoient ſouhaiter : il n'y en a guéres davantage à ce que l'on rapporte de leurs travaux & de leurs combats. Ainſi de quelque lieu qu'elles ſoient venues, & en quelque ſiecle qu'elles ayent vécu, nous nous contenterons de ſuppoſer que Romaine fut martyriſée à Beauvais, & Benoîte à Origny bourgade de Tierrache, ſituée ſur la riviere d'Oyſe dans le diocéſe de Laon.

Le corps de celle-ci après avoir long-temps été caché fut découvert, dit-on, vers la fin du ſeptiéme ſiecle & tranſporté dans l'égliſe d'Origny, où l'on bâtit depuis un monaſtere pour des religieuſes qui y vivent encore aujourd'huy ſous la regle de ſaint Benoît. Garnier évêque de Laon fit une tranſlation celebre de ces reliques le XXVI de may qui étoit le mardy d'après la pentecôte de l'an 1248. Il mit les reliques de la Sainte dans une chaſſe d'argent que l'abbeſſe d'Origny Ameline de Mauny avoit fait faire, & ſepara le chef qui fut enchaſſé dans un reliquaire à part. On en renouvelle tous les ans la memoire le mardy de la Pentecôte avec grande ſolennité. La chaſſe ſe trouvant preſque toute briſée après les guerres des huguenots aux violences deſquelles on avoit eu grand ſoin de la ſouſtraire, l'abbeſſe Marie Gatherine de Monluc en fit faire une de vermeil doré d'un tres-grand prix : & l'on y tranſporta les os de la Sainte l'an 1619. On en garde quelques-uns dans les égliſes de ſaint Germain de l'Auxerrois & du Temple à Paris. Mais la ſuite de cette tradition de l'abbaïe d'Otigny eſt combattue par les chanoines reguliers de ſaint Martin au bois, dit Ruricoutt, qui eſt une abbaïe du diocéſe de Beauvais près de Hallwin ſur les limites du Santerre. Ceux-ci prétendent avoir le corps de ſainte Benoîte dans leur égliſe : & l'ont perſuadé à beaucoup de monde.

L'an 1248.

Gir. ad. 1210.

Alm. Spic.

Vil. t. 4. p. 540.

II.

Pour ce qui eſt de celui de ſainte Romaine, il ſe gardoit dans l'égliſe cathedrale de Beauvais au ſiecle onziéme. Il fut transferé alors dans celle de ſaint Quentin nouvellement bâtie aux fauxbourgs de la ville. Il s'agiſſoit d'enrichir cette égliſe dans ſes commencemens & de luy donner des patrons. Ce fut Guy évêque de Beauvais qui fit ce preſent : il en fit auſſi la tranſlation ſous le regne de Philippes I, & depuis ce temps le corps de la Sainte eſt toujours religieuſement conſervé dans cette abbaïe qui appartient aux chanoines reguliers de ſaint Auguſtin. Sa feſte ſe celebre d'office double dans la ville & le diocéſe de Beauvais le troiſiéme jour d'octobre. Le martyrologe Romain ne l'a point marquée : & nous ne voyons aucun des anciens martyrologes qui ait parlé d'elle. Il n'en eſt pas de même de ſainte Benoîte dont Uſuard a fait mention au VIII de ce mois. Piette Natal ne l'a point oubliée auſſi dans ſon catalogue des Saints, où il en fait la même hiſtoire que celle de Ste Romaine. Quelques-uns ont cru rendre celle de ſainte Benoîte plus vrai-ſemblable en mettant ſon martyre ſous Julien l'Apoſtat. Mais ils gâtent la vrai-ſemblance en diſant qu'elle fut attirée dans les Gaules par le bruit du triomphe de ſaint Quentin arrivé près de quatre-vingts ans auparavant. L'auteur du martyrologe de France trompé par le nom latin * de la ville de Laon, a cru devoir faire honneur d'une partie de ſon martyre à la ville de Lyon. Le martyrologe Romain fait mention d'elle aux termes d'Uſuard. La feſte de ſa tranſlation eſt marquée dans quelques autres modernes au vingt-ſixiéme de may : mais il ſemble qu'elle ſoit mobile & attachée au mardy d'après la Pentecôte.

Spicil. t. 2. p. 682. 683.

P. Nat. l. 9. c. 40.

Gir. ad. 1219.

* Lugdunum Clavatum.

Sanſſ. de S. oct. Ball. t. 6. mai. p. 353.

III. SAINT DEMETRE GRAND-MARTIR à Theſſalonique. IV ſiecle.

SAint DEMETRE, chez les Italiens ſaint *Dimitri*, porté le titre de *Grand-Martyr* parmi les Grecs, parce qu'il eſt devenu effectivement l'un de leurs plus celebres martyrs dans les ſiecles du dernier âge de l'empire de Conſtantinople. La ville de Theſſalonique capitale de la Macedoine, celebre par la prédication de ſaint Paul, fut le champ de ſes combats & de ſon triomphe. Il faiſoit profeſſion des armes dans la milice ſeculiere, & ſervoit l'état ſous les empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Quelques-uns ont avancé même qu'il étoit parvenu au conſulat, & qu'il avoit été fait gouverneur de la Grece : ce qui n'a aucune apparence de verité, & qui paroît emprunté d'un autre Démétre qualifié proconſul ſous le même Diocletien, qui après avoir fait, dit-on, quelques martyrs en Italie, ſe mit enſuite de leur nombre en répandant ſon ſang pour la cauſe même qui luy avoit fait répandre celuy des autres. Nôtre Saint demeuroit actuellement à Theſſalonique, où tachant d'imiter la vie & les combats des Apôtres, il s'étoit rendu le prédicateur de la foy de Jeſus-Chriſt par ſes exhortations, & le modele de la pieté chretienne par les exemples de ſa vertu. Il étoit bel homme, bien fait dans ſa taille, d'une chevelure blonde, dans la vigueur d'une jeuneſſe floriſſante, vêtu en homme de guerre, & ſe ſervoit utilement de tout cet exterieur pour couvrir toutes ſes bonnes œuvres & pour les continuer avec plus de liberté durant la perſecution excitée contre les chretiens. Il ne ſe cachoit pas neanmoins de telle ſorte qu'il paruſt vouloir prendre beaucoup de meſures avec les payens, parmi leſquels il avoit à vivre pour conſervet ſa vie : & s'il n'alloit point temerairement au devant de la mort, il faiſoit aſſez connoître par ſes diſcours & ſes démarches qu'il ne la craignoit & ne la fuioit pas. L'empereur Galére Maximien étant venu à Theſſalonique à ſon retour de Rome où il étoit allé contre Maxence, voulut y laiſſer comme dans tous les autres lieux de ſon ſéjour, des matques de ſa cruauté & de la haine particuliere qu'il avoit des chretiens. Les ſoldats deſtinez à les rechercher n'eurent pas de peine à découvrir Démétre qui étoit fort connu par toute la ville. Il fut arrêté, & fut preſenté à Maximien comme il alloit voir un combat de gladiateurs. Ce prince le fit conduire dans une chambre des bains qui étoient proche de l'amphithéatte, & ordonna qu'on l'y gardât. Il revint du ſpectacle en tres-mauvaiſe humeur, parce qu'un gladiateur qu'il aimoit avoit été tué dans ces funeſtes jeux. On vint alors à luy parler de Démétre, & dans le chagrin où il ſe trouvoit, il commanda qu'on l'allât percer à coups de lance dans le lieu où il étoit.

C'eſt ainſi que ſaint Démétre remporta la couronne du martyre, & toute l'égliſe luy en a déceré les honneurs en Orient & en Occident. Son corps que les bourreaux avoient laiſſé ſur la place où ils l'avoient maſſacré, fut levé la nuit ſuivante par quelques chretiens qui l'allerent enterrer ſecretement hors de la ville. Le lieu étoit

I.

Auct. Bibl. ap. Marcell. t. 1. Anal. p. 25.

Metaphraſt. 25. Sur. 8. 306.

Vill. t. 3. p. 13.

Mem. p. 1487 Pinl. Bibl. ed. 1715. Aſſemb. Anal. t. 1. p. 282.

L'an 307.

Bibl. ſupp.

II.

peu convenable à la dignité ou au merite du saint martyr, & son tombeau fait à la hâte & dans l'appréhension des payens n'avoit aucune distinction. Mais Dieu le distingua glorieusement par l'éclat des miracles qu'il y opera en faveur de ceux qui venoient y reclamer l'intercession de son serviteur. Cent ans environ après sa mort, Leonce prefet du prétoire d'Illyrie touché de reconnoissance pour quelque faveur insigne qu'il avoit reçue de Dieu, & dont il s'estimoit redevable à saint Démétre, fit bâtir sur son tombeau une belle église. Le bruit des miracles qui y continuerent y attira les peuples de toutes parts, & il s'y forma dans la suite un pelerinage fameux pour toute la Grece. On dit que le prefet Leonce avoit voulu diviser le corps & en emporter une partie à Sirmich en Pannonie où il avoit dessein de faire bâtir une autre église en son honneur. Il en fut détourné par les obstacles que Dieu y fit naître, & il se contenta d'emporter l'habit qu'il avoit quand on répandit son sang & qui en étoit encore teint. Il le plaça comme une tres-précieuse relique dans cette nouvelle église, & l'on prétend que Dieu luy communiqua aussi la vertu des miracles. Cette vertu continua à Thessalonique avec tant d'abondance, que les Grecs donnerent la qualité de Thaumaturge avec celle de Grand-martyr à saint Démétre. Ils en rapportent diverses merveilles que l'on peut voir dans leurs histoires : entr'autres une délivrance de la ville de Thessalonique assiegée par des barbares du temps de l'empereur Mautice : & une victoire signalée que l'empereur Michel IV remporta sur les Bulgares par son intercession. Plusieurs empereurs de Constantinople, & divers seigneurs de l'empire, ont souvent fait éclater leur devotion à son égard. L'empereur Basile fit rebatir son église vers l'an 880. L'empereur Leon & d'autres personnes ficent à sa louange des panegyriques & d'autres rompositions dont plusieurs se conservent encore dans les bibliotheques. La feste du Saint se fait chez les Grecs & les Orientaux le XXVI d'octobre : elle n'étoit que de la seconde classe des solennelles au douzieme siecle, comme il patoît par la constitution de l'empereur Manuel Comnéne qui la met au rang de celles où il étoit permis de travailler & de plaider après la messe ou le service du matin. Elle est devenue depuis si celebre qu'on l'a observée avec des solennitez égales à celles des festes du premier rang, & elle est encore aujourd'huy de precepte pour toute la journée. Les Latins ne paroissent pas luy avoir institué d'office particulier : leurs martyrologes depuis le neuvieme siecle comme ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard marquent sa feste au VIII d'octobre, où la met aussi le Romain moderne. Il y avoit à Rome dans le même siecle comme le témoigne Anastase le Bibliothecaire une chapelle de saint Démétre martyr qui étoit tres-ancienne : mais on ne sçait si c'étoit nôtre Saint ou un autre du même nom qui luy avoit donné le titre. On ne doute point que ce ne soit de saint Démétre de Thessalonique que l'on a établi le culte à Paris dans la petite église de saint Denys du Pas derriere Nôtre-Dame où l'on a consacré une chapelle en son honneur, & où l'on garde une relique que l'on prétend être de luy.

L'an 412.

Ménol. Basil. Cedren. Zonar. Ap. Baron. ad m. p. 416.

Allat. de byz. p. 97.

Ap. Balsam. can. Comn. Const.

Smith. Act. Gr. eccl. p. 12.

Mab. Anal. p. 6.

Mem. ſpir. t. 28.

A

B

C

D

E

IV. SAINTE THAISE ou SAINTE THAIS, Penitente. IV siecle.

VErs le milieu du quatriéme siecle il y avoit en Egypte une fameuse courtisane appellée THAISE ou *Thaïs*, qui devint dans la suite par la misericorde de Dieu un grand exemple de pénitence pour les pecheurs. On ne nous a marqué ni le nom de la ville où elle demeuroit, ni celui de ses parens. On sçait seulement qu'étant douée d'une rare beauté de corps & de quelques bonnes qualitez naturelles de l'esprit, elle fut tres-mal élevée, & qu'elle fut pervertie par sa propre mere. Ayant appris à faire un mauvais usage de son esprit & de sa beauté, elle s'abandonna au vice & à la debauche. Bien-toft elle se vit recherchée de tout ce qu'il y avoit de plus corrompu dans le païs. Plusieurs eurent des querelles sanglantes & se battirent pour l'amour d'elle : beaucoup d'autres se tuerent pour luy faire des presens. Elle avoit reçu neanmoins les premiers principes de nôtre religion : elle croyoit en Dieu, & sçavoit qu'il y avoit en l'autre vie des récompenses éternelles pour les justes, & des supplices pareillement éternels pour les méchans. Mais ces veritez se trouvoient étouffées en elle par l'amour du plaisir & par le desir du gain ; de sorte qu'elle n'étoit chrétienne que de nom, & qu'elle n'avoit qu'une foy sterile & morte. Dieu eut pitié d'elle, & se servit pour la retirer d'un état si pernicieux à son salut de saint Paphnuce celebre anachorète de la Thebaïde. Ce saint homme suivant l'inspiration qu'il avoit reçue pour chercher des facilitez à l'approcher & à travailler à sa conversion, prit un habit seculier & de l'argent, l'alla trouver, & luy donna l'argent qu'il avoit apporté pour le prix du peché qu'il feignoit avoir envie de commettre avec elle. Thaïse le mena dans une chambre toute preparée. Paphnuce y étant entré luy demanda si elle n'en avoit pas quelqu'une plus reculée. » Oui, dit-elle, mais qui craignez-vous ? Si ce sont les hommes, je vous assure qu'il n'entrera ici personne ; si c'est Dieu, y a-t-il quelque lieu si reculé qu'il soit où l'on puisse se cacher à ses yeux ? Quoy, luy dit Paphnuce, savez-vous qu'il y a un Dieu ? Oui, je le sçay, répondit Thaïse, & je sçay encore de plus qu'il y a un paradis pour les gens de bien, & un enfer pour les méchans. Vous savez cela, reprit le saint homme, & vous osez perdre les autres & vous perdre avec eux en commettant le peché aux yeux de Dieu. Thaïse reconnut à ces paroles que celui qui luy parloit étoit un serviteur de Dieu, & fut en même temps si touchée de la grace qui commençoit à operer le changement de son cœur, que pénetrée de regret de ses pechez, elle se jetta à ses pieds toute fondante en larmes. Elle le pria d'implorer la misericorde de Dieu pour elle, & de luy imposer telle pénitence qu'il jugeroit à propos : & elle ne luy demanda que trois heures de temps pour pouvoir regler ses affaires, & se retirer.

ap. Pſeudoth. vit. PP. p. 171. t. 6. Vit. Athan. Hiſt. mon. c. 10. Anaſtaſ. c. 1. Vit. du Anc. Teſt. p. 133.

I.

Paphnuce luy preſcrivit tout ce qu'elle avoit à faire, & luy marqua le lieu qui devoit luy ſervir de retraite auſſi-toſt que le terme qu'elle luy avoit demandé ſeroit expiré. Thaïſe ramaſſa incontinent tous les meubles précieux & toutes les autres choſes qu'elle avoit acquiſes par ſes pechez, qui ſe montoient à la valeur de quarante livres d'or ; les porta dans la place publique ; y mit

II.

Digitized by Google

mit le feu devant tout le peuple ; & invita ceux qui luy avoient fait ces presens & qui avoient été les complices de ses crimes, à prendre part à ce grand sacrifice. Lorsqu'il fut achevé elle dit adieu au monde, se rendit au lieu que Paphnuce luy avoit assigné, d'où il la mena ensuite dans un monastere de filles. Il l'enferma dans une cellule dont il scella même la porte avec le plomb, comme s'il en eust voulu faire son sepulcre. Il ne luy laissa qu'une fort petite fenetre par où une sœur du couvent devoit luy passer son manger, qui ne fut plus que d'un peu de pain & d'eau pour le reste de ses jours. La porte étant ainsi condamnée, Thaise ne put plus sortir de cette étroite cellule pour quelque besoin que ce fust. Elle demanda à Paphnuce de quelle maniere elle devoit prier Dieu. Il luy répondit qu'elle s'étoit rendue indigne de proferer son nom, & d'élever ses mains vers le ciel : qu'elle devoit se contenter de se tourner vers l'Orient, & demeurant assise de dire pour toute priere *Vous qui m'avez formée ayez pitié de moy.* Thaise se soumit à cette rigoureuse pénitence avec beaucoup d'humilité & l'accomplit fort exactement. Trois ans après Paphnuce touché de compassion pour elle alla consulter saint Antoine sur son sujet, & luy demanda s'il y avoit lieu d'esperer que Dieu eust remis les pechez à Thaise. Saint Antoine passa la nuit en priere avec Paul le Simple & ses autres disciples. Dieu qui se plaît à reveler ses secrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il avoit destiné une place dans le ciel pour Thaise. Sur cette revelation Paphnuce vint faire sortir Thaise de sa prison. Elle étoit contente d'y rester toute sa vie : mais voyant qu'il ne vouloit pas le souffrir puisqu'il savoit que Dieu luy avoit pardonné ses pechez, elle luy protesta qu'elle n'avoit fait autre chose depuis trois ans qu'elle étoit ainsi renfermée, que de mettre tous ses pechez comme un monceau devant ses yeux ; qu'elle n'avoit point cessé de les envisager & de pleurer en les considerant. » C'est pour cela, luy dit Paphnuce, » & non pas à cause de vôtre pénitence que Dieu » vous les a remis. Thaise ne vêquit que quinze jours depuis sa sortie. Elle fut delivrée des liens d'un corps qui ne luy étoit plus qu'à charge par une mort heureuse qui la mit en possession de la felicité éternelle que Dieu luy avoit preparée. Les Grecs ont cru devoir honorer d'un culte religieux la memoire de cette sainte pénitente. On la trouve aussi honorée parmi quelques Latins, mais au XXVIII de mars, qui passe pour un jour de translation. Surius a mis sa vie au huitiéme d'octobre, comme si c'étoit le jour propre de sa feste. C'est peut-être à l'occasion de sainte Pelagie dont nous allons parler, qu'il en a usé ainsi.

Bol. ad d. 28. mart.

V. SAINTE PELAGIE PENITENTE.

V siecle.

I. DU temps de l'empereur Marcien, Nonnus autrefois religieux de Tabenne en Thebaïde & depuis évêque d'Edesse en Mesopotamie ayant été obligé de rendre ce siege à Ibas rétabli par le concile de Chalcedoine, fut fait évêque d'Heliople en Syrie près du Liban, où il s'appliqua beaucoup à la conversion des Sarrazins & des autres peuples voisins, comme il avoit déja fait par tout où il s'étoit trouvé. Ses prédications avoient eu par tout beaucoup de succès depuis sa sortie de Tabenne. Mais on a raison de compter sainte PELAGIE pour sa principale con-

Baron. mart. p. 426. 427.

A quête. C'étoit la premiere des comédiennes de la ville d'Antioche que le peuple appelloit *Marguerite* ou *Perle*, soit à cause de sa grande beauté, soit parce qu'elle étoit toujours couverte de perles & de pierreries. Un jour comme les évêques du concile que Maximien patriarche d'Antioche avoit assemblé dans sa ville se trouvoient assis devant l'église du martyr saint Julien, cette comedienne passa devant eux superbement vêtue, mais d'une maniere fort immodeste, sans voile, la gorge & les épaules découvertes, montée sur une mule pour se faire mieux regarder. Elle étoit escortée d'une troupe de filles & de jeunes garçons qui composoient son train, & elle marchoit comme en triomphe au milieu d'eux. Les évêques en furent scandalizez & détournerent les yeux, excepté Nonnus qui étoit de leur compagnie, & qui s'étant arrêté à la regarder se mit à pleurer, disant à ses collégues qu'il craignoit beaucoup que cette femme qui avoit pris tant de peine à se parer pour plaire aux hommes, ne fust un jour la condamnation des chretiens qui ont si peu de soin de se rendre agréables à Dieu. Le lendemain, jour de dimanche, Pelagie qui avoit été autrefois infstrite parmi les Catechuménes, mais qui avoit toujours negligé d'apprendre les principes du Christianisme, alla à l'église comme les autres. Elle y fut tellement touchée d'une prédication qu'y fit Nonnus, qu'elle resolut de le convertir à Dieu. Elle en écrivit dès le jour même à ce saint évêque, qui en fut transporté de joye & en rendit de grandes actions de graces à Dieu, appliquant à ce trait de sa misericorde un songe qu'il avoit eu la nuit précedente d'une colombe toute sale & toute noire qui étoit devenue toute blanche, & qui s'étoit envolée vers les cieux après qu'il l'eut jettée dans le bassin de la fontaine qui étoit devant l'église. Elle n'eut pas plutost reçu la réponse de Nonnus qu'elle courut à l'église de saint Julien, où elle le trouva parmi les autres évêques du concile. Elle se jetta à ses pieds en leur presence, luy demanda le baptême avec beaucoup de larmes. Le saint prélat eut beau luy representer qu'on ne baptisoit pas les pecheurs publics, & sur tout une courtisane comme elle sans une caution suffisante, & que d'ailleurs elle devoit prendre du temps pour s'y preparer. Il reconnut la sincerité de son changement dans ses instances : & n'ayant pû s'en défendre, il l'exorcisa, puis la baptisa, & l'ayant confirmée il la communia tout d'une suite, du consentement des autres évêques par la permission du patriarche d'Antioche, qui fut édifié comme tous les autres d'une conversion si remarquable.

Jacob. Dia. con. 29. Revelat. p. 377. & d'Achéri. p. 178. t. 2.

Boll. hic. n. 67. p. 645.

B

C

D

Pelagie retournée chez elle comme une créature de Dieu toute nouvelle, distribua tout son bien aux pauvres par les mains du saint évêque Nonnus son directeur, & donna la liberté à tous ses esclaves. Huit jours après avoir reçu les sacremens * de l'église, elle changea sa robe blanche en un cilice : & s'étant couverte d'un petit manteau que luy donna Nonnus, elle quitta secretement la ville d'Antioche, prit le chemin de Jerusalem, & alla se renfermer dans une grotte de la montagne des Oliviers. Elle y mena une vie solitaire & tres-austere, déguisée en homme, se faisant appeller *Pelage* au lieu de Pelagie. Peu de temps après le concile d'Antioche étant fini Nonnus retourna à son église d'Heliople, d'où il fut depuis rappellé à Edesse après la mort d'Ibas pour reprendre la conduite de ce diocèse. Il étoit

E

* 1 L'extrême. 2. Le baptême. 3 La confirmation. 4 L'eucharistie.

encore à Heliople lorſque ſon diacre Jacques qui l'avoit accompagné au concile d'Antioche & qui avoit été témoin de tout ce qui s'y étoit paſſé, voulut faire le pelerinage de Jeruſalem. Il en demanda congé à ſon évêque qui en le luy accordant luy dit de s'enquerir quand il ſeroit à Jeruſalem d'un ſolitaire eunuque nommé Pelage qui étoit reclus aux environs depuis trois ou quatre ans. Jacques ne l'oublia point, & il trouva le Solitaire reclus dans une cellule de la montagne des Oliviers qui n'avoit point d'autre ouverture qu'une petite fenetre qui étoit preſque toujours fermée. Prevenu de la penſée qu'il avoit de voir un homme il n'eut garde d'y reconnoître Pelagie : d'ailleurs elle avoit les yeux tellement enfoncez, le viſage ſi décharné par les auſteritez de la pénitence, qu'elle ne luy auroit pas été reconnoiſſable quand il auroit ſongé à elle. Il luy dit qu'il venoit de la part de l'évêque d'Heliople Nonnus dont il étoit le diacre. Le prétendu Solitaire ſe contenta de répondre que Nonnus étoit un ſaint homme, & qu'il ſe recommandoit à ſes prieres. Il ferma auſſi-toſt ſa fenetre & Jacques l'entendit commencer Tierce. Celui-ci s'en étant revenu à Jeruſalem plein de conſolation, & ayant viſité enſuite divers monaſteres des environs où il apprit que le ſolitaire Pelage étoit en tres-grande réputation, voulut l'aller revoir avant que de retourner en Syrie. Mais il le trouva mort, & avertit tous les Solitaires voiſins qui vinrent auſſi-toſt luy rendre les derniers devoirs. Lorſqu'on voulut laver le corps & l'embaumer dans la myrrhe ſuivant l'uſage du païs, on reconnut que c'étoit une femme : & il ne fut pas poſſible de cacher ce myſtere au peuple : de ſorte que le bruit s'en répandit bien-toſt par toute la Paleſtine. Après la ceremonie des funerailles qui furent fort celebres & où toutes les vierges des monaſteres ſituez dans les territoires de Jeruſalem, de Jerico & le long du Jourdain aſſiſterent le cierge en main, le diacre Jacques retourna à Heliople & informa l'évêque Nonnus de tout ce qu'il avoit vû. L'évêque s'appercevant qu'il n'avoit point reconnu Pelagie, luy declara le ſecret de la Sainte. C'eſt ce qui porta Jacques à écrire pour la gloire de Dieu & pour l'inſtruction des pecheurs l'hiſtoire de la converſion de cette ſainte pénitente dont il avoit été témoin. Le culte de ſainte Pelagie eſt devenu celebre en Orient & en Occident. Les Grecs ont marqué ſa feſte dans leurs ménologes au huitiéme d'octobre : Uſuard l'a miſe auſſi dans ſon martyrologe au même jour, où il dit qu'elle portoit le ſurnom de *Pecherreſſe*. On l'a changé en celui de *Pénitente* dans le martyrologe Romain, où ſon culte eſt aſſigné à Jeruſalem, ce qu'Uſuard n'avoit point marqué. Sainte Pelagie ſe trouve auſſi au huitiéme d'octobre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme : mais il paroît que c'eſt plutoſt la vierge d'Antioche martyre dont nous avons parlé au neuviéme de juin, que nôtre ſainte pénitente. On prétend que ſon corps plusieurs ſiecles après ſa mort fut tranſporté en France & dépoſé dans l'abbaïe de Jouarre en Brie dans le diocèſe de Meaux, où l'on celebre ſa tranſlation l'onziéme de may, & où l'on tend encore d'autres honneurs à ſa memoire le douziéme de juin. Son culte ſe trouve auſſi établi à Paris où elle a une égliſe de ſon nom près de la Pitié : & l'on montre une relique qu'on prétend être de ſon corps dans l'abbaïe du Val de Grace. Il eſt inutile de remarquer ici la conjecture de quelques perſonnes qui ont cru que Ste Pelagie pourroit bien être ſainte *Marguerite*, tant à cauſe que la Sainte portoit ce nom dans Antioche avant ſa converſion, que parce que les Grecs honorent, dit-on, ſainte Marguerite ſous le nom de ſainte *Marine* qui eſt le même pour le ſens chez les Latins que celui de Pelagie en leur langue.

Vier. p. 906.

Bz. Fr. 2. Mart. 611. col. 2. Du Saus. d. 12. jun.

Alm. f. 1.

VI. SAINT YVED ou ſaint EVODE, Evêque de Rouen.

VII. SAINT CALETRIC ou ſaint CALTRY, Evêque de Chartres.

VIII. SAINT GRAT EVESQUE de Challon ſur Saone.

§. 1. Saint YVED, *lat.* Evodius. V ſiecle.

NOus joignons ces trois ſaints évêques de France ſous un ſeul titre, parce que nous n'en pouvons dire que tres-peu de choſes. Saint EVODE que le vulgaire appelle ſaint YVED eſt le plus ancien des trois, mais on ſe voit reduit encore à chercher le rang qu'il a tenu parmi les évêques de Rouen. Pluſieurs ont cru avoir trouvé ſa place entre ſaint Flieu & ſaint Prétextat ſous le roy Chlotaire I. D'autres l'ont avancé au deſſus de ſaint Flieu pour le faire ſucceder immediatement à ſaint Gildard ou ſaint Godard. Mais l'inconvenient que l'on remarque à l'une & à l'autre de ces opinions, nous oblige de retourner à celle qui ſe trouve établie dans les anciennes liſtes, & qui fait nôtre Saint plus ancien d'un ſiecle entier. Suivant l'ordre de cette ſucceſſion, il occupe le rang d'entre Innocent ſucceſſeur du celebre ſaint Victrice, & Silveſtre. Il peut avoir ſuccedé à Innocent vers l'an 426, & avoir laiſſé le Siege à Silveſtre en 430, s'il eſt vray qu'il ne l'ait tenu que quatre ans. On dit qu'il étoit fils de Florentin & de Celine, & qu'il avoit été élevé tout jeune dans l'égliſe de Rouen. Ainſi il pourroit bien avoir été formé ſous la diſcipline de ſaint Victtice, ou du moins avoir ſervi l'Egliſe ſous luy dans le miniſtere de la prêtriſe. On dit qu'il mourut à Andelis, & que ſon corps fut reporté à Rouen & enterré dans ſon égliſe. Il en fut levé depuis pour être tranſferé au diocèſe de Soiſſons avec celuy de ſaint Victrice. Il fut dépoſé dans le lieu appellé Braine ſur la riviere de Veſle à quatre lieuës de la ville de Soiſſons, du côté de l'Orient. Les graces que Dieu y accorda à ceux qui venoient y reclamer l'interceſſion du Saint, y attirerent tant de monde, que le bourg s'aggrandit & devint celebre dans le païs. On y bâtit dans le douziéme ſiecle une abbaïe en ſon honneur qui a toujours porté le nom de ſaint Yved depuis ce temps, quoique le corps de ſaint Victrice s'y conſervât auſſi. Le martyrologe Romain fait mention de luy au huitiéme d'octobre.

I. Saint Yved.

Du Fr. Sa. 2. m. Praem.

Le Cont. ann. 444. n. 32.

Sanſ.

§. 2. Saint CALTRY, *lat.* Caletricus & Chalactericus. VI ſiecle.

Saint CALTRY nâquit l'an 529 de famille noble : mais il ſe rendit beaucoup plus recommandable dans l'Egliſe par ſon merite & ſa pieté, qu'il ne pouvoit l'être dans le monde par ſa naiſſance ou ſes richeſſes. C'eſt ce qui porta ſaint Lubin évêque de Chartres à luy conferer l'ordre

Vit. Lubin. 2. 2. Bol. Lub. & Sanm. 1. 1.

Digitized by Google

dre de la prêtrise. Il vêquit dans ce ministere A tu, comme on dit que la liberalité ou la charité d'une maniere si sainte, qu'on ne doutoit point qu'il ne fust particulierement cheri de Dieu; comme on le voyoit generalement aimé & respecté des hommes. Il tomba malade quelque temps après son ordination, & le mal le reduisit jusqu'aux dernieres extrémitez. Sa sœur Mallegonde voyant que les medecins commençoient à desesperer de sa santé députa en diligence vers saint Lubin qui étoit absent de la ville pour le prier d'envoyer de l'huile benite. Le saint évêque voulut l'apporter lui-même, fit sa priere à Dieu & son onction sur le malade, qui guerit à l'instant, & si parfaitement, qu'il recouvra toutes ses forces presque en même temps que la santé. Saint Lubin ne vêquit pas long-temps après: &

L'an 556. S. Caltry, tout jeune qu'il étoit encore, n'ayant que 27 ans, fut choisi par les suffrages communs du clergé & du peuple de Chartres pour luy succeder. Il marcha heureusement sur les vestiges qu'un si saint prédecesseur luy avoit tracez. Fortunat de Poitiers témoigne qu'il faisoit paroître une douceur & une bonté toute paternelle dans ses discours & dans toute sa conduite. Il ajoute que son clergé avoit une confiance toute particuliere en luy, qu'il étoit le tuteur des pupilles, le protecteur des veuves délaissées, le nourricier des pauvres; qu'il paissoit son troupeau de la parole de Dieu, & qu'il pansoit toutes les maladies spirituelles avec une charité admirable. Il assista au concile III de Paris tenu l'an 557 avec saint Germain évêque de cette ville; saint Prétextat de Rouen, saint Parr d'Avranches, saint Sanson & d'autres saints prélats. Il se trouva encore neuf ans après au second concile de Tours assemblé par les soins de l'évêque du lieu saint Euphrone. Mais Dieu le retira du monde l'année suivante en un âge où son église sembloit devoir encore beaucoup esperer de luy. On croit qu'il mourut le huitiéme d'octobre, n'ayant vêcu selon Fortunat que trente-huit ans, dont il en avoit passé onze dans l'épiscopat. Il n'est point mention de luy dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. L'église de Chartres fait sa feste d'office semidouble le huitiéme d'octobre. C'est celle du jour de sa mort comme nous l'avons vû: mais celle de l'invention de son corps & de sa translation est marquée au septiéme du même mois dans les additions d'Usuard faites par Molanus, & dans le martyrologe de France. Son corps s'est conservé longtemps dans l'église cathedrale de Chartres. On y voit encore aujourd'huy son chef avec celui de saint Lubin.

Fort. l. 4. carm. 7.

L'an 557. Concil. coll.

L'an 566.

567.

Saussaeus G. cler. Le Cant. an. 556. n. 15.

§. 3. Saint GRAT *Evêque de Challon sur Saone.* VII siecle.

On dispute encore si saint GRAT a précedé ou s'il a suivi saint LOUP dans l'ordre des évêques de Challon sur Saone. Mais si l'on considere que saint Loup étoit évêque de cette ville dés le commencement du septiéme siecle comme il paroît par une lettre que luy adressa saint Gregoire le Grand pour luy recommander saint Augustin & les autres missionaires qu'il envoyoit de Rome en Angleterre, on ne doutera point qu'il n'ait dévancé saint Grat qui n'a vêcu certainement que sous les enfans du roy Dagobert I. On dit qu'il étoit de l'une des meilleures familles du royaume de Bourgogne. Il fut élevé dés l'enfance dans la crainte & l'amour de Dieu: & l'on remarque que l'humilité fut le veritable caractere de sa ver-

Greg. m. ep. 30. l. 9.

Le Cant. an. 615. n. 10. an. 618. n. 61. an. 641.

envers les miserables le fut de celle de S. Loup. Cette humilité eut de grandes violences à souffrir, lorsqu'ayant été choisi par le clergé & le peuple de Challon pour être leur évêque, il fut obligé de se laisser imposer les mains de son métropolitain accompagné de ses suffragans. On croit qu'il succeda à Gelion ou Gilderin successeur immediat de S. Loup, si peu connu d'ailleurs dans l'histoire, que quelques-uns ont été tentez de le prendre pour une chimére, & de joindre sans milieu saint Grat à saint Loup. Nôtre Saint sentoit toute la pesanteur de l'épiscopat; & quoy qu'il en portât le fardeau avec beaucoup de courage, il ne laissoit pas de chercher le repos de la contemplation. Il se retiroit ordinairement au delà de la riviere de Saone dans une solitude où est maintenant le fauxbourg de saint Laurent. Là respirant des fatigues du ministere épiscopal, il reprenoit de nouvelles forces par la priere & l'étude pour se preparer à de nouveaux travaux. Il se trouva l'an 644 au grand concile assemblé sous le roi Clovis II dans son église cathedrale de Challon, dont quelques-uns ne mettent la tenue que six ans après. C'étoit le troisiéme de ceux que l'on avoit déja convoquez dans cette ville; & parmi les quarante-neuf évêques qui y assisterent il y vit saint Ouein de Rouen, & saint Eloy de Noyon. Lorsqu'il n'étoit point occupé des visites rurales de son diocése, il demeuroit dans sa retraite du fauxbourg, d'où il ne sortoit que le dimanche pour aller celebrer les saints mysteres dans sa cathedrale, & y faire la prédication à son peuple. A la fin il gouta si bien les douceurs de sa retraite, que pour n'être plus obligé d'en sortir, il resolut de se décharger de l'episcopat. Il fit entendre à son clergé & à son peuple qu'ils devoient se choisir un autre évêque, & que pour luy, ce qui luy restoit de vie étoit destiné pour pleurer ses pechez & tâcher de reparer ses negligences par des fruits de pénitence dans la solitude; Il se fit faire effectivement une cellule près l'église de saint Laurent du fauxbourg; & une autre pour sa mere Celse qui vouloit servir Dieu sous sa conduite, & qui s'y sanctifia dans les austeritez d'une vie tres-mortifée. Saint Grat passa sept ans entiers ainsi reclus dans les jeûnes, les veilles & la priere continuelle. Cependant son peuple ne put point souffrir qu'on parlât de luy donner un autre évêque, tant que ce saint pasteur seroit au monde. Il alloit presque tous les jours assieger sa cellule pour recevoir ses instructions, & il le pressa avec tant de perseverance, que vaincu par ses importunitez, il se vit contraint de sortir de sa retraite pour remonter sur son siege & reprendre le soin de son troupeau: Mais la joye publique que l'on avoit de le revoir se termina au bout de trois semaines ou un mois par le dueil où sa mort mit l'église de Challon. Il mourut comme on le croit le huitiéme d'octobre de l'an 652, & fut enterré dans l'église de saint Laurent qui est maintenant un prieuré dépendant de l'abbaïe de l'Isslebarbe près de Lyon. Son corps fut transporté vers l'an 970 par l'évêque Hugues dans l'église du monastere de Paray. Il avoit déja été declaré ou reconnu saint l'an 878 avec saint Loup, saint Silvestre, saint Agricole, saint Dedier, saint Flavi, saint Jean, saint Tranquille, & saint Veran, tous évêques de Challon par le pape Jean VIII, qui pendant son séjour en cette ville leur avoit, dit-on, déferé les honneurs d'un culte religieux. Outre la

Vit. Ord. l. 7. p. 730. & p. 18. addit.

Le Cant. an. 644. n. 2.

L'an 645.

L'an 652.

970.

878.

Bolland. t. 3. januar. p. 776. & t. 5. mar. p. 187.

feſte que l'on fait de ſaint Grat au huitiéme d'octobre, on trouve encore celle de ſa tranſlation marquée au treiziéme de may dans quelques martyrologes. Les anciens ne font point mention de luy non plus que le Romain moderne. On fait encore une feſte de ces neuf ſaints évêques comme canonizez tous à la fois le XXX jour d'avril.

IX. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT DENYS APOSTRE ET PREMIER Evêque de Paris, & ſes Compagnons martyrs.

III ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. APrès la perſecution de l'empereur Sévere qui emporta ſaint Irenée évêque de Lyon & beaucoup de fidelles dans les Gaules au commencement du troiſiéme ſiecle, la religion chrétienne ſouffrit quelque ſorte de deſolation dans ce païs, ſoit que la crainte des puiſſances empêchât la ſemence de l'Evangile de produire ou de multiplier ſes fruits, ſoit qu'il ſe trouvât d'ailleurs dans les lieux peu de miniſtres ou d'autres perſonnes capables d'y étendre ou d'y maintenir la foy. Les Gaules demeurerent dans ce facheux état juſqu'à ce qu'on y vit venir des évêques de dehors envoyez de Rome pour la pluſpart vers le milieu du même ſiecle. Nôtre hiſtoire en compte ſept des principaux, qui après avoir reçu l'ordination épiſcopale furent envoyez ſelon les apparences comme des Miſſionaires évangeliques & comme des Apôtres ſans être deſtinez pour aucun ſiege en particulier. On les a depuis declarez premiers évêques des lieux où ils avoient le plus reſidé, ou de ceux où ils étoient morts. On les nomme *Gatien*, *Trophime*, *Paul*, *Saturnin*, *Auſtremoine*, *Martial* & DENYS. C'étoit l'opinion commune de la France au ſixiéme ſiecle qu'ils avoient tous ſept été envoyez de Rome : mais il n'étoit pas neceſſaire de croire qu'ils l'euſſent été tous enſemble. On eſt perſuadé que le pape ſaint Fabien qui fut martyriſé l'an 250 donna la miſſion à quelques-uns, comme à ſaint Saturnin de Toulouſe, & peut-être à ſaint Gatien de Tours. On ne ſçait ſi ce fut de luy que la reçut ſaint Denys : mais on ſçait qu'il fut celui de tous ces hommes apoſtoliques qui porta le plus loin le flambeau de l'Evangile. Car il vint juſqu'à Paris ville ſituée dans une iſle de la Seine, après avoir prêché à Arles & en divers autres endroits qui s'étoient trouvez ſur la route de ſes miſſions. Il avoit déja beaucoup ſouffert pour la foy lorſqu'il y arriva : ce qui nous fait juger qu'on ne l'y vit qu'après les perſecutions de Dece & de Valerien qui pouvoient l'avoir arrêté en d'autres lieux des Gaules. On ſe trouveroit même engagé à croire qu'il n'y ſeroit venu qu'après le regne d'Aurelien, s'il étoit certain qu'il euſt alors à ſa compagnie ſaint Euſeien & ſaint Victorie martyrs d'Amiens, ſaint Crépin & ſaint Crépinien de Soiſſons, ſaint Lucien de Beauvais, ſaint Rieule de Senlis, ſaint Quentin de Vermandois, ſaint Piat de Tournay, ſaint Marcel d'Argenton auſquels on joint ſaint Ruſtin & ſaint Valere du Soiſſonnois, parce qu'on ne met la mort de tous ces Saints que du temps de Diocletien & de Maximien Hercule.

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 1. c. 30. Idem de glor. conf. c. 50.

Ad. S. Saturn. ap. Ruinart.

Tillem. t. 4. p. 492. & ſuiv.

Laud. var. Dion. Pariſ. p. 433.

Fortun. l. 1. carm. 11.

Ad. S. Dion. ap. Surium t. 5. p. 714.

Ad. Euſeb. Victor. ap. Boſc. t. 3. p. 158.

Ap. S. Dion. ap. Surium.

11. On nous a appris peu de choſes de tout ce que ſaint Denys a fait & a ſouffert à Paris dans les fonctions du miniſtere évangelique. L'auteur de ſes premiers actes qui ſe reconnoiſſoit fort éloigné du temps de nôtre Saint, & qui de ſon aveu n'a eu aucun memoire ou livre ancien, mais ſeulement ce qu'il avoit oui dire pour fondement de ſon hiſtoire, témoigne qu'il fit beaucoup de converſions dans Paris par ſes prédications & ſes miracles. Il ajoute qu'il y établit un clergé & qu'il y bâtit même une égliſe. On n'a rien ſçu depuis de la ſituation & de l'état de cette premiere égliſe de Paris ; & s'il eſt vray que ſaint Denys en ait bâti une, il eſt auſſi fort vrai-ſemblable qu'elle aura été du nombre de celles que Conſtance Chlore Ceſar pere du grand Conſtantin laiſſa abattre dans les Gaules pour ſatisfaire en quelque ſorte aux édits de Diocletien & Maximien. Ces actes parlent d'une perſecution ſubite qui s'étant élevée contre l'Egliſe dans les Gaules enveloppa ſaint Denys & fit beaucoup d'autres martyrs. C'eſt ce qu'on croit devoir entendre plutoſt des executions ſanglantes qui s'y firent dans les premieres années du regne de Maximien Hercule que de la grande perſecution qui ne commença qu'en 303, & qui n'eut preſque point d'effet dans les Gaules, à cauſe de la protection que Conſtance Chlore donnoit aux chrétiens dans les lieux où s'étendoit ſa puiſſance. Saint Denys fut pris dans Paris même : & avec luy furent arrêtez un prêtre nommé RUSTIQUE, & un diacre nommé ELEUTHERE. On les preſenta au gouverneur Peſcennin qu'Adon appelle Siſinnius Feſcenninus : & après une genereuſe confeſſion du nom & de la foi de Jeſus Chriſt ſuivie de quelques tortures, ce juge les fit conduire dans la priſon pour les reſerver encore à d'autres tourmens. Leur conſtance ſe trouva à l'épreuve des ſupplices les plus cruels : elle fut enfin couronnée par l'épée qui leur ôta la vie. Il paroît qu'ils eurent tous trois la tête coupée, & ce genre de mort ſe trouve exprimé dans les écrits de ſaint Gregoire de Tours, & de Fortunat de Poitiers. Nous ne pouvons rien alleguer de ſi précis ni pour l'année ni pour le lieu de leur martyre : & nous ne croyons pas devoir entrer dans les conteſtations qu'ont eues les ſçavans ſur ces points, où il ne leur eſt reſté que des conjectures, aprés que les lumieres qu'ils ſe ſont mutuellement communiquées leur ont fait découvrir diverſes fauſſetez dans les faits avancez à ce ſujet depuis le neuviéme ſiecle.

Ibid. p. 69.

Lafitau Mœurs des Sauv. t. 1. p. 65.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 31. Fort. l. 1. carm. 11.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE SAINT DENYS ET DE SES COMPAGNONS.

III. L'ancien auteur de la vie de ſainte Geneviéve qui écrivoit ſous les enfans du grand Clovis cinquante ans environ avant ſaint Gregoire de Tours & Fortunat, nous apprend que S. Denys fut enterré dans le lieu même où il avoit ſouffert la mort. Ce lieu y eſt appellé Catheuil & y eſt qualifié village proche de Paris : ce qui a produit un nouveau ſujet de diſpute. L'auteur nous aſſure que ſainte Geneviéve aſſiſtée des Pariſiens fit bâtir une égliſe en l'honneur de ſaint Denys ſur le lieu de ſon martyre & de ſa ſepulture. Ce lieu n'étoit certainement pas dans l'enceinte de la ville : ce n'étoit peut-être pas auſſi le Mont-martre, où pluſieurs depuis l'abbé Hilduin veulent qu'il ait ſouffert, mais où perſonne n'a dit qu'il ait été enterré. Ainſi il y a aſſez d'apparence à l'opinion

Ap. Boll. t. 1. jan. p. 139.

Till. p. 713.

Digitized by Google

pinion de ceux qui croyent que le village de Catheuil où le Saint fut décapité, enterré, & honoré d'une église par sainte Geneviéve étoit ce qu'on appelle aujourd'huy saint *Denys de l'Estrée* près de l'abbaïe de saint Denys. Ce qui semble s'accorder avec ce que dit l'auteur des premiers actes de saint Denys qu'il fut enterré à six * milles ou deux lieues de la ville. Quelques-uns estiment neanmoins que cette église bâtie par sainte Geneviéve sur la place du supplice de S. Denys n'eſt autre que l'ancienne église du village de la Chapelle qui joint aujourd huy le fauxbourg de Paris appellé de S. Denys, connue autrefois sous le nom de nôtre Saint à qui elle étoit dédiée, maintenant sous celui de sainte Geneviéve même. Il eſt remarqué encore dans la vie originale de sainte Geneviéve que saint Ruſtique & saint Eleuthere furent enterrez avec saint Denys. Quelque-uns ont cru que cet endroit avoit été ajoûté par les copiſtes, & ont prétendu que ces deux compagnons de nôtre Saint ne commencerent à être connus que du temps du roy Dagobert, ou ſeulement lorſqu'on déterra les corps de cette église de Catheuil pour les mettre dans celle de la nouvelle abbaïe qui fut bâtie depuis près du même village en ſon honneur. Cette premiere église qui étoit le fruit de la devotion particuliere que ſainte Geneviéve avoit pour S. Denys, fut un theatre de divers miracles que Dieu y opera pendant près de deux ſiecles par l'interceſſion du Saint. On en peut voir quelques-uns dans les écrits de ſaint Gregoire de Tours & des autres. Elle étoit tres-celebre & en tres-grande veneration chez les peuples de France du temps de nos premiers rois. Où y venoit des extrémitez du royaume en peletrinage : & nous voyons que ſaint Mary abbé de Beuvoux en Provence s'y rendit dès ſes commencemens lorſque ſainte Geneviéve & Clovis vivoient encore, & qu'il y fut guery par le ſaint martyr d'une maladie où il étoit tombé ſur le point de ſon départ. On y venoit auſſi faire ſerment pour declarer la verité des choſes qu'on ne pouvoit découvrir par les voyes ordinaires : & l'on en voit un exemple du ſixiéme ſiecle dans le même ſaint Gregoire de Tours.

Le tombeau du Saint y étoit orné deſſors de meubles tres-précieux & de beaucoup d'autres richeſſes : c'étoit un monument bâti en forme de tour, ou plutoſt environné de petites tours. Nous voyons que ſaint Eloy prit encore plaiſir à l'enrichir davantage, de ſorte que ſelon St Ouein il en fit l'un des plus grands ornemens de la France, avant même qu'on parlât d'y bâtir une abbaïe. Il ſemble que cette égliſe euſt été choiſie deſſors pour le lieu de la ſepulture de la famille royale. Au moins trouve-t-on qu'un fils du roy Chilperic y fut enterré avant le regne de Dagobert. Les honneurs qui ſe rendoient à S. Denys dans le royaume de France, n'étoient point renfermez dans les bornes du diocéſe de Paris. On voit que Leonce évêque de Bourdeaux dés la fin du v ſiecle (ou vers le milieu du ſuivant, ſi ce n'étoit que Leonce le jeune) bâtit ſous le nom de ce Saint une égliſe qui étoit la plus grande de ſa ville & qui ſemble en être devenue la cathedrale, quoiqu'elle ne ſubſiſte plus ou qu'elle ait changé de nom. Il y en avoit une encore plus ancienne dans la Touraine, comme on le voit par le reſtament de ſaint Perpet évêque de Tours fait en 475, dans lequel il ſeguoit à cette égliſe

* Il faut conter ces ſix milles de l'iſle du palais ou de N. D.

A une croix d'argent, dans le pied de laquelle il y avoit une relique de ſaint Denys. Il n'eſt pas poſſible de compter le nombre des autres égliſes qui furent bâties dans toutes les provinces du royaume en l'honneur du Saint depuis la fondation de l'abbaïe, & principalement depuis le ix ſiecle, où l'on reçut l'opinion de ceux qui le prenoient pour l'Aréopagite d'Athenes converti par ſaint Paul. Ce fut le pape Etienne II qui introduiſit le culte de ſaint Denys dans Rome du temps du roy Pepin à ſon retour de France, d'où il avoit emporté quelques reliques du Saint. Il avoit été malade juſqu'aux portes de la mort dans l'abbaïe de ſaint Denys, & avoit été ſubitement guery par un miracle qu'il attribuoit au merite du Saint. La reconnoiſſance qu'il en eut luy fit commencer peu de temps après un monaſtere dans Rome, que le pape Paul I ſon ſucceſſeur acheva enſuite : il le dédia ſous le nom de S. Denys, de ſaint Etienne & de ſaint Silveſtre, & le donna à des moines grecs.

B

C

D

Les reliques de nôtre Saint avec celles de ſes deux compagnons ſe gardoient alors dans l'égliſe de l'abbaïe où elles avoient été transferées de de celle que ſainte Geneviéve avoit bâtie à Catheuil. On les retira l'an 859 pour les tranſporter à Nogent ſur Seine en Champagne à 18 ou 20 lieues de Paris pour les garantir des inſultes des Normans. Quelques-uns ont prétendu que ce lieu n'étoit autre que le village de ſaint Cloud à deux lieues de Paris, parce qu'il s'appelloit auſſi Nogent. Mais ç'auroit été pourvoir aſſez mal à la ſureté de ce précieux depoſt. Les Normans s'étant fait craindre tout de nouveau du temps de Charles le Gros, juſqu'à venir mettre le ſiege devant Paris l'an 887, l'on tranſporta le corps de ſaint Denys à Reims où il demeura pendant trois ans dans une égliſe qui a depuis porté ſon nom. Il ne fut pas plutoſt rapporté dans ſon abbaïe près de Paris qu'il fut enlevé, ſi l'on en croit les Allemans, & emporté à Ratiſbonne en Baviere, où les moines de ſaint Emmeran ſe ſont vantez depuis ce temps qu'ils poſſedoient le corps de ſaint Denys l'Aréopagite évêque de Paris, prétendant l'avoir reçu de la liberalité de l'empereur Arnoul vers l'an 893. Il n'eſt pas incroyable qu'on ait enlevé les os d'un mort de l'abbaïe de ſaint Denys, & que l'auteur ou les complices de ce vol ayent pris toutes les meſures neceſſaires pour faire accroire aux religieux de ſaint Emmeran qu'on leur faiſoit preſent du corps de S. Denys ; ou que faute d'attention, ils ſe ſoient perſuadé que ce qui leur étoit venu de l'abbaïe de ſaint Denys étoit de ſaint Denys même. Ils n'ont rien oublié ſans doute pour faire croire aux autres ce qu'ils croyoient de bonne foy : & l'on peut comprendre tres-facilement comment le pape ſaint Leon IX s'y ſeroit laiſſé tromper, s'il eſt vray qu'il l'ait été lorſqu'étant à Ratiſbonne l'an 1052 il fit la viſite de ce corps que les abbez de ſaint Emmeran avoient fait mettre dans un tombeau muni de titres ou d'inſcriptions neceſſaires pour en apprendre l'hiſtoire. Car l'on prétend avec aſſez d'apparence que la bulle du huitiéme d'octobre de cette année par laquelle il ordonnoit aux François de croire que le corps de ſaint Denys étoit à ſaint Emmeran, eſt une piece ſuppoſée. En tous cas la bulle peut être vraye, quoique la tranſlation de ſaint Denys à Ratiſbonne ſoit fauſſe. On en peut convaincre la fauſſeté par les hiſtoriens d'Allemagne même, qui témoignent que quelques années après la mort de

Bosq. Sup. Ad. Chatelain.

Ann. vit. Steph. t. 32.

L'an 754.

Ap. Sur. p. 130.

Ann. vit. Nicol. t. 107.

V.

L'an 859.

Laun. de Dion. p. 461. Till. p. 449. Annal. Bert. ad ann. 859.

L'an 887.

Chron. Rem. ad ann. 8.

L'an 890.

893.

Duchesn. to. 4. hiſt. Franc. Laun. de Dion. p. 461. & ſeq. Du Boulay hiſt. eccl. Pariſ. t. 1. p. 32.

Vit. Greg. Tur. l. 1. c. 12. 30. Greg. mart. c. 1.

Fulcg. c. 14. Laun. vit. Dion. Pariſ. p. 416. Vit. Mariæ Abbat.

Greg. hiſt. l. 1. c. 11. Laun. c. 1. p. 418.

IV.

Vit. Eligii per Audoen. l. 2. & lib. 3. p. 185. Laun. de Dion. p. 415.

Greg. Tur. hiſt. l. 5. c. 14. Spicil. t. 1. p. 155.

Fortunat. l. 2. carm. 11.

Spicil. t. 1. p. 106.

Till. t. 4. 449.

Ann. vit. Steph. t. 32.

Laun. de Dion. p. 461. Till. p. 449. Annal. Bert. ad ann. 859.

Laun. Hild. p. 463. 470.

Digitized by Google

Hadr. Valef. in Excurs. p. 418. &c. de l'empereur Arnoul ſous lequel on met cette prétendue tranſlation, le roy Charles le Simple donna à l'empereur Henry une main de S. Denys évêque de Paris enchaſſée dans de l'or & couverte de pierreries. Sur les bruits de Ratiſbonne le roy Henry I & les prélats qui ſe trouverent à Paris l'an 1053 firent faire une viſite nouvelle des reliques de S. Denys; & l'on ſe mocqua enſuite avec plus d'aſſurance des prétentions des moines de ſaint Emmeran. Rigord dans la vie de Philippes Auguſte dit que dans cette viſite l'on trouva le corps, c'eſt à dire tous les os entiers avec la tête, hors deux oſſemens du coû qu'on avoit donnez à l'égliſe du Vergy en Bourgogne, & un os du bras que le pape Etienne II avoit emporté à Rome du temps du roy Pepin. Mais il ne dit point qu'il y manquât une main: ce qui rend ſuſpect ce qu'on a rapporté du préſent fait par Charles le Simple à l'empereur Henry. Son crane a été depuis tranſporté dans l'égliſe cathedrale de N. D. où on l'expoſe particulierement le jour de l'octave de ſa feſte à la grand-meſſe.

Tillem. p. 410.

L'an 1053.

Duchesne, t. 4. p. 117.

Rigord. vit. Phil. Aug. Luna p. 263.

Alm. ſpic. an. 1. & alib.

VI. Les rois de France ont toujours honoré ſaint Denys comme leur patron & comme le protecteur de leur couronne, parce qu'il l'étoit de la capitale de leur royaume. Ils avoient ſoin de viſiter ſon tombeau: & ils venoient demander ſon interceſſion avec beaucoup de cérémonie quand ils étoient ſur le point d'aller à la guerre, ou de faire quelque voyage important. Ils y prenoient l'étendart qui devoit marcher devant eux: & l'on croit que l'Oriflamme ſi celebre dans nôtre hiſtoire, n'étoit autre choſe que la banniére de l'abbaïe de ſaint Denys. Ils le reclamoient dans les combats & les perils: & portant la confiance qu'ils avoient en ſa protection juſqu'au tombeau, ils comptoient encore pour un avantage & une faveur particuliere que leurs cendres repoſaſſent auprés des ſiennes. Cette devotion de nos rois étoit auſſi celle de leur cour, & celle de leurs ſujets. C'eſt peut-être ce qui a contribué principalement à faire regarder S. Denys comme le patron & l'apôtre de la France. Auſſi voyons-nous que ſa feſte a été celebre par tout le royaume, & qu'elle a été chomée même en pluſieurs égliſes. Elle ſe trouve retranchée maintenant en beaucoup d'endroits pour favoriſer le travail du peuple: mais elle eſt toujours la même pour le clergé de France. Elle s'eſt étenduë auſſi en diverſes provinces de l'Eſpagne, de l'Angleterre, & ſur tout de l'Allemagne *: & elle eſt d'office ſemidouble à Rome & par tout où l'on ſuit le rit Romain. On a choiſi pour la celebrer le neuviéme d'octobre que l'on a pris pour le jour de ſon martyre. Elle eſt marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dont quelques-uns plus recens luy joignent ſaint Ruſtique prêtre & ſaint Eleuthere diacre. C'eſt ce que font auſſi le venerable Bede & preſque tous les autres qui ſont venus depuis, ſi l'on excepte Adon de Vienne, Raban de Mayence, & Notker qui font ſaint Eleuthere prêtre & ſaint Ruſtique diacre, & quelques autres qui ne donnent que le titre de confeſſeur à ſaint Ruſtique. Outre cette principale feſte du neuviéme d'octobre on en trouve quelques autres encore dans l'égliſe de Paris ou dans l'abbaïe particuliere de ſaint Denys. La plus celebre eſt celle du vingt-deuxiéme d'avril que l'on appelle l'Invention, autrement la Découverte ou la Revelation des corps Saints, lorſqu'ils furent trouvez dans l'égliſe du village de Catheuil, c'eſt à dire dans le lieu de leur premiere ſepulture. On prétend que cette feſte ſe trouve en ce jour dans le vray Uſuard qui n'a point encore été imprimé: ce qui peut nous perſuader qu'elle s'obſervoit dés le temps de Charles le Chauve. Cette Invention ne paſſe au plus que pour la ſeconde chez l'auteur du martyrologe de France qui marque la premiere au vingt-troiſiéme de mars; une autre Invention des cendres & des habits des trois martyrs au vingt-deuxiéme de may; une nouvelle Découverte des corps des mêmes Saints au neuviéme de juin; une Remiſe ſolennelle de leurs reliques en leur place au dix-ſept de février; une Conſecration ou Dédicace miraculeuſe de leur égliſe dans l'abbaïe de ſaint Denys au vingt-quatriéme de février; une Apparition des trois martyrs avec celle de ſaint Pierre & ſaint Paul au vingt-huitiéme de juillet, comme autant de feſtes ou de matieres differentes à la devotion publique des peuples ou des moines de l'abbaïe. Mais nous ne devons pas oublier que nous trouvons au nombre des feſtes les plus anciennes de ſaint Denys & de ſes compagnons une *Reception* de leurs reliques qui eſt marquée au quinziéme de juillet dans un calendrier dreſſé du temps de Louis le Debonnaire pour l'uſage de la France ſeptentrionale, lorſqu'elle commençoit à ſuivre le rit Romain. Il faut regarder encore comme une partie conſiderable du culte de ſaint Denys l'inſtitution qu'on a faite de ſept Stations en ſon honneur dans la ville & aux environs de Paris. La premiere eſt à N. D. des Champs, la ſeconde à ſaint Etienne d'égrès, la troiſiéme à ſaint Benoît, la quatriéme à ſaint Denys du Pas, la cinquiéme à ſaint Denys de la Chartre, la ſixiéme aux Martyrs ou Mont-martre, la ſeptiéme à l'abbaïe de S. Denys, & à ſaint Denys de l'Entrée qui en eſt proche. On a intention de nous faire honorer ſa ſepulture ou ſon tombeau dans cette derniere ſtation; ſon dernier ſupplice ou ſon martyre dans la ſixiéme; ſa priſon & ſes *ceps*, c'eſt à dire ſes entraves dans la cinquiéme à ſaint Denys de la Chartre; ſes ſouffrances ou les tortures de ſa queſtion dans la quatriéme à ſaint Denys du Pas. Mais les trois premieres ſemblent être fondées ſur une tradition obſcure qui nous feroit ſuppoſer que ſaint Denys auroit bâti les trois égliſes où elles ſont établies. Sans nous arrêter aux raiſons qu'on a d'en douter nous nous contenterons de remarquer que ce n'eſt que depuis deux cens ans qu'on a voulu faire porter le ſurnom DES GRECS à celle de ſaint Etienne pour autoriſer l'opinion de ceux qui ont fait ſortir ſaint Denys de la Grece & de l'Aréopage d'Athenes. Pluſieurs Savans de ces derniers temps ont prétendu que ce ſurnom étoit DES GRÈS du latin *de greſſibus* plutoſt que *de Græcis*, & ont produit des titres du XIII ſiecle pour le prouver. Mais il ſemble plus naturel de dire d'égrès du latin *de egreſſu* comme le portent les titres de la fondation des Jacobins & de la donation que leur fit ſaint Louis du champ & des vignes qui ſe trouvoient vis à vis de l'égliſe de ſaint Etienne à la ſortie de la ville.

Thom. p. 141.

* Chomée à Bamberg.

Florent. ad d. 9. vill. p. 307.

Fortun. l. 1. Aurel. p. 31. &c.

Sanct. M. Gyrald.

Spicil. t. 2.

Dan. Sac. Pal. de Ste. Gen. &c.

Valef. Luna.

Mir. de Capell.

Rich. hiſt. anon. m.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour d'Octobre.

I. SAINT DOMNIN MARTYR en Italie.

III ou IV siecle.

Act. ap. Sur. p. 512. Tillem. t. 5. p. 134.

SAint DOMNIN ou ſaint *Domnin* martyr célebre d'Italie qui a donné le nom à la ville de Borgo-ſan-Domnino qui eſt aujourd'huy un ſiege épiſcopal, étoit, dit-on, l'un des principaux officiers de la chambre de l'empereur Maximien Hercule. Mais quelque attache qu'il euſt au ſervice de ce prince, il avoit un autre maître auquel il étoit tout autrement dévoué, & pour lequel il étoit toujours diſpoſé à tout quitter. Il ne balança point lorſqu'il fallut opter de renoncer à Jeſus-Chriſt, ou de ſe retirer & perdre ſa fortune humaine & enſuite la vie. Maximien étant venu à Milan y fit publier l'édit de la perſécution, & voulut l'executer lui-même. Domnin voyant que cela le regardoit de près diſparut de ſa cour, & prit le chemin de Rome avec quelques autres chrétiens dans la réſolution d'y demeurer caché. Mais les ſoldats qu'on envoya après luy l'arrêterent au paſſage de la riviere de Strone ſur la chauſſée de Claudius * où ſans autre forme ils luy couperent la tête, & s'en retournerent. Son corps fut enterré dans le lieu même qui étoit entre les villes de Parme & de Plaiſance. Il y fut trouvé depuis la prix des fidelles aux indices des miracles que Dieu y opera: & l'on bâtit une égliſe ſur ſon tombeau où la devotion attira les peuples en ſi grande affluence qu'il ſe forma à la fin une ville de ſon nom, comme nous l'avons remarqué. Quelques-uns ont cru qu'il étoit de la legion Thebéenne qui fut decimée & détruite pour l'amour de Jeſus-Chriſt par Maximien dans les premieres années de ſon regne. Uſuard & le martyrologe Romain mettent ſon culte dans la ville de Julie, quoi qu'il euſt été martyriſé à cinq lieues de là.

Vers l'an 304.

* A Chieve de la ville de Julia Chrysopolis.

Ferrar. de SS. Ital.

II. SAINTE PUBLIE VEUVE, Abbeſſe à Antioche.

IV. ſiecle.

PUBLIE étoit une dame fort conſiderée dans la ville d'Antioche du temps de l'empereur Conſtance & de ſes ſucceſſeurs pour ſa rare vertu. Elle eut un mary qui la laiſſa veuve fort jeune: & de leur mariage qui avoit peu duré, il luy étoit reſté un fils nommé Jean, qui fut long-temps le premier des prêtres de l'égliſe d'Antioche, & qui eut ſouvent des ſuffrages pour être élevé à l'épiſcopat. Mais il s'en défendit toujours avec ſuccès. C'eſt ce qui a fait ſoupçonner Publie d'être la mere de ſaint Jean Chryſoſtome nommée d'ailleurs Anthuſe; & ce qui pourtant devoit aider à en faire faire la diſtinction. Publie s'étant conſacrée particulierement au ſervice de Dieu dans l'état de la viduité ſe retira dans une communauté de vierges, où ſon merite la fit établir ſuperieure des autres. Durant le ſéjour que l'empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat fit à Antioche où il tâchoit de rétablir l'idolatrie des Gentils & où il faiſoit couler le ſang des chrétiens avec celui des victimes, nôtre Sainte & ſes filles faiſoient paroître la diſpoſition où elles étoient de donner le leur pour Jeſus-Chriſt, & n'étoient

Theodoret. l. 3. c. 19.

Bayn. n. Bucr. p. 430.

L'an 362.

A point fachées que ce prince en fuſt informé. Quand il paſſoit devant leur maiſon, elles élevoient leur voix toutes enſemble, & chantoient principalement les pſeaumes qui relevent la foibleſſe des idoles: entr'autres celui où il eſt dit » Les idoles des Gentils ſont argent & or, l'ouvrage des mains des hommes. Elles ont des yeux, & ne verront point; des oreilles, & n'entendront pas; des mains & des pieds ſans pouvoir remuer. Puiſſent leur reſſembler ceux qui les font & qui mettent en elles leur confiance. L'empereur crut qu'on luy faiſoit inſulte, & ne fut point inſenſible à l'affront qu'il en recevoit. Mais comme il affectoit quelque moderation, il ſe contenta de commander à ces filles de ſe taire dans le temps qu'il paſſeroit. Publie ſans avoir égard à cette défenſe les encouragea à ſon ordinaire: & comme Julien paſſoit une autre fois, elle leur fit chanter le pſeaume qui commence ainſi » Que Dieu ſe leve & que ſes ennemis ſe diſſipent; que ceux qui le haïſſent fuyent de devant ſa face. L'empereur en colere ſe fit amener Publie, & ſans reſpecter ſon grand âge ni ſa vertu, il luy fit donner par un de ſes gardes des ſoufflets des deux côtez, dont elle eut les joues toutes rouges. Elle s'en tint fort honorée, parce qu'elle les avoit reçus pour le nom de Jeſus-Chriſt: & étant retournée chez elle fort ſatisfaite, elle continua ſes cantiques ſpirituels avec ſes filles comme auparavant. On ne ſçait combien elle véquit encore depuis: ni ce qu'elle devint. L'Egliſe Grecque a cru devoir honorer ſa memoire au neuviéme d'octobre: on l'a marquée auſſi en ce jour dans le martyrologe Romain.

Theodor. ſuper. Vinc. lyr. l. 1. c. 27.

Pſ. 113. vs 12. &c.

Pſ. 67.

III. SAINT GUISLEIN PRESTRE, Abbé en Haynaut, lat. *Giſlenus*;

VII. ſiecl.

SAint GHISLEN que nous prononçons GUILLEN nous eſt plus connu par l'hiſtoire des Saints avec leſquels il a vécu en Haynaut, que par la ſienne que la fable a preſque toute défigurée. Son nom ne le ſera jamais prendre pour un homme grec de nation, on veut neanmoins qu'il ſoit né dans Athenes, & que dès ſa jeuneſſe il ait preferé la pauvreté de Jeſus-Chriſt aux richeſſes de ſa famille. Il alla, dit-on, ſe conſacrer à ſon ſervice dans un monaſtere ſous la regle de ſaint Baſile, & après y avoir long-temps édifié ſes freres par ſa vertu, il eut la devotion d'aller à Rome viſiter les tombeaux des ſaints Apôtres. Mais au lieu de retourner dans ſon pais il y prit une route oppoſée & s'en vint en France, où il fut attiré par la réputation de pieté & de religion où étoit le païs. Il paſſa dans les états d'Auſtraſie où regnoit le bienheureux Sigebert, & choiſit le païs de Haynaut pour ſa retraite, après avoir viſité & exactement obſervé tous les monaſteres des environs. Saint Amand évêque miſſionaire des nations, & l'apôtre du païs fut mis peu de temps après ſur le ſiege de Maſtricht. Guilein entendit parler de ce ſaint prélat en termes ſi avantageux, que quelque réſolution qu'il euſt priſe de ſe tenir renfermé dans la ſolitude, il crut qu'il étoit de ſon devoir & même de l'interêt de ſon ame de l'aller ſaluer & de conferer avec luy ſur les affaires de ſon ſalut. Il en fut tres-bien reçu & en revint tres-édifié de ſes inſtructions. Il ſe retira enſuite dans un bois ſur le bord de la riviere de Hayſne qui donne le nom

Aun. ap. Aubill. p. 790

V. vit. S. Amand. S. Aubert. S. Vindicrand. S. Aldegund. &c.

Vers l'an 648.

649.

Digitized by Google

au païs de Haynaut & se mit a y bâtir quelques cellules pour luy & pour ses disciples, dont les principaux étoient le B. Lambert & le B. Bellier, qui avoient été les compagnons de son voyage d'Italie en France. Ses facultez étant ensuite augmentées par la pieté de quelques voisins, il bâtit une église qui fut dédiée en l'honneur de saint Pierre comme la pluspart de celles du païs par saint Aubert évêque de Cambray dans le diocèse duquel étoit le lieu qu'il avoit choisi. Saint Amand voulut être aussi de la ceremonie : & le roy ayant été informé du merite de Guilein luy donna le fonds où il s'étoit arrêté pour y bâtir un monastere. Il y jetta les fondemens de l'abbaïe de la Celle dans cette appellée Urfidong, qui devint dans la suite si considerable, qu'elle a formé une ville autour d'elle qui porte encore aujourd'huy le nom de saint Guilein entre Mons & Condé. Il y vêquit dans une sainteté admirable pendant l'espace de près de trente ans, & la retraite dans laquelle il travailloit à se sanctifier avec ses disciples n'empêcha point qu'il ne tachât aussi de se rendre utile à ceux de dehors, & de les aider de tout son pouvoir à operer leur salut. C'est ce qui parut principalement à l'égard des deux illustres sœurs Ste Vaudru & Ste Aldegonde qui abandonnerent le siecle à sa persuasion, & bâtirent chacune un celebre monastere, l'une à Mons, l'autre à Maubeuge où les chanoinesses ont succedé aux religieuses.

L'an 651.

652.

II. L'an 681.

Il mourut comblé de graces & de merites vers l'an 681 & fut enterré dans l'église de son monastere, où l'on dit que Dieu accorda diverses faveurs aux hommes par son intercession. Il y reposa jusqu'au temps de Charlemagne que l'abbé Elefant que quelques-uns ne croyent pas different d'Eginhard parent & secretaire de ce Prince, entreprit de rebatir cette église d'une maniere plus superbe & plus convenable à l'honneur que l'on vouloit rendre à la memoire du Saint. Lorsqu'il fut question de dédier cette nouvelle église sous l'empereur Louis le Debonnaire, Haltigar évêque de Cambray fit ôter le corps du Saint & des autres religieux qu'on y avoit enterrez depuis, disant qu'on ne devoit point benir le lieu tant qu'il y resteroit des reliques de quelque Saint que ce fust. On porta celles de S. Guilein derriere l'église où on les cacha dans la resolution de les rapporter & de les placer honorablement après la dédicace qui se fit le xxv de juillet. Quelque temps après on voulut solliciter l'évêque de faire la translation : mais il répondit qu'il falloit laisser reposer le Saint où il étoit jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de découvrir ses merites aux hommes par quelques marques qui fussent évidentes. Le corps demeura caché ensuite durant tout le temps des courses des barbares à la fureur desquels il échappa par ce moyen. Il fut rettouvé au commencement du siecle suivant, & l'on en fit l'exposition vers l'an 925 par l'ordre d'Etienne évêque de Cambray. Les peuples y vinrent en foule, & ce nouveau culte eut tant d'éclat, que les religieuses de Maubeuge envoyerent enlever secretement les reliques du Saint pour en enrichir leur monastere. Leur vol fut découvert, & elles furent obligées de le restituer se voyant menacées de l'excommunication par l'évêque de Cambray. Les reliques furent rapportées * en triomphe au monastere de la Celle sur la fin de Juillet, & la translation s'en fit le XIII de decembre vers l'an 931. Durant les troubles des guerres & des incursions des barbares on avoit chassé les moines de cette abbaïe & l'on y avoit mis des chanoines, qui vivant trop licencieusement furent chassez à leur tour. Les reliques du Saint furent alors une station fixe dans l'église de saint Pierre & saint Paul, car auparavant elles avoient été souvent portées de village en village par les chanoines qui les avoient fait servir à leurs fins particulieres & à leurs débauches. On ne les laissa plus sortir du monastere que pour des traitez de paix ou d'autres necessitez publiques ou l'on demandoit des gages de religion. On les conserve encore aujourd'huy fort religieusement dans ce lieu, qui est maintenant en la possession des Benedictins de la congregation de saint Placide, & que le nom du Saint a rendu tres-celebre. Sa feste s'y fait quatre ou cinq fois l'an, au IX d'octobre qui passe pour le jour de sa mort ; au XXIX de septembre qui est le jour de son invention ; au VI de novembre que l'on prend pour le jour de la restitution que firent de son corps les religieuses de Maubeuge, quoique la translation qui suivit ne se fust faite que le XIII de decembre suivant ; au I de juin qui est le jour d'une autre translation ; outre celle que l'on celebre le III dimanche d'après l'octave de Pasques. C'est aussi pour honoter sa memoire qu'on a la devotion de nourrir encore aujourd'huy une ourse & une aigle dans l'abbaïe de S. Guilein, & pour ne pas laisser perir une tradition qui veut que ç'ait été par le moyen d'une ourse & d'une aigle que la providence indiqua au Saint le lieu où il devoit bâtir son monastere. Son nom ne se trouve point dans les martyrologes du IX siecle : mais il en est fait mention dans le Rom. mod. où il est appellé évêque sur la bonne foi sans doute de Molanus, mais sans aucune apparence de verité.

Reiner. ap. Aub. p. 797.

* D'autres disent que ce fut par les soins de saint Gerard de Brogne qui en étoit abbé l'an 934.

Miræus. Vasseur f. 141. Molanus. p. 789. n. 3.

IV. SAINT LOUIS BERTRAN, *Dominicain Espagnol.* XVI. siecle.

LOUIS fils de Jean Louis Bertram ou Bertran greffier de la ville de Valence en Espagne & de Jeanne Angelique Xarque aîné de quatre garçons & de quatre filles, naquit dans cette ville le I jour de l'an 1526. Sur ce qui parut de luy dans son enfance, on tira divers presages de sa sainteté qui se verifierent de jour en jour à mesure qu'il avançoit en âge. A sept ans on luy voyoit aimer la retraite, l'oraison, & la mortification. Il étoit extrémement exact à pratiquer tous ses devoirs ; parfaitement soumis & obéissant à ses parens, doux & modeste parmi ses compagnons, exemplaire à l'église & à l'école. Dans le temps qu'il faisoit ses études, il étoit sous la conduite d'un religieux Minime nommé Ambroise de Jesus, par les avis duquel il fit de grands progrés dans la pieté. Les vertus qu'il voyoit eclater dans son directeur luy donnerent du goût pour la profession monastique ; & il le sollicita souvent de s'employer pour le faire recevoir dans l'ordre des Minimes. Mais Ambroise après avoir beaucoup étudié sa vocation l'en détourna & luy persuada d'entrer plutoft dans celui des Dominicains où il jugeoit qu'il seroit plus propre. Louis qui ne cherchoit que les moyens de se sanctifier qui luy seroient les plus convenables acquiesça volontiers aux conseils de son directeur, qui étant mort peu de temps après, luy donna lieu de prendre en sa place un religieux de l'ordre de saint Dominique qui s'appelloit Laurent Lopez. Il étoit encore au college qu'on luy voyoit

I. L'an 1526.

Ant. per. Echard. Ben. J. B. Fontil.

Digitized by Google

voyoit frequenter les hôpitaux, rendre toutes ſortes de ſervices aux pauvres & aux malades, paſſer une grande partie des nuits en oraiſon : de ſorte qu'il étoit devenu un modele de pieté pour toute la jeuneſſe de la ville. Il ſe ſentit un jour touché des exemples de ſaint Alexis & de ſaint Roch juſqu'à vouloir les imiter. Dans ce mouvement il ſortit de chez ſon pere vêtu en pelerin, & ſans ſavoir où aller il reſolut de ſuivre l'eſprit qui le conduiſoit. On envoya après luy des gens qui le trouverent au bout de quelques jours, & qui le ramenerent malgré qu'il en euſt chez ſon pere. Affligé de n'avoir pas réuſſi dans ſon entrepriſe, il reprit les premieres vues qu'on luy avoit données pour l'ordre de ſaint Dominique. Il alla ſe preſenter au couvent qui étoit dans la ville de Valence, & il y fut reçu après beaucoup d'inſtances réïterées qui firent juger de la ſincerité de ſon cœur & de la verité de ſa vocation. Le temps de ſon noviciat en fut encore une autre preuve plus ſolide : & l'on ne fut point ſurpris de voir continuer & augmenter encore ſa ferveur après ſa profeſſion. Les mortifications particulieres qu'il ajoûta aux auſteritez communes du cloître le firent tomber alors dans une facheuſe maladie, dont il eut peine à relever. Lorſqu'on le vit rétabli on l'obligea de prendre les ordres contre les ſentimens que luy ſuggeroit ſon humilité. Il fallut même par la neceſſité de l'obéïſſance qu'il avoit vouée à ſes ſuperieurs, ſe laiſſer ordonner prêtre à l'âge de vingt-deux ans contre la diſpoſition des regles ordinaires de l'Egliſe, & il dit ſa premiere meſſe le XXIII d'octobre de l'an 1547.

L'an 1547. 11.

Peu de temps après il fut envoyé au couvent de Lombay nouvellement fondé par François de Borgia duc de Gandie qui ſe fit Jeſuite. La maladie de ſon pere le rappella bien-toſt à Valence pour l'aſſiſter à la mort : & il s'acquitta de ce devoir de maniere qu'après ſon décés il ſe ſoumit encore à une penitence tres-rude pendant les huit années qui le ſuivirent dans la penſée de ſatisfaire à la juſtice divine pour luy. Il fit paroître ſa ſageſſe & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite des autres dans la fonction de maître des novices. Tout intruiſoit en luy, ſon ſilence, ſes diſcours, ſon activité, ſa patience, ſes mouvemens, ſa contenance. Auſſi l'obſervoit-on comme une regle animée de ce qu'il falloit faire pour arriver à la perfection de l'état religieux. Il demeura dans le couvent de Valence juſqu'à ce qu'en 1560, une peſte qui deſola la ville & la province obligea les ſuperieurs de l'envoyer au couvent d'Alpaïde où il fut établi vicaire. Le lieu étoit ſolitaire & fort pauvre, mais propre en même temps pour l'étude, la priere, & les exercices de la pénitence. Ce furent les trois principaux moyens par leſquels il ſe prepara au miniſtére de la prédication où Dieu l'appella. La parole de Dieu commençoit à faire de grands fruits dans ſes ſermons, & il avoit déja procuré des changemens conſiderables dans le cœur de quelques pecheurs, lorſqu'il fut rappellé à Valence. On luy fit reprendre la conduite des novices : mais cet employ ne l'empêcha pas de continuer ſes prédications. Il ſe ſentit inſpiré peu de temps après d'aller au nouveau monde annoncer Jeſus-Chriſt aux infidelles. Il alla contre l'avis preſque de tout le monde s'embarquer à Seville perſuadé qu'il ne devoit écouter que Dieu par qui il ſe croyoit appellé à cette pénible miſſion. Ses travaux & ſes ſouffrances y reçurent des benedictions toutes particulieres. Il y fit une infinité de converſions depuis les iſles adjacentes à l'Afrique juſqu'au fond du Perou, dans lequel Dieu luy avoit preparé une abondante moiſſon. La cruauté, l'avarice, & les débauches honteuſes de la pluſpart des officiers Eſpagnols, étoient ce ſemble le plus grand obſtacle qu'il trouvât à la converſion des infidelles. Ne ſe voyant pas en état d'y remedier, il ſe fit rappeller en Europe. Ayant reçu ſon obédience, comme il alloit prendre poſſeſſion du prieuré de ſainte Foy au nouveau royaume de Grenade dont on l'avoit chargé, au lieu de continuer ſon chemin il s'embarqua pour Seville en Andalouſie, & revint à Valence où on le fit prieur du couvent de S. Onufre près de cette ville. Il y donna des marques évidentes d'une grande ſainteté : & l'on aſſure qu'il y fit paroître le don des miracles & celui de prophetie qu'il avoit reçu de Dieu avant même qu'il euſt fait le voyage de l'Ametique. En un carême qu'il prêcha à Moncade il y changea tellement la face de la ville, qu'elle parut toute renouvellée. Le terme de la ſuperiorité de ſaint Onufre étant expiré, il retourna à Valence où il fut chargé encore de la maîtriſe des novices. Il fut fait peu de temps après prieur du couvent de cette ville qui eſt l'un des principaux de tout l'ordre. Il remplit tous les devoirs de cette charge avec toute la vigilance & toute la charité qu'elle demandoit. Lorſqu'il en fut ſorti, Dieu le fit entrer dans la voye des ſouffrances par diverſes maladies, dont il voulut ſe ſervir pour achever de purifier & pour perfectionner ſa vertu. Après luy avoit fait donner des exemples d'une patience admirable & avoit ſuffiſamment éprouvé ſa fidelité & ſa ſoumiſſion, il le retira du monde par une mort paiſible qui arriva le IX d'octobre de l'an 1581 trois ans avant celle de ſainte Thérèſe, avec laquelle il avoit eu des liaiſons particulieres. Ses funerailles ſe firent avec une ſolennité & une magnificence extraordinaire. Six mois après on tira ſon corps du caveau pour le mettre dans un tombeau élevé de terre, & ſatisfaire la devotion des peuples. Il fut mis dans une chaſſe d'argent l'an 1647, & transferé dans une chapelle bâtie en ſon honneur depuis que le pape Paul V eut permis d'en faire l'office. Enfin après une information de ſa vie & de ſes miracles, il fut canonizé dans les formes l'an 1671 par le pape Clement X : & ſa feſte remiſe au X d'octobre dans les lieux où le IX eſt occupé de l'office de S. Denys. Quelques-uns marquent ſa tranſlation au XXIV de mars, comme un ſecond ſujet de feſte.

L'an 1581.

1647.

Gin. vol. 1. 168.

L'an 1671.

Boll. t. 1. mart. p. 474 nu. 1.

X. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA troiſieme General des Jeſuites.

XVI ſiecl.

* On devroit écrire & prononcer Borjas I.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

CE ſaint homme que la Compagnie de Jeſus a regardé comme l'un de ſes principaux appuis & qu'elle revere comme ſon ſecond fondateur, étoit fils de Jean de Borgia troiſiéme duc de Gandie l'un des Grands d'Eſpagne, & de Jeanne d'Aragon fille d'Alfonſe qui étoit fils naturel du

L'an 1510.

Digitized by Google

du roy Ferdinand V. Il naquit à Gandie petite ville du royaume de Valence le XXVIII d'octobre de l'an 510, & fut nommé FRANÇOIS pour acquitter le vœu que ſa mere avoit fait dans le travail & le peril de ſes couches, de luy faire porter le nom de ſaint François d'Aſſiſe dont elle avoit reclamé l'aſſiſtance. Ses parens qui avoient de la pieté eurent ſoin de luy en faire inſpirer les ſentimens de bonne heure : & afin que rien ne manquât à ſon éducation, ils luy choiſirent un gouverneur & un precepteur également ſages & habiles, qui s'entr-aiderent dans une parfaite intelligence pour luy former le cœur & l'eſprit. L'enfant de ſon côté répondit fidellement aux intentions de ſes parens, & il coopera ſi bien avec ſes maîtres qu'il ne leur laiſſa autre choſe à faire que de ſavoir profiter de ſes bonnes diſpoſitions. Il perdit ſa mere à dix ans, & l'affliction qu'il en eut fit connoître quelle étoit ſa pieté envers Dieu & elle, lorſque non content d'en demeurer aux larmes, & aux autres marques d'une tendreſſe ordinaire, il ſe retira pendant quelques jours dans une chambre, où après de longues & ſerventes prieres pour le ſalut d'une perſonne ſi chere, il prenoit rudement la diſcipline, genre d'auſterité qu'on dit qu'il exerça depuis dans tout le cours de ſa vie. L'année ſuivante les rebelles d'Eſpagne qui s'étoient revoltez contre les miniſtres étrangers qui gouvernoient l'état en l'abſence de Charles-quint, s'étant rendus les maîtres de Gandie & de beaucoup d'autres endroits du royaume de Valence, François fut emmené par ſon pere à Sartagoſſe, & fut laiſſé à l'archevêque du lieu Jean d'Aragon ſon oncle maternel. Ce prélat pour achever l'éducation de ſon neveu luy donna des maîtres qui l'inſtruiſirent dans les lettres humaines. Ces études ne firent point d'obſtacle aux exercices de la pieté de François, qui ayant été touché extraordinairement de deux ſermons que ſon confeſſeur qui étoit un religieux de l'ordre de ſaint Jerôme fit ſur le jugement univerſel & ſur la paſſion du Sauveur, auroit pris deſlors une retraite hors du ſiecle pour travailler plus ſurement à ſon ſalut, s'il avoit été en état de diſpoſer de lui-même.

A

L'an 1520.

1521.

B

C

11.

De Sarragoſſe étant allé à Baeça dans le royaume de Grenade pour voir ſa biſayeule paternelle Marie de Luna, auprès de laquelle il trouva ſa grand-mere Marie Henriquez, une tante & ſes ſœurs qui s'y étoient refugiées du monaſtere de Gandie pour éviter les violences des rebelles, il y tomba dans une maladie dangereuſe qui luy dura ſix mois. Un tremblement de terre ſurvenu à ſa maladie le jetta dans de nouveaux dangers pendant quarante jours qu'il fut obligé de demeurer en plaine campagne & de coucher dans une litiére. Peu de temps après ſon pere le fit enfant d'honneur de l'infante Catherine ſœur de Charles-quint, qui épouſa l'an 1525 Jean III roy de Portugal. Mais ne jugeant point à propos de le laiſſer dans cette cour pour ne pas perdre les vues qu'il avoit d'un plus grand établiſſement dans l'Aragon, il le fit revenir auprès de l'archevêque de Sarragoſſe ſon oncle pour y continuer ſes études. Le pere & l'oncle voulant enſuite redreſſer ou détourner le penchant qu'ils luy voyoient pour le cloître, l'envoyerent à la cour de Charles-quint où ils eſperoient que ſon naturel facile & complaiſant pourroit apporter du changement à ſes inclinations. En quoi Dieu permit qu'ils ne ſe trompernt pas ; car François fit voir que ſon cœur, quoique toujours fort ſenſible à la pieté, n'étoit pas encore inſenſible à la gloire du monde. Comme il étoit prudent & d'une maturité d'eſprit plus avancée que ſon âge, il s'appliqua par ſes aſſiduitez à gagner les bonnes graces de l'empereur ſon maître. Mais il fit enſorte qu'il ne parut rien de rampant, ni rien de lâche dans ſa complaiſance ; & il eut ſoin de ſe munir contre les vices ordinaires de la cour, principalement contre le jeu, la débauche, le luxe & la galanterie. Hors cela il ne ſe refuſoit rien de ce qui pouvoit le relever & le diſtinguer parmi les courtiſans. L'imperatrice Iſabelle voulant luy marquer l'eſtime & la conſideration qu'elle avoit pour ſon merite, luy fit épouſer l'une des dames de ſon palais nommée Eleonor de Caſtro qu'elle avoit amenée de Portugal. L'empereur conſentit volontiers à ce mariage : & pour donner à François de Borgia qui n'avoit encore que dix-huit ans des marques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes premiers ſervices, il le fit marquis de Lombay & premier écuyer de l'Imperatrice. Dieu y donna auſſi ſa benediction qui fut ſuivie de la production d'un grand nombre d'enfans. François à qui l'on a rendu témoignage de s'être diſpoſé au mariage par une parfaite continence, y épuiſt avec ſa femme dans une pureté telle que la demandoit un ſacrement qui devoit leur faire repreſenter l'union même de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe. Il regla ſa famille de telle ſorte, que le bon ordre qu'il y mit la fit prendre pour une maiſon de Dieu. Il concilia parfaitement ſes exercices de pieté chretienne, c'eſt à dire ce qu'il devoit à Dieu & à ſon prochain pour le ſalut éternel avec la complaiſance qu'il devoit à ſon prince. Celle-cy jointe à ſon inclination naturelle luy faiſoit aimer la muſique, & la chaſſe, principalement celle du vol. Il prenoit ces plaiſirs pour en éviter d'autres moins innocens, & trouvoit les moyens d'y ſatisfaire encore ſa pieté par l'habitude qu'il s'étoit faite de ſanctifier les actions les plus indifferentes. C'étoit ordinairement avec l'empereur qu'il prenoit celui de la chaſſe qui n'étoit pas le ſeul exercice qui leur fuſt commun. Car ils étudioient encore enſemble les mathematiques, ſur tout celles qui regardent les fortifications & l'art militaire.

D

Cette communication donna lieu à l'empereur d'en faire d'autres plus importantes à François de Borgia qu'il rendit participant de tous ſes grands deſſeins pour ſe ſervir de ſes conſeils. François le ſuivit à la guerre d'Afrique contre Barberouſſe l'an 1535. Au retour de cette campagne il fut attaqué d'une maladie qui luy donna lieu de faire éclater ſa patience & ſa pieté. A peine fut-il rétabli qu'il luy fallut accompagner l'empereur dans l'entrepriſe peu heureuſe qu'il fit ſur la Provence. Une ſeconde maladie qui le conduiſit aux dernieres extrémitez ; la mort de ſon ami Garcilas de la Vega fameux poëte Eſpagnol tué devant une tour de Provence ; & plus encore celle de l'imperatrice ſa maîtreſſe ſurvenue à Tolede l'an 1539, furent de puiſſans moyens dont Dieu ſe ſervit pour le détacher du monde & le deſabuſer des vaines erreurs du ſiecle. L'oraiſon funebre de cette princeſſe prononcée par le celebre Avila, dit l'apôtre d'Andalouſie, acheva dans ſon cœur ce que l'horrible ſpectacle du cadavre déſiguré de la défunte y avoit commencé. Il confera enſuite avec ce ſaint prédicateur ſur les mouvemens interieurs que Dieu lui donnoit, prit reſolution de changer de genre de vie & de ne plus ſervir de maître que la mort

111.

L'an 1535.

1537. Mort de Garcilas & traité accusée des 1515.

L'an 1539.

Hier. per Bâdan. Andr. Schott. Loſſa. Nieremb. Ant. Vergar.

Hier. crift. g. Ioſeph. Vergar.

Prof. p. 16.

Digitized by Google

mort puſt luy faire perdre, & fit vœu d'entrer en religion s'il ſurvivoit à ſa femme. Cependant il fut nommé Viceroy de Catalogne par l'empereur & fait commandeur de l'ordre de S. Jacques. Dès qu'il ſe fut rendu à ſon gouvernement il changea la face de toute la province, il la purgea de bandits qui l'incommodoient depuis long-temps, en bannit beaucoup d'autres déſordres inveterez, & y fit fleurir la juſtice & la pieté. Les fonctions d'une charge ſi importante qui le rendoit & le juge & le pere d'un grand peuple, ne l'empêcherent pas de commencer la vie d'un religieux dans ſon palais. Sans rien ôter au ſoin de ſes affaires, tant publiques que domeſtiques, il donnoit quatre ou cinq heures tous les matins à la priere : ſes abſtinences & ſa mortification luy faiſoient recouvrer le temps que l'oraiſon & la méditation luy avoient ôté. Car non content de retrancher beaucoup de celui de ſon ſommeil & de celui de ſes repas, il s'impoſa encore la loy de ne ſouper jamais autant pour ménager ſon loiſir, que pour macerer ſon corps. Il n'achoit même de faire un bon uſage de celui que ſa charge l'obligeoit de donner aux concerts de muſique, aux jeux publics & aux ſpectacles. Son eſprit s'y occupoit de toute autre choſe, & ſon cœur y portoit d'autres objets auſquels il puſt s'attacher : auſſi en ſortoit-il ordinairement ſans pouvoir rien dire de ce qui s'y étoit paſſé. Il avoit pour confeſſeurs & pour directeurs de la vie ſpirituelle deux religieux de ſaint Dominique & un de ſaint François qui paſſoient pour les plus ſaints & pour les plus éclairez de la province. Ce fut principalement de leur avis qu'il s'approcha des ſacremens de la pénitence & de l'euchariſtie plus frequemment que n'en étoit l'uſage de ſon ſiecle. Il ſe confeſſoit toutes les ſemaines : & non content de communier en public tous les jours de feſte ſolennelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, il le faiſoit encore en particulier tous les dimanches de l'année. » Cette pratique de ſa devotion parut extraordinaire, & » fut l'occaſion de ces fameuſes conteſtations ſur la » frequente communion qui partagerent en ce temps » là toutes les univerſitez d'Eſpagne, & qui furent » d'autant plus ardentes & plus paſſionnées qu'elles » étoient plus inutiles, par la difficulté qu'il y a » de décider en general d'une choſe que les diſpoſitions particulieres de chaque perſonne doivent » regler.

L'an 1540.

Micon. Cathuar. Texeda

Perf. p. 71. Ribad. in Bor. p. 308 n. 1.

L'an 1542.

Durant la peine d'eſprit où cette diverſité de ſentimens mettoit le viceroy de Catalogne, un prédicateur de la Compagnie de Jeſus nommé Antoine Araoz le premier profès de cet ordre après les dix qui en ont tous été comme les fondateurs, vint à Barcelone prêcher la pénitence. Par ſon moyen le Viceroy connut ce nouvel inſtitut & ſon premier auteur ſaint Ignace, auquel il écrivit pour le prier de le déterminer ſur le ſujet de la frequente communion. Il fut ſi ſatisfait de la réponſe de ce Saint, que deſlors il reſolut d'avoir deſormais recours à luy dans tous ſes doutes, & de favoriſer en toutes choſes ſes deſſeins & l'établiſſement de ſon ordre que le pape Paul III n'avoit approuvé que depuis deux ans. Ce fut par ſes conſeils qu'il continua de communier tous les dimanches : & pour le faire plus dignement, il s'y préparoit les trois jours précedens par des actes d'amour de Dieu & des actions de pénitence ; & employoit les trois jours ſuivans en actions de graces.

Peu de temps après il devint quatriéme duc de Gandie par la mort de ſon pere. Mais loin d'en vouloir profiter pour rehauſſer ſa fortune, il en prit occaſion pour demander à l'empereur la décharge de ſa viceroyauté de Catalogne & la permiſſion de ſe retirer chez luy. Il ne l'obtint qu'aux conditions de retourner inceſſamment à la cour, où on luy deſtinoit la charge de grand maître de la maiſon de l'infante Marie de Portugal fille du roy Jean III, que Philippes fils de l'empereur devoit épouſer. La ducheſſe de Gandie ſa femme fut déclarée en même temps dame d'honneur de la même princeſſe & deux de ſes filles dames du palais, quoiqu'encore bien jeunes. Mais la mort de l'Infante ſurvenue avant le mariage rompit tous ces engagemens. L'empereur s'étant embarqué pour l'Italie, François vint à Gandie où ſa preſence conſola le peuple de la perte de ſon pere dont il voulut retenir tous les domeſtiques après les avoir amplement récompenſez de leurs ſervices. Il fortifia la ville contre les inſultes des Mores & des Corſaires ; il y rétablit l'hôpital & y commença un établiſſement de Jeſuites dans le temps qu'il fondoit un couvent de Dominicains à Lombay lieu de ſon marquiſat. Sa femme étoit de part à toutes ſes bonnes œuvres. Elle entroit parfaitement dans toutes ſes vues. Mais dans le temps qu'il s'en promettoit le plus de ſecours, elle le laiſſa veuf à l'âge de 36 ans chargé de huit enfans * cinq fils & trois filles, qui furent tous mariez aux premieres maiſons d'Eſpagne, hors la derniere des filles qui ſe conſacra à Dieu dans le couvent de ſainte Claire de Gandie avec ſes rantes. Cette mort luy laiſſa l'obligation d'accomplir ſon vœu ; & après les ſoins qu'il fallut prendre pour pourvoir à l'état de ſes enfans, il délibera de l'inſtitut qu'il devoit choiſir pour la vie religieuſe qu'il vouloit embraſſer. Il ſe détermina aiſément à celui des Jeſuites pour leſquels il faiſoit actuellement bâtir un college dans ſa ville de Gandie. Il fit les exercices de ſaint Ignace ſous la conduite de Pierre le Fevre Savoyard le premier aſſocié de ce Saint, qui étoit pour lors en Eſpagne & qui mourut à Rome dès la même année. Les vifs reſſentimens qu'il eut de la mort d'un tel ſerviteur de Dieu ſur l'amitié duquel il avoit rejetté une partie de ſes pieux deſſeins, luy firent recueillir diverſes penſées des ſaints entretiens qu'ils avoient eus enſemble. Il en compoſa deux traitez édifians ſur l'humilité, l'un ſous le titre de *Miroir de l'homme chrestien*, l'autre ſous celui de *Collyre ſpirituel*. Ce ne ſont pas les ſeuls ouvrages que ſa pieté luy fit produire dans le monde avant que de le quitter : mais il faut avouer que de tous ceux qu'on luy a attribuez, il y en a d'étrangers qui ont profité de ſon nom pour acquerir de l'autorité & de l'eſtime parmi le public.

1546.

* Charles. Iſabelle. Jean. Alvarez. Jeanne. Fernandez. Dorothée. Alfonſe.

Bib. Aut. t. 1. Bibl. Hiſp. p. 313.

Ayant changé le vœu qu'il avoit fait en general d'embraſſer la vie religieuſe en un vœu particulier d'entrer dans la Compagnie de Jeſus par l'avis même d'un Cordelier * de grande vertu, dont il avoit déja ſuivi les conſeils en beaucoup d'autres rencontres, il en écrivit à ſaint Ignace qui approuva ſon deſſein avec beaucoup de joye. Ce Saint après luy avoir reglé le temps & la maniere dont il devoit entrer dans la compagnie, luy conſeilla de pourvoir tous ſes enfans dans le monde le plus avantageuſement qu'il luy ſeroit poſſible avant que d'en ſortir. Il fut auſſi d'avis qu'il fiſt avancer tous les bâtimens qu'il avoit

* Texeda.

Perf. p. 101 & 106. & p. 311.

commenteez en faveur des Jeſuites dans pluſieurs villes d'Eſpagne, deſirant que toutes ſes entrepriſes ſe trouvaſſent dans leur perfection, lorſque ſon changement viendroit à ſe divulguer parmi le monde. Il luy marqua en même temps qu'il ſouhaitoit de le voir étudier en theologie, & qu'il ſeroit bon qu'il priſt le degré de docteur dans ſon univerſité même de Gandie : mais que tout cela devoit ſe conduire avec beaucoup de ſecret, juſqu'à ce que le temps & les occaſions favorables l'euſſent mis dans une entiere liberté, parce que le monde n'étoit pas encore capable d'une nouveauté ſi extraordinaire. François ſe ſoumit à tout ce que deſiroit ce Saint : il commença à ſe diſpoſer à travailler un jour à la perfection des autres par diverſes inſtructions, qu'il fit tantoſt à ſes propres domeſtiques, & tantoſt à la grille des religieuſes de ſainte Claire. Il ne put cependant ſe diſpenſer d'aller aux états de Monçon où l'empereur & le prince Philippes ſon fils vouloient qu'il aſſiſtât en qualité de Tratador ou de Préſident. Etant retourné dans ſa retraite de Gandie, il s'appliqua ſerieuſement à tout ce qu'avoit ſouhaité ſaint Ignace, qui de ſon côté conſiderant la multitude des liens qu'il avoit encore à rompre, luy obtint du Pape la permiſſion de demeurer quatre ans dans le monde, après avoir fait ſes vœux de religion. François n'en eut pas plutoſt reçu le bref qu'il fit ſa profeſſion dans la chapelle de ſon college de Gandie devant peu de témoins pour tenir la choſe plus ſecrete. Il tegla enſuite toutes les affaires de ſa maiſon, maria ſon fils aîné (1) là la fille du comte d'Oliva, l'aînée de ſes filles (2) au comte de Lerme, & la ſeconde (3) au marquis d'Alcagnize. Il laiſſa ſon château à ſon aîné & ſe retira dans une autre maiſon pour vacquer plus librement à ſes études & aux exercices de ſa nouvelle religion. L'un des premiers commandemens qu'il reçut de S. Ignace comme de ſon ſuperieur, fut de moderer ſes auſteritez & de diminuer ſes oraiſons, afin de reſerver des forces corporelles & du temps pour accomplir les autres choſes qu'il luy avoit recommandées. Sur ces ordres le nouveau Profès regla tout ſon temps & le partagea durant les trois années qu'il employa à l'étude, de telle maniere que, ſe levant à deux heures du matin, il en paſſoit ſix dans la priere & la méditation tant proſterné qu'à genoux : il ſe confeſſoit à 8 heures, entendoit enſuite la meſſe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours comme il avoit commencé de faire depuis ſa profeſſion. Il donnoit aux leçons de theologie le reſte du temps juſqu'à midy, ſe contentant de prendre quelques momens avant que de ſe mettre à table pour donner audience aux officiers de la juſtice & à ſes vaſſaux. Après le repas il donnoit une heure d'entretien familier à ſes enfans & à ſes domeſtiques : l'heure expirée il reprenoit l'étude de la theologie & la lecture des ſaints Peres. Il tenoit enſuite ſa porte ouverte à tous ceux qui avoient à luy parler juſqu'à la fin du jour ; puis il ſe renfermoit pour prier & lire l'écriture. Après tous ſes exercices de la journée, il ſe rendoit à lui-même un compte exact de toutes ſes actions qu'il trouvoit toujours pleines de défauts & d'imperfections, parce qu'il les meſuroit ſur la perfection du maître pour lequel il les avoit faites. Il tâchoit enſuite de prévenir, ſi on le peut dire, les jugemens rigoureux de la juſtice divine en ſe puniſſant ſeverement, & il prenoit le temps du repos de la nuit pour exercer cette ſainte vengeance ſur lui-même. Il ne ſe ſervoit pas de ſon lit, & il ſe contentoit pour dormir de l'eſtrade de ſon alcove qui n'étoit couverte que d'un tapis de pied. Sa maiſon à proportion n'étoit gueres moins bien reglée que lui-même : & cette regularité dans un homme qu'on ne croyoit pas encore religieux fit tant d'impreſſion ſur ceux qui en furent les témoins, que beaucoup de gens de qualité parmi leſquels ſe trouverent quelques évêques ne ſe contentant pas de l'admirer avec les autres, tâcherent de ſe former encore ſur cet exemple.

L'an 1547.

(1) Charles. (2) Iſabelle. (3) Jeanne.

Voyez p. 118.

p. 183.

Toutes les affaires qui l'avoient obligé de faire encore le perſonnage de duc & de grand d'Eſpagne ſe trouvant terminées dans l'année 1549, il ne crut pas devoir attendre que le terme que le Pape luy avoit accordé fuſt expiré pour quitter ce reſte de grandeur qui l'incommodoit. Il fit ſon teſtament comme à la veille de mourir civilement, & l'executa lui-même. Il partit enſuite pour Rome où le jubilé de l'an 1550 luy donnoit d'ailleurs une occaſion favorable d'aller ſatisfaire des ſentimens d'une pieté qui luy étoit commune avec les autres fidelles. Il avoit à ſa compagnie Jean de Borgia ſon ſecond fils, trente domeſtiques à cheval, & quelques Jeſuites Eſpagnols, mandez par ſaint Ignace pour aſſiſter à une aſſemblée generale de ſon ordre. Son voyage ne fut qu'une continuation de ſes pratiques ordinaires de devotion, & ſa marche ne differoit gueres d'une proceſſion religieuſe. Il ne laiſſa pas de ſouffrir les magnifiques receptions que luy firent les ducs de Ferrare & de Florence ſur ſa route, & celle même qu'on voulut luy faire à ſon entrée dans Rome pour obéir à ſaint Ignace qui luy avoit mandé qu'il devoit encore une fois ſouffrir ces ſortes d'honneurs, parce qu'il ne pourroit les refuſer ſans offenſer les perſonnes qui vouloient les luy rendre ; & que la répugnance ſuffiroit en cette occaſion pour luy conſerver le merite de l'humilité, en ſatisfaiſant aux devoirs de l'obéiſſance & de la charité. Par un mouvement du même eſprit, François après avoir viſité le pape Jules III qui luy fit un accueil extraordinaire, reçut chez les Jeſuites où il étoit logé les viſites de toute la cour de Rome & les rendit enſuite, ſongeant à ſatisfaire plutoſt aux devoirs de l'humilité & de la charité chrétienne, qu'à l'uſage du monde qui a établi ces ceremonies. A ces viſites de civilité humaine ſuccederent d'autres plus ſaintes qu'il fit aux ſepulcres des apôtres & des martyrs. Il gagna enſuite le jubilé avec beaucoup de préparation. Puis s'étant parfaitement abandonné à la conduite de ſaint Ignace, il écrivit à l'empereur pour luy déclarer ſes deſſeins & pour luy faire agréer la démiſſion qu'il faiſoit de tous ſes titres & de ſes charges. Il fonda cependant le college Romain & l'égliſe de la maiſon profeſſe des Jeſuites à Rome. Mais la crainte qu'il eut d'être fait cardinal, comme étoient déja deux de ſes freres * le fit ſortir ſubitement de la ville pour retourner en Eſpagne. Il alla ſe cacher dans la petite province de Guipuſcoa en Biſcaye par un ſentiment de venetation qu'il avoit pour ſaint Ignace encore vivant. Etant entré dans la chambre du château de Loiola où il étoit né il y baiſa la terre pluſieurs fois, & paſſa à la petite ville d'Ognate à quatre lieues de là, où il reçut la réponſe de l'empereur, contenant le conſentement de ce prince avec de grands témoignages d'eſtime & de bienveillance, & promeſſe de protection & de faveur pour toute ſa famille. Peu de jours après il appella les notaires pour renoncer dans les

VI.

L'an 1549.

Le 31 Aouſt. 1550.

Voyez p. 114.

Le 15 janvier 1551.

* Rodrigue en 1516. Henry en 1519.

Digitized by Google

les formes en faveur de ſon fils aîné à tout ce qu'il poſſedoit dans le monde. Il ſe fit couper les cheveux & prit l'habit de Jeſuite, c'eſt à dire le plus vil & le plus pauvre que portaſſent les clercs de ſon temps.

VII. S'étant mis dans cet état de dénûment general des choſes exterieures & periſſables, il ne ſongea plus qu'aux moyens d'obtenir de Dieu la grace d'en détacher ſon cœur & ſes affections, & de demeurer attaché avec Jeſus-Chriſt, nud & dépouillé comme luy ſur la croix. Son eſprit & ſon cœur étant où étoit ſon treſor, il n'avoit plus de penſées ni de deſirs que pour le ciel. Il prit l'ordre de prêtriſe dès le premier jour d'août de la même année, & alla dire ſa premiere meſſe dans la chapelle du château de Loiola pour ſatisfaire ſa devotion particuliere. Il dit la ſeconde au bourg de Vergara à deux lieues d'Ognate, non dans l'égliſe qui ſe trouva trop petite pour la multitude qui voulut y aſſiſter, mais en plaine campagne où l'on avoit été obligé de dreſſer un autel. Il s'y preſenta tant de monde pour communier de ſa main, qu'il ne put achever la meſſe qu'à deux ou trois heures après midy. Elle fut ſuivie d'une prédication qu'il fit en Eſpagnol au même lieu où il avoit fait auſſi apporter une chaire, & où la vue & le ſon n'inſtruiſirent & ne toucherent gueres moins que le ſens de la parole. Car ceux qui ne pouvoient l'entendre, ou parce qu'ils ne ſavoient que la langue du païs qui étoit le Baſque, ou parce qu'ils ſe trouvoient trop éloignez de la chaire, ne laiſſoient pas d'être fort attentifs & de pleurer avec les autres qui fondoient en larmes. Tant il eſt vray que le prédicateur qui paſſe pour le plus ſaint eſt toujours le plus éloquent au goût du public ; & que pour convaincre ou perſuader il ſuffit ſouvent qu'il ſe montre ou qu'il ouvre la bouche.

L'an 1551.

Ribad. Schott. l. 2. c. 5.

Ribad. Schott. l. 2. c. 5. Perej p. 180.

François ſe retira enſuite dans un petit hermitage prés d'Ognate où il s'appliqua à tous les exercices imaginables de l'humilité & de la mortification pour s'accoutumer dans l'obſcurité de cette retraite, à ſouffrir avec moins de danger le grand jour où il devoit être bien-toſt expoſé par les obligations de ſon inſtitut. Cependant il n'oublioit pas ce qu'il devoit à ſon prochain depuis qu'il étoit devenu participant du ſacerdoce & du miniſtere de Jeſus-Chriſt ; & il tâchoit de s'en acquitter par des catéchiſmes qu'il faiſoit à la campagne. Il alloit ſouvent par les villages & les hameaux écartez, une ſonnette à la main pour appeller les enfans à l'inſtruction. Les peres & meres avides de cette divine nourriture pour eux-mêmes marquoient beaucoup d'empreſſement pour s'y trouver, & l'on voyoit chacun quitter ſon travail pour venir l'entendre. Pluſieurs perſonnes de qualité jalouſes de l'avantage des paſſans de Biſcaye vinrent le trouver ou luy écrivirent de diverſes provinces pour avoir part à ſes inſtructions ſalutaires. Perſonne n'en profita plus ſenſiblement que le viceroy de Navarre Bernardin de Cardenas, qui ne pouvant ſortir de ſon gouvernement avoit prié le Saint de venir à Pampelune, & le prince Louis frere du roy de Portugal qui ſur une réponſe pleine du feu de l'Eſprit ſaint que François fit à ſes freres, conçut deſlors le deſir d'imiter ſa retraite & d'entrer dans la même compagnie. C'eſt ce qui arriva depuis à beaucoup d'autres perſonnes qualifiées en Eſpagne, dont quelques-unes plus touchées encore de ſon exemple que de ſes diſcours, non contentes de quitter le monde comme les autres, voulurent auſſi ſe rendre auprès de luy dans ſa retraite d'Ognate & l'avoir pour directeur particulier de leur nouvelle vie.

L'an 1552.

VIII. Le pape Jules III ſollicité par l'empereur Charles-quint & porté d'ailleurs par le mouvement de ſon cœur, ſongeoit à revétir François de la pourpre romaine dans une prochaine promotion de cardinaux. Saint Ignace n'en eut pas plutoſt avis qu'il chercha tous les moyens poſſibles de s'y oppoſer. En quoi il ſongeoit en favoriſant l'humilité de nôtre Saint, à ſuivre les deſſeins particuliers de ſa vocation. Ce patriarche aprés avoir mis tous ſes enfans en prieres alla ſe jetter aux pieds du Pape, luy repreſenta que Dieu ayant appellé le P. François de Borgia à une vie toute differente de celle où l'on prétendoit l'engager, marquoit aſſez qu'il vouloit être glorifié en luy par cette voye du mépris du monde ; que ce ſeroit faire tort à l'Egliſe de la priver d'un exemple ſi rare & ſi neceſſaire de l'humilité chretienne ; que ce ſeroit donner lieu de juger peu équitablement du deſſein de François dans ſa retraite ; qu'enfin ſa compagnie recevroit une playe dangereuſe ſi l'on y donnoit cette entrée à l'ambition, dont par la grace de Dieu elle s'étoit juſques-là heureuſement garantie. Le Pape touché des raiſons d'Ignace, mais embaraſſé de l'engagement de la parole qu'il avoit donnée à l'empereur & au college des cardinaux, prit l'expedient que luy ſuggera ce Saint pour les ſatisfaire ſans mettre ſon ordre en danger & ſans affliger le P. François. Ce fut de luy offrir le chapeau & de le preſſer même de le recevoir, mais de ne l'y pas obliger par un commandement exprés : ce qui réuſſit au gré de nôtre Saint, qui bien qu'affligé de voir que le monde penſaſt encore à luy, ſe conſola d'ailleurs à la vue de la bonté de Dieu qui mettoit une ſi grande conformité entre les intentions de ſaint Ignace & les ſiennes. Peu de temps aprés il reçut ordre de ce Saint de quitter ſa ſolitude de Biſcaye pour aller contribuer au ſalut des autres, & d'aller viſiter beaucoup de perſonnes de la premiere qualité qui vouloient ſervir Dieu & regler leur conduite & celle de leurs familles par ſes avis. Il obéit, & ce ſacrifice qu'il fit de l'inclination qu'il avoit pour la retraite, fut récompenſé du fruit merveilleux que ſes prédications & ſes conſeils particuliers firent dans la Caſtille, à Burgos, à Walladolid où étoit la cour de l'empereur, dans l'univerſité de Salamanque, & ſur tout à la cour * de l'infante Jeanne fille de l'empereur, deſtinée pour épouſer Jean fils unique de Jean III roy de Portugal. Il n'eut pas moins de ſuccès dans toute l'Andalouſie, & dans le Portugal même où il paſſa à la priere du roy l'un des principaux protecteurs de la compagnie, & de la reine Catherine ſœur de l'empereur. Il eut la ſatisfaction de voir tous ſes conſeils de pieté ſuivis avec ardeur par les quatre premieres princeſſes de cette cour, c'eſt à dire la reine, la princeſſe Jeanne qui avoit épouſé l'infant Dom Jean depuis qu'il l'avoit quittée en Eſpagne, Marie ſœur du roy, & Elizabeth ſa belle-ſœur femme du prince Edouard ſon frere. L'autre frere du roy Dom Louis dont nous avons déja parlé, voulut alors porter la devotion que nôtre Saint luy avoit inſpirée juſqu'à ſe faire Jeſuite. Mais ſon âge avancé, ſon peu de ſanté & le beſoin qu'avoit le roy ſon frere de l'aſſiſtance de ſon conſeil, porterent ſaint François & ſaint Ignace même à l'en détourner & à ſe contenter de luy preſcrire les moyens de regler ſa maiſon comme

* Cette cour étoit à Toro.

L'an 1553.

Digitized by Google

comme une communauté reguliere. François avant A que de quitter ce royaume alla voir à Evora l'archevêque Dom Henry dit le cardinal Infant autre frere du roy qui fut roy lui-même après Dom Sebastien & le dernier de ſa maiſon qui porta la couronne. Il en uſa de même à l'égard
* Theodoſe. du duc de Bragance * de qui viennent les rois de Portugal d'aujourd'huy : & après avoir laiſſé par tout des établiſſemens de pieté avec une odeur merveilleuſe de ſa ſainteté, il retourna en Caſtille & prit ſon logement ordinaire dans un hôpital de Walladolid où étoit toujours la cour d'Eſpagne, que tenoit le prince Philippes qui gouvernoit l'état en l'abſence de l'empereur ſon pere. Il fit beaucoup de converſions remarquables B parmi les courtiſans & les gens de qualité. Il reconcilia les eſprits diviſez, & remit la paix avec la crainte de Dieu dans les familles. Il rétablit la regularité dans pluſieurs monaſteres, & il procura des établiſſemens en divers endroits de la Caſtille aux filles de ſainte Claire qu'il fit venir de Gandie.

Les explications publiques qu'il fit vers ce temps-là des Lamentations de Jeremie en forme d'homelies, ne produiſirent pas moins de fruit que ſes autres ſermons. Il les commença à Valladolid & les acheva l'année ſuivante à Alcala de Henarez. Quoiqu'elles ne fuſſent d'abord que C pour le peuple, les ſavans des univerſitez de l'une & l'autre ville y allerent avec empreſſement, étonnez que le P. François ſçut trouver tant de richeſſes dans la ſeule méditation de l'Ecriture ſainte.

IX. Saint Ignace voyant la benediction que Dieu répandoit ſur toutes les entrepriſes de S. François, le nomma ſuperieur general de ſa compagnie dans toute l'Eſpagne & le Portugal, & peu
L'an 1554. de temps après il ſoumit encore à ſon obéiſſance tous les ſujets de ſon ordre qui étoient dans les Indes orientales. L'humilité du Saint qui n'étoit entré dans la Compagnie que pour s'humilier & s'aneantir, eut d'autant plus à ſouffrir en cette rencontre, qu'elle ne luy put rien ſuggerer pour ſe diſpenſer d'obéir. Saint Ignace voulut que hors D le temps de ſes viſites il fût ſon ſéjour ordinaire dans la ville où ſeroit la cour, pour pouvoir de ce lieu comme du cœur porter plus commodément par tous les membres du corps de la Compagnie tous les ſecours qui leur ſeroient neceſſaires. Mais en même temps il ſe crut obligé de ſoumettre le P. François à l'obéiſſance d'un autre pour reglet ſes auſteritez qui devenoient exceſſives. Du reſte il ſe remit à luy de toutes les fondations de ſon ordre en Eſpagne, & il eut la joye de voir avant que de mourir des établiſſemens nouveaux de maiſons & de colleges pour ſa Compagnie dans plus de douze villes en moins de deux ans qu'il eut encore à vivre depuis qu'il eut conſtitué nôtre Saint dans cette charge. François occupé à beaucoup d'autres choſes encore E qu'à des édifices materiels pour l'agrandiſſement de ſa Compagnie, viſitoit avec une aſſiduité tres-grande les anciennes & nouvelles maiſons de l'ordre. Quelques indiſpoſitions que luy euſſent attiré déja ſes auſteritez, il n'y eut point d'incommoditez de chemins, point d'injures de l'air qui puſſent l'empêcher d'aller par tout où ſa preſence étoit neceſſaire. Le prince Philippes de concert avec le Pape fit alors de nouvelles tentatives pour l'élever au cardinalat : mais le Saint dont l'humilité ne manquoit pas d'induſtrie trouva moyen de les rendre encore inutiles. Il fut aidé en ce

point, non ſeulement par ſaint Ignace comme la premiere fois, mais auſſi par l'infante Jeanne ſœur de ce Prince qui étoit déja veuve de l'infant Dom Jean, heritier preſomptif de la couronne de Portugal, & qui en avoit eu un fils * * Dom Sebaſtien.
poſtume qui regna depuis. Pour ſe munir encore davantage contre les attaques de l'ambition, François voulut faire les vœux que font les Profès de la Compagnie de Jeſus, de ne recevoir aucunes dignitez eccleſiaſtiques ſuivant la forme particuliere que ſaint Ignace en avoit déja dreſſée, mais dont ces Peres ne ſe ſervoient pas encore alors. Ce qui a fait croire à pluſieurs que ſaint François de Borgia fût le premier qui mit en uſage une ſi louable pratique. Cependant l'infante Jeanne que ſon frere le prince Philippes avoit établie regente d'Eſpagne pendant ſon abſence, retint le Saint à la cour pour ſe ſervir de ſes conſeils, autant pour les affaires de l'état que pour celles de la religion, & de ſa conſcience. Ce fut dans cet intervalle qu'il aſſiſta à la mort la reine Jeannette de Charles-quint tombée en démence depuis près de cinquante ans par la douleur qu'elle avoit eue de la mort de ſon mary Philippes d'Autriche : & l'on attribua à la vertu de ſes prieres un retour de bon ſens & de raiſon, dans lequel on dit qu'elle a paſſé ſes dernieres heures. De Tordeſille où elle mourut, il fallut retourner à Valladolid où étoit toujours la cour : l'accablement d'affaires, nous plus que l'incommodité de la goutte dont il étoit fort tourmenté, ne l'empêcha point d'y continuer ſes prédications avec autant de fruit que jamais. L'an 1555.

Il ſentit, mais en chretien, la perte que fit ſon ordre à la mort de ſaint Ignace qui arriva le dernier jour de juillet de l'an 1556. Mais outre le ſujet ordinaire de conſolation que les Saints trouvent dans la mort de leurs ſemblables, il en avoit un autre qui luy étoit particulier. C'étoit l'eſperance d'être bien-toſt déchargé de ſon employ par le changement des principaux ſuperieurs de ſon ordre qui devoit ſuivre apparemment celui du General. Il fut trompé neanmoins, & continué malgré qu'il en euſt dans la charge de commiſſaire general de la Compagnie en Eſpagne, en Portugal & aux Indes. Diegue Lainez qui en fut declaré le vicaire general, & qui en fut depuis élû le General, fit en ſorte que l'autorité de François fuſt égale à la ſienne. Nôtre Saint ſe diſpenſa d'aller à Rome pour aſſiſter à cette élection, s'excuſant ſur ſa mauvaiſe ſanté & ſur d'autres pretextes d'empêchemens pour en cacher la veritable raiſon, qui n'étoit autre que l'apprehenſion d'être élû General par la Compagnie, ou fait Cardinal par le pape Paul IV. de l'amitié duquel il avoit tout à craindre. Il fit entendre auſſi que ſa preſence étoit neceſſaire en Eſpagne, tant pour veiller ſur quelques établiſſemens conſiderables qu'il étoit dangereux de ſuſpendre, qu'à cauſe des perſecutions qu'on y ſuſcitoit de tous côtez contre les peres de la Compagnie, & qui augmentoient à meſure qu'on les voyoit croître. Le retour de l'empereur Charles-quint en Eſpagne fut encore pour nôtre Saint une raiſon de n'en pas ſortir. Ce prince qui s'étoit déchargé de ſes royaumes ſur ſon fils unique Philippes II le XXV d'octobre de l'an 1555, & qui s'étoit démis de l'empire le VII de ſeptembre de l'année ſuivante, ſe retira dans l'Eſtremadoure au monaſtere de ſaint Juſt de l'ordre de ſaint Jerôme, où il avoit deſſein de finir ſes jours. Il ſouhaita de voir nôtre Saint pour lequel il avoit toujours conſervé beau-

X. L'an 1556.

coup

Digitized by Google

coup d'eſtime & d'affection, quoiqu'il l'euſt mieux aimé dans tout autre inſtitut de religieux que celui des Jeſuites, pour lequel on luy avoit donné de l'averſion. Le P. François qui n'ignoroit point cette facheuſe diſpoſition, fut averti par la princeſſe Jeanne fille de ce prince, d'un projet que ſon pere avoit fait dès le commencement de ſa retraite, qui étoit de le faire entrer dans un autre ordre, comme ſeroit celui de ſaint Jerôme ou celui des Chartreux, ſous pretexte de luy faire mener une vie plus tranquille & plus ſolitaire, & de le retenir auprès de luy pour ne plus s'entretenir enſemble que du ſalut & des choſes du ciel dans le repos de leur ſolitude. Il étoit en chemin pour l'aller trouver à ſaint Juſt lorſqu'il reçut la lettre de la princeſſe qui luy donnoit cet avis. Le trouble qu'il en eut le tint quelque temps dans de facheuſes inquiétudes, juſqu'à ce qu'ayant recommandé ſon affaire à Dieu par la priere, il ſe fortifia dans la reſolution qu'il avoit de demeurer Jeſuite, & ſe prepara à des défenſes contre les attaques de l'empereur. La crainte qu'il avoit que ce prince n'abuſaſt du grand loiſir que luy procuroit le repos de ſa retraite contre les intereſts de la Compagnie de Jeſus & contre ce qui le regardoit en particulier, luy fit continuer ſon chemin avec grande diligence pour prévenir les ſuggeſtions des mauvais conſeils.

L'an 1557.

XI. Charles-quint le reçut avec beaucoup de marques d'amitié, le fit loger dans une chambre de ſon appartement au dedans du couvent, & luy fit ouverture de ſon cœur avec toute la confiance imaginable. Après divers entretiens ſur le ſujet de leur retraite, le Saint le mit ſur ſa vocation particuliere à la compagnie de Jeſus. Il luy expliqua toute la conduite de la Grace ſur luy pour le déterminer à entrer dans cette Compagnie. Il luy développa enſuite plus au long cet eſprit de politique toute ſainte, par lequel cet ordre ſe gouvernoit & dont tant de gens parloient alors comme d'un myſtere d'iniquité. L'apologie qu'il en fit eut tant d'effet, qu'elle ôta de l'eſprit de l'empereur les impreſſions que les ennemis des Jeſuites y avoient miſes, & luy fit trouver bon qu'il perſeverât dans cet inſtitut. Dans les entretiens qu'ils eurent les jours ſuivans, l'empereur le conſulta ſur divers points de conſcience & ſur d'autres affaires importantes pour leſquelles il voulut avoir ſes avis par écrit. Le Saint ne fut que trois jours à ſaint Juſt : mais il n'en fallut point davantage pour faire connoître à toute l'Eſpagne la conſideration où il étoit auprès de Charles-quint, & le bruit de ſa nouvelle faveur aſſoupit en peu de temps les autres bruits que l'on avoit répandus par tout contre ſa Compagnie. C'eſt à quoi ſervit auſſi beaucoup la protection que donna aux Jeſuites le préſident * de Caſtille qui fit arrêter leurs principaux perſecuteurs. Peu de mois après le retour du Saint à Valladolid, la Compagnie de Jeſus perdit à la mort du roy de Portugal Jean III arrivée l'onziéme de juin 1557 ſon principal protecteur & ſon veritable pere, comme l'appelloit ſaint François Xavier. Cet incident fit ſortir François de Borgia de ſa retraite de Simancas à deux lieues de la cour où il reſpiroit dans le repos de la contemplation de la fatigue que luy donnoient les affaires de ſon ordre. Car lorſqu'il ſe croyoit acquitté de ſon devoir par une lettre de conſolation qu'il avoit écrite à la reine de Portugal, il fut député par Charles-quint vers cette princeſſe, tant pour la complimenter ſur cette mort, que pour traiter avec elle d'affaires ſecretes. Il partit malgré ſes infirmitez, dont il ſe trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire : & il tomba malade en arrivant à Evora d'une fiévre violente & d'une lethargie qui le mirent bien-toſt à l'extrémité. Il guerit neanmoins contre l'eſpérance des medecins & paſſa à Liſbone, d'où après avoir heureuſement fini avec la reine tout ce qu'il avoit à faire & pour l'empereur & pour ſa propre compagnie, il retourna promptement à ſaint Juſt puis à Valladolid, ne pouvant plus differer le voyage de Rome qu'on le preſſoit de faire pour ſe trouver à l'élection d'un general. Après une courte viſite faite par les principales maiſons de ſon ordre en Caſtille, il ſe prepara à partir lorſqu'il fut arrêté au lit par de nouvelles douleurs de la goutte. Cet obſtacle fut pris pour l'effet d'une providence particuliere ; car ſa demeure en Eſpagne ſe trouva abſolument neceſſaire à la défenſe de ſon ordre, qui ſe vit peu de temps après rudement attaqué par de nouveaux efforts de ſes ennemis. On n'épargna point ſa perſonne dans la tempête qui s'éleva contre le corps des Théatins, c'eſt ainſi qu'on nommoit alors les Jeſuites ; & l'on fit courir le bruit qu'ayant été convaincu d'hereſie, il avoit été fait priſonnier à l'Inquiſition. L'archevêque de Seville * grand Inquiſiteur d'Eſpagne qui étoit de ſes amis confondit bien-toſt la calomnie par divers emplois qu'il luy donna dans les affaires même de l'Inquiſition. Mais ces moyens ne firent point tant d'effet qu'une derniere viſite qu'il rendit à Charles-quint qui l'avoit mandé pour luy communiquer les preſſentimens qu'il avoit de ſa mort. Elle arriva peu de jours après le retour du Saint à Valladolid. Faché de n'avoir point aſſiſté en cette occaſion un prince dont il avoit reçu tant de faveurs, il voulut donner au moins une marque publique de ſa reconnoiſſance, & prononça dans cette vue ſon oraiſon funebre devant toute la cour. Ce ne furent pas les derniers devoirs qu'il rendit à ſa memoire. Car ayant été nommé par cet empereur parmi les executeurs de ſon teſtament, il ne put ſe diſpenſer de prendre part à des affaires dont il ſe chargea avec beaucoup moins de plaiſir que de l'oraiſon funebre.

L'an 1558.

* Ferdinand de Valdes.

XII. Cette mort non plus que celle du préſident de Caſtille l'un des grands patrons de la Compagnie n'abattit point le courage à nôtre Saint. Il avança toujours l'œuvre de Dieu malgré toutes les traverſes des hommes : il continua de fonder de nouvelles maiſons de ſon ordre dans l'Eſpagne, & tâcha de ne les remplir que de ſujets choiſis. Il entreprit diverſes miſſions au royaume de Grenade, dans les Aſturies & en Afrique. Il fut appellé enſuite en Portugal où la reine Catherine gouvernoit l'état & l'enfance de ſon petit fils le roy Dom Sebaſtien qui n'avoit que ſix à ſept ans. Elle avoit mis des Jeſuites auprès de luy pour avoir ſoin de ſon éducation, dont le ſuccès neanmoins fut beaucoup traverſé par le mauvais naturel des enfans d'honneur qui l'accompagnoient. François relevé d'une nouvelle maladie qui l'avoit encote arrêté à Evora alla viſiter par tout le Portugal les maiſons de ſon ordre que le feu roy Jean III y avoit fondées & les colleges, dont le plus celebre étoit l'univerſité de Coïmbre ; prêcha le carême dans la cathedrale d'Evora ; paſſa à Brague pour vaincre les difficultez qui ſe trouverent à l'établiſſement d'un nouveau college qu'y vouloit faire l'archevêque ; qui étoit le celebre Dom Barthelemy des Martyrs. Etant à Porto où il prenoit des meſures pour bâtir une maiſon de ſon

L'an 1560.

Brév. Schott. l. 2. n. 17. ap Ser. p. 166. Vers. l. 1. 60. p. 230. &c.

* Jean de Vega.

ordre & où il ſembloit vouloir s'établir pour le reſte de ſes jours, il apprit qu'on avoit mis à l'Inquiſition parmi les livres défendus les ouvrages qu'il avoit compoſez ſur divers ſujets de pieté avant ſa profeſſion religieuſe. Le ſilence & la moderation avec laquelle il ſouffrit cette injure, fut un pretexte à ſes perſecuteurs pour l'attaquer plus cruellement qu'ils n'avoient fait encore du vivant de Charles-quint. Ils noirciront ſa réputation par les calomnies les plus mortifiantes : & l'on tâcha de luy faire un crime de l'amitié qu'il avoit avec l'illuſtre Barthelemy Carranza de Miranda archevêque de Tolede, qui fut ſi longtemps & ſi injuſtement retenu dans les priſons de l'Inquiſition en Eſpagne & à Rome. Le danger où cette affaire l'expoſa ne put l'empêcher de rendre à cet ami tout le ſervice dont il fut capable contre la malignité des Inquiſiteurs. On luy rendit d'ailleurs beaucoup d'autres mauvais offices auprés du roy Philippes II nouvellement revenu en Eſpagne après une abſence de pluſieurs années. La confiance que luy donnoit ſon innocence luy fit peut-être un peu trop negliger ſa réputation en ces rencontres. Car cette indifference ſervoit comme de preuve aux calomnies, & ſa patience à les ſouffrir luy en faiſoit tous les jours ſuſciter de nouvelles. Sur un ordre du pape Pie IV & du P. Lainez nouveau general de la Compagnie il partit pour Rome, s'étant contenté d'écrire au roy pour l'aſſurer de ſa fidelité, ſans ſe ſoucier de ſe juſtifier autrement de toutes les accuſations dont on l'avoit chargé auprès de ſa majeſté, quoiqu'il y en euſt d'atroces touchant la part qu'il avoit eue au gouvernement durant la regence de l'infante Jeanne ſœur de ce roy. C'eſt ce qui fit prendre encore ſon départ en mauvaiſe part & qui augmenta les ſoupçons qu'avoient de luy le roy & ſes principaux miniſtres. Il n'y eut que le grand Inquiſiteur à qui d'autres vues firent changer de diſpoſition à ſon égard, & qui non content de vouloir être doreſnavant de ſes amis, voulut encore ſe rendre ſon avocat & ſon panegyriſte dans les occaſions.

Lorſqu'il artiva à Rome, le general Lainez étoit en France avec le Legat * & avoit laiſſé pour vicaire general en ſa place Alfonſe Salmeron l'un des ſavans hommes de la Compagnie. Mais ce pere ayant reçu ordre du Pape de ſe rendre au concile de Trente qui alloit recommencer, pour y faire la fonction de theologien de ſa Sainteté avec le même pere Lainez, François de Borgia fut mis en ſa place & eut en l'abſence de l'un & de l'autre tout le gouvernement de la compagnie des Jeſuites. Les occupations que luy donna ce nouvel employ, ne l'empêcherent point de prêcher dans la ville & de travailler au ſalut de pluſieurs perſonnes de dehors. La calomnie cependant le pourſuivit juſqu'à Rome & l'attaqua luy & toute ſa compagnie juſqu'au trône du Pape, qui ſembloit devoir le mettre à couvert. L'excès du zele de leurs ennemis qui rempliſſoient la ville & les provinces de libelles contre eux, fut ce qui les ſauva plutoſt que la protection de la cour de Rome, qui ne vint à leur ſecours qu'aſſez tard, à cauſe d'un refroidiſſement du Pape qui ſoupçonnoit nôtre Saint & quelques autres Jeſuites d'avoir contribué à la retraite de ſaint Charles Borromée ſon neveu. La tempête appaiſée, le general Lainez revint de Trente à Rome & choiſit Borgia pour être l'un de ſes quatre aſſiſtans au gouvernement de toute la Compagnie. Il mit dans ſon département l'Eſpagne & le Portugal avec tout ce que les Jeſuites avoient d'affaires dans les états dépendans de ces deux couronnes. Ce general mourut au mois de février de l'année ſuivante 1565 ; & nôtre Saint fut une ſeconde fois élû vicaire general de la Compagnie par tous les profès de l'ordre qui étoient à Rome. Il croyoit travailler à ſa propre décharge en faiſant avancer l'élection d'un General. Mais Dieu qui avoit d'autres vues que les ſiennes confondit ſa prudence, rompit ſes meſures, luy fit échoir ce qu'il avoit apprehendé : il permit en un mot qu'il fuſt choiſi lui-même pour être General de la compagnie des Jeſuites le ſecond jour de juillet de la même année. On avoit eu la précaution de le deſarmer, de ſoûte que ſe voyant ſans forces pour pouvoir reſiſter à ſon élection, il ſe ſoumit à Dieu en recevant le fardeau que les hommes luy mettoient ſur les épaules. Tout le monde applaudit à ce choix ; & ne trouvant perſonne qui fuſt de ſon ſentiment, il fut honteux de perdre à ſe plaindre un temps dont il ne pouvoit plus diſpoſer que pour le ſervice de ſa compagnie & de toute la chretienté. Reſolu de le bien employer avec le ſecours de Dieu, il eſſuya ſes larmes, congedia l'aſſemblée des Peres qui l'avoient élu, après leur avoir baiſé les pieds à tous, en envoya quelques-uns au ſecours de Malthe avec les troupes du Pape & du roy d'Eſpagne contre les Turcs, qui furent contraints de lever honteuſement le ſiege.

Son ordre ſe reſſentit bien-toſt de la benediction que Dieu donnoit à ſon gouvernement. On le vit croître comme le grain de ſenevé par une multiplication ſurprenante de maiſons nouvelles dans l'un & l'autre monde, ou par l'agrandiſſement de celles qui étoient déja établies en Eutope. Mais l'on peut dire que ces ſoins qu'il donnoit à tant d'établiſſemens materiels n'étoient que l'ombre ou la figure de ceux qu'il prit d'en augmenter la ferveur pour la pieté & pour les lettres. Il maintint par tout, principalement dans les maiſons profeſſes, dans les noviciats & dans les ſeminaires de l'ordre cette pauvreté tigoureuſe preſcrite par ſaint Ignace, où non ſeulement les particuliers n'euſſent aucune choſe en leur diſpoſition, mais où ils ne puſſent même poſſeder en commun aucun fonds ni aucun revenu. Il donna une nouvelle vigueur aux conſtitutions, ſuppléa encore à ce qui leur manquoit par de ſages reglemens, & fit mettre la derniere main à la diſciplice reguliete & ſcholaſtique. C'eſt ce qui a fait dire que l'ordre des Jeſuites luy devoit preſque toute ſa forme & toute ſa perfection ; & que ſi ſaint Ignace a dreſſé le plan & jetté les fondemens de l'édifice, ſaint François l'a élevé & y a mis le comble. Pluſieurs s'étoient imaginé que l'élevation de Pie V au ſouverain pontificat aprés la mort de Pie IV ſeroit peu favorable à la compagnie de Jeſus & à ſon general, parce qu'il avoit été tiré de l'ordre de S. Dominique, & que l'on croyoit entrevoir de la jalouſie, pour ne pas dire de l'averſion, entre ces deux corps. Les ennemis des Jeſuites qui ſembloient multiplier avec eux le publioient ainſi, & s'en promettoient un grand avantage. Mais on y fut trompé. Jamais Pape n'aima & ne favoriſa davantage cette compagnie, ni n'eut plus d'eſtime & de tendreſſe pour S. François. Il eſt vray que Pie V fit quelque changement dans l'ordre des Jeſuites, mais ce fut l'effet d'une bonté toute paternelle, plutoſt qu'une marque d'aucun mécontentement. Il ſe ſervit des conſeils de ſaint François auſſi volontiers que d'au-

Vrij. p. 197. 399. &c.

p. 309.

L'an 1561.

XIII.

* Le cardinal d. Ferrare.

L'an 1562.

L'an 1563.

L'an 1564.

L'an 1565.

XIV.

L'an 1566 & ſuivans.

Vrij. p. 333.

p. 334.

Digitized by Google

cun autre, & il reçut des perſonnes de ſon choix pour pluſieurs entrepriſes de pieté dans la ville de Rome. Il s'adreſſoit à luy dans preſque tous les beſoins publics : & dès la premiere année de ſon pontificat qui fut un temps de famine & de maladie contagieuſe, il luy confia le ſoin d'aſſiſter tous les pauvres & les malades de cette grande ville. Il luy demanda de ſes peres pour aſſiſter ſes troupes ſur mer & ſur terre toutes les fois qu'il en envoya pour la défenſe de la foy contre les infidelles ou contre les heretiques. Nôtre Saint de ſa part ne ſeconda pas moins heureuſement les grands deſſeins de ce Pape par ſon zele & ſa ſageſſe, ſur tout en ce qui regardoit la converſion des heretiques dans le royaume de Naples, en Allemagne, & dans les iſles Britanniques. Il n'y eut point de province dans la chretienté où il ne tachât d'étendre ſa charité & de faire ſentir le deſir qu'il avoit de procurer le ſalut des peuples, ſoit par les prédications des peres qu'il y envoyoit, ſoit par les moyens qu'il trouvoit d'y établir des maiſons de ſon ordre.

XV. Lorſqu'il s'appliquoit ainſi à avancer la gloire de Dieu en tant de differentes manieres & à accroître la compagnie de Jeſus, Dieu voulut mettre ſa vertu à diverſes épreuves pour la purifier & la porter à ſa perfection. Outre les exercices qu'il procura à ſon humilité & à ſa charité par tout ce qu'on fit ſouffrir à ſa réputation, il le viſita encore l'an 1569 par une longue & dangereuſe maladie que le Saint endura avec une patience ſi extraordinaire & une ſoumiſſion ſi parfaite à ſes ordres divins, qu'on voyoit aiſément
L'an 1569. que ce n'étoient point les forces de la nature, mais la ſeule vertu de ſa grace, qui formoit en luy cette conſtance qu'on y admiroit. Perſuadé de ce qu'il devoit à la ſainte Vierge, dont il avoit ſouvent reclamé l'aſſiſtance dans ces extrémitez, il s'engagea par un vœu à luy en aller marquer ſa reconnoiſſance à Lorette. Il voulut s'y faire porter dans le ſort même de ſa maladie contre l'avis de tous les medecins. On fut agréablement ſurpris de voir qu'il commença de ſe mieux porter dès qu'il fut parti : & ſa fiévre diminuant enſuite chaque jour, il s'en trouva tout à fait quitte en arrivant au lieu de ſon pelerinage. Une telle faveur luy fit conſiderer ce qui luy reſtoit de vie comme un terme de pénitence que la miſericorde divine luy avoit accordé pour reparer les fautes dont il pouvoit être coupable devant Dieu, & pour renouveller ſa ferveur. Il retourna donc à Rome avec un ardent deſir de recommencer comme une nouvelle courſe dans les voyes de la perfection. Il crut que les ſoins de ſa propre ſanctification étoient plus que ſuffiſans pour l'occuper. C'eſt ce qui luy fit méditer une retraite dans les deſſeins de laquelle il fit même entrer des conſiderations de ſanté avec la crainte de ſe mal ac-
L'an 1570. quitter des devoirs de ſa charge, qui luy fit demander l'an 1570 à s'en démettre. Il ne fut pas écouté ſur ce dernier point ; & après quelques ſemaines de retraite à Tivoli où ſon corps & ſon eſprit avoient pris de nouvelles forces, il fut nommé par le Pape pour accompagner le cardinal Alexandrin ſon neveu dans les legations de France, d'Eſpagne & de Portugal. Il laiſſa par tout où il paſſa une odeur merveilleuſe de ſa ſainteté, & outre les affaires politiques dont il étoit chargé, il s'employa malgré ſes infirmitez dans les
1571. villes où il ſejournoit à toutes les œuvres de charité que pouvoit traiter un prédicateur évangelique, un médiateur de paix, un arbitre de juſtice.

Aussi fut-il reçu par tout comme l'ange du Seigneur. De Portugal il vint en France avec le Legat, & arriva fort incommodé au commencement de l'an 1572, à Blois où étoit la cour. On dit que le roy Charles IX non content du bon accueil qu'il luy fit avec la reine Catherine sa mere, voulut prévenir même le temps de l'audience où il devoit le voir dans les formes, & qu'il fit une partie de chaſſe pour aller au devant de luy comme un particulier. Il quitta cette cour au bout d'un mois, accablé de la douleur que la vue des troubles & des deſordres du royaume luy avoit cauſée, & affligé de n'avoir pû réuſſir dans les deux principaux points de ſa negociation, dont l'un étoit le mariage du roy de Portugal Dom Sebaſtien avec la ſœur du roy qui étoit déja promiſe au roy de Navarre, l'autre le ſecours contre les Turcs, à quoi on ne vit nulle appatence à cauſe du beſoin de troupes & d'argent que l'on avoit dans le royaume pour la guerre que la rébellion y avoit allumée. Il retourna en Italie par la Savoye où la maladie l'arrêta pendant quelques jours, & l'obligea de demeurer encore à Ferrare durant quelques mois, juſqu'à ce qu'après avoir remarqué l'inutilité des remedes que les medecins du duc Alfonſe d'Eſte ſon neveu avoient employez pour le rétabliſſement de ſa ſanté, il reprit le chemin de Rome par Lorette.

Pendant ſon ſéjour de Ferrare on avoit parlé XVI. au conclave de l'élire Pape après la mort de Pie V arrivée le premier jour de may. Mais la vue de ſes frequentes indiſpoſitions jointe au ſouvenir du refus qu'il avoit fait du cardinalat par ſept differentes fois ſous les cinq ou ſix derniers Papes, fit tomber cette penſée & choiſir Gregoire XIII qui fut nommé le XIII du même mois & couronné le XV, qui fut le jour de la Pentecôte. Saint François arriva le XXVIII de ſeptembre à Rome malade à l'extrémité, en un état qui ne luy permit pas d'entretenir le nouveau Pape ſur la negociation importante dont le roy d'Eſpagne l'avoit chargé pour la paix de l'Egliſe & pour l'accommodement de l'autorité eccleſiaſtique avec la puiſſance ſeculiere. Il ne voulut voir perſonne ni ſouffrir aucune viſite, reſervant pour Dieu le temps qui luy reſtoit à vivre. Il envoya ſeulement demander * au Pape avec ſa benediction apoſtolique une abſolution ou indulgence pleniere pour ſes pechez, & reçut enſuite les derniers ſacremens avec les ſentimens d'une pieté fort tendre. Les peres de ſa compagnie le prierent de deux choſes qu'il refuſa avec une fermeté égale, l'une fut de nommer ſon ſucceſſeur, l'autre de ſouffrir qu'on tirât ſon portrait. Lorſqu'on le vit agoniſant & qu'il eut perdu la parole, on crut que le moment étoit favorable pour une ſeconde tentative. On fit approcher le peintre, le Saint s'en apperçut ; fit des menaces de ſa main & de ſes yeux, quoique mourant ; eut encore la force de détourner le viſage ; & par tous les ſignes capables de ſuppléer à ſa voix, il fit abandonner l'entrepriſe. Il mourut ſur le minuit d'entre le dernier jour de ſeptembre & le premier d'octobre l'an 1572 ſur la fin de la 62 année de ſa vie, laiſſant toutes les perſonnes qui l'avoient connu dans une grande veneration pour ſa memoire. Il ſe l'étoit attirée par toutes les vertus qui forment le veritable merite devant Dieu & devant les hommes, ſur tout par une humilité ſincere & par une abnegation generale de ſoi-même, qui paroiſſoit dans toute ſa conduite & qui ſemble avoir été ſon caractere particulier.

L'an 1572.

Voyez p. 135.

* Par Louis de Mendoze Jeſuite.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVII. Perſonne ne témoigna plus d'empreſſement que les peres de ſa Compagnie pour donner des mar-
Voy. p. 406. ques publiques de cette veneration. » A peine eut-
» il expiré que tous ceux de la maiſon profeſſe des
» Jeſuites qui avoient été témoins de la ſainteté de
» ſes actions & des miracles de ſa vie, ſe mirent à
genoux pour l'invoquer. Son frere Thomas de Borgia qui fut depuis archevêque de Sarragoſſe en fit de même, & il commença deſlors à faire les remarques dont il compoſa depuis la relation de ſes vertus & de ſes miracles qui ſervit aux procedures de ſa canonization. Son corps fut enterré dès le premier jour d'octobre près de ceux de ſaint Ignace de Loiola & de Diégue Lainez dans l'an- B
cienne égliſe de la maiſon profeſſe : & il y fut honoré par la devotion particuliere des fidelles de la ville juſqu'à ce que le XXIII de février de l'an 1617 il fut tranſporté dans la ſacriſtie de la même maiſon. De là il fut dépoſé quelques jours après dans l'égliſe du Jeſus, d'où le cardinal duc de Lerme premier miniſtre d'état du roy d'Eſpagne Philippes III & petit-fils de nôtre Saint, eut le credit de le faire apporter à Madrid où reſidoit la cour depuis Philippes II. Cette ville qui avoit ſaint Iſidore pour patron prit encore
p. 408. nôtre Saint pour ſon protecteur : & ce fut ſans doute par une diſpoſition particuliere de la providence divine, afin que ſi les Grands du pais apprenoient à mépriſer la grandeur du ſiecle en conſiderant la gloire où Dieu a élevé un pauvre laboureur, ils compriſſent auſſi le bon uſage qu'ils en pouvoient faire à l'exemple d'un Grand d'Eſpagne devenu pauvre & humilié pour Jeſus-Chriſt.

L'an 1617. Le corps ſaint fut dépoſé d'abord dans l'égliſe des religieuſes de l'Incarnation où il reçut les honneurs du roy & de toute la cour. De là il fut porté à ſaint Dominique le royal, & fut mis enfin le XVII de decembre de la même année dans la maiſon profeſſe des Jeſuites, où il fut honoré par le concours des peuples pendant dix ans qu'il y demeura, juſqu'à ce que le même duc de Lerme fiſt bâtir une égliſe plus magnifique à ces Peres dans un autre quartier de la ville de Madrid où eſt maintenant leur maiſon profeſſe, & où ſe fit une ſeconde tranſlation du corps de S. François beaucoup plus magnifique que la precedente.

XVIII. Cependant l'on travailloit depuis l'an 1607 à faire autoriſer par le ſaint Siege les honneurs qui luy étoient rendus, tant par les Jeſuites de Rome & d'Eſpagne que par le peuple de Madrid. On fit les informations juridiques dans les formes ordinaires à Madrid, à Valence, à Sartagoſſe, à Barcelone & à Rome, où les Commiſſaires apoſtoliques dreſſerent les procès verbaux de ſa vie & de ſes miracles. Ces procès furent examinez enſuite dans la congregation des Rits, puis renouvellez ſelon la coutume par un ordre du pape E
Paul V de l'an 1620. La mort de ce Pape laiſſa la choſe à terminer à ſon ſucceſſeur Gregoire XV qui ordonna un nouvel examen des procès verbaux, mais qui mourut dans le temps qu'il ſe propoſoit de proceder à la beatification du Saint. Urbain VIII qui luy ſucceda ſe voyant puiſſamment ſollicité par toutes les puiſſances de l'Eſpagne dès le commencement de ſon pontificat, expedia enfin la bulle de beatification le XXIV de
L'an 1624. novembre de l'an 1624. Il permit deſlors aux Jeſuites & au peuple de Gandie de faire l'office du Saint. Le dernier jour de la même année il étendit cette permiſſion à tous les fidelles d'Eſ-

A pagne ; & la confirma le ſecond d'octobre de Alig. Sur. 2.
l'année ſuivante, en l'accordant à tous les eccleſiaſtiques externes tenus au breviaire, qui voudroient ſe rendre aux égliſes des Jeſuites. L'ouvrage entier de ſa canonization ne fut achevé que
L'an 1671. ſous le pape Clement X qui le mit ſolennellement au catalogue des Saints par une bulle du mois d'avril l'an 1671. Il en remit la feſte au 111 d'octobre qui ſe trouvoit le premier jour libre dans l'Egliſe depuis celui de ſa mort. Elle demeura pendant environ vingt ans à la devotion des particuliers, juſqu'à ce que vers les commencemens du pontificat d'Innocent XII elle fut declarée de precepte pour tous ceux qui ſuivent l'uſage du breviaire romain. Par une ſeconde remiſe de l'an 1683 elle avoit déja été fixée au X du B
même mois, auquel on la celebre maintenant avec un office de rit ſemidouble, approuvé l'an 1684 par la congregation des Rits : & le nom du Saint fut placé avec éloge à la tête des Saints de ce jour dans la nouvelle édition du martyrologe.

AUTRES SAINTS DU dixiéme jour d'Octobre.

1. *SAINT PINYTE EVESQUE de Gnoſſe.* II ſiecle.

L'Egliſe de Jeſus-Chriſt étoit gouvernée du temps de l'empereur Marc Aurele par beaucoup de grands prélats. Il y en avoit deux entre les autres dont le nom éclatoit beaucoup dans l'iſle de Crete ; l'un étoit ſaint Philippes évêque de Gortyne dont nous avons parlé au jour
XI avril. deſtiné pour ſon culte ; l'autre ſaint PINYTE évêque de Gnoſſe ou Cinoſe dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire ; l'un & l'autre fort unis avec le celebre ſaint Denys évêque de Corinthe. Saint Pinyte ſe rendoit remarquable, principalement par le zele qu'il avoit pour établir ou maintenir la pureté de la foy & des mœurs parmi ſon peuple, & par la vigueur épiſcopale qui D
l'empêchoit de ſouffrir aucun relâchement dans la diſcipline établie par les Apôtres, & qui le portoit à traiter les heretiques & les pecheurs avec une ſeverité ſalutaire. C'étoit-là le caractere particulier de ſon eſprit, & il ſembloit que cette qualité étoit le principal de ſes talens deſtinez au ſervice de l'Egliſe. Cette fermeté étoit d'une tres-grande utilité, ſur tout lorſqu'elle ſe trouvoit temperée ou par ſa propre douceur, ou par les avis de ceux de ſes collegues qui ſervoient l'Egliſe avec d'autres talens qui portoient le caractere d'une plus grande condeſcendance. C'eſt ce qui paroît par une lettre que ſaint Denys de Corinthe E
écrivit à l'égliſe de Gnoſſe & dont Euſebe nous Euſeb. lib.
a conſervé un beau fragment. Ce Saint y exhor- l. 4. c. 23.
toit ſaint Pinyte l'évêque du lieu à conſiderer la Tillem. t. 2.
foibleſſe de pluſieurs particuliers, & à ne point p. 490.
charger par une impoſition generale les fidelles du fardeau peſant de la chaſteté. Saint Pinyte qui Hier. vir. ill.
au jugement de ſaint Jerôme avoit beaucoup d'é- & in chronic.
loquence, & qui ſelon Euſebe étoit l'un des premiers hommes de l'Egliſe pour la doctrine, répondit à la lettre de ſaint Denys. Après luy avoit Euſ. l. 4.
rendu le témoignage de l'eſtime & du reſpect qu'il c. 23.
avoit pour ſon merite, il luy donna de ſon côté
un avis qui valoit celui qu'il en avoit reçu. Car Euſ. l. 4.
il l'exhorta à ſoutenir ſon peuple d'une nourritu- c. 23.
re

Digitized by Google

re plus ſolide & à luy donner des inſtructions plus fortes, de peur que s'il entretenoit toujours ſes enfans avec le lait de la condeſcendance (c'étoient ſes termes) ils ne vinſſent inſenſiblement à vieillir dans le corps, ſans pouvoir ſortir ſpirituellement de la foibleſſe de l'enfance. Cette lettre de nôtre Saint à ſaint Denys étoit regardée dans l'antiquité comme un monument conſidérable de l'Egliſe; & elle a ſuffi ſeule pour faire mettre ſon auteur au rang des Ecrivains eccleſiaſtiques. Euſebe dit que S. Pinyte y faiſoit voir comme dans un tableau fidelle & achevé la pureté de ſa foy, le zele qu'il avoit pour la ſanctification de ſon peuple, ſon éloquence, ſa doctrine, & la penetration d'eſprit qu'il avoit pour découvrir les choſes divines. On peut admirer dans la diverſité des talens & des lumieres de ces deux grands Saints la conduite de Dieu, qui ſçait faire ſervir à ſa gloire & à l'avantage de ſon Egliſe les humeurs même & les temperamens differens de ſes ſerviteurs, & qui ſouvent les employe comme les principaux inſtrumens de leur ſanctification ſuivant les routes diverſes par où il conduit ſes élûs. Nous en avons remarqué un exemple conſiderable en la perſonne des deux freres ſaint Romain & ſaint Lupicin abbez dans les ſolitudes du Mont-Jou: & l'hiſtoire de l'Egliſe en peut fournir beaucoup d'autres. Contentons-nous de dire que l'Egliſe ſemble avoir voulu conſacrer d'une part la vigueur & la ſeverité de ſaint Pinyte, qui demandoit aux fidelles les vertus les plus éminentes pour leur faire pratiquer au moins les mediocres & les communes, & qui croyoit qu'il falloit toujours leur propoſer le but & le plus haut point de la perfection, afin de les faire entrer dans les voyes qui y conduiſent; & de l'autre la douceur & la prudence de ſaint Denys de Corinthe qui craignoit de favoriſer les excès des heretiques de ſon temps, qui affectoient de paroître ſeveres dans leur conduite. Car elle les a mis tous deux au nombre des Saints dont elle honore la memoire, ſaint Denys au huitiéme d'avril; ſaint Pinyte au dixiéme d'octobre, auquel l'on voit ſon nom marqué dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard que l'on a ſuivis dans le Romain moderne.

Ullim. ſept.

RENVOY.

* Saint GEREON & ſes *Trois-cens-dix-huit* Compagnons martyrs à Cologne ſous Maximien Hercule. Voyez au XXII de ſeptembre avec l'hiſtoire de ſaint Maurice & de la legion Thebéenne, au nombre XIII.

II. *SAINT CERBONEY EVESQUE de Populone en Toſcane*, lat. *Cerbonius*. VI ſiecle.

I. CERBONIUS que nous appellons S. CERBONEY fut l'un des plus ſaints évêques qu'euſt l'Italie au ſixiéme ſiecle, ſelon que le témoigne ſaint Gregoire le Grand. Il donna diverſes preuves de ſa ſainteté de ſon vivant, & ſe fit remarquer, principalement par la vertu de l'hoſpitalité qu'il exerçoit avec une charité univerſelle à l'égard de tous ceux qui ſe preſentoient. Ayant reçu un jour dans cet eſprit des ſoldats de l'armée romaine chez luy comme ils paſſoient, il les cacha ſi bien qu'il les garantit de la fureur des Goths qui les pourſuivoient. Ceux-ci en donnerent avis à leur roy Totila qui dans le tranſport de la colere qu'il en eut envoya prendre le ſaint évêque & le fit amener en ſon camp qui n'étoit qu'à trois petites lieues de là. Car la ville de Populone dont le Saint étoit évêque & qui a été ruinée depuis, étoit ſituée ſur la côte de Toſcane vis à vis de l'iſle d'Elbe: & l'armée des Gots qui prirent Rome bien-toſt après campoit alors dans le lieu appellé Merules ou Merle diſtant de huit milles de la mer. Totila eut la cruauté de faire expoſer le ſaint évêque à un ours pour en être dévoré. Mais Dieu intereſſé dans l'innocence de ſon ſerviteur permit que l'animal fatouche devînt plus humain que le roy barbare. L'ours étant lâché vint droit au ſaint évêque: mais ce qui fit l'étonnement de tous les ſpectateurs, fut de voir qu'il ſe contenta de le ſentir & de luy lécher les pieds. On fit de grandes exclamations ſur ce prodige, & chacun y reconnut viſiblement la puiſſance de Dieu ſur l'animal, & ſa protection à l'égard du ſaint évêque. Totila fut touché d'admiration comme les autres: & confus de ſon inhumanité, il renvoya Cerboney avec honneur à ſon égliſe. Cette merveille arriva un peu avant le milieu du ſixiéme ſiecle: & ſaint Gregoire qui la rapporte nous apprend qu'il y en avoit encore des témoins vivans lorſqu'il écrivoit.

S. Greg. Dial. l. 3. c. 11.

Saint Cerboney continua depuis cet évenement de conduire ſon troupeau en vray paſteur pendant près de vingt-ans encore, juſqu'à ce que les irruptions que les Lombards firent l'an 568 en Toſcane & en Ligurie, l'obligerent à ſortir de Populone & à ſe refugier dans l'iſle d'Elbe. Il y tomba malade peu de temps après: & ſe voyant approcher de ſa fin, il ordonna aux eccleſiaſtiques qui l'avoient ſuivi, de reporter le corps dans le tombeau qu'il s'étoit fait preparer à Populone. Ils luy repreſenterent le danger où il les expoſoit, & la difficulté qu'il y auroit d'executer ſa volonté, parce que les Lombards étoient déja les maîtres du païs, & qu'ils ne pourroient manquer de tomber entre leurs mains. Le ſaint évêque leur fit eſperer que Dieu leur donneroit quelque moment favorable pour s'en acquitter: il leur recommanda ſeulement de ne rien craindre, mais d'uſer de grande diligence, & de repaſſer promptement dans l'iſle dès qu'ils auroient fermé ſon tombeau. Ils ſe mirent donc en devoir d'obéir lorſqu'ils le virent expiré. Ils n'eurent pas plutoſt embarqué le ſaint corps qu'il tomba une groſſe pluye ſous un air fort ſombre & qui dura ſans qu'ils en fuſſent incommodez, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivez dans l'égliſe de Populone. Ils en partirent dès qu'ils eurent fini la ceremonie de ſa ſepulture: & ils n'eurent pas mis le pied dans le vaiſſeau qui devoit les repotter à l'iſle d'Elbe, qu'on vit arriver Gommar l'un des chefs des Lombards: ce qui fit connoître que Dieu avoit donné à nôtre Saint l'eſprit de prophetie. C'eſt ce que le même ſaint Gregoire avoit appris de Venance évêque de Lune en Toſcane. L'égliſe de Populone fut ruinée quelques années après par les mêmes barbares, comme le témoigne encore ſaint Gregoire. On dit que ſon corps en fut enlevé depuis & tranſporté en France par les ſoins d'un religieux nommé Robert de Piſe. On prétend en avoir une relique à N. D. de Paris: & c'eſt ſans doute le fondement du culte particulier de nôtre Saint que l'on a établi dans cette ville & dans tout le diocèſe, où l'on fait ſa feſte le XVII d'octobre le lendemain de l'octave de S. Denys. Ce qui ſe pratique auſſi en d'autres dioceſes de France. Mais le martyrologe Romain le met au x

Q q q. 17. l. 1. c. 1. ad ann. 544.

Alm. Spir. & Brev. Par. of. d. 17. oct.

L'an 568. ou 569.

Digitized by Google

de ce mois, comme font Molanus & Surius. Le même martyrologe fait au même jour mention d'un autre Saint de même nom qui fut évêque de Verone en Italie, & que nous appellons vulgairement saint *Corbon* pour le distinguer de nôtre Saint.

III. SAINT PAULIN EVESQUE d'Yorck, puis de Rochester en Angleterre. VII siecle.

1. PAULIN étoit Italien de naissance & avoir apparemment embrassé la vie religieuse dans le monastere de saint André ou dans quelque autre de la ville de Rome. C'est peut-être ce qui *Bed. hist. Angl. l. 2. c. 19.* luy a fait donner la qualité de disciple de saint Gregoire le Grand par qui l'on dit qu'il fut envoyé en Angleterre deux ou trois ans avant sa mort pour aider les premiers Missionaires, qu'il y avoit fait aller. Il travailla pendant plusieurs années à la conversion des peuples du païs sous les premiers évêques de Cantorbery, saint Augustin, saint Laurent & saint Mellit. Edwin roy *Bed. l. 2. & seqq. Anal. t. 1. p. 607. &c. Sur. p. 14.* de Northumberland qui est la partie septentrionale de l'Angleterre qui joint l'Ecosse, envoya demander en mariage Edelburge sœur d'Eadbaud roy de Kent fille du pieux roy Edelbert. Mais parce que le prince & la princesse étoient chretiens comme leurs peuples, on s'excusa sur la difference des Religions. On luy manda qu'on ne pouvoit accorder la princesse à un roy qui ne reconnoissoit point le Roy du ciel & le Souverain de l'univers, parce qu'on craignoit de profaner ses divins sacremens & de violer la foy qui luy étoit due. Edwin fit réponse que la princesse & tous ceux qu'elle ameneroit auroient une liberté entiere d'exercer leur religion dans ses états. Il ajouta même que si après avoir fait examiner cette religion par d'habiles gens il se trouvoit qu'elle fust plus sainte & plus digne de Dieu que la sienne, il ne feroit point difficulté de l'embrasser lui-même. Sur cette promesse Eadbaud envoya sa sœur Edelburge au roy Edwin : & le prêtre Paulin que le métropolitain du païs saint Justi successeur de saint Mellit sacra évêque pour le païs de Northumberland, luy fut donné pour l'accompagner. C'étoit pour maintenir la princesse & tous ceux qui étoient avec elle dans la veritable foy. Mais le principal dessein du nouvel évêque étoit de faire encore de nouveaux chretiens dans le païs où la Providence divine l'appelloit. Il travailla de toutes ses forces à la conversion de ces infidelles : mais ce fut inutilement pour lors, parce que Dieu ne leur avoit pas encore ouvert les yeux pour les éclairer de la lumiere de son Evangile. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 626, la reine Edelburge étant accouchée d'une fille, le roy Edwin son mary voulut en rendre graces à ses Dieux. Paulin luy remontra que c'étoit au Dieu des chrétiens qu'il en étoit redevable, & que c'étoit Jesus-Christ qu'il en falloit remercier. Il luy parla sur ce sujet avec tant de force, qu'Edwin luy promit d'embrasser la religion chretienne s'il revenoit victorieux de la guerre qu'il avoit contre le roy * de Westsex ou des Saxons occidentaux qui avoit voulu luy ôter la couronne & la vie : & pour luy en donner un gage, il luy permit de baptiser sa fille.

* Cuichelme.

II. Il obtint une victoire entiere de son ennemi qu'il tua même de sa main : mais il n'accomplit d'abord qu'une partie de sa promesse. Car encore qu'il n'adorât plus les idoles, il voulut avant que de se faire chretien conferer plus particulierement avec saint Paulin sur les choses de la foy, & déliberer ensuite avec les plus sages de son conseil. Dans ces intervalles le pape Boniface V ayant été averti de ces premieres dispositions, écrivit au roy pour l'exhorter à recevoir la loy de Jesus-Christ, & à la reine pour la feliciter & luy faire avancer la conversion de son mary. Cependant cette importante affaire traînoit en longueur par les irresolutions du roy Edwin, par je ne sçay quelles considerations politiques, & par d'autres obstacles, jusqu'à ce qu'une vision qu'il avoit eue avant que de parvenir à la couronne & dont saint Paulin le fit souvenir fort à propos, achevât de le déterminer. Il assembla de l'avis du Saint les Grands de son royaume, les gens de son conseil & beaucoup d'autres officiers de sa maison & de son armée, afin de les sonder, & de leur procurer le baptême comme à luy s'il pouvoit les faire entrer dans ses sentimens. C'est ce qu'il obtint aisément par la déference que tous avoient pour luy, & fut tout par le zele du grand Sacrificateur * des Dieux du païs qui fit sentir à tout le monde la vanité du culte qu'on rendoit à ces idoles, & qui fit mettre lui-même le feu à leur temple. Le roy fit faire ensuite avec grande diligence une église de bois que saint Paulin consacra sous le nom de saint Pierre. Il y fut baptisé le XII d'avril jour de Pasques avec ses deux fils, beaucoup de seigneurs de sa cour & une multitude de personnes qui voulurent suivre son exemple. Saint Paulin étoit regardé comme l'apôtre de la nation & l'évêque du royaume de Northomberland. Il jugea à propos pour lors de fixer son siege épiscopal à Yorck qui étoit le lieu de la residence ordinaire du roy : & l'on commença à jetter les fondemens d'une grande église de pierres, dont ce prince fit environner l'église de bois qu'il avoit fait bâtir à la hâte. Le Saint ne se renferma point dans Yorck, mais il continua ses travaux apostoliques par tous les états du roy qui étoit alors le plus puissant de tous les rois d'Angleterre. La parole de Dieu qu'il y répandoit y fit de si grands fruits, qu'il ne pouvoit presque suffire à conferer le sacrement de baptême à ceux qui le demandoient. La ferveur y fut telle que le saint prélat étant venu avec le roy & la reine dans l'une de leurs maisons assez éloignée d'Yorck, il ne fit durant trente-six jours autre chose depuis le matin jusqu'au soir que de prêcher ; & après la prédication que de baptiser dans une riviere qui étoit proche, parce qu'il n'y avoit point de baptistere qui pust suffire à tant de monde. Le roy Edwin de son côté travailla aussi à la conversion de ses sujets, & sur tout de ceux de sa cour. Son zele le porta jusqu'à persuader à Carpwald roy d'Eastangles ou des Anglois orientaux, de renoncer à la superstition des idoles & d'embrasser avec tout son peuple la religion chretienne.

* Coifsy.

Le bruit de ces heureux succès alla bien-tost jusqu'à Rome : & le pape Honorius successeur de Boniface V en fut si touché, qu'il en écrivit une lettre de congratulation au roy Edwin. Il envoya en même temps le *pallium* à saint Paulin & à Honorius qui avoit été fait évêque de Cantorbery après la mort de saint Just, & sacré par nôtre Saint dans la nouvelle église de Lincolne, avec pouvoir au survivant des deux d'en choisir un autre pour remplir la place de celui qui viendroit à mourir, afin en même temps que les prélats

III.

L'an 601. L'an 623. 626. L'an 627. Adregin. Gléne. L'an 633.

Digitized by Google

lats ne fuſſent plus obligez de faire le long voyage de Rome pour ſe faire confirmer. Il s'étoit écoulé ſix ans depuis le baptême du roy Edwin juſques-là : cet eſpace avoit été un temps continuel de benedictions que Paulin attiroit ſur le royaume de Northumbertland. Il y en avoit dix-ſept que ce prince regnoit lorſqu'il vit ſe revolter contre luy Cardwal ſon tributaire roy des anciens Bretons, qui s'étoient retirez dans la principauté de Galles & ſur les côtes occidentales de la grande Iſle dans le temps qu'ils avoient été chaſſez de leurs terres par les Anglois & Saxons venus d'Allemagne. Cardwal aſſiſté du vaillant & terrible Penda roy de Mercie donna un grand combat au roy Edwin qui y perdit la vie avec ſon fils Oſfrid. Ce funeſte accident changea toute la face du païs en un inſtant. L'égliſe de Northumberland ſouffrit une cruelle perſecution. Car Penda étoit payen : & Cardwal, quoiqu'il fût profeſſion de la religion chretienne, étoit ſi barbare & ſi cruel, qu'il faiſoit mourir juſqu'aux femmes & aux enfans, diſant qu'il avoit reſolu d'exterminer de la grande Bretagne toute la race des Anglois. Il faiſoit ſi peu de cas de leur nouveau chriſtianiſme qu'il les regardoit comme des heretiques : c'étoit auſſi l'entêtement de tous les Bretons qui s'opiniatrerent juſqu'au huitiéme ſiecle, à ne vouloir non plus communiquer avec les Anglois qu'avec des payens. Dans le déplorable état où le royaume de Northumberland ſe trouvoit reduit ſous la diſcretion de ces deux ennemis, il ne reſtoit plus aucune eſperance de ſalut que dans la fuite. Ainſi ſaint Paulin remena la reine Edelburge avec ſa famille à Cantorbery prés du roy ſon frere, & il demeura dans cette ville auprés de l'évêque Honorius ayant laiſſé le ſoin de l'égliſe d'Yorck à ſon diacre Jacques qui y maintint la religion avec beaucoup de courage & de ſuccès. Ce prélat & le roy Eadbaud le preſſerent enſuite d'accepter l'évêché de Rocheſter qui étoit vacant par la mort de l'évêque qu'on avoit envoyé en ambaſſade à Rome & qui avoit été noyé dans un naufrage ſur la mer de Toſcane. Saint Paulin ne put refuſer cette charge, & il l'exerça avec ſon zele, ſa vigilance & ſa charité ordinaire juſqu'à ſa mort, qui arriva le x d'octobre de l'année 644, aprés dix-neuf ans neuf mois & trois ſemaines d'épiſcopat à compter depuis le jour de ſon ſacre, ayant paſſé deux ans & demy dans ſiege, ſept ans ſur celui d'Yorck, & dix ſur celui de Rocheſter. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint André qui étoit dans l'égliſe de cette derniere ville que le feu roy de Kent Edelbert avoit fait bâtir : & il eut pour ſucceſſeur le B. Ithamar. On ne tarda gueres à rendre un culte religieux à ſa memoire. Adon & Uſuard ont marqué ſa feſte aux x d'octobre dans leurs martyrologes : c'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne.

L'an 634.

Bed. l. 2. c. 20. p. 149. ad. Chiffl.

IV. SAINT AUDRY EVESQUE de Sens, lat. *Aldricus.*

IX ſiecle.

Anon. vit. ap. Mabill. ſæc. 4. p. 366. part. 1. & ap. Boll. Honſch. t. 1. jun. p. 733.

SAint ALDRIC que le vulgaire appelle ſaint AUDRY naquit vers l'an 780 dans le païs de Gatinois de parens nobles qui avoient vû dans leur famille les principaux emplois de la cour. On voulut l'élever dans les délices à la maniere accoutumée des Grands. Mais il parut dès l'enfance prévenu d'une grace extraordinaire qui le portoit à ſe mortifier par l'abſtinence, & l'on ne put réuſſir à luy inſpirer de l'averſion pour le jeûne. On étoit tout étonné de ne rien voir de puerile dans ſes mœurs ni dans ſes manieres. Tout le temps de ſa premiere jeuneſſe fut rempli de l'étude des lettres & des exercices de la pieté, & il faiſoit ſi bien qu'il ne luy en reſtoit jamais pour les vains divertiſſements où le provoquoient les exemples & les ſollicitations de ceux de ſon âge. Durant le cours de ſes études il viſitoit ſouvent les monaſteres, & mettoit ſon plaiſir à imiter les pratiques & les vertus des religieux. Leur frequentation le diſpoſa inſenſiblement à embraſſer leur état : & bien-toſt il voulut que ſes dehors répondiſſent à ſon interieur. C'eſt ce qu'il ne put faire ſans declarer ſon deſſein à ſes parens. Ils s'y oppoſerent d'abord de toutes leurs forces. Mais aprés diverſes épreuves le trouvant toujours également ferme dans ſa reſolution, & voyant que l'ardeur qu'il avoit pour la pieté prenoit tous les jours de nouveaux accroiſſemens, ils luy laiſſerent enfin la liberté de ſe retirer dans un monaſtere. Aldric alla ſe preſenter à celui de Ferrieres en Gatinois appellé encore alors Bethléem, où le celebre Alcuin qui en étoit abbé luy donna l'habit de religion. Il ſe rendit auſſi ſon maître pour luy enſeigner la ſcience du ſalut. Mais comme il ſe démit peu de temps aprés du ſoin de cette abbaïe pour ſe retirer à Tours, ce fut principalement Sigulfe ſon ſucceſſeur qui forma le jeune Aldric & qui luy apprit les devoirs de ſa profeſſion. Il fit de ſi grands progrés dans la vertu & dans la connoiſſance de toutes les veritez ſaintes, que ſon abbé ne pouvant rien faire de louable qu'il ne l'imitât parfaitement, le propoſoit à ſes autres religieux comme un modelle à ſuivre pour arriver à la perfection de leur état. Jeremie nouvellement établi évêque de Sens ayant ouï parler de ſon merite le fit venir auprés de luy : & ayant trouvé qu'il étoit encore beaucoup au deſſus de ſa réputation, il le retint pour orner ſon clergé & pour l'attacher au ſervice de ſon égliſe. Il l'ordonna diacre d'abord, & le fit prêtre deux ans aprés. L'obligation où le mettoit le ſaint miniſtere de paroître en public, fit découvrir en luy beaucoup de vertus qu'il avoit toujours eu ſoin de cacher dans l'obſcurité de ſon monaſtere. On admiroit ſon humilité, ſa ſageſſe, ſa charité, & la pureté avec laquelle il s'acquittoit de toutes ſes fonctions.

L'an 801.

L'an 816.

818.

11.

Sa réputation le fit bien-toſt connoître à la cour où Louis le Debonnaire le fit venir pour avoir la ſatisfaction de le voir & de l'entendre. Il y trouva des incredules & des libertins qui combattoient diverſes veritez de la religion chretienne. Il entra en conference avec eux, & défendit ces veritez avec tant de ſuccès, qu'il fit triompher la foy de toutes leurs fauſſes & malignes ſubtilitez. L'empereur en témoigna beaucoup de ſatisfaction, & voulant luy donner des marques particulieres de ſa confiance & de ſon eſtime, il l'établit Precepteur de ſon palais. Cette charge l'obligeoit à veiller ſur les mœurs & la conduite des courtiſans, & principalement des officiers de la maiſon de l'empereur. Elle luy donnoit auſſi entrée dans le conſeil du prince, & l'on commença à luy communiquer les affaires d'état les plus importantes. L'empereur le donna encore pour chancelier à Pepin ſon fils roy d'Aquitaine. Cette élection jointe à l'integrité de ſa vertu ne manqua pas de luy faire des envieux ; mais il ſurmonta leur malignité par ſa douceur, par ſa patience & par ſes bienfaits. Il gagna le cœur

Vers l'an 824.

Ludo. Mſſt. vit. cur. c. 9. 21. Hincthm. cor.

p. 755. n. 1.

L'an 827.

Digitized by Google

cœur des grands & des petits par ſa modeſtie.

Après la mort d'Adalbert abbé de Ferrieres qui avoit ſuccedé à Sigulfe, les religieux éluren nôtre Saint pour leur ſuperieur du conſentement de Louis le Debonnaire qui luy permit de retourner dans ſon cloitre, & qui pour témoignage de la conſideration qu'il avoit pour luy, accorda de nouveaux privileges à ſon monaſtere. Saint Aldric qui avoit long-temps reſiſté aux inſtances des religieux pour ſe défendre de leur ſuperiorité, fut ravi d'ailleurs de trouver cette occaſion de retourner dans ſon ancienne retraite & de ſe défaire des emploit qui ne pouvoient que le diſtraire de ſa principale affaire & de l'unique neceſſaire qui étoit celle de ſon ſalut. Il y mena une vie fort cachée & rres-auſtere, donnant à ſes religieux l'exemple d'une mortification generale de tous ſes ſens, & d'un détachement parfait de toutes les choſes de la terre. Il ne ſe contenta pas de maintenir dans toute ſa vigueur la regularité de l'obſervance monaſtique, il prit encore ſoin de rétablir & d'augmenter les édifices exterieurs de la maiſon, & ce fut luy qui fit bâtir le nouveau monaſtere des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul dans Ferrieres même.

III. L'évêque de Sens Jeremie mourut ſur la fin de l'année 828. Le clergé, & le peuple après avoir terminé ſes funerailles s'aſſemblerent pour proceder
L'an 829. à l'élection d'un nouveau paſteur, & toutes les voix ſe réunirent pour nommer l'abbé Aldric. Il fut le ſeul qui s'oppoſa à ce choix ſe reconnoiſſant incapable de porter le poids d'une charge ſi onereuſe, & ſe jugeant indigne de l'honneur qui y étoit attaché. Sa longue reſiſtance & d'autres obſtacles encore qu'il eſperoit faire ſervir à ſes fins, firent traîner la choſe juſqu'au commencement de l'année 830. Mais lorſqu'il eut reçu l'ordination épiſcopale il fit bien voir par toute ſa conduite qu'il avoit toute la capacité, tout le
L'an 830. zele & tous les autres talens neceſſaires pour ſa charge. Il veilloit ſans ceſſe ſur ſon troupeau, & ſoit qu'il priât, ſoit qu'il agiſt pour ſa conſervation, il le garantit de diverſes attaques de l'ennemi commun du ſalut des hommes. Il réuniſſoit admirablement ſous la qualité d'un évêque & d'un paſteur tous les devoirs d'un bon pere, d'un juge équitable, & d'un habile medecin. Il évitoit de telle ſorte les extrémitez de l'indulgence & de la ſeverité, que ſoit qu'il corrigeât le vice, ſoit qu'il exhortât à la vertu, il faiſoit tout avec un temperament metveilleux de douceur & de force. Il ne ſe contentoit point de pourvoir aux neceſſitez generales des ames & des corps par ſes miniſtres ſubalternes, il deſcendoit lui-même dans tous les beſoins des particuliers & y remedioit avec beaucoup d'activité. Entre les fonctions qui eurent le plus d'éclat l'on remarqua principalement ſon aſſiduité à prêcher la parole de Dieu, ſa charité à l'égard des pauvres, & le ſoin qu'il prit d'établir le bon ordre parmi les chanoines de ſa cathedrale. Il n'eut pas moins d'application à regler le reſte de ſon clergé, & à maintenir la regularité de la diſcipline parmi les religieux de l'un & de l'autre ſexe dans ſon diocèſe. Allant un jour pour des affaires indiſpenſables à Paris dont il étoit métropolitain, il dédia dans l'abbaïe des Foſſez qui a depuis porté le nom de ſaint Maur une égliſe qu'il avoit bâtie lui-même en l'honneur de Nôtre-Dame. A ſon retour il domta l'orgueil d'un Fanfaron qui ſcandaliſoit toute la ville par ſon faſte & ſon inſolence. Il le rendit tout à coup ſi humble & ſi doux que l'on admira l'effet de la grace toute puiſſante de Dieu dans ſa converſion. Cet homme luy demanda l'habit de religion, & l'on croit que c'eſt le celebre Marcward qui de religieux de Ferrieres fut abbé de Prom au Diocèſe de Tréves. Saint Aldric fut employé vers le même temps pour reformer l'abbaïe de ſaint Denys par le roy Louis le Debonnaire avec ſaint Benoît d'Aniane. Il y alla avec ſes ſuffragans & quelques autres évêques, & contribua beaucoup à y remettre la diſcipline dans ſa premiere vigueur. Il y avoit près des portes de la ville de Sens un monaſtere de ſaint Remy qui ſe trouvoit fort importuné des paſſages, & du tumulte des peuples qui troubloient le ſilence & le repos neceſſaire aux religieux. Le ſaint évêque pour y remedier entreprit de tranſporter ce monaſtere à Vareilles. La choſe quoique difficile réuſſit à ſon gré: mais ce fut ſon ſucceſſeur Wenilon qui y mit la derniere main.

L'an 832.

833.

Plus il avançoit dans l'exercice de la charge paſtorale plus il ſentoit le poids & la grandeur de ſes obligations. Il ſe plaignoit ſouvent que depuis qu'il étoit évêque, il n'avoit plus le loiſir de travailler à ſa ſanctification particuliere, & qu'il ne ſentoit plus même cette ferveur qui l'avoit toujours animé tant qu'il étoit demeuré dans le cloître. Il apprehendoit que le grand nombre des affaires ſeculieres auſquelles il étoit obligé de s'occuper, n'affoibliſt en luy l'eſprit de la grace. Il fut ſi vivement pénetré de ces ſentimens, qu'au bout de dix ans & quelques mois d'épiſcopat, il reſolut de quitter ſa charge & de retourner dans le monaſtere de Ferrieres, y vivre en ſimple religieux & mourir dans le ſein de la pénitence. Mais pendant les délais que l'inquiétude qu'il avoit pour le ſalut de ſon cher troupeau & les prieres qu'il faiſoit à Dieu pour avoir un digne ſucceſſeur approrioient à l'execution de ſon deſſein, il tomba malade, & prédit auſſi-toſt qu'il ne releveroit pas. Il mourut le x d'octobre de l'année 840, ou le vi de juin de l'année ſuivante, âgé de ſoixante & un an, ſelon l'auteur de ſa vie. D'autres eſtiment neanmoins qu'il vêquit dix ans moins, & d'autres cinq ans plus. Son corps fut porté à Ferrieres & enterré comme il l'avoit ordonné dans un tombeau qu'il s'étoit fait préparer ſous la goutiere de l'égliſe près de la chapelle de ſaint André. C'eſt ainſi qu'il trouva moyen de faire vivre après luy les exemples de l'humilité qu'il avoit pratiquée toute ſa vie. Dieu ne permit pourtant pas qu'on le laiſſaſt longtemps en cet endroit: car la multitude & l'éclat des miracles qu'il y opera en ſa conſideration, l'en fit ôter pour le placer en un lieu plus decent. L'on celebre la feſte de cette tranſlation le xxx de juillet. L'égliſe de Sens fait ſa feſte principale au vi de juin auquel elle eſt marquée dans la pluſpart des martyrologes. Mais dans l'abbaïe de Ferrieres & en quelques autres maiſons des Benedictins on la celebre le x d'octobre, auquel Dom Hugues Menard l'a marquée dans le martyrologe de ſon ordre. Le corps du Saint fut mis l'an 1487 dans une chaſſe d'argent qui avoit coûté 40000 écus à l'abbé de Ferrieres Louis de Blanchefort. Les huguenots la pillerent l'an 1569, & diſſiperent ainſi les reliques de ſaint Aldric qui furent perdues, hors quatre ou cinq oſſemens que l'on recouvra & que l'on conſerve dans un reliquaire d'argent.

L'an 840 ou 841.

Renvois.

Digitized by Google

RENVOIS.

* Saint VIRGILE évêque d'Arles. Voyez au 7 jour de mars, jour auquel sa feste se fait à Lerins.

* Sainte THECHILDE *Theodelechildis* premiere abbesse de Jouarre. Voyez au jour suivant avec la vie de saint Agilbert son frere.

XI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT TARAQUE, SAINT PROBE, & saint ANDRONIC, martyrs de Cilicie.

IV siecle.

§. I. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

Act. Tarach. edit. Bigot. Ruinart. Gr. & Lat. Item Tillem. Gall. t. 5. & Hist. hist.

IL y a peu de Martyrs dont les actes ayent été recueillis avec plus de soin & mieux conservez dans leur pureté originale que ceux des trois Saints, dont l'Eglise nous fait honorer aujourd'huy la memoire. Puisqu'ils sont de ces précieux restes de l'antiquité ecclesiastique qui sont devenus également rares & par leur petit nombre & par le prix de leur matiere, on ne sera point fâché sans doute que nous profitions de cet avantage pour faire voir en la personne de ces trois illustres martyrs un détail un peu plus circonstancié qu'à l'ordinaire du procès & de la condamnation que l'on faisoit des chretiens pour cause de Religion quand on vouloit les juger dans les formes judiciaires.

I. Après la publication des édits des empereurs Diocletien & Maximien contre ceux qui suivoient la religion de Jesus-Christ, le gouverneur de Cilicie Maxime Numetrien * se trouvant dans la ville de Pompeiople, deux archers nommez Eutolme & Pallade luy presenterent trois chretiens d'âge & de païs different, qui ne s'étoient peut-être rencontrez ensemble que lorsqu'ils avoient été pris. Le gouverneur étant allé ensuite à Tarse qui étoit la métropole ou la capitale de Cilicie, l'on y conduisit les trois prisonniers : & le xxv de mars ils furent produits devant son tribunal par le capitaine Démétre qui en avoit été chargé. Maxime commença l'interrogatoire par le plus vieux des trois, & luy demanda son nom.

* C'est-à-dire Flavius Numerius ou Numerianus Maximus.

L'an 304.

I Taraque. Celui-ci se contenta de luy dire qu'il étoit chretien. » Je ne vous demande pas vôtre profession » impie, dit le juge, mais vôtre nom. Le Saint continua de dire qu'il étoit chretien sans rien ajouter autre chose. Maxime en colere le fit battre sur les joues, & pendant qu'on le frappoit il luy dit, » Apprenez à ne point répondre une chose pour une autre. Je vous ay declaré mon vray nom, répondit le Martyr, mais puisque vous me demandez celui sous lequel on me connoit dans le monde & qui m'a été donné par mes parens, je m'appelle TARAQUE : & je portois celui de *Vitlor* à l'armée lorsque j'étois dans le service. Maxime l'interrogeant sur sa naissance & sa famille, il luy dit qu'il étoit Romain, c'est à dire qu'il avoit le droit & les privileges des citoyens Romains en quoi consistoit la liberté & la noblesse de l'empire ; qu'il étoit né à Claudiople en Isaurie d'une famille d'épée ; qu'il avoit porté les armes assez long-temps ; mais qu'il y avoit renoncé depuis, parce qu'il étoit chretien. C'est que vous n'en étiez pas digne, reprit le juge ; l'honneur de la milice n'est pas pour les impies. Mais encore comment en êtes-vous sorti ? J'ay obtenu, dit Taraque, mon congé en bonne forme de mon colonel Fulvion. * Ayez donc égard à vôtre vieillesse & à vos services, repartit Maximé : & si vous voulez que je les considere, obéissez aux empereurs, sacrifiez à nos Dieux que les empereurs adorent eux-mêmes. Ils ne le font, répondit Taraque, que parce qu'ils se laissent abuser par un esprit d'erreur & de séduction. Le juge irrité d'une parole si libre, ordonna qu'on luy cassât les machoires pour avoir dit que les empereurs étoient trompez. » Je l'ay dit, & je le dis encore, répondit le Saint pendant qu'on le frappoit : ils sont hommes & sont trompez comme les autres. Laissez-là le raisonnement, dit Maxime, & sacrifiez à nos dieux. Je sers mon Dieu, répartit Taraque ; c'est à luy que je sacrifie dans l'effusion d'un cœur pur, & non dans celle du sang des animaux. J'ay pitié de vôtre âge, reprit le juge, & je vous dis encore une fois de sacrifier aux Dieux, & de renoncer à cette folie. Le Saint luy répondit » je ne commettray point d'impieté ; je ne me départiray point de la loy de mon Seigneur. Y a-t-il donc, ô méchant homme, reprit Maxime, une autre loy que celle que je vous propose ? Oui sans doute, repliqua Taraque, il y en a une qui condamne l'impieté de ceux qui adorent des figures de pierre & de bois, l'ouvrage de la main des hommes. Maxime ordonna qu'on le battît sur le cou, afin, dit-il, de le faire revenir de sa folie. » Cette folie est mon salut, dit Taraque, je me garderay bien de la quitter. Je sauray bien vous la faire quitter, dit le juge ; tout à l'heure je vay vous rendre sage. Il commanda aussi-tost qu'on le dépouillât & qu'on le fouettât long-temps à coups de verges. » Je sens bien maintenant, dit Taraque, que vous me rendez sage ; vous m'appliquez des remedes qui me fortifient : & j'espere que mes forces augmenteront toujours au nom de Dieu & de son Christ. Miserable, luy dit le juge, je vous entens nommer deux Dieu que vous adorez, & vous refusez de reconnoître les nôtres à cause de leur pluralité ? Vous venez de confesser un Christ & un Dieu ? Il est vray, répondit Taraque ; mais ce ne sont point deux Dieux : le Christ est le fils de Dieu, l'espoir des chretiens et par qui nous sommes sauvez en souffrant pour l'amour de luy. Point tant de paroles, reprit Maxime ; approchez promtement de l'autel & sacrifiez. On ne parle point trop quand on ne dit que la verité, repartit Taraque : Il y a soixante & cinq ans que je suis au monde, & je serois bien malheureux d'abandonner la verité après avoir vécu si long-temps sans m'en être écarté. Le capitaine Démétre qui avoit entendu toutes les réponses qu'il avoit faites au juge voulut se mêler de luy donner des avis, disant qu'il luy conseilloit en ami de sacrifier. Mais le Saint le releva de telle sorte, qu'il luy fit perdre l'envie d'insister davantage. Maxime finit l'interrogatoire de Taraque par les ordres qu'il donna de le garder dans la prison chargé des chaînes de fer les plus grosses qui étoient destinées pour les criminels au premier chef, & fit avancer le second des prisonniers qui suivoit.

* ou Polybion contre Julien.

Lorsque le capitaine Démétre l'eut presenté, le juge luy demanda son nom suivant la forme

1 Probe. ordinaire. Le Saint répondit que ſon nom principal & celui qui lui faiſoit le plus d'honneur étoit Chretien ; mais que parmi les hommes il s'appelloit PROBE. Maxime voulut ſavoir enſuite quelle étoit ſa naiſſance & ſa famille. Probe luy dit qu'il étoit originaire de la Thrace d'où étoit ſon pere : mais qu'il étoit né à Side dans la Pamphilie. Il ajouta qu'il étoit d'une famille médiocre qui n'avoit rien qui la diſtinguât parmi le peuple, quoi qu'elle fuſt abondamment pourvue des biens de la fortune : mais que la qualité de Chretien luy tenoit lieu de tous les autres avantages. » Cette qualité, dit Maxime, ne » vous ſervira de rien : car il faut y renoncer tout » à l'heure & ſacrifier aux dieux : c'eſt l'unique » moyen de meriter la faveur des empereurs nos » maîtres, & mon amitié. L'une & l'autre, répondit Probe, me doivent être fort indifferentes après avoir quitté d'aſſez grandes richeſſes » pour ne m'attacher qu'au ſervice du Dieu vivant. Maxime offenſé du mépris qu'il ſembloit faire de ſon amitié & de la faveur des Princes le fit dépouiller, & ordonna qu'on l'étendiſt ſur le chevalet, & qu'on le battiſt à coups de nerfs de bœuf. C'eſt ce qui fut executé avec tant de violence, que la place demeura toute teinte de ſon ſang. Démétre touché de ce ſpectacle voulut l'exhorter à avoir plus de pitié de lui-même & à ne pas laiſſer perdre le reſte de ſon ſang. Mais il fut fort ſurpris d'entendre le Saint parler de ſes bourreaux comme de medecins qui n'auroient eu intention de le bleſſer que pour le guerir, & des tourmens qu'il ſouffroit comme de parfums délicieux dont on l'auroit voulu embaumer. Maxime luy demanda s'il vouloit toujours demeurer dans ſon endurciſſement & dans ſa folie. Probe luy dit qu'il s'eſtimoit plus ſage que ceux qui le croyoient fou, puiſque Dieu luy faiſoit la grace de ne point ſacrifier aux demons. Le juge le fit retourner, afin qu'on le battiſt ſur le ventre ; ayant entendu le Saint qui implorоit l'aſſiſtance de Dieu, il luy fit demander où étoit celui dont il attendoit du ſecours. Probe répondit dans le plus fort de ſes ſouffrances » je vous montre qu'il » eſt preſent par le mépris, que je fais de vos » tourmens : il m'aſſiſte actuellement, & m'aſſiſtera encore s'il luy plaît juſqu'à la fin. Sachez » que plus mon corps ſouffre pour Jeſus-Chriſt, plus mon ame acquiert de vie & de ſanté. Maxime le fit ôter enfin du chevalet, & l'envoya dans la priſon chargé de chaînes, ordonnant qu'on luy paſſaſt encore les pieds dans le nerf, c'eſt à dire dans les entraves de bois juſqu'au quatriéme trou : ce qui étoit un genre de torture tres-douloureux. Il défendit auſſi que l'on panſaſt ſes playes ; en quoy ſa cruauté luy faiſoit violer les loix même qu'il faiſoit profeſſion de ſuivre dans ſa procedure.

III. Démétre preſenta enſuite le troiſiéme qui étoit
1 Androni- le plus jeune, & qui après avoir répondu comque. me les autres qu'il étoit chretien, que c'étoit ſon nom, ſa profeſſion & ſa nobleſſe, declara au juge qu'il s'appelloit ANDRONIC, qu'il étoit d'extraction noble ſelon le monde, & que ſa famille étoit des premieres dans Epheſe où il étoit né. Maxime le voyant ſi jeune luy témoigna de la tendreſſe, & dit qu'il vouloit le traiter en pere. Qu'en cette qualité il luy conſeilloit de ne point ſuivre la folie des autres, & de ne point s'arrêter à tous leurs vains diſcours. Qu'il ne pouvoit faire plus d'honneur à ſes princes ni plus de plaiſir à ſon pere, que de reconnoître les dieux de la Patrie & de leurs Peres. Andronic luy dit nettement qu'il ne vouloit ni de luy ni de ſes dieux pour ſes peres, qu'il pouvoit reſerver cet honneur pour ceux qui faiſoient les œuvres du diable & qui ſe montroient ſes enfans. Maxime dit qu'il vouloit bien pardonner ces diſcours inconſiderez à ſa grande jeuneſſe ; mais qu'il devoit obéir & ſacrifier s'il vouloit ſe délivrer des rudes tourmens dont il étoit menacé. Andronic luy dit que quoiqu'il parut jeune d'âge, il ne laiſſoit pas d'être meur & homme parfait pour l'ame par la grace que Dieu luy avoit faite. Qu'il ne devoit pas le croire aſſez fou pour ſe rendre inferieur à ſes deux Compagnons. Maxime le fit pendre nud au chevalet ; mais il voulut le tenter encore avant que de le faire tourmenter. Le Saint ſe mocqua de ſes promeſſes & de ſes menaces : il ſe mocqua de même des tourmens qu'on luy fit ſubir. Un officier de la geole nommé Athanaſe luy dit » Obéiſſez, Andronic ; croyez-moy : je ſuis aſſez vieux pour être vôtre pere, & pour » vous donner un bon conſeil. Vous n'en êtes pas » plus ſage, répondit le jeune homme. Où eſt vôtre bon ſens, lorſque vous me conſeillez de ſacrifier à des pierres & à des demons ? Je n'ay » point encore ſacrifié de ma vie, je ne commenceray point ſi tard. Le juge croyant que la force des tourmens faiſoit ſon effet ſur ſon eſprit, luy dit d'avoir pitié de lui-même & de quitter ſa folie. Le Saint luy répondit avec vigueur que cette folie qu'il luy reprochoit étoit une ſageſſe tres-avantageuſe à ceux qui mettoient leur eſperance en Dieu ; mais que la ſageſſe du ſiecle qu'il vouloit luy inſpirer ne pouvoit conduire qu'à une mort éternelle. Maxime luy demanda qui luy avoit appris cette folie : Andronic luy dit que c'étoit la Parole de vie : & que cette Parole faiſoit vivre ceux qui attendoient leur reſurrection de Dieu. Maxime le fit tourmenter cruellement ſur les jambes où la douleur eſt toujours fort ſenſible. Le Saint la ſentit ſi vivement, qu'il ne put s'empêcher de ſe plaindre au juge qu'il le traitoit avec autant de rigueur qu'un homicide, quoi qu'il ne fuſt point coupable. Il en prit le Seigneur à témoin, marquant qu'il ſouffroit tout par la confiance qu'il avoit en la miſericorde & en la verité de Dieu. Le juge luy dit que s'il avoit de la pieté, c'étoit ici l'occaſion de la faire voir à l'égard des Dieux, & qu'il ne s'agiſſoit que d'honorer ceux que les empereurs même adoroient. Le Saint luy répondit qu'il n'y avoit que de l'impieté à quitter Dieu pour de la pierre, & témoigna qu'il plaignoit les empereurs comme les autres ſut cet aveuglement. Le juge parut fort irrité de cette derniere réponſe du Saint. Il luy fit déchirer les côtez avec les ongles de fer : ordonna que l'on jettât du ſel ſur ſes playes, & les luy fit racler avec des teſts de pots caſſez, le ménaçant en même temps de luy prolonger ſon ſuplice de telle ſorte, qu'il ne puſt perir que peu à peu. Andronic fit paroître alors plus de courage que jamais, proteſtant que les tourmens ne ſervoient qu'à le fortifier davantage, & qu'il ne craignoit ni les ménaces de ſon juge ni les efforts de ſes bourreaux, parce que Dieu l'élevoit au deſſus de toute la méchanceté de ceux qui le faiſoient ſouffrir. Le juge commanda qu'on luy miſt la chaîne au coû & aux pieds & qu'on le renfermât dans la priſon. Il donna ordre qu'on n'y laiſſaſt entrer perſonne pour le panſer, voulant laiſſer envenimer ſes playes & le faire pourrir tout vif. Il fut exactement obéi : & le geolier

Pegaſe

Pegaſe tint le cachot où l'on jetta le Saint ſi bien fermé, qu'il ne fut permis à qui que ce fuſt de le voir.

IV. Le gouverneur quittant la ville de Tarſe quelques jours après pour aller à Mopſueſte autre ville de Cilicie, donna ordre qu'on y tranſportât les trois priſonniers pour leur y faire ſubir un ſecond interrogatoire. Lorſque le capitaine Démétre les eut preſentez devant ſon tribunal il dit à *Taraque* qu'il préſumoit que ſa vieilleſſe luy auroit inſpiré des ſentimens de ſageſſe & de prudence depuis qu'il l'avoit interrogé, & qu'il le croyoit maintenant diſpoſé à ſacrifier pour meriter les honneurs qu'il luy faiſoit eſperer de la liberalité des Princes. Taraque le pria de ſe ſouvenir qu'il étoit toujours chrétien : & il luy dit que ſi les Princes & tous ceux qui étoient dans leurs ſentimens ſavoient en quoi conſiſtoit le veritable honneur, ils ſortiroient bien-toſt de leur aveuglement. Maxime crut qu'il perdoit le reſpect dû à la majeſté des empereurs, & pour le punir de l'injure qu'il prétendoit que leur faiſoit Taraque, il le fit frapper à la bouche avec des pierres, de ſorte qu'on luy caſſa preſque toutes les dents. Il luy fit dire en même temps que c'étoit pour ſa folie qu'on le traitoit ainſi. Le Saint luy répondit avec peut-être un peu trop de liberté, que s'il étoit fou il luy reſſembleroit. Soit qu'il y fiſt depuis reflexion, ſoit que la douleur l'y obligeât, il demeura muet à tout ce qu'on luy demanda enſuite pendant qu'on le battoit à coups de nerfs de bœuf ſur le chevalet. Maxime le fit frapper tout de nouveau ſur la bouche pour le forcer de parler, & luy faire promettre de ſacrifier. Le Saint luy dit : » J'ay les machoires briſées & les dents caſſées ; & vous voulez que je parle ? J'ay le corps tout affoibli : mon ame ne » l'eſt pas. Vous m'avez ôté la voix, mais j'ay toujours les mouvemens du cœur libre. Faites de » mon corps tout ce que vous jugerez à propos, » Dieu eſt ma force, ainſi j'eſpere ſurmonter tous vos efforts. On luy mit le feu ſur les mains qui en furent toutes brulées, ſans qu'on viſt paroître en luy le moindre mouvement d'impatience. On le pendit les pieds en haut & la tête en bas ſur une fumée épaiſſe, en le ménaçant de le laiſſer en cet état juſqu'à ce qu'il promiſt de ſacrifier. Il ſe contenta de dire au juge que puiſqu'il avoit mépriſé ſon feu, il ne devoit point avoir peur de ſa fumée. Maxime fit apporter du vinaigre le plus fort & le luy fit verſer avec du ſel dans les narines. Voyant qu'il s'en mocquoit il y fit mettre encore de la moutarde picquante avec du vinaigre : & le Saint ſe contenta de luy dire de prendre garde ſi ſes gens ne luy avoient point mis du miel pour de la moutarde. Le juge ne ſachant plus de quoi s'aviſer le renvoya dans la priſon, diſant qu'il allloit chercher d'autres tourmens pour le reduire : & le Saint luy répondit qu'il alloit ſe preparer à les ſouffrir.

V. Démétre fit avancer *Probe* enſuite, & Maxime jugeant que les tourmens & la priſon l'auroient affoibli luy propoſa de ſacrifier aux dieux, puiſque les Princes le faiſoient. Mais il remarqua que ce qu'il avoit ſouffert l'animoit à ſouffrir encore davantage, & le trouva beaucoup plus hardi encore que la premiere fois dans ſes réponſes & ſa contenance. Croyant le ſurprendre ſur ce qu'il luy diſoit qu'il ne ſacrifieroit jamais à pluſieurs Dieux, il luy déclara qu'on ſe contenteroit qu'il adorât ſeulement Jupiter. Probe à cette propoſition ſe mit à conter l'hiſtoire de Jupiter : & Maxime ne pouvant l'entendre ſans rougir, le fit battre ſur la bouche pour le faire taire & l'empêcher, diſoit-il, de blaſphemer. Je ne fais, dit le Saint, que repeter ce que diſent ceux qui l'adorent : & vous ſavez mieux que moy ce qui en eſt. Maxime luy fit appliquer le fer rouge ſur la chair : & quoiqu'il en euſt la peau toute grillée, il dit qu'il ne le trouvoit point chaud. Le juge le fit mettre au chevalet, où après l'avoir fait étendre avec violence, il luy fit déchirer le dos avec des nerfs de bœuf encore tout frais. Le Saint après avoir fatigué ſes bourreaux, dit au juge que ces tourmens étoient trop foibles pour ſervir d'épreuves ; & que s'il vouloit voir juſqu'où alloit la puiſſance du vray Dieu en luy, il en devoit inventer de plus violens. Maxime le fit raſer, & luy fit couvrir la tête de charbons de feu. Probe luy dit que la patience avec laquelle il ſupportoit les efforts de ſa colere, devoit luy prouver la fidelité & l'attache qu'il avoit au Dieu qu'il ſervoit. Maxime après beaucoup de menaces & de vains reproches auſquels il reçut toujours des réponſes capables de le faire repentir de ſes queſtions, le fit reconduire en priſon & donna ordre qu'on luy amenât *Andronic*.

VI. Il voulut luy perſuader d'abord que Taraque & Probe avoient enfin ſacrifié, & qu'il devoit les ſuivre ſans attendre comme eux qu'il y fuſt forcé par la violence des tourmens. Il ſe promettoit de luy une victoire d'autant plus facile qu'il le croyoit encore couvert des playes de ſa premiere queſtion. Il fut extrémement ſurpris de le voir gueri & plein de vigueur. Il s'en plaignit au capitaine Démétre & au geolier Pegaſe, comme ſi on étoit contrevenu à la défenſe qu'il avoit faite de le panſer. Le geolier luy jura que perſonne n'y avoit touché, & qu'il ne pouvoit ſavoir comment Andronic avoit été gueri. Il n'y avoit que le Saint qu'il le ſçuſt, mais il n'en fit point un myſtere à ſon juge, puiſqu'il étoit de la gloire de Dieu que le miracle devinſt public. Il luy avoua donc que ſa gueriſon étoit une operation ſurnaturelle du ſouverain medecin qui gueriſt quand il luy plaît tous les maux par ſa ſeule parole. Maxime ſans approfondir la choſe plus avant, dit au Saint qu'il en avoit couté cher à Taraque & à Probe pour avoir voulu diſputer en vain l'honneur aux Dieux & l'obéiſſance aux Empereurs ; qu'il eſperoit qu'il ne ſe feroit pas tant tourmenter, & que puiſqu'il falloit ſacrifier de gré ou de force comme ils l'avoient fait, il s'y porteroit ſans doute de meilleure grace. Andronic luy ſoutint ſans heſiter, que ſes Compagnons n'avoient point ſacrifié ; & que c'étoit être bien lâche & bien miſerable que de vouloir ſe ſurprendre ainſi & le tromper par des menſonges. » Mes freres, luy dit-il, n'ont point abandonné Dieu, j'en ſuis ſeur : & Dieu ne les auroit pas abandonnez juſqu'à les laiſſer conſentir à vôtre folie. Ainſi je n'ay qu'à les ſuivre comme vous le dites. Me voici devant vous avec les armes que Dieu m'a miſes entre les mains, ſoutenu de la foy que j'ay en luy & de la force de nôtre Sauveur. Je ne connois donc point vos dieux, & je ne crains ni vos princes ni toute vôtre puiſſance. Vous pouvez exercer ſur moy tous les genres de ſupplice que vous avez inventez contre les ſerviteurs de Dieu. Maxime le fit attacher à quatre pieux, & luy fit déchirer le corps ainſi bandé & ſuſpendu avec des nerfs de bœuf. Andronic n'en fit que rire. » Sont-ce là, dit-il au juge, tous les efforts qu'ayent pû produire

Second interrogatoire de Taraque.

a Probe.

a Andronic.

» duire vos ménaces ? ce n'étoit pas la peine de A
» jurer vos dieux & vos empereurs pour ſi peu de
choſe. L'officier Athanaſe luy remontra qu'il
avoit le corps tout déchiré, & qu'il devoit y
avoir égard. Le Saint luy dit que quand on aimoit Dieu on mépriſoit aiſément tout cela. Maxime ordonna qu'on luy frottât le dos avec du ſel, couvert de playes comme il étoit. Andronic trouvant qu'on n'en mettoit point encore aſſez, luy dit d'en faire mettre davantage, afin d'être encore mieux preſervé de la corruption de ſa malignité. Le juge commanda enſuite qu'on le retournât & qu'on le battiſt ſur le ventre. Ce que l'on fit avec tant de violence, que ces nouvelles B
» playes faiſoient rougir celles du dos. » Traitez-
» moy, dit le Saint, comme vous le jugerez à
» propos : il me ſuffit que j'aye auprès de moy nô-
» tre grand Medecin, qui ayant ſon trône au ciel,
» eſt preſent par tout, & qui m'a gueri comme vous
» l'avez vû des playes que vous m'avez faites dans
la premiere queſtion. Maxime las d'interroger & de faire ſouffrir, voulut ſe reſerver pour une troiſiéme audience, & fit choiſir pour Andronic le cachot le plus profond, avec défenſe expreſſe que ni luy ni les deux autres fuſſent vus de perſonne.

VII. Il alla enſuite à Anazarbe ville conſiderable de ſon gouvernement que l'on fit quelques années après métropole ou capitale de la ſeconde C
Troiſiéme interrogatoire.
Cilicie, lorſqu'on partagea la province en deux. Le jour qu'il avoit marqué pour tenir la ſeance étant arrivé, il ordonna au capitaine Démétre de luy preſenter les trois priſonniers chretiens qu'on avoit fait venir de Mopſueſte. Lorſqu'il
3 Taraque. vit *Taraque* il luy demanda s'il étoit encore auſſi fier, auſſi indifferent pour les tourmens qu'auparavant : & ſans attendre ſa réponſe, il l'exhorta à quitter une religion où il n'avoit rien à gagner ; & à ſacrifier aux dieux par qui, diſoit-il, toutes choſes ſubſiſtent. Les plaiſans dieux, reprit
» Taraque, par qui toutes choſes ſubſiſtent ! eux
» pour qui ſont les feux éternels comme pour tous
» leurs eſclaves & leurs idolatres. Je voy bien, D
» dit Maxime en colere, à quoy tendent vos inſolences & vos emportemens. Vous voulez qu'on
» vous coupe la tête promptement. Non, répondit
» Taraque ; vous me ferez plaiſir de prolonger
» mon combat, afin que ma récompenſe en ſoit
» augmentée. Hé quelle récompenſe, dit Maxime,
» vous autres ſcelerats & ennemis des Dieux pré-
» tendez-vous après une mort honteuſe & digne de
» vos crimes ? Il ne vous appartient pas, reprit
» Taraque, de ſavoir ce que nôtre Dieu nous prepare dans le ciel. Maxime irrité de ſa liberté, & des termes peu reſpectueux en apparence dont il s'étoit ſervi dans preſque toutes ſes reparties, E
luy dit » Inſolent, vous me parlez comme à vô-
» tre camarade. Je ſerois faché d'être le vôtre, ré-
» pondit le Martyr. J'uſe du droit que Dieu me
» donne de parler, & perſonne ne m'en peut em-
» pêcher. Miſerable, dit le juge, je vous feray voir
» que je le puis ; & que je ſçauray bien vous faire
» taire. Perſonne ne le pourra, répondit Taraque,
» ni vous, ni vos empereurs ; non pas même Sa-
» tan vôtre pere, ni les démons qui ſont vos dieux ;
» & ſi je ne réponſ point à toutes vos queſtions,
» c'eſt que vous me faites horreur. Maxime diſſimulant ſon indignation luy parla encore de ſacrifier avant que de paſſer aux dernieres extrémitez. Taraque luy dit » Je vous ay déclaré dans
» les deux audiences de Tarſe & de Mopſueſte,
» que je ſuis chretien. Si cela ne vous ſuffit pas, je vous déclare tout de nouveau dans celle-ci que je ſuis toujours le même, & que je ne change point. Maxime luy dit qu'il s'en repentiroit : & le Saint luy répondit que s'il avoit eu à s'en repentir, il l'auroit fait au premier ou au ſecond interrogatoire, pour éviter au moins les tourmens ; mais que puiſque Dieu le fortifioit, il ne craignoit rien de tout le mal que luy pouvoit faire un homme ſans honte comme luy. » Vous dites vray, reprit le juge : je devois avoir honte de vous ſouffrir ſi long-temps. Qu'on le lie, dit-il parce bourreaux, & qu'on le pende au chevalet, parce qu'il eſt fou. Je vous l'ay déja dit, repliqua Taraque : ſi j'étois fou, je vous reſſemblerois, & je ſerois vôtre volonté. Maxime le voyant attaché & ſuſpendu voulut le preſſer encore d'obéir avant que de faire commencer la queſtion. Le Saint luy dit que les privileges de la milice l'exemptoient des peines de la queſtion : en effet Diocletien * l'avoit encore declaré depuis peu dans un nouveau reſcrit. Mais pour ne pas laiſſer croire que les tourmens fuſſent capables de faire obéïr à des ordres injuſtes, il luy déclara qu'il vouloit bien renoncer à ſon privilege, & qu'il luy permettoit de mettre en œuvre contre luy tout ce qu'il pourroit inventer. Maxime luy dit qu'il le traiteroit en déſerteur, & qu'ainſi il chercheroit de nouveaux ſupplices pour luy.
» Agiſſez donc, reprit Taraque, & n'en demeurez pas aux ménaces. Ne croyez pas que je vous condamne à mourir tout d'un coup, dit Maxime : non, vous ne mourez pas une telle faveur. Vous ne perirez que par parties & par intervales : & les bêtes auront ce qui reſtera de vôtre corps. Vous eſperez qu'après vôtre mort de bonnes femmes prendront le ſoin de vous embaumer. Mais j'y mettray bon ordre. Le Saint pour luy faire voir combien il s'en ſoucioit peu, luy permit de faire de ſon corps devant & après ſa mort tout ce qu'il jugeroit à propos : & continua de luy parler aux termes d'une hardieſſe qui ne marquoit pas qu'il ſe ſouciât beaucoup de le ménager. Le juge ordonna qu'on luy découpât les lévres, le viſage & les paupieres même.
» Vous ne pouvez rien faire contre mon corps,
dit Taraque, que vous ne favoriſiez mon ame qui eſt couverte des armes de Dieu. Je vous vois couvert, reprit Maxime, mais c'eſt de playes. Hors cela vous me paroiſſez bien nud. Vous ne pouvez pas voir mes armes, repartit Taraque, parce que vous êtes aveugle. Vous ne cherchez, dit le juge, qu'à m'irriter par vos inſolentes réponſes, afin d'obtenir une promte mort. Il donna ordre auſſi-tôt qu'on fiſt rougir les broches de fer, & qu'on les luy paſſât dans l'eſtomach & la poitrine. Il luy fit enſuite couper les oreilles. Voyant que rien ne l'ébranloit, il luy fit enlever la peau de la tête avec un raſoir, puis il fit repandre des charbons ardens ſur la playe. Ce tourment tout horrible qu'il étoit ne luy fit ouvrir la bouche que pour dire que quand on luy écorcheroit tout le corps, on ne le ſepareroit point de ſon Dieu qui luy donnoit la force de ſouffrir tout ce que la malignité des hommes pouvoit imaginer. On luy paſſa auſſi les broches de fer brulant ſous les aiſſelles. La douleur de ce tourment luy fut tres-ſenſible : mais il n'en fit ſa plainte qu'à Dieu, le conjurant de regarder de haut du ciel ce qui ſe paſſoit, & de luy en faire juſtice. Maxime offenſé de ce qu'il reclamoit un autre juge contre luy, dit qu'il le feroit brûler & jetter ſes cendres au vent pour empêcher qu'il fuſt embaumé,

* Bayn. an. 290. n. 17. Act. Tarach.

Digitized by Google

embaumé, comme on le pratiquoit parmi beaucoup de chrétiens : mais s'appercevant qu'il s'en mocquoit & que la choſe luy étoit fort indifferente, il le fit reconduire en priſon pour être expoſé aux bêtes dans les premiers jeux que l'on celebreroit.

VIII. Probe. Le capitaine Démétre preſenta enſuite *Probe* à qui le juge eſſaya de faire croire que Taraque & d'autres chrétiens qu'il avoit interrogez s'étoient rendus, l'exhortant à ſuivre leur exemple. » Nous n'avons tous qu'un cœur & qu'un eſprit, » luy dit le Saint, parce que nous ne ſervons qu'un » maître, & que nôtre Dieu eſt unique. Nous pen- » ſons tous les uns comme les autres, nous parlons » tous le même langage, & nous ſommes trop unis » pour ne point agir auſſi tous de la même maniere. Ce Saint faiſoit connoître ainſi qu'il n'ajoutoit gueres de foy à ce que luy diſoit ſon juge, qui ſe coupa lui-même enſuite en ſe plaignant que tous ſembloient avoir conſpiré enſemble pour renier les Dieux & ne point ſacrifier. Probe luy répondit que pour cette fois il diſoit vray ; qu'en effet ils avoient conſpiré de combattre tous pour Dieu, & de n'abandonner jamais le ſoin de leur ſalut ni la défenſe de la verité. Il luy jura en même temps par la confeſſion qu'il faiſoit de ſon Dieu en ſa preſence, que ni luy ni les démons qui étoient les dieux, ni Satan qui étoit ſon pere, ni les Princes qui luy avoient communiqué leur puiſſance, ne ſeroient point capables de les ſeparer de la foy & de la charité qu'ils avoient reçue de Dieu. Maxime ordonna qu'on le pendiſt les pieds en haut, & après l'avoir exhorté inutilement en cet état à ne point attendre la queſtion, il luy fit appliquer les broches de fer rouge ſur les côtez, pour arrêter la liberté qu'il prenoit de luy reprocher ſon impieté & ſa cruauté. Il les luy fit enſuite paſſer ſur le dos, diſant qu'il n'oublieroit rien pour tâcher de le guerir de ſa folie. Le Saint dans les douleurs de ce tourment ſe contenta de luy dire qu'il luy laiſſoit la diſpoſition de ſon corps ; mais qu'il prioit Dieu de regarder ſa baſſeſſe & ſa patience, & de luy faire juſtice. Maxime luy dit que le Dieu qu'il appelloit à ſon ſecours l'avoit abandonné pour le livrer au ſupplice. Il fit apporter enſuite du vin & de la viande des ſacrifices, les luy fit mettre par force dans la bouche, & luy dit en luy inſultant » Qu'avez-vous gagné à tant de » ſouffrances ; vous voila enfin participant de nos ſacrifices. Le Saint prit Dieu à témoin de la violence qui luy étoit faite, luy en demanda juſtice, & dit au juge qu'il n'avoit point ſujet de ſe vanter de luy avoir fait toucher par force ſes ordures & ſes ſacrileges. Maxime luy dit » Vous » ne pouvez nier que vous n'ayez bû & mangé ; » dites ſeulement que vous l'avez fait volontairement, je vous laiſſe aller. Probe indigné de cette ſupercherie ne put retenir ſon zele, & luy dit en le mauditſſant qu'il ne devoit pas ſe vanter de l'avoir vaincu ; & que pour avoir fait entrer dans ſa bouche les ſouillures de ſes autels, il n'avoit pourtant pû ſouiller ſon ame. Maxime chercha donc à le vaincre d'une autre maniere : il luy fit enfoncer dans les cuiſſes les broches de fer rouge, & luy en fit percer les mains. Probe remercia Dieu de ces ſtigmates qui le faiſoit ſouvenir de celles de Jeſus crucifié pour luy ; & il dit à ſon juge qu'il luy abandonnoit ſon corps pour ſauver ſon ame. Maxime piqué de ce que le Saint l'avoit appellé aveugle, ſongea qu'il avoit encore les yeux & qu'il ne luy reſtoit plus que cette partie dans tout le corps qui fuſt ſaine. Il le menaça de les luy faire arracher : & le Saint témoigna ne s'en point ſoucier, pourvû qu'il plût à Dieu de luy conſerver ceux de l'ame. Il les luy fit crever enſuite par divers petits coups d'aleſnes ou d'aiguilles : mais après l'avoir mis en cet état, il oublia qu'il luy laiſſoit encore la langue. Dieu le permit ainſi, non pour autoriſer ſans doute les expreſſions trop fortes dont le Martyr ſe ſervit pour luy reprocher ſa barbarie & ſon impieté, mais pour faire éclater la force de ſa grace, autant par les diſcours de ſon ſerviteur que par ſes ſouffrances. Maxime lui-même ne pouvoit aſſez marquer l'étonnement où il étoit de voir qu'un homme qui n'étoit que playe, & qui étoit déja comme mort dans toutes les parties de ſon corps, fiſt paroître tant de courage. Le Saint luy dit que juſqu'à ce qu'il luy reſtât un ſouffle de vie, il ne ceſſeroit de parler pour ſon Dieu qui luy donnoit toute ſa force, & de condamner l'iniquité de ſon juge. Maxime luy dit qu'il ne devoit pas ſe flater de pouvoir vivre après tout ce qui luy étoit arrivé, ni de pouvoir auſſi finir ſi-toſt une vie qui luy étoit tellement à charge, parce qu'il avoit deſſein de le faire languir dans les ſupplices & de luy faire ſentir tous les traits de la mort avant que de le laiſſer mourir » Tout me ſera indifferent, tout » me ſera bon, répondit Probe, pourvû que Dieu » me faſſe perſeverer dans la fidelité que je luy dois » & que je puiſſe mettre le comble à ma confeſſion » en mourant toſt ou tard pour luy. Maxime le fit emporter dans la priſon pour le produire au premier ſpectacle du peuple & le faire devorer aux bêtes comme Taraque, & défendit cependant qu'on laiſſaſt approcher d'eux aucun chrétien ni autre perſonne pour les encourager ou les feliciter.

IX. Andronic. Enfin *Andronic* preſenté par Démétre patut pour ſubir auſſi ſon troiſiéme interrogatoire. Maxime lui dit qu'il devoit avoir égard à ſa jeuneſſe, & que le moyen de la conſerver étoit de ſacrifier ; que c'étoit auſſi le chemin pour parvenir aux honneurs qu'il avoit tout lieu d'eſperer des Princes. Andronic rejetta cette propoſition avec indignation, & garda auſſi peu de ménagement que ſes Compagnons dans les termes qu'il employa pour confondre ſon juge. Il continua de traiter encore de même lorſqu'il voulut lui perſuader que Taraque & Probe avoient enfin ſuccombé aux tourmens & obéi aux empereurs pour le ſurprendre & le porter par cette ſuppoſition à ſacrifier. On ne devoit pas exiger ſans doute de ces ſaints martyrs toute la politeſſe & toute la civilité que l'uſage du grand monde donne ordinairement aux perſonnes du ſiecle. Cependant il auroit été peut-être plus à ſouhaiter pour l'exemple de la poſterité qu'ils euſſent obſervé plus ſcrupuleuſement les maximes de la douceur & de la modeſtie que Jeſus-Chriſt a preſcrites à ſes diſciples ; & dont il a formé le modelle par ſes actions comme par ſes diſcours. Ils pouvoient ſuivre hardiment les traces de ceux qui en de pareilles rencontres n'avoient rendu que benedictions pour malédictions, & que prieres pour imprécations : & l'on ne doit pas croire que le ſaint Eſprit leur ait mis des duretez dans la bouche, ſous prétexte qu'il leur inſpiroit les ſentimens les plus forts dans le cœur. Mais on peut conſiderer que nos ſaints martyrs dont le premier avoit preſque toujours été à la guerre & les deux autres paroiſſoient engagez dans le commerce des affaires ſeculieres, n'étoient

Malédiction & benedictions, blaſphemamur & obloquamur.

toient que des laïques qui n'avoient peut-être pas eu tout le loiſir des gens d'égliſe & des perſonnes retirées pour s'inſtruire dans les Stes Ecritures du veritable eſprit du chriſtianiſme. C'eſt ce qu'on peut alleguer au moins pour les excuſer, ſi l'on ne veut pas les juſtifier en ce point. Ils ne devoient point prendre ſans doute l'exemple de leur juge qui oublioit les loix de l'équité & de la moderation dans ſon miniſtere, mais ils devoient le donner aux payens qu'il étoit bon de ne point ſcandaliſer, eux qui jugeoient ſouvent de l'eſprit de nôtre religion par les moindres apparences. On ne peut douter au reſte que le feu de l'amour divin dont nos ſaints martyrs avoient le cœur tout ardent, n'ait brulé & conſumé ces épines. Dieu a paru trop viſiblement agir & ſouffrir en eux pour nous faire croire que ces duretez apparentes de leurs diſcours, ayent pû nuire au merite de leur foi & de leur charité. Il nous ſuffit donc de reſpecter ce langage extraordinaire dans nos trois Martyrs ſans prétendre en faire les éloges, & ſans le propoſer comme une regle à ſuivre, parce que s'il a été pour une ſeule fois la marque d'un zele de juſtice dans les Saints, il ne pourroit gueres paſſer que pour le ſigne de l'impatience de l'aigreur & de la haine dans tous les autres. Revenons à ſaint Andronic.

Après qu'il euſt fermé la bouche à ſon juge qui avoit oſé parler mal de Jeſus-Chriſt & de ſes ſouffrances ſous Pilate ; après qu'il euſt ſouffert le feu du papier & des écorces qu'on lui avoit fait allumer ſur le ventre ; après qu'on lui euſt fiché les aleſnes toutes brulantes dans les doits entre la chair & les ongles, Maxime jugeant que les autres tourmens lui ſeroient inutiles, lui dit qu'il le deſtinoit aux bêtes avec les autres. Il lui fit verſer comme à Probe du vin & de la viande des ſacrifices dans la bouche, & voulut lui faire croire que cela ſuffiſoit pour dire qu'il y avoit participé. Andronic lui répondit preſque aux termes de Probe, que ſa volonté n'y ayant point de part, ſon ame n'en pouvoit être ſouillée. Il ajouta diverſes choſes qui portoient Maxime à le menacer de lui faire couper la langue » Faites me la » couper & les lévres auſſi, dit le Saint, afin de » purifier ma bouche de ce qui a touché le vin & » la viande de vos ſacrifices impurs. Vous avez beau » dire, reptit Maxime ; vous ne pourrez vous défendre d'y avoir participé, & d'avoir fait au moins » une partie de ce que commandent les empereurs. Andronic dans le mouvement que lui donnoit l'indignation qu'il avoit de ſe voir inſulter, lui dit encore quelque choſe de fort, & parut toucher à l'honneur de la Majeſté imperiale. Maxime lui en fit reproche, & lui dit qu'il étoit bien hardi de donner des malédictions aux Princes » C'eſt ainſi, lui répondit Andronic, que je » traite ceux qui abuſent de leur puiſſance, qui ſont » alterez du ſang humain, & qui ont renverſé le » monde. Que Dieu leur faſſe ſentir toute la pe» ſanteur de ſon bras pour leur apprendre l'énor» mité du crime qu'ils commettent en perſecutant ſes ſerviteurs. Maxime outré de cette liberté lui fit arracher toutes les dents de la bouche & lui fit couper la langue. Il ordonna enſuite qu'on miſt toutes ces dents au feu avec la langue & qu'on en jettât les cendres au vent, pour empêcher, diſoit-il, que les chretiens ou des femmes ſuperſtitieuſes ne les ramaſſaſſent & ne les gardaſſent comme choſes ſaintes & précieuſes. Il ſavoit donc le reſpect qu'avoient deſlors les Fidelles pour les moindres reliques des martyrs. Il fit enſuite conduire le Saint dans la priſon avec les autres, juſqu'au jour des ſpectacles auquel ils devoient être expoſez aux bêtes.

X. Cilicie, ou Syriarque, comme Abarque dans les act. des martyres. Ils avoient ſoin des ſpectacles & jeux publics aussi bien que des choſes de la Religion.

Au ſortir de l'audience il manda Terentien Ciliciarque * c'eſt à dire Pontife de la Cilicie, & lui ordonna de preparer un combat de bêtes & de gladiateurs pour le lendemain. Toute la ville ſe trouva dès le matin à l'amphitheatre qui étoit éloigné des murs d'Anazarbe de mille pas environ. Beaucoup de chretiens y allerent auſſi, & ſe cacherent en un endroit d'où ils pouvoient voir ce qui ſe paſſeroit. Ils y attendoient avec beaucoup d'inquiétude dans la priere & les larmes ce qui arriveroit aux ſaints martyrs. Le Proconſul Maxime s'étant rendu à l'amphitheatre fit commencer les combats des bêtes & des gladiateurs. Le ſpectacle dura pluſieurs heures ; beaucoup de gladiateurs y demeurerent morts ſur la place ou tuez de leurs épées, ou déchirez par les bêtes. Maxime ſur la fin ordonna aux ſoldats d'amener les ſaints martyrs. On fut obligé de les porter ſur les épaules, parce que leurs tourmens les avoient mis hors d'état de marcher. Quand on les eut jettez ſur le ſable, ils firent compaſſion à tout le monde. Le peuple fremiſſant d'horreur à la vue de ces corps tout défigurez & couverts de playes, murmura tout haut contre l'injuſtice du gouverneur. Pluſieurs ſe retirerent même comme ſoulé du ſpectacle, & Maxime ordonna à ſes ſoldats de les marquer comme s'il euſt eu deſſein de les citer & de leur faire le procès le lendemain. Il commanda en même temps qu'on lachât pluſieurs bêtes à la fois contre les Saints : mais aucune ne voulut les toucher. Maxime ſe mit en colere & fit donner des coups de baton à ceux qui avoient ſoin des bêtes, comme s'ils euſſent negligé leur devoir. Il leur commanda avec de grandes menaces de lacher ce qu'ils avoient de plus cruel. Il firent donc ſortir une ourſe extrémement furieuſe, qu'on diſoit avoir tué trois hommes ce jour-là même. L'ourſe approcha des ſaints martyrs qui étoient couchez ſur l'arene : mais elle ne leur toucha point. Après quelques tours elle vint ſe coucher enfin aux pieds de ſaint Andronic, & ſe mit à lécher ſes playes. Le Saint mettoit ſa tête ſur ſa gueule & faiſoit ce qu'il pouvoit pour l'irriter, afin qu'elle le dévorât promtement. Mais il n'en put venir à bout. De ſorte que Maxime plein de chagrin & de confuſion, la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. Terentien pour appaiſer le gouverneur fit lacher une lionne furieuſe qu'Herode Syriarque ou Pontife de Syrie lui avoit envoyée d'Antioche. Elle ſortit avec des rugiſſemens qui firent trembler les ſpectateurs : mais après avoir regardé quelque temps les corps des Saints, elle ſe coucha auprés de ſaint Taraque & baiſſa la tête, comme ſi elle euſt voulu le reſpecter. Le peuple voyant ce ſpectacle jetta de grands cris pour marquer ſon étonnement. Taraque tâchoit de la tirer par les oreilles & par le crin * pour l'irriter contre lui. Mais la lionne demeutoit paiſible & douce comme un mouton. Maxime fort impatient & devenu plus cruel qu'elle, la fit agacer pour la mettre en fureur. Elle s'y mit en effet, mais ce fut contre ceux qui l'agaçoient & contre les ſpectateurs qui en eurent tant de frayeur, qu'il fallut la faire rentrer promtement dans ſa loge. Maxime n'ayant pû avoir des bêtes la ſatisfaction qu'il en attendoit, dit à Terentien de faire entrer dans l'aréne des gladiateurs * pour tuer les Saints qui conſommerent ainſi leur martyre par l'épée.

* τὸν τοξότην. Ce mot s'entend de ſon poil, parce que la lionne n'a point de crinière.

* Confectores deſtinez pour achever les beſtiaires.

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

X I. Le Proconſul s'étant teriré laiſſa dix ſoldats pour garder les corps des ſaints martyrs mêlez avec ceux des gladiateurs, afin qu'on ne les en puſt pas diſtinguer. Les chretiens qui avoient tout vû de l'endroit où ils s'étoient cachez & d'où l'on découvroit l'amphithcatre, quoique d'aſſez loin, s'avancerent lorſque Maxime fut ſorti. On leur dit le mélange qui s'étoit fait : & ils ſe mirent à genoux ſur la place pour demander à Dieu qu'il leur fiſt reconnoître les corps des Martyrs. Ils vinrent juſqu'au theatre où ils trouverent les gardes occupez à ſe chauffer & à ſouper, car il étoit déja nuit. Ils ſe mirent encore en priere, & dans le même temps ils ſentirent ſous leurs genoux un tremblement de terre qui fut ſuivi incontinent d'un grand orage mêlé de tonnerre & d'éclairs, dont la pluye éteignit le feu des gardes & les fit fuir. Après l'orage les chretiens ſe mirent à genoux pour la troiſiéme fois, & leur priere finie, ils chercherent les corps des Saints au milieu des tenebres, levant les mains au ciel par intervalles & demandant toujours à Dieu qu'il leur fiſt la grace de les leur montrer. Ils virent auſſi-toſt deſcendre du ciel un trait de lumiere qui ſe raſſembla comme une étoile & qui ſe poſa ſur les trois corps l'un après l'autre, ſelon qu'eux-mêmes l'ont aſſuré dans l'acte qu'ils en dreſſerent. Ils emporterent auſſi-toſt les corps avec joye ſur la montagne voiſine, & à la faveur de l'étoile qui leur parut de nouveau, ils découvrirent l'endroit qu'ils avoient demandé à Dieu pour les enterrer en ſureté & qui étoit une roche creuſe toute propre à leur ſervir de tombeau. Ils y mirent les corps des ſaints martyrs & en boucherent enſuite l'entrée de telle ſorte qu'on ne put s'appercevoir de rien, ſe doutant aiſement que Maxime feroit faire des perquiſitions pour trouver ces corps. En effet il fut trois jours à les faire chercher, & fit mourir les gardes qui les avoient laiſſé enlever. Ils ſe cacherent eux-mêmes & ne revinrent à la ville que lorſqu'ils ſçurent que ce gouverneur en étoit parti. Alors ils commencerent à rendre des honneurs publics à leur memoire avec moins d'appreheſion. Trois d'entr'eux, qui étoient Marcion, Felix & Bore * reſolurent de demeurer auprés de leur tombeau pour y finir leurs jours dans les louanges de Dieu, & meriter d'être enterrez avec eux après leur mort. Ce furent ces mêmes chretiens qui s'adreſſerent à un ſoldat * de la garde du Proconſul pour avoir du greffe l'acte des trois interrogatoires des ſaints martyrs. Ils l'acheterent fort cher * & y joignirent une relation fidelle de tout ce qui s'étoit paſſé depuis le dernier interrogatoire pour communiquer toute cette hiſtoire aux autres égliſes, eſperant que cet office de pieté leur meriteroit quelque part au merite des liens & des ſouffrances de ces ſaints martyrs. Ils l'envoyerent aux fidelles de la ville d'Icone par quatre députez avec une lettre ſignée d'onze des principaux d'entre-eux, dans laquelle ils les prioient d'en faire porter des copies aux chretiens de la Piſidie & de la Pamphilie, afin que tous louaſſent & glorifiaſſent Jeſus-Chriſt dans le triomphe de ſes glorieux martyrs ; qu'ils en tiraſſent de l'inſtruction pour le ſalut de leurs ames, & qu'ils y puſſent trouver de quoi s'exciter, & ſe fortifier dans la foi, dans l'eſperance de la gloire, & dans la ferveur du ſaint Eſprit.

X II. C'eſt ainſi que le nom des trois martyrs de Cilicie devint celebre, & que leur culte ſe communiqua dans les provinces de l'Aſie, d'où il s'étendit bien-toſt dans le reſte de l'Egliſe. Leur feſte fut inſtituée preſque par tout l'onziéme d'octobre, qui fut certainement le jour de leur mort, comme le portent leurs actes. Elle eſt marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme & dans la pluſpart des autres qui ſont venus depuis. Mais les Grecs en font leur principal office le XII de ce mois. Les martyrologes d'Adon & d'Uſuard ſuivis par le Romain moderne établiſſent leur culte à Tarſe, comme font auſſi pluſieurs de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme. Il eſt certain neanmoins que la ville ou pluſtoſt le territoire d'Anazarbe fut le lieu de leur dernier interrogatoire, de leur martyre & de leur ſepulture. Quelques autres le mettent à Mopſueſte : & comme on ne voit pas que les corps des Saints ayent été tranſportez à Tarſe ni à Mopſueſte, il paroît qu'on n'a eu égard qu'à leurs premiers interrogatoires. On eſt aſſuré que leurs corps ſçoient encore à Anazarbe ſur la fin du quatriéme ſiecle où vivoit Auxence évêque de Mopſueſte, qui étoit, dit-on, de la ſecte des Ariens, mais qui ne laiſſe pas de ſe trouver au martyrologe Romain. Ce prélat ayant fait bâtir alors auprés de ſa ville une égliſe ſous le nom de nos ſaints martyrs, reſolut d'y faire mettre de leurs reliques : & pour ce ſujet il obtint que l'on fiſt l'ouverture de leur tombeau que l'on avoit couvert de marbre. Mais ſi l'on en croit les actes de ſaint Nicetas, on fut tellement effrayé de quelques prodiges qui y parurent, que l'on reforma promtement le tombeau ſans oſer en rien tirer. On s'eſt pourtant vanté depuis d'avoir de leurs reliques ailleurs qu'à Anazarbe. Martyre patriarche de Jeruſalem en mir dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Euthyme, lorſqu'il en fit la dédicace le VII de may l'an 485. Auſſi leur feſte eſt marquée en ce jour, & plus generalement encore au XIII du même mois de may dans pluſieurs martyrologes pour la Paleſtine. Ceux du nom de ſaint Jerôme rapportent encore d'autres feſtes d'eux au V d'avril, au XXVII de ſeptembre, au IX & au X d'octobre, qui pouvoient être des jours de dédicace d'égliſes de leur nom, ou de tranſlation de leurs reliques, de même que les feſtes du XXV de mars & du IV d'avril. Il y avoit à Conſtantinople une égliſe en leur honneur bâtie par Narſés, que quelques-uns prétendent avoir été le fameux capitaine qui détruiſit l'empire des Gots en Italie ſous Juſtinien, & que d'autres prennent pour un Narſés qui fut tué près de cinquante ans aprés du temps de Phocas.

Ruin. p. 492.

Florent. p. 909. 923.

Act. B. Mar. ex Greg. Nyſſ. Sur. d. 15 Jan. t. 1. p. 6.

Chron. mſſ. gr. t. 2. p. 304. Euthym. Bolland. t. 2. mai. p. 338. Pagi. p. 428. 507. Bull. t. 2. april. p. 197. & 180. t. 3. mart. p. 332.

Du Cang. Chr. Chr. l. 4. p. 235. Codin. de Orig. p. 58.

AUTRES SAINTS DE l'onziéme jour d'Octobre.

I. *SAINT NIGAISE* PRESTRE ; ſaint CERIN ; ſaint ESCOBILLE ou ſaint EGOBILLE ; ſainte PIENCHE ; Martyrs au Vexin François.*

Lat. *Nicaſius ; Cyrinus ; Scubiculus* ou *Stabiculus* ou Scubilius ; *Pientia.*

* C'eſt ainſi qu'on écrit & qu'on prononce pour le diſtinguer de S. Nicaiſe de Rouen.

III ou IV ſiecle.

SAint NIGAISE que pluſieurs ont voulu faire paſſer pour le premier évêque de Rouen, eſt regardé comme l'Apôtre du Vexin François, où l'on dit qu'il vint annoncer l'évangile de Jeſus-Chriſt dans le temps que ſaint Denys le préchoiſ

* ou Verus ou Barbas.

* Sabaſte.

* 200 deniers, environ 8 piſtoles.

Ruin. p. 457.

choit à Paris. Il peut ſe faire qu'il euſt intention d'aller juſqu'à Rouen : mais Dieu ne permit point qu'il paſſaſt la riviere d'Epte. Ce fut ſur ſes bords qu'il perdit la vie pour la défenſe de la foi de Jeſus-Chriſt, où on lui donne pour compagnons de ſon martyre QUIRIN que le vulgaire appelle ſaint CERIN, & qui eſt qualifié prêtre par ceux qui donnent la qualité d'évêque à ſaint Nigaiſe, & PIENTIE communément ſainte PIENCHE que les uns font veuve, les autres vierge, originaire du Vexin même. Uſuard qui eſt le plus ancien des auteurs que nous ayons aujourd'hui qui ont fait mention de ces ſaints martyrs, ne nomme que ces trois. Il qualifie Nigaiſe prêtre & ne donne aucune qualité à Cerin & à Pienche. Le martyrologe Romain & les autres modernes qui marquent pareillement leur feſte en ce jour y joignent SCUBICULE ou *Scuvicule* que nous appellons ſaint EGOBILLE, qu'ils font diacre en faiſant ſaint Nigaiſe évêque, ſaint Cerin prêtre, & ſainte Pienche vierge. Ils diſent ſur la foi de quelques actes qu'on n'a point encore jugez dignes de voir le jour qu'ils furent tous quatre condamnez à mort par Feſcennin qui fut auſſi le perſecuteur de ſaint Denys de Paris & de quelques autres martyrs. Le lieu de leur martyre eſt appellé Vadiniac que l'on croit être le village de Gany ſur l'Epte à une demi-lieue environ de la Roche-Guyon. On prétend qu'ils y furent enterrez tous quatre : & que leurs corps y demeurerent juſqu'au temps de Charles le Chauve ſans autre mouvement que d'avoir été transferez dans l'égliſe du prieuré de ce lieu qui dépendoit de l'abbaïe de ſaint Pierre & ſaint Paul de Rouen, qu'on a depuis appellée de ſaint Ouein. Ce fut vers l'an 842 que la crainte qu'on avoit des Normans les fit tranſporter en l'iſle de Meulan où l'on a depuis bâti le prieuré de ſaint Nigaiſe. Le corps de ce Saint s'y garde encore avec une partie de celui de ſaint Egobille. L'autre partie fut portée, dit-on, à ſaint Agnan d'Orleans du temps du roy Robert, ou plutoſt même : & il ſe peut faire que ſur le chemin de Meulan à Orleans il en ſoit demeuré quelque choſe dans un village du diocèſe de Chartres entre Dourdan & Etampes qui s'appelle maintenant ſaint Egobille & qui eſt une paroiſſe. C'eſt un fait tres-incertain, qu'on ne ſe trouve plus en état de vetifier depuis que les huguenots du XVI ſiecle ont diſſipé ces reliques. Pour ce qui eſt du corps de ſaint Quirin ou ſaint Cetin, il fut donné du temps de Charles le Chauve aux religieux de l'abbaïe de Malmedi bâtie près de Stavelo aux extrémitez des diocèſes de Liege, de Cologne & de Tréves, & conſacrée depuis ſous ſon nom. On avoit accompagné ce corps de quelques oſſemens de ſaint Egobille, & d'un bras de ſaint Nigaiſe : & ce tranſport s'étoit fait, non de Meulan, mais de Condé au diocèſe de Paris, où l'on veut qu'ils ayent été tranſportez pour être garantis de la fureur des Normans. Le culte de ſaint Cerin eſt toujours fort celebre à Malmedi, quoique toutes ces reliques n'y ſoient peut être plus, ſuivant la relation de ceux qui diſent qu'elles furent tranſportées de cette abbaïe dans celle du Val-au-Moine en Lorraine, & de là dans celle de S. Ouein de Rouen, où l'on ajoute qu'elles furent brulées & jettées au vent dans le XVI ſiecle par les huguenots. A l'égard des reliques de ſainte Pienche, on prétend qu'elles ſont en partie à Avranches en baſſe Normandie ; en partie à Meulan avec ce qui reſte de ſaint Nigaiſe & de ſaint Egobille, hors une portion de ſon chef que l'on garde, dit-on, à la Roche-Guyon, & quelques oſſemens qu'un évêque de Liſieux a donnez à l'égliſe de ſainte Candelevieil qui eſt une paroiſſe dans Rouen. Quelques-uns ont écrit auſſi que le chef de ſaint Nigaiſe & d'autres oſſemens de ſon corps avoient été tranſportez de Meulan à Rouen, & partagez entre l'abbaïe de ſaint Ouein & la paroiſſe de ſainte Nigaiſe de la même ville : c'eſt ce qui ſemble être conteſté par d'autres, & ce qui nous fait conclure qu'il n'y a que confuſion & qu'incertitude dans tout ce qu'on a rapporté de ces Saints.

Pomm. hiſt. des arch. de Sanſſ. mart. 4.

Laun. D. Dion. t. 2. p. 25. Tillem. t. 4. p. 485. 717. Pomm. p. 14. 15. 36. 37. 38. Sanſſ. p. 715. Mir. Du Mol. Pomm. Du Mol.

Pomm. ſuppr.

Du Cheſn. p. 4. p. 71. Hrigald. 2. Scundius de ſanct.

Pomm. Du Mol.

II. SAINT FIRMIN EVESQVE d'Uzès en Languedoc. VI ſiecle.

SAint FERMIN que l'on fait paſſer pour fils d'un Tonance que pluſieurs qualifient Ferreol III du nom, & d'une Deutheric autrement Induſtrie que les genealogiſtes fabuleux nous ont donnée pour fille de Clovis I, étoit frere puiſné du fameux Anſbert, par lequel on a voulu attacher la ſeconde & la troiſiéme race de nos Rois à la premiere, & rapporter leur ſource à des preſets (1) du Prétoire & à des empereurs (2) Romains. Il naquit à Narbonne ou du moins dans la Gaule Narbonnoiſe l'an 516. Ses parens qui étoient ſujets des rois Viſigots l'éleverent auprès d'eux juſqu'à l'âge de douze ans. Ils l'envoyerent alors à Uzès auprès de ſon oncle paternel Rorice qui en étoit évêque. On luy joignit Ferreol fils de ſon frere Anſbert enfant âgé de ſept ans, celui dont nous avons parlé au XVIII de ſeptembre. Firmin fit des progrès ſi extraordinaires dans l'étude des lettres & dans les exercices de la vertu, que ſon oncle ſans attendre l'âge que preſcrivent les canons l'ordonna prêtre, lorſqu'il n'avoit encore que vingt ans & le fit entrer dans la connoiſſance des affaires de l'Egliſe pour le rendre capable de luy ſucceder à l'épiſcopat. Ce prélat mourut dès l'année ſuivante âgé de près de quatre-vingt ans ; & le jugement qu'il avoit fait de Firmin, quoiqu'il puſt être ſuſpect d'une affection un peu trop naturelle, fut ſuivi par le clergé & le peuple d'Uzès. Il fut donc ordonné évêque à l'âge d'environ vingt-deux ans malgré ſon peu d'experience : mais la ſageſſe qui parut dans toute ſa conduite, fit bien toſt connoître que l'on avoit ſuivi la volonté de Dieu dans ce choix. Firmin reçut avec beaucoup d'abondance toute la force & les lumieres qui luy étoient neceſſaires pour bien conduire le peuple de Dieu : & il ſe ſoutint dans l'épiſcopat par la priere continuelle, par les jeûnes, les veilles, & les autres mortifications corporelles propres à fortifier ſon ame & à laiſſer à ſon eſprit plus de liberté pour les fonctions paſtorales. Ce fut de ſon temps que l'égliſe d'Uzès fut détachée de la métropole de Bourges, à laquelle on l'avoit ſoumiſe en l'ôtant à celle de Narbonne avec Toulouſe & les autres conquêtes de Clovis ſur les Viſigots, & qu'elle fut incorporée à celle d'Arles. Il aſſiſta au quatriéme concile d'Orleans tenu l'an 541, & au cinquiéme aſſemblé dans la même ville l'an 549. Il ſe trouva encore à celui de Paris qui ſe tint l'an 551 ; & que l'on appelle le ſecond de cette ville par rapport à celui de l'an 362, ou le premier depuis l'établiſſement de la monarchie Françoiſe. Au reſte la réputation de ſainteté que Firmin s'étoit acquiſe par ſa vertu n'étoit point renfermée dans

La Cour. ann. 508. n. 48.

L'an 516.

(1) Ton. Ferr. (2) Avitus.

Vit. ap. Lundi. t. 1. Bibl. vet. p. 911. Conc. Labbe Ad. Damberg.

L'an 528.

L'an 536.

537.

538.

541.

549.

les

les bornes de la France. Elle étoit fort connuë aussi dans l'Italie ; & le poëte Arator qui vivoit en même temps que luy dans Rome en a fait l'éloge au Patrice Parthenius. Dieu en combla la mesure de bonne heure & l'appella à la récompense éternelle de ses travaux, lorſqu'il n'avoit encore que trente-ſept ans. Il mourut l'onziéme jour du mois d'octobre de l'année 553 après ſeize ans d'épiſcopat. Dieu honora ſa memoire de divers miracles qui faiſoient encore du bruit au IX ſiecle, comme on le voit par une lettre d'Amolon archevêque de Lyon à Thibaud évêque de Langres. Sa feſte eſt marquée au jour de ſa mort dans le martyrologe d'Uſuard, c'eſt ce qu'on avoit ſuivi dans le martyrologe Romain, où quelqu'un * penſant redreſſer ou expliquer Uſuard, avoit fait mettre d'abord Utique & Uzite en Afrique, puis Vence, au lieu d'Uzès en France. Mais cette faute ſe trouve corrigée dans la reviſion de ce martyrologe faite par l'autorité d'Urbain VIII. On trouve encore une autre feſte de ſaint Firmin d'Uzès marquée au ſecond jour de may, & l'on croit que c'eſt celle de la tranſlation de ſon corps.

Ferr. Sirmond. not. ad Ennod.

L'an 553.

Amolon. ap. ad Theobald.

* Baronius.

Dominici d. Anno. fam. f. 65.

III. SAINT GOMER, HOMME marié en Brabant, lat. *Gummarus.*

VIII. ſiecl.

I. LA difficulté que l'on trouve à ſe ſanctifier dans l'état du mariage où l'on ne voit que pieges tendus à la vertu, & cachez indifferemment ſous ſes fleurs & ſous ſes épines, fait remarquer avec grande diſtinction ceux qui parviennent à ce bonheur : & autant qu'il s'en trouve que Dieu glorifie par des ſignes ſenſibles, autant l'Egliſe tâche-t-elle d'en faire des modelles pour ceux qui ſont engagez dans cet état. La ſuite fera juger ſi ſaint GUMMAR que nous appellons ſaint GOMER & dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire, a merité d'être mis en ce petit nombre. Il étoit né vers les commencemens de la mairie de Charles Martel dans le village d'Emblehem au canton de Rien dans le Brabant à une lieuë de la ville de Lire. Ses parens qui d'ailleurs n'étoient point dépourvus des ſentimens qu'inſpire la nobleſſe du ſang, negligerent de le mettre à l'étude des lettres & des ſciences humaines. Mais, à ce défaut près, ils luy procurerent une ſi bonne éducation, qu'il n'ignora rien de ce qui regarde la ſcience des mœurs, & que joignant une grande droiture de cœur à beaucoup de bon ſens, il donna à ſon ſiecle un grand exemple d'integrité, d'innocence & d'équité. Il parut que Dieu avoit voulu ſe rendre ſon pere & ſon maître dès l'enfance : car on le vit inſtruit de la ſcience du ſalut dès que ſa raiſon ſe démêla. Sa jeuneſſe n'eut rien de la legereté & des foibleſſes qui ſemblent être attachées à l'âge des jeunes gens. On luy trouvoit toute la ſageſſe & tout le ſerieux des vieillards, & l'on euſt dit à l'entendre parler ou à le voir agir, qu'il en euſt déja eu toute l'experience. Il étoit doux, modeſte, chaſte, ſobre, ſachant moderer toutes ſes paſſions, ſincere, affable & officieux, liberal, & fut tout fort charitable envers les pauvres, porté ſingulierement à la pieté. Il ſe conſerva tel à la cour par le plus grand des miracles que Dieu ait peut-être operez en ſa faveur. Cette cour étoit celle du prince Pepin qui étoit le maître de la France ſous les derniers rois de la premiere race & qui fut enſuite roy lui-même. Gomer y véquit avec la même innocence qu'il avoit fait dans ſa province : il y continua ſes exercices de devotion, ſes œuvres de miſericorde, ſes jeûnes, ſes autres mortifications avec la même liberté, ſans manquer d'ailleurs à aucun des devoirs legitimes de la vie d'un courtiſan. Pepin reconnut bien-toſt ſon merite, & joignant la confiance à l'eſtime, il luy donna un employ conſiderable, & voulut le marier croyant ne pouvoir mieux luy marquer la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices qu'en s'intereſſant de cette ſorte à ſa fortune.

A
B
C
D
E

II. Il luy fit épouſer une fille nommée Gwinmarie qui étoit de grande qualité, fort riche, & bien faite, mais qui ſe trouva d'une humeur fort contraire à la ſienne. C'étoit un eſprit vain, bizarre, fier, violent & intraitable. De ſorte que Gomer dont on n'avoit point conſulté l'inclination dans ce mariage, crut que cette compagnie étoit la croix que Dieu vouloit luy faire porter le reſte de ſes jours : & il ne regarda plus ſon engagement que comme une épreuve de ſa patience & de la fidelité qu'il devoit à Dieu. Il n'oublia rien pour moderer l'humeur de ſa femme & pour adoucir ſon eſprit : & par une complaiſance que la charité ſeule pouvoit luy inſpirer il ſe diſpoſa à tout ſouffrir d'elle, pourvû qu'elle ne fiſt pas ſouffrir les autres. Se trouvant obligé de ſuivre le roy Pepin à la guerre d'Italie contre les Lombards, il luy laiſſa la diſpoſition de ſa maiſon, eſperant que la vue de cette grande confiance qu'il témoignoit avoir en elle pourroit la retenir, & l'empêcher d'abuſer de ſon abſence. De la guerre d'Italie il fallut paſſer à celle de Saxe, puis à celle d'Aquitaine contre Guaiffre, de ſorte qu'il fut ſept ou huit ans ſans revenir à ſa terre d'Emblehem. A ſon retour il trouva toutes les affaires de ſa maiſon en deſordre par la mauvaiſe conduite de ſa femme. Il apprit qu'elle avoit maltraité en mille manieres ſes domeſtiques, ſes fermiers, ſes vaſſaux, & tous les paiſans de ſes terres ; qu'elle avoit enlevé aux uns leurs jumens, aux autres leurs troupeaux ; qu'elle avoit exigé des courvées inſupportables, qu'elle avoit dépouillé pluſieurs habitans de leurs biens & ruiné des familles entieres. On luy rapporta divers traits de la cruauté qu'elle avoit exercée ſur tout à l'égard de ſes eſclaves : comment elle leur avoit fait ôter les bœufs & les avoit obligez à tirer eux-mêmes la charrue, les faiſant marcher à coups de bâton, & ne leur donnant pour nourriture & pour toute autre récompenſe qu'un peu de pain & de l'eau. Il fut touché ſur tout de l'état où il vit un ancien domeſtique qu'il rencontra les premiers jours dans les champs la tête raſée, tout briſé de coups & obligé à traîner une charrette chargée. Il ne ſe contenta point de gémir devant Dieu de tous ces déportemens de ſa femme : il ne crut pas même en devoir demeurer aux ſorties reprimendes qu'il luy en fit. Mais il aſſembla chez luy ceux de ſes vaſſaux & de ſes ſerviteurs qu'elle avoit le plus maltraitez, leur fit excuſe pour elle, les regala à ſa table comme ſes égaux & ſes amis, & ſatisfit enſuite aux plaintes de tous ceux qui avoient ſouffert quelque injuſtice. Cette mortification devoit être ſalutaire à ſa femme, & elle en parut quelque temps plus retenue. Mais Gomer la voyant retourner à ſon genie prit un tel dégoût de ſa ſocieté, qu'il la laiſſa pour aller à Rome viſiter par devotion le tombeau des ſaints Apôtres. A peine fut-il ſorti de ſa terre que Dieu luy changea le deſſein de ſon pelerinage en un autre qui fut de ſe retirer dans une ſolitude pour travailler à ſon ſalut dans la pénitence. Il ſe bâtit un hermitage dans une petite iſle de la riviere

L'an 755. 756.

758.

760.

761.

L'an 764. vers l'an

Digitized by Google

de Néthe. Le lieu s'appelloit Niveſdune ; les peuples luy donnerent depuis le nom de Ledo ; & c'eſt aujourd'huy la ville de Lire à une diſtance preſque égale de Malines & d'Anvers. Il y vécut entierement détaché des choſes de la terre, ſans diſcontinuer pourtant de veiller ſur la conduite de ſa femme & de prendre le ſoin de ſa famille. Sa retraite, ſon ſilence, ſa contemplation ne l'empêcherent pas d'ouvrir ſon hermitage aux pauvres & aux étrangers pour les aſſiſter. Il fit liaiſon avec ſaint Rumold, dit ſaint Rombaud, qui d'évêque de Dublin en Irlande étoit venu demeurer à Malines pour travailler à la converſion des peuples du païs, & il profita beaucoup des lumieres de ce ſaint homme, à qui de ſon côté il

L'an 774. ne fut pas inutile. Il mourut peu de temps avant luy après avoir paſſé neuf ou dix ans dans ſon hermitage : & Dieu fit paroître tant de marques de la gloire dont il l'avoit couronné après ſa mort, que l'on rendit à ſa memoire un culte tout public. L'on bâtit dans la ſuite une égliſe en ſon

Molan. Indic. Bel. 16. honneur, l'on y transfera ſon corps, dont la garde fut confiée à des clercs qu'on y établit pour y entretenir le ſervice divin & le pelerinage du Saint. C'eſt aujourd'huy une égliſe collegiale de ſon nom. Ses reliques s'y conſervent toujours avec beaucoup de ſoin & de reſpect. L'on y fait ſa principale feſte l'onziéme jour d'octobre qui eſt celui de ſa mort, & l'on fait celle de ſa tranſlation le dix-ſeptiéme de mars. La premiere ſe trouve marquée dans le martyrologe Romain.

ADDITION AUX SAINTS de l'onziéme jour d'Octobre.

IV. SAINT AGILBERT EVESQUE

VII Eccl. de Paris, autrement dit AILBERT, & Ste THECHILDE abbeſſe de Jouarre.

I. AGILBERT *né à Paris ou dans le territoire de cette ville fut inſtruit aux lettres & à la pieté*

Bed. hiſt. Angl. l. 3. c. 7. *chreſienne dans quelque monaſtere de France. L'amour de la retraite le fit paſſer en Irlande où il lut ou enſeigna les ſaintes Ecritures pendant un temps conſiderable. D'Irlande il vint en Angleterre & s'arrêta dans le royaume de Weſſex ou des Saxons occidentaux. Le roy Coinwalch nouvellement rétabli*

* Penda roy de Mercie. *ſur le trône d'où il avoit été chaſſé par un Prince * de ſes voiſins, le reçut avec plaiſir & luy permit de prêcher la foy & la pénitence par tous ſes états. Voyant qu'il étoit fort ſavant & qu'il avoit beaucoup de talent pour tout ce qui dépendoit du ſaint*

L'an 650. *miniſtere, il le pria de recevoir l'ordination épiſcopale & de fixer ſa demeure dans le païs pour être l'évêque de ſes peuples. Agilbert qui ne refuſoit point le travail y conſentit, & ſe mit ſur le ſiege de Dorchester ou Dorſet qui étoit vacant par la mort de ſaint Birin. Ce n'étoit pas pour s'y repoſer ou pour y reſider ſans mouvement. Car ſe trouvant l'unique évêque du royaume & preſque l'unique prédicateur du païs, il alloit porter la lumiere de la foy dans les lieux les plus écartez ſans ſe rebuter des fatigues des chemins, ni de l'indocilité des peuples, ni de la neceſſité de ſe ſervir de truchement pour la langue du païs. Il y avoit plus de dix ans qu'il travailloit*

660. *avec cette application à l'œuvre du Seigneur dans le royaume de Weſſex, lorſqu'on vint eſſayer en Angleterre de terminer la conteſtation de la Paſque qui diviſoit les Irlandois & quelques Ecoſſois d'avec le reſt: des catholiques d'Angleterre qui ſuivoient l'uſage de Rome & de toute l'Egliſe, conformément à la déciſion du concile de Nicée. Les Irlandois n'alloient point à l'extrémité des anciens Quartodecimans :* Bed. l. 3. c. 25. *mais ils s'abſtinoient à faire la Paſque le xiv de la lune d'après l'équinoxe du printemps lorſqu'il arrivoit en dimanche. On indiqua quatre ans après une celebre conference ou ſynode à Strenehal au royaume de Northumberland. Agilbert y fut convié par les rois. Il y fit parler pour lui ſon diſciple ſaint Wilfrid celui qui fut depuis évêque d'Yorck, parce qu'il n'entendoit pas bien la langue vulgaire d'Angleterre. Colman évêque d'Yorck ou de Lindisfarne qui étoit à la tête de ceux du parti contraire ſe voyant vaincu abandonna ſon évêché & s'en retourna en Irlande.*

L'an 664.

II. *Agilbert étant revenu au païs de Weſſex trouva que le roy Coinwalch ennuyé de ne pouvoir entendre ſon langage ni profiter de ſes inſtructions, parce qu'il ne ſavoit que le Saxon, avoit eu reprís d'ériger un nouvel évêché à Wincheſter pour y mettre un prêtre Anglois nommé Wine. Il trouva fort à redire qu'on diviſaſt ainſi ſon égliſe ſans ſa participation, & il en prit occaſion de quitter le païs & de repaſſer en France, après avoir gouverné l'égliſe des Saxons occidentaux pendant xiv ans. La providence ſembloit l'avoir conduit comme par la main à Paris où il avoit pris naiſſance pour le mettre ſur le ſiege épiſcopal de cette ville qui vacquoit par la mort de l'évêque Sigobrand, ſelon les uns, ou plutoſt d'Importun, ſelon d'autres. Agilbert gouverna ſa nouvelle égliſe, avec toute la charité, la vigilance & la capacité d'un paſteur plein de zele & d'experience. Il reçut chez lui & aſſiſta de toutes ſortes de ſecours Theodore qu'on envoyoit de Rome en Angleterre pour être évêque de Cantorbery, & avoir inſpection generale ſur toutes les égliſes des ſept royaumes des Anglois-Saxons. Quelques mois après que Theodore fut arrivé en Angleterre, le roy de Weſſex Coinwalch députa vers Agilbert à Paris pour lui faire ſatisfaction & le prier de vouloir revenir. L'évêque s'en excuſa ſur les liens qui l'attachoient à ſa derniere épouſe :* Le Cointe. Du Boſt.

L'an 668.

669.

D *mais il envoya avec les ambaſſadeurs de ce Prince ſon neveu Eleuthere comme une perſonne tres-capable de gouverner l'Egliſe où on le redemandoit. Le roy & les peuples le reçurent avec autant de joye & de reſpect que ſi c'eſt été Agilbert même, &* Bed. l. 3. c. 7. *Theodore de Cantorbery le ſacra évêque des Geuviſſes qui étoit le nom des peuples du païs. Agilbert voquit encore onze ans depuis, & ſon corps fut enterré dans l'abbaie de Jouarre au diocéſe de Meaux dont ſainte*

E THECHILDE * *étoit abbeſſe. C'eſt une opinion aſſez incertaine qu'elle fuſt ſa ſœur : mais celle qu'on a toujours eue de la ſainteté de Thechilde n'eſt pas incertaine. Nous apprenons de ſon épitaphe qu'elle étoit d'une naiſſance illuſtre & qu'elle merita la gloire du ciel pour s'être rendue digne de Jeſus-Chriſt par toutes ſortes de vertus, & pour avoir invité ſes filles à ſuivre ſon exemple en ſe conſiſtant comme des vierges ſages, & en attendant dans de continuelles veilles l'Epoux celeſte avec des lampes toujours allumées & toujours fournies d'huile, c'eſt à dire avec un cœur brulant de l'amour divin. On prétend qu'elle avoit été tirée de Fare-moutier dans le même diocéſe où elle avoit été élevée toute jeune, & qu'il n'y avoit eu que ſon merite extraordinaire qui l'en avoit fait ôter pour être établie la premiere abbeſſe du nouveau monaſtere de Jouarre. Elle fut enterrée auprés de l'évêque Agilbert dans la grotte de la chapelle qu'on dit*

* Theodelchilde & Teuechilde. Mr Chaſtelain du Thechilde Hiſt

Digitized by Google

Script. mort. de Tanapi. Ipſe clerus. Le Cointad. ann. 7. Du Breul hiſt. Pariſ. fr. 105. 106.

dit que ce prélat y avoit fait bâtir à l'honneur de saints Paul premier hermite, Les corps de l'un & de l'autre furent trouvez, ſur la fin de l'an 1631 en ce même lieu, qui l'on voit encore maintenant dans le cimetiere de l'égliſe ou chapelle baptiſmale de l'abbaie. On prétend neanmoins que celui de ſaint Agilbert qui paſſoit pour perdu depuis que pour l'ôter à la connoiſſance des Pariſiens qui le redemandoient, on l'avoit caché dans un autre endroit de la chapelle de ſaint Paul ne fut trouvé que le 6 d'avril de l'an 1632 qui étoit le lundy de la Semaine-ſainte ſous l'abbeſſe Jeanne de Lorraine lorſqu'elle fit reparer ce lieu. Et l'on croit que le corps trouvé l'an 1631 avec celui de ſainte Techilde étoit de ſaint Ebrogiſile plutoſt que de ſaint Agilbert. Le P. Dubois rapporte un miracle fait par ces reliques de ſaint Agilbert ſur une fille qui vivoit encore l'an 1684, lorſqu'il écrivoit l'hiſtoire de l'Egliſe de Paris. C'eſt peut-être ce qui avoit fait naître le deſir d'établir un culte religieux à la memoire de ce ſaint prélat. André du Sauſſay auteur du martyrologe de France qui n'étoit alors que curé de ſaint Leu, compoſa un office double pour le jour de ſa feſte qu'il mit au lendemain de celle de ſainte Thecbilde. C'eſt ce qu'il a ſuivi auſſi dans ſon martyrologe. Mais cela n'a eu aucune ſuite : l'abbeſſe & les religieuſes de Jouarre n'ont pas jugé à propos de rien entreprendre ſur cela ſans l'autorité du ſaint Siege ou des évêques : & l'égliſe de Paris ne fait aucune memoire de St Agilbert dans ſes offices.

A leur cœur. Sur la déclaration qu'ils luy firent de leurs deſſeins, il voulut les accompagner à Rome où ils avoient promis le pelerinage au tombeau des Apôtres, par l'interceſſion deſquels ils vouloient recommander à Dieu le ſuccés de leur entrepriſe. Mais comme il les voyoit ſur le point de partir pour la France, il leur allegua tant de raiſons pour ne pas aller ſi loin travailler à leur ſalut, qu'ils ſe laiſſerent ramener au monaſtere de Farfe. Le B. Thomas voulut leur faire voir que ſa charité étoit pure & ſans interêt. Car en les admettant dans la ſocieté de ſes religieux, il ne les ſollicita point de s'attacher à lui : il leur perſuada ſeulement de paſſer quelque temps dans ſa communauté à y pratiquer les exercices des autres, afin d'y faire eſſay de la vie monaſtique qu'ils vouloient embraſſer.

B

L'une des plus rudes épreuves que reçut leur vocation dans ce lieu fut la viſite de quelques perſonnes de leurs proches, qui étant allées après eux juſqu'à Rome ſur les nouvelles qu'on en avoit eues après leur évaſion, ſçurent qu'ils étoient retirez à Farfe. Le pere de Tato & Taſo oncle de Paldo étoit à leur tête, & lorſqu'ils furent arrivez au monaſtere ils les preſſerent avec grande inſtance de vouloir retourner dans leur famille, alleguant même pour les ébranler plutoſt qu'ils y étoient neceſſaires pour travailler au ſalut de leurs parens. L'abbé de ſon côté ſembloit y vouloir bien donner les mains : mais les trois Solitaires demeurerent fermes & inflexibles dans leur premiere reſolution : & tout ce que l'on put gagner ſur eux, fut qu'ils ne ſortiroient point de l'Italie. Le bienheureux Thomas qui fut le médiateur de cet accommodement voulut bien encore ſe charger d'en procurer l'execution. Conſiderant que par un ſtatut ou un uſage de ſon monaſtere qu'on ne nous a point expliqué, il ne lui étoit pas permis de les incorporer à ſa communauté, il alla trouver lui-même Giſulfe duc de Benevent, & ayant obtenu de lui gratuitement un petit fonds dans un lieu fort retiré vers les ſources de la riviere de Volturne où étoit une chapelle dédiée à ſaint Vincent, il y établit ſaint Paldo & ſes deux coufins. Leur exemple y attira peu à peu des gens qui voulurent ſe rendre les imitateurs de leur vertu & les compagnons de leur genre de vie. C'eſt ce qui les porta l'an 703 à y bâtir un monaſtere ſous le nom de ſaint Vincent ſur Volturne, & ils y formerent une communauté reglée vers le commencement du huitiéme ſiecle du temps du duc Romuald ſucceſſeur de Giſulfe. Elle devint dans la ſuite des temps l'une des plus celebres de l'Italie. Mais les guerres & la corruption des ſiecles lui ont fait perdre depuis l'éclat & la vigueur de ſa diſcipline, & enfuite l'ont dépeuplée de religieux : de ſorte qu'aujourd'huy elle ſe trouve reduite en ſimple commende. Saint Paldo fut choiſi vers l'an 707 pour en être le premier abbé ; & l'on eut moins d'égard au rang que lui donnoit ſa naiſſance qu'à ſon rare merite & aux grands talens qu'il avoit pour exercer une telle charge. Toute ſa conduite paroiſſoit meſurée ſur les regles d'une ſageſſe toute divine. Il avoit une douceur admirable qui étoit accompagnée d'une veritable & ſolide humilité. Ce n'étoit pas ſeulement dans la pratique de ces deux vertus inſeparables qu'il s'étoit rendu le vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, il tâchoit encore de vivre pauvre comme lui d'affection & d'eſprit, & d'inſpirer à ceux qui étoient ſous ſa conduite cet amour qu'il avoit pour la pauvreté. Il pratiquoit le premier ce qu'il preſcrivoit aux autres : il étoit comme leur centre & le nœud de leur union par la charité : enfin ſa vie étoit un des modelles les plus achevez qu'on euſt vûs de longtemps de la perfection évangelique.

11.

Arg. de Nazianz. ad Cæſ. fin. Chron. l. 1. c. 4.

L'an 707.

Après ſa mort qui arriva vers l'an 720 on lui ſubſti-tua

III.

V. S. PALDO ABBE' DE S. VINCENT ſur Voltorne en Italie : & ſes deux ſucceſſeurs S. TASO & S. TATO freres.

VII. & VIII ſiecle.

I.

Abrég. Antiquit. ap. Muratoil. Ital. ſcript. tom. 8. Muratoil. ſcr. 1. part. 1. p. 425.

QUoique les noms de ces Saints ne paroiſſent pas dans les anciens martyrologes ni dans les plus univerſellement reçus d'entre les modernes, leur ſainteté a eu tant d'éclat dès leur ſiecle, & leur hiſtoire a été ſi fidellement & ſi ſagement écrite par le bienheureux Ambroiſe Autpert, qu'il eſt juſte de les faire connoître à tout le monde. Ils étoient tous trois d'une famille noble de la ville de Benevent en Italie, enfans des deux freres. PALDO fils de l'un,

Bibl. l. 4. c. 4.

TATO & TASO fils de l'autre. Mais la grace de Jeſus-Chriſt les ayant animez d'un même eſprit forma entr'eux une liaiſon beaucoup plus étroite que celle du ſang & de la nature. Excitez par la voix de Jeſus-Chriſt qui leur parla de bonne heure dans ſon evangile, ils conçurent pour Dieu un amour tres-ardent qui leur donna du dégoût & du mépris pour le ſiecle & pour toutes les choſes de la terre. De ſorte que reſolus d'emporter le royaume du ciel par une ſainte violence, ils quitterent leurs parens, ſortirent de leur pais & prirent le chemin de Rome dans le deſſein de paſſer en France, où ils avoient appris que la diſcipline monaſtique étoit floriſſante. Lorſqu'ils ſe virent hors du territoire de Benevent & loin des perſonnes de leur connoiſſance, ils renvoyerent leurs chevaux & changerent d'habit avec des pauvres qu'ils rencontrerent. Etant entrez dans la terre Sabine ils voulurent viſiter l'abbaie de Farfe qui étoit alors en réputation, & ils y furent reçus & logez avec beaucoup de bonté par le bienheureux Thomas qui étoit venu de France s'y habituer, & qui la gouvernoit en qualité d'abbé. Ce ſaint homme reconnut par la délicateſſe de leur teint & par leur bonne mine qu'ils n'étoient pas ce qu'ils paroiſſoient : & il s'enfuma ſi bien dans leur eſprit, qu'il ſe fit ouvrir

Dans l'Abruzze ultérieure.

Saint Taſo. *ſubſtitua ſaint* Taſo *qui étoit le plus jeune des deux freres, mais qui paroiſſoit le plus ardent pour ſoutenir la vigueur de la diſcipline & la pureté de l'obſervance religieuſe. Quelques-uns de ceux de la communauté qui n'avoient pas autant de ferveur que lui, ne tarderent pas à ſe repentir de l'avoir élu ſi facilement pour leur abbé. Ils gagnerent preſque tous les autres ; ſous je ne ſçay quels ſpecieux prétextes : & les exciterent à dépoſer* Taſo *pour mettre en ſa place* Tato *ſon ami qui avoit plus de flegme & de ſang froid, & dont le mérite conſiſtoit en d'autres qualités. Mais ces raiſons ne furent pas ſuffiſantes pour faire approuver leur conduite au pape Grégoire II, qui ayant été le juge de leur différend condamna leur entrepriſe. Il leur impoſa même une penitence que les chaleurs exceſſives de l'été rendirent ſi rigoureuſe, que la ſoumiſſion avec laquelle ils l'executerent leur fut fatale. Car on remarqua qu'ils tomberent malades les uns après les autres, & qu'ils en moururent tous plutoſt ou plus tard, ſelon qu'il leur étoit reſté plus ou moins de force. Saint* Taſo *qui par l'ardeur de ſa charité avoit voulu avoir quelque part à leur peine, peut-être parce qu'il croyoit que ſa conduite auroit pû donner lieu à leur faute, les ſuivit bientoſt après en l'autre monde. Et parce qu'on avoit bonne opinion de la ſincerité de la penitence des premiers, on crut que Dieu avoit voulu châtier ſalutairement les uns & les autres en cette vie, l'abbé pour quelque excès que ſon grand Zele auroit pû lui faire commettre au milieu de ſes bonnes intentions, les religieux pour leur rebellion ; & qu'après les avoir tous également purifiez, il les avoit admis dans le repos éternel. L'auteur de la vie de nos trois ſaints* Anaſt. p. 431. n. 16. ap. Mabil. *abbez, qui fut l'un de leurs ſucceſſeurs ne témoignant aucun doute ſur la félicité de ſaint* Taſo, *ajoute qu'à l'égard des Religieux ainſi punis, il étoit incertain ſeulement* » *ſi la ſentence de mort corporelle que Dieu* » *avoit prononcée contre eux avoit pleinement expié leur* » *faute, ou s'il avoit été beſoin encore du feu du purgatoire en l'autre monde pour achever de les purifier* » *& leur donner une entiere abſolution.*

IV. Saint Tato. *Saint* Tato *que Charlemagne appelloit* Tuton *ayant été choiſi pour ſucceder à ſon frere eſſuya les larmes que ſa communauté répandoit pour la perte de tant de membres, & conſola par ſa douceur & ſa charité paternelle ceux des freres qui reſtoient. La réputation que ſa ſageſſe & ſa vertu donnerent au monaſtere fit bien-toſt remplir toutes les places vacantes, & la regularité y devint tres-floriſſante en peu de temps. Il ne lui manquoit aucune des qualitez neceſſaires à un bon Paſteur : il étoit vigilant, patient, plein de bonté & de moderation. Il apportoit un grand diſcernement dans la maniere de s'acquitter de tous les devoirs que la charité lui preſcrivoit. Car s'il étoit doux à l'égard de ceux qui vouloient être conduits de la ſorte, il employoit d'ailleurs la ſeverité de la diſcipline pour reprimer la licence, rabattre l'orgueil, guerir les maux des ames déreglées. Mais s'il ſe montroit rigoureux à l'égard de ces perſonnes, il l'étoit beaucoup plus envers lui-même. Outre ſon jeûne ordinaire qui duroit quelquefois pendant toute une ſemaine, ſon application au travail des mains, ſes longues veilles : il couchoit ſans lit juſqu'il étoit obligé de prendre du repos, il portoit une peſante cuiraſſe ſur ſa chair. Lorſque ſon corps ſe trouva par ſa foibleſſe hors d'état de la porter davantage, il s'en fit faire un cercle de fer, dont il ſe ſerra les reins & qu'il ne quitta qu'avec la vie. Après avoir gouverné ſort ſaintement ſa communauté pendant l'eſpace de dix ans, il alla jouir de la preſence de Dieu & rejoindre dans l'éternité bienheureuſe ſes deux compagnons & predeceſſeurs ſaint Paldo ſon couſin &*

L'an 720.

729.

L'an 739.

ſaint Taſo ſon frere. Il mourut l'onzième de decembre de l'an 739, & ſon frere l'onzième de Janvier l'an 729. Mais nous n'avons pas cru devoir les ſeparer de ſaint Paldo dont la mort étoit arrivée l'onzième jour d'octobre dix-neuf ans auparavant, puiſque le bienheureux Ambroiſe Autpert qui nous apprend cette rencontre remarquable, a voulu les joindre dans l'hiſtoire qu'il a compoſée de leur vie. Cet auteur celebre qui ne ſut pas moins le ſucceſſeur de la ſainteté de ces trois abbez, que celui de leur charge, témoigne que l'on publioit de ſon temps, c'eſt à dire trente ou quarante ans après leur mort, des choſes que l'on voulоit faire paſſer pour des miracles ; mais qu'il n'en croyoit pas de plus grand que celui par lequel ils avoient vaincu le ſiecle & le diable. Qu'il ne trouvoit rien de plus admirable en eux que la grace que Dieu leur avoit faite de quitter le monde de tout leur cœur. Il ajoute que parce que bien des gens dont les noms n'étoient pas écrits au ciel ſe meloient de faire des miracles, ce n'étoit plus ce que l'on recherchoit de ſon temps dans l'Egliſe, mais ſeulement la bonne vie, & la perfection ſuivant les preceptes & les conſeils de l'évangile. ap. Mab. p. 410. n. 14.

C XII. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT WILFRID EVESQUE d'Torck en Angleterre.

VII & VIII ſiec.

WILFRID qui ſe trouve mal nommé *Walfrid* dans le martyrologe Romain, nâquit dans le royaume de Northumbrie ou Northumberland en Angleterre vers l'an 634 ſous le regne d'Oſwald. Ses parens qui étoient d'une famille diſtinguée dans le païs eurent ſoin de le bien élever juſqu'à l'âge de douze à treize ans qu'il perdit ſa mere. L'année ſuivante il reſolut de quitter la maiſon de ſon pere qui s'étoit remarié, & il s'y vit entierement déterminé par les duretez d'une belle-mere, qui n'étant pas fachée de ſon côté qu'il s'éloignât, luy fit ſoutnir des chevaux & un équipage honnête pour aller à la cour. Etant arrivé à YORCK il fut preſenté à la reine Eanſlede femme du roy Oſwi, qui étoit frere naturel & ſucceſſeur d'Oſwald. Cette princeſſe le voyant fort bien fait, plein d'eſprit & d'agrément, ſe ſentit toute diſpoſée à le prendre à ſon ſervice. Mais ſur ce que Wilfrid luy témoigna qu'il auroit defir de ſe retirer du monde, elle en conçut encore plus d'affection & d'eſtime pour luy : & afin de luy faciliter les moyens d'executer ſon deſſein, elle le donna à l'un des principaux officiers du roy, qui ayant une partie du corps paralytique abandonnoit la cour pour aller ſe faire religieux à Lindisfarne. Wilfrid ſuivit cet officier, & paſſa quelques années dans le monaſtere de Lindisfarne occupé de l'étude des lettres & des exercices de la pieté. Il n'y prit neanmoins ni l'habit de religion. Ce monaſtere qui étoit dans une petite iſle ou preſqu'iſle entre l'Ecoſſe & l'Angleterre, ſe trouvoit rempli de religieux Irlandois que le roy Oſwald avoit fait venir pour faire revivre la foy dans ſon païs. Le jeune Wilfrid découvrit que leur diſcipline n'étoit pas conforme en toutes choſes à ce qui ſe pratiquoit dans les égliſes des autres païs, principalement pour la celebration

L'an 634. *Edd. Stephan. ap. Mab. ſec. 2. part. 1. p. 676. & ſec. 3. part. 2. p. 169. Bale. l. 3. c.*

L'an 648.

Holy-Iland.

Bed. l. 3. c. 20. & l. 5. c. Perlegod. ut. eum. Eadmer. ut.

Digitized by Google

ap. Mab. Sæc. 3. Part. 2. & Hagiſtom Bull. ad. d. 24. 27.

lebration de la Paſque & quelques autres obſervations irregulieres. C'eſt ce qui la luy rendit ſuſpecte, & qui luy fit naître l'envie de voyager en France & en Italie pour s'inſtruire par lui-même des uſages de l'Egliſe, & remarquer ce qui s'obſervoit de plus louable & de plus regulier dans les monaſteres les plus celebres.

II.

Son voyage à Rome.

L'an 653.

Après avoir fait trouver bon à l'abbé & aux religieux de Lindisfarne qu'il les quittât, il prit le chemin de Cantorbery avec des lettres de recommandation de la reine Eanflede pour Ercombert roy de Kent ſon couſin germain. Il arriva en cette ville ſur la fin de l'épiſcopat de l'évêque Honorius, l'un des derniers diſciples du pape ſaint Gregoire le Grand : & il commença à s'y inſtruire des uſages de l'égliſe Romaine que l'on y avoit introduits avec la prédication de l'évangile. Quelque temps après il paſſa en France avec un jeune homme plus âgé que lui de cinq ou ſix ans, nommé Biſcop ou Baducing, qui avoit les mêmes vues & le même deſſein que luy. C'eſt celui que nous appellons communément ſaint Benoît Biſcop abbé de Wennouth, dont nous avons parlé au XII de janvier. Etant à Lyon, ils y furent reçus avec beaucoup de charité par l'évêque Dalfin, que l'on croit être le même qu'Anemond appellé parmi nous ſaint Chaumond. Ce prélat fut tellement touché des belles qualitez de Wilfrid, que laiſſant aller Biſcop à Rome, il le retint auprès de luy, & n'oublia rien pour ſe l'attacher, juſqu'à luy propoſer ſa niece avec un établiſſement honorable dans la ville de Lyon. La tentation n'étoit pas petite pour un jeune homme qui ſe voyoit ſollicité d'entrer dans le monde d'une maniere ſi agréable, & qui avoit tous les talens neceſſaires pour s'y faire aimer & s'élever à une belle fortune. Wilfrid y reſiſta neanmoins, & il demeura ferme dans le deſſein qu'il avoit formé de ſe donner entierement à Dieu. Il s'en ouvrit au prélat qui ne put le deſaprouver, & qui ne pouvant auſſi rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçuë pour luy, l'aſſiſta même de tout ce qui luy étoit neceſſaire pour continuer ſon voyage d'Italie, ſe contentant de luy faire promettre qu'il repaſſeroit par Lyon à ſon retour. Wilfrid étant à Rome acquit la connoiſſance & l'amitié de l'archidiacre Boniface, homme conſideré dans la ville pour ſon ſavoir & ſa vertu, qui voulut bien l'inſtruire dans les lettres ſaintes & dans la diſcipline de l'Egliſe. Après avoir paſſé près d'un an à Rome, il revint à Lyon, où l'évêque Dalfin fort ſatisfait de le revoir luy donna la tonſure clericale, & le retint auprès de luy, reſolu de le faire ſon heritier & le ſucceſſeur de ſa dignité. Outre les occupations qu'il luy donna pour exercer ſa pieté, il luy procura encore la converſation de quantité d'habiles gens, parmi leſquels ſon eſprit acheva de ſe former dans la vertu & les connoiſſances neceſſaires à l'état qu'il avoit embraſſé.

Joh. Bollandi. Adr. Valef. C. le Cointe. J. Mabillon P. Fr. Chiffler. G. Henſchen. Ger. Dehoit. Gl. Chatelain.

L'an 654.

Cependant le roy Clovis II mourut & laiſſa trois enfans fort jeunes ſous la tutelle de la reine Bathilde ſa femme. Quoique cette vertueuſe Princeſſe gouvernât l'état avec beaucoup de ſageſſe, ſon autorité ne fut point aſſez forte pour arrêter les violences & les déportemens de quelques ſeigneurs de la cour qui cherchoient à profiter de la foibleſſe du jeune roy Chlotaire pour ſatisfaire leurs paſſions. L'un d'entr'eux qu'on croit être Ebroïn qui étoit deſlors employé au miniſtere & qui fut élevé quelque temps après à la dignité de maire du palais, s'attachoit à perſecuter beaucoup de gens de bien, & ſur tout les évêques qu'il ne trouvoit point aſſez complaiſans à ſon égard. On ne ſçait point quel fut en particulier le ſujet de la haine qu'il conçut contre Dalfin évêque de Lyon : mais on ſçait que ce miniſtre vindicatif l'ayant attiré près de Challon ſur Saone ſous le nom ou l'autorité de la Regente, l'y fit cruellement aſſaſſiner. Wilfrid avoit accompagné ce prélat dans ce voyage, & s'étoit preparé à mourir avec luy, eſpectant avoit patt à la gloire de ſon martyre. Mais Dieu qui le reſervoit pour le ſervice de ſon Egliſe, donna d'autres penſées aux aſſaſſins du Prélat. On épargna Wilfrid comme un étranger que l'on devoit traiter avec indifference & comme une perſonne qui n'étoit point l'objet de la haine de leur maître. Il prit ſoin d'enſevelir le ſaint évêque avant que de ſortir de Challon, d'où ſon corps fut porté dans le monaſtere de ſaint Pierre de Lyon qu'il avoit fondé : & lorſqu'il ſe fut acquitté de ce triſte devoir, au lieu de retourner à Lyon il reprit le chemin d'Angleterre, après avoir paſſé ſix ans auprès de ſaint Chaumond, comme le dit le venerable Bede.

L'an 659. ou 660.

Il n'y fut pas plutoſt arrivé que le prince Alfrid fils aîné du roy Oſwi & aſſocié depuis quelques années à la royauté, l'appella près de luy & luy donna beaucoup de part à ſon affection. Il prenoit plaiſir à l'entendre parler des uſages de l'égliſe Romaine, & luy témoigna en diverſes rencontres qu'il ſouhaitoit fort de les voir établis dans ſon païs. Afin de pouvoir arrêter Wilfrid dans la Northumbrie, il luy donna la terre de Hrip ou Rippon au diocèſe d'Yorck qu'il avoit deſtinée pour la fondation d'un monaſtere dont il avoit déja jetté les fondemens. Nôtre Saint acheva l'ouvrage avec ſon aſſiſtance & il en fut fait premier abbé. Quelque temps après il fut ordonné prêtre par le miniſtere d'Ailbert ou Agilbert François de nation évêque de Dorceſter au païs de Weſtſex * que le roy Oſwi avoit fait venir à ſa cour pour le conſulter ſur les affaires de religion.

* il fut depuis évêque de Paris.

IV.

Les chretiens de Northumberland qui avoient été catéchiſez dans la foy par des miſſionaires & prédicateurs venus la pluſpart de l'Irlande qui portoit alors le nom d'Ecoſſe, ſe trouvoient toujours partagez de ſentimens touchant la diſcipline eccleſiaſtique. Les uns ſuivoient les uſages des Irlandois dont nous avons déja parlé, ne voulant pas ſe départir de l'exemple de leur apôtre ſaint Aidan qui les avoit introduits dans leur païs avec l'évangile : les autres preferoient ceux de Rome qui ſe pratiquoient dans les autres provinces de l'Angleterre comme dans le reſte de l'Europe. Le ſujet principal de leur differend regardoit la détermination du jour de Paſques. Au lieu que l'égliſe Romaine ou pour mieux dire l'égliſe Univerſelle depuis le reglement du concile de Nicée, ne celebroit la Paſque que le dimanche d'après le XIV de la lune qui ſuivoit l'équinoxe du printemps, & jamais le XIV fut-il un dimanche pour ne pas ſe rencontrer avec les Juifs & ne pas confondre le jour de la mort de Jeſus-Chriſt avec celui de ſa reſurrection, les Irlandois s'obſtinoient à la celebrer ce XIV lorſqu'il tomboit en un dimanche. De ſorte qu'ils rompoient le carême qu'ils avoient avancé à proportion lorſque les autres n'en étoient encore qu'au dimanche des rameaux. De là naiſſoit une confuſion facheuſe

Son retour en Angleterre.

dans toute la ſuite des feſtes mobiles qui formoit une eſpece de ſchiſme. Le roy Oſwi n'y fit pas grande attention, juſqu'à ce que lui-même ſe trouva choqué de ce défaut d'uniformité dans ſa maiſon. Car comme il ſe regloit ſur la ſupputation des Irlandois, il arriva qu'en une année il celebroit la Paſque pendant que la reine qui avoit pour directeur un prêtre qui la conduiſoit ſelon les uſages de l'égliſe Romaine, jeûnoit encore le carême. Il conſentit que pour remedier à cet inconvenient on tint un ſynode dans l'abbaïe de Streneshal qui étoit dans le diocèſe d'Yorck comme celle de Rippon, & qui a depuis été appellée Witby. Les deux rois Oſwi & Alfrid ſon fils voulurent s'y trouver. Saint Colman évêque de Lindisfarne qui avoit ſuccedé à ſaint Finnen ſucceſſeur de ſaint Aidan dont nous avons parlé y défendit fortement l'uſage de ceux d'Irlande, & il étoit ſoutenu par l'abbeſſe du lieu ſainte Hilde qui avoit été inſtruite par ſaint Aidan. Agilbert évêque de Doreceſter étoit chargé de parler pour l'uſage de Rome, mais comme il ne ſavoit pas bien la langue du païs, il en donna la commiſſion à Wilfrid qui s'en étoit parfaitement inſtruit dans Rome même & à Lyon. Wilfrid défendit la cauſe de l'égliſe Romaine avec tant de force & de raiſon, qu'il attira les deux rois dans ſon parti. Saint Ced évêque de Londres qui étoit preſent à cette celebre conference quitta le parti des Irlandois, & reſolut de celebrer doreſnavant la feſte de Paſques dans le temps marqué par l'Egliſe catholique. Pour ſaint Colman on ne put le porter à ſe rendre aux raiſons de S. Wilfrid ni à l'autorité de la multitude. Il aima mieux abandonner l'évêché de Lindisfarne & s'en retourner en Irlande avec ceux qui s'opiniâtrerent dans leurs préjugez touchant la feſte de Paſques & la couronne des prêtres. Car c'étoit encore un entêtement des Irlandois de vouloir toujours ſe faire la tonſure clericale & monacale en croiſſant ou en demi-cercle, au lieu que les eccleſiaſtiques & religieux des autres païs la faiſoient en couronne ou en cercle.

L'an 662.

Bed. l. 3. c. 25. 26. Abbill. n. 4. p. 170. Sæc. 3. part. 2.

Il étoit Patrifien de naiſſance.

V. Il eſt fait évêque d'Yorck.

Depuis l'an 634 que l'évêque ſaint Paulin avoit été contraint de ſe retirer d'Yorck après la mort du roy ſaint Edwin, le ſiege épiſcopal qu'il avoit fondé dans cette ville étoit demeuré vacant juſqu'en ce temps : & pendant plus de 26 ans les évêques de Lindisfarne avoient pris ſoin de ce diocèſe ruiné & de tous les chretiens du païs de Northumberland. Outre qu'un évêque ſeul ne pouvoit vacquer à tous les beſoins d'une ſi grande province, on conſidera qu'elle n'en avoit pas même un depuis la retraite de ſaint Colman. C'eſt ce qui porta les rois Oſwi & Alfrid de l'avis des perſonnes les plus ſages de leur état à nommer S. Wilfrid pour gouverner l'égliſe d'Yorck.

L'an 664.

L'arch. de Cant. étoit mort. Il ne reſtoit que VVine premier évêque de VVinchester.

Le Saint n'accepta cette charge qu'après une longue reſiſtance ; & parce qu'il n'y avoit alors qu'un évêque en toute l'Angleterre, c'eſt à dire dans l'heptarchie ou le païs des Anglois-Saxons qui euſt pû le ſacrer, ce qui ne ſuffiſoit pas ſelon la diſpoſition des canons, il paſſa en France pour s'y faire ordonner. Il fut ſacré à Compiégne l'an 664 par Agilbert ſon ami, qui depuis le ſynode de Streneshal, étoit devenu évêque de Paris après l'avoir été déja en Angleterre, comme nous l'avons vû au jour précedent. Onze autres prélats de France l'aſſiſterent dans cette ceremonie qui fut fort celebre. Ils mirent Wilfrid dans une chaire toute garnie d'or & le porterent eux-mêmes

Pagi veut que ce ſacre ne ſoit arrivé

A juſqu'au pied de l'autel ſuivant l'uſage de ces temps-là. Pendant qu'il étoit en France, il arriva que ceux de ſon païs dont il avoit combattu les erreurs dans le ſynode de Streneshal voulant profiter de ſon abſence, firent accroire au roy Oſwi que l'on ne ſçavoit ce qu'il étoit devenu, & que l'on n'avoit aucune eſperance de ſon retour. Ils luy perſuaderent d'établir ſur le ſiege épiſcopal d'Yorck Ceadde abbé de Leſtinghe qui étoit frere de ſaint Ced évêque de Londres, & qui meritoit d'ailleurs par ſa rare vertu la dignité qu'on ne luy conferoit que par injuſtice & par un mouvement de vengeance contre le veritable évêque. Ceadde fut ſacré par un évêque Anglois & deux Bretons, c'eſt à dire deux prélats de ces anciens chretiens de la grande Bretagne, qui ne vouloient point avoir d'union avec les nouveaux convertis des miſſionaires Romains envoyez par le pape ſaint Gregoire, ſous prétexte qu'ils étoient de la race des Anglois & Saxons uſurpateurs de leur païs.

B

C

D

E

Qu'en 664. *Lettr. 2 Hist. p. 5.*

VI. Profeſſe de ſon évêché.

Saint Wilfrid retournant de France en Angleterre trouva ſa place ainſi remplie. Il ne put pas n'en point être ſurpris, mais au lieu de ſe plaindre de l'injure qu'on luy avoit faite, il ſe retira ſans murmurer dans ſon monaſtere de Rippon. La retraite qu'il y garda fut ſouvent interrompue par divers voyages qu'il fut obligé de faire dans le royaume de Mercie où il étoit attiré par le roy Wulfar * qui cherchoit à faire inſtruire ſes peuples. Ce Prince luy donna la terre de Lichfeld pour y établir un évêché ou un monaſtere ſelon qu'il le trouveroit plus à propos. Les travaux évangeliques de ſaint Wilfrid ne ſe bornoient pas encore aux limites de ce païs. Après la mort de l'évêque métropolitain Dieu-donné * l'égliſe de Cantorbery ſe trouvoit ſans paſteur, parce que depuis ſaint Auguſtin ſon fondateur, elle avoit coutume d'être pourvue par les Papes. Egbert roy de Kent engagea ſaint Wilfrid avec beaucoup d'inſtances à venir y faire les fonctions épiſcopales pendant la vacance du ſiege : & le Saint ne put refuſer ſes ſoins à une égliſe ainſi abandonnée. Il paſſa plus de trois ans dans ces pénibles exercices de ſa charité paſtorale, travaillant avec une aſſiduité infatigable à établir par tout la pureté de la foy & des meurs, & en même temps celle de la diſcipline de l'égliſe Romaine. Lorſqu'il ſçut que Theodore qui avoit été ſacré à Rome évêque de Cantorbery au mois de mars l'an 668 & envoyé par le pape Vitalien étoit en chemin pour venir en Angleterre, il retourna dans ſon païs & porta dans ſon monaſtere de Rippon la regle de ſaint Benoît qu'il avoit priſe dans la cathedrale de cette métropole, qui n'étoit autre choſe qu'un monaſtere. Theodore étant arrivé à Cantorbery au mois de may de l'an 669, commença à exercer dans toute l'Angleterre ſa charge de primat avec une pleine autorité. Il dépoſa ſaint Ceadde & rétablit ſaint Wilfrid dans l'égliſe d'Yorck. Ceadde qui avoit beaucoup d'humilité & de deſintereſſement conſentit ſans peine à ſa dépoſition, proteſtant qu'il n'avoit point recherché l'épiſcopat, & que ne l'ayant accepté que pour obéir à ceux de ſa nation * il le quitteroit volontiers, puiſque l'on jugeoit qu'il n'y étoit pas bien entré. On ne put s'empêcher d'admirer une vertu ſi ſolide : & pour ne pas priver l'Egliſe du miniſtere d'un ſi excellent homme on le fit évêque de Lichfeld, à la ſollicitation même de ſaint Wilfrid qui voulut entretenir depuis ce temps une

L'an 665.

* ou VVlfhere.

* Deuſſedit mort le 30 de juin 664.

L'an 668.

669.

* Aux Irlandois habitans le Northumberland.

Digitized by Google

une correſpondance parfaite avec luy dans l'union de la charité & l'adminiſtration de leurs égliſes.

VII. Le roy Oſwi qui avoit ſurvêcu au roy Alfrid ſon fils aîné mourut peu de temps après le rétabliſſement de nôtre Saint ſur ſon ſiege, lorſqu'ils étoient ſur le point d'aller à Rome enſemble : & il eut pour ſucceſſeur ſon ſecond fils Egfrid. Durant les premieres années de ce nouveau regne ſaint Wilfrid exerça paiſiblement les fonctions paſtorales de ſon épiſcopat, & fit beaucoup de fruit dans ſon diocèſe. Il donna ſes premiers ſoins à ſa cathedrale qui avoit été bâtie par
L'an 670. ſaint Paulin du temps du roy ſaint Edwin, mais qui étoit preſque toute ruinée. Il la fit reparer, couvrir de plomb, & garnir de vitres aux fenêtres, ce qui paſſoit encore en ces temps-là pour une grande rareté : il en augmenta auſſi les revenus par des donations de terres fort conſiderables qu'il y fit. Il n'eut pas moins de zele pour orner & enrichir les autres égliſes de ſon diocèſe : ayant bâti de fond en comble celle de l'abbaïe de Rippon, il en fit une dédicace fort ſolennelle
* on Elfoin qui fut tué l'an 679. où aſſiſterent les rois Egfrid & Elwin. * Entre divers preſens qu'il fit à cette égliſe, il y offrit les quatre évangiles qu'il avoit fait écrire en lettres d'or ſur des feuilles de couleur de pourpre, ouvrage que l'on admira, parce qu'on ne luy en trouvoit point de ſemblable dans le païs. Il bâtit auſſi l'égliſe de Haguſtald que l'on regarda depuis comme un miracle d'architecture, & qui fut le ſiege d'un nouvel évêché. Il fit en divers autres endroits beaucoup d'établiſſemens de charité, afin de pourvoir aux beſoins ſpirituels & corporels de ſes peuples : en quoi il étoit puiſſamment ſecondé par la protection & l'aſſiſtance de la pieuſe reine Etheldrede que nous connoiſſons mieux ſous le nom vulgaire de Ste Audry. Cette ſainte princeſſe ſe gouvernoit entierement par les conſeils de Wilfrid, auſſi-bien que beaucoup d'autres perſonnes de la premiere qualité dans le païs. On avoit une ſi haute opinion de ſa ſageſſe, de ſon deſintereſſement & de ſa charité, que pluſieurs touchez de ſes inſtructions, luy remettoient leurs biens entre les mains pour en diſpoſer en faveur des pauvres ou des monaſteres. Les plus grands ſeigneurs luy confioient l'éducation de leurs enfans, ſoit qu'ils les deſtinaſſent à la profeſſion eccleſiaſtique ou religieuſe, ſoit qu'ils voulуſſent les établir dans le monde.
L'an 672. Se croyant obligé de favoriſer la réſolution que la reine avoit priſe de deſcendre du trône pour ſe conſacrer à Dieu dans un monaſtere, il ménagea ſa ſeparation avec le roy Egfrid ſon mari dont il eut le conſentement avec aſſez de peine. Elle reçut le voile de ſes mains & ſe retira par ſes avis dans l'abbaïe de Colude ou Coldingham. Peu de temps après le roy qui n'avoit conſenti que fort imparfaitement à ſa ſeparation, ſentit réveiller l'amour qu'il avoit pour ſa femme & voulut la retirer du cloitre. Mais pour éviter le peril qui la menaçoit, elle s'enfuit ſecretement dans le païs d'Eaſtangle où regnoit ſa famille.
673. La colere du roy retomba ſur ſaint Wilfrid qu'il croyoit auteur ou complice de toutes les réſolutions de ſa femme, & elle ne ſe rallentit qu'après qu'il en eut épouſé une autre.

VIII. Ce fut vers le même temps que ſaint Wilfrid ayant appris la mort de Childeric II roy de France fils de Clovis II, crut que Dieu luy preſentoit une occaſion favorable pour aider Dagobert
Il aide Dagobert II.
Fin. 675. Frid. anſſ.

A II à remonter ſur le trône d'où on l'avoit fait tomber avec beaucoup d'injuſtice, depuis environ dix-huit ans. Il étoit fils de ſaint Sigebert roy d'Auſtraſie qui étoit frere aîné de Clovis II, & il avoit commencé à regner l'an 655 après la mort de ſon pere. Mais Grimoald maire du palais par une perfidie qu'il n'avoit pas appriſe aſſurement du bienheureux Pepin ſon pere, l'avoit détrôné pour mettre ſon fils Childebert en ſa place. Non content d'une ſi lache uſurpation dont on n'avoit point encore vû d'exemple en France depuis l'établiſſement de la monarchie, il avoit fait tondre Dagobert pour le mettre en clericature, & l'avoit relegué en Irlande. Tous les gens de bien avoient eu de l'indignation d'un tel attentat : mais B le grand credit de Grimoald avoit tenu tout le monde hors d'état d'y remedier. Clovis II qui regnoit en Neuſtrie ou France occidentale & en Bourgogne avoit vangé la juſtice en partie, lorſqu'il avoit chaſſé le faux roy Childebert & ſon pere : mais ſoit qu'il crût Dagobert ſon neveu perdu, ſoit qu'il fuſt bien aiſe d'aggrandir ſes états en réuniſſant la monarchie, il s'étoit mis en poſſeſſion de l'Auſtraſie. Après ſa mort ſon fils aîné Clotaire III en avoit joui ; juſqu'à ce qu'en l'an 660 la reine ſainte Bathilde veuve de Clovis & regente du royaume, euſt fait détacher l'Auſtraſie par l'avis des Grands pour y faire regner ſon ſecond fils Childeric. Celui-ci étant devenu C le maître des trois royaumes à la mort de ſon frere l'an 669, fut tué quatre ans après dans la foreſt de Chelles ; & l'on fit ſortir du monaſtere de ſaint Denys ſon frere puiſné Thierry III pour le mettre ſur le trône. Ebroïn ancien maire du palais étant ſorti en même temps du monaſtere de Luxeu où il avoit été renfermé ſous Childeric, & voulant ſe rétablir dans ſa charge forma un parti contre Thierry, & afin de ne point paſſer pour un rebelle, il fit courre le bruit que Clotaire III avoit laiſſé un fils nommé Clovis à qui appartenoit la couronne, & qu'il ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce jeune Prince. Saint Wilfrid donna avis de toute cette révolution à Dagobert qui vivoit au fonds de l'Irlande, ſans ambition & content de la fortune d'un gentilhomme du païs qui luy avoit donné ſa fille. Il luy perſuada même de le venir D trouver à Yorck pour prendre avec luy les meſures de ſon rétabliſſement, luy fit faire un grand équipage de chevaux & de monde, & l'aſſiſta ſi efficacement, que quand ce Prince alla ſe preſenter aux états d'Auſtraſie, il fut reçu de tout le monde avec beaucoup de joye & rétabli ſur le trône de ſaint Sigebert ſon pere. Le malheur qui étoit tombé ſur la perſonne de ce Prince de ſon vivant ſembloit être retombé de nouveau ſur ſa memoire après ſa mort. Elle étoit demeurée tellement enſevelie dans l'oubli de nos hiſtoires, que ſon nom avoit été rayé entierement de la E liſte de nos rois, luy compté pour rien, ſes actions partagées entre Dagobert I ſon grand pere & Dagobert III qui paſſoit pour le ſecond & le dernier de ce nom. Mais après une extinction de pluſieurs ſiecles, quelques ſavans de nos jours l'ont fait revivre à la faveur des lumieres qu'ils ont tirées des vies de ſaint Wilfrid & de ſainte Salaberge * & de quelques autres monumens ; & en ont aſſuré le ſouvenir à toute la poſterité.
* Item Vitæ Malmesb.

Après la retraite de la reine de Northumbrie Etheldrede ſaint Wilfrid ne fut pas long-temps ſans reſſentir la perte que l'égliſe du païs avoit faite

Item Solar. beg. ser. Benesh. de reb. Dagobert. Ann. Vedast. Lo. inst. Le Cont. annal. Medilfat. 4. & ſeq. 3. &.

L'an 674.

IX.
* Il eſt de
Foſſ.

faite en la perſonne d'une ſi ſainte Princeſſe, dont la protection luy avoit été d'un ſecours ſi efficace pour maintenir tout le bien qu'il avoit fait dans ſon Diocèſe. Il ſe ſoutint encore quelque temps par ſa propre autorité & par le credit que luy donnoit l'opinion que l'on avoit de ſon rare merite. Mais la nouvelle reine Ermenburge qu'Egfrid avoit épouſée en ſecondes noces, ne pouvant ſouffrir le pouvoir que luy donnoit ſa charge, reſolut de le ruiner dans l'eſprit du roy, & chercha les moyens de ſurprendre le bienheureux
L'an 677. Theodore évêque de Cantorbery qui étoit ptimat de tout le païs. Sous prétexte qu'il étoit avantageux au royaume de Northumbrie d'avoir plus d'un évêque pour gouverner ſes peuples, elle engagea Theodore à dépoſer ſaint Wilfrid, & à luy faire établir en ſa place un évêque pour
678. le païs des Deires, & un autre pour celui des Berniciens. On créa encore trois autres évêchez dans l'étendue de celui d'Yorck : & on porta l'injuſtice faite à ſaint Wilfrid juſqu'à ne luy laiſſer ni ſon ſiege ni aucun des nouveaux établis. Boſa fut mis ſur celui d'Yorck pour gouverner les Deires ; ſaint Eath fixa ſon ſiege à Lindiſfarne, comme paſteur des Berniciens ; Tumbert fut mis à Hagustald, Edhed à Rippon ou Witby, & Trumwin dans l'égliſe des Pictes, c'eſt à dire des peuples de l'Ecoſſe meridionale qui obéiſſoient au roy de Northumbrie. Saint Wilfrid ſe trouvant ainſi dépouillé alla ſe plaindre à la cour de l'outrage qu'on luy avoit fait. On luy répondit qu'il n'étoit accuſé d'aucune faute » mais que » toutefois on ne vouloit changer rien à ce qui » avoit été ordonné à ſon égard. C'eſt en quoi paroiſſoit encore davantage la grandeur de l'injuſtice qu'il ſouffroit. Reſolu de ceder à l'orage, & d'abandonner ſon grand troupeau avec pluſieurs milliers de ſes religieux ſous la puiſſance des évêques nouvellement ſacrez, il quitta l'Angleterre accompagné du prêtre Eddi ſurnommé Etienne, chantre de la cathedrale de Cantorbery qu'il avoit
L'an 679 ou 677. amené autrefois à Rippon & à Yorck pour y reformer ou rétablir le chant & le ſervice divin. Cet Eddi le ſuivit depuis dans tous ſes voyages, & compoſa ſa vie après ſa mort avec aſſez d'exactitude.
Bolan Pagi.

X. S'étant mis ſur la met il paſſa en Friſe, où il prêcha la foy de Jeſus Chriſt, convertit & baptiſa le roy Algiſe & un grand nombre de ſes ſujets. Quoiqu'il employât aſſez peu de temps dans cette miſſion, il ne la put achever ſans courir riſque de la vie. Ebroïn qui s'étant réuni au roy Thierry III avoit été rétabli dans ſa charge de maire du palais ſçut qu'il étoit en Friſe, & fut averti qu'il étoit, non-ſeulement ce Wilfrid qui avoit été autrefois l'ami & le domeſtique de Dalfin évêque de Lyon qu'il avoit fait mourir : mais encore cet évêque d'Yorck qui avoit aſſiſté le roy Dagobert pour rentrer dans ſes états. Sollicité d'ailleurs par quelques ennemis de nôtre Saint, il envoya en Friſe prier le roy Algiſe de le luy livrer vif ou mort, & accompagna ſa demande de promeſſes magnifiques. Algiſe traita fort bien les députez d'Ebroïn : il leur fit preparer un grand feſtin, au milieu duquel il fit lire la lettre qu'ils luy avoient apportée, & enſuite la jetta dans le feu, diſant en preſence de tout le monde » Que Dieu détruiſe le regne des per» fides, & qu'ils ayent le même ſort que cette let» tre. Ainſi les envoyez d'Ebroïn retournerent auprès de leur maître chargez de la confuſion qu'ils avoient reçue en Friſe. Saint Wilfrid échappé de ce péril prit congé d'Algiſe, & ſe mit en chemin pour aller à Rome avec le prêtre Eddi Etienne ſon compagnon qui ne laiſſoit perdre aucune circonſtance notable de ce qui lui arrivoit. Il paſſa par l'Auſtraſie où il fut reçu avec beaucoup de joye par le roy Dagobert II qui luy rendit des honneurs comme à ſon pere par la reconnoiſſance qu'il avoit de tout ce qu'il luy devoit. Il releva beaucoup ſon merite devant les grands de ſa cour, & le leur recommanda comme celui à qui il étoit redevable de la couronne. Il tâcha de le retenir auprès de luy, & il le preſſa d'accepter l'évêché de Strasbourg que la mort de ſaint Arbogaſte venoit de laiſſer vacant. Mais S. Wilfrid s'en excuſa ne jugeant pas à propos de quitter entierement l'Angleterre, & il s'en alla à Rome accompagné d'un évêque nommé Deodat que l'on croit être celui de Toul, plutoſt que celui de Nevers. Lorſqu'il entra en Italie il eut un accueil tres-favorable de Berthard roy des Lombards, que d'autres appellent Berchter roy de Campanie, & qui ſe declara auſſi ſon protecteur, quoi qu'on euſt tâché de le prévenir contre luy. On étoit venu trouver ce Prince & luy offrit une grande ſomme d'argent, s'il vouloit faire arrêter Wilfrid quand il paſſeroit par ſes états. Mais il fit aux députez d'Angleterre une réponſe qui n'eſt pas moins remarquable que celle que les officiers d'Ebroïn avoient reçue du roy de Friſe. » Lorſque j'étois jeune, leur dit-il, j'eus le mal» heur d'être chaſſé de mon païs. Je me refugiay « auprès du roy des Huns qui étoit payen, & qui « me jura par ſon idole qu'il ne me livreroit point « à mes ennemis. Quelque temps après, des gens « qui avoient reſolu de me faire perir promirent à « ce Prince un boiſſeau plein d'écus d'or, s'il vou« loit me remettre entre leurs mains. Mais ce Prin« ce rejetta leurs offres, diſant hautement qu'il « croyoit que ſes Dieux le puniroient de mort, « s'il violoit un ſerment dont ils avoient été teſté« moins. Combien donc ſuis-je plus obligé de ne « pas trahir un ſaint prélat que j'ay reçu chez moy « comme un hôte, moy qui ſais profeſſion d'ado« rer le vray Dieu, & qui ne voudrois pas pour « tout l'or du monde m'expoſer à perdre mon ame. «

Wilfrid étant arrivé à Rome vers la fin du mois de ſeptembre de l'an 679 * eut toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter du pape Agathon, qui n'étoit monté ſur le ſaint Siege que depuis environ trois mois. Il fut abſous & rétabli ſur le ſiege d'Yorck dans un ſynode tenu à Rome au mois d'octobre ſuivant. Il paſſa l'hyver & le carême dans cette ville, & il eut ſeance avec Deodat de Toul le compagnon de ſon voyage parmy 125 évêques dans le concile que le pape Agathon y tint le XXVII de may l'an 680 contre les Monothelites. On y avoit mandé l'archevêque de Cantorbery, qui après s'être fait long temps attendre, envoya ſa procuration & celle des autres évêques d'Angleterre à S. Wilfrid pour y repreſenter toute la nation, & ſouſtenir comme il fit au nom de tous. Ce qui fait voir une eſpece de reparation de l'injuſtice qu'ils luy avoient faite. Il partit de Rome pour retourner en Angleterre, comblé des honneurs & des bienfaits qu'il avoit reçus du Pape. Mais en repaſſant par la France il penſa être enveloppé dans le malheur qui venoit d'arriver au roy Dagobert II. Ce Prince étant en guerre contre le roy Thierry III, avoit été indignement aſſaſſiné, non dans un

Fridegod. & Baldric. ſac. 4. 47. Mabill. ſæc. 1. & præf. part. 2. n. 8.

Item ſac. 4. part. 1.

Theſ. Edd. Stephan. anonym. Mabill. & Bolan.

XI. *Ou 678 ſelon Pagi.*

L'an 680.

Digitized by Google

un juſte combat, mais dans une embuſcade qui luy avoit été dreſſée par des ſcelerats, que l'on croit avoir été apoſtez par Ebroïn, miniſtre de Thierry. Wilfrid ayant paſſé les monts de Voſge tomba entre les mains des ennemis de Dagobert qui l'arrêterent ſur les limites des diocèſes de Langres & de Toul. Le chef de la troupe luy preſentant la lance pour le percer, luy reprocha amerement les ſervices qu'il avoit rendus à Dagobert, comme s'il euſt introduit un tyran dans le royaume & cauſé tout le deſordre qu'on y voyoit. On crut neanmoins qu'au lieu de le maſſacrer ſur la place, il étoit plus à propos de le conduire à Ebroïn, qui ſeroit ſans doute plus aiſe de le voir ſacrifier à ſa paſſion ſous ſes propres yeux. Mais ſaint Wilfrid s'adreſſant à un évêque qui ſe trouvoit dans l'armée d'Ebroïn, luy remontra genereuſement que c'étoit bleſſer également la pieté & le bons ſens, que de luy faire un crime d'une bonne action : Qu'il n'avoit fait autre choſe qu'aſſiſter un Prince injuſtement dépouillé de ſes états, & banni par la perfidie de l'un de ſes miniſtres : Qu'on ne devoit point le rendre reſponſable de la conduite que Dagobert avoit tenue depuis ſon rétabliſſement, puiſqu'il n'y avoit eu aucune part. Il preſſa l'évêque par la maniere dont il auroit dû lui-même en uſer s'il s'étoit trouvé en ſa place, le priant de conſiderer ce que la charité épiſcopale ou la ſeule humanité l'obligeroit de faire, ſi un prince Anglois privé injuſtement de ſa couronne, ſe refugioit dans ſon diocèſe & imploroit ſon aſſiſtance. Ces raiſons firent agir l'évêque en ſa faveur, & elles deſarmerent les officiers d'Ebroïn qui perdirent le deſſein de luy nuire, & le laiſſerent paſſer.

Edd. vv. Vivifr.

Les deux armées étoient alors ſur les frontieres des dioceſes de Langres & de Toul. Vit. Eadal.

XII. Le Saint étant abordé en Angleterre alla à Cantorbery ſignifier ſes lettres de rétabliſſement à l'évêque Theodore qui n'y forma point d'obſtacle, non plus que les autres prélats du païs. Mais lorſqu'il fut arrivé à Yorck il y fut ſtroidement reçu du roy Egfrid qui étoit toujours prévenu contre luy par les pratiques de ſa femme. Au lieu de remonter ſur ſon ſiege, il fut mis en priſon & ſouffrit d'autres mauvais traitemens de la part de ſes ennemis, qui publierent fauſſement qu'il avoit ſurpris ou corrompu le Pape, & qu'ayant acheté ſes lettres apoſtoliques dont il étoit le porteur, on ne devoit y avoir aucun égard. La reine qui étoit cauſe de cette nouvelle tempête fut attaquée peu de jours après d'une maladie qui luy fit peur, & pour ſoulager ſa conſcience on rendit la liberté au Saint, qui s'en ſervit pour aller dans le païs de Suſſex annoncer l'évangile aux Saxons meridionaux, dont pluſieurs étoient encore dans les tenebres de l'idolatrie. Il y fut tres-bien reçu du roy Edilwach qui avoit été baptiſé depuis peu dans le païs de Mercie, ſi l'on s'en rapporte au témoignage de Bede. Mais l'auteur de ſa vie qui étoit le compagnon de ſes voyages & le témoin de ſes actions, témoigne que ce Prince fut inſtruit de la doctrine du ſalut par ſaint Wilfrid, & qu'il reçut le baptême de ſes mains. Le Saint fit beaucoup de fruit dans ſes états par ſes prédications, & baptiſa pluſieurs milliers de perſonnes qui embraſſerent la foy de Jeſus-Chriſt. Edilwach luy donna le fonds du lieu où il faiſoit ſa reſidence avec pluſieurs tertes. Wilfrid y fonda un monaſtere qui fut appellé Selſey & qui fut depuis honoré d'un ſiege épiſcopal, transferé enſuite à Chi-

L'an 679.

Edm. Pagi.

681.

Bed. l. 4. c. 13.

Edd. Steph. Fagr.

chester. Il exerça dans ce lieu les fonctions du ſacerdoce pendant l'eſpace de cinq ans. Après la mort d'Edilwach, il convertit auſſi le nouveau roy Nothelme * & la princeſſe Nothgide ſa ſœur qui lui mit entre les mains l'appanage qu'elle avoit reçu pour ſa dot, afin qu'il en fondaſt un monaſtere & quelques autres égliſes. Elle ſe fit en même temps religieuſe ſous ſa direction, declarant qu'après avoir abandonné tout ſon bien elle étoit prête encore de quitter ſon païs s'il en étoit beſoin pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Peu de temps après ſaint Wilfrid paſſa dans le royaume de Weſtſex ou des Saxons occidentaux, ſans abandonner neanmoins les ſoins qu'il prenoit toujours des nouvelles égliſes de Suſſex. Il y inſtruiſit le roy Ceadwal celui qui l'an 689 alla à Rome ſe faire baptiſer par le pape Serge I : & ayant obtenu de lui la quatriéme partie de l'iſle de Wight, il y envoya un prêtre pour en catechiſer les habitans & les retirer des tenebres de l'idolatrie. Cependant Theodore évêque de Cantorbery touché de la vertu de ſaint Wilfrid & des merveilles que Dieu opereoit par ſon moyen, fut fâché de ne lui avoir encore fait aucune ſatisfaction publique de l'injuſtice qu'il avoit commiſe à ſon égard, depuis que s'étant laiſſé ſurprendre aux artifices de ſes ennemis, il avoit conſenti à ſa dépoſition. Il luy fit ſavoir qu'il en avoit un extréme regret & qu'il vouloit ſerieuſement travailler à reparer ſa faute, & à faire ceſſer toutes les perſecutions qu'il ſouffroit. Les deux prélats ſe virent, & Theodore demanda pardon à Wilfrid en preſence d'un autre évêque. Sa reconciliation fut ſi ſincere qu'il témoigna ſouhaiter avec ardeur que nôtre Saint puſt lui être ſubſtitué, même de ſon vivant, dans le ſiege métropolitain de Cantorbery, comme étant celui des prélats de l'Angleterre qui paroiſſoit le plus éminent en ſageſſe, & le mieux inſtruit des canons, & des uſages de l'égliſe Romaine.

* derniers rois de Suſſex, à nom Edilwach.

L'an 685.

Après la mort d'Egfrid roy de Nortumberland qui fut tué l'an 685 dans la guerre qu'il faiſoit aux Pictes peuples d'Ecoſſe, l'évêque Theodore ſolicita fortement le roy Alfrid ſon ſucceſſeur de conſentir au rétabliſſement de ſaint Wilfrid : & ce Prince permit au Saint de revenir à Yorck. Le peuple parut fort joyeux de revoir ſon paſteur après une abſence de près de huit ans. Wilfrid reprit auſſi-toſt la conduite de ſon diocèſe & rentra auſſi dans la direction des égliſes de Rippon & de Haguſtald, qui furent reduites à la condition des monaſteres comme elles étoient avant ſon exil, ſuivant la fondation qu'il en avoit faite. L'année ſuivante ſaint Cuthbert évêque de Lindisfarne étant venu à mourir, il ſe vit encore chargé de l'adminiſtration de cet évêché qu'il gouverna avec le ſien, juſqu'à ce que cette égliſe fuſt pourvue d'un nouveau paſteur. Il ſoutenoit le poids de tant de charges avec beaucoup de force & de patience : & toujours également zelé, vigilant & infatigable au travail, il en exerçoit toutes les fonctions avec beaucoup de tranquillité. Mais une nouvelle perſecution ſuſcitée contre lui par ſes anciens ennemis, fit ceſſer ce calme au bout de cinq ans. Ceux-ci perſuaderent au roy qu'il falloit ôter à l'abbaïe de Rippon ſes revenus & ſes fonds & y rétablir un ſiege épiſcopal, & que l'évêque Wilfrid devoit ſe ſoumettre à toutes les ordonnances que l'archevêque Theodore avoit faites depuis qu'il avoit été dépoſé, & ôté de l'égliſe

XIII.

L'an 686.

687. *ex. mort.*

ap. Mabill. p. 171.

L'an 688.

661.

Digitized by Google

d'Yorck. Le Saint voulut s'oppoſer à leur entre- A priſe & empêcher qu'on ne dépouillât les religieux de Rippon de ce qui leur appartenoit. Il ne refuſa point d'obéir aux mandemens que l'archevêque Theodore mort depuis environ ſix mois avoit publiez pour la reformation de la diſcipline eccleſiaſtique, & qui étoient conformes aux ſaints canons : mais il croyoit que ceux qu'il avoit faits contre les droits & l'honneur de ſon Siege, étoient ou nuls ou revoquez tacitement par le repentir qu'il en avoit eu avant que de mourir, & par ſa reconciliation ſolennelle avec luy. Ce qui regardoit principalement l'inſtitution d'un évêque dans ſon abbaïe de Rippon. Cependant comme il voyoit que le parti de ſes adverſaires ſe fortifioit de plus en plus, & qu'on vouloit l'o- B bliger à ſigner indifferemment tous les decrets du feu archevêque, il ſortit du royaume de Nor-
* ou Alfred. thumbrie & ſe retira auprès d'Ethelred * roy de Mercie, qui le reçut avec beaucoup de témoignages d'affection & de reſpect. Il y prit la conduite de l'évêché de Lichfeld qui ſe trouvoit vacant par la mort de l'évêque Sexulfe. Le roy Ethelred que l'hiſtoire appelle le fidelle & le perpetuel ami de ſaint Wilfrid, tira de grands avantages de ſa preſence pour travailler à ſon ſalut, & conçut deſlors le deſſein de quitter ſa couronne & de renoncer au monde.

XIV. Il y avoit près de douze ans que nôtre Saint faiſoit l'ouvrage du Seigneur dans le pais de C Mercie ſous la protection d'Ethelred, lorſque Britwald évêque de Cantorbery ſucceſſeur de Theodore & d'autres prélats s'étant aſſemblez à
* ou Onſtrefeld. la priere d'Alfrid roy de Northumbrie dans Eaſtrefeld * à deux lieues de Rippon, le convierent
L'an 703. d'aſſiſter à leur ſynode. Wilfrid crut que l'on vouloit traiter avec lui de quelque accommodement : & cette eſperance le fit partir pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée. Mais il fut fort ſurpris de trouver un eſprit d'hoſtilité dans la pluſpart de ces évêques, qui paſſoient d'ailleurs pour des Saints auſſi-bien que lui, & qui tiennent encore aujourd'hui pour la pluſpart leur rang dans nos martyrologes. Ils lui reprocherent des crimes imaginaires qu'il refuta avec beaucoup de force ; & quoiqu'ils lui viſſent confondre ſes adverſaires ſans replique, ils le preſſerent de donner ſa démiſſion. Sur le refus qu'il en fit, ils le bannirent dans ſon abbaïe de Rippon qui lui fut donnée pour priſon. Ils voulurent même proceder à ſa dégradation, l'accuſant d'orgueil & de deſobeïſſance à ſon ſuperieur l'archevêque de Cantorbery. Mais oppoſant toujouts un courage intrepide à tous leurs efforts, il ſe mocqua également de leurs menaces & des devotes exhortations qu'ils lui firent de preferer aux embarras du ſiecle & aux perils de l'épiſcopat la ſolitude & le repos d'une vie privée pour vacquer plus librement à la contemplation des choſes celeſtes qu'il aimoit tant. Pour arrêter enfin le cours d'u- E ne conduite ſi étrange, il appella de toutes leurs procedures au ſiege apoſtolique : & malgré ſon grand âge il entreprit encore le voyage de Rome pour y aller chercher la juſtice qu'on ne lui
L'an 704. faiſoit point en Angleterre. Son affaire y fut examinée par le pape Jean VI en preſence des députez de ſes parties dans un ſynode aſſemblé l'an 704 pour ce ſujet. Wilfrid ſe juſtifia ſi bien, qu'il fut encore abſous & declaré innocent. Mais
* C'eſt S. Jean de Beverley dont nous avons parlé au 7 may. parce que les évêques Boſa & Jean * que l'on avoit mis en ſa place, l'un dans l'égliſe d'Yorck, l'autre dans celle de Haguſtald, n'étoient pas pre- ſens dans ce concile, il fut ordonné que l'on tiendroit un ſynode en Angleterre où ils ſoutiendroient leur cauſe devant Wilfrid, & où l'on tâcheroit enſuite de les accommoder : & que ſi l'on n'en pouvoit venir à bout, ils ſe tranſporteroient tous à Rome, où leur differend ſeroit terminé par le ſaint Siege. Wilfrid partit avec des lettres de recommandation que le Pape adreſſoit en ſa faveur à Ethelred roy de Mercie & à Alfrid roy de Northumbrie : mais ayant repaſſé les Alpes il tomba malade ſur les chemins & fut obligé de s'arrêter à Meaux. Son mal y augmenta de telle ſorte, que l'on crut qu'il alloit mourir. Il fut quatre jours ſans rien prendre, & lorſqu'il fut revenu de l'extrémité, il dit à ceux qui l'aſſiſtoient qu'il lui avoit ſemblé voir en ſonge ſaint Michel, qui l'aſſuroit que Dieu lui avoit encore accordé quelques années de vie par l'interceſſion de la ſainte Vierge, à l'inſtance de ſes amis & de ſes domeſtiques qui lui avoient demandé cette grace avec larmes. Sa ſanté rétablie, il L'an 705. continua ſon chemin, & avant que de rentrer dans le pais de Northumberland, il alla voir le bon roy Ethelred qui avoit executé ſon deſſein pendant ſon abſence, & qui laiſſant le royaume de Mercie à ſon neveu Coenred s'étoit retiré dans le monaſtere de Bardney.

Lorſqu'il fut arrivé à Yorck, il ſollicita l'e- XV. xecution de la ſentence qu'il avoit obtenue à Rome. Il n'eut point de peine à y faire conſentir l'évêque de Cantorbery qui n'étoit point faché d'avoir cette occaſion de reparer le mal qu'il avoit fait à nôtre Saint dans le ſynode d'Eaſtrefeld. Alfrid roy de Northumbrie ne ſe rendit pas ſi facile : il reçut mal deux députez que le Saint lui avoit envoyez, & il lui fit dire qu'il ne devoit pas eſperer que l'on euſt égard à ce qu'il appelloit *decrets du ſaint Siege*, ni que l'on revo- *Bulle. ſupp.* quât ce qui avoit été ordonné ſur ſon ſujet par les rois & les évêques du païs. Mais une grande maladie qu'il eut peu de jours après, le mit à la raiſon & lui fit changer de langage. Preſſé du mal il promit à Dieu que s'il revenoit en ſanté il feroit executer ce qui avoit été arrêté à Rome pour ſaint Wilfrid, & en cas de mort, il chargea ſon ſucceſſeur de lui rendre cette juſtice. Il perdit enſuite la parole, & après avoir langui pluſieurs jours il mourut. Eadulf qui s'empara de la couronne, fort éloigné de vouloir ſuivre la diſpoſition des dernieres volontez de ſon prédeceſſeur, fit dire à nôtre Saint, que s'il ne ſortoit de ſes états dans ſix jours, il l'exterminoit avec tous ceux qui l'accompagnoient. Mais il fut chaſſé lui-même, deux mois après être monté ſur le trône, & l'on mit en ſa place le jeune Oſred fils d'Alfrid. Ce changement porta Britwald évêque de Cantorbery à venir dans le païs de Northumberland vers la fin de l'an 705. Toutes choſes ſe trouvant favorables à ſaint Wilfrid, chacun voulut ſe reconcilier avec lui, & après que l'on eut rendu publiquement témoignage à ſon innocence & à ſon droit, il remonta ſur le ſiege épiſcopal d'Yorck que la mort de ſaint Boſa venoit de laiſſer vacant fort à propos. Saint Britwald aſſembla un ſynode près de la riviere de Nid, où ſe trouva auſſi le jeune Roi avec la pluſpart de ſes officiers & des Grands du païs. On y fit la lecture des lettres du Pape ; & après quelques difficultez que formerent les évêques ſur la maniere de la reparation qui étoit dûe à nôtre Saint, on termina paiſiblement cette longue conteſtation par un accommodement que l'on fit entre lui & ſaint

saint Jean, surnommé de Beverley que l'on avoit fait évêque de Hagustald. Saint Wilfrid lui ceda l'évêché d'Yorck, & il fut remis en poſſeſſion de l'égliſe cathedrale & monaſtique de Hagustald & de l'abbaïe de Rippon qu'il avoit fondée. En quoi il paroît que l'on eut plus d'égard au bien de la paix & de l'union qu'au maintien de la diſcipline de l'Egliſe, à laquelle il ſembloit peu important de faire cette bréche, lorſqu'il s'agiſſoit de reparer celle qui s'étoit faite à la charité chrétienne par l'ignorance, la prévention, & le zele inconſideré de tant de Saints contre un autre Saint.

XVI. Depuis cette tranſaction, saint Wilfrid ſe retira tantoſt à Hagustald & tantoſt à Rippon. Sa vieilleſſe ni ſes infirmitez ne l'empêcherent pas de continuer les mortifications volontaires qu'il avoit embraſſées dès ſa jeuneſſe, & qui lui avoient toujours été d'un grand ſecours pour conſerver cette pureté inviolable qui l'avoit rendu chaſte toute ſa vie. Il avoit toujours eu grand ſoin de reduire ſon corps en ſervitude & d'affoiblir cet ennemi domeſtique par les veilles, par les jeûnes, & par ſon aſſiduité à la priere. Lorſqu'il s'étoit trouvé à des feſtins, ce qui n'étoit point rare de ſon temps dans ſon païs, il s'étoit toujours mis en précaution contre lui-même, & avoit toujours obſervé de boire tres-peu pour donner aux autres des exemples de ſobrieté & d'abſtinence. Il s'étoit aſſujetti à ſe laver le corps avec de l'eau benite toute froide, dans le plus fort des hyvers même, ce qui étoit une ſorte d'auſterité de grand uſage en Angleterre & en Irlande depuis le cinquiéme ſiecle : & il ne ceſſa de la pratiquer que dans les dernieres années de ſa vie après que le pape Jean VI lui eut ordonné de ne plus uſer d'une telle mortification. Deux ans après ſon rétabliſſement il tomba malade du même mal dont il avoit été attaqué en France au retour de ſon dernier voyage de Rome. Il fut & plus violent & de plus longue durée, ce qui lui fut avantageux pour ſe purifier devant Dieu & ſe preparer à une ſainte mort. Il regla toutes ſes affaires ; donna une partie de ſes biens aux pauvres ; une autre aux égliſes de ſainte Marie & de ſaint Paul de Rome ; une troiſiéme à des perſonnes qui l'avoient ſuivi dans ſes voyages & qui avoient beſoin de ce ſecours pour ſubſiſter. Il laiſſa le reſte aux prieurs des deux monaſteres de Rippon & de Hagustald pour en faire des preſens au roy & aux évêques, ſelon l'uſage du païs. Deux abbez des monaſteres de ſa dépendance au royaume de Mercie étant venus lui témoigner que leur roy Coenred ſouhaitoit de conferer avec lui pour regler la conduite de ſa vie ſur les avis qu'il lui donneroit, il reſolut de lui accorder cette ſatisfaction ſans alleguer pour excuſe le mauvais état de ſa ſanté. Sa preſence fut un grand ſujet de conſolation aux ſuperieurs des monaſteres qu'il avoit fondez dans ce païs, ou qui s'étoient ſoumis à ſa direction lorſqu'il étoit auprès du roy Ethelred, & qu'il gouvernoit l'égliſe de Lichfeld. Il mit ordre à tout pour le ſpirituel & le temporel : mais étant retombé malade dans le monaſtere d'Undal ou Ondle qui eſt encore aujourd'huy une petite ville du comté de Northampton, il y mourut le XXIV jour d'avril de l'an 709 en la 76 année de ſa vie & la 46 de ſon épiſcopat.

XVII. Son corps fut porté d'Ondle à Rippon où il fut enterré avec honneur au bas de l'autel de ſaint Pierre, à qui l'égliſe & le monaſtere étoient dédiez. L'opinion qu'on avoit eue de ſa ſainteté durant ſa vie s'étant accrue par le bruit de quelques miracles publiez après ſa mort, on commença dès la premiere année à rendre un culte religieux à ſa memoire, quoique quelques-uns de ceux qui avoient été de ſes meilleurs amis & de ſes plus fidelles diſciples, ſur tout l'abbé Tatbert ſon ſucceſſeur, continuaſſent toujours de leur côté d'offrir le ſacrifice, de faire les autres prieres reglées & des aumones pour le repos de ſon ame, ſelon que l'Egliſe en uſoit pour le commun des fidelles décedez. Ce culte ſe rallentit enſuite de telle ſorte qu'il parut s'éteindre, lorſqu'en 948 le monaſtere de Rippon fut détruit & brulé par l'armée du roy Edrede. Le corps de ſaint Wilfrid demeura enſeveli ſous ſes ruines pendant plus de dix ans, juſqu'à ce que ſaint Odon archevêque de Cantorbery faiſant ſa viſite dans le païs de Northumberland fit lever ſes os & ſes cendres, & les tranſporta en ſon égliſe métropolitaine l'an 959. Il les renferma ſous le grand autel, hors quelques parties qu'il avoit voulu laiſſer à Rippon pour la conſolation de ceux dont nôtre Saint avoit honoré le païs par ſon ſéjour. L'archevêque Lanifranc qui fut élevé ſur le ſiege de Cantorbery l'an 1070 ayant entrepris de rébatir ſa cathedrale qui avoit été brulée l'an 1066, eut ſoin que l'on conſervât préciéuſement les reliques de ſaint Wilfrid dans la démolition que l'on fit de l'autel, ſous lequel ſon predeceſſeur Odon les avoit miſes. Il les fit mettre dans une chaſſe nouvelle, & quelques années après il en fit ſolennellement la tranſlation le XII d'octobre, jour auquel on a depuis celebré ſa principale feſte à Cantorbery & dans le reſte de l'Angleterre plutoſt que celui de ſa mort. C'eſt en ce jour de ſa tranſlation que le martyrologe Romain & la pluſpart des autres modernes en font memoire. Molanus & les autres l'ont pris pour celui de ſa mort par une erreur que quelque gloſſateur avoit fait gliſſer dans le texte de l'hiſtoire du venerable Bede. C'eſt à quoi a contribué auſſi la ſolennité de la feſte, quoique l'on fuſt averti par divers calendriers & martyrologes anciens, que ſa mort étoit arrivée le XXIV d'avril.

L'an 706.

L'an 709.

Eadmer. vit. Dunſt.

L'an 948.

Vit. S. Oſwald. ap Ecl. t. 1. Ser. p. 751. n. 15.

L'an 959.

Vers l'an 1080.

Hoveſd. ad 24. april. Matth. Weſt. part. 1. p. 170.

Mart. mar. tric. Rom. nouum tom. 10. April. p. 107.

AUTRES SAINTS DU douziéme jour d'Octobre.

I. *LES QUATRE-MILLE NEUF-cens ſoixante & ſeize Martyrs & Confeſſeurs d'Afrique ſous les Vandales, entr'autres ſaint FELIX d'Abbir, & ſaint CYPRIEN d'Unizabir.*

V ſiecle.

HUneric roy des Vandales en Afrique ayant reſolu la ruine totale de la foy catholique dans tous les lieux de ſon obéiſſance, envoya pour une ſeule fois en exil dans le deſert *Quatre-mille neuf-cens ſoixante & ſeize*, tant évêques que prêtres, diacres, & autres fidelles, dont pluſieurs étoient tourmentez de la goutte, d'autres indiſpoſez de diverſes manieres, & d'autres ſi âgez, qu'ils étoient devenus aveugles de vieilleſſe. Du nombre de ces derniers ſe trouvoit le bienheureux FELIX, qui depuis 40 ans étoit évêque d'Abbir ou d'Abar dans la province proconſulaire. Il étoit ſi paralytique, qu'il avoit entierement perdu le ſentiment & la parole. Les autres voyant qu'il ne pouvoit pas même aller à cheval

I. *Vit. vit. l. 1. c. 1. 3 & 8.*

Vers l'an 483.

Digitized by Google

firent ſupplier le roy de trouver bon qu'on le laiſſaſt mourir à Carthage, puiſqu'il lui reſtoit ſi peu à vivre & qu'il n'étoit pas poſſible de l'emmener. Ce Prince impitoyable répondit en fureur ; » S'il ne peut aller à cheval, qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs qui le traîneront où j'ay commandé qu'il aille. Ainſi l'on fut contraint de le mettre de travers ſur un mulet comme on auroit fait un tronc d'arbre. On aſſembla tous ces fidelles confeſſeurs du nom & de la divinité de Jeſus-Chriſt dans les villes de Sicque & de Lare pour les mettre entre les mains des Maures qui devoient les conduire dans le fond du vaſte deſert qui s'étendoit juſqu'aux montagnes. Deux comtes Vandales qui en avoient l'inſpection voyant toute cette multitude fort affoiblie par les fatigues & les autres miſeres des chemins, & la jugeant plus qu'à demi vaincue tâcherent de l'abattre, en perſuadant aux principaux d'obéir à la volonté du roy. Mais ils furent fort étonnez de trouver un courage égal dans tous, & une réſolution conſtante de garder une foy inviolable à Jeſus-Chriſt dans la confeſſion orthodoxe de la ſainte Trinité. On les enferma tous dans une grande priſon où on les traita d'abord avec quelque ménagement, car on permit à quelques évêques & prêtres catholiques qui les avoient ſuivis d'y entrer pour les aſſiſter, d'y faire des exhortations & d'y celebrer les ſaints myſteres. Il y avoit là pluſieurs enfans que leurs meres ſuivoient par le mouvement de l'affection qu'inſpire la nature ; mais ces femmes faiſoient paroître des ſentimens bien differens. Car les unes ſe réjouiſſoient d'avoir mis au monde des martyrs ; les autres pour délivrer leurs enfans d'une mort temporelle, tâchoient de leur perſuader de ſe faire rébaptiſer, comme le demandoient les Ariens, & de renoncer par ce moyen à la vraye fôy. Cependant toutes leurs careſſes & toutes leurs larmes n'en purent gagner un ſeul. Saint Victor évêque de Vite, l'un de ceux qui conduiſoient tout ce triſte équipage & qui étoit preſent à tout ce qui ſe paſſoit, remarqua une action ſinguliere d'une femme déja fort âgée. Comme toute la troupe marchoit beaucoup plus de nuit que de jour à cauſe de l'extrême ardeur du ſoleil, il vit cette femme qui d'une main portoit un ſac où il y avoit quelques hardes & tenoit de l'autre un enfant, auquel pour l'encourager, elle diſoit » Courez mon fils : car vous » voyez avec quelle joye tous les Saints ſe hâtent d'aller recevoir des couronnes. Sur ce que Victor & les autres la reprirent de ce qu'elle ſe preſſoit trop, & de ce qu'elle cherchoit à ſe joindre à la compagnie des hommes, parmi leſquels il n'y avoit point de femmes, elle répondit : » Priez » pour moy, je vous prie, & pour cet enfant qui » eſt mon petit fils : car toute pechereſſe que vous » me voyez, je ſuis la fille de l'évêque de Zure. » Comment donc, lui dirent-ils, êtes-vous en ſi » mauvais équipage, & pourquoi venez-vous ici » de ſi loin ? J'y viens, repartit-elle, pour aller » en exil avec cet enfant & lui tenir compagnie, » de crainte que l'ennemi le trouvant ſeul, ne le faſſe ſortir du chemin de la verité pour le jetter dans l'abîme de la mort. A ces paroles ils ne purent retenir leurs larmes, ni lui dire autre choſe, ſinon ; la volonté de Dieu ſoit faite.

11. Quand les executeurs de la Perſecution virent qu'il ne leur étoit pas poſſible de corrompre la foy d'aucun de ces ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, ils les reſſerrerent tous dans de méchantes chambres fort étroites. On leur ôta pour lors la conſolation de pouvoir être viſitez, & l'on chargeoit de coups de bâton les gardes qui le ſouffroient. Ces genereux Confeſſeurs ſe trouverent reduits par la petiteſſe du lieu à cauſe de leur multitude à demeurer entaſſez les uns ſur les autres, de même que les fagots d'un bucher & le grain dans le grenier. Or comme on ne leur permettoit pas de ſortir pour ſatisfaire aux neceſſitez de la nature, il ſe forma une corruption, dont la puanteur inſupportable ſurpaſſoit tous les autres genres de ſupplices. L'infection en fit mourir pluſieurs, ce qui obligea enfin les Maures à faire ſortir les autres pour achever leur voyage, pendant lequel ils exerçoient diverſes cruautez ſur les Saints, tant pour ſe ſatisfaire eux-mêmes, que pour répondre aux intentions des Vandales. Le bienheureux CYPRIEN évêque d'Unizibir étoit celui qui avoit le plus de talent pour conſoler tant d'illuſtres perſecutez. Il ſembloit leur envier le bonheur où ils étoient prêts d'arriver : car il n'étoit pas du nombre des condamnez, non plus que ſaint Victor de Vite qui a compoſé toute cette hiſtoire. Il témoignoit en toute rencontre le deſir qu'il avoit de participer à leurs peines & de donner ſa propre vie pour eux. Il avoit diſtribué tous ſes biens aux pauvres dans un temps même qui n'étoit pas un temps de neceſſité. De ſorte que dans le cœur & dans tous ſes ſentimens il étoit déja confeſſeur de Jeſus-Chriſt, & il ne cherchoit que l'occaſion d'en publier les marques. Il la trouva bien-toſt après d'une maniere tres-propre à ſatisfaire ſon zele. Car on lui fit ſouffrir pluſieurs tourmens, outre les incommoditez d'une cruelle priſon : & il ſe vit avec joye condamné par la volonté de Dieu au banniſſement où il n'alloit auparavant que de ſon propre mouvement. Les chemins par où paſſoient les Confeſſeurs étoient couverts d'une multitude de catholiques qui accouroient des villes & des provinces voiſines, la pluſpart le cierge en main pour honorer leur triomphe. Ils faiſoient baiſer à leurs enfans la trace des pas de ces ſaints martyrs, & demandoient par leurs cris & leurs plaintes qu'on leur rendiſt quelqu'un de leurs évêques ou de leurs prêtres pour les conduire & leur adminiſtrer les ſacremens. Mais on n'eut égard ni à leurs prieres ni à leurs larmes. On preſſoit rudement les Confeſſeurs de doubler le pas, de pouvoir arriver au lieu deſtiné pour les faire finir dans les miſeres. Les vieillards & les jeunes enfans ne pouvant plus ſe ſoutenir, on commença à les picquer avec la pointe des javelots, puis à leur jetter des pierres pour les contraindre de marcher. Mais comme on s'appercevoit que cela ne ſervoit qu'à les affoiblir encore davantage, on commanda aux Maures de les lier par les pieds & de les traîner comme des cadavres de bêtes mortes que l'on mene à la voirie, à travers les lieux remplis de pierres & d'épines. On leur voyoit ainſi déchirer les habits & la peau, ſouvent juſqu'aux os. La pluſpart de ceux qu'on traînoit par les endroits pierreux avoient la tête ou les côtes briſées, & rendoient l'eſprit entre les mains de ces barbares. Ceux qui ſe trouverent avoir plus de forces arriverent au lieu du deſert qu'on leur avoit indiqué pour leur exil. C'étoit un endroit rempli de ſerpens & de ſcorpions, d'une ſechereſſe & d'une ſterilité continuelle. Les ſerviteurs de Dieu y étoient nourris d'abord avec de l'orge comme des bêtes ; on leur ôta même depuis ce pain d'orge, comme une nourriture trop délicate pour des gens deſtinez à la mort.

Les

Les martyrologes d'Adon & d'Uſuard & de Notker parlent honorablement de cette ſainte troupe de Confeſſeurs & martyrs au XII d'octobre : en quoi ils ont été ſuivis par les modernes, ſur tout par le Romain, où neanmoins l'on ne tient compte que de 4966 perſonnes. L'égliſe Grecque honore auſſi leur memoire, mais au VII de ſeptembre.

Rom. p. 868.

A

celle de ſaint Benoît. C'eſt ce qu'ils tâchent d'appuyer ſur la couleur * du voile qu'on y portoit, & ſur un exemple de ſaint Benoît qu'on allegue dans leur hiſtoire. On ne peut guéres douter au moins que cette Regle ne fuſt introduite dans le monaſtere d'Eixe ſur la fin du neuviéme ſiecle, lorſqu'on écrivoit cette hiſtoire de leur vie & de la fondation de cette abbaïe.

* Notes

II. SAINTE HERLINDE & Ste RENELLE

VIII ſiecl. *ſœurs, Vierges Abbeſſes.*

Lat. *Harelindis ; & Renula, Reinildis, Relendis, Reinila.*

B

HERLINDE & RENELLE filles d'Adalhard & de Grinware perſonnes diſtinguées par leur nobleſſe & plus encore par leur vertu, naquirent au païs de Tongres vers les commencemens de la mairie de Charles Martel. Elles furent élevées dans la pieté chretienne avec un ſoin tout particulier : & leurs parens qui ſongeoient beaucoup plus à établir leur poſterité dans le ciel que ſur la terre, reſolurent de les conſacrer toutes deux au ſervice de Dieu, avant que de leur laiſſer reſpirer l'air corrompu du ſiecle. Ils en executerent le deſſein lorſqu'ils les virent en un âge capable de ſupporter les pratiques du cloître, & ils les mirent enſemble dans un monaſtere de Valenciennes en Haynaut. Herlinde & Renelle y reçurent toutes ſortes d'inſtructions pour les vertus qui pouvoient les élever à la perfection d'un état ſi ſaint. Elles y apprirent encore d'autres exercices propres à les occuper hors des temps de priere & de recueillement, comme à chanter, à peindre, à broder, à tranſcrire des livres & à faire divers autres ouvrages convenables à leur ſexe & à la profeſſion qu'elles avoient embraſſée. Leurs parens ravis de voir les progrès qu'elles faiſoient dans la pieté, employerent une partie de leurs biens à bâtir pour elles le monaſtere d'Eixe à un grand quart de lieue de la riviere de la Meuſe. Elles y furent tranſportées après avoir reçu le voile ſacré dans la maiſon de Valenciennes. On prétend que ſaint Wilbrord évêque d'Utrecht accompagné de ſaint Boniface de Mayence les établit toutes deux abbeſſes ou ſuperieures de ce monaſtere d'Eixe, qui ſe trouvoit d'ailleurs dans le diocéſe de Maſtricht, dont le ſiege épiſcopal avoit été transferé à Liege depuis douze ou quinze ans par ſaint Hubert. Quelques-uns eſtiment que ſaint Wilbrord ne benit d'abord que l'aînée, & celle-ci étant morte ou s'étant démiſe de ſa charge, Renelle ſa ſœur lui fut ſubſtituée par ſaint Boniface, qui après s'être déchargé de ſon évêché de Mayence, faiſoit ſa miſſion apoſtolique aux quartiers du bas Rhin. C'eſt un expedient qu'on a trouvé pour accorder ce qui eſt dit dans leur hiſtoire, que les deux ſœurs furent conſtituées abbeſſes en la maniere preſcrite par la Regle ſainte & par les loix de l'Egliſe. Herlinde & Renelle n'eurent d'abord que douze filles dans leur communauté. C'étoit le nombre ordinaire des monaſteres naiſſans en ces ſiecles, tant pour les hommes que pour les filles. Mais la réputation de leur vertu & de la ſageſſe de leur conduite, y en attira en peu d'années beaucoup d'autres des premieres familles du païs, qui mépriſant les délices & la vanité du ſiecle, venoient y conſacrer leur virginité à Jeſus-Chriſt. Quelques-uns eſtiment que la Regle qu'elles ſuivirent & qu'elles preſcrivirent à leur communauté, étoit

Vit. ap. Bol. 4. 12. Mart. t. 3. p. 386. & ap. Mab. Act. 3. part. 1.

C

D

L'an 736.

Bult. l. 4. c. 27. n. 1.

Les deux Saintes donnoient aux ſœurs des exemples de tout ce qu'elles pouvoient trouver de plus parfait dans la Regle & de meilleur à imiter, d'une vigilance continuelle ſur elles-mêmes pour ne laiſſer aucun accès ni aucune priſe ſur elles à l'ennemi de leur ſalut ; d'une humilité profonde, d'une pureté inviolable, d'un détachement parfait de toutes les choſes de la terre, & d'une mortification generale de tous leurs ſens. Dans le temps du travail des mains leur occupation ordinaire étoit de faire des ornemens pour les égliſes. Elles s'appliquoient auſſi beaucoup à écrire, & l'auteur de leur hiſtoire qui ne parut guéres que 120 ans après elles, témoigne que de ſon temps l'on voyoit encore dans leur monaſtere les quatre Evangiles, un Pſeautier, & d'autres livres ſaints qu'elles avoient copiez de leur main, puis couverts & enrichis d'or & de pierreries. Lorſqu'elles faiſoient des ouvrages à l'aiguille ou d'une autre maniere qui ne demandoit pas une application totale de l'eſprit, elles chantoient des pſeaumes en travaillant. Cependant lorſqu'il falloit reciter l'office du chœur, elles y alloient avec une ardeur toujours nouvelle, comme s'il y euſt eu long-temps qu'elles n'euſſent prié, & comme ſi elles n'euſſent fait que commencer, à ſervir Dieu. Sainte Herlinde ayant heureuſement achevé ſa courſe, laiſſa Renelle chargée ſeule de toute la conduite de la maiſon. Mais quoiqu'elle fuſt encore jeune, elle fit paroître tant de gravité & tant d'exactitude, qu'on ne s'apperçut pas de la perte qu'elle & toutes les ſœurs avoient faite dans la mort de leur mere commune. Loin de prendre droit ſur ſa charge d'abbeſſe ou ſur ſon âge pour ſe donner la moindre licence, depuis qu'elle n'avoit plus perſonne pour l'obſerver, elle s'appliqua à veiller ſur elle-même avec plus d'attention que jamais. Par ce moyen elle ſe défendit des inſultes du démon qui la tentoit avec d'autant plus de hardieſſe qu'il la voyoit ſeule & deſtituée du ſecours de ſa ſœur. Elle mourut ce ſemble après le milieu du huitiéme ſiecle, & fut enterrée auprés de ſa ſœur. La mort de l'une & de l'autre fut ſuivie, dit-on, de divers miracles qui firent juger de la gloire de leur état dans le ciel. Celle de ſainte Herlinde arriva le XII d'octobre, & celle de ſainte Renelle le VI de février. Leur monaſtere d'Eixe fut entierement ruiné l'an 881 avec le village par les Normans qui porterent le fer & le feu par tout le païs. Cinquante ans environ après Richaire ou Riquier évêque de Liege en rébatit l'égliſe, y mit des clercs avec un abbé ſeculier qu'il y établit l'an 930. Il leva les corps des deux Saintes qui avoient évité la fureur des barbares, par la prudence de l'évêque Francon : il les mit dans une chaſſe enrichie d'argent, & les plaça au deſſus de l'autel. Le même prélat ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs les plus proches inſtitua en leur honneur une proceſſion ſolennelle aux quatre feſtes de la Pentecôte. Les reliques furent viſitées dans les ſiecles poſterieurs & l'on en détacha quelques parties, ſur tout de celles de ſainte Herlinde que l'on enchaſſa dans des reliquaires à part. On les conſerva toujours

Hemſchen. p. 383. 391.

Mabill. p. 663.

L'an 930.

Digitized by Google

dans cette église du village d'Eike, jusqu'à ce qu'en 1571 la crainte des gueux de Flandres ou des heretiques armez des Païs-bas, les fit transporter à quelque distance de là dans la petite ville de Maſeick, ainſi nommée de ce village même & de la riviere de la Meuſe qui l'arroſe. On y transfera en même temps le chapitre collegial des chanoines, & c'eſt maintenant le principal lieu du culte de nos deux Saintes. Outre les feſtes particulieres de sainte Herlinde au XII d'Octobre, & de sainte Renelle au VI de février. On y en celebre une qui leur eſt commune au XXII de mars & qui eſt beaucoup plus ſolennelle que les deux autres. C'eſt celle des deux Tranſlations de leurs reliques, dont l'une ſe fit au IX ſiecle ſous Francon évêque de Liege, l'autre au XVI ſous l'évêque Gerard, lorſqu'on fit tout paſſer d'Eicke à Maſeick. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de nos Saintes non plus que les anciens.

RENVOY.

* La Commemoration du *ſecond* CONCILE œcumenique de *Nicée* que les Grecs & les peuples qui ſuivent leurs rits font le jour d'après l'onziéme d'octobre, ou plutoſt le dimanche ſuivant. Voyez au 2 de juillet à l'occaſion du premier Concile.

XIII JOUR D'OCTOBRE.

S. VENANT ABBE' A TOURS.

V ſiecle.

I. SAint VENANT étoit né en Berry de parens fort conſiderez dans la province pour leur nobleſſe, & qui faiſoient profeſſion de la foy catholique. Quand ils le virent en âge de pouvoir être marié ils le fiancerent à une jeune fille du païs, auprès de laquelle il ſe tendit tres-aſſidu dans tout le temps qu'il falloit attendre juſqu'au jour des noces. Il n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit le plus capable de luy plaire, comme on a coutume d'en uſer en ces occaſions : & le délay que quelques affaires apporterent à la celebration du mariage, luy donna le temps de la bien divertir & de luy faire de frequens feſtins. Dans cet intervalle il fit un voyage à Tours par un mouvement de devotion que Dieu luy inſpira pour ſaint Martin. Il y avoit alors un monaſtere joignant l'égliſe de ce Saint qui étoit gouverné par l'abbé Silvin. Lorſqu'il y fut, Dieu luy toucha le cœur à la vue des effets merveilleux de la puiſſance du Saint, & de la pratique édifiante de la vie religieuſe dont les moines luy donnerent le ſpectacle. Il dit en lui-même après une ſerieuſe reflexion ſur ce qu'il voyoit » Il eſt plus avan-
» tageux, à ce qu'il me paroît, de ſervir Jeſus-
» Chriſt dans la continence que de s'engager dans
» le commerce du monde par les liens du mariage.
» Je ſuis d'avis de laiſſer mon épouſe en Berry, &
» de demeurer ici pour m'attacher à cette égliſe,
» & travailler à mettre en pratique les veritez de
» la foy dont j'ay les ſentimens dans le cœur. Preſſé des mouvemens interieurs qui ſuivirent cette réſolution il alla ſe jetter aux pieds de l'abbé Silvin, luy découvrit avec larmes ce que Dieu venoit d'operer en luy, & le pria de l'aider dans cette entrepriſe. L'abbé remercia Dieu de la grace qu'il faiſoit à ce jeune homme, luy fit une inſtruction ſur l'engagement où il vouloit entrer, & ſur les obligations & la ſainteté de la profeſſion qu'il alloit embraſſer ; luy coupa les cheveux, & le reçut dans ſa communauté au nombre des freres. Venant étant entré de la ſorte dans la pénible carriere de la pénitence ſe dépouilla de toutes ſes affections terreſtres, combattit fortement toutes ſes paſſions, rompit tous les obſtacles que l'ennemi de ſon ſalut luy oppoſoit pour l'empêcher d'avancer dans le chemin de la vertu. Il ſe rendit un modelle d'humilité, d'obéiſſance & de charité à l'égard de tout le monde, & faiſant tous les jours des progrès nouveaux, il parvint à un ſi haut degré de ſainteté, que les freres commencerent à le regarder comme leur maître.

Greg. Tur. vit. PP. c. 16. Item de G. conf. c. 15. Item hiſt. l. 10, c. 31.

C'eſt ce qu'ils firent paroître, principalement à la mort de l'abbé Silvin. Car ils le choiſirent tous d'une voix pour remplir ſa place, & l'obligerent de ſe charger de leur conduite. Il juſtifia amplement leur choix par la ſageſſe avec laquelle il s'acquitta de toutes les fonctions de ſa charge : & Dieu fit connoître combien il l'approuvoit auſſi par diverſes faveurs extraordinaires dont il voulut le gratifier. Saint Gregoire de Tours de qui nous tenons toute la connoiſſance que nous en avons, met au rang de ces graces la faculté de voir des viſages & d'entendre des voix celeſtes, & la vertu de guerir miraculeuſement beaucoup de maux corporels & de diſſiper les efforts ou les preſtiges du démon. Nous ne deſcendrons pas ici dans le détail de toutes ces merveilles : nous nous contenterons d'en rapporter une qui nous ſera foy de l'opinion de ſon ſiecle & de celui de S. Gregoire, touchant l'état des ames de ceux qui meurent avant que de ſe trouver dignes de paſſer dans le repos & la gloire des bienheureux. Un jour, dit-il, que le ſaint Abbé aſſiſtoit à la meſſe, lorſqu'on en étoit à ces dernieres paroles de l'oraiſon du Seigneur, *Délivrez-nous du mal*, il entendit du fonds de la terre une voix qui repetoit les mêmes paroles. C'étoit de l'endroit où étoit le tombeau d'un prêtre nommé Baſſin. Il approcha pour ſavoir ce que c'étoit, & il apprit du défunt même qui ſimbloit implorer les ſuffrages de l'Egliſe, ce qu'il y avoit à faire pour le ſoulagement de ſon ame. Dieu ayant comblé ſaint Venant de graces & de merites, voulut enfin les couronner, en le retirant du monde par une mort digne de la ſainteté de ſa vie. C'eſt ce qu'il parut vouloir atteſter devant les hommes mêmes par la continuation des miracles qu'il opera en la conſideration, & qui renditent ſon tombeau glorieux à la face de l'Egliſe. Elle a conſacré ſa memoire par un culte religieux & deſtiné pour celebrer ſa feſte le XIII jour d'octobre qu'on croit être celui de ſa mort. Uſuard l'a marquée en ce jour dans ſon martyrologe : c'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne. Son corps demeura dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Martin juſqu'au regne des quatre fils de Chlotaire I. Ce fut, dit-on, ſaint Germain évêque de Paris qui l'enleva de ce lieu pour le tranſferer dans l'abbaïe de ſaint Vincent lez Paris, qu'on a depuis appellée de ſon nom ſaint Germain des Prez. On l'y conſerve encore aujourd'huy avec beaucoup de veneration. Le peuple de Tours prétend que ſaint Germain n'en emporta qu'une partie, & que l'autre luy eſt demeurée.

II.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU treiziéme jour d'Octobre.

I. SAINT CARPE HOSTE ET DISCIPLE de ſaint Paul.

I ſiecle.

SAint Paul un an environ avant ſa mort retournant de la Grece en Aſie pour la derniere fois, paſſa par la ville de Troade en Phrygie où il logea chez CARPE. Il laiſſa chez luy une veſte, ou ſelon d'autres, un ſac à mettre les choſes qui luy ſervoient dans le cours de ſes voyages. Il y avoit entre autres, des livres avec des membranes qui pouvoient être les Stes Ecritures en rouleaux ou volumes. Il alla de là à Epheſe, à Milet, en Piſidie & en d'autres provinces de l'Aſie, d'où il retourna à Rome où il fut arrêté priſonnier. Ce fut dans ſa priſon qu'il écrivit ſa ſeconde lettre à ſon diſciple Timothée qu'il avoit laiſſé évêque à Epheſe pour le prier de venir le trouver avant l'hyver, & de prendre en paſſant ce qu'il avoit laiſſé chez Carpe à Troade. C'eſt peut-être tout ce qu'on peut avancer de certain touchant ſaint Carpe, dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire. C'eſt au moins tout ce que l'Ecriture ſainte nous en apprend. Les Grecs après l'accroiſſement de ſa feſte au moyen âge en ont publié d'autres choſes que les anciens n'ont point ſçues, & que nous ne voyons garanties par aucune autorité, autre que celle de leurs menées qui n'eſt jamais fort ſure lorſqu'elle eſt ſeule. Ils le font miniſtre & aſſocié de ſaint Paul dans la prédication de l'évangile. Ils le font même ſon courier, & diſent que cet Apôtre ſe ſervoit de luy pour porter ſes lettres. Ils le comptent parmi les 72 diſciples de Jeſus-Chriſt ; & diſent qu'il fut évêque de Berée. Ils ajoutent qu'après avoir beaucoup ſouffert pour la propagation & la défenſe de la foy de Jeſus-Chriſt, il entra dans le repos éternel par un tres-doux ſommeil, c'eſt à dire qu'il mourut en paix : & ne laiſſent pas de dire qu'il fut immolé pour Dieu par le martyre. Ils font en ſon honneur le grand office du XXVI jour de may, auquel ils ont mis ſa feſte. Ce n'eſt pas de luy qu'ils font memoire le XIII d'octobre, mais d'un autre ſaint Carpe dont parle Euſebe, qui fut évêque de Thyatire en Aſie & qui ſouffrit le martyre avec d'autres du temps de Marc Aurele. Nous en avons parlé au XIII d'avril. C'eſt neanmoins ce qui paroît avoir donné lieu aux Latins de mettre la feſte de S. Carpe de Troade au XIII d'octobre. Adon & Uſuard l'ont marqué en ce jour & mettent ſon culte à Troade même, ſans luy donner d'autre qualité que celle de diſciple de ſaint Paul. C'eſt ce qui a été ſuivi dans le martyrologe Romain.

2. Timoth. c. 4. v. 13.

L'an 65.

Till. en Chriſt. T. 1. p. 321. & 327.

L'an 66.

Bolland.

Baron. M. R. p. 414. Hiſt. c. 4. c. 14.

II. SAINT THEOPHILE VI. EVESQUE d'Antioche.

II ſiecle.

1. THEOPHILE né parmi les Gentils fut élevé avec beaucoup de ſoin dans l'étude des lettres humaines, & ſe rendit tres-habile dans les ſciences des Grecs les plus curieuſes & les plus eſtimées. Les lumieres que ſon eſprit en avoit reçues, mais qui n'étoient qu'apparentes & propres à le faire égarer, le retinrent long-temps dans les tenebres du paganiſme. Quoiqu'il vêquît dans un païs où il ſe trouvoit beaucoup de chretiens & qu'il en entendiſt ſouvent qui diſcouroient de leur religion, il ne pouvoit alors non plus que pluſieurs autres ſavans ou philoſophes ſe perſuader de ce qu'ils diſoient touchant la reſurrection & les autres veritez de nôtre foy. Mais étant venu depuis à conſiderer les veſtiges que Dieu en avoit tracez dans la nature ; & ayant remarqué par la lecture des livres ſaints de quelle maniere l'Eſprit de Dieu avoit fait prédire aux Prophetes tant de choſes que l'évenement avoit verifiées long-tems après, il ne put s'empêcher de ceder à la conviction inteticure qu'il en eut. Il n'oſa reſiſter à Dieu qui l'attiroit par des voyes ſi manifeſtes à la connoiſſance de la verité. Il crut ce qu'il luy enſeignoit ; confeſſa hautement à tout le monde qu'il étoit chretien ; fit gloire d'en porter le nom. Ce fut la conſideration de ſa vertu & de ſa doctrine qui le fit choiſir après la mort d'Eros pour gouverner l'égliſe d'Antioche dont il fut le VI évêque, ou le VII, ſi l'on veut compter l'apôtre S. Pierre pour le premier, comme fait ſaint Jerôme. Theophile monta ſur ce Siege en la huitiéme année de l'empire de Marc Aurele qui étoit de Jeſus-Chriſt l'an 168. C'étoit un temps où la multitude des heretiques qui ſe trouvoient diviſez en pluſieurs ſectes differentes, donnoit encore plus d'exercice à l'Egliſe que la perſecution des Payens. Ils répandoient de toutes parts, mais plus particulierement dans l'Orient & l'Aſie l'ivraye de leurs erreurs, dont ils tâchoient d'étouffer la divine ſemence de la doctrine apoſtolique. L'Egliſe ſe trouvoit pourvue alors de beaucoup de paſteurs vigilans, éclairez & pleins de zele qui travailloient à mettre ces loups en fuite, & qui employoient divers moyens pour les chaſſer de la bergerie de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que faiſoient les uns en s'adreſſant aux Fidelles par des remontrances, les autres en déclarant une guerre ouverte aux heretiques qu'ils combattoient, tantoſt dans des diſputes particulieres, & tantoſt par des ouvrages publics.

L'an 168.

Hier. ep. 151. c. 6.

Euſeb. hiſt. l. 4. c. 24.

L'un des principaux d'entre ces défenſeurs de la verité étoit le bien-heureux évêque Theophile, lequel, comme patle Euſebe, voulut laiſſer à la poſterité des témoignages de ſon courage & de ſon eſprit dans un ouvrage qu'il compoſa contre l'hereſiarque Marcion, & qui ſe voyoit encore du temps de ſaint Jerôme. Il combattit auſſi par ſes écrits l'hereſie d'Hermogène qui ne faiſoit que naître. L'on avoit encore au quatriéme ſiecle de l'Egliſe beaucoup d'autres monumens de ſa doctrine & de ſa pieté, parmi leſquels il y avoit des Catechéſes ou Inſtructions pour les Fidelles ; divers petits traitez à l'uſage de l'Egliſe qui étoient fort bien écrits au jugement de ſaint Jerôme ; & quelques ouvrages ſur l'Ecriture ſainte. Ce Pere dit que nôtre Saint avoit redigé en un corps les paroles des quatre Evangeliſtes, & que ce travail étoit une belle preuve de la grandeur de ſon eſprit & de ſon ſavoir. C'étoit ſans doute une Harmonie ou une Concorde de l'évangile qui ſemble s'être perdue de bonne heure, ou avoit été fondue dans d'autres ouvrages de même nature par ceux qui ſont venus après luy. Saint Jerôme avoit lû encore des commentaires ſur l'évangile & ſur les proverbes de Salomon qui portoient le nom de nôtre Saint, & où il ne trouvoit pourtant ni l'élegance ni les autres qualitez de ſon ſtile. Cela nous fait juger qu'on luy attribuoit deſlors des ouvrages d'autruy, auſquels on étoit bien aiſe de faire part de

Theophil. ad Autol. l. 3. p. 78.

Hier. vir. ill. c. 25.

Idem ep. 151. c. 9.

Hier. ill. c. 25.

sa réputation. On peut mettre de ce nombre le petit Commentaire latin sur les quatre Evangiles que l'on a publiez sous son nom dans la bibliothèque des Peres, Ainſi l'on a raiſon de croire que de tous les ouvrages dont ſaint Theophile a été le veritable Pere, il ne nous eſt reſté que les trois livres qu'il adreſſa à Autolycque ſur les principes de la religion. Cet homme avoit été ce ſemble de ſes amis avant ſa converſion : il avoit de l'eſprit, de l'éloquence, beaucoup d'étude, & ſur tout une grande connoiſſance de l'hiſtoire. Il vouloit ſavoir & approfondir toutes choſes hors la religion chrestienne, contre laquelle il vouloit garder le préjugé qu'on luy en avoit donné. Il avoit écrit même en faveur de ſon Paganiſme un traité avec aſſez d'art, où il reprochoit à ſaint Theophile la religion nouvelle qu'il avoit embraſſée. Ce fut pour le détromper, & pour défendre en même temps la verité de la religion & la ſainteté des mœurs des chrestiens que Theophile entreprit cet ouvrage. Il en ſeroit demeuré au premier livre où il s'étoit contenté de traiter de la nature de Dieu & de la reſurrection, ſi Autolique ne l'avoit prié lui-même d'en écrire un ſecond après une conference qu'ils avoient eue enſemble & dont il étoit ſorti ſatisfait. Le voyant toujours prévenu de la penſée que la religion chrestienne étoit une pure folie, il s'appliqua à luy faire voir par les hiſtoires même des payens combien le paganiſme étoit ridicule & inſoutenable. Une ſeconde conference qu'ils eurent enſuite n'ayant pû encore perſuader à Autolique que le Chriſtianiſme ne fuſt pas une nouveauté, Theophile luy adreſſa un troiſiéme livre, où il luy fit voir entre autres choſes l'antiquité de l'Ecriture. Ces trois-livres ont reçeu l'approbation & les éloges de toutes ſortes de perſonnes, & ils en font juger tres-dignes. On y trouve ſeulement quelques termes difficiles à expliquer ſur la generation éternelle du Verbe, comme il s'en trouve auſſi dans d'autres Anciens. Mais on a fait voir qu'il ne laiſſoit point d'être dans la même créance que celle que l'Egliſe a depuis expliquée en termes plus clairs & plus précis, lorſqu'il a fallu combattre l'hereſie Arienne. On ne doit pas oublier au reſte que ſaint Theophile eſt le premier que l'on trouve qui ſe ſoit ſervi du terme de *Trinité* pour marquer les trois perſonnes divines.

Il mourut ſous le regne de Commode quelque temps après avoir fini le dernier de ſes livres à Autolyque après treize ans d'épiſcopat. D'autres luy en donnent XXI : & ſi leur ſentiment étoit le veritable, il faudroit ne rapporter ſa mort qu'à l'an 188 ou au ſuivant. Il ne paroît point que les Grecs ni les Orientaux ayent honoré ſa memoire d'un culte public. Parmi les Latins Adon & Uſuard ont marqué ſa feſte au XIII d'octobre, comme on a fait depuis encore dans le martyrologe Romain.

III.

III. SAINT FAUSTE, SAINT JANVIER, SAINT MARTIAL, Martyrs de Cordoue.

III OU IV ſiecles.

CEs ſaints martyrs que le poëte Prudence a deſignez ſous le nom des *trois Couronnes* de Cordoue, ont ſouffert, comme on ſe le perſuade, du temps de Diocletien, quoi qu'on n'en ſache pas préciſement l'année. On ne peut dire s'ils étoient freres : il paroît ſeulement qu'ils vivoient enſemble, que *Fauſte* étoit le plus ancien & regardé par *Janvier* & *Martial* comme leur pere. Après que les empereurs eurent envoyé un ordre pour obliger les chrestiens d'adorer les dieux de l'empire, Eugéne vint à Cordoue pour l'executer. Fauſte, Janvier & Martial ſans attendre qu'on les citaſt allerent ſe preſenter à luy, & oſerent bien luy reprocher la cruauté avec laquelle il traitoit les ſerviteurs de Dieu. Eugéne ſurpris de cette hardieſſe, leur demanda ce qu'ils prétendoient faire & pourquoi ils cherchoient ainſi leur malheur, par une conſpiration ſi deſeſperée ? Fauſte parlant pour tous luy dit qu'il avoit affaire à des chrestiens qui reconnoiſſoient Jeſus-Chriſt pour leur Seigneur ; que leur union n'étoit pas un effet de deſeſpoir ; & que s'ils deſeſperoient de quelqu'un c'étoit de lui-même, puiſqu'il étoit abandonné de Dieu juſqu'au point de vouloir obliger ſes ſerviteurs de le renoncer. Eugéne irrité d'un tel diſcours le fit mettre ſur le chevalet pour luy donner la torture. Alors Janvier luy dit devant le Perſecuteur même » C'eſt pour nous tous, mon cher Fauſte, que vous ſouffrez, nous avons fait la même faute que vous, & vous n'êtes point plus coupable que nous. Fauſte luy répondit : Nous avons toujours été unis ſur la terre, croyez que nous le ſerons encore dans le ciel. Eugéne entendant ces diſcours leur dit qu'il ſavoit bien qu'ils étoient unis dans l'impieté ; & qu'ils avoient concerté entr'eux ce qu'ils étoient venus luy dire. Janvier luy répondit qu'il n'y avoit point d'impieté à confeſſer Jeſus-Chriſt. Eugéne ſe tournant enſuite vers Martial le plus jeune de tous » Vous voyez la folie de ces deux hommes qui vous ont engagé ſi mal à propos dans leur ſocieté. Sortez-en & ne prenez point de part à leur impieté. Martial luy répondit encore plus hardiment que les autres, & fut mis au chevalet comme eux. Il s'adreſſa auſſi-toſt à Fauſte, luy marquant combien Janvier & luy s'eſtimoient heureux de ſe voir aſſociez à ſa confeſſion. Eugéne les voyant ainſi unis dans leur reſolution fit commencer la torture, & ordonna aux bourreaux de les tourmenter juſqu'à ce qu'ils patuſſent diſpoſez à adorer les dieux. Fauſte au milieu des tourmens ſe mit à parler de ces dieux prétendus avec beaucoup de mépris, & ménagea ſi peu ſon juge, qu'il ne feignit point de luy dire qu'il le regardoit comme un enfant du diable étant idolatre de tels dieux. Eugéne en fut ſi choqué, que pour vanger tout à la fois ſes dieux, les empereurs ſes maîtres, & lui-même, il luy fit couper le nez, les oreilles, les ſourcils, la lévre d'en bas & arracher les dents d'enhaut. Fauſte n'en parut que plus joyeux & en rendit des actions de graces à Dieu.

Eugéne crut intimider Janvier en le menaçant de le faire traiter comme Fauſte, qui n'étoit reduit où on le voyoit que par ſon obſtination & ſon impieté » Puiſſé-je être impie & obſtiné comme Fauſte, répondit Janvier, & ne jamais rompre le lien de la charité qui m'unit à luy. Il fut donc traité comme Fauſte : & ce fut en vain qu'Eugéne voulut ſe ſervir de l'exemple de l'un & de l'autre pour tâcher d'épouvanter Martial & de le ſeparer de luy. Il dit à ſon juge que ſa conſolation étoit Jeſus-Chriſt, à qui ſes freres rendoient témoignage avec tant de joye ; & qu'il falloit confeſſer & louer un Dieu, Pere, Fils, & ſaint Eſprit. Expreſſion qui étoit encore aſſez rare en ces temps de perſecution. Eugéne les voyant ſi fermes & ſi étroitement liez ne crut pas les devoir ſeparer dans leur dernier ſupplice. Il les condamna tous trois à être brulez ſolemnellement.

Lors

Tillem. t. 1. Bibl. PP.

Theophil. ad Autolyc. pag. 80.

Theophil. l. 1. p. 102. Petav. dogm. theol. t. 1. 4. c. 1. Du Pin. t. 1. p. 170. Ballut. def. Nic. l. 1. c. 7. Theophil. l. 2. p. 94. Du Pin. supp. Fleur. hiſt. t. 2. p. 537. l. 4. c. 10.

Prudent. hymn. 4. v. 20.

Ad. 17. Rom. p. 397.

Till. t. 5 p. 532. 730.

Digitized by Google

Lorſqu'ils furent arrivez au lieu de l'execution, ils firent avant que de monter ſur le bucher une ardente exhortation aux aſſiſtans pour les exhorter à mépriſer les idoles, à n'adorer que Dieu, & à ne point rougir du nom & de la foy de Jeſus-Chriſt. Ils conſommerent enſuite leur martyre dans les flammes. Les Eſpagnols les font fils de S. Marcel le Centenier martyriſé à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Ils diſent la même choſe de ſaint Emétére ou ſaint Madir & de ſaint Chelidoine, dont nous avons parlé ailleurs, mais ſans nous en donner aucune preuve. La feſte de nos trois ſaints martyrs eſt marquée dans preſque tous les martyrologes des Latins, mais en differens jours. Ceux du nom de ſaint Jerôme, celui d'Uſuard, le Romain & la pluſpart des autres modernes la mettent au XIII d'octobre ; Florus, Adon, NOTKER, le vieux Romain, ainſi qualifié par Roſweide au XXVIII de ſeptembre : Wandalbert les place en l'un & l'autre jour. Quelques-uns les mettent encore au IX de novembre. On dit que leurs reliques furent trouvées avec celles de quelques autres Martyrs à Cordoue l'an 1584, auquel s'en fit la tranſlation ſolennelle que rapporte l'auteur du martyrologe Eſpagnol au XXI de novembre.

A ni autre mal à ſes yeux. Il comprit que cet accident étoit le châtiment que Dieu luy envoyoit pour expier ſa faute, & le regarda comme un effet de ſa miſericorde. Depuis ce temps il commença à entrer dans des voyes plus étroites de la pénitence ; il ne ſouffrit plus chez luy ni filles ni jeunes garçons. Il ſe mit en précaution continuelle contre lui-même, ſe regardant comme un ennemi dangereux de ſon ſalut. Il refuſa tous les partis qu'on luy preſenta, reſolu de garder une exacte continence toute ſa vie, & il renonça à la conſolation d'avoir des enfans & de laiſſer après luy des heritiers pour ſervir Dieu avec plus de liberté,

B Il regla enſuite toute ſa conduite perſonnelle I I.
& celle de ſes gens, afin que Dieu fuſt honoré particulierement dans le bon ordre de ſa famille. Il ſe levoit tous les jours à deux heures après minuit pour reciter les matines : ce qu'il ne diſcontinua juſqu'à la mort, ni dans ſes voyages ni pour quelque prétexte d'empêchement que ce puſt être. Il paſſoit le reſte de la nuit à la priere ou à la méditation de quelque verité de l'Ecriture. Au point du jour il faiſoit dire la meſſe dans ſa chapelle & y aſſiſtoit avec une devotion qui ſe communiquoit à tous ceux qui le voyoient. Il donnoit enſuite audience à tous ceux qui vouloient luy parler, & rendoit une juſtice égale à tout le monde avec une patience pleine de douC ceur & une équité incorruptible, ſe laiſſant approcher du pauvre & du païſan, comme du riche & du noble. Hors de là il ſe rendoit le protecteur des foibles & prenoit un ſoin à part des intereſts des orfelins & des veuves deſtituées de ſecours & d'appui. Il ſe faiſoit auſſi le pere & le nourricier des pauvres. Jamais il n'en renvoyoit, quelque ſuſpects qu'ils fuſſent : il tâchoit d'être toujours preſent aux diſtributions qu'il leur faiſoit faire, afin qu'il n'y en euſt aucun qui ne fuſt content. Il leur faiſoit dreſſer des tables dans ſa ſalle, & avoit grand ſoin que tout ce qu'on leur donnoit à boire & à manger fuſt bon. Il en nourriſſoit ainſi reglément un certain nombre. Il jeûnoit ordinairement trois fois la ſemaine avec abſtinence de viandes : & ne mangeoit qu'à trois D heures après midy aux jours de jeune. Sa table étoit frugale, mais bien ſervie : il y faiſoit faire la lecture de bons livres, & y convioit toujours des perſonnes de pieté ou d'érudition, avec leſquelles il conferoit ſur ce qu'on liſoit. Mais il avoit ſoin d'en bannir toute contrainte. Après le repas il converſoit agréablement, ou il faiſoit même quelquefois l'exercice du corps par bienſeance ou par neceſſité. La recrétation finiſſoit bien-toſt : & le reſte de la journée étoit employé ou à regler les affaires de ſa Seigneurie, ou à terminer des differens, ou à inſtruire ſes domeſtiques, ou à viſiter les hôpitaux, ou à lire E l'Ecriture ſainte, ou à faire d'autres œuvres de pieté ou de charité. Il ne ſoupoit jamais : aux jours qu'il ne jeûnoit point, il ſe contentoit d'une collation tres-legere. Il étoit extrémement modeſte dans ſes habits : & quoiqu'il fuſt fort propre, il ne portoit jamais ni ſoye ni or, ni pierreries, quelque feſte qu'il y euſt à l'Egliſe ou à la Cour. La devotion qu'il avoit pour S. Pierre luy fit faire par ſept fois le pelerinage de Rome. Sa chapelle le ſuivoit dans tous ſes voyages : & les chemins les plus difficiles ne le diſpenſoient d'aucun de ſes exercices de pieté. Il fonda en l'honneur de ſaint Pierre-une abbaïe de l'ordre de S. Benoît dans Orilhac ou Autillac vil-

Bolland. p. 596.

Yamago m.

IV. SAINT GERAUD COMTE, & Baron d'Orilhac, Patron de la haute Auvergne, lat. Geraldus.

IX & X ſiecles.

I. Vit. per Odon. Clun. in Bibl. Clun. Marr. & ap. Sur.

Mabill. ſæc. 5. p. 6.

L'an 855.

LE comte GERAUD qualifié après ſa mort *Baron d'Orilhac* étoit fils du comte Gerauld & d'Adalſtrude, l'un & l'autre iſſus de la premiere nobleſſe du royaume. On faiſoit monter ſes ayeux juſqu'au celebre ſaint Ceſaire d'Arles : & quelques-uns les prétendent que ſa grand-mere Mathilde étoit fille de Pepin roy d'Aquitaine fils de l'empereur Louis le Debonnaire. Il naquit en Auvergne l'an 855 ſous le regne de Charles le Chauve ; & reçut de ſes parents une éducation toute chrétienne. Il y répondit admirablement par ſa docilité & par toutes les bonnes qualitez de l'ame qui faiſoient juger que Dieu l'avoit prévenu de ſa grace, & qu'il le deſtinoit à une grande ſainteté. Il fut dreſſé aux exercices des armes & de la chaſſe qui étoient les deux occupations de la nobleſſe : mais une indiſpoſition qui luy ſurvint & qui parut par ſa durée le rendre peu propre à la guerre porta ſes parents à le mettre à l'étude : ce qui luy donna lieu conformément à ſes inclinations de lire l'Ecriture ſainte & les livres de pieté. Il y puiſa la connoiſſance de toutes les veritez dont la pratique pouvoit contribuer à ſon ſalut, & ſe détermina deſlors à ne s'en jamais départir. Se voyant le maître de beaucoup de biens & d'un fort nombreux domeſtique par la mort de ſes parens, il prit garde ſur toutes choſes à ne point mal uſer ni de ſon autorité ni de ſes richeſſes. Il ſe ſervit de la crainte de Dieu comme d'un puiſſant bouclier pour repouſſer les tentations d'orgueil, de luxe, ou de débauche. Il penſa neanmoins ſuccomber un jour à celle qui luy vint d'un regard trop libre qu'il avoit jetté ſur une jeune eſclave d'une beauté extraordinaire. Il ſe laiſſa même traîner avec elle juſqu'au bord du précipice. Mais Dieu le retint par une grace puiſſante qui prévint la conſommation du crime, & qui luy fit ouvrir les yeux de l'ame ſur le peril où il s'étoit jetté. Geraud perdit la vue peu de jours après ſans qu'il paruſt ni taye

L'an 894.

Digitized by Google

le principale de ſa Seigneurie qu'il rendit dépendante & tributaire du ſaint Siege. Il forma même le deſſein de s'y faire religieux. Mais il en fut détourné par ſaint Gauſbert évêque de Cahors ſon directeur, qui luy repreſenta qu'il y avoit plus de bien à faire pour le prochain dans l'état où il ſe trouvoit. Depuis ce temps il augmenta toutes les auſteritez de ſa pénitence, comme pour ſuppléer au deſir qu'il auroit eu d'obſerver les pratiques du cloitre. Dieu l'éprouva par diverſes afflictions étrangeres & domeſtiques. Elles ſervirent à purifier ſa vertu, & à faire voir ſon détachement, ſa foy, ſa patience. Après être heureuſement ſorti des guerres injuſtes que les princes & ſeigneurs ſes voiſins luy avoient ſuſcitées, L'an 902. il perdit de nouveau la vue du corps ſept ans environ avant ſa mort, qui arriva le vendredy XIII 909. d'octobre de l'an 909, & qui fut ſuivie de divers miracles, auſquels ſaint Odon de Cluny & pluſieurs autres perſonnes graves ont rendu témoignage. Son corps fut rapporté de Cezeinac en Quercy où il étoit mort à Otilhac en haute Auvergne comme il l'avoit ſouhaité, & enterré dans l'égliſe du monaſtere près de l'autel de ſaint Pierre. On en a fait depuis quelques tranſlations, mais ſans le laiſſer ſortir de l'abbaïe. Les Huguenots du XVI ſiecle diſſiperent ſes os pour enlever ſa chaſſe qu'on avoit faite d'argent. Il s'en retrouva pluſieurs qui furent raſſemblez & que l'on conſerve aujourd'huy fort religieuſement. L'abbaïe d'Orilhac s'étant maintenue dans la diſcipline reguliere avec beaucoup de réputation juſqu'au XV ſiecle, fut donnée alors à des abbez commendataires, qui y laiſſerent entrer le relâchement. C'eſt ce qui la fit paſſer dans le ſiecle ſuivant à des chanoines ſeculiers qui la changerent en chapitre collegial * avec l'approbation du pape Pie V. Mais le culte de ſaint Geraud s'y continue toujours avec beaucoup de ferveur & beaucoup d'éclat, quoiqu'il n'en ſoit point mention dans le martyrologe Romain.

* En conſer. vant l'abb. comm.

V. SAINT COLMAN MARTYR EN Autriche : lat. *Colomannus.*

XI & XII ſiecles.

Erchinfrid. ap. Lambec. t. 2 Bibl. Cæſar. p. 822.

DU temps de l'empereur ſaint Henry dont le regne commença l'an 1002, il paſſa par l'Allemagne un étranger nommé COLMAN venu d'Ecoſſe ou pluroſt d'Irlande, qui faiſoit le peletinage de la Terre ſainte, & que l'amour de la Jeruſalem celeſte rendoit curieux de voir la malheureuſe Jeruſalem de la terre qui gemiſſoit ſous le joug des Infidelles. Lorſqu'il fut entré dans les terres de l'Autriche ſon exterieur le rendit ſuſpect entre tous les autres peletins de ſa compagnie. Il fut pris pour un eſpion envoyé par les Eſclavons ou par quelques autres ennemis de l'empire. On l'amena priſonnier dans STOCKERAW petite ville de la baſſe Autriche ſur le Danube, où la populace impartiente de le voir en pieces luy fit mille indignitez, & obtint qu'on le miſt tout en ſang à coups de fouet avant que de l'interroger, ou que de le renfermer dans la priſon. Le pieux Pelerin reçut ce traitement ſans murmurer, demandant à Dieu la grace de tout ſouffrir en eſprit de pénitence pour l'amour de luy. Le lendemain on le fit paroître devant le juge qui l'interrogea ſur ſon païs, ſa profeſſion, & le ſujet de ſon voyage. Il répondit à tout d'une maniere ſimple & modeſte. Comme il n'avouoit point ce qu'on ſouhaitoit, on eut recours aux tourmens les plus vifs de la queſtion, dans l'eſperance de luy faire découvrir les deſſeins des ennemis avant que de le faire mourir. On le fouetta de nouveau, on luy froiſſa les membres avec des pierres, on luy appliqua des œufs brulans, on luy arracha la peau avec des tenailles toutes rouges, on luy paſſa la ſcie ſur les jambes juſqu'à l'os. Il ſoutint tous ces ſupplices avec une fermeté d'ame toujours égale, ſans que tant de douleurs puſſent rien arracher de luy contre ce qu'il devoit à ſon innocence & à la verité : & pria Dieu d'accepter le ſacrifice qu'il luy faiſoit de ſa vie pour la défenſe de l'une & de l'autre. Le juge le trouvant invincible le condamna à être pendu avec deux voleurs. Il fut executé au milieu d'eux le XIII d'octobre de l'an 1012. Les corps L'an 1012. des voleurs furent mangez par les corbeaux, les chiens & les loups, & le reſte ſe diſſipa en pourriture. Mais ſi l'on en croit Erchenfroy abbé de Melck & Dithmar évêque de Meerſburg auteurs contemporains & non recuſables, celui de l'innocent Colman demeura ſans corruption : & le bois ſec qui avoit ſervi à ſon ſupplice reprit racine & pouſſa de la verdure. Ils different ſeulement en ce que l'abbé dit que ce fut la hare dont il fut étranglé, & que l'évêque veut que ç'ait été la potence même. Ce ne furent pas, ſelon ces auteurs, les ſeuls miracles que Dieu fit pour faire connoître aux hommes quelle avoit été l'innocence & la ſainteté de cet Inconnu. Le premier de ces auteurs ajoute que ſon corps demeura dix-huit mois au gibet, pouſſant le poil & les ongles, & donnant du ſang lorſqu'on le perçoit, comme s'il euſt été vivant. Ces prodiges porterent enfin le clergé & les peuples des lieux à l'honorer comme un martyr. On alla en proceſſion le dépendre & on le tranſporta ſolennellement dans l'égliſe de STOCKERAW, où de nouveaux miracles porterent Henry Marquis d'Autriche à faire tranſferer ſon corps dans ſa ville de Melck. Il fut honorablement dépoſé le VII d'octobre de l'an 1015 dans l'égliſe collegiale que le marquis Leopold I ſon pere avoit fondée. Quelques années après on en ôta les chanoines pour 1089. y mettre des religieux de ſaint Benoît, qui eurent la garde des reliques de ſaint Colman. Ce fut principalement depuis ce temps-là que l'on celebra la feſte de ce Saint. Elle eſt marquée au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain, qui luy donne la qualité de martyr : & l'Autriche pour achever de faire reparation à ſa memoire, l'a mis au rang de ſes patrons. L'an 1015.

VI. LES SEPT FRERES MINEURS *Martyrs*, ſçavoir, *Daniel*, *Samuel*, *Ange*, *Domne*, *Leon*, *Nicolas* & *Hugolin*. XIII ſiecl.

SAint François n'ayant pû obtenir de Dieu l'honneur de l'apoſtolat ni la grace du martyre pour lui-même parmi les Mahometans, eut la conſolation de voir accorder l'un & l'autre à pluſieurs de ſes diſciples qui le précederent par cette voye dans la gloire du ciel. Nous en avons déja produit cinq qui ſouffrirent à Maroc ſix ans avant la mort de leur pere, & que l'Egliſe honore le XVI de janvier, depuis que Sixte IV les a mis au nombre des Saints. Nous en trouvons encore *ſept* qui furent martyriſez l'année ſuivante dans une autre ville de Mauritanie. Ils étoient L'an 1221. partis d'Italie avec l'obedience du frere Elie vicaire de ſaint François, qui faiſoit alors la fonction

Ap. Sur. p. 308. Annal. Fior. fumm. hiſt. part. 3. tit. 24. c. 7. §. 1. 1720. Annal. Alm.

ction de General dans ſon ordre, & qui en eut A route l'autorité quelques années après. Le chef de la miſſion étoit le frere DANIEL provincial de Calabre. Les autres ſe nommoient SAMUEL, ANGE, DOMNE, LEON, NICOLAS, HUGOLIN, & le conſideroient comme leur Pere. S'étant embarquez pour l'Afrique où leur deſſein étoit de travailler à la converſion des Mores ou Sarrazins, ils aborderent au port de Ceuta près du détroit de Gibraltar. Ils demeurerent trois jours chez des marchands de Piſe, de Genes, & de Marſeille dans un petit village qui tenoit lieu de fauxbourg à la ville, & que les maîtres du païs avoient cedé aux chretiens pour y établir le negoce de l'Europe. Ils les employerent à prêcher p la parole de Dieu aux baptizez, & à s'inſtruire enſuite eux-mêmes de tout ce qu'il falloit faire pour l'annoncer enſuite aux Infidelles, ſe preparant à ce miniſtere apoſtolique par le jeûne & la priere. Le ſamedy ſuivant ils ſe confeſſerent leurs pechez entre eux ; communierent enſuite, & ſur le ſoir ils ſe laverent les pieds en memoire de ce que fit Jeſus-Chriſt après la Cene la veille de ſa paſſion ; & paſſerent la nuit à prier & à s'entre-exhorter réciproquement par des diſcours de pieté. Le lendemain s'étant couvert la tête de cendres ils entrerent dans la ville avec aſſurance, & ſe mirent à annoncer le royaume de Dieu & la foy de Jeſus-Chriſt, par qui ſeul l'homme peut obtenir le ſalut & la felicité éternelle. C'eſt ce qu'ils ne purent faire ſans marquer en même tems C leur zele contre la vanité & l'impieté de la religion du païs, & contre les vices qui y regnoient. Les Mores ne les ſouffrirent pas long-temps. Dès le jour même la populace de Ceuta ſe jetta ſur eux, & on les conduiſit comme des criminels au roy du païs * accablez d'injures, de boues, de coups de pierres & de bâtons. Lorſque le roy les vit il crut que c'étoient des inſenſez, conſiderant la ſingularité de leur habit & la maniere dont ils étoient raſez. Il ſe confirma encore dans cette penſée, lorſqu'il les entendit parler avec tant de hardieſſe & de feu. Cependant il les fit mettre en priſon chargez de chaînes, où on leur fit ſouffrir tous les mauvais traitemens qu'on jugeoit les plus propres à les faire repentir de leur entrepriſe.

* Mahomet le Verd roy de Maroc.

II. Huit jours après on les fit revenir devant le Roy qui leur propoſa la vie & la liberté, à condition de retracter ce qu'ils avoient avancé contre Mahomet, de renoncer Jeſus-Chriſt & d'embraſſer la religion du païs. Les voyant auſſi reſolus, auſſi hardis que le premier jour, il crut qu'étant unis ils ſe communiquoient leurs forces & ſe ſoutenoient à ſe voir & à ſe parler. Il les fit donc ſeparer, & les renvoya au juge de la ville, en luy mandant ce qu'il avoit à faire pour les examiner. Celui-ci les interrogea chacun en particulier, tâchant de les gagner par de magnifiques promeſſes, puis de les abattre par des menaces de ſupplices violens & de mort. Il les trouva également invincibles par l'un & l'autre endroit : & les condamna tous à perdre la tête. Lorſqu'on leur eut prononcé la ſentence de mort les ſix freres ſe jetterent aux pieds de Daniel remerciant Dieu avec des larmes de joye, de ce que par ſon moyen & ſuivant ſes traces, ils ſe voyoient heureuſement appellez à la couronne du martyre. Ils le prierent de les benir pour la derniere fois : ce qu'il fit à la face de ſon juge & des autres officiers en les embraſſant tous l'un après l'autre, & les animant par des diſcours enflammez à ſi-

nir leurs combats de telle ſorte, qu'ils puſſent meriter le triomphe qui leur étoit preparé. Ils marcherent au lieu de leur execution d'un air plein de gayeté, chantant les louanges de Dieu avec des hymnes de réjouiſſance : & ils preſenterent la tête aux bourreaux avec une conſtance qui fut un grand ſujet d'admiration à leurs ſpectateurs. Leurs corps furent abandonnez à la fureur de la populace qui les mit en pieces ; & leurs têtes furent écraſées. Après que le feu de cette animoſité fut paſſé, les chrétiens du fauxbourg vinrent ramaſſer les membres & le ſang des ſaints martyrs & les enterrerent avec le plus de décence qu'il leur fut poſſible. La mort de ces ſaints martyrs arriva le huitiéme jour d'octobre de l'année 1221, cinq ans avant celle de leur bienheureux Patriarche ſaint François. Quelques années après l'infant * de Portugal fils du roy Alfonſe le Gras demanda ces corps au roy de Maroc, & les ayant obtenus il les fit tranſporter en Eſpagne ; où il leur fit faire de nouvelles funerailles qui furent magnifiques, & qui furent accompagnées & ſuivies de quelques miracles qu'on prit pour de nouveaux indices de la gloire dont ces ſaints martyrs jouiſſoient dans le ciel. Le peuple continua d'honorer leurs reliques depuis cette tranſlation, & s'accoutuma à celebrer leur feſte tous les ans le VIII d'octobre. Les religieux de ſaint François conſiderant avec quelque confuſion que ces ſaints martyrs de leur ordre recevoient tant d'honneurs de la part des étrangers & que l'on n'en faiſoit aucune memoire dans leurs maiſons, s'accuſerent enfin de negligence & reſolurent d'y remedier. Ils s'adreſſerent au pape Leon X pour obtenir de luy la permiſſion de leur établir un culte public dans tout leur ordre, & de faire leur feſte ſolennellement le IX d'octobre dans l'octave de celle de ſaint François, comme ils faiſoient celle des cinq Martyrs au mois de janvier depuis l'inſtitution du pape Sixte IV. Leon leur accorda volontiers leur demande, & mit les ſept Freres martyrs au nombre des Saints. On en fit la publication dans le chapitre general des Cordeliers ou Freres de l'Obſervance tenu à Rouen la même année. Cependant leur feſte n'eſt marquée qu'au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les additions de Molanus à celui d'Uſuard.

* C'étoit apparemment Denys.

RENVOIS.

* Saint GERAUD abbé de Seauve ou de la Seauve-majeur en Guyenne. Voyez au cinquiéme jour d'avril.

* Saint EDOUARD roy d'Angleterre confeſſeur, dont l'office a été remis au XIII d'octobre dans le breviaire Romain. Voyez le cinquiéme de Janvier.

XIV. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT CALLISTE PAPE & MARTYR.

III ſiecle.

APrès la mort du pape Zephyrin arrivée le XX de decembre de l'an 218, l'on choiſit pour lui ſucceder CALLISTE, ou comme le nomment la plûpart des Latins parmi les anciens *Calixte*, Romain de naiſſance fils de Domice. Il fut ordon-

L'an 219. Anaſt. in Opt.

né vers le commencement de l'an 219, & il trouva l'Eglise dans le calme dont elle jouissoit depuis sept ou huit ans & que la mort de l'empereur Severe le dernier de ses persecuteurs luy avoit procuré. Il y avoit six mois environ que regnoit Heliogabale prince de memoire tres-décriée qui se trouvoit trop occupé de ses débauches pour songer à tourmenter les chrétiens. Calliste n'oublia rien pour bien profiter de l'avantage qu'on pouvoit tirer de ce calme, qui augmenta encore l'an 222, lorsque Rome & l'Empire se virent délivrez d'Heliogabale. Car Alexandre Severe son successeur se trouva si favorablement disposé pour les chrétiens, qu'il leur laissa une liberté plus grande qu'ils n'avoient encore eu depuis la naissance de l'Eglise pour exercer publiquement leur religion. C'est ce qui fut remarqué même par les payens, sur tout par l'auteur de sa vie, qui témoigne qu'il souffroit volontiers les chrétiens, qu'il aimoit leur discipline, & la plus part de leurs maximes; & qu'en une contestation survenue entre eux & les cabaretiers de la ville de Rome pour un lieu que ces derniers vouloient avoir pour tenir la débauche, ceux-là pour faire leurs assemblées de religion, il l'ajugea aux premiers, quoi qu'on luy eust dit qu'ils l'avoient usurpé sur le public. Quelques uns prétendent que Calliste bâtit une église dans ce lieu même que l'empereur avoit adjugé aux chrétiens: & leur sentiment est d'autant plus probable qu'on croit que ce fut sous Alexandre qu'on commença à avoir des églises publiques à la vue des payens par la permission ou la tolerance des magistrats. Mais l'ouvrage le plus connu de ceux que l'on attribue à saint Calliste est le celebre cimetière de son nom, qu'il fit faire sur le chemin d'Appius. C'est le plus grand & le plus renommé de tous ceux qui sont autour de Rome. On prétend qu'on y a enterré jusqu'à cent soixante & quatorze mille Martyrs, & quarante-six Papes. Quelques-uns estiment qu'il subsistoit dès auparavant, mais qu'on luy a fait porter le nom de Calliste, parce que ce saint Pape l'avoit aggrandi. La difficulté est de savoir s'il n'avoit été qu'à l'usage des chrétiens.

II. Quelque grande que fust la paix de l'Eglise sous un aussi bon empereur qu'étoit Alexandre Severe qui se laissoit gouverner même par sa mere Mamée que l'on croit avoir été chrétienne; quelque estime qu'il eust pour Jesus-Christ jusqu'à déliberer de le faire mettre au rang des dieux & de luy dresser un temple: on ne laissa point de voir quelques martyrs sous son regne, soit par les soulevemens des peuples idolatres, soit par la malignité des prêtres & des magistrats. On croit avec assez de raison que saint Calliste fut de ces nombre: & si l'on s'en rapporte à ce qu'on en lit dans ses actes qui sont d'ailleurs tres-peu dignes de foy, on se persuadera qu'il fut jetté dans un puits.

* C'étoit pourtant une grande injustice de supplice emprunté quelquefois pour les plus scelerats.

* Ce qui marque mieux la fureur de quelque tumulte populaire qu'un jugement rendu dans les formes d'une justice reglée, telle que le Prince ou les Magistrats avoient coutume de la rendre dans l'injustice même qu'ils faisoient aux chrétiens. Quelques-uns ne mettent la mort de nôtre saint Pape qu'en 224: mais d'autres estiment avec beaucoup de vrai-semblance qu'elle arriva dès l'an 223 le XIV d'octobre, auquel sa feste se trouve marquée dans les plus anciens calendriers, sacramentaires & martyrologes de l'Eglise. Dans le premier que nous ayons de ces calendriers qui fut dressé vers le milieu du quatriéme siecle, on voit que le corps du Saint étoit honoré sur le chemin d'Aurele à trois milles de Rome. C'étoit, dit-on, dans le cimetiere de saint Calepode prêtre qui avoit été martyrisé peu de mois avant luy. Quelques-uns estiment qu'il y demeura jusqu'à ce qu'au douziéme siecle le pape Innocent II le fit mettre avec celuy de saint Calepode dans l'église de la sainte Vierge au delà du Tibre, qui a été appellé aussi le Titre de saint Calliste. Mais par une lettre que Foulques archevêque de Reims écrivit au pape Formose vers l'an 890, il paroit qu'un comte Everatd, qualifié marquis, & honoré comme Saint le XVI de decembre, obtint du pape Leon IV ou de l'Eglise Romaine vers l'an 854 le corps de S. Calliste pape & martyr; qu'il le fit apporter l'année suivante dans un monastere qu'il avoit bâti depuis quinze ou seize ans dans une terre qu'il avoit au diocèse de Tournay. C'est ce qui donna occasion d'en dédier l'église sous le nom de saint Calliste qu'elle porte encore aujourd'huy. L'abbaïe s'appelle Cisoin ou Chisoing à quatre lieues de Tournay du côté de Lille appartenant à des chanoines reguliers. Rodolphe fils d'Everard qui étoit aussi seigneur de la terre & abbé de Cisoin, donna & soumit en mourant son abbaïe avec le corps de saint Calliste à l'église métropolitaine de Reims: ce qui fut confirmé ensuite par le pape Formose. Foulques travailla aussi-tost à faire transporter à Reims le corps du Saint pour le garantir des insultes des Normans, faisant espérer que lorsque le païs seroit pacifié & entierement délivré de la crainte de ces barbares, on le reporteroit en son église de Cisoin. Il y eut quelque difficulté pour le transport, sur ce que l'évêque de Cambray (1) l'avoit voulu remettre entre les mains de l'évêque de Noyon (2) qui l'étoit aussi de Tournay, & par consequent diocesain de Cisoin. On l'apporta enfin à Reims avant la fin du neuviéme siecle, d'où il ne fut jamais reporté à Cisoin, nonobstant la parole de l'archevêque Foulques. Vers la fin de l'onziéme siecle Yves qui étoit alors prevost ou prieur de l'abbaïe de saint Quentin de Beauvais, & qui fut peu de temps après évêque de Chartres, obtint de l'archevêque & du chapitre l'os d'un bras de saint Calliste pour son église. Outre la feste principale du Saint qu'on celebre presque par tout le XIV d'octobre, on trouve encore celle de son *arrivée* avec celle de saint Valerien marquée au XXVII d'avril dans le calendrier, qu'on dit être du temps de Louis le Debonnaire. Cette arrivée ne peut être autre que le jour de la reception de son corps à Cisoin ou à Reims: ce qui fait voir que le calendrier n'est pas si ancien qu'on le suppose, ou que l'on y a inseré ceci après coup.

Rom. Scor. Bull. 10. mai. p. 499. &c.

Frest. Sp. p. 141.

Flodoard. hist. Rem. l. 4. c. 1. &c.

Tilt. p. 251.

(1) Dodilon. (2) Hetilbert.

Gir. tol. 1181.

* Beauvais le XV.

tom. 10. Spicil.

AUTRES SAINTS DU quatorziéme jour d'Octobre.

I. SAINT DONATIEN EVESQUE de Reims, Patron de Bruges. IV. siecle.

NOus ne sçavons rien des actions ni des autres circonstances de la vie & de la mort de saint DONATIEN, que les uns font passer pour le VII, les autres pour le VIII des évêques de la ville de Reims. On croit qu'il vêquit après le milieu du quatriéme siecle, & qu'il mourut avant le commencement du cinquiéme. Le rang qu'on

Flod. hist. Remens. Meriet. hist. Rem. l. 1.

Lamb. Bar. ann. 222.

Tillem. t. 3. persec. Anc. p. 274. Bar. p. 251. 259.

Aust. Bibl. c. 17. Pontifical. Vat.

Bon. Sabron. Antiqu. l. 2. c. 11. n. 8. & 20.

Lamprid. Sup.

Till. t. 3. p. 251.

Bucher. cycl. p. 369.

qu'on luy donne, ſelon que Flodoard l'a trouvé A ou établi, eſt entre ſaint Maternien & ſaint Vivence. L'on ajoute qu'il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Agricole, qui a depuis porté le nom de ſaint Nicaiſe martyr, l'un de ſes ſucceſſeurs. Mais ce qui a fait connoître principalement S. Donatien dans l'Egliſe & qui a contribué ce ſemble à rendre ſa memoire plus celebre que celle de pluſieurs autres ſaints évêques de Reims, a été la tranſlation que l'on fit de ſon corps en Flandres au neuviéme ſiecle. On ne convient pas bien de l'année où elle arriva : ceux qui la mettent ſous l'archevêque Ebbés eſtiment qu'elle ſe fit vers l'an 838 du temps de Louis le Debonnaire. Mais on croit B avec beaucoup plus d'apparence que cette Tranſlation ſe fit ſous l'archevêque Hincmar du temps de Charles le Chauve, puiſque Baudoin ſurnommé de Fer marquis de Flandres à qui l'on fit ce preſent ne parut qu'après la mort d'Ebbes, que l'on met ordinairement à l'an 855. Suivant la Relation hiſtorique qu'on en trouve dans le recueil de Surius, ce fut l'an 863 que les reliques de ſaint Donatien furent données à Baudoin, comme un gage de l'amitié & de la protection du roy de France, après que Charles le Chauve ſon beau pere * luy eut accordé la Flandre en fief de la couronne ſous le titre de Foreſtier & de Marquis pour garder les limites du royaume de France contre les Normans-Danois & les autres C Barbares, & pour y faire prêcher l'évangile dans les endroits où l'on ne connoiſſoit pas encore Jeſus-Chriſt. Baudoin ayant reçu les reliques avec beaucoup de reſpect, les fit dépoſer d'abord à Turholt dans le monaſtere du lieu. Mais peu de temps après il les fit tranſporter à Bruges, qui a été depuis la ſeconde ville de Flandres. L'hiſtoire du tranſport ne doit point être revoquée en doute, mais les lettres d'Ebbes à Baudoin ſur ce ſujet, portent plus d'un caractere de fauſſeté qui ne ſe peut effacer. Baudoin fit mettre le corps ſaint dans la perite égliſe de la ſainte Vierge, qui fut depuis nommée de ſaint Donatien, & érigée en cathedrale, lorſqu'en 1559 Philippes II D fit créer de nouveaux évêchez dans les Païs-bas. Saint Donatien eſt ainſi devenu le patron de la ville & du diocéſe de Bruges, & les Flamans-Teutons qui l'appellent vulgairement ſaint *Donatien marx* * l'honorent comme le protecteur ou le ſaint Tutelaire de la côte maritime. Sa principale feſte ſe celebre le XIV d'octobre, que l'on prend ordinairement pour le jour de ſa mort, & qui eſt celui auquel elle ſe trouve marquée dans le martyrologe Romain, ſuivant les additions que Molanus a faites à celui d'Uſuard. Celles de ſes differentes Tranſlations ſe font le XXIV de may, le XXX d'aouſt, & même encore le VI de Janvier. E

Ann. Bened. Bagni. Flandr. p. 133.

L'an 863.

Flod. l. 1. c. 1.

* Baudoin avoit enlevé Judith fille du Roy.

** En patois marx* ſaint Donatien.

Molan. Ind. ap. Arid. Bollandt. t. 1. mar. p. 872. & 3. jun. p. 333. Sanſſ. m. 2. 1.

II. SAINTE ANGADREME VIERGE.

VII ſiecl. *Patrone de Beauvais* : lat. *Angadriſma*, mal *Andragiſma*.

1. ANGADREME qui ſe trouve mal nommée *Andragiſme* dans la pluſpart des martyrologes latins, ne doit point être confondue avec ſainte *Angadrême* ou *Angarisme* abbeſſe d'Arluc au diocéſe d'Antibe en Provence, qui vêquit & qui mourut preſque en même temps qu'elle. Nôtre Sainte étoit fille de Robert grand Referendaire du palais, ou Garde du ſceau du roy Clotaire III fils de Clovis II & de ſainte Bathilde : & elle fut élevée dans les ſentimens les plus purs de la pieté chretienne. Robert peu informé des diſpoſitions interieures de ſa fille en qui l'averſion pour les vanitez du ſiecle croiſſoit avec l'âge, ne fit point difficulté de la promettre à un puiſſant ſeigneur du Vexin nommé Siwin qui la lui demandoit pour ſon fils Anſbert. Ce jeune homme qui dès l'enfance avoit été conduit par le même eſprit qu'Angadrême & ſoutenu des mêmes graces, n'avoit pas moins d'éloignement qu'elle pour le mariage. L'un & l'autre neanmoins accoutumez au reſpect & à l'obéiſſance qu'ils devoient à l'autorité paternelle, n'oſerent reſiſter d'abord à la volonté de leurs peres. On prit jour pour les accorder & pour les faire voir l'un à l'autre. Ils ſe virent en effet, & ſe trouverent dans une conformité de meurs & d'inclinations qui put bien former l'union de leurs cœurs, mais par un effet fort different de celui qu'elle a coutume de produire dans les autres. Car s'étant communiqué leurs penſées & leurs premieres reſolutions, ils ſe fortifierent dans la chaſteté dont ils faiſoient profeſſion. Ils prierent Dieu que ſi ſa volonté étoit de les faire vivre enſemble, il luy pluſt de preſerver leur cœur du poiſon des voluptez & de les garantir de l'amour de la créature. Ils ſe quitterent pleins du deſir de conſerver chacun de ſon côté la pureté du corps avec celle de l'eſprit. Angadrême adreſſant ſa priere à Dieu à qui elle ſouhaitoit de pouvoir conſacrer ſa virginité, le conjura de vouloir effacer en elle tout ce qui contribuoit à la rendre agréable aux hommes & de la mettre en état de ne plaire qu'à luy ſeul, en luy ôtant une beauté qui luy étoit inutile & qui pouvoit être dangereuſe aux autres. Dieu eut égard à l'ardeur & à la ſincerité de ſa priere : elle romba malade peu de jours après, & elle ſe trouva couverte d'une eſpece de lépre ou de petite verole qui luy gâta le viſage. Son pere Robert qui l'aimoit rendrement & qui prenoit d'abord cet accident pour l'effet d'une maladie naturelle, eut recours à l'art des medecins pour empêcher que cette difformité ne luy demeuraſt après ſa gueriſon. Mais la Sainte qui cooperoit ſecretement avec Dieu pour faire valoir la faveur qu'elle en avoit reçue, trouva le moyen de rendre tous leurs remedes inutiles. Robert à qui ils déclarerent qu'il y avoit quelque choſe de divin dans ce mal qui le rendoit incurable vint voir ſa fille : & en la conſolant ſur cette diſgrace prétendue, il voulut la conſoler ſur la rupture de ſon mariage. Elle ne put s'empêcher d'avouer à ſon pere que cette avanture qu'il regardoit comme une diſgrace étoit une grace ſinguliere qu'elle avoit reçue du ciel ; qu'elle avoit ſouhaité de n'avoir point d'autre époux que Jeſus-Chriſt, & qu'elle s'eſtimoit fort heureuſe que Dieu ſans la mettre en danger de deſobéir à ſon pere, euſt eu la bonté de former lui-même l'obſtacle à un mariage qui ruinoit les conventions ſecretes de continence & de virginité qu'elle avoit faites avec luy pour le ſervir avec pluſ de liberté. Robert attendri par les diſcours de ſa fille, manda Siwin & ſon fils Anſbert, leur expoſa l'état où elle étoit, & leur propoſa la rupture de leur contrat. Siwin y conſentit, témoignant que c'étoit pour obéir à Dieu dont la volonté ſe déclaroit avec trop d'évidence : & Anſbert ravi de voir un dénouement à l'embarras où l'avoit jetté la crainte du mariage donna ſon billet de ſeparation, dans lequel il témoigna être fort aiſe qu'Angadrême demeuraſt l'épouſe de J C. pluſtoſt que de l'être d'un homme mortel comme luy.

Vit. S. Aigulf. abb. Lerin.

Aigrad. vit. Ansberti ap. Mabill. ſec. 2. p. 1049. & 1061.

Ap. Boll. t. 2. februar. p. 348.

II. Fille se fait religieuse.

Robert voulant ſeconder les ſaintes reſolutions de ſa fille la mena lui-même à Rouen pour luy faire recevoir le voile ſacré des mains de l'évêque ſaint Ouein qui étoit ſon ami & qui l'avoit precedé dans la charge de chancelier qu'il exerçoit. L'auteur de la vie de ſaint Anſbert qui eſt preſque nôtre unique guide dans cette hiſtoire, nous apprend qu'elle ne fut pas plutoſt conſacrée à Jeſus-Chriſt & engagée comme elle l'avoit ſouhaité par la profeſſion de la vie religieuſe, qu'elle ſe vit rétablie dans ſa premiere beauté. Il fallut luy donner une retraite convenable à l'amour qu'elle avoit pour la ſolitude. Mais quoique ſa famille & la plus grande partie de ſon bien fuſt au territoire de Therouenne d'où ſon pere étoit originaire, on luy en choiſit une auprès de la ville de Beauvais. Il ſemble que l'on y bâtit pour elle un monaſtere ſur un fonds qui luy appartenoit, près d'un lieu qui étoit déja deſtiné à la retraite de quelques ſerviteurs de Dieu, & que l'on nommoit l'Oratoire, à cauſe de quelque chapelle où ils s'aſſembloient pour prier. Pluſieurs ont cru que c'étoit l'endroit où eſt maintenant la paroiſſe du petit village d'Oroer ou Autouer à deux lieues de Beauvais ; d'autres veulent que ce fuſt à une demi-lieue de la ville, ce que l'on nous perſuadetoit aiſement, s'il étoit ſeûr de s'en rapporter à l'auteur de la vie de ſainte Angadrême ou à celui de la vie de ſaint Evrols réclus du même lieu. Quoiqu'il en ſoit, nôtre Sainte y aſſembla une communauté de vierges & de veuves, qui ſe mirent ſous ſa conduite pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Elle leur donna des exemples admirables d'humilité, de douceur, de patience, de mortification, de pauvreté volontaire, de détachement des choſes de la terre, de pureté & de toutes les autres vertus qui pouvoient convenir à leur état. Nous dirions quelque choſe de plus particulier touchant ſes jeûnes frequens, ſes grandes veilles, ſes charitez envers les pauvres & les malades, ſon aſſiduité à la priere, ſa pieté envers les Saints dans le culte qu'elle rendoit à Dieu, ſi ceux qui en ont parlé avoient eu ſoin d'en conſerver les circonſtances qui ſeroient neceſſaires pour leur donner créance dans le public. Nous nous contenterons de dire que ſainte Angadrême après avoir gardé une fidelité inviolable à Dieu dans toute ſa conduite, acheva ſa carriere auſſi ſaintement qu'elle l'avoit courue.

vers l'an 658.

Sigeb. chron. an. 649.

Vit. mſſ. Anſb. Lanx. et. Sigeb. Bolan. Mabill. p. 271. ſec. 2. & ſec. 1. in vet. Liturgiq.

III. Vers l'an 698.

Elle mourut le XIV d'Octobre vers la fin du VII ſiecle peu de temps après ſaint Anſbert évêque de Rouen, avec lequel on avoit voulu la matier plus de quarante ans auparavant. Son corps fut enterré dans ſon monaſtere, d'où on le tranſporta au neuviéme ſiecle dans la ville de Beauvais pour le mettre à couvert des inſultes des Normans. Il fut dépoſé dans l'égliſe de ſaint Michel qui étoit alors une abbaïe dont le titre ſubſiſta juſqu'au milieu du XII ſiecle, & qui eſt encore aujourd'hui l'une des collegiales de la ville. Il y eſt toujours demeuré expoſé à la veneration des fidelles du lieu qui ont conſideré la Sainte comme leur Patrone & la protectrice particuliere de la ville auprès de Dieu. Son monaſtere ayant été détruit & brulé par les barbares vers le temps de cette tranſlation de ſon corps, ne fut jamais rétabli. Lon prétend que le pape Nicolas I qui monta ſur le ſaint Siege l'an 858 en donna les biens, & ceux de l'abbaïe de Flay ou de ſaint Germer, à l'égliſe de Beauvais, à condition que les évêques pourvoyeroient à la ſubſiſtance des religieux & des religieuſes des lieux ; ce qui fait juger que celle de ſainte Angadrême n'étoit pas encore ruinée. On ajoute que cette conſideration porta l'évêque Dreux au ſiecle XI, non pas à la rétablir, mais à en bâtir une autre à une lieue de la ville pour y faire revivre l'inſtitut ou du moins la memoire de ſainte Angadrême. C'eſt celle que l'on appelle aujourd'huy de ſaint Paul, & qui a embraſſé la regle de ſaint Benoît. La feſte principale de la Sainte ſe celebre le XIV d'Octobre : elle eſt chomée d'obligation dans la ville de Beauvais, mais non dans le diocèſe, & elle s'y fait d'office double, qui n'eſt dans cette égliſe que pour les feſtes du quatriéme ordre. On fait celle de ſa tranſlation le XXVII de mars, jour auquel pluſieurs martyrologes font mention d'elle. Quelques-uns en parlent au XVII du même mois par une erreur qui vient ſans doute d'une chute de chiffre : D'autres au IX de février, qui eſt le jour de la feſte de ſaint Anſbert ſon accordé.

Mabill. ſec. 2. p. 1064.

Bolland. 2. Febr. p 411. 412. & 417. 1. 1. mart. p. 687. 2. 4. mart. p. 107. Sanſſ. mart. Gall. p. 1760. 1100. 1098. 716.

III. SAINT BURCKARD PREMIER Evêque de Würtzbourg en Franconie. VIII. ſiec.

I. BURCKARD étoit né en Angleterre, & ſelon toutes les apparences dans le royaume de Weſtſex ou des Saxons occidentaux. Il entra dès l'enfance dans le chemin de la vertu, & il fut aſſez heureux pour ne s'en point écarter dans tout le cours de ſa vie. Il paſſa ſa jeuneſſe dans les monaſteres où il prit l'eſprit de mortification & d'humilité. Quelques-uns eſtiment même qu'il y fit profeſſion de la vie religieuſe : & l'on peut aſſurer que ç'a été au moins la penſée de ceux qui ont écrit ſa vie les premiers. Il fut du nombre des plus excellens ouvriers de l'évangile que les évêques & les abbez d'Angleterre choiſirent dans le païs pour envoyer en Allemagne au ſecours de ſaint Boniface, qui travailloit à la converſion des infidelles de delà le Rhin. On croit qu'il paſſa en Allemagne vers l'an 732 accompagné de Lul, qui ſucceda depuis à ſaint Boniface en l'archevêché de Mayence. Il s'y employa avec beaucoup de zele aux miſſions apoſtoliques ſous les ordres de ce ſaint prélat qui le fit prêtre peu de temps après, & qui fut ſi ſatisfait des ſervices qu'il rendoit aux fidelles dans les fonctions eccleſiaſtiques, qu'il ne fit point difficulté de le chatger des emplois les plus importans. Il ne jugea perſonne plus capable que Burckard de gouverner le nouveau diocèſe de Würtzbourg qu'il venoit d'ériger en évêché pour la Franconie, comme il fit preſque en même temps à l'égard des villes d'Erfurd pour la Thuringe, Buraboury pour la Heſſe, Aichſtet pour la Baviere ſeptentrionale. On ſçait que ce fut lui-même qui le ſacra évêque, quoique pluſieurs ayent prétendu qu'il alla à Rome recevoir l'ordination des mains du pape Zacharie. Il y avoit plus de cinquante ans que la ville de Würtzbourg avec ſon territoire avoit été éclairée de la lumiere de l'évangile par l'apôtre du lieu ſaint Kilien évêque regionaire venu d'Irlande, qui y avoit même fini ſes travaux par le martyre. Mais comme ſa miſſion avoit été generale, il étoit toujours demeuré évêque ſans diocèſe & n'avoit établi ſon ſiege nulle part. Auſſi ſaint Burckard a-t-il été regardé de preſque tout le monde comme le premier évêque de Würtzbourg, & S. Boniface de Mayence comme le fondateur de ce ſiege épiſcopal.

Aann. ap. Mab. part. 1. p. 700.

L'an 732.

741.

742.

II. Il eut beaucoup à travailler pour détaciner les ronces & les mauvaiſes herbes qu'on avoit laiſſé croître

Lauxet. l. 1. c. 10. l. 2. c. 6. l. 4. c. 7.

croître dans le champ cultivé par saint Kilien : & il n'oublia rien pour remplir tous les devoirs d'un bon pasteur. Afin d'exciter son peuple à la reconnoissance de ce qu'il devoit à la memoire de saint Kilien, il leva de terre les reliques de ce saint martyr & de ses compagnons, & bâtit son église cathedrale sur leur tombeau. Il fit divers établissemens pour des clercs & des religieux, dont il prenoit lui-même la conduite. Il se trouva dès le commencement de son épiscopat au concile d'Allemagne assemblé par saint Boniface pour maintenir la pureté des mœurs dans le clergé, & pour punir les moines & les religieuses qui étoient tombées dans le desordre ; & il assista vers le même temps au sacre de S. Guillebaud premier évêque d'Eichstet. Les fatigues que lui causerent les travaux apostoliques de son ministere épuiserent en peu de temps les forces de son corps ; ses infirmitez jointes à la consideration de sa vieillesse, car il étoit parvenu à l'épiscopat dans un âge fort avancé, le porterent à se donner un successeur, afin d'avoir lieu de se retirer dans quelque solitude où il pust achever sa sanctification dans le repos & le doux exercice de l'oraison. Il choisit Megingoz religieux de Fritzlar disciple de saint Wigbert ; & l'ayant fait agréer à Pepin nouvellement sacré roy de France, à saint Lul successeur de saint Boniface qui s'étoit retiré depuis peu de jours en Frise, & au clergé de son église de Würtzbourg, il l'ordonna évêque en sa place, lui imposa les mains lui-même, l'établit sur son siege & luy mit à la main sa crosse épiscopale, qui n'étoit autre chose qu'un bâton de sureau. Après un épiscopat de dix ans & non de quarante comme on le lit par erreur dans la chronique de Würtzbourg, il se retira dans la solitude de Hohenbourg lieu dépendant de son église, portant avec luy sa petite bibliotheque, qui étoit presque toute composée de livres qu'il avoit copiez de sa main. Il y passa le reste de ses jours en la compagnie de six ecclesiastiques ou religieux qui avoient voulu l'y suivre & se rendre participans des exercices de sa pieté. Il n'y vêquit pas long-temps neanmoins, s'il est vray qu'il mourut avant que saint Boniface souffrit le martyre. C'est ce qui nous donne lieu de mettre sa mort au plus tard en l'année 753, ou en la suivante. Son corps fut rapporté à Würtzbourg & enterré dans l'église cathedrale auprès des reliques du martyr saint Kilien par les soins de Megingoz son successeur. Il fut depuis transporté dans le monastere qu'il avoit autrefois bâti sur le mont de sainte Marie à quelque distance de la ville, & qu'il avoit dédié sous le nom de saint André. Cette seconde translation fut faite vers l'an 983 par Hugues évêque de Würtzbourg chancelier de l'empereur * Othon II, après qu'il eut obtenu du pape Benoît VII la permission de lever publiquement son corps qui étoit toute la forme de la canonization de ces temps-là. Le jour de cette ceremonie qui étoit le XIV du mois d'octobre fut tres-celebre, & il fut choisi depuis pour solenniser la principale feste de nôtre Saint, parce que celui de sa mort qui étoit le second du mois de février, se trouvoit occupé de l'office de la Presentation de Jesus-Christ au temple ou de la Purification de la Ste Vierge. C'est aussi le jour qu'on a choisi pour faire mention de luy dans les martyrologes, comme dans le Romain moderne & dans les additions de ceux d'Adon & d'Usuard. L'église de ce monastere porta depuis le nom de saint Burckard, & l'abbaïe fut changée l'an 1464 en un college de chanoines.

L'an 752. *Ann. Bert. Xantt. Annal. Fuldenſ. &c.*

Mabill. p. 713.

L'an 753. *S. Lud. ger vit. S. Greg. Vitæ poſt.*

L'an 983. * On ne laisse pas de douter cependant aux rois d'Allemagne qui n'étoient pas encore couronnez empereurs.

Mab. p. 717.

IV. S. DOMINIQUE L'ENCUIRASSÉ, *Hermite.* XI siecle.

DOMINIQUE vivoit en un siecle fort corrompu & où la simonie regnoit plus que jamais dans le clergé. Ayant passé par tous les degrez de la clericature il fut élevé à la prêtrise, & ses parens n'oublierent pas de faire un petit present à l'évêque pour son ordination. Il reconnut depuis cette faute & il en fut si touché, que saisi de repentir & de la crainte des jugemens de Dieu, il se condamna à ne jamais faire la fonction d'un ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voye illegitime. Il voulut porter encore plus loin la satisfaction qu'il devoit à la justice divine, & joignant à cette consideration celle de travailler serieusement à son salut, il embrassa la pénitence pour le reste de ses jours. Pour s'en acquitter plus facilement il renonça au monde, fit profession de la vie religieuse, & se retira ensuite dans un hermitage de l'Apennin au canton appellé Luceolo, où il trouva tout l'avantage de l'institut des Anachorètes sans perdre celui des communautez cenobitiques. Il se mit d'abord sous la discipline d'un saint homme nommé Jean du Montferétre * recteur de l'hermitage qui consistoit en dix-huit cellules. Il s'étoit toujours conservé dans une exacte continence, qu'il garda heureusement jusqu'à la mort : & comme il n'avoit point d'ailleurs beaucoup de vices à déraciner en luy, il entra fort aisément dans la discipline de ce rigoureux institut. On n'y beuvoit point de vin, on n'y mangeoit point de viande, ni rien de gras * on n'y faisoit de la soupe que le dimanche & le jeudy, & l'on jeûnoit au pain & à l'eau pendant les cinq autres jours de la semaine. On y partageoit tout son temps entre la priere & le travail des mains, & l'on n'en laissoit qu'une tres-petite portion pour prendre le repos de la nuit. On n'y possedoit rien en propre, non pas même le terrain où étoit situé l'hermitage. On y gardoit un silence exact toute la semaine, & l'on ne se parloit que le dimanche au soir depuis le repas jusqu'à complies. On n'y parloit point de chaussure, & l'on s'y macheroit par diverses autres austeritez, dont la plus ordinaire étoit le genre de flagellation volontaire ou de fouet qu'on appelloit *discipline* de flors, & dont l'usage étoit encore si recent parmi les Pénitens & les Religieux, que plusieurs ont cru qu'on en pouvoit attribuer l'établissement à nôtre Saint même. On n'usoit encore alors que des verges pour cette nouvelle espece d'austerité ; & l'on s'asſlociоit avec un compagnon pour se prêter le bras dans cet exercice. Celui du bienheureux Dominique s'appelloit Anſon ; & ils se fouettoient reglément l'un à l'autre à toutes les heures du jour qu'on appelle canoniales.

I. *Petr. Damian. apud Bol. 1. 1. ad diem 21.*

* ou Montfelire.

* Ni graiſſe ni beurre, ni laitage.

Nôtre saint Hermite ayant passé plusieurs années de la sorte sous la conduite de son superieur Jean, se mit ensuite avec sa permission sous celle du B. Pierre de Damien, qui fut depuis cardinal & évêque d'Ostie, & qui étoit alors dans son hermitage de Fontavelle en Ombrie au pied du mont Apennin. Pierre ne put se défendre de son humilité, & quoique beaucoup plus jeune, il fut obligé de se rendre le maître de celui dont il auroit soubaité devenir le disciple.

II. Vers l'an 1042.

C'eſt

C'eſt ce qui luy facilita les moyens de le connoitre plus particulierement & de pénetrer juſqu'au fond de ſon cœur, c'eſt à dire juſqu'à la racine des fruits de pénitence que produiſoit un bon arbre. Quand ils commencerent à vivre enſemble il y avoit déja long-temps que Dominique portoit ſur ſa chair une cuiraſſe de fer qui luy a fait donner dans la poſterité le ſurnom d'*Encuiraſſé*. Toujours armé de la ſorte & plus encore des armes ſpirituelles, il ſoutenoit avec un courage inébranlable une guerre continuelle contre l'ennemi de ſon ſalut. Il ne quittoit la cuiraſſe que pour ſe déchirer le corps : & il ne ſe paſſoit gueres de jours qu'il ne recitaſt deux fois le pſautier entier, pendant lequel temps il ſe fouettoit des deux mains, armées de deux poignées de verges. Dans les jours deſtinez au redoublement de la mortification, comme en carême & dans les temps de la Pénitence de cent ans, il diſoit trois Pſautiers & ſe fouettoit à proportion. Voici ce que c'étoit que la *Pénitence de cent ans*, ſelon que Pierre de Damien l'apprit de ſa bouche. Trois mille coups de verges faiſoient regulierement un an de pénitence : on ſe donnoit mille coups pendant le chant de dix pſeaumes. Le pſautier qui eſt compoſé de 150 pſeaumes portoit quinze mille coups de fouet, faiſant cinq années de Pénitence. Il falloit donc vingt pſautiers & trois cens mille coups de fouet pour faire la pénitence de cent ans. Saint Dominique l'accompliſſoit pour l'ordinaire en moins de ſix jours : & ce qu'il avoit de ſingulier qui ne ſe voyoit pas dans les autres, c'eſt qu'il ſavoit agir également des deux mains tout à la fois, ſans compter neanmoins ce double coup pour deux. Il fit ainſi en un ſeul carême une pénitence de mille ans par la permiſſion de Pierre de Damien, qui ſe voyoit ſouvent forcé par ſes inſtances de l'excepter ou de le diſpenſer des voyes communes par où il conduiſoit les autres. Souvent il diſoit deux pſautiers de ſuite & debout, c'eſt à dire, que non ſeulement il recitoit trois cens pſeaumes, mais qu'il ſe donnoit encore trente mille coups de fouet ſans relache & ſans reprendre haleine. S'étant apperçu dans les dernieres années de ſa vie que ſon corps s'accoutumoit enfin aux verges malgré l'induſtrie avec laquelle il cherchoit toujours de nouveaux moyens de les luy rendre de plus en plus ſenſibles, il les changea en une diſcipline de cuir heriſſée de pointes de fer. Il la portoit par tout où il alloit, & ſe retiroit toujours à l'écart pour ſe la donner à ſes heures : s'il ſe trouvoit en lieu où il ne puſt pas ſe dépouiller, il ſe contentoit de s'en donner ſur les jambes & les cuiſſes, ſur la tête & le coû. Aux deux cercles de fer qu'il avoit coutume de porter avec ſa cuiraſſe pour ſe ſerrer les bras, il en ajouta depuis quatre autres pour ſe ſerrer de la même maniere les cuiſſes & les jambes. Son corps étoit tout livide dans les premieres années ou toujours enſanglanté : mais au lieu que tant d'auſteritez devoient ce ſemble le ruiner, elles ne firent que le deſſecher, l'endurcir & le noircir : de ſorte qu'à la reſerve du viſage & des mains, il avoit toute la peau comme celle d'un Ethiopien. Son grand âge ne luy fit apporter aucun adouciſſement à ſes macerations & à ſes abſtinences. Il ſe retrancha même abſolument en ſa vieilleſſe du peu de vin dont on l'avoit obligé d'uſer pendant quelques années pour ſoutenir la foibleſſe de ſon eſtomach. Il ne vivoit que de pain, ſe contentant d'y ajouter le dimanche & le joudy un peu de ſenouil crud : car il s'étoit interdit l'uſage des autres herbes, de toutes ſortes de fruits & de legumes dont il étoit permis aux autres hermites de manger.

Loricatus.

Sur la fin neanmoins ſes douleurs d'eſtomach s'augmenterent de telle ſorte, qu'elles luy attirerent de violens maux de tête. Il voulut les ſouffrir ſans rien déduire de ſes pratiques, & l'on ne put luy arracher la diſcipline de la main. Se voyant enfin reduit à l'extrémité, il ſe ſoumit à prendre ſur le ſoir d'un vendredy un remede qui luy avoit été ordonné. Il ne ſervit qu'à augmenter ſes douleurs, ſans l'empêcher de paſſer pourtant toute la nuit encore en prieres. Il mourut le lendemain au matin, pendant que les freres avec leſquels il avoit eu le courage de dire encore Matines & Laudes, recitoient l'heure de Prime autour de luy. C'étoit le ſamedy XIV jour d'octobre de l'an 1060. Pierre de Damien qui l'avoit toujours honoré comme ſon maître dans le temps même qu'il étoit ſon ſuperieur étant nouvellement fait cardinal, ſe trouvoit alors à Rome. Le frere qu'il avoit auprés de luy, eut un ſonge cette nuit, où il luy ſembloit que ce Cardinal avoit perdu la vue. Pierre alla raconter le ſonge de ſon Religieux au cardinal Hildebrand qui fut Pape treize ans aprés ſous le nom de Gregoire VII. Ce Cardinal luy répondit avec ſa pénetration ordinaire, que cela ne regardoit ni ſes yeux ni ſa vie corporelle, mais la perte de quelque ami, qu'il aimoit peut-être comme ſes yeux, ou qui luy communiquoit ſes lumieres. C'eſt ce que verifia trois jours aprés la nouvelle qu'il apprit de la mort du bienheureux Dominique. Les freres de ſon hermitage craignant que les moines du voiſinage ne vinſſent leur enlever ce treſor, creuſerent une foſſe dés le jour même dans ſa cellule & ſe hâterent de l'y enterrer. Le cardinal de Damien ſe rendit ſur les lieux pour luy rendre les derniers devoirs. Il fit lever le corps le jour même qu'il arriva & qui étoit le dimanche XXII d'octobre & le fit enterrer avec honneur dans le chapitre, c'eſt à dire dans le lieu tenant à la chapelle de l'hermitage où s'aſſembloient les freres. Le corps s'étoit trouvé ſans aucune corruption, & auſſi entier qu'au jour de ſa mort. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de ſe perſuader d'un corps qui étoit déja ſi ſec & où il ne reſtoit preſque rien à pourrir. On ne voit pas que le Saint ait fait plus de miracles aprés ſa mort que de ſon vivant : l'on peut dire même qu'il en parut moins, puiſque ſa vie telle que nous l'avons rapportée depuis ſa converſion n'avoit été qu'un miracle continuel. Le cardinal Pierre de Damien qui nous fait faire cette reflexion, ajoute qu'il n'en falloit point d'autre pour rendre Saint le bienheureux Dominique, & le prouve par l'exemple de la ſainte Vierge & de ſaint Jean Baptiſte, qui n'prérend n'avoit point fait de miracles de leur vivant. Cela n'a point empêché que l'on n'ait mis ſon nom dans le martyrologe Romain au quatorziéme d'octobre.

III.

L'an 1060.

Ibid. n. 14.

RENVOY.

* Sainte MENEHOUT (Manechildis, & Magenhildis) Vierge. Voyez au XX de ſeptembre avec l'hiſtoire de ſes ſœurs ſainte Lindru, ſainte Hoû, ſainte Paſinne, &c.

Digitized by Google

XV. JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE THERESE VIERGE, MERE des Carmelites de l'étroite Obſervance, Reformatrice & Maitreſſe des Carmes Déchauſſez.

xvi. ſiecc.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

1. F. Ribera. Did. Tapet. Ric. Abram.

THERESE ſurnommée *de Jeſus* fille d'Alfonſe Sanchez de Cepede & de Beatrix d'Ahumade, naquit à Avila ville du royaume de Caſtille en Eſpagne le XII de mars de l'an 1515. Ses parens étoient l'un & l'autre de race noble & ancienne, & leur famille étoit l'une des principales du païs. Mais ils étoient encore plus diſtinguez par leur merite perſonnel, que par celui de leurs ayeux. Alfonſe avoit pluſieurs enfans, tant de Beatrix que de Catherine d'Elpeſe ſa premiere femme, trois filles dont Thereſe étoit la cadette, & neuf garçons qui furent tous les imitateurs de ſa pieté. Luy & Beatrix regarderent comme l'un des principaux devoirs de l'éducation qu'ils leur donnoient de ne jamais eſtimer ni favoriſer que la vertu en leur preſence. On peut aſſurer qu'ils en ſçavoient le prix, parce qu'ils en avoient beaucoup eux-mêmes. Le pere qui étoit reconnu par tout pour homme d'honneur & de probité, droit & ſincere, plein de charité pour les pauvres & de compaſſion pour les malades & les miſerables, aimoit les bons livres; & en avoit toujours un grand nombre en langue vulgaire, afin que ſes enfans puſſent auſſi s'en ſervir. Ces lectures joinies aux ſoins que prenoit la mere de les former à la devotion, exciterent dans la jeune Thereſe les premiers ſentimens du bien lorſqu'elle n'avoit encore que ſix

L'an 1522. à ſept ans. Elle étoit la plus chere de ſon pere, qui dans cette affection ne ſuivoit pas moins le diſcernement de la raiſon que le mouvement de ſon inclination, à cauſe de l'heureux naturel & des admirables diſpoſitions que Dieu avoit miſes en elle. Entre ſes freres il y en avoit un qu'elle aimoit plus que les autres, quoi qu'elle euſt pour tous beaucoup d'affection, comme tous en avoient beaucoup pour elle. C'étoit Rodrigue de Cepede qu'elle diſoit être preſque de ſon âge, quoiqu'il euſt quatre ans plus qu'elle, parce qu'il étoit né dans le mois & le jour qu'elle étoit venue au monde. Ils ſe joignoient tous deux pour lire enſemble la vie des Saints: tout enfant que Thereſe étoit encore, elle jugeoit en conſiderant les tourmens que les martyrs avoient ſoufferts pour l'amour de Dieu, qu'ils avoient acheté à bon marché l'avantage de jouir de luy, & de poſſeder ſon royaume. Elle ſouhaitoit de mourir à ce prix, pour acquerir en peu de temps & ſans délay ces grands treſors que l'on trouvoit au ciel, & pour leſquels tous les Saints donnoient leur vie. Ils déliberoient ſouvent ſon frere & elle ſur les moyens qu'il y auroit pour cela; & ils n'en trouvoient point de meilleur que de s'en aller demandant l'aumône dans le païs des Maures, afin de rencontrer l'occaſion de perdre la vie parmi les Infidelles. Ce qui les touchoit le plus vivement dans l'hiſtoire de la vie de Saints étoit d'y lire à chaque page, que la peine des damnez & la gloire des Bienheureux étoient pour toujours. Ils ſe redifoient ſouvent de l'un à l'autre, *Quoy pour toujours? quoy ſans fin?* Et la repetition frequente d'une parole ſi effrayante gravoit peu à peu dans le cœur de la jeune Thereſe, le deſir de marcher dans le chemin de la verité. La tentative que firent le frere & la ſœur pour aller chercher le martyre chez les Maures n'ayant pas réuſſi, il leur vint en penſée de ſe faire hermites; ce qui fut traverſé par divers obſtacles qui firent aller encore ces projets en fumée. Thereſe cependant ne laiſſoit pas de ſe diſpoſer à ces grandes entrepriſes par toutes les bonnes œuvres dont elle avoit ouï parler, ou vû des exemples. Elle diſpenſoit ſes petites facultez en aumônes, elle ménageoit des temps de retraite pour ſatisfaire à ſes devotions, & prier en ſolitude. Si elle jouoit avec d'autres petites filles, ce n'étoit qu'à des jeux où l'on repreſentoit des monaſteres & des religieuſes.

A l'âge de douze ans elle perdit ſa mere qui n'en avoit que trente-trois, mais qui avoit fourni une aſſez longue carriére pour donner à ſes enfans & aux perſonnes de ſon état & de ſon ſexe des exemples de toutes les vertus chretiennes qui pouvoient leur convenir. Il n'y avoit peut-être à redire dans ſa conduite que le plaiſir qu'elle avoit pris à lire des Romans, & la liberté qu'elle donnoit à ſes enfans d'en lire auſſi: ce qui ne plaiſoit nullement à ſon mary. Thereſe par l'aſſiduité qu'elle avoit auprés de ſa mere commença à ſe faire une occupation ordinaire de la lecture de ces livres; & ce fut, dit-elle, la premiere cauſe du refroidiſſement de ſes bons deſirs & de ſon infidelité pour tout le reſte. Elle y apprit ce qu'elle ne ſavoit pas, je veux dire la vanité, le luxe, le goût du ſiecle, l'amour des compagnies, la paſſion de l'honneur, & le deſir d'être aimée. Pour y répondre elle tâchoit d'être toujours bien miſe & de plaire par ſes ajuſtemens: & curieuſe comme elle étoit, elle ne manquoit jamais de nouvelles inventions pour y réuſſir. En quoi il eſt à remarquer neanmoins, qu'elle n'avoit point de mauvaiſe intention, ne croyant pas alors qu'il y euſt du peché dans cette affectation & cette curioſité, & qu'elle auroit été fachée que perſonne euſt offenſé Dieu à ſon ſujet. Elle avoit quelques couſins germains un peu plus âgez qu'elle qui étoient les ſeuls qui euſſent entrée chez ſon pere, car il étoit extrémement ſage & fort circonſpect: pluſt à Dieu qu'il l'euſt été juſqu'à les exclurre auſſi de ſa maiſon. Ces jeunes gens qui ſembloient n'être pas contens qu'ils ne fuſſent avec elle, lui contoient leurs petites folies, & les ſuccès de leurs affections. Mais rien ne nuiſit tant à ſon innocence que la liaiſon qu'elle fit à l'âge de quatorze ans avec une parente qui frequentoit fort au logis, & que ſon pere & ſa mere avoient eſſayé ſouvent, mais toujours en vain d'éloigner de leurs enfans à cauſe de ſon humeur volage & de ſon eſprit évaporé. Cette mauvaiſe ſocieté que ni ſon pere ni ſa * ſœur ainée qui étoit d'une vertu exacte & ſevere ne purent rompre changea Thereſe de telle ſorte, qu'elle ſuſpendit en elle la pluſpart des fonctions du bon naturel que Dieu luy avoit donné & des inclinations qu'elle avoit à la vertu. Il luy ſembloit qu'elle ſentoit s'imprimer en elle toutes les méchantes qualitez de cette dangereuſe fille, & d'une autre encore qui la voyoit & dont la compagnie n'étoit pas meilleure. Thereſe, ſi nous l'en croyons, perdit ainſi les ſentimens de la crainte

D'autres diſent le XVIII. Touſſ. de Vitaſpina.

II.

L'an 1527.

L'an 1529.

* Marie.

de Dieu qu'elle avoit confervez juſqu'à cet âge. Il ne luy reſta que ceux de l'honneur dont la conſidération la retint & l'empêcha de ſe perdre entierement. Elle avoit une précaution & un attachement extréme pour la conſervation de cet honneur ; elle y joignoit une horreur naturelle qu'elle avoit pour tout ce qui étoit contraire à l'honnêteté. Mais quelque ſalutaires que fuſſent l'inquiétude & la contrainte où elle étoit à cet égard, elle n'auroit pû à la fin éviter le naufrage où l'écloüement contre les écueils où elle donnoit en toute occaſion, ſi ſon pere s'appercevant du péril où elle s'expoſoit, ne l'euſt miſe en penſion dans un couvent après avoit marié * ſa ſœur aînée.

* à Martin de Guzman Barrientos.

III.

L'an 1531.

Elle n'y fut pas huit jours qu'elle commença à concevoir du dégoût pour les vanitez du ſiecle, l'averſion qu'elle avoit pour la vie religieuſe tomba peu à peu par le retranchement du commerce des gens du dehors, par les exhortations de la maîtreſſe des Penſionnaires, & par la compagnie des perſonnes de pieté que renfermoit cette maiſon. Alors toutes les vertueuſes inclinations de ſes premieres années ſe réveillerent, & elle ſentit le deſir des biens éternels ſe rallumer dans ſon cœur avec une ardeur plus grande que jamais. Elle parut toute differente d'elle-même en moins de dix-huit mois : elle s'adonna beaucoup à la priere vocale, portant déja envie aux Religieuſes qui ſavoient faire l'oraiſon mentale & qui avoient le don des larmes. Elle eut à ſoutenir pour lors en elle-même un rude combat entre l'averſion du mariage & celle de la profeſſion monaſtique, juſqu'à ce que la premiere l'emporta ſur l'autre. Elle voulut bien enfin ſe rendre religieuſe, mais dans un autre couvent où elle avoit une bonne amie, car celui où elle étoit * luy paroiſſoit trop auſtere. Son eſprit flottoit encore dans ſes irreſolutions, lorſqu'elle tomba dans une maladie qui porta ſon pere à la retirer de la penſion pour la faire revenir chez luy & la faire traiter. Auſſi-toſt qu'elle fut guerie, il l'envoya prendre l'air à la campagne chez ſa ſœur aînée. En chemin elle rendit viſite à un oncle * qu'elle avoit du côté de ſon pere, qui s'étoit retiré après la mort de ſa femme pour paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices ſpirituels de la ſolitude. Ses bons entretiens & la lecture aſſidue de la parole de Dieu qu'elle faiſoit avec luy & qu'il luy expliquoit, firent tant d'impreſſion ſur ſon cœur, que dans le peu de jours qu'elle paſſa auprès de luy, elle revint à comprendre les vertez que Dieu luy avoit fait connoître dès l'enfance, principalement celles qui regardent la vanité des choſes du monde. L'effroy du péril où elle avoit été de ſe perdre éternellement luy fit chercher le chemin le plus ſeur pour ſe ſauver. Elle reconnut que c'étoit celui de l'état religieux, mais pour ſe forcer à y entrer elle eut encore trois mois à combattre l'horreur que luy donnoit la vue des travaux & des ſouffrances de la vie monaſtique, & celle de la délicateſſe de ſon tempetament. Cependant quoiqu'elle retombât depuis dans de nouvelles maladies, & qu'elle euſt en tout temps aſſez peu de ſanté, elle ſe trouva peu à peu fortifiée par la lecture des bons livres, & ſur tout par celle des épitres de ſaint Jerôme de telle ſorte qu'elle renonça au monde pour toujours. Elle n'obtint qu'avec beaucoup de peine le conſentement de ſon pere qui ſouhaitoit la retenir auprès de luy, & ne luy laiſſer faire ce qu'elle voudroit qu'après ſa mort. Elle ſortit donc de chez luy avec un de ſes freres à qui elle avoit perſuadé de ſe faire Religieux. Mais à peine eut-elle perdu de vue un ſi bon pere que la nature ſe réveilla en elle, & la tourmenta juſqu'à luy faire ſouffrir des douleurs capables de la faire mourir, ſi Dieu ne l'euſt ſecourue.

L'an 1533.

* N. D. de Grace ou les Auguſtines d'Avila.

* Pierre Sanchez de Cepede.

IV.

Victorieuſe de ce dernier combat, elle entra comme ſi elle euſt triomphé du monde & d'elle-même dans le couvent * des Carmelites d'Avila où étoit ſa bonne amie, le ſecond jour de novembre de l'année 1535 âgée de plus de vingt ans & demi. Juſques-là il n'y avoit encore eu, ſelon elle, que de l'imperfection dans les démarches même qu'elle avoit eu intention de faire pour Dieu. Les reſſorts qui luy avoient remué le cœur n'étoient qu'une crainte ſervile de l'enfer, & une eſperance mercenaire du paradis. Mais elle n'eut pas plutoſt pris l'habit de religion que la charité chaſſa ce qui luy reſtoit de cupidité, & que toutes les vues baſſes qu'elle avoit eues de Dieu ſe diſſiperent par le feu du pur amour dont il luy remplit le cœur. Il la récompenſa deſſors des efforts qu'elle venoit de faire pour luy par une abondance de graces qu'il luy communiqua pour ſoutenir la ſainteté de ſa vocation. Il changea la ſechereſſe où avoit été ſon ame en une tendreſſe merveilleuſe pour luy. Rien ne luy fit peine dans les pratiques les plus difficiles du cloître : & lors qu'elle faiſoit quelquefois reflexion qu'elle balayoit ou qu'elle ſervoit dans les autres offices les plus bas & les plus humilians du couvent aux mêmes heures qu'elle donnoit autrefois à ſes ajuſtemens & à ſes vains paſſe-temps dans le monde, elle ſe ſentoit le cœur pénetré d'une ſi grande joye, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de la laiſſer répandre au dehors. Elle n'étoit troublée que par quelques retours de la douleur que luy cauſoit par intervalle le ſouvenir de n'avoir pas fuivi ſes bons commencemens. Mais elle ſe ſentoit conſolée auſſi-toſt de ce que ſes égatemens ſervoient à faire éclater la miſericorde de Dieu ſur elle. Cependant le changement de vie & de nourriture cauſa une grande alteration à ſa ſanté. Les défaillances auſquelles elle avoit été ſort ſujette dans le monde recommencerent & devinrent plus frequentes. Il luy prit des maux de cœur ſi furieux qu'on en étoit épouventé à la voir. Tout cela étoit accompagné de diverſes autres indiſpoſitions qui la reduiſirent à de tres-facheuſes extrémitez. Comme on n'étoit point obligé à la cloture dans ſon couvent, ſon pere qui voyoit que les remedes du lieu ne réuſſiſſoient pas l'emmena avec la religieuſe ſon amie chez un fameux medecin du païs * pour y être traitée. On prétend que ce medecin n'étoit autre qu'une femme qui ſe mêloit de guerir des maladies ſemblables à la ſienne. Thereſe n'avoit fait profeſſion que depuis peu de jours : & comme l'on étoit au commencement de l'hyver qui n'étoit pas un tems propre à la mettre dans les remedes, elle alla attendre le printemps chez ſa ſœur aînée qui demeuroit toujours à la campagne. Elle paſſa chez ſon oncle qui luy donna un livre * qui traitoit de l'oraiſon de recueillement, & qui en montroit les pratiques. Ce livre luy tint lieu de maître & de conducteur dans la voye étroite où elle étoit entrée, parce qu'elle n'en trouvoit point d'autre, dit-elle. C'eſt à dire qu'encore qu'elle ſe confeſſaſt ſouvent, elle ne rencontroit point de confeſſeur qui l'entendiſt ou qui comprit ſes diſpoſitions. Depuis ce temps elle en chercha pendant vingt ans ſans en pouvoir trouver aucun.

* De l'Incarnation.

L'an 1535.

L'an 1536.

* à Bécedas.

* C'étoit le Alphabet de Fr. d'Oſuna Cordelier.

Tom. de vit. ſanct. 4.

Dès

Digitized by Google

Dès ces premiers commencemens Dieu la favorisa de beaucoup de graces qui allerent toujours croiſſant pendant près de neuf mois qu'elle demeura en ſolitude chez ſa ſœur. Il luy accorda même juſqu'à l'oraiſon de *Quiétude* (1) & quelquefois juſqu'à celle d'*Union* (2) quoi qu'elle ne ſçuſt encore ce que c'étoit ; & qu'elle ne connuſt point le prix de ces graces. Elle en avoit reçu auſſi depuis peu de temps le don des larmes : ce qui luy fut d'un tres-grand ſoulagement pour les momens où ſon ame tourmentée par les ſechereſſes de la contemplation, ſe trouvoit ſans appui & ſans exercice lorſque ſon amour n'avoit rien de preſent qui arrêtaſt ſes affections. Toute ſon oraiſon étoit alors de ſe repreſenter l'humanité de Nôtre Seigneur au fonds de ſon ame ſans pouvoir encore diſcourir avec l'entendement, ni ſe ſervir utilement de ſon imagination. Elle n'oſoit ſe repreſenter à l'oraiſon ſans livre, ſur tout après avoir communié. Quand elle n'en avoit point elle tomboit dans la ſechereſſe, ſon ame étoit toute en deſordre, & toutes ſes penſées ſe diſſipoient.

(1) Repos en Dieu preſente. (2) Jouiſſance ſimple de Dieu.

V. L'an 1537. ætat. 5.

Lorſque le printemps fut venu, ſon pere, ſa ſœur & la Religieuſe ſon amie la menerent au lieu où elle devoit prendre ſes remedes. Mais loin d'y trouver la gueriſon, elle y devint encore plus malade. Pendant le ſejour qu'elle y fit elle alla à confeſſe à un prêtre qui avoit de l'eſprit, de l'étude, & quelques bonnes qualitez. Elle alloit à luy d'autant plus volontiers qu'elle avoit toujours aimé les gens habiles, quoique celui-ci ne le fuſt qu'à demi. Cet homme luy fit bien-toſt juger qu'elle n'étoit pas heureuſe en confeſſeur, & que les demi-ſavans ſont toujours les plus dangereux, parce qu'ils ne ſont pas éclairez comme les docteurs, & qu'ils ne ſont pas aſſez humbles pour conſulter les autres comme ceux qui ſe reconnoiſſent ignorans. Elle demeura plus de dix-ſept ans dans cette fâcheuſe diſette de bons confeſſeurs, juſqu'à ce qu'un Dominicain fort ſavant commença à la dépromper ſur diverſes choſes, & que quelques Jeſuites d'une exacte & ſevére morale continuant de faire la même choſe luy découvrirent ſur le reſte beaucoup de ſujets de crainte, & déplorerent avec elle les mauvais principes ſur leſquels elle avoit vécu juſques-là. Cependant elle joignit l'affection à l'eſtime qu'elle avoit conçue d'abord pour ce confeſſeur demi-ſavant qu'elle avoit trouvé au lieu où elle prenoit ſes remedes. Cet homme de ſon côté fut ſi touché des pieux ſentimens de Thereſe & du peu qu'elle avoit pour lors à confeſſer, qu'il ne put s'empêcher de luy découvrir lui-même l'état pitoyable où il étoit. Car il y avoit près de ſept ans qu'il ſe trouvoit dans un commerce criminel avec une femme du même lieu. La compaſſion qu'elle en eut la fit correſpondre à la confiance qu'il luy témoignoit. Elle le délivra d'un charme prétendu que cette malheureuſe femme avoit, dit-on, attaché à une medaille que ce prêtre portoit au cou pour l'amour d'elle : puis avec le ſecours de ſes conſeils, de ſes prieres, & de ſes larmes, elle le retira du bourbier où il pourriſſoit, luy procura un eſprit de componction & de pénitence qui finit au bout d'un an par une mort tres-chretienne. Ce bon ſuccès n'empêcha point Thereſe de s'accuſer dans la ſuite comme d'un peché de la trop grande facilité qu'elle avoit eue à rendre affection pour affection dans cette rencontre, quoique celle du prêtre pour elle ne paruſt avoir rien de mauvais, & que celle qu'elle avoit pour luy fuſt tres-pure d'ailleurs. Elle fut trois mois dans ce lieu, où les remedes ſe trouvant plus forts que ſon tempetament, la reduiſirent à la derniere extrémité. Ses nerfs s'étant retirez luy cauſerent des douleurs inſupportables, de ſorte que ne pouvant plus prendre ni repos ni nourriture, elle commençoit à faire craindre pour ſa vie. Son pere la remena chez luy en cet état & la fit voir à beaucoup de medecins qui tous l'abandonnerent, diſant que par deſſus tous ſes autres maux elle étoit encore étique. Ses douleurs duterent dans cet excès pendant près de trois mois, n'ayant plus d'autres remedes à y oppoſer que ſa patience & une conformité parfaite à la volonté de Dieu, juſqu'à ce que le jour de l'Aſſomption elle tomba dans une ſyncope & un évanouiſſement ſi profond, qu'on la tint morte quatre jours durant. Son pere fort en peine de ce qu'il n'avoit pas voulu le jour de devant luy permettre de ſe confeſſer pour ne la point effrayer, luy fit donner l'extrême onction dans l'évanouiſſement, & l'on ouvrit la foſſe dans le couvent pour l'enterrer. Elle revint neanmoins, ſe confeſſa auſſitoſt, & remercia Dieu de ne l'avoir pas priſe en cet état ni en d'autres encore plus douteux pour ſon ſalut.

VI.

De cet évanouiſſement où elle avoit été ſans connoiſſance & ſans ſentiment, elle reſta dans un état qui ritoit des larmes de ceux qui la voyoient. Elle paroiſſoit n'avoir que la peau étenduë ſur les os ; elle avoit encore tout le corps en peloton, & comme diſloqué par tout, un étonnement continuel de tête, ſa langue toute en pieces, le gozier ſi deſſeché qu'on y pouvoit à peine paſſer une goute d'eau. Il n'y avoit pas un membre qui ne luy cauſaſt quelque douleur particuliere. Cependant elle ſe fit reporter dans ſon couvent où elle fut encore huit mois dans cet état, & trois ans eſtropiée ſans pouvoir ſe tenir ſur les pieds, inſtruiſant les Religieuſes par ſes ſouffrances & par l'édification que leur donnoit ſa patience heroïque & ſon aveugle ſoumiſſion à la volonté de Dieu. Quoiqu'elle fuſt fort contente de demeurer en cet état, s'il le luy ordonnoit, elle ne laiſſoit pas de luy demander ſa gueriſon pour être en état de le ſervir plus fidellement que jamais, & pour pouvoir faire l'oraiſon en la maniere qu'on la luy avoit enſeignée. Elle fit pour cela diverſes devotions, & en fit faire par d'autres. C'étoient des meſſes, & d'autres prieres bien approuvées. Car, diſoit-elle, elle n'étoit point amie d'autres devotions, aſſez ordinaires principalement aux femmes, accompagnées de certaines ceremonies & obſervations qu'elle ne pouvoit ſouffrir, parce qu'elles étoient ſuperſtitieuſes. Elle prit alors ſaint Joſeph pour ſon patron, & depuis qu'elle ſe fut miſe ſous ſa protection, elle éprouva que Nôtre Seigneur par ſon moyen luy accorda diverſes graces toutes ſingulieres, & la délivra de divers périls du corps & de l'ame. Auſſi la reconnoiſſance qu'elle en eut la fit travailler depuis avec beaucoup de zele à étendre le culte de ce Saint parmi les fidelles. On ne doit pas douter qu'elle ne confervaſt auſſi pour la ſainte Vierge ſa devotion que ſa bonne mere luy en avoit inſpirée, lorſqu'elle étoit encore enfant. Il ſuffit pour s'en perſuader de ſe ſouvenir de ce qu'elle dit, que quand elle eut perdu ſa mere à l'âge de douze ans elle courut toute affligée à une image de Nôtre-Dame, la ſupplier avec larmes de luy tenir lieu de mere. C'étoit ſelon elle un trait de ſimplicité, mais qui ne luy fut pas inutile. Car elle ajoute que dans toutes les rencontres où elle

L'an 1538.

c. 1. de vita ſua.

se recommanda depuis à cette bienheureuse Mere de Dieu, elle éprouva sa protection.

VII. Lorſqu'elle eut recouvré ſa ſanté, elle ne pouvoit moins faire que de la conſacrer à celui de qui elle la tenoit. Mais par un exemple bien ſurprenant de l'inconſtance de l'eſprit humain, cette Thereſe ſi pleine de ſaintes reſolutions, ſi redevable à Dieu après tant de graces, attachée à luy par tant de chaînes, ſe laiſſa aller au relachement. De ſorte que ſentant ſon ame peu à peu diſſipée par les vains entretiens & les diſtractions, elle avoit honte de revenir à Dieu & de s'approcher de luy dans cette étroite familiarité que procure l'Oraiſon. Les conſolations commencerent à luy manquer depuis qu'elle manquoit elle-même à Dieu; & le démon profitant d'une conjoncture ſi favorable luy mit dans l'eſprit de quitter l'Oraiſon ſous prétexte d'humilité, & de ſe contenter de faire des prieres vocales comme les autres. Cependant ſon exterieur étoit toujours fort reglé: & l'on peut aſſurer que d'ailleurs ſon interieur n'y répondoit point mal, puiſqu'elle déclare avec ſa ſincerité ordinaire, que ſur cela elle n'eut jamais à s'accuſer ni d'hypocriſie ni de vaine gloire. Les apparences exterieures de vertu, qui quoiqu'elle en ait pû dire, avoient toujours de ſolides fondemens dans ſon cœur, luy attiroient l'eſtime de tout ſon couvent. C'étoit pour luy en donner des marques qu'on luy accordoit autant & plus de liberté qu'aux plus anciennes Religieuſes, comme à une perſonne de qui on étoit fort aſſuré. Il eſt vray qu'elle n'en abuſa jamais: cependant cette liberté luy étoit préjudiciable dans une maiſon auſſi peu reſſerrée que celle où elle ſe trouvoit, & où l'on recevoit beaucoup de viſites ſeculieres. Nôtre Seigneur qui previent toujours les ſiens, l'éclaira enfin ſur cela, & ſe montra à elle avec un air de ſeverité & d'indignation dans une viſion intellectuelle. Mais comme Thereſe ne ſavoit pas encore que l'on pût voir autrement que par les yeux du corps, le démon luy perſuada que ce n'étoit qu'une imagination. Ainſi elle continua de recevoir des viſites de dehors & de vivre dans la diſſipation. Quelque temps après elle ſortit du couvent pour aller aſſiſter ſon pere dans ſa derniere maladie. Il vivoit fort ſaintement, ſur tout depuis cinq ou ſix ans. Comme c'étoit d'elle qu'il avoit appris à faire l'Oraiſon mentale pendant qu'elle étoit chez luy malade depuis ſa profeſſion, il parut être en peine de ce qu'elle ne la faiſoit plus elle-même. Au lieu de luy en déclarer la veritable cauſe, elle ſe contenta de luy alleguer ſes infirmitez. A dire le vray, toute guerie qu'elle étoit de ſa grande maladie, elle ne laiſſoit pas d'être toujours dans des indiſpoſitions tres-conſiderables qu'elle porta preſque toute ſa vie. Elle eut pendant vingt ans des vomiſſemens tres-violens tous les matins, de ſorte qu'elle ne pouvoit rien prendre juſqu'à midy paſſé. Depuis qu'elle approcha plus ſouvent de la ſainte Communion, cela luy arrivoit le ſoir avant que de ſe coucher. Elle n'étoit preſque jamais ſans quelque douleur dans ſa meilleure ſanté: ſouvent elle en avoit pluſieurs à la fois, & ſon grand mal de cœur revenoit par de frequentes repriſes.

L'an 1541.

L'an 1542.

VIII. Après la mort de ſon pere elle rentra dans ſon couvent avec la reſolution de reprendre l'Oraiſon mentale, à laquelle un Dominicain * à qui elle s'étoit confeſſée, l'avoit puiſſamment exhortée. Elle eut beaucoup à ſouffrir avant que de pouvoir s'y bien remettre, parce que l'eſprit n'étoit pas le maître, mais qu'il étoit lié au corps comme un eſclave à la chaîne. De maniere qu'elle ne pouvoit ſe renfermer au dedans d'elle-même ſans renfermer en même temps bien des vanitez avec elle. Pluſieurs années ſe paſſerent de la ſorte, Dieu permettant que ſon eſprit trouvaſt toujours quelque hoſtilité dans ſon corps à repouſſer. Ce combat étoit ſi ſpirituel & ſi imperceptible, qu'on ne s'en appercevoit au dehors que par les fruits de ſa victoire: & toute imparfaite qu'elle ſe trouvoit à ſes propres yeux, elle paroiſſoit deſſors à ceux des plus clairvoyans comme un modele de perfection, où il étoit difficile à beaucoup d'autres d'atteindre. Le ſujet ordinaire de ſes larmes étoit la vue de ſa propre fragilité au milieu de toutes les graces dont il plaiſoit à Dieu de la combler. Un autre ſujet d'affliction bien ſenſible étoit de ne pouvoir rencontrer un bon confeſſeur. Tous, mais les uns par ignorance & les autres par corruption, luy faiſoient entendre que ce qui étoit veniel étoit licite, & que ce qui pouvoit être mortel n'étoit ſouvent que veniel. Elle trouvoit peu de ſoutien de leur part, & ſa propre conſcience la ſerroit de bien plus près. Le plus grief de ſes pechez qui auroit paru à tout autre fort leger ſans doute, étoit de s'expoſer au danger des converſations des gens de dehors. Quoique ce fuſt moins ſa faute que celle du couvent qui étoit ſans cloture, elle ne laiſſoit pas de l'exagerer avec les moindres choſes qui luy arrivoient, comme ſi c'euſſent été des pechez énormes qui euſſent merité mille enfers, parce qu'elle avoit d'autres yeux que le commun des hommes & que l'amour de Dieu ne pouvoit rien ſouffrir en elle que de tres-pur. Elle fut près de vingt ans en cet état, combattant ſans ceſſe juſqu'à l'ombre du moindre peché, s'imaginant tantoſt retomber & tantoſt ſe relever, & ſe ſoutenant toujours par ſon Oraiſon mentale. La vue inopinée d'un tableau de Nôtre Seigneur couvert de playes fut ce ſemble l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit pour luy porter le dernier coup de ſa converſion. Elle ſe ſentit comme le cœur percé de cet objet, ſe repreſentant ſans ceſſe Jeſus-Chriſt, ſoit au jardin ſuant le ſang dans l'agonie, ſoit flagellé à la colonne, ſoit attaché à la croix. Son imagination ne luy donnant pas encore aſſez de ſecours, elle recourut aux images devotes qui la recueilloient, & aux livres de pieté qui la ſoutenoient. Elle étoit principalement frappée de l'exemple de la Pechereſſe-Penitente de l'Evangile à qui Jeſus-Chriſt remit beaucoup, parce qu'elle avoit beaucoup aimé: elle avoit une devotion particuliere à cette illuſtre Sainte, eſperant aux mêmes graces par ſon interceſſion. Elle fut auſſi beaucoup aidée par la lecture des confeſſions de ſaint Auguſtin, prenant pour elle les paroles que ce Saint entendit au jardin. Elle s'y trouvoit toute dépeinte. Elle reſſentoit en les liſant tout ce qu'il avoit reſſenti: & elle éprouva tous les tourmens qu'une ame a à ſouffrir, quand il eſt queſtion de perdre ſa liberté & de ceſſer d'être maîtreſſe d'elle-même.

L'an 1543.

* Vinc. Vaſon.

IX. Depuis ces favorables momens, les occaſions ſe trouvant éloignées, Thereſe retomba dans l'heureuſe pente de ſon cœur, qui ſe portoit comme naturellement à Dieu. Nôtre Seigneur de ſa part prenoit plaiſir à redoubler ſes graces & ſes careſſes. Elle luy demandoit les premieres ſans ceſſe: & jamais elle n'oſoit luy demander les ſecondes, dont elle ſe jugeoit toujours indigne. Pour s'y être laiſſée aller une ſeule fois, elle s'en accuſa avec grande confuſion, ſe reſſerrant à ne

ch. 9.

plus

Digitized by Google

plus demander que le pardon de ſes pechez. Elle entreprit pour lors d'expliquer ſa maniere d'Oraiſon, qui de cette attention vive qu'elle avoit à Jeſus-Chriſt, paſſoit ſouvent à une ſuſpenſion des puiſſances & des facultez de ſon ame. Mais avant que de commencer, elle voulut expliquer une autre maniere d'Oraiſon, accompagnée de tendreſſe & de larmes à la vue des bienfaits de Dieu & de nôtre ingratitude, & dont il ſembloit que Nôtre Seigneur vouloit recompenſer les petits ſoins qu'elle prenoit de luy plaire. Elle auroit bien trouvé là de quoy contenter ſes deſirs, ſi elle n'euſt rien éprouvé de plus excellent. Elle avoit été long-temps à ne rien comprendre à ce qu'elle liſoit dans les livres touchant l'Oraiſon de quiétude, ni à ce qui ſe paſſoit en elle : ce ne fut que depuis que Jeſus-Chriſt avoit voulu ſe rendre ſeul ſon maître qu'il luy donna la facilité d'entendre ces myſteres, & d'en pouvoir parler : mais elle ne reçut que long-temps après celle de pouvoir le faire entendre aux autres. Avant ce temps-là, bien des gens, les plus ſpirituels même, blâmoient ſon Oraiſon : & la vue de ſes imperfections qu'ils ne jugeoient pas encore anéanties ou aſſez mortifiées, les empêchoir de croire que cette Oraiſon puſt venir du bon Eſprit. Thereſe en fut d'autant plus affligée qu'elle étoit plus timide & plus délicate ſur le point de l'illuſion, & qu'elle ſavoit d'ailleurs que ceux qui y trouvoient le plus à redire étoient grands ſerviteurs de Dieu. Elle alla même juſqu'à ſe diſpoſer à quitter entierement l'Oraiſon ſur leurs avis, de crainte qu'elle ne luy vinſt pas de Dieu : & il n'y eut qu'un pere Jeſuite qui la raſſura, & luy leva ſes doutes en luy donnant les exercices de ſa Compagnie. Il luy fit ſeulement recommencer ſa maniere d'Oraiſon, diſant que le fondement n'en étoit pas bon, parce qu'elle ne s'étoit point adonnée à la mortification : car ce bon pere ſembloit compter pour rien tous les maux qui luy ruinoient la ſanté du corps. Un autre Pere qu'elle vit vers le même temps à Avila, c'étoit S. François de Borgia qui fut depuis General de la Compagnie, luy confirma que c'étoit l'eſprit de Dieu qui étoit l'auteur de ſon Oraiſon, & la détermina tout à fait à n'y plus reſiſter. Auſſi-toſt elle ſe deſaccoutuma d'un Directeur, grand homme de bien d'ailleurs, qui l'avoit entrepriſe d'abord ſur le pied d'une ame forte, parce qu'encore qu'elle fuſt fort avancée à l'égard des dons du ciel, elle ne faiſoit que commencer en fait de vertu & de mortification, & que les déciſions trop promtes de cet homme étoient au deſſus de ſes forces, & ne faiſoient que l'affliger. Elle ſe trouva mieux des manieres ſimples & unies du Religieux de la Compagnie de Jeſus qu'elle venoit de prendre pour ſon confeſſeur ; & celui-ci ayant été envoyé ailleurs, une dame de ſes amies luy en donna un autre de la même Compagnie, qui la mit encore dans une voye de plus grande perfection. Elle vit pour lors l'importance qu'il y avoit de joindre toujours la mortification du corps & de l'eſprit aux douceurs de la contemplation, & de ne point ſepater les exercices de la pénitence la plus rigoureuſe d'avec la pratique de l'Oraiſon de Quiétude & d'Union. Il fallut faire entrer dans cette eſpece de nouveau contrat l'obligation de ſe défaire de ſes amitiez particulieres. C'eſt ce qui luy couta beaucoup, parce qu'ayant le naturel fort genereux, elle avoit toujours cru qu'il étoit de la juſtice d'aimer particulierement ceux qui luy témoignoient de l'affection. Mais en la ſituation où étoit ſon ame il n'y avoit plus rien au monde qu'elle ne vouluſt ſacrifier à Dieu pour meriter d'arrivet à la perfection où elle aſpiroit. Après avoir obtenu cette victoire ſur elle-même, il ne luy fut plus poſſible d'aimer perſonne qu'en Dieu & pour Dieu. Elle tomba en même temps pour la premiere fois dans le raviſſement. Il fut ſi ſubit qu'il luy ôta preſque toute connoiſſance, & dans le mouvement qu'y fit ſon ame elle crut entendre Jeſus-Chriſt luy diſant qu'il ne vouloit plus deſormais qu'elle euſt de converſation avec les hommes, mais ſeulement avec les Anges.

Depuis cet heureux jour, elle ſe trouva comme transformée par la puiſſance & la bonté de Dieu en une toute autre perſonne. Elle ſe regarda elle-même comme une créature toute nouvelle, & rendit graces à Dieu de l'avoir miſe en un moment dans cette heureuſe liberté, qu'elle n'avoit pû gagner ſur elle depuis tant d'années qu'elle y travailloit avec une application & des efforts dont ſa ſanté avoit ſouvent été fort intereſſée. On la vit également inſenſible au mal & au bien qu'on pouvoit penſer d'elle ; mais plus ſenſible que jamais aux moindres apparences de peché, parce que les rayons perçans des nouvelles lumieres que Dieu luy envoyoit ſans ceſſe, luy faiſoient appercevoir les atomes les plus imperceptibles de l'imperfection. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de toutes les communications ſecretes dont nôtre Seigneur la favoriſa, ni repreſenter la qualité des faveurs ineffables qu'il luy fit hors des voyes ordinaires. On ne peut les voir mieux expoſées ni plus vivement repreſentées que dans le tableau qu'elle en a fait elle-même. Il faut ſe contenter de dire que ſon divin Epoux pour ſe communiquer à elle & pour luy départir tant de graces differentes, luy apparoiſſoit quelquefois ſous des formes ſenſibles, & ſouvent ſous des repreſentations purement intellectuelles, c'eſt à dire ſans images & ſans formes, qui eſt la maniere de vue des plus ſublimes & des moins ſujettes à l'illuſion, parce que les ſens ni l'imagination n'y ont point de part. Son deſſein ou du moins ſon deſir étoit de tenir tous ces dons cachez ; il n'y eut que l'obéiſſance qu'elle croyoit devoir à ſes directeurs qui luy en fit changer la penſée. Car une de ſes maximes étoit d'obéir encore pluſtoſt à ſon directeur qu'à Jeſus-Chriſt même, c'eſt à dire de ſuivre ce qu'ils luy diſoient de conforme à la parole ou à la volonté de Dieu, pluſtoſt que de s'arrêter aux inſpirations ſecretes ou aux viſions incertaines dans leſquelles croyant voir ou entendre Jeſus-Chriſt elle pouvoit tomber dans l'illuſion. Cependant comme tous ſes confeſſeurs n'avoient pas les mêmes lumieres, il y en avoit à qui ſes voyes étoient ſuſpectes ; quelques-uns la traiterent avec la derniere rigueur, luy interdirent même la communion & la ſolitude ; d'autres trembloient quand il falloit la confeſſer, & elle ſe vit plus d'une fois au danger de ne pouvoir plus trouver perſonne qui vouluſt l'entendre. On voulut même par deux ou trois fois la conjurer, comme ſi elle euſt été démoniaque. Mais à force de chercher toujours les plus ſavans pour ſes directeurs & ſes confeſſeurs, elle en trouva enfin à qui Dieu avoit donné des lumieres ſuffiſantes pour percer dans ces obſcuritez : & elle eut la ſatisfaction de voir que c'étoient tout à la fois les plus ſaints & les plus éclairez de l'Eſpagne. Quelques-uns d'eux étoient d'avis qu'elle tinſt toutes ces faveurs cachées, d'autant qu'il paroiſſoit qu'elles n'étoient que pour

Balt. Alvarez. Pierre d'Alcantara. Louis Bertran. Jean Avila. Louis de Grenade. Fr. de Borgia. P. Ibañes.

Digitized by Google

Gonf. de Tolede. Dom. Baſiez. Ferd. Caſtello. Fr. Ribalda.

elle, & qu'elles ne pouvoient pas être de grande utilité pour le monde. D'autres au contraire, l'obligerent de les publier, diſant que Dieu toujours jaloux de ſa gloire ne veut pas qu'on ſuppeime ſes graces.

XI.

Ses Ecrits.

Ce fut donc pour obéir à ces derniers, principalement à celui qui la confeſſoit l'an 1561 qu'elle prit la plume, non pour annoncer ſes pechez les plus conſiderables de ſa vie à toute la terre comme elle l'auroit ſouhaité, mais pour expoſer ſa maniere d'Oraiſon, & les faveurs ſurnaturelles de Dieu qu'elle avoit peine de dire même à l'oreille d'un Directeur. C'eſt à cette heureuſe neceſſité que nous ſommes redevables de l'hiſtoire de ſa vie & par une ſuite de ce premier engagement, de tous les autres excellens Ecrits dont elle a enrichi l'Egliſe. On peut y comptet pour peu de choſe la pureté du ſtile, la facilité du tour, l'élegance & les autres qualitez qui la font mettre au rang des meilleurs Ecrivains de ſa langue, au prix de l'élevation, de l'étendue, & de la force du genie que l'on voit regner dans ſes penſées. Elle y découvre les ſecrets les plus impenetrables de la vraye ſageſſe dans cette partie de la Theologie que nous appellons myſtique & dont Dieu n'a donné la clef qu'à un tres-petit nombre de ſes favoris. C'eſt ce qui peut faire diminuer quelque choſe de l'admiration où l'on eſt qu'une ſimple fille ſans lettres & ſans étude ait été où ne peuvent aller les plus grands docteurs, parce que Dieu ſe ſert de qui il luy plaît pour operer ſes plus grandes merveilles, & que l'on peut dire que le Saint Eſprit a eu la principale part aux œuvres de ſainte Thereſe, avec d'autant plus de verité que témoignant avoir reçu cette doctrine celeſte par une inſuſion toute gratuite, elle n'a contribué du ſien ce ſemble que ce qu'il falloit pour luy donner un corps, & la rendre palpable aux hommes. Mais quelque effort qu'elle ait pû faire de ſon côté pour donner du jour à ce qu'elle vouloit produire, elle a reconnu que toutes ſes expreſſions ſeront toujours fort
Ib. 10. obſcures à ceux qui n'auront pas l'experience du ſouverain amour, & de l'Oraiſon qu'on appelle de Quietude & d'Union. Elle n'écrivoit, dit-elle, qu'à la dérobée & avec peine, parce que ſa principale occupation étoit de filer pour gagner ſa vie, & qu'elle ſe trouvoit dans une maiſon pauvre, & où d'ailleurs elle étoit chargée de beaucoup d'autres emplois. Le premier des ouvrages de ſa plume eſt donc *l'hiſtoire de ſa vie*,
Ibid. dont ſon confeſſeur voulut qu'elle rendiſt compte au public. Elle la compoſa par deux fois, la premiere avant que de commencer la reforme de ſon ordre, la ſeconde deux ou trois ans après, pour y diſtinguer les matieres ſelon quelque methode, & y ajouter la fondation de ſon premier
* Pr. Thaſen. G. de Toledo. monaſtere d'Avila. Deux Dominicains * fort ſpirituels qui la confeſſoient alors & qui luy avoient ordonné ce travail, ne voulurent pas y mettre la main, afin qu'on ne puſt pas dire que tout n'y fuſt pas du fonds de Thereſe. Mais on donna l'ouvrage à examiner aux plus ſavans du même ordre, aux cenſeurs de la Foy, ſur tout au cele-
* Pennonet Bagnes. bre Dom. Baſiez * & à Ferd. de Caſtello, qui furent depuis ſes directeurs, & au docteur Avila dir l'apôtre d'Andalouſie, dont la ſainteté & la doctrine éclatoit par toute l'Eſpagne. Tous l'approuverent avec de grands éloges pour l'auteur, & des actions de graces à Dieu qui avoit découvert tant de merveilles à ſa ſervante. Ce fut le même Baſiez Dominicain qui l'obligea enſuite

A de compoſer ſon traité *du chemin de la Perfection*, parce que celui de ſa vie ne devoit point paroître de ſon vivant, & qu'il ne pourroit profiter aux perſonnes de ſon temps. Elle établit le deſſein & les fondemens de ce ſecond ouvrage ſur l'oraiſon dominicale qu'elle entreprit d'y expliquer. Elle écrivit depuis par l'ordre de ſon autre Confeſſeur Jerôme de Ripalda, l'hiſtoire des *Fondations* de ſes monaſteres, à laquelle elle ne mit la derniere main que ſur la fin de ſa vie, parce qu'elle voulut y comprendre les maiſons qu'elle fonda en 1580. Le quatriéme dans l'ordre de ſes
B Ecrits, mais l'un des premiers dans l'eſtime de pluſieurs eſt *le Château de l'Ame* qu'elle compoſa pour obéir à Jerôme Gracian l'un des Carmes de la nouvelle reforme qu'elle eſtimoit le plus. Elle le fit pendant qu'on examinoit le livre de ſa vie à l'Inquiſition, l'ayant commencé à Tolede, elle vint l'achever à Avila, où il fut revû par Gracian & Diegue Yanguas Dominicain qui étoit pour lors ſon Confeſſeur. Mais on ne le laiſſa paroître qu'après que les Inquiſiteurs eurent abſous le livre de ſa vie des accuſations dont ſes envieux l'avoient chargé. La Sainte mit enſuite par écrit, mais non pas de l'avis de ſon Confeſſeur, *Les Penſées de l'Amour de Dieu ſur*
Ric. Ant. t. 1. p. 1.9.
C *le Cantique des Cantiques.* Elle ordonna neanmoins avant que de mourir de jetter cet ouvrage au feu pour ſatisfaire au Confeſſeur qui jugeoit que c'étoit une choſe dangereuſe & de mauvais exemple qu'une femme entrepriſt d'interpreter ce livre ſacré. Il n'y eut qu'une portion de la premiere partie de l'ouvrage qui fut ſauvée des flammes, parce qu'on l'avoit trouvée après coup dans la cellule d'une Religieuſe qui l'avoit copiée pour ſon uſage. Cela fut imprimé pluſieurs fois en Eſpagnol & en Italien, avec les notes de Jerôme Gracian ce zelé diſciple de ſainte Thereſe. L'Inquiſition a condamné ces notes, mais elle a fait grace au texte pour le reſpect qui étoit dû à nôtre Sainte, alleguant ce que le roy des Perſes dit
D à Eſther que la loy * n'étoit pas pour elle. Nous ne nous étendrons pas ſur les autres ouvrages de ſainte Thereſe, qui ſont maintenant entre les mains de tout le monde, & qui comme le ſoleil font des biens infinis à ceux qui ont la vue bonne, mais qui éblouiſſent ou bleſſent des yeux malades ou trop foibles. Nous nous contenterons de faire remarquer entre les principaux le recueil *de ſes lettres* comme un treſor découvert longtemps après, imprimé pour la premiere fois en 1658 avec les notes du celebre Palafox, qui d'évêque des Anges & de Viceroy du Mexique étoit devenu pour lors évêque d'Oſma en Eſpagne.

* Contre les trad. vulg. de l'Ecrit.

Los Angelos Angelopolis.

XII.

Sa reforme.

Les livres ne furent pas l'unique moyen que ſainte Thereſe mit en œuvre pour porter les autres à la perfection où elle tendoit elle même.
E Ses freres & ſes ſœurs de religion luy étoient trop chers pour ne s'en pas faire un objet de diſtinction dans le bien qu'elle euſt voulu procurer à tout le monde. Elle conçut dans le temps même qu'elle commençoit à écrire le deſſein heroïque de rétablir l'ordre de N. D. du Mont-Carmel dont elle étoit religieuſe dans ſa premiere vigueur, & de le ramener à l'obſervance étroîte de la regle qu'il avoit reçue environ trois cens cinquante ans auparavant des mains du B. Albert Patriarche latin de Jeruſalem. La pluſpart des filles de ſon monaſtere de l'Incarnation entrerent tout d'un coup dans ſes bonnes intentions : quelques dames de pieté * s'y joignirent. De ſorte
* Guyomar &c. que toutes s'offrirent d'y répondre en contribuant

L'an 1561.

L'an 1561.

les

les unes de leurs biens, les autres de leurs conseils & de leurs services. Soutenue de ces secours & plus assurée encore de l'assistance du ciel dont elle parloit comme en ayant eu parole de Jesus-Christ même, elle jetta les fondemens de la reforme de son ordre dans ceux du nouveau monastere *de saint Joseph* qu'elle bâtit à Avila. Dieu luy fit surmonter tous les obstacles dont on voulut traverser son entreprise, & tourna en sa faveur les cœurs du Pape, de son Evêque, & du
P.J. B.Rosso. General des Carmes. * L'évêque d'Avila qui devoit être le Superieur de cette premiere maison, faisoit difficulté d'abord d'executer le bref d'établissement que Pie IV avoit envoyé de Rome, sur ce que sainte Therese n'admettroit ni rentes pour la maison ni dot pour les filles ; & que le plan de toute la reforme étoit fondé sur une désappropriation & une pauvreté universelle. Therese trouva un excellent avocat auprès de ce prelat en la personne de saint Pierre d'Alcantara qui venoit de faire une semblable reforme dans l'ordre de saint François, & avoit beaucoup aidé la Sainte à dresser son plan. L'établissement se fit
L'an 1562. avec solennité le XXIV d'août de l'an 1562, au-
* Alvaro de Mendoza. quel l'église de saint Joseph fut benie par l'évêque d'Avila * & le pauvre couvent habité par Therese, qui quitta pour lors le surnom de Cepede & Ahumade pour prendre celui *de Jesus* & qui y amena avec elle huit filles dont quatre l'avoient suivie du couvent de l'Incarnation qu'elle abandonnoit. Ces premieres semences furent bar-
C tues encore depuis par divers orages qui obligerent la Sainte d'aller se mettre à couvert dans son ancien couvent, & de remettre celui-ci aux soins de la divine Providence qui se servit de l'adresse & du zele de Dominique Bagnès & de Pierre Ibagnès pour dissiper les tempêtes.

XIII. Therese ne fut pas plutôt rentrée dans le couvent de saint Joseph que l'on vit des effets de la
L'an 1563. benediction du ciel sur ces semences. Elles produisirent leurs fruits avec tant d'abondance, qu'il fallut non seulement aggrandir la maison, mais multiplier bientôt le nombre des couvens qui embrasserent sa reforme. Ce qui se fit avec le consentement & la satisfaction du General des Carmes qui étant venu en Espagne & ayant en-
D tretenu Therese & sa nouvelle communauté, fut extrêmement édifié de voir si heureusement refleurir la premiere discipline de son ordre. De tous les droits de fondatrice elle ne s'étoit reservé que celui d'obéir, & elle établit d'abord une Prieure & une Soû-prieure, auſquelles elle voulut se soumettre comme la derniere de ses filles. Mais les Superieurs en ordonnerent autrement, jugeant que c'étoit à celle qui avoit planté à cultiver. Ils luy firent commandement de prendre la conduite de la maison de saint Joseph & l'inspection generale de toutes celles de la Reforme qu'elle pourroit fonder dans la suite. Therese ne pouvant plus s'en défendre preſentivit à ses
E filles toute la maniere de vivre qu'elles devoient observer suivant l'esprit de l'ancienne regle. C'étoit de garder un silence exact & presque continuel, de s'appliquer à l'oraison & à la méditation des mysteres de la foy avec assiduité, de s'abstenir de chair hors le cas de maladie, de jeûner depuis le XIV de septembre jusqu'à Paſques, & divers autres jours de l'année, outre ceux qui sont marquez dans l'Egliſe, de marcher nuds pieds l'hyver & l'été, de ne point porter de linge, d'être toujours tres-pauvrement vêtues, couchées & nourries ; de chanter tout l'office divin

A au chœur ; de ne point travailler à des choſes curieuſes, mais de filer en leur particulier, en priant ou en méditant ; de n'aller que rarement au parloir & n'y voir que les plus proches parens. Cette reforme pouvoit paſſer pour rude & difficile par rapport aux mœurs du ſiecle & du païs où elle vivoit. Mais elle fut fort adoucie par ſon exemple qui fit voir qu'elle n'enſeignoit que ce qu'elle pratiquoit. Car elle ſe trouvoit par tout, & la premiere à tout, même à l'infirmerie & dans les offices les plus bas de la maiſon pour y ſervir les autres.

Il y avoit cinq ans que Therese étoit dans le XIV.
couvent de saint Joſeph d'Avila, lorſqu'animée des ſuccès dont il plaiſoit à Dieu de couronner ſes ſoins, elle crut qu'il auroit agréable qu'elle s'employaſt encore à reformer les hommes dans ſon ordre. L'évêque d'Avila reſolu de le ſervir Reforme des hommes.
B dans cette nouvelle entrepriſe, en parla au General des Carmes qui étoit encore en Eſpagne, offrant de faire lui-même la dépenſe de la maiſon où ſe feroit l'eſſay de la reforme. Therese en écrivit elle-même à ce General qui jugeant que c'étoit travailler pour la gloire de Dieu & pour celle de ſon ordre même qui alloit ſe renouveller par cette heureuſe fecondité ſous ſon generalat, luy permit avec joye de fonder autant de maiſons de ſa reforme qu'elle en trouveroit d'occaſions, tant pour les hommes que pour les filles.
L'an 1567. Avec ce pouvoir nôtre Sainte qui venoit de faire
C une ſeconde fondation de filles dans la ville de Medina del Campo, arrêta deux Carmes qui déliberoient de ſortir de leur état pour aller ſe rendre Chartreux. L'un étoit Antoine de Heredie prieur des Carmes de Medina, l'autre étoit Jean d'Yepez dit alors de ſaint Mathias que nous ne connoiſſons plus aujourd'huy que ſous le nom du bienheureux Jean de la Croix. Elle leur repreſenta le danger qu'il y avoit de quitter leur premiere vocation pour paſſer dans un autre ordre ſous prétexte de plus grande regularité ; qu'ils pourroient trouver chez eux en matiere d'auſterité & de reformation ce qu'ils cherchoient ailleurs, s'ils vouloient ſuivre ſes avis ; qu'en un mot elle avoit reçu du Pape & du General de
D l'ordre la faculté de rétablir l'étroite obſervance & la diſcipline de l'ancienne regle dans ſa premiere vigueur. L'un & l'autre ſe rendirent à ſes conſeils, & la regardant comme leur maîtreſſe, ils ſe diſpoſerent à ſuivre tout ce qu'elle voudroit leur preſcrire. Elle les mena auſſi-toſt à Valladolid pour y prendre l'habit de la reforme, & les envoya enſuite au moins le B. Jean de la Croix
L'an 1568. à Dervuelle ou Durueto petite ville du diocèſe d'Avila avec les ſtatuts qu'elle leur avoit dreſſez. Ce fut là que commença l'an 1568 la reforme des *Carmes déchauſſez* ſous la conduite de ſainte Therese le XXX de novembre de l'an 1568. La Sainte fit vers le même temps la troiſiéme fondation de
E ſes filles à Malagon où parut la premiere diſpenſe de ſa regle pour le point de la pauvreté & de la deſappropriation. Car ſur l'avis des plus ſavans hommes elle ſouffrit, quoiqu'à regret, que cette maiſon euſt des rentes ; & c'étoit ſon ſentiment que ſes monaſteres fuſſent ou totalement pauvres, ſans rien avoir du tout ; ou ſuffiſamment rentez pour n'avoir pas beſoin d'importuner perſonne. La quatriéme fondation ſe fit dès la même année à Valladolid ; l'année ſuivante elle en fit à Tolede, à Paſtrane, & à Salamanque, & l'an 1571 à Albe ou Alve de Tormes ; l'an 1573 à Ségovie, lorſque celle de Paſtrane vint

Ribera. l. 2. c. 11.
L'an 1569.
1570.

vint à manquer. Il y eut peu d'années dans la suite
1571. de ſa vie où elle n'en fondaſt encore quelques-
— uns, de ſorte qu'avant que de ſortir du monde
1573. elle eut la conſolation de voir plus de 17 cou-
1576. vents de filles & 15 d'hommes de la reforme. Son inſtitut fut porté dès ſon vivant juſqu'au Mexique dans les indes Occidentales. Il s'établit même à Gênes, & bien-toſt après ſa mort il s'étendit dans le reſte d'Italie, paſſa en France * aux Païs-bas, & dans toutes les parties de la Chretienté. Ces maiſons demeurerent ſous l'obedience des anciens Provinciaux dans l'adminiſtration generale de tout l'ordre, ayant ſeulement des prieurs particuliers pour maintenir la nouvelle diſcipline.

* en France l'an 1604.

L'an 1580. Cette union ſubſiſta juſqu'à ce qu'en 1580 le pape Gregoire XIII à la priere du roy Philippes II ſi B ſpara entierement la Reforme de l'étroite obſervance autrement des Carmes & des Carmelites déchauſſées de l'établiſſement de ſainte Thereſe d'avec le grand ordre des Carmes mitigez, ſans que les Provinciaux de celui-ci puſſent prendre dans la ſuite aucune autorité ſur les couvens des Déchauſſez. Cette ſeparation fut connue le ſceau de ſon Inſtitut. Ce ne fut que cinq ans après la mort de la Sainte qu'il eut un Vicaire general, lorſqu'en 1587 le pape Sixte V permit qu'il fuſt diviſé par provinces. Enfin le chapitre general de tout l'ordre s'étant aſſemblé l'an 1593 à Cremone où ſe trouverent auſſi le Vicaire general & les Provinciaux de la nouvelle Reforme, on reſolut d'un commun conſentement la ſeparation totale C des deux Congregations. Elle fut confirmée par le pape Clement VIII : & dès la fin de la même année les Déchauſſez élurent leur premier General qui fut Nicolas de Jeſus-Maria.

Yepez tom. 2. an. 1593. p. 410.

XV. Il ſeroit difficile de bien repreſenter ſainte Thereſe au milieu de tous les travaux que luy couta un ſi grand ouvrage, les perſecutions qu'elle eut à ſouffrir, ſa patience & ſon courage heroïque, les actes de prudence, de force & de confiance en Dieu qu'elle y fit paroître. Car jamais il n'y eut d'entrepriſe plus traverſée, & l'on n'en vit jamais qui fut conduite avec plus de ſageſſe, de moderation & de fermeté. C'eſt ce qui ſe fera ſentir aiſément à quiconque voudra lire l'hiſtoire de ſes fondations qu'elle a écrite elle- D même. Elle fut obligée de paſſer ſouvent d'un couvent à l'autre : mais dans ſes voyages elle étoit auſſi recueillie, auſſi unie à Dieu, auſſi exacte à garder ſa regle, que dans le reduit le plus profond & le plus tranquille de la ſolitude. Durant l'intervalle de ſes fondations nouvelles elle fut élûe deux fois Prieure de l'ancien couvent de l'Incarnation d'Avila, où elle avoit fait profeſſion avant ſa reforme. Elle y alla pour la premiere fois malgré l'oppoſition de quelques religieuſes du lieu, & ayant reglé le ſpirituel & le temporel de la maiſon qui étoient dans un deſordre preſque égal, elle montra les voyes du ſalut que l'on pourroit ſuivre encore dans l'ordre mitigé ſans prétendre obliger perſonne à paſſer dans ſa nouvelle reforme. Mais pluſieurs touchées du deſir E de la perfection, aimerent mieux s'en rapporter à ſes exemples qu'à ſes paroles, & la ſuivirent lorſqu'elle retourna dans ſon couvent de S. Joſeph. Pour la ſeconde fois qu'elle fut élûe prieure de l'Incarnation, elle n'y alla point, faute d'être confirmée par les Superieurs qui craignoient qu'elle n'enlevaſt le reſte des religieuſes. Elle fit même une choſe qui leur fut fort agréable & qui peut ſervir d'exemple aux Reformateurs. Ce fut de ne plus recevoir dans ſes couvents Reformez

A les religieuſes de la regle mitigée, ni même celles qui venoient des autres ordres monaſtiques ſe preſenter à elle pour embraſſer ſon inſtitut : mais en les renvoyant avec ſa douceur ordinaire elle leur marquoit les moyens de ſe reformer en leur particulier dans les monaſteres qu'elles vouloient quitter. Cette conduite ſervit à rallentir les perſecutions étranges qu'elle ſouffrit de la part des mitigez & de leur General même qui l'avoit tant favoriſée d'abord. Il n'y eut pourtant que l'autorité du pape Gregoire XIII qui fut capable de les calmer lorſqu'il fit la ſeparation de l'an 1580. Sainte Thereſe jouit de cette paix deux ans entiers qu'elle employa à élever ſes enfans ſpirituels dans les voyes de la perfection, & à les loger à meſure que Dieu les faiſoit multiplier. Du cou- Riber. l. 4. vent de Burgos qui fut le dernier fondé de ſon c. 15. 6rt. vivant, elle voulut retourner à celui d'Avila dont elle étoit Prieure, & viſita en paſſant ceux de Palence & de Medine. Mais ayant été obligée d'aller à Alve contre ſon gré & ſes preſſentimens, L'an elle y demeura tout à fait malade après avoir 1581. long-temps combattu ſes maux. Elle y communia tous les jours depuis la feſte de ſaint Mathieu juſqu'à celle de ſaint Michel qu'elle fut arrêtée au lit par un flux de ſang, dont on croit qu'elle mourut. Elle paſſa encore toute la nuit & le jour ſuivant dans une oraiſon tres-fervente. La veille de ſaint François ſur le ſoir ne pouvant plus remuer de toutes les parties de ſon corps que les yeux & la langue, elle demanda le ſaint Viatique, & dans l'eſpace que l'on mit pour l'apporter, elle fit une exhortation admirable à ſes filles. Lorſque le ſaint Sacrement entra elle fit un ſi grand effort pour ſe preſenter devant luy, qu'elle parut avoir recouvré le mouvement de tous ſes membres. Elle le reçut d'une maniere qui parloit beaucoup mieux au cœur des aſſiſtans que tous les diſcours du prêtre qui le luy adminiſtroit. Elle mourut le lendemain ſur le ſoir qui étoit un jeudy, IV jour du mois d'octobre de l'an 1582. Et parce que c'étoit l'année où l'on reçut la reformation du calendrier eccleſiaſtique faite par l'autorité du pape Gregoire XIII, ce jour fut compté pour le XIV du mois par le retranchement que l'on fit des dix jours ſuivans pour remettre les ſolſtices & les équinoxes le plus près du point où ils étoient au temps du concile de Nicée. Sainte Thereſe vêquit ainſi 67 ans ſix mois & trois ſemaines, ſelon ceux qui mettent ſa naiſſance au XII de mars, ou une ſemaine ſelon l'opinion vulgaire qui ne la fait naître que quinze jours après. Elle avoit paſſé 47 ans en religion, ſçavoir 27 parmi les Carmelites anciennes ou mitigées, & 20 parmi les Déchauſſées de ſon inſtitution.

Nic. Ant. Fr. Ribera.

§. II. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVI. Le teint de ſon viſage après ſa mort, la fraicheur de ſa chair, & l'odeur merveilleuſe de tout ſon corps, furent pris pour des ſignes que Dieu vouloit donner de ſa felicité & de la gloire dont il venoit de couronner ſon ame. Ce ne furent pas les ſeuls miracles qu'il voulut faire pour atteſter devant les hommes la ſainteté de Thereſe : & l'on remarqua deux gueriſons faites à deux ſœurs d'un mal de tête & d'un mal d'yeux avant que le corps fuſt en terre. Il fut inhumé avec grande ſolemnité le lendemain de ſa mort qui ſuivant le nouveau calcul étoit le XV d'octobre dans le chœur du couvent d'Alve en une ſituation diſpoſée de maniere que les Religieuſes du dedans

&

& les personnes du dehors pouvoient se vanter de l'avoir de leur côté. La superieure Therese de Lays qui étoit fondatrice de cette maison croyant pourvoir à la sureté de son tresor le fit mettre fort avant dans la terre, charger la biére d'une quantité de pierres & de briques mêlées de chaux, afin qu'il ne prist envie à personne de le faire enlever. Les Religieuses veillerent avec assiduité autour du tombeau, & eutent grande impatience de sçoir ce que Dieu auroit fait du corps. On ouvrit le cercueil le 1v de juillet de l'année suivante, & quoiqu'il fust tout rompu par dessus à cause du poids des pierres dont on l'avoit chargé & qu'il se fust par ce moyen rempli de terre & d'humidité qui avoit pourri les habits de la Sainte, le corps fut trouvé entier & aussi sain que le jour de l'enterrement, exhalant toujours une odeur fort agréable. On luy coupa la main gauche pour être portée à Lisbonne dans le nouveau monastere des Carmelites déchaussées. Le bras gauche fut aussi coupé pour être laissé à Alve suivant le projet que le chapitre general tenu à Pastrane * en 1585 avoit fait de transporter le corps au couvent d'Avila où il ne demeura point longtemps. Car le pape Sixte V sollicité par le duc d'Albe Connetable de Navarre * ordonna qu'il fust reporté dans le monastere de la ville d'Alve dont ce duc étoit Seigneur. * Ce qui fut executé l'an 1589. On luy rejoignit le bras dont la main avoit été portée à Lisbonne. Depuis ce tems le corps sua une espece d'huile que l'on tenoit miraculeuse, & il se dessecha peu à peu sans que la chair ait souffert aucune corruption en diminuant. On luy coupa depuis les doits de l'autre main pour en faire des presens à des personnes de la premiere consideration. Un de ces pieds fut transferé à Rome & mis au couvent des Carmes Déchaussez l'an 1615. Quelques années après Elizabeth de France reine d'Espagne femme de Philippes IV ayant obtenu un des doits de la main le fit enchasser dans un reliquaire d'or & l'envoya à la reine Marie de Medicis sa mere, qui en fit present au monastere de l'Incarnation des Carmelites de Paris. On a encore reçu depuis dans cette capitale du royaume quelques autres reliques de sainte Therese, & l'on en montre le jour de sa feste à Nôtre-Dame des Victoires & au Val-de-Grace. Ceux qui seront curieux de voir deux belles descriptions du corps de la Sainte, pourront consulter Diegue Yepez évêque de Tarason qui l'a dépeint vivant, & François de Ribera Jesuite qui l'a décrit comme il l'avoit vû six ans après sa mort, exposé dehout & en tout son entier à une main prés. Mais nous n'avons point d'autre tableau d'elle à consideter que celui qu'elle nous a laissé de la beauté de son ame, où sans songer à nous peindre autre chose que ses imperfections & les faveurs de Dieu à son égard, elle nous a representé une Foy également pure & vive qui a toujours preferé la moindre parole de l'Ecriture & la moindre décision de l'Eglise à toutes ses lumieres extraordinaires ; une esperance inébranlable contre toutes les raisons humaines, qui ne fut jamais fruſtrée ni confondue ; une charité telle que saint Paul l'a décrite ; un amour pour la verité qui luy fit prendre pour faux tout ce qui n'étoit pas Dieu, ou qui n'étoit pas de Dieu, & pour mensonge tout ce qui ne luy étoit pas agréable ; une humilité qui étoit proportionnée à la grandeur où Dieu l'avoit élevée, & qui étoit mêlée avec toutes les qualitez naturelles de son esprit & les vertus de son ame ; une pureté de conscience qui la rendoit si délicate sur la moindre ombre de peché, que donnant quelquefois la couleur des vices à de veritables vertus, elle jettoit dans l'embarras les confesſeurs les plus éclairez & les plus feconds en expediens ; un zele pour les interêts de Dieu & de l'Eglise qui marquoit bien qu'elle avoit l'esprit d'Elie ; un amour ardent pour la pauvreté où elle prétendoit trouver toutes les richesſes du monde ; un détachement inimitable de toutes choſes créées comme si elle eust été déja dans le ciel ; une magnanimité heroïque & un courage maſle qui l'élevoit beaucoup au deſſus de son ſexe pour l'execution des choſes les plus difficiles ; une patience à l'épreuve de tout, dans les maladies du corps, dans les peines d'eſprit, dans les perſecutions des méchans & dans les contradictions des gens de bien ; un abandon & une confiance en Dieu ſans reſerve ; une union avec lui qu'elle-même n'a pu nous faire comprendre, & dont les myſtiques les plus profonds n'auroient peut-être pas pu atteindre même l'idée. C'eſt-là l'image veritable de sainte Thereſe tracée de ſa main même. C'eſt l'image que nous devons honorer d'un culte pareil à celui que nous rendons à tous les Saints en qui Dieu a couronné ſes propres dons.

L'an 1583.

Riber. l. 5. c. 1.

L'an 1585.

* Le couvent y avoit été établi.

* Ant. de Toledc.

* Alve & Albe ne ſont qu'une même choſe

L'an 1589.

1615.

Yep. vit. Th. & Ner. Ann. t. 2. p. 217. 238.

Rib. l. 5. c. 3.

Le pape Paul V après quelques procedures faites pour obſerver les formes la déclara Bienheureuſe par un acte de beatification qu'il fit l'an 1614: & le pape Gregoire XV la canoniza ſolennellement l'an 1622. Urbain VIII lui fit donner le premier rang des Saints du quinziéme jour d'octobre dans le martyrologe Romain : & ce fut Clement IX qui ordonna que ſa fête ſeroit celebrée d'office double dans l'Egliſe par tout où l'on ſuit le rit Romain. L'Eſpagne l'a adoptée pour patrone, & lui a donné le ſecond rang parmi les tutelaires de la monarchie après ſaint Jacques le Majeur.

XVII. L'an 1614. 1622.

AUTRES SAINTS DU quinziéme jour d'Octobre.

I. S. LEONARD, dit de VANDEUVRE au Maine, autrement de Corbigny au païs de Morvant, Prêtre & Abbé. VI. ſiecle.

CE Saint dont l'Egliſe de France honore aujourd'huy la mémoire vivoit dans le même ſiecle que ſaint Leonard de Limoges dont nous eſperons parler au vi de novembre. Il paroît avoir été plus jeune de fort peu d'années, & être venu au monde vers la fin du regne du grand Clovis dans le païs de Tongres. Il quitta la maiſon de ſon pere & ſes biens pour s'attacher uniquement au ſervice de Dieu, & s'en vint dans le diocéſe du Mans qui devenoit deſlors la retraite de quantité de ſaints ſolitaires. Il ſe retira en un lieu fort deſert appellé Vandeuvre où il paſſa quelques années dans les exercices les plus rudes de la pénitence. Il y ſoutint de violentes tentations qui l'obligerent à demeurer dans de continuelles précautions, pour ne point donner priſe ſur ſon cœur à ſon ennemi, & qui le retinrent dans une humble défiance de lui-même qui le faiſoit recourir ſans ceſſe à la grace & à l'aſſiſtance de Dieu. Après être ſorti victorieux de tous ces combats il bâtit un monaſtere à Vandeuvre même ſur la Sarte avec le ſecours de ſaint Innocent évêque du Mans. Il y reçut des ſolitaires

I. Hiſt. du Mans par Cour-nef. & Rondeau. Chron. ord. PP. recol. p. 210. Hagiol. Insf. B. L. 2. t. 30. n. 34.

Digitized by Google

solitaires parmi lesquels il espéroit demeurer inconnu, soumis aux autres, & dans le dernier rang. Mais le saint prélat, assez disposé d'ailleurs à favoriser son humilité, l'obligea de prendre la conduite de ces solitaires qui ne s'étoient rendus auprès de lui que pour être ses disciples, & servir Dieu sur ses exemples & ses instructions. Cette supériorité ne changea rien à ses premieres résolutions. Il se considera toûjours comme le dernier de ses freres. Il en étoit le plus mal vêtu, le plus mortifié, le plus exact aux devoirs de la discipline. C'est ainsi principalement qu'il paroissoit être leur supetieur. Cependant il ne l'étoit pas moins par la vigilance & le zele qu'il avoit à remplir les fonctions de sa charge : & comme il avoit beaucoup étudié avant que de quitter le monde, il joignoit les lumieres qu'il avoit acquises par son travail à celles qu'il avoit reçues par l'infusion de l'esprit de Dieu pour instruire les autres dans la connoissance des veritez du salut.

Vers l'an 538.

II. La réputation de cette nouvelle communauté attira quelques envieux à saint Leonard. Ces esprits malfaisans chercherent à décrier sa vertu, parce qu'ils ne pouvoient y atteindre, ou qu'ils ne vouloient pas l'imiter. Ils allerent trouver le roy Clotaire I vers le temps que la mort de Childebert son frere l'avoit rendu le maître de toute la monarchie. Ils lui firent entendre qu'il y avoit un homme à Vandeuvre qui sous l'habit d'hermite méditoit des dessein pernicieux au repos de l'état & à la sureté de sa personne & de sa famille, & qui sous prétexte de religion ramassoit autour de lui une troupe de séditieux qui devoient être les ministres de ses malheureuses entreprises. Clotaire sans approfondir la chose se laissa d'autant plus aisément persuader que sa nouvelle puissance l'avoit rendu plus soupçonneux que jamais dans la peine où il étoit d'affaner la monarchie à ses enfans par le partage qu'il en vouloit faire entr'eux. Il envoia des soldats à Vandeuvre pour chasser le Saint hors du royaume & dissiper sa communauté. Les soldats ayant trouvé le Saint dans sa solitude parmi les exercices de la pénitence furent fort touchez de l'exterieur modeste & mortifié où ils le voyoient. Ils le furent beaucoup plus encore des discours de pieté qu'il leur tint. De sorte qu'au lieu d'executer la commission dont ils étoient chargez, ils lui promirent la plaspart de se rendre ses disciples. Ils retournerent à la cour pleins d'admitation & de respect pour sa vertu, & dirent au roy qu'on l'avoit trompé; qu'ils avoient vû & entendu des choses merveilleuses; qu'en un mot Leonard étoit un grand serviteur de Dieu. Clotaire marqua le regret qu'il avoit de s'être laissé prévenir & surprendre si facilement. Pour reparer la faute qu'on lui avoit fait faire il renvoya sur le champ à Vandeuvre assurer le Saint de sa bienveillance & de sa protection, & lui fit quelques gratifications. Il voulut aussi châtier les délateurs qui l'avoient calomnié; mais le serviteur de Dieu interceda pour eux, & fit si-bien par ses prieres qu'il obtint leur rétablissement dans les emplois dont ce ptince les avoit déja privez. Saint Leonard vêquit encore cinq ou six ans & plus même depuis ce temps-là. Il fut assisté à la mott par l'évêque saint Domnole qui lui rendit les derniers devoirs, & l'enterra dans l'église de son monastere de Vandeuvre. Quelques-uns rapportent sa mott à l'an 565, & d'autres ne la mettent qu'en 570. Dieu rendit son tombeau glorieux par quelques miracles qui excitetent la dévotion des peuples pour honorer sa mémoire. Son corps demeura à Vandeuvre pendant trois cens ans & plus. Il paroît que ce fut la crainte des Normans qui l'en fit ôter pour le soustraire à leur fureur. Il fut transporté vers la fin du regne de Charles le Chauve à l'abbaïe de Corbigny bâtie vers l'an 845 par Egil abbé de Flavigny dans le Nivernois, mais au diocèse d'Autun dans le païs que nous appellons de Morvant. Le culte de saint Leonard devint si celebre en ce lieu, que l'abbaïe qui avoit été dédiée sous le nom de saint Pierre prit celui de nôtre Saint qui en fut le second patron, & que le concours des dévotions du peuple y forma une ville qui s'appelle encore maintenant *Corbigny-saint-Leonard*. La privation de ces saintes reliques ne contribua pas peu à faire décheoir l'abbaïe de Vandeuvre sur Sarte au Maine. Elle fut réduite depuis en une paroisse ou prieuré dépendant de l'abbaïe de S. Vincent du Mans. La feste de saint Leonard se celebre le xv d'octobre dans la ville & le diocèse du Mans. Elle est marquée au xxvi de novembre dans les additions d'Usuard & dans le martyrologe de France : c'est peut-être celle de sa translation. L'auteur de ce martyrologe a marqué ailleurs au xv d'octobre la feste de S. Leonard de Corbigny comme d'un Saint différent de S. Leonard de Vandeuvre, disant que ce jour-là est celui de sa déposition dans l'abbaïe de Corbigny: mais c'est une faute d'attention. Le martyrologe Romain qui parle de S. Leonard de Limoges au vi de novembre ne fait mention nulle part de celui de Vandeuvre ou de Corbigny, quoique Molanus l'allegue pour le jour de sa feste au xxvi de novembre.

L'an 559. *Bern. Guid. ap. Canis. t. 2. Pr. an. l. 4.*

Vers l'an 560.

Vers l'an 565. & 570.

Le Cont. ann. 565. n. 14. Bull. t. 1. p. 271.

B

C

D

E

II. SAINT OSWALD, EVESQUE de Worcester, & Archevêque d'Torck. x siecle.

I. SAint OSWALD étoit sorti d'une noblesse du Danemarc, & sa famille s'étoit établie en Angleterre au temps des conquêtes des Danois. Il fut donné dès son bas âge à son oncle paternel saint Odon archevêque de Cantorbery pour être élevé dans les lettres & dans la religion. Il répondit aux intentions & aux soins de ce saint prélat par une docilité & une application merveilleuse à tout ce qu'on lui enseignoit. Aux excellentes dispositions d'esprit il joignoit une inclination heureuse pour la vertu, & il ne marquoit rien de puerile dans ses mœurs. Son oncle le voyant fort avancé dans les sciences, & sur tout dans la connoissance de l'Ecriture sainte le fit chanoine de Wincheſter au païs de Westſex. La vie que le jeune beneficier mena dans cette église fut si pure & si reguliere, qu'elle fut d'une grande édification pour le peuple & d'un bel exemple pour les chanoines & les autres ecclesiastiques du lieu. C'est ce qui le fit choisir malgré sa jeunesse pour être le doyen du chapitre : cette charge le rendoit censeur de la vie & des mœurs des chanoines, qui pour la plupart étoient fort relâchez de la discipline canonique, & dont quelques-uns vivoient même dans le desordre. Oswald qui avoit desiors toute la prudence & toute la gravité des vieillards consommez en experience entreprit de reformer les abus de la compagnie, & de corriger les vices des particuliers. Mais voyant qu'on mépriſoit sa jeunesſe, & qu'il n'étoit point écouté dans son chapitre, il resolut de quitter son benefice, & renonçant à la vie seculiere il s'en alla en France avec des lettres de recommandation de l'archevêque son oncle pour l'abbaïe de Fleury ou

Vit. ap. Mab. sec. 5. p. 718. ap. Bal. t. 3. Sanc. p. 752.

S.

S. Benoît ſur Loire où il avoit deſſein d'embraſſer la profeſſion monaſtique. L'abbé Archambaud le reçut avec joye, & luy donna l'habit de religion: mais il apperçut bien-toſt qu'au lieu d'un novice il avoit un maître capable de donner à ſes religieux des leçons de toutes ſortes de vertus. Oſwald dormoit peu, mangeoit peu, parloit peu: mais il prioit beaucoup, & ſe macereoit le corps par toutes ſortes d'auſteritez, par des jeûnes frequents & par de longues veilles qui lui dégageoient l'eſprit & le mettoient dans la liberté qui luy étoit neceſſaire pour jouir de Dieu dans la contemplation. L'abbé le connoiſſant homme d'oraiſon & de profonde méditation lui donna un lieu ſeparé de celui des autres dans l'égliſe pour y vacquer. Saint Odon touché de tout le bien qu'on publioit de ſon neveu ſouhaita de l'avoir auprès de luy; & il en écrivit à l'abbé Archambaud & aux religieux en leur envoyant des preſens pour les prier de le luy renvoyer. Ce fut pour eux un grand ſujet d'affliction de ſe voir arracher un confrere qui étoit devenu l'objet de leur affection & de leur eſtime par ſa douceur, ſa modeſtie, ſon humeur bienfaiſante, & qui leur avoit rendu la vertu aimable. Mais conſiderant qu'il alloit porter en Angleterre la bonne odeur de J. C. qu'il avoit priſe dans leur maiſon, ils voulurent bien le laiſſer aller, malgré la peine qu'il avoit de ſa part de les quitter.

11. Quand Oſwald arriva à Cantorbery il trouva
L'an 961. ſon oncle ſaint Odon mort depuis quelques mois. Il vouloit s'en retourner à l'abbaïe de Fleury: mais ſes parens & ſes amis s'y étant oppoſez, il ſe retira au païs de Weſtſex auprès de ſon autre oncle Oſcetille évêque de Dorceſter. Il alloit encore
L'an 962. être abandonné par la promotion de ce prélat à l'archevêché d'Yorck, & il méditoit une retraite dans quelque monaſtere, lorſque ſaint Dunſtan nouvellement établi archevêque de Cantorbery le propoſa au roy Edgar pour remplir le ſiege épiſcopal de Worceſter * qu'il laiſſoit vacant. Oſwald ne put ſe défendre contre l'autorité du roy & du primat de l'Angleterre: il fallut ſe laiſſer impoſer les mains, & ſe laiſſer mettre le fardeau de l'épiſcopat ſur les épaules. Il le porta avec tant de force qu'il fut bien-toſt jugé capable d'un autre encore plus peſant. Il joignit les vertus d'un religieux auſtere à celles d'un évêque vigilant, & non content de maintenir tout le bien que ſon ſaint prédeceſſeur avoit fait dans ſon diocéſe, il l'augmenta encore par ſes ſoins & ſes travaux. Il y établit divers monaſteres pour exciter ſon peuple à la perfection de la vie chrétienne dans la profeſſion religieuſe. Il bâtit d'abord celui de Weſtbury, où il mit douze moines qui ſe multiplierent en peu d'années. Il en tira depuis douze autres dont il remplit la nouvelle abbaïe de Ramſeye après le concile national de Wincheſter, où ſaint Dunſtan avoit raſſemblé les prélats de toutes les provinces du royaume par ordre du pape Jean XIII
L'an 970. pour travailler à la réformation du clergé. Le concile députa pour l'execution de cette grande entrepriſe les évêques de Worceſter & de Wincheſter, c'eſt à dire ſaint Oſwald & ſaint Ethelwold dont nous avons parlé au premier jour d'aouſt. Suivant leur commiſſion ſoutenue de l'autorité du roy ils chaſſerent d'un grand nombre d'égliſes cathedrales & collegiales les chanoines qui vivoient preſque par tout dans un concubinage public, & mirent des moines dans ces chapitres, ce qui multiplia prodigieuſement les monaſteres en Angleterre. Après la mort d'Oſcetille qui arriva l'an 972, Oſwald fut choiſi pour être archevê-
972.

A que d'Yorck par le conſentement general du clergé de cette égliſe. Il ſavoit les canons, & il en étoit un rigide obſervateur: il ne manqua pas auſſi de bien faire valoir ceux qui défendoient les tranſlations d'un ſiege à l'autre. Saint Dunſtan lui fit ſavoir qu'il l'en diſpenſoit, & qu'il ſuivoit en cela l'eſprit de l'Egliſe, puiſqu'il s'agiſſoit de ſon utilité publique. Le roy joignit ſon autorité à celle du Primat pour l'obliger d'accepter Yorck. Il ſe vit contraint même d'acquieſcer à une autre choſe plus inouïe qui fut de retenir l'évêché de Worceſter avec l'archevêché d'Yorck, parce que
B S. Dunſtan qui d'ailleurs lui avoit donné l'exemple de cette nouveauté en tenant tout à la fois les évêchez de Londres & de Worceſter avant que de paſſer à Cantorbery l'avoit jugé neceſſaire pour achever divers établiſſemens de pieté qu'il avoit commencez dans ſon diocéſe. Nôtre Saint travailla pendant pluſieurs années à retablir la pureté de la foy & des mœurs dans Yorck & dans Worceſter, & à executer tout ce qui étoit de ſon miniſtere avec une application infatigable juſqu'à ce que Dieu lui fit connoître l'heure de ſon ſalaire
C la veille qu'il le devoit recevoir. Il s'y prépara dès le ſoir de la même journée par la reception de l'extrême-onction qui fut ſuivie de celle du ſaint viatique ſelon l'uſage de ces ſiecles. Incontinent après il alla paſſer la nuit dans l'égliſe à reciter l'office, & demeura enſuite en prieres juſqu'au point du jour. Auſſi-toſt il lava les pieds aux pauvres ſelon ſa coutume, & chanta encore les quinze pſeaumes qu'il diſoit ordinairement durant qu'il faiſoit cette humble fonction. En achevant le dernier verſet il tomba aux pieds d'un des pauvres qui ſe levoit avec les autres pour
L'an 992. ſ'en aller: & il expira ainſi le dernier jour de J. Lundy de carême. février qui étoit le XXIX en l'année biſſextile 992 après trente ans d'épiſcopat. Il fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit bâtie à Worceſter ſous le nom de Nôtre-Dame, & dont il avoit fait ſa cathe-
D drale. Douze * ans après ſonſucceſſeur Aldulfe, qui étoit comme lui évêque de Worceſter & archevêque d'Yorck tout à la fois, excité par le bruit de quelques miracles & par une revelation leva ſon corps de terre & le mit dans une chaſſe. Toutes les chairs étoient réduites en cendres, mais les habits dont on l'avoit revêtu étoient en leur entier comme au premier jour: & l'eau dont on lava les os fut employée à des guériſons miraculeuſes. Cette tranſlation ou élevation ſe fit le XXV, ou plutoſt le XV d'avril: & l'évêque Aldulfe mourut un mois après le XIV de may qu'on a pris mal à propos pour le jour même de cette
E tranſlation. Comme le XXIX de fevrier n'étoit pas commode pour celebrer la feſte du Saint, on a cru devoir la transferer en un autre temps. Mais on ne ſçait point la raiſon qui l'a fait mettre au XV d'octobre par Molanus, ſi ce n'eſt qu'il auroit pris quelque autre Saint du nom d'Oſwald pour le nôtre, ce qui a fait croire que c'étoit le jour de quelque tranſlation. Pluſieurs martyrologes le marquent toujours au XXIX de fevrier, quelques-uns l'avancent au XXIII,

* Au n de Mercie.

L'an 1004. ou plutoſt 1002.

* Ou Dia.

Henſchen. Molell.

Mayerus.

Bruno & Brunus. X & XI siecles.

III. S. BRUNON ou S. BRUN, Evêque, Apôtre de Prusse, & ſes Compagnons, martyrs.

1. BRUNON, que d'autres aiment mieux appeller S. BRUN, étoit fils d'un ſeigneur Allemand de même nom, & d'une dame de grande naiſſance nommée Idée. Il fut élevé avec grand ſoin dans les lettres & la pieté ſous la diſcipline du philoſophe Giddon ſon précepteur : & rien ne luy manqua de tout ce qui pouvoit contribuer à lui procurer une excellente éducation. Il fut un modele de modeſtie, de ſageſſe & de vertus pour ſes compagnons dans tout le temps qu'il fut au college. Donnant à l'étude ce qu'ils étoient obligez auſſi d'y donner pour s'acquitter des devoirs de la claſſe & ſatisfaire leurs maîtres, il paſſoit en oraiſon tout le temps que les autres employoient au jeu, comme le témoigne Ditmar ſon couſin qui étoit auſſi du nombre de ces compagnons & de ces joueurs, & qui fut depuis évêque de Meerſbourg. Brunon n'étoit jamais oiſif ni deſoccupé : il aimoit naturellement le travail, & il fit de grands progrès par ce moyen. Ayant fini ſes études il paroiſſoit avoir une maturité d'âge qui n'étoit autre que celle de ſon eſprit. L'empereur Othon III le voulut avoir près de luy, & il demeura quelque temps à ſa cour. Mais la vie du ſiecle luy devint ſi onereuſe qu'il la quitta pour ſe retirer dans une ſolitude, & y travailler à ſon ſalut. Après la mort de ce prince qui arriva au mois de janvier de l'an 1002, Brunon ſe ſentant animé du feu de la charité qui luy faiſoit aimer auſſi le ſalut de ſes freres conçut le deſir d'aller travailler à la converſion des infidelles. Il vint dans cette réſolution à Meerſbourg, où par la permiſſion du Pape il fit prier l'empereur ſaint Henry de trouver bon qu'il ſe fiſt revêtir du caractere & du pouvoir épiſcopal qui luy étoit neceſſaire pour ſon deſſein. Ce pieux prince luy accorda volontiers tout ce qui dépendoit de luy pour luy en faciliter les moyens, & le Pape envoya ordre à l'archevêque Tagmon de le ſacrer évêque, & de luy donner même le *pallium* qu'il avoit envoyé, afin que rien ne manquaſt au Saint pour ſon miniſtere apoſtolique.

Ditmar chron. l. 6. & ap. Sur. p. 245.

L'an 1002.

II. Brunon partit pour ſa miſſion avec une compagnie d'ouvriers choiſis, & alla en Pruſſe où il trouva un grand champ à cultiver. Il ſe prépara à la prédication par de ferventes prieres, par de grandes abſtinences & de longues veilles : & il ſe mit en devoir d'inſtruire autant par les exemples de ſa vie que par ſes diſcours. Il reçut beaucoup de ſoulagement & de protection dans ſes travaux évangeliques de la part de Boleſlas prince de Pologne & de quelques autres perſonnes riches & puiſſantes du païs qui avoient déja embraſſé la religion chretienne. Mais il ne voulut profiter de leurs liberalitez que pour les égliſes qu'il fallut bâtir ou orner, pour la ſubſiſtance des miniſtres qui travailloient ſous luy, & pour l'aſſiſtance des pauvres. Il y avoit douze ans qu'il s'étoit converti entierement à Dieu, c'eſt à dire qu'il avoit quitté la cour d'Othon III lors qu'il entra en Pruſſe : mais il paroît que le temps de ſon apoſtolat fut aſſez court. Dieu le rendit neanmoins aſſez long pour lui faire mériter la récompenſe de ceux qui ont porté toute la fatigue & la chaleur du jour, c'eſt à dire du plus long miniſtere. Brunon ayant fait pluſieurs converſions dans le cœur de la Pruſſe paſſa ſur les confins du païs du côté de la Ruſſie noire juſqu'aux limites de la Lithuanie, où la parole de Dieu trouva beaucoup d'ennemis. Les habitans qui y étoient preſque tous payens, après quelques mauvais traitemens s'étoient contentez d'abord de le chaſſer. Mais ſe trouvant irritez des inſtances qu'il leur faiſoit pour les retirer de leurs tenebres & de leurs deſordres, ils le ſaiſirent avec dix-huit de ſes compagnons, & lui couperent la tête comme à eux le XIV de fevrier de l'an 1008, s'il eſt vray que ce fut un ſamedy (1), ou de l'an 1009, ſi ce fut un lundy (2). On dit que pour rendre le ſupplice du Saint plus cruel les barbares lui avoient coupé les mains & les pieds avant que de luy ôter la vie. Le prince Boleſlas ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoia racheter les corps des ſaints martyrs, & leur procura une ſepulture honorable. Le martyrologe Romain marque la feſte de ſaint Brunon qu'il appelle évêque des Ruſſiens au XV d'octobre : on ne ſçait ſi c'eſt par erreur, ou par quelque tranſlation que l'on auroit faite de ſes reliques en ce jour. L'équivoque du nom de *Rutheni* pour marquer la Ruſſie a donné lieu à la bévue de ceux qui en ont fait un évêque de Rodez en Rouergue.

L'an 1008.

Ditmar chron. (1) Martyrol. Sveic. Cor. Lubicen. (2) Sigeb. chr.

ADDITION DU B. BRUNON, archevêque de Cologne.

x ſiecle.

NOus n'aurions pas omis le *B. Brunon de Cologne au jour de ſa feſte qui eſt l'onziéme d'octobre, ſi ſon culte étoit generalement reçu de l'Egliſe. Il n'eſt honoré dans ſa propre égliſe * que comme Bienheureux non canonizé. L'on fait de luy une feſte d'office à neuf leçons dans celle de Tournay le xvii juillet, d'où l'on conjecture que c'eſt quelque évêque de ſon autorité privée plutoſt que le Pape ou le ſaint ſiege qui l'aura mis au nombre des Saints. Nous nous contenterons donc d'en dire ici un mot à l'occaſion de ſaint Brunon de Pruſſe, pour ne pas laiſſer ignorer le nom d'un ſi pieux & ſi celebre perſonnage. Il étoit fils de Henry l'Oyſeleur roy de Germanie, & vint au monde dans le temps que ſon pere après avoir pacifié les troubles d'Allemagne commençoit à reſter paiſible poſſeſſeur de ſes états. Il eut pour précepteur Baldric évêque d'Utrecht qui le forma des l'age de quatre ans dans les lettres & la pieté, s'appliquant à luy faire voir les bons auteurs de l'Egliſe plutoſt que les profanes qui étoient fort avilis en ces ſiecles. Il luy donna ſur tout pour le poëte Prudence un goût qu'il garda toute ſa vie avec celui des ſaintes Ecritures. Après la mort du roy Henry Othon I ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur, qui fut depuis empereur, fit venir auprès de luy Brunon ſon cadet, & voulant favoriſer l'amour qu'il avoit pour les ſciences il luy donna pour précepteur un évêque Irlandois nommé Iſaac qui luy fit faire de grands progrès dans les connoiſſances divines & humaines. Elles ne furent pas ſteriles en luy. Ce furent des ſemences qui étant benies de Dieu & échauffées par ſa grace, produiſirent des fruits merveilleux, ſans que le venin des auteurs profanes qu'il aimoit pour le genie & la diction, & qu'il poſſedoit mieux qu'homme de ſon temps, euſt jamais pu agir ſur ſon cœur. Il fut chargé peu de temps après de quelques abbaïes, où l'on vit par la diſcipline qu'il y fit garder ce que l'Egliſe avoit lieu d'attendre de luy. Auſſi le peuple & le clergé de Cologne ſe trouvant ſans paſteur en 953 par la mort de l'archevêque Wicfrid le demanderent d'une voix commune, croyant qu'ils ſeroient doublement heureux s'ils pouvoient être gouvernez pour le ſpirituel & le temporel par une perſonne*

Abſalon. ad Vit. ſæc. 14. & S. Pantaleon de Cologne.

Roger ap. Sur. p. 164.

L'an 915.

929.

937.

Lorcheim ou Laursham, &c.

L'an 953.

Digitized by Google

personne qui tenoit un ſi haut rang auprès de Dieu & de l'Empereur. Il fut fait preſque en même temps duc de Lorraine en la place de Conrad qui étoit entré avec l'archevêque de Mayence & beaucoup d'autres ſeigneurs dans la rebellion de Liudolphe contre l'empereur Othon dont il étoit fils aîné. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des grandes affaires que luy donnerent tous les mouvements de l'empire, & de toutes les peines qu'il prit pour tâcher de ramener Liudolphe ſon neveu & les autres rebelles dans le devoir pour conſerver la Lorraine qui étoit alors d'une grande étendue, pour maintenir la paix de l'Allemagne & le bon ordre, ſur tout dans ſon diocèſe. Les troubles de dehors ne l'empêcherent pas de vaquer à la reformation des mœurs dans ſon clergé & ſon peuple. Il fit pour ſon égliſe beaucoup de ſages reglemens : & lui-même quoi qu'obligé d'entretenir un train de roy, une cour & des armées, demeura toujours dans une ſimplicité & une modeſtie exemplaire, vivant en ſon particulier auſſi regulierement qu'un religieux. Il fit divers établiſſemens de pieté, bâtit entr'autres le celebre monaſtere de ſaint Pantaleon à Cologne, fit la tranſlation de quelques corps ſaints, entr'autres de ſaint Aloph, de ſaint Privat, de ſaint Evergiſte & de ſaint Patrocle ou Parre de Troyes. Il fit refleurir la diſcipline de l'Egliſe dans tous les monaſteres & les paroiſſes de ſon diocèſe : & ſes ſoins s'étendirent encore ſur les égliſes de la haute & baſſe Lorraine, & ſur celles même de l'Allemagne & de delà le Rhin. De ſorte qu'il fut regardé comme le reſtaurateur de la pieté chrétienne & le pere commun des peuples fidelles, le protecteur du clergé & des religieux, l'appui des foibles, l'arbitre & le conciliateur des differends parmi les Grands. Il mourut à Reims l'onziéme jour d'octobre de l'an 965, au grand regret de l'empereur ſon frere, du roy de France ſon neveu, de la pluſpart des princes de l'Europe ſes parens, alliez ou amis ; des peuples dont il étoit le paſteur & le ſeigneur ; & ſur tout des pauvres qui crurent avoir perdu leur pere. Il n'avoit alors que quarante ans, & n'en avoit que douze d'épiſcopat. Il fut rapporté à Cologne, & enterré dans l'égliſe de ſon abbaie de ſaint Pantaleon le xix du même mois.

L'an 965.

IV. S. BERTRAND, EVESQUE de Comminges en Gaſcogne.

XI & XII ſiécles.

BERTRAND, ſurnommé de l'Iſle, de la maiſon des comtes de l'Iſle-Jourdain, étoit fils d'Atton-Raimond, & de la fille de Guillaume dit Taillefer comte de Toulouſe. Il naquit vers le milieu de l'onziéme ſiecle : ce qui doit ſuffire pour empêcher qu'on ne le confonde avec un autre Bertrand de l'Iſle, de la même maiſon, qui fut évêque de Toulouſe, & qui eut Jourdain de l'Iſle pour frere, mais qui ne parut que près de deux cens ans depuis. L'inclination qu'il avoit à la vertu & à la pieté dès ſa premiere enfance fut cultivée par une éducation fort chrétienne : de ſorte qu'après ſes études renonçant à toute la pompe du ſiecle & aux avantages que la nobleſſe & les grands biens de ſa famille pouvoient lui procurer dans le monde, il embraſſa l'état eccleſiaſtique, & s'y dévoua au ſervice de Dieu. Il fut fait chanoine & archidiacre de l'égliſe de Toulouſe : & peu d'années après ſon merite perſonnel plutoſt que ni la conſideration de ſon ſang, ni le credit de ſa famille, le fit élever ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Comminges vacant par la mort du dernier évêque Ogger ſucceſſeur de Guillaume II. Il fut ſacré vers l'an 1076, & il fit connoître bien-toſt qu'avec la plenitude du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt il avoit reçu dans l'ordination toutes les lumieres & les graces neceſſaires pour ſe ſanctifier en travaillant à la ſanctification des autres. Ses actions & ſes diſcours repreſenterent à ſon peuple l'idée d'un parfait évêque. Car il fit pour ſauver les ames qui lui étoient confiées les fonctions d'un pere, d'un docteur, d'un medecin & d'un paſteur avec tout le zele, toute la vigilance & toute la charité que Jeſus-Chriſt demande dans ſes miniſtres. Toujours diſpoſé à ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſon troupeau il alloit chetcher juſqu'à la derniere de ſes brebis pour les ramener toutes de leurs égaremens. Il traitoit leurs maladies avec une ſeverité mêlée d'une douceur qui leur faiſoit prendre volontiers les remedes les plus forts qu'il leur preſentoit pour leur guériſon. Souvent même on le voyoit pleurer les pechez des autres, & ſe charger d'une partie de la peine qui leur étoit due pour attirer les pecheurs à la pénitence. Il établit l'égliſe & la ville même de Comminges. Il fit un cloître pour renfermer les clercs de ſon chapitre, & il y mit des chanoines ſous la regle de ſaint Auguſtin. Il fit bâtir des maiſons ſur la montagne de la ville qui avoit été ſans édifices juſques-là, & elle ſe peupla ſi conſiderablement qu'elle devint l'une des plus grandes & des plus belles de la Gaſcogne. De ſorte que comme ſon égliſe l'a pris depuis pour ſon patron à cauſe de la ſainteté de ſa vie & de l'éclat de ſes miracles, la ville l'a voulu conſiderer auſſi comme ſon reſtaurateur & ſon ſecond fondateur. C'eſt ce qui a fait depuis porter à l'une & à l'autre le nom de *S. Bertrand* qu'elles gardent encore aujourd'huy. Ce Saint après avoir gouverné treſſaintement le peuple de Comminges pendant l'eſpace d'environ cinquante ans avec la qualité d'évêque, ſans avoir quitté neanmoins le canonicat & l'archidiaconné de Toulouſe, mourut de la mort des juſtes vers l'an 1126 le XV, ou plutoſt le XVI d'octobre, & fut enterré dans ſon égliſe devant la chapelle de la ſainte Vierge. Les prodiges qui parurent à ſon tombeau porterent le pape Clement V, qui avoit été l'un de ſes ſucceſſeurs dans l'évêché de Comminges avant que de paſſer au ſiege de Toulouſe, à le canoniſer cent quatre-vingts ans environ après ſa mort. Il fit lever ſon corps de terre pour l'expoſer à la veneration du peuple, & aſſigna le XV d'octobre pour le jour de ſa feſte principale. Celle de ſon Elevation ou de ſa Tranſlation faite par ce Pape ſe trouve marquée au XIX de novembre dans le martyrologe de France. Les autres martyrologes ne parlent point de nôtre Saint, qui méritoit bien neanmoins de n'être pas oublié dans le Romain moderne.

Vit. Bert. per Vitul. Proton.

Catel. hiſt. Lang. p. 906.

Vers l'an 1076.

Vitul. ſuprà Othon. Vaſſ. ann. p. 320.

Catel. ſupra.

Sammarth. p. 548.

Bouſſ. p. 911.

RENVOIS.

* Ste HEDWIGE ducheſſe de Pologne. Voyez au XVII de ce mois.

* Saint SEVERE évêque de Tréves. Voyez la vie de S. Germain d'Auxerre au XX de juillet.

*LES 360 MARTYRS MAURES. Voyez au XXII de ſeptembre avec l'hiſtoire de la légion Thébéenne.

* Saint ANTIOQUE évêque de Lyon. Voyez au ſecond jour de ſeptembre dans la vie de ſaint Juſt évêque de la même ville.

Digitized by Google

XVI. JOUR D'OCTOBRE.

VII siecle.

SAINT GAL, ABBE'.

SAint GAL naquit en Irlande de parens nobles & vertueux qui l'offrirent à Dieu dès sa premiere jeunesse dans le monastere de Bencor au païs d'Ultonie pour y être élevé dans la pieté & les lettres sous la discipline de saint Colomban dont la vertu donnoit alors beaucoup d'éclat à ce lieu. Il avoit les inclinations si heureuses, qu'avec les graces dont il plut à Dieu de les soutenir il fit des progrès tout extraordinaires dans la vertu & les sciences, sur tout dans l'intelligence de l'Ecriture sainte dont il expliquoit admirablement les lieux les plus difficiles & les plus obscurs. Il y joignoit l'agrément des belles lettres, & particulierement de la poëſie dont il tâchoit de sanctifier l'uſage en la faisant servir à la pieté. Quoy qu'il paruſt avoir été confié aux soins de Colomban, ce Saint n'avoit sur lui d'autre superiorité que celle que lui donnoit l'autorité particuliere de ses exemples & de ses instructions. Son abbé saint Congal fondateur du monastere où il vivoit, voulut le faire élever aux ordres sacrez de l'avis de toute sa communauté : mais s'il executa ce dessein, ce ne fut que pour luy conferer les ordres inferieurs. Car on eſt perſuadé que saint Gal ne reçut la prêtriſe qu'après qu'il fut paſſé en France avec saint Colomban, & par le commandement exprès de ce Saint lors qu'il fut devenu ſon abbé. Il n'y eut que ſa modeſtie qui lia pour lors les mains à l'abbé saint Congal, & ce ne fut qu'après beaucoup de temps & d'efforts que saint Colomban put vaincre une repugnance qui n'étoit que l'effet de ſon humilité. Il fut du nombre des douze religieux de Bencor que ce Saint choiſit par la permiſſion de S. Congal pour l'accompagner dans le deſſein qu'il avoit d'aller hors de ſon païs chercher à ſe perfectionner dans la vie pénitente. Ils paſſerent de l'Irlande en Angleterre, & de là en France du temps des rois Gontran & de ſes neveux Clotaire II & Childebert II. Ils s'arrêterent quelque temps dans les états du dernier qui regnoit en Auſtraſie : puis étant entrez dans les deſerts du mont de Vôge, ils y bâtirent le monaſtere d'Anegray ſur les confins des diocèſes de Toul & de Beſançon. Le païs y étoit ſterile & dépourvû des commoditez neceſſaires à la vie. Cela ne pouvoit être que favorable au deſſein de Colomban & de ſes diſciples qui y ſouffrirent beaucoup pendant près de deux ans qu'ils y demeurerent. Mais ayant été conviez par des perſonnes de pieté * de paſſer ſur les terres de Bourgogne qui obéiſſoient au roy Gontran, ſaint Colomban à la faveur de ce prince bâtit de l'autre côté des montagnes de Vôge un nouveau monaſtere ſur les ruines d'une vieille maiſon appellée Luxeû au diocèſe de Beſançon. Saint Gal y embraſſa des premiers la regle que ſon maître y preſcrivit à ſes diſciples, & y devint un modele de regularité pour la communauté qui multiplia beaucoup en peu de temps par l'affluence de ceux qui venoient de France & de Bourgogne ſervir Dieu ſous la conduite de ſaint Colomban.

Vers l'an 564.

Vers l'an 589.

Anegray étoit du diocèſe de Beſançon, quand qu'en Auſtraſie.

* Agnoald pere de ſaint Ayl, &c.

L'an 592.

II. Nôtre Saint attaché à ſes devoirs, paſſa pluſieurs années dans le ſilence & la retraite de ce ſaint lieu, juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de procurer d'autres épreuves à ſa vertu dans les traverſes & les perſecutions qui furent ſuſcitées à ſaint Colomban. Pendant que Thierry roy de Bourgogne fils de Childebert II ſuſcité par ſa grand-mere Brunehaud exerçoit la patience de ſaint Colomban par divers exils, ſaint Gal accompagné de ſaint Euſtaſe, autre religieux de Luxeû qui en fut depuis abbé, ne trouvant point de ſureté dans ſa communauté contre les inſultes de cette princeſſe, ſe refugia auprès de Theodebert roy d'Auſtraſie frere de Thierry. Saint Colomban s'y rendit peu de temps après au retour de la cour du roy Clotaire où les vexations de Thierry & de Brunehaut l'avoient obligé de paſſer. Theodebert les reçut comme des anges du Seigneur, témoignant être fort ſatisfait d'entendre leurs inſtructions, & fort joyeux d'avoir auprès de luy de tels ſerviteurs de Dieu. Saint Colomban luy demanda enſuite permiſſion d'aller en Italie trouver Agilulphe roy des Lombards. Mais Theodebert ne pouvant ſouffrir qu'il ſortiſt de ſes états le pria d'y choiſir tel lieu qu'il jugeroit à propos pour ſervir Dieu en paix, & inſtruire les peuples ſous ſa protection. Le Saint accepta cette faveur, & remonta le long du Rhin avec ſaint Gal, ſaint Euſtaſe & quelques autres de ſes diſciples qui l'étoient venu joindre à Mets. Lors qu'ils furent arrivez au lieu où le Rhin reçoit la riviere d'Aar entre les diocèſes de Baſle & de Conſtance, ils entrerent dans le païs que nous appellons maintenant des Suiſſes, & s'avancerent par la riviere du Limat juſqu'au bout du lac de Zurich, & paſſerent au territoire de Zug où ils croyoient avoir trouvé une ſolitude propre à leur établiſſement, lors qu'ils s'en virent chaſſez par les habitans. Ces peuples étoient entierement barbares & idolatres : nos Saints touchez de compaſſion pour leur aveuglement & leurs deſordres, s'employerent à les inſtruire de la religion chretienne, mais ils ne les trouverent point diſpoſez à les écouter. S. Gal ne pouvant retenir ſon zele mit le feu aux temples de leurs faux dieux, & jetta dans le lac qui en étoit proche les oblations & les autres choſes deſtinées aux ſacrifices. Cette action irrita tellement les barbares, que pour s'en venger ils reſolurent de le tuer, & de ſouetter ſaint Colomban, puis le chaſſer de leurs païs avec tous les ſiens. Nos Saints ayant ſçu cette reſolution jugerent à propos de ſe retirer. Ils s'arrêterent au bourg d'Arbon ſur le Lac de Conſtance, où ils furent charitablement reçus par Willemar qui étoit un prêtre de grande vertu.

L'an 610.

Colomban ayant demandé à cet hôte s'il ne ſavoit point quelque lieu écarté qui puſt luy ſervir de terraite & à ſa compagnie, il luy apprit qu'à l'extremité du lac vers le levant il y avoit une ſolitude fort propre à ſon deſſein, parce qu'il y trouveroit de vieux bâtimens abandonnez où il pourroit ſe loger, & que la campagne y étoit aſſez abondante en fruits. Suivant cet avis ſaint Colomban monta ſur une barque avec ſaint Gal & un diacre, & arriva au lieu qui lui avoit été indiqué. C'étoit un lieu proche de la ville de Bregentz aſſez deſert, mais dans une ſolitude fort agréable. Ils y trouverent une chapelle dédiée à ſainte Aurelie, mais on n'y diſoit plus la meſſe, & elle étoit profanée par un culte impie & idolatre. Car il y avoit trois ſtatues d'airain attachées à la muraille que les habitans adoroient comme les anciens dieux du païs à qui ils ſe tenoient redevables de leur fortune & de leur conſervation. Saint Colomban

III.

Digitized by Google

Colomban ne pouvant ſouffrir cette abomination ordonna à ſaint Gal de leur annoncer l'évangile, parce qu'il ſavoit aſſez bien parler leur langue. Le jour de la grande feſte du lieu étant venu il s'y rendit une multitude de monde de tout âge & de tout ſexe dont le concours fut encore augmenté par le deſir de voir ces étrangers. Saint Gal y ſignala ſon zele : il prêcha fortement contre la ſuperſtition payenne, exhorta le peuple à reconnoître & adorer le vray Dieu. Puis joignant les effets aux paroles il briſa les ſtatues, & en jetta les morceaux dans le lac. Pluſieurs profiterent de ſes inſtructions & ſe convertirent ; les autres demeurant dans leur aveuglement en furent fort irritez. Ce qui n'empêcha point ſaint Colomban de purifier la chapelle avec de l'eau benite. Il la dédia pendant que ſaint Gal & ſon autre compagnon chantoient des pſeaumes, il en conſacra l'autel avec de l'huile ſainte, y mit des reliques de ſainte Aurelie, & l'on commença enſuite d'y dire la meſſe. Les autres diſciples de ſaint Colomban qui étoient reſtez à Arbon vinrent enſuite le joindre à Bregentz. Ils bâtirent des cellules autour de la chapelle : & outre les exercices de pieté, les uns s'occuperent à cultiver un jardin, & les autres à la peſche. L'exercice de ſaint Gal étoit de faire des filets pour les peſcheurs ou de peſcher ſouvent lui-même. Par ce moyen il fournifſoit du poiſſon à ceux de ſa communauté, & aux hôtes qu'ils recevoient dans leur petit monaſtere.

IV. Cependant les infideles du païs fachez que les ſerviteurs de Dieu euſſent briſé leurs idoles allerent ſe plaindre au duc Gunzon qui étoit ou le maître ou le gouverneur du lieu, que ces étrangers étoient venus troubler la liberté publique, & que l'on ne pouvoit plus chaſſer aux environs de Bregentz pour l'amour d'eux. D'autres enleverent quelques vaches du monaſtere, & tuerent même deux des diſciples de Colomban. Gunzon qui n'étoit pas ſans doute idolatre, mais qui préferoit la politique à la religion, luy ordonna de ſortir du païs : & Colomban au lieu de s'aller juſtifier comme il luy étoit aiſé de le faire, aima mieux obéir, parce que d'ailleurs il craignoit la colere de Thierry roy de Bourgogne, qui par la défaite & la mort du roy Theodebert ſon frere étoit devenu roy d'Auſtraſie, d'où dépendoit le lieu où il s'étoit établi. Il prit le parti de paſſer en Italie avec ſes diſciples : mais ſaint Gal ſe trouvant indiſpoſé lors qu'on étoit ſur le point de partir s'excuſa de ne pouvoir le ſuivre. Le ſaint abbé crut que c'étoit moins l'infirmité que l'attache que Gal avoit pour ce païs qui luy faiſoit ſouhaiter de n'en pas ſortir. Il s'imagina que ce diſciple après avoir tant travaillé en ce lieu étoit bienaiſe d'y demeurer, & qu'il ſe laſſoit de ſouffrir en ſa compagnie. Il luy permit neanmoins de reſter, mais il luy défendit de dire la meſſe tant qu'il ſauroit qu'il ſeroit en vie. Saint Gal obéit ; & ſa maladie qui n'étoit que trop réelle, étant augmentée après le départ de ſaint Colomban, l'obligea de retourner à Arbon chez le prêtre Willimar qui le reçut avec beaucoup de charité. Il luy donna pour gardes & pour infirmiers deux clercs de ſon égliſe Magnoald & Theodore, & prit un extrême ſoin de luy dans tout le temps de ſa maladie qui fut longue. Lors qu'il fut guéri l'amour de la ſolitude le portant à chercher une autre retraite que celle de Bregentz lui fit demander quelque lieu écarté à Hiltibold diacre de Willimar qui avoit une connoiſſance tres-particuliere de tout le païs. Celui-ci luy indiqua un deſert où les eaux étoient excellentes comme il le ſouhaitoit, & où ſe trouvoient auſſi d'autres commoditez propres à le garantir d'inquietude pour ſa ſubſiſtance. Ils y allerent enſemble, & par la confiance qu'ils avoient en la protection divine ils mirent en fuite des ſerpens & d'autres bêtes à qui le lieu ſervoit de retraite. Saint Gal y ayant planté une petite croix, & déſigné le plan d'une égliſe qu'il vouloit y faire bâtir en l'honneur de la ſainte Vierge, de ſaint Maurice & de ſaint Dizier, voulut conſacrer le ſéjour qu'il devoit faire dans cette ſolitude par un jeûne de trois jours de ſuite qu'il paſſa ſans rien prendre.

V. Quelque éloigné qu'il fuſt du commerce des hommes il ne put long-temps demeurer inconnu en ce lieu. Sa réputation lui attira des diſciples, & porta ſort loin la bonne odeur de ſa vertu. Le duc Gunzon en eut lui-même une ſi haute opinion ſur le récit qu'on luy en fit, qu'il changea entierement de diſpoſition à ſon égard. On dit même qu'ayant une fille* ſujette au mal des énergumenes qu'on croyoit poſſedée il manda au prêtre Willimar de luy envoyer ſaint Gal pour la guérir. Deux évêques y avoient inutilement employé tous les exorciſmes, & l'on rejetoit la confuſion qu'ils avoient eue de leur mauvais ſuccès ſur leur défaut de ſainteté, & ſur quelques dereglemens particuliers dont ils étoient ſoupçonnez. Willimar mena donc ſaint Gal au Duc qui eut, dit-on, tant de reconnoiſſance de la guériſon de ſa fille, que non content de donner au Saint tous les preſens qu'elle avoit reçus de l'époux* à qui elle étoit accordée, il voulut encore le faire évêque de Conſtance dont le ſiege ſe trouvoit actuellement vacant par la mort de Gaudence. Saint Gal accepta les preſens pour les pauvres d'Arbon, mais il refuſa l'évêché. Le Duc ne croyant pas devoir s'en rapporter à luy aſſembla les prélats pour proceder à une élection. Saint Gal y fut encore nommé d'une voix commune : mais il y reſiſta fortement, alleguant qu'il ne pouvoit y conſentir ſans la permiſſion de ſon abbé Colomban qui n'auroit garde d'y acquieſcer, puiſqu'il ne luy permettoit pas même de dire la meſſe. On ne fut nullement ſatisfait de ces raiſons : mais parce qu'on ne voyoit pas d'appatence à le forcer, on ſe contenta qu'il vouluſt au moins donner au lieu de luy un ſujet digne de remplir le ſiege épiſcopal. Saint Gal propoſa le diacre Jean l'un de ſes diſciples à qui il avoit expliqué les ſaintes Ecritures & les veritez de la religion avec un ſoin tout particulier. On le reçut auſſi-toſt ſur ſa parole ſans autre examen, & le Saint fit au jour de ſon ordination un ſermon que nous avons encore.

L'an 614.

* Frideborge.

* Ce ne pouvoit être Sigebert II fils de Thierry II qui avoit été tué près de deux ans auparavant, & qui n'avoit pas alors 12. ans.

VI. Après avoir demeuré quelques jours avec le nouvel évêque pour l'aſſiſter de ſes conſeils & de ſes prieres, il retourna dans ſa ſolitude où il bâtit l'égliſe dont il avoit fait le projet, & l'environna de douze cellules pour ſes diſciples. Ce fut-là l'origine de la celebre abbaïe de ſaint Gal qui ſubſiſte encore aujourd'huy dans le païs des Suiſſes, accompagnée d'une ville de même nom au dioceſe de Conſtance. Elle a embraſſé depuis la regle de ſaint Benoît : & outre divers privileges, ſon abbé tient ſon rang parmi les Princes de l'empire. Nôtre Saint commença pour lors à établir une diſcipline reglée dans ſa communauté ſans s'écarter de l'inſtitut de ſaint Colomban qu'il regardoit toujours comme ſon maître & ſon abbé. Un jour que les freres s'étoient remis ſur leurs lits après matines ſaint Gal appella ſon diacte Magnoald, & luy dit de prépater l'autel, parce qu'il vouloit dire la

L'an 612.

L'an 615.

Digitized by Google

la meſſe. Le diacre étonné d'une réſolution ſi ſubite crut que le Sain'ne ſongeoit pas que cela luy étoit défendu, & que depuis plus de deux ans il n'avoit approché de l'autel. Saint Gal comprit ſa penſée, & pour le tirer de peine il luy dit qu'il devoit offrir le ſacrifice pour le repos de ſon pere Colomban, parce qu'il avoit appris dans une viſion de la nuit qu'il étoit paſſé des miſeres de cette vie à la felicité du ciel. Après la meſſe il envoia Magnoald au monaſtere de Bobbio aux extrémitez du Milanez pour verifier ſa viſion. L'hiſtorien de ſa vie aſſure qu'elle ſe trouva vraye, & ajoute que Magnoald rapporta au Saint des lettres des religieux de Bobbio avec la croſſe ou le bâton de ſaint Colomban qui avoit ordonné qu'on le luy envoyaſt pour marque qu'il étoit abſous de ſa ſuſpenſion, & qu'il avoit levé la défenſe qu'il luy avoit faite de dire la meſſe. Dix ans ans après, les religieux de Luxeû ayant perdu leur abbé ſaint Euſtaſe envoyerent prier ſaint Gal de vouloir prendre ſa place, & luy députerent ſix de leurs confreres tous Irlandois de naiſſance, croyant que ce choix de perſonnes toutes de ſon païs luy ſeroit
L'an 625. plus agréable. Le Saint qui avoit refuſé l'épiſcopat ne crut pas devoir ſe charger de l'abbaïe de Luxeû, qui étoit déja devenue conſiderable par les grandes affaires & les honneurs qui y étoient attachez. Les députez le preſſant trop vivement de conſentir à ſon élection, il leur declara qu'il aimoit mieux ſervir les autres que de leur commander, & il en appella à leur propre témoignage ſur cela. Il les renvoya en paix après les avoir retenus quelques jours pendant leſquels il les nourrit de ſa peſche. Car il n'avoit point fait difficulté d'en continuer le métier depuis l'établiſſement de ſa communauté, non plus que les Apôtres après la reſurrection du Sauveur: ce qui n'empêchoit pas que l'on n'y vécuſt fort pauvrement en toute ſaiſon, & que la farine n'y manquaſt ſouvent autant que les autres proviſions.

VII. Il conſerva toujours une liaiſon fort étroite avec le prêtre Willimar curé d'Arbon ſon ancien hôte. Etant l'un & l'autre fort avancez en âge ils ſe voyoient plus rarement, Willimar s'en plaignit, & ſe croyant proche de ſa fin il obligea ſaint Gal par d'inſtantes prieres à venir encore une fois à Arbon, afin qu'il euſt la conſolation de l'embraſſer avant que de mourir. Il avoit pris l'occa-
Vers l'an 646. ſion de la feſte de ſa paroiſſe * pour l'y convier. Le Saint y alla, & prêcha même devant une multitude de peuple qui étoit venue à la ſolennité. Trois jours après il tomba malade chez Willimar, & mourut le quatriéme jour d'après qui étoit le ſeiziéme d'octobre entre les bras de cet hôte. L'année de cette mort eſt fort conteſtée, & l'on ne peut nier qu'il n'y ait de la confuſion
Ap. Wal. ſtr. Le Cont. an. 625. dans les calculs de ceux qui l'ont rapportée à l'an 625, & de ceux qui ont donné à ſaint Gal 95 ans de vie. Il ſuffit pour les ruiner de remarquer que nôtre Saint étoit plus jeune que ſaint Colomban ſon maître qui n'avoit guéres que trente ans lors qu'il vint en France vers l'an 590, & qu'il a ſurvécu au roy Dagobert qui ne mourut point avant l'année 638. C'eſt ce qui rend aſſez probable l'opinion de ceux qui mettent la mort
Mabill. p. 247. de ſaint Gal vers l'an 646, & qui doit nous faire juger qu'il n'a vécu guéres plus de 81 ans. On trouva après luy dans une caſſette divers inſtrumens de pénitence tout ſanglans, ſur tout un cilice & une chaine d'airain dont il ſe ſerroit le corps; ce qui fit connoître qu'il avoit pratiqué beaucoup d'auſteritez ſecretes dont ſa diſcretion

A l'avoit empêché de donner l'exemple à ſes freres pour ne les pas faire ſortir des bornes de la moderation qu'il leur avoit preſcrites. Jean évêque de Conſtance qui vivoit encore voulut prendre le ſoin de ſes funerailles, & tranſporta ſon corps d'Arbon dans ſon hermitage, où l'on dit que Dieu rendit témoignage à la ſainteté de ſon ſerviteur par quelques miracles qui ſe firent à ſon tombeau.

VIII. Quelques années après, le païs fut ravagé par des troupes de quelques mécontens, & un de leurs officiers ayant pillé l'égliſe de nôtre Saint ouvrit & viola encore ſon ſepulcre pour Mabill. p. 152. voir s'il n'y avoit point d'argent caché. Mais ayant été ſaiſi d'une terreur ſubite il voulut ſe retirer bruſquement, & il ſe bleſſa de telle ſorte contre la porte, qu'après avoir eu beaucoup de B peine à guérir il porta toute ſa vie des marques de ſon ſacrilege. Boſon évêque de Conſtance ſucceſſeur de Jean remit les reliques du Saint dans ſon tombeau; mais il ne put raſſembler dans ſon hermitage les religieux que les gens de guerre avoient diſperſez. Il y trouva ſeulement ſes deux plus anciens diſciples Magne ou Magnoald & Theodore dans une diſette generale de toutes choſes. Il les pourvut d'habits & de nourritures; mais comme les ſoldats ne leur rendoient point leur ancienne tranquillité, ils quitterent auſſi l'hermitage de ſaint Gal, & en allerent bâtir ailleurs; l'un à Kempten, l'autre à Fuſſen, tous deux dans Ibid. p. 253. le diocéſe d'Auſbourg, qui furent depuis augmentez & convertis en monaſteres de la congregation de ſaint Gal. Cependant Boſon pourvut à C la garde des reliques de nôtre Saint par le moyen de quelques eccleſiaſtiques qui y attirerent bien-
Gr. Sar. t. 2. p. 188. toſt les peuples en pelerinage ſur la réputation des miracles qu'ils en publioient. Du temps de Charles Martel Waldran ſeigneur du païs ayant remarqué que l'on ne faiſoit pas un bon uſage des offrandes que l'on donnoit à l'égliſe de ſaint Gal, voulut y établir une communauté de Religieux pour remedier à ce deſordre. Il y fit venir un ſaint prêtre nommé Othmar, à qui il fournit toutes les choſes neceſſaires pour bâtir un monaſtere près du tombeau du Saint. Othmar fut ainſi le reſtaurateur, ou plutoſt le veritable fondateur de l'abbaïe de ſaint Gal. Les martyrolo-
D ges du neuviéme ſiecle marquent differemment la feſte de ce Saint. Celui de Wandalbert conformément à Walafrid * auteur de ſa vie du même * Walafrid mourut l'an 849. Wandalbert peu de temps après. temps la met au XVI d'octobre. Celui de Notker y eſt conforme, & même celui d'Uſuard dans les imprimez, mais dans celui d'Adon, comme dans celui d'Uſuard qui n'eſt point corrompu, elle ſe trouve marquée au XX fevrier. Il ſemble que ce ſoit celle de l'élevation ou rétabliſſement de ſes reliques fait par l'évêque Boſon, ou celle de quelque tranſlation plutoſt que Mab. p. 248. celle de ſa mort qu'on ne peut point déplacer du XVI d'octobre ſans une autorité plus forte que celle de Walafrid.

E

AUTRES

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU seiziéme jour d'Octobre.

I. *SAINT ALOPH, ou SAINT ELOF, martyr en Lorraine, honoré à Cologne*, lat. *Eliphius.*

IV siecle.

I. SAint ELIPHE que le vulgaire nomme ſaint ALOPH en divers endroits, & ſaint *Elof* en d'autres, étoit de la ville de Toul en Lorraine & de l'une des meilleures familles de la premiere Belgique. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la connoiſſance des veritez de la religion chretienne & dans les exercices de la pieté. Il avoit un frere & trois ſœurs qui avoient reçu une ſemblable éducation, & qui parvinrent, dit-on, à une grande ſainteté, & même à la gloire du martyre comme luy. Le frere s'appelloit *Euchaire*, & fut évêque de Toul même ſelon quelques-uns. Ses reliques ſe gardent encore à Liverdun, & l'on fait la feſte le XXIV d'octobre. Ses ſœurs étoient *Menne*, *Libaire* & *Suſanne*; toutes trois véquirent dans une perpetuelle virginité; Libaire & Suſanne furent martyriſées par les payens, & enterrées l'une à Gran en Lorraine, l'autre en Champagne. Mais on doute ſi Menne ne mourut point d'une mort paiſible & naturelle : ſon corps fut enterré en un lieu appellé Porces. Pour ce qui regarde ſaint Aloſ, le zele qu'il fit paroître pour attirer tout le monde à la foy de Jeſus-Chriſt le diſtingua ſi fort des autres chretiens du païs qu'il devint l'objet particulier de la haine des Juifs comme des payens. Dès que l'on ſçut que l'empereur Julien l'Apoſtat s'étoit déterminé à faire enfin une guerre ouverte à Jeſus-Chriſt, & à perſecuter l'Egliſe par l'épée, les uns & les autres conſpirerent enſemble pour le faire arrêter : & il fut renfermé dans les priſons de Toul avec plus de trente autres chretiens. On ſe vit obligé neanmoins quelques jours après de les élargir, ſur ce que peut être les ordres du prince n'étoient pas venus ſeconder l'animoſité des particuliers. Car Julien dont les premieres vues depuis la déclaration publique de ſon apoſtaſie avoient été de ruiner ſourdement l'Egliſe ſans paroître alteré du ſang chretien gardoit encore quelques meſures pour ménager la vie des fidelles qu'il avoit coutume d'appeller Galiléens du nom du païs de leur divin maître. Saint Aloph perdit ſa mere peu de temps après être ſorti de la priſon : mais à peine luy eut-il rendu les derniers devoirs de la pieté qu'il ſe vit encore recherché & pourſuivi par les ennemis de la foy. Les payens s'étoient peut-être ranimez à la perſecution des chretiens ſur quelque ordre venu d'Orient, & envoyé à Toul par le préfet du prétoire * des Gaules, ou ſur la nouvelle qu'on eut de ce qui ſe paſſoit à Antioche en Syrie ou à Rome. Car il y eut alors beaucoup de martyrs en ces deux villes, à Antioche ſous les yeux même de l'empereur qui y ſéjournoit, à Rome par la cruauté du préfet Apronien. On commença auſſi dans le même temps à perſecuter les chretiens dans les Gaules, & le ſeul exemple de S. Victrice alors ſoldat & depuis évêque de Rouen en peut faire foy.

Rupert. Tuit. ap. Surg. 2. 16. Uſſerius Eccl. Britann. Ant. p. 785. 786. & 1069.

L'an 362.

Ja. xxv. 7. & 19. 12. Aroyn. l. 3. c. 5.

* Sallufte.

L'an 363.

II. Saint Aloph ayant donc été pris pour la ſeconde fois, fut tourmenté en diverſes manieres pour ſe voir contraint d'abandonner ſa religion. Mais loin de marquer la moindre foibleſſe il parla en

A toutes rencontres de la verité de cette religion & de la neceſſité de reconnoître Jeſus-Chriſt pour parvenir à la vraye felicité avec tant de force, qu'il porta pluſieurs perſonnes à ſe faire chretiens. Il n'avoit pas moins de réſolution à agir que de liberté à parler : & l'on dit que ce qui irrita principalement les payens contre luy fut la hardieſſe avec laquelle il briſa quelques idoles devant leſquelles on vouloit luy faire faire abjuration du chriſtianiſme. Le magiſtrat le condamna à rétablir ces idoles, ou à en faire refaire de nouvelles. Aloph n'auroit point ſans doute refuſé de reſtituer la valeur de la matiere. Mais ne pouvant reparer le tort prétendu ſans contribuer à rétablir l'idolatrie qu'il vouloit ruiner, il attendit avec B une fermeté inébranlable la ſentence de mort dont il étoit menacé. Lors qu'elle luy eut été prononcée il en rendit graces à Dieu, & luy fit une priere ardente, tant pour lui-même que pour ſes ennemis dont il luy demanda le pardon & le ſalut. Il acquit ainſi en perdant la tête la couronne du martyre que ſes perſecuteurs animez du même eſprit que l'empereur Julien avoient la malice de vouloir luy conneſter, en faiſant accroire que ce n'étoit point préciſément pour la religion qu'il étoit mort. On prétend qu'il mourut le XVI d'octobre : & ce fut l'an 362, ſi l'empereur Julien étoit encore au monde : mais ſi l'on vouloit inſiſter à mettre la mort du Saint l'année ſuivante, il faudroit la ſuppoſer avant le mois de juin auquel ce C prince fut tué, & dire que le XVI d'octobre ſeroit le jour de quelque tranſlation. Son corps fut honorablement enterré par les chrétiens ſur une montagne qui a depuis porté ſon nom ; elle étoit au midy de Toul entre les deux petites villes de Grand & de Fourmenteuſe qui ne ſubſiſtent plus. Dieu honora ſon tombeau de divers miracles qui exciterent la dévotion que les peuples ont toujours fait paroître pour ſa mémoire depuis ce temps. L'on bâtit peu de temps après ſur ce tombeau une chapelle que l'affluence des peuples fit changer depuis en une grande & magnifique égliſe. On dit que le corps du ſaint martyr y demeura juſqu'au X ſiecle. Il fut tranſporté à Cologne vers l'an 960 par l'archevêque Brunon qui le mit dans l'abD baïe de ſaint Martin où l'on le conſerve encore aujourd'huy. L'an 1485 le dimanche XXIV de juillet Herman IV archevêque de Cologne fit avec des formes ſolennelles l'ouverture du tombeau de ſaint Aloph, & viſita ſes reliques aſſiſté de beaucoup de témoins de marque. Il y trouva le corps entier, à la reſerve de la machoire inferieure qui étoit apparemment reſtée au diocèſe de Toul, ou qui avoit été enlevée par l'archevêque Warin qui avoit fait une ſemblable viſite avant Herman. Cela ſervit à convaincre de fauſſeté ceux d'Utrecht qui ſe vantoient de poſſeder le chef de ſaint Aloph dans leur cathedrale. Le martyrologe Romain marque ſa feſte au XVI d'octobre : celui de France la met cinq jours auparavant.

Vers l'an 960.

Sur. 7. 1497 Bolland. t. 1. april. p. 208. edit. a. n. 13.

II. *S. MARTINIEN, S. SATURIEN, Ste MAXIME, vierge, & leurs Compagnons, martyrs ſous les Vandales.*

V ſiecle.

APrès la mort du ſaint Evêque de Carthage Deogratias qui arriva vers les commencemens de l'an 457, Genſeric roy des Vandales perſecuteur cruel de l'égliſe catholique d'Afrique continua de faire beaucoup de martyrs & de confeſ-

I.

Vict. vit. Lib. 2. 10. 11. 3.

Digitized by Google

seurs qui sacrifierent leurs biens, leur liberté & leur vie pour se conserver dans la pureté de la foy qu'ils devoient à Jesus-Christ. Un Vandale officier de l'armée de ce prince commandant un regiment de mille * hommes avoit pour esclaves MARTINIEN, SATURIEN avec deux de leurs freres, & une fille nommée MAXIME, dont l'ame n'étoit pas moins belle que le corps, & qui étoit une tres-fidelle servante de Jesus-Christ. Ce maître étant fort satisfait de Martinien qui de sa profession étoit armurier, & tres-content aussi de Maxime qui avoit le soin de toute sa maison, resolut de les marier ensemble, afin de les rendre par ce moyen encore plus affectionnez à son service. Martinien qui étoit jeune, & avoit toujours eu dessein de se marier en fut fort aise. Mais Maxime qui avoit consacré sa virginité à Dieu ne put jamais dans son cœur y donner son consentement. Lors qu'après avoir été épousez on les eut menez dans leur chambre, Martinien qui ne savoit pas ce que Dieu avoit resolu de faire de luy voulut la traiter comme sa femme. Mais cette sainte fille luy dit d'un ton resolu & assuré : » Sachez, » mon frere, que j'ay consacré mon corps à J. C. & » qu'ainsi, comme j'ay déja un Dieu pour époux, » je ne puis devenir la femme d'un homme mortel. » Mais si vous voulez suivre mon conseil vous vous » donnerez entierement à celui auquel je me suis » donnée, & vous vous tiendrez heureux d'employer » toute vôtre vie à son service. Dans le même temps que Maxime parloit de la sorte, Dieu touchoit le cœur de Martinien. Il suivit sans hesiter l'avis de cette genereuse fille : & non content de pourvoir ainsi aux moyens de son propre salut, il voulut encore procurer le même avantage à ses trois freres, & partager avec eux le tresor qu'il avoit trouvé. Lors qu'il les eut gagnez ils formerent tous quatre avec Maxime le dessein de se retirer. Ils se sauverent la nuit, & s'en allerent eux dans le monastere de Tabraque ville sur les limites de la province proconsulaire & de la Numidie où le vertueux ecclesiastique André étoit abbé, & elle dans un monastere de filles qui en étoit proche. Le Vandale les fit chercher de tous côtez, & ptomit des récompenses à ceux qui les trouveroient. On découvrit enfin où ils étoient, & on luy ramena ces esclaves qui ne prétendoient plus être ses esclaves, mais ceux de Jesus-Christ. Il les fit enchaîner, & tourmenter par divers supplices. Il ne se contentoit pas de vouloir que ceux qu'il avoit fait épouser accomplissent leur mariage : mais par une violence beaucoup plus pernicieuse, il vouloit souiller leur conscience en les obligeant à recevoir le baptême des Ariens dont luy & toute la nation des Barbares suivoient la secte, & leur faire perdre ainsi ce qu'ils avoient de plus précieux, qui étoit le merite de leur foy.

*Millenarius.

II. La chose étant venue aux oreilles du roy Genseric, ce prince cruel commanda qu'on les tourmentât toujours jusqu'à ce qu'à ce qu'ils fussent contraints d'obéir à leur maître. On prit pour ce sujet de gros bâtons endentez en forme de scie dont on leur frappa le dos avec une telle violence que les pointes y demeurerent enfoncées, & que leurs os en étoient brisez. Mais quoy qu'ils perdissent tout leur sang par leurs playes, & qu'ils eussent la chair déchirée de telle sorte qu'on voyoit leurs entrailles à découvert, ils se trouvoient parfaitement guéris le jour suivant par la vertu du medecin celeste Jesus-Christ. C'est ce qui arriva pendant plusieurs jours sans qu'il restât aucune marque de leurs playes. Mais quelque étonnement que A dust causer une chose si surprenante, leurs persecuteurs en parurent peu touchez. On les mit ensuite tous cinq dans une tres-dure prison, & on leur étendit les pieds dans le nerf, c'est à dire dans des entraves de bois d'une horrible pesanteur. Mais ces machines se rompirent comme du bois pourri par une force invisible en presence de plusieurs serviteurs de Dieu qui étoient venus visiter ces prisonniers. Ce miracle devint ensuite si public que personne n'en put douter : & saint Victor de Vite l'auteur de cette histoire témoigne que le geolier qui les gardoit avoit assuré avec serment que la chose s'étoit passée de la sorte. Le Vandale endurci ferma encore les yeux à l'éclat de cette merveille : & negligeant de reconnoître la vertu divine qui agissoit dans les serviteurs de Jesus-Christ qu'il retenoit ainsi, il merita que Dieu luy fist sentir & à toute sa maison les effets de sa justice. Il mourut lui-même avec ses enfans, ses chevaux, & les autres bestiaux de prix qu'il avoit, d'une maniere si prompte que l'on ne put attribuer ces accidens funestes qu'à une cause surnaturelle. Sa veuve desolée de tant de pertes ne songea plus qu'à se defaire des cinq esclaves que son mari avoit retenus prisonniers. Elle en fit un present à Serfaon parent du roy Genseric qui en témoigna beaucoup de joye. Mais peu de temps après les avoit reçûs il vit toute sa maison en trouble, ses enfans & ses domestiques tourmentez en differentes manieres. Serfaon inquiet de tout cela crut que les démons étoient entrez dans sa maison avec les esclaves qu'on luy avoit envoyez. Il en parla au roy qui pour le délivrer de ces fraycurs relegua aussi-tôt les quatre freres parmi les Maures qui étoient des peuples plus barbares encore que les Vandales, payens ou sans religion, & vivans de leurs brigandages. Il les envoya en qualité d'esclaves au roy de ces peuples nommé Capsur, qui demeuroit dans la partie du desert de Mauritanie que l'on appelloit Chevre-peinte. Mais quant à l'illustre Maxime, cette genereuse servante de Jesus-Christ il la laissa aller où il luy plut, tant il demeura confus & étonné de ce que Dieu avoit fait en sa faveur. Elle se retira dans un monastere de vierges consacrées à Dieu dont elle fut ensuite établie superieure, & où elle finit ses jours tres-saintement.

Les quatre freres ayant changé de maître crurent que ce n'étoit pas en vain que Dieu avoit permis qu'on les transportât en un païs d'Infidelles. Ayant vû les sacrifices impies que faisoient ces peuples idolatres, ils travaillerent comme de veritables disciples de Jesus-Christ par leurs exhortations & par l'exemple de leur bonne vie à leur donner la connoissance du vrai Dieu. Ils en attirerent ainsi un fort grand nombre à la foy chretienne, ils annoncerent l'évangile les premiers en des lieux où jamais on n'en avoit entendu parler. Voyant la benediction que Dieu donnoit à leur travail ils délibererent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire, afin que ce champ qu'ils avoient commencé à défricher pust être cultivé avec encore plus de succès, & que la semence de la parole de Dieu qu'ils y avoient jettée fust arrosée des eaux du baptême. Ils envoyerent jusqu'à Rome pour ce sujet demander au Pape un prêtre & d'autres ministres pour assister ces nouveaux fidelles. Le Pape qui tenoit alors le saint siege (on croit que c'étoit encore saint Leon le grand qui gouvernoit l'Eglise depuis plus de vingt ans) leur accorda leur demande avec beaucoup de joie, & envoya grand nombre d'ouvriers évangeliques pour travailler à cette

III.

L'an 561.

Digitized by Google

cette ample moisson. Ainsi l'Eglise de Dieu qui A est son royaume sur la terre s'étendit dans ce païs, & l'on y baptisa une multitude incroyable de Barbares. Le petit roy Capsur manda tout ce qui se passoit dans ses états à Genseric dont il semble qu'il fust le vassal ou le tributaire : & ce prince qui ne songeoit qu'à établir son Arianisme fut tellement irrité de ces progrès de la foy catholique qu'il resolut de les arrêter par la mort des quatre freres ausquels il les attribuoit. Il donna ordre qu'on les prist, & qu'on les attachast par les pieds à la queue de quatre chevaux indomptez, afin que courant à travers les ronces & les buissons, les corps de ces bienheureux martyrs fussent mis en pieces. Pour augmenter leur supplice il les fit attacher de telle sorte qu'ils pussent se voir mourir les uns les autres. Mais ce fut un nouveau moyen B qu'on leur donna pour s'encourager mutuellement. Ils finirent glorieusement ce cruel combat avec la vie en presence des Maures nouvellement convertis qui fondoient en larmes, mais qui tirerent de ce spectacle une grande instruction pour demeurer fidelles à leur vocation. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker parlent de ces saints martyrs au XVI d'octobre où les deux premiers sont appellez saint Marcien & saint Satyrien. Le Romain moderne en fait mention aux mêmes termes, mais sous leurs vrais noms. Quelques-uns leur joignent au même jour 270 autres
Ado Sy. 1651. & 1699. p. 66. martyrs, mais qui ont souffert en d'autres temps C & en d'autres lieux. Sainte Maxime reçoit un culte particulier à Paris dans l'église des Petits-Augustins. Au moins en attribue-t-on ce qui la regarde à un corps venu des cimetieres d'Ostie à qui l'on a donné son nom.

L'an 616.

II. 625.

III. *S. MAIMBOEUF ou MAINBEU, Evêque d'Angers*, lat. *Magnobodus*.

VII siecl.

1. L'an 574.

SAint MAIMBEUF vint au monde vers l'an 574 dans le païs d'Anjou, de parens des plus considerez dans la province, & qui étoient au service des rois Chilperic & Clotaire II. Il fut élevé dans D les lettres humaines & la pieté avec beaucoup de soin ; s'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin évêque d'Angers il reçut de luy la tonsure clericale. Ce saint prélat l'ayant suffisamment éprouvé & jugé tres-propre au ministere ecclesiastique le fit passer par tous les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il l'envoya depuis à Rome vers le pape saint Gregoire le Grand pour tâcher d'obtenir des reliques de quelques martyrs dont il pust enrichir & consacrer la nouvelle église de saint Jean-Baptiste qu'il venoit de bâtir aux portes d'Angers. On dit qu'il en rapporta, quoique ce saint Pape se montrast assez difficile sur
Mabill. p. 31. præf. Sæc. 2. ce point : mais il n'y a pas beaucoup d'apparence E qu'il les eust voulu faire passer sous le nom de saint Jean-Baptiste comme le rapportent ses actes. A son retour saint Lezin luy donna l'administration du monastere de Colonet : & il s'acquitta de cet employ & des autres fonctions ecclesiastiques ausquelles il voulut l'appliquer avec tant de capacité & d'édification qu'il fut jugé digne de luy succeder à l'épiscopat lors que ce saint prélat vint à mourir. Maimbeuf détourna adroitement les yeux du clergé & du peuple de dessus luy pour cette fois, & fit en sorte que l'on substituast à saint Lezin un bon prêtre du lieu nommé Cardulphe. Mais ce nouvel évêque étant mort dès l'année suivante qui étoit la 606 de Jesus-Christ, Maimbeuf ne put fuir comme la premiere fois. Il fallut qu'il se laissast mettre le fardeau de l'épiscopat sur les épaules. Il en remplit tous les devoirs avec une vigilance & une charité vraiment pastorale, appliqué à instruire ses peuples, à reformer les mœurs dereglées, à maintenir la foy & la discipline dans leur pureté, à nourrir les pauvres, à construire des hôpitaux & des monasteres, à suivre les pas de saint Lezin son maître & son prédecesseur le plus près qu'il luy fut possible. Il écrivit aussi la vie de saint Maurille évêque d'Angers qui vivoit près de deux cens ans avant luy dans la vûe d'en imiter les vertus, & de les proposer aux autres en même temps. Mais cet ouvrage n'a point été assez respecté des copistes qui ont eu la hardiesse de le retoucher avec des mains impures.

Il assista l'an 625 au concile de Reims pour regler divers points de la discipline de l'Eglise avec ses confreres dont les plus connus qui parurent dans cette sainte assemblée étoient saint Sulpice évêque de Bourges, saint Modoald de Treves, saint Cunibert de Cologne, saint Donat de Besançon, saint Arnoul de Mets, saint Hadoind du Mans, saint Cagnoû de Laon, saint Pallade d'Auxerre, saint Anseric de Soissons, saint Cesaire de Clermont, saint Sindulphe de Vienne que l'on appelle saint Sandoux & saint Drieulx, saint Agomare de Senlis, saint Renobert ou saint Reimbert de Bayeux, & d'autres encore dont la sainteté est reconnue de l'Eglise. Saint Maimbeuf gouverna son église dans une longue paix dont il fit un saint usage pour travailler avec plus de fruit au salut de son troupeau & à sa propre sanctification. Il mourut comme on le croit le XVI d'octobre de l'an 654 après un épiscopat de 48 ans, & il eut saint Gobert ou Godebert pour successeur. Il fut enterré dans une église des fauxbourgs qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Saturnin de Toulouse, & qui dans la suite en quitta le nom pour prendre celui de saint Maimbeuf qu'elle porte encore aujourd'huy. Elle est servie par des chanoines qui y forment un chapitre collégial, & qui font sa feste le XVI d'octobre. Les anciens martyrologes du IX siecle n'en parlent pas, non plus que le Romain moderne. Son éloge est dans les additions de celui d'Usuard donné par Molanus & dans celui de France publié par du Saussay.

L'an 649.

L'an 654.

IV. *S. BERCAIRE PREMIER ABBE' de Hautvilliers, puis de Montirendé en Champagne*, lat. *Bercharius & Bererus*.

VII siecle.

BErcaire nommé *Berer* par ses parens sortit I. d'une famille noble & ancienne naquit dans *Mabill. p. 830.* une des provinces de l'Aquitaine du temps du roy Clotaire II. Son pere ayant fait connoissance Vers l'an particuliere avec saint Nivard évêque de Reims 636. qu'il avoit logé en un séjour que ce Saint avoit fait dans l'Aquitaine voulut bien luy confier son éducation. Ce prélat le recommanda à Remacle* qui en prit un soin si particulier que Bercaire excella également dans la pieté chretienne & dans les lettres humaines. Cette heureuse éducation luy inspira du mépris pour le siecle, & un desir ardent de vivre dans la perfection que prescrit l'évangile. Il chercha une école où il pust en apprendre les regles & les pratiquer en même temps : & la réputation du monastere de Luxeû en Bourgogne l'attira sous la discipline de saint Valbert qui en étoit abbé après saint Eustase successeur

* Ce Remacle ne peut avoir été le même que l'évêque de Maestricht.

de saint Colomban. Il y fut appliqué à toutes sortes d'épreuves, & chargé ensuite du soin de la fommellerie. On le distinguoit entre les autres religieux par son humilité & par son exactitude dans les devoirs de l'obéissance. Après s'être exercé plusieurs années dans toutes les pratiques de la discipline reguliere il revint à Reims auprès de l'évêque Nivard qui ne le regardoit point autrement que son fils. Ce fut à sa priere que ce prélat bâtit le monastere de Hautvilliers en Champagne à quatre lieues de Reims, afin d'avoir une retraite & des compagnons de sa penitence avec lesquels il pust suivre les conseils évangeliques selon la regle de saint Colomban de Luxeü, à laquelle on joignit depuis celle de saint Benoît qui n'étoit point encore d'usage en France. Nivard l'en établit le premier abbé, & Bercaire n'en accepta la conduite qu'aux conditions que ce monastere seroit sous la dépendance & la protection particuliere des évêques de Reims, & que les religieux y auroient toujours la liberté de s'élire un abbé suivant la regle. Ce qui fut confirmé par l'autorité du roy Childeric II qui fournit aussi liberalement pour achever le monastere.

Bolland. t. 1. c. 15. n. 2. 3.

Vers l'an 662.

Flodoard. hist. l. 2. c. 7.

II. Après la mort de l'évêque Nivard qui arriva vers l'an 673, Bercaire plein de zele pour la gloire de Dieu & le salut des ames fonda encore deux monasteres dans la forêt de Der au diocese de Châlons sur Marne; l'un pour des hommes appellé Montier-en-Der, & par corruption Montirendé sur la petite riviere de Voyre aux extrémitez du Pertois & du Vallage, l'autre à une lieue & demie de là sur la même riviere pour des filles nommé pour ce sujet Peulle-montier qui ne subsiste plus. Il fut assisté pour le premier par le roy Childeric, & pour le second par un grand seigneur du païs nommé Guimar & par sa femme Wantide. Divers prélats celebres par leur sainteté, entr'autres saint Leger d'Autun & saint Mommolin de Noyon y contribuerent aussi avec quelques grands de la cour par leur credit & leur recommandation: ce qui rendit ces établissemens fermes & florissans dès leur origine. Saint Bercaire pour y tenir la main, & y veiller de plus près, crut devoir confier la conduite de Hautvilliers à un autre, & se retirer dans Montirendé dont il fut le premier abbé. Il eut ensuite la devotion d'aller en pelerinage à Rome & à Jerusalem; il rapporta des reliques de l'un & de l'autre endroit dont il enrichit ses monasteres. Il donna à celui de Montirendé qu'on appelloit alors Puteoles ou Puiſyes plusieurs terres qui luy étoient venues de la succession de ses parens. Mais il eut encore plus de soin de l'édifice spirituel de sa communauté qu'il gouverna pendant plus de vingt ans avec une vigilance & une charité merveilleuse. Cependant son exactitude & sa fermeté luy furent fatales, ou pour mieux parler luy meriterent la gloire du martyre. Ce fut dans son premier cloître qu'il luy fut procuré par la fureur de l'un de ses moines. Etant allé un jour du jeudy-saint faire une exhortation de pieté aux religieuses de Peullemontier il eut je ne sçay quel pressentiment de sa mort qui luy fit dire à ces saintes filles qu'elles ne le reverroient plus. Il repeta la même chose à ses disciples lors qu'il fut retourné à Montirendé. Quelques heures après il reprit d'une faute l'un d'entr'eux nommé Daguin qui étoit son fillieul. Celui-ci reçut fort mal cette correction, & s'étant retiré plein de dépit, il resolut de s'en venger incessamment. La nuit suivante, agité d'une fureur diabolique, il alla petcer d'un couteau le Saint qui reposoit dans son lit. Il eut aussitôt l'esprit troublé de l'horreur de son crime, & jettant son couteau dans un bassin dont l'eau en fut toute ensanglantée il courut à l'église sonner la cloche les mains pleines de sang comme pour éveiller les religieux. Chacun accourut à un signal si extraordinaire, & l'on saisit le meurtrier que l'on amena devant le Saint pour savoir quel genre de supplice on employeroit pour punir son crime. Le bienheureux Abbé se souvenant que Jesus-Christ avoit prié à la croix pour ceux qui l'y avoient attaché ne voulut point souffrir que l'on fist porter à Daguin la peine du meurtre qu'il avoit commis: mais en luy pardonnant il l'exhorta à faire penitence, & luy conseilla d'aller à Rome pour cet effet. Ce miserable sortit du cloître, & n'y revint plus. Saint Bercaire vêquit encore deux jours; & après avoir souffert de grandes douleurs avec une patience encore plus grande il rendit son ame à Dieu la nuit de Pasques. Ainsi fa mort arriva sur la fin du XXVI jour de mars ou au commencement du XXVII de l'an 696 du temps du roy Childebert III contre l'opinion de ceux qui la mettent en 685, comme il est aisé d'en juger par la datte d'un privilege donné à son monastere de son vivant par un évêque de Châlons en la seconde année du regne de Clovis III. Les miracles que Dieu fit à son tombeau confirmerent l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté, & porterent l'Eglise à l'honorer publiquement comme un martyr, quoy qu'il n'eust pas répandu son sang absolument pour la défense de la foy de Jesus-Christ. Elle l'a regardé comme un veritable martyr de la charité ou de la justice plutost que de la verité, de même que saint Leger d'Autun, saint Prieſt de Clermont, saint Theodard de Mastricht, saint Cheron au païs Chartrain, saint Arnoul au diocèse de Reims, & plusieurs autres Saints assassinez par les méchans. Comme le XXVII de mars est toujours dans le carême ou la quinzaine de Pasques, on a jugé à propos de remettre sa feste au XVI d'octobre qui est le jour de sa translation, lors qu'on le rapporta de Bourgogne ou du Bugey, où la crainte des Huns & des Normans l'avoient fait refugier. On l'avoit porté à Seissieu en Bugey l'an 879 avec celui de saint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou qu'on avoit levé du monastere des Fossez près de Paris. On marque le retour de l'un & de l'autre à Montirendé l'an 912 lorsque le dernier traité se fit avec les Normans, & que leur duc Rollon fut baptizé. Celui de saint Maur ne fut rendu aux Fossez que l'an 921: celui de saint Bercaire se garde toujours avec grand soin dans l'abbaïe de Montirendé, & sa tête y est dans un reliquaire d'argent à part. Les anciens martyrologes ne font point mention de luy, mais le Romain & les autres modernes en parlent au XVI d'octobre que plusieurs ont pris mal à propos pour le jour de sa mort.

Vers l'an 674.

Mab. Ser. 3. part. 2. p. 619. item Spicil. t. 10. p. 618. & 631.

Dervum.

Puellare monasterium.

Vers l'an 696.

Alsm. contin. in Frant. Ca- nus.

S. MOMMOLEIN, EVESQUE DE NOYON, & de Tournay, lat. Mummolinus. VII siecle.

MOmmolein étoit de la ville de Constance en Souabe sur le haut Rhin, & de l'une des plus nobles familles du païs. Mais il mépriſa tous les avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance & des richesses de sa maison pour suivre Jesus-Christ dans sa bassesse & sa pauvreté. Il fit liaison avec un jeune homme de son païs & de son

Paland. vit. Bertin. ap. Mabil. t. 3. & vit. Autbert. fec. 2.

Digitized by Google

son âge nommé Ebertran qui n'étoit pas moins A que luy amateur de la vertu & de la pieté. Après leurs études ils formerent le deſſein de quitter leurs parens & leur païs pour aller ſervir Dieu dans quelque ſolitude. Ils communiquerent leur vûe à Bertin qui étoit auſſi de leur âge : & tous trois après s'être fortifiez dans leur ſainte réſolution s'en vinrent enſemble vers le couchant chercher une retraite dans les montagnes de Voſge. Bertin avoit un parent religieux dans l'abbaïe de Luxeû en Bourgogne : c'étoit ſaint Omer qui fut depuis évêque de Therouenne. Il propoſa à ſes deux compagnons de l'aller trouver avec luy, eſperant qu'il les ſeroit recevoir dans ce monaſtere, ou qu'il leur donneroit quelque avis ſalu- B taire pour regler leur conduite. Ils furent reçus à Luxeû par l'abbé ſaint Valbert ſucceſſeur de ſaint Euſtaſe à qui ſaint Colomban fondateur du lieu avoit laiſſé l'adminiſtration du monaſtere après luy. On les trouva dans de ſi ſaintes diſpoſitions qu'on ne fit nulle difficulté de les admettre au rang des freres, & de leur donner l'habit monaſtique. Ils firent de ſi grands progrés dans le chemin de la vertu, que leur ſuperieur conſiderant d'ailleurs qu'ils avoient de l'étude & du talent leur fit conferer l'ordre de la prêtriſe, afin de les employer au miniſtere de l'Egliſe. Depuis leur ordination ils ſe préparoient à aller prêcher la pénitence & le royaume des cieux aux peuples des C environs du Rhin. Mais ſachant que ſaint Omer qu'on avoit ôté de Luxeû trois ans auparavant pour le faire évêque de Therouenne avoit beſoin d'ouvriers, ils partirent tous trois pour l'aller aſſiſter avec la permiſſion de leur abbé. Ils travaillerent ſous ce ſaint prélat à cultiver le vaſte champ où il les mit avec beaucoup d'activité & de patience. Huit ou neuf ans après ſaint Omer ayant bâti un monaſtere à Sithiu dans un fonds que luy avoit offert un homme riche & qualifié du païs nommé Adroald le donna à nos trois ſaints prédicateurs pour leur ſervir de retraite lors qu'ils voudroient reſpirer de leurs fatigues, & pour y inſtruire auſſi ceux qui voudroient s'y conſacrer au ſervice de Dieu. Il choiſit Mommolein qui étoit le plus âgé des trois pour en être le premier abbé. Nôtre Saint nonobſtant ſa nouvelle D autorité continua de vivre avec Bertin & Ebertran comme auparavant, & il voulut qu'ils l'aidaſſent à gouverner la nouvelle communauté. C'eſt ce qu'ils firent par leurs prieres & par leurs conſeils, & principalement par les exemples d'humilité, de détachement, de mortification, de pauvreté évangelique & de charité qu'ils donnerent aux religieux de cette nouvelle maiſon. Saint Mommolein qui étoit de toutes les bonnes œuvres portoit les auſteritez de ſa vie fort loin. Car après ſes longues abſtinences il ne ſoulageoit ſa faim qu'avec du pain d'orge mêlé de cendres : & ne buvant que de l'eau il la trempoit ſouvent de E ſes larmes comme David. Il n'étoit pas ſeulement le pere & le nourricier des pauvres, il s'étoit fait encore l'infirmier & le medecin des malades. Lors qu'il entreprenoit de les panſer il commençoit par ſe mettre en prieres pour recommander à Dieu la gueriſon de leur ame avec celle de leur corps : & il s'appliquoit enſuite à la cure des maux de l'un & de l'autre avec une charité qui rarement étoit privée de ſon effet.

II. Il y avoit neuf ans que S. Mommolein gouvernoit le monaſtere de Sithiu lors que la réputation de ſa ſainteté le fit demander pour être évêque de Noion & de Tournay à la place de St Eloy quimourut l'an 659. Se voyant obligé de quitter ainſi le ſéjour de ſa pénitence il laiſſa l'adminiſtration du monaſtere à ſaint Bertin qui le rebâtit tout de neuf à quelque diſtance de là dans la place où il a toujours été depuis, & où il a pris le nom de ce Saint dans la ville que nous appellons de ſaint Omer en Artois. Pour ce qui regarde ſaint Ebertran, ſaint Mommolein peu de temps après ſon ordination l'établit abbé de ſaint Quentin en Vermandois, qui eſt maintenant un chapitre celebre de chanoines. C'eſt ainſi que ces trois Saints dont les lumieres ſe trouvoient jointes lors qu'ils vivoient enſemble furent écartez par une diſpoſition particuliere de la providence divine, afin qu'ils fuſſent en état d'éclairer plus de monde. Nôtre ſaint Evêque marchant avec beaucoup de fermeté ſur les pas de ſon prédeceſſeur ſaint Eloy travailla dans l'un & l'autre diocèſe dont il ſe trouvoit chargé, & remplit tous les devoirs de ſon miniſtere avec une application infatigable pendant vingt-ſix ans d'épiſcopat. Ayant heureuſement achevé ſa courſe il mourut le XVI d'octobre de l'an 685, & fut enterré non dans le cemétiere commun, comme il l'avoit preſcrit, mais dans l'oratoire de ſaint Georges qui étoit une chapelle de l'égliſe des Apôtres qui porta depuis le nom de ſainte Godeberte. Ses reliques furent diviſées dans la ſuite: on en tranſporta une partie dans l'égliſe cathedrale de Noyon, l'autre fut miſe dans l'égliſe abbatiale de ſaint Eloy. Le martyrologe Romain ne fait point mention de luy : les autres modernes marquent la pluſpart ſa feſte au XVI d'octobre : mais dans le calendrier des Benedictins elle ſe trouve au XVIII de may qui eſt aparemment le jour de ſa tranſlation.

L'an 633. *Le Cointe ann. 633. n. 13.*

L'an 639.

L'an 648. *Le Cointe ann. 648. n. 31.*

Act. Sanct. d. Mommol. t. 1. c. 13.

L'an 659.

L'an 685. *Bolland. t. 2. apr. p. 53. n. 7. & p. 54. n. 10.*

Bull. t. 4. mai p. 136.

VI. SAINT AMBROIS, EVESQUE de Cahors, lat. *Ambroſius.* VIII. ſiec.

APrès la mort de Capuan, évêque de Cahors qui avoit ſuccedé à ſaint Didier, autrement ſaint Gery, & qui avoit tenu le ſiege pendant cinquante ans entiers juſqu'à la fin du ſeptiéme ſiecle, cette égliſe demeura plongée pendant cinquante autres années dans de ſi grands deſordres ſous les derniers rois de la premiere race qu'on aime mieux croire qu'elle fut alors ſans évêques que d'avouer qu'elle n'en eut que de mauvais. Elle fut expoſée au pillage des uſurpateurs comme le furent pluſieurs autres en France ſous les maires Pepin de Herſtal & Charles Martel ſon fils. Les eccleſiaſtiques dépouillez de leurs biens, chaſſez de leurs égliſes, ou corrompus eux-mêmes y laiſſerent croître l'ignorance avec le vice. Lorſque Pepin fils de Charles Martel eut été mis ſur le trône, & qu'il fut queſtion de reparer les maux qu'avoient cauſez les temps precedens, & de rétablir la diſcipline, AMBROISE que le vulgaire appelle plus ordinairement ſaint AMBROIS fut fait évêque de Cahors. C'étoit un homme d'une vertu déja éprouvée dans tous les exercices de la pieté, & qui avoit toutes les lumieres neceſſaires pour reconnoître toutes les obligations de l'épiſcopat. Son zele répondoit à ſes connoiſſances : & il le fit paroître dès le commencement lors qu'il entreprit la reformation des mœurs de ſon clergé & de ſon peuple. On étoit touché à la verité de voir un homme ſi extraordinaire, qui faiſoit ſes délices du jeûne, de la veille, de la priere, qui donnoit tout ſon bien aux pauvres. Mais le deſordre

Vers l'an 752. *Pit. ap. Guill. Catalan. p. 14. in Sanctorali Cadurc.*

Digitized by Google

étoit si invereré que personne ne se trouvoit disposé à suivre ses exemples & ses conseils. Il continua pendant quelque temps à prêcher & à exhorter ce peuple endurci avec beaucoup de patience, priant & pleurant pour obtenir la conversion de ces pécheurs. Mais jugeant par le mépris qu'ils faisoient de ses enseignemens & de son autorité que Dieu les avoit abandonnez à leur sens reprouvé, & qu'il n'y avoit point de fruit à esperer d'une terre si ingrate il resolut de quitter son évêché. C'est à quoy il se trouva excité encore par les violences de Guaifre duc d'Aquitaine qui envahissoit tout ce qui appartenoit aux sujets de Pepin, & qui troubloit le repos des églises. Il se retira donc, & alla se cacher dans une caverne qui n'étoit qu'à cinq cens pas de la ville de Cahors. Il y passa trois ans entiers dans les plaisibles exercices de la pénitence, de la priere & de la contemplation, sans autre inquiétude que celle que luy donnoit l'endurcissement de son peuple: & il y seroit demeuré plus long-temps s'il n'eust été découvert. Il ne put neanmoins se resoudre à remonter sur le siege, quoique celui qu'on luy avoit substitué témoignast vouloir le luy ceder & pour s'éloigner tout à fait de l'objet de sa douleur il sortit de son diocèse & du royaume, & s'en alla à Rome visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. A son retour il voulut aller faire ses devotions à saint Martin de Tours. De là il se retira dans le Berry, & se pratiqua un hermitage au bourg de Seris sur la riviere d'Arnon à deux lieues environ de la ville de Bourges. Il y finit saintement sa vie: & son corps après avoir reposé long-temps en ce lieu, & y avoir reçu les honneurs d'un culte religieux par les peuples que le bruit des miracles y attiroit fut transporté au dixiéme siecle dans la ville, & déposé dans l'église de saint Pierre & saint Paul. La dévotion publique pour la memoire s'y accrut de telle sorte que l'on y fit bâtir un monastere pour y confier la garde de son tombeau à des Religieux, & y entretenir le service divin. L'abbaïe quoique dédiée d'abord sous les noms des saints Apôtres porta bien-tôt celui de saint Ambrois, principalement depuis qu'elle eut été reparée vers l'an 1006 par Geoffroy vicomte de Bourges qui l'enrichit de nouvelles donations. Elle subsiste encore aujourd'huy sous le nom de nôtre Saint, & elle appartient aux chanoines reguliers de saint Augustin. Son corps s'y est religieusement conservé jusqu'au XVI siecle. Les Huguenots s'étant alors rendus les maîtres de la ville de Bourges rompirent sa chasse comme celle de plusieurs autres Saints. Mais les fidelles trouverent moyen de sauver ses os, & les remirent dans une chasse neuve. Sa feste se celebre au XVI d'octobre comme au jour de sa mort que l'on croit être arrivée vers l'an 770. Elle est marquée en ce jour dans le martyrologe d'Usuard qui assigne son culte au terroire de Bourges, sans marquer ni sa qualité d'évêque ni le lieu de son épiscopat. Mais Molanus a déterminé le sens de cet auteur. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Le bourg de Seris qui avoit servi de derniere retraite à saint Ambrois a pris aussi son nom. Ce ne fut ce semble que vers le commencement du XIV siecle que l'on établit un culte à sa memoire dans la ville & le diocèse de Cahors lors qu'en 1308 l'on bâtit une église en son nom au pied de la colline où étoit la caverne qui luy avoit servi de retraite à cinq cens pas de la ville.

Vers l'an 759.

762.

Vers l'an 770.

Cron. t. 16. S. Sanctuaire de Bourg. p. 2.

Cron. p. 33.

VII. S. LVL ou S. LVLLE, évêque de Mayence.

VIII siecle.

Vers l'an 732.

LUL qui portoit aussi le nom d'*Irrel* avant son épiscopat étoit Anglois de naissance, & comme on le croit, du païs même de saint Boniface évêque de Mayence qui étoit du païs de Westsex ou des Saxons occidentaux. Il fut élevé en sa jeunesse dans un monastere de la ville de Maldubie, qui n'étoit autre peut-être que celui de Malmesbury au diocèse de Sherborn. Après la mort de ses parens il quitta son païs, comme avoient coutume de faire plusieurs moines d'Angleterre & d'Irlande pour passer en France, & vint avec deux compagnons trouver saint Boniface dont il étoit filleul *. S'étant mis sous sa discipline ils s'exercerent quelque temps dans un des monasteres de delà le Rhin où il les forma, ils se mirent à sa suite, & le servirent selon leurs forces dans les missions apostoliques qu'il faisoit pour la conversion des peuples d'Allemagne. Ce fut-là que Lul fit une liaison toute particuliere avec un autre des disciples de ce Saint nommé Gregoire qui étoit François, & qui gouverna l'église d'Utrecht sans caractere épiscopal par un exemple assez rare. Ils s'exciterent mutuellement à la vertu par une émulation sainte & par des exhortations reciproques, travaillant avec ardeur à se sanctifier sous leur maître commun, & à faire avancer l'ouvrage du Seigneur auquel il les employoit. Lul ayant été ordonné diacre* par saint Boniface fut fait archidiacre de l'église métropolitaine de Mayence lors que ce Saint en fut établi évêque. Il avoit un oncle frere de sa mere nommé Theophylace qui exerçoit la même charge dans l'église Romaine, & qui voulut faire valoir le merite de son neveu auprès de saint Boniface pour augmenter encore l'estime & l'affection qu'il avoit pour luy. Mais saint Boniface n'eut besoin d'aucune recommandation étrangere pour rendre la justice qui étoit due à Lul. Il l'aimoit comme son fils: & l'ayant ordonné prêtre, il l'envoya l'an 750 à Rome pour consulter le pape Zacharie sur diverses choses dont plusieurs luy étoient de telle importance qu'il ne croyoit point les devoir confier à des lettres ni à des gens dont il n'auroit pas éprouvé la discretion & la fidelité.

Mabill. in vet. anal. fac. 3. part. 2. pa 392.

Bulz. t. 4. c. 15.

Vers l'an 747.

L'an 750. & 751.

Lors qu'il voulut se démettre de l'évêché de Mayence & de la charge de métropolitain d'Allemagne qui y étoit attachée pour retourner dans la Frise continuer de travailler à la conversion des infidelles, il ne jugea personne plus capable de luy succeder que Lul. Il en fit agréer le choix au roy Pepin & à tous les évêques suffragans de cette métropole, & Lul le justifia bientôt par sa conduite soutenant cette pesante dignité par la solidité de ses vertus & par une application continuelle aux fonctions qui en étoient inseparables. Il assista l'an 765 au synode d'Attigny en Champagne à trois lieues de Rhetel où les prélats & les abbez avant que de se separer firent une societé de prieres entre eux, & convinrent ensemble que quand quelqu'un d'eux viendroit à mourir ceux qui resteroient au monde reciteroient ou feroient reciter cent fois le psautier, & celebreroient ou feroient celebrer cent messes pour le repos de son ame. Lul se trouva quatre ans après au concile de Rome assemblé par le pape Etienne III que plusieurs comptent pour le IV pour maintenir l'usage & le culte des saintes images. Il fut en tres-

II.

Vers l'an 753.

765.

769.

* *Fabulus n'est peut-être qu'un mot de tendresse d'un S. Boniface ep. 92.*

* *Quelques-uns disent qu'il étoit diacre devant que de sortir d'Angleterre.*

tres-grande conſideration auprès des rois Pepin & Charlemagne, & des autres princes de ſon temps. Aelred roy de Northumbrie en Angleterre & la reine Oſgeofe l'employerent pour faire leur paix avec Charlemagne. Il fit divers reglemens de pieté pour orner le culte divin & maintenir la diſcipline de l'Egliſe. Mais il ſemble que la grande correſpondance qu'il avoit entretenue avec les papes & le
L'an 772. ſaint ſiege fut ſuſpendue dans les commencemens du pontificat d'Adrien I. Ce pape qui avoit peut-être été prevenu par quelque eſprit mal intentionné manda à l'évêque de Reims de prendre avec luy deux autres prélats qu'il luy nommoit & des commiſſaires du roy pour informer de l'ordination, de la doctrine & des mœurs de Lul, afin de ſavoir s'il étoit digne du *pallium*. L'ordination de nôtre Saint pouvoit être ſuſpecte à ce Pape, parce qu'ayant été faite du vivant de ſon prédeceſſeur ſaint Boniface elle ne ſe trouvoit pas conforme entierement aux canons. Mais on ne voit pas ce qui auroit pu luy donner mauvaiſe opinion de ſa foy ou de ſes mœurs qui étoient irreprochables au jugement de beaucoup de ſaints perſonnages qui étoient de ſes amis. Il en faut excepter peut-être la conduite que ſaint Lul tint à l'égard de ſaint Sturme premier abbé de Fulde dont il appuia la diſgrace, pour ne pas dire qu'il en fut le principal auteur. Il ne put même le regarder de bon œil après ſon retour depuis qu'il s'étoit imaginé que ce ſaint abbé un peu vif & ardent de ſon côté trouvoit à redire à ſes actions. C'eſt de quoy nôtre ſaint évêque fut blâmé par ſaint Ludger évêque de Munſter diſciple de ſaint Gregoire d'Utrecht ſon ami comme s'il n'euſt été porté à traiter ainſi ſaint Sturme que par un eſprit d'ambition & d'envie, & pour exercer une domination abſolue dans l'abbaïe de Fulde. D'autres ont entrepris la défenſe de ſaint Lul : & nous ne pouvons conclurre autre choſe ſur le raiſonnement des uns & des autres, ſinon que les plus grands Saints ne ceſſent point d'être hommes, & que les foibleſſes auſquelles Dieu permet quelquefois qu'ils ſoient ſujets juſqu'à la mort, ne ſont pas moins des leçons pour nous que les exemples de leurs vertus.

Depuis 756. juſqu'en 775.

Sigeb. ann. dans Mab. p. 400. n. 22.

III. Il ſemble que ſaint Lul revint enfin de cet éloignement qu'il avoit de ſaint Sturme, & qu'il rendit au moins à ſa memoire la juſtice qu'il luy auroit due de ſon vivant. Quelques années avant ſa mort il fit paroître une affection particuliere
L'an 778. pour l'abbaïe de Fulde à laquelle il donna même une terre. Il bâtit deux autres monaſteres, l'un dans Bleipdenſtat à une lieue de Mayence où il mit les reliques du martyr ſaint Ferruce ou ſaint Fergeon ; l'autre à Hirſfeld vers les extremitez de ſon diocèſe du côté de la Turinge & de la Heſſe en un lieu où ſaint Sturme avoit fait un hermitage avant que de fonder l'abbaïe de Fulde. Il y tranſporta les reliques de ſaint Wigbert premier abbé de Fritzlar mort environ trente ans auparavant, & y établit environ cent cinquante religieux. Dans ſa vieilleſſe il fut affligé de diverſes maladies qui donnerent de grands exercices à ſa patience, & qui contribuerent beaucoup à purifier ſa vertu des taches qu'elle avoit contractées dans le commerce de la vie. Il chercha du ſoulagement & de la conſolation moins dans l'art des medecins ou dans les ſecours humains que dans la priere ou la lecture des livres ſaints à laquelle il joignoit auſſi celle de quelques traitez de pieté écrits par les ſaints Peres. L'accroiſſement de ſes infirmitez luy faiſant juger qu'il ſortiroit bientoſt du monde il pria Albewin évêque de Bourg en Heſſe prélat d'éminente pieté entre ſes ſuffragans de le venir voir, & de celebrer la meſſe en ſa preſence. Albewin qui ſe portoit fort bien en apparence mourut en achevant la communion, de ſorte que ſa vie finit avec ſon ſacrifice. Saint Lul qui avoit déja pris la réſolution d'aller à Hirſfeld y conduiſit le corps de ce prélat & l'y fit enterrer. Peu de jours après il y mourut lui-même : & les Religieux du lieu demeurerent ainſi en poſſeſſion des reliques de leur fondateur. On aſſure que Dieu ôta aux hommes tout ſujet de douter de ſa felicité par l'operation de divers miracles qui tenditrent le nom de Lul plus celebre après ſa mort qu'il n'avoit été de ſon vivant. Mais ce n'eſt pas ſur l'autorité d'un ou deux auteurs inconnus, & peu capables de garantir la foy de ces miracles que nous devons fonder l'opinion que nous avons de ſa ſainteté. Sa mort eſt marquée au XVI d'octobre, jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de luy. On prétend qu'elle arriva l'an 787, quoique pluſieurs la mettent dès l'an 786. Cela étant l'on eſt obligé de luy donner plus de 32 ans d'épiſcopat, à moins qu'on ne vouluſt dire qu'il n'auroit été ſacré qu'après la mort de ſon maître & prédeceſſeur ſaint Boniface : ce qui eſt contraire à ce que l'on ſçait de la verité de ſon hiſtoire. Son corps fut levé de terre l'an 852, ce qui a paſſé pour une premiere tranſlation de ſes reliques. L'an 1040 on dédia la grotte ou la cave de Hirſchfeld, & l'on y tranſporta ſolennellement les reliques de ſaint Wigbert & de ſaint Lul. C'eſt peut-être l'une de ces deux tranſlations qu'on a voulu marquer au premier jour de novembre, & que quelques auteurs ont pris pour le jour de la mort de S. Lul.

L'an 787.

Anon. ap. Mab. p. 399.

Boniſ. ep. 92.

Mab. p. 398.

Lambert Schaffnab. Herman. contract.

RENVOY.

* L'Apparition de S. MICHEL en France. Voyez au XXIX de ſeptembre.

XVII. JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE HEDWIGE, ducheſſe de Pologne. XIII. ſiécle.

HEDWIGE étoit fille du prince Bertold duc de Carinthie, marquis de Moravie & comte de Tyrol & d'Agnès, dont le pere étoit le comte de Rotlech qui poſſedoit la qualité de marquis dans l'empire. Elle eut quatre freres & trois ſœurs, dont la premiere nommée Agnès comme la mere épouſa Philippes Auguſte roy de France ; la ſeconde nommée Gertrude fut mariée à André roy de Hongrie dont elle eut ſainte Elizabeth ; la troiſiéme fur abbeſſe de Lutzing en Franconie : des quatre freres il y en eut un nommé Berthold qui fut patriarche d'Aquilée, un autre nommé Elebert qui fut évêque de Bamberg : les deux autres qui s'appelloient Henry & Othon ſe ſignalerent dans la guerre, & partagerent les états de leur pere. Hedwige joignit à la grandeur de ſa naiſſance une pureté de mœurs & une innocence qui éleva la nobleſſe de ſon ame beaucoup au deſſus de celle de ſon ſang. Elle eut l'eſprit meur dès l'enfance : on n'apperceut en elle aucune marque de legereté,

I. Anon. ap. Surg. p. 323. Andal. ann. n. ord. lib. p. 592. * Cette qualité étoit encore rare alors.

Digitized by Google

reté, & ſes inclinations ſe tournoient toutes à la vertu. On la mit toute jeune dans le monaſtere des Benedictines de Lutzing dont nous avons parlé pour luy procurer une éducation chretienne. Elle y apprit l'Ecriture ſainte dont elle fit deſlors ſes délices. Ce fut depuis ce temps ſa lecture ordinaire & l'objet principal de ſes méditations : & l'intelligence de ces livres ſacrez qu'elle acquit par ſon étude, ou pour mieux dire qu'elle obtint par une faveur particuliere de l'eſprit de Dieu qui la conduiſoit, produiſit dans ſon ame toutes les conſolations interieures dont elle eut beſoin dans le cours de ſa vie, & la grace d'une veritable devotion.

11. Elle n'avoit que douze ans lors qu'elle fut mariée au prince Henry, dit le Barbu, duc de Sileſie & de Pologne : & elle fit aſſez connoître à l'exemple de la femme du jeune Tobie qu'elle ne l'épouſa que pour vivre avec luy dans ſa crainte de Dieu. Car elle s'étoit engagée dans le mariage par obéiſſance pour ſes parens plutoſt que par inclination ; & la continence qu'elle embraſſa depuis avec ſon mari en fut une aſſez bonne preuve. Elle conſerva inviolablement les loix les plus ſaintes du mariage, & ſe propoſa de chercher ſon ſalut dans l'éducation de ſes enfans. Elle ſçut inſpirer à ſon mari l'amour qu'elle avoit pour la chaſteté, & luy fit trouver bon qu'elle ſe ſeparaſt de luy dès qu'elle ſe ſentoit groſſe juſqu'à ce qu'elle fuſt accouchée. C'eſt ce qu'elle pratiqua dès ſa premiere groſſeſſe n'étant encore âgée que de treize ans, & ce qu'elle ne diſcontinua jamais depuis. Elle en uſa de même dans les temps de l'avent, du carême, & les autres jours de jeûnes pendant le cours de l'année, les vendredis, les veilles de feſtes, les feſtes même & les dimanches. Elle attira ainſi la benediction du ciel ſur ſon mariage, & la rendit commune aux enfans qui en vinrent. Elle en eut ſix, trois fils qui furent Henry, Boleſlas & Conrad, & trois filles, Agnès, Sophie & Gertrude. Quoy qu'elle fuſt encore jeune après avoir mis au monde ces ſix enfans, perſuadée qu'elle avoit aſſez fait pour le ſoutien & la propagation de ſa famille, elle paſſa le reſte de ſa vie dans une continence perpetuelle, à laquelle elle porta ſon mari qui touché de Dieu comme elle entra avec plaiſir dans toutes les vues qu'elle luy donna pour travailler mutuellement à ſe ſanctifier. Ils voulurent même engager leur liberté dans une ſi ſainte réſolution, & ils allerent dépoſer entre les mains de leur évêque la promeſſe ſecrete qu'ils faiſoient à Dieu de garder pour l'amour de luy une perpetuelle continence. Hedwige ſe chargea cependant du ſoin d'élever ſes enfans dans les ſentimens les plus purs de la religion & de la vertu, & tous ſe trouverent fort affectionnez au ſervice de Dieu. Henry ſon aîné qui fut heritier des états du duc ſon pere le fut auſſi de ſa pieté & de l'inclination qu'il avoit pour toutes ſortes ſortes de bonnes œuvres. C'eſt ce qui luy acquit le ſurnom de Pieux : & il mourut en combattant courageuſement pour le peuple de Dieu contre les Tartares. Hedwige n'apporta pas moins d'application à regler le reſte de ſa maiſon pour en faire une famille toute chretienne. Elle eut ſoin que Dieu fuſt fidellement ſervi par tout ſon domeſtique. Elle en banniſſoit le menſonge, la médiſance, toutes actions & toutes paroles capables de bleſſer la pureté des mœurs ou de choquer ſeulement la vue ou l'oreille des perſonnes chaſtes. Ces ſoins s'étendoient encore à ceux de dehors : ſur tout elle exhortoit tous ceux qu'elle pouvoit à embraſſer la chaſteté : & ce fut par ce mouvement qu'elle porta le duc Henry ſon mari à bâtir à quelque diſtance de Breſlaw ville capitale de Sileſie où ils demeuroient le grand monaſtere de Trebnitz où elle établit des religieuſes de l'ordre de Cîteaux. Elle joignit aux autres biens donnez à ce monaſtere la ville même de Trebnitz & pluſieurs autres villages qu'elle avoit apportez en dot : ce qui en augmenta le revenu juſqu'à ſuffire pour nourrir mille perſonnes. Elle y raſſembla un grand nombre de veuves & de vierges qui ſe conſacrerent à Dieu ; & l'on vit au nombre de ces dernieres ſa fille Gertrude qui fut depuis élue abbeſſe de cette maiſon. Elle prit encore le ſoin de beaucoup de jeunes demoiſelles pauvres & orfelines & de pluſieurs autres filles de baſſe condition. Elle mit les unes en religion, maria les autres, & retint auprès d'elle quelques veuves, qui à l'imitation d'Anne dont parle l'évangile paſſoient les jours & les nuits en jeûnes & en priéres avec elle.

Commencement l'an 1201.

Dédié l'an 1219.

Comme elle avoit toujours eu dans le cœur beaucoup de dégout & de mépris pour toutes les vanitez du ſiecle elle ſe défit de tous les ornemens exterieurs qui auroient été capables d'attirer les yeux des autres ou de la diſtinguer de la plus ſimple des femmes. Inſtruite dès l'enfance de la modeſtie que l'apôtre S. Pierre recommande aux femmes, jamais elle n'avoit été curieuſe d'habits magnifiques, de friſures de cheveux, de treſſes d'or, ou d'autres ajuſtemens dont on pouvoit ſe paſſer. En toute ſa jeuneſſe elle n'avoit jamais voulu porter de tobes de pourpre, ni d'aucune autre étoffe riche ou de grand éclat. Etant toujours vêtue d'ailleurs fort honnêtement elle avoit évité dès le bas âge tout ce qui avoit apparence de faſte & de luxe, & s'étoit contentée de ſatisfaire à la bienſéance de ſa condition ſans paſſer à la ſuperfluité des parures, ſans rien donner à la curioſité ni à l'affectation des modes. Elle avoit continué ainſi dans le temps de ſon mariage : mais ſi-toſt qu'elle euſt fait avec ſon mari le vœu de continence dont nous avons parlé elle ne porta plus que des habits gris & de l'étoffe la plus ſimple. III.

Le deſir qu'elle avoit de s'avancer de plus en plus dans la pieté & dans la perfection où elle aſpiroit luy fit quitter ſon palais. Elle alla avec un petit nombre de perſonnes demeurer proche de ſon monaſtere de Trebnitz. Souvent elle ſe retiroit encore au dedans de la clôture, & couchoit au dortoir des religieuſes pour être plus libre dans ſes exercices de devotion. Le duc ſon mari conſentoit à tout d'autant plus volontiers que luy-même s'efforçoit de ſon côté d'imiter ſa femme dans la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à ſon état. Il s'appliquoit à rendre la juſtice à ſes peuples dans la Pologne & la Sileſie, & à y faire regner Dieu par la pureté de la religion & des loix. Il menoit la vie d'un religieux au milieu de ſon palais & de ſa cour, ſe rendoit le pere des peuples, l'appui des foibles, l'exemple de ſes ſujets pour la pieté. Il croyoit être ſur heureux mari dont parle l'Ecriture, & dont le bonheur eſt d'avoir reçu de Dieu une femme ſage & vertueuſe, parce qu'encore que la Princeſſe luy fuſt toujours ſoumiſe par la condition de ſon ſexe & par la loy du mariage, elle étoit neanmoins ſa maîtreſſe dans la pratique des vertus & dans les exercices de ſa devotion. Il n'étoit pas moins modeſte ni moins détaché qu'elle des vanitez du ſiecle, quoy qu'il demeuraſt dans un exterieur plus magnifique : & il voulut bien donner des marques

Eccli. 3. 26.

Digitized by Google

ques de ſa reformation interieure par la maniere de ſe couper les cheveux, & de laiſſer croître ſa barbe, d'où luy eſt venu le ſurnom de Barbu.

IV. Sainte Hedwige s'étant accoutumée à demeurer tout à fait dans le monaſtere de Trebnitz prit enfin l'habit des Religieuſes, mais elle n'en fit point les vœux, afin de pouvoir plus facilement exercer des œuvres de charité, & aſſiſter les pauvres dans leurs beſoins. Cependant elle ne laiſſoit pas de paſſer toutes les Religieuſes par l'exactitude de ſon ſilence, par l'obſervation des regles de leur inſtitut, & par l'auſterité de ſes pénitences. Elle avoit des ſentimens fort bas d'elle-même, & penſoit toujours avantageuſement des autres. Elle avoit l'amour de l'humilité ſi profondément imprimé dans le cœur qu'elle embraſſoit avec une ardeur incroyable tous les genres d'humiliation qui pouvoient ſe preſenter à ſon eſprit. Elle s'abaiſſoit aux offices les plus vils : ſouvent elle lavoit à genoux les pieds des pauvres à qui elle faiſoit enſuite l'aumône fort amplement. Elle ſervoit elle-même les malades, s'attachant particulierement aux lépreux dont l'état fait le plus d'horreur à la nature, parce qu'elle vouloit par ce moyen marquer l'amour qu'elle portoit à celui qui a bien voulu pour l'amour de nous être conſideré comme un lépreux. Le reſpect qu'elle avoit pour la pauvreté que Jeſus-Chriſt avoit pratiquée ſur la terre luy faiſoit avoir toujours quelques pauvres auprès d'elle, ſur tout durant ſes repas. Avant que de ſe mettre à table elle leur donnoit elle-même à manger de ſa main. Elle regardoit les pauvres & les religieux comme autant élevez au deſſus d'elle par rapport à la pauvreté de Jeſus-Chriſt, que les maîtres dans le monde le ſont par leurs richeſſes au deſſus de leurs ſerviteurs. C'étoit pour ne pas oublier ces ſentimens qu'elle prenoit plaiſir à manger leurs reſtes.

La patience dont elle uſoit à l'égard de ceux avec leſquels elle avoit à vivre n'étoit pas moins admirable que ſon humilité. Jamais elle ne ſe laiſſoit aller au mouvement de la colere, quelque ſujet qu'on luy en donnaſt. Jamais il ne luy échappa une parole d'émotion. Lors qu'il falloit remontrer aux autres leur tort ou leur faute, c'étoit toujours avec tant de moderation que l'on étoit conſolé dans la confuſion où l'on ſe trouvoit pour le paſſé, & que l'on ſe mettoit en précaution pour l'avenir. Dans les accidens funeſtes qui ſembloient devoir la troubler elle faiſoit paroître une conſtance incroyable : la paix de ſon ame éclatoit alors plus que jamais par la ſerenité de ſon viſage, & elle apprenoit à tous ceux qui l'obſervoient à ſurmonter les afflictions les plus ſenſibles par la patience. Ayant reçu la nouvelle que le duc Henry ſon mari avoit été bleſſé dans un combat & fait priſonnier par Conrad duc de Kirn, elle répondit ſans s'émouvoir qu'elle aſpiroit de le voir bien-toſt délivré & gueri de ſes bleſſures. Conrad ne l'ayant jamais voulu mettre en liberté, quelque raiſonnables que fuſſent les conditions qu'on luy propoſoit, obligea le jeune prince Henry fils de la Sainte à lever une armée pour l'aller retirer de force. Hedwige eut horreur du ſang qu'on ne pouvoit s'empêcher de répandre en une ſi perilleuſe occaſion. C'eſt ce qui la fit reſoudre d'aller elle-même trouver Conrad, & de s'expoſer ſeule pour le ſalut de tous les autres. Conrad la voyant fut ſaiſi d'une auſſi grande frayeur que s'il euſt vû un ange : il perdit cette fierté qui l'avoit rendu inflexible, fit la paix, & mit le duc Henry en liberté.

Ce prince mourut quelque temps après ; & toutes les religieuſes de Trebnitz firent connoître par leurs cris & leurs larmes combien elles étoient ſenſibles à une ſi grande perte. Hedwige au contraire regardant cet accident avec des yeux ſecs, leur fit des leçons de conſtance & de ſoumiſſion à la volonté divine, & combattit leur douleur avec les armes dont elle avoit ſurmonté la ſienne. Dieu remit encore cette conſtance heroïque de nôtre Sainte à une auſſi rude épreuve trois ans après par la mort du duc Henry le Pieux ſon fils qui fut tué le IX d'avril de l'an 1241 dans un combat contre les Tartares. Elle ſoutint par ſes diſcours & par ſon exemple l'eſprit de la ducheſſe Anne ſa belle-fille, & celui de l'abbeſſe Gertrude ſa fille qui étoient toutes abatues de douleur, & leur apprit à demeurer comme elle aveuglément ſoumiſes aux decrets impenetrables de Dieu, & à tout recevoir également comme nous venant de ſa part. L'an 1238. 1241.

V. Elle continua le peu de temps que Dieu devoit la laiſſer encore au monde dans le train de vie où elle étoit entrée depuis ſa ſeparation d'avec le duc ſon mari, dans les exercices de ſa charité, de ſon oraiſon & de ſa pénitence. Son grand âge non plus que ſes infirmitez ne luy fit rien retrancher de ſes auſteritez accoutumées. Elle jeûnoit tous les jours, excepté les dimanches & quelques-unes des plus grandes feſtes auſquelles elle mangeoit deux fois le jour. Depuis l'an 1203 elle s'étoit abſtenue entierement des viandes ſans qu'il euſt jamais été au pouvoir de qui que ce fuſt, non pas même de l'évêque de Bambeig ſon frere de l'en détourner. Elle ne s'en départit qu'une fois lors qu'étant tombé griévement malade elle fut obligée d'obéir au Legat * du ſiege apoſtolique qui s'étoit ſervi de toute ſon autorité pour luy ordonner de manger de la viande. Elle fit alors un grand ſacrifice de ſa volonté, & elle aſſura depuis que ce commandement fit ſouffrir plus de peine à ſon eſprit que la maladie toute violente qu'elle étoit n'en faiſoit ſouffrir à ſon corps. Elle n'ignoroit pas que la diſcretion doit conduire & regler toutes les autres vertus pour les rendre agréables à Dieu. C'eſt pourquoy elle châtioit ſon corps avec une ſage moderation, & prenoit garde que les duretez avec leſquelles elle le traitoit ne le fiſſent point ſuccomber ſous le poids de la pénitence juſqu'au point de ne l'en pouvoir relever pour continuer à lui en faire ſupporter les fatigues juſqu'à la fin. Ce fut dans cette vûe qu'elle regla ſa maniere de vivre & ſon abſtinence pour tous les jours de la ſemaine ; en ſorte que le dimanche, le mardy & le jeudy elle mangeoit du poiſſon & du laitage ; le lundy & le ſamedy des légumes ; le mercredy & le vendredy elle jeûnoit au pain & à l'eau, comme aux jours de jeûnes ordonnez par l'Egliſe. Après avoir obſervé long-temps ce regime d'abſtinence, comme ſa ferveur augmentoit toujours, elle ne vivoit plus que de ces légumes ſans apprêt & de gros pain, & ne beuvoit jamais que de l'eau bouillie. Son évêque & ſes confeſſeurs l'obligerent depuis à reprendre l'uſage du poiſſon, du laitage & de la biére pour les dimanches & les plus grandes feſtes de l'année. Une défaillance de forces qui luy ſurvint ſur la fin de ſa vie la fit reſoudre à uſer d'une eſpece de bouillie faite avec de la biére : & ce fut toute la compoſition que ſon corps attenué put obtenir d'elle. Ayant renoncé à toutes les fourrures & à la multitude des habits telle que ſemboit le demander le climat du païs & l'uſage des perſonnes

* Guillaume Ev. de Modene.

de ſa condition, elle n'avoit en hyver comme en été qu'une ſeule robe avec un manteau pour ſe couvrir ; & elle ſouffroit les rigueurs les plus cruelles du froid. La délicateſſe de ſa complexion ne l'empêchoit pas de marcher les pieds nuds dans les chemins raboteux & difficiles, dans la neige & ſur la glace. Mais elle portoit ſous le bras de petits ſouliers tout ſimples qu'elle mettoit auſſi-toſt qu'elle voyoit venir vers elle quelque perſonne conſiderable, puis les ôtoit quand la perſonne étoit paſſée. Elle en uſoit de même lors qu'elle alloit à l'égliſe, cherchant également à plaire à Dieu qui penetre le ſecret des cœurs, & à éviter les louanges des hommes qui nuiſent à l'ame. A force de marcher ainſi ſur la terre nue elle avoit la plante des pieds toute endurcie, & crevée par diverſes ouvertures d'où l'on voyoit aſſez ſouvent couler le ſang dont la terre ou la neige ſe trouvoit toute teinte. Ses mains étoient auſſi toutes crevaſſées, ſoit du travail, ſoit de ce qu'elle les tenoit toujours expoſées au froid : le ſang qui en couloit ſouvent marquoit bien qu'elle ne s'y endurciſſoit pas. Elle portoit ſur ſa chair nue un rude cilice fait de crin de cheval, & ſur les reins une ceinture de même, mais pleine de nœuds. Elle avoit un lit convenable à ſa qualité, mais elle ne s'en ſervoit point, & couchoit ſur des ais ou ſur une ſimple peau étendue à terre, lors qu'après ſes longues ptieres & ſes veilles elle ſe trouvoit obligée de prendre quelque repos. Quand ſes indiſpoſitions l'obligeoient à quelque ménagement elle ſouffroit qu'on luy donnaſt une paillaſſe couverte ſeulement d'un gros drap : mais quelque malade qu'elle fuſt, jamais elle ne voulut ſe ſervir de matelas. Après les matines où elle ſe trouvoit la premiere, elle ne ſe recouchoit point comme les autres : mais paſſant le reſte de la nuit en prieres elle puriſioit ſon eſprit par les larmes qu'elle répandoit, & ſon corps par les coups qu'elle ſe donnoit avec un fouet de diſcipline. Et parce qu'elle avoit le bras trop foible pour ſe ſatisfaire elle-même ſur ce genre d'auſterité, elle obligeoit quelques femmes fidelles de luy prêter le leur, & de ne point ceſſer de la frapper juſqu'à ce qu'on viſt ſortir le ſang ſous les coups qu'elle recevoit.

VI.

On ne peut exprimer quel étoit le recueillement & en même temps le tranſport de ſon ame durant ſon oraiſon : on peut encore moins comprendre les graces toutes extraordinaires dont elle fut favoriſée de Dieu dans ces heureux momens où il la laiſſoit jouir de luy. Quand elle étoit à l'égliſe pour aſſiſter aux divins myſteres, elle ſe retiroit à l'écart & ſe couvroit d'un voile, priant & pleurant d'une telle force, que la princeſſe Anne ſa belle-fille qui devoit durant le ſaint ſacrifice recevoir d'elle le baiſer de paix * voyoit ſes yeux tout rouges & enflez, & ſon viſage entierement trempé de ſes larmes. Elle ne ſouffroit point qu'on luy parlaſt durant l'office divin. Elle ne vouloit jamais entendre dans ſa maiſon ou dans ſa chambre les offices qui ſe font publiquement ni la meſſe; & il n'y avoit point de mauvais temps ni d'autre obſtacle qui l'empêchaſt d'aller à l'égliſe avec tout ſon monde pour aſſiſter aux vêpres, aux matines, à la meſſe avec le commun des fidelles. Elle entendoit pluſieurs meſſes par jour avec une devotion toute ſinguliere, à genoux, proſternée ou appuiée ſur ſes coudes. Elle alloit à l'offrande à toutes les meſſes qu'elle entendoit, ou y envoyoit quelqu'un pour elle, & ſe faiſoit toujours impoſer les mains ſur la tête par les prêtres. Elle avoit

* C'étoit encore l'uſage alors, pour les femmes même.

A beaucoup de reſpect & d'affection pour les prêtres & les religieux : comme elle étoit ravie de les voir il en venoit tous les jours une multitude chez elle. Autant qu'il en venoit elle leur faiſoit dire la meſſe * ſans autre deſſein que d'honorer Dieu. En quoy il faut avouer qu'elle auroit peut-être dû garder plus de précaution & de reſerve, ou du moins que ſes lumieres étoient differentes de celles de ſaint François qui dans ce même ſiecle ne vouloit qu'une meſſe pour chaque couvent par jour, quoy qu'il y euſt pluſieurs prêtres. Cette frequente réïteration de meſſes loin de former en elle une mauvaiſe habitude d'accoutumance augmentoit de plus en plus ſa ferveur & ſa veneration qu'elle avoit pour les ſaints myſteres. Elle B approchoit ſouvent de la ſainte table : mais elle ne le faiſoit jamais qu'après avoir bien répandu des larmes, & l'ardeur de ſa devotion en donnoit à ceux qui la regardoient. Dieu avoit rempli ſon ame de tant de graces que comme d'un côté ſa devotion élevoit ſans ceſſe ſon eſprit vers luy, ſa charité faiſoit auſſi que de l'autre elle s'abaiſſoit continuellement pour faire du bien à ſon prochain quel qu'il fuſt. Il ne luy ſuffit pas d'y ſacrifier ſes biens, ſes facultez & ſes ſervices : elle y employa encore les graces & la vertu des miracles qu'elle reçut du ciel. Ainſi Dieu qui luy avoit donné les moyens de nourrir tant de pauvres d'entretenir tant de perſonnes religieuſes qui luy étoient conſacrées, de traiter tant de malaC des, luy accorda encore ceux de guerir les aveugles, de chaſſer divers autres maux où les medecins ne pouvoient rien, de garantir, ou pour le dire ainſi, de rappeller de la mort les perſonnes mourantes. Au don des miracles Dieu joignit celui de la prophetie dont il voulut favoriſer ſa ſervante.

VII. Peu de jours avant que de tomber dans la maladie qui devoit finir ſa courſe mortelle, elle fit venir le frere Mathieu religieux de Citeaux qui étoit devenu ſon confeſſeur après le frere Herbord, & le pria de luy donner l'extrême-onction. C'eſt ce qui affligea ſenſiblement les religieuſes de Trebnitz, parce que ſachant qu'elle avoit le don de prophetie, elles jugerent de là qu'elle deD voit bien-toſt quitter le monde. Une d'entre elles * prit la liberté de luy dire que ce ſacrement ne ſe donnoit qu'à des malades, & qu'on ne l'adminiſtroit même qu'à ceux qui étoient en peril; que puis qu'elle étoit en ſanté il n'étoit point neceſſaire d'effrayer ainſi ces bonnes filles. Hedwige reconnoiſſant que ce n'étoit point en effet l'uſage de l'Egliſe luy dit qu'elle ne laiſſoit pas d'en ſuivre l'eſprit. Que le ſacrement de l'extreme-onction nous étant donné comme un ſecours dont nous devons faire uſage par nous-même, nous avons beſoin de toute la preſence de nôtre eſprit & de toute l'affection de nôtre cœur pour le recevoir; que la ſanté qu'on luy voyoit ne duroit E gueres, & qu'elle ne croyoit pas devoir attendre la maladie, craignant que les douleurs ne l'empêchaſſent de recevoir cette grace & ce divin ſecours avec une devotion auſſi fervente que le demande une ame qui va paroître devant Dieu. Il fallut donc ſatisfaire à ſon deſir en luy donnant l'onction ſainte. Incontinent après elle tomba dans la maladie dont elle mourut, & elle refuſa de recevoir une ſeconde fois ce ſacrement qu'on luy propoſoit lors qu'on la vid à l'extrémité. Quoique cet exemple ne ſoit point à ſuivre,

* Adelaïde.

* On ſit alors ce vers ſur elle à ce ſujet.
Ægri ſunt perdicles tot miſſæ optat habere,

&c

& que nous ne le propoſions que comme un nouveau ſujet d'admiration : nous ne doutons pas que l'Egliſe n'en vouluſt bien uſer encore de même à l'égard de ceux qui auroient comme la Sainte le don de ſavoir l'avenir. Dans tout le cours de ſa maladie Dieu luy fit connoître beaucoup de choſes qu'elle n'avoit jamais apprîſes ni entendues de perſonne. Elle s'en ſervit pour donner aux perſonnes qui l'approchoient divers avis neceſſaires à leur ſalut. Elle mourut en paix le xv d'octobre de l'an 1245, après avoir paſſé par une eſpece de miracle continuel quarante années entieres dans ces grandes auſteritez que nous avons rapportées. Dieu en fit après ſa mort pour confirmer encore l'opinion qu'on avoit déja de ſa ſainteté. C'eſt ce qui rendit ſa memoire glorieuſe, & qui attira une ſi grande foule de monde à ſon tombeau que les religieuſes de Trebnitz en furent fort incommodées. La Sainte le leur avoit prédit, lorſque demandant à Elle entertée dans le cémetiére ou dans le cloître, l'abbeſſe Gertrude ſa fille le luy avoit refuſé. On travailla inceſſamment à la canonization de ſainte Hedwige qui ſe fit ſolennellement le xv d'octobre de l'an 1267 par le pape Clement IV. On dit que ce pontife qui avoit été marié avant que d'entrer dans l'état eccleſiaſtique avoit une fille aveugle ; que comme il ſe préparoit à la canonization il demanda à Dieu en celebrant la meſſe que ſi ſainte Hedwige etoit Sainte, il luy pluſt de guerir ſa fille par ſon interceſſion : & l'on ajoute qu'il obtint ſa demande. Le corps de la Sainte fut levé de terre l'année ſuivante, & l'on en fit la tranſlation ſolennelle le xvii d'aouſt. Il rendoit une odeur qui faiſoit l'étonnement & la joye des aſſiſtans. Sa chair étoit déja toute conſumée, hors trois doits de la main gauche qui tenoient une petite image de la ſainte Vierge qu'elle avoit preſque toujours portée ſur elle durant ſa vie. Ce qui parut de plus ſurprenant c'eſt que ſon cerveau après vingt-cinq ans de ſepulture ſe trouva encore tout frais, diſtillant une liqueur tres-claire ſemblable à de l'huile d'olive. Sa feſte avoit été marquée au xv d'octobre dans le martyrologe Romain : mais elle fut tranſportée au xvii ſuivant du temps du pape Innocent XI qui a permis d'inferer dans le breviaire Romain ſon office de rit ſemidouble, mais ſans* en faire une obligation abſolue.

L'an 1243. — 1267. — 1268. — * *Ad libitum.*

Avoit conçue contre les Chretiens qu'il regardoit comme les ennemis de la religion romaine & de l'empire. Il eſt vrai qu'il ne publia point de nouvel édit contre eux. Mais outre qu'il faiſoit valoir l'autorité des loix communes qui défendoient toute religion nouvelle, il craignoit encore toutes ſortes d'aſſociations particulieres qu'il regardoit comme des cabales où le repos de l'empire pouvoit être intereſſé. Il mandoit aux gouverneurs de les défendre par des ordonnances publiques, en conſequence deſquelles les Chretiens n'oſoient tenir leurs aſſemblées. D'ailleurs l'exemple de ſaint Ignace qu'il condamna aux bêtes ne peut faire douter qu'il n'ait auſſi perſecuté l'Egliſe par lui-même : & ſaint Chryſoſtome jugeant de ce qu'on fit dans toutes les provinces par ce qui ſe paſſa alors à Antioche dit qu'il s'excita une horrible guerre contre l'Egliſe ; que les Chretiens étoient pris au milieu des places & enlevez de leurs aſſemblées pour être conduits au ſupplice. Il ajoute qu'on attaquoit particulierement les évêques, parce que le démon ſe figuroit que ſi l'on pouvoit ravir les paſteurs aux brebis il ſeroit plus aiſé de perdre enſuite les troupeaux. Dieu permit neanmoins que ſaint Heron fut conſervé pour le bien de l'égliſe d'Antioche, & qu'il ſurvéquit aux perſecuteurs. Adon & Uſuard marquant ſa feſte dans leurs martyrologes au xvii d'octobre diſent que comme il avoit ſuivi avec beaucoup de fidelité les veſtiges que luy avoit tracez ſaint Ignace ſommaître & ſon prédeceſſeur, l'amour qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt luy fit donner ſa vie pour le troupeau qui luy avoit été confié. C'eſt ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain, & ce que nous ne trouvons neanmoins appuié du témoignage d'aucun auteur ancien. La durée de ſon épiſcopat & le temps de ſa mort ne nous perſuade point d'ailleurs qu'il ait fini par le martyre. Car il gouverna ſon égliſe pendant l'eſpace de plus de vingt ans, & il ne mourut que vers l'an 128 auquel on luy donne Corneille pour ſucceſſeur. Il y avoit alors près de deux ans que l'empereur Adrien avoit arrêté une perſecution qui s'étoit élevée ſous ſon autorité en Italie, en Gréce & en Aſie. Saint Heron eut à combattre diverſes hereſies qui tâchoient de corrompre la pureté de la foy des Chretiens d'Antioche, & ſur tout celle de Saturnin qui prit naiſſance de ſon temps dans cette ville, & qui produiſit la ſecte fameuſe des Gnoſtiques. On a long-temps fait courir une lettre de ſaint Ignace à nôtre Saint, où l'on ſuppoſoit que quittant la ville d'Antioche pour aller à Rome combattre contre les bêtes, c'eſt à dire ſouffrir le martyre il luy recommandoit le ſoin de ſon égliſe dont il prévoyoit qu'il ſeroit évêque après luy, quoy qu'il ne fuſt encore que diacre. Mais on ne la regarde plus depuis qu'on en a fait voir la ſuppoſition.

Plin. ep. 102. — *Chryſoſt. t. 2. mart. 49.* — *Euſeb. Hiſt. l. 4. c. 20.*

AUTRES SAINTS DU dix-ſeptiéme jour d'Octobre.

I. SAINT HERON, troiſiéme évêque d'Antioche.

II ſiecle.

I. *Euſeb. l. 3. hiſt. c. 36.*

L'an 107.

LE pétjugé le plus certain que l'on puiſſe avoir de la ſainteté d'HEROS appellé plus communément HERON vient du choix que fit de luy l'égliſe d'Antioche pour ſucceder au grand ſaint Ignace en un temps que la perſecution de Trajan rendoit tres-difficile. La preſence de cet empereur qui étoit alors dans cette ville augmentoit encore le peril où s'expoſoit un homme qui ſe mettoit à la tête de ceux que l'on perſecutoit. Trajan tout bon prince qu'il étoit ne laiſſoit pas de devenir cruel envers les chretiens ſous prétexte de pieté envers ſes dieux. Il faiſoit gloire d'être plus religieux que n'avoient été tous ſes prédeceſſeurs, & de maintenir les loix romaines dans leur vigueur. C'étoit la principale ſource de l'averſion qu'il

Plin. Pan. — *Tillem. t. 2. p. 8. & 139.*

II. Ste AUSTRUDE ou Ste OSTRU, Vierge, Abbeſſe à Laon, lat. *Auſtrudis.*

VII & VIII ſiecles.

Vit. ap. Mab. ſec. 2. Act. p. 377. Gall. l. 3. c. 17. n. 6.

ANSTRUDE ou AUSTRUDE, vulgairement ſainte *Audrû* & ſainte *Oſtru*, étoit fille du bienheureux Blandin-Baſon & de ſainte Salaberge dont nous avons parlé au xxii de ſeptembre. Elle naquit au diocéſe de Toul vers l'an 534, elle fut la troiſiéme de leurs filles, & eut encore deux freres après elle. Elle fut conſacrée à Dieu dès ſa naiſſance par une ſuite du vœu que ſa mere avoit fait de luy dévouer ſes enfans. A trois ans

L'an 634.

Digitized by Google

L'an 637. sa mere la laiſſa aux ſoins de ſon pere pour ſe retirer dans un monaſtere. Le fruit de l'éducation ſainte qu'on luy procura fut tel qu'elle mépriſa le monde dès qu'elle le connut. Elle n'avoit que douze ans lors qu'un jeune ſeigneur nommé Landran des plus nobles & des plus riches de la province 646. la rechercha pour l'épouſer. Mais elle ne ſe ſervit de la liberté que ſon pere luy donnoit d'expliquer ſes intentions que pour déclarer qu'elle s'étoit déja promiſe à un époux immortel. Pour en donner des preuves, elle ſe retira inconninent après auprès de ſa mere qui demeuroit alors dans ſon monaſtere de la ville de Laon, & qui en étoit abbeſſe. Elle y reçut le voile de religion, & ſans ſouffrir que ſon âge la diſpenſaſt de rien elle ſe rendit ſi exacte à remplir tous les devoirs de ſa profeſſion qu'elle parut une religieuſe parfaite aux yeux de tout le monde. Elle excelloit tellement dans toutes les vertus convenables à ſon état que l'on ne pouvoit diſtinguer des autres celle qui faiſoit le caractere particulier de ſon ame. C'eſt ce qui fit qu'à la mort de ſa mere qui arriva ſur la 654. fin de l'an 654 elle fut choiſie par les ſuffrages de toutes les religieuſes qui étoient au nombre de plus de trois cens pour gouverner cette grande communauté, & celle même des hommes qui y étoit jointe en qualité d'Abbeſſe. Quoique ſainte Salaberge euſt approuvé ce choix avant que de mourir, Auſtrude veritablement humble refuſoit de s'y rendre, alleguant ſon peu d'âge & ſon peu 655. d'experience. Elle fut enfin obligée de ceder à l'autorité de ſon évêque & aux ordres du roy. De ſorte que l'année ſuivante elle fut benie par l'évêque de Laon * dans les formes & les ſolennitez qui étoient reçues en occident depuis près d'un ſiecle. Elle s'acquitta avec beaucoup de ſuffiſance de toutes les obligations de ſa charge tant pour ce qui regardoit la vie ſpirituelle & la diſci- Bail. ſupr. pline du cloître que pour les exercices de la charité à l'égard des perſonnes du dehors. Mais tous ces ſoins qui partageoient ainſi ſes occupations n'étoient point capables d'interrompre l'application continuelle qu'elle avoit à Dieu. Elle ne s'étudioit qu'à luy plaire : & tâchoit de demeurer toujours parfaitement unie à luy. C'eſt à ce point que ſe rapportoient toutes ſes penſées, ſes mouvemens ; ſes paroles, ſes actions. Ainſi tout ne pouvoit manquer d'édifier en elle, quelque choſe qu'elle fiſt, tout étoit en elle une inſtruction continuelle aux autres pour la vertu.

* Artilon ou Artole.

Hors le dimanche & le jour de Noël elle ne mangeoit qu'à trois heures après midy, & les jours de jeûnes ſur le ſoir après avoir fini les offices de la journée, le paſſoit avec des hymnes & des cantiques ſpirituels. Ses veilles étoient ſi longues qu'à la fin elle ſe paſſa de lit. Elle ſe contentoit de repoſer un peu lorſque l'office de la nuit étoit achevé ſur un petit ſiege qu'elle avoit au bas de l'égliſe près de la porte. Au point du jour elle viſitoit les ſept égliſes de ſon monaſtere où elle faiſoit des prieres reglées : de là elle alloit voir les malades qu'elle aſſiſtoit de ſes exhortations & du ſervice de ſes mains. Dieu éprouva ſa fidelité en bien des manieres, & fit paſſer ſa vertu par le feu des tribulations pour l'épurer & la perfectionner. Des gens qui feignoient de chercher ſon amitié voulurent la perdre auprès du roy Thierry III après avoir fait cruellement aſſaſſiner le bienheureux Baudoin ſon frere. On luy ſuppoſa un crime d'état qui fit accourir en fureur le miniſtre Ebroin maire du palais à Laon. La Sainte n'oppoſa à toutes ſes menaces que ſa douceur & une

A expoſition ſimple de ſon innocence. Ebroin qui s'imaginoit qu'à cauſe de quelques liaiſons de famille elle favoriſoit le parti de l'infortuné Dagobert II fils de ſaint Sigebert tué l'an 680 dans la guerre contre Thierry ne ſe tendoit pas encore juſqu'à ce que le prodige d'un globe de feu qui parut ſur l'abbaie l'effraya, l'adoucit, & changea cet ennemi en protecteur. Auſtrude penſa être aſſaſſinée quelques jours après par un furieux, qui l'étant venu attaquer aux pieds des autels fut ſaiſi de frayeur à la voix ſeulement en priere, luy voua ſon crime, & en obtint le pardon. Un ſeditieux nommé Ebrohard ayant mis le feu à une partie de la ville de Laon, ſe fit donner par force les clefs de l'abbaïe de la Sainte. Tout étoit à craindre d'un tel B homme, incendie, ſacrilege, maſſacre. Mais Dieu délivra la Sainte & ſa troupe de leur apprehenſion par la mort d'Ebrohard qui arriva ſe rendemain. Mais de toutes ces afflictions il n'y en eut point de plus humiliante pour elle que la difficulté qu'elle eut avec ſon propre évêque Madelgar ou Mauger qui voulut s'approprier ſon abbaïe qui n'avoit été bâtie par ſa mere que des biens de ſa famille. Elle fut obligée pour ce ſujet de recourir à Pepin maire du palais qui fit ceſſer cette vexation. Elle véquit peu depuis, s'il eſt vrai qu'elle mourut l'an 688 : mais d'autres ne mettent ſa mort que vers l'an 707. Quoy qu'il en ſoit, ſa mort fut précieuſe devant Dieu, & elle fut ſuivie de divers miracles qui furent pris pour des témoignages évidens de ſa ſainteté. Ses reliques ſe conſervent dans l'abbaïe de ſaint Jean de Laon où les Benedictins ont ſuccedé aux Religieuſes. Le martyrologe Romain ne fait point mention de ſainte Auſtrude non plus que les anciens.

L'an 680.

688. ou 707.

Le Cointe.

C

D

E

III. SAINT ANDRE' DE CRETE, martyr, dit le Moine de Chryſe. VIII ſiecl.

LEs Grecs honorent la mémoire de deux Saints qui portent le nom & le ſurnom d'ANDRE' DE CRETE. L'un qui étoit né à Damas, & qui avoit été religieux à Jeruſalem, fut évêque & métropolitain de Crete ou Candie ; il eſt connu dans l'Egliſe par ſes écrits & par ſa devotion particuliere à la ſainte Vierge : il mourut en paix ſous le regne de l'empereur Leon Iſaurique, & ils en celebrent la memoire le IV de juillet. L'autre qui eſt celui dont nous parlons, & qui étoit plus jeune de près de cinquante ans étoit né dans l'iſle de Crete même, & il fut élevé fort ſaintement dans un monaſtere du païs. Il ne ſongeoit qu'aux moyens de ſe ſanctifier dans le ſilence & la retraite lorſque la publication de l'édit de l'empereur Conſtantin Copronyme contre l'honneur des ſaintes Images l'en fit ſortir. Ce prince renouvelloit par cet édit la perſecution qu'il avoit commencée dès l'an 754 contre ceux qui reveroient les images de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge & des autres Saints. Il faiſoit jetter dans les priſons pour ce ſujet des perſonnes de tout âge & de toute condition. Il attaquoit ſur tout les Religieux contre leſquels il avoit une animoſité particuliere : & non content de les faire renoncer au culte des Images, il les forçoit encore à quitter leur inſtitut & à ſe marier. La pluſpart cherchoient à ſe ſauver par la fuite, & pluſieurs ſortoient même des terres de l'empire, trouvant plus de ſureté & de repos chez les Sarrazins & les autres barbares. Mais André par un mouvement de l'Eſprit

Vers l'an 720. ou 723.

Digitized by Google

prit qui l'animoit alla droit à Conſtantinople, A afin d'y défendre la verité devant le Prince même qui s'en déclaroit l'ennemi. Il s'adreſſa d'abord à ceux qui abattoient les images dans les temples : mais ayant affaire à des gens qui craignoient moins la colere de Dieu que celle des hommes, il alla trouver les magiſtrats qui préſidoient à ces executions, & dont il n'eut pas plus de raiſon. Un jour que l'empereur s'étoit rendu dans l'égliſe de S. Mamès accompagné des principaux de ſa cour pour donner de nouveaux ordres que ſon impieté luy avoit ſuggerez, il alla ſe preſenter devant luy, & luy repreſenta avec beaucoup de liberté l'injuſtice de ſes ordres & la cruauté de ceux qui les executoient. Il fut ſaiſi auſſi-toſt par les gardes qui après luy avoit fermé la bouche luy ôterent ſon petit manteau, luy déchirerent ſa tunique, & le B chargerent de coups. L'empereur quoique fort en colere voulant montrer qu'il ſavoit ſe poſſeder & qu'il avoit de la clemence, le fit revenir en ſa preſence, & luy reprocha doucement cette hardieſſe avec laquelle il l'avoit abordé, luy faiſant voir que non content de manquer au reſpect qu'il devoit à la majeſté du Prince, il avoit encore manqué de raiſon & de jugement. » Vous vouliez ſans » doute vous ſignaler, luy dit-il, & faire parler de » vous. Vous en avez aſſez fait pour cela, & vous » devez être content de vous-même. Paſſez donc » maintenant de nôtre côté & embraſſez nôtre ſentiment. André luy dit que ce n'étoit ni par audace C ni par folie, ni pour ſe faire connoître qu'il l'étoit venu trouver, mais pour ſuppléer au défaut de ceux qui auroient dû luy dire la verité ; qu'il avoit preferé le danger où il s'expoſoit au repos & aux autres avantages qu'il poſſedoit dans le païs ; & qu'il s'étoit promis ou de le tirer de l'erreur, ou de ſacrifier ſa vie pour la cauſe de Jeſus-Chriſt & la défenſe de ſes Images. Copronyme offenſé de ce diſcours changea de contenance, le traita de préſomptueux comme s'il ſe fuſt jugé capable de faire changer de ſentiment à l'empereur, aux magiſtrats & aux évêques. Il luy ordonna de ſe déclarer ſur le champ contre les images du Sauveur, & le menaça de tous les ſupplices qu'il avoit fait ſouffrir aux autres s'il refuſoit d'obéir. André luy dit qu'il ne mettoit point de difference entre renier le Sauveur Jeſus-Chriſt & mépriſer ſes Images, & qu'il étoit prêt à le ſoutenir d'effet comme de paroles juſqu'au dernier ſoupir. Cette réponſe mit Copronyme en telle fureur qu'il commanda qu'on le dépouillaſt, & qu'on le fouettaſt rudement. Cette torture ne put rien rabattre de ſon courage : il continua de parler avec la même force à l'empereur, & oſa luy reprocher ſon impieté. Les gardes luy donnerent cent coups de nerf de bœuf & le mirent tout en ſang. L'empereur eſperant le ſurprendre ou le gagner par artifice, parce qu'il ſavoit de quel poids ſeroit ſon exemple pour entraîner les autres catholiques le E fit conduire en priſon. André penſa être accablé en chemin des coups de pierres que luy jetterent les petites gens du parti des Iconoclaſtes qui luy firent encore mille autres outrages. L'empereur le fit revenir diverſes fois depuis, & dans pluſieurs conferences il tâcha de le réduire à ſon ſens. N'ayant pu en venir à bout il l'abandonna enfin aux bourreaux, & commanda qu'après l'avoir long-temps fouetté on le menaſt au lieu où s'executoient les criminels, & qu'il y fuſt pendu. Comme on le conduiſoit au ſupplice, un homme qui vendoit du poiſſon dans le marché par où il paſſoit prit un grand couteau dans une boucherie qui étoit proche & luy coupa un pied. Cet accident l'empêcha de marcher, mais il ne luy fit point perdre la couronne du martyre. Car la douleur de cette derniere bleſſure fut ſi extrême que jointe à la foibleſſe que les autres luy avoient cauſée elle luy fit rendre l'eſprit avant que d'arriver au lieu du ſupplice. Son corps fut jetté à la voirie pour être mangé par les bêtes : mais les ſœurs de la charité l'allerent enlever & l'enterrerent en un lieu nommé Chryſe ou Criſe d'où luy eſt venu le ſurnom de *Saint André de Chryſe*. Theophane & Cedrene rapportent ſa mort à la XXI année du regne de Conſtantin Copronyme qui eſt la 761 de Jeſus-Chriſt. Les Grecs font mention de luy au XVII d'octobre dans leurs menologes. Le martyrologe Romain moderne le marque auſſi en ce même jour.

L'an 761.

Theophan. chr. & Baron. an. 761.

RENVOY.

* Saint CERBONEY évêque en Toſcane, honoré en France le XVII d'octobre. Voyez ci-deſſus au X de ce mois.

XVIII. JOUR D'OCTOBRE.

S. LUC, EVANGELISTE.

1 ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint Luc que ſaint Paul appelle quelquefois *Lucius* comme ſaint Silas *Silvanus* pour donner un tour Romain à des noms orientaux étoit originaire de la ville d'Antioche en Syrie, né dans le paganiſme, & neanmoins parent de ſaint Paul qui étoit Juif d'origine, & dont il devint depuis le diſciple, l'ami, le compagnon & l'hiſtorien. Il paroît qu'il fut inſtruit en ſa jeuneſſe dans l'étude des ſciences humaines : & ſes écrits font juger qu'il avoit une grande connoiſſance de D la langue grecque. L'on trouve en effet que ſon ſtile eſt plus poli & plus éloquent que celui des autres écrivains canoniques. C'eſt ce qui a fait juger qu'il étoit Grec plutoſt que Syrien d'origine. On prétend qu'il ne ſavoit que mediocrement ou même point du tout l'Ebreu. On ne peut gueres douter neanmoins qu'il ne ſçut la langue vulgaire de Syrie dont celle de Galilée & de Judée du temps de Jeſus-Chriſt & des Apôtres n'étoit preſque qu'une dialecte : & quelques ſavans croyent appercevoir dans ſon grec divers idiotiſmes du Syriaque. Pluſieurs l'ont fait Proſelyte, c'eſt à dire que de Gentil il ſe ſeroit fait Juif d'abord, & auroit reçu la circonciſion. Mais d'autres eſtiment qu'il a paſſé du paganiſme droit au chriſtianiſme : car on appelloit quelquefois les nouveaux convertis Proſelytes. Il faiſoit la medecine avant ſa converſion : & rien n'empêche de croire qu'il l'ait encore exercée depuis. Saint Jerome dit même qu'il étoit tres-habile dans cette profeſſion. On luy a donné auſſi la qualité de peintre dans les temps poſterieurs ſur ce qu'un auteur du VI ſiecle dit que l'on envoya de Jeruſalem à l'imperatrice Pulcherie un tableau de la Ste Vierge qu'on diſoit être de de la main de S. Luc. Mais on ne voit rien qui puiſſe autoriſer cette opinion dans les anciens auteurs qui ſeroient capables de la faire recevoir. Il eſt difficile de comprendre après ce qu'on vient de dire comment il auroit pu être diſciple de Jeſus-

Ad Rom. Origen. in Ep. ad Rom. p 632. Theodoret. Ep. Gre. Rom. 16. v. 22.

Tillem. tom. 1. p. 148. & 174.

Grot. in N. Teſt.

Hier. praef. in Gen. l. 3.

Till. ſupr.

Theod. Laſt. l. 2. p. 581. Bull. t. 1. in addit. p. 464. col. 2.

Hier. in Iſai. c. 6. Epiph. hær. 51. p. 411.

Iren. l. 1. c. 1. Tert. in Marc. l. 4. c. 2. Tillem. p. 149. 5 &c. Clef. 4. p. 24.

sus-Christ & l'un des septante-deux, selon que l'ont cru saint Epiphane & beaucoup d'auteurs modernes. Les plus anciens comme saint Irenée & Tertullien nous font entendre qu'il a été seulement disciple des Apôtres, particulierement de saint Paul dont saint Jerome l'appelle le fils spirituel. En effet quoy qu'il ait conversé avec les autres apôtres, & qu'il ait eu grand soin de profiter de leurs discours & de leurs exemples, il s'attacha particulierement à saint Paul qui l'aimoit tendrement, & dont il étoit presque inseparable selon le même pere. Aussi saint Chrysostome regardoit cette perseverance de saint Luc à ne point quitter cet apôtre comme la plus grande preuve de sa vertu.

Chrisf. in Act. hom. 1.

II. Nous ne pouvons dire précisément quand saint Luc commença à suivre saint Paul. Nous voyons seulement qu'il passa avec luy de Troade en Macedoine dans le premier voyage que cet Apôtre fit en Grece vers l'an 51 après sa separation d'avec saint Barnabé : & l'on a tout lieu de croire que depuis ce temps il ne le quitta point jusqu'à la derniere prison de Rome, ou que ses absences furent fort courtes, & apparemment pour n'aller qu'aux lieux où il l'envoyoit. Il fut avec luy à Philippes en Macedoine où l'on voit qu'il demeura quelques jours : mais il ne nous a point appris ce qu'il fit ni ce qu'il devint ensuite jusqu'à ce que saint Paul retourna fix ans environ après de Grece à Jerusalem. Ce fut dans cet intervalle qu'il écrivit l'*Evangile* qui porte son nom, & selon les apparences dès l'année 53 lors qu'il étoit à Corinthe ou en quelque autre lieu de l'Achaïe avec saint Paul, ou dans la Béotie. Saint Mathieu & saint Marc avoient déja écrit le leur : mais on ne sçait s'il en avoit eu communication. La plupart des Apôtres vivoient encore, & c'étoient autant de témoins de la verité qu'il avoit à écrire. Car il ne composa son évangile que sur ce qu'il avoit aprís d'eux, & des autres qui avoient suivi Jesus-Christ depuis le commencement de sa prédication, comme il le témoigne dans sa préface. S'il avoit été lui-même disciple de Jesus-Christ il l'auroit écrit sans doute sur ce qu'il eust vû ; & son témoignage semble suffire seul pour détruire l'opinion de ceux qui l'ont pris pour ce disciple de Jesus-Christ qui alloit à Emmaüs avec Cleophas le jour de la Resurrection, quand on ne consideroit point que le Sauveur n'a reçu à sa suite que des Juifs d'origine. Saint Luc entre-prit cet ouvrage sur ce que plusieurs autres qui s'étoient efforcez d'écrire l'évangile poussez par leur esprit propre plutost que par celui de Dieu, s'étoient vûs destituez du secours de sa grace, & ainsi s'étoient trouvez obligez d'abandonner leur entreprise, ou ne l'avoient pu faire approuver par l'Eglise. On a cru que saint Paul parloit de cet ouvrage de saint Luc lors qu'il se servoit de ce terme *selon mon évangile* : quelques-uns même l'en ont fait l'auteur. Mais ils ont dû l'entendre comme saint Irenée qui dit que saint Luc a mis par écrit ce que saint Paul prêchoit, ou comme ceux qui veulent que cet Apôtre se soit contenté de le porter à l'écrire.

Luc. 1. v. 1. 2. Greg. M. in Ezech. l. 1. c. 1. Luc. 1. v. 1. Chrisf in Act. hom. 1. Iren. l. 3. c. 1.

III. Depuis la composition de l'évangile, saint Luc retourna en Asie & en Syrie avec saint Paul qu'il accompagna aussi à Jerusalem : & il revint avec luy en Galacie, en Phrygie & à Epheſe, d'où après un sejour de près de trois ans ils repasserent en Macedoine. Saint Paul l'envoya aussi-tost avec Tite à Corinthe. Car on est persuadé que celui qu'il donna à saint Tite pour compagnon de ce voyage, & dont il parle si avantageusement aux Corinthiens n'est autre que saint Luc. Il leur dit que les églises luy avoient associé saint Luc pour luy tenir compagnie dans ses voyages, & recueillir avec luy les aumônes des fidelles, comme il l'avoit souhaité lui-même, afin d'avoir un témoin irreprochable de son desintéressement. Il l'appelle son frere au même endroit, où il assure qu'il faisoit honneur à l'évangile, qu'il étoit tres-celebre dans toutes les églises, & qu'il étoit leur aspre ofre ou leur député. Saint Paul vint rejoindre bien-tost après saint Tite & saint Luc à Corinthe d'où il écrivit aux Romains à qui il fit des recommandations de nôtre Saint sous le nom de Lucius son parent. Peu de temps après ils partirent ensemble pour l'Asie, & passerent par la Macedoine. Lors qu'ils furent débarquez à Cesarée en Palestine, saint Luc se joignit à ceux qui vouloient détourner cet apôtre d'aller à Jerusalem sur ce que le prophete Agab prédisoit qu'on l'arrêteroit prisonnier, & qu'il seroit livré aux Gentils. Mais le voyant déterminé à y aller, il y fut avec luy, l'accompagna dans une visite qu'il rendit à saint Jacques frere du Seigneur qui avoit été établi évêque de Jerusalem : & s'il ne put être le compagnon de ses souffrances & de sa prison à Cesarée où on le reconduisit, il ne s'écarta point, & ne le quitta point de vûe pendant les deux ans qu'il y fut. Il s'embarqua avec luy pour aller à Rome où se devoit juger l'appel que cet Apôtre avoit interjetté à l'empereur. Ils y arriverent sur la fin de l'hyver de l'an 61 : & saint Luc voulut rester auprés de luy durant tout le temps de sa prison pour l'assister. On voit qu'il y étoit lorsque saint Paul écrivit à Philemon, puis aux Colossiens l'année suivante.

2. Cor. c. 8. v. 18. 19. 20 21. 23.

Rom. 6. v. 21.

Act. c. 20. v. 1. &c. & 21. v. 18. &c.

Till. p. 144. Ad Philem. v. 24. Clef. 4. p. 14.

Ce fut vers la fin de cette premiere prison, & apparemment lorsque l'un & l'autre étoient encore à Rome que saint Luc entreprit de composer les *Actes des Apôtres*. Saint Jerome nous fait remarquer que comme il avoit écrit son Evangile sur ce qu'il avoit apprís des autres, il écrivit le livre des Actes sur ce qu'il avoit vû lui-même. Il ne paroît point avoir voulu tout dire : mais il a rapporté des actions, des vertus & des miracles des Apôtres ce qu'il a crû suffisant pour édifier & soutenir la foy des lecteurs. Il a composé cet ouvrage avec tant de sincerité qu'entre un grand nombre que l'on en a faits sur l'histoire des Apôtres le sien a été le seul que l'Eglise ait voulu recevoir comme digne de foy. Il semble s'y être attaché principalement à décrire ce qui regardoit saint Paul, parce qu'il le connoissoit plus particulierement, & qu'il avoit vécu plus long-temps auprés de luy. Mais il le fait avec simplicité, sans relever ni ses actions ni ses souffrances, & sans leur donner ni d'autre couleur ni d'autre ornement que celui que la verité lui fait tirer de leur propre fonds. Il en conduit l'histoire jusqu'à la seconde année que cet apôtre demeura à Rome, c'est à dire sans doute jusqu'au temps où il écrivoit. Comme il luy a survécu de plusieurs années, & que dans le cours d'une longue vie employée toute à la gloire de Jesus-Christ & au service de son Eglise il ne peut pas n'avoir point eu beaucoup de part à ce qui s'est passé depuis, nous avons lieu de croire qu'il auroit continué cet ouvrage si ses occupations ou d'autres raisons que nous ne connoissons pas luy en eussent laissé la liberté. On ne luy donne point d'autre ouvrage, si ce n'est la traduction grecque de l'Epitre de saint Paul aux Ebreux, dont quelques-uns même l'ont fait

Chrisf. in Act. hom. 1.

Digitized by Google

fait auteur. C'eſt ſans fondement que d'autres luy ont attribué la diſpute entre Jaſon & Papiſque.

Après que ſaint Paul au ſortir de Rome euſt fait divers voyages dans les deux années d'intervalle qu'il y eut juſqu'a ſa derniere détention, ſaint Luc revint avec luy dans cette ville où Dieu l'appelloit avec S. Pierre pour y conſommer leur martyre. Il ſemble neanmoins qu'il n'étoit pas avec ſaint Paul lorſque cet apôtre comparut devant Neron pour ſe juſtifier. Mais on voit qu'il y étoit, & qu'il étoit même ſeul avec luy entre tous ſes anciens diſciples lors qu'il écrivit ſa ſeconde lettre à Timothée peu de temps avant ſon martyre. De ſorte qu'on peut dire qu'il l'a accompagné juſqu'à la mort.

L'an 65.

2. Tim. h. c. 4. v. 16.

66.

V. On ne ſçait preſque rien de ce que ſaint Luc fit depuis. Selon ſaint Epiphane, il ſe chargea de la commiſſion d'annoncer Jeſus-Chriſt dans l'Italie, dans les Gaules, dans la Dalmatie & dans la Macedoine. C'eſt ce qu'il eſt plus aiſé de croire de la premiere & de la derniere de ces provinces que des deux autres. Au moins n'a-t-on trouvé aucun veſtige de ſa prédication dans les Gaules. Les Grecs du moyen âge diſent qu'il alla prêcher dans l'Egypte, la Thebaïde & la Libye. Mais ſans chercher avec tant d'inquiétude les lieux particuliers qui ont profité de ſes travaux corporels, on peut conſiderer qu'il n'y en a point dans toute l'étenduë de la chretienté qu'il n'ait éclairé de la lumiere de la foy par le livre de ſon Evangile, & par celui des Actes qu'un ancien appelloit l'hiſtoire de la conduite du ſaint Eſprit dans la naiſſance de l'Egliſe, comme ſon évangile eſt celle du Fils de Dieu. On croit qu'il mourut dans l'Achaïe pluroſt qu'en Bithynie, & c'étoit une opinion déja toute commune à la fin du quatriéme ſiecle que ce fut dans la ville de Patras qui étoit déja celebre par le martyre de ſaint André. On aſſure qu'il parvint à une grande vieilleſſe, & on lit dans l'éloge que ſaint Jerome a fait de luy parmi ſes Ecrivains illuſtres de l'Egliſe qu'il vequit 84 ans, & qu'il ne fut point marié. Mais cet endroit ſemble avoir été ajoute à ce qu'en a dit ce pere, & il ne ſe trouve point dans les meilleurs manuſcrits, non plus que dans la traduction grecque de Sophrone. Pluſieurs luy donnent dix ou onze ans moins. On n'eſt gueres moins partagé ſur le genre de ſa mort, parce que les uns veulent qu'elle ait été paiſible, & que les autres croyent qu'il répandit ſon ſang pour la défenſe de la foy qu'il avoit prêchée.

Epiph. haer. 51. c. 11.

Martyr. ap. Allat. de Sym. p. 123.

Guerman. ap Tol. p. 147.

Hier. ill. c. 7.

Till. p. 178. not. 5.

P. 148. 382.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. Son corps demeura à Patras juſqu'au IV ſiecle, mais il n'y demeura point dans l'obſcurité. Car ſelon ſaint Gaudence de Breſce qui vivoit à la fin de ce ſiecle, & qui avoit beaucoup voyagé en Orient, ce corps tout inanimé qu'il étoit dans le tombeau faiſoit ſentir par les merveilles qui s'y operoient que le Saint étoit toujours vivant devant Dieu. Ce fut l'an 357 ſous l'empereur Conſtance qu'il fut transporté d'Achaïe à Conſtantinople avec celui de ſaint André. Ces ſaintes reliques que Dieu honora encore de quelques nouvelles merveilles durant ce tranſport furent reçues dans la ville imperiale le lundy troiſiéme jour de mars. Elles furent dépoſées avec grande ſolennité dans la baſilique des douze Apôtres que Conſtantin avoit fait bâtir pour la ſepulture des empereurs, & qu'il avoit eu intention d'enrichir le plus qu'il ſeroit poſſible de reliques d'Apôtres. On n'y en mit

Gaud. ſerm. 17.

L'an 357.

Hier. vir. ill. c. ".

Idat. faſt. Pridiſſeq. l. 3. c. 1.

Theod. Lect. P. 567.

Till. 149. 382.

point de plus conſiderables que celles de ſaint André & de ſaint Luc. C'eſt ce qui a fait auſſi appeller quelquefois cette baſilique l'égliſe de ſaint André & de ſaint Luc. Elles y furent trouvées au ſixiéme ſiecle dans des coffres de bois où étoient auſſi celles de ſaint Timothée évêque d'Epheſe autre diſciple de ſaint Paul : & ce fut lorſque l'empereur Juſtinien voulut rebâtir cette égliſe. On les tint quelque temps expoſées à la veneration des peuples, puis on les remit en terre dans le même lieu le XXVIII de juillet, & l'on dreſſa ſur leur tombeau un monument au milieu du chœur. Il paroît qu'il y eut quelque diſtribution de celles de ſaint Luc au temps de la tranſlation qu'on en fit à Conſtantinople. Car on en vit peu de temps après dans l'égliſe de S. Felix de Nole en Campanie : & ſaint Paulin en mit dans celle qu'il fit bâtir à Fondi. Saint Gaudence dont nous avons parlé, & qui étoit contemporain à ce Saint en mit auſſi dans ſon égliſe de Breſce. On prétend que ſaint Gregoire le Grand revenant de ſa Nonciature de Conſtantinople en rapporta le chef de ſaint Luc à Rome avec un bras de ſaint André ; & qu'il le mit dans le monaſtere de ſaint André qu'il avoit fait bâtir dans la ville où l'on dit qu'il ſe conſerve encore aujourd'huy. Mais nous ne voyons point d'autorité ſuffiſante pour appuyer la verité de ce fait. On voit encore moins d'apparence à l'opinion de ceux qui prétendent que le corps de ſaint Luc a été transporté à Veniſe, ou à Padoue, ou à Naples, ou encore à Monte-Vergine ville de la Principauté Ulterieure au royaume de Naples entre Nole & Benevent. On ne comprend rien à ce qu'on lit dans les vers de ſaint Paulin que les villes d'Antioche & d'Oſtie partageoient les reliques de ſaint Luc. L'égliſe de ſaint Germain de l'Auxerrois à Paris prétend en avoit auſſi quelque partie.

Chr. Paſc. an. 670.

Procop. ædif. l. 4. c. 4.

Paul. anon. ap. ſcript. 12.

Baron. ann. 380. n. 25.

Spond. ann. 1463. n. 7.

Florent. p. 934.

Paul. narr. 16.

Alim. ſpir

VII. La feſte principale de ſaint Luc ſe celebre univerſellement en Orient & en Occident le XVIII d'octobre. Elle a été même aſſez long-temps chomée chez les Grecs & chez les Latins, & l'on dit qu'elle l'eſt encore aujourd'huy en Angleterre comme celle des Apôtres, quoique les Proteſtans y ayent reformé preſque toutes les autres. Le pape Nicolas I au neuviéme ſiecle ayant été conſulté par les Bulgares nouvellement convertis à la foy quels étoient les feſtes auſquelles il falloit s'abſtenir des œuvres ſerviles, mit en ce rang dans la réponſe qu'il leur fit celle des Evangeliſtes après celles de la ſainte Vierge & celles des Apôtres, faiſant connoître que c'étoient celles qui s'obſervoient dans l'égliſe Latine. Celle de ſaint Luc au XVIII d'octobre étoit encore fort ſolennelle au XII ſiecle chez les Grecs : & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne dans ſa conſtitution la met au rang de celles de la premiere claſſe qui étoient chomées toute la journée. Elle s'y ſoutient encore aujourd'huy dans le même état, ſi ce n'eſt que ſelon quelques-uns on l'a avancée au XVII d'octobre en quelques endroits. En Occident l'on s'eſt relâché dans la plus grande partie des égliſes de cette obligation qui regarde la ceſſation des œuvres ſerviles, & l'on s'eſt contenté d'y conſerver l'office. En Afrique la feſte de ſaint Luc ſe celebroit le XIII d'octobre lorſque le chriſtianiſme y floriſſoit. On l'y voit marquée dans le calendrier de l'égliſe de Carthage de la fin du cinquiéme ſiecle où ſaint Luc porte la qualité de *Martyr* qui ne ſe trouve gueres ailleurs. Les calendriers Romains du IX & du VII ſiecles ne font aucune mention de luy : c'eſt ce qui fait juger que

Conc. coll. in Nicol. I.

Thomaſſ. feſt. p. 85. Sup. 456.

Ap. Balſam.

Smith. p. 12.

Rudol. Diet. Gall. p. 584. Thom. p. 135.

Thiers feſt. tom. p. 384.

Mobill. Anal. t. 1. p. 414.

Bucher. de Temp.

Digitized by Google

que ſa feſte ne s'eſt établie à Rome que fort tard. Quelques anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome marquent ſa principale feſte au XXI de ſeptembre avec celle de ſaint Mathieu, peut être à cauſe de ſa qualité d'Evangeliſte : & ils mettent au XVIII d'octobre une autre feſte de luy qu'ils appellent de tranſlation de ſon corps, ſans qu'on ſache de laquelle, ſi ce n'eſt qu'ils la ſuppoſent faite en Orient. S'ils entendent celle qui ſe fit à Conſtantinople, nous avons vû que ſon jour étoit le troiſiéme de mars. Mais on la celebre en Occident le IX de may auquel elle eſt matquée dans pluſieurs martyrologes des Latins, ſur tout dans le Romain moderne avec celle de ſaint André, jour où l'on fait auſſi celle de ſaint Timothée, celle de ſaint Jerome, celle de ſaint Nicolas. Quelques-uns mettent encore une ſeconde tranſlation de ſaint Luc au ſecond jour de may. Mais il paroît qu'autrefois la principale feſte de ce ſaint Evangeliſte en France, au moins dans les endroits qui s'étendoient depuis la Seine & le Rhin juſqu'à l'Ocean ſe celebroit le XV de mars, ſur tout depuis Charlemagne : & cette pratique a duré juſqu'en ces derniers temps dans l'égliſe de Liege & quelques autres des Païs-bas. La feſte du XVIII avoit été ordonnée de précepte l'an 1517, puis en 1537 pour la ville & le diocéſe de Paris dans les ſtatuts des évêques Etienne Poncher & Euſtache du Bellay, mais elle fut ſupprimée l'an 1666 par l'ordonnance de l'archevêque Hardouin de Perefixe & par l'autorité du Parlement.

Florent. p. 848. Ruy.

Bail. t. 1. mart. p. 123 col. 2.

Tom. 2. mai. p. 352.

Bail. t. 2. mai. p. 169. col. 1.

Spicil. t. 10. p. 132. Genſ. d. 15. mart. Bail. t. 2. mart. p. 174. col. 1. Statut. Pariſ. p. 363. & 353.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour d'Octobre.

I. *St ASCLEPIADE IX EVESQUE d'Antioche, Confeſſeur.*

III ſiécle.

LA foy & la vertu de ſaint ASCLEPIADE furent éprouvées durant la perſecution que l'empereur Severe fit à l'Egliſe au commencement du troiſiéme ſiecle, avant qu'il fuſt élevé à l'épiſcopat. Il y avoit acquis beaucoup de gloire comme le remarque Euſebe : & cette épreuve de ſon courage & de ſa fidelité jointe à la perſuaſion que l'on avoit de ſon ſavoir & de ſa capacité le fit choiſir après la mort de ſaint Serapion huitiéme évêque d'Antioche pour gouverner cette égliſe. C'étoit dans les commencemens du regne de Caracalla vers l'an de Jeſus-Chriſt 211 où la perſecution ſe rallentiſſoit beaucoup. Saint Alexandre ſe trouvoit encore alors dans la priſon en Cappadoce où étoit l'évêché qu'il quitta depuis pour ſe charger de celui de Jeruſalem. Lors qu'il ſçut l'élection de ſaint Aſclepiade il en écrivit à l'égliſe d'Antioche pour luy en marquer ſa joye, l'eſtimant heureuſe d'avoir ſçu ſuppléer à la perte qu'elle avoit faite de Serapion par un ſi excellent ſujet. Il y faiſoit connoître la haute idée qu'il s'étoit formée du merite de ſaint Aſclepiade. Sa lettre fut portée à Antioche par ſaint Clement d'Alexandrie qui avoit été ſon maître, & qui ayant quitté l'école des catecheſes étoit retiré en Cappadoce depuis neuf ou dix ans. Nous ne ſavons rien en détail de tout ce que ſaint Aſclepiade a fait dans le cours de ſon épiſcopat qui n'a duré que ſix ans ſelon ceux qui mettent ſa mort ſous Macrin. D'autres le font vivre juſqu'à Heliogabale, & quelques-uns juſqu'aux commencemens d'Alexandre Severe. Mais il eſt bien certain qu'Adon & Uſuard ſe ſont trompez en le mettant ſous Dece, au temps duquel ils rapportent les ſouffrances qui luy avoient merité la qualité de Confeſſeur ſous l'empereur Severe avant qu'il fuſt évêque. C'eſt ce qu'on a corrigé dans le martyrologe Romain, où d'ailleurs l'on a ſubſtitué la qualité de Martyr à celle de Confeſſeur ſans fondement, puiſque perſonne ne dit qu'il ait répandu ſon ſang, ou que ſa mort ait été violente.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 11.

Euſ. chron.

II. *SAINT JULIEN SABAS, Anachorète de Meſopotamie.* IV ſiecle.

LE martyrologe Romain après le menologe des Grecs marque en ce jour la feſte d'un ſaint JULIEN ſolitaire en Meſopotamie ſur les rives de l'Euphrate. On ne connoît point ce Saint qui eſt different de ſaint Julien ſolitaire d'Edeſſe dont ſaint Ephrem a écrit la vie, ou du celebre ſaint Julien Sabas ſolitaire de l'Oſroëne dont Theodoret nous a laiſſé l'hiſtoire. Nous avons parlé du premier au IX de juin, & nous avons reſervé à parler du ſecond en ce jour, quoique ſa feſte ſoit marquée au XIV de janvier. I

JULIEN à qui l'on a donné le ſurnom de *Sabbas*, qui veut dire en Syriaque griſon ou vieillard, ayant quitté la maiſon de ſon pere pour ſe retirer dans la ſolitude, pratiqua d'abord les exercices de la vie religieuſe dans le territoire d'Edeſſe qui étoit la ville capitale de l'Oſroëne province de Meſopotamie. Il prit une caverne étroite & fort humide pour le lieu de ſa retraite : & toute ſa nourriture n'étoit que du pain de milet, de l'eau & du ſel. Il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine, ſur tout après s'être accoutumé par degrez à l'abſtinence : & il étoit ſi rebuté de toutes les choſes du monde qu'il n'avoit de goût que pour la priere & la contemplation. Il ne brûloit que de l'amour divin ; & ce feu étoit ſi pur qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on aimaſt autre choſe que Dieu. L'odeur de ſa vertu s'étant répandue dans les ſolitudes & les monaſteres du païs, pluſieurs ſolitaires qui y demeuroient vinrent le trouver pour ſe mettre ſous ſa conduite, & apprendre de luy les moyens d'arriver à un plus haut point de perfection. Il eut ainſi juſqu'au nombre de cent diſciples qui demeuroient avec luy dans ſa caverne. Ils vivoient comme luy, ſi ce n'eſt que dans la ſuite il leur permit d'ajouter au pain de milet & au ſel quelques herbes quand ils en avoient beſoin. Il ſe ſeparoit quelquefois d'eux, & ſe retiroit dans le fond d'un autre deſert pour y prier avec plus de recueillement, & jouïr du repos de la contemplation ; quelquefois auſſi il en menoit avec luy de ceux qu'il connoiſſoit les plus parfaits, ou qu'il vouloit accoutumer à ſoutenir un état ſi difficile. Les frequentes viſites qu'il recevoit & les honneurs que l'on rendoit à ſon merite luy devinrent ſi inſupportables qu'il abandonna le païs, & s'en alla au mont Sina en Arabie avec quelques autres ſolitaires. Il y bâtit même une égliſe pour la petite communauté qui s'y établit autour de luy. Il ne s'arreſta pas neanmoins dans ce fameux hermitage, & il revint au bout de quelque temps en Meſopotamie où il continua de vivre ſelon ſon inſtitut. C'étoit ſous le regne de l'empereur Conſtance fauteur des Ariens, qui eut pour ſucceſſeur Julien

Theodoret. Philoth. c. 18 Andid. t. 2. Bail. t. 2. 12 inſt. Aeon. Orient. Lauſ. c. 102.

Digitized by Google

Julien ſon couſin ſurnommé l'Apoſtat. A

Ce prince qui vouloit rétablir l'idolatrie regna
Theod. hiſt. l. 3. c. 22. & Philoſtorg. hiſtor. peu : & nôtre Saint eut revelation de ſa mort. Il ſavoit les menaces qu'il avoit faites contre l'Egliſe, & qu'il ſe promettoit d'executer à ſon retour de la guerre des Perſes. Il y avoit dix jours qu'il
L'an 363. étoit en prieres pour détourner le coup, lorſque ſes diſciples luy virent tout d'un coup retenir ſes larmes, prendre un viſage ſerein, & témoigner même de la joye contre ſon ordinaire : car il avoit toujours un air triſte & pénitent. Ils luy en demanderent la cauſe, & il leur dit » Le ſanglier » furieux & immonde qui ravageoit la vigne du » Seigneur eſt terraſſé & étendu ſur la terre. Il y avoit plus de vingt journées du lieu de ſa ſolitude B au camp de l'empereur, & l'on n'y reçut la nouvelle de la mort de ce prince qu'aſſez tard. Cependant les diſciples du Saint chanterent des cantiques de joye en actions de graces : & lorſque la nouvelle fut arrivée, ils connurent que l'empereur Julien étoit mort le jour même & à la même heure que le ſaint vieillard leur en avoit parlé.

II. L'Egliſe ſe promettoit tout le repos & toute la protection qu'elle pouvoit attendre de la puiſſance ſeculiere ſous ſon ſucceſſeur Jovien : mais Dieu
364. ſe contenta de le montrer & le retira lors qu'il n'avoit pas encore huit mois de regne. Valentinien qui luy ſucceda voulut partager l'empire avec ſon frere Valens à qui il ceda l'Orient. Celui-ci qui n'étoit encore que Catechumene ſe laiſſa pré- C venir & corrompre par les Ariens de telle ſorte qu'il embraſſa leur ſecte, & que s'étant rendu leur protecteur il devint un grand perſecuteur de l'Egliſe catholique. Les heretiques n'étant pas encore ſatisfaits de l'appui que leur donnoit le bras du prince, en chercherent auſſi dans la perſonne de ceux qu'ils ſavoient être en réputation parmi
Theod. Philoſtorg. Paſſat. Lauſ. Pauc. l. 10. c. 28. les peuples par leur ſainteté ou leur credit. Ce fut dans cet eſprit qu'ils firent courir le bruit que le grand Julien avoit embraſſé leur communion.
Vers l'an 370. Les catholiques de la ville d'Antioche étoient bien perſuadez de la fauſſeté du bruit : ils crurent neanmoins qu'il étoit important de convain- D cre la calomnie. Flavien & Diodore qui gouvernoient l'égliſe de cette ville en l'abſence de S. Melece, & qui furent depuis l'un évêque d'Antioche, l'autre évêque de Tarſe ſe joignirent à l'illuſtre ſolitaire ſaint Aphraate qui étoit venu au ſecours des Catholiques ; & pour diſſiper l'impoſture ils s'adreſſerent tous trois à Acace, depuis évêque de Beroée qui avoit été inſtruit dans la vie monaſtique par Aſtére l'un des diſciples de nôtre Saint qui étoit alors abbé dans le diocèſe d'Antioche. Ils porterent Acace & Aſtére à aller trouver ſaint Julien, & à l'amener au ſecours de l'Egliſe. Etant arrivez auprès de luy, Aſtére après l'avoir ſalué luy demanda pourquoy il ſouffroit agréablement tant de peines. C'eſt, luy répondit le ſaint vieillard, que le ſervice de Dieu m'eſt plus cher que mon corps & que ma vie. » Je vous montreray, » dit Acace, le meilleur moyen de le ſervir dans » la conjoncture où ſe trouvent aujourd'huy ſes » ſerviteurs. Quand il voulut montrer à ſaint Pierre » comment il ſeroit voir qu'il l'aimoit plus que les » autres il luy dit ; Si vous m'aimez, paiſſez mes brebis. Vous devez faire de même, continua-t-il ; le troupeau de Jeſus-Chriſt eſt en danger, & vous trahiriez la vetité par vôtre ſilence ſi vous refuſiez de parler. Car vôtre nom ſert d'appas aux Ariens pour tromper les ſimples, & ils ſe vantent d'avoir vôtre communion.

Julien n'eut pas plutoſt entendu ce diſcours qu'il ſe diſpoſa à partir pour aller avec eux à Antioche. Après avoir marché deux ou trois jours dans le deſert, il arriva un ſoir à une bourgade où une femme riche vint ſe jetter à ſes pieds & le ſupplier de loger chez elle avec toute ſa religieuſe troupe. Il le voulut bien, quoique depuis plus de 40 ans il n'euſt point vû de femmes. Pendant que celle-ci étoit occupée à ſervir ſes hôtes, comme il étoit nuit, un fils unique qu'elle avoit âgé de ſept ans tomba dans un puits. Cet accident fit du bruit, & on ne put le cacher à la mere qu'on croyoit en devoir être beaucoup allarmée. Elle commanda à tous ſes gens de ſe tenir en repos, couvrit le puits, & continua de ſervir ſes hôtes. Quand ils furent à table, ſaint Julien dit que l'on appellaſt l'enfant pour recevoir ſa benediction. La mere dit qu'il étoit malade. Mais le Saint inſiſtant dit qu'il vouloit le voir, & pria qu'on l'apportaſt. La mere ſe trouva ainſi obligée de déclarer l'accident. Julien ſe leva de table auſſitoſt, & courut au puits qu'il fit découvrir. On apporta de la lumiere : & le Saint vit l'enfant aſſis ſur la ſurface de l'eau qu'il frappoit de la main en ſe jouant. On attacha un homme à des cordes : on le deſcendit dans le puits, & il en retira l'enfant qui courut auſſi-toſt aux pieds du ſaint vieillard, diſant qu'il l'avoit vû qui le ſoutenoit ſur l'eau. III.

Lorſque ſaint Julien fut arrivé à Antioche le peuple accourut de toutes parts pour le voir & pour recevoir la gueriſon de diverſes maladies. Il ſe logea au pied de la montagne dans ces cavernes où l'on tenoit que ſaint Paul s'étoit caché. Mais il tomba lui-même malade d'une fiévre violente. Acace en fut affligé dans la crainte que ceux qui venoient en foule au Saint pour être gueris de leurs maux ne s'en retournaſſent ſcandaliſez. Le ſaint vieillard luy dit de ne ſe point chagriner, & l'aſſura que ſi ſa ſanté étoit neceſſaire Dieu la luy rendroit incontinent. Auſſi-toſt il ſe mit à prier à ſon ordinaire proſterné ſur les genoux, le front contre terre, demandant à Dieu de luy rendre la ſanté ſi elle devoit être de quelque utilité aux aſſiſtans. Il n'avoit pas achevé ſa priere qu'il luy vint tout d'un coup une grande ſueur qui emporta ſa fievre. Il guerit enſuite pluſieurs malades travaillez de maux de toute eſpece ; & s'en alla à l'aſſemblée des catholiques. Comme il paſſoit devant la porte du Palais, un mendiant qui ſe traînoit dans une jatte privé de l'uſage de ſes jambes étendit la main & l'approcha d'un manteau du ſaint vieillard. Il ne l'eut pas plutoſt touché qu'il fut gueri ; & ſe leva en ſautant, & courut d'une maniere qui ſurprit tout le monde, & qui fit aſſembler le peuple autour de luy de telle ſorte que le champ des exercices en fut rempli. Les heretiques en eurent beaucoup de confuſion ; & l'on ne pou- E voit les convaincre avec plus d'éloquence & de ſuccès. Saint Julien guerit encore pluſieurs autres malades qui l'attirerent en leurs maiſons, entre autres le Comte d'Orient : & reprit enſuite le chemin de ſa ſolitude. IV.

Paſſant par la ville de Cyr à deux journées d'Antioche il s'arrêta dans l'égliſe d'un martyr où les catholiques du lieu s'aſſemblerent & le prierent de les délivrer du Sophiſte Aſtére que les heretiques avoient fait évêque, & envoyé dans leur ville pour ſeduire les ſimples. Le ſaint vieillard leur dit de bien eſperer, de prier avec luy & ſa compagnie, & de joindre le jeûne à la priere. Ils le firent, & le Sophiſte Aſtére la veille de la feſte

où il devoit parler fut frappé d'une maladie qui l'emporta en un jour.

Theodoret qui fut depuis évêque de la même ville & qui rapporte tous ces merveilles les avoit appriſes, comme il l'aſſure, d'Acace même diſciple de nôtre Saint & évêque de Berée. Le culte de ſaint Julien a été celebre chez les Grecs dont le menologe & les menées marquent ſa feſte au XXIV d'octobre, & plus particulierement encore au XVIII du même mois où la leçon de l'office eſt tirée de Theodoret. Mais on ne voit point ce qui a obligé d'en parler deux fois dans le martyrologe Romain au XIV de janvier & au XVIII d'octobre comme de deux Saints de même nom & de même païs qui auroient été differens. On a eu plusde raiſon ſans doute dans le même martyrologe de faire deux Saints tout differens de ſaint Julien ſolitaire du territoire d'Edeſſe dont ſaint Ephrem a écrit la vie marqué au 23 de juin, & de ſaint Julien ſolitaire en Meſopotamie marqué au XVIII d'octobre. La memoire de nôtre Saint étoit celebre & en fort grande veneration à Antioche dans le temps que ſaint Chryſoſtome y prêchoit ; & ce ſaint Orateur y a pris occaſion des honneurs qu'on y rendoit à ſa memoire pour montrer quelle ſera la gloire que Dieu doit donner dans le ciel à ſes ſerviteurs, puiſqu'il leur en procure une ſi grande ſur la terre où il ne leur a promis que des tribulations.

Chryſoſt. Epiſt. tom. 2.

III. SAINT JUST, MARTYR en Beauvaiſis : & S. JUSTIN, martyr en Pariſis.

V ſiecle.

I. SAint Just & S. Justen ſe reſſemblent ſi fort, & l'on trouve un ſi grand rapport entre ce que l'on a publié de l'un & de l'autre que nous ne ferions pas difficulté de dire que c'eſt un même Saint, honoré dans deux égliſes ſous differens noms, ſi le moine Uſuard qui vivoit à Paris au neuviéme ſiecle ne les avoit nettement diſtinguez l'un de l'autre ; & ſi il ne s'en étoit trouvé effectivement deux corps, l'un de ſaint *Juſtin* au diocéſe de Paris, l'autre de ſaint *Juſt* au diocéſe de Beauvais. Ce ſont donc deux Saints differens qui n'ont qu'une même hiſtoire, mais une hiſtoire qui nous donnetoit beaucoup d'exercice pour ſavoir auquel des deux elle appartiendroit ſi elle avoit plus d'apparence de verité. On dit de l'un comme de l'autre, qu'il étoit de la ville d'Auxerre dans les Gaules, & qu'à l'âge de neuf ans il perſuada à ſon pere d'aller à Amiens délivrer de priſon un frere qu'il avoit : mais on ne ſçait ſi c'étoit le frere du pere ou le frere du fils. Il voulut être de ſa compagnie ; & tout ce qu'on luy attribue, ſoit dans les diſcours qu'on luy fait tenir, ſoit dans les actions qu'on luy fait faire paroît au deſſus de la complexion & de la raiſon d'un enfant de neuf ans. On dit encore de l'un comme de l'autre qu'étant à Amiens il reconnut le priſonnier ſans l'avoir jamais vû ; que l'ayant délivré ils ſe mirent tous trois en chemin pour retourner à Auxerre ; que ſon pere & ſon frere étant entrez dans une caverne detournée pour ſe raiſtrachir il étoit reſté ſur le chemin où il fut tué par des cavaliers ; que ſon corps fut enterré dans le lieu, & ſa tête portée à Auxerre, donnée à ſa mere, puis à l'évêque de la ville ſaint Amateur. Si cette derniere circonſtance eſt veritable, nôtre Saint n'aura vécu que dans le cinquiéme ſiecle du temps de l'empereur Honorius. Il aura été du nombre de ces martyrs que firent les barbares qui vinrent ravager les Gaules vers l'an 406, auquel les Alains, les Suéves & les Vandales après avoir paſſé ſur le ventre aux François qui gardoient le Rhin pour les Romains ſe jetterent dans preſque toutes les provinces des Gaules, prirent Amiens, Reims & les autres villes les plus conſiderables, & commirent une infinité de meurtres, s'attachant particulierement à répandre le ſang des chretiens. Saint Amateur que nous appellons ſaint Amatre, & dont nous avons parlé au premier jour de may gouvernoit pour lors l'égliſe d'Auxerre, & ne mourut qu'en 418 auquel luy ſucceda le celebre ſaint Germain. C'eſt le point qui peut fixer & rendre probable le martyre de nôtre Saint qui ſeroit inſoutenable avec toute ſon hiſtoire ſi on vouloit le mettre ſous Diocletien. Son tombeau devint celebre dans la ſuite des temps par le culte que les peuples rendirent à ſa memoire.

Hieron. ep. ad Ageruch. Oroſ. Tur. l. 2. c. 7. Prof. Oroſ. Cuſtod. Bel.

A l'égard de ſaint Just martyriſé en Beauvaiſis, l'on bâtit une égliſe de ſon nom ſur le lieu de ſa ſepulture qui ſemble avoir été confiée d'abord à des religieux. On y mit depuis des chanoines qui embraſſerent la vie reguliere vers l'an 1070. Ce qui fit de cette collegiale un monaſtere qui ſubſiſte encore aujourd'huy, & qui appartient à l'ordre de Premontré, depuis qu'en 1147 Eudes ſecond du nom évêque de Beauvais y mit des Religieux de l'inſtitut de ſaint Norbert qui n'étoit mort que depuis treize ans. Il s'y eſt formé auſſi un bourg conſiderable qui porte le nom de ſaint Juſt auſſi-bien que l'abbaïe. Il eſt ſitué à ſix petites lieues de Beauvais & à onze d'Amiens, vers la ſource de la petite riviere d'Arte qui vient ſe décharger à deux lieues de là dans celle de Bréche auprès de Clermont en Beauvaiſis. Il paroît que le corps de ſaint Juſt n'étoit plus en ce lieu, ou du moins qu'il n'y étoit plus en ſon entier lors qu'on fit la fondation du monaſtere de ſaint Juſt, & qu'on y mit des chanoines reguliers. Dès l'an 866 l'évêque Eudes premier du nom en envoya un os à l'abbaïe de ſaint Riquier dans le Ponthieu à deux lieues d'Abbeville. On ne ſçait s'il prit cette relique dans la ville de Beauvais, ou s'il l'alla prendre au monaſtere de ſaint Juſt dans ſon diocéſe. On ne ſçait même, ſi lors qu'en 1069 on apporta le corps de ſaint Juſt à la dédicace de l'égliſe de ſaint Quentin dans les fauxbourgs de Beauvais avec ceux de ſaint Lucien, de ſaint Germer, de ſaint Quentin de Vermandois & quelques autres, on ne ſçait, dis-je, ſi ce fut encore de la ville de Beauvais ou du monaſtere de ſaint Juſt qu'il fut porté à cette ſolennité. Mais on peut aſſurer qu'il y avoit long-temps qu'on l'avoit tranſporté dans l'égliſe cathedrale de la ville, lors qu'en 1132 Pierre évêque de Beauvais le mit dans une nouvelle chaſſe par une tranſlation du XXIX de juin jour du principal patron de l'égliſe. Il en fit dreſſer un acte qui fut reconnu par l'évêque Philippes de Dreux dans l'acte d'une autre tranſlation qui ſe fit au mois de mars de l'an 1204 que l'on comptoit encore de l'an 1203 en France. L'hiſtorien Glaber qui vivoit dans l'onziéme ſiecle parle d'un homme de ſa connoiſſance qui avoit fait croître aux peuples de Savoye que des os qu'il portoit étoient les reliques de ſaint Juſt honoré le XVIII d'octobre, martyriſé au diocéſe de Beauvais, né & nourri à Auxerre où l'on avoit reporté ſa tête après ſa mort. Mais il nous repreſente cet homme comme un fourbe & un impoſteur à l'égard de ces reliques dans le temps même qu'il fait connoître que l'hiſtoire du jeune martyr de

II. S. Just.

Spicil. t. 2. p. 504.

Spicil. t. 2. p. 682.

Ex muſ. Till. p. 541.

Rod. Glab ap. Duchesn. t. 4. p. 41. 42.

Vers l'an 407.

Bed. aut poſt mart. ap. Sur. p. 138.

Till. t. 4. p. 749.

Digitized by Google

de neuf ans qu'on attribue à Bede regarde saint Juſt de Beauvais, & non ſaint Juſtin de Paris. Si le corps de ſaint Juſt fut tranſporté de Beauvais avant le douziéme ſiecle, comme on n'en peut preſque pas douter, il faut qu'on en ait laiſſé une partie dans le lieu même d'où on l'enleva. Cat Guibert abbé de Nogent auteur celebre qui mourut l'an 1124 parle d'une proceſſion où l'on portoit la chaſſe & les reliques du Saint comme d'une choſe recemment arrivée de ſon temps dans le bourg de ſaint Juſt. Auſſi a-t-on remarqué dans quelques viſites que l'on a faites du corps ſaint que l'on garde à Beauvais qu'il y manque bien des parties. La principale eſt la tête que l'on a religieuſement conſervée à Auxerre juſqu'au ſiecle xvi. auquel elle fut brulée & diſſipée par les Huguenots avec les reliques de ſaint Germain évêque du lieu & celles de quelques autres Saints. La feſte de ſaint Juſt eſt marquée au xviii d'octobre dans les martyrologes du nom de S. Jerome qu'on croit plus anciens que Bede. Uſuard qui écrivoit ſous Charles le Chauve fait la même choſe, & il ſpecifie le territoire ou diocéſe de Beauvais pour déſigner le lieu de ſon martyre & de ſon culte. Bede ne fait mention ni de ſaint Juſt ni de ſaint Juſtin dans ſon martyrologe: ce qui porte encore à croire qu'il n'eſt pas l'auteur de l'hiſtoire que nous en avons. Florus & Adon n'ont auſſi connu ni l'un ni l'autre. Le martyrologe Romain met ſon martyre & ſon culte au territoire de Beauvais comme celui d'Uſuard: il marque que le Saint n'étoit qu'un enfant comme ſont quelques-uns de ceux du nom de ſaint Jerome, & il ſuppoſe qu'il vivoit ſous Diocletien comme l'hiſtoire attribuée à Bede. Nous ne voyons pas que l'égliſe de Beauvais celebre aucune des tranſlations des reliques de ſaint Juſt, ni d'autre feſte que celle du xviii octobre qui eſt d'office triple, c'eſt à dire du troiſiéme ordre avec octave. Elle eſt chomée par tout le diocéſe: au lieu que celles des autres patrons ſaint Germer, ſaint Evrols, & ſainte Angradrême ne le ſont que dans la ville épiſcopale.

Tillet Coſm. Ond. ſuppl. ſon. Eccl. p. 731. 732.

Ser. 8. auct. vol. 530.

III. Pour ce qui eſt de ſaint JUSTIN martyr du Pariſis on croit qu'il fut enterré à Louvre qui eſt un bourg du diocéſe de Paris au Nordeſt de cette ville. L'égliſe * du lieu y eſt dédiée ſous ſon nom: & l'on prétend que le patron que l'on y honore étoit l'enfant de neuf ans venu d'Auxerre & martyriſé en ce même lieu à ſon retour d'Amiens. On dit que de Louvre il fut tranſporté à ſaint Symphorien de Poitiers pour être mis à couvert de la fureur des Normans. C'eſt ce qui n'eſt pas trop bien prouvé, non plus que ce qu'on ajoute que de Poitiers on le porta à Beauvais, & que ce fut pour luy qu'on fit l'an 1132 la chaſſe neuve dont nous avons parlé. Il y a beaucoup plus d'apparence à l'opinion de ceux qui aſſurent qu'il fut tranſporté de Louvre droit à Paris, & dépoſé dans l'égliſe cathedrale de Nôtre-Dame où l'on dit qu'il s'eſt toujours gardé depuis. On trouve neanmoins une tranſlation de ſon corps faite du diocéſe de Paris à Corwey, autrement la petite Corbie en Saxe qui eſt une celebre abbaïe accompagnée d'une ville ſituée aux extremitez de la Weſtphalie. D'autres veulent neanmoins qu'il n'y ait eu que la tête de ſaint Juſtin: ce qui ne convient nullement à l'hiſtoire de l'enfant d'Auxerre martyriſé à neuf ans. Cette tranſlation eſt marquée au xxvii de mars dans quelques martyrologes. Quoy qu'il en ſoit, l'égliſe de Paris ſe croit toujours en poſſeſſion du corps de ſaint Juſtin

Saint Juſtin.

** Il y a deux égliſes de S. Juſtin à Louvre.*

Ser. ad. 532.

Bolland. t. 3. mart. p. 686. nec. 2.

martyriſé à Louvre. On dit que Jean François de Gondy premier archevêque de Paris du temps du roy Louis XIII ayant fait l'ouverture de ſa chaſſe pour en donner quelques reliques à l'égliſe de Louvre en Pariſis verifia que c'étoient les os d'un enfant à la verité: mais qu'il y trouva une partie de la tête. Cela eſt capable de ruiner la tradition qui veut que ç'ait été l'enfant d'Auxerre, à moins qu'on ne montre que cette partie auroit été envoyée de cette ville à Paris, & qu'elle auroit été enchaſſée avec le reſte du corps: ce qui n'étoit pas dans l'uſage ordinaire. Les martyrologes du nom de ſaint Jerome, celui d'Uſuard, le Romain moderne, & generalement tous ceux qui mettent ſaint Juſt au xviii d'octobre mettent auſſi ſaint Juſtin au premier jour d'aouſt qu'on croit être celui de ſon martyre. Mais ſa feſte ne ſe celebre qu'au viii de ce mois où l'on a jugé à propos de la remettre pour la commodité de l'égliſe de Paris. Elle ne ſe fait dans la ville & dans le diocéſe que d'office ſemidouble. On prend ordinairement pour le bourg de Louvre le village de *Lupera* que les martyrologes de ſaint Jerome marquent pour le lieu de ſa mort & de ſon culte original, & qui ſe trouve auſſi dans l'hiſtoire du Saint attribuée à Bede. Et parce qu'il n'y a que cet endroit avec le nom du Saint dans cet ouvrage qui ne puiſſe pas convenir à ſaint Juſt de Beauvais, on veut que le lieu de ſon martyre aux ſources de la petite riviere d'Arte ait été auſſi appellé *Lupera* avant que de porter ſon nom. Mais l'égliſe de Beauvais n'a pas beſoin de cette ſuppoſition pour faire adjuger cette hiſtoire à ſon patron, de quelque valeur que puiſſe être cet ouvrage.

Tillet p. 730. col. 1.

RENVOIS.

* St ATHENODORE *frere de S. Gregoire Thaumaturge.* Voyez au XVII jour de ſeptembre avec la vie du même ſaint Gregoire.

* St AMABLE, *prêtre patron de Riom en Auvergne*, dont la feſte eſt marquée au XVIII d'octobre jour de ſa tranſlation, & au lendemain qui a été le vrai jour de ſa celebration. Voyez au premier jour de novembre.

* St ERBLAND, Hermelandus, *abbé d'Aindre en Anjou.* Voyez au XXV de mars.

XIX. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT PIERRE D'ALCANTARA, Religieux Eſpagnol de l'ordre de S. François, Reformateur ou Inſtituteur d'une nouvelle famille dans ſon ordre. XVI. ſiecl.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint PIERRE dont l'égliſe Romaine honore aujourd'huy la mémoire eſt regardé comme l'un des principaux ornemens de la premiere branche de l'ordre de ſaint François que nous appellons Cordeliers. Il vint au monde l'an 1499 dans *Alcantara* petite ville de la province d'Eſtremadure en Eſpagne près du Portugal d'où luy eſt venu ſon ſurnom. Il étoit fils du juriſconſulte Alfonſe Garavito gouverneur de cette ville, & de Hoerre Vida de Pedr. d'Alc.

L'an 1499.

de Marie Villela de Sanabria, l'un & l'autre de noble extraction & diſtinguez par leur pieté. Ils trouverent en luy un excellent fonds à cultiver, un naturel heureux, des inclinations toutes portées à la vertu. L'enfant de ſon côté prévenu par la grace du Seigneur n'attendit point le libre uſage de ſa raiſon pour ſe déclarer. Il entra tout d'un coup dans les voyes du ciel, & fit voir deſlors qu'il ne tendoit qu'à Dieu, faiſant ſervir la pieté à toutes choſes. C'eſt ce qui parut non ſeulement dans ſes exercices de devotion, mais dans ſes études & dans tout le reſte de ſa conduite. Il avoit deſlors un attrait particulier pour l'oraiſon à laquelle il donnoit, ſoit dans les égliſes, ſoit dans la maiſon de ſon pere, le temps qui n'étoit pas deſtiné à d'autres devoirs indiſpenſables; ce fut par ce moyen qu'il obtint du ciel tous les ſecours qui luy étoient neceſſaires pour ſe preſerver des deſordres ordinaires de la jeuneſſe, & devenir de bonne heure le maître de ſes paſſions. Ayant fait dans ſon païs ſon cours d'humanitez & de philoſophie pendant lequel il avoit perdu ſon pere, il fut envoyé par ſon beau-pere Alfonſe Bartaniès à Salamanque pour y étudier en droit canon. Durant les deux ans qu'il donna à cette étude, il parut ſi reglé dans tous ſes exercices, partagez entre les occupations de l'école, de l'égliſe, de l'hôpital & du cabinet, qu'il merita d'être preſenté aux étudians de cette Univerſité comme le modele de la vertu & de la pieté dont la ſcience doit être accompagnée. Il fut rappellé enſuite à Alcantara où l'ennemi de ſon ſalut ne pouvant l'attaquer par les voluptez ſenſuelles à cauſe de la mortification où ce jeune ſerviteur de Dieu retenoit ſa chair ſans relâche le tenta par des mouvemens d'ambition en le flatant des honneurs qu'il pouvoit acquerir dans la profeſſion des lettres ou dans l'exercice des charges. Mais Dieu luy fit encore la grace de vaincre cette tentation, & luy inſpira le deſſein d'embraſſer la vie religieuſe où il devoit trouver les facilitez qu'il cherchoit pour travailler à ſon ſalut.

Il choiſit l'ordre de ſaint François, & il en alla prendre l'habit au couvent de Manjarez * ſitué dans les montagnes qui ſeparent la Caſtille d'avec le Portugal. Ce ne fut point à ſon âge qui n'étoit encore que de ſeize ans, mais à ſon zele & aux marques extraordinaires de ſa vocation qu'on l'accorda: & les épreuves de ſon noviciat ne permirent point de douter que l'eſprit de Dieu ne l'euſt conduit dans cette maiſon. Il y avoit apporté l'innocence qu'il avoit conſervée dans le monde avec une pureté de mœurs inviolable, & il l'avoit accompagnée de l'eſprit de pénitence qui ſembloit être né avec elle, qui ne la quitta point juſqu'au tombeau, & qui parut être le caractere particuliet de ſa ſainteté. Il mangeoit tres-peu, & ne dormoit preſque point; les plus grandes auſteritez n'avoient rien de difficile pour luy: il faiſoit ſes délices de la pauvreté, & cherchoit les humiliations avec beaucoup d'ardeur. Il vivoit dans un détachement parfait de toutes les choſes de la terre, & demeuroit en toute ſituation tellement uni à Dieu que les occupations exterieures ne pouvoient luy faire perdre un moment la penſée de ſa divine preſence. On le mit ſucceſſivement à la ſacriſtie, à la porte, au refectoire & à la dépenſe: & il entra parfaitement dans l'eſprit de tous ces differens emplois ſans jamais ſortir de lui-même. Outre ces offices qui demandent ſouvent leur homme entier il s'occupoit encore dès qu'il en avoit le temps aux ſervices de la maiſon les plus bas & les plus pénibles, & il ajoutoit tous les jours quelque choſe à ſes auſteritez particulieres.

Peu de mois après ſa profeſſion il fut envoyé en un couvent fort ſolitaire proche de Belviſe: il s'y bâtit une cellule écartée des autres avec des branches & de la boue pour s'y retirer durant le jour, & pratiquer ſes mortifications ſans témoins. Il ne put neanmoins ſe dérober tellement à la connoiſſance des autres qu'on ne découvriſt à la fin de quel genre de diſcipline il ſe déchiroit le corps; avec quelle induſtrie il le privoit des ſatisfactions les plus neceſſaires dans le peu de nourriture & le peu de repos qu'il étoit obligé de luy accorder; comment il irritoit pour ainſi dire l'air & tous les élemens contre luy. Entre les armes dont il ſe ſervoit pour combatre & détruire un ennemi qu'il avoit d'ailleurs mis hors d'état de luy reſiſter, on s'apperçut qu'il portoit un cilice de fer blanc percé par tout en forme de rape, & dont les pointes tournées en dedans luy perçoient auſſi la peau & renouvelloient ſans ceſſe les playes que luy faiſoit la diſcipline. Le Provincial d'Eſtremadoure dont la cuſtodie venoit d'être érigée en Province de l'ordre ſous le nom de ſaint Gabriel, l'envoya trois ans après ſa profeſſion à Badajox pour y faire un nouvel établiſſement. Il n'avoit encore que vingt ans, & n'étoit point dans les ordres. Cependant il fut conſtitué le Superieur des Religieux deſtinez à cette nouvelle demeure. Comme il en étoit le plus jeune il crut qu'on ne l'en avoit fait le Superieur que pour être leur ſerviteur. C'eſt ce qu'on jugea aiſément par tout ce qu'on luy vit faire durant ſa ſuperiorité où il ſe montra plus humble, plus vigilant & plus mortifié que ceux qui devoient luy obéir, & que l'on avoit choiſis neanmoins patmi les plus parfaits Religieux.

Les trois ans de cette ſuperiorité qu'il regardoit comme une dure ſervitude, quoy qu'il luy fuſt doux de ſervir ſes freres & les maçons qui bâtiſſoient le couvent, luy parurent fort longs par l'obligation qu'il avoit de leur commander & de veiller ſur eux. Ce terme expiré, il reçut ordre de ſon provincial de ſe préparer aux ordres ſacrez: & tout ce que ſon humilité put luy ſuggerer pour le faire reculer ne ſervit qu'à rendre ſes ſuperieurs plus fermes à ſe faire obéir: de ſorte qu'il ſe vit forcé l'an 1524 de recevoir la prêtriſe, & d'entrer peu de temps après dans le miniſtere de la prédication. Un an après il fut fait gardien du couvent de Nôtre-Dame des Anges. Il n'y voulut être proprement, comme il avoit été à Badajox, & comme il fut depuis dans toutes ſes autres ſuperioritez, que le ſerviteur de ſes freres, & il ne marchoit devant eux que pour leur frayer un chemin ſi difficile où ils étoient entrez pour leur porter le flambeau, & leur donner ſur ſon propre modele plus encore que ſur leur regle l'exemple qu'ils avoient à ſuivre. Il ne laiſſa point perdre un avantage que la ſituation de ce couvent luy preſentoit pour augmenter encore ſes premieres auſteritez. C'étoit la commodité du froid qui étoit exceſſif en ce lieu durant l'hyver. Souvent il ſe jetta nud dans une riviere qui paſſoit par le couvent dans les plus grandes rigueurs de la ſaiſon: ſouvent il s'expoſa à recevoir auſſi la neige à nud ſur le corps lors qu'elle tomboit avec le plus d'abondance. Ce fut-là qu'il s'accoutuma pour toujours à laiſſer la fenêtre & la porte de ſa celſule ouvertes à toutes les injures de l'air, & à demeurer toute ſa vie tête nue. Au bout de trois ans que dura

Courte vie de S. P. d'Alc. Vitæ &c. Panuel, &c.

L'an 1513.

1515.

II.

* Ou Manjarreces.

L'an 1516.

1519.

III.

Fr. Brenenal.

L'an 1522.

1524.

1525.

Digitized by Google

L'an 1528. dura ſa charge de Gardien & ſon ſejour au couvent de N. D. des Anges il reprit l'exercice de la prédication où il fit faire à la parole de Dieu des effets ſurprenans ſur les cœurs de beaucoup de pecheurs. Ces ſuccès qui venoient d'une benediction particuliere que Dieu répandoit ſur ſes travaux, & qu'il avoit ſoin d'attirer par l'ardeur de ſon oraiſon l'exciterent à continuer cette fonction apoſtolique pendant tout le temps qu'il fut Gardien à Placencia & à Badajox. Lors qu'il fut libre de ces charges il parcourut le diocèſe de cette derniere ville où il employa deux ans à le purger & à le renouveller. Quoique ces occupations exterieures de ſa charité ne fuſſent aucune diverſion au commerce interieur qu'il entretenoit ſans ceſſe avec Dieu par la priere, il ne laiſſoit pas de ſoupirer après le repos de la ſolitude & les douceurs de la contemplation.

1532.

IV. Le deſir de ſe ſatisfaire ſur cela luy fit demander à ſes ſuperieurs la permiſſion de ſe retirer dans quelque convent qui ne fuſt point frequenté. Ils l'envoyerent dans celui de ſaint Onofre de Lapa : mais ils luy ordonnerent en même temps d'en prendre la conduite. Ce fut-là que pour contenter un ami qui l'avoit preſſé de luy donner par écrit les regles de bien faire l'oraiſon qu'il lui avoit ſouvent expliquées de bouche, il compoſa ſon petit traité *de l'Oraiſon & de la Contemplation.* L'ouvrage ne fut pas plutoſt ſorti de ſes mains qu'on le vit ſe répandre par toute l'Eſpagne. On le fit lire publiquement dans tous les monaſteres, on le fit pratiquer aux novices comme aux plus parfaits : & il attira à ſon auteur l'eſtime & l'amitié des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle. On peut voir ailleurs les éloges qu'en ont fait entre les autres ſainte Thereſe, Louis de Grenade, ſaint François de Sales, & ſur tout le pape Gregoire XV & la reine Chriſtine de Suede. Ce traité donna tant d'éclat à la réputation du B. Pierre que les prédications avoient déja établie en beaucoup d'endroits, que les peuples le demandoient de tous côtez pour apprendre de ſa bouche les veritez du ſalut. Le roy de Portugal Jean III l'ayant connu par les mêmes voyes le pria de venir à Liſbonne pour l'éclaircir ſur quelques doutes de conſcience. Pierre ne put s'en défendre après en avoir reçu l'ordre de ſon Provincial, mais il ne voulut pas ſe ſervir des commoditez que le roy avoit fait préparer pour ſon voyage : il le fit à pied, & pieds nuds à ſon ordinaire. Le roy luy en fit faire encore un ſecond peu de temps après ſon retour, & l'un des principaux fruits de ces deux voyages, outre la converſion de quelques grands ſeigneurs de la cour fut le renoncement que fit au monde l'Infante * ſœur du roy qui fit trois vœux de religion, mais qui de l'avis de nôtre Saint même ne laiſſa pas de demeurer dans le palais ſous l'habit ſeculier, afin d'être plus utile aux dames de la cour par les exemples de ſa vie. Cette princeſſe avoit pris d'aſſez bonnes meſures pour le retenir à Liſbonne auprès d'elle. Mais le Saint ne trouvoit point dans le palais où il étoit ſouvent obligé de paroître le repos & la ſolitude qu'il cherchoit : & ſon Ordre qui le deſtinoit à des ſervices plus univerſels n'étoit pas content de le voir ainſi retenu en un coin de la terre. Il ſurvint dans Alcantara lieu de ſa naiſſance une diviſion populaire qui apporta le denouement de l'embarras où il ſe trouvoit. Car ſes citoyens l'ayant demandé pour remedier au deſordre de ſa patrie & reconcilier les eſprits qui avoient de part & d'autre une égale confiance en luy, le roy de Portugal & l'Infante ſa ſœur

1534.

Rodrigue de Chaves.

Nic. Ant. B. H. Ant. Huart. Fr. Luiſ. ep. 4. l. 1. Fr. Court. 6. 6.

* Marie.

A n'oſerent s'oppoſer à une ſi bonne œuvre.

Il n'eut pas plutoſt pacifié les troubles de ſon païs que ſa Province * aſſemblée au couvent d'Albuquerque l'élut Provincial ſans conſiderer qu'il n'avoit point quarante ans. Pierre voulut faire valoir cette raiſon pour détourner le coup, mais perſonne ne voulut le croire trop jeune pour cette importante charge. Il la remplit avec toute la ſuffiſance qu'on euſt pu attendre des vieillards les plus experimentez, & il trouva moyen de luy donner toute l'application qu'elle demandoit ſans ſe rien ôter de celle qu'il ſe donnoit à lui-même, ni rien retrancher de ſes exercices particuliers & de ſes auſteritez. Il ſe ſervit de cette nouvelle autorité pour dreſſer quelques reglemens qu'il propoſa enſuite l'an 1540 à la congrégation de Placencia ; ſa vertu ſeule eut le credit de les y faire paſſer malgré quelques difficultez de ceux qui trouvoient de l'impoſſibilité ou de grands inconveniens à les obſerver. Allant au chapitre general de ſon ordre l'an 1541 il fut arrêté à Barcelone par une fiévre violente qui luy fit juger que Dieu le demandoit à ſa province pour y achever beaucoup d'établiſſemens importans avant que le temps de ſon autorité de Provincial expiraſt.

B

C

D

E

Lors qu'il en fut déchargé il alla en Portugal jetter avec quelques autres Peres des plus vertueux de ſon ordre les fondemens de la province reformée d'Arabida près de l'embouchure du Tage. Arabida n'étoit qu'une montagne affreuſe toute compoſée de roches : & c'eſt ce que cherchoient nôtre Saint & ſes compagnons. Le duc d'Aveiro leur prêta ſon autorité qui étoit toute l'aſſiſtance dont ils pouvoient avoir beſoin pour leur établiſſement. Il leur fit accommoder par le conſeil de nôtre Saint des cellules dans les endroits du rocher qui étoient habitables : elles n'étoient couvertes que de deux ais : & celle du P. Pierre d'Alcantara étoit ſi étroite qu'il ne pouvoit s'y tenir que dans une poſture contrainte. Ces nouveaux hermites vivoient enſemble d'une maniere fort extraordinaire. Ils ne touchoient que ſur des fagots de ſarment, ou ſur des planches : ils n'uſoient ni de viandes ni de vin, & ne mangeoient du poiſſon que les jours de feſtes. Pierre s'étoit chargé de la commiſſion d'éveiller les autres à minuit. Tous recitoient Matines enſemble, & faiſoient l'oraiſon depuis Laudes juſqu'à Prime. Après Prime l'un de la compagnie diſoit la meſſe, & tous les autres, quoique prêtres pour la pluſpart * ſe contentoient de l'entendre. L'après-midy ils employoient le temps d'entre Veſpres & Complies au travail des mains. On obtint du General de l'ordre la permiſſion de recevoir des novices, & le couvent de Palhaës pour y établir le noviciat. Le B. Pierre fut contraint de prendre la conduite de cette nouvelle maiſon & des novices qui s'y preſenterent pour embraſſer leur étroite reforme. Il raſſembla en ce lieu toutes les mortifications dont il avoit jamais affligé ſon corps pour les renouveller. N'ayant que la riviere du Tage à paſſer pour aller à Liſbonne il ne put ſe défendre des ſollicitations de l'Infante à qui il avoit fait faire les vœux dont nous avons parlé, ni de celles du prince Louis ſon frere, du duc de Bragance & de beaucoup d'autres perſonnes de la cour qui ſouhaitoient ſe mettre ſous ſa direction, & qui ne pouvoient l'aller trouver dans l'hermitage de ſes roches. Les honneurs qu'on luy rendoit à la cour étoient ſi grands, & luy étoient en même temps ſi inſupportables, qu'il ne trouva point d'autre expedient pour les moderer & les faire ceſſer que

* C'étoit un des reglemens de S. François pour les patriarches de l'Ordre.

V.

L'an 1538.

* Prov. de ſaint Gabriel ou d'Eſtremadoure.

L'an 1540.

1542.

Digitized by Google

de faire beaucoup de baſſeſſes à deſſein de ſe rendre ridicule & mépriſable : ce qui luy réuſſit aſſez mal, parce qu'il ne put point entierement cacher ſon affectation. Nonobſtant cela nous devons croire que l'Eſprit ſaint qui le gouvernoit luy avoit ſuggeré ces moyens : mais ce n'étoit peut-être pas pour les faire ſervir d'exemples à d'autres, non plus que ce qu'on a dit de ce qu'il avoit fait dans ſes premieres années de religion pour s'artiſrer des corrections de ſes ſuperieurs par des fautes feintes ou des defauts étudiez.

VI. Il fut rappellé du Portugal deux ans après l'établiſſement d'Arabida par ſon Provincial, qui malgré le deſir qu'il avoit de le produire aux égliſes du païs ne put l'empêcher de demeurer caché pendant près de quatre ans dans les couvens les plus retirez de la province. Au bout de ce temps il fut renvoyé en Portugal à la priere du prince Louis frere du roy & du duc d'Aveiro pour maintenir la reforme d'Arabida après la mort de celui qui l'avoit entrepriſe & commencée avec nôtre Sainr. Pendant les trois ans qu'il y demeura encore il augmenta beaucoup cette nouvelle congregation par la réputation de ſa ſainteté qui y attiroit des novices de toutes parts. Ce fut alors qu'il fit avec le celebre Louis de Grenade Dominicain cette liaiſon étroite qui les tint unis juſqu'à la mort. Mais cette même réputation qui étoit ſi utile à ſon ordre l'incommoda juſqu'à l'obliger d'en ſortir pour retourner ſe cacher dans la Caſtille. Il eut le credit d'empêcher enſuite qu'on ne le fiſt Provincial comme il avoit déja fait avant ſon dernier voyage de Portugal : & par ce moyen il ſe procura du loiſir pour travailler à la converſion des pecheurs, & du repos pour vacquer à ſon oraiſon qu'il ſoutenoit par des abſtinences incroyables, par des veilles incompreheníbles, par des gentes d'auſteritez impraticables à d'autres qu'à luy.

L'an 1544. 1548. * Martin d. Ste Marie. 1551. B C

VII. Ce fut l'an 1554 qu'il forma le deſſein d'établir dans l'ordre de ſaint François un nouveau corps de Religieux reformez qui vécuſſent dans l'extreme pauvreté que ce ſaint Patriarche avoit preſcrite d'abord, & qui pratiquaſſent la pénitence avec toute la rigueur que l'infirmité humaine pourroit ſupporter. Il en obtint un bref du pape Jules III qui fut approuvé & reçu par ſon Provincial & par l'évêque de Coria qui luy donna un hermitage de ſon diocéſe où il demeura pendant quelque temps avec un compagnon pour faire l'eſſay de ſes projets. Il alla enſuite à Rome la tête & les pieds nuds à ſon ordinaire, où il obtint un ſecond bref du Pape & des lettres du General de l'ordre pour établir un nouveau couvent ſelon l'étroite reforme. Il le bâtit à ſon retour auprès de Pedroſo avec le ſecours de quelques perſonnes riches & puiſſantes. Il le fit faire ſi petit qu'il n'avoit que trente-deux pieds de long & vingt-huit de large pour toute ſon étendue. Les cellules y étoient ſi étroites qu'il ſembloit n'avoir voulu faire que des ſepulcres. Deux hommes les bras étendus pouvoient atteindre aux deux extremitez du cloître qui étoit quarré. L'égliſe n'étoit qu'une petite chapelle : & tout l'édifice étoit fort bas. Il s'y logea le plus mal de tous, jugeant que cela étoit bien raiſonnable. Car il avoit menagé pour luy ſous l'eſcalier une cellule qui n'étant ni aſſez longue ni aſſez haute pour ſa taille l'obligeoit d'y demeurer toujours dans des poſtures contraintes, à genoux, aſſis, ou courbé, ſans pouvoir s'étendre la nuit non plus que le jour. Cette cellule, comme le témoigne ſainte Thereſe, n'avoit que quatre pieds & demi de long : & l'on a remarqué

L'an 1554. 1555. D E

Vie de ſainte Therèſe ch. 37.

A que le corps du Saint étoit de la plus haute taille avant que ſes auſteritez l'euſſent contrefait. Voici ce que cette Sainte en écrivit peu de temps après ſa mort, & ce qu'elle avoit appris de la bouche même du Saint » Durant l'eſpace de quarante ans il ne dormit qu'une heure & demie de vingt-quatre : & cette mortification luy fit dans les commencemens plus de peine que toutes les autres. Pour ſurmonter le ſommeil il ſe tenoit toujours debout ou à genoux. Il dormoit aſſis & la tête appuiée ſur un morceau de bois attaché à la muraille de ſa cellule. Pendant tout ce temps jamais il ne ſe couvrit de ſon capuce, quelque chaleur qu'il fiſt, & quelque pluie qu'il tombaſt. Il marcha toujours nuds pieds, ſans rien porter même ſous la plante. Il n'eut jamais qu'un ſeul habit qui étoit fort étroit & un petit manteau fort court qui ne pouvoit luy couvrir la main quand il étendoit un peu le bras, l'un & l'autre de l'étoffe la plus vile. Durant le plus grand froid il ôtoit ſon manteau & tenoit la porte & la fenêtre de ſa cellule ouvertes, afin qu'enſuite reprenant ſon manteau & fermant ſa porte ſon corps ſentiſt quelque ſoulagement. Il ne mangeoit pour l'ordinaire que de trois jours en trois jours : quelquefois il en paſſoit huit ſans rien prendre : c'étoit apparemment, ajoute la Sainte, durant ſes extaſes & ſes raviſſemens impetueux dont j'ay une fois été témoin. Sa pauvreté étoit extrême : & il étoit ſi mortifié dès la jeuneſſe que vers les commencemens de ſa profeſſion il avoit demeuré trois ans dans un couvent de ſon ordre ſans connoître aucun religieux qu'à la parole. Car jamais il ne levoit les yeux, & ne remarquoit aucun objet. Ainſi ne ſachant pas même les lieux reguliers du couvent il n'y alloit qu'en ſuivant les autres : ce qui luy arrivoit auſſi par les chemins. Il fut pluſieurs années ſans regarder aucune femme au viſage : ſelon ce qu'il me dit un jour, il luy étoit indifferent de voir ou de n'interroger. Je ne l'ay connu que dans ſa vieilleſſe, & lors qu'il étoit épuiſé de forces, ſi décharné & ſi défiguré qu'il reſſembloit à un tronc d'arbre ſec qui a ſes racines. Cependant il n'avoit rien de ſevere dans ſes mœurs : il étoit tres-affable ; & quoy qu'il ne parlaſt guetes qu'on ne l'interrogeaſt, il répondoit toujours agréablement : car il avoit bon eſprit.

L'an 1556.

L'empereur Charles-Quint méditant ſa retraite qu'il fit peu de temps après au monaſtere de ſaint Juſt dans l'Eſtremadure après s'être déchargé de ſes royaumes ſur ſon fils Philippes, & de l'empire ſur Ferdinand ſon frere voulut prendre ſaint Pierre d'Alcantara pour ſon confeſſeur. Le Saint s'en défendit avec ſuccès : mais il ne put refuſer avec la même facilité la charge de Commiſſaire que luy donna vers le même temps le General des Conventuels pour la reforme de l'ordre par toute l'Eſpagne. Il ſe ſervit utilement de l'autorité qu'elle luy donnoit pour avancer les pieux deſſeins de la reforme particuliere qu'il avoit entrepriſe, & qui devoit faire une nouvelle famille dans l'ordre de ſaint François. Son couvent de Pedroſo fut fait chef d'une cuſtodie ſous le nom *de S. Joſeph* ; & l'on vit de flors quatre couvens dans la Galice qui embraſſerent cette reforme.

1557.

VIII. Ce fut vers le même temps que ſaint Pierre eut la connoiſſance de l'illuſtre vierge Ste Thereſe en un voyage qu'il fit à Avila. Dans cette premiere viſite qu'elle l'avoit fait prier de luy rendre lors qu'elle ſçut qu'il étoit dans la ville elle reçut de luy l'éclairciſſement de divers doutes qu'elle luy propoſa, principalement ſur les viſions purement ſpirituelles

Vie de ſainte Ther. par elle-m. ch. 30. Chemin ch. 11.

Digitized by Google

les ausquelles les sens n'ont point de part. Pierre de son côté luy communiqua ses pensées & ses affaires. Il examina & approuva la maniere d'Oraiſon dont cette Sainte faiſoit une pratique toute particuliere, & dans la ſuite il luy écrivit les raiſons qu'il avoit de l'approuver qu'elle regarda comme autant de déciſions & de regles ſpirituelles dont elle voulut ſe ſervir pour s'y perfectionner.

B. ch. 13.

L'an 1559.

Les grands progrès que faiſoit la reformation de la diſcipline par ſes ſoins firent que le General luy continua la charge de commiſſaire lors qu'il ſongeoit à s'en retirer. Quelques querelles que les anciens firent aux nouveaux couvens de ſa reforme particuliere l'obligerent d'aller encore à Rome implorer la protection de ſon General & du pape Paul IV qui luy donna avant que de mourir deux brefs tres-conſiderables pour le maintien de ſon nouvel inſtitut. A ſon retour il eut la ſatisfaction de voir des fruits de la benediction que Dieu donnoit à ſon ouvrage. De ſorte que bien que ſon établiſſement n'euſt pas encore ſix ans de fondation, il ſe vit dès le commencement de l'an 1561 ſuperieur de neuf couvens de ſa reforme. De jour à autre on luy en offroit de nouveaux : c'eſt ce qui le porta à étiger la cuſtodie de ſaint Joſeph en province dont Criſtoſle Bravo fut faire le premier Provincial. Nôtre Saint dreſſa enſuite des ſtatuts pour tous les couvens de cette nouvelle province de ſaint Joſeph, & pour tous ceux qui embraſſeroient dans la ſuite la même reforme. Il ordonnoit entre autres choſes que chaque cellule n'auroit que ſept pieds de long, l'infirmerie que treize, l'égliſe que vingt-quatre ; qu'il n'y auroit point de bibliotheque dans les couvens, & que le reſte y ſeroit conforme à celui de Pedroſo dont nous avons donné le plan. Que tous les religieux iroient nuds pieds ſans chauſſure ni ſandale ; qu'ils couchetoient ſur des planches ou de la natte ; qu'ils prendroient tous les jours enſemble la diſcipline, hors les feſtes ; qu'ils travailleroient des mains ; qu'en ſanté ils n'uſeroient ni de viande, ni d'œufs, ni de poiſſon, ni de vin ; qu'ils feroient trois heures d'oraiſon mentale par jour ; qu'ils ne ſeroient pas plus de huit en chaque couvent, &c.

IX.

Nôtre Saint eut auſſi part, au moins par ſes conſeils, à la reformation que ſainte Therèſe entreprit de faire dans l'ordre des Carmes : & il fut cauſe qu'elle y fit pratiquer la deſappropriation & la pauvreté parfaite. Il leva divers obſtacles qui s'oppoſoient aux deſſeins de cette Sainte, & luy procura tant de ſecours que pluſieurs n'ont point fait difficulté de le regarder comme le pere de la reformation des Carmes dont elle étoit la mere. Cependant le provincial Bravo qu'il avoit envoyé à Rome luy manda que le General des Conventuels ſous lequel étoit ſon nouvel inſtitut ſe rendoit extrémement difficile ; qu'il n'avoit pu obtenir de luy la confirmation de ce qu'il avoit fait dans le chapitre de Pedroſo. Que d'ailleurs le pape Pie IV & le roy Philippes II ſouhaitoient que leur province paſſaſt ſous la juriſdiction du General des Obſervantins. Il luy envoya en même temps des lettres du cardinal Carpi protecteur de l'Obſervance, & de François de Guzman procureur general de la même Obſervance à Rome, où l'un & l'autre le prioient de conſentir à cette union, alleguant entre pluſieurs raiſons que la vie des Peres Déchauſſez avoit plus de rapport avec celle des Obſervantins qu'avec celle des Conventuels. L'union ſe fit avec diligence ſans qu'il paruſt beaucoup s'en mêler que par ſes avis & ſon conſentement, & il paſſa avant la fin de l'an 1561 des Conventuels aux Obſervantins. Depuis ce paſſage que fit ſa congregation d'une branche à l'autre dans un même ordre il eut le loiſir d'y recevoir encore quelques couvens, de prendre des meſures pour en bâtir de nouveaux, & de faire la viſite des anciens pour les fortifier dans l'eſprit de penitence où il les avoit établis. Mais il n'avoit point achevé qu'il tomba dans la maladie dont Dieu ſe ſervit pour le délivrer des miſeres de ſa mortalité. Le comte d'Oropeſa dans les terres duquel étoit le couvent de Viciosa où la fiévre le prit, le fit tranſporter malgré qu'il en euſt dans ſon château où les grands ſoins qu'on prit de luy, les remedes & les bonnes nourritures augmenterent encore ſon mal d'eſtomach, firent redoubler ſa fiévre par l'inquietude qu'il en eut, & luy attirerent une ulcere à la jambe qui luy cauſa de grandes douleurs. Pierre obtint enſuite du comte qu'on le portaſt dans le couvent d'Arenas pour y mourir entre les bras de ſes freres. Il leur donna des leçons admirables d'humilité, de mortification & de patience en cet état : & après avoir ſatisfait à l'exemple qu'il devoit à l'Egliſe par la reception des derniers ſacremens des fidelles il mourut à genoux dans les ſentimens les plus tendres & les plus touchans de la pieté dont il avoit été penetré toute ſa vie. Sa mort arriva ſur le midy du XVIII jour d'octobre de l'an 1562 qui étoit un dimanche en la ſoixante-troiſiéme année de ſa vie qui étoit la 47 de ſa profeſſion religieuſe.

L'an 1562.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

X.

On rapporte que Dieu voulut declarer à l'Egliſe la gloire dont il avoit couronné ſon ſerviteur par divers miracles, dont on aſſiſte qu'il avoit eu le don de ſon vivant, & dont les écrivains de ſa vie ont rempli ſon hiſtoire. On a grande raiſon de mettre parmi ces miracles ce que dit ſainte Therèſe que depuis ſa mort elle l'avoit vû ſouvent brillant d'une lumiere de gloire tres-éclarante ; & qu'il l'avoit encore plus aſſiſtée de ſes conſeils depuis ce temps que de ſon vivant. On compte encore pour une de ces merveilles que ſon corps brûlé des ardeurs du ſoleil, deſſeché par les abſtinences, & plus ſemblable à un tronc d'arbre qu'à un corps humain, ait repris dès qu'il eut expiré la couleur de carnation ; que ſes membres ſoient devenus maniables comme ceux d'un enfant ; & que ſon viſage qui paroiſſoit celui d'un mort durant ſa vie air paru le viſage d'un homme vivant après ſa mort. C'eſt ce que l'on aura moins de peine à croire, ſi l'on conſidere que ce n'étoit point la nature qui l'avoit rendu voûté, recourbé & baſané comme les négres, qui luy avoit enfoncé les yeux & retiré les lévres : & il ne ſera point difficile d'en trouver la cauſe ſi l'on repaſſe ſur ce que nous avons dit de ſes auſteritez. Ce ſaint corps fut inhumé dans l'égliſe du couvent d'Arenas, & mis auprès du grand autel où il demeura caché pendant quarante ans, ſans qu'on puſt empêcher les peuples de venir offrir leurs prieres à Dieu ſur ſon tombeau. Quelques années après les Religieux de ce couvent avec la permiſſion de l'évêque d'Avila leverent le corps, l'enfermerent dans un cercueil & le mirent dans l'épaiſſeur de la muraille de leur égliſe. Le bruit des miracles que Dieu continuoit d'operer à ſon tombeau fit travailler aux informations neceſſaires pour le faire mettre au nombre des Saints par l'autorité de l'égliſe Romaine. Il ne fut pourtant déclaré Bienheureux que ſoixante ans après ſa mort. Ce fut le pape Gregoire XV

la

Digitized by Google

L'an 1669. qui donna l'an 1522 l'acte de ſa beatification avec la permiſſion d'en faire un culte publié dans tout l'ordre de ſaint François. Enfin le pape Clement IX fit la ceremonie de ſa canonization, & en publia la bulle le XIII jour de may de l'an 1669. On a inſeré l'office de ſa feſte dans le bréviaire Romain où on le voit de rit ſemidouble. La feſte eſt fixée au XIX d'octobre, parce que le XVIII qui fut le jour de ſa mort eſt occupé de l'office de S. Luc.

AUTRES SAINTS DU dix-neuviéme jour d'Octobre.

11 ſiecle. ### I. SAINT PTOLEME'E, SAINT LUCE', & un troiſiéme Compagnon, martyrs à Rome.

1. *Joſ. Anſt. 1. Vertus p. 41. &c. Euſ. hiſt. l. 4. c. 17. Tillem. t. 3. p. 314. Anim. Act. p. 36.*

DU temps de l'empereur Marc-Aurele il y avoit à Rome une femme dont le mary étoit un grand débauché, & qui avoit elle-même été engagée dans la débauche avant ſa converſion. Les inſtructions de l'évangile de Jeſus-Chriſt qu'elle avoit reçues d'un chretien nommé PTOLEME'E l'avoient tellement éclairée, & l'avoient en même temps ſi vivement touchée, que non contente de vouloir ſortir de ſes déſordres elle fit encore tous ſes efforts pour en retirer ſon mary. Elle voulut pour cet effet le catechiſer comme elle l'avoit été, & luy repreſenta entre autres choſes les feux éternels qui doivent punir un jour ceux qui auront vécu dans l'incontinence & le libertinage. Mais Dieu qui fait miſericorde à qui il veut permit que cet homme demeuraſt dans ſon endurciſſement & continuaſt dans ſes déſordres. C'eſt ce qu'il fit malgré toutes les remontrances de ſa femme avec tant d'excès, qu'aprés avoir uſé de beaucoup de patience elle ſe vit obligée enfin à changer de conduite à ſon égard. Car n'eſtimant pas que la pieté luy permiſt de demeurer plus longtemps avec un mary, qui contre les loix naturelles & civiles cherchoit de tous côtez des ſujets pour aſſouvir ſa brutalité, elle ſe reſolut enfin à une ſeparation. Ses parens craignant les effets de la fureur de cet homme la prierent de n'en point venir à un divorce public, ou de differer au moins pour quelque temps encore. Elle ſe rendit à leurs deſirs: mais ce ne fut pas ſans beaucoup ſouffrir. Son mary fit quelque temps aprés un voyage à Alexandrie: & on luy rapporta qu'il y vivoit dans de plus grands debordemens que jamais. De ſorte que pour ne point ſe rendre coupable elle-même de ſes crimes, ſi elle entretenoit plus longtemps une ſocieté d'habitation avec luy, elle luy envoya un acte de divorce par lequel elle luy ſignifioit qu'elle ſe ſeparoit de luy ſelon que les loix le luy permettoient. Si cet homme avoit eu un peu de raiſon il ſe ſeroit eſtimé heureux lorſque ſa femme qu'il avoit vû plongée autrefois avec des valets & des mercenaires dans la débauche, non ſeulement avoit quitté une vie qui deshonoroit ſa famille, mais avoit travaillé encore à le tirer lui-même de ſes engagemens criminels. Cependant lors qu'il vit qu'elle s'étoit ſeparée d'avec luy, parce qu'il perſiſtoit dans ſes débauches, il ne ſongea qu'aux moyens de s'en venger: & lors qu'il fut de retour à Rome il la mit en juſtice, ſous prétexte qu'elle étoit chretienne. Elle preſenta de ſon côté une requête à l'empereur, demandant qu'il luy fuſt permis de diſpoſer de ce qui étoit à elle, & permit qu'aprés qu'elle auroit mis ordre à ſes affaires elle répondroit à l'accuſation que l'on avoit formée contre elle. C'eſt ce que l'empereur luy accorda.

Le mary repudié ſe voyant lié par ce moyen de telle ſorte qu'il ne pouvoit agir contre ſa femme ſuivant les premieres meſures toutna ſa fureur contre Ptolemée qui l'avoit inſtruite dans la religion des Chretiens. Il pria un centenier de ſa amis de le faire arrêter, & de le faire interroger ſeulement ſur ſa religion. Ptolemée étant pris fut conduit au tribunal du préfet de la ville qui s'appelloit Urbice*. On luy demanda donc s'il étoit chretien. Ptolemée qui étoit homme droit & ſincere, qui avoit toujours fait paroître beaucoup d'averſion pour le déguiſement & le menſonge, confeſſa librement la verité. Sur cette confeſſion le centenier le conduiſit par ordre du juge dans la priſon où il demeura long-temps, & où il ſouffrit beaucoup. Il fut ramené à la fin devant le préfet qui luy demanda encore s'il étoit chretien, & qui le voyant ferme dans la confeſſion qu'il en faiſoit le condamna à la mort, & le fit conduire auſſi-toſt au ſupplice. 11. L'an 166.

Un autre chretien nommé LUCE ayant entendu prononcer la ſentence la trouva ſi injuſte que s'adreſſant au juge dans l'ardeur de ſon zele il luy dit avec vehemence. » Y a-t-il de la juſtice à punir un homme qui n'a été convaincu ni d'adultere, ni de fornication, ni d'homicide, ni de vol, ni de quelque autre crime que ce ſoit, & qui n'eſt coupable que de s'être déclaré chretien? Cette forme de jugement deshonore un empereur auſſi religieux que le nôtre, un empereur philoſophe qui fait profeſſion d'une ſi grande ſageſſe; & ne convient pas à la dignité ni à l'integrité du Senar Romain. Urbice patut ſurpris de la liberté d'un tel diſcours: mais il ne daigna point faire d'autre réponſe à Luce que ces paroles. » Il me paroît que vous êtes chretien auſſi? Luce luy declara genereuſement qu'il l'étoit: & le juge ordonna auſſi-toſt qu'il fut conduit à la mort comme Ptolemée. Luce luy témoigna par de grands remercimens qu'il luy étoit obligé de la maniere dont il le délivroit de la neceſſité d'obéir à de mauvais maîtres, & de la liberté qu'il luy donnoit d'aller trouver un Pere plein de bonté & un Roy tout-puiſſant dans les cieux.

Un troiſiéme martyr dont on ne ſçait pas le nom ſe joignit à Ptolemée & à Luce, & reçut auſſi-toſt la même ſentence. Adon & Uſuard ont marqué leur feſte au XIX d'octobre dans leurs martyrologes. C'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne, où Baronius a corrigé la faute qu'ils avoient faite de mettre leur martyre à Alexandrie en Egypte contre l'autorité de S. Juſtin le martyr qui vivoit du temps de ces Saints, & qui les ſuivit de prés.

*Quintus Lollius Urbicus, ou Urbicius le jeune.

Till. p. 496. 617. Ruin. p. 35.

L. Verus collegue de Marc-Aurele étoit abſent.

II. SAINT AQUILIN, Evêque d'Evreux. VII. ſiécl.

AQUILIN que le vulgaire nomme ſaint *Aquelin* naquit à Bayeux vers l'an 620 de parens nobles & riches qui le firent élever avec grand ſoin dans tous les exercices capables de luy former le cœur & l'eſprit. Ils l'engagerent enſuite dans un mariage honorable & avantageux qui luy produiſit des enfans: & ils luy procurerent des emplois à la cour du roy Clovis II. qui l'obligerent à ſervir quelque temps dans ſes armées. L'an 620.

Vit. ap. Sur. p. 301.

Pendant

Pendant qu'il étoit à la guerre que ce prince avoit contre les Barbares qui faiſoient des hoſtilitez aux extremitez de ſon royaume, ſa femme ne ceſſoit de prier Dieu pour ſa conſervation : & ſe tenant aſſurée des diſpoſitions d'un mari qu'elle connoiſſoit fort vertueux, elle fit vœu de garder la continence un an entier ſi elle le revoyoit en parfaite
Vers l'an 651. ſanté. La guerre finie au bout de trois ans & demi Aquilin voulut retourner à Bayeux. Sa femme vint au devant de luy juſqu'à Chartres, & luy declara ce qu'elle avoit promis à Dieu en ſa conſideration. Aquilin non content de ratifier la promeſſe voulut encherir ſur ſa femme, luy dit que ce n'étoit pas aſſez pour Dieu & pour eux d'une continence d'un an, & qu'il en vouloit une perpetuelle à laquelle il eſperoit qu'elle conſentiroit volontiers, puiſqu'elle aſpiroit comme luy, non pas à un ſalaire d'un an, mais à des recompenſes éternelles. Elle y acquieſça de bon cœur : & depuis ce temps ils vécurent comme le frere & la ſœur ſeparez de corps ſous le même toît, mais plus unis que jamais du cœur & de l'eſprit dans la priere, dans les jeûnes, dans les œuvres de la charité qui leur faiſoit diſtribuer tous leurs biens aux pauvres. C'eſt par ces moyens & par de continuelles méditations ſur les veritez de l'Ecriture que Dieu préparoit Aquilin à l'épiſcopat : & ce fut par ſa volonté qu'il fut élevé ſur le ſiege de
653. l'égliſe d'Evreux après la mort de ſaint Etern qui arriva vers l'an 653. On le retira malgré luy de l'obſcurité où il s'étoit condamné avec la compagne de ſa pénitence : & les évêques de la province ayant les ſuffrages de tout le clergé & du peuple d'Evreux le firent paſſer par tous les degrez de l'ordination. Après ſon ſacre il ne ſongea plus qu'à profiter des diſpoſitions favorables avec leſquelles on l'avoit reçu pour travailler au ſalut de ceux dont il ſe trouvoit chargé. Il conſidera que n'étant plus à luy comme auparavant il devoit tous ſes ſoins, ſon repos, ſon travail & ſa vie même au troupeau dont le ſouverain paſteur luy avoit confié la conſervation. Auſſi lors qu'il ſortoit de la prédication & des autres fonctions de ſon penible miniſtere il ſe retiroit à cent pas de ſon égliſe dans une cellule, où vivant dans toutes ſortes d'auſteritez & dans la contemplation il prioit ſans ceſſe & faiſoit pénitence pour les péchez de ſon peuple. Son oraiſon accompagnée du jeûne luy procuroit de nouvelles forces pour retourner au travail de l'épiſcopat. Il ne ſe ménageoit pas plus dans les plus grandes fatigues de l'action que dans le repos de la contemplation. Nulle part il ne relachoit rien de ſes abſtinences : il n'avoit point d'autre lit que le pavé du lieu où il ſe trouvoit en quelque ſaiſon que ce fuſt. Il ſe tourmentoit par une faim continuelle pour nourrir les autres, & pour retenir ſon corps en ſervitude : & dans tout le reſte de ſa conduite il donnoit toujours par ſes actions l'exemple des vertus qu'il enſeignoit & des pratiques qu'il preſcrivoit aux autres. Il aſſiſta l'an 688 au concile de Rouen
L'an 695. aſſemblé par ſon métropolitain ſaint Anſbert. Il fut affligé dans les dernieres années de ſa vie de la perte de la vûe du corps qu'il avoit demandée à Dieu, ou du moins qu'il avoit reçue de luy comme une grace particuliere pour ſe délivrer des objets capables de le détourner de luy. Il mourut en 695 peu de temps après ſaint Anſbert, après 42 ans d'épiſcopat. Sa feſte eſt marquée au XIX d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes. Elle ſe celebre neanmoins le XV de fevrier dans l'égliſe d'Evreux. Il fut enterré dans une égliſe qu'il avoit fait bâtir aux fauxbourgs de la ville : & Dieu y rendit ſa memoire celebre par divers miracles. L'on trouve encore une autre feſte de ce Saint marquée au XVIII de juillet dans le martyrologe de France.

Sanſſ. ſuppl. p. 1147.

III. S. CHAFFRE, ABBE' DE CARMERY ou du Monaſtier-ſaint-Chaffre en Vellay & martyr, lat. *Theofredus & Thietfridus.* VII & VIII ſiecles.

SAint CHAFFRE que quelques-uns appellent *Thiefrey & Theofroy* de ſon ancien nom étoit né dans la ville d'Orange d'un pere nommé Leufroy qui étoit gouverneur du lieu, à qui cette charge jointe à ſa nobleſſe & à ſes grands biens donnoit le premier rang dans ſa province. On prit un ſoin d'autant plus particulier de ſon éducation, qu'il étoit fils unique, & deſtiné pour être le ſoutien de la maiſon & l'heritier des charges & des richeſſes de la famille. Mais dans tout le cours de ſes études il fit paroître par l'inclination qu'il avoit aux exercices de pieté que le monde avoit peu d'attraits pour luy. Il avoit un oncle nommé Eudes frere uterin de ſon pere, premier abbé de Carmery au païs du Vellay dans le haut des Cevennes qui vivoit en grande réputation de ſainteté. Jamais on ne parloit de la vertu de cet abbé chez Leufroy où il étoit ſouvent mention de luy que Chaffre ne ſentiſt un deſir violent de l'imiter. Leufroy eut avis un jour que ſon frere Eudes étoit allé au monaſtere de Lerins où il avoit été autrefois religieux, & qu'à ſon retour il devoit paſſer quelques jours à S. Pol-trois-chateaux. Il alla l'attendre dans cette ville pour avoir la ſatisfaction de le voir, & mena ſon fils avec luy. La preſence de ce ſaint homme augmenta beaucoup l'ardeur que le jeune Chaffre avoit déja conçue pour la vie religieuſe. Dans un moment favorable qu'il eut pour ſe trouver ſeul avec ſon oncle il luy fit ouverture de ſon cœur, & luy ayant déclaré ſon deſſein il le conjura d'en parler à ſon pere. Eudes agréablement ſurpris reconnut dans cet entretien que le deſir de ſon neveu n'étoit pas un premier mouvement de quelque devotion naiſſante, mais une réſolution conſtante qu'il avoit formée depuis long-temps, & qui ne pouvoit luy avoir été inſpirée que de Dieu. Il luy promit de l'aider dans l'execution d'un ſi genereux deſſein : mais il ne luy put diſſimuler les difficultez qu'il voyoit & dont la principale ſeroit d'avoir ſur cela le conſentement de Leufroy. Celui-ci fut en effet ſupris lorſque le ſaint abbé luy communiqua le deſſein de ſon fils. Il en parut d'autant plus troublé qu'il avoit de peine à laiſſer rompre les meſures qu'il avoit priſes ſur ce fils unique pour l'établiſſement de ſa famille, dont la ruine ſuivroit immanquablement une telle réſolution. Il n'oublia rien pour tâcher de l'en détourner : mais comme il étoit ſage & bon pere il ſe contenta toujours d'employer les moyens de la perſuaſion ſans recourir à la force. Lors qu'il vit enfin que ſon fils demeuroit toujours ferme dans le deſſein de ſe ſacrifier à Dieu, il ſe crut obligé de lever les obſtacles qu'il y avoit apportez. Il l'abandonna entierement à la conduite de ſon frere, & ſe conſola par l'eſperance que Dieu agréroit le ſacrifice qu'il luy faiſoit lui-même de toute ſa famille en la perſonne de ſon fils.

Aim. de Mir. ſac. 1. part. 2.

Bolland. t. 4. c. 51.

Chaffre n'eut pas plutoſt reçu la permiſſion de ſon pere que ſon oncle ſaint Eudes qui avoit attendu la fin de ce long combat le mena au monaſtere

II.

de Carmery où il fut reçu de tous les freres avec une joye tres-ſenſible. Il y fit peu de temps après profeſſion de la vie monaſtique, & il en remplit tous les devoirs avec beaucoup d'exactitude. Quelques années après lors qu'on le vit ſuffiſamment affermi dans la vertu on luy commit le ſoin des affaires du dehors. Mais toutes les diſtractions que cet employ put cauſer à ſes exercices de diſcipline ne diminuerent rien de l'ardeur qu'il avoit pour obſerver la regularité. Ce fut dans un des voyages auſquels ſon office l'engageoit de temps en temps qu'il contribua à la converſion de ſaint Menelé depuis abbé de Menat en Auvergne, & qu'il l'amena à Carmery avec ſes compagnons pour y apprendre la vie religieuſe ſous la conduite de ſaint Eudes ſon oncle. Cet abbé ne ceſſoit de louer Dieu des graces qu'il faiſoit à ſon neveu : & lors qu'il ſe vit prêt de mourir il ne put jetter les yeux ſur un autre que luy pour en faire ſon ſucceſſeur, parce qu'il ne s'en trouvoit point de plus capable. Toute la communauté qui en paroiſſoit convaincue approuva ſon choix : & Chaffre le juſtifia bien-toſt par la maniere dont il gouverna le monaſtere. Sa conduite répondit avantageuſement à ce qu'on s'étoit promis de ſa vertu, de ſa ſageſſe & de ſa ſuffiſance. Il avoit pour tous ſes religieux une affection vraiment paternelle. Il veilloit ſans ceſſe ſur eux comme ſur lui-même : toujours attentif à leurs beſoins il s'appliquoit à les prévenir. Il les animoit autant par ſes exemples que par ſes paroles à s'avancer de plus en plus dans la pieté. Il écartoit avec beaucoup de prévoyance tout ce qui auroit pu nuire ou faire diverſion à leur ſolitude & leur ſilence, & il avoit grand ſoin de les tenir à couvert des dangers, au moins de ceux qui auroient pu naître des pieges tendus au dehors. Il ne permettoit point aux femmes d'entrer dans ſon égliſe : pratique qui s'obſervoit encore alors dans beaucoup d'autres monaſteres celebres : mais il ſouffroit qu'elles y demeuraſſent vers la porte où il avoit fait placer des ſieges pour celles qui auroient la dévotion d'y venir faire des prieres ou recevoir des inſtructions.

III. Il y avoit déja pluſieurs années qu'il gouvernoit paiſiblement ſa communauté, lorſque les Sarrazins faiſant leurs courſes dans le Languedoc & dans les provinces voiſines, vinrent fondre dans le Vellay. Le preſſentiment qu'il avoit de ce que ſon monaſtere en devoit ſouffrir luy fit ordonner à ſes religieux de ſe retirer dans une forêt voiſine avec tout ce qu'ils pourroient emporter des meubles de la maiſon. Pour luy il ſe perſuada que ſa qualité de paſteur l'obligeoit à demeurer dans le monaſtere, & à ne point abandonner l'égliſe qui étoit confiée à ſes ſoins. Ses diſciples allerent donc tous ſe cacher dans le bois, à la reſerve de deux qui voulurent reſter auprès de luy. Mais à l'approche des ennemis il les obligea de ſe ſauver dans la montagne qui étoit au delà de la petite riviere de Colance. Satisfaitd'avoir ainſi pourvû à la ſureté de tous ceux qui étoient ſous ſa direction, il ne ſongea plus qu'à implorer la miſericorde de Dieu ſur les peuples du païs & ſur lui-même, & à ſe préparer à tout évenement avec une ſoumiſſion parfaite aux ordres de ſa providence. Les barbares étant entrez dans le monaſtere de Carmery à deſſein de ſurprendre les religieux furent irritez de voir qu'ils étoient échappez de leurs mains & ſauvez avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils déchargerent toute leur fureur ſur le ſaint abbé qu'ils trouverent proſterné dans ſon égliſe : & ils le batirent ſi cruellement qu'ils crurent qu'il n'en releveroit pas. Le lendemain Chaffre apprenant que les barbares qui étoient plutoſt idolatres que Mahometans celebroient une feſte de leur ſecte, ranima ſon zele contre leur impieté ; & tout bleſſé qu'il étoit il eut aſſez de force pour aller les reprendre de leurs abominations. Ils ne furent pas mediocrement étonnez de voir & d'entendre parler un homme qu'ils croyoient mort. Leur ſacrificateur plus emporté que les autres ne répondit à ſa remontrance que par une groſſe pierre qu'il luy jetta à la teſte, & dont il luy fit une playe qui fut mortelle. Il ſurvint à cette action un grand orage qui fit fuir les Sarrazins, & qui les ayant écartez leur ôta le moyen d'executer le deſſein qu'ils avoient de bruler le monaſtere. Le Saint ayant vécu encore cinq ou ſix jours eut la conſolation de voir revenir tous ſes religieux ſans qu'il fuſt arrivé de mal à aucun d'eux. Il employa ce qui luy reſtoit de force à les exhorter à demeurer toujours unis étroitement entre eux par le nœud de la charité & fidelles à Dieu dans l'execution de tout ce qu'ils luy avoient promis. Il rendit enſuite ſon ame à ſon créateur le XIX d'Octobre vers l'an 728, & fut honoré après ſa mort comme un martyr de la verité & de la charité. Son nom ne ſe trouve point dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. Celui des Benedictins en parle au XIX d'octobre qui paſſe pour le jour de ſa mort ; & celui qu'on appelle de l'égliſe de France au VIII de novembre, où l'on voit que l'auteur n'a point eu intention de marquer le jour de la tranſlation du Saint qui dans quelques calendriers eſt rapportée au XVII de ce mois. La memoire de nôtre Saint eſt devenue depuis ſi celebre que ſon monaſtere ayant été rétabli par l'empereur Louis le Debonnaire s'eſt vû environné d'une petite ville & a quitté ſon ancien nom de Carmery pour prendre celui de *Monaſtier-ſaint-Chaffre* qui ſert auſſi à nommer la ville.

L'an 728.

Du Sauſſ. p. 901. Mabill. p. 483.

IV. Ste FRFWISSE, RELIGIEUSE Angloiſe, lat. Frideſwida. VIII ſiecl.

I. FRIDESWIDE que nous appellons vulgairement ſainte *Frevoiſſe* naquit à Oxford ville de l'ancien royaume de Mercie ſur la Tamiſe. Son pere nommé Didan qui étoit ſeigneur du lieu, & ſa mere Frideſwide, tous deux gens de pieté, eurent encore plus de ſoin de luy inſpirer l'amour de la vertu & les ſentimens de la religion que de luy conſerver leurs biens, quoy qu'elle fuſt unique heritiere. Elle n'avoit que cinq ans lors qu'ils la mirent ſous la diſcipline d'une maîtreſſe également pieuſe & habile nommée Angine pour y apprendre les lettres humaines avec les élemens de la religion chrétienne. Les progrès qu'elle fit dans cette excellente école ſe terminerent à luy faire conſacrer à Dieu ſa virginité avec tout ce dont elle pouvoit diſpoſer en ſe dévouant uniquement à ſon ſervice. Son pere ne la retira d'auprés d'Angine que pour ſe conſoler de la perte qu'il avoit faite de ſa femme : & content de la voir & de l'entendre il luy laiſſa toute ſorte de liberté pour vacquer à la retraite, à l'oraiſon & aux autres exercices de pieté dont elle faiſoit ſon occupation. Il trouvoit bon qu'elle l'entretinſt de choſes ſpirituelles : & elle ſçut ſi heureuſement le détacher de l'affection & des ſoins inquiets des choſes de la terre qu'elle l'accoutuma à ne plus ſe ſoucier que des

Ap. Mabill. ſec. 3. part. 2. p. 161. Monaſt. Angl.

Digitized by Google

des affaires de ſon ſalut. Elle ſe porta à bâtir aux portes d'Oxford une égliſe qui fut dédiée à la ſainte Trinité ſous l'invocation de la ſainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs & de tous les Saints du paradis : & il l'en rendit la maîtreſſe comme de tout ce qu'il y joignit pour l'entretien du lieu & des miniſtres qui devoient y faire le ſervice. La bienheureuſe Freviſſe s'y retira & y fit ſolennellement le vœu de chaſteté qu'elle avoit conçu depuis pluſieurs années. Elle y paſſoit les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles, la priere, les lectures ſaintes, ne ſortant de ces occupations que pour faire d'autres œuvres de charité au dehors, principalement pour diſtribuer des aumônes. Ce qu'elle faiſoit avec l'agrément de ſon pere qui contribuoit avec plaiſir à ſes ſaintes libéralitez, & qui n'oublioit rien pour ſeconder toutes ſes bonnes intentions. Ce fut pour achever de la ſatisfaire qu'il pria l'évêque diocéſain de venir luy donner le voile ſacré & recevoir ſa profeſſion religieuſe. Douze demoiſelles de qualité qu'elle avoit attirées par ſes exhortations ſuivirent ſon exemple. Ce qui porta Didan à bâtir auprès de cette égliſe un monaſtere pour les retirer avec ſa fille. On ne nous dit point ſi Freviſſe fut chargée de leur conduite. Mais ſi elle ne voulut point avoir d'autorité ſur ſes compagnes : celles-ci ne laiſſerent pas de ſe regler ſur elle, & de prendre pour des modeles de conduite les actions ſaintes qu'elles luy voyoient faire, & les diſcours de pieté qu'elles entendoient de ſa bouche.

11. Une ſi belle ſocieté qui ſe maintenoit, non par les loix de la cloture, mais par les liens de la charité & l'amour de la retraite fut traverſée & rompue par une tentation que Dieu permit pour éprouver la fidelité de nôtre Sainte. Quelque défigurée qu'elle puſt être à cauſe de ſes grandes auſteritez, ce qui luy étoit reſté de ſa premiere beauté, ou plutoſt les grands biens que ſon pere luy avoit laiſſez firent envie à un ſeigneur du païs nommé Algar de la rechercher. Il envoya luy faire la propoſition de l'épouſer, & il accompagna ſa demande d'inſtances tres-fortes ſans vouloir s'arrêter à ſa profeſſion religieuſe. Freviſſe répondit civilement qu'elle auroit pu accepter l'honneur qu'on luy faiſoit ſi elle n'euſt pas pris un autre engagement : mais que s'étant donnée à Jeſus-Chriſt il ne luy étoit plus permis de ſonger à un autre époux. Une réponſe ſi modeſte ne contenta point Algar, & ce refus augmenta encore ſa paſſion juſqu'à luy faire prendre reſolution d'enlever la Sainte. Elle en eut avis, & pour prévenir cette violence, elle s'enfuit ſecretement, & alla ſe cacher dans un bois où elle demeura pendant près de deux ans, juſqu'à ce qu'Algar euſt renoncé à ſes pourſuites & ſe fuſt ſoumis à la raiſon & à la volonié de Dieu. Freviſſe vint enſuite à Thornbury près d'Oxford où elle ſervit Dieu le reſte de ſes jours retirée auprès d'une chapelle, comme elle auroit pu être dans un cloître. Elle y acheva heureuſement ſa courſe par une mort qui la rejoignit à ſon divin époux. Son corps fut porté à Oxford, & enterré dans l'égliſe du monaſtere que ſon pere avoit bâti pour elle, & qui fut changé en un college de chanoines vers les commencemens du douziéme ſiecle trente ans environ après que l'on euſt fait une tranſlation de ſes reliques. Sa memoire a été en grande veneration en Angleterre juſqu'au temps du ſchiſme. Son culte s'eſt étendu auſſi en France, fut tout dans l'abbaïe de ſaint Wandrille au païs de Caux : & elle eſt encore aujourd'huy la patrone de Bommy en Artois à une lieue & demie de Therouenne. Il a paſſé même juſqu'à Rome où l'on prétend qu'il y a une chapelle de ſon nom. Le martyrologe Romain qui la nomme Freſeſwinde fait mention d'elle au XIX d'octobre que l'on regarde comme le jour de ſa mort arrivée l'an 735.

L'an 735.

1080.

1111.

Joh. Brompton. Wallo. Adamar.

RENVOIS.

* Saint VRAIN, évêque de Cavaillon au Comtat Venaiſcin honoré en ce jour à Gergeau. Voyez au jour XI de novembre.

* Saint SADOTH évêque en Perſe & martyr. Voyez au XX de février.

* Saint AMABLE de Riom, prêtre. Voyez au premier jour de novembre.

* Saint SAVINIEN & S. POTENTIEN, apôtres de Sens & martyrs, dont la feſte ſe celebre aujourd'huy dans leur égliſe à cauſe de leur tranſlation. Voyez au XXXI de décembre qu'on regarde comme le jour de leur mort.

XX. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT ARTEME, DUC ou Commandant des troupes en Egypte, martyr.

IV ſiecle.

LEs payen de la ville d'Alexandrie profitant de la faveur de l'empereur Julien l'Apoſtat pour rétablir le culte de leurs dieux, reſolurent de perdre ARTEME duc d'Egypte qu'il regardoient comme leur ennemi particulier, & qui ſelon leur langage leur avoit fait des maux infinis ſous les deux regnes précedens. On appelloit Duc d'Egypte le commandant des troupes que les empereurs entretenoient dans Alexandrie & dans la province pour aſſiſter & ſoutenir le préfet ou gouverneur, contenir les peuples, & pacifier les troubles auſquels ce païs étoit fort ſujet. Artéme fut chargé de divers crimes devant Julien à qui les Alexandrins idolatres allerent porter leurs plaintes l'an 362 lors qu'il étoit dans la ville d'Antioche. Ces crimes prétendus ſe réduiſoient à deux chefs principaux, l'un d'avoir briſé pluſieurs idoles du temps de Conſtantin, l'autre d'avoir prêté main forte à Georges l'évêque Arien d'Alexandrie pour dépouiller les temples de leurs ornemens & de leurs richeſſes. Cela nous fait juger au moins qu'Artéme avoit été dans les emplois dès le temps du grand Conſtantin, & qu'il avoit ſignalé ſon zele dans la deſtruction de l'idolatrie que ce religieux prince avoit entrepriſe & où il s'étoit ſervi de ſon miniſtere. Ce que les payens diſoient de l'aſſiſtance qu'Artéme avoit donnée à Georges contre eux fait voir auſſi que ſes emplois & ſon credit avoit continué ſous l'empereur Conſtance. Mais ce qu'il y a de fâcheux pour ſa réputation, c'eſt qu'en marquant l'attache & la fidelité qu'il avoit pour ſon maître il s'eſt rendu ſuſpect de l'avoir ſervi preſque autant contre les interêts de l'Egliſe catholique que contre les payens en faveur des Ariens que ce prince protegeoit. Chacun ſçait que ce Georges, ce fameux évêque que les Ariens par l'autorité de l'empereur Conſtance avoient intrus ſur le ſiege en la place de ſaint Athanaſe, cet homme à qui les payens diſoient qu'Artéme avoit prêté

Ammian. Marcell. l. 22. n. 11.

Athan. de fuga ſua. Item ad Solitar.

prêté main forte contre eux étoit un ſcelerat qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ſes crimes & ſa tyrannie. Mais on doit ſavoir auſſi qu'Artéme n'eut aucune part aux violences & aux déportemens de ce miſerable uſurpateur; que ce furent les ducs Syrien & Sebaſtien ſes prédeceſſeurs dans ſa charge qui aiderent ce faux évêque à commettre tant d'excès contre les catholiques & à faire tant de martyrs. Il paroît qu'il n'eut le commandement des troupes de l'Egypte que vers la fin de l'an 357 ou du ſuivant auquel il peut avoir ſuccedé à Sebaſtien homme ſans foy, Manichéen de ſecte, & grand perſecuteur des catholiques. C'eſt ce qui doit doit nous empêcher de le confondre avec Artéme qui étoit vicaire de Rome l'an 359, & qui fit la fonction de préfet de la ville la même année.

L'an 356. — Ammi. l. 17.

11. L'employ de Duc ou de Commandant des troupes dans Alexandrie & dans l'Egypte ſous un prince qui protegeoit l'hereſie Atienne, & qui perſecutoit l'Egliſe catholique dans cette vûe, engageoit Artéme à ſervir le faux évêque Georges, & les Ariens qui étoient ſeuls dans Alexandrie en état de profiter de ſon aſſiſtance. Ils luy firent donner une commiſſion qui devoit être peu agréable à un catholique. Car ayant eu le chagrin de voir que ſaint Athanaſe l'évêque legitime de la ville leur étoit échappé des mains ils obtinrent que l'on pourſuivroit ce Saint: & l'empereur manda à Artéme d'aller avec quelques compagnies de ſoldats chercher ce prélat; & de s'en ſaiſir pour le traiter enſuite au gré de ſes ennemis. Artéme fit diverſes perquiſitions dans l'Egypte durant l'année 358 & ne découvrit rien. Sur ce qu'on luy dit qu'Athanaſe qui paſſoit ſouvent d'un deſert à l'autre pour éviter les embuches qu'on luy dreſſoit pourroit bien s'être allé cacher dans le monaſtere de Tabenne en haute Thebaïde, il s'embatqua avec ſes ſoldats pour remonter le Nil juſques-là. Il ne laiſſoit pas de s'arrêter preſqu'à tous les monaſteres qui ſe trouvoient proche de la route ſur la droite & la gauche de la riviere pour les viſiter. Lors qu'il fut arrivé à celui de Pabau ou de Baum qui étoit la principale filiation de Tabenne de l'obſervance de ſaint Pacome qui en fit même le chef de ſon ordre, il fit débarquer tous ſes ſoldats, & les diſpoſa ſous les armes autour des murs de la maiſon comme s'il en euſt voulu former le ſiege. Il mit même ſes archers ſur toutes les avenues, comme pour être en état de tirer leurs fléches ſur tous ceux qui voudroient entrer ou ſortir. Il prit enſuite quelques-uns de ſes officiers, & entra dans le monaſtere où il trouva tous les ſolitaires fort conſternez de cet appareil de guerre. Il voulut voir l'abbé qui n'étoit autre que Theodore * ſuperieur general de Tabenne. Mais il étoit allé faire la viſite des autres monaſteres de l'ordre en baſſe Thebaïde. Artéme demanda à parler à celui qui tenoit ſa place en ſon abſence. C'étoit l'abbé Pſarphi grand œconome de la maiſon; & l'ayant pris à l'écart il luy montra l'ordre qu'il avoit de l'empereur d'arrêter Athanaſe qu'on diſoit être retiré chez eux. Pſarphi luy répondit que ce Saint étoit fort connu par tous les ſolitaires de l'ordre, & qu'il y étoit honoré comme leur pere: mais qu'on ne l'avoit pas encore vû. Artéme ne laiſſa point de faire chercher Athanaſe pour marquer au moins à ceux de ſa ſuite qu'il s'acquittoit de ſa commiſſion. Ne l'ayant point trouvé, parce qu'effectivement il n'étoit point encore arrivé il alla ſe preſenter à l'aſſemblée des Religieux pour ſe recommander à leurs prieres, & pour prier avec eux. Ils s'en excuſerent diſant que leur ſuperieur leur avoit défendu de prier avec ceux qui communiquoient avec les Ariens. Ce qu'ils diſoient, non pas que la foy d'Artéme leur fuſt ſuſpecte, mais parce qu'ils voyoient à ſa compagnie un Arien qui avoit tout l'air d'un évêque de la ſecte de l'uſurpateur Georges. Artéme le renvoya avec les autres officiers qui l'accompagnoient, & demeura ſeul avec les Religieux pour avoir la ſatisfaction de participer à leurs prieres *. Il s'endormit pendant la meſſe, & à ſon réveil il eut un ſaignement de nez dont il fut effrayé. Les ſolitaires qui toujours recueillis dans la priere ſavoient ce que c'étoit que ſe diſtraire, ignoroient ce qui luy étoit arrivé. Car il y avoit une eſpece de ſeparation que quelque baluſtrade ou cloiſon avoit faite entre eux & luy. Après le ſervice il leur dit qu'il avoit eu une viſion terrible, & qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir échappé par ſa miſericorde la mort dont il étoit menacé.

L'an 358. — Vit. Pachom. ap. Boll. d. 14. maii.

* Succeſſeur de Perrone qui avoit ſuccedé à ſaint Pacome l'an 349.

* Un autre fois porte que les Religieux ſe retirerent pour laiſſer Artéme ſeul.

On a tout lieu de juger que Dieu ne voulant point le perdre ni rendre inutiles toutes les bonnes œuvres qu'il avoit faites auparavant luy donna cet avertiſſement pour couper les dangereuſes habitudes qu'il pouvoit avoir avec les heretiques; & il eſt à croire que depuis ce temps il ne rendit plus d'autres ſervices en matiere de religion à l'empereur Conſtance ou au faux évêque d'Alexandrie que contre les payens. Ceux-ci trouverent l'occaſion de s'en vanger ſous l'empereur Julien qui ſucceda à Conſtance au mois de novembre de l'an 361, & qui fit auſſi-toſt proſcription ouverte de l'idolatrie. Sur les accuſations que nous avons marquées Julien le fit venir à Antioche au commencement de juillet de l'an 362, le priva de touſſes biens & de ſa charge; & l'ayant veritablement convaincu d'avoir briſé pluſieurs idoles du temps de ſon oncle Conſtantin, & d'avoir aidé Georges à dépouiller les temples qui étoient reſtez dans Alexandrie, il luy fit couper la tête peu de jours après. Dès que l'on ſçut la nouvelle de cette execution à Alexandrie, le peuple idolatre qui l'avoit ſollicité ſe voyant délivré de la crainte que luy donnoit ſon autorité tourna ſa futie contre le faux évêque Georges. Les plus empottez ſe jetterent ſur luy, l'outragerent en toutes manieres, le trainerent par les pieds avec une corde, & le maſſacrerent après l'avoir long-temps fait ſouffrir. Ils traiterent de même Draconce intendant de la monnoye, & Diodore qui avoit le titre de Comte, l'un pour avoir renverſé un autel dreſſé depuis peu dans la maiſon de la monnoye, l'autre pour avoir fait couper à des enfans les longs cheveux qu'on leur laiſſoit croître par une ſuperſtition payenne pour les offrir enſuite aux idoles en les coupant. On mit leurs cadavres tout déchirez ſur des chameaux, & on les mena ſur le bord de la mer où on les brula à la hâte. Puis on jetta leurs cendres dans l'eau, de peur que les chretiens ne les honoraſſent comme martyrs. Mais il n'y avoit ce ſemble rien à craindre de ſemblable, au moins pour Georges* que ſes crimes avoient rendu auſſi execrable aux chretiens qu'il l'étoit aux payens.

III.

L'an 362. — Julian. Caſ. p. 100.

Hieron. l. 10. c. 1. — Vict. l. 25. Tril. l. 7.

* Quelques legendaires n'ont pas laiſſé de s'y tromper faute de diſtinguer les martyrs des Ariens d'avec les nôtres.

Il n'en fut pas de même du duc Artéme que l'empereur Julien appelloit par ironie *le roy d'Alexandrie* dans la lettre de reprimande qu'il fit aux Alexandrins ſur la mort de Georges. Car l'Egliſe a conſacré ſa memoire par un culte religieux, & luy a decerné les honneurs des martyrs. Les Grecs & les Larins font ſa feſte le xx d'octobre, comme on le voit par le menologe des premiers & dans

IV.

Julian. ep. 10.

le

le martyrologe Romain où l'on a inſeré ſon nom ſous le pape Gregoire XIII avant lequel il ne paroît pas qu'on fiſt mention de luy en Occident. Ce jour ne peut pourtant pas avoir été celui de ſa mort, puiſqu'il fut décapité à Antioche où Julien étoit arrivé au mois de juin de l'an 362, avant le maſſacre de Georges d'Alexandrie qui fut tué ſur la fin de juillet ſuivant. Il y avoit une égliſe à Conſtantinople dédiée en l'honneur de ſaint Artême où il paroît que l'on avoit tranſporté ſon corps avant la fin du ſixiéme ſiecle : & l'on doit juger de la celebrité du culte qu'on y a rendu à ſa memoire par le principal office du jour & par le titre de *Grand-Martyr* qu'on luy a fait porter comme à ceux du premier rang. Il faut avouer qu'un ſi glorieux titre n'a pu avoir pour fondement que l'effuſion du ſang d'Artême répandu pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Julien qui n'avoit à luy reprocher que d'avoir briſé des idoles & dépouillé leurs temples, non par aucun mouvement dereglé d'un zele particulier, mais par l'autorité des empereurs Conſtantin & Conſtance, avoit mis la mort de Gallus Ceſar ſon frere parmi les ſujets qu'il prétendoit avoir de luy faire le procès. Mais on ſçait que c'étoit un artifice fort ordinaire à ce prince apoſtat de chercher divers prétextes contre ceux qu'il ne perſecutoit qu'en haine de la religion chrétienne, & que la mort de Gallus n'a point eu d'autre auteur que l'empereur Conſtance. Par la maniere dont Theodoret a reproché l'injuſtice de la mort d'Artême à Julien, il eſt viſible que ce pere l'a regardé comme un membre du corps de l'Egliſe catholique. La chronique Paſcale, dite auparavant d'Alexandrie, regarde auſſi les ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe contre le paganiſme comme l'unique ſujet de la haine implacable que Julien avoit conçue contre luy. On peut aſſurer même que les religieux de Tabenne ne le regardoient pas comme un Arien lors qu'il alloit chercher ſaint Athanaſe dans leur monaſtere pour obéir aux ordres de Conſtance. S'ils firent ſcrupule d'abord de prier avec luy, ce ne fut que parce qu'ils virent en ſa compagnie un homme qu'ils ſoupçonnoient d'être Arien. Ils n'en firent plus difficulté lors qu'Artême eut fait retirer cet homme & tous ceux de ſa ſuite. C'eſt faire, ce ſemble, violence au texte de la vie originale de ſaint Pacome de dire que tous les Religieux ſe retirerent pour laiſſer Artême prier tout ſeul, au lieu de dire qu'ayant renvoyé tout ſon monde il demeura ſeul avec les Religieux, puiſqu'il n'auroit point aſſiſté à la ſynaxe ou à la meſſe ſi tous les Religieux l'avoient abandonné dans le lieu d'oraiſon. Ce que dit un autre auteur nommé Ammon qu'il y eut beaucoup de martyrs à Alexandrie ſous le gouvernement d'Artême ſucceſſeur de Sebaſtien ne nous convainc pas que ce ſoit luy qui les ait faits : & les hiſtoriens du temps, non plus que ſaint Athanaſe n'en ont chargé que le faux évêque Georges. On ne peut donc accuſer ſaint Artême que d'avoir au plus communiqué avec les Ariens par l'obligation que luy impoſoit le miniſtere de ſa charge, & d'avoir executé les ordres du prince qu'il ſervoit dans des occaſions qui n'étoient point favorables aux Catholiques. Cela n'a paru évidemment que dans la recherche qu'il a faite de ſaint Athanaſe : mais il n'en eſt point arrivé de mal. Il paroît même que tout le ſervice que l'empereur luy ordonna de rendre au faux évêque Georges ſe reduiſit contre les payens ſans prendre part à ce que cet uſurpateur du ſiege de ſaint Athanaſe fit contre les Catholiques. Cependant nous devons étoire que l'Egliſe n'a point prétendu l'excuſer de n'avoir pas renoncé au ſervice d'un prince Arien plutoſt de rien faire contre ce qu'il devoit à Jeſus-Chriſt : mais qu'ayant conſervé la pureté de la foy au milieu de ſes perilleux engagemens il a pu expier ſa faute dans ſon ſang. C'eſt à quoy il ſemble que Dieu l'avoit voulu préparer par la viſion menaçante qu'il luy avoit envoyée dans l'égliſe de Tabenne pour luy faire découvrir le précipice où il couroit, & pour l'en retirer.

Codin. Orig. P. p. 46. Du Cang. Cp. ubi. l. 2. Ammon & Menol.

Act. ap. Su. d. 20. decembr.

L. 3. c. 18.

P. 297. edit. Du C.

Vit. Patrum p. Bull. t. 3. p. 48. n.

P. 70 Ibid. f.

AUTRES SAINTS DU vingtiéme jour d'Octobre.

I. S. SENDOU ou S. SANDOUX, VIIIſiecle. *Prêtre au diocèſe de Reims*, lat. *Sindulfus*.

I. Ann. ap. Mab. Sæc. 3. p. 368.

LE ſoin qu'a eu ſaint SANDOU de mener une vie cachée & de peu d'éclat nous a ôté la connoiſſance de la plus grande partie de ſes actions. Il étoit né en Aquitaine & y avoit paſſé une grande partie de ſa jeuneſſe dans les exercices de la pieté chrétienne. Mais le deſir de s'avancer dans la perfection évangelique luy avoit fait quitter ſes parens, ſon païs, ſes biens, ſes amis, pour venir chercher dans le diocèſe de Reims une retraite où il puſt vivre à couvert des importunitez & des ſolliciations des gens du ſiecle. Quelques-uns mettent le temps de cette tranſmigration ſous Brunehaut lors qu'elle regnoit en Auſtraſie avec ſes petits fils au commencement du ſeptiéme ſiecle ; & d'autres la different beaucoup plus tard : mais les uns & les autres ſemblent ſuppoſer qu'il étoit déja prêtre lors qu'il partit d'Aquitaine. Il ſe retira près du village d'Auſſonce à quatre lieues de Reims vers le levant ; & s'étant pratiqué une cellule dans ce lieu ſans apprehender d'y être reconnu de perſonne il y mena la vie d'un anachorète fort auſtere. Sa priere étoit continuelle, ſon jeûne fort rigoureux, & il ne ptenoit ordinairement pour nourriture qu'un peu de pain & d'eau après le ſoleil couché. Il fut éprouvé par de rudes tentations. Mais par ſon humilité qui luy faiſoit connoître ſa foibleſſe il merita d'être ſecouru de Dieu dans tous ſes combats, & la puiſſance de ſa grace le rendit à la fin victorieux de ſon ennemi. Il étoit égal dans la pratique de toutes ſortes de vertus, & il y excelloit de telle ſorte que l'on eut peine à en remarquer une qui le diſtinguaſt plus que l'autre. Il donnoit à ceux qui le veneient voir des inſtructions utiles pour leur ſalut, & il ne les prêchoit pas moins efficacement par la ſainteté de ſes actions, quoique l'amour qu'il avoit pour la retraite en laiſſaſt appercevoir beaucoup moins qu'il n'y en avoit. Il avoit un don particulier pour bien entendre l'Ecriture ſainte, & il ſavoit en faire l'application à ſon uſage & à celui des autres avec une ſageſſe admirable. La ferveur avec laquelle il marchoit dans la carriére ſainte où il étoit entré prit toujours de nouveaux accroiſſemens. Il ne relâcha rien de l'auſtere pénitence qu'il s'étoit preſcrite, parce qu'il étoit toujours également ſoutenu par l'amour divin dont il avoit le cœur toûjours rempli ; & il ſembloit que le feu de cet amour ſervit à reparer ſes forces à meſure que l'âge les ruinoit. Il mourut le xx d'octobre vers la fin du ſixiéme ſiecle ou le commencement du ſuivant. Son corps fut enterré dans

L'an 866. le lieu de ſa pénitence : mais il en fut levé dans le neuviéme ſiecle, & il fut tranſporté dans l'abbaïe de Hautvilliers qui eſt à quatre lieues de Reïms ſur la Marne. Les anciens martyrologes ne parlent point de luy ; le Romain moderne en fait mention au XX d'octobre.

Baſnag. ſup. 4. part. 2. p. 113. 156.

RENVOY.

* Saint CAPRAIS martyr à Agen. Voyez cideſſus au VI de ce mois avec l'hiſtoire de ſainte Foy.

* Saint GEORGES, ſaint AURELE, &c. martyr de Cordoue. Voyez au XXVII de juillet.

XXI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT HILARION, ABBE'
Inſtituteur de la vie monaſtique en Paleſtine.

IV ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

1. Hier. vit. Hilar. ad Aſel.

Vers l'an 291. SAint HILARION eſt regardé comme le chef & le patriarche des ſolitaires cénobites de la Paleſtine, comme ſaint Antoine de ceux de l'Egypte, & ſaint Pacome de ceux de Thebaïde. Il étoit plus jeune que le premier de quarante ans, & plus âgé que le ſecond d'un an. Il naquit vers l'an 291 à Thebate ou Tabathe bourgade de Paleſtine à deux petites lieues de la ville de Gaze vers le midy. Ses parens qui étoient payens l'envoyerent dés ſa premiere jeuneſſe pour y étudier la grammaire. On ne dit point par quel bonheur il fut conduit aux écoles chrétiennes qui floriſſoient toujours dans cette ville malgré les perſecutions & la domination des idolatres, ni quel fut le catechiſte qui luy fit connoître Jeſus-Chriſt. On dit ſeulement que faiſant paroître beaucoup d'eſprit dans ſes études il donnoit en même temps des preuves d'une grande pureté de mœurs : & qu'il fit dans les lettres & dans la vertu des progrés qui luy attirerent l'eſtime & l'affection de tous ceux qui le connurent. Il ſe rendit habile dans l'art de parler : mais ce qui eſt incomparablement plus eſtimable, croyant en Jeſus-Chriſt d'une foy pleine d'amour pour luy il préferoit aux ſpectacles profanes les aſſemblées eccleſiaſtiques, & aimoit beaucoup mieux s'inſtruire ou prier que de ſe divertir.

Vers l'an 306. Ayant ouï parler de ſaint Antoine dont le nom étoit celebre par toute l'Egypte, il l'alla voir au deſert. L'ayant vû il en fut ſi ſatisfait qu'il changea d'habit, & demeura auprés de luy environ deux mois, obſervant avec ſoin ſa maniere de vivre, la gravité de ſes mœurs, ſon aſſiduité à l'oraiſon, ſon humilité à recevoir les freres, ſa ſeverité à les reprendre, ſon courage & ſon ardeur à les exhorter, ſa perſeverance dans les auſteritez. Mais comme il ne pouvoit ſouffrir la multitude de ceux qui venoient en foule de dehors chercher ſaint Antoine pour être ſoulagez de leurs maladies, & particulierement de l'obſeſſion des démons, il dit qu'il n'étoit pas venu pour voir dans le deſert autant de monde que dans les villes ; qu'il devoit commencer par où avoit commencé ſaint Antoine, qui comme un ſoldat veteran chargé de lauriers pouvoit alors jouïr du fruit de ſes victoires, au lieu que luy n'étoit pas ſeulement encore entré dans le champ pour combattre. Il fit donc reſolution de ſe retirer dans une ſolitude telle qu'avoit été celle de ſaint Antoine dans ſa jeuneſſe : & prenant congé de ce ſaint vieillard il s'en retourna en ſon païs avec quelques ſolitaires. A ſon arrivée il trouva que ſon pere & ſa mere étoient morts. Il donna une partie de ſon bien à ſes freres, le reſte aux pauvres, & ne ſe reſerva rien pour luy, croyant devoir profiter de la faute & du ſupplice d'Ananie & de Saphyre dont parle S. Luc dans les Actes, & ſe ſouvenant efficacement de ce qu'a dit nôtre Seigneur, que celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede ne ſauroit être ſon diſciple.

Act. 5. Luc. 14. 11.

Il n'avoit alors que quinze ans : s'étant dépouillé de toutes les choſes de la terre pour ne plus ſe revêtir que de Jeſus-Chriſt, il ſe retira dans un deſert à deux lieues & demie du bourg de Majume où étoient les magazins & le port de la ville de Gaze, & que Conſtantin érigea depuis en cité à cauſe de la dévotion avec laquelle tous ſes habitans embraſſerent le chriſtianiſme pendant que ceux de Gaze s'obſtinoient à demeurer dans l'idolatrie. Ses parens & ſes amis l'avertirent que le lieu qu'il choiſiſſoit pour ſa retraite étoit décrié pour les meurtres & les brigandages qui s'y commettoient ſouvent : mais le peril ne luy fit point peur, & il leur dit qu'il ne craignoit que la mort éternelle ; c'eſt ce qu'il repeta encore trois ans aprés à des voleurs même qui l'avoient rencontré. On admiroit un ſi grand courage : & l'on ne pouvoit conſiderer ſans étonnement qu'Hilarion euſt été capable d'une telle reſolution en un âge ſi tendre avec une complexion de corps ſi délicate. Car il étoit tres-ſenſible à toutes les injures de l'air, & le moindre froid ou le moindre chaud étoit capable de le bleſſer. Cependant tous ſes habits conſiſtoient en un ſac avec une tunique de peau que ſaint Antoine luy avoit donnée, & un petit manteau de païſan. Il ſe retrancha d'abord le pain, & ne mangea pendant ſix ans que quinze figues par jour qu'il prenoit aprés le ſoleil couché. Lors qu'il ſe ſentoit ſollicité par quelque tentation de volupté il diminuoit cette nourriture, & paſſoit quelquefois trois ou quatre jours ſans manger. La ſolitude où il demeuroit étoit fort vaſte, mais enfermée entre la mer & un grand marais. Perſonne avant luy ne s'y étoit établi, mais il changeoit ſouvent de place à cauſe des voleurs, quoy qu'il fiſt profeſſion de ne les pas craindre. Il s'occupoit à labourer la terre, & pour diverſifier ſon travail il faiſoit auſſi des corbeilles de jonc à l'imitation des ſolitaires d'Egypte pour en tirer de quoy pourvoir à ſa ſubſiſtance.

III. L'an 307. Depuis l'âge de ſeize ans juſqu'à vingt il n'eut point d'autre défenſe contre le chaud & la pluie qu'une cabane qu'il avoit faite avec du jonc & quelques autres herbes marecageuſes. Depuis il ſe bâtit une petite cellule qui ſe voyoit encore du temps de ſaint Jerome : elle étoit large de quatre pieds, haute de cinq, & ainſi plus baſſe que luy, mais un peu plus longue qu'il ne falloit pour ſon corps, de ſorte qu'elle reſſembloit à un tombeau plutoſt qu'à la demeure d'un homme vivant. Il coucha juſqu'à la mort ſur la terre dure ou ſur une natte de jonc. Il ne coupoit ſes cheveux qu'à Paſques. Jamais il ne lavoit le ſac dont il étoit revêtu, diſant qu'il étoit ſuperflu de chercher de la propreté dans un cilice : il ne quittoit ſa tunique que quand elle étoit tout à fait uſée.

Vit. n. 5. 6.

Depuis vingt & un juſqu'à vingt-ſept il ne mangea

mangea autre choſe durant les trois premieres années qu'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide ; & durant les trois autres années que du pain avec du ſel & de l'eau. Depuis vingt-ſept ans juſqu'à trente il ne vêquit que d'herbes ſauvages & de racines crues de quelques arbriſſeaux. Depuis trente & un an juſqu'à trente cinq il ne prit par jour que ſix onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites ſans huile. Mais comme au bout de ce temps il ſentit obſcurcir ſes yeux, & qu'il ſe trouva tourmenté d'une gratelle qui luy donnoit une violente démangeaiſon par tout le corps, & rendoit ſa peau auſſi rude que de la pierre ponce il ajouta de l'huile à ſes herbes. Il continua juſqu'à ſoixante-trois ans à vivre dans cette extrême abſtinence, ne goutant outre cela ni de fruit ni de légume. Alors voyant que ſon corps s'attenuoit, & ſe croyant proche de la mort il ne mangea plus de pain depuis 64 ans juſqu'à 80 qui fut le terme de ſa vie. On luy faiſoit alors un breuvage avec un peu de farine & des herbes pillées : & tout ſon boire & ſon manger ne peſoit que cinq onces. Ses abſtinences continuerent ainſi juſqu'à la mort ſans jamais rompre ſon jeûne ni aux jours de feſtes ni dans ſes plus grandes maladies.

IV. Ses tentations.

Hilarion eut dans toute cette longue carriére de frequens & de rudes combats à ſoutenir contre l'ennemi de ſon ſalut, principalement dans les premieres années de ſa retraite. L'eſprit de tenebres ne pouvant faire pis pour le perdre tâchoit de ſoulever ſes paſſions contre lui-même, & de faire ſentir à ſon corps qui entroit dans les premiers bouillons de la jeuneſſe les ardeurs de la volupté, qui juſqu'alors luy étoient inconnues. De ſorte qu'Hilarion étoit contraint de porter ſon imagination à des choſes qu'il ignoroit. Sur quoy entrant en colere contre lui-même, & ſe meurtriſſant l'eſtomach de coups, comme ſi en ſe frappant le corps il euſt pu chaſſer ces penſées de ſon eſprit, il diſoit » Malheureux animal, je t'empêcheray » bien de regimber ; je te feray ſouffrir la faim & » la ſoif ; je te chargeray exceſſivement, & te fe» ray travailler par le chaud & par le froid, afin » que tu penſes plutoſt à manger qu'à te donner du plaiſir. Ainſi joignant le travail à l'abſtinence il deſarmoit ſon ennemi, & ſon corps devint attenué de telle ſorte qu'il ne luy reſta preſque plus que la peau ſur les os. L'ennemi ne laiſſa point de l'attaquer encore en diverſes manieres, quoique toujours ſans ſuccès. Il s'emparoit ordinairement de ſon imagination, eſperant pouvoir de là entrer plus facilement dans ſon cœur, & il tâcha de le ſurprendre ou de l'intimider par la repreſentation de mille fantomes. Il luy fit entendre des plaintes de petits enfans, des pleurs de femmes, des beêlemens de brebis, des mugiſſemens de bœufs, des rugiſſemens de lions, des bruits d'armées, des ſons de voix barbares & confuſes. C'eſt ainſi qu'il cherchoit à l'épouventer par l'ouïe : mais il ne l'attaquoit pas moins ſouvent par la vûe & par les autres ſens, & il luy dreſſoit diverſes embuches le jour & la nuit. Souvent lors qu'il ſe couchoit pour repoſer il le ſollicitoit par des idées de femmes nues ; lors qu'il avoit faim, il faiſoit paroître devant luy des feſtins magnifiques. Quelquefois lors qu'il prioit il luy ſembloit que des loups en hurlant & des renards en jappant ſautoient par deſſus luy. Une fois en chantant des pſeaumes il eut pour ſpectacle un combat de gladiateurs, dont l'un tombant comme mort à ſes pieds le prioit de luy donner la ſepulture. Une autre fois s'étant mis en oraiſon la tête appuiée contre terre & ſon eſprit diſtrait par un effet de l'infirmité humaine penſant à autre choſe ; il ſentit ſon ennemi traveſti en mulettier luy ſauter ſur les épaules, & en luy donnant des talons par les côtez, luy frapper la tête avec ſon fouet, & luy crier, Sus, ſus, cours donc ; tu t'amuſes, tu t'endors ; puis s'éclatant de rire, luy demander ſi le courage luy manquoit, & s'il vouloit de l'orge.

V. L'an 328. Vit. c. 8. 9.

Hilarion avoit déja vingt-deux ans de ſolitude, dit S. Jerome, c'eſt à dire qu'il étoit âgé de 37 ans, lors qu'il commença à ſe faire connoître par l'éclat des miracles. Le premier qu'il fit fut la ſecondité que Dieu accorda à une femme ſterile par ſes prieres : mais un autre beaucoup plus grand le rendit plus celebre. Ce fut la gueriſon miraculeuſe des trois fils d'Elpide qui fut depuis Préfet du Prétoire. Elpide revenoit de voir ſaint Antoine avec eux & avec ſa femme Ariſteneſe qui ſe rendoit recommandable par ſa vertu. Lors qu'il fut arrivé à Gaze ſes enfans furent ſaiſis tous trois d'une fiévre double-tierce, ſi violente que les medecins en deſeſperoient. La mere affligée les pleuroit déja comme morts, lors qu'elle apprit qu'il y avoit un ſerviteur de Dieu dans un deſert aſſez proche. Elle partit auſſi-toſt pour l'aller chercher montée ſur un âne, accompagnée de quelques femmes & de quelques eunuques. Le Saint avoit fait reſolution de n'entrer dans aucun lieu habité. Mais Ariſteneſe luy fit tant d'inſtances, que ſe voyant conjuré par le Dieu même qu'il adoroit, par le ſouverain Medecin de nos ames Jeſus-Chriſt, par ſa croix & par ſon ſang, il ſe laiſſa perſuader de venir à Gaze. S'étant approché des lits où étoient ces enfans, il invoqua Jeſus-Chriſt ſur eux ; auſſi-toſt l'on vit ſortir de ces trois corps brulans une ſueur, ſi abondante qu'on les auroit pris pour des ſources d'eau. Les enfans ainſi ſoulagez prirent de la nourriture, reconnurent leur mere, benirent Dieu, & baiſerent les mains du Saint. Le bruit de ce miracle s'étant répandu attira les peuples de Syrie & d'Egypte qui vinrent à l'envi voir Hilarion dans ſon deſert. C'eſt ce qui procura la converſion à beaucoup d'idolatres : & pluſieurs de ceux qui étoient déja chretiens embraſſerent la vie monaſtique. Juſques-là on n'avoit point encore vû de monaſteres dans la Paleſtine : & la Syrie n'avoit point connu de ſolitaire avant nôtre Saint. Il fut l'auteur & le premier inſtituteur de cette maniere de vivre dans ce païs. Les ſolitaires qui demeuroient avec luy amenerent à ſa celle une femme du bourg de Facidie à l'entrée de l'Egypte du côté de l'Idumée. Elle étoit aveugle depuis dix ans, & avoit dépenſé tout ſon bien à ſe faire traiter. Le Saint luy dit que ſi elle l'avoit donné aux pauvres, Jeſus-Chriſt le vrai Medecin l'auroit guerie. Comme elle le preſſoit d'avoir pitié d'elle, il luy cracha ſur les yeux, & par la vertu du Sauveur dont il imitoit la conduite il luy fit recouvrer la vûe. Il guerit auſſi quelques paralytiques, entre autres un cocher du cirque de Gaze à qui il n'étoit reſté que la langue de libre.

Vit. c. 10.

VI. c. 12.

Il délivra pluſieurs poſſedez dont deux qui s'appelloient Marſite & Orion firent beaucoup d'éclat. Marſite jeune homme du territoire de Jeruſalem, de la plus haute taille, & des plus robuſtes, étoit devenu la terreur du païs par ſa fureur. Il mettoit en pieces les entraves dont on vouloit ſe ſervir pour l'arrêter, les gons même & les ferrures ſous leſquelles on tâchoit de l'enfermer. Il avoit coupé avec les dents le nez & les oreilles

à pluſieurs perſonnes ; briſt les bras & les jambes aux uns, les machoires aux autres. On l'amena au monaſtere d'Hilarion chargé de chaînes peſantes, & à force de bras de pluſieurs hommes qui le trainoient avec des cordes comme on auroit fait un taureau furieux. Les freres voyant ſa monſtrueuſe corpulence en furent épouveniez. Mais le Saint ſans s'émouvoir le fit délier, luy dit de baiſſer la tête & d'approcher. Alors toute la fureur du phrénetique tomba, le poſſedé ſe mit à trembler, & baiſſant la tête ſans oſer lever les yeux il vint lécher les pieds d'Hilarion qui l'exorciſa : & le renvoya le ſeptiéme jour en parfaite
c. 13. ſanté. Orion étoit le premier & le plus riche de la ville d'Aile ſituée ſur la mer rouge. Il avoit une legion de démons dans le corps, dit ſaint Jerome ; & l'on entreprit de l'amener à ſaint Hilarion les mains, le coû, les côtez les pieds chargez de chaînes. Le Saint ſe promenoit alors avec ſes freres auſquels il expliquoit quelque choſe de l'Ecriture : & Orion s'étant échappé d'entre les mains de ceux qui le tenoient vint droit à luy, le ſurprit, l'embraſſa par derriére, & l'éleva bien haut en l'air. Ceux qui étoient preſens jetterent un grand cri, craignant que le poſſedé ne briſaſt un corps ſi attenué de jeûnes. Le Saint n'en fit que ſourire, puis l'ayant pris par les cheveux le coucha par terre, & comme il luy marchoit ſur les pieds, on entendit ſortir de la bouche du poſſedé diverſes voix & comme le cri confus d'une multitude de perſonnes. Orion ayant été délivré revint quelque temps après au monaſtere du Saint avec ſa femme & ſes enfans, & luy apporta de grands preſens pour luy témoigner ſa reconnoiſſance.

» Ne ſavez-vous point, luy dit le Saint, ce qui
4. Reg. c. 5. v. 20. 27. eſt arrivé à Giezi & à Simon ? à l'un pour avoir
Act. c. 8. v. 18. voulu vendre la grace du ſaint Eſprit ; à l'autre pour avoir voulu l'acheter. Orion le conjurant avec larmes d'accepter ce qu'il luy preſentoit, luy dit de le prendre & de le donner aux pauvres. Le Saint luy répondit qu'il pouvoit mieux faire cela que luy, puiſqu'il frequentoit le monde, & qu'allant par les villes il connoiſſoit mieux les pau-
» vres. Voudriez-vous, ajouta-t-il, que je deſtraſſe
» le bien d'autruy après avoir quitté le mien ? Le
» nom des pauvres eſt ſouvent un prétexte d'avarice.
» La charité eſt ſans artifice : & perſonne ne diſtri-
» bue mieux ſon bien que celui qui ne ſe reſerve rien pour luy. Orion cependant demeuroit triſte couché par terre : mais le Saint luy dit. » Ne vous affligez
» point, mon fils : ce que je fais, c'eſt pour vôtre
» bien & le mien que je le fais. Car ſi je recevois
» vos preſens j'offenſerois Dieu, & la legion des dé-
« mons rentreroit en vous.

VII. Un habitant de Majume nommé Italique qui étoit chretien nourriſſoit des chevaux pour la courſe du cirque ; & ſe diſpoſoit à courir contre un
Vit. c. 15. Düumvir, c'eſt à dire l'un des deux premiers magiſtrats de la ville de Gaze idolatre de Marnas qui étoit la divinité des payens du lieu. Italique ſachant que ſon adverſaire uſoit de malefices pour arrêter ſes chevaux vint trouver ſaint Hilarion pour luy demander du ſecours. Nôtre Saint trouvoit ridicule d'employer des prieres pour un ſujet ſi frivole, & luy dit en ſoutiant. » Vous feriez
» bien mieux de vendre vos chevaux, & d'en don-
» ner le prix aux pauvres pour le ſalut de vôtre ame.
Italique luy répondit que c'étoit une charge publique à laquelle il étoit forcé, qu'étant chretien
Tout étoit encore payen à Gaze. V. vit. Porphyr. il ne pouvoit uſer d'art magique, & qu'il croyoit bien faire de recourir à un ſerviteur de Jeſus-Chriſt contre les habitans de Gaze ennemis de Dieu qui

A inſultoient à l'Egliſe. A la priere des freres qui intercedetent pour luy, ſaint Hilarion fit emplir d'eau une taſſe de terre dans laquelle il beuvoit, & la luy donna. Italique en arroſa l'écurie, les chevaux, les cochers, le chariot & les barrieres du cirque. Le peuple étoit dans une merveilleuſe attente de ce qui devoit arriver : car ſon adverſaire avoit publié ce que venoit de faire Italique pour s'en mocquer. Le ſignal donné, les chevaux d'Italique ſembloient voler ; & l'on euſt dit que les autres avoient des entraves aux pieds. Il s'éleva de grands cris à ce ſpectacle, & les payens même diſoient hautement, *Marnas eſt vaincu par le Chriſt*. Les vaincus demandoient en furie qu'on
B leur livraſt Hilarion le magicien des Chretiens pour le punir. Mais on ſe mocqua d'eux : & cette victoire contribua beaucoup à la converſion de pluſieurs infidelles.

Dans le même bourg de Majume où ſe faiſoit Vit. c. 16. le grand trafic de Gaze, le Saint délivra une fille d'un charme dont s'étoit ſervi un jeune homme qui l'aimoit pour la rendre ſenſible à l'amour. C'étoit une vierge conſacrée à Dieu, comme il paroît par les termes de ſaint Jerome. Le jeune homme n'avant pu rien gagner ſur elle par toutes ſes careſſes & ſes cajoleries avoit été à Memphis en Egypte ſe faire inſtruire des moyens de la vaincre par la magie : & étant revenu un an après il vint
C à bout de ſon deſſein, dit cet auteur, par des paroles & des figures monſtrueuſes gravées ſur une lame de cuivre qu'il avoit miſe ſous le ſeuil de la porte de la fille. On ajoute que la fille perdit auſſitoſt le jugement & la pudeur, jetta le voile de ſa tête, ſe tortilla les cheveux cordellez, grinça des dents, appellant ſans ceſſe par ſon nom le jeune homme qu'elle avoit ſi fort rejetté auparavant, & dont elle étoit devenue tout à coup amoureuſe juſqu'à la fureur. Ses parens l'amenerent au monaſtere du Saint qui la guerit tout d'un coup malgré les hurlemens & les convulſions du démon qui refuſoit de ſortir de ſon corps prétendant être attaché par le charme caché ſous le ſeuil. Saint Hilarion content d'avoir délivré la fille & de l'avoir reſtituée à Jeſus-Chriſt laiſſa la liberté de voir le jeune homme & de détetter les marques du
D ſortilege qu'il n'avoit pas voulu qu'on recherchaſt avant qu'il euſt gueri la fille, de peur qu'on n'euſt cru qu'il auroit été neceſſaire de rompre le charme pour chaſſer le démon, & qu'on n'euſt ajouté foy à ſes paroles qui ne ſont qu'impoſture & que menſonge. Il fit enſuite une ſevere reprimende à la fille ſur ce que ſa mauvaiſe conduite avoit donné priſe au démon ſur elle.

La réputation de ſaint Hilarion n'étoit point VIII. bornée par les limites de la Paleſtine, de l'Egypte ou de la Syrie : elle s'étendoit encore dans les provinces les plus éloignées. Un officier des gardes * de l'empereur Conſtance le vint trouver * Candidus. E pour être auſſi délivré d'un démon qui le tourmentoit dès l'enfance. L'empereur à qui il s'étoit ſecretement découvert en luy demandant congé luy donna des voitures publiques, & des lettres de recommandation pour le Conſulaire de Paleſtine. Ainſi il arriva à Gaze avec grande ſuite, & s'adreſſant au Dixenier * du lieu il luy demanda * Decurion. où demeuroit le moine Hilarion. Cet homme & les principaux de la ville l'y menerent, tant pour luy faire honneur que pour appaiſer le Saint qu'ils ſe ſouvenoient d'avoir maltraité. Car ils craignoient que l'empereur n'euſt envoyé ces officiers pour les en punir. Saint Hilarion ſe promenoit ſur le ſable récitant des pſeaumes quand il vit arri-

ver

vet cette grande troupe. Il les salua tous civilement & leur donna sa benediction. Après une heure d'entretien il renvoya tous ceux de Gaze & ne retint que l'officier des gardes & ceux de sa suite. Car à son visage il avoit compris ce qui l'amenoit. Il étoit de la nation des Francs de delà le Rhin; & on le reconnoissoit aisément à la blancheur de son teint & à ses cheveux blonds. Il ne savoit point d'autre langue que celle de son païs & le latin. Le Saint l'interrogea en syriaque : aussi-tost on le vit élevé, touchant à peine la terre du bout des pieds ; & criant effroyablement il repondit en syriaque selon l'idiome de Palestine, prononçant avec l'accent & les aspirations aussi parfaitement que les naturels du païs. Saint Hilarion l'interrogea aussi en grec pour le faire entendre à ses interpretes qui ne savoient que cette langue & la latine. Le démon voulut conter comment il étoit entré dans le corps de cet homme, prétendant y avoir été forcé par des operations magiques. Le Saint luy dit qu'il ne se soucioit gueres de savoir comment il étoit entré : mais qu'il luy commandoit au nom de Jesus-Christ d'en sortir. L'officier étant gueri luy offrit par simplicité dix livres d'or : mais saint Hilarion luy fit present d'un pain d'orge en luy disant que ceux qui se nourrissoient
Pſ. c. 18. d'un tel aliment n'estimoient pas plus l'or que la boüe. Il délivra encore beaucoup de possedez, & chassa même le démon d'un grand chameau, expliquant comment il entroit dans le corps des animaux pour le châtiment ou l'instruction des hommes.

IX. L'on bâtit alors, soit à son imitation, soit par ses conseils en divers endroits de la Palestine, beaucoup de monasteres qui furent mis tous sous
Vit. c. 19. sa direction. Il les visitoit tous les ans à certains jours avant la vendange : car ces religieux avoient des vignes qu'ils cultivoient, quoy qu'ils ne busſent point de vin : & l'on voit que le grand saint
C. 19. Antoine en cultiva aussi une. Tous les freres se joignoient à saint Hilarion pour l'accompagner en cette visite portant leur provision, & ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille. Mais dans la suite du temps chaque bourgade fournissoit avec plaisir aux solitaires dont elle étoit proche des vi-
C. 20. vres pour ces saints hôtes qui venoient les visiter. Il n'y avoit aucun des freres, si peu considerable qu'il fust, que saint Hilarion ne visitast avec soin. Il dressoit un memoire de sa visite, marquant les lieux où il devoit loger, & ceux où il ne faisoit que passer. Dans une de ces visites allant au desert de Cadès il se rencontra par hazard à Eluse en Idumée le jour que tout le peuple étoit assemblé dans le temple de Venus pour celebrer sa feste. Car les Sarrazins adoroient cette divinité à cause de la planéte qui en porte le nom, & qu'on appelle autrement Lucifer ou l'Etoile du jour. Comme ils connoissoient saint Hilarion à cause de plusieurs possedez de leur nation qu'il avoit délivrez lors qu'ils furent qu'il passoit par là, ils vinrent au devant de luy par troupes avec leurs femmes & leurs enfans, & crioient baisſant la tête pour luy demander sa benediction. Il les reçut avec douceur & humilité, les conjurant d'adorer Dieu plutoſt que des pierres. En même temps il levoit les yeux au ciel fondant en larmes, & leur promettoit de les venir voir souvent s'ils croyoient en Jesus-Christ. Admirez l'effet surprenant de la grace du Sauveur ! Ils ne le laisſerent point aller qu'il ne leur eust tracé le plan d'une église, & que leur sacrificateur couronné comme il étoit & prêt à offrir la victime à l'idole n'eust été fait catechuméne & marqué du caractere de Jesus-Christ.

A A la maniere dont luy & ses freres étoient reçus & traitez par les solitaires dans le cours de ses visites qui se renouvelloient tous les ans on reconnoissoit l'attache & l'avarice des uns, la libe- *C. 21.*
ralité & le détachement des autres : & l'on vit tomber quelquefois la malediction sur les premiers & la benediction du ciel sur les seconds. Il avoit en horreur sur toutes choses les solitaires qui avoient l'infidelité de mettre en reserve ce qu'ils avoient d'argent, ou ce qu'ils recueilloient de leurs petits jardins ou de leurs vignes, ou qui prenoient trop de soin de leur dépense, de leurs meubles. C'est ce qu'on remarqua en un frere qui demeuroit à deux petites lieues de luy, & qu'il ne vouloit plus voir, parce qu'il gardoit son jardin avec trop d'in-
B quietude, craignant qu'on n'y prist quelque chose, *C. 22.*
& qu'il avoit un peu d'argent. Ce solitaire voulant se reconcilier avec luy s'adressa à Hesyque que nôtre Saint aimoit tendrement, & luy apporta un jour une botte de pois-chiches qui étoient verds. Hesyque les ayant servis le soir sur la table, saint Hilarion s'écria qu'il ne pouvoit souffrir cette puanteur, disant qu'ils avoient une odeur d'avarice. Il ajouta que les bêtes même n'en pouroient manger, & il en fit faire l'épreuve par Hesyque. En effet les bœufs à qui celui-ci les porta s'effrayerent à les voir seulement, & mugissant d'une maniere extraordinaire ils rompirent leurs cordes & s'enfuirent. Aussi nôtre Saint avoit le
C don de connoître par l'odeur des corps, des habits & des autres choses ausquelles on avoit touché, à quel démon ou à quel vice on étoit assujetti.

Il avoit commencé à recevoir des disciples peu X. *Palæſtr. t. 5.*
de temps après que Dieu luy eust accordé le don *mart. p. 290.*
des miracles, & en moins de vingt années la mul- *n. 13.*
titude en devint si grande & l'accroiſſement de L'an
monasteres qui naiſſoient sous luy fut si prodi- 329.
gieux qu'il commença à se plaindre de sa propre ou 330.
fecondité comme d'une chose qui luy étoit oneuse. L'affluence continuelle de ceux qui luy ame- *Hier. vit. Hil.*
noient des malades & des possedez à guerir, & *n. 23.*
qui remplissoient la solitude de toutes sortes de
D gens luy faisoit regretter son ancienne maniere de vivre. Il avoit alors soixante-trois ans, & soupirant sans ceſſe après le repos & l'avantage de L'an
vivre seul comme autrefois, il se plaignoit à ses 354.
freres d'être retourné dans le siecle par une autre route, & de se voir posſesseur d'heritages & de
meubles, sous prétexte de pourvoir à leurs be- 356.
soins. Il y avoit déja deux ans que ces considera- *C. 24.*
tions le faisoient gemir & pleurer, lors qu'Ariſtenéte cette dame dont nous avons parlé le vint trouver, mais sans pompe & sans porter rien de ce qui pouvoit la faire paroître pour la femme d'un préſet du prétoire. Elle luy découvrit le dessein qu'elle avoit d'aller visiter ensuite saint Antoine. Hilarion luy dit les larmes aux yeux. » Je voudrois
E bien y aller aussi, si je n'étois comme prisonnier « en ce monaſtere, ou si ce voyage pouvoit être « utile : mais il y a deux jours que le monde eſt « privé d'un tel pere. Cette dame le crut ; changea de resolution, & peu de jours après elle reçut la nouvelle de la mort de saint Antoine. Cependant saint Hilarion continuoit toujours dans l'affliction de se voir accablé de la multitude de ceux qui venoient le chercher, les uns pour des miracles, les autres pour des instructions, & de ne pouvoir jouir de la solitude. Les évêques, les prê- *C. 25.*
tres, des troupes de clercs & de moines ; les dames chretiennes, les peuples de la campagne & des villes, les juges même & les personnes puiſ-

santes accouroient à luy : & chacun tâchoit d'em-
porter du pain ou de l'huile qu'il eust benis. Mais
rien ne le consoloit de la perte de son aimable
solitude : les freres sachant qu'il méditoit de s'en
aller le gardoient avec grand soin. Un jour neanmoins il donna ordre qu'on luy amenaſt un aſne,
voulant partir à toutes forces : car il étoit ſi attenué
de jeûnes qu'il ne pouvoit preſque plus marcher.
La nouvelle s'en étant répandue comme ſi la Paleſtine euſt été menacée de ſa ruine, on vit plus
de dix mille perſonnes s'aſſembler pour le retenir. Luy ſans ſe laiſſer ébranler remuoit le ſable
» de ſon bâton, diſant. » Mon Dieu n'eſt point trom-
» peur ; je ne puis voir les égliſes renverſées, les
» autels de Jeſus-Chriſt foulez aux pieds, le ſang de
mes enfans répandu. Tous les aſſiſtans crurent que
c'étoit quelque ſecret qui luy avoit été reveſé,
& qu'il ne vouloit pas déclarer : & on le gardoit
toujours de peur qu'il n'échappaſt. Il demeura ferme neanmoins dans ſa réſolution, & proteſta tout
haut de ne boire ni manger ſi on ne le laiſſoit aller.
Enfin après qu'il eut été ſept jours ſans rien prendre on fut obligé de le laiſſer aller. Il partit avec
une multitude infinie de monde qui l'accompagna
juſqu'à Bethel. Là il congedia toutes ces troupes,
& choiſit ſeulement quarante ſolitaires qui porroient de quoy ſe nourrir, & qui étoient aſſez robuſtes pour marcher en jeûnant, c'eſt à dire pour
ne manger qu'après le ſoleil couché. Il rendit en
chemin diverſes viſites à des ſolitaires : à des
évêques, à des confeſſeurs exilez par les Ariens
pour la foy orthodoxe, & arriva après beaucoup
de fatigues au monaſtere de ſaint Antoine pour
voir celebrer ſon anniverſaire. On luy montra tout,
on luy apprit toutes les particularitez de la vie
qu'il avoit menée. Il demanda enfin à voir le lieu
où il étoit enterré. On le conduiſit à l'écart ; mais
on n'a point ſçu ſi ce fut pour le luy montrer ou
pour luy dire à part les raiſons qu'on avoit de n'en
c. 16. rien faire. Car ſaint Antoine l'avoit fait cacher
lui-même, de peur que Petgame qui étoit un homme
des plus riches de ces quartiers-là n'emportaſt
le corps chez luy, & ne luy fiſt bâtir une chapelle.

XI. Du monaſtere de St Antoine, St Hilarion re-
c. 17. vint à Aphrodite en haute Egypte : n'ayant retenu
que deux freres avec luy il s'arrêta dans un deſert
L'an ptoche de là, pratiquant l'abſtinence & le ſilence
357. avec tant de ferveur qu'il luy ſembloit ne faire que
commencer à ſervir Jeſus Chriſt. Depuis la mort de
ſaint Antoine le païs fut trois ans ſans avoir de
pluye ; ce qui faiſoit dire au peuple que les élemens même en faiſoient le deuil. Les habitans vin-
359. rent en foule trouver ſaint Hilarion dont ils connoiſſoient la réputation, & ils luy demanderent de
la pluye comme au ſucceſſeur de ſaint Antoine.
Il leur en obtint par ſes prieres. Mais cette terre
alterée étant arroſée de la pluye produiſit une telle
multitude de ſerpens & d'animaux venimeux que
beaucoup de perſonnes en furent picquées, & E
ſeroient mortes à l'inſtant ſi elles n'avoient encore eu recours à nôtre Saint. Il beniſſoit de l'huile
qu'il leur donnoit, & qui gueriſſoit leurs playes
infailliblement. Les honneurs qu'on luy rendit
c. 18. dans ce païs l'en chaſſerent bien-toſt après. Il prit
le chemin d'Alexandrie pour paſſer de là dans le
362. vaſte deſert d'Oaſis. Mais parce que depuis qu'il
avoit embraſſé la vie monaſtique il n'avoit jamais
demeuré dans les villes, il s'arrêta chez des moines de ſa connoiſſance qui étoient au bout du quartier d'Alexandrie appellé Bruchion. La joye qu'ils
eurent de le voir fut courte : & fort ſurpris de le

A voir diſpoſé à partir dès le ſoir ils ſe jetterent à
ſes pieds, ſe couchoient devant la porte, & proteſtoient de mourir plutoſt que de le laiſſer priver
d'un tel hôte. Il leur dit qu'il ſe hâtoit de partir
pour ne leur point attirer de fâcheuſes affaires,
& que la ſuite leur feroit voir s'il ſe trompoit. Il
faut ſavoir que l'empire étoit alors ſous la domination de Julien l'Apoſtat : & que ce prince favoriſant les payens & les Juifs, ſur tout en Paleſtine, ne cherchoit qu'à perdre les chretiens. Les
idolatres de Gaze conſervant toujours le reſſentiment de l'affront que ſaint Hilarion avoit fait à
leur dieu Marnas & des converſions que les miracles avoient operées, non contens d'avoir ruiné
B ſon monaſtere, avoient preſenté requête à l'empereur contre luy, & obtenu qu'il ſeroit condamné à mort avec Heſyque ſon diſciple bien-aimé,
non pas ſans doute comme chretien, ce qu'on n'oſoit encore entreprendre, mais plutoſt comme magicien ſelon qu'ils le qualifioient. St Hilarion ſortit
donc de Bruchion dès le ſoir du jour même qu'il
y étoit arrivé : & le lendemain les habitans de
Gaze avec des archers ou lecteurs du préfet arrivetent chez les ſolitaires où ils avoient appris
qu'il s'étoit retiré. Ne l'ayant point trouvé ils
ſe diſoient l'un à l'autre. » On nous l'a bien dit ;
c'eſt un magicien, & il connoît l'avenir. Nôtre
C Saint entra dans le deſert d'Oaſis par des détours
impraticables, & y demeura environ un an : mais
ſa réputation l'y ſuivit, & ne pouvant ſe déſaiſir d'elle, il reſolut de paſſer dans les iſles deſertes, eſperant que la mer le couvriroit mieux
que le continent où il n'avoit pu demeurer caché. c. 29.
Dans cette conjoncture un de ſes diſciples nommé Adtien luy apporta la nouvelle que Julien
L'an l'Apoſtat étoit mort, & qu'un empereur chre-
363. tien regnoit en ſa place : il l'invitoit en même
temps de retourner en Paleſtine pour rétablir ſon
monaſtere. Le Saint n'en voulut rien faire :
mais ayant loué un chameau il vint à Paretoine
où il s'embarqua avec un autre diſciple nommé
Zanan pour paſſer en Sicile. Comme ils étoient
en pleine mer, le fils du patron de leur vaiſſeau
D fut ſaiſi du démon, & ſe mit à crier : » Hila-
rion, que ne nous laiſſes-tu en repos, au moins
ſur mer ? Donne-moi ſeulement le temps d'arriver
à terre. Le Saint répondit. » Si mon Dieu te le
permet, demeure. S'il te chaſſe, ne t'en prens
c. 30. point à un pécheur & à un mendiant. Hilarion
parloit ainſi, de peur que les matelots & les marchands ne le découvriſſent quand ils ſeroient arrivez. L'enfant fut délivré peu de temps après :
mais le Saint fit promettre au pere & à tous les
autres qu'ils ne diroient ſon nom à perſonne. Etant
arrivé au port de Pachyn en Sicile il offrit au patron pour payer ſon paſſage & celui de ſon diſciple un livre des évangiles qu'il avoit écrit de ſa
main étant jeune. Le patron n'en voulut point,
voyant ſur tout qu'ils n'avoient pour tout bien que
E ce livre & l'habit qu'ils portoient.

Saint Hilarion craignant d'être reconnu & dé- XII.
couvert par des matchands d'Orient s'il s'arrêtoit
ſur les côtes de l'iſle, s'avança dans les terres à
ſix ou ſept lieues de la mer, & s'arrêta dans un
lieu deſert, où ramaſſant du bois il faiſoit un
fagot par jour que ſon diſciple alloit vendre par
les villages pour en avoir du pain. Lors qu'il ſe
croyoit le mieux caché du monde dans un païs c. 31.
où il ne connoiſſoit perſonne, & où on ne le connoiſſoit point, un poſſedé le découvrit à Rome dans
l'égliſe de ſaint Pierre même : & ſur l'indice du
ſon démon, il partit avec ſes valets (c'étoit un
écuier

Digitized by Google

L'an 364. écuier, ou ſelon d'autres un armurier) & étant arrivé en Sicile il alla ſe proſterner devant la cabane du Saint, & fut auſſi-toſt délivré. Depuis ce jour une multitude de malades & de gens de pieté le vinrent trouver, & bien-toſt il devint auſſi connu en Sicile qu'en Paleſtine. Sa réputation paſſa de là dans la Gréce, & ce fut d'un Juif du Peloponneſe que ſon chef diſciple Heſyque qui étoit
c. 32. venu le chercher apprit où il étoit. Ce Juif qui faiſoit la friippetie dans Methone que l'on appelle aujourd'hui Modon dans la Morée, luy dit qu'il avoit paru en Sicile un prophete des Chretiens, & qu'il faiſoit tant de miracles qu'on le prenoit pour un des Saints de l'antiquité. Heſyque n'eut pas beſoin d'autre choſe pour reconnoître ſon maître. Etant en Sicile il vit que tout le monde le connoiſſoit, & qu'on admiroit ſur tout qu'après tant
c. 33. de miracles il n'avoit rien pris de perſonne, pas même un morceau de pain. Heſyque ayant appris de Zanan que le Saint étoit reſolu d'aller en quelque païs barbare, où l'on n'entendiſt pas même la langue, le mena en Dalmatie à Epidaure, qui eſt la ville de Raguſe, où ſes miracles le découvrirent encore. Il délivra le païs d'un prodigieux ſerpent qui dévoroit les troupeaux, & les hommes mêmes. Ce qui eſt d'autant plus à remarquer que ce païs étoit fameux dans toute l'antiquité profane par l'adoration d'Eſculape ſous la figure d'un ſerpent, & que les Romains avoient pris autrefois pour cette divinité même un gros ſerpent de ce lieu qui étoit entré dans leurs vaiſſeaux pour être amené à Rome, & être mis au rang des autres dieux. Dans le tremblement de terre qui arriva le XXI de juillet de l'an 365, & qui a été
L'an 365. Hier. Amon. Mat. Paſſ. anon. Paſſ. Amm. Marc. l. 26. ad fin. obſervé par les hiſtoriens eccleſiaſtiques & profanes, la mer ayant paſſé ſes bornes & menaçant la ville d'Epidaure d'un renverſement general, les habitans allerent en foule prendre le Saint, & l'amenerent ſur le rivage pour détourner ce malheur. Il fit trois croix ſur le ſable, puis étendit les mains contre la mer qui s'arrêta auſſi-toſt ſe levant comme une haute montagne, & retourna ſur elle-même.

XIII. Le bruit que fit ce dernier miracle luy fit prendre le parti de quitter encore ce païs. Il s'enfuit de nuit dans un petit brigantin, & deux jours
c. 34. après il monta dans un vaiſſeau marchand qu'il rencontra prenant la route de Chypre. En chemin il arrêta miraculeuſement des Pirates qui venoient à toutes rames piller l'équipage. Lorſqu'il fut arrivé en Chypre il ſe retira à trois quarts de lieues de l'ancienne ville de Paphos alors toute ruinée par les tremblemens de terre. Il y fut en repos pendant quelques jours: mais ce repos ne dura pas trois ſemaines. Les poſſedez du païs coururent
c. 35. par toute l'iſle annoncer ſon arrivée: de ſorte qu'en moins d'un mois il s'aſſembla autour de luy près de deux cens perſonnes. De ſon côté comme s'il euſt voulu ſe venger des démons qui le trahiſſoient par tout, il les chaſſa par la vertu de ſes prieres, & en une ſemaine il délivra tous les poſſedez. Il demeura deux ans dans l'iſle de Chypre, ſongeant ſans ceſſe aux moyens de s'enfuir: mais ſon diſciple Heſyque luy trouva une retraite, où ſans ſortir de l'iſle il eſperoit demeurer inconnu. C'étoit un lieu aſſez agréable à
L'an 367. quatre lieues de la mer entre des montagnes treſ-rudes, où il y avoit de l'eau & des arbres fruitiers dont toutefois il ne gouta jamais. Il ne put s'empêcher d'y faire encore bien des miracles. Il y guerit entre autres un paralytique à qui il ſçut depuis qu'appartenoit le petit jardin dont on luy
c. 36. 37.

A avoit laiſſé la diſpoſition au bas du haut rocher où il ſe retiroit. Les habitans d'alentour ne pouvoient aſſez vanter le bonheur qu'ils avoient de poſſeder un tel hôte. Mais comme le bruit s'étoit répandu parmi eux qu'il ne pouvoit demeurer longtemps en un même lieu ils garderent tous les paſſages avec grand ſoin, de peur qu'il ne leur échapaſt. Il demeura donc en cet endroit durant l'eſpace de près de cinq ans, juſqu'à ce que ſe voyant près de ſa fin il écrivit de ſa main à Heſyque qui étoit abſent une petite lettre qui étoit comme ſon teſtament, pour luy laiſſer toutes ſes richeſſes.
c. 38. C'étoient ſon livre des évangiles & ſes habits qui conſiſtoient en une tunique qui n'étoit autre que ſon ſac, une coule & un petit manteau. Lors qu'on ſçut qu'il avoit prédit ſa mort, on vit accourir beaucoup de perſonnes de divers endroits, ſur tout
B de la ville de Paphos. Il leur fit faire ſerment à tous de ne pas garder ſon corps un moment après qu'il ſeroit expiré, mais de l'enterrer tout vêtu * dans le jardin où il étoit. Comme la chaleur le quittoit de toutes parts, & qu'il étoit prêt à paſſer, il dit les yeux ouverts: » Sors, mon ame, ſors; que crains-tu? qu'eſt-ce qui t'arrête? Il y a près » de ſoixante & dix ans que tu ſers Jeſus-Chriſt, » & tu crains la mort. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit en l'année 371 ou la ſuivante âgé de quatre-vingts ans.

* Il étoit ſoigneux pourtant ſes habits.

L'an 371.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIV. Incontinent après on le mit en terre dans ſon jardin comme il l'avoit recommandé. De ſorte
C qu'on ſçut à la ville ſon enterrement auſſi-toſt que ſa mort. Le bienheureux Heſyque ſon diſciple l'ayant appriſe en Paleſtine où il étoit retourné revint en Chypre, & feignant de vouloir demeurer dans ce même jardin pour empêcher qu'on ne ſe défiaſt de ſon deſſein il déroba environ dix mois après le corps du Saint au peril de ſa vie. Conſtance qui étoit une dame de Paphos dont il avoit gueri le gendre & la fille & qui étoit une femme de grande pieté, avoit accommodé de veiller au ſepulcre de ſaint Hilarion, & de luy parler comme s'il euſt été preſent pour luy demander l'aſſiſtance de ſes prieres. Mais quand elle apprit que l'on avoit enlevé ſon corps, elle mourut à l'in-
D ſtant de douleur. Heſyque l'ayant déterré comme nous l'avons dit le porta à Majume où il l'enterra dans ſon ancien monaſtere accompagné de tous les ſolitaires & des peuples des environs. Ses habits étoient encore au même état que lors qu'il mourut, & tout ſon corps auſſi entier que s'il euſt été vivant rendoit même une odeur auſſi agréable que s'il euſt été embaumé avec les plus excellens parfums. Les habitans de Chypre prétendirent toujours avoir ſon eſprit, pendant que ceux de Paleſtine ſe glorifioient de poſſeder ſon corps. Les uns & les autres ſembloient avoir l'approbation du ciel dans leur pieuſe jalouſie. Car ſaint Hilarion faiſoit tous les jours, du temps même de ſaint Jerome, de grands miracles dans l'une & dans l'autre de ces provinces, mais principalement dans le petit jardin de Chypre, à cauſe peut-être qu'il s'étoit plu en ce lieu plus qu'en aucun autre. Les Grecs & les Latins ont choiſi d'un commun accord le XXI jour d'octobre pour honorer ſa memoire, comme on le voit dans les menologes des uns, & les martyrologes des autres. Ceux de Bede, d'Adon & d'Uſuard ne ſpecifient point le lieu de ſon culte; mais le Romain moderne l'établit en Chypre, & non en Paleſtine.

Digitized by Google

Sozom. hiſt. l. 3. c. 14. & l. 5. c. 9. 11.

Sozoméne qui écrivoit dans le v ſiecle témoigne que les chrétiens de la Paleſtine celebroient fort ſolennellement de ſon temps la feſte de ſaint Hilarion, & qu'ils honoroient auſſi pluſieurs de ſes diſciples d'un culte public, entre autres Aurele, Alexion, Alaphion, Malachion. Pour ce qui eſt de ſaint Heſyque qu'il avoit tant aimé, & qui s'étoit rendu ſe compagnon de ſes travaux & de ſes voyages, ſa feſte eſt marquée au troiſiéme jour d'octobre.

AUTRES SAINTS DU vingt-uniéme jour d'Octobre.

I. S. MALCH, SOLITAIRE CcaptiF; *comme qui dirait en grec* Baſile & Porphyre.

IV. ſiecle.

I. C'Eſt peut-être à l'occaſion de St Hilarion que l'on nous propoſe aujourd'huy dans le martyrologe Romain le culte du fameux ſolitaire captif ſaint MALCH, dont ſaint Jerome nous a laiſſé auſſi l'hiſtoire. Ce n'eſt proprement que l'hiſtoire de ſa captivité dont ce ſaint docteur a cru pouvoir faire une inſtruction à la poſterité, tant pour corriger ceux qui manquent de fermeté ou de fidelité à leur vocation, que pour encourager ceux qui ont des traverſes & des obſtacles à ſurmonter dans le chemin de la vertu où ils ſont entrez.

Vit. per Hier. ex Ruf. & alios.

Malch étoit né dans le territoire de Niſibe en Meſopotamie où ſes parens qui n'avoient point d'autres enfans que luy voulurent l'obliger à ſe marier. Mais le deſir de vivre dans la continence & de ſervir Dieu dans la ſolitude le porta à les abandonner, & à quitter ſon païs. Il choiſit pour le lieu de ſa retraite le deſert de Chalcide en Syrie ſur les confins de l'Arabie, où ayant trouvé une communauté de ſolitaires il ſe mit ſous leur conduite, apprenant à gagner ſa vie comme eux par le travail de ſes mains, & à dompter ſes paſſions & les mouvemens dereglez de ſa chair par les jeûnes & les autres mortifications. Il y avoit déja bien des années qu'il menoit ce genre de vie lors qu'il apprit la mort de ſon pere. Il luy vint alors en l'eſprit de retourner en ſon païs, afin de conſoler ſa mere, & de diſpoſer des biens que ſon pere luy avoit laiſſez. Son abbé tâcha de l'en détourner, luy repreſentant que ſon deſſein n'étoit qu'une tentation de l'ennemi de ſon ſalut qui cherchoit à le ſurprendre ſous cette apparence de pieté naturelle, comme il avoit trompé beaucoup d'autres ſolitaires ſous des prétextes auſſi honnêtes & auſſi ſpecieux. Malch ne ſe laiſſa point perſuader à une remontrance ſi ſalutaire, quoique le bon abbé ſe jettaſt à ſes genoux pour le conjurer de ne point s'expoſer ainſi au danger de ſe perdre. Il quitta ſon monaſtere, prit le chemin de la Meſopotamie, & ſe mit à la compagnie de gens qui alloient à Edeſſe, & qui étoient bien ſoixante & dix perſonnes tant hommes que femmes. Il fut rencontré par une troupe de Sarrazins qui couroient le long de l'Euphrate pour piller le païs. Il fut pris comme pluſieurs autres, & il devint l'eſclave de l'un de ces barbares qui l'emmena chez luy, & l'employa à garder un troupeau de brebis. Cette occupation adoucit un peu ſa diſgrace, & le conſoloit de ſes autres maux, conſiderant qu'elle étoit cauſe qu'il voyoit plus rarement ſes maîtres & les autres eſclaves ſes compagnons, & qu'elle le mettoit en quelque conformité avec Jacob & Moyſe qui avoient fait autrefois un ſemblable exercice. Il étoit nud depuis qu'on l'avoit dépouillé, & c'étoit l'uſage des gens de la campagne de marcher ainſi à cauſe des chaleurs du climat, du reſte il n'avoit gueres que des peines d'eſprit à ſouffrir. Il vivoit de lait & de fromage. Il prioit ſouvent; chantoit des pſeaumes qu'il avoit appris dans le monaſtere: & dans ſa captivité il rendoit graces à Dieu de ſes juſtes jugemens qui luy faiſoient trouver dans ces deſerts la ſolitude qu'il auroit perdue dans ſon païs.

II. Il ne jouit pourtant pas long-temps des douceurs de cette conſolation. Son maître voyant ſon troupeau multiplier entre ſes mains, & ne trouvant rien à redire à la fidelité voulut luy faire épouſer une femme qu'il avoit priſe en même temps que luy, & qu'il avoit rendue auſſi ſon eſclave. Elle étoit mariée d'ailleurs, & ſon mary qui avoit été pris dans le même voyage avoit été mené en captivité par un autre maître. Malch voulut repreſenter au ſien que comme il étoit chrétien il ne luy étoit pas permis d'épouſer la femme d'un homme vivant. Le barbare croyant qu'il répondoit mal à l'affection dont il prétendoit luy avoir donné une marque en cette rencontre vint à luy tout en furie l'épée à la main, & l'euſt tué s'il ne ſe fuſt hâté de prendre cette femme par le bras. La nuit venue, il mena ſa nouvelle épouſe dans une caverne à demi ruinée où devoit ſe faire le mariage. Ce fut-là qu'il ſentit principalement le malheur de ſa captivité. Se jettant contre terre il commença à regretter avec larmes cette pureté d'un ſolitaire qu'il alloit perdre, & à reconnoître que ſes pechez l'avoient réduit au point où il ſe voyoit de perdre tous les fruits du renoncement qu'il avoit fait au monde, aux plaiſirs & aux biens de la terre. Il entroit déja dans quelque ſorte de deſeſpoir, & ſembloit vouloir ſe percer de ſon épée lors que ſa prétendue épouſe qui étoit une femme de beaucoup de vertu, ſe jettant à ſes pieds luy demanda pourquoy il vouloit mourir de peur d'être ſon mary, puiſqu'elle-même mourroit s'il le vouloit être. » Laiſſons croire à nos maîtres, dit-elle, que vous êtes mon mary; pourvû que « Jeſus-Chriſt voye que vous n'êtes que mon frere. « Il nous ſera aiſé de leur perſuader que nous ſom- « mes mariez lors qu'ils verront que nous nous ai- « merons. Depuis ce jour ils véquirent plus familierement enſemble, mais toujours en continence: & il ſe paſſa du temps dans ce mariage apparent qui les rendit l'un & l'autre plus agréables à leurs maîtres dans la perſuaſion où étoient ceux-ci que c'étoit un moyen de les rendre plus attachez à leur ſervice. Malch s'en alloit en toute liberté conduire ſon troupeau fort loin, & paſſoit quelquefois un mois entier dans le deſert ſans revenir, & ſans que ſes maîtres y trouvaſſent à redire. Se voyant un jour fort écarté dans une ſolitude profonde il fut extraordinairement frappé du ſouvenir de ſon monaſtere, & ſe mit à regretter la ſocieté des ſolitaires qu'il avoit quittez. Comme il revenoit ſur le ſoir tout réveur & tout triſte à la cabane où il avoit coutume de coucher, ſa femme prétendue en voulut ſavoir la cauſe: & ſur ce qu'il luy en dit, elle l'exhorta à s'enfuir de la maiſon de ſon maître, & à la prendre pour l'emmener avec luy.

III. Le deſſein de cette fuite étant formé, Malch ne ſongea plus qu'aux moyens de l'executer. Il tua deux boucs de ſon troupeau, en ſala la chair pour

Hier. t. 5. 6.

Hier. t. 7. 8.

Digitized by Google

pour la proviſion de leur voyage, & fit de leur peau des outres qu'il enfla pour ſe mettre deſſus l'un & l'autre lors qu'ils ſeroient arrivez à la riviere qui étoit à trois ou quatre lieues de là. Ils ſortirent à l'entrée d'une nuit lors qu'on les croyoit renfermez enſemble : ils vinrent juſqu'à la riviere ſans être découverts, monterent ſur leurs outres & ſe laiſſerent aller au fil de l'eau. Ils ſe croyoient ſauvez lors que le troiſiéme jour ils apperçurent deux hommes montez ſur des chameaux qui venoient ſur eux à toute bride. Le ſouvenir de leur action leur donna auſſi-toſt un préſage de leur malheur, & ils crurent que c'étoit leur maître qui les pourſuivoit, & ils ne ſe trompoient pas. L'effroy qu'ils en eurent ne leur permit point d'imaginer autre choſe que de ſe jetter dans une caverne qui ſe trouvoit à leur droite. Ils s'arrêterent dans un trou qui étoit ſur la gauche à l'entrée de cette caverne, n'oſant s'engager plus avant par la crainte des ſerpens, des ſcorpions & des autres bêtes qui ſe retiroient ordinairement dans le fond pour trouver de l'ombre contre l'ardeur du ſoleil. Les deux cavaliers qui étoient leur maître & un de ſes autres eſclaves les y ſuivirent à la piſte : & ceux-ci les ayant entendus deſcendre à l'entrée ſe crurent perdus. Le maître envoya l'eſclave pour les retirer de la caverne : & luy cependant tenoit les chameaux, & avoit l'épée nue à la main pour les tuer auſſi-toſt qu'ils paroîtroient. L'eſclave étant entré quelques pas dans la caverne ſe mit à jurer & à crier pour les faire ſortir, & avançoit toujours ſans les voir. Le bruit qu'il fit excita une lionne qui vint du fond de la caverne, le ſaiſit, l'étrangla à leur vûe, & le traîna tout ſanglant dans l'endroit où elle couchoit. Le maître voyant que ſon eſclave demeuroit ſi longtemps s'imagina ſans doute que les deux fugitifs ſe défendoient contre luy. De ſorte que l'impatience & la colere le firent entrer dans la caverne, menaçant les deux fugitifs de la mort qu'il leur portoit, & reprochant la lâcheté à ſon eſclave. Il attira auſſi par ce moyen la lionne ſur luy, & en fut traité de même. Malch & ſa compagne qui avoient été les ſpectateurs ſecrets d'une ſi funeſte tragedie tremblioient toujours entre la crainte qu'ils avoient que la lionne ne vinſt enſuite à eux & l'eſperance qu'ils avoient de la protection divine. Ayant vû le lendemain dès le grand matin la lionne ſortir avec ſon lionceau dans la gueule, ils prirent cette occaſion pour ſe retirer auſſi ſur la fin du jour. Ils trouverent les deux chameaux qui ruminoient, ſe ſervirent de la proviſion qu'ils portoient, monterent deſſus, paſſerent par de vaſtes deſerts, & arriverent le dixiéme jour au camp des Romains. On les preſenta au tribun ou meſtre de camp à qui ils raconterent tout ce qui leur étoit arrivé. De là ils furent envoyez à Sabin * qui commandoit en Meſopotamie. Ils y venditrent leurs chameaux, & ſongerent chacun à une retraite qui leur fuſt convenable dans le deſſein de ſe conſacrer au ſervice de Dieu le reſte de leurs jours. Malch retourna avec les ſolitaires du deſert de Chalcide où il trouva ſon abbé mort ; il mit cette femme la compagne de ſa captivité entre les mains de quelques vierges tres-vertueuſes, continuant de l'aimer comme ſa ſœur, & vivant neanmoins avec elle d'une maniere plus reſervée encore que ſi elle étoit ſa ſœur.

* Ou Sabinien.

IV. Il paroît que l'état de la nouvelle vie qu'ils embraſſerent l'un & l'autre ne les empêcha pas de demeurer enſemble dans la ſuite, & qu'ils s'é-

A toient retirez dans leur vieilleſſe en un bourg de Syrie nommé Marone à dix ou douze lieues d'Antioche. Saint Jerome en ſon premier voyage d'Orient qu'il fit étant encore jeune du temps de l'empereur Valens, témoigne qu'allant un jour à Marone qui appartenoit depuis peu à ſon ami Evagre qui fut depuis évêque d'Antioche, il y vit le vieillard Malch qui parloit ſi-bien le ſyriaque qu'il le croyoit originaire de ce bourg même ; qu'il y vit auſſi cette femme qui demeuroit avec luy toute caſſée de vieilleſſe & prête à mourir. Ils vivoient tous deux, dit-il, dans une telle pieté, & étoient ſi aſſidus à l'égliſe, qu'on les auroit pris pour Zacharie & Elizabeth. Il s'informa ſoigneuſement des habitans ſi le lien qui les uniſſoit étoit le mariage, ou la parenté, ou la dévotion. Tous d'une commune voix luy répondirent que c'étoient des perſonnes ſaintes & tres-agreables à Dieu : & ils luy en conterent des choſes ſi extraordinaires que pouſſé du deſir d'en apprendre la verité dans la ſource même, il s'adreſſa à ce ſaint vieillard qui luy en fit le recit comme nous l'avons rapporté. Le ſaint docteur en voulut depuis conſerver l'hiſtoire à la poſterité, afin, dit-il, qu'on ſache qu'au milieu mê- « me des épées, des deſerts & des bêtes farouches la « chaſteté n'eſt jamais captive, & qu'un veritable ſer- « viteur de J. C. peut bien être tué, mais non pas « vaincu.

Hier. c. 2.

B

C

D

E

II. *Ste URSULE ET SES COMPAGNES, vierges martyres* : appellées vulgairement LES ONZE-MILLE VIERGES.

IV ou V ſiecles.

I. NOus ne croyons pas devoir entrer dans les conteſtations émues au ſujet de ſainte URSULE & *de ſes Compagnes*, puiſqu'étant deſtituez des ſecours qui nous ſeroient neceſſaires pour les terminer nous n'en pourrions ſortir avec la ſatisfaction de perſonne. Il nous ſuffira en attendant de nouvelles lumieres d'en demeurer aux termes de la correction du martyrologe Romain où l'on parle avec une ſage circonſpection d'elle & de ſes compagnes ſans en limiter le nombre ; & l'on dit qu'elles furent tuées par les Huns pour la cauſe de la religion chretienne & la défenſe de leur virginité ; qu'elles acquirent par ce moyen la gloire du martyre ; & que pluſieurs de leurs corps furent enterrez à Cologne. Quelques ſavans * ont fait en nôtre ſiecle l'ouverture d'une opinion nouvelle qui nous donnant l'explication du nom des *Onze-mille* reduiroit ce prodigieux nombre des Compagnes de ſainte Urſule à une ſeule perſonne. Cette compagne unique de la Sainte, ſelon leur conjecture, aura porté le nom d'*Undecimilla*, d'où les copiſtes de martyrologes accoutumez, comme on le ſçait, à corrompre les noms & à multiplier les erreurs auront formé *onze mille* en deux mots. On peut tres-bien s'imaginer le nom d'Undecimille, quoique tres-rare & peut-être unique, ſur le modele de Decimille, de Septimille ; ſur celui de Sextille, de Quinticille, de Quartille dont nous avons divers exemples. Mais il nous faut quelque choſe de plus que des conjectures pour appuyer un ſentiment ſi nouveau ; & nous avons à craindre que quelqu'un ne vienne nous faire voit que c'eſt une nouvelle erreur introduite pour chaſſer les anciennes. L'on trouve quelque choſe de plus plauſible & de moins hardi

* Simond, Valois, &c. Valeſius, p. 49.

dans l'opinion de ceux qui donnent simplement A
onze compagnes au lieu d'onze mille à sainte Ursule ; & il semble que la chronique de saint Tron, *Epitaph. t. 7. p. 473.* dont l'auteur mérite d'être écouté en ce point, n'en suppose pas un plus grand nombre. Cette opinion peut favoriser le sentiment de ceux qui se persuadent que cette compagnie n'étoit peut-être autre chose qu'une communauté de vierges consacrées à Dieu qui avoient sainte Ursule pour supérieure, & qui demeurerent à Cologne ou aux environs. Car soit qu'elles ayent vécu vers le mi- *Trithem. in Spanh. ann. 453. Orthon. Frising. lib. 1. c. 13. Baron. ad. mart.* lieu du cinquiéme siecle comme l'ont cru le fourreur de Sigebert de Gembloux, Othon de Frisinge, & comme l'ont supposé Surius chartreux de Cologne & le Protestant Usserius ; soit qu'elles B
ayent paru dès la fin du quatriéme du temps de Maxime usurpateur de l'empire, selon Geoffroy de Monmouth suivi par Baronius, on ne peut guéres douter qu'il n'y eust destors des monasteres ou societez de filles retirées ensemble pour servir Dieu. Les irruptions des barbares qui venoient ravager les extremitez de l'empire Romain étoient fort frequentes alors, sur tout aux environs de Cologne. Ils pilloient & bruloient les villes, & particulierement les églises. Ils massacroient sans misericorde des personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition. On peut donc aisément se persuader que ces barbares idolatres ou sans religion seront venus fondre sur le C
monastere de sainte Ursule ; qu'après y avoir satisfait leur avarice ils auroient voulu y assouvir encore leur brutalité : & que ç'aura été l'occasion du martyre de cette Sainte & d'onze de ses compagnes qui auront preferé une mort glorieuse à la perte de leur virginité & de la foy qu'elles devoient à Jesus-Christ. On ne voit rien que de tres-probable dans cette opinion, & l'on pourroit produire bien des exemples d'évenemens semblables pour l'appuier. Mais avant cela il faut huy trouver un fondement sur quelques preuves de fait.

Les premiers monasteres n'etoient fondez que de vierges relig.

II. Si l'histoire de sainte Ursule nous est inconnue, son nom est devenu tres-celebre dans tout l'Occident par l'éclat de son culte. Sa feste se trouve marquée au XXI d'octobre dans le martyrologe *Epitol. t. 5.* de Wandalbert moine de Prom au diocèse de Trê- D
ves qui écrivoit vers le milieu du neuviéme siecle avant Adon & Usuard dont le premier n'a fait d'elle aucune mention, non plus que Bede, ni Florus, ni les martyrologes du nom de saint Jerome. On pourroit aussi compter Usuard parmi les auteurs de martyrologes qui n'ont ni parlé, ni peut-être eu aucune connoissance de sainte Ursule & des saintes vierges martyres de sa compagnie, si l'on n'avoit sujet de croire que c'est à elles qu'il a songé au XX d'octobre sous les noms de MARTHE & de SAULE qu'il témoigne avoir souffert à Cologne avec plusieurs autres. La difficulté n'est pas de tourner le nom de Saule en E
celui d'Ursule, mais de savoir pourquoy il met Marthe à la tête de toute cette sainte compagnie : & c'est un des motifs qui pourroient nous porter à croire que les Saintes dont parle Usuard sont encore differentes de sainte Ursule & de ses Compagnes. On voit que ç'a été la pensée de Molanus & des auteurs du martyrologe Romain moderne, où les unes sont nettement distinguées des autres, les premieres au XX, les secondes au XXI d'octobre. Wandalbert qui parle de celles du XXI de ce mois avoit lû la legende des *onze mille* vierges, & par l'usage qu'il en a fait on voit qu'il ne la croyoit point fabuleuse. On peut juger de

là qu'elle étoit ancienne : mais c'est faire injure à la memoire de saint Cunibert évêque de Cologne qui vivoit vers le milieu du septiéme siecle de l'en croire l'auteur. Outre cette principale feste *S. Ir. t. 1. jan. p. 913. Gerard.* de sainte Ursule & de ses Compagnes, qui est celle du jour de leur martyre, on fait encore celle de leur Invention le XXIII de janvier, & celle de leur Translation le XXVIII du même mois. On ne sçait pas précisément quand se fit cette invention ou premiere découverte de son corps, & de ceux des autres qui avoient été enterrées dans le même tombeau. Quelques-uns la mettent du temps de saint Cunibert même, & disent que ce prélat en fit *Wilfr. Ecol. Ebor. p. 613. & seqq.* la translation vers l'an 640 : mais ils n'en donnent aucune preuve solide. Quel qu'ait été l'évêque qui fit cette ceremonie, on dit qu'il tenferma le corps dans le tombeau, & qu'il se contenta d'en tirer le chef pour l'enchasser séparément ; que ce chef fut enlevé depuis de Cologne, & contesté par diverses églises ; que ces differentes prétentions ont fait dire qu'il avoit été partagé pour être distribué en plusieurs endroits : que c'est ce qui a donné lieu de publier qu'on avoit le dessus de son *Surius d. 21. 10.* crâne dans l'église cathedrale de Paris ; qu'on en possedoit aussi un morceau considerable dans l'abaïe de Montmartre près de cette ville. On en montre aussi en d'autres lieux du royaume, en Italie même & en Espagne : mais parce qu'on y *Nauter, Aberville, Bergam. Compoft.* produit des chefs entiers, on est obligé de reconnoître que ce sont ceux de quelques autres corps que l'on a voulu honorer du nom de sainte Ursule. Pour ce qui est de ses autres ossemens, on prétend qu'ils demeurerent en terre jusqu'à ce qu'en 1136 Gerlac abbé de Duytz les leva solen- *Gir. ed. 1517.* nellement par l'autorité de l'évêque de Cologne saint Annon, & les fit transporter dans son abbaïe où on les voit dans une chasse d'argent. Depuis ce temps le culte de sainte Ursule qui étoit déja considerable reçut de grands accroissemens en plusieurs provinces de l'Europe. On bâtit de tous côtez des églises en son honneur, & l'on vit des societez entieres la prendre pour leur patrone. C'est ce que fit au treiziéme siecle le nouveau college de Sorbonne dans l'Université de Paris où l'on a toujours continué de luy rendre de grands honneurs jusqu'aujourd'huy. L'on y fait encore tous les ans au jour de sa feste un panegyrique latin dans l'église le matin, outre le sermon de l'après-midy, & un autre panegyrique latin dans la salle des Actes de Theologie après vespres. On dit que les Universitez de Coimbre en Portugal, & de Vienne en Autriche l'ont choisie aussi pour leur Patrone. Mais il n'y a point de societé qui ait donné plus d'éclat au nom & au culte de sainte Ursule que celle des Religieuses que l'on appelle *Ursulines*, & qui sont consacrées à Dieu sous sa protection particuliere. Leur institut commença l'an 1537 à Bresce en Lombardie, fut approuvé l'an 1544 par le pape Paul III, mis sous la clôture & les vœux solennels l'an 1572, introduit en France l'an 1611.

III. L'abbé Gerlac après avoir si heureusement trouvé le corps de sainte Ursule fut excité à chercher encore ceux de ses Compagnes. On dit qu'il employa neuf ans dans cette pieuse perquisition, & qu'il en trouva un si grand nombre qu'il y eut de quoy enrichir une infinité d'églises d'Allema- *Trith. chron. Spanh. im. Brouw. Trev.* gne, d'Italie, d'Espagne, de France & d'Angleterre. Outre les corps d'une multitude de femmes qu'il déterra, il en trouva aussi quelques-uns d'hommes qui avoient été, dit-on, les compagnons des avantures des onze mille vierges, puis de leur *Trith. chr. Hirs. ann. 1236.* martyre.

Digitized by Google

martyre. C'eſt ce qui fut avancé alors ſur la
de quelques inſcriptions de tombeaux tres-ſuſpectes d'où l'abbé Gerlac feignit de prendre tous
les noms pour en faire un catalogue qui ſe garde
encore à Duitz. La nouvelle d'une ſi grande découverte fut la ſource des fameuſes revelations ſur
leſquelles ſaint Elizabeth de Schonaug, ou plutoſt pour épargner l'honneur de cette Bienheu-
Bibl. Pſeud. l. 4. c. 2. Valer. p. 624. reuſe ceux qui gouvernoient ſa plume ont établi
les fictions qu'ils n'ont point été honteux de faire paſſer à la poſterité chretienne pour des veritez.

Entre les Saintes que l'on qualifie Compagnes
Ap. Sur. p. 330. de ſainte Urſule, & que l'on honore d'un culte diſtingué dans l'Egliſe ſous des noms particuliers,
l'on met ſainte CORDULE dont on fait une hiſtoire particuliere qui n'a pas plus de fondement
que le reſte. Sa feſte ſe fait le XXII d'octobre. Celle
de l'invention de ſes reliques eſt marquée au XIV
de fevrier avec celle d'un prétendu roy & martyr de la même compagnie de ſainte Urſule à qui
l'on a donné le nom de *S. Valere*.

Bull. t. 1. jan. p. 994. t. 2. p. 111. Sanſ. ſuppl. p. 1080. Sainte ANTONINE celebrée au XV de janvier
comme au jour de ſa mort, & le XIX du même
mois comme au jour de ſa tranſlation. C'eſt apparemment d'une autre ſainte *Antonine* compagne
Bull. t. 1. mai p. 611. T. 3. mai p. 4. auſſi de ſainte Urſule que l'on fait au jour XI ou
XII de may la tranſlation avec celle de ſix autres
des onze-mille vierges dans l'égliſe paroiſſiale de
ſaint Jean-Baptiſte à Cologne.

Sainte BRIGIDE, ſainte HELENE & ſainte C
SAPIENCE, tous noms donnez après coup, comme il paroît pour dénommer des corps inconnus.
On les fait couſines de ſainte Urſule, & filles de
ſainte KILIEN dont l'on fait l'un des ducs ou conducteurs generaux de cette armée de vierges. On
honore leur mémoire en particulier à Cologne le
Bull. t. 1. fevr. p. 40. premier jour de fevrier dans l'égliſe de ſaint Jean
& de ſainte Cordule.

Sainte GERESINE ou *Geraſine* qu'on fait tante
maternelle de ſainte Urſule, & mere d'une ſainte
Tom. 2. fevr. p. 575. Avoye qu'on croyoit être auſſi de cette compagnie. Sa mémoire eſt marquée au XII de fevrier.

Entre celles que l'on honore hors de la ville
de Cologne, on peut compter pour les plus celebres

IV. Sainte ODILLE ou ſainte OTHILLE patrone de
la ville de Huy au païs de Liege toute differente
de ſainte Odille ou Othilie feſtée à Straſbourg le
XIII de décembre, qui vivoit l'an 720. La feſte
de celle de Huy eſt marquée au XXIX de janvier;
Molan. Indic. fol. 55. & celle de ſa tranſlation au XVIII de juillet. Cette
Bolli. t. 2. jan. p. 951. Chapeauvill. t. 2. p. 14. Calenar. Rat. Villalon. 1185. p. 85. tranſlation ſe fit de la ville de Cologne à Huy
l'an 1285 dans l'égliſe des Religieux de ſainte
Croix. On en peut voir l'hiſtoire dans Hocſem
publiée par Chapeauville, dans Molanus, & dans
Rainaldi continuateur des Annales de Baronius.

Sainte CUNERE patrone de la petite ville de
Rhéne au diocèſe d'Utrecht en Hollande, dont
la tranſlation fut faite par ſaint Willebrord évê-
Molan. Indic. fol. 21. que d'Utrecht. Tant que ce païs a été catholique
on y a fait la feſte de cette Sainte au XXVIII d'octobre jour des apôtres S. Simon & S. Jude : &
Bell. Henſch. t. 3. jun. p. 557. celle de ſa Tranſlation au XII de juin. On peut
voir tout ce que Henſchenius a ramaſſé touchant ſon culte au ſecond tome du recueil de Bollandus.

Sainte HONORE & ſainte FLEURINE en
Bull. t. 1. juin p. 618. T. 2. mai p. 185. Flandres, dont on dit que les corps ſont à Tournay où l'on celebre au VI de juin la Tranſlation
qui s'en eſt faite de la ville de Cologne en cette

A ville avec quelques autres reliques qu'on diſoit
être de ſainte Urſule même. Au ſujet de quoy il
eſt bon de remarquer qu'on a donné encore le
nom d'URSULE à beaucoup d'autres corps inconnus tirez des cemetieres de Cologne, ſans prétendre neanmoins les confondre avec les reliques
de la grande ſainte Urſule. On fait encore à Tournay la feſte d'une ſainte LANGUIDE de la même
compagnie au VIII de may jour de la reception
de ſon corps en cette ville.

Les autres provinces des Païs-bas catholiques
Biel. Reliq. c. 4. produiſent encore beaucoup d'autres corps de
Saints ou Saintes qu'on ne connoît pas, & que
l'on prétend ſur la tradition des lieux être de la
compagnie de ſainte Urſule. On en montre trois
B à ſaint Amand en Flandres dont la tranſlation ſe
Sanſſ. M. celebre le XVII de may ; un à Mateüil en Artois
où l'on fait ſa feſte le V de fevrier. Il eſt inutile de
s'étendre dans un dénombrement ſi peu neceſſaire.
Nous nous contenterons de remarquer icy entre
les ſaints hommes que l'on donne aux onze-mille
vierges pour conducteurs de leurs voyages, pour
catechiſtes de leur foy, pour défenſeurs de leur
virginité, ou enfin pour compagnons de leur martyte, S. CYRIAQUE pape, c'eſt à dire évêque
Bull. t. 3. april. p. 147. dont on ne connoît pas le ſiege, & dont la feſte
ſe fait le XVIII d'AVRIL ; S. GORGONE que l'on
fait capitaine ou officier commis à leur garde, &
Bolland. d. 11. mart p. 547. 2. dont la feſte ſe fait l'onziéme de mars ; S. KELIEN
qu'on dit parent de ſainte Urſule; S. PANTALE
ou S. PANTULE qu'on ſuppoſe avoir été évêque
de Baſle, être venu comme S. Cyriaque à Cologne, & y avoir été martyriſé, & dont la feſte ſe
Sanſſ. M. fait l'onziéme jour d'octobre ; un S. FOTLAN
Ap. Sur. 6. Oct. évêque prétendu de Lucques ; un S. SIMPLICE
évêque prétendu de Ravenne ; un bienheureux
Bull. t. 6. mai AQUILIN évêque prétendu de Cologne ; un ſaint
P. 351. Ap. Sur. p. 111. QUIRIN ou QUERILLE prêtre ; un S. LINOLD
Sanſſ. M. 6. Oct. diacre ou ſoudiacre ; un S. CLEMAT ou Clemace
magiſtrat, & quelques autres dont on honore la
mémoire le XXVI de may ; outre S. VALERE dont
nous avons déja fait mention, & St ETHERE
qu'on fait paſſer pour l'époux de ſainte Urſule
même.

V. L'Allemagne n'eſt pas moins bien pourvûe que
D les Païs-bas de corps de Saints inconnus que l'on
honore ſous le nom des onze-mille vierges de
Cologne. Les plus celebres ſont Ste ORSMARIE & Ste SIGILLENDE qui ſervirent à enſeve-
Bull. t. 4 mai p. 399. n. 10. lir les autres, outre une Ste PRAXEDE reine prétendue que l'on confond avec l'illuſtre vierge Romaine de ce nom honorée le XXIDE juillet; outre une Ste WALPURGE que l'on confond auſſi avec ſainte Walburge abbeſſe de Heidenheim feſtée au XXV
de fevrier ; les plus celebres, dis-je, ſont une
Ste JULIENNE honorée à Oſnabruck en Weſtphalie le XVI de fevrier ; trois Saintes à qui l'on
a donné les noms de THEOMATE, de CLEO-
Calor. Hiſt. Berk. l. 3. de Attrac. c. 85. p. 86. In Bibl. Oſtrom. MATE & de CHRISTIANCIE, dont les corps
furent, dit-on, trouvez en Tutinge l'an 1140,
& transfetez dans un monaſtere de l'ordre de
Cîteaux nommé Fulcodesrod, où l'on dit que ſe
gardent encore deux autres corps de compagnes
de Ste Urſules, dont l'une a été nommée ANASTASIE, & l'autre n'a point reçu de nom ; deux
Ap. ap. Sur. p. 332. Saintes du nom de CANDIDE & de FLORE dont
on fait la feſte à Fribourg en Briſgau le XXII d'octobre. Sainte AURELIE honorée à Straſbourg
Galeſin. mart. Sanſſ. Ger. Molan. ad Vſ. le XV. d'octobre auquel on ſuppoſe qu'elle mourut
dans cette ville même hors de la compagnie de
ſainte Urſule. Sainte CHRETIENNE ou CHRISTINE qu'on ſuppoſe auſſi morte loin de la même
compagnie

compagnie & aux environs de la ville de Basle. A Sainte CUNEGONDE, qui eſt un nom des ſiecles ſuivans, Ste MACTANDE, Ste WIBRANDE à Rheinfeld & dans la contrée voiſine. L'on montre auſſi à Vienne en Autriche huit têtes de vierges qu'on prétend avoir été des compagnes de ſainte Urſule. Elles y ſont honorées le XXI de may avec les reliques de pluſieurs autres martyrs de l'un & de l'autre ſexe.

Bzll. Papebr. t. 5. mai p. 8.

Parmi celles dont on veut que les corps ayent été portez en Eſpagne, on honore une ſainte COLOMBINE à Poblet en Catalogne; une Ste CALAMANDE dans la même province dont on fait grande feſte le V de fevrier à Calaſſe où eſt ſon corps dans le diocéſe de Vich; une Ste JEANNE, une Ste CECILE, pluſieurs autres ſous les noms de Ste JULIENNE, de Ste EUGENIE, & ſous divers autres noms encore en Biſcaye, en Caſtille, en Portugal, dont les feſtes particulieres ſe font le VI de mars, le XXVIII de juin & en d'autres jours: une tête à Compoſtelle qu'on a honorée du nom même de la grande ſainte Urſule, comme on a fait auſſi à Bergame en Italie & en divers autres lieux, en quelques-uns deſquels on ſe retranche à dire que ce ſont d'autres URSULES de la même compagnie, comme il y avoit pluſieurs Maurices dans la légion Thebéenne.

Bzll. t. 1. febr. p. 619. Tritem. t. 5. p. 130.

Bzll. t. 3 febr. p. 871.

B

VI. La France poſſede auſſi un grand nombre de ces corps que l'on dit être des onze-mille vierges ou des compagnes de ſainte Urſule, ſoit qu'on les ait fait venir des cemetieres de Cologne, ſoit qu'ils ſe ſoient trouvez dans les tombeaux ſans aucune des marques qui auroient été neceſſaires pour les faire reconnoître. On a donné des noms à quelques-uns, mais on en a laiſſé pluſieurs autres ſans les nommer. Il y a peu de treſors de reliques dans les grandes égliſes ou dans les principaux monaſteres du royaume où l'on n'en voye, mais il eſt rare que les corps s'y trouvent entiers. Il y en a beaucoup dans l'égliſe de Piemontré où on les honore d'une feſte generale le XXIV de novembre. On en voit des têtes à Nantes, à Abbeville *, à Graſſe en Provence & en beaucoup d'autres endroits, celles des deux premieres villes portent le nom de ſainte Urſule même: mais celle de Graſſe eſt ſans nom. Monſieur Godeau étant évêque de cette ville chercha des titres pour la juſtifier, & il aſſure qu'il n'en put trouver aucun. Il pouvoit ſe conſoler ſur cela avec bien d'autres qui n'ont pas été plus heureux lors qu'ils ont voulu prendre la même peine. Ce prélat ajoute que cette tête eſt percée d'un coup de fléche, & qu'on la conſerve depuis pluſieurs années dans cette égliſe. Celle de Langres en Baſſigny honore le XXII d'octobre deux corps qu'elle croit de cette compagnie ſous les noms de Ste VALERE & de Ste FLORINE: & elle fait en même temps la feſte d'un S. *Valere* martyr, diſciple & diacre de l'évêque S. Didier, mis à mort par des barbares. L'on honore une Ste CLAIRE le XVI de may & aux feſtes de la Pentecoſte en quelques monaſteres des dioceſes de Senlis & de Soiſſons où il ſemble que l'on ait partagé ſes reliques. Dans le dioceſe de Chartres on fait au XVI d'avril la feſte d'une Ste HONORATE ou HONORE'E que l'on compte auſſi pour une des onze-mille. L'on en garde auſſi trois dans le treſor de l'abbaïe de S. Denys en France à qui l'on a donné les noms de PANEFREDE, SECONDE & SEMIBAIRE, & dont la feſte ſe célebre le XXII d'octobre.

Sauſſ. d. 14. nov.

** A Ste Elizabeth.*

Hiſt. eccl. t. 2. feculi 4. l. 4. n. 33. ad fin.

Sauſſ. M. 21. oct. Bzll. t. 3. mai p. 361.

Bzll. t. 2. apr. p. 402.

Sauſſ. 22. oct.

Mais après la ville de Cologne on n'en voit gueres de plus riche en ce point que celle de Paris. La ſeule égliſe de St Antoine des Champs en produit *quatre* corps, & celle du Temple *un*. On en montre *trois* chefs aux Carmes de la place Maubert; *deux* dans l'égliſe cathedrale de Nôtre-Dame; *deux* dans l'égliſe de Sorbonne; *deux* dans l'abbaïe de S. Victor; *deux* aux Cordelieres de S. Marceau. On en voit auſſi *un* à S. Martin des Champs; *un* à S. Jacques de l'Hôpital; *un* aux Chartreux; *un* dans l'égliſe de Ste Croix de la Bretonnetie; *un* chez les Religieuſes de l'Ave-Maria; *un* chez les Feuillentines, & *un* à N. D. du Champ de l'Allouëtte, ſans parler de divers oſſemens ſeparez qu'on produit ſous le nom des onze-mille dans pluſieurs autres égliſes de la ville & des fauxbours. Dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Leu l'on fait au XXIII d'octobre, ou plutoſt au dimanche d'après la ſainte-Urſule la feſte d'une Ste CORDULE differente de celle dont nous avons parlé & dont le martyrologe Romain fait mention au XXII de ce mois. On ſuppoſe que celle-ci a été envoyée en France des cemetieres de Cologne; qu'au temps de ſon tranſport une grande partie de ſon corps fut laiſſée dans l'abbaïe du Paraclet au dioceſe d'Amiens; & que le chef fut apporté à Paris, & donné à l'égliſe de S. Leu S. Gilles où la Sainte a été adoptée pour troiſiéme patrone de la paroiſſe. L'un des derniers corps que l'on ait fait venir de ces cemetieres à Paris eſt celui dont on a fait preſent à l'abbaïe aux Bois. On luy a donné le nom de Ste SPONSE ou de Ste EPOUSE, & l'on y fait ſa feſte le XXII de juillet qui eſt le jour de ſa reception.

Alm. ſpir.

Off. de S. I. G.

C

Alm. ſpir.

Mais on n'a point eu raiſon de mettre parmi les compagnes de Ste Urſule Ste AVOIE vierge & martyre dont nous ignorons la vie malgré la longue hiſtoire qu'on en a publiée en ces derniers temps. Quelques-uns l'ont auſſi confonduë mal à propos avec Ste Aute dont nous avons parlé au IV de ce mois. Elle eſt honorée d'un culte particulier à Paris dans une égliſe de ſon nom qui eſt poſſedée par des Religieuſes Urſulines, d'où eſt peut-être venue l'erreur. Sa feſte s'y fait avec ſolennité le premier dimanche de may. Ailleurs elle eſt fixée au ſecond jour du même mois comme il ſe pratique au dioceſe de Vannes en Bretagne où ſon nom eſt auſſi fort connu. Elle ſe trouve encore marquée pour quelques autres égliſes au VI du même mois. S'il étoit vray que ſon nom original fuſt *Edwigis* ou *Hadwigis* que l'on auroit tourné en celui d'*Avia* ou *Advifa*, on ne pourroit s'empêcher de croire que la Sainte ſeroit une martyre fort moderne, & née dans les païs du Nord. On a donné, dit-on, le nom de ſainte Avoie à l'un des quatre corps qui ſont à l'abbaïe de ſaint Antoine des Champs.

Gir. t. 2. mai 1703.

Papebr. t. 7. mon p. 542.

D

Chat. Hagiol.

III. *Ste* CELIGNE, *VIERGE A MEAUX*, lat. *Celinia* ou *Celinia*. V & VI ſiecles.

E

CELINIE que le peuple nomme Ste CELIGNE étoit de la ville de Meaux. Nous ne ſavons rien de ſa naiſſance, ni de ſa famille, ni de ſon éducation. Mais il paroît qu'elle avoit été élevée d'une maniere fort chretienne, & qu'elle étoit dans les pratiques de la pieté. Elle ſe trouvoit déja nubile, & étoit même fiancée à un jeune homme du lieu lorſque ſainte Geneviéve vint à Meaux où ſa ſainteté étoit fort connue & en grande veneration. Celigne ayant appris qu'elle étoit arrivée, & ſachant combien elle étoit favoriſée de Dieu alla luy découvrir les mouvemens de ſon cœur,

Vit. S. Genov. c. 6. ap. Surii. p. 140. n. 37.

Digitized by Google

cœur, & la pria de luy changer ſon habit. C'étoit luy marquer le deſir qu'elle avoit de renoncer au ſiecle pour ſervir Dieu, & de préferer l'épouſe celeſte à celui qu'elle étoit ſur le point d'épouſer ſur la terre. C'étoit luy demander l'habit dont elle avoit coutume de revêtir les vierges qui ſe conſacroient à Dieu ſous ſa conduite. L'accordé de Celigne ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé accourut à Meaux fort échauffé. Geneviéve auprès de qui Celigne s'étoit retirée durant le ſéjour qu'elle faiſoit dans la ville, perſuadée que tout étoit à craindre de la paſſion d'un jeune homme que l'amour & la colere animoient à la vengeance, ſe refugia promptement à l'égliſe avec elle. Dieu voulut favoriſer un deſſein dont il étoit lui-même l'auteur. Car il permit que la porte du baptiſtere de l'égliſe s'ouvrit d'elle-même, & par ce moyen elles trouverent fort à propos l'aſyle qu'elles cherchoient contre la violence du jeune homme. Celigne ſe regardant comme ſauvée du naufrage ne ſongea plus qu'à faire un ſaint uſage de la grace que Dieu luy avoit procurée par le miniſtere de ſainte Geneviéve, & elle paſſa le reſte de ſes jours dans l'abſtinence & la chaſteté. Elle avoit une ſervante qui étoit malade depuis près de deux ans, & qui ne pouvoit marcher, parce qu'elle avoit perdu l'uſage de ſes pieds. Elle la preſenta à Ste Geneviéve qui ne luy eut pas plutoſt touché les pieds qu'elle en obtint de Dieu la guériſon. Nous ne ſavons rien autre choſe de ce qui regarde Ste Celigne dont la memoire ſe trouve conſacrée par un culte religieux dans les égliſes de Meaux & de Paris. Le martyrologe Romain n'en a point parlé : mais il ſemble que Bar. not. M. p. 447. Baronius ait voulu ſuppléer à ce défaut après Molanus dans ſa remarque ſur le XXI d'octobre auquel ſe trouve marquée la feſte de Ste CERINTE veuve, honorée à Laon & à Reims, meſme ſaint Remy évêque de Reims apôtre des François, & de S. Principe évêque de Soiſſons.

A Martin & de quelques autres Saints. Comme ils demeurerent quelque temps avec luy, ils le prierent de leur dire quelque choſe de ſa converſion. Le Saint s'en défendit le plus qu'il luy fut poſſible, parce que ne le pouvant faire ſans expoſer en même temps les graces que Dieu luy avoit faites il craignoit les mouvemens de la vaine gloire. Mais ne pouvant reſiſter aux inſtances de l'évêque Gregoire qui luy tenoient lieu d'un commandement, il leur dit en peu de mots ce qu'il étoit, & par quelles aventures il ſe trouvoit établi dans la retraite où ils le voyoient. Il étoit Lombard d'origine, & il conçut dès ſon enfance une dévotion particuliere pour S. Martin de Tours. B A la ſeule prononciation du nom de ce Saint, ſans ſavoir ſi c'étoit un martyr ou un confeſſeur, ſans avoir ouï parler d'aucune de ſes actions ni du lieu de ſa ſepulture il celebroit déja des veilles en ſon honneur, & s'il luy venoit quelque piece d'argent entre les mains il en faiſoit des aumônes. Lors qu'il fut plus grand il s'appliqua à l'étude des lettres, & vint ſe mettre enſuite ſous la diſcipline de ſaint Yrier abbé en Limouſin qui acheva de l'inſtruire des choſes de la religion qu'il devoit croire & pratiquer. Il l'accompagna un jour en un voyage de dévotion qu'il fit à Tours pour viſiter l'égliſe de S. Martin. Ils revinrent enſemble au monaſtere, où S. Yrier voulant mettre dans ſon oratoire un peu de pouſſiere qu'il avoit rapportée du tombeau de S. Martin, il trouva qu'elle s'étoit tellement multipliée que la boîte où il l'avoit renfermée, non ſeulement en étoit remplie, mais qu'à force de s'y être gonflée elle paſſoit à travers les jointures. Ce miracle augmenta beaucoup la dévotion que nôtre Saint avoit à S. Martin, & il eut une confiance ſinguliere en ſa protection. Il quitta peu de temps après le Limouſin pour chercher une retraite loin de ſes habitudes où il puſt ſervir Dieu ſans être connu, & s'en vint au païs de Tréves où il bâtit de ſa main l'hermitage qu'il habitoit lorſque les ambaſſadeurs l'allerent voir. Il y éleva une colonne ſur laquelle il ſe tenoit debout les pieds nuds dans les plus grands froids de l'hiver qui eſt rude C en ces quartiers : de ſorte que ſouvent les ongles luy tomboient des pieds gelez ; & que l'eau de la pluye ou de la neige ſe congeloit auſſi ſur les poils de ſa barbe comme des chandeles. Tout ſon aliment conſiſtoit en un peu de pain avec quelques herbes & un peu d'eau. Il avoit trouvé en arrivant dans ce lieu un grand ſimulacre de Diane adoré par ce qui reſtoit d'idolatres dans le païs. Comme le peuple des villages voiſins s'accoutumoit à le viſiter il leur prêchoit ſans ceſſe que cette Diane qu'ils honoroient comme une divinité n'étoit rien, & qu'il falloit rendre leur culte à Dieu ſeul. Après les avoir long-temps exhortez, & avoir fait beaucoup de prieres à Dieu pour E leur converſion il vint à bout enfin de leur perſuader d'abattre cette ſtatue & toutes les autres du voiſinage, & de renoncer à leur idolatrie. Toutes les petites idoles furent aiſément briſées : mais la grande étoit d'une matiere ſi dure & ſi bien maſtiquée que le Saint fut obligé de recourir à la priere pour obtenir de Dieu ce que ne pouvoient faire la force & l'induſtrie des hommes. Après ces heureux ſuccés il remonta ſur ſa colonne où il faiſoit ſon compte de paſſer le reſte de ſes jours expoſé à toutes les injures de l'air. Mais les évêques qui ſembloient devoir être les premiers à le fortifier dans une reſolution ſi extraordinaire l'en détournerent, diſant qu'il ne

* Pour ce qui eſt de cette ſainte Veuve, voyez ce qu'on en dit de plus plauſible au premier jour D d'octobre dans la vie de S. Remy.

RENVOY.

IV. St OUFLAT ou S. WALFROIE, diacre ſolitaire au diocéſe de Treves, lat. VULFILAICUS en un ſeul mot ; mal nommé VVolphus *ou* VVulfus ; *& mal ſurnommé* Laicus.

VI ſiecle.

WULFLAIC vulgairement St OUFLAT & S. WALFROIE, étoit retiré dans une ſolitude du païs que nous appellons maintenant le duché de Luxembourg lors qu'il fut connu de S. Gregoire évêque de Tours de qui nous tenons tout ce que Greg. Tur. hiſt. l. 8. c. 15. nous ſavons de ſon hiſtoire. Ce prélat fit un voyage en Auſtraſie l'an 585 pour accompagner Felix que le roy Gontran envoyoit en ambaſſade au roy Childeric ſon neveu qui étoit pour lors à Coblentz où la Moſelle ſe décharge dans le Rhin. A leur retour ils paſſerent par la petite ville d'Yvois ſur le Chier. Ils y firent rencontre du diacre WLFILAÏC qui les conduiſit dans ſon monaſtere où il les reçut le plus civilement du monde ; ce monaſtere étoit ſitué à trois petites lieues de là ſur le haut d'une montagne où il avoit bâti une grande égliſe qu'il avoit enrichie des reliques de ſaint

L'an 585.

luy appartenoit pas de faire comparaiſon avec ſaint Simeon Styliſe, & que d'ailleurs les rigueurs du climat, non plus que les mœurs du païs ne le permettoient pas. Il fallut donc deſcendre pour leur obéir, laiſſer abattre la colonne que ces prélats firent démolir auſſi-toſt, & ſe remettre dans la communauté des freres de ſon monaſtere. Il ſemble qu'il n'y étoit rentré que depuis peu, lors qu'il y reçut S. Gregoire de Tours & Felix ambaſſadeur de Gontran, puiſqu'il finit là le récit qu'ils l'obligerent de leur faire de ſa vie. Saint Gregoire avant que de le quitter le pria de luy raconter encore quelques miracles que ſaint Martin avoit faits dans l'égliſe qu'il avoit bâtie ſous ſon nom. C'eſt en quoy le Saint le ſatisfit beaucoup plus volontiers que ſur ce qui le regardoit perſonnellement. Il mourut en paix après avoir fini ſaintement la carriere de la penitence où il étoit entré. Il fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere où l'on dit que Dieu fit connoître ſa ſainteté par quelques miracles qui donnerent lieu à ſon culte. Ses reliques furent tranſportées par Egbert archevêque de Tréves environ quatre cens ans après ſa mort ſur la fin du x ſiecle dans la chapelle d'Yvois. Sa feſte eſt marquée au XXI d'octobre & au VII de juillet, l'un de ces jours eſt celui de ſa mort, l'autre eſt celui de ſa tranſlation. Le martyrologe Romain ne fait pas mention de luy, non plus que les anciens.

Ap. Surg. 13.

XXII. JOUR D'OCTOBRE.

S. PHILIPPES, EVESQUE D'HERACLE'E en Thrace.

III ou IV ſiecle.

S. SEVERE, Prêtre : St HERMES, Diacre, martyrs.

I. PHILIPPES étoit reconnu dans ſon païs pour un homme de beaucoup d'eſprit qui avoit de l'érudition, & qui ſe conduiſoit en toutes choſes avec beaucoup de ſageſſe & de circonſpection. Il fut diacre d'abord & prêtre enſuite. Les fonctions de ces deux emplois mirent ſa vertu à diverſes épreuves qui en firent reconnoître la ſolidité. Après avoir long-temps édifié tout le monde par la ſainteté de ſes mœurs & de ſa vie dans la ville d'Heraclée qui étoit métropole de la Thrace il fut élevé d'un conſentement univerſel des fidelles ſur le ſiege épiſcopal de cette égliſe qu'il avoit déja ſi-bien ſervie. Perſonne n'en fut ſurpris ; & s'il y eut à s'étonner de quelque choſe, ce fut de voir qu'on euſt attendu ſi long-temps à récompenſer ſon merite par l'honneur de l'épiſcopat. Car il étoit dans un âge aſſez avancé lors qu'il fut fait évêque. Il conduiſit ſon vaiſſeau avec toute la prudence d'un pilote tres-experimenté durant les tempêtes diverſes dont il fut agité, ſachant tantoſt ceder aux vagues, & tantoſt y reſiſter, mais toujours fort à propos, & ſelon les regles de la ſcience & de la diſcretion. Auſſi ſon peuple outre l'eſtime qu'il faiſoit de ſa doctrine & de ſa ſuffiſance avoit beaucoup d'affection & de reſpect pour ſa perſonne.

Metaphil. Anal. t. 4.

P. 134 & ſeq. Rom. Ad. M. p. 441. &c. Tillem. t. 5. p. 503. &c.

Il avoit deux diſciples à l'inſtruction deſquels il s'appliqua d'une maniere toute particuliere ; l'un étoit prêtre, & ſe nommoit SEVERE, l'autre HERMES & étoit diacre. Il les rendit ſemblables à luy, leur communiqua ſon courage avec ſes lumieres, & après les avoir eus pour compagnons dans les ſaints myſteres il eut encore la ſatisfaction de les avoir pour collegues dans ſa confeſſion & dans ſon martyre. L'un & l'autre s'étoient mis dans une grande diſtinction parmi le clergé & les fidelles d'Heraclée : & l'on voit que les ennemis de la foy les diſtinguerent auſſi tres-particulierement par les démarches extraordinaires qu'ils firent pour les perdre. Nous ne ſavons rien en particulier de ce qui regarde le prêtre ſaint Severe. Pour ce qui eſt de ſaint Hermes, il avoit été élevé tout jeune dans les principes de la religion & les ſentimens de la pieté chretienne par nôtre ſaint évêque, & il avoit reçu dès l'enfance une ſi forte impreſſion de la verité, que rien ne parut capable de l'ébranler. Il s'étoit marié dans la ſuite, & avoit eu des enfans, dont l'un ſe nommoit Philippes. Il étoit du conſeil de la ville, & en avoit été même le principal magiſtrat. Dans la fonction de ces charges comme dans tout le reſte de ſa vie il avoit ſi-bien vécu avec tout le monde, & avoit obligé tant de perſonnes qu'il étoit generalement aimé dans la ville, & des officiers même du gouverneur. On étoit ſi ſûr de ſa probité, & l'on avoit tant de confiance en luy, que pluſieurs luy confioient leur argent pour le garder. Mais quoiqu'il fuſt des premiers de la ville, il vouloit gagner ſon pain par le travail de ſes mains, & il élevoit ſes enfans dans le même eſprit.

Lors qu'on eut publié l'édit de la perſecution dans la ville d'Heraclée, bien des gens conſeillerent à l'évêque Philippes de ſe retirer de la ville. Mais il n'en voulut rien faire, diſant qu'il falloit laiſſer accomplir l'ordre de Dieu, & qu'on devoit beaucoup plus ſouhaiter ces ſortes d'épreuves pour le bien des fidelles que les craindre ou les éviter. Ainſi loin de ſe troubler il ſe rendoit à ſon égliſe avec plus d'aſſurance & plus d'aſſiduité que jamais ; & il exhortoit tous les fidelles à la patience, diſant que le temps étoit venu de marquer leur fidelité à Jeſus-Chriſt : & que ſi Dieu permettoit au démon d'exercer ſur eux ſa puiſſance pour quelques momens, c'étoit pour les épargner, & non pour les perdre. On étoit proche de la feſte de l'Epiphanie lorſque l'officier Ariſtomaque vint fermer l'égliſe, & y mettre le ſcellé par ordre de Baſſus gouverneur de la province. L'évêque Philippes au lieu de s'y oppoſer ſe contenta de luy dire que ce n'étoit point dans une enceinte de murailles, mais dans le cœur des hommes que Dieu vouloit faire ſa demeure. Le lendemain le même officier vint ſaiſir le treſor de l'égliſe où étoient les vaiſſeaux ſacrez & les livres des ſaintes Ecritures ; ce qui cauſa une affliction ſi generale parmi les fidelles, qu'il ſembloit que toute la ville fuſt dans le deuil. Le ſaint Evêque n'ayant plus la liberté d'entrer dans l'égliſe ne pouvoit neanmoins s'en éloigner, il ſe tenoit continuellement à la porte où ſon peuple venoit auſſi s'aſſembler autour de luy. Là il délíberoit avec Severe, Hermes & les autres ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture fâcheuſe où il ſe trouvoit. Il fit la reviûe de ſon troupeau pour examiner les beſoins de chaque particulier, & y pourvoir. Il appliqua les remedes neceſſaires aux maladies ſpirituelles. Il ſepara d'avec les perſonnes qu'il trouva ſaines celles qui avoient beſoin d'être miſes en penitence pour les obliger

Stationaires.

à ſe corriger, & à ne ſe pas rendre indignes de la grace & du courage qui leur étoit neceſſaire pour conſerver la foy de Jeſus-Chriſt, & faire une genereuſe confeſſion. Le gouverneur Baſſus avant trouvé les fidelles ainſi aſſemblez devant l'égliſe les fit arrêter tous, & demanda lequel d'entre eux étoit le maître des autres & le docteur de l'aſſemblée. Philippes répondit auſſi-toſt qu'il étoit celui qu'il demandoit. Baſſus leur dit » Vous » avez entendu l'édit de l'empereur qui défend aux » Chretiens de s'aſſembler, & qui ordonne à tous » ceux de cette ſecte par tout l'empire de ſacrifier » ou de mourir. Remettez-nous donc entre les mains » tout ce que vous avez de meubles & de vaiſſeaux » de quelque matiere qu'ils ſoient, & toutes les Ecri- » tures qui ſe liſent ou s'enſeignent chez vous, ſi » vous ne voulez y être contraints par la force des » tourmens. L'évêque Philippes luy répondit : Si » vous voulez agir par la voye des tourmens, ſelon » la menace que vous en faites, vous me trouve- » rez tout diſpoſé à les ſouffrir. Vous pouvez traiter » mon corps tout infirme qu'il eſt comme vous le » jugerez à propos, parce que vous en êtes le maî- » tre. Mais n'entreprenez rien ſur mon ame, puis » qu'elle n'eſt point ſous vôtre puiſſance. A l'égard » des vaiſſeaux que vous demandez nous vous don- » nerons tout ce que nous en avons, parce que nous » nous ſoucions fort peu de ces ſortes de choſes. » Ce n'eſt point par de precieux vaſes, ni par l'or » & l'argent ; c'eſt par la crainte & l'amour que » nous honorons nôtre Dieu. Un cœur pur n'eſt » pas moins agréable à Jeſus-Chriſt qu'une égliſe » bien ornée. Mais pour les Ecritures nous ne croyons » pas qu'il vous ſoit avantageux de les prendre, ni à » nous de vous les donner.

Sur cette réponſe le gouverneur fit avancer le
III. bourreau Mucapor qui tourmenta le ſaint Evêque fort long-temps, ſoit parce qu'on ne pouvoit l'obliger à livrer les ſaintes Ecritures, ſoit parce que le prêtre Severe que l'on faiſoit chercher pour le mettre à la queſtion ne ſe trouvoit point. Le diacre Hermes voyant que l'on traitoit ſi cruellement ſon évêque, dit tout haut que quand on viendroit à bout d'abolir les Ecritures par toute la terre, les Chretiens jaloux de la memoire de leurs peres & du ſalut de leurs ames, en feroient bien-tôt de nouvelles, & apprendroient aux hommes par un plus grand nombre de volumes la maniere dont ils devoient craindre & reverer J. C. La liberté de cette remontrance le fit tourmenter auſſi : & après avoir reçu pluſieurs coups de fouet il alla au tréſor avec Publius aſſeſſeur du gouverneur pour livrer les vaiſſeaux. Voyant que cet aſſeſſeur qui étoit un homme avare en mettoit quelques-uns à part ſans en faire d'inventaire, afin de les prendre pour luy, il s'y oppoſa fortement, & dans la réſiſtance qu'il fit il reçut un coup que Publius luy donna ſur le viſage qui luy fit même jetter du ſang. Le gouverneur le trouva fort mauvais, en fit une reprimende ſevere à ſon aſſeſſeur, & donna ordre qu'on panſaſt le ſaint diacre. Cependant il fit emporter dans le palais tous les vaiſſeaux & les écritures qui ſe trouverent dans le tréſor de l'égliſe. Il fit enſuite conduire le ſaint Evêque dans la place publique avec les chretiens qui s'étoient trouvez pour en faire un ſpectacle de divertiſſement au peuple, & pour jetter l'épouvente parmi les autres fidelles. Cependant le gouverneur donna ordre qu'on découvriſt le toit de l'égliſe, & qu'on allumaſt un grand feu dans lequel il fit jetter les Ecritures. On en vint dire la nouvelle à S. Philippes qui étoit alors dans le marché avec les autres fidelles. Il en prit occaſion de faire un grand diſcours aux aſſiſtans mêlé de beaucoup d'érudition ſacrée & profane pour leur inſpirer de l'apprehenſion des feux éternels. Il leur fit voir que Dieu en avoit tracé des images dans l'embraſement de Sodome, dans ceux des plus fameux temples & autres monumens d'idolatrie par tout l'univers ; dans les incendies même de Veſuve & du Mont-Etna. Pour leur montrer que c'eſt Dieu qui envoye & qui gouverne tous ces feux ſuivant les regles ſecretes de ſa providence pour la punition des méchans & l'inſtruction de les élûs il leur fit le récit d'une hiſtoire remarquable qui étoit arrivée en Sicile. Après une inondation d'eaux ſorties tout-à-coup du ventre de la terre il étoit venu un débordement terrible de feux ſouterains qui ſembloient neanmoins être tombez du ciel, & dont tout le païs avoit été réduit en cendres. Au milieu de ce funeſte embraſement il s'étoit trouvé deux filles qui ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſauver ſans leur pere accablé de vieilleſſe & de maladies tâchoient de le traîner du mieux qu'il leur étoit poſſible. Cependant comme elles ne pouvoient pas aller bien viſte à cauſe de luy elles ſe trouverent enveloppées des flammes ſans eſperance de pouvoir échapper, ſi Dieu n'euſt fait un miracle viſible pour récompenſer leur pieté, & pour faire voir que ce n'étoit pas luy, mais le merite qui manquoit à tous ceux qui y petirent. Les flammes firent une eſpece de couronne, & laiſſerent une eſpare de terre libre par lequel les deux filles ſe ſauverent avec leur pere. C'eſt ce qui fit depuis appeller cet endroit le *Champ de Pieté*. Le Saint parle de ces deux filles comme ſi elles euſſent été chretiennes. Si cela eſt certe hiſtoire eſt toute differente d'une autre aſſez ſemblable qui étoit celebre parmi les Gentils, & qui ſemble être arrivée avant Jeſus-Chriſt.

Plut. Bill. mund. & mir. 2. p. 449.

IV. Il n'avoit point encore achevé ſon diſcours lors qu'on vit venir Cataphrone pontife des idoles accompagné des autres prêtres qui apportoient les inſtrumens des ſacrifices avec des viandes déja immolées. Le diacre ſaint Hermes voyant tout cet appareil s'écria : » C'eſt à ſouper qu'on nous apporte, mais c'eſt le diable qui nous y invite : il » ne cherche qu'à nous ſouiller. Le ſaint Evêque Philippes ne répondit autre choſe, ſinon : Que la volonté de Dieu ſoit faite. Le gouverneur ſe rendit un peu après à la place qui ſe trouva auſſitoſt remplie de monde. Les uns plaignoient les Saints, comme n'ayant point merité les peines qu'on leur alloit faire ſouffrir. Les autres au contraire parmi leſquels les Juifs ſe montroient des plus ardens crioient qu'il falloit obliger tous les Chretiens à ſacrifier. C'eſt auſſi le ſujet qui amenoit Baſſus : & il ne fut pas plutoſt ſur le ſiege qu'il en fit la propoſition à S. Philippes. Ce genereux évêque luy répondit avec la gravité & la modeſtie qui luy étoit naturelle qu'il n'étoit point permis à un chretien de ſacrifier à des pierres. Baſſus luy dit : Vous ne pouvez pas refuſer de ſacrifier à nos maîtres. Philippes répondit, On nous a apptis à rendre nos ſoumiſſions aux empereurs, mais non pas nôtre culte. Sacrifiez au moins, reprit Baſſus, à la Fortune de la ville : voyez combien elle eſt belle, qu'elle eſt bien faite ; voyez comment elle a le viſage riant, comment elle étend les bras à tous les citoyens comme une mere prête à embraſſer ſes enfans ? Je le vois, repartit le ſaint Evêque, mais après tout ce n'eſt que de la pierre. Quelque bien taillée qu'elle ſoit, elle

Act. ap. Mak. & Rom. Jugt.

» ne peut meriter nos adorations. L'art des hommes
» ne doit point servir à priver Dieu de l'honneur
que nous devons luy rendre. Baſſus luy dit en luy
montrant la ſtatue d'un Hercule qu'on eſtimoit
beaucoup : » Soyez au moins touché de la gran-
» deur de ce coloſſe qu'on admire tant. Vous êtes bien
» à plaindre, répondit Philippes, d'ignorer juſqu'à
» ce point la nature de la vraye divinité, & d'ado-
» rer ce que vous avez fait vous-mêmes. Qui eſt-
» ce qui vous fait vos dieux ! Souvent c'eſt un yvro-
» gne, un miſerable artiſan pour qui vous n'avez
» d'ailleurs que du mépris. Vous le ſavez, & vous
» n'en rougiſſez pas. Quelle eſt la matiere de vos
» dieux ? N'eſt-ce point le bois, la pierre, le fer,
» le cuivre, l'or & l'argent ; toutes productions des
» entrailles de la terre. Ainſi vous ne ſauriez faire
» un pas que vous ne foulieez aux pieds la mere de
» vos dieux. Le Saint ajoura beaucoup d'autres cho-
ſes pleines d'eſprit & de raiſonnement que le gou-
verneur ne put s'empêcher d'admirer.

V. Celui-ci ne voyant point d'apparence à pouvoir vaincre ſi toſt la conſtance de l'Evêque ſe tourna vers le diacre Hermès, & luy fit commandement de ſacrifier. Hermès le refuſa hardiment. Baſſus luy demanda ſa condition : il luy répondit qu'il étoit décuion, c'eſt à dire l'un des conſeillers de ville ; & qu'il ſuivroit ſon maître en toutes choſes. » Hé bien, luy dit Baſſus, ſi Philippes ſacri-
» fie, le ſuivrez-vous ? Non ; s'il ſacrifie, répondit
» Hermès ; mais je ſuis aſſuré qu'il ne le ſera pas ;
» car nous avons le même eſprit. Baſſus crut l'in-
» timider en le menaçant du feu. Hermès luy dit :
» Vous nous parlez d'un feu qui paſſe en un inſtant,
» & vous ne connoiſſez point celui qui dure éternelle-
» ment, & qui eſt deſtiné pour les adorateurs & les imi-
» tateurs du démon. Baſſus dit : C'eſt à nos maîtres & à
» nos empereurs que je vous propoſe de ſacrifier :
» Saluez-les ſeulement, & beniſſez-les ; cela vous
» tiendra lieu de ſacrifice. Hermès répondit : Nous ne
» nous arrêtons point à cela, parce que nous avons
» hâte d'arriver à la vie. Si vous cherchez la vie,
» reprit le gouverneur, vous ferez bien de ſacri-
» fier ; c'eſt l'unique moyen d'éviter les chaines &
les tourments. Ces dernieres menaces animerent le
zele d'Hermès juſqu'à traiter ſon juge d'impie :
en quoy il ſemble qu'il s'écartoit un peu du ca-
ractere du maître qu'il faiſoit profeſſion de ſui-
vre. C'eſt ce qui mit Baſſus en colere, & qui luy
fit ordonner qu'on les conduiſit tous deux en
priſon. Ils y allerent avec joye, beniſſant celui
pour la cauſe duquel on les y menoit : il y eut
quelques inſolens qui inſulterent le ſaint Evêque
en chemin, le pouſſerent ſouvent & le firent tom-
ber. Mais il ſe releva toutes les fois avec gayeté
& beaucoup de moderation, ſans marquer le moin-
dre chagrin & ſans ſe plaindre ; de ſorte que tout
le monde admiroit ſon courage & ſa patience.
Baſſus qui n'étoit pas cruel de ſon naturel, ni
fort ardent d'ailleurs à executer les édits des em-
pereurs contre les chretiens, ne les laiſſa point
long-temps dans la priſon. Il les fit transferer
dans une maiſon voiſine appartenant à Pancrace
à la garde duquel ils furent confiez. Ils y joui-
rent d'une aſſez grande liberté : les fidelles y ve-
noient avec empreſſement pour y recevoir des in-
ſtructions ſans que ce gouverneur parut y trou-
ver à redire. Les Saints faiſoient même diverſes
conquêtes ſur le démon à qui ils enlevoient de
jour à autre des captifs & des idolatres pour les
amener à la foy de Jeſus Chriſt. On en fit des
plaintes qui furent cauſe qu'on les remit dans la
priſon : mais ils n'y furent pas reſſerrez trop étroi-

A tement. La priſon avoit une porte qui donnoit ſur
le theatre où les confeſſeurs priſonniers alloient
recevoir ceux qui les venoient voir. Le jour n'y
ſuffiſoit pas, & la foule de ceux qui s'y tendoient
la nuit n'étoit pas moins grande. On ſe proſter-
noit devant le ſaint Evêque, on luy baiſoit les
pieds, & on luy demandoit l'aſſiſtance de ſes
prieres qu'on ſavoit être de grand poids auprés de
Dieu.

Deux mois ſe paſſerent de la ſorte & le temps VI.
du gouvernement de Baſſus expira. On envoya
pour luy ſucceder Juſtin homme violent qui le fit
regretter par les Chretiens. Car ils remarquerent
que Baſſus avoit été un homme fort doux auprés
de celui-ci. Il s'étoit laiſſé vaincre aſſez volon-
B tiers à la raiſon ; & l'averſion qu'il avoit pour
les Chretiens n'étoit point generale, puiſqu'il
ſouffroit que ſa propre femme fit profeſſion du
chriſtianiſme. Juſtin ne fut pas plutoſt reçu dans
Heraclée que Zoïle magiſtrat de la ville fit con-
duire ſaint Philippes devant ſon tribunal. Ce nou-
veau gouverneur luy declara d'abord que la vo-
lonté des empereurs étoit que les Chretiens fuſſent
contraints par les ſupplices à ſacrifier ; que puiſ-
qu'il étoit l'évêque & le maître de ceux de la
ville il devoit leur en donner l'exemple, & ne
point faire éprouver à ſa vieilleſſe des tourmens
que la jeuneſſe la plus vigoureuſe auroit peine à
ſupporter. Le ſaint Evêque luy dit : » Si vous
C » êtes ſi exact à obéir à des hommes ſemblables «
» à vous pour éviter des peines aſſez legeres, com- «
» bien devons-nous être fidelles à obéir à Dieu qui «
» menace & punit ceux qui contreviennent à la loy «
de ſupplices dont la rigueur n'aura point de fin «
ni de relâche. Ainſi étant chretien, & dévoué «
tout particulierement aux volontez de mon Dieu, «
je ne puis faire ce que vous me commandez, «
parce qu'il me le défend. Juſtin irrité de cette
réponſe le menaça de le faire traîner par les pieds
dans toute la ville : & n'ayant pu encore ébranler
le Saint par ce moyen, il fit executer la choſe
avec beaucoup de cruauté. Le Saint déchiré par
tout le corps, & couvert de playes fut remené
dans la priſon porté par les mains de ſes freres.

Il y avoit long-temps que les payens cherchoient
D le prêtre Severe, & il ſembloit avoir pris de ſi
bonnes précautions pour demeurer caché qu'il n'a-
voit pas ſujet de craindre d'être découvert. Un
mouvement du ſaint Eſprit le fit neanmoins ſortir
de ſa retraite. Dés qu'il partut on le prit pour être
conduit au tribunal de Juſtin, & de là en priſon.
Le diacre Hermés y fut auſſi renvoyé aprés avoir
fait une nouvelle confeſſion, où répondant à ce
que ſon juge luy reprochoit qu'il parloit hardi-
ment, parce qu'il ne ſavoit pas quelle ſeroit la
violence des tourmens qu'il auroit à ſouffrir il luy
dit que Jeſus-Chriſt adoucit par ſes Anges les dou-
leurs qu'on endure pour l'amour de luy.

E Juſtin s'étant relâché de ſa ſeverité permit que VII.
les ſaints Confeſſeurs fuſſent gardez enſuite dans
une maiſon particuliere. Mais ayant changé d'a-
vis deux jours aprés il les fit reſſerrer dans la pri-
ſon où il les fit languir dans la miſere & dans
l'ordure pendant prés de ſept mois. Le gouver-
neur les fit enſuite transferer à Andrinople autre
ville celebre de la Thrace dans la province de
l'Hémimont. Les fidelles d'Heraclée ne purent
les voir partir ſans douleur & ſans larmes, non
qu'ils vouluſſent les priver de la gloire du mar-
tyre qu'ils alloient conſommer, mais parce qu'on
leur enlevoit leur pere & leur paſteur, & qu'on
leur ôtoit la conſolation de pouvoir profiter de
ſes

Digitized by Google

ſes derniers diſcours & des derniers exemples de la conſtance de tous les trois. On retint les Saints dans une maiſon de campagne * près des fauxbourgs d'Andrinople pour attendre le gouverneur. Il ne fut pas plutoſt arrivé qu'il ſe les fit preſenter dans la ſalle des bains où il devoit les juger. Il trouva ſaint Philippes après de ſi longues ſouffrances auſſi ferme que le premier jour dans ſa confeſſion. Il le fit battre de verges d'une maniere ſi cruelle, que ſon corps tout couvert de ſang en parut percé juſqu'aux entrailles. Le Saint étoit naturellement délicat & fort ſenſible : c'eſt ce qui augmenta l'étonnement que le juge & les bourreaux avoient de ſon courage. Hermès fut mis enſuite à la torture, pendant laquelle il eut encore à combattre les pernicieux conſeils des officiers du gouverneur qui l'aimoient tous, & qui cherchoient à le ſauver aux dépens de ſon ſalut. Le juge voyant les deux confeſſeurs inébranlables les fit conduire dans la priſon, où ſaint Philippes qui d'ailleurs ne pouvoit ſe ſoutenir ſur ſes pieds, aſſiſté par les ſaints Anges témoignoit ne ſentir aucune incommodité de ſes bleſſures. Trois jours après Juſtin les fit paroître pour la derniere fois. Il dit à l'évêque qu'il étoit bien temeraire d'oſer deſobéir aux empereurs, & de courir ainſi à ſa perte. Le Saint ſe contenta de luy dire que le refus qu'il faiſoit d'obéir ne venoit point d'aucune temerité, mais de l'amour & de la crainte qu'il avoit pour celui qui devoit juger les vivans & les morts. Qu'il avoit toujours obéi aux princes d'ailleurs, & qu'il étoit prêt de le faire encore en tout ce qui ſeroit juſte. Saint Hermès que le gouverneur interrogea enſuite parla long-temps ſur l'extravagance de l'idolatrie juſqu'à ce que le juge l'interrompit pour luy demander tout en colere s'il avoit envie auſſi de le faire chretien. Le Saint luy répondit comme fit autrefois S. Paul à Agrippa. Enfin Juſtin ayant pris les avis de ſes conſeillers & de ſon aſſeſſeur prononça la ſentence par laquelle ſaint Philippes & ſaint Hermès étoient condamnez à être brulez vifs pour ſervir d'exemple à ceux qui mépriſeroient comme eux les ordres des empereurs. Ils la reçurent avec beaucoup de joye, ſe regardans comme d'heureuſes victimes deſtinées à être offertes à Dieu en holocauſte. Outre la coutume qu'on avoit par tout de clouer à un poteau les mains de ceux qu'on devoit brulet, c'étoit encore l'uſage particulier du païs de les enterrer juſqu'aux genoux pour les empêcher de branler. Saint Philippes ſe fit mettre gayement dans la foſſe ne pouvant le faire par lui-même, parce que n'ayant plus l'uſage de ſes pieds on avoit été obligé de le porter au lieu du ſupplice. Saint Hermès quoique tres-incommodé auſſi voulut y deſcendre de lui-même appuyé ſur un bâton. Il pria enſuite un chretien nommé Veloge qui étoit preſent de dire à ſon fils Philippes de ſa part qu'il euſt ſoin de rendre les dépôts à tous ceux qui luy avoient confié de l'argent, afin de ne luy point cauſer de ſcrupule ni de douleur, & qu'il continuaſt toujours à travailler de ſes mains pour meriter le pain qu'il mangeoit.

* Appartenant à Sempot.

Act. 26. 29.

VIII. A peine eut-il le loiſir d'achever que l'on mit le feu au bucher. Les flammes n'empêcherent point les Saints de rendre des actions de graces à Dieu juſqu'au dernier ſoupir. On leur entendit diſtinctement prononcer l'*Amen* par lequel leur vie ſe trouva terminée avec leur priere. Quand le feu fut éteint on vit que les mains de ſaint Philippes étoient étendues comme s'il euſt été en oraiſon. La poſture de ſon corps paroiſſoit être

Acelle d'un jeune homme qui comme un athléte auroit provoqué ſon ennemi au combat. Le viſage de ſaint Hermès éclatoit auſſi d'une maniere qui ne paroiſſoit pas naturelle, & il étoit viſible que ce n'étoit point ſans miracle que les flammes euſſent ainſi reſpecté l'un & l'autre. Les fidelles rendirent hautement graces à Dieu qui couronne & glorifie ceux qui eſperent en luy. Mais le gouverneur Juſtin n'étant pas content d'avoir ôté la vie aux Saints, s'il ne les privoit encore de l'honneur de la ſepulture, fit jetter les corps dans la riviere de l'Hebre. Les fidelles d'Andrinople s'adreſſerent à Dieu pour le conjurer de ne leur point laiſſer perdre ces précieuſes dépouilles. Ils prirent divers bateaux comme s'ils euſſent eu deſſein d'aller à la peſche, trouverent enfin les ſaints corps, & les cacherent à quatre ou cinq lieues de la ville en un endroit appellé * le Champ des Poſſeſſeurs.

B

* Ogerifyron ou Agrotecoron.

Cependant le prêtre S. Severe qu'on avoit laiſſé dans la priſon pendant qu'on faiſoit le procés à ſes ſaints collegues étoit dans une inquietude qui augmenta beaucoup lors qu'il apprit leur condamnation & leur martyre. Il ſe réjouiſſoit à la vûe de leurs victoires & de leur triomphe ; mais d'autre part il s'affligeoit de ſe voir demeuré ſeul & comme abandonné dans le combat. Il s'adreſſa à Dieu les genoux en terre, & le conjura avec de grands gemiſſemens par toutes les marques de ſa puiſſance & de ſa miſericorde qu'il avoit données à ceux qui luy étoient demeurez fidelles de le rendre participant de la victoire qu'il avoit accordée à ſes confreres. Sa priere fut exaucée, & dés le lendemain il obtint ce qu'il avoit demandé avec tant d'empreſſement. Mais on ne ſçait pas quelles furent les particularitez de ſon martyre.

C

IX. Celui de S. Philippes & de St Hermès arriva le XXII d'octobre qui eſt le jour marqué dans le titre de leurs actes & dans tous les martyrologes : mais on n'eſt point aſſuré de l'année. Pluſieurs ont cru qu'elle étoit arrivée vers l'an 362 durant la perſecution de Julien l'Apoſtat, ajoutant que ſaint Philippes avoit été évêque d'Andrinople, & qu'il avoit ſuccedé à ſaint Luc celebre par les choſes qu'il a ſouffertes ſous les Ariens. D'autres eſtiment qu'on pourroit la rapporter à celle de l'empereur Dece vers le milieu du troiſiéme ſiecle. Mais ce qui eſt dit dans ſes actes de l'ordonnance pour faire abatre les égliſes & bruler les Ecritures, joint à quelques autres circonſtances fait juger que cela regarde plutoſt la grande perſecution de Dioclecien, & que le martyre de ces Saints pourroit être arrivé l'an 304. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent deſtiné un jour particulier pour honorer leur memoire dans leurs égliſes, quoi qu'on ait voulu alleguer quelques-uns de leurs menologes pour nous le perſuader. Les anciens martyrologes des Latins qui portent le nom de S. Jerome, ceux du neuviéme ſiecle, & preſque tous les ſuivans marquent leur feſte au XXII d'octobre, & mettent leur culte à Andrinople lieu de leur ſupplice, d'où eſt venue l'erreur de ceux qui ont fait ſaint Philippes évêque de cette ville. Entre les compagnons du martyre de ce ſaint prélat quelques-uns joignent un St Eusebe prêtre à S. Severe & à St Hermès, quelques uns le ſubſtituent même à la place de ſaint Severe *. Comme celui-ci ne ſouffrit qu'un jour après l'évêque S. Philippes & le diacre St Hermès, on le trouve auſſi ſouvent marqué ſeparément, ſoit le même jour, ſoit le lendemain.

Baron. ann. & not. M. Henn. tom. de S. Bafil. p. 9.

L'an 304.

Bolin p. 442. Till. p. 706.

Baron. ann. 362. n. 83.

* Comme font Adon & Ulard.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxiéme jour d'Octobre.

I. SAINTE SALOME', femme de Zebedée mere des apôtres S. Jacques & S. Jean.

1 siécle.

I. SALOME' appellée ſans fondement *Marie Salomé* dans le martyrologe Romain n'étoit point ſœur de la ſainte Vierge, non plus que de la mere de ſaint Jacques le Mineur & de ſaint Jude, ni peut-être même leur parente, ni ſans doute fille de ſaint Joſeph, comme le veulent les Grecs modernes. Elle étoit de la province de Galilée, & peut-être de la ville de Bethſaïde, & elle épouſa Zebedée pecheur de profeſſion demeurant ſur les côtes de la mer Tiberiade qu'on appelloit autrement le lac de Genezareth. Elle luy donna deux fils Jacques & Jean tous deux appellez des premiers à l'apoſtolat par Jeſus-Chriſt. Le premier eſt celuy que nous appellons ſaint Jacques le Majeur qui fut le premier martyr d'entre les apôtres, l'autre eſt ſaint Jean l'Evangeliſte le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt qui fut vûpoint à tous les apôtres. Après leur vocation qui leur fit abandonner leur pere, leurs filets, & tout ce qu'ils poſſedoient pour ſuivre leur nouveau maître, il paroît que Salomé laiſſa auſſi ſon mari pour ſe mettre à la ſuite de ce divin Sauveur, pour profiter de ſa doctrine, & pour l'aſſiſter dans ſes beſoins. Elle reçut de luy une inſtruction perſonnelle lors qu'il voulut guerir en elle un mouvement déreglé de l'ambition & de la tendreſſe que la nature inſpire ordinairement aux meres pour leurs enfans. Les ſiens ſe croyant plus particulierement favoriſez du Sauveur que les autres la ſolliciterent un jour de luy demander pour eux les deux premieres places dans ſon royaume. Elle ſe laiſſa perſuader, & preſentant ſes deux fils à Jeſus-Chriſt elle ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda qu'il lui pluſt de donner ſa droite à l'un & ſa gauche à l'autre lors qu'il regneroit dans ſa gloire.

Bolland. d. 9. Aprili. p. 812.

Matth. 27. 56. Marc. 15. 40.

Matth. 20, 20.

Les ſaints Peres ont allegué diverſes choſes pour excuſer ce deſir immoderé d'une mere pour l'élevation de ſes enfans. Jeſus-Chriſt ne la rebuta point avec rudeſſe : & ne pouvant d'ailleurs luy accorder ce qu'elle demandoit, parce que l'ordre de ſa ſageſſe ne le permettoit pas, il tempera ſon refus par une douceur qui marquoit aſſez la peine qu'il avoit de ne pouvoir la ſatisfaire. Ce fut pour cela, dit ſaint Ambroiſe, qu'il adreſſa ſa réponſe aux enfans plutoſt qu'à la mere. Salomé la reçut avec ſoumiſſion, & ce refus ne la rendit ni moins ardente à ſuivre Jeſus-Chriſt, ni moins affectionnée à le ſervir. Elle ne l'abandonna point lors qu'après divers voyages il quitta la Galilée pour paſſer en Judée : & ſelon Origene ſa foy & la ſainteté de ſa vie luy meriterent la grace d'aſſiſter à la Paſſion du divin Sauveur avec les autres ſaintes femmes qui l'avoient ſuivi comme elle de Galilée à Jeruſalem. Elle fut auſſi de celles qui le vinrent chercher à ſon ſepulcre pour l'embaumer lors qu'il étoit déja reſſuſcité, & qui eurent le bonheur de le voir en cet état, & de luy tenir les pieds avant qu'il fuſt encore apparu à aucun apôtre.

Ambr. de fid. l. 3. c. 2. Hier. in Matth. p. 59. Tolet. c. 1. p. 391.

Orig. in Matth. p. 306. lat. ed.

Marc. 16. 1. Matth. 28. 9.

II. Nous ne ſavons rien autre choſe de ce qui regarde ſainte Salomé. L'égliſe Grecque honore ſa memoire conjointement avec celles des autres ſaintes femmes de la ſuite de Jeſus-Chriſt au mois de may. L'égliſe Latine l'a auſſi aſſociée en divers endroits à quelques-unes d'elles, principalement à ſainte Marie ſœur de la ſainte Vierge mere de ſaint Jacques le Mineur : & l'on voit encore leur feſte commune marquée pour l'égliſe de Reims à l'onziéme jour de may, pour celle de Bourdeaux au xxv du même mois, pour celle d'Arles au troiſiéme de decembre. Mais la feſte de ſainte Salomé en particulier ſe celebre le xxii d'octobre auquel elle eſt marquée dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard qu'on a ſuivis dans le Romain moderne. Elle n'eſt point appellée Marie dans les deux premiers, & l'on y ſuppoſe l'établiſſement de ſon culte aſſez viſiblement à Jeruſalem en la joignant à ſaint Marc évêque de ce lieu. C'eſt ce qui eſt nettement exprimé dans le Romain, & qui ſait aſſez juger qu'on n'a point cru devoir s'arrêter à l'imagination de ceux qui ont avancé que ſainte Salomé étoit venue en Provence, & qu'elle y étoit morte. Il eſt vray qu'on pretend avoir ſon corps dans la Camargue en Provence en un lieu appellé les *Trois-Maries*, & que la feſte du troiſiéme de décembre ſemble être celle de ſon invention ou de ſa découvette : mais ce n'eſt que par une tradition populaire dont on ne voit point d'autre fondement que la bienfeance de donner nôtre Sainte avec Ste Marie mere de S. Jacques pour compagnes à ſainte Madeleine après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt comme elles l'avoient été du vivant & à la mort de ce divin Sauveur. Sainte Salomé eſt une de ces *Trois-Maries* ſi fameuſes parmi le petit peuple qui les a honorées en divers endroits d'un même culte en un ſeul jour, les croyant trois ſœurs filles d'une même mere, & toutes trois de même nom. Les deux autres ſont la ſainte Vierge mere du Sauveur, & Marie mere de ſaint Jacques le Mineur. Mais il eſt inutile de renouvellez des erreurs dont la memoire s'efface inſenſiblement.

Menæa 8. maii p. 611. & ſeq.

Sanſſ. M. O.

Leon. de Magd. p. 173. 174.

Boll. d. 9 may. p. 816. not.

Boll. ſuper. Vit. p. 426. 672. & 686.

II. SAINT MARC XVI EVESQUE de Jeruſalem le premier d'entre les Gentils.

II ſiecle.

LEs deux premiers évêques de Jeruſalem qui furent l'apôtre S. Jacques & S. Simeon ſon frere uterin couſins germains de Jeſus-Chriſt tinrent ce ſiege pendant l'eſpace de ſoixante & dix ans, & l'auroient tenu plus long-temps ſi les ennemis de Jeſus-Chriſt ne leur euſſent avancé les jours. Les treize évêques qui ſuivirent, & qui furent Juifs convertis ne gouvernerent pas cette égliſe trente ans en tout, quoi qu'ils ſemblent n'être morts la plus part que d'une mort naturelle. Sous ces quinze évêques les Chretiens de la nation Juive, au moins ceux qui demeuroient actuellement en Paleſtine, adoroient encore Dieu dans l'obſervation de la loy dont ils paroiſſoient toujours aſſez jaloux : & il ſemble que l'Egliſe qui en jugeoit par ce qui avoit été enſeigné ou pratiqué par S. Pierre, S. Paul, S. Jacques & S. Jean, n'y trouvaſt point à redire, pourvu qu'on ne s'en fiſt point une obligation comme de la loy de Jeſus-Chriſt. Cette condeſcendence pour la foibleſſe des Chretiens circoncis dura au moins juſqu'au temps de l'empereur Adrien : & l'on ne peut diſconvenir qu'elle ne fuſt toujours onereuſe à l'Egliſe. Les Juifs s'étant revoltez l'an 134 par toute la Paleſtine ſous la conduite de Barcoquebas dont ils avoient fait leur roy & leur meſſie, furent domtez enfin & exterminez après une guerre de près de trois

Act. 21. 20.

Iren. l. 3. c. 12.

Euſeb. chron. & hiſt. eccl.

Till Emp. t. 1. p. 306. 301.

Digitized by Google

trois ans : la ville de Jeruſalem qu'on avoit tâché de rétablir depuis Veſpaſien & Tite fut ruinée de nouveau par les Romains qui y paſſerent encore la charrue. L'empereur Adrien jetta incontinent après les fondemens d'une nouvelle ville, non ſur la place de l'ancienne Jeruſalem, mais un peu au deçà, en ſorte que le Calvaire ſe trouva renfermé dans ſon enceinte. Il la nomma *Elie* de ſon nom, & luy donna le ſurnom de *Capitoline*, cherchant à la rendre toute payenne. Ce fut ſelon ſaint Sulpice Severe un effet particulier de la providence divine que ce prince interdit abſolument l'entrée de cette ville aux Juifs, afin que la liberté de la foy & de l'Egliſe fuſt entierement exempte de la ſervitude de la loy. Ce fut alors que les fidelles du pais choiſirent pour la premiere fois un évêque du nombre des Gentils convertis. Ils jetterent les yeux ſur ſaint MARC pour le faire ſucceder à ſaint Jude le dernier des évêques Juifs de Jeruſalem qui avoit été, comme on le voit, martyriſé parmi ce grand nombre de Chretiens que Barcoquebas avoit fait mourir depuis l'an 134. Saint Marc fut ainſi proprement le premier évêque d'Elie à qui on ne rendit le nom de Jeruſalem que du temps de Conſtantin le Grand. Il eſt qualifié tres-illuſtre & tres-ſavant perſonnage dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain : & l'on ajoute qu'il remporta la palme du martyre peu de temps après avoir été fait évêque. Cependant il gouverna ſon égliſe vingt ans entiers, & ne mourut que vers l'an 156 auquel il eut pour ſucceſſeur Caſſien.

Euſeb. S. Iuſt. c. 2.

L'an 137.

Adr. Uſuard. Mart. Rom.

III. *SAINT ABERCE ou SAINT AVIRCE, évêque d'Hierapie en Phrygie :* Avircius Marcellus.

11 ſiecle.

LE nom de ſaint ABERCE a été tres-celebre parmi les Grecs, principalement depuis que l'on en a publié une hiſtoire remplie d'évenemens extraordinaires. Ils le font évêque d'Hieraple en Phrygie du temps de l'empereur Marc Aurele : & ſont obligez de le placer entre ſaint Papias & ſaint Claude Apollinaire. Mais l'eſpace en eſt ſi étroit qu'on a tout ſujet de croire qu'il n'y a eu perſonne entre eux qui ait ſeparé leur ſucceſſion. C'eſt ce qui rend tres-probable le ſentiment de ceux qui eſtiment que ſaint Aberce n'a vécu que ſous Heliogabale ou ſous Alexandre Severe qui ont porté tous deux le nom de *Marc Aurele*, le premier même prenoit auſſi quelquefois celui de Marc Antonin. Cette hypothèſe ruine toute l'autorité des actes que nous avons de ce Saint : mais on peut aſſurer que d'ailleurs cette autorité ſe ruine d'elle-même par les fictions & les incongruitez dont leur hiſtoire eſt toute compoſée. Du temps d'Alexandre Severe il y avoit dans l'Egliſe un homme de conſideration nommé Aberce ou *Avircius Marcel*, qui ſelon Euſebe avoit reçu de Dieu beaucoup d'amour pour la verité, & beaucoup de zele pour ſa défenſe. Elle étoit alors attaquée par divers heretiques, principalement par les Montaniſtes qui dogmatiſoient par toute la Phrygie. Avirce qui jugeoit qu'il falloit pour repouſſer ces ennemis d'autres armes encore que celle de la prédication ou de la vive voix, & qui ne croyoit pas avoir reçu de Dieu les talens neceſſaires pour défendre la verité par la plume voulut y ſuppléer en excitant à le faire ceux qu'il jugeoit capables d'écrire, & fit ainſi par leur moyen ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même. C'eſt à luy que l'Egliſe a eu l'obligation de ce qu'Aſterе Urbain compoſa contre Alcibiade l'un des principaux docteurs & des plus grands prophetes de l'hereſie des Montaniſtes.

Till. t. 3. p. 664. & ſuiv. & p. 318.

Vers l'an 230.

Euſeb. hiſt. l. 5. c. 16. p. 179.

Kien n'empêche que cet Avirce Marcel n'ait été évêque d'Hieraple en Phrygie, & que ce ne ſoit auſſi le même ſaint Aberce dont l'égliſe Grecque fait un office ſolennel le XXII d'octobre. Les Latins ne paroiſſent pas l'avoir connu, & l'on ne voit pas ſon nom dans leurs anciens martyrologes. Ce n'eſt que depuis le XVI ſiecle qu'il a été inſeré dans le Romain par les ſoins du cardinal Baronius. Cet auteur ſuppoſe avec les Grecs modernes que ce Saint a vécu ſous Marc Aurele : mais il s'eſt cru obligé d'abandonner l'hiſtoire que leur Metaphraſte en a débitée, parce qu'il l'a trouvée inſoutenable & mêlée de fables ridicules. Il témoigne avoir eu entre les mains une lettre de nôtre Saint traduite du grec & pleine d'un eſprit apoſtolique : & il ſe promettoit de la donner dans ſes Annales. Elle étoit adreſſée à un empereur que le titre qualifioit du nom de Marc Aurele. Ce qui pouvoit s'appliquer comme nous l'avons dit à Heliogabale ou à Alexandre Severe. C'eſt ce qui paroîtroit avec plus d'évidence, ſi la lettre même n'euſt échappé à ce cardinal lors qu'il étoit queſtion de la publier.

Baron. ann. 163. n. 13.

Mart. Rom. d. 22. octob.

IV. *SAINT MELLON, premier évêque de Rouen.* 111 ſiecle.

NOus avons touché dans la vie de S. Nigaiſe à l'onzième de ce nom une partie des raiſons qui peuvent aſſurer à ſaint MELLON la gloire d'avoir fondé l'égliſe de Rouen, & d'en avoir été le premier évêque. Ce Saint étoit, dit-on, de la grande Bretagne, & fit à Rome en ſa jeuneſſe un voyage auquel il plut à Dieu d'attacher ſa converſion. Son hiſtoire nous apprend que c'étoit ſaint Etienne qui étoit alors ſur le ſiege apoſtolique, & que ce fut ce ſaint Pape qui le convertit, & après l'avoir ſuffiſamment inſtruit luy impoſa les mains, & luy donna ſa miſſion pour aller prêcher l'évangile dans ſon païs ou dans les provinces voiſines. On ajoute qu'il s'arrêta à Rouen, & qu'y voyant un grand champ à cultiver il reſolut de ne point paſſer la mer. On ne peut point douter que Dieu ne le rendiſt puiſſant en paroles & en œuvres après l'avoir ainſi appellé à la fonction des apôtres, & qu'il n'ait fait un tres-grand nombre de converſions dans tout le temps de ſon épiſcopat qui fut fort long. Mais le peu de fondement qu'on trouve dans tout ce qui compoſe ſon hiſtoire empêche qu'on ne puiſſe s'aſſurer d'aucun fait en particulier. Pluſieurs luy donnent quarante ans d'épiſcopat. Mais s'il eſt vray qu'il fuſt encore au monde du temps des papes Euſebe & Melchiade dont le dernier ne monta ſur le ſaint ſiege que l'an 311 : & s'il eſt vray qu'il fut envoyé par le pape ſaint Etienne dont la mort arriva en 257, il faut qu'il ait gouverné l'égliſe de Rouen pendant plus de cinquante-quatre ans. Quelques-uns mettent ſa mort dès l'année même 311. Au moins eſt-il certain qu'Avitien qui eſt reconnu de tout le monde pour le ſucceſſeur immediat de ſaint Mellon étoit évêque de Rouen l'an 314 auquel il aſſiſta au concile d'Arles.

Ap. Pommeraye hiſt. Archiep. Rot. p. 44. & ſuiv.

L'an 257.

Vign. Arch. Bay. p. 146.

Vers l'an 311.

Sa mort fut paiſible, convenable à la ſainteté de ſa vie, & précieuſe devant Dieu. On dit qu'il fut

Digitized by Google

fut enterré dans le lieu où eſt maintenant l'égliſe de ſaint Gervais : mais on ajoute que l'an 880 la crainte qu'on avoit des Normans le fit enlever de ce lieu pour le tranſporter à Pontoiſe. Il eſt toujours demeuré en cette ville depuis ce temps-là : on en fit ſeulement une tranſlation l'an 1296 pour le mettre dans une égliſe collegiale de cette ville qu'on bâtit en ſon honneur, & qui porte encore aujourd'huy ſon nom. Les anciens martyrologes ne parlent point de luy : le Romain moderne en fait mention au XXII d'octobre, & il eſt appellé *Melanius* pour *Mellonus*.

V. S. LOUVENT, ABBE' DE S. PRIVAT en Givaudan & martyr, lat. *Lupentius*.

VII ſiecle.

Greg. Tur. hiſt. l. 6. c. 37.

SAint LOUVENT étoit abbé de l'égliſe de ſaint Privat dans l'ancienne ville de Javouls au païs de Givaudan, & honoroit le caractere du ſacerdoce dont il ſe trouvoit revêtu par la ſainteté de ſa vie lors que Dieu permit que ſon innocence tombaſt dans l'oppreſſion, voulant attacher ſa beatitude à la perſecution qu'il devoit ſouffrir pour la juſtice. Il fut dénoncé à la cour d'Auſtraſie par Innocent qui étoit Comte, c'eſt à dire Gouverneur de la ville & du païs de Givaudan, & qui l'accuſa d'avoir parlé contre l'honneur & la réputation de la reine Brunehaut veuve de Sigebert & mere de Childebert II qui regnoit alors. Il fut mandé à Metz par la reine même, & fut regardé d'abord comme un homme criminel de leze-majeſté. Mais lors qu'on eut examiné ſon affaire il fut reconnu innocent, & renvoyé abſous. Ce n'étoit pas ce que demandoit le comte Innocent. Auſſi le Saint ne ſe fut pas plutoſt mis en chemin pour retourner en Givaudan qu'il le fit arrêter dans le diocèſe de Chaalons ſur Marne à Pontion en Pertois lieu celebre par la tenue de quelques conciles & par le ſéjour des roys des deux premieres races, mais ruiné depuis, & dont on croit voir encore quelques veſtiges près de Vitry le brulé. Après luy avoir fait ſouffrir divers tourmens en ce lieu il parut vouloir le laiſſer aller : mais comme s'il ſe fuſt repenti de l'avoir encore traité trop doucement il le pourſuivit & l'attaqua ſur le bord de la riviere d'Aiſne où le ſaint Abbé avoit dreſſé ſa tente pour paſſer la nuit. Il luy fut aiſé d'accabler un homme ſans défenſe, qui n'avoit à luy oppoſer que des prieres & des benedictions. Ce barbare ennemi ne finit les indignitez & les maux qu'il luy fit ſouffrir qu'en luy coupant la tête. Il la mit dans un ſac qu'il remplit de pierres, & la jetta ainſi dans la riviere. Il y fit rouler auſſi le corps après l'avoir attaché à une groſſe pierre. Cela n'empêcha point qu'il ne revinſt peu de jours après au deſſus de l'eau, de maniere que des bergers l'ayant apperçu le retirerent pour luy donner la ſepulture. Ils étoient ſeulement en peine de ſavoir de qui étoit ce corps, & comme ils n'en avoient que le tronc, il ne leur reſtoit point de marques ſuffiſantes pour le reconnoître. Dans le temps qu'ils ſongeoient à en faire des perquiſitions, ils virent une aigle fondre tout à coup ſur l'eau comme pour ſe jetter ſur quelque proye. Elle leva le ſac du fond de la riviere, & le laiſſa retomber ſur le bord. Les bergers & les autres perſonnes qui s'étoient là raſſemblées font étonnez de ce qu'ils voyoient prirent le ſac, l'ouvrirent pour ſavoir ce qu'il renfermoit, & y trouverent une tête qui revenoit parfaitement au corps qu'ils avoient. On ſçut que c'étoit de l'étranger, A c'eſt à dire de nôtre ſaint Abbé qui avoit été aſſaſſiné. On mit la tête avec le corps dans un même cercueil, & on l'enterra le plus decemment qu'il fut poſſible. On dit que Dieu ne tarda point à faire connoître par des ſignes extraordinaires la ſainteté de ſon ſerviteur. On s'informa de ce qu'il étoit, de la vie qu'il avoit menée, du ſujet & de l'auteur de ſa mort : & l'on décerna dans la ſuite un culte religieux à ſa mémoire. Neanmoins cette recherche que l'on fit dans le païs où il étoit mort ne put être ſi exacte qu'on n'y laiſſaſt gliſſer quelque choſe contre la verité de ſon hiſtoire. De là eſt venue la fauſſe opinion de ceux qui ont rendu la reine Brunehaut coupable de ſa mort. Ce qu'il y a de ſurprenant eſt que le comte Innocent l'auteur d'un ſi grand crime ait été élevé à l'épiſcopat incontinent après, & mis ſur le ſiege de Rhodez après Theodoſe ſucceſſeur de S. Dalmace. Mais comme il avoit prévenu les eſprits à la cour en ſa faveur, il luy fut aiſé de l'emporter ſur ſes rivaux avant que ni ces concurrens, ni les évêques qui le ſacrerent euſſent eu nouvelle du crime qui le rendoit irreguliet, & indigne du ſacerdoce. B

Greg. Turon. hiſt. l. 8.

Lors qu'on eut appris la mort du ſaint abbé Louvent dans le Givaudan où ſa vertu avoit été fort connue, on voulut rendre à ſa mémoire les honneurs qui étoient dûs à ſa ſainteté : quoiqu'on ne fuſt point en état de recouvrer ſon corps, on ne laiſſa pas de luy établir un culte qui ſubſiſte maintenant à Mende où l'on a tranſporté le ſiege épiſcopal de Javouls. Les os de S. Louvent furent tranſferez du lieu de leur ſepulture dans la ville de Chaalons ſur Marne, & dépoſez dans la cathedrale où l'on celebre ſa feſte comme d'un martyr le XXII d'octobre. C'eſt auſſi le jour auquel elle ſe fait en Givaudan. L'auteur du martyrologe de France après l'avoir mis en ce jour à Mende rapporte au VI de novembre la feſte du martyr S. Lupence en Champagne, & en fait une fauſſe hiſtoire, comme ſi ce Saint euſt été different du nôtre. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de luy non plus que les anciens. A l'égard du temps de ſa mort quelques-uns le mettent au commencement du ſeptiéme ſiecle ſous Thierry roy de Bourgogne : mais d'autres l'avancent avec plus de vraiſemblance ſous le regne de Childebert ſon pere vers l'an 584, ou du moins avant 593 où ce roy devint le maître du royaume de Bourgogne par la mort de ſon oncle Gontran. C

Le Cointe, ann. 584. n. 5.

D. Rivet, Hiſt. Lit. of.

Vers l'an 584. ou 590.

Sanſſ. p. 834.

D

VI. S. MORAN, EVESQUE DE RENNES en Bretagne, abbé en Italie, lat. *Moderannus*, & quelquefois *Modcrandus*.

VI & VII ſiecles.

SAint MORAN ſorti d'une famille noble vint au monde vers le milieu du ſeptiéme ſiecle de l'Egliſe ſous le regne de Clovis II. Il fit dans tout le cours de ſa jeuneſſe, & juſqu'au temps de ſon épiſcopat diverſes actions de vertu qui faiſoient juger aiſément que Dieu le devoit conduire à un haut degré de ſainteté. Mais ce qu'on en a rapporté n'eſt preſque appuyé que ſur la foy d'une legende aſſez incertaine. Nous nous contenterons de remarquer qu'il fut admis dans le clergé de l'égliſe de Rennes par l'évêque Guillaume qui avoit ſuccedé à Duriotet vers l'an 635, & qui ne mourut qu'en 684. Ayant été élevé à la prêtriſe il exerça le ſaint miniſtere avec tant de pureté, de deſintereſſement & de charité qu'il édifia tout le peuple de Rennes pendant que l'évêque Agathée

Vers l'an 651.

Augustin hiſt. l. 1. c. 15. Alb. le Gr. de Monast. Hib. Ferdinand. hiſt. Rom. l. 3. c. 20.

Digitized by Google

Agathée qui s'étoit saisi du siege après Didier successeur de Guillaume le scandaliſoit par ſa conduite peu reguliere. Cet homme qui contre la diſpoſition des canons occupoit tout à la fois les évêchez de Rennes & de Nantes étant venu à mourir vers l'an 703 laiſſa aux deux égliſes vacantes la liberté de ſe pourvoir chacune d'un paſteur à part comme le demandoit l'ordre de la bonne diſcipline. Celle de Rennes jetta les yeux ſur le prêtre Moran qui fut élu d'un conſentement commun du clergé & du peuple, & ordonné avec beaucoup d'applaudiſſement. Il juſtifia ce choix par toute ſa conduite, & gouverna ſon égliſe avec beaucoup de vigilance & de pieté pendant l'eſpace de treize ou quatorze ans. Il luy vint alors un mouvement de dévotion qui l'excita à faire le pelerinage de Rome pour viſiter le tombeau des Apôtres. Il ne fit point difficulté de quitter ſon troupeau pour y ſatisfaire avec la permiſſion du roy Chilperic III. Avant que de partir il voulut aller à Reims faire ſes prieres au tombeau de ſaint Remy. Il fut reçu avec honneur dans le monaſtere du nom de ce Saint par l'abbé Bernard & par les moines qui luy firent preſent de quelques morceaux de la robe, du cilice & du ſuaire de ſaint Evêque. Avec ces gages il s'en alla de Reims à Rome vers l'an 717. Paſſant par l'Italie il s'arrêta une nuit au pied du mont Bardon qui faiſoit partie de l'Apennin au territoire de Plaiſance vers les limites de la Ligurie. Il y pendit à un arbre les reliques de S. Remy qu'on luy avoit données à Reims. Mais le lendemain matin lors qu'il fallut partir il oublia de les reprendre, & ne s'en ſouvint qu'à une lieue au delà. Il envoya auſſitoſt les chercher par ſon clerc Wulfad qui revint luy dire qu'il les avoit vûes encore pendues à l'arbre, mais que lors qu'il les avoit voulu prendre elles s'étoient élevées au deſſus de ſa portée. Moran y retourna lui-même, & n'ayant pu y atteindre, non plus que ſon clerc, il s'en alla dire la meſſe dans le monaſtere de Berzetto qui étoit aſſez près de là, mais dans le territoire de Parme, & fit vœu d'y laiſſer une partie de ces reliques s'il pouvoit les recouvrer. Etant retourné à l'arbre il n'eut aucune peine à tirer ſes reliques : il acquitta ſon vœu à l'égard du monaſtere, & alla ſaluer enſuite Luitprand roy des Lombards qui ſe trouvoit en ces quartiers. Ce prince touché de ce qu'il avoit ouï dire de ces reliques, eut tant de dévotion pour S. Remy qu'en ſa conſidetation il donna l'abbaïe de Berzetto avec toutes ſes dépendances au ſaint évêque de Rennes, & luy fit expedier ſur le champ les lettres de cette donation. Moran continua ſon pelerinage à Rome, & retournant en France il alla droit à l'abbaïe de ſaint Remy de Reims à laquelle il ſoumit celle de Berzetto ſelon l'intention du roy Luitprand. Il alla enſuite à ſon égliſe de Rennes, mais ce ne fut que pour dire adieu à ſon peuple, & ſe défaire de ſon évêché. On ne luy eut pas plutoſt nommé un ſucceſſeur qu'il retourna en Italie gouverner ſon abbaïe de Berzetto. Il y finit ſaintement ſes jours aprés y avoir vêcu pendant quelques années. Quelques-uns mettent ſa mort en 719, d'autres ne la rapportent qu'à l'an 730, & luy donnent 79 ans de vie. Sa feſte eſt marquée dans pluſieurs martyrologes & dans divers breviaires au XVI de mars : mais à Rennes elle ſe celebre le XXII d'octobre. L'un eſt le jour de ſa mort, l'autre eſt le jour de l'élevation ou de la tranſlation de ſon corps que l'on rapporte à l'an 970. L'auteur du martyrologe de France met le culte de nôtre Saint à Berzetto en Italie le XXII d'octobre, & à Rennes en Bretagne le XVI de may : mais en l'un & l'autre endroit il fait voir qu'il étoit fort mal informé de ce qui le regardoit, ſur tout lors qu'il le fait premier évêque de Rennes contemporain à S. Denys & aux autres apôtres des Gaules, & qu'il ſuppoſe qu'il mourut en revenant de Rome en Bretagne.

Vers l'an 703.

717.

Vers l'an 730.

Ado de Mense 2. Armor. Sanct.

Sanſſ. ſupr. p. 110. & ſ.

VII. Ste NUNILLON & Ste ALODIE ſœurs, vierges martyres en Eſpagne. IX. ſiecle.

SOus le regne d'Abdertama roy des Mores ou Sarrazins en Eſpagne vivoient deux ſœurs nommées NUNILON & ALODIE, qui étant filles d'un Mahometan & d'une chrétienne, avoient été élevées dans la religion de leur mere par la permiſſion ou la connivence de leur pere. Après la mort de celui-ci leur mere ſe remaria à un autre Mahometan. Cette action leur cauſa d'autant plus d'affliction qu'elle étoit moins excuſable dans la liberté qu'elle avoit de choiſir un mary parmi les fidelles. Elles ne purent d'ailleurs demeurer long temps ſous la puiſſance de leur beau-pere qui ne chercholt qu'à les tourmenter pour les dégoûter du culte de Jeſus-Chriſt, & les y faire renoncer. C'eſt ce qui leur fit quitter la maiſon paternelle pour ſe retirer auprès d'une tante qu'elles avoient du côté de leur mere. Là ſe trouvant dégagées de la vexation domeſtique qu'elles avoient ſouffertes, elles s'appliquerent en toute liberté à ſervir Dieu dans les exercices de la pieté, ſe conſervant à Jeſus-Chriſt dans une grande pureté de cœur & de corps. Leur vertu jetta tant d'éclat par toute la ville qu'il ne fut plus poſſible à leur tante de les tenir cachées, ſur tout depuis l'ouverture de la guerre que le roy des Sarrazins avoit déclarée aux Chretiens d'Eſpagne. Ce qui contribua beaucoup encore à les faire connoître fut la nobleſſe de leur ſang & la diſtinction où étoit leur famille dans le païs. Comme la ville de Barbite ou Vervére où elles demeuroient, & que l'on croit être Caſtro-viejo près de Najara en Caſtille ſur les confins de la Navarre, étoit ſous le joug des Infidelles, les officiers du roy commis pour la recherche des Chretiens prirent Nunillon & Alodie, & les conduiſirent au gouverneur. Ce juge n'oublia rien pour les faire renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt. Il leur promit les partis les plus riches de la province, outre la faveur du roy & des emplois à la cour. Ces offres ne firent point d'effet ſur elles : les menaces qu'il leur fit enſuite des plus cruels ſupplices ſi elles perſiſtoient les ébranlerent encore moins. Elles luy répondirent que s'il s'agiſſoit de richeſſes, d'honneurs & de plaiſirs, elles n'en attendoient que dans le ciel, d'autant que la terre n'en avoit que de faux, & qu'à l'égard des maux dont il les menaçoit, elles ne craignoient que ceux de l'enfer. Que comme elles perdroient tout ſi elles perdoient Jeſus-Chriſt, elles gagneroient auſſi tout ſi elles demeuroient unies à luy. Le juge les voyant dans une ſi forte reſolution les mit entre les mains de quelques femmes Mahometanes adroites & perſuaſives pour les gagner & les pervertir. Ce pernicieux moyen ne réuſſit pas mieux que les autres. Les femmes aprés avoir perdu beaucoup de temps declarerent au juge que l'opiniatreté des deux ſœurs étoit invincible. Il leur prononça enfin la ſentence de mort, & leur fit couper la tête en un même jour qui ſelon ſaint Euloge étoit le XXII d'octobre de l'an 851. C'eſt ce qu'il témoigne avoir appris de la bouche de Venére

Euleg. Memor. L. 2. c. 7.

L'an 840.

Digitized by Google

nère évêque de Complute ou Alcala étant avec luy dans dans la ville de Boſca. Cependant Moralès ſoutient que Venére, ou ſaint Euloge même s'eſt trompé dans la circonſtance du temps, & que le martyre des deux Saintes arriva dès l'an 840 le XXI de ce mois auquel pluſieurs égliſes d'Eſpagne font encore ſa feſte. Il le prouve par la tranſlation de leurs corps qui fut faite l'an 842 le XVIII de juillet dans l'abbaïe de ſaint Sauveur de Lejer au royaume de Navarre, comme on le voit par la datte des lettres du roy Ignigo Ariſta rapportées dans l'hiſtoire de Garibay. Vaſæus ou de Vaes auteur aſſez connu avoit avancé que ces ſaints corps avoient été tranſportez depuis à Boulogne en Italie : mais le même Moralès ſoutient qu'on les conſervoit encore de ſon temps, c'eſt à dire au XVI ſiecle dans la même abbaïe de ſaint Sauveur de Lejer. Il dit qu'Uſuard a fait mention des deux vierges martyres au XXI d'octobre : mais c'eſt une addition à cet auteur qui n'en parle nulle part dans ſon vray martyrologe. On n'en voit rien non plus dans le Romain moderne.

Ambr. Moral. lib. 10. ad Euleg. p. 266. 267. 268.

A autrement *Theodore* qui ne ſortit point de la ville. N'ayant plus la liberté d'entrer dans l'égliſe où il avoit coutume de ſervir, il aſſembla chez luy les fidelles du ſoin deſquels il étoit chargé. Là il leur faiſoit les inſtructions & les prieres accoutumées comme s'il euſt été à l'égliſe. Le comte Julien à qui la qualité de comte d'Orient qu'il avoit reçue de l'empereur ſon neveu donnoit pouvoir de vie & de mort à Antioche & par toute la Syrie ſçut ce que faiſoit Theodoret. Il crut qu'il avoit la garde des treſors de l'Egliſe, ou qu'il pourroit luy en donner la connoiſſance. Voulant d'ailleurs faire ſa cour à l'empereur il envoya prendre ce prêtre, comme s'il euſt été coupable de contravention aux ordres du prince, qui ayant fait fermer les égliſes des Chretiens, avoit défendu conſequemment de tenir des aſſemblées.

Sozom. lib. 7. cap. 21. Ad. ſupp.

B

XXIII. JOUR D'OCTOBRE.

S. THEODORIT ou THEODORET, prêtre curé d'Antioche & martyr, nommé auſſi THEODORE par quelques Grecs ; & mal Theodoric *par quelques Occidentaux. Son vray nom eſt THEODORITUS.*

IV ſiecle.

C

1. DU temps de l'empereur Julien l'Apoſtat, le vingt-deuxiéme jour d'octobre de l'an 362 le feu prit au fameux temple de Daphné à deux lieues d'Antioche en Syrie. Tout y fut conſumé avec l'idole d'Apollon, & il n'y reſta que les murailles & quelques colones. L'empereur qui étoit pour lors à Antioche occupé du rétabliſſement de l'idolatrie dans l'empire & des prépatatifs de la guerre contre les Perſes ayant apprís cet accident entra dans une telle fureur qu'il fit mettre à la queſtion les miniſtres du temple, & le ſacrificateur même, pour ſavoir les auteurs de l'incendie. Car il ſouhaitoit que ce fuſſent des chretiens ; & il ne vouloit qu'une ſimple dénonciation pour avoir un prétexte d'agir contre eux ſans ſe ſoucier de rien approfondir. Mais quelques tourmens que l'on fiſt ſouffrir à ces idolatres, ils ne dirent autre choſe, ſinon que le feu avoit pris par le haut, & non par le bas : & des païſans du voiſinage aſſuroient avoir vû la foudre tomber du ciel. Les Chretiens de leur côté ſe tenoient fort aſſurez qu'aucun d'eux n'avoit eu part à l'incendie : mais ils ne doutoient point que Dieu ne l'euſt envoyé à la priere du martyr S. Babylas autrefois évêque d'Antioche, dont les reliques venoient d'être ôtées de Daphné par ordre de ce prince. Il voulut toujours s'en prendre aux Chretiens, prétendant qu'ils avoient voulu ſe vanger. Sur ces ſoupçons il envoya ſaiſir les vaſes ſacrez de la grande égliſe d'Antioche qui étoit encore alors entre les mains des Ariens, & la fit fermer pour la ſeconde fois. Le comte Julien ſon oncle, apoſtat comme luy, qui avoit ſoin de faire tranſporter tous ces vaſes dans le tréſor du palais voulut piller enſuite & profaner de même les autres égliſes de la ville. Il les fit fermer toutes dès le même jour. Tous les eccleſiaſtiques s'enfuirent : il n'y eut qu'un prêtre catholique nommé THEODORIT ou THEODORET,

Amm. Marc. l. 22. c. 13.

D

Chryſoſt. or. 2. de S. Babyl. t. 1. el. gr. p. 463.

E

Gal. Chriſtian. t. 1. p. 736. Socom. l. 3. c. 18. Theod. l. 3. c. 12. Vitor. hiſt. l. 2. n. 38. Ad. ap. Mab. Anal. t. 4. p. 117.

& Euin. p. 638.

11. Il le fit amener enchaîné devant ſon tribunal, & luy demanda s'il étoit ce Theodoret qui empêchoit qu'on n'adoraſt les dieux du temps de l'empereur Conſtance, qui ruinoit les temples & les autels ; qui bâtiſſoit des égliſes & des ſepulcres de morts (c'eſt ainſi qu'il appelloit les martyrs). Le Saint luy avoua qu'il avoit fait tout cela autant qu'il luy avoit été poſſible ; mais qu'il n'avoit point eu d'autre vûe dans tout ce qu'il avoit fait que de tirer les ames des ténebres de l'erreur. Le comte Julien luy dit, que puiſqu'il le confeſſoit il n'avoit qu'à en témoigner du repentir & à rendre honneur aux dieux. Theodoret luy dit que l'empereur Conſtance n'avoit point trouvé à redire à tout ce qu'il avoit fait : & qu'il y avoit lieu de s'étonner que luy qui avoit été chretien ſous ce prince fuſt ainſi devenu prévaricateur, & par un changement ſi ſoudain le défenſeur des démons. Julien irrité de la liberté d'une telle remontrance le fit battre ſous la plante des pieds pour l'empêcher de dire que les idoles n'étoient point des dieux. Theodoret continuant ſa remontrance luy dit, qu'en renonçant la foy de Jeſus-Chriſt qu'il avoit embraſſée il s'étoit précipité dans les malheurs d'une mort éternelle. Julien le fit battre dans la paume des mains pour l'obliger à ſe taire. Voyant que le Saint pourſuivoit toujours, & qu'il cherchoit à lui faire confuſion de ſon apoſtaſie, il le menaça de tourmens plus rudes s'il ne faiſoit comme luy, & s'il ne ſacrifioit. Theodoret l'exhorta encore plus fortement à reprendre les ſentimens de la religion chretienne qu'il avoit abandonnée. Le comte le fit étendre ſur de longues pieces de bois, & luy fit tirer les bras & les jambes avec des pouliés d'une maniere ſi violente qu'il paroiſſoit avoir huit pieds de long, tant il eut les os diſlocquez & les nerfs allongez. Pendant qu'on le tiroit de la ſorte il luy crioit de renoncer à la doctrine du mort, c'eſt à dire de Jeſus-Chriſt, s'il vouloit avoir la vie. Le Saint de ſon côté élevant ſa voix auſſi haut que luy le preſſoit de reconnoître la faute de ſon apoſtaſie, & de ne plus qualifier dieux des idoles fabriquées de la main des hommes. Le comte Julien qui avoit retenu diverſes choſes de ſon ancien chriſtianiſme voulut l'embaraſſer par diverſes objections : mais ſe trouvant vaincu par les reparties du Saint, il luy repliqua par le redoublement de ſes tortures. S'appercevant que le courage de Theodoret redoubloit auſſi à proportion, & qu'il faiſoit paroître un grand mépris pour la mort, il luy dit qu'il avoit apprís qu'il étoit chargé de dettes, & qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit mourir que pour fruſtrer ſes créanciers. Le Saint luy répondit qu'il ne devoit qu'à Dieu, & qu'il n'at-

Digitized by Google

n'attendoit autre choſe que l'effet de ſes promeſſes. Puis ne pouvant ſouffrir qu'il proferaſt plus long-temps des blaſphemes contre Jeſus-Chriſt il le fit ſouvenir que ce Crucifié qu'il ne vouloit plus reconnoître pour ſon Dieu ſeroit un jour ſon juge malgré luy, & qu'il le condamneroit au ſuplice éternel avec ſon empereur & tous les autres apoſtats.

§ III. Le comte Julien outré de ce diſcours luy fit appliquer deux torches ardentes aux côtez; mais il fut encore tout autrement irrité lors qu'il entendit le Saint au milieu de ce ſupplice louer Dieu & le remercier hautement de la grace qu'il luy faiſoit de ſouffrir pour la gloire de ſon nom & pour la défenſe de la foy de ſon fils unique Jeſus-Chriſt. L'auteur de ſes actes qui aſſure qu'il étoit alors à Antioche dans le palais, & qu'il accompagna l'année ſuivante l'empereur Julien à la guerre des Perſes, rapporte qu'il arriva alors un prodige qui troubla le comte Julien. Il dit qu'on vit tomber les bourreaux ſur le viſage avec leurs torches, que le comte les ayant fait relever voulut les obliger à luy appliquer les torches de nouveau; qu'ils s'en excuſerent, alleguant qu'ils avoient vû quatre anges qui luy parloient, & que c'étoit ce qui les avoit jettez par terre. Que le comte en colere les fit conduire à la mer pour les y précipiter; que ſaint Theodoret les avoit encouragez à ſouffrir cette mort pour Jeſus-Chriſt, marquant qu'il n'étoit point fâché qu'ils le devançaſſent dans le royaume des cieux, & qu'il eſperoit les y ſuivre dès que Dieu luy auroit fait la grace de vaincre l'ennemi. L'auteur ajoute qu'il prédit au comte & à l'empereur la malheureuſe fin dont Dieu devoit bien-toſt punir leur impieté: & que le comte Julien craignant qu'il ne continuaſt de luy dire encore des choſes auſſi fâcheuſes, le condamna à avoir la tête coupée. Lors qu'il fut executé, il en alla porter lui-même la nouvelle à l'empereur qui la reçut aſſez froidement. Ce prince luy témoigna même avec quelque aigreur que c'étoit contre ſon intention qu'on répandiſt le ſang d'aucun Galiléen, c'eſt à dire d'aucun chrétien, pour cauſe de religion, parce que ſon deſſein étoit d'abolir leur loy ſans violence: & qu'il ne vouloit point ſe rendre odieux comme l'étoient devenus ſes prédeceſſeurs contre leſquels on avoit fait tant d'écrits pour honorer ſous le nom de martyrs la memoire de ceux qu'ils avoient fait mourir comme des malfaiteurs. Le comte Julien fut extremement mortifié d'une telle correction qui luy tenoit lieu de l'applaudiſſement qu'il attendoit. L'empereur s'en apperçut, & pour le conſoler il le mena avec luy aux ſacrifices, & luy fit gouter de la chair des victimes dont il mangeoit. Mais il en eut mal au cœur, ſoit que ce fuſt le chagrin, ſoit que ce fuſt un commencement d'indiſpoſition qui luy cauſaſt ce dégout.

IV. Etant retourné en ſon hôtel ſur le ſoir il ſe ſentit tourmenté dans les entrailles, criant que le morceau de la victime qu'il avoit mangé le brûloit & luy déchiroit le foye. Ses douleurs augmenterent en peu d'heures juſqu'à le jetter dans le deſeſpoir & à faire compaſſion à tout le monde. On luy vit le fondement & les parties voiſines ſe corrompre & pouſſer une telle abondance de vers qu'on ne pouvoit ni l'épuiſer ni en ſupporter la puanteur. On tenta toutes ſortes de remedes. On tuoit divers oiſeaux recherchez à grands frais dont on appliquoit la graiſſe ſur les parties malades pour attirer les vers au dehors; mais ils ſe cachoient dans le fond, & rongeoient juſqu'à la

Ath. Jap. Chryſ. de Ba. byl. Jap. p. 461. Sozom. l. 5. c. 8. Theod. l. 3. c. 22.

Vl. l. 15. c. 40.

A chair vive. Cependant les excremens luy ſortoient par la bouche, n'ayant plus leur cours ordinaire. Sa femme qui étoit chrétienne & fort diſtinguée par ſa pieté luy diſoit; » Il faut louer le Sauveur « Jeſus de ce qu'il vous fait ſentir ſa puiſſance par « ce châtiment. Vous n'auriez pas connu qui eſt ce- « lui que vous avez attaqué s'il avoit uſé de ſa pa- « tience ordinaire. Le comte touché des remontrances de ſa femme, & plus encore de ſes ſouffrances, envoya prier l'empereur de rendre les égliſes aux Chreſtiens, & de les laiſſer ouvrir, luy faiſant entendre que c'étoit luy qui étoit la cauſe de ſes douleurs. L'empereur luy manda que ce n'étoit point par ſon ordre que les égliſes étoient ni fermées ni ouvertes; qu'il ne devoit s'en prendre de ſon mal qu'à lui-même, & qu'il ne ſouffroit que pour avoir été incredule & infidelle aux dieux. B C'eſt ainſi que cet apoſtat tâchoit de couvrir l'inquietude qu'il avoit lui-même du mauvais ſuccès de ſes impietez. Cependant le comte Julien mourut dans les ſentimens les plus vifs de les douleurs dans toutes les circonſtances qui avoient été prédites par ſaint Theodoret. Les prédictions que ce ſaint martyr avoit faites en même temps ſur la deſtinée de l'empereur ſe verifierent auſſi de point en point cinq ou ſix mois après lors qu'il perit à la guerre des Perſes, d'où il avoit aſſuré qu'il ne reviendroit point vivant. L'auteur des actes de nôtre Saint qui fut preſent à la mort de ce prince dit qu'ayant reçu le coup de la fléche qui luy perça la mamelle il crut voir Jeſus-Chriſt devant luy; & que prenant ſon ſang dans le creux de ſa main il le jetta en l'air diſant. » Tu me pourſuis donc, C Galiléen, juſqu'à la fin du combat? mais je te « renieray encore en ce dernier moment. Contentes-toy du reſte, puiſque tu m'as ſurmonté. Theodoret & Sozomene ont rapporté preſque la même choſe, mais moins bien circonſtanciée, parce qu'ils en étoient moins exactement informez.

Les Grecs ont marqué la feſte de nôtre ſaint martyr au XII de may dans leurs menologes, & en ont inſeré l'office dans leurs menées en ce jour. Les Latins l'ont miſe au XXIII d'octobre auquel on la voit marquée dans les anciens martyrologes d'Adon, d'Uſuard & les ſuivans, & dans le Romain moderne où l'on a mieux aimé l'appellet Theodore comme ont fait quelques D Grecs. Cependant il n'y a nulle apparence que le Saint ſoit mort ni le XII de may ni le XXIII d'octobre. Car d'une part ſa mort précéda de peu de jours celle du comte Julien qui arriva en décembre ou en janvier: & de l'autre il ſe paſſa bien des choſes, comme nous l'avons vû, entre l'incendie du temple de Daphné ſurvenu certainement le XXII d'octobre & le martyre de nôtre Saint. Son culte s'eſt établi particulierement en France depuis que l'égliſe d'Uſez en Languedoc l'a choiſi pour ſon patron principal, & qu'elle en eſt devenue titulaire. Il eſt auſſi honoré en particulier à Apt en Provence: & les peuples de ces païs ne le connoiſſent preſque que ſous le nom de Theodoric ou Thierry, comme il eſt nommé dans le martyrologe de Florus & dans quelques modernes.

Chryſ. ſupr.

Boll. t. 3. maii p. 4. col. 1.

Sauſſaret. Gallic. Sanct. Gallic. Samart.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU vingt-troiſiéme jour d'Octobre.

I. S. SEVERIN, vulgairement S. SÜRIN, évêque de Bourdeaux; & S. SEVERIN, évêque de Cologne.

IV. & V. ſiecles.

Greg. Tur. Hiſt. mart. l. 1. c. 4.

SAint Gregoire de Tours nous apprend que ſaint SEVERIN évêque de Cologne mena ſur la terre une vie qui étoit digne des louanges de tout le monde. Il prétend qu'un jour de dimanche après les matines ce Saint faiſant la proceſſion autour des lieux ſaints avec ſes clercs ſelon ſa coutume eut revelation de la mort de S. Martin de Tours à l'heure même que ce grand Saint paſſa à une meilleure vie, & que ce fut par un concert de muſique que l'on chantoit dans les cieux. Uſuard marque la feſte de ce ſaint Evêque au XXIII d'octobre à Cologne même où il ſemble avoir été qu'il étoit mort, & il ne nous apprend rien autre choſe.

Gr. Tur. Conf. c. 15.

Saint Gregoire de Tours parle ailleurs d'un ſaint SEVERIN venu des païs de l'Orient à Bourdeaux ville métropole de ſa ſeconde Aquitaine; & ce qu'il en rapporte eſt appuyé ſur une relation fidelle des clercs de cette égliſe. Quand S. Severin vint à Bordeaux cette ville avoit pour évêque ſaint Amand qui avoit ſuccedé à ſaint Delphin vers l'an 404. Suivant cette relation le prélat fut averti en ſonge d'aller au devant de Severin, & de luy rendre honneur ſelon que l'Ecriture enſeigne qu'il faut honorer les amis de Dieu, parce qu'il étoit meilleur que luy, & qu'il le paſſoit en mérite. Amand à ſon réveil n'heſita point ſur ſa viſion. Il ſe leva, prit ſon bâton, s'en alla au devant du ſerviteur de Dieu ſans avoir de luy autre connoiſſance que celle qui venoit de luy être revelée. De l'autre part Severin s'avançoit d'un pas ſi libre qu'au lieu de le prendre pour un étranger l'on auroit dit qu'il venoit au devant de l'évêque, & qu'il le connoiſſoit déja. Lors qu'ils ſe furent approchez l'un de l'autre, ils ſe ſaluerent par leurs propres noms, s'embraſſerent tendrement, firent leur priere ſur la place où ils s'étoient rencontrez, & allerent enſemble à l'égliſe avec beaucoup de joye. L'évêque mena enſuite ſon nouvel hôte à la maiſon épiſcopale: & lors qu'il l'eut reconnu de plus près il eut pour luy tant d'eſtime & de reſpect qu'il luy ceda ſon ſiege, & l'obligea de prendre la conduite de ſon égliſe. Severin ne put s'en défendre: & tant qu'il véquit Amand ſe conſidera toujours comme le diſciple auprès de ſon maître. Peu d'années après ſaint Severin mourut, & ſaint Amand après luy avoit rendu les derniers devoirs fut obligé de remonter ſur ſon ſiege, où l'humilité avec laquelle il étoit toujours demeuré ſoumis à ce bienheureux ſerviteur de Dieu ſervit beaucoup à relever encore ſon merite. Les habitans du païs ayant reconnu la ſainteté de Severin, le choiſirent pour leur patron & pour leur interceſſeur auprès de Dieu. Si la maladie affligeoit leur ville, ſi l'ennemi venoit pour l'aſſieger ou la piller, s'il s'élevoit quelque ſédition fâcheuſe entre les citoyens qui la diviſaſt; s'il arrivoit quelque autre malheur ils accouroient auſſi-toſt à l'égliſe de S. Severin. Ils indiquoient des jeûnes publics pour appaiſer la colere de Dieu par ſa médiation: ils celebroient des veilles en ſon honneur: & après avoir fait les prieres avec beaucoup de dévotion ils ne manquoient point de recevoir des effets de leur confiance & du credit de leur ſaint patron.

Voilà ce que ſaint Gregoire de Tours a rapporté de ſaint Severin de Bordeaux appellé par le peuple S. SÜRIN. Il paroît qu'il n'en auroit point tant dit, ou qu'il en auroit peut-être dit encore d'avantage s'il euſt ſçu que le prêtre Fortunat qui étoit de ſes amis; & qui demeuroit à Poitiers auprès de ſainte Radegonde avoit écrit ſa vie. Si l'ouvrage de Fortunat étoit venu juſqu'à nous, il nous apprendroit peut-être s'il faut diſtinguer ou confondre ce Saint avec l'évêque de Cologne. Saint Gregoire ſemble nous porter à les diſtinguer lorſque parlant de tous les deux il ne fait aucune mention de Cologne au ſujet de ſaint Severin de Bordeaux, ni de Bordeaux au ſujet de ſaint Severin de Cologne. Adon non plus que Bede & Florus n'ont connu ni l'un ni l'autre dans leurs martyrologes. Uſuard ne parle point de celui de Bourdeaux, & Wandalbert nous fait entendre d'une maniere bien ſenſible * qu'il n'a voulu parler que de celui de Cologne. Ainſi l'on peut juger que l'opinion qui a fait confondre ces deux Saints n'eſt que fort moderne. Elle a été embraſſée par ceux qui ont revû le martyrologe Romain où l'on trouve le culte de ſaint Severin de Cologne marqué à Bourdeaux. Outre cette feſte principale qui eſt maintenant commune aux deux Saints ſous un ſeul nom, & qui eſt également celebre dans les deux villes, on en trouve encore une autre marquée au V de juin dans quelques martyrologes. Celle de ſon ordination eſt au XII de may dans quelques autres. Celle de la tranſmigration ou arrivée de ſaint Severin à Bourdeaux ſe fait dans les deux villes le XXVIII d'octobre: & celle de ſa tranſlation prétendue de Bourdeaux à Cologne le V d'octobre. Nous avons dans le recueil de Surius une relation hiſtorique de cette tranſlation où l'on aſſure qu'elle ſe fit du temps de Charlemagne vers la fin du huitiéme ſiecle. Il y eſt marqué que ceux de Bourdeaux après beaucoup de difficultez accorderent à ceux de Cologne la moitié des reliques de leur évêque & patron commun ſaint Severin, & qu'ils garderent l'autre dans leur égliſe. On y ajoute que le pape Leon III étant venu en France implorer l'aſſiſtance de Charlemagne contre ſes ennemis, & paſſant le Rhin pour l'aller trouver à Paderborn en Weſtphalie voulut entrer dans l'égliſe où repoſoit le corps de ſaint Severin & prier à ſon tombeau. L'abbaïe de Mauzac près de Riom en Auvergne ſe vante maintenant de poſſeder le corps de ſaint Severin de Bourdeaux avec ceux de ſaint Auſtremoine de Clermont, & du martyr ſaint Caprais.

Tom 5. Spicil. p. 516.

* Colonos pour Colonienſes.

Boll. 22. jan. p. 419. Boll. 8. mai p. 4. Sanſſ. p. 1177. & p. 1178.

Sur. p. 361.

L'an 799.

Bolan. clof. Da. P. p. 180.

* Le lendemain de la feſte de ſaint Severin de Cologne on celebre celle de ſaint EVERGISLE que l'on regarde comme ſon diſciple & ſon ſucceſſeur au ſiege épiſcopal de cette ville, & qui fut tué par des voleurs dans le païs de Tongres où il étoit allé détruire les reſtes de l'idolatrie.

St Evergiſle.

II. SAINT ROMAIN, évêque de Rouen.

VII. ſiécle.

SAint ROMAIN étoit iſſu de la nobleſſe Françoiſe qui s'étoit établie dans les Gaules du temps de Clovis I. Son pere qui avoit apparemment pris le nom romain de Benoît dans ſon baptême avoit ſervi avec beaucoup de réputation dans les troupes, non pas de Clovis, mais de ſes enfans,

I. Vit. per Anon. ſæc. Reg. 6.

Digitized by Google

enfans, ou plutoſt des enfans de ſon fils Clotaire I. A Il étoit fort conſideré à la cour, & par tout le royaume pour ſa probité, ſa ſageſſe & ſa generoſité. Il ne manquoit ce ſemble à ſa fortune & à ſon bonheur qu'un heritier de ſa vertu & de ſes grands biens. La ſterilité apparente de ſa femme Felicité ne luy permettoit preſque plus d'eneſperer, lors que Dieu ayant égard à leurs prieres & à leurs aumônes leur donna le fils dont nous parlons. Ils le reçurent comme un preſent du ciel, & le regardant comme un enfant de benediction ils s'appliquerent à luy procurer une éducation capable de le mettre en état de répondre aux deſſeins que Dieu avoit ſur luy. Lors qu'ils l'eurent fait élever dans les lettres & dans les bons principes de la religion, & qu'ils le virent ſuffiſamment formé aux exercices de la pieté chretienne, ils le mirent à la cour du roy Clotaire II. Ce prince ayant reconnu l'integrité de ſes mœurs, ſa capacité & ſa ſageſſe luy donna une place dans ſon conſeil; mais nous ne voyons pas le fondement de ceux qui ont avancé qu'il le fit ſon Referendaire ou ſon Chancelier. Après la mort de Hidulfe évêque de Rouen qui arriva vers l'an 626, il y eut dans le clergé de cette égliſe de grandes diviſions au ſujet du ſucceſſeur qu'on devoit luy donner. On fut pluſieurs jours ſans pouvoir s'accorder ſur cette élection, juſqu'à ce que de l'avis d'une perſonne grave chacun convint de s'adreſſer à Dieu pour luy demander l'évêque qu'il leur avoit deſtiné pour paſteur. C'eſt ce que fit toute la ville par un jeûne general & des prieres publiques, après leſquelles le clergé & le peuple réunirent toutes leurs voix, & reſolurent d'un commun conſentement d'envoyer demander Romain au roy pour leur évêque. Ce prince reçut agréablement leurs députez; les loua de leur choix, & voulut bien ſe priver d'une perſonne qui luy étoit ſi utile en faveur de l'Egliſe. Romain eut peine d'abord à y conſentir, redoutant le miniſtere de l'épiſcopat dont il n'ignoroit pas les obligations. Mais lors qu'il eut reconnu à des marques qui luy parurent ſenſibles la volonté de Dieu qui l'appelloit au gouvernement de l'égliſe de Rouen, il crut devoir y ceder, & ſe diſpoſa à ſuivre ſa vocation.

L'an 626.

II. Il n'eut pas plutoſt reconnu ſon troupeau que ſongeant aux moyens de le conſerver & de l'augmenter il s'appliqua à détruire les reſtes du paganiſme dans ſa ville & ſon diocèſe. Ce qui contribua le plus à la converſion des idolatres fut l'exemple de ſa vertu & de la belle diſcipline qu'il établit parmi les fidelles à laquelle ils eurent honte de ne point prendre part. Ils ſouffrirent ſans murmurer qu'il ruinaſt dans la ville un fameux temple de Venus qui avoit une grotte ſouteraine où il ſe commettoit d'horribles abominations à l'honneur de cette infame divinité. Il en abatit encore avec la même facilité trois autres qui reſtoient dans ſon diocèſe dédiez à Mercure, à Jupiter & à Apollon. Entre les miracles qui donnoient tant de credit à ſes prédications, & qui luy ſoumettoient les cœurs avec tant d'efficace, on vit avec étonnement les flots & les vagues luy obéir comme autrefois à Jeſus-Chriſt. La Seine étoit tellement débordée qu'elle inondoit déja toute la ville, & qu'elle entraînoit les maiſons par le poids de ſes eaux. Le Saint qui étoit à la cour de Dagobert pour les beſoins de ſon égliſe lors qu'il en eut la nouvelle accourut promtement au ſecours de ſon peuple. Il ſe mit en priere, & reſſerra peu à peu la riviere dans ſes bornes en ſe preſentant devant elle avec la croix, & en avançant dans l'eau à meſure qu'elle ſe retiroit. Quelques-uns eſtiment que ce miracle a ſervi de fondement à la fable fameuſe du dragon vaincu & brûlé dans Rouen par ſaint Romain avec le ſecours d'un meurtrier ſcelerat qu'il avoit pris dans la priſon; d'où eſt venu le privilege de la fierte ou chaſſe de ſaint Romain qui donne au chapitre de la cathedrale le pouvoir de délivrer un criminel de la mort & de la priſon tous les ans au jour de l'Aſcenſion auquel ſe fait la proceſſion ſolennelle en reconnoiſſance du miracle. Les raiſons qu'ils en rapportent ne manquent pas de vraiſemblance. Mais au lieu de nous y arrêter, nous nous contenterons de remarquer que l'auteur de la vie de ſaint Romain qui eſt l'unique ſource que nous ayons de ſon hiſtoire ne parle point du dragon, ni de tout ce qui regarde ce prodige. Nôtre Saint fit d'autres miracles encore, leſquels bien que dignes d'admiration devoient être moins admirables que les rares vertus qui formoient la ſainteté de ſa vie. Il ſe macerort le corps par des auſteritez continuelles. Il paſſoit les nuits preſque entieres en prieres après avoit donné tout le jour aux fatigues du miniſtere épiſcopal. Il travailla avec une application infatigable à bannir le vice & l'erreur de tout ſon diocèſe, veillant ſur le ſalut de chaque particulier comme ſur le ſien propre. Il ſe rendit la terreur des méchans & des impenitens; mais il devint l'aſyle des opprimez, le ſoutien des foibles, le protecteur des innocens & le pere des pauvres. Il y avoit treize ans qu'il rempliſſoit les devoirs d'un bon paſteur, lorſque Dieu luy fit connoître que le temps de ſa récompenſe approchoit par le preſſentiment qu'il luy donna de ſa mort. Romain n'en fut nullement ſurpris, parce que toute ſa vie étoit une préparation continuelle à un paſſage ſi deſiré. La joye de voir le port où il alloit aborder luy fit redoubler encore la ferveur de ſes prieres & de toutes ſes bonnes œuvres. Il mourut le XXIII d'octobre de l'an 639, & il eut ſaint Ouein pour ſucceſſeur. Son corps fut enterré d'abord dans l'égliſe de ſaint Godard l'un de ſes prédeceſſeurs. On en retira la tête du temps de Louis le Debonnaire pour être tranſportée à la place de celle de ſaint Godard avec les autres os de ce Saint & le corps de ſaint Remy l'un de leurs ſucceſſeurs à l'abbaïe de ſaint Medard de Soiſſons. Elle fut rapportée à Rouen avec une partie des autres reliques vers l'an 1090. Ce fut peut-être ce qui donna occaſion à l'archevêque Guillaume Bonne-ame de lever ſon corps & de le tranſporter du lieu de ſa premiere ſepulture dans la cathedrale de Nôtre-Dame. Dans une neceſſité publique on fut obligé de prendre les lames d'or & les pierreries dont ce prélat avoit enrichi la chaſſe du Saint. Mais en 1179 l'archevêque Rotrou fit faire une chaſſe encore plus riche que n'avoit été l'autre, y tranſporta les reliques du Saint accompagné des évêques de Liſieux & de Seez. C'eſt celle qui a été depuis ſi connue ſous le nom de *La fierte-ſaint-Romain*. Les anciens martyrologes ne font point mention de nôtre Saint. Le Romain moderne en parle au XXIII d'octobre jour de ſa principale feſte. Celle de ſa tranſlation eſt marquée au XVIII de novembre dans le martyrologe de France. On trouve encore une troiſiéme feſte de luy au XXX de may dans le catalogue de Ferrari ſans que nous en ſachions la raiſon.

L'an 639.

Pommer. hiſt. eccl. St Ouein p. 202. 206.

L'an 1090.

1179.

Bolland. t. 7. mai. p. 131.

Digitized by Google

III. S. IGNACE, PATRIARCHE de Conſtantinople.

IX ſiècle.

I. L'an 799.

SAint IGNACE né à Conſtantinople l'an 799 étoit fils de Michel I du nom, ſurnommé *Rangabé*, & de Procopie fille de l'empereur Nicephore; & ſe nommoit *Nicetas* dans le monde. Dès l'âge de dix ans il fut honoré par l'empereur ſon grand-pere d'une charge conſiderable * créée exprès pour luy, & il l'exerça juſqu'à quatorze. Son pere Michel qui étoit Curopalate, c'eſt à dire Grand-maître du palais de l'empereur fut élevé à l'empire l'an 811 après la mort de ſon beau-pere Nicephore tué en un combat contre les Bulgares & de ſon beau-frere Staurace qui ayant été bleſſé dans la même journée s'étoit renfermé dans un monaſtere où il avoit peu vécu. Il avoit, outre Nicetas dont nous parlons, quatre autres enfans, deux filles appellées Georgion & Theophanon; deux fils Theophylacte & Staurace tous deux declarez empereurs, mais dont le ſecond mourut dès l'année ſuivante. Les peuples de l'empire ſe ptomettoient beaucoup de ſa vertu & de la douceur de ſon gouvernement. Mais Leon l'Armenien à qui il avoit donné le commandement de ſon armée contre les Bulgares ruina ces belles eſperances par ſon ambition & ſa revolte. Car Michel qui ne reſpiroit que la paix & le repos public ayant appris que cet uſurpateur avoit gagné les ſoldats & les officiers pour ſe faire déclarer empereur, aima mieux luy ceder la couronne que de s'engager dans une guerre civile. Il fit une démiſſion volontaire après un an & neuf mois d'empire, & ſe retira dans les iſles Princeſſes avec l'imperatrice ſa femme, ſes deux filles & les deux fils qui luy reſtoient; tous y embraſſerent la vie religieuſe. Ce fut en recevant l'habit monaſtique que Nicetas alors âgé de quatorze ans prit le nom d'*Ignace* qui eſt le ſeul ſous lequel il ſoit connu maintenant. Le pere, la mere & les enfans ne prétendoient plus rien au monde. Cependant un renoncement ſi parfait ne put guerir l'inquietude du nouvel empereur Leon, qui joignant l'ingratitude à la médiſance oublia tous les bienfaits dont Michel l'avoit comblé, les ſepara les uns des autres, & les envoya comme des priſonniers en diverſes iſles ſous une ſure garde. Il eut même l'inhumanité de rendre eunuques Theophylacte & Ignace deſquels il étoit d'ailleurs le parrain. De la famille imperiale à la ruine de laquelle il croyoit avoir ſuffiſamment pourvû, il ſe tourna contre l'Egliſe catholique, attaqua l'honneur des ſaintes Images, & releva l'hereſie des Iconomaques, qui ayant été introduite au ſiecle precedent par l'empereur Leon l'Iſaurique, fortifiée par Conſtantin Copronyme ſon fils, avoit été heureuſement condamnée & détruite dans le ſeptiéme concile œcumenique tenu à Nicée l'an 787. Il chaſſa de ſon ſiege le patriarche ſaint Nicephore, & excita contre les ſerviteurs de Dieu une perſecution dont il fut puni quelque temps après par la perte de l'empire & de la vie. Cat il fut tué la nuit de Noël dans l'égliſe même par des conjurez qui mirent ſur le trône Michel le Begue qu'ils tirerent des fers où Leon l'avoit retenu. Ce nouvel empereur, quoique fort indifferent à toute religion, ne laiſſa point de maltraiter ceux qui faiſoient profeſſion de la veritable. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Theophile qui s'étoit laiſſé allet aux mauvais conſeils du patriarche Jean fit une auſſi rude guerre aux ſaintes Images qu'aucun de ſes prédeceſſeurs.

Niceta Dav. Cedr. Zo ar. Theophan. Cer.

* Domeſticus Vicariatorum.

L'an 811.

813.

Juillet.

L'an 814.

820.

829.

Pendant tous ces temps de trouble Ignace s'élevoit tranquillement dans l'obſcurité d'un monaſtere parmi les ſaints exercices de la vie religieuſe. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part de ſon ſuperieur, qui étant rude de ſon naturel, & de plus tres-zelé pour le parti des Iconomaques le traitoit avec toute ſorte de rigueur. Mais les autres n'en uſoient pas de même: comme ils connoiſſoient le merite de ſa vertu & de la pureté de ſa foy ils luy donnoient en toutes rencontres des marques de leur eſtime. C'eſt ce qu'ils firent ſur tout après la mort de ce ſuperieur, lorſque tout d'une voix ils le choiſirent pour luy ſucceder. On vit alors beaucoup mieux qu'auparavant quels étoient les dons qu'il avoit reçus du ſaint Eſprit. Car il conduiſoit cette maiſon avec tant de ſageſſe, & il inſtruiſoit ſes freres avec tant d'onction que le nombre de ceux qui venoient ſe mettre ſous ſa conduite augmentant tous les jours, ſon monaſtere, quoique ſpacieux, ne fut plus capable de les contenir. C'eſt ce qui le porta à en bâtir trois nouveaux dans trois des iſles Princeſſes * qui étoient auparavant inhabitées: & ſur la fin de ſa vie il en fonda un quatriéme dans la terre ferme vis-à-vis de ces iſles ſous le nom de ſaint Michel. Les évêques défenſeurs de la vraye foy, éprouvez la pluſpart par la priſon ou le banniſſement, jugeant à ſa vertu que Dieu ſe préparoit un excellent miniſtre en ſa perſonne ne cruterent pas devoir le laiſſer plus long-temps au rang des laïques. Ce fut par leur avis que Baſile l'un d'eux qui étoit évêque de Pare l'ordonna lecteur d'abord, puis l'éleva par les degrez de ſoudiacre & de diacre juſqu'à la prêtriſe. Ignace en ſoutint le caractere par une ſainteté de vie dont la réputation s'étendit ſi loin, que non ſeulement de la ville de Conſtantinople & de tout le Boſphore, mais de la Bithynie encore on venoit le trouver pour apprendre les maximes les plus pures de la foy. Les parens luy amenoient leurs enfans avec empreſſement pour les luy faire baptiſer & leur apprendre les premieres & les plus fortes teintures de la verité.

* Plate, Hyrare, Terebynche.

Cependant les perſonnes de pieté étoient toujours perſecutées au ſujet des ſaintes Images juſqu'à ce que la mort de l'empereur Theophile arrivée au commencement de l'année 842 procura un changement favorable à la face de l'Egliſe. L'empire fut confié à la regence de l'imperatrice Theodore ſa veuve tutrice de ſon fils Michel III, princeſſe tres-vertueuſe qui rétablit le culte des ſaintes Images avec le ſecours de ſaint Methode patriarche de Conſtantinople qu'elle avoit ſubſtitué à la place de Jean. Après la mort de ce ſaint Prélat elle conſpira avec les évêques catholiques pour chercher une perſonne capable de remplir ſon ſiege, & de pourſuivre toutes ſes ſaintes entrepriſes: elle conſulta même le celebre anachorète Joannice ſur cette affaire, & toutes les voix ſe réunirent à la nomination d'Ignace. Il fut ſacré au grand contentement du clergé & du peuple de Conſtantinople un dimanche IV jour de juillet, & par conſequent l'an 846. On le reconnut dès ſon entrée pour celui que Dieu avoit envoyé à toutes les qualitez d'un legitime & d'un bon paſteur. Toujours prêt à tout donner, ſa vie même pour le ſalut de ſon troupeau, il veilloit ſans ceſſe à ſa garde pour le garantir de ſes ennemis, pour guerir ſes maux ſpirituels, pour le rétablir & l'entretenir

II.

III.

L'an 842.

846.

Digitized by Google

tretenir dans la pureté de ſa foy & des mœurs. Il avoit porté ſur le trône patriarchal toutes les vertus d'un parfait chretien & d'un excellent religieux : & il y fit éclater toutes celles qui étoient neceſſaires à un grand évêque. Il y fit admirer une grande ſageſſe qui ne s'écartoit jamais des regles de la prudence, une équité qui paroiſſoit dans la juſtice qu'il rendoit à tout le monde, une temperance qu'il portoit au delà de ce qu'on pouvoit s'imaginer par le retranchement de tous les plaiſirs de la vie & par des abſtinences extraordinaires, une generoſité intrepide qui luy faiſoit reprendre avec beaucoup de liberté & de force les perſonnes de toute condition ſans épargner les grands & les puiſſans plus que les petits & les foibles.

IV. C'eſt ce qui parut principalement au ſujet du patrice Bardas préfet du prétoire qui étoit frere de la bienheureuſe imperatrice Theodore. C'étoit un homme habile dans les affaires ſeculieres, mais cruel, impie, & ſi débauché qu'il ſe laiſſoit aller tout publiquement à l'amour inceſtueux de ſa belle-fille. Le patriarche Ignace pour arrêter un ſi grand ſcandale le reprit avec une vigueur dont ſaint Jean-Baptiſte luy avoit donné l'exemple, & tâcha de le porter à expier ſon crime par une penitence ſalutaire. Bardas au lieu de ſe corriger eut l'impudence au jour de l'Epiphanie de s'approcher de la ſainte table pour participer aux divins myſteres. Le patriarche le rejetta, comme étant indigne de recevoir le corps de Jeſus-Chriſt : ce qui irrita tellement ce malheureux qu'il menaça le Saint de luy paſſer ſon épée au travers du corps. Ignace ne s'en épouventa point : & Bardas ſur la connoiſſance qu'il avoit de ſa fermeté deſeſperant de pouvoir jamais le gagner ou le réduire à ſes volontez, reſolut de le perdre auprès de l'empereur. C'eſt à quoy il travailla en perſuadant à ce jeune prince d'ôter l'autorité à l'imperatrice ſa mere qui étoit l'appui du patriarche, & qui étoit un grand obſtacle à l'ambition qu'il avoit de regner. L'empereur qui avoit le naturel tres-mauvais ravi d'avoir une occaſion de ſecouer le joug de la tutele envoya querir à la ſollicitation de ſon oncle le patriarche, luy ordonna de couper les cheveux à l'imperatrice ſa mere & aux princeſſes ſes ſœurs *, & de les faire religieuſes. Sur le refus qu'il en fit, Bardas l'accuſa de tenir le parti d'un rebelle nommé Gebon : & l'empereur après avoir renfermé ſa mere & ſes ſœurs dans le monaſtere de Cariane, le chaſſa de ſon ſiege qu'il occupoit depuis onze ans, & le relegua dans Terebinthe l'une des iſles Princeſſes où il avoit bâti un monaſtere. Les évêques dévouez pour la pluſpart aux volontez de Bardas qui devint tout puiſſant ſur l'eſprit du jeune empereur & dans tout l'empire, ſolliciterent le Saint de donner ſa démiſſion. N'ayant pu l'obtenir ils ne laiſſerent pas de luy donner un ſucceſſeur qui fut le fameux Photius premier écuier de l'empereur & premier ſecretaire d'état, homme de naiſſance illuſtre, grand politique, le plus bel eſprit de ſon ſiecle, conſommé dans toutes les ſciences humaines & eccleſiaſtiques : mais qui au lieu d'employer tant de riches talens à acquerir une ſolide vertu ne penſoit qu'à ſe faire une vaine réputation de ſageſſe, & à ſatisfaire l'ambition qui le jetta dans les crimes & l'impieté où on le vit tomber depuis. Il prit en ſix jours de ſuite tous les ordres depuis la tonſure juſqu'à la plenitude du ſacerdoce dans ſon ſacre : & pour ſe maintenir dans la dignité de patriarche il crut qu'il falloit ſuppoſer

* Thecle, Anaſtaſie, Anne.

L'an 857.

A à ſaint Ignace des crimes qui fuſſent ſuffiſans pour le faire dépoſer. Il ſuborna des calomniateurs pour le déclarer criminel d'état, fit empriſonner & battre les amis du Saint, & n'ayant pu les porter à dépoſer contre luy, il perſuada à Bardas & à l'empereur Michel d'envoyer informer comme s'il euſt conſpiré contre l'état. Les commiſſaires allerent à Terebinthe, mirent tous ſes domeſtiques à une rude queſtion, & n'ayant pu venir à bout de leur faire rien avouer, ils enleverent le ſaint Patriarche, le conduiſirent dans l'iſle d'Hiere, d'où après l'avoir tenu pluſieurs jours enfermé dans une étable à chevres ils le tranſporterent en un lieu appellé Promete ſous la garde du gouverneur de ſa petite ville de Numére nommé Leon B Lalacon qui commença ſes mauvais traitemens par des coups de poing dans le viſage dont le Saint eut deux groſſes dents rompues, & qui le fit mettre enſuite dans une étroite priſon les fers aux pieds comme un voleur.

On faiſoit entendre au ſaint Patriarche que ſes maux ne devoient finir qu'après qu'il auroit donné ſa démiſſion. Mais ne pouvant oublier qu'il étoit le legitime & l'unique paſteur du troupeau de la ville imperiale il demeura ferme dans la reſolution de ne jamais abandonner ſes brebis au loup. On le mena enſuite chargé de chaînes à Numére d'où on le conduiſit dans l'iſle de Metelin ſans qu'on puſt l'ébranler par toutes les cruautez qu'on C luy faiſoit ſouffrir. Photius l'uſurpateur de ſon ſiege ne voyant plus d'apparence à une démiſſion volontaire aſſembla le XXIII de novembre de l'an 858 les évêques de ſa faction dans l'égliſe des douze Apôtres où il entreprit de dépoſer le Saint & de l'excommunier. Il députa enſuite à Rome pour prier le pape Nicolas I d'envoyer des legats à Conſtantinople. Son prétexte étoit le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline & l'entiere deſtruction des reſtes de l'hereſie des Iconomaques : mais ſon vray motif étoit de confirmer par l'autorité de l'égliſe Romaine la dépoſition de ſaint Ignace, afin de la rendre authentique. Le pape écoutant le faux expoſé des députez *, ſans neanmoins s'y laiſſer ſurprendre, envoya deux legats qui furent les évêques Zacharie & Rodoald. Cependant après un ſéjour de ſix mois à Metelin on D fit revenir ſaint Ignace dans l'iſle de Terebinthe pour être plus à portée de le tourmenter & de multiplier ſes afflictions, comme l'on fit tant que vêquit l'empereur Michel qui avoit aſſocié ſon oncle Bardas à l'empire ſous le titre de Ceſar. Les legats étant arrivez, Photius aſſembla un concile de près de 320 évêques où l'empereur obligea nôtre Saint, qui étoit alors retiré à Poze maiſon que luy avoit donnée l'imperatrice ſa mere, de comparoître en habit de ſimple religieux. On produiſit contre luy ſoixante & douze faux témoins parmi leſquels il y avoit des Patrices & des Senateurs : & il fut indignement dépoſé ſans que les legats du ſaint ſiege y formaſſent oppoſition. Ceux-ci conſentirent même à toutes les violences qu'on exerça contre luy après un tel jugement. Photius enflé de ces ſuccés ne ſe contentant plus de le vouloir perdre ſimplement chercha les moyens de le faire perir comme criminel, & d'attacher l'infamie au dernier ſupplice. Il le livra à des ſcelerats auſquels il recommanda de le tourmenter de toutes manieres juſqu'à ce qu'il euſt ſouſcrit au decret de ſa condamnation. Ils luy firent ſouffrir tant d'indignitez que peu s'en fallut qu'il ne mouruſt entre leurs mains. L'un de ces bourreaux luy prit le bras un jour, & luy fit tracer par force une croix

V. L'an 858.

L'an 859.

* Theophile & Samuel.

L'an 860.

861.

Digitized by Google

croix sur un parchemin qu'il alla aussi-tôt porter à Photius. Cet usurpateur s'en servit comme d'un seing pour attester une fausse déclaration dont il remplit le parchemin, par laquelle on faisoit dire au Saint qu'il se reconnoissoit justement condamné & legitimement déposé. Il l'envoia ainsi à l'empereur, qui la croyant veritable fit donner quelque relache au Saint, le renvoya prisonnier dans sa maison de Poze où il respira un peu de ses souffrances. Cependant Photius qui vouloit le mettre hors d'état de pouvoir être jamais rétabli délibera avec ceux de sa faction de luy faire couper la main & luy arracher les yeux. Ignace le jour de la Pentecoste vers le soir & à l'heure qu'il y pensoit le moins vit toute sa maison environnée de soldats. Sans autre déliberation il prit un méchant habit de valet, & pour se mieux déguiser il mit sur son épaule un bâton avec un panier à chaque bout. Il passa en cet état au milieu de ces soldats, & se sauva à la faveur de la nuit qui étoit fort noire accompagné seulement de son disciple Cyprien. Il se mit dans un vaisseau qui alloit à l'autre côté de la Propontide : on le débarqua dans une isle peu frequentée, où se trouvant dépourvû de toute assistance il erroit de lieu en lieu demandant l'aumône à ceux qu'il rencontroit. Photius le fit chercher dans tous les monasteres & les environs de Constantinople. Chagrin de ne l'avoir pu trouver il obtint de l'empereur un ordre pour envoyer le commandant * de la flotte avec six autres officiers & des soldats faire des perquisitions par toutes les isles & sur les côtes de la terre ferme de l'un & de l'autre côté, & pour le faire mourir comme un rebelle en quelque endroit qu'on le rencontrast. Ces persecuteurs passerent souvent & repasserent devant luy sans qu'ils pussent le soupçonner d'être celui qu'ils cherchoient, tant il étoit méconnoissable. Cependant la crainte d'être reconnu l'obligeoit de se tenir caché dans les solitudes, les montagnes & les cavernes où il se trouvoit accablé de pauvreté & de misere.

* Nicetas Oryphas.

Ce triste état finit par un grand tremblement de terre arrivé au mois d'aoust de l'année suivante. Les ennemis du Saint en furent tellement effrayez qu'ils perdirent la pensée de le persecuter. Les empereurs Michel & Bardas donnerent même une ordonnance pour le déclarer innocent, & lui accorder la liberté de retourner à son monastere.

VI. Cependant le pape Nicolas sçut tout ce qui s'étoit passé à Constantinople contre le saint Patriarche : & pour remedier promtement aux suites pernicieuses qu'on en devoit craindre il assembla un synode d'évêques dans Rome. Il cassa tout ce qui s'étoit fait dans le fameux concile de Constantinople, déposa & retrancha de sa communion les legats qui avoient si lâchement trahi leur ministere. Il excommunia même le faux patriarche Photius, tous les évêques ses adherans, l'empereur aussi & tous ceux qui avoient eu part aux violences contre saint Ignace. Photius dont le credit étoit monté fort haut resolut de se maintenir sur son siege contre l'autorité du Pape, & contre celle même de l'empereur. Ce prince qui joignoit l'impieté à toutes sortes de débauches eut la folie de vouloir se faire lui-même un Patriarche à part. Par une imitation sacrilege des ceremonies de l'Eglise il entreprit de faire prêtres & évêques de l'imposition de ses propres mains des bouffons, des scelerats & des gens perdus de vices, & leur donna pour patriarche un nommé Theophile qui les surpassoit tous en infamies. Il leur fit jouer tout ce qui se faisoit de plus serieux dans l'Eglise, & par mille bouffonneries deshonorer & tourner en ridicule le sacrifice de la messe & les autres mysteres de la religion. Il s'en glorifioit même en toutes rencontres, & disoit hautement : » Theophile est mon patriarche ; Photius est le patriarche de Bardas ; Ignace est « le patriarche des Chretiens. Photius voyoit commettre toutes ces abominations sans s'y opposer, ni ouvrir même la bouche pour s'en plaindre : & il faisoit assez voir que n'étant pas un veritable pasteur, mais un mercenaire, il se soucioit peu de voir perir le troupeau. Il n'étoit occupé que des moyens de perdre saint Ignace. Il contrefit deux lettres, l'une d'Ignace au pape Nicolas où il supposoit beaucoup de plaintes contre l'empereur, l'autre de Nicolas même à Photius où ce pape luy faisoit excuse du passé. Il se fit presenter ces lettres par un homme apostè qu'il avoit fait vêtir en religieux, & les alla porter lui-même aux empereurs Michel & Bardas. Il envenima encore sa supposition de telle sorte qu'il obtint qu'Ignace seroit resserré dans une étroite prison, & condamné à mort pour ce seul crime lors qu'il seroit verifié. Mais toute la fourbe fut découverte ensuite, & Bardas quelque temps après fut tué par ordre de l'empereur son neveu pour avoir entrepris sur sa vie. Photius suivant le caractere des flateurs qui n'est autre que la lâcheté, après avoir comblé Bardas de ses louanges & de son encens de son vivant déclama furieusement contre luy lors qu'il le vit mort : & ne fit point difficulté de condamner la memoire de son patron & de son bienfaiteur. Il s'appliqua ensuite à se fortifier de l'autorité de l'empereur Michel à qui il persuada d'assembler un grand concile à Constantinople où il eut la hardiesse d'excommunier le pape Nicolas, & de le déclarer déposé de son siege. Mais la mort de ce prince qui fut tué au mois de septembre de l'an 867 fit une grande revolution à ses affaires. Il se vit chassé peu de jours après du siege patriarchal & relegué dans le monastere de Scepé par le nouvel empereur Basile qui fit ramener avec grand honneur à Constantinople le saint patriarche Ignace. On saisit sept sacs pleins de papiers & cachetez avec du plomb que Photius en sortant avoit fait cacher dans des roseaux. C'étoit un amas de pieces supposées que cet ingenieux & savant fourbe avoit faites pour tendre à ses fins. On y trouva entre autres deux volumes enrichis d'or & d'argent, couverts d'une étoffe de soye, & parfaitement bien écrits. L'un contenoit les actes de sept séances synodales tenues contre saint Ignace qui étoient toutes chimeriques & de la pure invention de Photius. A la tête de chaque séance on voyoit le portrait d'Ignace tres-bien peint. La premiere de ces figures representoit le Saint traîné & fouetté avec cet écriteau sur sa tête *Le Diable*. En la seconde on le tiraillioit, & on luy crachoit au visage avec cette inscription *Le principe du peché*. En la troisiéme il étoit renversé de son siege avec ce titre *Le fils de perdition*. La quatriéme le representoit lié & chassé honteusement avec ces mots ; *L'avarice de Simon le Magicien*. En la cinquiéme on luy voyoit le coû passé dans une fourche, avec ces autres mots écrits au dessus ; *Voici celui qui s'éleve au dessus de Dieu*. La sixiéme le dépeignoit condamné avec cet écriteau ; *L'abomination de la desolation*. En la septiéme on luy coupoit la tête, & l'inscription étoit, *l'Antechrist*. L'autre volume contenoit son conciliabule contre le pape Nicolas

L'an 863.

864.

L'an 865.

Exiltrate.

866.

867.

Digitized by Google

colas accompagné des calomnies les plus noires pour autoriſer la condamnation & la dépoſition de ce grand Pape. Il avoit fait faire deux exemplaires de chacun de ces volumes, dont il avoit gardé l'un & envoyé l'autre à Louis roy de France, c'eſt à dire Louis II empereur de l'Occident & roy de l'Italie qu'il avoit ſurpris dès auparavant par ſes artifices pour le faire cooperer avec luy & tout l'Orient à dépoſſeder le Pape en luy promettant de le faire élire empereur de Conſtantinople après Michel.

Charles le Chauve reconnoit alors Louis.

VII. L'empereur Baſile rappella promtement les députez de Photius Zachatie & Theodore qui étoient allez à Rome dépoſſeder le Pape avec l'autorité & le ſecours de Michel & de Louis, c'eſt à dire des empereurs de l'Orient & de l'Occident. Il rétablit ſolennellement ſaint Ignace ſur le ſiege patriarchal par une ceremonie qui ſe fit le dimanche XXIII de novembre au même jour & au même mois que neuf ans auparavant il avoit été dépoſſedé de ſa dignité par le premier conciliabule de Photius. Le premier ſoin de nôtre ſaint Patriarche après avoir interdit l'uſage des choſes ſaintes à Photius à ceux qu'il avoit conſacrez & à tous ſes adherans, fut de prier l'empereur d'aſſembler un concile general qui étoit l'unique moien qu'il connuſt de remedier à tous les maux de l'Egliſe. Ce prince le luy accorda volontiers, & envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs à Rome qui trouverent le pape Adrien II mis en la place de Nicolas. Adrien envoya auſſi toſt des legats à Conſtantinople pour aſſiſter au concile : & il en vint auſſi de la part des trois autres patriarches de l'Orient. Le concile qui fut le VIII œcumenique de l'Egliſe commença le V d'octobre de l'an 869. Les douze évêques qui étoient demeurez toujours fidellement attachez à ſaint Ignace, & qui avoient partagé ſes perſecutions prirent ſéance autour de luy avec les legats du pape & des trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem. L'empereur Baſile & le Senat de Conſtantinople y aſſiſtetent auſſi. Le lendemain on reçut les archevêques & évêques de l'ordination de ſaint Methode & de ſaint Ignace qui avoient communiqué avec Photius trompez par ſes artifices ou forcez par ſes violences, qui étoient venus ſe proſterner avec larmes pour demander la penitence au concile ſuivant les canons. La vûe de leur ſoumiſſion & de leur repentir les fit admettre, & ils prirent leurs places avec les autres évêques. Le concile examina enſuite toutes les iniquitez de Photius, & le condamna. Les legats, l'empereur & toute l'aſſemblée l'exhorterent à ſe ſoumettre, afin de pouvoir être reçu à la communion laïque des fidelles. Sur le refus que ſon orgueil luy en fit faire, il fut frappé d'anathême : & l'on ajoute que tous les évêques en ſignerent le decret avec le ſang même de J. C. Tous ceux que Photius avoit conſacrez furent dépoſez : mais à l'égard des autres qui avoient ſeulement communiqué avec luy, on uſa d'une indulgence dont pluſieurs firent depuis un mauvais uſage.

L'an 868.

869.

VIII. Saint Ignace depuis ſon établiſſement gouvernoit ſon égliſe avec encore plus de lumiere & de ſainteté qu'il n'avoit fait auparavant : & il ſemble que toutes ſes ſouffrances n'euſſent ſervi qu'à perfectionner & purifier ſa vertu & augmenter encore ſon experience. Mais pendant qu'il ſe donnoit tout entier aux fonctions du ſaint miniſtere, Photius que ſa diſgrace n'avoit pu humilier veilloit ſans ceſſe ſur les moiens de ſe bien mettre dans l'eſprit de l'empereur dont il connoiſſoit la foible. Il y réuſſit enfin par l'impoſture artificieuſe d'une genealogie qu'il forgea toute dans ſon cerveau, & qui flata extrêmement la vanité de ce prince. Il gagna peu à peu ſon affection, puis ſa confiance. Ce qui luy procura un credit dont il tâcha de ſe ſervir de nouveau contre ſaint Ignace. Les efforts qu'il fit pour luy nuire, & pour ſe rétablir dans l'égliſe patriarchale futent inutiles pour lors. Mais la faveur de la cour fit que malgré nôtre Saint il ſe remit impunément dans les fonctions de l'épiſcopat où il ſembloit prendre plaiſir d'inſulter à l'Egliſe. Saint Ignace ne put faire autre choſe que d'en gemir devant Dieu. Sa vieilleſſe jointe à ſes infirmitez luy faiſoit ſouhaiter d'être delivré de la priſon de ſon corps : & Dieu luy fit prévoir cette heure ſi deſirée où il devoit recevoir la récompenſe de ſes travaux & de ſes ſouffrances. Il mourut de la mort des juſtes le XXIII d'octobre qui étoit chez les Grecs le jour de la feſte de ſaint Jacques le Mineur freté du Seigneur auquel il avoit une dévotion particuliere. On lui mit par deſſus ſes habits pontificaux dont on revêtit ſon corps la tunique de ce ſaint Apôtre qu'on luy avoit envoyée de Jeruſalem quelques années auparavant, & qu'il avoit en ſi grande veneration qu'il avoit ordonné qu'on l'enterraſt avec luy. Son corps renfermé d'abord dans un cercueil de bois fut potté en pompe dans l'égliſe de ſainte Sophie. La dévotion du peuple y fut ſi violente qu'il rompit les ais ſur leſquels le corps avoit repoſé, & en conſerva les morceaux comme des reliques. Il mit auſſi en mille pieces le drap dont on avoit couvert le cercueil qu'il conſerva de même. On le porta enſuite à l'égliſe de ſaint Menne où il délivra deux poſſedées ; & de là en celle de ſaint Michel qu'il avoit bâtie aſſez loin de la ville ſur le Boſphore. On le mit dans un tombeau de marbre : & les miracles que Dieu y a operez en la conſideration du Saint l'ont fait regarder comme une ſource de benedictions. Il véquit 78 ans & quelques mois, & fut évêque durant l'eſpace de trente & un an trois mois & près de trois ſemaines. Les Grecs ont marqué ſa feſte au XXIII d'octobre dans leur menologe ; ce qui a été ſuivi dans le martyrologe Romain.

L'an 877.

IV. S. JEAN DE CAPISTRAN, *Religieux de l'ordre de S. François.* XV. ſiecle.

CE ſaint homme naquit l'an 1385 à Capiſtran près d'Aquila dans l'Abruzze au royaume de Naples. Il étoit fils d'un gentilhomme Angevin qui s'étoit marié en Italie à la ſuite du duc d'Anjou Louis ſon maître qui avoit été couronné roy de Naples à Avignon trois ans auparavant. Il fit ſes humanitez en ſon païs, & alla enſuite étudier l'un & l'autre Droit à Perouſe où l'eſtime que l'on eut de ſon eſprit & de ſon ſavoir luy fit donner une charge de judicature dont il s'acquitta avec beaucoup de ſageſſe & d'integrité. Il y épouſa la fille de l'un des principaux de la ville ; & tout luy rioit dans le monde lorſque dans une guerre que ceux de Perouſe eurent à ſoutenir contre Ladiſlas ou Lancelot roy de Naples l'inclination qu'il fit paroître pour ce prince le fit tomber dans la diſgrace des habitans. Quoiqu'il ne fuſt coupable que d'avoir voulu travailler à accommoder les parties, on le mit en priſon où il attendit long-temps, mais en vain, que Ladiſlas

I. L'an 1385. *Sodal. Vadding. Annal. Minim. Mart. Gir. tol. 1276.*

le reclamaſt ou qu'il payaſt ſa rançon. Lors qu'il A devenu le ſectateur de ſa vertu & de ſa doctrine, ne vit plus rien à eſperer de ce côté-là il voulut ſe ſauver par adreſſe. Mais ayant été repris il fut reſſerré plus étroitement, reduit au pain & à l'eau, & chargé du poids de quarante-deux livres de chaînes. Ce fut pour lors que Dieu luy ouvrit les yeux ſur l'inconſtance des choſes humaines. Il luy en inſpira en même temps le dégout, & le deſir de ne plus chercher que luy. Jean reſolut de paſſer immediatement de ſa priſon dans un monaſtere : & ſa nouvelle ardeur ne luy permettant point d'attendre ſon élargiſſement pour prendre les marques exterieures du changement de ſon cœur, il envoya demander l'habit de ſaint François aux Religieux de l'Obſervance du couvent du Mont. B Comme cet habit n'étoit que pour des perſonnes libres, on ne crut pas devoir l'envoyer ainſi à un homme qui ne pouvoit pas encore diſpoſer de ſa liberté. Il voulut ſe ſatisfaire lui-même, il ſe tailla de ſon manteau un habit tel qu'il vouloit, ſe coupa les cheveux ; & ſoit qu'il fuſt déja veuf, ſoit qu'il fuſt convenu de toutes choſes avec ſa femme ſuivant les loix de l'Egliſe, il vendit tout ſon bien dont il paya ſes dettes & ſa rançon, diſtribua le reſte aux pauvres, & alla conſacrer à Dieu dans le couvent du Mont la liberté qu'il venoit de racheter. Le Gardien voulut éprouver ſa vocation par tout ce qu'il put s'imaginer de plus humiliant. Il luy fit faire d'abord le tour de la ville de Perouſe monté ſur un aſne couvert d'un habit ridicule, ayant ſur la tête une mitre de carC ron où étoient écrits divers pechez. L'épreuve étoit bien rude pour un homme de trente ans, qui s'étoit déja fait une belle réputation, & qui s'étoit particulierement diſtingué par ſa ſageſſe & ſa prudence. Jean s'y ſoumit neanmoins, & par ce ſacrifice il ſe mit en état de tout ſouffrir & de ſe priver de tout, pour ne s'attacher qu'à Dieu. Toutes les autres humiliations du noviciat ne luy couterent plus rien : il fut chaſſé par deux fois du couvent comme un miſerable ſans qu'il fuſt poſſible de le reburer. On luy rendoit l'entrée du cloître aux conditions les plus dures : mais il encheriſſoit encore de beaucoup ſur les penitences qu'on D luy preſcrivoit. Pour ſe préparer à ſa premiere communion religieuſe il paſſa trois jours entiers dans la priere & les larmes ſans prendre aucune nourriture.

L'an 1415.

II. Depuis ſa profeſſion il affligeoit ſa chair par de rudes diſciplines & par des jeûnes preſque continuels. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & fut trente-ſix ans ſans uſer de viande. Il couchoit ſur le plancher de ſa cellule, & ne dormoit pas plus de trois heures. Les ſept premieres années il marcha toujours nuds pieds ſans ſocques ni ſandales. Il ne ſe ſervit d'aucune monture pour ſes voyages, quelque longs ou difficiles qu'ils fuſſent, ſi ce n'eſt dans les dernieres années de ſa vie. Il ne porta jamais que des habits uſez & couverts de E pieces, & il pratiqua rigoureuſement la pauvreté ſelon le premier eſprit de ſon ordre. Il ajoutoit à l'office divin beaucoup d'autres offices particuliers & de longues prieres par leſquelles il ſe tenoit dans un commerce continuel avec Dieu auquel il tâchoit de s'unir encore plus étroitement par le repos de l'oraiſon mentale & de la contemplation. Il n'en ſortoit que pour ſecourir les malades dans les hôpitaux, & pour aller prêcher la parole de Dieu : & il ſe rendit le diſciple de ſaint Bernardin de Sienne par le deſir de ſe perfectionner dans ce ſaint miniſtere. Il ſuivit de fort près les veſtiges d'un tel maître, & non content d'être

Ses ſuperieurs l'employerent d'abord au ſervice public de ſon ordre, & bien-toſt ils le mirent à celui de toute l'Egliſe. Il fut chargé pluſieurs fois de l'office d'Inquiſiteur contre les heretiques, ſur tout contre les Fratricelles ou Freres, & contre les Bizoches qui étoient de la même ſecte. Le pape Eugene IV le fit ſon nonce en Sicile, & l'an 1439. l'employa dans le concile de Florence à travailler pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il l'envoya vers les ducs de Bourgogne (1) & de Milan (2) pour les détacher du concile de Baſle & du parti de Felix V dont ils s'étoient rendus les fauteurs. Il le députa même vers le roy de France Charles VII, & fut tres-ſatisfait de toutes ſes negociations. Cependant le bienheureux Jean ne travailloit pas moins au bien particulier de l'ordre de S. François. Il fit faire dans un chapitre general où il ſe trouva comme député de ſages conſtitutions pour la réparation & le ſoutien de la diſcipline reguliere, & il fut donné pour aſſiſtant au general, afin de tenir la main à leur obſervation. Sur tout il fut d'un puiſſant ſecours à ſaint Bernardin de Sienne pour faire réuſſir la grande entrepriſe de ſa reforme, & il en fut pluſieurs fois le viſiteur depuis la mort de ce Saint. Il fut même député en Orient par l'autorité du ſaint ſiege pour rétablir l'Obſervance dans les maiſons que ſon ordre y poſſedoit. Ce ne fut pas le ſeul ordre religieux auquel on luy fit rendre ſes ſervices : il fut aſſocié encore à ſaint Laurent Juſtinien premier patriarche de Veniſe pour viſiter les maiſons des Jeſuites. Le pape Nicolas V ne l'employa pas moins utilement aux affaires publiques de l'Egliſe qu'avoit fait Eugene ſon predeceſſeur. Il le fit commiſſaire apoſtolique en Allemagne, en Boheme, en Pologne & en Hongrie. Toutes les villes où il alloit ſe tenoient fort honorées de ſon ſéjour ; pluſieurs regardoient ſa preſence comme une faveur particuliere du ciel & du ſaint ſiege à qui elles s'adreſſoient ſouvent pour ne la point perdre lors qu'elles craignoient de s'en voir privées. Auſſi peut-on aſſurer qu'il portoit avec luy la benediction dans tous les lieux où il ſe trouvoit. Il faiſoit ordinairement ſon entrée par une prédication, & travailloit enſuite aux reconciliations pour leſquelles il avoit un talent extraordinaire. Il fit par tout des converſions dont pluſieurs furent eſtimées toutes miraculeuſes. Il ramena à l'obéiſſance de l'Egliſe une infinité de ſchiſmatiques. Il fit auſſi revenir beaucoup d'heretiques, & fut tout des Huſſites contre leſquels il ſembloit être particulierement envoyé : & l'on ſçait avec quelle force & quel ſuccès il attaqua leur chef Jean de Rocxyſana. Il penſa perir dans cette longue & L'an peſtilleuſe expedition où les heretiques luy firent 1451. donner deux fois du poiſon dont il fut préſervé par un effet particulier de la protection de Dieu. Il n'agit pas avec moins de zele & d'activité contre les Juifs qui donnoient de temps en temps quel- 1452. ques marques nouvelles de la haine qu'ils portoient à Jeſus-Chriſt. Il finit par la guerre contre les Turcs qui travailloient ſans ceſſe à la ruine

(1) Philippes. (2) Philippes.

L'an 1444.

du

L'an 1455. du nom chretien par les progrès de leurs armes. Il fut choisi pour être le prédicateur, & le chef même de la croisade où étoient liguez Ladislas roy de Hongrie, le brave Jean Hugnade Vaivode de Transilvanie, Georges Despote de Russie. 1456. Il se trouva l'an 1456 à la tête de l'armée chrétienne devant Belgrad qu'assiegeoit Mahomet II avec les troupes formidables qui avoient pris Constantinople deux ans auparavant, & ruiné l'empire Grec : & il fut avec Hugnade la principale cause de la levée du siege & de la victoire des Chrétiens. Il mourut trois mois après le XXIII d'octobre âgé de 71 ans dans le couvent de Willech prés de Sirmich en Hongrie. Les Turcs s'étant rendus maîtres de ce lieu dans la suite des temps son corps fut transferé en une autre ville d'où les Lutheriens le déterrerent pour le jetter dans le Danube. Il fut heureusement retrouvé par les Catholiques qui le porterent à Elloc près de Vienne en Autriche où il est aujourdhuy religieusement conservé & honoré des fidelles. L'on a recueilli tant de miracles operez à son tombeau qu'on en a composé des livres entiers. Il fut beatifié, mais sans solennité par le pape Leon X qui permit d'en celebrer la feste dans tout le diocèse de Sulmone, Gregoire XV a étendu depuis cette permission à tous les Religieux de l'ordre de saint François où cette feste depuis quelques années se fait d'office double de la seconde classe avec octave. On luy donne maintenant la qualité de Saint tout publiquement : son nom ne paroît pourtant pas encore dans le martyrologe Romain. Mais il fut canonizé solennellement le jour de la Toussains de l'an 1690 par le pape Alexandre VIII avec saint Laurent Justinien, & trois autres Saints d'Espagne.

A B C

ADDITION AUX SAINTS du vingt-troisiéme jour d'Octobre.

BOECE PHILOSOPHE CHRETIEN, & son beau-pere SYMMAQUE, hommes consulaires.

ANICIUS MANLIUS TORQUATUS SEVERINUS BOETHIUS.
QUINTUS AURELIUS ANICIUS SYMMACHUS.

D

I. LA liberté que le saint siege laisse à quelques églises d'Italie d'honorer la mémoire de BOECE nous donne lieu de dire un mot de cet excellent personnage qui ne fut pas seulement le plus grand homme d'état, le plus bel esprit & le plus savant de son siecle, mais encore l'un des meilleurs chrétiens que l'on eust jamais connus sur les premiers rangs de l'empire. Il étoit Romain d'origine & de naissance, sorti de la maison la plus illustre de Rome fils d'Anicius Manlius Flavius Boethius qui avoit passé par les plus grandes charges de l'état. Il fut envoyé fort jeune à Athenes pour y apprendre les arts & les sciences humaines. Il y étudia pendant dix-huit ans entiers, terme encore assez court par rapport aux prodigieux progrès qu'il fit dans toutes les connoissances où peut atteindre l'esprit de l'homme. Theodoric roy des Gots en Italie ou Cassiodore son secretaire dit qu'il y apprit par principes tous les arts que les hommes n'exercent ordinairement que par une habitude de l'usage, qu'il avoit rendu Romaine toute la doctrine des Grecs, qu'il s'étoit enrichi dans Athenes de toutes les dépouilles de la savante antiquité ; qu'il avoit rassemblé en luy seul ce qui avoit fait le partage autrefois dans les plus versez dans les sciences ; qu'il avoit communiqué à l'Italie la musique de Pythagore, l'astronomie de Ptolemée, l'arithmetique de Nicomaque, la geometrie d'Euclide, la theologie de Platon, la logique d'Aristote, & la mathematique d'Archimede par des traductions si fidelles & si elegantes qu'elles valoient les originaux. Ce qui nous est resté de ce qu'il a écrit sur l'arithmetique, la musique, la geometrie, sur les ouvrages d'Aristote, de Ciceron, de Porphyre peut encore faire foy de la verité du témoignage que le roy Theodoric rendit alors à Boëce. Ses autres écrits nous font connoître qu'il étoit poëte, orateur, & sur tout grand philosophe & theologien. Son stile même qui ne pouvoit donner qu'une expression fort imparfaite des qualitez admirables de son esprit avoit une pureté & une noblesse qui l'élevoit au dessus de la barbarie de son siecle. C'est au moins ce que l'on a remarqué de sa poësie qui est fort supérieure à la prose.

Jul. Martian. Rota vit. Boet. præfix. op.

Cassiod. l. 1. Var. ep. 45.

Jul. Gualig. Hyper. l. 2. p. 815.

Etant revenu d'Athenes à Rome il fut fait Patrice, incorporé au Senat & honoré incontinent après des plus grandes charges de la ville & de l'empire. Il fut fait consul des l'an 487, & ce qui le distingua extrémement il exerça ce consulat sans collegue. Il étoit alors si jeune que plusieurs ont cru que c'étoit son pere : mais le nom de Severin que l'on trouve joint aux autres dans les fastes n'appartient qu'au fils. Boëce avoit épousé quelque temps auparavant Elpis femme de beaucoup d'esprit, savante même, & que l'on dit avoir excellé aussi dans la poësie. Quelques-uns veulent qu'elle ait été sœur de la mere de saint Placide disciple de saint Benoît. Il véquit peu de temps avec elle : après sa mort il épousa une des filles de SYMMAQUE qui avoit été déja consul seul dès l'an 485. C'étoit la sœur de sainte Galle dont nous avons parlé au 9 jour de ce mois. Elle s'appelloit Rusticiane ou Rusticienne, & sa vertu répondoit parfaitement à celle de son pere, de sa sœur & de son mary. Elle fut la fidelle compagne de sa vie dans les actions de pieté : n'ayant pu l'être de sa mort comme elle l'auroit souhaité, elle distribua aux pauvres tous les biens qu'il luy resterent lors qu'elle se vit veuve, & elle véquit elle-même dans une pauvreté extréme, mais volontaire. Elle luy donna entre autres enfans deux fils, savoir Patrice & Hypace qui furent faits consuls dans une grande jeunesse par le merite de leur pere. Vingt ans après la mort de Boëce, les Gots solliciterent leur roy Totila de la faire mourir, parce qu'elle excitoit le Senat & les magistrats à faire abattre les statuës du roy Theodoric meurtrier de son pere & de son mary. Mais ce prince n'en voulut rien faire par le respect qu'il avoit pour son merite & pour la memoire de ces grands hommes. Lors qu'en 500 Theodoric fit son entrée solennelle dans Rome, ce fut Boëce qui le reçut au nom du Senat, & prononça un panegyrique à sa louange. Depuis cette fameuse journée dans la pompe ne servit pas peu à dégouter S. Fulgence des vanitez du siecle ; Theodoric voulut que Boëce prist part au ministere de l'état. Il le mit dans son conseil privé, le fit maître du Palais & des Offices de l'empire en Italie. L'an 510 Boëce fut consul pour la seconde fois. Depuis ce temps sa haute reputation luy acquit une si grande autorité sur les esprits qu'elle commença à devenir redoutable à Theodoric même. Il joignit à une capacité profonde pour les affaires une integrité inviolable qui l'avoit mis à l'épreuve de toute corruption : & il tâchoit de communiquer la même vertu au Senat Romain par ses conseils & ses exemples. De là vinrent plusieurs contestations qu'il eut avec diverses personnes de la cour de Theodoric contre lesquelles il maintint la sainteté des loix, & défendit de l'oppression les foibles &

II. L'an 487.

Vossius Hist. Lat. l. 1. c. 6.

Pagius, Bell. t. 2. an. 23. p. 708.

Procop. l. 3. Bell. Goth.

L'an 500.

510.

les innocens avec une magnanimité qui l'élevoit au dessus de tous les mouvemens de la crainte & de l'espérance. Il se comporta dans toutes ses magistratures comme auroient fait les plus saints évêques dans le gouvernement de leurs églises. Toutes ses pensées, toutes ses vûes, toutes ses démarches dans l'exercice de ses charges tendoient au bien commun du public, au repos & à la satisfaction des gens de bien. Il ne se soucia point de se brouiller avec les ministres & les favoris du prince qui abusoient de leur credit. Il s'opposa bien des fois aux violences de Conigaste qui ne cherchoit qu'à opprimer & à dépouiller les veuves, les pupilles, & tous ceux qui ne pouvoient resister à sa puissance. Il arrêta plusieurs fois les injustices de Triguille intendant de la maison du roy. Il sacrifia ses propres interêts, & exposa sa famille même à divers dangers pour sauver les innocens: & il n'épargna rien de ce qui dépendoit de luy pour délivrer les provinces des vexations qu'on leur fai oit souffrir. Dans une imposition qu'on voulut mettre sur le bled en un temps de famine pour la Campanie & les païs voisins qu'on alloit perdre par la disette & les autres misères dont elle devoit être suivie il eut un grand demêlé avec le préfet du prétoire pour empêcher ce malheur, & il en vint heureusement à bout. Le roy en ayant voulu connoître, il l'emporta encore, & fut regardé comme le défenseur de la liberté publique, le protecteur & le pere commun des peuples. Il retira le patrice Paulin qui avoit été consul l'an 498 de la gueule des loups affamez du Palais qui devoroient déja la substance de ses biens. Il délivra Albin autre homme consulaire & des premiers du Senat d'une pareille persecution, & ne craignit point pour le sauver de s'exposer à la haine de Cyprien l'un des plus puissans, mais des plus méchans hommes de ce tems malheureux.

Anon. Valef. fuje. p. 485.

* Orillon, Gaulence, Basile, &c.

Boet. Consol. l. 1. proſ. 4.

III. *Le roy Theodoric qui tout engagé qu'il étoit dans l'heresie Arienne affectoit de traiter les Catholiques avec beaucoup de moderation, & qui avoit marqué assez d'équité en diverses rencontres ne trouva point à redire d'abord à toute cette conduite de Boece. Mais s'accoutumant insensiblement à écouter les plaintes & les calomnies de ses courtisans, il commença à le regarder comme un homme dangereux, principalement depuis son troisième consulat qu'il exerça l'an 522 * avec son beau-pere Symmaque. Boece de son côté faisoit tous ses efforts pour resserrer les volontez de ce prince dans les bornes de la justice, & pour empêcher que sa puissance ne degenerast en tyrannie. Trop digne ennemi par ses flateurs je sentit offensé enfin de la liberté des remontrances de Boece: & il ne fut point fâché de trouver des prétextes pour se délivrer des importunitez d'un tel censeur. Les ennemis de Boece furent bien profiter de cette disposition du prince. Ils réunirent leurs conseils & leurs forces contre luy; & pour toucher le roy par l'endroit le plus sensible ils accuserent Boece d'avoir des intelligences secretes avec l'empereur Justin pour le rendre le maître de Rome & de l'Italie, & en chasser les Gots. Les principaux de ces accusateurs étoient ces trois scelerats Cyprien, Triguille & Conigaste dont nous avons parlé, & dont le premier étoit alors Referendaire ou Chancelier de Theodoric. La consideration où Boece étoit auprès de l'empereur & par tout l'empire, jointe au tour specieux qu'ils donnerent à la calomnie sembloit rendre l'accusation plausible. D'autres même que les ennemis de Boece paroissent y avoir ajouté foy, puisqu'on lit dans un prologue fort ancien mis à la teste de ses livres de la consolation de la Philosophie qu'il écrivit secretement aux Grecs pour retirer le senat & la ville de Rome des mains impies de Theodoric qui vouloit y faire mourir les plus gens de bien, & y exercer sa tyran-*

* Plusieurs veulent que son consulat ait été les deux enfans.

L'an 523.

Anon. Valef. pag. Amm. Marcellin. p. 481.

Abbild. Vet. Italic. p. 221.

*nie. C'est neanmoins ce que Boece détruisit lui-même en défendant devant ce prince à Verone l'innocence du patrice Albin contre le referendaire Cyprien. Celui-ci eut recours à de faux témoins * sur la déposition desquels Theodoric fit arrester Boece & Albin. On produisit de fausses lettres, supposées à Boece comme s'il les eust écrites à l'empereur Justin: & l'on y joignit ce qu'on luy avoit entendu dire quelquefois de la conservation du Senat, à quoy la malignité des accusateurs voulut donner un sens criminel. La cause fut portée par ordre du roy devant le Senat même où les accusateurs environnez de faux témoins parurent avec une escorte nombreuse de leurs gens & de soldats pour intimider les juges. Il n'y eut en effet que la terreur qui les fit conclurre au bannissement. Ce jugement rendu, Theodoric fit conduire Boece à Pavie avec Albin & les fit renfermer dans la tour du baptistere de l'église. De là il envoya Boece prisonnier dans le territoire de Calvence après l'avoir fait condamner à la mort par Eusebe gouverneur & premier magistrat de Pavie sans vouloir l'entendre dans ses défenses.*

L'an 524.

Cette derniere prison étoit à plus de cent cinquante lieues de Rome: & l'on y rassembla tout ce qui étoit le plus capable d'en augmenter l'horreur. Boece ne s'en effraia non plus que de la vûe de la mort à laquelle il étoit condamné. Les longueurs dont ce roy barbare prétendoit se servir pour jetter cette grande ame dans l'impatience & le desespoir en firent voir encore mieux que toute autre chose la force & l'élevation. Jamais Boece ne parut si grand que dans ses liens. Ce fut en attendant la mort avec la tranquillité d'un Philosophe & la soumission d'un Chrétien qu'il composa ses admirables livres de la Consolation de la Philosophie. C'est un entretien qu'il feint avoir eu avec la philosophie qui le console de sa disgrace. Des cinq livres qu'il contient partie en vers, partie en prose, le premier est employé à l'histoire de son malheur & à la description de l'état où il se trouvoit réduit. Dans les deux suivans la philosophie luy fait voir qu'il ne doit pas se plaindre: que son bonheur ne consistoit pas dans les choses dont il étoit privé; que Dieu seul est le souverain bien & la derniere fin de l'homme. Dans les deux derniers il montre pourquoy Dieu permet que les méchans jouissent d'un bonheur apparent, & que les bons sont tourmentez dans le monde: & parle de la Providence, du Destin, du Hazard, de la Liberté & de la maniere d'accorder le Franc-arbitre avec la Prescience de Dieu. Cet ouvrage qui a égalé son auteur aux Ecrivains des meilleurs siecles ne fut pas l'unique fruit de la prison de Boece. On croit que c'est de là qu'il envoya celui de la Trinité à son beau-pere Symmaque pour luy faire voir que si son corps étoit dans les chaines, son esprit jouissoit d'une parfaite liberté. Il avoit fait auparavant un traité des deux natures & de la personne unique de Jesus-Christ contre les heresies de Nestorius & d'Eutichès. Dans ces ouvrages theologiques où l'on voit qu'il alloit beaucoup plus loin que la plûpart de ceux qui font de profession à approfondir ces matieres, il paroît avoir voulu expliquer nos mysteres par la philosophie d'Aristote, & avoir donné les premiers traits de la methode que les Scholastiques ont embrassée depuis. La singularité des termes jointe à la subtilité des questions est ce qui a rendu ces traitez de theologie un peu obscurs, & moins agréables que celui de la Consolation.

IV.

Après plusieurs mois de prison, le roy Theodoric croyant l'avoir fait suffisamment languir, envoya enfin executer la sentence de mort qu'il avoit prononcée ou fait prononcer par le juge de Pavie. Il montra en cette occasion plus que jamais qu'il étoit retombé dans le genie des Barbares au dessus duquel il sembloit avoir voulu

V.

L'an 525.

Digitized by Google

voulu s'élever depuis qu'il regnoit en Italie : & l'on
Anon. Valef. p. 485. le vit rien de plus bas ni de plus indigne que l'inhumanité qui paroist dans la maniere dont il le fit mourir. Boëce fut mis à une longue torture : on luy ſerra la teſte d'une corde avec tant de violence que les deux yeux en creverent, & l'on finit ſon ſupplice à coups de bâton. Pluſieurs rapportent ſa mort au xxiii d'octobre de l'année 524 : d'autres la remettent à l'année ſuivante avec aſſez de probabilité. Peu de jours après Theodoric ſit prendre le pape Jean I nouvellement revenu de Conſtantinople où il l'avoit envoyé en ambaſſade auprès de l'empereur Juſtin. Il le fit conduire dans
L'an 526. les priſons de Ravenne où il donna ordre qu'on le laiſſaſt perir par la faim & la miſere comme nous l'avons remarqué au xxvii de may. Quelque temps auparavant il avoit fait venir auſſi de Rome à Ravenne Symmaque le beau-pere de Boëce, & il luy fit couper la teſte au mois d'aouſt ſuivant ſur l'injuſte ſoupçon qu'il avoit de ſa fidelité. Symmaque étoit alors le chef du Senat Romain & conſulaire depuis 40 ans. Il n'étoit gueres inferieur à ſon gendre qu'en erudition, étant d'ailleurs l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle : & l'on n'en trouvoit point d'autre dans tout l'empire que l'on puſt luy comparer pour la probité, la ſageſſe & la capacité. Il étoit grand philoſophe comme ſon gendre, mais philoſophe veritablement chretien comme luy, amateur de la juſtice, defenſeur zelé & pru-
Bacil. de Caſſ. l. 1. prof. 4. l. 2. prof. 4. dent de l'innocence & de la verité. Boëce l'appelle Homme ſaint, c'eſt à dire irreprehenſible dans ſes mœurs & dans ſa conduite, reſpectable comme la philoſophie même, l'ornement le plus precieux du genre humain un homme compoſé tout de ſageſſe & de vertus, qui oubliant tout le tort qu'on luy faiſoit, n'étoit ſenſible qu'à l'injure que l'on faiſoit à la divinité, & qui ſacrifioit tous ſes intereſts pour la gloire de Dieu. Procope remarque de luy comme de ſon gendre qu'il employoit ſon credit à delivrer les foibles de l'oppreſſion, & ſes richeſſes à ſoulager les pauvres. Le même auteur écrit que Theodoric peu de jours après la mort de Symmaque étant à table où on lui avoit ſervi la teſte d'un poiſſon d'une grandeur prodigieuſe, fut ſi troublé de cet objet qu'il s'imagina voir la teſte de Symmaque qui le menaçoit des yeux & des dents. La frayeur qu'il en eut jointe à une fâcheuſe diarrhée dont il étoit travaillé depuis deux ou trois jours le fit
Anon. Valeſ. p. 486. mettre au lit où les remords de ſa conſcience ne lui permirent pas de cacher la veritable cauſe de ſon mal à ſon medecin Elpide. Il pleura amerement le crime qu'il avoit commis à l'égard de Boëce & de Symmaque, & mourut au milieu de ſes regrets.

VI. Nous ne ſavons ce que l'on fit du corps de Symmaque à Ravenne, ni quels furent les honneurs que l'on rendit à ſa memoire dans la poſterité. Car il n'en faut
P. Nat. l. 5. c. 54. pas trop juger ſur la liberté qu'a priſe Pierre Natal de le canoniſer dans ſon catalogue où il le joint au pape ſaint Jean dont nous avons parlé, quoy qu'il ſemble avoir ſervi de garant à Canifius, à Greven & à Ferrari pour luy donner la qualité de Saint & de
Papebr. t. 1. mart. p. 638. Martyr, & luy aſſigner un jour de feſte dans leurs martyrologes. Pour ce qui eſt de Boëce, ſon corps fut rapporté du territoire de Calvence à la ville de Pavie où il reçut d'abord une ſepulture fort ſimple. Son tombeau fut aſſez negligé tant que le regne des Gots dura en Italie. & ſa memoire demeura encore dans quelque ſorte d'obſcurité juſqu'à ce que les Lombards euſſent embraſſé la foy catholique. Leur roy Liutprand ayant fait bâtir en l'honneur de S. Pierre une belle égliſe qu'on a depuis appellée au Ciel-d'or y fit
Ibid. p. 707. n. 22. tranſporter non ſeulement le corps de ſaint Auguſtin dont elle porte maintenant le nom, mais encore celui de Boëce à qui l'on commença de ſors de rendre quelque ſorte de culte religieux. On l'y voit encore au-

A jourd'hui au coin des degrez du grand autel vers le côté du midy dans un tombeau de pierre poſé ſur quatre colonnes dont on attribue l'ouvrage au même roy, quoy qu'il paroiſſe plus moderne. On prétend qu'il ſe fait de Boëce comme d'un ſaint Martyr une commemoration ſolennelle tous les ans au xxiii d'octobre dans cette égliſe qui eſt poſſedée du coté del'évangile par les Chanoines Reguliers, & du côté de l'épitre par les Ermites de St Auguſtin. Quelques-uns ont marqué cette ſolemnité au xxi du mois : mais Pierre Natal, & Ferrari dans ſon catalogue des Saints d'Italie s'accordent à ne parler de luy qu'au xxiii. On conjecture auſſi que l'on faiſoit autrefois memoire de Boëce dans l'égliſe de Milan ſur ce qu'on trouve dans le calendrier du
B breviaire de l'an 1539 la feſte des ſaints Severe & Severin martyrs marquée en ce jour, parce qu'il ſemble être plus connu dans l'Egliſe par le nom de Severin que par les autres qu'il portoit.

Mab. Ital. tom. 3. p. 320.

Papebr. p. 7. n. 24. P. Nat. l. 9. c. 89.

RENVOY.

* Saint PIERRE PASCNAL Religieux de la Mercy, Evêque de Jaen en Eſpagne. Voyez au xx de novembre.

C XXIV. JOUR D'OCTOBRE.

S. MAGLOIRE, EVESQUE REGIONAIRE en Bretagne, abbé de Dol.

vi ſiecle.

SAint MAGLOIRE ſe trouvoit doublement le I. couſin germain de ſaint Samſon, étant l'un & Anon. apud Mab. p. 223. l'autre enfans des deux freres & des deux ſœurs ; l'un & l'autre auſſi couſins de ſaint Malo fils de leur tante paternelle. Il naquit vers la fin du cinquiéme ſiecle au ſudeſt du païs de Galles dans la grand-Bretagne. Ses parens le donnerent encore Vers l'an 495 enfant à ſaint Eltut abbé celebre d'un monaſtere au canton de Glamorgan appellé de ſon nom Land-Eltut. Ce Saint qui paſſoit pour le diſciple de ſaint
D Germain évêque d'Auxerre, parce qu'il avoit apris ſa doctrine de ceux que ce ſaint Prélat avoit inſtruits lors qu'il étoit venu députe de l'égliſe Gallicane combattre l'hereſie de Pelage dans la grand-Bretagne, commença l'éducation de Magloire par ſon baptême comme il avoit fait auparavant à l'égard de ſaint Samſon, & comme fit auſſi ſaint Brendan abbé de Land-carvan à l'égard de ſaint Malo. Il le forma enſuite dans la pieté & dans les lettres : & l'ayant mis au point que ſes parens pouvoient le ſouhaiter il le leur renvoya. Magloire demeura auprès d'eux juſqu'à ce que ſaint Samſon qui avoit quitté le monaſtere de ſaint Eltut pour aller mener la vie ſolitaire dans une petite iſle vint dans le lieu de ſa naiſſance aſſiſter ſon pere Amon à l'extremité d'une maladie dangereuſe. Les ſuites de cette aſſiſtance outre le rétabliſſement de ſa ſanté furent la converſion de toute ſa famille où fut compris Magloire avec ſon pere Umbrafel, ſa mere Afrelle & deux de ſes freres à qui Samſon perſuada de renoncer au monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt par la voye étroite de l'évangile. Saint Samſon avant que de retourner dans la ſolitude fit placer ſa tante Afrelle, Magloire Vers l'an 512. qui n'avoit guetes que dix-ſept ans, & ſes deux autres couſins dans des monaſteres voiſins ; & emmena avec luy ſon oncle Umbrafel qu'il établit quelques années après abbé dans un monaſtere d'Irlande.

Aa iij Magloire

Usser. Brit. Eccl.

Digitized by Google

II. Magloire ayant embraſſé ainſi la diſcipline monaſtique en obſerva toutes les pratiques avec tant d'ardeur & d'exactitude qu'il ſe perfectionna en peu de temps dans les vertus que demandoit ſon état. C'eſt ce qui porta ſes ſuperieurs à le faire avancer dans les ſaints ordres juſqu'au diaconat. Il en fit les fonctions avec une grande pureté ſoutenue d'une profonde humilité, édifiant tout le monde par ſa charité, par ſon détachement des choſes ſenſibles, par ſa mortification interieure & exterieure, par l'auſterité de ſes jeûnes & par ſon aſſiduité à la priere. Un ſi grand merite donna envie à ſaint Samſon de le prendre en ſa compagnie, lorſque celui-ci ayant été ordonné évêque regionaire par ſaint Dubrice évêque métropolitain de Caerleon & les autres prélats de la province de Galles quitta l'Angleterre pour paſſer en France. Ils vinrent aborder aux côtes de l'Armorique appellée quelque temps après la petite Bretagne, reſolus de s'employer aux miſſions évangeliques parmi ces peuples qui parloient la langue Bretone qui étoit ſa même que celle de leur païs où les Anglois & les Saxons n'avoient pas encore introduit celle qu'ils avoient apportée d'Allemagne. Ils entrerent dans le territoire d'Aleth ville marchande à l'embouchure de la riviere de Rance près de la preſqu'iſle où l'on voit aujourd'huy celle de S. Malo. S'étant aſſurez de la protection de Childebert roy de Paris ou de Neuſtrie, c'eſt à dire de la France occidentale, ils prêcherent ſur la côte qui étoit alors peuplée de Bretons refugiez des Iſles Britanniques qui n'avoient pas voulu ſubir le joug des Anglois. Saint Samſon y bâtit quelques monaſteres des liberalitez de ceux qui vouloient marquer leur reconnoiſſance pour quelques faveurs particulieres du ciel qu'ils avoient reçues avec la foy par ſon miniſtere. Le principal fut celui de Dol dont il prit l'adminiſtration par lui-même, & qui étoit dans le diocéſe de Rennes, parce qu'Aleth ne fut évêché que près de vingt ans depuis lorſque ſaint Malo y vint prêcher & y établir ſon ſiege. Il en fonda un ſecond aſſez près de là dans une terre appellée Kerfuntée * dont il donna la conduite à ſaint Magloire. Il le fit prêtre : & l'on croit qu'il l'ordonna évêque quelques années après, mais évêque ſans ſiege comme luy, c'eſt à dire évêque apoſtolique ou regionaire pour avoir la liberté de faire les fonctions épiſcopales dans tous les lieux de la Bretagne où s'étendoit ſa miſſion. Cet épiſcopat qui n'avoit rien que d'onereux ne fit rien changer à ſon genre de vie qui fut toujours également auſtere. Il ne ſe nourriſſoit ordinairement que de pain d'orge & de légumes : ſi ce n'eſt qu'aux grandes feſtes il mangeoit par complaiſance quelques petits poiſſons. Son jeûne étoit preſque continuel, & il ne le rompoit que le ſoir : mais il ne prenoit aucune nourriture les mercredis & les vendredis. Il portoit toujours le cilice ; les habits dont il ſe couvroit étoient d'une étoffe honnête ſans qu'on puſt dire qu'elle fuſt ni vile ni précieuſe, parce qu'il vouloit également éviter les deux extremitez dans les jugemens des peuples qu'il inſtruiſoit, & qui obſervoient autant ſa conduite que ſes diſcours.

Vers l'an 521.

Vers l'an 541.

* Ou Kerfunt.

III. La mort de ſaint Samſon qui arriva vers l'année 564 ou la ſuivante laiſſa à nôtre Saint la charge du monaſtere de Dol dont veulent qu'il ait été évêque ceux prétendent que ſaint Samſon ait établi ſon ſiege en ce lieu. Saint Magloire âgé pour lors de près de ſoixante & dix ans, & preſque épuiſé de forces par les fatigues que luy avoit cauſées un travail continuel de plus de quarante ans dans le cours de ſes miſſions ſembloit n'avoir plus beſoin que du repos d'une retraite paiſible pour achever de ſe ſanctifier par la contemplation divine. C'eſt à quoy il aſpiroit principalement pour ſe diſpoſer à ſuivre ſon maître & ſon collegue S. Samſon auquel il ne croyoit pas devoir ſurvivre long-temps. Mais le grand nom qu'il s'étoit fait dans la province fut un grand obſtacle à ſa réſolution. Il jugea aiſément que tant qu'il ſeroit à Dol ou en quelque autre endroit que ce fuſt du païs il ne pourroit refuſer ſa preſence ou ſon ſecours à ceux qui le regardoient comme leur maître. C'eſt ce qui le fit reſoudre à faire une retraite après s'être remis du ſoin du monaſtere de Dol & des autres affaires de ſa miſſion de Bretagne entre les mains de ſaint Budoc ou ſaint Buzeu que l'on croit avoir été auſſi muni du caractere épiſcopal par un exemple qui n'étoit nullement rare en ces ſiecles pour de certains monaſteres. Il ſe retira trois ans environ après la mort de ſaint Samſon dans l'iſle de Gerſey qui eſt adjacente à la baſſe Normandie entre la Bretagne & l'Angleterre. Il y véquit encore près de ſept ans pendant leſquels on prétend qu'il fit une nouvelle communauté de Religieux qu'il prit ſoin de former ſous ſa diſcipline. Il ne negligea pas auſſi le ſalut des habitans de cette iſle qui de leur côté voulurent contribuer par leurs liberalitez à entretenir commodément ſon nouveau monaſtere. Mais il aima mieux en nourrir & en revêtir les pauvres que de les faire ſervir à inſpirer l'amour des richeſſes & des commoditez de la vie à ceux qu'il vouloit élever dans la pauvreté & la penitence. Il reçut neanmoins une terre conſiderable que luy donna le comte Loyeſcon ſeigneur du lieu pour affermir cet établiſſement & augmenter le nombre de ſes religieux. Il mourut en paix entre leurs bras, finiſſant une exhortation qu'il leur faiſoit ſur leurs devoirs & ſur ce qui devoit leur arriver après luy. On rapporte ſa mort au XXIV jour d'octobre de l'an 575 ; mais on ne convient point ſi aiſément du nombre des années de ſa vie, dont il ſemble que la durée ne puiſſe avoir été guéres moindre que de 80 ans.

Mabill. præf. ſec. 1. Mabill. Diſſ. ſupl. &c.

L'an 575.

Le Cointe Mab. l'an 575 ; Albert. le Gr. de Mori.

Son corps demeura dans l'iſle de Gerſey juſqu'à ce qu'en 857 il fut tranſporté au prieuré de Léhon près de Dinan dans le diocéſe d'Aleth par les ſoins du prince de Bretagne Nomenoy qui avoit entrepris neuf ans auparavant d'ériger de ſa propre autorité l'égliſe de Dol en métropole pour ſes états, & qui par une eſpece d'anticipation avoit fait donner la qualité d'Archevêque de cette ville à ſaint Samſon & à ſaint Magloire. Les moines du prieuré de Léhon qui depuis ce temps avoit pris le nom de ſaint Magloire craignirent de perdre leur treſor dans les incurſions que faiſoient les Normans-Danois que Richard duc de Normandie avoit appellez de la Norwege à ſon ſecours contre Thibaut comte de Chartres du temps de Lorhaire roy de France. Voyant que Salvator évêque d'Aleth qui avoit de ſemblables apprehenſions tranſportoit les reliques de ſaint Samſon, de ſaint Malo & de quelques autres Saints du païs à Paris pour les ſauver de la fureur des barbares, ils leverent celles de ſaint Magloire, & ſe joignirent à la compagnie de ce prélat pour les apporter dans la même ville. Hugues Capet comte de Paris qui fut depuis élevé ſur le trône prit toutes ces ſaintes dépouilles ſous ſa protection. Il les garda quelque temps dans le palais & les fit porter de là dans l'égliſe collegiale de S. Barthelemy

Vers l'an 565.

1 V.

L'an 857.

Hiſt. Franc. Duchesn. t. 3. Bolland. 1. 2. mart. p. 348. Chatell. Hab. Paris pour les ſauver de la fureur des barbares, gui. de Jumiac. En Rois. inſp. Paris. p. 547.

Le XVI d'oct.

lemy qui étoit vis-à-vis, & où il y avoit déja beaucoup d'autres reliques. Après la paix faite entre le duc de Normandie & le comte de Chartres, & le retour des Danois dans leur païs, on reporta une partie de ces reliques en Bretagne, on en transporta auſſi en d'autres lieux. Celles de ſaint Magloire demeurerent entieres dans l'égliſe de ſaint Barthelemy avec une portion de celles de S. Samſon, de S. Malo, de S. Senateur vulgairement S. Senaire & de quelques autres. Hugues Capet fit aggrandir l'égliſe de ſaint Barthelemy, augmenta ſes revenus, en ôta les chanoines pour y mettre des moines de l'ordre de S. Benoît ſous un abbé, & la fit dédier ſous le nom de S. Magloire. Il y joignit une chapelle de S. Georges qui étoit hors de la ville ſur la rue de S. Denys avec une place pour leur ſervir de cémetiére, & qui changea auſſi ſon premier nom pour prendre celui de nôtre Saint. Les moines de S. Magloire ſe trouvant enſuite trop ſerrez dans la Cité allerent demeurer l'an 1138 près de leur cémetiére où ils changerent leur chapelle en une égliſe aſſez magnifique qu'ils firent dédier encore ſous le nom de S. Magloire. Ils y tranſporterent les reliques de ce Saint avec quelques autres encore : & l'égliſe qu'ils avoient quittée dans la Cité près du palais reprit ſon ancien nom de S. Barthelemy, & d'abbatiale qu'elle avoit été on en fit une paroiſſe comme elle eſt encore aujourd'huy. Ce monaſtere de S. Magloire dans la rue S. Denys ſubſiſta ſous la conduite d'un abbé regulier juſqu'en 1564 que le pape donna une bulle pour l'union de cette abbaïe à la menſe épiſcopale de Paris, ce qui fut conſommé quelques années après *. La reine Catherine de Medicis en fit retirer les moines l'an 1572 pour donner leur maiſon aux Religieuſes appellées Filles-Penitentes, du couvent deſquelles elle prenoit la place pour bâtir l'hôtel de Soiſſons. Ils furent transferez au fauxbourg du midy de la ville dans l'égliſe de S. Jacques du Haut-pas qui avoit été à des Chevaliers-hoſpitaliers ſous la regle de ſaint Auguſtin, & où il ne reſtoit plus que le commandeur. Lorſque les Benedictins en eurent pris poſſeſſion ils y apporterent toutes leurs reliques de la rue de S. Denys : ce lieu commença deſlors à porter le nom de S. Magloire qu'il conſerve encore aujourd'huy, & l'on donna celui de S. Jacques du Haut-pas à l'égliſe paroiſſiale que l'on érigea auprès. Mais comme les revenus de cette abbaïe demeuroient unis à l'évêché de Paris, le cardinal Henry de Gondi évêque de la ville changea le monaſtere l'an 1621 en un ſeminaire d'eccleſiaſtiques, & en donna l'année ſuivante la direction aux Prêtres de l'Oratoire. Ces Peres conſervent dans leur égliſe les reliques de ſaint Magloire qui en font la principale richeſſe : elles ſont toujours dans leur ancienne chaſſe d'argent, & l'on prétend que les oſſemens y ſont encore preſque tous, d'autant qu'il ne s'en eſt point fait de diſtraction comme de ceux de ſaint Samſon & de ſaint Malo. On en montre pourtant une relique aux Filles-Penitentes de la rue S. Denys où il eſt demeuré patron titulaire de l'égliſe. Les anciens martyrologes ne parlent point de S. Magloire : le Romain moderne en fait mention au XXIV d'octobre que l'on croit être le jour de ſa mort.

Du Bois hiſt. Pariſ. p. 548. 549.

L'an 1138.

L'an 1572.

Bzovii. Supp.

L'an 1621.

1622.

Ada. Spic.

AUTRES SAINTS DU vingt-quatriéme jour d'Octobre.

S. FELIX, EVESQUE AFRICAIN, & martyr en Italie. IV ſiecle.

SAint Felix dont la feſte eſt marquée en ce jour dans le martyrologe Romain étoit évêque d'une ville de la Province Proconſulaire d'Afrique au commencement du quatriéme ſiecle. La ville eſt nommée diverſement Tubyzac, Tubzuz, Tubzoc & Tibiure, tous noms inconnus, & apparemment corrompus. Elle étoit à quatorze lieues de Carthage. C'eſt ce qui a fait conjecturer à Baronius que ce pourroit bien être celle de Thibare qui étoit fort connue dans la Province Proconſulaire, & qui avoit un évêque dès le temps de ſaint Cyprien. Felix étoit né vers l'an 247, & avoit été élevé dès l'enfance dans les principes & les ſentimens de la religion chretienne, comme on en peut juger par la grace que Dieu luy fit de paſſer toute ſa vie dans un chaſte célibat. Il avoit cinquante-ſix ans lorſque l'édit de Dioclétien qui ordonnoit d'abattre les égliſes & de brûler les ſaintes Ecritures fut apporté en Afrique & publié dans ſa ville épiſcopale. L'édit étoit du XXIV de fevrier de l'an 303, mais il ne fut affiché dans ce lieu que le V de juin ſuivant. Le curateur ou le principal magiſtrat de la ville nommé Magnilien voulant executer l'édit donna ordre qu'on luy fiſt venir les officiers de l'Egliſe. L'évêque Felix ſe trouvoit abſent, & il étoit allé à Carthage. Mais on luy amena le prêtre Janvier (1) avec deux lecteurs nommez Fortunat (2) & Septimien (3). Magnilien apprenant leurs qualitez leur demanda s'ils avoient un évêque ? Ils luy répondirent qu'ouy, mais qu'ils ne ſavoient où il étoit allé. Il leur demanda enſuite s'ils avoient des livres *deiſiques* : c'eſt ainſi qu'il appelloit les ſaintes Ecritures. Le prêtre Janvier que d'autres ont nommé Aper lui répondit qu'oui, mais qu'ils étoient chez l'évêque. Magnilien n'alla pas plus loin : mais il les fit garder tous trois pour les envoyer au proconſul Anulin, & luy rendre compte de toute leur conduite. On ne ſçait pas ce qu'ils devinrent depuis : & ceux qui les ont ſuppoſez compagnons du voyage d'outremer & du martyre de nôtre Saint ne l'ont fait que par conjecture, parce que ſes actes n'en diſent rien.

I. *All. ap. Surium. Baron. & Alvar. Pacenſ. Ruinart. Ertelium. Fleur.*

Il dit Tibiure dans ſes notes ſur le M. R.

L'an 247.

303.

1. *Aper.* 2. *Cyr. ou Cyr.* 3. *Vital.* 4. *Fortunatien.* 5. *Septimin.*

Bzov. Adon. Ufuard.

Le curateur ayant appris le lendemain que ſaint Felix étoit de retour envoya chez luy des officiers pour le faire venir. Le Saint vint ſans différer, & Magnilien luy dit. » Vous êtes l'évêque des Chretiens, vous avez les livres & les écritures de vôtre religion ; donnez tout ce que vous en avez. Felix avoua qu'il les avoit, mais qu'il ne les donneroit pas. Magnilien luy dit, qu'avant toute autre choſe il falloit executer les ordres des empereurs, & livrer les livres pour être brulez. J'aime mieux, répondit l'Evêque, me livrer moi-même aux flammes que les Ecritures divines. Vous avez beau dire, repartit Magnilien, il faut commencer par obéir aux empereurs. Non, reprit le Saint, il faut commencer par obéir à Dieu : il faut préferer ſes commandemens à ceux des hommes. Magnilien le renvoya en luy diſant de penſer à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir, & luy demanda s'il y avoit bien penſé. Felix luy dit qu'ouy, que ce qu'il

II. *Spicil. t. 10. p. 634. &c.*

qu'il avoit dit il le disoit encore, & qu'il étoit prêt de le dire de même au proconsul. Le curateur luy dit » Vous irez donc devant le proconsul, & vous luy direz toutes vos raisons. Il le mit en même temps entre les mains d'un conseiller de la * Decurio. regence ou de la police de la ville * nommé Vincent Celsin pour le conduire à Carthage. Il partit le XXIV de juin : & lors qu'il fut arrivé on le presenta au lieutenant du proconsul qui demanda pourquoy il ne rendoit point les Ecritures inutiles ? Felix luy répondit comme il avoit fait au curateur de sa ville. Sur quoy le lieutenant le fit mettre dans le cachot, d'où on le tira seize jours après pour l'amener tout enchaîné au proconsul. Anulin qui n'ayant pu tien obtenir de luy donna un ordre le XV de juillet pour le faire conduire à Rome devant le préfet du prétoire.

III. Il fut ouï du préfet qui le fit mettre ensuite dans la prison du prétoire chargé de chaînes plus grosses que celles qu'il avoit portées jusques-là. Neuf ou dix jours après il ordonna qu'on le menast en Sicile à l'empereur Maximien Hercule. On le mit sur un vaisseau où on le plaça avec ses grosses chaînes dans le fond de cale sous les pieds des chevaux. Là il fut oublié, soit par la negligence, soit par la méchanceté de ceux qui étoient chargez de luy, de sorte qu'il fut quatre jours entiers sans qu'on luy donnast un morceau de pain ni un verre d'eau. Il fut ainsi depuis Rome jusqu'à Nole à jeûn foulé dans le fumier des chevaux. De sorte que le juge de Nole touché de le voir en cet état ne put s'empêcher de luy marquer sa compassion, ajoutant que s'il ne livroit ses Ecritures il s'exposoit certainement à se faire couper la teste. Le Saint luy répondit simplement qu'il aimoit mieux perdre la teste que de livrer les écritures du Seigneur.

Baron. ann. 302. Spicil. t. 12. p. 61. Anon. p. 327.

IV. On le remit en mer, & il aborda à Gergenti en Sicile où il fut reçu par les chrétiens du lieu avec toute sorte d'honneur, & de même à Catane, à Messine & à Taormine. On le fit repasser ensuite en Italie où l'empereur étoit sans doute retourné lors qu'il arriva en Sicile. Du port de Rule en Lucanie où on le débarqua on le conduisit à Venouse ville de la Pouille dans la province que l'on nomme aujourd'huy Basilicate au royaume de Naples. On ne l'y conduisit apparemment que parce que l'empereur y étoit. Le préfet qui s'étoit rendu auprès de ce prince se fit amener devant luy, commanda qu'on luy ôtast les chaînes, & luy dit » Pourquoy n'avez-vous point donné les écritures du Seigneur ? Est-ce que vous n'en avez point ? Felix luy répondit : J'en ay, mais je ne les donne point. Sur cette réponse le préfet le condamna à avoir la teste coupée. Felix ayant entendu sa sentence, dit tout haut s'adressant à Dieu. » Je vous loue & vous rends grâces, Seigneur, de la délivrance que vous daignez enfin me procuter. Etant arrivé au lieu de l'execution, il leva les yeux au ciel, & remercia encore Dieu tout haut de luy avoir conservé la pureté du corps, & de luy avoir accordé la grace de garder les évangiles & de prêcher la foy & la verité. Puis s'adressant à Jesus-Christ. » C'est pour » vous, Seigneur, dit-il, Dieu du ciel & de la » terre ; c'est pour être vôtre victime que je baisse » la teste sous l'épée, & que je reçois le coup de » la mort.

Il consomma ainsi son martyre le XXX d'aoust auquel sa feste est marquée dans le martyrologe de Bede & dans quelques autres anciens : & il paroît que c'étoit de luy que l'église d'Afrique faisoit memoire ce jour-là. Adon & Usuard suivis de plusieurs autres le mettent au XXIV d'octobre comme on a fait aussi dans le martyrologe Romain sans que nous en sachions la raison. D'autres l'ont mis au XXIII de ce mois, quelques-uns en janvier au lendemain de la feste de saint Felix de Nole. Le corps de nôtre saint martyr fut transporté depuis, dit-on, en Afrique où l'on ajoute qu'il fit beaucoup de miracles. On l'enterra sur le chemin qu'on appelloit des Scillitains du nom des celebres martyrs qui avoient une église en ces quartiers. C'est sans doute ce qui a fait dire à Adon que les reliques de nôtre Saint étoient fort honorées entre Carthage & Utique.

Bed. & edit. M. & Spicil. t. 12.

Les Grecs ont aussi rendu un culte public à la memoire de ce Saint, & ils font encore sa feste le XVI d'avril.

On luy donne dans les martyrologes divers compagnons de son culte. La varieté qu'on y trouve fait croire que les uns ont voulu marquer les compagnons de son martyre en Italie, & les autres les compagnons de sa premiere confession en Afrique.

II. S. PROCLE, PATRIARCHE de Constantinople.

v siécle.

1. PROCLE l'un des plus illustres disciples de saint Jean Chrysostome fut porté dès sa jeunesse à l'état ecclesiastique, & il fit la fonction de lecteur dans l'église de Constantinople sous ce saint prélat. On ajoute même qu'il luy servit de secretaire tant qu'il demeura dans la ville. Après sa mort l'évêque Attique son successeur s'étant reconcilié avec sa memoire éleva Procle à l'ordre de la prêtrise. Il donna dans l'exercice de ce saint ministere tant de preuves de sa vertu & de sa suffisance que quand Attique vint à mourir, il fut proposé avec un autre prêtre nommé Philippes pour monter sur le siege vacant. Ce choix partageoit les suffrages du clergé & de quelques laïques de consideration. Mais les délais qu'on apporta à terminer l'election firent que la plus grande partie du peuple emporta cette dignité l'année suivante pour Sisinne prêtre de grand merite qui étoit turé dans un des fauxbourgs de la ville. Sisinne dès son entrée à l'épiscopat voulut faire connoître à tout le monde l'estime qu'il faisoit de Procle, & il l'ordonna évêque de Cyzique ville celebre de l'Hellespont. Outre la vûe du service qu'il croyoit rendre à l'Eglise il en avoit encore une autre qui étoit de maintenir un droit par lequel il prétendoit que sans la permission de l'évêque de Constantinople on ne pouvoit faire l'ordination de celui de Cyzique & des autres prelats de la même province. C'est ce qui fit une difficulté à la reception de Procle. Le clergé & le peuple de Cyzique s'imaginant que l'on donnoit atteinte à leur liberté élurent un autre évêque * dés qu'ils furent que Procle s'étoit mis en chemin pour venir prendre possession de leur église. Ils allegueront contre les prétentions de l'évêque de Constantinople que la loy dont il prétendoit se servir n'avoit été faite que pour Attique son prédecesseur, & que c'étoit un privilege personnel qui avoit fini avec luy. Procle qui avoit l'humeur pacifique & qui avoit apptis à préferer toujours le bien public de l'Eglise à ses interests particuliers ne crut pas devoir poursuivre la contestation. Il demeura dans Constantinople où il s'employa à instruire les peuples par la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent. Il continua ce saint ministere avec grande réputation sous l'épiscopat de Nestorius qui fut

L'an 415. Socr. hist. l. 7. c. 35. & seqq.

L'an 426. Socr. l. 7. c. 38. Conc. Ephes. part. 2. act. 1. c. 3. col. 545.

* Dalmace.

L'an 427.

Florent. Hom. M. p. 791. 796.

L'an 428. fut mis à la place de Sisinne l'an 428 : & il fut l'un de ceux qui travaillerent le plus à conſerver la pureté de la foy dans cette ville impetiale lors que cet heresiarque commença à y jetter les semences de ſon erreur. Un jour de l'Annonciation il fit le panegyrique de la Ste Vierge où il le refuta même en la preſence. Son éloquence & ſa pieté parut auſſi à Epheſe où il prononça quelques diſcours devant les peres du concile œcumenique aſſemblé contre Neſtorius.

431. 11. Après la mort de Maximien qui avoit été mis ſur le ſiege de Conſtantinople lorſque Neſtorius fut dépoſé, l'empereur Theodoſe le Jeune jetta les yeux ſur Procle, jugeant qu'on ne pouvoit trouver perſonne plus capable de le remplir. Tout le monde applaudit à ce choix, & tous les évêques qui ſe trouverent alors dans la ville ſe porterent avec joye à faire ſa promotion & à l'inſtaller ſolennellement. On auroit eu à dire peut-être qu'il étoit déja évêque de Cyzique, ſi l'on euſt eu deſſein de former quelque oppoſition. Mais on n'en pouvoit faire un obſtacle canonique à ſon élection, parce qu'encore qu'il en euſt toujours porté le titre il n'avoit jamais gouverné cette égliſe, & n'avoit pas même paru dans la ville. L'hiſtorien Socrate témoigne que ce qui avoit fait reſoudre l'empereur à ce choix étoit principalement les lettres que le pape ſaint Celeſtin avoit écrites à ſaint Cyrille d'Alexandrie, à Jean d'Antioche, à Rufus de Theſſalonique avant l'ordination de Maximien de Conſtantinople, pour leur marquer que l'on pouvoit élire un évêque nommé à un autre évêché ou le transferer même d'un autre ſiege, lors qu'il s'agiſſoit de procurer un plus grand bien à l'Egliſe. Celle de Conſtantinople reçut avec beaucoup de joye & de reſpect pour ſon évêque celui dont elle avoit déja ſouvent éprouvé l'aſſiſtance dans ſes beſoins ſpirituels. Procle devenu le paſteur de ce grand troupeau ſe donna tout entier aux ſoins qu'il demandoit de luy, continuant à le nourrir de la parole de Dieu, & veillant ſans ceſſe pour empêcher que les hereſies & les vices n'y corrompiſſent la foy & les mœurs de ſon peuple. La condamnation de Neſtorius n'avoit pas éteint ſes erreurs. L'empereur Theodoſe avoit fait mettre en cendres les livres de cet heresiarque, mais ceux de ſon maître Theodore évêque de Mopſueſte en Cilicie, qui étoit mort d'ailleurs dans la communion de l'Egliſe catholique, ſubſiſtoient toujours, & les Neſtoriens les répandoient par tout l'univers, ſur tout en Orient après les avoir traduits en Syrien, en Armenien & en Perſan. Cette conduite fut blâmée avec raiſon par beaucoup de prélats orthodoxes. Acace de Meliténe & Rabula d'Edeſſe entre les autres travaillerent pour prévenir les fâcheux effets du mauvais office qu'on rendoit à la verité par cette publication. Ils écrivirent aux évêques d'Armenie pour les avertir de ſe précautionner contre les livres de Theodore, parce que c'étoit la ſource où Neſtorius avoit puiſé ſes erreurs. Les Armeniens voyant que les évêques de Cilicie inſiſtoient contre Acace & Rabula pour faire débiter comme orthodoxes les écrits de Theodore tinrent un ſynode dans leur province où ces écrits furent examinez, puis condamnez comme heretiques. Pour rendre leur condamnation genetale & plus authentique ils députerent deux prêtres vers ſaint Procle à Conſtantinople qu'ils chargerent pour luy d'un traité de Theodore, & d'un autre qui contenoit leurs ſentimens, pour ſavoir de luy quelle doctrine des deux écrits étoit l'orthodoxe. Procle examina l'un & l'autre avec beaucoup de ſoin, & compoſa un traité en forme de lettre adreſſée aux Armeniens pour répondre à leurs demandes. C'étoit un excellent abregé de la doctrine catholique contre les erreurs du temps. Il n'avoit pas jugé à propos d'y parler de Theodore de Mopſueſte, ſoit parce qu'il croyoit qu'il étoit de ſa charité de ménager la perſonne de ce prélat, ſoit parce qu'alors on ne demeurroit point d'accord qu'il fuſt l'auteur des ouvrages qui portoient ſon nom, ce qui ne fut éclairci que dans le v concile general. Les moines d'Armenie fort animez contre Theodore ſe trouverent offenſez de cette diſcretion de ſaint Procle, prétendant que ſon omiſſion étoit fort préjudiciable à la verité. Saint Procle ſans avoir égard à leurs plaintes envoya ſon traité à Jean patriarche d'Antioche qui avoit paru d'abord un peu trop favorable à Neſtorius comme pluſieurs évêques de Syrie. Il le pria d'aſſembler ſon ſynode, & d'y faire ſouſcrire la doctrine qui y étoit contenue. Jean fit ce qu'il ſouhaitoit. Les prélats d'Orient, c'eſt à dire au moins de Syrie & de Phenicie, aſſemblez à Antioche lurent & examinerent l'ouvrage de nôtre Saint, luy donnerent de grands éloges, l'approuverent & le luy renvoyerent avec leurs ſouſcriptions.

Socr. l. 7. c. 29. &c. & Sozom. Niceph. hiſt. l. 14. c. 39. & ſeq.

L'an 434.

Socr. l. 7 Sozom. Niceph. ſuor. citt. Conc. Eph. Baron. ann.

L'an 435.

Leonce & Abertius.

Quelque temps après ſaint Procle voyant avec III. plaiſir revivre la memoire de ſaint Jean Chryſoſtome ſon maître & ſon prédeceſſeur avec plus d'honneur & plus d'éclat que jamais parmi ſon peuple crut qu'il manqueroit toujours quelque choſe à ſa ſatisfaction tant que ſon égliſe ſeroit privée de ſes reliques. Il perſuada à l'empereur Theodoſe de faire tranſporter ſon corps du lieu de ſon exil à Conſtantinople : & il en fit la ceremonie dans ſon égliſe le XXVII jour de janvier de l'an 438 avec une pompe religieuſe qui répondit à la magnificence du tranſport que fit faire l'empereur. Depuis ce temps l'empire fut affligé principalement en Orient de frequens tremblemens de terre qui renverſerent pluſieurs villes, & enſeveliront une infinité de perſonnes ſous leurs ruines. Celle de Conſtantinople en eut plus à ſouffrir qu'aucune autre. Elle fut agitée de ſecouſſes furieuſes pendant ſix mois entiers. Il n'y eut point de jour dans tout cet eſpace qu'il ne tombaſt pluſieurs bâtimens. Les citoyens avec l'empereur s'étoient tous retirez à la campagne. Le patriarche Procle fut obligé de ſuivre ſon troupeau, & ne l'abandonna point dans une ſi grande deſolation. Il l'exhorta à fléchir la colere de Dieu par la penitence, & fit beaucoup de prieres publiques. Ce fut alors, comme pluſieurs le croyent, qu'il introduiſit dans l'égliſe de Conſtantinople le chant du celebre cantique appellé le *Triſagion :* & l'on aſſure que depuis qu'on eut commencé à le chanter le tremblement de terre ceſſa entierement. On ajoute que l'empereur Theodoſe touché d'une telle merveille fit un édit pour ordonner que ce cantique fuſt chanté par tout l'empire. C'eſt celui que nous chantons encore tous les ans dans l'office ſolennel du vendredy ſaint, & que nous chantons même en grec dans toute l'égliſe Latine par reſpect pour ſon origine que l'on tient miraculeuſe.

Socr. l. 7. c. 44. Theodor. hiſt. l. 5. c. 37. 38.

L'an 436.

L'an 437.

L'an 438.

L'an 446.

Chron. Paſſ. Alex. &c. chr. Niceph. l. 15. c. 38. Baron. an. 446.

Saint Procle fut regardé depuis ce temps comme le conſervateur de ſon peuple : mais il ne ſurvéquit pas de beaucoup à cette conſolation publique. Car il mourut en la treiziéme année de ſon épiſcopat le XXIV d'octobre de l'an 446 : d'autres luy donnent une année de plus, & ne font commencer ſaint Flavien ſon ſucceſſeur qu'en 447. Les Grecs font la feſte de ſaint Procle au

IV.

Digitized by Google

xxiv d'octobre, & l'on a inſeré ſon nom dans le martyrologe Romain moderne en ce jour.

VI ſiecle.

III. *St ARETAS ET SES COMPAGNONS, martyrs en Arabie.*

I. LES Homerites peuples de l'Arabie heureuſe, appellez autrement Sabéens, reçurent la lumiere de l'évangile dans le quatriéme ſiecle par les ſoins de l'empereur Conſtance qui ne manquoit point de zele pour la propagation de la religion chrétienne. Mais comme ce prince étoit devenu l'eſclave des Ariens & le fauteur de leur hereſie, il envoya un moine de leur ſecte nommé Theophile pour être tout à la fois ſon ambaſſadeur auprès du prince du païs & le prédicateur de ces peuples : de ſorte que leur foy ſe trouva corrompue dans ſa ſource. Ce malheur ne fut pourtant pas univerſel, ou du moins il fut corrigé dans la ſuite des temps par un effet de la miſericorde de Dieu ſur une partie de ces peuples. Car nous voyons qu'au ſixiéme ſiecle les habitans de Nogra ou Nagran ville du même païs donnerent à l'Égliſe des marques de la pureté de leur foy, en donnant leur ſang pour la défenſe de la divinité de Jeſus-Chriſt. Ce fut vers l'an 522 en la cinquiéme année du regne de l'empereur Juſtin, lorſque le prince Dunaan s'étant rendu maître de la plus grande partie du païs des Homerites, ils s'aſſujettirent volontairement ſous ſa puiſſance, à condition qu'il leur laiſſeroit une entiere liberté d'exercer leur religion. Dunaan étoit particulierement attaché au judaïſme, ſoit qu'il fuſt veritablement Juif, ſoit qu'il fuſt circoncis du nombre des Arabes qui venoient des anciens Iſmaëlites. Lorſqu'il ſe vit dans la ville de Nagran il ſe mocqua de toutes ſes promeſſes, & par une perfidie plus que barbare il la remplit du ſang de ſes propres citoyens pour ſatisfaire la haine qu'il portoit au nom chretien. Il envoya prendre tous les prêtres & tous les moines, ſans épargner les religieuſes, & fit jetter dans un grand feu tout ce qui s'en trouva dans la ville & aux environs. Il fit couper la teſte à un grand nombre de femmes & de vierges chretiennes qui avoient entrepris de vanger l'honneur de Jeſus-Chriſt contre ſes blaſphêmes, & de défendre le leur contre ſa brutalité & celle de ſes gens. L'on vit alors une conteſtation toute ſainte, mais fort ſurprenante entr'elles à qui ſe précederoit pour aller au martyre, & tendre témoignage de ſa foy à Jeſus-Chriſt.

Philoſtorg. l. 3. c. 4. Vaiſſ. not p. 150.

An S. Arethæ. apud Surg. 370.

Theophan. chronogr. Zonar. Cedren.

L'an 522.

II. Dunaan ayant fait bruler tous les prêtres & les religieux de l'un & de l'autre ſexe ordonna par un édit à tous les habitans de la ville d'embraſſer la religion Juïve, & de renier Jeſus-Chriſt. Il voulut qu'on en commençaſt l'execution par ARETAS qui étoit ou le principal magiſtrat ou le plus apparent de la ville, afin que ſon exemple ſervist aux autres, parce qu'effectivement depuis la mort de l'évêque * tous les citoyens le regardoient comme le guide de leur créance & le modele de leur vie. Dunaan employa pour le corrompre les offres les plus avantageuſes : n'ayant pu rien gagner ſur ſon eſprit il le fit renfermer dans la priſon, & fit arrêter *trois cens quarante* autres chretiens qui avoient parlé librement contre ſa tyrannie. Quelque temps après il ſe fit amener Aretas, & après avoir en vain voulu luy faire honte d'une religion qui reconnoît un Dieu mort d'un ſupplice infame, il luy reprocha qu'il avoit empêché ſes nouveaux ſujets de luy rendre obéïſſance, & qu'il avoit abuſé du credit où il étoit dans la ville pour y exercer une autorité tyrannique. Aretas luy avoua genereuſement qu'il auroit porté ſes citoyens à une juſte défenſe de leurs murailles, ſi l'on euſt prévu qu'au lieu d'un roy l'on recevoit un ennemi : qu'ils étoient aſſez juſtement punis de s'être ſiez à un prince ſans foy, & que dans la neceſſité de reparer la faute qu'il avoit faite avec eux il ne leur reſtoit plus que la vie à donner pour ſe maintenir dans la fidelité qu'ils devoient à Jeſus-Chriſt. Dunaan offenſé d'une ſi grande liberté, voyant d'ailleurs que ſa conſtance ne ſervoit qu'à affermir les autres luy fit couper la teſte & à tous les 340 prétendus rebelles qu'il retenoit dans les chaînes. Sa cruauté ne ſe termina point encore à un ſi grand carnage. Après l'execution de tant de genereux martyrs il voulut décharger encore ſa fureur ſur le reſte du peuple ſans épargner ni le ſexe ni l'âge des plus foibles. On dit qu'un enfant de cinq ans donna en cette occaſion un ſpectacle qui ſurprit le tyran & toute la ville. Voyant que l'on menoit ſa mere au ſupplice il courut au lieu où étoit Dunaan, demandant par ſes cris & ſes pleurs qu'on luy rendiſt ſa mere. Le tyran le voyant fort beau voulut le prendre ſur ſes genoux & le careſſer, luy promettant tout ce qui pouvoit gagner un enfant, s'il vouloit demeurer avec luy. L'enfant tâchoit de ſe délivrer de luy en ſe débattant, & demandoit en begayant qu'on laiſſaſt aller ſa mere ; autrement qu'il vouloit mourir avec elle. » Pour qui veux-tu mourir, luy dit le tyran ? Pour Jeſus-Chriſt, « répondit l'enfant, ſelon les inſtructions qu'il avoit reçues de ſa mere. Comme il vit qu'on jettoit ſa mere dans un bucher allumé, il ſe prit au genoû de Dunaan, & le mordit ſi fort que la douleur le fit crier. Il le donna auſſi-toſt à un officier avec ordre qu'on le fiſt élever dans la religion juïve. Cet homme le prit pour l'emmener : mais l'enfant s'échappa de luy, & courant de toute ſa force vers le bucher il ſe jetta dans le feu où bruloit ſa mere, & fut conſumé avec elle. Ceux qui avoient accompagné ce prince à Nagran étant touchez de la perte de tant d'innocens luy repreſenterent que par ces maſſacres il deſoloit une ville dont il pouvoit tirer tous les ans de grandes contributions. Il n'y eut que cette conſideration qui puſt arrêter ſa fureur. Il fit eſclave la pluſpart des hommes & des femmes libres, il en vendit une partie, & emmena l'autre. Mais la juſtice divine délivra le païs de ce tyran l'année ſuivante par le moyen d'Eleſbaan roy d'Ethiopie prince chretien qui paſſa la mer rouge, & entra en Arabie avec une puiſſante armée. Eleſbaan après luy avoir ôté la vie rétablit la religion par tout où celui-ci l'avoit ruinée. On ajoute qu'il fit bâtir dans la ville de Nagran une égliſe en l'honneur du ſaint martyr Aretas & de ſes Compagnons. Son culte s'établit enſuite dans les égliſes des Orientaux & des Grecs qui mirent ſa feſte au XXIV d'octobre auquel elle ſe trouve marquée dans leurs menologes. C'eſt de là qu'on l'a auſſi inſerée dans le martyrologe Romain au même jour.

* Paul mort depuis deux ans.

IV.

Digitized by Google

IV. SAINT SENOCH, *Abbé en Touraine.*

VI siecle.

1. L'an 539.

SAint SENOCH étoit né dans un bourg du Poitou appellé Theiphale, & se dévoua au service de Dieu dès sa jeunesse. Il entra dans la clericature, & se bâtit un monastere où il se renferma pour y travailler le reste de ses jours à sa sanctification. Son monastere n'étoit pas en Poitou, mais dans le diocèse de Tours. Il en avoit jetté les fondemens sur une vieille mazure où il avoit trouvé les restes d'une chapelle dans laquelle on disoit que saint Martin avoit souvent fait ses prieres. Il la rétablit pour son usage, & ce qu'il y fit consistoit en un autel & une armoire pour placer une chasse où il vouloit mettre des reliques. Saint Euphrone évêque de Tours vint à sa priere faire la consecration de cet autel, & il ne s'en retourna point qu'il ne l'eust ordonné diacre. Senoch y assembla trois solitaires avec lesquels il entreprit de mener une vie fort pénitente dans la retraite, le silence, le travail & l'oraison. Il y pratiquoit de grandes abstinences toute l'année, & les augmentoit encore en carême. Il ne vivoit que de pain d'orge & d'eau, & se reduisoit à une livre pesant de son boire & de son manger par jour. Il supportoit la rigueur des hyvers sans jamais se couvrir les pieds ni les mains, & il portoit au coû une chaîne de fer qu'il ne quittoit jamais. Souvent il se retiroit de la compagnie de ses freres pour vacquer plus librement à la contemplation, & il se renfermoit dans une étroite cellule où il passoit les jours & les nuits entieres dans la veille & l'oraison. Les fidelles d'alentour venoient avec grand empressement & beaucoup de dévotion entendre ses instructions ou se recommander à ses prieres. Souvent ils luy apportoient de l'argent qu'il employoit sans reserve en distributions charitables pour nourrir & vêtir des pauvres, pour payer les dettes des prisonniers & la rançon des captifs. Saint Gregoire évêque de Tours qui avoit succedé à saint Euphrone l'an 572 témoigne que faisant la visite de son diocèse il fut visité par ce serviteur de Dieu qui n'avoit point fait difficulté de sortir de sa cellule pour s'acquitter de ce devoir : mais qu'après l'avoir salué, & luy avoir baisé la main il se retira sans vouloir manger, parce qu'il vivoit toujours dans une étroite abstinence qui l'avoit déja fait avancer à un si haut point de sainteté qu'il commençoit à guerir des malades par un don particulier qu'il avoit reçu du ciel. Il ajoute neanmoins qu'il pensa perdre son merite & les fruits de sa sainteté par quelques mouvemens de complaisance & de vanité. Il attribue à ces mouvemens le desir qu'eut Senoch de quitter sa solitude pour aller en Poitou visiter ses parens. Il dit que ce voyage luy avoit été si nuisible, & luy avoit donné tant de présomption qu'à son retour il sembloit avoir perdu cet esprit de retraite, de mortification, d'humilité & de recueillement où il vivoit auparavant. Mais Senoch fut une remontrance severe & charitable que luy en fit saint Gregoire comme son évêque rentra de telle sorte en lui-même, que non content de vouloir expier sa faute par les plus grandes humiliations & par une rude pénitence il resolut de se renfermer encore de telle sorte qu'il ne fust plus visible à aucun homme. L'évêque saint Gregoire trouva de l'excès dans cette resolution. Il la modera de telle maniere qu'il la luy

Greg. Turon. vit. PP. c. 15.

A fit pratiquer seulement durant les deux carêmes de l'année, c'est à dire depuis la feste de saint Martin jusqu'à celle de Noël, & pendant les quarante jours qui précedent celle de Pasques : de sorte que Senoch pendant tout ce temps ne voyoit personne, & ne se laissoit aussi voir à qui que ce fust.

Mais en tout autre temps il se rendoit accessible à tout le monde. Sa porte étoit ouverte principalement aux pauvres & aux malades : & comme il étoit prêtre alors, sa charité le portoit à les assister dans leurs besoins spirituels comme dans ceux du corps. Dieu se servit de luy jusqu'à la fin de sa vie pour donner aux hommes des marques de sa puissance & de sa bonté. Un aveugle nommé Popusit s'étant adressé au Saint pour luy demander un morceau de pain, reçut plus qu'il n'en avoit espeté. Senoch luy mit la main sur les yeux, & par le signe salutaire de la croix il luy rendit la vûe. Le bruit de ce miracle en attira d'autres. Un jeune Poitevin affligé du même mal se fit conduire à luy, & le conjura de vouloir l'assister de la même grace. Le Saint fut touché de l'ardeur de sa foy encore plus que de son affliction. Il invoqua sur luy le nom de Jesus-Christ, & fit après sa priere un signe de croix sur ses yeux. Il en coula aussi-tost comme deux ruisseaux de sang entre les paupieres fermées : la lumiere du jour y entra en même temps, & le jeune homme reçut ainsi l'usage de la vûe après en avoir été privé pendant vingt ans entiers.

Deux enfans estropiez de tous leurs membres, & contrefaits de telle sorte qu'ayant la teste, les genoux & les talons presque collez ensemble ils ressembloient à des boules ou à des troncs de bois coupez luy furent presentez tout à la fois pour être gueris. Il leur imposa les mains en même temps. Aussi-tost on vit leurs membres se délier peu à peu, & en moins d'une heure de temps ils furent parfaitement rétablis dans toutes leurs fonctions. Ce qui fut un grand sujet d'admiration à tous ceux qui avoient connu ces enfans auparavant.

Ce double miracle fait par une seule operation fut suivi d'assez prés par un autre qui fut aussi double en faveur d'un petit garçon & d'une petite fille qu'on luy avoit amenez le jour de Pasques même. Ils avoient les bras & les mains toutes retirées : mais quelque compassion qu'en eust le Saint il faisoit difficulté de se rendre aux sollicitations de ceux qui luy demandoient leur guerison. Il alleguoit d'une part la sainteté du jour qui ne devoit occuper les fidelles que des offices divins dans les églises, & de l'autre les sentimens qu'il avoit de sa propre indignité. Voyant neanmoins que personne ne se laissoit persuader à ses raisons, & qu'on le pressoit trop vivement de secourir les deux malades, il leur prit les mains & les serra dans les siennes. Il leur redressa ensuite les bras & les doits comme s'il eust manié de la cire, & les renvoya l'un & l'autre en santé.

La priere du Saint avoit encore la vertu de rendre le venin des serpens sans force & sans effet. On en vit la preuve en la personne de deux hommes enflez de la morsure d'une hydre dont le poison leur avoit déja corrompu tout le sang, & dont ils étoient sur le point de crever. Il fit sa priere tout haut en presence des assistans ; l'ayant achevée il leur passa la main sur tout le corps, & leur pressa les bras & les jambes comme pour les desenfler & en faire sortir le poison, & tous deux se trouverent gueris à l'instant. Un homme de la cam-

pagne allant à l'égliſe de ſa paroiſſe un jour de dimanche trouva des beſtiaux qui étoient entrez dans ſon clos pour manger ſes grains. Non contents de les avoir chaſſez il voulut couper du bois pour fermer la haie par où ils avoient paſſé. Ce violement du ſaint dimanche fut puni d'une paralyſie à la main qui le fit recourir à ſaint Senoch pour obtenir de Dieu par ſes prieres & le pardon de ſa faute & la gueriſon de ſon mal. C'eſt ce que fit le Saint avec de l'huile qu'il beniſt. Il délivra auſſi divers poſſedez, & fit beaucoup d'autres miracles qui ſont atteſtez comme ceux que nous avons rapportez par S. Gregoire de Tours qui fut le témoin de pluſieurs, & qui étoit en état de verifier les autres. Ce prélat étoit dans ſon voiſinage près du lieu où eſt maintenant la ville de Loches lors qu'on le vint avertir que S. Senoch étoit malade. Il accourut auſſi toſt pour l'aſſiſter, mais il le trouva ſi accablé qu'il ne put le faire parler. Une heure après il expira ſous ſes yeux âgé de quarante ans. Il fit encore après ſa mort des miracles qui eurent cet avantage au deſſus de ceux qu'il avoit faits de ſon vivant qu'ils ſervirent de témoignages évidens à ſa ſainteté. Sa mémoire a été depuis honorée d'un culte religieux en France : mais ſon nom n'eſt pas encore dans le martyrologe Romain.

L'an 579.

V. S. MARTIN, ABBÉ DE VERTOU * en Bretagne.

* Vertavum. VI & VII ſiecles.

MARTIN étoit né à Nantes en Bretagne vers l'an 527, de l'une des meilleures familles de la ville : mais il apprit de bonne heure à mépriſer les vains avantages qu'il pouvoit ſe promettre de ſa naiſſance & de la fortune de ſes parens pour ne s'attacher qu'à la ſageſſe éternelle, & ne rechercher que les vrayes richeſſes qui en ſont inſeparables. Ses études finies il embraſſa l'état eccleſiaſtique, & il ne fut pas pluſtoſt diacre que ſon évêque Felix l'employa au miniſtere de la prédication. Les premiers fruits qu'il y fit porterent ce prélat à l'envoyer à Herbadille * où il y avoit encore un grand nombre de payens à convertir. Cette ville avoit été bâtie dans des marécages par les habitans fugitifs de Nantes à deux lieuës de la Loire du côté du Poitou ſur la riviere de Boulogne après que Jules Ceſar eut ruiné leur ville. Elle s'étoit accrue & peuplée de ſes débris, & le rétabliſſement de Nantes ne luy avoit fait tort qu'en ce que les premiers prédicateurs de l'évangile ſembloient l'avoir negligée pour s'arrêter dans cette ville. Martin alla donc avec l'autorité de ſon évêque annoncer la foy de Jeſus-Chriſt, & prêcher la pénitence au peuple de Herbadille. Mais ils ne l'eurent pas pluſtoſt entendu parler de la neceſſité de quitter l'idolatrie & le vice qu'ils ſe mocquerent de luy. Ils tournerent en raillerie tout ce qu'il voulut leur dire des veritez les plus capitales de nôtre religion, & voyant que le Saint inſiſtoit à leur reprocher les déſordres de leur vie, ils le menacerent de le chaſſer de la ville s'il ne les laiſſoit dans l'état où il les avoit trouvez. Cet endurciſſement fut le comble de leurs pechez : le refus qu'ils firent de recevoir la lumiere que le Saint apportoit pour diſſiper leurs tenebres attira ſur eux la colere de Dieu, ou pluſtoſt il fut une marque de l'abandon où il vouloit laiſſer ces reprouvez ; & le malheur qui arriva incontinent après à leur ville fut pris pour un effet de la vengeance du ciel ſur eux. On dit que nôtre Saint en ayant été averti par une revelation ſe retira de la ville avec ſon hoſte * nommé Romain. Qu'auſſi-toſt la ville fut inondée & abiſmée dans les eaux qui ne s'étant point retirées formerent dans le lieu même un grand lac que l'on y voit * encore. Il ne reſta que l'endroit le plus élevé de la ville qui fut réduit en un village appellé Herbauges du nom d'Herbadille qui donna irenne ou quarante ans après la naiſſance à ſaint Amand évêque de Maſtricht du vivant duquel on voyoit encore quelques toits des maiſons de la ville qui avoit été enſevelie dans les eaux.

* L'hiſtoire de la femme de cet hoſte eſt une copie de celle de la femme de Loth.
* C'eſt le lac de Grand-lieu.

Saint Martin ſenſiblement affligé de la perte de tant d'ames, & craignant d'y avoir contribué par ſa faute la déplora avec des larmes de pénitence, & ſe bannit volontairement du païs pour ſe punir. Il entreprit divers voyages, & parcourut preſque toute l'Europe, ſouffrant avec les fatigues & les perils des chemins les incommoditez du froid & du chaud, de la faim & de la ſoif pour domter ſa chair, & n'ayant pas d'autre retraite pour paſſer les nuits que les trous qu'il trouvoit dans les montagnes ou dans les bois. Quoiqu'il ſe conſideraſt par tout comme un banni & un étranger il tâchoit de ſe rendre utile au prochain dans les lieux où il s'arrêtoit, & il laiſſa par tout des marques de ſa charité. Après avoir bien étudié les mœurs des peuples, viſité les tombeaux de pluſieurs martyrs, & obſervé particulierement ce qu'il y avoit de plus parfait dans les monaſteres les plus celebres de l'Europe il revint en Bretagne, mais ce fut pour y mener une vie ſolitaire & cachée. Dans ce deſſein il ſe bâtit un petit hermitage dans la forêt du Men où il véquit de racines, & il y ſervit Dieu pendant pluſieurs années. Il ne put neanmoins y demeurer toujours caché. Sa vertu ayant été reconnue attira près de luy des perſonnes qui voulurent l'imiter, & que ſa charité l'empêcha de rejeter. Le nombre de ceux qui ſe rendoient ſes diſciples s'accrut de telle ſorte qu'il ſe vit obligé d'aggrandir ſon hermitage & de former une communauté reglée. Il accepta quelques fonds de terre qu'on luy offrit pour ce ſujet, & alla bâtir un monaſtere dans le lieu le plus reculé de la forêt qui s'appelloit Vertave, & que nous appellons encore aujourd'huy Vertou ou Vretou ſur la Sévre Nantoiſe à deux petites lieues de la ville de Nantes vers le midy. Il fit obſerver une regle qu'il avoit rapportée de delà les Alpes lors qu'il étoit dans le cours de ſes voyages. Elle étoit conforme à la diſcipline & aux maximes des anciens Peres ; & quoiqu'elle paruſt fort auſtere elle étoit neanmoins, comme dit un des deux anciens auteurs de ſa vie, temperée par la diſcretion, qui eſt une maniere de parler dont ſe ſert S. Gregoire le Grand pour qualifier la regle de ſaint Benoît. Ces circonſtances ont fait juger à pluſieurs que ſaint Martin avoit apporté du Mont-Caſſin la regle qu'il mit à Vertou : mais c'eſt une conjecture ſujette à des difficultez dont l'examen n'eſt pas de nôtre deſſein. Nôtre Saint ſe ſoumit le premier à l'obſervance de cette regle pour faire voir que l'autorité dont il vouloit uſer ſur ſes diſciples conſiſteroit pluſtoſt dans ſes exemples que dans ſes paroles. La diſcipline monaſtique devint floriſſante par ſon moyen dans l'abbaïe de Vertou qui a ſubſiſté long-temps avec beaucoup de reputation : mais elle ſe trouve maintenant reduite en un prieuré regulier dépendant de celle de S. Joüin de Marnes en Poitou.

Vers l'an 527.

Vers l'an 551.

* Herbauge.

Vers l'an 554.

Vers l'an 565.

Vers l'an 574.

Pluſieurs diſent mal Pertamum.

Avon du ap. Mabill. ſæc. 1. p. 172. & in append. p. 681.

Bulli. t. 1. p. 28. n. 3.

La Coint. annal. 565. n. 13.

Outre le monaſtere de Vertou, ſaint Martin

Digitized by Google

Durivum q. d. duo rivi & non Durius.

tin en bâtit encore deux autres à Durieu* au confluant de deux ruisseaux d'où le lieu avoit pris son nom, l'un fut destiné pour des hommes, & l'autre pour des filles. L'un & l'autre a été depuis détruit par les guerres & la negligence des hommes, & ce qui en est resté a servi à former un prieuré que l'on appelle saint Georges de Montaigu, & qui dépend de l'abbaïe de saint Jouin comme Vertou. On dit que saint Martin gouverna plus de trois cens religieux dans ces deux maison, outre les religieuses dont il avoit pris aussi la conduite : & l'on prétend qu'il vêquit dans ces saintes occupations jusqu'au commencement du VII siecle. Il mourut le XXIV d'octobre âgé d'environ 74 ans comblé des graces du ciel & du merite de ses saintes actions. Il y eut de la contestation au sujet de son corps entre les religieux de Durieu dans la maison desquels il étoit mort & ceux de Vertou qui étoit le lieu principal de sa résidence. Ces derniers s'en rendirent les maitres par leur vigilance & leur adresse, & ils le transporterent dans l'église de leur monastere où ils l'enterrerent, & où l'on assure que Dieu fit divers miracles par son intercession. Il semble que ses reliques ayent été transportées par la crainte des barbares du temps de Louis le Debonnaire à Ension qui n'étoit autre que l'abbaïe de saint Jouin près de Montcontour dans le haut-Poitou, & qui dépendoit de celle de Vertou. Les chanoines du lieu qui avoient pris la place des moines dans ce neuvième siecle, craignant que les religieux de Vertou ne voulussent se rendre les maîtres de l'église s'ils y laissoient entrer les reliques de S. Martin à cause des prétentions qu'ils y avoient depuis le temps même de ce Saint leur fermerent les portes, & les obligerent même bien-tost aprés de sortir du village d'Ension. Les moines de Vertou s'en allerent en Auvergne avec le corps du Saint, & porterent leurs plaintes à Pepin roy d'Aquitaine fils de l'empereur. Ils furent favorablement écoutez : Pepin fit restituer la terre de Blanzy à l'abbaïe de Vertou dont il fit chasser aussi les usurpateurs : car alors le diocèse de Nantes, & sur tout le comté d'Retbauges où cette abbaïe se trouvoit située étoit du bas-Poitou, & par conséquent du royaume d'Aquitaine. Ce prince fit rendre aussi à cette abbaïe ce qui luy avoit appartenu dans Ension où il renvoya les moines avec le corps de nôtre Saint. On chassa les chanoines du lieu pour y remettre les religieux, & l'on enterra le corps de saint Martin auprés de celui de saint Jouin d'où il fut transporté depuis dans une autre église du lieu dédiée sous le nom de saint Pierre. Ce saint corps ne s'y trouve plus, & l'on croit qu'il en faut attribuer la cause aux violences sacrileges que les heretiques du seiziéme siecle firent à l'abbaïe de S. Jouin. Avant ce temps on en avoit détaché la teste pour l'abbaïe de S. Florent-lez-Saumur où on la conserve précieusement, & un os de son bras qui fut reporté à l'église du prieuré de Vertou. La feste principale de S. Martin est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne au XXIV d'octobre. Quelques autres l'ont mise aussi au VIII de may & au II de décembre qui sont sans doute des jours de translation. Mais ceux qui l'ont marquée en Saintonge, soit au XIII de may, soit au VII de décembre ont confondu nôtre Saint avec un autre saint Martin abbé de Saintes dont S. Gregoire de Tours a parlé dans son livre de la Gloire des Confesseurs.

Vers l'an 601.

Ap. Mabill. p. 288. &c.

Mab. p. 289.

Belland. 6. b. mail p. 285. col. 2.

Mab. p. 199. Mar. mart. Baron mar. ad d. 24. octobr. Ball. t. 3. mail p. 187. Gr. Tur. Gl. conf. c. 37.

RENVOIS.

* Saint EUCHAIRE évêque de Toul & martyr. Voyez au XVI d'octobre avec la vie de saint Aloph son frere.

* Saint EVRILLE, lat. *Ebregisilus* & *Evergisilus*, évêque de Cologne & martyr. Voyez au XXIII d'octobre avec la vie de saint Severin son prédecesseur.

* Sainte MAXENCE vierge & martyre en Beauvaisis. Voyez au XX de novembre.

XXV. JOUR D'OCTOBRE

S. CHRYSANTHE & Ste DARIE, vierge, martyrs à Rome. III siecle.

LEs noms de S. CHRYSANTHE & de sainte DARIE sont tres-celebres dans l'Eglise à cause du culte qu'elle a fait rendre à leur mémoire : mais leur histoire est tres-incertaine depuis qu'on en a ôté la connoissance au public par les fictions dont elle a été obscurcie & par de faux actes qu'on luy a substituez. Ils souffrirent ensemble le martyre à Rome : & c'est peut-être en quoy consiste toute la societé qu'ils ont eue dans le monde. Quelques-uns estiment qu'ils y étoient encore unis par d'autres liens, & sur tout par ceux du mariage : mais l'Eglise a toujours honoré sainte Darie comme vierge. On met communément leur mort sous l'empereur Numerien dont le regne commença en 283, & finit en 284 dans l'espace de huit ou neuf mois. Mais comme il n'y eut aucune persecution sous ce prince, on croit avec plus de vraisemblance qu'elle arriva sous Valerien, & au plustard avant le mois d'aoust de l'an 257, s'il est vray que le pape saint Etienne qui mourut alors avoit donné ordre qu'on recueillist les actes de leur martyre. Baronius croyoit avoir trouvé dans le gentre du supplice qu'on fit souffrir à sainte Darie de quoy rendre probable l'opinion de ceux qui ont publié qu'elle avoit été du nombre des Vestales avant sa conversion. Il suppose pour cela sur la foy de quelques actes anciens qu'il avoit vûs, qu'elle fut enterrée toute vive pour avoir abandonné la religion des dieux du paganisme, & embrassé celle de Jesus-Christ : ce qui a rapport avec la peine dont on punissoit les Vestales qui étoient trouvées en faute. Le lieu où elle souffrit qui étoit le chemin du Sel fert encore à appuyer ce sentiment, supposant, comme il le prétend, que c'étoit l'endroit qu'on appelloit le *Champ-scelerat* destiné au supplice & à la sepulture des Vestales condamnées. La qualité de *Vierge de Minerve* ou de Pallas que d'autres donnent à sainte Darie favorise encore cette opinion selon luy, parce que les Vestales étoient commises à la garde du Palladion ou de la fameuse idole de Pallas. Aussi St Ambroise appelloit les Vestales Prêtresses de Pallas. On veut que Darie eust achevé le temps prescrit aux Vestales pour le service qui étoit de trente années, & que les filles qu'on y destinoit ne pouvoient point commencer avant l'âge de dix ans. Mais pour la rendre coupable aux yeux des payens il faudroit croire plutost qu'elle en auroit rompu le cours, & qu'elle auroit quitté le feu de Vesta pour se rendre chretienne. Il faut avouer neanmoins que ces conjectures n'ont encore rien qui nous persuade plus que les autres, & se contenter de savoir que sainte Da-

I.

Baron. mar. Rom. Tillem. t. 4. p. 306. &c. 442.

Baron. ann. p. 455.

Ambros. l. 2. de Virg.

Digitized by Google

rie eut pour combattre contre les ennemis de sa foy le même champ que saint Chrysanthe ; qu'ils reçurent ensemble la couronne du martyre, & qu'ils eurent le même tombeau dans une grotte qui donnoit sur le chemin du Sel.

II. On lit dans saint Gregoire de Tours, qui cite des actes de saint Chrysanthe, qu'un grand nombre de fidelles s'étant assemblez à leur tombeau peu de temps après leur martyre pour y celebrer les saints mysteres & y rendre honneur à leur mémoire, l'empereur ou le prefet de ville en fon nom fit fermer fur eux la grotte avec une grande quantité de pierres & de fable. De forte que tous ces chretiens y furent étouffez & enfevelis. La grotte demeura long-temps bouchée : & quoique le nom des martyrs fuft reſté dans la mémoire des fidelles on perdit inſenſiblement la connoiſſance du lieu de leur ſepulture. Mais après la paix rendue à l'Egliſe lorſque la ville de Rome eut quitté publiquement le culte des idoles pour ſe ſoumettre à Jeſus Chriſt, il plut à Dieu, dit S. Gregoire, de reveler le lieu où étoient leurs corps. La grotte fut débouchée, & les corps de S. Chryſanthe & de Ste Datie furent trouvez ſeparément avec les autres & renfermez ſous leur tombe. Les miracles qui accompagnerent cette découverte donnerent lieu au rétabliſſement de leur culte. On travailla auſſi-toſt à embellir le lieu, & l'on y fit une voute. La grotte fut diviſée en deux par un petit mur, pour mettre d'un côté les corps de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datie, & pour ranger de l'autre ceux des Saints qui étoient morts autour de leur tombeau lors qu'on leur avoit bouché la ſortie de ce lieu. On met de ce nombre S. *Diodore* prêtre, & S. *Marien* diacre : mais on n'a point ſçu le nom de la pluſpart des autres. Saint Gregoire ajoute qu'un ſoudiacre qui voulut aller dans la grotte prendre quelque argenterie reſtée du temps que ces Saints y étoient venus offrir le ſacrifice ſur le tombeau des deux martyrs Chryſanthe & Datie fut puni de ſa temerité par un miracle qui le contraignit de confeſſer publiquement ſa faute. Cet accident arriva, dit-on, pluſieurs années avant le pontificat de Damaſe qui commença l'an 367, lorſque le culte des Saints n'étoit pas encore publiquement établi dans la ville de Rome. Depuis ce temps leurs reliques ſe conſerverent avec beaucoup d'honneur dans cette grotte ou chapelle ſouterraine. Le pape Pelage II prédeceſſeur de ſaint Gregoire le Grand en envoya quelque portion à ſaint Gregoire de Tours par un diacre de ſon égliſe qui étoit à Rome, & qui apporta encore d'autres reliques. On prétend que dans le neuviéme ſiecle Marcward abbé de Prom au diocéſe de Treves alla à Rome l'an 843 avec des lettres de recommandation de l'empereur Lothaire pour obtenir des reliques du pape Gregoire IV ; qu'ayant trouvé ce pape mort au mois de janvier de l'antée ſuivante il s'adreſſa à ſon ſucceſſeur Serge II, & que celui-ci luy fit preſent des corps de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datie. Il luy donna encore diverſes portions d'autres reliques de martyrs que Marcward renferma dans une même caiſſe. Il revint en France avec ſon tréſor, & arriva en ſon abbaïe de Prom le IV de juillet. Les reliques de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datie n'y demeurerent en dépoſt que juſqu'au mois d'octobre ſuivant. Elles en furent levées le XXII pour être tranſportées au monaſtere neuf du diocéſe de Mets qu'on appelloit de ſaint Nabor, aujourd'hui par corruption ſaint Avol de la congregation des Benedictins de ſaint Vannes. On choiſit pour y faire la ſolennité de leur tranſlation le XXV du même mois qui étoit déja deſtiné dans quelques égliſes, ſur tout dans celle de Rome pour la celebration de leur feſte. L'on parle d'une nouvelle tranſlation, mais d'une partie de leurs reliques ſeulement faite le V jour de juin de l'an 1644 à Vienne en Autriche où leur culte a beaucoup augmenté depuis ce temps.

III. Ce culte étoit commencé comme nous l'avons vû dès le jour même du martyre ou de la ſepulture de nos Saints. Il s'y fit une interruption conſiderable durant tout le temps des perſecutions des payens à cauſe de l'obſtacle que nous avons rapporté. C'eſt peut-être pour ce ſujet qu'on ne trouve point leurs noms dans l'ancien calendrier de l'égliſe Romaine qui fut dreſſé ſous le pape Libere peu après le milieu du quatriéme ſiecle. Mais on ne peut pas douter qu'il ne fuſt rétabli ſous ſon ſucceſſeur Damaſe qui compoſa des vers à leur louange que l'on fit graver ſur leur monument. Leur office ſe trouve marqué pour l'égliſe de Rome au XXV d'octobre dans le calendrier du ſeptiéme ſiecle & dans ceux du neuviéme. Raban & quelques autres qu'on a cru devoir ſuivre dans le martyrologe Romain mettent auſſi leur feſte ce même jour : & Wandalbert moine de Prom fait mention dans le ſien du tranſport de leurs reliques fait de Rome en France par ſon abbé Marcward dont il avoit été auſſi le témoin. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome mettent leur feſte le XXI d'aouſt, & encore le XXIX de decembre. Le ſacramentaire Romain attribué au pape Gelaſe, & plus ancien que celui de ſaint Gregoire, met leur office au XXIX de novembre, auquel l'on trouve auſſi leur feſte marquée dans le martyrologe de Florus & de beaucoup d'autres poſterieurs. Adon de Vienne l'a miſe au premier jour de décembre, & c'eſt ce qui eſt encore ſuivi aujourd'huy en quelques diocéſes de France. On prétend auſſi qu'Uſuard l'avoit marquée en ce même jour ; & que quelques-uns de ſes exemplaires portoient encore le XXIX de novembre. Mais Molanus a troublé cet ordre dans ſes éditions pour rendre Uſuard conforme à l'uſage de l'égliſe Romaine. Les Grecs ont auſſi voulu honorer publiquement la mémoire de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datie. Ils en font la feſte au XIX de mars auquel ſe trouve le grand office du jour en leur honneur dans leurs menées, & ils en ont encore marqué une autre feſte dans leurs menologes.

Les reliques de ſaint *Diodore* & de ſaint *Marien* dont nous avons parlé, & celles des autres compagnons de leur martyre furent trouvées dans la grotte de ſaint Chryſanthe leur ancien tombeau, & tranſportées à Rome le XVII de janvier de l'an 886 du temps du pape Etienne VI. La feſte de cette tranſlation ſe trouve marquée en ce jour dans le martyrologe Romain qui met celle de leur martyre au premier jour de décembre comme Adon. Uſuard en avoit uſé de même, mais Molanus a tout remis au XXV d'octobre pour ne les point ſeparer de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datie.

L'an 844.

AUTRES

Greg. Tur. de Gl. M. c. 38.

Ibid.

Ad. Sur. 25 oct. p. 381. n. 19. Gr. Tur. ſp. c. 38.

Id. ibid. c. 83.

Ap. Mabill. Ver. anal. 88. Ben. p. 611.

Bull. t. 1. jan. p. 419.

Damaſ. carm. 16.

Vsuar. Kal. 3. oct. Ado. Kal. oct. 1492.

Florus p. 748. & 1011. Vsuard. ibid. Ferr. p. 1378.

Brev. Bellov.

Florus p. 750. & 903.

Bull. t 3 mart. p. 3. 4.

AUTRES SAINTS DU vingt-cinquiéme jour d'Octobre.

III siécle. *I. S. CREPIN, & S. CREPINIEN, freres martyrs à Soiſſons.*

I. LEs noms de S. CREPIN & S. CREPINIEN ne ſont pas moins celebres dans l'égliſe de France que ceux de ſaint Chryſanthe & de ſainte Datile le ſont dans l'égliſe Romaine. On dit * qu'ils étoient freres, & qu'ils vinrent de Rome avec ſaint Denys, ſaint Quentin, ſaint Lucien, ſaint Piat, & d'autres miſſionaires apoſtoliques pour prêcher la foy de l'évangile dans les Gaules. Ils s'arrêterent dans la ville de Soiſſons où ils annoncerent le ſalut aux hommes par le moyen de Jeſus-Chriſt venu pour délivrer de l'eſclavage du peché, & pour ſauver ceux qui croiroient en luy. Ils ne laiſſerent perdre aucune des occaſions que Dieu leur faiſoit naître pour attirer les peuples à la connoiſſance de la verité. A l'exemple de l'Apôtre qui prêchoit le jour, & qui travailloit des mains la nuit pour n'être à charge à perſonne ils firent du lieu de leur retraite, non ſeulement une école d'inſtruction, mais encore une boutique de travail. Ils choiſirent le métier de cordonnier comme une occupation tranquille, & propre à entretenir l'humilité & la douceur qui convient à des miniſtres de l'Egliſe & à des prédicateurs de l'évangile. Il y avoit un temps conſiderable qu'ils vivoient de la ſorte, & qu'ils faiſoient fructifier en paix la ſemence de la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui les écoutoient lorſque l'empereur Maximien Hercule vint y mettre le trouble par ſa preſence. Ce prince qui laiſſoit par tout où il alloit des marques ſanglantes de la haine qu'il portoit à Jeſus Chriſt & à ſes ſerviteurs vint à Soiſſons durant le ſejour qu'il fit dans la Gaule Belgique pour ſe préparer à la guerre contre les barbares. C'étoit ſon ordinaire de faire rechercher les chrétiens dans les lieux où il ſe trouvoit, & il paroiſſoit plus ardent à vouloir les exterminer que les barbares, les rebelles & les ennemis les plus redoutables de l'empire. Crepin & Crepinien luy furent dénoncez; il les envoya prendre auſſi-toſt, & les interrogea. Mais n'ayant pu les gagner par ſes promeſſes, ni les réduire par ſes menaces, il les remit entre les mains du préfet du prétoire des Gaules qui l'accompagnoit dans ſa marche. Ce préfet étoit le fameux Rictius Varus que nous appellons vulgairement Rictiovare, & dont la memoire ſeroit entierement éteinte, ſi l'hiſtoire de l'Egliſe ne l'avoit fait revivre pour ſervir à la gloire des martyrs. Il éprouva la conſtance de Crepin & Crepinien par tous les moyens que ſa cruauté put luy ſuggerer: mais il ne la put ébranler. Le recit ſeul des tourmens qu'il leur fit ſubir eſt capable de faire fremir d'horreur les moins ſenſibles, & quand on le dépouilleroit des circonſtances dont il ſe trouve revêtu ſans apparence de verité par ceux qui ont amplifié leurs actes, il en reſteroit toujours aſſez pour nous faire juger que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vainc & qui triomphe dans ſes martyrs.

* *Vit. Elig per S. Audoen. l. 1. hiſt. Eccl. Gall. t. 3. p. 136.*

Aſſ. ap. Sur. p. 384.

Suppoſant qu'ils furent venus avec S. Denys.

Bolland. Fleury hiſt. Eccl. Gall. p. 156. Tillem. t. 4. p. 461.

II. Les deux freres étant demeurez invincibles par les ſecours de ſa grace eurent enfin la teſte coupée: & l'on rapporte ce glorieux martyre à l'année 287 ou à la ſuivante, qui ſont celles auſquelles l'empereur Maximien & le préfet Rictiovare répandirent le ſang chretien avec le plus de profuſion dans les deux Belgiques. Il n'y a preſque point de martyrologes de l'égliſe Latine qui n'ait fait mention de ces Saints: ce qui contribue encore à leur diſtinction parmi beaucoup d'autres martyrs des Gaules. Tous marquent leur feſte au XXV d'octobre, ceux du nom de S. Jerome, ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Uſuard & les autres juſqu'au Romain moderne. On voyoit à Soiſſons dans le ſixiéme ſiecle une égliſe bâtie en l'honneur de ſaint Crepin & de ſaint Crepinien: & le roy Chilperic y fit enterrer ſon fils aîné Chrodobert. L'on parle d'une autre égliſe bâtie ſur leur tombeau, & l'on croit que c'eſt ce qui a ſervi de fondement à la conſtruction de l'abbaïe de Benedictins qu'on y a bâtie depuis, & qui ſe nomme ſaint Crepin le Grand pour être diſtinguée d'une autre qui eſt aux chanoines reguliers, & qui ſe nomme S. Crepin-en-cage. Saint Ouein témoigne que ſaint Eloy ſon ami tira les corps des deux ſaints martyrs de la grotte où ils avoient été enterrez, & qu'il leur dreſſa dans la ville de Soiſſons un magnifique monument. Peu de temps après ſaint Anſety évêque de Soiſſons ſous le jeune Clovis fils & ſucceſſeur de Dagobert I fit ſolennellement leur tranſlation à laquelle aſſiſterent ſaint Ouein de Rouen, ſaint Faron de Meaux, & quelques autres prélats. Ce fut ſelon les apparences en 648 plutoſt qu'en 647 ou 649. On ne ſçait d'où eſt venue l'opinion qu'on a débitée dans le martyrologe Romain, où il eſt dit que les corps de ſaint Crepin & de ſaint Crepinien ont été depuis tranſportez à Rome, & qu'ils y ont été honorablement inhumez dans l'égliſe appellée de ſaint Laurent *in pane & perna*. On ne doute point en France qu'elle ne ſoit fauſſe: & tous les Italiens ne l'eſtiment point veritable. Quelques-uns ont cru auſſi, mais ſans doute avec auſſi peu de fondement que ces ſaints corps avoient été tranſportez dans le monaſtere de Lezat au diocéſe de Rieux en Languedoc dans le comté de Foix à trois ou quatre lieues de Toulouſe. Les uns marquent cette tranſlation au XXVII d'aouſt, les autres au V d'avril, & ils diſent qu'elle ſe fit l'an 1621. Mais on tient pour un fait tres-certain à Soiſſons que ces corps des deux freres martyrs ſe gardoient encore dans l'égliſe de leur nom en cette ville au XVI ſiecle; qu'ils furent heureuſement ſauvez l'an 1567 de la fureur des heretiques, & qu'ils furent tranſportez à l'abbaïe de Nôtre-Dame de Soiſſons où ils ſont encore aujourd'huy. Outre la feſte principale de leur martyre qui ſe celebre le XXV d'octobre, & qui ſe trouve encore marquée dans le calendrier de la liturgie Anglicane depuis la prétendue reforme des ſchiſmatiques, on fait encore la feſte de leur Invention au XV de may, & même le VI de mars; outre une autre commemoration marquée pour le VIII du même mois. Leur culte étoit établi en Aquitaine dès le ſeptiéme ſiecle. Cela ſe fit ſans doute par les ſoins de ſaint Eloy qui fit conſacrer en leur honneur comme en celui de ſaint Denys & de quelques autres l'égliſe de l'abbaïe de Solignac qu'il avoit fondée à cinq quarts de lieues de Limoges.

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 5. c. 14.

Vit. Elig. ſpecil. t. 5. p. 201. n. 7.

Le Cout. Ann. an. 648. Henſchen. t. 1. mart. in vit. Dion-Feb. t. 1. p. 561.

Sanſſ. p. 774. Adch. Germ. hiſt. de N. D. Vaſſ. Flor. p. 934.

Sanſſ. d. 27. aug. Boll. t. 1. apr. p. 397. d. 5. apr.

Moth. Germ. hiſt. de N. D. p. 192.

Sanſſ. d. 15. mai. d. 5. & d. 8. mart.

II.

Digitized by Google

II. S. FRONT, PREMIER EVESQUE de Perigueux, lat. *Fronto.*

III ou IV siecle.

SAint FRONTON que nous appellons vulgairement saint FRONT eſt un des hommes apoſtoliques venus dans les Gaules pour y diſſiper les tenebres du paganiſme. La ville de Petigueux dans la province eccleſiaſtique de Bourdeaux le reconnoît pour ſon premier évêque. Il eſt qualifié diſciple de l'apôtre ſaint Pierre, comme le ſont pluſieurs autres ouvriers évangeliques des premiers ſiecles qu'on a cru avoir été envoyez de Rome. On ne peut entrer dans aucun détail des actions de ce Saint, ni ſe flater même d'en pouvoir produire dont on ſoit aſſuré, ſi l'on en excepte la converſion du peuple de la ville qu'on a tout ſujet de regarder comme le fruit de ſes travaux & de ſes ſouffrances. Tout a paru tellement inſoutenable dans les premiers actes qu'on avoit publiez de ſa vie qu'on s'eſt cru obligé d'en compoſer d'autres. Mais la verité n'eſt point l'ouvrage des hommes. Ils peuvent bien la tirer des tenebres, luy rendre témoignage, ou la revêtir de quelques ornemens, mais il n'eſt pas en leur pouvoir de la créer. Auſſi les ſeconds actes de la vie de ſaint Front n'ont pas été jugez plus veritables que les premiers.

Boſſ. Hiſt. Gall. l. 5. p. 5. Tillem. t. 4 p. 302.

On donne à S. Front un prêtre nommé Georges pour le compagnon de ſes voyages & de ſes prédications ; & l'on prétend qu'il eſt le même que ſaint Georges que l'on fait le premier évêque du païs de Vellay dans les Cevennes. La feſte de nôtre Saint eſt marquée au XXV d'octobre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, en quoy on les a ſuivis dans le Romain moderne. On n'a point oublié de remarquer par tout qu'il mourut en paix ; & l'on ne voit perſonne qui l'ait fait martyr. Mais on n'en doit pas conclurre qu'il ne ſoit venu en Perigord qu'après la paix de l'Egliſe donnée par Conſtantin, à moins qu'on ne vouluſt raiſonner de même de ſaint Martial de Limoges, de ſaint Julien du Mans, de ſaint Gatien de Tours, & de beaucoup d'autres confeſſeurs à qui les payens n'ont point ôté la vie.

On dit que le corps de ſaint Front fut trouvé quelques années après la mort de Clovis I, & tranſporté dans une égliſe que fit bâtir en ſon honneur Chronope évêque de Petigueux du temps duquel la ville paſſa de la domination des Wiſigots ſous celle des François. On fait mémoire de cette tranſlation le XIV d'octobre. Ceux qui ſuppoſent que ce fut le jour qu'elle ſe fit, & que ce jour étoit un dimanche, concluent qu'elle n'a pu arriver qu'en l'une des années 513, 519, 524, ou 530, ſi l'epiſcopat de Chronope a pu durer juſques-là.

Le Cointe. ann. 530. n. 12.

III. S. MARTYRE, Diacre, S. MARCIEN, Chantre & Lecteur, martyrs.

IV ſiecle.

LEs catholiques de la ville de Conſtantinople eurent à ſouffrir diverſes perſecutions de la part des Ariens ſous l'empereur Conſtance qui s'étoit déclaré le protecteur de ces heretiques. L'un des principaux miniſtres de ces perſecutions fut le fameux Macedone qui s'étoit fait établir évêque de la ville l'an 342 par ceux de ſon parti, & qui fut depuis auteur d'une nouvelle hereſie qui attaquoit la divinité du ſaint Eſprit. C'eſt homme

L'an 342.

A que peu de gens avoient pu ſouffrir du vivant de l'évêque catholique ſaint Paul ayant été rétabli ſur le ſiege après le detnier banniſſement de ce Saint par l'autorité de Conſtance, exerça contre les Catholiques toutes les violences que l'eſprit de l'hereſie & de la vengeance put luy ſuggerer. Il obtint un édit de l'empereur en vertu duquel les défenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe, c'eſt à dire les orthodoxes qui ſoutenoient la divinité du Fils de Dieu & la foy de Nicée devoient être chaſſez des égliſes, & bannis de leurs païs. Il fit afficher l'édit par toutes les villes, & le fit executer à main armée. Il n'en demeura pas même aux termes dans leſquels il étoit conçu. Car il B contraignit les Catholiques de communiquer avec les Ariens par des violences ſemblables à celles dont uſoient les payens pendant les perſecutions. On ne ſe contentoit pas de les bannir, on confiſquoit encore leurs biens ; on les marquoit au front avec le fer chaud ; on les chargeoit de coups ; on leur faiſoit ſouffrir encore diverſes ſortes de tourmens dont pluſieurs mouroient.

Sozom. hiſt. l. 4. c. 2. & 3.

Entre beaucoup de martyrs que l'on fit en cette occaſion, l'on en remarqua principalement deux qui avoient vécu avec le ſaint évêque Paul, & qui luy ſervoient de ſecretaires. Ils ſe nommoient MARTYRE & MARCIEN ; le premier étoit diacre * de l'égliſe de Conſtantinople, l'autre y fai- C ſoit la fonction de chantre & de lecteur. Macedone les livra au préfet & les fit condamner à mort comme ayant eu part au maſſacre d'Hermogene, & comme ayant été cauſe de la ſédition qui s'étoit excitée dans la ville en cette occaſion. L'affaire dont il s'agiſſoit s'étoit paſſée douze ou treize ans auparavant, lors qu'après la mort d'Euſebe de Nicomedie évêque Arien de Conſtantinople il avoit été queſtion de luy donner un ſucceſſeur. Les Catholiques s'étoient ſervis de cette conjoncture pour rétablir ſaint Paul ſur ſon ſiege dont on l'avoit injuſtement chaſſé, les Ariens avoient ordonné Macedone. Le peuple des deux partis s'étoit tellement échauffé ſur ce different qu'on en étoit venu à une ſédition & à une ſorte de guerre civile où l'on ſe battit ſouvent, & où il demeuD roit toujours quelqu'un ſur le pavé. L'empereur Conſtance qui étoit alors à Antioche ayant appris ces deſordres avoit donné ordre à Hermogene maître de la milice qu'il envoyoit en Thrace de paſſer par Conſtantinople, & d'en chaſſer ſaint Paul. La violence dont cet officier avoit voulu uſer pour executer cet ordre avoit excité le trouble par toute la ville, & ſoulevé le peuple qui s'étoit mis en devoir de défendre ſon évêque. Comme Hermogene inſiſtoit pour l'enlever par la force des armes, la multitude irritée avoit mis le feu à la maiſon où il étoit, & l'avoit tué luimême. Le ſaint évêque, non plus que ſes eccleſiaſtiques, & nommément Martyre & Marcien n'avoient pas eu la moindre part à ce deſordre. DeE puis ce temps Macedone n'avoit pas laiſſé d'en garder toujours du reſſentiment, & depuis la mort de ſaint Paul arrivée au commencement de l'an 351 dans le lieu de ſon exil il n'avoit cherché qu'à ſe vanger ſur ceux qui luy avoient été les plus A Cucuſe. fidellement attachez. Martyre & Marcien ſouffrirent la mort avec beaucoup de conſtance, & furent enterrez hors de la ville près de la porte Malandéſe dans le lieu même où l'on executoit les criminels. L'hiſtorien Sozomene témoigne qu'il s'y fit depuis des miracles qui furent cauſe qu'on purifia le lieu, & que l'on y bâtit une égliſe en leur honneur au milieu de laquelle ſe trouvoit leur

* D'autres ne le font que ſoudiacre.

L'an 355.

Digitized by Google

leur tombeau. Ce fut saint Jean Chrysostome qui la commença du temps de l'empereur Arcade, & Sisinne son successeur après Attique qui l'acheva, & qui la dédia vers l'an 427. L'église Grecque honore la memoire de ces deux martyrs le XXV d'octobre. On a aussi inseré leur nom au même jour dans le martyrologe Romain.

IV. & V. siecles.

IV. S. GAUDENCE, EVESQUE de Bresce en Italie.

SAint Philastre évêque de Bresce ville de la Gaule Cisalpine en Italie & du Vicariat de Milan, étant mort vers l'année 386 ou la suivante, comme nous l'avons rapporté au XVIII de juillet, les évêques s'assemblerent sous saint Ambroise leur métropolitain pour luy donner un successeur. Ils firent d'un commun consentement l'élection de GAUDENCE qui leur étoit demandé par tous les suffrages du clergé & du peuple de Bresce, & qui bien que jeune encore, étoit jugé tres-capable de remplir ce siege à cause de l'opinion que l'on avoit de sa vertu & de sa doctrine. Gaudence étoit allé faire divers voyages de pieté dans les provinces de l'Orient, & visiter les lieux celebres par les combats des martyrs ou par les travaux des grands hommes de l'Eglise. Les évêques pour empêcher que le prétexte de son absence ne servist à traverser une élection si canonique ajouterent tous le ferment à leur souscription pour la confirmer. Comme on avoit lieu de craindre que la nouvelle de son élection ne le fist demeurer en Orient pour n'être point chargé du fardeau de l'épiscopat dont on savoit qu'il avoit beaucoup d'éloignement, les prélats qui l'avoient élû ne se contenterent pas de luy députer pour le presser de revenir, ils écrivirent encore aux évêques des provinces où il se trouvoit pour les prier de luy refuser la communion s'il faisoit difficulté de venir prendre le soin de son troupeau. Saint Gaudence étoit alors à Cesarée en Cappadoce où l'Eglise étoit tres-florissante, & où la mémoire de saint Basile le Grand mort depuis huit ans sembloit servir encore de guide à ceux qui avoient eu le bonheur d'être sous sa conduite. Se trouvant comme chassé de cet aimable séjour par les lettres de saint Ambroise & de ses collegues, & s'appercevant que les évêques orientaux conspiroient avec eux pour le renvoyer, il se vit contraint de revenir, & de se soumettre à ce qu'on exigeoit de luy. Il rapporta de l'Orient pour se consoler des reliques des Quarante-Martyrs que luy avoient données les niéces de S. Basile. Dés qu'il fut arrivé il reçut l'imposition des mains de saint Ambroise & des autres évêques de sa province, & il prêcha le même jour en leur presence sur le sujet de son ordination.

L'an 387.

Gaud. ferm. in ordinat. sua in fol. PP.

II. Il s'appliqua ensuite avec toute la vigilance, tout le zele & toute la charité que l'on peut souhaiter en un vray pasteur à gouverner le troupeau dont il devoit rendre compte à Jesus-Christ. Il appliquoit les remedes necessaires à ses maux & le nourrissoit avec assiduité du pain de la parole de Dieu. Il avoit à la teste de son peuple un homme de consideration nommé Benevole que l'on respectoit dans la ville de Bresce comme un confesseur illustre pour avoir défendu la justice & la verité contre les efforts de l'impératrice Justine princesse Arienne mere du jeune Valentinien; pour avoir refusé de dresser un édit en faveur du pernicieux concile de Rimini que les Ariens vouloient faire recevoir; pour avoir enfin mieux aimé renoncer à sa charge de Secretaire d'Etat, & passer sa vie dans l'obscurité d'une condition privée que de rien faire qui pust luy attirer les reproches de sa conscience. C'est à luy que nous sommes redevables de presque tout ce qui nous est resté des instructions & des discours de saint Gaudence, parce que la foiblesse qui luy resta d'une grande maladie l'ayant empêché de venir à l'église pour y entendre les prédications du saint Evêque aux festes de Pasques il l'engagea à les luy mettre par écrit. Il le fit pour luy satisfaire dans les mêmes termes qu'il les avoit prononcez, & il est aisé de juger qu'ils n'avoient point été faits pour demeurer au public ni pour passer à la posterité. Mais il s'étoit mis hors d'état de rien refuser à un ami du merite de Benevole. Il luy envoya donc les sermons qu'il luy demandoit, & il y joignit cinq autres petits traitez. Pour ce qui est des autres sermons encore moins châtiez que ceux-ci que les copistes avoient extraits à la hâte pendant qu'il étoit en chaire, il déclara dans sa lettre ou préface qu'il ne les vouloit pas reconnoître, craignant qu'il ne s'y fust glissé quelques erreurs. Ainsi nous n'avons de saint Gaudence qu'un fort petit nombre d'instructions, tant en sermons qu'en traitez qui se trouvent dans la bibliotheque des Peres.

Nous ignorons presque tout ce qu'a fait saint Gaudence pour le bien de son peuple & pour le service de l'Eglise pendant tout le temps de son épiscopat que l'on croit avoir été de longue durée. Nous savons seulement qu'il fut du nombre des députez que le concile de Rome assemblé l'an 405 envoya à Constantinople avec des lettres de l'empereur Honorius, du pape saint Innocent, de saint Chromace d'Aquilée, de saint Venére de Milan, & des principaux évêques d'Italie pour porter l'empereur Arcade à traiter S. Jean Chrysostome avec plus d'humanité & de justice qu'il ne faisoit, & à assembler un concile de l'Orient & de l'Occident à Thessalonique pour y faire revoir son affaire. Gaudence & les autres legats parmi lesquels étoient Emile & Cethege évêques, Valentien & Boniface prêtres, étant partis après l'hyver de l'année suivante eurent beaucoup à souffrir sur les chemins de la part des ennemis de saint Chrysostome qui rendirent toute leur negociation inutile par leurs violences & leurs artifices. Ils ne putent entrer dans Constantinople; après qu'on leur eust arraché leurs lettres, & qu'on les eust tourmentez en diverses manieres dans un méchant château de Thrace * où on les tint quelque temps emprisonnez, on les renvoya en tres-mauvais équipage sur un vaisseau pourri, qui faisoit eau de tous côtez. Ils trouverent neanmoins à changer sur leur route, & arriverent heureusement en Italie. Saint Gaudence acquit en ce voyage la qualité de confesseur pour avoir marqué jusqu'à la fin une vigueur & une constance invincible à rejetter la communion d'Attique intrus sur le siege de S. Jean Chrysostome après la mort d'Arsace qu'on avoit substitué à cet illustre banni. On ne sçait combien il vêquit depuis cette legation. Quelques-uns mettent sa mort dès l'an 410, d'autres ne la rapportent qu'à l'an 427. Tout le monde convient qu'elle fut précieuse devant Dieu: & sa feste est marquée au XXV d'octobre dans le martyrologe Romain moderne. Les anciens n'en ont point fait mention.

L'an 405.

Pallad. vita Chrysost. Baron. ann. 405. n. 11. Hieron. vir. in. c. 126. & 8.

L'an 406.

* Athyra.

Gaud. pref. ad ferm.

V. SAINT BONIFACE, PAPE, premier du nom.

v siecle.

1. DEux jours après la mort du pape S. Zoſime arrivée le XXVI de décembre de l'an 418 BONIFACE Romain de naiſſance, fils du prêtre Second, fut élu par la plus grande & la plus ſaine partie du clergé & du peuple pour remplir le ſaint ſiege, & il fut ſacré dès le lendemain XXIX du mois qui étoit un dimanche. Cependant le diacre Eulalius qui aſpiroit au même rang, & qui avoit déja remué du vivant de Zoſime ſe fit élire par quelques clercs & quelques laïques, & trouva moyen de ſe faire ordonner preſque en même temps, & de faire prévenir Symmaque préfet de la ville en ſa faveur. C'eſt ce qui forma un ſchiſme dans l'égliſe de Rome, & qui mit le trouble dans la ville. Le préfet voulut rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé dans les deux élections à l'empereur Honorius qui étoit à Ravenne: & il luy en envoya une relation qui étoit plus favorable à Eulalius qu'à Boniface. L'empereur croyant la relation veritable luy adreſſa un reſcrit pour maintenir Eulalius, & pour chaſſer Boniface. C'eſt ce qui fut executé par Symmaque: de ſorte que l'antipape fut établi par ſon autorité dans l'égliſe de S. Pierre. Les prêtres qui avoient élu Boniface ſachant la ſurpriſe qui avoit été faite à l'empereur luy envoyerent un manifeſte pour luy expoſer au vray tout ce qu'ils avoient fait. Ils luy firent en même temps le portrait de Boniface, luy rendirent témoignage de ſa doctrine & de ſa pieté, & le prierent de faire venir les parties devant luy pour les entendre & terminer le different. Honorius ſur cette requête envoya ordre à Boniface & à Eulalius de ſe rendre à Ravenne où il aſſembla pluſieurs évêques pour examiner par des voyes eccleſiaſtiques & regulieres une cauſe qui n'appartenoit proprement qu'à l'Egliſe. L'affaire tirant en longueur à cauſe des incidens nouveaux qu'Eulalius y faiſoit naître, l'empereur envoya l'évêque de Spolete Achillée à Rome pour celebrer les ſaints myſteres aux feſtes de Paſques, & ne voulut pas que ni Boniface ni ſon competiteur fortifiſent de Ravenne que leur affaire ne fuſt décidée. Cependant il convoqua les évêques d'Italie, des Gaules & d'Afrique pour ce ſujet. Mais l'impatience d'Eulalius ne leur donna point le loiſir de s'aſſembler, & il ſe ruina par ſa propre temerité. Car étant retourné à Rome contre la défenſe de l'empereur, ſa preſence y excita une ſedition ſi dangereuſe que le préfet Symmaque y courut riſque de la vie. L'empereur fut ſi irrité de cette entrepriſe, qu'il envoya ordre au préfet de le chaſſer de la ville, de traiter de même les clercs qui ſe trouveroient dans ſa communion s'ils ne la quittoient, de punir les laïques par la proſcription de leurs biens, & les eſclaves par le dernier ſupplice. Peu de jours après Symmaque reçut un nouvel ordre pour mettre Boniface en poſſeſſion de ſon ſiege: ce qui fut executé ſans qu'aucun du parti de l'antipape paruſt en murmurer. Le pape legitime fut confirmé le XV d'aouſt ſuivant par un ſynode d'évêques qui éteignit ainſi le ſchiſme après ſept mois & demi de durée.

L'an 418.

AB & Epiſt. ff. ap. Baron. an. 419. f. 12

L'an 149.

II. Il commença à exercer ſon pontificat par la réunion des eſprits & des cœurs, & par la reparation des ſcandales qui étoient nez de cette fâcheuſe diviſion. Les travaux & les peines que A luy couta ce grand ouvrage le firent tomber malade peu de temps après. Mais Dieu luy rendit promtement la ſanté. Il reçut alors les lettres que Julien évêque d'Eclane en Campanie le grand avocat des Pelagiens avoit adreſſées à Zoſime ſon prédeceſſeur pour défendre les dogmes de ſa ſecte. Saint Auguſtin y étoit perſonnellement intereſſé auſſi-bien que la cauſe publique de l'Egliſe. Sa réputation y étoit noircie par de ſanglantes injures. Boniface les envoya auſſi-toſt à ce ſaint Docteur qui y répondit pour l'Egliſe, mais non pas pour lui-même. Celui qu'il en chargea étoit ſaint Alype évêque de Tagaſte l'ami particulier de ſaint Auguſtin, de qui il apprit tout ce qui étoit neceſſaire pour éviter la ſurpriſe que les heretiques avoient faite à ſon prédeceſſeur. Il joignit à ces lumieres celles qu'il avoit déja acquiſes par la longue experience qu'il avoit des affaires de l'Egliſe, & ſoutint de ſon autorité la doctrine de ſaint Auguſtin contre les Pelagiens, travaillant de ſa part à ne point laiſſer renaître les têtes de cette hydre qui étoient déja coupées. Nous avons parlé ailleurs de la maniere dont il reçut l'appel d'un évêque d'Afrique contre ſaint Auguſtin même & ſes collegues: & nous croyons qu'il vaut mieux laiſſer à l'hiſtoire du pape ſaint Zoſime ce qu'on pourroit dire ici de ce qu'il a fait touchant la conteſtation du droit de métropole entre Patrocle d'Arles & Hilaire de Narbonne. Il nous ſuffit de remarquer qu'après s'être acquitté fidellement de ſon miniſtere pendant quatre ans & plus de huit mois il mourut le IV de ſeptembre de l'an 423. & fut enterré dans le cémetiere de ſainte Felicité ſur le chemin du Sel le XXV d'octobre qui eſt le jour marqué pour ſa feſte dans le martyrologe Romain, & que pluſieurs prennent pour celui de ſa mort.

Prosp. contr. coll. ad fin.

Vide Augſt. de Antioch. Paſcal.

Queſn. tom. 2. Leon ep. p. 510.

Papeb. tomat. p. 682.

RENVOIS.

* Saint LOUP évêque de Bayeux. Voyez au premier jour d'aouſt avec la vie de ſaint Exupere ou ſaint Spire.

* Saint DOUCHARD, mal dit ſaint *Ouchard*, ſolitaire en Berry. Voyez au V de novembre dans la vie de ſaint Lié dont celle de ce Saint n'eſt qu'une copie. Il n'en faut pourtant pas conclurre que ſaint Douchard ſoit le même que S. Lié.

XXVI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT EVARISTE, PAPE.

Eſtat de l'Egliſe: II. ſiecle.

SAint EVARISTE que les Pontificaux font Grec de naiſſance, mais d'un pere Juif, fut choiſi pour ſucceder au pape ſaint Clement en la troiſiéme année du regne de Trajan qui finiſſoit le premier ſiecle de l'Egliſe. Le temps de ſon pontificat fut troublé par la perſecution que ce prince excita contre les Chretiens. Mais quoique nous ne ſachions rien en particulier de tout ce qu'il a fait & ſouffert dans les fonctions de ſon miniſtere, on peut juger de ſes ſoins & de leurs ſuccès par la peinture que ſaint Ignage évêque d'Antioche fait des fidelles de l'égliſe de Rome dans la lettre qu'il leur écrivit en venant au martyre qu'il conſomma dans leur ville ſept ans après que ſaint

L'an 100.

Euſeb. lib. 3. c. 34. & 4. c. 2. Tillem. t. 2.

L'an 107.

Digitized by Google

saint Evariſte euſt été chargé de la conduite de cette égliſe. Saint Ignace les loue particulierement ſur les grandes lumieres qu'ils avoient reçues avec les effets de la miſericorde & de l'amour de Dieu ; ſur la charité dont ils s'étoient rendus des modeles pour les fidelles des autres égliſes ; ſur la pureté de leur doctrine ; ſur l'union qui étoit entre eux, qui non ſeulement les garantiſſoit de toute diviſion & de tout ſchiſme, mais qui les lioit également dans leurs actions exterieures & dans les mouvemens ſecrets de leurs cœurs. Tous ces éloges retournoient à ſaint Evariſte, de la maniere que tout ce qu'on dit de l'état d'un troupeau regarde le paſteur qui en a la conduite. Quelques-uns eſtiment que ce fut ce ſaint Pape qui fit le département eccleſiaſtique de la ville de Rome en la partageant par quartiers, & qui diſtribua les titres ou les paroiſſes. On luy attribue encore diverſes autres choſes ſans autorité & ſans fondement. C'eſt ce qui nous empêche de nous y arrêter. Il mourut ſelon l'opinion la plus vraiſemblable vers la fin du mois d'octobre de l'an 109 après avoir gouverné l'Egliſe pendant l'eſpace de neuf ans moins cinq ou ſix ſemaines. L'Egliſe l'honore ſous la qualité de martyr comme elle fait pluſieurs autres ſaints Papes qui ont vêcu durant les perſecutions des empereurs payens, quoiqu'ils ne ſoient point morts par l'épée des perſecuteurs. Florus, Adon & les autres auteurs de martyrologes qui ont marqué ſa feſte au XXVI ou au XXVII d'octobre n'ont pas laiſſé de dire qu'il avoit été couronné par le martyre. C'eſt ce qu'on a ſuivi dans le martyrologe Romain, où l'on dit contre toute ſorte d'apparence qu'il arroſa l'Egliſe de Dieu de ſon ſang ſous l'empereur Adrien qui ne s'aviſa de perſecuter les Chretiens que vers l'an 125 qui étoit le VIII de ſon empire, & le XVI d'après la mort de nôtre Saint.

Ignat. ep. ad Eph.

Baron. ann. 112. fuiv.

L'an 109.

AUTRES SAINTS DU XXVI. jour d'Octobre.

* Sergius Rogatianus. III ſiecle.

I. *S. ROGATIEN*, PRESTRE de Carthage, & S. FELICISSIME, Confeſſeurs.*

L'Egliſe honore aujourd'huy la mémoire de S. ROGATIEN & de S. FELICISSIME qui ſoutinrent les premiers efforts de la perſecution de l'empereur Dece en Afrique vers la fin de l'hyver de l'an 250. Rogatien étoit un prêtre de l'égliſe de Carthage diſtingué par la ſageſſe de ſa conduite & par ſon experience comme par la ſainteté de ſa vie : & il étoit tres-utile à S. Cyprien ſon évêque dans tout ce qui regardoit le miniſtere eccleſiaſtique. Feliciſſime n'étoit ce ſemble qu'un ſimple laïque homme de grande probité, de vie exemplaire, & d'une humeur fort paiſible : ce qui doit ſervir à le faire diſtinguer d'un autre Feliciſſime du même temps qui forma un ſchiſme contre S. Cyprien. La perſecution commença à Carthage en l'abſence du Proconſul * par l'autorité des magiſtrats de la ville qui en firent publier l'édit, & par la faveur du peuple. Rogatien & Feliciſſime furent attaquez les premiers, & on les mit en priſon en attendant le retour du Proconſul à Carthage pour les juger. L'un & l'autre ſoutinrent leur confeſſion avec beaucoup de gloire, & donnerent à tous ceux qui furent

Opt. op. Ed. Annal. Pouſſ. p. 17. 18. 19.

* Forte nation, ſelon quelques-uns.

A attrêtez enſuite pour la même cauſe un exemple illuſtre de conſtance & de fidelité que les plus foibles furent honteux de ne pas ſuivre. Ils ſortirent l'un & l'autre de la priſon triomphans des ennemis de leur foy. C'eſt ce qui a porté S. Cyprien à qualifier Rogatien du titre de glorieux vieillard & de confeſſeur illuſtre par les faveurs du ciel & par toutes les matques qu'il avoit reçues de la bonté de Dieu. Depuis ce temps lorſque ce ſaint Evêque écrivoit aux confeſſeurs de Jeſus-Chriſt il mettoit toujours le prêtre Rogatien à leur tête, & le leur propoſoit comme un excellent modele ſur lequel ils pouvoient ſe former pour ſe rendre parfaits. Ces épreuves de la fidelité inviolable que ce ſaint homme garda dans la foy dans la perſecution. Ep. 81.

Ep. 7. & 8.

B Ep. 36.

Ep. 40.

Saint Cyprien les fit l'un & l'autre ſes vicaires C ordinairement à Carthage ou aux environs pour le temps qu'il devoit reſter encore dans ſa retraite. Ils étoient chargez particulierement de pourvoir aux neceſſitez des pauvres, & d'examiner les qualitez de ceux qu'on pourroit promouvoir aux ſaints ordres & employer dans le ſaint miniſtere. Ils avoient grand ſoin de l'informer de tout ce qui ſe paſſoit : ils luy firent ſavoir ſur tout les inſolences que commettoit Feliciſſime homme puiſſant, mais encore laïque comme étoit le Saint de même nom dont nous avons parlé, & le ſchiſme qu'il formoit contre l'Egliſe. Saint Cyprien leur envoia l'ordre pour l'excommunier avec ſes complices : ce qu'ils executerent avant qu'il ſortiſt de ſa retraite qu'il ne quitta que vers le mois d'avril de l'an 251 pour revenir à ſon égliſe. La perſecution étoit alors entierement appaiſée en Afrique : & nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que nos deux illuſtres confeſſeurs S. Rogatien & S. Feliciſſime ne ſoient morts en paix, à moins que Dieu ne les euſt reſervez pour de nouveaux combats dans la perſecution ſuivante qui commença ſix ans après ſous l'empereur Valerien, & qui emporta S. Cyprien. Mais quoiqu'on veuille nous perſuader dans les martyrologes qu'ils furent couronnez tous deux par le martyre, nous n'avons aucune preuve qu'ils l'ayent conſommé par l'effuſion de leur ſang. Adon & Uſuard marquent leur feſte au XXV d'octobre, & le martyrologe Romain après eux.

Ep. 38. * Caldone & Herculien.

L'an 251.

Ep. 39.

D

E

II. *S. LUCIEN, S. MARCIEN, & leurs Compagnons martyrs à Nicomedie.* III ſiecle.

LUCIEN & MARCIEN élevez dans les tenebres du paganiſme s'étoient abandonnez à tous les deſordres de la vie que l'on peut imaginer pour ſatisfaire une inclination corrompue. Ils fai-

I. Ad. 27. Rom. p. 121. Tillem. t. 5. p. 338.

Digitized by Google

soient même publiquement profession de la magie pour trouver par la force des enchantemens les moyens de vaincre & de corrompre les honnestes femmes & les filles qui cherchoient à se mettre à couvert de leur brutalité. Ayant conçu de la passion pour une vierge chrétienne qui s'étoit dévouée au service de Dieu dans la résolution de luy garder une virginité perpetuelle, & voyant qu'aucun des moyens ordinaires qu'ils avoient employez pour l'abattre ne leur avoit réussi, ils eurent recours à leur art diabolique & mirent en œuvre tous les malefices que la magie put leur suggerer. Mais tous leurs efforts se trouverent bien foibles contre une vierge que Dieu protegeoit & qui demeurant fidelle à Jesus-Christ, n'opposoit que les armes de la priere à ces ennemis de la chasteté. Ils évoquerent inutilement tous les démons qui avoient coutume de les servir : & après les avoir long-temps fatiguez par d'execrables conjurations pour les obliger au moins à leur répondre, ils apprirent d'eux, selon l'auteur de leurs actes, qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur ceux qui reconnoissoient le vray Dieu, & qui étoient instruits & défendus par le Christ qui s'étoit fait mettre en croix pour le salut des hommes. Cet aveu, quoique donné par des esprits accoutumez à mentir & à tromper surpris beaucoup Lucien & Marcien : mais ils en furent tellement touchez qu'ils resolurent de reconnoître & de servir d'oresnavant le Dieu qui étoit reconnu si puissant par ces démons, & qui étoit servi si fidellement par la vierge chrétienne qu'ils attaquoient. Dieu qui les avoit prévenus dans ces premiers mouvemens répandit aussi-tost dans leurs cœurs une grace si abondante que leur conversion fut parfaite dès son commencement. Ils se firent instruire de toutes les veritez de l'évangile : & profitant des enseignemens de S. Paul ils brulerent au milieu de la ville * tous leurs livres de magie, & déclarerent publiquement qu'ils ne vouloient plus servir que le vray Dieu qui leur avoit fait connoître la vanité de la magie & du culte des démons. C'est ce qu'ils purent faire impunément alors, supposant que ce fut du temps de l'empereur Philippes sous lequel on professoit le christianisme en toute liberté.

* C'étoit, dit-on, Nicomedie en Bithynie.

II. Ils reçurent ensuite le baptême, abandonnerent leurs biens & leurs familles, & se retirerent en un lieu écarté du commerce du monde où ils affligeoient leurs corps par diverses austeritez & par le jeûne, ne vivant que de pain & d'eau, & demeurant souvent trois jours de suite sans rien prendre. Ils ne sortoient de cette retraite que pour venir à l'église des fidelles où ils confessoient toute leur vie passée, & s'en retournoient après dans leur solitude. Ayant ainsi effacé leurs pechez jusqu'aux impressions même du crime, & se trouvant fortifiez de la grace de Dieu ils commencerent à prêcher Jesus-Christ : ce qu'ils firent avec d'autant plus d'efficace qu'on savoit qu'ils luy avoient été plus opposez. Rien n'arrêta le cours de leurs prédications que la persecution de l'empereur Dece successeur de Philippes. Après qu'on en eut publié l'édit ils furent arrêtez par l'ordre de Sabin proconsul de Bithynie * qui commença l'interrogatoire par Lucien. Ce Saint après luy avoir déclaré son nom & son état luy avoua qu'il s'étoit rendu le prédicateur de la loy des Chrétiens dont il avoit été auparavant le persecuteur. Sabin luy demanda par quelle autorité il avoit entrepris de prêcher Jesus-Christ. Lucien luy répondit : » Tout homme qui aime » veritablement ses freres ne sauroit les voir dans » l'erreur sans travailler à les en retirer. Marcien » qu'il interrogea ensuite luy fit presque les mêmes » réponses. Le proconsul les ayant réünis voulut leur reprocher comme un trait de legereté & d'ingratitude l'abandon qu'ils avoient fait des dieux dont ils avoient, disoit-il, reçu tant de faveurs, pour s'attacher à un mort, à un crucifié qui n'avoit pas eu la force de se sauver lui-même. Marcien luy dit simplement que leur changement étoit l'effet d'une grace semblable à celle qu'avoit reçue S. Paul qui de persecuteur de l'Église étoit devenu prédicateur de l'évangile. Il parloit sans » doute à un homme qui n'étoit pas entierement » ignorant de ce qu'on publioit de Jesus-Christ & de » ses disciples, autrement il luy auroit été fort » inutile d'alleguer l'exemple de S. Paul à un Gentil. Sabin voulut les presser de retourner au culte » des dieux, leur marquant que c'étoit l'unique » moyen de conserver une vie qu'ils alloient perdre » s'ils n'obéïssoient à l'édit du prince. Lucien luy » dit qu'ils avoient beaucoup de graces à rendre à » Dieu de les avoir délivrez d'une mort éternelle ; » & le juge voyant qu'il relevoit extrêmement la » puissance de Jesus-Christ lui dit : » Pourquoy donc » vous a-t-il laissé tomber entre mes mains ? Que » ne vient il vous garantir de la mort qui vous me» nace ? Nous souhaiterions, répondirent les Saints » qu'il vous fist la grace de vous éclairer pour comprendre les raisons que vous nous demandez. Sabin traita de fables & de puerilitez tout ce qu'ils ajoûterent de la felicité de l'autre vie, & prit pour une folie le mépris qu'ils faisoient des plaisirs, des richesses & des honneurs de la vie presente. Il eut bien souhaité pouvoir les gagner. Mais se trouvant vaincu par leur perseverance il les condamna au feu. Lors qu'ils furent arrivez au pied de leur bucher, ils rendirent graces à Dieu de toutes les faveurs qu'il leur avoit faites si gratuitement & dont ils se reconnoissoient si indignes, principalement de les avoir tirez des erreurs de l'idolatrie, des desordres d'une vie toute corrompue, de leur avoir presenté l'occasion de souffrir pour luy, & de leur faire esperer la compagnie de ses Saints. Ils luy recommanderent ensuite leur ame : aussi-tost les bourreaux mirent le feu au bucher où leurs corps furent consumez comme des victimes d'holocauste. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, ceux de Florus, de Raban, & le Romain moderne marquent leur culte à Nicomedie le XXVI d'octobre, & nous font supposer que ce fut le lieu & le jour de leur martyre. Les uns leur donnent pour compagnons un S. *Flore*, les autres y ajoutent un S. *Heraclie*, un S. *Tite*, & un second S. *Flore*. Mais tout le monde ne convient pas que S. Lucien & S. Marcien qui ont souffert avec ces autres martyrs soient les mêmes que les deux Saints dont nous avons rapporté l'histoire. S'il étoit vray que ce fussent des martyrs d'Afrique, & qu'ils eussent souffert en Numidie plutost qu'à Nicomedie, on auroit moins lieu de s'étonner qu'ils ayent été omis dans le menologe des Grecs.

* Depuis Pline le jeune la Bithynie a voit été sous des Propréteurs & Legats ou Lieutenans. Elle fut donc remise sous les Proconsuls.

Florent. M. Hier. p. 331.

Ruin. p. 170. Till. p. 708.

III. SAINT QUOD-VULT-DEUS, *Evêque de Carthage, Confesseur.* V siécle.

GEnseric roy des Vandales après avoir employé plus de dix ans à ravager l'Afrique se rendit le maître de la ville de Carthage le XXIII d'octobre de l'an 439. Il changea aussi-tost en une honteuse

Vict. Vit. lib. Persec. Vand.

honteuſe & déplorable ſervitude l'ancienne liberté que cette capitale du païs avoit conſervée même depuis qu'elle s'étoit ſoumiſe aux Romains. Il fit arrêter priſonniers tous ceux des ſenateurs & des autres perſonnes qualifiées qui n'avoient pu pourvoir à leur ſureté par la fuite. Il publia un édit pour obliger les habitans à luy apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de pierreries & de meubles précieux. Il ordonna enſuite que tous les évêques catholiques ſeroient chaſſez de leurs égliſes, & les nobles & toutes les autres perſonnes de marque parmi les laïques de leurs maiſons & de leurs terres après avoir été dépouillez de tous leurs biens; & que ceux qui differeroient d'obéir demeureroient eſclaves pour jamais. Après ces re-

L'an 439. glemens tyranniques il fit mettre ſur des vaiſſeaux à demi briſez le ſaint évêque de Carthage nommé QUOD-VULT-DEUS ou *Que veut Dieu*, & un grand nombre d'eccleſiaſtiques dénuez de tout juſqu'à manquer d'habits pour ſe couvrir. Ils ſembloient auſſi n'avoir beſoin de rien ſuivant les vûes du tyran qui étoit de les faire petir en mer. Mais Dieu par une conduite toute particuliere de ſa bonté fit qu'ils arriverent heureuſement à Naples.

II. C'eſt tout ce que nous ſavons du ſaint Evêque dont l'Egliſe honore aujourd'huy la mémoire. On croit qu'il acheva de ſe ſanctifier à Naples dans la retraite & le repos, tâchant d'appaiſer par les larmes de ſa pénitence, ſes jeûnes & ſes prieres la colere divine allumée ſur ſon païs. On ajoute qu'il y mourut le XXVI d'octobre qui eſt le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes marquent ſa feſte à Naples. Adon en a fait mention au XXVIII de novembre au ſujet de ſaint Papinien & de ſaint Manſuet évêques Africains martyriſez dans l'Afrique. L'éloignement de nôtre Saint ne l'effaça point du ſouvenir des fidelles d'Afrique. Il y fut reveré après ſa mort & y reçut les honneurs d'un culte religieux comme il paroît *Mabill. Anal. t. 1. p. 398. 449. 450.* par l'ancien calendrier de l'égliſe de Carthage dreſſé dès le ſiecle même où il véquit. On y trouve ſon nom marqué au VIII jour de janvier qui y eſt repreſenté comme celui de ſa mort ou de ſa dépoſition. On prétend que ſon corps ſe conſerve *Ruin. Vandal. hiſt. l. 3. n. 2.* encore aujourd'hui à Naples dans l'égliſe de ſaint Gaudioſe ou Joyeux évêque Africain qui avoit été banni avec luy, mais qu'on croit différent de *Bom. M. mar. Baron. p. 451. & 457.* ſaint Gaudioſe évêque qui eſt honoré auſſi le XXVI d'octobre à Salerne, au lieu que la feſte de celui de Naples arrive le XXVIII.

IV. SAINT RUSTIQUE, évêque de Narbonne.

V ſiécle.

I. RUSTIQUE étoit né dans la Gaule Narbonnoiſe vers la fin du regne de l'empereur Theo-

Vers l'an 394. doſe premier, & il ſe conſacra au ſervice de Dieu dès ſa premiere jeuneſſe dans la profeſſion de la *Mornac Inſt. ap. Sammarth. t. 1. p. 364. & ap. Cave hiſt. Lang. lib. 3.* vie monaſtique. Etant fils d'un ſaint évêque nommé Bonoſe, & d'une mere tres-vertueuſe qui avoit pour frere un autre évêque nommé Ator, il avoit reçu dans ſa famille les exemples avec les inſtructions de la vertu & de la pieté chretienne. Ce fut pour l'exciter à perſeverer dans ſes ſaintes *Hier. Ep. Sam. ad ann. 15. Sirm. 4. 477.* entrepriſes que ſaint Jerome dont il étoit connu depuis peu luy écrivit cette belle lettre où il luy donne d'excellens préceptes pour s'acquitter dignement des devoirs de ſa profeſſion & parvenir à la perfection de ſon état. Il y parle du fameux prêtre Rufin ſous le nom de Grunnius comme d'un homme qui n'étoit plus au monde, ce qui a fait juger qu'il luy écrivoit en 412 ou l'année ſuivante en un temps où Ruſtique avoit atteint l'âge de puberté. Il y releve les avantages de la vie cénobitique ou des communautez dans les monaſteres au deſſus de celle des anachoretes ou des hermites dans les ſolitudes: & il lui recommande de vivre de telle ſorte dans la diſcipline monaſtique qu'il puſt ſe rendre digne d'être admis à la clericature. Il luy propoſe pour ce ſujet l'exemple de ſon voiſin ſaint Exupere évêque de Toulouſe & de quelques autres prélats & prêtres de ſon païs que la dignité de leur ſacerdoce rendoit plus humbles & les revenus de leurs benefices plus pauvres qu'ils n'étoient auparavant. Saint Ruſtique ſçut bien profiter des enſeignemens d'un ſi grand maître. Il paſſa du lieu où il avoit fait les premiers eſſais de la vie religieuſe dans un monaſtere qui n'étoit pas éloigné de la ville de Marſeille. Quelques-uns eſtiment que cette ville étoit le lieu même de ſa naiſſance, & qu'il étoit encore auprès de ſa mere veuve depuis long-temps lorſque ſaint Jerome luy écrivit. Ce Saint avoit appris par le recit qu'on luy avoit fait de luy & de cette vertueuſe femme que c'étoit à elle qu'il étoit tedevable de ſon éducation, & qu'après l'avoir bien fait étudier dans les écoles des Gaules qui étoient tres-floriſſantes elle l'avoit envoyé à Rome, n'épargnant rien pour le rendre accompli. C'eſt pourquoy il luy recommandoit non ſeulement de l'aimer comme une nourriſſe, une gouvernante & une veritable mere, mais de l'honorer encore comme une Sainte, & de prendre avec aſſiduité les leçons du ſaint & tres-ſavant évêque de Marſeille Procule qu'il avoit l'avantage de pouvoir entendre tous les jours. Il y a peu d'apparence à croire que le monaſtere où ſe retira Ruſtique en quittant la maiſon de ſa mere fuſt à Toulouſe. On croira encore moins que ç'ait été celui de Lerins qui ne faiſoit preſque que de naître.

Queſn. t. 2. ap. Leon. p. 781.

Hier. ep. 4. ſan. 13. l. 2. ſan.

Quoi qu'il en ſoit, il fut rappellé à Marſeille par ſon évêque qui l'incorpora au clergé de ſon égliſe. Il y fut ordonné prêtre, & il eut encore pour compagnon dans cet ordre Venere qui avoit déja été ſon confrere de religion dans le monaſtere, & qui fut depuis évêque de Marſeille. Quelques années après ſon merite le fit élever ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Narbonne qui vacquoit par la mort d'Hilaire arrivée vers l'an 427 ſelon les uns, & plus tard même ſelon les autres. Nous ſavons tres-peu de choſe de tout ce qu'il a fait pendant ſon épiſcopat qui fut de longue durée. On nous a conſervé une inſcription gravée de ſon temps ſur un marbre d'autel par où nous apprenons qu'il fit bâtir une grande égliſe à Narbonne. Mais on peut juger qu'il étoit encore plus appliqué à préparer des temples ſpirituels au St Eſprit par le ſoin qu'il avoit de rétablir ou de conſerver la pureté des mœurs avec celle de la foy parmi ſon peuple. C'eſt ce qui parut principalement dans l'affliction qu'il eut de voir l'état pitoyable taht pour l'ame que pour le corps où ſe trouvoient les refugiez d'Afrique & de Mauritanie qui fuyant la tyrannie des Vandales venoient chercher un aſyle dans les Gaules. Saint Ruſtique conſiderant ceux qui ſe retiroient dans la ville & le diocéſe de Narbonne comme s'ils euſſent été du nombre de ſes enfans eut la charité de pourvoir à leurs beſoins corporels, & voulut prendre ſoin auſſi de ceux de leurs ames. Mais il trouva que la pluſpart avoient été tellement negligez touchant les affaires de leur ſalut que pluſieurs ne ſavoient pas même s'ils avoient reçu le baptême des Ariens ou des Catholiques, ou s'ils étoient ſeulement baptiſez. Cette difficulté

Queſn. ſupr. p. 722.

Baluz. not. ad Salvian. Gub. ſup. ſan. ad Marc. de Cons. conſ. t. 1.

II.

Vers l'an 427. ou 430.

Queſn. ſupr. 724. Baluz. ſupr. Gennad. p. 1058.

Vers l'an 443.

Digitized by Google

culté & d'autres encore qui se presenterent tut A
Ep. 8. ad Rustic. tom. 1. p. 405. divers points concernant la discipline & les mœurs firent recourir nôtre saint Evêque au pape saint Leon qui répondit à tous ses doutes par une belle lettre que nous avons encore. Ce saint Pape luy
Not. p. 779. n. 2. rendit le courage qu'il sembloit avoir perdu à la vûe des desordres & des scandales ausquels il craignoit de ne pouvoir remedier. Il le détourna fortement du dessein qu'il avoit de quitter son évêché en luy faisant voir que par l'engagement qu'il avoit contracté avec Dieu & l'Eglise il ne luy étoit plus permis de préferer le repos d'une vie privée aux travaux de l'épiscopat. Huit ou neuf ans après saint Rustique se joignit à Ravennius d'Arles & quarante-deux autres évêques des
L'an 451. Gaules assemblez en un synode pour marquer à B
Ep. 77 Leon. p. 570. & 582. ad Rustic. ce saint Pape qu'ils recevoient avec joye sa lettre à Flavien de Constantinople ; qu'ils la regardoient comme un veritable symbole de foy, & qu'ils condamnoient comme luy les nouvelles heresies de Nestorius & d'Eutyches. Saint Leon répondit à cette lettre synodique par une autre pleine d'estime pour eux, & les fortifia dans leurs bons sentiments par l'autorité du concile œcumenique de Chalcedoine qui venoit d'être heureu-
L'an 452. sement terminé. On croit que saint Rustique vé-
Vers l'an 462, quit encore près de dix ans depuis, & l'on met ordinairement sa mort au XXVI d'octobre de l'an 462. C'est le jour auquel sa feste est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain mo- C
derne.

RENVOY.

* Saint LONGISON *solitaire abbé*, appellé par le vulgaire d'Auvergne S. LANGUISOU ; en latin *Langisilus* pour *Launogisilus*, patron de l'église collegiale de Cébazat bourg situé entre Clermont & Riom à une lieue de distance des deux villes. Voyez au second jour d'Avril sous le titre de saint Longis abbé de Boisfeliere au Maine.

XXVII JOUR D'OCTOBRE.

S. FRUMENCE ou S. FROUMENT, évêque d'Auxume, apôtre des Indes Meridionales, c'est à dire de l'Ethiopie & des Abyssins.

Le P. Labbe dit S. Froumont. IV siecle.

I.

AVant que Constantin eut pu rendre la paix à l'Eglise, & mettre la sureté dans toutes les provinces de l'empire Romain, un philoso-
Rufin. hist. l. 1. c. 10 fin. l. 10. c. 9. phe nommé Metrodore poussé par la curiosité de voir le païs & de connoître le monde entreprit divers voyages & passa jusqu'à l'Inde ulterieure. C'est le nom que Rufin donne à l'Ethiopie comme ont fait presque tous les anciens à qui le terme general des Indes signifioit tous les païs qui leur étoient inconnus vers le midy & l'orient. Metro-
Amm. Marcell. l. 23. c. 6. dore à son retour presenta à Constantin des perles, des pierreries & d'autres raretez qu'il avoit rapportées, se plaignant que le roy des Perses Sa-
Cedren. ad ann. 324. fin. Nicet. Constant. Imp. por dont l'empire s'étendoit jusqu'à la mer rouge luy avoit enlevé des choses encore plus précieuses. Son exemple excita un autre philosophe appellé Metrope de la ville de Tyr en Phénicie
Ruf. supr. qui entreprit le même voyage par un semblable motif, & mena avec luy deux jeunes enfans qu'il

instruisoit & dont il prenoit soin, parce qu'ils luy étoient proches parens. Le plus jeune se nommoit Edéfe, l'autre FRUMENCE. Metrope ayant satisfait sa curiosité se mit en chemin pour revenir en son païs. Le vaisseau qui le portoit s'arrêta dans un port pour faire provision d'eau ou prendre quelqu'autre rafraîchissement. C'étoit la coutume parmi les barbares qui habitoient ces païs d'égorger tous les Romains, c'est à dire ceux de l'empire qui se trouvoient chez eux, quand ils avoient appris de leurs voisins que leurs traitez avec les Romains étoient rompus. Cela se rencontra dans le tems que le philosophe Metrope y aborda, ou du moins l'on en faisoit courir le bruit. Le vaisseau fut attaqué ;
Theodoret. l. 1. c. 22. Socr. l. 1. c. 19. Sozom. l. 2. c. 24. le philosophe* & tous les autres furent tuez. On B
* Les Abyssins prennent que Metrope mourut de maladie. trouva sous un arbre les deux enfans qui étudioient & qui préparoient leurs leçons. Les barbares en eurent pitié, & les menerent à leur roy. Ce prince les trouva bien-faits & à son goût. Il les fit élever, & lors qu'ils furent en âge, il fit Edéfe son échanson : & croyant voir en Frumence plus d'esprit, de lumiere & de conduite, il luy confia ses écritures & les comptes, ce qui semble nous comprendre tout à la fois les charges de Secretaire d'état & d'Intendant des finances. Depuis ce temps ils furent toujours fort honorez & fort aimez de ce roy, & furent en grande consideration dans le païs tant qu'il vêquit. En mourant il laissa le royaume à sa femme avec un fils encore enfant : & accorda à ces deux jeunes hommes qu'il avoit faits ses principaux officiers une liberté entiere de faire ce qu'ils voudroient. Mais la reine qui ne connoissoit personne plus fidelle qu'eux dans tout le royaume les pria instamment de vouloir partager avec elle les soins du gouvernement jusqu'à ce que son fils fust en âge. Ce fut principalement à Frumence qu'elle en fit la priere, parce qu'elle reconnoissoit en luy une grande capacité & une sagesse telle que la demandoit la conduite de tout un état : car Edéfe ne faisoit rien remarquer en luy de plus considerable que sa fidelité, sa moderation & son integrité. Ce jeune prince qui étoit
Ruf. supr. ainsi élevé sous la tutele de la reine sa mere s'appelloit Aizan, & avoit un frere nommé Sazan qui fut depuis associé à l'empire des Ethiopiens avec lui.
Athan. Apol. 1. p. 696. fin 695.

II.

Pendant que Frumence & Edéfe, continue Ru- D
fin, étoient dans les emplois que la reine leur avoit confiez, Dieu inspira à Frumence, qui sembloit gouverner seul tout l'état, la pensée de s'enquerir s'il n'y avoit pas de chrétiens parmi les marchands Romains qui venoient trafiquer dans le païs. Il s'en trouva quelques-uns ; il leur donna aussi-tôt un grand pouvoir dans tous les lieux du royaume où
Ruf. supr. Theodoret. l. 1. c. 23. ils se rencontroient, & il les exhorta à s'assembler
Socr. l. 1. c. 19. Sozom. l. 2. c. 24. Herm. vit. d'Arts Hagiol. Hist. Aeth. publiquement, de choisir telles maisons qu'ils voudroient pour en faire des églises, & d'y prier Dieu en commun selon l'usage & la pratique des Romains. Lui-même en donnoit l'exemple, & faisoit E
ce qu'il persuadoit aux autres avec beaucoup de ferveur & d'application. Il les attiroit par sa faveur & ses bienfaits, & leur fournissoit toutes les choses necessaires pour bâtir & pour s'entretenir : & comme si on ne luy eust mis en main l'autorité du roy que pour faire regner Dieu dans ce royaume infidelle, il sembloit faire sa principale occupation d'y planter & d'y faire fructifier le christianisme.

Le jeune roy se trouvant en âge de gouverner, Frumence & Edéfe luy rendirent un compte fidelle de leur administration. Ils luy remirent ensuite leurs emplois entre les mains, & ils revinrent en leur païs malgré les prieres de la reine & du

du roy ſon fils & les efforts que l'on fit pour les retenir. L'impatience qu'avoit Edéſe de revoir ſes parens & ſon païs le fit aller droit en Phénicie pour ſe rendre à Tyr en diligence. Mais Frumence prit le chemin d'Alexandrie, diſant qu'il n'étoit pas raiſonnable de cacher l'œuvre de Dieu. Il raconta à ſaint Athanaſe qui en étoit évêque tout ce qui s'étoit paſſé, & l'exhorta à choiſir quelqu'un qui fuſt digne d'être envoyé pour évêque à cegrand nombre de chrétiens déja aſſemblez & à ces égliſes bâties dans les terres des barbares. Saint Athanaſe qui n'étoit ſur le ſiege épiſcopal que depuis peu d'années fit une attention toute particuliere aux diſcours & aux actions de Frumence. L'ayant entendu de nouveau dans une aſſemblée d'évêques, ſur ce qu'il luy propoſoit d'envoyer une perſonne de conduite & de capacité pour aller gouverner ces nouveaux chrétiens & continuer l'ouvrage du Seigneur dans ces païs barbares, il luy dit comme Pharaon à Joſeph : Quel autre pourrons-nous trouver qui air l'eſprit de Dieu comme vous, & qui puiſſe executer de ſi grandes choſes ? Il l'ordonna enſuite évêque, & luy commanda de retourner avec la grace de Dieu au lieu d'où il venoit. Ce lieu étoit la ville d'Auxume capitale pour lors de l'Ethiopie ſeptentrionale qui eſt maintenant l'empire des Abyſſins. Elle étoit riche, peuplée & de grande étendue : & l'on dit qu'elle ſubſiſte encore aujourd'huy, mais réduite à peu de choſe ſous le nom de Acſumo* ou de Xumate dans le royaume de Tigremahon. Frumence rempli de la grace du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt y répandit la ſemence de l'évangile qui y produiſit des fruits merveilleux. Il y fit des miracles en auſſi grand nombre & d'un auſſi grand éclat que ceux des Apôtres : ce qui fut ſuivi de la converſion d'une multitude incroyable de barbares. Rufin prêtre d'Aquilée qui a rapporté le premier cette hiſtoire l'avoit appriſe de la bouche d'Edéſe même qui fut depuis ordonné prêtre à Tyr ſa patrie où il paſſa le reſte de ſa vie.

III. Pour ce qui regarde Frumence, il continua ſes travaux apoſtoliques pendant pluſieurs années avec une application infatigable. Il eut la ſatisfaction de voir embraſſer la religion chrétienne au roy Aïzan & au prince Sazan ſon frere qui y attirerent la plus grande partie de leurs ſujets par leur exemple. C'eſt ce qui paroît par une lettre que leur écrivit l'empereur Conſtance l'an 356, où il leur parle toujours comme à des princes chrétiens & unis de religion avec luy. Il les traite de freres ne pouvant pas ne pas reconnoître leur ſouveraineté : mais il ne laiſſa pas de leur parler en termes auſſi imperieux que s'ils euſſent été renfermez dans les bornes de ſon empire. Il ne pouvoit diſſimuler le chagrin qu'il avoit d'entendre que la foy catholique étoit floriſſante dans leur état tandis qu'il la tenoit opprimée dans l'empire Romain : & ce chagrin regardoit principalement l'évêque Frumence qu'il ſavoit avoir été ordonné & établi par St Athanaſe, & être étroitement uni de ſentimens avec lui. Comme il perſecutoit ce ſaint patriarche plus cruellement que jamais, & qu'il étoit fâché qu'il ſe fuſt ſauvé des maius du duc Syrien & du faux évêque Georges qu'il avoit envoyé pour prendre ſa place il craignit qu'il ne ſe refugiaſt à Auxume près de Frumence, & qu'il ne demeuraſt à couvert des pourſuites de ſes ennemis, c'eſt à dire des Ariens, ſous la protection des roys d'Ethiopie. C'eſt pourquoy il mandoit à ces princes d'envoyer au plutoſt l'évêque Frumence en Egypte pour être inſtruit & examiné par Georges, & pour être même ordonné de nouveau par ce prétendu patriarche. Il ajoutoit que ſi Frumence ne venoit à Alexandrie il ſeroit tenu pour complice des ſentimens impies d'Athanaſe & pour un homme auſſi méchant que luy : & que ſi Athanaſe alloit à Auxume il étoit à craindre qu'il n'y renverſaſt la foy & l'état. Cette lettre de Conſtance fait voir que le nom de ſaint Frumence étoit celebre dans l'empire Romain tout éloigné qu'il étoit, & que les Ariens le redoutoient de ſi loin. Mais ſi ſa foy étoit ſuſpecte à cet empereur heretique, elle en devoit paroître d'autant plus certainement pure & orthodoxe. L'union qu'eut ſaint Frumence avec ſaint Athanaſe perſevera juſqu'à la fin : & l'Egliſe catholique en a toujours été tres-perſuadée, puiſqu'elle le met au nombre de ſes Saints, & qu'elle honore ſa mémoire d'un culte religieux. Les Grecs font ſa feſte le xxx de novembre : les Latins la font le xxvii d'octobre ſans qu'on ſache ſur quel fondement, & ce n'eſt que depuis le ſeizième ſiecle que leurs martyrologes en font mention, ce qui ſemble même ſe réduire au Romain moderne. Les Ethiopiens, ſur tout ceux que nous appellons Abyſſins l'honorent encore aujourd'hui comme leur Apôtre, & celebrent ſa feſte en un jour qui répond au xviii de nôtre mois de décembre. Ils l'appellent en leur langue *Fremonat*, & encore *Salama* : & ils donnent à ſon frere Edéſe le nom de Sydrac. Ils honorent auſſi la memoire des deux roys Aïzan & Sazan à qui ils donnent les noms d'Abreha & d'Atzbeha ; & ils font leur feſte le iv d'octobre perſuadez ſur leurs anciennes traditions que malgré les ſollicitations de l'empereur Romain qui étoit Arien ils ſont toujours demeurez fidelles à ce qu'ils devoient à Dieu & fermes dans la foy que S. Frumence leur avoit enſeignée. Ils ajoutent dans leurs hymnes ou les vers faits à leur louange, que ces deux freres n'ont eu qu'un cœur & qu'un eſprit ſur un même trone, qu'ils ſe ſont aimez juſqu'à la fin, & que non contens de bâtir des temples à Jeſus-Chriſt ils ſe ſont faits encore prédicateurs de ſon évangile, & qu'ils ont principalement travaillé à la converſion des Juifs de leur royaume.

Vers l'an 331.

Gen. ſ. 41. 38.

* ab Caſſiano.

Boſ. Jaqu.

Athan. apol. 1. ſu. t.

L'an 356.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſeptiéme jour d'Octobre.

I. *St* ELESBAAN, *ROY D'ETHIOPIE*, *puis Religieux.* VI ſiecle

L'Hiſtoire de ſaint ELESBAAN eſt celebre & de rare exemple dans l'Egliſe. L'empereur Juſtin l'ancien ayant appris que Dunaan roy des Homerites ou des Sabeens dans l'Arabie, non content d'avoir fait mourir tant de chrétiens dans la ville de Nagran, & de travailler à ruiner la religion de Jeſus-Chriſt dans les autres lieux de ſon obéïſſance, ſollicitoit encore le roy des Sarrazins, & même celui des Perſes, pour en uſer de même dans leurs états, regarda comme l'ennemi de ſon empire celui qui ſe declaroit avec tant d'acharnement l'ennemi de l'Egliſe. Ne ſe voyant pas en état de faire marcher des troupes contre luy il écrivit au pieux roy d'Ethiopie Elesbaan l'un des ſucceſſeurs du bienheureux roy Aïzan dont nous venons de parler dans la vie de S. Frumence. Il l'exhorta fortement à vanger le ſang des Chrétiens que Dunaan répandoit ſi indignement, & L'an 523.

I.

Abſtem. Apoſtol. Hiſtor. Eccleſiaſt. Nicephor. Callift. Xanthopul. Baron. Ann. Eccleſ. Bollandus. Menologe Grec. Ethiop. Hiſtor. Abyſſin. Jobius Ludolphus. Hiſtor. Æthiop. Comment. ad eam. Hiſtor. Æthiop. Antonius Maſius. Hiſtor. Æthiop. Alvarez. Hiſtor. Æthiop. Damian. a Goes. Chronic. Emanuelis. Regis Lusitan. Hiſtor. Æthiop. Franciſcus Alvarez. Hiſtor. Æthiop. Ramuſius. Tom. 1. Navigat. & Viag. Hiſtor. Æthiop. Tellez. Hiſtor. Æthiop. Manoel de Almeida. Hiſtor. Æthiop. Ludolphus. Hiſtor. Æthiop. Commentar. ad eam. Hiſtor. Æthiop. Antonius Maſius. Hiſtor. Æthiop. Alvarez. Hiſtor. Æthiop. Damian. a Goes. Chronic. Emanuelis. Regis Lusitan. Hiſtor. Æthiop. Franciſcus Alvarez. Hiſtor. Æthiop. Ramuſius. Tom. 1. Navigat. & Viag. Hiſtor. Æthiop. Tellez. Hiſtor. Æthiop. Manoel de Almeida. Hiſtor. Æthiop.

Digitized by Google

& à délivrer les Homerites qui gemiſſoient ſous ſa tyrannie. Elesbaan ſe laiſſa perſuader par ſes lettres & par les raiſons de l'évêque Aſtère * que cet empereur luy avoit député. Il paſſa en Arabie avec une puiſſante armée, défit aiſément celle de Dunaan, le pourſuivit, & le prit dans la ville de Pharan. Ce malheureux au lieu de recourir à la clemence du victorieux qui ne luy auroit pas refuſé la vie, s'il ſe fuſt porté à quelque ſatisfaction & s'il euſt voulu changer de conduite, tomba dans le deſeſpoir & s'endurcit dans la haine qu'il portoit à Jeſus-Chriſt. On le trouva contre terre lié d'une chaîne d'or qu'il s'étoit fait mettre au coû, aux mains & aux pieds, attendant fierement la mort en cette poſture. Il la reçut plus douce que ne le meritoient ſes crimes. Elesbaan uſa de ſa victoire avec toute la moderation & toute la pieté qu'on pouvoit ſouhaiter en un prince veritablement chretien. Il rétablit la religion par tout le païs, fit rebâtir les égliſes ruinées, remit les familles deſolée dans la poſſeſſion de leurs biens, & laiſſa des paſteurs & des miniſtres de l'vangile pour replanter & entretenir la vigne du Seigneur que le ſanglier furieux avoit preſque toute arrachée.

* Il n'étoit pas évêque d'Alexandrie, mais premier ville d'Egypte ou de Thebaïde.

II. Lors qu'il fut retourné en Ethiopie il ne ſe contenta point de rapporter à Dieu toute la gloire du ſuccès de ſes armes : mais foulant aux pieds toute la grandeur qui l'environnoit il quitta le ſceptre dont il s'étoit ſervi pour affermir ſon royaume dans la paix, la juſtice & la religion, envoya ſa couronne en offrande à Jeruſalem, ſe dépouilla de ſa pourpre & entra revêtu d'un cilice dans un monaſtere où il conſacta le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu. Il y fit profeſſion de la vie religieuſe, & il en accomplit exactement tous les devoirs. Il ne voulut en quoy que ce fuſt être diſtingué du dernier des freres. Il n'avoit qu'une cellule fort étroite, & pour tout meuble une natte qui luy ſervoit de lit & une taſſe pour boire. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau à quoy il ajoutoit quelquefois des herbes, mais toujours crues : ſouvent même il ſe paſſoit de pain quand il uſoit de ces herbes. Son unique occupation étoit la priere & la méditation des veritez éternelles. Il mourut dans ces ſaints exercices au bout de quelques années, non pas en 523 qui fut l'année de ſa victoire ſur Dunaan, ou tout au plus celle de ſa profeſſion monaſtique, mais comme on le peut conjecturer vers les commencemens du regne de l'empereur Juſtinien. Quelques-uns eſtiment que ce fut à Jeruſalem même qu'il alla ſe rendre religieux, & que cette profeſſion ne fut que l'accompliſſement d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu avant que de marcher contre l'ennemi des Chretiens. Il ſemble qu'on n'a confacré ſa mémoire dans l'Egliſe que vers la fin du ſeizième ſiecle : & nous ne voyons ſon nom que dans le mattyrologe Romain moderne qui le marque au XXVII d'octobre.

XXVIII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT SIMON, APOSTRE.

I. SAint SIMON eſt l'un des Apôtres de Jeſus-Chriſt dont l'évangile nous ait appris le moins de choſes. Il étoit Galiléen comme les autres de la tribu de Zabulon ou de Nephthalim ſelon Theodoret, & avoit le ſurnom de *Cananiten* ou *Cananite*, ſoit qu'il fuſt de la petite ville de Cana où Jeſus fit ſon premier miracle, ſoit qu'il fuſt de quelque autre lieu appellé Canan. Saint Luc ne le ſurnomme pas autrement que *Zelote* ou le *Zelé* qui exprime en grec ce que vouloit dire Cananéen en langue vulgaire du païs, comme l'a remarqué ſaint Jerome. Nous ne ſavons pas quand il commença à ſuivre Jeſus-Chriſt en qualité de ſon diſciple : & la premiere choſe qu'on nous ait fait ſavoir de ce qui le regarde eſt ſa vocation à l'apoſtolat, c'eſt à dire le choix que Jeſus-Chriſt fit de luy pour le mettre au rang des douze. Saint Mathieu & S. Marc l'ont mis l'onzième, & il n'avoit après luy que Judas Iſcariot traître : ſaint Luc l'a mis le dixiéme ayant après luy ſaint Jude dit Thaddée frere de ſaint Jacques le Mineur, & cet autre Judas : & il ſemble que ce dernier ordre ſoit celui qu'a retenu l'Egliſe qui met ſaint Simon devant ſaint Jude dans ſes offices. Ils auroient été freres s'il étoit vray que ſaint Simon euſt été le même que Simon ou Simeon qui eſt appellé frere de Jeſus-Chriſt. Mais on eſt perſuadé que ce dernier ne fut jamais apôtre, & que c'eſt celui qui ſuccéda à ſon frere ſaint Jacques le Mineur dans l'épiſcopat de Jeruſalem.

Luc. 6. 15. Act. cap. 1. 13. Hieron in Matth. 10. v. 4.

Matth. 10. 4. Marc. 3. 18.

Luc. supr.

II. Nous ne pouvons rien dire de ce qui eſt arrivé à ſaint Simon juſqu'à la deſcente du ſaint Eſprit qui ne luy ait été commun avec les autres apôtres. Ce qu'il a fait depuis leur ſeparation nous eſt encore moins connu. Quelques Grecs modernes ont avancé qu'il avoit porté la lumiere de l'évangile dans l'Egypte, la Libye, l'Afrique, la Mauritanie, & de là dans les Iſles Britanniques. Mais perſonne n'en a rien ſçu qu'eux : & ils tenoient peut-être cette opinion de ceux qui leur avoient apprís que ſaint Simon étoit Nathanaël, & de plus l'époux des nôces de Cana, & qui ont fait voir encore par d'autres imaginations touchant nôtre Saint & les autres apôtres que l'invention ne leur coutoit rien. La plus ancienne des opinions que l'on a débitées touchant le lieu de la prédication & de la mort de ſaint Simon eſt celle qui met l'une & l'autre dans la Perſe. On la trouve dans Bede, dans Fortunat de Poitiers, & dans les plus anciens de nos martyrologes : mais quoiqu'elle puiſſe être veritable, elle ne nous paroît avoir ſon fondement que dans une hiſtoire declarée apocryphe par le pape Gelaſe. La ville de Suanit ou Suanes qu'on luy donne pour le theatre de ſon martyre eſt une ville inconnue aux geographes. L'auteur de l'hiſtoire apocryphe des apôtres que nous venons d'alleguer, & qui prétendoit avoir été fait évêque de Babylone par ſaint Simon même & par ſaint Jude, dit que l'un & l'autre furent maſſacrez le premier jour de juillet dans un tumulte populaire que les prêtres idolatres de cette ville avoient excité contre eux.

Niceph. l. 2. c. 40. & Menæa.

Doroth. Gre.

Abd. Bab.

Id. l. 6.

SAINT JUDE, APOSTRE.

III. Saint JUDE que ſaint Matthieu & ſaint Marc appellent auſſi THADDE'E porte encore le ſurnom de *Lebbée* qui ſe trouve dans le texte * du premier de ces évangeliſtes, & que ſaint Jerome explique par un terme qui marque un homme qui a bon cœur & bon ſens. C'eſt en vain qu'on s'eſt efforcé de nous perſuader que ſaint Thaddée l'Apôtre étoit different de ſaint Jude, & que le nom de Jude n'étoit qu'une ſeconde appellation de ſaint Simon

* Selon le grec & les verſ. orient.

Florentin. M. Hier. p. 162. & ſeqq.

Digitized by Google

Orig. in Matth. Cyr. Hier. in Matth. 10. v. 3.

Simon ſous prétexte que ſaint Jude a été ſurnommé Zelote ou le Zelé par quelques anciens Peres comme ſaint Simon l'eſt par l'Evangile. Saint Luc nous ſuffit pour diſtinguer ſaint Jude d'avec ſaint Simon : & ce qu'on peut alleguer que les noms de Thaddée & de Jude ne ſe trouvent jamais enſemble pour marquer une même perſonne dans ſaint Mathieu & ſaint Marc ne nous ſuffit pas pour nous le faire ſeparer. Saint Jude étoit frere de ſaint Jacques le Mineur. C'eſt ce qu'il declare lui-même à la tête de ſon épître catholique, & ce qui eſt auſſi marqué dans ſaint Mathieu & ſaint Marc. Ainſi c'eſt le même Jude qui eſt appellé encore dans l'evangile frere de Jeſus-Chriſt, parce qu'il étoit fils de Marie ſœur de la ſainte Vierge & de Cleophas qu'on croit avoir été frere de ſaint Joſeph. Il eut encore deux autres freres Simon ou Simeon ſecond évêque de Jeruſalem, & Joſeph ou Joſé, il fut marié, & eut des enfans, comme nous le ſait entendre le plus ancien hiſtorien de l'Egliſe en nous rapportant l'hiſtoire de deux de ſes petits fils. Jeſus-Chriſt en la ſeconde année de ſa prédication le mit avec ſaint Simon au nombre des douze diſciples choiſis qu'il qualifia du titre d'Apôtres. Depuis cette élection l'évangile ne nous apprend autre choſe de luy, ſinon que dans la cêne que fit Jeſus-Chriſt la veille de ſa paſſion ce fut luy qui demanda à ce divin Sauveur pourquoy il devoit ſe manifeſter à ſes diſciples & non pas au monde : Cette demande attira de la bouche du Sauveur une réponſe toute myſterieuſe dont l'Egliſe a formé l'évangile que nous liſons à la meſſe du ſaint Eſprit.

Hegeſip. ap. Euſ. l. 3. c. 11.

Matth. 10. 3. Marc. 3. 18. Act. Ap. 1. 13. Joan. 19. 25. Matth. 13. 55. Marc. 6. 3.

L'an 31.

Joan. 14. 22.

IV. Sa predication.

Paul. carm. 26.

Après que les Apôtres eurent quitté la Judée pour porter la foy de l'évangile par toute la terre, S. Jude alla prêcher dans la Libye, ſelon que le marque S. Paulin qui ſemble avoir cru qu'il y étoit mort. On croit que c'eſt principalement

2. Cor. 9. v. 5.

S. Jude que voulut parler S. Paul lors qu'il diſoit aux Corinthiens que les freres de Jeſus-Chriſt menoient avec eux par les provinces des femmes qu'ils traitoient comme leurs ſœurs, qui les ſervoient & les aſſiſtoient de leurs biens, parce qu'on ne voit point que les autres freres du Seigneur Jacques, Simon & Joſé ayent été prêcher dans les provinces. Ceux qui diſent que nôtre ſaint

Hier. in Matth. 10. v. 4.

Apôtre fut envoyé après l'Aſcenſion à Abgare ou Agbare roy d'Oſrhoëne qui ſaiſoit partie de la Meſopotamie, l'ont viſiblement confondu avec ſaint Thaddée l'un des ſeptante-deux diſciples de Jeſus-Chriſt que l'on fait paſſer pour frere de ſaint Thomas. Cette difference n'a point empêché les Grecs de dire que ſaint Jude avoit prêché en Meſopotamie & dans Edeſſe même où demeuroit ce prince, dans toutes les quatre provinces de la Paleſtine, dans la Syrie & dans la grande Armenie où ceux du païs ont prétendu qu'il étoit mort après y avoir fondé l'épiſcopat.

Niceph. l. 2. c. 40.

Florent. v. 17. Ad. Hier.

V. Son épître.

Entre les livres canoniques du nouveau Teſtament nous avons une épître de ſaint Jude que l'on joint à ſix autres que l'on appelle *Catholiques*, dont la premiere eſt de S. Jacques ſon frere, les deux ſuivantes de S. Pierre, & les trois autres de ſaint Jean. Saint Jude traite dans la ſienne le même ſujet que S. Pierre dans la ſeconde : & il en a tellement pris l'eſprit qu'il en a imité les penſées, & qu'il ſemble en avoir emprunté même les expreſſions. Il s'éleve avec beaucoup de force contre les heretiques ou les faux docteurs qui s'efforçoient de corrompre la foy des nouveaux chrétiens. On croit que ces hetetiques n'étoient autres que les Nicolaïtes, les Gnoſtiques, les ſectateurs de Simon le Magicien dont les mœurs n'étoient pas moins corrompues que la doctrine. Il cite aſſez évidemment cette ſeconde épître de ſaint Pierre, & ſemble parler des Apôtres comme s'ils euſſent été morts. C'eſt ce qui a fait juger que ſaint Jude n'avoit écrit cette épître qu'après la mort de Neron, & peut-être après la ruine de Jeruſalem qui arriva l'an 70.

Qui dicebant vobis, &c. Jud. v. 18.

VI.

Il étoit revenu huit ans auparavant des provinces de ſa miſſion à Jeruſalem après la mort de S. Jacques ſon frere premier évêque de la ville que les Juifs avoient martyrizé. L'on rapporte que les Apôtres & les patens de Jeſus-Chriſt s'y raſſemblerent de tous côtez pour luy donner un ſucceſſeur. Ils choiſirent S. Simeon fils de Cleophas celui que l'on croit avoir été le frere du défunt & de nôtre Saint. Le deſir d'étendre le royaume de Dieu le fit bien-tôt retourner ſans doute dans les provinces pour y continuer les fonctions d'un apôtre de Jeſus-Chriſt. Mais nous ne ſavons pas quelle fut celle où il trouva la fin de ſes travaux. Nous avons déja vû que ſelon ſaint Paulin ce fut la Libye ; & que les Armeniens ont prétendu que c'étoit leur païs. Quelques Grecs ont cru qu'il étoit étoit mort en paix à Beryte en Phenicie. Mais ils l'ont encore confondu en ce point avec ſaint Thaddée le frere de ſaint Thomas. L'opinion la plus commune d'aujourd'hui, & qu'on tenoit déja en Occident ſur la fin du ſixiéme ſiecle comme on en juge par Fortunat de Poitiers ſuppoſe qu'il mourut dans la Perſe avec S. Simon. Ce ſentiment pourroit être veritable, quoiqu'il ait ſa ſource dans l'ouvrage d'un homme * reconnu pour un impoſteur, & qu'il ſoit revêtu de circonſtances qui ſelon le venerable Bede paſſoient pour apocryphes dans l'eſprit de la plus part des perſonnes de ſon temps.

Euſeb. l. 3. c. 10. Hegeſip. ap.

Till. p. 419. Niceph. l. 2. c. 40.

Ford. l. 8. carmi. 4.

* Abdias Babyl. Bede retract. in act. l. 1. Till. p. 418.

VII. Ses petits-fils.

Saint Jude n'étoit peut-être plus au monde lorſque l'on fit rechercher ſes deux petits fils pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Ils vivoient tranquillement dans la Judée où ils poſſedoient en commun trente-neuf arpens de terre eſtimez ſur le prix de neuf mille deniers qui valoient de nôtre monnoye mille écus & quelque choſe de plus. Ils cultivoient eux-même cette terre, & elle leur ſuffiſoit tant pour s'entretenir que pour payer les tributs. L'empereur Domitien ayant excité la ſeconde perſecution contre l'Egliſe en la quatoziéme année de ſon regne qui étoit la 95 de Jeſus-Chriſt donna ordre qu'on exterminaſt tous les deſcendans de David, parce qu'il craignoit la venue du Meſſie comme Herode, & qu'il n'étoit point perſuadé que ſon pere Veſpaſien euſt été ce Meſſie attendu des Juifs comme ſembloit l'avoir voulu croire l'hiſtorien Joſeph par une ſotte flaterie pour ce prince. Quelques Juifs pouſſez par la haine qu'ils portoient à Jeſus-Chriſt & aux Chrétiens allerent l'année ſuivante dénoncer les petits fils de ſaint Jude comme deſcendans de David & patens du Chriſt. Ils furent amenez à Domitien par un officier, & ils répondirent avec beaucoup de franchiſe & de ſimplicité à toutes les queſtions que leur fit ce prince ſur leur extraction & leurs biens, ſur le Meſſie & ſa royauté. Leurs mains endurcies au travail luy faiſoient aſſez connoître que ce qu'ils luy diſoient de leur pauvreté étoit veritable. A l'égard du Meſſie ils lui déclarerent qu'il étoit veritablement toy, mais dans le ciel, & non ſur la terre où ſon regne ne devoit paroître qu'à la fin des ſiecles lors qu'il viendra juger dans ſa gloire les vivans & les morts. Domitien n'eut que du mépris

Euſeb. l. 3. c. 11. p. 84. 87.

Jud. v. 17. 18. 2. Petr. c. 3. v. 3

Hegeſip. ap. Euſ. l. 3. c. 12.

Vet. aut. ad Euſeb. citat. Ephra & Till. p. 417.

pour leur baſſeſſe & leur pauvreté, & jugeant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part il les renvoya en liberté. Ils furent depuis fort honorez dans l'Egliſe & comme parens de Jeſus-Chriſt & comme martyrs. Car cette confeſſion qu'ils avoient faite devant Domitien fit qu'on leur donna ce titre. Ils furent établis ſur quelques égliſes qu'ils gouvernerent du temps de l'empereur Trajan, & ils vêquirent au moins juſqu'à la mort de leur grand oncle S. Simeon évêque de Jeruſalem qui ſouffrit le martyre vers l'an 107.

Euſ. hiſt. l. 3. c. 32.

§. 3. CULTE DE S. SIMON ET DE S. JUDE.

VIII. Tout eſt incertain dans ce que l'on a dit des reliques des Apôtres S. Simon & S. Jude. Il n'y a que des Grecs du moyen & du bas âge qui ayent pu ſe perſuader que le corps de S. Simon ait été enterré dans la grande Bretagne ou en Scythie dans le Boſphore Cimmerien au nord du Pont-Euxin. Ceux de cette derniere opinion diſent qu'on trouva dans une grotte du Boſphore deux tombeaux d'Apôtres avec des inſcriptions qui marquoient que l'un étoit de Simon le Zelé & l'autre de Simon le Cananéen : en quoy l'on peut voir juſqu'où alloient leurs connoiſſances & leur exactitude. Pour ce qui regarde le corps de S. Jude, S. Paulin de Nole ſemble dire qu'il étoit en Libye de ſon temps; & les Armeniens des derniers ſiecles prétendoient l'avoir toujours dans leur païs. Ceux qui ont cru que les deux Apôtres étoient morts enſemble dans la Perſe, & qu'ils n'avoient eu qu'un même tombeau ont ſuppoſé qu'on les y avoit retrouvez dans la ſuite des temps, & que ce fut de là qu'on les tranſporta en Occident. Pluſieurs prétendent qu'ils furent apportez à Rome, & dépoſez dans l'égliſe de S. Pierre au Vatican où ils ajoutent qu'on les conſerve encore. Mais perſonne ne nous dit en quel temps, ni de quelle maniere, ni par qui ſe fit cette tranſlation. La ville de Toulouſe ſemble avoir de ſemblables prétentions ſur les corps de nos deux ſaints Apôtres, au moins ſur une grande partie des reliques de l'un & de l'autre : & peut-être que les titres de ſa poſſeſſion valent ceux de Rome. L'abbaſe de la Seauve-Majeure en Guienne au diocèſe de Bourdeaux ſe vante d'avoir une partie du crâne de l'un & de l'autre. A Cologne dans l'égliſe de ſaint André & dans celle des Chartreux l'on montre un bras, une machoire inferieure & quelques autres reliques qu'on fait paſſer pour celles de l'apôtre S. Simon. A Paris dans l'égliſe des Peres de Picpuſſe l'on expoſe une côte qu'ils prétendent être de S. Jude.

Menas d. 10. jun.

Ibid. 30. nov. ubi de S. Andr.

Cæna. 26.

Cuniof Auct. FF. p. 500.

Florent. p. 176.

Sanſſ. d. 25. jan.

Paſchas. l. 1. epiſt. p. 431. in mar.

Sanſſ. d. 28. oct. Adm. Sjer.

IX. L'Egliſe a long-temps differé d'aſſigner un jour particulier au culte de S. Simon & de S. Jude, parce qu'elle s'eſt contentée d'abord de celebrer leur feſte en commun avec celle des autres Apôtres le xxix de juin. C'eſt ce qui paroît par une loy publiée dans l'empire Romain ſur la fin du quatriéme ſiecle où l'on en ordonne l'obſervation publique avec défenſe de donner les ſpectacles au peuples en ce jour. Il faut avouer que la feſte regardoit particulierement S. Pierre & S. Paul, ſur tout à Rome & en Occident : mais tous les autres Apôtres y étoient compris par occaſion, & n'avoient point d'autre jour de feſte en toute l'année. Cette union des douze a duré au moins juſqu'au IX & X ſiecles en pluſieurs égliſes d'Occident comme on en juge par quelques capitulaires d'évêques où la feſte de ce jour eſt appellée celle des douze Apôtres, & particulierement de S. Pierre & de S. Paul, & l'on a tout ſujet de croire qu'elle a ſubſiſté encore plus long-tems en Orient. Depuis que la ſeparation en fut faite, & qu'on eut reſervé le XXIX de juin

Cod. Th. l. 2. tit. 8. l. 1. & lib. 3. de feriis. Thomaſſ. ſup. p. 51 78. Pineton.

Thom. p. 83.

A pour S. Pierre & S. Paul, les Grecs deſtinerent le lendemain pour celebrer la feſte des autres Apôtres en commun. En Occident ce jour fut reſervé pour la commemoration particuliere de S. Paul, & l'on crut devoir affliger d'autres jours dans le cours de l'année pour honorer à part la mémoire des dix qui reſtoient du college apoſtolique. On ne juge pourtant point à propos de ſeparer ſaint Simon & ſaint Jude que l'on croyoit avoir été réunis à la fin par le martyre & la ſepulture. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerome qui marquent leur martyre au premier jour de juillet, & qui mettent auſſi leur feſte au XXIX de juin en la diſtinguant de celle de S. Pierre & S. Paul la remettent encore au XXVIII d'octobre, ce qui a été reçu par Bede & par tous les ſuivans, & qui eſt devenu d'une obſervation generale dans tout B l'Occident. La feſte y eſt preſque par toutes les égliſes d'une obligation égale : on la voit même chomée en divers endroits où l'on n'en uſe pas de la même maniere à l'égard de tous les autres Apôtres. On allegue un reglement fait ſous Philippes Auguſte par le cardinal Galon legat en France dans un concile où il eſt ordonné de celebrer ſeulement S. Simon, S. Jude, S. Mathieu & S. Barthelemy, outre S. Pierre & S. Paul, ſans parler des autres Apôtres. Mais on a tout ſujet de ſoupçonner ce reglement de fauſſeté. La feſte de nos deux Saints eſt précedée d'une veille & d'un jeûne que les Proteſtans d'Angleterre même n'ont pas jugé à propos d'abolir dans la reforme qu'ils ont faite depuis leur ſchiſme. A Toulouſe outre cette feſte principale on celebre encore celle de leur C Tranſlation le XXV de janvier dans le lieu où l'on croit poſſeder leurs reliques.

Mon. Comn. ap. Balſam.

Florent p 412. & ſeq. 637. & 938.

Rit. var.

Thom. p. 99.

Chez les Grecs on les a preſque toujours honorez ſeparément depuis qu'on a fait la ſeparation des douze. La feſte de S. Simon en particulier ſe faiſoit de précepte parmi eux & dans preſque tout l'Orient le X de may du temps de l'empereur Manuël Comnene qui regnoit au douziéme ſiecle. C'eſt en ce jour que ſe trouve ſon office dans leurs menées où ils croyent honorer en ſa perſonne l'époux des nôces de Cana & Nathanaël. Ils en font une autre feſte le XXII, ſuppoſant toujours que S. Simon eſt Nathanaël qualifié vray Iſraëlite par Jeſus-Chriſt. On en trouve encore D une troiſiéme de luy marquée au XXIX d'avril dans le menologe de l'empereur Baſile. Saint Jude a eu auſſi ſes feſtes à part chez les Grecs. La plus celebre eſt celle du XIX de juin qui étoit de précepte au XII ſiecle. Celle du XXI d'aouſt ne l'étoit pas moins, mais il paroît qu'elle étoit pour ſaint Thaddée l'apôtre d'Edeſſe en Meſopotamie dont nous avons rapporté l'hiſtoire en ce jour. Le menologe de Baſile en marque encore une autre pour S. Jude au XXII de may.

Ap. Balſam. Comn. Numer.

Thom. p. 90. & 429. Men. p. 91. 232. Oct.

Bell. 25 april. p. 612.

Ap. Balſam. & Thom. Supr.

Bell. 25 mai. p. 137.

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour d'Octobre.

I. S. FIRMILIEN, EVESQUE de Cesarée en Cappadoce. III ſiecle.

SAint FIRMILIEN étoit l'un des plus illuſtres prélats de l'Egliſe pour ſa doctrine & ſa ſainteté dans un ſiecle qui a porté entre pluſieurs grands évêques S. Cyprien de Carthage, S. Denys d'Alexandrie, S. Gregoire de Neocesarée dit le Thaumaturge avec leſquels il avoit correſpondance. I.

Greg Nyſſ. vit. Thaum. t. 3. op.

Il

Il étoit originaire de la Cappadoce, d'une famille des plus relevées de la province par la noblesse du ſang, mais plus recommandable encore par la profeſſion de la veritable religion, & feconde en martyrs avant & après luy. Saint Gregoire de Nyſſe qui égale ſa vertu à celle du grand Thaumaturge ſemble témoigner que Firmilien fut inſtruit dans les veritez de la foy par le celebre Origene. On ne peut douter au moins qu'il n'ait eu quelques habitudes avec ce grand docteur pour lequel on voit qu'il avoit une eſtime & un reſpect tout extraordinaire. En quelque école qu'il ait été formé il devint tres-habile ſelon Theodoret dans les ſciences humaines & dans les divines. Il paroiſſoit déja dans l'Egliſe avec éclat ſous le regne d'Alexandre Severe : & l'on ne peut point douter qu'il ne fuſt évêque de Cefarée en Cappadoce dés l'an 231, s'il eſt vray que le concile d'Icone en Lycaonie ſoit de ce temps-là. Il fut aſſemblé ſur la fin de l'empire d'Alexandre ſur le ſujet du baptême des Cataphryges ou Montaniſtes de la nullité duquel pluſieurs croyoient avoir ſujet de douter, comme ſaint Firmilien le manda depuis à ſaint Cyprien en Afrique. Nôtre Saint s'y trouva avec les autres évêques de la Cappadoce, de la Cilicie & des provinces voiſines. On y déclara que tout baptême donné hors de l'Egliſe devoit être rejetté ; comme ſaint Firmilien témoigne que cela ſe pratiquoit dans la Cappadoce par une coutume qu'il appelloit immemoriale. On croit qu'il n'y avoit gueres moins de cinquante évêques à ce concile. Mais il faut avouer que ni leur nombre ni leur autorité n'eut pas le credit de faire recevoir à l'Egliſe une erreur qui fut condamnée depuis dans les évêques de l'Afrique. Hors ce point qui ſembloit à leur égard avoir beſoin encore de quelque éclairciſſement, ſaint Firmilien maintenoit ſon peuple dans la pureté de la foy & dans celle des mœurs avec beaucoup de vigilance, de zele & de lumiere.

Adr. S. Cyprian. *Ysſeb. hiſt. l. 6. c. 27.* *Theod. hiſt. l. 5. c. 8.* *Vaſſ. not. ad Euſ. p. 243. col. 2.* *Firmil. ap. Cypr. ep. 75.* *Euſ. l. 7. c. 7.* *Form. ſupr.* L'an 231.

II. La Cappadoce étoit deſlors l'une des plus floriſſantes provinces du royaume de Jeſus-Chriſt : la ſemence de l'évangile n'avoit trouvé nulle part aucune terre mieux préparée à la recevoir, & ſaint Firmilien contribua beaucoup à la conſerver dans cet heureux état pendant l'eſpace d'un épiſcopat de quarante années au moins. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger par ce qu'il dit lui-même que c'étoit la coutume en Cappadoce que les anciens & les docteurs des égliſes, c'eſt à dire les prêtres & les évêques s'aſſemblaſſent tous les ans pour regler les affaires qui dépendoient de leurs ſoins, & pour chercher des remedes aux maux des ames des fidelles qui retomboient dans le peché depuis leur baptême. Beaucoup de gens parmi ſon peuple s'étoient trouvez ébranlez par les preſtiges d'une femme énergumene qui faiſoit paſſer ſon démon pour le ſaint Eſprit. Elle parut ſur tout vers l'an 235 lors qu'il arriva en Cappadoce & dans le Pont des tremblemens de terre qui abîmerent des villes entieres & d'autres malheurs publics dont les payens firent retomber la cauſe ſur la religion chretienne, & dont ils prirent occaſion ſous l'empereur Maximin I de perſecuter les fidelles. Le démon qui agitoit cette femme tiroit avantage de tous ces fâcheux accidens. Comme il les prévoyoit il les luy faiſoit prédire, & luy faiſoit faire encore des choſes ſi extraordinaires dans le temps qu'il la ſaiſiſſoit qu'elle paſſoit pour une prophetеſſe, baptiſoit & diſoit la meſſe, & ſéduiſoit une infinité de perſonnes ſimples. De ce nombre furent un prêtre & un diacre qui ſe corrompirent avec elle d'une maniere honteuſe. L'affliction qu'en eut le ſaint évêque ſe modera un peu par la conſolation que luy donna un exorciſte de ſon égliſe homme de ſainte vie qui par les fonctions de ſon ordre avoit acquis une grande experience de tout ce que les démons peuvent attenter ſur les hommes. Il reſiſta fortement avec le ſecours de Dieu à celui qui poſſedoit cette femme, il découvrit ſes illuſions & ſes crimes.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 27. *Hier. vir. ill. 54.* *Euſeb. l. 6. c. 27.* *Gr. Nyſſ. vit. Thaum.* *Euſ. l. 7. c. 5.* *Tillem. t. 4. p. 302.* *Euſeb. l. 7. c. 5.* *Tillem. p. 312.* *Firmil. ap. Cypr. ep. 75.*

III. Ce fut vers le même temps que ſaint Firmilien attira Origene en Cappadoce où il le tint caché pendant tout le temps de la perſecution de Maximin qui dura trois ans autant que ſon empire. Ce ne fut pas la ſeule fois qu'il eut l'avantage de poſſeder ce grand homme dans ſon païs. Il l'invitoit ſouvent à y venir, & faiſoit joindre quelquefois les prieres de toute ſa province aux ſiennes. Lors que cela ne réuſſiſſoit pas à ſon gré, il alloit lui-même en Paleſtine, prenant occaſion de viſiter les lieux ſaints, & ſe rendoit auprès d'Origene à Cefarée où il paſſoit un temps conſiderable à étudier les ſaintes écritures ſous luy. Il luy mena ſaint Gregoire Thaumaturge ſon ami particulier après qu'il luy euſt déclaré ſa reſolution d'embraſſer la foy, & de ſe donner au ſervice de Jeſus-Chriſt.

Durant la perſecution de Dece, Firmilien ne ſe comporta point en mercenaire lors qu'on attaqua ſon troupeau. Il ſe fortifia contre la tentation. Il fit en ſorte qu'il demeura ferme dans la foy & eut la joye de voir triompher Jeſus-Chriſt dans pluſieurs martyrs de ſon égliſe. Le feu de cette perſecution étant paſſé, l'Egliſe eut à ſouffrir un autre embraſement que luy cauſa le ſchiſme de Novatien. Saint Firmilien voyant que de Rome il avoit déja penetré juſqu'en Orient, & commencé à bruler l'égliſe d'Antioche ſous l'évêque Fabius, n'oublia rien de ce qui dépendoit de luy pour l'éteindre. Il ſe joignit à Helene évêque de Tarſe en Cilicie & à Theoctiſte évêque de Cefarée en Paleſtine : & de concert ils prierent ſaint Denys évêque d'Alexandrie de vouloir ſe trouver avec eux à Antioche pour aviſer aux moyens de remedier à ce mal. On ne ſçait pas quel fut le ſuccès de cette aſſemblée : on ne ſçait pas même ſi la mort de l'évêque d'Antioche n'en interrompit pas le cours. Mais S. Firmilien ne fut point privé de la ſatisfaction que devoient luy procurer ſes ſoins & ſes travaux. Car trois ou quatre ans après il vit toutes les égliſes rejetter par un concours unanime l'hereſie & le ſchiſme de Novatien : & l'hiſtorien Euſebe a remarqué nôtre Saint entre ceux qui reſſentirent le plus les avantages & la joye que cette union apportoit aux fidelles.

L'an 250. L'an 252.

IV. Cette paix fut ſuivie d'un nouveau trouble excité dans l'Egliſe au ſujet du baptême des heretiques que pluſieurs des Catholiques rejettoient abſolument, & que d'autres admettoient lors qu'il étoit donné au nom des trois perſonnes divines ſelon le précepte de Jeſus-Chriſt. Les premiers prétendoient qu'on devoit rebaptizer ceux qui revenoient de l'hereſie à l'Egliſe : & ſaint Firmilien ſe trouva de ce ſentiment avec ſaint Cyprien de Carthage, Helene de Tarſe & quelques autres prélats celebres. Nous ne repeterons pas ici ce que nous avons rapporté de cette fâcheuſe conteſtation dans la vie de ſaint Cyprien au XVI de ſeptembre. Nous nous contenterons de remarquer que ſaint Firmilien ſe crut obligé de ſoutenir la pratique de rebaptizer les heretiques comme il prétendoit qu'elle s'étoit toujours obſervée dans les égliſes de Cappadoce, & comme l'avoit ordonné

L'an 256

Digitized by Google

le concile d'Icone vingt-cinq ans auparavant. C'eſt à quoy s'oppoſa le pape ſaint Etienne avec une vigueur toute extraordinaire. Animé de l'avantage de la cauſe qu'il défendoit il manda à ſaint Denys d'Alexandrie qu'il ne communiqueroit plus avec Firmilien, ni avec Helene de Taſe, ni avec pluſieurs autres prélats qui étoient dans leur ſentiment. Il tint ſa parole, & rompit effectivement la communion avec eux. Saint Cyprien qui ſe trouvoit dans les mêmes engagemens que ces prélats terranchez de la communion d'Etienne, écrivit à Firmilien qui reçut la lettre & le député * qu'il luy avoit envoyé avec la joye que luy donnoit l'amitié & la communion d'un ſi grand homme. Il luy récrivit une grande lettre que nous avons encore parmi celles de ce Saint qui la traduiſit de même en latin ſelon la conjecture qu'en donne la conformité du ſtile. La force avec laquelle ſaint Firmilien y parle contre la conduite de ſaint Etienne fait voir qu'il n'étoit pas inſenſible aux fâcheux effets de leur diviſion. Mais quelque apparence de dureté que portaſſent ſes termes il ne laiſſoit pas de reconnoître que ce Pape étoit auſſi-bien que luy dans l'unité de l'Egliſe catholique, & qu'il conſervoit toujours comme S. Cyprien l'eſprit de la charité chrétienne & de l'union ſacerdotale. La mort d'Etienne finit cette diviſion. Saint Firmilien & ſaint Cyprien ſe trouverent dans la communion du ſaint ſiege ſous Sixte ſon ſucceſſeur ſans que ni l'un ni l'autre paroiſſe avoir abandonné ſon ſentiment.

L'an 257.

* Le diacre Rogatien.

Ibid.

L'an 258.

Depuis ce temps la vertu de nôtre Saint évêque fut exercée par diverſes afflictions que luy donnerent les maux publics de ſa province. Tout y fut en déſolation comme dans preſque tout le reſte de l'empire ſous le regne de Gallien. Il vit avec douleur ſes peuples emmenez captifs par les barbares de delà le Pont-Euxin & le Mont Caucaſe, & reduits à recourir à la charité de leurs freres. Le pape Denys qui avoit ſuccedé à Sixte écrivit à l'égliſe de Ceſarée en Cappadoce pour la conſoler en particulier des maux qu'elle ſouffroit des courſes de ces barbares. Il y envoya même des perſonnes pour racheter les chrétiens qu'ils avoient emmenez priſonniers. Pluſieurs de ces captifs ſe montrerent de dignes diſciples de leur ſaint évêque : ils ne ſe contenterent pas de faire honneur à leur religion par des vertus dont ces barbares ne trouvoient point d'exemples chez eux, ils s'en firent encore les prédicateurs, & ils délivrerent de la captivité du démon pluſieurs de ceux qui leur avoient ôté la liberté avec les biens.

V.

Euſeb. l. 6. c. 46.

L'an 264.

Tillem. p. 323.

La ville d'Antioche avoit alors pour évêque Paul de Samoſathes qui depuis quelque temps ſemoit une hereſie nouvelle contre la perſonne de Jeſus-Chriſt. Les prélats les plus conſiderables de l'Orient s'aſſemblerent dans Antioche pour arrêter le cours du mal dans ſa ſource. Saint Firmilien quoiqu'éloigné & occupé de la déſolation de ſon peuple y fut convié avec ſaint Gregoire Thaumaturge & ſaint Athenodore ſon frere, & il s'y trouva. Quelques-uns prétendent même qu'il préſida à ce concile qui fut tres-nombreux, & au ſuivant qui ſe tint encore dans la même ville quelques années après. Dans l'un & l'autre Firmilien condamna les pernicieuſes nouveautez de Paul de Samoſathes avec ſes collegues ; mais on y épargna ſa perſonne, parce qu'il parut acquieſcer à leur ſentiment & revenir à la foy orthodoxe. Firmilien crut qu'on pouvoit ſe fier à la parole que Paul avoit donnée au concile de changer, & le laiſſer ſur ſon ſiege dans

Vales. not. ad Euſ. p. 155. & 157.

l'eſperance d'étouffer toute l'affaire ſans éclat & ſans ſcandale. Paul ne laiſſa point de perſiſter dans ſon hereſie, & les Peres furent obligez de ſe raſſembler contre luy pour la troiſiéme fois à Antioche ſur la fin de l'an 269. Saint Firmilien malgré ſon grand âge & la rigueur de la ſaiſon partit pour s'y rendre avec les autres. Mais il tomba malade à Tarſe en Cilicie où il mourut au grand regret des prélats orthodoxes qui le regardoient comme leur pere & leur maître, & qui attendoient ſon arrivée à Antioche pour terminer la grande affaire qui les y avoit aſſemblez. Les Grecs honorent ſa memoire le XXVIII d'octobre qu'on croit avoir été le jour de ſa mort. Le cardinal Baronius qui convient d'ailleurs de ſa ſainteté n'a point jugé à propos d'inſerer ſon nom dans le martyrologe Romain pour les raiſons que tout le monde ſçait. Mais ces raiſons ne devoient pas le faire traiter autrement que S. Cyprien : & celles que ſaint Auguſtin a alleguées pour excuſer l'erreur de ce Saint & juſtifier la memoire pouvoient ſervir aux mêmes fins à l'égard de S. Firmilien. Le concile d'Antioche qui l'attendoit, & qui eſt le plus celebre de tous ceux qui ont précedé celui de Nicée le canoniza ſur la nouvelle que l'on eut de ſa mort, le qualifiant Bienheureux, & remarquant de quel poids étoit ſon autorité dans l'Egliſe. Saint Baſile le Grand l'un de ſes plus illuſtres ſucceſſeurs allegue ſes écrits pour autoriſer la foy de l'Egliſe. On ne peut pas dire au reſte que ſa memoire n'ait pas été honorée de quelque culte dans l'égliſe Latine, puiſqu'on trouve ſa feſte marquée au ſecond jour de fevrier dans d'autres martyrologes que le Romain.

L'an 269.

Euſeb. ſupr.

Baron. ann. 258. n. 47.

Euſeb. ſupr. p. 179.

Baſ. de Spir. S. c. 2. c. 29.

Bull. t. 1. febr. p. 108.

II. S. FIDELE, MARTYR DE COME au Milanez.

IV ſiecle.

SAINT FIDELE étoit venu au monde avec tous les avantages que peuvent procurer la nobleſſe du ſang & la poſſeſſion des biens de la fortune. Mais la connoiſſance qu'il eut de Jeſus-Chriſt luy apprit à ne point attacher ſon cœur à toutes ces choſes periſſables. On luy fit ſuivre la profeſſion des armes : & au lieu de ſe laiſſer aller aux déreglemens ordinaires aux perſonnes de ſa condition il mena par tout une vie toute édifiante, donnant aux exercices de la pieté chrétienne & aux œuvres de charité tout le temps qui n'étoit point dû aux fonctions de ſes emplois militaires. Il ſe rendoit aſſidu auprès des évêques des lieux où il ſe trouvoit : ſous leur conduite il alloit viſiter les pauvres & les malades parmi les chrétiens, cherchant à les ſoulager dans leurs beſoins corporels & ſpirituels, & travailloit à la converſion des infidelles. C'eſt par ces voyes qu'il ſe frayoit un chemin au martyre durant la paix de l'Egliſe : & il s'y trouva tout diſpoſé lorſque cette paix vint à ceſſer par les hoſtilitez que l'empereur Maximien Hercule exerça contre l'Egliſe. Ce prince étant à Milan fit rechercher les chrétiens dans la ville & dans ſon armée pour les faire ſacrifier ou mourir. Saint Fidele craignoit beaucoup moins le dernier que l'autre, mais pour ne pas demeurer expoſé au danger de la tentation, il quitta la cour de Maximien avec ſaint Exanthe & ſaint Carpophore. Ils ſe retirerent enſemble à Come près du lac où ils eſperoient de mettre en ſureté ſinon leur vie, au moins leur foy & le repos de leur ame. Maximien les fit pourſuivre par des ſoldats. Fidele

Fast. Dam. ferm. t. 1. & ep. Sor. p. 190. Tillem. t. 5. p. 137.

Digitized by Google

se voyant pris crut que Dieu demandoit qu'il luy fist un sacrifice de sa vie. C'est à quoy il se porta avec beaucoup de resolution, & après une genereuse confession de la foy de Jesus-Christ qu'il soutint avec une constance toujours égale il fut condamné à avoir la teste coupée. On rapporte que sa mort fut suivie de tempêtes & d'éclairs qui jetterent l'effroy dans l'esprit des persecuteurs, & que quelques autres prodiges qui survinrent firent que le juge défendit que l'on parlast de tout ce qui étoit arrivé au Saint, afin que son supplice ne fist point d'éclat. On dit que sa mort arriva le XXVIII d'octobre qui est le jour marqué pour sa feste dans quelques martyrologes, & sur tout dans le Romain moderne, & celui auquel on la celebre à Come. Maximien Hercule étoit à Milan en 290, mais on trouve plus de probabilité à mettre le martyre du Saint en 304. On prétend que son corps aprés avoir été long-temps dans l'abbaie d'Arone fut transporté de là à Milan par S. Charles l'an 1576, & mis dans l'église des Jesuites qui est dédiée sous son nom. Ce Saint y transfera aussi celui de saint Carpophore l'un des deux compagnons de son martyre.

Ferrar. de SS. lit. p. 679.

III. SAINT FERRUCE, MARTYR à Mayence.

IV ou V siecle.

ON croit que saint FERRUCE vint au monde durant la paix de l'Eglise sous les empereurs chretiens. Il reçut avec les principes de la religion chretienne les sentimens de la pieté qu'il garda inviolablement en quelque état qu'il se trouvast. Il porta l'épée suivant les engagemens de sa naissance & la condition de ses parens; & servit dans les troupes de l'empire qui avoient leurs quartiers d'hyver à Mayence sur le Rhin. Las du service qu'il rendoit à des hommes mortels & d'une profession qu'il trouvoit environnée d'écueils & de précipices, il voulut quitter pour embrasser un état plus tranquille & plus retiré où il pust travailler à son salut avec plus de liberté, & ne plus vivre qu'à Jesus-Christ. Celui qui commandoit dans Mayence offensé de cette action le fit arrêter, & l'envoya prisonnier en un chateau qui étoit au delà du Rhin, & que quelques-uns croyent être Cassel. Il l'y retint enfermé & chargé de chaines, comme s'il eust eu dessein de le traiter en déserteur. Ferruce ne se regardant plus que comme un soldat de Jesus-Christ destiné à supporter les opprobres, les tourmens & toutes les mortifications attachées à la croix de son divin maître demeura ferme dans sa resolution. Outre la faim & la soif on luy fit souffrir tant d'autres mauvais traitemens qu'il en mourut au bout de sept mois.

Neighbour ap. Sur. p. 590. Tillem. t. 5. p. 540. Bevar. Bar. Aug. l. 4.

Ce n'est pas l'unique exemple que nous ayons de la rigueur excessive que les Princes chretiens ou leurs Generaux exerçoient à l'égard des soldats qui refusoient d'entrer dans le service ou qui en vouloient sortir par la vûe des perils où le salut éternel est exposé dans la profession des armes & par le desir d'entrer dans la milice de Jesus-Christ. On sçait ce que saint Martin de Tours & saint Victrice de Rouen eurent à souffrir en pareille occasion dans le même siecle. Ce dernier devoit ce semble y acquerir la couronne du martyre. Mais Dieu l'ayant reservé par un miracle pour l'utilité de son Eglise, a fait passer cet honneur à saint Ferruce, quoique s'il n'a vêcu que dans le cinquiéme siecle comme plusieurs le supposent, ce que l'on sçait de la severité exorbitante de l'empereur Valentinien I qui a fait d'autres martyrs puisse nous faire croire que ce Saint n'a pas été le premier. On luy en rendoit publiquement les honneurs dans l'Eglise au IX siecle. Adon ni Usuard n'en ont point parlé dans leurs martyrologes: mais c'est sur l'autorité de leurs additions qu'on l'a inseré dans le Romain où sa feste est marquée au XXVIII d'octobre. Meginhart auteur du IX siecle qui se donne pour témoin des miracles que Dieu faisoit de son temps pour attester la sainteté de Ferruce dit que son corps fut enterré dans le chateau où il étoit mort par le prêtre Eugene qui fit graver en peu de mots l'histoire de son martyre sur sa tombe. Les reliques furent honorées en ce lieu par la dévotion des peuples jusqu'à ce que saint Lul évêque de Mayence successeur de saint Boniface transporta le corps du saint dans l'abbaïe de Bleidenstat qu'il avoit fondée à une lieue de sa ville épiscopale. Riculfe son successeur qui dédia l'église de Bleidenstat le VI de juin l'an 812 & aprés luy Haistulfe & Raban ornerent son tombeau & augmenterent son culte. Cette abbaïe qui semble avoir aussi porté le nom de saint Ferruce a conservé religieusement ce saint dépot. Elle a été changée depuis en un chapitre de chanoines qui subsiste encore aujourd'hui, & qui s'est conservé dans la profession de la foy de l'Eglise Romaine au milieu des Protestans.

Ap. Sur. t. 594. n. 13.

Le nom de Berenger paroit ajouté sans necessité.

Tillem. t. 5. p. 594.

IV. SAINT FARON*, EVESQUE de Meaux.

VII siecle.

I.

SAINT FARON étoit appellé de son temps *Burgundofara*, comme sa sœur sainte Fare *Burgundofara*, non pour avoir tiré son origine du sang des Bourguignons *, mais parce que le païs de la Brie qui étoit celui de sa naissance étoit compris pour lors dans le royaume de Bourgogne, & que d'ailleurs on appelloit *France-Bourguignone* toute l'ancienne Gaule Celtique * ou Lyonnoise dont faisoit partie la province de Sens où se trouvoit la ville de Meaux. Il étoit fils d'Agnery ou Chaneric l'un des principaux seigneurs de Brie & des premiers officiers de la cour de Theodebert roy d'Austrasie, & de Leudegonde femme de bon sens & de grande pieté. Outre sainte Fare il avoit un frere aîné nommé Chagnoald qui fut moine de Luxeu sous saint Colomban, puis évêque de Laon, & que nous appellons vulgairement *S. Cagnou*, & une autre sœur nommée Agnetrude, & l'on prétend qu'il étoit proche parent de saint Ouein évêque de Rouen. Il fut élevé à la cour du roy Theodebert d'où aprés la mort de ce prince & celle du roy Thierry son frere il passa l'an 613 encore jeune dans celle du roy Clotaire II qui réunit alors les royaumes de Bourgogne & d'Austrasie à la monarchie Françoise. Pour faire voir quel étoit le credit où il étoit parvenu par son merite, on dit que lorsque Clotaire eut donné ordre contre le droit des gens de faire mourir des ambassadeurs des Saxons qui luy avoient parlé avec trop d'insolence il fut le seul de tous les seigneurs de la cour qui eut le pouvoir de les sauver par sa prudence. Il obtint que leur supplice seroit remis au lendemain, & dans cet intervalle il alla trouver les ambassadeurs qui étoient étroitement gardez dans la prison pendant la nuit. Il fit si bien par ses exhortations qu'ils consentirent de recevoir le baptême, pourvû qu'on voulust leur sauver la vie. C'est ce qu'il luy fut aisé d'obtenir du roy à qui le temps avoit rallenti la colere, & qui

* Faron signifioit homme de qualité.

Hilligen. ap. Sur. t. 1. 17. 07. Aub. Tyl. 8. Jan.

* C'est neanmoins ce que portoit l'étymologie du nom de Fare & de Faro.

* Frodeger. c. 10.

Jonas vit Eust. p. 107. Aub. Tyl. 8. Jan.

III vs sept.

L'an 613.

Ap. Mab. p. 617.

Mr. Valois & le P. le Cointe tiennent ce fait douteux.

qui fut ravi de pouvoir faire de nouveaux chrestiens quels qu'ils fussent à de telles conditions. Faron employa encore depuis son credit auprès du prince pour délivrer diverses personnes de la mort, de la prison & des injustes vexations qu'on leur faisoit souffrir ; de sorte qu'il étoit regardé comme le défenseur de l'innocence, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. La vie qu'il menoit à la cour engagé dans le mariage & dans les emplois du siecle étoit fort édifiante. Mais quoiqu'il y fust fort aimé du Prince & des Grands, & qu'il n'y trouvast point de contradiction à ses exercices de pieté il se dégouta neanmoins d'un genre de vie qui sembloit le distraire de Dieu & l'attacher trop à la terre.

II. Ayant fondé sur cela l'esprit de sa femme Blidechilde il la trouva dans des sentimens & des dispositions semblables aux siennes. De sorte qu'après une separation volontaire qui fut suivie de la retraite de Blidechilde dans un monastere, Faron renonça au monde & reçut la tonsure clericale qui luy donnoit entrée à l'état ecclesiastique. Il vendit une partie de ses biens pour les distribuer aux pauvres & aux églises : & celle qu'il retint ne fut presque point employée à d'autres usages. Sa vertu & sa doctrine le rendirent en peu de temps le principal ornement de l'église de Meaux dans le clergé de laquelle il avoit été reçu. C'est ce qui fit que lorsque le siege épiscopal y devint vacant par la mort de Gundoald ou Gondebaud il fut choisi d'un consentement universel pour le remplir. Plusieurs ont inseré entre Gundoald & luy saint Walbert moine de Luxeu qu'ils ont voulu faire passer pour son frere : mais ce Saint ne fut jamais évêque, moins encore son frere, ayant été fait abbé de Luxeu deux ans avant l'élection de nôtre Saint à l'épiscopat. Saint Faron gouverna son église avec une vigilance & une charité vraiment pastorale : & il seroit à souhaiter que ceux qui se sont chargez de faire son histoire eussent été aussi exacts à recueillir les grands exemples de ses vertus & les actions qui ont contribué à sa sanctification qu'ils ont eu soin de ramasser ses miracles. Quoique sa charité s'étendist generalement sur toutes sortes de personnes, on a remarqué qu'il avoit une bonté particuliere pour les serviteurs de Dieu qui venoient d'Irlande & d'Angleterre en France, qu'il aimoit à les retirer dans son diocèse & à pourvoir à leur subsistance. C'est ce qui paroit principalement à l'égard de saint Fefre que les siecles suivans ont appellé saint Fiacre. Dès le commencement de son épiscopat il avoit bâti un monastere sous le titre de Ste Croix aux fauxbourgs de Meaux où il désignoit le lieu de sa sepulture : il y mit pour abbé un homme de grande vertu nommé Helie, & fit que le roy Clotaire en confirma la fondation par un privilege qu'il luy accorda peu de temps avant sa mort. C'est l'abbaïe que nous appellons aujourd'hui de saint Faron-lez-Meaux, & qui est possedée par les Benedictins de la congregation de saint Maur. Saint Faron assista l'an 657 au second concile de Sens assemblé par Emmon métropolitain de la province, & composé de quarante prélats dont les plus celebres avec nôtre Saint étoient saint Ouein de Rouen, saint Eloy de Noyon & saint Amand qui s'étoit démis de l'évêché de Mastricht pour reprendre ses fonctions d'évêque des nations ou de mission aire apostolique.

III. Il mourut en paix le XXVIII d'octobre de l'an 672 sous le regne de Childeric II après environ 45 ans d'épiscopat & près de 80 de vie. Il fut enterré dans l'abbaïe de sainte Croix qu'il avoit fondée : & il eut pour successeur saint Hildevert, autrement Datlever dont nous avons parlé ailleurs, & non Walbert que l'on a tâché en vain de luy substituer lors qu'on a vû qu'il n'y avoit point d'apparence à le mettre avant luy sur le siege épiscopal. Sa feste est marquée au XXVIII d'octobre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, en quoy ils ont été suivis par le Romain moderne. On le trouve dans celui des Benedictins comme un des Saints de l'ordre, non pour avoir été moine, mais pour les services qu'il a rendus aux religieux, & parce que l'abbaïe de son nom à laquelle il avoit donné d'abord la regle de Luxeu qui étoit celle de saint Colomban embrassa depuis celle de saint Benoît. L'un des abbez de ce lieu nommé André voulut visiter ses reliques l'an 1140 du temps de Louis le Jeune. Ayant ouvert son tombeau la veille de Paques il les trouva en fort bon état enveloppées dans un linceul qui étoit encore entier depuis plus de trois cens ans qu'on l'avoit renouvellé. Il en fit la translation solennelle par la permission de l'évêque le dimanche d'après l'octave : & l'on a depuis celebré la feste de cette translation tous les ans en ce jour. Il paroit que l'on fit alors quelques distributions de ces reliques : le reste se conserve encore maintenant dans l'église de cette abbaïe par les soins de ceux qui l'an 1562 sçutent prévenir la fureur des Huguenots qui ne trouvetent à piller que l'argent & les autres ornemens précieux de sa chasse.

L'an 623. 627. 628. 657. 672.

Mabill. Le Cointe.

Mab. p. 615.

V. S. REMI, ARCHEVESQUE de Lyon.

IX siecle.

I. SAint REMI l'un des savans hommes du neuvième siecle étoit Grand-Maître de la chapelle de l'empereur Lothaire fils de Louis le Debonnaire lors qu'il fut élevé sur le siege de l'église de Lyon après la mort de l'évêque * Amolon. Cette église qui renfermoit dans son clergé beaucoup d'hommes celebres par leur doctrine & leur vertu avoit été consultée depuis peu par Hincmar archevêque de Rheims sur l'affaire du fameux moine Gotteschalc dont il avoit entrepris de condamner la doctrine avec la personne à cause de quelques dogmes obscurs qu'il débitoit sur la Prédestination. Ce prélat n'étant pas satisfait de la réponse que cette église luy avoit faite par son diacre Florus qui se trouvoit en conformité de sentimens avec S. Prudence évêque de Troyes, Loup abbé de Ferrieres, Ratram moine de Corbie, Loup Servat prêtre de Mayence, qui ne croyoient pas devoir laisser confondre le dogme de la Prédestination avec la personne de Gotteschalc, ni approuver les erreurs que Jean Scot Erigene venoit de débiter sur la Grace, s'adressa en particulier à Amolon qu'il ne croyoit pas éloigné de condamner Gotteschalc comme avoit fait Raban archevêque de Mayence. L'obligation de répondre à Hincmar retomba encore sur l'église de Lyon par la mort d'Amolon survenue vers le commencement de l'an 853. Ce fut par où le nouvel archevêque saint Remi commença son épiscopat. Il composa au nom de son église une réponse aux trois lettres qu'elle avoit reçue pour Amolon, l'une étoit de Hincmar, l'autre de Pardoul évêque de Laon, & la troisiéme de Raban à Notingue que Hincmar avoit jointe à la sienne. Nous avons encore ce traité de nôtre Saint, où sans vouloir entrer trop en discussion de la querelle qui faisoit la disgrace personnelle de Gotteschalc, il défend avec beaucoup de force & de lumiere les sentimens

* Ou Amulon.

L'an 852.

G. Mang. de Prad. l. 2. c. 62 & seqq.

L'an 853.

Mang. p. 221. 224. & seqq.

Digitized by Google

sentimens de saint Augustin sur la prédestination & la grace comme avoit fait saint Prudence de Troyes. Ce n'étoit pas ce que demandoit Hincmar qui n'ayant plus rien à espérer de l'église de Lyon en sa faveur, & voyant que S. Remi n'approuvoit pas le traitement qu'il avoit fait à Gotteschalc, & que des cinq propositions qu'il attribuoit à ce moine il n'en condamnoit qu'une, & même avec moderation & reserve, alla au sortir du concile de Soissons à Quierſi sur Oise où étoit la cour. Il y tint une assemblée des évêques qui s'y trouverent, & presenta au roy Charles le Chauve quatre articles ou propositions qu'il leur fit signer par l'autorité de ce prince. 1 Sur la Prédestination à la vie en niant qu'il y en ait une à la mort éternelle; 2 sur le Libre-Arbitre; 3 sur la volonté que Dieu a de sauver tout le monde; 4 sur la suffisance ou le prix du sang de J. C. Saint Prudence pour montrer combien il étoit éloigné de vouloir signer ces propositions en composa quatre autres qui leur étoient opposées. L'église de Lyon entrant dans les mêmes sentimens examina celles de Quierſi que Hincmar luy avoit envoyées pour tâcher d'en avoir l'approbation: & elle les fit refuter amplement par saint Remi dont le dessein étoit de montrer qu'il *faut s'attacher immuablement à la verité de l'Ecriture* selon le titre que garde encore aujourd'hui son Traité.

L'an 854.

Mang. t. 2. p. 287. & 301.

Nôtre saint prélat non content d'avoir combattu par sa plume les quatre Propositions ou Capitulaires de Quierſi fit établir encore sa doctrine dans le concile de Valence sur le Rhone tenu l'an 855. Cette assemblée étoit composée d'évêques des trois provinces de Lyon, d'Arles & de Vienne tous remarquables par leur doctrine & leur vertu de l'avou même de Hincmar. Ce fut saint Remi qui y présida, non par aucun droit ou privilege de son siege, puisqu'il n'étoit pas le métropolitain de l'église de Valence, mais par la confideration que l'on avoit de sa capacité & de son merite particulier. On prétend que ce fut luy auſſi qui dreſſa les ſix canons que nous avons de ce concile. Ces canons où les quatre articles de Quierſi ſe trouvoient rejettez & la doctrine de Jean Scot condamnée furent preſentez à l'empereur Lothaire qui ayant déja quitté la pourpre & pris l'habit monaſtique à Prom les fit envoyer à ſon frere le roy Charles le Chauve & mourut peu de jours après. Charles les remit entre les mains de Hincmar qui y fit une ample réponſe en trois livres qu'il publia deux ans après ſous le titre de la Predeſtination & du Libre-Arbitre, mais qui ſe ſont perdus hors la préface. L'année ſuivante ſaint Remi & les autres évêques qui avoient été du concile de Valence s'étant rendus à Langres auprès du roy Charles y tinrent un ſynode avec les autres prélats qui accompagnoient ce prince, & y confirmerent les ſix canons de leur concile. C'eſt ce qu'ils firent encore quinze jours après dans un autre concile tenu à Savonnieres près de Toul. Hincmar & ceux de ſon parti voulurent s'oppoſer à leur reception, & exciterent un tumulte que ſaint Remi appaiſa par ſa prudence en propoſant de remettre la déciſion de toute l'affaire au premier ſynode qui s'aſſembleroit, & où après avoir écouté les raiſons de part & d'autre l'on conviendroit enfin des moyens de ſe réunir de ſentimens. Cependant ſaint Prudence de Troyes pour donner encore plus d'autorité à tout ce qu'avoit fait ſaint Remi envoya les canons du concile de Valence & ceux du concile de Langres au pape Nicolas I pour en avoir l'approbation. On l'obtint effectivement, mais ce fut ſans confirmation & de vive voix ſeulement. Hincmar de ſon côté fit un ſecond traité de la Prédeſtination pour défendre les quatres articles de Quierſi dont il étoit l'auteur & pour combattre les canons du concile de Valence: mais ce fut ſans ſuccès. Il ne le fit paroître que trois ans ans après, lorſque S. Prudence de Troyes dont il redoutoit la doctrine n'étoit plus au monde. Avant que de le commencer il s'étoit trouvé avec ſaint Remi de Lyon, Wenilon de Sens, ſaint Prudence même & beaucoup d'autres prélats aſſemblez de quatorze provinces au concile de Touſſy dans le diocèſe de Toul. Mais il ne jugea point à propos d'y parler des IV articles de Quierſi, parce qu'il voyoit que la doctrine du concile ne leur étoit point favorable, quoiqu'il puſt ſe flater du credit des trois Rois, c'eſt à dire de Charles le Chauve & de ſes deux neveux qui y étoient preſens. Saint Remi s'étant acquitté dans cette affaire de tout ce qu'il croyoit devoir à la verité ſe donna avec la même application aux autres fonctions de ſon miniſtere pour entretenir la pureté de la foy, maintenir la diſcipline de l'Egliſe, & corriger les dereglemens des mœurs. Il aſſiſta dans cette intention à pluſieurs autres conciles encore qui ſe tinrent de ſon temps, à celui de Soiſſons l'an 866, à celui de Verberie l'an 869, à celui d'Attigny l'an 870, à celui de Douzi l'an 871, à ceux de Challon ſur Saone qui ſe tinrent l'un en 873, l'autre en 875. Il ne ſurvéquit guetes à ce dernier: & l'on croit qu'il mourut le XXVIII de la même année, parce que ſon ſucceſſeur Aurelien ſe trouve ſouſcrit au concile de Pontion de l'an 876. Le XXVIII d'octobre eſt le jour auquel ſa feſte eſt marquée dans le martyrologe de France. Elle s'y trouve encore au XVI de décembre d'une maniere à faire juger que l'auteur ne s'étoit pas ſouvenu qu'il en euſt parlé ailleurs. Quelques-uns croyent que le XVI de décembre eſt le jour de la Tranſlation de ſon corps faite de l'égliſe de ſaint Juſt où il avoit été enterré d'abord dans la cathedrale de ſaint Jean. Le martyrologe Romain ne parle pas de ſaint Remi: mais Ferrari dans ſon ſupplément met ſa feſte au XVI de may comme font quelques autres encore. C'eſt peut-être une erreur venue de ce qu'au lieu de *xvii kal. jun.* on aura lû *xvii kal. jun.*

L'an 856.

858.

859.

L'an 860.

866, &c.

18 aouſt. 24 avril. aouſt. 11 may.

L'an 875.

Sanſſ. p. 787. & 1012.

Bevert. p. 841.

Rolland. t. 5. mais p. 541.

Loth. écrit le ſeigneur des évêque du conc. de Valence.

RENVOIS.

* Sainte ANASTASIE, *vierge & martyre* à Rome, ſurnommée l'*Ancienne*. Voyez au XXV de décembre avec l'hiſtoire de ſainte Anaſtaſie ou Anaſtaſe *la jeune*, reputée auſſi vierge & martyre: quoique l'une & l'autre ne ſoient point différentes apparemment de ſainte Anaſtaſie *la vieille*.

* Saint SAUVE évêque d'Amiens. Voyez au jour XI de janvier.

XXIX. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT NARCISSE, EVESQUE de Jeruſalem.

11 & 111 ſiecles.

I.

SAint NARCISSE vint au monde vers la fin du premier ſiecle de l'Egliſe. Il étoit déja fort âgé lors qu'il fut choiſi pour gouverner l'égliſe de

Euſ. liv. 6. c. 12.

Vers l'an 180. de Jeruſalem après la mort de Dolichien. Il fut le trentiéme des evêques de cette ville depuis les Apôtres ; & bien que ſa vieilleſſe parut avancée, puiſqu'il ne pouvoit avoir gueres moins de quatre-vingts ans, il gouverna ſon troupeau avec le zele & la vigueur d'une jeuneſſe floriſſante. Il aſſiſta vers l'année 195 ou la ſuivante au concile de Paleſtine aſſemblé pour décider de la celebration de la Paſque dont la queſtion avoit été agitée en diverſes égliſes depuis que le pape Victor occupoit le ſiege de ſaint Pierre. Saint Narciſſe préſida dans ce concile avec ſaint Theophile évêque de Ceſarée prélat recommandable par ſa ſageſſe & par l'integrité de ſa vie ; on y vit auſſi des évêques de Phenicie. Les Peres de l'aſſemblée y compoſerent une lettre ſynodale qui étoit fort utile au ſentiment de ſaint Jerome pour combattre ceux qui faiſoient la paſque avec les Juifs le XIV de la lune. La ville de Ceſarée comme métropole alors de toute la Paleſtine fut ſans doute le lieu où ſe tint ce concile. On trouve que ſaint Narciſſe en aſſembla encore un autre de XIV évêques dans ſon égliſe de Jeruſalem pour le même ſujet : mais nous n'en avons pas de preuves ſuffiſantes.

195.

Ibid. c. 23. & 25.

De ſimilibus concil. t. 1. col. 600. 602.

B

Euſ. l. 5. c. 9. Tert. l. 1. c. 8. Fleury. Hiſt. eccl.

Euſebe témoigne que de ſon temps les fidelles de Jeruſalem conſervoient la memoire de beaucoup de merveilles que Dieu avoit operées par ce ſaint évêque, & il rapporte celle-ci entre les autres. L'huile manqua un jour aux miniſtres de l'Egliſe lors qu'on étoit ſur le point de celebrer les ſolennitez de la veille de Paſques. Saint Narciſſe touché du trouble que cet accident cauſa parmi le peuple commanda à ceux qui avoient ſoin des lampes d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la luy apporter. Il fit ſa priere ſur cette eau, & par une foy vive & ferme en nôtre Seigneur il leur dit de la mettre dans les lampes. Ils ne l'eurent pas plutoſt fait que par un effet tout miraculeux de la puiſſance divine cette eau ſe trouva changée en huile. L'on conſerva long-temps cette huile en memoire d'un ſi grand prodige, & l'on en voyoit encore des reſtes au temps d'Euſebe, c'eſt à dire cent ans après ſaint Narciſſe.

II. Mais quelque éclat que les miracles donnaſſent à la réputation de nôtre Saint, rien ne le rendit ſi celebre qu'une perſecution dont Dieu permit qu'il fuſt éprouvé, & qui parut tenir ſon innocence dans l'oppreſſion pendant quelques années. Trois ſcelerats qui regardoient ſa vigueur épiſcopale & l'exactitude de la conduite comme un joug inſupportable, reſolurent le châtiment que meritoient les crimes dont ils ſe ſentoient coupables reſolurent de prévenir les effets de ſa juſtice, & de l'accabler par leurs calomnies. Ils le chargerent d'un crime atroce : & pour donner plus de créance à leur accuſation ils la fortifierent par un ſerment ſolennel, mais chacun ſous differentes conditions. Le premier dit qu'il vouloit perir par le feu ; le ſecond qu'il vouloit avoir la lépre ; & le troiſiéme qu'il vouloit perdre les yeux, ſi ce qu'ils diſoient n'étoit veritable. Leurs ſermens & toutes leurs proteſtations n'eurent pourtant point la force de perſuader ce qu'ils prétendoient à aucun des fidelles, parce que l'opinion qu'ils avoient de la ſageſſe & de la ſainteté de leur évêque diſſipoit aiſement toute la calomnie. Narciſſe ne put neanmoins ſupporter l'indignité d'une accuſation ſi noire : & comme d'ailleurs il y avoit longtemps qu'il ſoupiroit après le repos & la ſolitude il prit cette occaſion pour ſe dérober à ſon

C

D

E

égliſe, & paſſa pluſieurs années caché à la campagne & dans les deſerts ſans qu'il fuſt poſſible de découvrir le lieu de ſa retraite.

Vers l'an 199.

Cependant l'œil de la juſtice divine qui ne ferme jamais ſur l'univers montra qu'il veilloit ſur la punition des calomniateurs. L'on vit en peu de temps ces infames parjures tomber dans les maledictions qu'ils avoient prononcées ſur eux-mêmes. Car le feu prit à la maiſon du premier pendant une nuit, & l'embraza de telle ſorte que ce malheureux ayant été ſurpris avant que de pouvoir ſe ſauver y fut brulé avec ſa famille. Le ſecond fut attaqué d'une lépre horrible qui luy couvrit tout le corps, & qui le rongea en peu de temps. Le troiſiéme conſiderant le malheur qui étoit arrivé aux deux autres en fut tellement frappé que l'apprehenſion de la vengeance divine luy fit avouer devant tout le monde le complot criminel qu'ils avoient formé enſemble pour perdre leur ſaint évêque. Mais la douleur même de ſa penitence luy tint lieu d'un grand ſupplice, & les larmes qu'il répandit furent ſi continuelles qu'il en perdit entierement la vûe. C'eſt ainſi que s'accomplit l'execution du châtiment que ces calomniateurs s'étoient attiré ſi volontairement par leur faux ſerment.

III. Saint Narciſſe ayant diſparu comme nous l'avons dit, & perſonne n'ayant connoiſſance du lieu de ſa retraite, les évêques des villes voiſines furent d'avis de proceder à l'élection d'un autre paſteur pour prendre ſoin du troupeau qu'il avoit abandonné. On en choiſit un nommé Die, mais il mourut peu de temps après. On mit en ſa place Germanion qui ne vêquit pas auſſi fort long temps. Il eut pour ſucceſſeur un nommé Gorde ſous l'épiſcopat duquel ſaint Narciſſe ſortit de ſa retraite & parut comme s'il fuſt reſſuſcité d'entre les morts. Tous les freres ravis de le revoir, ſe joignirent enſemble pour le conjurer de reprendre l'adminiſtration de ſon égliſe : & il ne put ſe défendre de leurs inſtances. Chacun avoit pour luy plus de vénetation que jamais à cauſe de ſa retraite même & de cette divine philoſophie qu'il avoit embraſſée : à quoy contribuoit principalement encore la maniere dont Dieu avoit vangé ſon innocence. On ne ſçait ſi l'évêque Gorde ſe retira pour luy laiſſer le ſiege, ou s'ils gouvernerent en commun comme l'ont avancé quelques auteurs, & comme on a laiſſé de le croire. Saint Narciſſe luy ſurvêquit encore, & continua de conduire ſeul ſon troupeau. Mais l'extrême vieilleſſe l'ayant enfin rendu rendu incapable des fonctions de ſa charge, Dieu luy envoya de Cappadoce l'évêque ſaint Alexandre pour le ſoulager. Comme il y avoit quelque choſe d'extraordinaire & de contraire même aux uſages de l'Egliſe dans la conduite que tinrent ces deux Saints, on prétend que Dieu fit des miracles pour découvrir ſa volonté hors des voyes ordinaires. Saint Alexandre ne quitta ſon évêché pour venir à Jeruſalem qu'après une viſion qui l'y avoit déterminé. La veille de ſon arrivée Dieu revela à ſaint Narciſſe & à pluſieurs perſonnes de ſon clergé que le lendemain dès le matin il enterroit dans la ville un évêque qui devoit être ſon coadjuteur dans la chaire épiſcopale & enſuite ſon ſucceſſeur. C'eſt ce qu'on peut voir ſur le patole de ſaint Jerome dans la vie de ſaint Alexandre de Jeruſalem que nous avons rapportée au XVIII jour de mars. Saint Narciſſe, le clergé & le peuple fidelle de Jeruſalem obligerent donc ſaint Alexandre d'un conſentement commun à demeurer parmi eux & à ſe char-

Vers l'an 207.

Euſeb. ibid. c. 10.

L'an 200.

Euſeb. ibid. c. 11.

Hieron. vir. ill. c. 62.

L'an 212.

ger

ger de la conduite de leur égliſe. C'eſt ce qui arriva en la ſeconde année du regne de l'empereur Caracalla qui étoit de Jeſus-Chriſt 212. Saint Alexandre écrivant quelque temps après aux Antinoïtes en Egypte leur parloit en ces termes. » Je » vous ſalue de la part de Narciſſe qui a gouver- » né cette égliſe avant moy, & qui la gouver- » ne encore avec moy par ſes prieres. Il eſt âgé maintenant de plus de cent ſeize ans. Quelques- uns jugent de là que ſaint Narciſſe avoit quitté l'adminiſtration de l'égliſe de Jeruſalem, & qu'il n'avoit conſervé que le nom avec la dignité d'évêque, en ſorte que ſaint Alexandre fuſt deſlors ſon ſucceſſeur plutoſt que ſon collegue ou ſon coadjuteur. Mais Euſebe & ſaint Jerome en parlent toujours comme de deux aſſociez qui gouvernoient enſemble : & l'on ne voit pas que ces Saints ſe ſoucialſſent beaucoup de ſuivre d'autres regles que celles de la charité dans l'exercice de leur miniſtere.

Euſeb. l. 6. c. 12.

Valeſ. not. p. 215.

IV. L'an 222.

Saint Narciſſe auroit encore vécu au moins dix ans depuis ce temps-là s'il étoit vray qu'il euſt paſſé juſqu'au regne de l'empereur Alexandre Severe, comme le dit ſaint Epiphane. Mais il ſe peut faire que la remarque qu'en fait ce Pere ſoit de même nature que quelques autres du même endroit où il s'eſt viſiblement trompé. Quelques auteurs ont cru qu'il avoit fini une ſi longue & ſi glorieuſe carriere par le martyre, mais avec encore moins de fondement. Auſſi l'Egliſe ne luy donne-t-elle que le titre de Confeſſeur dans les honneurs qu'elle rend à ſa memoire. Adon & Uſuard dans leurs martyrologes ont marqué ſa feſte au XXIX d'Octobre, & diſent dans l'éloge qu'ils en ont fait qu'il excella en ſainteté, en foy ou fidelité à Dieu, & en patience : mais ils ne parlent point de ſon martyre. On en a uſé de même dans le martyrologe Romain, mais on y a ajouté ſans preuve que le Saint étoit mort à l'âge de 116 ans. Il eſt étonnant que les Grecs n'ayent pas inſtitué de culte public à la memoire d'un Saint ſi celebre.

Epiph. hær. 66. c. 20.

Niceph. eccl.

A B C

AUTRES SAINTS DU XXIX. jour d'Octobre.

D

I. *SAINTE MARIE PENITENTE, niéce de ſaint Abraham.*

IV ou VI ſiecle.

I. L'Illuſtre anachorète ſaint Abraham dont nous avons rapporté la vie au XVI de mars avoit un frere qui en mourant laiſſa une fille unique nommée MARIE & âgée de ſept ans ſeulement. Les amis du défunt la voyant ainſi orfeline & comme abandonnée la menerent à ſon oncle qui vivoit dans la ſolitude depuis pluſieurs années. Abraham ſans patoître embaraſſé fit bâtir une cellule à côté de la ſienne, y renferma ſa niéce & prit ſoin de toute ſon éducation. Il y avoit entre les deux cellules une petite fenêtre de communication par laquelle il luy enſeignoit le pſeautier & le reſte de l'Ecriture ſainte. Elle paſſoit avec luy pluſieurs heures de la nuit à louer Dieu & à chanter des pſeaumes enſemble. Elle s'efforçoit de l'imiter dans ſes mortifications, & paroiſſant être fort ſatisfaite d'une ſi ſainte maniere de vivre elle faiſoit des progrès tres-ſenſibles dans la vertu ſous la conduite d'un ſi ſage directeur. Ce ſaint homme de ſon côté demandoit ſans ceſſe à Dieu pour elle avec des prieres mêlées de larmes de ne permettre pas que ſon cœur s'engageaſt dans les affections de la terre. Son pere luy avoit laiſſé une ſomme d'argent tres-conſiderable pour l'entretenir & la doter. Abraham la croyant ſuffiſamment affermie dans ſes ſaintes reſolutions ne fit point difficulté de faire diſtribuer tout cet argent aux pauvres & aux orfelins, comme il en avoit uſé lui-même à l'égard de tout ſon bien après la mort de ſes parens ſans ſortir de ſa ſolitude. Marie parfaitement inſtruite de ſes devoirs & de ſes beſoins faiſoit auſſi ſouvenir ſon oncle à toute heure de prier Dieu pour elle afin qu'il luy pluſt de délivrer ſon eſprit de toute mauvaiſe penſée, & de la garantir des pieges que l'ennemi de ſon ſalut voudroit luy tendre pour la perdre. Elle ſe fortifioit ainſi dans l'obſervation de l'inſtitut qu'elle avoit embraſſé : & elle marcha pendant vingt années * entieres avec une joye ſincere & une fidelité inviolable dans les voyes de la penitence & de la juſtice. Heureuſe ſi ſans s'écarter de ce chemin où les inſtructions & les exemples de ſon oncle devoient la retenir, elle euſt toujours conſervé l'humilité, la juſte défiance qui la faiſoit veiller ſans ceſſe ſur elle même, & la pureté de ſon cœur d'où dépendoit celle de ſon corps.

* Ou juſqu'à l'âge de 20. ans ſelon d'autres.

Un hermite hypocrite s'étant accoutumé inſenſiblement à la venir voir ſous prétexte de tirer du profit de ſes enſeignemens, fit ſubien qu'il la porta d'abord à ouvrir ſa fenêtre, luy faiſant comprendre qu'il ne luy ſuffiſoit pas de l'entendre parler s'il n'avoit la conſolation de la voir. Des diſcours de pieté il la fit paſſer peu à peu à d'autres moins innocens juſqu'à ce qu'il ſe hazarda à luy découvrir une flamme criminelle qu'il nourriſſoit pour elle dans un cœur tout corrompu. Il n'y eut point d'artifice qu'il n'employaſt pour la ſéduire : mais après une reſiſtance de plus d'un an pendant lequel elle fit la faute de ne rien découvrir de ce qui ſe paſſoit à ſon oncle, ce miſerable vint à bout de la perſuader, de la faire ſortir de ſa cellule, & de la jetter dans le précipice. Elle ne reconnut l'énormité de ſa faute qu'après l'avoir commiſe. L'horreur qu'elle eut alors de ſon peché l'effraia de telle ſorte que ne croyant plus devoir eſperer de ſalut elle déchira ſon cilice, ſe meurtrit le viſage de coups, & ſe ſetoit tuée dans l'excès de ſon affliction ſi elle en euſt eu les moyens. Se conſiderant comme morte devant Dieu, elle crut avoir perdu ſon temps avec ſa grace & tous les fruits de ſa pénitence, de ſes veilles, de ſes jeûnes, de ſes larmes & de ſes oraiſons. La douleur luy troubla l'eſprit, & au lieu de ſe porter à un repentir ſalutaire elle s'abandonna à un deſeſpoir mortel, s'enfuit du païs, changea d'habit, alla dans une ville qu'elle ne connoiſſoit point, & entra dans une hoſtellerie pour y continuer ſon deſordre, ne croyant pas pouvoir rendre l'état de ſon ame pire qu'il étoit.

II.

Saint Abraham ne ſçut rien de la chute & de la perte de ſa niéce que par une viſion effrayante où il vit un dragon dévorer une colombe. Il crut à ſon réveil que c'étoit le préſage de quelque perſecution cruelle que le démon alloit exciter contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & ſe mit en pleurs & en prieres pour conjurer Dieu de la garantir de ce fleau. Deux jours après il eut encore le même ſonge, & il luy ſembla que mettant le pied ſur la teſte du dragon il la luy avoit écraſée ; que luy ayant ouvert le ventre il y avoit trouvé cette colombe qu'il avoit engloutie, & qu'il l'en avoit retirée toute vivante. L'impreſſion que fit le ſonge ſur ſon imagination le réveilla : & ne ſachant que penſer d'une choſe qu'il ne pouvoit plus attribuer

E

Vit PP. apſ. 28 ap. Roſw. Cor. Gr. & Andal. 11. item ap. Sur. 7. Bolland. mart. p. 410. 401. 402. Euſ. l. 5. c. 12. Hiſt. mon. Or.

au hazard il appella ſa niéce qu'il croyoit toujours preſente dans ſa cellule, & commençoit à luy reprocher que depuis deux jours il ne l'avoit point entendue à ſon ordinaire. Voyant qu'elle ne répondoit point il ſe douta de ſon malheur & y fit l'application de ſon ſonge. Il en reſſentit une douleur incroyable, & fut deux ans entiers à prier Dieu avec des gemiſſemens & des larmes continuelles qu'il luy fiſt retrouver ſa fille, c'eſt ainſi qu'il avoit coutume d'appeller ſa niece; & que puiſqu'il ne l'avoit élevée que pour lui, il ne permiſt pas qu'elle periſt éternellement.

111. Au bout de deux ans il apprit où elle étoit, & la vie qu'elle menoit. Il commença auſſi-toſt de bien eſperer de ſon retour, & crut que ces deux années avoient été marquées dans ſon ſonge par les deux jours au bout deſquels il avoit retiré ſa colombe vivante du ventre du dragon. Il pria un de ſes amis de l'aller trouver, & de revenir l'informer de toutes choſes. L'ami s'acquitta parfaitement de ſa commiſſion, & ayant vû ſa niéce il l'inſtruiſit à ſon retour de tout ce qu'il auroit à faire pour l'aller querir. Il luy trouva en même temps un habit de cavalier & un cheval comme il l'en avoit prié. Abraham qui n'étoit point ſorti de ſa cellule depuis quarante ans *, non pas même pour aller enſevelir ſes parens & recueillir leur riche ſucceſſion, n'heſita point à ſortir pour une ſi preſſante occaſion. Il prit cet habit de ſoldat avec un de ces grands chapeaux qui ſervoient à garantir du ſoleil, de la pluie & des vents, que l'on n'ôtoit point de la teſte, & qui couvroient une grande partie du viſage. Etant ainſi déguiſé il prit de l'argent, monta à cheval, & lors qu'il fut arrivé à la ville il alla deſcendre à l'hoſtellerie que ſon ami luy avoit marquée. Après s'être repoſé quelques heures il s'impatienta de ne point voir celle qu'il cherchoit, il contrefit le galant, & demanda à ſon hôte qu'il luy fiſt voir une demoiſelle qu'il avoit chez lui & de la beauté de laquelle on lui avoit fait récit. L'hôte quoique ſurpris d'entendre ainſi parler un vieillard fit venir Marie, & lors que ſon oncle la vit en habit de courtiſane il penſa mourir d'affliction. Il ſe contraignit neanmoins ſous les apparences d'un viſage gay, & donna ordre qu'on luy préparaſt un bon ſoupper, luy qui depuis quarante ans n'avoit point vû de viande & qui n'avoit pas même goûté de pain. Sa charité pour mieux s'aſſurer de ſon jeu le porta même juſqu'à vouloir ſe divertir avec elle en attendant le ſoupper, mais en ſe ménageant de telle ſorte qu'elle ne le puſt pas reconnoître ſous ſon grand chapeau. Car il craignoit qu'elle ne s'enfuiſt dès qu'elle l'auroit apperçu. Après qu'ils eurent fait grande chere, la fille le convia d'entrer dans ſa chambre pour s'aller coucher. Abraham y entra avec cet air gay qu'il s'étoit donné & s'aſſit ſur le lit qu'on leur avoit préparé. Que ne fait point une charité ingenieuſe pour ſauver une ame! Les extremitez les plus dangereuſes & les plus contraires à ſes regles deviennent entre ſes mains des moyens de ſalut. Abraham ſur ce lit voyant que la fille ſe mettoit en devoir de le deshabiller luy dit de bien fermer la porte auparavant. Puis l'ayant fait approcher il la prit par le bras comme s'il euſt voulu la baiſer, & ôtant tout d'un coup ce grand chapeau qui luy couvroit le viſage il luy dit avec larmes, mais d'un ton dont il avoit coutume de luy parler autrefois. » Voyez, Marie, ma chere fille, » voyez maintenant ſi vous me reconnoîtrez. N'eſt-» ce pas moy qui vous ay nourrie? Où eſt vôtre ci-» lice? Que ſont devenues vos veilles & vos auſteritez? Qu'êtes-vous devenue vous-même depuis » que vous avez abandonné vôtre Pere? Quel eſt » le meurtrier qui vous a arrachée d'entre mes bras, » & qui vous a ſi malheureuſement aſſaſſinée. »

Vers l'an 360.

* Cela ne peut ſe ſoutenir à la lettre. Il vaut mieux dire qu'il ne ſortit que cette fois en 40 ans depuis qu'un retour de ſa miſſion apoſtolique il s'étoit renfermé dans ſa cellule: ou dire que hors le temps de ſa miſſion qui fut de 4 ans il n'étoit point ſorti depuis 40 ans paſſées-là.

Marie fut ſaiſie d'abord; elle demeura immobile, & comme évanouïe entre ſes mains. Abraham pour la faire revenir à elle tâchoit par ſa douceur & ſes careſſes de diminuer la honte & la crainte qui la tenoient interdite. Voyant qu'elle ne répondoit à rien après luy avoir repreſenté que c'étoit pour l'amour d'elle qu'il avoit tout quitté, & qu'il s'étoit expoſé au peril de ſe perdre lui-même pour la ſauver, il luy dit qu'il prenoit ſur luy ſon peché, qu'il en rendroit compte à Dieu, & qu'il ſatisferoit pour elle à ſa juſtice. Il continua juſqu'à minuit à la conſoler & à la conjurer de ne point deſeſperer de la miſericorde de Dieu. Après luy avoir donné le temps de ſe décharger par l'abondance de ſes larmes il la raſſura ſi bien & luy rapporta tant d'exemples de la bonté que Dieu avoit eue pour les plus grandes pechereſſes qui s'étoient converties à luy, qu'il luy perſuada enfin de retourner dans la ſolitude. Marie pleine de confiance eſſuia ſes larmes, & dit qu'elle étoit prête à partir. Elle étoit en peine de ſavoir ſeulement ce qu'elle feroit de quelque argent & de quelques hardes qu'elle avoit. Le Saint luy dit de les laiſſer, puiſqu'elle ne les tenoit que du démon. Dès le point du jour il la prit en croupe, ou plutoſt il la mit ſur ſon cheval qu'il conduiſit à pied, & s'en alla joyeux comme le paſteur qui a retrouvé la brebis qu'il avoit perdue, & qui la rapporte ſur ſes épaules.

Lors qu'ils furent arrivez à leurs cellules, Abraham enferma ſa niéce dans celle où il demeuroit auparavant, parce qu'elle étoit la moins expoſée, & prit l'autre pour luy. Marie s'étant revêtue d'un cilice perſévéroit avec ardeur & humilité dans les gemiſſemens & les larmes, & pleurant ſes pechez ſans trouble elle ſollicitoit modeſtement la miſericorde de Dieu par des prieres pleines de confiance. Elle mortifioit ſon corps par les veilles & par les travaux les plus auſteres de la penitence. Dieu ne tarda point à faire connoître qu'il agréoit ſon ſacrifice. Il fut ſi ſatisfait de la ſincerité & de la grandeur de ſa pénitence que trois ans après on vit qu'à ſa priere il redonnoit la ſanté à divers malades. Le B. Abraham mourut dix ans après, âgé de 70 ans dont il en avoit paſſé 50 dans la ſolitude. Sainte Marie luy ſurvêquit de cinq ans, paſſant les jours & les nuits dans des auſteritez incroyables & ne ceſſant de prier & de pleurer juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la récompenſe des vrais pénitens. Elle mourut à l'âge de 45 ans environ. Les Grecs honoroient ſa memoire avec celle de ſaint Abraham au XXIX d'octobre: mais on l'a oubliée dans le martyrologe Romain lors qu'on y a tranſporté le nom de ce Saint au XVI de mars.

Vers l'an 370.

375. ou plus d'un ſiecle après.

II. SAINT CHEF ou SAINT CHERF, *abbé à Vienne en Dauphiné*, lat. *Theuderius*, quelquefois *Theodarius*. VI ſiecle.

THEUDER que le vulgaire appelle S. CHEF & S. CHERF, de famille fort honnête & fort accommodée dans le monde, naquit au territoire de Vienne vers le commencement du ſixiéme ſiecle. Ayant reçu une éducation toute chretienne il fut touché du deſir des biens celeſtes, & il crut que l'un des moyens de les acquerir étoit de ſe dégager

Acta ap. Bolland. p. 678. ſect. 2.

Digitized by Google

gager de ceux de la terre pour ſe procurer une li-
berté plus grande de ſervir Dieu. Dès qu'il ſe vit
le maître de ſon patrimoine qui étoit fort ample
il le diſtribua tout entier aux pauvres en conſide-
ration deſquels il eſperoit en recevoir un jour le
centuple : & n'aſpirant plus qu'au bonheur de
pouvoir devenir le vrai diſciple de Jeſus-Chriſt
il ſe mit en devoir de le ſuivre. Ce fut dans cette
vûe qu'il prit le chemin du monaſtere de Lerine
reſolu d'y embraſſer la vie religieuſe. Il voulut
paſſer par la ville d'Arles dans le deſſein de con-
ſulter l'évêque du lieu S. Ceſaire dont la répu-
tation éclatoit beaucoup dans l'Egliſe, & qui
paſſoit pour un excellent maître de la vie ſpirituel-
le. Il fut arrêté par ce ſaint prélat qui jugeant que
ſes ſervices pourroient être utiles à l'Egliſe dans
le ſaint miniſtere luy confera les ordres ſacrez &
l'éleva à la prêtriſe. Saint Chef fit pendant quel-
ques années les fonctions du ſacerdoce dans l'é-
gliſe d'Arles : mais l'amour de la retraite luy fit
prendre enſuite un autre parti. Il ſortit avec la
benediction de ſaint Ceſaire, & revint au terri-
toire de Vienne où il ſe pratiqua un petit hermi-
tage dont il fit dédier la chapelle à ſaint Euſebe.
Son exemple attira auprès de lui diverſes perſonnes
qui renoncerent au monde pour avoir l'avantage
Vers l'an de ſervir Dieu avec luy. Leur nombre qui croiſ-
535. ſoit de jour en jour le porta à faire bâtir quel-
ques monaſteres pour les retirer. Il fut ainſi le
fondateur de celui de S. Symphorien, de celui
de S. Pierre d'Alarone, & d'un troiſiéme ſitué
ſur la colline Rupienne qui étoit une dépendance
du village de S. Maurice d'Arſis appartenant à
ſa famille. Quoiqu'il ſemblaſt être le directeur
genetal de ces trois maiſons religieuſes, il paroît
neanmoins avoir été plus particulierement l'abbé
de celle du Mont-Rupien : il en fit dédier l'égliſe
ſous le nom de la ſainte Vierge, & il y mit des
Religieux choiſis qu'il conduiſit dans les voyes de
la perfection ſuivant les regles les plus exactes des
ſaints Peres.

II. Il y avoit alors à Vienne une coutume fort ſin-
guliere parmi les fidelles qui s'étoit établie ſur la
confiance particuliere que l'on avoit aux merites
des ſerviteurs de Dieu qui vivoient hors du com-
merce du monde. On y choiſiſſoit un Solitaire ou
Religieux que l'on croyoit être le plus avancé dans
la perfection, & le plus digne d'être exaucé de
Dieu. On le renfermoit dans une cellule où il s'en-
gageoit de paſſer le reſte de ſes jours dans la con-
templation : & ſa fonction étoit de prier ſans ceſſe
pour le peuple de ſa ville, de faire le médiateur
entre Jeſus-Chriſt & les habitans, & de détour-
ner les malheurs que leurs pechez pouvoient leur
Vers l'an attirer. Philippes pour lors évêque de Vienne fit
562. choix de nôtre Saint comme du plus grand favori
de Dieu qui fuſt dans le païs. Il le tira du mo-
naſtere qu'il gouvernoit, & l'exhorta à vouloir
vivre dans cette étroite ſolitude pour être le pa-
tron & l'avocat du peuple auprés de Dieu. Les
raiſons & les motifs de la conduite de ce prélat ne
s'accordoient gueres avec l'humilité de nôtre Saint
qui ſe regardoit lui-même comme un pecheur in-
digne d'être conſideré de Dieu. Neanmoins com-
Vers l'an me il ne s'agiſſoit que de faire penitence & de
563. prier pour ſon prochain il obéit de bon cœur à ſon
évêque. Il conſia le ſoin de ſa communauté à Se-
verien qui en étoit le prieur ; & aprés avoir ex-
horté puiſſamment ſes freres à demeurer étroite-
ment unis par les liens de la charité, il ſe renferma
dans la cellule de la ville où il demeura douze ans
réclus, pleurant ſans ceſſe les pechez du peuple &

A les ſiens, & immolant à Dieu ſon corps par la
rigueur de ſes jeûnes, & ſon cœur par de vifs &
continuels ſentimens de componction. Il mourut
Vers l'an le XXIX d'octobre vers l'an 575, & ſon corps fut
575. porté dans ſon monaſtere contre les vœux du peu-
ple qui fit ſes efforts pour le retenir dans la ville.
Dieu honora ſon tombeau de divers miracles qui
atteſterent ſa ſainteté. Son monaſtere aprés avoir
été long-temps ſous la regle de S. Benoît fut chan-
gé depuis en une égliſe collegiale de chanoines,
& la menſe abbatiale unie à l'archevêché de
Vienne. Adon qui fut évêque de cette ville au IX
ſiecle & qui a compoſé ſa vie marque ſa princi-
pale feſte au XXIX d'octobre comme celle de ſa
mort & de ſa tranſlation. L'auteur du martyro-
loge de France en rapporte encore une au XIX du
même mois ſans qu'on ſache ſur quel fondement.
Il eſt fait auſſi mention de nôtre Saint dans le
martyrologe Romain où il eſt mal nommé Theo-
dore.

III. *Ste* ERMELINDE, *VIERGE.* *Hermelendis.* VI ſiecle.

I. ERMELINDE fille d'Ermenold & d'Ermeſende
étoit d'une famille que la nobleſſe du ſang & *Anon. ap. Surs.*
les grands biens rendoient tres-conſiderable dans *p. 598.*
la France ſeptentrionale. Elle naquit vers le mi-
lieu du ſixiéme ſiecle dans un village appellé
Odenck, maintenant Dunk près de Louvain en *Ter Dunk.*
Brabant, & fut élevée avec beaucoup de ſoin dans
les principes de la religion & les ſentimens de la
pieté chrétienne. L'inclination que Dieu luy don-
na pour le bien étant ſoutenue de ſa grace fit croî-
tre en elle toutes ces ſaintes ſemences avec ſon âge.
Elle n'avoit que douze ans lorſque déja inſtruite
des conſeils que l'évangile donne pour tendre à
une perfection plus grande que n'eſt celle du com-
mun des chrétiens elle prit une generenſe reſo-
lution de conſacrer à Dieu ſa virginité. Elle com-
mença deſlors à vivre dans la maiſon de ſon pere
comme une perſonne à qui le monde n'étoit rien.
Fuiant toutes compagnies ſeculieres & les divert-
iſſemens les plus indifferens, elle demeuroit re-
tirée près de la chambre de ſa mere occupée ſans
ceſſe de Dieu dans la priere & la lecture, & ap-
prenant les pſeaumes de David. Ses parens voulu-
rent la marier, & ſe voyant preſſée pour y con-
ſentir aprés divers delais qu'elle avoit apportez
pour tâcher de leur en faire paſſer la penſée, elle
leur declara enfin l'engagement qu'elle avoit con-
tracté avec Jeſus-Chriſt à qui elle s'étoit pro-
miſe. Afin qu'ils n'en puſſent douter d'oreſnavant
elle prit des ciſeaux & ſe coupa les cheveux en
leur preſence. Ils ne laiſſerent pas de retourner
encore ſouvent depuis aux ſollicitations, juſqu'à
ce que voyant leurs promeſſes & leurs menaces
inutiles ils crurent devoir enfin la laiſſer en liberté,
& ils luy donnerent ce qu'ils poſſedoient à Odenck
pour ſon entretien & celui de ſes gens. Ils s'at-
tendoient qu'elle en duſt faire le lieu de ſa retraite,
& qu'ils auroient au moins la ſatisfaction de l'a-
voir auprés d'eux. Mais Ermelinde ne crut pas
pouvoir ſervir Dieu & vacquer aux exercices de
ſa profeſſion dans une liberté parfaite ſi en ſortant
la maiſon de ſon pere elle ne quittoit encore ſon
païs, & ſi elle ne renonçoit à la poſſeſſion des
biens qu'on luy avoit donnez comme elle avoit
fait aux plaiſirs & à tous les autres vains avanta-
ges du ſiecle. Elle alla ſe cacher dans l'extremité
d'une bourgade appellée Bevec où elle eſperoit

Digitized by Google

pouvoit vivre inconnue. Elle y trouva pendant quelque temps toute la ſatisfaction qu'elle y étoit venue chercher. Elle ne ſortoit que pour ſe trouver à l'égliſe où elle alloit nuds pieds la nuit comme le jour en toute ſaiſon. Elle y paſſoit le reſte du temps dans un parfait oubli de ſa naiſſance & de tout ce qu'elle avoit quitté pour Dieu. Elle ſe mortifioit l'eſprit & le corps par le retranchement de tout ce qui pouvoit flater l'un & l'autre dans la vie ; & tâchoit d'entretenir l'un & l'autre dans une pauvreté parfaite par ſes jeûnes, ſes veilles & ſon oraiſon pour ſe rendre digne de l'époux divin à qui elle s'étoit dévouée.

11. Cependant l'ennemi de ſon ſalut luy tendit des pieges qui l'obligerent à quitter encore cette retraite. Il y avoit dans Bevec deux jeunes ſeigneurs qui étoient freres & maîtres du lieu, & qui n'étoient point encore mariez. Voyant venir ſouvent Ermelinde à l'égliſe ils conçurent pour elle une paſſion deteſtée, & chercherent par divers moyens à la ſatisfaire, ſans neanmoins ſe découvrir l'un à l'autre. Il y en eut un qui alla juſqu'à offrir pour ce ſujet une ſomme conſiderable au portier de l'égliſe qui avoit ſoin d'ouvrir la porte à la Sainte pteſque toutes les nuits lors qu'elle venoit faire ſes prieres. Mais n'ayant pu obtenir de cet officier le ſervice qu'il ſouhaitoit il entreprit d'enlever lui-même la ſervante de Dieu par une embuſcade qu'il luy prépara ſur le chemin de l'égliſe. Elle en fut avertie fort à propos ; & ſans perdre le temps en déliberations elle ſortit ſur l'heure : & ſe laiſſant aller où l'eſprit de Dieu voudroit la conduire elle fut inſpirée de ſe retirer en un lieu qu'on appelloit Meldrick, & qui fut depuis nommé Meldaert près de Hugard en Brabant. Ce fut-là qu'elle fixa ſa demeure pour le reſte de ſes jours, travaillant à ſe ſanctifier dans le repos de l'otaiſon & dans les exercices de la penitence la plus auſtere. Elle n'y vivoit que d'herbes ſauvages, & faiſoit connoître dans le reduit de ſa ſolitude par ſes propres exemples qu'il n'y avoit rien d'incroyable dans ce qu'on publioit de plus extraordinaire des anciens Peres des deſerts. Enfin après avoir toujours fortement combattu le monde, ſa propre chair & le démon, elle triompha heureuſement de tous ces ennemis, & alla recevoir la couronne des mains de celui qui l'avoit fait vaincre. L'on met ſa mort au XXIX d'octobre ſur la fin du ſixiéme ſiecle. Son corps fut enterré dans le lieu de ſa retraite, & demeura quarante huit ans entiers dans une eſpece d'oubli, & ſans recevoir ni culte ni honneurs publics juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de reveler la ſainteté & la gloire de ſa ſervante par des ſignes extraordinaires. Le bienheureux Pepin de Landen pere de ſainte Gertrude & de ſainte Begghe maire du palais d'Auſtraſie ſous Dagobert I & Sigebert III fut ſi touché de ce que la renommée en publioit qu'il fit lever ſon corps de terre. On prétend que la conſideration du ſang eut auſſi quelque part à cette action de pieté, car il ſe diſoit ſon parent. Il fit bâtir à Meldaert en ſon honneur un monaſtere de vierges qui fut mis ſous la direction des prêtres d'un autre monaſtere voiſin bâti à Calfmont ſous le nom de S. Bavon. Mais l'un & l'autre ont été détruits depuis, & les biens de celui des Religieuſes de Meldaert ont été donnez au chapitre de S. Barthelemy de Liege. Le culte de ſainte Ermelinde eſt toujours demeuré neanmoins à Meldaert où ſa feſte principale ſe celebre le XXIX d'octobre, & celle de ſa Tranſlation le XXI d'avril ; outre une grande ſolennité qui s'y fait la troiſiéme feſte de la Pentecoſte où l'on porte ſa chaſſe en proceſſion avec grande pompe.

Aſtelan. Indic. SS. Belg. fol. 26.

Aſtel. ibid. Bolland. t. 3. april. p. 842.

RENVOIS.

* Saint ZENOBE prêtre de Sidon en Phenicie, medecin & martyr. Voyez au XX de fevrier avec ſon évêque ſaint Tyrannion, & quelques autres Compagnons de ſon martyre.

* Saint ABRAHAM prêtre ſolitaire, honoré veritablement le XXIX d'octobre avec ſa niéce ſainte Marie. Voyez au XII de mars.

XXX JOUR D'OCTOBRE.

SAINT MARCEL LE CENTENIER, martyr en Afrique. III ſiecle.

SAint MARCEL dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire étoit un Centenier ou Capitaine d'une compagnie de cent hommes dans la legion Trajane du temps des empereurs Dioclet- tien & Maximien. Il faiſoit publiquement profeſſion du chriſtianiſme, & il en donna des marques dans une réjouiſſance ſolennelle preſcrite aux troupes de l'armée le XXI de juillet pour une feſte de l'empereur que l'on croit avoir été celle du jour de la naiſſance ou plutôt de l'élevation de Maximien Hercule. La feſte conſiſtoit principalement en feſtins qui étoient accompagnez de ſacrifices auſquels on obligeoit tout le monde de prendre part. Marcel fort éloigné de vouloir ſe trouver à ces feſtins profanes prit cette occaſion pour quitter l'épée. C'eſt ce qu'il fit dans le lieu le plus reſpecté du camp où étoient les drapeaux de la legion. Il dit tout haut qu'il ſervoit dans la milice de Jeſus-Chriſt le Roy éternel. Au même temps il jetta ſa canne qui étoit la marque des Centeniers ; il en fit de même des autres armes qu'il portoit, & ajouta « Dès ce moment je renonce à la milice « de vos empereurs ; je n'adore point vos dieux de « bois & de pierre qui ne ſont que des idoles ſour- « des & muettes. Si l'on ne peut porter les armes « ſans ſacrifier aux dieux & aux pecheurs je les quitte « volontiers ; je rends la canne & l'écharpe, & je « dis adieu aux aigles & au camp. Les ſoldats ſont « ſurpris de l'entendre parler de la ſorte ſe ſaiſirent de luy & en avertirent Anaſtaſe Fortunat prévot & juge de la legion qui ordonna auſſi-toſt qu'on le conduiſiſt en priſon. Après la feſte, Fortunat fit aſſembler le conſeil, & donna ordre qu'on luy amenaſt le centenier Marcel. Il luy demanda pourquoy contre l'ordre de la diſcipline militaire il avoit quitté la canne & le baudrier. Le Saint luy répondit qu'il en avoit aſſez marqué la raiſon lors qu'à la feſte du XXI de juillet il avoit déclaré publiquement qu'il étoit chretien, & qu'il ne pouvoit plus combattre que pour J. C. à qui il avoit preté le ſerment. Fortunat lui dit qu'il ne pouvoit diſſimuler cette temerité, & qu'il en informeroit les empereurs & le céſar qui étoit Conſtance Chlore de qui dépendoit la Mauritanie Tingitane conſiderée alors comme une province de l'Eſpagne ; Que cependant il alloit l'envoyer à Aurele Agricola Vicaire du Préfet du Prétoire des Gaules qui ſe trouvoit alors à Tanger ville qui donnoit le nom à cette partie de la Mauritanie dépendante de l'Eſpagne & ſoumiſe au même Vicaire. Il l'envoya en effet, mais aſſez tard ſous la garde de l'officier Ceci-

Act. ap. Sur. 7. 29. oct. Baron. ann. 298. ap Bain. p. 512. ap Till. t. 4. p. 573.

Ce

Ce ne fut que le XXX d'octobre ſuivant que l'on preſenta Marcel au vicaire Agricola avec la procedure commencée par Fortunat. Ce juge fit lire publiquement la lettre où Fortunat luy mandoit tout ce que Marcel avoit dit & fait contre l'honneur des dieux & des empereurs & contre la dignité de la diſcipline militaire. Le Saint avoua tout ſans ſe ſoucier de rien expliquer & ſans ſe plaindre même des manieres odieuſes dont étoient conçus les termes de la lettre de Fortunat. Il déclara ſeulement au Vicaire qui l'accuſoit de fureur dans cette conduite, qu'on n'eſt point ſujet à la fureur quand on craint Dieu: & il luy dit qu'il n'avoit jetté les armes que parce qu'un chrétien enrollé dans la milice de Jeſus-Chriſt ne doit point s'embaraſſer dans la milice & dans les ſoins des affaires ſeculieres. Le Vicaire apprenant de ſa confeſſion tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter n'eut pas beſoin de le mettre à la queſtion. Ainſi croyant qu'il devoit faire un exemple de la diſcipline militaire pour les officiers & les ſoldats, il condamna Marcel à la mort, non pas comme chrétien, parce que l'Egliſe étoit alors en paix, ſur tout dans les provinces qui étoient ſous le cêſar Conſtance, mais pour avoir violé le ſerment de la milice, & pour avoir prononcé des paroles pleines de fureur devant le prévot de la légion. Le Saint remercia le juge de ſa ſentence & pria Dieu de le benir. Car c'eſt ainſi qu'un martyr de Jeſus-Chriſt devoit ſe vanger en ſortant du monde.

III. Le greffier du Prétoire nommé CASSIEN qui tenoit le regiſtre de l'interrogatoire, & qui écrivoit ce que diſoient le juge & l'accuſé, fut touché des réponſes que rendoit le ſaint martyr aux queſtions qu'on luy faiſoit pour le détourner de ſuivre Jeſus-Chriſt. Il eut le courage de tout écrire, eſperant que la fin de l'interrogatoire ſeroit bonne. Mais quand il vit que le vicaire Agricola vaincu par la conſtance du martyr prononçoit un arreſt de mort il ne put diſſimuler l'horreur qu'il en eut. Il jetta par terre la plume & le papier * où il écrivoit. Tout le monde en fut ſurpris, hormis le martyr Marcel qui s'en rejoüit, non qu'il ſongeaſt à faire diverſion à ſa jugement ou à éviter la mort, mais parce que l'eſprit de Dieu luy faiſoit connoître qu'il auroit le greffier Caſſien pour compagnon de ſa confeſſion & de ſon martyre. Le juge que cette action avoit fait trembler ſe leva de ſon ſiege tout ému & demanda à Caſſien pourquoy il agiſſoit de la ſorte. C'eſt, répondit-il, que vous avez prononcé une ſentence injuſte. Le juge craignant qu'il ne luy diſt encore quelque choſe de plus fort le fit prendre ſans luy faire d'autre queſtion & l'envoya en priſon.

* Le burin & les tablettes.

Cependant l'on conduiſit au ſupplice le martyr Marcel à qui la converſion de Caſſien avoit augmenté la joye qu'il avoit de mourir pour Jeſus-Chriſt. Il eut la teſte coupée le XXX d'octobre à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Au moins *Till. p. 768.* ſon martyr précéda-t-il la grande perſecution qui ne commença qu'en 303. Les martyrologes s'accordent tous à mettre la feſte de ce ſaint martyr au XXX d'octobre. L'on dit que ſon corps demeura dans ſon premier tombeau près de Tanger juſqu'à ce qu'en 1493 il fut tranſporté à Leon ville capitale du royaume de ce nom en Eſpagne du temps du roy catholique Ferdinand V. Le martyrologe Romain marque encore en ce jour la feſte de trois martyrs nommez *Claude*, *Lupercque* & *Victorius*, comme de trois fils de ſaint Marcel à qui les Eſpagnols qui prétendent que ce Saint étoit de leur païs ont donné douze enfans tous martyrs durant la perſecution qui ſuivit la mort de leur pere. Mais tout ce qu'ils diſent d'une ſi nombreuſe & ſi ſainte famille eſt ſans autorité.

Ruin. p. 311. n. 3. aut.

Tamaio, &c.

Pour ce qui eſt de ſaint Caſſien le greffier, il fut tiré de la priſon au bout de cinq ſemaines, & preſenté devant le tribunal même où S. Marcel avoit été jugé. On luy fit à peu près les mêmes demandes: il fit auſſi de ſemblables réponſes, & par les mêmes moyens il mérita comme lui de parvenir à la couronne du martyre qu'il obtint par un ſemblable genre de mort le troiſiéme jour de décembre de la même année. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, ceux de Wandalbert, d'Adon, & d'Uſuard & le Romain moderne marquent ſa feſte en ce même jour. Ce Saint étoit déja fort celebre au quatriéme ſiecle de l'Egliſe. C'eſt ce que paroît par la maniere dont le poëte Prudence en a parlé. Il ſemble compter ſon tombeau parmi les monumens des anciens rois du païs *, & dire que ſes cendres avoient contribué à mettre les peuples de Mauritanie ſous le joug de Jeſus-Chriſt.

Prud. Peri-ſteph. carm. 4. v. 41.

* *Qu'quer-uns ont donné un tout autre ſens aux paroles de Prudence.* Voyez les remarques de Dom Thierry Ruinart, *pag.* 517.

AUTRES SAINTS DU XXX jour d'Octobre.

I. *S. SERAPION VIII EVESQUE d'Antioche.* II & III ſiecles.

APrès la mort de Maximin ſucceſſeur de ſaint Theophile dont nous avons parlé au XIII jour de ce mois, ſaint SERAPION fut choiſi pour gouverner l'égliſe d'Antioche vers l'année 190 qui étoit l'onziéme du regne de l'empereur Commode, & fut ainſi le huitiéme évêque de cette ville depuis les Apôtres. Il fit éclater ſur ce ſiege ſa vertu, ſa doctrine, ſon éloquence & ſa capacité: & il donna diverſes preuves du zele qu'il avoit pour maintenir la pureté de la foy catholique contre les heretiques de ſon temps. Etant un jour à Rhoſſe ville de Cilicie ſur le golfe d'Iſſe, il y trouva les fidelles en diſpute ſur le ſujet d'un Evangile attribué à S. Pierre. Il ne l'avoit point lû: mais voyant que pluſieurs témoignoient en être édifié, & croyant que tout étoit orthodoxe parmi ce peuple il jugea que pour finir le trouble que cauſoit la diſpute il pouvoit en permettre la lecture. Il paroît par cette conduite que l'égliſe d'Antioche avoit deſlors quelque juriſdiction ſur celles de la Cilicie. Saint Serapion ſçut quelque temps après que l'on avoit eu mauvaiſe intention en luy demandant cette permiſſion, & que la lecture de ce livre faiſoit tomber pluſieurs perſonnes dans l'hereſie. Il voulut le lire lui-même pour en mieux juger, & l'emprunta des heretiques même qui l'avoient compoſé, c'eſt à dire des Docétes qui faiſoient une branche des Gnoſtiques. Il trouva que la plus grande partie de l'ouvrage pouvoit paſſer: puis ayant fait un recueil de ce qu'il y avoit remarqué de mauvais il compoſa un traité pour le refuter & pour empêcher que perſonne y fuſt trompé dans la ſuite. Outre cette refutation du faux évangile de S. Pierre, nôtre Saint laiſſa encore divers autres monumens de ſa doctrine & de ſon éloquence, dont aucun neanmoins n'a paſſé juſqu'à nous. C'étoient pour la pluſpart des lettres qu'il écrivoit pour retirer les uns des hereſies, ou pour en ramener d'autres de l'idolatrie ou du judaiſme

Hier. vir. ill. c. 41.

Vers l'an 190.

Euſ. l. 5. c. 19. l. 6. c. 12. Till. t. 3. p. 168.

Digitized by Google

où ils étoient tombez. Nous ne sçavons rien des autres actions qui ont pu rendre sa vie recommandable à l'Eglise dans l'espace d'un épiscopat de plus de vingt ans : & nous ne sommes pas mieux informez de ce qui regarde sa mort. Elle fut précieuse devant Dieu, & c'est dans cette persuasion que l'Eglise a consacré sa memoire. Adon & Usuard ont marqué sa feste au XXX d'octobre, ce qui a été suivi aussi dans le martyrologe Romain. On croit qu'il mourut en paix vers l'an 111 après avoir essuié la tempeste de la persecution de l'empereur Severe qui étoit mort dès le mois de février de la même année. Il eut pour successeur saint Asclepiade dont nous avons parlé au XVIII d'octobre.

111 ou v siecle.

II. SAINT LUCAIN, MARTYR en Beausse.

MAlgré le desir que nous aurions de n'omettre aucun des Saints que l'église de Paris honore d'un culte particulier, nous n'avons rien eu à dire de S. *Pavent* martyr dont le corps repose dans l'église de S. Martin des Champs avec celui de sainte *Albine* vierge sa sœur aussi martyre, dont la feste s'y celebre le XXIII de septembre. Car toute leur histoire comme fabuleuse ou incertaine a été retranchée du breviaire de Paris où l'on s'est contenté de reserver une commemoration pour saint Paxent seul sous l'office de sainte Thecle. Nous sommes obligez d'en user de même à l'égard de S. LUCAIN qui bien que beaucoup plus celebre par son culte ne nous est gueres plus connu par son histoire que l'on a aussi rejettée toute entiere du même breviaire où l'office de sa feste est de rit semidouble. Nous nous contenterons de dire ici suivant l'opinion de ceux qui le font originaire d'Aquitaine & disciple de saint Hilaire de Poitiers qu'il pourroit fort bien avoir passé la Loire, être venu prêcher dans la Beausse, & avoir été tué par les barbares qui ravagerent les Gaules du temps d'Honorius dans les commencemens du cinquiéme siecle, & qui firent beaucoup d'autres martyrs. On s'accorde assez à mettre le martyre de saint Lucain dans le païs de Beausse, quoiqu'on ne convienne pas précisément de l'endroit. Les uns veulent qu'il ait été tué à Logny, les autres prétendent que ce fut à Villepion dans le païs Chartrain. Ceux qui ont publié que ç'avoit été à Paris ont confondu le lieu de sa derniere déposition & de son culte avec celui de sa mort. Car on assure que son corps fut transporté dans la suite des temps de la Beausse à Paris, & l'on croit que c'est celui que l'on garde sous son nom dans l'église cathedrale de cette ville. Usuard qui vivoit à S. Germain des Prez sous Charles le Chauve n'a point parlé de lui : ce qui peut faire juger que la translation de son corps n'étoit pas encore faite à Paris, & qu'il n'y étoit ni honoré publiquement, ni peut-être connu au neuviéme siecle. Molanus dans ses additions à cet auteur, & le martyrologe Romain après luy en ont fait mention au XXX d'octobre. Ce n'est peut-être que le jour de sa translation, car il paroît que l'on n'a point sçu celui de sa mort.

Du Br. Ant. de Paris. Du Boulay hist. d'August. l. 1. Du Bois hist. des Pairs.

III. S. SATURNIN, MARTYR de Cagliari en Sardaigne. IV siecle.

LE nom de S. SATURNIN est celebre en Italie, sur tout dans l'isle de Sardaigne : mais l'histoire que l'on fait de luy semble être prise en partie des actes de saint Serge de Cesarée en Cappadoce qui ne sont d'ailleurs qu'une fiction ; en partie de ceux de S. Saturnin de Toulouse qui bien que veritables pour l'un n'ont pu être que faux pour l'autre. Ainsi sans s'arrêter à ce qu'on dit de la force qu'il a eue d'arrêter les prestiges du démon comme S. Serge ; & de la fureur d'un prêtre payen qui le perça de son épée comme le fut S. Saturnin de Toulouse ; nous devons nous contenter de sçavoir que nôtre Saint ayant été accusé de christianisme devant Barbare gouverneur de Sardaigne & de Corse en la premiere année de la persecution de Diocletien fut condamné à perdre la teste. Sa feste a été instituée pour le XXX d'octobre qu'on a pris pour le jour de sa mort. Il se peut faire neanmoins qu'une Translation de saint Saturnin de Toulouse celebrée en ce même jour ait donné lieu à cet établissement. Cependant on ne peut douter que le culte de saint Saturnin de Cagliari ne soit tres-ancien en Sardaigne. Dès le temps de S. Fulgence évêque de Ruspe qui vivoit à la fin du cinquiéme siecle il y avoit dans cette isle une église du martyr saint Saturnin qui selon toutes les apparences n'étoit pas nouvelle. Ce prélat ayant été relegué en Sardaigne pour la foy catholique par le roy des Vandales établit sa demeure auprès de cette église, & il y bâtit un monastere du consentement de Primase évêque de Cagliari. On voit encore aujourd'huy une église de S. Saturnin près de Cagliari qui est la ville capitale de la Sardaigne : mais on n'est point assuré que ce soit celle dont il est parlé dans l'histoire originale de la vie de saint Fulgence.

Acta. mss. ap. Tillem. t. 5. p. 142. 141. & p. 670. 669.

L'an 303.

Vit. Fulgent. ap. Boll. 1. 16. n. 32.

IV. SAINT GERMAIN, évêque de Capoue. V ou VI siecle.

GERMAIN qui se trouve qualifié homme de grande sainteté dans le martyrologe Romain fut choisi pour succeder à Constantin évêque de Capoue. On suppose que son élection arriva vers le commencement de l'an 457, peu de mois après l'exaltation du pape Anastase sur le saint siege. Quelques-uns estiment neanmoins que Constantin vivoit encore sous Symmaque successeur d'Anastase, & qu'il se trouva au concile de Rome de l'an 499 contre l'antipape Laurent : ce qu'ils prétendent prouver par les actes des conciles mêmes. Cela étant bien verifié nous serions obligez d'abandonner l'opinion de ceux qui prétendent que l'évêque Germain qui fut deputé l'an 497 avec Crescone de Todi & quelques autres legats vers l'empereur Anastase à Constantinople par le Pape du même nom étoit le saint évêque de Capoue. On conviendra plus aisément que ce fut luy que le Pape Hormisde choisit l'an 519 pour aller en qualité de legat auprès de l'empereur Justin I. negocier la réunion des églises de l'Orient, sur tout de celle de Constantinople avec Rome & tout l'Occident. Cette division dutoit depuis plus de quarante ans que les empereurs Zenon & Anastase s'étoient rendus fauteurs des heresies qui en faisoient

Baron. not. ad mart. p. 159. 160.

Baron. ann. 497. n. 1. & 509.

L'an 519.

Baron. ann. 519. n. 2. &c.

Digitized by Google

ſoient le ſujet. Le legat Germain accompagné d'un autre évêque nommé Jean, d'un prêtre & de deux diacres partit avec d'amples inſtructions que luy donna le Pape ſur tout ce qu'ils avoient à faire. Il luy rendit compte de ſon voyage à meſure qu'il avançoit, & de trois relations differentes qu'il luy envoya on nous a conſervé la ſeconde & la troiſiéme qui nous apprennent avec un aſſez grand détail ce qui ſe paſſa dans cette importante legation. Saint Germain y donna en toutes rencontres des preuves de ſa prudence & de ſa capacité. La fidelité avec laquelle il ſuivit les intentions du ſaint Pape fut recompenſée d'un ſuccès entier auprès de l'empereur, du patriarche de Conſtantinople & des autres prélats qui s'étoient montrez les plus difficiles & les plus éloignez de la paix. De ſorte qu'ayant obtenu la condamnation des heretiques* & la réunion des égliſes, il revint à Rome chargé de lettres de congratulation pour le Pape de la part de l'empereur, du patriarche* de Conſtantinople, de pluſieurs prélats & grands de l'empire. L'évêque Jean ſon collegue dans cette legation portoit les marques de la cruauté de Dorothée évêque de Theſſalonique qui avoit penſé le faire maſſacrer dans ſa ville avec deux de ſes ſerviteurs & leur hôte qui étoient morts de leurs bleſſeures. Le legat ne guérit des ſiennes qu'avec grand peine : & lors qu'il fut retourné en Italie il ne laiſſa pas d'être regardé comme un martyr de ſon vivant. Saint Germain ſouffrit auſſi beaucoup de la part des heretiques, mais ſans effuſion de ſang. Depuis ce temps il gouverna ſon égliſe en paix pendant une longue ſuite d'années. Saint Gregoire le Grand rapporte de luy deux ſingularitez qui tiennent du miracle. La premiere, qu'étant dans le bain pour ſa ſanté par ordre des medecins il vit Paſchaſe diacre de Rome dans le feu du Purgatoire pour avoir adheré au ſchiſmatique Laurent contre le pape Symmaque, & qu'après avoir prié pour luy il apprit qu'il en étoit délivré. La ſeconde, que ſaint Benoît étant en priere en une nuit vit une clarté celeſte qui en diſſipa les tenebres ; qu'alors tout le monde ſe preſenta à luy comme ramaſſé dans un rayon du ſoleil, & qu'il vit en même temps l'ame de ſaint Germain évêque de Capoue portée au ciel dans un globe de feu par le miniſtere des Anges ; qu'on envoia ſur le champ du Mont-Caſſin à Capoue, & que l'on verifia que le ſaint évêque étoit mort à la même heure.

Baron. ſuppr. & 1.4. concil.

* Acace, &c.

L'an 520.

* Jean.

Greg. Dial. l. 4. c. 42. ſm 40.

Dial. l. 2. c. 35.

Vers l'an 540.

A lui-même de la dignité de ſenateur. Mais ils ne nous apprennent rien de ce qui regarde la vie qu'il a menée avant ſa miſſion apoſtolique. Pouſſé du deſir de faire connoître Jeſus-Chriſt aux nations infidelles il quitta tout & vint dans les Gaules avec ſaint Lucien que ſaint Ouein appelle ſon collegue dans le miniſtere de l'évangile. Quelques-uns luy donnent encore d'autres compagnons parmi leſquels on met ſur tout ſaint Piat de Tournay, & même ſaint Denys de Paris, quoiqu'il ne ſoit pas neceſſaire pour cette ſocieté qu'ils ſoient venus enſemble ou dans le même temps. Saint Quentin accompagné de ſaint Lucien ſelon ſes actes s'avança en prêchant la foy juſqu'à la ville d'Amiens ſur la riviere de Some. Là ſe fit B leur ſeparation : Lucien alla planter la foy à Beauvais où il eut une fin glorieuſe comme nous l'avons rapporté au VIII de janvier. Quentin demeura dans le païs où il ſe trouvoit, & où il eut beaucoup à travailler & beaucoup à combattre pour acquerir un peuple fidelle à Jeſus-Chriſt. Nous n'avons point de connoiſſance en détail de tout ce qu'il fit ni de tout ce qu'il ſouffrit pour s'acquitter dignement d'un ſi ſaint & ſi pénible miniſtere. Nous ſavons ſeulement que Dieu le rendit également puiſſant en œuvres & en paroles : & que ſi d'une part ſes prédications étoient autoriſées par des miracles, elles étoient ſoutenues de l'autre & animées par ſes jeûnes, par ſes prieres & les exemples de ſes vertus qui n'étoient par C moins propres à toucher les peuples que ſes diſcours. C'étoit par tous ces moyens que Quentin & Lucien ſe prépatoient au martyre qu'ils regardoient comme la fin de leurs travaux & le paſſage à leur felicité. Ils y parvinrent enfin vers les commencemens du regne des empereurs Dioclетien & Maximien Hercule. Ce dernier qui commandoit principalement en Occident avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Rictius Varus que nous appellons vulgairement Rictiovare, & qui n'étant ni moins ſuperſtitieux ni moins cruel que luy, répondoit avec ardeur aux intentions que ce prince avoit de détruire la religion chretienne.

Rictiovare dont il ſemble que la réſidence étoit D à Treves métropole de la Gaule Belgique, qui fut le ſiege ordinaire des Empereurs & Préfets du Prétoire* juſqu'au cinquiéme ſiecle entendit parler de ſaint Quentin. Il ſe trouvoit alors dans la ſeconde Belgique entre Reims & Soiſſons où il travailloit aux moyens de fournir à la guerre que Maximien avoit contre les Barbares. Apprenant que Quentin faiſoit plus de chretiens par ſes prédications que luy n'en pouvoit exterminer par la perſecution qu'il leur faiſoit, il en fut tellement irrité qu'il reſolut ſa mort deſlors : mais il en reſerva l'execution au voyage qu'il devoit faire à Amiens. Lors qu'il y fut arrivé il donna ordre qu'on arrêtaſt le Saint, & il le fit renfermer dans E ſa priſon chargé de chaînes. L'ayant fait amener le lendemain devant ſon tribunal il l'éprouva par de magnifiques promeſſes, & enſuite par les menaces les plus capables d'étonner une perſonne qui ſe ſeroit laiſſé conduire par des mouvemens de crainte ou d'eſperance. Le trouvant également inflexible aux unes & aux autres il le fit fouetter cruellement, puis le fit jetter dans un cachot fort obſcur où il défendit qu'on laiſſaſt entrer aucun chretien pour le conſoler ou luy procurer quelque aſſiſtance que ce fuſt. Dieu confondit ſa précaution dès la premiere nuit ; & ſi l'on en croit l'auteur des actes de nôtre Saint on le revit hors de priſon

II.

* On commença à voir quatre Préfets du Prétoire dans l'empire ſous Dioclетien ; chaque empereur & chaque céſar avoit le ſien. Mais ce fut Conſtantin qui fixa ce nombre & leur donna leur département.

RENVOY.

* S. CHRONION ou St EUNE, S. JULIEN, S. MACAIRE, & treize autres de leurs Compagnons martyrs d'Alexandrie ſous l'empereur Dece. Voyez au XXVII de fevrier.

XXXI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT QUENTIN, MARTYR au Vermandois.

III ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. ON dit que S. QUENTIN étoit Romain de naiſſance & de famille ſenatoriale. Ses actes le font fils d'un Zenon qu'ils ſuppoſent revêtu

Vit. Fig.

AB. Fuſ.

Digitized by Google

prison prêcher le lendemain au peuple par un prodige qui convertit ſes gardes mêmes, mais qui fut pris par le Préfet pour l'effet de quelque magie. Cette perſuaſion augmenta encore ſa fureur. Il fit reprendre Quentin, l'interrogea tout de nouveau, & tâcha de l'abattre par divers efforts qui ne luy réuſſirent pas mieux que les premiers. Il le fit étendre avec des poulies d'une maniere ſi violente que le Saint en eut les os tout diſloquez. Il le fit enſuite ſouetter comme auparavant, mais avec des eſcourgées de fer. Après il luy fit verſer ſur le dos de l'huile & de la poix toute bouillante, & luy fit appliquer les torches allumées ſur les côtez. Saint Quentin fortifié par la grace de celui dont il ſoutenoit la cauſe demeura toujours ſuperieur aux douleurs que pouvoient luy cauſer tant de tourmens qui faiſoient fremir d'horreur ceux qui en étoient ſeulement les ſpectateurs. Il ne ſervit de rien à Rictiovare de les augmenter & de les diverſifier en autant de nouveaux ſupplices que ſon ingenieuſe cruauté put lui ſuggerer. Le courage invincible & les ſages diſcours de nôtre Saint contribuerent ce ſemble à luy aveugler l'eſprit & à luy endurcir le cœur encore plus que jamais. Il devoit partir d'Amiens pour aller au païs de Vermandois; c'eſt pourquoy il ordonna que l'on y conduiſît le Saint chargé de chaînes pour y achever ſon procès. Quentin fut donc amené dans la ville d'Auguſte alors capitale du Vermandois, & dont quelques-uns croyent voir encore aujourd'huy les reſtes ou du moins la place dans le bourg & l'abbaïe de Vermand ſur la petite riviere d'Aumignon. Rictiovare y étant arrivé le lendemain voulut éprouver encore la foy du Saint par de nouvelles promeſſes & par des ſupplices encore plus horribles que les précedens. Car on rapporte qu'il le fit percer depuis le coû juſqu'aux cuiſſes avec deux broches de fer, & qu'il luy fit ficher encore des cloux entre les ongles & la chair, & en diverſes autres parties du corps, qu'il luy en fit même enfoncer des plus gros dans la teſte, & qu'il luy fit auſſi-toſt couper le coû.

L'an 287.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

III. C'eſt ainſi que ſaint Quentin conſomma le martyre glorieux auquel il ſembloit avoir aſpiré depuis ſa ſortie de Rome. Il mourut ſelon l'opinion commune le XXXI d'octobre, & l'on croit que ce fut l'an 287 plutoſt qu'en aucun autre temps où Maximien & Rictiovare eurent moins d'occaſion d'exercer leur cruauté contre les chretiens. On fit garder ſon corps pour empêcher que les fidelles ne luy rendiſſent les honneurs de la ſepulture. Lorſque la nuit fut venue le Préfet l'envoya jetter dans la riviere de Sôme; ce qui a donné lieu à pluſieurs de juger que ſi la ville d'Auguſte fut le lieu de ſon ſupplice elle devoit être plus près de cette riviere que n'eſt Vermand. On ajoute qu'il luy fit attacher une maſſe de plomb afin qu'il demeuraſt enfoncé dans la bourbe, & qu'il y devinſt la proye des poiſſons. On ne dit point ce que l'on fit de ſa teſte: & ce qui nous feroit croire qu'elle auroit été renfermée avec le corps dans quelque cercueil de pierre, c'eſt que l'on aſſure que le tout fut retrouvé au même endroit cinquante-cinq ans après ſon martyre. Mais on ne peut recevoir cette opinion ſans diminuer quelque choſe de la grandeur du miracle dont on accompagne cette découverte, & de tous ceux dont elle fut ſuivie. On en peut voir le détail dans ſes actes. Le corps du Saint ne fut point reporté à la

Tril. p. 431.

A Ala ville d'Auguſte : mais il fut enterré ſur une montagne proche du lieu même où il avoit été trouvé, Saint Gregoire de Tours témoigne qu'une femme aveugle qu'il ne nomme point recouvra la vûe à ſon tombeau incontinent après cette ceremonie. Cette femme n'eſt autre ſans doute qu'une dame nommée Euſebie, qui ſelon les actes du Saint eut revelation de l'endroit où étoit ſon corps, & qui fit la dépenſe de le faire retirer de l'eau, & de le faire enterrer comme l'a auſſi remarqué ſaint Ouein dans la vie de ſaint Eloy. Saint Gregoire de Tours rapporte encore quelques autres miracles operez par l'interceſſion de S. Quentin à ſon tombeau, c'eſt à dire dans l'égliſe que l'on avoit fait bâtir ſur le lieu où on l'avoit fait enterrer. Car il paroît que ſon corps fut alors tellement caché dans la terre dont on le couvrit, que l'on perdit bien-toſt la connoiſſance de ſon tombeau, quoique l'on demeuraſt toujours fort perſuadé qu'il étoit dans cette égliſe. C'eſt ce que témoigne le même ſaint Ouein qui dit qu'avant l'épiſcopat de ſaint Eloy qui commença comme le ſien quatante-cinq ans environ après la mort de ſaint Gregoire de Tours il ne ſe trouvoit plus aucune trace du tombeau de S. Quentin. Il ajoute qu'il y avoit neanmoins dans l'égliſe de ſon nom un endroit particulier que l'on honorоit comme le lieu de ſa ſepulture quoique ce ne le fuſt pas.

Gr. Tur. Gl. Mi. c. 73.

Spicil. tom. 5. p. 199.

B

Comme le culte du Saint augmentoit tous les jours, on crut qu'il étoit du devoir des fidelles du lieu de faire chercher enfin ce ſacré tréſor qui en faiſoit le ſujet. Un clerc nommé Maurin du temps du roy Dagobert I ſe vanta qu'il viendroit à bout de le trouver. Une telle entrepriſe convenoit aſſez à la profeſſion de pieté que marquoit ſon habit & ſon inſtitut : mais ſa maniere de vivre ne répondoit pas aſſez à la ſainteté de ſon état. Car comme il étoit chantre de la chapelle du roy il avoit pris à la cour un eſprit de diſſipation, de vanité & de déreglement. Auſſi ce fut par un mouvement de préſomption plutoſt que par une veritable pieté que Maurin entreprit de déterrer le corps de nôtre ſaint martyr. Mais il n'eut pas plutoſt commencé à creuſer la terre, dit ſaint Ouein, que le manche du hoyau dont il ſe ſervoit luy demeura attaché aux mains, de telle ſorte que les vers s'y mirent, & qu'il en mourut le lendemain. Cet accident effraia le monde, & fit perdre l'envie pour lors de continuer l'entrepriſe. Quand ſaint Eloy fut fait évêque de Noyon & du Vermandois, ce qui n'arriva qu'après la mort du roy Dagobert, l'un de ſes premiers ſoins fut de reprendre le deſſein de chercher le corps de S. Quentin. On voulut l'en détourner par le ſouvenir du châtiment de Maurin. Mais ce ſaint Evêque qui n'étant que laïque avoit mené à la cour une vie toute ſainte bien oppoſée à celle de cet eccleſiaſtique fit bien-toſt voir que Dieu ſe plait à accorder à une humilité ſincere & à une confiance modeſte ce qu'il refuſe à une oſtentation préſomptueuſe. Saint Ouein ajoute que ſaint Eloy ſon ami avec la ſimplicité d'un enfant de Dieu proteſta à Jeſus-Chriſt qu'il ne mangeroit point qu'il ne luy euſt fait trouver le corps de ſaint martyr; & que pour faire voir qu'il n'y avoit rien de temeraire dans un tel engagement il obtint ce qu'il demandoit avant que de rien ſouffrir de ſon vœu. On croit que cette nouvelle découvette ſe fit au commencement de l'année 641 qui étoit encore la premiere de l'épiſcopat de St Eloy & de St Ouein qui avoient été ſacrez le même jour ſept ou huit mois auparavant. Saint Eloy ſe voyant en poſſeſſion

C

D

E

L'an 640.

Saint Ouein auteur de ce recit fut fait évêque de Rouen le même jour.

L'an 641.

Le Cont. ann. 641. n. 1.

Digitized by Google

sion du corps saint, fit faire un tombeau neuf qu'il enrichit d'or, d'argent & de pierreries. Mais avant que de l'y enfermer il luy détacha presque toutes les dents, il prit auſſi tous les cheveux de la teſte, & il retira tous les cloux que les bourreaux luy avoient fiché dans les membres. Il diſtribua enſuite toutes ces reliques en divers endroits où l'on dit qu'elles firent beaucoup de miracles. Il mit le reſte du corps dans le tombeau qu'il plaça avec honneur derriere l'autel. Il aggrandit auſſi l'égliſe qui étoit devenue trop petite pour le peuple qui venoit de toutes parts y rendre ſes devoirs de devotion.

Bol. p. 201.

V. Du temps de Louis le Debonnaire il ſe fit une nouvelle tranſlation du corps de S. Quentin par les ſoins de Hugues abbé & ſuperieur de la communauté des eccleſiaſtiques qu'on y avoit fondée. Fulrad prédeceſſeur de Hugues avoit jetté les fondemens d'une nouvelle égliſe de S. Quentin extrêmement ſpacieuſe, qui ayant été achevée l'an 823 fut dédiée le XXV d'octobre de l'an 825 par Drogon ou Dreux évêque de Mets. Ce jour-là même fut pris par l'abbé Hugues pour faire la ceremonie de la troiſiéme tranſlation dont nous parlons. Il tira le corps du ſaint martyr du tombeau où ſaint Eloy l'avoit mis, & le tranſporta en un beau mauſolée de marbre que l'on avoit élevé dans la cave de cette nouvelle égliſe. La crainte que l'on eut des Normans l'en fit tirer le premier de l'an 881 pour le tranſferer à Laon qui étoit une place forte où il demeura à couvert des inſultes de ces barbares qui bruletent l'égliſe de ſaint Quentin l'année ſuivante. Lors qu'on ſe crut délivré de leurs incurſions, on rapporta les reliques du ſaint martyr dans ſon égliſe que l'abbé Theuderic fit reparer. La ceremonie avec laquelle on les remit en place ſe fit le XXX jour d'octobre veille de ſa feſte l'an 885, ou plutoſt 893, en preſence de Rembert évêque de Noyon. Cet abbé voulant pourvoir à la ſureté de ſon égliſe la renferma avec la montagne & le fauxbourg où elle ſe trouvoit dans l'enceinte de la ville qui s'étendoit ſur le coteau & dans le bas. C'eſt principalement depuis ce temps-là que toute la ville a pris le nom de S. Quentin qui ne s'étoit donné juſques-là qu'au fauxbourg : & l'on prétend que la ville avoit pris l'ancien nom d'Auguſte de Vermandois après la ruine de la ville capitale du païs détruite au cinquiéme ſiecle par les Barbares où le Saint avoit été martyriſé. L'égliſe qui domine toute la ville eſt ſervie par un chapitre de chanoines qui eſt tres-floriſſant & orné de divers privileges que la conſideration du ſaint martyr luy a fait acquerir. Ses reliques en ſont le principal ornement, & elles s'y conſervent toujours avec grande veneration. Depuis la fin du neuviéme ſiecle qu'elles furent rapportées de Laon il s'en eſt fait encore quelques tranſlations, dont la plus celebre fut celle qui ſe fit l'an 1257 par Thomas archevêque Reims en preſence du roy S. Louis. La derniere ſe fit l'an 1620 le XXIII de ſeptembre du chateau de Buloyer au diocéſe de Paris près de l'abbaïe de Port-royal des champs où la crainte des guerres les avoit fait refugier. Le député * du chapitre de ſaint Quentin qui les alla recevoir après que le danger fut paſſé en donna par reconnoiſſance une machoire où il étoit reſté une dent à la dame de Buloyer qui la laiſſa l'an 1653 à ſa fille religieuſe à Port-royal, où cette relique ſe conſerve aujourd'huy avec beaucoup de devotion.

Hener. Aug. Forun. l. 2. p. 72. & Seqq.

L'an 825.

881.

Hener. ſupr. l. 2. p. 79. 80.

L'an 885. ou 893.

Labb. chron. ann. 893.

Hener. ſupr. & Till. t. 1. p. 702.

La Feuille de S. Q. Till. p. 438.

* Vital Pi-lot.

VI. La ptincipale feſte de ſaint Quentin qui eſt

celle du XXXI d'octobre que l'on prend ordinairement pour le jour de ſon martyre eſt marquée dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome, dans ceux de Bede & de Florus, dans ceux du neuviéme ſiecle, & generalement dans tous les ſuivans. On y trouve auſſi diverſes autres feſtes de Tranſlations de ſes reliques, dont quelques-unes ont été reformées ou omiſes, & quelques autres changées en ſimple commemoration. Celle qui ſe celebroit au XXIV de juin eſt la memoire de la premiere découverte ou de l'invantion de ſon corps qui ſe fit 55 ans après ſa mort. La ſeconde Revelation ou Tranſlation qui eſt celle de ſaint Eloy ſe ſolenniſe le ſecond de janvier : elle eſt marquée neanmoins au troiſiéme de ce mois dans Molanus, Du-Sauſſay & Bollandus. La troiſiéme Tranſlation dont on a honoré la memoire eſt celle du XXV d'octobre jointe à la dédicace de l'égliſe de ſaint Quentin faite du temps de Louis le Debonnaire. La quatriéme qui eſt marquée au premier jour de janvier dans le martyrologe de France eſt celle qui ſe fit à Laon durant les courſes des Normans. C'eſt proprement le retour des reliques de Laon à S. Quentin qu'on y honore, quoique ce retour ſoit arrivé le XXX d'octobre. Le même martyrologe marque encore une autre feſte d'Invention ou de Découverte du corps de ſaint Quentin au VIII de juillet : outre une autre du XIV de novembre qui eſt celle de la Dépoſition de ſes reliques & de celles de ſaint Caſſien ; & encore une autre de l'Elevation ou Tranſlation des corps de ſaint Quentin, de ſaint Victoric martyr d'Amiens, & de ſaint Caſſien rapportée au mois de may dans quelques autres martyrologes. Pour augmenter la feſte du XXXI d'octobre, le jeûne de la Touſſaints qui tombe avec ſa veille en ce jour eſt avancé au jour précedent en l'honneur de ſaint Quentin dans les lieux où il eſt patron. La ville de ſaint Quentin a le privilege de ne faire point abſtinence de viandes ce jour-là : & l'hiſtoire de l'Egliſe remarque que l'an 1268 le pape Clement IV permit aux peuples du Perigord de faire gras le jour de ſaint Quentin, hors le mercredy, le vendredy & le ſamedy.

Hem. l. 3. p. 64.
Mol. d. 31.
Du-Sauſſ. de S. Bol. d. 31. p. 154. 155.
Du-Sauſſ. d. 8. jan. Jean Supplem.
Bolland. t. 7. maii p. 168.
Order. Ralnald. an. 1268. n. 49.

AUTRES SAINTS DU XXXI jour d'Octobre.

I. SAINT FOIGNAN, MARTYR, lat. *Foillanus* & quelquefois *Fullanus.* VII ſiecle.

St OUTAIN ſon frere, abbé de Foſſe, de Peronne & de S. Quentin, lat. *Ultanus.*

FOILLAN que nous prononçons plus communément *Foignan* étoit fils de Fyltan petit roy de Mounſter ou Momonie en Irlande & frere de ſaint Furſy & de ſaint Ultan ou ſaint Outain. Il ne fut pas moins bien élevé que ſes freres, & il apprit à invoquer Dieu dès l'enfance. Il demeura long-temps auprès de ſes parens avec Ultan qui étoit l'aîné des trois, pendant que Furſy s'étoit retiré dans les iſles adjacentes à l'Irlande. Quoiqu'Ultan & luy ſerviſſent Dieu avec dévotion & dans une aſſez grande innocence par rapport aux déreglemens ordinaires à ceux de leur âge, Furſy au retour des iſles leur repreſenta ſi bien la vanité des choſes de la terre, qu'il les fit renoncer l'un & l'autre à tout ce que le monde pouvoit leur promettre

Bol. 16. t. 3. p. 18.
Vit. S. Furſ. Vit. Foil. ap. Ateard. Jocr. in mart. p. 900. Vit. S. Ouen.

Digitized by Google

mettre, pour tâcher de ſe rendre digne des promeſſes de Jeſus-Chriſt dans un genre de vie plus parfait. Ils embraſſerent tous deux la profeſſion religieuſe ſous ce frere qu'ils commencerent à regarder comme leur maître & leur guide. Saint Furſy étant retourné enſuite dans ſes Iſles, & paſſé de là en Angleterre, bâtit dans les terres de Siegberct roy d'Eaſtangles ou des Anglois orientaux le monaſtere de Knoberſburg. Il y fit venir
L'an 643. ſaint Foillan, & luy en laiſſa la conduite après l'avoir gouverné quelque temps pour aller chercher une plus grande ſolitude auprès de ſaint Ultan qui s'étoit retiré dans un deſert. Au bout d'un
644. an ſaint Furſy entreprit le voyage de Rome : mais
— il fut arrêté en France où il bâtit le monaſtere de
645. Lagny au diocèſe de Paris. Après ſa mort qui arriva vers l'an 650 Foillan & Ultan quitterent
650. l'Angleterre, & vinrent en France pour annoncer l'évangile, & prêcher la penitence. On prétend que Foillan alla même à Rome prendre ſa miſſion du pape ſaint Martin : & quelques-uns veulent
Ap. Menard. & Molan. Le Coint. ann. 654. n. 2. qu'il y ait été ordonné évêque apoſtolique pour les infidelles, ſans aſſignation de ſiege épiſcopal. D'autres nient ſon ordination & ſon voyage même, ſans rien alleguer de convainquant. A ſon
L'an 651. retour il rejoignit ſon frere Ultan qui étoit reſté dans le diocèſe de Cambray. Ils s'en allerent enſemble à Nivelle en Brabant voir la bienheureuſe Itte ou Iduberge veuve du bienheureux Pepin de Landen maire du palais d'Auſtraſie, & ſa fille ſainte Gertrude qui en étoit abbeſſe. Ils y furent reçus dans la communauté des religieux. Car le monaſtere étoit double à Nivelle comme preſque par tout ailleurs en ces ſiecles. Sainte Gertrude ayant remarqué que ces deux étrangers joignoient à la pieté & à la vertu une grande capacité leur donna de l'employ, leur fit expliquer l'Ecriture ſainte aux Religieuſes, & les envoya prêcher dans les fermes & les villages qui étoient de ſa dépendance.

11. Après la mort de la bienheureuſe Itte ſa mere
L'an 652. qui arriva l'an 652 elle donna à ſaint Ultan la terre de Foſſe entre les rivieres de la Meuſe & de la Sambre au diocéſe de Maſtricht, maintenant de Liege, avec tout ce qui étoit neceſſaire pour y
653. bâtir d'abord un hôpital, & enſuite un monaſtere dont il fut fait le premier abbé. Mais elle retint ſaint Foillan, auprès d'elle pour profiter de ſes conſeils & de ſes inſtructions, & l'obligea de ſe charger de la direction de ſes religieuſes. Deux ans après, Foillan voulut aller rendre viſite à l'abbé ſaint Ultan, & voir l'œconomie du nouveau monaſtere de Foſſe. Il partit avec trois de ſes diſ-
655. ciples : mais ayant été attaqué par des voleurs dans la forêt qu'on appelloit de Soneſ, autrement Chatbonniete, il y fut indignement aſſaſſiné avec ſes trois compagnons. Les corps furent dépouillez & traînez dans le fond du bois, & les voleurs ſe ſauverent avec leurs chevaux & leurs habits ſans avoir été découverts. Cependant ſainte Gertrude inquiete de ce que ſaint Foillan tardoit à revenir, envoya à Foſſe chez ſaint Ultan pour en ſavoir la raiſon. Cet abbé ſurpris de n'en avoir eu aucune nouvelle eut un ſonge la nuit ſuivante où il luy ſembla voir un pigeon blanc qui avoit les deux ailles pleines de ſang. Il en jugea auſſi-toſt ce qui pourtoit être arrivé à ſon frere, & manda à ſainte Gertrude ce qu'il en penſoit. La Sainte y joignant quelques indices qu'elle avoit de ſon côté
656. envoya chercher les corps dans la forêt, où ils
Le Coint. ann. 656. n. 1. furent trouvez enfin le XVI de janvier, ſoixante & dix-huit jours après leur mort : car on ſçut depuis qu'ils avoient été tuez le XXXI d'octobre. On rapporta les corps à Nivelle, où ſainte Gertrude leur fit rendre tous les honneurs de la ſepulture. Peu de temps après celui de ſaint Foillan fut tranſporté au monaſtere de Foſſe par les ſoins de ſaint Ultan, où l'on prétend qu'il eſt toujours demeuré depuis. Ceux de ſes trois compagnons reſterent à Nivelle où ils reçurent comme ſaint Foillan les honneurs d'un culte religieux. On a bâti depuis un monaſtere dans la forêt de Charbonniere au lieu de leur martyre ou plutoſt ſur la place où leurs corps furent trouvez : & l'on en a fait dans la ſuite une abbaïe de l'ordre de Prémontré près de la petite ville de Reux à l'entrée du Haynaut. Tous quatre ſont encore invoquez comme martyrs dans l'égliſe de Foſſe. Saint Foillan eſt honoré en particulier à divers jours de l'année. Sa feſte principale eſt celle du XXXI d'octobre jour de ſa mort. Celle de ſon invention eſt marquée au XVI de janvier ; celle de ſon élevation ou de ſa tranſlation au III de ſeptembre.

Bull. t. 2. jan. p. 2. Molan. Indic. & add. Vſ. Sanct. M. O.

A l'égard de ſaint Outain, qui outre l'hôpital & le monaſtere de Foſſe fut encore chargé de l'adminiſtration de ceux de Petonne & de S. Quentin en Vermandois en qualité d'abbé, on prétend qu'il ſurvêquit de près de trente ans à ſaint Foignan. Il mourut le premier jour de may vers l'an 686 : & l'on conſerve encore ſes reliques en partie à Peronne, & en partie à Foſſe.

Dacher. tom. 12. Guib.

Le Coint. ann. 686. n. 40.

II. S. WOLFGANG, EVESQUE de Ratisbonne en Baviere. x ſiécle.

I. SAint WOLFGANG que nous prononçons *Wolfan* naquit en Souabe de famille honnête & de parens libres, qui n'étoient ni riches ni pauvres, mais dans la mediocrité que Salomon demandoit à Dieu pour n'être point expoſé aux tentations des deux extremitez. Voyant leur fils porté à la vertu & à l'étude ils le mirent à l'âge de ſept ans ſous la diſcipline d'un eccleſiaſtique du païs, & quelques années après ſon pere le mena dans l'abbaïe de Richenow près de la ville de Conſtance où il y avoit alors une école celebre pour la jeuneſſe. Wolfgang s'y diſtingua par ſa modeſtie, ſa pieté, & ſon application au travail. Il y fit des liaiſons particulieres avec un jeune ſeigneur nommé Henry, qui fut depuis archevêque de Tréves : & lors qu'il eut achevé ſes études il ſe laiſſa perſuader d'aller avec lui à Würtzbourg où Poppon ſon frere étoit évêque. Il y apprit l'Ecriture ſainte ſous un Italien nommé Etienne. Ce maître le voyant plus habile que luy dans les humanitez en conçut de la jalouſie, & luy fit querelle un jour ſur ce qu'il avoit expliqué à ſes compagnons un paſſage de Martianus Capella à la priere qu'ils luy en avoient faite. Il luy interdit même l'entrée de ſon école pour ce ſujet : & Wolfgang qui étoit d'ailleurs fort dégouté du monde voulut ſe ſervir de cette occaſion pour ſe retirer dans un monaſtere. Mais ſon ami Henry le retint dans la maiſon épiſcopale de ſon frere, & fit tant par ſes prieres qu'il en remit l'exécution à un autre temps. Henry ayant été nommé à l'archevêché de Tréves par l'empereur Othon le Grand obligea Wolfgang de l'y accompagner, & voulut l'engager à prendre un benefice conſiderable dans ſon égliſe, & à porter une partie du fardeau de l'épiſcopat. Mais il n'en put obtenir autre choſe, ſinon qu'il tiendroit une école pour la jeuneſſe : ce qu'il fit d'une maniere toute gratuite & pleine de charité.

Vit. ap. Mab. ſæc. 5. p. 810. & ap. Sur. 31. 407.

L'an 956.

Henry

Digitized by Google

Henry l'obligea enſuite de prendre la conduite d'une communauté d'eccleſiaſtiques avec la qualité de Doyen. Il paroît que c'étoit un chapitre de chanoines : nôtre Saint le regla de telle ſorte, que ſi l'on en excepte la proprieté des revenus à laquelle il ne luy fut pas permis de toucher, il le rendit auſſi regulier & auſſi édifiant que le monaſtere le mieux diſcipliné. Lui-même menant deſlors la vie d'un religieux tres-auſtere, donnoit à ſa communauté des exemples admirables d'abſtinence, de deſintereſſement, de retraite & de pieté dans une vie vraiment clericale. Depuis qu'il étoit à Trêves, lors même qu'il enſeignoit la jeuneſſe & devant qu'il fuſt élevé à la prêtriſe, il avoit commencé à ſe retrancher l'uſage de la viande & toute ſuperfluité dans les habits & les meubles, à jeûner frequemment, à faire de longues veilles, & à prier ſouvent.

11. Après la mort de l'archevêque de Trêves Henry qui arriva l'an 964 dans Rome où l'empereur Othon ſon parent l'avoit obligé de ſe rendre, le B. Brunon dit le Grand, archevêque de Cologne & duc de Lorraine voulut avoir Wolfgang auprès de luy. Mais il ne jouït pas long-temps de ce tréſor : & voyant que ni ſes careſſes ni l'offre qu'il luy fit d'un évêché n'avoient point la force de l'arrêter, il le laiſſa aller, contens d'être quitté pour Jeſus Chriſt à qui Wolfgang s'étoit promis dans ſa profeſſion religieuſe. Lors qu'il fut de retour en ſon païs, il diſpoſa d'une grande partie de ſon bien en faveur des pauvres : & malgré les prieres & les larmes de ſes proches qui tâchoient de le retenir dans leur famille, il alla ſe rendre religieux dans le monaſtere d'Enſidlen en Soüabe, où l'on vivoit dans une grande reforme. L'abbé nommé Gregoire, Anglois de nation, l'y reçut avec d'autant plus de joye, qu'il ſavoit déja en quelle réputation étoit ſa vertu : & bien-toſt il éprouva que la renommée ne luy en avoit appris que la moindre partie. Wolfgang y parut parfait religieux dès l'entrée. Il fut établi deſlors le maître des étudians : & de tous les monaſteres voiſins on luy envoyoit à l'envi les religieux pour être inſtruits dans les ſciences & dans les veritez du ſalut. L'égliſe d'Auſbourg dont il étoit diocéſain étoit alors gouvernée par l'évêque ſaint Udalric *. Ce prélat qui ſavoit faire le diſcernement des eſprits, & mettre le prix au merite, conçut pour celui de Wolfgang une eſtime toute extraordinaire. Il vit de quelle utilité ſes ſervices pourroient être à l'Egliſe, ſi l'on joignoit le caractere & l'autorité du ſaint miniſtere à ſa capacité. De ſorte qu'il l'ordonna prêtre ſans s'arrêter à ſa répugnance ni aux mauvaiſes raiſons que luy ſuggeroit ſon humilité pour s'éloigner du ſacerdoce. L'ordination fut pour Wolfgang un motif tout nouveau de travailler, non ſeulement à ſa propre ſanctification, mais encore au ſalut des autres. Il redoubla ſes auſteritez ; il parut plus humble, plus détaché, plus vigilant qu'auparavant : & pour ſe rendre digne d'offrir l'hoſtie immaculée ſur les autels il renouvelloit ſans ceſſe le ſacrifice qu'il faiſoit à Dieu d'un cœur contrit & humilié. La grace de l'eſprit apoſtolique qu'il avoit reçue dans ſon ordination lui inſpira le deſſein d'aller prêcher l'évangile dans les païs où il ſavoit que regnoit encore l'idolatrie. Il partit donc par la permiſſion de ſon abbé avec un petit nombre de compagnons choiſis, parcourut les extremitez de l'Eſclavonie & de l'Autriche. Comme il entroit en Hongrie, Piligrin évêque de Paſſaw voyant le peu de fruit que produiſoient tant de travaux l'obligea de revenir, dans la penſée d'occuper un ſi excellent ouvrier dans des terres moins ingrates. Il le retint auprès de luy, & le fit travailler dans ſon diocéſe juſqu'à ce que l'évêché de Ratiſbonne en Baviere étant venu à vacquer il s'employa auprès de l'empereur Othon II pour l'en faire pourvoir. Mais connoiſſant les ſentimens de Wolfgang il y travailla ſecretement pour ne point l'effraier, & fit faire à ſon inſçu les ſollicitations neceſſaires auprès du prince à qui il eut ſoin que l'on fiſt une peinture fidelle du ſujet qu'on luy propoſoit. Othon charmé de Wolfgang ſans l'avoir vû, donna ordre qu'on l'allaſt prendre pour le mener à Ratiſbonne où Frederic archevêque de Saltzbourg devoit ſe trouver avec ſes ſuffragans pour l'ordonner. Il n'y fut pas plutoſt arrivé que le clergé & le peuple le demanderent d'une voix commune pour leur évêque. Dans la ſurpriſe où il ſe trouva il proteſta contre la violence qu'on luy faiſoit. Mais ce fut en vain : au lieu de le laiſſer retourner à Paſſaw ou à ſon monaſtere d'Enſidlen on le mit entre les mains des gens de l'empereur qui le conduiſirent à la cour qui étoit alors à Francford. Le prince fut fort ſatisfait de le voir : mais il ne ſe laiſſa point perſuader aux raiſons qu'il luy allegua pour luy prouver qu'il étoit indigne de l'épiſcopat, ni à la priere qu'il luy fit de le renvoyer dans ſon monaſtere. Othon ravi de voir de ſi belles, mais de ſi rares diſpoſitions, luy donna l'inveſtiture temporelle de l'évêché : quelques-uns ajoutent même que ce fut par la croſſe & l'anneau, jugeant peut-être de ce qui ſe paſſa en cette rencontre par ce qui ſe pratiquoit de leur temps. Il fut auſſi-toſt renvoyé à Ratisbonne, ſacré par les évêques qui l'attendoient, & mis ſur le trône avec les acclamations publiques.

Il commença les fonctions de ſon épiſcopat par la connoiſſance qu'il prit de ſon troupeau & la recherche de tous ſes beſoins ſpirituels. Il entreprit auſſi-toſt la reformation de ſon clergé qui s'étendit auſſi ſur les monaſteres de l'un & de l'autre ſexe. Il donna un abbé de ſon choix aux moines de ſaint Emmeran qui n'en avoient point eu d'autres auparavant que leurs propres évêques : & l'on remarqua ſon deſintereſſement dans l'abandon total qu'il fit des revenus de cette riche abbaïe pour l'uſilité des Religieux. Il remit auſſi à la regle monaſtique deux * abbaïes de Religieuſes chanoineſſes qui par les licences de leurs prétendus privilèges avoient banni de leur communauté preſque tout l'eſprit de leur vocation. Il réduiſit les Chanoines des chapitres ſeculiers à une vie auſſi reglée que s'ils euſſent été ſous une diſcipline reguliere : il retrancha pluſieurs abus qui ſe commettoient par les prêtres de la campagne, & les inſtruiſoit de tous leurs devoirs. Il eut ſoin en même temps de rétablir les revenus temporels des égliſes, tant des monaſteres que des chapitres & des paroiſſes, dont la plus grande partie avoit été alienée ou diſſipée par les guerres ou par les autres miſeres des temps : & il pourvut à la ſubſiſtance de tous ſes eccleſiaſtiques, afin que la diſette ne leur fiſt point commettre de baſſeſſe ou de lâcheté. Cette reformation univerſelle de ſon clergé fut une excellente préparation à celle de ſon peuple. Il en déracina beaucoup de vices inveterez, & ſoit qu'il en arrachaſt les épines & les chardons, ſoit qu'il répandiſt la ſemence de la parole de Dieu, il ne ſe donnoit du relâche que pour achever par la priere ce qu'il avoit commencé par l'action. Il avoit un talent admirable

Par la mort de Michel.

L'an 974.

Amulf de vit Wolfg.

III.

* Oberammer ſter & Niedermunſter.

L'an 964.

L'an 965.

* 8. Ulric.

L'an 972.

Digitized by Google

pour la prédication, & il y paroiſſoit infatigable : ce qui étant ſoutenu des exemples de ſa vertu faiſoit des effets merveilleux ſur les cœurs de ceux qui le voyoient & qui l'entendoient. Car il n'étoit pas moins riche en bonnes œuvres que puiſſant en paroles. L'évêque ne détruiſoit point en luy le religieux : il continua les pratiques de ſon cloître, & n'en quitta pas même l'habit. Ainſi l'on peut juger ce qu'étoit ſa table, ſa chambre, ſon lit. De ſon abſtinence & du retranchement qu'il ſe faiſoit des commoditez de la vie il naiſſoit chez luy une abondance qui fourniſſoit amplement à la charité qu'il avoit pour les pauvres. C'étoient ſelon luy ſes maîtres & ſes freres, & il vouloit que leurs beſoins fuſſent toujours préferez aux ſiens. Les étrangers étoient aſſiſtez comme ceux du lieu : & ce fut cette chatité qui ſauva la province pendant une grande famine qui affligea une grande partie de l'Allemagne. Ayant appris que pluſieurs prêtres de ſon diocéſe ne diſoient la meſſe qu'avec de l'eau, parce que le vin étoit rare & trop cher, il remedia à l'abus par une proviſion annuelle qu'il en fit chez luy, & il conſtitua douze prêtres pour en venir prendre tous les mois, & l'aller diſtribuer par toutes les égliſes de ſon diocéſe. On ne peut deſcendre dans le détail de toutes les actions qui marquoient la grandeur & la ſainteté de ſon ame ſans s'engager à de longs diſcours. Nous nous contenterons de remarquer que Dieu voulut y ajouter un nouvel éclat par la vertu des miracles & par l'eſprit de prophetie qu'il luy communiqua, & qu'après avoir comblé en luy la meſure des graces dont il luy plut de le ſanctifier, il couronna ſes propres dons en l'appellant à la récompenſe éternelle de ſes travaux par une mort heureuſe qui arriva le XXXI d'octobre de l'an 994. Son corps fut rapporté de Pupping où il étoit mort à Ratiſbonne, & enterré dans l'égliſe de l'abbaie de ſaint Emmeran où Dieu découvrit ſa ſainteté & la gloire de ſa felicité par divers miracles qui ſe firent à ſon tombeau. C'eſt ainſi que le témoigne l'auteur de ſa vie qui paroît homme de gravité digne de foy. Le pape S. Leon IX étant à Ratiſbonne en 1052 fit lever de terre le corps de S. Wolfgang, qui étoit la maniere de canoniſer les Saints en ces temps-là, & autoriſa le culte public que l'on rendoit à ſa mémoire. On voit encore aujourd'hny ſon tombeau dans la nef de l'égliſe de ſaint Emmeran : mais ſon corps ſe garde dans la grotte ou chapelle ſouterraine qui eſt du côté de l'occident.

L'an 994. & non 999.

Ce n'eſt pas Pupping en Soualbe, mais Pupping à l'entrée de l'Autriche au delà de Paſſaw.

Mabill. ann. p. 822. n. 5.

Fin du mois d'Octobre.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES SAINTS

DU MOIS D'OCTOBRE.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

A

Aberce 22
Agilbert 11
Alodie 22
Aloph 16
Ambrois 16
Ammon *ou* Amous 4
André *de Crète le jeune* 17
Andronic *M.* 11
Angadreme 14
Ange *M.* 13
Anne *prophet.* 8
Antonine 21
Août 7
Apollinaire 5
Aquilin 19
Aretas 24
Artéme 20
Aſclepiade 18
Audry *év.* 10
Aure 4
Auſtrude 17
Avirce Marcel 22

B

Acque *M.* 7
Bavon 1
Benoite 8
Bercaire 16
Berenice *V. M.* 4
Bertran *Louis* 9
Berttand *de Comm.* 15
Birgitte 8
Boëce 23
Boniface *P.* 25
Bruno 6
Brunon *de Pruſſ.* 15
Brunon *de Cologne* 15
Burckard 14

C

Aius 4
Calettric *ou* Caltry 8
Calliſte *P.* 14
Capiſtran 23
Caprais *M.* 5
Carpe 13
Celigne 21
Cerboney 10
Cerin 11
Chaffre 19
Chef *ou* Cherf 29
Chryſanthe 25
Colman 13
Cordule 21
Crepin & Crepinien 25
Criſpe 4
Cunere 21
Cyprien *de Toulon* 3

D

Daniel *M.* 13
Darie *V. M.* 25
Demetre *M.* 8
Denys l'Areop. 3
Denys de Paris 9
Dominique *l'Encuir.* 14
Domne *M.* 13
Domnin 9
Domnine 4
Donat *M.* 5
Donatien *de R.* 14
Douchard 25

E

Gobille 11
Eleſban 27
Eleuthere *M.* 9
Eleuthere *M.* 2
Eliphe *ou* Eloph 16
Ermelinde 29
Eſcobille 11
Eutyque *M.* 5
Evariſte 26
Evode *év.* 8
Ewaldes *freres* 3

F

Aron 28
Fauſte *M.* 5
Fauſte *M. de Cord.* 13
Feliciſſime *M.* 26
Felix *M. Afr.* 24
Ferruce 28
Fidelle 28
Firmat *M.* 5
Firmilien 28
Firmin d'Uzès 11
Flavien *ou*
Flavienne *M.* 5
Foillan ou Foignan 31
Foy 6
François *d'Aſſ.* 4
François *de Borg.* 10
Freviſſe *ou*
Frideſwinthe 19
Front 25
Frumence 27

G

Al 16
Galle 5
Gaudence 25
Gerard *de Brogne* 3
Geraud *d'Orill.* 13
Getmain *de Cap.* 30
Gilbert *de Neuff.* 3
Gomer 11
Grat 8
Guerin *M.* 2
Guiſlein 9

H

Edwige 17
Herlinde 12
Heron *d'Ant.* 17
Hilarion 21
Hugolin *M.* 13

I

Gnace *de CP.* 23

J

Anvier *M. de Cord.* 13
Jean *de Capiſtr.* 23
Jude *Ap.* 28
Julien *Sab.* 18
Juſt *de Beauv.* 18
Juſtin *de Par.* 18
Juſtine *V. M.* 7

L

Eger 2
Leon *M.* 13
Leonard *de Vand.* 15
Louis *Bertr.* 9
Louvent 22
Luc 18
Lucain 30
Luce *M.* 19
Lucien *M.* 26
Lul *ou* Lulle 16

M

Agloire 24
Maimbeû 16
Malch 21
Marc *P.* 7
Marc *de Jeruſ.* 22
Marc *M.* 4
Marcel *Centen.* 30
Marcel Avirce 22
Marcien *M.* 26
Marcien *M.* 4
Marcien *de CP. M.* 25
Marie *Penit.* 29
Marthe *M.* 21
Martial *M. de Cord.* 13
Martin *de Vertou* 24
Martinien *M.* 16
Martyre *de CP. M.* 25
Maxime *V. M.* 16
Mellon 22
Mineurs 7. freres 13
Mommolein 16
Moran 22

N

Arciſſe *de Jeruſ.* 29
Nicolas *M.* 13
Nigaiſe 11
Nunillon *V. M.* 22

O

Dille 21
Oſwald 15
Ouflay 21

P

Alais *ou* Pallade 7
Paldo 11
Pardou 6
Paulin d'Yorck 10
Pelagie *Penit.* 8
Perrone 4
Philippes *d'Heracl.* 22
Piat 1
Pienche 11
Pierre *d'Alcant.* 19
Pinyte 10
Placide *moine* 5
Placide *M.* 5
Probe *M.* 11
Procle *de CP.* 24
Proſdoce *V. M.* 4
Ptolemée 19
Publie, *veuve* 9
Pynite, *v.* Pinyte

Q

Uatte *mille neuf cent ſoixante & ſeize*

Digitized by Google

MM. & CC. d'Afr. 12.
Quentin 31
Quirin *ou* Cetin 11
Quod-vult-Deus 26

R

Remy *de Reims* 1
Remy *de Lyon* 28
Renelle 12
Rogatien 26
Romain *de Rouen* 23
Romaine *V. M.* 8
Ruſtique *de Narb.* 26
Ruſtique *M.* 9

S

Sabas *Jul.* 18
Solomé 22
Samuël *M.* 13
Saturien 16
Saturnin *de Cagl.* 30
Saule *V. M.* 21
Sendou, Sandoux 20
Senoch 24
Sept *freres Min.* 13
Serapion *d'Ant.* 30
Serge *M.* 7
Severin *de Bourd.* 23
Symeon *vieill.* 8
Simon *Ap.* 28
Sole *V. M.* 21
Symmaque 23

T

Taraque 11
Taſo *abb.* 11
Tato *abb.* 12
Teteſe 15
Thaïs 8
Theodoret *M.* 23
Theophile *d'Ant.* 13
Thereſe *v.* Teteſe
Theudier 29
Thieffroy 19
Thomas *de Heref.* 2

U

Rſule 11

V.

Enant *abbé* 13
Victorin *M.* 5

W

Alfroye 21
Wilfrid 12
Wolfgang 31

Y

Ved *ou* Evode 8

Fin de la Table Alphabetique.

ERRATA POUR OCTOBRE.

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez*
xxvij	19	Clovis	Louis le Debonn.
5	24	eſſaier	elles
ibid.	25	affirmer	affermir
6	71	ſemblables	ſenſibles
7	58	d'une	de
9	23	vie	vûe
13	10	Chartres	Châtres
14		Iaint	ſaint
25	55	Childebert	Childeric
27	45	aſſemblée	aſſemblé
ibid.	49	Childebert	Childeric
45	69	officer	offrir
48	*marge*	Alba-perra	Alba-regia
50	marge	1516	1615
76	61	à Dieu	adieu
85	marge	1800	1081
103	2	la	ſa
135	3	510	1110
148	51	diſciplice	diſciplîne
151	9	Sarragoſſe	Sarragoſſe
154	35	le corps	ſon corps
160	8	S. Benoit d'Aniane	Ebbes ev. de Reims
174	*marg.*	Rouen	Reims

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez*
182	43	*imitateurs*	*imitateurs*
194	marge	661	691
209	*marge*	Tamago	Tamaio
212	46	parlot	portoit
214	67	Paſtime	Paſtime
219	19	repreſenter	preſenter
262	55	Clotaire II	Dagobert I
264	62	Mammolinus	Mammolenus
268	31	Theuphylacte	Theophylacte
271	58	aſpirolt	eſperoit
274	31	des	de
ibid.	35	tombé	tombée
278	65	514	614)
283	49	conſideroit	conſideroit
286	48	quels	quelles
288	18	il eſt	l'il eſt.
291	marge	*600.*	* *600.*
ibid.	10	210	201
294	38	ſeptembre	novembre
299	49	Corin	C. orie
304	1	permis	promis
305	68	après ſaint	avant ſaint
312	43	ſolliciné	ſolliciter

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez*
314	3	de	que de
315	26	dés	à Alexandrie dés
318	29 / 30	Ariſtenéſe	Ariſtenéte.
322	43	la	ſa
324	21	ſeſeur	ſiſeurs
330	42	Ton	on l'on
337	37	Cyrenen	Cyrenen
ibid.	38	Childeric	Childebere
340	41	qu'elle	que leur mort
ibid.	44	Luc	Luce
351	21	&	ou
362	*marge*	VII & VIII	VII & VIII
372	41	Jeſuites	Jeſuates
379	68	ceux	ceux qui
384	*marge*	126	416
400	68	Malandéſe	Melandéſe
402	*marge*	lui ſatisfaire	le ſatisfaire
403	12	149	419
406	62	XXV	XXVI
416	17	traitre	le traitre
418	2	Datievert	Datievert
419	9	moderation	modification

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS
DU MOIS DE NOVEMBRE.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour de Novembre.

1. *A Feste de tous les* SAINTS. Il faut voir principalement les remarques que Baronius a faites touchant l'origine & l'établissement de cette feste sur le martyrologe Romain au XIII de may & au 1 de novembre. On peut y joindre les notes du P. Fronteau sur l'ancien Kal. Rom. Molanus sur Usuard & divers autres modernes que nous avons citez avec quelques anciens, & qu'il seroit trop long de cotter ici.

2. *Saint* CESAIRE *diacre, Martyr à Terracine.* Ses actes donnez par Surius sont assez anciens, mais fort éloignez de son temps. Quelques-uns les tiennent supposez : au moins sont ils visiblement corrompus & falsifiez. Mais on ne croit pas que ce qu'on y rapporte de la ceremonie payenne qui a été la cause de sa mort soit une fiction. Il est encore parlé de lui dans les actes de saint Nerée & saint Achillée qui ne valent pas mieux que les siens. Voyez les notes de Baronius sur le martyrologe Romain. *Bol. d. 12. Mai.*

3. *Saint* BENIGNE *apôtre de Bourgogne, martyr.* Son histoire publiée par Surius n'a nulle autorité, & quelque antiquité qu'ayent les manuscrits dont elle a été tirée on assure que son premier auteur n'est pas fort ancien. Il paroît qu'on n'en avoit pas encore en France dans les commencemens du VI siecle, puisque l'on en apporta une d'Italie comme une chose nouvelle à saint Gregoire évêque de Langres. On ne sçait si c'est celle que nous avons aujourd'hui : mais tout le monde convient que celle-ci est pleine de fautes, que ni le venerable Bede ni les autres depuis lui n'ont pû rectifier. Les actes de saint Andoche, de saint Andeol, & des autres saints martyrs où il est parlé de nôtre Saint ne valent pas mieux. Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit au sujet de saint Benigne dans son livre de la Gloire des Martyrs. Entre les modernes voyez Mr de Tillemont au 3 tom. de ses mem. Eccles. & une Dissertation singuliere que Mr Bouilliaud fit imprimer à Paris l'an 1657 sur son sujet. *Bolland. d. 1. mar. p. 35. Greg. Tur. gl. m. c. 51.*

4. *Sainte* MARIE *servante, martyre.* Ses actes ont été publiez par Mr Baluze au 2 tom. de ses Melanges où il nous fait remarquer que c'est une histoire assez bien écrite, & qu'elle a quelque air d'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'elle fust originale ou authentique. Les faussetez qu'on y découvre seroient capables de lui ôter toute son autorité, sans un certain caractere de naïveté qui semble s'y être conservé malgré les prodiges & les autres choses suspectes de fiction. *mel. p. 492.*

5. *Saint* AUSTREMOINE, *premier évêque d'Auvergne.* Nous ne savons de sa vie que le peu qui s'en trouve dans saint Gregoire de Tours. On en voit une longue histoire en vers & en prose publiée par le P. Labbe au 2 tom. de sa Biblioth. de Mss. mais ce n'est presque qu'un tissu de choses fabuleuses de l'aveu même de cet auteur. C'est sans fondement que quelques-uns ont voulu attribuer le fond de cet ouvrage à saint Prix évêque de Clermont qui vivoit au VII siecle. Savaron dans ses origines & d'autres Ecrivains citent encore des actes & diverses pieces où il est parlé du Saint : mais c'est sans autorité. A l'égard de son culte outre ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de son établissement dans le livre de la Gloire des Confesseurs qui convainc de fausseté tout ce qu'on a dit des chapelles érigées sur son tombeau puis détruites jusqu'au milieu du VI siecle, on peut voir l'histoire de sa Translation à Mauzac avec les remarques de Dom Mabillon dans la 2 partie du III siecle Benedictin 1 une histoire anonyme de sa vie publiée à Paris l'an 1688 avec l'origine des églises de France. Voyez aussi Mr de Tillemont au 4. tome de ses mem. eccles. *Greg. Tur. l. 1. hist. & de gl. conf.*

6. *Saint* AMABLE, *prêtre de Riom.* Sa vie ou plutost son panegyrique publiée dans Surius au XIX d'octobre, est d'un auteur qui n'a vêcu que long temps après sa Translation faite de Clermont à Riom, c'est à dire près de mille ans après le Saint. C'est un sermon qui ne nous apprend presque rien. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit de ce Saint dans son livre de la Gloire des Confesseurs, & les Remarques de Savaron sur un ancien Ecrit des églises de Clermont publié avec ses origines. Voyez aussi le P. Papebroch au 2 tome de Juin.

7. *Saint* VIGOR, *évêque de Bayeux.* Sa vie a été écrite par un Inconnu, qui paroît n'avoir vêcu qu'après la fondation de l'abbaïe de Cerisy faite par Guillaume le Conquerant dans l'onziéme siecle. De sorte que l'auteur auroit été posterieur à nôtre Saint de près de cinq cens ans. Aussi n'a-t-elle pas grande autorité. On peut la voir dans la Bibliotheque du P. Labbe, & dans le recueil de Surius qui l'a un peu abregée & qui en a retouché le stile à son ordinaire. Voyez aussi le P. le Cointe à l'an 530. *pare. t. 1. p. 10. Spicileg. in.*

Digitized by Google

Second jour de Novembre.

1. *A Commemoration des* FIDELLES-TREPASSEZ. On peut voir les traitez liturgiques & les autres ouvrages des auteurs eccleſiaſtiques & hiſtoriens que l'on trouveta citez dans le corps de cet ouvrage.

2. *Saint* VICTORIN, *évêque de Petteau, & martyr.* Voyez ſaint Jerôme parmi ſes hommes illuſtres de l'Egliſe au ch. 74, & les notes d'Aubert le Mire ſur cet endroit. On peut voir auſſi divers autres anciens comme ſaint Optat, Caſſiodore, &c. Parmi les modernes voyez une Diſſertation que Mr de Launoy a faite à ſon ſujet ; & ce que Mr de Tillemont a recueilli au v tome de ſes mem. eccleſ. On peut conſulter auſſi ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, comme Sixte de Sienne, Bellarmin, le P. Labbe, Mr du Pin, M. Cave qui a fait imprimer dans ſa Bibl. eccleſ. le petit Traité de la Fabrique du Monde, qui n'avoit jamais paru & qu'on prétend être de nôtre Saint.

3. *Saint* MARCIEN, *ſolitaire en Syrie.* Son hiſtoire eſt dans le Philorhée de Theodoret au ch. 3. Voyez auſſi ceux qui ont recueilli les vies des PP. des deſerts en Orient.

4. *Saint* THEODOTE, *évêque de Laodicée.* On peut voir ſon éloge dans l'hiſtoire d'Euſebe qui étoit ſon ami particulier, & ce qu'il a fait pour le parti des Ariens contre celui des Catholiques dans celle de Theodoret, outre ce que S. Athanaſe & quelques autres anciens en ont dit. A l'égard de la bévue qu'on a faite de le mettre dans les martyrologes, voyez la Diſſertation de Mr Valois ſur l'ancien martyrologe Romain à la fin de ſon édition d'Euſebe ; Mr Hermant au premier livre de la vie de ſaint Athanaſe ; Mr de Tillemont dans ſon hiſtoire des Ariens au 6 tome de ſes mem. eccleſ.

Troiſiéme jour de Novembre.

1. *Saint* MARCEL, *évêque de Paris.* Sa vie écrite ſur la tradition du peuple par un évêque nommé Fortunat venu d'Italie en France, ſe trouve dans le recueil de Surius au premier jour de novembre, & en abregé dans l'hiſtoire de l'égliſe de Paris, compoſée par le P. Dubois de l'Oratoire. Pluſieurs eſtiment que cet auteur n'eſt autre que Fortunat prêtre qui fut évêque de Poitiers : d'autres veulent que ç'ait été un Fortunat évêque de Forlimpopoli qui étant venu pour voir ſaint Germain évêque de Paris malade, mourut en chemin à Verno en Brie où on l'appelle ſaint Fortuné. Hors cette circonſtance on ne dit preſque rien de l'un qui ne puiſſe convenir à l'autre. Tous deux étoient de Lombardie, tous deux ſavans, tous deux particulierement connus de ſaint Germain. Mais l'autorité qu'on apporte pour adjuger la vie de ſaint Marcel à l'évêque de Forlimpopoli inconnu d'ailleurs aux gens de lettres, ne paroît pas aſſez conſiderable pour ruiner la vrai-ſemblance de l'opinion qui en fait auteur Fortunat de Poitiers accoutumé à compoſer d'ailleurs des vies de Saints & celebre encore par d'autres productions d'eſprit. Saint Gregoire de Tours dit que la vie de ſaint Marcel fut écrite de ſon temps : cela ſemble regarder Fortunat de Poitiers de plus près que l'autre. La conformité du ſtile de cette piece * avec celui des autres écrits profaïques de l'évêque de Poitiers, eſt auſſi de quelque conſideration. D'ailleurs ſaint Germain à qui elle eſt adreſſée y eſt qualifié Pere ; ce qui ne convient point à un évêque, comme l'étoit S. Fortuné, & qui convient fort bien à Fortunat qui n'étoit que prêtre alors & qui ne fut évêque que long-temps après la mort de ce Saint. De plus il paroît aſſez que l'auteur ſe mêloit de faire des vers.

* Outre la compar. du Saint avec le Silveſtre.

Hiſt. eccl. Par. p. 46.

Tit. conf. 1. 89.

2. *Les* MARTYRS *immortables de Sarragoſſe.* L'hiſtoire de leur martyre a été écrite par un auteur qui a vécu avant le IX ſiecle, & ce ſemble aſſez peu de temps après que les Sarrazins ſe fuſſent rendus les maîtres de l'Eſpagne. Mais elle n'eſt pas ſi ſure que le peu qu'en a dit le poëte Prudence dans la IV hymne de ſon livre des Couronnes. Voyez auſſi ce qu'en diſent Mr de Tillemont au 5 tome de ſes mem. à la fin de la vie de ſaint Vincent, Dom Th. Ruinart dans ſes notes ſur les actes des M. & le P. Papebroch au XVI d'avril.

3. *Saint* PAPOUL, *prêtre & martyr.* On parle d'une vie de ce Saint qui n'eſt pas publique, & l'on dit qu'elle eſt d'un moine de l'abbaïe du Bec en Normandie nommé Anſelme. Quand ce ſeroit ſaint Anſelme qui fut moine, prieur, & abbé du Bec avant que d'être archevêque de Cantorbery, l'ouvrage ne pourroit avoir beaucoup d'autorité par lui-même, l'auteur n'ayant vécu que pluſieurs ſiecles après nôtre Saint. Le peu qu'en dit Mr Boſquet au 3 livre de ſon hiſt. de l'Egliſe Gallicane n'eſt pas auſſi fort appuyé, hors ce qui vient des actes de ſaint Saturnin de Toulouſe.

Bell. 4. vi. for. p. 861.

4. *Saint* FLOUR, *premier évêque de Lodéve.* Tout ce qu'on a publié de lui dans l'hiſtoire & le breviaire reformé de Lodéve qui ſont deux ouvrages de Mr de Plantevit de la Pauſe évêque du lieu qui vivoit dans le XVII ſiecle, vient d'une legende qui n'a nulle autorité & qui n'a été compoſée que long-temps après la mort du Saint.

5. *Saint* GUENAU, *ſecond abbé de Landevenec en Bretagne.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui vivoit au moins trois cens ans après lui entre la tranſlation faite ſous le duc Nomenoy l'an 857 & celle qui ſe fit de Bretagne à Paris l'an 966. Dom Hugues Menard l'a fait imprimer dans ſes Obſervations ſur le martyrologe des Benedictins. Il y a joint une autre vie du même Saint compoſée par Guy abbé de ſaint Denys en France, qui n'eſt differente qu'en ce qu'elle eſt un peu plus étudiée & plus fleurie. Si la premiere a peu d'autorité à l'égard des prodiges qu'on y rapporte, la ſeconde en a encore moins.

6. *Saint* HUBERT, *évêque de Liege.* Un inconnu aſſez éloigné de ſon temps, d'ailleurs mal inſtruit, & peu ſcrupuleux ſur l'art de feindre, a fait l'hiſtoire de ſa converſion & de ce qui la ſuivie, que ni Surius ni Chapeauville n'ont pas jugé à propos d'inſerer dans leurs recueils. La vie du Saint depuis ſon élection à l'épiſcopat a été écrite par un de ſes diſciples ou de ſes amis qui avoit vécu aſſez long-temps avec lui, & qui eſt tres-digne de foy dans les choſes qu'il ne rapporte point ſur la foy d'autrui ou ſur des bruits incertains. Cet ouvrage ſe trouve dans Surius, mais on y a ajouté ce qui regarde ſa Tranſlation. On peut voir auſſi celui d'Anſelme chanoine de Liege qui vivoit au milieu de l'onziéme ſiecle dans le 2 tome du recueil de Chapeauville, où l'on trouve

Digitized by Google

trouve quelques fictions de ſa façon, les fourrures & les additions de Gilles d'Orval ſeparées du texte. Voyez auſſi le P. le Cointe dans ſes Annales. L'hiſtoire de la Tranſlation de ſaint Hubert écrite par Jonas qui y fut preſent & qu'on croit être le celebre Jonas évêque d'Orleans, ſe trouve imprimée dans les actes du IV ſiecle Benedictin par Dom Mabillon qui y a joint une hiſtoire des miracles de ſaint Hubert écrite par un Inconnu de la fin de l'onziéme ſiecle. Le P. Jean Roberti fit imprimer une hiſtoire de ſaint Hubert en latin de ſa compoſition l'an 1621 dans la ville de Luxembourg. p. 193. 197.

7. *Saint* PIRMIN, *abbé & chorevêque en Allemagne.* Sa vie écrite dans l'onziéme ſiecle près de 280 ans après ſa mort par un Anonyme, eſt imprimée dans la 2 partie du III ſiecle Benedictin par Dom Mabilion. On l'attribue à Warman qui de comte de Dillingen ſe fit religieux à Richenow, devint évêque de Conſtance & mourut l'an 1034. D'autres l'avoient crue d'Othlon auteur de celle de ſaint Boniface de Mayence qui ne mourut que ſoixante ans après. Mais ils ſe ſont évidemment trompez. L'auteur ſe plaint de la negligence que l'on a eue de recueillir cette vie avant lui. Il n'avoit preſque point de memoires pour travailler : & ce qu'il dit d'aſſuré ſe reduit à peu de choſes.

8. *Saint* MALACHIE, *évêque primat d'Irlande.* Sa vie a été compoſée par ſaint Bernard ſur de fidelles memoires que l'abbé Congan lui envoya d'Irlande, & ſur les faits dont il avoit été le témoin. Car il connoiſſoit ſaint Malachie par lui-même depuis quelques années, & l'aſſiſta à la mort. On peut voir encore un ſermon que ce Saint fit à ſa louange, & quelques lettres qu'il lui avoit écrites de ſon vivant.

Quatriéme jour de Novembre.

1. SAint CHARLES, *cardinal archevêque de Milan.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes aſſez exactement informées, & fournies de bons memoires. Nous l'avons en ſept livres compoſée par Charles Baſgapé mieux connu ſous ſon ſurnom latin *A Baſilica Petri*, General de la Congregation des clercs Reguliers de ſaint Paul ou Barnabites, puis évêque de Novare. Il avoit été diſciple, prêtre & domeſtique de ſaint Charles, employé par lui dans des emplois & des negociations importantes. Dès les premieres années qu'il avoit été auprès de lui, il avoit commencé à recueillir dans ſes tablettes & à mettre à part tout ce qu'il lui entendoit dire de remarquable, & tout ce qu'il lui voyoit faire. Il ne l'avoit quitté depuis ce temps que pour une députation que ce Saint lui fit faire en Eſpagne près du roy Philippes II. Il l'avoit aſſiſté dans ſes viſites, & à la mort, avoit fait ſes funerailles : & lorſqu'il eut pris la réſolution de compoſer ſa vie, il conſulta les patens & les amis du Saint qui pouvoient lui donner le plus de lumiere. Cette hiſtoire eſt en latin, de même que celle qu'a écrite auſſi Auguſtin Valerio ou Valier cardinal évêque de Verone, coomu encore par d'autres écrits. Il avoit été auſſi des diſciples & des amis de ſaint Charles qui lui avoit fait compoſer quelques ouvrages pour l'utilité de ſon diocéſe. Jean-Baptiſte Giuſſano de la Congregation des Oblats de ſaint Ambroiſe établis par nôtre Saint, & qui fut quelque temps du nombre de ſes domeſtiques, en a fait auſſi une fort circonſtanciée. Elle eſt en Italien, & elle a été traduite en François par le P. Edme Cloyſeault, & par Soulfour prêtre de l'Oratoire. Après ces trois auteurs originaux qui ont vécu avec le Saint, il eſt inutile de citer ceux qui n'ont écrit que depuis, & qui la pluſpart ont puiſé dans quelqu'une de ſes ſources. On peut voir neanmoins la troiſiéme partie entiere de l'hiſtoire de Milan écrite en latin par Joſeph Ripamont, où il eſt traité en huit livres de l'origine & du pontificat de ſaint Charles.

2. *Saint* VITAL *& ſaint* AGRICOLE, *martyrs.* L'hiſtoire de leur martyre ſe tire principalement des deux premiers chapitres du diſcours de l'exhortation à la virginité que ſaint Ambroiſe fit à Florence. On peut le voir parmi ſes œuvres ; dans le recueil des Actes des Martyrs avec les remarques de Dom Thierry, & dans le 5 tome des memoires de Mr de Tillemont qui a recueilli encore d'ailleurs ce qui peut ſervir à rendre cette hiſtoire plus accomplie. Voyez auſſi ſaint Gregoire de Tours au livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* PIERIUS, *prêtre d'Alexandrie.* On peut voir ce qu'en ont écrit Euſebe dans ſon hiſtoire, ſaint Jerôme parmi ſes hommes illuſtres, Photius dans ſa Bibliotheque. Voyez auſſi Mr de Tillemont dans l'article de S. Theonas évêque d'Alexandrie au 4 tome de ſes memoires, Mr Valois dans ſes notes ſur Euſebe, ceux qui en ces derniers temps ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques.

4. *Saint* LUDRE *& ſaint* DENTLIN, *enfans.* Voyez pour le premier ſaint Gregoire de Tours dans ſon hiſtoire de France & dans ſon livre de la Gloire des Confeſſeurs ; & pour le ſecond la vie de ſaint Vincent de Soignies ſon pere, & ce que Henſchenius a ramaſſé au XVI de mars dans le recueil de Bollandus.

5. *Saint* CLAIR *du Vexin, & ſaint* CLARE *d'Aquitaine MM.* Nous n'avons rien de certain ni rien de ſupportable touchant ces deux ſaints martyrs. A l'égard du premier on peut voir le P. Pommeraye dans ſon hiſt. des Arch. de Rouen, Artus du Moutier dans ſa Neuſtrie ſainte, ſans parler de Denyauld & des autres qui ont reçu ſans choix ni diſcernement tout ce qui s'eſt preſenté à eux. Pour le ſecond on peut voir ce qu'en a recueilli avec beaucoup d'étendue & d'exactitude God. Henſchenius, publié après ſa mort au premier jour de juin par le P. Papebroch dans la contin. du recueil de Bollandus. Sur tout il faut y conſiderer les conjectures de Mr Baluze & du P. Papebroch ſur la confuſion de pluſieurs Saints du même nom.

6. *Saint* CHAMANT, *premier évêque de Rodez.* Sa vie écrite par un ancien ſe trouve dans le recueil de Surius. On la croit de Fortunat de Poitiers qui vivoit cent ans après le Saint. C'eſt ſon ſtile & ſon genie. Il y a negligé à ſon ordinaire le recit des actions humaines pour ne s'attacher qu'à celui des miracles. Cet ouvrage dans l'édition de Surius eſt tronqué en divers endroits, eſt d'autres il eſt enflé de fourrures & d'additions ; l'ordre y eſt dérangé & plein de confuſion. Mais on le trouve rétabli en ſon entier au 2 tome de la nouvelle bibliotheque de Mſſ. du P. Labbe.

7. *Saint* JOANNICE, *abbé en Bithynie.* Sa vie publiée par Lipoman & par Surius n'eſt que de Metaphraſte. Elle ne laiſſe pas d'être digne de foy, ſur tout dans les rencontres où il ne s'agit point de prodiges ou de choſes ſurnaturelles, par-

ce que cet auteur n'étoit pas fort éloigné des lieux ni des temps où le Saint avoit vécu. Nous en attendons le Grec du P. Papebroch ou de ses associez. Ce Pere témoigne avoir encore deux autres sortes d'actes de nôtre Saint en grec composez par les moines Pierre & Sabas, & dont il promet aussi la publication.

Ephemer. p. 302. t. mai.

Cinquiéme jour de Novembre.

1. *Saint* ZACHARIE, *prêtre & prophete, pere de saint Jean-Baptiste & sa femme sainte* ELIZABETH. Voyez le commencement de l'évangile de saint Luc, & les interpretes litteraux & historiques de l'Ecriture.

2. *Sainte* BERTILLE *vierge, premiere abbesse de Chelles.* Sa vie a été écrite par un Anonyme qui semble avoir vécu peu de temps après elle, & du vivant de ceux qui l'avoient connue. Dom Mabillon l'a publiée dans la premiere partie du III siecle Benedictin: on en peut voir un abregé dans l'histoire de cet ordre écrit en nôtre langue par M. Bulteau liv. 3. ch. 29.

3. *Saint* LIE', *solitaire en Berry.* Sa vie écrite par un inconnu peu habile se trouve dans la Bibliotheque de Fleury donnée par du Bosc dit du Bois, & parmi les vies des Peres de l'Occident publiées par Benoît Gonon au 2 livre. Elle est remplie de diverses fautes & de quelques faits peu vrai-semblables. D'ailleurs l'auteur pourroit être suspect d'avoir voulu imiter un peu trop fidellement l'histoire de Joseph, comme un autre à imité le tableau qu'il fait de saint Lié dans la vie de saint Douchard.

Sixiéme jour de Novembre.

1. *Saint* LEONARD, *solitaire en Limousin.* Sa vie écrite par un auteur inconnu ou composée de divers lambeaux ramassez par plusieurs personnes puis abregée par Surius, n'a nulle autorité & renferme beaucoup de choses insoutenables. Le P. le Cointe en a remarqué quelques-unes dans ses annales ecclesiastiques de France à l'an 546.

2. *Saint* FELIX *de Tonize ou Thinisse, martyr en Afrique.* Nous ne savons de lui que ce que saint Augustin nous en apprend dans son traité ou sermon sur le pseaume 127.

3. *Saint* WINOCK, *abbé de Wormhoult.* Sa vie écrite par un inconnu près de 350 ans après sa mort n'est presque d'aucune consideration. Elle est dans le recueil de Surius. Elle a été depuis donnée plus correctement dans la premiere partie du III siecle Benedictin par Dom Mabillon qui y a joint une histoire de ses miracles composée par Dreux moine de Berg S. Winox qui vivoit dans le même siecle que l'auteur de cette vie, & que l'on a confondu mal à propos avec Dreux évêque de Terouenne qui étoit aussi du même temps.

Septiéme jour de Novembre.

1. *Saint* WILLEBRORD, *évêque d'Utrecht.* Sa vie a été composée en deux livres par le celebre Alcuin cinquante ans environ après sa mort, en prose dans le premier, & en vers dans le second. C'est ce qu'on peut voir avec ses œuvres, & parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît dans la premiere partie du III siecle par les soins de Dom Mabillon. Le venerable Bede en a parlé aussi dans son histoire d'Angleterre: & comme il étoit contemporain de nôtre Saint qui lui a même survecu, on ne devroit point faire difficulté de le preferer à Alcuin dans les choses où ils ne s'accordent pas. On peut voir encore une lettre de saint Boniface de Mayence qui avoit travaillé quelque temps sous nôtre Saint. C'est la 97 de celles qui sont imprimées; elle est adressée au pape Etienne II. Pour ce qui est des autres histoires de la vie de saint Willebrord, elles ne doivent avoir d'autorité qu'autant qu'elles en reçoivent de ces originaux.

2. *Saint* AMARANTHE, *martyr à Alby.* Ses actes citez par saint Gregoire de Tours & perdus depuis ce temps n'étoient pas originaux, n'ayant été composez que près de 150 ans après lui. Il ne nous reste que ce que ce Saint en a écrit aux chap. 57 & 58 de son livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* ACHILLAS, *évêque d'Alexandrie.* On sçait peu de choses de lui. Il faut voir principalement ce qu'Eusebe & Sozomene en ont dit, l'un au 7 livre de son hist. eccl. chap. 32, l'autre au premier livre ch. 15.

4. *Saint* HERCULAN, *évêque de Perouse, & martyr.* Son histoire est rapportée par saint Gregoire le Grand au ch. 13 du 3 livre de ses Dialogues. Il l'avoit apprise d'un évêque de Tiferne qui avoit été disciple de nôtre Saint. C'est la source de ses actes que Mombrice a inserez au 2 tome de son recueil. Baronius cite une histoire de ses miracles qu'il dit être sinceie, quoiqu'il y eust diverses fautes.

5. *Saint* ENGELBERT, *Archevêque de Cologne, M.* Sa vie a été écrite en trois livres par Cesaire de Heisterbach moine Allemand de l'ordre de Cisteaux qui vivoit de son temps & dans son diocèse. Cet auteur qui a paru trop credule & de peu de discernement dans quelques autres de ses ouvrages paroît plus exact dans celui-ci, & digne de foy dans la pluspart des choses qu'il en rapporte. L'ouvrage est dans le recueil de Surius qui en a retouché le stile. On peut voir encore une autre histoire plus reguliere de la vie de S. Engelbert publiée à Cologne l'an 1633 par Gilles Gelenius sous le titre de *Vindex libertatis ecclesiastica & martyr sanctus Engelbertus.*

Huitiéme jour de Novembre.

1. LES IV COURONNEZ, *freres martyrs.* Nous n'avons rien de certain touchant l'histoire de leur martyre. Voyez Bollandus sur les actes de saint Sebastien & de ses Compagnons au XX de janvier, & Mr de Tillemont au 5 tome de ses mem. eccl. art. 49 de la persecution de Diocletien.

2. *Saint* CLAIR, *prêtre disciple de saint Martin.* Ce qu'on sçait de lui se tire principalement de saint Severe Sulpice au ch. 25 de la vie de saint Martin, & dans sa seconde lettre. Voyez aussi saint Paulin dans trois de ses lettres à saint Severe Sulpice, & les épitaphes qu'il composa pour le Saint. Severe étoit l'ami de S. Clair & son Compagnon de discipline.

3. *Saint* DEUSDEDIT, *pape.* Voyez Anastase

Digitized by Google

le Bibliothecaire & les autres auteurs de vies des Papes ; Baronius dans ſes Annales, le P. Papebroch dans ſon effort chronol. ſur le rétabliſſement des Pontificaux.

S. 4. WILLEHAD *ou* GUILLAD, *évêque de Breme.* Sa vie écrite par ſaint Anſchaire évêque de Breme & de Hambourg ſon troiſiéme ſucceſſeur ſoixante ans & plus après ſa mort a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques dans la 2 partie du III ſiecle Benedictin.

5. *Saint* GODEFROY, *évêque d'Amiens.* Sa vie a été compoſée trente-ſix ans après ſa mort par Nicolas religieux de ſaint Crépin de Soiſſons qui avoit été témoin d'une partie des choſes qu'il rapporte, & qui s'eſt pourvû du reſte ſur les memoires ou les dépoſitions de ceux qui en avoient été auſſi témoins, entr'autres de Reniger diſciple du Saint. Elle eſt dans le recueil de Surius. Quelques ſavans ſe ſont inſcrits en faux contre l'hiſtoire qu'il fait de la grande querelle qu'il a eue avec les moines de ſaint Valery ſous prétexte de quelques circonſtances qu'il n'eſt plus aiſé de verifier, & de quelques termes équivoques, comme de *concile* pour dire *aſſemblée* particuliere ou audience. Mais on ne réuſſira point à en faire paſſer le fonds pour une fiction, à moins que l'on ne faſſe voir que ce Religieux qui n'étoit pas ſi dépourvû de jugement que quelques-uns voudroient nous le faire croire, n'ait été un fourbe ſans pudeur & ſans conſcience. Voyez ce qu'en ont écrit Dom Luc d'Achery dans ſes Obſervations ſur Guibert, & Dom Robert Quatre-maires dans ſa diſſertation ſur le faux concile de Reims tenu en la cauſe de ſaint Godefroy : outre Mr de Launoy ſur le privilege de l'abbaïe de ſaint Medard.

Neuviéme jour de Novembre.

1. *A Dédicace de l'égliſe du ſaint* SAUVEUR, *& des autres égliſes de Conſtantin.* Voyez Euſebe dans ſon hiſtoire eccleſ. & dans la vie de Conſtantin, Socrate & Sozomene dans leurs hiſt. Pour ce qui regarde celle de ſaint Sauveur ou de ſaint Jean de Latran en particulier, voyez les remarques de Baronius ſur le mart. Romain.

2. *Saint* THEODORE *d'Amaſée, martyr.* On peut voir le panegyrique ou éloge hiſtorique qu'en a fait ſaint Gregoire de Niſſe parmi ſes œuvres. Dom Thierry Ruinart l'a donné avec ſes remarques parmi les actes des martyrs. Surius l'avoit joint auſſi dans ſon recueil aux actes du Saint qu'il a publiez en latin. Ces actes ne ſont pas authentiques, mais comme ils ſont en beaucoup de choſes conformes au panegyrique de ſaint Gregoire on juge qu'ils peuvent en avoir été l'original, qui auroit été depuis alteré & corrompu par des gens du caractere de Metaphraſte. Les continuateurs de Bollandus les promettent en Grec avec une Relation de ſes miracles. Voyez auſſi l'hiſtoire que Mr de Tillemont a donnée de S. Theodore dans le 5 tome de ſes memoires.

3. *Saint* MATURIN, *prêtre en Gatinois.* Ses actes publiez au 2 tome du recueil de Mombrice ſont ou ſuppoſez ou fort corrompus. Son hiſtoire eſt fort incertaine, auſſi n'eſt-ce pas l'unique fondement de ſon culte dont l'établiſſement eſt plus ancien que tout ce qu'on a écrit de lui qui eſt venu juſqu'à nous.

4. *Saint* VENNES, *évêque de Verdun.* Surius a publié un petit abregé de ſa vie qu'il dit avoir tiré d'un mſ. tres-ancien de Maſtricht. Mais on voit que l'auteur n'étoit point ancien & qu'il ne peut être de grande autorité. On peut voir dans la vie de ſaint Maximin ou ſaint Meſmin abbé de Micy quelque choſe qui regarde ſon élection ou l'état de ſon égliſe lorſqu'il fut élû. Voyez auſſi le P. le Cointe aux années 498. & 425.

Dixiéme jour de Novembre.

1. *Saint* TRYPHON, *ſaint* RESPICE, *MM. & ſainte* NYMPHE, *vierge.* Les actes de ſaint Tryphon & de S. Reſpice ſe trouvent dans l'hiſtoire des ſaints de Sicile du P. Octave Gaëtan Jeſuite publiée long-temps après ſa mort par le P. Pierre de Salerne, ou tirez immediatement du greffe de la juſtice où leur procès fut fait. Mais on les tient d'ailleurs aſſez ſinceres, hors un endroit ou deux qui paroiſſent y avoir été inſerez par quelque main étrangere. Le même auteur a donné auſſi les actes de ſainte Nymphe à l'occaſion de laquelle il a publié ceux des deux ſaints martyrs. Mais outre qu'ils ſont fort modernes ils n'ont gueres d'apparence de verité. Voyez Baronius dans ſes notes ſur le martyrologe Romain, où il fait connoître qu'il avoit vû ces actes des deux Saints. Voyez auſſi Mr de Tillemont qui rapporte leur hiſtoire dans l'art. 16 de la perſecution de Dece au 3 tome de ſes memoires.

2. *Saint* TUBERY *& ſes Compagnons, MM.* L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve avec étendue dans celle de Languedoc publiée par Catel qui l'avoit tirée d'un mſ. de l'abbaïe de ſaint Tubery ; mais elle n'eſt gueres differente de celle qu'on lit dans le catalogue de Pierre Natal qui n'eſt preſque qu'un tiſſu de fables. *Catel. p. 279.*

3. *Saint* JUSTE, *évêque de Cantorbery.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede, principalement dans le ſecond livre. Voyez auſſi les antiq. des égl. Britanniques par Uſſerius, & les hiſtoires de l'établiſſement de l'ordre de ſaint Benoît en Angleterre.

Onziéme jour de Novembre.

1. *Saint* MARTIN, *évêque de Tours.* Sa vie a été écrite par quatre auteurs anciens, dont le premier eſt ſaint Sulpice Severe ſon diſciple qui a écrit ſur le propre témoignage de ſes yeux & qui a rapporté le reſte ſur celui de ſaint Martin même, & de ſes autres diſciples ou témoins dont il avoit appris ce qu'il n'avoit pû ſavoir par lui-même. Il compoſa d'abord cette hiſtoire du vivant même de ſaint Martin, & l'envoya à ſaint Paulin de Nole ſon ami qui la lui avoit demandée. Après ſa mort il tâcha de ſuppléer au reſte dans ſes lettres & ſes dialogues : ce qui a donné lieu à quelques-uns de diviſer en trois livres tout ce qu'il a fait ſur ſaint Martin. Il faut y joindre ce qu'il en a écrit encore à la fin de ſon hiſtoire eccleſiaſtique. On ſçait aſſez le prix de ces ouvrages, & pour l'élegance du ſtile & pour la fidelité de l'auteur. Mais on doit ſe ſouvenir que ſon calcul n'eſt pas toujours exact pour l'ordre des temps qui ont précedé l'épiſcopat du Saint. Le ſecond des auteurs de la vie de ſaint Martin parmi leſquels nous ne comprenons pas l'hiſtorien Sozomene pour le peu qu'il en a dit, eſt Paulin de Perigueux qui y travailla à l'occaſion de la celebre tranſlation que fit ſaint Perpet évêque de Tours l'an 472 des reliques du ſaint avec la dé-

Digitized by Google

Mort le 6 livre qui eſt des miracles arrivez de ſon temps au tombeau de Sainte.

dicace de ſon égliſe. Paulin en fit un poëme heroïque diviſé en ſix livres où il n'a fait preſque autre choſe que traduire ſaint Sulpice Severe, avec cette difference qu'il a rendu en fort mauvais vers une proſe tres-belle & qu'il a tourné fort groſſierement ce qui ſe trouvoit exprimé avec beaucoup de délicateſſe dans ſon original. C'eſt ce qui devoit empêcher de prendre cet auteur pour

Greg. Tur. l. 1. de Mir. mart. Fort. l. 1. de Mir. m.

ſaint Paulin de Nole, comme a fait preſque toute la poſterité après ſaint Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers même qui s'y ſont laiſſez tromper, quoiqu'ils ne fuſſent que de cent ans poſterieurs à cet auteur.

Le troiſiéme des anciens Ecrivains eſt Fortunat lui-même, qui n'écrivit encore que prêtre & agent de ſainte Radegonde compoſa auſſi en vers la vie de ſaint Martin diviſée en quatre livres qu'il a adreſſée à ſaint Gregoire de Tours. Ce n'eſt encore que la proſe de ſaint Sulpice Severe miſe en vers.

Le quatriéme eſt ſaint Gregoire, qui outre ce qu'il a rapporté du Saint dans le premier & le dixiéme livre de ſon hiſtoire des François a compoſé encore quatre livres des vertus & des miracles de ſaint Martin, qu'il n'acheva que peu de temps avant ſa mort arrivée en 595.

Parmi la multitude de ceux qui ont écrit de ſaint Martin depuis ce temps il faut ſe contenter de nommer le B. Alcuin abbé de ſon égliſe de Tours du temps de Charlemagne qui fit un abregé de la vie du Saint & un diſcours de ſa mort, & ſaint Odon abbé de Cluny au x ſiecle qui a compoſé l'hiſtoire de l'enlevement des reliques de ſaint Martin lorſqu'il fallut les ſouſtraire aux Normans, & de leur retour de la ville d'Auxerre en celle de Tours dans le IX ſiecle ſous ſon grand pere le comte Ingelger. Il a fait encore un autre Traité en l'honneur de ſaint Martin où il prétendoit montrer qu'il eſt égal aux Apôtres. On peut voir ces deux ouvrages publiez par diverſes perſonnes. Pour ce qui eſt de l'hiſtoire de la tranſlation & du retour des reliques ſaint Odon n'a fait que raccommoder l'ouvrage d'un autre qui avoit traité ce ſujet environ 40 ans avant lui. On ne peut diſſimuler qu'il ne ſoit rempli de fautes : mais on les trouvera corrigées par Dom Mabillon qui s'eſt contenté de donner un précis de cet ouvrage dans la ſeconde partie du IV ſiecle Benedictin parmi les actes des Saints de ſon ordre. Mr Gervaiſe vient de publier en cette année 1699 une nouvelle vie de ſaint Martin en nôtre langue.

A l'égard de l'époque de ſaint Martin & de la chronologie de ſa vie, pluſieurs critiques & hiſtoriens des deux derniers ſiecles en ont fait des Diſſertations qu'il eſt inutile d'indiquer ici.

2. *Saint* MENNE, *martyr.* Les actes de ſaint Menne martyr en Phrygie ne ſont que de Metaphraſte : auſſi ne ſont-ils pas de grande autorité. Ils paroiſſent copiez ſur l'hiſtoire de ſaint Gorde martyr de Cappadoce écrite par ſaint Baſile le Grand. On peut les voir dans Surius qui y joint une hiſtoire de quelques miracles attribuée à Timothée pattiarche d'Alexandrie. Elle ne vaut gueres, & d'ailleurs elle regarde l'autre ſaint Menne, c'eſt à dire celui de Libye. Les actes de ce dernier que Surius a publiez au x decembre ſont tout fabuleux : & l'on prétend qu'ils viennent auſſi de la boutique de Metaphraſte. On peut voir ce que Mr de Tillemont a dit des deux ſaints Mennes martyrs au 5 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques dans la vie de ſaint Pierre d'Alexandrie.

3. *Saint* VERAN, *évêque de Lyon ; & ſaint* URAIN, *évêque de Cavaillon.* Nous n'avons rien de certain touchant ſaint Veran. Pour ce qui eſt de ſaint Urain, nous avons ſa vie écrite par un inconnu & publiée au 2 tome de la Bibliotheque des mſſ. du P. Labbe. On ne ſçait de quel temps ni de quelle autorité eſt cet auteur, qui paroît d'ailleurs aſſez grave. Il eſt fâcheux qu'après avoir décrit avec beaucoup d'étendue la vie du Saint depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon épiſcopat, il ait paſſé de là au recit de ſa mort ſans nous parler de tout ce qu'il a fait étant évêque ſous pretexte qu'il en avoit traité ailleurs. C'eſt à quoy il faut tâcher de ſuppléer par le peu que ſaint Gregoire de Tours a dit de lui, & par les actes de quelques conciles où il s'eſt trouvé.

Douziéme jour de Novembre.

1. *Saint* MARTIN, *pape & martyr.* Sa vie qui paroît être d'un auteur contemporain & témoin de ſes actions ſe trouve dans le recueil de Surius. Il faut voir auſſi les épitres de ce ſaint Pape, les conciles de ſon temps, un recueil de choſes qui regardent les affaires des Monothelites fait par Anaſtaſe le Bibliothecaire & publié par le P. Sirmond. Entre les modernes on peut voir les annales de Baronius & ce qu'a fait le P. Papebroch pour reformer la chronologie des Pontificaux dans la vie des Papes. Voyez auſſi les annales eccleſ. du P. le Cointe à l'an 649 où il examine avec étendue le temps du pontificat & quelques actions de ce ſaint Pape.

2. *Saint* NIL, *prêtre ſolitaire*, &c. Son hiſtoire ſe trouve dans les ſept diſcours qu'il a faits du maſſacre des ſolitaires du mont Sina par les Sarazins & de la captivité de ſon fils, & qui furent imprimez à Paris l'an 1639 in 4. avec la verſion latine & les notes du Pere de Pouſſines. Il faut auſſi conſulter quelques-unes des lettres du Saint dont le même auteur a donné un recueil, & Allatius un autre depuis qui eſt beaucoup plus ample. Voyez auſſi la Diſſertation hiſtorique du même Allatius ſur les Nils, & en particulier ſur nôtre Saint ; ce que Mr Bulteau en a dit au ch. 2 du 2 livre de ſon hiſt. monaſt. d'Orient ; les remarques de Bollandus ſur l'hiſt. des martyrs du mont Sina au XIV janvier ; M. Cave & Mr du Pin dans leurs Bibliotheques eccleſiaſtiques.

3. *Saint* RENÉ, *patron d'Angers.* Son hiſtoire inſerée dans celle de S. Mautille évêque d'Angers paſſe pour une pure fiction. Elle a pour auteur Rainon évêque d'Angers qui vivoit à la fin du IX ſiecle & au commencement du ſuivant, & qui employa Archanald pour la compoſer. C'eſt à cette ſource qu'ont puiſé tous ceux qui ont parlé de ſaint René dans la ſuite des temps ; & ceux qui ont voulu compoſer ſa vie à part comme firent François de Belleforet & René Benoît vers la fin du XVI ſiecle. Voyez l'examen que Mr de Launoy a fait de l'hiſtoire de ſaint René avec ſon jugement ſur l'auteur de la vie de ſaint Mautille. Voyez auſſi l'Apologie de ſaint René qu'on a oppoſée à cet auteur ſous le nom du chapitre d'Angers, & la Refutation qu'il en a faite ſous le titre d'Apologie pour un prétendu Neſing premier du nom évêque d'Angers.

4. *Saint* MILHAN DE LA COGOLLE, *curé en Eſpagne.* Sa vie a été écrite près de ſoixante ans après ſa mort par ſaint Braulion évêque de Sarragoſſe ſur le rapport de ſes diſciples. Il témoigne

Digitized by Google

moigne l'avoir compoſée pour être lue à la meſſe le jour de ſa feſte ſelon l'uſage de ces ſiecles. Elle a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques au premier volume des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît.

5. *Saint* CUNIBERT, *évêque de Cologne.* Sa vie écrite par un inconnu long temps après ſa mort & rapportée par Surius avec la relation d'un miracle fait l'an 1080 par l'archevêque Sigewin n'a nulle autorité, dit peu de choſes, & contient quelques faits viſiblement faux. Voyez ce que Frederic a dit de ce Saint dans ſa chronique; voyez auſſi la vie du B. Pepin de Landen maître du Palais, & l'hiſtoire de Sigebert III roy d'Auſtraſie.

6. *Saint* LIVIN, *évêque Irlandois apôtre du Brabant.* Sa vie écrite par le prétendu Boniface qu'on ſuppoſe contemporain a été publiée par Nic. Serarius, puis par Dom Mabillon avec ſes remarques parmi les actes des SS. Bened. du ſecond ſiecle de l'ordre. Quelques ſavans la tiennent pour une fiction du XII ou du XIII ſiecle de l'Egliſe: & font voir qu'il y a des choſes qui ne pouvoient être connues au VII ſiecle où vivoit le Saint, & où l'auteur vouloit auſſi faire croire qu'il vivoit. De ſorte que ſi l'original étoit d'un auteur contemporain il a été corrompu par ceux qui l'ont enflé d'additions. Sur tout il faut bien ſe garder d'attribuer cet ouvrage à S. Boniface de Mayence.

Papebr. t. 1. mar. p. 494 n. 30.

7. *Saint* PATERNE, *moine de ſaint Pierre le Vif, martyr.* Sa vie écrite par un religieux inconnu n'eſt pas de grand poids, parce que l'auteur n'eſt ni ancien ni fort exact. Dom Mabillon l'a publiée dans la premiere partie du III ſiecle Benedictin avec ſes remarques. Le deſſein de l'auteur avoit été depolir & d'augmenter un autre écrit aſſez ancien: c'eſt le prétexte de la liberté qu'il a priſe de gâter ſon original.

8. *Saint* LEBWIN, *prêtre Anglois, apôtre d'Overiſſel.* Sa vie écrite par Hugbaud moine de ſaint Amand qui étoit celebre dès le temps de Charles le Chauve & qui ne mourut que l'an 930 ſe trouve dans le recueil de Surius, avec une poëſie & un ſermon de Radbod évêque d'Utrecht qui vivoit en même temps. Hugbaud la compoſa à l'occaſion de la tranſlation du corps du Saint faite par l'évêque Baldric ſucceſſeur de Radbod à qui il la dédia. Voyez auſſi la vie de ſaint Ludger premier évêque de Munſter écrite par Altfrid & publiée au 3 tome de Mars dans le recueil de Bollandus.

9. *Saint* THEODORE STUDITE, *abbé & confeſſeur.* Sa vie écrite par Michel ſon diſciple moine Studite & traduite par le P. Sirmond a été publiée en grec & en latin, avec divers ouvrages de ce Saint par le R. P. de la Baune, qui y a joint de ſon travail une chronologie ſervant à l'hiſtoire du même Saint. C'eſt ce qui compoſe le 5 tome des œuvres du P. Sirmond dont il a procuré l'édition. La relation de la mort de S. Theodore écrite par le B. Naucrace autre diſciple de ce Saint & abbé de Stude après lui ſe trouve en grec & en latin donnée par le P. Combefis au 2 tome de ſon ſupplement à la bibliotheque des Peres. Il faut voir auſſi les lettres de ſaint Theodore même dans la nouvelle édition de ſes œuvres, l'hiſtoire chron. de Theophane dit le Confeſſeur, la vie de ſaint Platon écrite par S. Theodore même qui étoit ſon neveu, la vue de ſaint Nicolas Studite ſon diſciple, les vies de ſaint Taraiſe & de ſaint Nicephore patriarches de Conſtantinople, les auteurs de l'hiſtoire Byzantine. Parmi les modernes on peut voir Baronius au 9 tome de ſes annales.

Treiziéme jour de Novembre.

1. SAint DIDACE, *religieux de ſaint François.* Sa vie a été écrite en latin au temps de ſa canonization, c'eſt à dire plus de ſix vingts ans après ſa mort par deux auteurs déja connus d'ailleurs. L'un eſt François Pegna Eſpagnol qui fut employé aux actes de ſa canonization étant alors auditeur de Rote. Son ouvrage diviſé en trois livres fut imprimé à Rome in 4. l'an 1589. L'autre eſt Pierre Galeſini Italien protonotaire apoſtolique, dont le livre publié dans le recueil de Surius au XII de novembre eſt diviſé en trois parties, contenant premierement ſa vie, 2 ſes miracles, 3 l'hiſtoire de ſa canonization avec la bulle de Sixte V. D'autres l'ont écrite encore depuis comme Antoine Thomaſſin & Michel de Cetine, mais moins exactement. Il vaut mieux conſulter les annales de l'ordre des Freres Mineurs compoſez par Wadding, & auparavant par Sedulius qui a inſeré dans ſon ouvrage une relation de la vie & des miracles du Saint, rapportée devant le pape Sixte V. & les cardinaux dans le conſiſtoire ſecret par le cardinal Colonna évêque de Paleſtine.

2. *Saint* ANTONIN, *& ſes Compagnons, & ſainte* ERNATHE *vierge, MM. en Paleſtine.* Leur hiſtoire eſt rapportée par Euſebe qui vivoit dans le temps & dans le lieu de leur martyre. Elle fait le chap. 9 de ſon livre des martyrs de Paleſtine. Voyez auſſi Mr de Tillemont au chap. 36 de la perſecution de Diocletien, & Dom Th. Ruinart parmi les actes ſinceres.

3. *Saint* GENDULF *& ſaint* GENOÜ, *évêques.* Nous n'avons rien de certain touchant ſaint Gendulf dont on a les reliques à N. D. de Paris. Pour ce qui eſt de ſaint Genoü ou ſaint Gemulf que l'on fait évêque de Cahors, nous en avons deux grandes hiſtoires imprimées par Bollandus au XVII de janvier, l'une écrite vers le milieu du X ſiecle par un inconnu qui n'a nulle autorité; l'autre * vers le commencement de l'onziéme ſiecle par un Benedictin de l'abbaïe de ſaint Sauveur de Strade en Berry où étoit alors le corps du Saint. L'hiſtoire de la tranſlation de ce Saint ſe trouve dans la ſeconde partie du IV ſiecle Benedictin avec les remarques de Dom Mabillon. Celle de ſaint Gondon eſt au 2 tome de la bibliotheque du Pere Labbe. Voyez Mr de Tillemont au 23 article de l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris, tome 4 de ſes memoires eccleſiaſtiques.

In Bibliotheca Floriac. pro Defc.

4. *Saint* MERCE *ou ſaint* MITRY, *martyr à Aix en Provence.* L'hiſtoire de ſa vie n'eſt pas encore retrouvée; & nous n'avons d'aſſuré que ce que ſaint Gregoire de Tours en a dit au chap. 71 de ſon livre de la Gloire des Confeſſeurs.

5. *Saint* BRICE, *évêque de Tours.* Son hiſtoire a été écrite par ſaint Gregoire de Tours l'un de ſes ſucceſſeurs qui vivoit cent cinquante ans après lui. Voyez le premier chap. du ſecond livre de ſon hiſtoire de France, & le nombre 4 du 31 ch. du 10 livre de la même hiſtoire.

6. *Saint* ARCADE, *& ſes Compagnons, MM.* Ce que l'on ſçait d'eux ſe tire de la chronique de Proſper qui vivoit peu de temps après eux, & d'une lettre d'Honorat Antonin évêque de Conſtantine ou Cirté écrite à ſaint Arcade même qui eſt au tome 6 de la bibliotheque des Peres & dans Baronius à l'an 427. Voyez auſſi Dom Thierry dans l'hiſt. de la perſec. des Vandales à l'an 440.

7. *Saint*

Digitized by Google

7. *Saint* EUGENE, *second du nom, évêque de Tolede.* Son éloge hiſtorique écrit par ſon ſucceſſeur ſaint Ildefonſe eſt au chap. 14 de ceux des hommes illuſtres qui ſe trouve joint à l'ouvrage de ſaint Iſidore. Voyez auſſi les conciles d'Eſpagne où il s'eſt trouvé, Mariana & les autres hiſtoriens du païs ; Mr Bulteau au livre 3 de ſon hiſtoire de ſaint Benoît, le P. Sirmond, Aubert le Mire ſur ſes Ecrits.

8. *Saint* NICOLAS, *pape I du nom.* L'hiſtoire de ſon pontificat ſe doit tirer principalement de ſes lettres & des actes des Conciles tenus de ſon temps. Voyez auſſi ſa vie écrite par Anaſtaſe le Bibliothecaire qui a fini ſon ouvrage par lui & qui vivoit de ſon temps. Entre les modernes il faut voir principalement Baronius dans ſes annales & ce qu'a remarqué le P. Papebroch dans ſon effort chronologique ſur le pontificat ou le catalogue des Papes.

9. *Saint* ABBON, *abbé de Fleury ou ſaint Benoît ſur Loire, martyr.* Sa vie écrite exactement par ſon diſciple Aimoin ſe trouve dans la bibliotheque de Fleury donnée par du Boſc dans Duchêne & dans le recueil de Surius. Il fut témoin d'une grande partie de ſa vie, il le fut auſſi de ſa mort : & il avoit appris le reſte de ce qui regardoit le Saint de perſonnes tres-dignes de foy. Il eſt inutile de faire remarquer ici la rencontre d'un autre Abbon & d'un autre Aimoin dans l'abbaïe de ſaint Germain à Paris près d'un ſiecle auparavant.

10. *Saint* HOMOBON *ou* HOMMEBON, *marchand de Cremone.* Sa vie écrite vers le temps de ſa tranſlation plus de cent cinquante ans après ſa mort a été retouchée par les chanoines de la cathedrale de Cremone du temps de leur évêque Nicolas Sfondrat qui fut Pape l'an 1590 ſous le nom de Gregoire XIV. Elle eſt dans le recueil de Surius avec la bulle de ſa canonization publiée par Innocent III.

11. Le B. STANISLAS KOSTKA, *novice de la C. de J. en Pologne.* Sa vie a été écrite par divers auteurs de cette Compagnie, dont les principaux ſont François Sacchini qui l'a compoſée en Latin & en Italien & qui l'a publiée ſeparément du corps de l'hiſtoire qu'il a faite de la Compagnie : Euſebe de Nieremberg qui l'a compoſée en Eſpagnol & qui l'a publiée avec ſes autres vies d'hommes illuſtres de la Compagnie ; Daniel Bartoli qui l'a compoſée en Italien & qui l'a publiée à l'occaſion de la remiſe de ſa feſte au XIII de novembre faite en 1670 ; le P. d'Orleans qui l'a compoſée en François & qui la publia deux ans après Bartoli.

Quatorziéme jour de Novembre.

1. *Saint* LAURENT, *archevêque de Dublin.* Sa vie a été écrite vers le temps de ſa canonization quarante-cinq ans environ après ſa mort par un chanoine regulier de la ville d'Eu qui l'avoit vû à Cantorbery étant encore tout jeune & qui a travaillé ſur des memoires envoyez d'Irlande, & d'Angleterre & ſur ce qu'on en avoit remarqué dans ſon monaſtere où il étoit venu mourir. Surius l'a donnée après en avoir retouché le ſtile à ſon ordinaire : Mr d'Andilly l'a miſe en nôtre langue avec quelques retranchemens.

2. *Saint* SERAPION, *martyr d'Alexandrie.* Son martyre décrit par ſaint Denys d'Alexandrie en deux mots ſe trouve rapporté par Euſebe au chapitre 41 du ſixiéme livre de ſon hiſtoire.

3. *Saint* HYACE, *évêque de Gangres, & mart.* Nous ne ſavons preſque rien de lui. C'eſt Philoſtorge auteur Arien qui nous a appris qu'il étoit des Peres du concile de Nicée.

4. *Saint* SAENS *religieux, puis abbé en Normandie.* Sa vie ſe trouve tirée d'un ancien mſ. dans les obſervations de Dom Hugues Menard ſur le martyrologe des Benedictins. Voyez auſſi M. Bulteau chap. 24 du 3 livre de ſon hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoît.

Quinziéme jour de Novembre.

1. *Saint* MALO *ou ſaint* MACLOU, *évêque en Bretagne.* Sa vie écrite par un auteur du huitiéme ou neuviéme ſiecle & publiée par Dom Mabillon avec ſes remarques eſt la plus ſupportable de toutes les hiſtoires qu'on en a données. On peut aſſurer que celle qui porte le nom de Sigebert de Gembloux & qui ſe trouve dans Surius n'eſt pas la meilleure. Elle vaut mieux neanmoins que celle d'un moine inconnu que du Boſc a publiée dans la bibliotheque de Fleury.

2. *Saint* EUGENE, *martyr à Douzi en Pariſis.* Nous n'avons rien à ſon ſujet qui ſoit original. Ce qu'en avoit fait le prêtre Flohaire au douziéme ſiecle & dont Surius a donné un petit abregé continué de Mariana pour ſes tranſlations ne pouvoit être excellent, ſelon qu'on en peut juger par cet exttait. Flohaire n'avoit fait ſon hiſtoire que ſur ce qui s'étoit trouvé de monumens après les courſes des Normans. On peut voir pour ſa premiere tranſlation la vie de ſaint Gerard de Brogne au III d'octobre. Parmi les modernes voyez Mr de Launoy dans ſes diſcuſſions ſur les deux Denys ; le P. Dubois dans l'hiſtoire de l'égliſe de Paris, Dom Mabillon dans ſes remarques ſur la tranſlation de ſaint Eugene à Brogne au V ſiecle Benedictin, & Mr de Tillemont dans l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris art. 5 au 4 tome de ſes mem. eccleſ.

3. *Saint* GURIE *& ſaint* SAMONAS, *martyrs, & ſaint* ABIBE. Les actes qu'on a de leur martyre & qui ſe trouvent dans Surius ne ſont que de Metaphraſte. Mais ils paroiſſent tirez d'un bon original, & l'on voit que Metaphraſte y a été plus reſervé & plus retenu qu'à ſon ordinaire à l'égard des miracles & des harangues qu'il a coutume d'attribuer aux Saints. C'eſt ce qui a fait douter ſi ces actes ne ſeroient point de quelque auteur plus ancien, quoique Allatius ſemble ne point heſiter ſur cela. Ils ſont fort conformes au panegyrique hiſtorique prononcé en l'honneur des trois Saints par Aretas que l'on prend ordinairement pour celui qui étoit évêque de Cesarée en Cappadoce vers le milieu du VI ſiecle. Ce panegyrique ſe trouve joint aux actes dans le recueil de Surius. Voyez Mr de Tillemont au 5 tome de ſes mem. eccleſ. dans l'article de ſaint Gurie, & encore dans celui de la perſecution de Licinius pour ce qui regarde ſaint Abibe.

4. *Saint* LEONCE *le jeune, évêque de Bourdeaux.* Sa vie ſe peut recueillir de diverſes pieces de vers que Fortunat de Poitiers a faites à ſa louange dans le premier & le 4 livre. Il faut y joindre un endroit remarquable du 4 livre de l'hiſtoire de Gregoire de Tours. Voyez auſſi le P. le Cointe en divers endroits de ſes annales eccleſ. ſur tout aux années 531, 541, 562, 567.

5. *Saint* PAVIN, *abbé au Maine.* Sa vie écrite par

par un inconnu qui paroît avoir été éloigné de ſon temps, ſe trouve au premier ſiecle des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît avec les remarques de Dom Mabillon. Elle n'a gueres d'autorité.

6. *Saint* GERY, *évêque de Cahors*. Sa vie imprimée par MM. de ſainte Marthe au 2 tome de Gall. Chriſt. ſur un ancien mſ. communiqué par Mr d'Herouval & au premier tome de la bibliotheque du P. Labbe, eſt d'un auteur inconnu qui paroît preſque contemporain. Le deſſein d'orner ſon ouvrage ſemble l'avoir fait recourir au ſecours de quelques autres vies de Saints pour des lieux communs. Hors cela il paroît aſſez grave, intelligent & digne de foy. L'on voit qu'il a travaillé ſur de bons memoires : & il rapporte des faits importans qu'on ne trouve point ailleurs. Cette même vie avec quelques differences peu conſiderables tirées d'un autre mſ. ancien * ſe trouve inſerée par le P. le Cointe en divers endroits de ſes annales eccleſ. de France. Elle paroît plus originale que l'autre, elle eſt au moins plus correcte. Le P. Labbe a ajouté dans le 2 tome de ſa Bibliotheque diverſes leçons à ſon édition priſes du mſ. qu'a vû le P. le Cointe qui venoit de l'abbaïe de Moiſſac, & qui eſt maintenant dans la bibliotheque de N. D. de Paris donnée à cette égliſe par Mr Joly. Voyez auſſi une Diſſertation de Dom Mabillon ſur l'année & le jour de l'ordination & de la mort de ſaint Gery au 3 tome de ſes Analectes.

Bib. de Bruſ. Cointe & Rom.

* De Fabb. de Moiſſac.

7. *Saint* LEOPOLD, *marquis d'Autriche*. Sa vie écrite par Vite Erempetcht ou Arempech a été imprimée par Mathieu Rader au 3 tome de ſa Baviere ſainte. On peut voir auſſi l'hiſtoire de la fondation du monaſtere de Medlic dont on trouve de grands fragmens au 2 tome des commentaires de Lambecius ſur la bibliotheque de l'empereur d'Allemagne, & quelques pieces mſſ. concernant la vie & la genealogie du Saint. Voyez encore le diſcours de François de Paſſaw contenant l'abregé de ſa vie avec une grande liſte de ſes miracles, prononcé en plein conſiſtoire à Rome devant le pape Innocent VIII à la ſollicitation de l'empereur Frederic III lorſqu'il s'agiſſoit de la canonization du Saint.

8. *Le B.* ALBERT LE GRAND, *évêque de Ratisbonne*. Sa vie reduite en abregé de divers auteurs par le P. Pierre Jammy Jacobin de Grenoble ſe trouve à la tête de l'édition de ſes œuvres. Cette vie avoit été écrite par Pierre de Pruſſe, par Rodolphe de Nimegue, par Seraphin Capponi & d'autres encore qui s'en étoient acquitté avec aſſez peu d'exactitude & de diſcernement. On peut voir auſſi Bzovius dans ſes annales eccleſiaſtiques ; les annales de l'ordre de ſaint Dominique ; les hommes illuſtres du même ordre recueillis par Leandre Alberti, Razzi, Altamura ; ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques en general.

Seiziéme jour de Novembre.

1. *Saint* EUCHER, *évêque de Lyon*. La vie de ſaint Eucher & de ſa fille ſainte Conſorce donnée au jour par le P. Chifflet & miſe en nôtre langue par Mr d'Andilly paſſe pour une piece ſuppoſée, ſoit qu'on l'entende de nôtre Saint, ſoit qu'on l'applique à un autre Eucher plus recent. Ainſi il faut avoir recours au peu qu'ont dit de lui ſaint Hilaire d'Arles dans la vie de ſaint Honorat ; Caſſien dans la preface de l'onziéme de ſes conferences ; Salvien de Marſeille en deux de ſes lettres ; Claudien Mamert au 2 livre de ſon traité de l'état de l'ame ; Sidoine Apollinaire en une de ſes lettres ; Gennade de Marſeille parmi ſes hommes illuſtres ; Proſper & le comte Marcellin dans leurs chroniques. Parmi les modernes on peut voir Theophile Rainaud dans ſon catalogue des ſaints de Lyon, Vincent Barralis dans la chronique de Lerins, Baronius dans ſes annales, Mrs de ſainte Marthe dans la Gaule chretienne. Mais il faut ſe donner de garde de ceux qui admettent un ſecond évêque de Lyon de ce nom, & de ceux qui confondent les actions d'un Euchet contemporain de ſaint Ceſaire d'Arles avec celles de nôtre Saint. Perſonne ne paroît en avoir parlé plus exactement que le P. Chifflet a fait dans ſon *Junius illuſtratus*, où il ſoutient contre Theoph. Rain. & les autres qu'il n'y a eu qu'un Euchet évêque de Lyon. Voyez auſſi ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques.

Ep. 3. l. 4.

2. A l'égard de *ſaint* EUCHER *dit le jeune*, évêque en Provence il faut voir ce qu'en dit ſaint Cyprien de Toulon dans la vie de ſaint Ceſaire d'Arles & ce qui s'en trouve aux ſouſcriptions des conciles de la province d'Arles ou ſeconde Viennoiſe.

3. *Saint* OTHMAR, *abbé de ſaint Gal*. Sa vie écrite avec étendue par Walſroy ou Walafrid Strabon abbé de Richenow qui avoit été moine & doyen de ſaint Gal & qui mourut l'an 849, c'eſt à dire quatre-vingts dix ans après le Saint. Surius l'a donnée dans ſon recueil. Dom Mabillon l'a publiée en dernier lieu avec ſes remarques dans la 2 partie du 111 ſiecle Benedictin. Il faut voir encore ce qu'a écrit de ſaint Othmar Herman Contract moine de ſaint Gal auteur d'aſſez grand credit dans ſa cronique, & encore avant lui Notker moine du même lieu dans une de ſes hymnes. Un autre moine de ſaint Gal nommé Iſon mort l'an 871 plus de cent ans après S. Othmar a compoſé deux livres des miracles de nôtre Saint que Dom Mabillon a donnez avec ſa vie.

4. *Saint* EME, *archevêque de Cantorbérie*. L'hiſtoire de ſa vie a été écrite d'abord ſur les memoires de ſon frere Robert Rich & ſur ceux de Robert Bacon l'un de ſes diſciples par le celebre Mathieu Paris auteur contemporain. Si c'eſt celle que Sutius a publiée, il faut avouer qu'elle a bien été alterée depuis qu'elle eſt ſortie de ſes mains, & on l'a fort enflée de prodiges & d'autres choſes qui n'ont peut-être été connues que depuis la mort du premier auteur. Il faut voir auſſi l'hiſtoire d'Angleterre écrite par le même Mathieu Paris qui peut paſſer pour témoin d'une partie de ce qu'il rapporte. Voyez encore les autres hiſtoriens du païs, la chronique de Trivet au 8 tome du Spicilege, l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre par Nic. Harpsfeld catholique Anglois, Rainaldi dans la continuation des annales de Baronius, Godwin dans ſon livre des évêques d'Angleterre, M. Wood dans ſes antiquitez de l'univerſité d'Oxford, M. Cave dans ſa bibliotheque eccleſiaſtique, où il faut remarquer que les Anglois modernes paroiſſent avoir ſuivi quelques memoires faux ou incertains. Voyez auſſi la vie de ſaint Richard de Chicheſter avec les remarques de Henſchenius au troiſiéme jour d'avril dans la continuation de Bollandus.

Dix-septiéme jour de Novembre.

1. *Saint* GREGOIRE THAUMATURGE, *évêque de Neocesarée.* Il a fait lui même l'hiſtoire de ſa jeuneſſe, de ſes études & de ſa converſion dans le beau panegyrique qu'il prononça en actions de graces devant Origene ſon maître. Saint Gregoire de Nyſſe qui vivoit ſix-vingts ans environ après lui a compoſé ſa vie en forme de panegyrique qu'il prononça devant le peuple. Quoiqu'il ſemble avoir traité ſon ſujet en orateur qui ne ſuit point l'amplification il eſt toujours à préſumer qu'un homme ſi ſaint & ſi conſideré entre les peres de l'Egliſe a fait ſcrupule de rien avancer qu'il n'ait cru veritable, c'eſt à quoi autoient dû prendre garde ceux des Proteſtans qui ont fait paroître du dégoût & du mépris pour cet ouvrage, prétendant qu'il n'eſt fondé que ſur des ouidire ou des traditions populaires. Saint Baſile le Grand ſon frere qui avoit reçu comme lui de leur grand-mere ſainte Macrine la doctrine de nôtre Saint qu'elle avoit appriſe de ſes diſciples a auſſi parlé de lui fort amplement dans ſon traité du ſaint Eſprit. Il faut voir auſſi Euſebe dans ſon hiſtoire, ſaint Jerôme parmi ſes hommes illuſtres. On peut y joindre auſſi Rufin dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique ou ſa paraphraſe ſur celle d'Euſebe. Entre les modernes on peut voir principalement Mr de Tillemont au 4 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, Mr Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, & ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques. *Prolegom. Dupin. Opt.*

2. *Saint* DENYS, *évêque d'Alexandrie, confeſſeur.* Son hiſtoire tirée pour la plus grande partie de ſes écrits ſe trouve inſerée avec aſſez d'étendue & beaucoup d'exactitude dans celle de l'Egliſe écrite par Euſebe. Il faut voir auſſi l'apologie que ſaint Athanaſe a faite pour ſa défenſe: ce que ſaint Jerôme a rapporté de lui parmi ſes hommes illuſtres de l'Egliſe; ce que quelques autres Peres en ont dit. Parmi les modernes outre les obſervations de Mr Valois ſur Euſebe, les annales de Baronius, l'hiſtoire eccleſiaſtique de Mr Fleury on peut voir un recueil de tout ce qui le regarde fait par Dom Thierry Ruinart & inſeré dans les actes ſinceres & choiſis des Martyrs, & ſur tout l'hiſtoire que Mr de Tillemont en a compoſée & qui ſe trouve au 4 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques. Voyez auſſi ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, principalement Mr du Pin, Dom Mathieu Petit-Didier & M. Cave.

3. *Saint* ACISCLE, *ſainte* VICTOIRE, *ſaint* ZOEL, *martyrs de Cordoue.* Les actes qu'on a produits de leur martyre ne ſont point anciens. Ceux de ſaint Aciſcle portant la datte de l'époque chrétienne ne peuvent être que tres-modernes. Ceux de ſaint Zoel pouvoient être du VII ou VIII ſiecle ayant été vûs par Uſuard. Mais on ne ſçait ſi la petite relation de Lucius Marineus Siculus auteur du commencement du XVI ſiecle donnée dans le recueil de Surius en eſt un extrait, où l'on voit qu'elle nous apprend peu de choſe. Prudence compte ſaint Aciſcle & ſaint Zoel parmi les plus illuſtres martyrs d'Eſpagne & ne fait point mention de ſainte Victoire. 4 *hymn. 4.*

4. *Saint* AGNAN, *évêque d'Orleans.* On avoit l'hiſtoire de ſa vie du temps de ſaint Gregoire de Tours qui s'eſt contenté d'en rapporter ce qui regarde le ſiege d'Otleans par Attila. Cette hiſtoire s'eſt perdue depuis, ſi ce n'eſt peut-être des extraits qu'on en aura pû conſerver dans les actes que l'on garde parmi les chartes de ſon égliſe à Orleans. C'eſt principalement de ces actes que Charles de la Sauſſaye en a compoſé la vie qui ſe trouve au 2 livre de ſes annales & que l'on a inſerée dans le recueil de Surius. Mais on ne ſçait ni de quelle autorité ni même de quel temps ſont ces actes. Il faut qu'ils ſoient au moins de l'âge de Louis le Debonnaire, s'il eſt vrai que Florus s'en ſoit ſervi pour alleguer le miracle de l'enfant qui nomma ſaint Agnan évêque.

5. *Saint* GREGOIRE, *évêque de Tours.* Sa vie que Surius a publiée comme écrite par des eccleſiaſtiques de l'égliſe de Touts paſſe dans l'eſprit de quelques ſavans pour un ouvrage de St Odon abbé de Cluny qui mourut en 942 plus de trois cens cinquante ans après lui. Mais à quelques miracles près on peut dire que ſes plus belles actions & les principaux évenemens de ſa vie n'y ſont pas. On les trouve dans ſon hiſtoire de France où il a fait auſſi la ſienne. On peut y joindre ſes autres ouvrages où il a encore parlé ſouvent de lui & des ſiens. On peut voir encore divers endroits des poëſies de Fortunat de Poitiers ſon ami qui lui ſurvequit de quelques années. Parmi les modernes on peut voir M. Maan dans ſon hiſtoire de l'égliſe de Tours, le P. le Cointe dans ſes annales eccleſiaſtiques de la France, & Dom Thierry Ruinart dans la preface & les notes de la nouvelle édition qu'il a donnée de toutes les œuvres de ſaint Gregoire. *Mabill. ſæc. 5. act. SS. t. p. 146. n. 47.*

6. *Saint* HUGUES, *évêque de Lincoln en Angleterre.* Sa vie telle que Surius l'a rapportée en y changeant ou corrigeant le ſtile à ſon ordinaire n'eſt que l'extrait d'un ouvrage plus ample compoſé en cinq livres par un inconnu qui avoit vécu fort particulierement avec le Saint, ſur tout dans ſes dernieres années. C'eſt l'extrait publié par Surius que Mr d'Andilly a mis en nôtre langue. Il faut remarquer que l'extrait n'eſt pas de la nature des abregez.

Dix-huitiéme jour de Novembre.

1. *La dédicace des égliſes de ſaint* PIERRE *& ſaint* PAUL, *à Rome.* Nous n'avons rien de trop certain ſur cela. On peut voir ce que quelques Peres & autres auteurs eccleſ. en ont dit; & ce que les modernes y ont ajoûté comme Baronius, les auteurs de Rome ſouterraine, & tous ceux qui ont traité des égliſes de Rome qu'il eſt inutile de nommer.

2. *Saint* ROMAIN *diacre de Ceſarée, martyr d'Antioche.* Les actes qu'en a publiez Mombrice dans ſon ſanctuaire ont été corrompus. Mais ſon hiſtoire a été rapportée par Euſebe qui étoit de ſon temps & de ſon païs en deux endroits de ſes ouvrages que nous avons encore, premierement dans le 2 livre de ſon traité de la Reſurrection donné au jour parmi ſes opuſcules par le P. Sirmond en 1643, & dans ſon livre des martyrs de Paleſtine au 2 chapitre. Il faut y joindre le panegyrique du Saint prononcé par ſaint Chryſoſtome au jour de ſa feſte & qui fait le 43 diſcours dans ſon premier tome. On voit un autre panegyrique ancien du même Saint qu'on a auſſi attribué à ſaint Chryſoſtome & qui fait le 48 diſcours du même tome. Mais il n'eſt pas de lui & il n'a point la même autorité, quoiqu'il ne ſoit pas à mépriſer non plus que l'hymne de Prudence en l'honneur de nôtre Saint, & l'homelie

Digitized by Google

51 donnée ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe & qu'on croit de ſaint Euchet de Lyon. Entre les modernes on peut voir Dom Th. Ruinart dans ſon recueil d'actes des martyrs, & Mr de Tillemont au 5 tome de ſes memoires eccleſ.

3. *Saint* ODON, *ſecond abbé de Cluny.* Sa vie écrite en trois livres par Jean religieux Romain qui avoit été ſon diſciple dans les dernieres années ſe trouve dans le recueil de Surius avec changement de ſtile & beaucoup de retranchemens ou d'omiſſions. Mais on la voit rétablie en ſon entier dans la bibliotheque de Cluny donnée par Martier & Ducheſne, & dans les actes des SS. de l'ordre de ſaint Benoît au ſiecle v par Dom Mabillon qui y a joint une autre vie du Saint écrite par Nalgod moine de Cluny qui vivoit près de deux cens ans après nôtre Saint, & qui n'a fait preſque qu'abreger & mettre en meilleur ordre l'ouvrage de Jean. Il eſt jugé tres digne de foy, parce que l'auteur avoit apptis beaucoup de choſes de la bouche de ſaint Odon même & de celle du cardinal Hildebrand autrement de Gregoire VII. Dom Mabillon outre ſes remarques a mis à la tête un éloge hiſtorique de ſaint Odon pour ſuppléer à ce qui manque dans l'hiſtoire que Jean & Nalgod ont donnée.

Dix-neuviéme jour de Novembre.

1. SAINTE ELIZABETH *de Hongrie, Lantgr. de Tur. & de Heſſe, veuve.* Sa vie a été écrite d'abord par le moine Ceſaire de Heiſterbach qui vivoit de ſon temps. Mais cet ouvrage ne paroît pas. Un Dominicain de Tutinge nommé Thierry que l'on croit être le même que Thierry d'Apoldo auteur de la vie de ſaint Dominique en a écrit une autre en 8 livres l'an 1289 cinquante-neuf ans après la mort de la Sainte, âgé pour lors de plus de ſoixante ans. Canuſius l'a publiée au 5 tome de ſes leçons antiques d'où l'on l'a tirée pour la mettre dans le recueil de Surius. Il y manque un grand fragment que Lambecius a donné au 2 tome de la Bibliotheque de l'empereur avec d'autres pieces pour la vie & la canonization de la Sainte. Il faut voir ſur tout la lettre que le prêtre Conrad de Marpurg directeur de la Sainte en écrivit incontinent après ſa mort au pape Gregoire IX qui l'avoit chargé de veiller ſur toutes ſes actions & de lui en rendre un compte exact.

L'an 1521. Jacques du Mont ou Montanus de Spire a compoſé auſſi mais long-temps après Thierry qu'il ſuit aſſez fidellement une vie de ſaint Elizabeth que Sedulius a inſérée dans le corps de ſon hiſtoire Seraphique comme d'une ſainte du tiers ordre de ſaint François, & Mr d'Andilly l'a tournée en nôtre langue. D'autres ont donné encore la même vie en diverſes langues dans ces deux derniers ſiecles, mais ſur les mêmes originaux. On peut voir quelques pieces ſervant à l'hiſtoire de ſainte Elizabeth au 2 tome des commentaires de Lambecius ſur la bibliotheque de l'empereur à Vienne. p. 879.

2. *Saint* PONTIEN, *pape & martyr.* Les Pontificaux ne nous apprennent preſque rien de lui, du moins preſque rien de certain. Pour ce qui regarde le commencement, la durée & la fin de ſon pontificat & le genre de ſa mort on peut voir ce qu'en ont écrit le P. Pagi dans ſa critique de Baronius, Mr de Tillemont au 3 tome de ſes memoires eccleſ. le P. Papebroch dans ſon eſſay ſur l'hiſtoire des Papes.

3. *Saint* FAUSTE, *diacre d'Alexandrie, martyr.* Ce que nous en ſavons ſe tire de l'hiſtoire d'Euſebe dans ce qu'il rapporte de la vie de S. Denys d'Alexandrie & encore au ſujet du martyr ſaint Pierre évêque de la même ville. Voyez auſſi Mr de Tillemont dans la vie du même ſaint Denys au 4 tome de ſes memoires.

4. *Saint* BARLAAM, *martyr.* Son hiſtoire ſe tire de deux panegyriques prononcez en ſon honneur, l'un par ſaint Baſile le Grand dans ſon égliſe de Ceſarée en Cappadoce, l'autre de ſaint Chryſoſtome dans l'égliſe d'Antioche. Dom Thierry a donné le premier avec ſes remarques. Voyez auſſi Mr de Tillemont au 5 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques dans l'hiſtoire de la perſecution de Diocletien.

5. *Saint* PATROCLE *prêtre, reclus en Berry.* Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire de Tours qui vivoit de ſon temps. C'eſt le 9 chapitre de la vie des Peres de France. Il en a parlé encore au 5 livre chap. 10 de ſon hiſtoire des François. Le P. le Cointe a cru que l'endroit avoit été fourré après coup par une main poſterieure. Si c'eſt une fourrure elle paroît avoit été faite par ſaint Gregoire même dans la réviſion qu'il aura pû faire de ſon hiſtoire.

6. *Saint* JACQUES, *dit* L'HERMITE *de Sanſerre.* On dreſſa, dit-on, des memoires fort amples de ſa vie incontinent après ſa mort : & quelques-uns les attribuent à ſon diſciple Jean. On prétend que ces memoires n'étoient pas encore perdus au temps de François I, & qu'il ont ſervi vers l'an 1540 à un Benedictin de ſaint Sulpice de Bourges pour compoſer une nouvelle vie du Saint plus abregée. Quelques-uns appellent cet auteur Benoît Vernier. Dom Mabillon a publié ce ſecond ouvrage au IV ſiecle part. 2. des actes des Saints de l'ordre de S. Benoît, & Mr Bulteau en a donné un juſte abregé au v livre ch. 8. de ſon hiſtoire Benedict. L'original ne ſe trouve plus.

Vingtiéme jour de Novembre.

1. SAINT FELIX DE VALOIS, *inſtituteur des Maturins.* Sa vie ſe trouve preſque par tout jointe à celle de ſaint Jean de Matha dont il étoit le collegue. On peut voir ce que nous en avons dit dans la table des auteurs & des pieces au VIII de février à l'occaſion de celui ci ; & ſe ſouvenir que la pluſpart des vies ou hiſtoires de ces deux Saints écrites en quatre ou cinq langues & preſque toutes par des étrangers ſont peu exactes ; & que pour l'ordinaire elles le ſont encore moins à l'égard de ſaint Felix que de ſaint Jean. Quoi qu'ils fuſſent tous deux François on peut remarquer que la plus grande partie de leurs hiſtoriens ſont Eſpagnols.

2. *Sainte* MAIXENCE, *vierge & martyre en Beauvaiſis.* Ses actes ſont ſuppoſez entierement, ou du moins corrompus & falſifiez de telle ſorte qu'on n'y peut diſcerner le vrai d'avec le faux. Dans toute l'antiquité nous ne voyons qu'un endroit où il ſoit parlé d'elle ou pluſtoſt d'un lieu qui portoit ſon nom, & où par conſequent ſon culte étoit établi. C'eſt celui de l'un des quatre continuateurs de Fredegaire qui dit qu'Ebroïn étant ſorti de Luxeû l'an 673 tua ceux qui gardoient le paſſage de ſainte Maxence & paſſa la riviere d'Oyſe. *Frodeg. chron. continuat. pag. 666. edit. Ruinart.*

3. *Saint* SILVESTRE, *évêque de Challon sur Saone.* On ne ſçait preſque autre choſe de lui que ce qu'en a rapporté ſaint Gregoire de Tours au 85 chapitre de la Gloire des Confeſſeurs outre ſa ſouſcription au concile d'Epaone & ce qui regarde ſaint Ceſaire d'Arles. La vie qu'on en trouve parmi les pieces ou les titres de l'ill. Orbandale n'eſt point ancienne : au moins eſt-elle poſterieure à la tranſlation faite ſous Louis le Begue en 879. Elle ne nous apprend d'ailleurs rien de nouveau touchant ſa vie & ne regarde que l'invention de ſon corps & de celui de ſaint Agricole ſon ſucceſſeur.

4. *Saint* EMOND *roy d'Angleterre, & martyr.* Sa vie a été écrite par ſaint Abbon moine de Fleury ou de ſaint Benoît ſur Loire à la priere de ſaint Dunſtan archevêque de Cantorbery cent ans environ après ſa mort lorſque cet auteur étoit en Angleterre. Elle ſe trouve dans Surius. Il faut voir auſſi les hiſtoriens d'Angleterre, & ſur tout ce que Mathieu de Veſtmunſter en a recueilli de Mathieu Paris & des autres dans ſes fleurs d'hiſtoires. Quelques-uns prétendent que cet auteur qui ne vivoit qu'au XIV ſiecle a fait auſſi une hiſtoire à part de ſaint Emond. On ne voit pas que tous ceux qui en ont écrit ayent eu d'autre original à ſuivre que l'ouvrage de ſaint Abbon qui n'eſt autre choſe dans le fond qu'une relation de la mort du Saint ornée des traits de l'éloquence de cet auteur.

5. *Saint* BERNWARD *ou* BERNARD, *évêque de Hildesheim en Saxe.* Sa vie a été compoſée de ſon vivant même par le prêtre Tangmar bibliothecaire & greffier de l'égliſe de Hildesheim qui avoit été le precepteur du Saint, & qui s'étant attaché à lui depuis ſon épiſcopat l'avoit ſouvent accompagné dans ſes voyages & dans les viſites de ſon diocèſe, & avoit été employé par lui en beaucoup d'affaires importantes. Elle a été publiée d'abord en ſon entier par Chriſtofle Brouwers Jeſuite dans ſon recueil intitulé *les Aſtres illuſtres d'Allemagne*, puis inſerée dans le Surius de l'an 1618, à la place de l'abregé défectueux que cet auteur avoit mis dans ſes premieres éditions au XX de novembre. L'ouvrage de Tangmar eſt imparfait & finit à l'an 1016 ſept ans avant la mort du ſaint. Un autre a continué juſqu'à ſa mort; & un troiſiéme qui vivoit plus de 260 ans après le Saint a fait la relation des miracles qui y eſt jointe. On y trouve auſſi celle de la tranſlation du Saint avec la bulle de ſa canonization, l'auteur ſe dit témoin oculaire de divers miracles qui furent publiez en cette rencontre. On peut voir encore au ſujet de nôtre Saint la chronique de Hildesheim, Albert Krantz au 3 livre de ſa metropole, & d'autres hiſtoriens d'Allemagne qui ont traité d'Othon III & de Henry II.

Vingt & uniéme jour de Novembre.

1. LA PRESENTATION *de la ſainte Vierge au temple.* Ce qu'on en peut dire ne peut ſe recueillir que de quelques auteurs modernes.

2. *Saint* GELASE *pape, premier du nom.* Il faut voir principalement les lettres qui nous ſont reſtées de lui : l'éloge de ſon humilité & de ſon ſavoir dans la lettre de Denys le Petit abbé à Rome qui vivoit vingt ans environ après lui. Cette lettre eſt au commencement de la collection de ſes canons : elle eſt adreſſée à Julien. Parmi les modernes il faut voir Baronius dans ſes annales, & ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, ſur tout Mr Cave & Mr du Pin.

3. *Saint* COLOMBAN, *premier abbé de Luxeu & de Bobbio.* Sa vie écrite par Jonas moine de Bobbio a été publiée par Surius & plus correctement depuis par Dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît. Jonas étoit preſque contemporain, mais il n'a connu ſaint Colomban que par les diſciples de ce Saint avec leſquels il a vécu. Il paſſe pour bon auteur, mais il ſe trompe quelquefois & n'eſt pas toujours d'accord avec l'hiſtoire publique. Son calcul eſt aſſez ſouvent défectueux. Il a omis l'un des principaux incidens de la vie du Saint qui eſt la conteſtation de la Paſque ſelon les Irlandois : & a paſſé encore d'autres circonſtances importantes de ſa vie qui vaudroient mieux que la pluſpart des prodiges auſquels il s'arrête. Car il a paru facile à recevoir ce que les bruits incertains publioient deſlors des miracles de ſaint Colomban. Dom Mabillon y a ajoûté la vie du Saint écrite en vers par Flodoard chanoine de Reims au chapitre 8 du XIV livre de ſes poëſies; puis une relation hiſtorique des miracles du Saint compoſée par un moine de Bobbio qui vivoit au X ſiecle.

4. *Saint* ALBERT, *évêque de Liege cardinal & martyr.* Sa vie écrite par un de ſes domeſtiques a été inſerée toute entiere dans l'hiſtoire que Gilles moine d'Orval a faite des évêques de Liege. Elle eſt au 2 tome de Chapeauville avec ſes remarques. André de Soto l'a traduite en Eſpagnol & y a joint les additions d'Aubert le Mire, imprimées à Bruſſelles l'an 1613.

Vingt-deuxiéme jour de Novembre.

SAINTE CECILE, *vierge & martyre.* Ses actes quoiqu'ils paroiſſent aſſez anciens n'ont preſque aucune autorité & ſont difficiles à ſoutenir dans la pluſpart de leurs circonſtances, ſoit pour les temps & les lieux, ſoit pour les grands diſcours & pour les miracles. Ceux que Surius a publiez viennent du grec de Metaphraſte, mais celui-ci ou un autre traducteur Grec les avoit pris des actes latins que nous avons encore mſſ. en divers lieux : & l'on peut dire que ce ſont les mêmes à quelques differences près. Boſius les publia l'an 1601 à Rome avec des notes curieuſes & recherchées, mais qui ne purent rendre le fonds de l'ouvrage meilleur. Voyez la derniere note de Mr de Tillemont ſur ſon article du pape ſaint Urbain au 3 tome de ſes memoires eccleſ. p. 589. & 690.

2. *Saint* PHILEMON *& ſainte* APPIE *ſa femme, diſciples de ſaint Paul.* Nous ne connoiſſons de certain touchant ce qui les regarde que ce que nous en apprend l'épitre de ſaint Paul à Philemon, & quelque choſe de celle qui eſt aux Coloſſiens. Il faut voir auſſi ce que les interpretes y ont commenté de litteral & d'hiſtorique, & ce que Mr de Tillemont en a dit dans la vie de ſaint Paul art. 45. & not. 66.

Vingt-troiſiéme jour de Novembre.

1. SAINT CLEMENT *pape premier du nom & martyr.* Ses actes tels que Mr Cotelier les a donnez en grec & en latin & qui ſont plus amples In ſcript. A poſt. 1672.

Digitized by Google

ples & plus corrects que le latin original publié par Mombrice ni que le latin traduit de Metaphraste dans Lipoman & Surius sont anciens sans doute, & ils peuvent être du temps de Theodose l'ancien, c'est à dire trois cens ans après saint Clement. Ils ont même un air de gravité & un stile serieux ; mais on prétend qu'ils n'en sont pas moins fabuleux. Ils n'ont nulle autorité, non plus que le discours d'un prétendu saint Ephrem qu'on leur joint touchant le tombeau du Saint dans la mer & le miracle d'un enfant trouvé vivant au bout d'un an qu'il avoit été abandonné au gré des flots. Il faut donc s'en tenir à ce qu'on trouve de saint Clement dans l'épitre de saint Paul aux Philippiens, dans les anciens peres de l'Eglise, dans Eusebe, dans saint Jerôme, dans saint Epiphane, & sur tout dans la lettre même de S. Clement aux Corinthiens. Parmi les modernes il faut voir ceux qui ont traité le plus exactement des successeurs de saint Pierre, soit dans l'histoire generale de l'Eglise, soit dans l'histoire particuliere des Papes, soit dans des dissertations singulieres de Critique, une divination * de Godefroy Vendelin chanoine de Condé & curé de Ketck ; un essai de Henschenius dans ses preparatifs sur l'histoire des Papes ; une anamnése ou retractation du P. Papebroch dans son effort chronologique sur le même sujet ; les œuvres postumes de Jean Pearson évêque de Chester & les dissertations que Mr Dodwel y a ajoutées ; les remarques de Mr Cotelier dans l'édition des écrits des hommes apostoliques : & sur tout Mr de Tillemont au 2 tome de ses memoires eccles. où il a recueilli tout ce qu'il a pû trouver qui regarde la vie & les écrits de saint Clement. Il faut voir aussi ceux qui ont traité des Ecrivains eccles. sur tout Mr du Pin, & Mr Cave qui cite la vie de saint Clement qu'il a faite en Anglois, publiée à Londres avec celles des Peres primitifs des trois premiers siecles composées aussi en langue vulgaire.

Præf. paſſion. p. 161. 172. Tom. p. 600. ool.

* Au 1 tom. des conciles de Labbe.

p. 227. Chron.

Henschenius a donné l'histoire de sa translation de la Chersonese à Rome au 1 tome du Mars de Bollandus à l'occasion de la vie de saint Cyrille & de saint Methode apôtres d'Esclavonie au IX jour de ce mois. Il l'a publiée sur un ms. que lui avoit envoyé de Paris François du Chesne fils d'André : & il l'attribue à un nommé Gaudry ou Gaudence évêque de Velitri qui vivoit au tems de cette translation.

2. *Saint* AMPHILOQUE, *évêque d'Icone en Lycaonie.* Sa vie tirée de Metaphraste, & donnée en latin par Lipoman & ensuite par Surius ne vaut rien. Ce n'est qu'un tissu de fables insipides : & la piece est abandonnée de ceux même qui sont les moins difficiles en matiere de legendes. Mais il faut voir les écrits de saint Basile le Grand & de saint Gregoire de Nazianze de qui nous tenons beaucoup des choses que nous savons de lui. Voyez aussi les historiens publics de l'Eglise Socrate, Sozomene, & sur tout Theodoret qui en parle plus exactement que les autres. Parmi les modernes il faut voir principalement Mr Hermant dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire, Mr Fleury dans son histoire eccles. Mr du Pin, Mr Cave, &c. dans leurs bibliotheques d'écrivains eccles.

Combefis, &c.

3. *Saint* GREGOIRE, *évêque de Gergenti en Sicile.* L'histoire de sa vie écrite par un inconnu a été amplifiée & presque entierement corrompue par Metaphraste. C'est ce qui lui a fait perdre créance, si ce n'est peut-être pour quelques points principaux. On peut la voir en latin dans les recueils de Lipoman & de Surius. Il faut voir aussi une lettre de saint Gregoire Pape à son sujet, qui peut nous convaincre que tout ce qui est dans son histoire n'est pas supposé. Ce saint Pape a parlé de lui encore en quelques autres endroits de ses lettres. Le P. Papebroch dit que cette histoire ne lui avoit point paru peu fabuleuse à la seule inspection de l'ouvrage de Metaphraste. Il ajoute qu'il s'est confirmé dans son opinion lorsqu'il a vû l'ouvrage même de l'inconnu qu'il croit être Leonce supérieur des Sabaïtes.

Ephem. p. 371.

4. *Saint* TRON, *confesseur au païs de Liege.* Sa vie écrite par Donat diacre de l'église de Mets qui vivoit au VIII siecle cinquante ans environ après lui a été publiée avec les remarques de Dom Mabillon au 2 tome des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. L'histoire qu'en a composée l'abbé Thierry sur la fin de l'onziéme siecle & qui se trouve dans le recueil de Surius n'est proprement qu'une amplification de l'ouvrage de Donat avec quelques fourrures étrangeres. Thierry fait profession de ne changer que la phrase de son original. Cependant les fautes de chronologie qu'il y a faites ne sont point dans son original : & ses nouvelles additions ne sont pas fort sures.

Vingt-quatriéme jour de Novembre.

SAint CHRYSOGONE, *martyr.* Ses actes qui sont insérez dans ceux de sainte Anastase n'ont rien d'authentique ni même tien de fort assuré. Ce qui regarde nôtre Saint personnellement y est peut-être moins corrompu que le reste. On peut les voir dans Surius au XXV de decembre. Voyez aussi dans Mr de Tillemont l'article de Ste Anastase au 5 tome de ses memoires eccles. Voyez encore le St Florentin dans ses notes sur le mart. de saint Jerôme.

2. *Saint* POURÇAIN, *abbé en Auvergne.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit 50 ou 60 ans après lui. C'est le 5 chap. des vies des peres de la France.

3. *Saint* ROMAIN, *prêtre & confesseur à Blaye en Guyenne.* Nous ne savons de lui que ce que le même saint Gregoire nous en a appris dans son recueil de la gloire des Confesseurs. Sigebert en a dit un mot aussi dans sa chronique.

4. *Sainte* FLORE *& sainte* MARIE, *vierges martyres en Espagne.* Leur histoire a été décrite par saint Euloge de Cordoue témoin oculaire & exactement informé de ce qu'il n'avoit pû voir par ceux qui avoient été presens à leurs combats. Car il étoit prisonnier dans une autre prison de la ville pour la même cause de religion durant tout le cours de leur martyre. Cette histoire se trouve au 2 livre de son memorial.

Vingt-cinquiéme jour de Novembre.

1. SAint CATHERINE, *vierge & martyre d'Alexandrie.* On croit que c'est perdre sa peine de chercher de vrais actes de cette illustre Sainte : ce n'est peut-être pas l'employer beaucoup plus utilement de s'occuper à l'examen de ceux qu'on lui a supposez. On croit qu'Allatius en a trouvé le premier auteur, mais déguisé sous le masque du secretaire Athanase domestique de la Sainte. C'est ce mauvais original devenu anonyme que Metaphraste a taché de polir & de reformer : & si le nom de la Sainte n'a commencé à se faire connoître qu'au IX siecle, cet original

Allat. de mon. p. 951. Ind. 2. Papeb. Ephem. p. 372. initio.

Digitized by Google

étoit assez recent lorsque cet auteur l'a mis en œuvre. Quelques-uns estiment que ceux qui ont servi à Metaphraste étoient differens de ceux qui portent le nom d'Athanase, parce qu'on trouve plus de choses dans ceux-ci : mais ils ne considerent point que c'est Metaphraste qui les a retranchées. Cette discussion nous doit être fort indifferente si nous sommes obligez de reconnoître que les uns ne sont pas moins supposez que les autres. Ce qu'a donné Metaphraste se trouve en latin dans les recueils de Lipoman & de Surius. Molanus en avoit une histoire imprimée sous le nom d'un abbé Raban : il témoigne assez que l'ouvrage étoit different de celui de Metaphraste, mais il ne dit point qui étoit ce Raban. Euthyme qui a allegué l'exemple de sainte Catherine sur le psaume 44 n'a vécu qu'au XII siecle.

2. *Saint* MOYSE, *saint* MAXIME, *prêtres, martyrs ; & les autres Confesseurs de Rome.* Il faut voir pour leur histoire leurs lettres, celles de saint Cyprien & du pape saint Corneille parmi les œuvres de saint Cyprien, outre l'histoire d'Eusebe. Parmi les modernes voyez Baronius dans ses annales ; Pamelius, Pearson, Mr Lambert & tous ceux qui ont écrit la vie de S. Cyprien, sur tout Mr de Tillemont aux 3 & 4 volum. de ses memoires, où l'on voit une histoire à part pour nos Saints, outre la vie de S. Corneille & celle de S. Cyprien.

3. *Saint* MERCURE, *Martyr à Cesarée en Cappadoce.* Ses actes tels que les ont donnez Lipoman & Surius dans leurs recueils portent le nom de Metaphraste : mais au jugement d'Allatius ils ne sont pas de lui. Ils n'en valent pas mieux pour être d'un auteur plus ancien. S'ils ne sont pas entierement supposez on ne peut nier qu'ils n'ayent été falsifiez en beaucoup d'endroits. Le P. Papebroch en a une version latine encore plus ancienne que Metaphraste, & il la promet pour le jour de la feste de nôtre Saint dans la continuation du recueil de Bollandus.

Allat. de Sim. p. 1100.

Ephemer.

Vingt-sixiéme jour de Novembre.

1. SAint PIERRE, *évêque d'Alexandrie, martyr.* On voyoit autrefois d'anciens actes de ce Saint qui pouvoient avoir été composez dès le commencement du cinquiéme siecle, cent ans après sa mort : & ce sont peut-être ceux qu'on trouve allequez par l'empereur Justinien. On ne sçait si ce sont ceux qui furent traduits en latin par Anastase le Bibliothecaire que cite Mr Valois l'aîné, & que Metaphraste a corrompus depuis. C'est à quoi il n'y a point d'apparence si ces actes étoient bons : car on tient ceux qu'a donné Metaphraste pour fabuleux. Ceux que Surius a publiez en latin & qu'il a cru être de la traduction d'Anastase le Bibliothecaire sont jugez faux. Le P. Combefis Jacobin en a donné d'autres en grec & en latin qu'il estimoit meilleurs & qu'il vouloit faire passer pour sinceres. Mais on prétend qu'ils ne sont pas moins faux que les autres. C'est ce que Mr de Tillemont a prouvé avec beaucoup d'étendue & de solidité ayant été précedé dans le même sentiment par Mr Hermant, Mr Valois l'aîné, le P. Papebroch *, le P. Alexandre confrere du Pere Combefis, & tous les Critiques éclairez d'aujourd'hui. Ces actes sont moins anciens que les Iarins, & si l'on en croit Allatius & Mr Valois ils ne sont autres dans le fonds que ceux de Metaphraste. Mr de Tillemont a recueilli ce qui est resté de bon & d'assuré dans l'histoire touchant saint Pierre d'Alexandrie au 5 tome de ses memoires eccles.

Concil. t. 5. col. 652.

Not. ad Euf. p. 383. col. 2.

Herm. t. 2. ou Act.

P. 751. & seq.

* *Ephemer. Gr. Mosch.*

N. Al. t. 8.

All. Sim. p. 1100.

Vid. not. ad Euf. supr.

2. *Saint* ALYPE LE CIONITE, *solitaire en Paphlagonie.* Ses actes ont été écrits par un de ses disciples selon Mr Bulteau qui croit que c'est l'histoire que nous avons dans Surius sous le nom de Metaphraste. Allatius reconnoît neanmoins que Metaphraste a composé veritablement une vie de saint Alype, mais le commencement qu'il en rapporte est different de celui de la vie qui est dans Surius. Les continuateurs de Bollandus disent qu'ils ont cette vie originale en son entier, c'est à dire dans sa premiere pureté sans qu'elle ait passé par les mains de Metaphraste ou des autres corrupteurs. Ils la prepatent au public sans doute pour leur mois de novembre.

Bult. hist. M. or. t. 4. p. 774.

Allat. Sim. p. 1107.

Papebr. Ephem. p. 520.

3. *Saint* BASLE, *hermite en Champagne.* Sa vie a été écrite par un anonyme qui vivoit au commencement du X siecle, trois cens ans après lui, puis par Adson abbé de Montier en Der ou Montierendé qui mourut l'an 992. Dom Mabillon les a données toutes deux dans les actes du second siecle Benedictin avec ses remarques. Il a publié ensuite l'histoire de la translation & des miracles du Saint écrite par Adson vers l'an 980 au IV siecle des mêmes actes part. 2. pag. 137. L'ouvrage de l'anonyme n'est pas entierement à rejetter, quoiqu'il n'ait pas la simplicité des originaux.

4. *Saint* CONRAD, *evêque de Constance.* Sa vie fut écrite près de 150 ans après sa mort par Udalric ou Ulric l'un de ses successeurs pour servir à sa canonization. Elle est dans le recueil de Surius qui y a joint une relation de ses miracles comme étant du même auteur.

5. *Saint* NICON L'ARMENIEN, *missionaire évangelique.* Sa vie écrite en grec par un abbé du monastere de saint Nicon l'an 1150 un siecle & demi après sa mort a été traduite en latin par le P. Sirmond, & distribuée par Baronius dans ses annales au 10 tome. C'est de là que Surius l'a rassemblée pour la donner au XXVII jour de novembre. Le P. Papebroch témoigne dans ses Ephémerides Grecques - Moscovites qu'il auroit fort souhaité avoir ces actes grecs que Baronius a louez & qu'Allatius a vus encore long-temps depuis. Mais qu'il les a cherchez en vain étant à Rome dans la bibliotheque du cardinal Sforce où l'on disoit qu'ils se gardoient, & d'où le P. Sirmond les avoit tirez pour les traduire. Il seroit à souhaiter que l'auteur fust plus connu & plus autorisé.

P. 520.

6. *Saint* SILVESTRE *abbé, instituteur des Silvestrins.* Sa vie à été écrite en trois livres par André Jacobi de Fabriano religieux de son ordre qui en fut le quatriéme abbé General après lui & qui avoit vécu de son temps. Il avoit eu la connoissance des premieres années de sa vie par le moyen de Bienvenu évêque d'Osimo qui avoit étudié avec nôtre Saint à Boulogne, & qui avoit été lié d'amitié avec lui. Cet ouvrage n'est pas mal écrit en latin : on le trouve dans le recueil de Surius qui n'a eu aucun besoin d'y retoucher.

7. MARCULE, *évêque Donatiste, martyr des Schismatiques.* Les actes de sa mort ont été écrits par un auteur de sa secte qui semble n'avoir songé qu'à faire un éloge perpetuel. Quoiqu'il fust presque contemporain il est suspect en ce qu'il rapporte de la cause & des motifs de cette mort. Il faut rectifier cette histoire par le recit qu'en ont fait saint Optat de Milève au 3 livre du schisme des Donatistes & saint Augustin dans l'homelie 11 sur saint Jean, dans son traité contre Cresconius

Digitized by Google

nius liv. 3. ch. 49, & au livre 2 du traité contre les lettres de Petilien. Dom Mabillon a publié les actes de Matcule compoſez par l'auteur Donatiſte avec ſes remarques au 4 tome de ſes analectes. On peut voir auſſi ceux qui ont écrit l'hiſtoire des Donatiſtes, & particulierement Mr de Tillemont au 6 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

8. *Le pape* SIRICE. Il faut voir les épitres qui nous ſont teſtées de lui ; ce qu'en a dit St Ambroiſe dans quelques-unes de ſes lettres : le peu qui s'en trouve dans ſaint Jerôme, ſaint Pauſin, les hiſtoriens eccleſ. anciens & les Pontificaux. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ſes annales, & une diſſertation contre cet auteur compoſée par Joſ. M. Fiorentini de Lucques pour tendre ou aſſurer à Sirice l'opinion de ſainteté où il étoit autrefois & le rang qu'il tenoit dans les martyrologes. Cette diſſertation eſt dans ſes remarques ſur le mart. de ſaint Jerôme au XXVI jour de ce mois.

Vingt-ſeptiéme jour de Novembre.

1. SAint MAXIME, *évêque de Riez en Provence.* Sa vie a été écrite par Dynamius Patrice ou de race ſenatoriale, défenſeur c'eſt à dire directeur du patrimoine ou des revenus de l'égliſe Romaine dans les Gaules du temps du pape ſaint Gregoire le Grand, près de 140 ans après la mort du Saint. Cet ouvrage a été imprimé dans la chronique de Letins par Barrali après l'homelie en forme de panegyrique prononcé en ſon honneur par Fauſte qui fut ſon ami, ſon diſciple, & doublement ſon ſucceſſeur à Lerins & à Riez, piece qui a été attribuée à ſaint Eucher de Lyon & qui a long-temps paru avec d'autres ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe. L'un & l'autre ouvrage ſe trouve dans le recueil de Surius qui a voulu retoucher le ſtile de Dynamius. Il faut voir auſſi le chap. 83 du traité de ſaint Gregoire de Tours touchant la gloire des Confeſſeurs ; ce qu'en ont dit en paſſant ſaint Eucher dans ſon traité de la vie ſolitaire, ſaint Sidoine Apollinaire dans ſes vers avec les notes de Savaron ; ce qui le regarde dans les conciles & les lettres de ſaint Leon. L'ouvrage de Dynamius eſt adreſſé à Urbique évêque de Riez qui eſt appellé ſucceſſeur de Fauſte : mais ou il s'agit là d'un ſecond Fauſte, ou il faut dire qu'il ne s'agit pas d'un ſucceſſeur immediat du premier. Le P. Franç. Fulvio Frugoni Minime a compoſé une vie de ſaint Maxime de Riez en Italien & l'a publiée à Turin in fol. l'an 1666 ſous le titre d'*il ſacro Trifmegiſto.*

2. *Saint* VALERIEN, *évêque d'Aquilée.* Nous n'avons point d'hiſtoire particuliere de lui. Il faut voir quelques épitres de ſaint Jerôme & ſa chronique, les actes du concile d'Aquilée parmi les œuvres de ſaint Ambroiſe, les hiſtoriens de la vie du même ſaint Ambroiſe.

3. *Saint* JACQUES L'INTERCIS, *martyr en Perſe.* Ses actes ont été donnez en latin ſur d'anciens mſſ. par Surius. Ils ſe trouvent en grec & diverſement, dans quelques bibliotheques. Allatius en allegue de deux ſortes qui avoient été attribuez mais fauſſement à Metaphraſte. Le P. Papebroch dit qu'il en a auſſi de deux manieres qu'il croit differens de ceux d'Allatius. Il les promet pour le jour de la feſte du Saint dans le recueil de Bollandus, & il ajoute qu'il en a vû d'autres encore dans la bibliotheque du Vatican, mais dont les differences ne ſont pas conſiderables. Cependant on ne nous dit point de quelle antiquité ni de quel prix ſont tous ces actes. Dom Thierry Ruinart témoigne qu'il a vû beaucoup de choſes touchant la perſecution d'Isdigerde & le martyre de ſaint Jacques l'Intercis en particulier dans un ancien auteur Perſan entre les mains de Mr Renaudot qui en a traduit l'hiſtoire en latin & qui pourra la donner un jour au public.

Dr Sim. p. 121.

Bull. t. 1. mai. p. 52.

Act. sinc. ad h. p. 710.

4. *Saint* EUFICE *hermite, puis abbé en Berry.* Sa vie écrite par un ancien inconnu a été publiée par le P. Labbe avec des obſervations au 2 tome de ſa Bibliotheque nouvelle de mſſ. Il a mis auſſi dans le même volume une relation de ſes miracles * Mr du Cheſne a donné des fragments d'une autre vie du Saint qui eſt plus ample & dont il avoit eu l'exemplaire entier. Il les a inſerez au 2 tome de ſes hiſtoriens de France. Les auteurs de l'une & de l'autre ſont apparemment poſterieurs à ſaint Gregoire de Tours qui vivoit cinquante ans après ſaint Eufice & qui a fait un chapitre entier de ſon hiſtoire dans ſon recueil de la gloire des Confeſſeurs. Ainſi l'on doit corriger ſur lui ce que ces deux auteurs avancent qui ne s'accorde pas avec ce qu'il en a écrit.

Ap. 463.

c. 82.

5. *Saint* ACAIRE, *évêque de Noyon & de Tournay.* Nous n'avons aucune hiſtoire de lui ; & ſi l'on excepte Jonas moine de Bobbio, & Baudemond qui en ont parlé le premier dans la vie de ſaint Euſtaſe abbé de Luxeû, l'autre dans celle de ſaint Amand de Maſtrich, nous ne connoiſſons perſonne parmi les anciens qui puiſſe nous en dire quelque choſe de certain.

6. *Saint* VIRGILE, *évêque de Salzbourg en Bavière.* Sa vie écrite vers le milieu du XII ſiecle, plus de 350 ans après ſa mort par un auteur inconnu a été donnée d'abord par Caniſius aux II & VI tomes de ſes leçons antiques ; puis par Dom Mabillon au III ſiecle Benedictin avec ſes remarques.

7. *Saint* BARLAAM *ſolitaire, & ſaint* JOSAPHAT, *roy aux Indes.* Leur hiſtoire compoſée au VIII ſiecle par S. Jean de Damas eſt un roman ſpirituel au jugement de Mr Huet ci-devant évêque d'Avranches & de toutes les perſonnes qui ſe connoiſſent un peu en fictions ou qui ont du diſcernement pour le vrai & le faux. L'abbé de Billy, Baronius & d'autres ſavans n'ont pas laiſſé de la recevoir, & de la faire paſſer pour vraye : & ils peuvent ne s'être pas trompez pour le fonds du ſujet qui a ſervi de fondement à l'invention de l'ouvrage qui peut paſſer pour une inſtruction allegorique. Ce que l'on y trouve touchant la proceſſion du ſaint Eſprit dont la queſtion n'étoit pas encore émuë du temps de S. Jean de Damas fait juger que l'ouvrage a été retouché & fourré par quelque Grec poſterieur favorable aux Latins. L'original grec eſt dans la bibliotheque du roy. On en peut voir la verſion latine de l'abbé de Billy à la tête des œuvres de ſaint Jean de Damas de l'édition de Paris & dans le recueil de Surius. On en voit une autre plus ancienne, mais fort défectueuſe dans les éditions precedentes des œuvres du Saint. Elle eſt d'un moine dont on ne ſçait pas le nom.

Orig. des Rom. t. 49. 50.

Cave p. 318 &c.

8. SIMEON METAPHRASTE. L'on voit une partie de ſon hiſtoire dans le panegyrique qu'en a compoſé Michel Pſellus le jeune qui vivoit plus de cent cinquante ans après lui & qui y a joint un office pour le jour de ſa feſte. Cela ſe trouve à la fin de la diſſertation de Leo Allatius touchant les écrits des Simeons où cet auteur traite avec beaucoup

Digitized by Google

beaucoup d'étendûe & d'exactitude tout ce qui regarde Metaphraſte.

Vingt-huitiéme jour de Novembre.

1. *Saint* ETIENNE *le jeune, moine Grec, & martyr.* Sa vie écrite par Etienne diacre de l'égliſe de Conſtantinople quarante-deux ans après ſa mort eſt en grec au premier tome des Analectes grecques des Benedictins de ſaint Germain des Prez avec la traduction latine de Dom Jacques Loppin. Celle que l'abbé de Billy avoit traduite au XVI ſiecle & inſerée dans les œuvres de ſaint Jean de Damas d'où Surius l'a priſe pour la mettre dans ſon recueil n'eſt que de Metaphraſte qui paroît avoir travaillé ſur l'original d'Etienne à qui il étoit poſterieur de près d'un ſiecle. On remarque qu'Etienne s'eſt propoſé la vie de ſaint Euthyme compoſée par le moine Cyrille pour ſe faire un modele, qu'il en a pris diverſes expreſſions & des phraſes entieres avec le même tour des penſées. Dom Loppin qui mourut en 1693 cinq ans après avoir publié l'ouvrage d'Etienne promettoit le grec de Metaphraſte avec la verſion de Billy pour le 2 tome des Analectes : mais le deſſein de ce recueil ſemble s'être terminé au premier volume.

2. *Saint* SOSTHENE, *diſciple de ſaint Paul.* On peut voir pour le peu qu'on en ſçait la premiere épitre aux Corinthiens, les actes des Apôtres, les interpretes de ces endroits, Mr de Tillemont dans la vie de ſaint Paul, &c.

3. *Saint* PAPINIEN *& ſaint* MANSUET, *évêques Africains, martyrs, &c.* Leur hiſtoire eſt dans celle de la perſecution des Vandales en Afrique écrite par Victor de Vite auteur contemporain qui eut lui-même grande part à cette perſecution.

4. *Saint* GREGOIRE, *pape III du nom.* Voyez ſa vie écrite par Anaſtaſe le bibliothecaire parmi celles des autres Papes. On peut voir auſſi ce qui eſt rapporté de lui dans la vie de ſaint Boniface de Mayence, dans la chronographie de Theophane, dans la chronique de Fredegaire dans l'hiſtoire miſcelle ou mêlée, dans la collection des conciles où ſe trouvent les lettres qui nous ſont reſtées de lui.

Vingt-neuviéme jour de Novembre.

1. *Saint* SATURNIN, *premier évêque de Toulouſe, & martyr.* Ses actes publiez par Surius & en dernier lieu par Dom Thierry Ruinart avec ſes notes ſont anciens & dignes de conſideration, quoiqu'ils ne ſoient pas authentiques du premier ordre ni contemporains. Quelques uns les croyent écrits cinquante ans après la mort du Saint, d'autres depuis la paix rendue à l'Egliſe par Conſtantin : on ne peut nier au moins qu'ils ne l'ayent été avant le milieu du cinquiéme ſiecle. On croit que ce qui s'y trouve de la tranſlation du Saint a été ajouté par un ſecond auteur qui vivoit après ſaint Exupere de Toulouſe vers le commencement du V ſiecle ſuppoſant que les actes ſoient du commencement du précedent. D'autres eſtiment que tout eſt d'un même auteur, & que cet auteur peut avoir été diſciple de ſaint Exupere : quelques-uns ont cru que ce pouvoit être ſaint Paulin de Nole ou ſaint Sulpice Severe. A dire le vrai, l'auteur y fait patoître de l'eſprit, de l'éloquence, de la pieté, & de la gravité. On peut voir auſſi ce qu'ont écrit de nôtre ſaint martyr ſaint Sidoine Apollinaire, ſaint Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers : & parmi les modernes Mr de Tillemont au 3 volume de ſes memoires eccleſiaſtiques, outre les écrivains de l'hiſtoire eccleſiaſtique de Languedoc & de la ville de Toulouſe.

2. *Saint* SATURNIN, *martyr à Rome.* Son hiſtoire priſe des faux actes du pape ſaint Marcel n'a rien de certain, ſi ce n'eſt peut-être le point de ſon martyre. On peut voir ce qu'en ont dit Aringhi dans ſa Rome ſouterraine, Mr de Tillemont au chap. 49 de la perſecution de Diocletien.

3. *Saint* RADBOD, *évêque d'Utrecht.* Sa vie écrite par un auteur grave qui vivoit fort peu de temps après lui fut la foy de ceux qui avoient été témoins de ſes actions a été publiée par Surius avec changement de ſtile à ſon ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie en ſon entier & l'a publiée avec ſes remarques au V ſiecle Benedictin.

Trentiéme jour de Novembre.

1. *Saint* ANDRE', *apôtre & martyr.* Les actes de ce Saint qui portent le nom des prêtres & diacres d'Acaïe qui ſe diſoient ſes diſciples & témoins oculaires de ce qu'ils rapportent ſe trouvent dans les recueils de Lipoman & de Surius, & ont été juſqu'ici employez dans toutes les hiſtoires que l'on a faites du martyre de ce ſaint Apôtre. Mais ils ont toujours été ſuſpects aux clairvoyans, quoiqu'ils ayent de beaux endroits, & trop beaux peut-être, c'eſt à dire trop étudiez & trop fleuris pour la ſimplicité des temps apoſtoliques. On convient qu'ils ſont aſſez anciens, mais neanmoins poſterieurs aux heretiques des premiers ſiecles de l'original deſquels on prétend que ce ne ſont que des extraits. Ces heretiques par qui l'impoſture a été faite aux prêtres & diacres d'Achaie ſont les Encratites ſuivis par les Manichéens que quelques-uns en ont fait même les auteurs. Mais on ne peut dire ſi c'eſt le même ouvrage que celui que le pape Innocent I attribuoit aux philoſophes heretiques Nexocaride & Leonide, ou que d'autres anciens Peres donnoient à Leucius ou Leonce qui n'eſt autre que Lucius Carinus fameux pour de pareilles ſuppoſitions. Il faut avouer que l'on ne trouve point dans les actes que nous avons les caracteres d'impieté & de menſonge qui faiſoient le ſujet de l'horreur que les anciens ont témoigné de ceux qui avoient été compoſez par les heretiques : mais on ne laiſſe pas de remarquer qu'ils viennent de la même ſource. Ils contiennent diverſes choſes tout à fait inſoutenables : ce qu'on y trouve du myſtere développé de la ſainte Trinité & de la proceſſion du ſaint Eſprit fait voir qu'ils ont été retouchez bien des ſiecles après ces anciens heretiques leurs premiers auteurs : & qu'ils ſont nouveaux pour meriter la créance & l'autorité que devroit avoir une telle piece ſi elle étoit originale & qu'elle auroit ſi elle venoit veritablement de ceux dont elle porte le nom. On peut voir ſur cela les critiques du dernier ſiecle. Mais perſonne n'en a parlé plus exactement que Mr de Tillemont qui a recueilli ce qui nous eſt reſté de l'hiſtoire de ſaint André dans les volumes de ſes memoires eccleſiaſtiques, & qui a fait voir amplement la fauſſeté de ſes actes dans ſes notes. A l'égard des panegyriques, ſermons & autres pieces des anciens faites à l'honneur de ſaint André, on peut voir le recueil qu'en a fait Mr du Sauſſay évêque de Toul par devotion pour ſon patron

Voſſ. hiſt. Græc. Lamb. Script. Eccl. Nat. Alex. t. 1. p. 91. Tillem. t. 1. p. 620.

Digitized by Google

tron ſous le titre de la *Gloire de ſaint André*, avec l'hiſtoire de tout ce qui regarde cet Apôtre. C'eſt un gros ouvrage *in fol.* divité en douze livres, mais où le travail & l'induſtrie ſurpaſſent de beaucoup le jugement & la bonne critique, comme dans la pluſpart des autres écrits de cet auteur.

2. *Saint* TROTEN *évêque de Saintes.* Voyez ce qu'en a rapporté ſaint Gregoire de Tours au ch. 39 du recueil de la Gloire des Confeſſeurs. Voyez auſſi le Pere le Cointe aux années 508 & 532.

3. *Saint* TUGAL *évêque de Lexobie en baſſe Bretagne.* La legende de ſa vie n'eſt qu'un tiſſu de fictions groſſieres qui empêchent qu'on n'y faſſe le diſcernement de ce qu'il y a de vray dans le fonds de ſon hiſtoire. Ceux qui ſeront curieux de voir ce qui s'en debite, pourront conſulter le P. Albert le Grand de Morlaix dans ſon hiſtoire des évêques & des ſaints de Bretagne; une vie du Saint imprimée à Rennes en 1505 conformément aux legendaires de Bretagne, de Chartres, & de Laval. On peut voir auſſi le peu qu'en ont dit le P. le Cointe dans les annales eccleſiaſtiques de France, & Dom Mabillon au IV ſiecle des actes des ſaints de l'ordre de ſaint Benoît. Je me ſuis ſervi principalement pour ce qui regarde le culte du Saint de quelques memoires mſſ. qui m'ont été envoyez par le R. P. de Fontfroide chanoine reguliet, prieur de ſaint Tugal de Château-Landon.

TABLE ALPHABETIQUE
DES NOMS DES SAINTS
DU MOIS DE NOVEMBRE.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

A
Abbon *de Fleury* 13
Abibe 15
Acaire, 27
Achillas 7
Aciſcle 17
Agnan 17
Agricola *M.* 4
Albert *le Grand* 15
Albert *de Liege* 21
Alipe *le Ciomite* 26
Amable 1
Amaranthe 7
Amphiloque 23
André *Ap.* 30
Antonin. M. 13
Appie 22
Arcade 13
Auſtremoine 1
B
Barlaam *M.* 19
Barlaam *Phileſ.* 27
Baſle 26
Benigne 1
Bernward 20
Bertille 5
Brice 13
C
Catherine *V. M.* 25
Cecile *V. M.* 22
Ceſaire *M.* 1
Chamant 4
Charles 4
Chryſogone 24
Clair *du Vex.* 4
Clair *Conf.* 8
Clars *d'Aquit.* 4
Clement *I P.* 23
Colomban 21
Conrad *de Conſt.* 26
Couronnez 8
Cunibert 12
D
Dedicace de ſaint Sauv. 9
Dedicace de ſaint Pierre 18
Dentlin 4
Denys *d'Alex.* 17
Deusdedit 8
Didace 13
E
Edme 16
Edmond 20
Elizabeth *de Hongrie* 19
Engelbert 7
Ennathe 13
Etienne *le jeune* 28
Euchet *de Lyon* 16
Euchet *de Prov.* 16
Eugene II *de Tol.* 13
Eugene *de Dueil* 15
Euſice 27
Eutychien 13
F
Auſte *diacre* 19
Felix *de Tonize* 6
Felix *de Valois* 20
Flore *V. M.* 24
Flour 3
G
Elaſe P 21
Gendulfe & Genou 13
Geoffroy 8
Germain *M.* 13
Gery 15
Godefroy 8
Gregoire P. III 28
Gregoire *Thaum.* 17
Gregoire *de Tours.* 17
Gregoire *de Gerg.* 23
Guenau 3
Guillad 8
Gutie 15
H
Herculan 7
Homobon 13
Hubert 3
Hugues *de Line.* 17
Hypace *de Gangr.* 14
J
Acques *l'hermite de Sancerre* 19
Jacques l'Intercis 27
Joannice 4
Joſaphat R. 27
Juſte de Cant. 10
K
Koſtka 13
L
Laurent *de Dublin* 14
Lebwin 12
Leonard *de Limouſin* 6
Leonce *le jeune* 15
Leopold 15
Lié 5
Liwin 12
Ludre 4
M
Malo 15
Manſuet 15
Marcel 3
Marcien ſolit. 2
Marcule 26
Matie *Serv.* 1
Marie *V. M.* 24
Martin 11
Martin *P. M.* 12
Martyrs de Sartag. 3
Maturin 9
Maxence *V. M.* 20
Maxime *prêtr. M.* 22
Maxime *de Riez* 27
Menne 11
Mercure 25
Merre 13
Milhan 12
Mitty 13
Moïſe *Conf.* 14
N
Nicolas *P.* 13
Nicon 26
Nil *prêtre* 12
Nymphe 9
O
Don *abbé* 2
Othmar 16
P
Abut *ou* Pabutual 30
Papinien 28
Papoul 3
Paſquier *ou* Paſchaſe 13
Paterne *Moine* 12
Patrocle *recluſ* 19

Digitized by Google

Paulille 13
Pavin 15
Philemon 22
Pierius 4
Pierre *d'Alex.* 26
Pirmyn 3
Pontien *P.* 16
Pourçain 24
Preſentation de la ſainte Vierge 21
Probe *M.* 13

Q
Quarte Couronnez 8

R
Radbod 29
René 12
Reſpice *M.* 9
Romain *d'Ant.* 18
Romain *de Blaye* 24

S
Saens 14
Samonas 15
Saturnin *de Toulouſe* 23
Saturnin *de R.* 29
Serapion *d'Alex.* 14
Sidoine 14
Silveſtre *de Chall.* 20
Silveſtre *pere des Silveſtrins* 26
Simeon *Met.* 27
Sirice 26
Softhene 28
Staniſlas Koſtk. 13

T
Tchelide 5
Theodore *d'Amaſ.* 9
Theodore *Stud.* 12
Theodote 2
Touſſains 1
Trépaſſez 2
Troien 30
Trom-, Truyen 23
Tryphon 9
Tuberi *ou* Tyberge 10
Tugal 30

V
Valerien *d'Aquil.* 27
Vennes 6
Veran *de Lyon* 11
Victorin *M.* 17
Victorin *Ev. M.* 2
Vigor 1
Virgile 27
Vital 4

W
Willebrord 7
Willehad 8
Winock 6

Z
Zacharie 5
Zebine 13
Zoël 17

Fin de la Table Alphabetique.

ERRATA DE NOVEMBRE.

Page	*ligne*	*fautes*	*corriger.*
1v	40	la	l'a
vj	8	ſes	ces
x	34	, ou	Ils ne ſont point originaux, ou
vj	2	hoïque	roïque
ibid.	2	Usaix	Usaix
ibid.	4	Usain	Usain
xiij	11	Frederic	Fredegaire
ibid.	67	vue	vie
ibid.	31	Mzaca	Mzaca
ibid.	66	Cirté	Cirte
xvviij	29	écrite	a été écrite
xxv	24	Kerck	Herck
xxvij	24	Lambert	Lombert
xxx	20	Burica	Burica
ibid.	21	Eufice	Eufice
xxxij	56	nouveaux	trop nouveaux
7	39	Elxeart	Elxeart
12	50	ſaint-Vif	ſaint-Vit
18	13	prétend lit	prétend
28	20	feſtes	faſtes
31	4 8 37	Carragoſſe	çarragoſſe
47	36	n'euſt	n'eut pas
49	2	faie	faite
ibid.	marge	Verdeſtrang	Verd-eſtang
50	26	Gilbert	Gilbert
ibid.	43	ſainte	Saint,
55	31	Vigérano	Vigevano
ibid.	50	ſtatues	ſtatuës
66	18	comedies	comediens
ibid.	17	eu	eue
76	marge	ex Bol. Clair.	ex Bol. Clar.
77	marge	Abb. Morel.	Abb. de Morl.
80	15 & 840 marge	845	
85	4	la	le
87	63	arrain	parrain
95	56	968	698
117	46	Rome	a Rome
123	7	du	d'un
125	15	de	a
129	1	eſtant,	ſy
130	66	ce	ſur ce
137	28	Terrave	Terrade
ibid.	marge	lient.	ſiens
169	20	à Saint	de ſaint
ibid.	29	feſtes	faſtes
170	13	Taracone	Taraçone
ibid.	46	à à	de de
171	39	Carragoſſe	carragoſſe
179	marge	Alabere	Alabert
181	1	Abdimeleth	Abdimelych
185	marge	Eudocine,	Eudocine
189	9	effacez	été
191	34	prétendic	prétend
199	53	ſavans	ſuivans
203	7	Paſcaſe	Paſcaſie
206	40	fidelite	feliciné
248	30	rung	rang
256	27	n'en	n'y en
257	40	vendredia	mercredis
258	1	de plaſieurs	de divers
263	63	Maximien	Maximin.
273	5	de qui	de ce qui
274	37	lui &	& lui
282	19	effacez	ne
296	67	Seubile	Scubile
301	70	ou	on
309	38	Carabombes	Caracombes
324	47	avanc	avec
330	53	cinq ans	cinq cens ans
336	31	par	pour
ibid.	80	la	la
368	40	y a	n'y a
394	47	qui	qu'il
396	40	l'année précedente.	5 ou 6 mois auparavant
410	marge	v & vi	vi & vii
410	58	ſont	font
411	19	pour la	par la
418	40	menaces	fes menaces
419	68	ce a	ce qui a
435	10	Trophime	Trophime

Digitized by Google

Hymnus omnibus Sanctis ejus Ps 148 V 14. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus* Ps 149 V 9.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE NOVEMBRE.

PREMIER JOUR DE NOVEMBRE.

A C'est en quoi consiste principalement le culte que l'Eglise rend aux Bienheureux. Elle a commencé par nous les proposer chacun en particulier pour les honorer durant tout le cours de l'année, afin que la consideration de tels objets soutenant nôtre foy & élevant nôtre esperance vers le ciel nous fasse souvenir de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils sont, & de ce que nous devons être pour meriter d'augmenter leur nombre. Mais voyant que tous les jours de l'année ne pouvoient lui suffire pour honorer seulement ceux dont elle a connoissance, & qu'il y en a d'ailleurs une infinité d'autres dont les noms ne sont écrits qu'au livre de vie, & qui bien qu'ils lui soient inconnus ne sont pas moins dignes de ses respects & de son culte: elle a choisi un jour où elle puſt les honorer tous en Dieu; & par ce moyen honoret dignement ou adorer Dieu dans tous les Saints comme la source de toute sainteté, & comme l'unique felicité qui en est la récompense & la fin. Ce jour est le premier du mois de novembre auquel recueillant comme en un corps de societé toutes ces ames bienheureuses, elle réunit toutes leurs festes en une. Long-temps avant que cette feste generale euſt été fixée à ce jour l'on faisoit dans la cinquantaine de Paſques la feste des Saints en commun & d'une maniere generale: mais on n'y comprenoit encore que la sainte Vierge, les Apôtres & les Martyrs dont on celebroit le triomphe parmi les réjouissances du temps paſcal ou de la resurrection de Jesus-Christ. C'est ce qui paroît en-

La Rusf. conf. p. 59. 60. &c.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS, vulgairement *La Toussains.*

B L'Eglise qui est sur la terre a fait connoître en tous temps la relation qu'elle a avec celle qui est dans le ciel par sa veneration & par un culte veritable & sensible qui de quelque nature qu'il ait été dans les commencemens a toujours marqué comme dans la suite la communion des Saints de l'une & de l'autre Jerusalem, c'est à dire la liaison de tous les membres du corps mystique de Jesus-Christ. Les Saints de la terre aspirant à la felicité de ceux du ciel & se trouvant obligez de tenir le chemin que ceux-ci ont suivi pour y parvenir, ont cru devoir baiC ser les traces de ces bienheureux sur lesquelles ils avoient à marcher. Ils ont cru aussi devoir louer & benir à leur occasion celui qui les y avoit conduits, & les interesser à demander pour eux des graces semblables à celles qu'ils avoient reçues.

core dans les offices de l'Egliſe où tout eſt commun & pour pluſieurs lors même qu'il ne s'agit que d'un ſeul apôtre ou d'un ſeul martyr. Le premier jour de may étoit deſtiné pour tous les Apôtres : on choiſiſſoit un autre jour du même mois pour tous les martyrs, & l'on ne faiſoit d'aucun Saint en particulier durant tout le temps de Paſques. On ſe fixa depuis au XIII de may pour celebrer la feſte de tous les martyrs à la teſte deſquels on mit la ſainte Vierge : & voici ce qui y donna occaſion.

II. Il y avoit à Rome un temple magnifique bâti quelques années avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt par Agrippa du temps d'Auguſte & nommé *Pantheon* pour marquer que c'étoit la demeure de tous les Dieux à cauſe que ſa figure ronde & convexe B ſembloit repreſenter le ciel, ou parce qu'il avoit fait raſſembler les images ou les ſymboles de la pluſpart des divinitez dans les deux ſtatues de Mars & de Venus. Cet édifice élevé en memoire de la victoire remportée par Auguſte à la journée d'Actium ſur Antoine & Cleopatre étoit dédié non à la mere des Dieux * mais à Jupiter le Vengeur que les poëtes qualifioient pere des Dieux & roy des hommes. Les maîtres de l'empire Romain étant devenus chretiens porterent des loix contre le culte des idoles & firent abattre leurs temples. Ceux que l'on épargna furent fermez & toletez ſeulement comme des monumens inutiles ſervant d'ornement aux villes où ils occupoient une place. C Le Pantheon fut de ce nombre dans Rome où preſque tous les autres ſans en excepter celui de Jupiter Capitolin furent détruits par le zele des chretiens. Il auroit été infailliblement compris dans un dernier édit que Theodoſe le jeune publia au v ſiecle pour achever de renverſer les temples des Payens qui étoient reſtez ſur pied. Mais l'empereur Honorius ſon oncle dans le département duquel ſe trouvoit la ville de Rome ſe déclara pour la conſervation de ce chef-d'œuvre de l'architecture : & ſe contentant d'en interdire l'uſage pour les ſacrifices & tout autre exercice de la religion payenne, il voulut qu'on ne le regardât plus que comme les autres édifices publics. Depuis ce temps lorſqu'il parut que la religion chretienne étoit bien affermie par tout & que l'Egliſe crut n'avoir plus rien à craindre de l'idolatrie, on ne fit plus difficulté d'ouvrir ces temples, pour les purifier & en faire des lieux d'oraiſon, où l'on puſt adorer le vrai Dieu qui y avoit été autrefois ſi indignement deshonoré, & le faire triompher des faux dieux dans leurs temples même. C'eſt ce qui a paru principalement dans la conduite du pape ſaint Gregoire le Grand qui recommanda d'abord à ſes Miſſionaires la deſtruction des temples avec celle de l'idolatrie dans l'Angleterre & qui permit enſuite que l'on convertiſt en égliſes ceux qui ſe trouveroient en des lieux où les habitans ſeroient chrétiens.

* Cybele

Dio lib. l. 51. p. 199.

Cod. Theod. l. ult. de Paganis.

& l. 15. de Paganis.

Baron. ad a. 13. mal. mart. p. 205.

Greg. ep. 71. l. 9. item ep. 60. 61.

III. Trois ans & demi après la mort de ce S. Pape, on E vit monter ſur le ſaint ſiege Boniface IV qui entreprit d'ouvrir le Pantheon. Après l'avoir purgé, il le benit & en fit une conſecration à Dieu. Il le lui dédia ſolennellement ſous le nom de la ſainte Vierge Marie & de tous les Martyrs. Cette celebre dédicace ſe fit le XIII de may de l'an 613 ſelon ceux qui eſtiment qu'on la fit en dimanche. Mais s'il eſt vrai que ce fut ſous l'empereur Phocas comme le marquent pluſieurs anciens on peut la mettre en 609 avec Sigebert, ou avec Marianus Scotus en l'année ſuivante qui eſt celle de la mort de ce Prince. Le cardinal Baronius témoigne avoir

L'an 607.

609. ou 610.

Pagebr. t. 1. mat. p. 82. n. 3.

Sigeb. chron. Marian. Scot.

Baron. ad a. 13. mat.

A trouvé dans cette égliſe un titre fort ancien où l'on marquoit que le pape Boniface y avoit fait tranſporter la charge de vingt-huit chariots d'oſſemens de martyrs pris dans tous les cémetieres d'autour de la ville. Cette dédicace fut érigée en feſte dont la memoire devoit ſe renouveller tous les ans au XIII de may. Elle eſt marquée en ce jour dans l'ancien calendrier Romain dreſſé au pluſtard ſur la fin du même ſiecle & publié par le P. Fronteau chanoine regulier de ſainte Geneviéve : mais on voit par ſon office qu'elle ne ſe celebroit que le dimanche ſuivant, comme le marque auſſi l'ancien calendrier Romain d'Allatius. Cette mobilité n'empêche point qu'elle ne ſoit fixée au XIII de may dans les calendriers, les ſacramentaires & les martyrologes poſterieurs, & qu'on ne l'y voye encore dans le Romain moderne ſous le titre de *Dédicace de ſainte Marie aux Martyrs*. C'eſt le nom que l'on ſubſtitua d'abord à celui de Pantheon ou de Tous-les-Dieux, mais dans les derniers tems ſa figure l'a fait nommer *N. Dame la Ronde*, ou ſimplement *La Rotonde*. C'eſt une des plus hardies & des plus belles pieces de l'architecture des anciens que l'injure des temps n'a pû ruiner : & l'on en peut voir la deſcription dans les plans divers qu'on nous a donnez de la ville de Rome. Nous ne pouvons pas juger ſi l'intention de Boniface dans cette dédicace fut d'oppoſer Tous les Saints du paradis à Tous les Dieux du paganiſme : mais on ne peut pas dire que la feſte de cette dédicace fuſt encore celle de tous les Saints, parce qu'on n'y faiſoit memoire que de la ſainte Vierge & des martyrs de la ville & des environs.

Front. Kal. p. 82.

Allat. edit. Vſuard. &c. d. 13. mai.

Panvin. Brat. &c.

Le premier qui ſemble avoit donné lieu à celebrer tous les Saints dans Rome fut le pape Gregoire III qui tint le ſiege l'an 731, & qui ſelon Anaſtaſe le bibliothecaire fit une chapelle dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican en l'honneur *du Sauveur, de ſa ſainte Mere, des ſaints Apôtres, de tous les ſaints Martyrs & Confeſſeurs, & de tous les Juſtes parfaits qui repoſoient par toute la terre.* Il inſtitua une feſte avec un office pour la veille & le jour, & ordonna encore que l'on inſeraſt dans le canon de la meſſe de tous les jours une commemoration de tous les Saints *repoſant par toute la terre*. Mais on ne voit pas que ce Pape ait aſſigné cette feſte au premier jour de novembre qui étoit encore alors un jour de jeûne univerſel dans l'Egliſe : & l'on croit que ce qu'on en trouve dans le martyrologe de Bede donné par les continuateurs de Bollandus & qu'on prétend être le veritable eſt une addition étrangere. Inſenſiblement la feſte de tous les Saints paſſa de la chapelle de l'égliſe S. Pierre à Ste Marie aux Martyrs ; & dès le temps de Charlemagne il paroît qu'outre la dédicace du XIII de may l'on celebroit une autre feſte à Rome qui étoit proprement pour tous les Saints, & peut-être attachée deſlors au premier de novembre, quoi qu'elle ne ſoit point encore marquée dans le calendrier Romain d'Allatius qu'on croit de ce temps. L'on propoſa auſſi à ce Prince d'en faire l'établiſſement dans ſes états en l'honneur *de la ſainte Trinité & unité de Dieu, des Anges, & de tous les Saints*, & de choiſir pour cela le lendemain d'un jeûne. Mais la gloire de cette inſtitution étoit reſervée à ſon fils Louis le Debonnaire.

IV. *Vit. Greg. III.*

Front. Kal. p. 143. 144. 145.

Vers l'an 737.

Eſt. ſpec. h. t. c. 39.

Mabill. ſæc. 3. part. 2. p. 560. n. 3.

Allat. ubi ſup. Carmoph. ep. ad eor. ll. ep. Front. p. 141. & Floret. n. p. 949.

Le pape Gregoire IV étant venu en France vers l'an 835 exhorta ce Prince à faire celebrer cette feſte par tous ſes états de la maniere qu'elle ſe faiſoit à Rome. L'empereur y acquieſça volontiers, &

L'an 835.

Digitized by Google

& du consentement de tous ſes évêques il publia un édit par lequel il ordonnoit que doreſnavant la feſte de *Tous-les-Saints* ſeroit celebrée au premier jour de novembre par toute la France & l'Allemagne. Le pape Gregoire appuyé de cette autorité en preſcrivit l'obſervation aux fidelles par tout l'occident, c'eſt à dire dans toute l'égliſe latine. Le premier des calendriers où on l'inſera fut celui que l'on dreſſa peu de temps après ſon inſtitution pour l'uſage des lieux de la France ſeptentionale où l'on commençoit à recevoir le rit Romain. Mais elle n'y eſt marquée qu'après celle de ſaint Ceſaire & de ſaint Omer. On parla neanmoins de lui donner le premier rang dans l'office du jour & de la chômer même dès le regne de Charles le Chauve : & nous voyons qu'en 858 Herald archevêque de Tours la conroit parmi ceux qu'on devoit feſter. Elle ne fut pas reçue neanmoins dans les égliſes particulieres en un même ſiecle : c'eſt ce qui paroît par l'hiſtoire que nous avons de l'établiſſement qui s'en fit à Angers l'an 1314.

On ne ſçait ſi c'eſt par oubli ou pour quelque raiſon inconnue que le pape Paul III ne l'a point preſcrite aux Americains en leur ſpecifiant les autres feſtes qu'ils doivent garder. Mais on peut aſſurer d'ailleurs qu'il n'y a point de lieu dans la chretienté qui reconnoît l'autorité du Pape où elle ne ſoit au rang des premieres de l'année. Elle eſt même encore de commandement en Angleterre depuis que le ſchiſme & l'hereſie l'ont ſeparée de l'égliſe Romaine, quoique la pluſpart des autres y ayent été ſupprimées.

Le jeûne de la veille ſe trouvoit établi dès l'onziéme ſiecle, quoique ce ne fuſt pas univerſellement ; & nous le voyons preſcrit dans un concile dès l'an 1022. Ce fut le pape Sixte IV qui établit une octave à la feſte l'an 1480 & qui en ordonna un office double, qui ſemble ne le ceder qu'à ceux de Paſques, de Pentecôte, de Noel, du ſaint Sacrement. Elle le cede auſſi à ceux de l'Epiphanie & de l'Aſcenſion, quoiqu'en quelques endroits ces deux grandes feſtes deviennent inſenſiblement inferieures à celle de la Touſſains. Les Grecs & les Orientaux ont été ce ſemble encore plus long-temps que les Latins ſans établir dans leurs égliſes une feſte generale de tous les Saints ſous un ſeul office. Il paroît que c'eſt à l'imitation de ceux-ci qu'ils s'y ſont portez dans la ſuite. Cette devotion a commencé chez eux dans Conſtantinople par la celebration de la Dédicace d'un oratoire ou chapelle conſacrée en l'honneur de tous les Saints au XX jour de may. La feſte s'étant communiquée enſuite par tout l'empire eſt devenue mobile lorſqu'on l'a tranſportée au dimanche de l'octave de la Pentecôte qui eſt le jour de celle de la ſainte Trinité chez les Occidentaux. C'eſt ce qui ſe pratique encore chez les Grecs d'aujourd'hui, chez les chretiens d'Afrique & d'Egypte ; chez les Levantins ; & chez les Moſcovites qui ſuivent le rit des Grecs.

Ofcard. mart. Molkill. Dupleſſ. p. 337.

Spinll. t. 10.

Bolla martyr. vet.

Capitul. Herardo archiep. coll.

Thomaſſ. feſt. p. 82. 83.

Spinll. t. 11. p. 283.

Trithem. ſeſt. tom. p. 360.

Ordo Rom.

Durel. lit. Angl.

Concil. Salegunſt. c. 1.

Gavant. p. 370. 371. part. 2.

Boll. t. 5. mai. p. 171. ad d. 20.

Allat. Dom. Hebd. Græc. col. 1463

Smith. ecc. gr. p. 19.

Sigiſm. Herb. de reb. Moſc.

A la condition où ils ont été ſur la terre.

I. Nous avons parlé au XXIX de ſeptembre de celle de *tous les ſaints* Anges que nous honorons avec ſaint Michel en ce jour, & que les Grecs font au VIII de novembre ſous le titre de *Tous les Saints ſens corps & de tous les ordres d'intelligences purement ſpirituelles qui ſont dans le ciel.* Angeo. Ephem. Gr. p. 1. t. 2. mai. & 8.

II. L'Egliſe orientale celebre encore aujourd'hui la feſte de *Tous les Saints* de l'ancien Teſtament, c'eſt à dire de tous les Juſtes qui ont précedé la venue de Jeſus-Chriſt dans le monde. L'office s'en fait le dimanche qui ſuit l'onziéme jour du mois de decembre. Patr. S. Proph. Typic. t. 7. mai p. 172. n. 26.

III. Celle de *Tous les ſaints* Apôtres, tant des treize du premier ordre, que de tous ceux du ſecond, & de leurs aſſociez dans le miniſtere évangelique, s'eſt faite aſſez long-temps le premier jour de may en pluſieurs endroits de l'égliſe Latine & le XXV d'avril en d'autres. L'égliſe Grecque & Orientale avoit choiſi d'abord le XXIX de juin pour ce ſujet : mais ayant laiſſé ce jour aux princes des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, elle remit la feſte de tous les autres au lendemain, comme nous l'avons rapporté à l'occaſion de la commemoration particuliere de ſaint Paul dont ce XXX jour de juin eſt occupé maintenant dans l'égliſe d'Occident. Apôtres. Beleth. c. 58. Comm. Sup. Conſt. ap. Bald ſam.

IV. La feſte de *Tous les ſaints* Diſciples de Jeſus-Chriſt, diſtinguez des Apôtres, & en particulier des ſoixante & douze qu'il choiſit entre les autres pour aller devant lui prêcher ſon évangile ſe fait chez les Latins le XV de juillet ; & chez les Grecs le IV de janvier. Diſciples. Boll. t. 1. mai. p. 7. & t. 2. jan. p. 162.

V. *Tous les ſaints* Martyrs ſemblent avoir été les premiers objets du culte de l'Egliſe après Jeſus-Chriſt. On en celebroit des feſtes avant qu'on en euſt inſtitué à aucun autre Saint. Mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu un jour particulier dans l'année deſtiné pour les honoter tous à la fois en un ſeul office juſqu'au temps de la dédicace du Pantheon de Rome au VII ſiecle. Encore a-t-on ſujet de croire qu'il ne s'agiſſoit dans ces commencemens que de ceux de cette ville & de ſon territoire, comme nous l'avons fait remarquer : & quand on leur joignit tous les autres on y ajouta tous les ſaints Confeſſeurs & Juſtes qui repoſoient par toute la terre. On a honoré d'ailleurs tous les ſaints Martyrs de diverſes provinces ou de quelques villes en particulier ; tous ceux de quelque perſecution à part ſous des payens, ou ſous des heretiques ; tous ceux qui ont ſouffert pour des cauſes ſingulieres outre celle de la foy en general : & l'on trouve dans les martyrologes, principalement dans le Romain moderne divers jours marquez pour leurs feſtes. Nous en avons repreſenté de pluſieurs eſpeces dans tout le cours de cet ouvrage lorſque nous avons trouvé de quoi en faire une hiſtoire particuliere. Martyrs. Tertull. Optat. lib. 6. Mart. Vet.

VI. Nous ne trouvons pas que l'on ait fait un corps à part de *Tous les ſaints* Confeſſeurs-Pontifes, quoique l'Egliſe ſemble avoir voulu honorer en particulier l'Epiſcopat ou le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt dans les deux feſtes de la chaire de ſaint Pierre & dans celles de l'ordination ou du ſacre de divers ſaints Evêques. Conf. Pontif.

VII. Mais on en a fait pluſieurs de *Tous les Saints* qui ont quitté le monde pour ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude & dans la profeſſion monaſtique. Les Grecs ont choiſi le vendredy de devant le dimanche de la Quinquageſime pour faire la commemoration de *Tous les ſaints* Peres des deſerts & autres qui ſe ſont ſanctifiez dans la vie ascetique. Solit. Religi Jonang. in Trithem. ap. Bald. t. 3. mai. p. 298.

FESTES PARTICULIERES de TOUS LES SAINTS d'un même ordre, ou de ceux que l'on a coutume de comprendre dans une même claſſe.

V. Outre la feſte generale que l'on a inſtituée en l'honneur de tous les Saints ſous Jeſus-Chriſt leur chef, il s'en eſt formé encore d'autres dans l'Egliſe pour honorer en particulier tous les Saints que nous nous repreſentons dans un même ordre, ſoit dans le rang qu'ils tiennent au ciel, ſoit dans

Smith. rec. cer. p. 200.

ascetique. Smith prétend que cette feste ne se fait maintenant que le samedy suivant dans la Grece soumise aux Turcs. On a voulu imiter en Occident cette devotion des Orientaux : mais on s'en est avisé assez tard & l'on s'est même divisé par classes en restreignant le culte des Saints de chaque institut dans les maisons particulieres des ordres religieux où ils ont vécu.

Menard. obs. mart. p. 741.

Ainsi les Benedictins font la feste de *Tous les Saints* de l'ordre de saint Benoît dont ils faisoient monter le nombre jusqu'à quinze mille cent cinquante-neuf dès le temps du pape Jean XXII.

Sanct. d. 13 nov.

Elle se celebre le XIII jour de novembre, principalement depuis l'an 1613 que le pape Paul V en fit l'institution dans le nouveau breviaire de l'ordre *. Quelques autres ordres comme on le voit par celui de Cîteaux se contentent d'une commemoration particuliere des Martyrs, Confesseurs & Vierges de leur institut après l'office de tous les Saints de l'Eglise universelle au premier de novembre. Les chanoines reguliers font la feste de *Tous les Saints* de leur institut le VI jour de septembre. Ceux de l'ordre de Prémontré, & les Hermites de saint Augustin font celle des leurs au XIII de novembre. Chez les Carmes & les Carmelites on fait au XV du même mois la feste de *Tous les Saints* de l'ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel. Chez les Dominicains on celebre celle de *Tous les Saints* de l'un & de l'autre sexe de l'ordre de saint Dominique au IX de novembre. On en use de même parmi les religieux de saint François en un autre jour du même mois. Ce jour avoit été établi au XXV par un reglement du cardinal de Vendome, legat du pape Clement IX l'an 1668. Quelques années après on trouva à propos dans l'ordre de la remettre au lendemain. Ce qui dura jusqu'en 1695 que la concurrence de la feste de sainte Delfine femme de saint Elzeart l'une des saintes du Tiers-ordre l'a fait établir pour une bonne fois au XXVII du même mois de novembre.

* Celle des saints de Le vint ie fait le 21 de may. Hegn. Alcant. Ecclar. p. 568.

Il ne paroît pas que cette devotion de fester tous les Saints par classes ait encore donné dans l'Eglise la pensée de diviser les sexes, & de prendre un jour pour honoter *Toutes les saintes* femmes à part. Elles ont toujours été compriſes avec les Saints de tous les ordres des bienheureux, si l'on en excepte ceux où il n'entre que des Saints qui ont eu part au sacerdoce & au ministere de l'évangile. Enfin l'on n'a point cru devoir oublier *Tous les Saints* du nombre des Elus dont la felicité est assurée, mais qui étant sortis du monde sans avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu sont retenus dans un état de souffrance & d'expiation jusqu'à ce qu'ils soient admis à la gloire des autres. C'est ce que nous verrons au second jour de ce mois dans le culte de suffrage que l'Eglise leur rend sous le titre de Commemoration de tous les fidelles *Trépassez*.

A

B

C

D

E

SAINTS PARTICULIERS du premier jour de Novembre.

1 siecle.

I. *SAINT CESAIRE DIACRE ET Martyr à Terracine.*

I. SAint Cesaire diacre, martyrizé dans Terracine ville de l'ancien Latium aujourd'hui dans la campagne de Rome, nous est beaucoup plus connu par les honneurs que l'Eglise a rendus à sa memoire que par l'histoire de sa vie. On veut que son martyre soit arrivé du temps de l'empereur Claude qui fit moutir sa mere & qui publia des édits cruels contre ceux qui ne reconnoîtroient pas les dieux de l'empire. Cela ne peut guetes se rapporter qu'à l'empereur Neron qui portoit aussi le nom de Claude qui traita sa mere Agrippine comme chacun le sçait & qui excita la premiere perſecution dans l'empire Romain contre les chretiens. Il ne paroît pas neanmoins que saint Cesaire ait été condamné en vertu des ordonnances que Neron après l'embrasement de Rome & le massacre des chretiens de la ville fit publier par les provinces pour défendre d'embrasser la religion chretienne. Mais si ses Actes, que l'on tient si non supposez au moins falsifiez, peuvent faire foy de quelque chose, voici quel fut le sujet de sa mort. Comme chaque ville parmi les payens avoit quelques usages ou quelques superstitions particulieres, celle de Terracine avoit coutume de donner un de ses citoyens pour le salut de la République. Afin que l'on vinst s'offrir de soi-même pour être la victime publique on y attachoit divers honneurs, & l'on faisoit regarder la mort à laquelle on couroit comme un sujet de merite & de gloire immortelle. Celui qui se presentoit & qui étoit pour l'ordinaire un jeune homme étoit nourri pendant sept ou huit mois aux dépens du public, & à la fin regalé d'un festin magnifique accompagné de toutes sortes de rejouissances en l'honneur du Genie tutelaire de la ville. Il paroissoit ensuite en officier d'armée tresrichement vétu avec toutes ses armes : & montant un cheval équippé de tout ce qu'on avoit de plus beau, il s'élançoit à toute bride du haut d'une colline dans la mer ; & l'on appelloit cela faire l'expiation de la patrie. Cette inhumaine ceremonie se renouvelloit tous les ans au premier jour de janvier. Lorsque le jeune homme s'étoit tué de la sorte on tiroit son corps de l'eau, on lui faisoit un convoy honorable jusqu'au temple d'Apollon devant lequel on le bruloit. Puis l'on mettoit ses cendres dans une urne que l'on gardoit dans ce temple pour le salut des citoyens & de la république.

Smp. Sev. l. 2. Ons. l. 7. c. 7.

Act. ap. Sur. 1. 2.

Le diacre Cesaire revenant d'Afrique & se trouvant à Terracine fut present au spectacle funeste qui s'en donnoit alors par les soins du pontife Firmin en la personne d'un jeune homme nommé Lucien. Le voyant paré avec tant de distinction & honoré comme le roy de la feste, il demanda ce que signifioit tout cet appareil. On lui répondit que c'étoit une victime que l'on ornoit pour le sacrifice : & on lui apprit tout ce qui se passoit dans cette ceremonie. Il gémit à la vue d'un si grand aveuglement : mais n'ayant pû inspirer à ceux à qui il parloit autant d'horreur qu'il en avoit lui-même pour une superstition si cruelle qui immoloit ainsi de malheureux innocens aux démons, il se mit en retraite chez un chretien jusqu'au premier jour de l'an qui étoit proche & passa tout ce temps dans la veille, le jeûne & la priere avec son hôte. Ce jour venu, les habitans se rendirent au temple d'Apollon où l'on conduisit en pompe Lucien qui offrit lui-même le sacrifice & qui égorga de sa main une truïe pour le salut de la ville. Alors Cesaire suivant les mouvemens du zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour le veritable salut des hommes fit une remontrance publique à tous les assistans sur l'impieté d'un culte qui n'étoit que pour les démons & qui ne pouvoit conduire qu'à des malheurs éternels. Il conjura en même temps ceux qui avoient l'autorité en main de ne point laisser ce jeune homme se précipiter

Digitized by Google

précipiter ſi aveuglément à la mort. Mais il ne fut point écouté. Le ſacrifice fini, Lucien monta à cheval, & plein de ce faux zele qu'il avoit pour le ſalut public & pour l'immortalité dont on l'avoit flatté il courut du haut de la colline en furie vers la mer où il ſe précipita. Le Saint voulut prendre occaſion de cette mort pour découvrir aux payens l'impoſture & l'illuſion des démons qui perdoient ainſi les ames ſous ces fauſſes apparences de religion, & pour leur annoncer le vrai ſalut par Jeſus-Chriſt l'unique Sauveur du genre humain. Alors le pontife Firmin qui par ſon office préſidoit également aux choſes de la religion & aux ſpectacles publics le fit arrêter pour être preſenté au gouverneur lorſqu'il viendroit à Terracine. On dit qu'il fut long-temps retenu dans la priſon, & qu'après y avoir beaucoup ſouffert il fut condamné à la mort, couſu dans un ſac avec un prêtre nommé *Julien*, & jetté dans la mer. On ajoute que leurs corps furent retirez de l'eau par les ſoins d'un ſerviteur de Dieu nommé Euſebe qui les enterra près de Terracine, & que le jour de leur ſepulture qui étoit le premier de novembre fut choiſi depuis pour honorer leur memoire d'un culte religieux.

II. Ce culte devint enſuite ſi celebre dans l'égliſe Romaine, principalement celui qui regardoit perſonnellement ſaint Ceſaire que l'office de ce jour s'y faiſoit en ſon honneur avant qu'on y euſt inſtitué celui de la feſte de tous les Saints. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger par le ſacramentaire de ſaint Gregoire le Grand & par le calendrier du VII ſiecle que le P. Fronteau a mis au jour. Nous voyons même que dans un calendrier du IX ſiecle dreſſé pour les égliſes de la France ſeptentrionale qui commençoient à ſuivre le rit Romain la feſte de ſaint Ceſaire eſt marquée avant celle de la Touſſains. Le nom de nôtre ſaint martyr ſe trouve auſſi en ce jour dans quelques-uns des anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Bede, de Raban, d'Adon de Vienne, & dans pluſieurs des ſuivans juſqu'au Romain moderne: & il eſt ſurprenant qu'il ait été omis dans celui d'Uſuard. Adon & quelques autres lui joignent ſaint Julien le compagnon de ſon martyre. L'égliſe de Terracine honore encore aujourd'hui ſaint Ceſaire comme ſon patron: c'eſt plutoſt par le titre de ſon martyre que par celui des ſervices qu'il ait pû lui rendre. Car on ne ſçait pas s'il fut diacre de cette égliſe ou s'il demeuroit ordinairement en cette ville. Il paroît même qu'il y étoit étranger, puiſqu'il ignoroit les coutumes du lieu. Les Grecs ont auſſi honoré la memoire de ſaint Ceſaire dans leurs égliſes, & l'on trouve ſon office marqué dans leurs menées au VII jour d'octobre.

Vet. Mart. Rom. Kal. p. 142.

Tom. 10. Spicil.

L'on voit à Rome une égliſe de ſon nom qui eſt celebre: elle a été bâtie ſur les fondemens d'une autre fort ancienne dont on voit que ſaint Gregoire le Grand a fait mention dans ſes lettres. Elle étoit accompagnée d'un monaſtere: & dans la ſuite elle fut convertie en titre ou patoiſſe. On y avoit tranſporté depuis long-temps le corps de ſaint Ceſaire de la ville de Terracine. Cette égliſe ayant été détruite depuis, le corps du Saint en fut levé & tranſferé dans la baſilique d'Helene, c'eſt à dire dans l'égliſe appellée de ſainte Croix de Jeruſalem où il ſe conſervoit encore ſur la fin du XVI. ſiecle. Il ſe fit neanmoins quelques diſtributions de ſes reliques en diverſes occaſions. Saint Annon archevêque de Cologne au ſiecle onziéme en obtint un bras pour ſon égliſe qu'il appôrta à ſon retour de Rome. Saint Bernard dans le ſiecle ſuivant en rapporta auſſi à ſon abbaïe de Clairvaux une dent qu'il lui avoit été permis de titer lui-même de la machoire du Saint après avoir fait de longues prieres devant ſa chaſſe. L'ancienne égliſe de ſaint Ceſaire à Rome demeura enſevelie ſous ſes ruines & couverte de ronces & de chardons ſur le bord d'un vignoble juſqu'à ce que ſur la fin du XVI ſiecle le pape Clement VIII entreprit de la rebatir & de la rendre plus belle que jamais.

Vit. Pont. t. 2. c. 1.

Baron. Supp.

II. SAINT BENIGNE APOSTRE de Bourgogne, Martyr. 11 ſiecle.

LE nom de ſaint BENIGNE n'eſt pas moins celebre en France que celui de ſaint Ceſaire en Italie, & les hiſtoires que nous en avons n'en ſont auſſi gueres moins incertaines. On ne doute pourtant pas de la miſſion qui l'a rendu apôtre des peuples de Bourgogne & l'un des peres de leur foy comme l'appelle un ſaint abbé de Cluny. On dit qu'il la reçut du celebre ſaint Polycarpe évêque de Smyrne en Aſie dont on veut qu'il ait été le diſciple: & que ce ſaint après l'avoir ordonné prêtre l'envoya dans les Gaules avec ſaint Andoche auſſi prêtre & ſaint Thyrſe diacre. On croit qu'ils arriverent à Marſeille vers la fin du regne d'Antonin le Debonnaire ou le commencement de celui de Marc Aurele. Ils remonterent juſqu'à Lyon d'où ils paſſerent à Autun. Ils furent reçus dans cette ville par un magiſtrat nommé Fauſte qui étoit chretien dans le cœur & que la perſecution empêchoit, dit on, de ſe declarer. Lors qu'il ſçut que deux de ſes hôtes étoient prêtres il les pria de donner le baptême à ſa famille & à ceux de ſes amis qui étoient déja inſtruits. Il leur fit baptizer entr'autres ſon fils Symphorien qui n'étoit qu'un enfant de trois ou quatre ans & leur confia ſon éducation. Saint Benigne après avoir employé pluſieurs années à planter la foy de Jeſus-Chriſt dans la ville & le territoire d'Autun paſſa dans celui de Langres où la parole de Dieu ne fit pas moins de fruit par ſon miniſtere. Nous avons vû au XXIV de Septembre ce que devinrent ſaint Andoche, ſaint Thyrſe & ſes autres compagnons qui reſterent à Autun. Quelques-uns ont prétendu qu'il convertit à Langres les trois illuſtres jumeaux Speuſippe & ſes deux autres freres * & qu'il les baptiza. Mais cette opinion pourroit avoir été formée de quelque conjecture de ceux qui voyant les corps de ces trois ſaints martyrs à Langres ont préſumé qu'ils y avoient vécu & qu'ils y étoient morts, parce qu'ils n'avoient pas oui dire qu'ils y euſſent été tranſportez de Cappadoce. Saint Benigne ne s'arrêta point dans la ville de Langres, mais il alla prêcher principalement dans la partie meridionale de ſon territoire, & après avoir eſſuyé beaucoup de travaux & de dangers pour Jeſus-Chriſt, il parvint enfin à la gloire du martyre où il aſpiroit par la mort qu'il trouva dans le lieu appellé Diſon où il s'eſt formé dans la ſuite des temps une ville conſiderable & capitale de toute ſa province. L'hiſtoire de ſon martyre auſſi-bien que celle de ſa vie eſt accompagnée de diverſes circonſtances peu ſoutenables. Mais la connoiſſance que l'on a du genie des perſecuteurs rend tres-croyable ce que l'on a dit de la cruauté de ſon juge à ſon égard. Après avoir fait de vains efforts pour faire renoncer Benigne à la foy de Jeſus-Chriſt, il le fit

Bolland. t. 11. ap. 1. col. 1041.

Baron. mart. ad. p. 463.

Perr. Ven. in Vit. Greg.

Adr. ap. Sur. p. 2. Till. t. 1. p. 58.

* Eleuſippe, Meleuſippe.

étendre avec des poulies, & le fit déchirer ſur le chevalet à coups de nerfs de bœuf. On ajoute même qu'il lui fit enfoncer des aleſnes ſous les oncles : & ſaint Gregoire de Tours témoigne qu'on lui ſcella les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. Benigne après ces tourmens fut renfermé dans la priſon où ſans permettre à perſonne de le voir on lui fit ſouffrir la faim pendant pluſieurs jours, au bout deſquels on le trouva par l'aſſiſtance de Dieu en auſſi bon état que ſi l'on euſt pris grand ſoin de lui. Les chiens que l'on avoit enfermez avec lui, tout affamez & tout furieux qu'ils étoient, ne lui firent point de mal. Vers l'an 179. On rappella Benigne à de nouveaux tourmens : on le fit battre ſur le coû avec une barre de fer, & enfin on le perça d'un coup de lance qui lui ôta la vie & fit la conſommation de ſon glorieux martyre.

II. Son corps fut enterré avec ſoin par quelques perſonnes de pieté en un endroit proche de la priſon ou du lieu de ſon ſupplice. Mais ce fut aſſez tard que l'on fit une groite ou chapelle ſouterraine autour de ſon tombeau. Les perſecutions qui ſuivirent ſa mort éteignirent peu à peu ſa memoire. Il s'étoit ſeulement conſervé quelque reſte de veneration pour ſon tombeau parmi les gens de la campagne qui venoient y offrir leurs vœux à Dieu & qui ſouvent s'en retournoient exaucez. Saint Gregoire évêque de Langres qui vivoit dans les commencemens du VI ſiecle s'étoit perſuadé comme beaucoup d'autres perſonnes que c'étoit le tombeau de quelque payen, & n'ajoutoit point de foy à toutes les merveilles qu'on en diſoit. Dans cette penſée il tâchoit d'abolir parmi ſon peuple un culte qu'il prenoit pour une ſuperſtition. Car Dijon qui commençoit deſlors à s'aggrandir ſous les rois de Bourgogne étoit comme aujourd'hui du diocèſe de Langres avec tout ſon territoire. Saint Gregoire de Tours fils de la petite fille de ce ſaint évêque dit que le martyr ſaint Benigne s'apparut à ſon biſayeul pour le détromper, & qu'il lui découvrit le treſor qui étoit veritablement caché en ce lieu. Il ajoute que le ſaint évêque s'y tranſporta auſſi-toſt & qu'ayant expié la faute de ſon incredulité par ſes larmes il y fit rebatir l'ancienne chapelle que les temps avoient Vers l'an 512. ruinée. Qu'il y fit enſuite la tranſlation de ſon corps, & que lui-même aidé ſeulement de deux prêtres porta le tombeau qui étoit fort long, & ſi peſant qu'on diſoit qu'il falloit trois couples de bœufs pour le traîner. Dieu ne tarda point à rendre ce lieu celebre par des miracles nouveaux qui porterent l'évêque Gregoire à y faire bâtir une grande égliſe. Il y jetta bien-toſt après les fondemens d'un monaſtere pour y faire entretenir le ſervice divin & faire garder le tombeau du ſaint Vers l'an 514. martyr par une compagnie de clercs ou de perſonnes religieuſes. Ce furent là les commencemens de la celebre abbaïe de ſaint Benigne de Dijon qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'ordre de ſaint Benoît. Saint Gregoire de Tours dit que le vin & les autres liqueurs que l'on mettoit ſur la pierre où l'on avoit attaché les pieds de nôtre ſaint martyr avoient la vertu de guerir les maladies, & il aſſure qu'il l'éprouva lui-même pour ſes yeux. Il reconnoît auſſi que ſa maiſon fut garantie une fois de la peſte par l'interceſſion de ſaint Benigne. Quelques auteurs ont avancé que le corps de ce ſaint martyr avoit été tranſporté ſur la fin du VIII ſiecle au monaſtere d'Elwang en Souabe avec ceux des trois jumeaux de Langres. Mais ce fait n'a pour garant que quelques écrivains d'Allemagne peu anciens & de petite autorité. Cependant l'on celebre diverſes tranſlations de ſes reliques aux jours deſquels on remet ſouvent la grande ſolennité de ſon culte dans les lieux dont il eſt patron depuis que le jour de ſa feſte principale a été reſervé par toute l'égliſe d'Occident pour celle de tous les Saints. Car l'on croit que le premier jour de novembre a été celui de ſon martyre : & elle ſe celebroit ce jour là du temps de ſaint Gregoire de Tours. C'eſt auſſi en ce premier jour de novembre qu'on la trouve marquée dans les anciens martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux du IX ſiecle & les ſuivans. Elle ſe trouve encore au ſecond ou au troiſiéme jour d'avril dans divers martyrologes : mais elle y eſt commune à ſaint Irenée de Lyon, à ſaint Andoche & ſaint Thyrſe d'Autun avec lui. Les tranſlations principales de ſes reliques dont on celebre la memoire par des feſtes publiques ſont celle du XVII de février que l'on dit être double ; celle du XXVI d'avril ; celle du VI de juin ; & celle du XIX d'octobre. Le fondement de celle du XVII de février dépend de la verité de la prétendue tranſlation faite en Soube. Selon l'auteur de la vie de ſaint Annon archevêque de Cologne le corps de ſaint Benigne enterré avec ceux des trois jumeaux de Langres & celui de ſaint Mamert (on a voulu dire ſans doute ſaint Mamès) demeura caché dans l'égliſe de la Celle-ſaint-Vif dépendante de l'abbaïe d'Elwang, juſqu'à ce que l'an 1072 il fut découvert par des maçons qui creuſoient la terre de cette égliſe. L'abbé Reniger qui étoit parent de ſaint Annon alla peu de temps après à Bamberg où étoit la cour declarer au roy Henry & aux Seigneurs la joye qu'il avoit d'avoir trouvé ce treſor. Saint Annon qui étoit à la cour lui témoigna que ſi c'étoit le ſaint Benigne de Dijon il ſeroit bien aiſe de l'avoir pour ſon abbaïe de Sigeberg dont ce Saint étoit le patron. Reniger l'aſſura que c'étoit lui-même ſur la foy de l'inſcription du tombeau, & marqua qu'il lui feroit volontiers ce preſent s'il vouloit lui donner de quoi l'aider à payer ſes dettes. Saint Annon eut quelque peine à accepter des conditions qui ſembloient avoir un air odieux de tranſaction venale. Mais dans la diſpoſition où il étoit de donner tout ſon or & tout ſon argent pour acquerir de telles richeſſes il contenta ſi bien l'abbé d'Elwang que 6 ſemaines après il vit les religieux de ce monaſtere arriver à Cologne avec le corps qu'ils diſoient être celui de ſaint Benigne. Peu de jours après ce ſaint prélat le tranſporta à l'abbaïe de Sigeberg où il fit la ſolennité d'une nouvelle tranſlation le premier dimanche du carême de l'an 1073 qui étoit le XVII de février. L'an 1073.

Greg. Tur. ſpicil. t. 12. p. 418. Till. p. 42.

Greg. Tur. ibid.

Bulle. t. 1. p. 222. n. 111.

Chron. S. Ben. t. 1. Spicil. p. 358.

La Cont. ann. 514. n. 29.

Bolland. d. 27. jan. p. 74. n. 9.

Gr. Tur. ſupr.

Bin. p. 943.

Boll. t. 1. april. p. 58. & 135.

Boll. t. 3. feb. p. 4.

Bin. t. 1. jun. p. 618. Sanſ. d. 191 add.

Vit. S. Annon. ap. Sur. 5. d. decem. t. 1. c. 38. p. 139. 140.

Mabill. t. 6. p. 115.

III. SAINTE MARIE SERVANTE, Martyre. III. ou VI. ſiecles.

LE courage heroïque que Dieu a donné à la bienheureuſe MARIE pour confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt & parvenir à la couronne du martyre doit nous convaincre qu'il ne diſtingue ni le ſexe ni la qualité dans la diſtribution de ſes graces. C'étoit une fille eſclave qui ſervoit un maître nommé Tertulle officier d'un empereur qui ſemble n'avoir été autre que Maximien Hercule, ou Galére Maximien ; quoy qu'on ait pû dire pour rapporter ſon hiſtoire au temps de l'empereur Adrien ou d'Antonin ſon ſucceſſeur. Tout étoit

I.

Act. ap. Bol. Mabill. t. 6. p. 115.

Digitized by Google

étoit payen dans la maiſon où demeuroit Marie ; elle ſeule ſervoit Dieu en ſecret, & elle fut long-temps ſans avoir à ſouffrir rien de perſonne pour ce ſujet, ſi ce n'eſt d'une autre ſervante ſa compagne aux yeux de laquelle il ne lui étoit pas toujours aiſé de ſe dérober. Elle ſe conſerva ainſi dans la pureté d'un culte intérieur juſqu'à ce que Dieu fit naître l'occaſion d'éprouver publiquement ſa fidelité & ſa conſtance. Le maître de la maiſon ordonna une feſte de rejouiſſance dans ſa famille pour le jour de la naiſſance de ſon fils ſelon un uſage qui étoit fort commun chez les Grecs & les Romains : & il voulut que tout ſon domeſtique y priſt part. La feſte conſiſtoit principalement en un ſacrifice qui ſe faiſoit aux dieux tutelaires de la famille & en un grand feſtin où ſelon toutes les apparences l'on ſervoit parmi les autres viandes quelques-unes de celles qui avoient été offertes aux idoles de la maiſon dans ce ſacrifice. Marie ayant trouvé moyen de s'abſenter de ce ſacrifice ſans qu'il parut que perſonne s'en fuſt mis en peine, ne crut pas auſſi devoir participer aux rejouiſſances du feſtin qui ſuivit, parce que c'étoit comme une ſuite de l'idolatrie précedente. Elle jeûnoit ce jour là ſelon qu'elle avoit coutume de faire ſouvent. L'autre ſervante ſa compagne qui n'y avoit point trouvé à redire toutes les autres fois voyant qu'elle ne mangeoit point alla s'en plaindre à la maîtreſſe. Celle-ci crut d'abord que c'étoit un reſte de chagrin que lui avoit cauſé le maître de la maiſon quelques jours auparavant. Elle appella donc Marie pour lui dire d'oublier le paſſé, de manger, & de ſe réjouir avec les autres. Marie répondit à ſa maîtreſſe que ſi elle avoit quelque ſujet d'affliction, ce n'étoit pas celui qu'elle s'imaginoit ; que ce n'étoit pas une nouveauté pour elle de jeûner ; qu'elle ſe croyoit obligée de lui declarer qu'elle étoit chretienne ; & que cet aveu qu'elle lui faiſoit de ſa profeſſion rentermoit tout ce qu'elle pouvoit lui dire pour lui rendre raiſon de ſa conduite. La maîtreſſe ne ſe contentant pas de ſes raiſons lui ordonna d'aller manger avec les autres. Voyant que Marie s'excuſoit encore de le faire, elle lui dit d'un ton abſolu qu'elle vouloit être obéïe ; & la faiſant ſouvenir de ſa condition elle ajouta que ſi elle n'obéiſſoit elle ſeroit traitée en eſclave. Marie lui répondit modeſtement qu'elle étoit née de parens chretiens, & par conſequent affranchis de l'eſclavage du démon ; qu'elle avoit reçu le même avantage dans une naiſſance ſpirituelle, c'eſt à dire dans le baptême ; & que la ſervitude corporelle où elle ſe trouvoit reduite par ſa condition ne diminueroit jamais rien de la liberté avec laquelle elle prétendoit rendre ſon culte à Jeſus-Chriſt.

11. Comme la maîtreſſe & la ſervante diſputoient entre elles, Tertulle ſurvint, & apprenant de la bouche de ſa femme de quoi il s'agiſſoit ; il fit prendre la pauvre Marie, & la fit fouetter cruellement. Il l'enferma enſuite dans la priſon domeſtique où il commanda que puiſqu'elle aimoit tant à jeûner on ne lui donnaſt par jour qu'un petit morceau de gros pain pour lui faire ſouffrir toutes les rigueurs de la faim, & empêcher cependant la mort de les finir. Marie ainſi privée de ſes occupations ordinaires ſçut profiter d'un temps ſi favorable pour jouir plus tranquillement de la preſence de Dieu, & joignoit au jeûne une priere continuelle. L'affaire ne put demeurer tellement cachée que le bruit ne s'en repandiſt par la ville & ne vinſt aux oreilles du gouverneur. A Il trouva fort mauvais que Tertulle uſaſt d'une telle autorité à l'égard d'une perſonne chretienne, & lui en fit une affaire auprès de l'empereur Maximien l'accuſant de contravention aux édits qui défendoient de retenir ou de cacher des chretiens chez ſoy. Tertulle eut beau alleguer l'autorité d'un maître ſur ſes eſclaves, & proteſter qu'il n'avoit pas puni ſa ſervante pour cauſe de chriſtianiſme, mais pour une deſobeïſſance faite à ſa femme. Il eut beſoin du credit de ſes amis & de celui que ſon emploi lui donnoit à la cour pour ſe tirer d'embarras. Cependant le gouverneur envoya chez Tertulle enlever Marie qui étoit au dix neuviéme jour de ſa peïſon, & l'interrogea B ſur ſa religion. Elle répondit hardiment qu'elle étoit chretienne ; & cette confeſſion anima tellement contre elle tout le peuple qui ſe trouvoit à l'audience que chacun ſe mit à crier au feu & à demander ſon ſupplice. Elle ne s'en effraya point ; & lorſque ſon juge lui propoſa de ſacrifier aux dieux pour éviter les ſupplices preſcrits par les édits des empereurs pour ceux qui refuſoient de le faire, elle répondit avec une aſſurance dont il fut étonné, que les ſupplices les plus violens & les plus longs ne pouvoient être que tres-foibles & de tres-petite durée, & qu'elle n'avoit rien à craindre tant que Jeſus-Chriſt ſeroit avec elle. Le juge irrité d'une ſi genereuſe réponſe la fit mettre à la torture. Alors le peuple qui venoit C de demander qu'on la bruläſt toute vive ſentit changer ſa fureur en compaſſion ; tant il eſt vrai que la populace eſt toujours legere & inconſtante. Il ſe mit à crier pardon pour elle. Le juge craignant les ſuites des ces clameurs fit preſſer davantage les boutreaux qui s'arttendoient déja à la relacher du chevalet où on l'avoit liée, & donna ordre qu'on lui appliquaſt promtement les oncles de fer. Le peuple cria qu'elle étoit innocente & qu'on la déchirât injuſtement. Le juge qui parmi ce vacarme entendoit qu'on l'accuſoit lui-même de cruauté & qu'on le chargeoit d'in-D jures & de maledictions ſe crut obligé de faire relacher la Sainte pour prévenir une ſédition. Il ne la renvoya point à ſon maître Tertulle, il ſe contenta de lui donner une priſon libre ; c'eſt à dire de la faire garder à vue dans une maiſon particuliere. Marie qui ne croyoit peut-être pas ſon honneur non plus que ſa foy en ſureté ſous la main du ſoldat qu'on lui avoit fait donner pour garde, fut inſpirée de s'enfuir ; & elle ſe ſauva ſous des roches où Dieu ne permit pas qu'on la trouvaſt pour lors. On ne ſçait ſi elle fut repriſe depuis ou ſi elle mourut ſous ces roches dans quelque creux dont l'entrée ſe trouva bouchée ou par la malice de ceux qui la pourſuivirent, ou par la chute de quelque roche comme ſes actes E ſemblent le faire conjecturer. Mais on eſt perſuadé qu'elle finit par le martyre ; & l'Egliſe lui en a décerné les honneurs comme on en juge par les martyrologes du nom de ſaint Jerôme ; par ceux d'Adon & d'Uſuard, & par le Romain moderne. Les premiers non plus que le dernier ne parlent point de la qualité de Vierge qu'Adon & Uſuard lui donnent : & ſes actes ne nous apprennent rien de ſa virginité. Ils ne nous marquent non plus aucune circonſtance ni du temps ni du lieu de ſa mort, & ils ont encore beaucoup d'autres défauts. S'il falloit s'arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont miſe à Verone, on croiroit aiſément qu'elle auroit ſouffert ſous Maximien Hercule : & ſelon ceux qui ont cru qu'elle étoit à Nicomedie ç'auroit été plutoſt ſous Galére Maximien. *Vict. Vit. & Martyr.* *P. Ruin.*

Digitized by Google

mien. Mais il vaut mieux reconnoître que l'on ne sçair ni quand ni où sainte Marie a vécu, que de s'exposer à faire dépendre la verité de son histoire de quelques circonstances qui pourroient par la suite être convaincues de fausseté.

IV. SAINT AUSTREMOINE
Apôtre, & premier évêque d'Auvergne.
lat. *Stremonius* ou *Strymonius*.

III siécle.

I.

Saint Austremoine est l'un des sept illustres missionaires apostoliques qui furent envoyez dans les Gaules par les évêques de Rome vers le milieu du troisiéme siecle de l'Eglise. Il s'arrêta principalement dans l'Auvergne l'une des provinces les plus considerables de la premiere Aquitaine : & quoique par l'ordination épiscopale qu'il avoit reçue il ne fust attaché à aucun siege particulier on n'a point laissé de le regarder comme le premier évêque de la ville qui portoit alors le nom d'Auvergne de même que la province dont il étoit l'apôtre, & dont le siege fut mis à Clermont vers le huitiéme siecle. Saint Gregoire de Tours qui étoit de l'Auvergne & qui avoit recherché les origines ecclesiastiques de son païs s'est contenté de nous dire que la ville d'Auvergne avoit reçu pour la premiere fois la parole du salut par le ministere de nôtre Saint, & que les peuples du païs avoient appris de ses prédications à croire en Jesus-Christ nôtre Redempteur. Il ne nous donne point d'autre connoissance de tout ce que saint Austremoine a fait & souffert dans les fonctions de son apostolat. Il ajoute seulement qu'après s'être rendu recommandable par la sainteté de sa vie & par les travaux & les fruits de sa prédication, il mourut en paix.

Greg. Tur. hist. l. 1. c. 30.

Hen. de Gier. anof. c. 10.

Till. t. 4. p. 471. Savar. orig. du Clerm.

Cette maniere de parler n'a point empêché l'église d'Auvergne de l'honorer depuis comme martyr : & l'on a beaucoup d'autres exemples de confesseurs morts en paix sous la domination des Gentils, à qui l'on a cru devoir rendre de semblables honneurs. Neanmoins l'on a vû paroître depuis le siecle de saint Gregoire de Tours diverses histoires où l'on a décrit le martyre de St Austremoine. De toutes ces histoires aucune ne pourroit avoir plus d'autorité que celle que l'on attribue à saint Prict l'un de ses successeurs qui vivoit au VII siecle. Mais il paroît que l'on y a confondu nôtre Saint avec saint Attebode l'un des martyrs d'Auvergne dont on ne connoît plus aujourd'hui que le nom. Les anciens martyrologes n'ont point parlé de saint Austremoine, quoi que son culte fust fort celebre dès le VIII siecle. On a marqué sa feste au premier jour de novembre dans le Romain moderne, où suivant la notion qu'en a donnée saint Gregoire de Tours on s'est contenté de le representer comme un Confesseur sans parler de martyre.

Boll. d. 25. jan. p. 634.

II.

Après sa mort son corps fut enterré au village d'Isidore que l'on croit être aujourd'hui la ville d'Issoire dans la basse Auvergne sur l'Allier. Il y demeura plus de deux cens cinquante ans dans une espece d'oubli sans qu'on lui rendist aucun honneur, selon que l'a remarqué saint Gregoire de Tours qui ajoute que les païsans n'ignoroient pourtant pas que c'étoit le tombeau de leur premier évêque. Le premier qui lui institua un culte religieux fut Cautin que l'on fit évêque d'Auvergne vers l'an 562. Dans le temps qu'il n'étoit que diacre & qu'il avoit en cette qualité l'administration de l'église de ce village il fit environner le tombeau de saint Austremoine d'une balustrade, & il commença desors à lui faire rendre les autres honneurs dus aux Saints en consequence d'une vision que rapporte saint Gregoire, qui l'avoit appriſe de la bouche même de Cautin. C'est depuis ce temps-là, dit cet auteur, que l'on a pris l'habitude d'aller faire ses prieres au tombeau de saint Austremoine : & les faveurs diverses que l'on a obtenues du ciel par son intercession ont fait voir qu'il n'y avoit rien de temeraire ni de superstitieux dans ce culte. Le corps du Saint demeura encore depuis à Issoire pendant l'espace de près de six-vingts ans. Mais une desolation survenue dans le païs obligea saint Avit second du nom évêque de Clermont à le tirer de ce lieu vers l'an 670. Il le transporta peu de temps après dans l'abbaïe de Volvic où on le conserva encore près de cent ans. Mais le roy Pepin ayant fait rebatir le monastere de Mauzac à un quart de lieue de la ville de Riom y fit transferer cette précieuse relique pour l'enrichir l'an 764. La tête du Saint resta seulement à Volvic, & quelque temps après elle fut donnée au duc Rotgier ou Rothaire l'un des seigneurs de l'Aquitaine qui la mit à Pierre-enciſe *, appellé depuis saint Ivoine dans la chapelle de son château, & la fit enchasser dans un chef d'or. Depuis ce temps elle a été transportée à Issoire dans le monastere qui porte maintenant le nom de saint Austremoine. On dit qu'elle s'y conserve encore aujourd'hui avec beaucoup de respect, & que le reste du corps est toujours à Mauzac. On fit une visite celebre de ces reliques le x d'avril de l'an 1297 le jeudy de l'octave de Pasque sur je ne sçai quelles prétentions des moines d'Issoire : & l'on confondit les mensonges de ceux qui publioient que le corps de saint Austremoine n'étoit plus à Mauzac. On trouve dans quelques martyrologes une feste de l'arrivée des reliques de nôtre Saint dans l'abbaïe de Manlieu qui n'est pas fort éloignée d'Issoire. Elle est marquée au XXIII de may. Mais la feste de la translation faite l'an 764 de l'abbaïe de Volvic en celle de Mauzac se celebre le premier jour de février.

Mabill. ad SS. sec. 3. part. 2. p. 150.

* C'est pas Pierre enciſe près del. Yonne.

Mabill. Ann.

Bolland. 8. mai. p. 519.

Mab. sup.

V. SAINT AMABLE PRESTRE,
Curé & Patron de Riom en Auvergne,
lat. *Amabilis Ricomagensis*.

V siecle.

I.

Saint Amable naquit au village de Riom qui est devenu depuis l'une des villes les plus considerables de l'Auvergne à deux grandes lieues de Clermont, & vint au monde du temps de l'empereur Honorius suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort avant le VI siecle. Ses parens qui étoient chretiens prirent soin de le bien élever dans les principes & les sentimens de la religion qu'ils professoient. Considerant son humeur douce & paisible & l'inclination qu'il avoit à la vertu ils l'appliquetent à l'étude des lettres & le laisserent avec plaisir entrer dans l'état ecclesiastique plutoſt que de l'engager dans la milice seculiere dont ils jugeoient la profession dangereuse au salut de l'ame. Nous ne doutons point qu'Amable étant conduit par l'esprit de Dieu & assisté de sa grace dans toutes ses démarches n'ait pratiqué toutes les vertus qui forment la sainteté ; & que son humilité, son amour pour la pénitence & sa charité n'ayent produit des œuvres dignes d'admiration. Mais l'écrivain de sa vie n'ayant pas l'autorité qui seroit necessaire pour nous garantir celles

Anon. vit. ap. Labb. p. 1075. n. 29. 628. Savaron pref. orig. Clar. p. Bolland. Fevr. t. 2. jour. p. 448.

Digitized by Google

celles qu'il rapporte nous nous contenterons de les supposer. Il n'y eut que la vue de tant de vertus & celle des services qu'il pourroit rendre à l'église d'Auvergne qui porta son évêque à l'ordonner prêtre. Ce prélat, soit que ce fust saint Namace, soit que ce fust son successeur St Eparque lui donna la paroisse de Riom même à conduire. Amable fit voir par le soin qu'il prit de son petit troupeau qu'il étoit digne des plus grands emplois de l'Eglise & de l'épiscopat. Il s'y rendit l'objet de l'amour & de la veneration de ses paroissiens par l'application qu'il apporta à pourvoir à tous leurs besoins. Il y devint le pere & le nourricier des pauvres & l'on se trouvoit excité à pratiquer ses conseils & ses instructions par les exemples qu'il donnoit de toutes les vertus qu'il prêchoit aux autres. On dit qu'il fit bâtir à Riom deux églises, l'une sous le titre de saint Jean-Baptiste, l'autre sous celui de S. Benigne martyr de Dijon. L'on ajoute qu'il fut fait chantre ou Maître de chœur & de psalmodie dans l'église de la ville épiscopale : mais on ne peut assurer si ce fut avant ou après qu'il eut exercé la cure de Riom. On peut conjecturer sur la maniere dont saint Gregoire de Tours a parlé de lui que ce ne fut qu'après, & qu'il quitta Riom pour demeurer dans la ville d'Auvergne que nous appellerons Clermont par anticipation.

II. Il y fut appellé selon les apparences par le celebre saint Sidoine Apollinaire évêque de la ville. On ne peut pas douter au moins qu'il n'y soit mort du vivant de ce saint prélat, si l'on suit le sentiment de ceux qui rapportent sa mort à l'an 474. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur dans l'église de saint Hilaire ou saint Illier. Son tombeau y devint celebre, sur tout depuis que saint Gal II du nom évêque de la ville prit plaisir à l'orner vers l'an 643. Il l'étoit devenu plus solidement par des miracles long temps auparavant.

L'an 474.

Greg. Tur. l. conf. c. 35.

L'on en peut voir quelques-uns rapportez par saint Gregoire de Tours qui se declare spectateur & témoin d'un qui arriva en faveur d'une énergumene gueri, & d'un autre qui fut la punition d'un parjure. Il dit que saint Amable ayant été autrefois prêtre, c'est à dire recteur ou curé du village de Riom avoit vécu dans la ville d'Auvergne avec une sainteté admirable & mené une vie toute éclatante de vertu : & ce témoignage d'un Saint qui étoit originaire du païs & qui ne vivoit que cent ans après peut suppléer en quelque maniere au défaut du premier historien de sa vie ou de son panegyriste qui étoit fort mal instruit & qui vivoit apparemment plus de neuf cens ans après lui. Le corps que l'on gardoit encore dans l'église de saint Hilaire de Clermont vers la fin du x siecle fut transporté depuis à Riom & mis dans l'ancienne église de saint Benigne qu'il avoit autrefois bâtie lorsqu'il y étoit curé. On y fonda une abbaïe de l'ordre de saint Benoît dont l'église prit le nom de saint Amable & l'on mit sous sa dépendance même deux églises ou prieurez de la ville de Clermont, dont on croit que l'une qui est celle de la Madeleine étoit cette ancienne église de saint Hilaire qui lui avoit servi si long-temps de monument. L'abbaïe fut sécularisée dans les siecles suivans : c'est maintenant un chapitre de chanoines & une paroisse. La fête principale de saint Amable s'est long-temps celebrée le dix-huitiéme ou plutost le dix-neuviéme d'octobre qui est le jour de sa translation. Car le jour de sa mort qui étoit arrivée le premier de novembre étoit peut-être déja rempli de l'office de la Tous-

Sanctorum post sæc. 5. p. 340. & 351.

saints lorsque la ville de Riom reçut ses reliques & qu'elle l'adopta pour son patron. Il n'est point mention de lui dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. Maintenant l'on fait sa fête principale l'onziéme jour de juin qui passe pour celui de quelque translation.

VI. SAINT VIGOR EVESQUE de Bayeux. VI. siecle.

SAint VIGOR naquit au païs d'Artois vers la fin du v siecle de parens considerez dans la province pour leur noblesse, mais plus recommandables encore par la foy & par la vertu dont ils faisoient profession. On prétendit qu'il fut élevé sous la discipline de saint Vaast évêque d'Arras, & qu'après avoir apprís de lui ce que l'évangile prescrit à ceux qui veulent suivre Jesus-Christ il quitta son païs & sa parenté comme Abraham pour aller où l'esprit de Dieu le conduiroit. Il s'en alla accompagné d'un simple valet * vers les extrémitez de la Neustrie qui avoit changé de maître depuis peu, & qui des Romains avoit passé aux François par la reduction que leur roy Clovis avoit faite vers l'an 502 de la ville de Bayeux sous son obéissance. Il s'arrêta dans le territoire de cette ville resolu d'y servir Dieu dans la retraite d'une solitude & dans les exercices de la pénitence. Mais à la vue de l'idolatrie qui regnoit encore en beaucoup d'endroits du païs, ses entrailles se sentirent émues d'une compassion tendre mais surnaturelle du malheur des ames qui étoient ainsi esclaves du démon : & sa charité ne lui permit pas de les laisser petir dans leur aveuglement ayant reçu de Dieu tous les talens propres à travailler à leur salut. Il se mit donc à prêcher la foy de Jesus Christ & la remission des pechez sous l'autorité de l'évêque du lieu ; & par la benediction que Dieu donna à sa parole il y fit un grand nombre de conversions. Ce qui augmenta encore la force de ses discours étoit l'exemple de sa vie toute sainte, & la vertu des miracles dont ses prédications étoient suivies. Sa réputation se répandit par ces moyens dans tout le Bessin où on ne le regardoit point autrement qu'un homme envoyé du ciel pour le salut du peuple. Aussi dès que le siege épiscopal de la ville de Bayeux vint à vaquer ceux qui le connoissoient ne crurent pas qu'on dust deliberer sur le choix de la personne qui étoit la plus capable de le remplir. Vigor fut élu tout d'une voix ayant déja reçu l'ordre de la prêtrise, soit par S. Vaast avant que de quitter l'Artois, soit par l'évêque de Bayeux à qui il succedoit. Il n'est pas aisé de dire quel étoit cet évêque qui fut son predecesseur immediat, parce que depuis saint Loup l'ordre de la succession paroît avoir été troublé dans cette église. Les uns veulent que ç'ait été saint Patrice, supposant qu'il autoit été precedé de saint Conteſt puis de saint Manvieu successeur de saint Loup. Les autres prétendent que saint Patrice ayant succedé à saint Loup fut suivi de saint Manvieu puis de saint Conteſt à qui ils donnent saint Vigor pour successeur.

1. Vit. ap. Sur. p. 7. d. 2. nov. verbo.

* Theudemir

Sammarth. t. 2. Gal. chr. Le Cont. ann. 510. n. 171.

Quoiqu'il en soit, nôtre Saint se trouvant revêtu de l'épiscopat & plus particulierement chargé qu'auparavant du soin des ames s'appliqua avec une vigilance & un zele infatigable à détaciner les restes de l'idolatrie dans son diocèse & à reformer les mœurs du peuple fidelle parmi lesquels il s'étoit glissé des desordres qui deshonoroient la foy qu'il suivoit. Non content de prescrire par

tout son diocèse ce qu'on devoit faire dans la vie commune & le commerce du monde pour ne point s'écarter de la voye des commandemens de Dieu, il établit encore quelques monastères pour y refugier ceux qui voudroient vivre dans une plus grande perfection & suivre les conseils de l'évangile. On lui attribue ordinairement la fondation de celui de Cerify à cinq lieues de Bayeux vers le couchant d'hyver ; mais d'autres se persuadent d'ailleurs qu'il n'y eut point d'abbaïe en ce lieu avant Guillaume le Conquerant duc de Normandie & depuis roy d'Angleterre qui la fit bâtir en l'honneur de saint Vigor. On n'est guetes mieux fondé à le faire auteur de celui de Réviers qui ne subsiste plus, quoiqu'il soit tres-probable qu'il ait bâti pour l'usage de son peuple quelques chapelles ou quelques églises en ces lieux d'où il avoit extermine l'idolatrie, & qu'après lui l'on y ait joint quelques cellules pour des solitaires ou des ecclesiastiques. On veut qu'il en ait bâti un troisiéme sur une montagne à une petite demi-lieue de la ville nommée alors Phéne, & depuis Chrismat qui a été reduit en prieuré dans la suite des temps ; & qui porte encore aujourd'hui le nom de saint Vigor. Son corps y fut enterré après sa mort qui arriva avant le milieu du VI siecle selon la conjecture la plus probable. Car son successeur Leucade se trouve souscrit au troisiéme concile d'Orleans tenu l'an 538, & l'on ne voit gueres d'apparence à l'opinion de ceux qui ne le placent qu'après ce Leucade dans l'ordre des évêques de Bayeux. La feste de saint Vigor est marquée dans le martyrologe d'Usuard au premier jour de novembre qui fut celui de sa mort. C'est ce qui a été suivi dans le Romain, dans celui de France, & dans les autres modernes. Mais à Bayeux elle se remet au troisiéme de ce mois, & son office y est double.

RENVOIS.

* Saint MARCEL *évêque de Paris* mort le premier jour de novembre, remis au lendemain quand il arrive le dimanche qui oblige de remettre la commemoration des Morts au lundy, & au troisiéme du mois en toute autre année. Voyez au troisiéme de novembre.

* Saint MATURIN *prêtre en Gatinois*. Voyez au IX du même mois.

* Saint FLOUR *premier évêque de Lodeve*. Voyez au troisiéme du même mois.

II. JOUR DE NOVEMBRE.

LA COMMEMORATION DE TOUS les fidelles Trépassez, appellée autrement *La Fête des Ames.*

I. CE que l'Eglise fait aujourd'hui pour la memoire commune de tous les Fidelles morts dans son sein avec la foy & la charité de Jesus-Christ n'est pas une feste ou une commemotation de la nature de celles qu'elle celebre en l'honneur des Ames bienheureuses qui jouissent actuellement de la felicité dans leur derniere fin. Le principe n'en est pourtant point different ; & l'on peut dire que c'est toujours le même objet de culte, quoique les sujets n'en soient pas les mêmes. De tout temps l'Eglise a prié pour tous ses enfans quand ils mouroient dans sa communion. Ses prieres étoient des louanges à Dieu & des actions de graces pour les martyrs dont la vie & la mort toute sainte avoient servi de témoignage à la foy de Jesus-Christ : mais elles étoient des suffrages & des supplications pour les autres qui en avoient besoin. C'est ce que nous apprenons par une de ses plus anciennes traditions attestée par Tertullien qui a parlé de ces deux manieres de commemorations dans son livre de la Couronne. Il témoigne que l'on faisoit des sacrifices tous les ans au jour Natal, c'est à dire du triomphe des Saints sur la mort & de leur naissance glorieuse au ciel ; & il ajoute qu'on en faisoit aussi au jour anniversaire des Morts. Il n'y avoit que les excommuniez qui se trouvoient exclus de ces honneurs & de ces secours, soit qu'ils fussent été retranchez de leur vivant du corps des Fidelles comme des membres déja pourris, soit que s'étant attiré la disgrace de l'Eglise après leur mort ils fussent censez déchus des droits de la communion des Saints parmi les vivans. Saint Cyprien nous a laissé un exemple de cette conduite à l'occasion d'un laïque appellé Victor dont toute la faute consistoit à avoir nommé en mourant un ecclesiastique pour être le tuteur de ses enfans, quoiqu'il fust son proche parent. L'usage de faire la memoire annuelle des morts au jour de leur décès n'étoit pas moins commun dans l'église d'Orient & chez les Grecs qu'il l'étoit en Occident & en Affrique ; & nous voyons dans l'oraison funebre que saint Gregoire de Nazianze fit de son frere Cesaire qu'il se promettoit de continuer tous les ans de lui rendre les mêmes honneurs & de renouveller sa memoire aux saints autels. Mais dans cet usage l'Eglise agissoit pour les Défunts comme pour les Bienheureux du ciel à l'égard des jours qu'elle destinoit à leur memoire : & elle fut long-temps sans en affigner un pour tous les *Fidelles-Trepassez* depuis même qu'elle en eut choisi un pour honorer tous les Saints qui sont dans la gloire.

De Cor. Milit.

Pro Natalitiis.

Pro Defunctis.

Cypr. ep. 66. Tert. l. 1. ad de Exh. Cast.

Naz. or. 19.

II. Cependant il paroissoit assez naturel selon l'esprit de l'Eglise, que ces deux devoirs de pieté se suivissent encore en ce point, l'un étant à proportion fondé sur les mêmes raisons que l'autre. C'est à quoi fit reflexion sans doute saint Odilon abbé de Cluny lorsque touché de ce qu'on lui rapporta de l'efficace des prieres, des sacrifices & des aumônes qu'il avoit faites & qu'il faisoit tous les jours pour les morts, il en institua une memoire generale dans tous les monasteres de son ordre. Il y prescrivit un office commun dans lequel on devoit recommander à Dieu tous les fidelles morts dans sa grace, mais retenus encore dans un état de souffrance pour être purifiez avant que de jouir de la beatitude des Saints. Il choisit le lendemain de la feste de tous les Saints pour ne pas écartet dans l'esprit des fidelles vivans les idées que leur donne l'Eglise de la communion qui est entre les uns les autres. En quoi il paroît avoir suivi un chemin déja tracé du temps de Louis le Debonnaire par Amalarius * diacre de Mets qui fit suivre l'office des Saints dont la feste generale n'étoit pas encore fixée au premier de novembre, par l'office des Morts qui n'étoit neanmoins que pour chaque particulier qui sortoit du monde. Le decret general qu'en donna S. Odilon l'an 998 porte que « comme l'on faisoit la solennité de tous les Saints au premier de novembre selon

P. Damian. vit. Odilon. c. 10. ap. Bal. t. 1. Sigebert. ad an. 998.

* Mal surnommé Fortunatus, & non l'évêque de Trévres.

De ord. Anniversar. c. 64. Bibl. Cluniacen. Marr. & du Ch.

» selon la regle de l'Egliſe univerſelle, il falloit auſſi
» au jour ſuivant celebrer la memoire de tous ceux
» qui repoſent en Jeſus-Chriſt, par des pſeaumes,
» par des aumônes, & ſur tout par le ſacrifice de
» la meſſe. La pieté de ce ſaint abbé lui faiſoit em-
braſſer tous les morts marquez au caractere de Je-
ſus-Chriſt par une charité univerſelle : mais elle
ne lui faiſoit rien faire de nouveau que la déter-
mination d'un jour de commemoration generale.
Aug. de Cur. pro mort. c. 4. & 5. tot. Long-temps avant ſaint Auguſtin, l'Egliſe avoit
l'uſage des recommandations & des ſacrifices pour
tous les morts à la fois, ſans en excepter aucun
qui fuſt décedé dans ſa communion, ſans s'obli-
ger même à ſpecifier les noms d'aucun d'eux en
particulier, & ſans s'inquiéter d'ailleurs ſur l'i-
nutilité de ces prieres pour quelques-uns. Il eſt
vrai, dit ce Pere, qu'elles ne ſervent de rien à
ceux qui ſont morts dans le crime, & qu'elles ne
ſont plus neceſſaires à ceux qui ſont déja reçus
dans la celeſte patrie. Mais l'Egliſe ne pouvant
faire le diſcernement de ceux-là d'avec ceux qui
ſont en état d'en profiter, parce que pour être
morts ſans avoir commis des crimes ou après les
Thom. 2ª. 2æ. q. 83. a. 12. & 13. avoir expiez, ils ne ſont pas morts ſans quelque
tache n'ayant pû vivre autrement avec leur con-
cupiſcence, elle prie & offre pour eux tous en
general, & ſupplée par ſa charité univerſelle au
défaut des proches ou des amis de ceux qui ſont
oubliez dans les offices particuliers. Cet eſprit de
l'Egliſe qui eſt le même en tous ſes âges a paru
principalement dans les anciennes Liturgies où
l'on prioit pour tous les morts en general.

III. Ce ſont là les fondemens ſur leſquels cette Me-
re commune des fidelles a été en droit d'inſtituer
une feſte genetale pour recommander à Dieu tous
les morts ſous une même commemoration. Auſſi
reçut-elle tres-favorablement la conſtitution de
ſaint Odilon : elle voulut bien l'adopter même,
& de particulier qu'elle étoit pour l'uſage du ſeul
ordre de Cluny dont ce ſaint abbé avoit toute
l'inſpection, elle la rendit generale pour tous ſes
enfans.

De ſorte qu'en peu de temps on vit recevoir & pratiquer cette obſervation dans preſque
toute l'égliſe d'Occident par l'autorité du ſiege
Baron. not. in m. p. 464. apoſtolique. Bien-toſt après on la mit au nombre
des feſtes populaires, c'eſt à dire de celles dont
l'obſervation eſt de precepte parmi le peuple com-
Spelm. conc. Angl. & al. coll. eand. me dans le clergé. Elle étoit déja toute commu-
ne en Angleterre au commencement du XIII ſie-
cle comme il paroît par le concile d'Oxford te-
nu l'an 1222. Elle y eſt au rang des feſtes de la
ſeconde claſſe où les œuvres ſerviles les plus ne-
ceſſaires & les plus importantes étoient permiſes
dans ce royaume. Après les premieres ferveurs de
la pieté des peuples, la feſte des Morts fut re-
duite en pluſieurs endroits à une demi-feſte : &
le concile de Trêves de l'an 1549 l'ordonna ainſi
pour toute l'étendue de ſa province, comme fi-
rent auſſi ceux de Cologne, de Sens, & de quel-
ques autres Metropoles. Ailleurs la feſte a été
retranchée en laiſſant une ſimple obligation d'aſ-
ſiſter à la meſſe.

Elle avoit été ordonnée comme de precepte pour
la ville & le diocèſe de Paris par l'évêque Euſ-
Stat. Pariſ. p. 393. 443. tache du Bellay dans ſes ſtatuts de l'an 1557 de
même que celles de la premiere obligation. Elle
fut ſupprimée l'an 1666 par une ordonnance de
l'archevêque Hardouin de Perefixe & par un ar-
reſt du Parlement donné ſur un ordre exprès du
Roy. Mais elle fut rétablie pour être feſtée juſ-
qu'à midy ſeulement par l'autorité de l'archevê-

A que François de Harlay dans ſes ſtatuts de l'an
1673. Il n'y a gueres que l'égliſe de Tours qui
ait tetenu la ſuite des Morts pour toute la jour-
L. 1. c. 17. n. 6. T. mſſ. fol. 100. p. 140. née : en ſorte même que l'office qui finit par tout
ailleurs à none, y comprend encore les ſecondes
& 161. veſpres. On n'en uſe pas ainſi à Rome & dans
tout les lieux où l'on ſuit le rit Romain. On n'y
relache rien de l'office coutant de l'octave de la
Touſſains. Tout ce qu'on y fait pour les fidel-
les-Trépaſſez y eſt de ſurcroît. L'office des morts
y eſt d'obligation comme ailleurs : mais il ne tient
point lieu de l'office ordinaire du jour, & il ex-
B clud les heures canoniales. Ce fut le pape Urbain
Gavant. p. 174. VI qui en ordonna la tranſlation au lundi lorſ-
que le ſecond jour de novembre tomberoit en di-
manche : ce qui eſt conforme à l'uſage de preſ-
que tout l'Occident pour les offices particuliers
où les commemorations des morts que l'on ne per-
met point de faire dans le cours de l'année aux
dimanches ni aux feſtes d'office double.

Les Grecs & les Otientaux n'ont pas eu ce
ſemble tant de ſcrupule, & l'on voit qu'ils ne
faiſoient point difficulté de prier publiquement
pour la délivrance & la reſurrection des morts au
jour de la reſurrection du Seigneur. Souvent ils
choiſiſſoient les plus grandes feſtes de l'année,
comme de Paſques, de Pentecôte & de la Theo-
Leont. vit. Joan Eleem. c. 14. Th. Balſam. comm. in can. 51. conc. Laod. C phanie, c'eſt à dire de Noel & des Rois pour
y renouveller la memoire de leurs défunts. Au
temps de Balſamon patriarche d'Antioche qui vi-
voit dans le XII ſiecle on ne faiſoit point memoi-
re des morts les jours de jeûne ni dans tout le
carême hors les ſamedis, parce qu'il étoit défen-
du de jeûner ces jours que l'on regardoit comme
des jours de feſte. Cet auteur prétend appuyer cet
Thom. ſupr. n. 17. uſage ſur le canon du concile de Laodicée qui ne
vouloit pas qu'on celebrât les feſtes des martyrs
aux jours de jeûne, mais qui permettoit d'en fai-
re memoire les ſamedis & les dimanches : &
ſelon lui l'on devoit en uſer pour les morts com-
me pour les martyrs & les bienheureux dans les
D offices de l'Egliſe. Au temps du concile œcume-
Georg. Scholer. ſim. Gennad. Papaſ. de Purgat. & Thom. n. 18. Allat. de Dom. p. 462 n. 19. nique de Florence qui ſe tint l'an 1438, les
Grecs prioient & offroient tous les ſamedis pour
les morts, mais ils le faiſoient avec plus de ſo-
lennité le ſamedy qui précede le dimanche de ca-
rême prenant, & le ſamedy d'avant la Pentecô-
te ou même le vendredy ptécedent ſelon Allatius.

De ſorte que pour une feſte generale des morts
que nous avons au ſecond jour de novembre,
l'on en avoit deux en Orient où cet uſage ſub-
ſiſte encore, quoi qu'avec aſſez peu d'uniformi-
té. La plus celebre de ces deux feſtes generales
des morts dans l'égliſe Grecque & Orientale étoit
celle du ſamedy d'avant le dimanche de carême-
E prenant * qui arrivoit pour l'ordinaire au mois
de février & qui étoit chez eux la veille de la
Sexageſime. Elle étoit toujours mobile : cepen-
dant on la trouve fixée dans quelques menées &
menologes au 2 jour de février, & dans quelques
martyrologes au VI du même mois pour la Sicile
où l'on a long-tems conſervé les uſages avec la lan-
gue des Grecs. En Syrie & en quelques autres
endroits de l'Orient l'on a ce ſemble changé quel-
que choſe à la maniere d'y faire la commemo-
ration des Morts, mais ſans ſortir du mois de
février. On a choiſi les deux dimanches d'après
J. Abi Widm. ap. Elmer. Origen. de lang. Syro-m. la Purification de la ſainte Vierge pour s'acqui-
ter de ces devoirs avec quelque diſtinction. Le
premier des deux dimanches étoit pour les prê-
tres & tous les autres eccleſiaſtiques ; le ſecond
étoit pour le reſte des défunts ; & l'on y faiſoit

Gelaſ. hortat. L. 1. c. 17. n. 6. T. mſſ. fol. 100. p. 140.

Apoſtolos.

Balland. 2. Jan. p. 919. Ibid. p. 761.

Digitized by Google

en l'un & en l'autre jour la procession solennelle autour des tombeaux. A Constantinople on choisissoit pour faire en particulier la commemoration generale des empereurs & des patriarches le premier samedy de carême qui étoit encore pour l'ordinaire dans le mois de février & que l'on regardoit en cette rencontre comme l'octave de la grande feste de tous les Trépassez.

Niceph. Greg. hist. l. 8. Georg. Pachym. hist. l. 4.

SAINTS PARTICULIERS du second jour de Novembre.

I. SAINT VICTORIN EVESQUE de Pettavv Pere de l'Eglise, & Martyr.

III & IV siecles.

LE nom de VICTORIN est celebre dans l'Eglise parmi ses docteurs & parmi ses martyrs, mais son histoire nous est peu connue. Quelques-uns ont cru au stile de ses écrits qu'il étoit Africain de naissance, & d'autres estiment qu'il étoit sorti de la Grece, parce qu'on trouve qu'il savoit beaucoup mieux le grec que le latin. Nous ne connoissons des circonstances de sa vie autre chose sinon qu'il fut évêque, & qu'il fut couronné par le martyre dans la persecution des empereurs Diocletien & Maximien. C'est ce que nous apprenons de saint Jerôme dans son livre des hommes illustres de l'Eglise qui ont servi la religion par leurs écrits. Ce Pere nomme la ville dont saint Victorin étoit évêque Pétavion ou Pictabion, nom que les copistes ont corrompu jusqu'à faire croire à la posterité que c'étoit Poitiers en France. Mais on est persuadé que c'étoit Petovion en Illyrie vers les confins de la haute Pannonie & de la Norique sur la riviere de Draw : & que c'est aujourd'hui Pettaw ville du duché de Stirie sur les limites de l'Esclavonie. On a lieu de croire que c'est ce qui a porté saint Jerôme à l'appeller *nôtre Villorin* comme étant de la province d'où ce Saint étoit évêque. Cette ville étoit beaucoup frequentée du temps des empereurs Romains, parce qu'on y entretenoit des troupes pour la défense des limites de l'empire contre les barbares de delà le Danube.

Vers l'an 304.

Hier. vir. ill. c. 74. & passim alibi. Launoy dissert. de Victorino. Tillem. t. 5. p. 111. &c. G. Cave p. 75. Du Pin. t. 1. bibl.

Saint Victorin avoit composé pour l'utilité de l'Eglise divers ouvrages dont il n'est presque rien resté à la posterité, si l'on en excepte le commentaire sur l'Apocalypse que l'on trouve sous son nom au 3 tome de la bibliotheque des Peres. Encore a-t-on grand sujet de douter qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, ou que l'ouvrage quelque ancien qu'il paroisse soit au moins tel qu'il l'avoit composé. Car on n'y trouve point l'opinion des Chiliastes ou Millenaires que nôtre Saint y proposoit comme dans plusieurs de ses autres écrits & qui étoit fort commune aux anciens, l'on trouve au contraire que cette opinion y est combatue. Saint Jerôme rapporte divers autres ouvrages de nôtre Saint sur l'Ecriture sainte : & Cassiodore en cite encore d'autres que ce Saint ne nomme pas. Outre tous ces commentaires sur les livres de l'ancien & du nouveau Testament saint Victorin avoit fait encore beaucoup d'autres écrits selon que le témoigne saint Jerôme qui ne marque en particulier que l'ouvrage qu'il avoit composé contre toutes les heresies qui avoient paru jusqu'à son temps. Ce travail fut un des plus celebres que sa plume eust produits, & il porta la réputation de son auteur jusqu'en Afrique. Car saint Optat évêque de Milève qui le premier à parlé de nôtre Saint, avoit cét ouvrage en vue lorsqu'il comptoit l'auteur entre les défenseurs de la verité catholique qui avoient ruiné les heresies. Les Anglois nous ont donné un petit traité de la Fabrique du monde qu'ils ont tiré de la bibliotheque de l'archevêque de Cantorbery & qu'ils croient être veritablement de nôtre Saint. Les anciens n'en parlent point : de sorte que s'il en est, il pourtoit avoir fait partie de son commentaire sur la Geneſe ; & ce qui porte à le croire ainsi c'est l'erreur des Millenaires qui s'y trouve. Ce n'est que pour cette erreur que le pape Gelase a mis les ouvrages de saint Victorin au rang des apocryphes comme ceux de plusieurs autres Peres anciens. Mais il faut remarquer que cette erreur n'étoit point hereſie dans ces Saints, & que plusieurs l'ont tenue jusqu'à la fin du IV siecle sans perdre la pureté de la foy, & sans être exclus de la communion de l'Eglise. On croit remarquer encore dans ce traité de la Fabrique du monde la verité du jugement que saint Jerôme a fait des ouvrages de saint Victorin lorsqu'il dit que ce Saint étoit grand & élevé dans ses penſées, mais bas & rampant dans ses expressions, qu'on ne trouvoit pas beaucoup d'érudition seculiere ni de lettres humaines dans ses écrits, mais qu'il étoit comme saint Paul éminent en science lors même qu'il paroissoit le plus rabaiſſé dans les paroles & le stile : & que s'il ne pouvoit pas representer les choſes avec autant de nobleſſe ou de facilité qu'il les concevoit, ce défaut ne venoit que du peu d'usage qu'il avoit de la langue latine en laquelle il écrivoit. Les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & la pluſpart des savans jusqu'au Romain moderne marquent la feſte de saint Victorin comme d'un martyr au second jour de novembre.

Bellarm. Sixt. Sen. &c.

Hier. supr. Cass. inst. c. 5. 7.

G. Cave Bibl. p. 71.

Ita conc. vol. 1. Bonon. sect. 6. d. 2. num.

Vic. ill. c. 74. in Sat. p. 4. Ep. 84. Epist. 13.

II. SAINT MARCIEN SOLITAIRE en Syrie.

IV siecle.

SAint MARCIEN Syrien de naiſſance vint au monde dans la ville de Cyr d'où le celebre Theodoret fut depuis évêque. Il naquit de parens fort nobles & distinguez dans le païs par leur merite. Il recut de la nature tous les talens de l'esprit & du corps qui peuvent rendre une perſonne accomplie aux yeux du monde. Sa mine avantageuse le faiſoit paſſer pour l'homme le mieux fait de son temps, & la bonté de son naturel lui attiroit l'affection de tous ceux qui le voyoient. Mais Marcien loin d'abuſer de tous ces dons pour se faire une idole de lui-même ou pour s'attacher aux vanitez du siecle voulut les sacrifier à celui de qui il les avoit reçus : & renonçant à tous les avantages qu'il en pouvoit eſperer, il resolut de ne s'attacher qu'à Dieu, & de n'aimer & ne servir que lui. Animé de cette noble ardeur il quitta ses proches & son bien & alla se retirer dans le desert de Chalcis vers les extremitez de la Syrie qui touchent l'Arabie. Là il se renferma dans une cellule étroite, & y paſſa le reſte de ses jours dans un jeûne rigoureux & continuel, dans la priere, dans la lecture des livres sacrez, & dans la méditation des veritez éternelles. Il n'y vivoit que de pain, & n'en prenoit qu'une livre pour quatre jours, s'obligeant à demeurer toujours dans la faim & la soif sans être jamais ni raſſaſié ni desalteré. Il ne mangeoit ordinairement que le soir : mais il ne faiſoit point difficulté d'avancer l'heure de son repas jusqu'à l'iſſue de none lorsqu'il se trouvoit incommodé, ou visité par des

Theodor. Philath. c. 3. & vit. PP. Bolland. Acta. 26. Nov. t. 4. n. 17.

Digitized by Google

hôtes, ou preſſé par quelque autre neceſſité. Il ne refuſoit point l'amitié & la correſpondance des ſerviteurs de Dieu de même inſtitut que lui. Un vertueux ſolitaire nommé Avit fut de ce nombre, & quoi qu'ils demeuraſſent ſeparez par la diſtance des lieux ils étoient toujours étroitement unis de l'eſprit par les liens de la charité de Jeſus-Chriſt. Marcien évitoit la preſence & le commerce des autres perſonnes, ſur tout de celles dont la vie étoit toute ſeculiere. Sa ſœur étant venue un jour pour le viſiter avec ſon fils Alype, il ne voulut point la voir, mais il vit ſon neveu qui étoit déja fort avancé & qui tenoit un rang conſiderable dans la province. Il refuſa auſſi tous les preſens qu'ils lui avoient apportez, non pas qu'il ſe fuſt reduit à ne recevoir jamais d'aumônes, mais parce qu'il apprit qu'ils n'avoient rien donné aux autres monaſteres par où ils avoient paſſé. Car il jugeoit par cette conduite que leur liberalité n'avoit point l'amour divin pour principe, mais que ce n'étoit que le fruit d'une affection purement humaine conçue par la chair & le ſang.

II. Après avoir vécu long-temps ſeul, il prit deux aſſociez dans cette admirable maniere de vivre, Euſebe qui fut l'heritier de ſa cabane & de ſon inſtitut, & Agapet qui porta depuis ce même inſtitut avec la bonne odeur de ſon maître dans Apamée & le païs voiſin où l'on établit deux grands monaſteres ſur les loix & les regles de ſaint Marcien. Ces deux monaſteres donnerent enſuite la naiſſance à pluſieurs autres communautez ſaintes de ſolitaires qui véquirent de la même maniere, & toute la province en étoit peuplée du temps de Theodoret. Ces deux diſciples ne logeoient pas avec lui ſous un même toit, parce que ſa cellule étoit ſi petite qu'elle ne ſuffiſoit pas même pour lui. Car il ne pouvoit y tenir ni débout ni couché dans toute ſon étendue, n'étant ni aſſez haute ni aſſez longue pour la meſure de ſon corps: & il l'avoit ainſi diſpoſée pour être dans un état de ſouffrance perpetuelle. Marcien avoit reçu de Dieu la vertu des miracles, & il en uſa en quelques rencontres, quoique preſque toujours contre ſon gré. Car il cachoit autant qu'il lui étoit poſſible ces graces dont il étoit favoriſé, craignant les artifices du démon qui ne cherche qu'à ſemer des penſées de vanité dans l'eſprit des plus grands ſerviteurs de Dieu pour leur ravir le fruit de leurs travaux & de leurs plus ſaintes actions. Il ne prenoit gueres moins de précaution pour éviter de faire connoître le don de ſageſſe & d'entendement que Dieu lui avoit accordé, lors même qu'on venoit le voir pour le conſulter & l'entendre, comme il arrivoit tous les ans après Paſques. Car comme on ſavoit qu'il ouvroit alors ſa cellule & qu'il ſe laiſſoit approcher en ce temps de réjouiſſance on y accouroit de toutes parts. Les grands y venoient comme les petits. Un jour les premiers prélats de la province ſaint Flavien d'Antioche, Acace de Berée, Euſebe de Chalcis, Iſidore de Cyr, & Theodote d'Hieraple vinrent le trouver accompagnez de quelques magiſtrats & principaux officiers. Tous s'étant aſſemblez à la porte de ſa cellule pour entendre de lui un beau diſcours, comme le convioit de faire à ſon ordinaire un des aſſiſtans, il les renvoya au livre de l'univers que Dieu tient ouvert dans toutes ſes créatures, & de là aux ſaintes Ecritures où par ſa parole divine il nous apprend tous nos devoirs: à quoi il proteſtoit avec ſon humilité accoutumée qu'il ne pouvoit rien ajouter. On ne laiſſa point inſenſiblement d'entrer de part & d'autre dans de grands diſcours qui ſe terminerent par une priere commune. Les cinq prélats reſolurent enſuite de l'ordonner prêtre. Mais comme ils vouloient ſe defaire les uns aux autres l'honneur de lui impoſer les mains, chacun s'en défendit par le reſpect qu'ils avoient tous pour lui, de ſorte qu'ils ſe retirerent ſans rien faire.

La ſainteté de ſa vie étoit ſi generalement reconnue que pluſieurs lui bâtirent en divers lieux III. des oratoires & des chapelles comme on auroit fait pour divers ſaints martyrs, non à la verité pour lui rendre aucun culte religieux de ſon vivant, mais dans l'eſperance d'y mettre ſon corps après ſa mort chacun aſpirant de bonne heure à la poſſeſſion d'une telle dépouille, pour s'en faire un objet de veneration & un gage de la protection & de la faveur de Dieu. Marcien fut averti de ces deſſeins, & pour les ruiner il eut recours à tous les moyens capables d'obſcurcir ſa memoire & de dérober ſon corps à la vue & à la connoiſſance des hommes après ſa mort. Il obligea Euſebe & deux autres de ſes diſciples par les ſermens les plus ſacrez & les plus inviolables de l'enterrer ſecretement dans le fond du deſert, & de n'en découvrir le lieu à perſonne qu'après une longue ſuite d'années lorſqu'on ſeroit ſûr que toutes ces chapelles auroient été deſtinées à d'autres uſages. Cette volonté fut ponctuellement executée lorſqu'il eut rendu l'eſprit. L'on fut long-tems ſans ſavoir même dans le monde que ſaint Marcien étoit mort, & ce ne fut qu'après plus de cinquante ans que celui des trois diſciples qui reſtoit vivant declara l'endroit où l'on avoit mis ſon corps, lorſque toutes ces chapelles qu'on avoit bâties pour lui euſſent été conſacrées les unes à des Apôtres, & les autres à des Martyrs. Alors on l'alla lever & on le tranſporta dans un tombeau de pierre.

Saint Marcien vivoit principalement du temps des empereurs Conſtance & Valens fauteurs de l'Arianiſme, & mourut apparemment ſous Theodoſe. Les Grecs ont marqué ſa feſte au 2 jour de novembre dans leur menologe: c'eſt ce qu'on a ſuivi dans le martyrologe Romain, où l'on met ſon culte dans la ville de Cyr.

ADDITION AUX SAINTS DU ſecond jour de Novembre.

THEODOTE EVESQUE de Laodicée en Syrie. IV ſiecle.

I. *Il y a plus de huit cens ans que le nom de* THEODOTE *évêque de Laodicée en Syrie ſe trouve dans les martyrologes de l'égliſe latine avec le titre de Saint & un éloge magnifique qui le diſtingue de pluſieurs Saints dont on ſe contente d'y rapporter le nom & la qualité. Ces louanges ont leur fondement dans le témoignage de l'hiſtorien Euſebe ſur la foy duquel il faut avouer que l'Egliſe a donné le rang des Saints & adjugé un culte à beaucoup de perſonnes illuſtres par leur vertu qui ont paru dans les trois premiers ſiecles. Euſebe connoiſſoit tres-particulierement Theodote: ils étoient amis, & unis enſemble par plus d'une ſorte de liens. C'eſt à lui qu'il adreſſa ſon grand ouvrage de la Préparation & de la Démonſtration de l'évangile qui eſt un corps entier de controverſe contre les Payens & contre les Juifs pour faire voir que les Chrétiens n'ont pas reçeu l'évangile par une foy aveugle & une credulité temeraire. Theodote fut choiſi vers la fin de la perſecu-*

Act. ſifiand. gr. martyr. Rom.

Digitized by Google

tion de Maximin pour remplir le siege épiſcopal de Laodicée en Syrie vacant par la mort d'Etienne ſucceſſeur de ſaint Anatole dont nous avons parlé au 3 de juillet. Etienne étoit habile dans les ſciences humaines & la philoſophie, mais peu zelé pour la religion : il avoit donné des marques de ſa lacheté durant la perſecution. Mais Dieu ne permit pas pour cela que les affaires de l'égliſe de Laodicée fuſſent ruinées. Car Theodote, dit Euſebe, ayant pris la place de ce paſteur infidelle & timide fit voir par ſes actions qu'il étoit un homme donné de Dieu * & un veritable évêque. Il rétablit cette égliſe ébranlée & fortifia les fideles dans la pieté & la foy qu'ils profeſſoient. Theodote, ajoute le même auteur, étoit un habile medecin des corps : mais perſonne ne l'égalait pour la medecine ſpirituelle & la gueriſon des ames. Il excelloit en douceur, en ſincerité, en compaſſion pour les affligez & en charité pour ſecourir tous ceux qui avoient beſoin de ſon aſſiſtance : & toutes ces grandes qualitez ſe trouvoient relevées en lui par une ſcience profonde des divines Ecritures.

Euſeb. hiſt. l. 7. c. 32.

* Alluſion au nom de Theodote.

II.

Si ces éloges ont été fondez ſur la verité on ne doit pas être ſurpris qu'ils ayent ſervi de fondement à ceux qui ont mis Theodote au rang des Saints : c'eſt auſſi ce qui doit nous retenir dans la reſerve touchant le jugement qu'on peut faire de leur conduite juſqu'à ce qu'il plaiſe à l'Egliſe de le regler par ſon autorité. Cependant comme on eſt aujourd'hui perſuadé que c'eſt une mépriſe faite par ceux que ces éloges ont éblouis, il eſt permis de découvrir la ſource de l'erreur, & de faire voir en quoi le témoignage d'Euſebe eſt ſuſpect. Saint Athanaſe dont l'autorité eſt encore de plus grands poids dans l'Egliſe que celle de cet auteur nous repreſente par tout Theodote de Laodicée comme un heretique & l'un des plus zelez d'entre les chefs du parti des Arieus. L'hereſiarque Arius le contoit lui-même parmi ſes protecteurs, trouvoit mauvais qu'on l'euſt frappé d'anatheme avec Euſebe de Nicomedie, Paulin de Tyr, Euſebe de Ceſarée même & quelques autres pour avoir dit que DIEU EST AVANT SON FILS. C'eſt la plainte qu'il en fait contre les catholiques dans ſa lettre à Euſebe de Nicomedie. Au concile de Nicée Theodote tint ſon rang parmi les partiſans d'Arius contre les défenſeurs de la foy orthodoxe. Il ne fut pas condamné perſonnellement parce qu'il ſouſcrivit aux déciſions du concile par une politique ſemblable à celle d'Euſebe de Ceſarée ſon ami. Mais l'empereur Conſtantin après avoir banni Euſebe de Nicomedie & Theognis de Nicée lui écrivit pour l'exhorter avec douceur à profiter du châtiment de ces deux évêques & à purger ſon ame des mauvais ſentimens qu'ils pouvoient lui avoir inſpirez. Theodote ſe fit remarquer depuis au concile d'Amioche tenu l'an 328 avec Euſebe & Theognis qui avoient trouvé le moyen de ſe faire rappeller de leur exil & les autres évêques Ariens qui dépoſerent ſaint Euſtathe évêque de la ville un des principaux défenſeurs de la foy orthodoxe. L'évêque de Laodicée eut grande part à cette injuſtice, & la lettre que l'empereur Conſtantin prévenu contre ſaint Euſtathe en écrivit tant à lui qu'aux autres évêques de ce concile qui étoient reſtez à Antioche en eſt une aſſez grande preuve. Il demeura juſqu'à la mort en ſociété avec les Ariens, & jamais on ne l'a trouvé lié avec les catholiques contre les heretiques. D'ailleurs il s'acquittoit avec aſſez de zele des fonctions de ſon épiſcopat. Vers l'an 334 il ſepara de l'Egliſe les deux Apollinaires, le pere qui étoit prêtre, le fils qui étoit encore fort jeune & nouvellement fait lecteur pour avoir aſſiſté au chant d'une hymne profane du Sophiſte Epiphane en l'honneur de Bacchus. Mais comme ils firent pénitence dans les larmes & les jeûnes il les regut quelque temps après. Nous ne trouvons plus rien de Theodote dans l'hiſtoire : mais nous voyons qu'il n'étoit plus au monde l'an 335 au temps du concile de Tyr où les Ariens dépoſerent ſaint Athanaſe, & où ſe trouva George d'Arethuſe ſon ſucceſſeur comme évêque de Laodicée. Ainſi c'eſt par erreur que l'on a fait gliſſer le nom de Theodote parmi ceux des évêques qui ont aſſiſté & ſouſcrit au concile d'Antioche de l'an 341.

Epiph. hær. 69. n. 5. Theodoret hiſt. l. 1. c. 5.

Flor hiſt. l. 18. n. 31.

L'an 325.

Ge av. Nic. conc. t. 3. c. 5.

L'an 328.

Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 62. Theodoret. hiſt. l. 1. c. 24.

Socrat. hiſt. l. 1. c. 46. Sozom. l. 6. c. 25.

Il eſt certain que toute l'antiquité a regardé Theodote comme un heretique, & qu'outre ſaint Athanaſe les hiſtoriens qui ont traité de l'Arianiſme ont rendu témoignage à cette facheuſe opinion, ſi l'on en excepte Euſebe dont les éloges ſont d'autant plus ſuſpects qu'il étoit lui-même fauteur de l'hereſie & qui d'ailleurs n'ignoroit point l'art de flater ſes amis. Theodote pourroit avoir été même tel qu'Euſebe nous l'a dépeint ſans meriter pourtant que ſa memoire fuſt conſacrée dans les feſtes de l'Egliſe, parce que les vertus exterieures que l'on poſſede ſans avoir la pureté de la foy ſont des titres inutiles pour la beatitude. Le premier qui a inſeré le nom de Theodote dans le martyrologe ne l'a connu que par l'Euſebe de Ruy, fin. Il n'a vécu qu'à la fin du huitiéme ſiecle ou même dans le ſuivant comme on le peut juger par le ſilence de Bede qui n'a point parlé de lui dans ſon vrai martyrologe. C'eſt ſur la foy de cet inconnu dont on a voulu en vain faire paſſer l'ouvrage pour l'ancien martyrologe Romain, qu'Aden a mis le nom de Theodote dans ſon martyrologe. Il a été aveuglément ſuivi par Uſuard & par les autres poſterieurs : & il y a lieu de s'étonner que le cardinal Baronius l'ait encore laiſſé paſſer dans le Romain moderne dont on fit la reviſion ſous les papes Gregoire XIII & Sixte V. Mais ce ſavant homme a reparé ce défaut en quelque maniere dans ſes annales eccleſiaſtiques où il met toujours Theodote au rang des principaux Ariens : & l'on doit ſe ſouvenir de la priere qu'il a faite au public de vouloir corriger ſon martyrologe par ſes annales qui ſont poſterieures & beaucoup plus exactes.

Valeſ. diſſert. de nom. Rom. poſt adot. Euſeb. p. 317.

Baſſ. not.

Valeſ. ſcr. Eccl. l. 1. vie de ſaint Athan.

Florent. Bl. Hiſt. p. 847.

L'an 335.

Theodoret. l. 1. c. 3.

III. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MARCEL EVESQUE DE PARIS, nommé en quelques rencontres ſaint MARCEAU par le vulgaire.

v ſiecle.

NOus ne connoiſſons point de Saints à qui la ville de Paris ait eu l'avantage de donner la naiſſance avant ſaint MARCEL dont elle celebre aujourd'huy la memoire : Il naquit dans le quatriéme ſiecle de parens qui étoient de condition mediocre : mais le merite où Dieu le fit parvenir l'éleva dans la ſuite beaucoup au deſſus de tous les avantages qu'il auroit pû recevoir d'une plus haute fortune. Il fut nourri dans les ſentimens de la pieté chretienne, & il ſe trouva prévenu de tant de graces qu'on lui vit pratiquer dans ſon enfance les vertus des parfaits. Il étoit humble, doux, charitable, chaſte, macerant ſon corps par les jeûnes avant que de ſentir les premiers aiguillons de la chair. Il fit paroître dans cette grande jeuneſſe une telle maturité d'eſprit, & une integrité de mœurs ſi merveilleuſe qu'on ne le crut point trop jeune pour exercer dans la maiſon du Seigneur des

I. Porton. dict. Sur. p. 4.

Digitized by Google

des offices qui ſembloient ne convenir qu'à des vieillards, c'eſt-à-dire aux perſonnes les plus graves & les plus affermies dans le bien. C'eſt ce qui porta l'évêque de Paris à le faire entrer dans le clergé de ſon égliſe. Il fut fait lecteur d'abord, & il ſe rendit ſi agreable à Dieu dans l'exercice de ce ſaint employ, qu'on dit qu'il fut favoriſé deſſors du don des miracles. L'auteur de ſa vie qui écrivoit deux cens ans environ après lui n'a point fait difficulté de ſe rendre le garant de ceux qu'il en a rapportez, & quoique nous ſachions que le canal par où la connoiſſance en étoit venuë juſqu'à lui, n'étoit qu'une tradition populaire, nous ne croyons pas devoir rejetter ſon autorité en ce point, étant à preſumer que ſaint Germain évêque de Paris qui l'avoit porté à écrire lui avoit fait faire le diſcernement des bruits incertains d'avec ce qui paſſoit pour conſtant. Il dit que Marcel ſe trouvant un jour dans une forge, le maître pour ſe mocquer ou pour éprouver ſa ſimplicité lui fit prendre une barre de fer toute rouge à la main & l'obligea de lui dire combien elle peſoit; & que par une grace de Dieu toute extraordinaire il n'en reçut aucun dommage & ne ſe trompa point dans le jugement qu'il fit de ſon poids.

Fort. lib.

II. De l'office de lecteur on le fit paſſer à l'ordre du ſoudiaconat: & ce fut en exerçant ce miniſtere qu'arriva ſelon le même auteur la converſion miraculeuſe de l'eau de la Seine, une fois en vin, une autre fois en liqueur de baume, lorſque Marcel en voulut donner à ſon évêque Prudence pour lui laver les mains. C'étoient des indices de la ſainteté dont on voyoit des marques encore plus évidentes dans les actions de vertu dont il édifioit les fidelles. Son évêque l'éleva enſuite à la prêtriſe, en quoy il ne fit que ſuivre le jugement & le deſir de ſon peuple qui trouvoit Marcel déja digne de l'épiſcopat. Auſſi chacun jetta les yeux ſur luy à la mort de ce prélat pour lui faire remplir ſa place. Marcel n'ayant pû s'en défendre ſe ſoumit avec crainte à la volonté de Dieu qui ſembloit l'appeller à ce poſte depuis long-temps, & reçeur l'épiſcopat comme un fardeau plutoſt que comme une dignité. Il fit monter avec lui ſur le ſiege de cette égliſe toutes les vertus dont ſa vie avoit été accompagnée dans tous ſes autres états, & Dieu ne voulut pas que la grace des miracles dont elles avoient été ſuivies le quittaſt dans ce haut miniſtere. On ſçait ce qu'a dit l'auteur de ſa vie d'un ſerpent ſorti du tombeau d'une femme ſoupçonnée d'avoir violé la foy conjugale de ſon vivant, & chaſſé de là par le ſaint Evêque pour effacer l'impreſſion facheuſe que faiſoit cet objet dans l'eſprit des peuples. Nous finirons une vie ſi merveilleuſe mais ſi peu connue par le recit de ce qui lui arriva un jour à l'autel à la fin du ſacrifice. Lorſqu'on en fut venu à la communion du peuple, & que chacun s'approchoit de la ſainte table il apperçut dans la multitude un homme qui avoit les mains liées derriere le dos & qui voulant s'avancer pour communier ſe ſentoit retenu & comme arreſté par la crainte & la honte. Le ſaint évêque voyant tout le monde paſſer ſans que cet homme remuaſt ſe doura de ce que c'étoit. Il lui demanda pourquoy il n'avançoit pas, & ce qu'il avoit fait qui l'en empêchoit. L'homme répondit qu'il avoit peché. Saint Marcel reçur ſa confeſſion, & lui dit d'approcher & de ne plus pécher. A ces paroles l'homme ſe trouva comme délié & ne ſentit plus rien qui l'empêchaſt d'approcher. Il reçut la communion de la main de ſon évêque & par le même moyen le ſceau de la remiſſion de ſes péchez & le gage de la vie éternelle.

III. Le Saint mourut comblé de graces & de merite après avoir honoré & enrichi l'égliſe de Paris des exemples de toutes ſortes de vertus & des reglemens d'une ſainte diſcipline, avec autant de gloire à proportion que le bien-heureux pontife Silveſtre en avoit procuré à l'égliſe de Rome. On croit qu'il vivoit vers la fin du quatriéme ſiecle & dans les commencemens du ſuivant: de ſorte qu'on peut mettre avec quelque probabilité ſa mort cent ans environ avant celle de ſainte Geneviéve. Elle arriva le premier jour de novembre, auquel Uſuard a marqué ſa feſte dans ſon martyrologe, ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne. Si ſa feſte n'eſt pas plus ancienne que la place qu'il tient dans les martyrologes on peut juger qu'elle n'a jamais été celebrée au premier jour de novembre, puiſqu'au temps d'Uſuard qui eſt le premier qui en ait parlé celle de la Touſſains étoit établie à Paris. Elle a été remiſe au lendemain dans cette égliſe, juſqu'à ce que l'établiſſement de la commemoration des morts qu'on a jugée inſéparable de la ſolennité de tous les Saints a fait differer cette feſte au troiſiéme jour du mois à moins que la concurrence du dimanche qui admet l'office double des feſtes de ſaints particuliers & jamais celui des morts n'oblige d'en uſer autrement. Le corps du ſaint évêque fut enterré à un quart de lieuë de la ville dans un village qui en a fait depuis un fauxbourg lorſqu'elle s'eſt agrandie. Son tombeau y devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui alloient le teveter: & ſaint Gregoire de Tours tapporte que de ſon temps Ragnemod qui fut évêque de Paris après ſaint Germain y fut guéri d'une fiévre n'étant encore que prêtre. On prétend que du temps de Louis le Débonnaire ou de Charles le Chauve l'on bâtit en ſon honneur une égliſe qui ayant ſouvent été reparée ſubſiſte encore maintenant & qui eſt ſervie par un chapitre de chanoines. C'étoit originairement une chapelle dediée ſous le nom de ſaint Clement jointe à un cimetiere où l'on portoit les corps avant que l'uſage fuſt venu de faire les enterremens dans la ville. Pierre Lombard évêque de Paris dit le Maître des ſentences eut la devorion de s'y faire inhumer l'an 1164. Mais ſous le regne ſuivant qui fut celui de Philippes Auguſte on retira les reliques de ſaint Marcel de cette Egliſe & on les tranſporta dans la cathedrale de notre Dame où on les a toujours depuis conſervées fort religieuſement. La cétemonie s'en fit le xxv. de juillet: mais la feſte de cette tranſlation qui eſt d'office ſemidouble dans tout le diocéſe & de petit ſolennel dans la cathedrale ſe remet au xxvi. à cauſe de celle de ſaint Jacques. Ce qui ne ſe pratique point à l'égard de celle de ſaint Germain qui arrive le même jour & dont il ne ſe fait qu'une ſimple commemoration après l'office de cet apoſtre.

Greg. Tur. l. conf. c. 89.

Conſt. p. 464. & ſuppl. p. 1150.

AUTRES

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU troiſiéme jour de Novembre.

I. LES MARTYRS INNOMBRABLES de Carragoſſe en Eſpagne ſous Dacien.

IV ſiecle.

Prud. hym. 4. Perſtephn.

NOus avons rapporté au XVI. d'avril ce que l'on tient de plus certain touchant le martyre de cette multitude de Saints qui donnerent dans Carragoſſe vers l'an 304. un ſpectacle admirable de conſtance & de fidelité envers Jeſus-Chriſt ſous Dacien gouverneur de l'Eſpagne citerieure qui avoit déja fait mourir ſaint Vincent & beaucoup d'autres chretiens dans toutes les villes de ſon gouvernement. Nous nous contenterons d'ajouter que depuis qu'on a diſtingué leur culte d'avec celui des XVIII martyrs & de ſainte Engraſſe que l'on honore particulierement au XVI d'avril, on a cru devoir les qualifier de *Maſſe-ſainte* à cauſe de leur grand nombre & que leurs os furent mis en monceaux. Quelques modernes ont prétendu qu'on leur avoit donné plutoſt le nom de *Maſſe-blanche* comme aux celebres martyrs Africains dont nous avons parlé au XXIV d'août : & ſe fondent ſur un prétendu miracle qui paroît avoir été inconnu aux anciens. Ils diſent que quand le perſecuteur Dacien eut fait bruler leurs corps peſle-meſle avec ceux de pluſieurs ſcelerats idolatres punis de mort pour leurs crimes, Dieu fit diſcerner leurs cendres de celles de ces criminels par une blancheur particuliere. Mais ce prodige n'eſt appuyé d'aucune autorité conſiderable. Ce mélange quoique ſuivi d'une confuſion qu'on ne put éviter n'empécha point les fidelles de rendre aux ſaints martyrs les honneurs qui étoient dûs à leur memoire. On recueillit leurs cendres & leurs oſ; & l'on conſacra une égliſe à Dieu en leur honneur. C'eſt celle qu'on appelle maintenant de ſainte Engraſſe à Carragoſſe & qui ſe nommoit autrefois des ſaintes Maſſes. Elle eſt ſur une autre égliſe ſouterraine dans le fond de laquelle on voit encore pluſieurs autels dreſſez ſur des amas d'oſſemens & de cendres qu'on prétend être de ce nombre innombrable de Martyrs, outre deux puits où l'on croit que l'on jetta une partie de leurs corps. Ces Saints ſont marquez au III de novembre ſous ce nom hyperbolique de martyrs *innombrables* dans les martyrologes d'Uſuard & des autres poſterieurs & dans le Romain moderne.

Papeb. d. 11. April. p. 400. n. 6.

Baron. not. p. 463. Raim. adn. p. 718. Tillem. t. 5. p. 330.

A ſous lui avec tant de capacité & de ſuccès que ce ſaint prélat ne fit point difficulté de lui confier le ſoin de l'égliſe de Touloufe même pendant ſon abſence lorſque ſa fonction d'ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt l'engageoit à quelque voyage. Nous ne pouvons pas nous aſſurer de rien ſçavoir en particulier de tout ce qu'il fit & qu'il ſouffrit pour planter la foy & lui faire produire ſes fruits; Mais perſonne ne nie qu'il ne lui ait rendu témoignage par l'effuſion de ſon ſang. Il fut martyriſé dans le territoire de Touloufe même au canton que nous appellons maintenant Lautaguais *. Long temps après ſa mort l'éclat de ſa B memoire fit bâtir une égliſe puis un monaſtere autour de ſon tombeau. Le concours des peuples qui vinrent de toutes parts y ſatisfaire leur dévotion y forma enſuite un bourg ou une petite ville qui eſt devenue le ſiege d'un évêque depuis l'an 1317 lorſque le pape Jean XXII changea l'abbaïe en évêché. Elle porte le nom de ſaint Papoul; elle eſt à huit ou neuf lieues de Touloufe entre le levant & le midy. Le nom de la ville fait connoître celui de nôtre ſaint martyr aux perſonnes mêmes à qui la connoiſſance des Saints paroîtroit indifferente : & il n'a pû être inconnu à Rome depuis l'érection de l'évêché. C'eſt ce qui donne lieu de s'étonner qu'on ne l'ait point encore inſeré dans le martyrologe Romain. C'eſt celui de France marque ſa feſte au III. jour de novembre. Son corps ne demeura point toujours dans le lieu de ſon martyre : il fut tranſporté à Touloufe & enterré dans l'égliſe de ſaint Saturnin où il a reçeu depuis les reſpects des fidelles, mais ſans être expoſé à leur vue. Il fut trouvé au mois d'octobre * de C l'an 1265 auprès du tombeau de ſaint Saturnin : mais ce ne fut qu'en 1317 qu'il fut relevé de terre : la ceremonie s'en fit le XXIV de mars avec ſolennité. L'an 1622. le VII d'avril on le mit en une chaſſe dorée & on le plaça où il eſt aujourd'hui expoſé à la vue & à la vénération des peuples. On prétend que ſon chef ſe conſerve toujours D dans la ville de ſon nom, ſoit qu'il y ait été laiſſé lorſqu'on tranſporta le corps à Touloufe, ſoit qu'il y ait été rapporté.

* ou l'Autaguais.

L'an 1317.

* 7 ou 11 du mois.

Buſſ. rer. Gall. hiſt. t. 15. p. 117. & t. 19. p. 1.

Hiſt. eccl. p. 0. 7. 8.

Sanſ. p. 811. Ferrar. p. 434.

E L'on ſe perſuaderoit aiſément que ſaint FLOUR II. S. Flour. auroit paru dans le monde dès le temps des Apôtres & de Jeſus-Chriſt même ſi l'on trouvoit du fondement à ce qu'en a dit Mr de Plantevit de la Pauſe évêque de Lodève au XVII ſiecle dans l'hiſtoire de ſon égliſe. Mais on a grand ſujet de croire qu'il fut même poſterieur à ſaint Papoul, & qu'il n'a vécu qu'après la paix donnée à l'Egliſe par les empereurs chretiens. Perſonne ne lui diſpute la qualité de premier évêque de la ville de Lodève en Languedoc ni celle d'apôtre du païs. Il l'avoit acquiſe fort legitimement par les travaux eſſuyez pour la gloire de Jeſus-Chriſt ſon maître & pour le ſalut des peuples à qui il porta la lumiere de l'évangile. Il ne ſe contenta pas de prêcher dans la Gaule Narbonnoiſe où étoit ſa ville épiſcopale, il alla encore dans l'Aquitaine combattre l'idolatrie, dans les Cevennes & juſqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville à qui l'on a fait porter ſon nom, & qui s'appelloit pour lors Indiac, ou Indiciac. Il y trouva la fin de ſes travaux évangeliques par une mort heureuſe qui le fit paſſer au repos éternel. On croit que cette mort arriva le premier jour de novembre vers la fin du regne de Theodoſe, ou en 389. On fait ſa fête à Lodève le troiſiéme jour de novembre, quoique quelques martyrologes modernes

---

II. S. PAPOUL, PRESTRE ET MARTYR près de Touloufe en Languedoc, lat. PAPULUS

III. siecle.

III. Saint FLOUR premier évêque de Lodeve en Languedoc, lat. Florus.

IV ſiecle.

I. NOus joignons ici ces deux hommes apoſtoliques non pas tant à cauſe de la proximité des lieux où ils ont travaillé, ou des temps où ils ont vécu, que parce qu'ayant leur culte aſſigné en ce jour leur hiſtoire devenue fort obſcure & fort incertaine ne nous fournit point aſſez de matiere pour en faire des articles ſeparez, & que d'ailleurs leur nom eſt trop celebre pour être omis.

S. Papoul. Saint PAPOUL eſt regardé comme l'un des principaux compagnons de l'apoſtolat de ſaint Saturnin premier évêque de Touloufe. Il travailla

nes ne marquent ſa fête qu'au lendemain. A ſaint Flour dans la haute Auvergne dont il eſt patron, elle ſe fait encore le premier jour de juin qui eſt ſans doute celui de ſa tranſlation. Le lieu de ſa ſepulture n'eut long-temps qu'un petit oratoire pour ornement. Le pelerinage de devotion qui s'y forma donna occaſion d'y bâtir des maiſons dont avec le temps il ſe fit un bourg conſidetable. Saint Odilon abbé de Cluny l'ayant acquis dans l'onzième ſiecle d'un ſeigneur d'Auvergne à qui il appartenoit y fit bâtir une égliſe & un Monaſtere où il établit une communauté de religieux de ſon ordre. Il fit même entourer le bourg de murailles pour leur procurer une plus grande ſureté. Ce fut le Pape Jean XXII qui y créa auſſi un évêché comme à ſaint Papoul : & c'eſt aujourd'hui le ſecond ſiege de l'Auvergne. Le corps de ſaint Flour s'eſt toujours inviolablement conſervé dans l'égliſe de cette ville. C'eſt ce qui fut verifié par l'évêque Charles de Noailles qui ouvrit la chaſſe pour en faire la viſite du temps du roy Louis XIII. Il y trouva tous les os en leur place, le reſte du corps s'étoit conſumé.

Gir. tom. 1454.

IV. SAINT GUENAU SECOND ABBE' DE *Landevenec en baſſe Bretagne*, lat. *Guinaïlus, VVenialus, Guennailus.*

VI ſiecle.

Saint Guenau autrement ſaint *Guenoël* fils du comte Romale & de Lectice de la premiere nobleſſe de Bretagne donna dès l'enfance des marques de la ſainteté à laquelle Dieu l'appelloit par ſon innocence, ſa ſageſſe, & la gravité de ſes mœurs. L'abbé ſaint Guingalois fondateur de Landevénec dont nous avons parlé au 11 de mars étant un jour chez ſon pere lui demanda s'il vouloit venir avec lui ſervir Dieu dans ſon monaſtere. L'enfant dit qu'il le vouloit bien : Romale & Lectice conſentirent qu'il l'emmenaſt. L'abbé s'étant ainſi chargé de ſon éducation le fit élever auprès de lui avec tout le ſoin poſſible dans l'étude des lettres & dans la pieté. Le jeune Guenau y répondit parfaitement de ſa part, & fit de grands progrès en peu de temps. L'abbé le voyant porté à la vertu & aux exercices de la diſcipline reguliere lui donna l'habit monaſtique de ſa maiſon. Guenau ne parut novice que dans la ferveur avec laquelle il s'acquittoit de tous les devoirs de ſa profeſſion. Il vêquit parmi les Religieux avec tant de ſainteté que dès les premieres années il pouvoit paſſer pour l'exemple des plus anciens & des plus parfaits. Saint Guingalois ſe voyant ſur le point de mourir aſſembla tous les religieux pour les affermir dans toutes les bonnes reſolutions où il les avoit fait entrer & les exhorta à choiſir Guenau pour leur abbé, témoignant qu'il n'en connoiſſoit point qui fuſt plus capable de maintenir le bien qu'il y avoit établi. On ſuivit volontiers ſon avis, parce qu'il ſe trouvoit conforme au jugement que toute la maiſon faiſoit du merite de Guenau. Il fut donc élu tout d'une voix abbé de Landevenec au diocèſe de Quimper. Il reſiſta longtemps à ſon élection & n'y conſentit à la fin qu'après qu'on lui eut promis de lui laiſſer au bout de ſept ans la liberté qu'il demandoit. Ce terme ne fut pas plutoſt expiré qu'il ſe déchargea de ſon fardeau : & bien loin de ſe laiſſer perſuader de le reprendre il quitta la maiſon, parce qu'il n'y trouvoit plus de quoi ſatisfaire le deſir qu'il avoit de pratiquer l'obéiſſance & qu'on ne l'y vouloit plus regarder que comme le maître des autres.

Vit. ap. Mermod. Obſerv. ad Mart. Ben. p. 363. & 368.

L'amour de la vie cachée & le deſſein de s'élever à une plus grande perfection le fit paſſer avec 12 religieux choiſis en Angleterre eſperant de demeurer inconnu dans cette terre étrangere. Dieu ne ſuivit pourtant pas ſes inclinations en ce point, & il découvrit bien-toſt ce treſor aux habitans du païs par des ſignes & des prodiges. Guenau crut que Dieu ne l'y faiſoit connoître que pour le faire travailler au ſalut de ceux qui étoient encore engagez dans les tenebres de l'idolatrie & de beaucoup de mauvais chretiens qui deshonoroient leur baptême & leur foy par les deſordres d'une vie déreglée. Il prêcha donc la pénitence & le royaume des cieux ſur les côtes de l'Angleterre & paſſa juſqu'en Irlande pour y faire les mêmes fonctions. Il retira du vice une infinité de pecheurs & convertit un grand nombre d'infidelles à la foy de Jeſus-Chriſt. Il rétablit la diſcipline reguliere dans plus de cinquante monaſteres ou hermitages qu'il trouva dans l'une & l'autre iſle déchus de la perfection où leurs premiers inſtituteurs les avoient portez. Ces grandes actions répandirent ſa réputation dans le païs avec beaucoup d'éclat. Guenau pour éviter les mouvemens de vanité que cette gloire pourroit lui donner & pour empêcher que la complaiſance ne lui fiſt perdre par de facheux retours ſur lui-même les fruits des travaux qu'il s'entreprenoit que pour Dieu redoubla encore toutes les auſteritez dont il avoit coutume de mortifier ſon corps. Mais il trouva plus de ſureté à quitter le païs & il s'en revint en Bretagne dans le diocèſe de Quimper où un ſeigneur nommé Rualon après lui avoir donné des habits & des livres pour lui & pour quarante religieux qu'il avoit amenez d'Angleterre lui abandonna encore un fonds dans ſes terres pour y bâtir un monaſtere capable de les retirer. Cet établiſſement étant conſommé Guenau s'en alla dans la petite iſle de Croy ou Croylandr où il fonda un nouveau monaſtere. De là il paſſa ſur une côte deſerte aux extrémitez du païs de Cornouaille où il fit reſolution de vivre d'une maniere qui ne fuſt plus connue que de Dieu. Il ne put cependant s'empêcher d'y recevoir encore quelques diſciples dont le nombre s'accrut de telle ſorte qu'il leur fallut bâtir un nouveau monaſtere, c'eſt à dire un hermitage compoſé de quelques méchantes cellules. Il y mourut fort âgé le troiſiéme jour de novembre vers les commencemens du regne des quatre fils de Chlotaire I * & fut enterré dans l'oratoire de ce derniet monaſtere ſans aucune ceremonie que celle qui convenoit à la pauvreté & à la ſimplicité religieuſe.

* ou vers l'an 570.

Mais Dieu rendit ſon tombeau ſi glorieux par l'éclat des ſignes qu'il y fit paroître qu'on y vit une affluence de monde incroyable ; juſqu'à ſe trouver obligé d'empêcher les laïques & les femmes d'en approcher pour ne point troubler la ſolitude & le ſilence des religieux. Son corps demeura en terre & dans ſa premiere ſituation pendant près de trois cens ans, juſqu'à ce que Nomenoy prince de Bretagne du temps de Charles le Chauve étant allé viſiter ſon tombeau par devotion le fit lever de terre pour le mettre dans une chaſſe qui fut honorablement placée dans la nouvelle égliſe qu'il fit faire avec beaucoup de magnificence dans le monaſtere du Saint après l'avoir fait rebatir tout de neuf juſqu'aux fondemens. Quelques-uns rapportent cette premiere tranſlation à l'an 857 : & l'on voit des auteurs qui prétendent que le corps fut enlevé de là pour être tranſporté en France dès l'an 863. Mais on

I I.

Mermod. p. 367. & 371. Chatell. Hoſpit.

Jean. Pers. uy Hist. p. 271.

est assez persuadé qu'il y demeura jusqu'en 966, lorsque les moines de son monastere craignant les insultes des Danois que le duc de Normandie avoit appellez à son secours contre le comte de Chartres l'emporterent & se joignirent à ceux qui apporterent à Paris par de semblables motifs les corps de saint Magloire, de saint Samson, de saint Malo & de plusieurs autres Saints des côtes de Bretagne. Celui de saint Guenau fut déposé avec les autres dans l'église de saint Barthelemy. Peu de temps après le prevôt de Paris nommé Teugdon vulgairement Thiou le demanda à Hugues Capet duc des François comte de Paris & de Poitou & depuis roy de France. L'ayant obtenu il le fit porter en sa maison de campagne qui étoit sur la paroisse de Courcouronne près de Corbeil où les moines qui l'avoient apporté de Bretagne bâtirent une chapelle sous son invocation. Mais comme il n'étoit pas en sureté dans ce village, Haymon comte de Corbeil le fit transporter dans sa ville, & mettre dans une chapelle du fauxbourg de saint Jacques vis-à-vis du grand pont. Quelque temps après le comte Bouchard ayant fait bâtir une église sous le nom du Saint au dedans de la ville de Corbeil, l'on y transfera les reliques l'an 1007. Il fut mis à la garde de quatre chanoines que le roy Louis le Gros changea l'an 1134 lorsqu'il fit de cette église un prieuré de chanoines reguliers, qu'il incorpora à l'abbaïe de saint Victor de Paris. La verité de cette histoire n'empêche pas que quelques uns ne croyent encore que le corps de S. Guenau disciple de Guingalois abbé de Landevenec repose aujourd'hui dans l'église cathedrale de Vennes où l'on dit qu'il est appellé *S. Guenael* disciple de *S. Vennolé*. Mais il y a grande apparence que c'est celui de quelque autre Saint du même nom.

L'an 966.

Ap. Bulland. t. 1. mart. p. 248. Ar. Duchesne. t. 3. hist. Fr. p. 444.

Chat. supr.

Sauss. p. 1224 Gar. 1161. 1449.

VII & VIII siec. *V. SAINT HUBERT DERNIER évêque de Maſtricht & premier évêque de Litge.*

I. Vers l'an 663.

NOus connoissons peu la vie que saint HUBERT a menée dans le monde jusqu'à ce qu'il l'eut quitté pour aller servir Dieu sous la discipline de saint Lambert évêque de Maſtricht. Ceux qui ont entrepris de nous en donner l'histoire semblent ne l'avoir fait que sur une tradition de peuple déja éloignée de sa source & fort incertaine. On dit que ce Saint étoit né en Aquitaine de parens qui étoient de la premiere noblesse du pais, & qui après l'avoir fait élever dans tous les exercices convenables à sa condition l'envoyerent à la cour du roy Thierry III. Se voyant ainsi parmi les grandeurs de la terre il en considera la vanité de plus près, & il en conçut un dégoût qui fut le commencement de sa conversion. Quelques-uns prétendent qu'il étoit déja marié & qu'il avoit épousé une fille de la premiere qualité nommée Floribane dont on ajoute qu'il eut un fils nommé Floribert qui fut son successeur à l'épiscopat. D'autres estiment que ce ne fut que son fils spirituel & se donnent la liberté de compter son mariage parmi les chimeres de sa premiere vie. Mais on ne peut gueres douter qu'il n'ait été réel, & que Floribert n'en ait été le fruit. La divertité des opinions qu'on a débitées sur le lieu, le temps & la maniere de cette conversion si remarquable, ne peut gueres contribuer qu'à rendre suspectes la plusparr des circonstances dont on l'a revêtue, principalement ce que l'on a publié de l'apparition de Jesus-Christ en croix sur

Ann. de ouvr. Hubert. ap. Cav. Le Cour. an. 678. n. 14. 15. Adrian. Ion. dic. SS. Belg. fol. 19.

Anselm. Leod. his Chapeauv. Le Cour. an. 708. n. 14. 15.

A la tête d'un cerf qu'il poursuivoit à la chasse. De quelque instrument que Dieu se soit servi pour lui toucher le cœur, Hubert en fut tellement ébranlé qu'il renonça à toutes ses habitudes & à tous ses engagemens seculiers pour mener une vie toute nouvelle. Soit qu'il fust encore à la cour de France, soit qu'il fust en Austrasie auprès de Pepin de Herstal qui avoit été fait maire du palais après la mort du fameux Ebroïn arrivée l'an 681 il quitta tout pour se retirer auprès de S. Lambert évêque de Maſtricht retabli sur son siege après un banniſſement de plusieurs années. Ce prélat le reçut dans la communauté des disciples qu'il formoit à la vertu, & après l'avoir éprouvé pendant quelque temps il lui donna la clericature. Voyant l'ardeur avec laquelle Hubert se portoit aux exercices de la pieté & au ſervice de Dieu il lui preſcrivit en particulier des regles de la conduite qu'il pouvoit tenir pour arriver à la perfection où il aſpiroit. Hubert se proposa avec les exemples de la vie du saint évêque comme le modele de la sienne, & il fut d'une édification merveilleuſe pour le clergé & le peuple de Maſtricht pendant près de vingt-ans qu'il fut auprès de saint Lambert.

B

Vers l'an 688.

Ce saint prélat ayant été tué au village de Liege l'an 708 comme nous l'avons rapporté au XVII de septembre, l'église de Maſtricht ne put se conſoler de sa perte qu'en le faiſant revivre ſur C son siege dans la perſonne du prêtre Hubert le plus cheri de ſes diſciples. Hubert qui pouvoit avoir pour lors environ quarante-cinq ans, n'étoit point ſans doute à Rome au temps de ce triſte évenement : & tout ce que l'on a imaginé de miraculeux entre lui & le pape Serge mort ſept ans auparavant, touchant ſa prétendue ordination en cette ville n'eſt qu'une longue fiction groſſierement concertée par des écrivains venus plus de trois cens après, & tout à fait inconnue à l'auteur de ſa vie qui a vécu avec lui durant tout le temps de ſon épiſcopat & qui nous a décrit ſon élection. Hubert ayant été ſubſtitué à ſon maître par les ſuffrages du clergé & du peuple dans l'épiſcopat fit voir, dit cet auteur, qu'il ne lui étoit point inferieur en vertu, & verifia la promeſſe D que Jeſus-Chriſt a faite à ſes Apôtres de demeurer avec eux & avec leurs ſucceſſeurs dans ſon Egliſe juſqu'à la fin des ſiecles. Il s'appliqua à continuer l'ouvrage du Seigneur commencé par ſaint Lambert dans l'extirpation des vices que les malheurs des temps avoient impunément laiſſé croître parmi ſon peuple, & de l'idolatrie dont il y avoit toujours bien des reſtes dans les extrémitez du Brabant où s'étendoit ſon diocèſe. Il commença ſon épiſcopat par la diſtraction de ce qui lui reſtoit de fonds en faveur des pauvres pour leſquels il avoit toujours eu une tendreſſe particuliere : & ne croyant pas que les vertus qui peuvent faire l'ornement d'un clerc doivent ſuffire pour un veritable évêque il s'efforça de faire E croître toutes celles dont il avoit honoré ſa clericature & d'y ajouter toutes les autres qui pouvoient lui manquer. Au zele qu'il avoit pour le ſalut des ames & qui lui faiſoit tout ſacrifier pour ſatisfaire aux devoirs de la charité dont il étoit animé il joignoit une paſſion ardente pour le martyre. Il en cherchoit tout ouvertement les occaſions, ſoit parmi les idolatres qu'il tâchoit de convertir à Jeſus-Chriſt, ſoit parmi les mauvais chretiens dont il reprenoit les deſordres avec beaucoup de vigueur, perſuadé que ſi les moyens de mourir pour la verité de la foy comme les apôtres

11. L'an 708.

Pin. ap. Sanſ. p. 13.

La Cour. ann. 708. n. 42. 43. 44. 45. Geſt. Pont. Leod. tom. 1. p. 119. &c.

Ap. Sur. ſupr.

tres & ſaint Etienne lui manquoient, il y en auroit toujours de donner ſa vie pour la juſtice comme ſaint Jean-Baptiſte. Il ne pouvoit diſſimuler qu'il portoit une ſecrete envie à l'heureux ſort de ſaint Lambert ſon predeceſſeur.

III. Ce fut pour ſatisfaire la devotion qu'il avoit à ſa memoire & pour obéir à Dieu dont la volonté s'étoit declarée par divers ſonges qu'il entreptit de reporter ſon corps au village de Liege d'où il avoit été tranſporté à Maſtricht après ſa mort. C'eſt ce qu'il fit en la treizième année de ſon épiſcopat, & il accompagna cette religieuſe ceremonie de prieres & de beaucoup d'autres actes de pieté après y avoir preparé ſon peuple par des jeûnes. Il remit en terre les os du ſaint martyr au lieu même où il étoit mort : & de la maniere qu'en parle l'hiſtorien il ſemble qu'il en laiſſa les cendres à Maſtricht. Non content d'avoir fait bâtir un beau monument ſur le rombeau de ſaint Lambert à Liege dans l'égliſe de ſaint Coſme & ſaint Damien & d'y avoir inſtitué un culte religieux à ſa memoire, il voulut encore tranſporter en ce lieu le ſiege épiſcopal, comme ſaint Servais l'avoit auttefois tranſporté de Tongres à Maſtricht. Cette double tranſlation faite l'an 721 ayant enrichi ce lieu des dépouilles de ſaint Lambert & de ſon ſiege donna l'origine à la grandeur où l'on a vû depuis s'élever la ville & l'égliſe de Liege qui honore ſaint Lambert comme ſon patron & ſaint Hubert comme ſon fondateur, & ſon premier évêque, quoiqu'il ne changeaſt point de ſiege & qu'il ne fiſt qu'y continuer l'épiſcopat qu'il avoit commencé à Maſtricht. L'aſſiduité qu'il avoit à prier au tombeau de ſon maître ne diminua rien de l'activité avec laquelle il viſitoit ſon diocèſe juſqu'aux extrémitez. Il patcourut la vaſte foreſt des Ardennes & alla chercher des ames à Jeſus Chriſt dans les lieux les plus inacceſſibles, ce qu'il ne put faire ſans eſſuyer de rudes fatigues & ſans s'expoſer à bien des dangers. Comme il faiſoit la fonction des Apôtres Dieu lui accorda le don des miracles qu'ils avoient reçu pour autoriſer la doctrine que Jeſus-Chriſt les avoit envoyez prêcher. Hubert en fit un grand nombre qui firent connoître aux infidelles que le Seigneur qu'il ſervoit étoit le maître de la nature. Il s'en ſervit comme de moyens pour parvenir à la gueriſon des ames par celle des corps. Comme il revenoit de faire la dédicace d'une égliſe dans le fond du Brabant qui avoit alors des limites bien plus étendues que ne ſont celles où il a été reſtreint depuis qu'il eſt duché il tomba malade en un lieu appellé Fur à douze lieues environ de Liege que quelques-uns croient être Vueren * entre Louvain & Bruxelles. Son mal lui rappella la memoire d'une viſion qu'il avoit eue l'année précedente où il avoit été averti qu'il ne devoit plus vivre qu'un an. Il diſpoſa donc toutes choſes pour ſon paſſage. Se voyant à l'extrémité il fit venir ſon fils Floribert qui ſelon quelques-uns étoit déja abbé de Stavelo & de Malmundar ou Malmedi & qu'il prévoyoit devoir être élu évêque de Liege en ſa place. Après lui avoir donné diverſes inſtructions il le benit avec tous ceux de ſa famille qui ſe preſenterent au nombre deſquels étoit l'écrivain de ſa vie, & il mourut ſaintement le ſixiéme jour de ſa maladie qui étoit un vendredy trentiéme jour de may de l'an 727.

IV. Son corps fut porté à Liege comme il l'avoit ſouhaité, & enterré dans une chapelle du nom de ſaint Albin où ſa ſainteté fut atteſtée par de nouveaux miracles. C'eſt ce qui le fit lever de

Tome III.

A terre ſeize ans après ſa mort : Il fut trouvé auſſi entier que le jour de ſa ſepulture ſans qu'il paruſt même que les habits dont on l'avoit revétu fuſſent endommagez. La cétemonie en fut fort celebre, & l'on void parce qui s'y paſſa que le culte religieux que l'on rendoit à ſa memoire étoit déja de grande étenduë. Le prince Carloman qui regnoit depuis trois ans en Auſtraſie ſous le titre de Duc des François l'augmenta encore par ſes liberalitez & les autres marques de ſa pieté. Au ſiecle ſuivant ſous le regne de l'empereur Louis le Debonnaire, les moines de l'abbaſe d'Andain dans la foreſt des Ardennes, ſouhaitant d'avoir dans leur égliſe le corps de quelque Saint pour s'exciter davantage à la pieté pierent Walcand évêque de Liege de leur accoder celui de ſaint Hubert. Comme l'égliſe de ſaint Pierre où il repoſoit étoit petite & fort baſſe : ce prélat conſentit volontiers que l'on en tiraſt le corps du ſaint, mais il renvoya la requeſte des moines d'Andain à ſon metropolitain Adebaud évêque de Cologne qui crut devoir en parler à l'Empereur. Ce prince fit propoſer la choſe au Concile qui ſe tenoit alors à Aix la chappelle. On y fut d'avis de ne pas refuſer aux moines la ſatisfaction qu'ils demandoient tant à cauſe de leur pieté exemplaire que parce que le culte du Saint ſeroit mieux entretenu dans leur monaſtére qu'à Liége. L'évêque Walcand en fit auſſi-toſt la tranſlation. Il fit porter d'abord le corps qui ſe trouva encore tout entier de l'égliſe de ſaint Pierre dans ſa cathedrale où il lui fit recevoir pendant trois jours les honneurs des proceſſions & des prieres publiques. De là il le tranſfera dans l'égliſe d'Andain le xxx. de ſeptembre de l'an 825. La vertu des miracles qui avoit toujours accompagné le Saint juſques-là le ſuivit encore dans ce monaſtere qui en devint tres-celebre depuis, & qui quitta ſon nom pour prendre celui de *ſaint Hubert en Ardennes*. On ne peut marquer aſſez l'empreſſement & la ferveur de la devotion qu'ont eue les peuples d'aller en ce lieu demander les graces du ciel par ſon interceſſion : l'on remarque que dès l'onziéme ſiecle il étoit reclamé en particulier contre la rage, & que de là eſt venu principalement le choix que les chaſſeurs & ceux qui nourriſſent des chiens en ont fait pour leur patron. L'on fait dans le cours de l'année diverſes feſtes de ſaint Hubert ; la principale eſt celle du III de novembre qui eſt appellée de ſa dépoſition dans Adon, & de ſa tranſlation dans un calandrier du temps de Louis le Debonnaire auquel elle étoit encore toute recente à Andain. Uſuard a parlé de lui au XXX de may jour de ſa mort, diſtinc maintenant plus communément pour la feſte de ſaint Hubert moine de Bretigny au diocèſe de Soiſſons près du palais de Quierzy ſur Oiſe. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont confondu les deux ſaints. L'on trouve dans les autres martyrologes, ſur tout dans celui de France diverſes autres feſtes de tranſlations de ſaint Hubert de Liege marquées au XXIX d'avril & de may ; aux VI & XXX de ſeptembre, & au XX de decembre.

L'an 721.

L'an 727.

L'an 743.

L'an 825.

Vit. ap. Sur. n. 3.

Jonas ap. Mabill. ſec. 4. Bened. p. 232. & 319.

Ibid.

Acta A. S. Ord. Bened. t. 7. mai. p. 270. Sanſ. pap. Bol. t. 1. apr. p. 612. 613

* ou Tervuure.

VI. SAINT PIRMIN FONDATEUR DE pluſieurs monaſteres, abbé & chorévêque en Allemagne.

VIII ſiecl.

LE nom de ſaint PIRMIN eſt celebre dans l'Egliſe & fort reſpecté ſur tout dans l'ordre monaſtique, mais le peu de ſoin que l'on a eu de recueillir l'hiſtoire de ſa vie fait que nous ignoI. *Anon. ap Mabill. ſec. 3*

Digitized by Google

pag. 2. p. 143. Bed. l. 4. c. 12.

tons le lieu & le temps de sa naissance, la maniere de son éducation & la plus grande partie des choses qu'il a faites dans sa conduite particuliere. C'est le sujet des plaintes qu'en a faites l'auteur qui a taché de suppléer à ce défaut trois cens ans après sa mort. Nous apprenons de ceux qui ont vêcu le plus prés de son temps qu'il quitta le païs où il étoit né pour venir prêcher en France, & qu'il fut ordonné évêque. Quoiqu'on lui ait donné pour siege épiscopal une ville inconnue du nom de Melre qu'on a prise sans vraisemblance pour celle de Meaux ou celle de Mets, on croit qu'il n'étoit que chorévêque au delà du Rhin ou évêque missionaire dans le païs des Suéves que nous appellons la Souabe. Sintlacz l'un des principaux seigneurs de cette province que l'on appelloit alors Allemagne d'un nom qui lui étoit propre, l'ayant invité à venir prêcher dans son païs, Pirmin embrassa une occasion si favorable au zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & le salut des peuples; mais persuadé qu'il ne pouvoit prendre sa mission de lui-même, il crut ne devoir rien faire qu'avec le consentement & l'autorité des prelats de l'Eglise. Il alla dans cette vue à Rome demander au pape Gregoire II la permission de porter la lumiere de l'évangile aux Suéves ou Allemans en même temps que saint Boniface & saint Corbinien qu'il avoit déja envoyez faisoient la même chose parmi les peuples des païs voisins. Ayant reçeu sa mission du Pape, il vint encore se presenter aux évêques de France assemblez dans un synode, & il les pria d'agréer qu'il usât du pouvoir que le saint siege lui avoit donné. On croit que ces prélats ne se contenterent pas de lui accorder ce qu'il leur demandoit, mais qu'ils lui procurerent aussi la protection de Charles-Martel maire du palais qui avoit toute l'autorité royale sous Thierry IV qui portoit le nom de roy. Pirmin se trouvant ainsi appuyé de tous côtez travailla pendant plusieurs années à déraciner les erreurs & les vices non seulement dans le païs de Sintlacz & le reste de la Souabe, mais encore dans l'Alsace, le païs des Suisses, la Baviere, la Franconie & le Palatinat.

Walaf. Strab. Rabanus. Mauror.

Herm. contr.

Vers l'an 726.

II. La benediction que Dieu donna à ses travaux fut si grande qu'après la conversion de beaucoup d'idolâtres ou de mauvais chrétiens endurcis dans le peché il porta une infinité de personnes à embrasser les voies les plus étroites qui sont marquées dans l'évangile pour parvenir à la perfection. C'est ce qui lui donna lieu de bâtir ou de rétablir un grand nombre de monasteres dans les diocèses de Constance, de Coire, de Saltzbourg, de Passaw, de Ratisbonne, de Würtzbourg, de Basle, de Strasbourg, de Spire & dans celui de Mets même. Sintlacz son premier patron lui ayant donné une isle du Rhin au dessus de Constance appellée Ow *, il en chassa les serpens dont elle étoit remplie, & y bâtit un monastere qui devint fort celebre, & qui fut nommé depuis Richenow (1) à cause de ses grandes richesses pour estre distingué d'un autre plus grand, mais moins celebre appellé Mezraw (2) à l'autre extremité du lac de Constance. Saint Pirmin fut ainsi le premier abbé de Richenow qu'il gouverna pendant l'espace de trois ans. Il y seroit resté plus long temps sans la grande consideration où il étoit auprés de Charles-Martel qui donna de la défiance de lui au duc de Soubabe Thibaud dans les états duquel étoit l'abbaïe. Thibaud étant alors en guerre avec Charles-Martel obligea S. Pirmin de se retirer, parce qu'il le regardoit comme une créature de son ennemi. Le Saint obeït à cet ordre, & ayant établi son disciple Etto ou Heddon en sa place, il s'en alla en Alsace, où il bâtit l'année suivante l'abbaïe de Murbach au bas des monts de Voſge dans le diocèse de Basle sur un fonds qui lui fut donné par le comte Eberhard qui y embrassa depuis la profession religieuse & y finit ses jours. Saint Pirmin y mit d'abord douze religieux qu'il tira de Richenow, & ce monastere dont l'abbé a la qualité de prince de l'Empire est encore aujourd'huy l'un des plus considerables de l'Allemagne mais sous la protection du roy de France. La plûpart des autres monasteres d'Alsace, principalement ceux de Gengenbach, de Swarzach ou Schawartz, de Weissenbourg *, de Maurmunster ou Leuwartzell, *de Neuwillers, de Schatter, furent ou construits ou rétablis & reformez par les soins de saint Pirmin qui y employoit les facultez des principaux seigneurs du païs. On luy attribue aussi la fondation de celui de Fabare vulgairement Pfeffers au diocèse de Coire dans le païs des Grisons où il y a des bains chauds & qui subsiste encore sous la regle de saint Benoît de la congregation Helvetique ou de Suisse. On attribue encore à nôtre Saint l'établissement de 5 ou 6 autres abbaïes en Baviere, des deux Altaich, d'Osterhowen, de Pfaffenmunster, & de Manstée ou Lunelach pour des hommes & de Niderbourg pour des religieuses, parce qu'il porta le duc Odilon à les bâtir, & qu'il y établit la discipline reguliere. Saint Pirmin fonda encore depuis celui d'Amerbach dans l'évêché de Würtzbourg, celui de Hornbach dans le diocèse de Mets, & celui de Wisaburg qui fut le dernier de tous mais dont on ignore maintenant la situation.

L'an 730.

731.

* Weissemburg a été uni à l'évêché de Spire.

* Leodardi cella.

III. Il choisit pour sa derniere demeure celuy de Hornbach qu'il avoit bâti dans un lieu nommé Gamond sur le confluant des rivieres de la Sârre & de Blieſſe, & qui fut depuis appellée de son nom saint Pirmin, qui ne subsiste plus aujourd'huy. Le séjour qu'il y fit ne fut pas inutile aux peuples du païs. Il y continua ses missions évangeliques avec un travail infatigable. Ce fut le bruit de ses prédications joint à l'opinion de sa sainteté qui excita saint Boniface évêque de Mayence l'apôtre d'Allemagne à venir lui rendre visite à Gamond. Ce saint prélat fort éloigné des mouvemens de la jalousie qui est assez ordinaire aux personnes de même profession reconnut avec joie que le merite de saint Pirmin étoit encore beaucoup au dessus de sa reputation. Peu de temps après il se démit de l'évêché de Mayence, & il passa en Frise où il souffrit le martyre au bout de trois ou quatre ans. La nouvelle de sa mort toucha saint Pirmin d'une maniere si sensible que resolu de finir tous les exercices laborieux de sa vie active, il se renferma dans son monastere de Hornbach ou de Gamond pour se preparer à bien mourir & pour commencer à goûter eu quelque sorte les douceurs de l'autre vie dans le repos de la contemplation. Il soûtint son esprit par la priere continuelle tandis que son corps demeuroit mortifié & abattu par ses jeûnes, ses veilles & les autres austeritez de sa penitence. Il mourut en cet état vers l'an 758 le troisiéme jour de novembre, auquel Raban évêque de Mayence mit son nom dans son martyrologe au siecle suivant. Les autres anciens auteurs de martyrologes n'en ont point fait mention; mais le Roman moderne a marqué sa feste au même jour que celui de Raban comme

L'an 751.

L'an 758.

(1) Augia di vecs.

(2) Augia maior.

ou de Sit. *Le Cointe. an. 730. n. 80.*

Digitized by Google

comme a fait Molanus dans ſes additions à celui d'Uſuard. Son corps fut enterré dans ſon monaſtere de Hornbach ſur la Sarre où l'on aſſure que Dieu fit pluſieurs miracles par le merite ou la conſideration de ſon ſerviteur. Il en fut enlevé depuis, & tranſporté par les ſoins de Swickard comte de Helfeinſtein à Inſpruck où l'on le garde maintenant dans l'égliſe des Jeſuites.

Mabill. p. 114.

SAINT MALACHIE EVESQUE DE Connerth, archevêque d'Armagh, puis évêque de Dome en Irlande.

XII ſiecl.

1. L'an 1094.

MALACHIE, qui a trouvé en ſaint Bernard un ami ſincere, un admirateur perpetuel de ſa vertu & un hiſtorien de ſa vie, vint au monde l'an 1094 dans la ville ou le territoire d'Armagh en Irlande. Il ne contracta rien de la rudeſſe du climat ni de la barbarie des mœurs de ſon païs : & l'on ne vit rien de plus civil ni de plus poli. Ses parens étoient de la premiere nobleſſe & des plus puiſſans de leur province. Sa mere dont la vertu paſſoit encore de beaucoup la grandeur de ſon extraction, eut un ſoin tout particulier de lui apprendre la loy de Dieu preferant toujours cette inſtruction à la vanité de la ſcience ſeculiere. Cependant comme l'eſprit du jeune Malachie avoit reçu d'excellentes diſpoſitions pour l'une & pour l'autre étude on lui enſeignoit au college les ſciences humaines, & en la maiſon paternelle la crainte du Seigneur & les commandemens de Dieu : & les progrès qu'il faiſoit dans toutes les deux ſatisfaiſoient également ſes maîtres & ſa mere. Il fit paroître dès l'enfance les vertueuſes inclinations qu'il avoit apportées en naiſſant. Il étoit doux modeſte & docile : & ſe faiſoit aimer de tout le monde. Il tiroit du ſein de ſa vertueuſe mere les impreſſions d'une ſageſſe toute chretienne qui le rendoit de jour en jour plus prudent & plus ſaint, & qui faiſoit trouver les mœurs d'un vieillard dans un enfant. On n'appercevoit effectivement en lui aucune des imperfections qui ſont ordinairement attachées à l'enfance. Il ne ſe laiſſoit aller à aucun mouvement des deſirs déreglez qui faiſoient chercher les plaiſirs de la vie à ceux de ſon âge : mais d'une autre part il ſe donnoit de garde de la flaterie de ceux qui témoignoient admirer ſa vertu, & il prenoit toutes leurs louanges comme autant d'exhortations qui ſervoient à le rendre encore plus humble & plus prompt à obéïr à ceux qui le conduiſoient. Il entra ſans peine dans les pratiques les plus exactes de la diſcipline que ſes maîtres luy propoſerent. Jamais l'étude ne le rebuta quoique la maniere d'enſeigner les belles lettres n'eût point alors beaucoup d'agrément : & l'averſion qu'il avoit pour le jeu fit qu'il y employa encore tout le temps que ſes compagnons donnoient à leur divertiſſement. Il devint par ce moyen plus ſçavant qu'eux & que ſes maîtres même en aſſez peu de temps : mais ce fut par l'onction du ſaint Eſprit plutoſt que par les inſtructions des hommes qu'il ſe rendit plus vertueux que les uns & les autres. Il aimoit tous les exercices de la veritable pieté, il chercheoit la retraite, il mangeoit peu, il veilloit beaucoup, il prioit ſouvent & meditoit la loy de Dieu avec beaucoup de reflexion. Comme ſes études ne lui permettoient pas d'aller auſſi frequemment à l'égliſe qu'il l'auroit ſouhaité, & qu'il n'oſoit en cela faire paroître aucune affectation, il levoit les mains & le cœur vers le ciel dans tous les lieux où cela ſe pouvoit ſans être vû de perſonne, évitant par tout avec une précaution continuelle la vaine gloire de qu'il ſçavoit être le venin qui empoiſonne toutes les vertus. L'accroiſſement de ſon âge ne diminua rien de la pureté de ſon ame ni de la ſimplicité de ſon cœur. Il vêquit toujours dans la même innocence ; le diſcernement qui étoit un fruit de la ſageſſe & des lumieres dont la grace de Dieu éclairoit ſon ame lui fit reconnoître la difference qu'il y avoit entre l'eſprit dont il ſe ſentoit animé, & l'eſprit du ſiecle qui n'étoit que de corruption & de tenebres. Il comprit que tous les ſaints mouvemens qu'il avoit ne pouvoient venir que de l'eſprit de Dieu ; que c'étoit lui qui le rendoit continent, ſobre & pieux, & qui lui faiſoit aimer la juſtice & la verité. Conſiderant en même temps que le treſor de tant de graces dont il l'avoit rendu le dépoſitaire, étoit renfermé en lui comme dans un vaſe de terre tres-fragile, il crut devoir chercher les moyens les plus ſurs pour conſerver ce dépôt, & ſe garantir des chutes qui pourroient briſer ce vaſe, & lui faire perdre l'huile celeſte qu'il renfermoit.

Bern. ſer. Malach.

II.

C'eſt ce qui porta Malachie à ſortir de la maiſon de ſon pere pour aller ſe mettre ſous la conduite d'un ſerviteur de Dieu nommé Imar qui étoit réclus dans une cellule proche de l'égliſe d'Armagh où il paſſoit les jours & les nuits en jeûnes & en prieres & où il menoit une vie ſi auſtere qu'il ne pardonnoit rien à ſon corps. Cette retraite d'un jeune homme de cette diſtinction fit grand bruit dans Armagh. Mais il ſe montra également indifferent à la diverſité des jugemens des hommes & inflexible aux ſollicitations de ceux qui tâchetent de le détourner d'une entrepriſe ſi extraordinaire. Il pratiqua ſous Imar l'obéïſſance la mortification le ſilence non pas comme un novice qui eut eu beſoin d'en prendre des leçons mais comme un maître capable d'en donner des exemples aux autres. Auſſi bien-toſt après l'on vit pluſieurs perſonnes ſe porter à vouloir l'imiter : & la charité qu'il avoit pour le ſalut de ſes freres lui fit obtenir du bien-heureux Imar qu'il les prendroit tous ſous ſa diſcipline avec lui. C'eſt ce qui forma une communauté de ſerviteurs de Dieu qui chercha à ſe perfectionner dans la vie ſpirituelle ſur les inſtructions d'Imar en trouvoient les facilitez dans les exemples de Malachie qu'ils regardoient comme un ſecond ſupetieur, lui qui ne croyoit être que le dernier d'entre eux. Son Evêque * lui fit bien-toſt voir qu'il en jugeoit autrement que lui lorſque de l'avis d'Imar même il l'obligea de recevoir le diaconat. Malachie parmi les devoirs de ce nouveau miniſtere renferma toutes ſortes d'actions de pieté principalement celles qui paroiſſoient les plus propres à lui attirer le mépris du monde. L'une de ces œuvres auſquelles il s'occupoit avec le plus de ſoin étoit d'enſevelir les pauvres, parce qu'il n'y a pas moins d'humilité que de charité dans cette action. Sa ſœur, ſemblable à la femme de Tobie, ayant horreur de cet office de pieté qui lui paroiſſoit ſi indigne d'une perſonne de ſa naiſſance lui en faiſoit des reproches continuels & lui diſoit que *c'étoit aux morts à enſevelir les morts*. Malachie ſuivant une autre parole de l'Ecriture répondoit à cette femme folle ſelon ſa folie & lui faiſoit voir combien elle étoit mal-heureuſe d'abuſer ainſi des paroles de Jeſus-Chriſt & d'en ignoter le ſens. La ferveur & la pureté avec

* Celſe archevêq. d'Armagh.

L'an 1119. laquelle il s'acquitroit de toutes les fonctions du miniſtere auquel il avoit été appellé malgré lui, ſit croire à l'évêque & au B. Imar qu'il exerceroit dignement celle du ſacerdoce : & il fut ordonné prêtre n'ayant encore que vingt-cinq ans, ſans qu'il lui fut poſſible de s'en défendre. Il ne fut point écouté dans ſes excuſes quoiqu'il en euſt d'aſſez legitimes : mais ſelon ſaint Bernard ſi l'on ne ſuivit point en cette occaſion les regles des ſaints Canons qui veulent qu'on ait vingt-cinq ans pour être diacre & trente pour être prêtre, il faut le pardonner au zele de celui qui ordonnoit & au mettre de celui qui étoit ordonné. Malachie n'eut pas plutoſt reçu l'impoſition des mains que l'Evêque l'employa à la prédication. Il y fit des fruits merveilleux, parce qu'on regardoit la ſainteté de ſa vie comme une bonne preuve de la verité de la doctrine qu'il enſeignoit. Il deracina beaucoup de vices inveterez parmy le peuple, corrigea divers abus & rétablit la pureté des mœurs avec celle de la foy. Il fit beaucoup de reglemens ſalutaires qui furent autoriſez de ſon évêque pour remettre l'ancienne diſcipline en vigueur. Il vint à bout d'établir par toutes les égliſes de la ville & du diocèſe l'office divin aux heures canoniquement ordonnées pour ce ſujet ; ce qui fut imité bientoſt dans les autres villes de l'Irlande. Il rétablit non ſeulement l'uſage du chant qu'il avoit appris dès l'enfance, mais encore la pratique de la confeſſion auriculaire, le ſacrement de Confirmation & les reglemens faits par l'Egliſe pour la celebration des mariages. Car toutes ces choſes, dit ſaint Bernard, avoient été inconnues juſques là ou negligées parmi ces peuples.

III. Le zele qu'il avoit pour tout ce qui regardoit le culte divin & l'adminiſtration des ſacremens ſe trouvant joint à la crainte qu'il avoit auſſi de rien preſcrire ou enſeigner qui fuſt contraire à la pratique de l'Egliſe univerſelle le fit recourir à Malch évêque de Lesmor en Momonie l'un des royaumes d'Irlande, prélat fort inſtruit ſur toutes ces matieres & qui honoroit ſa ſcience d'une vertu fort ſolide & d'une grande ſageſſe. Malachie paſſa quelques années auprès de ce ſaint vieillard avec la permiſſion de ſon évêque ; & pendant le ſéjour qu'il y fit il eut la conſolation d'y voir venir le roy * de Momonie dans l'intention d'y conſacrer le reſte de ſa vie à Dieu, s'il ne l'euſt rétabli depuis comme malgré lui ſur le trône dont il avoit été dépoſſedé. Ce Prince à qui ſa diſgrace avoit procuré l'avantage de la connoiſſance de nôtre Saint s'en retourna avec une eſtime toute extraordinaire pour ſon merite : & leur amitié ne fut pas de peu d'utilité pour le bien ſpirituel des peuples dans la ſuite.

* Cormach.

La ſœur du Saint dont nous avons parlé vint à mourir lorſqu'il étoit encore à Lesmor. Il avoit gardé d'une maniere fort rigide le ſerment qu'il avoit fait de ne la plus voir de ſon vivant à cauſe de ſa vie ſeculiere. Il eut pourtant la joie d'apprendre de Dieu même qu'il lui avoit fait la grace de ſe reconnoître & de ne point finir dans l'impénitence. Il lui fit voir ſa ſœur en ſonge ſortant par degrez des peines de l'expiation & avançant vers le repos éternel à proportion des prieres qu'il lui faiſoit pour ſa délivrance.

Un autre ſujet de conſolation qu'eut encore ſaint Malachie peu de temps après lorſqu'il fut rappellé en ſon païs fut la converſion de ſon oncle maternel qui étoit abbé commendataire ou ſeigneur temporel de l'abbaïe de Benchor autrefois ſi celebre par ſa diſcipline. L'un des fruits de ſa pénitence fut la démiſſion qu'il fit entre les mains de ſon neveu à qui il ne ſe contenta pas de remettre tout le bien de cette abbaïe avec ſa principauté, mais il ſe mit lui-même ſous ſa conduite ſpirituelle. Le Saint retablit le monaſtere par l'ordre du B. Imar, y fit venir des religieux, en fut conſtitué le ſuperieur : & bien-toſt on lui vit recouvrer ſon ancienne réputation. Ce qui augmenta de beaucoup encore le credit qu'il s'étoit déja acquis ſur les eſprits des peuples & l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté fut le don des miracles dont il plut à Dieu de le favoriſer, & dont un ouvrier & un religieux de la nouvelle abbaïe eurent les premices.

Peu de temps après il fut élu évêque de la ville de Connetth, dont le ſiege ſembloit être abandonné par une longue vacance. La reſiſtance qu'il y apporta ne fit qu'augmenter l'ardeur du peuple dont la violence fut ſecondée par le B. Imar ſon directeur perpetuel & par l'archevêque d'Armagh ſon metropolitain. Il fut donc contraint de ſe laiſſer mettre ſur les épaules le fardeau de l'épiſcopat n'ayant encore que trente ans. Mais s'il eut aſſez de lumiere pour connoître toutes les obligations de cette charge il n'eut pas moins de courage pour travailler à s'en acquitter dignement. Il reconnut dès le commencement qu'on l'avoit engagé à conduire des bêtes plutoſt que des hommes. Car il n'avoit encore rien vû de ſemblable dans les lieux les plus barbares pour le libertinage des mœurs, la brutalité des coutumes, l'averſion des loix & de toute diſcipline & le débordement effroyable dans les vices les plus honteux. C'eſt tout dire qu'on n'y avoit conſervé que le nom de chretien avec les dehors de la religion. Encore y trouvoit-on la pluſpart des ſacremens abolis : & l'on n'entendoit dans les égliſes ni la voix des prédicateurs ni les louanges de Dieu. Malachie ne trouva les choſes en cet état que lorſqu'il n'étoit plus temps de reculer. Ainſi ſa conſcience lui rendant témoignage qu'il étoit un veritable paſteur & non un mercenaire, au lieu de s'enfuir il reſolut de donner ſa vie s'il en étoit beſoin pour le ſalut de ſon troupeau. Il demeura donc intrepide au milieu de ces loups, & n'oublia rien pour tâcher de les changer en brebis. Il les inſtruiſoit en public & les reprenoit en particulier, employant diverſement les moyens de la douceur & de la ſeverité ſelon que ſa prudence le lui dictoit, & lorſqu'il voyoit que tout cela étoit inutile il répandoit des larmes pour eux en la preſence de Dieu avec un cœur contrit & humilié & dans une telle ferveur que ſouvent il paſſoit les nuits entieres en oraiſon. Il alloit chercher dans les rues & les places publiques ceux que ſa voix ne pouvoit attirer à l'Egliſe : il faiſoit ſouvent le tour de la ville pour trouver quelqu'un qu'il puſt gagner à Jeſus-Chriſt. Il couroit avec la même ardeur dans les campagnes & les villages accompagné de quelques diſciples fidels qui ne le quittoient jamais pour diſtribuer le pain de vie à ces ames ingrates, & faiſoit tous ces chemins à pied comme les anciens Apôtres. On ne peut dire ce que la brutalité de ces peuples ni ce que la faim & le froid lui firent ſouffrir dans ces travaux : mais on peut aſſurer qu'au milieu de tant d'ennemis il conſerva toujours la paix du cœur priant pour ceux qui le maudiſſoient, ſouffrant leurs inſolences avec beaucoup de douceur & de patience : & il ne laiſſoit pas de les preſſer toujours de rentrer dans leur devoir en cherchant à ſurmonter les maux qu'il recevoit d'eux

IV. L'an 1124.

Digitized by Google

d'eux par les biens qu'il leur procuroit. Sa perſeverance fut enfin victorieuſe d'un peuple ſi rebelle. Il s'adoucit peu à peu, s'accoutuma à écouter les corrections de ſon paſteur, & ſe rendit capable de diſcipline. L'ordre fut retabli par tout avec les coutumes de l'Egliſe catholique. On commença à ſe confeſſer & à frequenter les égliſes; le concubinage ceda à la ſainteté du mariage; & toute la face des choſes changea de telle ſorte que l'on ne put plus douter que ce ne fuſt le peuple choiſi de Dieu.

V. L'Irlande obéiſſoit alors à quatre ou cinq petits rois de meurs fort differentes. Celui qui regnoit dans la partie ſeptentrionale de l'iſle vint fondre quelques années après dans le diocéſe de ſaint Malachie & ruina ſa ville épiſcopale. Le Saint chaſſé de la ſorte ſe retira avec ſix-vingts de ſes religieux dans les terres de Cormach roy de Momonie qu'il avoit vû à Leſmor. Ce pieux Prince ſe ſouvenant de leur amitié & des avis ſalutaires qu'il avoit reçus de Malachie pour ſa conduite le vint trouver pour lui offrir toute l'aſſiſtance qui dépendoit de lui. Il lui donna un fonds de terre avec une ſomme d'argent conſiderable pour bâtir un monaſtere * & y loger tous ſes religieux. Il y fit même diverſes retraites avec le Saint comme s'il euſt encore été ſon diſciple.

* Ibrach.

Cependant Celſe archevêque d'Armagh ſe voyant malade à l'extrémité declara par une eſpece de teſtament pour ſon ſucceſſeur S. Malachie qu'il avoit ordonné diacre, prêtre & évêque, témoignant qu'il ne connoiſſoit perſonne qui fuſt plus digne que lui d'être mis à la tête du clergé d'Irlande. Il avoit tellement la choſe à cœur dans le deſir de faire reparer ſes fautes & celles de ſes prédeceſſeurs qu'il la fit recommander à tout ce qu'il y avoit de perſonnes puiſſantes dans le païs, ſur tout aux deux rois de Momonie. Il s'y trouva neanmoins de la difficulté, parce que comme ce benefice étoit tres conſiderable, & que ces Princes même par reſpect pour ſaint Patrice l'apôtre du païs qui avoit été le fondateur de cette égliſe ſe ſoumettoient à celui qui en étoit élu archevêque, l'une des premieres familles de l'iſle ſe l'étoit tellement rendu hereditaire qu'elle l'avoit déja fait paſſer ſucceſſivement à quinze generations. Cela s'étoit obſervé avec tant d'abus qu'on avoit choiſi même pour être archevêques pluſieurs perſonnes qui ne faiſoient point profeſſion de l'état eccleſiaſtique: de ſorte qu'avant Celſe il y en avoit eu huit de cette maiſon qui étoient mariez & n'avoient eu aucuns ordres. C'eſt ce qui avoit cauſé dans toute l'Irlande depuis près de deux cens ans la ruine de la diſcipline eccleſiaſtique dont nous avons parlé, & l'aneantiſſement de la pieté & de la religion. Les archevêques du lieu par une entrepriſe inouïe à toute l'Eglite s'attribuoient le pouvoir de changer comme bon leur ſembloit, & même de multiplier les évêques ſans ſujet, de ſorte qu'un évêché au lieu d'un ſeul évêque qu'il devoit avoir en avoit quelquefois preſque autant qu'il ſe trouvoit de paroiſſes. C'étoit pour remedier à de ſi étranges abus que Celſe qui étoit homme de bien & craignant Dieu ſouhaitoit d'avoir Malachie pour ſucceſſeur, & croyant avoir ſuffiſamment perſuadé tout le monde de l'excellence de ſon choix il envoya ſa croſſe au Saint en mourant & l'aſſuta des ſuffrages de ſon clergé, de ſon peuple & des Grands du païs.

VI. Celſe n'eut pas pluſtoſt les yeux fermez qu'un nommé Maurice de la race de ceux qui prétendoient à la ſucceſſion ſe porta pour archevêque par le ſecours de quelques puiſſances ſeculieres. Les gens de bien d'une autre part preſſerent Malachie de s'établir dans Armagh ſelon les intentions de Celſe. Mais ſon humilité l'éloignant d'un poſte qui faiſoit l'objet de l'ambition des autres il s'excuſa ſur la contradiction qu'il ne pouvoit manquer de trouver à ſon établiſſement. Son refus leur fit redoubler leurs inſtances avec encore plus d'ardeur. Entre ceux qui le ſollicitoient plus puiſſamment étoient deux évêques, l'un de Leſmor qui étoit le B. Malch dont nous avons parlé & qui étoit alors celebre par ſes miracles, l'autre nommé Gilbert qui fut le premier Legat du ſaint ſiege dans toute l'Irlande. Il y avoit déja trois ans que Maurice profitoit de ſon uſurpation lorſque ces deux Prélats ne pouvant voir plus longtemps l'égliſe d'Armagh ainſi deshonorée firent aſſembler les évêques & les grands du païs, & allerent tous enſemble trouver ſaint Malachie dans ſon monaſtere d'Ibtach pour le contraindre d'accepter l'archevêché d'Armagh s'il ne le faiſoit volontairement. Il allegua pour s'excuſer le péril qu'il y avoit de chaſſer celui qui s'étoit mis en poſſeſſion, & l'engagement où il étoit avec une autre épouſe, ſavoir l'égliſe de Connerth qu'il ne lui étoit pas permis de quitter. Les prelats lui firent entendre que ces inconveniens ſeroient toujours moindres que celui de reſiſter à la volonté de Dieu qui l'appelloit ſi viſiblement à cet important emploi. Il ne ceda que ſur la menace de l'excommunication, diſant que puiſqu'on le menoit à la mort, il y alloit dans l'eſperance de ſouffrir le martyre: mais à condition neanmoins que ſi l'on venoit à bout de retirer l'heritage de Dieu d'entre les mains de l'uſurpateur l'on mettroit en ſa place un autre évêque plus digne que lui, & qu'on lui permettroit de reprendre ſa premiere épouſe. Ce qui le détermina encore fut le ſouvenir d'une viſion qu'il avoit eue avant que le feu archevêque Celſe lui euſt envoyé ſa croſſe. Mais il ne voulut jamais entrer dans la ville qu'après le décès de l'uſurpateur craignant de cauſer du trouble, & de donner lieu à la mort de quelques uns de ceux dont il ne vouloit que le ſalut. Ainſi pendant les deux années que vêquit encore Maurice, Malachie n'exerça les fonctions épiſcopales que dans les autres lieux de la province. Maurice pour ne point laiſſer perdre ce qu'il appelloit un droit de ſa famille nomma en mourant un nommé Nigel * ſon couſin pour ſon ſucceſſeur. On n'y eut aucun égard: le roy, les évêques & les principaux d'entre les fidelles s'aſſemblerent pour mettre ſaint Malachie en poſſeſſion. Le parti de Nigel entreprit de s'y oppoſer les armes à la main & de tuer même le roy & l'archevêque pour s'aſſurer de l'uſurpation. Mais Dieu prévint ce malheur par un miracle bien étonnant qui fut l'effet de la priere du Saint.

L'an 1130.

L'an 1132.

* ou Nigbald.

VII. Ayant été ainſi établi Metropolitain de toute l'Irlande il ne jouit pas encore de la paix qu'il ſouhaitoit de pouvoir donner à tout le monde, & il fut traverſé en diverſes maniares dans l'exercice de ſa charge par ces eſprits vindicatifs qui ne chercherent qu'à augmenter les troubles. Nigel en fuyant avoit emporté le livre de ſaint Patrice & la croſſe de Jeſus, deux choſes qui étoient en telle veneration parmi ces peuples groſſiers qu'ils ſe perſuadoient que celui qui les poſſedoit étoit le legitime évêque. De ſorte que ce fugitif, errant de côté & d'autre gagnoit les eſprits de preſque tous ceux à qui il montroit ces marques de l'épiſcopat que l'on croyoit eſſentielles, & donnoit par

L'an 1127.

par tout de l'averſion pour ſaint Malachie. Peu de temps après un grand Seigneur du patti de ce faux évêque attenta encore ſur la vie de nôtre Saint qui bien qu'averti ne laiſſa point avec les armes de la priere d'aller ſ'expoſer à la mort pour tâcher de procurer la vie de l'ame à cet ennemi. Sa confiance ne fut pas vaine. Aucun des aſſaſſins apoſtez n'oſa rien executer de ce qui lui avoit été preſcrit. Ce Seigneur par un changement ſubit qui ne pouvoit être que l'ouvrage de la main du Tout-puiſſant vint avec reſpect recevoir ſa benediction & lui fut toujours depuis tres-ſoumis & tres-affectionné. Les autres rebelles tenterent inſenſiblement dans le devoir vaincus par la douceur & la generoſité du ſaint prélat. Nigel fut pris enſuite & fut contraint de rendre ces marques de la dignité épiſcopale dont il ſe ſervoit pour tromper les ſimples. Ces ſuccès joints à quelques miracles que Dieu fit encore pour arrêter l'inſolence des plus obſtinez firent heureuſement finir le ſchiſme trois ans après que nôtre Saint eut pris poſſeſſion de l'égliſe metropolitaine, & huit après la mort du dernier archevêque legitime. Il remit la paix par tout, reforma les meurs de ſon peuple, & rendit à la religion ſa pureté ancienne. Il ne penſa plus après cela qu'à executer la condition qu'il avoit exigée en acceptant l'archevêché d'Armagh : & ayant aſſemblé le clergé & le peuple il établit en ſa place un fort homme de bien nommé Gelaſe qui étoit capable de ſoutenir le poids de cette grande charge. Chacun marqua en diverſes manieres la douleur generale que l'on avoit de cette démiſſion : mais il avoit mis bon ordre qu'on ne puſt revoquer la parole qu'on lui avoit donnée.

L'an 1135.

VIII. Gelaſe n'euſt plutoſt été ſacré, que Malachie après l'avoir recommandé aux Rois & aux Grands du païs s'en retourna dans ſa premiere égliſe où il fit paroître d'abord ſon deſintereſſement. Car ſe ſouvenant que ce diocèſe avoit eu autrefois deux évêques & deux ſieges differens où ils faiſoient leur réſidence, & qu'il n'y avoit eu que l'ambition & l'intereſt qui les euſt fait unir, il les diviſa pour les remettre en l'état qu'ils étoient auparavant. Après le partage des paroiſſes il laiſſa la ville de Connerth à celui qu'il y fit établir & alla réſider à Downe dont le diocèſe étoit beaucoup moins conſiderable. Il y forma un clergé regulier qu'il compoſa de ſes diſciples & ſe mit avec plus d'ardeur que jamais à pratiquer au milieu d'eux les exercices de l'humilité, de l'obſervance religieuſe, de la pauvreté, de la contemplation & de la priere autant que purent le lui permettre les fonctions du miniſtere épiſcopal. La loy de l'Evangile, le droit commun de l'Egliſe, & ſes miracles étoient plus que ſuffiſans pour autoriſer tout ce qu'il faiſoit. Il crut néantmoins que pour agir avec plus d'aſſurance il devoit avoir l'approbation du ſaint Siege & réſolut d'aller à Rome, pour faire confirmer par le Pape tout ce qu'il avoit fait tant pour la metropole d'Armagh que pour les deux évechez de Conneth & de Downe & pour obtenir en même temps au nouvel archevêque Gelaſe le *pallium* qui n'étoit encore jamais entré en Irlande. Comme il y avoit dans le païs un ſecond archevêché qui n'étoit que de l'erection de Celſe ſon predeceſſeur il ſouhaitoit de faire attacher la primatie à celui d'Armagh pour lui conſerver ſon rang avec plus de dignité, & vouloit demander auſſi le *pallium* pour la derniere mettropole. La mort de ſon frere nommé Chrétien qui étoit auſſi évêque & homme de ſainte vie retarda ſon voyage de quelques jours. Il pourvut l'égliſe vacante d'un digne ſucceſſeur * qu'il avoit choiſi parmy ſes diſciples & il partit dès qu'il l'eut ſacré. De l'Ecoſſe étant arrivé à Yorck il fut découvert avec beaucoup d'éclat par un ſerviteur de Dieu * qui avoit le don de prophetie. Etant en France il paſſa par l'abbaïe de Clairvaux où il vit ſaint Bernard avec lequel il lia une amitié tres étroite. Il en ſortit tellement édifié de tous les freres & de tout ce qu'il avoit remarqué dans cette ſainte maiſon qu'il eut envie d'y revenir. Ayant paſſé les Alpes il guerit dans la ville d'Yverée en Piemont le fils de ſon hôte qui étoit preſt de rendre l'eſprit. Il fut tres-bien reçu du pape Innocent II qui le fit legat du ſaint Siege en Irlande & qui confirma tout ce qu'il avoit fait. Il eut parole même pour les deux *palliums* : mais il fut refuſé dans la principale de ſes demandes & celle qui lui tenoit le plus au cœur. C'étoit une permiſſion de quitter l'épiſcopat & de ſe retirer à Clairvaux pour y finir ſes jours dans la pénitence.

* Edan ou Aidan.

* Sycar.

Il repaſſa par cette abbaïe à ſon retour : mais il ne put ſe conſoler de ne pouvoir y reſter qu'en y laiſſant quatre de ſes diſciples au lieu de lui pour y apprendre la perfection de l'état Religieux. Il y en envoya encore d'autres depuis qui lui furent renvoyez après s'être formez ſuffiſamment ſous la diſcipline de ſaint Bernard & qui lui donnerent enſuite les modeles de religion pour cinq monaſteres qu'il fonda ſelon l'inſtitut de Clairvaux. Continuant ſon chemin pour s'en retourner en Irlande il arriva en Ecoſſe où il guérit le fils * du roy David par un miracle qui remplit toute la cour d'étonnement & de veneration pour lui. Après qu'il fut revenu dans ſon païs où les peuples étoient accourus des villes & des bourgades les plus éloignées pour lui faire honneur & pour lui marquer leur joie, il commença à exercer la charge de Legat apoſtolique ſans rien diminuer de l'application infatigable qu'il donnoit aux travaux de l'épiſcopat principalement à la predication de l'évangile qui étoit toujours rehauſſée par l'éclat de quelque miracle nouveau. Saint Bernard en rapporte pluſieurs dont on peut dire que les moindres etoient la guériſon des fievres, la reſtitution de la parole & de la vue à des muets & des aveugles ; la délivrance des poſſedez, la reſurrection même des morts. Il met au rang des plus importans ceux d'avoir rendu la ſageſſe à quelques inſenſez & la douceur à une femme qui étoit dans des emportemens continuels ; d'avoir amolli des cœurs de pierre, d'avoir procuré la converſion à des impenitens, d'avoir retiré de l'erreur par des moyens fort extraordinaires un eccleſiaſtique de Leſmor qui bien que convaincu par la force des argumens du Saint s'obſtinoit toujours à ſoutenir que l'Euchariſtie ne contenoit que la ſanctification ſeule, & non la verité du corps de Jeſus-Chriſt. Mais ce Saint docteur a raiſon encore de nous faire regarder toute la conduite d'un homme ſi extraordinaire comme le premier & le plus grand de tous les miracles. Outre la vertu des prodiges & des actions ſurnaturelles que Dieu fit admirer dans ſon ſerviteur, il le favoriſa encore de la grace des revelations & du don de prophetie juſqu'à tel point que ſes ſimples ſouhaits paſſoient même pour des prédictions : & c'eſt en ce ſens que fut pris le deſir qu'il fit paroître étant de retour en Irlande de mourir à Clairvaux, & de mourir le jour que l'Egliſe prie pour tous les morts.

* Henry.

IX.

L'an 1137.

Le

X. Le déplaiſir qu'il eut de voir le pape Innocent II mort avant que d'avoir accompli la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui envoyer le *pallium* pour l'Irlande lui fit prendre la reſolution d'aller trouver ſon ſucceſſeur. Celeſtin II & Luce II moururent dans l'intervalle de ſes déliberations, n'ayant tenu le ſiege apoſtolique que dix-ſept mois à deux. Ayant appris que le pape Eugene III qui avoit ſuccedé au dernier & qui avoit été diſciple de ſaint Bernard ſon ami venoit en France, il ne crut pouvoir rencontrer une occaſion plus favorable à ſon deſſein. Il aſſembla donc les évêques d'Irlande en un concile comme Innocent le lui avoit marqué. Il partit enſuite avec leur conſentement comme député des égliſes d'Irlande, paſſa en Ecoſſe où il fonda une abbaïe * des liberalitez du roy David, & après avoir traverſé l'Angleterre il arriva au mois d'octobre à Clairvaux où il fut reçu avec beaucoup de joie & de reſpect par ſaint Bernard. Quatre ou cinq jours s'étant paſſez dans les réjouiſſances ſpirituelles de cette viſite, il celebra la meſſe de la communauté pour la feſte de ſaint Luc : & la fiévre le prit au ſortir de l'autel. Il ſe mit au lit, & témoigna aux freres que la peine qu'ils prenoient pour les remedes & pour la nourriture étoit inutile parce qu'il étoit perſuadé que le temps de ſa mort approchoit. Quelques jours après il demanda l'extrême-onction, & il voulut deſcendre de ſa chambre pour l'aller recevoir ſans donner la peine de monter aux freres qui auroient ſouhaité de faire la ceremonie avec plus de ſolennité. Il reçut le ſaint Viatique après l'onction, puis retourna ſe mettre au lit diſant toujours que ſa fin étoit proche. Mais il n'y avoit que Dieu & lui qui puſſent en juger de la ſorte : car ſon viſage n'étoit ni pâle ni décharné & l'on ne vit aucun changement en lui non pas même après qu'il eut rendu l'eſprit. Sur le ſoir de la feſte de tous les Saints ſa fievre augmenta de telle ſorte que l'on commença enfin à le croire. Tous les freres s'aſſemblerent autour de lui avec leur ſaint abbé, & il leur tint encore des diſcours admirables de pieté. Il s'endormit du ſommeil des juſtes quelques heures après le minuit du lendemain qui étoit le ſecond jour de novembre l'an 1148. C'étoit le cinquante-quatriéme de ſon âge. Il mourut ainſi dans le lieu & le temps qu'il avoit prédit. Il paſſa ſi doucement qu'encore que tout le monde euſt les yeux attachez ſur lui, perſonne ne put s'en appercevoir : & la tranquillité de ſa fin parut ſur ſon viſage qui ſembloit être celui d'un homme endormi pluſtoſt que d'un mort. On fit auſſi-toſt les prieres publiquement : des abbez qui s'étoient rendus au monaſtere chargerent ce ſaint corps ſur leurs épaules & le porterent dans la chapelle. On offrit pour lui le ſaint ſacrifice, & l'on fit ſes funerailles avec une pompe toute religieuſe. Saint Bernard qui comme le ſuperieur de la maiſon & l'ami particulier du défunt avoit la premiere part à tout ce qui ſe paſſoit apperçut un jeune garçon qui avoit un bras tout ſec qui lui tomboit ſur le côté & qui lui cauſoit une grande incommodité. Il lui fit ſigne de s'approcher, prit ſa main ſeche, l'étendit ſur la main du ſaint évêque, & auſſi-toſt elle fut rétablie dans ſa premiere vigueur. Toutes les ceremonies achevées on enterra le corps du ſaint dans la chapelle de la ſainte Vierge, où le ſaint abbé & les religieux reſolurent de le garder comme un dépôt precieux que Dieu leur confioit juſqu'au jour où il devoir le leur redemander. Saint Bernard pour le dernier

* Verdef. trang. L'an 1148.

A des devoirs qu'il ſe crut obligé de rendre à la memoire d'un tel ami & d'un ſi grand Saint outre le panegyrique qu'il prononça & que nous avons encore, prit la peine d'écrire ſa vie, afin de faire paſſer la connoiſſance de ſes vertus à toute la poſterité de l'Egliſe. Elle lui a decerné les honneurs d'un culte public & a remis ſa feſte au troiſiéme de novembre *, pour laiſſer plus de liberté à ceux qui en voudroient celebrer l'office. Sa tranſlation à Avignon eſt marquée pour le XVIII de may dans quelques martyrologes.

* A Beauv. le IV nov. Belland. t. 4. mai. p. 136.

RENVOIS.

* Saint EUSTACHE martyr. Voyez au XX de Septembre.

* Saint VIGOR évêque de Bayeux. Voyez au I de novembre.

IV. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CHARLES BORROME'E CARDINAL archevêque de Milan. XVI ſiecle

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint CHARLES qui dans les derniers ſiecles de l'Egliſe a fait revivre la ſainteté de l'épiſcopat des anciens naquit au château d'Arone ſur le lac majeur dans le Milanez le ſecond d'octobre de l'an 1538. Son pere Gibert Borromée comte d'Arone étoit bon catholique & avoit de la pieté plus que les perſonnes du ſiecle n'ont coutume d'en faire paroiſtre dans leur état. Car il régloit toute ſa maiſon ſous la crainte de Dieu, ſe confeſſoit & communioit toutes les ſemaines, aſſiſtoit tous les jours aux offices de l'Egliſe même aux petites heures, jamais ne ſortoit qu'après avoir fait ſa priere ; jamais ne ſe mettoit à table qu'après avoir fait quelque aumône. Quoique les facultez de ſa noble famille fuſſent extrémement diminuées il étoit fort liberal aux pauvres : & lors qu'on lui remontroit qu'il devoit ſe ménager pour marier ſes filles, car il en avoit pluſieurs & de deux lits differens, il avoit coutume de répondre que Jeſus-Chriſt auroit ſoin de ſes filles tant qu'il auroit ſoin des pauvres de Jeſus-Chriſt. La mere de nôtre ſainte, Marguerite de Medici de la famille des Medicis de Milan alliée à celle de Florence, ſœur du grand capitaine Jean Jacques & du pape Pie IV n'étoit pas moins recommandable par ſa vertu. Elle étoit de toutes les bonnes œuvres de ſon mary ; modeſte, ſimple, ennemie du luxe, retirée, ne ſortant que pour viſiter les égliſes, les couvens & les hôpitaux. Charles dès ſa plus tendre enfance donna des marques de la ſainteté à laquelle il étoit appellé. On lui voyoit employer à la priere ou à d'autres exercices de devotion le temps qui lui reſtoit libre de ſes études & que ſes compagnons donnoient à leur divertiſſement. Le ſien étoit d'orner un oratoire ou de bâtir de petites chapelles, marquant ſes inclinations par ces amuſemens. Son pere crut devoir les ſuivre, & jugeant ſur toutes ces apparences que la Providence divine deſtinoit ſon fils au miniſtere de l'Egliſe il lui fit porter la ſoutane des clercs dès qu'il le vit en âge de recevoir la tonſure. Charles n'avoit que douze ans lorſqu'il fut

Vit. Car. per C. à Baſilica P. J. Bapt. Guiſ. Aug. Valer. Gr. Mart. Dic.

L'an 1538.

Digitized by Google

fait abbé de saint Gratignan par la resignation de son oncle Jules Cesar Borromée. Il y avoit longtemps que ce benefice étoit dans la famille & il y étoit regardé comme hereditaire. Le jeune beneficier n'avoit pas encore les lumieres necessaires pour découvrir cet abus : il ne laissa pas de connoître desiors que les revenus ecclesiastiques sont le patrimoine des pauvres. C'est pourquoi il pria son pere qui s'étoit chargé de l'œconomat de son abbaïe de n'en point employer les revenus aux besoins de sa famille, puisque c'étoit une chose consacrée : mais de lui en laisser la disposition pour en faire des aumônes. En quoi il se montra B fi délicat que si son pere se trouvoit quelquefois dans la necessité d'emprunter quelque chose pour satisfaire à quelque payement pressé ou à quelque autre dépense indispensable il se faisoit rendre la dette avec autant d'exactitude que si c'eust été un étranger, ou la transportoit aux pauvres. Son pere étoit ravi de voir de si vertueuses inclinations ; & se regardant avec plaisir comme l'œconome des pauvres sous son fils, s'il n'executoit ses volontez qu'avec des larmes de joye & des actions de graces à Dieu. Charles n'ignoroit point que ce n'étoit là que la seconde partie des obligations de son benefice. L'autre étoit au dessus de son âge qui ne lui permettoit pas d'être le pere & le su- C perieur des religieux de son abbaïe. Il ne laissa pas d'y satisfaire quelques années après au delà de ce qu'on en pouvoit attendre : car il travailla à la reforme de ce monastere avec autant de succès que s'il eust eu toute l'experience & toute l'autorité d'un ancien abbé.

II. Tous ces soins qui regardoient ses religieux & ses pauvres, n'empêcherent pas non plus que tous ses exercices de pieté qu'il ne se donnast à l'étude des lettres humaines avec beaucoup d'application. Lorsqu'il eut achevé ses huntanitez à Milan, son pere l'envoya étudier le droit civil & canonique dans l'université de Pavie sous François Alciat neveu du celebre André qu'il fit élever depuis au cardinalat par reconnoissance. Il vêquit en D ce lieu comme un autre Loth à Sodome. Car il n'y avoit rien de plus dereglé & de plus malicieux que la jeunesse de cette université ; rien de plus chaste & de plus innocent que Charles. Ce fut aussi le sujet de tout ce qu'il eut à souffrir en ce lieu de l'insolence de la plupart de ses compagnons qui faisoient passer la moderation pour un défaut de vivacité. Il se fortifia par la retraite & la priere contre leurs mauvais exemples & leurs sollicitations : & Dieu récompensa sa fidelité de la victoire qu'il lui fit remporter contre les tentations du dedans & du dehors & contre une miserable courtisane, que ces débauchez de concert avec un mauvais domestique que son pere lui avoit donné avoient fait couler dans sa chambre pour le corrompre. Il étoit encore à Pavie lors E que son oncle le cardinal Jean Ange de Medici le chargea d'une seconde abbaïe & d'un prieuré considerable : mais il n'accepta ces deux benefices qu'avec la permission d'en faire sétvir les fruits à l'utilité publique & il ne voulut jamais souffrir qu'on les employast pour augmenter sa dépense ou son train. La mort de son pere interrompit ses études de droit & le rappella à Milan, L'an 1559. où il se vit chargé à vingt-un an de tout le soin de la famille, quoiqu'il eust un frere aîné. Il retourna ensuite à Pavie où il prit le bonnet de docteur au bout de quelques mois : & à peine étoit-il revenu à Milan qu'on lui apporta la nouvelle de l'élection de son oncle au souverain Pontifi- A cat sous le nom de Pie IV. Il la reçut & les compliments des principaux de la ville qui la suivirent avec une une modestie qu'on auroit prise pour une froideur dans un autre, & qui ressembloit fort à la crainte que l'on a des dangers. L'an 1560.

A dire le vray cette nouvelle fortune de sa famille le menaçoit de tout ce qu'il appréhendoit le plus, c'est à dire de tout ce que l'Eglise avoit de plus éclatant & de plus onereux. Il en ressentit bien tost les effets. Car à peine le Pape son oncle se fut donné le loisir de se reconnoître sur le saint siege qu'il l'appella près de lui, le fit d'abord Protonotaire, le chargea de rapporter les affaires pour l'une & l'autre signature ; le fit cardinal un mois après, & enfuite archevêque de Milan, quoiqu'il n'eust encore que vingt-deux ans. Il lui donna aussi comme au cardinal neveu toute l'administration des affaires de son Pontificat, parce que bien qu'il eust encore d'autres neveux qu'il avoit faits aussi cardinaux il le jugeoit le plus capable de tous, comme il en étoit le plus vertueux. Charles se voyant ainsi la seconde personne de l'Eglise ne se laissa point ébloüir à un si grand éclat. Mais pour ne rien dissimuler il faut avouer que par erreur ou par foiblesse il crut devoir changer quelque chose à ses premieres vues, & suivre la coutume de la cour de Rome par complaisance pour son oncle. Il prit un grand nombre de domestiques & beaucoup de train ; se logea & se meubla superbement, tint une table magnifique, entretint dans sa maison beaucoup de gentilshommes & de gens de lettres, & n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit capable de faire honneur au pontificat de son oncle. Mais la mort du comte d'Arone Frederic son frere aîné que le Pape avoit fait venir aussi à Rome pour le combler des dignitez seculieres qui dépendent de la thiare lui fit ouvrir les yeux sur ces vanitez, & le desabusa entierement. On s'attendoit à lui voir quitter le chapeau pour se marier après avoir pris soin de marier en moins d'une année & demie quatre de ses sœurs, parce qu'il ne resloit que lui qui fust en état de maintenir la grandeur de sa famille. Mais il arrêta toutes les conjectures du monde en prenant les ordres sacrez, & il se consacra à Dieu par la prêtrise d'une maniere irrevocable, ce qui porta le Pape à lui changer son titre de cardinalat pour lui en donner un sacerdotal *. Il prit ensuite du temps pour se faire instruire des devoirs attachez au sacerdoce de Jesus-Christ, & comme il apporta à cette sainte étude une grande simplicité de cœur il reçut de Dieu même plusieurs que de ses directeurs des lumieres qui lui firent découvrir bien des défauts & des imperfections dans ses meilleures intentions. Le Pape ne lui donna gueres le loisir d'y reflechir. Car ne croyant pas son neveu encore assez chargé, il le fit grand Pénitencier de l'église Romaine, Archiprêtre de sainte Marie Majeure, Protecteur de quelques Couronnes, de plusieurs autres provinces, & de divers ordres religieux & militaires, Legat de Boulogne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. Charles ne se laissa ni ébloüir de l'éclat ni accabler du poids de tant de charges. Il se contenta de leur donner par dessus le temps destiné à son travail celui qu'il avoit donné jusques là aux exercices du corps qu'il avoit coutume de prendre pour sa santé, & de retrancher encore beaucoup de celui qu'il devoit au repos de la nuit aux conversations & aux visites de bienseance. Parmi tant de choses qui lui partageoient l'esprit il conserva toujours le même cœur

L'an 1562.

* Pie fecit Praxedis.

Digitized by Google

cœur, & jamais il ne s'écarta de ce qui tendoit à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Egliſe. Il avoit une preſence & une attention égale à toutes les affaires qu'il traitoit avec autant de diligence que d'integrité.

IV. L'une des plus importantes de ce temps-là étoit celle du concile de Trente qui duroit depuis près de dix-huit ans. Il employa d'abord toute l'autorité que lui donnoit l'adminiſtration dont il étoit
L'an 1563. chargé pour le faire avancer. Il en prit la défenſe avec beaucoup de courage & le fit terminer glorieuſement malgré tous les délais que l'on vouloit encore apporter à ſa concluſion. Il voulut commencer à executer ſur lui même ce que l'on y avoit preſcrit pour la reformation. Il retrancha de ſa maiſon pour un coup juſqu'à quatre-vingts domeſtiques de marque qu'il ne retuoya neanmoins
L'an 1564. qu'avec de bonnes récompenſes, & il ne retint que ceux qu'il jugea les plus propres pour la vie clericale. Il quitta la ſoie dans ſes habits & la fit quitter à tous ſes gens. Il bannit tout luxe & toute dépenſe qui ne ſervoit qu'au faſte. Il s'impoſa un jeûne au pain & à l'eau par ſemaine. Il auroit deſlors quitté le gouvernement des affaires de l'Egliſe, & ſe ſeroit retiré s'il n'euſt été retenu par l'autorité du ſaint homme Barthelemy des martyrs archevêque de Brague en Portugal qu'il honoroit comme ſon pere & ſon maître. Mais dans cette ſituation de reforme où il ſe trouvoit rien ne l'affligeoit tant que l'éloignement de ſon égliſe de Milan que l'obligation de reſider à Rome ne lui permettoit pas de gouverner par ſa preſence. Il y envoya pour grand Vicaire Nicolas Ormaneſe dont il connoiſſoit la capacité, la prudence & la pieté. Ormaneſe s'appliqua avec beaucoup de courage à reformer le diocèſe de Milan qui étoit extrémement déreglé dans toutes ſes parties. Mais les contradictions qu'il trouva principalement dans le clergé convainquirent nôtre Saint de la neceſſité de ſe rendre ſur les lieux & de reconnoître ſon troupeau par lui-même. Il la repreſenta ſi vivement au Pape, qu'il ſe vit forcé enfin de le laiſſer aller après lui en avoir ſouvent refuſé la
L'an 1565. permiſſion. L'archevêque arrivant à Milan au mois de ſeptembre l'an 1565 abregea le plus qu'il lui fut
Septembre. poſſible les ceremonies de ſon entrée & de ſa reception pour s'acquitter des obligations d'un évêque &
Octobre. d'un metropolitain. Il commença par la celebration de ſon premier concile Provincial où ſe trouverent quelques cardinaux & tous les évêques de ſa province, ſoit en perſonne, ſoit par leurs députez, & où il fit ſes premiers reglemens pour la reformation des mœurs & le établiſſement de la diſ-
Novembre. cipline. Il entreprit enſuite une viſite generale de ſon troupeau dans ſa ville & ſon diocèſe. Mais dans le fort de cette occupation il fut envoyé à
Decembre. Trente, puis rappellé à Rome par la maladie du Pape ſon oncle qui mourut le 1x de decembre ſuivant entre ſes bras après avoir reçu les derniers ſacremens de ſa main. Il ſe gouverna de telle ſorte durant tout le conclave qui ſe tint pour l'élection d'un ſucceſſeur qu'il parut avoir oublié les intereſts de ſa famille & toute autre conſideration humaine pour n'étudier que la volonté de Dieu dans ce choix. Il s'y porta par des jeûnes & des prieres continuelles, offrant tous les jours le ſacrifice à Dieu pour le conjurer de declarer celui qu'il avoit choiſi. Les brigues humaines ceſſerent bien-toſt par la reſiſtance vigoureuſe qu'il y apporta : & connoiſſant la ſainteté & la ſuffiſance du cardinal Alexandrin * il le fit élire malgré ce qu'il avoit à craindre ſelon les maximes

* Mich. Ghiſleri.

& des Caraffes ennemis de ſa maiſon. L'évenement confondit bien-toſt les jugemens que les faux prudens avoient porté de cette élection & fit connoître que le nouveau Pape non plus que le cardinal Borromée ne ſe laiſſoit conduire que par l'eſprit de Dieu. L'an 1566. 7. janvier.

V. Pie V, c'eſt le nom que prit le cardinal Alexandrin pour honorer la memoire de ſon predeceſſeur, euſt bien ſouhaité pouvoir retenir ſaint Charles auprès de lui & l'employer aux affaires du Pontificat. Mais le Saint lui fit ſi bien comprendre la neceſſité de ſa réſidence à Milan qu'il n'oſa s'oppoſer à ſon retour. Il ſe rendit donc à ſon égliſe au mois d'avril ſuivant, & commença auſſitoſt le grand ouvrage de la reformation dont il n'avoit ſçu former encore que le projet. Il reconnut bien-toſt la verité de ce que ſon grand vicaire Ormanète lui avoit dit de l'effroyable deſordre où ſe trouvoit tout le diocèſe de Milan. On y étoit dans une ignorance preſque generale des veritez de la foy : celles que l'on en avoit retenues étoient obſcurcies par de groſſieres erreurs accompagnées de diverſes ſuperſtitions. L'uſage des ſacremens en étoit preſque banni : les prêtres même plus débauchez encore que le peuple en avoient oublié les formes ou ne les avoient jamais ſçues. Ils avoient retenu l'uſage de confeſſer les autres : mais ils ne ſe croyoient pas obligez à ſe confeſſer eux-mêmes. L'ivrognerie & le concubinage étoient tout communs parmi eux, & & ils ne faiſoient plus ſcrupule de paſſer de la débauche à l'autel pour y offrir le ſacrifice à Dieu de la main ſacrilege qui venoit de commettre le crime. Les cloîtres n'étoient gueres plus purs que les preſbyteres, & la regularité en étoit preſque generalement bannie. On s'y mocquoit publiquement de l'obſervation des vœux ; l'incontinence, la proprieté & l'indépendance y regnoient avec une licence ſcandaleuſe : on n'y reconnoiſſoit plus même l'habit de religion, tant il étoit devenu ſeculier. Les monaſteres de filles n'avoient plus de cloture & tout y étoit comme ouvert à la diſſolution. Tout le monde y entroit indifferemment : on y faiſoit des danſes & des feſtins : & la chaſteté n'y étoit gueres plus en ſureté que dans les autres lieux. L'impunité pour les crimes dont la puiſſance ſeculiere ne prenoit point de connoiſſance y étoit montée aux derniers excès : on n'y connoiſſoit preſque plus l'autorité de l'Egliſe : elle y étoit tombée dans un ſi grand mépris qu'on n'avoit aucun égard à ſes jugemens & à ſes cenſures.

La vue d'un ſpectacle ſi horrible put bien faire gemir ſaint Charles : mais quelque capable qu'il fut de rebuter l'ame la plus intrepide il ne lui fit perdre ni le courage ni le jugement. Pour commencer à remedier à tant de maux il fit publier par tout ſon diocèſe les decrets du concile de Trente avec ceux du concile provincial qu'il avoit tenu l'année précedente. Afin de donner plus de force à leur execution il acheva de reformer toute ſa maiſon. Il renvoya preſque tous ſes officiers ſeculiers & beaucoup de domeſtiques, & prit en leur place un nombre conſiderable d'Eccleſiaſtiques la pluſpart theologiens ou canoniſtes & deſtinez au ſervice de ſon diocèſe. Il vendit ce qu'il avoit de plus precieux & de moins neceſſaire dans ſes meubles & ſon équipage. Il ſe défit de tous ſes benefices hors ceux dont il crut pouvoir faire des fondations utiles à l'Egliſe, & dont cependant il diſtribuoit tout le revenu aux pauvres. Il remit auſſi toutes ſes penſions & ne re-

tint que celle que le roy d'Eſpagne lui avoit adjugée ſur l'archevêché de Tolede. Il vendit même une partie de ſon patrimoine pour le convertir en aumônes ; & remit la plus grande partie de ce qui lui reſtoit entre les mains de ſes oncles ſous l'obligation d'une ſimple rente viagere qu'il deſtina pour l'entretien de quelques ſeminaires & de quelques écoles de charité & pour l'aſſiſtance des hôpitaux & des pauvres couvens. A l'égard de la diſcipline qu'il établit dans ſa maiſon il ne ſe contenta point d'en bannir le vice, il voulut que tout y fût encore d'une grande édification pour la modeſtie la frugalité la dévotion. Elle étoit compoſé de prés de cent Eccleſiaſtiques qui tous avoient leurs emplois differens, mais conformes à leur état, & de quelques laïques pour les bas offices. Les heures de la priere commune y étoient reglées de telle ſorte que perſonne ne pouvoit avoir pretexte de s'en diſpenſer. L'examen de la conſcience, l'oraiſon mentale, la meditation, la lecture des livres de pieté, & d'autres pratiques de devotion avoient auſſi leur temps. Ceux qui étoient prêtres ſe confeſſoient toutes les ſemaines & diſoient la meſſe tous les jours ; ceux qui ne l'étoient pas l'entendoient avec la même exactitude, ſe confeſſoient à tout le moins une fois le mois, & communioient enſuite de la main de leur maître. On n'y mangeoit qu'en commun, & l'on y faiſoit toujours la lecture d'un livre ſpirituel durant le repas. Tous les mercredis de l'année y étoient des jours d'abſtinence comme tout le temps de l'Avent qui commençoit le lendemain de la ſaint Martin. On y jeunoit tous les vendredis, toutes les vigiles des ſaints évêques de Milan qui étoient au nombre de trente ſix, & des autres patrons de la ville outre pluſieurs autres jours de devotion. Ceux qui étoient clercs étoient toûjours vêtus de long, de l'étoffe la plus ſimple & la plus commune comme leur maître. Les laïques portoient le noir & toujours fort modeſtement. L'innocence des mœurs & la pieté étoient les principaux titres ſur leſquels on étoit reçu dans cette maiſon. Leur maître en avoit le ſoin qu'un pere autoit de ſes enfans ; il les viſitoit ſouvent dans leurs chambres, pourvoyoit à tous leurs beſoins en ſanté & en maladie, & les recompenſoit magnifiquement ; mais non pas avec des benefices. Souvent il faiſoit des conferences avec eux : en un mot la maiſon de l'évêque de Milan ne cedoit point en diſcipline aux communautez les plus regulieres. Auſſi en vit-on ſortir d'excellens ſujets pour le ſervice de l'Egliſe, parmi leſquels on a conté un cardinal & plus de vingt évêques dont la pluſpart furent employez par le ſaint ſiege aux premieres nonciatures de l'Europe.

F. Baſilius P. Ord. Chriſt. Valer. Gul. Ort.

VII. Ce furent là les préludes de la réformation que St Charles vouloit faire de ſon clergé & de ſon peuple : c'étoit au moins de quoy répondre aux objections de ceux qui veulent qu'on prévienne l'inſtruction par l'exemple, ou que l'un ſoit la preuve de l'autre. Il étoit dans l'ordre que de ſa maiſon il paſſaſt à ſon chapitre. Il renouvella toute ſon égliſe en peu de temps par la viſite exacte qu'il fit de ſa cathedrale, des autres chapitres, des paroiſſes, & des monaſteres qui compoſoient l'état eccleſiaſtique. Il rétablit l'office divin en ſon ancienne ſplendeur, & fit convertir une partie du gros des prébendes en diſtributions ordinaires pour obliger les chanoines à quitter leurs autres benefices & ſe rendre aſſidus au chœur. Il corrigea le chant & la muſique, & les rendit plus devots & plus majeſtueux ; il augmenta le ſervice ordinaire par des prédications, des ſaluts & des proceſſions qu'il inſtitua pour occuper ſaintement le peuple aux jours de feſtes & les détourner de la débauche. Il orna les égliſes afin d'y attirer les peuples par les décorations, eſperant que ces choſes ſenſibles pourroient faire paſſer leur pieté à des objets plus ſpirituels. Il reforma toutes les confreries qui étoient déchues du premier eſprit de leur inſtitution. Il rétablit ſon tribunal eccleſiaſtique qu'il remplit d'officiers éclairez, courageux, & incorruptibles. Il créa trois nouvelles prébendes dans l'égliſe metropolitaine qui furent de grand uſage pour ſes fins. Ces prébendes futent une theologale pour faire prêcher reglément tous les dimanches & faire deux fois la ſemaine des leçons de theologie aux clercs ; une Penitencerie pour connoître des cas reſervez & en abſoudre, & pour tenir des conferences ſur la morale & les cas de conſcience ; une Doctorale pour enſeigner le droit canon & apprendre aux Eccleſiaſtiques les ordonnances & les uſages de l'Egliſe. Il diſtribua toute la ville par quartier & y établit des perſonnes pour veiller ſur les mœurs des particuliers & ſur les neceſſitez ſpirituelles & corporelles des pauvres. Il fonda de tous côtez des écoles chretiennes pour y enſeigner gratuitement les principes de la religion. Juſques là il ne fut pas beaucoup traveſté dans ſes pieuſes entrepriſes, mais dans la ſuite il eut de grands obſtacles à ſurmonter : il eut ſouvent beſoin de joindre ſon courage à ſa prudence & de raſſembler toutes ſes forces contre les efforts des hommes & des démons. C'eſt ce qui parut particulierement dans la reformation des monaſteres. Ceux des filles futent remis à la cloture ſuivant l'ordonnance du concile de Trente, & rétablis dans l'étroite obſervance de leurs regles. Pluſieurs murmurerent d'abord, prétendant que la liberté, & la proprieté qu'on leur ôtoit étoient du nombre de leurs privileges. Mais ſaint Charles ſit tomber leurs plaintes par la ſageſſe & la douceur dont il temperoit ſa fermeté. Il ne trouva point la même facilité à reformer les hommes : & le ſuccès ne fut que le fruit d'une longue patience, & de beaucoup de travaux, de ſouffrances, de larmes, & de prieres.

Dès l'an 1567. il eut un grand démêlé de juriſdiction eccleſiaſtique avec les officiers de la juſtice ſeculiere, où entrerent le Gouverneur & le Senat de Milan. L'affaire fut portée aux deux ſouverains, c'eſt-à-dire au Pape de la part de l'archevêque & au roy d'Eſpagne de la part des magiſtrats. Elle fut terminée à la gloire & à l'avantage de l'Egliſe : & le ſaint Archevêque uſa de ſa victoire avec tant de modeſtie que le Gouverneur & les principaux de la ville tant de l'épée que de la robe ne ſongeant plus qu'à bien vivre avec lui & les ſiens prirent toutes les précautions poſſibles pour ne plus commettre l'autorité royale avec celle de l'Egliſe, & n'eurent plus pour lui que de la déference & beaucoup de veneration. Saint Charles n'étoit pas encore entierement ſorti de ce fâcheux pas qu'il partit pour faire ſa viſite épiſcopale au nord de ſon diocèſe qui s'étendoit fort avant dans les Alpes juſqu'au mont de ſaint Gothard. Il entra comme un apôtre dans les trois vallées *qui étoient alors de la dépendance de trois cantons des Suiſſes, & qui depuis la ceſſion que les ducs * de Milan leur en avoient faite avoient été fort abandonnées & dépourvûës de l'aſſiſtance ſpirituelle

VIII. L'an 1567.

* Levantine Brenne. Riparie. * Piedmont.

Digitized by Google

ſpirituelle de leurs paſteurs. L'ignorance y étoit generale auſſi bien que le vice. Les peuples y étoient extrememnt grôſſiers, vivant dans le deſordre plus par ſimplicité que par malice. Les prêtres y étoient les plus corrompus. Leur concubinage étoit tout public & paſſoit pour une des coutumes du pays. Ils faiſoient leurs enfans heritiers de leurs égliſes, ils dotoient leurs filles de leurs benefices, & vendoient impunément les Sacremens & toutes les autres choſes ſacrées, ne reconnoiſſant d'ailleurs preſque plus d'autres ſuperieurs pour le ſpirituel que leurs maîtres temporels qui traitoient la religion comme une partie de leur police. C'eſt ce qui fit que ſaint Charles n'ofant agir d'abord de plein droit envoya prier ceux qui gouvernoient ces vallées pour les cantons de lui donner des députez ou commiſſaires qui l'accompagnaſſent de leur part durant tout le tems de ſa viſite. Il alla par tout chercher les brebis perdues dans les roches & les autres lieux les plus inacceſſibles par les neiges & les voyes rompues avec des fatigues incroyables. Il y renouvella toute la face de la religion, deſtitua les prêtres ignorans & vicieux & en établit qui fuſſent capables de mettre la foy ancienne & les meurs dans leur pureté : il n'eut pas moins de peine dans les autres gorges des Alpes où le venin des hereſies s'étoit déja communiqué & avoit fait paſſer avec lui le libertinage. Il ſe vit obligé d'y aller à pied, ſouvent avec des crampons de fer aux ſouliez pour pouvoir grimper ſur les rochers eſcarpez ou pour ſe tenir ferme entre les précipices. Il y ſouffrit avec joie les rigueurs les plus inſupportables du froid, du chaud, de la faim, de la ſoif & d'une laſſitude continuelle. Il n'y trouvoit pour ſa nourriture que du pain for noir, de l'eau de neige, des chataignes, & quelques autres fruits groſſiers de ces montagnes. Rien ne le rebutoit neantmoins : toutes ſes épines ſe conſumoient dans le feu de la charité qui le faiſoit agir. Il prêchoit aux païſans & faiſoit lui-même le catechiſme aux enfans. Il alloit ſous le chaume & juſqu'au fond des cabanes les plus écartées inſtruire les vieillards & ſolliciter les malades : & à toutes les fonctions épiſcopales il joignoit celle de confeſſer les particuliers.

I X. L'an 1568. 1569.

Après avoir viſité de la ſorte & remis dans les voies du ſalut les extremitez abandonnées de ſon diocèſe comme le reſte, il tint le Synode de tout ſon clergé, où ſuivant ce qu'il venoit de voir & d'apprendre par ſa propre experience il fit des reglemens tres-ſalutaires pour pourvoir à tous les beſoins des ames, & renvoya ſes curez & les autres cooperateurs du ſaint miniſtere dans une genereuſe reſolution de les faire ponctuellement executer. L'année ſuivante il aſſembla ſon ſecond concile provincial où il inſpira aux évêques ſes ſuffragans le deſſein de travailler à de ſemblables reformations dans leurs diocèſes. Il leur offrit & leur prêta tous les ſecours dont il étoit capable pour ce ſujet : & l'on peut aſſurer que ſon exemple eut encore plus de force ſur eux que toutes ſes exhortations. Le bien que procuroient les viſites paſtorales le fit ſonger à l'établiſſement des Seminaires pour y former des Eccleſiaſtiques capables de gouverner les paroiſſes & d'exercer dignement les autres miniſteres de l'Egliſe dans ſon diocèſe. C'étoit agir conformement aux intentions & aux ordonnances du concile de Trente dont il ſe montroit religieux obſervateur. Il fonda donc dans la ville même de Milan trois Seminaires dont le premier qui étoit pour les jeunes gens qu'on devoit élever dans les études marquoit la magnificence, la charité & la ſollicitude du ſaint prélat. Il l'honoroit tres-ſouvent de ſa preſence, examinoit lui-même les progrès des ſeminariſtes dans l'étude & la pieté, leur faiſoit des diſcours ſur leur vocation, aſſiſtoit à toutes leurs actions publiques où il menoit les cardinaux, les évêques & les grands qui venoient le viſiter, & faiſoit ſes délices de leur compagnie & de leurs exercices. Le ſecond ſeminaire de la ville étoit pour les clercs qui ne paroiſſoient point propres aux ſciences difficiles de la Philoſophie & de la Theologie, & que l'on ſe contentoit d'inſtruire dans celle des meurs & des cas de conſcience. Le troiſiéme étoit pour les prêtres & les curez qui s'étoient trouvez incapables de leurs fonctions. Il en établit encore trois autres hors de la ville dans leſquels on élevoit des enfans choiſis de tous les endroits du diocèſe que l'on prenoit à un âge où l'infection du ſiecle ne pouvoit encore leur avoir corrompu les meurs. On les formoit dans l'exercice de toutes les vertus & dans l'étude de toutes les ſciences neceſſaires à l'état auquel ils étoient deſtinez : & lorſque le temps de produire leurs fruits étoit venu on les envoyoit travailler dans les paroiſſes ſous les paſteurs, on les faiſoit paſteurs eux mêmes & peres du peuple. Outre ces ſix ſeminaires, ſaint Charles fonda encore diverſes communautez de vertueux & ſçavans religieux qu'il attiroit auprès de lui lorſqu'il leur connoiſſoit quelque merite particulier, & qu'il joignoit à ſes eccleſiaſtiques pour les aider dans le ſaint miniſtere. Il inſtitua depuis la compagnie des oblats de ſaint Ambroiſe qui étoient des prêtres toujours diſpoſez à marcher par tout où il vouloit les envoyer pour les differentes fonctions de ſon diocèſe. Il établit les Theatins & les Jeſuites à Milan, donna encore à ces derniers des maiſons à Lucerne & à Fribourg dans le païs des Suiſſes pour avoir ſoin de la jeuneſſe & veiller ſur les eccleſiaſtiques de ces quartiers. Il mit auſſi des Capucins dans la Suiſſe & leur obtint du Pape, nonobſtant leurs conſtitutions la faculté de recevoir les confeſſions des fidelles. On peut raporter encore à cette ſollicitude paſtorale l'établiſſement de divers colleges pour les jeunes gens & de diverſes communautez pour les perſonnes de l'autre ſexe ſoit pour exercer la charité envers les autres, ſoit pour vivre dans la penitence ou dans les pratiques d'une devotion particuliere.

Le ſoin qu'il avoit d'introduire dans ſa ville & ſon diocèſe les nouveaux ordres de religieux qu'il croyoit pouvoir édifier ou ſervir ſon peuple ne lui faiſoit pas negliger les anciens qu'il y avoit trouvé établis. Il s'appliqua ſur tout à la reformation & au renouvellement de ceux de l'ordre deſquels il étoit le protecteur particulier auprès du ſaint ſiege. Il y réuſſit particulierement à l'égard de celui de ſaint François. Il réunit aux Obſervantins ou Cordeliers deux autres branches que l'on appelloit Clarèniens & Amadéens dont il éteignit les noms. Il avoit eſſayé auſſi dès l'an 1567 de reformer celui des Humiliez dont il étoit pareillement le protecteur & le juge. L'affaire avoit été ſuſpendue pendant le cours des viſites des Alpes pour lui donner le loiſir de meurir. A ſon retour il avoit aſſez heureuſement achevé ce grand ouvrage : & la pluſpart s'étoient ſoumis aux reglemens de la reforme. Mais quelques-uns des anciens ou ſuperieurs qu'on appelloit Prévôts ne pouvant ſe reſoudre à ſe voir

X.

dépouillez de la proprieté des biens qu'on avoit remis en communauté, & deſtituez de l'autorité preſque toute ſeculiere qu'ils exerçoient auparavant & dont ils abuſoient pour introduire le relâchement & le déſordre parmi eux prirent la reſolution de ſe venger ſur la vie même du reformateur. Trois prévôts ou ſuperieurs de maiſons des Humiliez de Verceil, de Verone & de Caravage concerterent enſemble ce malheureux deſſein. Ils apoſterent un de leurs religieux nommé Jerôme Fatina grand ſcelerat & tout perdu de débauche qui promit la tête de l'archevêque de Milan pour 40 piſtolles. On ne les avoit point comptant, mais on les alla prendre par une violence ſacrilege dans le treſor d'une égliſe voiſine, d'où Farina qui étoit à la teſte des voleurs enleva encore des vaſes ſacrez & des meubles precieux qu'il vendit à ſon profit. Après avoir tout dépenſé dans des cabarets il vint enfin executer l'aſſaſſinat dont il étoit convenu. Il paſſa quelques jours à de fauſſes meſures & à de vaines tentatives. Mais le mercredy XXVI d'octobre de l'an 1569 à une demi-heure de nuit s'étant mis à la porte de la chapelle où ſaint Charles faiſoit les prieres du ſoir avec ſes domeſtiques il lui tira un coup d'arquebuſe. La bale alla frapper le ſaint à l'épine du dos ; mais par un effet bien viſible de la protection divine elle ne fit que noircir ſon rochet, & tomba à ſes pieds quoiqu'elle n'euſt été tirée qu'à une diſtance de quatre braſſes. Il n'y eut qu'une dragée qui perça ſes habits juſqu'à la chair, mais ſans entrer & ſans y faire autre choſe qu'une petite tumeur. Le ſaint ſe croyoit mort quoiqu'il ne ſentît encore aucune douleur. Mais malgré cette penſée il demeura dans ſa ſituation ſans ſe troubler, & fit demeurer tout ſon monde pour achever les prieres : ce qui donna lieu à l'aſſaſſin de ſe ſauver. Cet accident mit toute la ville en rumeur, & la nouvelle en fut portée dans toutes les cours de l'Europe. Le gouverneur de Milan accourut auſſi-toſt au palais archiépiſcopal pour marquer ſon déplaiſir au Saint, lui offrit tout ſon pouvoir pour la ſureté de ſa perſonne & commença à donner des ordres pour faire rechercher l'auteur de l'attentat & ſes complices. Mais le Saint après l'avoir remercié de ſa civilité le pria de ne point faire de pourſuite témoignant qu'il pardonnoit volontiers à ſon aſſaſſin, & que loin de vouloir ſe faire tendre juſtice par les hommes il ſouhaitoit qu'on laiſſât l'affaire au jugement de Dieu. Une generoſité ſi chretienne fut cauſe que l'affaire demeura comme aſſoupie pendant quelque temps. Tous les Corps vinrent feliciter le Saint, l'on fit des prieres publiques en actions de graces à Dieu pour ſa conſervation. Perſonne ne parloit plus de lui qu'avec admiration : & le bruit du prodige répandu en peu de temps par toute l'Italie fit paſſer en proverbe *le rochet de ſaint Charles* pour dire quelque choſe de plus impenetrable que les plus fortes cuiraſſes. Ce peril réveilla l'amour que le clergé & le peuple de Milan avoient pour leur paſteur : & le miracle leur fit connoître que celui qu'ils s'étoient contentez de regarder comme un ſaint homme étoit encore un favori de Dieu.

XI. C'eſt ce qui lui aſſujettit enfin les cœurs des plus indociles ; chacun marquoit de l'empreſſement pour lui rendre ſes ſoumiſſions. Les rebelles meſme qui prétendoient auparavant ſecouer le joug de ſon autorité ſous je ne ſçay quelles ombres de franchiſe & d'exemption vinrent lui rendre leurs armes. C'eſt ce que firent entre les autres les chanoines du chapitre de la Scala qui avoient commis d'étranges inſolences à ſon égard. Le Saint leur accorda avec joie le pardon qu'ils lui demanderent, & leva l'excommunication qu'il avoit jettée ſur eux & ſur quelques officiers ne leur impoſant d'autre ſatisfaction que celle de venir en corps pendant dix années de ſuite au jour de la Nativité de la Vierge qui eſt la grande feſte de l'égliſe metropolitaine au milieu de la grande meſſe ſe proſterner devant l'archevêque officiant, lui demander pardon de nouveau & reconnoître par une proteſtation publique qu'il avoit toute juriſdiction ſur eux & ſur leur égliſe. C'eſt à quoy ils ſe ſoumirent d'autant plus promptement qu'ils ſçurent que le roy d'Eſpagne avoit envoyé ordre au gouverneur de les réduire ; & d'informer en même temps malgré l'indulgence de nôtre Saint de l'aſſaſſinat commis par les Humiliez. Barbeſte qui avoit eu la temerité d'excommunier le ſaint archevêque pour cette affaire des chanoines de la Scala ſous prétexte de je ne ſçay quelle délegation du ſaint ſiege, fut ſeulement condamné au banniſſement dont il fut même rappellé par la bonté de celui qu'il avoit ſi indignement outragé. Cependant le Pape qui vouloit venger au moins la dignité de cardinal qui paſſe pour inviolable prévint les procedures du gouverneur de Milan par un légat ou commiſſaire apoſtolique * qu'il envoya pour faire une promte juſtice de l'aſſaſſinat des Humiliez. Des trois Prévôts qui avoient concerté le crime, celui de Verceil & celui de Caravage eurent la teſte coupée parce qu'ils étoient gentilshommes de naiſſance : celui de Verone fut pendu avec l'aſſaſſin à qui l'on avoit auparavant coupé la main. Un autre prévôt des Humiliez qui avoit été complice de la conſpiration, mais qui avoit depuis aidé à la découvrir fut condamné à cinq ans de galeres : mais le Saint obtint ſon retour quelque temps après. Le Pape délibera enſuite de la ſuppreſſion de l'ordre entiere des Humiliez réſolu d'en faire un exemple à toute la chretienté & de délivrer l'Egliſe de ce reproche. Il en executa le deſſein peu de temps après ſans avoir égard ny à l'interceſſion de ſaint Charles ni aux larmes du Genetal & des autres Humiliez qui étoient innocens du crime de leurs freres.

* Am. Ser. rangé evêque de Lodi.

Saint Charles faiſoit ſa ſeconde viſite chez les Suiſſes dans le temps de ces grandes executions. A ſon retour il voulut profiter des bonnes diſpoſitions de ſon peuple pour tâcher d'abolir les impietez & les débauches du carnaval. L'occaſion qui ſe préſentoit d'imploret l'aſſiſtance du ciel pour la guerre des Turcs lui fut favorable pour occuper les fidelles de devotions publiques pendant ce temps : & il fur conſolé fur tout de voir que les trois jours qui précedoient le carême le peuple ſoumis à la voix de ſon paſteur s'aſſembloit dans les égliſes au lieu de courir en maſque par les ruës, au bal, & dans les tendez-vous de débauche. La devotion y fut ſi generale que le ſaint Archevêque fut ſix heures entieres de la matinée du dimanche à donner la communion à ceux qui ſe preſentoient quoique deux chanoines en fiſſent autant de leur côté. Les années ſuivantes il trouva de nouveaux ſujets de dévotion pour empêcher le peuple de retourner aux folies des maſcarades : & ſon exemple s'étant communiqué à beaucoup d'autres égliſes donna lieu en partie aux prieres publiques que nous appellons de quarante-heures.

XII. L'an 1570. Pr. rer.

L'an 1571.

La mort du ſaint pape Pie V arrivée le premiet jour de May de l'an 1572 obligea ſaint Charles

L'an 1571.

Digitized by Google

les d'aller à Rome travailler dans le conclave à lui donner un successeur. Il n'étoit pas encore rétabli d'une longue maladie où il étoit tombé depuis près d'un an & qui avoit eu diverses rechutes dangereuses. Préferant le bien de l'Eglise dont il s'agissoit dans l'élection d'un bon Pape aux besoins de sa santé il partit en litière avec les instructions de ses medecins par écrit & toutes les provisions de remedes qu'ils lui prescrivoient pour chaque jour pendant son voyage. Lorsqu'il fut près de Boulogne, le mulet qui portoit les médicamens se laissa tomber en passant une riviere. Tous les pots furent cassez, le reste des drogues fut emporté par le courant de l'eau. Nôtre Saint n'en fit que rire, & sans permettre qu'on retournât en querir d'autres il dit que cet accident étoit un heureux présage & une marque qu'il n'auroit plus besoin de remede. Il fut neanmoins obligé de consulter les medecins de Rome lorsqu'il y fut arrivé : mais trouvant leurs sentimens tout opposez à ceux des medecins de Milan il crut qu'il ne pouvoit mieux profiter de leurs contradictions qu'en secouant le joug de la medecine qui l'avoit tenu toujours infirme & valetudinaire tant qu'il s'étoit trouvé assujetti à ses loix. Il regla lui-même son regime, & retranchant de sa table tout ce qui avoit un air de délicatesse & qui ne servoit qu'à flater le goût il commença à vivre aussi durement que les religieux les plus reformez. Ce qui lui réussit de telle sorte qu'il se vit délivré en peu de temps de sa pituite, de sa toux, de ses fiévres ordinaires, & de tous les autres maux ausquels il avoit été sujet. Il devint même si robuste que la force avec laquelle il supporta les travaux les plus rudes de l'épiscopat est encore un grand sujet d'étonnement pour toute la posterité.

XIII. Après l'élection de Gregoire XIII qui se fit le XIII de may il demeura encore six mois à Rome pour traiter les affaires de l'Eglise. Il donna beaucoup d'avis salutaires au nouveau Pape, se défit entre ses mains de la grande Pénitencerie & de beaucoup de commissions qui l'obligeoient à partager le temps qu'il croyoit devoir tout entier aux peuples dont il étoit pasteur. Il remit aussi aux rois d'Espagne & de Portugal la protection des provinces de leurs états & generalement tout ce qui étoit capable de le rappeller ou de l'arrêter à Rome, hors la dignité du cardinalat dont il ne lui fut pas permis de se dépouiller. Etant revenu à Milan il convoqua son troisiéme concile provincial que sa maladie & le conclave l'avoient obligé de remettre à l'an 1573. Le Milanez avoit alors un nouveau gouverneur * que la jalousie & un zele mal reglé pour le service du roy son maître brouilleront encore avec l'archevêque jusqu'à l'obliger à le rétrancher de la communion de l'Eglise. Quelques magistrats mal contens du rétranchement que le Saint avoit fait des danses, des spectacles & de quelques autres divertissemens publics qui étoient dangereux pour les bonnes mœurs comme d'une entrepriſe faite sur leur autorité esperoient profiter de la mauvaise intelligence du gouverneur. Mais la mort de celui-ci les fit rentrer dans les devoirs de la soumission. Ce fut vers le temps que le roy Henry III qui avoit été couronné roy de Pologne le XXIV de février de l'an 1574 revint en France pour reprendre la couronne hereditaire que lui laissoit la mort du roy Charles IX son frere. Il passa par Monza dans le Milanez où saint Charles l'alla recevoir. Il donna divers avis à ce Prince pour

L'an 1573.

* Alvar.

L'an 1574.

la conduite qu'il devoit garder sur la religion à l'égard des heretiques qui troubloient le royaume. Mais rien n'eut tant d'éclat durant son sejour de Monza que le miracle de la guerison d'une dame de qualité qui étoit frenetique & qui dans les accès de sa fureur passoit pour une possedée. Le Saint n'avoit point prétendu lui accorder autre chose que la benediction ordinaire qu'elle lui avoit demandée : mais Dieu voulut se servir de ce signal de salut pour faire connoître le merite de son serviteur dans la maniere dont il récompensoit la foy de cette femme.

Peu de temps après saint Charles fut appellé à Rome par le Pape qui pour l'y attirer plus surement le fit souvenir du jubilé dont l'ouverture devoit se faire avec l'année suivante. Il ne voulut point partir que le saint pere ne lui eut envoye une dispense de residence en bonne forme, afin que son exemple ne fust d'aucune consequence pour les évêques qui seroient tentez de quitter leurs diocéses sous le specieux prétexte du jubilé. Il fit ce voyage en pelerin pénitent durant le mois de decembre joignant aux rigueurs de la saison celles d'un jeûne continuel & ne s'entretenant qu'avec Dieu par la priere & la méditation ou que de Dieu par les discours de pieté qu'il tenoit à ceux de sa compagnie. Beaucoup de seigneurs vinrent à sa rencontre fur les chemins pour le saluer : mais il n'en voulut entretenir aucun, & se contentant de leur rendre le salut il continuoit aussi-tôt ses litanies ou ses pseaumes. Jamais il ne logeoit que dans des maisons de villages ou dans les plus pauvres hôtelleries, où il n'arrivoit que fort avant dans la nuit, commençant alors à rompre son jeûne, ne mangeant pour l'ordinaire que des herbes & des noix, & ne couchant souvent que sur de la paille. A Rome il fit toutes les stations du jubilé à pied suivi de toute sa famille en ordre de procession ; & lorsqu'il voyoit approcher quelqu'un pour le saluer & lui parler, fussent-ils des princes ou des meilleurs de ses amis il se contentoit de leur ôter le chapeau & passoit sans discontinuer sa priere. Il y donna des exemples surprenans d'humilité, de mortification & de pieté, & il laissa dans toute la ville une odeur merveilleuse de sa sainteté lorsqu'il en partit pour retourner à son église au commencement de février. Il passa par Guastalle où il assista à la mort le prince Cesar de Gonzague son beau-frere.

L'an 1575.

XIV. Etant arrivé à Milan il fit une revision de tous les besoins de son diocése, puis ayant indiqué pour l'année suivante le jubilé dont il avoit obtenu la faculté du Pape, il alla faire des visites de metropolitain & de prédicateur évangelique à Cremone & ensuite à Bergame où son zele & son exactitude lui firent employer la plus grande partie de l'année, & remettre la visite de Bresce & de ses autres suffragans en d'autres temps. Il fit l'ouverture du jubilé le jour de la Purification de l'an 1576 & le fit durer jusqu'au commencement du carême. Jamais on ne vit un plus grand concours & un plus bel ordre de devotions que celui qu'il y établit. Il avoit admirablement disposé de tous les lieux, de toutes les heures du jour & de la nuit & de toutes les fonctions de ses ecclesiastiques pour recevoir aux confessionaux & aux autels les fidelles de la ville & les pelerins de dehors qui y abordoient de toutes parts. Il animoit lui seul tous les autres ministres par sa ferveur. Il prêchoit tous les jours, ce qui lui étoit assez ordinaire dans le cours de ses visites ; il le faisoit avec un feu toujours accompagné de lumiere & d'onction.

L'an 1576.

Digitized by Google

ction. Le jour que l'on faiſoit les prieres de quarante heures, il recommença de prêcher à chaque fois qu'il arrivoit de nouvelles proceſſions de la campagne, & il en arriva depuis le matin juſqu'au ſoir. Jamais l'émulation n'avoit paru ſi grande dans la pieté publique : nulle part on n'avoit encore vû la benediction du ciel ſe repandre avec plus d'abondance. Les peuples accouroient à Milan des provinces les plus éloignées ; juſqu'à ce que les nouvelles qu'on eut de la peſte qui étoit entrée en Italie obligerent le gouverneur & les magiſtrats à défendre de laiſſer entrer dans la ville aucun étranger ſans certificat, ſur tout aucun de ceux qui venoient des côtez de Mantoue, de Veniſe & des autres villes que l'on diſoit déja infectées de la contagion. La charité du Saint le porta à ſortir lui-même de la ville pour faire faire le jubilé à toutes ces bonnes gens en pleine campagne ou dans les égliſes des villages. Le carême ſuivant il fit une pénitence tres-rigoureuſe s'étant reduit au pain & à l'eau pour l'unique repas de chaque jour & à des ais tout nuds pour ſon lit. Il continuoit dans ce genre d'auſterité après Paſque & il faiſoit déja ſon compte de ne le finir qu'avec la vie. Mais les plaintes que lui en firent les évêques de ſon IV concile provincial l'obligerent à y moderer quelque choſe pour faire voir qu'il ne prétendoit point que ſa conduite duſt être une cenſure de celle de ſes confreres : au moins ſouffrit il que l'on miſt une paillaſſe ſur ſon lit de bois. Après ce concile il entreprit la viſite des corps ſaints & des reliques qui ſe trouvoient dans les égliſes & les cémeteries de ſon diocéſe. C'eſt ce qui donna lieu à diverſes tranſlations qu'il fit des corps de Martyrs & de Confeſſeurs dont il forma de nouveaux ſujets de devotion pour les fidelles.

XV. Cependant la peſte dont on étoit menacé pénetroit inſenſiblement le Milanez, & elle gagna la ville dans le temps que nôtre ſaint prélat indiquoit des jeûnes, & faiſoit faire des proceſſions & d'autres prieres publiques pour détourner ce fleau ou pour preparer ſon peuple à s'y ſoumettre avec un eſprit de pénitence & toute l'obéiſſance qu'il devoit à Dieu. Ce funeſte évenement fut l'une des plus grandes épreuves de la charité d'un ſi bon paſteur. On le preſſa fort de ſortir de la ville ſous le beau prétexte de ſe conſerver à ſon peuple & de ne pas priver de ſes ſoins la partie de ſon diocèſe qui n'étoit pas encore attaquée du mal. Mais il rejetta tous ces conſeils & n'écouta que ceux que lui inſpira l'amour que le ſouverain paſteur lui avoit donné pour ſon troupeau. Il demeura donc dans la ville au milieu de ſon peuple reſolu de donner ſa vie pour le ſalut de ſes brebis dès que Dieu la lui demanderoit. Il pourvut avec beaucoup d'ordre & d'activité à tout ce qui étoit neceſſaire pour aſſiſter tous les peſtiferez ſans exception, ſoit dans leurs maiſons particulieres, ſoit dans les maiſons publiques de ſanté. La maladie multiplia le nombre des pauvres & porta la miſere aux dernieres extrémitez. Le cœur du ſaint archevêque n'y put reſiſter. Il envoya ce qui lui reſtoit d'argenterie à la monnoye & le fit changer en eſpeces pour les ſecourir. Il vendit le peu qu'il avoit de meubles pour le même ſujet. Il fit faire par la ville & par tout le diocèſe de grandes quêtes. Son exemple joint à ſes exhortations anima beaucoup de perſonnes dans le clergé & parmi les laïques à le ſuivre, les uns par leurs aumônes, les autres par leurs ſervices auprès des malades. Ce qui lui donna la conſolation de voir dans Milan l'image de la charité des fidelles d'Alexandrie du III ſiecle, rapportée par leur évêque ſaint Denys & honorée de la gloire du martyre dans ceux qui avoient ſacrifié leur vie pour les peſtiferez. Le ſoin que ſaint Charles prenoit du ſalut des ames n'étoit jamais ſeparé de celui qu'il avoit des corps. Il alloit lui-même confeſſer les malades, il leur donnoit le viatique & l'extrême-onction de ſa main. Cependant il faiſoit continuer les devotions & les prieres publiques avec beaucoup de ferveur. Il montoit preſque tous les jours en chaire pour porter ſon peuple à la pénitence. Dans les proceſſions qu'il avoit ordonnées par les rues de la ville il voulut paroître comme le bouc émiſſaire chargé des pechez de tout le peuple. Et comme s'il euſt été la victime deſtinée à leur expiation il marchoit la corde au coû, la croix entre les bras, & les pieds nuds : & ſes larmes excitoient la compoñction dans les cœurs les moins ſenſibles. La violence de la peſte après avoir fait un ravage effroyable pendant quatre mois parut ſe relacher au mois de novembre & alla toujours en diminuant juſqu'à ce qu'étant entierement ceſſée en 1577 nôtre Saint fit tendre publiquement les actions de graces à Dieu, ordonna un ſervice ſolennel de trois jours pour tous ceux qui étoient morts en cette occaſion, & preſcrivit à ſon peuple les moyens de profiter d'un tel châtiment.

Il ſembloit après une conduite ſi heroïque & dont toute l'Europe ne parla qu'avec l'admiration qu'elle meritoit que l'on duſt au moins lui en marquer de la reconnoiſſance dans ſon païs. Mais ces ſervices eurent la récompenſe ordinaire des élus de Dieu ſur la terre, c'eſt à dire qu'ils furent ſuivis de nouvelles perſecutions que Dieu permit qu'on lui ſuſcitaſt pour perfectionner ſa vertu. Le gouverneur qui étoit déja le troiſiéme qu'on voyoit à Milan depuis que ſaint Charles en étoit évêque ne pouvant ſouffrir la pieté du Saint cherchoit depuis la premiere année de ſon gouvernement à le ruiner dans l'eſprit du roy d'Eſpagne & du Pape même. Il renouvella la vieille querelle de juriſdiction que ſes deux prédeceſſeurs avoient remuée, & il en fit de nouvelles. Sur tout il accuſa le ſaint archevêque d'avoir paſſé ſes pouvoirs durant le temps de la peſte ; d'avoir introduit des nouveautez dangereuſes ; d'avoir aboli les jeux publics, les danſes, les ſpectacles ; d'avoir rétabli l'abſtinence du premier dimanche de carême contre le privilege particulier qu'avoit la ville de renfermer encore ce jour dans les réjouiſſances du carnaval & de ne commencer le carême que le lendemain. Les magiſtrats, au moins le plus grand nombre, ſe joignirent au gouverneur. Ils envoyerent leurs plaintes au roy d'Eſpagne auprès duquel ils dépeignirent l'archevêque comme un ambitieux & un temetaire qui entreprenoit ſans ceſſe ſur leur juriſdiction & comme un ennemi de l'autorité royale. On ſurprit des pouvoirs pour arrêter une partie de ſes officiers, & pour s'oppoſer aux exercices de ſa juſtice. On l'obligea même de remettre entre les mains du gouverneur le château & la ville d'Arone qui étoit de ſon patrimoine comme ſi ſa fidelité étoit ſuſpecte. On logea des ſoldats autour du palais archiepiſcopal comme pour veiller ſur ſa conduite. On publia contre lui des manifeſtes injurieux & remplis de calomnies outrageantes. On tâcha même d'intereſſer dans cette conjuration les ordres religieux dont il avoit reformé

XVI.

L'an. 1577

formé les maisons dans sa ville & son diocèse, & de décriet toute sa conduite auprès du Pape. Ses parens, ſes amis, beaucoup de perſonnes de pieté même étant allarmez les premiers, voulurent l'intimider ſur le bruit qu'on fit courir qu'il étoit tombé dans la diſgrace du roy catholique. Au milieu d'une tempête ſi furieuſe Charles conſerva toujours ſon eſprit dans la paix & le calme. Content d'avoir pour témoin de ſes intentions celui qu'il en croyoit l'auteur, il reſolut de n'oppoſer que des benedictions aux calomnies & aux inſultes de ſes adverſaires. Il remarqua neanmoins
L'an 1578. que la malice des hommes faiſoit un mauvais uſage de ſon ſilence, de ſes larmes & de ſa patience : & pour ne pas devenir coupable en abandonnant ſon innocence il ſe crut obligé d'envoyer à Rome & à la cour d'Eſpagne des perſonnes fidelles pour informer le Pape & le Roy de toute l'affaire, & arrêter les ſuites de leur prévention. Celui qu'il envoya en Eſpagne étoit Charles Baſgapé l'un des eccleſiaſtiques de ſa maiſon qui fut depuis évêque de Novare, homme d'érudition & de pieté, l'hiſtorien de ſa vie, & nôtre principal guide dans ce que nous avons à dire de lui.

à XVII. Mais ce ſoin ne diminua rien de la confiance qu'il avoit en la protection de Dieu, & s'étant mis en repos par l'abandon qu'il lui fit de toute ſa cauſe il conſerva toute la liberté qui lui étoit
L'an 1579. neceſſaire pour continuer l'ouvrage du ſalut de ſes freres. Il alla viſiter par lui-même les villes & diocèſes de Breſce & Vigerano & fit viſiter par des commiſſaires choiſis entre ſes confreres ceux de Come, de Novare, de Verceil, de Lodi, & tout ce qui dépendoit de ſa mettopole juſqu'au milieu des Griſons, des Suiſſes & de la Valtelline où il ne pouvoit aller. Il aſſembla ſon cinquiéme concile provincial où il fit beaucoup de reglemens pour garantir les peuples de ſa province du venin des hereſies qui s'étoient répandues dans les païs voiſins & pour maintenir la diſcipline de l'Egliſe dans toute ſa vigueur. Il la ſoutenoit dans Milan avec une fermeté toujours égale contre les efforts du gouverneur & des magiſtrats, & par les menaces qu'il leur fit des cenſures les plus rigoureuſes de l'Egliſe il les empêcha de rétablir les ſpectacles, les danſes & les autres divertiſſemens pernicieux qu'il avoit abolis. L'affaire qu'il avoit avec eux l'obligea d'aller à Rome. Il en fit le voyage comme il avoit fait celui du jubilé, viſitant avec ſa devotion ordinaire tous les lieux de pieté qui ſe trouvoient ſur la droite & la gauche de ſa route. Etant à Rome il rendit compte au pape Gregoire des decrets de ſes deux derniers conciles provinciaux, de ſes ſtatuts ſynodaux, & de toute la conduite qu'il avoit gardée pour faire executer le concile de Trente, reformer les meurs, rétrancher les abus & rétablir l'autorité legitime de ſon égliſe. Le Pape touché d'admiration approuva tout ce qu'il avoit fait, loua publiquement ſon zele : mais il
L'an 1580. ne pur rien décider ſur le different de la juriſdiction. Nôtre Saint partit de Rome vers la fin de janvier de l'an 1580 peu de jours après que les députez du gouverneur & des magiſtrats de Milan y fuſſent arrivez pour défendre leur cauſe devant le ſaint Pere & la cour eccleſiaſtique. Il fut reçu en retournant avec des honneurs & des démonſtrations de joye toutes extraordinaires à Florence, à Ferrare & à Veniſe, où les peuples accouroient en foule à ſes prédications & à ſa meſſe. Il arriva aſſez toſt à Milan pour arrêter les folies du carnaval que le gouverneur & ſes autres adverſaires ſe promettoient de faire revivre. Depuis ce temps il ne trouva preſque plus de reſiſtance, & ſes adverſaires comme tous les autres ne pouvoient s'empêcher de reconnoître le doit de Dieu dans un ſi grand changement fait à la face de l'égliſe de Milan malgré les puiſſances du ſiecle & de l'enfer. La mort du gouverneur qui s'étoit déja relaché de beaucoup ôta ce qui reſtoit de difficultez. Le Saint eut du roy d'Eſpagne toute la ſatisfaction qu'il avoit ſouhaitée, il fut auſſi fort content de la cour de Rome où il avoit envoyé depuis ſon retour des memoires pour répondre aux officiers de la juſtice royale. Il fit ce qu'il voulut du gouverneur de la citadelle * qui avoit toute l'autorité juſqu'à ce qu'il y euſt un nouveau gouverneur de la ville & de la province, qui bannit en ſa conſideration les comedies &c les rabarins qui ne ſervoient qu'à corrompre la jeuneſſe ; & qui défendit d'imprimer aucun livre de comedie ou de roman qui n'euſt été examiné par l'ordre de l'archevêque.

* Sanches de Guevarra.

Lorſque le Saint ne ſongeoit qu'aux moyens de faire un bon uſage du calme que Dieu avoit donné à ſon égliſe il tomba dans une maladie cauſée par un éryſipéle & une fiévre qu'il prit pour une punition de la complaiſance qu'il avoit eu pour ſes amis & ſes medecins de diminuer quelque choſe de ſes auſteritez. Il ſe remit à l'uſage de l'eau pure, & ſe réduiſit au dernier point de l'abſtinence où depuis pluſieurs années il s'avançoit par degrez. Car il avoit eu la diſcretion de ſonder ſes forces pour la ſoutenir. S'étant réduit à la viande la plus groſſiere il avoit commencé par s'en abſtenir en l'un des deux repas du jour, puis en tous les repas de deux jours l'un, de là il avoit fait épreuve de cette abſtinence des ſemaines entieres, & enfin s'en étoit abſolument retranché l'uſage. Ne vivant plus que d'œufs il s'en étoit auſſi privé peu à peu par les mêmes dégrez. Il s'étoit pareillement deſaccoutumé des autres douceurs de la vie : & dans ſes dernieres années il s'étoit réduit au pain ſec & à l'eau en tout temps hors les dimanches les mardis & les jeudis auſquels il ſouffroit qu'on lui ſervit du lait, des pommes ou des herbes : encore déliberoit-il de s'en abſtenir lorſque Dieu le retira du monde. Il s'étoit endurci par de ſemblables épreuves au froid des plus rudes hivers, aux veilles les plus longues & aux travaux les plus penibles. Dès qu'il fut relevé de ſa derniere maladie il alla achever dans le diocèſe de Breſce la viſite qu'il avoit entrepriſe trois ans auparavant & que ſes autres affaires lui avoient fait remettre juſques là. Il n'en ſortit point qu'il ne l'euſt preſque entiement renouvellé, ce qu'il fit avec des fatigues immenſes. C'eſt ainſi que par le conſentement des évêques ſes ſuffragans que ſon exemple rendoit ſes cooperateurs il travailloit dans tous les diocèſes de ſa metropole comme s'il en euſt été le propre paſteur. Il tint enſuite ſon huitiéme ſynode diocéſain, & après Paſque de l'année ſuivante ſon ſixiéme concile provincial qui fut le dernier. Jamais évêque n'en avoit tant aſſemblé en ſi peu de temps, ni avec tant de fruit. Nous en avons les decrets dans les *Actes de l'Egliſe de Milan* qu'on peut appeller le recueil des ſentimens & des travaux de l'épiſcopat de S. Charles. On y trouve auſſi les beaux reglemens de ſes ſynodes diocéſains qu'il tint juſqu'au nombre d'onze. Ils contiennent d'admirables inſtructions & des remedes excellens contre tous les dereglemens qui peuvent ſe rencontrer

L'an 1581.

dans les mœurs. Saint Charles faiſoit toûjours l'ouverture de ces ſynodes par de grands diſcours pleins de l'eſprit apoſtolique accompagné d'une onction qui penetroit les cœurs & qui gagnoit ſi bien les eſprits que tous ſes Eccleſiaſtiques ſe ſentoient brûler d'ardeur pour l'imiter & travailler ſous ſes ordres. Outre les conciles provinciaux & les ſynodes diocéſains, il aſſembloit encore diverſes congregations en toutes ſortes de temps & établiſſoit des conferences eccleſiaſtiques de tous les côtez, pour connoître encore plus particulierement les beſoins de ſon troupeau & pour perfectionner de plus en plus la bonne adminiſtration de ſon diocéſe. Si l'on excepte le temps qu'il étoit en voyage, ou en viſite, il n'y avoit point de jour dans l'année où il ne tinſt quelqu'une de ces pieuſes aſſemblées. Ses conciles & ſes ſynodes étoient ordinairement ſuivis de quelque tranſlation ſolennelle de corps ſaint qu'il avoit déterré, à quoy il ſe trouvoit excité tant par les mouvemens de ſa pieté particuliere, que par l'émulation que lui donnoit l'exemple de ſaint Ambroiſe l'un de ſes predeceſſeurs.

XIX. Au retour du ſecond peletinage qu'il fit l'an 1582 au ſaint Suaire de Turin il alla à Guaſtalle pour

L'an 1582. aſſiſter la princeſſe Camille ſa ſœur veuve de Coſar de Gonzague. Il la trouva morte en arrivant & il avoit fait encore une perte ſemblable peu de mois auparavant par la mort d'une autre ſœur qui lui étoit tres-chere. Se voyant hors de ſon diocéſe & ſur le chemin de Rome, il réſolut de s'y tranſporter tant pour ſatisfaire encore une fois ſa dévotion envers les ſaints apôtres & les martyrs que pour ptendre avec le Pape & ſon conſiſtoire des meſures & des reſolutions contre les heretiques de Geneve & de la Suiſſe qui commençoient malgté toute ſa réſiſtance à gagner les extremitez de ſon diocéſe. Il y fit approuver de nouveau les établiſſemens qu'il avoit faits pour maintenir la diſcipline dans toute l'exactitude des canons principalement pour le ſacrement de la penitence qu'il avoit remiſe preſque dans l'uſa-

L'an 1583. ge de la ſeverité ancienne. Il ne fut pas plutoſt revenu à ſon égliſe qu'il entreprit une nouvelle expedition dans le pais des Griſons où le Zuinglianiſme faiſoit d'étranges progrès. Le païs étoit rempli d'ailleurs de gens ſans religion, adonnez au commerce des ſortileges & des malefices, & à tous les crimes que l'on peut commettre lorſqu'on s'eſt défait de la crainte de Dieu & de celle des hommes. Il ne voulut mener avec lui que des gens d'égliſe, quelques évêques, beaucoup de prêtres & de religieux, parce que la guerre qu'il avoit déclarée aux ennemis de la foy & de la vertu étoit toute ſainte & toute ſpirituelle. Pour eux ils voulurent employer d'abord d'autres armes contre lui. On lui dreſſa diverſes embuſcades ſur les chemins qui n'étoient déja que trop dangereux d'ailleurs par les difficultez des paſſages entrecoupez dans les bois & les montagnes. A la barbarie des habitans, à l'attachement prodigieux qu'ils avoient pour leurs ſuperſtitions, ſe trouvoit jointe l'averſion particuliere que les magiſtrats & les ligues de l'état des Griſons avoient des gens du Pape & des ſujets du roy d'Eſpagne. Tant d'écueils ne purent néanmoins faire échouer l'entrepriſe de ſaint Charles. Il commença ſa miſſion apoſtolique par les catholiques qui étoient abandonnez depuis long-temps & dont le nombre diminuoit de jour en jour de telle ſorte que des trois ligues ou provinces du païs il n'y en avoit plus que la moitié d'une * où l'on reconnuſt l'égliſe Romaine. Il trouva beaucoup de docilité parmi la pluſpart, & il en remit pluſieurs dans les voies de la juſtice & de la verité. En vertu d'une commiſſion apoſtolique qu'il avoit reçue du Pape, il fit arrêter tout ce que l'on put découvrir de ſorciers, de loups garoux, & d'autres magiciens ou malfaicteurs : & ceux qui ne voulurent pas renoncer à leurs malefices furent livrez au bras ſeculier pour être punis ſelon les loix. Il convertit auſſi quelques heretiques & fit revenir à l'Egliſe divers apoſtats qui s'étoient refugiez dans ces aſiles du libertinage. Il rétablit la foy dans toute la vallée de Méſoc & dans le comté de Bellenzen. Il entra auſſi dans beaucoup de villes dont les Zuingliens étoient les maiſtres, & il n'en revint qu'après y avoir jetté des ſemences de converſion qui porterent leurs fruits lors même qu'il n'étoit plus au monde.

* De la ligue Grise.

L'année ſuivante qui fut la derniere de ſa vie, XX.
comme s'il eut vû de loin la terre où il devoit aborder après ſa longue & périlleuſe navigation ; L'an 1584.
il fit des efforts plus grands que jamais pour s'avancer dans la perfection à laquelle il tendoit. Il redoubla encore toutes ſes auſteritez aux excès deſquelles on attribuoit déja ſa maigreur extrême & la langueur dans laquelle il tomba vers le même temps. Le deſir de faire avec plus de liberté ſes exercices ſpirituels & ſa confeſſion generale qu'il avoit coutume de renouveller tous les ans le fit retirer ſur le mont Varal lieu de devotion dans le diocéſe de Novare du côté de Verceil où étoit une repreſentation fort touchante du ſaint Sepulcre. Là ſe trouvant dégagé des affaires acablantes du miniſtere paſtoral il donnoit reglément ſix heures par jour à l'oraiſon mentale, à la contemplation de la grandeur de Dieu & de la paſſion de Jeſus-Chriſt, & employoit le reſte à d'autres exercices de pieté dans une ſolitude patfaite. La nuit qui preceda ſa confeſſion generale il fut huit heures ſur ſes genoux ſans appui. Le XXIV d'octobre il eut un accès de fiévre qui deux jours après fut ſuivi d'un ſecond plus violent. C'eſt ce qui obligea ſon confeſſeur à moderer la rigueur de ſes auſteritez & la longueur de ſes prieres. La fiévre continua ; mais elle ne l'empêcha point de dire la meſſe tous les jours à ſon ordinaire. Le deſir de la celebrer encore une fois pontificalement dans ſa Cathedrale lui fit quitter le mont Varale pour revenir à Milan. Mais il ne la put dire que chez les Jeſuites d'Arone où il étoit arrivé fort tard la veille de la Touſſains. Il ne manqua encore ce jour à aucun des offices de la nuit ni à aucun de ſes exercices de pieté. Mais après avoir communié de ſa main une multitude de fidelles tant de la ville que de la campagne qui avoient aſſiſté à ſa meſſe, il fut attaqué d'un cinquiéme accès ſi violent qu'il fut contraint d'y ſuccomber. Il communia encore néanmoins le lendemain qui étoit le jour des Morts n'étant plus en état de dire la meſſe, & il ſe fit auſſi-toſt tranſporter par eau à Milan où il arriva à deux heures de nuit. Il voulut entendre encore tout l'office qu'il fit reciter au pied de ſon lit par un de ſes aumôniers. Le lendemain lorſqu'il ſentit ſon ſixiéme accès il demanda le ſaint Viatique & l'Extreme-onction qu'il reçut en rochet & camail avec l'étole. Il fit couvrir enſuite de cendres benites une de ſes haires dont il ſe fit revêtir pour mourir dans les marques de la penitence. Cependant toute la ville partagée par compagnies & par confreries ſe mit en proceſſion &

en

en prieres pour demander à Dieu la conſervation de ſon ſaint paſteur : & l'on fut obligé de faire garder l'entrée du palais archiépiſcopal pour arrêter la foule. Mais c'étoit en vain que les hommes s'embarraſſoient. Le jour du Seigneur étoit venu, & le Saint après trois heures d'agonie fut appellé à la récompenſe éternelle de ſes travaux. Sa mort arriva le ſamedy troiſiéme jour de Novembre entre neuf & dix heures du ſoir l'an 1584 à l'âge de 46 ans & un mois après vingt-quatre ans & près de trois mois d'épiſcopat.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXI. A la nouvelle qui s'en répandit on n'entendir que cris & lamentations avec une confuſion B qui mettoit dans Milan l'image d'une ville priſe d'aſſaut. Chacun prétendoit avoir un mort chez ſoy : & tout le monde pleuroit en lui la perte d'un pere. Sa haire & ſes habits furent mis en pieces & emportez par les plus avides comme de precieuſes reliques. Le gouverneur accourut pour lui rendre ſes hommages & reparer en quelque ſorte les fautes de ſes predeceſſeurs. Il baiſa pluſieurs fois ce viſage du Saint tout déſſeiché de penitence. Les principaux de la ville en voulurent faire de même. Le metcredy ſuivant tous les ordres Eccleſiaſtiques commencerent ſa pompe funebre qui fut honorée de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le païs. Ce fut le cardinal Sfondrat, évêque de Cremone & depuis Pape ſous le nom de Gregoire XIV qui fit la ceremonie : & le fameux predicateur Panigarole evêque d'Aſti, qui avoit été de ſa derniere miſſion des Griſons, fit l'oraiſon funebre. Les femmes y firent leur convoy à part & marcherent en ordre ſous l'étendart de la croix & des armes du défunt, quoiqu'il y euſt ſolennellement renoncé & qu'il les euſt fait ôter pour y ſubſtituer les images de ſaint Gervais & de ſaint Protais patrons de ſon égliſe. Elles allerent ainſi aux ſept égliſes principales de la ville conſecutivement, & continuerent cette devotion pour nôtre Saint tous les D premiers dimanches des mois, auſquels elles faiſoient faire pour lui un ſervice ſolennel à leurs dépens dans la cathedrale. C'eſt ce qui fut appellé depuis la confrerie du Cardinal : & ces femmes qui étoient ordinairement toutes celles de la ville qui faiſoient profeſſion d'une devotion particuliere hors des cloîtres témoignoient s'acquitter de ce devoir pour tout leur ſexe auquel ſaint Charles s'étoit recommandé dans l'inſcription qu'il avoit faite lui-même de ſon épitaphe. Son corps mis dans un cercueil de plomb fut enterré ſous les premiers degrez du grand autel de ſa cathedrale comme il l'avoit preſcrit par ſon teſtament. Il y avoit huit ans que ce teſtament étoit E fait, & il étoit du temps de la peſte auquel il s'étoit diſpoſé à mourir dans le ſervice des malades. Il y faiſoit les pauvres de ſon grand hôpital ſes legataires univerſels, mais ce qu'il avoit retenu de ſon patrimoine & dont il ne pouvoit diſpoſer retourna à ſes parens. Il ſe contenta d'y créer des penſions pour ſes domeſtiques. Il donna ſa Bibliotheque à ſon chapitre, ſes écrits à l'évêque de Verceil *, quelques meubles * J. Pr. Bonhomme. & ſes tableaux à ſes amis. Mais chacun voulut avoir ſon portrait ; les roys même le mirent dans leur cabinet : & quoiqu'on ne l'euſt tiré qu'après ſa mort, car il ne l'avoit jamais voulu ſouffrir de ſon vivant, on ne réuſſit point mal, à cauſe de la ſingularité de ſes traits, de ſon nez aquilin, de ſes grandes rides & de la maigreur ſon de viſage que A ſes auſteritez avoient tout décharné. C'eſt ce qu'on y remarque encore aujourd'huy ſelon le témoignage de ceux qui de nos jours ont vû ſon corps dans la chapelle ſouterraine que l'on a faite de ſon tom- Gir. col 1487. beau, & où ils aſſurent qu'il ſe conſerve encore dans ſon entier.

On commença peu de temps après ſa mort à XXII. venir de fort loin en peleringe à ſon tombeau pour y obtenir des graces du ciel par ſon interceſſion. Ce concours de la devotion des étrangers avec celle des fidelles du païs donna la naiſſance au culte religieux que l'on rendit à ſa memoire. Le pape Clement VIII reſolu de l'autoriſer, commença l'an 1601 par faire changer ſon anniverſaire en une meſſe ſolennelle du Saint qui ſe rencontroit en ce jour. Trois ans après il donna commiſſion à la ſacrée Congregation de travailler aux procedures de ſa canonization. L'année ſuivante, ſon ſucceſſeur Leon XI donna ordre dès les premiers jours de ſon pontificat de pourſuivre vivement cette affaire : & il ſe diſpoſoit à faire bâtir une égliſe à Rome en l'honneur de ſaint Charles & d'en faire même un titre de Cardinal. Mais la brieveté de ſon pontificat qui ne duta pas un mois l'empêcha d'executer ſon entrepriſe. Paul V qui lui ſucceda mit la derniere main à la canonization de nôtre Saint qu'il acheva ſur les preuves de près de vingt miracles faits de ſon vivant & aprés ſa mort, & plus encore ſur les témoignages d'une ſainteté inconteſtable qui avoit paru dans toute la conduite de ſa vie. Il la celebra avec une ſolennité toute extraordinaire le premier jour de novembre de l'an 1610. Depuis ce temps l'on a bâti pluſieurs égliſes & chapelles en ſon nom, & l'on a érigé pluſieurs confrieries de laïques & congregations de de clercs ſous ſa protection. On ne dit pas que l'on ait encore touché à ſon corps pour diſtribuer de ſes reliques. Mais l'on garde en pluſieurs égliſes de l'Italie de l'Eſpagne & de la France diverſes choſes de ſes habits, de ſes meubles, de ſes ornemens d'égliſe que l'on revere comme autant de reliques ſanctifiées par ſon uſage. Dans la ſeule ville de Paris on trouve, dit-on, l'une de ſes chemiſes au Val de Grace, ſa calotte aux Theatins, ſon petit lit de campagne aux Minimes de la place-royale, ſa chaſuble aux Bons Enfans de la rue ſaint Victor, ſon étole à ſaint Jacques de la boucherie ; le manipule de même parement ayant été donné par le duc d'Aumale aux Minimes d'Anderlech près de Bruxelles. On prétend que l'étole fut envoyée à la paroiſſe S. Jacques l'an 1607 avant la canonization du Saint par le Cardinal Frederic Borromée ſon couſin & ſon ſucceſſeur à l'archevêché de Milan ; & que le petit lit donné aux Minimes par P. Frizon chanoine de Reims, & dont on veut que le Saint ſe ſoit ſervi dans le cours de ſes viſites avoit été apporté de Milan par Henry de Sponde évêque de Pamiers.

La feſte du Saint a été remiſe au IV de novembre qui n'eſt que le lendemain de ſa mort : elle ſe celebre d'office double par tout où l'on ſuit le rit Romain.

L'an 1601. 1604. 1605. 1610.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour de Novembre.

I. *SAINT VITAL ET SAINT AGRICOLE martyrs de Boulogne en Italie.*

IV ſiecle.

I. LE merite d'AGRICOLE étoit ſi generalement reconnu que les infidelles même parmi leſquels il faiſoit profeſſion de la pieté chrétienne ne pouvoient lui refuſer leur eſtime ni s'empêcher de l'aimer. Comme il arrive ordinairement que les bons maîtres rencontrent ou font les bons valets, il avoit en la perſonne de VITAL un ſerviteur tout à fait digne de luy. Il en avoit fait auſſi ſon diſciple dans les inſtructions de la foy, & Vital l'honoroit comme ſon maître tout ce double titre. Il apprenoit ſur tout en le ſervant la maniere de ſervir Jeſus-Chriſt leur commun maître : & lorſqu'ils furent devenus égaux par la foy, ils ne diſputérent plus entre eux que de l'avantage de pouvoir ſe donner l'un à l'autre de plus grands exemples de vertu & de pieté. Ils furent aſſociez dans le combat & devinrent collegues dans le triomphe où Dieu fit voir qu'il ne met point de diſtinction entre l'homme libre & l'eſclave. Le ſerviteur preceda le maître dans le ciel par la couronne du martyre, comme s'il eut été envoyé devant pour lui preparer les voies. Il fut attaqué le premier par les ennemis de la foy de Jeſus-Chriſt ; & les perſecuteurs employerent toutes ſortes de tourmens pour l'obliger à renier ſon divin maître. Mais Vital ayant l'eſprit élevé au deſſus de la foibleſſe humaine reſiſta avec une conſtance admirable à tous leurs efforts, & continua de confeſſer hautement le nom de Jeſus-Chriſt tant qu'il eut l'uſage de la parole. A la fin lorſqu'il vit ſon corps tout couvert de playes, il pria Jeſus-Chriſt de recevoir ſon ame, & de lui donner la couronne qu'un ange lui avoit montrée, comme parle ſaint Ambroiſe qui ajoute qu'il n'eut pas plutoſt achevé cette priere qu'il rendit l'eſprit.

Ambroſ. lib. de exhort. Virg. c. 1. & 2.
Mem. mſſ. p. 523.
Till. t. 5. p. 304.

Les perſecuteurs crurent devoir accorder quelque choſe à l'affection que l'on avoit pour ſaint Agricole, & l'on voulut differer ſon martyre de quelques jours dans l'eſperance que le ſupplice de ſon ſerviteur pourroit l'épouvanter & lui changer le cœur. Mais on éprouva bien-tôt que cet exemple n'avoit ſervi qu'à le fortifier dans ſes reſolutions : on le mit en croix, & on lui perça tout le corps avec de grands cloux Il y en avoit une telle quantité que leur nombre paſſoit celui de ſes membres. On les enterra avec ſon corps, de même que la croix où il avoit été attaché. Saint Ambroiſe mieux informé que tous les autres qui en ont parlé ne dit cela que de ſaint Agricole. Saint Paulin de Nole qui vivoit en même temps que ce ſaint Docteur a cru que ſaint Vital avoit été cloué de même que ſon maître ; & ſaint Gregoire de Tours veut qu'ils ayent été crucifiez l'un & l'autre. Ils ſouffrirent à Boulogne en Italie, où l'on peut préſumer qu'ils demeuroient auparavant. L'on met leur mort vers l'an 304 durant la grande perſecution de Diocletien, & de Maximien Hercule que ce dernier exerça particulierement en Italie : mais on n'a rien de convainquant pour autoriſer cette opinion. Elle vient d'une lettre fauſſement attribuée à ſaint Ambroiſe où on lit auſſi que les deux ſaints martyrs moururent le quatriéme jour de novembre. Cependant on trouve leur feſte marquée au XXVII de ce mois dans les Martyrologes anciens du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Uſuard : & pluſieurs égliſes principalement en France en font encore la feſte ou la memoire en ce jour. Mais elle eſt au IV dans le martyrologe Romain & dans quelques autres modernes. Ceux de ſaint Jerôme marquent au III du même mois un ſaint Vital & un ſaint Agricole : mais on veut qu'ils ſoient differens de nos deux ſaints martyrs.

Vers l'an 304.

Paul. epiſt. 24.
Greg. Tur. l. 1. mart. c. 44

Flodoard. p. 1010 & 941.

II. Leurs corps furent mis dans une terre qui appartenoit aux Juifs, & dépoſez au milieu de leurs tombeaux. Ces infidelles qui les avoient perſecutez de leur vivant en haine de Jeſus-Chriſt, les honorerent après leur mort, dit ſaint Ambroiſe, & regarderent comme un grand avantage d'avoir la ſepulture commune avec eux. La ſuite des temps les fit confondre enſemble : & du temps de l'empereur Theodoſe le Grand, aucun chrétien n'avoit connoiſſance qu'ils fuſſent là, juſqu'à ce qu'ils ſe revelerent eux-mêmes à l'évêque du lieu qui étoit ſaint Euſebe dont nous avons parlé au XXVI de ſeptembre. Quelques-uns eſtiment que ce fut plutoſt à ſaint Ambroiſe de Milan fondez ſur un terme équivoque de l'écrivain de ſa vie. Cette revelation arriva effectivement vers le temps que S. Ambroiſe alla à Boulogne lors qu'il quitta la ville de Milan pour éviter la rencontre du tyran Eugene qui venoit en Italie. Ce Saint ſur cet indice accompagné ſans doute de l'évêque de Boulogne chercha les reliques des ſaints Martyrs parmi les ſepulcres des Juifs ; & il leva leurs corps à la vue d'une grande multitude de chrétiens & de Juifs. Il y trouva auſſi la croix & les cloux dont ſaint Agricole avoit été percé, & les tira de la terre où ils avoient été enfouis. Il recueillit auſſi du ſang qu'il trouva dans le fond du tombeau & qui tendoit encore témoignage au triomphe que les martyrs avoient remporté. Les reliques furent portées à l'égliſe avec des acclamations de joie, des louanges & des actions de graces que le peuple fidelle rendoit à Dieu. Les Juifs même ſe trouverent en grand nombre à cette ſolennité. Saint Ambroiſe prit pour lui un peu du ſang, & du bois de la croix de ſaint Agricole. Ayant été prié enſuite d'aller à Florence il y laiſſa ces reliques pour être miſes dans l'autel d'une égliſe qu'il y dédia, n'ayant pû, dit il, refuſer cette grace à une ſainte veuve nommée Julienne qui faiſoit bâtir cette égliſe. Les reliques, au moins le ſang recueilli, étoient ſans doute de ſaint Vital comme de ſaint Agricole, quoique ſaint Ambroiſe ne nomme que ce dernier. C'eſt peut-être parce qu'il étoit le plus illuſtre : auſſi le trouve-t-on ordinairement nommé le premier dans les écrits des anciens. Mais l'uſage des derniers temps eſt de ne le mettre qu'après ſaint Vital qui fut couronné le premier. Saint Ambroiſe compoſa dans Florence même un ſermon ou traité ſur cette dedicace que nous avons encore parmi ſes œuvres ſous le titre *d'Exhortation à la Virginité* ; & c'eſt l'acte unique que nous ayons de l'hiſtoire que nous avons rapportée de nos ſaints.

Ambr. ſup.

Paul. vit. Ambr. n. 19. C. 14.

L'an 393.

Paul. ibid. & Ambr. ex-hort.

Till. p. 315.

L'égliſe de ſaint Felix à Nole eut auſſi de leurs reliques du temps de l'évêque ſaint Paulin. L'on en tranſporta auſſi en plus d'un endroit de la France. Saint Namace huitiéme évêque de la ville d'Auvergne en fit venir de Boulogne vers l'an 450 pour une belle égliſe qu'il avoit bâtie.

S. Paul. carm. 14.

C'eſt

Greg. Tur. l. 1. c. 44. & hiſt. Fr. l. 2. c. 16. Orig. Clerm. Sauvat. p. 349.

C'eſt ce que nous apprenons de ſaint Gregoire de Tours qui parle d'un miracle qui ſe fit en faveur de ceux qui apporteroient cette relique de Boulogne dans la ville épiſcopale. On prétend que l'égliſe où on la mit eſt aujourd'hui la cathedrale de Clermont dont ſaint Agricole & ſaint Vital ſont encore les patrons après la ſainte Vierge. Cette tranſlation y eſt celebrée le XXVII de novembre quoiqu'elle ſoit marquée au X de ce mois

Florent. p. 1024.

dans les martyrologes du nom de ſaint Jerôme. On peut juger auſſi que l'égliſe de Reims a reçu des reliques de nos ſaints martyrs de fort bonne heure, puiſque l'égliſe bâtie par Jovin grand-maître de la Milice ſous l'empereur Valentinien I avant la découverte de leurs corps fut

Flod. l. 1. c. 18. Rem. p. 513. Aleri. t. 1. p. 387.

dédiée en leur nom. Elle en portoit encore le titre du temps de ſaint Remy c'eſt à dire peut-être cent ans après ſa dédicace. On l'a depuis appellée de ſaint Nicaiſe l'un des ſaints évêques de la ville qui y fut enterré. C'eſt aujourd'huy une abbaïe celebre de Benedictins qui a toujours ſaint Agricole & ſaint Vital pour premiers patrons. On

Bolland. t. 3 april. p. 611.

trouve encore leur feſte marquée au XXIX d'avril qui eſt ſans doute celle de quelque tranſlation dans Notker & quelques autres martyrologes.

II. SAINT PIERIUS PRESTRE d'Alexandrie.

III. & IV. ſiecles.

PIERIUS que quelques uns ont nommé HIERIUS a été regardé comme l'une des plus brillantes lumieres de l'égliſe d'Alexandrie dont il étoit prêtre ſur la fin du troiſiéme ſiécle. Il l'éclairoit également par ſa rare doctrine & par ſon éminente vertu. Il étoit rendu tres-habile ſelon ſaint Jerôme dans la dialectique & dans l'art oratoire : & ſes livres faiſoient admirer la pénétration de ſon eſprit & la profondeur de ſa ſcience

Hier. vir. ill. c. 76.

Euſ. hiſt. l. 7. c. 32.

dans la philoſophie profane. Mais ce qu'il avoit encore de bien plus eſtimable ſelon Euſebe étoit l'application particuliere qu'il apportoit à la méditation & à l'éclairciſſement des veritez divines, dont il inſtruiſoit le peuple par les diſcours qu'il faiſoit dans l'Egliſe. Outre la belle réputation

Valeſ. not. p. 160. Tab. v. 4. p. 182.

Phot. cod. 119.

que lui firent ſes prédications, il en acquit encore une fort ſolide par ſes écrits où l'on trouvoit la netteté, l'élegance, & toutes les autres graces du diſcours jointes à la force du raiſonnement. Il merita, dit ſaint Jerôme, d'être appellé un ſecond Origene, tant pour la multitude

Hier. ſuppl.

Phot. ſuppl.

que pour l'excellence de ſes ouvrages : c'eſt peut-être ce qui a fait chercher dans ſes expreſſions, & même dans ſes ſentimens quelques veſtiges des erreurs que l'on a attribuées à ce grand homme.

On peut dire que Pierius ſe diſtinguoit encore plus par la ſainteté de ſa vie que par ſa ſcience. Il pratiquoit une abſtinence tres grande, gardoit la retraite, & faiſoit tous les exercices que les anciens appelloient Aſcetiques & qui compreno-ient tout ce qu'il y a de plus ſpirituel & de plus auſtere dans la vie des vrais diſciples de Jeſus-Chriſt. Il avoit un amour tres-grand pour la pauvreté évangelique ; & il étoit parfaitement détaché de toutes les choſes de la terre. On dit qu'il fut le maître du celebre martyr ſaint Pamphile dont nous avons parlé au premier jour de juin, & qu'il fut auſſi pendant quelque temps recteur de la celebre école d'Alexandrie la plus illuſtre de la chretienté en ces ſiecles. En quoi il peut avoir été le ſucceſſeur de ſaint Achillas dont il étoit le collegue, lorſque celui-ci fut fait évê-

Hier. Euſ.

que d'Alexandrie ſur la fin de l'an 311. Mais il ne peut avoir occupé long-temps cette chaire s'il eſt vray qu'après la perſecution qui finit en ce même temps à Alexandrie, il alla paſſer à Rome le reſte de ſes jours comme le témoigne ſaint Jerôme. C'eſt ce qui ôte toute apparence de verité à l'opinion de quelques auteurs Grecs qui veulent que ſaint Pierius ait ſouffert le martyre avec ſon frere Iſidore. On ne ſçait ni l'année ni le jour de ſa mort. On trouve neanmoins ſa feſte marquée au IV de novembre dans les martyrologes des Latins comme ſont ceux d'Adon & d'Uſuard & en dernier lieu le Romain moderne. On ne peut pas douter que les Grecs ou les Orientaux n'ayent auſſi celebré ſa memoire par un culte public, puiſque Photius témoigne que la pieté des fidelles éleva des temples en ſon honneur ; & St Epiphane parle d'une égliſe d'Alexandrie qui portoit ſon nom de ſon temps.

Epiph. Hier. l. 1. c. 2. p. 728.

III. SAINT LUDRE EN BERRY, lat. *Luſor : & ſaint* DENTLIN *aux Pays-Bas, Enfans nouveaux baptizez.*

L'Intention qu'a l'Egliſe d'honorer les merites de Jeſus Chriſt & les dons de Dieu dans ſes Saints ne paroît en aucun d'eux avec plus d'évidence que dans ceux à qui elle a décerné un culte religieux ſans qu'ils ayent ce ſemble rien contribué de leur part à leur propre ſanctification en coopetant à la grace de leur regeneration ou par des actions libres & volontaires ou par des ſouffrances qui les auroient rendus martyrs de Jeſus Chriſt. Les exemples en ſont tres-rares neanmoins : & pour en produire quelques-uns nous nous contenterons de nommer ſaint DENELIN & ſaint LUDOR que nous appellons vulgairement ſaint LUDRE. Leur hiſtoire nous apprend que l'un & l'autre ſont morts dans l'enfance ſortant des eaux du baptême dans leurs habits blancs, ſans autre merite que celui de l'innocence & de la ſainteté que Jeſus Chriſt leur avoit acquiſe par ſon ſang. L'Egliſe ne les auroit point ſans doute diſtinguez de tant d'autres bienheureux de la même ſorte dans les honneurs qu'elle rend à leur memoire, ſi Dieu n'avoit fait paroître par des ſignes extraordinaires qu'il vouloit être glorifié par eux d'une maniere particuliere.

Saint DENTLIN baptizé à ſept ans ſelon quelques-uns ou dès le berceau ſelon d'autres, étoit fils de ſaint Mauger autrement ſaint Vincent de Soignies & de ſainte Vaudrû de Mons, frere de S. Landri, de ſainte Audrû & de ſainte Mauberte, & neveu de ſainte Aldegonde de Maubeuge. Peut-être a-t-on confideré que Dieu n'avoit voulu rejetter perſonne d'une ſi ſainte famille ; qu'il avoit voulu payer Dentlin comme les autres dès la premiere heure du jour ſans l'envoyer même au travail ; que Jeſus-Chriſt avoit ſupplée de ſurabondance à ce qui lui manquoit & qu'il exigeoit des autres. On n'en a plus douté lorſqu'on s'eſt apperçu qu'il faiſoit des miracles après ſa mort comme les autres. C'eſt ce qui a donné lieu à la tranſlation de ſon corps qui fut tranſporté du Haynaut à Rées petite ville du duché de Cléves où il a été choiſi pour Patron, & où il reçoit un culte fort celebre le XIV de juillet qui eſt le jour de ſa principale feſte dans l'égliſe collegiale de la ville. On y fait encore memoire de lui dans l'office de tous les lundis & les mercredis qui ne ſont pas empêchez d'office double. Dans les le-

Ap. Bolland. d. 16. mart. Adelan. indic. 55 Reg. Gr. Ald. ad 1. Jun. & Uſuard. & Natal. 55. Reg. V. ſur Vinc. Maddig. Gra.

Digitized by Google

Mol. mar. SS. *Le Cointe. a. 633. n. 26.*

çons que l'on en chante à matines l'on declare que *pour les merites personnels du ſaint enfant c'eſt un ſecret qu'on ne veut point pénetrer, & que l'on s'en rapporte avec ſoumiſſion aux jugemens cachez de Dieu.* L'on s'y étend enſuite ſur la louange de ſes parens. Quoique l'on ſoit perſuadé à Rées que ſon corps a été tranſporté de Soignies en ce lieu, les chanoines n'oſent point aſſurer qu'ils l'ayent dans leur égliſe où l'on veut qu'il ſoit, parce qu'il y a de la confuſion parmi leurs reliques. A Emmerick autre ville du même duché ſur le bas Rhin l'on fait ſa feſte le XVI de mars dans l'égliſe paroiſſiale de ſainte Aldegonde ſa tante. Mais l'on ne voit pas qu'elle ſoit établie ni à Soignies ni en aucun autre endroit du Haynaut, ſi ce n'eſt peut-être dans l'égliſe des chanoineſſes de Mons dédiée ſous le nom de ſainte Vaudrû ſa mere. Encore s'y contente-t-on de l'invoquer ſimplement dans les Litanies particulieres de cette égliſe avec les autres Saints de la famille.

II. Saint LUDRE qui a vécu plus de deux cens ans avant ſaint Dentlin étoit fils d'un ſenateur fort qualifié de la ville de Bourges nommé Leocade ou Leucade. Ce Senateur deſcendoit de l'illuſtre ſaint Epagathe l'un des celebres martyrs de Lyon du temps de l'empereur Marc Aurele. Il étoit encore payen lorſque les chretiens de Bourges lui demanderent à acheter une maiſon qu'il avoit dans la ville pour en faire une égliſe. Ils venoient de faire une ſemblable demande à un autre Bourgeois auſſi payen qui la leur avoit refuſée. Leocade ne jugea point à propos d'en uſer de même. Il accorda ſa maiſon aux chretiens, & eut même la generoſité de ne point recevoir l'argent qu'ils lui offroient. Il ſe fit chretien dans la ſuite, & voulut lui-même faire faire l'égliſe de ſa maiſon. Il n'y épargna rien pour la rendre belle & magnifique. L'on prétend que c'eſt encore aujourd'hui la cathedrale de Bourges, dédiée à ſaint Etienne depuis qu'on y apporta de ſes reliques au V ſiecle, mais ſouvent ruinée & ſouvent rebatie. Son fils mourut auſſi-toſt après ſon baptême portant encore la robe blanche, comme ſaint Gregoire de Tours témoigne qu'on le diſoit de ſon temps. Il eſt qualifié enfant dans un ancien martyrologe, & la pluſpart des modernes * lui ont donné la même qualité qu'ils entendent à la lettre. Quelques-uns neanmoins frappez de la nouveauté de cet exemple (2) ont mieux aimé la prendre au ſens figuré ſur ce que dans l'ancien uſage de l'Egliſe tous les nouveaux baptizez s'appelloient enfans (3) quelque âge qu'ils euſſent. Cependant l'autre opinion qui eſt la plus naturelle ſemble être autoriſée par S. Gregoire de Tours lorſqu'il rapporte que ſaint Ludre s'apparut à un pauvre pour lui faire nettoyer le lieu où avoit été ſon berceau. Car il eſt aiſé de juger, quoi qu'il en ſoit d'ailleurs de la verité du fait, que cet auteur ſuppoſoit que nôtre Saint étoit mort dans les cris & les pleurs de l'enfance & dans les bras de la nourrice.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 31.

Item de glor. conf. c. 92.

Gall. chr. Eccl. t. 2. p. 341.

Laib. bibl. mſſ. t. 2. p. 705.

Item p. 426. 427.

* *Melan. Sur. Sanct.*

(2) *Vid. t. 4. p. 479.*

(3) *Infantes, mais ſaint Ludre eſt appelé* Puer.

Greg. Tur. de conf. c. 92.

Le corps de ſaint Ludre fut mis dans un tombeau de marbre blanc ciselé & tres-bien travaillé, & dépoſé à Dole qu'on appelle communément le Bourg-Deols ou Bourgdieux en Berry ſur la riviere de l'Indre près de Château-Raoul. Il y étoit celebre du temps de ſaint Gregoire de Tours qui rapporte deux prodiges tendant à le faire reſpecter des hommes, & à montrer qu'il étoit digne de la veneration particuliere de l'Egliſe. L'un de ces prodiges étoit arrivé en la preſence de ſaint Germain évêque de Paris, lorſqu'il celebroit l'office de la nuit à ſon tombeau avec les eccleſiaſtiques du lieu. La feſte du Saint ſe celebroit encore par tout le diocèſe de Bourges du temps de nos ayeux, & elle ſe continue toujours de même en beaucoup d'endroits au IV de novembre qui eſt le jour où elle eſt marquée dans les martyrologes. Mais le Romain n'en fait point mention, non plus que de ſaint Dentlin. Son tombeau de marbre tel que l'a décrit ſaint Gregoire de Tours ſubſiſte encore aujourd'hui dans un caveau de l'égliſe paroiſſiale de ſaint Etienne du Bourg-Deols, n'ayant été que legerement entamé par les huguenots lorſque ces heretiques portoient le fer & le feu par toute la France au XVI ſiecle pour faire la guerre aux reliques des Saints.

Laib. journ. hiſt. p. 158.

IV. SAINT CLAIR PRESTRE & Martyr en Vexin.

IIe ou IVe ſiecles.

L'Hiſtoire de ſaint CLAIR eſt couverte de nuages qui ont paru juſqu'ici impénetrables à ceux qui ont eſſayé de les percer. La varieté des fictions dont on l'a obſcurcie à été cauſe que l'on a ſuppoſé deux Saints de ce nom ſur la riviere d'Epte dans le Vexin au diocèſe de Rouen. L'un eſt celui que l'on fait diſciple de ſaint Nigaiſe dont nous avons parlé à l'onziéme jour d'octobre. On dit que quand ce Saint apporta la lumiere de l'évangile dans ce païs, Clair faiſoit la fonction de prêtre des idoles & qu'il étoit déja ſi âgé qu'il en avoit perdu la vue: que s'étant converti à ſa prédication avec ſainte Pienche, il recouvra tout à la fois la vue du corps & de l'ame dans les eaux ſalutaires du baptême, rendit avec ſainte Pienche les derniers devoirs à ſaint Nigaiſe, à ſaint Cetin & à ſaint Egobille qui furent martyrizez ſur le bord de la riviere, & répandit enſuite ſon ſang lui-même pour la foy de Jeſus-Chriſt. On ajoute que ſon corps fut porté depuis ce temps partie à Meulan ſur la Seine, partie à Pontoiſe dans l'égliſe de ſaint Mellon.

Fremon. hiſt. des Arch. de Rouen, &c.

Sanſ. mſſ.

Rob. Devienil in Hiſt. of the Clair.

L'autre, s'il eſt vrai qu'il en fut jamais deux dans cette contrée, étoit un prêtre de Jeſus-Chriſt, venu des iſles Britanniques comme on a fait venir le premier de Rome. Parmi tous les faits dont on a voulu compoſer ſon hiſtoire on ne trouve preſque aucune des avantures qu'on lui attribue qui puiſſe être colorée de quelque vrai-ſemblablance, hors ce qui regarde les travaux de ſa prédication & ſa fin couronnée par le martyre. Il eſt honoré particulierement dans le bourg de ſaint Clair ſur la riviere d'Epte, & ſon nom eſt devenu celebre par le culte qu'on lui rend dans les diocèſes de Paris, de Rouen, de Beauvais & des autres païs voiſins. Sa feſte ſe celebre en beaucoup d'endroits le IV de novembre qu'on croit être le jour de ſa mort. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour après Uſuard. Celle de ſa tranſlation qui eſt auſſi fort celebre eſt marquée au XVIII de juillet. On la celebre à Paris en pluſieurs égliſes ſous le titre vague de *la veneration* de ſaint Clair; & l'on prétend avoir un œil de ſon corps dans l'abbaïe de ſaint Victor où il ſe fait un grand concours de peuple pendant toute l'octave de cette feſte. On trouve encore dans quelques martyrologes une eſpece de feſte en l'honneur de ſaint Clair au XVIII de février ſous le titre de Commemoration du miracle de la vue ôtée puis rendue à une perſonne. Ceux qui eſtiment qu'on peut admettre deux ſaints Clairs prêtres & martyrs en Vexin, parlent du ſecond comme d'un hermite

Bolland. t. 3. Febr. p. 51.

Digitized by Google

hermite qui auroit vécu au IX ſiecle du temps de Charles le Chauve ; qui auroit paſſé d'Angleterre lieu de ſa naiſſance ſur la côte de la baſſe Normandie ; qui après avoir été ordonné prêtre à Coutances ſeroit venu en prédicateur miſſionaire juſqu'au Vexin ; & qui y auroit été aſſaſſiné par les intrigues d'une femme à la paſſion de laquelle il avoit refuſé de répondre.

Pitem. t. 4. p. 466. Tomus ſuper Ann. annang. Neuſt. p. 68.

V. SAINT CLAIR OU SAINT CLARS d'Aquitaine, Evêque & Martyr.

IXe ou Xe ſiecles.

C'Eſt à l'occaſion de S. Clair du Vexin que nous parlons ici de S. CLAIR vulgairement S. CLARS évêque & martyr en Aquitaine dont la feſte ſe fait au premier jour de juin. Son nom n'eſt pas moins celebre dans la pluſpart des villes dépendantes des metropoles de Bourges, de Bourdeaux, d'Auch & de Toulouſe : & l'on peut ajouter que ſon hiſtoire auſſi n'eſt pas moins incertaine pour ne rien dire davantage. Tout ce qu'on a débité de moins inſoutenable à ſon ſujet nous porte à croire qu'il peut avoir été du nombre des évêques regionaires ou évêques des nations qui alloient prêcher par tout où l'eſprit de Dieu les pouſſoit, ſans avoir aucun ſiege fixe. C'eſt ce qui fait que tant de villes le regardent comme leur prédicateur, & l'honorent d'un culte particulier. A conſiderer tout ce qu'on lui attribue il eſt difficile de croire que ce ne ſoit point l'ouvrage de pluſieurs ; & qu'il n'y ſoit entré bien de la confuſion. Auſſi, quoiqu'il porte en beaucoup d'endroits la qualité d'évêque & de martyr, nous voyons qu'en quelques-uns on ne le regarde que comme un prêtre ou même un ſimple laïque qui a répandu ſon ſang pour la foy, & en quelques autres comme un ſimple confeſſeur qui n'auroit été ni évêque ni martyr. Celui qu'on ſuppoſe évêque regionaire ou apoſtolique & qu'on fait Africain d'origine peut avoir été envoyé de Rome dans l'Aquitaine, où après avoir prêché dans le Limouſin, le Perigord, l'Albigeois il aura conſommé ſon miniſtere par le martyre dans la troiſiéme Aquitaine & aura été enterré à Leitoure. Mais il faut le diſtinguer de celui qu'on fait premier évêque de Nantes & apôtre de toute la côte meridionale de Bretagne dont la feſte ſe fait le x d'octobre. Sans nous arrêter à de ſimples conjectures, nous nous contenterons de remarquer entre les villes qui ſe vantent de poſſeder les reliques de S. Clair dont il s'agit ici & qui lui rendent un culte plus celebre, celle de Leitoute qui ſe regarde comme le theatre de ſon mattyre ; celles d'Auch & de Bourdeaux qui croyent avoir partagé ſes reliques ; celle de Perigueux où d'autres prétendent qu'il mourut ; celle de Sarlat en Perigord ; celle de Limoges ; celle de Tulle en Limouſin qui croit avoir recouvré ſon chef & quelques autres oſſemens de ſon corps par une avanture toute extraordinaire ; celles de Cahors & de Rhodez ; celle d'Alby qui le compte pour ſon premier évêque ; celle de Cologne qui n'eſt plus qu'une bourgade entre Toulouſe & Leitoute à ſept ou huit lieues l'une de l'autre que l'on a priſe mal à propos pour la celebre ville de Cologne ſur le Rhin, & où l'on dit que le Saint commença ſes miſſions d'Aquitaine ; & enfin celle de Toulouſe même où l'on dit que l'on montre quelques reliques ſous ſon nom.

Neuſtr. & Pagebrod t. 3. pag. Bolland. p. 7. & ſeq.

p. 15. n. 35.

Abb. Morel. de SS. Rect. Pontif. ſcript. Till. t. 6. p. 420. 503. &c.

Baluz. diſſert. ad an. 1656.

Papebr. p. 14. n. 22.

IV. SAINT CHAMANT PREMIER Evêque de Rhodez, lat. Amantius. V ſiecle.

SAint AMANT que nous appellons plus communément Saint CHAMANT étoit citoyen de la ville de Rhodez en Roüergue province de la premiere Aquitaine. Il rompit les chaînes qui l'attachoient au monde en un âge où elles ſembloient être les plus fortes, & il étoit encore dans la fleur de ſa premiere jeuneſſe lorſqu'il s'enrôla dans la milice de Jeſus-Chriſt. Il y combattit ſes propres paſſions avec tant de ſuccès qu'il en devint le maître, & il fit de ſi grands progrès dans la vertu & dans les ſciences divines qu'on le jugea capable des premiers emplois de l'Egliſe. De ſorte que quand il fallut donner un paſteur particulier à la ville de Rhodez on ne crut pas pouvoir trouver un ſujet plus propre que lui pour un ſi ſaint miniſtere. Car on croit avec beaucoup de probabilité qu'il en fut le premier évêque. Les honneurs que l'on attacha à ce nouveau ſiege au lieu d'ébloüir le Saint contribuerent à lui faire encore mieux connoître les obligations de ſa charge. Il tâcha de les remplir toutes avec une application infatigable. Il travailla à ruiner les reſtes de l'idolâtrie qui ſe trouvoient dans ſon diocèſe, & Dieu ſecondant ſon zele le rendit puiſſant en parole & en œuvres. Il fit divers miracles qui donnerent grand poids à ſa prédication : & non content d'employer ſon autorité pour retirer de la captivité du demon les ames du ſein deſquelles il ſe trouvoit chargé il s'en ſervoit encore pour délivrer les malheureux de la priſon ou de la mort même qu'ils avoient meritée lorſqu'il s'agiſſoit de ſauver leur ame. Dieu fit voir en une rencontre qu'il apptouvoit ces exceptions que le Saint faiſoit quelque fois à la loy pour un plus grand bien, en châtiant d'une maniere ſalutaire l'obſtination du Préſident qui refuſoit d'accorder la vie d'un criminel au ſaint évêque. Les exemples de ſa vertu ne faiſoient guéres moins d'effet ſur les eſprits des idolâtres que ſes miracles. Souvent il emportoit par ſa patience par ſa douceur & par ſa charité ce qu'il n'euſt pû obtenir avec toute la force du raiſonnement ou de l'autorité. Il vêquit juſqu'à la fin de ſa vie dont le cours fut aſſez long dans une abſtinence qui paroiſſoit fortifier ſon eſprit à meſure que les années, les auſteritez de ſes jeûnes & de ſes veilles, les travaux du miniſtere évangelique lui affoibliſſoient le corps. Il mourut vers la fin du cinquiéme ſiecle de l'Egliſe lorſque ſon païs étoit ſous la domination des Viſigots qui s'étoient rendus les maîtres d'une grande partie de l'Eſpagne, de la Gaule Narbonnoiſe & de l'Aquitaine, & qui faiſoient profeſſion de l'hereſie Arienne. Nous ne pouvons marquer preciſement l'année de ſa mort ; mais on croit en avoir retenu le jour. C'eſt le IV de novembre, que l'on trouve marqué pour ſa feſte dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard que l'on a ſuivis dans le Romain moderne. Peu d'années après ſa mort ſaint Quintien ſon ſucceſſeur au retour du concile d'Orleans tenu en 511 voulut lever ſon corps de terre pour en faire la tranſlation dans l'égliſe qu'il avoit rebâtie ou aggrandie & qui porta depuis le nom de nôtre Saint. Il le fit en effet, mais il parut que nôtre Saint n'en fut point content par les reproches qu'il lui fit en ſonge de cette entrepriſe comme d'une devotion indiſcrete

Bertan. vit. Amant. 27. Jun. p. 54.

Greg. Tur. vit. PP. c. 4.

&c

& d'une temerité que Dieu ne laisseroit pas long-temps impunie. C'est ce que nous lisons dans les écrits de saint Gregoire de Tours ; & l'on peut voir ce qui en arriva dans la vie de saint Quintien que nous avons rapportée au quatorze de juin.

VII. SAINT JOANNICE HERMITE, Abbé en Bithynie.

VIII & IX siecles.

Metaphr. ap Sur. 4. nov.

JOANNICE dont le nom est celebre dans l'Eglise d'Orient naquit à Maryeat village de Bithynie près d'Apollonïade en la quatorzième année du regne de l'empereur Leon Isaurique qui étoit de Jesus-Christ 730. Ses parens ne pouvant faire la dépense de l'éducation qui dépend de l'étude des lettres eurent soin de l'élever au moins dans la crainte de Dieu & la pieté : il en donna de grandes marques dans le premier employ de sa vie qui fut celui de garder des porcs. Il passa de là dans la profession des armes où Dieu lui fit la grace de le garentir des vices ordinaires aux Soldats. Mais il eut le malheur de tomber dans l'heresie des Iconomaques par l'engagement où il se trouvoit à servir les empereurs Constantin Coptonyme & Leon IV qui en étoient les chefs ou les défenseurs. Après la mort de ce dernier, lorsque sa veuve l'imperatrice Irene qui regna pour son fils Constantin encore enfant eut rétabli la foy catholique & l'honneur des saintes Images, Joannice alors âgé de plus de cinquante ans revint de son égarement sur les remontrances d'un solitaire. Il conçut un si grand regret de l'injure qu'il avoit faite à Jesus-Christ dans ses images qu'il passa six ans entiers dans les pleurs, les jeûnes & la priere couchant sur la terre nue sans quitter encore neanmoins l'employ de garde du corps de l'Empereur où ses services l'avoient élevé. Mais au retour d'une guerre contre les barbares où il s'étoit extraordinairement signalé il renonça au siecle & à tout ce que sa fortune sembloit lui promettre pour aller servir Dieu dans la solitude & entra dans un monastere pour en apprendre les moyens. Il se mit alors aux premiers élemens des lettres pour avoir la satisfaction de s'instruire par lui-même dans les livres saints. Il se retira depuis sur le mont Olympe en Bithynie où il se donna tout entier aux travaux de la pénitence à la priere & à la contemplation des choses celestes. Il vêquit quelques années à découvert exposé le jour & la nuit à toutes les injures de l'air. Il se renferma depuis dans une caverne ne vivant que de pain & d'eau, employant la mortification & la priere pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut long-temps & vivement attaqué. Après avoir passé douze ans dans la solitude sans aucune societé il entra de l'avis de quelques personnes sages dans le monastere d'Erisse où il prit l'habit de religieux. Les freres reconnurent bien-tost que c'étoit un maître que Dieu leur avoit envoyé. Ils en furent plus persuadez encore lorsqu'ils le virent gratifié du don des miracles, de la prophetie & du discernement qui le faisoit penetrer jusqu'au fond des cœurs. Sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de merveilles, qui lorsqu'il s'étudioit le plus à se cacher, porterent son nom & sa reputation jusqu'aux extremitez de l'empire. Ce qui parut être l'effet d'une disposition particuliere de la providence divine pour retenir les fidelles dans la pureté de la foy & dans leurs devoirs pendant les persecutions que les Princes Iconoclastes firent à l'Eglise. Car on ne pouvoit pas douter que la verité & la justice ne fussent du côté d'un homme à qui le ciel communiquoit tant de faveurs. Le calme ayant été rendu à l'Eglise catholique après la mort de l'empereur Theophile sous la bienheureuse imperatrice Theodore sa veuve, Joannice qui avoit beaucoup travaillé sous les regnes précedens à conserver l'honneur des saintes images se renferma dans une cellule étroite du monastere du mont Antide pour y attendre en paix la dissolution de son corps après laquelle il soupiroit depuis long-temps pour être avec Jesus-Christ. Il y mourut âgé de cent seize ans en 846 & fut suivi en l'autre monde huit mois après par saint Methode patriarche de Constantinople qui l'y étoit venu visiter peu de jours auparavant. Les Grecs font la feste de saint Joannice le IV de Novembre qui fut le jour de sa mort. Baronius a fait mettre aussi son nom au même jour dans le martyrologe Romain.

L'an 730.

780.

L'an 846.

RENVOIS.

* LES SEPT-DORMANS *de Tours*, dont l'histoire se trouve à la fin des œuvres de saint Gregoire de Tours dans une lettre adressée à Sulpice évêque de Bourges. L'histoire passe pour une fiction, & l'écrit pour une piece supposée à cet auteur sans fondement. Voyez au XXVII de juillet avec l'histoire des *sept-dormans* d'Ephese.

Greg. Tur. ad calc. hist. Franc. Bened. t. 1. c.

* LES SEPT-DORMANS *d'Allemagne* rapportez par Paul diacre dans son histoire des Lombards ne sont point differens de ceux de Tours au sentiment du cardinal Baronius.

Paul. diac. l. 2. c. 1.

L'auteur du martyrologe de France met la feste des sept-dormans de Tours au XXVI de septembre, & les y qualifie comme le vulgaire neveux du grand saint Martin.

Not. ad mart. R. f. 311.

* Saint EMERY *Prince de Hongrie* fils de saint Estienne premier roy du païs, mort avant son pere, & canonizé avec lui par le Pape Benoît IX. Voyez au II jour de septembre dans l'histoire de la vie de son pere.

* Saint FELIX DE VALOIS instituteur avec saint Jean de Matha de l'ordre de la sainte Trinité ou des Mathurins. Voyez au XX de novembre.

V. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ZACHARIE PRESTRE *des Juifs, Prophete ; Pere de saint Jean-Baptiste : & sainte Elizabeth sa femme.*

NOus avons rapporté au jour de la naissance de saint Jean-Baptiste ce que l'Evangile nous apprend de saint ZACHARIE & de sainte ELIZABETH, qui étoient l'un & l'autre de la race d'Aaron source du sacerdoce des Juifs ; justes tous deux ; & non seulement irreprehensibles aux yeux des hommes, mais saints devant Dieu même, fidelles & exacts dans l'observance de ses commandemens. Nous avons remarqué comment la vue d'un âge avancé dans l'un & l'autre,

Digitized by Google

l'autre, & celle de la ſterilité de ſainte Elizabeth fit tomber Zacharie dans l'incredulité lorſque l'ange l'aborda au milieu de ſes fonctions ſacerdotales pour lui annoncer la naiſſance d'un fils; comment il en avoit été châtié par la perte de la parole; & comment après avoir expié cette faute par un ſilence de neuf mois Dieu lui délia la langue qu'il employa auſſi-toſt à chanter un cantique de louanges & d'actions de graces dans lequel il faiſoit voir qu'il avoit auſſi reçu la grace de la prophetie. Nous avons vû auſſi ailleurs ce qui regarde en particulier la viſite que ſainte Elizabeth reçue de la ſainte Vierge ſa couſine au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Il ne nous reſte qu'à ajouter icy te que l'on a publié d'eux de plus plauſible & de plus communement reçu, principalement pour ce qui regarde Zacharie, puiſque l'Ecriture n'en a plus parlé.

Au 11 de Juillet jour de la viſitation

Quelques anciens Peres, & entre les autres ſaint Pierre évêque d'Alexandrie illuſtre par ſon martyre, diſent comme une choſe dont tout le monde convenoit de leur temps qu'Herode roy de Judée fit mourir Zachatie, parce qu'on avoit enlevé à ſa cruauté ſaint Jean ſon fils au temps du maſſacre des Innocens. Ils rapportent encore comme une opinion toute publique, qu'il eſt ce Zacharie dont Jeſus-Chriſt a reproché la mort aux Juifs, comme du plus recent des prophetes & des juſtes dont-ils avoient répandu le ſang. Cela ſuppoſé ils le tuerent, ou comme parlent les ſaints Peres, le roy Herode le fit tuer entre le temple & l'autel, c'eſt à dire entre la partie du temple où les prêtres ſeuls entroient, & l'autel des holocauſtes qui étoit en deça. C'étoit la tradition de l'égliſe d'Orient qui ſe trouvoit appuyée du témoignage d'Origene, de ſaint Baſile le Grand, & de ſaint Gregoire de Nyſſe, & de ſaint Cyrille d'Alexandrie, outre ce que nous avons rapporté de ſaint Pierre & ce que dit Theodoret d'un reſcrit de l'empereur Valentinien I aux évêques d'Aſie. On ſçait que ſaint Jerôme n'étoit point de ce ſentiment qu'il croyoit n'avoir eu ſa ſource que dans des livres apocryphes remplis de ſonges. Il y a deux autres Zacharies celebres à qui l'on a attribué ce que Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile de celui qui étoit fils de Barachias & qui fut tué entre le temple & l'autel. Le premier eſt Zacharie fils du grand prêtre Joiada que le roy Joas fit mourir dans le temple. C'eſt lui pour lequel ſe déclare ſaint Jerôme quoiqu'il ne fut pas fils de Barachias, ayant trouvé dans l'Evangile dont ſe ſervoient les Nazaréens que Zacharie dont parle Jeſus-Chriſt étoit appellé fils de Joiada. L'autre Zacharie eſt celui que nous contons pour l'onziéme des douze petits prophetes, & qui étoit veritablement fils de Barachias. Mais l'un & l'autre étoient trop anciens ſans doute pour pouvoir être le dernier des juſtes dont Abel étoit le premier d'entre ceux qui avoient été mis à mort par les méchans depuis le commencement du monde juſqu'au temps de Jeſus-Chriſt.

Quoiqu'il en ſoit, Tertullien parlant de Zacharie qui fut tué entre le temple & l'autel témoigne que les taches de ſon ſang étoient toujours demeurées depuis ce temps juſqu'au ſien ſur les pierres où il avoit été répandu. C'eſt ce qu'on ne croira pas bien aiſement ſi l'on ſonge au malheur arrivé à ce temple du temps de Tite en conſequence de la prediction que Jeſus-Chriſt avoit faite de ſa ruine. Cependant on avoit encore la même opinion dans le cinquiéme ſiecle auquel on voyoit des gens à Jeruſalem qui montroient des pierres enſanglantées que l'on croyoit conſerver miraculeuſement les veſtiges de ce meurtre. Mais ſaint Jerôme s'eſt moqué de leur ſimplicité, & ſans doute avec beaucoup de raiſon. Nous ne croyons pas devoir nous arreſter à diverſes fictions ridicules que les heretiques anciens inventerent touchant la mort de S. Zacharie pere de S. Jean Baptiſte, ny à diverſes autres opinions inſoutenables des Grecs touchant la cauſe les motifs & les circonſtances de cette mort, quoique les plus graves d'entre les ſaints Peres paroiſſent en avoir adopté quelques unes.

Les Grecs honorent la memoire de ce ſaint homme le cinquiéme de ſeptembre, & lui donnent les qualitez de prêtre, de prophete & de martyr. Les Latins ont cru auſſi devoir luy rendre un culte religieux, mais au cinquiéme de novembre où l'on trouve ſa feſte marquée avec la qualité de prophete dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard. C'eſt ce qu'on a ſuivi auſſi dans le Romain moderne où l'on a ajoûté la qualité de prêtre à celle de prophete, mais ſans parler de celle de martyr & ſans y faire mention du genre de ſa mort.

Pour ce qui eſt de ſainte ELIZABETH on ne voit point que les martyrologes ſe ſoient ſouvenus d'elle juſqu'à la fin du XVI ſiecle. Ce fut le cardinal Baronius qui répara le premier un oubli ſi injurieux à une ſi ſainte creature qui a reçu tant d'éloges dans l'Evangile & dans les écrits des ſaints Peres. Il l'a fait joindre à ſaint Zacharie ſon mary dans le martyrologe Romain ſans prétendre qu'elle ſoit morte le même jour.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour de Novembre.

I. *SAINTE BERTILLE VIERGE premiere Abbeſſe de Chelles au diocéſe de Paris*, lat. *Bertila* & non *Bertilia* qui eſt pour *ſainte Bertille de Marcuil*.

I. Vers l'an 628.

SAinte BERTILLE ſortie de l'une des premieres nobleſſes du Soiſſonnois vint au monde ſous le regne de Dagobert I & fut prévenue dès l'enfance d'une grace particuliere qui lui fit preferer l'amour de Dieu à celui des créatures. Elle ne connut pas plutoſt le monde qu'elle en conçut du dégout: & elle forma bien-toſt le deſſein d'y renoncer. La crainte qu'elle avoit d'en parler à ſes patens qu'elle ne croyoit pas diſpoſez à favoriſer ſes intentions la tint long-temps embraraſſée. La premiere perſonne à qui elle s'en ouvrit fut Dadon teferendaire ou chancelier de France qu'elle vit chez ſon pere. Ce Seigneur qui étoit alors en grande réputation de pieté n'étoit autre que le celebre ſaint Ouein qui fut fait évêque de Rouen vers le même temps. Il demanda à la jeune Bertille qui pouvoit avoir dix ou douze ans quelles étoient ſes intentions, & ſi elle ne voudroit pas bien de Jeſus-Chriſt pour époux. Elle lui répondit que c'étoit ſon unique deſir: qu'elle l'aimoit depuis ſon enfance: mais qu'elle n'oſoit pas déclarer ſa paſſion à ſes parens craignant qu'ils ne s'y oppoſaſſent pluſtoſt que d'y conſentir. On ne ſçait point ce que fit ſaint Ouein auprès de ſes patens pour les porter à donner ſa-

L'an 640.

Digitized by Google

tisfaction à leur fille : mais on eſt perſuadé qu'il n'oublia point de l'affermir dans ſa pieuſe reſolution. L'amour que Bertille avoit pour la virginité ſe fortifiant à meſure qu'elle croiſſoit en âge lui faiſoit demander ſans ceſſe à Dieu qu'il lui pluſt de ſuggerer lui-même les moyens d'executer un deſſein qui n'étoit que pour lui, & dont elle préſumoit qu'il étoit l'auteur. Sa priere fut enfin exaucée. Car ſes parens la voyant appliquée toute entiere aux exercices de pieté, ſuiant la compagnie du monde & les délices de la vie, la menerent eux mêmes au monaſtere de Jouarre fondé depuis peu d'années dans le diocéſe de Meaux par ſaint Adon frere de ſaint Ouein. Elle y fut receue avec plaiſir par l'abbeſſe ſainte Thelchilde * : & Bertille regardant ce ſaint aſile comme un port aſſuré contre les tempêtes, rendit graces à Dieu de l'avoir tirée de la mer orageuſe du ſiecle. Perſuadée qu'elle ne pourroit meriter de devenir jamais l'épouſe de Jeſus-Chriſt ſi elle ne tâchoit de le ſuivre par la voie des humiliations & de ſe rendre conforme à lui autant qu'il lui ſeroit permis, elle ne voulut plus avoir pour elle-même que les ſentimens les plus bas. Elle oublia parfaitement la maiſon de ſon pere & la nobleſſe de ſa famille : & ſoumiſe à toutes les ſœurs du monaſtere elle ne ſe conſidera plus que comme une ſervante. Ses actions répondoient fidellement à cette diſpoſition de ſon cœur & elle ſe fit regarder bien-toſt comme un modele d'obéiſſance & de regularité.

II. Elle étoit exacte juſqu'au ſcrupule à toutes les pratiques de l'obſervance aſſidue & ponctuelle aux offices divins où ſa devotion édifioit extremement la communauté. Pour entretenir ſa ferveur elle avoit grand ſoin de nourrir ſon ame par la lecture des livres ſaints : & elle ſe montroit auſſi avide de cet aliment divin qu'elle étoit rigoureuſe à ſe macerer le corps par les jeûnes & l'abſtinence. Par ce moyen elle vint à bout d'aſſujettir ſa chair à la loy de l'eſprit : & Dieu pour la gloire duquel elle combattoit la fit toujours triompher de ſon ennemi domeſtique. Elle étoit generalement dans l'eſtime & l'affection de toutes les religieuſes de l'abbaïe. Bien qu'elle fut jeune elle avoit une ſageſſe qui ne ſe tencontre pour l'ordinaire que dans les perſonnes d'un âge avancé : c'eſt ce qui portoit ſon abbeſſe à lui confier les emplois les plus importans de ſa communauté. Souvent elle lui commettoit le ſoin des hôtes, des infirmes, & des enfans qu'on élevoit dans le monaſtere. Après les épreuves que l'on fit de ſon zele, de ſa charité, de ſon induſtrie, & de la diſcretion dans tous ces offices elle fut élue Prieure par les ſuffrages de toute la maiſon pour ſoulager l'abbeſſe dans ſon adminiſtration. Sa conduite ſervit beaucoup à verifier la maxime de ceux qui veulent qu'il ſoit difficile de ſçavoir bien commander ſi l'on n'a appris auparavant à bien obéir. L'autorité dont la nouvelle prieure uſoit ſur les autres étoit accompagnée d'une grande douceur : elle s'appliquoit ſur toutes choſes à maintenir la paix & la bonne intelligence parmi les ſœurs. Elle prévenoit les ſujets de diſcorde ou de conteſtation entre elles avec beaucoup de prudence : & lorſqu'il arrivoit à quelqu'une de murmurer ou de dire à une autre quelque parole deſobligeante, elle n'abandonnoit point l'affaire qu'elle ne l'euſt raccommodée : elle employoit les perſuaſions, quelquefois les prieres & en dernier lieu l'autorité pour calmer les eſprits & les réunir. Une religieuſe lui ayant un jour dit un mot en colere, elle lui répondit qu'elle remettoit au jugement de Dieu la choſe dont il étoit queſtion : & ſans conteſter d'avantage elles ſe reconcilierent ſur l'heure. Bertille fit reflexion depuis à ce qui s'étoit paſſé, & elle fut fâchée d'en avoir ſi legerement appellé, ce lui ſembloit, à la juſtice divine : ce qui redoubla ſon chagrin fut de voir que quelque temps après cette ſœur mourut ſubitement en ſon abſence. Lorſqu'elle en fut avertie elle accourut au lieu où étoit le corps de la défunte, & lui parlant comme ſi elle eut été encore en vie, elle la conjura au nom de Jeſus-Chriſt de lui pardonner la faute qu'elle avoit faite de s'être un peu emue contre elle. C'étoit une démarche que lui faiſoit faire ſans doute l'inquiétude qu'elle avoit ſur la diſpoſition où cette ſœur reconciliée avec elle ſe ſeroit trouvée à ſon égard à l'inſtant de ſa mort : & ayant ainſi ſatisfait au precepte évangelique pour ce qu'il y avoit à faire de ſon côté elle pouvoit demeurer en paix. Mais l'auteur de ſa vie voulant relever le merite de cette action ajoute que la ſœur morte lui répondit qu'elle n'avoit gardé aucun mouvement d'aigreur contre elle, mais plutoſt qu'elle l'aimoit tendrement & qu'elle la ſuppliоit de la ſecourir de ſes prieres & de ne point apporter d'obſtacle à ſon repos.

Il y avoit déja quelques années que ſainte Bertille ſoutenoit dignement la charge de prieure dans Jouarre lorſque ſainte Bathilde teine de France veuve de Clovis II tutrice de ſon fils Clotaire III & regente de ſon royaume acheva le monaſtere de Chelles qu'elle batiſſoit à quatre lieues de Paris vers le levant. Cette princeſſe qui en vouloit faire le lieu de ſa retraite dès qu'elle auroit mis le toy ſon fils en état de regner ſeul envoya à Jouarre demander à l'abbeſſe ſainte Thelchilde quelques unes de ſes religieuſes les plus choiſies pour établir la regularité dans cette nouvelle maiſon. Cette abbeſſe conſiderant l'importance de la choſe encore plus que la qualité de la perſonne à qui il s'agiſſoit de rendre ſervice deſtina Bertille pour cet emploi. Elle lui joignit quelques autres de ſes filles, celles de ſa communauté qu'elle avoit jugées les plus propres pour l'execution du deſſein de la reine. L'aumonier de ſainte Bathilde ſaint Genès celui qui fut depuis évêque de Lyon après ſaint Chaumond, vint les prendre à Jouarre pour les conduire à Chelles où elles commencerent à former une communauté reglée dont la reine donna la conduite à ſainte Bertille. Nôtre ſainte obligée de ſe ſoumettre à l'autorité des perſonnes qui étoient en droit de diſpoſer d'elle accepta cette charge comme un nouvel engagement à s'avancer dans le chemin de la perfection où elle tendoit. C'eſt à quoy elle s'appliqua avec plus d'ardeur que jamais ſe voyant à la teſte d'une compagnie de ſaintes vierges qui ne l'obſervoient que pour la ſuivre. Elle leur donna des exemples continuels d'humilité de devotion d'abſtinence & des autres vertus qui pouvoient convenir à la ſainteté de leur état. Elle avoit auſſi dans l'enceinte de ſon monaſtere une petite communauté de prêtres vertueux qui la regardoient comme leur ſuperieure : de ſon côté elle ſe ſervoit de leurs avis non ſeulement pour la direction des conſciences de ſes ſœurs, mais même pour le reglement de la diſcipline exterieure. Elle leur faiſoit offrir le ſacrifice avec grande aſſiduité pour l'Egliſe & pour le ſalut des fidelles, & recevoit même les confeſſions de ceux du voiſinage qu'elle attiroit à la ſainte communion dans ſon égliſe

* ou Teutelhilde ſoeur de Theodulfe, pour la diſtinguer de Ste Thelchilde Abbeſſe de Chelles.

III.

Bolt. l. 1. c. 29. n. 4.

L'an 656.

Digitized by Google

Mab. p 24. n. 6. église en les invitant à la penitence. Car sa vigilance & sa charité lui faisoit porter ses soins bien au delà du ressort de son monastere, & la pieté qu'elle y faisoit fleurir la rendit si celebre, qu'on y voyoit venir des étrangers des provinces les plus éloignées, & principalement des Anglois de l'un & de l'autre sexe pour s'y consacrer à Dieu. Il se trouva dans ce nombre des meres des femmes & des filles de Roys de ce païs * : mais personne n'honora plus cette sainte maison que la reine sainte Bathilde qui s'y rendit simple religieuse sous la conduite de sainte Bertille à qui elle s'assujettit comme la derniere des sœurs. La haute reputation de nôtre sainte abbesse porta quelques roys des Saxons & des Anglois dans la grand-Bretagne à lui demander quelques-uns des ecclesiastiques de son abbaïe pour instruire leurs peuples & fonder dans leur païs des monasteres d'hommes & de filles sur le modele de celui de Chelles. Sainte Bertille leur envoya des personnes fort choisies dont elle avoit éprouvé la pieté & la suffisance & elles les chargea de quantité de livres pour être distribuez aux lieux où se fetoient ces établissemens.

* Sainte Hereliviere. Sainte Hilde, &c.

IV. Entre plusieurs vertus qu'i rendoient sainte Bertille digne de l'admiration de son siecle, on remarquoit principalement l'uniformité qu'elle gardoit dans ses mortifications, & sa perseverance dans l'observation de la regle qu'elle avoit apprise à Jouarre & qu'elle faisoit continuer à Chelles. Car dans sa plus grande vieillesse même elle ne se traitoit point plus délicatement qu'elle avoit fait dans le temps de sa plus grande vigueur. Elle s'exercitoit sans cesse par une ardeur toujours nouvelle comme si elle n'eust fait que commencer à servir Dieu. Elle ne prenoit en tout temps que fort peu de nourriture ; & ses veilles étoient si longues qu'elle passoit souvent les nuits sans dormir. Elle étoit si fort accoutumée à la patience qu'au lieu de se plaindre de son mal dans sa derniere maladie, elle mêloit à sa priere continuelle le chant des pseaumes & des cantiques spirituels. Ce fut dans ces saints exercices qu'elle rendit l'ame à son Createur le v jour de novembre vers l'an 702 après avoir vécu environ 74 ans dont elle en avoit passé 46 dans la conduite de l'abbaïe de Chelles. Son corps fut embaumé & enterré dans l'église de son abbaïe où l'on assure que Dieu accorda diverses graces à ceux qui eurent recours à l'intercession de la Sainte auprès de lui. Sa feste principale se celebre à Chelles & à Paris le v de novembre qui passe pour le jour de sa mort, quoique plusieurs la marquent au IV du mois. Celle de l'élevation de son corps ou de sa translation est rapportée au XXVI de may auquel on en fait aussi l'office à Chelles, & il semble que ce soit par erreur que quelques-uns l'ont mise au XXVI d'octobre. Ses reliques se gardent dans une chasse d'argent élevée au dessus du grand autel de l'église de l'abbaïe : on en a tiré quelques parties pour les distribuer dans les monasteres de St. Antoine des Champs & du Val-de-Grace à Paris. Il n'est point fait mention de sainte Bertille dans les anciens martyrologes du IX siecle, non pas même dans celui d'Usuard à qui il semble qu'elle ne devoit pas être inconnue. Le Romain non plus que les autres modernes n'en parle pas aussi : ce qui n'est surprenant qu'à l'égard de celui de France où du Saussay a ramassé beaucoup d'autres Saints moins celebres. Elle se trouve dans celui des Benedictins au IV de novembre comme une Sainte de leur ordre par une

L'an 702.

La Cointe. Molinet. Labbe.

Dubois hist. Paris p. 201.

Ann. Ben.

A espece d'anticipation, parce que dans ces derniers siecles l'abbaïe de Chelles a embrassé la regle de S. Benoît. Car pour ce qui est de celle qu'on y suivoit de son temps il paroît qu'elle l'avoit apportée de Jouarre, où se pratiquoit celle de saint Colomban.

Bed. l. 3. c. 11. n. 4 p. 411. Usuard. p.

II. SAINT LIÉ SOLITAIRE DU BERRY, lat. *Latus*. VI ou VII siecle.

I. Vit. Anon. m. Bibl. Flor. Rosf. & ap. Sur. & ap. Ben. Gloss. de vit. PP. Occ.

SAint Lié que les uns qualifient prêtre, & les autres simplement levite ou diacre naquit en Berry de parens qui vivoient des exercices de la campagne. On le vit porté à la pieté dès l'enfance, & il sembloit n'avoir point de plaisir plus grand que de se voir avec des ecclesiastiques ou des religieux. A l'âge de douze ans, ayant conduit un jour auprès d'un monastere les brebis de son pere qu'il avoit coutume de mener paître, il lui prit un mouvement subit de tout quitter pour y aller, & sans s'inquiéter de ce que deviendroit son troupeau & sa famille, il y entra pour n'en point sortir. L'abbé Triéce qui gouvernoit cette communauté ne put se défendre des instances qu'il lui fit pour être reçu au nombre des freres & jugeant de la solidité de sa vocation par ses larmes & sa perseverance il lui donna la tonsure & l'habit de la maison. Lié vequit seize ans dans ce monastere d'une maniere qui édifia beaucoup la communauté des freres, & qui lui fit des envieux qui donnerent bien de l'exercice à sa vertu. Le desir de s'élever à un plus haut point de perfection le fit passer de là dans le monastere de Micy appellé depuis de saint Mesmin à deux lieues d'Orleans. Cette maison bâtie depuis peu d'années par le roy Clovis étoit gouvernée par son premier abbé St Euspice ou du moins par S. Memin son neveu & son successeur. Saint Lié y trouva un autre religieux nommé Avit avec lequel il fit une étroite liaison. Après s'être excité quelque temps à la vertu en ce lieu par une émulation reciproque, ils en sortirent ensemble de la maniere que nous l'avons rapporté dans la vie de saint Avit au XVII de juin & se retirerent dans un desert du païs de Sologne fort écarté & tres-propre au dessein qu'ils avoient de rompre tout commerce avec les hommes. Ils s'y exercerent pendant quelques années dans les pratiques les plus pénibles de la penitence. Mais saint Mesmin ayant été fait abbé de Micy après la mort de son oncle rompit une si douce societé en rappellant saint Avit auprès de lui. Si cette separation des deux amis n'arriva point si tost comme quelques-uns le veulent, elle se fit au moins à la mort de saint Mesmin vers l'an 520 lorsque les religieux de Micy élurent Avit pour leur abbé.

II. Saint Lié ne demeura pas long temps au desert de la Sologne après la sortie de son ami. Caché de ne pouvoir y vivre caché il en quitta le séjour, & alla se retirer dans le bois d'Iteroire, qui depuis a été appellé la Forêt-aux loges au deçà de la riviere de Loire en Beausse. Là il mena une vie si austere qu'on prétend qu'il n'y vivoit que de ce que la terre y produisoit d'elle-même. L'éclat de sa vertu empêcha qu'il y fust longtemps caché : il y fut visité par quelques solitaires de ses amis qui avoient demeuré avec lui à Micy. Quelques-uns mettent de ce nombre non seulement saint Viatre qui est aujourd'hui le patron de Tremblevif en Sologne, & saint Cala's qui alla s'établir au païs du Maine ; mais encore

Digitized by Google

saint Douchard qui eſt particulierement honoré à Ambly en Berry, c'eſt ce qui ſe dit des uns & des autres ſans beaucoup de fondement : ſur tout l'on peut dire que ſaint Douchard & ſaint Lié n'ont peut-être jamais rien eu de commun que
Le Cour. an 533. n. 61. long-temps après leur mort, lorſque pour faire une hiſtoire au premier l'on a jugé à propos d'emprunter les principales circonſtances de celle de nôtre Saint. Le bon abbé Triéce qui vivoit encore & qui n'avoit jamais oublié ſon cher diſciple apprenant ce que la renommée publioit de ſon admirable genre de vie partit auſſi-toſt pour l'aller voir avec un grand nombre de ſes religieux. Il parut que la Providence les y avoit amenez, non pas tant pour lui faire ſatisfaction des traitemens indignes & des injures que quelques-uns d'eux lui avoient fait ſouffrir lorſqu'il étoit ſous la diſcipline de Triéce, que pour lui rendre les derniers devoirs de la pieté humaine. Car durant le ſéjour qu'ils firent auprès de lui dans l'bermi-

L'an 533 ou 534. *Le Cour. ſupr. n. 61. Bail. t. 1. p. 227.* tage de la Forêt-aux Loges il tomba malade & mourut entre leurs mains le VI de novembre de l'an 533 qui étoit un dimanche. Ceux qui mettent ſa mort le V de ce mois ſont obligez de la differer à l'année ſuivante. L'abbé Triéce avec toute ſa compagnie fit ſes funerailles dans la ſimplicité qui convenoit à un pauvre ſolitaire. Mais Dieu ne tarda point de faire rendre des honneurs à ſa memoire par les peuples que les graces qu'il leur accorda par l'interceſſion de ſon ſerviteur attirerent à ſon tombeau. Son corps demeura long-temps en ce lieu où l'on bâtit une chapelle en ſon honneur & où il ſe forma un village conſidetable qui porte encore aujourd'hui ſon nom ſur l'ancien chemin d'Orleans à Paris. Son corps en fut depuis tranſporté à Pluviers dans le même dioceſe d'Orleans où on le conſerve avec grande devotion dans une égliſe collegiale deſtinée pour ſon culte. On fait ſa feſte dans ce dioceſe le V novembre & elle eſt marquée en ce jour dans le martyrologe d'Uſuard que l'on a ſuivi dans le Romain moderne. Dans l'un & dans l'autre ſaint Lié porte la qualité de prêtre, quoiqu'il ne paroiſſe point par l'hiſtoire de ſa vie qu'il ait eu d'ordre ſuperieur au diaconat que ſon abbé Triéce lui avoit fait recevoir avant que le Saint l'euſt quitté pour aller à Micy. Quelques-uns ont entrepris de nous faire diſtinguer deux Saints de ce nom, ou de nous perſuader que celui dont nous parlons ici a vécu juſqu'au commencement du VIII ſiecle. Mais ce ſentiment ne peut ſubſiſter avec l'hiſtoire que nous en avons ni avec ce que nous avons dit des relations qu'il a eues avec ſaint Meſmin & ſaint Avit abbez de Micy dont les époques ſont certaines.

VI. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT LEONARD SOLITAIRE VI ſiecle. *en Limouſin* vulgairement *ſaint LIENARD.*

I. *Vit. Anon. ap Sur. p. 185* SAint LEONARD que le petit peuple appelle ſaint LIENART vint au monde vers le temps de la converſion des François à la foy de Jeſus-Chriſt : & l'on dit qu'il a eu le roy Clovis pour parrain & ſaint Remy évêque de Reims pour maître dans la religion. L'on ajoute que ce S. prelat après l'avoir formé ſous ſa diſcipline le fit entrer dans ſon clergé ; que la vue de ſon merite le fit appeller à la cour par l'un des fils & ſucceſſeurs de Clovis qui lui promit de le faire évêque. Ce ſejour fit voir à Leonard le néant & la vanité de tout ce qu'on trouve de plus grand dans le monde, & il en prit un ſi grand dégout que renonçant à toutes les eſperances du ſiecle il fit reſolution de ne plus ſervir que Dieu & de n'aſpirer qu'à des biens incorruptibles & éternels. Il s'en alla enſuite à Orleans, qui étoit au ſentiment de pluſieurs le lieu de ſa naiſſance : & peu de temps après il ſe retira dans le monaſtere de Micy où la diſcipline reguliere étoit tres-floriſſante ſous la conduite du celebre abbé ſaint Meſmin. Il y profita de tous les avantages qu'on peut tirer de la vie cénobitique dans les communautez religieuſes, & il paſſa enſuite de la ſocieté du cloître dans la ſolitude pour y joindre ceux que l'on trouve dans l'inſtitut des Anachorètes comme firent ſaint Lié dont nous venons de parler & divers autres ſaints religieux de Micy avec leſquels il avoit vécu ſous ſaint Meſmin. Il prit d'abord le chemin du Berry, & paſſa de là dans le territoire de Limoges. Il y choiſit ſa retraite dans la forêt de Pave loin de la ville d'environ quatre lieues, & y véquit dans des auſteritez extraordinaires. Ce fut là qu'il obtint par ſes prieres la guériſon d'une princeſſe en travail d'enfant & dangereuſement malade que l'on croit avoir été la femme de Theodebert roy d'Auſtraſie à qui obeiſſoit le païs de Limouſin. Cet évenement fit connoître aux peuples le prix du treſor qui étoit demeuré caché dans leur province. Le roy par reconnoiſſance lui donna le fonds de la terre où il étoit retiré avec une partie de la forêt. C'eſt ce qui fit naître au ſaint ſolitaire le deſſein d'y bâtir un monaſtere. On dit qu'il lui donna le nom de Nobiliac pour conſerver la memoire de la liberalité du prince ; ce qui le fit appeller depuis Nouailles & non pas Noaillé qui eſt un autre monaſtere en Poitou. Il a changé de nom & d'état dans la ſuite des temps & c'eſt aujourd'uy une petite ville ſur la Vienne dans la marche Limouſine à cinq petites lieues de Limoges appellée *ſaint Leonard-de-Noblat*.

Les commencemens de ce monaſtere furent fort petits & fort ſimples, & ſaint Leonard n'y reçut qu'un tres-petit nombre de ſolitaires qui vivoient comme lui dans une tres-grande pauvreté. Le bien qui lui revenoit du fonds de la terre que le roy lui avoit donnée étoit employé à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. Cette charité qui l'a diſtingué entre tant d'autres ſaints ſemble avoir fait le caractere principal de ſa vertu. Mais en travaillant à procurer la liberté du corps aux priſonniers il ſongeoit principalement à leur faire acquerir celle de l'ame & à les délivrer de la captivité du démon. Auſſi il faiſoit venir auprès de lui ceux qu'il retiroit, & il les inſtruiſoit dans tous les devoirs de la pieté chrétienne avant que de les renvoyer. L'on rapporte de nôtre Saint beaucoup d'actions remarquables de ſainteté & beaucoup de miracles qui ont fait juger combien il étoit favoriſé de Dieu. C'eſt ce qui étendit ſa reputation en pluſieurs provinces de la France. Elle augmenta beaucoup encore après ſa mort au bruit des merveilles que Dieu continua d'operer en faveur de ceux qui s'adreſſoient à lui dans leurs beſoins par l'interceſſion de ſon ſerviteur. On croit qu'il mourut vers le milieu du ſixiéme ſiecle, quelques années avant ſaint Leonard de Vendeuvre

II.

Digitized by Google

deuvre dont nous avons parlé au xv d'octobre. L'opinion que l'on a eue du pouvoir particulier que Dieu lui avoit accordé pour la délivrance des prisonniers à beaucoup contribué à l'accroissement & à l'extension de son culte. Il a passé même en Angleterre où on l'a vû long-tems exercé avec éclat. Sa feste y étoit encore de precepte au XIII siecle mais parmi celles du second rang où le service divin étoit d'obligation, & où de toutes les œuvres serviles il n'y avoit que le labour des terres qui fust permis, selon que le prescrivit le concile de Worcester l'an 1240. Il semble que le culte de nôtre Saint n'ait pas même été entierement éteint dans ce royaume lorsque l'heresie & le schisme y firent abolir celui de presque tous les autres. L'on y a au moins conservé son nom dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie au VI de novembre. On croit que ce jour fut celui de la mort de saint Leonard : c'est celui auquel on a aussi marqué sa feste dans le martyrologe Romain moderne, où sans porter titre de prêtre ni d'abbé il est simplement qualifié confesseur disciple de saint Remy. Il y a sujet de s'étonner que les anciens & principalement Usuard n'en ayent point parlé.

AUTRES SAINTS DU sixiéme jour de Novembre.

III ou IV siecle.

I. SAINT FELIX DE TONIZE ou THINISSE en Afrique, Martyr.

I. L'Eglise honore aujourd'huy un saint FELIX martyr de la ville de Tonize autrement Thinisse qui étoit en Numidie assez près d'Hippone. Cette proximité a fait juger qu'il devoit être connu de saint Augustin : & l'on croit avec assez de fondement que c'est celui au jour de la feste duquel ce saint docteur expliqua le pseaume CXXVII à son peuple. Il nous apprend que Felix après avoir confessé Jesus-Christ devant le juge durant la persecution que les Empereurs payens faisoient à l'Eglise fut renvoyé dans la prison pour être appliqué quelque autre jour à la question. Mais qu'on l'y trouva mort le lendemain, & que Dieu le retirant ainsi du monde avoit voulu lui donner le merite & la recompense du martyre sans lui en laisser souffrir la peine. Il ajoute qu'il le couronna même avant les autres qui porterent tout le poids des tourmens, par où il nous fait entendre que saint Felix avoit plusieurs compagnons de ses combats & de sa confession : & l'on trouve dans certains martyrologes qu'il en eut jusqu'à quarante. Saint Augustin semble insinuer aussi que Felix avoit une femme & beaucoup d'enfans témoignant qu'il avoit été heureux non de les avoir, mais d'avoir sçu s'en détacher pour l'amour de Jesus-Christ en qui il avoit toutes choses. La feste de ce Saint est marquée au VI de novembre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & plusieurs des siecles suivans jusqu'au Romain moderne, sans qu'il y soit fait mention d'aucun de ses compagnons. Elle l'est aussi au même jour dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme. Mais nous ne trouvons rien nulle part qui nous fasse connoître le temps auquel il a vécu ni dans quelle persecution il est mort.

Aug. pſalm. 127. circa fin.

Bolland. 2. Nov. t. 2. p. 38.

Aug. ſup. 2.

Ferrar. p. 514.

II. SAINT VVINOX ABBE' DE VVormhout en Flandres, lat. VVinnocus.

VII & VIII ſiecles.

I. WINNOCH ou WINOX étoit proche parent de saint Josse, c'est-à-dire son neveu ou fils de son cousin germain plutost que son frere. Il étoit né dans la Bretagne province de France, & selon les apparences issu des anciens Bretons chassez de la grand-Bretagne par les Anglois-Saxons. Voyant la difficulté qui se trouve à servir Dieu avec toute la liberté & le détachement necessaires des choses de la terre au milieu de ses proches & des commoditez de la vie il resolut de s'en retirer à l'exemple de beaucoup de saints personnages qui l'avoient precedé. Il sortit avec trois * compagnons qui avoient les mêmes vues que lui, & ils employerent quelque temps à faire ensemble des voyages de pieté. Se trouvant dans le diocèse de Thetouenne, ils allerent voir le monastere de Sithiu que l'on a depuis appellé saint Bertin du nom du premier abbé du lieu & qui subsiste encore aujourd'hui avec éclat dans la ville de saint Omer. Ils s'adresserent à S. Bertin même qui gouvernoit cette communauté dans une grande opinion de pieté : & touchez des exemples de vertu qu'ils remarquerent dans ceux qui vivoient sous sa conduite ils demanderent à être admis dans leur societé & à servir Dieu sous sa discipline. Il n'eut point de peine à les recevoir & il ne fut point trompé dans les belles esperances qu'il en avoit conçues. L'exactitude qu'ils apporterent à observer les reglémens de leur nouvelle profession les fit avancer de telle sorte dans le chemin de la perfection chretienne & religieuse, qu'en peu de temps leur merite les distingua de ceux même qu'ils s'étoient propose pour modelles en entrant dans le monastere. Saint Bertin fut si satisfait de toute leur conduite qu'après les avoir tenus quelque temps au rang des plus parfaits d'entre ses disciples, il leur assigna un lieu pour allet s'y établir en particulier & y poser les fondemens d'une nouvelle communauté. C'est ce qu'ils firent, sans se départir de la soumission ni de la dépendance où ils étoient à l'égard de l'abbé de Sithiu. Ils se bâtirent des cellules où ils demeurerent quelque temps, & menerent une vie tres-pénitente.

Ap. Mabill. ſæc. 1. part. 1. p. 502.

* Quodanoc Iagenoc. Maduc.

II. Ils édifierent de telle sorte les habitans du voisinage que Heremar l'un des principaux du païs qui avoit de la pieté crut travailler pour la gloire de Dieu en leur offrant la terre de Wormhout qui étoit plus commode pour leurs desseins. Cette terre étoit vers la source de la petite riviere de Péene à une petite lieue de Cassel vers le couchant, & à deux lieues environ de Sithiu * vers le Nordest. Winox & ses trois Compagnons l'ayant acceptée y bâtirent un monastere & un hôpital pour passer sans cesse des exercices de la priere & de la pénitence à ceux de la charité dont ils bruloient pour les pauvres, les pelerins & les malades. Saint Winox fut choisi par saint Bertin pour être le premier abbé de Wormhoult. Sa réputation lui attira beaucoup de disciples dans cette nouvelle maison & il mit toute son étude à les former pour le ciel tachant de devenir lui-même par ses actions plus que par ses discours la regle de toute leur conduite. L'élevation que sa charge lui donnoit au dessus de ses religieux ne l'empêchoit pas de s'abaisser au dessous d'eux pour les servir dans les besoins du corps même. Il

* De saint Omer.

L'an 695.

Digitized by Google

s'employoit aux occupations les plus pénibles & les plus humiliantes autant pour les ſoulager que pour les inſtruire de ce qu'ils avoient à faire, perſuadé que l'une des principales fonctions d'un ſupérieur de monaſtere eſt de donner des exemples d'humilité & de mortification à ceux que l'on conduit. Saint Winox après s'être ſanctifié de la ſorte, alla jouir de Dieu dans la gloire des cieux vers l'an 717. Il fut enterré dans l'égliſe de Wormhout, & ſon tombeau y fut honoré de quelques miracles qui y attirerent la devotion des peuples du païs. Elle s'y entretint juſqu'à ce qu'en l'année 846 les Normans ſortis du Danemarc vinrent faire une deſcente dans le païs de Flandres, où après le pillage ils détruiſoient par le fer & le feu ce qu'ils ne pouvoient emporter. La crainte de ces Barbares obligea les religieux de Wormhout à lever le corps du Saint du lieu de ſa ſepulture & à le tranſporter à Sithiu dans l'égliſe de ſaint Omer où il demeura à couvert de leurs inſultes. Les Normans étant revenus ravager le païs l'an 880 ruinerent de fond en comble le monaſtere de Wormhout qui ne s'eſt jamais relevé depuis. Mais vingt ans environ après, le comte de Flandres Baudoin le Chauve ayant fait conſtruire ou fortifier le château de Berg au lieu où ſaint Winox avoit demeuré en ſortant de Sithiu avant que de venir à Wormhout il y fit tranſporter ſes reliques avec pompe & les fit mettre dans l'égliſe qu'il avoit fait bâtir & dédier ſous ſon nom & ſous celui de ſaint Martin qui étoit déja titulaire de l'ancienne chapelle de nôtre Saint. La celebrité de ſon culte a beaucoup contribué aux accroiſſemens du lieu où il s'eſt formé une ville appellée de ſon nom Winoxberg ou Berg ſaint Winox ſur la riviere de Colme à deux lieues de l'ancien monaſtere de Wormhout du côté de Donckquerque. Le peuple ne laiſſa point de continuer la devotion qu'il avoit au Saint dans le lieu de Wormhout, & le comte Baudoin pour la ſeconder y fit rébatir une égliſe ſur la place de ſa premiere ſepulture & en fit une prévôté ou prieuté que l'on fit dépendre de Berg ſervie d'abord par des chanoines & depuis par des moines de l'ordre de S. Benoît qui la poſſedent encore. La feſte principale de S. Winox ſe celebre le VI de novembre qui eſt le jour de ſa mort ; & celle de la tranſlation ou plutoſt de l'arrivée de ſes reliques de ſaint Omer à Berg ſous le comte Baudoin eſt marquée au trente de decembre. Outre ces deux feſtes, on celebre encore l'élevation ou l'exaltation de ſon corps le vingt-troiſiéme de mars que quelques martyrologes mettent au troiſiéme du même mois, & la grande tranſlation de ſes reliques le dix-huitiéme de ſeptembre qui n'eſt autre que celle qui fut faite ſolennellement l'an 900 ſous le comte de Flandres huit ou neuf mois après qu'on les eut fait venir de ſaint Omer. Les anciens martyrologes ne parlent point de ſaint Winox, le Romain moderne en fait mention avec éloge au ſixiéme de novembre. Les reliques de nôtre Saint ſe conſervent toujours avec beaucoup de ſoin & de reſpect chez les moines de Berg-ſaint-Winox, la tête dans un reliquaire de vermeil doré enrichi de pierreries, & les autres os dans une chaſſe d'argent.

L'an 717. — 846. — 880. — 900. — L'an 1030. — Molan. Usuard. Bolland. t. 1 mart. p. 333. — Mabill. p. 332.

VII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT WILLEBRORD SURNOMMÉ CLEMENT premier évêque d'Utrecht, Apôtre de Friſe.

VIII&VIIIe ſiecles.

WILLEBRORD ou *Wilbrod* fils du bienheureux Wigils naquit vers l'an 658 dans le païs de Northumberland ou de l'Angleterre ſeptentrionale. Sur un ſonge que ſa mere avoit eu dans ſa groſſeſſe d'une lune qui lui étoit entrée dans le ſein, il fut regardé comme un enfant de benediction deſtiné de Dieu pour éclairer un jour ſon Egliſe & diſſiper les tenebres du paganiſme. C'eſt ce qui porta ſes parens à prendre un ſoin tout particulier de ſon éducation. Son pere ne croyant pas qu'il ſeroit jamais trop toſt de travailler à le garantir de la corruption du ſiecle le mit à l'âge de ſix ou ſept ans dans l'abbaïe de Rippon au diocèſe d'Yorck ſous la conduite de ſaint Wilfrid évêque du lieu & fondateur du monaſtere lorſque ce Saint fruſtré de ſon évêché ſe renferma dans ce cloitre pour ſe reduire à la direction de ſa communauté religieuſe. Willebrord y fut élevé dans la pieté & dans les lettres avec d'autres enfans que l'on y nourriſſoit : & lorſqu'il fut en un âge plus avancé il reçut la tonſure clericale & s'engagea dans la profeſſion religieuſe. Il parut bien-toſt que c'étoit l'eſprit de Dieu qui l'y avoit fait entrer : car encore qu'il fuſt d'un temperament foible & fort délicat il ne cedoit en ferveur ni en regularité à aucun de ceux qui y excelloient dans ce monaſtere. Il étoit humble, doux & modeſte ; & en même temps prompt & exact dans tous ſes devoirs. Il paroiſſoit dans ſes diſcours, ſes actions & toute ſa conduite une ſageſſe & une gravité qui étoit plus d'un vieillard que d'un jeune homme. Il liſoit avec une avidité merveilleuſe les livres ſpirituels, ſur tout ceux de l'Ecriture ſainte témoignant être beaucoup plus en peine de la nourriture de ſon ame que de celle de ſon corps. A l'âge de vingt ans il ſe ſentit preſſé du deſir d'aller en Irlande qui paſſoit alors pour l'iſle des Saints & pour la retraite la plus ordinaire des ſerviteurs de Dieu qui vouloient s'éloigner du commerce du monde. Il y fut attiré principalement par l'exemple & la réputation de deux prélats Anglois Egbert & Wigbert celebres par leur pieté, qui s'y étoient comme reſſerez pour y jouir de l'avantage d'une ſolitude tranquille & s'y occuper avec plus de liberté à la contemplation des choſes divines. Il obtint de ſon abbé & de tous les religieux de Rippon la permiſſion de faire ce voyage, dont ils jugeoient que la fin ne pouvoit être que louable : & s'étant rendu auprés de ſaint Egbert, il ſe mit ſous ſa conduite dans la réſolution de profiter également de ſes inſtructions & de ſes exemples. Les progrès qu'il y fit dans la vertu & dans la connoiſſance des choſes ſaintes furent ſi grands & ſi ſolides qu'il fut jugé digne d'être promû au ſacerdoce.

Egbert avoit eu depuis pluſieurs années un deſir ardent d'aller travailler à la converſion des infidelles ſur les côtes de Friſe. Il en avoit été détourné par quelques ſerviteurs de Dieu qui lui avoient perſuadé d'employer ſes talens dans les iſles

I. Vers l'an 658. — *Alcuin. ap. Mab. ſec. 3. part. 1. p. 605. Frog. Bed. l. 4. c. 11.* — L'an 665. — L'an 678. — L'an 688. 11.

Digitized by Google

Bed. l. 5. c. 10.

isles d'entre l'Irlande & l'Ecosse. Le prêtre Wigbert avoit entrepris une pareille expedition : mais il avoit été obligé de repasser dans les isles au bout de deux ans sans rien faire. Ce peu de succès qu'avoient eu les prédications de Wigbert ne rebuterent pas encore Egbert, qui bien que hors d'état d'aller porter la lumiere de l'évangile aux infidelles hors des isles Britanniques ne laissoit pas de souhaiter toujours avec ardeur la conversion des Septentrionaux encore plongez dans les tenebres de l'idolatrie. Les belles dispositions de Willebrord lui donnerent de nouvelles vues sur son premier dessein : & le jugeant tres-capable de travailler à ce grand ouvrage il lui permit de

L'an 691.

passer sur les côtes de la Frise & d'y consacrer ses talens & sa vie même au salut des peuples qui l'habitoient. Willebrord alors âgé de 32 ans reçut cette mission comme si elle lui fust venue de Dieu même. Il prit avec lui onze ouvriers évangeliques fort choisis du nombre desquels étoient saint Swibert & saint Adalbert. Il aborda en Frise l'an 691 dans le temps que l'autorité des François commençoit à y être de grande consideration depuis que Pepin maire du palais avoit mis le duc Radbod

Bed. l. 5. c. 11.

à la raison. Afin de pouvoir prêcher avec plus de liberté & faire plus de fruit, Willebrord eut recours à Pepin qui le prit sous sa protection & qui l'envoya même à Rome recevoir la benediction

L'an 692.

apostolique & la mission du saint Siege. A son retour il travailla avec ses compagnons à l'instruction des habitans de la Frise meridionale qui étoit sous la domination des rois de France & qui comprenoit alors les païs contigus au Brabant que l'on a depuis appellez Hollande & Zelande. Il y fit un grand nombre de conversions : & trois ans après il retourna à Rome avec des presens & des lettres de Pepin qui prioit le pape Serge I de le sacrer évêque pour tout le païs de la Frise, afin qu'il pust y agir avec plus d'autorité. Serge approuvant avec beaucoup de joye les heureux succès des

L'an 696.

travaux de Willebrord : & lorsqu'il le vit il se souvint d'un songe qu'il avoit eu quatre jours auparavant où il sembloit qu'on le convioit de le recevoir honorablement comme un digne ministre de l'évangile destiné & choisi de Dieu pour retirer de l'esclavage du démon & des tenebres de l'idolatrie beaucoup d'ames à qui il avoit dessein de faire misericorde. Il l'ordonna donc

Bed. supr. Alcuin. des dans l'eg. de S. Pierre.

évêque le XXII de novembre de l'an 696 dans l'église de sainte Cecile dont on faisoit la feste en ce jour. Il le declara même archevêque selon que Pepin l'en avoit prié ; lui donna le *pallium* qui étoit la marque de cette dignité ; lui changea son nom de Willebrord en celui de CLEMENT en consideration du saint Pape dont on faisoit la fête le lendemain : & lui laissa le pouvoir d'établir son siege épiscopal en tel lieu de la Frise qu'il le jugeroit à propos.

III. Saint Willebrord partit de cette ville quatorze jours après y être entré, & il revint en France comblé d'honneurs & de benedictions par le Pape & le clergé Romain. Il fut reçu à la cour de

L'an 697.

Childebert III par Pepin qui y étoit tout puissant & qui voulut lui donner de nouvelles marques de sa bienveillance & de sa protection. Ce fut de sa liberalité qu'il obtint un fonds dans la ville d'Utrecht pour pouvoir y resider & en faire le centre des missions de la Frise. Il y bâtit

Bed. supr. Bonif. Act. apud. Ser. Bal. n. 4.

une église sous le titre de saint Sauveur, où il établit son siege : & il en rebatit une autre qu'il dédia à l'honneur de saint Martin, & où l'on transfera depuis la chaire épiscopale, quoique

A quelques personnes ayent cru que ce ne fust qu'une même église. La qualité de Metropolitain, s'il est vrai qu'elle ait été jointe avec la dignité d'archevêque que saint Willebrord avoit reçue du Pape parut attachée à sa personne plutost qu'à la ville d'Utrecht, & finit avec lui. Elle ne fut rétablie qu'au XVI siecle lorsqu'en 1560 le roy d'Espagne Philippes II fit multiplier les évêchez dans les Païs-Bas sous trois nouveaux archevêchez. Cependant saint Willebrord s'occupa de l'ouvrage du Seigneur avec un courage & une application infatigable. Il sembloit, à conſiderer sa conduite, que le caractere épiscopal qui lui avoit imposé une nouvelle obligation d'étendre le royaume de Jesus-Christ, avoit aussi augmenté son zele & redoublé ses forces. Il ne craignit point de passer dans l'Ooſt-Frise où le duc Radbod s'étoit retiré après avoir été domté & fait tributaire de la France par Pepin. Il y combattit hardiment le culte des idoles. Ce Prince même qui avoit beaucoup rabattu de la fierté avec laquelle il avoit rejetté les missionaires précedens le reçut avec honneur : mais il ne profita point de ses instructions, & il demeura toujours endurci dans l'erreur de ses peres. Le Saint crut devoir au moins lui savoir gré de ce qu'il ne mettoit point d'obstacles au progrès de l'évangile dans ses états.

C Il passa de là dans les terres du Danemarck portant le flambeau de la foy de Jesus Christ sur les côtes & dans les isles répandues jusqu'au païs de Norwége. Il eut affaire à l'un des princes du païs nommé Ongend ou Angaudeon homme cruel & barbare qui ne laissa pas de le traiter assez favorablement sans soufffrir qu'on l'inquietast ou qu'on lui fist outrage. Mais ce Prince témoigna tant de repugnance & tant d'aversion pour la foy que le Saint ne put y faire beaucoup de fruit, parce que les peuples du païs obſervoient leur

D souverain pour se regler sur son exemple. Willebrord se contenta d'en amener trente enfans qu'il avoit achetez sans doute selon l'usage de ces temps-là & qu'il instruisit en chemin pour leur conferer le le baptême avant que de leur rendre la liberté.

IV. Le Saint continuant toujours les travaux de sa mission fut jetté par la tempête dans une isle située entre la Frise & le Danemarck vers l'embouchure de la riviere d'Elbe. L'isle s'appelloit Fositesland du nom du dieu Fosite que les payens y adoroient. Elle étoit consacrée à cette fausse divinité d'une maniere si entiere & si superstitieuse que personne n'osoit toucher aux bestiaux qui y paissoient, ni parler en puisant de l'eau d'une

E fontaine qui en sortoit. Saint Willebrord qui avoit une veritable compassion de l'aveuglement des idolâtres du lieu ne put avoir que du mépris & de l'indignation pour des superstitions si grossieres. Pour montrer à tous ces insulaires le cas qu'il en falloit faire, il fit tuer quelques-unes de ces bêtes pour servir de nourriture à ceux qui l'accompagnoient : & il baptisa trois personnes dans cette fontaine, prononçant hautement les paroles que l'on employoit dans le Sacrement. Les payens voyant qu'il ne lui en arrivoit point de mal en furent surpris ne sçachant s'ils devoient attribuer cette impunité à la patience ou à l'impuissance de leur divinité. Leur étonnement croissant de plus en plus, ils en avertirent leur prince Radbod qui perdit à ce coup l'indifference où il étoit demeuré jusques-là à l'égard des prédications du Saint. Pour vanger l'insulte qu'il croyoit avoir été faite à son dieu il fit tirer au sort pendant

dant trois jours & trois fois chaque jour, afin de faire perdre la vie à ceux que le ſort marqueroit. C'étoit un uſage reçu preſque de tout temps dans ces païs d'employer ce moyen de décider la pluſpart de leurs affaires. Mais Dieu qui, comme le marque l'Ecriture, gouverne & regle le hazard appartent du ſort ne permit point qu'il tombaſt ſur nôtre ſaint, ni ſur ceux de ſa compagnie hors un ſeul qui fut ſacrifié auſſi-toſt à la fureur des idolâtres & qui fut regardé comme un martyr de Jeſus-Chriſt. Radbod fâché que le ſort euſt épargné ſaint Willebrord voulut l'obliger à reparer la profanation qu'il prétendoit qu'il avoit faite de ſon iſle ſacrée, & à faire quelque ſatisfaction à ſon dieu. Mais lorſqu'il l'eut fait venir il trouva qu'il n'étoit pas moins hardi dans les diſcours qu'il tenoit en ſa preſence, qu'il l'étoit dans tout ce qu'il faſoit en ſon abſence. La crainte qu'il avoit de Charles Martel qui protegeoit Willebrord comme avoit fait ſon pere Pepin empêcha les effets de ſa mauvaiſe volonté. Le Saint tâcha de ſon côté de profiter de cette diſpoſition pour l'intimider par la vue des jugemens de Dieu, & le ſoumettre au joug de la foy; juſqu'à ce que voyant enfin ſa converſion deſeſperée il repaſſa à Utrecht pour ſe rendre plus utile ailleurs.

Tarit. de Bav. Geneal.

Prov. 16. 33.

V. Le ſoin qu'il prenoit du ſalut des peuples de la Friſe ne l'empêchoit pas de ſonger auſſi à celui des Saxons auſquels il envoyoit de ſes diſciples lorſqu'il ne pouvoit aller lui-même les inſtruire. Il portoit auſſi fort ſouvent la parole de Dieu dans le Brabant & dans la baſſe Auſtraſie quoique ces païs ne fuſſent point mal pourvûs de prédicateurs & d'ouvriers évangeliques. Il y fit même divers établiſſemens de pieté. Dès l'an 968 il avoit bâti un grand monaſtere pour les religieux étangers dans Echternach * fut la riviere de Sout à deux lieues de Tréves. L'abbeſſe d'Oeren ſainte Irmine fille de Dagobert ſecond roy d'Auſtraſie lui en avoit donné le fonds pour cet effet: & Pepin maire du palais voulant ſeconder de ſi louables intentions y avoit ajoûté la moitié du village d'Echternach. Il avoit pris même la conduite de cette communauté à la ſollicitation de cette Sainte, & de l'avis des évêques de Treves qui étoient ravis de le voir travailler dans leur diocèſe. Il fonda encore un autre monaſtere à Suſteren près de la Meuſe entre Maſtricht & Ruremonde par la liberalité de Pepin qui mourut peu de temps après: il a été depuis changé en un college de chanoineſſes qui ſubſiſte encore aujourd'hui aux extrémitez du duché de Juliers. Il renouvella auſſi d'autres monaſteres en y mettant des religieux pleins de ferveur: ce qui l'a fait paſſer pour le fondateur ou le reformateur de ces maiſons où il avoit rétabli la diſcipline. Après avoir quitté Radbod prince de Friſe il alla prêcher dans Walcheren l'une des principales iſles de la Zelande où l'on a depuis bâti les villes de Middelbourg & de Fleſſingues. Il y fit beaucoup de fruit par ſa patience & ſa charité: & ne ſe contentant pas d'en avoir fait la conquête pour Jeſus-Chriſt il pourvut encore aux moyens de la conſerver. L'égliſe de Weſtcapel qui dépendoit de l'abbaïe d'Echternach fut long-temps le principal monument de cette ſainte conquête dans cette iſle. Charles Martel étant devenu maire du palais eut pour ſon merite une conſideration toute particuliere: & il voulut que ce fuſt lui qui baptizaſt ſon fils Pepin qui fut depuis roy de France. La mort du prince de Friſe Radbod à qui pluſieurs donnent la qualité de roy étant ſurvenue l'an 719 laiſſa à nôtre Saint la liberté de retourner juſqu'aux extrémitez de la Friſe pour affermir dans la foy de Jeſus-Chriſt ceux qu'il y avoit attirez & y faire de nouvelles converſions. Il reçut dans le même temps un puiſſant renfort à l'arrivée d'un prêtre Anglois venant de Rome nommé Winfrid, homme d'un merite tout extraordinaire, connu depuis dans toute l'Egliſe ſous le nom de ſaint Boniface évêque de Mayence apôtre de l'Allemagne. Cet excellent ouvrier demeura trois ans dans la Friſe auprès de ſaint Willebrord travaillant ſous ſon autorité & ſur ſes traces à la ruine de l'idolatrie & à la propagation de la foy. Ce fut dans cet intervalle qu'il connut ſi particulierement la vertu de nôtre Saint: & long-temps après ſa mort il en rendit témoignage au pape Etienne II lui marquant que le bienheureux Willebrord étoit un prélat admirable en abſtinence & en ſainteté; qu'il avoit travaillé pendant l'eſpace de 50 ans à l'inſtruction des peuples de la Friſe; qu'il en avoit converti la plus grande partie; qu'il avoit ruiné les temples que leurs peres avoient érigez à des idoles; qu'il avoit bâti pluſieurs égliſes; que ſe trouvant dans une grande vieilleſſe il avoit pris avec lui un évêque pour être ſon coadjuteur, & principalement pour le ſeconder dans le miniſtere de la prédication; & que Dieu ayant comblé la meſure de ſes merites avoit couronné ſes travaux dans la gloire éternelle.

Bonif. ep. 87.

La mort de ſaint Willebrord arriva ſelon les uns l'an 739, ſelon d'autres l'an 744, & quelques uns ne la mettent même qu'en 746, ſuppoſant le commencement de ſa miſſion en Friſe lorſqu'il fut ſacré évêque d'Utrecht à Rome: mais on peut s'arrêter à la premiere opinion comme à la plus vrai-ſemblable. Le corps du Saint fut porté dans ſon monaſtere d'Echternach au diocèſe de Tréves, comme il l'avoit ordonné dans ſon teſtament de l'an 726. On le mit dans un tombeau de marbre où Alcuin aſſure qu'il ſe faiſoit encore des miracles de ſon temps. La devotion des peuples qui y accouroient & qui a toujours continué depuis, y fit établir publiquement ſon culte fort peu de temps après ſa mort: & nous avons d'Alcuin même un ſermon pour le jour de ſa feſte. Ce jour étoit alors ſans doute le VI de novembre, parce que ſelon le même auteur c'étoit celui de ſa mort, ſelon que l'a auſſi marqué Raban évêque de Mayence dans ſon martyrologe. Cependant cette feſte ſemble avoir paſſé bien toſt après au lendemain, puiſque Wandalbert qui vivoit en même temps, c'eſt à dire vers le milieu du IX ſiecle, Adon & Uſuard qui ſuivirent bien toſt après ont mis ſa feſte au ſeptiéme de ce mois, en quoi ils ont été ſuivis dans le martyrologe Romain & dans la pluſpart des autres modernes. On a toujours conſervé les reliques de ſaint Willebrord dans l'abbaïe d'Echternach avec un ſoin & une veneration ſinguliere. Il s'en fit une tranſlation le XIX d'octobre de l'an 1031 pour les placer dans une chapelle neuve que l'on avoit bâtie en ſon honneur: & de cette ceremonie l'on fit une feſte renouvellée tous les ans au même jour. L'abbé Humbert ou Hubert qui fit la tranſlation en preſence de Poppon archevêque de Tréves & de Henry duc de Baviere défenſeur ou Avoué de l'abbaïe d'Echternach, retira une côte du tombeau du Saint. On ne ſçait ce qu'il en fit, mais il ſemble que l'on gardoit quelques unes de ces reliques dans la Walacrie en Zelande, ſans doute dans l'égliſe de Weſtcapel dépendante d'Echternach, ſi l'hiſtoire que l'on rapporte

VI. *Mariol. p. 614 &c. Rapodo. ipo. p. 11. p. 454. Chr. Eccl. l. 4. inſt. 3. 5.*

Cet teſtament ſemble être ſuppoſé quelques critiques.

L'an 739.

1031.

VVaſacrie.

L'an 719.

Al. Epternach, Echter & Echeter, Eſternac & Aſternac.

* ou VVa-

Digitized by Google

porte d'une victoire remportée sur les Flamans A
Adrian. p. 611. par leur moyen est veritable. On peut ajouter à ces deux festes celle de l'ordination ou du sacre de saint Willebrord, autrement celle de sa chaire à Utrecht marquée au XXI de novembre dans le
Du Sauſſ. p. 1197. martyrologe de France, quoiqu'il eust été sacré à Rome le jour d'après. Il se fait encore un grand concours de devotion à Echternach pendant les festes de la Pentecôte en son honneur, & l'on y voit aborder les peuples de plus de dix lieues de la circonference.

AUTRES SAINTS DU septiéme jour de Novembre.

III siécle.

I. SAINT AMARANTHE, *Martyr à Alby.*

SAint AMARAND autrement appellé saint AMARANTHE est celebre parmi les martyrs qui ont honoré l'église des Gaules durant les persecutions des payens. Mais on n'est point asſuré du temps auquel il fit sa glorieuse confession : & l'on ne sçait s'il souffrit la mort par le jugement des officiers de l'empereur Dece, ou par la barbarie de Chrocus roy des Allemans qui vint ravager les Gaules du temps de Valerien & de
Greg. Tur. l. 1. c. 27. Tillem. t. 3. p. 311. Gallien, & qui y fit beaucoup de martyrs. C'est ce que nous sçauions peut-être, si nous avions les actes de son martyre que cite saint Gregoire de Tours, quoiqu'ils ne fussent pas originaux. Son tombeau demeura long-temps caché aux hommes, & ce ne fut que par un ordre tout particulier de Dieu qu'il fut découvert. Il étoit dans une grotte en un endroit qui demeura quelque temps desert & couvert de ronces à cause des ravages que les ennemis avoient faits dans le païs. Ces ennemis n'étoient autres apparemment que les Alains, les Vandales & les autres barbares qui coururent les Gaules dans les commencemens du V siecle. Les peuples des environs s'acccoutumerent à venir honorer le tombeau du saint martyr dès qu'il fut découvert, & le regarderent comme le tutelaire du lieu. Ils y apportoient dequoi allumer leurs cierges, parce qu'il ne se trouvoit point de maison dans le voisinage où l'on pust avoir du feu. Comme l'un d'eux ne pouvoit un jour venir à bout de faire prendre sa méche avec les cailloux, son cierge qu'il avoit fiché sur le tombeau du Saint se trouva allumé sans ce secours selon que le témoigne saint Gregoire qui ajoute que depuis ce temps le même miracle continua en faveur des autres qui avoient la même foy. Cela dura, dit-il, jusqu'à ce que la celebrité du lieu y attira des habitans qui commencerent à y bâtir des maisons. Mais si ce miracle cessa pour lors, il s'en fit plusieurs autres qui marquoient que Dieu agréoit le culte du saint martyr.

Greg. Tur. ibid. c. 58. Saint Eugene celebre évêque de Carthage en Afrique ayant été banni pour la foy Catholique vers la fin du V siecle par Huneric roy des Vandales, & s'étant retiré à Alby eut la devotion de venir moutir sur le tombeau de saint Amaranthe qui étoit au village de Vians dans le territoire de cette ville. Il y vint lorsqu'il sentit approcher sa fin, & après y avoir long-temps prié, il y rendit l'esprit & augmenta encore la sainteté du lieu par le dépôt qu'il y laissa de son corps. La feste de saint Amaranthe est marquée au VII de novemb. dans les martyrol. d'Adon, d'Usuard & dans le Rom. moderne.

II. SAINT ACHILLAS EVESQUE d'Alexandrie.

III & IV siecles.

SAint ACHILLAS étoit distingué dans l'église d'Alexandrie selon le témoignage des anciens par une gravité de mœurs, une grandeur d'ame, & une pureté de vie admirable. La pieté & la sagesse éclatoient dans toutes ses actions. Il étoit prêtre de cette église avec saint Pierius dont nous avons parlé au IV de ce mois : & tous deux la servoient en cette qualité sous l'évêque saint Theonas qui la gouverna pendant dix-neuf ans jusqu'à la fin du III siecle. Saint Achillas en étoit le catechiste, c'est à dire qu'il tenoit l'école publique des Catéchèses ou Instructions des fidelles. Ce poste n'avoit été occupé jusques-là que par les plus grands hommes de cette église, comme le font voir encore les noms celebres de saint Panténe, saint Clement, Origene, saint Heracle, & saint Denys. Achillas marcha dignement sur leurs pas, & s'acquitta de cette charge & de tous les autres emplois du ministere de la prêtrise avec tant de réputation qu'après la mort de l'évêque saint Pierre martyrisé l'an 311 il fut choisi pour lui succeder ensuite d'une vacance de siege qui dura près d'un an. Il ne fit pas moins d'honneur à l'épiscopat qu'il en avoit fait à la prêtrise. Mais comme les lumieres des personnes les plus éclairées sont toujours bornées par quelque côté, il ne put prévoir le mal qu'il causa contre son intention à toute l'Eglise de Jesus-Christ par la conduite qu'il tint à l'égard du fameux Arius. Cet heresiarque étoit venu de Libye en Egypte, & s'étoit habitué à Alexandrie où il avoit suivi pendant quelque temps le schisme de Meléce. Il y avoit renoncé ensuite, & s'étoit reconcilié avec l'évêque saint Pierre, qui même l'avoit ordonné diacre. Mais ce saint prélat l'avoit chassé ensuite de l'Eglise, parce qu'Arius trouvoit mauvais qu'il excommuniast les partisans de Meléce, & parce qu'il ne cherchoit qu'à remuer. Après sa mort, Arius voyant saint Achillas élevé sur le siege vint avec un esprit soumis lui demander pardon. Le saint y fut trompé : il l'admit à sa communion, lui permit même d'exercer ses fonctions de diacre, & peu de temps après il l'éleva à la prêtrise. Enfin il lui donna la conduite d'une paroisse dans Alexandrie, & lui facilita ainsi sans y penser les moyens de répandre son heresie dans l'Eglise. Il mourut l'an 313 n'ayant tenu le siege épiscopal qu'environ six mois. Ce peu de temps a été cause sans doute de l'omission de saint Epiphane qui a donné saint Alexandre pour successeur immediat à saint Pierre sans parler de saint Achillas. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain marquent sa feste au VII de novembre, & lui donnent tous le même éloge pour son érudition, sa foy, sa maniere d'agir, & ses mœurs ; ce que saint Athanase a compris en un seul mot lorsqu'il a donné la qualité de grand-homme à nôtre Saint. Quelques-uns parlent encore de sa feste au troisiéme ou au treiziéme de juin : mais on ne voit pas pour quelle raison.

Cæleſt. Oyt. t. 1. c. 8.
Socrat. l. 1. c. 15.
Euſeb. hiſt. l. 7. c. 32.
Athan. ap. ad ſolit. p. 805.
L'an 312.
Socrat. ſuprà.
L'an 313.
Epiph. hær. 68. c. 3.
Ado. 07. 11 Usuar. Ad.
Bell. Papebr. t. 1. jun. p. 269.

III. SAINT HERCULAN EVESQUE de Perouse, & Martyr.

VI siecle.

HERCULAN que quelques-uns appellent le jeune ou le second de ce nom sans beaucoup de fondement, se consacra dès sa jeunesse au ser-
Baron. not. m. p. 474.

Digitized by Google

vice de Dieu dans les exercices de la vie religieuse. Il en fut tiré pour être mis sur le siege épiſcopal de la ville de Perouſe. Mais le changement de ſon état ne diminua rien de la regularité de ſon genre de vie. Ce fut la même humilité, le même eſprit de mortification, la même application à veiller ſur ſoi-même dans les fonctions de l'épiſcopat. Il gouverna ſon peuple avec toute la prudence d'un ſage directeur, & il eut pour ſon troupeau toute la vigilance & toute la charité d'un bon paſteur. C'eſt ce qu'il fit paroître en tous temps, mais particulierement durant les longueurs du ſiege que la ville de Perouſe eut à ſoutenir contre l'armée des Gots conduite par le roy Totila qui avoit déja pris & pillé beaucoup de villes de l'Italie qui vouloient retourner ſous l'obéiſſance de l'empereur. Herculan aſſiſta ſon peuple dans tous les beſoins ſpirituels & temporels où il ſe trouva tant qu'il fut environné de ces cruels ennemis : & il travailla par ſes exhortations continuelles à le retenir dans la crainte de Dieu & dans une ſoumiſſion parfaite à ſes ordres, diſpoſé cependant à donner ſa vie pour le ſauver. La ville après s'être long-temps défendue ſe vit à la fin reſſemment preſſée par la diſette & les autres calamitez qu'elle fut contrainte de ſe rendre à la diſcretion du vainqueur. Les principaux habitans furent faits priſonniers. L'officier qui prit nôtre ſaint évêque écrivit au roy Totila pour ſavoir de quelle maniere il devoit le traiter. Ce barbare qui s'imaginoit ſans doute que nôtre Saint avoit empêché le peuple par ſon credit de ſe rendre ſi-toſt ou qu'il favoriſoit le parti de l'empereur Juſtinien envoya des ordres tres cruels pour le faire mourir. Il manda à l'officier de lui faire arracher une courroye de la peau depuis le coû juſqu'aux talons, & de lui faire couper enſuite la tête. L'officier eut horreur d'une telle inhumanité : mais pour ſatisfaire d'ailleurs aux volontez de ſon maître, il fit d'abord décapiter ſaint Herculan ſur le rempart, & lui fit enſuite arracher la courroye du dos comme l'avoit ordonné Totila. Il donna commiſſion à des ſoldats de jetter le corps avec la tête & la courroye dans le foſſé : ce qui fut executé comme il le ſouhaitoit. Mais quelques fidelles qui avoient remarqué l'endroit allerent bien-toſt après lever ces ſaintes dépouilles, & les enterrerent le moins mal qu'il leur fut poſſible dans le même lieu. Ils mirent auprès de ſon corps celui d'un petit enfant qu'ils avoient trouvé mort près de là & lui donnerent la même ſepulture. On met ordinairement le martyre de ſaint Herculan en la XVIII année de l'empire de Juſtinien qui étoit de Jeſus-Chriſt l'an 544. Mais d'autres croyent avoir de bonnes raiſons pour ſe perſuader qu'il n'arriva que deux ans depuis.

Quarante jours environ après ſa mort, le roy Totila renvoya les priſonniers à Perouſe & permit à tous ceux qui avoient pris la fuite pour éviter la famine où la fureur des victorieux d'y retourner & de rentrer dans leurs biens. L'un des premiers ſoins des habitans après la ſureté rétablie dans la ville fut de chercher le corps de leur ſaint évêque pour le tranſporter dans ſon égliſe & lui rendre les honneurs qui étoient dûs à ſa memoire. Ils le trouverent en meilleur état qu'ils n'auroient oſé l'eſperer. Car ſi l'on n'a point impoſé à ſaint Gregoire le Grand qui avoit apptis la choſe de l'un des diſciples * même de ſaint Herculan qui aſſurroit en avoir été le témoin, la teſte s'étoit ſi parfaitement réunie au tronc qu'il ne paroiſſoit pas qu'elle euſt jamais été coupée. On ne s'appetçut point auſſi qu'il y euſt aucune marque d'excoriation au dos ni en aucun autre endroit du corps & il ne ſe trouva point de courroye. Toute ſa chair d'ailleurs, au rapport du même aureur, étoit ſans corruption, quoique celle de l'enfant qu'on avoit enterré avec lui fuſt toute pourrie & pleine de vers. L'on porta le corps du ſaint évêque dans l'égliſe qui étoit hors des murs de la ville. Il y demeura pendant prés de quatre ſiecles juſqu'à ce qu'en l'an 936. Roger évêque de Perouſe le transfera dans l'égliſe de ſaint Eſtienne qu'on a depuis appellée de ſaint Laurent, & dont l'évêque Honeſte ſon ſucceſſeur fit la cathedrale. On a honoré cette tranſlation d'une feſte qui ſe ttouve marquée au premier jour de may dans le martyrologe Romain. Mais ſa feſte principale qui eſt celle du jout de ſon martyre ſe trouve au ſeptiéme de novembre dans le même martyrologe, ſuivant ce que l'on en a trouvé dans ceux d'Adon & d'Uſuard dont le premier lui donné la qualité de martyr.

Greg. P. dial. l. 3. c. 14.

L'an 544. 546.

Baron. ann. 544. & 546. edit. m. p. 470.

Greg. ſupr.

* Floridus epiſt. Tifern.

IV. SAINT ENGELBERT ARCHEVESQUE de Cologne & Martyr. XIII ſiec.

ENGELBERT étoit fils d'Engelbert comte de Bety & de la fille du comte de Gueldres, neveu de deux archevêques de Cologne Frederic & Brunon : & il nâquit dans une famille où l'abondance des richeſſes ſourenoit parfaitement la nobleſſe du ſang. Il parut dès ſa premiere enfance que la nature l'avoit doué de tout ce qu'elle peut avoir de plus avantageux pour les qualitez de l'eſprit & du corps. Il avoit les inclinations heureuſes & toutes portées au bien. Il étoit doux, modeſte, affable, retenu, & d'une ſageſſe qui lui faiſoit obſerver les humeurs de ceux avec leſquels il avoit à vivre ou pour s'y rendre conforme ou pour les ſouffrir. Il fut deſtiné de bonne heure à l'état Eccleſiaſtique : & ſes parens ſuivant le genie de leur ſiecle d'où la cupidité de l'homme avoit déja chaſſé le veritable eſprit de l'Egliſe le firent charger de benefices dès qu'ils le mirent aux rudimens de la langue latine. Ce furent, ſelon l'aureur de ſa vie des filets du démon où il ſe laiſſa prendre faute de lumiere, parce qu'il manquoit de guide pour les lui découvrir & les lui faire éviter. Mais Dieu qui fait cooperer toutes choſes au bien de ſes élus, ne laiſſa pas de lui faire retirer quelque avantage de la mauvaiſe éducarion qu'on lui donnoit & du mauvais uſage qu'on lui faiſoit faire de ſes benefices. La grace dont il le ſoutenoit pour l'empêcher de tomber dans les grands vices, l'éclairoit auſſi peu à peu dans les voyes du ſalut & l'inſtruiſoit interieurement de ſes devoirs. Il en donna les premieres marques au refus qu'il fit de l'évêché de Munſter cachant ſous les raiſons qu'il tiroit de ſon peu d'âge les ſentimens qu'il avoit de ſon incapacité.

Bracheſſa. lib.

cuſ. Hoffmeb. ap. Sur. 7. 1585.

L'égliſe de Cologne étoit alors gouvernée par l'archevêque Adolphe qui ſuivant de mauvais conſeils abandonna le parti d'Othon de Saxe qu'il avoit lui même élu roy des Romains du conſentement du pape Innocent III & qu'il avoit couronné à Aix la chapelle pour s'attacher à celui de Philippe de Soüabe ſon competiteur qu'on n'aimoit point à Rome. Ayant été excommunié & dépoſé par ordre du Pape pour ce ſujet on lui ſubſtitua Brunon prevôt de Bonn à qui ſucceda Thierry peu

L'an 1205. Othon IV.

Digitized by Google

peu de temps après. Celui-ci fut déposé ensuite parce qu'il étoit partisan d'Othon que le Pape avoit fait Empereur, mais qui avoit depuis encouru son indignation jusqu'à se faire excommunier. On voulut rétablir Adolphe sur le siege : mais il y trouva divers obstacles qui rendirent ses efforts inutiles. L'Eglise de Cologne se trouvoit ainsi miserablement déchirée lors qu'Engelbert qui en avoit été créé grand prevôt au sortir du college, se déclara contre l'empereur Othon parce que le Pape l'avoit fait déposer après l'avoir excommunié & prit le parti du jeune Frederic II fils du feu empereur Henry VI & alors roy de Sicile que Rome avoit opposé à Othon. Cette conduite le rendit si agréable à la cour de Rome qu'après qu'on y eust fait déchoir les deux concurrens Thierry & Adolphe de leurs prétentions sur l'archevêché de Cologne, Engelbert en fut pourvû à l'exclusion de l'un & de l'autre & fut sacré l'an 1215. Thierry comte de Clèves & Walram duc de Limbourg & comte de Luxembourg voulurent s'opposer à son élection par la force des armes. Mais le nouvel archevêque sçut le maintenir contre eux par les mêmes voyes : ce qui étoit une suite de la malheureuse necessité où l'Eglise se trouvoit alors reduite principalement en Allemagne. Il sçut aussi reprimer beaucoup d'autres partisans d'Othon qui cherchoient à remuer contre lui dans la ville de Cologne & qui entretenoient les troubles dans son diocèse & sa duché. Mais ce fut moins par la force des armes que par sa prudence qu'il les remit dans le devoir. Nous ne rapporterons pas ici toutes les marques qu'il donna de sa puissance de son courage, de sa magnificence, & du credit qu'il acquit sur l'esprit du nouvel empereur Frederic, pour ne point donner lieu de croire que nous voulussions representer un Prince de la terre plutost qu'un évêque. Les historiens de sa vie ont cru devoir nous le depeindre comme un autre Machabée qui employa l'épée seculiere pour le service de la religion. Mais au lieu de nous arrester aux objections qui se presentent d'abord à faire contre un parallèle si disproportionné, nous nous contenterons de remarquer que tout le faste dont il paroît que sa grandeur étoit environnée ne fut point capable de cacher le caractere particulier de sa vertu qui étoit le zele qu'il avoit pour la justice. Il l'employoit non seulement à maintenir les droits de son église & à conserver ou augmenter ses richesses & sa puissance, mais plus particulierement encore à proteger les foibles, à tirer les veuves & les orfelins de l'oppression, à soulager ses peuples dans les necessitez publiques, à corriger le vice, & à retenir les grands comme les petits dans l'ordre, dans le repos, dans la crainte de Dieu & du Prince. Ce zele de la justice accompagné de beaucoup de pieté & d'une grande integrité de mœurs fut la voye par où il plut à Dieu de le conduire au salut. Mais pour le rendre digne en quelque sorte des effets de sa misericorde il voulut le faire passer par le feu de la tribulation afin de purifier les imperfections d'une vie si seculiere, & lui faire laver ses taches dans son sang. Il avoit un cousin nommé Frederic comte d'Isenburg qui de chanoine de son église ayant repris l'épée s'étoit fait Avoué de l'abbaïe d'Essende. Cet homme au lieu de défendre & de conserver le bien dont l'œconomie lui étoit confiée par sa charge ne faisoit autre chose que le piller & le dissiper. Ses violences avoient souvent contraint l'abbesse & les religieuses de se refugier à Cologne où elles avoient formé leurs plaintes devant les archevêques contre ses vexations & ses rapines. Thierry avoit manqué de moyens ou de volonté pour les secourir. Engelbert son successeur n'étoit point mal intentionné pour elles : mais la consideration du sang le rendit foible jusqu'à n'oser agir contre son parent. L'abbesse se trouva réduite à se pourvoir devant le pape Honorius III & l'empereur Frederic qui recrivirent l'un & l'autre à l'archevêque de Cologne pour le charger de cette affaire en leur nom, & l'obliger de remedier aux desordres avec commission de destituer même l'avoué si les autres moyens étoient inutiles. Engelbert employa d'abord ceux de la douceur & de la bienveillance. Il porta l'honnêteté jusqu'à lui offrir une grosse pension sur ses propres revenus s'il vouloit exercer son employ d'avoué avec plus d'équité & procurer aux religieuses la paix qui leur étoit necessaire. Lorsqu'il vit que rien ne le touchoit il lui déclara enfin le pouvoir qu'il avoit reçu de le dépouiller avec l'ordre d'en user s'il ne changeoit. Le comte d'Issenbourg ne s'en émut que pour songer à la vengeance. Il conçut dès lors un dessein criminel sur la vie de l'archevêque de Cologne & prevint les esprits des princes voisins & autres seigneurs de deça & de delà le Rhin dont la plupart étoient ses parens pour faire entrer les uns dans sa conspiration sous je ne sçay quelles raisons de mécontentement, & pour empêcher les autres de s'y opposer. Il ne laissa pas de se trouver après la Toussaints de l'an 1225 au rendé-vous que l'archevêque de Cologne lui avoit donné dans la ville de Zoest en Westphalie, pour tâcher de trouver quelques voyes accomodement. Il feignit même d'accepter celles que le saint prélat lui proposoit pour le bien de la paix. Dès le jour même sur le soir Engelbert reçut de plus d'un endroit des avis secrets du peril qui le menaçoit : quoiqu'il témoignast n'en vouloir rien croire, & se reposer de toutes choses en la providence de Dieu avec une parfaite soumission à sa volonté, il ne laissa point de faire une confession generale de toute sa vie le lendemain dès le matin aux pieds de l'évêque de Minden comme s'il eust été prêt à rendre l'ame. A peine l'avoit il achevée qu'il fut visité par les évêques de Munster & d'Osnabruck freres du comte d'Issenbourg à la conjuration duquel ils avoient part. Ils venoient comme des traittres sous pretexte de lui rendre civilité pour l'observer & sçavoir ce qu'il devoit faire afin que les assassins pussent se mesurer sur ses démarches. L'archevêque ne leur dissimula point ce qu'on lui avoit rapporté du mauvais dessein de leur frere : mais ces traittres pour l'empêcher d'éviter le piege lui cacherent ce qu'ils en sçavoient par une ingratitude d'autant plus noire qu'ils lui étoient redevables eux & deux autres de leurs freres des avantages qu'ils avoient reçeus dans le monde & dans l'Eglise. Soit qu'ils l'eussent trompé, soit qu'il voulust être genereux & bienfaisant à ses ennemis jusqu'à la fin, il joignit ensuite le comte Frederic, & traita avec lui d'une maniere si franche & si cordiale, qu'en sortant de Zoest ensemble dans une parfaite intelligence selon les apparences ils promirent de se revoir comme vrais amis & bons parens à la diéte de Nuremberg. Frederic qui étoit averti que le jour d'après Engelbert devoit aller dedier une église à Swelme porta l'embuscade sur sa route. Engelbert ne la put éviter : il se vit enveloppé d'une troupe nombreuse d'assassins qui écarterent ses gens & qui le percerent par tout le corps de quarante sept coups d'épées & de bayonnettes. Il mourut en demandant à Dieu pardon

L'an 1210.

L'an 1215

L'an 1225.

Advocatus ou Defensor. Exercant du temporel des abbayes.

pour ſes ennemis ſur le ſoir du ſeptiéme jour de novembre qui étoit un vendredy. Son corps fut dépouillé & abandonné dans ſon ſang ſur la place même où s'étoit commis le meurtre. Il fut porté depuis dans l'abbaïe de Berg ou Mons & de là à Cologne où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre. Sa mort fut vangée en diverſes manieres : & Dieu découvrit alors la ſainteté de ſon ſerviteur qui avoit pour le dire ainſi preſque toujours été enveloppée de nuages de ſon vivant. C'eſt ce qui parut principalement par les prodiges & les miracles que l'on en a publiez. Son hiſtorien en a recueilli un tres-grand nombre, & quoiqu'il ſoit reconnu pour homme ſimple, & credule, il eſt à préſumer qu'il n'aura été ni moins fidelle ni moins exact en ce point que dans les actions de ſa vie où l'on voit qu'il étoit informé de tout juſqu'aux moindres circonſtances, & où l'on trouve un caractere de ſincerité qui ne lui a point fait diſſimuler ce qu'il y avoit de peu édifiant dans toute ſa conduite. Il ne fait point difficulté d'égaler ſaint Engelbert à ſaint Thomas de Cantorbery pour la gloire du martyre, & de l'élever audeſſus de deux autres ſaints évêques de Cologne & martyrs ſaint Evergiſle & ſaint Agilolphe. Car, dit-il, outre qu'ils n'ont point éclaté par tant de miracles, il faut remarquer que le premier fut tué de nuit par des voleurs, & le ſecond par des traviſſeurs ſans qu'il s'agiſt de défendre la verité ou la juſtice : & il n'y eut que l'innocence de leur vie & la pieté des peuples qui les fiſt regarder comme martyrs. Mais ſaint Engelbert a été le martyre de l'obéïſſance & de la juſtice, & il eſt mort pour la défenſe des droits de l'Egliſe comme ſaint Thomas, quoiqu'il ne fuſt queſtion que de délivrer un monaſtere de la vexation. L'auteur ajoute pour faire juſtice à la memoire de ſaint Evergiſle & de ſaint Agilolphe qu'ils n'ont pas tant eu beſoin de miracles après leur mort que ſaint Engelbert parce que leur ſainteté n'avoit pas été ſi douteuſe ni ſi équivoque que la ſienne de leur vivant. Quoiqu'il ne ſoit pas croyable que l'éclat de tant de miracles n'ait point paſſé les Alpes ; & que ſaint Engelbert, ſelon l'éloge même qu'en firent les papes Innocent III de ſon vivant & Honorius III après ſa mort, eut toujours paru fort dévoué au ſaint ſiege, on ne voit pas que l'on ſe ſoit intereſſé à Rome pour le faire canoniſer. On ne laiſſoit pas de rendre à ſa memoire une eſpece de culte religieux qui conſiſtoit à ſonner les cloches & à faire le catillon en ſon honneur le ſixiéme de novembre après midy comme on a coutume d'en uſer aux veilles des feſtes. Mais il ſemble qu'on le tient maintenant pour ſuffiſamment canonizé depuis que Baronius & les autres Reviſeurs l'ont fait inſerer dans le martyrologe Romain où l'on dit en termes d'éloge qu'*il n'a point fait difficulté de ſubir le martyre pour défendre la liberté Eccleſiaſtique & pour obéir à l'égliſe Romaine.*

Ale'am. ad Usuard. fol. 160.

A qu'on leur à déceruë. Mais leur hiſtoire eſt preſque entierement inconnue ſoit qu'on ait negligé d'en recueillir les actes, ſoit que ceux que l'on en avoit dreſſez ſoient péris par le malheur des temps poſterieurs. Ce que l'on en ſçait d'ailleurs ſe reduit à dire qu'il étoient freres, & officiers de la préfecture de Rome ; que durant la perſecution de Diocletien & Maximien ils ſe déclarerent contre le culte des dieux des payens avec beaucoup de liberté, & qu'ayant été pris on les fouetta avec des eſcourgées de plomb juſqu'à ce qu'ils rendirent l'ame dans ce tourment. On ajoute que leurs corps après avoir été jettez aux chiens furent tamaſſez ſans en avoir été endommagez, puis enterrez à une lieue de la ville dans une ſablonniere ſur le chemin de Lavique près du tombeau des cinq martyrs Claude, Nicoſtrate, Symphorien, Caſtore & Victorin qui avoient été martyrizez quelques années auparavant, mais ſous le même empereur Diocletien. Cependant le plus ancien des calendriers que nous ayons de l'égliſe de Rome dreſſé peut-être cinquante ans environ après leur mort marque que leurs corps étoient du côté d'Albano ſur le chemin d'Oſtie. Leur feſte y eſt marquée au VII d'aouſt & ils y ſont déſignez par leurs noms propres ſi ce n'eſt que Severe y eſt nommé *Second*. On les trouve auſſi au même jour ou au ſuivant dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme ou Severe eſt appellé *Secondin*. Ils la marquent encore au VIII de novembre, comme font auſſi celui de Bede, ceux du neuviéme ſiecle & tous les ſuivans juſqu'au Romain moderne. Elle eſt auſſi rapportée au VIII de novembre dans les anciens ſacramentaires de Gelaſe I & de ſaint Gregoire où les ſaints ſont marquez par le titre des *quatre couronnez*, de même que dans le calendrier Romain du ſeptiéme ſiecle. Ce nom ne leur fut donné apparemment que lorſque l'on dreſſa un titre & une égliſe à Rome en leur honneur, ce qui ſemble être arrivé vers la fin du cinquiéme ſiecle. Mais il n'eſt gueres probable que ç'ait été l'ignorance de leurs noms propres qui les ait fait qualifier de ce terme appellatif. Les noms de Coſtien pour Nicoſtrate de Claude de Caſtore & de Sempronien qu'on trouve dans le ſacramentaire de Gelaſe ſont ceux des cinq autres martyrs, & non pas des quatre couronnez de qui ſont neanmoins les oraiſons de l'office du jour. C'eſt tout le contraire dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire où les oraiſons renferment les noms des cinq martyrs ſans y faire mention des IV couronnez qu'on s'eſt contenté d'y marquer dans le titre. L'égliſe des quatres couronnez à Rome étoit celebre dès le temps de S. Gregoire le Grand, & l'on prétend que c'eſt celle qui ſubſiſte encore aujourd'huy ſous le même titre. On y faiſoit la ſtation du cinquiéme lundi de carême. On dit que le pape Leon IV ayant trouvé leurs corps vers l'an 849 rebâtit leur égliſe qui tomboit en ruine, & y fit la tranſlation de leurs reliques qu'il mit ſous l'autel avec celle de beaucoup d'autres martyrs. Mais on ne ſçait ſi ce fut une autre égliſe que le pape Honorius bâtit & dédia ſous leur nom vers l'an 630. Quelques uns prétendent que les corps de ces ſaints martyrs ont été depuis tranſportez de Rome à Touloufe, & qu'ils ſont dans l'égliſe de ſaint Sernin.

Alb. Cand. Cr. ap. Bzil. d. 30. jan. n. 76. p. 276.

Till. t. 3. p. 113.

Baron. tyd. p. 168.

Floent. p. 719.

Thom. ol. p. 171. ſuiv. Gr. p. 140.

Front. Kal. p. 146.

Simplice y eſt omis.

Baron. not. m. p. 471.

Front. Kal. p. 56.

Anaſt. Bibl. c. 105.

Idem. c. 72.

Sanſſm. Gelz.

VIII. JOUR DE NOVEMBRE.

LES QUATRE COURONNEZ FRERES Martyrs à Rome.

IV. ſiecle.

CEs martyrs à qui l'on donne les noms de SEVERE, SEVERIEN, CARPOPHORE & VICTORIN ſont celebres dans l'Egliſe par le culte

RENVOY.

Pour ce qui eſt des ſaints CLAUDE, NICOSTRATE, SYMPHORIEN ou SEMPRONIEN, CASTORE ou CLEMENT, SIMPLICE ou VICTORIN

TURIN dont la feſte eſt marquée auſſi au VIII de novembre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Uſuard, dans beaucoup de ſuivans, dans le Romain moderne, dans les anciens ſacramentaires des papes ſaint Gelaſe & ſaint Gregoire, & en partie au lendemain dans le calendrier du quatriéme ſiecle : Voyez au VII de juillet. On prétend que cette feſte du mois de novembre eſt celle de la tranſlation qui a tejoint leurs corps avec ceux des quatre couronnez quoiqu'elle ſoit exprimée preſque par tout par un terme qui marque le jour de leur mort ou de leur martyre.

AUTRES SAINTS DU HUITIE'ME jour de Novembre.

I. SAINT CLAIR PRESTRE, en Touraine.

IV ſiecle.

L'Egliſe de Tours celebroit hier la feſte de l'un de ſes ſaints évêques nommé BAUDIN qui vivoit au ſixiéme ſiecle & dont ſaint Gregoire de Tours à parlé dans la liſte de ſes predeceſſeurs : aujourd'huy elle celebre celle de ſaint CLAIR l'un de ſes prêtres qui vivoit ſur la fin du IV ſiecle.

Mean. p. 18. On dit qu'il étoit né dans l'Auvergne d'une famille diſtinguée par la nobleſſe du ſang & par ſes grandes richeſſes. Ayant tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt il vint à Tours en ſa jeuneſſe apprendre à ſervir Dieu ſous la diſcipline de ſaint

Sulp. Sev. vit. mart. c. 25. Martin qui le forma dans ſon monaſtere de Marmoûtier, & qui l'éleva enſuite à la prêtriſe. Saint Sulpice Severe qui le connut particulierement & qui fit habitude de pieté avec lui dans cette Ste école témoigne qu'il s'éleva en peu de temps à un ſouverain degré de perfection dans la foi & dans la pratique des vertus chrétiennes. Au bout de quelques années Clair bâtit un petit hoſpice pour lui aſſez près du monaſtere du ſaint évêque & il y reçut pluſieurs des freres qui voulurent s'y retirer. On y vit entre les autres un jeune homme nommé Anatole qui ſous un bel exterieur de religieux faiſoit parade de beaucoup d'humilité & d'innocence. Il demeura quelque temps dans cette communauté de ſaint Clair ſans ſe diſtinguer des autres. Lorſqu'il crut avoir acquis aſſez de reputation & de créance parmi les freres il commença à vouloir leur perſuader qu'il étoit ſouvent viſité des anges & qu'il converſoit familierement avec eux. Voyant qu'on prenoit le parti de ſe railler de ſa folie il eut recours aux preſtiges pour ſe faire croire. Il entraîna les plus ſimples & les plus crédules, & leur perſuada enfin qu'il étoit un grand prophete & qu'il avoit avec Dieu un commerce extraordinaire dont les couriers étoient les anges qui alloient & revenoient de l'un à l'autre. Saint Clair n'en voulut rien croire. Anatole le menaça de toute la colere de Dieu & d'un châtiment terrible s'il ne ſe rendoit. Voyant que le ſaint continuoit de ſe mocquer de lui & qu'il empêchoit les autres de ſe laiſſer impoſer par ſes illuſions il dit un jour en preſence de tous les freres. » Cette nuit Dieu doit m'envoyer une robe » blanche du ciel, vous m'en verrez revêtu mar» cher au milieu de vous : ce vous ſera une preu» ve que je ſuis la vertu du Tres-haut. Chacun étoit dans l'impatience de voir ce qui en arriveroit lorſque fut le minuit on ſentit ébranler la maiſon & l'on entendit un murmure comme de gens qui autoient eu deſſein de la renverſer ou d'attaquer ceux qui y étoient. L'on voyoit en même temps la cellule d'Anatole toute brillante de lumiere & l'on entendoit un bruit qui ſembloit être de gens qui y entroient & en ſortoient en tumulte. Lorſqu'il fut appaiſé Anatole appella un des freres nommé Sabat & lui montra la robe dont il étoit queſtion. Sabat fort étonné averrit les autres, tout le monde y accourut. Saint Clair y vint auſſi ; chacun mania la robe, & on l'examina de toute maniere, mais à la chandele parce qu'on étoit en pleine nuit. Elle paroiſſoit d'une matiere tres-fine, & fort precieuſe, d'un blanc admirable & d'une pourpre qui jettoit un grand éclat, & perſonne ne pouvoit dire de quelle étoffe. Saint Clair ne ſe rendit pas encore : mais il fit mettre toute la communauté en prieres, afin qu'il pluſt à Dieu de découvrir la verité de la choſe. Le reſte de la nuit ſe paſſa à reciter des pſeaumes & à chanter des hymnes. Le jour venu ſaint Clair prit Anatole par la main & voulut le mener à ſaint Martin, aſſuré que toutes les ruſes du diable ne pouvoient manquer de tomber devant ce grand ſerviteur de Dieu. Alors ce malheureux reſiſtant de toute ſa force ſe mit à crier qu'on lui avoit défendu de ſe montrer à Martin. Les freres vinrent au ſecours de ſaint Clair, & comme on le traînoit malgré lui, la belle robe dont il étoit revêtu s'évanouit entre leurs mains, & tout le preſtige diſparut.

II.

Sulp. epiſt. 2. ad Aurel. Nôtre Saint ayant toujours ſuivi avec beaucoup de zele, d'exactitude & de fidelité les conſeils & les exemples de ſon illuſtre maître ſaint Martin le précéda de quelques jours dans la gloire du ciel par une mort heureuſe & digne de la ſainteté de ſa vie. Saint Sulpice Severe qui demeuroit alors à Toulouſe n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir contribuer aux honneurs qu'il voulut rendre à la memoire d'un ſi ſaint ami. Il fit tranſporter ſon corps dans une des égliſes qu'il avoit fait bâtir, & qui étoit celle où il ſembloit s'être retiré depuis pour le reſte de ſes jours. Il demanda à ſaint Paulin des vers pour orner le rombeau qu'il lui fit élever & lui envoya pour ce ſujet Victor qui avoit été le compagnon du Saint, afin qu'il puſt l'entretenir de toutes les vertus qu'il lui avoit vû pratiquer, & des choſes extraordinaires que Dieu avoit faites par ſon moyen. Paulin felicita Severe d'avoir eu un ſi ſaint homme pour ami & pour compagnon ſous le grand ſaint Martin, & de l'avoir encore pour hôte après ſa mort dans l'égliſe de ſa maiſon. Il lui envoya trois épitaphes magnifiques contenant les éloges de ſaint Clair. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui : mais le Romain moderne marque ſa feſte au VIII jour de novembre, ſuppoſant qu'il ne moutut que trois jouts avant ſaint Martin.

Paulin. ep. 1. ad Sever. E. ſp. 11. & 14.

*II. SAINT DEUSDEDIT * PAPE.*

* Donadeus. VII. ſiecl.

APrès la mort du pape ſaint Boniface IV & une vacance qui dura près de huit mois, on éleva ſur le ſaint ſiege le prêtre DEUSDEDIT homme de rare vertu qui étoit Romain de naiſſance fils du ſoudiacre Etienne. Cette élection ſe fit vers le XX de may de l'an 615 du tems de l'empereur Heraclius : & il ne fut ordonné que le IV de janvier de l'année ſuivante. Quelques-uns prétendent neanmoins qu'il avoit été élu dès le XIII

Conat. hiſt. Pontif. p. 95 Baron. ann. 615. n. 1.

de novembre de l'an 614 & veulent qu'il ne fust encore que ſoudiacre, attribuant un exemple de choix ſi extraordinaire pour Rome à la grande ſainteté du ſujet. Mais on eſt perſuadé que Deuſdedit gouvernoit actuellement une paroiſſe dans Rome & qu'il avoit déja acquis beaucoup d'experience dans la conduite des ames lorſqu'il fut élu. Quoique le terme de ſon pontificat fust fort court il ne put y jouir de la tranquillité dont il auroit eu beſoin pour travailler avec plus de fruit à cauſe des troubles qu'excitetent à Rome & dans l'Italie quelques gouverneurs (1) & quelques exatques (2) qui ſe revolterent contre l'empereur & voulurent s'ériger en ſouverains. Ces deſordres furent accompagnez de quelques maladies contagieuſes qui ſe répandirent parmi le peuple & qui donnerent au ſaint Pape occaſion d'exercer ſa charité. Il prit un ſoin particulier des eccleſiaſtiques, & favoriſa en toutes rencontres les miniſtres du Seigneur. Il fit beaucoup d'autres actions de vertu & d'autorité dont la memoire s'eſt perdue faute d'hiſtoriens pour les recueillir. On met en ce nombre quelques reglemens ſur l'affinité ſpirituelle que l'on contracte au baptême, & ſur le mariage : mais cela n'eſt fondé que ſur une fauſſe décretale adreſſée à un prétendu Gotdien que l'on fait évêque de Seville en Eſpagne tandis que ſaint Iſidore tenoit ce ſiege. Saint Deusdedit mourut ſelon quelques-uns le XXVI de janvier de l'an 619 après trois ans & 23 jours de pontificat & fut enterré le VIII de novembre ſuivant dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican. Ce jour qui eſt celui auquel ſa feſte eſt marquée dans le martyrologe Romain paſſe pour celui de ſa mort parmi ceux qui mettent ſon élection au XIII de novembre de l'an 614 & qui prétendent qu'il mourut dès l'an 617. Baronius prétend que ſon culte eſt fort ancien dans l'Egliſe, le P. Papebroch dit au contraire qu'il eſt d'inſtitution fort recente.

Anaſt. Bibl. in Deusd.

(1) Jean. (2) Eleuthere.

Baron. ann. 617. n. 1. 2.

Ibid. n. 1. Papebr. p. 95.

III. SAINT WILLEHAD ou saint GUILLAD, premier Evêque de Breme en Baſſe Saxe.

IX ſiecle.

I. *Anſchar. ap. Adamill. ſac. 3. part. 1. p. 404.*

WILLEHAD ou *Wilhead* que nous appellons plus ſimplement *Guillad* étoit né dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre que l'on nomme Northumbrie ou Northumberland. Il fut élevé dès ſon enfance dans l'étude des lettres ſaintes & dans les exercices de la pieté chretienne. Il mit de bonne heure en pratique les maximes ſpirituelles de l'évangile qu'il apprenoit, & s'étant deſlors conſacré au ſervice de Dieu, il embraſſa un genre de vie fort auſtere paſſant les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles & la priere. Sa vertu le fit aimer & honorer de tous les gens de bien, & ſon évêque voyant combien il pourroit être utile à l'Egliſe l'ordonna prêtre & commença à l'employer dans le ſacré miniſtere. Guillad ayant appris que les peuples de la Friſe & de la Saxe germanique avoient ouvert les yeux à la lumiere de l'évangile, ſe ſentit animé du deſir de les aller ſervir & leur enſeigner la doctrine du ſalut. Il s'adreſſa au roy Alhted pour en obtenir la permiſſion. Ce Prince voulut en conferer avec les évêques & beaucoup d'autres ſerviteurs de Dieu qui étoient en réputation de pieté. Tous approuverent le zele de Guillad, & le roy lui permit d'aller où Dieu l'appelloit. Lorſqu'il fut arrivé dans la Friſe il ſe mit à y répandre la ſemence de l'évangile, commençant par le lieu * où ſaint Boniface de Mayence avoit ſouffert le martyre. Il paſſa de là dans le païs que nous appellons maintenant d'Ower-Iſſel, & il travailla fortement à la converſion de ce qu'il reſtoit d'idolatres dans les cantons de Hucmerck, de Drente, & le long de la riviere de Lawers. Sa prédication ſoutenue par l'exemple de ſa vertu fit beaucoup de fruit, & il baptiſa un grand nombre de payens. Mais ceux des barbares qui demeurerent dans les tenebres de l'idolatrie irritez de voir qu'il traitoit de folie le culte qu'ils rendoient à leurs idoles reſolurent de le tuer. L'un de ceux qui concerterent ſa mort & qui étoit moins emporté que les autres leur fit entendre qu'il vaudroit mieux expoſer ſa tête au ſort, afin de voir ce que le ciel en ordonneroit. On le crut, & on en fit l'épreuve ; mais le Saint fut conſervé par cette ſouveraine providence qui regle & qui détermine ce que les hommes qualifient du nom de ſort & de hazard & qui paroît tel à leur égard. Une autre fois ces infidelles le chargerent de coups de bâton ; & l'un d'eux fit ſes efforts pour lui abattre la tête : mais ſon épée ne fit que couper un collier qu'il portoit au coû d'où pendoit un reliquaire & lui efficurer la gorge, ce qui fut pris pour une marque viſible de la protection du ciel ſur le Saint.

Dockum.

II. L'an 772.

Dès les commencemens de la prédication de ſaint Guillad en Friſe, Charlemagne devenu monarque de la France par la mort du roy Carloman ſon frere avoit entrepris ſa premiere expedition en Saxe ; il avoit pris Etſburg & fait abatre la fameuſe idole d'Irmenſul qui étoit une ſtatue de Mars à laquelle les payens venoient de fort loin offrir leurs vœux. Quatre ans après ayant domté les Saxons il leur avoit accordé la paix à condition qu'ils ſe ſeroient chretiens ; étant retourné l'année ſuivante dans leur païs avec une puiſſante armée il en avoit porté un grand nombre à ſe faire baptiſer : & leur prince Wittikind n'ayant voulu ni ſe ſoumettre au roy ni recevoir le baptême s'étoit retiré en Normandie * c'eſt à dire en Danemarck qui étoit le païs des Normans. Des moyens de converſion ſi peu naturels & ſi peu conformes à l'eſprit de l'évangile ne pouvoient pas produire beaucoup d'effet, & ne pouvoient gueres avoir que de fâcheuſes ſuites. Charlemagne s'en apperçut aiſement, & lorſqu'il retourna en Saxe l'an 780 il mena avec lui des évêques, des prêtres & des abbez, afin qu'ils travailaſſent à y établir le chriſtianiſme ſur le modelle qu'en avoient laiſſé les apôtres de Jeſus-Chriſt. Saint Guillad fut de ce nombre, & il ſe donna beaucoup de diſtinction parmi tous ces ouvriers évangeliques par ſon zele & ſa ſuffiſance. Charlemagne l'ayant connu plus particulierement en cette occaſion conçut une haute eſtime de ſa vertu & de ſa doctrine, lui aſſigna pour ſon département le canton de Wigmode qui étoit entre le Weſer & l'Elbe, & lui fit fournir de quoi bâtir des égliſes. Nôtre Saint avoit déja fait un grand nombre de converſions lorſque Wittikind ayant ſoulevé les Saxons contre Charlemagne arrêta le cours de ſa miſſion par ſes hoſtilitez. Il fut obligé de prendre la fuite ſe voyant pourſuivi par les barbares qui ne pouvant ſe venger de Charlemagne ſur lui firent mourir en haine de la religion chretienne tous ceux * de ſes diſciples qu'ils purent attraper. S'étant ſauvé par mer il aborda ſur les côtes de Friſe & ne voyant point d'apparence à retourner tant que les barbares exer-

L'an 776.

777.

* Nort-mannie.

L'an 780.

781.

* Entre autres Folcard. Emming. Benjamin. Aretham. Gerwal.

Digitized by Google

ceroient leur fureur dans les lieux de ſa miſſion A
il s'en alla par dévotion à Rome où étoit Charlemagne qui y avoit celebré la Paſque avec le Pape. A ſon retour il ſe retira dans l'abbaïe d'Echternach au diocèſe de Trèves où pluſieurs de ſes diſciples que la perſecution des Saxons avoit diſperſez vinrent le rejoindre ou prendre ſes ordres pour ailleurs. Il demeura deux ans dans ce monaſtere s'occupant à prier, à méditer ou à tranſcrire des livres. Cependant Charlemagne étoit retourné contre les Saxons rebelles qui avoient défait quelques-unes de ſes troupes, & tué indignement ſon ambaſſadeur & quatre comtes. Ce qui le porta à faire couper la tête à quatre mille cinq cens de ces rebelles en un même jour près de Verden qui étoit dans le département de la miſſion de ſaint Guillad.

L'an 781.

III. Ce Saint ayant appris que Charlemagne avoit dompté les Saxons & s'ouvert par ſes victoires la porte à l'évangile de Jeſus-Chriſt l'alla trouver à Erfburg, où ce Prince le reçut avec de grands témoignages de bienveillance, lui donna le benefice du petit monaſtere de Juſtine en France & l'exhorta à continuer ſes prédications. Guillad ſoutenu de cette protection retourna prêcher aux infidelles. Il y fit beaucoup de fruit, ſur tout après la converſion vraye ou ſimulée de Wittikind & les ſoumiſſions qu'il rendit l'an 785 à Charlemagne. Ce Prince étant à Worms apprit avec plaiſir les merveilles que Dieu operoit par ſon ſerviteur : & pour lui donner encore plus d'autorité il le fit ſacrer évêque de toute cette contrée qu'il avoit éclairée de la lumiere de l'évangile, & qui s'étendant depuis l'Elbe juſqu'à la Friſe orientale comprenoit les territoires de Verden *, de Breme & de Stade, où étoient les païs de Wigmode, de Ruiſtre, d'Oſtring, de Lari, de Nording, & de Wange. On établit le ſiege de ſon épiſcopat à Breme, & ſon ordination ſe fit le XV de juillet de l'an 787, quoique depuis ſept ans il portaſt la qualité d'évêque & qu'il en fiſt toutes les fonctions, hors ce qui regardoit les ſacremens de la confirmation & de l'ordre. Cette nouvelle dignité ne ſervit qu'à le rendre encore plus vigilant & plus appliqué à ſon miniſtere. Il ne relacha rien de l'auſterité de ſa vie, & il n'y eut qu'un commandement exprès du pape Adrien qui put lui faire manger du poiſſon ſur la fin, à cauſe de ſes infirmitez. Car auparavant il n'en uſoit point non plus que de chair & de lait, ni de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Il dormoit peu & toute ſon occupation de la nuit & du jour étoit de prier ou d'inſtruire quelqu'un. Il bâtit une égliſe cathedrale à Breme où ſes ſucceſſeurs établirent un chapitre de moines qui y ſubſiſterent juſqu'à ce qu'en 1013 on y fit entrer les chanoines. Saint Guillad dédia ſon égliſe ſous le nom de ſaint Pierre, & huit jours après il alla recevoir la récompenſe éternelle de ſes travaux par une heureuſe mort qui arriva le VIII de novembre de l'an 789. Le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention en ce jour. L'on porta ſon corps de Plexem où il étoit mort dans l'égliſe de Breme qu'il venoit de dédier. Son ſucceſſeur Willeric en fit une tranſlation lorſqu'il changea cette égliſe en la batiſſant de pierre, car le Saint ne l'avoit faite que de bois : & il le mit dans une chapelle à part qu'il fit faire pour lui. Saint Anſchaire ſon troiſiéme ſucceſſeur & auteur de ſa vie rapporte divers miracles que Dieu y opera en conſideration de ſon ſerviteur. On dit que ſes reliques demeurerent à Breme, juſqu'à ce que vers le milieu du XII ſiecle, elles furent tranſportées à Paderborn en Weſtphalie avec celles de ſaint Anſchaire & de ſaint Rembert archevêques de Breme & de Hambourg, & miſes dans l'abbaïe de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Dans ces derniers temps les Lutheriens ſe ſont emparez de l'égliſe de Breme & les Calviniſtes n'ont pas laiſſé de s'y rendre les maîtres de la religion : mais l'archevêché y a été changé en duché par les Suedois qui le poſſedent ſous ce titre.

L'an 784.

785.

* ou Verden.

L'an 787.

Adam Brem. l. 1. c. 19.

L'an 789.

Ap. Mab. p. 368.

IV. SAINT GODEFROT ou ſaint GEOFFROT Evêque d'Amiens.

XI & XII ſiecles.

B GODEFROY que le vulgaire nomme plus volontiers GEOFFROY nâquit vers l'an 1066 au bourg de Moulicourt ou Molincourt dans le Soiſſonnois. Son pere s'appelloit Frodon & ſa mere Elizabeth, l'un & l'autre de famille honnête, & gens de pieté qui firent de grands biens à l'abbaïe de N. D. de Nogent ſous Coucy où le premier ſe retira depuis pour finir ſes jours dans la profeſſion de la vie religieuſe. Ils porterent leur fils peu de jours après ſa naiſſance au pieux Godefroy abbé du mont ſaint Quentin près de Perone qui étoit grand oncle du celebre Godefroy de Bouillon par ſa niece la B. Ide comteſſe de Boulogne. Leur deſſein étoit que ne l'ayant obtenu du Ciel que par les prieres de ce ſaint homme ils le remiſſent entre ſes mains pour le rendre digne de l'offrande qu'ils en avoient faite à Dieu & pour le conſacrer à ſon ſervice. Godefroy le reçut avec joye, le baptiza, lui donna ſon nom, & recommanda qu'on l'élevaſt avec un ſoin particulier juſqu'à ce qu'il fuſt en état de le retenir auprés de lui. Il le reprit à l'âge de cinq ans ; lui donna l'habit de religieux, commença dès lors à le faire inſtruire, & eut la ſatisfaction de le voir toujours répondre à ſes ſoins au delà de ce qu'il en pouvoit exiger. Le jeune Godefroy ainſi élevé hors de la corruption du ſiecle, & doué de toutes les qualitez de l'eſprit & de l'ame qui peuvent contribuer à la perfection de l'homme fit des progrès extraordinaires dans la vertu & n'avançoit gueres moins dans les ſciences dont il apprenoit à ſanctifier la connoiſſance & l'uſage par la pieté. Il étudioit l'Ecriture ſainte avec une application & un plaiſir ſingulier non pour s'élever au rang des doctes, mais pour acquerir la vraye ſcience des ſaints. Attaché aux veritez de l'eſprit plus que de la lettre il meditoit ſans ceſſe les inſtructions celeſtes qu'il puiſoit dans cette ſource divine. La ferveur qu'il avoit pour l'oraiſon lui faiſoit paſſer la plus grande partie des nuits en priere : & ſoit qu'il parlaſt à Dieu ſoit qu'il l'écoutaſt, c'étoit toujours avec un cœur ſi tendre que rarement pouvoit-il retenir ſes larmes. Son abſtinence étoit ſi grande qu'il jeunoit le plus ſouvent au pain & à l'eau. Il veilloit exactement ſur lui-même : jamais on ne lui entendoit tenir de diſcours inutiles. On le voyoit toujours ſoumis, toujours prêt à obéir, & à ſervir tout le monde ; & bien toſt toute ſa conduite devint un modele de perfection pour tous les religieux du monaſtere.

Nic. Sanſſ. ap. Sur. p. 210

L'an 1066.

Outre le ſoin de l'infirmerie dont on le chargea d'abord & dont il s'aquitta avec une charité admirable, on lui donna encore celui de faire la proviſion du vin & celui de recevoir les hôtes & les étrangers. Sa compaſſion envers ceux qui étoient

Digitized by Google

étoient pauvres étoit telle que souvent il se dépouilloit pour les revêtir. Mais autant qu'il étoit liberal envers ceux de dehors qu'il voyoit dans le besoin, autant étoit il ferme à reprimer la cupidité de ceux des religieux qui tâchoient de le gagner pour satisfaire leur gourmandise.

II. L'an 1091.

Son abbé excité par le desir de rendre encore sa vertu plus utile le fit promouvoir malgré qu'il en eut à l'ordre de prêtrise dès qu'il eut vingt-cinq ans accomplis. La résistance qu'y fit Godefroy par les mouvemens de l'humilité qui le faisoit juger indigne du sacerdoce, ne fut pas moins grande lorsqu'il fallut obéir à l'archevêque de Reims & aux autres évêques de sa province qui le firent tirer de son monastere pour l'établir abbé de celui de Nôtre-Dame de Nogent dans le diocèse de Laon. Il fallut pour l'abbatre interposer la puissance du roy Philippes, & le bon abbé du mont saint Quentin qui avoit toujours sur lui l'autorité d'un pere & d'un superieur fut obligé d'y joindre son credit. On ne fut point trompé dans l'esperance que l'on avoit conçue de son administration. Il remplit avec tant de perfection tous les devoirs d'un veritable abbé, & il mit dans Nogent la discipline monastique en un état si florissant que l'on venoit de toutes parts demander avec empressement à servir Dieu dans une si sainte maison. L'on vit même des abbez * renoncer à leurs abbaïes pour se mettre sous sa conduite : & l'odeur de sa saintereté se répandant beaucoup au dela de son monastere communiquoit à bien des gens que leur état retenoit dans le monde, & aux personnes même de l'autre sexe l'amour de la vertu & le desir de servir Dieu. Dans le tems qu'il gouvernoit l'abbaïe de Nogent, le diocèse de Soissons fut affligé d'une si grande secheresse que les ruisseaux étoient taris & la surface de la terre toute brulée. Les animaux mouroient de toutes parts & faisoient mourir les hommes par la corruption dont leurs cadavres infectoient l'air. Hugues évêque de Soissons reconnoissant que ce fleau étoit un effet de la colere de Dieu sur son peuple eut recours au credit de nôtre Saint pour l'appaiser. Il l'envoya prier de venir au secours de son diocèse qui étoit réduit aux abois, d'implorer la misericorde de Dieu pour son peuple & de soulager par une de ses prédications la douleur de tant de personnes affligées. Godefroy s'y rendit, monta en chaire : & comme il parloit au peuple avec des paroles enflammées du feu de sa charité & qui penetroient le fond des cœurs on vit le ciel se couvrir tout à coup de nuages épais & une pluie tomber ensuite sur la terre avec une telle abondance que les ruisseaux couloient de toutes parts. Quelque temps après Manasses archevêque de Reims tenant son synode provincial envoya querir le bien heureux Godefroy & le pressa de laisser son abbaïe de Nogent pour se charger de celle de saint Remy de Reims qui étoit tout autrement considerable & beaucoup plus riche. Le Saint s'en défendit fortement témoignant que ces motifs n'étoient ni assez legitimes ni suffisans pour lui faire quitter le poste auquel il avoit lieu de croire que Jesus-Christ même l'avoit attaché. Toutes les instances des évêques suffragans qui joignirent leurs prieres avec celles de leur metropolitain ne purent rien sur son esprit pour ce sujet : & il s'en délivra en leur alleguant que le concile de Nicée ne lui permettoit pas de preferer les richesses d'une autre épouse à la pauvreté de la sienne.

* Lambert de Fleurigny Vvarlad de S. Nic. de Ribemont.

Can. 15. & 16.

A L'évêché d'Amiens vint à vacquer ensuite par la démission volontaire ou la retraite de Gerwin : & l'on indiqua selon la coutume un jeûne general & des prieres publiques par tout le diocèse pour demander à Dieu un sujet qui lui fust agreable & digne de gouverner son peuple. Chacun jetta les yeux sur le saint abbé de Nogent dont la réputation étoit répandue par toute la province : & il fut choisi du consentement commun du clergé & du peuple pour remplir ce siege. Les prélats de la province approuverent cette élection avec beaucoup de joie. Il n'y eut que lui qui s'en affligea & qui fit au monde tout ce qu'il put pour s'y opposer. L'église d'Amiens n'ayant pû le gagner par ses prieres & ses instances résolut pour le vaincre de recourir à une autorité à laquelle il ne pourroit résister. Sçachant que le legat du Pape * tenoit un concile à Troyes en Champagne elle y députa pour representer devant tous les évêques qu'elle étoit sans pasteur depuis long-temps ; que l'abbé Godefroy avoit été élu par le clergé & le peuple & que le Roy avoit consenti à son élection. Tout le concile, où sans conter les prélats qui le composoient, s'étoit rendu un grand nombre d'abbez & plusieurs seigneurs du royaume fut ravi d'un si bon choix parce que le merite du Saint n'étoit plus inconnu à personne. On ne songea qu'à le confirmer & à en rendre graces à Dieu. Godefroy qui se trouvoit au concile comme les autres voulut s'enfuir ; mais il fut arresté, conduit devant toute l'assemblée qui du ton dont les conciles prononcent des decrets déclara qu'il étoit évêque d'Amiens, & que Dieu le vouloit ainsi. Cette sentence fut suivie des acclamations publiques, Godefroy n'y répondit que par ses larmes. On le conduisit à Reims où il fut sacré par l'archevêque Manasses : & les évêques * d'Arras & de Therouennne qui avoient assisté à son sacre l'accompagnerent à Amiens. Lorsqu'il fut à l'église de l'abbaïe de saint Acheul il en partit nuds pieds par un chemin fort rude & alla jusqu'à celle du martyr saint Firmin premier évêque de la ville où il fit une prédication si remplie de doctrine & de pieté qu'on crut entendre le saint Esprit parlet par sa bouche.

* Richard. Le 2 avril.

* Lambert & Jean.

Il sembloit que l'accroissement de sa dignité n'eust servi qu'à l'humilier, jamais il n'avoit paru si humble que lors qu'il se vit élevé audessus d'un grand peuple, jamais si mortifié que depuis qu'il fut obligé de converser dans le public, jamais si détaché que quand il se trouva environné de pauvres. Il en nourrissoit tous les jours treize à table, leur lavoit les pieds, & les servoit lui-même. Il assistoit tous les autres qui se presentoient avec une charité inépuisable ; il traitoit de même les malades dans les hôpitaux, les rues & les maisons particulieres, & les lepreux les plus infects qui faisoient horreur aux autres n'avoient rien de hideux rien de dégoutant pour lui. Il se rendoit l'appui des veuves, le pere des orfelins, le protecteur des affligez ; & il comptoit parmi les obligations de son épiscopat celle de les arracher des mains de ceux qui les opprimoient, comme celle de tirer les ames des pecheurs de la tyrannie & de l'esclavage du démon. Il travailloit avec un zele & une application infatigable à deracinet le vice & à reformer les mœurs parmi le peuple & le clergé : ce qu'il ne put faire sans souffrir beaucoup de contradictions & de traverses. Mais Dieu le soutint toujours par des graces nouvelles, le garantit souvent des pieges

111. L'an 1104.

des

Digitized by Google

des méchans, & entre divers perils qu'il lui fit découvrir il le preſerva une fois du poiſon que lui avoit preparé la concubine d'un prêtre qu'il vouloit retirer du deſordre.

IV. Dans le cours des viſites qu'il fit de ſon diocèſe il voulut aller à l'abbaïe de ſaint Valery en Vimeu ſur mer, & il ſemble que ce n'étoit que pour conſacrer quelques calices, & benir quelques nappes d'autel & quelques ornemens ſacerdotaux dans leur égliſe pour des curez ou d'autres prêtres de la campagne voiſine qui l'en avoient prié. L'entrepriſe n'étoit pas bien remeraire ſans doute pour un évêque dans ſon diocèſe. Cependant les moines eutent la hardieſſe de lui diſputer ce droit, & de s'emporter contre lui par des paroles outrageuſes. Il râcha de les adoucir avec ſa bonté ordinaire : mais ce fut en vain. Il ne paſſa point outre & conſiderant avec douleur que cette maiſon d'oraiſon n'étoit plus d'ailleurs qu'une caverne de voleurs, il ſe retira ſans bruit, & porta l'affaire qu'on luy conteſtoit devant l'archevêque de Reims Manaſſès ſecond du nom. Etant retourné à Amiens il aſſembla ſon clergé pour déliberer ce qu'il y auroit à faire touchant les prétentions des moines de ſaint Valery qui ſe diſoient exempts de la juriſdiction de l'évêque. Il fut arrêté que l'on manderoit l'abbé * pour être entendu. Il vint muni d'une bourſe où ſeſidoient toutes ſes raiſons & toute la force de ſon droit, tandis que les moines étoient occupez à fabriquer des privileges & des titres d'exemption. Il vint à bout de corrompre les principaux du clergé avec ſon argent, & fit aller par ce moyen toutes les déliberations en fumée. Saint Godefroy fit citer l'abbé & les moines à Reims où il eſt certain qu'il ſe trouva l'an 1106 & qu'il y ſigna avec un autre évêque nommé Eudes un acte public que fit dreſſer l'archevêque Manaſſès en faveur de l'égliſe de ſaint Remy. L'affaire de ſaint Walery y fut plaidée dans une fort grande audience que quelques-uns ont pris mal à propos pour un concile convoqué par quelque legat du ſaint ſiege, & d'autres pour une aſſemblée des états ou des grands du royaume qui ne s'y tint que trois ans après, s'il eſt vray qu'il y en euſt eu aucune même dans tout ce temps. Saint Godefroy parut en perſonne devant ce tribunal pour expoſer & défendre le droit de l'épiſcopat. Les moines lui oppoſerent les privileges qu'ils venoient de forger ſous le nom d'un Pape qu'ils avoient ſuppoſé avec tant d'artifice que pluſieurs s'y laiſſoient déja tromper. Saint Godefroy plus ſurpris que perſonne, mais aſſuré qu'ils ne pouvoient avoir de bons titres, demanda qu'il lui fût permis de voir les lettres. Il en montra auſſitoſt la fauſſeté aux prélats & aux ſeigneurs qui étoient preſens & qui pouvoient avoir été avertis & conviez de ſe rendre à l'archevêché pour entendre une cauſe ſi ſinguliere. Il paſſa le coin de ſa robe ſur l'ancre & ſit voir qu'elle étoit nouvelle, que le parchemin en étoit tout recent, que l'écriture n'étoit pas romaine non plus que le ſceau ; & la fourbe ainſi découverte fut le gain de ſa cauſe. Les moines s'élevant audeſſus de leur confuſion ſe mocquerent de l'indignation que tout le monde avoit de leur conduite, & ils en appellerent à Rome. Ils ne manquerent pas de prendre le devant avec grande proviſion d'argent : de ſorte que quand ſaint Godefroy y arriva, il trouva les gens de-bien prévenus, & les autres corrompus. Le pape qui étoit Paſcal II n'y donna point toute l'attention neceſſaire, & jugea ſur la pluralité des ſuffrages acheteez de l'argent des moines. Ils revinrent auſſi-toſt enflez de leur victoire, & dès qu'ils furent ſur les terres de l'évêché d'Amiens ils publierent d'un air triomphant que leur innocence avoit été reconnue, leur exemption confirmée, & l'évêque Godefroy privé de ſon évêché en punition de la vexation qu'il leur avoit faite. Saint Godefroy de ſon côté dont toute la marche depuis Amiens juſqu'à Rome n'avoit été qu'un peleringe de penitence & de charité, & dont toutes les intrigues dans cette grande ville s'étoient terminées à viſiter les égliſes, à prier & pleurer aux tombeaux des apôtres & des martyrs ; ne put s'empêcher de ſe plaindre d'un jugement porté ſur le tribunal eſtimé le plus ſaint de la terre en faveur de l'iniquité. Il déclara même avec beaucoup de generoſité qu'il aimoit mieux renoncer à l'épiſcopat & reprendre une vie privée que de voir ſon égliſe dépouillée de ſon droit dans le temps qu'il en ſeroit évêque. Il partit auſſi-toſt pour aller à Bary honorer le tombeau de ſaint Nicolas d'où il rapporta une petite phiole de l'huile ſainte qui en diſtilloit. Cependant le Pape ſçut ce qu'il avoit dit en partant de Rome, & joignant à cela ce qu'on lui apprit de la ſainteté & de la haute reputation qu'il avoit par toute la France il donna ordre qu'on le lui fit parler lorſqu'il repaſſeroit. On en écrivit à l'évêque de Bary qui en avertit le Saint. De ſorte qu'à ſon retour il fut reçu du Pape avec des témoignages tout extraordinaires d'eſtime & de bienveillance. Il en fut écouté avec toute l'attention que méritoit ſon affaire, & en obtint une Bulle qui caſſoit ſon premier jugement & ſoumettoit l'abbaïe & les moines de ſaint Valery à l'évêque d'Amiens. Il ne fut pas plutoſt arrivé à ſon égliſe qu'il manda l'abbé avec les principaux de ſes religieux. Il leur fit faire la lecture de la Bulle : & ils en furent tellement interdits qu'ils ſe jetterent tous aux pieds du ſaint évêque, lui demanderent humblement pardon de tout le paſſé, & lui promirent une ſoumiſſion parfaite pour eux & pour tous leurs ſucceſſeurs. C'eſt ce qui s'y eſt toujours religieuſement obſervé depuis : & l'abbaïe ſubſiſte encore aujourd'huy avec beaucoup d'honneur & d'édification pour l'Egliſe, ſur tout depuis qu'elle a embraſſé la reformе de la congregation de ſaint Maur.

Comme il revenoit de Rome, ſes compagnons craignant que ſes adverſaires ne lui fiſſent faire inſulte dans les paſſages des Alpes s'il y étoit reconnu, l'avoient obligé contre ſon gré de changer de nom & lui avoient donné celui d'*Hervé*. Il ſçut depuis ſon retour que ce déguiſement avoit trompé quelqu'un, & il en fit une ſevere penitence comme de quelque faute énorme. Il reprit enſuite le miniſtere de la prédication & occupa ſon peuple de divers exercices de dévotion. Il fit avec grande ſolemnité la tranſlation de ſaint Firmin le martyr & de ſaint Sauve ſes predeceſſeurs : & ſi ſon eſprit y fut trompé, comme quelques uns voudroient nous le faire croire, ſa bonne foy & ſa pieté empêcherent que ſon cœur ne le fuſt. Au retour d'un voyage qu'il fit à Arras ſur la fin de l'année 1110 avec Adam le premier de la ville d'Amiens pour aller voir Robert comte de Flandres qui y paſſoit les feſtes de Noël, ce Seigneur fut arrêté en ſa compagnie par Guermond Vidame de Picquigny ſon ennemi qui le retint priſonnier. Le ſaint évêque outré de douleur fit tout ce qu'il put pour retirer Adam ;

L'an 1105.

1106. * Lambert.

Marlot. metr. rem. t. 2. p. 135.

* L'arch. de Reims eſt le 44. me.

L'an 1107.

V.

Duchêne Bourgon. Mant. p. 348.

D. Luc d'Acheri. Spicil. ad Guibert. & D. Rob. Gualtermarre. Diſſert. de ſolid. corcili Rem. in tabula & Godefroi, montrent ſous bon q'il n'y eut pas de concile à Reims pour les Mans les faire tenir obeir, emporter, payer, venir faire appeller quelques prélats de la province & quelques ſeigneurs en magiſtrats du pays.

Gall. Chr. t. 3. c. 3. n. 4.

L'an 1110.

Digitized by Google

& après avoir rematqué que tous ſes moyens étoient inutiles il excommunia le Vidame & tous ceux qui avoient eu part à cette violence. Cette cenſure au lieu de l'abbattre & de le faire rentrer en lui même l'irrita de telle ſorte qu'il exerça encore des cruautez plus grandes & fit commettre des meurtres, profaner des égliſes, & brûler des villages entiers par ſes ſoldats. Le ſaint évêque touché de tant de maux eut recours à un autre remede que lui ſuggera ſon humilité. Il partit d'Amiens pieds nuds couvert ſeulement de ſon cilice & d'un capuce dans le fort de l'hyver, & n'étant accompagné que de deux perſonnes il alla en cet état trouver le Vidame à Picquigny, ſe jetta à ſes pieds & le conjura par la charité de Jeſus-Chriſt de vouloir lui rendre Adam. Lorſqu'on ſçut que ce ſuppliant étoit l'Evêque c'eſt à dire le ſeigneur temporel & ſpirituel du Vidame, chacun fut étonné d'une réſolution ſi extraordinaire. On le fut encore beaucoup plus de la dureté de ce miſerable qui ne ſe laiſſant flechir ni aux prieres ni aux larmes du Saint eut encore l'inſolence de le menacer lui-même s'il ne ſe retiroit promptement. Le ſaint évêque ſans s'émouvoir alla paſſer la nuit en prieres dans l'égliſe de Picquigny même. Le matin il aſſembla le peuple, monta en chaire, expoſa toute ſa conduite & celle du Vidame, fulmina la ſentence d'excommunication qu'il avoit encourue, & retourna à Amiens où il continua de prier pour la délivrance d'Adam. Peu de temps après le Vidame faiſant le ravage des terres de ſes voiſins à ſon ordinaire tomba dans une embuſcade que lui avoit fait dreſſer un des ſeigneurs du Ponthieu nommé Guillaume qui le mit aux fers. Un ſi grand revers lui fit perdre toute ſa fierté, & recourir à la charité du ſaint évêque qu'il avoit ſi outrageuſement offenſé. Il le fit prier d'oublier le paſſé & lui promit toute la ſatisfaction poſſible s'il vouloit l'aſſiſter dans ſon malheur. Saint Godefroy rendit graces à Dieu d'avoir exaucé ſes prieres; ſollicita & obtint de Guillaume la délivrance du Vidame qu'il reconduiſit à Picquigny. Il le laiſſa dans la diſpoſition de reparer tout le tort qu'il avoit fait aux égliſes & aux peuples, & tamena Adam à Amiens.

L'an 1111.

VI. On apprit dans le même temps que l'empereur Henry V étant entré dans Rome avoit fait priſonniers le pape Paſcal, les Cardinaux, les principaux du clergé & des magiſtrats: & que ce Pape pour ſe délivrer des incommodités d'une priſon qui avoit déja duré deux mois avoit accordé le droit des inveſtitures que demandoit ce Prince & l'avoit même couronné empereur. Pluſieurs prélats, ſur tout en France, craignant pour la liberté de l'égliſe formerent diverſes réſolutions pour arreſter les entrepriſes des Allemans, firent revoquer le privilege des inveſtitures que Paſcal n'avoit accordé que par force. Guy archevêque de Vienne qui fut depuis Pape ſous le nom de Calliſte II s'eſtant trouvé au concile de Latran tenu au mois de mars de l'an 1112 pour ce ſujet, en convoqua un autre à Vienne pour le mois de Septembre ſuivant. Saint Godefroy y fut appellé, & fut prié même de l'archevêque d'en faire l'ouverture par une oraiſon ſynodale. Il s'en acquitta avec l'admiration de tout le monde quoiqu'il euſt actuellement la fiévre, & parla encore de même dans la ſeſſion où il fallut tenir la place de l'archevêque à cauſe de la difficulté que celui-ci avoit de parler en public. Après le concile, au lieu de retourner à ſon égliſe il ſe retira dans la grande-Chartreuſe reſolu d'y demeurer loin des diſtractions que le tumulte des affaires du monde lui donnoit dans l'épiſcopat. Il y trouva la douceur du repos après lequel il ſoupiroit depuis tant de temps, & renonçant à ſon évêché il ne ſongea plus qu'à ſatisfaire l'amour qu'il avoit pour la ſolitude & la penitence. Le B. Guigues lui auroit donné l'habit religieux s'il n'eut apprehendé que le Pape, l'archevêque de Reims & les autres prélats ne l'euſſent trouvé mauvais: il ſe contenta de lui donner une cellule avec la liberté d'y pratiquer toutes les auſteritez de la maiſon: Il paſſa plus de deux ans dans ce deſert où il étoit entré le jour de ſaint Nicolas de l'an 1112. Cependant le peuple d'Amiens à qui il avoit mandé de ſe pourvoir d'un autre paſteur députa au concile de Beauvais aſſemblé par le cardinal Conon legat du ſaint ſiege au commencement de decembre de l'an 1114, & demanda un autre évêque diſant qu'il avoit perdu le ſien. L'archevêque de Reims Raoul le Verd fit de ſeveres reproches aux députez en plein concile diſant que ceux d'Amiens s'étoient rendus indignes d'un ſi ſaint prélat: & tout le concile leur déclara qu'ils n'auroient point d'autre évêque tant qu'il ſeroit vivant. Il refuſa en même temps les lettres de démiſſion que ſaint Godefroy avoit envoyées de la Chartreuſe & donna ordre au chapitre & à la ville d'Amiens d'y députer pour le faire revenir. Le concile ayant été transferé à Soiſſons écrivit lui-même à Cluny afin qu'on fiſt ſçavoir ſa reſolution au ſuperieur des Chartreux. Godefroy ainſi chaſſé de ſon aimable deſert vers le commencement du carême de l'an 1115. vint fort triſte à Reims où l'archevêque Raoul le preſenta au concile que le legat Conon y avoit aſſemblé & qui après avoit fait beaucoup d'honneur à ſa vertu lui donna ordre de retourner inceſſamment à ſon égliſe. Le ſaint s'y rendit pour la fête de Pâques: & ſon peuple l'y reçut avec beaucoup de joye & de ſoumiſſion. Il n'étoit preſque plus reconnoiſſable de viſage; tant les auſteritez inconnues qu'il avoit pratiquées dans la Chartreuſe l'avoient déchargé. Celles qu'il continua dans ſa maiſon épiſcopale ne furent gueres moins grandes. Car elles ſe trouverent augmentées par les épines de la ſollicitude paſtorale qui lui ôtoit le repos du jour & de la nuit & qui le privoit des douceurs de la contemplation dont il jouiſſoit étant à la Chartreuſe.

L'an 1112.

L'an 1113.

1114.

1115.

VII. Les eſprits libertins & les cœurs endurcis de pluſieurs de ſes diocéſains lui faiſoient regretter tous les jours le bonheur des ſaints habitans de ce deſert auquel il avoit participé ſi peu de temps, & ils donnerent de continuels exercices à ſa patience & à ſa charité. Il traitoit ces malades avec toute la douceur poſſible, mais il panſoit leurs maux avec toute la ſeverité neceſſaire. Dieu fit connoître en plus d'une rencontre combien cette ſage conduite lui étoit agréable. On rapporte entre autres le châtiment d'un jeune homme qui voulant communier contre ſa défenſe s'étoit travesti en femme pour approcher de la ſainte table & n'y être point reconnu; & celui de la ville même d'Amiens & des environs qui furent preſque entierement conſumez par la foudre ou le feu du ciel. Nôtre Saint ſe ſervit de ces exemples terribles pour retenir ſon peuple dans la crainte de Dieu. Mais voyant que malgré tous ſes ſoins, ſes larmes & ſes prieres, la pluſpart retomboient dans leurs deſordres & devenoient ſourds à ſa voix, il reprit de nouveau le deſſein de ſe décharger du fardeau de l'épiſcopat & de s'en retour-

ner

ner à la Chartreuſe. Il voulut aller à Reims auparavant pour ſe demettre entre les mains de l'archevêque & lui expoſer ſes raiſons. Mais il tomba malade à Soiſſons, & après avoir fait de vains efforts pour continuer ſon chemin nonobſtant une revelation qu'il avoit eue de ſa mort prochaine avant ſon départ il fut obligé de ſe faire rapporter dans l'abbaïe de ſaint Crepin où il reçut les ſacremens de la main de Liſiard de Crépy évêque de cette ville, & mourut tres-ſaintement le VIII de novembre de l'an 1115 âgé de près de cinquante ans dont il en avoit paſſé onze & demy dans l'épiſcopat. Les évêques de Soiſſons & de Senlis * accompagnez de pluſieurs abbez & d'une multitude incroyable de peuples firent ſes funerailles avec une pompe fort religieuſe. Son corps fut enterré dans le chapitre du couvent comme il l'avoit ſouhaité. Mais vingt ans après l'évêque Joſſen le tranſporta dans l'égliſe & le mit dans une cave voutée devant le grand autel, où l'on dit que Dieu le glorifia par des miracles. Il n'y a gueres d'apparence qu'on l'ait reporté depuis dans le chapitre. Cependant l'on veut que l'an 1617 un corps revêtu d'habits pontificaux trouvé ſous l'évêque Jerôme Hennequin ait été pris pour être celui de ſaint Godefroy d'Amiens. Mais parce que l'on n'avoit rien de convainquant pour s'en perſuader on le remit dans la terre : & l'on eſt reduit ce ſemble à ignorer aujourd'hui ce qu'eſt devenue la veritable dépouille du Saint.

L'an 1115.

Gr. trémarii S. B. p. 52.

* Cleramband.

L'an 1135.

Gir. an. 1516.

La feſte principale de ſaint Godefroy eſt marquée au huitiéme de novembre dans le martyrologe Romain : & celle de ſa tranſlation faite par l'évêque Joſlen au cinquiéme d'avril dans le martyrologe de France.

Sanſſ. & Ball. p. 1. april p. 997.

IX. JOUR DE NOVEMBRE.

LA DEDICACE DE L'EGLISE DU SAUVEUR ou de ſaint Jean de Latran : & les autres DEDICACES d'Egliſes bâties par Conſtantin.

IV ſiecle.

I. Celle de Tyr eſt plus ancienne.

L'Egliſe Romaine honore aujourd'hui la premiere * dédicace de temples conſacrez à Dieu qui ait été faite dans le chriſtianiſme ſelon l'opinion vulgaire des fidelles d'Occident. C'eſt celle de la celebre Baſilique que l'empereur Conſtantin fit bâtir Rome dans le palais de l'imperatrice Fauſte ſa femme, auparavant nommé la maiſon de Lateran où l'on avoit déja tenu le concile de l'an 313 contre les Donatiſtes. Elle fut appellée du nom de ſon fondateur la *Baſilique Conſtantinienne*, autrement *l'Egliſe du Sauveur* en l'honneur duquel elle fut dédiée. Elle ne perdit pas neanmoins ſon ancien nom de Lateran qui étoit celui d'un citoyen Romain riche & qualifié, qui du temps des empereurs payens avoit fait bâtir ce palais ſur le mont Célius dans la ſeconde region de la ville. Et parce que l'on bâtit enſuite deux chapelles dans le baptiſtére de cette égliſe, l'une ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte, l'autre ſous celui de ſaint Jean l'Evangeliſte, elle porta enfin le titre de ſaint *Jean de Lateran* ou *Latran* qu'elle a preſque toujours conſervé depuis. Conſtantin la dota de terres & d'autres biens de grands

Baron. not. ad. m. Rom. p. 471.

Le pape Hilaire.

A revenus ; & l'enrichit de vaſes, de meubles & d'autres ornemens. Mais la dédicace qui en fut faite & qui regarde principalement nôtre ſujet eſt ce que nous voudrions ſavoir & ce qu'on a negligé de nous apprendre. On l'attribue ordinairement au pape ſaint Silveſtre qui gouverna l'Egliſe depuis l'an 314 juſqu'en 335 & on la met en la x année de ſon pontificat peu de mois avant le concile de Nicée. Il n'y a rien que de fort incertain dans toute cette opinion, ſur tout ſi l'on conſidere que les circonſtances que l'on a jointes au fait principal ſont ſuſpectes de fiction & inſoutenables. On ne peut pas douter que cette Dédicace n'ait été fort ſolennelle & tres-magnifique : & on ſe le perſuadera aiſément ſur ce que nous liſons de la dédicace des autres égliſes du même temps.

Vit. Silv. in pontifical.

B

De bapt. Conſt. m.

II. Nous avons encore l'hiſtoire de celle de l'égliſe de Tyr qui ſe fit ſans doute avant celle de ſaint Sauveur de Rome, & où Euſebe de Ceſarée prononça un panegyrique devant un grand nombre de prélats. Nous avons celle de l'égliſe du ſaint ſepulcre de Jeruſalem qui ſe fit le XIII de ſeptembre de l'an 335 où Conſtantin fit venir des évêques de tous côtez pour la rendre plus ſolennelle ; celle de l'égliſe d'Antioche qui ſe fit en 341 dix ans après que Conſtantin l'eut commencée ; celle de l'égliſe de ſainte Sophie à Conſtantinople qui ſe fit le XIV de février en 360 trente-quatre ans environ après que le même Conſtantin en eut poſé les fondemens. On voit par les écrits d'Euſebe, de Socrate & de Sozoméne, que ces Dédicaces étoient des grandes feſtes ; que les évêques s'y aſſembloient de fort loin & en tres-grand nombre ; que les peuples y accouroient en foule. Pendant la feſte qui duroit ordinairement huit jours, les évêques tous en fonctions occupoient les fidelles de divers exercices de pieté. Les uns offroient des ſacrifices non ſanglans & des prieres en public pour toute l'Egliſe, pour les princes & les fondateurs du ſaint édifice. Ceux qui étoient éloquens & qui avoient du talent pour la parole prononçoient des panegyriques. Les plus ſavans faiſoient auſſi des diſcours publics & des inſtructions, ſoit pour expliquer ce qu'on avoit lû des ſaintes Ecritures & en découvrir les ſens myſtiques, ſoit pour enſeigner les dogmes de la theologie la plus ſublime. Après que l'on avoit renvoyé les peuples en paix & terminé la feſte, les évêques reſtoient pour tenir un concile entre eux & y traiter des affaires publiques de l'Egliſe. Tous les ans à pareil jour on ne manquoit pas de renouveller la feſte de ces Dédicaces, & la pluſpart ſe continuoient avec beaucoup de ſolennité pendant toute l'octave.

Euſeb. hiſt. l. 10. c. 3.

Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 43.

Socr. l. 2. c. 3. Sozom. l. 5. c. 4. c. 26.

Ruf. hiſt. l. 10. c. 1. & ſeq. Conſt. l. 4. c. 43

Ruf. ſuper. Sozom. ſuper.

C

D

III. Au reſte il eſt bon de remarquer que la Baſilique du Sauveur où l'égliſe de ſaint Jean de Latran dont nous celebrons la Dédicace le IX de novembre eſt le ſiege propre des Papes ſucceſſeurs de ſaint Pierre : & que cette conſideration la doit faire regarder comme la premiere Egliſe du monde en dignité. Elle eſt au faîte & au ſommet de la chretienté comme l'égliſe des égliſes & le fanctuaire de la religion. Elle eſt ſituée au milieu des deux égliſes de ſaint Pierre du Vatican, & de ſaint Paul du chemin d'Oſtie, l'une & l'autre bâties auſſi par les ſoins du grand Conſtantin dédiées pareillement par le pape ſaint Silveſtre, ſi l'on en croit la tradition des Romains, ou par quelqu'un de ſes ſucceſſeurs d'après Damaſe, ſi l'égliſe ne fut bâtie que lorſque l'on tranſporta le corps de ſaint Pierre des Catacombes au Vatican. Pour ce qui regarde la DEDICACE des

Petr. Damian.

Baron. not. ad. m. R. ſuper.

Digitized by Google

églises en general nous pourrons en parler à la fin des festes mobiles.

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour de Novembre.

SAINT THEODORE D'AMASE'E DANS IV siecle. *le Pont Grand-Martyr* surnommé *Tiron* ou *le Nouveau-Soldat.*

I. THEODORE étoit né de parens nobles mais peu accommodez des biens de la fortune & peu avancez dans les charges. Le lieu de sa naissance étoit un païs éclairé du soleil levant, selon saint Gregoire de Nysse ; ce qui ne convient guetes qu'à l'Armenie ou à la Syrie par rapport au Pont ou à la Cappadoce où écrivoit ce Saint. Il étoit fort jeune encore lorsqu'il fut pris dans son païs pour être enrôlé. Il fut envoyé avec sa compagnie dans la province du Pont pour y prendre les quartiers d'hyver : & il demeuroit à Amasée ville principale de cette province lors qu'on y publia un édit nouveau pour continuer la persecution excitée contre l'église par les empereurs Diocletien & Maximien. L'édit qui portoit le nom de Galere Maximien successeur du premier en Orient & du Cesar Maximin Daja, obligeoit tous les chrétiens à sacrifier ou à mourir. Le jeune Theodore qui n'étoit encore qu'aux premiers exercices de la guerre, mais qui n'étoit plus apprenti dans la milice de Jesus-Christ, fit paroître tout le courage & toute l'experience d'un vieux soldat dans cette importante occasion. Loin de cacher sa foy pour éviter le péril qui le menaçoit il sembloit la porter gravée sur le front. On voulut le conduire aux autels pour y sacrifier suivant l'ordre du Prince : mais il declara au milieu de toute la legion (1) qu'il étoit chretien & qu'il ne pouvoit sacrifier à de fausses divinitez, parce qu'il adoroit le vray Dieu & qu'il avoit Jesus-Christ pour roy dans le ciel. Il fut amené devant le gouverneur (2) de la province, en presence de son Tribun (3) ou son colonel qui l'exhorta avec beaucoup de douceur & de marques de tendresse à faire ce qu'on souhaitoit de lui. Theodore répondit qu'il étoit serviteur & soldat de Jesus-Christ beaucoup plus que des empereurs dont on lui proposoit les édits ; qu'il ne reconnoissoit que lui pour Dieu & fils unique du seul vray Dieu ; que ceux à qui on vouloit le faire sacrifier n'étoient pas des Dieux, mais des démons ; qu'il étoit prêt de tout souffrir pour la défense de la religion & de la foi qu'il professoit. Coupez-moi la langue, ajouta-t-il, si mes paroles vous choquent. Qu'on me frappe, qu'on me déchire, qu'on me brule ; pourvû que ce soit pour mon Dieu j'en suis content ; c'est un hommage que mes membres doivent à leur createur. Pendant que le juge & ses assesseurs se trouvoient embarrassez d'une resolution si hardie, & qu'ils déliberoient entre eux de ce qu'ils avoient à faire, un officier * nommé Posidoine voulant tailler le Saint sur ce qu'il lui avoit osé dire du Fils de Dieu, lui demanda si son Dieu avoit un fils. » Oui, lui dit Theodore, mais un fils né d'une maniere digne de » lui, & bien élevé au dessus de vos idées basses & » charnelles. Ce fils est la parole de la verité par » laquelle il a fait toutes choses. Je sçay que ce » langage est incomprehensible parmi vous autres » qui n'êtes accoutumez qu'à entendre parler de

L'an 306.

Niss. sup. & Ad ap. Sur. p. 230. & Till. t. 5. p. 370.

(1) Des Martyrs.

(2) Publius ou Popilius.

(3) Brancat.

* Ducenier ou soldat des premiers rangs à 200 grands fiefs ou pieces de folde.

A Dieux masles & femelles de la generation desquels » vous devriez rougir ; & qui n'êtes pas honteux » d'adorer comme Déesse * une femme qui a eu » douze enfans. Son colonel prenant la parole lui demanda si l'on pouvoit connoître ce fils de Dieu : il lui répondit qu'oui, mais que c'étoit à lui à donner la lumiere qui étoit necessaire pour le faire connoître. Posidoine lui dit » quand on connoîtrions vôtre Dieu, nous seroit-il permis d'abandonner nôtre empereur pour nous donner à lui. Si vous étiez assez heureux pour le connoître, répartit le Saint, vous seriez bien-tost sorti de vos tenebres ; & au lieu d'avoir une confiance incertaine & caduque à des princes de la terre qui sont mortels comme nous, vous vous attacheriez comme moi au service du Dieu vivant le roy de l'univers & le Seigneur éternel, & vous sçauriez l'avantage qu'il y a de combattre sous ses enseignes.

B

C

D

E

* Cybele.

II. Le juge & les assesseurs après leurs consultations témoignerent avoir compassion de lui & ne le presserent pas davantage. Laissons-le là pour quelques jours, dit son colonel ; il changera, il viendra de lui-même, & il fera ce qui lui est plus avantageux. C'est ainsi qu'on le renvoya, mais en lui prescrivant un temps pour se resoudre à sacrifier. Le Saint ne le perdit pas en de vaines déliberations : il l'employa à prier sans cesse & à louer le Seigneur. Cependant les persecuteurs rechercherent les chretiens parmi les habitans de la ville d'Amasée & en firent conduire quelques-uns en prison. Theodore les suivoit les exhortant à demeurer fermes & fidelles à Jesus-Christ, & marquoit en toutes rencontres le zele qu'il avoit pour son service. Il y avoit au milieu de la ville sur le bord de la riviere d'Iris un temple de Cybele que les fables appelloient la mere des Dieux. Theodore trouvant l'occasion favorable y mit le feu durant la nuit & le reduisit en cendres avec l'idole. Le coup étoit hardi, & ce semble peu conforme aux regles de la prudence. Il paroît même qu'il n'auroit pas été approuvé de l'Eglise qui venoit de défendre dans le concile d'Elvire d'honorer comme martyrs ceux que l'on feroit mourir pour une chose semblable. Ceux qui excusent le fait, disent que saint Theodore n'étoit plus dans le cas marqué par le concile, parce qu'ayant déja confessé Jesus-Christ il seroit toujours mort sans cela : & que l'Eglise ne desapprouvoit proprement que ceux qui par des actions non neceſſaires attiroient sur eux une mort qu'ils auroient pû éviter par une sage & humble moderation. Mais il est plus court & plus simple d'avouer que ce reglement n'étoit point connu alors en Orient & qu'on ne voit pas même qu'il y ait été observé depuis. Les saints Peres ont loué l'action de saint Theodore comme un acte de generosité, & l'Eglise n'a pas cru devoir la blamer après eux. Theodore ne s'en cacha point comme d'une mauvaise action : il s'en vantoit même tout publiquement lorsqu'il fut dénoncé par quelques personnes qui l'avoient vû au Queſteur * de la ville qui avoit la garde ou l'intendance du temple. Cet officier fit prendre Theodore, & le conduisit devant le gouverneur à qui il forma sa plainte sur l'incendie du temple. Ce gouverneur manda aussi-tost le colonel pour savoir si c'étoit de son ordre que l'un de ses soldats avoit brulé le temple. C'étoit un reproche assez évident de l'indulgence que celui-ci avoit eue pour nôtre Saint. Il répondit au gouverneur qu'il lui abandonnoit Theodore, parce qu'il desesperoit

Ap. Sur. p. 210.

Can. 60.

Till. t. 5. p. 374.

S. Gr. Nyſſ. p. 582. d.

* Cronide.

Digitized by Google

ſeſperoit enfin de pouvoir le porter à ſacrifier : & que s'il ſe trouvoit coupable de l'incendie du temple, il ne prétendoit pas le ſouſtraire à la rigueur des loix.

III. Theodore parut devant le tribunal du gouverneur avec une telle aſſurance qu'on l'auroit plutoſt pris pour un juge que pour un accuſé. Il avoua d'abord le fait qu'on lui imputoit. Le juge lui demanda pourquoi il avoit brulé la Déeſſe au lieu de l'adorer ; & comment il avoit eu cette hardieſſe ? Le Saint lui dit qu'il avoit allumé du bois pour éprouver cette Déeſſe ; que le feu l'avoit arraquée & l'avoit brulée, parce que toute ſa vertu s'étoit trouvée de pierre comme ſa matiere. Le juge en colere d'une réponſe qu'il prit pour une raillerie & une inſulte fit fouetter Theodore, & le menaça de lui faire ſouffrir d'autres ſupplices bien plus rigoureux s'il n'obéiſſoit aux édits des empereurs. Le Saint répondit que les ſupplices les plus terribles ne lui feroient point obéir à des hommes contre ce que Dieu lui commandoit ; & que l'eſperance qu'il avoit des biens du ciel lui ôtoit toute la crainte des maux de la terre dont on le menaçoit. Le gouverneur oubliant preſque l'incendie du temple ne parla plus que de ſacrifier : & le voyant inſenſible à ſes menaces il racha de le gagner par de magnifiques promeſſes lui faiſant eſperer des honneurs, des dignitez, & le pontificat même. Theodore ſe mocqua de toutes ſes promeſſes : & pour revenir à ſes menaces dont l'effet étoit bien plus proche, il l'aſſura en faiſant le ſigne de la croix ſur tout ſon corps que quand il le feroit fondre dans le feu, quand il le mettroit en pieces, il ne ceſſeroit de confeſſer Jeſus-Chriſt juſqu'au dernier ſoupir. Le juge renonçant alors aux moyens de douceur fit mettre le Saint ſur le chevalet & ordonna qu'on lui déchirat les côtez avec les ongles de fer. C'eſt ce que les bourreaux executerent avec tant de cruauté que les os en furent tout découverts. Le Saint parut cependant auſſi conſtant & preſque auſſi inſenſible que ſi l'on en euſt tourmenté un autre. Il ne dit rien au juge, mais il chantoit ce verſet du pſeaume, *Je benirai le Seigneur en tout temps : ma bouche publiera toujours ſes louanges.* Le juge étonné d'une ſi rare patience voulut lui faire honte de la confiance qu'il avoit au Chriſt que l'on avoit, diſoit-il, fait mourir comme un malheureux, & de l'aveuglement avec lequel il ſe livroit aux tourmens à cauſe de lui. Le Martyr ſe contenta de lui répondre que cette honte étoit pour lui & pour tous ceux qui invoquoient le nom de Jeſus-Chriſt le gage d'une gloire éternelle, & que cette vue la lui faiſoit embraſſer avec joye.

Après les tourmens de la queſtion il fut mis dans la priſon, où Dieu fit paroître les merveilles de ſa puiſſance. Car ſelon que le rapporte ſaint Gregoire de Nyſſe, on entendit durant la nuit les voix d'une multitude de perſonnes qui chantoient, & l'on vit une lumiere comme de pluſieurs lampes allumées. Le geolier ſurpris de ce double prodige entra dans le cachot & n'y vit autre choſe que le Saint qui repoſoit avec d'autres priſonniers. Le juge ſe le fit amener encore pour le remettre à de nouvelles épreuves. Mais le trouvant invincible de tous côtez il lui prononça la ſentence de mort & le condamna à être brulé : ce qui fut executé ſur le champ.

p. 384.

IV. On dit qu'une femme appellée Euſebie qui n'eſt peut-être qu'un nom appellatif pour marquer une femme de pieté demanda ſon corps pour l'embaumer & qu'elle l'obtint. Il fut enſeveli avec beaucoup de ſoin & fort honorablement. On le tranſporta en un lieu nommé Euchaïtes qui étoit une bourgade du territoire d'Amaſée à une journée de cette ville. L'endroit appartenoit à Euſebie qui du jour de ſon enterrement ne diſcontinua point de celebrer la memoire de ſon martyre. Saint Gregoire de Nyſſe dit que de ſon temps, c'eſt à dire, près de quatre-vingts ans après ſa mort ce ſaint corps étoit en un lieu ſacré & dans un temple de Dieu, conſiderable autant par la grandeur & la magnificence de ſa ſtructure que par ſes richeſſes & la beauté de ſes ornemens. Il y avoit ſur la muraille une peinture qui repreſentoit l'hiſtoire du martyre du Saint avec une image de Jeſus-Chriſt qui préſidoit à ce combat & qui préparoit une couronne pour le victorieux. Saint Gregoire témoigne que ſon tombeau étoit viſité par les fidelles en tout temps, mais particulierement au jour de ſa feſte, ſans que la rigueur de l'hyver puſt empêcher les peuples d'y accourir en foule de toutes parts. Ce Pere y fit à ſa gloire le celebre panegyrique que nous avons encore, & le prononça ſur ſon tombeau où il aſſure qu'il ſe faiſoit beaucoup de miracles. Il remarque que l'on contoit pour une faveur inſigne de pouvoir parvenir à toucher ſes reliques des yeux, de la bouche, des oreilles & de tous les organes des ſens pour y attirer la benediction du ciel par les merites du Saint. On emportoit auſſi avec empreſſement de la pouſſiere de ſon tombeau ou de la terre dont il étoit environné comme un riche treſor. Son culte rendit le bourg d'Euchaïtes ſi celebre qu'il s'en fit une ville conſiderable qui fut érigée en évêché que l'on rendit même dans la ſuite indépendant de la metropole d'Amaſée. On prétend que ce fut à ſa conſideration plutoſt qu'à celle de ſaint Theodore d'Heraclée enterré au même lieu que l'empereur Jean Zimiſque au x ſiecle changea le nom d'Euchaïtes autrement Euchanée en celui de Theodoropole ou ville de ſaint Theodore. C'eſt ce que fit ce Prince par la reconnoiſſance qu'il eut d'une victoire qu'il avoit remportée en 971 ſur les Ruſſiens & dont il ſe tenoit redevable à l'aſſiſtance de nôtre ſaint martyr. Il orna ſon tombeau & rebatit ſon égliſe avec beaucoup de magnificence. Son culte paſſa en pluſieurs provinces de l'Aſie, & il y avoit près de Jeruſalem une égliſe du nom de ſaint Theodore martyr du temps de ſaint Sabas. Il y en avoit juſqu'à trois dans Conſtantinople, dont la plus celebre étoit celle que le Patrice Sporacius bâtit vers le milieu du v ſiecle auprès de ſainte Sophie. On en voyoit auſſi une auprès de Damas en Syrie, une autre à Daliſande ville d'Aſie où l'on prétendoit conſerver le bouclier du Saint. On en a vû encore dans l'Occident où ſon culte a paſſé, ſoit par le commerce des Grecs, ſoit par le tranſport de ſes reliques. Il y en a une à Rome au pied du mont Palatin qui eſt tres-ancienne & qui a fait perpetuer ſon culte juſqu'à preſent dans l'office du jour de la dédicace de St Jean de Latran. Il y en a un autre à Veniſe que l'on prétend avoir été bâtie par Narſes dès le VI ſiecle. On ajoute que le corps de nôtre ſaint martyr fut tranſporté en cette ville vers l'an 1256. D'autres eſtiment que c'eſt celui de ſaint Theodore d'Heraclée que l'on fait officier de l'armée de Licinius & que l'on ſuppoſe avoir été martyrizé quatorze ou quinze ans après celui d'Amaſée qui n'étoit que ſimple ſoldat. Quelques-uns eſtiment que l'un pourtoit bien avoir été le mê-

Greg. Nyſſ. Or. 2. de S. Theod. p. 481.

Boll. 9. 11. febr. p. 28. n. 23. & ſeqq.

Du Cang Conſt. liv. 1. 4. 119 Paragr. de. 3. p. 1. 2.

Baron. not. in.

Boll. d. 7. febr. ſupr.

Acta ap. Sur. & Greg. Nyſſ. & Till. ſupr.

Tillem. t. 7. n. 5.

Digitized by Google

me que l'autre, & donnent des raiſons aſſez apparentes de leur ſentiment. Cependant il eſt peu croyable que tout ce qu'on a dit de vray, de probable & de faux des deux martyrs du nom de Theodore entertez à Euchaïtes appartienne à une même perſonne. On n'eſt point aſſuré que ce ſoit de l'un plutoſt que de l'autre ou du troiſiéme Theodore dont l'on prétend avoir le corps à Brindes, & le chef à Gayette en Italie où il fut apporté l'an 1210. On ſe vante auſſi d'avoir le chef de ſaint Theodore dans l'abbaïe de Moleſme au diocéſe de Langres & d'autres reliques dans celle de ſaint Denys en France, & en divers autres endroits que l'on ne ſçait auquel attribuer.

Rol. d. 7. Febr. p. 27.

Ruinart. ad p. 131.

Les Grecs & les autres peuples qui ont ſuivi leurs rits ont toujours fait la feſte de S. Theodore d'Amaſée dit le Tiron le XVII de février qui eſt le jour auquel il avoit été martyriſé ſelon qu'on le trouve dans ſes actes. Ce qui convient aſſez à la ſaiſon de l'hyver où ſaint Gregoire de Nyſſe témoigne qu'elle ſe celebroit de ſon temps. La feſte de ſa Tranſlation faite d'Heraclée du Pont à la ville d'Euchaïtes appellée depuis Theodorople de ſon nom eſt marquée au VIII de juin dans leurs Menées & leurs Synaxaires. Ils font encore une autre feſte de nôtre Saint le premier ſamedi de carême en memoire d'un miracle qu'il fit à Conſtantinople du temps de Julien l'Apoſtat, qui ayant ôté les dentées de carême de la ville y avoit fait mettre dans les marchez & les boutiques d'autres, vivres qu'il avoit fait offrir aux idoles ou arroſer du ſang des victimes ou d'eau luſtrale. Les Latins ont choiſi pour l'honoter le IX de novembre auquel ſa feſte eſt marquée dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire, dans le calendrier Romain du VII ſiecle, dans les martyrologes de Bede & de Florus, dans tous ceux du IX ſiecle & les ſuivans. Quelques-uns de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme mettent auſſi au même jour un ſaint Theodore, mais à Nicomedie.

Gr. Niſſ. p. 178.

Allat. de Dom. n. XXII. p. 1430.

Men. p. 141.

Franc. Kal. p. 140.

Florent. p. 959.

II. SAINT MATURIN PRESTRE, Confeſſeur en Gatinois.

IV ou V ſiecle.

SAint Maturin étoit né de parens encore idolatres dans le quartier du diocéſe de Sens qui a fait depuis partie du Gatinois. Il fut converti à la foy de Jeſus-Chriſt en ſa jeuneſſe, & l'on rapporte que Dieu voulut le rendre l'inſtrument & le miniſtre de la converſion de ſes parens. On peut préſumer de ſon zele pour la gloire & le ſervice de Jeſus-Chriſt que les ames de ſon pere & de ſa mere ne furent pas les ſeules qu'il lui acquit par la prédication ou par la force des exemples de ſa vertu. Ce fut pour lui en faciliter les moyens que ſon évêque l'ordonna prêtre. Le nom de Polycarpe que l'on donne à ce prélat ne nous fournit aucune lumiere pour découvrir le temps auquel vivoit ſaint Maturin, parce qu'il n'a point de rang parmi les évêques de Sens ou d'aucune autre égliſe voiſine. Les autres circonſtances de la vie de ce Saint ne nous ſont guéres plus connues : & le peu que l'on en a recueilli dans une hiſtoire qu'on en a publiée n'a guéres d'apparence de verité. C'eſt ce qu'on peut dire au moins d'un voyage qu'on prétend qu'il fit à Rome pour aller guerir la fille d'un Prince qu'on ne nomme point de peur de rendre la fiction trop groſſiere. On ajoute par une ſuite de la même imagination qu'il mourut en cette ville, & que pour ſatisfaire à ſa derniere volonté l'on rapporta ſon corps dans ſon païs. Ce que l'on croita encore moins ſi l'on conſidere que ceux qui avancent ce fait veulent qu'il ſoit arrivé du temps des perſecutions des empereurs Diocletien & Maximien. En quelque endroit que ſoit mort ſaint Maturin on croit qu'il fut enterré d'abord à Sens & que dans la ſuite il fut tranſporté en un lieu du diocéſe de cette ville appellé Larchant dans le Gatinois près de Nemours. On prétend que c'étoit le lieu de ſa naiſſance, mais il le rendit beaucoup plus celebre par les miracles que Dieu y opera en ſa conſideration après ſa mort. C'eſt ce qui attira les peuples en foule à ſon tombeau ſur lequel l'on conſtruiſit une magnifique égliſe. Les huguenots du ſeiziéme ſiecle firent de grands efforts pour la détruire & pour diſſiper les reliques du Saint. Ces efforts ſe terminerent pour lors à quelque dommage qu'ils firent à l'édifice. Mais le chevalier du Boulay y étant allé l'an 1568 avec une compagnie de ſoldats força de nouveau l'égliſe & jetta les reliques du Saint au feu. Ces fureurs ſacrileges ne ſervirent qu'à rallumer la devotion des peuples avec plus d'ardeur encore qu'auparavant. Le peletinage y eſt devenu preſque continuel de toutes parts ; & le concours au temps de la feſte du Saint y eſt ſi grand que l'on a compté ſouvent juſqu'à 120 bannieres de paroiſſes rurales qui y viennent en proceſſion : & le bourg de Larchant ne s'appelle plus autrement que S. Maturin. On a bâti auſſi dans Paris une égliſe en ſon honneur où l'on garde une relique de ſon corps. L'égliſe a été donnée depuis aux religieux de la Ste Trinité deſtinez pour la redemption des Captifs qui en ont pris le nom de Maturins qu'ils ont enſuite communiqué à tout leur ordre au moins en France. La feſte de ſaint Maturin eſt marquée dans le martyrologe d'Uſuard au premier jour de novembre que l'on prend pour le jour de ſa mort. Il établit le lieu de ſon culte, non à Sens, mais au pais de Gatinois, ce qui nous fait juger que ſon corps étoit à Latchant dès le IX ſiecle. Le martyrologe Romain en fait auſſi mention au même jour. Mais on remet la feſte à l'un des jours libres qui ſuivent la Touſſaints & la commemoration des Morts. Elle ſe faiſoit autrefois le VI à Paris, maintenant c'eſt le IX après la cloture de l'octave de la Touſſaints ; elle eſt d'office double dans l'égliſe cathedrale, & ſemidouble dans le reſte de la ville & du diocéſe. Sa tranſlation ſe celebre le X de may : l'on dit qu'elle eſt d'office double à Nantes ; c'eſt ce qui nous fait juger qu'on y aura tranſporté quelques reliques de lui. Il ſe fait auſſi une eſpece de feſte de ſaint Maturin au Gatinois le jour de ſaint Barnabé : & l'on prétend que c'eſt en ce jour que ſe forme principalement ce grand concours de proceſſions dont nous avons parlé.

Ap. Mombr. t. 2.

Allat. de Dom. n. XXII. p. 1430.

Sanſſ. ſupr.

Boll. t. 2. mai. p. 493.

Sanſſ. ſupr.

III. SAINT VENNE * EVESQUE de Verdun, lat. *Vitonus*, *Videnus* & *Vitto*.

V & VI ſiecles.

* Gr. Vannes.

L'an 498.

IL y avoit douze ans environ que la ville de Verdun étoit ſous la puiſſance des François, & deux que le roy Clovis avec les principaux ſeigneurs de ſon royaume avoit reçu le baptême lorſque *Vitton* que nous appellons vulgairement ſaint VENNE fut choiſi d'un commun conſentement du clergé & du peuple de la ville pour ſucceder à l'évêque ſaint Firmin qui étoit mort dans les commencemens des troubles ſurvenus par les ſoulevemens des rebelles qui avoient voulu ſecouer le joug des nouveaux maî-

Ap. Sur. p. 236.

tres.

Digitized by Google

Vit. S. Medardi apud Surium, 8. Jun. t. 2.

tres. On avoit voulu lui ſubſtituer le prêtre ſaint Euſpice qui ſervit de mediateur auprès du roy Clovis pour obtenir le pardon du peuple & rendre la paix à la ville en la remettant dans le devoir. Mais ce Saint ayant trouvé le moyen de s'en défendre malgré les inſtances du roy même qui l'emmena à Orleans avec ſon neveu ſaint Maximin * & qui leur bâtit le monaſtere de Micy, ſaint Venne fut obligé de recevoir ce fardeau. C'étoit un homme admirable auſſi bien que ſaint Euſpice. Il avoit marché dans les voies du Seigneur depuis ſa jeuneſſe, & il ne devoit le choix que l'on fit de lui qu'à l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté. Cette opinion n'étoit pas ſeulement appuyée ſur l'innocence de ſes mœurs, & ſur les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer ; elle avoit encore ſon fondement ſur la grace des miracles dont il étoit favoriſé dès lors. On lui vit faire des guériſons extraordinaires de lepreux : mais ce qu'il fit pour guérir les maladies des ames fut encore plus digne de conſideration. Il n'étoit pas ſeulement le medecin de ſon peuple, il en étoit encore le pere & le paſteur & il le nourriſſoit du pain de vie & de la paſtole de Dieu par ſes frequentes prédications. Il travailla pendant environ vingt-ſept ans d'épiſcopat avec une application infatigable aux devoirs de la charité qui lui faiſoit tout ſacrifier pour le ſalut de ſon troupeau. Il mourut vers l'an 525 le IX jour de ſeptembre auquel on fait ſa feſte dans ſon Egliſe où ſe conſerve la memoire de beaucoup de miracles operez à ſon tombeau ou par ſon interceſſion. C'eſt de lui que ſe nomme la congregation de ſaint Venne & de ſaint Hidulphe qui eſt une reforme de Benedictins celebre en Lorraine & dans les provinces voiſines.

Le Cointe an. 498. & 525.

L'an 525.

RENVOY.

* SAINT URSIN *premier évêque de Bourges*, dont les martyrologes marquent aujourd'hui la feſte pour la pluſpart. Voyez au XXIX. de decembre.

X. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT TRYPHON ET SAINT RESPICE
III. ſiécl. *martyrs en Bithynie.*
Sainte NYMPHE vierge de Sicile.
IV ou V ſiecle.

TRYPHON & RESPICE étoient de même païs & peut-être de même famille. Ils étoient l'un & l'autre originaires de Phrygie. Mais leurs parens étant allez s'habituer en Bithynie, les mirent au monde dans un village du territoire d'Apamée. Ils furent élevez ce ſemble dès le berceau dans les principes de la foy & dans les ſentimens de la pieté chrétienne. Ils firent voir par la pureté de leurs mœurs & par la ſainteté de leur vie qu'ils appartenoient veritablement au Dieu des chrétiens. Il les combla de dons & de graces extraordinaires pour les rendre de plus en plus dignes de lui. C'eſt ce qui les fit remarquer parmi leurs citoyens avec une ſi grande diſtinction qu'on ne put les tenir cachez lorſque l'on fit la recherche des chretiens par ordre de l'empereur Dece pour les obliger à renoncer à Jeſus-Chriſt ou pour les punir. Après la publication de l'édit de ce prince, ils furent déferez au gouverneur de Bithynie nommé Aquilin * qui envoya pour les faire prendre Fronton l'Irenarque dont l'office avoit du rapport avec celui de nos prevots des maréchaux. Tryphon & Reſpice ayant été arrêtez furent chargez de chaînes & conduits à Nicée devant le Gouverneur. D'autres affaires qui occupoient alors ce magiſtrat firent remettre leur jugement & il ſe contenta de les envoyer dans la priſon. A quelques jours de là il les fit amener devant ſon tribunal pour les interroger. Ils y parurent tout brulans du feu de l'Eſprit ſaint qui les animoit & qui leur fit confeſſer la verité avec un courage qui marquoit aſſez combien ils s'étoient élevez audeſſus de toute crainte. Le Gouverneur leur demanda quel étoit leur état & leur fortune. Tryphon répondit que des chrétiens ne connoiſſoient point de Fortune, ſachant que c'eſt l'ordre de la providence de Dieu qui regle toutes choſes. Un des Aſſeſſeurs croyant les effrayer leur dit qu'il étoit venu un ordre de l'Empereur pour bruler vifs tous ceux de leur ſorte qui refuſeroient de ſacrifier aux Dieux. Les deux martyrs reçurent cet avis comme une bonne nouvelle, & Reſpice dit à l'Aſſeſſeur que dans l'état où ils ſe trouvoient elle ne pouvoit que leur être fort agréable. Le Gouverneur voulant les attirer par des voies de douceur leur dit que n'étant plus des enfans ils devoient ſavoir à leur âge ce qu'ils faiſoient, ſur tout ayant de l'eſprit comme il lui paroiſſoit qu'ils n'en manquoient pas. « Nous ſavons veritablement, répondit Tryphon, ce « que nous faiſons, & toute nôtre ſageſſe conſiſte à « ſuivre Jeſus-Chriſt. Il ne s'agit que des moyens « d'arriver à la perfection de cette ſageſſe : & nous « eſperons nous y trouver à la fin du combat où nous « nous voyons engagez. Aquilin les preſſa enſuite d'obéir à l'édit de l'Empereur, & voyant qu'il n'en avoit point d'autre raiſon il les fit mettre à la queſtion. Ils s'y preſenterent d'eux mêmes dès que l'ordre en eut été donné ; & les executeurs les trouverent déja dépouillez & tout prêts à ſouffrir la torture. Ils la ſouffrirent pendant trois heures ſans plainte & ſans murmure parce qu'ils avoient dans le cœur la paix & la crainte du Seigneur. Ils n'ouvrirent la bouche que pour avertir leur juge qu'il devoit craindre les jugemens d'un Dieu tout puiſſant, & les ſupplices dont il devoit punir les adorateurs des idoles.

* Tiber. Graech. Claud. Aquilin.

L'an 251.

Aquilin quitta enſuite l'audience pour aller à la chaſſe & donna ordre qu'on laiſsât cependant les ſaints expoſez à la gelée qui étoit violente ce jour là. Ils en eurent les pieds tout crevez juſqu'à ne pouvoir plus ni marcher ni ſe ſoutenir qu'avec de grandes douleurs : le Gouverneur à ſon retour ſe les fit preſenter de nouveau, & leur demanda s'ils ne vouloient point enfin devenir plus ſages qu'ils n'avoient été. « C'eſt à quoy nous « travaillons ſans ceſſe, répondit Tryphon ; c'eſt où « tend le culte continuel que nous rendons à Dieu. « Ils les renvoya enſuite en priſon avec menace de les traiter dans toute la rigueur de l'ordonnance s'ils ne ſe rendoient à ſa volonté lorſqu'il ſeroit revenu. Il partit enſuite pour aller viſiter les villes de Bithynie dans ſon département. Etant de retour à Nicée, il tâcha d'affoiblir les deux martyrs par des témoignages affectez d'eſtime & de bienveillance. Il leur fit conſiderer qu'il ſeroit bien fâcheux qu'ils ſe perdiſſent par leur faute dans une auſſi floriſſante jeuneſſe, & les conjura même de prendre ſoin de leur propre conſervation. Tryphon lui dit que c'étoit le principal de leurs

I I.

Digitized by Google

leurs ſoins, & qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſuivre mieux l'avis qu'il leur donnoit qu'en demeurant fermes dans la foy de Jeſus-Chriſt qu'ils confeſſoient devant lui. Alors le Gouverneur ne gardant plus de meſure leur fit percer les pieds avec de gros cloux & ordonna qu'on y attachaſt des cordes pour les trainer par les rues : ce qui joint au froid extrême de la ſaiſon leur cauſa une douleur tres-violente. Mais Dieu les fortifia de telle ſorte qu'on ne leur vit donner aucun ſigne d'impatience ou de chagrin. Aquilin les fit fouetter enſuite juſqu'à ce que les bourreaux paruſſent las de frapper. Ce dernier tourment ne produiſant point l'effet qu'il ſouhaitoit il les fit déchirer avec les ongles de fer, & leur fit appliquer les torches ardentes aux côtez. La conſtance des ſaints martyrs demeura toujours inébranlable au milieu de tant d'aſſauts : & ils éprouverent que celui pour lequel ils combattoient ne les abandonnoit point, & qu'il combattoit en eux par les ſecours continuels de ſa grace. Aquilin eut recours à de nouvelles tortures, juſqu'à ce que les trouvant invincibles il ſe vit obligé de finir leur ſupplice par une ſentence de mort qu'il prononça contre eux. Ils furent condamnez de perdre la teſte : & ils conſommerent glorieuſement leur martyre le premier jour de février auquel les grecs font ſolennellement la feſte de ſaint Tryphon. Ce fut ce ſemble en 251 plutoſt que l'année precedente, & ce que l'on rapporte du grand froid de la ſaiſon dans les actes de leur martyre convient bien mieux au premier de février qu'aux x de novembre. Lorſque Dieu eut rendu la paix à l'Egliſe, les prêtres du ſeigneur conſacrerent un lieu d'oraiſon ſur leur tombeau & commencerent d'y offrir les myſteres de nôtre redemption pour recommander les ames des fidelles à la protection de ces ſaints martyrs. Leur culte étoit commun ſans doute en ce lieu & par toute la Bithynie. Mais il ſemble que ſaint Reſpice n'ait point été connu à Conſtantinople où il y avoit ſur la fin du ſixiéme ſiecle deux égliſes de ſaint Tryphon bâties l'une par Juſtin II, l'autre par Juſtinien ſon predeceſſeur ou plutoſt par un particulier nommé Iſidore qui vivoit avant ce Prince & qui y joignit un monaſtere. C'eſt ce qui a peut-eſtre été cauſe que les Grecs n'ont fait mention que de ſaint Tryphon dans l'office de la feſte du 1 de février.

Proc. ædif. l. 1. c. 9.

Codin. orig. CP. p. 50.

III. Les latins qui la font au x de novembre lui joignent non ſeulement ſaint Reſpice le compagnon de ſon martyre, mais encore une vierge nommée ſainte NYMPHE. On ne rapporte point d'autre raiſon de cette union de culte ſinon que leurs trois corps ſont enſemble à Rome dans l'égliſe du ſaint Eſprit ſous un même autel. On dit que cette Sainte étoit de la ville de Palerme en Sicile : mais il faut avouer que toute ſon hiſtoire eſt fort incertaine. Ce qu'on en dit de moins éloigné de la vrai-ſemblance eſt qu'elle s'enfuit de Sicile avec ſaint Mamilien évêque de Palerme, & qu'elle ſe retira dans une petite ville de la côte de Toſcane appellée Suane où l'on dit que ſe trouve encore le tombeau & l'épitaphe de ſaint Mamilien dans une égliſe de ſon nom. Cette fuite fait juger que ſainte Nymphe pourroit bien avoir vécu vers le v ſiecle durant les hoſtilitez des Gots & des Vandales plutoſt que ſous les empereurs payens, parce que c'étoit l'ordinaire de ces barbares de chaſſer les évêques catholiques ou de les reduire à ſe ſauver avec ceux de leurs diocéſains qui avoient le plus à craindre. On veut que ſainte Nymphe ſoit morte en paix à Suane quelque temps après ſaint Mamilien. L'on prétend que ſon corps fut tranſporté à Rome l'an 1098 avec une partie de celui de ce ſaint évêque & qu'il fut mis dans l'égliſe de ſainte Marie ſur le mont Celius. Il s'en eſt fait depuis quelques diſtributions : une partie de ſon chef fut tranſportée à Palerme l'an 1593 ; & l'on aſſure qu'il y a beaucoup de ſes autres reliques dans l'égliſe du ſaint Eſprit * à Rome renfermées avec celles de ſaint Tryphon & de ſaint Reſpice. Sa feſte quoique marquée dans ſes actes au XII de novembre comme au jour de ſa mort ſe fait en Sicile le X de ce mois. Elle a été jointe auſſi en ce jour avec celle des deux ſaints martyrs à Rome où l'on ne voit pas que leur culte ſoit fort ancien. Les martyrologes Latins qui en patlent ſont tous modernes. Quelques-uns mettent la feſte de ſaint Tryphon ſeul comme les Grecs au premier de février, quelques autres la remettent au ſecond & au troiſiéme du même mois, & l'on dit que c'eſt en ce dernier jour qu'on la celebre en Dalmatie.

Cayet. ſup. Baron. ad Mart. R.

* Dite in Sauta.

Bolland. 1. febr. t. 1. Item t. 2. p. 168. Item t. 3. p. 319.

AUTRES SAINTS DU du dixiéme jour de Novembre.

C *I. SAINT TYBERI ou ſaint TYBERGE, lat. Tiberius ; ſaint MODESTE & ſainte FLORENCE : Martyrs dans la Gaule Narbonnoiſe.* III ou IV ſiecle.

CEs ſaints Martyrs répandirent leur ſang pour la foy de Jeſus-Chriſt dans le territoire de la ville d'Agde du temps des empereurs Diocletien & Maximien. On dit que TIBERE que le vulgaire appelle ſaint TUBERY & ſaint TYBERGE étoit encore fort jeune quand il fit une ſi glorieuſe confeſſion, & qu'il eut ſon propre pere pour perſecuteur ; qu'ayant été éprouvé par toutes les voyes imaginables des careſſes & des rigueurs, & n'ayant pû être vaincu il fut livré aux officiers de Maximien avec un autre chretien nommé MODESTE ; & qu'après avoir ſouffert les miſeres d'une longue priſon, les rigueurs de la faim & de la ſoif, & les tourmens divers d'une cruelle queſtion, ils eurent la teſte coupée. On leur donne pour compagne de leur triomphe une ſainte femme nommée FLORENCE qui s'étoit couvertie à la vue de la conſtance qu'ils avoient fait paroître dans les ſupplices. Mais les actes de leur martyre ont été défigurez par tant de circonſtances fabuleuſes qu'il n'eſt preſque plus poſſible d'y reconnoître la verité de l'hiſtoire. Le lieu de leur combat qui fut auſſi celui de leur ſepulture s'appelloit Ceſſeron ou ſelon Adon Ceſſation en Languedoc entre Agde & Pezenas, à cinq lieues environ de Beziers. Leur culte y devint ſi celebre que l'on y bâtit un monaſtere en leur honneur vers le huitiéme ſiecle. C'eſt encore aujourd'hui une abbaïe du nom de ſaint Tubery au diocéſe d'Agde qui eſt aux Benedictins de la congregation de ſaint Maur & où l'abbé eſt encore regulier. La feſte de nos ſaints martyrs eſt marquée au dixiéme de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne.

Catel. hiſt. Lang. p. 179.

Cat. Catel. Sanct. Sanct. D. 1. p. 141.

Ibid. p. 143.

De Mamillian.

Digitized by Google

II. SAINT JUSTE* ✠. EVESQUE de Rochester, puis de Cantorbery en Angleterre.

*Et non Just. VII siecle.

Bed. hiſt. Angl. l. 1. c. 29. l. 2. c. 3. l. 3.

L'Hiſtoire de ce Saint eſt tellement liée avec celle de ſes trois predeceſſeurs ſaint Auguſtin, ſaint Laurent & ſaint Mellit & celle de ſon ami ſaint Paulin d'Yorc que nous ne croyons pouvoir ici rien dire de ſa miſſion d'Italie en Angleterre par ſaint Gregoire le Grand, ni des travaux qu'il a eſſuyez pour planter la foy de Jeſus Chriſt dans ce païs que nous n'ayons été obligez déja de rapporter dans l'hiſtoire de ces Saints.

L'an 601.

Nous nous contenterons de remarquer que Juſte ne fut que de la ſeconde bande de miſſionaires que ſaint Gregoire envoya l'an 601 pour aſſiſter ſaint Auguſtin qui y étoit dès l'an 596 ; qu'il faiſoit profeſſion de la vie religieuſe comme preſque tous les autres ; qu'il fut ordonné évêque par ſaint Auguſtin de même que Laurent & Mellit ; qu'après la mort d'Auguſtin il établit ſon ſiege

607. à Rochester lorſque Laurent étoit à Cantorbery & Mellit à Londres. Ce dernier étant mort ſur le ſiege de Cantorbery où on l'avoit obligé de paſſer de celui de Londres pour prendre la place de Laurent, Juſte fut contraint à ſon tour de quitter celui de Rocheſter pour lui ſucceder dans l'épiſcopat de cette metropole de toute l'Angleterre. Quelque élevé que fuſt ce ſiege il ne pouvoit être l'objet de l'ambition humaine, parce

624. qu'il étoit tout environné d'épines. Saint Juſte ne le tint qu'environ cinq ans s'il eſt vray qu'il mourut dès l'an 629. D'autres ne mettent ſa mort qu'en 633 auquel ils rapportent le ſacre de ſon ſucceſſeur Honorius avec aſſez de vrai-ſemblance. La feſte de ſaint Juſte eſt marquée au x de novembre dans le martyrologe Romain.

XI. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MARTIN EVESQUE DE TOURS.

IV ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

1. Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 19.

SEpt évêques illuſtres par leur ſainteté diſoient au vi ſiecle de l'Egliſe que Dieu avoit donné ſaint MARTIN à la France, afin qu'elle ne fuſt point inferieure aux païs où ſaint Paul & les autres Apôtres avoient prêché. Ils ne diſconvenoient pas que la foy n'euſt été plantée dans les Gaules dès la naiſſance même de la Religion chretienne en Occident : mais ils prétendoient que la connoiſſance de la verité ne s'étoit étendue qu'à tres-peu de perſonnes juſqu'à ce que la miſericorde divine y euſt envoyé Martin.

L'an 316.

Dieu le fit naître du temps du grand Conſtantin à Sabarie ville de Pannonie dont les reſtes ſubſiſtent encore aujourd'hui ſous le nom de Stain* dans la baſſe Hongrie ſur la petite riviere de Guncz vers les frontieres de l'Autriche & de la Stirie à deux lieues de Sarwar que pluſieurs prennent pour elle. Puiſqu'il faut fixer les points d'une vie ſi illuſtre par les caracteres des temps, nous ſuivrons ici l'opinion de ceux qui attachent ſa naiſſance à l'an 316 l'onziéme du regne de

* Stain am Angern.

A Conſtantin ſelon que l'a remarqué ſaint Gregoire de Tours, parce que nous n'en trouvons point de plus vrai-ſemblable. Martin fut élevé à Pavie en Italie où il paroît que ſes parens s'étoient tranſportez. Son pere ſervoit dans les troupes de l'empereur, & il s'étoit élevé juſqu'à la charge de Tribun militaire qui revenoit à celle de Colonel ou de Brigadier. Lui-même fut deſtiné à porter les armes par l'engagement de ſa naiſſance & par une loy Romaine qui y obligeoit les enfans des officiers. Mais il parut que c'étoit contre ſon inclination : & dès ſa premiere enfance il ne reſpiroit que le ſervice de Dieu & ſembloit n'être animé que de ſon eſprit. A l'âge de dix

B ans il s'enfuit à l'Egliſe des chretiens malgré ſes parens qui étoient payens, & demanda qu'on le fiſt Catechumène. Il fut reçu aux inſtructions, & il conçut un ſi grand amour pour Dieu qu'à douze ans il voulut ſe retirer dans le deſert, afin de ne plus vivre que pour lui. Il l'auroit fait ſi la foibleſſe de ſon âge ne l'en euſt empêché. Mais il avoit toujours le cœur à l'égliſe & aux monaſteres, & il ſe diſpoſoit deſſors par des exercices de pieté & par la méditation des veritez éternelles à cet état éminent de ſainteté où Dieu devoit le faire monter.

Il n'avoit que quinze ans lorſqu'il vint un ordre des empereurs pour enroller les enfans des Veterans. Son pere qui ſembloit ne ſouffrir qu'avec peine ces heureux commencemens d'une vie ſi

C innocente le découvrit lui-même. Martin fut pris, mis à la chaîne, & engagé à prêter le ſerment de la milice. Il fut deſtiné pour ſervir dans la cavalerie* ; lorſqu'il ſe vit obligé de marcher il ſe contenta d'un ſeul valet, encore voulut-il le traiter d'égal. Ils mangeoient enſemble ; & le maître rendoit le plus ſouvent juſqu'aux moindres ſervices à ſon valet. Dans tout le temps qu'il porta les armes il ſe preſerva des vices qui accompagnent pour l'ordinaire cette profeſſion. Il ſe fit aimer de tous ſes camarades par ſa douceur & ſa bonté. Il avoit pour tout le monde une charité admirable. Il étoit patient & humble au delà de ce que le cœur de l'homme ſemble le pouvoir ſouffrir : & quoiqu'il ne fuſt pas encore baptizé il faiſoit toutes les œuvres d'un parfait chretien.

D Il aſſiſtoit de tout ce qu'il avoit ceux qu'il voyoit dans le beſoin ; & il ne ſe reſervoit de ſa paye que ce qu'il lui falloit preciſément pour vivre, pratiquant le conſeil que donne l'évangile de ne point amaſſer & de ne rien garder pour le lendemain. Il étoit ſi ſobre & d'une frugalité ſi grande qu'on l'auroit pris plutoſt pour un religieux que pour un ſoldat. Un jour comme il ne lui reſtoit que ſes armes, & l'unique habit militaire qu'il portoit & qui conſiſtoit en une caſaque blanche, au plus fort de l'hyver qui étoit ſi rude cette année que pluſieurs mouroient de froid, il eut à ſa rencontre un pauvre tout nud qui étoit à la

E porte de la ville d'Amiens & qui prioit les paſſans d'avoir pitié de lui ſans que perſonne y euſt égard. Martin rempli de l'eſprit de Dieu crut que ce pauvre lui étoit reſervé. Cependant il ne lui reſtoit plus que la caſaque ayant déja donné ce qu'il avoit à d'autres pauvres. Mais ſans délibe-

rer ce qu'il avoit à faire il tira ſon épée, coupa la caſaque en deux, en donna la moitié au mandiant, & ſe couvrit de l'autre comme il put. Quelques-uns de ceux qui ſe trouvoient là le voyant ainſi défiguré en voulurent faire des railleries. Mais les autres qui jugeoient plus ſainement de cette action témoignerent en l'admirant

Sulp. Sev. vit. Mart. c. 1.

Ouvrard part. 2. p. 61. Le Cointe. an. 328 fuiv. Maan hiſt. Tur.

V. la vie de Manuel.

L'an 326.

Sulp. Sev. ſupr.

L'an 328.

II.

L'an 331.

* Inter ſcholares alas.

Sulp. c. 2.

Digitized by Google

le regret qu'ils avoient de n'avoir pas exercé une semblable charité, parce qu'ils auroient eu moyen de la faire ſans s'incommoder. La nuit ſuivante le jeune Cavalier vit en ſonge Jeſus-Chriſt revêtu de cette moitié d'habit qu'il avoit donnée au pauvre. Il lui ſembla qu'il diſoit aux anges qui l'environnoient », C'eſt Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoiqu'il ne ſoit encore que Catechumène.

III. Une viſion ſi favorable n'enfla point le cœur de Martin : mais elle lui donna tant de courage & tant de confiance en la bonté divine qu'il ne voulut point differer ſon baptême plus long-tems.

L'an 334. Il le reçut étant âgé pour lors de dix-huit ans. Il ſongea auſſi-toſt à quitter le ſervice. Mais il y fut retenu encore près de deux ans par ſon Tribun avec lequel il vivoit tres-familierement. C'eſt ce qu'il n'avoit pû refuſer aux prieres de cet ami qui lui avoit promis de quitter avec lui au bout de ce terme auquel ſon emploi devoit finir, & de renoncer auſſi au monde. C'eſt peut-être avec ce tribun que Sozomene l'aura confondu lors qu'après avoir dit que Martin porta les armes avec éclat, il ajoute qu'il eut auſſi le commandement des troupes. Pendant ces deux années Martin tout occupé des obligations de ſon baptême n'étoit plus ſoldat que de nom, & témoignoit beaucoup d'impatience de ſe voir affranchi du ſervice des princes de la terre pour ſe donner tout entier à celui de Dieu. Enfin le terme arriva. Il prit occaſion d'une largeſſe que le Ceſar faiſoit aux ſoldats pour lui demander ſon congé. Ce Ceſar n'étoit autre appartemment que le jeune Conſtantin, ou l'un de ſes deux autres freres qui tous avoient été declarez Ceſars en diverſes années. Au moins ne peut on pas dire que ce fut Julien ſurnommé depuis l'Apoſtat, puiſque ce Prince étoit encore enfant lorſque ſaint Martin quitta l'armée. Il faut avouer neanmoins que ſaint Sulpice Severe l'a cru ainſi par une inadvertance qui lui a fait paſſer pardeſſus près de vingt-années de la vie de nôtre Saint en cette rencontre. Selon cet auteur, le Ceſar fit reproche à Martin qu'il ne refuſoit la liberalité, & ne demandoit ſon congé que par la crainte de ſe trouver au combat qui devoit ſe donner le lendemain contre les barbares du côté du Rhin, & qu'il couvroit ſa timidité du manteau de religion. Martin pour lui faire voir que non, offrit de ſe mettre à la tête des troupes, même ſans armes; & de percer les eſcadrons ennemis, muni ſeulement du ſigne de la croix. Le Ceſar pour en faire l'épreuve ſur ſa parole le fit garder dans la priſon du camp : mais les barbares envoyerent le lendemain demander la paix. Ainſi la victoire que Dieu accorda au merite de ſon ſerviteur ne couta point de ſang, & fut utile à tout le monde. Severe ajoute que Martin ayant quitté le ſervice alla trouver ſaint Hilaire évêque de Poitiers qui avoit acquis déja une grande réputation dans l'Egliſe. C'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de concilier avec ce qu'on ſçait d'ailleurs de l'hiſtoire de l'un & de l'autre, à moins de ſuppoſer que ſaint Martin malgré le peu d'inclination qu'il avoit pour la profeſſion des armes & l'impatience qu'il avoit d'en ſortir ſeroit demeuré à l'armée dix-huit ou dix-neuf ans encore après ſon baptême. Car ſaint Hilaire ne fut point évêque avant l'année 354, ni Julien Ceſar avant 355.

IV. Saint Martin ſe retira donc comme nous croyons après cinq ans de ſervice peu de temps avant la mort du grand Conſtantin, & paſſa pluſieurs années à ſervir Dieu dans un état de laïque marqué par Severe même, lorſqu'il a partagé toute ſa vie en quatre parties. * Ce fut dans le deſir de s'élever à une plus grande perfection qu'il ſortit de cette retraite pour aller ſe mettre ſous la diſcipline de ſaint Hilaire qui dès le commencement de ſon épiſcopat étoit regardé comme le plus illuſtre évêque des Gaules. Ce ſaint prélat reconnut bien toſt le merite de Martin, & pour l'attacher davantage à ſa perſonne ou à ſon égliſe il voulut l'ordonner diacre. Mais voyant qu'il s'en défendoit toujours & qu'il s'en diſoit indigne il comprit que le moyen de l'arrêter ſeroit de lui donner quelque employ qui puſt s'accommoder à ſon humilité. Il ne le fit donc qu'éxorciſte. C'eſtoit au jugement des autres une eſpece d'injure faite au merite de Martin. Mais de peur qu'on ne cruſt qu'il en auroit jugé de même, il accepta volontiers cet office. Quelque-temps après il fut averti en ſonge d'aller voir ſes parens qui étoient encore payens pour travailler à leur converſion. Saint Hilaire le lui permit mais après lui avoir fait promettre de revenir à Poitiers. En chemin il tomba entre les mains de quelques voleurs qui furent ſur le point de le tuer dans les gorges des Alpes. Un d'eux arreſta la hache d'un autre qui avoit déja levé le bras pour lui fendre la teſte. On le lia & on le laiſſa à la garde de l'un de la bande pour le dépouiller : celui-ci lui demanda s'il n'avoit point eu peur. Martin répondit que non, parce qu'étant chrétien il mettoit toute ſa confiance en Dieu, & qu'un chrétien n'avoit rien à craindre ſous une telle protection : mais qu'il étoit bien plus touché du peril où étoit le ſalut d'un homme qui ſe perdoit comme lui par les crimes du brigandage & de l'homicide. Il lui parla enſuite de Jeſus-Chriſt avec tant d'efficace qu'il le convertit : & ce voleur s'étant fait depuis Religieux racontoit avec beaucoup de reconnoiſſance la grace que Dieu lui avoit faite par ſon ſerviteur Martin. Le Saint étant arrivé en Pannonie retira heureuſement ſa mere des tenebres de l'idolatrie : mais ſon pere demeura dans ſon aveuglement. D'ailleurs ſon exemple contribua encore au ſalut de beaucoup de perſonnes dans ſon païs. Il s'oppoſa avec beaucoup de force aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie, ſitant preſque le ſeul qui oſaſt reſiſter aux évêques.* qui perdoient l'Egliſe par leur perfidie. Ils lui firent ſouffrir divers tourmens, juſqu'à ce qu'après lui avoir fait donner le fouet en public ils le firent chaſſer de la ville. Martin revint donc en Italie ; & apprenant que l'égliſe des Gaules étoit auſſi dans le trouble & que ſaint Hilaire étoit banni, il ſe retira auprès de la ville de Milan & commença à y mener une vie monaſtique. Il ne put néanmoins y demeurer long-temps en repos : & il y fut violemment perſecuté par l'évêque Auxence l'un des chefs du parti Arien qui après beaucoup de mauvais traitemens le chaſſa de la ville & du païs. Saint Martin crut devoir ceder au temps, & il ſe retira avec un prêtre de grande vertu dans la petite iſle appellée Gallinaire * aux côtes de Ligurie près de la ville d'Albenga. Ce n'étoit qu'un rocher deſert & dépourvû des commoditez de la vie. Martin y vêquit quelque temps de racines, & ayant un jour mangé de l'ellebore ſans ſçavoir que c'étoit un poiſon, il en penſa mourir, mais il en guérit par la priere qu'il fit à Dieu pour ſa préſervation.

Peu de temps après il apprit que ſaint Hilaire revenoit de ſon exil par la permiſſion de l'empereur

V.

Dial. 1. ad fin.
1. Miles. 2. Lector. 3. Monachus 4. Epiſcopus

L'an 355.

Sulp. c. 4. vit.

* Urſace. Valens Germine, &c

L'an 356.

L'an 357.

358.

* Iſolam d'Albenga.

Severn. l. 5. c. 14.

Oros. p. 66. 67. 68. 70.

Digitized by Google

L'an 360. reur Conſtance. Il partit auſſi-toſt pour aller au devant de lui juſques à Rome : ce ſaint évêque étoit déja paſſé lorſqu'il y arriva : mais il prit ſa route pour le ſuivre. L'ayant rejoint il en fut reçu avec beaucoup de joie, & il choiſit auprès de Poitiers un lieu de retraite où il puſt vivre hors du commerce du monde ſans perdre celui de ſaint Hilaire. Il y bâtit même un monaſtere à deux lieues de la ville dans un fonds que lui donna le ſaint évêque. C'eſt le premier que l'on connoiſſe de tous les monaſteres établis dans les Gaules. Il s'appelloit Ligugey & ſubſiſta juſqu'à la fin de la premiere race de nos roys. Après qu'il y euſt formé une communauté de Religieux, un catechumene ſe joignit à lui pour recevoir ſes inſtructions. Quelque temps après la fiévre le prit, & ſaint Martin qui étoit allé dehors n'étant revenu qu'au bout de trois jours le trouva mort ſans avoir pu recevoir le baptême tant il avoit été ſurpris. Chacun venoit pleurer ſa perte. Martin y étant plus ſenſible que perſonne fit ſortir le monde de la cellule où étoit le corps, s'y renferma ſeul, ſe coucha deſſus, fit ſa priere : & comme il en attendoit l'effet avec beaucoup de confiance, il vit remuer le mort au bout de deux heures. Lorſqu'il fut entierement revenu il reçut le baptême & vêquit pluſieurs années depuis. Ce fut le premier ſujet que l'on vit paroître dans les Gaules de la puiſſance que Dieu avoit communiquée à ſon ſerviteur. Les témoins de la mort & de la reſurrection du catechumene répandirent par tout la réputation de Martin que l'on commença à regarder non pas ſimplement comme un ſaint, mais comme un homme envoyé de Dieu avec le caractere de l'apoſtolat. Il en donna de nouvelles marques peu de temps après lorſqu'il reſuſcita encore un homme qui s'étoit pendu. C'étoit un des eſclaves de Lupicin homme de grande conſideration dans le païs.

Greg. Turon. Ligugeacum vel Locociacum.

VI. Peu de temps après le ſiege de l'égliſe de Tours vint à vacquer par la mort de ſaint Lidoite ſecond évêque de la ville dont l'épiſcopat avoit commencé en 338 ſelon ſaint Gregoire de Tours & avoit duré trente-trois ans entiers. Le clergé & le peuple excité par le bruit de la vertu & des miracles de ſaint Martin le ſouhaiterent par des vœux communs pour leur évêque. Mais comme on ſçavoit la difficulté qu'il y auroit de le tirer de ſon monaſtere, un des citoyens nommé Rurice feignant que ſa femme étoit malade vint ſe jetter à ſes genoux, & le conjura de la venir voir. Martin ſe laiſſa ainſi perſuader de ſortir. Des troupes d'habitans qui s'étoient mis en embuſcade ſur les chemins ſe ſaiſirent de lui & le conduiſirent juſqu'à Tours où il ſe trouva une multitude incroyable de peuple qui étoit accourue du pays & des villes voiſines pour prendre part à cette élection. Tous ſembloient n'avoir qu'une voix commune pour crier que Martin étoit tres-digne de l'épiſcopat : tous donnoient leurs ſuffrages avec éloge hors un tres-petit nombre de perſonnes qui ſembloient s'y oppoſer, parmi leſquelles il ſe trouvoit des évêques même qui s'étoient rendus à Tours pour faire l'ordination. Selon eux Martin n'étoit pas aſſez bien fait pour être évêque ; ſa mauvaiſe mine, ſes cheveux mal faits, ſon habit mal propre, tout le rendoit méprisable. Mais le peuple ſe mocqua de ces cenſeurs, & trouva que leurs reproches étoient des louanges pour Martin. Il en fut encore plus perſuadé par une rencontre imprevue qui fut regardée comme une diſpoſition particuliere de Dieu. Le lecteur qui devoit lire ce jour là dans l'égliſe n'ayant pû percer la foule, un des aſſiſtans prit le pſeautier & lut le premier paſſage qui ſe rencontra. C'étoit le verſet du pſeaume VIII où il étoit dit *Vous avez tiré la louange de la bouche des enfans à cauſe de vos ennemis, pour détruire l'ennemi & le défenſeur.* C'eſt ainſi qu'on liſoit alors au lieu que maintenant nous liſons *vangeur* pour *défenſeur*. Or celui qui s'oppoſoit le plus à l'élection de ſaint Martin s'appelloit Défenſeur. C'étoit l'évêque d'Angers. Tout le monde crut qu'il étoit marqué par ce mot du pſeaume, & que Dieu avoit permis que l'on tombaſt ſur cet endroit pour faire connoître ſa volonté. Il s'éleva auſſi-toſt un grand cry pour demander que le nouvel évêque fuſt ſacré, & le parti contraire fut confondu & diſſipé. Le jour de cette ordination eſt devenu depuis fort celebre en France où l'on a cru devoir en faire une feſte. Les uns eſtiment que ce fut le XII jour de juin, les autres prétendent que ce fut le III de juillet, quoique l'on en remette la memoire au lendemain avec la feſte de ſa tranſlation. On ne convient pas generalement de l'année : pluſieurs croyent que ce ne fut qu'en 374 ou 375 parce qu'ils ne comptent les quinze années du ſejour du ſaint au diocèſe de Poitiers que depuis qu'il vint rejoindre ſaint Hilaire au retour de ſon exil au lieu qu'elles doivent commencer au temps de ſa premiere demeure lorſqu'il fut fait exorciſte. Il eſt viſible par tout le calcul de ſaint Gregoire de Tours qui eſt le plus exact & par celui même de ſaint Sulpice Severe qui eſt fort dérangé d'ailleurs qu'il fut fait évêque l'an 371 qui étoit le 56 courant de ſa vie & le huitiéme du regne des empereurs Valentinien & Valens.

Greg. Turon. hiſt. l. 10. c. 31. n. 2. Sulp. Sev. vit. Mart. c. 7.

L'an 371.

Sulp. dial. 2. n. 7. Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 31. n. 3.

VII. Saint Martin ne fut point autre pour ſa conduite particuliere étant évêque qu'il avoit été lorſqu'il vivoit dans l'état monaſtique. Il ne changea rien à ſa maniere de vivre, ce furent les mêmes auſteritez, la même mortification. Il conſerva toujours la même humilité dans le cœur, la même pauvreté dans ſes habits, & n'en eut pas moins d'autorité. Il demeura quelque temps dans une cellule qui tenoit à l'égliſe. Mais ne pouvant ſouffrir la diſtraction des viſites qu'il recevoit il ſe bâtit un monaſtere à deux milles de la ville ſelon la ſituation où elle étoit alors dans un deſert enfermé d'un côté par une roche fort eſcarpée, & de l'autre par la riviere de Loire. On n'y entroit que par un chemin fort étroit. Le ſaint évêque y avoit une cellule de bois, & il y en avoit encore quelques autres de même pour les freres : mais la pluſpart s'étoient logez dans des trous qu'ils avoient creuſez dans le rocher. Telle fut l'origine du celebre monaſtere de Marmoutier qui ſubſiſte encore aujourd'huy ſous la regle de ſaint Benoiſt. Saint Martin y reçut juſqu'à quatre-vingts diſciples dès le commencement. Ils s'y formoient ſur ſes exemples & y menoient une vie preſque auſſi auſtere que lui, quoique la pluſpart qui étoient de qualité euſſent été élevez délicatement dans le monde. Le jeûne y étoit continuel, l'on n'y donnoit du vin qu'aux malades. Aucun n'y poſſedoit rien en propre ; il n'étoit permis à perſonne de vendre ni d'acheter comme faiſoient la pluſpart des moines. On n'y exerçoit point d'autre travail ni d'autre métier que d'écrire & de copier des livres, encore n'y appliquoit-on que les jeunes ; les anciens s'occupoient à l'oraiſon. Ils ne ſortoient gueres de leurs cellules que pour s'aſſembler dans l'oratoire du monaſtere. Leur habit n'étoit pour l'ordinaire que de poil de chameau fort groſſierement travaillé,

L'an 372.

Greg. Turon. Hiſtor. Franc. l. 1. c. 48. Sulp. Sev. Dial. 1. n. 8. Greg. Turon. Vit. Patr. c. 6. Sulp. Sev. Dial. 1. n. 9.

& s'il étoit de la couleur de celui de leur maître il étoit noir. Ce monaſtere que l'on fait paſſer pour le premier & le plus ancien de ceux qui ſont en occident, & qui étoit tout autrement conſiderable que celui de Ligugey qu'il avoit bâti en Poitou avant ſon épiſcopat, fut la ſource de pluſieurs autres qu'il fonda encore depuis. Car l'amour qu'il avoit pour la pureté de la religion lui faiſoit aimer tout particulierement l'état monaſtique, de ſorte que ſouvent après qu'il avoit ruiné un temple d'idoles il faiſoit conſtruire à la place une égliſe ou un monaſtere. Celui de Marmoutier ſur outre cela un excellent ſeminaire d'évêque : & il n'y avoit point d'égliſe qui ne deſirât d'avoir un paſteur tiré du monaſtere de ſaint Martin.

Severr. dial. 2. n. 6. Sulp. vit. M. n. 10.

Greg. Tur. Hiſt. Franc. l. 2. c. 40.

VIII. Il y avoit encore peu de temps que nôtre ſaint étoit évêque lorſqu'il ſe trouva obligé d'aller à la cour de Valentinien qui étoit alors dans les Gaules. Ce prince ſçachant que Martin venoit lui demander ce qu'il ne vouloit pas lui accorder défendit qu'on le laiſſât entrer dans le palais. Car outre qu'il étoit naturellement fier & violent, ſa femme Juſtine qui étoit Arienne de ſecte & qui haiſſoit d'ailleurs les gens d'égliſe le détournoit de rendre honneur au ſaint évêque. Martin ne pouvant approcher de l'empereur après deux tentatives inutiles eut recours à ſes armes ordinaires. Il ſe revêtit d'un cilice, ſe couvrit de cendre, s'abſtint de boire & de manger, pria jour & nuit. Le ſeptiéme jour ſur un ordre reçu d'un ange qui lui étoit apparu il alla droit au palais : toutes les portes s'ouvrirent, il paſſa les gardes ſans que perſonne ſe miſt en devoir de l'arrêter ; il entra dans l'appartement de l'empereur. Ce Prince l'appercevant de loin ſe mit en colere contre ceux qui l'avoient laiſſé entrer, & ne daigna pas ſe lever. Mais le feu qui prit à ſon ſiege l'obligea de le faire enſuite bien plus viſte que n'auroit fait le devoir de la civilité. Il crut ſentir une vertu divine dans cet accident qui le pouſſoit : il embraſſa le S. évêque pluſieurs fois & lui accorda tout ce qu'il deſiroit ſans attendre qu'il le lui demandât. Il le fit manger ſouvent à ſa table durant le ſejour qu'il fit à la cour. Quand il partit il lui offrit de grands preſens : mais ſaint Martin les refuſa pour ſe conſerver dans ſa pauvreté.

L'an 373 ou 372.

Sulp. dial. 2. n. 6.

Pleur. hiſt. l. 16. c. 30. 31.

Il y avoit prés de Marmoutier dans le voiſinage de la ville un lieu conſacré par la fauſſe opinion du peuple à la memoire des martyrs comme s'il y en eut eu qui y fuſſent enterrez. Il y avoit même un autel qu'on diſoit érigé par les évêques precedens. Saint Martin qui ne croyoit pas legerement ce qui n'étoit pas certain demanda aux plus anciens du clergé le nom du martyr que l'on reveroit en ce lieu & le temps auquel il avoit ſouffert. N'en ayant pû rien apprendre d'aſſuré ni découvrir les fondemens de la tradition qu'on en avoit, il s'abſtint pendant quelque temps d'aller en ce lieu de crainte d'une part de faire tort à la religion, & de l'autre d'autoriſer la ſuperſtition. Un jour enfin il y retourna avec un petit nombre de religieux & ſe tenant debout ſur le ſepulcre il pria Dieu de lui faire connoître qui y étoit enterré. Un moment après il apperçut à ſa gauche une ombre vilaine horrible à voir. Il lui commanda de parler & de dire ſon nom & ſon état. L'ombre obéit. C'étoit un voleur qu'on avoit executé pour ſes crimes, & que le peuple honoroit par erreur, quoiqu'étant dans la peine éternelle il n'euſt rien de commun avec les martyrs qui étoient dans la gloire. Tous les aſſiſtans entendirent la voix ; mais il n'y eut que Martin qui vit le ſpectre. Il détruiſit l'autel & garentit le peuple de cette ſuperſtition.

Sulp. vit. M. c. 8.

Le paganiſme n'avoit point alors de plus puiſſant ennemy que nôtre Saint. Ce fut un ſecours que Dieu envoya à ſon Egliſe fort à propos en un temps où les empereurs Valentinien & Valens ſembloient tolerer l'idolatrie en permettant à chacun de ſuivre la religion de ſes ancêtres, en conſervant les droits & les exemptions des ſacrificateurs payens. Il n'y avoit pas de jour que ſaint Martin ne fit quelque nouvelle conquête ſur le démon, par tout où il paſſoit il laiſſoit des marques de ſes victoires & dreſſoit toujours quelque trophée à Jeſus-Chriſt ſur des débris d'idoles. Voyant un jour à 500 pas de lui paſſer une ſotte de proceſſion il crut aux banderoles blanches qui voloient au vent que c'étoit une pompe d'idolâtres qui faiſoient quelque acte de leur religion, & par ſa priere il les arrêta tout court ſans qu'il leur fuſt poſſible d'avancer. Mais lorſqu'il ſçut que ce n'étoit que le convoy d'un mort qu'on portoit en terre, il leur rendit par une ſeconde priere la liberté de marcher, quoique ce fuſt le corps d'un Gentil, que la ceremonie fuſt toute payenne, & que ces banderoles ne fuſſent que les ornemens des idoles que l'on portoit dans la pompe funebre. Il ruina un grand nombre de temples, & abatit bien des arbres que les payens honoroient comme ſacrez & pleins de divinité. Souvent il y courut riſque de ſa vie : mais la vue du peril ne le fit jamais reculer. Un jour qu'il avoit abatu un temple fameux & fort ancien il voulut auſſi couper un grand pin qui en étoit proche. Le pontife du lieu & les autres payens qui n'avoient point remué à la deſtruction de leur temple s'oppoſerent fortement à cette derniere entrepriſe. Enfin ils lui dirent que s'il avoit tant de confiance en ſon Dieu ils s'offroient à couper l'arbre eux-mêmes pourvû qu'il fuſt deſſous quand il tomberoit ; cette confiance lui fit accepter la condition. Ils en furent fort aiſes de leur part eſperant qu'ils alloient être délivrez de l'ennemi de leurs dieux par une mort qu'ils croyoient certaine. Le Saint ſe laiſſa lier & mettre à leur gré du côté ou l'arbre penchoit de maniere à ne le pouvoir éviter. Il vint une grande foule de monde à ce ſpectacle. Les moines qui accompagnoient le Saint étoient ſaiſis de crainte, & n'attendoient plus que ſa mort. L'arbre à demi coupé commençoit à tomber ſur ſaint Martin lorſque du ſigne de la croix qu'il fit il fut repouſſé comme par un coup de vent, tomba de l'autre côté & penſa accabler les paiſans qui ſe croyoient le plus en ſureté. Il s'éleva un grand cry. Les auteurs de l'entrepriſe parurent étourdis d'un tel miracle ; les moines en pleurerent de joie. Le nom de Jeſus-Chriſt retentiſſoit de tous côtez, & de la multitude prodigieuſe de payens qui s'y étoit aſſemblée il n'y eut preſque perſonne qui ne ſe diſt chretien dans le moment, & qui ne demandaſt l'impoſition des mains pour être reçu catechumêne.

Sulp. vit. M. c. 8.

En une autre rencontre ſaint Martin ſurmonta la violence du feu en ſe jettant lui-même au milieu des flammes que le vent avoit portées avec rapidité ſur une maiſon voiſine d'un temple profane qu'il avoit entrepris de bruler : & le feu n'eut point d'autre vertu que de brûler ce qu'il lui avoit preſcrit. Une fois on vit les anges la picque d'une main & le bouclier de l'autre s'offrir comme envoiez de Dieu pour l'aider dans la démolition d'un temple de Levroux & le garentir des inſultes des paiſans & des efforts qu'ils faiſoient pour l'empêcher.

Sulp. vit. M. c. 13.

Ibid. c. 11. & 12.

Digitized by Google

cher. Saint Martin penſa être mé par des payens en diverſes autres rencontres où Dieu le preſerva miraculeuſement. Une fois comme il abattoit un
c. 13. 14. temple dans le territoire d'Autun une troupe d'idolâtres ſe jetta ſur lui en furie & le plus hardi tira l'épée. Le Saint ôta ſon manteau ſe découvrit le coû, & le lui preſenta. Celui-ci penſant lever le bras tomba à la renverſe ſaiſi de frayeur, lui demanda le pardon, qu'il obtint facilement. Le couteau échappa des mains à un autre qui avoit voulu le percer pendant qu'il renverſoit des idoles. C'eſt ainſi que Dieu protegeoit ſon B ſerviteur dans tous les perils où il s'expoſoit pour ſa gloire. Il donnoit d'ailleurs tant de vertu à ſa parole qu'il gagnoit bien plutoſt les cœurs des payens qu'il ne les irritoit : ſouvent il leur perſuadoit de ruiner eux-mêmes leurs temples.

XI. Ce ſeroit une choſe infinie de vouloir rapporter ici tous les miracles que Dieu opera par le miniſtere de ſaint Martin pour ſe faire reconnoître & pour marquer qu'il ſçait pour ſa gloire ou pour le ſalut des hommes communiquer à qui il lui plait la puiſſance qu'il a ſur les démons, ſur les mala-
c. 19. 15. 16. 20. 21. dies, ſur les élemens & ſur toute la nature. A Paris le Saint guerit un lepreux par un baiſer, & à Treves une fille paralitique qui expiroit déja par l'huile benite. Il délivra de la poſſeſſion un eſclave de Tetrave homme Proconſulaire. Les fi- C lets de ſa robe ou de ſon cilice, ſes lettres mêmes gueriſſoient des fievres comme l'ombre de S. Pierre. Nous ne pouvons pas oublier l'illuſtre ſaint Paulin
Epiſt. 11. qu'il avoit coutume de propoſer comme un modele de la perfection évangelique à ſaint Sulpice Severe & à ſes autres diſciples qui avoient de la nobleſſe à mépriſer & des richeſſes à quitter pour Jeſus-Chriſt. Ce ſaint homme ayant une grande douleur à un œil où la cataracte commençoit à ſe former en fut parfaitement gueri par un pinceau ou une charpie que ſaint Martin y appliqua. Tant de graces ſurnaturelles étoient entre les mains du ſaint évêque comme tous les autres biens dont il ne ſe croyoit que le dépoſitaire & le diſtributeur en fa- D veur d'autrui : il ne laiſſa pas néanmoins de devenir quelquefois le ſujet des operations ex-
Sulp. Sev. hiſt. eccl. l. 2. c. 14. traordinaires de la puiſſance de Dieu. Outre ce que nous avons remarqué des périls naturellement inévitables de la vie dont il fut retiré, il fut encore preſervé une fois miraculeuſement de l'incendie de ſa chambre, où les flammes l'environnoient déja pendant qu'il dormoit : une autre fois il fut guéri d'une chute dont il avoit eu tout le corps froiſſé. Mais de toutes les faveurs gratuites qui n'étoient que pour lui, la plus frequente étoit la communication qu'il avoit avec les eſprits celeſtes qui lui étoient envoyez ou pour l'aſ- E ſiſter ou pour l'inſtruire ou pour lui déclarer la volonté de Dieu. Il jouiſſoit auſſi quelquefois de la preſence des bienheureux qui étoient dans la gloire des cieux & étoit devenu la terreur des démons ; ſur quoy l'on peut conſulter ſon premier hiſtorien qui parle comme témoin de beaucoup de ces merveilles.

XII. Pendant que ſaint Martin étoit occupé à étendre le royaume de Dieu, l'empire romain en Occident & l'égliſe de Jeſus-Chriſt étoient dans le
L'an 383. trouble à cauſe de l'uſurpation du tyran Maxime qui avoit ôté la couronne & la vie à ſon maître l'empereur Gratien, & de l'hereſie des Priſcillianiſtes qui commençoit à paſſer de l'Eſpagne dans les Gaules. Les chefs de cette nouvelle ſecte
* Priſcill. fut fait évêque depuis par les Heret. étoient Priſcillien homme laïque * & un évêque nommé Inſtance tous deux Eſpagnols. Ils avoient

pour accuſateurs deux évêques catholiques, Ida- A ce * de Meride & Ithace de Soſſube. Ceux-ci au lieu de ſe borner à l'execution du concile de Sarragoſſe qui avoit condamné les heretiques entreprirent de les pourſuivre par toutes ſortes de voyes croyant pouvoir arrêter le mal dans ſa ſource. Ils s'adreſſerent aux juges ſeculiers contre l'uſage de la diſcipline de l'Egliſe, & après diverſes démarches faites ſous Gratien, ils continuerent leurs pourſuites ſous Maxime, à qui Ithace preſenta une requête dans la ville de Tréves contre Priſcillien & ſes ſectateurs. Ce prince qui hors ſon ambition avoit quelques ſentimens de probité & qui ſe picquoit même de zele pour la religion renvoya l'affaire à un concile qui devoit ſe tenir à Boutdeaux. Priſcillien ayant refuſé de répondre devant les évêques qui étoient ſes juges naturels en appella à l'empereur : & ils eurent la foibleſſe de le ſouffrir au lieu qu'ils devoient le condamner par contumace ſelon Sulpice Severe, ou s'ils lui étoient ſuſpects avec quelque fondement, reſerver ce jugement à d'autres évêques. On alla donc à Tréves devant Maxime qui paſſoit alors pour empereur dans les Gaules, l'Eſpa-
385. gne & la grande Bretagne. Les évêques Idace & Ithace s'y porterent encore pour accuſateurs. C'eſt ce qui déplut à beaucoup de gens de bien voyant C qu'ils agiſſoient moins par le zele de la juſtice que par la paſſion de réuſſir dans les pourſuites qu'ils avoient entrepriſes. Cela regardoit ſur tout Ithace qui n'avoit ni la ſainteté ni la ſageſſe d'un évêque : il étoit grand parleur, hardi juſqu'à l'impudence, homme de bonne chere, traitant de Priſcillianiſtes ceux qu'il voyoit jeûner ou Sulp. hiſt. l. s'appliquer à l'étude. Saint Martin ſe trouvoit Pleni. hiſt. alors à Tréves où il étoit venu ſolliciter la grace l. 28. n. 2. de quelques malheureux. Voyant qu'il y avoit de l'excès dans la chaleur avec laquelle on pouſſoit les heretiques, & qu'on y bleſſoit également l'eſprit de la charité & l'honneur de l'Egliſe, il D voulut faire reformer ou moderer au moins ces pourſuites. Il ne ceſſoit d'avertir & de reprendre Ithace & le preſſoit de déſiſter de cette accuſation. D'un autre côté il prioit l'empereur Maxime d'épargner le ſang des coupables, lui repreſentant qu'il devoit ſuffire qu'étant declarez heretiques par le jugement des évêques ils fuſſent chaſſez de l'Egliſe ; que d'ailleurs c'étoit une choſe odieuſe & ſans exemple qu'une cauſe toute eccleſiaſtique fuſt ſoumiſe à un juge ſeculier. L'empereur eut tant d'égard à ſes remontrances qu'il ſuſpendit le jugement des accuſez tant que le Saint demeura à Tréves. Saint Martin eut le credit même de l'obliger en partant par une promeſſe qui valoit un ſerment que l'on ne repandroit point E leur ſang. Cependant Ithace loin de profiter des avis du ſaint évêque de Tours eut la hardieſſe de l'accuſer lui-même d'hereſie comme il avoit coutume d'en uſer à l'égard de ceux qui menoient une vie trop auſtere à ſon goût ou qui avoient de la pieté ou du ſavoir qui les diſtinguoient. Il gagna d'autres évêques dans ſon parti. De ſorte qu'après que ſaint Martin fut retourné à ſon égliſe, l'empereur par foibleſſe ou par oubli ſe laiſſa entraîner aux mauvais conſeils de deux évêques Magnus & d'Eſpagne qui étoient à ſa cour, dont l'un fut Rufus. dépoſé bien-toſt après pour cauſe d'hereſie. Il commit la cauſe des Priſcillianiſtes à Evode qu'il avoit fait preſet du Pretoire, homme équitable, mais ardent & ſevere. Priſcillien convaincu de divers crimes par ſa propre confeſſion fut condamné par l'empereur avec beaucoup de ſes com-

* Idacius Clarus. Sulp. hiſt. eccl. l. 2.

L'an 384.

plices après qu'Evode eut inſtruit tout le procès. Ithace prévoyant que la ſentence définitive iroit à la mort ſe retira des dernieres procedures pour ne point ſe rendre odieux aux évêques à qui il ne l'étoit déja que trop pour s'être trouvé en perſonne à la queſtion qu'on avoit donnée aux criminels. Priſcillien fut executé avec quelques autres de ſes ſectateurs contre la parole que l'empereur avoit donnée à ſaint Martin. Ithace ſe rejoignit bien-toſt à ceux qui continuerent de faire le procès aux autres Priſcillianiſtes. Il s'y conduiſit avec tant d'animoſité & de violence que les prélats catholiques ſe crurent obligez de le fuir & d'éviter ſa communion. On prétend même qu'ils s'aſſemblerent depuis pour le condamner. Quoi qu'il euſt déja formé un puiſſant parti où pluſieurs évêques étoient entrez il n'y eut que lui qui fut dépoſé de l'épiſcopat, & Nardace qui fit une démiſſion volontaire. Ce qui n'arriva même que long-temps après, ſi l'on s'en rapporte à la chronique de ſaint Proſper.

Sulp. ad ſin. hiſt. l. 2.

XI. Saint Martin revint à Tréves l'année ſuivante qui étoit la ſoixante & dixiéme de ſon âge ſelon Sulpice Severe & ſelon tout le calcul de Gregoire de Tours. C'étoit l'an de Jeſus-Chriſt 386 auquel Evode étoit conſul avec le Céſar Honorius ſecond fils de l'empereur Theodoſe. Le ſujet de ce ſecond voyage étoit encore la grace de quelques perſonnes de conſideration qu'il étoit venu demander à Maxime avec lequel il ne communiquoit d'ailleurs qu'à ſon grand regret, tant à cauſe de la maniere dont il étoit parvenu à l'empire que pour la protection qu'il donnoit aux Ithaciens, c'eſt à dire à ceux qui avoient pourſuivi la mort des heretiques. Pluſieurs évêques venus de diverſes provinces à Tréves faiſoient leur cour à ce Prince avec beaucoup de flaterie & de baſſeſſe, laiſſant indignement avilir le caractére du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt ſous la puiſſance ſeculiere. Mais ſaint Martin conſerva toujours une autorité apoſtolique : & moins il patut courtiſan plus il fit croître l'eſtime & la veneration que Maxime avoit pour lui. Ce Prince qui redoutoit d'ailleurs ſa ſainteté le pria ſouvent de manger avec lui : c'eſt ce qu'il refuſa long-temps ne faiſant point difficulté de lui declarer qu'il ne croyoit pas devoir participer à la table de celui qui avoit ôté la vie à un empereur & les états à un autre. Maxime qui aimoit aſſez à entrer en éclairciſſement avec les évêques qui avoient de la fermeté comme il patut encore à l'égard de ſaint Ambroiſe de Milan dit à ſaint Martin qu'il n'avoit point pris l'empire volontairement, & qu'il y avoit été forcé par les ſoldats ; que le ſuccès extraordinaire de ſon entrepriſe ſembloit être une marque de la volonté de Dieu, qu'aucun de ſes ennemis n'étoit mort dans le combat, & qu'il n'étoit point cauſe de la perte de ceux qui étoient péris en d'autres rencontres. Saint Martin ſoit qu'il paruſt ébloui par ſes raiſons, ſoit qu'il fuſt vaincu par ſes prieres, conſentit enfin de manger avec lui. L'empereur ravi de joye convia à ce repas comme à une feſte extraordinaire les perſonnes les plus conſiderables de ſa cour, ſon frere & ſon oncle, tous deux comtes de l'empire, & le prefet du Pretoire Evode qui étoit le conſul même de cette année. Le prêtre qui étoit à la ſuite de ſaint Martin fut mis à la place honorable entre les deux comtes ſur le même lit. Saint Martin ſe mit ſur un petit ſiege auprès de l'empereur. Au milieu du repas l'officier preſenta la coupe à Maxime ſelon la coutume ; ce Prince

Sulp. dialo. 2. c. 7. Greg. Tur. hiſt. l. 10 c. 1.

L'an 386.

Sulp. vit. Mt. c. 23. Dial. 3. c. 7. dial. 3. c. 15.

A la fit donner à ſaint Martin s'attendant à la recevoir enſuite de ſa main. Mais quand il eut bû il donna la coupe à ſon prêtre comme à celui de la compagnie qui étoit le plus digne de boire après lui, ne croyant pas devoir même en ces occaſions preferer les Grands de la terre à une perſonne honorée du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt ſi vile qu'elle puſt être d'ailleurs. L'empereur & tous ſes aſſiſtans furent agréablement ſurpris de cette nouveauté. On en parla dans tout le palais avec admiration : & on loua ſaint Martin d'avoir fait à la table d'un empereur ce qu'aucun autre évêque n'auroit fait à la table des derniers magiſtrats & des moindres juges. Depuis ce jour
B Maxime faiſoit venir tres-ſouvent ſaint Martin au palais pour avoir la ſatisfaction de l'entretenir : tous leurs diſcours étoient ſur la difference de la vie preſente & de la vie future, & la gloire éternelle des Saints.

L'impertatrice de ſon côté étoit le jour & la nuit occupée à écouter le ſaint évêque, demeurant aſſiſe à ſes pieds contre terre, ſans pouvoir le quitter. Elle voulut à ſon tour lui donner à manger en particulier. Elle en pria l'empereur, & tous deux enſemble l'en preſſerent de telle ſorte qu'il ne put s'en défendre. Ce n'étoit pas neanmoins ſans beaucoup de répugnance, parce que
C jamais il ne ſe laiſſoit approcher d'aucune femme. Mais il avoit des vues plus étendues & il ſe croyoit obligé de s'accommoder à la neceſſité du temps & du lieu où il ſe trouvoit. Il falloit manier l'eſprit d'un Prince difficile, il avoit des graces à demander pour des priſonniers d'état, il s'agiſſoit de faire rendre la liberté & les biens confiſquez à des bannis. D'ailleurs il étoit touché de la foy de l'impertatrice qui meritoit le rang qu'elle tenoit ſi on le lui euſt acquis par d'autres voyes : outre que ſon âge ſeptuagenaire lui permettoit d'en uſer de la ſorte avec quelque bienſeance. L'impertatrice voulut preparer elle-même tout ce qu'elle devoit preſenter au ſaint évêque. Elle ne mangea pas avec lui, elle ſe contenta de le ſervir. Elle-même lui apprêta ſon ſiege, lui
D dreſſa la table, lui mit ſon couvert, lui donna à laver, & mit devant lui les viandes qu'elle avoit fait cuire de ſes propres mains. Pendant qu'il mangeoit elle ſe tenoit éloignée, débout, immobile, les yeux baiſſez, dans la poſture modeſte d'une ſervante. Elle lui donnoit à boire ; & lors que le petit repas fut fini elle ramaſſa les reſtes de ſon pain avec grand ſoin & les conſerva précieuſement juſqu'aux moindres miettes, marquant qu'elle en faiſoit plus de cas que de tout ce qui paroiſſoit de plus exquis ſur la table de l'empereur.

Sulp. dial. 2. c. 15.

XII. Une choſe faiſoit peine à ce Prince, c'étoit de voir que le Saint ne communiquaſt point avec Ithace & les autres évêques qui avoient pourſuivi
E le ſupplice des heretiques. Ces factieux ſoutenus par ſon autorité s'étoient rendus ſi redoutables qu'ils rendirent inutile la condamnation prononcée en l'abſence de nôtre Saint contre leur conduite par les prélats les plus ſages dont nous ne connoiſſons maintenant que Theognoſte. Les évêques Ithaciens étant aſſemblez à Tréves pour l'élection d'un évêque de la ville avoient obtenu de l'empereur qu'il envoyeroit en Eſpagne des Tribuns avec un pouvoir ſouverain pour rechercher les heretiques & leur ôter la vie & les biens. On ne doutoit pas qu'il ne ſe trouvaſt beaucoup de catholiques enveloppez dans cette recherche, parce que ſi l'on voyoit un homme faiſant profeſſion

Sulp. dial. 2. c. 15.

Digitized by Google

feſſion d'une vertu un peu auſtere, d'une morale étroite ou d'une vie trop retirée, des gens du caractere d'Ithace le faiſoient paſſer auſſi-toſt pour un Priſcillianiſte. On jugeoit les heretiques ſur l'exterieur, on prétendoit les reconnoître à la maigreur, à la pâleur du viſage, à l'habit, plutoſt que par l'examen de la foy. Cette commiſſion ſollicitée par les Ithaciens avoit été donnée la veille de l'arrivée de ſaint Martin à Tréves. A la nouvelle qu'ils eurent de ſa venue ils en parurent fort allarmez, ne doutant point que ce qu'ils venoient de faire ne lui déplût beaucoup, & que ſon exemple ne leur ôtaſt bien des partiſans à cauſe de l'autorité qu'il avoit ſur les eſprits. Ils prévinrent l'empereur de l'eſprit duquel ils s'étoient rendus abſolument les maîtres, & après une déliberation tenue avec lui on reſolut d'envoyer au devant de ſaint Martin pour lui défendre d'approcher, s'il ne promettoit de garder la paix avec les évêques qui étoient dans la ville. Le Saint éluda ſpirituellement cet ordre en diſant qu'il viendroit avec la paix de Jeſus Chriſt. Il entra de nuit & alla droit à l'égliſe faire ſa priere. Le lendemain il ſe rendit au palais pour ſolliciter en faveur du comte Narſès & du gouverneur Leucade qui avoient mortellement offenſé Maxime par l'attachement qu'ils avoient fait paroître pour le parti de l'empereur Gratien. Il avoit encore d'autres graces à demander pour diverſes perſonnes bannies, retenues dans les priſons, ou dont on avoit confiſqué les biens. Mais il n'avoit rien de plus à cœur que d'empêcher que ces Tribuns ou Commiſſaires n'allaſſent en Eſpagne avec la puiſſance de vie & de mort. Car il étoit en peine, non ſeulement pour les catholiques qui pourroient être inquiétez à cette occaſion, mais pour les heretiques mêmes à qui il vouloit qu'on ſauvaſt la vie, témoignant qu'on devoit ſe contenter de travailler à leur converſion par des voyes douces & legitimes. L'empereur fut deux jours ſans s'expliquer, ſoit pour lui faire valoir les graces qu'il lui demandoit, ſoit par la répugnance qu'il avoit à pardonner à ſes ennemis, ſoit enfin par l'avatice qui le portoit à vouloir profiter de leurs dépouilles. Cependant les évêques Ithaciens fort affligez de voir que ſaint Martin évitoit leur communion alleroient trouver l'empereur, & lui repreſenteroient que c'étoit fait de leur réputation ſi l'opiniâtreté de Theognoſte ſe trouvoit ſoutenue par l'autorité de Martin. Ils ſe proſternerent devant lui avec larmes & le conjurerent de vouloir uſer de toute ſa puiſſance pour reduire le Saint. Quelque deſir qu'eut l'empereur de les favoriſer il n'oſa uſer de violence contre une perſonne dont la ſainteté étoit ſi univerſellement reconnue. Il prit le Saint en particulier, lui remontra avec douceur que les heretiques avoient été condamnez dans l'ordre d'une juſtice reglée indépendemment de la pourſuite des évêques ; qu'Ithace & ceux de ſon parti étant catholiques ne meritoient pas qu'il rejettaſt leur communion : qu'il n'y avoit que Theognoſte qui fuſt ſepaté d'eux ; & qu'un concile même tenu peu de jours auparavant avoit declaré Ithace innocent. Voyant que ſaint Martin ne paroiſſoit point touché de ſes raiſons il le quitta en colere, & envoya auſſi-toſt des gens pour faire mourir ceux dont il demandoit la grace. On vint avertir ſaint Martin de ce qui ſe paſſoit. Après avoit combattu quelque temps entre le zele de la religion qui lui faiſoit fuir la communion des Ithaciens & la charité qui le preſſoit de ſauver la vie aux innocens, il ſe laiſſa vaincre aux mouvemens de celle-ci, & courut au palais, quoi qu'il fuſt déja nuit. Il promit de communiquer avec Ithace & les autres évêques ſi l'on épargnoit ceux qu'on alloit faire mourir, pourvû qu'on rappellaſt auſſi les Commiſſaires que l'on avoit envoyez en Eſpagne. Tout lui fut accordé ſur le champ ; & l'empereur crut y avoir encore beaucoup gagné. Le lendemain comme les Ithaciens devoient faire l'ordination de Felix qui avoit été élu évêque de Tréves, homme tres-ſaint d'ailleurs & qui auroit merité d'être ſacré par d'autres mains, ſaint Martin communiqua avec eux pour ce jour, aimant mieux ceder pour un peu de temps que de manquer à ſauver ceux qui alloient être égorgez. Les évêques firent tous leurs efforts pour le porter à ſigner cet acte de communion. Mais ils n'en purent venir à bout.

XIII. Dès le lendemain il ſortit promtement de la ville de Treves pour retourner à ſon égliſe : & il gemiſſoit en chemin d'avoir eu part ſeulement une heure de temps à cette communion criminelle qu'il fuioit. Etant prés du bourg d'Andethanne que l'on croit être Echternach au païs de Luxembourg à trois petites lieues de Treves, il s'arrêta dans un bois laiſſant matcher devant ceux qui l'accompagnoient. Là comme il examinoit cette faute que ſa conſcience lui reprochoit & qui faiſoit tout le ſujet de ſa douleur, un ange lui apparut & lui dit que ſon regret n'étoit point mal fondé, mais qu'il n'avoit pas pu ſortir autrement d'un ſi mauvais pas ; qu'il devoit reprendre courage cependant, de crainte que demeurant toujours dans l'abattement il ne ſe miſt en danger de perdre, non plus ſa gloire ou ſon honneur, mais ſon ſalut. Quelque legere qu'ait pu être cette faute où Dieu permit que ſon ſerviteur ſoit tombé comme Moïſe, elle a été d'une tres-grande inſtruction pour toute l'égliſe. L'humilité de ſaint Martin avoit jetté des racines ſi profondes qu'elle paroiſſoit inébranlable, mais le grand éclat de ſes miracles lui étoit une tentation aſſez dangereuſe ; & Dieu lui avoit peut-être ménagé cette humiliation pour faire un contrepoids aux applaudiſſemens & aux honneurs qu'il avoit reçu à la cour de Maxime. Depuis ce temps, ſaint Martin ſe donna bien de garde de communiquer avec les Ithaciens ; & pendant onze * ans qu'il vécut encore, il ne ſe trouva à aucun concile & s'éloigna de toutes les aſſemblées d'évêques. Il reconnoiſſoit que depuis cet accident il avoit moins de grace & de facilité à délivrer des poſſedez qu'auparavant. Il avoüoit de temps en temps à ſes diſciples avec beaucoup de larmes, & ſaint Sulpice Severe témoigne lui en avoir ſouvent oui faire des plaintes, qu'il ſentoit une diminution de puiſſance pour l'operation des miracles, à cauſe de cette malheureuſe commiſſion où il s'étoit engagé malgré lui pour un moment & par une neceſſité d'ailleurs inévitable au jugement même de l'ange qui lui étoit apparu près d'Echternach. Au reſte l'averſion qu'il avoit pour le parti des Ithaciens ſe trouva bien ſecondée l'année ſuivante par ſaint Ambroiſe envoyé pour la ſeconde fois en ambaſſade auprès de Maxime par le jeune Valentinien & ſa mere Juſtine. Saint Ambroiſe n'étant pas ſujet de Maxime comme l'étoit ſaint Martin pouvoit impunément refuſer de communiquer avec les Ithaciens. C'eſt ce qu'il fit auſſi avec beaucoup de courage & qui contribua peut-être un peu à rendre ſa negociation infructueuſe. Il eſt certain que Maxime irrité de ce procedé lui donna ordre de

* Le terme de Sulp. poſte xvi ans.

L'an 387.

Ambr. de ob. Valent. n. 18. & 19ſq. 24.

Digitized by Google

de s'en retourner incessamment. Il voulut faire voir ensuite qu'il n'avoit aucun égard à tout ce que lui avoit representé ce saint prélat, non plus qu'à la prophetie de saint Martin qui lui avoit prédit que s'il alloit en Italie faire la guerre à Valentinien, comme il le souhaitoit, il seroit victorieux d'abord, mais qu'il periroit peu de temps aprés. C'est ce que l'évenement verifia l'an 388.

Sulp. vit. M. n. 11.

L'an 388.

XIV. Cet affoiblissement de la vertu divine des miracles que saint Martin croyoit sentir en lui depuis son dernier voyage de Treves n'étoit guetes sensible aux autres. On ne s'appercevoit presque point qu'il y eust moins de possedez ni moins de malades gueris qu'auparavant, si ce n'est que de son côté il se tenoit dans une plus grande reserve. Il travailloit bien plus à l'accroissement de son humilité & de sa charité que de sa puissance. Ces deux vertus que l'on admiroit en lui passoient pour des miracles continuels aussi bien que sa douceur & sa patience. Il aimoit sincerement & sans vanité ceux qui le persecutoient, il prioit pour eux & les combloit de benedictions lorsqu'ils le chargeoient d'injures. Ceux qui cherchoient le plus à déchirer ou noircir sa reputation étoient pour l'ordinaire des Ecclesiastiques qui ne pouvoient voir les dereglemens de leur conduite tacitement censurez par la sainteté de la sienne; & qui pour se sauver dans l'opinion des hommes se moquoient de ses miracles & tâchoient de donner un tour de ridicule à toutes ſes actions, ou de le faire passer pour un hypocrite & un bigot. L'un de ceux qui exercerent le plus son humilité & sa patience fut ce Briction clerc puis prêtre de son eglise que l'on croit être saint Brice qui lui succeda & dont nous parlerons au XIII de ce mois. La clemence & la bonté de son naturel que Dieu avoit perfectionnée en lui dès l'enfance par une charité admirable qu'il lui donna pour les pauvres & les malheureux parut toujours la même jusqu'à la fin de ses jours. Il eut souvent à combattre sur ce point l'indifference de ses gens qui ne répondoient pas toujours à son zele & à ſes intentions. Il fit en ce genre dans les dernieres années de son épiſcopat une action égale en merite à celle qu'il avoit faite n'étant que catechumene aux portes d'Amiens, lors qu'étant revêtu pour officier pontificalement & prêt à monter à l'autel il ſe dépouilla de ſon habit de deſſous pour en revêtir un pauvre à demi nud dans le fort de l'hiver. On ne finiroit pas plutoſt ſur ſes vertus que ſur ſes miracles s'il falloit ſuivre ſeulement ceux qui ſe ſont appliquez à les recueillir : mais il faut renvoyer ceux qui en ſouhaitent davantage à Sulpice Severe, à Paulin de Perigueux, à Fortunat de Poitiers & à Gregoire de Tours, ſans parler de ceux qui nous en ont encore appris d'autres depuis.

Sulp. vit. M. dial. 1. & 3. epiſt. &c.

Sulp. dial. 3. c. 10.

Dial. 2. c. 1.

XV. Saint Martin étoit à Vienne ſur le Rhone l'an 389 accompagné de ſaint Victrice évêque de Rouen & de quelques autres prélats. Le celebre ſaint Paulin l'ami de ſaint Sulpice Severe qui fut depuis évêque de Nole, & qui avoit déja été guéri miraculeuſement d'un mal d'yeux par nôtre Saint comme nous l'avons rapporté, ſçachant qu'il étoit en cette ville vint le conſulter ſur la reſolution de ſe retirer en Eſpagne plutoſt qu'en Italie ou dans les Gaules où il étoit trop connu pour pouvoir garder la ſolitude dans ces commencemens de ſa converſion. Ce fut en cette même année que le fameux Ithace fut condamné avec ſon parti pour la derniere fois & dégradé de l'épiſcopat avec Natdace dont nous avons parlé & qui fut aſſez

L'an 389.

Vit. Victric. 2. 7. aug.

Proſp. chron. Sulp. hiſt. ad fin.

A ſage pour prévenir ſon jugement par une démiſſion volontaire. Saint Victrice étoit l'un des prélats les plus attachez à ſaint Martin. Car la pluſpart lui rendoient beaucoup d'aſſiduitez pour tâcher de copier ce grand modele : & on le regardoit comme le pere & le maître commun des évêques des Gaules. Il ne faiſoit point de voyages hors de ſon diocèſe qu'il n'en euſt pluſieurs à ſa compagnie ſur tout dans les dernieres années de ſa vie. Se trouvant à Charttes un jour avec le même ſaint Victrice & un autre évêque nommé Valentinien, un bourgeois de la ville lui amena une fille qu'il avoit, âgée de dix ans & qui étoit muette de naiſſance demandant avec beaucoup de foy qu'il lui déliaſt la langue. Il voulut s'en excuſer & tâcha de s'en décharger ſur les deux autres évêques qu'il eſtimoit plus ſaints que lui, & par conſequent plus puiſſans auprès de Dieu. Les deux prélats à qui il convenoit au moins d'avoir autant d'humilité que lui ſe joignirent au pere de la fille & l'obligerent par une violence pleine de reſpect d'accorder la demande qu'on lui faiſoit avec tant de confiance. Ne pouvant reſiſter à leurs inſtances il fit retirer la foule du monde qui s'étoit aſſemblé, ne retint que les évêques, le prêtre Evagre & le pere de la fille. Il ſe proſterna à ſon ordinaire pour prier, prit enſuite un peu d'huile qu'il benit aprés avoir fait l'exorciſme, & en verſa quelques goutes d'une main dans la bouche de la fille en lui tenant la langue de l'autre. Il lui commanda enſuite de lui dire le nom de ſon pere, elle obéït ſans begayer. Le pere tranſporté de joie ne put retenir ſes larmes ; il embraſſa les genoux du ſaint, proteſtant que c'étoit la premiere parole qu'il eut jamais entendue de ſa fille. Cette merveille ſe divulgua bien-toſt par le moyen de ceux qui en avoient été les témoins : & ce fut le prêtre Evagre qui l'apprit à Sulpice Severe, & à Gallus ſon ami.

Sulp. dial. 3. c. 2.

Verg l'an 390.

Saint Martin qui parmi tous les dons celeſtes dont Dieu l'avoit favoriſé avoit reçu celui de prévoir ce qui devoit arriver ſe voyant âgé de quatre-vingts & un an avertit ſes freres c'eſt à-dire les Religieux de Marmoutier que le dernier de ſes jours approchoit, afin de les diſpoſer & de les reſoudre de bonne heure à cette ſeparation. Il en parloit d'ailleurs auſſi froidement que d'un ſimple voyage au milieu de toute l'ardeur qu'il ſentoit pour aller jouir de Dieu dans le ſéjour du repos éternel. Il continua de veiller ſur ſon troupeau & de faire toutes les fonctions de ſon épiſcopat avec ſon activité ordinaire. Un different ſurvenu entre les eccleſiaſtiques de la paroiſſe de Candes au confluant de la Loire & de la Vienne où l'Anjou & le Poitou joignent la Touraine, l'obligea d'y aller faire la viſite pour y rétablir l'union & la diſcipline. L'affaire heureuſement terminée, comme il étoit ſur le point de retourner à Marmoutier il tomba dans une grande foibleſſe qui lui ôta ce qui lui reſtoit des forces du corps. Il fit aſſembler tous ſes diſciples, car il en menoit toujours un grand nombre avec lui quelque part qu'il allaſt : & leur declara que le temps de les quitter étoit venu. Les cris qu'ils jetterent & les larmes qu'ils répandirent marquerent bien la ſincerité & la grandeur de l'affliction qu'ils avoient de ſe voir priver d'un ſi bon pere. Ils lui parlerent comme s'ils l'euſſent cru le maître de ſa vie & de ſa mort, & lui repreſenterent le beſoin qu'ils avoient de lui, le conjurant par tout ce qu'ils ſavoient de plus fort & de plus ſacré de ne les pas abandonner. Il en eut le cœur attendri ; il

Sulp. epiſt. 3.

XVI.

L'an 397.

Digitized by Google

il en versa même quelques larmes : car c'étoit la charité & la miséricorde même. Puis s'adressant à nôtre Seigneur, il lui dit ces paroles dignes de l'admiration de tous les siecles, » Si je suis encore necessaire à vôtre peuple, je ne fuis point le travail ; que vôtre volonté soit faite. Elles n'auroient rien eu de trop merveilleux si elles eussent été la marque de quelque indifference, mais on doit tirer leur valeur de la violence qu'il souffroit entre deux extrémitez où s'étendoit son desir, d'aller à Dieu pour recevoir la récompense de ses travaux, & de demeurer parmi ses freres pour leur continuer ses services. Les grands hommes jusqu'à lui avoient porté la magnanimité jusqu'à ne point apprehender de mourir : mais nous n'en voyons guéres qui eussent eu la force de ne pas refuser de vivre pour retourner à de nouveaux combats après la victoire & s'exposer au danger de rendre encore douteuse une couronne toute acquise. Nôtre Saint se trouvant également disposé à jouir de Dieu dans le ciel ou à le servir sur la terre malgré l'inégalité des conditions, a fait voir que la vraye grandeur d'ame consiste dans une soumission parfaite à sa volonté.

XVII. Le redoublement de sa fiévre fit juger que Dieu content d'une si genereuse disposition en alloit faire un nouveau sujet de récompense. Le Saint oubliant son mal n'étoit occupé que de l'oraison & de la presence de Dieu conraignant ses membres déja froids & mourans d'obéir à son esprit par des veilles continuelles. Ses disciples qui avoient peine à le voir étendu sur la cendre & le cilice le prierent de souffrir au moins qu'on le mist sur une paillasse. Il leur répondit qu'un chrétien devoit mourir sur la cendre, & qu'il seroit coupable s'il leur donnoit un autre exemple. En cet état il avoit les yeux & les mains vers le ciel, l'esprit appliqué à la priere sans relache. Les prêtres qui étoient accourus en foule le voyant toujours sur le dos interrompirent de nouveau son oraison & le prierent de trouver bon qu'on le retournast pour le soulager. Mais il leur demanda comme une grace qu'ils lui laissassent regarder le ciel plutoſt que la terre, afin que son corps même ne perdist pas de vue le chemin que son ame alloit faire vers son Seigneur. Il ne parla plus que pour chasser le démon qui s'étoit mêlé parmi les assistans. Ce fut la derniere victoire qu'il remporta sur ce malheureux esprit qui avoit cherché à lui faire illusion dans tout le cours de sa vie sous mille fantômes differens, & dont il avoit triomphé en toutes rencontres. Lorsqu'il eut rendu son ame à Dieu, il parut sur son visage un éclat plus grand que celui que forme la lumiere : les membres parussoient aussi frais que ceux d'un enfant de sept ans, & l'on eust dit que son corps eust acquis déja les qualitez des corps ressuscitez & glorieux.

C'est une chose digne d'étonnement que le temps de sa mort qui a fait une époque celebre en France & dans tout l'occident soit encore incertain après une suite de tant de siecles. Les contestations que les savans ont eues sur ce sujet, seulement depuis cent ans, sont presque infinies : elles se renouvellent encore tous les jours, & dureront peut-être encore long-temps après nous. Ce n'est pas trop dire que les dissertations que l'on en a déja faites également presque les volumes que l'on a de ses miracles. Nous nous contenterons de dire selon le calcul que nous avons cru devoir suivre depuis le point de sa naissance, qu'il mourut l'an 397 sept mois après saint Ambroise, si sa mort arriva sous le consulat de Cesarie & d'Attique, en la seconde année de l'empire d'Arcade & Honorius comme l'assure saint Gregoire de Tours qui l'avoit sans doute trouvé ainsi marqué dans les registres originaux de son église. Ces auteur ajoute qu'il mourut un dimanche sur le mi-nuit : ce qui suffit pour nous faire croire que ce fut le VIII jour de novembre, & que l'onziéme fut celui de sa sepulture. La durée de son épiscopat fut de XXVI ans IV mois & XXVII jours. Entre les saints prélats à qui Dieu voulut revelet la mort de saint Martin, saint Gregoire de Tours nomme saint Severin de Cologne & saint Ambroise de Milan. On n'a rien de semble à objecter contre ce qu'on lui a rapporté de saint Severin : mais il est visible qu'on l'a trompé sur le sujet de saint Ambroise, s'il est vray que ce Saint étoit mort sept mois auparavant.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 43.

Et l. 10. c. 31.

Greg. Tur. l. 1. mirac. Mart. c. 4. & c. 5.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVIII. La nouvelle de la mort de saint Martin fit assembler à Candes une multitude de monde de tout âge & de toute condition. Il s'éleva un grand débat entre ceux du Poitou & ceux de Touraine à qui demeureroit le corps saint. Les premiers alleguoient que ceux de Tourine devoient le contenter de l'avoir possedé depuis son épiscopat & d'avoir profité de ses vertus & de ses bienfaits. Les seconds répondoient que ceux du Poitou à ce compte étoient encore mieux payez, puisque le Saint avoit fait parmi eux plus d'œuvres merveilleuses qu'à Tours, qu'il avoit ressuscité deux morts pour eux, au lieu qu'il n'en avoit ressuscité qu'un pour ceux de Touraine, & qu'on lui avoit souvent ouï dire que la vertu des miracles étoit moindre en lui depuis qu'il avoit été fait évêque que lorsqu'il étoit simple religieux. La dispute ne finit point avec le jour : chacun se retira bien resolu de renouveller ses prétentions le lendemain. Mais pendant que ceux du Poitou dormoient, ceux de Touraine firent adroitement enlever le corps, le mirent dans un bâteau sur la décharge de la Vienne, temonterent promtement la Loire, & conduisirent le saint depôt à Tours au chant des pseaumes & des cantiques de louanges. Il fut mis entre les corps de saint Gatien & de saint Lidoire ses deux prédecesseurs, & déposé dans un petit bois habité par quelques solitaires de ses disciples qui ne demeuroient pas dans sa grande communauté. La pompe des funerailles des Grands de la terre, ni celle des triomphes des anciens vainqueurs du monde n'eut rien de plus auguste que celle du convoy de nôtre Saint qui étoit toute de pieté & de religion. Il s'y trouva prés de deux mille religieux qui pouvoient tous passer pour ses disciples : on y vit aussi un grand nombre de vierges qui formoient un chœur à part. Depuis ce jour on ne cessa de rendre au corps de saint Martin les honneurs d'un culte religieux, ce qui porta S. Brice son successeur à bâtir une petite église sur son tombeau. Il s'en fit selon quelques-uns une premiere translation vers l'an 461 par les évêques du premier concile de Tours sous le consulat de Severin le XIV ou plutoſt le XVIII de novembre, la premiere année de l'épiscopat de saint Perpet. Mais on n'a point grande raison de prendre pour une translation l'honneur qu'ils rendirent alors à sa memoire, puisqu'ils ne toucherent pas à son corps.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 49.

Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 4.

Le Cointe. an. 461. n. 24.

Conc. coll.

Digitized by Google

L'an 472. corps. La tranſlation qui paſſe pour la premiere eſt celle qui ſe fit avec ſolennité onze ans après en 472, lorſque S. Perpet bâtit en l'honneur de S. Martin une nouvelle égliſe beaucoup plus grande & plus magnifique que celle que ſaint Brice avoit dreſſée. Il en fit la ceremonie le IV jour de juillet auquel on en renouvella depuis la memoire par une feſte annuelle. La garde du ſaint dépôt fut confiée à des moines qui demeureront dans l'obſervance de leur inſtitut regulier juſqu'à ce que vers la fin du VIII ſiecle le pape Adrien I à la priere de Charlemagne changea leur communauté en un chapitre de chanoines. Ceux-ci conſerverent le corps de ſaint Martin dans leur égliſe juſqu'au temps de Charles le Chauve.

Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 6. & lib. 1. mirac. Mart. c. 6.

Mem p. 49.

L'an 795.

XIX.

Les Normans-Danois étant entrez en France ſous la conduite de Rollon, & ayant mis le ſiege devant la ville du Mans en 853 détacherent une partie de leurs troupes pour aller piller celle de Tours. Voyant leur premier deſſein traverſé par l'inondation du Cher & de la Loire, ils ſe jetterent ſur l'Abbaïe de Matmoutier qu'ils ravagerent entierement. Ils tuerent cent-ſeize moines; vingt-quatre ſe ſauverent avec leur abbé Hebern dans des caves & des trous. L'abbé fut pris & mis à une cruelle torture pour être contraint de déclarer les treſors de l'abbaye; mais ſa conſtance fut ſuperieure aux tourmens, & les barbares n'en ayant pû rien tirer, lui firent grace de le lacher. Après que ces ennemis ſe furent retirez les chanoines de ſaint Martin allerent conſoler ce qui reſtoit de Religieux à Marmoutier & les amenerent chez eux à Tours. Six mois après on eut avis que les Normans ayant pris la ville du Mans avoient deſſein de retourner à Tours; & comme l'on ne doutoit point qu'ils ne s'en rendiſſent les maîtres il fallut ſonger à garantir le corps de ſaint Martin de leur fureur. L'abbé Hebern & les vingt-quatre moines de Marmoutier furent chargez de ſon tranſport avec douze chanoines de ſon égliſe, & ils l'enleverent du conſentement de tout le clergé & du peuple de Tours. Ils le porterent d'abord à Cormery qui étoit une filiation de leur abbaye, & delà à Orleans. Lors qu'ils furent que les Normans après la priſe de Tours & l'incendie de l'abbaïe de ſaint Julien remontoient la Loire, ils tranſporterent le ſaint dépot à Fleury ou ſaint Benoiſt ſur Loire; de là à Chablay, & enfin à Auxerre l'an 856. Il demeura en cette ville trente & un an entiers pendant leſquels il arriva ſur elle une benediction particuliere comme l'arche du Seigneur avoit fait autrefois ſur la maiſon d'Obededom. L'on compte parmi les effets de cette benediction que les vingt-quatre moines de Marmoutier furent faits tous ou évêques ou abbez de divers monaſteres. Il n'y eut que le venerable Hebern qui ne quitta point le corps de ſaint Martin. Les troubles paciſiez, le clergé & le peuple de Tours députerent à Auxerre pour redemander le corps de leur patron à l'évêque Aumar. Sur le refus qu'il en fit ils s'adreſſerent au roy Charles le Gros qui ne les écouta point. Cette conduite fit peine à Ingelger comte de Gatinois petit fils de Hugues Duc de Bourgogne Seigneur de Loches & d'Amboiſe en Touraine, conſul ou Bailly d'Angers qui poſſedoit de grand biens dans Auxerre. Il ſe chargea de la cauſe de ceux de Tours, arma ſix mille hommes, entra dans Auxerre, aſſiegea l'égliſe de ſaint Germain, & demanda en cet état le corps de ſaint Martin à l'évêque qui n'oſa le refuſer. On en ordonna auſſi-tôt la tranſlation. Les évêques d'Autun & de Troyes ſe rendirent dans la ville pour la ceremonie du départ qui ſe fit après une Meſſe celebrée avec grande ſolennité par l'évêque d'Auxerre. Ingelger & Abnar comte d'Auxerre prirent le corps de ſaint Martin ſur leurs épaules & furent ſecondez par d'autres ſeigneurs. Le vieillard Hebern ancien abbé de Marmoutier voulut le ſuivre à pied & prêta ſouvent ſes épaules avec ceux de ſes moines qui étoient devenus évêques & abbez, & qui s'étoient raſſemblez de fort loin pour ce triomphe. L'archevêque de Tours Adaland accompagné des évêques d'Orleans, du Mans, d'Angers, & de tous les autres ſuffragans vint au devant, & fit la ceremonie de la reception le XIII de decembre de l'an 887. Adaland tint enſuite un concile avec tous ces Prélats, & reſolut que l'on feroit la feſte de ce Retour de ſaint Martin le XIII de decembre. Depuis ce temps l'on a prétendu qu'il s'étoit fait une nouvelle Tranſlation du corps de ſaint Martin à Saltzbourg en Allemagne par les ſoins de l'empereur Othon. Mais ce n'eſt qu'une fiction imaginée ſur l'établiſſement du culte de ſaint Martin dans l'abbaïe de ſaint Pierre de Saltzbourg. Ce ſaint corps s'eſt toûjours conſervé à Tours depuis ce rétabliſſement avec beaucoup de ſoin & de devotion juſqu'au XVI ſiecle. Mais Dieu voulant châtier ſon peuple permit que ce gage de ſon alliance qu'on avoit heureuſement ſouſtrait à la fureur des barbares tombât entre les mains ſacrileges des Huguenots qui le mirent au feu & en diſſiperent les cendres. De ſorte qu'il ne ſe trouve preſque plus des reliques de ſaint Martin que celles qui avoient été diſtribuées avant cet accident. L'on en montre dans le prieuré de ſaint Martin des Champs à Paris, & en quelques autres égliſes du voyaume; les Moines de l'abbaïe de ſaint Martin de Tournay en conſervent deux dents depuis long temps. Il paroît que l'égliſe de ſaint Martin de Tours en a recouvré quelques oſſemens depuis la diſſipation faite par les Huguenots. Car nous voyons que depuis trente ou quatante ans l'autorité du roy Louis le Grand en fit obtenir un à la ville de Lucques en Toſcane pour enrichir ſon Egliſe cathedrale qui eſt dediée ſans l'invocation de ſaint Martin. On ajoûte que cet oſſement étoit un de ceux qui avoient ſubi l'épreuve du feu ou qui en avoient été garantis, & que Dieu l'avoit reſervé pour ſervir en témoignage contre les ennemis des reliques & du culte des Saints en faveur de la pieté du clergé de Tours. Par les regiſtres du chapitre de cette égliſe il paroît que ce qui avoit été preſervé de la fureur des heretiques l'an 1562 ſe reduiſoit à l'os d'un bras & à un morceau du crane que l'on fit mettre l'année ſuivante dans une petite caiſſe de bois avec quelques petites portions des chefs de ſaint Brice & de ſaint Gregoire de Tours; que l'on mit ces reliques le V de juillet de l'an 1564 ſur l'autel qui eſt derriere le grand autel où avoit été autrefois le corps de ſaint Martin; & que ces reliques furent encore viſitées par tout le chapitre avec ſolennité l'onziéme de ſeptembre de l'an 1636.

Oſtap. Manſion. ſæc. 4. part 2. p. 470.

Spicil. t. 10. p. 2. 20. &c.

L'an 853.

L'an 856.

887.

Camf. t. 6. lib. ant. pag. 1221. Aimoïn. ſæc. 5 tom. 2. p. 309. n. 3.

J. Boſſ. Rom. t. 3. p. 355 col. 2.

Fleuret. ad Mart. Hiſtor. pag. 644. 6. jul.

Rein. ad Greg. Tur. ad 1591. n. Greg. tur de S. M. l. 4. 144. 150.

XX.

La privation du corps de ſaint Martin n'a rien diminué de l'ardeur ni de l'étenduë du culte que l'Egliſe a decerné à ſa memoire. On pretend qu'il eſt le premier des ſaints Confeſſeurs à qui elle ait inſtitué ces honneurs qu'elle n'avoit rendus auparavant qu'à des Martyrs. C'eſt ce qui ſemble regarder l'Egliſe Latine plutôſt que la Grecque & l'Orientale où nous voyons la feſte de ſaint Philogone établie dans Antioche dès le vivant

Rom. Lat. l. 1. c. 11. Front. K. 4.

Digitized by Google

vivant même de saint Martin lorſque ſaint Chry- A ſoſtome n'étoit encore que prêtre. C'eſt auſſi ce qui ſe doit entendre d'un culte general à l'égard de l'Occident; car il eſt difficile de croire que ſaint Hilaire n'ait pas été honoré de quelque culte avant lui dans l'égliſe particuliere de Poitiers de même que ſaint Silveſtre à Rome. L'on void que dès l'an 461 pluſieurs évêques s'aſſemblerent à Tours pour la celebration de la feſte de ſaint Martin, à laquelle ils donnoient le titre de *Reception:* ce qui ſelon quelques-uns ne marquoit autre choſe que la reception de ſon corps lorſqu'il fut rapporté de Candes à Tours B pour y être enterré l'onziéme de novembre. Bientoſt aprés on en inſtitua une ſeconde pour fournir de la matiere à la devotion des peuples. Les François étant devenus depuis les maîtres des Gaules reçurent le culte de ſaint Martin preſque en même temps que la foy de Jeſus-Chriſt: & l'hiſtoire nous apprend juſqu'où alloit la confiance qu'ils avoient en ſon interceſſion. On le regarda comme le Saint tutelaire du royaume & le protecteur de la couronne, & on l'invoquoit également pour la paix & la guerre. Nos roys alloient avec beaucoup de religion prendre ſon manteau ou ſa chappe pour la porter dans leurs armées, & ils ſe croyoient invinciples ſous cet étendart.

Ce culte ne put même demeurer long-temps renfermé dans les limites de la France. Il fut établi en Eſpagne & en Italie dès le même ſiecle qui étoit le cinquiéme de l'Egliſe: il étoit tout public dans Rome cent ans aprés la mort du Saint. C'eſt ce qui ſe void par la devotion qu'eut le pape Symmaque du temps du roy Clovis I de bâtir une égliſe dans la ville ſous les titres de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin. Saint Benoît ayant détruit l'idolattrie du Mont-Caſſin où il vouloit jetter les fondemens de ſon ordre bâtit ſur les ruines du temple d'Apollon une chapelle ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte & une autre ſous celui de ſaint Martin. Ce choix ſuppoſe deſtors une grande celebrité de culte dans ces pays éloignez du tombeau de nôtre Saint. C'eſt ce qu'on auroit lieu de reconnoître encore beaucoup mieux s'il étoit certain que ſaint Severe évêque de Naples contemporain de ſaint Ambroiſe & de ſaint Martin même & mort au plus tard vers l'an 412 eût dreſſé un temple en ſon honneur dans ſa ville incontinent aprés ſa mort. Ce culte paſſa auſſi la mer vers la fin du même ſiecle ou vers le commencement du VI. On le vit établi en Angleterre long-temps avant que les Anglois fuſſent chrétiens. Car nous voyons que ce fut dans une égliſe de ſaint Martin près de Cantorbery que ſaint Auguſtin l'apôtre du pays envoyé par ſaint Gregoire le Grand en 596 fit ſes premieres fonctions, & que les chrétiens qu'il y avoit trouvez en petit nombre s'aſſemblerent avant ſon arrivée pour les prieres & les inſtructions. On pretend auſſi que dans les ſiecles ſuivans ce culte paſſa chez les Grecs & les Orientaux qui étoient peu accoûtumez à recevoir dans leurs égliſes des feſtes de Saints de l'Egliſe latine. On ne peut douter au moins que ſon nom ne fuſt fort connu en Grece dès le cinquiéme ſiecle comme il paroît par l'hiſtoire de Sozoméne. Le livre de la vie compoſé de ſon vivant même par ſaint Sulpice Severe, contribua beaucoup à répandre ſa reputation dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans le Nord juſqu'au Danube. Les copies qui s'en communiquerent au

Tome III.

delà des bornes même de l'empire romain appartient à l'honneur comme un confeſſeur de Jeſus-Chriſt qui étoit entré en participation de la gloire des Martyrs & des Apôtres mêmes. On y trouve le fondement des honneurs du martyre & de l'apoſtolat qu'on lui a rendus dans quelques égliſes: & dans le x ſiecle ſaint Odon de Cluny fit un livre pour faire voir que ſaint Martin que l'on compatoit d'ailleurs aux Martyrs avoit été égal aux Apôtres.

XXI.

La feſte de ſaint Martin qui étoit generale par toute la France dès le ſixiéme ſiecle, à la difference de celles de ſaint Hilaire de Poitiers, de ſaint Germain d'Auxerre, de ſainr Loup de Troyes, de ſaint Remy de Reims, de ſaint Medard de Noyon, & des autres ſaints Pontifes qui ne ſe faiſoient que dans leurs égliſes particulieres, fut aſſignée à l'onziéme jour de novembre peu de temps aprés ſa mort ſous le titre de ſa dépoſition c'eſt à-dire au jour de ſon entertement qui ſe fit à Tours, plutoſt que de ſon decès qui étoit arrivé à Candes. Ce jour qui eſt appellé *Depoſition* dans les premiers Martyrologes du nom de ſaint Jerôme, ne laiſſe pas d'être qualifié *Natal* dans celui de Bede comme s'il eut été le vrai jour de ſa mort, ce qui n'eſt pas ſans exemple. L'office de cette feſte ne ſe void point dans le ſacramentaire du pape Gelaſe I, quoiqu'il s'y en trouve de poſterieurs: dans le ſacramentaire de la France-Gothique où des Provinces ſoumiſes aux Viſigots, il y a une Meſſe particuliere en l'honneur de ſaint Martin avec une preface hiſtorique; mais ſans aſſignation du jour de la feſte qui y eſt appellée Memoire de ſa Dépoſition: & l'on n'y voit point d'autres Confeſſeurs. Il y en a une autre toute differente pour les oraiſons & la preface hiſtorique, dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire: mais elle n'y tient que la ſeconde place du jour, dont la premiere eſt occupée de l'office du martyr ſaint Menne qui y eſt ſans preface. Ce concours des deux offices à Rome n'a point duré longtemps, puiſque nous voyons que dès le VII ſiecle on y a laiſſé celui du Martyr à l'onziéme, & qu'on a remis celui de ſaint Martin de Tours au douziéme. Depuis ce temps le culte du pape ſaint Martin martyr mort en exil l'an 655 étant échu pareillement au XII de novembre, celui de nôtre Saint devenu fort celebre fut rétabli en ſon jour naturel, & celui de ſaint Menne y fut reduit en ſimple commemoration. Saint Nicet évêque de Tréves écrivant à Clodeſwinde reine des Lombards un peu aprés l'an 560 nous fait connoître que ce qui rendoit la feſte de ſaint Martin ſi celebre de ſon temps étoit principalement l'éclat des miracles que Dieu continuoit toujours de faire à ſon tombeau. Elle étoit d'étroite obligation avant Charlemagne par tout le royaume: & c'étoit avec une joye univerſelle que l'on fermoit les boutiques & le palais, & que l'on quittoit le travail des mains pour la celebrer. Dès le ſixiéme ſiecle les conciles de France la mettoient au rang des principales de l'année, & en parloient comme d'une feſte qui n'étoit plus particuliere à l'égliſe de Tours. Cependant l'on voyoit encore aux IX & X ſiecles des évêques qui la laiſſoient à la devotion de leurs peuples ſans y contraindre. Mais cette liberté n'a ſervi qu'à augmenter l'ardeur de cette devotion: & la feſte fut regardée preſque par tout l'Occident comme un jour de réjouiſſance publique. Au XII ſiecle elle ſe trouvoit preſcrite d'obligation par un des canons du decret. Quelques prelats neanmoins eſſaie-

Cone. Turon. 2. ad an. 461.

Hiſt. Franc. Duchſn. t. 1. &c.

Quelques-uns veulent que le nom de chapelains de chapelains vient de la chappe de S. Martin.

Greg. Tur. l. 1. mirac. Mart. Front. Kal. p. 1.

L'an 529.

Greg. Magn. dial. l. 4. c. 8.

Vita Sev. ap. Boll. 7. 1. apr. p. 767. col. 1. n. 2.

Mem. p. 22.

Sul. l. 3. c. 23.

Sul. ep. 1. Thomaſſ. p. 1. de Concord. p. 173. Menard in Greg. Gr. p. 117. & Thom. ed. ſacr. p. 140.

Mabill. Lit. Gall. p. 104. t. 2. n. 8.

Florent. p. 561. Jac. Bulland. proleg. 1. mart.

Edit. Thom

Ibid. p. 384.

Greg. ſacr. p. 42. & Mem. p. 187.

Front. Kal. p. 1. n. 8. Allat. Kal. col. 1402.

Concil. Gall. ed. Sirm. t. 1. p. 303.

Thomaſſ. p. 79.

Conc. Turon. 1. ann. 566. Conc. Matiſc. 1. an. 581.

Spicil. t. 6. p. 493. Can. pronuntiandum c. 1. diſt. 3. De conſecr.

Digitized by Google

rent dans ces derniers siecles de la reduire en demi-feste afin de laisser la liberté du travail aprés la messe. D'autres l'ont remise toute à la devotion des laïques ne reservant l'obligation que pour le clergé. On void même que le Pape Urbain VIII avoit eu intention de la supprimer entierement par une bulle où il refotmoit bien d'autres festes, mais elle fut sans effet.

La Roche exam. p. 5. n. 1. Tour. Mem. p. 387. 388.

Ce Pape ne manquoit pourtant pas de bonnes raisons pour faire cette suppression. L'une des principales étoit sans doute la débauche de la veille & du jour de cette feste dont la sainteté a été deshonorée par des profanations & des déreglemens honteux ausquels l'autorité de l'Eglise n'a pû remedier qu'aprés beaucoup de travail & de patience, & dont elle n'a point encore parfaitement gueri le petit peuple. Cette veille de la feste de l'onziéme de novembre est d'une institution tres-ancienne : & elle a été longtemps observée avec une pieté de grand exemple. On y a joint quelquefois le jeûne comme aux autres, & nous voyons par l'office des Mozarabes que ce jeûne étoit de trois jours en Espagne pour se mieux preparer à la sanctification de la feste comme on faisoit pour l'Epiphanie. Il faut avouer aussi que la débauche qui s'est glissée dans la veille de la feste de saint Martin n'est pas nouvelle. Dès le temps même de saint Gregoire de Tours sous le pape Pelage II prédecesseur du saint Gregoire le Grand les desordres qui s'y commettoient obligerent saint Aunaire évêque d'Auxerre à supprimer entierement cette veille dans son synode. On a cru depuis, que l'honneur dû à saint Martin demandoit qu'on la punissât plutoſt que de la détruire : & il y a peu d'églises en France où elle ne s'observe toujours avec l'octave dont la feste est suivie. Ainsi saint Martin est le seul des Confesseurs à qui l'Eglise ait cru devoir faire honneur d'une octave dans les lieux où il n'est pas même patron.

Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 31. n. 6.

Conc. Autiſ. to. 3. an. 578.

Drſcr. Brev. p. 22.

XXII. La plus celebre des festes de saint Martin après celle de l'onziéme jour de novembre est celle du IV de juillet qui est triple, c'est à dire composée des trois festes de sa Translation, de son Ordination & de la Dédicace de son église. Elle est ainsi marquée dans le vray martyrologe de Bede & dans ceux de Raban & d'Adon qui ont été suivis de la plûpart des posterieurs : & l'on en voit les fondemens dans saint Gregoire de Tours qui l'appelle la triple vertu, & qui declare qu'elle se celebroit solennellement de son temps le IV de juillet auquel il ajoute que s'étoit faite cette dédicace. Usuard semble ne la faire que double & se contente de la qualifier de sa Translation & de son Ordination sans parler de la Dédicace de son église. Dans le martyrologe Romain l'on marque au contraire que ce IV de juillet est la feste de sa Translation & celle de la Dédicace de son église ; & sans y faire de son Ordination un objet de culte public on se contente de dire que ce jour est aussi celui auquel il avoit été ordonné évêque. C'est ce que n'accorderoient pas ceux qui veulent que saint Martin ait été sacré au mois de juin. Aussi cela n'étoit point necessaire au motif de ceux qui ont cru devoir joindre la memoire de son Ordination à celle des deux autres ceremonies sous une même solennité. Cette translation est celle que fit saint Perpet l'an 472 lorſqu'il leva le corps de saint Martin de la petite église construite par saint Brice pour le placer dans la magnifique basilique qu'il avoit fait bâtir en son honneur sur la même place & qu'il dédia le même jour sous son nom. On peut compter encore parmi les marques de la solennité singuliere de la feste de cette translation au IV de juillet l'usage où l'on a été long-temps d'y dire trois messes comme à Noel & à la St Jean : & chaque messe avoit sa preface differente qui étoit historique & particuliere à la personne de S. Martin.

Le 5 Martii dans le Gel.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 14. & lib. de mir. vet. Martin. Libr. ſecund. p. 103.

Entre les autres festes de saint Martin marquées en divers martyrologes on en trouve sous les titres de *Reception*, de *Retour* & de *Subvention*. Celle de sa Reception marquée differemment aux treiziéme, quatorziéme ou dix-huitiéme jours de novembre n'est autre selon quelques-uns que celle d'une premiere translation qu'on suppose faite en 461 par les évêques du concile de Tours onze ans avant l'autre. Ceux qui prétendent que l'onziéme de novembre est le vray jour de la mort du Saint veulent que la feste de cette Reception soit le jour auquel son corps apporté de Candes fut reçu à Tours. Celle du Retour de ses reliques d'Auxerre à Tours est marquée au treiziéme de decembre, & nous en avons vû l'institution dans l'histoire de la restitution que l'on fit de ces reliques en 867. Celle de la Subvention ou de l'Assistance de saint Martin ne subsistant plus nous dispensé d'en rapporter ici l'histoire. Il suffit de remarquer qu'elle se celebroit à Tours & à Marmoutier le XII de may avec un office myparti de saint Martin & de saint Maurice dont on avoit reçu des reliques en ce jour. L'office y est maintenant tout entier de saint Maurice. Le lendemain de cette feste de Subvention se trouve marqué d'une autre feste appellée, *Jour natal de saint Martin prêtre* dans un calendrier du temps de Louis le Debonnaire. On ne sçait si cela regarde le grand S. Martin.

Ad. ap. Sur. 8. nov. Mart. ap. Ado. Vid. t. 5.

Spicil. t. 10. p. 450. Bolland. t. 1. mar. p. 2. col. 2. & 10. t.

AUTRES SAINTS DE l'onziéme jour de Novembre.

I. *SAINT MENNE MARTYR en Phrygie, & saint MENNE Martyr en Libye.* IV siecle.

I. L'Histoire de saint MENNE dont le nom a été fort celebre dans l'Eglise en Orient & en Occident a été enveloppée de tant de nuages que ceux qui en ont jugé par la multitude ou la varieté des avantures qu'on lui a attribuées ont cru avec assez de fondement qu'il y avoit eu au moins deux saints martyrs de ce nom, dans le même temps, mais en differens lieux. Selon ce que l'on en rapporte de plus vrai-semblable, l'un étoit de la Libye où il demeura & où il consomma son martyre : l'autre étoit Egyptien de naissance & suivit la profession des armes. Il fut entollé dans un corps qui avoit son quartier en Phrygie, & l'on dit qu'il y exerçoit un office qui l'élevoit au dessus des simples soldats. Les édits de la persecution que Diocletien & Maximien firent à l'Eglise ne lui laissant plus la liberté d'observer les sermens de la milice sans violer ceux qu'il avoit faits à Jesus-Christ il quitta le service des troupes, & se retira dans un desert où il fit toute son occupation des exercices de la pénitence & de la pieté chretienne. Il s'y prepara au martyre par le jeûne, la veille & la priere. On ajoute qu'aprés s'être ainsi éprouvé pendant quelque temps il vint se presenter au gouverneur * de Phrygie dans la ville de Cotyée lorſqu'il étoit aux

Pyrrhus.

Digitized by Google

aux spectacles : qu'il lui declara en plein amphithéatre devant tout le peuple qu'il étoit chretien ; & qu'après divers tourmens qu'on employa en vain pour l'abattre, il fut condamné comme chretien & comme deserteur à avoir la tête coupée. Cette histoire a tant de rapport avec celle de saint Gorde martyr de Cappadoce dont nous avons parlé au 111 de janvier qu'il n'est guéres croyable qu'elle soit arrivée en deux personnes differentes dans des circonstances si semblables. C'est ce qui a fait conjecturer à quelques savans que ce pourroit être le même martyr appellé *Gordius Menas* dont le culte auroit passé de Cappadoce en Phrygie ; ou que les actes de S. Menne étant inconnus on auroit emprunté ceux de saint Gorde pour lui faire une histoire.

L'an 303 ou 304.

Till. t. 5. p. 760.

II.

On met la mort de saint Menne à l'onziéme de novembre auquel les Grecs & les Latins ont institué sa feste d'un commun accord dans leurs églises. Les premiers lui donnent rang parmi ceux qu'ils appellent *Grands-Martyrs* & en font le principal office du jour, en y joignant saint Vincent martyr celebre d'Espagne & quelques autres encore. On ne convient pas de ce que devint le corps de saint Menne après son martyre. Selon quelques-uns il fut enterré secretement dans les montagnes voisines de Cotyée, où depuis on lui bâtit une église ; selon d'autres il fut brulé par ordre des persecuteurs. Ceux qui disent que l'on reporta ses os ou ses cendres en Egypte semblent le confondre avec l'autre saint martyr de même nom qui n'étoit pas moins celebre, & qui étoit honoré particulierement dans la Libye, la Maréote & dans Alexandrie même. L'histoire de celui-ci n'est qu'un amas de faits qui pour n'être point mandiez d'ailleurs comme ceux du martyr Phrygie n'en sont ni moins suspects ni plus soutenables. Mais son culte y reçut beaucoup d'éclat par la devotion des peuples qui dès le IV ou V siecle alloient en peleringe de fort loin à son église en Libye où étoit son corps, ou à celle de la ville d'Alexandrie où le concours n'étoit guéres moins grand, & où l'on donnoit fort communément son nom aux enfans dans le baptême. Sa feste se faisoit aussi l'onziéme jour de novembre en Egypte, en Libye & en Syrie, comme on le voit par la vie de saint Jean l'Aumosnier qui mourut ce jour là. Il paroît que c'est celui que les Grecs de l'Asie & de l'Europe honorent le x de decembre qui est peut être le jour de la translation de ses reliques à Constantinople. Ils ont cru qu'il avoit souffert dans Alexandrie même sous Maximin, quoique la chronique paschale mette sa mort en 394, & lui ont donné pour compagnons de son martyre S. Hermogene & saint Eugraphe. Ils disent que son corps fut transporté à Constantinople vers l'an 625, & qu'il y fut trouvé environ quatre cens ans après au bas de la citadelle. Ils font memoire de cette Invention ou Revelation de ses reliques le XVII de février. Long-temps avant qu'on eust transporté ces reliques de l'Egypte en cette ville il y avoit une église du nom du martyr S. Menne près de cette citadelle. On prétend que c'étoit un temple d'idoles dans Byzance & que Constantin au lieu de le détruire l'avoit fait convertir en église ; mais on ne sçait si saint Menne en l'honneur de qui on le dédia étoit le martyr de Phrygie ou celui de Libye. On en peut dire de même de celui dont l'impératrice Eudocie femme de Theodose le jeune établit le culte en Palestine dans un monastere qu'elle y bâtit sous son nom vers le milieu du cinquiéme siecle.

Vic. Or. & Jo. Ev. Bald. Ephem. Gr. p. 1104. n. 11.

Cirun. Pasc. an. 394. &c.

Till. p. 442. 443. Bolland. t. 2. jan. p. 495.

Ev. Menai ibid.

Ballard. t. 1. febr. p. 4.

Zon. Cang. Ct. Conſt. l. 4. p. 110.

Boll. t. 2. jan. p. 319. n. 87.

Le culte de saint Menne s'est aussi établi de fort bonne heure en Occident, fut tout à Rome, puisque celui de saint Martin de Tours lui étoit posterieur. Nous avons encore une homelie que le pape saint Gregoire le Grand prononça le jour de sa feste qui étoit l'onziéme de novembre comme en Orient. L'office de saint Martin lui ceda quelque temps dans ce concours de jour & fut remis au lendemain. Depuis ce temps, il eut le dessus, & celui de saint Menne se fit la veille jusqu'à ce qu'on le reduisit en simple commemoration dans l'office de saint Martin. Cette feste est marquée à l'onziéme de novembre dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans le calendrier Romain du VII siecle, & même dans le calendrier de la France septentrionale du IX siecle avant celle de saint Martin : mais elle est mise après elle dans les martyrologes de Bede, d'Adon & d'Usuard & des autres comme aujourd'hui. Quelques-uns semblent croire que ce Saint honoré ainsi en Occident pourroit être saint Menne de Libye plutost que celui de Phrygie prétendant qu'il a été beaucoup plus celebre que l'autre dans l'antiquité. Cependant nous voyons que la leçon qu'on en lit à matines dans le breviaire Romain est l'histoire de celui de Phrygie. On prétend avoit aujourd'hui le corps d'un saint Menne dans l'abbaïe d'Orval de l'ordre de Cîteaux au païs de Luxembourg dans le diocèse de Tréves, & l'avoit reçu de la liberalité d'Alberon évêque de Verdun, ou de saint Bernard de Clervaux à qui l'on dit qu'on l'avoit apporté au retour de la Croisade. On suppose, mais sans titre, que ce pourroit être celui de saint Menne de Phrygie, & l'on en fait la feste au XII de novembre. C'est par consequent d'un autre saint Menne que le pape Alexandre II a voulu parler quatre-vingts ans auparavant lorsqu'il a écrit à l'archevêque de Reims pour lui ordonner de restituer à l'église de saint Menne le corps de ce Saint que l'évêque de Chaalons en avoit enlevé de force. L'on fait à Clermont en Auvergne une solennité du martyr saint Menne le XXIII de may : ce qui paroît s'être établi à l'occasion de quelque relique. L'Italie a aussi un saint Menne dont elle honore la memoire l'onziéme de novembre. Au moins en est-il fait mention dans le martyrologe Romain. C'étoit un solitaire dont saint Gregoire le Grand nous a laissé l'histoire dans le troisiéme livre de ses dialogues.

Greg. M. hom. 35. in ev. vang.

Allat. Kal. Rom. poſt de cauſſoſ. Cal.

Sacr. Gregor. Front. Kal. Opitul. t. 10.

Till. p. 442.

Sanſ p. 865.

Alex. II. ep. 35 Ed. Du Pin ſiecl. 11. p. 104.

Boll. t. 3. mar. p. 935.

t. 26.

II. SAINT VERAN EVESQVE DE Lyon, & ſaint VERAN évêque de Chaalon ſur Saone. V siecle.

III. Saint VERAIN ou ſaint VRAIN évêque de Cavaillon au Comtat Venaiſſin en Provence. VI siecle.

ON étoit persuadé dans le IX siecle qu'il y avoit eu à Lyon un saint évêque appellé VERANUS. Adon & Usuard que l'on a ſuivis dans le Martyrologe Romain & dans celui de France marquent sa feste à l'onziéme de novembre. Mais il y a tout sujet de croire qu'il a été confondu par les uns avec saint Veran évêque de Vence fils de saint Eucher de Lyon dont nous avons parlé au IX de septembre, ou avec saint Vrain de Cavaillon qui n'a vécu que dans le VI siecle. Il paroît que c'est en vain que pour le

I. S. Veran.

Sanſ. p. 12.

mieux distinguer l'on a prétendu devoir l'appeller *Verannius*, ou même *Veranius*. Mais d'un autre côté s'il eſt vray que ſaint Eucher ſoit mort dès l'an 449 & que ſaint Patient ne ſoit monté ſur le ſiege de l'égliſe de Lyon que vers l'an 467, voila un eſpace de dix-huit ans qu'il faut remplir de quelqu'un, & rien n'empêche de croire que celui qui l'aura rempli, aura porté le nom de Veranus, ſoit qu'il ait été ſeul, ſoit qu'il y ait encore eu un autre évêque entre ſaint Eucher & lui avant ſaint Patient.

II. Mais comme il ſemble que pour nous le faire connoître on a emprunté les actions de ſaint Veran de Vence, il paroît auſſi que c'eſt ſur le jour de la feſte de ſaint VRAIN de Cavaillon qu'on lui a voulu aſſigner un culte. Ce dernier qui eſt devenu l'un des plus celebres de ſon nom en France naquit au païs de Givaudan en Aquitaine de parens qui n'étoient ni des premiers ni des derniers de leur province, mais qui s'appliquerent à lui donner une éducation toute chrétienne. Auſſi l'on vit paroître en lui dès ſa premiere enfance toutes les ſemences de la vertu avec les marques de la pieté extraordinaire dont il fit profeſſion le reſte de ſa vie. Etant allé un jour à Javoux celebrer la veille de la feſte du celebre martyr ſaint Privat, il paſſa toute la nuit dans l'égliſe ſans fermer l'œil & ſans vouloir ſortir, continuellement appliqué à la priere avec un recueillement qui n'étoit point d'un enfant. Le matin lorſque l'évêque Evanthe vint à l'égliſe il alla au devant de lui, ſe jetta à ſes pieds, le pria de lui couper les cheveux & de le recevoir au nombre de ſes clercs : ce que fit le prélat avec plaiſir. Il ſervit pluſieurs années dans l'égliſe de Javoux croiſſant toujours en ſageſſe & en experience & donnant de grands exemples de pureté des mœurs & de toutes ſortes de vertus au clergé & au peuple du lieu. Mais il regarda enſuite l'affection & l'eſtime qu'on avoit pour lui comme des pieges dangereux à ſon ſalut. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de quitter ſon païs, ſa famille, & tout ce qui pouvoit l'attacher agréablement au monde pour aller ſervir Dieu en une terre étrangere. Il paſſa le Rhone & s'arrêta à Cavaillon ſur la Durance, où il ne fut pas long-temps ſans être connu. L'opinion que l'on y eut de ſa ſainteté lui devint ſi inſupportable qu'il ſe vit encore obligé de ſortir de ce lieu pour s'en délivrer. Il prit cette occaſion pour aller à Rome viſiter par devotion le tombeau des ſaints Apôtres. Il y demeura même quelques années, & ne revint en France qu'après la mort du roy Clotaire I. Il avoit vû en paſſant ſaint Honorat évêque de Milan qui étoit encore au monde : & quelques-uns ont cru qu'il alla faire quelque ſéjour à Challon ſur Saone où regnoit Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne ſur ce que l'auteur de ſa vie dit qu'il fut appellé à la cour. C'eſt peut être de là & de l'équivoque du nom latin des deux villes de Cavaillon & de Challon qu'eſt venue l'erreur de ceux qui ont mis nôtre Saint au rang des évêques de cette derniere ville. Il eſt plus croyable que ſaint Vrain à ſon retour d'Italie ne paſſa point Cavaillon, & qu'au lieu de ſe rendre auprès de Sigebert roy d'Auſtraſie qui l'avoit convié de le venir voir il ſe retira à Embrun auprès de l'évêque ſaint Pelade, d'où il revint à Cavaillon après avoir laiſſé en ce lieu de nouvelles marques de ſa ſainteté par quelques miracles dont ce ſaint prélat avoit été témoin.

III. Peu de tems après, le ſiege épiſcopal de Cavaillon vint à vacquer par la mort de l'évêque Pretextat. Le clergé & le peuple de la ville joignirent toutes leurs voix pour nommer ſaint Vrain en ſa place & obtinrent aiſément l'autorité du roy qui étoit neceſſaire pour l'obliger à conſentir à ſon élection. La grace de l'ordination qui le remplit de toutes les lumieres & de toutes les forces qui lui étoient neceſſaires pour les fonctions de ce haut miniſtere augmenta encore ce ſemble celle des miracles qu'il avoit deja reçuë. Il guerit un grand nombre de malades & de poſſedez par ſa priere dans tout le cours de ſon épiſcopat. Il ſe trouva l'an 585 au ſecond concile de Mâcon aſſemblé par l'autorité du roy Gontran, & eut part à tous les reglemens qui s'y firent pour la diſcipline. L'année ſuivante il fut envoyé à Paris auprès du roy Clotaire ſecond enfant âgé de deux ans & demi, avec Arthême évêque de Sens & Agtéce de Troyes nommez commiſſaires par le roy Gontran pour informer de l'aſſaſſinat de ſaint Pretextat de Rouen tué dans ſon égliſe par les ordres de la reine Fredegonde mere du jeune roy. Ce n'étoit pas ſeulement à la cour des roys de Bourgogne & de la France occidentale que l'on connoiſſoit la vertu du ſaint évêque de Cavaillon; elle paſſa encore dans celle du roy d'Auſtraſie Childebert II néveu de Gontran & couſin germain de Clotaire. Ce prince apprenant quelle étoit ſa ſainteté & jugeant de la verité de tout ce qu'on en publioit par la vertu des miracles qu'il operoit juſqu'à guerir le plus ſouvent d'un ſigne de croix les malades qu'on lui preſentoit voulut qu'il fuſt le patrain d'un fils qui venoit de lui naître. Le Saint lui accorda cette ſatisfaction & nomma ſon fils Thierry, qui parvint enſuite à la couronne. Il y avoit peu d'affaires importantes dans l'égliſe des trois royaumes de la monarchie qu'on ne fuſt bienaiſe de faire paſſer par les mains de ſaint Vrain. Il fut employé l'an 589 avec quelques autres ſaints prélats pour appaiſer le trouble excité dans le monaſtere de ſainte Radegonde par Chrodielde religieuſe du lieu fille du roy Charibert contre l'abbeſſe Leubovére.

IV. Depuis cet évenement l'hiſtoire ne nous fournit plus rien de nôtre Saint, & l'on juge qu'il n'y ſurvéquit pas de beaucoup. Quelques-uns font aller le terme de ſa vie juſqu'à la fin du ſixiéme ſiecle. Il mourut l'onziéme jour de Novembre dans un endroit de ſon diocéſe âgé d'environ 70 ans, & il fut emerité le lendemain dans une chapelle qu'il avoit bâtie ſous le nom de la ſainte Vierge près de la fontaine de Sorge, dont le ruiſſeau va ſe décharger dans la Durance. Quelques années après ſon corps fut tranſporté dans la ville même de Cavaillon où il fit tant de miracles que l'égliſe & toute la ville le choiſirent pour leur patron. Sa feſte ne fut point établie au jour de ſa mort ni de ſa ſepulture, mais au lendemain qui étoit le XIII de novembre : on ne la trouve marquée qu'au XIV dans le martyrologe de France. Le ſaint corps fut enlevé de ce lieu dans la ſuite des temps & dépoſé dans un bourg du diocéſe de Nevers où l'on a bâti une égliſe ſous ſon nom. De là il fut tranſporté depuis à Gergeau petite ville du diocéſe d'Orleans ſur la Loire où il a toujours été conſervé avec beaucoup de ſoin & de devotion. La feſte de cette Tranſlation eſt maintenant la plus celebre de toutes celles qui ont été inſtituées en l'honneur du Saint. Elle ſe fait

L'an 585. *Conc. col.*

L'an 586. *Greg. Tur. hiſt. l. 8. c. 31.*

L'an 587. *Greg. Tur. hiſt. l. 9. c. 4.*

L'an 589. *Greg. mal. p. 411. C.*

Vit. ap. Lalb. 12. Mai.

Le Cout. an 588 p. m. 11. Sauſſ. p. 876.

Sauſſ. p. 1181. mart. Gall.

Digitized by Google

Ce dit la Sauss. Ann. Aurel. t. 3. n. 31.

fait à Gergeau le XIX d'octobre dans l'église de son nom qui portoit auparavant le titre de sainte Croix. L'on trouve dans le martyrologe de France la feste d'un saint VERAN évêque de Challon sur Saone marquée au lendemain : & l'église de cette ville reconnoit un saint de ce nom parmi ses évêques à qui elle attribue ce que nous avons dit du baptême de Thierry qui fut roy de Bourgogne dont la possession n'échut au roy Childebert son pere que par la mort de Gontran qui vivoit encore quand nôtre Saint tint ce jeune prince sur les fonts. Ce n'est pas l'unique action que ceux de Challon ont empruntée de l'histoire de saint Vrain de Cavaillon pour composer celle de leur saint Veran qui paroit chimerique à quelques savans. On peut neanmoins accorder à cette ville un évêque de ce nom du nombre de ceux qu'on veut que le pape Jean VIII ait canonizez sur les lieux mêmes à son retour du concile de Troyes en Champagne par une ceremonie nouvelle de *Glorification* dont la memoire est marquée au XX de novembre dans le martyrologe de France. Sa feste principale s'y trouve au XXV d'octobre. Pour ce qui regarde saint Vrain de Cavaillon, l'on prétend que le pape Innocent IV aprés la dissolution du concile œcumenique de Lyon se trouvant à Gergeau voulut faire la visite de ses reliques, & qu'il en fit une nouvelle Translation dont on a voulu renouveller la memoire tous les ans par une nouvelle feste. Elle se trouve marquée au VII de juillet quoique le concile qui revenoit le Pape à Lyon ayant commencé le lundy d'aprés la saint Jean l'an 1245 ait duré jusqu'au XVII de juillet suivant. L'on fait la feste de la dedicace de l'église de saint Vrain le XXVII d'avril dans la ville de Cavaillon. Quelque celebre qu'ait été son culte, les anciens martyrologes du IX siecle n'en ont pas fait mention. Le Romain moderne en parle au XIX d'octobre sans marquer le nom de la ville où il fut évêque en se contentant d'indiquer le lieu de son culte dans le diocèse d'Orleans. Baronius a cru que c'étoit l'évêque de Challon sur Saone suivant l'erreur des autres, quoique dans le même endroit il reconnoisse un saint évêque de Cavaillon de ce nom.

Sauss. M. G. p. 1181. & p. 914. &c.

L'Hi. Ord. t. 2.

L'an 1245.

Sauss. p. 410.

Sauss. Suppl.

RENVOY.

* Saint JEAN L'AUMONIER Patriarche d'Alexandrie mort l'onziéme de novembre. Voyez au XXIII de Janvier.

* Saint THEODORE STUDITE Abbé à Constantinople mort en ce même jour. Voyez au jour suivant.

XII. JOUR DE NOVEMBRE.

S. MARTIN PAPE ET MARTYR.

VII. siecl.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. LE Pape saint MARTIN que Dieu a conduit à la gloire par un martyre réel dont il n'avoit accordé que le merite aux desirs de saint Martin de Tours, naquit à Todi ville d'Ombrie sur le Tibre de parens nobles qui lui donnerent les meilleurs maîtres du pays pour l'instruire. Comme il avoit le naturel heureux pour la vertu & d'excellentes dispositions d'esprit pour l'étude; il fit de grands progrés dans l'un & l'autre en peu de temps. De sorte que par l'assistance du saint Esprit qui regloit ses mouvemens il se trouva bientôt en état de dire avec David, qu'il étoit devenu plus habile que ses maîtres en faisant son étude des commandemens de Dieu. Il étoit bien fait en sa taille & fort beau de visage : mais ce n'étoit qu'un symbole fort imparfait de la beauté de son ame qui se faisoit assez remarquer par sa pudeur & sa chasteté. Il tâchoit de la conserver par la crainte de Dieu qu'il avoit continuellement dans le cœur, & par le desir qu'il avoit de lui plaire en toutes choses. Lorsqu'il eut acquis une connoissance parfaite de la philosophie & de l'art de l'éloquence, il reconnut que toute la science d'un Philosophe & d'un Orateur n'est qu'une vanité dangereuse si elle n'est accompagnée d'une pieté solide, si elle n'a ses fondemens dans l'humilité, & si elle ne contribue point à conserver la pureté des mœurs. C'est ce qui le porta à rechercher avec plus d'ardeur qu'auparavant la vraye sagesse, & à faire du soin de son salut son unique affaire. Il renonça aux vaines esperances du monde & se consacra au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. Il fut admis dans le clergé de l'église de Rome, où il fit paroître dans ses divers dégrez des ordres par où on le fit passer jusqu'à la prêtrise, le desir qu'il avoit de pouvoir souffrir le martyre pour la défense de la verité. Dieu qui avoit mis ces premiers sentimens dans son cœur, & qui voulut lui faire meriter cette glorieuse couronne par ses travaux & par ses souffrances avant que de la lui accordet, se contenta de les conserver & de les fortifiet en lui jusqu'au temps qu'il avoit destiné pour leur execution.

Sulp. Sev. vita. 2.

Anon. vit. ap. Sur p. 367.

Ps. 118. v. 99.

Vit. supr.

Cependant le pape Theodore vint à mourir le XX jour d'avril de l'an 649 : & avant que l'on eust fait sa sepulture l'archidiacre, c'est à dire le premier des diacres de l'église de Rome assembla selon la coûtume le clergé & ceux qui devoient avoir part à l'élection d'un successeur. Tous nommerent Martin d'une voix commune ; ils accompagnerent leur choix de mille éloges pour sa vertu & sa capacité, ce qui fut suivi de l'applaudissement general du peuple. Il ne fut ordonné neanmoins que plus d'un mois aprés son élection, peut-être parce qu'il fallut avoir le consentement de l'empereur Constant qui regnoit à Constantinople depuis huit ans. Son sacre se fit le XIV de juin qui étoit le troisiéme dimanche d'aprés la Pentecoste un mois précisement aprés l'enterrement de son predecesseur : & dès le commencement de son pontificat on le vit répondre avec avantage aux esperances qu'on avoit conçues de son gouvernement. Toutes ses actions ne respiroient que la pieté qu'il avoit envers Dieu & étoient animées de la charité qu'il avoit pour son prochain. Sa misericorde pour les pauvres éclatoit dans les distributions continuelles qu'il leur faisoit des biens qu'il avoit reçus de Dieu, & dans l'hospitalité qu'il exerçoit à l'égard des étrangers à qui il lavoit les pieds pour suivre les conseils de Jesus-Christ. Il jeûnoit presque tous les jours, & passoit souvent les nuits entieres en oraison. Il travailloit avec grande

II. L'an 649.

Pagan. Cen. t. inf. Pont. p. 140.

Digitized by Google

grande application à remettre dans les voyes du salut par la penitence les pecheurs qui marquoient par leurs larmes un regret sincere de leurs fautes ; il les consoloit par la confiance qu'ils devoient avoir en la bonté infinie de Dieu, & compatissoit à toutes leurs peines se mettant au rang des foibles pour gagner les foibles. Il aimoit les prêtres & les ecclesiastiques comme ses freres, avoit une affection toute particuliere pour les religieux, & honoroit les évêques qu'il prenoit souvent moins pour ses égaux que pour ses superieurs. Il avoit un soin extrême de faire reparer les églises, d'entretenir le culte divin & de maintenir la discipline dans toute sa vigueur. Il portoit la paix de Jesus-Christ dans tous les cœurs, il tâchoit aussi de l'établir dans toutes les familles s'appliquant à reconcilier ceux qui se trouvoient en different, il s'efforçoit de remettre par tout la pureté des mœurs & celle de la foi en corrigeant les vices & les erreurs, & en répandant sur les peuples la semence de la parole divine qu'il leur annonçoit par lui même. De sorte qu'on ne le jugeoit inferieur ni à saint Silvestre ni à aucun des Peres que Dieu avoit donnez à son Eglise depuis les Apôtres.

III. Le vaisseau de l'Eglise jouit d'abord d'un assez grand calme sous la conduite d'un si sage pilote. Mais bientost les heretiques & les schismatiques de l'Orient exciterent une tempête qui demanda toute sa vigilance & tout son courage pour empêcher les Fidelles de faire naufrage dans la foy. L'origine du trouble venoit de la nouvelle heresie des Monothelites qui n'osant confondre ouvertement les deux natures en Jesus-Christ comme faisoient les Eutychiens vouloient qu'il n'y eust en lui qu'une volonté & une seule operation. Elle avoit été appuiée par l'empereur Heraclius grand-pere de Constant dont nous avons parlé. Le premier qui avoit essaié d'en arrester le cours étoit saint Sophrone patriarche de Jerusalem qui avoit tenu vers l'an 634 un synode dont il avoit envoyé les actes au pape Honorius & à Serge patriarche de Constantinople. Serge qui étoit infecté de cette heresie avoit écrit par un artifice & un ménagement artificieux à Honorius qu'il étoit à propos pour la réunion des sectes de ne parler *ni d'une ni de deux operations en Jesus-Christ* : & ce Pape ne penetrant pas bien son dessein avoit approuvé cet expedient dans sa réponse. Peu de temps après la mort de ce Pape, le patriarche Serge avoit persuadé à l'empereur Heraclius de publier l'*Ecthese* qui étoit un édit favorable aux Monothelites, & qui défendoit de parler d'une ou de deux operations ou volontez en Jesus-Christ. L'Ecthese avoit été presentée l'an 640 au nouveau pape Severin qui l'avoit rejettée. Son successeur Jean IV avoit condamné l'erreur des Monothelites, & marqué les vrays sentiments de l'Eglise à l'empereur Constantin qui avoit succedé à son pere Heraclius l'an 641. Cependant le Monotheliſme s'étoit beaucoup fortifié à Constantinople par les soins du patriarche Pyrrhus successeur de Serge, & de Paul qui avoit été substitué à Pyrrhus vers l'an 643, en quoi ils avoient été secondez par les patriarches d'Alexandrie Cyr & Pierre. Pyrrhus qui n'avoit cedé le siege de Constantinople que malgré lui se trouvant depuis en Afrique, & y ayant été attaqué par le moine saint Maxime défenseur de la foy orthodoxe avoit paru reconnoître la verité & s'étoit retracté. Il étoit venu ensuite à Rome presenter sa profession de foy au pape Theodore qui avoit succedé à Jean IV. Ce Pape après avoir reçu Pyrrhus avec la qualité de Patriarche s'étoit joint l'an 645 aux évêques d'Afrique pour avertir & presser Paul de Constantinople de renoncer à l'heresie des Monothelites. Olympe Exarque de Ravenne, c'est à dire Lieutenant de l'Empereur en Italie ayant fait venir ensuite Pyrrhus auprès de lui l'avoit fait retomber dans l'heresie. Le patriarche Paul loin de se rendre aux avis du pape avoit porté l'an 648 l'empereur Constant à publier le *Type*, c'est à dire un formulaire de foy en forme d'édit portant défense d'agiter la question *d'une ou deux volontez ou operations*. Le Pape s'étoit opposé à cet édit avant que de mourir & avoit même condamné par provision Paul & Pyrrhus comme les principaux fauteurs de l'heresie. Paul irrité de cette conduite avoit interdit les agens ou nonces du saint siege à Constantinople, & excité contre eux une persecution dans laquelle se trouverent beaucoup de bons prêtres & d'autres personnes tres-catholiques que l'on mit en prison ou que l'on chassa en exil après divers mauvais traitemens.

Voilà l'état où étoit l'affaire de l'Eglise quand saint Martin en prit l'administration. Sur les plaintes que l'on en porta au saint siege il assembla le v jour d'octobre un concile de cent cinq évêques dans l'église de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran, où furent condamnez non seulement les édits d'Heraclius & de Constant appellez l'Ecthése & le Type, mais encore les personnes de Cyr patriarche d'Alexandrie, de Serge, de Pyrrhus & de Paul patriarches de Constantinople. L'empereur Constant irrité de cette entreprise, & animé d'ailleurs par le patriarche Paul envoya ordre à l'Exarque Olympe d'aller à Rome pour y faire recevoir le Type & pour se saisir du pape Martin s'il trouvoit l'armée d'Italie favorable à cette entreprise. Olympe étant arrivé à Rome trouva toute l'église, & sur tout les évêques & le clergé d'Italie parfaitement unis pour maintenir la foy catholique. De sorte que n'ayant pû avec le secours de l'armée executer le commandement de l'empereur, il entreprit de faire par un artifice perfide & sacrilege, ce dont il ne pouvoit venir à bout à force ouverte. Il resolut de tuer le saint Pape dans l'église de sainte Marie de la Creiche * lorsqu'il recevroit la communion de sa main. Il donna ordre à son écuier de le suivre & de lui apporter son épée sans qu'on s'en apperçust, afin de la lui donner quand il le verroit prêt à recevoir la sainte hostie. L'écuier obéit, mais lorsqu'il vit son maître approcher de la sainte table, il lui prit une frayeur qui lui troubla la vuë & qui l'empêcha de voir approcher le saint Pape. Olympe reconnut dans cet accident des marques sensibles de la protection divine à l'égard du Saint, eut horreur de son crime, se remit bien avec le Pape, & laissant l'Eglise en paix il passa avec son armée dans la Sicile contre les Sarazins & y mourut peu de temps après. L'empereur aprenant que l'Eglise romaine n'étoit point disposée à recevoir son édit envoia en Italie Theodore Calliopas qu'il nomma Exarque de Ravenne à la place d'Olympe, & lui joignit un autre Theodore gentilhomme de sa chambre avec ordre de prendre le pape Martin qui étoit accusé de communication avec les barbares & les ennemis de l'empire, & de l'amener à

L'an 634.

635. *Conc. t. 6. col. 932.*

L'an 640.

L'an 645. *t. 5. conc. col. 1374.*

L'an 647.

Conc. t. 5 & 6.

L'an 648.

IV.

L'an 649.

L'an 650.

* Ou de sainte Marie Majeure.

L'an 651.

652.

Digitized by Google

à Conſtantinople. Le Saint étoit occupé à prier dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran lorſqu'ils arriverent à Rome. Au ſortir delà il les alla trouver accompagné de ſon clergé qui cria en preſence de l'Exarque, anathême à ceux qui accuſeroient le ſaint Pape d'avoir changé quelque choſe à la foy ancienne & à ceux qui n'y demeureroient pas fidellement attachez. Le peuple s'étant raſſemblé en même tems autour du Saint, applaudit à ce que dit le clergé. Cette correſpondance de tous les Romains fit peur à l'Exarque, & lui fit dire par diſſimulation ou par condeſcendance à la neceſſité du temps qu'il n'y avoit point d'autre foy que celle de l'égliſe Romaine, & qu'il n'en avoit point d'autre lui-même. Alors le ſaint Pape voulant ſe juſtifier des fauſſes accuſations dont on l'avoit chargé à la cour de Conſtantinople proteſta avec ſerment devant tout le monde qu'il n'avoit jamais envoyé aux Saraxins ni lettre, ni aucun écrit de ce qu'ils devoient croire, qu'il ne leur avoit jamais fait tenir d'argent, mais ſeulement à de pauvres chretiens qui étoient parmi eux & qui ſe trouvoient dans de preſſantes neceſſitez; qu'il n'y avoit auſſi rien de plus faux que ce que les heretiques calomniateurs avoient avancé contre lui touchant la ſainte Vierge Marie mere de Jeſus-Chriſt lorſqu'ils avoient oſé dire qu'il ne la croyoit pas *Mere de Dieu.*

V. Après cette proteſtation ſolennelle le ſaint Pape ſe retira dans la baſilique Conſtantinienne qui n'étoit autre que l'égliſe de ſaint Sauveur ou de ſaint Jean de Latran: il parut même qu'il s'y étoit renfermé, ſoit qu'il ſe doutaſt des mauvais deſſeins de l'Exarque, ſoit que ſa mauvaiſe ſanté ne lui permiſt pas de ſortir. Car depuis le mois d'octobre de l'an 652 juſqu'au mois de juin ſuivant il avoit toujours été malade. L'Exarque voyant qu'il perdoit le temps qu'il employoit à tacher de le ſurprendre entra le XVII de juin qui étoit un lundy dans l'égliſe avec une compagnie de ſoldats. Il trouva le Saint qui repoſoit ſur un petit lit vis à vis de l'autel où il s'étoit jetté après matines à cauſe de ſon incommodité. Après avoir laiſſé commettre mille inſolences à ſes ſoldats, il montra aux prêtres & aux diacres un ordre qu'il avoit reçu de l'empereur pour arreſter le Pape, le dégrader du pontificat & l'emmener priſonnier à Conſtantinople. Le Saint pour éviter le trouble qu'auroit cauſé ſa reſiſtance ou l'oppoſition que le clergé & le peuple n'auroient pas manqué de former contre un tel ordre, ſe remit tout d'un coup entre les mains de ceux qui vouloient le prendre. Et quoique l'Exarque euſt permis d'abord à pluſieurs Eccleſiaſtiques de l'accompagner dans ſon voyage, chacun marquant de l'empreſſement pour ſuivre ſon paſteur & aller mourir avec lui, il n'en ſouffrit que ſept qui étoient de ſes domeſtiques & le fit partir la nuit du XIX de juin qui étoit un mercredy. A peine fut-il ſorti qu'il fit fermer toutes les portes de Rome pour empêcher qu'on ne le puſt ſuivre. Ils arriverent au port d'Oſtie ſur les dix heures du matin, & ne débarquerent qu'au bout d'onze jours à Meſſine en Sicile. On le retint en ce lieu & dans pluſieurs autres iſles où on le fit paſſer pendant l'eſpace de trois mois ſans lui donner ni repos ni rafraichiſſement parmi beaucoup de mauvais traitemens & d'incommoditez qu'on lui fit ſouffrir juſqu'à ce qu'il fut arrivé en celle de Naxe la plus grande des Cyclades dans la mer Egée ou l'Archipel. Il y reçut enfin quelque ſoulagement durant le ſejour qu'il y fit & qui fut

L'an 653.

L'an 654.

Vid. Typh. S. Maxt. P. Ibam Baron. ann. Anaſtaſ. bib. Cyſt. ann. Sym. in vit. de Mer. n. 891.

d'un an entier dans une maiſon particuliere. Juſques-là il n'avoit point voulu entendre parler de démiſſion pour ne pas donner lieu de croire qu'il vouluſt jamais conſentir à ſon injuſte dépoſition fondée ſur une calomnie de l'empereur & de ſes ennemis qui publioient qu'il s'étoit intrus ſur le ſiege apoſtolique par des voyes illicites. Il patoît neanmoins qu'après qu'on lui eut ſignifié le VI d'Aouſt de l'an 654 la ſentence de ſa dépoſition il conſentit qu'Eugéne qui fut depuis ſon ſucceſſeur gouvernaſt l'égliſe de Rome en ſa place. Quelques-uns même prétendent qu'il fut ordonné dès lors, & commencent là le temps de ſon Pontificat, quoiqu'ils ne le qualifient que Vicaire juſqu'à la mort de nôtre Saint. *Papebr. com. Lept.*

Ou ſe laſſa de laiſſer reſpirer Martin dans l'iſle de Naxe, il vint un nouvel ordre de l'empereur pour l'en faire ſortir peu de jours après. Il fut traité ſur les chemins avec la derniere inhumanité: mais au milieu de toutes ſes ſouffrances il témoigna avoir encore plus de compaſſion du mal que ſes ennemis ſe procuroient à eux-mêmes que du ſien propre. On le fit aborder à Conſtantinople le XVII de ſeptembre, & dès le ſoir il fut jetté ſecretement dans une priſon obſcure appellée Prandiaire, où à ſes infirmitez ordinaires qui étoient la goutte & une grande foibleſſe d'eſtomac on ajouta des tigueurs inouïes, que les payens n'exerçoient pas même contre ceux qu'ils regardoient comme les ennemis & les deſtructeurs de leurs Dieux. Il demeura dans cette priſon quatre-vingt-treize jours juſqu'au vendredy XIX de decembre. Alors on ſe ſouvint de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On fut obligé de l'apporter en chaiſe au Senat, patce que la goutte & ſes autres infirmitez l'empêchoient de marcher. Celui qui préſidoit à ce conſeil eut la cruauté de l'obliger à demeurer debout malgré ſes douleurs. Il commença ſon interrogatoire par des reptoches ridicules auſquels le Saint ne crut pas devoir répondre. On lui oppoſa enſuite juſqu'à vingt témoins tous ſubornez; qui après avoir juré ſur les ſaints évangiles allegueront contre lui les accuſations dont on les avoit inſtruits. Quand nôtre Saint les vit entrer, il ſe mit à ſourire, & dit, Sont-ce-là des témoins? L'un d'entre-eux qui étoit Dorothée Patrice de Sicile, dit dans ſa dépoſition que ſi Martin avoit cent teſtes il faudroit les lui couper toutes, parce que lui ſeul étoit cauſe de la ruine de l'Occident, qu'il avoit conjuré avec l'Exarque Olympe la perte de tout l'empire, & la mort de l'empereur. Les autres parmi leſquels étoit le ſecretaire même d'Olympe avancerent d'autres calomnies auſſi éloignées de la vrai-ſemblance. Le ſaint Pape touché de compaſſion pour ces malheureux qui ſe ſoucioient ſi peu de perdre leurs ames par de faux ſermens pria les principaux du ſenat de ne point faire jurer ces témoins puiſque ſans cela ils étoient diſpoſez à dire tout ce qu'on vouloit leur faire dire. Mais il trouva les juges auſſi corrompus que les témoins. Il voulut s'expliquer ſur ce qu'il avoit fait touchant la foy à l'occaſion du Type de l'empereur qui étoit la ſeule choſe qu'on pouvoit lui objecter; mais le patrice Troïle l'en empêcha diſant qu'on étoit auſſi bon catholique à Conſtantinople qu'à Rome, & qu'il ne s'agiſſoit point de la foy dans ſon affaire. On fit taire en même temps ſon interprête qui étoit le conſul * Innocent. Le ſenat ſe leva enſuite & le preſident alla rendre compte à l'empereur de ce qui s'étoit paſſé dans cette audience.

* Conſul de ville & non de l'empire.

Cependant on fit prendre le ſaint Pape par des archers

VI.

VII.

archers qui le conduiſirent dans la place publique afin d'en faire un ſpectacle au peuple. De là on le fit porter ſur un lieu exhauſſé où ſe trouvoit tout le ſenat, & où l'empereur pouvoit le voir de ſa chambre. Là le preſident aprés lui avoir inſulté ſur ce que Dieu l'avoit laiſſé tomber entre les mains de ſes ennemis lui fit oter les marques de ſa dignité. Il le livra enſuite au préfet de Conſtantinople comme un criminel convaincu d'avoir conſpiré contre l'empereur; il lui recommanda de le faire mettre en pièces, & commanda à toute l'aſſemblée de prononcer anathéme contre lui. Vingt perſonnes que l'on en ſollicita en particulier refuſerent de le faire; & pluſieurs autres perſuadez de l'innocence du ſaint Pontife ſe retirerent triſtes & mécontens. Alors les bourreaux B ils ne lui laiſſerent qu'après l'avoir déchirée par la moitié, quoiqu'il fût un froid inſupportable. Ils lui mirent les fers au coû, puis faiſant porter devant lui une épée nue, ils le traînerent avec infamie & beaucoup de violence par les rues de la ville, depuis le palais juſqu'au prétoire. Dans tout le cours de ces indignitez qui fut long ils ne voulurent pas lui permettre de ſe repoſer une ſeule fois ni de reprendre haleine; & parmi tant de ſouffrances que ſes infirmitez corporelles augmentoient encore, il n'étoit ſoutenu que de ſa confiance en Dieu & de l'eſperance d'être récompenſé de tout ce qu'il enduroit pour la défenſe C de la verité. Lorſqu'il fut arrivé au prétoire on le mit dans un cachot avec des homicides & quelques autres ſcelerats. On l'en tira une heure après pour le conduire chargé de chaînes dans la priſon de Diomede. On l'y traîna avec tant de preſſe & de violence que comme les degrez étoient raboteux & fort roides il en eut tout le corps déchiré & perdit beaucoup de ſon ſang. On le jetta à demi mort ſur un banc de bois tout nud où il attendoit à tour moment un ordre pour avoir la tête coupée. Quelques heures après, un homme de la premiere qualité l'ayant fait tranſporter dans un autre endroit pour parler à lui, une femme de pieté qui gardoit la priſon prit cette occaſion pour le coucher ſur un petit lit; elle l'enveloppa de couvertures, & le réchauffa ſi bien que la pa- D role lui revint ſur le ſoir. Un eunuque de l'empereur nommé Gregoire touché auſſi de compaſſion lui envoya vers l'entrée de la nuit ſon maître d'hôtel avec des vivres & lui fit dire de prendre courage & que l'on croyoit qu'il n'en mourroit pas. Ce ne fut pas un grand ſujet de conſolation pour le ſaint Pape qui s'imaginoit déja voir la fin de ſes maux, & qui aſpiroit depuis tant de temps au repos éternel & à la couronne que le juſte Juge promet à ceux qui lui demeurent fidelles juſqu'à la fin de leurs combats. On vint enſuite lui ôter ſes chaînes, & l'on ne put tirer de lui d'autre témoignage de joye ou de reconnoiſſance qu'un profond ſoupir qu'il jetta pour marquer qu'on lui augmentoit ſa douleur plutoſt que de la diminuer par ces délais. Le lendemain le patriarche Paul malade à l'extrémité fut viſité par l'empereur qui lui raconta tout ce que l'on avoit fait au Pape. Le malade loin d'y applaudir tourna la tête de l'autre côté marquant que c'étoit là le comble de ſon malheur, & que c'étoit une choſe indigne de traiter ainſi des évêques. Il conjura enſuite l'empereur de ſe contenter de ce qu'il avoit fait ſouffrir à ce prélat ſans le tourmenter davantage. Il mourut huit jours après, mais ſans être ſorti de ſon hereſie. L'empereur

Anaſt. vita S. Vit. Anaſt. P. Anon. Cyz.

A envoya enſuite un commis nommé Demoſthéne avec un autre officier nommé Libelthis à la priſon de Diomede pour ſonder l'eſprit du ſaint Pape. On le trouva toujours égal à lui-même, toujours reſolu de ne jamais approuver le Type de l'empereur & de ne jamais communiquer avec l'égliſe de Conſtantinople tant qu'elle ne renonceroit pas au Monotheliſme. De ſorte que Demoſthéne aprés avoir écrit toutes ſes réponſes ſe retira plein d'admiration pour ſa fermeté & ſon courage invincible.

VIII. L'an 655.

Le Saint demeura quatre-vingts-cinq jours dans cette ſeconde priſon, d'où il fut tranſporté le XVII de mars de l'an 655 dans la maiſon du greffier Sagolébe. Deux jours après il fut envoyé en exil dans l'Iſle Cherſonéſe qui n'étoit point ſans doute la Preſqu'iſle de ce nom en Thrace vis à vis de l'Helleſpont: mais celle de delà le Pont Euxin que les anciens appelloient Taurique qui fait aujourd'hui partie de la petite Tartarie, & qui dès la fin du premier ſiecle de l'Egliſe avoit été honorée du banniſſement & du martyre d'un tres-ſaint Pape *. Saint Martin ayant été embar- * S Clemens. qué peu de jours après tout malade qu'il étoit dans le port ſacré du Boſphore entra dans la mer noire & doubla le cap de Phare le Jeudy-Saint qui étoit le XXVI de mars. Il arriva le XV de may dans la Cherſonéſe où il fe trouva dénué de toutes les commoditez de la vie & de toute conſolation humaine. On ne peut encore aujourd'hui ne pas ſentir de l'horreur & de la compaſſion lors qu'on lit dans ſes lettres la deſcription qu'il nous a faite de tout ce qu'il eut à ſouffrir dans cet affreux ſéjour. Il y languit pendant l'eſpace de quatre mois au milieu d'un peuple barbare & idolatre, des bêtes ſauvages, des frimats d'un hyver preſque continuel, tourmenté de divers maux du corps, manquant de tout, abandonné generalement de ſes parens, de ſes amis & du clergé même de Rome comme s'il euſt été relegué dans un autre monde. Dieu ſeul ne l'abandonna point: il le ſoutint par des graces puiſſantes & des conſolations interieures qui fortifierent ſon ame à meſure que ſes maux lui minoient le corps. Tant de terribles tentations ne purent empêcher que Martin ne lui gardaſt une fidelité inviolable D & qu'il ne lui demeuraſt toujours étroitement attaché juſqu'à ce qu'il lui pluſt de le délivrer enfin du corps de mort qu'il avoit toujours regardé comme ſa veritable priſon & le théatre du long martyre qu'il avoit eu à ſouffrir pour la défenſe de la foy orthodoxe. Il mourut le XVI de ſeptembre jour de ſainte Euphémie au commencement de la quarorziéme indiction. Ce qui marque inconteſtablement l'année de Jeſus-Chriſt 655. De ſorte que le temps de ſon pontificat depuis le jour de ſon ordination juſqu'à celui de ſa mort fut de ſix ans, trois mois & trois jours; ou de cinq ans un mois & quelques jours, ſi on veut le terminer où ſon ſucceſſeur Eugene commença.

Anaſt. vita S. p. 109. &c.

Epiſt. Mart. p. 49. Bara. an. 653. n. 3. 4. & ſeq.

Pagius ſur. Le Cav. an. 655. n. 4. & ſeq.

E

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX.

Son corps fut rapporté à Conſtantinople & dépoſé dans l'égliſe de Nôtre-Dame de Blacquernes, d'où il fut enſuite tranſporté à Rome & mis dans l'égliſe de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin. Dieu atteſta devant les hommes ſa ſainteté & la gloire dont il l'avoit couronné par divers miracles qui ſuivirent ſa mort. Il en avoit fait quelques-uns même de ſon vivant qui n'avoient ſervi ce ſemble qu'à endurcir le cœur de

Vit. Eligii in Auctar.

ſes

ſes ennemis : & ſaint Ouein évêque de Rouen qui vivoit de ſon temps patle d'un aveugle qu'il avoit gueri dans la priſon de Conſtantinople. Les Grecs ont rendu des honneurs publics à ſa memoire après la mort de l'empereur Conſtant ſon perſecuteur, ou du moins après la condamnation generale de l'hereſie des Monothelites dans le VIe concile œcumenique achevé l'an 681. Ils font ſa feſte le jour même qu'il mourut, c'eſt à dire le XVI de ſeptembre qui eſt auſſi celui auquel Wandalbert entre les Latins l'a marquée dans ſon martytologe. Ils en font neanmoins une autre ſolennité plus grande au XIII ou XIV d'avril jour auquel ils croyoient qu'il étoit arrivé dans la Preſqu'iſle de Cherſoneſe lieu de ſon exil. On trouve qu'ils en ont fait encore quelque memoire le XVII de ſeptembre jour de ſa premiere ſepulture, & le XX du même mois auquel on prétendoit que ſon corps avoit été reçu à Conſtantinople. Mais les Latins ont établi ſa feſte en Occident au XII de novembre qui eſt le jour auquel ſon corps fut tranſporté de Conſtantinople à Rome. Uſuard l'a marqué en ce jour dans ſon martyrologe. Mais Adon qui a écrit le ſien avant lui l'a mis au X du même mois. L'un & l'autre mettent la Cherſoneſe dans la province de Lycie ; & l'on croit que cette erreur vient de ce qu'ils ont pris Lycie pour Leuce petite iſle adjacente à la preſqu'iſle de Cherſoneſe où le pape ſaint Clement conſomma auſſi ſon martyre. Avant Adon l'auteur du calendrier Romain de la France ſeptentrionale dreſſé ſous Louis le Debonnaire avoit marqué la feſte du pape ſaint Martin au XVIII jour d'aouſt : ce qui nous fait juger que le corps du Saint n'étoit peut-être pas encore arrivé à Rome du temps de Charlemagne. Il paroît même qu'il n'avoit pas encore été tranſporté du lieu de ſon exil à Conſtantinople vers le milieu du VIII ſiecle, puiſque le pape Gregoire II écrivant en 730 à l'empereur Leon l'Iſaurien remarque que les peuples de la Cherſoneſe, du Boſphore & de tout le ſeptentrion étoient témoins des gueriſons miraculeuſes qui ſe faiſoient de ſon temps au tombeau de ſaint Martin, où ils accouroient en foule : ce qui fait juger que ſon corps étoit encore alors en ce lieu. Auſſi ne voit-on pas que ſon culte ait été établi à Rome avant le VIII ſiecle. Son nom & ſon office ne paroiſſent ni dans les ſacramentaires ni dans les martyrologes de Bede ou du nom de ſaint Jerôme. Il eſt vray que la feſte de ſaint Martin ſe trouve au XII de novembre dans le calendrier Romain du VII ou VIII ſiecle : mais l'office de ſimple confeſſeur qu'on lui donne, & la dédicace de l'égliſe de ſaint Silveſtre qui lui étoit commune ſont voir que c'étoit celle de ſaint Martin de Tours que celle de ſaint Menne avoit fait remettre à ce jour.

Papebr. ſupp. p. 100. Spicil. t. 3. p. 333.

Reſpond. aux. ad Adon. p. 222.

Spicil. t. 10. p. 137.

Greg. II ep. ad Leon. Iſ.

AUTRES SAINTS DU douziéme jour de Novembre.

SAINT NIL GOUVERNEUR DE Conſtantinople, puis ſolitaire, Prêtre & Pere de l'Egliſe Grecque.

V ſiecle.

I. Nil. Narrat. l. 1. de edit. ap. par Poſſin. Hom. ap. Bal. ad d. XIV jan. Apog. 913.

NIL étoit de la ville de Conſtantinople, & il vint au monde vers la fin du regne de l'empereur Conſtance. Sa famille étoit des plus qualifiées de cette ville imperiale : & cette conſideration jointe à celle d'un merite perſonnel qu'il acquit par ſon eſprit, par l'étude des ſciences & par ſa vertu, le fit élever aux charges juſqu'à celle de gouverneur de Conſtantinople. Il l'exerça ſous le grand Theodoſe & ſous ſon fils Arcade avec beaucoup de dignité & de ſuffiſance. Il fut marié à une femme qui s'étoit trouvée tres-digne de lui par ſa naiſſance, ſon bien & ſes excellentes qualitez, & dont il eut deux fils. Tout lui rioit dans le monde, & il ne ſongeoit qu'à jouir des faveurs de la fortune lorſque Dieu commença à operer un changement dans ſon cœur par les prédications de l'évêque ſaint Jean Chryſoſtome. Nil s'accoutuma à le voir ſouvent pour profiter de ſes inſtructions, & ſe rendit ainſi le diſciple de ce grand homme. Mais, quoique tous les beaux ſentimens de religion qu'il lui inſpiroit lui fiſſent connoître la vanité & le néant des grandeurs du ſiecle il y étoit toujours retenu par une multitude de liens qui n'étoient pas moins forts qu'ils lui paroiſſoient doux. L'obligation d'élever ſes deux enfans, l'amour qu'il avoit pour ſa femme de qui il étoit réciproquement fort aimé, ſa dignité, ſes richeſſes, ſes amis ſembloient l'attacher de telle ſorte à la ſocieté civile qu'on l'auroit cru fort éloigné de vouloir chercher ſon ſalut dans la ſolitude. Mais la grace de la converſion dont Dieu l'avoit prévenu fut ſi forte qu'elle lui fit rompre toutes ſes chaînes. Le dégoût que Nil conçut pour le ſiecle fut ſuivi d'une ardeur violente pour la vie retirée & contemplative : & jugeant qu'il ne la pouttoit point ſatisfaire dans le commerce des hommes il prit le parti de quitter le monde & tout ce qui étoit capable de l'y retenir. Il fallut avoir eu moins le conſentement de ſa femme. La propoſition qu'il lui en fit fut un coup terrible pour une perſonne ſi chere à qui une telle ſeparation ne paroiſſoit guéres differente de la mort. Il vint à bout neanmoins de la reſoudre par la ſoumiſſion qu'elle avoit toujours eue pour lui. Elle conſentit qu'il ſe retirast avec ſon fils Theodule en lui laiſſant l'autre pour ſa conſolation.

Item. Hiſtor. Act. to. 1. 1. 1098. Not.

Item. Baſil. Hom. 10. in. 1. v. c. 2.

Nil. Narr. 2.

Il paſſa d'abord en Paleſtine, & choiſit enſuite le mont Sina en Arabie pour le lieu de ſa retraite. Il s'arrêta parmi les hermites qui demeuroient autour de cette montagne dans des cavernes ou des cellules diſpoſées à quelque diſtance les unes des autres. Là oubliant la délicateſſe avec laquelle il avoit vécu dans le monde il s'accoutuma au genre de vie de ces ſaints anachorétes qui étoit tres-rude. Car on n'y avoit preſque aucun uſage du pain, la pluſpart ne vivoient que de fruits ou d'herbes crues. Quelques-uns n'y mangoient qu'une fois la ſemaine, d'autres deux fois, les plus foibles de deux jouts l'un. Cette varieté de pratique n'élevoit pas les uns au deſſus des autres. Tous étoient égaux, parfaitement unis par le lien de la charité, ſoumis à un prêtre qui les raſſembloit le dimanche. Le détachement des choſes de la terre dans lequel S. Nil vêquit avec ſon fils ne l'empêchoit point de prendre part à tout ce qui touchoit l'Egliſe. Il fut ſenſible ſur tout aux maux de celle de Conſtantinople qui eut beaucoup à ſouffrir dans la perſecution que l'on fit à ſon maître ſaint Chryſoſtome. Il ne put s'empêcher lorſqu'il eut appris le banniſſement de ce ſaint prélat d'en écrire par deux fois à l'empereur Arcade.

II. vers l'an 400.

L'an 405.

Il y avoit déja pluſieurs années qu'il ſervoit Dieu dans la ſolitude lorſqu'un jour qu'il étoit deſcendu de la montagne pour aller viſiter quelques ſolitaires du quartier du Buiſſon qui n'en étoit pas loin les Sattazins vinrent fondre ſur les cellules,

Nil. ep. 265. l. 1. & ep. 278. l. 1.

vers l'an 411.

cellules, & massacrerent la pluspart de ceux qui s'étoient refugiez dans l'église. Saint Nil que cette irruption subite avoit rappellé sur la montagne pour se renfermer avec les autres fut du nombre de ceux que la nuit arracha à la fureur des barbares. Lorsque ceux-ci se furent retirez, il descendit avec ce qui restoit de solitaires pour donner la sepulture aux autres, & s'attendoit de rendre le même devoir à son cher fils Theodule qu'il croyoit enveloppé dans le massacre. Il fut fort affligé de ne point trouver son corps parmi les morts : mais après avoir passé la nuit il apprit le lendemain qu'il avoit été emmené prisonnier par les Sarrazins. Nous ne repeterons pas ici l'histoire des avantures de Theodule que nous avons rapportée au XIV de janvier avec celle du martyre des solitaires du mont Sina. Nous nous contenterons de remarquer que saint Nil après avoir long-temps cherché ce fils par les villes, les bourgades & les deserts de l'Arabie avec des difficultez & des fatigues incroyables où il pensa perdre lui-même la vie le retrouva enfin dans Pluze ville des Ismaëlites où il avoit été amené par un marchand à qui on l'avoit vendu. L'évêque du lieu l'avoit déja racheté & l'avoit fait sacristain de son église. Il fut ravi de pouvoir le redonner à son pere, & n'oublia rien pour les engager tous deux à demeurer auprès de lui. Lors qu'il ne vit plus d'apparence à pouvoir les retenir plus long-temps il ne voulut les laisser aller qu'après leur avoir imposé les mains, & les avoir fait prêtres tous deux malgré leur resistance.

Nil. Narr. 5. Oct.

III. Le pere & le fils retournerent ensuite au mont Sina où ils vêquirent l'un & l'autre dans une grande sainteté. Saint Nil partageant son temps entre l'oraison & les autres exercices de la vie monastique ne consacra pas tellement son repos à la contemplation des choses divines qu'il n'en reservast quelque partie pour travailler à l'instruction de ceux qui avoient recours à lui. Il nous est resté de ce travail un grand nombre de lettres & divers traitez ascetiques qui font voir au jugement de Photius qu'il n'étoit pas moins habile dans la faculté de parler & d'écrire qu'il étoit puissant dans celle d'agir. Quoique la pluspart des traitez contiennent des preceptes qui semblent n'avoir été donnez que pour porter la vie monastique à sa perfection, ils renferment aussi une infinité de maximes tres-utiles pour vivre en vray chretien dans les autres états. C'est ce que l'on peut dire encore mieux de ses lettres dont les recueils donnez de nos jours passent avec raison pour un tresor de morale. Elles font voir que les grandes austeritez d'une vie retirée du monde & la mortification continuelle où il se reduisoit n'avoit rien diminué de la beauté de son genie. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit : les pensées en sont vives, nobles, délicates, & tournées avec beaucoup d'agrément. Il y parle aux Grands avec beaucoup de liberté ; il y instruit ses inferieurs avec une affection toute paternelle. Il y reprend les pecheurs avec une vigueur qui n'a rien d'aigre ni de cruel. Toutes ses applications y sont fort judicieuses, & il ne dit rien qui ne convienne aux personnes à qui il écrit ou aux choses qu'il traite. On dit qu'il parvint à une grande vieillesse & qu'il ne mourut que dans les commencemens du regne de Marcien vers le temps du concile de Chalcedoine âgé d'environ quatre-vingts-dix ans. Les Grecs ont marqué sa feste au douziéme de novembre que l'on regarde comme le jour de sa mort. On a aussi inseré son nom en ce jour dans le martyrologe Romain sur la fin du seiziéme siecle.

Phot. cod. 201.

Poſſin. Allat. Anon. Cyr. Cave, Du Pin &c.

L'an 451.

II. SAINT RENE' PATRON D'ANGERS. v siecle.

L'Eglise d'Angers honore en ce jour S. RENE' dont elle croit avoir reçu le corps de Italie. Depuis qu'elle s'est vuë en possession de ses reliques elle l'a mis au rang de ses patrons & des saints tutelaires de la ville. Elle l'a même laissé inscrer dans le catalogue de ses évêques en lui accordant une place entre saint Maurille, dont nous avons parlé au XIII de septembre & dont on met la mort vers l'an 437, & Thalassius qui fut sacré le IV d'octobre de l'an 453. Mais nous ne trouvons personne qui ait entrepris de nous le faire connoître avant Rainon évêque d'Angers qui vivoit au commencement du X siecle. On n'avoit vu jusques-là ni martyrologes ni histoires où il fut parlé de saint René. Cette injure faite à son nom & à sa memoire par la negligence ou par le malheur des temps où les barbares ont fait regner l'ignorance avec le vice dans les plus florissantes provinces de l'ancien empire romain lui a été commune avec plusieurs autres saints tres-celebres comme lui par leur culte, mais inconnus jusqu'aux translations de leurs reliques. Il a eu aussi cela de commun avec ces saints qu'il a trouvé comme eux des gens qui ont eu la devotion de faire revivre son nom & de resuſciter sa memoire dans l'église. Il eust été à souhaiter que l'on s'en fust acquitté d'une maniere digne de la sainteté de nôtre religion qui n'a point d'autre fondement que la verité. Mais Rainon qui voulut bien se charger de cette commission ne put se garantir de l'infection qui avoit corrompu le genie du siecle où il vivoit, & qui faisoit que presque toutes les histoires se tournoient en fables dans les mains de ceux qui les manioient. Ayant entrepris de faire une nouvelle vie de saint Maurille, il la composa sur un original trop simple à son gouſt que les uns attribuoient à Fortunat de Poitiers, les autres à Gregoire de Tours & qui pouvoit être plutoſt de Magnobode ou Maimbœuf d'Angers qui vivoit dans les commencemens du septiéme siecle. Ce qu'il a imaginé de la premiere & de la seconde naissance de saint René est du nombre des choses qu'il avoué n'avoir pas trouvées dans son original. Le reste de son histoire qu'il a meſlée dans celle de saint Maurille se trouve embarrassé dans des fictions qui ne nous permettent guéres d'assurer qu'il y ait eu à Angers un évêque du nom de René après saint Maurille, immediatement ou non ; que cet évêque ait quitté son siege & son pays pour s'en aller en Italie ; que de Rome ayant passé jusqu'à Sorrento ville maritime à huit ou neuf lieuës au delà de Naples il y ait été arrêté pour être fait évêque du lieu ; qu'il y soit mort en cette qualité & que son corps ait été depuis rapporté à Angers. C'est neanmoins ce qui a été avancé depuis Rainon par une multitude d'auteurs qui ont encore encheri sur sa fecondité, & qui ont fourni d'amples matieres à ceux * qui ont commencé sur la fin du seiziéme siecle à détacher l'histoire de saint René d'avec celle de saint Maurille. Ceux de Sorrento conviennent qu'ils ont eu un saint évêque du nom de *René* dont ils font la feste le V d'octobre & qu'il étoit même venu des Gaules chez eux : mais ils ne conviennent pas qu'il eust été évêque d'Angers auparavant,

Concil. An. dag. an. 453.

Laun. hiſt. Ben. Andig. p. 51. Apolog. pro ſenſu Rotom.

* Belleforet R. Benoit.

Ferrar. Catal. Laun. p. 63.

Digitized by Google

auparavant, ni qu'ils ayent laiſſé emporter ſon corps de leur égliſe où ils prétendent le poſſeder encore.

Quoiqu'il en ſoit on ne peut guéres douter que dans le ſiecle IX de l'Egliſe on n'euſt à Angers le corps d'un ſaint René qui aura donné lieu à Rainon d'en faire une hiſtoire. Il étoit enterré dans l'égliſe de ſaint Maurille, où l'on prétend qu'il avoit été apporté de Sorrento pluſieurs ſiecles avant que les comtes d'Anjou devenus rois de Naples & de Sicile euſſent lié aucun commerce particulier entre les peuples de leur comté & de leur royaume. La fête de cette Tranſlation ſe celebre d'office double à Angers le XII d'Avril. On parle de diverſes autres tranſlations faites depuis l'onziéme ſiecle ſans ſortir de la ville; lorſque le corps du Saint fut retrouvé, lorſqu'il fut viſité pour fermer la bouche aux incredules, lors enfin qu'il fut tranſporté de l'égliſe de ſaint Maurille dans la cathedrale dont il eſt devenu le patron avec la ſainte Vierge & ſaint Maurice qui en eſt le propre titulaire. La memoire de cette derniere tranſlation ſe renouvelle tous les ans au XX d'aouſt. Mais la principale feſte du Saint ſe fait le XII de novembre qui paſſe pour le jour de ſa mort ou de ſa dépoſition. Le martyrologe romain ne parle pas de lui non plus que les anciens. Ce n'eſt que dans le XVI ſiecle qu'on l'a inſeré dans d'autres faſtes que ceux de l'égliſe d'Angers. Il a un culte particulier à Paris dans l'égliſe de ſaint Euſtache & dans celle du college de Navarre: c'eſt peut être un des fruits de la devotion de René Benoiſt curé de ſaint Euſtache, docteur de Navarre qui a compoſé auſſi la vie du Saint.

Bolland. t. 2. apr. p. 66.

Laun. p. 45. 03.

Sanſ. p. 867.

III. SAINT MILHAN DE LA COGOLLE, Curé & Solitaire en Eſpagne, lat. Æmilianus Cucullatus.

VI ſiecle.

I. Ermilan. ap. Mabill. ſæc. I. p. 507.

EMILIEN que les Eſpagnols & nous à leur exemple appellons ſaint MILHAN eſt un des principaux miraſtres que l'Eſpagne ait eus pour la vie ſolitaire. Il naquit vers l'an 474 dans la bourgade de Vergeye au diocéſe de Turiaſon * que l'on nomme maintenant Taraçone ville de l'Aragon du côté de la Navarre & de la vieille Caſtille. Sa naiſſance fut obſcure & peu relevée ſelon le monde, & la fortune de ſa famille des plus mediocres. Il fut employé d'abord à garder les brebis, & il fit cet exercice juſqu'à l'âge de vingt ans. Il entendit parler alors d'un ſaint hermite nommé Felix qui demeuroit non à Bilbilis en Aragon mais à Bilibie près de la ville de Najara. Ce qu'on lui en dit fit tant d'impreſſion ſur lui que touché du deſir de ſe donner à Dieu comme l'hermite & de le ſervir dans quelque lieu de retraite, il quitta ſon troupeau & alla trouver Felix qui le reçut avec beaucoup de charité. Il ſe mit ſous ſa diſcipline, travailla ſur ſes inſtructions & ſes exemples à détracinerles mauvaiſes habitudes qui avoient deja commencé à s'emparer de ſon cœur, & à pratiquer les vertus qui conduiſent au ciel. Lorſqu'il eut appris auprès de ce maſtre les preceptes & les conſeils évangeliques avec les maximes les plus importantes de la vie retirée, il retourna à Vergeye où il ſe mit à les obſerver avec toute l'exactitude poſſible. Mais ſe voyant trop importuné des viſites de ceux qui le connoiſſoient il ſe retira dans le fond des montagnes de Diſtertes qui s'étendoient juſqu'au pays des anciens Cantabres, & il y mena pendant quarante ans entiers la vie des ſolitaires les plus auſteres. Le ſoin qu'il prit de ſe dérober à la connoiſſance & à la vuë des hommes lui réuſſit de telle ſorte que le public n'a rien ſçu de ce qu'il a fait ou de ce qu'il a ſouffert ni des combats qu'il a livrez ou ſoutenus contre l'ennemi de ſon ſalut. Il ne demeura pas neanmoins entierement inconnu juſqu'à la fin; & Dieu ayant permis que la vertu même qui le portoit à ſe cacher contribuaſt à le découvrir, ſon merite étendit ſi loin ſa réputation que l'évêque de Taraçone en fut informé. Ce prélat prétendant avoir quelque droit ſur ce treſor caché ne put ſouffrir qu'il demeuraſt inutile à ſon diocéſe. Il le fit venir & l'ayant ordonné prêtre malgré toute ſa reſiſtance il le pourvût de la cure même de Vergeye.

Vers l'an 474. * Al. Tyraſſona.

Vers l'an 494.

Milhan chargé du miniſtere de ce nouvel emploi qui demandoit qu'il conſacraſt tous ſes ſoins & ſon loiſir au ſervice des autres crut qu'en le retirant de ſa ſolitude on l'avoit banni du ciel. Il ſe regarda dans ſon propre pays comme dans un lieu d'exil: mais conſiderant la volonté de Dieu dans celle de ſon évêque, il embraſſa ſans murmurer les travaux auſquels il ſe voyoit condamné. Il s'acquitta avec beaucoup de zele, de vigilance & de capacité de toutes les obligations de ſa charge; & s'il ne put rappeller les douceurs de la retraite & le repos de la contemplation qu'il goutoit dans les montagnes de Diſtertes, il ſe conſerva au moins dans l'auſterité des jeûnes & des veilles qu'il y avoit pratiquée, & parut avoir toujours une aſſiduité & une ferveur nouvelle pour la priere. Il prenoit un ſoin tout particulier des pauvres & il les aſſiſtoit de ce dont il pouvoit diſpoſer. Cette conduite qui ſembloit être une cenſure tacite de celle des autres eccleſiaſtiques qui n'en uſoient pas de même paſſa pour une innovation de dangereuſe conſequence. Ses propres confreres lui firent un crime de ſa charité & ils l'accuſerent de diſſiper les biens de l'égliſe. L'évêque Didyme deja prévenu de je ne ſçai quel mouvement d'envie contre le Saint écouta volontiers leurs plaintes. Il ſe laiſſa aiſément perſuader de l'ôter de ſa cure & de le priver même de tout emploi. Milhan n'oppoſa que ſon humilité & ſa patience ordinaire aux reproches ſanglans qu'on lui fit. Mais ſans inſiſter ſur ſon innocence il ſut ravi de ſe voir déchargé de quelque maniere que ce puſt être d'un employ qu'il n'auroit eu garde de rechercher: & il ſe ſervit d'une conjoncture ſi favorable pour retourner dans ſon hermitage. La vie qu'il y mena depuis ne fut pas ſi inconnue qu'elle l'avoit été durant ſon premier ſejour à cauſe de l'éclat des miracles que Dieu fit par ſon moyen. Le nombre en fut grand, mais on peut dire qu'ils contribuerent encore moins à faire connoître ſa faveur & ſon credit auprès de Dieu que ſon humilité. La gueriſon des malades & des poſſedez n'étoit pas l'unique effet de la charité qu'il avoit pour ſon prochain: il tâchoit encore de nourrir & de revêtir des pauvres du peu qu'il poſſedoit. Il donna un jour à un mandiant ſon manteau & ajoutant encore les manches de ſa tunique qu'il lui auroit même laiſſée toute entiere s'il n'euſt été obligé de pourvoir à ſa propre nudité. Pendant le carême il ſe tenoit enfermé dans ſa cellule, & il ne voyoit perſonne que celui qui lui apportoit à manger. Hors ce temps-là il ſe rendoit acceſſible à tout le monde. Il recevoit avec beaucoup de douceur ceux qui

11.

Bail. l. 2. c. 36. le venoient voir ; il leur donnoit des inſtructions pour leur ſalut, meſlant l'agreable à l'utile & leur parlant d'une maniere ſi honneſte & ſi proportionnée à leur capacité qu'ils s'en retournoient tout joyeux & fort édifiez.

III. Quelques miniſtres du démon cherchant à décrier ſes actions & à le deshonorer dans le monde ne purent trouver rien à lui reprocher que la familiarité des converſations qu'il avoit avec les femmes. En effet outre que la porte de ſa cellule leur étoit ouverte comme aux hommes, il ne fit point difficulté de ſe ſervir de leur miniſtere dans une grande maladie que lui cauſa l'hydropiſie, ni de demeurer même depuis avec des vierges conſacrées à Dieu qui prenoient ſoin de lui. Mais il avoit alors plus de quatre-vingts ans, & les auſteritez & la penitence lui avoient tellement deſſéché le corps & mortifié les ſens que depuis long-temps il ſe trouvoit exempt de tous les mouvemens déreglez de la chair. A cet âge où les autres ne ſongent plus qu'au repos il eut le courage d'augmenter encore ſes auſteritez : quoiqu'il eût vieilli dans les penibles exercices de la vie ſolitaire, il ne laiſſoit pas d'en obſerver encore toutes les pratiques avec la ferveur d'un novice. Ce fut par ce moyen qu'il obtint de Dieu la grace de la perſeverance dans une ſi longue carriére, & il mourut plus chargé encore de merites que d'années, après un ſiecle de vie, entre les bras d'un ſaint prêtre nommé Aſel avec lequel il étoit aſſocié pour ſervir Dieu. Il fut enterré dans l'oratoire de ſon hermitage où ſe raſſemblerent beaucoup de religieux pour lui rendre ces derniers devoirs : & l'on ne doute preſque point que tous ces ſolitaires ne fuſſent autant de diſciples qu'il avoit formez autour de lui dans la vie ſpirituelle. De ce nombre furent les prêtres Citonat, Sophrone, & Geronce de qui ſaint Braulion évêque de Cartagoſſe reçut enſuite des memoires pour compoſer ſa vie. Ce fut du temps de ce prélat, c'eſt à dire ſur ou 60 ans après la mort de nôtre Sainr que la chapelle ou repoſoit ſon corps fut convertie avec ſon hermitage en un monaſtere regulier. On y fit l'élevation ou la tranſlation de ſes reliques l'an 1030. Treize ans après on les tranſporta de la montagne où étoit ce monaſtere dans la vallée où l'on avoit mis l'infirmerie des religieux, & l'on y bâtit un ſecond monaſtere de ſon nom où ſon corps repoſe aujourd'huy. Ce monaſtere appellé de *ſaint Milhan de la Cogolle* ou *de la Cuculle* à cauſe du capuchon qu'il avoit porté comme faiſoient alors tous les payſans qui travailloient aux bois & aux champs auſſi bien que les hermites & les moines fut long temps du diocéſe de Taracone, mais il eſt maintenant de celui de Calahorra en vieille Caſtille dans le pays de la Rioje à trois petites lieuës de la ville de Najara. On le compte encore au nombre des principaux de l'ordre de ſaint Benoiſt en Eſpagne : ce qui a donné lieu aux Benedictins de regarder ſaint Milhan comme un de leurs ſaints. Sa feſte eſt marquée au XII de novembre comme au jour de ſa mort dans le martyrologe d'Uſuard, ce qui a été ſuivi dans le romain moderne. On ſe vante en quelques endroits du royaume d'Aragon de poſſeder diverſes parties des reliques de nôtre Saint : mais on croit qu'elles ſont plutoſt de quelque autre ſaint Emilien, fut tout d'un évêque de Vercueil de ce nom. Le culte public de ſaint Milhan fut établi peu de temps après ſa mort : & ce fut du temps de ſaint Braulion que l'on commença à lire les actes de ſa vie à la meſſe le jour de ſa feſte, A cet auteur témoignant n'en avoir écrit l'hiſtoire que pour ce ſujet. Car c'étoit l'uſage de lire à la meſſe les actes du Saint dont on faiſoit l'office, du même ton que l'épitre & l'évangile : ce qui dura en France juſqu'au temps de Charlemagne, & en Eſpagne juſqu'à celui du pape Gregoire VII.

Vers l'an 574.

L'an 1030.

1043.

Alab. p. 205.

Braul. prof.

Mab. Liturg. Gall. p. 10. 12.

IV. SAINT CUNIBERT EVESQUE de Cologne. VII ſiécl.

Vit. ap. Surium p. 574.

SAint CUNIBERT que d'autres nomment *Hubert* ou *Chunebert* naquit de parens fort nobles & tres-pieux dans la province de Moſelle en Auſtraſie vers la fin du regne de Childebert II. Il fut formé à la pieté dans ſa premiere enfance ſur les inſtructions & les exemples de vertu de la bienheureuſe Reine ſa mere : mais il n'y a nulle apparence à ce que l'on a dit que ſon pere Cralon le mit encore en bas âge auprés du roy Dagobert pour être élevé en ſa cour. Car il y avoit deja long-temps que nôtre Saint étoit diacre de l'égliſe de Tréves lorſque ce prince fut fait roy d'Auſtraſie par ſon pere Chlotaire II. Cunibert marcha toujours d'un pas égal devant le Seigneur dans les voyes de la juſtice avec humilité. Il le ſervit avec beaucoup de pureté & de fidelité dans l'état eccleſiaſtique où il entra : & ſans jamais perdre ſa crainte & ſon amour il fit de ſi grands progrés dans la vertu & dans les ſciences convenables à ſon état qu'on le jugea capable de gouverner l'égliſe de Cologne après la mort de l'évêque Remede ou Remy. Il fallut faire violence à ſa modeſtie pour l'obliger à conſentir à ſon élection. Lorſqu'on eut joint l'autorité du roy aux ſuffrages du clergé & du peuple de Cologne on alla le prendre dans l'égliſe de Tréves où il exerçoit le miniſtere de ſon diaconat avec une édification merveilleuſe. Il fut ſacré & inſtallé ſur le ſiege de Cologne le XXV de ſeptembre vers l'année 623 qui étoit la ſeconde du regne de Dagobert en Auſtraſie & la 40 de celui de ſon pere Chlotaire en France. Deux ans après il aſſiſta au concile national avec beaucoup d'autres ſaints évêques aſſemblez à Reims des quatorze provinces eccleſiaſtiques de la monarchie Françoiſe. Il fit paroître dans toute ſa conduite tant de prudence, de ſageſſe & de capacité que le roy Dagobert le mit à la teſte de ſon conſeil dés l'an 629 & le fit ſucceder dans le miniſtere d'état à ſaint Arnoul évêque de Mets lorſque ce ſaint prélat ſe retira dans la ſolitude. Saint Cunibert ſe vit ainſi chargé du poids des principales affaires du royaume avec le B. Pepin maire du palais. Ils unirent leurs ſoins par une conſpiration toute ſainte pour faire regner Dieu dans le royaume de leur maitre, & y faire fleurir la juſtice avec la pieté. Dagobert fut heureux & ſes ſujets auſſi tant qu'il ſuivit les ſages conſeils de ſaint Cunibert. Lorſque ce prince établit ſon fils Sigebert encore enfant roy d'Auſtraſie, il lui donna pour gouverneur particulier ſaint Cunibert auquel il joignit le duc Adalgiſe pour veiller ſur les mœurs du jeune roy & ſur toute la maiſon royale, & pour tenir ſon conſeil pendant que le B. Pepin auroit l'adminiſtration generale du royaume & qu'il ſeroit occupé à repouſſer les ennemis de l'état ou qu'il demeureroit auprés de ſa perſonne à Paris. Saint Cunibert s'appliqua particulierement à procurer à Sigebert une éducation convenable à un prince chrétien : & l'on doit juger du ſuccés de ſes ſoins par la ſainteté où ce roy parvint dans la ſuite.

L'an 613. Le Cointe ann. 623. n. 8.

L'an 625. Pird. hiſt. Rem.

L'an 629.

Prodegar. hiſt. c. 58.

L'an 633.

Ibid. c. 75. 81. Trem vit. Pip.

Digitized by Google

suite. Après la mort de Dagobert le B. Pepin qui avoit presque toujours été retenu à sa cour, retourna auprès de Sigebert, & renouvellant avec saint Cunibert l'amitié qui les unissoit depuis long-temps, il voulut partager avec lui le gouvernement du royaume d'Austrasie & la conduite du jeune roy. Nôtre Saint se conduisit dans ces grands emplois comme il auroit fait dans son diocèse & l'on peut dire qu'il sanctifia la politique de cette cour. Son autorité continua après la mort de Pepin : & Grimoald fils de ce saint ministre ne crut pas pouvoir mieux se maintenir dans la mairie du palais & la regence du royaume que par son amitié. Le grand credit du Saint dura jusqu'à la mort du roy Sigebert qui l'avoit honoré & aimé comme son pere. Il se retira dans son évêché lorsqu'il vit que Grimoald ôta la couronne à Dagobert fils & heritier de ce saint roy pour la mettre sur la teste de son fils Childebert. Cette perfidie donna lieu à Clovis II. frere de saint Sigebert de réunir la monarchie. Il mourut peu de temps après, & son fils ainé Chlotaire III. regna seul d'abord sous la regence de sainte Bathilde sa mere qui fit détacher quatre ans après l'Austrasie pour son second fils Childeric. Il fallut que saint Cunibert assistast encore ce jeune prince de ses conseils, C'est plutost par cette raison & par celle de son âge qu'on le voit à la teste des évêques dans les titres de ces temps-là que par aucun droit de metropolitain puisque l'évêché de Cologne étoit encore alors soumis à la metropole de la haute ou premiere Germanie dont le siege étoit à Worms. Il mourut de la mort des justes le XII de novembre de l'an 663 & fut enterré dans l'église de saint Clement qui s'appelle maintenant de saint Cunibert. Dieu le glorifia après sa mort devant les hommes par des miracles à l'un desquels l'archevêque Sigewin rendit témoignage l'an 1080. Sa feste est marquée au XII de novembre dans le martyrologe de Vandalbert, dans celui d'Usuard & dans le Romain moderne.

L'an 638. 640. 655. 656. 660.

Spicil. t. 5. p. 319.

V. SAINT LIVIN EVESQUE EN Irlande Apôtre de Brabant, Martyr en Flandres, Patron de Gand.

VII siecl.

I. SAint LIWIN dont l'histoire se trouve presque entierement défigurée par la fable est devenu si celebre par son culte que nous nous croyons obligez de ne le point omettre, & de rapporter au moins ce que l'on peut démesler d'avec la fiction dans sa vie. Il étoit né en Irlande d'un des seigneurs du pays que l'on nommoit Theagne, & avoit un oncle évêque appellé Menhalch frere de sa mere à qui l'on confia son éducation. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres pour lesquelles il avoit beaucoup de belles dispositions sur tout pour la versification latine. Le bruit des predications de saint Augustin & des autres Missionaires évangeliques venus d'Italie & de France que le pape saint Gregoire le Grand avoit envoyez en Angleterre lui donna envie de l'aller voir, & il demeura auprès de ce Saint cinq ans & trois mois profitant des instructions & des exemples d'un si habile maitre. Saint Augustin le jugeant capable du saint ministere l'éleva aux ordres & le fit prêtre, & l'employa dans les travaux apostoliques de sa mission. Après la mort de ce Saint, Livin repassa en Irlande où l'on dit qu'il succeda à son oncle Menhalch qui est qualifié Archevêque sans designation de siege.

Trithem. lib. de Script. Eccles. Molan. p. 41.

Vers l'an 602.

L'an 607.

A Il s'appliqua beaucoup à instruire les peuples d'Irlande pour les retirer du vice & les maintenir dans la pureté de la foy : mais il ne prêcha pas moins efficacement par les exemples de sa vie que par ses discours. Ses austeritez étoient grandes : car on dit qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de fruits sauvages & qu'il ne beuvoit que de l'eau qui le plus souvent étoit trouble. Il fut obligé sur tout depuis qu'il fut évêque de reprendre la nourriture du pain, mais pour en temperer la faveur & l'agrement il y mêloit de la cendre. Il portoit le cilice sous ses habits : il aimoit à exercer l'hospitalité envers les étrangers & les religieux, & il commençoit par leur laver les pieds lorsqu'il les recevoit chez lui. Le travail des mains auquel il s'appliquoit le plus volontiers après la priere & les instructions étoit de copier des livres parce qu'il écrivoit tres-bien : mais il distribuoit aux pauvres tout le profit qu'il en retiroit.

II. Il se sentit preſſé par un mouvement interieur d'aller prêcher la foy de Jesus-Christ aux payens : & ne croyant pas devoir resister à cette inspiration il abandonna le soin de son diocèse à son diacre Silvain & passa dans les Pays-bas. Il alla loger dans l'Abbaïe de saint Pierre de Gand bâtie par saint Amand, où saint Bavon dont elle porta depuis le nom venoit de mourir. Il y fut reçu avec beaucoup de charité par l'abbé saint Florbert & par tous les Religieux de la maison, & y demeura un mois celebrant la messe avec assiduité sur le tombeau de ce bienheureux Penitent. Florbert lui fit donner de l'argent & les autres choſes dont il avoit besoin pour sa mission, & il alla aussi-tost prêcher aux extremitez du Brabant où il trouva un peuple fort barbare qui étoit également aveuglé de son idolatrie & endurci dans ses vices. Il y fit neanmoins du fruit, mais ce fut plutost par sa patience & sa douceur, par le merite de ses prietes & de sa penitence que par la force de ses discours. L'abbé Florbert lui envoyant un jour des vivres l'invita de composer l'épitaphe de saint Bavon sachant le talent qu'il avoit pour les vers. Livin fit ce qu'il souhaitoit, & lui écrivit en même temps une longue lettre en vers où il lui marquoit que les frayeurs continuelles que lui donnoit le danger où il étoit à toute heure de se voir égorger par les cruels idolâtres à qui il avoit affaire ne contribuoient pas peu à lui tarir la veine. Etant à Hauthem bourgade qui subsiſte encore aujourd'hui dans le territoire d'Aloſt, il tomba entre les mains de quelques impies qui se mocquant également de ses miracles & de ses instructions se jetterent sur lui pour venger l'honneur de leurs idoles. Ils le batirent cruellement & lui arracherent la langue avec des tenailles. Leur brutalité ne fut satisfaite que lorsqu'ils lui eurent coupé la teste. Ils tuerent en même tems la bienheureuse Craphaïde son hôtesse & un enfant qu'il venoit de baptiser. On rapporte leur martyre au XII jour de novembre de l'an 656. Le corps de saint Livin fut enterré à Hauthem avec les deux autres : il y demeura jusqu'à ce que Theodore évêque de Cambray le leva de terre & l'exposa publiquement à la veneration des peuples l'an 842. De l'église de Hauthem il fut transporté vers l'an 1020 à Gand dans l'abbaïe de saint Bavon par l'abbé Erembold sous pretexte d'une plus grande sureté. Il s'en fit une autre translation, mais sans sortir de l'abbaïe l'an 1083 par Radbod évêque de Noyon & de Tournay & par Withman abbé de saint Bavon. L'an 1173 ou peu après on mit ses reliques dans une chasse neuve, ce qui se fit avec

Boll. t. 1. 16. n. 17.

L'an 653.

Vers l'an 656.

Mab. p. 461. Surius ad d. 12. novembr.

L'an 842.

Vers l'an 1020.

L'an 1083.

1173.

Digitized by Google

L'an 1566. avec une solennité qui passe pour la quatriéme translation. On les transporta l'an 1566 dans la citadelle nouvellement bâtie par Charles-quint pour les garantir de la fureur des gueux de Flandres, & l'année suivante on les porta dans l'église collegiale de saint Bavon qui est maintenant la cathedrale. Les anciens martyrologes, je veux dire ceux du IX siecle ne font point mention de saint Liwin : le Romain moderne en parle au XII de novembre qui est le jour de sa principale feste : on celebre au XXVII de juin celle de son élevation de terre & celle de sa seconde translation.

1567.

VI. SAINT PATERNE MOINE DE *saint Pierre le Vif, & Martyr à Sens.*

VIII&VIIIe siecles.

I. *Ap. Adrevald. Anon. fac. 3. t. 1. p. 463.*

SAint PATERNE étoit né dans le territoire de Coûtances ville de la basse Normandie, de parens qui avoient de la pieté, & qui l'offrirent dès son enfance au monastere de Chezay ou de saint Pair d'Avranches dont on lui avoit fait porter le nom * pour être consacré au service de Dieu & garanti de la corruption du siecle. Dieu agréa cette oblation, ayant déja prévenu de ses graces le jeune Paterne qui se porta par ces secours à toutes les œuvres de pieté avec beaucoup d'ardeur : cette vertu prit en lui de grands accroissemens avec son âge. Depuis qu'il eut apprîs le chemin étroit & pénible par lequel Jesus-Christ veut que ses vrais disciples le suivent il sembloit qu'il eust fait toutes ses delices des humiliations, de la pauvreté, & des plus grandes austeritez de la pénitence. Ce que l'on dit qu'il fit en ce genre doit passer pour des miracles, peut-être plus réels que la plûpart des prodiges dont on lui a attribué l'operation. On dit qu'il encherissoit sur l'abstinence preſcrite aux religieux du monastere avec lesquels il vivoit, ceux-ci mangeoient une fois le jour sur le soir : mais Paterne, selon que le rapporte l'auteur de son histoire, se contentoit assez souvent de manger une fois la semaine : & les jours qu'il ne prenoit point de nourriture il donnoit sa portion aux pauvres. Il traitoit son corps comme le maître le plus impitoyable traite son esclave : pour empêcher que sa chair ne se revoltast contre son esprit il la tenoit à la chaîne, serrée avec des cercles de fer, accablée sous un joug pesant qu'elle ne pouvoit secouer. En cet état il tâchoit d'obſerver à la lettre le precepte que Jesus-Christ nous donne de prier sans ceſſe, & passoit les jours & les nuits dans ce saint exercice. Importuné des visites que la réputation de sa vertu lui attiroit, sur tout de la part des malades qui venoient lui demander la guérison de leurs maux il resolut de chercher une autre retraite. Il quitta le monastere de saint Pair, traversa diverſes provinces sans s'arrêter, & vint à Paris où le grand monde l'empêcha de faire un long séjour. De cette ville il voulut remonter le long de la Seine jusqu'à ce qu'il trouvât un monastere qui convinst au deſſein qu'il avoit de se soustraire au monde. Il essaya la solitude de ceslui de saint Pierre d'Yonne * entre la riviere de Ce nom & la Seine du côté de Bray dans le diocèſe de Sens. Mais ayant ouï parler depuis du monastere de saint Pierre le Vif près de la même ville comme d'une école de vertu où la diſcipline reguliere étoit dans sa plus grande vigueur, il s'y rendit dans le deſir de s'élever à la perfection de la vie chretienne. Il y fut reçu avec plaiſir par le bienheureux Chrodolin * qui en étoit abbé. Il y vêquit quelque temps jusqu'à ce que les honneurs que l'on s'accoutumoit de rendre à sa vertu lui étant à charge il resolut de retourner dans le petit monastere d'Yonne où il esperoit de trouver dans l'obſcurité & le silence le repos qui lui étoit neceſſaire pour vaequer à la contemplation divine. Il sortit donc de l'abbaie de saint Pierre le Vif, mais Dieu ne permit pas qu'il arrivaſt à celle d'Yonne. Car comme il passoit par la forest de Sergines, il fut rencontré de quelques voleurs qui s'étant offenſez de quelques paroles qu'il leur dit pour les tenir de leurs desordres & tâcher de les convertir, le trainerent dans le fond du bois, & après l'avoir traité avec toutes sortes d'indignitez ils le masſacrerent & lui couperent la tête.

* Paternus vulg. Pair.

* Yonne village *lat.* Jonna Yonne riviere *lat.* Icauna.

* Prolg Roi-lin.

II. L'an 726.

Cette mort que l'on rapporte au XII ou au XIII de novembre de l'an 726 a été regardée dans l'Egliſe comme un veritable martyre, selon la coutume qui s'eſt introduite après les perſecutions des payens, de faire cet honneur à la memoire des gens de sainte vie à qui l'on faiſoit souffrir une mort violente & injuſte sous quelque prétexte que ce fuſt. Les voleurs abandonnerent le corps du Saint qui fut trouvé par un nommé Treſuſſe & indiqué auſſi-toſt à saint Ebbon ou saint Ebbes évêque de Sens. Ce prélat prit soin de sa sepulture & mit son corps dans un lieu où l'on dit que ce Treſuſſe bâtit depuis une égliſe pour honorer son tombeau. On croit que c'eſt celle du prieuré qui s'appelle encore aujourd'hui de saint Paterne qui n'eſt pas fort éloigné de Sergines, & qui dépend de l'abbaïe de Bonneval au diocèſe de Chartres. Mais sur la fin du IX siecle ou plutoſt dès l'an 958 les reliques de nôtre Saint furent transferées dans le monastere de saint Sauveur de Bray sur Seine dont l'égliſe a auſſi porté depuis le nom de saint Paterne. Le culte du Saint eſt d'un établiſſement fort ancien comme il paroît par les martyrologes du IX siecle. Celui d'Adon en fait mention au XIII de novembre qui eſt le jour que l'auteur de sa vie a pris pour celui de sa mort. Mais le vray martyrologe d'Uſuard le met au XII du mois comme encore quelques autres C'eſt ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne.

958. *Mab. ſæc. 5. Bened. p. 255.*

VII. SAINT LEBVVIN OU LEBOIN *Apôtre d'Over-iſſel*, lat. *Lebovinus*, *Liafvinus*, *Lipvinus*.

Liefvyn bon-ame. VIII ſiec.

LEBVIN vulgairement *Leboin* ou *Liſoin* naquit en Angleterre dans le VIII ſiecle de parens qui eurent grand ſoin de le faire élever dans les ſentimens & les exercices de la pieté chretienne & dans l'étude des ſciences humaines. L'amour de la veritable ſageſſe le fit appliquer plus particulierement aux ſaintes Ecritures qu'à tout autre livre. Mais en la puiſant dans cette ſource il ne laiſſoit pas de la demander à Dieu dans toutes ſes prieres. Il joignoit à ſon étude & à ſon oraiſon une grande abſtinence, une profonde humilité, une défiance continuelle de lui-même, beaucoup de vigilance & de précaution pour ne rien faire qui puſt déplaire à Dieu, & une pureté admirable dans ſes mœurs. C'eſt ce qui porta ſon évêque à le faire entrer dans la clericature. Les progrès qu'il faiſoit tous les jours dans la vertu & dans la ſageſſe le firent avancer auſſi dans la maiſon du Seigneur par les degrez de l'ordination juſqu'à la prêtriſe. Il s'acquitta avec beaucoup de zele

Hagiol. de vit. Lieb. ap. Sur. 3. 217

Digitized by Google

rele & de charité de toutes les fonctions attachées à ce miniſtere partageant le temps qu'il devoit à ſon prochain & à lui-même avec une œconomie qui le faiſoit paſſer de la priere à l'action ſans laiſſer de vuide dans une vie toute conſacrée à Dieu. Après avoir travaillé pendant quelques années au ſalut des fidelles de ſon païs il fut touché du deſir d'aller porter la lumiere de l'évangile aux idolatres. Cette réſolution lui fit quitter ſon païs, & paſſer la mer pour venir en Friſe & en Saxe où il ſavoit que la moiſſon étoit grande & les ouvriers en petit nombre. Il vint s'offrir à ſaint Gregoire * évêque, ou, ſi on le veut, Adminiſtrateur de l'évêché d'Utrecht dont il ſe trouvoit chargé depuis la mort de ſaint Boniface de Mayence par l'autorité du pape Etienne III & du roy Pepin, quoiqu'il n'euſt point reçu l'ordination épiſcopale. Gregoire qui avoit aſſocié à ſon miniſtere un évêque ſacré * pour la diſpenſation des ſacremens de la confirmation & de l'ordre, & qui donnoit la miſſion aux prédicateurs du païs comme le veritable paſteur de tout ce païs reçut Lebwin avec beaucoup de joye, & reconnut bien toſt par ſes excellentes qualitez que c'étoit un nouvel apôtre que Dieu lui envoyoit. On croit que ceci arriva vers l'an 765, quelques-uns même le remettent encore huit ou neuf ans pluſtard.

* Abbé de S. Sauveur.

* Alberr.

L'an 765.

II. Saint Gregoire voulant proportionner la grandeur du travail aux forces de l'ouvrier donna au Saint un grand champ à défricher. Il l'envoya au delà de l'Iſſel où finiſſoient les terres de la domination Françoiſe dans un païs où s'étendoient les Saxons d'un côté & les Friſiens de l'autre. Comme ceux-ci avoient déja d'autres prédicateurs, Lebwin s'attacha principalement à la converſion des autres qui étoient encore tous dans les tenebres de l'idolatrie & dont les mœurs étoient fort barbares & toutes ſauvages. On peut juger de là combien nôtre Saint eut à ſouffrir dans ſes travaux apoſtoliques. Le démon s'en mêla auſſi-bien que la malice des hommes pour faire obſtacle de tout à l'évangile. Mais le Saint mépriſant les dangers ſous la protection du maître qu'il ſervoit expoſa ſa vie en toutes rencontres pour ſauver des ames qui ſe perdoient. Il alla les chercher juſqu'au fond de la Saxe, & fit d'admirables converſions dans toute cette vaſte contrée. Il ne craignit pas même de ſe preſenter dans l'aſſemblée des grands du païs ſans autres armes que la croix d'une main & l'évangile de l'autre. Le peril y étoit plus grand ſans doute que dans un aréopage. Mais Dieu qui conduiſoit ſes pas & ſa langue ſaiſpendit la ferocité des barbares pendant qu'il leur annonçoit Jeſus-Chriſt. Il fut écouté de pluſieurs tant qu'il ne leur parla que de la grandeur & de la puiſſance du vray Dieu, du ſalut des hommes, de l'immortalité des ames, de la reſurrection des corps & de la beatitude éternelle. Mais lorſqu'il leur propoſa de renoncer au culte de leurs idoles & de quitter leurs vices, quelques-uns d'eux entrerent en fureur, & le regardant comme l'ennemi de leurs dieux & de leur païs ils alloient l'aſſommer ſans l'aſſiſtance de ceux à qui Dieu avoit touché le cœur. Lebwin auroit été tres content de ne point ſortir de ce combat ſans répandre ſon ſang pour confommer le témoignage qu'il rendoit à Jeſus-Chriſt. Mais voyant que Dieu le reſervoit pour d'autres travaux, il tâcha d'y ſuppléer par le long martyre de la pénitence en crucifiant ſa chair avec tous ſes deſirs par les jeûnes, les veilles, par les rigueurs du froid & du chaud, de la faim & de la ſoif, par diverſes autres macerations dont il accompagnoit les fatigues du miniſtere évangelique. Il fit bâtir des égliſes dans les lieux où la parole de Dieu faiſoit plus de fruit, & où ſa prédication pouvoit former aſſez de fidelles pour compoſer des aſſemblées. La principale fut celle qu'il fit dans la ville de Deventer ſur l'Iſſel qui ſembloit être le ſiege de ſa miſſion & de ſon apoſtolat. Elle étoit frequentée par les nouveaux convertis qui y venoient de loin & s'y rendoient en foule. Les Saxons idolatres ne pouvant ſouffrir que leurs temples ſe dépeuplaſſent vinrent fondre ſur cette égliſe, y mirent le feu & écarterent les fidelles. Lebwin y auroit perdu la vie s'il ne ſe fuſt retiré. Il ſe refugia à Utrecht auprès de ſaint Gregoire & demeura dans le monaſtere de ſaint Sauveut dont ce Saint étoit abbé juſqu'à ce que le trouble fuſt appaiſé. Il retourna enſuite à Deventer & y rebatit une autre égliſe. Il continua les travaux de ſa miſſion dans tout le païs d'Ower-Iſſel & dans la baſſe Saxe avec une ardeur infatigable & une application toujours égale, juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la récompenſe éternelle. Il ſurvêquit à ſaint Gregoire dont pluſieurs mettent la mort dès l'an 776, & l'on croit qu'il mourut le XII de novembre avant la fin du même ſiecle.

A. ſ. d. vit. S. Lebwini t. 2. op. Bollandi. t. 1. Mart. p. 643. & 63.

Son corps fut enterré dans ſon égliſe de Deventer. Quelques années après ſa mort les Saxons firent de nouvelles incurſions ſur ces lieux, brulerent encore l'égliſe, & chercherent mais en vain le corps du Saint pour le traiter de même. La deſolation y demeura juſqu'au temps de l'épiſcopat de ſaint Ludger qui fut fait premier évêque de Munſter vers l'an 802. Ce Saint fut plus heureux que les barbares dans la recherche qu'il fit du corps de ſaint Lebwin. L'ayant retrouvé il le releva de terre & le remit avec honneur dans la nouvelle égliſe qu'il fit bâtir ſur la place. Quelques-uns eſtiment qu'il n'étoit pas encore évêque, & que ce fut par commiſſion de ſaint Alberic évêque d'Utrecht ſucceſſeur de ſaint Gregoire qu'il s'acquitta de ce devoir de pieté. Ce fut là l'origine du culte religieux qui fut inſtitué à la memoire de ſaint Lebwin. Il reçut de grands accroiſſemens par le bruit des miracles qui ſe firent à ſon tombeau & depuis par la devotion de ſaint Radbod évêque d'Utrecht qui vivoit cent ans après, & dont nous avons encore un ſermon prononcé au jour de la feſte de nôtre Saint. Outre cette feſte du XII de novembre, on celebroit encore celle de ſa tranſlation * le XXV de juin à Deventer qui fut érigé en évêché l'an 1559 ſous la metropole d'Utrecht éteint depuis vers l'an 1591 lorſqu'on y reçut le changement de la religion avec la nouvelle forme du gouvernement des provinces unies des Pays-bas. Saint Lebwin y avoit été honoré comme le patron du diocèſe & ſon corps ſe conſervoit encore avec grande veneration dans la cathedrale au temps de cette revolution. Sa memoire vit toujours avec honneur dans l'Egliſe catholique. Mais le martyrologe romain qui parle de ſaint Livin patron de Gand en ce jour n'a point fait mention de lui.

III.

* Faite vers l'an 910 par Baldric évêque d'Utrecht.

Molan. ind. ſal. 44.

VIII. SAINT THEODORE STUDITE
Abbé à Conſtantinople, Confeſſeur.

VIII & IX ſiecle.

I. THEODORE fils de Photin & de Theoctiſte tous deux de race tres-noble naquit à Conſtantinople l'an 759 qui étoit le dix-huitiéme du

Acta vit. Theod.

L'an 759. regne de Conſtantin Copronyme. Il fut élevé avec des ſoins tout particuliers dans les ſentimens de la pieté & dans l'étude de toutes ſortes de ſciences où il fit des progrés ſi extraordinaires qu'il paſſa pour le plus ſavant homme de ſon ſiecle juſqu'à Photius. Il ſe conſacra de bonne heure au ſervice de Dieu dans la profeſſion de la vie monaſtique. En 781 il ſe retira dans le monaſtere de Saccude qui étoit dans un fauxbourg de Conſtantinople aſſez loin de la ville pour y vivre ſous la diſcipline de ſaint Platon ſon oncle maternel qui en étoit abbé depuis peu de jours. Il y devint un modéle d'exactitude & de ferveur pour tous les religieux de la maiſon : & comme il avoit l'eſprit ardent & plein de vivacité il embraſſoit les exercices les plus penibles de la regle ſans rien diminuer de ſon application à la priere & à l'étude : de ſorte que quoique l'âge le retinſt au rang des plus jeunes il n'y en avoit aucun des anciens qu'on puſt lui préferer pour la vertu & pour la capacité : C'eſt ce qui fit que ſaint Platon étant tombé malade à l'extremité jetta les yeux ſur lui pour en faire ſon ſucceſſeur dans la conduite du monaſtere. Il ſe démit de ſa qualité d'abbé en ſa faveur. Theodore qui ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine & qui ſe jugeoit indigne d'un tel employ, voulut le remettre entre les mains de ſon oncle lorſqu'il lui vit la ſanté rétablie. Mais ſaint Platon qui aſpiroit depuis long-temps au repos de la vie privée & contemplative, ne voulut rien changer à ce qu'il avoit fait : & tous les religieux crurent avec lui que l'élection de Theodore étoit dans l'ordre de la providence & de la volonté de Dieu. C'eſt ce qui parut par la grande autorité que Dieu lui donna ſur les eſprits de ceux qu'il avoit à gouverner & de beaucoup d'autres qu'il falloit retenir dans la ſoumiſſion aux decrets du dernier concile œcumenique aſſemblé à Nicée en 787 pour maintenir l'honneur dû aux ſaintes images. Il ne laiſſa pas de regarder toujours ſaint Platon comme ſon maître & ſon guide tant pour les affaires de ſon monaſtere que pour celles de l'Egliſe auſquelles il fut obligé de prendre part.

782.

794.

II. L'empereur Conſtantin fils de Leon IV petit fils de Conſtantin Copronyme regnoit avec ſa mere Irene qui avoit eu ſoin de le faire élever dans la foy Catholique qui avoit beaucoup ſouffert ſous ſon grand pere & ſous ſon pere même par la guerre qu'ils avoient déclarée aux ſaintes images. Cette princeſſe à qui l'on ne pouvoit guéres reprocher d'autre vice que l'ambition avoit trouvé le moyen de s'attirer toute la puiſſance, juſqu'à ce que les ſoldats honteux de ſe voir gouvernez par une femme declarerent ſon fils ſeul empereur, & le retirerent malgré elle de l'honneſte priſon où elle le retenoit pour le remettre ſur le trone d'où elle fut obligée de deſcendre. Ce prince n'y fut pas long-temps ſans s'éblouïr de l'éclat qui l'environnoit. La liberté que l'autorité ſouveraine lui donnoit corrompit ſes meurs, le rendit eſclave de ſes paſſions & lui fit oublier ce qu'il devoit à Dieu. Il repudia l'imperatrice Marie que ſa mere lui avoit fait épouſer ſept ans auparavant pour prendre une des filles qui la ſuivoient nommée Theodote avec laquelle il avoit déja des engagemens illicites. Une action ſi ſcandaleuſe anima le zele de l'abbé Theodore & de ſon oncle Platon qui reſolurent de s'y oppoſer bien que Theodote fuſt leur parente, & que les prélats à qui il appartenoit d'agir en cette occaſion plutoſt qu'à des moines uſaſſent de diſſimulation & de tolerance. Il eſt vray que le ſaint patriarche Taraiſe avoit fait tous ſes efforts pour détourner le coup, qu'il avoit ſouffert même avec beaucoup de conſtance une rude perſecution de ce prince ſur ce ſujet. Mais comme il n'étoit pas moins prudent que courageux, la connoiſſance qu'il avoit des intereſts de l'Egliſe catholique lui avoit fait prendre patience pour ne pas irriter l'eſprit d'un prince qui s'étoit deffait de la crainte de Dieu & qui paroiſſoit diſpoſé à ſe déclarer contre la foy Catholique comme ſes predeceſſeurs s'il l'euſt pouſſé à bout en le chaſſant de l'Egliſe. Platon & Theodore ne jugerent point à propos d'entrer dans de pareilles conſiderations ; ils trouverent mauvais que le Patriarche en fuſt demeuré à de ſimples paroles avec l'empereur, & qu'il n'euſt pas puni le prêtre Joſeph œconome de ſon égliſe qui avoit fait le mariage de Theodote. Ils vouſurent aller au devant des ſuites fâcheuſes que pourroit avoir l'exemple de cette conduite qui ſembloit avoir déja l'approbation des principaux du clergé, & celle de pluſieurs ſuperieurs de monaſteres. Ils ne firent point difficulté de ſe ſeparer de la communion du Patriarche, & de déclarer l'empereur excommunié. Ce prince qui redoutoit l'autorité que leur donnoit leur vertu employa les promeſſes, les ménaces & tous les autres moyens pour les gagner ou les faire taire comme tous les autres. Mais les ayant trouvez inflexibles pendant près d'un an que durerent ſes ſollicitations, il fit renfermer ſaint Platon dans une priſon, & envoya ſaint Theodore en exil à Theſſalonique avec onze de ſes moines, après l'avoir fait fouetter avec beaucoup d'indignité. L'exemple d'une ſi grande fermeté dans nos deux ſaints étoit neceſſaire ſans doute ou du moins il étoit louable puiſqu'il a reçu les éloges de l'Egliſe catholique. Mais on ne peut nier qu'il n'ait donné lieu à une fâcheuſe diviſion dans l'égliſe de Conſtantinople qui dans cette triſte conjoncture ſe trouva comme déchirée entre trois parties, celui des flateurs du prince qui n'étoit que trop nombreux, celui des timides qui demeuroient attachez au patriarche, & celui des zelez qui ſuivoient nos deux Saints, & qui ne conſiſtoit qu'en un aſſez petit nombre de moines.

Vit. Theoc. ter Ignat. ad A. 25. fol.

Vit. Platon. per Theod.

Theod. Stud. epiſt. l. 1. ep. 11. ferm. Baron. ann. 795. & 796. fuse.

L'an 796.

III. L'année ſuivante Irene impatiente de remonter ſur le trone ne fit point ſcrupule de conſpirer la perte de l'empereur ſon fils. Elle forma contre lui une puiſſante cabale, le fit arreſter dans le palais de Porphyre où elle l'avoit mis au monde, lui fit crever les yeux le 11 d'aouſt de l'an 797. il mourut de ſa douleur peu de jours après, & l'indignité que l'on trouvoit dans l'action de cette princeſſe n'inſpira à perſonne le deſir de vanger ſon crime ou de l'empêcher de reprendre le gouvernement de l'empire. Dieu qui ſçait tirer le bien du mal quand il lui plait le permit ainſi pour l'avantage de l'Egliſe. Car Irene fit ſortir des priſons & rappella d'exil tous les ſerviteurs de Dieu que ſon fils y avoit condamnez. Par ce moyen ſaint Theodore & ſaint Platon eurent toute liberté de retourner à leur monaſtere de Saccude, & ne trouverent plus de difficulté à ſe reconcilier avec le patriarche ſaint Taraiſe lorſqu'il eut interdit le prêtre Joſeph qui avoit marié & couronné Theodote. Ils gouterent même les raiſons qui l'avoient empêché d'excommunier l'empereur, & que les premieres chaleurs de leur zele ne leur avoient pas permis de conſiderer.

Mirab. ſupp.

Baron. ann. 791.

Vit. S. Plat. semper Theod Stud.

L'an 795.

Theophan. chronol.

L'an 797.

Peu de mois après que Theodore & Platon ſe furent renfermez dans leur monaſtere, les Sarazins conduits 798.

Digitized by Google

conduits par Abdimelech étant venus faire des courſes juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople troubletent le repos de leur ſolitude. Theodore voyant que ces barbares avoient rejetté les conditions de paix que l'imperatrice leur avoit offertes quitta le monaſtere de Saccude qui étoit trop expoſé à leurs inſultes & ſe retira avec tous ſes moines dans celui de Stude qui ſe trouvoit renfermé dans l'enceinte de la ville. Il repeupla par cette religieuſe colonie une maiſon celebre, mais que la violence des empereurs précedens & ſur
L'an 799. tout de Copronyme ennemi des moines avoit rendue preſque deſerte par leurs perſecutions. Il fut établi le ſuperieur de l'une & l'autre communauté ainſi réunie en un ſeul corps : & de là lui eſt venu le ſurnom de STUDITE qui ſert à le diſtinguer. Le moine Michel qui a écrit l'hiſtoire de la vie & qui étoit du nombre de ces religieux venus avec lui de Saccude à Stude dit que cette communauté augmenta ſous lui juſqu'au nombre de mille perſonnes, & qu'il établit une diſcipline admirable pour les exercices de la priere, de l'étude, & du travail des mains. Il fut obligé de la gouverner ſeul, ſaint Platon ſon oncle ayant renoncé à tout acte de ſuperiorité pour lui obéir comme autoit fait le dernier du monaſtere.

IV.

Cependant l'imperatrice Irene de la faveur de laquelle il avoit toujours ſçu profiter pour le ſervice de l'Egliſe fut chaſſée par Nicephore le
L'an 802. Logothete qui ſe fit empereur le dernier jour d'octobre de l'an 802, & elle mourut le 11 d'aouſt
803. *Theophan. Chronogr.* de l'année ſuivante dans l'iſle de Metelin. Theodore ne fut point mal dans l'eſprit du nouvel empereur juſqu'à la mort du patriarche ſaint Taraiſe qui arriva au mois de février de l'an 806. Les
L'an 806. évêques & l'empereur même ſachant de quelle conſideration ſaint Platon & ſaint Theodore étoient dans l'Egliſe voulurent avoir leur ſuffrage pour l'élection d'un nouveau patriarche. Ils le donnerent avec beaucoup de liberté en faveur de ſaint Nicephore, qui ſe trouvoit d'ailleurs fort
Vit. Plat. per Th. Stud. Metaph. vit. Theod. agreable à l'empereur : mais celui qui le porta à
Baron. ann. 806. &c. l'aſſemblée le changea en chemin. Cela ne fut point capable de les faire changer de ſentiment : & tous deux ſouffrirent une priſon de plus de trois ſemaines ſans qu'on puſt les vaincre. On fut donc obligé de choiſir ſaint Nicephore pour évêque de Conſtantinople, & l'on ſe perſuada bien-toſt que c'étoit la volonté de Dieu que l'on avoit ſuivie. Cependant le chef de la brigue contraire qui étoit un religieux parent de l'empereur ne trouva point d'autre moyen de s'en vanger qu'en tâchant de ruiner la bonne opinion que ce prince avoit de ſaint Platon & de ſaint Theodore. Le prêtre Joſeph œconome de l'égliſe interdit par ſaint Taraiſe pour avoir fait le mariage adultere de l'empereur Conſtantin & de Theodote ſe joignit à ce religieux contre nos deux ſaints qui ne pouvoient le ſouffrir & qu'il regardoit toujours comme ſes ennemis. Ce prêtre s'étant bien mis dans l'eſprit de l'empereur fit demander par l'entremiſe de ce prince ſon retabliſſement au patriarche Nicephore qui n'y trouva plus de difficulté aprés une penitence de neuf ans. De ſorte que de l'avis du Synode des évêques il rétablit Joſeph dans ſes
L'an 807. fonctions. Cette reception brouilla le ſaint Pa-
Theod. Stud. epiſt. 1. 2. 3. & Plat. & Ren. an. 806. n. 9. triarche avec ſaint Platon & ſaint Theodore qui prétendoient que la diſcipline de l'Egliſe y étoit offenſée. L'empereur qui avoit fait ſon affaire de ce rétabliſſement trouva fort à redire qu'ils cenſuraſſent la conduite du patriarche avec tant de liberté, il n'y eut point de ménaces ni de mau-

A vais traitemens qu'il ne leur fiſt faire pour les obliger de communiquer avec le prêtre Joſeph reconcilié à l'Egliſe par le Patriarche. Il mit dans leur monaſtere une garniſon de ſoldats qui les garderent comme dans la priſon la plus étroite. Tout le monde parut ébranlé de la fermeté qu'ils firent paroître dans cette rencontre : & l'opinion que l'on avoit de leur ſainteté fit ranger de leur côté beaucoup de perſonnes de pieté & principalement Joſeph évêque de Theſſalonique qui étoit frere de ſaint Theodote Studite. Il ſe forma ainſi dans l'égliſe de Conſtantinople un nouveau ſchiſme qui fit peur au patriarche ſaint Nicephore.
B L'empereur voulant lui mettre la conſcience en repos fit aſſembler un ſecond concile dés le mois
L'an 808. de janvier de l'an 808 pour terminer les conteſtations & faire ceſſer le trouble que cauſoit cette affaire. Le concile ſe trouva compoſé d'évêques & d'officiers tous dévouez aux volontez du Prince. De ſorte que non contens de confirmer le rétabliſſement du prêtre Joſeph fait par le Pa-
Epiſt. Var. Theod. Stud. triarche, ils allerent juſqu'à l'excés de déclarer legitime le mariage illicite de l'empereur Conſtantin avec Theodote, prétendant que les évêques avoient le pouvoir de diſpenſer de toutes les loix, ſans ſe ſouvenir de ce que Jeſus-Chriſt avoit dit du divorce en particulier, & de l'alliance criminelle de ceux qui oſent ſe remarier du
C vivant de leur femme. Saint Theodore & ſaint Platon s'oppoſerent avec beaucoup de force à une déciſion ſi irreguliere : ils refuſerent même de communiquer non ſeulement avec le prêtre Joſeph qui faiſoit le ſujet du trouble, mais encore avec le patriarche Nicephore leur ami qui avoit eu la foibleſſe d'acquieſcer au decret du concile.
Il y a ce ſemble quelque ſujet de douter ſi ce fut
Baron. ad Theod. verbis an. 809. veritablement l'intention du concile d'autoriſer un mariage fait avec une ſeconde femme du vivant de la premiere qui auroit été reconnue pour legitime. Mais on ne peut nier qu'il n'ait au moins declaré excommunier ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le prêtre Joſeph.

Ce fut un préiexte ſuffiſant à l'empereur Nice-
V.
phore pour envoyer en exil ſaint Platon, ſes
D deux néveux ſaint Theodore & Joſeph évêque de
L'an 809. Theſſalonique & pluſieurs autres religieux de leur monaſtere. On les diſperſa dans des iſles differentes où ils eurent beaucoup à ſouffrir. Mais ces mauvais traitemens ne rabatirent rien du grand courage de ſaint Theodore qui s'éleva avec encore plus de force qu'auparavant contre le concile. Il en écrivit au pape Leon III pour le prier de s'oppoſer à la nouvelle hereſie des *Macchens* ou Adulterins. C'eſt le nom odieux qu'il donnoit aux évêques de ce concile & à tous ceux qui approuvoient ou toleroient le mariage illicite de Conſtantin & Theodote. Il en écrivit auſſi à beaucoup d'autres perſonnes. Mais Dieu ne permit
E pas qu'il reçut de tous la ſatisfaction qu'il en attendoit. Quelques-uns de ſes amis même le re-
Baron. ann. 808. n. 21. & 23. 31. garderent comme un ſchiſmatique & un brouil-lon qui mettoit l'égliſe de ſon païs en combuſtion. Il y en eut même qui ſe ſeparerent de ſa communion voyant qu'il refuſoit de communiquer avec le patriarche Nicephore que tout le monde connoiſſoit tres-catholique & homme de ſainte vie. De ce nombre fut ſon ami Baſile qui étoit abbé de ſaint Sabas dans Rome. Theodore lui récrivit dans toute l'amertume de ſon cœur pour lui en faire des plaintes. Il y meſla beaucoup d'aigreur contre le pape Leon qui avoit témoigné ne point approuver ſa conduite ſur le

premier détail qu'on lui en avoit fait. Le cardinal Baronius a trouvé tant d'excès dans ſes termes qu'il n'a point fait difficulté de dire que ce n'étoit point la raiſon mais le chagrin qui les lui avoit dictez. Il en prend occaſion de nous avertir que les ſaints s'oublient quelquefois ſur tout quand Dieu les abandonne à l'impetuoſité de leur genie ou de leur temperament. » Ils ont, dit-il, leurs » éclipſes comme le ſoleil & la lune : mais elles ne durent pas, & on les voit bien-toſt reparoître avec un nouvel éclat. C'eſt ce qui fut remarqué dans ſaint Theodore tant à l'égard du pape Leon pour lequel il eut depuis toute la moderation & le reſpect qu'il lui devoit, qu'à l'égard du patriarche Nicephore & de pluſieurs de ſes amis que ſa conduite avoit choquez ou éloignez. Quelques uns de ceux qui demeurerent les plus attachez croyant qu'il devoit moderer ſon zele voulurent lui remontrer qu'on ne pouvoit donner le nom d'heretique à un ſentiment qui ne regardoit que les mœurs. C'eſt ce qui lui donna lieu de ſoutenir que du fait conteſté il reſultoit un dogme qui pouvoit faire matiere d'hereſie. Il compoſa même contre les évêques du concile un traité

L'an 810. *de la Diſpenſe* ou de l'*Indulgence* pour leur montrer les bornes de leur pouvoir. Cependant comme on ne pouvoit l'empêcher de parler ni d'écrire on augmenta la peine de ſon banniſſement de celle de la priſon, lorſque la compaſſion que l'empereur eut des maux que ſouffroit ſaint Platon lui inſpira le deſſein de le faire revenir à

L'an 811. Conſtantinople. Ce prince fut tué l'année ſuivante dans un combat donné contre les Bulgares ; & il eut pour ſucceſſeur Michel Rangabé prince tres-catholique qui avoit beaucoup de pieté. Il en donna des marques dès le commencement de ſon empire en rappellant d'exil ſaint Theodore & ſaint Platon, Joſeph de Theſſalonique & les autres bannis. Il les reconcilia même avec le patriarche Nicephore qui voulut bien entrer en

L'an 812. éclairciſſement avec Platon & Theodore. Il leur declara que rien ne s'étoit fait de ſon gré ni dans le rétabliſſement du prêtre Joſeph ni dans les reſolutions du concile ; mais que tout s'y étoit paſſé par la violence de l'empereur Nicephore. Saint Theodore ne jouit point long-temps des fruits de la paix qui avoit été rendue à l'égliſe de Conſtantinople & à ſon monaſtere. Trois mois environ

813. après la mort de ſaint Platon ſon oncle le bon empereur Michel ſe démit de l'empire au grand préjudice des affaires de l'Egliſe. Son ſucceſſeur Leon III dit l'Armenien ne ſe vit pas plutoſt affermi ſur le trône qu'il renouvella la guerre que Conſtantin Copronyme avoit declarée aux ſaintes images. Ce fut un champ que Dieu ouvrit à ſaint Theodore Studite pour lui faire cueillir de nouvelles palmes. Juſqu'ici on l'avoit vû combattre & ſouffrir pour la juſtice à l'imitation de S. Jean-

814. Baptiſte : mais depuis l'an 814 il eut à défendre la verité contre ceux qui attaquoient l'honneur de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints juſques dans leur ombre.

VI. L'empereur voulant engager les évêques & les principaux abbez dans ſon parti chaſſa d'abord le patriarche ſaint Nicephore qu'il regardoit comme le plus grand adverſaire de ſes entrepriſes ; mit en ſa place Theodote dit Caſſitére, homme gâté de débauche & d'hereſie par qui il avoit été pervertí lui-même : tint un ſynode à Conſtantinople où il fit condamner le culte des ſaintes images & le ſecond concile œcumenique de Nicée qui l'avoit autoriſé. Ceux qui refuſerent d'y ſouſcrire furent A envoyez en exil ; il y eut des évêques de grand merite tels qu'étoient Theophylacte de Nicomedie, Joſeph de Theſſalonique, Theophile d'Epheſe & Pierre de Nicée : mais entre les abbez on n'en vit point de plus conſiderable que ſaint Theodore Studite qui paſſoit pour le plus redoutable des ennemis qu'euſſent les Iconomaques. C'eſt ce qui avoit paru dès le temps du banniſſement de ſaint Nicephore. Car voyant la ville deſtituée des ſecours de ſon paſteur il s'étoit employé avec un courage intrepide pour repouſſer les heretiques qui envahiſſoient l'Egliſe, & retenir les eſprits des fidelles dans les termes de la foy. Il reſiſta tant qu'il put aux ordres impies du prince qui faiſoit abattre de tous côtez & fouler B aux pieds les ſaintes images. Il fit avec tous ſes moines des proceſſions publiques autour de ſon monaſtere, dans les rues & les places de la ville faiſant porter à la tête comme en triomphe toutes les images de ſon égliſe & chanter hautement des hymnes en l'honneur de ceux qu'elles repreſentoient ſans ſe ſoucier de choquer l'empereur & ſans s'arrêter à ſes menaces. En partant pour ſon exil il conſeilla à tous ſes diſciples de ſe retirer où ils pourroient pour éviter l'horrible tempête qui alloit tomber ſur ſon monaſtere, & prit pour toute compagnie l'un d'eux nommé Nicolas dont nous avons parlé au IV de février. On le conduiſit en Myſie, & on le renferma dans le vieux château de Mélope * près de la ville C d'Apollonie. Quelque étroite que fuſt cette priſon l'on n'y put lier ni ſa langue ni ſa plume. Il écrivit de toutes parts pour exhorter tout le monde à demeurer ferme dans la pieté & pour conſoler ceux qui ſouffroient pour la juſtice ou la verité. Cette liberté choqua tellement l'empereur qu'au lieu de le rappeller avec les autres à Conſtantinople où on leur donna des priſons plus commodes il le fit reſſerrer plus étroitement avec ordre de lui faire ſouffrir divers tourmens. On ne le tiroit du cachot que pour lui déchirer le corps à coups de nerfs de bœuf, & pour lui donner le triſte ſpectacle de voir traiter ſon cher diſciple D Nicolas comme lui. On avoit pris enſuite le parti de les laiſſer mourir de faim, mais un nouvel ordre de l'empereur les fit tranſporter plus loin & prolonger leur martyre qui avoit déja duré un an dans cette priſon.

* ou Mélope.

L'an 815.

Ils furent renfermez dans la tour du château V 11, de Bonite où l'on envoya un Commiſſaire nommé Nicetas pour les faire battre de verges. Cet homme voyant ſaint Theodore ſe dépouiller auſſi gayement que s'il euſt été queſtion du bain & preſentet aux coups des membres tout déchartez d'auſteritez, fut ſi touché de reſpect & de compaſſion qu'il ne put ſouffrir qu'on le frappât. Comme il étoit ſeul chargé des ordres de l'empereur, il dit aux autres qu'il vouloit auſſi les executer ſeul. Il entra dans le cachot où étoit le Saint, & E après avoir frappé de toute ſa force ſur une peau de brebis, afin que ceux qui étoient à la porte puſſent entendre les coups, il s'ouvrit une veine au bras avec une lancette & teignit le fouet de ſon propre ſang pour faire croire qu'il avoit mis en pieces le corps du priſonnier. L'indulgence de cet homme donna lieu à ſaint Theodore d'écrire encore à diverſes perſonnes pour encourager les uns à demeurer fermes, & ramener les autres dans le devoir d'où la violence du prince & les perſecutions des Iconoclaſtes les avoient écartez. On intercepta une de ces lettres où il étoit parlé de l'empereur avec beaucoup de liberté. Le Saint ne fit

Theod. Stud. vita. Ver. Metaph. die 11. Theod. Stud. Baron. ann. 814. Ecr.

Mich. ut. Theod.

Baron. ann. 815. Ecr.

Digitized by Google

fit point difficulté de l'avouer lorſqu'on la lui re-
préſenta & ſouffrit avec une conſtance étonnante
la peine que le prince avoit ordonnée pour cela.
Vit. Nicol. Stud. ad ann. ſeqq. Tandis que des bourreaux le tenoient en l'air,
d'autres frappoient de toutes leurs forces avec des
nerfs de bœuf ſans pouvoir arracher de lui aucu-
L'an 816. ne plainte ni aucun mouvement d'impatience. On
traita de même ſon diſciple Nicolas qui avoit dé-
crit la lettre ſans qu'il fut poſſible de lui faire rien
faire ou dire qui fuſt contraire à l'exemple que ſon
maître lui donnoit de la fidelité qu'ils devoient à
Dieu. On les remit à demi morts dans le cachot
où l'on attendoit d'un moment à l'autre qu'ils ex-
piraſſent. Mais Dieu leur rendit la vie & la ſanté
contre toute apparence par les ſoins que quelques
perſonnes charitables prirent de les faire panſer &
* Sur tout d'une vierge âgée, nommée Eudocie. de les nourrir *. On les laiſſa trois ans entiers
dans cette priſon où l'on tâcha en vain de les fai-
re pourrir dans l'infection cauſée par les ordures
du lieu ou de les faire perir par la faim, le froid
& les autres miſeres qui accompagnent des captifs
abandonnez & dépourvûs de toutes choſes. Ce qui
augmentoit encore leurs maux étoit le renouvel-
lement de leurs playes qui ſe rouvroient de temps
en temps. On ne leur donnoit qu'un petit mor-
ceau de pain de deux jours l'un qu'on leur faiſoit
gliſſer par un trou, ce qui ne ſuffiſoit point même
pour une ſeule refection de l'un des deux. Cepen-
dant Theodore ſecretement aſſiſté par l'induſtrie
de ceux qui lui fourniſſoient dequoi écrire conti-
nuoit toujours le commerce de ſes lettres qui fai-
ſoient des fruits merveilleux à Conſtantinople &
dans les provinces. L'empereur outré de la con-
verſion d'un eccleſiaſtique d'Aſie qu'il avoit retiré
du parti des Iconomaques le fit fouetter de nou-
veau avec la même cruauté qu'auparavant. Il éloi-
gna encore le lieu de ſon exil, le fit conduire en
L'an 819. Aſie & renfermer dans une priſon de la ville de
Smyrne où l'on défendit de le faire voir à per-
ſonne. Theodore y fut traité comme en Myſe:
il y eut le corps briſé de coups & on l'y fit lan-
guir d'une faim continuelle. Cette derniere pri-
ſon fut encore de vingt mois, pendant leſquels
il fit connoître que Dieu lui fortifioit l'eſprit à
meſure que la méchanceté des hommes lui affoi-
bliſſoit le corps, & qu'il le rendoit invincible à
tous leurs efforts.

VIII. La mort de l'empereur tué le jour de Noel de
L'an 821. l'an 820 apporta du changement à un état ſi vio-
lent. Son ſucceſſeur Michel le Begue ne fut pas
plutoſt ſur le trône qu'il donna un édit pour faire
revenir du banniſſement ou ſortir de la priſon les
Confeſſeurs qui avoient ſouffert pour la cauſe des
Theod. Stud. epiſt. & vit. per Metaph. Images. Une diſpoſition ſi favorable venoit bien
moins de l'amour de la juſtice ou de la religion
que de la haine qu'il avoit pour ſon predeceſſeur:
elle ne laiſſa pas d'être fort utile à l'Egliſe qui
commença à reſpirer de la cruelle perſecution
qu'elle ſouffroit depuis ſept ans. Saint Theodore
après avoir écrit au nouvel empereur qu'il croyoit
catholique & bien intentionné, & à beaucoup
d'autres perſonnes de conſideration pour travail-
ler à l'union de l'égliſe d'Orient avec celle de Ro-
me & de l'Occident revint à Conſtantinople, &
raſſembla dans ſon monaſtere de Stude tous les
moines que la perſecution en avoit écartez. On
obtint le rétabliſſement des ſaintes images dans
toutes les égliſes de l'empire hors celles de Con-
ſtantinople, parce que l'empereur dit que comme
il n'étoit point accoutumé à les reverer il n'en
vouloit point avoir les objets ſi près de lui. Saint
Theodore ne crut pas devoir s'arrêter à une ex-

A ception ſi bizarre & ne craignit point de les re-
mettre dans ſon égliſe. Il fut député enſuite par
le patriarche ſaint Nicephore & les autres me-
tropolitains vers l'empereur pour lui perſuader de
faire ceſſer le ſcandale que l'hereſie cauſoit dans
l'Egliſe. C'étoit une commiſſion digne d'être exe-
cutée par le patriarche même, s'il n'euſt point
été déja ſuſpect à ce prince diſſimulé. Mais Theo-
dore s'en acquitta avec ſon zele ordinaire. Après
avoir rendu graces à l'empereur au nom de tous
les catholiques, il voulut lui faire une expoſition
de la foy orthodoxe, afin de la faire ſuivre à tout
le monde. Mais ce prince qui étoit grand enne-
mi des ſaintes images dans le cœur & qui ne ſe
B ſoucioit point de la diverſité de la créance pour-
vû que chacun ſe réuniſt au dehors & qu'on vé-
quiſt en paix, répondit au Saint d'une maniere
qui lui fit juger que l'Egliſe n'avoit pas beaucoup
à eſperer de lui. Il ſe contenta de lui dire qu'il
le connoiſſoit pour un homme accoutumé à reſi-
ſter aux empereurs, voulant lui reprocher la li-
berté avec laquelle il avoit parlé à ſes prédeceſ-
ſeurs. Saint Theodore n'ayant pû avoir d'autre
L'an 822. ſatisfaction de ce prince, voulut au moins pro-
fiter de ſa tolerance pour travailler en ſon par-
ticulier à faire revenir les heretiques à l'Egliſe
par ſes écrits & ſes conferences. Il en gagna de
toutes ſortes de ſectes: mais il ne fit point de con-
C verſion plus éclatante que celle d'un fameux he-
retique nommé Theoctiſte qui enſeignoit que la
ſainte Vierge n'étoit venue ni de l'homme ni de
la femme, mais qu'elle étoit de toute éternité;
que Jeſus-Chriſt n'avoit point été crucifié; que
les démons ſeroient ſauvez après le dernier juge-
ment; & qu'un moine pouvoit retirer des enfers
cent cinquante damnez.

IX. Ce grand zele pour la converſion des hereti-
ques ne plut pas à l'empereur qui croyoit que
Theodore bleſſoit la liberté des conſciences qu'il
avoit accordée à tout le monde ſur le fait de la re-
L'an 823. ligion. Il en prit occaſion de défendre à ceux qui
ſoutenoient les ſaintes images de demeurer dans
Conſtantinople. C'eſt ce qui fit que ſaint Theo-
D dore accompagné de ſon diſciple ſaint Nicolas ſe
retira à Pruſe en Bithynie auprès du ſaint patriar-
che Nicephore qui avoit cru devoir ceder au temps
pour ne point irriter un eſprit dont l'Egliſe avoit
tout à craindre. Peu de temps après il fut rappel-
lé à Conſtantinople pour répondre devant l'em-
pereur * aux calomnies de quelques-uns de ſes en-
nemis qui l'accuſoient d'avoir favoriſé le parti du
tyran Thomas. Il ne lui fut pas difficile de les re-
pouſſer; mais le déplaiſir de voir que ſa fidelité
ne laiſſoit pas de demeurer ſuſpecte au prince le
fit ſortir de la ville pour ne la plus revoir. Il ſe
L'an 814. retira avec ſon diſciple Nicolas dans la preſqu'-
iſle de ſaint Tryphon aux côtes de Bithynie près
E du cap d'Acrite, d'où il rendoit de frequentes
Metaph. vit. Theod. Baron. ann. 813. n. 17. 18. 19. 20. viſites au patriarche ſaint Nicephore qui de ſon
côté faiſoit des honneurs tout extraordinaires à ſa
vertu & lui donnoit toutes les marques imagina-
bles d'une affection tendre & ſincere. Ce fut le
meilleur moyen qu'il put trouver pour ruiner une
autre calomnie de ſes ennemis qui publioient qu'-
il ne communiquoit pas avec ſon Patriarche &
qu'il entretenoit toujours ſon ancien ſchiſme. Il
L'an 815. viſita auſſi ſouvent le celebre ſolitaire ſaint Jo-
hannice & les autres ſerviteurs de Dieu les plus
celebres de la Bithynie avec leſquels il uniſſoit
ſes prieres, ſes conſeils & ſes ſoins pour rétablir
la foy ancienne dans ſa pureté. Du reſte il demeu-
roit renfermé dans cette derniere retraite, où quel-

Nicol. Stud. vit. per Anon.

Theod. Stud. epiſt. & Baron. ann. 813.

Michel donne un autre tour à cela. Vit. Nic. St. ſupr.

Digitized by Google

ques autres de ſes anciens diſciples le vinrent rejoindre, vivant avec eux comme il auroit fait dans ſon monaſtere de Stude juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de le délivrer des miſeres d'une vie qu'il avoit expoſée en tant de combats, de perils & de ſouffrances pour ſon ſervice. Lorſqu'il vit ſa fin approcher, il fit ſon teſtament pour ſes chers enfans, mais un teſtament tout ſpirituel & plein d'enſeignemens ſalutaires que l'on nous a conſervé parmi ſes écrits. Il tomba malade au commencement du mois de novembre de l'an 826 & dit la meſſe le VI jour de ce mois pour la derniere fois. Il mourut l'onziéme ſuivant qui étoit un dimanche, peu d'heures après avoir reçu le ſaint Viatique âgé de ſoixante-ſept ans.

Tom. 1. Sym. Sirmond. Hiſt. eccl. an. 826. n. 31.

L'an 826.

X. Son corps fut porté dans l'iſle appellée Princeſſe près du Boſphore, & y fut enterré avec une pompe celebre, mais toute religieuſe. Dix-huit ans après la guerre contre les ſaintes images ayant fini avec le regne de l'empereur Theophile fils de Michel, l'imperatrice ſainte Theodore ſa veuve qui gouvernoit l'état pour ſon fils Michel III fit tranſporter le corps de ſaint Theodore de l'iſle Princeſſe à Conſtantinople avec un appareil magnifique. Le patriarche ſaint Methode l'alla recevoir avec tout ſon clergé, les grands de la cour & de la ville & le peuple le flambeau à la main avec les parfums & le chant des pſeaumes. La ceremonie s'en fit le XXVI de janviet de l'an 845 dans l'égliſe du monaſtere de Stude : & l'on mit ſon corps dans le tombeau de ſaint Platon ſon oncle avec celui de Joſeph ſon frere qui avoit été évêque metropolitain de Theſſalonique. La feſte de ſaint Theodore fut inſtituée chez les Grecs au XII de novembre, parce que l'onziéme qui étoit le jour de ſa mort ſe trouvoit occupé de celle du martyr ſaint Menne. Tous les menologes n'en font pourtant pas mention, & quelques-uns le marquent au jour de ſa mort. Pour ce qui eſt de ſon culte parmi les Latins, on a ſujet de s'étonner que Baronius ait dit dans ſes annales que ſa feſte ſe ſoit faite annuellement en Occident & qu'elle fuſt marquée de ſon temps dans les calendriers & les tables eccleſiaſtiques après avoir oublié lui-même de faire inſerer ſon nom dans le martyrologe Romain, cette omiſſion ne lui ſeroit pas arrivée ſi lorſqu'il fit la reviſion de ce martyrologe il avoit eu la connoiſſance de S. Theodore qu'il eut depuis que le P. Sirmond lui eut traduit en latin les ouvrages de ce Saint qui ſe trouvoient en grec dans la bibliotheque du Vatican avec l'hiſtoire de ſa vie. Le pape Urbain VIII a ſuppléé à ce défaut lorſqu'il a fait mettre le nom de ſaint Theodote Studite dans le martyrologe qu'il a approuvé, ne croyant pas qu'il ſoit permis de douter de ſa ſainteté après ce que l'auteur de ſa vie a dit de ſes grandes actions & des miracles faits de ſon vivant & après ſa mort.

L'an 844.

Vit Nicol. Stud. per Mic. an. & Theod. Stud. per Metod.

L'an 845.

Bollandi. t. 1. Febr. p. 347. & 352.

Ephemerid. Gr. Sinſeb. t. 1. Mai Pa. 1. p. 51.

Rom. ann. 826. n. 18.

RENVOIS.

* Saint DIDACE *Religieux de l'ordre de ſaint François* mort le XII de novembre & feſté dans ſon ordre au même jour. Voyez au jour ſuivant auquel il eſt remis dans le breviaire Romain.

* Saint MELAINE *évêque de Rennes*. Voyez au VI de janvier.

XIII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT DIDACE RELIGIEUX de l'ordre de ſaint François en Eſpagne.

XV ſiecle.

SAINT DIDACE que le vulgaire d'Eſpagne appelle DIEGUE dans la Caſtille, JAIME dans l'Aragon, & qui n'eſt autre que le nom de Jacques, vint au monde vers la fin du XIV ſiecle dans le bourg de ſaint Nicolas au diocéſe de Seville en Andalouſie. Ses parens dout on ne ſait pas même le nom n'eurent aucun avantage à lui faire du côté de la fortune, mais ils tâcherent de l'élever dans la crainte du Seigneur & de lui inſpirer les ſentimens de la pieté. Mais Dieu fut lui-même ſon maître & l'Eſprit ſaint fut ſon guide dès l'enfance. C'eſt ce qui parut par l'amour qu'il eut pour la retraite à cet âge : par ſon application à la priere, & ſon aſſiduité à l'égliſe ; par le gout qu'il eut pour les choſes ſpirituelles ; par ſa modeſtie, ſon abſtinence, & la pureté de ſes mœurs. Ce fut cet Eſprit qui le pouſſa dans la ſolitude & qui le ſepara du commerce des hommes pour ne point perdre dans une jeuneſſe avancée l'innocence qu'il lui avoit conſervée dans l'enfance. Didace ſe retira auprès d'un bon prêtre qui vivoit dans les exercices de la penitence & de la contemplation divine, réclus en un hermitage qui n'étoit pas loin du bourg S. Nicolas. Il y apprit à porter plus facilement le joug de Jeſus-Chriſt, & y paſſa pluſieurs années ſous la conduite de ce directeur dans les jeûnes, les veilles, la continence, le détachement des affections terreſtres, la meditation des veritez du ſalut, dans la maniere de bien prier & de prier ſans ceſſe. Il n'y vivoit que d'aumônes ; & pour éviter l'oiſiveté il employoit au travail des mains ce qui lui reſtoit du temps de l'oraiſon & des exercices ſpirituels ne donnant que tres peu d'heures au repos de la nuit. Son travail même n'étoit autre choſe que la priere, & quelque choſe qu'il fiſt il avoit toujours Dieu ſur les levres & dans le cœur. Les ouvrages de ſes mains étoient ordinairement des écuelles, des taſſes, des ſalières & des cuilliers de bois. Il ne les vendoit point parce qu'il avoit déja renoncé à l'argent ; mais il les donnoit à ceux qui lui faiſoient l'aumône, refuſant toujours ce que cette conſideration les portoit à vouloir lui donner au deſſus de ſon beſoin. Souvent même il partageoit ſon neceſſaire avec d'autres pauvres. Son amour pour la pauvreté étoit ſi ſincere, ſon deſintereſſement ſi grand, qu'ayant un jour trouvé une bourſe en ſon chemin il ne daigna point la ramaſſer & ſe contenta de l'indiquer au premier qu'il rencontra. Il avoit une humilité ſi parfaite qu'il embraſſoit avec joye les humiliations qui pouvoient le plus contribuer à l'avilir devant les hommes. Il tachoit de retenir ſon eſprit, ſon corps, & tous ſes ſens dans une mortification continuelle, & veilloit ſans ceſſe ſur lui-même pour n'être ſurpris de nul côté par l'ennemi de ſon ſalut.

1. Galeſin. op. Bar. p. 284.

II. Cette vigilance & cette précaution qu'il apportoit à tout ce qu'il avoit à faire où à dire lui fit découvrir divers dangers qu'il crut ne pouvoir mieux éviter qu'en ſe retirant dans quelque cloître qu'il regardoit comme un lieu de ſureté con-

tre

Digitized by Google

tre la corruption du ſiecle. Touché principalement de ce qui ſe pratiquoit dans l'Ordre de l'obſervance de ſaint François il alla ſe preſenter au couvent d'Arrezafa dans le territoire de Cordoué où il fut reçu à ſa premiere ſollicitation. C'étoit le but où tendoient ſes deſirs depuis long-temps. Il l'avoit fait connoître ſouvent par ſa maniere d'aſſurer les choſes qu'il avançoit & où les autres auroient juré, » Puiſſé-je, diſoit-il, être ainſi religieux de ſaint François. Il ne voulut y être qu'au rang des freres lays ou convers parce qu'il n'avoit point d'étude & que ſon humilité y devoit mieux trouver ſon compte. Il ſe propoſa d'abord de garder la regle de ſon inſtitut à la lettre : ce qu'il fit d'une maniere ſi inviolable qu'il n'admit jamais aucune des exceptions dont les autres ſe ſervoient quelquefois pour l'affoiblir ſous pretexte de l'interpreter. Auſſi ſa conduite pouvoit paſſer pour l'accompliſſement le plus parfait de la regle, où l'eſprit de ſaint François, c'eſt-à-dire de l'humilité, de la pauvreté, de la mortification, & de la charité chrétienne étoit beaucoup mieux repreſenté que la lettre de toutes ſes conſtitutions ne pouvoit l'exprimer. Il ne ſe ſeroit pas cru le dernier des freres s'il ne l'avoit encore été des novices. Il s'étoit tellement dévoué à l'obéiſſance qu'il ne voyoit perſonne qu'il ne regardaſt comme un maître que Dieu lui donnoit pour le ſervir. Il s'étoit accoutumé à ne point diſtinguer les commandemens de ſes ſuperieurs d'avec ceux de Jeſus Chriſt même, perſuadé ſur la parole de ce divin Sauveur que c'étoit lui même qu'il écoutoit en les écoutant, & qu'il ne pouvoit avoir d'interpretes plus naturels ou plus legitimes de la loy & de la volonté de Dieu. Cette volonté étoit ſon unique regle, & il ne prétendoit rien recevoir de la part des hommes qui n'y fuſt conforme. Ainſi quelque emploi qu'on lui donnaſt, tout lui étoit indifferent, pourvû qu'il ne s'agiſt que d'accomplir la volonté de Dieu. Il executoit les choſes les plus pénibles & celles qui lui étoient commandées de l'air le plus dur & le plus imperieux, avec une promptitude & une gayeté égale à celle qu'il avoit pour les choſes les moins diſproportionnées à ſes forces. Afin de retenir le corps dans une parfaite ſoumiſſion à l'eſprit il joignit diverſes macetations aux fatigues du travail : & il croyoit ne pouvoir mieux réuſſir à fortifier celui-ci qu'en affoibliſſant l'autre par des auſteritez continuelles. Il ne ſe contentoit pas du grand nombre de carêmes preſcrits dans l'obſervance & des autres jeûnes que l'on y pratiquoit ; le cours de ſa vie n'étoit qu'une ſuite continuelle d'abſtinence. Les veilles qui lui faiſoient paſſer la plus grande partie des nuits en prieres n'empêchoient pas qu'il ne travaillaſt tout le jour : & ſon travail ne diminuoit jamais rien de ſes veilles ni de ſes jeûnes. Quoique ſa chair accablée ſous tant de fardeaux lui fuſt devenue aſſez ſoumiſe il ne laiſſoit pas de la traiter comme une eſclave toujours rebelle avec le ſouet & la diſcipline : & il n'étoit point content qu'il ne la viſt toute déchirée & toute en ſang. Un jour d'hiver qu'il avoit cru ſentir en elle quelque ardeur de la concupiſcence il ne fit point difficulté d'aller ſe jetter dans une eau glacée & d'y demeurer juſqu'au danger d'éteindre même la chaleur vitale avec ce feu étranger qu'il en vouloit ſeparer.

III. Il avoit tellement à cœur la pauvreté univerſelle & la deſappropriation recommandée & pratiquée par ſaint François, qu'on ne pouvoit pas dire qu'il euſt autre choſe que le méchant habit qui le couvroit avec un chappelet & un livre de meditation & de prieres : ce peu même ne lui appartenoit pas, & ſelon lui il n'avoit rien en propre que le peché qu'il tachoit ſans ceſſe de détruire. Cette grande pauvreté ne put empêcher ſa charité de le faire paroître riche à l'égard de ſon prochain. Non content de lui donner ſes ſervices, il avoit encore mille moyens de lui donner ce qu'il n'avoit pas : il aſſiſtoit les pauvres & les malades, & ſavoit toujours trouver des reſſoutces aux neceſſitez les plus deſeſperées. C'étoit principalement dans les hôpitaux que l'on voyoit cette charité triompher de la miſere humaine. Cependant les ſuperieurs de ſon ordre le trouvant capable d'autre choſe encore que du travail corporel & du ſervice des mains, l'envoyerent aux Canaries dans l'Ocean Atlantique derriere l'Afrique pour être Gardien d'un couvent qu'ils avoient dans l'une de ces iſles appellée Forteventure. Il trouva dans ce païs un grand nombre d'idolatres à la converſion deſquels il ſe crut obligé de travailler. Les perils, les fatigues, & les mauvais traitemens qu'il eut à ſouffrir des barbares dans cette fonction évangelique le firent participer au merite des apôtres & des martyrs, & Dieu benit ſes travaux de telle ſorte qu'il reſta dans Forteventure peu d'infidelles qui n'ouvriſſent les yeux à la lumiere de la foy, & qui ne ſe ſoumiſſent volontairement au joug de Jeſus-Chriſt. Ces ſuccès ſtent naître en lui un deſir ardent de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt & de remporter la palme du martyre. Il paſſa pour ce ſujet dans la grande Canarie où l'on n'avoit point encore ouï parler de Jeſus-Chriſt. Mais Dieu qui le reſervoit pour d'autres ſervices ne permit pas qu'il y abordaſt : & une tempête acheva de ruiner les projets que la crainte des barbares maitres abſolus de l'iſle avoit déja fort ébranlez. Il borna donc ſes ſoins à celle de Forteventure. Comme il en achevoit la conquête ſpirituelle il fut rappellé en Eſpagne l'an 1449 ; il revint chargé des fruits de la moiſſon qu'il y avoit faite, & en rapporta la grace des miracles que Dieu accorde ordinairement à ceux qu'il honore du caractere de l'apoſtolat. C'eſt ce qui le fit regarder des autres comme un homme extraordinaire, mais qui ne put empêcher qu'il ne ſe conſideraſt toujours lui même comme le dernier de tous. L'an 1449.

L'année ſuivante il fit le voyage de Rome pour être au grand jubilé & à la canonization de ſaint Bernardin de Sienne l'un des principaux ornemens de l'ordre de ſaint François. Il s'aſſembla pour cette ceremonie juſqu'à 3800 religieux de cet ordre dans le convent d'Ara-Cœli. La pluſpart y tombetent malades d'une eſpece de contagion cauſée par l'affluence des peuples de l'univers qui abordoient dans la ville, & qui y apportoient leurs maux. Ce fut un nouveau champ que Dieu ouvrit au frere Didace pour y exercer ſa charité. Il embraſſa avec beaucoup de joye cette occaſion d'aſſiſter tant de pauvres évangeliques, & il y travailla avec tant de ſuccès qu'encore qu'il y euſt dans la ville une diſette extrême de vivres & de remedes rien ne manqua à cette multitude de malades tant qu'il fut auprès d'eux, & que tous enſemble reçurent de lui autant de ſecours que ſi chacun d'eux euſt eu ſon medecin & ſon infirmier à part. A ſon retour de Rome il fut tranſporté de la province d'Andalouſie en celle de Caſtille où il acheva le reſte de ſes jours. Tous lieux lui étoient fort indifferens parce qu'il ſavoit IV. L'an 1450. L'an 1451.

Digitized by Google

ſavoit trouver Dieu par tout, & que regardant
route la terre comme le lieu de ſon exil il n'y
voyoit rien qui duſt l'y attacher. C'étoit aſſez
que ſon miſerable corps y fuſt retenu par des
liens qu'il ne lui étoit pas permis de rompre : il
avoit par avance l'eſprit & le cœur dans le ciel
ſa veritable patrie. Il y portoit toutes les penſées
de l'un, & tous les mouvemens de l'autre. Mais
conſiderant qu'il n'y pouvoir arriver que par Je-
ſus crucifié qui eſt l'unique voye pour paſſer à cette
bienheureuſe fin, il faiſoit de la paſſion de ce di-
vin Sauveur toute ſon étude & l'objet principal
de ſes meditations, tâchant de lui devenir con-
forme dans les humiliations & les ſouffrances.
C'étoit auſſi l'objet de ſa plus tendre devotion ne
pouvant aſſez comprendre la violence de l'amour
qui avoit égorgé cette adorable victime ſur la
croix, & qui l'avoit enſuite preparée en nour-
riture pour l'homme ſur les autels. Cette devotion
qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt conſideré dans ſa
paſſion & dans l'euchariſtie, ſe répandoit auſſi
ſur la bienheureuſe créature qui lui avoit fourni
le corps & donné la naiſſance. Il regardoit Marie
comme un canal par où il devoit recevoir les gra-
ces du ciel, comme elle l'a été pour faire paſſer
aux hommes l'auteur même de toutes les graces
par le myſtere incomprehenſible de l'Incarnation.
C'étoit en l'honneur de cette ſainte Vierge qu'il
jeûnoit au pain & à l'eau tous les ſamedis de
l'année : & il celebroit toutes ſes feſtes avec
une pieté meſlée d'une réjouïſſance toute ſpiri-
tuelle.

V. Du convent de ſaint Marie de la Sauſſaye en
Caſtille où on le fit aller en revenant de Rome,
il paſſa dans celui d'Alcala de Henarez où Dieu ſe
ſervit de lui pour donner aux hommes diverſes mar-
ques extraordinaires de ſa puiſſance. C'eſt ce
qu'il continua de faire encore après ſa mort pour
ſervir de témoignage à la ſainteté de ſon ſervi-
teur & à la gloire dont il la voulut couronner.

L'an 1463. Didace mourut comblé de ſes graces la nuit d'un
ſamedy XII jour de novembre de l'an 1463. Tou-
te la ville accourut au bruit de ſa mort : les uns
le regretterent, les autres le reclamoient. &
chacun tachoit d'avoir quelque choſe de ſes ha-
bits ou de ce qui avoit ſervi à ſon corps pour en
faire des reliques, des préſervatifs, ou des mo-
numens de devotion. Son corps tout deſſeché
d'auſteritez, & de baſané & noirâtre qu'il avoit
été de ſon vivant étant devenu blanc lorſqu'il
eut perdu ſa chaleur, fut enterré le dimanche
ſuivant. Quatre jours après il fut retiré de terre
auſſi entier & auſſi flexible qu'il avoit paru au
moment de ſa mort, & l'on prétendit qu'il de-
meura pluſieurs mois expoſé à la veneration des
fidelles ſans ſe corrompre. C'eſt ce qui fut pris
pour l'un des miracles qui s'opererent à ſon tom-
beau, & dont le nombre augmenta de telle ſorte
dans la ſuite des années que l'on crut devoir
en faire des recueils pour ſervir au procés de ſa
canonization qui fut inſtruit à la ſollicitation que
Philippes II roy d'Eſpagne en fit faire aux papes
Pie IV, Pie V, Gregoire XIII, & Sixte V.
L'ardeur que fit paroître ce prince dans cette af-
faire étoit un effet de la reconnoiſſance qu'il
avoit d'une guériſon miraculeuſe de ſon fils aîné
Dom Carlos, obtenuë par l'interceſſion de ſaint
Didace en 1562. Le pape Pie IV dès l'an 1565
nomma cinq Cardinaux pour commiſſaires gene-
raux en cette affaire, & trois évêques d'Eſpagne
pour informer de la vie du Saint ſur les lieux où
il avoit vécu. Tout ſembloit être prêt pour l'an

Caſſ. p. 297. n. 67. ap. Bar.

1567 : mais les embarras ſurvenus au ſaint ſiege
ſous Pie V & ſous Gregoire XIII firent pro-
longer les delays juſqu'à ce qu'enfin le pape
Sixte V qui avoit été du même ordre que ſaint
Didace conſomma l'affaire de ſa canonization
le ſecond jour de juillet de l'an 1588. Il en fit pu-
blier la bulle le même jour & ordonna ſa feſte
au XII de novembre jour de ſa mort avec un offi-
ce de ſimple confeſſeur. Mais le pape Innocent
XI a remis la feſte au XIII du mois en l'inſtituant
d'office ſemidouble & en le preſcrivant d'obligation
à tous ceux qui diſent le breviaire Romain,
parce que le XII ſe trouvoit occupé déja de l'offi-
ce du pape ſaint Martin qui eſt d'une pareille
obligation. C'eſt ce qui fera déplacer le nom de
ſaint Didace pour le mettre à la teſte des ſaints du
XIII de novembre dans la prochaine reviſion du
martyrologe Romain.

L'an 1588.

AUTRES SAINTS DU treiziéme jour de Novembre.

I. SAINT ANTONIN, SAINT ZEBINE, ſaint GERMAIN, & ſainte ENNATHE Vierge, Martyrs de Paleſtine. IV ſiecle.

LA dixiéme perſecution de l'Egliſe excitée par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule, continuée par Galere Maximien ſembloit s'être rallentie après cinq ans de carnage, lorſqu'on en vit le feu ſe rallumer tout à coup dans les provinces de l'Orient où s'étendoit ſa domination de ce dernier, & celle du Ceſar Maximin Daja ſous lui. On publia des ordres nouveaux pour rétablir les idoles par tout, & obliger tout le monde ſans excepter ni les enfans ni les eſclaves à offrir des ſacrifices & des obla-
tions, à manger des viandes immolées ; pour empêcher de vendre des vivres qui n'euſſent point été aſpergez d'eau luſtrale ou d'eau de ſacrifice ; pour mettre de cette eau à la porte des bains & des autres lieux publics, & contraindre ceux qui y entroient de s'en marquer le front ou d'en re-
cevoir des commis qui gardoient l'entrée & qui tenoient le goupillon. Le Ceſar Maximin faiſoit executer ces ordres de l'empereur Maximien avec tant de rigueur que pluſieurs des payens même ſe trouvoient reduits à ſe plaindre que leur prince étoit religieux juſqu'à l'excès ; & ces ſuperſtitions au lieu de leur donner de l'attache & de la veneration pour l'idolatrie ne contribuoient qu'à la rendre plus odieuſe à pluſieurs. Dans cette nouvelle guerre Dieu proportionna les forces de ſes ſoldats à la violence des combats qu'ils avoient à ſoutenir contre les ennemis de la verité. Le courage qu'il leur inſpira fut tel que pluſieurs allerent ſe preſenter d'eux mêmes devant les tribunaux ſans attendre qu'on les recherchaſt. De ce nombre furent les martyrs ANTONIN, ZEBIN ou ZEBINAS, & GERMAIN, tous de Paleſtine mais de divers endroits, le ſecond étoit de la ville d'Eleutheropole. S'étant trouvez enſemble à Ceſarée, ils s'unirent par une conſ-
piration ſainte, & reſolus de donner leur vie pour Jeſus-Chriſt, ils allerent parler au gou-
verneur Firmilien dans le temps même qu'il ſa-
crifioit. Ils s'avancerent devant lui avec grand empreſſement & lui dirent d'un ton fort haut qu'il devoit lui même quitter ſon erreur, & re-
noncer aux ſuperſtitions du paganiſme, & qu'il

Euſeb. de mart. Pal. c. 3.

devoit

devoit être perſuadé qu'il ne pouvoit y avoir d'autre Dieu que l'auteur de l'univers. On leur demanda qui ils étoient : ils répondirent du même ton qu'ils étoient chrétiens. Firmilien ſurpris & irrité au dernier point d'une action ſi hardie les condamna tout d'un coup à avoir la teſte coupée, ſans leur faire donner même la queſtion. Il paroit qu'Antonin le premier des trois étoit prêtre, & que ce terme en la maniere qu'il ſe trouve dans Euſebe ne marque pas ſeulement qu'il en étoit le plus ancien. Les Latins honorent leur memoire le XIII de novembre depuis que l'on a inſeré leur nom dans le martyrologe Romain en ce jour qui fut celui de leur martyre ſelon Euſebe. Les Grecs marquent auſſi leur feſte au même jour & quelquefois au jour précedent où ils leur joignent un quatriéme martyr nommé Nicephore dont Euſebe ne parle point.

Tillem. t. 5. p. 93.

Baron. ad Mart. p. 343.

II. Au lieu de lui, cet auteur leur donne pour compagne de leur martyre une ſainte Vierge nommée ENNATHE * qui étoit de Scythopole ville proche du lac de Genezateth devenuë dans la ſuite metropole de la ſeconde Paleſtine. Elle ne s'étoit point preſentée comme les trois autres devant les juges : elle avoit attendu qu'on l'y trainaſt. Un tribun nommé Maxys qui demeuroit dans ſon voiſinage, homme violent de ſon naturel, grand débauché, & odieux à tous ceux qui le connoiſſoient, eut la hardieſſe, ſans en avoir reçu l'ordre de ſes maîtres, de la faire dépouiller juſqu'à la ceinture, & de la faire traîner en cet état dans les ruës & les places de la ville de Ceſarée par des gens qui la frappoient cruellement. Aprés avoir été traittée avec tant d'indignité, elle fut menée au tribunal du gouverneur où elle fit paroître un courage intrepide dans ſes réponſes & dans ſa contenance. Elle fut condamnée à être brûlée vive, ce qui fut executé le même jour que moururent les trois martyrs dont nous avons parlé. La cruauté du gouverneur alla juſqu'à lui faire oublier les ſentimens les plus naturels de l'humanité par la haine qu'il portoit à Jeſus-Chriſt. Il ordonna qu'on laiſſaſt les corps des martyrs expoſez aux bêtes, & commit des gardes pour y veiller & empêcher qu'on les couvriſt de terre. Il fit traiter de même ceux des autres qu'il avoit condamnez pour la même cauſe. De ſorte que les environs de la ville de Ceſarée ſe trouverent couverts des os & des reſtes de membres épars déchirez & trainez par les bêtes. Ce qui forma un ſpectacle ſi hideux que ceux même qui haïſſoient les chrétiens avouant qu'ils n'avoient jamais rien vû de ſi cruel & de ſi horrible, s'en plaignoient hautement comme d'une injuſte faite à toute la nature. La feſte de ſainte Ennathe eſt marquée au XIII de novembre avec celle des ſaints Antonin, Zebin & Germain chez les Latins & chez les Grecs qui l'appellent *Manathon*. Leur martyre arriva l'an 308 qui étoit le ſixiéme de la grande perſecution.

Euſeb. ibid.

* Ennathas.

II. *SAINT GENDULF EVESQUE, & ſaint GENULF, dit vulgairement ſaint GENOU, Evêque de Cahors.*

I. L'Egliſe de Paris honore le XIII de novembre un ſaint évêque qu'elle nomme GENDULF dans ſon office, & dont elle poſſede le corps depuis pluſieurs ſiecles. Mais on ne ſçait d'où lui eſt venu ce treſor. Ceux qui prennent ce ſaint pour un ſaint Gondulfe ou ſaint Gondon évêque en

Bolland. t. 1. jan. p. 81. Tillem. t. 4 p. 504. & 733.

Lombardie chaſſé de ſon ſiege par les Ariens au VII ou VI ſiecle, diſent que long-temps aprés ſa mort arrivée dans le Berry où il s'étoit retiré ſous la protection de nos roys, & où l'on a depuis celebré ſa feſte au XVII de juin comme elle ſe trouve encore marquée dans le Martyrologe romain & dans quelques autres modernes, ſon corps fut tranſporté à Paris & depoſé dans l'égliſe cathedrale de Nôtre-Dame. On ſuppoſe que cette tranſlation s'eſt faite du bourg de ſaint Gondon qui eſt à deux ou trois lieuës de Gien ſur la Loire aux extremitez du Berry. Mais l'incertitude que l'on trouve dans cette hiſtoire a paru un motif ſuffiſant pour la faire retrancher entierement du breviaire de Paris dans la derniere réformation qui s'en eſt faite, & l'on s'eſt contenté d'y conſerver ſon office qui eſt petit-double dans la cathedrale & ſemi-double dans le reſte du diocéſe.

II. Ceux qui prétendent que ce ſaint n'eſt point different de ſaint Genoû que l'égliſe de Cahors honore le XVII de Janvier comme ſon premier évêque publient auſſi que c'eſt du Berry qu'il a été tranſporté à Paris. On dit en effet que ce Saint aprés avoir beaucoup ſouffert à Cahors pour la défenſe de la foy vint mourir dans le diocéſe de Bourges en un lieu que l'on a depuis appellé la Celle ſaint Genoû ſur la petite riviere de Naon vers la Touraine. Le nom barbare de Genulfe qu'on lui donne ne perſuade point qu'il ait vécu du temps de la domination des Romains ou qu'il ait été d'un païs où l'on ne parloit que leur langue. C'eſt ce qui a fait croire aux uns qu'il n'a pu être le premier évêque de Cahors qui met la fondation de ſon évechè dès le troiſiéme ſiecle; & aux autres que c'étoit un des évêques regionaires ou apoſtoliques qui ſans être attachez à aucun ſiege alloient prêcher par tout où il le jugeoient à propos du temps de nos rois de la premiere race. Ceux qui veulent rendre la tradition de ceux de Cahors vray ſemblable l'appellent ſaint GENIT comme ſon pere, ou ſaint GENULE qui ſont des noms latins d'origine. Mais tout ceux qui ont du gout & quelque connoiſſance des rems auſquels on veut qu'il ait vécu conviennent aiſément qu'il n'y a guéres de fond à faire ſur les deux grandes hiſtoires qu'on nous a données de ſa vie. Leurs auteurs qui n'ont vécu que dans le X ſiecle ne ſont guéres en état de garantir ce qu'ils ont avancé ſur des choſes arrivées pluſieurs ſiecles auparavant. Mais ils peuvent rendre un témoignage ſuffiſant pour les choſes de leur temps qui regardoient le culte du Saint. Ils nous apprennent que ſon corps demeura à la Celle ſur Naon juſqu'au temps de Charles le Chauve, & que vers l'an 870 il fut tranſporté de ce lieu dans l'abbaïe de ſaint Sauveur de Strade vulgairement de l'Etrée qui étoit à deux ou trois lieues de là ſur la riviere d'Indre près de Paluau. Cette abbaie ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de ſaint Genoû & ſous la regle de ſaint Benoit. La verité de cette tranſlation ne peut être conteſtée aux deux auteurs de la vie de nôtre Saint : mais on ne peut croire le premier des deux ſur les circonſtances qu'il en rapporte, & que l'autre a ſagement omiſes, ſans avoir mauvaiſe opinion des moines de ſaint Sauveur de l'Etrée qui vivoient alors. La feſte de cette Tranſlation ſe celebre à Bourges le XX de juin : ce qui fait voir que cette égliſe n'a jamais prétendu confondre ſaint Genoû avec ſaint Gondon. On en celebre une autre Tranſlation au XXI de decembre : &

Ap. Bell. d. 17. jan. Gualt. Cart. hiſt. ord. Vill. p. 715. Rufc. Bibl. Floriac. Atabill. part. 2. ſec. 11. alt. Sax. Ben. p. 221. Bull. t. 2. p. 394. 395.

Ap. Bell. p. 78 & 79. 10. 11. 12. 13.

Digitized by Google

la feſte du XIII de novembre paſſe pour celle de la derniere de ſes Tranſlations ſelon ceux qui croyent que le corps de ſaint Gendulf eſt venu à Paris de l'abbaïe de ſaint Genoû de l'Etrée ſur l'Indre plutoſt que du bourg de ſaint Gondon ſur la Loire. Mais ceux qui prennent ſaint Gendulf pour un chorevêque du Pariſis ou pour quelque évêque miſſionaire & paſſager veulent qu'on regarde ce jour comme celui de ſa mort.

III. SAINT MERRE ou SAINT MITRY *Martyr, d'Aix en Provence* lat. *Mitrias & Mitrius.*

III & IV ſiecles.

CE ſaint que le vulgaire appelle ſaint MERRE & quelquefois ſaint MITRY fut donné à la ville d'Aix en Provence pour édifier l'égliſe du lieu par l'éclat de ſes vertus, pour la fortifier par le courage qu'il fit paroître dans la confeſſion de la foy & du nom de Jeſus-Chriſt, & pour avoir un gage de la protection de Dieu dans le dépot ſacré qu'il lui a laiſſé de ſa dépouille mortelle en quittant la terre. Il étoit né d'une condition ſervile : mais il eut toutes les qualitez d'une perſonne libre : & à juger de la nobleſſe par la vertu il étoit l'un des premiers hommes de ſon païs. Saint Gregoire de Tours nous apprend qu'il étoit parvenu à un degré ſublime de ſainteté, & nous renvoye à l'hiſtoire de ſa vie pour en voir des preuves. Nous avons perdu ce précieux monument, & nous ne pouvons pas nous vanter qu'il nous ſoit reſté depuis nous conſoler de cette perte. Il paroît qu'après avoir long-temps combattu pour la défenſe de ſa religion il ſurvéquit aux tourmens qu'on lui fit ſouffrir : & qu'après avoir continué de vivre juſqu'à la fin dans la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres, il mourut en paix, mais chargé de lauriers & triomphant des efforts des ennemis de ſa foy & de ſa vertu. L'Egliſe qui celebre ſa feſte le XIII de novembre n'a point laiſſé de lui decerner avec beaucoup de juſtice les honneurs du martyre comme elle en a uſé à l'égard de beaucoup d'autres ſaints Confeſſeurs qui ne ſont point morts des peines qu'on leur a fait ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. C'eſt pour ce ſujet qu'encore que ſaint Gregoire ne l'ait mis qu'au rang des Confeſſeurs il eſt qualifié *tres-illuſtre martyr* dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne. Il en eſt parlé auſſi comme d'un martyr dans celui de France, où il ſemble qu'on ait voulu dire qu'il n'eut point d'autres perſecuteurs que le maître qu'il ſervoit, ni d'autres bourreaux que les eſclaves qui étoient ſes compagnons ; & que ſon maître lui enviant la gloire du martyre lui multiplioit ou lui prolongeoit les mauvais traitemens de telle maniere qu'il empêchoit toujours qu'ils n'allaſſent juſqu'à la mort.

Saint. ſuppl. p. 1193.

Dieu rendit ſon tombeau glorieux par divers ſignes qui marquerent aſſez viſiblement en quelle conſideration il étoit auprès de lui. Saint Gregoire de Tours en rapporte un qui arriva de ſon temps lorſque l'évêque Francon gouvernoit l'égliſe d'Aix. Un puiſſant ſeigneur nommé Childeric qui étoit le premier à la cour de Sigebert roy d'Auſtraſie voulut chicaner ce prélat ſur la poſſeſſion d'un village qu'il conteſtoit à ſon égliſe. Il l'emporta dans le conſeil du roy où l'affaire fut plaidée & où il avoit gagné tous les juges par ſon credit. Francon pour ſe faire rendre raiſon de cette injuſtice ne trouva point d'autre expedient que d'aller ſe proſterner en oraiſon devant le tombeau de nôtre Saint dont il prétendoit que l'honneur ſe trouvoit intereſſé dans cette violence. Lorſqu'il eut achevé le pſeaume il dit au Saint d'un ton plein de confiance, qu'on n'allumeroit point de cierges ſur ſon tombeau & qu'on n'y chanteroit plus l'office qu'il n'euſt vangé ſes ſerviteurs de leurs ennemis, & fait reſtituer ce qu'on avoit enlevé à l'égliſe. Après avoir parlé de la ſorte & répandu bien des larmes il jetta des épines & des chardons pointus ſur le tombeau & en mit auſſi devant la porte de l'égliſe après l'avoir fermée. Incontinent aprés, ajoute ſaint Gregoire, le Raviſſeur fut attaqué d'une fiévre violente qui le tourmenta un an entier ſans lui faire reconnoître ſa faute. Elle lui fit tomber le poil de la tête & du menton & le reduiſit à la forme d'un cadavre qui faiſoit horreur à tout le monde. Il ne lui reſtoit plus qu'un ſouffle de vie lorſque ſon orgueil ſuccombant enfin ſous la main qui le frappoit lui fit avouer l'injuſtice qu'il avoit faite à l'égliſe d'Aix. Il en ordonna auſſitoſt la reparation, oſant encore eſperer que la ſanté lui ſeroit rendue lorſqu'il auroit fait cette reſtitution. Mais la terre ne fut pas plutoſt rendue à l'égliſe & la bourſe dont il faiſoit preſent au Saint poſée ſur ſon tombeau, qu'il expira : & cet évenement ne contribua pas peu à l'accroiſſement du culte du martyr ſaint Merre.

Vers l'an 566.

Greg. Tur. de glor. conf. c. 72.

IV. SAINT BRICE EVESQUE DE *Tours*, lat. *Briccio, & Bricius.*

IV & V ſiecles

AUtant qu'il eſt vray que ſuivant la diſpoſition des decrets éternels & immuables de Dieu, l'Egliſe des nations eſt redevable de l'apôtre ſaint Paul à la priere que le martyr ſaint Etienne a faite pour ſes ennemis : autant on peut dire que l'égliſe particuliere de Tours doit la converſion & la ſainteté de BRICE au merite & à l'interceſſion de ſaint Martin. Brice étoit de la ville de Tours même, & de l'une des bonnes familles du lieu, mais mediocrement pourvue des biens de la fortune. Il fut mis en ſa jeuneſſe ſous la diſcipline de ſaint Martin qui le forma à la vertu dans la celebre école de ſon monaſtere de Marmoutier, regardée comme le principal ſeminaire d'où les Gaules tiroient les meilleurs ſujets de leurs égliſes. Il ne répondit point mal d'abord aux ſoins de cet excellent maître, qui ſur l'eſperance que lui donnoient ſes belles diſpoſitions ne fit point difficulté de l'avancer dans les degrez de la clericature. Ces premiers honneurs joints aux marques de la tendreſſe particuliere que le ſaint évêque avoit pour lui l'éblouirent de telle ſorte qu'ils le porterent au relachement, & lui firent oublier inſenſiblement ce qu'il devoit à Dieu & à ſon ſuperieur. Il ſe laiſſa aller à la vanité & donna de telle ſorte dans le faſte & le luxe qu'il devint un grand ſujet de ſcandale à l'Egliſe. Non content de mépriſer les remontrances de ſon évêque, il s'étudia à rendre ſa perſonne même mépriſable pour empêcher qu'on ne fiſt cas de ſes cenſures, & à faire paſſer toute ſa conduite pour ridicule. Il arriva un jour qu'un malade paſſant par la place l'eut à ſa rencontre : ſur ce qu'il lui demanda où il alloit, le malade lui dit qu'il cherchoit le ſaint homme pour avoir la gueriſon de ſon mal, & le pria de lui marquer où il pourroit le trouver. Brice qui étoit diacre pour lors lui répondit. » Si c'eſt ce Réveur & ce Fou, le voyez-

Greg. Tur. l. 10. c. 31.

Saly. Sev. dial. 3. c. 12.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 1.

Digitized by Google

voyez-vous là bas ? le voila qu'il regarde le ciel à ſon ordinaire & qu'il contemple des aſtres comme un inſenſé. Le malade joignit enſuite le ſaint évêque & en obtint ce qu'il ſouhaitoit. Brice l'avoit ſuivi, & l'évêque ſe tournant de ſon côté lui dit avec ſa douceur accoutumée. » Vous ſemble-t-il donc que je ſois un inſenſé ? Le diacre fort honteux, nia qu'il euſt jamais rien dit de ſemblable. » J'entendois ce que vous diſiez, lui repartit le Saint, quelque éloigné que vous fuſſiez de moy lorſque vous patliez de la ſorte. Cependant je ne ceſſe de ſolliciter la miſericorde de Dieu pour vous & de le prier qu'il vous éclaire & qu'il vous remette dans vôtre devoir. Il m'a fait connoître même que vous pourriez bien me ſucceder à l'épiſcopat : & je vous prédis que vous y aurez beaucoup à ſouffrir. Brice ſe mocqua de ce diſcours comme de tout ce que le Saint avoit coutume de lui dire : & continua de traiter de folies tout ce qu'il faiſoit. Cependant ſaint Martin qui pénetroit dans les deſſeins de Dieu ne laiſſa point de l'élever depuis à la prêtriſe.

II. Toutes ces marques de bienveillance ne purent encore redreſſer cet eſprit égaré : Brice en abuſa avec plus de licence qu'auparavant : & l'on ne ſavoit ce que l'on devoit trouver de plus étrange de l'inſolence exceſſive du prêtre ou de la patience incompretenſible de l'évêque. Si nous en croyons S. Sulpice Severe qui étoit alors dans le même lieu, ſaint Martin aſſis à la porte de ſa cellule apperçut ſur le haut de la roche qui commandoit le monaſtere deux démons qui crioient » courage Brice, courage ! Un moment aprés l'on vit venir le prêtre Brice en fureur & tout hors de lui-même décharger une bile terrible ſur le ſaint évêque & vomir contre lui mille injures atroces & & pleines d'infamie. Il étoit en colere d'une ſevere reprimende qu'il en avoit recue la veille. Le Saint lui avoit reproché comme une choſe fort indigne que lui qui n'avoit rien avant qu'il l'euſt élevé à la clericature, car il l'avoit entretenu dans ſon monaſtere, ſe mêlaſt de nourrir des chevaux & d'avoir des eſclaves depuis qu'il étoit diacre & prêtre. En effet pluſieurs dans la ville de Tours trouvoient fort à redire que Brice achetaſt, non ſeulement des garçons des païs étrangers pour augmenter ſon domeſtique, mais encore des filles bien faites pour ſervir d'ornement à ſa maiſon. Il attaqua le Saint avec tant de brutalité que peu s'en fallut qu'il ne joignit les coups aux injures. L'évêque ne lui oppoſa que ſa douceur ordinaire : mais le prêtre incapable encore de profiter de l'exemple de ſa ſageſſe & de ſa moderation continua de lui dire des extravagances outrageuſes dans le tranſport de la fureur qui le faiſoit écumer par la bouche, fremir & palir ſur le viſage. Il prétendoit être un plus grand ſaint que lui & pour le prouver il alleguoit que Martin n'avoit mené autrefois que la vie d'un ſoldat, que de cette profeſſion profane il s'étoit jetté dans les ſuperſtitions & la bigoterie & qu'il avoit vieilli en ſe repaiſſant des fantômes ridicules des viſions : au lieu que pour lui il avoit été élevé dès l'enfance dans le monaſtere & dans les exercices de la pieté. Croyant s'être aſſez bien vangé du St évêque il s'en retournoit le cœur encore tout ulceré, lorſque par un changement ſubit qui étoit ſans doute l'effet de la priere du Saint ſe ſentant abandonné du démon qui l'agitoit, il fut touché d'un tel repentir que ne pouvant reſiſter plus longtemps à ſa douleur il revint ſur ſes pas ſe jetter aux pieds du ſaint évêque. Il lui demanda par-

Sulp. Dial. p. t. 20.

don avec beaucoup de larmes & l'obtint ſur l'heure même. Saint Martin le retint avec ſes autres diſciples & il leur expoſa comment il avoit vû Brice tourmenté & pouſſé par les démons qui l'obſedoient pour commettre tant d'excès. Saint Sulpice Severe qui y étoit preſent, ajoute que Brice fut encore accuſé de divers crimes depuis : mais que ſaint Martin ne put ſe reſoudre à le dégrader du ſacerdoce ni à le chaſſer de ſon égliſe comme on l'en ſollicitoit pour ne point donner lieu de croire qu'il euſt vangé ſa propre querelle. Lorſqu'on lui en parloit il ſe contentoit de répondre que Jeſus-Chriſt ſon maître n'avoit point chaſſé Judas de la compagnie de ſes apôtres, & qu'il pouvoit bien ſouffrir le prêtre Brice dans ſon clergé ſur un ſi grand exemple. Il ſavoit que l'heure du Seigneur n'étoit pas encore venue & la connoiſſance qu'il avoit de ſa volonté & de ſes deſſeins l'empêchoit de le prevenir.

Cette grande patience ne contribua pas peu à faire revenir Brice de ſes égaremens : de ſorte que comme il avoit d'ailleurs beaucoup d'excellentes qualitez d'eſprit, on ne fit point difficulté de le choiſir après la mort de ſaint Martin pour remplir le ſiege épiſcopal. Hors ſa vanité & ſa legereté on ne trouvoit rien à redire à ſes mœurs : la ſotte curioſité qu'il avoit eue d'acheter de jeunes eſclaves n'avoit même rendu ſa chaſteté ſuſpecte à perſonne. Et pour ſa vocation, l'on prit la prédiction & le jugement que ſaint Martin en avoit fait pour une marque ſuffiſante de la volonté de Dieu que les nuages de ſes défauts tenoient d'ailleurs cachée aux yeux des hommes. La grace de l'ordination dévoila le reſte. Brice changé en un autre homme n'oublia rien pour tâcher d'expier ſes fautes devant Dieu par une pénitence ſalutaire & d'en effacer les impreſſions de l'eſprit des hommes par une conduite fort exemplaire. Mais Dieu pour le purifier le fit paſſer par le feu des tribulations & lui fit avaller juſqu'à la lie du calice de Jeſus-Chriſt. Brice ne fut pas long-temps ſans verifier la prédiction que ſaint Martin lui avoit faite des perſecutions qu'il auroit à ſouffrir dans l'épiſcopat. Il eut dès le commencement un facheux adverſaire en la perſonne de Lazare qui fut depuis évêque d'Aix en Provence & que la qualité d'acculateur des heretiarques l'elage & Cælestius avec Heros autre diſciple de S. Martin rendit depuis beaucoup plus fameux dans l'Egliſe. Lazare prenant droit d'accuſer ſaint Brice ſur ſes fautes paſſées, mais beaucoup plus encore ſur de fauſſes imputations le traduiſit de concile en concile pour tâcher de le faire condamner & de le faire chaſſer de ſon ſiege. Mais enfin Dieu prit la défenſe de l'innocent : & Procule évêque de Marſeille fit condamner Lazare comme ſalomniateur dans le concile de Turin tenu dans les premieres années du v ſiecle. Il arriva à ſaint Brice au bout de trente trois ans d'épiſcopat une autre diſgrace beaucoup plus humiliante ; mais dont la fin lui fut auſſi plus glorieuſe. C'eſt ſur la foy de ſaint Gregoire de Tours l'un de ſes ſucceſſeurs que nous en rapporterons les circonſtances miraculeuſes, quoi qu'elles ſoient ſuſpectes à ceux qui connoiſſent la facilité avec laquelle il ſe laiſſoit quelquefois impoſer. On l'accuſa d'être le pere d'un enfant qui avoit pour mere une fille devote qui s'étoit laiſſée corrompre. Le peuple crut aiſément la calomnie ſuppoſant que cette fille devoit avoir habitude chez l'évêque, parce qu'elle blanchiſſoit ſon linge. Il fallut un miracle pour la détruire : & ſe-

III. L'an 397.

Vers l'an 402. Zoſim. p. 740. Concil. edit 1561.

L'an 430. Labb. chron. an. 418.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 1.

lon ſaint Gregoire ce fut l'enfant même qui le fit en declarant que l'évêque n'étoit pas ſon pere, quoiqu'il n'euſt que trente jours. Le peuple qui vouloit le lapider ne fut pas content qu'il ne continuaſt le prodige en obligeant l'enfant à parler encore pour declarer ſon pere. Brice s'en excuſa diſant que ce n'étoit plus ſon affaire. On prit le prodige pour un effet de magie : & Brice voyant qu'on le traitoit de ſorcier & de faux paſteur qui avoit trompé ſaint Martin crut appaiſer les furieux par une autre merveille qui fut de porter juſqu'au tombeau de ce Saint des charbons allumez dans ſon habit ſans qu'il en fuſt endommagé. Cela ne les convainquit pas encore de ſon innocence. Ils l'ôterent outrageuſement de ſon ſiege & mirent en ſa place un nommé Juſtinien qu'ils entreprirent de faire paſſer pour leur évêque. Brice ſe voyant ſi indignement chaſſé, mais reconnoiſſant la juſtice divine qui pourſuivoit en lui les injures & les outrages qu'il avoit faits à ſaint Martin prit le parti d'aller à Rome porter ſes plaintes au pape. Le peuple de Tours acharné contre lui le fit ſuivre par Juſtinien même qui mourut en chemin à Verceil. On aima mieux lui ſubſtituer un autre prêtre nommé Armence que de prendre Brice, tant on étoit prévenu & aigri contre lui. Cependant il fut favorablement reçu & écouté du pape à Rome où il demeura ſept ans entiers ſans que ſes parties y envoyaſſent pour défendre leur cauſe. Il n'y véquit pas en accuſé : & perſonne ne l'y regarda comme un criminel. Car il y celebra ſouvent la meſſe, & paſſoit preſque tout le reſte du temps à prier & à pleurer devant Dieu pour tâcher d'en obtenir le pardon des offenſes commiſes contre S. Martin qui lui avoit prédit tout ce qu'il ſouffroit. Il prit enfin congé du pape Sixte III pour revenir à Tours : & il n'en étoit qu'à trois lieues lorſqu'il apprit la mort d'Armence qu'il qualifioit lui-même évêque de Tours, quoique cette égliſe ne l'ait jamais voulu reconnoître dans la ſuite. Il fut ainſi rétabli ſur ſon ſiege, & véquit encore ſept ans qu'il paſſa tres-ſaintement dans les travaux pénibles de l'épiſcopat & de la pénitence. On prétend que ce fut lui qui inſtitua les égliſes ou paroiſſes des bourgs de Calatonne, de Brieque qu'on croit être aujourd'hui Bray, autrement le Fau, de Rotomage qui eſt le Pont de Ruan, de Briotreide qu'on croit être Briſay, & de Chinon. Il mourut en 444 après 47 ans d'épiſcopat le XIII de novembre qui eſt le jour auquel les martyrologes de Bede, de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & tous les ſavans juſqu'au Romain moderne ont fait mention de lui. Son corps fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit bâtie ſur le tombeau de ſaint Martin. Saint Gregoire de Tours le fit tranſporter environ 140 ans après à Clermont en Auvergne & le mit auprès de celui de l'évêque ſaint Gal ſon oncle. Son culte ſe trouva tout publiquement établi à Tours incontinent après ſa mort : nous voyons que l'évêque ſaint Perpet qui avoit ſuccedé à ſaint Euſtoche ſucceſſeur de ce Saint a mis ſa feſte avec vigile au rang de celles qui ſe celebroient ſolennellement dans ſon égliſe comme les plus indiſpenſables. Les proteſtans de l'égliſe Anglicane ont conſervé même ſon nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie depuis leur ſchiſme. On trouve encore une autre feſte de ſaint Brice marquée au VII d'avril dans quelques martyrologes : il paroît que c'eſt celle de ſa tranſlation.

L'an 437.

L'an 444.

Hem. 10. c. 31. n. 4.

Gin. col. 1573.

Hem. ibid. n. 6.

Lit. Dur.

Bal. t. 2. ap. p. 6.61

V. SAINT ARCADE, SAINT PASCASE, *ſaint* PAULILLE, *& leurs Compagnons Martyrs ſous les Vandales en Afrique.* V ſiecle.

QUoiqu'il paruſt que la perſecution excitée en Afrique dès l'an 437 contre l'Egliſe Catholique par Genſeric roy des Vandales Arien de ſecte, ne devoit regarder que les évêques, les prêtres, & les autres miniſtres eccleſiaſtiques, elle ne laiſſa pas de s'étendre auſſi ſur pluſieurs laïques. C'eſt ce que l'on vit en la perſonne de ſaint ARCADE dont la conſtance ſervit beaucoup à ſoutenir & animer le courage des autres fidelles. Sa foy fut éprouvée d'abord par les promeſſes & les ménaces du perſecuteur qui connoiſſant ſon merite n'oublia rien pour tâcher de l'attacher à ſon ſervice, & lui faire embraſſer l'arianiſme. Ce prince en uſa de même envers trois autres hommes catholiques nommez PROBE, PASCASE, & EUTYCHIEN, eſpagnols comme lui, qui n'étoient guéres moins conſiderables par leur naiſſance & par leurs richeſſes. Il les avoit amenez tous quatre d'Eſpagne lorſqu'il étoit paſſé en Afrique pour en faire l'ornement de ſa cour ; & il s'étoit flatté de les trouver en tout dévouez à ſa volonté. Mais les voyant fermes dans la reſolution de ne jamais abandonner la foy catholique, il commença leur diſgrace par la confiſcation de leurs biens. Cette perte qui autoit été ſenſible à des perſonnes attachées à la terre & à des eſclaves de la fortune ne les ébranla point. Ils en parurent ſi peu touchez que Genſeric ſe croyant mépriſé les envoya dans un exil où ils eurent beaucoup à ſouffrir. Un prélat catholique de Numidie appellé Honorat Antonin, évêque de Citte ville nommée deſlors Conſtantine comme on l'appelle encore aujourd'hui dans la Barbarie, écrivit à ſaint Arcade une belle lettre de conſolation qui eſt venue juſqu'à nous. C'eſt une exhortation vive qu'il lui faiſoit pour le porter à perſeverer dans la glorieuſe carriere où il étoit entré. Il lui repreſente la conſequence de ſon exemple pour tous les autres fidelles qui devoient le ſuivre tant à cauſe du rang qu'il tenoit dans le monde que parce qu'il étoit le premier de ceux qui ſouffroient dans cette perſecution. Il lui fait voir combien tout ce qu'on pourroit lui faire enduret ſeroit au deſſous de la recompenſe qu'il en devoit attendre ; & il ne lui fait eſperer rien moins que la gloire & le rang des premiers martyrs puiſque Dieu l'appelloit à la défenſe d'une même cauſe.

Saint Arcade animé par cette lettre & par la confiance qu'il avoit en la miſericorde de Dieu foula aux pieds tous les vains avantages que le roy des Vandales lui fit offrir pour l'attirer dans ſa ſecte. Le dépit qu'eut ce Prince de ne pouvoir y reuſſir le fit recourir aux tourmens pour tâcher d'abattre ſa conſtance. Il lui en fit ſubir des plus cruels, mais toujours en vain : & pour finir la confuſion de ſe voir ainſi vaincu, il le condamna à perdre la teſte. Les autres confeſſeurs qui avoient été les compagnons de ſon banniſſement le furent auſſi de ſa mort & de ſa gloire, mais ils y parvinrent par diverſes ſortes de ſupplices. Paſcaſe & Eutychien avoient un jeune frere à la cour nommé PAULILLE qui ſembloit ſe faire un chemin à une haute fortune. Il étoit fort agreable au roy à cauſe des belles qualitez du corps & de l'eſprit qui formoient en lui cette

I. L'an 437.

Proſp. chron.

Poſſin. Vandalbert p. 413. Ruin. act. p. 447. Baluzii PP.

II.

Digitized by Google

te sorte de merite qui attire l'amour & l'estime du monde. C'étoient pour lui de grands sujets de tentation aussi-bien que sa jeunesse. Genseric ne manqua pas de lui tendre des pieges sur tous ces endroits; & quoique Paulille fust déja fort riche il lui fit esperer tous les biens de ses deux freres Paſcale & Eutychien s'il vouloit embrasser l'arianisme. Ce jeune homme nourri dès l'enfance & affermi dans les principes de la foy orthodoxe lui declara qu'il préfereroit toujours la pauvreté de Jesus-Christ avec la pureté de sa foy à toutes les grandeurs & à toutes les richesses de la terre. Le prince barbare au lieu d'admirer & d'estimer une vertu si heroïque ce qu'elle valoit, fit fustiger Paulille quoiqu'il ne fust encore qu'un enfant, & il le condamna à la derniere condition des esclaves, n'ayant pas jugé à propos de le condamner à la mort pour s'épargner la honte de se voir vaincu par un âge si tendre.

L'Eglise honore la memoire de ces saints Martyrs le XIII de novembre auquel leur feste est marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Mais Usuard ne parle pas de Paulille non plus que Florus qui met le martyre des autres au XII de ce mois. Les Espagnols en font grande solennité comme de saints de leur pays: & on les regarde comme les premices de la persecution des Vandales en Afrique.

VI. SAINT EUGENE EVESQUE DE Tolede second de ce nom.

L'Eglise de Tolede qui est la premiere de l'Espagne a eu dans le VII siecle deux évêques de suite qui ont porté le nom d'EUGENE. C'est du second que parle aujourd'hui le martyrologe Romain, c'est-à-dire du predecesseur immediat de saint Ildefonse dont nous avons rapporté l'histoire au XXIII de janvier, & de celui que quelques-uns ne font passer que pour le IV de ce nom. Il fut d'abord clerc ou chanoine de l'église royale de Tolede: ce que l'on entend ordinairement de la cathedrale de cette ville. Sa vertu & la sagesse de toute la conduite qu'il garda dans cet état lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connurent. Mais sa reputation & son genre de vie même quoique reglé & canonique lui devinrent suspects. Il chercha un état où il pust parvenir à une plus grande perfection: ce fut dans cette vuë qu'il resolut d'embrasser la vie religieuse. Afin de ne rencontrer personne en son chemin qui pust traverser ses desseins, il s'enfuit secretement de Tolede & s'en alla à Sarragosse où il croyoit trouver bien des objets de pieté capables de l'arrester. Il y étudia tout de nouveau les maximes de la perfection évangelique: & jettant souvent les yeux sur l'exemple de tant de saints Martyrs qui faisoient la gloire de cette ville il visitoit leurs tombeaux avec une si grande assiduité qu'on étoit assuré de ne le point trouver ailleurs lorsqu'il n'étoit point dans son cloitre. On prétend que le lieu où il fit profession de la vie monastique étoit le monastere de sainte Engrasse. Mais ceux de son païs ne le laisserent pas long-temps jouïr des avantages de cette retraite. Le siege épiscopal de l'église de Tolede étant venu à vaquer par la mort de l'évêque Eugene survenuë l'an 646, le clergé & le peuple à qui nôtre Saint étoit toujours demeuré present par le souvenir de son merite le jugerent digne de remplir cette importante place. Ce choix fut agreable au roy Cindaswinde: ce fut par son ordre qu'on alla à Sarragosse le tirer de son monastere, & malgré sa resistance il fut amené à Tolede & sacré évêque. Il avoit la complexion fort delicate, & le corps sujet à diverles infirmitez: mais son zele l'éleva au dessus de ses foiblesses, & il remplit toutes les fonctions de son ministere avec une vigilance & une ferveur qui le faisoit paroître infatigable au travail. Il mit en meilleur ordre l'office divin & le chant de son église, composa diverses choses en prose, sur tout un traité de la Ste Trinité, que nous n'avons point; & fit un grand nombre de poesies dont le pere Sirmond à publié une partie & dont le cardinal d'Aguirre promettoit de donner une autre qui n'a point encore paru. Il racommoda aussi le poëme de Draconce sur la création du monde & acheva ce qui y manquoit. Tous ses ouvrages faisoient connoître qu'il avoit l'esprit beau, & beaucoup d'étude. Quoique le stile de ses épigrammes qui sont la seule chose qui nous reste de lui avec l'ouvrage de Draconce ne soit pas extremement poli, ce qui est la faute du siecle plutost que de l'auteur, l'on remarque que les pensées en sont pour l'ordinaire fort justes, & ses sentimens fort chrétiens. Saint Eugene présida l'an 633 au huitiéme concile de Tolede, & encore au neuviéme & au dixiéme qu'il eut soin de faire assembler en 655 & 656 pour faire divers reglemens de discipline. Il mourut de la mort des justes après avoir gouverné son église pendant l'espace de près de douze ans. C'est ce qui a porté quelques auteurs à mettre sa mort en 658 plutost qu'en 657, parce que l'on est persuadé que son predecesseur à vécu encore assez avant dans l'année 646. Il fut enterré dans la celebre église de sainte Leocadie ou sainte Locaye. Il a fait lui même son épitaphie en huit vers renfermez dans l'acrostiche d'*Eugenius Miſellus*.

Hiſp. Hiſp.

Ildefonſ. vir. ill. c. 14.

Marian. hiſp. l. 6. c. 9.

Bulle. hiſp. Bon. t. 1. p. 694.

L'an 646.

Ecclef. ſacr.

Ag. mitt. conc. Hiſpan. Sirm. not. Anal. Mit. ad Ildef. vir. ill.

L'an 633.

655.

656.

658.

Baron. ad 657. n. 32.

VII. SAINT NICOLAS PAPE PREMIER de ce nom. IX siecle.

NICOLAS Pape premier de ce nom, à qui plusieurs donnent le surnom de *Grand* ne paroit point avoir été mis au rang des saints de l'Eglise de Rome avant le XVI siecle: & ce n'est que depuis le pontificat d'Urbain VIII que l'on voit son nom dans le martyrologe Romain. Il naquit à Rome d'un pere nommé Theodore qui étoit commissaire d'un des quartiers de la ville & qui étoit en grande reputation de probité. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans l'étude des lettres & dans les sentimens de la pieté chrétienne. L'inclination qu'il avoit pour le bien lui fit faire de si grands progrès dans la vertu & dans la science que les Papes prévoyant les services qu'il pourroit rendre un jour à l'Eglise voulurent l'avancer de bonne heure dans le clergé de Rome. Il fut fait soudiacre par Serge II & diacre par Leon IV. A la mort de Benoit III qui arriva le X de mars de l'an 858 personne ne fut jugé plus capable que lui de remplir le saint siege. Il fut donc élu d'un consentement unanime du clergé & du peuple Romain, & fut sacré le XXV du même mois en présence de l'empereur Louis II fils de Lothaire qui lui rendit des honneurs extraordinaires. Il s'employa dès la premiere année de son pontificat à procurer

Anaſt. Bibl. vit. Nicol. P.

I.

L'an 858.

Epiſt. Nicol. P. Baron. ann. 858. n. 47.

la paix & l'union entre les roys & les princes de la terre, persuadé que de là dépendoit celle qu'il vouloit maintenir dans l'Eglise. Dans cette intention il écrivit à Louis roy de Germanie frere de l'empereur Lothaire & du roy Charles le Chauve pour l'empêcher de rien entreprendre sur le royaume de France. L'année suivante il commença à faire aussi valoir l'autorité apostolique de son siege dans l'Orient. L'empereur Michel III excité par le fameux Photius que l'on avoit substitué sur le siege de Constantinople au patriarche saint Ignace injustement déposé, envoya au Pape une ambassade celebre pour le prier d'appaiſer le schisme qui se formoit à cette occasion. Nicolas ayant reconnu l'innocence de saint Ignace & les artifices de Photius dont le patri se trouvoit appuié du credit de Bardas frere de l'impératrice Theodore & favorisé même par l'empereur, envoya des legats à Constantinople l'an 860 pour s'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé au changement de patriarche, & savoir à fond l'état d'une affaire dont il prévoyoit les suites fâcheuses. Il trouva que les sentimens de Photius étoient orthodoxes & l'en loua par des lettres qu'il lui en écrivit ; mais que toute sa conduite étoit irreguliere. De sorte qu'il ne put le regarder que comme l'usurpateur du siege qu'il occupoit. Il s'en expliqua publiquement l'année suivante en desapprouvant le concile de Constantinople tenu par Photius & tout ce qui s'y étoit passé au préjudice de saint Ignace l'évêque legitime du lieu.

L'an 859. *Anast. Bibl.*

Baron. ann. 859. n. 57, 58. & 595.

Nic. ep. 4. 5. Conc. epist. 5. Conc.

L'an 860. *Baron. ann. 860. sect. 66. Conc. collect. Nic. ep.*

L'an 861.

II. Ayant reçu vers le même temps les plaintes de ceux de Ravenne contre leur évêque Jean qu'ils accusoient de diverses violences il tint un concile dans l'église de Latran pour entendre sa cause & l'y juger. Il y condamna ce prélat par contumace & le priva de son siege & de la communion de l'Eglise. Jean voulut se pourvoir devant l'empereur qu'il alla trouver à Pavie. Ce prince lui donna des officiers pour l'accompagner dans le voyage qu'il devoit faire à Rome où il avoit refusé d'aller auparavant sur la citation du Pape. Lorsqu'il fut arrivé, Nicolas reprit les officiers d'avoir eu societé avec un excommunié, & il cita Jean au nouveau synode qu'il devoit tenir au mois de novembre. Il n'en fallut pas d'avantage pour le faire fuir de Rome. Nicolas alla lui même à Ravenne à la priere des sénateurs & des peuples de la province pour remedier aux desordres que l'évêque y avoit faits. Jean eut recours de nouveau à l'empereur qui lui conseilla de se soumettre au pape & de se reconcilier avec lui. Il se trouva bien de ce conseil. Nicolas content de ses satisfactions le reçut à sa communion & le rétablit sur son siege : il lui imposa seulement pour conditions de venir tous les ans au synode de Rome, & de n'ordonner évêques que les personnes qui seroient choisies par le gouverneur, le clergé & le peuple, de ne rien exiger de ces personnes & de faire confirmer leur élection par le saint siege.

L'année suivante il tint un autre synode à Rome pour étouffer l'heresie des Theopaschites qui prétendoient que la divinité étoit passible & qu'elle avoit actuellement souffert en la personne de Jesus-Christ. Elle avoit déja été condamnée & proscrite dans l'Eglise : mais elle renaissoit alors avec de nouvelles forces qui alloient produire de facheux effets si Nicolas n'y eust pourvu par sa vigilance & par son zele. L'affaire de Photius & de saint Ignace lui donna en même temps de nouveaux exercices. Il declara nulle l'ordination du premier, rétablit saint Ignace, condamna le concile des 318 évêques à Constantinople où la déposition de ce Saint avoit été confirmée l'année précedente, & blâma ses légats Rodoald de Porto & Zacharie d'Anagni qui avoient assisté à ce concile en son nom, d'avoir adheré à cette injustice.

L'an 862. *Nic. epist. & Bar. an 862. n. 20. Conc.*

III. Le scandale causé en Occident par le divorce que le roy Lothaire fit avec la reine Thietberge sa femme pour épouser Valdrade * commença dès la fin de la même année à partager ses soins. Pour y remedier à la priere que lui en fit Thietberge, il envoya en France ses deux legats tout fraîchement revenus de Constantinople. Il fit renir sur ce sujet un concile à Mets au mois de juin de l'an 863. Lothaire vint à bout d'y faire approuver son divorce & son nouveau mariage comme on avoit fait au concile d'Aix-la-Chapelle de l'année d'auparavant. Nicolas trouva encore en cette occasion ses legats prévaricateurs; assembla un nouveau concile à Rome; cassa ce qui s'étoit fait dans celui de Mets; condamna ses deux legats avec Thietgaud évêque de Tréves & Gonthier évêque de Cologne, dont le premier étoit oncle & l'autre étoit frere de Valdrade; & declara le mariage de celle-ci avec Lothaire nul & illicite. De tous les évêques du concile de Mets il n'y eut que Thietgaud & Gonthier qui entrepirent de défendre ce qu'ils avoient fait. Ils écrivirent contre la sentence du pape Nicolas par une lettre circulaire qu'ils envoyerent aux évêques de France. Ils lui firent même signifier une protestation où ils le declaroient excommunié, disant qu'il étoit contrevenu aux canons. Nicolas mépritant leurs extravagances demeura ferme à maintenir son decret, & eut la satisfaction de les voir abandonner par les autres évêques. Gonthier s'endurcit dans son obstination. Thietgaud revint & demanda pardon sans obtenir neanmoins son absolution du vivant du Pape, qui voulut obliger Valdrade de venir à Rome pour recevoir la sienne. Elle promit d'y aller & se mit deux fois en chemin pour s'acquitter de ce devoir. Mais elle changea de volonté toutes les deux fois & ne passa point les Alpes. C'est ce qui porta le Pape à la declarer excommuniée & à obliger Lothaire à reprendre sa premiere femme. La chose fut ainsi resolue dans un synode qu'il fit assembler en France par son legat Arsene. Mais Lothaire ne fut pas long-tems sans la maltraiter; ce qui obligea Thietberge à se retirer sous la protection de Charles le Chauve oncle de son mary. Nicolas fit un dernier effort pour terminer cette affaire dans un nouveau concile l'an 864 & dissiper le scandale que cet odieux divorce causoit à l'Eglise. Mais ce fut sans succès. Ce qu'il put faire fut de déposer son legat Rodoald & de l'excommunier, & d'obtenir que Lothaire viendroit à Rome faire une satisfaction qui fust capable de détourner l'excommunication qui le menaçoit. Mais ce dernier point ne fut pas même executé, & il fallut se contenter de la promesse que firent au Pape les roys Charles le Chauve & Louis de Germanie ses oncles de lui faire une remontrance sur ses devoirs & sur l'obligation qu'il avoit de songer à son salut.

* ou Vaudrée

L'an 863.

L'an 864.

Baron. ann. 864. n. 5. & 865. sect. Nic. ep. 40.

Il y eut en France une autre affaire que le pape Nicolas ne prit guéres moins à cœur. Ce fut le rétablissement de Rotade évêque de Soissons

Digitized by Google

Soissons qui avoit appellé à Rome d'une sen-
L'an 865. tence de déposition prononcée contre lui par Hincmar de Reims son metropolitain. Il en vint à bout mais avec bien de la peine, & moins par autorité que par voye de prieres, quoique le
866. fonds de l'affaire fust favorable à Rotade & que les difficultez ne vinssent que de quelques défauts de formes. C'est ce qui l'avoit rendu plus hardi à menacer de l'excommunication ceux qui s'opposeroient à son rétablissement.

IV. Parmi tant d'affaires épineuses qui mirent à l'épreuve son courage, sa prudence, & sa grande capacité, il ne lui arriva rien de plus agreable que la nouvelle qu'il reçut de la conversion des Bulgares, peuples qui occupoient la petite Scythie le long du Danube jusqu'à la Mer-noire. Il reçut les ambassadeurs de leur roy Michel avec beaucoup de joye & destina quelques évêques & d'autres missionaires pour aller prêcher dans leur pays, & établir une bonne discipline dans leur église naissante. Il répondit aux consultations qu'ils lui avoient faites; & nous avons encore cette belle réponse contenant cent six articles autant que le roy des Bulgares lui avoit proposé de questions au nom de tous ses sujets convertis. Il envoya avec ses ambassadeurs
* Paul & Formoic. deux * évêques pour servir de Nonces du saint siege auprès de lui. C'étoit le moyen de conserver cette conquête à l'Eglise romaine. Mais Photius qui se portoit pour évêque de Constantinople prétendit que la Bulgarie étoit de la dépendance de son patriarchat avec d'autant plus d'apparence que les Bulgares reconnoissoient que le pays qu'ils occupoient suivoit les usages des
* De Tome. Grecs & avoit des évêques dont le metropolitain * avoit relation à Constantinople pour les affaires ecclesiastiques lorsqu'ils s'en étoient rendus les maitres. La question s'échauffa beaucoup davantage après la mort du pape Nicolas qui étoit encore moins en peine de conserver ces prétentions que la paix & l'unité de l'Eglise en Orient. Photius la détruisoit par ses violences & par l'enteſtement qu'il avoit à retenir une dignité injustement usurpée. Il étoit outré de ce que le Pape dans son concile de Rome de l'an 863 avoit entrepris de le dégrader du sacerdoce & de toute clericature, & qu'il l'avoit ensuite anathematisé avec ceux de son parti. Croyant qu'il lui seroit permis d'user de semblables moyens pour s'en vanger, il persuada à l'empereur Michel d'assembler un synode où l'on pust condamner le pape Nicolas comme il en avoit été condampé. Il y fit insturire une maniere de procès contre lui, puis le dépoſa de son siege & le declara excommunié. Il porta l'attentat encore plus loin: il sollicita l'empereur Louis en Occident contre lui & promit de le faire reconnoitre empereur de Constantinople & de tout l'Orient s'il chassoit
L'an 867. l'évêque de Rome de son siege. Il envoya les actes de ce concile en Italie: mais la mort de son protecteur Michel rompit toutes ses mesures. Le Pape ne survesquit pas de beaucoup à ce prince: car il mourut le XII de novembre de l'an 867 après neuf années, sept mois & dix-neuf jours de Pontificat. Il fut enterré dans le vestibule de l'église de saint Pierre au Vatican. Nous n'avons rien de particulier à remarquer de son culte dont l'établissement est tout recent & reduit à une simple mention dans le martyrologe au lendemain du jour de sa mort. Mais pour honorer sa memoire on peut dire qu'il y eut peu de Papes mieux versez que lui dans la connoissance des saints Ca-

A nons; qu'il joignoit à une grande autorité une facilité merveilleuse de s'exprimer & de decider; qu'il soutenoit l'éminence de son siege avec beaucoup de vigueur & de dignité; & qu'il se demeſloit toujours avec honneur des affaires les plus difficiles. S'il a manqué de précaution lorſqu'il s'agissoit de recevoir ou de rejetter des decrets & des constitutions suppoſées à ses saints predeceſſeurs par l'impoſture de quelques fourbes; s'il a fait quelque bréche à la discipline & aux libertez des églises lorſqu'il a cru qu'on ne pouvoit aſſembler de conciles nationaux sans le consentement du Pape, & lorſqu'il a voulu évoquer les B causes & les perſonnes à Rome pour les y juger en premiere instance; on n'a point dû abuſer de son autorité pour maintenir ce que la droiture de son cœur lui auroit fait reformer sans doute s'il avoit eu les lumieres que d'autres ont reçuës après lui.

Ifid. Merc. t. 1. Co. ncil. p. 396.

Marca conc. sac. & imp.

VIII. SAINT ABBON ABBÉ DE Fleury, Martyr en Gascogne. x. & xi. siecles.

C ABBON que Tritheme nomme *Albon* naquit dans le pays d'Orleanois de famille honneſte & de parens * qui eurent soin de le faire élever dans la crainte de Dieu & dans l'innocence des mœurs. Ils l'envoyerent encore enfant aux écoles du celebre monaſtere de Fleury appellé autrement saint Benoit sur Loire qui est à sept ou huit lieuës d'Orleans vers le levant. Après ses études d'humanitez il y fit profeſſion de la vie religieuſe sous l'abbé Wilfade qui l'établit quelque temps après regent de ces écoles même où il avoit été formé. S'étant acquitté pendant quelques années de cet emploi qui conſiſtoit principalement à enſeigner la grammaire, l'arithmetique, le plain-chant, & la dialectique, il s'en alla dans les colleges de Paris & de Reims étudier la philoſophie & l'aſtronomie. Par tout où il se trouvoit il répandoit la bonne odeur de son inſtitut. Sa vertu lui attiroit l'eſtime & le reſpect de D tous ceux qui le voyoient. Il évitoit avec soin toute occaſion de relâchement & tenoit son corps, ſes ſens, & ſon eſprit dans des mortifications continuelles par les jeûnes, les veilles, la retraite, le recueillement, le travail, & la priere. Il revint enſuite à Orleans où il apprit furtivement la muſique, & retourna au monaſtere de Fleury chargé de toutes les dépouilles des ſciences humaines qu'il avoit pû enlever au ſiecle, mais qui ne pouvoient être que d'un prix fort mediocre par rapport au gain qu'il auroit pu faire dans des temps plus heureux. L'étude qu'il fit de la ſcience des Saints lui fut tout autrement profitable, & les tréſors de ſageſſe & de vertu qu'il acquit dans cette ſainte maiſon le fit regarder comme l'un des plus riches de ceux qui negocioient avec lui le royaume des cieux. Il fut reconnu tel, lorſque ſaint Oſwald évêque de Worceſter qui avoit été autrefois religieux à Fleury ayant deſſein de mettre en vigueur la ſainteté de l'état & de la diſcipline monaſtique dans ſon diocèſe deputa à ce monaſtere pour demander quelque ſujet capable de répondre à ſes intentions. L'abbé Oybold jetta les yeux ſur Abbon qui ſans écouter les raiſons qui ſembloient devoir le retenir partit avec les deputez pour aller en Angleterre. Saint Oſwald le fit maître de l'école qu'il avoit établie dans ſon nouveau monaſtere de Rameſey & lui donna l'ordre de la prêtriſe. Abbon dans l'eſpace

I. *Annon. vit. Abbon, &c.* * Letus & Ermengardus.

vers l'an 962. *Vit. Oſwald. ſec. 5. Mabill. t. 7. n. 10.*

Digitized by Google

ce de deux années qu'il passa dans ce pays acquit une merveilleuse reputation, & mérita en particulier l'estime & l'affection du celebre saint Dunstan archevêque de Cantorbery qui lui fit composer la vie du roy saint Edmond. Il revint à Fleury, & y vêquit plusieurs années travaillant à se sanctifier dans l'obscurité & la penitence jusqu'à ce qu'il fut élu abbé du monastere pour remplir la place d'Oybold. Les honneurs & les grandes occupations de cet employ ne lui firent rien relacher de sa regularité ni de ses grandes études. Il n'étoit pas moins l'exemple que le guide de ses moines. Sa vigilance & son exactitude commençoient sur lui même avant que de communiquer leurs effets aux autres : & jamais la discipline reguliere de l'abbaïe de Fleury qui passoit alors pour le modele des monasteres en France ne fut plus florissante que sous son gouvernement. Il étoit consulté sur les affaires de la vie spirituelle par les autres abbez, par divers ecclesiastiques, par des évêques mêmes. Perſonne n'étoit mieux instruit que lui de toutes les matieres de religion en son temps, perſonne n'étoit en plus grande reputation de doctrine & de pieté. Il parloit le mieux de son siecle, il écrivoit de même : & les ouvrages qui nous sont restez de lui, quoiqu'en petit nombre, font encore admirer la pureté & l'élegance de son stile, la justesse de ses penſées & la varieté de son étudition en des temps ou regnoient l'ignorance & la barbarie.

vers l'an 964.

II. L'application qu'il avoit au gouvernement spirituel de son monastere, n'empêchoit pas qu'il ne prît beaucoup de soin de ses interêts temporels, de la conſervation desquels dépendoit sa subsistance & son repos. Ce fut pour ce sujet qu'il eut un demeſlé avec Arnoul évêque d'Orleans prélat de beaucoup de merite d'ailleurs, mais qui avoit des prétentions insoutenables sur diverſes choſes qui n'appartenoient qu'à l'abbaïe de Fleury. Ce fut auſſi l'un des principaux motifs du voyage qu'il fit à Rome vers l'an 986 pour obtenir du pape Jean XV la confirmation des privileges anciens de son égliſe & en demander de nouveaux. Mais ayant trouvé en la perſonne de ce pape un homme tout different de celui qu'il cherchoit, un avare qui faiſoit trafic de tout, qui n'étoit rien moins que ce qu'il devoit être, il en eut horreur : & s'en revint après avoir fait ſes prieres aux tombeaux des apôtres & des martyrs. A ſon retour il eut le chagrin de voir renouveller ſon different avec l'évêque d'Orleans. Il fut obligé dans la ſuite de prendre la plume pour la défenſe des immunitez de ſon égliſe, & il compoſa une apologie qu'il adreſſa aux roys Hugues Capet & Robert ſon fils où il les exhortoit de chaſſer les heretiques, comptant parmi les hereſies l'uſurpation injuſte des biens d'égliſe. Il leur rendoit auſſi compte de ce qui s'étoit paſſé au concile de saint Denys tenu vers l'an 995 où il s'étoit trouvé & où il avoit ſoutenu contre les évêques le droit des moines & des laïques même qui poſſedoient legitimement des dixmes. A ce ſujet le peuple s'étoit ſoulevé contre les évêques qui avoient été obligez de prendre la fuite, & l'archevêque de Sens Sigwin * y avoit été bleſſé en ſe ſauvant du tumulte. Abbon ſe juſtifia dans la même apologie contre l'injuſtice de ceux qui l'accuſoient d'avoir eu part à cette ſedition : mais il ne croyoit pas commettre d'excès dans le zele qu'il avoit pour défendre les droits ou les interêts des moines, & il ne craignit pas de ſe faire des ennemis pour cette cauſe. Après la mort de Hugues Capet Abbon fit un ſecond voyage à Rome où il fut envoyé par le roy Robert pour tâcher de détourner la menace que faiſoit le pape Gregoire V de mettre le royaume en interdit ſi l'on ne rétabliſſoit Arnoul archevêque de Reims que l'on retenoit priſonnier à Orleans. Ce prélat avoit été dépoſé pour s'être tenu contraire au parti de Hugues Capet, & l'on avoit mis en ſa place Gerbert precepteur de Robert qui ſut depuis Pape ſous le nom de Silveſtre II : mais on trouvoit fort mauvais à Rome que toute cette affaire ſe fuſt paſſée ſans l'autorité ou la participation du ſaint ſiege. Abbon trouva le pape à Spolete ; il en fut tres-bien reçu & il le vit aſſez favorablement diſpoſé pour la France. Il obtint pour l'abbaïe de Fleury un privilege par lequel il étoit défendu à l'évêque d'Orleans d'entrer dans ce monaſtere ſans y être invité, & permis aux religieux de celebrer toujours l'office divin chez eux quand même tout le royaume ſeroit en interdit. Ayant promis au pape de la part du roy toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter pour Arnoul de Reims, il ſe chargea de ſon rétabliſſement & du *pallium* qu'il lui donna pour l'en revêtir, & il s'acquitta de toute cette importante commiſſion au gré du pape, du roy & du peuple de Reims, pendant que Gerbert fut transferé à Ravenne.

L'an 986.

*Aimoin. ſupr. c. 11.

L'an 996.

* an Segnin.

L'an 997.

III. Il y avoit ſeize ans qu'il gouvernoit l'abbaïe de Fleury lorſqu'il ſe trouva engagé à faire un voyage en Gaſcogne pour remettre la diſcipline dans le monaſtere de Squirs ou de la Regle vulgairement appellé la Réole au diocèſe de Bazas. Il avoit été ruiné durant les incurſions des Normans-Danois qui avoient porté le fer & le feu juſqu'au pied des Pirenées, & on le rebatiſſoit actuellement par la liberalité des ſeigneurs du païs. Ce premier voyage fut aſſez heureux, quoiqu'il euſt accoutumé de dire en riant qu'il falloit être ſaoul de la vie pour aller en Gaſcogne *. Il y retourna l'année ſuivante ne pouvant ſe diſpenſer de prendre ſoin d'un monaſtere que les fondateurs avoient mis dans la dépendance de l'abbaïe de Fleury. Il y arriva le IX de novembre accompagné de quelques religieux dont le plus connu étoit Aimoin l'hiſtorien de ſa vie. Dès le lendemain ſes domeſtiques eurent querelle avec les Gaſcons pour le fourrage de leurs chevaux. Le ſaint abbé ne le ſçut que le jour d'après & il en fit une ſevere reprimende à ſes gens. Il paſſa la journée à celebrer la feſte de ſaint Martin & le lendemain à ſanctifier le dimanche par la priere & les autres exercices de pieté. Le lundy XIII du mois la querelle recommença entre ſes gens & ceux du païs. Un de ſes moines nommé Avezan n'ayant pû ſouffrir la correction qu'il lui avoit faite pour être ſorti ſans ſa permiſſion & avoir mangé dehors, alla ſe ranger du côté des Gaſcons. Des injures on paſſa aux coups : le Saint ayant entendu le bruit ſans ſavoir ce qui ſe paſſoit, ſortit de ſa cellule pour remedier au deſordre lorſqu'il ſçut ce que c'étoit. Il ne ſongeoit qu'à reprimer les ſiens à qui il donnoit tout le tort. Mais pendant qu'il appaiſoit le tumulte un étourdi du côté des Gaſcons le perça de ſa lance ſous l'aiſſelle gauche. Il eut le courage encore de remonter la montagne & d'aller à pied juſqu'à ſa cellule ſans ſe plaindre ni témoigner même qu'il ſuſt bleſſé. Mais lorſqu'il fallut découvrir ſa playe il fit une ſi grande perte de ſang qu'il expira entre les bras de ſes diſciples. La ſainteté de ſa vie & la cauſe de ſa mort qui étoit celle de la juſtice firent prendre le parti de dépoſer ſon corps dans l'égliſe pour

L'an 1003.

*Aimoin. ibid. c. 16.

* La Réole eſt maintenant en Guyenne ſur la Garonne. Le Parlement de Bourdeaux y a été transporté pendant quelque temps dans le XVII ſiecle.

L'an 1004.

Digitized by Google

pour ne le pas confondre avec le commun. On n'hesita plus à l'honorer comme un martyr lors qu'il eut plu à Dieu de declarer sa sainteté par des miracles. Sa teste fut separée du corps pour être conservée dans l'église de l'abbaïe de la Réole, & le tronc fut porté en un autre lieu du monastere. Les martyrologes de l'église de France & de l'ordre de saint Benoît marquent sa feste au XIII de novembre qui fut le jour de sa mort en 1004 : mais le Romain n'en fait point mention,

IX. SAINT HOMOBON OU SAINT HOMMEBON, *Marchand de Cremone en Italie.*

XII. siecl.

1. HOMOBON ou HOMMEBON surnommé *Tucenge* qui étoit le nom d'une honnête famille de Cremone en Lombardie naquit en cette ville d'un marchand qui n'étoit ni riche ni pauvre. Il fut élevé dans les sentimens de la pieté & dans la pratique des vertus chrestiennes : & lorsque l'âge le lui permit il fut appliqué à la marchandise sous son pere sans passer par l'étude des lettres. L'esprit de Dieu fut son guide dans tout le cours de sa vie & il le preserva de tous les écueils où l'on voit échouer l'innocence de la plupart de ceux qui sont exposez aux orages du siecle. Il conserva la pureté de ses mœurs dans un monde tout corrompu & exerça la marchandise avec une probité & une droiture qui étoient à l'épreuve de la tromperie & de l'infidelité. Il épousa une fille bien née & de bonnes mœurs avec laquelle il vêquit dans la crainte & l'observance des commandemens de Dieu suivant les preceptes que l'Apôtre donne aux personnes mariées. La mort de son pere le mit dans une liberté plus grande de vacquer à l'affaire de son salut qui étoit la plus grande & l'unique necessaire qu'il eût au monde. Il considera que les richesses qu'il avoit commencé à amasser étoient un bien faux, perissable, sujet à la rouille & aux voleurs : mais qu'elles pouvoient servir à acheter le ciel & à lui acquerir un tresor qui ne se peut perdre. Il suivit les moyens que prescrit l'évangile pour cela, & il ne se regarda plus que comme le dispenfateur de tout ce qu'il avoit pour le distribuer aux pauvres. Il n'attendoit point qu'ils vinssent à sa porte, il prévenoit leurs besoins & alloit découvrir leur misere jusqu'au fond de leurs maisons. A ces charitez il joignoit l'aumône spirituelle, & par ses exhortations il consoloit les uns, corrigeoit les autres, & instruisoit ceux qui ignoroient leurs devoirs. Sa femme qui craignoit que ces profusions ne la fissent tomber avec lui dans l'indigence s'en plaignoit souvent, & recoutoit quelquefois jusqu'aux larmes pour l'obliger à les moderer. Il se contentoit de lui remontrer avec beaucoup de douceur que ce que l'on donne à Jesus-Christ profite toujours au delà du centuple ; & que dans l'obligation de travailler pour l'autre vie il n'y avoit pas de moyen plus facile pour en acquerir les richesses & la fidelité. Dieu benit même d'une maniere assez visible le fonds d'où il tiroit tant de charitez : & quoiqu'il parust souvent l'avoir épuisé, il lui venoit toujours de nouvelles ressources lorsqu'il sembloit devoir quelquefois s'y attendre le moins.

Crem. canon. ap. Surg. 319.

II. Sa frugalité & ses abstinences ne contribuoient pas peu aussi à ses moyens. Il accompagnoit cela de toutes les autres vertus qui font le vray chretien, & qui le rendant uniforme dans toute sa conduite le faisoient marcher d'un pas toujours égal dans le chemin du ciel. Ses occupations domestiques ne diminuoient jamais rien de son assiduité à la priere. Sa bourique, sa chambre, tout lieu étoit pour lui maison d'oraison : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne frequentast le temple du Seigneur plus que personne. Il étoit tous les jours avant minuit dans l'église de saint Gilles qui ne fermoit point pour lui. Il y entendoit les matines & n'en sortoit qu'après la messe du chœur. Il assistoit au sacrifice avec une ferveur & un recueillement qui inspiroit de la devotion à tous ceux qui le voyoient. Il vacquoit ensuite à ses aumônes & à ses autres œuvres de misericorde : & l'exemple d'une si sainte vie fut beaucoup plus efficace que toute l'éloquence des prédicateurs pour retirer les pecheurs du vice & les heretiques de l'erreur. La mesure de ses graces se remplissoit tous les jours, & Dieu ne tarda guéres à la combler. Le XIII. de novembre de l'an 1197 il assista encore à matines plein de santé : il demeura ensuite à genoux devant le crucifix selon sa coutume jusqu'à la messe. Au *Gloria in excelsis* il étendit les bras en croix & tomba contre terre comme s'il se fust prosterné. Personne n'en parut surpris, parce qu'on étoit accoutumé à le voir en cette posture pendant la messe. On s'attendoit qu'il se leveroit à l'évangile. Quelques uns voyant qu'il ne remuoit pas crurent qu'il dormoit & s'avancerent pour l'éveiller. On reconnut alors qu'il étoit mort : & l'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté se confirma à la vue de quelques miracles que Dieu fit à son tombeau. Les pauvres y pleurerent la perte de leur pere, mais les malades n'y perdirent pas leur medecin. L'anniversaire de sa mort n'étoit pas encore venu, que le pape Innocent III. pressé par l'éclat de ces miracles & par les vœux des peuples le mit au nombre des Saints de l'Eglise sur les remontrances de Sicard évêque de Crémone & des chanoines de la cathedrale. Son corps qui avoit été enterré dans l'église de saint Gilles fut levé de terre l'an 1356 & transferé l'année suivante dans la cathedrale où on lui dressa un monument de marbre. Le chef demeura à saint Gilles avec quelques autres ossemens & fut mis dans un reliquaire à part. Le martyrologe Romain marque sa feste au XIII de novembre qui est le jour de sa mort. Celui de sa translation se fait à Crémone le XXV de juin. La bulle de sa canonization publiée par Innocent III est datée du XXII de decembre.

L'an 1197.

L'an 1198.

1356.

1357.

ADDITION AUX SAINTS DU treizième jour de Novembre.

X. LE B. STANISLAS KOSTKA Novice de la Compagnie de Jesus, en Pologne.

XVI siecl.

I. STANISLAS fils de Jean Kostka Senateur du royaume de Pologne, & de Marguerite Kriska sœur du Palatin de Mazovie issuë de la maison d'Odrowanski dont étoit saint Jacinthe Dominican, naquit au château de Roskow dans la basse Pologne le XXVIII d'Octobre de l'an 1550. Ses parens resolus de ne l'élever que pour Dieu lui firent commencer ses études auprés d'eux & lui donnerent un precepteur pour lui former l'esprit & le cœur. Mais il parut bien-tôt que Dieu avoit prévenu leurs soins par l'inclination qu'il avoit donnée à leur fils pour la vertu. Aussi le premier usage qu'en fit-il de faire sa raison fut de marquer l'aversion

Dan. Bart. vit. stal. Franc. Sacchin. vit. lat. Jos. d'Orleans vie franç.

L'an 1550.

version qu'il avoit pour le mal & pour tout ce qui en A avoit l'apparence, & de chercher à plaire à Dieu comme à l'auteur & au distributeur de tous les biens. Il étoit doux, caressant, modeste, sobre, chaste, & d'une pudeur si delicate qu'une parole trop libre le faisoit frémir. Cet amour qu'il avoit pour la pureté lui faisoit éviter les conversations dangereuses: d'ailleurs il n'aimoit point le jeu, & donnoit tout son temps à l'étude ou à la prière, ce qui contribua plus que toutes les instructions de ses parens & de ses maîtres à le conserver dans l'innocence. Il fut envoyé à Vienne en Autriche à l'âge de quatorze ans pour achever ses études dans le seminaire des Jesuites: & il se considera en ce lieu comme en un asyle où Dieu l'avoit conduit pour le préserver de la corruption du siecle. Il n'oublia rien pour répondre fidélement à la grace qu'il B lui faisoit de le separer ainsi de la masse du monde, & il fit tous les exercices de pieté qui se pratiquoient dans cette maison avec une ferveur qu'on auroit admirée dans les religieux les plus zelez. Il étoit si recueilli dans la prière, & le feu dont il avoit le cœur enflammé paroissoit sur son visage de telle sorte qu'il inspiroit de la devotion aux plus indifferens. Il sortoit toujours de l'oraison rempli de l'esprit de Dieu qui se répandoit sur toutes ses autres actions & qui se communiquoit même à ceux avec qui il conversoit. Il avoit fait choix d'un petit nombre d'amis entre ses compagnons d'étude les plus sages & les plus portez à la devotion avec lesquels il passoit d'ordinaire en des entretiens de pieté les heures destinées à la recréation.

L'an 1564.

II. Après la mort de l'empereur Ferdinand, le semi- C naire des Jesuites noput plus se maintenir à cause que la maison que ce prince leur avoit donnée leur fut ôtée par son successeur Maximilien. Les pensionnaires furent obligez de se retirer chez eux ou de se mettre en ville pour achever leurs études. Stanislas par le choix de son frere (1) & de son gouverneur (2) fut logé chez un Lutherien, où sa vertu fut mise à de rudes épreuves. Son frere en étoit le principal persecuteur. Il ne pouvoit souffrir dans un cadet plus jeune que lui de deux années une conduite qui pouvoit passer pour une censure de la sienne. Il ne laissoit passer aucune occasion de le chagriner, & ne croyant pas suffire seul pour le rendre martyr il se faisoit seconder de gens semblables à lui. Rien ne l'irritoit d'avantage que la patience de Stanislas, il regardoit son indifference comme une insulte qu'il lui faisoit, il prenoit sa modestie & son silence pour des effets de fierté: & ne considerant pas qu'il n'y avoit que sa vertu qui pust ainsi le rendre insensible à tant de railleries & d'outrages, il prenoit souvent la canne pour le frapper en esclave allegnant qu'il manquoit au respect qu'il devoit à son aîné. Les mauvais traitemens de ce frere joints aux excès de ses austeritez secretes le firent tomber dans une maladie dont il pensa mourir. Il fit paroître en cet état beaucoup mieux qu'en santé le peu d'attache qu'il avoit pour la vie: & les obstacles que son hoste mit à la reception des sacremens de l'Eglise catholique ne purent l'empêcher d'en recevoir les fraits par la bonté du maître qu'il servoit & qui devoit disposer de sa vie & de sa mort. Lorsqu'il se vit rétabli contre l'esperance de tout le monde il crut que Dieu ne lui avoit rendu la vie que pour la lui consacrer, & il resolut de le faire dans la Compagnie de Jesus où il meditoit d'entrer depuis près d'un an. Il s'en ouvrit à son directeur *, & il lui déclara tout ce qui s'étoit passé dans son cœur depuis qu'il en avoit eu les premiers mouvemens. Avec son approbation il alla solliciter le Provincial * de la basse Allemagne qui residoit à Vienne. Le Provincial ne crut pas devoir le recevoir sans le consentement de ses parens, jugeant que cela étoit de la justice & de l'usage le plus ordinaire

(1) Paul Kostka. (2) Bilinski.

L'an 1565.

* Nic. Dom.

* Leur. Magius.

des communautez religieuses, & que d'ailleurs la compagnie des Jesuites avoit encore à garder en cela des mesures plus particulieres que les autres à cause de l'éducation de la jeunesse qui lui est confiée. Stanislas s'adressa au cardinal Commendon légat du pape Pie V à la cour de l'Empereur, pour obtenir par son autorité ce que ses larmes & les prieres de ses amis ne pouvoient operer. La recommandation du Cardinal ayant été encore trop foible il resolut d'aller à Rome se jetter aux pieds du General, s'il ne trouvoit point de Superieur qui voulut le recevoir: & partit de Vienne sans communiquer son dessein qu'à son directeur qui ne jugea point à propos de s'y opposer, & à un autre Jesuite qui lui donna des lettres de recommandation. Il se déguisa en paisan dans le premier village, & prit le chemin d'Auspurg. Son frere & son gouverneur fort inquiets la nuit suivante de ne savoir ce qu'il étoit devenu coururent après lui le lendemain sur je ne sçai quels indices. Mais Dieu favorisa si visiblement la fuite de Stanislas qu'ils le passerent sans le connoitre, & qu'ils le perdirent de vûe lorsqu'ils penserent revenir sur leurs pas pour le prendre. N'ayant point trouvé le Provincial * de la haute Allemagne à Auspourg il alla le chercher à Dilling. Ce Pere le retint pendant trois semaines dans le seminaire d'où après avoir fait diverses épreuves de sa vocation il l'envoya à Rome avec deux jeunes Jesuites, & ils y arriverent sur la fin du mois d'octobre de l'an 1567. Stanislas fut reçu du General de la Compagnie saint François de Borgia avec une bonté pleine de distinction, & fut admis au nouviciat le jour de saint Simon & saint Jude, qui étoit celui de sa naissance.

V. P. Arnoux de patr. au sujet de son Hist. Jos. d'Ort. p. 16.

L'an 1567. aoust.

* P. Canisius.

Lorsqu'il eut reçu la soutane il se crut affranchi tout III. de bon des liens du siecle & commença à respirer librement de la captivité où on l'avoit retenu. Il n'y eut que les ressentimens de son pere qui fussent capables de troubler le repos où le mettoit son nouvel état. Il en reçut une lettre pleine de menaces dont les effets sembloient regarder encore moins sa personne que les Jesuites de Pologne auſquels il étoit capable de nuire dans leur établissement. Plus touché encore de l'aveuglement que de la colere de son pere il lui répondit comme un disciple de Jesus-Christ qui se croit obligé de renoncer à tout jusqu'à pere & mere & à ce qu'il a de plus cher pour suivre son maître. Se croyant délivré de cette tentation il s'appliqua à tous les exercices qui lui étoient proferits avec une ferveur qui toute extraordinaire qu'elle paroissoit n'avoit rien de l'impetuosité si ordinaire aux Novices: à qui l'amour propre déguisé en zele fait entreprendre beaucoup de choses au de là du commun pour se faire remarquer. Cette ferveur consistoit à lui faire faire avec toute la perfection dont Dieu le rendoit capable les choses les plus ordinaires & les plus communes: & elle étoit toujours reglée par la volonté de ses superieurs. Elle étoit accompagnée de toutes les vertus convenables à la sainteté de sa profession. Il n'y avoit point de reforme dans sa soumission: il étoit ponctuel dans son obéissance jusqu'aux circonstances les plus petites & les plus indifferentes. Il étoit humble sans affectation, & si on le peut dire, sans reflexion: tant l'humilité paroissoit naturelle dans ſes sentimens, ſes discours, & ſes actions. La douceur qui regnoit dans ſes mœurs sembloit être le caractere de ſes autres vertus: mais l'amour de Dieu en étoit l'ame. Le feu de cet amour qui ſe répandoit ſur toutes les facultez & les operations de ſon ame agiſſoit même quelquefois ſur ſon corps avec tant de violence qu'on étoit obligé d'y chercher des rafraichiſſemens comme à la fièvre ou aux chaleurs exceſſives du ſoleil. Ce fut pour temperer cette extrême ardeur que le Superieur ſe crut obligé de rétrancher quelque choſe du temps qu'il employoit ordinairement à l'oraiſon. Cette oraiſon n'en fut pas moins continuelle puiſque

puiſque tous ſes mouvements n'étoient autre choſe. On étoit ſi perſuadé de cette union intime qu'il avoit avec Dieu, que pluſieurs marquoient déja une confiance toute particuliere en ſes prieres, & le preſſoient de demander pour eux la grace de la converſion, la délivrance de quelque tentation, ou le don des vertus neceſſaires à leur ſalut. Cet amour ſouverain qu'il avoit pour Dieu, & qui ne laiſſoit en lui aucune place à l'amour étranger de la créature lui conſerva le cœur & le corps dans une pureté inviolable juſqu'à la fin: & ce fut la ſource de la devotion ſinguliere qu'il eut pour la ſainte Vierge. Il l'honorois comme la plus pure des créatures & la reclamois comme une patronne puiſſante auprès de ſon divin Fils, & comme une mere pleine de tendreſſe & de bonté pour les vrais enfans de Dieu & les coheritiers de Jeſus-Chriſt.

IV. L'an 1568. *Il n'avoit pas encore achevé le dixiéme mois de ſon noviciat lorſqu'il plut à Dieu de combler ſa meſure. Il fut averti dès le commencement du mois d'août que ſa fin étoit proche par des preſſentimens qu'il ne put diſſimuler. Sa grande jeuneſſe & l'état apparent d'une bonne ſanté empêchoient qu'on ne comprît rien à ce qu'il diſoit. Cependant on lui voyoit faire tous les préparatifs du grand voyage de l'éternité où il prioit Dieu qu'il puſt arriver avant la feſte de l'Aſſomption par l'interceſſion de la ſainte Vierge même & par celle du martyr ſaint Laurent qui lui étoit écrit pour patron en ce mois, ſelon l'uſage des communautez eccleſiaſtiques & religieuſes. Sur le ſoir de la feſte de ce Saint, la fiévre l'obligea de ſe mettre au lit. Perſonne ne crut encore qu'elle duſt être mortelle, les medecins comme les autres y furent trompez juſqu'au midi du xiv d'août. L'on commença alors à reconnoître qu'il avoit été plus clair-voyant que les autres. Il reçut les derniers ſacremens de l'Egliſe avec des ſentimens admirables de pieté, & fit paroître juſqu'à la fin la joye que lui donnoit l'eſperance de ſe voir bien-toſt délivré des liens du corps pour aller jouir de Dieu ſans ombre & ſans nuage. Il mourut le xv d'août un peu après trois heures du matin âgé de 17 ans, 9 mois & 18 jours, n'ayant que 9 mois & 18 jours de noviciat. On eut inconſinent après ſa mort divers ſentimens de ſa ſainteté, & l'on compta pour une des marques que Dieu en donnoit la conſervation de ſon corps, qui demeura plus de deux ans ſans ſe corrompre quoiqu'il n'euſt pas été embaumé. Le bruit de ſes miracles porta le pape Clement VIII à le déclarer Bienheureux par un bref de l'an 1604. C'eſt ce que fit enſuite Paul V ajoutant la permiſſion de celebrer ſa feſte en Pologne & en Lithuanie: mais ce fut le pape Clement X qui le fit dans les formes ordinaires à la priere du roy Michel dont la broſayeule étoit parente de Staniſlas. Par un bref du xvj d'août de l'an 1670 il étendit la permiſſion de faire ſon office à toute la Compagnie des Jeſuites comme au royaume de Pologne, & remit ſa feſte au xiij de novembre auquel ſon corps a été tranſferé de l'ancienne chapelle où il avoit été enterré dans la nouvelle égliſe du noviciat de Rome.*

L'an 1670.

RENVOIS.

* Saint QUINTIEN évêque de Rhodès ſous Clovis, puis de Clermont en Auvergne ſous ſes enfans, mort le treiziéme de novembre auquel ſa feſte ſe fait à Clermont. Voyez au quatorziéme de juin auquel ſa feſte ſe fait à Rhodès.

* Saint PATERNE moine de ſaint Pierre le Vif & martyr au diocèſe de Sens. Voyez ci-devant au xii de novembre.

XIV. JOUR DE NOVEMBRE

SAINT LAURENT ARCHEVESQUE de Dublin en Irlande. XII ſiecl.

I. LAURENT fils de Moriard *ou Maurice & d'Ianianobre naquit en Irlande dans le païs de Leinſter ou Lagenie dont ſon pere étoit Seigneur. L'on reconnut dès le berceau les marques de ſon heureux naturel: & quoiqu'il fuſt le dernier des enfans de Maurice ſelon l'ordre de la naiſſance, il ſe trouva plus avancé que tous à l'âge de dix ans par les fruits que produiſit en lui la premiere éducation qu'il reçut de ſes parens. Son pere avoit conçu de lui de grandes eſperances dès le temps de ſon baptême lorſque l'ayant envoyé au comte de Kildare pour le tenir ſur les fonts il avoit appris qu'au lieu du nom de *Concnor* qu'il avoit ſouhaité qu'on lui donnaſt on l'avoit appellé *Laurent* par ordre d'un ſerviteur de Dieu qui paſſoit pour un grand prophete dans le païs. Il ne laiſſa pas de le donner en ôtage à un Prince de ſes voiſins nommé Dermith qui étoit devenu ſon ennemi. C'étoit ſelon lui le moyen d'appaiſer cet ennemi puiſſant & dangereux: mais Dermith qui avoit le naturel inhumain & barbare au lieu de traiter le jeune ſeigneur qu'on lui avoit mis volontairement entre les mains ſelon le droit des gens le fit enchaîner & l'envoya priſonnier dans un lieu pierreux & ſi ſterile que l'on y manquoit de toutes les choſes neceſſaires à la vie. La faim, le froid & la nudité firent alors éprouver à Laurent toutes les miſeres de ceux qui tombent dans la derniere indigence. Il fut frappé depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, comme parle l'Ecriture, & il devint preſque tout étique. Son pere informé de l'extrémité où il ſe trouvoit reduit, fit arrêter douze gentilshommes des ſujets de Dermith & lui manda qu'il les feroit mourir s'il ne lui rendoit ſon fils. Ce prince intimidé de la ſorte remit Laurent entre les mains de l'évêque de Glindalch * à condition de ne le rendre au prince Maurice que quand il lui auroit renvoyé ſes douze gentilshommes. L'évêque le retint chez lui pour le faire traiter, & lorſque ſa ſanté fut rétablie il le fit inſtruire des myſteres de la foy par ſon aumônier, & le rendit à ſon pere. Quelques jours après Maurice alla remercier l'évêque, & par un mouvement de devotion il le pria de tirer au ſort pour ſavoir lequel de ſes enfans il devoit conſacrer au ſervice de Dieu. Laurent qu'il avoit mené avec lui, & que Dieu avoit choiſi par l'élection de ſa prédeſtination éternelle, entendant la propoſition de ſon pere dit qu'il n'étoit pas beſoin de tirer au ſort pour ce ſujet, & qu'il ſe ſentoit tout diſpoſé à quitter tout ce qu'il pouvoit prétendre au monde pour embraſſer l'état eccleſiaſtique. Chacun fut ſurpris de voir une telle reſolution dans un enfant de douze ans. Son pere y conſentit avec joye, lui prit la main droite ſelon les formes qui étoient de l'uſage du temps & du païs, l'offrit à Dieu & à S. Coemgen * patron de la cathedrale de Glindalch. L'évêque de ſon côté ſe chargea avec plaiſir d'en prendre ſoin, & l'éleva dans l'étude des lettres

Ann. ap. Sur. 3. 111.

* Morande Cochochel.

Il avoit 4 fils.

* Ou Glindalch ſuperiorem. Glandelours.

* Ou Coemgin en Comgan.

& dans l'exercice des vertus qui devoient former un jour un digne ministre de l'église de Dieu.

II. A la mort de ce saint évêque, Laurent se crut abandonné & dépourvû de tout secours. Mais il sentit par divers motifs de confiance & de consolation que Dieu ne l'abandonnoit pas. Il continua d'écouter toujours les inspirations de l'Esprit saint qui le conduisoit & qui l'instruisoit de tous ses devoirs : & sa conduite parut si édifiante que l'abbé du monastere de Glindalch étant mort le clergé & le peuple de la ville solliciterent pour le faire élire en sa place & en vinrent à bout. Cette église comme quelques autres encore en Irlande & en Angleterre étoit tout à la fois évêché & abbaïe, & les religieux du monastere étoient les chanoines de la cathedrale. Mais le revenu temporel de l'abbaïe surpassoit de beaucoup celui de l'évêché, parce que de tout temps depuis le fondateur saint Coemgen le peuple s'étoit attaché à élire pour abbez les plus grands seigneurs du païs, afin que la province pust trouver en eux de la protection & de l'assistance dans ses besoins. Laurent qui n'étoit encore alors âgé que de vingt-cinq ans ne se servit de l'autorité & des richesses que lui donnoit ce benefice que pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. Tout son bien se distribuoit en aumônes & en d'autres emplois pour les œuvres de misericorde. Durant les quatre premieres années de son administration la necessité fut si extrême dans cette contrée que la plupart des habitans vinrent à manquer & que le nombre des pauvres multiplia à l'excès. Ce fut une longue épreuve à la charité de Laurent qui se fit regarder en une si importante occasion comme un autre Joseph, le sauveur du païs & le pere des pauvres. S'il étoit si bien faisant à tous ceux de dehors on peut juger de ce qu'il faisoit pour l'avancement de ses religieux dans la perfection de leur état. Il les gouvernoit avec une humilité & une douceur tres grande. Il avoit beaucoup de vigilance sur leurs besoins : & il les conduisoit beaucoup plus par les exemples de sa vertu que par l'autorité de sa patole ou les constitutions de la regle écrite. Il merita par l'innocence & l'integrité de sa vie d'avoir part à la condition des justes qui est d'être exercé par les tribulations & de se voir persecuté par les méchans. Laurent eut beaucoup à souffrir de la part de ses faux freres qui tâcherent de noircir sa réputation par leurs médisances. Mais sa moderation jointe à une conduite irreprehensible confondit aisément leur malice. Il les vainquit par ses bienfaits, qui est l'unique moyen de vengeance qui soit connu aux Saints. Il changea ainsi la mauvaise volonté de la plupart à son égard : & Dieu ayant à sa priere fait deux ou trois exemples terribles de sa justice sur quelques voleurs publics & scelerats qui incommodoient fort le païs, l'on vit par ses soins la paix & la pieté regner parmi les peuples qui avoient affaire à lui.

III. Il n'y avoit guéres que cinq ans qu'il exerçoit la charge d'abbé lorsque l'évêque de Glindalch vint à mourir. Tout le monde jetta aussi-tôt les yeux sur lui pour l'élever sur le siege épiscopal & personne n'en étoit plus proche par toutes sortes d'endroits. Lui seul s'en estimoit fort éloigné du côté du merite, cette consideration le fit resister fortement aux instances du peuple & du clergé, alleguant que quand il n'en auroit pas été indigne d'ailleurs, trente années de vie n'étoient pas un âge suffisant pour une charge de si grand poids. Toutes ses excuses non plus que tous les autres moyens de desfaire que lui suggeroit son humilité n'auroient pas été capables de vaincre ou de rebuter ceux qui le demandoient pour évêque avec tant d'ardeur, si la providence n'eust traversé leurs desirs par d'autres dispositions. Dieu qui avoit éprouvé la fidelité & la prudence de son serviteur dans l'employ des talens qu'il lui avoit confiez le reservoit pour un peuple plus nombreux & pour de plus grands travaux. On en fut tout persuadé lorsqu'il fut question de donner un successeur à l'archevêque * de Dublin qui mourut peu de temps après. Plusieurs se presentoient pour remplir cette charge importante, poussez du démon de l'ambition, ou enflez de la vanité que leur inspiroit leur noblesse ou leur science. Tous neanmoins furent rejettez par celui qui se plaît à resister aux superbes & qui a fait connoître en preferant le dernier * des enfans d'Isaï à tous les autres, qu'il ne s'arrête point à ce qu'il y a de plus apparent aux yeux des hommes. Il tourna le cœur & la langue de ceux qui devoient donner leur voix sur l'abbé de Glindalch, cet homme si doux & si humble de cœur. Laurent fut donc élu archevêque de Dublin d'un consentement universel du clergé & du peuple de cette grande église : & quoiqu'il fussist pour le preferer aux autres qu'il eust au dessus d'eux toutes les vertus qui forment le vray chretien avec celles qui sont necessaires & essentielles à un évêque, il ne lui manquoit même aucune des qualitez exterieures où ses concurrens faisoient consister leur merite. Tout cela n'étoit point capable de faire croire à Laurent qu'il fust digne de l'épiscopat : & ce ne fut qu'après une longue resistance qu'il se laissa charger les épaules d'un fardeau qu'il jugeoit bien plus pénible qu'il n'est honorable. Car s'il fuyoit les honneurs attachez à cette charge il n'en redoutoit pas moins les obligations. Il ne s'engagea donc dans le travail que par l'esperance des secours continuels du ciel & par le desir de faire servir au salut de ses freres le peu de talens qu'il avoit reçus de Dieu.

IV. Il fut sacré dans l'église même de Dublin par le primat de l'Irlande Gelase archevêque d'Armagh en presence de plusieurs évêques avec les acclamations de tout le peuple. Lorsqu'il se vit installé sur son siege il commença par découvrir & reconnoître tous les besoins de son diocese : & s'appliqua à chercher les sujets les plus dignes & les plus propres à servir son église. Il choisit pour le ministere des autels & de la chaire ceux qu'il vit en état d'instruire & d'édifier également ses peuples par leur vie exemplaire & par leur science. Il porta les chanoines seculiers de sa cathedrale à embrasser une vie plus reformée & à prendre l'institut des chanoines reguliers que l'on voyoit refleurir en France & dans quelques provinces voisines avec beaucoup d'édification. Il y entra lui-même : & leur fit prendre les constitutions de l'abbaïe d'Atouaise au païs d'Artois. Pour confirmer cette reformation par l'autorité du Pape il envoya deux députez du corps de son chapitre à Rome, & en obtint une bulle. Il ne se contenta point de porter leur habit : mais sachant que son exemple seroit d'un grand poids pour les accoutumer à la nouvelle observance il mangeoit avec eux & comme eux dans le refectoire commun, gardoit le silence dans les lieux & aux heures ordinaires, alloit toutes les nuits à matines dans le chœur, & lorsque les autres retournoient se coucher après matines il demeuroit d'ordinaire dans l'église en prieres, recitant le

* Gregoire.

* David.

Digitized by Google

pſeautier devant le crucifix, & le jour venu il allоit au cémetiere prier pour les morts. Il n'y avoit que les fonctions paſtorales qui puſſent faire diverſion à ces exercices reglez, encore n'étoit-ce que quand il ſe trouvoit dans le cours des viſites de ſon dioceſe. Mais ſes anciennes mortifications étoient de tous les lieux & de tous les tems. Il ne relacha rien de ſes frequens & de ſes longs jeûnes, quoique les travaux de l'épiſcopat fuſſent des ſujets ſuffiſans de le faire. Sa chair étoit toute deſſechée de macerations & toute couverte des marques qu'y imprimoit un rude cilice qu'il ne quittoit jamais, il ſe la déchiroit encore avec le fouet d'une diſcipline : & ſe traitoit avec autant de rigueur qu'il avoit de douceur pour les autres en tout ce qui ſe pouvoit accorder avec la juſtice & la verité. Il ne mangea jamais de chair depuis qu'il ſe fut fait chanoine regulier. Il paſſoit pour l'ordinaire les vendredis ſans rien prendre : s'il le faiſoit quelquefois par une urgente neceſſité, ce n'étoit qu'un peu de pain avec de l'eau. Plus ſes abſtinences & ſes autres retranchemens étoient grands plus il lui reſtoit dequoy ſatisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Outre ſes diſtributions ordinaires, il en faiſoit manger tous les jours en ſa preſence un grand nombre que l'on voyoit monter quelquefois juſqu'à ſoixante. Il avoit la taille haute & avantageuſe, le port plein de majeſté. Il étoit modeſte, uni, & ſans affectation dans ſes habits. Celui de deſſus convenoit à un évêque pour imprimer du reſpect dans l'eſprit du peuple groſſier ; celui de deſſous étoit d'un chanoine regulier ; & celui qui touchoit ſa chair étoit d'un pénitent.

Le roy Dermith ayant voulu pourvoir à l'abbaïe de Glindalch vacante par ſa promotion à l'archevêché de Dublin l'avoit donnée à un eccleſiaſtique qui en fut jugé ſi indigne que le clergé & le peuple prenant ce prétexte pour rentrer dans ſon droit d'élection dont cette entrepriſe l'avoit privé nomma un neveu de nôtre Saint appellé Thomas, jeune clerc recommandable par ſa vertu & ſa ſcience, & formé de la main de ſon oncle. Cela donna lieu à ſaint Laurent de retourner ſouvent à Glindalch dont il ſembloit que ſon premier ſucceſſeur l'avoit deſaccoutumé. Il y avoit à une lieue de cette ville un endroit fort retiré & fort ſauvage, que les peuples du païs reſpectoient à cauſe d'un autre preſque inacceſſible que ſaint Coemgen s'étoit pratiqué ſous une roche. Saint Laurent s'en fit auſſi un lieu de retraite pour y aller de temps en temps reſpirer des fatigues & des diſtractions que lui cauſoit le miniſtere épiſcopal. Il y gouſtoit tellement les delices de la contemplation divine que ſe ſouciant peu de ſon corps il ſe contentoit de lui donner un peu de pain, d'herbe & d'eau trois fois ſeulement par ſemaine pour l'empêcher de mourir. Il paſſoit ainſi quarante jours ſans ſe laiſſer voir à perſonne qu'à l'abbé ſon neveu qui avoit ſoin de lui apporter le peu de nourriture dont il avoit beſoin & de l'informer de toutes les affaires & les neceſſitez de ſon peuple, auquel il rapportoit enſuite les réponſes & les avis de leur paſteur. Sortant de cette roche où il avoit eu ſes entretiens ineffables avec Dieu il paroiſſoit à ſon peuple comme un autre Moïſe, & lançoit ſur ſes auditeurs des traits de feu & de lumiere dans ſes prédications. Il frappoit principalement les pecheurs qui étoient incorrigibles, & les menaçoit des effets les plus funeſtes de la colere divine s'ils ne ſe mettoient en devoir de la fléchir par la pénitence. Sa prédiction ne fut que trop veritable. Le roy Dermith ayant joint ſes troupes à celles qu'on * lui amena d'Angleterre ſe jetta ſur la côte orientale de l'Irlande, emporta d'aſſaut la ville de Dublin, la pilla, y mit le feu, & fit paſſer preſque tous les hommes au fil de l'épée. Saint Laurent comme un autre Jeremie témoin du carnage des habitans, outragé lui-même en pluſieurs manieres, n'oublia rien pour arrêter la fureur de l'ennemi, expoſant ſa vie à tout moment pour le ſalut de ſon peuple, & rendant au moins les devoirs de la ſepulture chretienne à ceux qu'il n'avoit pû ſauver.

* Le Comte Richard.

Quelque temps après ce funeſte évenement, ſaint Laurent ſe vit obligé d'aller à Cantorbery vers le roy Henry pour des affaires qui regardoient ſon égliſe. Il logea dans l'abbaïe de la Ste Trinité, paſſa toute la nuit en priere dans l'égliſe pour obtenir du martyr ſaint Thomas qu'il intercedaſt auprès de Dieu pour ſon affaire, & officia ſolennellement le lendemain. Le jour d'après comme il marchoit en proceſſion revêtu de ſes habits pontificaux, un fou qui avoit oui parler de la ſainteté de ce prélat ſe perſuada par une imagination tout à fait extravagante qu'il ſeroit une bonne action & digne d'une grande récompenſe devant Dieu s'il tuoit ce ſaint homme pour en faire un martyr comme ſaint Thomas dont l'exemple étoit encore tout recent. Il lui déchargea de toute ſa force un coup de bâton ſur la tête dont il tomba par terre. Les teligieux & tous ceux qui étoient dans l'égliſe le crutent bleſſé à mort. Mais le Saint étant revenu à lui, leva la tête, ſe fit apporter de l'eau, la benit, en fit laver ſa playe, arrêta le ſang, dit la meſſe le même jour, & fut guéri au grand étonnement de tout le monde. L'auteur de ſa vie ſe dit témoin oculaire de ce fait, & il ajoute que dans le temps qu'il l'écrivoit l'on voyoit encore ſur le crane de la tête du Saint la fracture qui s'étoit faite dans l'os lors qu'il avoit reçu cette bleſſure. Le roy voulut faire pendre cet inſcuſé : mais le Saint obtint ſa grace. L'an 1178 il alla à Rome avec l'archevêque de Toam nommé Catholic, cinq ou ſix autres évêques d'Irlande, & quatre d'Angleterre avec la permiſſion du roy, pour aſſiſter au concile general de Lattan convoqué par le pape Alexandre III pour l'année ſuivante. Ces prélats arriverent après les feſtes de Noël ayant à leur tête l'archevêque de Dublin que le Pape reçut avec des marques de diſtinction toutes particulieres entre le grand nombre des évêques qui abordoient de toute l'Europe. L'ouverture du concile ſe fit le lundy de la troiſiéme ſemaine du carême qui étoit le v jour de mars. Laurent après avoit traité des affaires publiques de toute l'Egliſe avec les trois cens évêques dont ce concile étoit compoſé, parla pour la conſervation des libertez de l'égliſe d'Irlande. Ce qu'il fit avec tant de ſageſſe & de force que le pape Alexandre qui reconnut encore ſa prudence & ſa capacité eu d'autres rencontres le fit Legat du ſiege apoſtolique dans toute l'Irlande avant que de le laiſſer partir de Rome.

VI.

L'an 1178.

Roger. de Hoved. hiſt. Angl.

Vit. Laur. c. 11.

L'an 1179.

Il ne fut pas plutoſt retourné en Irlande qu'il ſe mit en devoir d'executer ſa commiſſion. Il travailla de toutes ſes forces au rétabliſſement de la diſcipline : & comme il retrancheit toutes les choſes ſuperflues il faiſoit obſerver avec une rigide exactitude celles qui étoient bien ordonnées. Il ne pouvoit voir ſans horreur les miniſtres de l'Egliſe dans l'impureté. Son zele & ſa delicateſſe étoit telle ſur ce point qu'encore qu'il puſt

VII.

Digitized by Google

abſoudre les ſoudiacres, les diacres & les prêtres qui étoient convaincus de ce crime, il les envoyoit à Rome pour obtenir l'abſolution du Pape même, afin que les difficultez contribuaſſent à les retenir dans leur devoir : & ce qu'on ne peut rapporter ſans étonnement, il y en alla pour ce ſujet juſqu'au nombre de cent quatante. Dans le temps qu'il parcouroit l'Irlande en vertu de ſa legation toute l'iſle fut affligée d'une famine qui donna de nouveaux exercices à ſa charité. Elle avoit commencé dès l'an 1178 pendant ſon abſence : & depuis ſon retour juſqu'à ſa mort il fit donner tous les jours l'aumône à cinq cens pauvres, outre qu'il en entretenoit encore trois cens autres de vivres, d'habits & des autres choſes neceſſaires à la vie. Beaucoup de pauvres femmes reduites à l'impuiſſance de nourrir leurs enfans s'aviſerent de les expoſer devant la porte du palais épiſcopal ou en d'autres lieux par où il devoit paſſer. Elles ne furent point trompées dans la confiance qu'elles avoient en ſa compaſſion. Il eut pour ces enfans des entrailles de mere & voulut être leur nourriſſier. Il les diſtribua en divers lieux de ſon diocèſe, les recommanda à ſes baillys & à d'autres de ſes officiers pour les faire élever tous à ſes dépens. Le nombre de ces enfans étoit environ de deux cens, outre quelques autres qu'il nourriſſoit dans ſa maiſon. C'eſt une charité qu'il avoit commencée dès ſon entrée à l'épiſcopat, & lorſque ces enfans étoient devenus grands & en état d'aller ſeuls dans tout le païs, il leur faiſoit porter une petite croix de bois comme une marque qu'ils appartenoient à l'évêque; ce qui faiſoit que tout le monde leur donnoit liberalement l'aumône.

VIII. Un jour que le Saint marchoit en viſite accompagné de deux évêques de ſes ſuffragans & de ſon neveu l'abbé de Glindalch, & qu'il s'étoit arrêté dans un bourg pour dire ſon office; on vint le prier d'aller exorciſer une femme poſſedée du démon & tellement tourmentée qu'elle en avoit perdu l'eſprit. Il voulut y envoyer l'abbé ſon neveu, mais il avoit une telle frayeur des poſſe- * Matachie. dez qu'il n'oſa ſortir. L'évêque* de Kildate qu'il pria d'y aller s'en excuſa auſſi diſant qu'il n'avoit point aſſez de vertu pour chaſſer le démon. L'autre évêque nommé Clement à qui il fit la même priere & qui étoit un homme fort ſimple dit qu'il iroit volontiers. La poſſedée que l'on avoit amenée à l'égliſe ne l'eut pas plutoſt vû entrer qu'elle ſe mit à crier. » O le vilain chauve, n'as tu point » honte de tenir toujours avec toi une femme débauchée? En même temps elle prit une pierre qu'elle lui jetta. L'évêque effraié de voir une perſonne en l'état où elle étoit revint plein de confuſion & de crainte trouver l'Archevêque qui ſe vit ainſi obligé d'y aller lui-même. La poſſedée lui dit mille injures, mais au lieu de s'en épouventer il la fit lier, lui fit le ſigne de la croix ſur l'eſtomac, lui verſa de l'eau benite dans la bouche, pria pour elle proſterné en terre. Trois jours aprés repaſſant par le bourg il la trouva parfaitement guéri.

Un autre jour que ſaint Laurent alloit de Dublin à Watford avec quelques-uns de ſes eccleſiaſtiques, un officier du roy nommé Guillaume voulut lui tenir compagnie pour le garantir des voleurs qui faiſoient qu'il n'y avoit point alors de ſureté ſur les chemins. Un greffier de la ville prit cette occaſion pour faire un voyage avec ſa femme & un fils qu'il avoit encore jeune, & ſe joignit à eux. Lorſqu'ils furent proches d'une forêt ils en virent ſortir vingt-quatre voleurs armez qui feignirent de n'en point vouloir à l'archevêque ni aux ſiens. Ils demanderent ſeulement qu'on leur remiſt l'officier Guillaume entre les mains. Le Saint s'y oppoſa fortement : les voleurs ſe jetterent ſur ſes eccleſiaſtiques, & tuerent le greffier dont nôtre ſaint prélat nourrit toujours depuis la veuve & fit inſtruire le fils qu'il mit enſuite dans ſon clergé. Les voleurs attaquerent l'officier, l'archevêque ſe jetta entre-deux pour le garantir, & ſon cheval reçut dans les flancs le javelot que l'un d'eux lui avoit lancé. C'eſt ce qui donna moyen à l'officier de ſe ſauver. Les eccleſiaſtiques furent dépouillez enſuite; & le Saint ayant été lui-même outragé en diverſes manieres fit ſavoir aux voleurs après qu'il ſe fuſt retiré dans la ville la plus proche qu'ils euſſent à quitter une vie ſi criminelle; autrement, il prononceroit contre-eux la ſentence d'excommunication. Le mépris qu'ils firent de ſes menaces l'obligea de les excommunier; ce qu'il fit en preſence de tout le clergé avec les ſolennitez ordinaires. Ces malheureux en ayant reçu la nouvelle s'informerent de quelle maniere on procedoit à l'excommunication, & entreprirent d'excommunier l'archevêque de leur part. Ils prirent enſuite les entrailles d'un bœuf qu'ils avoient volé, les mirent à leur coû au lieu d'étole: ils allumerent des fagots au lieu de cierges, puis heurlant comme des loups ils ſe mocquoient des eccleſiaſtiques, crioient anathéme, éteignoient enſuite leurs fagots dans l'eau, le tout en dériſion de l'Egliſe. Mais ils ne jouïrent pas long-temps de l'impunité de cette impieté & de leurs autres crimes. Il en mourut un dès le lendemain; le capitaine de la troupe perit trois jours après; & pas un des vingt-quatre ne reſta en vie au bout de l'année.

IX. Il regnoit depuis long-temps une fâcheuſe meſintelligence entre le roy d'Angleterre Henry & Detonog roy d'Irlande. Saint Laurent crut qu'il étoit de ſon devoir de travailler à la reconciliation de ces princes pour le bien de leurs ſujets. Il paſſa en Angleterre & mena avec lui l'un de ſes neveux pour le donner en otage au Roy s'il pouvoit convenir avec lui des articles de paix. Henry ne voulut écouter aucune propoſition, & fit fermer tous les ports de mer au Saint pour l'empêcher de retourner en Irlande. Il paſſa enſuite en Normandie, & le Saint ſe voyant exclus & banni de ſon païs par une injuſtice ſi peu attendue ſe retira dans le monaſtere d'Abbendon, eſperant qu'il le trouveroit plus favorable à ſon retour. Voyant au bout de trois ſemaines que ce Prince ne parloit pas de repaſſer en Angleterre il prit le parti de l'aller trouver en Normandie. Il s'embarqua à Douvres & aborda au port de Witſan d'où étant parti pour ſe rendre auprès du roy, il fut ſurpris d'une fiévre dont il auroit été entierement abattu dès le troiſiéme jour ſi l'ardeur de ſa charité ne lui euſt fait ſurmonter la violence du mal pour tâcher de procurer la paix à ſon païs. Il continua ainſi ſon chemin juſqu'à ce que ſa maladie croiſſant toujours l'obligea de chercher un lieu de repos où il puſt la faire traiter. Etant arrivé ſur le haut de la montagne de la ville d'Eu à l'entrée de la Normandie il vit une égliſe dans la chateau qu'on lui dit être conſacrée ſous l'invocation de la ſainte Vierge & ſervie par les chanoines reguliers de ſaint Victor de Paris. Il en témoigna beaucoup de joye, & dit ces paroles du prophete comme s'il euſt été inſpiré du même eſprit. *C'eſt ici le lieu de mon repos pour jamais.* Il deſcendit auſſi-toſt à l'égliſe, y fit ſa priere

Pſ. 131.

Digitized by Google

priere à Dieu, puis s'étant recommandé à la sainte Vierge pour laquelle il avoit beaucoup de devotion, il alla à l'hôtellerie se mettre au lit. Il fit venir ensuite l'abbé du monastere nommé Orbert qui l'entendit en confession & lui administra le saint Viatique. Il dépêcha incontinent vers le roy à Rouen le precepteur de son neveu nommé David qui trouva l'esprit de ce prince si favorablement disposé qu'il n'eust aucune peine à accorder au Saint ce qu'il lui demandoit. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour le malade que rien ne retenoit plus sur la terre. Il manda aussi-tost l'abbé & les chanoines reguliers, & les pria de l'associer dans leur communauté. Il reçut ensuite l'extrême-onction avec de grands sentimens de pieté : & sur ce qu'on lui proposa de faire un testament, il s'en excusa disant qu'il n'avoit pas un écu vaillant. C'est ce qu'on pouvoit se persuader aisément d'un homme qui donnoit tout son bien aux pauvres à mesure qu'il le recevoit. Il mourut le XIV de novembre de l'an 1181 & fut enterré dans l'église des chanoines reguliers d'Eu en presence du cardinal Alexis legat du saint siege en Ecosse que la nouvelle de sa maladie y avoit fait venir. Son corps demeura quatre ans & demi caché pendant que la renommée publioit sa sainteté en Irlande & dans tous les lieux où il avoit été connu. Lorsque vers l'an 1186 l'on voulut rebatir l'église de l'abbaïe de N. D. d'Eu l'on trouva son corps encore tout entier. Cet objet renouvella tellement la devotion qu'on avoit pour sa memoire que l'on resolut de travailler à lui faire rendre publiquement le culte religieux qui est dû aux Saints. L'on recueillit les actions de sainteté qu'on lui avoit vû faire dans le cours de sa vie & divers miracles que Dieu avoit operez à sa consideration. C'est ce qui porta le pape Honorius III à le canonizer dans les formes, comme il fit par une bulle donnée à Rieti l'onziéme de decembre de l'an 1226 qui étoit le dixiéme de son pontificat. La feste de saint Laurent est marquée au XIV de novembre dans le martyrologe Romain. On en celebre encore une autre dans l'abbaïe de N. D. d'Eu au X de may qui est le jour de la translation de son corps. Cette Translation n'est que la seconde. Il s'en étoit fait auparavant une autre que l'on trouve marquée au XIV d'avril. On prétend conserver encore la plus grande partie de son corps dans la ville d'Eu. Il s'en est fait diverses distributions, & l'on en montre des reliques dans les églises de Paris comme à St Victor, au Val de Grace, & à l'Hôtel-Dieu. Quelques-uns croyent que la canonization de S. Laurent est la premiere où l'on trouve des indulgences accordées en faveur de la ceremonie.

L'an 1181.

L'an 1226.

Papebr. ad. 3. 273. n. 9.

Ball. 2. 2. mai. p. 494.

Alm. Sph. Papebr. ad. supr.

AUTRES SAINTS DU quatorziéme jour de Novembre.

III siecle. *I. SAINT SERAPION MARTYR A Alexandrie.*

IV siecle. *II. SAINT HYPACE EVESQUE DE Gangres, Martyr.*

L'an 249. I. SUr la fin du regne de l'empereur Philippes qui étoit favorable aux chrétiens, les payens d'Alexandrie se soulevernt contre les fidelles de l'église de cette ville, & firent beaucoup de martyrs dans une émotion populaire où il paroit que les officiers du prince ni les magistrats de la police n'eurent point de part, & dont l'unique auteur étoit un miserable poëte qui faisoit le devin. Saint Denys évêque d'Alexandrie qui fut le témoin de toute cette sanglante tragedie dit qu'incontinent après la mort de l'illustre vierge sainte Apolline, ces furieux allerent dans la maison d'un saint homme nommé SERAPION, qu'ils lui firent mille indignitez, qu'ils le tourmenterent avec une cruauté incroiable ; & qu'après lui avoir brisé tous les membres de coups, ils le precipiterent de dessus le toit & acheverent ainsi de l'écraser sur le pavé. Il fut mis au rang des martyrs, & l'on voyoit une église de son nom dans Alexandrie au quatriéme siecle selon que le rapporte saint Epiphane. Les Latins honorent sa memoire au XIV de novembre comme on le voit par les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain moderne, où l'on attribue sa mort à la persecution de l'empereur Dece qui ne regnoit pourtant pas encore. S'il est vray que son martyre ait suivi de si près celui de sainte Apolline, & que ç'ait été l'un des fruits de la sedition populaire qui arriva vers les commencemens de l'an 249, on ne peut pas dire que le XIV de novembre ait été le jour de sa mort. Voyez ce que nous avons dit au XXI de mars de plusieurs saints du nom de Setapion.

Euseb. hist. l. 6. c. 41.

Epiph. haer. 69. c. 2.

II. Nous joignons au titre de saint Serapion martyr d'Alexandrie celui de saint HYPACE évêque de Grangres en Paphlagonie que l'Eglise honore aussi comme martyr. Nous ne savons de lui avec quelque certitude autre chose sinon qu'il assista l'an 325 au concile œcumenique de Nicée. On dit qu'à son retour du concile il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'est un fait qui n'a point d'autres garants que les Grecs posterieurs qui le rapportent au XIV de novembre dans leurs menologes & qui font encore mention de lui au XXII de mars. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le martyrologe Romain. Il paroit neanmoins que les Novatiens ne devoient pas être fort mécontens des Peres du concile de Nicée : & en comparaison des Arians dont ils furent persecutez pour la foy de la consubstantialité du verbe, ils avoient en ce temps-là beaucoup à se louer de la moderation des Catholiques.

II. S. Hypace.

Philost. l. 1. c. 7.

Bar. not. Mr. 281.

III. SAINT SAENS ABBÉ AU PAYS de Caux en Normandie. VII siecl.

Lat. *SIDONIUS.*

SAint SAENS que nous prononçons saint *Sanse* & qui s'appelloit SIDONIUS en latin étoit de l'Irlande. Il fut élevé dans les principes de la religion & les exercices de la pieté chrétienne, & demeura dans son païs jusqu'en un âge assez avancé. C'étoit une coutume parmi les barbares des isles Britanniques de vendre leurs enfans comme leurs bestiaux : & nous voyons que ce fut à la compassion que saint Gregoire le Grand eut pour ces pauvres esclaves que l'Angleterre s'est trouvée redevable de son salut par les missionaires qu'il fut donnerent occasion d'y envoyer. Saint Filbert abbé de Jumiéges au diocèse de Rouen animé de la même charité envoya des religieux de son monastere en Irlande pour racheter plusieurs de ces captifs qui étoient vendus souvent pour être mis à la boucherie & mangez comme le porc & le bœuf, où qui perdant simplement leur liberté perissoient dans l'idolâtrie.

Menard. ad. part. 2. mart. Ben. p. 747. Bain. t. 3. 24. n. 84.

Saint

Saint Saens voyant ces religieux dans ſon païs fut fort édifié de leur conduite & de leurs diſcours. Il s'informa de tout ce qui les regardoit, & fut ſi touché de ce qu'ils lui apprirent de leur abbé, qu'à leur retour il ſe mit en leur compagnie & vint en France abandonnant tout ce qui pouvoit l'attacher auprès de ſes proches pour ſervir Dieu avec plus de liberté dans une terre étrangere.

L'an 664. Saint Filbert le reçut à Jumiéges avec beaucoup de bonté, & lui accorda volontiers la grace qu'il lui demanda d'être admis au rang des freres. Dès que Saens en eut pris l'habit il ſe montra ſi exact & ſi zelé dans l'obſervance de la regle qu'on y ſuivoit, qu'il devint en peu de temps un modele de regularité pour cette grande communauté qui étoit alors compoſée d'environ 900, religieux & de près de 1500 ſerviteurs & domeſtiques. Perſonne ne paroiſſoit plus humble ni plus mortifié que lui. Il mangeoit peu, maceroit ſon corps par diverſes auſteritez & lui laiſſoit prendre peu de repos la nuit. Il veilloit continuellement ſur lui-même pour conſerver une pureté parfaite dans la chaſteté dont il faiſoit profeſſion. La connoiſſance que l'on avoit de ſa vertu ne demeura point toujours renfermée dans les limites du cloître de Jumiéges, & la renommée porta ſon nom juſqu'à la cour du roy Thierry III qui témoigna faire une eſtime toute particuliere de ſon merite. Saint Ouein qui étoit alors

674. évêque de Rouen l'honora de ſon amitié & de ſa confiance dans le temps même qu'il étoit broüillé avec ſon abbé ſaint Filbert. Il le prit avec lui pour l'accompagner à Rome en un voyage de devotion qu'il y fit vers l'an 676. Ce fut

676. ce ſaint prélat qui l'établit abbé d'un monaſtere de ſon diocèſe bâti par le roy Thierry III dans le païs de Caux à quatre lieuës de Rouen. Ce monaſtere prit le nom de nôtre Saint dans la ſuite des temps. Il fut ruiné vers la fin du IX ſiecle par les courſes des Normans-Danois. On le repara depuis & on le donna à des chanoines à qui ſuccederent enfin des religieux: la maiſon fut reduite en un prieuré dependant de l'abbaïe de ſaint Vandrille ſous le nom de ſaint Saens. Mais on n'a point dû confondre ce monaſtere de

a Campus ſalutaneus. ſaint Saens avec celui de Camp-Soudain a qui porte auſſi le nom de nôtre Saint & qui en eſt fort proche. Ce dernier ſemble n'avoir été bâti que pour des filles miſes ſous la direction des religieux de ſaint Saens. Ce fut long-temps un

Lubin. p. 3. ſimple prieuré qui paſſa depuis dans l'ordre de
ſeſſ. p. 175. Cîteaux: & ce n'eſt que du regne de Louis le Grand qu'il a été érigé en abbaïe pour des reli-

L'an 681. gieuſes du même ordre. Saint Filbert étant re-
Vit. Filberti. venu à Jumiéges après la mort d'Ebroïn maître
c. 20 aug. du palais ſon perſecuteur voulut repaſſer en Poi-

L'an 682. tou où il avoit fait divers établiſſemens de pieté

683. pendant ſon exil. Il y envoya ſaint Saens avec

684. un autre religieux nommé Predon pour y viſiter le monaſtere de Quinçay & les autres lieux où

Vers l'an 686. il avoit travaillé. Sur les bonnes nouvelles qu'il lui en rapporta, il partit & s'en alla mourir dans celui de l'iſle de Nermoutier. Saint Ouein étant mort peu de temps après le départ de ſaint Filbert eut pour ſucceſſeur ſaint Ansbert qui étoit l'ami de ſaint Saens depuis long tems & qui ſe ſervit de ſes conſeils & de ſon miniſtere dans la conduite de ſon diocèſe. Peu de temps après ſaint Saens reçut dans ſon monaſtere ſaint Leufroy qui y avoit été attiré par l'odeur de ſa vertu & au bruit de ſa reputation. Après y avoir

L'an 689. ſuffiſamment profité des exemples & des avis de nôtre Saint il s'en alla au diocèſe d'Evreux à la perſuaſion même de ſaint Ansbert pour ne pas remfermer dans un ſeul lieu deux lumieres qui étant ſeparées pourroient éclairer plus de monde. On a pourtant tout ſujet de croire que ſaint Leufroy ne quitta le monaſtere du païs de Caux qu'après la mort de ſaint Saens, s'il eſt vrai que cette mort ſoit arrivée dès l'an 689. Elle fut preciеuſe devant Dieu, & ſa memoire a toujours été honorée d'un culte religieux dans le païs au XIV de novembre, quoique ſon nom ne ſe trouve pas dans le martyrologe Romain ni dans aucun des anciens des IX & X ſiecles.

XV. JOUR DE NOVEMBRE.

S. MALO dit auſſi S. MACLOU & S. MAHOUT évêque d'Aleth, en Bretagne. VI ſiecle.
Lat. Machutus *ou* Machutes, *&* Maclovius, *quelquefois* Macliavus.

SAint MALO couſin de ſaint Samſon & de ſaint Magloire enfans de deux freres de ſa mere Derwèle, étoit fils d'un gentilhomme de la grand-Bretagne nommé Went ou Guent: & l'on croit qu'il naquit à Guic-Caſtel que quelques-uns prennent pour Winchester ville du royaume de Weſſex en Angleterre. Ses parens confierent ſon éducation à un ſaint abbé Irlandois nommé Brendan, de la ſcience & de la vertu duquel on avoit une haute opinion. Cette école étoit ſi celebre qu'elle renfermoit des diſciples de tout âge, & les veillards comme les autres y trouvoient toujours beaucoup à apprendre. Le jeune Malo y apporta de ſi belles diſpoſitions tant de l'eſprit que du cœur, qu'il ſurprit tout le monde par les progrès qu'il fit dans les lettres humaines & dans la ſcience des Saints. Etant naturellement ſouple & flexible au bien il ſavoit s'accommoder merveilleuſement à l'humeur & aux volontez de ceux avec leſquels il avoit à vivre. Ainſi on le voyoit enfant avec les enfans & on le croyoit vieillard avec les vieillards. Il vêquit toujours dans une grande innocence & une admirable pureté des mœurs. Elle étoit ſoutenue d'une douceur & d'une modeſtie qui l'empêchoit de s'élever au deſſus de ceux qui le ſuivoient & de ſe comparer même à ſes égaux: & ſon humilité le tenoit toujours au deſſous de ſes inferieurs lors même qu'on le voyoit paſſer ſes ſuperieurs par la ſublimité de ſon eſprit. Il pratiquoit une grande abſtinence, & il tâchoit de mortifier tous ſes ſens afin de détâcher plus facilement ſon cœur de l'affection des choſes de la terre. Il partageoit tout ſon temps entre la priere & l'étude. Saint Brendan ſon maître gouverneit alors le monaſtere de Carvenne ou Lantcatvan que l'on appelloit encore autrement Catoce dans le païs de Galles; & l'on prétend qu'il avoit ſous ſa conduite près de trois mille religieux, ce qui ne paroîtra point introyable à ceux qui ſavent quels furent les établiſſemens & les progrès de l'état monaſtique dans les iſles Britanniques. Nôtre Saint y reçut de ſes mains la tonſure clericale & l'habit de religion: & s'étant rendu pour les autres un modele de toutes ſortes de

Anon. ap. Mabill. ſæc. 1. p. 117.

Vers l'an 487.

Vita ibid. apud. Mabill. ſæc. 1. p. 132.

Digitized by Google

de vertus il entra ſi avant dans la confiance de ſon abbé que pluſieurs des freres en conçurent de la jalouſie.

II. Il ſuivit ſon abbé dans la retraite que fit celui-ci, non pour aller chercher l'iſle fortunée du paradis terreſtre, comme l'ont voulu faire croire les auteurs fabuleux de la legende ou du roman de ſaint Brendan, mais pour éviter le commerce des hommes & n'être plus occupé que de celui de Dieu dans la contemplation. Ils revinrent neanmoins l'un & l'autre perſuadez que la preſence de Dieu ſe fait ſentir par tout à ceux qui le cherchent avec un cœur droit, pur & ſincere. Saint Malo y reprit les exercices de la diſcipline reguliere avec une ardeur toute nouvelle : & tien ne troubla la ſatisfaction qu'il avoit de s'employer aux offices les plus vils & les plus humilians que l'obligation où on le mit de recevoir les ordres ſacrez. Peu de temps après le ſiege épiſcopal de la ville de Guic-Caſtel dont ſon pere avoit été ſeigneur & où il avoit pris naiſſance vint à vaquer par la mort de ſon évêque. Le peuple du lieu que la renommée avoit informé de la vertu de nôtre Saint vint en foule au monaſtere de Lant-Carvan le demander pour paſteur. Il allegua d'abord divers prétextes pour s'excuſer ſur ſon indignité : mais voyant que perſonne ne goutoit ſes raiſons, il ſe mit en devoir de former encore d'autres oppoſitions aux efforts que faiſoient ceux qui le vouloient avoir. Sa reſiſtance ne ſervit qu'à redoubler encote l'ardeur avec laquelle ils faiſoient leurs pourſuites. Ils forcerent ſa cellule & l'ayant enlevé ſans avoir égard à ſes cris & à ſes larmes ils l'emmenerent à Guic-Caſtel où ils le firent ſacrer évêque. Il proteſta publiquement contre la violence qui lui étoit faite : mais voyant que toute le monde étoit ſourd à ſes plaintes il ſe vit obligé de baiſſer les épaules ſous le fardeau qu'on lui impoſoit. Il ne fut pas long-temps ſans en reſſentir la peſanteur. Il ne pouvoit monter ſur ſon ſiege qu'il ne s'imaginaſt voir au bas un précipice où il étoit menacé de tomber. Cette foule d'enfans qui l'environnoient pour lui demander le pain ſpirituel, les cris des pauvres, les gemiſſemens des miſerables, le tumulte des valets & des plaideurs, les importunitez des amis & des parens qui venoient & revenoient ſans ceſſe chez lui cauſant une interruption preſque continuelle à ſa priere & à ſes études lui firent regreter la douceur & le repos de ſa ſolitude. A ces peines ſuccedoient divers ſcrupules qu'il ſe formoit ſur la connoiſſance qu'il avoit des obligations de l'épiſcopat. Il ne crut pas pouvoir s'en délivrer qu'en tâchant de recouvrer ſa premiere liberté, c'eſt ce qui lui fit prendre le parti d'abandonner ſon ſiege. Il ne crut pas qu'il y euſt de la ſureté pour lui à retourner à ſon monaſtere de Lant-Carvan ni dans aucun autre du païs où il ne pouvoit plus eſperer de demeurer inconnu, & d'où il ſeroit toujours en danger d'être ramené à Guic-Caſtel. Il reſolut donc de paſſer la mer & d'aller chercher chez les étrangers les avantages de la ſolitude qu'il avoit perdus dans ſon païs.

III. Ayant communiqué ſon deſſein à un petit nombre de gens fidelles & diſcrets il ſortit ſecretement de la ville avec eux, & s'abandonnant entierement à la conduite de la providence de Dieu, il s'embarqua pour paſſer en France, & il vint aborder à une preſqu'iſle aſſez proche de la ville d'Aleth. Il y entra avec ſes compagnons & y trouva un ſolitaire nommé Aaron perſonnage d'une ſainteté admirable qui avoit déja des diſciples, & qui le reçut avec beaucoup d'humanité ſans le connoître. Ces deux ſerviteurs de Dieu après s'être obſervez mutuellement pendant quelques jours ſe trouverent dans une ſi grande conformité de mœurs & d'intentions qu'ils firent entre eux une liaiſon tres-étroite pour s'entr'aider dans le chemin de la perfection. Ils véquirent enſemble dans cette aimable ſocieté loin du tumulte des hommes, ſans curioſité, ſans inquiétude pour tout ce qui étoit étranger à leur ſalut. Cette union que formoit en eux la charité de Jeſus Chriſt leur rendoit douces les grandes auſteritez de leur pénitence. Leur nourriture étoit du pain & des racines, & leur boiſſon étoit de l'eau dont ils n'uſoient même que moderément pour ne point nuire à l'étroite abſtinence dont ils faiſoient profeſſion. Le lieu de leur retraite ne tenoit au continent que par une petite langue de terre : & ce paſſage de communication donnoit lieu à quelques fidelles du voiſinage, ſur tout de la ville d'Aleth, de venir viſiter nos deux ſolitaires, tant pour leur propre inſtruction que pour les prier de ſecourir la ville qui étoit encore preſque toute payenne. Ils en preſſerent principalement ſaint Malo, ſoit qu'ils ſçuſſent qu'il étoit déja évêque & qu'il avoit par conſequent plus d'engagement à ce miniſtere évangelique, ſoit qu'ils euſſent reconnu plus de talens naturels en lui que dans le bienheureux Aaron. Nôtre Saint qui craignoit ce qui devoit arriver avoit ſa propre charité pour ſuſpecte. Mais il n'oſa reſiſter aux impulſions intetieures de l'eſprit de Dieu qui l'appelloit à Aleth. Il y alla, & ſe mit à prêcher hautement Jeſus-Chriſt dans la petite chapelle que les chretiens du lieu avoient bâtie & où ils ne s'étoient aſſemblez juſques-là que ſecretement & ſans prêtre. Ses prédications firent grand bruit par la ville, on y accourut en foule comme à une grande nouveauté. Pluſieurs furent touchez de Dieu ſur la ſimple expoſition que ſaint Malo leur faiſoit des vetitez de la foy : & les autres ſe renditent pour la pluſpart à la vue des miracles qu'il opetoit pour confirmer ſa doctrine. Il baptiza toute cette multitude de peuple converti qui étoit d'autant plus nombreuſe que la ville d'Aleth étoit alors l'une des plus matchandes & des plus frequentées du royaume. Non contenr de la prédication publique il fit encore des inſtructions en particulier à tous ces néophytes, afin de connoître mieux leurs beſoins ſpirituels & d'y pourvoir plus ſurement.

IV. Après les avoit tous confirmez dans la foy il vit bien qu'il étoit ſans apparence de laiſſer ſans paſteur un troupeau qu'il venoit d'acquerir à Jeſus-Chriſt. Il ſe regatdoit comme le pere de tous ceux qui avoient été tegenerez par ſon miniſtere ; & autant que ſon humilité lui avoit donné d'éloignement pour l'évêché de Guic-Caſtel en Angleterre qui étoit opulent & honorable, autant ſa charité le preſſoit-elle de ſe charger de la nouvelle égliſe d'Aleth où certainement l'amour propre & la cupidité ne devoient point trouver de quoy ſe flater. C'eſt ainſi que cedant à la loy de la chatité à laquelle doivent ceder toutes celles de l'Egliſe il ſe vit le premier évêque de la ville d'Aleth. Il employa ce que les fidelles voulurent bien contribuer pour l'établiſſement de l'égliſe, à former & à entretenir un clergé qu'il rendit fort nombreux. Il augmenta auſſi le monaſtere du B. Aaron ſon ami qui mourut peu de temps après. Il en prit la conduite par lui-même & le rendit tres-floriſſant par la bonne diſcipline qu'il y établit.

Vers l'an 538.

Vers l'an 541.

blir. La preſqu'iſle où il étoit ſitué s'appella l'iſle-d'Aaron du nom de ſon ami, & le monaſtere ſaint Vincent, juſqu'à ce que de l'un & de l'autre il s'eſt formé une égliſe & une ville du nom de nôtre Saint. Cependant Dieu permit pour éprouver la fidelité ou la patience de ſon ſerviteur qu'il s'élevaſt contre lui des gens perdus de conſcience qui chercherent toutes les occaſions de lui nuire & de détruire l'ouvrage du Seigneur auquel il avoit ſi heureuſement travaillé. Ils le perſecuterent ſi cruellement que ne voyant point de fin à leurs mauvais traitemens ni d'eſperance à leur amendement, il quitta la ville, & s'étant mis ſur mer au gré des vents ſans autre deſſein que
Vers l'an 562. de ſuivre Dieu, il aborda heureuſement au port de Saintonge ſur les côtes de la ſeconde Aquitaine où il alla trouver ſaint Leonce évêque de Bourdeaux qui étoit actuellement à Saintes où il faiſoit les fonctions de metropolitain, où il tenoit même un concile, & où il faiſoit conſtruire des égliſes. Ce prélat non content de le bien recevoir lui procura une retraite honnête & tranquille dans ce païs & pourvût à ſa ſubſiſtance. Cependant les fidelles d'Aleth qui n'avoient point eu de part aux perſecutions que les méchans avoient faites à leur paſteur ne pouvant ſouffrir les maux que leur cauſoit ſon abſence ſe mirent en devoir de le faire revenir en Bretagne. Pluſieurs même de ſes perſecuteurs rentrant dans le devoir par la reflexion qu'ils firent ſur leur propre conduite ſe
L'an 565. joignirent à eux dans le même deſſein. Les députez qu'ils envoyerent à leur ſaint évêque furent ſi bien inſtruits qu'ils ne retournerent pas qu'ils ne l'emmenaſſent avec eux. Lorſqu'il fut arrivé il rétablit le bon ordre dans ſon égliſe, conſola ceux qui étoient demeurez fidelles à Dieu, & les fortifia contre la tentation & l'adverſité ; pardonna à ceux qui l'avoient perſecuté, & remit la paix & l'union parmi ſon peuple. Mais il ne put reſiſter long-temps aux attraits de ſa ſolitude qui le rappelloit inceſſamment en Saintonge. Ayant pris ſes meſures pour y retourner il fit venir d'Angleterre ſaint Gurwal avec lequel il avoit demeuré dans le monaſtere de ſaint Brendan, le fit établir ſon ſucceſſeur à Aleth, prit congé de ſon égliſe, & alla en Saintonge où il retrouva encore ſaint Leonce. Mais il ne jouit pas long-temps du repos qu'il croyoit s'y être procuré, & Dieu l'appella à un autre plus ſolide dès la même année par une mort qui répondit à la ſainteté de ſa vie. Saint Leonce qui ſur la nouvelle de ſa maladie l'étoit allé voir à Archambray qui étoit le lieu de la retraite qu'il lui avoit fait trouver, l'aſſiſta de ſa preſence juſqu'à la fin & ne retoutna point à ſon égliſe qu'il ne lui euſt fait faire des funerailles magnifiques. Il mourut le xv de novembre qui tomboit alors en un dimanche, ce qui ſe rapporte aſſez bien à l'année 565 ſuivant le temps auquel on place les principaux évenemens de ſa vie. Ceux qui ne mettent ſa mort que vers l'an 620 ou 625 ſemblent vouloir favoriſer l'opinion de ceux qui lui ont donné 130 ou 133 ans de vie, ce qui n'a nulle appatence de verité. Ils ont à dire qu'en 625 il y avoit un évêque à Saintes appellé Leonce, & que les auteurs de la vie de ſaint Malo marquent que ce fut lui qui regut ce Saint dans ſon diocèſe, ce qui ſembleroit plus naturel que de recourir à un évêque de Boutdeaux qui auroit eu le même nom & qui auroit vécu 60 ans auparavant. Mais l'autorité de ces écrivains qui ſont convaincus d'ailleurs d'avoir fait beaucoup de fautes dans l'hiſtoire de nôtre Saint eſt trop foible pour ſoutenir un tel ſyſteme.

Le corps de ſaint Malo fut porté de Saintonge en Bretagne dans le VII ſiecle, & pour ne point perdre la memoire d'un ſi ſaint hôte dans cette premiere province on bâtit une égliſe ſous ſon nom à Archambray lieu de ſa ſepulture dont quelques uns attribuent même les fondemens à Leonce évêque de Saintes. Quand le corps ſaint fut arrivé à Aleth on le diviſa en deux parties, dont l'une fut miſe dans l'égliſe cathedrale de ſaint Pierre, l'autre fut portée à mille pas de là dans le monaſtere de S. Vincent de l'iſle d'Aaron que nôtre Saint avoit gouverné après la mort de ſaint Aaron ſon hôte. Un évêque d'Aleth nommé Salvator au x ſiecle craignant les irruptions des Danois qui venoient au ſecours du duc de Normandie leur allié contre le comte de Chartres, réunit ces ſaintes reliques & les apporta à Paris vers l'an 966 avec celles de ſaint Samſon, de ſaint Magloire & de pluſieurs autres Saints du païs. Il les mit dans le palais ſous la protection de Hugues Capet duc des François comte de Paris qui parvint depuis à la couronne. Ce comte les fit dépoſer dans l'égliſe collegiale de ſaint Barthelemy qui eſt aujourd'hui paroiſſiale, mais dont il fit un monaſtere où il mit des moines de ſaint Benoît qu'il rendit dépoſitaires de tous ces corps ſaints. Quelques uns veulent que celui de ſaint Malo ait été tranſporté l'an 975 par ordre du roy Lothaire dans ſa chapelle qui eſt aujourd'huy l'égliſe de ſaint Michel au palais. Quoiqu'il en ſoit, les moines de ſaint Barthelemy qui avoient pris le nom de ſaint Magloire ayant quitté leur égliſe de la cité où ils ſe trouvoient trop reſſerrez ſe retirerent dans le fauxbourg ſur la rue de ſaint Denys où étoit leur cimetiere : & y ayant bâti l'an 1138 une égliſe à la place de leur chapelle avec un nouveau monaſtere ils y tranſ ererent les reliques de ſaint Malo avec celles de ſaint Magloire leur patron & celles de quelques autres Saints. Mais on prit occaſion de ce tranſport pour en faire encore ailleurs diverſes diſtributions. On en donna un oſſement conſiderable à l'abbaïe de ſaint Victor : on en potta à Rouen, & à Pontoiſe où ſon culte eſt devenu fort celebre & où il eſt appellé vulgairement *ſaint Malclou*. On en reporta auſſi en Bretagne avec les reliques de pluſieurs autres Saints que l'évêque Salvator avoit apportées à Paris au x ſiecle. Mais au lieu de dépoſer celles de nôtre Saint dans ſa ville épiſcopale d'Aleth qui ſe trouvoit alors reduite en un village qu'on a depuis appellé Guic-d'Aleth * ou Quidaleth & que l'on croit être aujourd'hui celui de ſaint Servans à l'embouchure de la Rance, on les mit dans la nouvelle ville de l'iſle d'Aaron où l'on tranſporta le ſiege épiſcopal l'an 1141 & qui prit le nom de ſaint Malo qu'elle a toujours gardé depuis. Les moines de ſaint Magloire de la rue de ſaint Denys à Paris garderent le reſte des reliques de nôtre Saint dans leur égliſe avec beaucoup de ſoin. Au XVI ſiecle lorſque leur abbaïe fut jointe à l'évêché de Paris & qu'on les tranſfera au fauxbourg de ſaint Jacques pour donner leur maiſon à des religieuſes, ils emporterent ces reliques avec ce qui leur reſtoit de celles de ſaint Samſon & de quelques autres & le corps de ſaint Magloire dont le nom demeura depuis ce temps à cette nouvelle maiſon qui avoit appartenu auparavant à des Chevaliers hoſpitaliers. Ce monaſtere fut changé en ſeminaire en 1621, & donné l'année ſuivante aux prêtres de l'Oratoire qui montrent encore aujourd'hui les reliques de ſaint Malo renfermées dans

V.

Chartr. hagiol. Nov. Martyrol.

Vers l'an 966.

Duchaſn. t. 3. hiſt. Fr. p. 344. Baluzz. t. 1. marc p. 548.

L'an 975. Malmeſb. l. 2. c. 13.

L'an 1138.

Chartul. ſup.

* Vicus Alethi.

L'an 1141.

1578.

* Si c'étoit Leonce évêque de Saintes il faut mettre ce qui ſuit après l'an 625.

Ex Cuint. an. 565. n. 7. 8. Alethal. ſuppl. p. 221.

Digitized by Google

dans une petite caiſſe, & expoſées dans leur égliſe où il eſt honoré ſous le nom de ſaint Macloû. Nonobſtant tout ce que nous venons de rapporter, on ne doit pas diſſimuler que les moines de l'abbaïe de Gemblours dans le Brabant-Wallon à trois lieues de Namur prétendent avoir le corps ou au moins la meilleure partie des reliques de ſaint Malo. Ils avoient cette prétention dès la fin de l'onziéme ſiecle comme il paroît par Sigebert auteur celebre de ce lieu qui en prit occaſion pour compoſer la vie de nôtre Saint que Surius a publiée dans ſon recueil. Nous ne voyons pas que les anciens martyrologes ayent parlé de nôtre Saint ; le Romain moderne en fait mention au xv de novembre : & il eſt bon de remarquer que ſon culte n'eſt pas inconnu dans Rome même où il eſt appellé *San-Maûro*, où il y avoit autrefois une égliſe dédiée particuliérement en ſon honneur, & où l'on voit encore un obeliſque * de ſon nom. Ce culte doit avoit auſſi été celebre en Angleterre puiſque les Anglois proteſtans n'ont pas laiſſé depuis leur ſchiſme de conſerver ſon nom, qu'ils écrivent *Macbon*, dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Outre le jour principal de ſa feſte au xv de novembre qui eſt celui de ſa mort, on marque encore celui de ſa tranſlation à l'onziéme de juillet que l'on celebre en Bretagne, ce qui fait juger que c'eſt la feſte du retour d'une partie de ſes reliques dans la ville de ſaint Malo.

Molan. Vſuard. fe. 16. & addit. SS. Belg. fol. 47.

** Guglia di S. Maût. Aiguille de S. Mahout. Diarel. Hag.*

Machon & Maûro de Sta cluetas.

Du Saulx t. 11. jul.

AUTRES SAINTS DU quinziéme jour de Novembre.

I. *SAINT EUGENE MARTYR à Deuil * en Pariſis.*

** Dingilum. 12 ſiecle.*

LE nom de ſaint EUGENE eſt celebre dans l'égliſe de Paris où il eſt honoré comme l'un des diſciples de ſon premier évêque ſaint Denys. L'hiſtoire ne nous apprend autre choſe de lui ſinon qu'après avoir beaucoup travaillé & beaucoup ſouffert pour établir la foy de Jeſus-Chriſt il merita d'être couronné par le martyre. C'étoit une opinion tout publiquement reçue en France au IX ſiecle & peut être dès le temps de Charlemagne. Uſuard qui a mis ſa feſte au XV de novembre marque preciſément qu'il fut martyriſé dans le Pariſis ou le territoire de Paris : on a depuis ajouté que le lieu de ſon martyre fut le village de Deuil auprès de Montmorency, & l'égliſe de ce lieu porte encore aujourd'hui le nom de ſaint *Eugein* qui n'eſt autre que nôtre ſaint martyr. Si l'autorité des actes de ſaint Crepin & de ceux de ſaint Fuſcien étoit ſure, on n'auroit point lieu de douter que ſaint Eugene ne fuſt venu de Rome ou d'Italie dans les Gaules avec ſaint Denys, ſaint Quentin, ſaint Lucien & les autres ſaints miſſionnaires de cette celebre compagnie d'Apôtres qui vinrent dans les Gaules au III ſiecle. On ne lui connoiſſoit encore aucune qualité de clericature du temps d'Uſuard, mais au X ſiecle on commença à dire dans l'abbaïe de ſaint Denys en France que le corps du martyr ſaint Eugéne que la crainte des Normans avoit fait tranſporter du village de Deuil dans l'égliſe de ce monaſtere étoit celui d'un évêque de Tolede, parce qu'on connoiſſoit deux Eugénes qui

Baud. de doub. Dion. p. 191. t. 2. Du Boi. hiſt. Par. p. 51. 54.

A avoient été évêques de cette ville au VII ſiecle. On conjectura auſſi-toſt que ſaint Denys avoit envoyé St Eugéne en Eſpagne, qu'il y avoit fondé l'égliſe de Tolede, qu'il en avoit été le premier évêque : mais que le deſir de revoir ſon maître l'avoit fait revenir à Paris. C'eſt ce que voulurent perſuader les moines de ſaint Denys à ſaint Gerard dont nous avons parlé au III d'octobre, lorſqu'ils lui firent accroire que le corps qu'ils lui donnerent pour emporter à l'abbaïe de Brogne au païs de Liege étoit celui de ſaint Eugéne diſciple de ſaint Denys & premier évêque de Tolede martyriſé à Deuil, & qu'ils l'aſſuterent ſans lui permettre d'ouvrir la caiſſe que le corps y étoit tout entier. Cette tranſlation de ſaint Eugéne faite par ſaint Gerard en l'abbaïe de Brogne qui eſt maintenant du diocéſe de Namur unie à la menſe épiſcopale à trois lieues de la ville vers le couchant d'hyver, arriva l'an 929 ; mais la ſolennité de la dépoſition dans ſon égliſe ne s'en fit qu'en 930 & l'on en renouvelle tous les ans la feſte au XVIII d'aouſt. Lorſqu'il fallut verifier ce qu'on en publioit pour en autoriſer le culte à Brogne on lut une hiſtoire de ſa vie dans le ſynode de Liege aſſemblé par l'évêque Etienne qui étoit le diocéſain du lieu. Elle y fut approuvée, mais ce n'étoit point celle qui ſe faiſoit évêque & que l'on attribue à un prêtre du XII ſiecle nommé Flohaire. On ne ſavoit point encore en Eſpagne vers les commencemens du XII ſiecle que ſaint Eugéne y euſt été le premier évêque de Tolede. Le premier des Eſpagnols à qui l'on en apprit la nouvelle fut Raimond évêque de Tolede lorſqu'il vint en France pour aſſiſter au concile de Reims de l'an 1148 où préſidoit le pape Eugéne III. Ce prélat viſitant l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Denys fut ſurpris de lire ſur un des tombeaux » *Cy gît ſaint Eugéne premier archevêque de Tolede martyr.* Il demanda ce que c'étoit. On lui apporta quelques actes qui diſoient la même choſe que l'inſcription, & qui étoient appatemment d'auſſi fraiche datte. Mais on ne lui dit pas que ce n'étoit là que le ſecond corps de ce premier archevêque de Tolede, & qu'on avoit donné le premier plus de cent ans auparavant. Raimond n'en voulut point ſavoir davantage : mais lors qu'après le concile il fut retourné en Eſpagne, il rapporta ce qu'il avoit vû & ne ſongea plus qu'aux moyens de faire tranſporter la relique dans ſon païs. Le clergé & le peuple de Tolede ne firent pas moins paroître d'ardeur que lui, & l'on employa l'autorité du roy de Caſtille Alfonſe VII qui en fit faire la demande à Louis le Jeune roy de France. Tout ce que le roy put obtenir des moines de ſaint Denys en faveur d'un prince qui étoit ſon ami fut un bras du corps de ſaint que l'on demandoit. Il fut envoyé auſſi-toſt en Eſpagne & l'on en fit la tranſlation * dans l'égliſe de Tolede le XXI d'avril de l'an 1156 jour auquel elle s'y celebre tous les ans avec ſolennité. L'an 1565 Philippes II roy d'Eſpagne ſollicité par la ville de Tolede fit demander le teſte du corps qui étoit demeuré dans l'abbaïe de S. Denys, & fit agir pour ce ſujet ſon ambaſſadeur auprès du roy Charles IX. Ce prince eut plus de credit ſur les moines que n'en avoit eu Louis le Jeune. Ils lui accorderent le corps entier tel qu'ils l'avoient, ne retenant pour eux qu'un bras qu'ils renfermerent dans un nouveau reliquaire : & l'on dit qu'ils firent ſervir la chaſſe pour y mettre les os de trois vierges martyres. Les reli-

Lann. ſupp. Tillet. t. 1. p. 317.

Sur. 2. jul. Mabill. Act. SS. Ord. Ben. ſec. 3. p. 318 Du Boi hiſt. Par. p. 514.

Vit. Greg. d. Brun. ap. Sur. & Mol. Mem. SS. Belg. p. 256.

Ap. Sur. d. 18 nov. vit. Ro. Pontan. Lor. p. 141.

Lucius Marmor. Du Boi ſupr. Mariz. ſupr. p. 159.

Ord. Du Boi ſupr. Boil. parle d'une tranſl. au XIV. ſiecle. p. 495.

Sanſ. p. 880.

Digitized by Google

ques de ce prétendu saint Eugéne de Tolede furent ainſi envoyées en Eſpagne. Elles furent reçues dans l'égliſe primatiale de Tolede avec une pompe tres magnifique le XVIII de novembre. Le roy non content d'aſſiſter à la ceremonie voulut porter la chaſſe ſur ſes épaules. L'égliſe de Paris qui ſemble n'avoir pas pris de part à toutes ces tranſlations n'a point diſcontinué le culte qu'elle rend
Launoi. p. 891 jacob. Sapr. doit à la memoire de ſaint Eugéne : mais elle n'a commencé à l'honorer comme un évêque qu'en l'an 1595. Il a joui de ce titre pendant plus de quatre-vingts ans & on ne l'a retranché que lors qu'il a été queſtion de reformer le breviaire de cette égliſe ſous l'épiſcopat de François de Harlay. Depuis ce temps l'on ſe contente d'en faire memoire comme d'un ſimple martyr ſuivant l'idée qu'Uſuard en a donnée dans ſon martyrologe.

II. S. GURIE & S. SAMONE Martyrs-Confeſſeurs d'Edeſſe ; & S. ABIBE.
IV. ſiecl.

Gurias & Samonas.

1. Ces deux celebres Martyrs étoient nez en differens temps & en differens villages dans le territoire d'Edeſſe ville de Meſopotamie que l'on comprenoit alors dans la Syrie, & furent élevez dans cette ville. Leur éducation fut toute chrétienne, & toute les inſtructions l'on peut aſſurer qu'il n'y avoit point de ville alors entre toutes celles où Jeſus-Chriſt étoit reconnu & ſervi où il y euſt plus d'exemples de pieté à ſuivre. GURIE étoit plus adonné à la meditation : & conſiderant que la ſolitude y étoit plus favorable que le ſejour de la ville il quitta Edeſſe, ſe retira à la campagne loin du bruit & du grand commerce & y vequit juſqu'à une grande vieilleſſe dans les jeûnes, les veilles, les travaux de la penitence, & tous les exercices propres à mortifier le vieil homme d'où lui eſt venu le nom de *Continent* qui a ſervi à le faire connoître & à le diſtinguer plus que celui qu'il avoit reçu de ſes parens. L'auſterité extraordinaire de ſa vie ſe remarquoit aſſez à la pâleur de ſon viſage, à la maigreur & à la foibleſſe de tout ſon corps : mais ſa conduite donnoit des preuves continuelles de ſa ſageſſe, de ſon humilité, de ſa gravité, de ſon courage, & de ſa charité.

Acrhas ap. Sur. p. 145. Sim. Metaph. ibid. p. 319. Till. t. 5. p. 396 &c.

SAMONE qui étoit moins âgé & qui avoit une grande vigueur de corps & d'eſprit alla le joindre dans la ſolitude : & quelques années après ils reçurent en leur compagnie ABIBE qui étoit plus jeune qu'eux de beaucoup, mais qui ne fit point paroître moins d'ardeur que l'un & l'autre pour s'avancer dans la vertu. Il avoit même au deſſus d'eux le degré du diaconat, car pour eux ils n'étoient point dans les ordres quoique quelques-uns les ayent cru dans le ſacerdoce. Mais la charité effaçoit en eux toutes les differences de l'âge & de la condition. Tous ſe préparoient également à la couronne du martyre que Dieu leur deſtinoit par tous les exercices ſpirituels & laborieux de la vie aſcetique : en quoi conſiſtoit la perfection de l'état monaſtique qui devint peu de temps après eux ſi celebre dans l'Egliſe.

II. L'odeur de leur pieté ſe trouvoit déja répandue dans la Meſopotamie & dans la Syrie lorſqu'en l'année 303 l'on vit s'élever la ſanglante perſecution des empereurs Dioclerien & Maximien contre l'Egliſe. Cognat étoit alors évêque d'Edeſſe, Abgar ou Augar étoit le magiſtrat de la ville, & Antoine le gouverneur de la province. La perſecution ayant commencé d'abord par les Eccleſiaſtiques s'étendit ſur les laïques dès l'an 304 : Gurie & Samone furent pris avec beaucoup d'autres chrétiens. Ils furent preſentez au gouverneur Antoine devant lequel on leur fit un crime non ſeulement de leur religion, mais encore de la charité qu'ils avoient eue d'envoyer des vivres aux confeſſeurs qui étoient dans les priſons. Antoine après avoir travaillé inutilement pour leur faire renoncer leur foy les fit conduire auſſi avec beaucoup d'autres en priſon d'où pluſieurs ſortirent neanmoins peu de temps après les uns en apoſtaſiant, les autres parce que c'étoient des perſonnes viles & ſans nom. Mais Gurie & Samone que leur vertu avoit mis en grande reputation y furent retenus fort long-temps. C'eſt ce qui leur a fait, ce ſemble, porter le titre de *Confeſſeurs* d'une maniere plus particuliere que les autres : titre qu'on leur a continué même avec celui de Martyrs après leur mort. Ils étoient encore en priſon lorſqu'en 305 Diocletien ſe démit de l'empire pour le ceder à Galere Maximien. Dès le commencement de l'année ſuivante Galere publia de nouveaux édits contre les chrétiens. Il envoya auſſi en Meſopotamie un nouveau gouverneur nommé Muſone qui mit toute ſon étude à contenter la haine que cet empereur portoit à Jeſus-Chriſt. Il ſe fit amener à Gurie & Samone peu de temps après être arrivé dans la province, les interrogea, eſſaia de les gagner par des honneſtetez & beaucoup de promeſſes puis de les intimider par de grandes menaces. Ils firent voir leur prudence dans la maniere dont ils ſe défendirent contre ſes artifices, & leur grandeur de courage dans la force avec laquelle ils s'éleverent contre ſes attaques ouvertes, de ſorte qu'il entreprit de les reduire par la violence des tourmens. Il les fit ſuſpendre en l'air par une main avec de groſſes pierres attachées aux pieds, & les laiſſa en cet état pendant près de ſix heures qu'il s'occupa d'autres affaires. Il ſe ſouvint d'eux au bout de ce temps, & les croyant vaincus il leur fit dire qu'on alloit les délivrer pour vû qu'ils promiſſent d'obéir aux empereurs. Comme on vit qu'ils ne répondoient rien on les mit dans un cachot noir & profond où on leur fit paſſer les pieds & les jambes dans le nerf qui étoit une ſorte d'entrave de bois. C'étoit un tourment fort rude, mais on les en délivra le lendemain & l'on ſe contenta de murer la porte de leur cachot. Ils demeurerent trois jours en cet état ſans qu'on leur donnaſt un morceau de pain ni une goutte d'eau. L'on déboucha enfin le cachot, mais on les y retint encore depuis le commencement du mois d'aouſt juſqu'au x de novembre. Alors le juge ſe les fit preſenter de nouveau : & les trouvant toujours également fermes dans leurs reſolutions il voulut les mettre aux dernieres épreuves par de nouveaux tourmens. L'extrême foibleſſe où Gurie étoit reduit le porta neanmoins à l'épargner de peur qu'il n'expiraſt dans les douleurs de la queſtion. Pour Samone il le fit ſuſpendre en l'air par un pied, fit attacher à l'autre de gros poids de fer, comme s'il euſt voulu lui fendre le corps. On ajoute même qu'en lui faiſant plier le genoû on lui avoit ſerré la jambe contre la cuiſſe avec un anneau de fer, & que ce fut en cet état qu'il fut pendu par le pied. Pendant un ſupplice ſi horrible qui dura plus de deux heures, le Saint ne faiſoit que lever les yeux au ciel, &

L'an 304.

305.

306.

& ne répondit jamais un mot à ceux qui par compassion l'exhortoient à sacrifier. On fit reconduire les deux Confesseurs dans leur cachot, il fallut y porter Samone à qui ce dernier tourment avoit démis la cuisse. Cinq jours après le juge s'étant rendu en la chambre de l'audience de treſgrand matin, fit amener les deux prisonniers. Gurie étoit soutenu par deux hommes, tant son âge & ses jeûnes l'avoient affoibli, & Samone étoit porté par d'autres n'ayant plus l'usage des jambes depuis la derniere torture. Le juge fit encore de nouveaux efforts pour les gagner ou pour abattre leur constance. Il fut enfin convaincu qu'ils étoient invincibles, & il leur porta la sentence de mort qui les condamnoit à avoir la tête coupée. On les mit dans un tombereau & on les conduisit hors de la ville où tout le monde dormoit encore. Lorſqu'ils furent arrivez sur une montagne vers le nord destinée pour être le théatre de leur supplice, ils demanderent du temps pour prier, & requirent ensuite le coup qui consomma leur long martyre le XV de novembre de l'an 306 selon l'opinion la plus vrai-semblable.

Bochel. Abicla.

111. Pendant tout le temps de la perſecution, saint Abibe qu'on n'avoit point arrêté avec eux, alloit par la ville pour encourager les chrétiens, & les fortifioit dans la foy & la pieté par des instructions tirées de l'Ecriture. La recompense que Dieu lui preparoit fut reſervée à un autre temps. Il continua toujours depuis de ſervir Dieu avec beaucoup de zele & de fidelité dans le ministere de son diaconat & dans les exercices de la pénitence sans que la perſecution de Licinius puſt l'empêcher d'agir ni arrêter le cours de sa charité. Lyſanias gouverneur du païs en écrivit à cet empereur qui s'en fit un prétexte de faire poursuivre ouvertement les chrétiens dans ces contrées de l'orient. Licinius manda au gouverneur d'obliger tout le monde à ſacrifier aux dieux, & de faire mourir Abibe. Sur l'avis que le Saint eut de cet ordre il ſe cacha, & l'on fut long-temps sans le trouver. Mais le ſcrupule qu'il eut de perdre l'occaſion du martyre joint à la crainte d'aller contre la volonté de Dieu le fit ſortir de ſa retraite pour ſe preſenter à Theotecne l'un des principaux officiers du gouverneur. Theotecne lui dit qu'il pouvoit ſe retirer & demeurer caché, & qu'il n'avoit rien à craindre pour ſa mere & ſa famille. Abibe dit qu'il étoit venu ſe declarer puiſqu'on le recherchoit, & que comme il étoit reſolu de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, il iroit ſe preſenter plutoſt lui-même au gouverneur s'il ne vouloit point ſe charger de lui. Theotecne le voyant dans une telle reſolution craignit qu'on ne lui fiſt une affaire de l'avoir laiſſé échapper. Il le mena donc à Lyſanias qui prit pour une inſulte faite à ſon autorité tout ce qu'il *lui* dit du courage d'Abibe & de la converſation qu'il avoit eue avec lui. Ne pouvant le porter à ſacrifier ſuivant les ordres de Licinius, il le fit ſuſpendre par les bras à un poteau, & dans cette poſture ſi violente il lui fit déchirer les côtez avec *les* ongles de fer. Cependant il ne ceſſoit de *lui* faire tantoſt de belles promeſſes, tantoſt de rudes menaces, pour tâcher de le gagner ou de le vaincre. Le voyant couvert de ſon ſang & affaiſſé du poids de ſon corps il lui demanda comme par compaſſion quel avantage il trouvoit à ſouffrir tant de tourmens ? Le martyr lui répondit que les chrétiens ne s'arrêtoient point au preſent, ſoit pour les biens, ſoit pour les maux de cette vie ; & qu'ils n'enviſageoient que l'avenir où ils eſpetoient

Act. & Mn. Syr. ap. Sur. Tom. 5. p. 512

L'an 322.

A trouver une gloire & des plaiſirs d'éternelle durée. Lyſanias deſeſpera à la fin de pouvoir le faire changer & il le condamna à être brulé. Le lieu que l'on choiſit pour ſon ſupplice étoit près de la montagne où ſaint Gurie & ſaint Samone avoient ſouffert. Sa mere & ſes parens l'y ſuivirent ſans qu'on y trouvaſt à redire. Il leur donna le baiſer de paix, fit ſa priere, ſouhaita la benediction du ciel à tous les aſſiſtans, & rendit ſon ame à Dieu au milieu des flammes. Ses proches eurent ſoin de retirer ſon corps du braſier, ils l'embaumerent, l'enſevelirent dans de précieuſes étoffes, & l'enterrerent auprès de ſaint Gurie & de ſaint Samone avec leſquels il avoit été ſi étroitement uni durant leur vie.

B Le jour de ſon martyre par une rencontre digne de remarque, ſe trouva être le même que celui auquel étoient morts ces deux Saints ſeize ans auparavant. C'eſt pour cela que les Grecs les honorent tous trois enſemble le XV de novembre, dont le principal office ſe fait en leur honneur. Le panegyrique prononcé au jour de leur feſte par Aretas fait juger que leur culte étoit celebre dans la Cappadoce, parce qu'on croit que c'eſt le même qui étoit évêque de Cesarée metropole de cette province du temps de l'empereur Juſtinien. Le martyrologe Romain moderne fait auſſi mention des trois au même jour, mais il ſepate S. Abibe des deux premiers pour le culte. Ce qui porte à croire que ce Saint mourut l'an 322 eſt ce qu'on a remarqué dans ſes actes que ſa mort fut ſuivie du repos procuré à l'Egliſe par la victoire que Conſtantin remporta l'année ſuivante ſur Licinius. On peut voir dans ces actes & dans le panegyrique d'Aretas l'hiſtoire d'un miracle inſigne fait par les trois ſaints martyrs pour la délivrance d'une jeune femme, qui ayant été mariée dans Edeſſe à un Goth qui l'avoit enſuite emmenée dans ſon païs l'avoit reduite à la condition miſerable d'eſclave ſous une autre femme qu'il avoit épouſée auparavant contre la foy donnée ſur le tombeau & ſous la caution même de ces Saints.

C

Ap. Till. t. 3. p. 499.

D

III. SAINT LEONCE LE JEUNE ou le II du nom, évêque de Bourdeaux. VI ſiecle.

LEONCE ſurnommé le Jeune pour être diſtingué d'un autre évêque de ſon nom qui l'avoit précedé ſur le ſiege de Bourdeaux étoit de l'une des plus nobles & des plus anciennes familles de l'Aquitaine, & fils d'un pere qui étoit de l'illuſtre corps du ſenat Romain. Il naquit à Saintes ſur la fin du regne du grand Clovis vers l'an 510. Il ſuivit la profeſſion des armes en ſa jeuneſſe, & ſervit avec diſtinction dans les armées du roy Childebert fils de Clovis lorſqu'il faiſoit la guerre en Eſpagne & dans la Gaule Narbonnoiſe contre les Wiſigots. Il épouſa Placidine la jeune * que l'on regardoit comme le meilleur parti qui ſe trouvaſt alors parmi les reſtes de l'empire Romain en Occident. Elle étoit fille d'Arcade qui avoit excité les troubles de l'Auvergne l'an 525, petite fille d'Apollinaire qui s'étoit trouvé l'an 507 à la bataille de Vouillé du côté des Gots contre Clovis, & qui depuis avoit été fait évêque de la ville d'Auvergne ; & elle avoit pour biſayeul le celebre ſaint Sidoine Apollinaire fils & petit-fils de Prefets du pretoire & gendre de l'empereur Avit. Leonce évequit avec Placidine dans une parfaite union, paroiſſant

E

Fortun. l. 1. carm. 15. ad Chilp. an.

L'an 531.

* Il y avoit une autre Placidine qui étoit mere de ſon pere Arcade.

toissant irreprehensible dans toute sa conduite, amateur de la justice, porté à la vertu & à la pieté, grand aumônier, & secondé dans toutes ses bonnes œuvres par sa femme. C'est ce qui le fit juger digne de l'épiscopat & qui le fit souhaiter pour paſteur par le clergé & le peuple de la ville de Bourdeaux lorſque cette égliſe vint à vacquer par la mort de saint Leonce l'ancien arrivée vers l'an 541 que pluſieurs mettent mal à propos dans le siecle précedent & dont on fait la feſte dans cette égliſe le XXI d'aouſt. On ne ſçait preciſément lequel des deux aſſiſta cette même année au IV concile d'Orleans. Si ce fut l'ancien on peut aſſurer qu'il ne lui ſurvéquit de guéres. Placidine voyant ſon mary appellé à la conduite de la maiſon du Seigneur & ſur le point d'être lié à une autre épouſe plus noble qu'elle conſentit à une ſeparation pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Elle ſe donna toute entiere aux actions de pieté & à toutes les bonnes œuvres qui pouvoient contribuer à la ſanctifier : & depuis ce temps ils ne ſe conſidererent plus que comme le frere & la ſœur. Fortunat de Poitiers qui compte le jeune Leonce pour le XIII évêque de la ville de Bourdeaux releve avec de vives couleurs ſa pieté, ſa vigilance, le zele qu'il a eu pour bâtir de nouvelles égliſes & reparer les anciennes. C'eſt ce qu'on voit, non ſeulement dans ſa ville & ſon diocéſe, mais encore dans celle de Saintes lieu de ſa naiſſance où il en fit conſtruire juſqu'à quatre, l'une en l'honneur de la Ste Vierge, les autres ſous les noms de ſaint Martin, de ſaint Bibien ou Vivien & de ſaint Eutrope premiers évêques du lieu. Il en fit encore ailleurs en l'honneur des martyrs ſaint Nazaire, ſaint Denys & ſaint Vincent.

Vers l'an 541.

Le Cont. an. 541. n. 58. & 60. n. 15. & Fortun. l. 4. c. 9. 10.

Fort. l. 1. c. 13.

Fort. l. 1. c. 8. 9. 10. 11. 14. 15.

II. L'an 549.

Cont. Noll.

En 549 Leonce ne pouvant aſſiſter au V concile d'Orleans y délegua Vincent prêtre de ſon égliſe pour ſuppléer à ſon abſence. Il ſe trouva en perſonne au II & au III de Paris tenus l'un en 551, l'autre en 557. Ce fut à quelque temps de là qu'il en aſſembla lui-même un des évêques de ſa province, c'eſt à dire de la ſeconde Aquitaine dont parle Baudonive dans la vie de ſainte Radegonde. Il en tint un autre plus celebre vers l'an 562 dans la ville de Saintes peu de temps après la mort du roy Chlotaire I. On y dépoſa Emére qui avoit été fait évêque de cette ville par la faveur de Chlotaire contre les canons de l'Egliſe : c'eſt à dire qu'il n'avoit été, dit-on, ni élu par le clergé & le peuple de la ville, ni ordonné par le metropolitain. Leonce fit élire en ſa place Heracle prêtre de Bourdeaux qui fut envoyé par les évêques à la cour pour obtenir l'agrément du roy Charibert portant ſes proviſions qu'ils avoient tous ſignées. Heracle paſſa par Tours pour tâcher de les faire ſigner à l'évêque ſaint Euphrone qui le refuſa. Etant arrivé à Paris il ſalua Charibert de la part du ſiege apoſtolique. Le roy lui demanda s'il venoit de Rome, ſi c'étoit du Pape qu'il lui faiſoit des recommandations : Heracle lui dit que c'étoit de la metropole de Bourdeaux, de la part de Leonce & de ſes comprovinciaux. Il lui preſenta auſſi-toſt les proviſions qui marquoient la dépoſition d'Emére & le choix qu'on venoit de faire de lui. Charibert croyant que c'étoit faire injure à la memoire du roy Chlotaire ſon pere d'ôter un évêque qui avoit été mis de ſa main entra dans une telle colere qu'il fit mettre Heracle ſur un tombereau plein d'épines & l'envoya en exil dans cet équipage. Il condamna l'évêque Leonce à mille livres d'or d'amende & les autres prélats de ſon concile à proportion : & il envoya des gens pour rétablir Emére ſur le ſiege de Saintes. Il paroît par Gregoire de Tours qu'il ne manquoit à l'élection d'Emére que le conſentement du metropolitain abſent qui n'avoit pas été jugé un ſujet ſuffiſant de dépoſition à ſaint Euphrone de Tours. Ainſi l'on peut dire que tout le monde avoit tort dans cette fâcheuſe affaire : mais il eſt aiſé de juger que Saint Leonce & ſes comprovinciaux étoient plus excuſables que ni Chlotaire ni Charibert, & que l'injuſtice faite à nôtre Saint par le roy Charibert étoit bien plus grande que l'injuſtice prétendue qu'il croyoit être faite à la memoire de Chlotaire. Nôtre Saint ne fut pas long-temps ſans ſe reconcilier avec Emére évêque de Saintes & ce fut à ſa priere & à ſa conſideration même qu'il continua de bâtir ou de réparer des égliſes dans cette ville. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 564 âgé de cinquante quatre ans. La bienheureuſe Placidine ſa femme lui ſurvéquit de quelques années : mais quoiqu'on ne doute point de la ſainteté de ſa vie nous ne voyons pas qu'elle ait jamais été honorée publiquement d'un culte religieux. Pour ſaint Leonce l'on celebre ſa feſte dans l'égliſe de Bourdeaux le XV de novembre : mais elle n'eſt marquée ni dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne.

Le Cont. an. 562. n. 9. &c.

Fort. l. 1. c. 12.

Fort. l. 1. c. 10.

Vers l'an 564.

IV. SAINT PAVIN ABBÉ au pais du Maine, lat. *Paduinus.* VI ſiecle.

I. *Anon. ap. Mabill. p. 371 Act. 1.*

SAint PAVIN né de parens qui étoient en quelque conſideration dans le païs du Maine ut à combattre contre eux lorſqu'il lui fallut quitter le ſiecle pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Celui qui lui en avoit inſpiré le deſir le ſoutint de ſa grace dans ce long combat & le rendit enfin victorieux. Il prit ainſi le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe, & après avoir abandonné ſa famille, ſes biens & tout ce qui auroit pû l'attacher dans le monde il ſe joignit à quelques ſerviteurs de Dieu avec leſquels il fit divers voyages de devotion aux tombeaux des Saints & aux autres lieux conſacrez par la veneration des peuples. Il n'y eut plus de vuide dans ſa vie depuis qu'il l'eut conſacrée à Dieu : la pieté en remplit tous les momens qu'elle lui fit partager entre la priere, le travail & les œuvres de charité. Ayant renoncé de bonne heure à tous les plaiſirs de la vie comme aux richeſſes de la terre, il embraſſa de toute ſon affection la pénitence avec la pauvreté. Afin de ſe procurer une plus grande liberté, & de ſe munir plus ſurement contre les ſuggeſtions du dehors & les attaques des ennemis de ſon ſalut il ſe renferma dans un monaſtere. On n'a point marqué le nom de celui dans lequel il fit profeſſion de la vie religieuſe ou monaſtique, mais on ſçait que la conſideration de ſa vertu le fit prieur de celui de ſaint Vincent près du Mans que ſaint Domnole évêque du lieu avoit bâti tout recemment. Il avoit reçu de Dieu de grands talens pour la parole & la perſuaſion outre l'amour de la verité & les grands ſentimens qu'il avoit de la pieté chrétienne. C'eſt ce qui faiſoit que le zele avec lequel il prêchoit étoit toujours ſuivi de beaucoup de fruit. Il aimoit les hommes, mais cette affection ne s'étendoit pas ſur leurs défauts. Il pourſuivoit le vice avec vigueur en quelque perſonne qu'il ſe trouvaſt, mais ſans s'écarter jamais de ce que lui dictoient la ſageſſe & la charité dont il étoit rempli. Peu de temps après la fondation de

Vers l'an 572.

Digitized by Google

de l'abbaïe de saint Vincent, l'évêque S. Domnole bâtit encore un petit monastere avec un hôpital en l'honneur de la sainte Vierge entre la riviere de Sarte & le terre de Baugé. Il y mit vingt-quatre religieux & il en donna la conduite à saint Pavin qu'il y établit abbé. Nôtre Saint se vit ainsi le pere de deux familles étant chargé tout à la fois du monastere, & de l'hôpital des pauvres. Ce fut un grand champ pour exercer son humilité, sa vigilance, son zele, sa patience & sa charité. Il y trouva sa sanctification, qui fut suivie de la récompense que Dieu donne à ses élus. Quelques uns rapportent sa mort à l'an 580, d'autres semblent vouloir la mettre plustard : mais on s'accorde assez sur le jour qui est le XV de novembre marqué dans le martyrologe de France & celui des Benedictins. Les anciens n'en font point mention non plus que le Romain moderne.

Vers l'an 580. ou 589.

A

B

V. SAINT GERY EVESQUE DE Cahors, lat. *Desiderius.*

VII siecl.

1. SAint GERY que quelques-uns nomment saint DIDIER, comme d'autres Saints qui ont eu le même nom latin, naquit dans la ville d'Alby sur les extrémitez de l'Aquitaine vers l'an 580. Son pere Salvius étoit Romain d'origine, c'est à dire de la race des Gaulois qui étoient de l'empire Romain avant que le païs tombast sous la domination des Barbares : sa mere Herchenfrede étoit de la race des Francs ou des autres peuples venus de delà le Rhin autant que son nom le fait juger, mais de famille tres-honnête. Il fut le puîné de deux freres nommez Rustique & Syagre, & eut encore deux sœurs, l'une appellée Silvie * ou plutost Salvie, & l'autre Avite. Rustique étant entré jeune dans l'état ecclesiastique fut fait diacre de l'église de Rhodès, puis abbé ou maître de la chapelle du roy Chlotaire II & enfin évêque de Cahors. Syagre fut élevé à la cour où il eut d'abord de fort beaux emplois qui le mirent dans la familiarité du roy Chlotaire, & qui le firent monter à diverses charges. Car il fut fait comte ou gouverneur d'Alby & depuis premier magistrat ou chef de justice à Marseille. Pour Gery il fut entretenu avec un soin tout particulier auprès de ses parens dans l'étude des lettres & on le vit croître en sagesse beaucoup au de là de ce qu'on pouvoit ce semble attendre de son âge. Les progrès qu'il fit dans les sciences humaines ne furent pas moins extraordinaires pour son siecle. Il s'appliqua principalement à l'éloquence & à l'étude du droit & il y acquit tant de reputation qu'on voulut l'avoir à la cour de Chlotaire II. Il y vint peu de temps après que ce prince eut réuni la monarchie Françoise sous sa domination, & l'on crut voir revivre en lui la gloire des grands hommes qui avoient porté si haut l'éloquence Gallicane jointe à la jurisprudence Romaine du temps des empereurs dans les Gaules. Ses freres y étoient déjà fort avancez, mais il lui fallut peu de temps pour les atteindre. Il fut fait tresorier de l'épargne ou garde du tresor du roy : c'est ce qui l'apptocha de la personne du ptince qui reconnut son merite de plus près & qui mit toute sa confiance en lui. Gery persuadé que ce qu'il devoit à son prince n'étoit qu'une suite de ses devoirs à l'égard de Dieu, crut qu'il ne pouvoit mieux lui marquer sa fidelité & son affection qu'en demeurant toujours inviolablement fidelle à Dieu dans l'observance de ses commandemens. Il étouffa en lui tous les mouvemens de l'ambition, de l'avarice, de la flaterie & des autres vices qui regnent dans la cour des Grands : & s'il parut élevé au dessus de ses égaux ce fut par sa modestie, sa prudence, sa capacité & son desinteressement. Il vivoit parmi les delices de la cour sans y prendre part, & s'y gouvernoit comme un religieux. Le travail remplissoit tout son temps avec la priere, il fuioit également les plaisirs & l'oisiveté & renonçoit à toute partie de divertissement. Il prenoit sa conscience pour son juge : & sans s'arrêter aux mauvais exemples, il ne suivoit que ce que la loy de Dieu & la droite raison lui prescrivoient. Il évitoit avec soin la compagnie des personnes débauchées & tâchoit de ne faire de liaisons qu'avec de vrais serviteurs de Dieu. Il marchoit avec simplicité croyant marcher toujours en assurance tant qu'il auroit la crainte de Dieu : mais cette simplicité étoit accompagnée d'une prudence qui le faisoit veiller sans cesse sur lui-même & qui lui faisoit user d'une précaution continuelle pour ne point se laisser surprendre à la foutbe ou aux artifices de ceux qui n'avoient ni sa droiture ni sa bonne foy. Il donnoit l'exemple d'une pieté solide à tous les couttisans : outte les prieres & les lectures qu'il faisoit chez lui reglément, il assistoit à tous les offices de l'Eglise & à toutes les instructions publiques sans manquer à ce qu'il devoit au prince & à ses sujets.

C

A la mort de son pere il essaya de se retirer de la cour & en demanda la permission au roy, alleguant qu'il étoit necessaire auprès de sa mere pour prendre soin des affaires de sa maison. Le roy lui permit d'aller consolet sa mere & regler ses affaires, avec ordre neanmoins de revenir incessamment auprès de lui pour continuer à l'assister de ses conseils & de ses services. A son retour il exetçà sa chatge de tresorier avec la même integrité qu'auparavant : mais plus il avançoit plus il sembloit se reformer. Il devenoit de jour en jour plus sevete à lui-même, il se mortifioit par les jeûnes, les veilles & diverses autres austeritez, il étoit aux affaires civiles le temps qu'il ne leur croyoit pas absolument necessaire pour le donner à la priere & à la lecture de l'Ecriture sainte. En quoi il se trouvoit assisté des conseils & des exemples de quelques amis qu'il avoit à la cour, comme saint Eloy & saint Dadon, autrement saint Ouein, ou qui vivoient retirez comme étoient saint Paul de Verdun & saint Arnoul de Mets. Après la mort du roy Chlotaire II qui arriva l'an 628, Gery ne fut pas en moindre consideration auprès de son fils Dagobert qui regnoit déja depuis sept ans dans l'Austtasie. Ce prince étant devenu monarque voulut augmenter encore la dignité, le credit & les agrémens que Gery avoit eus à la cour de son pere, & lui conña la garde des meubles de la couronne avec celle des finances. Peu de mois après, nôtre Saint perdit ses deux freres qui moururent dans la même année. Syagre laissoit la charge de gouverneur ou premier magistrat de Marseille vacante par sa mort. C'étoit une des plus importantes places du royaume, & Dagobert ne crut pas pouvoir la remplir plus dignement qu'en substituant Gery à son frere. Il l'y envoya sans neanmoins le laisser démettre de la charge de tresorier. Gery après avoir donné ordre à tout ce qui regardoit l'administration de la justice & le bon ordre de la police revint à la cour auprès de son prince. A peine lui avoit-il rendu compte

D

E

II.

Vers l'an 617.

L'an 618.

L'an 618.

Vers l'an 614.

Vit. Sanct. Gall. cler. t. 1. p. 460. &c. & le Cabinet manuscrit.

Vit. Sanct. & Defid. Cadurc. ap. ss. l. 1. to. 1. p. Bal. PP.

* Ou Selina ou Sabine.

Digitized by Google

de l'état de la ville & de la province de Marſeille qu'il apprit la triſte nouvelle de la mort de ſon autre frere Ruſtique évêque de Cahors qui avoit été malheuſement aſſaſſiné par la conjuration de quelques ſcelerats parmi les habitans de la ville même. Le roy juſtement irrité contre les auteurs d'un ſi grand crime en fit un exemple neceſſaire de la juſtice des loix. Les plus coupables furent condamnez à la mort, les autres au banniſſement, & d'autres à une ſervitude perpetuelle dont ils ne purent ſe relever de leur vivant. Il jetta en même temps les yeux ſur Gery pour remplir le ſiege de Cahors & en écrivit auſſi-toſt à ſaint Sulpice évêque de Bourges metropolitain de l'égliſe vacante. Il lui rendit témoignage de la vertu & de la capacité du ſujet qu'il lui propoſoit, lui marquant que depuis ſa jeuneſſe il avoit ſervi le roy ſon pere & lui enſuite avec beaucoup de fidelité dans la charge de treſorier, & qu'il avoit toujours mené à la cour une vie tres-exemplaire, adonné à la pieté & à la mortification comme un religieux. Il lui manda d'aſſembler inceſſamment les évêques de ſa province, afin que le ſacre du nouvel évêque ſe puſt faire aux feſtes de Paſques*. Lorſqu'on ſçut à Cahors le choix du roy on en eut d'autant plus de joye qu'on avoit moins oſé eſperer une telle faveur. Le clergé & le peuple députerent à la cour pour en remercier le roy, & pour lui demander tout de nouveau Gery pour paſteur ſuivant les formes. Dagoberr fort content de voir concourir tant de volontez à la ſienne adreſſa une ordonnance à tous les évêques, les ducs ou gouverneurs, & à tous les peuples de ſon royaume auſquels il parloit en ces termes.

L'an 629.

* Paſques arriva cette année 629 le 19 d'avril.

III. » Suivant l'obligation que nous avons de nous » rendre en toutes choſes conformes à la volonté de » Dieu nous croyons qu'il eſt de nôtre devoir de » ne conferer les charges & les dignitez d'où dépend le gouvernement des peuples qu'à ceux en » qui ſe rencontrent l'innocence & la probité des » mœurs, & une conduite de vie irreprochable avec » la nobleſſe du ſang. Et comme nous ſavons que » Gery nôtre treſorier homme de race illuſtre, & » qualifié dans nôtre royaume, a ſuivi dès ſon enfance les maximes les plus ſaintes de nôtre religion ; qu'il ne s'en eſt point écarté dans tout le » cours de ſa vie ; que ſous un habit ſeculier il s'eſt » rendu ſoldat de Jeſus-Chriſt ; qu'il a toujours repreſenté la pureté des anges dans celle de ſes » mœurs ; qu'il s'eſt gouverné en toutes rencontres » avec la ſageſſe & la reſerve d'un veritable eccleſiaſtique & d'un prêtre tres-religieux dans ſon » état de laïque : nous avons cru qu'il étoit digne » d'être élevé à la dignité ſacerdotale. Ainſi nous » acquieſçons à la demande que nous en font le » peuple & le clergé * de la ville de Cahors pour » leur évêque. Ces marques que nous avons de la » volonté de Dieu nous paroiſſent ſi viſibles qu'en- » core que Gery nous ſoit neceſſaire dans nôtre » palais nous voulons bien nous faire violence en » nous privant de ſa préſence & préferer l'utilité » publique à nôtre ſatisfaction particuliere. Nous » voulons bien ſoufrir le dommage qui nous en tes- » viendra dans l'eſperance d'être plus amplement » recompenſez au ciel du bien que nous aurons procuré par ce moyen à l'égliſe de Dieu. C'eſt pourquoi ſuivant la demande des habitans de Cahors qui ſe trouve conforme à nôtre volonté » nous ordonnons qu'avec l'aide du Seigneur, Gery » qui eſt du nombre des perſonnes illuſtres de nôtre » royaume & vrai ſerviteur de Dieu ſoit conſacré

* Les habitans & les abbez.

A évêque de cette ville aux acclamations du peuple & ſur les éloges qu'en fera le clergé ſelon la coûtume. De nôtre part nous déclarons & proteſtons autant que nous ſouhaitons que Jeſus-Chriſt nous ſoit propice, que Gery à vécu juſqu'ici dans l'approbation de tout le monde & qu'il a gardé une conduite digne de l'épiſcopat. C'eſt le témoignage que nous en rendons dans l'eſperance & l'intention qu'en faiſant promouvoir au ſacerdoce un ſi digne ſujet nous nous preparons un mediateur qui intercedera pour nous auprès de Dieu & un miniſtre des autels qui offrira le ſacrifice & des prieres pour l'expiation de nos pechez & pour nôtre ſalut. Cette ordonnance datée du VIII d'avril en la VIII année de Dagobert acheva de faire connoître le merite de Gery par toute la France. Les prélats croyant pouvoir diſpenſer des canons de l'Egliſe en faveur d'un laïque qui avoit toujours vécu d'une maniere vraiment clericale & religieuſe le firent avancer comme un autre Ambroiſe en lui conferant les ſaints ordres de ſuite juſqu'à l'ordination épiſcopale.

B

C

D

Vit. ſupr. ap. Lamb. Le Cointe. ſéc. Mabill. t. 3. anal. p.

IV. Saint Gery étoit à peine inſtallé ſur ſon ſiege qu'il vit ſa ville avec tout le Quercy paſſer ſous la domination de Charibert II à qui étoit échue une grande partie de l'Aquitaine par le partage fait avec Dagobert ſon frere ſuivant la volonté de leur pere Chlotaire. Mais tout ce païs rentra dès l'année ſuivante ſous la puiſſance de Dagobert par la mort de Charibert. Nôtre ſaint évêque cependant travailloit à remplir tous les devoirs du miniſtere épiſcopal d'une maniére qui juſtifioit fort avantageuſement le choix que l'on avoit fait de lui. Il mit toute ſon application à ſe rendre la regle de ſon peuple, à qui il donna des exemples de toutes les vertus qu'il prêchoit. Il s'attachoit à confondre la vanité & l'orgueil de l'homme par ſon humilité & ſa modeſtie, à ſurmonter l'envie par ſes bienfaits, à ne donner aucune priſe ſur lui aux ſoupçons des médiſans. Il aſſiſtoit les pauvres, viſitoit les malades, compatiſſoit à tous les maux corporels & ſpirituels de ſon peuple, & y apportoit avec ſoin tous les remedes qu'il croioit les plus ſalutaires & les plus efficaces. En travaillant ainſi au ſalut de ſon troupeau il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa propre ſanctification. Il avoit fans ceſſe recours à Dieu par la priere. C'eſt par ce canal toujours ouvert qu'il entretenoit ſon divin commerce, & qu'il recevoit à tous momens les graces dont il avoit un beſoin continuel. Lorſqu'il ſortoit de ſon oraiſon il paroiſſoit toujours plein d'un feu nouveau & faiſoit part à ſon peuple des lumieres qu'il y avoit reçues de Dieu, s'attachant à lui diſtribuer lui même la nourriture celeſte de l'évangile par ſes frequentes prédications. Il n'avoit pas renoncé à l'éloquence qui l'avoit ſi fort diſtingué dans le ſiecle, mais l'ayant conſacrée au miniſtere de la parole de Dieu il en faiſoit un uſage admirable pour émouvoir les inſenſibles, pour échauffer les tiédes, pour inſpirer plus fortement l'horreur du vice & pour repreſenter plus vivement toutes les beautez & tous les avantages de la vertu. Il ſavoit écrire comme il parloit, c'eſt à dire aſſez bien pour l'ordinaire, ou du moins mieux qu'homme de ſon ſiecle, * & beaucoup mieux que ce ſiecle ſembloit ne le permettre. Il nous en reſte encore des témoignages dans le précieux recueil de lettres qu'on nous a conſervé de lui avec celles que ſes amis lui ont écrites. Perſonne n'avoit un ſi grand nombre d'amis ;

Fred. chron. c. 37.

L'an 630.

M. 3. Par. t. Bibl. PP. Cauſſ. edit. Lib. 2. c.

* à quelques ſoleciſmes près.

Digitized by Google

mis; perſonne n'en avoit de plus choiſis ni de plus grand merite, ſoit parmi les prélats, ſoit dans les cloitres, ſoit à la cour. Mais il faiſoit conſiſter tout le commerce de leur amitié à s'exciter mutuellement à la vertu, à s'entretenir de la briéveté & des miſeres de la vie preſente & des avantages de celle dont elle doit être ſuivie; à ſe procurer des facilitez pour ſervir l'Egliſe & aſſiſter le prochain.

V. Il bâtit divers temples nouveaux à Dieu, & en repara beaucoup d'autres que l'injure des temps ou la negligence des hommes laiſſoient tomber. Il conſtruiſit auſſi quelques monaſteres & en prit occaſion de rétablir la diſcipline monaſtique dans ſa premiere vigueur. Avant lui la ville de Cahors ne connoiſſoit point un ſi ſaint inſtitut. Mais elle recompenſa bien ce défaut par le zele avec lequel elle ſeconda le bienheureux évêque dans ces pieuſes fondations dont la principale fut l'abbaïe de ſaint Amant, qui étoit ſituée à 750 pas où un quart de lieuë de la ville. Car pour celle de Moiſſac en Quercy elle peut devoir à nôtre Saint ſon rétabliſſement, mais non pas ſon origine où ſa premiere inſtitution que l'on tient au moins de cent ans plus ancienne que ſon épiſcopat. Il travailla auſſi à la ſureté temporelle des habitans de Cahors par les fortifications qu'il fit faire à la ville, perſuadé que le repos & la paix ſont des preſens du ciel que Dieu accorde pour faire fleurir la religion & vacquer aux affaires du ſalut avec plus de facilité. Non content d'enrichir ſa ville & ſon diocéſe de nouvelles égliſes, de monaſteres, & d'autres pieux édifices pour donner de l'accroiſſement au ſervice de Dieu, il en fit bâtir encore à Alby qui étoit le lieu de ſa naiſſance & dans les villes & bourgades de l'Albigeois: & leur aſſigna des revenus ſur les biens qu'il avoit dans la province. Il aimoit la propreté & la magnificence dans les lieux ſaints pour entretenir la devotion des peuples: mais il vouloit que tout fuſt ſimple chez lui & ſans affectation, en ſorte qu'on ne puſt point l'accuſer d'être trop curieux ou negligé. Sa table étoit frugale, mais honneſtement entretenuë & convenable à un évêque qui étoit obligé d'y recevoir ſouvent du monde. Ses habits, ſon meuble, ſon train étoient modeſtes, ſans ſuperfluitez, & auſſi ſans manquer du neceſſaire. De ſorte qu'évitant également les extremitez de l'hypocriſie & du ſcandale il tenoit le juſte milieu que ſa prudence lui faiſoit trouver pour ſe rendre plus utile au peuple de Dieu. Il étoit affable & ſe rendoit acceſſible ſans ſouffrir neanmoins que la familiarité qu'il permettoit à ſes inferieurs dégeneraſt en privauté. L'on croioit trouver en lui la douceur de ſaint Pierre & la gravité de ſaint Paul à qui l'on dit qu'il ne reſſembloit point mal du viſage & de la taille: auſſi s'étoit il propoſé principalement la conduite de ces deux ſaints Apôtres pour le modele de la ſienne. Son riche patrimoine joint aux revenus de ſon égliſe qui étoient conſiderables lui donnoit lieu de faire de grandes liberalitez. C'eſt ce qui rendoit heureuſe la condition des pauvres de ſon diocéſe. Il nourriſſoit auſſi un grand nombre de ſerviteurs de Dieu dans les cloitres & dans les ſolitudes. Un jour qu'il envoyoit à manger de ſa cuiſine & de ſa ſommellerie à l'un d'eux nommé Arvan * qui étoit venu d'Irlande demeurer dans un hermitage proche de la ville il reconnut par l'eſprit de Dieu l'infidelité de deux de ſes clercs à qui il en avoit donné la commiſſion. Ce ne fut point la ſeule marque que l'on eut de ſon vivant

* ou Arnan.

A des faveurs extraordinaires qu'il recevoit quelquefois de Dieu. Mais nous avons lieu de douter s'il faut mettre en ce rang une eſpece de prodige que l'auteur de ſa vie rapporte non pour faire valoir ſon merite mais pour montrer que les jugemens de Dieu toujours cachez & toujours terribles ſont quelquefois impenetrables aux ſaints & à ſes favoris même. Un jour qu'il étoit dans une des maiſons qu'il avoit fait bâtir ſur la riviere, il entendit une voix comme ſortant de l'eau qui diſoit *l'heure eſt venuë, mais l'homme n'eſt pas venu.* Tous ceux qui étoient preſens l'entendirent comme lui & en furent épouvantez. L'évêque dont les penſées étoient élevées au deſſus de celles du commun envoya auſſi-toſt quelques-uns de ſes valets occuper le paſſage de la riviere avec ordre d'arreſter ceux qui viendroient pour la paſſer & de les lui amener. Les valets gardant le poſte qui leur avoit été ordonné virent venir à toute bride un cavalier qui pretendoit paſſer le riviere avec ſon cheval. Ils l'arreſterent & le conduiſirent à leur maître, qui l'interrogea. Le cavalier lui dit qu'il étoit à une dame nommée Placide qu'il connoiſſoit, & qu'il alloit en diligence porter une lettre de ſa part au comte Maurin. L'évêque dit qu'il vouloit écrire auſſi au comte, & pendant ce temps-là il ordonna qu'on fiſt boire le cavalier. Celui-ci ne put avaler une goutte de vin quelque effort qu'on lui fiſt faire. Il lui prit une palpitation qui fut ſuivie du ſanglot & qui lui fit demander de l'eau. Il en but avec tant d'abondance qu'il en fut ſuffoqué & tomba mort aux pieds du Saint, qui ne fut pas moins ſurpris que les autres. Ce ſaint évêque y reconnut l'effet des décrets immuables de Dieu & y trouva l'explication de ce qu'on avoit entendu de cette voix ſortant de la riviere qui marquoit obſcurement la mort d'un homme qui devoit inévitablement perir par l'eau. Il en prit l'occaſion d'une belle predication qu'il fit à ſon peuple ſur les jugemens terribles de Dieu. L'autorité qu'il avoit ſur les eſprits ne ſe terminoit point aux bornes de ſon diocéſe: elle s'étendoit encore ſur les perſonnes les plus conſiderables du royaume à qui il faiſoit des inſtructions ſur les affaires de leur ſalut, & des remonſtrances ſur leur conduite avec beaucoup de force, de liberté & de ſageſſe. On voit qu'il en uſoit ainſi à l'égard des roys même & l'on en juge par ce qui nous reſte des lettres qu'il a écrites à Dagobert & au jeune Sigebert après la mort du roy ſon pere.

Se croyant averti par ſon grand âge & par l'accroiſſement des ſes infirmitez que le terme de ſa vie approchoit il fit ſon teſtament en la XVI année du regne de Sigebert roy d'Auſtraſie & de Clovis II roy de France qui étoit la 653 de Jeſus-Chriſt. Il y déclara l'égliſe de Cahors ſon heritiere pour ce qu'il poſſedoit tant de la ſucceſſion de ſes parens que de ce qu'il avoit acquis à la cour & dans ſon évêché. Il lui recommanda comme à une épouſe fidelle tous les pauvres de la ville & du diocéſe qu'il regardoit comme leurs enfans communs & qu'il avoit toûjours nourris ſous ce titre. Il ne mourut neanmoins que le XV de novembre de l'année ſuivante qui étoit la XXVI de ſon épiſcopat & la ſoixante & quinziéme de ſa vie ſelon la ſupputation la plus vray-ſemblable. Son corps fut rapporté en grande pompe de l'Albigeois où il étoit mort à l'égliſe de Cahors. En chemin il guérit une poſſedée dans le bourg de Milliarc qui ſe nomme encore maintenant Milhart en Quercy & où on l'avoit dépoſé pour paſſer la nuit. Tou-

L'an 653.

Mab. diſſert. t. 1. anteriſt. p. 131.

L'an 654.

te la ville de Cahors sortit pour aller recevoir le corps de son saint évêque que l'on conduisit au chant des pseaumes meslé des cris & des lamentations des pauvres & du reste du peuple qui pleuroient la perte de leur pere. Il fut enterré dans l'église de son abbaïe de saint Amant où Dieu rendit son tombeau glorieux par divers miracles qui y attirerent la devotion des peuples & qui firent bien-tost convertir les honneurs que l'on faisoit à sa memoire en un culte religieux & reglé. Il n'en est pourtant fait aucune mention dans les martyrologes du IX siecle ni dans les autres anciens ni dans le Romain moderne. C'est ce qui doit paroître surprenant à ceux qui considerent quelle est la reputation d'un si grand Saint. Sa feste le fait le XV de novembre qui est le jour de sa mort : quelques-uns la mettent au XVII qu'ils prennent pour le jour de sa sepulture. C'est ce qu'ils ne nous persuaderont pas aisément si l'on a égard à la longueur du chemin qu'il a fallu faire depuis le lieu de l'Albigeois où il mourut jusqu'à Cahors ; étant probable qu'on n'enleva le corps que le XVII jour pour le transporter. Il y a une église paroissiale de son nom aux fauxbourgs de Cahors : mais son corps n'y est plus.

VII. SAINT LEOPOLD dit le PIEUX Marquis d'Autriche.

XI & XII. siecles.

Franc. Pater. ad Sur. p. 454. Rudex. in Lavor. Sanct.

LEOPOLD IV du nom surnommé le PIEUX étoit fils de Leopold III dit le Bel que l'on compte pour le cinquiéme marquis d'Autriche & d'Itte fille de l'empereur Henry III. Il vint au monde avec un naturel tres-heureux, & l'on vit toutes ses inclinations se tourner au bien dès le berceau. Il parut avoir l'esprit meur & le jugement tout formé en un âge où l'on voit à peine la raison se développer dans les autres. C'est ce qui se fit remarquer principalement par la conception aisée qu'il eut pour les sciences & pour les affaires. Il conserva l'innocence & la pureté des mœurs au milieu des feux de la jeunesse ayant appris dès l'enfance à regler toute sa conduite sur les maximes de l'évangile. Ce fut là qu'il puisa les lumieres qui lui étoient necessaires pour connoître ce qu'il devoit à Dieu, & ce que les princes comme le reste des hommes sont obligez de faire pour leur salut. Il y apprit à moderer toutes ses passions, à se mortifier les sens, & à se défier sans cesse de lui même. Il étoit modeste, sobre, chaste, porté aux exercices de la pieté & aux actions de charité. Il renonça aux delices & à tout ce que l'on a coutume de ne rechercher que pour le plaisir dans la vie. Il veilloit avec grande circonspection sur ce qu'il avoit à dire & à faire ne se laissant gouverner que par la crainte & l'amour de Dieu, dont il étudioit sans cesse la volonté pour tacher de ne rien faire qui pust lui déplaire. Loin de mettre son plaisir à nourrir des chevaux ou des chiens, objets ordinaires de la passion des personnes de ce rang, il employoit ses revenus au soulagement des pauvres & son temps à la lecture des saintes écritures dont les grandes veritez faisoient la nourriture la plus solide de son ame & le sujet de la meditation de son esprit.

II. L'an 1096.

Il étoit encore jeune lorsqu'en 1096 il se vit seigneur d'une grande province par la mort de son pere dont la succession le rendit le maître de tous ses états. Il se regarda aussi-tost comme le pere de tous ceux qui étoient devenus ses sujets. Il avoit à gouverner des esprits grossiers & peu traitables pour la plûpart, que la religion & les loix n'avoient encore pû polir & dans les mœurs desquels le climat & les usages inveterez entretenoient toujours la barbarie. Leopold cependant vint à bout d'adoucir les plus feroces par sa sagesse, sa prudence & sa moderation. Il en sçut si bien gagner les esprits & les cœurs qu'il devint l'objet de leur amour & de leur veneration. Loin d'affecter de se conduire en maître & en souverain à leur égard il sembloit n'être au dessus d'eux que pour les éclairer & leur distribuer des graces. Au lieu de chercher à augmenter sa puissance par de nouvelles impositions, il se regardoit comme le conservateur de leur liberté & le tuteur de leurs biens. Mais ses soins s'étendoient encore davantage sur ce qui pouvoit contribuer au salut de leurs ames. Le premier de ses soins étoit celui de leur donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes par la pratique desquelles il tâchoit de se sanctifier & dont l'imitation pouvoit servir à la sanctification des autres. Par ses faveurs & ses libéralitz il excitoit à la perseverance ceux qu'il voyoit portez au bien. S'il étoit contraint d'employer le châtiment pour reduire les méchans sous la loy, & les obliger à obéïr aux commandemens de Dieu, ce n'étoit jamais sans en tempetter les rigueurs par une bonté vraiment paternelle. Son palais sembloit être le temple de la justice & le séjour de la vertu. C'étoit l'asyle des foibles & des opprimez, de la veuve & de l'orfelin, dont les interêts lui tenoient souvent plus au cœur que les siens propres. Outre qu'il étoit naturellement liberal à l'égard de tout le monde, il avoit pour les pauvres un fonds de charité inépuisable. Les étrangers étoient assurez de trouver toujours auprès de lui toute l'assistance qu'ils pouvoient espérer. Il rendoit la justice à ses peuples par lui même, & il veilloit également sur leurs besoins & sur la conduite des officiers qu'il établissoit dans les offices de judicature. Cette application qu'il apportoit à remplir tous les devoirs d'un prince & d'un juge ne lui ôtoit rien du temps qu'il avoit accoutumé dès sa jeunesse de donner à ses exercices de pieté. Il étoit uniforme & tres-exact aux heures de la nuit & du jour qu'il s'étoit prescrites pour la priere & la meditation de l'Ecriture. Il tâchoit de regler sa maison comme lui-même : & faisoit enforte que Dieu fust servi dans sa famille avec une discipline presque aussi reguliere que celle des cloîtres.

Il épousa l'an 1106 Agnès fille de l'empereur Henry IV, princesse fort accomplie : & quoi qu'elle fust déja veuve de Frederic duc de Souabe dont elle avoit eu Conrad qui fut depuis empereur, dit le III de son nom * & Frederic qui fut pere de l'empereur Frederic Barbetousse, elle ne laissa pas de lui donner encore dix-huit enfans, dix filles & huit garçons, du nombre desquels fut le celebre Othon évêque de Frisingue connu dans la posterité par ses écrits. Elle se trouva parfaitement unie avec lui de sentimens & d'inclinations pour la vertu, & voulut avoir part à toutes ses bonnes œuvres. Ils bâtirent ensemble une église magnifique en un lieu appellé Neubourg sur le Danube à deux grandes lieues de Vienne sous l'invocation de la sainte Vierge. Ils la doterent richement & y établirent * des chanoines reguliers de saint Augustin, afin, disoit le saint marquis, que ne pouvant point vacquer au service divin suivant ses desirs pendant qu'il étoit occupé aux affaires de son état, il pust substituer en sa place des personnes qui fissent pour lui jour & nuit

111. L'an 1106.

* Ce n'étoit proprement que le II.

L'an 1111.

* D'abord on y avoit mis des chanoines seculiers.

Digitized by Google

muit ce qu'il auroit fait par lui-même s'il en avoit eu la liberté. Cet établiſſement fut confirmé par une bulle d'Innocent II qui fut fait Pape l'an 1130, & qui y attacha de beaux privileges augmentez encore par Eugéne III quelques années après la mort de nôtre Saint. On vit encore en 1127 un autre fruit de ſa pieté dans la fondation nouvelle qu'il fit à quatre lieues de Vienne d'un monaſtere bâti autrefois par ſes peres, mais entierement ruiné depuis. Il le fit dédier ſous le titre de ſainte Croix, & il y mit des religieux de ſaint Bernard de Clervaux qui vivoit alors & qui étoit déja tres-celebre par toute l'Europe.*

L'an 1127. * Il reſſuſcita auſſi celui de Melck ou Medlic.

Il n'étoit pas moins fidelle à Dieu ni moins exact à ſes devoirs dans les exercices de la guerre qu'en temps de paix. Avant ſon mariage il avoit ſervi ſous l'empereur Henry IV & avoit conduit les troupes qu'il avoit été obligé de fournir pour l'empire. Ce prince ayant eu enſuite le malheur de ſe brouiller avec l'égliſe Romaine & d'entretenir un funeſte ſchiſme contre le ſaint ſiege en lui oppoſant divers antipapes s'étoit fait excommunier, & avoit fait ſoulever contre lui-même diverſes puiſſances d'Allemagne & ſon propre fils Henry. Leopold dans une ſi triſte conjoncture voyant le pere retranché de l'Egliſe avoit cru pouvoir prendre le parti du fils, & avoit conſenti à la dépoſition du premier dans l'aſſemblée de Northuſe * où le ſecond avoit été revêtu des habits imperiaux. S'il fit mal d'adherer à cette revolte, ſa faute paroiſſoit excuſable dans ces temps de troubles & d'incertitude : & la mort de l'empereur ſurvenue l'année ſuivante fit finir tous les ſcrupules qu'il en auroit pû avoir. Ce ne fut ſans doute qu'après cette mort qu'il fit ſon mariage avec la ſœur du nouvel empereur dont il avoit embraſſé le parti. L'opinion que l'on avoit de ſa prudence, de ſon équité & de ſa valeur, fit jetter les yeux ſur lui après la mort de l'empereur Henry V pour le faire élire roy des Romains & l'élever à l'empire dans la ſuite. Mais l'élection de Lothaire ayant prévalu, il deſiſta ſans peine de ſes pretentions : & loin de vouloir former un parti comme fit Conrad de Souabe fils de ſa femme, il s'attacha tellement à Lothaire qu'il voulut l'accompagner même en ſon voyage d'Italie. Il mourut de la mort des juſtes le quinziéme de novembre de l'an 1136, & fut enterré dans ſon égliſe de Neubourg où l'on mit auſſi le corps de la vertueuſe Agnès ſa femme qui mourut quelques années après lui. Le bruit des miracles que l'on diſoit s'operer à ſon tombeau & dont on a fait d'amples recueils excita les Papes à faire faire d'exactes recherches de ſa vie & à verifier la ſainteté de ſes actions. Ce fut Innocent VIII qui le canoniza dans les formes le ſixiéme de janvier de l'an 1485 à l'inſtance de l'empereur Frederic III qui étoit de la maiſon du Saint. Sa feſte eſt marquée au quinziéme de novembre dans le martyrologe Romain. On trouve celle de ſa tranſlation au quinziéme de février dans quelques autres martyrologes.

* ou Nordhauſen.

L'an 1105.

1106.

L'an 1125.

1136.

1485.

Boll. t. 2. feb. p. 805. col. 2.

ADDITION AUX SAINTS DU quinziéme jour de Novembre.

VII. LE B. ALBERT LE GRAND, Dominicain, Docteur de l'Ecole, Evêque de Ratiſbonne. XIII ſiec.

ALBERT à qui la ſcience & la vertu ont acquis le ſurnom de GRAND étoit de l'illuſtre maiſon des comtes de Bollſtat en Souabe. Il naquit l'an 1205 à Lawing ou Lauging ſur le Danube au deſſus de Dilling. Il fit ſes premieres études dans ſon pais, & fut envoyé à Padoue pour les perfectionner dans la celebre univerſité de cette ville. Il ſurmonta la peſanteur naturelle de ſon eſprit par ſon aſſiduité & ſa conſtance, & par l'opiniatreté de ſon travail qui lui donna dans la ſuite des facilitez de concevoir & de retenir que n'avoient pas les eſprits les plus favoriſez de la nature. En 1221 il entra chez les Dominicains n'ayant encore que ſeize ans, touché principalement d'un ſermon qu'il avoit entendu du general fourdain ſucceſſeur de ſaint Dominique : & il en reçut l'habit de ſes mains. Après les premieres ardeurs de ſon noviciat lors qu'il fallut reprendre ſes études ſuivant l'inſtitut du couvent il eut de longs & de rudes combats à ſoutenir contre ſes confreres qui ne l'attaquoient que par l'exemple de leurs grands progrès, & contre lui-même ſur ce que d'une part ſon eſprit ne s'ouvroit point aux ſciences, & que de l'autre les paſſions qui cherchoient à ſe revolter ſollicitoient ſans ceſſe ſon cœur de s'ouvrir à l'ennemi de ſon ſalut. Il ſe vit ſouvent au bord du précipice & ſur le point de franchir les murs du cloitre. Dieu après lui avoir fait ſentir le beſoin qu'il avoit de ſa grace & lui en avoir fait connoître le prix eut pitié de lui, forma ſon cœur pour soujours aux ſuggeſtions du tentateur, & lui ouvrit l'eſprit pour les ſciences avec tant d'étenduë qu'en peu de temps on le vit à la tête des Mathematiciens, des Philoſophes & des Theologiens de ſon ſiecle. Il ſe rendit ſi profond dans les mathematiques que le vulgaire ignorant & groſſier voyant ſes operations merveilleuſes & ne les pouvant comprendre voulut le faire paſſer pour un magicien, comme il arriva dans le même temps au fameux cordelier Roger Bacon. Nous laiſſons aux écrivains de l'hiſtoire de ſon ordre & à ceux de ſa vie en particulier le ſoin de perſuader au public la verité de ce qu'ils avancens touchant les manieres toutes miraculeuſes dont il reçut la clef des ſciences ; & dont ils prétendent qu'il fut puni dans les derniéres années de ſa vie par la perte de cette même clef, non pour en avoir mal uſé ou pour aucun autre pechè de ſa vieilleſſe, mais pour avoir preferé dans les commencemens la philoſophie humaine, diſent-ils, à la doctrine du ciel & à la ſcience des Saints. Il nous ſuffit de remarquer que ſa reputation fut telle qu'on ne l'appelloit plus preſque autrement que le Philoſophe pour le diſtinguer des autres.

I. Petr. de Prof. Flavius Bertr. Jammy, Etym. Arnaud. Gerl. L'an 1205.

1221.

II. Petr. de Prof. Rudolf. Novimag. Seraph. Cornm. Alb. Laand. P. Jamm. &c.

Ses ſuperieurs l'envoyerent à Cologne pour y enſeigner de ſuite la philoſophie & la theologie. Il paſſa de là à Hildeſheim en Saxe, à Fribourg, à Ratiſbonne & à Strasbourg, où il fit les mêmes fonctions de lecteur avec un ſuccès égal. Par tout il fit admirer ſa modeſtie & ſon humilité encore plus que la profondeur de ſa doctrine ni que l'élevation de ſon eſprit. Il aimoit le mépris & l'humiliation, ce qui eſt un étrange paradoxe pour les grands genies : il ne ſe contentoit pas de ſe regarder par tout comme le dernier de ſes freres, il ſe faiſoit encore traiter comme tel dans tous les convents où il ſe trouvoit. Ses grandes études ne le diſpenſoient d'aucune des pratiques du cloitre :

& l'on prétend qu'outre toutes les heures du grand & du petit office où il assistoit ponctuellement il ne manquoit point de reciter encore le psautier tous les jours. Le general Jourdain etant mort le xij de février de l'an 1236. Albert fut crée Vicaire general & gouverna tout l'ordre de S. Dominique pendant l'espace de plus de deux ans que dura la vacance. Le chapitre general se tint à Boulogne au temps de la Pentecôte l'an 1238 pour l'élection d'un nouveau General. Albert qui n'avoit que 33 ans y fut proposé pour cette grande charge avec Hugues de S. Cher, dit autrement de S. Thierry qui fut le premier cardinal de l'ordre. L'un & l'autre s'en défendirent avec tant de force que l'on se crut obligé de ceder à leur humilité. On élut S. Raimond de Pegnafort de l'absence duquel on prit un grand avantage pour n'être pas refusé : de sorte qu'après la conclusion du chapitre general le B. Albert faisant abdication de son vicariat alla à Barcelone remettre les sceaux de l'ordre entre les mains de ce Saint, d'où il retourna à Cologne se renfermer dans son ancienne cellule. Il continua d'y enseigner comme auparavant : & ce fut alors que l'on vit dans son école S. Thomas d'Aquin, Se Ambroise de Sienne, Thomas de Cantimpré & beaucoup d'autres celebres personnages de l'ordre qui se firent honneur depuis d'avoir été ses disciples. Il vint ensuite à Paris où ayant mis le comble à ses études de theologie il prit le degré du doctorat dans l'université de cette ville. Lors qu'il fut retourné à Cologne, il fut élu provincial de l'Allemagne dans l'assemblée que les Peres de cette province tinrent à Worms. Les occupations de ce nouvel employ ne l'empêcherent pas de continuer les leçons publiques. On dit qu'il faisoit les visites de sa province à pied sans provisions en mandiant son pain : & l'on sauroit estimer ce travail en un homme de cabinet si l'on considere l'étendue de cette province dont les bornes renfermoient l'Autriche & la Hollande. Il multiplia le nombre des couvens de son ordre de l'un de l'autre sexe en Allemagne : & fit beaucoup de reglemens salutaires pour maintenir la discipline des maisons de la province dans sa premiere vigueur.

III. Ce fut vers le même temps qu'il reçut une commission apostolique pour aller en Pologne faire cesser la coutume barbare qui y étoit reçûe de tuer les enfants qui naissoient avec des défauts naturels ou que l'on craignoit de ne pouvoir nourrir, & de traiter de même les vieillards qui n'étoient plus en état d'agir. Albert s'en acquitta avec assez de succès. Peu de temps après son retour il fut appellé à Rome par le pape Alexandre IV qui le fit, dit on, maître du sacré palais. Dans cette place il expliqua publiquement l'évangile & les epitres de St Jean. Il servit aussi du credit qu'elle lui donnoit pour maintenir les interêts de son ordre & des autres mendians que l'on croyoit mal ménagez par Guillaume de St Amour & quelques autres docteurs de la faculté de Paris. Pendant qu'il fut à Rome le Pape lui proposa divers évêchez, qu'il refusa toujours. Mais lors qu'en 1259 il fut retourné en Allemagne pour se trouver au chapitre provincial qui se tenoit à Strasbourg il ne put éviter celui de Ratisbonne en Baviere dont il fut chargé vers le commencement de l'an 1260. Il l'acquitta admirablement de toutes les fonctions de l'épiscopat dont il connoissoit les obligations mieux que personne. Mais son humilité mal satisfaite des honneurs attachez à cette pesante charge reveilla bien-tôt en lui l'amour du cabinet & de la vie privée, & le fit songer aux moyens de se faire rendre le temps qu'il avoit destiné à la priere, à l'étude & à la composition de ses livres. Il s'adressa pour ce sujet au pape Urbain IV, & il le pressa si vivement qu'il en obtint la liberté de se démettre de son évêché. Il reprit aussi-tôt le chemin de son couvent de Cologne & rentra dans l'état d'un simple religieux sans souffrir qu'on eust pour lui d'autres egards que pour les moindres des freres. Quelques années après le Pape lui envoya une commission pour prêcher la croisade par toute l'Allemagne où sa prédication produisit de grands effets. Il fut appellé l'an 1274 au concile general de Lyon par le pape Gregoire X & il y fit la fonction d'Orateur pour l'empereur Rodolphe. Depuis ce temps il y eut peu de grandes affaires concernant l'Eglise ausquelles il ne fust employé de la part des Papes ou des Princes. Il fit diverses reconciliations importantes, & la retraite ne l'empêchoit pas de travailler au salut des ames pour le soulagement de l'archevêque de Cologne. On dit qu'étant un jour en chaire il perdit la memoire au milieu de son discours : ce qu'il prit pour un avis que Dieu lui donnoit de sa mort prochaine. Il s'y prepara par le renouvellement de tous ses exercices de pieté & de penitence qu'il avoit pratiquez durant tout le cours de sa vie religieuse avec beaucoup de ferveur & d'uniformité. Il mourut le xv de novembre de l'an 1282 huit ans, 8 mois & 8 jours après saint Thomas, le plus illustre de ses disciples. La plûpart des auteurs ne lui donnent que 75 ans de vie, c'est le calcul que nous suivons. Cependant Altamura prétend qu'il a vécu 87 ans & qu'ainsi il étoit né dès l'an 1193. Les habitans de Ratisbonne à la nouvelle de sa mort envoyerent à Cologne redemander son corps pour lui donner rang parmi ceux de leurs évêques. On ne leur en accorda que les entrailles. Le reste fut enterré devant le grand autel de l'eglise des Dominicains de Cologne avec beaucoup de solemnité par l'archevêque Sifroy. Son corps fut trouvé encore en son entier deux cens ans après sa mort, hors la machoire qui étoit tombée de sa place comme le declare Albert Krantz auteur connu qui témoigne avoir assisté à l'ouverture de son tombeau lors qu'on le leva par ordre du pape Sixte IV pour le placer plus honorablement : & l'on prétend qu'il étoit encore sans corruption au commencement du xvij siecle. Il paroit que le culte religieux qu'on a entrepris de rendre à sa memoire a commencé dans l'église de Ratisbonne. Ce fut le pape Gregoire XV qui fit sa beatification l'an 1622 le xxj de septembre. Il permit qu'on en fist un office solennel dans l'église de Ratisbonne au xv de novembre. Urbain VIII étendit ce privilege par tous les couvens de son ordre dans les limites de l'empire Romain. Ce qui comprend l'Italie avec l'Allemagne : & Clement X a donné la permission de celebrer sa feste tous les ans au jour de sa mort avec un office propre dans toutes les maisons de l'ordre de saint Dominique répandues par toute la chrestienté.

L'an 1264.

1274.

1281.

p. 30. Bibl. & 35.

L'an 1483.

Krantz Metrop. l. 8.

Bzov. ann.

Altam. p. 55.

L'an 1236.

1238.

L'an 1260.

1263.

RENVOIS.

* Saint FELIX évêque de Nole & martyr, marqué au quinziéme de novembre par Adon, Usuard & beaucoup d'autres auteurs de martyrologes, n'est autre que le celebre saint Felix de Nole, prêtre & confesseur honoré comme martyr au quatorziéme de janvier, quelque alteration ou changement qu'on ait pû faire dans le fond ou les circonstances de son histoire. Voyez au quatorziéme de janvier.

Till. t. 4. p. 656.

* Saint JUNIEN reclus en Poitou. Voyez au treiziéme d'août.

Digitized by Google

XVI JOUR DE NOVEMBRE

SAINT EUCHER EVESQUE de Lyon.

V siecle.

I. *Hil. vit. Honor. c. 32.*

EUCHER fut illuſtre dans le monde avant que de l'être dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſelon que nous l'a fait connoître ſaint Hilaire d'Arles dans la vie de ſaint Honorat. Avant ſa retraite il avoit vécu dans le mariage : & ſans nous arrêter à ce qu'on a publié de ſa femme (1) & de deux filles (2) qu'on lui a données & dont nous avons parlé au vingt-deuxiéme de juin, nous remarquerons qu'il eut deux fils nommez Salonius & Veran. Il tâcha de les rendre dignes de lui, ou pour mieux parler dignes du ciel par l'excellente éducation qu'il leur procura. Il les mit dans le monaſtere de Lerins ſous la diſcipline de ſaint Honorat, & il leur donna depuis le celebre Salvien prêtre de Marſeille pour maître. Nous avons marqué ailleurs * ce qu'ils devinrent dans l'Egliſe, où on les vit parvenir à l'épiſcopat. Mais ſans rien diminuer de la haute réputation de l'école ſainte de Lerins ni de celle de Salvien, on peut aſſurer au jugement même de ce dernier qu'ils ne furent nulle part mieux élevez qu'auprès de lui. Non content de leur tracer un modelle achevé de la vertu dans toute ſa conduite, il employoit encore les beaux talens de ſon eſprit & ce qu'il avoit acquis d'érudition & d'éloquence pour leur donner par écrit les conſeils que la ſageſſe lui dictoit & les maximes les plus propres à leur former le cœur & à regler leurs mœurs. Le dégoût qu'il eut des vanitez du monde & le deſir de travailler à ſon ſalut avec encore plus de liberté lui fit rompre de bonne heure les liens qui le retenoient dans le ſiecle. Quelques-uns appuyez ſur l'autorité d'un auteur fabuleux de ſa vie, & de celle de ſainte Conſorce ſa fille prétendue, ont cru qu'il s'étoit retiré d'abord dans une caverne en l'une de ſes terres aſſiſe ſur la riviere de la Dutance ; & que s'y étant renfermé ſans y admettre perſonne que ſa femme qui s'étoit reſervé le ſoin de lui porter à manger, il y paſſa les jours & les nuits en jeûnes & en prieres juſqu'à ce qu'on l'en vint arracher pour le mettre ſur le trône épiſcopal. Mais c'eſt une fiction tout à fait inſoutenable. L'on eſt tres-perſuadé qu'en abandonnant ſes grands biens, ſes charges & ſon païs il quitta le continent ; & que le lieu de ſa premiere retraite fut l'iſle même de Lerins où ſaint Honorat qui fut enſuite évêque d'Arles avoit fondé depuis quelques années le celebre monaſtere qui fut regardé comme l'école des Saints & le ſeminaire de l'égliſe Gallicane. Il y fut traité par ſaint Honorat, par ſaint Hilaire, par ſaint Maxime & par les autres illuſtres Solitaires du lieu, non comme un novice, mais comme un grand maître de la vie ſpirituelle. Le fameux Caſſien qui étoit pour lors abbé de ſaint Victor de Marſeille ne le conſideroit pas autrement, lorſqu'il le joignit à ſaint Honorat pour leur adreſſer en commun une partie de ſes conferences.* Il témoigne qu'ils étoient devenus l'un & l'autre un grand ſpectacle d'édification pour la communauté ſainte de Lerins à la vue de laquelle leurs actions étoient expoſées.

(1) Sainte Galle.
(2) Sainte Conſorce, ſainte Tulle.

* au IX ſeptembre.

Saint. apud B. p. 209. ed. Bal.

Vit. Eucher. edit. Chiffl. Adu. in martyr.

vers l'an 422.

Euch. ep. ad Hil. Bibl. PP.

L'an 425.

*Caſſian. præf. * Lex 11. 12. & ſuiv. juſqu'à la dixſeptieme.*

A Le deſir d'une plus exacte retraite fit paſſer enſuite ſaint Eucher de l'iſle de Lerins dans une autre qui étoit proche & plus grande & qui s'appelloit Leron aujourd'hui l'iſle de ſainte Marguerite. Il paroit qu'il y laiſſa ſes deux fils, ou du moins l'aîné Salonius qui n'avoit que dix ans quand il entra dans ce monaſtere, qui eut d'abord pour maître ſaint Hilaire juſqu'à ce que celui-ci fut fait évêque d'Arles après ſaint Honorat, & enſuite Vincent de Lerins juſqu'à ce que ſon pere le mit avec ſon frere ſous la diſcipline de Salvien. Cet éloignement de ſaint Eucher ne rompit point le commerce de ſainteté qui étoit établi entre lui & ſaint Honorat. Il reçut dans ſon deſert beaucoup de conſolation des lettres que lui écrivoit ce B ſaint abbé. Un jour en ayant reçu une qu'il goutoit fort & qui étoit écrite ſur des tablettes de cire ſuivant l'uſage de ces temps-là, il lui manda agreablement *qu'il avoit remis le miel dans la cire.* Ce fut de ce deſert de Leron que ſaint Eucher écrivit ſon beau traité du mépris du monde & de la philoſophie ſeculiere, adreſſé en forme d'exhortation à un de ſes parens nommé Valerien qui en fut ſi touché qu'il ſe retira enſuite à Lerins & qui eſt apparemment le même que ſaint Valerien évêque de Cemêle ou Cimiez prés de Nice. Trois ou quatre ans auparavant il avoit écrit de la même retraite à ſaint Hilaire qui étoit encore religieux à Lerins une lettre admirable contenant l'éloge du C deſert & les avantages de la vie ſolitaire. Ces deux traitez qui ſont ſans comparaiſon au deſſus de tout ce que nous avons d'autres écrits ſous le nom de nôtre Saint ſont de beaux reſtes de la dignité de la langue des Romains. Ces ſiecles ne produiſirent rien de plus delicat, de plus élegant, de plus poli. Eucher y meſle toutes les graces de l'éloquence avec toute la force du raiſonnement. On ne peut lire ce qu'il adreſſe à Hilaire ſans concevoir du degout pour l'entretien des hommes & pour le commerce du monde, & ſans deſirer avec ardeur de ne converſer plus qu'avec Dieu. On ne peut lire auſſi ce qu'il adreſſe à Valerien ſans avoir le cœur ému & ſans ſe ſentir porté à renoncer D aux plaiſirs trompeurs de la vie & aux vanitez du ſiecle.

Ce fut vers l'an 434 que ſaint Eucher fut tiré de ſon deſert pour être élevé ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Lyon vacant par la mort de l'évêque Senateur qui ne fut peutêtre-autre que ſaint Sicaire. Nous ne ſavons preſque rien de tout ce qu'il a fait durant tout le temps de ſon épiſcopat, ſinon qu'en 441 il ſe trouva au premier concile d'Orange où preſidoit ſaint Hilaire ſon ami qui avoit ſuccedé à S. Honorat dans l'égliſe d'Arles dès l'an 429. Mais nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait fait de tres grandes choſes pour la gloire de Dieu & le ſalut de ſon prochain. C'eſt ce que nous fait aſſez comprendre Claudien Mamert prêtre de Vienne E frere & grand-vicaire de l'évêque S. Mamert. Cet auteur témoigne qu'il s'étoit ſouvent trouvé aux conferences de ſaint Eucher à Lyon ; & qu'il avoit reconnu ce qu'il étoit par les marques qu'il y donnoit de ſa doctrine, de la force de ſon eſprit, & de la ſolidité de ſon jugement. Il parle comme témoin de ſon humilité profonde, de ſon detachement admirable de toutes les choſes de terre, & de l'ardeur avec laquelle il aſpiroit à celles du ciel : & il ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des prélats de ſon ſiecle. Il nous apprend qu'il avoit publié ſur les matieres de la foy un grand nombre d'ouvrages où l'on voioit l'élevation & la ſublimité de ſon eſprit, la profondeur de

II.

Hil. l. 1. c. 4. n. 16.

Euch. ad Salon. fil.

Hilar. vit. Honorat. c. 22.

L'an 432.

III.

L'an 434.

L'an 441.

Claud. de Stat. anim. l. 2.

Digitized by Google

ſa ſcience, & la force de ſon éloquence. Il parle de même de ſes prédications, & dit qu'il l'avoit entendu inſtruire ſon peuple en chaire touchant l'état de l'ame. Sa doctrine ne fut jamais ſuſpecte touchant la pureté de la foy : & de tous les ſaints & les ſavans hommes qui ſortirent de Lerins il fut preſque le ſeul qui parut inviolablement attaché à la doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace de Jeſus-Chriſt & la liberté de l'homme. C'eſt peut-être ce qui l'a fait ſoupçonner par quelques-uns, quoique ſans autre fondement, d'avoir compoſé les livres celebres *de la vocation des Gentils* que nous ne ſavons encore à qui attribuer. Saint Eucher a donné d'autres preuves de la pureté de ſes ſentimens lorſqu'en abregeant quelques ouvrages de Caſſien, il en retrancha les erreurs ſur la grace ou les opinions qui ſembloient favoriſer le Semipelagianiſme. Gennade prêtre de Marſeille qui a parlé de cet abregé n'a rien dit de ce bon office que nôtre Saint rendit alors à la foy orthodoxe : mais on ne s'en étonnera pas ſi l'on ſe ſouvient qu'il étoit de ceux qu'on a qualifiez Semipelagiens depuis qu'ils ont fait une ſecte. La pluſpart croient que nous avons perdu cet ouvrage de ſaint Eucher ; mais on a quelque lieu de douter ſi ce n'eſt pas ce qui fait maintenant le IV livre du recueil des vies des Peres qui eſt tout tiré de Caſſien & de Sulpice Severe. Gennade parle encore de quelques autres ouvrages de nôtre Saint. Mais il fait voir qu'il n'en connoiſſoit qu'une tres-petite partie, & il ſe contente de dire de ceux qu'il ne nomme point qu'ils ſont comme les autres fort neceſſaires pour ſe perfectionner dans l'état eccleſiaſtique & dans la profeſſion religieuſe. Saint Eucher paſſa le milieu du cinquiéme ſiecle, & ſelon le même auteur il mourut du temps des empereurs Valentinien & Marcien qui monta ſur le trone au mois d'aouſt de l'an 450. On n'eſt point aſſuré du jour de ſa mort : mais il eſt à preſumer que ce fut le XVI de novembre auquel Adon, Uſuard & les autres ont marqué ſa feſte dans leurs martyrologes. Car encore que ces auteurs rapportent de lui l'hiſtoire fabuleuſe qu'on attribue à un autre Eucher, il eſt viſible qu'il n'ont point eu intention de parler d'un autre que de l'évêque de Lyon : & ils ne paroiſſent point en avoir connu deux de ce nom qui ayent été évêques de la même ville.

Vers l'an 454.

SAINT EUCHER dit le JEUNE, EVESQUE non de Lyon, mais ſuffragant de la metropole d'Arles.

VI ſiecle.

ON ne peut nier qu'il n'y ait eu un autre évêque du nom d'EUCHER qui vivoit quatre-vingts ans après le ſaint évêque de Lyon dont nous venons de parler. C'eſt pour lui que pluſieurs croient que fut faite l'hiſtoire que nous avons de la vie d'un ſecond évêque de Lyon du nom d'Eucher & de ſa fille ſainte Conſorce. Suivant cet ouvrage que les perſonnes intelligentes rejettent parmi les fictions, il ſeroit ce ſenateur qui après avoir eu deux filles de ſa femme renonça au monde & ſe renferma dans une caverne ſur les bords de la Durance d'où après une longue ſuite d'années on le tira contre ſon gré pour le faire évêque. On ne ſçait où fut ſon ſiege, mais on eſt perſuadé que ce ne fut pas à Lyon. On croit avec beaucoup plus de raiſon qu'il fut évêque dans la Gaule Viennoiſe ſous la domination des Bourguignons ou ſous celle des Gots. Il paroit au moins qu'il étoit ſuffragant de la metropole d'Arles par l'union qu'il avoit avec le celebre ſaint Ceſaire évêque de cette ville. C'eſt de lui que parle ſaint Cyprien de Toulon dans la vie de ce ſaint prélat. Selon ce qu'il en rapporte, Ceſaire ne devoit point avoir de confident ni de compagnon entre les évêques de ſa province qui lui fuſt plus attaché qu'Eucher : & l'on ne peut pas dire que Cyprien qui étoit le diſciple de ſaint Ceſaire parlaſt d'une perſonne qui lui étoit inconnue. Nous ne repreſentons pas ici ce que nous avons dit au XXVII d'aouſt d'un voyage qu'ils firent enſemble dans les Alpes où Ceſaire obligea Eucher malgré qu'il en eût de ſe rendre l'inſtrument ou le miniſtre d'un miracle que Dieu vouloit faire pour la guériſon d'une femme paralytique qu'ils trouverent rampante contre terre ſur leur paſſage. Eucher aſſiſta au ſecond concile d'Orange tenu l'an 529 : on pretend même qu'il ſe trouva encore au IV d'Arles de l'an 524, à celui de Carpentras de l'an 527 & à celui de Vaiſon qui ſe tint cinq mois après le ſecond d'Orange. Cette aſſiduité à ſe trouver à tous les conciles de la même province qui étoit la ſeconde Viennoiſe maintenant la Provence avec des comprovinciaux, ne marque point un évêque étranger : & l'on ne voit point que dans aucun de ces conciles non plus que dans l'ouvrage de la vie de ſaint Ceſaire, Eucher ſoit qualifié une ſeule fois évêque de Lyon.

Mr. Godeau dans l'hiſtoire de l'Egliſe veut que ce ſoit ſaint Eucher le jeune dont le martyrologe Romain fait mention au XVI de juillet. Il en juge par l'hiſtoire qu'on en fait, & qui ne peut effectivement appartenir qu'à ſaint Eucher l'ancien. Mais comme il reconnoit qu'Adon & Uſuard n'en ont point admis deux ni connu d'autre que l'unique évêque de Lyon, il devoit faire le même jugement du martyrologe Romain qui n'eſt que l'expreſſion du leur, & conclure qu'on n'a point pretendu honorer d'un culte public dans l'Egliſe deux Euchers de Lyon, ni même deux évêques de ce nom de ſieges differens dans cette partie des Gaules. L'auteur du martyrologe de France ne s'eſt point arreſté à cette conſideration. Non content de mettre Eucher le jeune au rang des ſaints de l'Egliſe gallicane après Eucher l'ancien en ce même jour il y place encore ſainte Galle ſa femme, & ſes deux filles ſainte Tulle & ſainte Conſorce, quoique toutes trois ayent des jours differens dans le cours de l'année deſtinez pour leurs feſtes, & qu'elles n'ayent peut être jamais été de rien à l'un ni à l'autre des deux Euchers.

Cypr. vit. Caſ. c. 15. ap. Mabill. Anal. p. 666.

Vit. Caſ. n. 2.

Gennad. vir. ill. c. 63.

An. Bolla. Cata. ſanct.

Sirm. t. 1. Conc. p. 23.

XVI junii. &c. 1. ſevrier.

AUTRES SAINTS DU ſeiziéme jour de Novembre.

II. SAINT OTHMAR ou SAINT OMAR abbé de ſaint Gal en Suiſſe. VIII ſiecle.

Lat. Otmarus, *&* Audomarus *abbas Durgaugenſis.*

SAint OTHMAR étoit du païs des vrais Alemans que l'on a depuis appellé la Souabe & d'où le nom d'Allemagne s'eſt communiqué enſuite à tout ce qui eſt renfermé entre la France, les Alpes, la Pologne & la mer. Il avoit un frere aîné qui le mena dès ſon enfance à Coire ville pitincipale de la Rhetie meridionale qui comprend maintenant le païs des Griſons & le com-

I. Vrſtiſ. Trad. ap. Mabill. p. 153.

Digitized by Google

Nott. hiſt. Eccl. l. 2. c. 47.

Sur ſa vie, dit Leon. l. 2. 3. 1511 an Lucſo

té de Tyrol, & il l'y mit au ſervice du comte Victor. Comme il avoit beaucoup de diſpoſition pour les ſciences & un grand deſir d'apprendre, le comte lui permit volontiers de s'appliquer à l'étude des lettres. Ayant les mœurs fort reglées & toutes les inclinations portées à la vertu il fit de grands progrès dans la pieté chrétienne & dans les ſciences, & il fut jugé digne du ſacerdoce. Le comte Victor le voyant prêtre tacha de le retenir auprès de lui & lui fit donner la cure de ſaint Florin dont il gouverna l'égliſe avec beaucoup d'édification joignant aux inſtructions ſalutaires qu'il faiſoit au peuple les exemples qu'il lui donnoit de la pureté, du deſintereſſement & de la charité. L'éclat d'une ſi grande vertu frappa les yeux d'un ſeigneur du voiſinage nommé Waltram ou Gaudran qui avoit eu par droit de ſucceſſion paternelle le fonds de cette grande ſolitude d'entre les diocèſes de Coire & de Conſtance que l'on appelloit Durgaug où étoit l'hermitage de ſaint Gal diſciple de ſaint Colomban. Dans le deſſein qu'avoit Gaudran de remedier au mauvais uſage que les gardiens du tombeau de ſaint Gal faiſoient des quêtes & aumones des fidelles & de fonder au lieu de cet hermitage un monaſtere plus regulier, il eut la penſée d'attirer le prêtre Othmar, perſuadé qu'il ſeroit tres-propre à faire réuſſir ſon entrepriſe. Il alla le demander au comte Victor à qui il fit agréer ſon deſſein: & Othmar y conſentit dans la vue de parvenir à une plus grande perfection. Gaudran pour mieux affermir l'ouvrage de pieté qu'il entreprenoit alla trouver Charles Martel maire du palais qui gouvernoit toute la France ſous le nom du roy Thierry IV dit de Chelles. Il lui ceda la proprieté de l'hermitage & le pria d'en donner l'adminiſtration au prêtre Othmar. Charles y donna les mains volontiers, & envoya un ordre à Othmar avec les ſecours neceſſaires pour conſtruire un édifice regulier pour le monaſtere. Nôtre Saint y aſſembla incontinent des religieux, & ſa communauté s'y trouva formée plutoſt que les bâtimens n'y furent achevez. Ses premiers ſoins eurent tant de ſuccès que la diſcipline monaſtique y fut floriſſante dès les commencemens, & le monaſtere y prit de grands accroiſſemens pour le ſpirituel & le temporel ſous la protection de Charles-Martel.

L'an 721.

II. Après la mort de ce Prince, il ne fut pas moins favoriſé de ſon fils Pepin. Car celui-ci à la recommandation de ſon frere Carloman qui avoit viſité ce monaſtere en paſſant pour aller en Italie ſe faire religieux lui accorda des privileges & des lettres de protection, & lui aſſigna des revenus aſſurez pour ſon entretien. Pepin mit lui même entre les mains de ſaint Othmar qui l'étoit allé trouver la regle de ſaint Benoît pour être jointe ou plutoſt ſubſtituée à celle de ſaint Colomban, & lui recommanda de faire que ceux qui avoient l'honneur de garder les reliques de ſaint Gal donnaſſent aux autres religieux l'exemple d'une exacte regularité. C'eſt à quoi nôtre Saint travailla de toute ſon application rempliſſant tous les devoirs d'un veritable paſteur, & ſe rendant lui même un modele de perfection pour ſes diſciples. Il pratiquoit une rigoureuſe abſtinence, & dans les temps où le jeûne eſt plus particulierement recommandé il étoit deux jours ſans manger. Son humilité paroiſſoit dans toute ſa conduite comme dans ſes ſentimens & ſes paroles. Sa modeſtie lui faiſoit fuir la louange qui vient des hommes, & s'il en vouloit bien recevoir l'approbation quand il la meritoit c'étoit toujours ſans applaudiſſement. Il n'avoit qu'un aſne pour toute monture lorſqu'il étoit obligé de faire des voyages. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté qu'il avoit embraſſée & qu'il faiſoit pratiquer à ſes religieux lui faiſoit auſſi aimer tendrement les pauvres. Sa charité éclatoit principalement à l'égard de ceux qui étoient affligez de la lépre. Non content de leur avoir bâti un hopital près du monaſtere il alloit ſouvent les ſervir lui même. Souvent auſſi on le voyoit rentrer dans le cloître ſans tunique parce qu'il s'en étoit depouillé pour en revetir quelque miſerable dont la nudité lui avoit fait compaſſion. Un jour étant retourné à la cour de Pepin qui avoit été fait roy de France après l'abdication du dernier des Merovingiens il en reçut une ſomme fort conſiderable pour ſubvenir aux beſoins de ſa communauté. Mais il en diſtribua la meilleure partie à des pauvres qu'il rencontra au ſortir du palais; il employa le reſte au payement d'une terre qu'il avoit achetée pour ſon monaſtere. Mais quelque obligation qu'il eut de veiller ſur le temporel de ſa maiſon, le principal de ſes ſoins regardoit les beſoins ſpirituels de ſes religieux: & dans ceux du corps il leur preferoit ordinairement les pauvres, dont il merita d'être appellé le Pere par cette charité.

Il ſemble qu'il ne manquoit plus à ſa vertu que les épreuves de la perſecution pour la perfection-ner, & pour la conſommer par les ſouffrances. Dieu ne permit pas qu'elle fuſt privée d'un tel avantage. Les comtes Varin & Rodard qui gouvernoient alors toute l'Allemagne, c'eſt à dire la Soüabe, pouſſez d'une avarice inſatiable s'emparerent de la plus grande partie des biens des égliſes, & principalement de celle de ſaint Gal. Nôtre ſaint abbé craignant que l'indigence que ſouffroit ſa communauté ne la diſſipaſt ou n'en ruinaſt la diſcipline ſe plaignit à Pepin de la violence de ces officiers. Ce Prince leur commanda de rendre à Othmar ce qu'ils avoient pris au monaſtere de ſaint Gal; mais comme ils étoient loin de la cour ils eurent pouvoir impunément negliger d'executer l'ordre du roy. Voyant que le Saint ſe preparoit à réiterer ſes plaintes, ils le firent arreſter par des ſoldats qu'ils avoient envoyez ſur ſon chemin: & pour couvrir de quelque couleur de juſtice l'outrage qu'ils lui faiſoient il fallut recourir à la calomnie. Ils ſuſciterent contre lui un miſerable moine nommé Lambert qui n'avoit rien de commun avec ſes freres que l'habit. Cet homme oſa accuſer le Saint dans un ſynode d'avoir abuſé d'une femme. Othmar que le grand âge & plus encore une integrité de mœurs reconnue de tout le monde ſembloient aſſez juſtifier, avoua qu'il étoit grand pecheur devant Dieu: mais il ſoutint qu'il n'avoit pas commis le crime qu'on lui imputoit. Les évêques * gagnez par Warin & Rodard ne laiſſerent pas de lui interdire les fonctions de ſa charge & de le bannir. Il fut enfermé dans le chateau de Bodmen où on lui fit paſſer quelques jours ſans lui donner aucune nourriture: & l'on reconnut que le deſſein de ſes ennemis étoit de le faire mourir de faim, ſans l'induſtrie d'un religieux qui trouva le moyen de lui porter ſecretement à manger toutes les nuits. Un gentilhomme du païs nommé Gozbert qui étoit puiſſant eut pitié de nôtre Saint en cet état, & il obtint de ſes ennemis qu'il puſt le tranſferer dans l'iſle de Stein ſur le Rhin qui étoit près d'une terre où il demeuroit. Ce fut pour Othmar un hermitage où il eut d'autant plus de liberté de s'appliquer aux ſaints exercices du jeûne

III.

* Sur tout Sidoine évêque de Conſtance abbé de Richenovv.

&

& de la priere, qu'il n'étoit diſtrait ni par le commerce des hommes ni par les ſoins du ſiecle. C'eſt ainſi qu'achevant de ſe ſanctifier dans les humiliations & les ſouffrances il paſſa à la gloire & à la félicité éternelle par une heureuſe mort qui arriva le xvi de novembre de l'an 759 après avoir gouverné l'abbaïe de Durgaug ou de ſaint Gal pendant près de 40 ans, c'eſt à dire 38 complets. Dix ans après ſa mort ſes diſciples allerent dans l'iſle de Stein ouvrir ſon tombeau & ayant trouvé ſon corps entier ſans corruption, ils l'apporterent avec joye à ſaint Gal. Les miracles le ſuivirent par tout pour atteſter devant les hommes la ſainteté de ce grand ſerviteur de Dieu. Il ſe fit une autre tranſlation de ſes reliques l'an 830 lorſqu'on les plaça derriere le grand autel de la nouvelle égliſe que l'on bâtit dans l'abbaïe ſous le nom de ſaint Pierre. Ce ne fut neanmoins que vers l'an 864 que ſon culte fut publiquement établi, lorſque Salomon évêque de Conſtance éleva de terre ſes reliques avec ſolennité pour les expoſer à la veneration des peuples. C'eſt ce que quelques-uns ont voulu faire paſſer pour une ſorte de canonization. Notker dit le petit-Begue moine deS. Gal auteur d'un martyrologe a tâché dans une de ſes hymnes de lui faire porter la qualité de *Martyr* : mais quand il auroit ſouffert la priſon & l'exil pour la défenſe de la foy de Jeſus-Chriſt comme il l'a ſouffert par la juſtice on auroit dû encore ſe contenter de celle de *Confeſſeur*, parce qu'il n'a point fini pour une mort violente. Le martyrologe Romain moderne fait mention de ce Saint au jour de ſa mort qui eſt le xvi de novembre. Sa tranſlation eſt matquée ailleurs au xxv d'octobre.

L'an 759.

769.

830.

864.

Mabill. p. 152.

Ib. ap. Mab. p. 167.

A

B

C

D

E

II. SAINT EME ARCHEVESQUE DE *Cantorbery en Angleterre.*

xiii siecl.

Edmundus, Eadmundus Rich.

I. Anon. ap. Bar. p. 368.

EDMOND Anglois que nous appellons vulgairement ſaint *Eme* étoit fils d'Edouard Rich, & de Mabille, & vint au monde dans la petite ville d'Abington au comté de BARCK-ſhire près de la Tamiſe à deux lieues environ d'Oxford. Ses parens n'étoient que mediocrement pourvus des biens de la fortune, mais ils vivoient honnêtement & faiſoient profeſſion de beaucoup de vertu & de pieté. Son pere dégouté du ſiecle quitta la marchandiſe, ſe retira du conſentement de ſa femme dans le monaſtere d'Evesham où il ſe fit religieux, & finit ſaintement ſa vie. Mabille demeurée dans le monde & chargée de l'éducation d'un grand nombre d'enfans ne diffetoit guéres d'une religieuſe dans ſa maiſon. Elle aſſiſtoit preſque toutes les nuits aux matines d'un couvent d'Abington, & crucifioit ſa chair par des auſteritez continuelles jeûnant tres-frequemment & portant un rude cilice ſur le corps. Ce fut d'une ſi bonne mere qu'Eme apprit à craindre & à ſervir Dieu : & elle le mit au ſortir du berceau dans les voies du ciel où on le vit toujours marcher depuis ſans reculer ni s'écarter. Lorſqu'il fut en âge de ſe paſſer de ſa preſence, elle l'envoya à Paris avec ſon frere Robert pour y faire leurs études. Comme elle craignoit qu'ils ne manquaſſent en ce lieu de bons directeurs pour les conduire, & que les ardeurs de la jeuneſſe ne leur fiſſent perdre la chaſteté, elle mit dans leur paquet deux cilices, & leur recommanda de les porter deux ou trois fois la ſemaine pour ſe munir contre les dangereux attraits des voluptez criminelles. Elle ne manquoit point toutes les fois qu'elle leur envoyoit du linge ou des habits de leur faire tenir en même temps quelque nouvel inſtrument de mortification, & les faiſoit ſouvenir de continuer fidellement les exercices de la penitence où elle les avoit élevez, ſur tout le jeûne des vendredis au pain & à l'eau. Elle tâchoit ainſi de les fortifier & de les armer par avance pour les mettre en état de ſoutenir contre les ennemis de leur ſalut au dedans & au dehors d'eux mêmes une guerre ſpirituelle qu'ils n'avoient point encore éprouvée. Eme répondit parfaitement à de ſi ſaintes intentions par ſa pieté, ſa modeſtie, ſa ſobrieté, & par la pureté de ſes meurs. La ſageſſe & la circonſpection avec laquelle il ſavoit prevenir le danger & le ſcandale nous fait douter avec raiſon d'un fait que l'auteur de ſa vie à rapporté ſur quelque bruit commun. Il dit qu'ayant été ſollicité au mal dans la rue par une fille qui ne connoiſſoit point ſa vertu, au lieu de la rebuter il la fit monter dans ſa chambre, & que lorſqu'elle ſe fut deshabillée il la ſouetta juſqu'au ſang. Sa pudeur lui autoit ſuggeré ſans doute quelque remede plus honneſte s'il euſt entrepris de la guérir d'un mal qu'elle lui vouloit communiquer. Il n'en avoit pas de plus ſûr pour lui que la fuite en de telles occaſions, & que la retraite où il avoit coutume de ſe retrancher. Il ne ſe trouvoit ni aux jeux publics, ni aux danſes, ni aux rendez-vous de plaiſirs, ni à aucun autre divertiſſement où il puſt riſquer ſon innocence. Tous les dimanches & tous les jours de feſte avant que de manger il recitoit le pſautier entier, qui étoit une des pratiques qu'il avoit encore appriſes de ſa mere.

Cantor. Eſſam. l. 1. c. 11. de innocent.

II.

Cette vertueuſe femme à qui Dieu avoit fait connoître quelle ſeroit un jour la ſainteté de ſon fils Eme, le voyant malade ſans eſperance d'en relever le manda auprés d'elle pour lui donner ſa benediction. Sur ce qu'aprés l'avoir reçue il la pria de vouloir auſſi la donner à ſes freres & à ſes ſœurs qui étoient abſens, elle lui répondit qu'elle les avoit tous benis en ſa perſonne parce qu'elle eſperoit qu'il les rendroit participans des vertus & des graces que Dieu devoit répandre ſur lui. Elle lui recommanda en mourant comme à l'aîné de ſes enfans de prendre ſoin de Robert ſon frere & de ſes ſœurs. C'eſt ce qui l'engagea à demeurer encore quelques temps en Angleterre : mais l'embarras que lui cauſerent les affaires domeſtiques ne l'empêcha point de vacquer avec ſa liberté & ſon ardeur ordinaire aux exercices de la vie ſpirituelle ni même d'aller aux écoles de l'univerſité d'Oxford. Il ſe mit ſous la conduite d'un bon prêtre par le conſeil duquel il fit vœu de continence perpetuelle. Il prit la ſainte Vierge pour ſa patrone & la regardant comme la protectrice de ſa chaſteté il eut pour elle une ſi grande devotion qu'il reſſentit toute ſa vie des effets de ſa confiance, en recevant du ſecours dans les tentations, du ſoulagement dans ſes afflictions, & de la conſolation dans tous ſes maux. Sa mere l'avoit prié ſur toutes choſes de veiller ſur la conduite de ſes ſœurs, parce que nonobſtant toutes les inſtructions & les exemples de vertu qu'elle leur avoit donnez leur beauté les expoſoit toujours au peril de ſe perdre dans le monde. C'eſt ce qui lui fit prendre la reſolution de les mettre en religion. Comme elles étoient ſages & vertueuſes elles conſentirent d'entrer dans le couvent qu'il leur propoſa. Mais ſur ce qu'on ne voulut les y recevoir qu'aux conditions de donner

Vitul. Anſq. Oxon. p. 82.

her une certaine ſomme d'argent, Eme craignit qu'il n'y euſt de la ſimonie. Il abandonna donc ce deſſein, eut recours à Dieu par la priere, & porta ſes ſœurs à faire la même choſe de leur côté. Il apprit enſuite qu'il y avoit un pauvre monaſtere de Religieuſes où l'obſervance de la diſcipline étoit tres-reguliere, & s'y en alla. Il fut ſurpris que la Prieure l'appellant par ſon nom quoiqu'elle ne le connuſt pas le previnſt même ſur ſa demande, & il revint tout joyeux avec la promeſſe qu'elle lui avoit faite de ne point renvoyer ſes ſœurs s'il les lui amenoit. Ce qui ſe fit avec une extrême ſatisfaction de part & d'autre.

III. Eme ſe trouvant ainſi déchargé de ce ſoin & n'ayant plus d'affaire domeſtique qui le retinſt en Angleterre revint à Paris pour y achever ſes études. Il fit paroître beaucoup d'ardeur pour acquerir les ſciences, mais il en avoit encore davantage pour s'avancer dans la vertu. Il tornoit des deſſeins & étudioit comme s'il euſt dû vivre toujours; mais il vivoit comme s'il euſt dû mourir à toute heure. De ſorte que comme le travail de l'étude le diſpoſoit à la pieté en retirant ſon eſprit de la bagatelle & des choſes nuiſibles, la vertu en reglant ſes actions rendoit ſon eſprit ſi tranquille, ſi libre & ſi éclairé, qu'il en étoit beaucoup plus capable de penetration. Il augmentoit ſes auſteritez à meſure qu'il avançoit en connoiſſances: & par ces moyens qui venoient au ſecours de ſon humilité il corrigeoit le venin qui ſe trouve dans les ſciences humaines & qui autoit été capable de l'enfler & de le corrompre. Non content des cilices communs dont ſa mere lui avoit appris l'uſage, il s'en fit faire auſquels ſa chair ne puſt s'accoutumer par aucune habitude, & depuis le coû juſqu'aux talons il étoit dans une continuelle torture. Outre ſon jeûne reglé des vendredis au pain & à l'eau qu'il faiſoit même ſouvent ſans boire de toute la journée, il s'abſtenoit de chair encore en pluſieurs lundis & vendredis de l'année: & l'on tient que depuis qu'il fut fait prêtre il ne mangea plus qu'une fois le jour, & qu'il fut trente ans ſans coucher dans un lit. Ayant reçu les premiers degrez dans l'univerſité de Paris il fut établi profeſſeur dans un college. Il y enſeigna les humanitez d'abord & enſuite les mathematiques avec beaucoup de reputation. Au bout de ſix ans comme il donnoit un cours de geometrie à ſes écoliers il eut un ſonge où il lui ſembloit que ſa mere lui demandoit à quoi ſervoient toutes ces figures auſquelles il étoit ſi attentif. Il lui répondit ce qui lui vint en l'eſprit: mais ne paroiſſant point ſatisfaite de ſa réponſe elle lui prit la main, & y marqua trois cercles nommant le Pere ſur le premier, le Fils ſur le ſecond, & le ſaint Eſprit ſur le troiſiéme: puis elle lui dit de laiſſer là toutes les autres figures qui faiſoient le ſujet de ſon occupation & de ne plus penſer qu'à celles-ci. A ſon réveil il comprit le ſens du ſonge, & ne s'appliqua plus qu'à la theologie. Cette étude contribua beaucoup à augmenter encore ſa devotion. Il aſſiſtoit toutes les nuits aux matines dans l'égliſe de ſaint Merry. Lorſqu'elles étoient finies il alloit prier encore long-temps & preſque jamais ſans effuſion de larmes devant l'autel de la Vierge, entendoit la meſſe enſuite, & de là ſans prendre aucun repos ni aucune nourriture il s'en alloit aux leçons de theologie avec les autres. L'après-midy il entendoit veſpres & donnoit le reſte de la journée à l'étude, aux œuvres de charité & à la priere. Gautier archevêque d'Yorck voyant les grands progrès de ſes études & ſachant le beſoin qu'il avoit de pluſieurs livres, lui en fit copier pluſieurs. Eme s'excuſa neanmoins de les recevoir pour ne point devenir à charge aux monaſteres qui fourniſſoient les copiſtes. Il vendoit même ceux qu'il avoit lus pour avoir dequoi faire des aumônes, parce que plus il croiſſoit en connoiſſances, moins il avoit beſoin de livres. Les grandes lumieres qu'il acqueroit de jour en jour ne lui firent jamais changer les ſentimens qu'il avoit de ſa baſſeſſe. Loin de ſe produire pour le doctorat qui eſt le comble des honneurs que les Univerſitez ont à diſtribuer il s'y fit trainer lorſqu'il y fut appellé, perſuadé qu'il en étoit indigne contre les jugemens avantageux que l'on faiſoit de lui. Mais les diſputes publiques, les predications, & ſes leçons de theologie firent bien connoitre qu'il n'y avoit eu que ſon humilité qui euſt voulu empêcher qu'on ne reconnuſt ſon merite par ces marques publiques. Ce fut à Paris qu'il reçut le bonnet & non à Oxford, quoiqu'en diſent quelques Anglois modernes. Dans tous les exercices de ſon doctorat on admiroit également la ſubtilité de ſon eſprit, l'étendue de ſa doctrine, & l'onction de ſa pieté. Ses predications ſur tout & ſes leçons produiſirent des effets ſurprenans de converſion & de renoncement au monde. Entre les converſions qui firent le plus d'éclat on remarqua celle de Guillaume Longuépée comte de Salisbery. Un abbé de l'ordre de Cîteaux étant venu l'écouter un jour dans ſa claſſe, la leçon ne fut pas pluiot finie qu'il emmena avec lui ſept de ſes écoliers qui embraſſerent tous la vie religieuſe dans ſon monaſtere. De ce nombre étoit Etienne qui fut depuis abbé de Clairvaux & qui fonda le college des Bernardins à Paris.

IV. La vue d'un ſi grand merite porta les princes & les prélats qui le connurent à lui offrir divers benefices. Il fut impoſſible de lui en faire accepter aucun lorſqu'il ne pouvoit y reſider. Si après avoir pris poſſeſſion de quelqu'un ſes leçons publiques l'obligeoient à s'abſenter, il le reſignoit auſſi toſt ſans conſulter en cela que ſa propre conſcience. Quand il ſe vit abſolument deſtiné pour le miniſtere de la parole de Dieu, afin de pouvoir s'en acquitter plus librement & ſans être à charge à perſonne il accepta la treſorerie de l'égliſe de Salisberi. Il demeurоit alors à Oxford où il s'étoit retiré depuis ſon retour de Paris: mais il ſe tranſporta au lieu de ſon benefice où il continua les fonctions de prédicateur & de lecteur en theologie. Sa réputation l'ayant fait connoître juſqu'à Rome, le Pape reſolu de profiter du zele qu'il avoit pour la religion lui envoya un ordre particulier de prêcher la croiſade, & lui attribua pour cette commiſſion des émolumens à prendre ſur les égliſes. Mais le Saint s'acquitta de ce miniſtere avec tant de deſintereſſement qu'il ne voulut point uſer de cette permiſſion. Quelques années après, le pape Gregoire IX voulant remplir le ſiege primatial de Cantorbery dont l'élection lui étoit dévolue par la longueur de la vacance, nomma nôtre Saint comme le ſujet le plus digne que l'on euſt pû rencontrer dans toute l'Angleterre. C'eſt ce qu'il ne fit neanmoins qu'après en avoir fait faire d'exactes informations par tout le païs. Tous les ſuffrages recueillis dans l'égliſe de Cantorbery ſe trouverent conformes à la voix du ſouverain Pontife. L'élection ſe fit après ſelon les canons & les uſages des lieux & fut enſuite confirmée par le Pape. Dans toute cette procedure l'on avoit tellement préſumé du conſentement de nôtre Saint tant à Cantorbery qu'à

qu'à Rome, que l'on avoit cru pouvoir conclure A sans lui. L'affaire terminée, on envoya à Salisbery pour l'amener dans l'église dont il devoit être le pasteur & l'y faire sacrer. Eme fort surpris de la députation, se récria sur tout ce qui se passoit à son sujet comme sur un attentat fait à sa liberté, & refusa de suivre les députez. On alla trouver l'évêque de Salisbery qui se crut obligé d'user de toute l'autorité qu'il avoit sur lui pour le contraindre d'obéir au Pape & de se soumettre au choix du clergé de Cantorbery. Eme toujours effrayé de la grandeur de l'épiscopat ne se seroit pas encore rendu si on ne lui eust fait craindre de tomber dans la disgrace de Dieu même en resistant ainsi à sa volonté. Il se soumit donc,

L'an 1234. V. quoiqu'en tremblant, & fut sacré le second jour B d'avril de l'an 1234, quoiqu'il n'eust pas encore vaincu toute sa repugnance.

La dignité d'archevêque & de primat du royaume d'Angleterre ne le changea ni au dedans ni au dehors, si ce n'est qu'il ajouta de nouvelles austeritez à celles qu'il avoit toujours pratiquées auparavant, & qu'il rehaussa toutes ses vertus par toutes les qualitez épiscopales & les autres dons celestes qu'il avoit reçus avec la grace de l'ordination. Il voulut conserver la simplicité & la modestie dans ses habits sans se rendre à l'exemple des autres évêques qui portoient de la soye & qui étoient vêtus de pourpre ou de violet. Il n'avoit pour l'ordinaire qu'une tunique blanche ou C fort brune d'étoffe de petite valeur : mais pour ne point affecter une trop grande difference d'avec les autres prélats, il avoit soin que son habit de dessus fust honnête. Sa principale occupation étoit de veiller sur les besoins spirituels & corporels de son troupeau & d'y pourvoir. En quoi il remplit admirablement tous les devoirs d'un vray pasteur, d'un charitable medecin, d'un bon pere, d'un juge équitable & incorruptible. Il prenoit un soin particulier de trouver dequoi marier les pauvres filles : à quoi il employoit ordinairement les amendes pecuniaires que ses officiers retiroient des coupables. Il faisoit rendre la justice gratuitement en tout ce qui dépendoit D de lui, & avoit horreur des presens & de tous ceux qui en recevoient. Il faisoit la guerre au vice sans relâche, corrigeoit les abus avec beaucoup d'autorité, & maintenoit la discipline de l'Eglise avec beaucoup de vigueur. Mais le genie de la cour & des grands du païs ne put le laisser long-temps travailler en paix : & Dieu permit que sa vertu fut éprouvée par le feu des persecutions comme l'avoit été celle de saint Thomas, de St Anselme & de plusieurs de ses autres prédecesseurs. Lorsqu'il étoit le plus occupé des moyens de procurer le salut des ames & de maintenir les libertez de l'Eglise, il fut traversé par de grandes oppositions formées de la part du roy * & * Henry III. des principaux du royaume. Le chapitre même E de son église metropolitaine qui l'avoit choisi d'un consentement si unanime lui fut extrémement contraire. Il ne put opposer que sa patience, ses larmes & ses prieres aux violences que tant de puissants adversaires lui firent soufrir. L'on reconnut en cette importante occasion le vray disciple de Jesus Christ, qui non content de pardonner les injures & les outrages aime ses ennemis à l'imitation de son divin maître, prie pour eux, tâche de les servir, les comble de benedictions, & se dispose même à donner sa vie pour eux. Outre que pendant presque tout le temps de son épiscopat il se vit commis avec le roy Henry & avec les moines de sa cathedrale, tout ce qu'il voulut faire de bien fut indignement arrêté par le cardinal Othon legat en Angleterre. Cet homme n'avoit pû pardonner à l'archevêque de Cantorbery l'opposition qu'il avoit faite à la reception lorsque le roy Henry avoit entrepris de le faire venir contre l'avis des grands, des communes, & de tout le royaume. L'un des principaux démêlez que le saint archevêque eut avec le roi regardoit les évêchez & les abbaïes que ce prince laissoit vacquer long-temps, soit qu'il empêchast les élections, soit qu'il refusast d'y consentir lors qu'elles étoient faites, soit qu'il tâchast d'y faire mettre de ses créatures, soit enfin qu'il vouluſt jouir plus long-temps des revenus des églises. Nôtre Saint pour remedier à ces desordres avoit reçu du pape Gregoire IX une bulle qui lui permettoit d'y pourvoir après six mois de vacance. Mais sur la plainte du roy ce Pape l'avoit revoquée ensuite, & en avoit envoyé une autre qui ordonnoit à l'archevêque de Cantorbery, aux évêques de Lincolne & de Salisbery de nommer trois cens Romains aux premiers benefices qui vacqueroient, à peine d'être eux mêmes déchus de tout droit de pourvoir. On crut que ce Pape avoit usé de cet expedient, non pour accorder le roy avec les prélats, mais plutost pour trouver des partisans à Rome contre l'empereur Frederic. Ce fut un moyen de multiplier encore les maux de l'église Anglicane qui en vinrent à une telle extrémité que saint Eme obligé de recourir aux derniers remedes assembla les évêques du royaume pour proceder à des sentences d'excommunication contre les auteurs des desordres. On n'y fit d'exception que pour la personne du roy. Mais tous ces efforts du Saint ne produisirent rien que contre lui-même. Il se vit abandonné de ceux que le devoir interessoit d'ailleurs à la cause qu'il défendoit. Tout le monde le fuyoit les uns par aversion pour sa fermeté, les autres par la crainte de se voir enveloppez dans la disgrace dont ils prévoyoient qu'elle alloit être suivie.

La Ch. an. S. L. t. 4. p. 181.

Math. Paris. hist. p. 297. 712. &c. Godwin. de Praesul. Ang.

Ainsi ne pouvant plus exercer sa charge avec la liberté que doit avoir un évêque, ni se resoudre à demeurer plus long-temps témoin des maux auſquels il ne pouvoit apporter de remede; tourmenté d'ailleurs par les remords d'une conscience qui lui reprochoit sans cesse le consentement qu'il avoit donné aux premieres exactions du cardinal Legat * il prit le parti de se retirer & de ceder pour un temps. Il sortit secretement de l'Angleterre, passa en France dont le séjour lui avoit été autrefois si favorable, vit le roy saint Louis à Paris & toute la maison royale qui voulut recevoir sa benediction. Il se retira ensuite dans l'abbaïe de Pontigny au diocèse d'Auxerre qui avoit déja servi de refuge à deux grands hommes d'entre ses prédecesseurs, à Thomas Becket que nous appellons S. Thomas de Cantorbery sous Henry II, & à Etienne * Langton sous Jean Sans-terre pere du roy Henry III qui regnoit alors. Il y fut reçu avec beaucoup de joye & de respect, & y passa quelques mois à prier & gemir sur les maux de son église. Pour n'y point devenir inutile au salut de son prochain il alloit prêcher dans les paroisses voisines, jusqu'à ce que sa mauvaise santé l'obligeant à changer d'air il se fit transporter au monastere de Soissy près de Provins en Brie vers la fin de l'été de l'an 1241. Pour consoler les moines de Pontigny qui s'affligeoient de son départ il leur promit de revenir après les chaleurs, &

VI. L'an 1240.

* Othon.

* Etienne est mort en 1228.

L'an 1241.

Math. Paris hist. Angl. Nor. Triveth. chron. t. 8. Spicil.

Ord. Rein. annal.

Digitized by Google

& qu'ils le revetroient à la feſte de ſaint Emond roy d'Angleterre & martyr, c'eſt à dire le xx de novembre ſuivant auquel il n'auroit plus rien à craindre des ardeurs du ſoleil qui l'obligeoient de quitter ce ſéjour. La prédiction ſe verifia autrement que ni les moines ni lui peut être ne le penſoit. Il tomba malade tout à fait à Soiſſy où il ne put reſiſter à l'accablement dans lequel la conſideration des maux de ſon égliſe avoit jetté ſon eſprit ni à la foibleſſe où ſa pénitence & ſes auſteritez incroyables avoient reduit ſon corps. Dieu l'en delivra par une mort heureuſe le xvi de novembre de l'an 1241 : & fit éclatter ſa ſainteté par un grand nombre de miracles. Ses entrailles furent enterrées dans l'égliſe de l'abbaie de ſaint Jacques à Provins. Son corps fut rapporté à Pontigny le xx du mois feſte de ſaint Emond roy & martyr & y fut enterré avec grande ſolennité. Quatre mois après on fut obligé de le lever de terre pour ſatisfaire la devotion des peuples qui n'eurent pas la patience d'attendre le jugement du ſaint ſiege pour rendre un culte religieux à ſa memoire. On travailla inceſſamment à ſa canonization : & les procedures s'en firent avec tant de diligence & d'efficace qu'elle fut terminée dès l'an 1245 par le pape Innocent IV qui en fit la ceremonie le 12 de juin avec grande ſolennité. On dit que le cardinal Othon en fit retarder la bulle plus de ſix ans par ſon credit. Mais toute ſa mauvaiſe volonté ſe diſſipa avec la malice des autres ennemis du ſaint. Quelques auteurs Anglois prétendent que ſa canonization ne ſe fit qu'en 1456 par le pape Calliſte III. Mais ils avancent bien d'autres choſes au ſujet de nôtre Saint que nous n'avons pas cru devoir ſuivre, parce qu'elles n'ont guéres d'apparence de verité. L'année même de la canonization, ſaint Richard ſon diſciple & chancelier de l'égliſe de Cantorbery nouvellement élu évêque de Chicheſter repaſſa en France pour faire avec pluſieurs autres prélats la tranſlation de ſon corps. Perſonne ne paroiſſoit plus ardent ni plus intereſſé que lui aux honneurs qui étoient dûs à ſa memoire. Incontinent après la mort de ſon maître il avoit fait un premier voyage à Pontigny, d'où étant paſſé à Orleans l'eſprit rempli des idées de ſa ſainteté & du ſouvenir de ſes miracles il avoit bâti en cette ville une chapelle ſous ſon nom l'an 1243 par la permiſſion de l'évêque du lieu Bernard de Sully deux ans avant ſa canonization. Outre la feſte du ſeiziéme de novembre & celle de ſa tranſlation on trouve en quelques martyrologes celle de l'élevation de ſon corps marquée au vingt-deuxiéme de février, & celle de ſa canonization au vingt-ſeptiéme du même mois, quoi qu'elle ait été faite le neuviéme de juin. Au lieu de celle de ſa canonization, l'on trouve celle de ſa tranſlation marquée au neuviéme de juin dans pluſieurs martyrologes de l'Europe & dans quelques breviaires d'Angleterre.

L'an 1242.

1245.

Henſchen. t. 3. april. p. 35. in act.

G. Cave Hiſt. p. 491.

Pitſed. Cent. Godwin. de Præſ.

Vit. Rich. d. 3. april. Bol. p. 1. p. 304. & p. 305. in not.

Bull. p. 3. febr. p. 181. & 673. t. 2. jun. p. 149.

XVII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT GREGOIRE THAUMATURGE Evêque de Neocéſarée, & Confeſſeur. *Et ſon frere ſaint ATHENODORE Evêque dans le Pont, & Martyr.*

111 ſiecle.

B THEODORE qui fut depuis connu dans l'Egliſe ſous le nom de GREGOIRE, & ſurnommé *Thaumaturge*, c'eſt à dire faiſeur de miracles, a été regardé lui-même comme un miracle de la puiſſance & de la grace de Dieu d'autant plus rare qu'il eſt preſque le ſeul des Saints en qui l'on ait vû les talens exterieurs de l'éloquence & de l'érudition joints aux dons ſurnaturels de la prophetie & des miracles. Il étoit de la ville de Neocéſarée dans la province du Pont ; né de parens nobles riches & qualifiez dans le monde, mais engagez dans les tenebres du paganiſme. Il eut un frere nommé ATHENODORE qui le ſuivit de près & qui lui fut dans la ſuite plus étroitement attaché par les liens de la foy & de la charité de Jeſus-Chriſt que par ceux du ſang & de la nature. Il eut auſſi une ſœur qui fut mariée à un homme de la robe fort habile dans la ſcience du droit. Son pere le fit élever avec aſſez de ſoin mais ſeulement dans les uſages du ſiecle & dans les ſuperſtitions payennes. Gregoire ne fut occupé d'autre choſe, juſqu'à l'age de quatorze ans qu'il perdit ſon pere. Mais alors il commença inſenſiblement à ſe tourner vers la vraye divinité, & il reçut quelque lumiere de religion, qui bien qu'elle n'euſt pas encore la force de lui faire voir clairement la verité ne laiſſa point de la lui repreſenter d'une maniere qui la lui fit reſpecter. Cette lumiere vint fort à propos au ſecours de ſa raiſon qui commençoit tout de bon à ſe developpor, & croiſſant peu à peu elle s'étendit pour le dire ainſi dans ſon ame, juſqu'à ce qu'après beaucoup de démarches il parvint à une converſion parfaite. Il y arriva, dit il, par divers détours que la providence divine regloit d'une maniere ineffable par le miniſtere de l'ange * qu'elle lui avoit donné, comme il l'aſſure, dès ſon enfance pour le conduire. C'eſt le témoignage qu'il croit devoir en produire depuis dans la celebre action de graces qu'il en rendit publiquement à Dieu quelques années après devant Origene ſon maître lorſqu'il fut ſur le point de quitter ſon école. Ses expreſſions qui marquent qu'il n'étoit point ſeul font juger que ſon frere Athenodore eut part aux mêmes graces & qu'il parloit auſſi en ſon nom quoiqu'il ne le fit pas connoitre.

I.

Greg. Niſſ. in Thaum. p. 137. Euſeb. hiſt. l. 6. c. 30. Hier. cat. ill. c. 65. & ep. 84. Gr. Thaum. ad Orig. p. 15. & 17-34 36.

* Ange-gardien pour les payens même.

C Cependant ſa mere le jugeant aſſez inſtruit
D des choſes qui pouvoient convenir à un jeune homme de ſa condition pour ſavoir vivre dans le monde, lui fit étudier la rhetorique parce que ſuivant les intentions qu'avoit eues ſon mary elle le deſtinoit au barreau. Il y réuſſit de telle ſorte que l'on jugea deſlors qu'il ſeroit grand orateur & habile avocat. Il avoit deja tant d'amour pour la Verité que dans les déclamations & les pieces d'éloquence qu'on lui faiſoit faire pour exercer ſon eſprit il ne pouvoit ſe reſoudre à faire dans des ſujets même qui n'étoient que feints & par ſimple exercice la louange d'une choſe qui n'euſt

II.

Gr. Thaum. ad Orig. p. 16. 17. 60.

III

Digitized by Google

pas été veritablement louable. Il eſtimoit d'ailleurs la pureté de la vie à un tel point que voyant la diſproportion qu'il y avoit entre les mœurs corrompues des philoſophes & leurs belles maximes il aima mieux ſe contenter pour lors des lumieres communes & ordinaires que d'en aller puiſer de plus rares & de plus élevées dans ces ſources ſâcrées. Mais Dieu y ſupplea par ſa bonté, & ſon Eſprit le conduiſit à la philoſophie la plus ſainte & la plus relevée par des voyes occultes ſans que ni lui ni ceux qui y ſervirent d'inſtrument en euſſent ni le deſſein ni la connoiſſance. On lui donna auſſi un maître pour la langue latine qui étoit celle des ſouverains de l'empire, & qui bien que peu cultivée en tout temps parmi les Grecs ſemBbloit alors neceſſaire à ceux qui pouvoient aſpirer aux charges. Il ſe trouva que ce maître ſavoit le droit romain. Il excita Gregoire ſon diſciple à l'étudier, & pour lui en donner du gout, il lui en montra les premieres élemens, diſant qu'en quelque état qu'il ſe trouvaſt la ſcience des loix lui ſeroit toujours tres-avantageuſe. Ce fut par complaiſance plutoſt que par perſuaſion que Gregoire fit ce qu'on ſouhaitoit de lui. Pour ſe perfectionner dans cette étude on lui conſeilla d'aller à Beryte en Phenicie où étoit alors une école celebre de droit romain. Il y conſentit volontiers, & il ſe propoſa même de paſſer enſuite juſques à Rome. Mais Dieu fit ſervir ces deſſeins à d'autres fins ſans ſe déclarer à lui. Le gouverneur de Paleſtine Cayant choiſi le beau-frere de Gregoire pour ſon p. 17.
Aſſeſſeur l'avoit emmené avec lui à Ceſarée qui étoit le ſiege du gouvernement de la province. Cet homme ne pouvant vivre long-temps ſeparé de ſa femme obtint du gouverneur des lettres pour la faire venir aux dépens du public. Il envoya auſſi-toſt un officier à Neocéſarée pour l'amener avec ceux qui devoient l'accompagner en leur faiſant fournir tout ce qui étoit neceſſaire pour le voyage. Car ſelon l'uſage établi dans tout l'empire, l'officier avoit toute ſa commiſſion marquée par écrit avec le nombre des perſonnes & l'état de la dépenſe. On prenoit les voitures du public, & dans toutes les villes il y avoit des perſonnes chargées de loger & de défrayer ceux qui voyageoient de la ſorte. On crut qu'il étoit de la bien- Dſeance que Gregoire accompagnaſt ſa ſœur: c'étoit d'ailleurs une occaſion aſſez favorable à l'execution de ſon deſſein pour ſes études de droit, parce que Beryte où il les devoit faire n'étoit pas bien loin de Ceſarée. Leur frere Athenodore fut auſſi
L'an du voyage. Ils arriverent à Ceſarée ſur le temps
231. après Origène qui fuiant les perſecutions de ſon évêque Démétre étoit venu d'Alexandrie ſe refugier en cette ville. On ne ſçait par quelle rencontre Dieu permit qu'ils ſe viſſent ſans s'être connu juſques-là par aucune relation de mœurs, de païs, de commerce, ou de religion. Origène dés la premiere converſation qu'il eut avec les deux Eſaints reconnut l'excellence de leur eſprit & remarqua que toutes leurs inclinations étoient portées au bien. Il leur inſpira d'abord l'amour de la verité & du ſouverain bien de l'homme, leur fit ſouhaiter avec ardeur de connoître l'un & l'autre, & s'infinua ſi bien dans leur eſprit que s'attachant à l'écouter ils demeurerent à Ceſarée plus longtemps qu'ils ne penſoient & ne parlerent plus d'aller étudier à Beryte ni de voir d'autre maître que lui.

III. Il commença leur inſtruction par les louanges de la philoſophie, c'eſt à dire de la vraye ſageſſe, & tacha de les engager à cette étude afin de les A faire paſſer inſenſiblement à la religion chrétienne. Il leur apprit que pour vivre veritablement, c'eſt à dire d'une vie qui convient à des perſonnes raiſonnables, il faut s'appliquer premierement à ſe connoître ſoy même, puis à connoître les vrays biens qu'on doit chercher & les vrays maux qu'il faut fuir. Il continuoit ſes diſcours pendant pluſieurs jours de ſuite parlant avec une grace & une adreſſe merveilleuſe. Il ne diſputoit pas avec eux comme s'il euſt eu deſſein de les vaincre par le raiſonnement: mais il leur témoignoit une bonté & une affection toute particuliere comme ne cherchant qu'à les rendre heureux & à leur communiquer les vrays biens. Gregoire eut à combattre pendant quelque temps une répugnance qu'il ſentoit en lui-même dans les commencemens. Mais Origène l'emporta par le poids de ſes raiſons & par la douceur de ſes diſcours meſlez d'une force à laquelle il n'étoit preſque pas poſſible de reſiſter. Il devint tellement le maître de leur eſprit après leur avoir gagné le cœur par ſes honneſtetez & ſes tendreſſes que s'étant liez avec lui par l'amitié la plus intime ils oublierent leur païs & leurs parens. Ils negligerent toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir dans le monde, ils abandonnerent toute autre ſcience, renoncerent même à l'étude des loix pour ne plus s'attacher qu'à la philoſophie & à l'acquiſition des vertus. Origène n'en demeuroit point à des inſtructions ſuperficielles. Il creuſoit & penetroit leurs ſentimens: il les interrogeoit ſouvent, conſideroit leurs réponſes, les reprenoit & les terraſſoit quelquefois par des queſtions ſocratiques qui les ſurprenoient. Après avoir ainſi ſondé le fond de leur ame & avoir reconnu la ſolidité de leur eſprit par toutes ces épreuves, il s'appliqua tout ſerieuſement à le cultiver. Il leur donna d'abord les avis qui lui paroiſſoient les plus propres à en dompter la fierté naturelle afin de le rendre traitable & ſoumis à la raiſon: il leur montra les moyens de ſe corriger de leurs défauts, leur faiſant quelquefois des reprimendes aſſez ſeveres pour leur faire reprimer les efforts de leurs paſſions & la violence des mouvemens du cœur qui pouvoient faire obſtacle à l'étude de la ſageſſe.

IV. Après les avoir purgez pour le dire ainſi, & les avoir preparez à recevoir les ſemences de la Verité, il entreprit tout de bon de leur donner les inſtructions ſolides de la vraye philoſophie. Il commença par la logique, les accoutumant à ne recevoir ni rejettet les preuves au hazard; mais à tout examiner avec ſoin ſans s'arreſter à l'apparence, ſans ſe laiſſer ébloüir à l'éclat des patoles & ſans ſe dégouter de leur ſimplicité; à ne point ſe rebuter de ce qui paroit paradoxe; à juger de tout ſainement & ſans prévention. Il les mit enſuite à la phyſique pour leur apprendre à conſiderer la puiſſance & la ſageſſe infinie du créateur de l'Univers, à admirer les ouvrages de Dieu par jugement & non par ignotance, & à s'humilier à la vue de ſa grandeur. Après cette étude Origène appliqua les deux freres aux mathematiques; à l'aſtronomie pour les accoutumer à élever leurs penſées au deſſus des choſes de la terre & à ne ſe point borner à ce qui nous environne; à la geometrie pour les conduire à la Verité par demonſtration. Il leur apprit enſuite la morale dont toutes ces connoiſſances ſpeculatives ne devoient être que des preparations. Il ne faiſoit pas conſiſter cette ſcience en diſcours vains, en définitions & en diviſions ſteriles; mais il la leur enſeignoit par la pratique afin qu'elle puſt s'appliquer à la conduite

Gr. Thaum. Euchar. ad Or. pag. p. 50. 60. 61. 65.

Gr. Thaum. 1014.

Vit. t. 4. p. 151. Princ. t. 1. p. 157.

Digitized by Google

conduite de leur vie. Il leur faiſoit remarquer en A
eux mêmes les mouvemens des paſſions afin que
leur ame s'y voyant comme dans un miroir puſt
arracher juſqu'à la racine des vices & fortifier la
raiſon d'où ſembloient devoir naître toutes les ver-
tus. Comme il en étoit lui-même un grand mo-
dele, il joignoit aux diſcours des exemples qui
produiſoient en eux des effets admirables. De
l'étude de toutes ces ſciences il les fit paſſer à celle
de la theologie, dont la connoiſſance devoit for-
mer en eux la veritable pieté, & leur faire rendre
leur culte à Dieu comme au principe & à la fin de
toutes les vertus. Mais en leur enſeignant tout ce
qui regardoit la divinité il conſidera qu'il avoit
affaire à de jeunes gens capables de profiter de
tout, à qui neanmoins il n'étoit pas encore B
temps de faire enviſager les lumieres les plus pu-
res. C'eſt pourquoi il leur fit lire tout ce que les
Gr. Thaum. ſuyt. p. 72. anciens avoient écrit de la theologie, ſoit poëtes,
ſoit philoſophes, chez les grecs, chez les barba-
res; excepté ceux qui enſeignoient expreſſement
l'atheiſme & qui nioient qu'il y euſt un Dieu ou
une providence. Hors cela il leur ordonnoit de tout
lire afin que connoiſſant le fort & le foible de tou-
tes les opinions ils puſſent ſe garantir des préju-
gez. Mais il ne les quittoit point: il les conduiſoit
dans cette étude les tenant comme par la
main pour les empêcher de broncher, & pour
leur montrer ce que chaque ſecte avoit d'utile. Il
les avertiſſoit en même temps de ne s'attacher à
aucun philoſophe quelque reputation qu'il euſt, C
Hier. vir. ill. c. 65. Gr. Nyſſ. vit. Thaum. mais à Dieu ſeul & à ſes prophetes. C'eſt ainſi que
par la philoſophie humaine il faiſoit inſenſible-
ment entrer en leur ame les lumieres de la foy: &
qu'au lieu que cette étude profane ne ſervoit ſou-
vent qu'à retenir & confirmer les autres dans le
paganiſme, il leur en fit un chemin pour les con-
duire au chriſtianiſme. Rien ne contribua davan-
tage à leur faire embraſſer la ſimplicité de nôtre
religion que la foibleſſe des lumieres que les plus
grands philoſophes avoient eues ſur la divinité &
que le peu d'aſſurance qu'il y avoit en des opinions
qui ſe détruiſoient ſouvent les unes par les autres:
& ils reconnurent que dans des choſes ſi fort éle-
vées au deſſus de la raiſon humaine ils devoient
ſans s'arreſter au raiſonnement rechercher une
autorité qui fuſt infaillible afin de pouvoir s'y
ſoumettre avec ſeureté. Origéne les ayant amenez
à ce point ne crut plus de leur expliquer les
ſaintes écritures dont il étoit le plus ſavant in-
terprete de ſon temps. Il leur en fit penetrer les
myſteres les plus obſcurs: & ils s'accoutumerent
ſi bien à ce langage divin qu'ils ſe laiſſerent per-
ſuader à tout quitter & la philoſophie même s'il en
euſt été beſoin pour Dieu.

V.

Gregoire fit ouverture de ſon deſſein à ſon ami
ſaint Firmilien évêque de Ceſarée en Cappadoce
qui venoit de temps en temps en Paleſtine voir
Origéne & conferer avec lui. Ce Saint l'y fortifia E
par de nouvelles raiſons & le lia encore plus étroi-
tement à Origéne par le nœud de l'amitié dont il
tenoit à l'un & à l'autre. Cependant la perſecution
de l'empereur Maximien ſucceſſeur d'Alexandre
Severe ayant obligé Origéne de quitter la ville de
Ceſarée pendant l'année 235 & les deux ſuivantes,
L'an 235. Gregoire paſſa en Egypte & s'en alla à Alexandrie
où l'on voyoit aborder de la jeuneſſe de toutes les
provinces de l'empire pour étudier la philoſophie
& la medecine. Il n'étoit point encore baptizé.
Gr. Nyſſ. ſuyt. Toutesfois il menoit deja une vie ſi pure que les
jennes gens de ſon age prenoient ſa conduite pour
une cenſure tacite qu'il faiſoit de leurs déregle-

mens. Quelques-uns d'eux jaloux de ſa ſageſſe &
de l'integrité de ſes meurs lui ſuſciterent une
malheureuſe creature qui avoit été chaſſée avec
infamie d'un lieu de débauche. Comme il s'entre-
tenoit gravement à ſon ordinaire avec des ſavans
ſur quelque queſtion de philoſophie, cette femme
l'aborda effrontément affectant par ſes diſcours &
par ſes geſtes une grande familiarité avec lui. A la
fin elle ſe plaignit qu'il ne lui avoit pas payé ſon
ſalaire, marquant avec impudence un trait de dé-
bauche pour le ſujet de ſa pretention. Ceux qui
connoiſſoient la vertu de Gregoire en étoient in-
dignez. Lui ſans s'émouvoir dit froidement à un
de ſes amis de lui donner l'argent qu'elle deman-
doit afin qu'elle n'interrompiſt point d'avantage
la compagnie. Celui-ci la ſatisfit ſur le champ: &
quelques eſprits malfaits ſembloient deja vouloir
triompher de ſa reputation & en faire de mauvai-
ſes plaiſanteries. Mais la femme n'eut pas plutoſt
l'argent dans la main que ſaiſie d'un eſprit malin
elle ſe mit à heurler d'une voix qui n'étoit pas
humaine & tomba ſur le nez au milieu de l'aſſem-
blée. Elle fut en même temps ſecouée par des agi-
tations effroyables ayant les yeux renverſez, la
bouche écumante, & les cheveux épars qu'elle ar-
rachoit de ſes mains. Il fallut avoir recours à celui
qu'elle avoit offenſé. Gregoire invoqua ſur elle la
puiſſance de Dieu, & une priere ſi genereuſe & ſi
pleine de charité eut ſon effet à l'heure même.
C'eſt ainſi que la vertu des miracles commença d'a-
gir dans nôtre Saint avant même qu'il euſt été
regeneré dans les eaux du baptême & que l'Egliſe
l'euſt admis au nombre de ſes enfans. On ne ſçait L'an
s'il reçut ce ſacrement à Alexandrie ou à Ceſarée 237.
en Paleſtine. Car il retourna en cette derniere ville
ſur la fin de l'an 237 pour ſe remettre ſous la con-
duite d'Origene à qui ſaint Firmilien ſon com-
patriote l'avoit recommandé tout de nouveau.
Il paſſa encore auprès de lui près d'une année en-
tiere pour achever de s'inſtruire, & s'en retour-
na en ſon païs avec ſon frere Athenodore après
une abſence de huit ans, dont il en avoit paſſé *Euſeb. ſuyv. Hieron. ſuyv.*
cinq à étudier ſous Origene. VI.

Avant que de partir, Gregoire voulut témoi- L'an
gner ſa reconnoiſſance à Origene par un diſcours 238.
D qu'il prononça en ſa preſence dans une grande
aſſemblée. Parmi les actions de graces qu'il lui
rendoit pour les avantages qu'il avoit reçus ſous
ſa diſcipline il s'étendit beaucoup ſur les louan-
ges de ce grand homme, le traitant d'inſpiré de
Dieu & d'homme tout divin. Ce beau diſcours
s'eſt conſervé juſqu'à nous: c'eſt de là que nous
eſt venu preſque tout ce que nous avons rapporté
de la jeuneſſe, des études, & de la converſion
de Gregoire. Il témoigne qu'il ne ſortoit de Ce-
ſarée qu'avec un déplaiſir extréme, non pas ſeu-
lement à cauſe de la ſatisfaction qu'il avoit eue
d'un ſejour qui lui avoit été ſi utile & ſi agréa-
E ble, mais parce que le repos dont il y avoit joui
alloit être troublé par l'embarras où les ſoins des *Gr. Thaum. Euchar. ad Or. pag. p. 74. 75.*
affaires ſeculieres de ſa famille l'allоient jetter.
C'eſt ce qu'il ſembloit ne pouvoir éviter, ſoit
que ſa mere fuſt morte comme le témoigne ſaint
Gregoire de Nyſſe, ſoit qu'étant encore au mon- *Nyſſ. de vit. Thaum. Hier. vir. ill. c. 65.*
de ſelon que l'aſſure ſaint Jerôme, elle eût be-
ſoin de lui dans ſa vieilleſſe. Peu de temps après
qu'il fut retourné à Néocéſarée, il reçut une bel-
le lettre d'Origene qui fait aujourd'hui le XIII
F chapitre de ſa Philocalie. Comme elle regarde *Origen. Philocal. cap. 1. 2.*
l'uſage qu'on doit faire des ſciences humaines,
quelques-uns ont jugé qu'elle auroit été plutoſt *Fleur. p. 147.*

Digitized by Google

écrite avant le baptême ou l'entiere converſion de Grégoire. Origene dit que l'heureux naturel & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu le rectifioient en état de devenir un grand juriſconſulte entre les Romains, ou un grand philoſophe entre les Grecs : mais il l'exhorte à les conſacrer au ſervice de celui qui les lui avoit donnez, & à les employer tout entiers à la pratique du chriſtianiſme. Il l'avertit qu'il ne devoit plus prendre des ſciences profanes que ce qui pouvoit lui ſervir pour l'intelligence des ſaintes Ecritures. Qu'il étoit permis en ſortant de l'Egypte pour entrer dans la Terre promiſe d'emporter les richeſſes des Egyptiens & de s'en ſervir pour la conſtruction du tabernacle du Seigneur, quoique cela euſt été utile à peu de perſonnes. Mais qu'il étoit tres-dangereux de deſcendre de la terre d'Iſraël dans l'Egypte & de paſſer de la loy de Dieu à la ſcience du ſiecle. Il lui recommande ſur tout l'application à l'Ecriture-ſainte, l'exhortant à l'étudier, non ſeulement avec grande attention pour n'en point parler & n'en point juger legerement, mais auſſi avec une foy ferme accompagnée de la priere qu'il dit être abſolument neceſſaire pour l'entendre.

Till. p. 125.

Philoc. Orig. c. 23.

VII. L'an 239.

Lorſqu'on revit Gregoire dans ſon païs, chacun crut qu'il alloit briller dans les aſſemblées, faire voir les fruits de ſes longues études, & briguer les premieres charges de la ville. Mais il trompa tout le monde lorſque ſe retirant de toute ſocieté il quitta la ville même pour aller demeurer à la campagne dans une ſolitude. Il renonça auſſi à tous les biens qui lui appartenoient ne ſe reſervant ni terre ni maiſon ni aucune des choſes neceſſaires à la vie. L'hiſtorien Socrate dit qu'étant encore laïque il fit un grand nombre de miracles & beaucoup de converſions. Saint Gregoire de Nyſſe mieux informé que cet auteur de tout ce qui regarde nôtre Saint n'en a rien dit ; & ſa fonction de panegyriſte & d'hiſtorien de ſa vie ne lui auroit pas permis de l'omettre s'il en avoit ſçu quelque choſe. On ne pourra pourtant pas nier que Dieu ne l'euſt favoriſé deſſors du don des miracles ſi l'on ſe ſouvient de celui qu'il fit même avant ſon baptême à Alexandrie dans l'avanture que nous avons rapportée. Gregoire dans ſa ſolitude ne penſoit qu'à purifier ſon ame ſans vouloir ſeulement entendre parler de tout ce qui ſe paſſoit dans le monde, lorſque la Providence le fit appeller à l'épiſcopat par Phedime évêque d'Amaſée qui devint bien-toſt après la métropole de la province du Pont. Ce prélat qui avoit le don de prophetie & qui étoit informé du merite de Gregoire ſouhaitoit d'attacher un ſi bon ſujet au ſervice de l'Egliſe. Gregoire n'avoit pas moins d'ardeur pour l'éviter connoiſſant les difficultez & les perils qui accompagnent la charge de l'épiſcopat. De ſorte qu'il ſe cachoit, & changeoit ſouvent de retraite dans ſa ſolitude pour ſe dérober à la connoiſſance de Phedime qui le faiſoit chercher par tout. Ce ſaint évêque voyant qu'on ne pouvoit le trouver, pouſſé de l'eſprit de Dieu reſolut de l'élire, quoi qu'abſent. Il leva les yeux au ciel & declara devant Dieu à qui l'un & l'autre étoit preſent qu'il conſacroit Gregoire pour le ſervice de l'Egliſe, & qu'il lui deſtinoit la ville de Néocéſarée pour le ſiege de ſon épiſcopat. Gregoire étoit alors loin de Phedime de trois journées de chemin : cependant il crut que cette conſecration lui impoſoit une neceſſité à laquelle il ne lui étoit pas permis de reſiſter. Il acquieſça donc & fut ordonné évêque

Greg. Nyſſ. p.

Ibid.

ensuite dans toutes les formes, avec les ceremonies ordinaires de l'Egliſe. Après la ſolennité de ſon ſacre il ſupplia Phedime qui lui avoit impoſé les mains, peut-être en qualité de métropolitain, de lui donner quelque temps pour s'inſtruire encore plus exactement des myſteres, & il eut recours à la priere pour demander à Dieu qu'il lui en accordaſt une connoiſſance parfaite. Ayant paſſé une nuit à examiner la doctrine de la foy pour ne point tomber dans les erreurs de ceux qui y meloient des raiſonnemens humains, il vit paroître un vieillard que le viſage & l'habit tendoient venerable. Il le leva du lit tout étonné, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il vouloit. Le vieillard le raſſura d'un ton mêlé de douceur & de gravité & lui dit que Dieu l'avoit envoyé pour lui découvrir la verité qu'il cherchoit dans la foy. Il lui montra en même temps de l'autre côté un autre fantôme qui paroiſſoit ſous la forme d'une femme, mais au deſſus de la forme humaine. Gregoire ſaiſi d'effroy baiſſoit les yeux & ne pouvoit ſupporter l'éclat de cette viſion ; car les deux perſonnes étoient environnées d'une grande lumiere parmi les tenebres de la nuit. Il entendit que la femme exhortoit le vieillard qu'elle appelloit Jean l'Evangeliſte à lui découvrir le myſtere de la vraye religion, & que le vieillard répondoit qu'il étoit prêt à le faire puiſque la mere du Sauveur l'avoit agréable. Cet apôtre expliqua auſſi toſt la doctrine de la vraye foy à Gregoire ; & la viſion s'évanouit incontinent après. Gregoire ſans differer écrivit ce qu'il venoit d'apprendre & s'en fit un ſymbole qu'il communiqua enſuite à ſon égliſe où l'original fut depuis gardé avec grand ſoin. On le regarda comme un excellent preſervatif contre les hereſies qui attaquoient la ſainte Trinité : & l'on s'en ſervoit pour initier les fidelles, c'eſt à dire qu'on le faiſoit apprendre aux Catechumènes pour les preparer au baptême. Ce ſymbole devenu ſi celebre dans l'Egliſe ſe voit encore aujourd'hui tel que ſaint Gregoire nous l'a donné, & tel que ſaint Gregoire de Nyſſe l'a inſeré dans ſa vie, où il rapporte l'hiſtoire d'une viſion ſi remarquable. Si quelques critiques modernes ſemblent avoir douté que ce ſymbole ſoit celui que S. Gregoire Thaumaturge témoignoit avoir reçu de S. Jean, c'eſt qu'ils ont bien voulu le confondre avec une autre expoſition de foy beaucoup plus longue que quelques-uns ont cru pouvoir auſſi attribuer à nôtre Saint, parce qu'elle paroît directement faite contre les Sabelliens, en quoi ils ont fait voir qu'ils connoiſſoient peu le caractere de de ſon eſprit.

Greg. Nyſſ. p.

G. Bull. def. Nic. fid. l. 2. c. 11.

Du Pin. t. 1. Tillem. t. 4. Pagi. t. 1. c. 19.

Le nouvel évêque ainſi éclairé & fortifié par une faveur du ciel ſi extraordinaire ſortit de ſa retraite pour venir à Neocéſarée gouverner l'égliſe qui lui avoit été confiée. Cette ville que les Grecs d'aujourd'hui nomment Nixar d'un mot abregé ou corrompu de celui de Neocéſarée, & que les Turcs appellent Tocate étoit alors la métropole civile de la province du Pont dite Polemoniaque, & elle le devint dans la ſuite des temps pour le département eccleſiaſtique. Elle étoit celebre par ſon commerce & fort peuplée auſſi bien que ſon territoire : mais tout y étoit encore payen, & quand il y entra l'on n'y put compter que dix-ſept chrétiens. C'eſt peut être ce qui a porté ſaint Baſile à dire qu'il y avoit poſé les fondemens de l'Egliſe, & ce qui pour nous faire croire qu'il en fut le premier évêque. Gregoire s'étant mis en chemin fut ſurpris de la nuit & d'une pluye violente ;

VIII. Vers l'an 240.

Ruf. de Spir. S. n. 29.

Baſ. ep. 61.

Digitized by Google

lente : ce qui l'obligea d'entrer avec ceux qui l'accompagnoient dans un temple d'idoles qui étoit le plus fameux du païs à cauſe des oracles qui s'y rendoient. Il invoqua d'abord le nom de Jeſus-Chriſt & y fit pluſieurs ſignes de croix, comme pour purifier l'air qui étoit infecté par la fumée des ſacrifices profanez. Il paſſa enſuite la nuit à prier & à chanter des pſeaumes ſuivant ſa coutume. Le matin après qu'il fut ſorti le prêtre des idoles vint pour faire ſes ceremonies ordinaires : mais les démons lui firent entendre qu'ils ne pouvoient plus habiter ce temple & qu'ils n'oſoient y entrer à cauſe de l'homme qui y avoit paſſé la nuit. Il fit ſon poſſible par des ſacrifices & des purifications pour les obliger à rentrer. N'en pouvant venir à bout il courut en colere après le Saint, le menaça de le maltraiter & de le déferer aux magiſtrats pour avoir eu la hardieſſe étant chretien d'entrer dans le temple des dieux. Gregoire lui dit ſans s'émouvoir qu'avec l'aide de Dieu il pouvoit chaſſer les démons d'où il lui plaiſoit, & les faire entrer auſſi où il lui plairoit. Sur cela le prêtre idolâtre le preſſa comme par un défi de les faire rentrer dans leur temple. Le Saint prit un morceau de rablette & y écrivit ces mots *Gregoire à Satan. Entre.* Le prêtre avec ce billet s'en alla au temple, le mit ſur l'autel & offrit le ſacrifice ordinaire. Il y vit ce qu'il avoit accoutumé d'y voir auparavant. Touché de l'effet du billet il retourna ſur ſes pas, & ayant atteint le ſaint évêque avant qu'il fuſt arrivé à la ville il le pria de lui faire connoître ce Dieu ſi puiſſant à qui les autres dieux obéiſſoient. Gregoire lui expliqua la doctrine chretienne : & ſur ce que le prêtre témoignoit être choqué de l'Incarnation du Verbe jugeant indigne de Dieu de paroître avec un corps parmi les hommes, il lui dit que cette verité ne ſe perſuadoit ni par des paroles ni par des raiſonnemens humains, mais par les merveilles de la puiſſance de Dieu. » Si cela eſt, reprit le prêtre idolatre en lui montrant » une pierre d'une groſſeur extraordinaire, com- » mandez à cette pierre de changer de place. Gregoire le fit, la pierre obéit & ſe tranſporta d'elle-même à l'endroit marqué comme ſi elle euſt été animée. Le payen n'heſita plus à croire. Il abandonna ſa femme, ſes enfans, ſa maiſon, ſon bien, ſon ſacerdoce pour ſuivre ſaint Gregoire & ſe rendre ſon diſciple. De ces deux miracles le premier a fait dire à ſaint Baſile que nôtre Saint s'étoit rendu formidable aux démons ; & à l'hiſtorien Socrate qu'il chaſſoit les démons par billets. L'autre a donné lieu à ce qu'on lit dans pluſieurs auteurs que ſaint Gregoire avoit tranſporté une roche ou une montagne pour bâtir une égliſe. Saint Baſile & ſaint Gregoire de Nyſſe qui ont été plus particulierement inſtruits de ce qui regardoit nôtre Saint n'en ont rien dit, hors ce que le dernier a rapporté de la pierre changée de place en faveur du prêtre idolatre qu'il s'agiſſoit de convertir. Et nous pouvons juger que ſaint Auguſtin ne ſavoit pas cette hiſtoire lorſqu'il a écrit qu'il n'avoit jamais ni lû ni ouï dire que perſonne euſt tranſporté une montagne dans la mer par la vertu de la foy. Mais il ſe peut faire que ſaint Chryſoſtome euſt nôtre Saint dans la penſée lorſqu'il rapportoit ce qu'on diſoit de quelques Saints, qui bien qu'inferieurs aux Apôtres, n'avoient pas laiſſé de tranſporter des montagnes pour quelque neceſſité.

IX. Le bruit de ces miracles prévint le nouvel évêque à Neocéſarée, & fit ſortir le peuple de la ville au devant de lui pour voir un homme ſi extraordinaire. Il paſſa au milieu de toute la foule ſans regarder perſonne non plus que s'il euſt marché dans un deſert. Ce qui donna encore plus d'étonnement à ces idolatres que les miracles qu'il venoit de faire & qui les ſurprit d'autant plus qu'il étoit enfant & citoyen de la ville, & qu'il devoit y avoir beaucoup de connoiſſances. Comme il avoit tout quitté lorſqu'il s'étoit retiré, il n'avoit plus de maiſon dans la ville : & les fidelles qui étoient venus avec lui étoient en peine où ſe loger. Il les reprit de leur inquiétude, diſant que la protection divine ſuffiſoit pour les mettre à couvert ; qu'on ne pouvoit être à l'étroit ſous le ciel ; que des chretiens ne devoient point avoir d'autre demeure que celle qui eſt commune à tout le genre humain ; qu'ils ne devoient ſonger qu'à leur maiſon ſpirituelle & ne s'affliger que de ce qu'ils ne trouveroient point de tels édifices preparez chez les idolatres ; & que les maiſons de pierre ne ſervoient guéres qu'à couvrir les crimes des méchans. Dans ce moment l'un des plus riches de la ville nommé Muſone le pria de venir loger en ſa maiſon : & il le preſſa à pluſieurs autres qui lui faiſoient la même offre, parce qu'il étoit chretien. Dès la fin du jour on vit beaucoup de perſonnes ſe rendre à la parole de Dieu qu'il annonçoit : & le lendemain dès le matin ſa porte ſe trouva aſſiegée d'un grand nombre de malades qu'il guérit tous ſur le champ. Sa prédication ſe trouvant ainſi ſoutenue par ſes miracles il convertit une grande partie du peuple en peu de temps. C'eſt ce qui le porta à faire bâtir une égliſe : & c'eſt le premier des édifices materiels conſacrez publiquement à Dieu, dont l'hiſtoire nous donne une connoiſſance bien certaine, quoiqu'il ſoit probable qu'il y en euſt déja ailleurs. Saint Gregoire choiſit le lieu le plus conſiderable & le plus éminent de la ville comme s'il en euſt voulu faire le fondement & la baſe de ſon ſacerdoce. Chacun voulut y contribuer de ſon argent ou de ſon travail : & l'on regarda comme un miracle que cette égliſe reſiſta depuis à pluſieurs tremblemens de terre qui ruinerent preſque la ville, & qu'elle fut épargnée dans la perſecution de Diocletien qui fit raſer toutes les autres, puis qu'elle ſubſiſtoit encore du temps de ſaint Gregoire de Nyſſe.

L'opinion que les habitans de Neocéſarée avoient de la ſageſſe & de la ſainteté de leur évêque fit que tous le prirent pour leur conſeil dans toutes leurs affaires, & pour l'arbitre de tous leurs differens. Cette confiance produiſit des effets admirables : & il s'en ſervit pour entretenir la paix & l'union parmi ſon peuple. Deux freres ne pouvant neanmoins s'accorder au ſujet d'un étang qu'ils ſe diſputoient dans le partage de la ſucceſſion de leur pere l'obligerent de recourir à un moyen extraordinaire pour les mettre d'accord malgré qu'ils en euſſent, en leur ſtant la matiere de leur querelle. Ils avoient aſſemblé des gens armez de part & d'autre pour la décider par la force. La veille du jour qu'ils devoient en venir aux mains, le ſaint évêque alla ſur le bord de l'étang, y paſſa la nuit en priere & commanda à l'eau de ſe retirer. L'élément obéit, l'étang fut mis à ſec. Les freres vinrent le matin, mais trop tard, & n'en trouverent plus que le lit. Cent ans après l'on voyoit encore les marques de cet étang deſſéché. Saint Baſile qui rend témoignage à ce miracle auſſi-bien que ſaint Gregoire de Nyſſe ſon frere nous apprend que nôtre ſaint évêque changea auſſi

ou

Greg. Nyſſ. vit. Thaum.

Exod. 14.

Greg. Nyſſ. in vit. Thaum.

Acta. lib. 1. c. 15.

Baſil. de Spir. S. c. 29.

Socr. lib. 1. c. 27. Ruf. Greg. Eccles. Hiſtor. ad Eccleſiam Greg. M. dial. l. 1. c. 7. Aug. de S. Civit. c. 31. Theodor. p. 329. C.

Greg. Nyſſ. ſupr.

Baſil. de Sp. S. c. 29.

Theodor. ad Valer. Ruf. l. 7. c. 25.

Hiſtor. Theod. lib. 1 Theophanes chron. an. 1444. 499. 504.

Digitized by Google

ou détourna le cours des rivieres. C'eſt ce qu'il A dit d'une maniere ſi generale qu'il ſemble qu'on ne doit entendre autre choſe que ce que rapporte ſaint Gregoire de Nyſſe d'un miracle touchant le Lyc dont la preuve ſubſiſtoit auſſi de ſon temps. Cette riviere s'enfloit l'hyver, & reſſerrée par les montagnes elle ſe débordoit enſuite & ravageoit ce qui ſe trouvoit à ſa rencontre dans la plaine. Les peuples de la ville & de la campagne ſe joignirent pour venir prier le ſaint évêque d'y remedier. Il alla avec eux ſur le lieu, les entretenant par le chemin de l'eſperance de l'autre vie. Quand on fut arrivé à l'endroit où la riviere avoit accoutumé de rompre ſa digue, il les avertit que c'étoit de Dieu ſeul qu'il falloit attendre des miracles. Puis invoquant Jeſus-Chriſt à haute voix il enfonça ſon B baton à l'endroit où la digue étoit rompue, & ptia Dieu d'arreſter pour toujours le débordement de ces eaux. Il fut exaucé à la vue de toute cette multitude. Le baton prit racine, & devint un arbre qui ſervit depuis de digue à la riviere. Lorſqu'elle venoit à s'enfler, elle s'arreſtoit ſi-toſt que l'eau approchoit du pied de l'arbre, & ſe renfermant dans les bornes que le Saint lui avoit preſcrites elle demeuroit reſſerrée au milieu de ſon canal juſques à ce que les torrens fuſſent écoulez. Les miracles que Dieu operoit de jour à autre par le miniſtere de ſon ſerviteur étoient ſans nombre: & nous en aurions de longues hiſtoires ſi dans cet age d'or de l'Egliſe où l'on s'appliquoit plus à faire qu'à écrire, on eût été curieux d'en tenir des regiſtres comme on a cru devoir en uſer dans les ſiecles poſterieurs. Ce n'étoit pas pour s'attirer l'admiration des peuples que ſaint Gregoire faiſoit toutes ces merveilles. C'étoit pour attirer les peuples mêmes à Jeſus-Chriſt. Mais celui pour la gloire duquel il travailloit uniquement, prenoit plaiſir à le glorifier beaucoup au delà de ſon diocéſe même par le bruit de ſes miracles qui ſe répandoit dans toutes les provinces voiſines.

XI. Comme l'on ſavoit qu'il les operoit par la puiſſance de Jeſus-Chriſt, chacun ſe preſſoit d'embraſſer la foy qu'il prêchoit. On établiſſoit de tous côtez le ſacerdoce par l'inſtitution de divers évêchez afin d'étendre & d'affermir la religion, & l'on s'adreſſoit pour ce ſujet à ſaint Gregoire qui étoit regardé comme le pere des croyans & le maître de la foy parmi les peuples. Il donna des évêques à pluſieurs villes. Celle de Comanes entre les autres lui envoya des députez pour le prier de venir y former l'égliſe par le ſacerdoce, c'eſt à dire y établir un évêque. Il s'y tranſporta, y fit diverſes inſtructions, & y ordonna ſaint Alexandre dit le Charbonnier avec les circonſtances ſingulieres que nous avons rapportées au jour de la feſte de ce Saint. Comme il retournoit de Comanes à Neocesarée, il rencontra un Juif qui lui demanda quelque choſe pour enſevelir ſon camarade qu'il lui montroit étendu près du chemin: car tout le monde le connoiſſoit charitable aux pauvres juſques à la profuſion, & ardent pour concourir à toutes ſortes d'œuvres de miſericorde. Le Saint jetta ſon manteau ſur ce mort pretendu qui ceſſa auſſi-toſt de ſe contrefaire & mourut tout de bon. On parla long-temps de ce miracle fait pour imprimer la terreur à ceux qui oſent tourner en bouffonnerie les choſes les plus ſerieuſes; l'hiſtorien Sozomene s'en eſt ſervi au cinquiéme ſiecle pour en appuiet un de ſemblable eſpece fait par ſaint Epiphane de Salamine: l'on en voit un autre attribué par Theodoret à ſaint Jacques de Niſibe en Meſopotamie, mais avec cette difference que ce Saint reſuſcita le mort par un ſecond miracle. Les progrès que faiſoit l'évangile par la predication & les miracles de ſaint Gregoire furent ſi conſiderables que l'idolatrie ſembloit preſque entierement abolie à Neocesarée & aux environs avant la perſecution excitée par l'empereur Dece, lorſqu'il n'avoit pas encore dix ans d'épiſcopat. On voyoit ceſſer de tous cotez les ſacrifices profanes, tomber les idoles & leurs temples, étendre le toyaume de Jeſus-Chriſt par tout, & l'on étoit favoriſé dans ces travaux évangeliques par le calme où les puiſſances de la terre laiſſoient alors l'Egliſe. Ce calme fut troublé l'an 250 par des édits cruels que l'empereur Dece publia contre les chrétiens, & qui firent la premiere épreuve de la foy de l'égliſe de Neocesarée. L'an 250.

Saint Gregoire, ſon évêque conſeilla à ſon peuple de ſe garantir par la fuite, du peril de la perſecution: aimant mieux moderer l'ardeur de ceux des fidelles qui aſpiroient au martyre, que d'expoſer à la tentation ceux qui étoient encore foibles. C'eſt ce qui lui téuſſit de telle ſorte que perſonne des ſiens ne tomba durant cette perſecution. Lui-même voulut montrer l'exemple aux autres, & ſachant que c'étoit principalement à lui qu'on en vouloit, il ſe retira ſur une colline deſerte, accompagné de ce prêtre d'idoles qu'il avoit converti au commencement de ſon épiſcopat & qu'il avoit C fait diacre depuis. Les perſecuteurs le demanderent avec beaucoup d'empreſſement & le pourſuivirent en grand nombre. Ayant appris le lieu où il s'étoit caché ils l'y allerent aſſieger, les uns ſe poſterent aux avenues pour garder les paſſages tandis que les autres cherchoient par toute la montagne. Gregoire ſur le point d'être decouvert dit à ſon diacre de ſe mettre en priere avec lui, & d'avoir confiance en Dieu. Ils ſe placerent eu un endroit expoſé: & commencerent à prier debout, les mains étendues, & les yeux fixement tournez vers le ciel. Les perſecuteurs après avoir couru toute la montagne & viſité toutes les roches & les cavernes, revinrent dans le vallon rejoindre les autres, & dirent qu'ils n'avoient rien trouvé que deux D arbres aſſez proches l'un de l'autre. Quand ils furent retirez, le payen qui leur avoit ſervi de guide & qui ſavoit qu'il n'y avoit point d'arbre en cet endroit s'y en alla, & trouva l'évêque & ſon diacre en oraiſon, debout & immobiles au même lieu où les autres diſoient avoir vû les deux arbres. Il ſe jetta aux pieds de Gregoire, ſe convertit, & voulut être le compagnon de ſa fuite. Cependant les perſecuteurs deſeſperant de pouvoir prendre le paſteur, tournerent leur fureur contre le troupeau. Ils allerent chercher juſqu'au fond de leurs retraites ceux qui invoquoient le nom de Jeſus Chriſt, & ſans en épargner ni les femmes ni les enfans, ils les trainoient à la ville & en rempliſſoient les priſons. Saint Gregoire les aſſiſtoit de E ſon deſert par le ſecours des prieres qu'il faiſoit à Dieu pour leur obtenir la grace de la fidelité & de la perſeverance. Un jour ceux qui étoient avec lui s'apperçurent qu'il s'étoit troublé en priant, qu'il détournoit ſes yeux comme de quelque ſpectacle qui auroit fait horreur, & qu'il ſe bouchoit les oreilles. Il demeura quelque temps immobile, puis revenant à lui comme d'un aſſoupiſſement il loua Dieu, diſant, *Beni ſoit le Seigneur qui nous a délivrez d'entre leurs dents.* Ceux qui ſe trouvoient *là le prierent de leur faire part de ſa viſion. Il leur declara que dans ce moment il avoit vû en eſprit

XII.

Niſſ. ſupr.

Niſſ. ſupr.

11 aouſt.

l. 7. c. 27.

L'an 251.

Troade

Troade qui étoit un jeune homme de qualité soutenir un grand combat contre les ennemis de la foy, terrasser le démon, & remporter au milieu des tourmens la couronne du martyre. Son diacre alla aussi-tost à la ville s'informer de qui s'étoit passé, & tout se trouva vrai jusqu'aux moindres circonstances spécifiées par le Saint.

XIII. La persécution finie en 251, le pasteur rassembla son troupeau & rentra dans Neocesarée. Deux ans après, lorsque l'Eglise eut recouvré une entiere liberté sous l'empereur Valerien qui se montra favorable aux chrétiens dans les commencemens de son regne, nôtre saint évêque alla faire la visite dans tout le païs. Il fit divers reglemens pour reparer les maux que la persécution avoit causez. Il ordonna entre autres choses que le peuple s'assemL'an 253. Nyss. supr. bleroit tous les ans dans les lieux où l'on avoit mis les corps des Martyrs, qu'il fit placer dans les paroisses de son diocèse à des distances reglées les uns des autres, pour y établir des festes solennelles mais separément & à differens jours en leur honneur, en y permettant même des foires, des festins, & des rejouïssances publiques. Il jugeoit ce moyen utile pour retirer de l'idolatrie beaucoup de personnes groſſieres, & tendres à la superstition, qui paroissoient principalement attachées au culte des idoles par ces sortes de festes & par les plaisirs des sens: estimant que c'étoit déjà faire V. la vie de S. Auguſt. 18 août n. 14. beaucoup de changer les objets de la religion payenne & de porter ces personnes à l'adoration du vrai Dieu en leur laissant faire en l'honneur des martyrs une partie des choses qu'ils faisoient auparavant pour leurs fausses divinitez. Cependant il portoit ses vues plus loin: il espéroit qu'avec le temps la foy & la pieté se putifiant dans l'esprit de ces peuples à mesure qu'elles y prendroient leur accroissement, ils se porteroient d'eux-mêmes à passer de ces rejouïssances exterieures & sensuelles à une joye toute spirituelle & toute sainte. En quoi Dieu ne permit pas qu'il fust trompé, du moins à l'égard de plusieurs qu'il conduisit à lui en les faisant passer de là dans les voyes de la perfection évangelique. C'est ce que saint Gregoire de Nysse nous a fait regarder comme un trait de Till. p. 335. grande sageſſe dans la conduite de nôtre Saint. A dire le vrai, c'est vouloir écraser les foibles, selon l'Ecriture, que d'exiger d'eux une perfection qui se trouve au-dessus de leurs forces & où ils ne peuvent atteindre. C'est assez qu'on ne leur souffre rien de contraire à la vraye pieté: l'on peut condescendre à leur foibleſſe, pourvû que ce ne soit que pour les en tirer.

XIV. La peste qui ravageoit alors les provinces de l'empire ayant gagné celle du Pont, ne contribua pas peu à la conversion de ce qui restoit encore de payens dans la ville & le territoire de Neocesarée. Nyss. supr. Elle y commença dans la solennité d'une feste publique que les idolatres y celebroient en l'honneur de l'une de leurs principales divinitez. Les peuples des païs d'alentour s'y rendoient en foule, le theatre étoit plein: & cette année la presse y fut si grande, que ni les musiciens, ni les joueurs de gobelets, ni les autres charlatans ne pouvoient se faire entendre ni montrer leur adresse. Alors toute la multitude s'écria demandant à Jupiter qu'il leur fist de la place. Saint Gregoire le sçut aussi-tost, & leur envoya un de ses gens leur dire qu'ils auroient bien tost plus de place qu'ils ne voudroient. L'effet suivit de près la prédiction: la peste se mit dès le même jour dans cette grande assemblée, & changea la feste en deuil. Il n'y eut ni remedes des medecins ni invocation des dieux qui pust arrester le cours du mal. Ce fut comme un feu dont l'embrasement s'étendit principalement dans les maisons des infidelles. Les temples étoient pleins de malades qui alloient reclamer le secours de leurs divinitez & qui expiroient sur le pavé. On voyoit toutes les fontaines environnées de gens qui y cherchoient le rafraichissement qu'ils ne pouvoient trouver. Plusieurs alloient eux-mêmes par avance dans les sepulcres parce que les vivans ne suffisoient pas pour enterrer les morts. Saint Gregoire de Nysse qui nous a laissé une peinture fort vive d'un si affreux spectacle dit que l'on voyoit des spectres entrer dans les maisons comme pour avertir ceux qu'ils étoient marquez, & que la mort suivoit aussi-tost. En cette extrémité l'on eut recours au saint Evêque, & on le pressa d'invoquer le Dieu qu'il servoit. Dès que le spectre funeste entroit dans une maison on l'alloit querir pour venir y faire des prieres. Il chassoit la maladie par tout où il se trouvoit, & le bruit s'en étant répandu de maison en maison, personne ne chercha plus d'autre remede. On ne parla plus de consulter les oracles ni de faire des sacrifices. Chacun se pressoit pour attirer le saint Evêque chez soy. Il ne refusa son assistance à personne, & la recompense qu'il tiroit d'eux étoit le salut de leurs ames. Par ce moyen il les convertit tous; les uns par la reconnoissance de se voir délivrez de la maladie; les autres par l'apprehension d'y tomber. L'esprit de prophetie qui residoit en saint Gregoire Thaumaturge & qui se produisoit en diverses rencontres ne paroissoit pas moins admirable à saint Basile que la vertu de ses miracles l'étoit aux autres. Il semble dire aussi que la puissance invisible du saint Esprit dont il étoit rempli rejaillissoit sur son corps même, lui & faisoit paroître un éclat extraordinaire sur le visage. Ce qui pourroit avoir contribué aussi bien que la grandeur & la multitude de ses miracles à le faire appeller un autre Moyse comme le qualifioient les ennemis même de l'Eglise.

De Sp. St c. 29. Basil. ibid. Hier. de vir. ill.

Le même Saint parle d'une celebre conference que Gregoire eut avec un gentil nommé Elien, où la chaleur de la dispute ne lui permettant pas de peser tous ses mots il laissa glisser des termes dans le discours qui donnerent lieu à ceux qui étoient infectez des erreurs de Sabellius de publier quoique fauſſement qu'il favorisoit leur parti. Cette conference étoit rapportée dans un des ouvrages de nôtre Saint intitulé *Exposition de la Foy* qui s'étoit divulgué après sa mort sur de tres-mauvaises copies. Outre ces fautes étrangeres venues de la negligence des écrivains, l'on voyoit aisément que nôtre Saint occupé à combattre son adversaire n'avoit pû s'appliquer à parler aussi exactement que s'il eut traité à dessein les points qui n'entroient qu'incidemment dans la question. En effet s'il s'y trouvoit quelques mots favorables aux Sabelliens qui confondoient la Trinité & alloient à n'y plus reconnoître ni le Fils ni le saint Esprit, il y en avoit d'autres qui sembloient renfermer l'heresie Arienne qui étoit contraire à l'autre secte & detruire la divinité du Fils & du saint Esprit en les reduisant à l'état des créatures. Saint Gregoire Thaumaturge étoit fort éloigné de ces deux extremitez, puisque selon saint Basile ce fut la tradition de sa doctrine qui étouffa ensuite l'heresie Sabellienne. Cependant cela doit nous faire juger combien se trompent ceux qui lui ont attribué une ample *Exposition de la Foy* qui court sous son nom & dont nous avons parlé à l'occasion de son symbole, sous pretexte qu'elle paroît opposée

XV. Basil. ep. 64.

Ed. Voſſ.

aux Ariens & aux Sabelliens. Le zele qu'avoit nôtre Saint pour maintenir la foy dans sa pureté parut encore mieux contre le fameux Paul de Samosates évêque d'Antioche, qui s'éleva presque en même temps que Sabellius contre les mysteres de la sainte Trinité & de l'Incarnation. Gregoire se trouva avec son frere saint Athenodore évêque d'une ville du Pont au concile assemblé à Antioche l'an 264 pour examiner les dogmes de cet heresiarque. Celui-ci évita pour cette fois sa condamnation en desavouant ses erreurs. Mais cinq ans après il fut pleinement convaincu & déposé dans un second concile de la même ville où il paroît que nôtre Saint étoit retourné si c'est lui qui y est nommé Theodore. Il n'avoit pas moins à cœur la pureté des mœurs que celle de la foy, & il travailloit sans cesse à l'établir tant par ses exhortations que par ses écrits. De toutes les lettres & traitez qu'il avoit faits pour cela il ne nous est resté que son *Epitre canonique* reçue comme telle par le vi concile general, & commentée par Zonare & Balsamon avec les autres monumens de l'ancienne discipline de l'Eglise qui sont de la même nature. Elle porte un caractere vrayment apostolique, & tout y répond tres-bien à la reputation de la doctrine & de la sainteté de son auteur. Elle fut écrite à un évêque du Pont qui lui avoit demandé des regles pour mettre en penitence ceux qui avoient eu part aux desordres causez dans le païs par les courses de Gots & des Borades ou Borans qui y avoient faits de grands ravages depuis l'an 258. On y trouve quelques-uns des degrez que l'Eglise a établi pour la penitence : on y remarque beaucoup de vigueur pour la discipline. Sur tout on y voit comme dans celle de saint Denys d'Alexandrie qui étoit de son temps que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

L'an 264. *Euseb. hist. l. 7. c. 28 30.*

L'an 269.

Ap. Zon. & Bals.

XVI. L'an 270.

On ne croit pas que saint Gregoire ait vécu long-temps après le second concile d'Antioche qui déposa Paul de Samosates. D'un autre côté l'on se persuade qu'il vit les commencemens du regne de l'empereur Aurelien. Se voyant près de sa fin il fit une revue exacte de la ville & du diocèse de Neocesarée pour voir s'il restoit encore quelque infidelle à convertir. Il s'en trouva dix-sept. Le Saint ne put s'empêcher de marquer la peine qu'il en avoit, & levant les yeux au ciel il témoigna à Dieu sa douleur de voir que le deffit qu'il avoit eu de lui acquerrir tout le monde ne fut pas entierement accompli. Mais il lui rendit graces en même temps de ce que n'ayant trouvé que dix-sept chretiens à son entrée, il ne laissoit que dix-sept payens en sortant du monde. Il demanda à Dieu la conversion de ce petit nombre d'infidelles, & l'accroissement des graces necessaires aux fidelles. Il défendit en même temps qu'on achetast aucune place pour l'enterrer, afin qu'on ne pust pas dire qu'il auroit possedé même un pouce de terre devant ou après sa mort, & que n'ayant eu la proprieté de rien on sçust qu'il avoit été obligé d'emprunter le sepulcre d'un autre. Il mourut comme on le croit le dix-septiéme de novembre de l'année 270 ou de la suivante. Son corps fut mis dans l'église même qu'il avoit fait bâtir, & qui porta depuis son nom. Quelques auteurs parmi les Latins lui ont donné la qualité de Martyr, ce qu'Adon & Usuard ont suivi dans leurs martyrologes. Mais ni saint Basile ni saint Gregoire de Nysse ne nous disent rien sur cela qui soit propre à confirmer cette opinion : si l'on ne dit que sa chatité lui auroit acquis la gloire & le merite du martyre devant Dieu. Aussi toute

Gr. Nyss. in Thaum.

A l'Eglise en orient & en occident s'est contentée de l'honorer comme un saint Confesseur-Pontife. Les Grecs ne lui donnent point d'autre titre que celui de Thaumaturge qui lui est devenu propre dans toute la chretienté. Ils font sa feste le dix-septiéme de novembre & le grand office du jour y est destiné en son honneur. Ils ont été suivis dans presque toute l'église Latine pour l'observation du même jour. Ce n'est que depuis le milieu du seiziéme siecle que son office a été inseré dans le missel & le breviaire Romain. Pie V l'avoit mis au rang des simples, & ce fut Clement VIII qui le rendit semidouble. Adon & Usuard avoient marqué sa feste au troisiéme de juillet sans que nous en sachions la raison : mais Bede avant eux l'avoit déja indiquée au dix-septiéme de novembre. Le corps du Saint s'est conservé long-temps & avec grande veneration dans son église, & l'on a été persuadé que c'étoit pour cette consideration que Dieu la garantissoit des malheurs qui arrivoient de temps en temps aux autres édifices de la ville de Neocesarée. On ne sçait point si ce saint dépôt fut jamais enlevé de ce lieu : on ne laisse pas de se flatter en Portugal de posseder son chef chez les Jesuites de Lisbonne où il fut apporté d'Allemagne l'an 1587 parmi une multitude d'autres reliques qui avoient appartenu à l'empereur Rodolphe II.

Gavant. p. 172. part. 2.

Bollard. 2. jan. p. 611. 612.

A l'égard de saint Athenodore frere de saint Gregoire, l'opinion commune le suppose martyr, & quelques-uns estiment qu'il fouffrit sous Aurelien, quoique d'autres ne lui donnent que le titre de Confesseur. Suidas le qualifie Sophiste, voulant marquer qu'il faisoit profession d'éloquence & d'érudition, peut-être même plus que son frere. Il lui attribue un ouvrage sur la foy & l'incarnation que les anciens semblent n'avoir pas connu. Les Grecs font sa feste le septiéme de novembre : elle est marquée au neuviéme de février dans quelques martyrologes des Latins posterieurs au neuviéme siecle : le Romain moderne la met au dix-huitiéme d'octobre.

XVII.

Till. t. 3. 318.

AUTRES SAINTS DU dix-septiéme jour de Novembre.

I. SAINT DENYS surnommé le GRAND, Evêque d'Alexandrie & Confesseur. III siecle.

DENYS le plus illustre des prélats qu'on ait vûs sur le siege d'Alexandrie entre l'évangeliste saint Marc & saint Athanase, a reçu des Peres grecs & des autres Orientaux le surnom de *Grand* à tres-juste titre : & dans les offices de l'Eglise on l'a mis au rang des Saints que l'on qualifioit Hieromartyrs, tant pour honorer leur sacerdoce, que pour les distinguer du commun des martyrs, quoiqu'il n'ait point perdu la vie dans les tourmens. L'on juge qu'il étoit d'une famille noble & qualifiée sur ce qu'il a témoigné avoir renoncé aux charges & aux dignitez de son païs, mépriſé la gloire du siecle, & rejetté les avantages que voulurent lui faire les préfets ou gouverneurs d'Egypte & les magistrats d'Alexandrie. Il étoit né de parens Gentils qui le firent élever avec grand soin dans toutes les sciences des Grecs & des Egyptiens. Il se fit une belle reputation dans le monde par ses études : & joignant l'amour des lettres à beaucoup d'esprit, il lisoit sans distinction tous les livres qui lui tomboient

I.

S. Basil. ep. 210. Athan. ad M. p. 164. & seq. Till. t. 6. p. 243. Dion. adv. Gr. m. Vales. not. ad Euseb. p. 148.

Euseb. hist. l. 7. c. 32.

Digitized by Google

Orof. Oſiand. p. 115.

boient ſous la main. Ce fut par ce moyen qu'il A acquit cette vaſte érudition qu'on lui a attribuée, & que l'on prétend découvrir encore avec toutes les marques d'un genie élevé & profond dans ce qui nous eſt reſté de ſes écrits. On croit qu'il s'appliqua particulierement à l'éloquence en ſa jeuneſſe & qu'il profeſſa la rhetorique pendant quelque temps dans Alexandrie. Il paſſa de là dans quelques charges civiles qu'il exerça comme des eſſais pour monter aux premieres dignitez, ſoit que ce fuſſent des emplois de la juſtice ou des finances. Il paroiſt qu'il fut marié B & qu'il eut des enfans, s'il eſt vrai que Timothée à qui il adreſſa ſon traité de la Nature étoit ſon fils. Juſques-là il étoit demeuré engagé dans les tenebres du paganiſme : mais Dieu fit ſervir la paſſion qu'il ſentoit pour l'étude & le deſir qu'il avoit de tout lire pour l'amener à la foy & lui faire connoître la verité. Quelques-uns eſtiment que ce fut la lecture des épîtres de ſaint Paul qui lui ouvrit les yeux & qui donna lieu à ſa converſion. Il reçut le baptême des mains de Démétre évêque d'Alexandrie : & non content de ſe voir affranchi de la captivité du démon ou de demeurer dans ce premier degré de la liberté des enfans de Dieu, il voulut paſſer deſlors à la perfection de l'état qu'il venoit d'em- C braſſer. Il foula aux pieds les honneurs & les dignitez du ſiecle, & mépriſa la faveur & les applaudiſſemens des grands de la terre pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans ſon humiliation. Il ſe rendit le diſciple du grand Origene & devint l'un des plus beaux ornemens de ſa celebre école, qui étoit telle que l'on appelloit des catéchéſes ou des inſtructions de nôtre religion. Denys ſe vit bientoſt en état d'en être le maître, comme il arriva lorſque vers la fin de l'an 231 Heracle ſucceſſeur d'Origene qui s'étoit retiré en Paleſtine fut établi évêque d'Alexandrie après la mort de Démétre. Il fut chargé des catéchéſes en ſa place, & il exerça cet important employ pendant l'eſpace de ſeize ans avec beaucoup de ſuffiſance D & de ſuccès, juſqu'à ce qu'on l'en tiraſt pour l'élever à l'épiſcopat.

Euſeb. l. 7. c. 11. & l. 6. c. 19.

Till. t. 3 63.

L'an 231.

Hier. vir. ill. c. 69.

II. Il ſemble qu'il étoit déja prêtre alors : & l'on veut que la confideration de ſes grands talens ait porté l'évêque Heracle à le charger de l'examen de tous les fidelles qui s'adreſſoient à lui & à le faire ſon vicaire. Denys ſavoit en effet juger de tout fort ſainement. Outre qu'il étoit tres-judicieux il avoit beaucoup de pénetration & de force d'eſprit. Il diſcernoit parfaitement les eſprits des autres, ſoit dans la converſation des vivans, ſoit dans la lecture des livres : ce qui le mettoit en état de lire ſans danger ce qui s'y trouvoit de plus dangereux. C'eſt ce qu'il a fait connoître lui-même à la poſterité au ſujet des ouvrages des heretiques qu'il lui étoit non ſeulement permis, E mais commandé même de lire par un ordre du ciel reçu dans une viſion qu'il rapporte en ces termes écrivant à Philémon * prêtre de l'égliſe Romaine. » Pour moy, dit-il, je me ſuis appliqué à la lecture des livres des heretiques, je me » ſuis trouvé à leurs leçons, & j'ay voulu reconnoître & approfondir leurs dogmes. J'avoue que » j'en ay eu l'imagination un peu ſouillée, & que » leurs impietez m'ont laiſſé dans l'eſprit quelques » idées fâcheuſes. Mais d'un autre côté j'en ay retiré un grand avantage : car je me trouve en état » de pouvoir les condamner avec plus de connoiſ- » ſance & de certitude qu'auparavant, & j'en ay

Euſeb. l. 7. c. 7.

* ou Philomene.

plus d'horreur pour leurs ſentimens. Un prêtre « de nos confreres voulut un jour m'en faire un « ſcrupule, & tâcha de me détourner de cette le- « cture craignant que je ne puſſe ſortir de cette « boue ſans me ſalir, & que cela ne me fiſt tort. « Je ſentois bien qu'il avoit raiſon. Cependant je « crus devoir continuer ſur l'autorité d'une viſion « qui me fut envoyée du ciel & où il me fut dit « en termes exprès. *» Liſez tout ce qui vous tombera entre les mains, car vous êtes capable de tout examiner & d'en faire le diſcernement. C'eſt par-là que vous êtes entré la premiere fois dans la connoiſſance de la verité & dans la foy de Jeſus-Chriſt.* Je me rendis à une revelation qui me paroiſſoit n'être « venue que de Dieu, voyant d'ailleurs qu'elle s'ac- « cordoit fort bien avec l'avis que donne l'évan- « gile aux plus forts, de ſe rendre de bons ban- « quiers, c'eſt à dire de peſer toutes choſes & de « ne rien recevoir qu'après en avoir fait l'épreuve. «

La mort de l'évêque ſaint Heracle arrivée le III. v ou le vi jour de decembre de l'an 247 fut ſuivie d'une vacance de prês d'un an. Elle finit par L'an l'élection de Denys qui ſe vit élevé par tous les 247. ſuffrages ſur un ſiege qui étoit le ſecond de toute l'Egliſe. C'eſt ce qui ſe trouve conforme avec 248. la chronique de ſaint Jerôme qui rapporte le commencement de ſon épiſcopat à l'année 248 qui étoit la cinquiéme du regne de l'empereur Philippes. Les Chretiens jouiſſoient d'une grande paix ſous la protection de ce prince qui paroiſſoit les favoriſer. Mais le nouvel évêque d'Alexandrie la vit troubler dans ſon égliſe peu de 249. temps après ſon ordination. Une émotion populaire excitée dans cette ville par un malheureux qui faiſoit le poëte & le devin & qui ſouleva la populace idolâtre contre les fidelles fit les premieres preuves de ſa patience & de ſa charité. Il montra deſlors qu'il étoit le maître des martyrs, & il eut la joye de voir combattre & vaincre ſuivant ſes inſtructions tous ceux qui furent arrêtez pour lors, ſans que d'un ſi grand nombre il s'en trouvaſt qui ceddaſſent à la violence des perſecuteurs, hors peut-être une ſeule perſonne qui *Euſeb. l. 6. c. 41. & Vaſſ. not.* manqua de courage ſur la fin. La fureur du trouble *Dion. Rom. & Tillem.* étant paſſée après un grand carnage, il ſembloit que l'égliſe d'Alexandrie alloit rentrer dans le calme, lorſqu'on y reçut la nouvelle de la revolution arrivée à l'empire par la mort des deux Philippes auſquels Déce avoit ſuccedé. Le vaiſ- ſeau de Jeſus-Chriſt ſe vit alors menacé d'une L'an furieuſe tempête : & l'effet ſuivit bien-toſt la 250. menace. L'édit de Déce qui ordonnoit la perſecution des chretiens par tout l'empire fut porté à Alexandrie dès les commencemens de l'an 250. Saint Denys n'oublia rien pour fortifier ſon peuple contre cette cruelle épreuve & pour preparer les ſoldats de Jeſus-Chriſt au combat. Il eut la *Dion. epiſt. ad Fab. apud Euſeb.* conſolation d'en voir pluſieurs répondre à ſes vœux & à ſes ſoins : mais il fut mortifié de la foibleſſe & de la lâcheté de beaucoup d'autres dont la chûte verifia ce que dit Jeſus-Chriſt de la difficulté que les riches ont à ſe ſauver. Incontinent après la publication de l'édit faite par les places & les rues de la ville d'Alexandrie, Sabin qui étoit apparemment le prefet d'Egypte envoya un archer pour arrêter le ſaint Evêque. Denys ne crut pas d'abord devoir ſe cacher ni s'enfuir. Il fut quatre jours chez lui depuis l'ordre donné, attendant toujours l'archer qui l'étoit allé chercher par tout ailleurs. Cet homme couroit les chemins, paſſoit & repaſſoit les rivieres, traverſoit les champs, alloit dans les

endroits écartez où il s'imaginoit qu'il ſe ſeroit retiré ne ſongeant non plus à ſa maiſon que s'il n'en euſt point eu. Car il ne pouvoit s'imaginer que le Saint y fuſt demeuré ſachant qu'on le pourſuivoit. Au bout des quatre jours, ſaint Denys reçut ordre de Dieu, comme il l'aſſure lui-même, de quitter ſa maiſon & de ſe retirer ailleurs : & ſa providence lui en facilita les moyens d'une maniere à laquelle perſonne ne ſe ſeroit attendu. Il ſortit donc de chez lui avec ſes gens & quelques autres perſonnes qui voulurent l'accompagner. Sur la fin du jour il tomba avec toute ſa ſuite entre les mains des perſecuteurs après avoir rendu à quelques perſonnes un ſervice dont l'importance fit voir que ſa retraite étoit un effet de la volonté divine. Les ſoldats & les archers commandez par un Centenier & quelques magiſtrats de la ville l'arrêterent & prirent avec lui *Caius*, *Fauſte*, *Pierre*, & *Paul*. Ils les lierent, & les menerent ainſi à Taposiris petite ville d'Egypte dans la Maréote du côté de la Libye qui étoit apparemment le lieu de l'exil que le Preſet leur avoit deſtiné. On alla depuis à la maiſon de l'évêque Denys : mais les archers la trouverent vuide & y mirent garniſon. Timothée que l'on croit avoir été ſon fils s'étoit trouvé abſent lorſqu'il étoit ſorti de chez lui. A ſon retour il fut fort étonné de voir la maiſon occupée par des gardes & d'apprendre que le ſaint Evêque avoit été pris. Il s'enfuit tout troublé, & ayant rencontré un païſan de ſa connoiſſance qui lui demanda ce que c'étoit, il lui dit ce qui étoit arrivé. Le païſan alloit à une noce, & lorſqu'il fut entré dans la maiſon où elle ſe faiſoit il raconta aux autres conviez ce qu'il venoit d'entendre de Timothée. Tous ſe leverent de table à l'inſtant, & coururent de concert armez de tout ce qui ſe rencontra ſous leur main au lieu où l'on avoit emmené le ſaint Evêque. Ils n'y arriverent qu'aſſez avant dans la nuit, lorſque le Saint étoit déja couché. Ils firent de ſi grands cris en entrant que les ſoldats qui gardoient les martyrs en prirent l'épouvente, & s'enfuirent. Saint Denys crut d'abord que c'étoient des voleurs, & leur offrit le peu qu'il avoit en leur preſentant ſes habits mêmes qui étoient près de lui pendant qu'il demeuroit en camiſole ſur un petit lit de bois ſans garniture. Ceux-ci lui dirent de ſe lever & de ſortir au plus vîte. Il comprit alors ce qu'ils étoient venus faire, & les pria fortement de ſe retirer, ou s'ils lui vouloient faire une plus grande grace, de lui couper eux mêmes la tête, & de prévenir les boutreaux qu'on lui avoit envoyez. Les païſans au lieu de l'écouter le tirerent bruſquement du lit & le firent lever de force. Denys ſe jetta par terre à la renverſe pour tâcher de ne point ſortir du lieu. Mais ils le prirent par les pieds & par les mains, & le porterent dehors malgré ſes cris & ſes plaintes. Caius, Fauſte, Pierre & Paul qui étoient couchez dans le même lieu ſe virent obligez de ſe lever auſſi & ſuivirent leur évêque. Les païſans l'ayant ainſi traîné hors de la ville le firent monter à poil ſur un aſne, l'emmenerent loin de là & firent ſauver avec lui ſes quatre compagnons. Denys treſfaché de ſe voir arraché des mains de ſes perſecuteurs par une voye qui ne lui paroiſſoit point aſſez honnête ni aſſez reguliere, & d'ailleurs ne voyant point d'appatence à s'y remettre ſans neceſſité, ſe retira dans un deſert de la Libye avec deux de ſes compagnons ſeulement qui étoient Pierre & Caius. Il ſe renferma en un lieu ſec & aride diſtant de trois journées de Parétoine ville maritime de la Marmarique l'une des provinces de Libye. Il y demeura juſqu'à la fin de la perſecution qui s'éteignit en Afrique vers le mois d'avril de l'an 251 : & c'eſt de lui-même que l'on a ſçu toutes ces particularitez par les lettres qu'il en écrivit à quelques-uns de ſes amis. L'an 251.

Pendant ſa retraite qui avoit été de plus d'un an il n'étoit pas demeuré inutile à ſon peuple à qui la preſence de ſon paſteur auroit été neceſſaire dans tout le temps de la perſecution. Il avoit eu ſoin de faire gliſſer ſecretement dans la ville d'Alexandrie quelques-uns de ſes prêtres pour aller conſoler ceux qui étoient dans les cachots & pour exciter les autres à demeurer fermes & fideles à Jeſus-Chriſt. Il s'étoit auſſi ſervi de pluſieurs de ſes diacres pour leur procurer toutes ſortes d'aſſiſtances ; & avoit écrit diverſes lettres du fond de ſon deſert pour ſuppléer au reſte par ſes avis, ou pour faire valoir la grace de Jeſus-Chriſt dans la deſcription des combats de ceux qui avoient triomphé des perſecuteurs & des démons par leur martyre.

Après que le grand feu de la perſecution fut appaiſé dans Rome on élut ſaint Corneille pour remplir le ſiege de ſaint Pierre qui vacquoit depuis près de ſeize mois que le pape ſaint Fabien avoit été martyrizé. Cette élection fut traverſée par le ſchiſme de Novatien qui aſpiroit à cette dignité & qui ſe fit élire par ceux de ſa cabale. IV.

On ſavoit que l'étoit le nom & le credit de ſaint Denys d'Alexandrie dans l'Egliſe : les deux partis lui écrivirent pour le prévenir en leur faveur. Il fit auſſi-toſt ce qui étoit du devoir d'un prélat qui ſe trouvoit engagé, & par ſa charité & par ſon rang d'évêque de la ſeconde égliſe de la chrétienté à venir au ſecours de la premiere égliſe dans cette extrémité. Il travailla à y éteindre le ſchiſme & il écrivit aux Romains ſur la paix & la réunion où ils devoient rentter. Quelque temps après il s'oppoſa plus formellement à l'hereſie que Novatien avoit jointe à ſon ſchiſme, & il ordonna comme firent le pape ſaint Corneille & ſaint Cyprien de Carthage que l'on accorderoit la penitence aux pecheurs ; & que l'on ne refuſeroit ni l'abſolution ni la communion à ceux qui la demanderoient à la mort, ſur tout s'ils l'avoient demandée avant la maladie. Il écrivit ſur le ſujet de la penitence pluſieurs lettres à diverſes égliſes, entr'autres à celle de Rome, à celle de Laodicée en Sytie, à celle d'Armenie, ſans parler de celles de l'Egypte & de la Libye où s'étendoit ſon autorité. En quelques-unes il diſtinguoit les divers dégrez des pechez, marquoit la maniere dont on devoit traiter ceux qui étoient tombez durant la perſecution, & preſcrivoit les bornes de la penitence canonique. Ainſi ce n'eſt point ſans quelque fondement que l'on a fait paſſer ſaint Denys d'Alexandrie pour l'auteur du reglement qui fut établi pour lors dans l'Egliſe en faveur des penitens, quoique ſaint Corneille & ſaint Cyprien ne l'ayent pas reçu de lui dans la conformité parfaite qui ſe trouva ſur ce point entre leur pratique & la ſienne. A l'égard de Novatien auteur du ſchiſme qui avoit écrit à ſaint Denys touchant ſon ordination, la réponſe qu'il lui fit eſt ſi courte & ſi propre à faire juger du caractere de ſon eſprit, de ſes lumieres, & de ſa pieté que nous croyons pouvoir la rapporter ici toute entiere, comme a fait ſaint Jerome dans ſes hommes illuſtres après Euſebe.

Denys

Dion. Al. ap. ad. Germ. Ap. Euſ. l. 6. c. 40 & l. 7. c. 11.

Till. p. 147.

Dion. ap. Euſ. ſupr.

Euſ. l. 7. c. 11.

Euſ. l. 6. c. 44. 46.

Hier. vir. ill c. 69. Euſeb. ſupr.

Chron. Paſc. ſon Alexandr. p. 631. 632. vet. ed.

Digitized by Google

Denys à Novatien son frere, Salut.

Si on vous a élevé malgré vous à l'épiſcopat, comme vous le dites, vous nous le perſuaderez en le quittant volontairement. Car il falloit tout ſoufrir plutoſt que de diviſer l'Egliſe de Dieu. C'eſt été un martyre auſſi glorieux, & encore plus grand, ſi je ne me trompe, que de mourir pour ne pas ſacrifier aux idoles. Car en l'un on meurt pour ſauver ſon ame ſeule, en l'autre c'eſt pour le ſalut de toute l'Egliſe. Si neanmoins vous pouvez porter ceux qui vous ſuivent à ſe réunir, l'action ſera plus belle que la faute n'a été grande. On ne vous l'imputera plus & l'on oubliera vôtre ſeparation pour louer vôtre retour. Si vous n'êtes plus le maître des autres, ſauvez au moins vôtre ame à quelque prix que ce ſoit. Je vous ſouhaite une bonne ſanté avec la paix du Seigneur.

Le ſalut & la qualité de frere qu'il donne au ſchiſmatique dans l'adreſſe de ſa lettre où il ne prend pas lui même celle d'évêque pour n'être pas ſans doute obligé à la lui donner doivent être regardez comme des témoignages de civilité ou de charité non comme des marques de communion. Car ſaint Denys fit connoître en toute autre rencontre l'horreur qu'il avoit de Novatien pour *Euſ. l. 7. c. 8.* avoir dechiré l'Egliſe, pour avoir introduit une doctrine ſacrilege en voulant que Dieu ne pardonne point aux pecheurs, pour avoir attribué une dureté impitoyable à l'extrême bonté de Jeſus-Chriſt. Comme les confeſſeurs de Rome qui avoient ſouffert dans la derniere perſecution & qui s'étoient laiſſez ſurprendre & gagner par Novatien faiſoient le principal appuy de ſon ſchiſme, ſaint Denys leur écrivit ſur ce ſujet juſqu'à trois fois : & il eut la ſatisfaction de les voir retourner à l'unité de l'Egliſe & embraſſer la communion de ſaint Corneille avant la fin de l'année. Le Novatianiſme avoit pris dès ſa naiſſance de tels accroiſſemens que non ſeulement il s'étoit étendu dans l'Italie & l'Afrique, mais qu'il avoit déja gagné le reſte de l'empire depuis les Gaules juſqu'en Syrie. C'eſt ce qui parut principalement par la conduite de Marcien évêque d'Arles qui ſe joignit tout publiquement à Novatien & par celle de Fabius évêque d'Antioche qui paroiſſoit avoir aſſez d'inclination pour ce parti. Saint Denys d'Alexandrie écrivit pluſieurs lettres à ce prélat pour l'en détacher. On indiqua un concile à Antioche pour apporter un remede encore plus puiſſant au mal qui y augmentoit toujours. Saint Denys fut prié de la part des trois Metropolitains les plus proches d'Antioche, de Tarſe (1) en Cilicie, de Cefarée (2) en Cappadoce, & de Ceſarée (3) en Paleſtine de s'y trouver. Mais on doute ſi la mort de Fabius évêque d'Antioche qui ſurvint avant le temps marqué ne rompit pas ces meſures : & l'on ſçait que cette affaire ne fut terminée que quatre ans après. Dans une des lettres que ſaint Denys écrivit à ce prélat pour le porter à ne pas refuſer la penitence aux pecheurs il lui fait l'hiſtoire d'un vieillard d'Alexandrie nommé Serapion qui après avoir paſſé ſans reproche la plus grande partie de ſa vie étoit enfin tombé durant la perſecution, & avoit ſacrifié. S'étant reconnu il avoit ſouvent demandé grace, & on ne l'avoit point écouté. Etant tombé malade il demeura trois jours de ſuite ſans parole & ſans ſentiment. Il revint neanmoins le quatriéme jour & appellant ſon petit fils, * il lui dit. » *Juſques à quand me veut-on retenir donc ici? Qu'on ſe dépeche, je vous prie, & qu'on me laiſſe aller au plutoſt. Mon fils, appellez*

L'an 252.

(1) Helenus. (2) Firmilié. (3) Theoctiſte.

Euſ. l. 7. c. 45.

Euſ. l. 6. c. 44.

* Fils de ſa fille.

A *moy un prêtre.* Après cela il perdit encore la parole. L'enfant courut chercher le prêtre. Il étoit nuit, & le prêtre étoit malade. Ne pouvant venir il ne laiſſa pas de donner à l'enfant un morceau de l'Euchariſtie. Car l'évêque ſaint Denys avoit ordonné préciſément que l'on donnaſt l'abſolution aux mourans s'ils la demandoient, ſur tout s'ils l'avoient déja demandée en ſanté. L'enfant retourna, & il n'étoit pas encore dans la chambre, que Serapion étant revenu à lui de nouveau, dit : *C'eſt donc vous mon fils! le prêtre n'a pû venir ; faites promtement ce qu'il vous a dit, & me délivrez.* L'enfant ſuivant l'ordre que le prêtre lui avoit donné détrempa l'euchariſtie dans de l'eau, la fit couler ainſi dans la bouche du vieillard qui rendit l'eſprit dès qu'il l'eut reçue. On voit clairement, ajoute ſaint Denys, que Dieu l'avoit conſervé juſqu'à ce qu'il fut abſous de ſon peché, & qu'il fuſt reconnu pour fidelle à cauſe de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites.

B

C

D

E

L'empire Romain étoit alors affligé d'une peſte horrible qui avoit commencé dès l'an 250 & qui n'étoit pas encore finie treize ans après. Elle fit bien du ravage dans la ville & les environs d'Alexandrie où elle donna beaucoup d'éclat à la charité de l'évêque ſaint Denys & des fidelles qu'il gouvernoit par ſes exemples & ſes inſtructions. Elle ſe rallentit vers les commencemens du regne de l'empereur Valerien qui furent d'ailleurs tres-favorables aux Chretiens pendant l'eſpace de près de trois ans. Saint Denys voulant profiter du calme de l'Egliſe alla faire la viſite dans l'Egypte. Il trouva dans le canton d'Arſinoé les fidelles en trouble & diviſez au ſujet de l'opinion des Millenaires qui expliquant mal les promeſſes de Jeſus-Chriſt, prétendoient que ce divin Sauveur reviendroit après le dernier jugement regner mille ans ſur la terre avec ſes élus d'une maniere toute charnelle. L'auteur du trouble étoit un évêque du païs nommé Nepos mort depuis quelques années en reputation de doctrine & de pieté. Cet homme voulant appuier cette opinion avoit compoſé un livre intitulé *Refutation des Allegoriſtes* parce qu'il prétendoit qu'on devoit expliquer l'Apocalypſe à la lettre ſur ce point : & ſon ouvrage avoit été reçu avec grand applaudiſſement & beaucoup d'eſtime par ceux qui étoient dans la même erreur. Saint Denys pour remedier au deſordre entra en conference avec leur chef nommé Coracion, & fit ſi bien par la force de ſes raiſons, par la ſageſſe, & par la douceur de ſes manieres qu'il les ramena tous à la connoiſſance de la verité. La conduite qu'il garda dans toute cette affaire peut encore aujourd'hui ſe propoſer à tous les miniſtres de l'Egliſe comme un modele à ſuivre en de ſemblables rencontres. Ce grand évêque fit aſſembler les prêtres * & les docteurs qui inſtruiſoient les chretiens diſperſez dans tous les villages du païs, les exhorta avec beaucoup d'honneſteté à entrer en conference avec lui pour examiner tous enſemble la doctrine qui les diviſoit en preſence de tous les laïques mêmes qui voudroient s'y trouver. Voici en abregé l'hiſtoire qu'il en a faite lui-même. On nous propoſa d'abord, dit-il, le livre de Nepos comme une forteresſe invincible. Je m'aſſis donc avec tous ces prêtres & ces docteurs, & je paſſay trois jours de ſuite depuis le matin juſqu'au ſoir à examiner cet écrit. J'admiray en cette occaſion la ſolidité d'eſprit & la droiture de tous ces freres, leur amour pour la verité, leur facilité à me ſuivre, leur intelligence & leur penetration. Nous propoſions les queſtions & nous faiſions les

V. L'an 253.

254.

Euſ. l. 7. c. 24.

Vit. p. 263. Flor. p. 304.

* Les curez & prédicateurs.

Euſ. ſupr.

Digitized by Google

objections avec beaucoup d'ordre, beaucoup de moderation & de douceur. Nous convenions de plusieurs points : & dans les choſes dont on ne convenoit pas encore ou qui n'étoient pas ſuffiſamment éclaircies perſonne ne s'attachoit à ſon ſentiment avec opiniatreté. Ce que nous avions une fois jugé vrai, nous ne le ſoutenions pas avec contention & ne pretendions pas le faire valoir, s'il ne ſe trouvoit tel en effet. Nous ne cherchions pas à étudier les objections. Chacun établiſſoit ou appuioit ſon opinion autant qu'il lui étoit poſſible. Mais celui qui étoit convaincu par de bonnes preuves ne faiſoit point difficulté de ſe rendre. Nous n'avions point honte de changer de ſentiment & de l'avouer. Tous recevoient de bonne foy, ſans diſſimulation dans une grande ſimplicité de cœur devant Dieu ce qui ſe trouvoit prouvé ou par des raiſons ſolides ou par l'autorité des ſaintes Ecritures. Coracion qui étoit le principal défenſeur de la doctrine de Nepos proteſta devant tous les freres qu'il l'abandonnoit entierement pour s'attacher à celle du ſaint évêque d'Alexandrie ; & tous beniſſant Dieu pour l'heureux ſuccès d'une diſpute ſi chrêtienne & d'un ſi rare exemple, ſe réjouirent de ſe voir réunis dans une conformité parfaite de ſentimens.

Saint Denys auroit ſouhaité pouvoir traiter de même avec Nepos : mais parce qu'il n'étoit plus au monde il crut qu'en ménageant ſa memoire il pouvoit refuter ſes écrits par d'autres écrits pour empêcher que la lecture n'en nuiſit aux fidelles. C'eſt ce qu'il fit par un traité diviſé en deux livres ſous le titre *des Promeſſes* où il répondoit à celui de la Refutation des Allegoriſtes. Dans le premier des deux livres ſaint Denys établiſſoit la verité de ſon ſentiment qui étoit celui de toute l'Egliſe catholique contre les Millenaires, dans le ſecond il traitoit de l'Apocalypſe pour montrer que Nepos ne pouvoit pas y trouver le fondement de ſon opinion. On voit encore dans ce qui nous en reſte de beaux traits de la modeſtie & de l'humilité de ce grand prélat : & rien n'eſt plus propre à rabattre l'orgueil des eſprits ſuffiſans que la maniere dont il témoignoit recevoir l'Apocalypſe, quoiqu'il ne » la crut pas de l'apôtre ſaint Jean. Loin de rejetter » ce livre, dit-il, je le regarde comme beaucoup » au deſſus de moy, perſuadé qu'il eſt auſſi admira- » ble & auſſi rempli de myſteres qu'il eſt obſcur & » peu entendu. Car quoique je n'en comprenne pas les » paroles je préſume pourtant qu'elles renferment » de grands ſens ſous les voiles de leur obſcurité. Je » ne me rends pas le juge de ces veritez, & donnant » plus à la foy qu'à la raiſon j'aime mieux les reve- » rer & m'y ſoumettre que d'entreprendre d'y at- » teindre ou de vouloir les meſurer par la petiteſſe de mon eſprit. A l'égard de l'adverſaire que ſaint Denys refutoit, voici l'exemple qu'il nous a donné du diſcernement qu'on doit faire entre la perſonne » avec qui on traite & la choſe dont on traite. J'ai- » me & j'honore la memoire de Nepos, dit-il, à » cauſe de ſa foy, de ſa vertu, de l'affection qu'il a eue » au travail, de l'étude qu'il a faite de l'Ecriture » ſainte, & des cantiques qu'il a compoſez, dont » pluſieurs de nos freres reçoivent encore à preſent » de la conſolation. J'ay même encore plus de reſ- » pect pour lui parce qu'il n'eſt plus au monde. » Mais j'aime & j'honore la verité par deſſus tout. » Il faut louer & eſtimer ſans envie tout ce qui s'y » trouve conforme ; examiner & corriger ce qui » peut y être contraire. Si Nepos étoit preſent & » n'enſeignoit que de parole, la ſimple converſation » ſuffiroit pour le convaincre par queſtions & par réponſes. Mais comme il reſte un écrit de lui qu'on veut faire valoir comme tres-convainquant & dont pluſieurs prêchent la doctrine comme quelque grand myſtere, cela nous oblige de parler à Nepos comme s'il étoit preſent. Ces deux livres des promeſſes écrits par ſaint Denys ne regardoient pas tellement Nepos en particulier qu'ils ne fuſſent auſſi contre tous les Millenaires en general. On peut donc dire qu'ils étoient auſſi contre ſaint Irenée de Lyon qui a été l'un des défenſeurs les plus apparens de cette opinion. Saint Jerôme n'a peut-être voulu entendre autre choſe lorſqu'il a dit que ſaint Denys avoit écrit contre ſaint Irenée un livre fort élegant où il ſe mocquoit des fables des Millenaires. Au moins n'en a-t'il point rapporté d'autre ſur ce ſujet dans le catalogue qu'il nous a donné des ouvrages de nôtre Saint parmi ſes hommes illuſtres.

Hier. in If. l. 18. Valeſ. not. ad Euſ. p. 151. Tillem. p. 265.

Saint Denys après avoir long-temps travaillé à réunir les égliſes d'Orient contre le ſchiſme & l'heréſie de Novatien eut la ſatisfaction de voir réuſſir ſes ſoins vers l'an 256 avec tout le ſuccès qu'il avoit ſouhaité. Il en manda l'agréable nouvelle au pape ſaint Eſtienne qui avoit ſuccedé à ſaint Luce ſucceſſeur de ſaint Corneille : ce qu'il fit en répondant à la lettre que ce pape lui avoit écrite touchant la fameuſe queſtion du baptême des heretiques. Les égliſes commençoient à ſe diviſer ſur ce ſujet. Rome & l'Occident approuvoient ce baptême ; l'Afrique & l'Orient en partie le condamnoient. On regardoit le pape ſaint Eſtienne & ſaint Cyprien de Carthage comme les deux principaux défenſeurs de chaque ſentiment. Saint Jerôme a cru que ſaint Denys d'Alexandrie étoit dans le ſentiment de ſaint Cyprien qui vouloit qu'on rebaptiſaſt ceux qui revenoient de l'heréſie. Mais ſur les extraits des lettres même de ſaint Denys qu'Euſebe nous a conſervez, l'on peut juger qu'il n'étoit pas éloigné de celui de ſaint Eſtienne. Ce qui nous paroit le plus vrai-ſemblable par la maniere dont il ſe comporta dans cette fameuſe querelle où il fut regardé comme arbitre, c'eſt que trouvant quelque choſe à dire dans l'un & l'autre ſentiment, dans celui de ſaint Cyprien qui ne devoit pas tout condamner, dans celui de ſaint Etienne qui ne devoit tout recevoir ſans diſcernement ; il ne croyoit pas qu'on duſt s'échauffer ſi fort ni aller ſi viſte que faiſoit ce pape quoiqu'il euſt plus de raiſon que ſaint Cyprien pour le fonds. Il en écrivit dans ce ſens non ſeulement au Pape mais encore à deux prêtres de Rome Philemon & Denys qui fuſt auſſi pape quelques années après. Xyſte II ayant été mis ſur le ſaint ſiege à la place d'Etienne mort comme on croit le ſecond jour d'aouſt de l'an 257, le ſaint évêque d'Alexandrie quoique banni pour lors dans la Marmote s'employa fortement auprès de lui pour tâcher d'aſſoupir la diſpute du baptême des heretiques & de remettre la paix dans les égliſes. Il manda au nouveau Pape par la même occaſion la naiſſance d'une heréſie nouvelle qui étoit celle de Sabellius contre la ſainte Trinité, & lui envoia la copie de quelques écrits qu'il avoit déja faits pour la refuter. Dans une ſeconde lettre qu'il lui écrivit il le conſulta ſur le baptême douteux d'un homme d'Alexandrie qui étoit déja ancien fidelle dans l'égliſe du lieu. Nous avons, dit-il, dans nôtre communion un homme baptizé depuis long-temps qui a frequenté nos aſſemblées avant que ſe fuſſe évêque & même avant mon predeceſſeur. S'étant trouvé au baptême de quelques perſonnes, & jugeant par les demandes

Euſ. l. 7. c. 25. p. 273.

Euſ. l. 7. c. 5.

Euſ. ibid. c. 6.

Tillem.

L'an 255.

L'an 256.

L'an 257.

VI.

Digitized by Google

» demandes & les réponſes qu'il y a entendues
» combien le ſien avoit été different, il eſt venu me
» trouver fondant en larmes. Se jettant à mes pieds
» il m'a confeſſé & m'a juré que le baptême qu'il a
» reçu des heretiques n'eſt point tel que le nôtre,
» qu'il n'a même rien de commun, mais qu'il eſt
» plein de blaſphêmes & d'impietez ſacrileges. Il
» demandoit avec inſtance d'être admis à la vraye
» égliſe & à la grace de Jeſus Chriſt par cette ablu-
» tion tres pure du baptême qu'il avoit vû donner
» parmi nous. Je n'ay oſé pourtant lui accorder ce
» qu'il me demandoit, & me ſuis contenté de lui
» dire que c'étoit aſſez qu'il euſt joui depuis long-
» temps de la communion de l'Egliſe. Ma raiſon eſt
» qu'après qu'il avoit entendu les patoles de la con-
» ſecration de l'Euchariſtie, qu'il y avoit répondu
» l'*Amen* avec les autres fidelles, qu'il s'étoit pre-
» ſenté à la ſainte table & qu'il avoit participé dans
» l'eſpace de tant d'années au corps & au ſang de N.
» S. J. C. je n'oſois plus le renouveller comme s'il
» n'euſt encore reçu aucun ſacrement. Je l'exhortai
» donc à prendre courage, & à continuer de s'ap-
» procher des ſaints myſteres avec une ferme foy &
» une confiance entiere, étant à préſumer que Dieu
» veut qu'il y participe. Cependant il ne ceſſe point
» de pleurer, il n'oſe approcher de la ſainte table,
» & ce n'eſt qu'avec peine qu'il aſſiſte aux prieres
» & au ſacrifice ſur les inſtances que je lui en
» fais.

VII. Pendant que ſaint Denys agiſſoit avec tant d'ar-
deur & d'efficace pour remettre la paix & l'union
dans toute l'Egliſe, il fut trouvé digne de ſouffrir
tout de nouveau pour la verité de la foy & la
gloire du nom de Jeſus-Chriſt. L'empereur Vale-
rien s'étant laiſſé aller à de fauſſes perſuaſions
avoit changé toute la bienveillance qu'il avoit
témoignée aux Chretiens en une averſion qui pro-
duiſit à la fin une cruelle perſecution. Elle fut de-
clarée dès le commencement de l'an 257, mais il
ſemble que ſon feu ne paſſa en Egypte que vers la
Euſ. l. 7. c. 11. fin du mois d'auſt. Emilien qui étoit alors préfet
ou gouverneur de cette province, & qui cinq ans
après oſa prendre le nom d'empereur dans Alex-
andrie, crut qu'il viendroit aiſément à bout de
tous les chrétiens de ſon gouvernement s'il en pou-
voit abattre le chef. Il envoya ordre d'arreſter l'é-
vêque Denys: & quoique le Saint fuſt actuelle-
ment malade on ne laiſſa point de le lui amener
ſuivi du préſte *Maxime* & des diacres *Fauſte*,
Euſebe & *Chérémon* avec un laïque nommé *Marcel*
nouvellement venu de Rome qui ſe trouva par ac-
cident dans la maiſon épiſcopale. Quand ils furent
entrez Emilien leur dit qu'il avoit voulu les aſſurer
de bouche, comme il avoit déja fait par ſes mande-
ment, de la bonté avec laquelle les empereurs
étoient prêts de leur accorder leur grace, s'ils
vouloient abandonner une religion ſi oppoſée à
la nature, & adorer les dieux qui conſervoient
l'empire. Qu'il s'attendoit à leur voir reconnoître
cette faveur par leur obéiſſance, puis qu'auſſi bien
on ne leur demandoit que ce que leur propre inte-
rêt auroit dû leur faire embraſſer comme le meil-
leur parti. Saint Denys, que la prudence ne quittoit
jamais, croyant qu'il étoit à propos de répondre
au préſet d'une maniere proportionnée à l'intel-
ligence d'un payen lui dit. » Tous les hommes
» n'adorent pas tous les dieux enſemble, & tous
» n'adorent pas les mêmes; chacun adore ceux qu'il
» croit tels, ou ceux que bon lui ſemble. Pour nous
» qui ſommes chrétiens, c'eſt l'unique Dieu, le créa-
» teur de toutes choſes que nous adorons; c'eſt ce-
» lui qui a donné l'empire aux auguſtes princes Va-
A lerien & Gallien qui lui ſont ſi chers; c'eſt celui
que nous reverons uniquement. C'eſt lui que nous
prions continuellement pour la conſervation de la
perſonne ſacrée des empereurs & pour la tranquil-
lité de leur regne. Je ne prétens point, reprit
Emilien, vous empêcher d'adorer celui-là, s'il
eſt Dieu, avec les autres qui le ſont par leur na-
ture. Car il vous eſt ordonné d'adorer les dieux,
c'eſt à dire ceux que tout le monde reconnoît
pour Dieux. Saint Denys répondit, » nous n'a-
dorons point d'autre Dieu que celui que je vous
ay marqué parce que nous n'en reconnoiſſons point
d'autre. Les autres confeſſeurs ne démentirent
B point leur évêque qui parloit pour tous. Auſſi le
préfet n'eſperant rien des uns plus que des autres leur
dit à tous. » Je voy que vous vous rendez ingrats &
inſenſibles à la bonté des Empereurs. Ainſi vous
ne meritez pas de demeurer d'avantage en cette
ville. Je vous envoyerai du côté de la Libye, en
un lieu que l'on nomme Kephro, & que j'ay choi-
ſi par l'ordre de leurs majeſtez. Mais ſachez qu'il
ne vous ſera pas permis ni à vous ni à qui que ce
ſoit de vos ſemblables de tenir des aſſemblées, ni
d'entrer dans ce que vous appellez les cémetieres.
S'il arrive que quelqu'un ne ſe rende pas au lieu
C que j'ordonne, où s'il ſe trouve dans quelque aſſem-
blée, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même du mal-
heur qui lui en arrivera, & qu'il ſe regarde
comme l'auteur & la cauſe du ſupplice dont il ſera
puni.

Le préfet preſſa de telle ſorte l'execution de ſes VIII.
ordres qu'il obligea ſaint Denys tout malade qu'il
étoit de partir le jour même ſans lui donner le
loiſir de pourvoir à aucun beſoin ni d'aſſembler *Euſeb. ſuper.*
les fidelles au moins pour leur dire adieu ſelon la
coûtume. C'eſt neanmoins ce qui lui fut reproché
depuis par un calomniateur comme s'il n'y euſt eu
qu'une lâche timidité qui l'en eût empêché. Le *Ep. ad.*
Saint ne negligea pourtant pas le ſoin des aſſemblées *Germ. ap. Euſ.*
D eccleſiaſtiques dans les temps les plus difficiles
même. Il donnoit ordre qu'on les tinſt dans la
ville, & tout abſent qu'il étoit de corps il s'y trou-
voit toujours en eſprit. Il ne connoiſſoit point
Kephro, lieu de ſon banniſſement qui étoit un
méchant village proche du déſert. Il ne laiſſa pas
d'y aller avec joye. Il y fut ſuivi par beaucoup
de fidelles d'Alexandrie, & quantité de gens y
vinrent encore de divers endroits de l'Egypte. De
ſorte qu'il y tenoit des aſſemblées fort nombreu-
ſes. Il travailla auſſi à la converſion des habitans
du lieu où il paroiſſoit que la foy de Jeſus-Chriſt
n'avoit point encore été annoncée. Il y ſouffrit
pour ce ſujet de rudes perſecutions juſqu'à ſe voir
quelquefois pourſuivi à coups de pierres. Mais en-
fin ſes travaux & ſes ſouffrances produiſirent leurs
E fruits, & il eut la joye de voir preſque tous les
habitans quitter les idoles pour ſuivre Jeſus Chriſt.
Il ſembloit que Dieu ne l'euſt amené à Kephro
que pour cela: auſſi l'en retira-t'il dès qu'il eut ac-
compli ce miniſtere apoſtolique. Car le préfet
Emilien le voulant tranſferer en des lieux plus
ſauvages à ſon avis & plus approchans des affreux
déſerts de la Libye lui envoya & aux autres exilez
de divers endroits un ordre pour ſe rendre tous
dans la Maréote qui étoit un quartier du couchant
de l'Egypte contre la Libye Ammonique & aſſi-
gna à chacun le village où il devoit ſe retirer. Le
deſſein du préfet en les raſſemblant ainſi en un
même canton, étoit d'en pouvoir diſpoſer plus
promtement lorſqu'il s'agiroit de leur faire le
procès. Afin que ſaint Denys puſt être pris des
premiers il le plaça près du grand chemin en lui
aſſignant

assignant pour sa retraite le quartier de Colluthion. La Matéote lui étoit un païs plus connu que Kephro : elle n'étoit pas aussi fort loin des limites de son diocèse d'Alexandrie, & elle fut long-temps même sans avoir d'autre évêque que celui de cette ville. Cependant cette translation ne laissa pas de lui faire de la peine, sur ce qu'on lui dit qu'il n'y avoit point de chrétiens ni de gens raisonnables à Colluthion, & qu'il y seroit exposé à toute heure aux importunitez des passans & aux courses des voleurs. Ce qui le consola fut de voir que la proximité d'Alexandrie donna plus de commodité aux fidelles de la ville de l'y visiter, & à lui d'y tenir des assemblées & d'y faire ses fonctions de pasteur comme s'il eust été dans un coin de son diocèse ou dans un fauxbourg * éloigné.

* On appelle souvent fauxbourg tout ce qui étoit du territoire d'une ville, jusqu'à dix & quinze lieues quelquefois.

IX. *Euſ. l. 7. c. 1.*

Ce fut pendant cet exil que saint Denys écrivit la plus grande partie des lettres concernant la question du baptême du temps du pape saint Xyste, & qu'il combatit la nouvelle heresie de Sabellius qui étoit née à Ptolémaïde dans la Pentapole. Elle étoit la même dans le fonds que celle de Praxéas & des Patripassiens qui disoient que Dieu le Pere étoit mort, qui nioient la Trinité & la distinction réelle des personnes divines : & Sabellius l'avoit apprise de Noët dont il étoit disciple. Outre divers blasphèmes qu'elle contenoit contre Dieu le Pere, elle rendoit à ne point croire que son Fils unique fust le Verbe incarné, & fust né avant toutes les créatures ; & à ne point reconnoître le saint Esprit. Saint Denys ayant reçu quelques écrits de ceux qui la débitoient & de ceux qui s'y opposoient ouvre divers avis de ceux qui l'étoient venus voir dans son déserт, fit quelques lettres ou dissertations où il traitoit la question assez dogmatiquement, & en envoya des copies au Pape. Ayant appris que quelques évêques de la Libye avoient embrassé les sentimens de Sabellius, & considerant qu'il étoit chargé du soin de leurs églises, il y envoya, & exhorta les auteurs de cette erreur à la quitter. Ils n'en firent rien : au contraire ils pousserent leur impieté avec encore plus de hardiesse & d'emportement. Ce fut pour rabattre leur impudence qu'il écrivit la lettre à Euphranor & Ammone où il s'attachoit principalement à relever ce qui marque l'humanité de Jesus-Christ dans les évangiles afin de montrer que ce n'est pas le Pere mais le Fils qui s'est fait homme pour nous, & par consequent que le Pere n'est pas le Fils, & de les amener ensuite à la connoissance de la divinité du Fils. En cela il imitoit la conduite & la discretion des Apôtres qui se contentoient souvent de prêcher l'humanité du Sauveur pour preparer les hommes à croire ensuite sa divinité. Denys employa dans cette vue diverses expressions & quelques comparaisons qui n'auroient sans doute point été recevables s'il eust été question alors de faire un symbole ou une simple exposition de la foy de l'Eglise. Aussi se trouva-t'il des fidelles fort orthodoxes qui prirent mal sa pensée faute d'attention à son dessein : ce qui l'obligea depuis à expliquer ses sentimens par divers éclaircissemens.

Dion. ep. ad bapt. ep. Euſ.

Athan. de Dion. t. 1. p. 352.

Athanaſ. de Dion. fuj.

Euſ. l. 7. c. 11

Il eut à essuyer sur ce sujet quelques tempêtes dont nous parlerons au temps où elles arriverent : mais il avoit alors une autre persecution à soufffrir de la part d'un infame calomniateur nommé Germain, évêque pourtant en Egypte. Cet homme lui reprochoit d'avoir plus de soin de sa personne que de son peuple : il l'accusoit d'avoir fui pour éviter la persecution & d'avoir negligé de tenir les assemblées des fidelles. Il le contraignit ainsi malgré sa modestie de se justifier comme A l'apôtre saint Paul par une exposition simple de ce qu'il avoit fait & souffert pour la cause de Jesus-Christ & pour le service de ses freres.

X. L'an 258.

Nôtre saint évêque demeura près de deux ans dans ce second exil auquel le preſet Emilien l'avoit condamné tant à Kephro qu'à Colluthion. Il y fut au moins depuis l'automne de l'an 257 jusqu'à l'été de l'an 259 : & selon Eusebe il écrivit durant ce temps-là deux lettres *paſcales* qu'on appelloit aussi par excellence *Heortaſtiques*, c'est à dire lettres de feste à cause qu'il y étoit traité de la principale des festes de nôtre religion. Les évêques d'Alexandrie avoient coutume d'écrire de ces sortes de lettres tous les ans. Elles commençoient par un discours sur la feste, & marquoient ensuite le temps du carême & le jour auquel Pasques devoit arriver cette année là. Nous en avons encore quelques-unes de ce genre des évêques suivans & principalement de saint Cyrille. Celles de saint Denys étoient écrites d'un stile fleuri & plein d'ornemens, tel que celui qui sert aux panegyriques & aux déclamations. Elles étoient adressées à des particuliers : ce qui peut faire douter si l'usage de les envoyer comme lettres circulaires aux églises étoit établi de son tems. Les deux qu'il écrivit devant la persecution de Valerien pour les années 258 & 259 étoient adressées l'une à Flavius, l'autre à Domice & à Didyme. Cette derniere contenoit un cycle de XVIII années que nôtre saint & savant Prélat avoit dressé pour montrer que la Pasque des chrétiens ne doit jamais anticiper l'équinoxe du printemps. On en trouva une entiere de cette espece au siecle XVI que l'on publia l'an 1578 à Ingolstad en Baviere, & qui meriteroit d'être recueillie dans le corps de la bibliotheque des Peres.

Euſ. l. 7. c. 20.

Hier. vir. ill. c. 69.

Saint Denys retourna à Alexandrie après que la persecution fut appaisée, ce qui n'arriva que par la captivité de l'empereur Valerien vaincu & pris l'an 260 par les Perses. Mais au lieu d'y trouver la paix que ce changement devoit procurer à son église, il eut l'affliction de la voir exposée à de nouvelles calamitez dans les troubles de la ville causez par la guerre & la sédition & suivis bien-tost après de la famine, de la peste & de tous les autres fleaux de la mortalité. La sédition, quoi qu'excitée principalement entre les payens, ne laissa pas de diviser les fidelles entre eux selon qu'ils se trouvoient engagez dans les partis de ceux qui se rendoient maîtres des differens quartiers de la ville. Saint Denys qui ne pouvoit pas leur rendre en personne tous les devoirs d'un évêque se vit reduit à agir comme s'il eust été dans un païs éloigné : & dans le cœur d'Alexandrie il écrivit pour l'an 261 une lettre paſcale au peuple chretien d'Alexandrie. Une autre lettre paſcale qu'il écrivit pour l'année suivante & qu'il adressa à un évêque d'Egypte nommé Hierax nous fait connoître que les troubles continuoient toujours dans Alexandrie : & il paroît qu'ils y étoient entretenus par la revolte de Macrien qui avoit usurpé l'empire contre Gallien. Il vivoit dans des apprehensions continuelles parmi les dangers sans pouvoir assembler son troupeau ni même se communiquer aux fidelles que par lettres que souvent il n'avoit pas moyen de leur faire tenir. Car, disoit-il à Hierax, il lui étoit plus aisé, non pas seulement de passer d'une province dans une autre, mais de voyager depuis l'Orient jusqu'à l'Occident que d'aller d'Alexandrie à Alexandrie. Cette malheureuse ville voyoit couler tous les jours le sang de plusieurs de

Euſeb. l. 7. c. 21. & 22.

L'an 260.

L'an 261.

262.

Digitized by Google

de ſes citoyens parmi celui des étrangers qui abordoient chez elle de tous côtez. Les meurtres infinis qui ſe commirent dans ces longues ſéditions cauſerent par l'infection qui naiſſoit des cadavres abandonnez diverſes maladies qui augmentoient beaucoup le nombre des morts. Ce furent toujours de nouveaux exercices pour la charité du ſaint évêque qui malgré cette eſpece de captivité où il étoit retenu ne laiſſoit pas de trouver les moyens d'aſſiſter les malades, & de ſoutenir les pauvres contre la famine dont les guerres civiles étoient ſuivies.

XI. L'empereur Gallien ayant été reconnu par tout l'Orient après la mort du tyran Macrien écrivit à ſaint Denys d'Alexandrie & aux autres évêques de l'Egypte pour aſſurer la paix à leurs égliſes, & leur faire rendre les lieux deſtinez aux aſſemblées des fidelles qu'on leur avoit ôtez durant la perſecution. Mais la paix fut de peu de durée: elle fut troublée tout de nouveau dès la même année par la revolte involontaire d'Emilien qui ſe rendit le maître d'Egypte. L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt la 263 fut des plus funeſtes à la ville d'Alexandrie, tant par l'accroiſſement de la famine depuis qu'Emilien ſe fut ſaiſi des greniers publics que par le renouvellement d'une peſte violente que la guerre & la famine y attirerent peu de temps après. Elle s'étoit fait ſentir depuis l'an 250 par divers redoublemens, mais jamais avec tant de fureur que cette derniere fois. Elle fit dans tous les quartiers de cette vaſte ville des ravages effroyables. Les chretiens en ſentirent les effets comme les payens, mais ils ne la regarderent que comme une épreuve de leur foy & de leur charité. Saint Denys décrivant ce triſte état de la ville d'Alexandrie fit voir la difference des payens & des chretiens dans la conduite oppoſée des uns & des autres. Dans un diſcours qu'il fit pour la feſte de Paſque il montra qu'il n'y avoit rien que de funeſte pour les premiers & qu'ils étoient doublement malheureux par leur propre faute: mais que pour les chretiens c'étoit un vray temps de feſte & de joye ſpirituelle, parce que Dieu faiſoit triompher leur pieté de la calamité publique. La charité que les fidelles firent paroître en cette occaſion à l'égard de leurs freres & de leurs ennemis mêmes fit divers martyrs dont le merite, au jugement de ſaint Denys leur pere & leur maître, ne devoit pas être inferieur à celui du martyre de la foy. L'Egliſe a ſuivi ſon jugement en les honorant comme de vrais martyrs & leur aſſignant un jour dans ſes martyrologes pour décerner un culte à leur memoire comme nous l'avons rapporté au XXVIII de février.

L'an 263.

Euſ. l. 7. c. 22.

XII. Depuis que ſaint Denys étoit revenu de ſon exil il avoit eu ſur les bras une autre affaire qui ſembloit devoir lui donner plus d'inquiétude que tous les maux exterieurs de ſon égliſe, parce qu'elle regardoit la pureté de ſa foy ou de ſa doctrine. Nous avons vû qu'elle étoit devenue ſuſpecte à ceux qui ne pénetrant pas ſes deſſeins contre l'hereſie de Sabellius avoient trouvé mauvais qu'il euſt ſi fort relevé l'humanité de Jeſus Chriſt. Quelques-uns d'eux allerent le dénoncer à Rome. Ils l'accuſerent auprès du pape ſaint Denys qui avoit ſuccedé à ſaint Xyſte dès l'an 259 d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une créature, & un ouvrage d'une autre ſubſtance que le Pere.

Athan. de Decr. Nicæn. Syn. n. 25. Le concile Romain y trouva fort à redire, & le Pape en écrivit au nom de ſes évêques à ſaint Denys d'Alexandrie pour le prier d'éclaircir les points ſur leſquels il étoit accuſé. Il condamnoit en même temps deux erreurs oppoſées, celle de Sabellius & celle que l'on attribuoit à nôtre Saint de dire, comme ont fait depuis les Arians, que le Verbe de Dieu étoit ſa créature & ſon ouvrage. Saint Denys qui s'étoit déja défendu ſur les premieres nouvelles du mauvais office qu'on lui avoit rendu à Rome voulut ſatisfaire plus pleinement à la demande du Pape, & lui adreſſa un traité en quatre ou cinq livres intitulez *Refutation & Apologie*, parce qu'il y refutoit ſes accuſateurs qu'il convainquoit de fauſſeté ou de mauvaiſe foy, & qu'il y défendoit ce qu'il avoit avancé dans ce qu'il avoit écrit contre Sabellius. Saint Athanaſe qui a fait depuis l'apologie de nôtre Saint contre les Ariens s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage pour montrer le tort qu'ils avoient de prétendre qu'il enſeignoit ou favoriſoit leurs ſentimens, & pour faire voir au contraire qu'il étoit dans celui des Peres de Nicée. En effet ſaint Denys admettoit le terme même de *Conſubſtantiel*, ſingularité fort rare en ſon ſiecle parmi les orthodoxes. Les Arians qui faiſoient plus de tort à ſaint Denys en le louant & en le qualifiant bienheureux que s'ils lui euſſent dit des injures comme à un adverſaire, ne furent pas les ſeuls qui lui imputerent leurs ſentimens. On vit encore quelques catholiques dans la ſuite prévenus contre lui faute d'avoir vû ſes derniers écrits ou l'apologie que ſaint Athanaſe avoit faite pour lui contre les Ariens. Saint Baſile entre les autres en a jugé peu favorablement. En une lettre écrite avant qu'il fuſt évêque il condamne les expreſſions de nôtre Saint comme ayant été la ſource de l'impieté des Anoméens: mais il ſauve ſes ſentimens en blâmant ces expreſſions. Lors même qu'en d'autres choſes moins importantes il ne peut approuver ſon ſentiment, il ne laiſſe pas de lui donner le titre de Grand qui lui eſt demeuré du conſentement de toute l'Egliſe grecque. Il eſt conſtant que ſon autorité y a toujours été de grand poids, & que ſes écrits y ont toujours été reçus avec beaucoup de reſpect. C'eſt ce qui a paru principalement l'égard de ſon epitre canonique adreſſée à Baſilide évêque dans la Pentapole à qui il avoit déja écrit beaucoup de lettres tres-importantes que nous avons perdues. Celle-ci qui s'eſt heureuſement conſervée eſt comme une decretale qui contient les reſolutions de diverſes difficultez qu'on lui avoit propoſées, & elle finit par des marques édifiantes de l'humilité d'un ſi grand homme. Les Grecs l'ont miſe au nombre des canoniques, c'eſt à dire de celles dont les définitions ont été reçues comme des canons & des regles de la diſcipline.

Euſ. l. 7. c. 27.

Bull. def. Nic. l. 2. c. 12. parag. 3.

Basil. ep. 41.

Id. epiſt. 12 canon.

Ap. Zonar. & Balſ. & in Bibl. PP.

Concil. in Trull.

Saint Denys n'étoit pas encore débarraſſé des affaires qui lui avoient été ſuſcitées par l'hereſie de Sabellius & ſes ſuites, qu'il ſe vit engagé à de nouveaux combats contre un autre heretique tres-dangereux, qui niant l'union hypoſtatique du Verbe avec l'humanité de Jeſus-Chriſt comme a fait depuis Neſtorius tendoit à ne le point adorer non plus que les Juifs, ou à adorer la créature au lieu du Createur ſuivant la ſuperſtition des idolâtres. Ce nouvel adverſaire étoit le fameux Paul de Samoſates qui avoit été fait évêque d'Antioche en 260 & qui donnoit du credit à ſon hereſie par la faveur de Zenobie qui regnoit en Orient avec ſon mary Odenat, princeſſe de rare merite, ſavante, qui étant Juive de profeſſion & voulant auſſi connoître la doctrine des Chretiens s'étoit adreſſée à lui comme au chef

XIII.

des églises de son empire. Paul se prévaloit aussi de la dignité de son siege; de l'autorité d'une charge d'intendant qu'il possedoit & qu'il estimoit beaucoup plus que son épiscopat; de la grandeur de ses richesses acquises par des voyes toutes criminelles. Nulle de ces considerations n'empêcha Denys d'Alexandrie d'aller au devant de cet ennemi pour l'attaquer & le combattre. Paul qui redoutoit son savoir voulut le prévenir en lui écrivant. Denys prenant des moyens d'honnêteté & de douceur dans sa réponse l'exhorta à éclaircir ses penſées & à découvrir ſes ſentimens ſans diſſimulation. Paul lui récrivit comme pour ſe ſatisfaire, mais tâchant neanmoins de déguiſer ſes erreurs. Ce qu'il ne put faire de telle ſorte que ſaint Denys ne remarquaſt bien des traits de blaſphême dans ſa lettre. Il y répondit au nom des prêtres d'Alexandrie & au ſien, lui donnant encore le ſalut & la qualité d'ami. Mais ce cœur plein de charité ne l'empêcha point de parler tres-fortement & contre l'erreur, & contre la perſonne même qui étoit reprehenſible en beaucoup d'autres points. Paul repliqua en lui propoſant dix objections contre la doctrine orthodoxe: & comme il ſe picquoit de politeſſe il affecta de n'oppoſer que des termes de douceur & de civilité à ce qu'il appelloit les injures de l'évêque d'Alexandrie. A cette ſpecieuſe moderation il joignit de grands éloges pour ſon merite & des témoignages de veneration pour ſon grand âge & pour les ſtigmates de Jeſus-Chriſt qu'il portoit ſur ſon corps, ajoutant que tout le monde admiroit ſa ſageſſe & ſa prudence. Saint Denys ſe garda bien de laiſſer agir ce charme ſur ſon eſprit. Il continua de ſervir la Verité avec la même force qu'auparavant: il répondit de ſuite à toutes les objections. C'eſt ce que nous avons dans la bibliotheque des Peres depuis que ces trois pieces, c'eſt à dire la ſeconde lettre de nôtre Saint, les dix objections de Paul de Samoſates & la réponſe à ces objections ayant été trouvées au commencement du XVII ſiecle furent publiées à Rome en 1608. Ce ſont des pieces ſuſpectes à quelques critiques: mais leurs raiſons ne paroiſſent pas ſuffiſantes pour les faire rejetter.

Euſ. l. 7. c. 28. Vid. p. 284.

Dionyſ. in Paul. tom. 11. Bibl. PP. p. 293. 284.

Vid. ſup. p. 284. 287. 294.

XIV. Les évêques Orientaux voyant que Paul profitoit mal des avis & des corrections de ſaint Denys reſolurent de s'aſſembler à Antioche pour joindre leurs forces contre l'ennemi commun. Ils convierent à leur ſynode les prélats les plus celebres des provinces éloignées du nombre deſquels furent ſaint Firmilien de Céſarée en Cappadoce, ſaint Gregoire de Neocéſarée dit le Thaumaturge & ſaint Denys d'Alexandrie. Le grand âge & les infirmitez empêcherent nôtre Saint de s'y rendre: mais en s'excuſant il ne laiſſa point de ſuppléer à ſon défaut par ſa plume. Il écrivit, non pas à Paul comme auparavant, mais à l'égliſe d'Antioche pour marquer quels étoient ſes ſentimens ſur les conteſtations preſentes. Il ne daigna point y donner le ſalut à Paul ni lui rendre aucun acte de civilité; ce qui fut remarqué comme une eſpece de refus qu'il lui faiſoit de la communion. Sa lettre fut de ſi grande conſideration que le III concile d'Antioche qui termina l'affaire de Paul cinq ans après crut devoir la rendre publique & l'envoyer à toute l'Egliſe. L'excuſe que nôtre Saint alleguoit pour ſe diſpenſer d'aller à ce premier concile étoit bien legitime ſans doute, & elle ne fut que trop juſtifiée par ſa mort qui arriva dans le temps même de ſa tenue, ſelon Euſebe. C'étoit la dix-ſeptiéme année

L'an 264.

Euſ. l. 7. c. 27. & c. 30.

A de ſon épiſcopat & la douziéme de l'empire de Gallien: mais cela ne nous oblige pas à croire que ce fut la 265 de Jeſus-Chriſt, puiſque l'une & l'autre commençoient dès la precedente. Les opinions ont beaucoup varié ſur le jour de ſa mort: & par les monumens que nous avons de l'égliſe d'Alexandrie même il paroît que les uns la mettoient au XXXI d'aouſt, les autres au X de ſeptembre, & d'autres au XXIII du même mois. Neanmoins les Grecs font la feſte de nôtre Saint le III d'octobre: & l'honorent ſous le titre de Martyr par la conſideration de ce qu'il avoit ſouffert pour la foy dans ſes deux banniſſemens. Il y avoit dès là commencement du IV ſiecle ou incontinent après la perſecution une égliſe à Alexandrie du nom de ſaint Denys, & l'hiſtorien Sozomene nous aſſure que c'étoit celui de nôtre Saint, ſuppoſant qu'elle étoit conſacrée en ſon honneur. Les Latins font ſa feſte le XVII de novembre auquel elle eſt marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & dans le Romain moderne. On trouve encore dans quelques autres une commemoration de lui au XVIII de fevrier. Comme ſa feſte chez les Grecs concourroit avec celle de ſaint Denys l'Areopagite, on la remettoit quelquefois au lendemain qui étoit le IV d'octobre, ſur tout dans les lieux où les deux feſtes étoient également celebres.

Chron. Orient. p. 111. Fonſuk. hiſt. Alex. p. 308. Abraam Ecc.

Epiph. hær. 69. n. 2. Soz. l. 3. c. 6.

Ball. 9. 3. febr. p. 51.

Menol. Baſil. ap. Ughell. t. 6.

B

C

II. SAINT ACISCLE MARTYR de Cordoue en Eſpagne. IV ſiecle; SainteVICTOIRE, S. ZOEL ou ſaint ZOILE.

SAint ACISCLE eſt compté au nombre des plus illuſtres martyrs de l'égliſe d'Eſpagne qui ſouffrirent pour la défenſe de la foy dans la perſecution de Diocletien. Nous ne ſavons rien de particulier touchant ſes combats & ſa mort glorieuſe. Il paroit même que les actes que l'on en cite ſont trop incertains & trop recens pour pouvoir authoriſer ce qu'ils en rapportent. Longtemps avant qu'ils fuſſent compoſez ſa memoire étoit celebrée avec beaucoup d'éclat & de ſolennité principalement dans la ville de Cordoue où le poëte Prudence fait connoître qu'il avoit été martyriſé. C'eſt ce qui paroit même par les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme qui marquent ſa feſte au XVIII de novembre & qui nous apprennent que ce jour-là on cueilloit des roſes dans le lieu où il avoit répandu ſon ſang comme ſi Dieu euſt voulu donner tous les ans des témoignages nouveaux du merite & de la gloire du ſaint Martyr par le renouvellement annuel de cette merveille. Adon & Uſuard n'ont pas oublié cette ſingularité dans leurs martyrologes: mais ils ont avancé le jour de ſa feſte au XVII du mois. On les a ſuivis dans le Romain modetne où l'on a retranché le miracle des roſes: au lieu dequoi l'on a remarqué que le juge qui le condamna étoit le gouverneur Dion. Cela peut être venu de ſes actes auſſi-bien que ſainte VICTOIRE qu'on lui donne pour compagne de ſon martyre après Adon & Uſuard. Leur tombeau étoit aux fauxbourgs de la ville de Cordoue où l'égliſe de ſaint Aciſcle étoit encore tres-celebre & fort frequentée au milieu du neuviéme ſiecle durant la perſecution que les Sarrazins Mahométans ſous leurs roys Abderrama & Mahomet excitoient contre les Chretiens du païs. Il y avoit une communauté conſiderable de cleres, une bibliothéque bien fournie, & l'on y enſeignoit publiquement les lettres. On dit neanmoins

Prud. Peri. ſtep. hymn. 4. v. 19.

Flor. M. Hiſp. p. 274.

Eulog. Memor. l. 1. c. 3.

Digitized by Google

moins que ſon corps n'étoit plus dans cette égliſe, & que dès la fin du ſiecle précedent Charlemagne l'en avoit fait enlever avec celui de ſainte Victoire & les avoit mis à Toulouſe dans l'égliſe de ſaint Saturnin où l'on dit qu'ils ſe conſervent encore. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'un fait de cette nature puſt avoir d'autres garants qu'une tradition vague & incertaine.

Louſ. p. 856.

Prudence au lieu de ſainte Victoire joint à ſaint Aciſcle quatre autres Martyrs de Cordoue qui ſont ſaint Zoël & ceux qu'il appelle les *trois couronnez*, c'eſt à dire ſaint Fauſte, ſaint Janvier & ſaint Martial dont nous avons parlé au XIII jour d'octobre. Nous ne ſommes pas mieux inſtruits de l'hiſtoire de ſaint ZOEL que de celle de ſaint Aciſcle, quoique les modernes ayent tâché de nous en donner une au défaut des anciens. Uſuard qui le nomme ZOILE après les martyrologes du nom de ſaint Jerôme & qui marque ſa feſte comme eux au XXVI de juin en avoit vû neanmoins quelque relation d'où il nous a appris que le corps du Saint après avoir été long-temps caché avoit été découvert par un évêque de Cordoue nommé Agape qui vivoit dans les commencemens du VII ſiecle du temps du roy Siſebut. On lui donne dix-neuf compagnons de ſon martyre : mais on ne voit pas ſur quel fondement Wandalbert qui écrivoit avant Uſuard l'a qualifié évêque. L'égliſe de ſaint Zoile à Cordoue n'étoit pas moins celebre que celle de ſaint Aciſcle. Elle avoit une communauté nombreuſe de prêtres & une école où l'on élevoit de jeunes clercs dans les ſciences & dans les exercices de la pieté. Il ſemble que ſon corps y étoit encore au milieu du neuviéme ſiecle. Il y avoit auſſi à dix lieues de Cordoue une monaſtere de ſaint Zoïle ſurnommé d'Armilar du nom d'une petite riviere ſur laquelle il étoit ſitué. La domination des Sarrazins n'empêchoit point que la diſcipline n'y fuſt toujours fort reguliere, & dans un état floriſſant.

L. Marin. Siculap. Succ. d. 17. jun. p. 350.

Euleg. Alex. l. 2. c. 6.

Ibid. l. 2. c. 4. 8.

A

B

C

D

E

III. St AGNAN EVESQUE D'ORLEANS.

V ſiecle. Lat. *Anianus.*

I. SAint AGNAN fut mis au rang des plus illuſtres évêques de l'égliſe des Gaules du cinquiéme ſiecle dans le temps que brilloient Honorat & Hilaire à Arles, Euchet à Lyon, Germain à Auxerre, Loup à Troyes. C'eſt à ces deux derniers principalement que le compare ſaint Sidoine Apollinaire qui le qualifie tres-grand prélat & paſteur tres accompli. On dit qu'il étoit né dans la ville de Vienne ſur le Rhone de parens nobles, & on lui donne pour frere ſaint Leonien qui fut d'abord réclus à Autun puis à Vienne, & dont la cellule donna depuis la naiſſance au celebre monaſtere de ſaint Pierre. Agnan dès ſa premiere jeuneſſe fit paroître l'amour que Dieu lui avoit donné pour la retraite, la vie penitente, & la contemplation des choſes celeſtes. Il quitta la ville & ſe retira en un lieu appellé le vieux chateau où il ſe pratiqua une cellule. Là s'étant interdit le commerce du monde il s'occupoit le jour & la nuit à la lecture des livres ſaints & à la priere. Il ſoutenoit ſon eſprit dans ces ſaintes diſpoſitions par les jeûnes frequens & les longues veilles, & ſe macetoit le corps par diverſes auſteritez pour l'aſſujettir aux loix de l'eſprit. Il aſſiſtoit les pauvres & les étrangers par les liberalitez qu'il leur faiſoit de ſon bien. Il procuroit auſſi beaucoup d'aſſiſtances ſpirituelles à ceux qui le venoient voir, & employoit les lumieres qu'il recevoit de Dieu dans la meditation de l'écriture & dans l'oraiſon, pour leur découvrir les maux de leurs ames, pour y appliquer les remedes, & pour les mettre dans les voyes du ſalut. Il paſſa pluſieurs années dans cette retraite : & rien ne fut capable de l'en faire ſortir que la reputation de ſaint Euverte évêque d'Orleans. Il fut ſi touché de ce que la renommée lui apprit des vertus de ce ſaint homme qu'il ſe reſolut de tout quitter pour l'aller trouver, & tacher de demeurer au nombre de ſes diſciples ou même de ſes domeſtiques. Euverte ne tarda point à reconnoître le merite d'Agnan, & après quelques épreuves qu'il fit de ſa vertu & de ſa capacité il l'ordonna prêtre, puis il l'établit abbé de ſaint Laurent des Orgetils dans les fauxbourgs de la ville. Nôtre Saint fit connoître dans les fonctions d'un tel emploi combien il avoit déja fait de progrès dans la perfection de l'état qu'il avoit embraſſé : & ſaint Euverte conſiderant en lui les dons du ſaint Eſprit ne douta point qu'il ne fuſt celui que la providence deſtinoit pour être ſon ſucceſſeur. Il voulut que ſon peuple en fuſt perſuadé comme lui, & faire élire Agnan de ſon vivant afin de prévenir toutes les conteſtations que la brigue pourroit faire naître après ſa mort, & d'aſſurer à ſon égliſe un ſi digne paſteur. On prétend ſur la foy des actes de cette égliſe que la volonté de Dieu ſe déclara dans cette élection par un prodige, qui fut ſuivi d'un autre lorſque le nouvel évêque voulut ſignaler ſon entrée par la délivrance des priſonniers. Saint Euverte content d'avoir rendu un ſi grand ſervice à ſon égliſe prit le prétexte de ſon grand âge & de ſes infirmitez pour ſe décharger deſſors de toute l'adminiſtration de ſon diocèſe ſur ſaint Agnan. Il mourut dès le VII de ſeptembre de l'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 391.

Souſ. Ann. p. 78. 79.

L'an 390.

391.

II.

Il y avoit ſoixante ans que ſaint Agnan gouvernoit ſon égliſe lorſque la tranquillité dont il la faiſoit jouir ſe vit troublée par une irruption de barbares qui étoient venus inonder les Gaules. C'étoit une armée de Huns & de Gepides conduite par le redoutable Attila qui après avoir ravagé les provinces de l'Illyrie, avoit paſſé le Rhin à la teſte de plus de quatre cens mille hommes. Il avoit ſaccagé les villes de Tongres, de Tréves, & de Mets, pillé puis ruiné par le feu où le feu tout ce qui s'étoit rencontré ſur la route d'une ſi prodigieuſe armée, & il s'étoit déja jetté ſur les bords de la Loire. Saint Agnan conſiderant le danger qui menaçoit la ville d'Orleans alla trouver à Arles le patrice Aëce general des armées Romaines pour ſolliciter un prompt ſecours contre cet ennemi commun de l'empire. Après avoir eu parole de lui pour tout ce qu'il en pouvoit ſouhaiter il revint ſe renfermer au milieu de ſon peuple : & peu de jours après les barbares vinrent mettre le ſiege devant la ville comme il l'avoit prevû. Elle étoit mal fortifiée & beaucoup moins en état de reſiſter que n'avoient été celles de Tréves & de Mets : mais la vertu des prieres du ſaint évêque ſuppléa à la foibleſſe des aſſiegez. Ceux-ci effrayez de voir déja crouler leurs murailles par l'effort des machines dont l'ennemi les battoit demanderent à leur ſaint paſteur ce qu'ils avoient à faire marquant par leurs cris qu'il ne reſtoit point d'autre reſſource à leur ſalut que celle qu'ils pouvoient attendre de lui. Agnan leur fit mettre toute leur confiance en Dieu comme il y avoit mis toute la ſienne. Il les exhorta de recourir à la priere, & d'implorer l'aſſiſtance du ciel par leurs larmes, les aſſurant que jamais le Seigneur n'avoit tendu vaine l'eſpérance

L'an 451.

Caſſ. Reg. Pr. c. 5. Ann. Le Cour. ann. 451. n. 1. Chron. Proſp. Marcell. & alter.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 7.

Digitized by Google

rance de ceux qui lui ſont fidelles. Ils ſuivirent ſes conſeils avec ardeur, & chacun alla à l'égliſe ſe mettre en prieres. Le ſaint évêque leur dit enſuite d'aller regarder du haut des murailles de la ville pour voir ſi la miſericorde divine ne venoit point à leurs ſecours. Car il prévoyoit que l'armée Romaine approchoit ſuivant ce que le general Aëce lui avoit fait eſperer. On revint lui dire que l'on n'avoit rien découvert & qu'il ne paroiſſoit perſonne. Il les fit remettre en prieres, & les aſſura que la journée ne ſe paſſeroit point ſans qu'ils viſſent quelques effets de l'aſſiſtance de Dieu. Ceux qu'il renvoya ſur les murailles pour obſerver de quel côté devoit venir le ſecours lui rapporterent qu'on n'en voyoit encore aucune apparence. Cependant la ville ſe trouvoit reduite aux dernieres extrémitez. Le Saint ſoutenant toujours leur eſperance leur dit que s'ils continuoient de prier & que s'ils demandoient avec une foy entiere le ſecours qu'ils attendoient, le Seigneur ne manqueroit point de le leur accorder promtement. Ils redoublerent donc leurs larmes & leurs cris vers le ciel, & lorſqu'après la priere ils allerent pour la troiſiéme fois regarder ſur leurs murailles ſelon l'ordre que leur en donna encore le ſaint vieillard ils apperçurent à leur point de vue une eſpece de nuage qui ſembloit s'élever de terre. C'étoit la pouſſiere que faiſoient les troupes qui venoient ſous la conduite d'Aëce pour faire lever le ſiege. L'évêque dit à ſon peuple que c'étoit le ſecours que Dieu lui envoyoit. L'armée Romaine ſoutenue de celle des Gots que conduiſoit le roy Theudon ou Thierry avec ſon fils Thoriſmond attaqua les Huns avec tant de vigueur qu'elle mit la confuſion dans leur camp & les obligea de ſe retirer avec beaucoup de précipitation. La ville d'Orleans ſe trouva ainſi délivrée par le merite de ſon évêque à qui Dieu avoit voulu attacher des moyens naturels qui ne pouvoient empêcher que cette délivrance ne paruſt miraculeuſe. Attila ayant raſſemblé les troupes que cette diſperſion avoit écartées pour les rejoindre au reſte de ſon armée qu'il avoit laiſſée en Champagne paſſa devant la ville de Troyes ſans l'attaquer, ſoit qu'il ne fuſt pas bien remis de la perte qu'il avoit faite devant Orleans, ſoit plutoſt qu'il voulut l'épargner à la priere de ſon évêque ſaint Loup. Cependant l'armée Romaine & celle des Gots fortifiées du ſecours des François conduits par leur roy Merovée pourſuivirent l'ennemi commun, l'attaquerent dans la plaine de Maury près de Chalons ſur Marne le défirent après un grand carnage de part & d'autre, l'obligerent d'abandonner les Gaules, & ſelon ſaint Gregoire de Tours cette victoire fut encore l'un des fruits de la priere du ſaint évêque d'Orleans.

III. L'an 453.

Il ne ſurvéquit pas long-temps à cet évenement, & l'on prétend qu'il mourut le XVII de novembre de l'an 453 après ſoixante deux ans d'épiſcopat. On ne peut douter qu'un ſi long eſpace n'euſt été rempli de beaucoup d'actions faites pour la gloire de Dieu & le ſervice de ſon Egliſe : & ſaint Gregoire de Tours qui loue en lui une prudence exquiſe & une ſainteté ſinguliere témoigne que l'on avoit de ſon temps l'hiſtoire de ſa vie & de ſes vertus que l'on gardoit avec beaucoup de fidelité. Ce ſoin n'a pû garantir la poſterité de la perte qu'elle a faite d'un monument ſi precieux & que nous ne pourrons aſſez regretter. Nous y trouverions ſans doute les témoignages neceſſaires pour atteſter les miracles divers que Dieu fit en ſa conſideration de ſon vivant, & qu'il continua d'operer à ſon tombeau après ſa mort. On dit que ſon corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Laurent dont il avoit été abbé avant ſon épiſcopat. Il y demeura long-temps juſqu'à ce que les peuples qui y faiſoient un grand concours de devotion pour obtenir des graces du ciel par ſon interceſſion le firent lever de terre. Il fut tranſporté depuis de cette égliſe en celle de ſaint Pierre où le culte religieux que l'on rendoit à ſa memoire prit de grands accroiſſemens. Quelques-uns prétendent que cette premiere tranſlation ſe fit avant le regne de Clovis II, c'eſt à dire du temps de Dagobert I au plutard. Depuis ce temps l'égliſe de ſaint Pierre prit le nom de ſaint Agnan qu'elle a toujours conſervé depuis. Le roy Robert touché de reconnoiſſance pour la victoire qu'il avoit remportée près de Beaune en Bourgogne & dont il ſe tenoit redevable aux prieres de ſaint Agnan la fit rebatir plus grande & plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. Il lui fit de grands preſens, & par la liberalité des rois ſes ſucceſſeurs, ſur tout de ſaint Louis & de Louis XI elle ſe trouva comblée de richeſſes & de privileges, de ſorte que ſon chapitre eſt devenu l'un des plus conſiderables & des plus puiſſans d'entre les égliſes collegiales du royaume. Il ſe fit une nouvelle tranſlation de ſes reliques l'an 1259 le XXVI d'octobre mais ſeulement pour les faire paſſer de leur vieille chaſſe en une neuve qui étoit plus riche. Le roy ſaint Louis voulut aſſiſter à la ceremonie avec les princes Louis & Philippes ſes fils : elle fut faite par le B. Philippes Berruyer archevêque de Bourges & Robert de Courtenay évêque d'Orleans.

Sanſſ. p. 63.

Ibid. l. 11. p. 525.

Les martyrologes de Bede, de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, & preſque tous les ſuivans marquent la feſte de ſaint Agnan au XVII de novembre : ceux du nom de ſaint Jerôme n'en font point mention ſi ce n'eſt dans des copies plus recentes. Florus qui vivoit ſur la fin du regne de Louis le Debonnaire a inſeré dans le ſien l'hiſtoire miraculeuſe de l'élection de nôtre Saint comme elle eſt dans les actes de l'égliſe d'Orleans où on lit qu'après un jeûne de trois jours un enfant qui ne ſavoit point encore parler tira le billet où étoit le nom du Saint, & le déclara évêque d'une voix diſtincte en l'appellant trois fois par ſon nom. Les autres qui n'ont écrit qu'après lui ſe ſont contentez de remarquer ſa ſainteté & la vertu des miracles qui n'avoit pas encore ceſſé du temps d'Uſuard. Outre cette feſte principale de ſaint Agnan, qui étoit chomée à Orleans dès le temps de Charles le Chauve, on celebre encore celle de la découverte ou de la premiere tranſlation de ſon corps qui ſe fit au ſeptieme ſiecle. Bede l'a marquée au XIV de juin ; ce qui ſuppoſe une grande celebrité de culte dès le commencement du ſiecle ſuivant, s'il eſt bien ſûr que l'endroit n'ait point été inſeré depuis dans ſon vrai martyrologe. Elle ſe trouve auſſi au même jour dans les calendriers du temps de Louis le Debonnaire : ainſi l'on doit croire qu'il y a erreur dans les martyrologes modernes qui la marquent au XV de juin. Il ſemble qu'on ait choiſi auſſi le XIV de juin pour celebrer la ſeconde tranſlation de ſaint Agnan, je veux dire celle qui ſe fit l'an 1029 du temps du roy Robert & d'Odolric évêque d'Orleans avec celle de ſaint Moniteur & de ſaint Floſcule ou ſaint Floû auſſi évêques d'Orleans, celle de ſaint Baudille & de ſaint Seubile ou Eſcouville martyrs, celle de ſaint Euſpice premier abbé de Micy & celle de ſainte Agie ou ſainte Aye mere de ſaint Loup. On joint encore en ce jour la commemoration de la délivrance de la ville d'Orleans, c'eſt à dire de la levée du ſiege

Bell. t. 1. mai. prolm. p. 19.

Walchel. in Aurel. ad Translat. ſanct. p. 66.

Bell. ſupr. p. 11.

Sanſſ. M. Gall.

Alvian. ad vit. ſanct. l. 1. c. 10. Chr. Sanct. Aun. l. 1. p. 188. Helgaud. vit. Robert. Reg.

des

Digitized by Google

des Huns obtenue par les prieres de saint Agnan.
Molan. sup. Depuis la troisiéme translation des reliques de nôtre Saint qui fut celle du temps de saint Louis, l'église d'Orleans fut dans une possession respectueuse & paisible de ce sacré dépot jusqu'au seizième siecle. Les Huguenots s'étant rendus les maîtres de la ville d'Orleans en 1562 forcerent l'église de saint Agnan briserent sa chasse dont ils pillerent les richesses, brulerent ses os & en dissiperent les cendres; & traiterent de même les reliques de quatorze ou quinze autres Saints qui reposoient dans le même lieu.

IV. SAINT GREGOIRE EVESQUE de Tours.

VI siecle.

Georgius Florentius Gregorius.

I.

Ods de vit. Greg. Tur. ap. Bar. p. 376.

GREGOIRE qui est regardé comme le pere de l'histoire de France étoit de l'une des meilleures maisons de l'Auvergne. Son pere Florent qui étoit senateur dans la principale ville de la province étoit fils du senateur Georges & de Leocadie qui descendoit de la race du S. martyr Vettius Epagathus si celebre dans l'histoire de l'église de Lyon. Sa mere Armentaire étoit petite fille de saint Gregoire évêque de Langres dont nous avons parlé au
Bain. ed. col. 1264. IV jour de janvier & niéce de saint Nizier évêque de Lyon. S. Gal évêque d'Auvergne fut son oncle du côté de son pere. Il eut un frere nommé Pierre à qui l'on ne donne que la qualité de diacre de Langres: & une sœur mariée à Justin d'où lui vinrent deux niéces Heustene ou Eustheníe & Justine religieuse sous sainte Radegonde à Poitiers. Il naquit le XXX jour de novembre feste de saint André
544. de l'an 544. Dés qu'il fut en âge d'apprendre, l'on
552. confia son éducation à son oncle saint Gal qui
554. étoit sur le siege épiscopal depuis environ l'an 527:
Greg. Tur. de gl. M. c. 2. mais ce prélat étant mort deux ans après, il semble qu'on le mit sous la discipline des prêtres de l'église de saint Julien de Brioude. C'est pour cela sans doute qu'il s'appelloit depuis le *nourrisson* ou le
Idem vit. Nicetii c. 6. *personnaire* de ce saint martyr. De cette école il alloit quelquefois à Lyon voir l'évêque saint Nizier son grand-oncle maternel dont il rapportoit toujours d'excellentes leçons & de nouveaux exemples de vertu. Une maladie qu'il avoit eue du vivant de son oncle saint Gal & dont il avoit été
Vit. Illidii c. 2. ap. Ft. t. 1. guéri par deux fois au tombeau de saint Allire lui avoit fait promettre à Dieu de se consacrer à son
L'an 561. service dans l'état ecclesiastique. Il en ratifia le
Greg. Tur. l. 1 Hist. & Mart. c. 31. & 34. vœu avec plaisir lorsqu'il fut plus avancé en âge, & l'accomplit en recevant la tonsure cleticale. Il fut confirmé dans le choix d'un si saint genre de vie par divers bienfaits qu'il reçut de Dieu dans
L'an 563. quelques maladies par l'intercession de saint Martin de Tours. Ce fut un des motifs de la devotion extraordinaire qu'il eut toute sa vie pour ce grand Saint. Il ne crut pas pouvoir mieux reconnoître toutes ces graces qu'en employant cette santé rétablie à l'étude de la science du salut à laquelle il joignit aussi celle des connoissances humaines tant seculieres qu'ecclesiastiques. Il y réussit en un tel point que personne ne parut ni plus saint ni plus
569. savant en France dans son siecle. Il fut fait diacre à vingt-cinq ans, suivant l'âge prescrit par la discipline des saints canons. Ce fut pendant son diaconat que se fit par son ministere la guérison miraculeuse de toute une famille où s'étoit jettée la maladie en punition de la temerité qu'avoit eue un homme de cette famille de prendre un des barreaux de la balustrade de bois qui environnoit le
Ibid. c. 36. tombeau de saint Martin. Il sembleroit que non seulement Gregoire auroit demeuré alors à Tours, mais qu'il auroit été même commis à la garde de ce tombeau puisqu'il dit que le barreau avoit été enlevé à son insçu. C'est pourtant à ce temps qu'il faut rapporter les études ecclesiastiques qu'il fit en Auvergne auprés de son évêque saint Avit qui ne fut ordonné que vers l'an 571 après la mort de Cautin successeur de son oncle saint Gal. Ce fut sous saint Avit qu'il se forma à la prédication, quoique de tout ce qu'il apprit des saintes Ecritures, des Peres & des Theologiens dans son école, son humilité lui ait fait dire qu'il n'avoit pû retenir autre chose sinon que Jesus-Christ fils de Dieu étoit venu pour sauver le monde, & qu'il falloit honorer ses amis & ses serviteurs qui l'avoient suivi par le chemin difficile de la croix.

L'an 571.

Vit. Aud. Vic. Ft. c. 3. prof.

II.

S'il ne demeuroit point à Tours, il y faisoit des voyages si fréquens pour satisfaire sa pieté à l'égard de saint Martin qu'il n'y étoit pas moins connu que dans son païs. On lui en donna de grandes marques lorsqu'après la mort de l'évêque saint Euphrone arrivée le IV jour d'aoust de l'an 573 il fut choisi d'un consentement general par le clergé & par le peuple de Tours pour remplir sa place. On prétend qu'il étoit à la cour de Sigebert roy d'Austrasie lorsqu'il apprit la nouvelle de son élection. Les députez que la ville envoia au roy pour en avoir l'agrément ne l'eurent pas plutôt obtenu qu'ils s'assurerent de la personne de Gregoire. L'ayant mis hors d'état de leur échapper, ils n'écouterent aucune des excuses qu'il leur allegua pour se défendre de l'épiscopat. Ils firent même intervenir l'autorité du roy pour le contraindre d'acquiescer, & la reine Brunehaut y joignit ses instances. Gregoire ainsi vaincu ne laissa pas d'être suspect encore aux députez. C'est pourquoi on jugea à propos de le faire sacrer à Reims par l'évêque Gilles sans attendre qu'on l'eut amené à Tours, où suivant la discipline ordinaire de l'Eglise, il devoit être ordonné par les évêques de la province. On croit qu'il n'étoit encore alors que dans la trentiéme année de son âge.

II.

Ods vit. Greg.

L'an 573.

D'autres dis sent 34. Bain. cela 1087.

Lorsqu'il fut mis en possession de son siege, il s'appliqua particulierement à reconnoître son troupeau & à pourvoir à tous ses besoins. Il implora l'assistance du ciel pour bien gouverner son diocèse par l'intercession de ses deux patrons le martyr saint Julien & saint Martin le plus illustre de ses prédecesseurs. Il alla pour ce sujet dans la haute Auvergne à Brioude faire ses devotions au tombeau du premier. A son retour il fut attaqué d'une dysenterie & d'une fiévre violente qui mit sa vie en un tres-grand péril. Il eut recours en cette extrêmité à son medecin ordinaire, je veux dire à S. Martin. Il envoya son diacre prendre de la poudre au tombeau du Saint, la fit délayer dans son breuvage, & la prit avec tant de foy qu'il en obtint une guérison parfaite. Sa santé rétablie, il travailla à reparer les églises de sa ville & de son diocèse que les temps ou les guerres avoient endommagées, & à en bâtir de nouvelles.

Greg. Tur. l. 2. de gl. M. c. 34. 36.

c. 2. de mir. Mart. c. 1.

L'an 574.

Fortun. l. 2. carm. 1. Ods vit. Gr.

III.

La ville de Tours fut sujette à beaucoup de troubles pendant les premieres années de son épiscopat. Il eut à souffrir d'abord de la part du comte Leudaste homme violent & grand débauché, qui ayant été fait gouverneur de Tours sous le roy Charibert avoit été dépossedé & chassé depuis la mort de ce prince par son frere & son heritier Sigebert. Il avoit été rétabli ensuite par Theodebert fils de Chilperic, & chassé de nouveau par la paix faite entre les deux roys Sige-

Digitized by Google

bert & Chilperic. Le repos qu'en eut l'évêque
L'an 575. Gregoire ne dura que juſqu'à la mort de Sigebert qui fut aſſaſſiné l'an 575 par les pratiques de ſa belle-ſœur la reine Fredegonde femme de Chilperic. Car le comte Roccolein gouverneur du Mans voulant profiter de la revolution que devoit cauſer le changement de maître vint faire le ravage juſqu'aux portes de la ville, pilla les égliſes & les hôpitaux ſous prétexte d'établir l'autorité de Chilperic & de le vanger de quelques ennemis qui s'étoient refugiez dans la baſilique de
Greg. Tur. hiſt. l. 5. c. 4. Ord. l. 2. annal. Mart. n. 27. ſaint Martin. Saint Gregoire déterminé à tout ſouffrir pour conſerver l'immunité de l'Egliſe & l'honneur dû à Dieu & à ſes Saints oppoſa des
L'an 576. menaces bien plus importantes à celles qu'il lui fit : & l'on crut en voir des effets dans la mort extraordinaire de Roccolein qui arriva peu de jours après.

Saint Gregoire ne fut pas ſi promtement délivré du comte Leudaſte qui s'étant rétabli depuis dans le gouvernement de la ville de Tours continua de lui donner divers exercices par ſes vexations. Ce méchant homme ne pouvant ſouffrir de ſe voir privé pour la troiſiéme fois de ſon gouvernement à cauſe de ſes crimes tâcha de s'en
577. vanger ſur le ſaint évêque. Il l'accuſa auprès du
Hiſt. l. 5. c. 48. 50. roy Chilperic de vouloir livrer la ville à Childebert roy d'Auſtraſie fils de Sigebert, & d'avoir mal parlé de la reine Fredegonde. Mais ce prince plein d'eſtime pour nôtre Saint & perſuadé de ſa fidelité & de ſa ſageſſe fit mettre en priſon le calomniateur chargé d'ailleurs de divers
l. 6. c. 32. autres crimes. Dieu permit que Leudaſte revint encore à Tours tourmenter l'évêque Gregoire & ſon peuple : mais enfin la juſtice divine en fit un exemple cinq ou ſix ans après.

IV. Toute la bienveillance que le roy Chilperic & la reine Fredegonde avoient pour le Saint ne fut point capable de lui faire jamais commettre aucune lâcheté par la complaiſance qu'il auroit eue pour eux. Il ſavoit les avertir de leurs devoirs en évêque, & ne craignoit point de les reprendre de leurs fautes en toutes rencontres, au danger de ſa fortune & de ſa vie même. Ils étoient irritez contre Prétextat évêque de Rouen pour avoir marié Merovée fils de Chilperic avec ſa tante
l. 5. c. 19. Brunehaud veuve du roy Sigebert. Chilperic reſolu de faire faire le procès à ce prélat ſur diverſes autres accuſations qu'il avoit ramaſſées, ſe
L'an 577. rendit lui même partie contre lui dans un concile de 45 évêques qu'il avoit convoqué à Patis pour cette affaire. Les prélats remarquoient beaucoup d'animoſité & d'injuſtice dans les accuſations dont Chilperic & Fredegonde chargeoient Prétextat, & dans le diſcours de leur avocat Aëce archidiacre de l'égliſe de Paris. Mais tous ſe taiſoient par lâcheté, & par la crainte qu'ils avoient du roy & ſur tout de la reine qu'on n'offenſoit jamais impunément. Gregoire de Tours ſur le ſeul qui marqua du courage & de la fermeté en une occaſion où l'honneur de l'épiſcopat & la gloire de l'Egliſe ſe trouvoit ſi fort intereſſée. Il fit une vigoureuſe remontrance aux prélats ſur leurs devoirs, & principalement à ceux qui avoient le plus de credit auprès du roy, afin qu'ils l'avertiſſent de ne point s'obſtiner à vouloir perdre un évêque innocent & de redouter la juſtice de Dieu à laquelle il étoit lui-même beaucoup redevable. Tous ſe rendirent ſourds à ſes exhortations : au moins perſonne n'oſa-t-il ouvrir la bouche, ſoit pour l'approuver, ſoit pour le contredire. Bertrand de Bourdeaux & Ragnemod de Paris n'é-

A toient pas ſeulement de ces lâches & timides évêques, on les regardoit encore comme les flateurs perpetuels du prince, & ils ſe rendirent ſes eſpions dans ce ſynode. Car ils rapporterent à Chilperic que de tous les évêques il n'y avoit eu que Gregoire qui ſe fuſt oppoſé à ſes volontez. Le roy le fit venir & en preſence des deux prélats il ſe plaignit à lui qu'il étoit le ſeul entre ſes confreres qui vouluſt défendre les crimes de Prétextat, ajoutant qu'il verifioit le proverbe qui diſoit qu'un corbeau ne creve point l'œil à un autre corbeau. Gregoire lui répondit avec la même fermeté qu'il avoit fait paroître dans le concile. Chilperic croyant l'intimider le menaça de lui ſuſciter parmi ſon peuple de Tours des délateurs qui pourroient le perdre lui-même par leurs accuſations. Nôtre Saint dont le courage ſembloit augmenter avec le péril lui dit qu'il ne ſe ſoucioit point de ce que ceux qu'il voudroit ſubornter pourroient dire ou faire contre lui, pourvû qu'il ne fuſt point coupable ; qu'au reſte il devoit ſe ſouvenir que les roys ont un juge ſouverain à qui ils doivent rendre compte. Chilperic pour adoucir cet intrepide ptélat l'invita à manger chez lui. Gregoire n'en voulut rien faire qu'il n'eût juré de garder les loix & les canons dans cette affaire. Le roy le fit, & comme l'évêque ſe diſpoſoit à s'en retourner, Fredegonde lui fit offrir une ſomme conſiderable s'il vouloit être du ſentiment de
C ſes confreres pour la condamnation de Prétextat. Gregoire dont le cœur étoit à l'épreuve de toute corruption répondit que tout l'or du monde ne lui ſeroit jamais faire autre choſe que ce qu'il plaitoit au Seigneur : & que ſans argent il lui promettoit que ſi les évêques vouloient agir ſelon leur conſcience, il ſouſcrivit à tout ce qu'ils ordonneroient. Il fit la même réponſe à ceux que la reine lui renvoya pour lui faire de nouvelles ſollicitations avec d'autres offres. Cependant Prétextat trompé par les belles promeſſes des gens de Fredegonde eut la lâcheté de trahir ſon innocence pour obtenir ſa grace. Le roy le fit condamner dans l'aſſemblée des évêques, & demanda qu'il fuſt privé de la communion toute
D nir ce prince devant tous les prélats du ſerment qu'il avoit fait de ne point violer les canons qui marquoient bien qu'un évêque coupable des * crimes dont Prétextat avoit bien voulu ſe charger ſeroit dégradé, mais non pas exclus de la communion.

* Du vol, de l'homicide, du parjure.

Quelque temps après le roy Chilperic qui ſe croyoit le plus ſavant de ſon royaume fit un traité dans lequel il ôtoit la diſtinction des perſonnes de la ſainte Trinité, & tomboit ainſi dans l'hereſie des Sabelliens. Gregoire de Tours ſe trouva pour lors à la cour pour les affaires de l'Egliſe, & comme il étoit en reputation de doctrine au deſſus des autres prélats du royaume le roy commanda qu'on lui fiſt la lecture de ſon écrit, & E lui en demanda l'approbation. Gregoire lui dit qu'il devoit croire ce que les Apôtres, les anciens Peres, ſur tout Hilaire de Poitiers & Euſebe de Verceil, avoient enſeigné de la ſainte Trinité, & ce qu'il avoit confeſſé lui-même en recevant le baptême. Il toucha enſuite quelques-unes des erreurs de ſon livre & y joignit des preuves de la verité orthodoxe, auſquelles le roy ne pouvant répondre lui dit en colere qu'il monteroit ſon livre à de plus habiles gens que lui, & qu'aſſurément ils ſeroient de ſon ſentiment. Saint Gregoire par une eſpece d'indignation qui étoit un effet

V. *Greg. Tur. ubi. c. 45.*

L'an 580.

Digitized by Google

effet du zele qu'il avoit pour la verité lui repar-
» tit que jamais un homme ſavant ne ſeroit aſſez
fou pour être de ſon avis. Le roy ne dit mot,
faiſant voir à ſa mine qu'il retenoit ſa colere, & qu'il n'étoit pas content. Quelque temps après ſaint Salvi évêque d'Alby vint à la cour. Chilperic lui fit voir ſon livre ſe flatant de l'approbation d'un ſi grand prélat. Salvi n'eut pas la patience d'en entendre la lecture juſqu'à la fin, & il voulut ſaiſir l'écrit entre les mains du lecteur pour le déchirer. Chilperic en eut tant de confuſion qu'il ne parla plus de ſon ouvrage.

La même année qui étoit la 580 de J.C. Gregoire de Tours avoit eu une fameuſe diſpute avec Agi-
Ibid. c. 44. lane ambaſſadeur de Leuwigilde roy d'Eſpagne auprès de Chilperic. Cet homme qui étoit Arien fort zelé, mais de peu d'étude & d'un eſprit aſſez mal fait, avoit provoqué le ſaint évêque en paſſant par Tours avec tant d'inſtance & d'oſtentation, qu'il euſt été dangereux de refuſer la diſpute. Il le convainquit ſur la divinité du Fils & ſur celle du ſaint Eſprit, mais il ne le convertit pas ſur le champ. Ce ne fut qu'après ſon retour en Eſpagne qu'une maladie acheva l'ouvrage de nôtre Saint. Car Agilane ſe trouvant en danger ſe ſouvint alors des inſtructions de Gregoire, & ſe fit catholique.

Ce fut auſſi cette même année qu'il ſe vit enfin délivré des calomnies & des plus facheuſes perſecutions que le comte Leudaſte gouverneur de Tours lui faiſoit ſouffrir depuis le commencement du regne de Chilperic. Il ne s'agiſſoit preſque plus alors que de ſavoir s'il étoit vrai qu'il euſt fait courir le bruit que la reine Fredegonde avoit un commerce criminel avec Bertrand évêque de Bourdeaux : & Chilperic pour examiner l'affaire aſſemble un concile d'évêques à Brai-
Idem. c. 50. ne qui eſt à trois petites lieues de Soiſſons. Gregoire qui n'avoit jamais rien avancé de ſemblable voulut bien s'y purger ſelon toutes les formes que lui preſcrivirent les évêques. C'eſt ce qu'il fit par un ſerment ſolennel réiteré ſur trois autels differens pour ſatisfaire le roy qui le demandoit ainſi, quoi qu'une telle pratique fuſt contraire aux ſaints canons. Le Saint étant juſtifié de la ſorte, les évêques allerent trouver le roy qui ſelon la loy devoit être privé de la communion avec Bertrand de Bourdeaux, parce qu'ils ſembloient s'être portez pour accuſateurs. Le roy ſe déchargea ſur Leudaſte, proteſtant qu'il n'avoit avancé que ce qu'il lui avoit oui dire, & qu'il n'avoit point inſiſté ſur l'accuſation. Leudaſte fut donc excommunié par les évêques & banni par le roy hors de ſes états. Le clerc Riculfe qui avoit été l'inſtrument de la calomnie contre ſon évêque fut condamné à mort, & il n'y eut que l'interceſſion puiſſante du Saint qui l'en put délivrer.

VI. L'année ſuivante Gregoire vint ſaluer le roy Chilperic à Nogent près de Paris. Il y vint en même temps un juif fort riche nommé Priſque qui
l. 5. c. 6. étoit jouaillier du roy & de la cour. Le roy le tenant par les cheveux comme pour le careſſer dit
L'an 581. à l'évêque Gregoire de lui impoſer les mains. Le Juif retira ſa teſte comme s'il euſt apprehendé une ceremonie chrétienne. Le roy l'appellant teſte dure & enfant d'incredulité, commença une eſpece de diſputе avec lui qu'il fit continuer enſuite par l'évêque de Tours preſent. Mais après avoir bien diſcouru ſur le Meſſie ou fut obligé d'abandonner le Juif à ſon endurciſſement : le roy prit la benediction de l'évêque à l'ordinaire & s'en retourna

A à Paris. Gregoire revint à Tours où il employa une partie de ſon loiſir à compoſer des livres.

Il eut encore une celebre conference en 584 ſur la religion avec un ambaſſadeur Arien du roy d'Eſpagne nommé Oppila qui tint une conduite bien differente de celle du premier ambaſſadeur *l. 6. c. 40.* dont nous avons parlé. L'évêque Gregoire ſachant qu'il étoit arrivé à Tours le jour de Pâques envoia s'informer de quelle religion il étoit. L'ambaſſadeur fit réponſe qu'il croyoit ce que croyent les Catholiques, & vint à l'égliſe pour aſſiſter à la meſſe. Mais lorſqu'on vit qu'il ne prenoit point
B le baiſer de paix & qu'il ne communioit point, on jugea deſlors qu'il avoit uſé de diſſimulation. On ne laiſſa pas de le prier du repas qui ſe fit après l'office. Ce fut là que ſaint Gregoire s'informa plus particulierement de ſa créance. La conference fut longue & paiſible : mais quoiqu'elle fuſt ſans effet elle fit toujours connoître le zele de nôtre Saint pour la pureté de la foy Catholique.

Le roy Chilperic à qui cet ambaſſadeur étoit envoié fut tué la même année à Chelles : & ce fut principalement depuis cette mort que parurent les habitudes que ſaint Gregoire eut auprès de
C Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne prince tres-religieux le dernier vivant & regnant des quatre fils de Chlotaire I. Il l'alla voir à Orleans comme il revenoit de Challon ſur Saone ſiege ordinaire du royaume de Bourgogne pour aller à Paris, & mangea à ſa table avec un grand nombre L'an 585. de prélats au milieu des acclamations des peuples *l. 6. c. 4.*
qui le beniſſoient en diverſes langues. Le lende-
main Gontran rendit viſite à Gregoire de Tours qui le regala d'eulogies de ſaint Martin, c'eſt à dire que dans le petit repas qu'il lui donna il lui fit manger du pain qu'il avoit coutume de benir en l'honneur de ce Saint. Gontran en le quittant le convia à diſner pour le lendemain. Gregoire y
D reçut de grands marques de diſtinction entre tous les autres prélats : & le roy lui marqua en particulier beaucoup de confiance & d'eſtime. L'évêque de Tours ſut profiter de cet avantage pour ſervir diverſes perſonnes qui avoient eu le malheur de tomber dans la diſgrace de ce prince. Il le fit un peu revenir de l'étrange prévention qu'il avoit contre ſaint Theodore évêque de Marſeille *Ibid. c. 5.*
qu'on lui avoit dépeint comme partiſan de Gondebaud & comme complice de l'aſſaſſinat de Chilperic. Ce Gondebaud ſe diſant fils de Chlotaire I avoit ſoulevé une partie du royaume & attiré grand nombre de rebelles pour ſoutenir les prétentions qu'il avoit au partage de la monarchie. Après ſa mort le comte Garachaire gouverneur de Bour-
E deaux & Bladaſte qui avoient ſuivi ſon parti s'étoient refugiez dans l'égliſe de ſaint Martin de Tours. L'évêque Gregoire s'étant chargé de faire *Ibid. c. 6.*
leur paix épia l'occaſion que Gontran revenoit de la chaſſe qui étoit le temps de ſa meilleure humeur & lui demanda leur grace. Le roy qui étoit fort offenſé de leur perfidie la lui refuſa. Gregoire ſans ſe rebuter lui dit. Sire, je ſuis député de mon « maître pour ce ſujet, que lui répondrai-je ? Qui « eſt donc ce maître qui vous a envoié, reprit le roy ? « C'eſt ſaint Martin, lui repartit Gregoire en ſouriant. Alors Gontran ſurpris d'une telle repartie fit appeller Garachaire & Bladaſte, leur pardonna après leur avoir reproché leur perfidie, & les rétablit dans leurs biens & leurs charges.

Gregoire fut envoié peu de temps après en am-
baſſade avec Felix par Gontran vers Childebert. VII.

Digitized by Google

Il ſon néveu roy d'Auſtraſie qui étoit pour lors à Coblentz. Trois ans après Childebert le fit ſon ambaſſadeur avec le même Felix auprés du roy Gontran ſon oncle : & cet empreſſement que les rois avoient de l'employer dans leurs negociations qui ne tendoient pour l'ordinaire qu'à la paix de leurs états, à la reconciliation & au repos des familles royales, au bien public de l'Égliſe, fait voir l'opinion qu'ils avoient tous de ſon integrité de ſa ſuffiſance & de ſa ſageſſe. Il fut commis l'année ſuivante pour pacifier les troubles excitez dans le monaſtere de ſainte Radegonde à Poitiers par deux religieuſes dont l'une étoit Chrodielde fille du roy Charibert & l'autre Baſine fille du roy Chilperic touses deux petites filles de Chlotaire I dont ſainte Radegonde morte depuis deux ans avoit été la femme. Chrodielde fiere de ſa naiſſance & ennemie de la ſoumiſſion & de la diſcipline refuſoit d'obéir à ſon abbeſſe Leubovere. Reſolue de ſe mettre à ſa place pour avoir le plaiſir de l'independance & du commandement elle ſuborna quarante filles du monaſtere pour accuſer l'abbeſſe de divers crimes qu'elle inventa, & ſe faire élire ſupetieure lorſqu'elle auroit été dépoſée. Elle vint à Tours avec Baſine & la pluſpart de ſes autres rebelles à pied trouver l'évêque Gregoire qui ſe contenta de leur remontrer qu'elles ne devoient pas ſortir de leur cloture, & que ſur leurs plaintes il étoit prêt d'aller à Poitiers informer de cette affaire avec l'évêque du lieu & leur rendre bonne juſtice. Chrodielde peu ſatisfaite de cette réponſe alla trouver le roy Gontran qui la reçut comme ſa niéce ; & la renvoia à Tours avec ordre à l'évêque Gregoire d'aſſembler un ſynode pour juger cette affaire. Mais pour éviter la juſtice du Saint elle ſe retira promtement avec ſes compagnes à Poitiers où elles commirent des deſordres qui les firent excommunier par tous les prélats de la province de Bourdeaux dont Poitiers étoit ſuffragant. Cette cenſure les rendit encore plus inſolentes que jamais. Chrodielde exerça des hoſtilitez plus cruelles que n'auroient fait des barbares venus pour piller, bruler & tuer. Le roy Childebert informé de ce qui ſe paſſoit envoia ordre au prevôt de Poitiers de ſe ſaiſir des banduliers & des aſſaſſins qu'entretenoit Chrodielde & de les chatier. Cependant la terreur étoit ſi grande dans tout le païs que ſaint Gregoire de Tours nommé commiſſaire en cette affaire de la part du roy Childebert avec les évêques de Cologne (1) & de Poitiers, (2) comme ceux de Bourdeaux (3) d'Engoulesme (4) & de Perigueux (5) l'étoient de la part du roy Gontran, refuſa de ſe mettre en chemin ſi on n'avoit ôté auparavant à Chrodielde les aſſaſſins dont elle ſe ſervoit. La ſureté ayant été rendue au païs avec aſſez de peine, les évêques s'aſſemblerent à Poitiers, rétablirent l'abbeſſe Leubovere, excommunierent de nouveau Chrodielde & Baſine, & remirent à la fin le calme dans le monaſtere de ſainte Croix aſſiſtez de l'autorité des rois Gontran & Childebert.

L'an 588.

Greg. Tur. hiſt. l. 9. c. 20.

L'an 589.

Ibid. c. 39. 40. & ſuiv.

L'an 590.

(1) Ebregiſile
(2) Marovee
(3) Gondes giſile
(4) Nicaiſe.
(5) Saffare.

VIII. Saint Gregoire étouffa vers le même temps les ſemences d'une autre eſpece de trouble qui commençoit à s'élever dans ſa propre égliſe de Tours. Un des prêtres de ſon clergé infecté de l'erreur des Sadducéens nioit la reſurrection & communiquoit deja ſon venin à d'autres. Il eut avec lui une longue conference, & joignant la douceur & l'honneſteté des manieres avec la force des raiſonnemens & le poids des autoritez tirées de l'Ecriture ſainte il le tamena à la foy catholique, & par ce moyen il coupa la racine à cette hereſie qui ſe répandoit en ce temps dans l'Orient & en diverſes autres provinces de l'empire. Saint Gregoire le Grand n'étant encore que Nonce du ſaint ſiege à Conſtantinople y avoit combattu depuis peu une erreur qui y avoit grand rapport & en avoit retiré le parriarche ſaint Eutyque. Il fut élu pape l'année même que nôtre ſaint Evêque travailloit à éteindre cette hereſie dans ſon égliſe. Un diacre de cette égliſe revenu de Rome fut la fin de la même année chargé de reliques de Martyrs que le pape Pelage II lui avoit données, lui fit un recit ſi avantageux des qualitez & des vertus du nouveau pape Gregoire & de tout ce qui s'étoit paſſé d'édifiant & de merveilleux à ſon élection qu'il conçut le deſſein d'un voyage à Rome pour aller voir & viſiter les tombeaux des ſaints Apoſtres. Il ne put neanmoins l'executer de plus de trois ans aprés. Il y alla l'an 594 & il fut reçu du ſaint Pape avec beaucoup d'honneur. A la vue de ſa taille qui étoit des plus petites le Pape admiroit en lui-même que Dieu eut renfermé tant d'eſprit, tant de talens & de graces dans un ſi petit corps. Nôtre ſaint Eveque qui étoit en priere lorſque le Pape faiſoit cette reflexion ſe leva & lui dit. » C'eſt le Seigneur qui nous a faits tels que nous ſommes, nous ne nous ſommes pas faits nous mêmes : Pour lui, il eſt toujours le même dans les petits & les grands. Le ſaint Pape ſurpris qu'il euſt connu ſa penſée le regarda comme un grand ſerviteur de Dieu & conçut une haute opinion de ſon merite. L'évêque de Tours ne vêquit pas beaucoup aprés ſon retour de Rome : il mourut de la mort des juſtes le XVII de novembre de l'an 595 aprés 51 années de vie & 21 d'épiſcopat. Les auteurs de ſa vie rapportent que Dieu avoit fait beaucoup de miracles par ſon moyen, mais qu'il ſe les étoit dérobez toujours à lui-même & que ſon humilité les avoit fait attribuer au merite de ſaint Martin. Cette humilité qui fut l'une de ſes vertus les plus ſolides lui, avoit fait ordonner en mourant qu'on l'enterraſt au bas du tombeau de ſaint Martin pour être foulé par les peuples qui viendroient honorer la memoire de ce Saint. On ne put neanmoins le ſouffrir longtemps en cet endroit, & la pieté des fidelles le fit mettre à côté de celui même de ſaint Martin à la gauche duquel on lui dreſſa un beau mauſolée. Son corps fut toujours gardé depuis & honoré en cet endroit juſqu'à ce qu'en 1562 il fut brulé & jetté aux vents avec ceux de ſaint Martin, de ſaint Brice, & de quelques autres par les Huguenots. Il n'en eſt reſté qu'une petite partie de ſon chef qui ſe gardoit auparavant dans un reliquaire à part avec un autre petit oſſement du chef de ſaint Brice. Les martyrologes du IX ſiecle ne parlent point de lui : mais il n'a été oublié dans preſque aucun des modernes. Il eſt dans le Romain, il eſt auſſi dans celui des Benedictins comme s'il euſt été moine de leur ordre quoiqu'on ne voie pas même qu'il ait été jamais de la profeſſion monaſtique. Molanus voulant le mettre dans les additions à celui d'Uſuard avant que le Romain moderne fuſt dreſſé emprunta l'éloge qu'on trouve dans celui de Bede pour ſaint Gregoire Thaumaturge, & au lieu de dire *faiſeur de miracles* il s'eſt contenté de mettre *faiſeur d'un livre de miracles*. Nôtre Saint n'en a pas fait pour un livre. Nous en avons quatre des miracles de ſaint Martin, deux des miracles des Martyrs, un des miracles des Confeſſeurs & un autre des miracles des Solitaires ou Réclus de France ſous le nom de Vies des Peres. Mais ſon ouvrage le plus important eſt ſon hiſtoire de France écrite en dix livres, dont nous ne croions pas devoir

L'an 594.

L'an 595.

Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 13.

Preface des édit. de Saint Gregoire.

Ode ſupr.

Boiſſ. tit. 1391. 2.

Bernard. mart.

Mol. add. fol. 165. 2.

Digitized by Google

voit parler ici-après tout ce qu'en ont dit les doctes critiques & hiſtoriens de nôtre ſiecle. Il nous ſuffit de remarquer que comme on ne doit point abuſer de l'aveu modeſte & ſincere qu'il fait touchant la ſimplicité & la baſſeſſe de ſon ſtile, la dureté de ſes expreſſions, ſon peu d'art & de methode, il ne faut pas auſſi ſe laiſſer ſurprendre faute de précaution à ſa credulité ou à la facilité qu'il avoit de recevoir & de débiter des hiſtoires incertaines ſans ſouvent les verifier ou ſans en faire toujours le diſcernement neceſſaire. Mais on doit principalement eſtimer ſa ſincerité dans le recit des faits, ſa pieté dans la maniere de les rapporter à la religion, ſon deſintereſſement & la liberté qui lui faiſoit dire ou écrire ſans crainte & ſans paſſion ce qu'il croioit vrai ou qu'il jugeoit utile ou neceſſaire: & conſiderer que ſans lui nous n'aurions peut-être aucune lumiere de l'hiſtoire ancienne de la France.

Greg. Tur. edit. Ruinart. p. 831. Boll. 993. 1153.

A

B

C

D

E

V. SAINT HUGUES EVESQUE de Lincoln en Angleterre.

XII ſiecl.

1. Anon. coæv. apud Surg. 181.

HUGUES étoit fils d'un gentilhomme qualifié de Bourgogne qui avoit acquis de la reputation à la guerre & qui vivoit dans le ſiecle avec beaucoup d'honneur & de pieté. A l'âge de huit ou neuf ans il fut offert par ſon pere qui étoit demeuré veuf à un monaſtere de chanoines reguliers qui ſe trouvoit près de ſon chateau afin qu'on l'accoûtumaſt dès ſon enfance à porter le joug du Seigneur. L'abbé du lieu le mit ſous la conduite d'un ſage vieillard pour commencer à l'inſtruire: & la leçon que ce maître lui réiteroit le plus ſouvent étoit que comme il ne l'élevoit que pour Jeſus-Chriſt, il ne devoit point s'amuſer au jeu & aux autres paſſe-temps du monde. Son pere ſe retira quelques années après dans le même monaſtere où il finit ſes jours fort religieuſement. Hugues ayant beaucoup d'eſprit & de belles qualitez naturelles fit de grands progrès dans tout ce qu'on jugea à propos de lui faire apprendre. Dieu le remplit en même temps de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence: & deſlors Hugues ſe fit une habitude de mediter ſa loi jour & nuit.

A dix neuf ans il fut fait diacre ſur les inſtances de tous les Religieux de la maiſon: & il remplit ſi dignement tous les devoirs de ce miniſtere qu'on le contraignit de prendre le ſoin d'une paroiſſe. Ce nouvel emploi fut proprement l'épreuve de ſa capacité, & il fit juger que Hugues excelleroit un jour en prudence & en ſainteté. Dieu qui l'appelloit à un genre de vie encore plus parfait permit qu'il accompagnaſt ſon prieur lorſqu'il alloit un jour viſiter la grande Chartreuſe par devotion. Il fut ſi touché de ce qu'il y vit, qu'il employa preſque tout ſon ſéjour à ſolliciter les religieux de le recevoir. Il ne put le faire ſi ſecretement que ſon Prieur ne ſe doutaſt de ce qui ſe paſſoit. C'eſt ce qui lui fit hater ſon retour pour ramener Hugues dans ſon monaſtere. Lorſqu'il fut arrivé il déclara à tous les religieux & ſur tout au pere du Saint le ſujet de ſa crainte & de ſa douleur. Tous ſe trouvant également ſenſibles à la perte dont la maiſon étoit menacée, s'aſſemblerent au tour de lui, & le contraignirent par des inſtances qu'il ne put vaincre de leur promettre de ne les point abandonner. Une réflexion qu'il fit enſuite ſur ce qu'on avoit exigé de lui avec tant de violence lui cauſa une grande agitation d'eſprit, & le jetta en divers ſcrupules. Il s'en délivra neanmoins dans la perſuaſion qu'il n'étoit point obligé de garder une promeſſe qu'on lui avoit fait faire contre ſon gré & qu'il jugeoit préjudiciable à ſon ſalut: & ne pouvant reuſſir au mouvement de l'eſprit qui le chaſſoit dans le déſert il ſortit ſecretement de ſon monaſtere, & s'en alla à la grande Chartreuſe où il fut reçu au nombre des ſolitaires.

II. L'accoûtumance de ce nouveau genre de vie lui couta beaucoup: quoiqu'il véquiſt toujours dans une pureté inviolable & dans une abſtinence extréme & qu'il domtaſt ſa chair par toutes ſortes d'auſteritez & d'exercices ſpirituels, il ne laiſſa pas de ſouffrir de violentes tentations: & Dieu ne l'en délivra qu'après avoir long-temps éprouvé ſa fidelité. Lorſqu'il fut en âge de pouvoir recevoir l'ordination, un bon vieillard qui avoit ſoin de ſa conduite lui demanda s'il vouloit être prêtre. Hugues lui répondit avec grande ſimplicité qu'il n'y avoit rien au monde qu'il deſirtaſt davantage. Oſez vous bien, réprit le vieillard, deſirer d'être élevé à une dignité où perſonne ne peut entrer dignement quelque ſaint qu'il ſoit, s'il n'y eſt contraint. Ces paroles furent un coup de foudre pour Hugues qui ſe jetta par terre auſſi-toſt & demanda pardon de ſa faute avec beaucoup de larmes. Le vieillard touché de le voir en cet état le releva en diſant qu'il ſeroit prêtre, & qui plus, eſt évêque. Hugues ayant reçu l'ordre de la prêtriſe fit bien voir que ſon deſir n'avoit été qu'un effet de la vocation divine. Sa ferveur pour la priere & pour ſes autres exercices de pieté alla toujours en augmentant. Il redoubla les ſoins qu'il prenoit de domter ſon corps par les veilles, les jeûnes, les diſciplines & le cilice: & il ſe reduiſit à l'uſage de l'eau & du pain ſec. On le fit procureur de la maiſon dix ans après ſon engagément dans la profeſſion. La reputation de ſon merite s'étendit ſi loin que Henry II roy d'Angleterre envoia le demander à la grande Chartreuſe pour le charger de la conduite d'une nouvelle miſſon du même ordre dont il venoit de leur donner le fonds à Witham. Ce fut un ſacrifice que les freres & lui-même furent obligez de faire à Dieu de la ſatisfaction que toute cette ſainte communauté recevoit de ſa perſonne. La maiſon de Witham étoit demeurée imparfaite depuis ſa fondation parce que les deux premiers prieurs qui l'avoient precedé y avoient été rebutez de l'humeur farouche & intraitable des habitans du païs. Elle étoit tombée dans une grande pauvreté: & le nouveau prieur ayant diſpoſé tous ſes religieux à faire un bon uſage de cet état travailla cependant avec tant de ſuccès qu'il rendit la maiſon habitable en peu de temps & la pourvut de toutes les choſes neceſſaires. Ce qu'il fit encore de plus important fut de gagner par les charmes de ſa vertu les cœurs & les eſprits des habitans du païs qui avoient la reputation de n'être guéres favorables d'ailleurs aux étrangers. De ſorte que l'idée avantageuſe que l'on ſe forma de ſon merite lui attira l'eſtime & la confiance du roy & des grands du royaume, & fit ſouhaiter à tous ceux qui vouloient ſe conſacrer à Dieu de ſe mettre ſous ſa conduite.

III. Son epiſcopat. Perſonne ne fut plus heureux en ce point que le clergé & le peuple de la ville de Lincoln qui ſa-chant que ſe voir ſans évêque depuis dix huit ans, le firent demander au roy & au metropolitain pour remplir le ſiege vacant de leur égliſe. Ils l'obtinrent aiſément, & il fallut que Hugues aprés beaucoup de reſiſtance pliaſt à la fin ſous l'autorité de ces deux puiſſances. Lorſqu'il ſe vit chargé de la conduite de ce grand dioceſe il ſe fit aſſi-

Digitized by Google

L'an 1186. ſter par des perſonnes pleines de l'eſprit de Dieu, de ſageſſe & de lumieres qu'il avoit choiſies pour leur faire porter une partie de ſon fardeau. Il travailla d'abord à la reformation des mœurs & au rétabliſſement de la diſcipline qui étoit fort déchue en ſon ſiecle. La premiere difficulté qu'il rencontra dans les fonctions de ſon miniſtere fut une conteſtation qu'il eut avec les officiers des bois qui tyranniſoient ſes peuples & qui au préjudice des immunitez de l'Egliſe exerçoient de grandes violences contre ceux qui dépendoient de l'évêque. Il ſe crut obligé d'excommunier le Grand-maître des Foreſts. Le roy le trouva fort mauvais : mais il voulut diſſimuler parce qu'il avoit un benefice à demander au Saint dans ſa cathedrale pour un de ſes gens qu'il vouloit recompenſer. L'évêque refuſa le benefice, & ne voulut point entendre parler d'abſoudre le Grand-maître ſans une entiere ſatisfaction. Le roy irrité de ce double refus s'en plaignit comme d'un grand trait d'ingratitude à l'évêque même, qui lui répondit :

» Je reconnois, Sire, que vous vous êtes beaucoup » employé pour me faire évêque. C'eſt auſſi pour » décharger vôtre majeſté devant Dieu de la faute » qu'il pourroit vous en imputer que je tache de » m'acquitter de ma charge en veritable évêque. Il lui rendit en même temps raiſon de ſa conduite dans l'une & l'autre affaire de telle maniere que le roy en parut ſatisfait. Il ſe fortifia ainſi dans la reſolution de ne point donner les benefices à la faveur, mais ſeulement au merite pour les perſonnes vertueuſes en état d'édifier ou de ſervir l'Egliſe. Le Grand-maître ſe ſoumit enſuite à la penitence qu'il voulut lui impoſer & reçut l'abſolution publique que le Saint accompagna de tant de bons offices & de marques de tendreſſe que cet officier joignant l'affection au reſpect prit un ſoin particulier de ſes intereſts & de ceux de ſon égliſe tant qu'il vêquit. Ces deux premiers traits de la fermeté épiſcopale du Saint lui acquirent une autorité merveilleuſe ſur les eſprits. Mais il n'en uſa que pour donner plus de créance à ce qu'il avoit à dire ou à faire recevoir de la part du maître ſouverain qu'il ſervoit, & pour faire mieux ſentir les effets de ſa charité paſtorale à toutes ſortes de perſonnes. Il ſavoit allier parfaitement la vie d'un chartreux à la conduite d'un évêque : & s'il relacha quelque choſe de ſes premieres auſteritez ce ne fut que pour ſe rendre plus utile à ſon peuple. Il pourvoyoit à tous les beſoins des pauvres avec beaucoup d'activité. Il aſſiſtoit tous les malades avec une charité égale & faiſoit en ſorte que rien ne leur manquaſt dans leurs neceſſitez ſpirituelles & temporelles. Une des pratiques de ſon humilité parmi ces ſoins étoit de baiſer tous les lepreux qu'il rencontroit. Guillaume chancelier de Lincoln lui ditun jour

» ſur cela ; Autrefois ſaint Martin guérit un lepreux » en le baiſant : mais nous ne voyons pas que vous » guériſſiez ceux que vous baiſez. Nôtre Saint lui E » répondit. » Le baiſer de ſaint Martin gueriſſoit » la chair des lepreux ; mais le baiſer des lepreux » guérit mon ame. Une autre de ſes devotions étoit d'enſevelir les morts : il imitoit en ce point le ſaint homme Tobie avec une exactitude ſi rigide qu'il ne craignoit point de déplaire aux grands pour ce ſujet. Un jour que le roy l'avoit envoié querir pour diſner avec lui, il aima mieux le laiſſer manger ſeul après l'avoit fait attendre près d'une heure que de manquer à cette eſpece de devoir.

IV. Il ſoulagea ſon peuple de diverſes exactions que ſes archidiacres, & les officiers de l'évêque faiſoient ſur lui depuis long tems ſous divers prétextes ſpecieux : & ne fit point difficulté d'abandonner contre ſon propre intereſt ce que ſes predeceſſeurs avoient établi comme des droits ſans juſtice ou ſans neceſſité. Par cette conduite il ſe rendit plus hardi à empêcher les exactions publiques que voulurent faire les officiers du roy Richard II qui avoit ſuccedé à ſon pere l'an 1189. Ce prince qui étoit d'un naturel violent, & qui ſe ſoucioit peu de la religion s'étoit flaté d'aſſujettir nôtre ſaint Evêque à ſes paſſions & à ſes volontez, comme il avoit fait preſque tous les autres prélats de ſon royaume. Mais il trouva au moins en lui un veritable évêque, un homme intrepide, incapable de baſſeſſe & de lacheté, toujours prêt à tout ſacrifier pour la juſtice. Sans rien perdre du reſpect, & de l'affection qu'il devoit à ſon prince, il montra qu'il ſavoit le reduire aux loix de l'équité, & intimider par l'autorité B que Dieu lui donnoit les officiers & les troupes qui prétendoient ſe prévaloir de l'autorité royale pour commettre des inſolences, & attenter aux droits de ſon égliſe au repos ou au bien de ſon peuple. Cette fermeté inébranlable étoit ſoutenue par une conduite irreprehenſible de toutes parts & par l'opinion d'une ſainteté de vie generalement reconnue de toute le monde. L'ambition ni l'intereſt particulier ni le deſir de commander n'y avoient point part : & il fit voir combien la dignité de l'épiſcopat lui étoit onereuſe lorſqu'il en ſollicita ſa démiſſion auprès de tous les papes de C ſon temps pour retourner dans ſon ancienne ſolitude. Dieu permit pour le bien public qu'il fuſt toujours rejetté dans cette demande, & qu'outre les ſoins particuliers de ſon diocèſe il fuſt encore chargé de beaucoup d'affaires ſeculieres d'où dépendoit le repos de l'Etat & de l'Egliſe. L'une de celles qu'il termina le plus heureuſement fut la paix qu'il negotia entre l'Angleterre & la France peu de temps après que Jean Sans-terre euſt ſuccedé au roy Richard ſon frere.

L'an 1190.

1191.

L'an 1199.

1200. V.

Nôtre ſaint Evêque ne ſurvêquit pas de beaucoup à cette negociation. Il tomba malade à Londres au mois de ſeptembre de l'an 1200, & il ſe fit adminiſtrer l'extrême-onction le jour de ſaint Mathieu qui avoit été auſſi le jour de ſon ſacre. Dieu lui prolongea neanmoins la vie juſqu'au D XVII de novembre ſuivant qui fut celui auquel il l'appella à la recompenſe éternelle de ſes travaux, quoique quelques hiſtoriens d'Angleterre ayent mis ſa mort au jour précedent qui étoit un jeudy en la 60 année de ſa vie & la 15 de ſon épiſcopat. Son corps fut porté ſelon la diſpoſition de ſa derniere volonté à ſon égliſe de Lincoln, & l'on ne vit jamais de pompe plus celebre dans toute l'Angleterre. Les peuples y accoururent de diverſes provinces au bruit de ſes miracles. Les rois d'Angleterre & d'Ecoſſe y aſſiſterent & allerent au devant du corps ſaint, & voulurent aider les Barons à le porter ſur leurs épaules dans les rues de la ville juſqu'à la porte de l'Egliſe cathedrale. Les prélats le prirent enſuite & le porterent dans le chœur où il fut enterré le vendredy XXIV jour du même mois.

Rog. Hoved.

R. G. Sept.

Quelques-uns prétendent qu'il fut canonizé juridiquement par le pape Honorius III qui gouverna l'Egliſe depuis l'an 1216 juſqu'en 1227. D'autres attribuent cette canonization à Nicolas III où à Honorius IV plus de quatre-vingts ans après ſa mort. Quoiqu'il en ſoit ce fut après ſa canonization, ſoit en 1280, ſoit en 1286, que l'on fit la tranſlation de ſon corps qui fut trouvé entier avec ſon habit de religieux diſtillant une ſorte d'huile

d'huile dont ſon cercueil étoit tout imbibé. Elle ſe fit par Olivier évêque de Lincoln en preſence du roy & de la reine d'Angleterre, du roy de Navarre, de pluſieurs ſeigneurs de marque, de deux archevêques & d'un grand nombre d'évêques. Le corps fut mis dans une chaſſe d'argent enrichie d'or & de pierres précieuſes que l'on renferma dans un ſuperbe monument de marbre fort élevé. La teſte qu'on en avoit détachée & enchaſſée dans un reliquaire à part fut placée fort honorablement près de l'autel de ſaint Jean-Baptiſte : & l'on renouvella tous les ans la memoire de cette tranſlation par une feſte ſolennelle. Les Anglois depuis leur ſchiſme n'ont plus conſervé que ſon nom dans le calendrier de leur liturgie reformée. Il s'eſt fait quelques diſtributions de ſes reliques hors du royaume d'Angleterre : & l'on dit en avoir conſiderablement dans l'égliſe de ſaint Etienne d'égrès à Patis.

XVIII. JOUR DE NOVEMBRE.

DEDICACE DE LA BASILIQUE des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul à Rome.

IV ſiecle.

I. *Baron. ann. Kal. Rom. p. 328.*

QUoique le corps de l'apôtre ſaint Pierre fuſt encore aux Catacombes vers le milieu du quatriéme ſiecle, la tradition de l'égliſe Romaine porte que le grand Conſtantin bâtit en ſon honneur ſur la colline du Vatican à la place d'un temple d'Apollon la celebre baſilique dont on ſolemniſe tous les ans au XVIII de novembre la dedicace que l'on ſuppoſe avoir été faite par le pape ſaint Silveſtre. L'on attribue auſſi au même empereur la conſtruction de celle de ſaint Paul ſur le chemin d'Oſtie près du Tybre dont on celebre pareillement en ce jour la dedicace que l'on attribue au même Pape au temps duquel il eſt certain que le corps de cet apôtre repoſoit en ce lieu où on l'avoit tranſporté des Catabombes avant qu'on euſt fait la tranſlation de celui de ſaint Pierre de ce cémetiere au Vatican. Rien ne nous oblige à nier que le grand Conſtantin ait jetté au moins les fondemens de ces deux celebres égliſes, ou qu'il ait laiſſé avant que de mourir des ordres & des fonds pour executer la volonté qu'il en autoit eue. Mais on a grand ſujet de douter que leur dedicace dont il s'agit ici ait pu ſe faire par le miniſtere de ſaint Silveſtre qui mourut avant ce prince. Cette ceremonie doit ſuppoſer la tranſlation du corps de ſaint Pierre dans l'égliſe du Vatican. Or il paroit que du temps de Libere qui ſucceda à ſaint Silveſtre après les papes ſaint Marc & ſaint Jules on alloit encore aux Catacombes honorer le corps de ſaint Pierre lorſque celui de ſaint Paul étoit deja ſur le chemin d'Oſtie. On pourroit rapporter cette dedicace au temps de l'empereur Theodoſe ou d'Honorius & croire qu'elle auroit été faite par le pape Damaſe où quelqu'un de ſes plus proches ſucceſſeurs, puiſque ſaint Jerôme nous apprend que de ſon temps le corps de ſaint Pierre étoit enterré au Vatican ſur le chemin d'Aurele que l'on appelloit autrement le chemin triomphal.

Ibid.

Hier. vir. ill. c. 1.

Opt. l. 2. ora Parmen.

Saint Optat de Miléve qui vivoit du temps du pape Damaſe parle des égliſes des deux ſaints Apôtres comme de deux memoires où de deux temples toujours ouverts aux catholiques & toujours interdits aux ſectateurs du ſchiſme & de l'hereſie. De ſorte qu'entrer dans ces ſaints lieux & y participer aux prietes & aux ſacrifices étoit la même choſe que communiquer avec l'Egliſe catholique. Mais on n'eſt point aſſuté que celle de ſaint Pierre qu'il nomme ſoit la baſilique du Vatican plutoſt que quelque égliſe ou chapelle batie aux Catacombes en ſon honneur. Cette Baſilique étoit celebre par la ſainteté & par la religion des peuples dès le temps de ſaint Paulin qui nous en donne la deſcription comme a fait S. Gregoire de Tours près de deux cens ans après. La baſilique de ſaint Paul ſur le chemin d'Oſtie batie ſur les ruines d'une autre égliſe ou chapelle de ſon nom, quoique moins ſuperbe, n'a pas été moins conſiderée ni moins frequentée ſur tout depuis que vers l'an 386 Valentinien le Jeune & Honorius après lui la firent aggrandir, s'ils ne la firent batir entierement. L'hiſtoire de l'Egliſe nous fournit une infinité d'exemples de la veneration que les princes de la terre, les peuples les plus éloignez, les barbares même, ſoit heretiques, ſoit infidelles, ont marquée en toutes ſortes de temps pour ces ſaints lieux. Mais nous croyons devoir laiſſer le ſoin de recueillir les traits de ces devotions & les graces du ciel obtenues par le merite & l'intercеſſion des deux Apôtres à ceux qui ſe ſont chargez d'écrire l'hiſtoire de ces deux celebres Egliſes, & pouvoit renvoyer pour le reſte à ce que nous en avons rapporté au XXIX de juin dans l'hiſtoire de leur culte.

Paul. ep. 12. ad Alethium Greg. l. 1. c. 18. & an XXIX jun.

Baron. mart. p. 486.

Bofius. Severan. Panvin. Torrigu. Bralion Baron. paſſ.

II. Nouvelle égliſe.

L'égliſe de ſaint Pierre au Vatican malgré ſes frequentes reparations déchut de telle ſorte au quinziéme ſiecle que les papes entreprirent à la fin de la renouveller dans toutes ſes parties. Jules II commença tout de bon l'an 1506 cinquante ans environ après que Nicolas V euſt fait creuſer pour de nouveaux fondemens. Car on compte preſque pour rien ce que Sixte IV fit faire entre l'un & l'autre. Jules ayant pûteré à pluſieurs deſſeins qu'on lui preſenta celui du fameux architecte Bramante Lazzari, jetta les fondemens de la nouvelle égliſe & fit le XVIII d'a. vril qui étoit le ſamedy dans l'octave de Paſques la ceremonie de mettre la premiere pierre avec des ſolennitez dont on n'avoit point encore vu d'exemples. A Bramante Lazzari * ſucceda le celebre Raphaël d'Urbin qui n'étoit pas moins architecte que peintre. Il fut accompagné & ſuivi de quelques autres habiles gens du nombre deſquels fut J. Gaillard dit Jocond de Verone qui fit auſſi le pont de N. D. à Paris. En 1534 le pape chargea de la continuation de l'entrepriſe le fameux Michel-Ange Buonarota qui fut jugé même ſuperieur à Raphaël en architecture comme il l'égaloit en peinture. Michel-Ange uſant du plein pouvoir que le Pape lui avoit donné fit un nouveau modele d'une architecture plus ſuperbe & plus moderne & de materiaux plus riches & plus durables. Jac. Barozzi fut ſubſtitué à Michel-Ange en 1564 ; Jac. de la Porte à Batozzi en 1573 ; à celui-ci h. Maderne, & enfin le Cav. J. Laurent Bernin. L'ouvrage fut achevé ſous le pape Paul V qui fit détruire ce qui étoit reſté de l'ancienne baſilique ; mais ce fut Urbain VIII qui y mit l'accompliſſement. Il en fit auſſi une dédicace fort ſolennelle l'an 1626 le jour même de la dédicace de l'ancienne égliſe. Cette derniere Dédicace qui eſt plus certaine ou mieux connue que l'autre eſt proprement celle dont l'égliſe Romaine

Alex. Donat. de Roma. Panvin. Bralion Greg. Dagland deſcr. Cleric. nov.

* Mort en 1514.

Bralion l. 4. p. 146.

maine à intention maintenant de celebrer la mémoire en ce XVIIIe de novembre, quoique les leçons de matines soient toujours de celle qu'on suppose sans beaucoup de fondement avoir été faite par saint Silvestre. Ainsi l'église de S. Pierre au Vatican que l'on met aujourd'hui au rang des superbes édifices de l'univers est l'ouvrage de 120 ans sous vingt Papes, parmi lesquels on remarque Jules II, Leon X, Paul III, Sixte V, Clement VIII, Paul V & Urbain VIII, comme ceux qui y ont le plus contribué.

A l'égard de l'église de saint Paul, elle fut servie par des ecclesiastiques comme celle de saint Pierre jusqu'en 943 que le pape Martin II y mit des Benedictins du Montcaſſin, auſquels ſuccederent depuis ceux de la congregation de Cluny qui la poſſederent pendant pluſieurs ſiecles. Le pape Martin V la donna vers l'an 1425 aux Benedictins de la Congregation de ſainte Juſtine de Padoue. Depuis l'empereur Honorius les Papes eurent ſoin de l'entretenir & de l'orner, de telle ſorte qu'on s'eſt toujours diſpenſé de la renouveller toute entiere juſqu'aux fondemens, comme on a été obligé d'en uſer à l'égard de ſaint Pierre.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour de Novembre.

I. S. ROMAIN DIACRE DE CESARE'E en Paleſtine, & Martyr à Antioche.

IV ſiecle.

ROMAIN en qui Dieu fit admirer ſa puiſſance d'une maniere toute ſinguliere, étoit d'une famille fort qualifiée dans ſa province, mais on ne ſçait ſi cette province fut la Phénicie, ou la Paleſtine comme Euſebe ſemble le témoigner, ou la Syrie même. Il fut élevé dès ſa jeuneſſe dans la religion chrétienne, & il exerçoit l'office de diacre avec celui d'exorciſte dans l'égliſe de Ceſarée mettopole de Paleſtine lorſque commença la perſecution que les empereurs Diocletien & Maximien exciterent contre les fidelles. Il ſe trouva à Antioche lorſqu'on y abattit les égliſes par l'ordre de ces Princes vers le mois de mars ou d'avril de l'an 303 : & il y vit les hommes, les femmes, les enfans aller en foule ſacrifier aux idoles pour obtir à l'édit. Il en eut le cœur ſaiſi de douleur : mais ſon déplaiſir augmenta bien davantage à la vue de la chute de pluſieurs miniſtres de l'Egliſe qui ſuccomboient honteuſement ſous les efforts de leurs ennemis. Un ſi funeſte ſpectacle l'anima de telle ſorte que ſe laiſſant aller au zele de ſa pieté il reprit ceux qui ſacrifioient avec une force & une hardieſſe qui attira le péril ſur lui-même. Il eut la ſatisfaction de ſauver le reſte des chretiens qui étoient ſur le point de perir dans ce triſte naufrage : il leur releva le courage & ranima leur foy. Il n'affermit pas ſeulement ceux qui n'étoient pas encore tombez : il mit encore les autres en état de retourner au combat & de vaincre ceux qui les avoient vaincus.

Euſeb. de Martyr. l. 1. in epiſc. ed. Syrmond. p. 92.
Ito o de Pal. Mart. c. 2.
Boll. ad 18. Nov. p. 379.
Tillem. t. 5. p. 307.

L'an 303.

Conſt. l. 1. c. 43.

Le preſet du pretoire d'Orient que quelques-uns nomment Aſclepiade & qui étoit actuellement à Antioche avec le Ceſar Galére Maximien ayant appris la conduite de Romain donna un ordre pour l'aller prendre & ſe le faire amener. Le Saint ſans ſe faire traîner & ſans ſonger à fuir vint au tribunal de ce juge d'un pas déliberé devançant toujours les ſoldats qui le conduiſoient, & paroiſſant à leur tête comme s'il euſt été leur conducteur. Il avoua dans l'interrogatoire qu'il avoit détourné les chretiens d'obéir à l'édit des empereurs ; & quoiqu'il ne puſt convenir que ce fuſt un crime il contentit de ſubir les peines portées par l'édit, & tout ce qu'on voudroit y ajouter de ſupplices pour la cauſe de Jeſus-Chriſt ſon maître. Le juge ſe fit étendre ſur le chevalet pour lui déchirer les côtez & le chatger de coups. On lui donna avis que Romain étoit de naiſſance illuſtre, & de qualité à ne point ſoufftir ces ſortes de queſtions. Aſclepiade changea effectivement ſon ordre, mais ce ne fut que pour le rendre plus cruel & plus irregulier, diſant qu'il meritoit d'être diſtingué & d'être traité en homme de qualité. Il lui fit meurtrir tout le corps à coups de d'eſcourgées de plomb : & ſe ſentant offenſé de la liberté avec laquelle le Saint lui parloit durant ce tourment, il ne ſe ſoucia plus de garder de meſures dans ſa cruauté. S'il avoit quelques intervalles de tranquillité dans les tranſports de ſa colere il les employoit à lui parler de l'obéiſſance qu'il devoit aux empereurs. Mais le Saint le mettoit bien-tôt hors de lui-même par la force de ſes réponſes : il lui faiſoit entendre qu'il ne connoiſſoit que Jeſus-Chriſt qui fuſt veritablement & ſouverainement Roy : & qu'il ne ſe tenoit point obligé d'obéir aux empereurs lorſqu'ils commandoient des choſes criminelles & qu'ils s'oppoſoient à la veritable religion. Aſclepiade l'ayant fait déchirer juſqu'aux os par le bos & les côtez ſur le chevalet le fit traiter de même au viſage. Mais la patience du Saint épuiſa enfin les forces des bourreaux, & le juge fatigué lui-même de le voir ſouffrir avec tant de conſtance & de l'entendre parler toujours avec la même liberté tâcha de l'effraier par des menaces qu'il lui fit de le faire bruler vif.

Prud. Peri. hym. 10. p. 170.
Euſ. Eccl. hiſt. l. 8. c. 6.
Pſeudo-Cyp. de laud. Mart. c. 41.

II.

Romain ſans s'émouvoir continua de lui parler des veritez de la religion chrétienne, & ſi l'on en veut croire quelques anciens, il lui propoſa de s'en rapporter au jugement d'un enfant nouvellement ſevré qui étoit là preſent auprès de ſa mere qui étoit chretienne. On ajoute qu'Aſclepiade ſurpris de la nouveauté de la propoſition l'accepta par curioſité ; que Romain l'interroges fut la créance qu'on devoit avoir du vray Dieu, & que l'enfant qui ne ſavoit point encore parler répondit en faveur de la divinité de Jeſus-Chriſt ce que ſa mere lui en avoit déja appris ou plutoſt ce que Jeſus Chriſt même lui mit dans la bouche en lui déliant la langue ; & que le juge eut l'inhumanité de faire mourir l'enfant. Le poëte Prudence & l'auteur des homelies qu'on a ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe & quelques autres anciens parlent de cet enfant ſans le nommer comme font auſſi les Grecs qui honorent ſa memoire avec celle de ſaint Romain. Il eſt nommé *Barule* ou BARULAS dans les martyrologes du nom de ſaint Jerôme & dans les autres latins ſuivans. Mais Euſebe de Ceſarée qui étoit du païs & du temps de nôtre ſaint Martyr, & ſaint Chryſoſtome qui parloit dans le lieu même de ſon martyre & de ſa ſepulture & qui devoit être le mieux informé de ce qui le regardoit après Euſebe, n'ont fait aucune mention de l'enfant. Ce qui n'eſt que trop ſuffiſant pour nous en rendre l'hiſtoire ſuſpecte, d'autant plus que tous ceux qui en ont parlé ont été trop loin de ſon païs & de ſon temps pour pouvoir être reçus en témoignage d'un fait à qui leur autorité ſeule ne peut ſervir de titre.

Prud. ſup. Euſ. ſyncl. p. 96. Till. p. 308.

Saint Romain fut appliqué tout de nouveau à la queſtion qui fut plus longue encore & plus cruelle

Digitized by Google

cruelle que la premiere, mais qui ne l'empêcha pas de s'élever avec beaucoup de force au dessus de ſes douleurs & de faire à ſes bourreaux des reproches mêlez de raillerie ſur leur foibleſſe & leur lenteur. Il fut condamné enſuite à être brulé vif après quelques jours de priſon : ceux qui prétendent que cette ſentence fut ſuivie de celle que le juge prononça contre l'enfant & qu'il fut condamné dans les formes à avoir la tête coupée achevent d'en décréditer l'hiſtoire. Saint Romain alla au lieu de l'execution avec beaucoup de joie & de courage, quoique les tourmens l'ayant mis hors d'état de ſe ſoutenir il fuſt obligé de s'y faire tranſporter dans le tombereau. Lorſque le juge y fut arrivé avec ſa ſuite, le martyr l'apoſtropha & lui dit qu'il en appelloit à Jeſus-Chriſt. Sa contenance fit bien voir que la crainte de la mort n'avoit point de part à cet appel, mais qu'il avoit un preſſentiment de la merveille que Dieu devoit operer pour marquer ſa puiſſance & ſoutenir la foibleſſe des chretiens d'Antioche. Il étoit attaché à un poteau ſur ſon bucher les mains liées derriere le dos, aſſurant neanmoins qu'il ne mourroit pas de ce ſupplice. Dans ce temps même le ciel ſe couvrit de nuages, & tout à coup il tomba une groſſe pluie qui empêcha le feu de prendre au bucher. Cet accident fit grand bruit parmi le peuple : & l'on alla en donner avis au Ceſar Galére Maximien qui étoit alors dans Antioche, & qui manda au juge qu'il falloit ceder à la diſpoſition du ciel & donner la liberté à celui que la protection divine venoit de délivrer ainſi du feu. Le Saint fut délié ſur cet ordre & conduit au palais pour voir le Ceſar. Il n'y reçut pas ſa liberté comme chacun ſe l'étoit promis : mais il y fut mis à de nouvelles épreuves.

Euſ. ap. ſc. l. 2. de reſurr. & la mart. Fal. au ſuiv.

Le prefet Aſclepiade attribuant à la magie le prodige que Dieu venoit de faire en faveur du Saint fit entrer Galére dans ſon ſentiment, & ordonna que Romain auroit la langue coupée puiſqu'il ne ceſſoit de s'en ſervir contre les dieux & les empereurs. Il y avoit là un chretien du nombre de ceux qui n'étoient tombez que par foibleſſe. C'étoit un chirurgien à qui Prudence donne le nom d'Ariſton : il ſe trouvoit pourvû des inſtrumens de ſon art comme c'eſt l'ordinaire, & ſur tout de raſoirs & de ciſeaux, ce qui fut pour lui le ſujet d'une tentation qu'il ne lui fut pas poſſible d'éviter. Car il eut ordre du juge de couper la langue au Saint, & juſqu'à la racine. Comme il étoit plein de reſpect & d'eſtime pour ſaint Romain il ne put s'acquitter d'une commiſſion ſi déſagréable qu'avec une extrême répugnance. Il ne voulut pas laiſſer petir cette langue qui avoit été l'inſtrument des veritez de la foy : il la garda chez lui comme un gage du pardon de ſon infidelité qu'il eſperoit recevoir de Dieu par l'interceſſion du ſaint martyr. C'eſt ainſi qu'en uſent, dit Euſebe, ceux qui ſont encore foibles dans la foy, & qui tâchent d'avoir quelques reliques de Martyrs pour s'y fortifier par ces objets. Saint Romain devoit mourir de cette operation ſelon toutes les maximes de la medecine. Mais Dieu en ſuſpendit l'effet par un prodige qui fut ſuivi d'un autre encore plus éclatant qui ſe trouve arreſté par tous ceux qui ont écrit de nôtre Saint. Euſebe qui lui étoit contemporain comme nous l'avons remarqué, aſſure que lorſqu'il écrivoit pluſieurs années après ſon traité de la Reſurrection & de l'Aſcenſion du Sauveur il ſe trouvoit encore beaucoup de perſonnes qui étoient temoins oculaires de cette merveille, qui fait preſ-

Lib. 2. de Reſurr. p. 96.

que toute la mariere du panegyrique que ſaint Chryſoſtome prononça au jour de ſa feſte à Antioche. Le juge ayant renvoyé le Saint en priſon d'où il n'attendoit plus d'autre nouvelle que celle de ſa mort fut fort ſurpris d'apprendre qu'au lieu de mourir il parloit plus nettement encore qu'auparavant, parce qu'il avoit été begue toute ſa vie comme Moïſe; & il ne put empêcher que le Ceſar ne le fuſt. On accuſa auſſi toſt le chirurgien de n'avoir uſé que de feinte, ſoit qu'il ſe fuſt laiſſé corrompre par de l'argent, ſoit qu'il euſt tâché de favoriſer un homme de ſa religion. Il fut même arrêté priſonnier & conduit devant le juge qui devoit le condamner à la mort. Mais il fut aiſé au chirurgien de ſe juſtifier en faiſant viſiter la bouche du Saint & en repreſentant ſa langue qu'il avoit gardée chez lui. Il ajouta que Romain ne devoit point ſurvivre à cette operation ſelon les loix de la nature : & l'on verifia ce qu'il diſoit par l'épreuve qu'on en voulut faire ſur le champ ſur un criminel déja condamné qui mourut auſſi-toſt qu'on lui eut coupé la langue à la meſure où l'on avoit coupé celle du Saint. La conviction du miracle ne rendit point le juge plus favorable au bienheureux martyr. Il le laiſſa pluſieurs mois dans la priſon, & rarement ſans lui faire ſouffrir quelque nouveau tourment. Le plus ordinaire étoit celui du *nerf*, c'eſt à dire des entraves de bois où on lui faiſoit paſſer les jambes & les cuiſſes en glaye, ſouvent juſqu'au quatriéme, quelquefois au cinquiéme trou qui étoit la plus grande meſure de ce ſupplice & qui n'étoit que pour les criminels au premier chef. Saint Romain continua toujours de parler dans ſa priſon, & les fidelles alloient avec plaiſir l'entendre confeſſer Jeſus-Chriſt ſur la terre avec une voix ſurnaturelle & ſemblable à celle dont les Anges le louent dans le ciel comme parle un ancien Pere.

Euſ. p. 27. Tril. p. 221.

Valeſ. not. ad Euſeb. Gallon cruc. Alex. Gr.

Euſeb. Emiſ. homil. 31.

IV.

Pendant ſa priſon l'on fit la ſolennité des vicennales de Dioclerien, c'eſt à dire la feſte de la vingtiéme année de ſon regne. On élargit les priſonniers par tout ſelon la coutume. Romain ſeul en fut excepté dans la ville d'Antioche : & dans le temps qu'il ſembloit devoir être délivré comme les autres, il fut étranglé, étendu comme il étoit dans le nerf de bois, il conſomma ainſi ſon glorieux martyre ſelon qu'il l'avoit ſouhaité depuis tant de temps le XVII de novembre de l'an 303 : & le poëte Prudence dit que le juge fit ſon rapport de tout ce qui s'étoit paſſé au Ceſar Galére Maximien qui en fit inferer les actes dans les regiſtres publics. Le nom de nôtre ſaint Martyr devint tres celebre dans toute l'égliſe d'Orient : & du temps de ſaint Chryſoſtome il s'en faiſoit grande ſolennité au jour de ſa feſte dans celle d'Antioche. Les Grecs la font le XVIII de novembre & joignent ſon office avec celui de ſaint Platon. Elle ſe trouve auſſi marquée au même jour dans les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux du IX ſiecle, ſur tout ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Uſuard ſuivis des poſterieurs juſqu'au Romain moderne & dans les offices Mozarabes introduits en Eſpagne depuis le VII ſiecle. Son culte ſe trouve établi en particulier dans la ville de Vienne en Dauphiné où il paroît être d'une inſtitution fort ancienne, s'il eſt vray que l'égliſe de ſon nom y ait été bâtie dès le V ſiecle, & que ſaint Euchet de Lyon y ait prononcé en ſon honneur le panegyrique ou l'homelie que nous en avons encore ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe. On voit en-

Mem. Gr.

Flor. p. 974. Hier. mart.

Tillem. VI.

core d'autres feſtes du martyr ſaint Romain marquées en d'autres jours. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme en mettent une au XV de février à Antioche même, & ils y joignent ſaint Barale qui eſt cet enfant dont nous avons parlé. Ce jour pourroit être celui de quelque tranſlation. Les mêmes martyrologes marquent au XVII de novembre un ſaint Romain à Ceſarée en Paleſtine où nôtre ſaint avoit été diacre : ce qui joint à la conſideration du jour qui eſt veritablement celui de ſon martyre, doit nous perſuader que c'eſt le même que celui que nous honorons le XVIII & qui a ſouffert à Antioche.

Vſu 971.

II. SAINT ODON ou SAINT ODES, *ſecond Abbé de Cluny, & premier Inſtituteur de la Congregation monaſtique de ce nom.*

X ſiecle.

I. *Ex Johan. ejus diſcip. & Nalgodo apud Mabill. t. 1. act. SS. S. p. 12. 1. & ſeq.*

ODON fils d'Abbon de la premiere nobleſſe de France fut regardé par ſes parens comme un preſent du ciel & comme le fruit des prieres & des aumônes qu'ils avoient faites pour l'obtenir. Il naquit à Tours l'an 879 : & fut élevé d'abord auprès de Foulques II du nom comte d'Anjou, & depuis auprès de Guillaume le Debonnaire comte d'Auvergne dit duc d'Aquitaine celui qui fonda l'abbaïe de Cluny, mais toujours ſous la conduite d'un prêtre vertueux & éclairé que ſon pere lui avoit donné pour précepteur dès ſa premiere enfance.

L'an 879.

Quoiqu'il paruſt porté à l'état eccleſiaſtique, & qu'il y euſt été même en quelque ſorte deſtiné par ſes parens, ſon pere ne laiſſa pas de lui faire prendre l'épée de bonne heure & de l'oter de l'étude pour lui faire ſuivre la cour & l'armée au ſervice du comte Guillaume. Odon fut bientoſt las de la chaſſe, des exercices militaires, & de la vie faineante & diſſipée de la cour. Il en fut d'ailleurs détourné par divers ſonges terribles qu'il crut envoyez de Dieu pour l'obliger à rentrer dans ſa premiere vocation : & un violent mal de teſte qui lui ſurvint le fit revenir dans la maiſon de ſon pere où il fut deux ans entiers dans les tourmens de ſa migraine, & dans diverſes irreſolutions ſur le parti qu'il avoit à prendre.

L'an 897.

A dix-neuf ans il ſe ſentit particulierement touché des graces qu'il croyoit avoir reçues de Dieu par le moyen de ſaint Martin ; & ſe ſouvenant qu'il avoit été offert à ce Saint par ſon pere dès le berceau il ne crut pas pouvoir mieux répondre à cet acte de pieté qu'en ſe donnant au ſervice de Dieu dans l'égliſe de ce Saint. Il entra dans la communauté des chanoines de ſaint Martin, & commença à mener parmi eux une vie vrayment eccleſiaſtique. Il fut fait chanoine enſuite, & le comte d'Anjou qui l'avoit élevé auparavant chez lui fut ſi ſatisfait de ſa bonne conduite qu'il voulut augmenter ſon benefice d'une maiſon proche de l'égliſe de ſaint Martin & de quelques revenus pour lui faire une ſubſiſtance honneſte. Mais Odon qui commençoit à aimer la pauvreté & qui avoit deja beaucoup de mépris pour tout ce que le monde eſtime ne ſe ſoucia guéres de profiter de ces avantages : & s'accoutumant à l'abſtinence il reſolut de ſe donner tout entier à l'étude & à l'oraiſon. Il renonça entierement à la lecture des livres profanes ſur une viſion qui lui fit horreur de Virgile, & il reduiſit toute ſon application à l'Ecriture ſainte & à ce qui y avoit rapport. Le deſir de ſe perfectionner dans l'intelligence des ſciences ſaintes le fit aller à Paris où il eut pour maître Remy d'Auxerre qui enſeignoit le dialectique, & la philoſophie : & qui commentoit actuellement divers ouvrages de la bible. On dit qu'avant ce voyage il étoit deja pourvû de l'emploi de muſicien & d'archi-chantre de l'égliſe de ſaint Martin de Tours. Le mauvais air du ſiecle qu'il reſpira durant ſon ſéjour de Paris n'eut rien de pernicieux pour lui, & Dieu l'en garantit par les ſecours continuels de ſa grace. Il y vêquit auſſi regulierement que le religieux le plus reformé ; il ſe maceroit le corps par les jeûnes, les veilles & par d'autres auſteritez ; il ſe rétranchoit dans ſes habits, ſes meubles & ſa table de tout ce qui n'étoit point abſolument neceſſaire ; il faiſoit des aumônes ſouvent même au delà de ce que ſes facultez ſembloient le pouvoir ſouffrir.

A

B

C

D

E

901.

A ſon retour de Paris les chanoines de Tours ſes confreres le trouverent fort different de ce qu'il étoit auparavant, plus humble, plus mortifié, plus détaché du monde qu'il ne leur avoit paru. Il ſe renferma dans une cellule pour ſe garantir plus facilement de l'importunité des viſites ſeculieres & vacquer avec plus de liberté à l'étude & à l'oraiſon. Les premiers fruits de cette retraite furent l'abregé des morales de ſaint Gregoire le Grand ſur Job qu'il entreprit à la ſollicitation des chanoines ſes confreres. Il voulut auſſi ſatisfaire la devotion particuliere qu'il avoit pour ſaint Martin en compoſant des hymnes en ſon honneur. En quoi il fit paroître encore ſon zele long-temps depuis par la compoſition de quelques autres traitez comme de celui où il faiſoit ſaint Martin égal aux Apôtres, & de celui de la tranſlation de ſes reliques d'Auxerre à Tours qu'il adreſſa à Foulques comte d'Anjou. Dans cette application qu'il apportoit à l'étude des choſes ſaintes & à la recherche des meilleurs livres de pieté, il lui tomba entre les mains un exemplaire de la regle de ſaint Benoit dont la lecture lui fit voir combien il étoit encore éloigné de la perfection à laquelle il aſpiroit. Il en conçut un deſir ardent de vivre plus auſterement, ou pour mieux parler, plus conformément à l'évangile que jamais ; & deſlors il ſongea aux moyens de paſſer de l'inſtitut des chanoines à l'état monaſtique. Il eſſaya de perſuader la même choſe au comte d'Anjou ſon patron qu'il avoit garanti depuis quelque temps d'une facheuſe maladie par ſes prieres & qui faiſoit profeſſion de pieté. Le comte alleguant que ſon heure n'étoit point encore venue lui donna pour le compagnon de ſes deſſeins un gentilhomme nommé Adhegrin qui cherchoit à ſe retirer après s'être ſignalé par ſa valeur dans les armées. Odon & Adhegrin s'étant renfermez dans une cellule fort étroite firent enſemble les eſſays de la vie religieuſe juſqu'à ce qu'ils puſſent trouver un monaſtere tel qu'ils le cherchoient pour leur retraite. Ils paſſerent ainſi près de trois ans dans les exercices les plus rigoureux de la penitence, ſans pouvoir cependant découvrir de monaſtere aſſez reformé pour eux. Il fut reſolu qu'Adhegrin iroit à Rome pour y apprendre comme à la ſource de la religion en quel lieu de la chretienté l'on ſervoit Dieu avec le plus de perfection afin qu'ils puſſent s'y rendre enſuite.

II. vers l'an 904.

Vers l'an 906.

Celui-ci paſſant par la Bourgogne s'arreſta au monaſtere de Baume dans le diocéſe de Beſançon gouverné alors par le B. Bernon qui y avoit mis nouvellement la reforme : & croyant avoir trouvé

III.

Digitized by Google

vé enfin ce qu'il cherchoit il le fit ſavoir à Odon & lui manda qu'il l'y attendroit pour l'en faire lui-même le juge. Odon ſur ſa parole ſe défit de ſon canonicat & des autres habitudes qu'il avoit à Tours & partit pour venir à Baume n'ayant
L'an 909. pour tout bagage que cent volumes de livres qu'il apportoit avec lui. Il étoit alors agé de trente ans: & il fut reçu du B. Bernon avec beaucoup de joye. Il n'eut pas plutoſt achevé l'année du noviciat, qu'il fut établi le maître des novices même, &
910. fut chargé de tous les ſoins qui regardoient leurs études & leurs exercices de pieté. Cet emploi fut encore une épreuve de ſa vertu plus rigoureuſe & plus parfaite que n'avoit été ſon noviciat: ſur tout il y fit admirer ſa ſageſſe & ſa patience. Son
926. abbé lui trouvant toutes les qualitez qui font le parfait religieux le jugea digne du faceidoce: & ſans lui demander ſon avis ou ſon conſentement, il pria l'évêque de Limoges Turpion de venir à
Bibl. Clun. Boherius & Duch. Baume pour l'otdonner. C'eſt ce qui ſe fit ſans doute avec la permiſſion de l'évêque diocesain, mais contre le gré d'Odon qui eut peine à ſouffrir la violence qui ſe faiſoit à ſon humilité. Ce fut au prêlat qui l'avoit ordonné qu'il adreſſa depuis les trois livres *des Prêtres* ou *de la prêtriſe ſuivant la prédiction de Jeremie* que nous avons encore parmi ſes autres ouvrages ſous le titre de *Conferences* ou d'*Occupations*.

Le B. Bernon gouvernoit alors ſix abbaïes outre celle de Baume. La plus recente qui devint enſuite la mere & la maîtreſſe de pluſieurs autres étoit celle de Cluny que Guillaume le Debonnaire comte d'Auvergne avoit fondée l'an 910 à cinq lieues de Maſcon ſur la riviere de Grône. Bernon ſe voyant proche de ſa fin & voulant maintenir après lui le bien qu'il avoit fait dans toutes ces maiſons religieuſes, pria les évêques qui l'étoient venus voir dans ſa maladie & les freres qui étoient preſens de les pourvoir de ſujets qui fuſſent capables d'un ſi grand ouvrage. Tous jetterent auſſi-toſt les yeux ſur Odon qui n'étoit prêtre que depuis un an, & ſur Guy ou Guyon qui étoit parent de l'abbé Bernon. Ce dernier fut chargé de la conduite de quatre monaſteres qui furent Gigny au Lyonnois, Baume en Franche-
Mab. p. 88. n. 36. Gralabb. Comté à deux lieues de Lyon-le-Saunier, Ethay que quelques-uns prennent pour le prieuté d'Yſthein au diocèſe de Conſtance, & ſaint Lautein au diocèſe d'Autun. L'on confia l'adminiſtration des trois autres à ſaint Odon. C'étoient Cluny dont nous avons parlé, Maſſay en Berry qui ſubſiſte encore entre Vierzon & Graçay, & Deols autrement le Bourg-dieux dans le même païs ſur la riviere d'Indre près de Chateau Raoul.

IV. Après la mort de Bernon qui arriva le XIII de
L'an 927. janvier de l'an 927, Odon fut établi à Cluny dont la communauté ſe trouvoit encore alors reduite à un tres-petit nombre de religieux. Il n'y fut pas long-temps ſans le faire multiplier après avoir trouvé les moyens d'y augmenter les bâtimens &
Mab. p. 330. d'y regler l'œconomie des revenus avec le travail des religieux. Ces accroiſſemens joints à l'établiſſement d'une diſcipline preſque toute nouvelle, & à divers privileges qu'il obtint pour pourvoir à la ſureté & à la durée de la maiſon furent ſi conſiderables que pluſieurs le prennent encore aujourd'hui pour le vrai fondateur de Cluny, comme il eſt l'inſtituteur de la Congregation qui en porte le nom. La regularité qu'il y mit fut ſi grande que l'on y vit la perfection de l'état monaſtique remonter au point où ſaint Benoit du Mont-caſſin au VI ſiecle & ſaint Benoit d'Aniane au IX l'avoient portée par leurs conſtitutions. Dieu n'y benit pas moins le temporel de l'abbaïe entre ſes mains que le ſpirituel: & il eut la ſatisfaction de la voir avant que de mourir en état de nourir une grande multitude de pauvres outre ſes religieux & les domeſtiques. Sa reputation fit que pluſieurs monaſteres des provinces voiſines chercherent à ſe mettre ſous ſa conduite pour recevoir une reforme ſemblable à la nouvelle diſcipline de Cluny, & que beaucoup de perſonnes de pieté voulurent lui fournir dequoi en batir d'autres ſur le même modele. Entre les monaſteres anciens qui ſe ſoumirent à ſa ditection l'on a remarqué principalement ceux d'Orilhac en Auvergne, de Tulle en Limouſin, de Sarlat en Perigord, outre ceux de Maſſay & de Bourg-Deols ou Bourg-Dieux en Berry dont nous avons parlé; ceux de Fleury ou ſaint Benoit ſur Loire au diocèſe d'Orleans, de ſaint Pierre le vif au diocèſe de Sens, de ſaint Julien à Tours, de Charlieu au diocèſe de Mâcon, de Romans au païs de Vaux ou plutoſt de Romant-Montier au diocèſe de Lauſanne en Suiſſe: & dans l'Italie ceux de ſaint Paul à Rome, de ſaint Auguſtin à Pavie, de Soûpenton, de Salerne, & d'autres encore. Voila quelle fut l'origine de la celebre Congregation du nouvel ordre de Cluny ou de la reformation qui fit ſaint Odon dans l'ordre de ſaint Benoit, & qui reçut ſa derniere forme ou ſa perfection ſous l'abbé ſaint Hugues * ſucceſſeur de ſaint Odilon. De ſorte que ſi ſaint Odon ne fut que le ſecond abbé de la maiſon de Cluny, il fut le premier general de la Congregation. Les ſuccès d'une ſi grande adminiſtration le firent reconnoître capable de manier les affaires les plus difficiles de l'Egliſe & de l'Etat. Ce fut ce qui le fit appeller à Rome l'an 936 par le pape Leon VII pour negocier la paix entre Hugues roy d'Italie & Alberic marquis de Toſcane fils de la fameuſe Maroze qui faiſoit le maître dans Rome. Il y réuſſit au gré de tout le monde: & le Pape en fut ſi ſatisfait qu'il voulut l'employer encore à la reformation des mœurs & de la diſcipline des religieux dans la ville, lui remettant entre les mains la grande égliſe de ſaint Paul avec ſon monaſtere pour y établir l'inſtitut de Cluny. Trois ans après ſaint Odon retourna à Rome pour détourner le ſiege que le roy Hugues avoit mis de nouveau devant la ville. Il en vint aiſément à bout par le grand credit que ſa vertu lui avoit acquis ſur l'eſprit de ce Prince. En un troiſiéme voyage qu'il fit à Rome l'an 942 à la ſollicitation du Pape Etienne IX, * pour racommoder encore Alberic auteur des troubles avec le roy Hugues il fut attaqué d'une fiévre aigüe & continue qui l'avertit que ſa fin étoit ptoche. Le deſir de mourir ſur le tombeau de ſaint Martin où il avoit vécu juſqu'à l'age de trente ans le fit revenir à Tours dans un intervalle qu'il eut de convaleſcence. Il y artiva aſſez toſt pour celebrer la feſte de ce Saint qu'il avoit pris dès l'enfance pour ſon patron & ſon protecteur perpetuel. Quatre jours après la fiévre le reprit avec tant de violence qu'il n'eut que le loiſir de renouvellet les ſacremens de l'Egliſe, l'état de ſa conſcience, & les principaux reglemens qu'il avoit faits pour conſetver la ſainteté de la diſcipline dans ſa Congregation. Il mourut de la mort des juſtes le XVIII de novembre agé de 63 ans & demi & fut enterré dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Julien par l'archevêque Theotolon *Mab. p. 140.* ſon ami particulier. Son corps y fut conſervé au moins juſqu'au XV ſiecle, & l'on voit qu'en

* V. au 29 d'avril.

L'an 936.

L'an 939.

* ou VIII.

L'an 942.

Digitized by Google

1407 Jean archevêque de Tours à la priere de Robert abbé de ſaint Julien fit la tranſlation de ſes reliques dans une chaſſe neuve. On y garde aujourd'hui un os d'une de ſes jambes. Quelques-uns croyent qu'on en tranſporta une grande partie à l'Iſle-Jourdain près de Toulouſe au XVI ſiecle avant la diſſipation faite par les heretiques. Son culte fut établi à Cluny peu de temps après ſa mort, mais ſa feſte y fut remiſe au XIX de novembre parce que le XVIII eſt occupé le octave de ſaint Martin. Le martyrologe Romain en parle au XVIII de même que celui des Benedictins : celui de France en fait mention en trois jours differens.

Sanſ. p. 906. pag. 1190.

XIX. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE ELIZABETH DE HONGRIE. Lantgrave de Turinge & de Heſſe, veuve.

XIII ſiecl.

I. ELIZABETH étoit fille d'André II du nom roy de Hongrie & de la reine Gertrude. Elle étoit encore au berceau lorſque Herman Lantgrave de Turinge prince de Heſſe & de Saxe & comte Palatin envoya la demander pour le prince Louis ſon fils qui n'étoit de ſon côté qu'un enfant. Herman ne ſe contenta pas qu'on la lui euſt accordée, il dépêcha une nouvelle ambaſſade pour prier le roy de Hongrie qu'on lui envoyaſt la princeſſe lorſqu'elle n'avoit encore que quatre ans, & fit partir une dame nommée Berthe qui devoit en être la gouvernante pour l'aller prendre. Le roy ne crut pas devoir refuſer ſa fille, même à cet age *. La reine ſa mere la remit entre les mains des ambaſſadeurs dans un petit lit d'argent ciſelé avec quantité de robes magnifiques, de vaiſſelle d'or & d'argent, de pierreries, de meubles tres riches, à quoi elle joignit en argent la valeur de mille marcs pour la dot de la princeſſe. Elle fut reçue à la cour de Turinge au milieu des réjouiſſances publiques qui s'y firent pour elle. Il y avoit cinq ans qu'elle y étoit élevée lorſqu'une mort imprévue enleva le Lantgra ve Herman ſon beau-pere & deux ans auparavant elle avoit perdu la reine de Hongrie ſa mere par une conſpiration ſecrete de quelques ſeigneurs qui lui avoient avancé les jours.

Thuring. Turingeni. Conſ. Sax. ant. ap. Leibn. p. 484.

Conrad. Mary. apud Greg. IX ap. Rhod. Raynald.

Ne en 1207.

* L'an 1211.

Cependant il parut à tout le monde que Dieu avoit choiſi Elizabeth, & qu'il avoit mis ſon plaiſir à la combler de ſes graces. Il la prévint & la remplit tellement de ſon amour, que celui des créatures ne trouva plus de place dans ſon cœur : & l'on ne put l'empêcher de renoncer pour l'amour de lui aux delices & aux vanitez du ſiecle quoiqu'elle en fuſt environnée ſans ceſſe. On voyoit croître viſiblement en elle toutes les vertus avec l'age ; & toutes ſes actions étoient formées par un eſprit de pieté ſi extraordinaire qu'il eſt aiſé de juger que ſon principal maître étoit l'Eſprit de Dieu même qui l'inſpiroit. C'eſt ce qui paroiſſoit dans le rétranchement des ſuperfluitez mondaines, dans toutes ſes prieres, dans ſes aumônes, & ſes autres bonnes œuvres. Elle avoit une devotion particuliere pour l'apôtre ſaint Jean qu'elle choiſit pour ſon patron : les pauvres le ſçurent & crurent rehauſſer leur fortune en s'accoutumant à lui demander l'aumône au nom de ce Saint. Mais Elizabeth fit connoître que tous A lui étoient également chers & les traita ſans diſtinction comme tous les membres de Jeſus-Chriſt.

Elle étoit élevée avec Agnès ſœur du jeune Lantgrave Louis ſon futur époux, & lorſqu'il falloit aller à l'égliſe on les paroit toutes deux de la même ſorte. Elles portoient des couronnes enrichies de pierreries : & Sophie mere du jeune Lantgrave les faiſoit marcher ainſi devant elle. Mais lorſqu'elles étoient entrées dans l'égliſe, Elizabeth otoit ſa couronne de deſſus ſa teſte. Sophie le trouva mauvais & en voulut ſavoir la raiſon. Elle lui dit ſimplement qu'elle croiroit commettre une irreverence ſi elle portoit une B couronne de pierreries en un lieu où elle voyoit la teſte de Jeſus-Chriſt ſon Sauveur couronnée d'épines. Le Lantgrave & Agnès ſa fille qui n'avoient point ces ſentimens & qui paroiſſoient fort attachées aux vanitez qu'Elizabeth ſouloit aux pieds commencerent à prendre d'elle une averſion ſecrete qui fut entretenue par la diverſité des affections d'où s'étoient formées des meurs differentes en elles. Les grands de la cour qui n'étoient point accoutumez à voir une ſi rare vertu attaquerent la modeſtie & la pudeur de nôtre Sainte par des paroles offenſantes & ſe mirent à médire d'elle de toutes les manieres. Ils ne ſe contentoient pas de dire comme la Lantgrave & ſa fille que puiſqu'elle ſe plaiſoit parmi les petits C & les pauvres il falloit la mettre en religion, ils avoient encore la hardieſſe de dire que ni ſon bien ni ſa beauté ne répondoient pas aux excellentes qualitez de leur prince ; que la dot qu'elle avoit apportée étant trop diſproportionnée au mariage qu'on vouloit faire il falloit la renvoyer en Hongrie, ou la marier à un ſimple ſeigneur du païs. Ils ajoutoient que le Lantgrave à qui on la deſtinoit ne l'aimoit point & qu'il ne la pouvoit ſouffrir. Ce jeune prince dont l'abſence avoit donné lieu à la plus grande partie de ces perſecutions arreſta par ſon retour tant de médiſances & d'outrages, & témoigna par ſes civilitez & ſes préſens l'amour qu'il avoit toujours pour Elizabeth. Il acheva de convaincre leur malice & leur en- D vie en l'épouſant lorſqu'elle fut entrée dans la quatorziéme année de ſon age : & les nuages que ces petits troubles avoient attirez ſur elle furent diſſipez par les réjouiſſances, & par la magnificence que toute la cour fit paroître à ſes noces.

II. Elizabeth ne diminua rien de ſa premiere ferveur depuis ſon mariage. Les graces de Dieu ne firent que croître en elle, & ſes bonnes œuvres ne firent que multiplier ; ſon eſprit étoit ſoutenu ſans ceſſe par la meditation des choſes celeſtes. Elle affligeoit ſon corps tout délicat qu'il étoit par les veilles & les jeûnes, & ſe levoit la nuit ordinairement ſans que le Lantgrave y trouvaſt à redire pour s'occuper à l'oraiſon. Elle E plaignoit quelquefois l'état d'humiliation où elle étoit : c'eſt ainſi qu'elle regardoit ſon mariage, où d'ailleurs elle devoit être fort ſatisfaite de tous les honneurs que lui rendoit ſon mary, de l'attache & de la complaiſance qu'il avoit pour elle : & elle s'affligeoit quelquefois de n'avoir pas été jugée digne de conſacrer ſa virginité à Jeſus-Chriſt. Cependant elle aimoit tellement ſon mary qu'elle vouloit être de toutes ſes fatigues & de ſes voyages l'hyver & l'été, pour l'aſſiſter. Elle faiſoit par tout ſes exercices de pieté avec la même uniformité ſans trouver de l'obſtacle à rien dans une cour où tout étoit dans un reſpect profond

III.

Digitized by Google

fond pour ſa vertu : & elle ajoutoit à toutes ſes auſteritez une rude diſcipline qu'elle ſe donnoit tous les vendredis de l'année & durant le carême. Elle prit pour le directeur particulier de ſa conſcience un prêtre de ſainte vie nommé Conrad, homme tres-éclairé, grand prédicateur, qui faiſoit profeſſion d'une pauvreté évangelique & qui vivoit dans un détachement admirable de toutes les choſes de la terre. Le Lantgrave de ſon côté marquant qu'il approuvoit la conduite de ſa femme, & qu'il eſtimoit Conrad lui donna le pouvoir de conferer à qui il voudroit tous les benefices qui dépendoient de lui.

Un jour Elizabeth entrant dans l'égliſe fort parée fut frappée extraordinairement de l'objet d'une image du Sauveur crucifié. Elle tomba évanouie : & lorſqu'elle fut revenue à elle, ſa défaillance, ou plutoſt l'oojet même dont elle avoit été ſi pénetrée l'avertit ce lui ſembloit de ne porter plus d'habits ſi riches. Depuis ce temps elle ſe contenta des plus ſimples que ſon rang pouvoit lui permettre ſans bleſſer la bienſeance : le plus ſouvent elle avoit un cilice ſous des robes de ſoye. Lorſque quelque obſtacle l'empêchoit de ſuivre le Prince dans les grands voyages, elle ſe renfermoit, demeurant vêtue comme le commun du peuple ; ſe retranchoit de toutes les délices de la vie, mortifioit ſa chair & ſes ſens en toutes manieres, & vivoit comme ſi elle euſt été déja veuve. Mais quand le Prince étoit de retour elle reprenoit ſes habits & toute la conduite qu'elle avoit coutume de garder avec lui dans toutes les regles de la bienſeance.

Elle eut de lui un fils nommé Herman qui ſuceda aux états du Lantgrave ſon pere, mais non immediatement. Elle en eut auſſi deux filles, dont l'une * fut mariée au duc de Brabant, & l'autre après avoir été quelque temps religieuſe dans le monaſtere d'Aldembourg fut élue abeſſe du même lieu.

* Sophie.

IV. Son exemple fut long-temps ſans agir ſur l'eſprit des dames de ſa cour, parce qu'il fut difficile de leur faire comprendre que le monde avec tous ſes agrémens fuſt auſſi mépriſable qu'elle le faiſoit. A la fin neanmoins pluſieurs ſuivirent ſon exemple, renoncerent au luxe des habits & de la table, s'addonnerent aux œuvres de miſericorde ; quelques unes même firent vœu de chaſteté.

Mais quelques efforts que ces dames fiſſent pour marcher ſur les pas de leur ſainte Princeſſe, elles ne pouvoient la ſuivre que de bien loin. Elle leur paroiſſoit entierement inimitable dans cette humilité profonde qui lui faiſoit embraſſer les ſujets d'humiliation les plus rebutans. Elle s'abaiſſoit à nettoyer de ſes mains les pauvres les plus gâtez de la vermine de la galle ou de la lépre : & combloit ordinairement ces actions de charité par la patience qu'elle avoit à ſouffrir tous les reproches de ſes femmes ſur ce ſujet. Elle n'étoit pas toujours ſourde à ceux des perſonnes qui témoignoient que ſi elle avoit tant de charitez à faire, il étoit bon qu'elle les fiſt ſans deſcendre de ſon rang & ſans ſe mêler dans la lie du peuple. Car elle en faiſoit en toutes contenances, mais c'étoit par tout en vraye ſervante de Jeſus-Chriſt, & par conſequent avec une grandeur d'ame qui reſidoit particulierement dans l'humilité. Si elle apprenoit que quelqu'un étoit ruiné par l'injuſtice ou la vexation, elle réparoit auſſi-toſt ſa perte de telle maniere qu'il croyoit avoit plutoſt changé que perdu ſon bien.

Sachant que rien n'eſt plus oppoſé à la pieté chrétienne que l'oiſiveté, elle employoit au travail des mains le temps qui lui reſtoit de ſes exercices ſpirituels. Son travail ne conſiſtoit pas à faire des ouvrages d'or & de ſoye pour les employer à des uſages de vanité : elle s'occupoit avec ſes femmes à filer de la laine & à dévider. Elle en faiſoit faire enſuite de l'étoffe qu'elle donnoit pour vêtir les pauvres & les religieux de ſaint François. Son occupation favorite étoit de raccommoder les habits des pauvres ou de les nettoyer. Elle faiſoit rechercher les plus neceſſiteux d'entre les Catechuménes pour les nourrir, les vêtir, prendre ſoin de leur inſtruction & les retenir elle même ſur les fonts du baptême, comme pour s'engager par le nouveau lien de cette affinité à les aſſiſter toute ſa vie d'une maniere particuliere. Sa charité triomphoit ſur tout dans les hôpitaux, & dans les maiſons des pauvres femmes en travail ou nouvellement accouchées.

En 1225 dans le temps d'une famine qui affligeoit l'Allemagne, elle prit occaſion de l'abſence du Lantgrave ſon mary qui étoit allé trouver l'empereur Frederic II dans la Pouille pour faire diſtribuer aux pauvres de Turinge & de Heſſe tout le bled qu'on avoit recueilli dans les terres de ſon domaine. Conſiderant que les pauvres infirmes ou vieillards ne pouvoient monter qu'avec beaucoup de peine au château de Marpurg qui étoit ſur un roc fort élevé, elle fit bâtir dans le bas un grand hôpital, & s'obligea elle-même à y deſcendre à pied & remontet de même pluſieurs fois le jour pour vacquer par ſa preſence à tous leurs beſoins. Elle leur preparoit ſouvent à manger de ſes propres mains : elle levoit les plus foibles, faiſoit leurs lits, & ſouffroit avec une conſtance ſurprenante l'infection de ce lieu dans les plus grandes chaleurs de l'été ; quand les plus miſerables avoient des enfans, elle les leur retiroit, & ordonnoit tout ce qui étoit neceſſaire pour les nourtir & pour les faire inſtruire. Elle avoit une maiſon de charité à part où elle entretenoit vingt-huit lits, c'eſt à dire vingt-huit pauvres, dont la place étoit briguée comme un gros benefice lorſqu'ils venoient à mourir. Elle en faiſoit nourrir tous les jours neuf cens en ſa preſence, outre ceux qui étoient nourris par ſon ordre dans toute l'étendue de ſa province : ce qui la fit appeller par toute l'Allemagne la mere des pauvres, & qui fit regarder tous ſes revenus comme leur patrimoine. V.

La Sainte ne prétendoit pas entretenir l'oiſiveté dans ceux des pauvres qui étoient ſains & en état d'agir. Elle leur faiſoit diſtribuer des occupations convenables à leurs forces. Au temps de la moiſſon, elle leur faiſoit preparer des camiſolles, des ſouliers & des faucilles, & les envoyoit par bandes dans les champs ſous l'inſpection de quelqu'un de ſes intendans.

Le Lantgrave au retour de ſon voyage de la Pouille ſe vit entouré de ſes treſoriers venus pour ſe plaindre à lui de la profuſion des aumônes de la Princeſſe. » Je ſuis content, leur répondit-il, puiſque mes places me ſont demeurées : & je ſuis aſſuré de ne point manquet de bien tant que je laiſſeray à ma ſœur la liberté d'en faire aux pauvres. Il faut remarquer que Louis & Elizabeth s'appelloient toujours frere & ſœur depuis leur mariage comme auparavant. Ce Prince avoit en effet tant de belles qualitez qu'il n'étoit pas indigne d'avoir pour femme une ſi ſainte princeſſe. Il étoit ſi chaſte qu'il puniſſoit avec une ſevetité inexorable une parole ou un geſte impudique. VI.

Un jour de bal comme il regardoit danſer, un gentilhomme qui aimoit le plaiſir & la débauche lui dit en lui montrant la plus belle des dames & la mieux parée du bal, que s'il vouloit il la lui rendroit favorable. Le Lantgrave penſa le foudroyer d'un regard de colere & d'un ton de voix menaçant qui fit perdre pour jamais au gentilhomme l'envie de commettre depuis une telle faute. La preſence du Lantgrave imprimoit le reſpect & l'amour de la vertu à tous ceux qui l'approchoient. Il étoit d'ailleurs affable, civil, plein de bonté, ce qui lui faiſoit gagner le cœur de tout le monde. Il étoit naturellement hardi, & il alloit ſans crainte au danger pour peu qu'il creût que l'honneur ou le devoir l'y appellaſt. Il ne s'étonnoit jamais des rencontres imprévues. Un lion s'étant un jour échappé & venant à lui tout furieux, il ne s'en effraya point, quoiqu'il fuſt ſans épée. Il le menaça du poing & de la voix avec une telle aſſurance que l'animal oubliant ſa ferocité vint ſe coucher à ſes pieds & ſe mit à le flater de la queue. Il étoit ſi ſincere & ſi veritable en toutes choſes, que ſa parole toute ſimple avoit la vertu d'un ſerment dans l'eſprit de tout le monde. Il s'appliquoit avec tant de zele & de plaiſir à rendre la juſtice à ſes peuples & à les maintenir en paix, que la reputation de ſon équité & ſon exemple montroit le chemin aux autres Princes pour s'acquitter de leur devoir, & les animoit à le ſuivre. Sa familiarité le rendoit agréable à ſes domeſtiques; ſa liberalité lui attiroit l'amour des ſoldats; ſa generoſité le faiſoit reverer de la nobleſſe. Mais ce qui étoit plus conſiderable en un prince chretien, il aimoir & craignoit Dieu d'une maniere ſi religieuſe & ſecondoit ſi bien la charité immenſe que ſa femme avoit pour les pauvres qu'on lui donna d'un conſentement commun le titre de *Louis le Pieux*.

Il n'y avoit pas encore trois ans qu'il étoit revenu de ſon voyage de la Pouille lorſqu'il partit avec un grand équipage pour la Croiſade du levant que le Pape avoit publiée contre les infideles qui s'étoient rendus les maîtres des lieux ſaints. Il avoit reçu la croix des mains de l'évêque de Hildesheim, mais ſans rien communiquer de ſon deſſein à la princeſſe ſa femme, voulant lui épargner ſes peines juſqu'au jour du départ. Pour cela au lieu de porter la croix ſur ſon habit comme les autres, il l'avoit renfermée dans ſa bourſe. Mais c'étoit la cacher fort mal à une perſonne accoutumée à fouiller ſes poches pour ſes aumônes quand elle n'avoit point d'argent ſur elle. Ayant employé quelques jours à la reſoudre à cette ſeparation, il permit encore qu'elle l'accompagnaſt dans un aſſez long eſpace de chemin. La Sainte étant rentrée dans ſa maiſon quitta comme une autre Judith les habits de ſa dignité & de ſa gloire pour en prendre de ſemblables à ceux d'une veuve.

L'an 1227.

VII. Le Lantgrave paſſa au royaume de Naples & alla joindre l'empereur Frederic, qui après s'être diſpenſé quelque temps auparavant du voyage de la Terre-ſainte par une maladie ſimulée, ſe preparoit à y retourner avec grand appareil. Après l'avoir accompagné dans la viſite de quelques places, il tomba malade à Otrante en Calabre & mourut l'onziéme jour de ſeptembre de l'an 1227. L'empereur ſe ſaiſit de tout ſon équipage, & ne permit qu'à un petit nombre de ſes ſerviteurs de retourner en Turinge. La Sainte apprit cette affligeante nouvelle de la bouche de la princeſſe Sophie ſa belle-mere: & elle répondit au milieu de ſa douleur que ſi ſon frere étoit mort elle vouloit que le monde le fuſt auſſi doreſnavant pour elle, & achever de ſon côté de mourir à lui. Dieu l'empêcha de ſuccomber à ſes maux & lui donna la force d'en ſupporter encore de plus grands qui ſuivirent bien-toſt.

Car quelques-uns des Grands du païs ayant fait prendre le gouvernement de l'état au jeune prince Henry frere du feu Lantgrave, dépouillerent Elizabeth de tout ſon bien & la chaſſerent indignement de ſon palais comme ſi c'euſt été une perſonne de la lie du peuple. Elle ceda ſans ſe plaindre, & embraſſa cette ignominie pour l'amour de Dieu: & loin de s'entretenir du deſir de ſe venger ou de ſe laiſſer aller au moindre mouvement d'impatience, elle teſſentoit une joye ſecrete par le témoignage que ſa vertu lui rendoit au fond de ſon ame & par la confiance qu'elle avoit en Dieu parmi les larmes que l'indignité d'un tel traitement lui faiſoit répandre. Ayant été ainſi chaſſée du château elle ſe vit obligée de ſe retirer avec ſes femmes dans une petite hôtellerie du bourg qui étoit au bas de la montagne', & après quelques heures de repos elle alla au premier coup de matines faire chanter le *Te Deum* aux Cordeliers en actions de graces à Dieu pour la perſecution qu'elle regardoit comme une de ſes faveurs. La crainte qu'on avoit des violences de ceux qui commandoient dans le château faiſoit que perſonne n'oſoit retirer cette princeſſe deſolée. C'eſt ce qui l'obligea de paſſer une grande partie du jour dans l'égliſe, où par un nouveau genre d'inhumanité on lui apporta ſes enfans qui étoient encore tout petits pour les rendre participans de l'infortune de leur mere. Ce ſurcroit d'affliction ne put qu'augmenter encore ſa douleur, tant parce que c'étoit durant l'hyver, qu'à cauſe que manquant de retraite & generalement de toutes choſes, elle n'avoit rien pour ſe nourrir avec toute ſa famille. La neceſſité la contraignit d'aller ſe preſenter à la porte d'un prêtre comme les pauvres qui mandient. A peine l'avoit-il reçue chez lui qu'on l'en fit ſortir, & on la chaſſa encore d'une autre maiſon où elle s'étoit retirée: ce qui l'obligea de retourner dans ſa premiere hôtellerie qui étoit la ſeule de tout le bourg où l'on voulut bien la recevoir. Ainſi la fille d'un roy & la femme d'un des plus puiſſans princes d'Allemagne tomba en un inſtant du comble des richeſſes dans une telle pauvreté qu'elle recevoit comme par aumône ce qu'on lui donnoit dans cette méchante hôtellerie qui reſſembloit à une priſon. Celle qui avoit accoutumé de nourrir les enfans des pauvres avec une bonté maternelle ſe voyoit contrainte de donner ſes propres enfans à nourrir aux autres.

L'abbeſſe de Kitzing ſa parente ayant appris ſon affliction l'envoya quetir & la fit conduire avec honneur vers l'évêque de Bambetg ſon oncle qui la logea dans un de ſes châteaux. Ce prélat la voyant encore fort jeune crut qu'il étoit à propos de la marier. Les femmes qui ſervoient la Sainte & qui avoient fait vœu de chaſteté avec elle en furent allarmées. Mais elle les raſſura en leur declarant qu'elle avoit des moyens certains pour traverſer ces deſſeins. VIII.

L'on rapporta dans le même temps le corps du feu Lantgrave ſon mary en Turinge? & elle eut la ſatisfaction de toucher ſes os lorſqu'il paſſa par la Franconie. Elle conta l'hiſtoire de ſes diſgraces aux gentilshommes qui avoient accompagné le corps du Prince. L'indignité de tant d'outrages

les

Digitized by Google

les toucha de telle ſorte qu'ils promirent à l'évêque de Bamberg de faire rendre la dot à la Princeſſe. C'eſt ce que le plus conſiderable d'entre eux negocia ſi heureuſement auprès du nouveau Lantgrave Henry que ce prince ſe reconcilia avec elle, la fit revenir dans ſon palais où il voulut qu'elle logeât avec lui, la fit traiter par tout avec l'honneur dû à ſon rang & à ſa vertu, & lui rendit tout ſon bien.

* De Varil, échanſon.

Cependant les Grands que Rodolphe* avoit déſignez au Lantgrave comme perſecuteurs de la princeſſe ſa belle-ſœur recommencerent leurs médiſances & leurs mauvais traitemens. La Sainte les regarda comme de nouvelles graces de Dieu qui ſembloit vouloir la conduire à lui par les voyes de la tribulation.

Le pape Gregoire IX ayant eu connoiſſance de ſon merite & de tout ce qu'elle avoit ſouffert depuis la mort de ſon mary déclara hautement qu'il la mettoit ſous la protection du ſaint ſiege, & lui envoya pour ſa conſolation particuliere pluſieurs inſtructions pour l'encourager ſur l'exemple de Jeſus-Chriſt à pratiquer la patience & à perſeverer dans les bonnes œuvres. Il commit pour veiller ſur les démarches de ſes ennemis ſon confeſſeur même Conrad prêtre de Marpurg dont nous avons déja parlé, & le chargea de rendre compte au ſaint ſiege de toutes les violences & injuſtices qu'on lui feroit. La Sainte fortifiée par les lettres du Pape s'excita plus que jamais à s'avancer dans la vertu Son directeur répondit parfaitement à ſon zele & ſe montra auſſi ſevere dans ſes conſeils & les maximes qu'elle le put ſouhaiter. Il lui refuſa ſeulement la permiſſion d'aller mandier ſon pain, de faire d'autres actes d'humiliation où il paroiſſoit trop d'affectation, & d'ouvrer certaines auſteritez moins neceſſaires. Hors cela il favoriſa en tout ce qu'il put ſon humilité, ſon amour pour la pauvreté, pour la mortification parfaite des ſens & du corps.

IX. Conrad s'en alla quelque temps après à Marpurg ville principale de la Heſſe, & la Sainte que rien n'attachoit plus à la terre l'y ſuivit ſans conſiderer que c'étoit le ſéjour de beaucoup de ſes perſecuteurs. Elle entreprit de s'y bâtir une petite maiſon, & juſqu'à ce qu'elle fuſt habitable elle ſe retira dans une chaumiere ruinée de la campagne voiſine. Sa maiſon achevée, elle s'y renferma avec ſa petite famille qui s'y trouva peu à l'aiſe parce qu'elle étoit fort baſſe, fort étroite & faite de terre & de bois aſſez mal-joint. Elle n'en ſortoit guéres que pour aller à l'égliſe ou à l'hôpital quelle avoit autrefois bati en ce lieu. Son directeur Conrad occupé d'un côté à lui interdire les abaiſſemens indecens & les abſtinences outrées, s'appliquoit de l'autre à répandre de l'amertume dans ſes douceurs & ſes conſolations pour mortifier l'amour propre en elle & pour la détacher de toute affection terreſtre. Ce fut dans cette vue qu'il lui ota ſes deux cheres compagnes Iſentrude & Gutte qui étoient celles d'entre toutes les femmes qui s'étoient attachées à elle pour leſquelles elle avoit le plus de tendreſſe. Jamais ſeparation ne couta plus; jamais il ne ſe répandit plus de larmes de part & d'autre.

Elizabeth après ce ſacrifice ſe voyant privée des douceurs d'une compagnie ſi chere apprit à s'élever au deſſus de toutes les choſes ſenſibles, & à chercher dans le ciel les conſolations qu'il ne lui étoit plus permis d'avoir ſur la terre. Sa nourriture n'étoit plus que d'herbes & de legumes cuites à l'eau ſans aſſaiſonnement avec de gros pain. Lorſqu'on lui en ſervoit de mieux apprêtées elle les donnoit au pauvres qui étoient nourris dans ſa maiſon. Elle ne porta plus, avec la permiſſion de ſon directeur, qu'une robe de laine non teinte fort groſſiere & de tres-vil prix. Quand ſes habits étoient rompus ou déchirez elle les faiſoit racommoder avec de méchans morceaux d'étoffe, dont elle ſe ſervoit auſſi pour couvrir ou boucher les trous & les crevaſſes de ſa méchante maiſon de terre qui n'étoit point en état de la garantir des vents, de la pluie & de la neige, & qui fumoit preſque ſans ceſſe. Elle gagnoit à filer de la laine dequoi ſe nourrir. S'il arrivoit que par maladie ou par quelque autre empêchement elle ne puſt pas rendre au jour nommé l'ouvrage que lui avoient donné ceux pour qui elle travailloit, elle leur renvoyoit l'argent qu'elle en avoit reçu par avance, afin qu'il ne ſe trouvaſt rien chez elle qu'elle n'euſt gagné legitimement.

Ce fut alors que le roy de Hongrie ſon pere ayant appris l'état où elle ſe trouvoit reduite envoia un ſeigneur de ſa cour pour la faire revenir auprès de lui & lui faire prendre un train de vie conforme à ſon rang. Mais il ne fut pas poſſible de la perſuader: elle s'affermit plus que jamais dans ſon état de pauvreté & d'humiliation. Elle traitoit la derniere de ſes ſervantes à l'égal d'elle même. Elle les faiſoit manger toutes à ſa table ſans diſtinction de rien. Tout y étoit d'un uſage commun, & elle faiſoit elle même les offices les plus bas & les plus pénibles du pauvre menage. Ayant pris chez elle un orphelin qui étoit paralytique & travaillé d'un flux de ſang, elle le ſervit avec tant de ſoin qu'elle le levoit juſques à ſoixante fois en une nuit, & quelquefois encore davantage. Lorſqu'il fut mort elle prit en ſa place ſans en parler à ſon directeur une fille toute couverte de lépre qu'elle ſervoit avec tant d'humilité que non ſeulement elle lui donnoit à manger de ſes propres mains, mais lui faiſoit ſon lit, & la deshabilloit. Son directeur ne l'eut pas plutoſt appris qu'il lui ordonna de renvoyer cette fille. Il ne coupa pourtant pas les bras à cette eſpece de charité. Car la Sainte prit un enfant en langueur & abandonné pour en faire un nouvel objet de ſes ſoins. Il avoit la teſte ſi couverte de teigne qu'il faiſoit horreur à voir: elle le lava & le panſa avant tant d'aſſiduité qu'elle lui procura la guériſon. Ce qui fut pris pour l'effet de ſa foy plutoſt que de ſes ſoins ou de ſon induſtrie.

X. Un ſonge qu'elle eut touchant le triſte état où étoit la reine ſa mere la fit lever une nuit & mettre en prieres pour le repos de ſon ame. Après s'en être acquittée avec beaucoup de larmes elle ſe rendormit, & dans un ſecond ſonge elle crut voir ſa mere qui venoit lui rendre graces de ſa délivrance & l'aſſurer que ſes prieres étoient ſi agréables à Dieu que les morts & les vivans en pouvoient tirer un grand ſecours. Voici une preuve de ce qu'elles pouvoient ſur les vivans.

Une dame étant venue viſiter la Sainte amena avec elle un jeune gentilhomme nommé Berthold qui vivoit d'une maniere fort ſeculiere. Elizabeth lui fit ſut ſa conduite une remontrance pleine de charité & lui dit qu'il y avoit long-temps qu'il devoit s'être donné à Dieu. Berthold lui avoua qu'il ſentoit en lui-même que ce qu'elle lui faiſoit l'honneur de lui dire étoit tres-veritable. Il la conjura même de vouloir prier Dieu pour lui, afin qu'il lui fiſt la grace d'entreprendre & d'executer une auſſi ſainte reſolution que celle qu'elle lui propoſoit. Si c'eſt du fond de vôtre cœur,

Digitized by Google

reprit la princeſſe, que vous ſouhaitez que je prie pour vous, joignez vous à moy & prions enſemble. Lorſqu'ils ſe furent mis en prieres, le gentilhomme ſe ſentit bruler d'une ardeur inſupportable qui le mit en ſueur & lui cauſa une grande foibleſſe, & qui ne ceſſa qu'avec la priere de la Sainte. Sa converſion ſuivit incontinent après & il embraſſa enſuite la regle de ſaint François pour paſſer le reſte de ſes jours dans la pauvreté & la penitence.

Lorſqu'Elizabeth eut reçu le payement de ſa dot par les pourſuites de ſon directeur & de ſes amis, elle en diſtribua l'argent tout d'un coup aux pauvres de Heſſe & de Tutinge qu'elle avoit fait raſſembler. Elle continua de donner avec une profuſion preſque égale ce qui lui reſtoit d'argent pour ſe nourrir elle même; car le travail de ſes mains ne la mettoit pas loin. C'eſt ce qui porta ſon directeur qui prévoioit ſa future neceſſité à la retenir encore plus court qu'auparavant. Il mit auprès d'elle des femmes rudes & facheuſes pour obſerver ſes actions ſous prétexte de la ſervir, & pour lui rapporter tout ce qu'elle feroit au delà de ſes ordres. Elles l'en accuſerent ſouvent; & le directeur la reprenoit tout autant de fois avec une ſeverité qui auroit fort humilié une perſonne qui auroit eu quelques reſtes d'orgueil ou d'amour propre. Il en vint juſqu'à limiter ſes plus grandes aumônes au deſſous d'un écu pour chaque pauvre; mais elle n'en diſtribuoit pas moins d'argent qu'auparavant parce qu'elle avoit dequoi donner l'aumone à un plus grand nombre de perſonnes. A la fin ſon directeur ne ſe croyant pas encore aſſez ponctuellement obéi lui interdit toute aumone en argent & lui permit ſeulement de donner du pain.

XI. La Sainte ſe trouvant dépouillée de ſa propre volonté par ces moyens & deja morte à elle même pour le dire ainſi comme elle l'étoit au monde depuis long-temps, s'éleva enfin au comble de la perfection où Dieu la demandoit. Elle ſentit approcher peu de temps après l'heureux moment qui devoit la faire paſſer au ſéjour de la gloire éternelle où elle aſpiroit. Elle s'y prépara par un redoublement de la ferveur qu'elle apportoit à tous ſes exercices de pieté qu'elle continua juſqu'à la fin, & par la reception des ſacremens de l'Egliſe. Elle fit divers diſcours pleins d'édification & fort touchans. Elle ne ceſſa de parler que pour rendre l'eſprit: Elle mourut le XIX de novembre de l'an 1231 âgée de vingt-quatre ans ſeulement dont elle en avoit paſſé quatre depuis ſa viduité dans des tribulations continuelles. L'an 1231.

Son corps fut gardé quatre jours à cauſe du grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour le voir par devotion. Il fut enterré enſuite avec grande ſolennité dans la chapelle qui étoit proche de l'hôpital qu'elle avoit fondé à Marpurg. Dieu ne tarda point de faire éclater le merite de ſa ſervante par les ſignes ordinaires dont il a coutume d'atteſter devant les hommes la ſainteté de ſes élus & la gloire dont il les a recompenſez. Siffroy archevêque de Mayence fit recueillir & verifier quelques-uns de ces miracles, en envoia les preuves en bonne forme au pape Gregoire IX qui connoiſſoit d'ailleurs la ſainteté d'Elizabeth comme il l'avoit fait paroître dès la premiere année de ſon pontificat, & qui avoit été informé de temps en temps de ſes vertus & de toute la conduite de ſa vie par le prêtre Conrard ſon directeur ſelon la commiſſion qu'il lui en avoit donnée lorſqu'il avoit mis la Sainte ſous la protection particuliere du ſaint ſiege. Ce Pape la canoniza le XXVII de may quatre ans après ſa mort avec des ſolennitez tout extraordinaires. Il fit batir enſuite un autel qu'il conſacra en l'honneur de la Sainte dans l'égliſe des Dominicains de la ville de Perouſe. La bulle de la canonization dattée du premier de juin paſſa d'Italie en Allemagne où elle fut publiée avec les acclamations des peuples. En vertu d'un bref d'Innocent IV dattè du 4 de novembre de la ſeptiéme année de ſon pontificat l'archevêque de Mayence choiſit le premier jour de may de l'an 1250 pour tirer du tombeau le corps de la Sainte & l'expoſer dans une chaſſe à la veneration des fidelles. Il fit la ceremonie de cette tranſlation accompagné d'un grand nombre d'évêques & d'une foule incroyable de peuples dont le denombrement paſſa dix-on le nombre de douze cens mille ames. L'empereur Frederic II voulut y aſſiſter. Ce fut lui qui leva la premiere pierre du tombeau d'où l'on tira le corps ſaint, & il lui mit une couronne d'or ſur la teſte avec beaucoup de veneration. La feſte de cette tranſlation fut établie au même jour, mais pour les autres lieux on la remit au lendemain à cauſe de celle des deux apôtres qui occupe le premier de may. En quelques égliſes de la baſſe Allemagne elle eſt celebrée d'office double le IV de may. Les religieux de ſaint François l'ont miſe au catalogue des ſaints de leur Tiers-ordre. Sa feſte principale fixée au XIX de novembre qui eſt le jour de ſa mort eſt maintenant d'office double pour tous ceux qui ſuivent le rit Romain. L'an 1235. 1250. *Lambec. ſupr. p. 883.* *Bol. t. 1. mai. p. 1. pag. 169. & pag. 418.*

Lamber. t. de 2. Bibl. Caſ. p. 80.

AUTRES SAINTS DU dix-neuviéme jour de Novembre.

I. SAINT PONTIEN PAPE & Martyr. III ſiecle.

PONTIEN Romain de naiſſance fils de Calpurne fut choiſi pour ſucceder au pape ſaint Urbain le mardy XXII de juin, ou ſelon d'autres le jeudy XXIII de juillet de l'an 230. Il gouverna l'Egliſe aſſez tranquillement pendant l'eſpace de ptés de cinq ans, juſqu'à la mort de l'empereur Alexandre Severe qui parut favorable aux chretiens dans tout le temps de ſon regne. Ce prince ayant été tué au mois de mars de l'an 235 eut pour ſucceſſeur Maximin homme cruel qui devint bien-toſt en horreur au ſenat & au peuple Romain. Cet homme commença à perſecuter l'Egliſe dès qu'il commença à regner. Il pourſuivit d'abord les miniſtres de la religion chrétienne, c'eſt à dire les évêques & les prêtres croyant qu'il lui ſeroit aiſé de faire tomber l'édifice dès qu'il en auroit oté les appuys. Saint Pontien en étoit le principal, il fut auſſi l'un des premiers que l'on attaqua. Maximin le chaſſa de ſon ſiege, & le relegua avec un ſaint prêtre nommé Hippolyte dans l'iſle de Sardaigne. C'étoit le condamner à une mort certaine parce que l'air de ce païs étoit mal ſain pour tous ceux qui n'y étoient pas nez, & tuoit en peu de temps les étrangers qui s'y arrêtoient: ce qui l'avoit fait choiſir à Rome pour le lieu ordinaire du banniſſement de ceux dont on vouloit ſe deffaire. Saint Pontien y mourut en effet dès la même année le XVIII du mois de *Pontif. tom.* L'an 230. 235. *Pagi an. 235. n. 3.*

Digitized by Google

Till. t. 3. p. 276.

de ſeptembre. Quelques-uns prétendent que ce jour eſt celui auquel il fit ſa démiſſion pour donner lieu à l'égliſe de Rome de ſe pourvoir d'un nouveau paſteur, ne voyant aucune apparence de retour où de rétabliſſement ſur ſon ſiege. Ils ajoutent que nôtre ſaint Pape vêquit encore depuis cette abdication juſqu'au XIX de novembre ſuivant, qui ſelon d'autres a été le jour de ſa dépoſition où de ſa ſepulture plutoſt que celui de ſa mort.

Papebr. Co. nat. p. 28.

Le pontificat de ſaint Pontien eut cinq ans deux mois & près d'une ſemaine de durée ſelon l'opinion la mieux reçue. C'eſt celle qui ſuppoſe qu'il commença le XXII de juillet de l'an 230 & qu'il finit le XXVIII de ſeptembre de 235 ſoit par ſa mort ſoit par ſa démiſſion. Nous ne ſavons pas quel fut le genre de cette mort, quoique pluſieurs ayent avancé qu'après avoir ſouffert beaucoup de miſeres il fut aſſommé à coups de baton : mais nous ſavons que ſaint Pontien étoit honoré comme martyr dans l'Egliſe dès le quatriéme ſiecle. On le trouve marqué au XIII d'aouſt dans le calendrier Romain dreſſé du temps du pape Libere. Il y eſt mis dans la claſſe des martyrs avec ſaint Hippolyte & l'on y voit que ſon corps étoit enterré dans le cémetiere de Calliſte. Ce qui nous fait juger que ce jour étoit celui auquel il avoit été tranſporté de Sardaigne à Rome. On ajoute que ce fut le pape ſaint Fabien qui fit cette tranſlation peu d'années après ſa mort : ce qui eſt appuyé ſur l'autorité d'un pontifical qu'on croit être du VI ſiecle. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent auſſi ſa feſte au XIII d'aouſt & lui donnent d'autres martyrs de Rome pour compagnons. Adon, Uſuard, & les autres ſuivis dans le martyrologe Romain moderne l'ont miſe au XIX de novembre ſelon l'opinion de ceux qui ont cru que c'étoit le jour de ſa mort. Raban l'a marquée au XXX d'octobre ſans qu'on en ſache la raiſon. Il pourroit l'avoir fait à l'occaſion de quelque autre ſaint martyr de même nom, ou au ſujet de quelque tranſlation de ſes reliques. Bollandus en rapporte une qu'on ſuppoſe faite le IV de mars de Rome à Toſcanella entre Orviete & Caſtro en Toſcane. On y joint celle des martyrs ſaint Prime & ſaint Felicien, & celle même de ſaint Corneille.

Bucher. syst. p. 268.

Florent. M. H. p. 750.

Bed. app. t. 1. p. 26. col. 2.

Bol. t. 1. mart. p. 900.

II. SAINT FAUSTE DIACRE d'Alexandrie & Martyr.

III et IV ſiecles.

Euſeb. hiſt. l. 7. c. 11.

FAUSTE diacre de l'égliſe d'Alexandrie étoit l'un des meilleurs miniſtres qu'euſt S. Denys évêque du lieu pour ſervir ſon peuple durant la perſecution de l'empereur Déce & celle de Valerien. Il fut même l'un des compagnons de la confeſſion & du banniſſement de ce ſaint Evêque l'an 257 lorſqu'Emilien préfet d'Egypte le relegua d'abord dans le déſert de Kephro, puis dans la Mareote : & il lui rendit par tout les mêmes aſſiſtances. Il revint avec lui à Alexandrie & continua de ſervir les fidelles de ſon égliſe juſqu'à la mort. Il vêquit encore de longues années depuis, & ayant été élevé à la prêtriſe par quelqu'un des ſucceſſeurs de ſaint Denys, il fut conſervé juſqu'à la fin des perſecutions que les empereurs payens firent à l'Egliſe pour rendre un témoignage continuel à Jeſus-Chriſt dans tous les temps facheux de la tentation. Les travaux & les merites d'une ſi longue vie furent couronnez enfin par la gloire du martyre qui la termina

Nid.

A dans la perſecution de Diocletien & de ſes ſucceſſeurs. Euſebe qui nous apprend le peu que nous en ſavons & qui nous marque le genre de ſa mort lorſqu'il dit que ce ſaint Diacre eut la teſte coupée pour Jeſus-Chriſt parle encore d'un prêtre d'Alexandrie nommé Fauſte qu'il met entre les martyrs parfaits qui furent couronnez vers le même temps que ſaint Pierre évêque de la ville, c'eſt à dire à la fin de l'année 311 ou au commencement de la ſuivante. On croit avec aſſez de probabilité que ce ſaint Prêtre n'eſt point different de nôtre ſaint Diacre. Cependant Adon & Uſuard dans leurs martyrologes, ſuivis par ceux qui ont dreſſé le Romain moderne les diſtinguent de maniere à ne nous point laiſſer la B liberté de prendre l'un pour l'autre. Car après avoir marqué le diacre Fauſte le XIX de novembre ſans lui donner de compagnons de ſon martyre dans l'égliſe d'Alexandrie, ils mettent au XXVI du même mois ſaint Fauſte prêtre avec les autres qu'Euſebe lui aſſocie.

Euſ. l. 8. c. 13.

III. SAINT BARLAAM MARTYR de Syrie ou de Cappadoce.

III ou IV ſiecle.

SAint BARLAAM le martyr, dont l'Egliſe honore aujourdhui la memoire, étoit Syrien de nation comme ſon nom ſeul eſt capable de nous le perſuader, & il paroit qu'il étoit né C dans quelque village du territoire d'Antioche où l'on n'avoit apparemment pas reçu l'uſage ni de la langue ni des mœurs des Grecs. La baſſeſſe de ſa condition jointe à la pauvreté de ſa famille empêcha qu'il n'euſt une autre éducation que celle des payſans les plus groſſiers : mais il fut élevé dans la pureté de la foy chretienne & dans les exercices de la vertu. Il étoit deja dans un âge avancé lorſqu'il fut pris pour la cauſe de la religion chretienne. Il fut conduit au gouverneur qui fut ſa confeſſion l'envoia en priſon où on le laiſſa long-temps. Ces longueurs & les miſeres qu'il eut à y ſouffrir putent bien lui affoiblir le D corps, mais ſon eſprit y acquit de nouvelles forces par l'entretien continuel qu'il y eut avec Dieu dans le commerce ſpirituel de l'oraiſon. Ce fut là principalement que l'Eſprit ſaint lui apprit les moyens de combattre & de vaincre les démons. De ſorte que la priſon fut pour lui une école de verité & une vraye academie du martyre. Il en ſortit plus éclairé & plus fort qu'il n'y étoit entré : c'eſt ce qu'il fit paroître lorſqu'il fut amené devant le tribunal de ſon juge. Toutes les paroles des réponſes qu'il fit dans ſon interrogatoire furent comme autant de traits perçans qui firent tomber ceux du démon. On riot de ſon langage groſſier & de ſes manieres paiſanes : mais on admiroit ſa conſtance & l'on étoit oblié E gé de reſpecter ſa ſageſſe. Après avoir été chargé de coups de fouet juſqu'à laſſer ſes bourreaux, il fut mis au chevalet, où il fut déchiré avec les ongles de fer juſqu'à ce qu'on lui euſt dépouillé les cotes. C'eſt ce que témoigne ſaint Baſile au lieu que ſaint Chryſoſtome ſemble dire qu'on ne daigna pas même employer le chevalet ni le miniſtere des bourreaux pour les tortures ordinaires & qu'on voulut paſſer tout d'un coup au ſupplice capital qui devoit être le caractere particulier de ſon martyre. Le juge après avoir mis ſa conſtance à diverſes épreuves le contraignit à la fin de tenir la main étendue ſur l'autel où l'on avoit apporté du feu pour l'obliger à ſacrifier. On lui

Baſil. ſupr. Chryſ. ſupr. Till. t. 5. p. 166. Rom. edd. p. 162.

mit des charbons allumez ſur la main avec de A l'encens, afin que la douleur de feu l'obligeant de remuer la main, l'encens puſt tomber ſur le foyer de l'autel qui étoit deſſous; & que l'on euſt quelque prétexte de dire qu'il avoit offert de l'encens à l'idole. Barlaam à qui l'ombre ſeule du peché paroiſſoit un monſtre, & qui eſtimoit moins que l'ombre de la fumée tout ce que la cruauté des hommes pouvoit imaginer contre l'honneur de Dieu, ne voulut pas que ſes perſecuteurs puſſent ſe flater même d'une ſi vaine ſatisfaction. L'Eſprit de Dieu lui ſoutint la volonté & la main par une vertu ſuperieure à ſa douleur: & le feu de l'amour divin dont il lui remplit le cœur le rendit comme inſenſible à toute la violence du feu materiel qui le bruloit. Ainſi le Saint ſans branler ſeulement le bras, eut la conſtance d'attendre que les charbons qu'on lui renouvelloit de moment à autre lui ayant percé la main tombaſſent enfin par l'ouverture qu'ils y firent après lui avoir brulé la peau & les os. C'eſt un fait aſſez difficile à comprendre, mais nous n'avons rien à oppoſer à l'autorité de ſaint Baſile le Grand & de ſaint Chryſoſtome qui en atteſtent la verité, & qui ſe réuniſſent en ce point après s'être écartez l'un de l'autre dans la plupart des autres circonſtances. On peut hardiment le compter au nombre des exemples d'une vertu heroïque que la religion C chretienne a droit d'oppoſer à ceux que les Romains nous vantent tant dans leur ancien paganiſme, & ſoutenir que l'action de leur Mutius Scévola n'a rien dans ſa cauſe & ſes motifs qui ne ſoit inferieur à celle de Barlaam, c'eſt à dire d'un ſimple païſan & de l'un des moins apparens d'entre une infinité de diſciples de Jeſus-Chriſt qui ſe ſont ſignalez differemment en s'élevant ſouvent où la fable n'auroit pû les ſuivre.

Liv. Liv. &c. Baron. ad 304. n. 46.

Ce tourment fut le dernier que l'on fit ſouffrir à ſaint Barlaam ſelon que le témoigne ſaint Baſile: c'eſt ce qui a fait dire aux Grecs dans leurs menologes que le feu qui lui brula la main finit auſſi ſa vie temporelle, & qui fait juger en même temps à quel dégré pouvoit être montée la violence de la douleur & la conſtance du ſaint Martyr. Il eſt difficile de dire quel fut le lieu de ſon triomphe. Pluſieurs ſont portez à croire que ce fut la ville de Ceſarée en Cappadoce parce que ſon tombeau y étoit honoré le jour de ſa feſte par un grand concours de peuples comme on l'apprend de ſaint Baſile qui prononça en ce jour là le beau panegyrique que nous avons de lui en l'honneur du Saint. D'un autre côté ſaint Chryſoſtome ſemble inſinuer que le corps de ſaint Barlaam repoſoit à Antioche en Syrie lorſqu'il fit auſſi à ſa louange un diſcours que nous en avons encore, & qui fut prononcé dans une égliſe où étoient les corps de divers autres martyrs. On voyoit dans cette derniere ville une égliſe avec un baptiſtére du nom de ſaint Barlaam qui étoit celebre ſur la E fin du cinquiéme ſiecle. Sa feſte s'y faiſoit au printemps vers les commencemens de juin. Les Grecs poſterieurs l'ont miſe depuis au XVI de novembre en quelques endroits & au XIX du même mois en d'autres. On a ſuivi ces derniers dans le martyrologe Romain moderne, avant lequel nous ne voyons pas que ſaint Barlaam ait été reconnu ou particulierement honoré dans l'égliſe Latine. On n'eſt pas plus aſſuré du temps que du lieu de ſon martyre: & ce n'eſt que par conjecture qu'on le met communement ſous Dioclerien.

Bruy. p. 564. Till. p. 166. & 656.

IV. SAINT PATROCLE PRESTRE Reclus en Berry.

VI ſiecle.

PATROCLE étoit de condition libre & d'honnête famille quoiqu'il ne fuſt pas d'une naiſſance fort relevée. Il vint au monde dans la province de Berry vers l'an 494. A l'âge de dix ans il fut deſtiné par ſon pere Ethére pour garder les brebis, tandis que ſon frere Antoine fut envoyé aux études. A quelque temps de là, Antoine revenant du college ſur le midy pour dîner chez B ſon pere dit à Patrocle qui revenoit auſſi des champs où il avoit gardé ſon troupeau. » Oſtetoy de là, païſan; ne m'approche pas: ton mé- « tier eſt de garder les moutons, & le mien eſt d'e- « xercer mon eſprit aux lettres. Ne t'aviſe pas de « vouloir faire comparaiſon avec moy: je ſuis d'u- « ne profeſſion noble, & la tienne n'eſt que celle « d'un valet & d'un homme de neant. Patrocle ſen- « tit toute l'aigreur de ces reproches de ſon frere d'une maniere ſi vive qu'il abandonna ſon troupeau, & prit le chemin de l'école pour faire voir qu'il n'étoit pas de pire condition que lui. Dieu purifia ces mouvemens par ſa grace, & fit réuſſir les études de Patrocle à ſa gloire. Avec une C memoire heureuſe, un eſprit aiſé pénetrant & docile, & une grande application au travail, il laiſſa ſon frere Antoine fort loin derriere lui. Mais il ſe garda bien de lui rendre la pareille de ſes reproches, ou d'inſulter à ſa lenteur.

I. *Greg. Tur. vit. PP. c. 9.*

Vers l'an 496.

Vers l'an 506.

Vers l'an 508.

Quelque temps après il fut recommandé à Mumiop * qui avoit été en faveur auprès du roy Childebert. Celui-ci l'ayant reçu dans ſa maiſon l'aima & l'éleva comme ſon fils; & à voir l'affection que tout le monde portoit à Patrocle on euſt dit qu'il étoit le parent de tout le monde. Patrocle de ſon côté répondit parfaitement aux ſoins & aux bontez de Mumion. La mort de ſon pere le fit retourner auprès de ſa mere qui voulut l'attacher dans ſon païs par le mariage, afin de pouvoir tirer de lui l'aſſiſtance & la conſolation dont elle avoit beſoin. Mais elle ne put l'y reſoudre: & après lui avoir fait entendre que Dieu lui avoit inſpiré la volonté de prendre un meilleur parti, il s'en alla trouver l'évêque de Bourges Arcade pour le prier de lui donner la tonſure & de le recevoir au nombre des clercs de ſon égliſe. L'évêque ayant reconnu ſon merite fit avec plaiſir ce qu'il ſouhaitoit de lui & l'avança même juſqu'au diaconat.

* ou Mu'mon

Vers l'an 538.

II.

Patrocle avoit alors tourné toutes ſes penſées & toutes ſes affections à Dieu. Il ſe mortifioit par les jeûnes & les veilles: il paſſoit tout ſon temps à la priere, à la lecture des livres ſaints & aux exercices de pieté. Son oraiſon l'empêchoit ſouvent de venir prendre ſes repas avec les autres clercs à la table de la communauté. L'archidiacre y trouva fort à redire, & après une ſevere reprimende qu'il lui en fit, il lui donna le choix de ſe rendre au refectoire avec les autres aux heures reglées, ou de ſe retirer, alleguant que puiſqu'il faiſoit l'office avec eux, il n'étoit pas raiſonnable qu'il les quittaſt pour la table. Patrocle crut que c'étoit une occaſion que Dieu lui preſentoit pour ſatisfaire le deſir qu'il avoit de ſe retirer dans une ſolitude. Il quitta donc la ville de Bourges après avoir reçu l'ordre de la prêtriſe & alla s'établir dans le village de Meré *. Il y bâtit un oratoire où il mit des reliques de ſaint Martin, & il y tint une école pour les enfans. L'opinion de

* ou Nerée.

Digitized by Google

de ſa ſainteté y attira bien toſt les malades & les énergumenes qui ne retournoient guéres d'auprès de lui ſans guériſon, ſelon que le remarque ſaint Gregoire de Tours. Le bruit que firent ces merveilles porta loin ſa réputation : ce fut auſſi ce qui ruina la ſolitude qu'il étoit venu chercher à Meré, & qui lui donna envie d'en ſortir. Il conſulta Dieu ſur ce ſujet par divers billets qu'il mit ſur l'autel de ſon oratoire : & après un jeûne de trois jours accompagné d'une veille continuelle de trois nuits, il tira celui des billets qui marquoit une retraite dans un hermitage. Il crut que c'étoit un ordre de Dieu : il fit de ſon habitation de Meré un monaſtere de religieuſes, & s'en alla ſans emporter autre meuble qu'un rateau & une hache. Après avoir paſſé quelques foreſts & quelques deſerts il s'arrêta en un lieu appellé Marcant. Il s'y pratiqua un petit hermitage & y bâtit une cellule où il demeura dix huit ans dans une abſtinence ſi grande qu'il en eut preſque toujours la ſanté ruinée. Il ne bûvoit ni vin, ni biere, ni quoique ce fuſt qui puſt enyvrer. Il ne prenoit que de l'eau qu'il dégourdiſſoit quelquefois avec un peu de miel. Il ne mangeoit jamais ni potage, ni bouillon, & toute ſa nourriture n'étoit que du pain détrempé dans de l'eau avec un peu de ſel. Cependant ſes jeûnes ne l'attenuoient jamais juſqu'au point de lui étourdir le cerveau ni de lui ébloüir les yeux. Ils n'empêchoient pas qu'il n'euſt une application continuelle à l'oraiſon. Il n'y faiſoit diverſion que pour faire des lectures de pieté ou pour écrire quelque choſe d'utile pour l'inſtruction des autres. Jamais il ne quittoit le cilice. Malgré tant de mortifications qui devoient reduire ſon corps dans une ſervitude parfaite il ne laiſſa pas d'être expoſé à bien des tentations. Celles de l'eſprit ne lui furent pas moins incommodes que celles de la chair. Dieu le guérit neanmoins des unes & des autres après les avoir fait ſervir à purifier ſa vertu. Il recompenſa même ſa fidelité du don de guérir les autres de diverſes maladies par la vertu de ſon oraiſon. Patrocle délivra par ce moyen un grand nombre d'énergumenes qu'il rétablit en leur bon ſens par l'impoſition de ſes mains & le ſigne de la croix. Il fut ébranlé pendant quelque temps ſur ſon état & ſa retraite par des illuſions de l'eſprit tentateur. Mais Dieu l'ayant raffermi par de ſecretes inſpirations & par quelques faveurs extraordinaires, il alla bâtir à deux petites lieues de ſon hermitage le monaſtere de Colombieres où il mit des religieux ſous un autre abbé que lui, parce qu'il vouloit finir ſes jours dans la liberté de ſa ſolitude & dans le repos de la contemplation. Lors qu'il ſentit ſa fin approcher, il aſſembla les freres pour leur en donner avis & leur faire joindre leurs prieres aux ſiennes. Il mourut en paix âgé de quarte-vingts ans, & toutes les circonſtances de ſa mort confirmerent l'opinion qu'on avoit eue de ſa grande ſainteté de ſon vivant. Son corps ayant été lavé ſelon la coutume, fut mis dans le cercueil pour être porté au monaſtere de Colombieres, où par ſa derniere volonté il avoit marqué qu'il ſouhaitoit d'être enterré. Il s'y forma une oppoſition de la part du curé ou de l'archiprêtre de Meré qui vint avec tous ſes eleves pour enlever le corps & le tranſporter en l'égliſe de ſa paroiſſe ſous prétexte du ſéjour que le Saint y avoit fait avant que de ſe retirer dans ſon hermitage. Mais à la vue du convoy qu'il eut à ſa rencontre il fut tellement touché de Dieu qu'il ſe joignit avec ſa bande à la troupe religieuſe qui portoit le corps à Colombieres pour chanter l'office & faire les obſeques. Il ſe fit à ſon tombeau de nouvelles guériſons miraculeuſes parmi leſquelles ſaint Gregoire de Tours compte celle de deux femmes aveugles & de huit poſſedez. La feſte du Saint eſt marquée dans le martyrologe de France au XIX de novembre comme au jour de ſa mort. Il n'eſt point mention de lui dans les anciens ni dans le Romain moderne.

Vers l'an 558.

Greg. Tur. Hiſt. Fr. l. 5. c. 10.

Le Cointe prend cela pour une des tourmentes faites à l'hiſtoire de Greg. de Tours.

Greg. Tur. vit. PP. c. 9.

L'an 576.

V. SAINT JACQUES SOLITAIRE *Grec, mort en Berry. dit* l'Hermite de Sancerre, *Heremita Saxiacus.* *

IX ſiecle.

* Et non pas Sacro-Caſarienſis, ni Sacri-Caſarienſis. Aſp. Acta ſanct. part. 2. pag. 144.

JACQUES étoit Grec de naiſſance, fils de Felix & d'Herméne qui voyant ſept garçons ſortis de leur mariage offrirent à Dieu l'aîné appellé Herpelin, & le firent revêtir de l'habit monaſtique pour être conſacré au ſervice des autels. Le ſecond de leurs enfans qui étoit le Saint dont nous parlons fit quelques études dans ſa premiere jeuneſſe : mais ſon inclination le porta enſuite à la profeſſion des armes & lui fit quitter les livres pour prendre l'épée. Il ſe diſtingua extraordinairement dans toutes les fonctions militaires, étant fort adroit, vigoureux, brave & intrepide. L'empereur Leon V dit l'Armenien fut informé de ſon merite, & l'idée qu'il en conçut le porta à le faire venir auprès de lui. Jacques parut à la cour tel qu'on l'avoit dépeint au Prince, & il en fut tellement conſideré qu'il y acquit beaucoup de credit en peu de temps. Ayant appellé auprès de lui ſes cinq freres qui faiſoient auſſi profeſſion des armes il leur fit donner de l'employ. Mais comme c'étoient des gens mal reglez qui n'aimoient que leurs plaiſirs on n'eut pas beaucoup d'eſtime ni de conſideration pour eux : au lieu que Jacques gagnoit le cœur de tout le monde par ſes honnêtetez, par ſa temperance, par ſa ſageſſe, n'ayant point d'autre vice que ſon ambition & un deſir ardent de faire fortune : ce qui paſſe pour la vertu d'un homme de cœur & d'un homme d'eſprit parmi les gens de cour. Son frere Herpelin avoit bien d'autres penſées. Il étoit veritablement mort au monde comme le doit être un veritable religieux : loin de ſe réjouir de l'avancement de ſes freres il paroiſſoit en être affligé, parce qu'il regardoit leur proſperité apparente comme un état tres-dangereux pour leur ſalut. Il prioit Dieu ardemment & faiſoit pénitence jour & nuit pour leur obtenir la grace d'une ſolide converſion. Jacques étoit celui d'entr'eux pour lequel il ſentoit plus de tendreſſe, tant à cauſe qu'il le ſuivoit d'âge plus près que les autres, que parce qu'il remarquoit en lui de la docilité & du penchant à la vertu. Il l'invita un jour à le venir voir dans ſa retraite, & Jacques ne put refuſer cette ſatisfaction à un frere qu'il honoroit beaucoup d'ailleurs, & qui étoit déja en réputation de ſainteté dans le monde. C'étoit un malade que la Providence vouloir conduire au medecin, quoiqu'il fuſt inſenſible à ſon mal & qu'il ne penſât point à ſa guériſon. Herpelin qui étoit prêtre l'ayant entretenu d'abord de choſes qui pouvoient lui plaire & le divertir prit ſon temps pour lui parler du ſalut éternel. Il lui dit que ſaint Jean-Baptiſte n'en excluoit pas les ſoldats, pourvû qu'ils ſe contentaſſent de leur paye & qu'ils ne fiſſent tort à perſonne. Mais en marquant qu'il ne condamnoit point ſa profeſſion & qu'il

Bolt. l. 5. c. 8.

Bolt. ſupr.

qu'il ne prétendoit pas l'obliger à la quitter, il ne laiſſoit pas de lui faire ſentir qu'il étoit en danger de ſe perdre dans le grand monde où il eſt ſi ordinaire de negliger les obligations de ſon état, & de ne prendre pour regle & pour loy que ſa paſſion & ſon interêt. Jacques touché de cette conſideration ouvrit les yeux ſur le péril où il ſe trouvoit : & par un changement qui ne pouvoit être que l'effet miraculeux de la grace dont Dieu voulut diſſiper ſes tenebres, il reconnut que ce qu'il avoit recherché ou poſſedé juſques-là comme un avantage & une bonne fortune n'étoit qu'un obſtacle à ſon ſalut, & par conſequent un veritable malheur.

II. Sa converſion.

Il prit le parti de ne point retourner à la cour, & ſe mit ſous la conduite de ſon frere, afin qu'il achevaſt en lui l'ouvrage que Dieu y avoit commencé par ſon miniſtere. Herpelin lui conſeilla de ſe faire religieux, & d'entrer même dans les ordres ſacrez pour être plus dégagé du ſiecle & plus attaché au ſervice de Dieu. Il ſuivit cet avis, & ayant pris l'habit monaſtique il fut ordonné diacre par un des évêques du païs nommé Serge qui avoit élevé Herpelin à la prêtriſe. Les deux freres furent enſuite plus d'un an enſemble à s'exercer dans les pratiques de la pénitence & de la pieté. Mais ne trouvant point de quoi ſe ſatisfaire dans le voiſinage de Conſtantinople, ils reſolurent de quitter leur païs, d'aller à Jeruſalem, de là à Rome ; & de paſſer enſuite en France où ils avoient appris qu'il y avoit beaucoup de ſaints perſonnages, dont l'exemple & la doctrine pourroient leur être d'une grande utilité pour l'avancement de leur ſalut. Ils vendirent tout ce qu'ils avoient de la ſucceſſion de leurs parens, dont la profeſſion monaſtique n'excluoit pas les religieux en ce païs : & ayant fait la proviſion de leur voyage ils diſtribuerent le reſte aux pauvres. Ils s'embarquerent au port de Conſtantinople d'où partoient cinq vaiſſeaux pour l'occident. Ayant été obligez de partager leur équipage dans deux de ces vaiſſeaux, Herpelin ſe mit dans l'un & Jacques entra dans l'autre. Le quatriéme jour de leur embarquement ils furent battus d'une tempête violente qui ſepara les vaiſſeaux. Celui où étoit Jacques fut pouſſé ſur les côtes d'Afrique avec un autre qui eut le même ſort. On n'a point ſçu ce que devinrent les trois autres, dans l'un deſquels étoit Herpelin qui ne revit plus ſon frere. Neuf jours après les deux vaiſſeaux abordez en Afrique firent voile en Sardaigne où ils paſſerent l'hyver. De là ils retournerent à Conſtantinople où Jacques s'informa de ce qu'étoit devenu ſon frere ſans en pouvoir rien découvrir. Cette ſeparation lui cauſa bien de la douleur, mais ſe ſouvenant de la ſoumiſſion qu'il avoit vouée aux ordres de Dieu il ſe rembarqua pour paſſer en Italie. Une nouvelle tempête rompit encore ſes meſures & l'alla jetter ſur la côte de Paleſtine. Etant abordé à Joppé, il regarda ſon accident comme une faveur que Dieu lui faiſoit de pouvoir viſiter les lieux ſaints. Il contenta ſa devotion dans Jeruſalem & aux environs, & retourna enſuite à Conſtantinople pour ſolliciter ſes amis de le ſecourir, parce qu'il n'avoit plus de quoi ſubſiſter. Le patriarche Jean * qui l'avoit vû autrefois à la cour des empereurs Leon & Michel le reçut avec beaucoup d'humanité, & lui donna tout ce qui étoit neceſſaire pour ſon voyage. Avec ce ſecours Jacques s'embarqua pour la troiſiéme fois dans le deſſein d'aller en Italie & de là en France. Le vaiſſeau qui le portoit aborda aſſez heureuſement à l'iſle de Corſe, où les matelots pouſſez d'une infame avarice le dépouillerent de tout ce qu'il avoit & le laiſſerent ſur le rivage à leur départ. Cette diſgrace fut ſuivie bien-toſt après d'une autre encore plus facheuſe. Car s'étant un peu avancé dans l'iſle il fut arrêté comme un eſpion & tourmenté rudement pour ſe voir contraint de ſe reconnoître coupable de ce crime. Il eut beau proteſter qu'il étoit innocent de ce qu'on lui imputoit, & plus on le voyoit conſtant plus on s'efforçoit de le vaincre en continuant les tourmens qu'on lui faiſoit ſouffrir. On le tint deux jours ſuſpendu à un arbre : mais ſa patience & ſa fermeté faiſant douter enfin s'il étoit coupable, on le conduiſit devant l'évêque Pantaleon. Ce prélat qui étoit homme ſage & ſpirituel lui fit diverſes queſtions en grec : & voyant que l'étranger lui répondoit avec cette candeur & cette ſimplicité qui eſt le caractere de la verité & de l'innocence, il reconnut que c'étoit un ſerviteur de Dieu qu'on avoit outragé ſans ſujet. Il reprit ſeverement ceux qui l'avoient maltraité, fit panſer ſes playes, & après l'avoir retenu un an entier auprès de lui, il le laiſſa aller à Rome avec des lettres de recommandation pour un prélat de la cour romaine nommé Libon qui étoit de ſes amis. Il eut accès auprès du pape Serge II par le moyen de Libon qui le lui preſenta, & après en avoir obtenu des reliques qu'on croyoit être des trois ſaints martyrs que nous appellons Cantiens, il partit de Rome pour aller à Lucques, puis à Gènes, mais toujours dans le deſſein de paſſer en France.

Vers l'an 844.

Vers l'an 845. III.

Il fut retenu neanmoins dans la Ligurie par Maſſit évêque de Gènes, qui ayant reconnu quelle étoit ſa ſainteté & combien il étoit favoriſé du ciel crut qu'il procureroit un grand avantage à ſon diocèſe s'il pouvoit lui ménager un ſi grand modéle de la perfection évangelique. Le Saint y demeura pendant quatorze ans. Mais ſa réputation lui devint ſi inſupportable, que voulant ſe délivrer des viſites importunes qu'elle lui attiroit il quitta ce païs pour ſatisfaire enfin le deſir qu'il avoit de voir la France. Il arriva vers l'an 859 en Auvergne où l'avoit attiré le renom de Fredegiſe évêque de Clermont celebre par ſa doctrine & ſa pieté. Il demeura quelque temps près de ce prélat qui l'ordonna prêtre : & les douceurs qu'il en recevoit ne s'accommodant pas avec l'eſprit de mortification qui ne l'abandonnoit jamais, il ſe retira en un coin reculé de ſon diocèſe où il continua de vivre en anachorète. Le concours des peuples qui y alloient interrompre ſon repos le fit encore ſortir de cette retraite, & ſans écouter les propoſitions de ceux qui lui offroient des tertes & de l'argent pour fonder un monaſtere, il paſſa en Berry avec la permiſſion de Fredegiſe qu'il regardoit comme ſon évêque, principalement à cauſe de ſon ordination. Il viſita diverſes égliſes & monaſteres, tant de la ville de Bourges que du diocèſe : & il s'arrêta enfin dans un qui étoit éloigné de la ville de quelques milles & qui lui plut, principalement à cauſe que la regle de ſaint Benoît s'y obſervoit dans toute ſon exactitude. Les religieux l'ayant reçu avec plaiſir dans leur communauté furent fort édifiez de ſa pieté & de ſa mortification. Il y demeura vêtu en moine grec, couvert d'un tres-rude cilice, ne bûvant que de l'eau, & même rarement : ce qui étoit enchetir ſur la regle de ſaint Benoît. Il ne mangeoit ordinairement ſon pain que quand il étoit dur & aigre. Il n'uſoit ni d'œufs ni de fromage

Vers l'an 859.

Vers l'an 861.

Vers l'an 841.

Vers l'an 842.

Bull. ſupr. a. 8. n. 4.

* Ce prélat étoit Iconomaque, prédeceſſeur de S. Methode.

Digitized by Google

mage s'il n'étoit malade : quand il faiſoit quelque choſe d'extraordinaire, comme de manger quelquefois du poiſſon, c'étoit pour obéir à quelque autorité ſupetieure. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, & il ne ſouffroit la paille que quand il étoit indiſpoſé. Toutes ſes pratiques qui le diſtinguoient ſi fort des diſciples de ſaint Benoît lui firent craindre à la fin de devenir ſuſpect de ſingularité & d'affectation. Pour en éviter le ſoupçon & ne point faire de peine aux foibles, il falloit choiſir ou de relâcher quelque choſe de la rigueur de ſon obſervance ou de quitter la communauté. Il prit ce dernier parti & ſe retira dans une ſolitude proche de la riviere de Saudre*. Il s'y établit avec l'agrément de Robert comte de Sancerre qui lui donna ſa protection, & y bâtit une cellule avec une chapelle à laquelle il joignit un petit jardin. Il y vêquit dans une plus grande auſterité que jamais, n'ayant pour compagnie qu'un diſciple nommé Jean. Le comte Roberi & la femme Agane apprenant qu'il manquoit de tout & que l'inédie le faiſoit ſouvent tomber en défaillance, lui envoyerent tous les jours à manger, mais ils ne purent lui faire prendre autre choſe que du pain, du lait & des fèves pour lui & ſon diſciple, & il diſtribuoit le reſte en aumônes. Il mourut vers l'an 865, accablé plutoſt par les rigueurs de ſa pénitence que par le poids de ſa vieilleſſe : & il fut enterré dans la chapelle de ſon hermitage, dont il ſe forma depuis un petit monaſtere qui eſt maintenant reduit en prieuré dépendant de l'abbaïe de ſaint Sulpice de Bourges, appellé la Chapelle-Dam-Gillon *, & par corruption d'Angillon, à ſept ou huit lieues de Bourges ſur le chemin de Paris. Il ſe fit à ſon tombeau un grand nombre de miracles qui furent les témoignages que Dieu voulut rendre à la ſainteté de ſon ſerviteur. C'eſt ce qui a donné lieu à l'établiſſement de ſon culte dans le Berry en plus d'un endroit. On tranſporta ſes reliques en divers lieux de la province pour les neceſſitez publiques, ſur tout durant les x & xi ſiecles ſelon l'uſage de ces temps-là. Mais l'égliſe de ſon hermitage ayant été adjugée aux moines de ſaint Sulpice de Bourges au mois de juillet de l'an 1064, il fut arrêté par la chatie qu'on en dreſſa que le corps de ſaint Jacques ne ſeroit plus tranſporté nulle part, à moins que ce ne fuſt pour acquerir quelque choſe au profit des moines. C'eſt ainſi que l'on faiſoit ſervir alors au trafic d'un gain honteux les corps des Saints qui n'avoient donné de leur vivant que des exemples d'un deſintereſſement general & d'une pauvreté vraiment évangelique. La feſte de ſaint Jacques ſe celebre au XIX de novembre qui eſt le jour de ſa mort. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui : ce qui n'eſt pas ſi ſurprenant que de le voir omis dans celui de France. Au reſte ſi nous avons qualifié ce Saint *Hermite de Sancerre*, ce n'eſt pas pour ſuivre l'opinion de ceux qui veulent que *Saxiacum* qui étoit le lieu de ſa retraite ſur la petite Saudre ſoit la même choſe que la ville de Sancerre, mais pour ne pas contredire ceux qui prétendent que cet endroit étoit compris dans les limites du comté de Sancerre.

Vers l'an 862.

* La petite Saudre qui ſe decharge dans la grande Saudre.

L'an 865.

* Domni Gillonis.

Nihil conſtat aequivoci a-liud quod. Sanctuar. Bitur. p. 29.

Eſther. ſanct. de Berri ſupr.

RENVOY.

* Saint MAXIME prêtre Romain martyr. Voyez au vingt-cinquiéme de novembre avec ſaint Moiſe, &c.

* Saint PIERRE-PASCAL évêque de Jaen en Eſpagne. Voyez au VI jour de decembre.

XX. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT FELIX DE VALOIS, Collegue de ſaint Jean de Matha dans l'inſtitution de l'ordre de la ſainte Trinité pour la redemption des Captifs.

XII & XIII ſiécles.

I.

L'an 1127.

FELIX a qui le païs de Valois a donné le ſurnom comme un titre de naiſſance ou au moins de demeure vint au monde le XIX d'avril de l'an 1127. L'éducation qu'il reçut de ſes parens ne nous eſt pas plus connue que ſon extraction : mais il eſt à préſumer qu'elle fut fort chretienne s'il lui fut redevable de l'amour qu'il eut depuis pour la vie cachée en Dieu. Quelques-uns prétendent qu'il en alla prendre des leçons à Clairvaux ſous la diſcipline de ſaint Bernard qui paroiſſoit alors avec beaucoup d'éclat dans l'Egliſe. Mais il eſt difficile de ſe le perſuader, & de croire en même temps qu'il autoit pû ſe reſoudre à ſortir jamais d'une ſi ſainte maiſon ou à en ſortir pour n'en point garder l'inſtitut. Quoiqu'il en ſoit, Felix renonçant au monde & à tout ce qu'il en pouvoit eſperer ſe retira pour ſe donner uniquement à Dieu dans la ſolitude d'un bois qui étoit aux extrémitez du païs de Valois, de la Brie, & du Soiſſonnois. Il s'y pratiqua un hermitage compoſé d'une cellule & d'un petit oratoire ou loin des commodnez de la vie, il vêquit dans toutes les rigueurs de la pénitence d'une maniere qui ne fut connue qu'à Dieu. Il y demeura caché juſqu'à l'âge de plus de ſoixante ans : & il faiſoit ſon compte de mourir dans l'obſcurité de cet heureux état, lorſque Dieu qui avoit d'autres deſſeins ſur lui conduiſit dans ſa ſolitude celui qu'il devoit lui aſſocier pour les executer.

Vita des SS. de Matth. & F. de Val. Ouvr. d'Andrada. Marcdo Rabaglia Epond.

C'étoit un jeune docteur de la faculté de Paris nommé Jean de Matha gentilhomme Provençal qui touché des graces qu'il avoit reçues à ſa premiere meſſe vint chercher nôtre ſaint Hermite ſur le recit qu'il entendit faire de ſa vertu pour entrer ſous ſa conduite dans les voyes de la perfection où il étoit appellé.

II.

Jonction de ſaint Jean de Matha.

Felix n'ayant pû ſe défendre de recevoir un tel diſciple qui lui paroiſſoit viſiblement envoyé de Dieu ne lui cacha aucun des tréſors dont il avoit plu au ſaint Eſprit de l'enrichir. Il lui fit part de tout ce qu'il étoit en ſon pouvoir de lui communiquer : ce qui rendit bien-toſt le diſciple égal au maître dans la connoiſſance & la pratique de la vie ſpirituelle. Ils travaillerent enſemble avec une ferveur égale à s'avancer dans le chemin de la perfection évangelique : & l'âge de Felix qui étoit de plus de trente ans plus ancien que Jean ne l'empêchoit pas de fournir cette ſainte carriere & de courir avec autant de courage & de viteſſe que ſon jeune compagnon. Il n'y avoit point d'auſtéritez qu'ils ne miſſent en uſage pour ſe macérer le corps & mortifier tous leurs ſens : l'oraiſon & la contemplation étoient leur principale occupation, & tous leurs entretiens ne tendoient qu'à s'exciter mutuellement à l'amour de Dieu & au détachement de toutes les choſes corporelles. Ils paſſerent ainſi quelques années juſqu'à ce que Jean

Digitized by Google

découvrit à Felix la penſée que Dieu lui avoit inſpirée le jour de ſa premiere meſſe ſur les moyens de travailler à la délivrance des chretiens pris par les infidelles, qui gemiſſoient dans la captivité où leur religion ſe trouvoit expoſée à une tentation continuelle. La maniere dont il s'expliqua touchant les vues qu'il avoit pour une ſi ſainte entrepriſe émut Felix de telle ſorte que malgré ſon âge il voulut bien partager avec lui tous les travaux de l'execution d'un tel deſſein. Ils crurent que Dieu devoit leur en marquer les moyens puiſque c'étoit de lui que leur en étoit venu le deſir. Pour tâcher de meriter cette ſeconde grace ils redoublerent leurs jeûnes, leurs prieres: & leurs déliberations ſe terminerent à leur faire entreprendre le voyage de Rome pour communiquer leur deſſein au Pape & recevoir ſes ordres. Ils partirent ſur la fin de l'an 1197 laiſſant le ſoin de leur hermitage à quelques diſciples qui s'étoient joints à eux depuis peu, & qui commençoient à former une eſpece de communauté. Ils s'adreſſerent au pape Innocent III qui avoit ſuccedé à Celeſtin III depuis le mois de janvier, & ils lui préſenterent de la part de l'évêque de Paris * des lettres de recommandation où l'on faiſoit connoître la ſainteté de leur vie & l'importance du deſſein qui faiſoit le ſujet de leur voyage. Innocent leur donna diverſes audiences, communiqua l'affaire aux évêques & aux cardinaux qu'il aſſembla ſur ce ſujet. Elle y fut examinée, & reçue avec approbation. Le Pape non content d'appuyer leur entrepriſe de ſon autorité, voulut encore approuver l'inſtitut de leur communauté, & l'érigea bien-toſt après en nouvel ordre religieux dont Jean de Matha fut conſtitué le miniſtre general, parce qu'il étoit prêtre, docteur en theologie, & qu'il promettoit plus de vie que nôtre Saint. On peut voir ce que nous avons dit dans la vie de ſaint Jean de Matha touchant la naiſſance & la confirmation de cet ordre qui fut apellé de la ſainte Trinité, & de la redemption descaptifs; & en France des Maturins du nom d'une chapelle de la rue ſaint Jacques à Paris qui étoit dediée ſous le titre de ſaint Maturin, & où ce nouvel ordre s'établit par les ſoins de ſaint Felix de Valois.

Jean & Felix à leur retour de Rome allerent ſe preſenter au roy Philippes Auguſte de qui ils obtinrent ſans peine l'agrément de tout ce qu'ils avoient fait. Ce Prince leur promit même ſa protection, & favoriſa leurs entrepriſes par quelques liberalitez qu'il leur fit. Un ſeigneur de la cour * qui avoit de grands biens dans la Brie & dans le Valois leur donna un petit fonds de terre dans le lieu appellé *Cerfroid* entre Gandelu & la Ferté-Milon à une demi-lieue de leur premier hermitage, pour y faire leur établiſſement: & ils y jetterent les fondemens du monaſtere qui a paſſé depuis pour le chef de l'ordre, & qui fut doté deſtors de quelques donations qu'y fit Marguerite comteſſe de Bourgogne. Saint Jean de Matha après avoir dreſſé la regle & les conſtitutions de l'ordre & les avoit fait examiner à l'évêque de Paris & à l'abbé de ſaint Victor à qui le Pape en avoit donné la commiſſion, ſe vit engagé à retourner à Rome d'où il ne devoit plus revenir dans le païs. Il laiſſa la conduite de la maiſon de Cerfroid & le ſoin de tout ce qui regardoit l'accroiſſement de ſon ordre en France à ſaint Felix ſon collegue qui en fit multiplier les monaſteres en divers endroits par la benediction que Dieu donna à ſes travaux & par l'aſſiſtance de beaucoup de perſonnes de pieté qui voulurent contribuer de leurs biens à un ſi ſaint ouvrage. Cependant le changement d'occupations & de conduite dans l'engagement des affaires & dans ſes negociations inſeparables du double emploi qu'il avoit de travailler à la redemption des captifs & à la propagation de ſon ordre, ne lui fit rien changer dans l'état de la vie interieure qu'il avoit menée pendant ſa longue ſolitude. Il ne relacha rien de ſa regularité, de ſon oraiſon, de ſes auſteritez. Il communiqua le même eſprit de retraite, de priere, de mortification & de pauvreté à tous les freres qu'il recevoit dans les maiſons qui ſe fondoient ſous ſa direction. Enfin Dieu ayant comblé la meſure des graces dont il favoriſa Felix dans tout le cours d'une longue vie employée à ſon ſervice, fit arriver le temps auquel il devoit recompenſer le ſaint uſage qu'il en avoit fait. Quelques auteurs prétendent mais ſans apparence de verité que ſaint Jean de Matha ſur quelque preſſentiment de ſa fin étoit revenu au déſert de Cerfroid, ſoit d'Eſpagne, ſoit de Rome même, pour l'embraſſer une derniere fois. C'eſt ce que les occupations & les infirmitez du premier ne nous permettent guéres de croire non plus que les contradictions de ceux qui en ont fait le recit.

Saint Felix mourut de la mort des juſtes le IV de novembre de l'an 1212 âgé de 85 ans & de ſept mois, un an & ſix ſemaines environ avant ſaint Jean de Matha. Quelques-uns ont prétendu que l'un & l'autre avoient été mis au catalogue des ſaints par le pape Urbain IV qui fut élevé ſur le ſiege l'an 1261, mais nous n'en voyons pas encore de preuves bien ſolides. Il paroit que leur culte ne fut permis dans la ſuite des temps qu'aux religieux de leur ordre & dans les lieux où l'on avoit dreſſé des chapelles ou des autels en leur honneur. Leur office ne s'eſt fait dans la France & dans l'Eſpagne que dans ces derniers temps vers la fin du pontificat d'Alexandre VII, quoique l'on veuille que l'on ait entrepris de le faire en Angleterre dès l'an 1432. Le culte de l'un & de l'autre s'eſt établi publiquement dans toute l'égliſe Romaine depuis ce temps ſans qu'on ſe ſoit cru obligé de paſſer par les formes ordinaires de la canonization ſolennelle. Le pape Clement X a accordé un office double pour leur feſte. Innocent XI ſon ſucceſſeur donna un breſ le XXX de juillet de l'an 1679 pour confirmer la choſe, & la rendre de précepte dans toutes les égliſes qui ſuivent le rit Romain; pour tranſporter la feſte de ſaint Jean de Matha du XXI de decembre au VIII de fevrier, & celle de ſaint Felix de Valois du IV de novembre au XX du même mois.

IV. L'an 1212.

Tillemont tom. de S. S. & de la S. P. p. 327. & 488.

p. 339.

AUTRES SAINTS DU vingtiéme jour de Novembre.

I. SAINTE MAXENCE ou Ste MAIXENCE Vierge & Martyre, en Beauvaiſis.

V ou VI ſiecle.

SAinte MAXENCE que le vulgaire appelle ſainte MESSENCE paſſe pour une éléve ou diſciple de ſaint Patrice l'apôtre d'Irlande, comme l'illuſtre vierge ſainte Brigide abbeſſe de Kildar; ou du moins pour fille de parens qui avoient été convertis à la foy de Jeſus-Chriſt par ce ſaint Evêque. L'hiſtoire de ſes avantures a tellement été obſcurcie par les fables dont on a compilé ſa legende

Les noms de ſon pere & de ſa mere ſont feints comme preſque tout le reſte.

Rab. de S. Mar. thron.

L'an 1197.

1198.

* Tudes de Sully.

VIII fevr.

III. Etabliſſement des Maturins.

* Gaucher III de Chatillon.

Digitized by Google

legende que nous en ſommes reduits à ignorer tout ce qui la regarde, ou à douter de tout ce qu'on nous en dit. Ce qu'il y a de certain eſt que dès le ſeptiéme ſiecle de l'Egliſe ſon corps étoit honoré ſur les bords de la riviere d'Oyſe au diocèſe de Beauvais en un lieu qui s'appelloit déja de ſon nom ſelon que le marque l'un des continuateurs de l'hiſtorien Fredegaire,* & qui l'ayant conſervé depuis tant de ſiecles s'eſt formé en une petite ville qui ſe nomme toujours *Pont-ſainte-Maixence*. On ne ſçait ſi le corps de la Sainte y avoit été apporté de quelque province de l'Orient ou du Midy où elle auroit ſouffert pour la foy du temps des perſecutions; ou ſi ce lieu fut le théatre de ſon martyre même, ſelon que l'aſſurent ſes actes qui veulent qu'elle ait quitté l'Irlande & qu'elle ſe ſoit refugiée en France pour ſe mettre à couvert des pourſuites d'un adverſaire qui tâchoit d'attenter à la virginité qu'elle avoit vouée à Jeſus-Chriſt. La celebrité du culte dont elle a été honorée dans les égliſes des trois royaumes des iſles Britanniques juſqu'au ſchiſme qui les a ſeparées de Rome forme un préjugé favorable à cette derniere opinion. Sa feſte y étoit marquée en des jours tous differens. On la faiſoit en Irlande le XXIV d'octobre comme on le voit dans le catalogue des Saints de ce païs, dans celui que Ferrari a fait des Saints qui ne ſont point au martyrologe Romain, & dans la premiere édition du martyrologe d'Angleterre. On la faiſoit en Angleterre le XVI d'avril comme le témoigne Henſchenius ſur l'autorité de la ſeconde édition du même martyrologe de l'égliſe Anglicane. On la faiſoit en Ecoſſe comme en Beauvaiſis au XX de novembre ſelon qu'il paroit encore par l'ancien breviaire d'Aberden où l'on voit ſon office en ce jour. A propos dequoi il eſt bon de remarquer que les Ecoſſois ſemblent avoir voulu s'attribuer la Sainte comme une production de leur païs ſur l'erreur de ceux qui ont ignoré que *Scotia* étoit l'Irlande de ſon temps, & ſur l'imagination de ſon legendaire qui a emprunté le nom d'un roy d'Ecoſſe pour deſigner ſon pere.

Quoique ſa feſte ſe celebre le XX de novembre dans la ville & dans tout le diocèſe de Beauvais, l'auteur du martyrologe de France n'a pas laiſſé de la marquer au XXIV du mois comme au jour de ſon martyre. Il en met encore un autre au XII de decembre qui eſt celle de la tranſlation de ſes reliques. On ne ſçait ni le temps ni la maniere de cette tranſlation. Pour les reliques de la Sainte elles ſe conſervent toujours dans l'égliſe de Pont dediée ſous le nom de l'apôtre ſaint Pierre, & dont ſainte Maixence eſt ſeconde titulaire. Il s'en eſt fait diverſes diſtributions qui ont beaucoup diminué ce tréſor.

Fredeg. chron. contin. c. 96. poſt Gr. Turon.

* Ceux qui ne la mettent que ſous Pepin ſe trompent.

H. Flor. Sanctor. ſanctor. Hib.

Bolland. 1 t. April. p. 403 Comerar. martyrol. Sanct.

Sanſſ. p. 1186. & p. 1288.

II. SAINT SILVESTRE EVESQUE de Challon ſur Saone.

V & VI ſiecles.

I. L'an 490.

SAint SILVESTRE fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Challon ſur Saone après la mort du bien-heureux évêque Jean * vers l'an 490 ſous le regne de Gondebaud roy des Bourguignons. Il s'acquitta dignement de toutes les obligations de l'épiſcopat: & ce fut lui qui forma les premieres années de la clericature du celebre ſaint Ceſaire qui fut depuis évêque d'Arles. Il fit éclater ſa charité dans les calamitez diverſes qui arriverent à ſon peuple pendant tout le temps de ſon miniſtere. Mais ces malheurs ne furent pas

* S. Tranquille paſſe pourtant chimere.

L'an 497.

Oper. ven. Ceſar. ap. Meſſell. ſæc. 1. p. 259.

ceux qui vinrent de l'irruption des Huns ſous Attila dont les Gaules avoient été délivrées près de quarante ans avant que nôtre Saint fuſt évêque. Il aſſiſta l'an 517 au concile d'Epaone ou d'Yenne, auquel ſe trouverent les prélats du royaume des Bourguignons aſſemblez par l'autorité du roy Sigiſmond fils de Gondebaud. On l'y voit ſouſcrit après les deux metropolitains ſaint Avit de Vienne préſident, & ſaint Viventiol de Lyon, ce qui fait juger qu'il étoit alors des plus anciens. Ce que l'on dit de plus que cela touchant diverſes circonſtances de ſa vie n'a rien que de fort incertain. Il nous ſuffit de remarquer ſur le témoignage du ſaint Gregoire de Tours qu'après avoir heureuſement gouverné ſon égliſe pendant l'eſpace de quarante-deux ans il mourut en paix comblé des années d'une honorable vieilleſſe & du merite de ſes vertus. Sa mort arriva vers l'année 532 ou la ſuivante peu de temps avant que les François ſe rendiſſent les maîtres de ſon païs & de tout le royaume de Bourgogne. Saint Gregoire nous apprend qu'il avoit un lit tiſſu de cordes fort déliées à qui Dieu avoit communiqué la vertu de guérir les maladies & ſur tout la fiévre, lorſqu'on venoit ſe mettre deſſous avec une foy entiére. Ce qui fut cauſe que l'on porta depuis ce lit dans la ſacriſtie de l'égliſe de Challon où il continua long-temps à operer encore de ſemblables guériſons. Le même auteur proteſte avoir vû lui-même pluſieurs perſonnes prendre des filets de ces petites cordes du lit de ſaint Silveſtre, les emporter en des lieux fort éloignez, & les mettre ſur les malades qui en recevoient du ſoulagement ſur le champ. Il ajoute que ſa mere en fit une experience qui réuſſit ſur une fille au coû de laquelle elle avoit pendu un des ces filets.

Lil. Orland. p. 103. t. 2.

Greg. Tur. l. conf. c. 85.

L'an 532.

Nonobſtant la réputation que ces miracles ont dû acquerir à la memoire de ſaint Silveſtre on a ignoré long-temps l'endroit où ſon corps avoit été enterré. On dit qu'il fut trouvé vers l'an 878 par Girbold évêque de Challon dans l'égliſe de ſaint Marcel avec celui de ſaint Agricole ou ſaint Arégle ſon ſucceſſeur: & que ce prélat en fit la tranſlation la même année ou pluroſt l'année ſuivante le VI jour de may. Girbold prit ſeulement une partie des reliques de ſaint Silveſtre qu'il mit ſur l'autel de ſaint Pierre avec le corps entier de ſaint Agricole bien ſcellé, dans ſa chaſſe, mais il remit le reſte en terre dans le tombeau de marbre que l'on avoit trouvé. On ajoute que le pape Jean VIII qui avoit ſéjourné en France une grande partie de l'année 878, & qui après avoit tenu un grand concile à Troyes en Champagne retourna en Italie par la ville de Challon ſur Saone établit ou confirma le culte de ſaint Silveſtre & de ſept ou huit autres Saints de la ville preſque tous évêques à l'occaſion de ce qu'avoit fait Girbold. C'eſt ce qu'on a voulu faire paſſer pour une eſpece de canonization & pour le premier exemple de celles que les papes ont faites des Saints de diocèſes étrangers. Mais ſi le fait eſt veritable il n'eut point de conſequence, ce ne fut que près de trois cens ans aprés, c'eſt à dire dans le douziéme ſiecle que les Papes reſerverent au ſaint ſiege le droit de canoniſer les Saints qui n'étoient point de leur égliſe ou de leur province. La feſte de ſaint Silveſtre eſt marquée au XX de novembre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard: ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne.

II.

Lil. Orl. t. 2. append. p. 16. 17.

L'an 878.

879.

** Annal. Bertin. Ald. poſt ill. Orland. p. 17.*

III. SAINT EMOND ROY d'Angleterre en Eaſtangle, Martyr.

IX. ſiecl. Eadmundus, Edmondus.

Abbrev. Sur. p. 440.

EMOND deſcendu des anciens Saxons que les Brétons au cinquiéme ſiecle avoient appellez dans leur païs avec les Juttes & les Anglois, fut élevé ſur le trone du royaume d'Eaſtangles tant par le droit hereditaire qui lui venoit de la ſucceſſion de ſes peres que par le choix des peuples qui conſidererent moins la grandeur de ſa naiſſance que ſon merite & ſa vertu en lui donnant ſur eux une puiſſance abſolue. Le païs d'Eaſtangles, c'eſt à dire des Anglois Orientaux faiſoit l'un des ſept royaumes de l'Angleterre qu'on appelloit Heptarchie pour ce ſujet, & il comprenoit cette contrée orientale de l'iſle qui s'étend vers la mer d'Allemagne & où ſont maintenant les comtez de Nordfolx, Suffolx, Cambridge, Huntington & quelques contrées voiſines. Emond fut couronné le jour de

L'an 855. Noël de l'an 855 : mais ceux qui prétendent qu'il n'avoit encore alors que treize ans ne cherchent pas le moyen de nous perſuader que ç'ait été la vue de ſon merite qui lui a fait deferer la couronne par les peuples. Il fit paroître ſa pieté & ſa juſtice dans tout le temps de ſon regne, & il répondit par ſa bonté, ſa moderation, ſa prudence, & par les autres vertus dignes d'un prince chrétien à toutes les eſperances que ſes peuples avoient conçues de lui. Il étoit irreprehenſible dans ſes mœurs. Sa modeſtie étoit une veritable humilité, ſa grandeur étoit ſans faſte. Il donna tous ſes ſoins à procurer la paix & la felicité à ſes peuples, à faire fleurir la religion & les loix parmi eux, & à faire regner Dieu dans leurs cœurs. Il étoit grand ennemi de la flaterie : & ne pouvant ſouffrir ni les flateurs ni les délateurs il veilloit ſans ceſſe pour ſe garantir de la prévention qui eſt le vice le plus ordinaire & le plus inévitable de ceux qui gouvernent les autres. Il s'informoit par lui-même & toujours avec toute l'exactitude poſſible de la verité des choſes pour n'être point ſurpris par de mauvais avis, ni trompé par la diſſimulation. Il s'étoit rendu le pere des pauvres, le protecteur des veuves & des pupilles, l'appuy des foibles. C'eſt ainſi que Dieu le préparoit par une ſi belle vie à recevoir la couronne du martyre dans une mort glorieuſe.

Il permit qu'un prince de Danemarck nommé

L'an 870. Ingwar vint avec une flote de pirates troubler la paix de ſon royaume en ſe jettant ſur ſes cotes pour les ravager. Le barbare après avoir pillé & brulé la premiere ville qu'il avoit attaquée, ſe fiant aux forces de ſon armée qui étoit effectivement formidable, députa vers le roy Emond pour l'intimider & lui faire inſulte. Il lui fit propoſer des conditions également rudes & honteuſes. Auſſi furent elles genereuſement réjettées de ce prince, qui n'ayant plus que la fuite pout tout remede aux malheurs qui commençoient à l'environner ne put pas même acquieſcer aux inſtances que lui faiſoient ſon conſeil & ſes amis de s'en ſervir. Il leur fit entendre que le ſalut de ſes ſujets lui étoit encore plus cher que ſes propres intereſts, & qu'il étoit prêt de ſacrifier ſa vie pour leur conſervation. Il renvoya ainſi les députez d'Ingwar à qui il fit dire qu'il ne connoiſſoit point d'autre ſuperieur que Dieu, & ſur tout qu'il n'avoit point de loy à recevoir d'un étranger qui n'avoit ni droit ni prétexte d'envahir ſes états.

Le barbare mal-ſatisfait comme on le peut juger de la réponſe du ſaint Roy, fit avancer quelques compagnies de ſes ſoldats contre Hagilisdun où Emond s'étoit renfermé. On le prit ſans beaucoup de peine & on l'amena chargé de chaines comme un criminel devant le cruel Ingwar. On lui fit ſouffrir mille indignitez ſans que l'on puſt tirer de lui la moindre plainte ni d'autre témoignage de reſſentiment. Il agit & parla juſqu'à la fin en roy & en roy chretien, proteſtant que le deſir de ſauver ſa vie ne ſeroit jamais capable de le faire ſoumettre lui ou ſes peuples à un tyran & à un payen. Ingwar irrité de voir ſon priſonnier ſe ſoutenir à ſes pieds comme s'il avoit encore été ſur le trone lui fit donner des coups de baton comme à un eſclave. On l'attacha enſuite à un arbre où on le fouetta pendant un long eſpace de temps. Les barbares voyant que rien n'étoit capable de l'ébranler, & qu'il ne faiſoit autre choſe qu'invoquer Jeſus-Chriſt durant ſon tourment, le poſterent ſur une éminence, le lierent à un pieu pour le faire ſervir de but à leurs fléches, & lui oterent ainſi la vie par une mort d'autant plus cruelle qu'elle fut lente. Le barbare Ingwar le voyant reſpirer trop long-temps à ſa fantaiſie & marquer une conſtance invincible ſans qu'on puſt lui oter le nom de Jeſus-Chriſt de la bouche, lui fit enfin couper la teſte lorſqu'il avoit déja le corps tout heriſſé de fléches comme un porc-épy. Le Saint tout occupé de la penſée des biens éternels reçut le coup avec une tranquillité qui donna de l'admiration aux barbares : & l'on prétend que ſa mort artiva le XX de novembre de l'an 870 après environ quinze ans de regne.

Les barbares abandonnerent ſon corps ſur la place, & empotterent ſa teſte qu'ils enterrerent dans le fond d'une forêt croyant que c'étoit le moyen d'abolir ſa memoire. Mais Dieu permit qu'elle fuſt retrouvée quelque temps après en ſon entier. On la réjoignit au corps après que le païs fut délivré de ces barbares, & l'on commença alors à lui rendre publiquement les honneurs dûs aux martyrs. Dieu donna en même temps diverſes marques de la gloire dont il avoit couronné ſon ſerviteur par les miracles qui ſe firent à ſon tombeau. C'eſt ce qui porta quelque temps après les grands du païs & le peuple à contribuer pour faire bâtir en ſon honneur une grande égliſe dans Beodrich-Worth ou Bedricourt qui étoit une maiſon royale. On y tranſporta le corps du Saint qu'on dit avoit été en ſon entier & ſans corruption. C'eſt ce que quelques-uns voulurent prendre pour un effet de la continence qu'il avoit gardée toute ſa vie, & ce qu'ils publioient pourtant ne pouvoir être arrivé ſans miracle non plus que la réunion de ſon chef au tronc. Quelques-uns prétendent que ce ſaint corps fut tranſporté depuis en France & dépoſé à Touloufe dans l'égliſe de ſaint Saturnin où il eſt encore expoſé à la veneration & au culte des peuples dans une chaſſe d'argent qui fut faite l'an 1630 par un effet de la reconnoiſſance qu'on eut de la délivrance de la peſte qui y fut attribuée aux merites du Saint. L'on parle d'une autre tranſlation de ſon corps faite en Angleterre dans le lieu appellé le château de Beatrix : & la feſte en eſt marquée au XXIX d'avril dans divers martyrologes. Elle doit avoit été faite avant le tranſport à Toulouſe. La feſte principale du Saint a toujours été aſſignée au XX de novembre où elle ſe trouve marquée dans le martyrologe Romain. On y donne au Saint la

qualité

Abbas. Sur. p. 440.

Matth. Weſtm. Flor. Hiſt.

Abbo ſupr.

Gauf. ſuppl. p. 1157.

Bolland. t. 3. april. p. 612.

Digitized by Google

qualité de martyr comme dans tous les autres. L'obſervation de la feſte fut établie de précepte en Angleterre dans le concile d'Oxford de l'an 1222 : & l'uſage en demeura juſqu'au temps de la reformation prétendue de l'égliſe Anglicane. Quoiqu'on en ait fait le rétranchement comme de la plupart des autres depuis le ſchiſme, on n'a point laiſſé de conſetver ſon nom au vingtième de novembre dans le calendrier de la nouvelle liturgie.

Coll. anonii

IV. SAINT BERNARD ou BERNWARD *Evêque de Hildesheim en baſſe Saxe.*

x & xi ſiecles. I.

BERNWARD que nous appellons vulgairement ſaint *Bernard* & que pluſieurs nomment mal ſaint *Bernald* étoit iſſu de l'une des bonnes nobleſſes d'Allemagne des comtes de Sommerſchbourg Palatins ou officiers de l'empire. Son oncle maternel Folcxmar qui fut depuis évêque d'Utrecht s'étant chargé du ſoin de ſon éducation le confia à l'évêque de Hildesheim Oſdag qui lui donna pour précepteur le prêtre Tangmar bibliothécaire & greffier de ſon égliſe qui compoſa depuis la vie de nôtre Saint. Il fit de grands progrès en peu de temps dans l'étude des lettres par la facilité de ſon eſprit & par ſon application au travail : ce qui porta Tangmar qui avoit encore beaucoup d'autres écoliers à le conduire ſeparément pour ne le point retarder. L'évêque Oſdag voyant qu'avec cette ardeur pour les ſciences il avoit l'inclination portée à la vertu lui donna la clericature & le fit exorciſte. Cet engagement procura de nouveaux exercices à la pieté de Bernard ſans rien diminuer de la paſſion qu'il avoit pour toutes ſortes de ſciences & pour tous les arts ſans negliger ceux meme que l'on appelle méchaniques. Son grand-pere maternel Adalberon charmé de voir tant d'excellentes qualitez en lui vonlut l'adopter, quoiqu'il euſt un grand nombre d'enfans. Mais les avantages que Bernard ſembloit devoir tirer de cette adoption ne purent lui donner le goût du ſiecle ni le faire départir de la réſolution qu'il avoit faite de ſe donner tout entier à la pieté & à l'étude. Il reçut le ſoudiaconat de la main de Willigis archevêque de Mayence qui le fit diacre enſuite & l'ordonna prêtre quelque temps après. Ce prélat le laiſſa retourner depuis auprès de ſon grand pere le comte Adalberon qui reçut toutes ſortes d'aſſiſtances de lui dans ſon extrême vieilleſſe, tant pour le bien de ſon ame que pour les adouciſſemens des reſtes incommodes d'une vie temporelle. Les ſervices qu'il lui rendit s'étendirent auſſi ſur ſes domeſtiques qu'il inſtruiſit des devoirs du chriſtianiſme. Ce qui le fit regarder comme le paſteur de toute ſa famille. Après la mort d'Adalberon, & lo refus qu'il fit de l'abbaïe ou de la prévôté de Deventer, benefice conſiderable que ſon oncle * vouloit lui procurer, il ſe retira à la cour du roy d'Othon III, qui n'étant encote qu'un enfant de douze ans gouverné par ſa mere l'imperatrice Theophanie veuve d'Othon II le fit l'un de ſes chapellains ou de ſes aumôniers. Il vêquit dans le palais avec tant de réputation que l'imperatrice du conſeil des miniſtres de l'empire l'établit precepteur du roy ſon fils. Il lui forma les meurs & l'eſprit, & il redreſſa heureuſement ſon inclination que les flateurs commençoient déja à corrompre. La mort de l'imperatrice ſurvenue en 991 fit ſentir au jeune Othon le beſoin qu'il avoit de ſon maître : & ſa confiance croiſſant toujours avec la connoiſſance qu'il avoit de ſon merite, il voulut ſe ſervir de ſes conſeils pour les affaires de l'état comme il s'étoit ſervi de ſes leçons juſques-là pour l'étude des ſciences & la pratique de la vertu.

Tangmar. ſt. Bern. & ſcr. Hildſh. & ap. Sur. contin.

Folmar fils de cet Adalberon.

L'an 986.

L'an 991.

Dix-huit mois après, l'évêque de Hildesheim laiſſa le ſiege vacant par ſa mort, & Bernard fut nommé d'un commun conſentement par le clergé & le peuple de la ville pour le remplir. Othon ne put le refuſer à leurs inſtances quelque deſir qu'il euſt de le retenir auprés de lui. Bernard fut ſacré le xv de janvier de l'an 993 par Willigis archevêque de Mayence qui lui avoit déja donné les autres ordres eccleſiaſtiques. Il ne fut pas plutoſt inſtallé ſur ſon ſiege qu'il donna à ſes peuples des exemples de toutes ſortes de vertus. Il leur enſeigna en même temps les moyens de pratiquer celles qu'ils pouvoient imiter & qui étoient propres à les ſanctifier. Il joignoit à une continence parfaite une grande frugalité avec beaucoup de modeſtie & de ſimplicité. Après avoir vacqué le jour aux fonctions épiſcopales il paſſoit une grande partie de la nuit à la priere & à la lecture : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fuſt toujours le premier aux offices de matines & qu'il n'aſſiſtaſt encore à tous les autres avec une aſſiduité dont on n'avoit pas encore vû d'exemple dans cette égliſe. Non content de travailler à rétablir la diſcipline des meurs & des ſaints uſages, il voulut encore regler lui-même la police dans la ville & y faire florir avec les loix, les études les arts & tous les exercices du corps & de l'eſprit. Il ſe chargeoit avec plaiſir de toutes les affaires publiques de ſon diocèſe, des cauſes mêmes des particuliers, & ſur tout des intereſts des pauvres & des foibles qui avoient beſoin d'appuy & d'aſſiſtance. Ses aumônes étoient continuelles, & ſi abondantes que l'on ne comprenoit pas comment ſon patrimoine & les revenus de ſon égliſe joints aux ménagemens produits par ſa frugalité pouvoient y fournir.

II.

L'an 993.

Cependant il conſervoit toujourg le grand credit qu'il avoit acquis ſur l'eſprit du roy Othon III ſon éleve qui fut couronné empereur l'an 996 par le nouveau pape Gregoire V. Ce prince malgré qu'il en euſt l'obligeoit de prendre part aux grandes affaires de l'état, & vouloit qu'il l'aſſiſtaſt toujours de ſes conſeils. Ce fut le ſujet de la jalouſie de quelques princes & prélats de l'empire. Comme il n'étoit pas ſeulement le paſteur des ames de ſon diocèſe, & qu'en qualité de prince temporel il étoit reſponſable du repos & de la fortune de ſes peuples, il ſatisfit toujours avantageuſement à la fachеuſe neceſſité d'en repouſſer les ennemis par la force des armes, perſuadé comme Zacharie qu'il faut être délivré de ces ſortes de craintes pour ſervir Dieu avec plus de liberté. Il reprima les Eſclavons & les autres barbares qui ravageoient la Saxe, aſſura les limites de ſon diocèſe, fortifia ſes places & établit de fortes garniſons ſur ſes frontieres. L'exactitude qu'il apportoit à ces obligations dont il ne s'acquittoit que parce qu'il ne lui étoit pas permis de les omettre, n'étoit que l'ombre de celle avec laquelle on lui voyoit remplir tous les devoirs d'un veritable évêque.

L'an 996.

Il ne put éviter divers differens qu'il eut avec quelques perſonnes puiſſantes pour maintenir les droits ou les interêts de ſon égliſe. Il n'y en eut guéres de plus long ni peut-être de plus facheux par rapport à l'exemple que les prélats nous doivent donner, que la difficulté qui s'émut entre Willigis archevêque de Mayence & lui, touchant le

III.

Digitized by Google

territoire de l'abbaïe de Gandesheim dont la poſ-
ſeſſion avec l'inveſtiture fut adjugée à la fin à
l'égliſe de Hildesheim par le jugement du pape
L'an 1001. Silveſtre II, & des conciles de Todi, de Rome
& d'Allemagne aſſemblez pour ce ſujet. L'iſſue
& 1002. de cette longue affaire fut tres-glorieuſe à ſaint
Bernard. Elle fit connoître ſa ſainteté, ſon zele
pour l'honneur & les droits de ſon égliſe, non
ſeulement à ſaint Henry duc de Baviere, qui fut
depuis empereur & qui s'étoit entremis pour ſon
accommodement; mais encore au Pape & à une
grande partie de l'Italie par l'obligation où elle
l'avoit mis de faire un voyage à Rome. Comme
ſa réputation l'avoit précedé dans la pluſpart des
lieux de ſon paſſage, il n'y eut point d'honneurs
qu'il ne reçuſt ſur toute ſa route des Evêques &
des Seigneurs. Perſonne ne lui en rendit avec
tant de diſtinction que le Pape même, & ſur tout
l'empereur Othon qui le regardoit toujours com-
me ſon maître & ſon directeur. Ce prince à qui
Bernard rendit encore divers ſervices importans
avant que de le quitter, tant pour ſes affaires tem-
porelles que pour celles qui regardoient le ſalut de
ſon ame, mourut le XXVIII de janvierde l'an 1002,
& eut pour ſucceſſeur ſaint Henry dont nous avons
parlé & qui fut couronné empereur quatorze ans
après. S. Bernard fut du nombre des prélats qui le
ſacrerent roy d'Allemagne à Mayence le VII de
juin qui étoit le dimanche de l'octave de la Pen-
tecôte. L'année ſuivante il reçut ce pieux prince
dans ſon égliſe de Hildesheim avec une pompe ma-
1003. gnifique, mais religieuſe: & après l'avoir conduit
dans les exercices des devotions qu'il y fit il lui don-
na diverſes lumieres pour executer les reſolutions
ſaintes qu'il avoit priſes de conſacrer ſon autorité
& tous ſes ſoins à la gloire de Dieu & à l'avan-
L'an 1007. tage de ſon Egliſe. Henry après avoir pacifié ſes
états vint à bout de reconcilier auſſi nôtre ſaint
1011. évêque avec l'archevêque Willigis qui vêquit en-
core quatre ans depuis, tâchant de reparer le ſcan-
dale paſſé par les témoignages d'une amitié ſince-
re & par toutes ſortes de bons offices. Après ſa
mort Bernard fut choiſi pour ſacrer ſon ſucceſſeur
1016. Etckenbald qui mourut au bout de cinq ans,
ayant toujours vêcu dans une grande union avec nô-
tre ſaint évêque & travaillé de concert avec lui au
bien des égliſes d'Allemagne pendant tout ce tems.
Aribon qui lui ſucceda voulut faire revivre con-
tre l'évêque, de Hildesheim la querelle touchant
l'abbaïe de Gandesheim, malgré la promeſſe qu'il
lui avoit donnée à ſon ſacre même en preſence du
ſaint empereur d'acquieſcer au jugement qui en
avoit été rendu. Mais Bernard lui marqua une
fermeté ſi intrepide, & lui fit une peur ſi ſalu-
taire des jugements de Dieu & des puiſſances hu-
maines, qu'il n'oſa plus en parler tant qu'il vêquit.

IV. Deux ans après, nôtre Saint au milieu du zele
L'an 1018. qu'il faiſoit paroître dans les fonctions de ſon mi-
niſtere pour ſanctifier ſon peuple, pour bâtir ou
reparer des égliſes & des monaſteres, & pour
augmenter le culte de Dieu dans ſa ville & ſon
diocéſe, fut attaqué d'une maladie dont il fut af-
fligé pendant cinq ans entiers. Il la reçut comme
une épreuve que Dieu vouloit faire de ſa fidelité,
& ſe prepara à en faire un ſaint uſage par la pa-
tience & par une ſoumiſſion parfaite à ſa divine
volonté. Il avoit donné quelque temps auparavant
tous les biens qui lui eſtoient teſtez de ſon patri-
moine & de ſes acquiſitions au monaſtere de ſaint
Michel qu'il avoit fondé, afin de pouvoir y en-
tretenir un grand nombre de religieux: ce qu'il
n'avoit fait neanmoins qu'avec le conſentement &
par le conſeil de l'empereur ſaint Henry, & de
l'archevêque de Mayence. De ſorte que ne poſſe-
dant plus rien en propre il avoit pris un eſprit
de pauvreté & de mortification dans lequel il
voulioit achever ſes jours avec les ſentimens d'u-
ne humilité vrayment chretienne. La derniere an-
née de ſa vie, ſoit qu'il fuſt relevé de ſa longue
maladie, ſoit qu'il n'euſt qu'un intervalle de con-
valeſcence, il prit l'habit de religieux, & fit pro-
feſſion de l'état monaſtique. S'il eut la penſée
de quitter ſon évêché pour ſatisfaire à ce nou-
vel engagement, il n'eut pas le loiſir d'en exe-
cuter le deſſein. La maladie le reprit avec tant de
violence qu'il ne douta plus qu'elle ne duſt le con-
duire au tombeau. S'étant préparé à la mort par
le renouvellement de ſes exercices de pieté & par
la reception des ſacremens de l'Egliſe, il ſe fit
tranſporter revêtu de ſon habit monaſtique dans
la chapelle de ſaint Martin dépendante de l'ab-
baïe de ſaint Michel, afin d'avoir la conſolation
de mourir dans le lieu même où il avoit fait pro-
feſſion. Il y rendit l'eſprit le vingtiéme de no-
vembre de l'an 1023 après trente ans & quelques
mois d'épiſcopat: & fut pleuré de toutes ſortes
de perſonnes, principalement des pauvres, des
veuves & des pupilles qui eſtoient privez par-là
de leur pere. Il fut enterré dans la cave de l'égliſe
ſaint Michel devant l'autel de la Vierge avec la
ſimplicité qu'il avoit recommandée en mourant.
Son corps demeura caché en ce lieu pendant l'eſ-
pace de 172 ans, juſqu'à ce que le bruit de di-
vers miracles qu'on publia comme s'étant faits à
ſon tombeau ou par ſon intercceſſion, fit travail-
ler à le mettre au nombre des Saints & à rendre
un culte public à ſa memoire. Le cardinal Cin-
cius legat du ſaint ſiege revenant de Danemarc
en 1193 fit verifier une partie de ces miracles,
& informer des actions de ſa vie. Ce fut prin-
cipalement ſur ces inſtructions & ſur les pour-
ſuites de Thierry abbé de ſaint Michel de Hil-
desheim que le pape Celeſtin III canoniza Ber-
nard dans les formes ordinaires le ſamedy d'avant
Noël de la même année. Ce qui fait juger qu'il
y a faute dans la datte de la bulle de canoniza-
tion publiée quinze jours après, parce qu'elle
porte le huitiéme de janvier de la ſeconde année
de ſon pontificat, qui étoit expirée dès le qua-
torziéme d'avril de l'an 1193. La bulle donnoit
la permiſſion ou plutoſt la commiſſion de lever
ſon corps de terre, ce qui étoit la derniere for-
me ou l'accompliſſement de la canonization en
ces temps là, & de le mettre au rang des reli-
ques de l'égliſe qui étoient publiquement expoſées
à la veneration des peuples. C'eſt ce qui donna
lieu à la tranſlation ſolennelle que l'on fit du
corps de nôtre Saint peu de temps après.

L'an 1023.

L'an 1194. *Ap. Sur. t. 16.*

RENVOIS.

* Saint RAPHAEL, *Ange*. Voyez au vingt-neuviéme de ſeptembre avec le culte de ſaint Michel & de tous les ſaints Anges.

* Les *Saints Martyrs* OCTAVE, SOLUTOR, ADVENTOR, ſoldats ou officiers de la legion Thebéenne. V. au XXII de ſeptembre avec l'hiſtoire de ſaint Maurice.

* Saint AGAPE *Martyr de Ceſarée en Paleſtine*. Voyez au XIX d'aouſt avec l'hiſtoire de ſaint Timothée & de ſainte Thécle MM. du même lieu.

Digitized by Google

XXI JOUR DE NOVEMBRE

LA PRESENTATION DE LA Ste VIERGE au Temple de Jeruſalem.

1. Preſentation active. Conception active. Smith. Stat. evil. Gr. p. 21

LA PRESENTATION de la ſainte Vierge au temple de Jeruſalem a été pendant quelque temps ſujete à un double ſens parmi les fidelles auſſi bien que ſa Conception. Elle ne ſignifioit autrefois que l'action ſainte par laquelle elle avoit preſenté Jeſus-Chriſt ſon fils au temple le jour de ſa Purification : de même que par la Conception de cette bienheureuſe mere de Dieu on entendoit l'heureux moment auquel elle avoit conçu le Verbe incarné dans ſon ſein le jour de ſon Annonciation. On prétend que les Grecs en inſti-

Ritual. apud Bo-ron. mart. p. 491.

tuant dans leurs égliſes une feſte de la Preſentation de la ſainte Vierge au XXI jour de novembre, ſous le nom de ſon entrée au temple, n'avoient point d'autre intention que celle d'honorer la partie de ce myſtere qui regarde la Ste Vierge dans ſon offrande & dans la preſentation qu'elle fit de ſon Fils, comme ils ont honoré l'autre au ſecond de février ſous le nom d'*Hypapante* ou de la rencontre qui ſe fit lorſque le vieillard Simeon alla au devant de Jeſus-Chriſt. Inſenſiblement la feſte du ſecond de février s'attira toute la conſideration du myſtere : & celle du XXI de novembre prit pour ſon objet la Preſentation de Marie même faite par ſes parens au temple, au lieu de celle de Jeſus-Chriſt faite par Marie ſa mere, ſans changer ſon premier nom d'*Entrée de la mere de Dieu au temple*. Il ſemble que l'on varia encore depuis dans le choix de cet objet, s'il eſt vray qu'incontinent après avoir étendu la feſte du Fils juſqu'à la Mere, on n'ait point eu d'autre intention que d'honorer une Preſentation qu'on ſuppoſoit s'être faite de Marie au temple le jour de la purification legale de ſa Mere quatre vingts jours après ſa naiſſance. Mais parce que l'on n'exigeoit point cette ceremonie à l'égard des filles lorſque leurs meres après être relevées étoient obligées d'aller ſe purifier ſuivant la diſpoſition de la loy, on laiſſa cette opinion pour lui en ſubſtituer une autre qui s'introduiſit peu à peu parmi les peuples, & qui fut choiſie pour ſervir de ſujet à la feſte. Cette derniere opinion qui n'étoit peut-être pas d'une origine plus connue que l'autre, conſiſtoit à ſuppoſer une Preſentation faite de la ſainte Vierge au temple par ſes parens après l'avoir élevée chez eux juſqu'à un âge qui ne demandoit plus les ſoins de la nourriſſe. Elle paroît avoir été figurée ſur l'exemple de Samuël preſenté de la ſorte par ſa mere Anne pour être au ſervice du Seigneur dans le temple dés l'enfance : & quoiqu'on n'ait pas la même raiſon de croire que l'uſage en ait été pour les filles comme il étoit pour les garçons, & ſur tout pour des Levites tel qu'étoit Samuel, ſaint Jean de Damas n'a point fait difficulté d'avancer que la ſainte Vierge avoit été amenée au temple ; & qu'après y avoit été tranſplantée elle y avoit cru comme un olivier fertile devant le Seigneur. Depuis le ſiecle de ce Saint on a produit une eſpece de tradition qui inſinuoit que la ſainte Vierge vouée à Dieu avant ſa naiſſance, lui avoit été offerte dés ſon enfance ; qu'elle avoit été reçue deſſors comme deſtinée au miniſtere du temple parmi les veuves & les vierges qui y ſervoient ſous les levites & les prêtres ; qu'elle y avoit même fait vœu de virginité, quoique cela fuſt ſans exemple ; & qu'elle ne ſortit du lieu ſaint qu'au temps de ſes fiançailles.

Commem. auct. ap. Balſam. Meurſ. gr. Baron. not. ad martyrol. p. 491.

J. Damaſc. l. 1. de Fide 18-7. 13

Baron. ann. 1. not. M.

II.

Quoiqu'il en ſoit de la certitude de toute cette hiſtoire, l'Egliſe a conſenti à l'établiſſement d'une feſte du titre de la *Preſentation de la ſainte Vierge* pour honorer au moins d'une maniere generale l'innocence de ſa vie dans l'intervalle d'entre ſa premiere enfance & le temps de ſon Annonciation. Son intention eſt de nous y faire honorer auſſi le temps auquel Dieu a ſeparé cette ſainte Créature du grand commerce du monde pour la preparer de bonne heure dans le ſecret d'une vie paiſible & preſque inconnue, au grand ouvrage auquel il la deſtinoit, & pour faire de ſa vertu même dans un âge ſi tendre une regle de ſainteté, & un modele qui duſt être un jour imité par tous les vrais enfans de Jeſus-Chriſt.

Dev. à la S. V. part. 2. ch. 5.

Quelques-uns eſtiment que la feſte étoit établie chez les Grecs & les Orientaux dès le neuviéme ſiecle : & croyent en pouvoir juger par quelques homelies de Georges de Nicomedie qui vivoit du temps de Photius patriarche de Conſtantinople, & qui ſemble avoir été confondu avec Georges de Piſidie qui vivoit au ſeptiéme ſiecle. On ne peut douter au moins qu'elle ne le fuſt au douziéme ſiecle lorſque l'empereur Manuël Comnéne qui commença à regner l'an 1143 fit ſa conſtitution pour l'obſervation des feſtes que nous avons dans Balſamon. Elle s'y trouve au XXI de novembre dans le rang de celles qui demandent ceſſation de palais & d'œuvres ſerviles ſous le titre d'*entrée de la mere de Dieu au temple* ; terme équivoque qui donne encore lieu à quelques-uns de ſoutenir qu'il s'agit là de la feſte ancienne de l'entrée de Marie au temple lorſqu'elle étoit déja mere, & de la preſentation qu'elle y fit de ſon fils. Quoi qu'il en ſoit, on ne nieta point qu'elle ne fuſt celebre chez les Grecs dans le ſiecle ſuivant, ſi l'on fait attention à quelques ſermons prononcez en ce jour par Germain II du nom, patriarche grec de Conſtantinople tenant ſon ſiege à Nicée pendant que les Latins étoient les maîtres de la ville imperiale & qu'ils y avoient un autre patriarche de leur rit. Ce Germain ne mourut que vers l'an 1254 & il fut grand fauteur du ſchiſme des Grecs. Mais ce qu'il fit ſur la Preſentation ayant été attribué à ſaint Germain patriarche de Conſtaminople qui étoit mort plus de cinq ans avant lui, ſemble avoir favoriſé l'erreur de ceux qui ont cru l'établiſſement de la feſte plus ancien que la querelle des Iconomaques qui commença du temps de ce Saint ſous l'empereur Leon l'Iſaurien. Les peuples de Ruſſie ou de Moſcovie qui ont pris cette feſte des Grecs avec la plus grande partie de leurs autres rits nous en repreſentent l'hiſtoire dans leur calendrier figuré d'une maniere qui fait voir qu'on ne leur a point propoſé la Preſentation de Jeſus-Chriſt pour celle de la Vierge. Les Coptes ou Jacobites d'Egypte qui celebrent la même feſte en un jour qui répond au troiſiéme de nôtre decembre nous font auſſi connoître quel eſt le veritable ſujet de la feſte chez eux, en marquant que c'eſt l'oblation que la Ste Vierge fit d'elle-même, & non de ſon fils au temple. De plus de trente ſortes de feſtes que ces peuples ont inſtituées en l'honneur de la ſainte Vierge dans leur païs depuis leur hereſie & leur ſchiſme,

Conſtſ. Ant. l. 1. ſupr.

Epiph. Gr. Mſ. Paſcher. Bull. t. 1. conf. f. 52.

Vanſleb. hiſt. Eccl. Alex. p. 159. 161.

Digitized by Google

schisme, celles de sa Nativité, de sa Presentation au temple, & de son Assomption sont les plus solennelles & les seules qui soient de precepte absolu.

III. Cette feste ne fut connue en occident que fort avant dans le XIV siecle, & elle ne le fut que par le moyen d'un gentilhomme François nommé Philippes de Maizières chancelier du royaume de Chypre où regnoit alors la maison de Luzignan. Philippes ayant été envoyé l'an 1372 en ambassade auprès du pape Gregoire XI de la part de son maître qui portoit le titre de roy de Chypre & de Jerusalem, & s'étant rendu à Avignon où étoit la cour de Rome, y fit le recit des solennitez qu'il avoit vû observer dans la Grece & le Levant au jour de la Presentation de la sainte Vierge. Il en fit l'histoire au Pape de la maniere qu'on la contoit chez les Grecs, & lui presenta l'office qu'on y faisoit de la feste. Le Pape voulut examiner cet office, & le fit examiner encore par quelques cardinaux, par d'autres prélats, & par des docteurs en Theologie. Il l'approuva ensuite, & permit même que l'on celebrast la feste de la Presentation *dans la cour Romaine* à l'imitation des Grecs. On en fit effectivement la celebration dès la même année en cette cour à Avignon en presence des cardinaux & de plusieurs autres prélats, selon que l'assura peu de temps après le roy Charles V dans sa lettre à Messieurs du college de Navarre. Mais cette premiere ardeur s'étant bien-tôt ralentie, il ne paroît pas qu'on ait continué la feste les années suivantes ou du moins qu'on l'ait transportée d'Avignon à Rome lorsque le saint siege fut remis en cette ville par la transmigration de de Gregoire XI. Philippes de Maizières après avoit fini les negociations de son ambassade à Avignon quitta ce Pape pour venir à la cour de France auprès du roy Charles V qui le tetint & le mit dans son conseil. Il inspira à ce Prince la devotion particuliere qu'il avoit pour la feste de la Presentation de la Vierge, & lui fit naître le dessein de la faire établir dans son royaume sur le fondement de la tradition des Grecs qui portoit que la B. V. Marie avoit été presentée au temple par ses parens à l'âge de trois ans. Le roy en écrivit de Melun où il étoit une grande lettre aux docteurs regens & étudians du college de Navarre le dixiéme de novembre de l'an 1374 pour faire commencer la feste dans leur église au vingt & uniéme de ce mois & la faire passer ensuite aux autres églises du royaume. Il leur en envoya l'office tel que Philippes de Maizières l'avoit apporté de Grece & qui étoit le même que celui que le pape Gregoire XI avoit approuvé. Il leur manda qu'il avoit lui-même celebré solennellement cette fête dans sa chapelle avec grand nombre de prélats, de barons & de gentilshommes; & qu'il étoit resolu de la renouveller tous les ans au même jour tant que duretoient son regne & sa vie.

IV. Nous ne pouvons dire si les intentions de Charles V furent bien ponctuellement executées après sa mort qui arriva l'an 1380 : mais nous voyons divers calendriers dressez sous les trois ses successeurs jusqu'à la fin du quinziéme siecle où il n'est fait encore aucune mention de cette feste de la Presentation en France, non plus que dans ceux d'Angleterre qui ont parti jusqu'au schisme du roy Henry VIII. On dit neanmoins qu'un évêque de Rennes nommé Anselme de Chantemerle l'établit publiquement dans son église avant l'année 1389 qui fut celle de sa mort. On prétend que le cardinal Ximenès l'institua dans l'église de Tolede en Espagne vers les commencemens du siecle seiziéme avec celle de saint Joseph. Le cardinal de Quignones qui avoit reçu commission du pape Clement VII de reformer le breviaire romain ou d'en faire un nouveau, y avoit mis l'office de la Presentation au vingt & uniéme de novembre & en avoit fait marquer la feste en catactetes rouges dans le calendrier au rang de celles qui étoient de commandement à Rome. Mais ce breviaire nonobstant l'approbation qu'il avoit reçue de Clement VII & de son successeur Paul III fut supprimé depuis par le pape Pie V. La feste de la Presentation ne fut donc point encore reçue à Rome pour lors, quoique quelques auteurs ayent prétendu qu'elle avoit été instituée dans cette ville sous le pontificat de Paul II qui fut mis sur le saint siege l'an 1464 : mais elle s'étoit établie en divers lieux où son observation étoit devenue de commandement comme celles de la Conception & de la Nativité de la sainte Vierge. C'est ce qui se voit par la plainte qu'Erasme faisoit de la multitude des festes introduites dans l'Eglise, & par les breviaires de quelques églises particulieres* qui en ont retenu l'obligation jusqu'en ces derniers temps. Ce fut le pape Sixte V qui la prescrivit dans l'église Romaine par un decret de l'année 1585 qui étoit la premiere de son pontificat : & depuis ce temps elle n'a point cessé d'être de precepte à Rome, quoique le pape Urbain VIII eust essayé d'en dispenser par sa bulle de l'an 1642 qui ne paroît point avoit eu d'effet. L'office y étoit double long-temps avant Sixte-quint comme il paroît par le breviaire de l'an 1550, mais il étoit emprunté presque tout entier de celui de la Nativité. Ce fut Clement VIII qui le fit changer au commencement de nôtre siecle, & qui en regla le service tel que nous l'avons aujourd'huy. La feste fut mise dans le nouveau martyrologe Romain en même temps que patut le decret de Sixte quint. Molanus l'avoit inserée dès auparavant dans les additions d'Usuard, ajoutant qu'elle étoit de l'institution des papes Pie & Paul, c'est à dire de Pie II & Paul II, dont le premier mourut en 1464, & l'autre en 1471. Le P. Papebroch Jesuite fait honneur à sa Compagnie d'avoir procuté à la feste de la Presentation de la sainte Vierge l'établissement, ou du moins le grand éclat qu'elle a dans les Païs-Bas catholiques. On veut nous persuader que la plus belle église de celles qu'on connoisse dans toute la chretienté dédiées sous le titre de la Presentation de la sainte Vierge est celle qui se voit à Jerusalem.

L'an 1372.

L'an 1374.

Feste en Occident.

Laun. hist. coll. Navarr. part. 1. p. 78. l. 1. c. 10.

Ap. Laun. supr.

Wadding. Bull. Seraph. Annot.

Sacrosan. Eccles. t. 2. p. 794. fin.

Erasm. de concord. eccles. fin. ad fin.

* Nantes, S. Malo &c.

Guiet Hexastol. l. 1. c. 8. quæst. 3.

Gavant. part. 2. p. 173.

T. 1. mai. protog. p. 51. Ephem.

Sacrosan. t. 2. p. 4. c. 18.

AUTRES SAINTS DU vingt-uniéme jour de Novembre.

I. SAINT GELASE PAPE, *premier du nom.* V siecle.

GELASE fils de Valere étoit Africain de naissance. La consideration de sa doctrine & de sa pieté le fit choisir par le clergé & le peuple Romain pour remplir le siege apostolique après la mort de saint Felix II arrivée selon l'opinion la plus commune le XXV de fevrier de l'an 492. Gelase fut ordonné dès le second jour du mois suivant. Le patriarche de Constantinople Euphéme prélat orthodoxe dans ses sentimens & irreprehensible dans ses mœurs n'eut pas plutôt appris

L'an 492. Selon le P. Papebroche il fut le 2 de février Censur. p. 68.

Gall. Christ. t. 3. Rhedon. p. Alex. Gem. de vit. C. Imper.

appris son élection qu'il lui écrivit pour lui demander sa communion marquant qu'il avoit bien voulu le prévenir dans un devoir qu'on avoit coutume d'attendre du nouvel élu : & pour montrer qu'il meritoit ce qu'il lui demandoit il lui envoia une profession de la créance qui étoit un témoignage de la pureté de sa foy. Gelase dans sa réponse lui avoua que c'étoit l'usage des évêques de Rome que celui qui étoit nouvellement ordonné fit part aux évêques des autres sieges de son élection par des lettres de communion ; mais qu'il n'avoit pas cru devoir en user ainsi à son égard ne pouvant lui accorder sa communion tant qu'il demeureroit dans celle des Eutychiens qui étoient des heretiques condamnez dans leur chef Eutychès au concile de Chalcedoine. Gelase ne lui demandoit autre chose pour le prix de la communion de l'Eglise Romaine sinon qu'il ostât des diptyques le nom d'Acace son prédecesseur qui étoit mort excommunié du pape Felix II non pour avoir enseigné par lui-même aucune heresie, mais pour avoir favorisé le rétablissement du fameux heretique Pierre Mongue sur le siege d'Alexandrie, pour avoir porté l'empereur Zénon à faire l'hénotique ou l'édit d'union par lequel on prétendoit réunir les Eutychiens aux Catholiques sans leur faire abjurer leur heresie, pour avoir enfin maltraité & corrompu les légats du Pape & mépriſé l'autorité du saint siege. Toutes ces raisons non plus que la vigueur que Gelase faiſoit paroître dans sa lettre ne purent faire changer de résolution à Euphéme. Il croyoit que l'excommunication d'Acace avoit quelque chose de trop dur & injuste même, & que ses effets exterieurs devoient au moins être finis avec sa vie. Il consideroit que sa memoire étoit honorée du peuple de Constantinople, & craignoit une sédition s'il rayoit son nom des diptyques. De sorte qu'une fermeté reciproque dont ils auroient pû peut-être de part & d'autre se rélacher pour le bien de la paix de l'Eglise sans préjudice de la foy tint ces deux grands sieges separez par une espece de schisme qui dura plus qu'eux & qui passa aux successeurs de l'un & de l'autre.

Baron. ann. 493. Concil. edition. Labb. subſt. ſyn. t. 3. c. 58. Evagr. l. 3. c. 5. Theod. lect. l. 2. p. 551. G. Cave Hiſt. p. 364.

11. Gelase après ces premieres démarches continua d'agir & d'écrire toujours avec la même vigueur contre les Eutychiens : & comme la cause d'Acace de Constantinople partageoit beaucoup d'esprits, il s'appliqua à faire voir quelle étoit l'obstination des Grecs au sujet de cet homme, & à justifier la conduite de son prédecesseur Felix que l'on attaquoit sur l'excommunication qu'il avoit jettée contre lui, non de son autorité particuliere, mais en vertu du concile de Chalcedoine.

Gelaſ. epiſt. 7. an. 10. edit. Concil.

Il s'opposa aussi fortement à l'heresie des Pelagiens qui sembloit renaître dans la Dalmatie & dans la Marche d'Ancone. Il découvrit par sa vigilance des Manichéens qui avoient trouvé le secret de se cacher au milieu de la ville de Rome. Il réconnut que ces heretiques prenoient le masque des Catholiques pour assister aux divins mysteres, & que communiant sous l'espece du pain avec eux ils évitoient avec une affectation particuliere de prendre le calice. Cela nous fait connoître que de son temps il y avoit aussi plusieurs Catholiques qui se contentoient de la communion sous une seule espece. Autrement les Manichéens n'auroient pas pû esperer de se cacher & de passer pour catholiques si cette action les eust distinguez d'avec eux. Gelase les fit rechercher avec soin & les poursuivit jusqu'à ce qu'après les avoir convaincus & condamnez legitimément dans son synode il les fit chasser de la ville par l'autorité du magistrat & par les officiers de l'empereur Anastase.

Ep. 9. 7. L'an 493. & 494.

Il en a été parlé ci-deſſus.

Il écrivit à ce Prince une lettre où après lui avoir marqué le zele & l'affection qu'il avoit pour son service, il lui faiſoit la distinction des deux puissances ecclesiastique & seculiere que Dieu a établies sur la terre, & lui en montroit l'usage. Il l'exhortoit en même temps à maintenir la condamnation que le saint siege avoit faite de la memoire d'Acace dont l'affaire lui tenoit toujours au cœur. Sur les instances que les Grecs faiſoient en sa faveur il manda à l'ambaſſadeur du roy Theodoric à Conſtantinople qu'il n'étoit pas au pouvoir de l'Egliſe de pardonner à un homme mort hors de sa communion ni de le délivrer d'une excommunication qui n'a point été levée de son vivant ; & que l'on n'en voyoit aucun exemple. Il écrivit auſſi diverſes lettres sur le même sujet aux évêques de Dardanie & d'Illyrie, comme à ceux de l'Orient.

Ep. 4. ſur traité de l'établiſſement.

Ep. 13. 14. &c.

III. En combattant les Eutychiens il prit garde que les Neſtoriens, c'eſt à dire les heretiques qui étoient à l'autre extrémité, ne tiraſſent avantage de la force de ses argumens. C'eſt ce qui lui fit entreprendre son traité *des deux natures* contre Eutychès & Neſtorius tout à la fois. On a douté quelque temps ſi l'ouvrage étoit de lui, & pluſieurs écrivains Catholiques auroient ſouhaité qu'il euſt été plutoſt d'un Gelaſe de Cyzique, d'un Gelaſe de Céſarée, en un mot d'un tout autre auteur que du pape ſaint Gelaſe, parce qu'ils craignoient de ſe trouver embarraſſez d'un paſſage qu'il contient touchant l'euchariſtie, & dont les Proteſtans prétendoient faire uſage contre le dogme de la tranſſubſtantiation. Mais il ne s'eſt point trouvé plus nuiſible ni plus difficile à expliquer que celui de Theodoret qu'ils avoient tâché de tant faire valoir.

Baron. Bell. arm. Labb. Du Pin. Cave, &c.

Gelaſ. de duab. nat. pauſt. ad fin.

Prop. de l'Euch. chapitre.

Les deſordes de l'Italie cauſez par les guerres des Gots & des autres Barbares qui avoient fait tomber l'empire Romain en Occident ſous Odoacre & Theodoric avoient reduit les égliſes en un état ſi pitoyable qu'on n'y trouvoit preſque plus de diſciplme. La plupart étoient ſans miniſtres, & la corruption des mœurs augmentoit tous les jours parmi les peuples. Gelaſe & ſon concile pour y remedier ſe virent obligez de paſſer par deſſus beaucoup de formes ordinaires, & de rabattre quelque choſe de la rigueur des anciens canons. Mais afin que l'on ne puſt abuſer de cette condeſcendance Gelaſe fit divers réglemens qu'il adreſſa aux évêques de la Lucanie & de la Sicile. Il s'oppoſa avec beaucoup de force à quelques ſenateurs de Rome qui tâchoient de rétablir la feſte infame des Lupercales qu'il avoit heureuſement abolie. Ces Romains toujours entêtez de la grandeur paſſée de leur ville, & qui la plûpart gardoient un cœur idolatre ſous le nom de chretien, avoient la ſuperſtition d'attribuer les malheurs publics de la ville & les maladies populaires à la ſuppreſſion de cette feſte. Gelaſe prit la plume pour leur fermer la bouche, & repouſſa leurs plaintes & les ſottiſes qu'ils y ajoutoient par un écrit que nous avons encore ſous le titre de diſcours contre le ſenateur Andromaque. Les Lupercales demeurerent ainſi éteintes & aneanties pour toujours : & quelques-uns ont cru que Gelaſe pour les faire oublier plus volontiers & pour tranſporter la devotion ou le penchant des peuples à un objet de la veritable religion, avoit établi dans Rome la feſte

Ep. 9. Gelaſ.

S. Ely. ſerm. Hoſpitum. ad d. 1. Febr.

Baron. ann. & mart. Rom.

fête de la Purification de la ſainte Vierge au quatriéme jour d'après la naiſſance de Jeſus-Chriſt qui tomboit au ſecond de février, au lieu que les Lupercales s'étoient toujours celebrées le quinziéme.

Il eſt certain que nôtre ſaint Pape prit un ſoin particulier d'établir ou regler les fêtes de l'Egliſe, la liturgie, les offices divins & tout ce qui regarde le culte exterieur. Il dreſſa un code de prieres & de rits ou ceremonies où il ajoûta de nouvelles formules à celles qui étoient en uſage avant lui dans l'égliſe Romaine. C'eſt ce que nous appellons ordinairement le *Sacramentaire* de Gelaſe, & que ſaint Gregoire le Grand qui tint le ſiege apoſtolique cent ans après lui a reduit en un abregé plus méthodique avec des additions que la longueur d'un ſiecle lui avoit fournies. Ce dernier ſacramentaire ayant pris le nom de ſaint Gregoire ſembloit avoir enſeveli celui de ſaint Gelaſe dans l'oubli. Mais de nos jours on en a fait revivre la memoire par une édition faite (1) à Rome en 1680 ſur un exemplaire de plus de 900 ans qui avoit appartenu à un conſeiller (2) du parlement de Paris avant que d'être à la reine de Suede (3), & qui avoit été ſauvé des débris de la bibliothéque de Fleury ou ſaint Benoit ſur Loire pillée en 1562 durant les troubles des Huguenots. Saint Gelaſe avoit auſſi compoſé diverſes hymnes à la maniere de ſaint Ambroiſe comme le témoigne Gennadé de Marſeille. Il fit encore divers ouvrages qui dore perdus pour la plus grande partie nous font juger combien étoit rempli le petit eſpace de ſon pontificat.

Anaſt. Bibl. in vit. Gel.

Mirac. ſs. Patr. aug. to. 9. p. 14.

(1) Par Joſ. Mar. Tomaſin.
(2) Paul Petau.
(3) Chriſtine.

Prof. Th. in ord. Sanct. G. Cave p. 206.

IV.

Nous ne pouvons oublier ici le fameux décret qu'on lui attribue touchant les livres *canoniques*, *eccleſiaſtiques*, & *apocryphes*. On dit qu'il le fit à la teſte d'un concile de ſoixante & dix évêques aſſemblez dans ſon égliſe l'an 494. On y trouve le catalogue des livres de l'ancien & du nouveau Teſtament reconnus pour canoniques par l'égliſe Romaine. On y établit l'autorité de cette égliſe & ſa primauté ſur toutes les autres, on y donne le ſecond rang à celle d'Alexandrie, & le troiſiéme à celle d'Antioche, ſans parler de celle de Conſtantinople dont on ne pouvoit plus ignorer les prétentions ce ſemble depuis le concile de Chalcedoine. On y voit enſuite un dénombrement de conciles & de livres de Peres & d'Anciens que l'égliſe Romaine reçoit comme entiérement autoriſez. Mais à l'égard des actes des Martyrs, on y remarque qu'encore qu'on ne doutaſt point qu'il n'y en euſt de ſincéres on ne les liſoit point publiquement dans l'égliſe parce qu'on n'en connoiſſoit point les auteurs, & qu'il y en avoit pluſieurs qui étoient ſuppoſez ou remplis de fauſſetez. En dernier lieu l'on y trouve les ouvrages apocryphes que l'Egliſe rejettoit ou qu'elle n'approuvoit pas en tout. Ce décret eſt devenu ſuſpect à quelques critiques qui croient avoir trouvé de bonnes raiſons pour le regarder comme une piece entiérement ſuppoſée, ou pour l'attribuer au fameux impoſteur * qui a forgé les décretales des premiers Papes. Cependant on ne peut encore ſe perſuader que Gelaſe ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs du ſixiéme ſiecle n'ait pas fait la ſubſtance de ce décret. Il y a ſeulement apparence qu'il aura été groſſi de quelques fourrures étrangeres dans la ſuite.

G. Cave hiſt. p. 364. 365.

* Iſidorus Mercator.

Gelaſe mourut le VIII de ſeptembre après un pontificat de quatre ans & demi pendant leſquels il ſervit l'Egliſe avec une vigilance & une activité infatigable dans la reputation d'un homme tres-habile & tres-ſaint, qui avoit encor e plus d'humilité que de ſcience. On dit qu'il fut enterré le XXI de novembre ſuivant qui eſt le jour que l'on a choiſi dans le martyrologe Romain moderne pour marquer ſa feſte. Quelques autres la mettent au XX, les anciens ne font nulle mention de lui: & l'on a ſujet de douter s'il étoit mis au catalogue des Saints avant l'onziéme ſiecle. Quelques-uns ont remarqué comme une ſingularité non du hazard, mais de la providence divine, qu'il avoit été ſacré, qu'il étoit mort & qu'il avoit été enterré en trois jours deſtinez publiquement au culte de la Ste Vierge, c'eſt à dire le 11 de février (ſelon eux plutoſt que le 15 de mars) le VIII de ſeptembre, & le XXI de novembre. Il faut ajouter ſeulement à la remarque qu'on ne parloit encore en ce temps-là d'aucune des trois feſtes qui furent depuis établies en ces jours à l'honneur de la ſainte Vierge.

II. SAINT COLOMBAN ABBE'
Fondateur de Luxeu.

VI & VII ſiecles.

COLOMB que l'on appelle communement ſaint COLOMBAN naquit vers l'an 559 dans le païs de Leinſter ou Lagenie province d'Irlande. Il fut élevé dès ſa jeuneſſe dans l'étude des ſciences humaines auſquelles il s'appliqua avec un extrême ſoin. Il y fit de tres-grands progrés par le moyen du travail qu'il joignoit à une grande capacité de genie: il n'en fit pas de moindres dans la pieté ayant reçu de Dieu une inclination heureuſe par la vertu. Lorſqu'il ſe vit à la fin de ſes études il s'apperçut que la volupté lui tendoit des piéges par tout, & que ſa beauté & ſes autres qualitez corporelles étoient auſſi pour d'autres de grands ſujets de tentation. Pour en prévenir les ſuites, il reſolut de quitter ſon païs ſur l'avis d'une femme de pieté. Sa mere s'y oppoſa de toute ſa force juſqu'à ce que voyant ſes raiſons, ſes prieres & ſes larmes inutiles, elle ſe coucha ſur le ſeuil de la porte pour lui boucher le paſſage lorſqu'elle le vit partir. Il ne fit point difficulté de lui paſſer ſur le corps, & la conſola comme il put ſur ce qu'elle ne devoit plus le revoir. Il alla ſe mettre ſous la conduite d'un bon vieillard nommé Siléne qui étoit en grande reputation & par ſa rare pieté & par la grande intelligence qu'il avoit des ſaintes Ecritures. Ce ſaint homme reconnoiſſant que Colomban avoit l'eſprit fort vif & tres-ſolide prit plaiſir à l'en inſtruire, & il cherchoit à lui faire des queſtions difficiles auſquelles il avoit la ſatisfaction de voir que ſon diſciple répondoit fort bien. On prétend que ce fut deſlors que Colomban, tout jeune qu'il puſt être, compoſa des ouvrages ſur la Bible, & entre autres un traité ſur tous les Pſeaumes qui ſe voyoit encore dans les commencemens du ſeiziéme ſiecle, & qui ne ſe trouve plus. L'ardeur qu'il avoit pour ſervir Dieu croiſſant toujours avec ſon ſavoir le fit retirer enſuite dans l'abbaïe de Beanchor ou Bencor qui étoit alors le plus celebre monaſtere de l'Irlande dans la partie orientale de ſa province d'Ulſter ou Ultonie. Il y demeura pluſieurs années ſous la conduite de l'abbé ſaint Congal ſurnommé Fauſte qui en étoit le fondateur, & qui gouvernoit près de trois mille religieux dans cette maiſon. Ce fut là principalement que Colomban commença tout de bon à porter ſa croix pour ſuivre Jeſus-Chriſt par les jeûnes, les veilles, & la priere. Il aſſujettit la chair

Vers l'an 559.

Vers l'an 580.

Jonas ap. Mabill. ſæc. 2. p. 7.

Bull. l. 1. c. 11. p. 408. Engh. ex Trithem.

G. Cave hiſt. eccl. p. 502.

Ufſer. antiq. Brit. p. 918. Hauf. in Diſquiſ. cont. 5. 65.

Digitized by Google

chair à l'eſprit par ces exercices continuels de mortification & d'obéiſſance, & ſe rendit capable de gouvernet les autres faiſant ſur lui-même l'experience de ce qu'il devoit un jour leur faire pratiquer.

11. Comme il tendoit toujours à une plus grande perfection, il crut que pour ſe détacher plus aiſément de tout ce qui pouvoit le tenir lié au monde il devoit quitter entiérement l'Irlande, & paſſer dans une terre étrangere à l'exemple d'Abraham. Il en fit la propoſition à ſon ſuperieur qui eut bien de la peine à y conſentir, parce qu'il le regardoit comme un fidelle miniſtre de Jeſus-Chriſt & un aide excellent qui lui étoit deſtiné du ciel pour le ſecourir dans les fonctions de ſa charge. Neanmoins la crainte de s'oppoſer à la volonté de Dieu & au bien qui en pourroit arriver fit que non ſeulement il lui permit d'executer ſa reſolution, mais qu'il l'aida encore à choiſir douze de ſes religieux pour l'accompagner. Colomban ayant pris ſa benédiction paſſa en Angleterre, & de là en France dans la reſolution d'aller encore plus loin s'il n'y pouvoit rien faire pour le ſervice Dieu & le ſalut des peuples. Il entra avec ſa compagnie dans les terres du royaume d'Auſtraſie où regnoit alors Childebert II avec ſa mere Brunehaud veuve du roy Sigebert. Colomban trouva que les guerres étrangeres & la negligence des prélats avoient preſque entiérement éteint la religion dans les lieux où il paſſoit. La foy ſeule y reſtoit encore, mais à peine y voyoit-on quelques traces de la penitence & de la pieté chretienne. Il y anuonça la doctrine évangelique, & ſes prédications touchoient ceux qui l'entendoient parce qu'outre le grand talent qu'il avoit de la perſuaſion, ils remarquoient que ſes actions étoient conformes à ſes paroles. Les peuples admiroient l'humilité, la patience, la douceur, & la charité de ces étrangers. On ne pouvoit comprendre leur deſintereſſement lorſqu'ils refuſoient les commoditez de la vie qu'on leur offroit, pour vivre dans la pauvreté & la penitence. Saint Colomban ſut tous les autres gagnoit tellement les cœurs que pour peu qu'il demeuraſt en un lieu, on s'y ſentoit enflammer d'amour pour Dieu & de zele pour le ſervir. On parla de lui & de ſes compagnons à la cour, & le roy ſur le recit que l'on faiſoit de leur vertu & de leurs predications ſouhaita de les voir. Colomban y alla, & ſatisfit tellement ce prince qu'il le pria de ne point ſortir de ſes états promettant de lui accorder tout ce qu'il pourroit ſouhaiter pour y ſubſiſter. Le Saint lui répondit qu'il ne ſouhaitoit point d'autre richeſſe que les moyens de pratiquer les préceptes de l'évangile, qui étoient de renoncer à ſoy même, de porter ſa croix, & de ſuivre Jeſus-Chriſt. Le roy lui offrit pour cela tel déſert qu'il voudroit choiſir dans ſon toyaume, & le Saint en accepta un dans les monts de Voſge qui ſeparent la Lotraine, l'Alſace & la Franche-comté. Il trouva aux extrémitez de l'Auſtraſie mais à l'entrée du diocèſe de Beſançon un vieux chateau tout ruiné nommé Anegray qui lui parut aſſez propre à ſes deſſeins parce qu'il étoit fort éloigné du commerce des hommes, & défendu par des rochers preſque inacceſſibles. Il s'y logea avec l'agrément du roy & y fit des cellules pour ſes compagnons. Comme le païs étoit ſterile & manquoit de toutes les choſes neceſſaires à la vie, le Saint & ſes diſciples eurent beaucoup à ſouffrir. Ils furent reduits dans les commencemens à ne manger que des herbes & des écorces d'arbres, ſans pouvoir trouver même autre choſe pour ceux d'entre eux qui tomberent malades. Mais la providence divine ne les abandonna point dans ces extrémitez. Caramtoc abbé du monaſtere de Sanlx qui étoit peu éloigné de là ayant appris leurs beſoins leur envoya des vivres par ſon celleriet, & ne ſouffrit point qu'ils tetombaſſent par la ſuite dans leur premiere indigence.

Vers l'an 589. *Cæs. Bal. ſcr. Nov. Mabill. p. 3. 10. Oct.*

La réputation de ſaint Colomban s'accrut merveilleuſement en ce lieu, où il croyoit s'être enſeveli avec ſes douze religieux. On commença à lui amener les malades des environs afin qu'il les guériſt par la vertu de ſes prieres : & pluſieurs vinrent ſe préſenter à lui pour ſervir Dieu ſous ſa diſcipline. L'obligation qu'il eut d'en prendre la conduite put bien augmenter ſes ſoins & ſon travail, mais elle ne diminua rien du recueillement de ſa vie interieure. Neanmoins il ne laiſſoit pas de ſe ſeparer ordinairement de ſes diſciples quelque temps avant les grandes feſtes pour ſe retirer dans les lieux les plus écartez du déſert, afin que ſe trouvant ſeul avec Dieu il puſt dans une pleine tranquillité d'eſprit s'occupet tout entier à l'oraiſon, & jouïr ainſi au moins durant quelques intervalles de cette heureuſe contemplation que les occupations ordinaires auſquelles ſa charité l'engageoit pour le ſalut des autres ne lui permettoient pas de poſſeder ſans être ſouvent interrompu. Le nombre des diſciples du Saint augmenta de telle ſorte, en moins de deux ou trois ans qu'il demeura à Anegray, que le lieu n'étant point capable de contenir ſa communauté, beaucoup moins encore de la nourrir, il ſe vit contraint de chercher dans l'étendue du déſert un autre endroit plus commode pour y batir un monaſtere. Il découvrit à trois lieues de là vers le Midy les reſtes d'un ancien chateau appellé Luxeû. * On dit qu'il y avoit eu là des étuves fort magnifiques, & l'on y voyoit encore pluſieurs ſtatues de pierre que les payens y adoroient. Comme le lieu ſe trouvoit dans les terres du royaume de Bourgogne & par conſequent ſous l'obéiſſance du roy Gontran oncle de Childebert roy d'Auſtraſie & de Clotaire II roy de Neuſtrie ou de la France Occidentale, il fallut avoir l'agrément de ce bon prince qui n'eut garde de le refuſer dès qu'il connut le merite de Colomban. Soutenu de la faveur de ce pieux Roy & de l'aſſiſtance de quelques ſeigneurs qui l'avoient convié de venir s'établir en Bourgogne, il batit le celebre monaſtere de Luxeû qui devint le chef de ſon ordre juſqu'à ce qu'il fut enſuite fondu dans celui de ſaint Benoit, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui avec une ville qui s'y eſt formée. La vue de ce ſaint édifice attira beaucoup de monde au ſervice de Dieu. La multitude qui étoit preſque toute tirée de la nobleſſe de France & de Bourgogne en deviut ſi grande qu'il fallut bien-toſt décharger cette nouvelle maiſon. Ce fut pour cet effet qu'il batit encore un autre monaſtere en un lieu nommé Fontaines à cauſe de la quantité des eaux qui y étoient. Il y mit des ſuperieurs dont la vertu lui étoit connue, & le laiſſa dans la dépendance de celui de Luxeû, étant l'un & l'autre du diocèſe de Beſançon. Il n'abandonna pas entierement celui d'Anegray. Il donna à tous une même regle qu'il avoit compoſée ſuivant les mouvemens que lui en avoit donnez l'eſprit de Dieu. Il les viſitoit ſouvent, & quoiqu'il ne puſt être preſent à tous, il aſſiſtoit ceux où il n'étoit pas dans tous leurs beſoins ſpirituels & corporels avec une activité qui faiſoit que perſonne ne ſouffroit de ſon abſence. On dit que l'office divin y étoit continué dans les commencemens, à peu près

* Luxovium.

L'an 592.

comme les chez Acémètes de l'Orient ; & que ſes diſciples diviſez en pluſieurs bandes ſe ſuccedoient les uns aux autres pour le ſoutenir. On ne voit pas neanmoins que cela ſoit preſcrit par ſa regle.

IV. Si c'étoit une ſingularité dans la diſcipline des égliſes de l'Occident, elle ne pouvoit être que tres-louable : mais ſaint Colomban penſa s'attirer des affaires de la part des Evêques de France & du Pape même pour la fermeté avec laquelle il voulut retenir quelques autres uſages qu'il avoit apportez de l'Irlande & qui ne ſe pratiquoient pas ailleurs. Comme il faiſoit profeſſion de vivre à Luxeu de la même maniere qu'il avoit fait à Benchor en Irlande, il ne celebroit auſſi la feſte de Paſques qu'au jour marqué dans le calendrier des Irlandois. Pluſieurs y trouverent à redire, parce que ſelon ce calendrier on celebroit quelquefois cette grande feſte le même jour que les Juifs, c'eſt à dire le quatorziéme de la lune. Ce qui étoit contraire au reglement du concile de Nicée reçu de toute l'Egliſe. Nôtre Saint quoique fort attaché aux uſages de ſon païs ne fut pas inſenſible entierement aux remontrances que lui en firent quelques eccleſiaſtiques de ſes voiſins. Il en voulut conferer avec Candide prêtre de l'Egliſe romaine venu en France pour les affaires du ſaint ſiege. Il voulut conſulter même ſur cela & ſur divers autres points le pape S. Gregoire le Grand par une lettre où il lui propoſoit l'opinion des Irlandois, & tâchoit de la juſtifier. Un accident ſurvenu au porteur de la lettre empêcha qu'elle ne fuſt rendue au Pape. Mais ſaint Colomban écrivit peu de temps après pour le même ſujet à Arige ou Aride évêque de Lyon & aux autres prélats d'un ſynode qui ſe tenoit dans une des villes de Bourgogne, & que l'on croit être le concile de Chalon ſur Saone aſſemblé l'an 603. Il prioit les Peres du concile de laiſſer à chacun la liberté de ſuivre la diſcipline de ſon païs touchant la celebration de la Paſque. Il leur demandoit auſſi leur protection pour ſes religieux qui demeuroient avec lui dans les bois de Voſge, les ſuppliant de trouver bon qu'ils continuaſſent à y ſervir Dieu dans le ſilence de leurs foreſts près des tombeaux de dix-ſept de leurs freres, comme ils avoient fait depuis douze ans. Il leur témoignoit auſſi que ſi pour appaiſer la tempête qu'avoit excité la queſtion de la Paſque il étoit neceſſaire que quelqu'un ſouffrit & fuſt chaſſé du païs, il vouloit bien à l'exemple du prophete Jonas ſubir cette peine pour garantir ſes freres, & devenir la victime de la tranquillité publique. N'ayant pû obtenir de ce concile l'approbation qu'il demandoit pour continuer de ſuivre la tradition de ſon païs, il s'adreſſa au Pape qui étoit l'un des deux Boniface qui vinrent apres Sabinien ſucceſſeur de S. Gregoire à qui il avoit écrit. On ne ſut pas plus ſatisfait à Rome qu'en France des raiſons qu'il alleguoit pour retenir l'uſage de ſes Hibernois qu'il coloroit du ſpecieux nom de la tradition de ſes peres : & l'on a grand ſujet de croire que cet attachement opiniâtre qu'il avoit pour le calendrier de ſa nation fut un des prétextes de la dureté avec laquelle on le bannit quelque temps après de la Bourgogne, ou de l'indifference que firent paroître les évêques pour le garantir de la perſecution.

V. Childebert roy d'Auſtraſie qui avoit herité de ſon oncle Gontran le royaume de Bourgogne avoit laiſſé en mourant deux fils aſſez jeunes ſous la conduite de ſa mere Brunehaut. Theodebert qui étoit l'aîné regnoit en Auſtraſie, & Thierry en Bourgogne. Celui-ci témoignoit être ravi de poſſeder ſaint Colomban dans ſes états : il avoit pour lui une conſideration toute particuliere, il alloit ſouvent le viſiter à Luxeu, & ſe recommandoit à ſes prieres avec beaucoup de reſpect & d'affection. Le Saint ayant acquis ainſi beaucoup d'autorité ſur l'eſprit de ce Prince le reprit fort librement de ce qu'il s'entretenoit des femmes. Thierry reçut ſi bien ſes avis qu'il promit de ſe corriger : & il avoit executé ſa promeſſe ſans l'obſtacle qu'y mit la reine Brunehaut ſa grand-mere qui en conçut une haine irreconciliable contre le Saint par l'apprehenſion qu'elle eut que Thierry n'aimant plus que ſa femme, celle-ci ne vinſt à lui faire perdre toute ſon autorité par le credit qu'elle acquereroit. Colomban s'étant trouvé un jour obligé d'aller à la cour, Brunehaud lui preſenta les batards de Thierry, afin qu'il leur donnât ſa benediction comme à des fils de roy. Le Saint ne crut pas le devoir faire, alleguant que le défaut de leur naiſſance les empêcheroit de regner. Cette réponſe mit Brunehaud en telle fureur que reſolue de perdre nôtre ſaint abbé, elle manda d'abord à tous les monaſteres vuides du ſien de ne recevoir chez eux ou aſſiſter de quoi que fuſt ni Colomban ni aucun de ſes religieux. Non contente de lui ôter ces ſujets de conſolation, elle tâcha d'engager dans ſa paſſion tous les Grands du païs & les Evêques même, afin de s'en défaire avec plus d'éclat. Il fallut chercher des prétextes, & l'on tâcha d'en trouver dans ſa maniere de vivre & dans la regle qu'il avoit donnée à ſes religieux. Thierry obſedé des courtiſans que Brunehaud avoit gagnez, ſe laiſſa animer de telle ſorte contre le Saint qu'il voulut aller lui-même informer à Luxeu. Il lui demanda pourquoi il tenoit une conduite differente de celle des autres, & ne permettoit pas à tout le monde d'entrer dans les lieux les plus ſecrets de ſon monaſtere. Colomban lui répondit qu'il n'étoit point à propos que les ſeculiers ſe mêlaſſent avec les religieux ; qu'il y avoit des lieux dans la maiſon deſtinez pour recevoir ceux de dehors, & pour loger les hôtes. Le roy lui dit. » Si vous voulez jouir des biens & des privileges que nous vous avons donnez il faut que l'entrée de vôtre maiſon ſoit ouverte à tout le monde. Colomban « qui étoit naturellement fort libre répondit hardi- « ment » Nous ſerions tres-fachez de vivre ici du « bien que vous nous feriez, ſi vous prétendiez vio- « ler nôtre regle ; & vous devez craindre que Dieu « ne détruiſe vôtre royaume & vôtre famille, ſi « vous n'êtes venu ici que pour détruire la diſci- « pline reguliere que des ſerviteurs de Dieu y ob- « ſervent ſans faire tort à perſonne. Le roy étonné « de ces paroles, quoique accoutumé déja à de pa- « reilles libertez, ſortit du refectoire où il étoit entré : & comme le Saint continuoit de lui parler fortement, il lui dit » Vous eſperez peut-être que je vous ſeray recevoir la couronne du mar- « tyre. Ne vous y attendez pas, je me contenteray « de vous renvoyer d'où vous êtes venu, ſi vous « n'ouvrez vôtre maiſon à tout le monde, & ſi vous « ne vivez comme les autres. «

VI. Thierry ſe retira ſans rien obtenir, mais il laiſſa un ſeigneur nommé Baudulfe pour faire ſortir le Saint de ſon monaſtere, & on le relégua en un lieu proche de Beſançon juſqu'à ce que le roy déclarât plus preciſément ſes intentions. On le laiſſa revenir enſuite à Luxeu : mais les flateurs de la cour & les émiſſaires de la reine Brunehaud aigrirent de nouveau l'eſprit du roy contre lui. Ce prince envoya une compagnie de ſoldats pour le faire

Vers l'an 607.

L'an 609.

L'an 603.

Bull. ſacr. p. 168. 169. & 179.

Ep. Colomb. edit. Lauren. 1667. 3re Par. Vitæ, &c. Bibl. PP. t. 12. p. 1.

Bull. p. 411. Du Pin. 7. ſiecl. p. 20.

faire ſortir une ſeconde fois & le reconduire au lieu de ſon premier exil. Les ſoldats ne l'ayant pas trouvé, quoiqu'on leur aſſurât qu'il ne s'étoit retiré nulle part pour ſe cacher, s'en retournerent ſans oſer faire aucune violence. Le roy en colere en dépêcha d'autres avec ordre au comte Bertaire & à Baudulfe qui étoient à leur tête de le renvoyer en Irlande. Ces deux Seigneurs voulant marquer quelque égard pour la vertu du Saint & pour la réputation que lui donnoient ſes miracles lui, expoſerent reſpectueuſement leur commiſſion, & le prierent d'agréer qu'on le conduiſît à Nantes, d'où on lui fourniroit ce qui lui ſeroit neceſſaire pour retourner en ſon païs. Colomban ſe laiſſa perſuader, & ſortit ainſi du deſert des monts de Voſge vingt ans après s'y être retiré. On le mena par Beſançon, Autun, Avalon, & Auxerre juſqu'à Nevers, où on lui fit prendre un bâteau ſur la Loire: & l'on aſſure qu'il fit ſur ſa route divers miracles qui firent connoître ſon nom à toute la France. Etant à Tours où il étoit deſcendu pour aller prier ſur le tombeau de ſaint Martin, il prédit chez l'évêque Leupaire qui lui avoit donné à dîner que dans peu de temps le roy Thierry perdroit la couronne & la vie, & que le païs où il étoit * retourneroit à Clotaire II qui réuniroit la monarchie. La choſe parut incroyable & hors de toute apparence à des officiers de la cour qui entendirent cette prédiction, parce que Clotaire étoit devenu foible & mépriſable depuis qu'il avoit été obligé de ceder tout le païs d'entre la Loire & la Seine à Thierry roy de Bourgogne par un traité fort deſavantageux qu'il avoit paſſé avec ce prince & ſon frere Theodebert roy d'Auſtraſie. Mais l'évenement la confirma d'une maniere fort éclatante, puiſque trois ans après il détruiſit leur race, ſe rendit le maître de leurs états & devint l'un des plus puiſſans monarques que la France ait jamais eus. Lorſque Colomban fut arrivé à Nantes, ſes gardes le negligerent de telle ſorte pendant que l'on préparoit un vaiſſeau pour le tranſporter en Irlande, qu'ils ſembloient ſouhaiter qu'il leur échappât. Il ne voulut pas neanmoins uſer de la liberté qu'il avoit de s'enfuir, craignant d'aller contre la volonté de Dieu: & après avoir écrit une longue lettre à ſes religieux des monaſteres de Voſge & de Bourgogne pour leur recommander l'exactitude & la fidelité à leur regle, il fit monter dans le vaiſſeau ſes compagnons avec leur petit équipage, & il les ſuivit dans une petite barque ſeparée. Le vaiſſeau étant entré en pleine mer fut repouſſé par un coup de vent, & jetté par les flots dans un endroit où il demeura à ſec pendant trois jours. Cet accident fit croire aux officiers du roy Thierry que le ciel combattoit pour Colomban & que la volonté de Dieu n'étoit pas qu'il quittât la France. Ils lui laiſſerent la liberté de faire tout ce qu'il voudroit & l'abandonnerent à Nantes, ſans vouloir ſe mêler davantage de ce qui le regardoit. Le Saint dépourvû de tout ſecours & ne ſachant que devenir alla trouver le roy Clotaire dans les païs d'entre l'Oyſe, la Seine & la Some, où il ſembloit que l'on avoit reduit ſon royaume. Ce prince le reçut avec beaucoup de marques d'eſtime & de bienveillance, il lui offrit une retraite & un entretien dans ſes états. Mais Colomban le remercia de ſes offres, tant pour ne pas donner lieu à quelque brouillerie nouvelle entre ce prince & le roy Thierry qui l'avoit exilé, que parce qu'il ſe ſentoit inſpiré de voyager dans quelque païs éloigné où il puiſt travailler à la converſion des infidelles.

Vers l'an 610.

* Toute la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe s'appelloit alors France-Bourguignone, hors la ſeconde & la troiſiéme. *Fredegar. c. 20.*

Columb. ep. 3.

A Il donna divers avis à Clotaire ſur ce qui regardoit le ſalut de ſon ame, lui prédit qu'il ſe verroit en peu de temps le maître de toute la France: & après l'avoir remercié de ſa protection il prit le chemin d'Auſtraſie, eſperant entrer de là en Italie par la faveur du roy Theodebert.

VII. Paſſant par Meaux il logea chez un des principaux ſeigneurs du païs nommé Agnery ou Chaneric, & il donna ſa benediction à ſainte Fare ſa fille qui avoit deux freres * qui furent depuis deux ſaints Evêques l'un de Laon, l'autre de Meaux. De là il alla dans un chateau de la Brie dont le ſeigneur nommé Authaire lui préſenta ſes deux fils pour être benis de lui & recommandez à B Dieu. La ſuite des temps fit voir combien cette benediction fut efficace & ſalutaire pour la ſanctification de ces deux enfans dont l'un fut ſaint Ouein évêque de Rouen, & l'autre le B. Adon ſon frere. Lorſqu'il fut arrivé à Mets qui étoit le ſiege capital du royaume d'Auſtraſie il fut tres-favorablement reçu du roy Theodebert auprès de qui s'étoient déja rendus quelques-uns de ſes diſciples de Luxeû pour implorer ſa protection contre les vexations de ſa grand-mere Brunehaud & de ſon frere Thierry. Theodebert permit à Colomban & aux ſiens de demeurer dans les païs de ſa dépendance, & de choiſir lui-même le lieu qui lui ſeroit le plus commode. Avec ce pouvoir le C Saint accompagné de ſaint Gal, de ſaint Euſtaſe & de quelques autres de ſes diſciples, s'en alla du coté du Rhin en remontant vers ſa ſource. Lorſqu'ils ſe virent aux extrémitez de l'évêché de Baſle vers celui de Conſtance ils entrerent dans le païs que nous appellons maintenant des Suiſſes où ils commencerent à annoncer Jeſus-Chriſt aux Infidelles. Le zele de ſaint Gal qui irrita les payens pour avoir mis le feu à leur temple & briſé leurs idoles les ayant obligé de ſortir des cantons de Zug & de Zurich, ils ſe refugierent ſur les bords du lac de Conſtance & paſſerent dans une ſolitude près de Bregentz où ſe joignoit autrefois l'Illyrie avec les Gaules. Saint Colomban convertit par ſa prédication beaucoup de Suéves idolatres qui habitoient autour du lac, & ramena dans le D chemin du ſalut un grand nombre de mauvais chretiens qui étoient engagez dans le vice & la ſuperſtition. Il bâtit pour les diſciples qui l'avoient ſuivi des cellules autour d'une vieille chapelle qu'il repara, & il y établit une regularité ſemblable à celle de ſes monaſteres qu'il fit obſerver avec toute l'exactitude que pouvoit permettre le miniſtere de l'évangile qu'ils alloient annoncer aux peuples voiſins.

VIII. Le territoire de Bregentz où ils étoient, avoit été du royaume de Bourgogne, mais depuis quelques années il appartenoit au roy de Theodebert par une ceſſion que ſon frere Thierry lui en avoit faite. Ainſi il ſembloit que Colomban & ſes ſiens devoient y être à couvert contre les perſecutions E de Thierry & de Brunehaud, & il eſperoit profiter de la tranquilité de ſon état & de la commodité du lieu pour aller annoncer l'évangile aux Eſclavons qui n'en étoient pas loin. Mais ce deſſein fut traverſé par le renouvellement de la guerre entre les deux freres Theodebert & Thierry. On dit que ſaint Colomban alla trouver le premier en Auſtraſie, qu'il lui conſeilla de prévenir le malheur qu'il prévoyoit lui devoir arriver en deſcendant du trône, & de prendre la tonſure eccleſiaſtique pour ne point perdre la vie éternelle avec ſon royaume. Theodebert & ſes courtiſans s'étant mocquez de cet avis, le Saint dit en par-

* Chagnoald & Faron.

L'an 614.

tant pour retourner dans son desert que Theodebert feroit bien-tost par force ce qu'il refuſoit de faire volontairement. Il parut peu de temps après que ç'avoit été l'eſprit de prophetie qui l'avoit fait parler de la ſorte. Car Thierry ayant fait marcher ſon armée contre Theodebert, gagna ſur lui deux grandes batailles l'une auprès de Toul, l'autre à Tolbiac ou Zulpich où Clovis avoit autrefois remporté ſur les Allemans la celebre victoire qui avoit été ſuivie de ſon baptême & de la converſion des François ; lieu que les uns mettent à huit lieues de Cologne au midi du duché de Juliers, & les autres avec plus de vray-ſemblance auprès de Straſbourg. Theodebert ayant été pris par trahiſon comme il ſe ſauvoit fut amené à Challon ſur Saone où on lui coupa les cheveux pour le reduire à la condition des clercs, & peu de jours après on le fit mourir par l'ordre de ſa grand-mere Brunehaud qui fit tuer auſſi ſes deux enfans. La victoire de Thierry le remettant en poſſeſſion du païs où demeuroit Colomban, il n'y eut plus de ſureté pour ce Saint en ce lieu. C'eſt ce qui le fit reſoudre à paſſer en Italie pour y chercher une retraite. Il envoia ſaint Euſtaſe à Luxeû pour y gouverner ce monaſtere en ſa place, laiſſa ſaint Gal dans le païs qu'il quittoit, & menant avec lui ce qui lui reſtoit de diſciples dont le plus connu étoit ſaint Attale qu'il aimoit tendrement il entra dans le Milanès. Il y étoit déja fort connu par ſa réputation, & il y fut reçu avec beaucoup d'honneur par Agilulphe roy des Lombards qui depuis quelques années avoit quitté l'Arianiſme par les ſoins de Theodelinde ſa femme qui étoit une princeſſe de grande pieté. Agilulphe promit ſa protection & ſon aſſiſtance à notre Saint, & lui permit de s'établir où il voudroit dans toute l'étenduë de ſa domination. Colomban uſant de la liberté qu'on lui donnoit choiſit une ſolitude au pied du mont Apennin près de la riviere de Trebia & du ruiſſeau de Bobbio, y repara une ancienne égliſe de ſaint Pierre qu'il y trouva abandonnée, & fit autour quelques bâtimens reguliers qui compoſerent depuis la fameuſe abbaïe de Bobbio qui ſubſiſte encore aujourd'hui. C'eſt maintenant une ville épiſcopale aux extrémitez du Milanès vers le duché de Plaiſance & la Ligurie : & l'évêque y eſt ſuffragant de Gênes, quoique pour le civil la ville ſoit du duché de Milan. La reine Theodelinde fit de grandes liberalitez au nouveau monaſtere du Saint, & le roy Agilulphe en confirma l'établiſſement par des lettres de privilege.

L'an 612.

¶ X.

Cependant Thierry toy de Bourgogne devenu maître du royaume d'Auſtraſie par la mort de ſon frere ne jouit pas long-temps des fruits de ſa funeſte victoire. Car comme il ſe préparoit à marcher l'année ſuivante avec ſon armée contre le roy Chloraire il mourut à Mers étouffé ou brulé dans une chambre où le feu avoit pris ſans qu'on euſt eu le loiſir de le ſauver. Son fils ainé Sigebert II fut mis ſur le trone en ſa place. Mais Clotaire ſe ſouvenant de la prédiction de ſaint Colomban ſe mit en devoir de dépoſſeder ce nouveau roy & le fit mourir inhumainement avec ſes freres hors un (1) qui étoit ſon filleul & un autre (2) qui ſe ſauva & que l'on ne revit plus. Il fit prendre auſſi la fameuſe Brunehaud : & ſans reſpecter ni ſon age ni ſon ſang, il ordonna qu'on la promenaſt honteuſement ſur un chameau pour être expoſée à la riſée & aux inſultes de ceux qui ne l'aimoient pas, & en ſuite qu'on l'attachaſt à la queue d'un cheval indomté qui la trainant par

L'an 613.

(1) Merovée
(2) Childebert.

A tout où la fougue l'emportoit lui fit ſouffrir une mort tres-cruelle & tout à fait indigne. C'eſt ainſi que la race de Thierry fut éteinte ſelon que l'avoit prédit ſaint Colomban, & que Clotaire ſe vit le maître des trois royaumes, & monarque de la France. Un de ſes premiers ſoins lorſqu'il ſe vit en repos fut de faire chercher ſaint Colomban pour le faire rétablir dans ſes états & lui marquer ſa reconnoiſſance. Il envoia ſaint Euſtaſe ſon diſciple abbé de Luxeû en Italie pour le prier de le venir trouver. Mais le Saint jugeant que Dieu ne demandoit point cela de lui, renvoia Euſtaſe avec des lettres pour ce Prince où après d'humbles excuſes ſur ce qu'il ne retournoit point en France il prénoit la liberté de lui faire de fortes remonſtrances ſur ſa conduite & de lui donner de nouveaux avis pour ſon ſalut. Clotaire reçut ſes lettres avec grande joie, prit ſes inſtructions en fort bonne part : & pour marque de la conſidération qu'il avoit pour lui, il mit ſous ſa protection particuliere l'abbaïe de Luxeû dont il augmenta les revenus. Saint Colomban étoit alors occupé de la part du roy des Lombards à combattre les Ariens par ſes prédications & par ſes écrits : mais le livre qu'il compoſa contre eux eſt ou perdu ou encore caché au public.

L'an 614.

X.

En ce même temps les ſchiſmatiques d'Aquilée qui prénoient la défenſe *des trois chapitres* * publiant fauſſement qu'à Rome on favoriſoit la ſecte de Neſtorius parce qu'on y recevoit le cinquiéme concile general qui avoit condamné ces trois chapitres, le roy Agilulfe & ſaint Colomban mal informez de ce qui s'étoit paſſé dans ce concile en prirent l'allarme un peu legerement. Le Saint par ordre de ce prince en écrivit une lettre un peu forte au pape Boniface IV pour l'exhorter à ſe purger du ſoupçon d'hereſie. Il y matquoit ſans détour que le pape Vigile étoit mort heretique pour avoir condamné les trois chapitres, & que l'on devoit rejetter le cinquiéme concile general pour le même ſujet, ajoutant que d'ailleurs il avoit approuvé l'erreur d'Eutychès. Il eſt un peu ſurprenant qu'il ne s'apperçuſt pas de la contradiction qu'il y avoit entre ces deux fauſſes accuſations : mais quoiqu'il patuſt que ceux qui le faiſoient écrire le trompoient ou n'entendoient pas eux-mêmes dequoi il s'agiſſoit, on peut toujours louer ſon zele & ſes intentions qui étoient d'exhorter le pape à travailler fortement pour l'extinction du ſchiſme d'Aquilée. Il ne vêquit pas long-temps depuis : & Dieu le retira du monde le XXI de novembre de l'an 615 à l'age d'environ 56 ans. D'autres lui ont donné beaucoup plus d'années appuyez ſur les calculs de Jonas auteur de ſa vie qui ne peuvent viſiblement ſubſiſter avec la verité de l'hiſtoire : & il ſe pourroit faire qu'une piece de vers qu'on voit dans ſes œuvres où l'auteur ſe donnoit 72 ans lorſqu'il l'écrivoit fuſt d'un autre Colomban. Car il y avoit en Irlande pluſieurs Savans de ce nom en même temps, & même pluſieurs Saints, puiſque l'Egliſe en honore encore un autre le XXII de novembre qui a été moine de Luxeû ſous notre ſaint Abbé.

* Ce croient la doctrine de Theodore de Mopſueſte, un écrit de Theodoret contre S. Cyrille, & une lettre d'Ibas d'Edeſſe, tout favorables à Neſtorius : ainſi on avoit grand tort d'accuſer Rome de Neſtorianiſme.

Chronic. ap. S. P. 1. 121. edit. Flaming.

L'an 615.

Matrol. ver. ed Joann. p. 29. 9. 971.

Illum p. 171 100.

XI.

Saint Colomban fut enterré dans ſon monaſtere de Bobbio, où Dieu rendit ſa memoire glorieuſe par divers miracles qu'il opera à ſon tombeau. Le jour de ſa feſte eſt diverſement marqué dans les anciens calendriers & les martyrol. Elle eſt au XXIII de ce mois dans celui d'Adon, dans les meilleurs mſſ. d'Uſuard, & dans un ancien calendrier du temps de Louis le Debonnaire fait pour l'uſage des égliſes de France d'entre la Seine le Rhin & l'Ocean

Tom. 10. Sept. col.

Digitized by Google

cean qui vouloient suivre le rit Romain prescrit par Charlemagne. C'est ce que l'on trouve aussi dans le martyrologe de Gellone ou de saint Guillem du désert que l'on prétend être dès commencemens du neuvième siecle. Mais Wandalbert la met au XXI conformément à ce qu'a écrit Jonas à l'autorité duquel on doit s'arrester. C'est ce qui a été suivi dans les imprimez d'Usuard par Molan, dans le martyrologe Romain, dans celui des Benedictins, & dans les breviaires de la plupart des églises d'Italie, de France, des Païs-bas & d'Allemagne où l'on fait la feste de saint Colomban. Il est surprenant que Bede & Florus n'en ayent point parlé dans leurs martyrologes vû qu'il n'a pu leur être inconnu. Le corps du Saint fut élevé de terre au dixiéme siecle du temps de Hugues roy d'Italie qui se fit moine l'an 945 après avoir regné dix-neuf ans. Il s'en fit alors une translation fort solemnelle que de nouveaux miracles rendirent celebres comme il paroit par la relation d'un auteur de ce temps qui en avoit été témoin. C'est peut-être cette translation qui est festée le XXII d'aoust avec celle des autres corps saints du monastere de Bobbio. On la celebre à Luxeu le XVI de may avec celle des abbez saint Eustase & saint Walbert ses successeurs. On prétend que le corps de saint Colomban se conserve toujours dans l'abbaïe de Bobbio : cependant les Bretons en France se vantent de le posseder dans la petite ville de Locmené au diocése de Vannes : ce qu'il faut entendre sans doute de quelque autre saint Irlandois de même nom. Les ouvrages de nôtre Saint qui lui ont merité un rang parmi les saints Peres de l'Eglise ont été recueillis en un corps depuis quelques années : maison croit qu'il en est encore demeuré d'autres qui se trouvent cachez dans le fond des Bibliothéques.

Tom. 13. Spicil. Tom. 3. Spicil.

Mabill. p. 30. Bollund. 2. 3. mail p. 5. 9. Ughelli t. 4. Ital. sacr.

L'an 1667 à Louvain. Valer. Du Pin.

ADDITION AUX SAINTS du vingt & unième jour de Novembre.

SAINT ALBERT EVESQUE de Liege, Cardinal & Martyr.

XII siecl.

I. Legat. Aur. Vall. Rer. de Cuperamille l. 2. p. 134. &c.

ALBERT de Louvain qui est déclaré Saint & qualifié Martyr dans le martyrologe Romain qui assigne son culte à Reims, étoit fils de Guillaume III comte de Louvain & frere de Henry duc de Lorraine, c'est à dire du Brabant, qui avec ses dépendances s'appelloit alors la basse Lorraine. Il se consacra au service de Dieu dans le clergé de l'église de Liege, & son merite le fit élever par degrez jusqu'au rang de premier archidiacre. L'opinion que tout le monde avoit de sa vertu le fit élire d'un consentement general du clergé & de la noblesse & du peuple, pour succeder à l'évêque Raoul mort le V jour d'aoust de l'an 1191 au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la Terre sainte. Rien n'étoit plus canonique que cette élection : elle fut traversée neanmoins par Baudoin comte de Haynaut qui vint à Liege effrayé d'un grand nombre de soldats pour faire élire Albert de Reteste son cousin qui étoit pareillement archidiacre & grand prevôt de l'église, homme stupide, sans lettres & sans merite, & qui n'avoit rien qui le distinguast que la naissance. Les troupes dont il se fit suivre & qui sembloient former un corps d'armée capable d'assieger la ville intimiderent tellement le peuple que sa brigue se fortifia jusqu'à devenir égale au parti de l'évêque legitime. Albert de Reteste croyoit avoir encore un autre moyen de s'élever au dessus d'Albert de Louvain. C'étoit le credit de l'empereur Henry VI dont il se flattoit à cause que l'imperatrice étoit sa niece. Dans cette esperance il alla trouver ce prince avec des lettres de recommandation du comte Baudoin. L'empereur reçû d'avoir un tel rival à opposer à Albert de Louvain à qui il ne vouloit pas de bien par la haine qu'il portoit au duc de Lorraine son frere le reçut avec de grands témoignages d'amitié & de bienveillance à l'exterieur, dissimulant adroitement l'averſion qu'il avoit pour un sujet si indigne de l'épiscopat. De l'autre part il ne reçut point mal les députez que lui avoit envoyez Albert de Louvain. Il les renvoya les uns & les autres avec de bonnes paroles, & leur donna ordre de revenir au commencement de février suivant auquel il leur promit de terminer leur different. Cependant le comte de Hainstad que les services rendus à l'empire faisoient tous puissans auprès de l'empereur presuma du Prince un traitement concurrent à l'évêché de Liege. C'étoit son frere Lothaire prevôt de Bonne, ainsi chanoine de l'église de Liege, qui pour faciliter sa cause donna 3000 marcs à l'empereur par une simonie secrete qui le rendoit encore plus indigne de la prélature qu'il ne l'étoit auparavant. L'empereur ne fut pas honteux de recevoir ce prix de sa faveur, & pour surprendre moins le public il déclara d'abord Lothaire archichancelier de l'empire au deçà des Alpes, puis le pourvut à l'évêché de Liege & se prepara à lui en donner l'investiture. Albert de Reteste ainsi trompé, puis abandonné des siens se vit obligé de renoncer à sa brigue, mais en cedant ses prétentions à Albert de Louvain l'évêque legitimement élu plutôt qu'à Lothaire. Il se joignit aux principaux de l'église & de la ville pour en demander la confirmation à l'empereur qui se rendit sourd à toutes les remontrances qu'on lui put faire sur ce sujet. Il déclara qu'il prétendoit user de son droit sur les églises de l'empire, comme en avoit usé son pere Frederic, & donna en vertu de cette prétention l'investiture de l'évêché de Liege à Lothaire.

Tout le clergé de cette église y forma opposition. Albert lui-même protesta devant l'empereur contre cette injustice, & soutenant toujours que son élection étoit canonique, il se mit en devoir de défendre les droits & les libertez de l'Eglise par toutes les voies legitimes qui lui seroient ouvertes. Il en appella au saint siege, & par cette action il mit l'empereur dans une si grande colere que ce Prince fit tenir les portes de la ville fermées pendant plusieurs jours. Il usa de tant de violences pour intimider les chanoines que plusieurs se laisserent vaincre. Mais voyant qu'Albert étoit inebranlable dans sa resolution, & que ceux qui demeuroient attachez à son parti se mocquoient de ses menaces, il se crut obligé de leur rendre la liberté pour ne pas se rendre odieux par des voies si tyranniques. Cependant il n'oublia rien pour corrompre ceux qui resisteroient du côté de l'évêque legitime, & il y reüssit de telle sorte que le duc de Lorraine même parut se relascher, on se rebuter des difficultez qu'il y avoit à soutenir son frere.

Albert sans perdre courage prit le chemin de Rome, & malgré tous les efforts que fit l'empereur pour les faire couper tous les passages par terre & par mer, il ne laissa pas d'y arriver par de longs détours & bien des fatigues, après s'être sauvé de ses embuches vêtu en valet & servant sur les chemins tantôt à la cuisine & tantôt aux écuries dans les hôtelleries où il s'arrestoit, pour tromper ceux qui avoient ordre de l'observer ou de le poursuivre. Le pape Celestin III ayant examiné tous ses titres confirma son élection, le fit sacrer le samedy des quatre temps d'après la Pentecoste, le mit au rang des cardinaux diacres, & le renvoya avec des lettres de recommandation aux archevêques de Reims & de Cologne pour avoir soin de son sacre, & à divers autres prelats & personnes de

L'an 1191.

II.

L'an 1192.

Digitized by Google

de qualité pour faire en sorte que l'autorité de l'empereur ne nuisît pas à sa possession.

III. *Albert arriva heureusement à Reims sous la conduite du comte de Chalon sur Saone, & fit publier sa confirmation sans apprehender l'indignation de l'empereur. Il fut ordonné prêtre aux quatre-temps de septembre, puis du consentement de l'archevêque de Cologne il fut sacré évêque le dimanche suivant veille de saint Matthieu par l'archevêque de Reims Guillaume qui parut inconstant après pour le pelerinage de saint Jacques en Galice que cette affaire avoit retardé de huit jours. L'empereur irrité de voir Albert confirmé par le saint siege & sacré évêque malgré lui, se rendit à Liege, menaça le duc de Lorraine Henry de toute son indignation s'il entreprenoit de proteger & maintenir son frere, & envoya des soldats dans les maisons de ceux de son parti pour les piller, & les forcer de se déclarer pour le faux évêque Lothaire.*

Cependant Albert restoit toujours dans la ville de Reims se donnant aux exercices de pieté, & attendant avec beaucoup de patience & de douceur qu'il plust à Dieu de rendre le calme à son église ou de disposer de son sort. L'empereur après avoir fait abattre plusieurs maisons de ceux qui refusoient de reconnoître le faux évêque, passa de Liege à Maestricht toujour plein de ressentiment contre Albert. Ce fut là que trois gentilshommes Allemans resolurent de le tirer de peine par la mort de celui qui en faisoit le sujet. Ils en formerent le dessein dans l'église même de saint Servais : & tous les moyens de leur conspiration bien concertez, ils partirent pour Reims accompagnez de quelques cavaliers comme pour venir saluer le nouvel évêque de Liege. Ils passerent plusieurs jours en visites de civilité sans que le saint homme se doutast de leur perfidie, s'accoutumant à assister à sa messe & à manger à sa table pour mieux s'insinuer dans sa confiance & sa familiarité. Ils firent diverses tentatives d'execution qui les rendirent suspects à tout autre qu'un saint évêque qui leur donnoit tous les jours de nouvelles marques de sa bonté. Enfin le xxiv de novembre comme ils l'accompagnoient pour aller à l'abbaie de saint Remy, ils l'attaquerent en chemin, lui casserent la tête & le percerent de treize coups mortels, dont les deux premiers lui avoient déja ôté la vie. Ils se sauverent à Verdun où ne se jugeant point à couvert de ceux de Reims qui avoient envoyé les poursuivre, ils se retirerent promtement auprès de l'empereur. Sur la maniere dont ils furent reçus peu de gens douterent que ce Prince n'eût eu part à l'assassinat, & l'on crut que s'il ne l'avoit ordonné il avoit au moins consenti à l'execution.

Guill. Neubrig l. 4. c. 14.

Le corps fut rapporté avec soin dans la ville & enterré fort honorablement dans la cathedrale. Le bruit d'une mort si indigne commençant à soulever le peuple, non seulement à Reims & à Liege, mais dans tous les pais d'alentour, alla jusqu'à Rome où le Pape en excommunia non seulement les auteurs, mais encore Lothaire qui se portoit pour évêque de Liege & qui s'étoit saisi des places & des revenus de l'évêché. Il fit peur même à l'empereur, qui pour ne pas se rendre plus odieux chassa les assassins de sa cour, appaisa les parens du défunt & fit satisfaction à sa memoire en fondant deux chapelles dans l'église de saint Lambert de Liege pour l'expiation de ce crime. On avoit toujours été fort persuadé de l'innocence de la vie d'Albert & de l'integrité de ses mœurs : mais il semble que l'on n'avoit remarqué qu'une vertu assez commune dans la plûpart de ses actions. Ce fut principalement ce que l'on publia des miracles operez à son tombeau qui fit concevoir l'opinion que l'on eut ensuite de sa grande sainteté. Le pape Innocent III successeur de Celestin le qualifia de sainte memoire

Gest. Aurev. p. 180. 179. Chapeauv.

A *écrivant au duc de Carinthie quelques années après : mais nous ne voyons pas que le saint siege ait fait autre chose pour lui donner place au catalogue des saints que la revision qui se fit du martyrologe Romain sous Gregoire XIII & Sixte V. On l'y a mis au xxj de novembre, quoique sa mort ne soit arrivée que trois jours après. Si c'est une bévue, elle avoit été faite auparavant par Molanus dans les additions au martyrologe d'Usuard, & par ceux qui avoient dressé le martyrologe de l'église de Bruxelles. On voit que son culte étoit établi dans cette ville, quoi qu'il y fust sans l'autorité publique de l'Eglise & du saint siege. Les archiducs gouverneurs des Pais-Bas Albert & Isabelle s'employerent auprès du roy Louis XIII pour obtenir son corps de l'archevêque & du*

B *chapitre de Reims. Ils en firent faire une translation fort solemnelle à Bruxelles, & le firent mettre dans une chasse fort ornée où on le conserve maintenant avec beaucoup de veneration.*

Molan. Ad. 9. mai. SS. Belg. & Rom. mart.

XXII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE CECILE VIERGE & Martyre.

I. IL seroit à souhaiter que l'histoire que nous avons de sainte CECILE eust autant de certitude

C que son nom à d'éclat dans l'Eglise. Nous serions plus hardis à dire si elle étoit Romaine ou étrangere de naissance ; si elle fit profession de christianisme sous des parens qui étoient payens ; si ceux-ci la marierent contre la resolution secrete qu'elle avoit faite de garder une virginité perpetuelle ; si elle convertit à la foy de Jesus-Christ & si elle porta à la continence le maty * qu'elle épousa, dès le premier jour de ses noces ; en un mot si elle souffrit le martyre du temps du pape saint Urbain & de l'empereur Alexandre Severe. C'est ce qui se publie sur la foy des actes que l'on a dressez de sa passion qui n'ont rien de choquant ou de licandaleux dans ce qu'ils ont d'incroyable, mais qui n'ont aussi rien d'authentique dans ce qu'ils

D paroissent avoir de plus probable. Il y a nulle vray-semblance à ce qu'ils rapportent de la violence de la persecution sous un prince aussi favorable aux chretiens que l'étoit l'empereur Alexandre. C'est ce qui a porté plusieurs auteurs à mettre le martyre de saint Cecile sous les empereurs Marc-Aurele & Commode qui regnerent ensemble depuis l'an 176 jusqu'à l'an 180, c'est à dire plus de quarante ans avant Alexandre. D'une autre part les Grecs ont mieux aimé le rapporter à la persecution de Diocletien dans les commencemens du quatriéme siecle. Tant on a eu de repu-

E gnance à lier l'histoire de notre Sainte & des autres Martyrs de son temps avec le regne d'Alexandre ! Ces actes qui la font Romaine de naissance & de noble extraction supposent qu'elle souffrit à Rome sous un préfet de la ville qu'ils appellent Almaque d'un nom inconnu alors, & auſſi ſuſpect que la perſonne même. Mais Fortunat de Poitiers le plus ancien que nous connoissions des auteurs qui parlent d'elle nous apprend qu'elle moutut en Sicile comme sainte Thecle à Seleucie. Cet auteur qui n'écrivoit qu'à la fin du ſixiéme ſiecle étoit déja bien éloigné du temps de la Sainte pour pouvoir dire d'elle avec ſureté quelque choſe qui n'autoit point eu d'autre fondement qu'un bruit vague

Ado, Uſuard. Vill. p. 689.

Menol. 22. nov.

Fort. l. 7. c. 4

Digitized by Google

vague ou une tradition populaire.

II. Si ſainte Cecile n'a point été martyriſée à Rome, il faut que ſon corps y ait été apporté du lieu de ſa premiere ſepulture d'aſſez bonne heure. Car nous voyons qu'il y avoit une égliſe de ſon nom dans la ville du temps du pape Symmaque à la fin du cinquiéme ſiecle. Cette égliſe dont il eſt encore beaucoup parlé dans les auteurs des ſiecles ſuivans & qui étoit une des ſtations des fidelles pour le carême, n'étoit pas ce ſemble le lieu de la depoſition du corps de la Sainte. Car on prétend que l'an 821 il fut trouvé par le pape Paſcal I dans le cimetiére de ſaint Sixte autrement appellé de Prétextat tenant à celui de Calliſte dont il faiſoit partie ſur le chemin d'Appius, lorſqu'on le croyoit perdu pour toujours, aprés le bruit qu'on avoit fait courir qu'Aiſtulphe roy des Lombards l'avoit fait dérober en 755 pendant qu'il aſſiegeoit la ville. On ajoute que Paſcal découvrit en même-temps, & comme il parloit, dans le même endroit, le corps du martyr ſaint Valerien mary de ſainte Cecile dont nous avons parlé au XIV d'avril; qu'il les tranſporta dans l'égliſe de cette Sainte qu'il avoit fait rébatir depuis peu; & qu'il y joignit ceux de ſaint Tiburce frere de Valerien & de ſaint Maxime le compagnon de leur martyre, ſuivant l'opinion de ceux qui ſuppoſent qu'elle mourut à Rome plutoſt qu'en Sicile. Mais les circonſtances dont on dit que cette découverte & cette tranſlation furent accompagnées n'ont guéres plus de vray-ſemblance que celles que les actes donnent à l'hiſtoire de leur martyre. On ajoute que Paſcal joignit à l'égliſe de ſainte Cecile un grand monaſtere qu'il bâtit pour des religieux qui devoient garder le corps de la Sainte & de ſes compagnons, & chanter jour & nuit les louanges de Dieu autour de ſon tombeau, & qu'il pourvut de bons revenus pour cet effet.

Une ſi pieuſe précaution ne put empêcher cependant que l'on ne perdiſt bien-toſt de vue le corps de ſainte Cecile. Quelques-uns ont publié qu'il fut enlevé de Rome dès le milieu du neuviéme ſiecle, & tranſporté en Allemagne du temps de Raban qui fut fait archevêque de Mayence l'an 847. Cela eſt faux ſans doute, s'il eſt vray que le corps de ſainte Cecile ait été trouvé à Rome du temps du pape Clement VIII ſur la fin du ſeiziéme ſiecle. Le cardinal Baronius qui fut témoin de tout ce qui ſe paſſa en cette rencontre, nous en a laiſſé une relation qui ne peut être ſuſpecte de ſuppoſition. Selon ce qu'il en dit, le cardinal Sfondrat neveu du pape Gregoire XIV qui étoit titulaire de l'égliſe de ſainte Cecile faiſant travailler pour procurer une place à de nouvelles, reliques découvrit le XX d'octobre de l'an 1599 un caveau ou étoit le corps de la Sainte avec ceux de quelques autres Martyrs. Baronius fut commis avec lui par le pape Clement VIII pour en faire la viſite & l'examen. Ces deux Cardinaux trouverent un cercueil de bois de cyprès renfermé dans un tombeau de marbre. Le corps y étoit deſſéché, mais fort bien conſervé nonobſtant l'humidité du lieu & la longueur des temps: il n'étoit pas ſur le dos de la maniere des corps morts, mais ſur le coté droit comme d'une perſonne endormie, dans une poſture tres-modeſte, couvert d'un ſimple taffetas, ayant à ſes pieds les teſtes de la toile d'or & de ſoie dans laquelle le pape Paſcal l'avoit trouvé enveloppé près de huit ceus ans auparavant. Le pape Clement VIII fit faire une grande chaſſe d'argent où l'on renferma la caiſſe de cyprès avec le corps ſans toucher à ſa ſituation, & la remit dans le lieu où elle étoit auparavant. Cette ceremonie ſe fit le XXII de novembre jour de la feſte de la Sainte afin de la rendre plus celebre. Elle fut accompagnée de beaucoup de ſolennitez & de magnificence: le Pape y officia pontificalement & les peuples s'y rendirent en foule tant de la ville que des environs. L'on mit à coté dans une autre caiſſe les corps des trois autres Martyrs ſes compagnons ſaint Valerien, ſaint Tiburce & ſaint Maxime, & au deſſus ceux des papes ſaint Luce & ſaint Urbain dans une troiſiéme caiſſe à part, ſelon que le pape Paſcal I les avoit diſpoſez. Le cardinal Sfondrat fit graver l'hiſtoire de toute cette derniere découverte ſur une plaque d'argent que l'on renferma dans le tombeau aprés en avoir répandu les copies dans le public. Avant cet évenement l'on voyoit bien des égliſes dans les provinces de l'Europe qui ſe vantoient de poſſeder des reliques de ſainte Cecile, & qui depuis ce temps n'ont pas laiſſé de leur en faire porter encore le nom. Il y en avoit à Ravenne dès le temps de Fortunat de Poitiers au ſixiéme ſiecle. L'on montre au treſor de l'abbaïe de ſaint Lucien de Beauvais une teſte envoiée de Rome ſous ce titre vers la fin du treiziéme ſiecle par le cardinal Cholet qui étoit titulaire de l'égliſe de ſainte Cecile: & la Sainte eſt patrone particuliere qui du college porte le nom de ce Cardinal dans l'univerſité de Paris.

III. Le culte de ſainte Cecile à toujours été tres-celebre dans toute l'égliſe d'Occident. Pour ſe le perſuader il ſuffit de remarquer qu'elle eſt l'une des quatre principales martyres des Latins, dont les trois autres ſont ſainte Agathe, ſainte Luce, & ſainte Agnès. Elles ſont toutes quatre dans tous les martyrologes, à commencer depuis les premiers qui portent le nom de ſaint Jerome: toutes quatre de ſuite dans le canon de la meſſe, & dans les litanies anciennes & modernes, comme ſi elles avoient été jugées inſeparables de culte. Le calendrier Romain dreſſé ſous le pape Libere vers le milieu du quatriéme ſiecle ne fait point mention d'elle. C'eſt ce qui fait juger qu'elle n'avoit point été martyriſée à Rome, & que ſon corps ne fut tranſporté du lieu de ſa premiere ſepulture dans les cimetiéres de cette ville qu'aprés le milieu du quatriéme ſiecle. L'office de ſa feſte eſt marqué dans les plus anciens ſacramentaires ou miſſels de l'égliſe Romaine; dans celui de Geloſe où elle a une vigile; dans celui de ſaint Gregoire où elle a une préface propre; & dans celui que le P. Fronteau a publié ſous le nom de calendrier. L'on trouve auſſi un grand office de ſa feſte dans le ſacramentaire de la liturgie Gallicane qu'on croit avoir été d'uſage en France dans le VI ſiecle juſqu'à Charlemagne, ſur tout dans l'Aquitaine & les autres provinces qui avoient été ſoumiſes aux Wiſigots.

L'égliſe Grecque fait auſſi la feſte de ſainte Cecile au XXII de novembre comme la Latine: & l'on peut juger de la ſolennité avec laquelle elle a eu intention de la celebrer par les éloges qui s'en liſent dans ſes menées en ce jour au moins depuis le X ſiecle ou le ſuivant. Les proteſtans d'Angleterre ont bien voulu retenir ſon nom dans le calendrier de leur liturgie reformée.

Fronr. Kal. p. 41 & p. 118. 150.

L'an 821.

Bzov. coron. an. 821.

Baron. ann. 821. n. 1. & ſeqq. cum Anaſt. Bibl.

Bal. t. 2. annal. p. 103. & 104 & t. 1. noti. p. 396. & ſeqq.

Bal. t. 2. p. 110. n. 11. col. 2.

Baron. ann. 821. n. 13. & ſeqq.

L'an 1599.

Baron. Bibl. n. 17. 18 & c.

Fortun. l. 8. carm. 3. p. 311.

Tomaſ. ord. p. 275. 276. Gr. ſacr. Adam. p. 121. Fronr. Kale p. 149. Thiel. t. 1. p. 260. Tomaſ. p. 196. Muſeil Lat. Gall. Mon. p. 414. a. Ephemerid. Lit. Ital. Papebr. p. 351.

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxiéme jour de Novembre.

SAINT PHILEMON & SAINTE APPIE ſa femme, diſciples de ſaint Paul.

1 ſiecle.

PHILEMON étoit un bourgeois de la ville de Coloſſes en Phrygie ville qui étoit voiſine de celle de Laodicée capitale de la province. On ne ſçait en quel temps ni par qui il fut converti à la foy de Jeſus-Chriſt : on croit ſeulement avec beaucoup d'apparence qu'il étoit chrétien & ami même de ſaint Paul avant que d'avoir jamais vû cet apoſtre, s'il ne l'avoit vû à Epheſe ou en quelque autre ville que Coloſſes. Il fut volé par un eſclave qu'il avoit qui ſe nommoit Oneſime, & qui après avoir mangé ce qu'il lui avoit pris s'enfuit de ſa maiſon, vint à Rome, rencontra ſaint Paul qui le convertit & le rendit à ſon maître. L'apoſtre étoit alors priſonnier à Rome de telle ſorte neanmoins qu'il avoit la liberté d'aller par les rues enchaîné avec le ſoldat qui lui étoit donné pour garde. Il écrivit à Philemon par Oneſime même en le lui renvoyant : & la lettre que nous avons encore n'étoit principalement que pour le lui

L'an 61.

reconcilier, & le prier de lui preparer un logement chez lui parce qu'il eſperoit aller à Coloſſes pour la premiere fois lorſqu'il ſeroit élargi. Philémon l'ayant reçue, ne ſe contenta pas de pardonner à Oneſime, il lui donna encore la liberté & le renvoya à ſaint Paul pour le ſervir dans le miniſtere de l'évangile. Ce ſaint homme avoit fait une égliſe de ſa maiſon, comme nous l'apprenons de ſaint Paul même : mais il ſemble que cette égliſe n'étoit autre que ſa famille même formée par la pieté de ſa femme APPIE & de tous ſes domeſtiques. L'apoſtre releve par des louanges la foy de Philémon envers Jeſus-Chriſt & la charité envers les Saints, c'eſt à dire les fidelles de la ville, témoignant que la liberalité qui naiſſoit de ſa foy éclaroit par toutes les bonnes œuvres qui ſe faiſoient chez lui. Sur ce qu'il eſt dit dans cette lettre que Philémon ſe devoit lui-même à ſaint Paul, quelques-uns eſtimant que cela ne s'entrend pas d'une ſimple obligation d'amitié prétendent que l'Apoſtre a voulu dire qu'il avoit acquis d'autres droits encore ſur Philémon, comme ſur un élève & un diſciple qui avoit reçu de lui les premieres inſtructions de la foy & les ſacremens de Jeſus-Chriſt. Si cela eſt, il faut que Philémon ait été entendre ſaint Paul dans quelque autre ville de l'Aſie mineure ou de la Phrygie que ni Coloſſes ni Laodicée. Car il ſemble que l'Apoſtre ne vint en ces deux villes qu'après avoir écrit ſa lettre à ceux de Coloſſes & être ſorti de ſa priſon de Rome : & l'on croit que ce fut

Vers l'an 64. ou 65.

ſaint Epaphras qui annonça l'évangile le premier aux habitans de Coloſſes.

Depuis la mort de ſaint Paul on ne ſçait quelle fut la ſuite & la fin de la vie de Philémon. Si l'on en croit les Grecs dans leurs menologes que l'on a ſuivis dans le martyrologe Romain, il fut martyriſé avec ſa femme Appie à Coloſſes le XXII de novembre ſous l'empereur Neron qui ne ſurvêquit pas un an entier aux apotres ſaint Pierre & ſaint Paul. Il y a peu d'appatence que la perſecution de Neron ſe ſoit étenduë juſqu'en Aſie : auſſi le genre de mort qu'on leur attribue ſemble être le fruit d'une émotion populaire de payens plutoſt qu'un effet de la juſtice ordinaire. Car on dit qu'au ſoir de la feſte de Diane les Gentils vinrent en furie ſe jetter ſur l'égliſe, c'eſt à dire l'aſſemblée des fidelles ; que l'on ſaiſit Philémon & Appie tandis que les autres prirent la fuite ; qu'on les conduiſit au magiſtrat Attrocle ou Andracle qui les fit fouetter d'abord, puis enfouïr en terre juſqu'aux teins & lapider en cette poſture. Plusieurs on pris Appie pour un homme, & le nomment Apphias. Les Grecs joignent à leur martyre celui d'Archippe qui étoit apparemment prêtre & miniſtre de cette nouvelle égliſe puiſque ſaint Paul l'appelle ſon compagnon. Theodoret témoigne que de ſon temps, c'eſt à dire ſous le jeune Theodoſe ou Marcien, l'on voyoit encore la maiſon de ſaint Philémon à Coloſſes. Il y avoit à Conſtantinople une égliſe de ſaint Philémon martyr que l'on prétendoit avoir été bâtie du temps de Conſtantin : mais on ne ſçait ſi ce Saint étoit le diſciple de ſaint Paul, dont il s'agit.

Menol. Gr. Canſ. & Sig. bell. martyrol. Rom.

Philem. v. 2.

Theod. hiſt. ecclaſtic. Tillem. t. 1. p. 108. Du Cang. Conſtantinop. chriſt. l. 4. p. 113.

XXIII. JOUR DE NOVEMBRE

SAINT CLEMENT PAPE I DU NOM Diſciple des Apôtres & Martyr.

I & II ſiecles.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Naiſſance.

SAint CLEMENT que l'on fait Romain de naiſſance & fils d'un nommé Fauſtin, a paſſé parmi quelques anciens pour parent des Ceſars parce qu'ils l'ont confondu ce ſemble avec le conſul T. Flavius Clemens neveu de l'empereur Veſpaſien mis à mort pour la religion chrétienne par l'ordre de Domitien ſon couſin. Il s'eſt compté lui-même au nombre des enfans de Jacob : ce qui étant pris au pied de la lettre nous porte à croire qu'il étoit plutoſt juif que gentil d'extraction. Il fut converti à la foy de Jeſus Chriſt par les Apôtres. Il s'attacha à eux pour les écourer, les ſuivre & les aider dans le miniſtere évangelique. C'eſt ce qui l'a fait appeller par les ſaints Peres des premiers ſiecles le diſciple des Apôtres, leur Coadjuteur, & Apotre lui-même. Selon le pape Zoſime, il fut inſtruit dans l'école de ſaint Pierre ; ce fut ſous ſa conduite qu'il corrigea ſes erreurs anciennes, & qu'étant revenu de ſes premiers égaremens il fit de ſi grands progrés dans les voies de la vertié. Saint Chryſoſtome a cru qu'il avoit été depuis l'un des compagnons ordinaires des voyages & des travaux de ſaint Paul comme ſaint Luc & ſaint Timothée : & c'eſt de lui que cet apotre a fait l'éloge dans ſa lettre aux fidelles de la ville de Philippes en Macedoine lorſqu'il parle d'un Clement parmi ceux dont les noms étoient écrits au livre de vie, & qui avoient travaillé avec lui pour la prédication de l'évangile. C'eſt au moins le ſentiment de ſaint Jerome, de ſaint Epiphane & de quelques autres Peres après Origéne & Euſebe : & ſur le fondement de leur autorité l'on peut juger que ſaint Clement avoit été à Philippes vers l'an 52 dans le temps que ſaint Paul y annonça la foy ; qu'il avoit été employé ſous lui dans le miniſtere évangelique ; & qu'il pouvoit même avoir eu part à ce qu'on lui fit ſouffrir dans cette ville pour la foy. Quelques-uns eſtiment qu'il

Ep. ad Col. 4. v. 9.

Act. Philem. v. 1.

V. ſ. 6. 7.

V. 19.

Ep. ad Philem.

Ep. ad Col. c. 1. v. 7. 8.

Tertul. in ſcap. ad Cleſ. Tillem. t. 2. p. 605. n. 18.

Philem. v. 1.

Tertul. in ad Philemon.

Clem. ep. 1. c. 1. p. 83.

Iren. l. 3. c. 3. Orig. Tr. 1. in Gen. Clem. Al. Strom. l. 6. p. 510. Ap. Baron. an. 417. n. 10. Tillem. t. 2. p. 163.

Chryſ. in 1. Timoth. proœ.

Ad Philipp. c. 4. v. 3.

Tillem. p. 163. Euſeb. hiſt. l. 3. c. 15. Hier. vir. ill. c. 15. Epiph. hær. 27. n. 6.

Tillem. ſuper.

Digitized by Google

qu'il étoit même encore à Philippes dix ans après lorſque ſaint Paul parloit de lui aux Philippiens à qui il écrivoit.

C'a été une opinion tout communément reçuë parmi les anciens & ſuivie par un grand nombre de modernes habiles, que les apotres ſaint Pierre & ſaint Paul ne pouvant pas demeurer toujours dans Rome à cauſe de l'obligation où ils étoient d'aller porter la foy & fonder l'égliſe de Jeſus-Chriſt dans les provinces, conſtituerent des miniſtres pour y faire les fonctions eccleſiaſtiques en leur abſence. Selon ſaint Irenée & beaucoup d'autres auteurs : ils firent choix de ſaint Lin, auquel on prétend qu'ils joignirent ſaint Anacler, & ſaint Clement que ſaint Epiphane dit avoir été ordonné par ſaint Pierre pour tenir ſa place durant ſes voyages. Voila ce qui les a fait regarder par quelques-uns comme trois Coadjuteurs à la fois des deux Apotres dans l'épiſcopat de la ville de Rome. Mais pour ne pas entrer dans la diſcuſſion d'un fait qui n'eſt pas encore hors de conteſtation nous nous contenterons de dire après Tertullien que ſaint Clement a reçu l'ordination épiſcopale de ſaint Pierre, quoi qu'on ne puiſſe pas trop aſſurer que ç'ait été pour gouverner l'égliſe Romaine en particulier plutoſt que pour aller prêcher la foy de Jeſus-Chriſt aux peuples de la terre qui n'avoient pas encore reçu l'évangile. On convient plus generalement que ce fut S. Lin qui fut établi évêque particulier de la ville de Rome par les apôtres ; qu'il commença à gouverner cette égliſe tous eux en cette qualité, fut tout pendant leur abſence ; qu'il continua de même après leur mort qu'il eut pour ſucceſſeur S. Anacler, à qui ſucceda enfin S. Clement vers le commencement de l'an 91 qui étoit le 12 du regne de Domitien.

Iren. l. 3. c. 1.

Epiph. ſuper.

Bull. Herſch. apoſt. t. 1. p. 27. Dion. Pagius. variat. p. 15. Till. p. 104. Pearſ. poſthum p. 158. &c.

Tertull. præſcr. c. 32.

Till. p. 389.

L'an 91. 11.

Il arriva durant ſon pontificat une diviſion facheuſe parmi les fidelles de Corinthe qui eut beaucoup d'éclat. Cette égliſe qui étoit tres-floriſſante pour la pratique des vertus chretiennes & pour ſa belle diſcipline depuis que ſaint Paul l'avoit établie, commençant à mal uſer de ſa gloire & de ſon bonheur, vit troubler ſa paix par la jalouſie de quelques particuliers, & ſe ſentit déchirer par un ſchiſme qui ſe forma dans ſon ſein. Le trouble venoit de deux ou trois eſprits brouillons & téméraires qui avoient attaqué particulierement les prêtres de cette égliſe. Ils avoient animé le peuple de telle ſorte que contre toute équité & contre le bon ordre, on en avoit dépoſé quelques-uns qui étoient d'une ſageſſe reconnue & d'une conduite irreprehenſible. Le ſchiſme étoit encore plus criminel & d'une ſuite plus dangereuſe que n'avoit été celui dont S. Paul avoit repris leurs peres plus de quarante ans auparavant. Il avoit déja cauſé la ruine de beaucoup d'ames : il avoit fait tomber bien des perſonnes foibles dans le découragement, & en avoit jetté d'autres dans le doute touchant la verité de nôtre religion. Le bruit en étant paſſé juſqu'aux oreilles des infidelles leur avoit donné lieu de renouveller leurs inſultes & leurs médiſances contre l'Egliſe, & de blaſphémer le nom du Seigneur.

Clem. ep. 1. ad Corinth.

L'an 95. 96.

Les fidelles de Corinthe voyant ce funeſte embraſement augmenter tous les jours furent, conſtraints d'implorer l'aſſiſtance des autres égliſes pour tâcher de l'éteindre. Ils s'adreſſerent principalement à celle de Rome, qui étoit alors au milieu des tribulations & preſque accablée ſous les efforts que faiſoient les ennemis de Jeſus-Chriſt pour la ruiner. On croit que cela regarde la perſecution que l'empereur Domitien fit à l'Egliſe

Till. p. 170. Pearſ. poſth. Dodwel. diſſ. 8. Pagi. ad Bar. Cave hiſt.

A en 95 & qui ne finit qu'avec ſa vie en 96. Quelques ſavans ont prétendu le rapporter à celle de Neron, & mettre le temps de la lettre que ſaint Clement écrivit en conſequence aux Corinthiens avant la ruine de Jeruſalem qui arriva l'an 70. Mais leurs raiſons toutes ſpecieuſes qu'elles paroiſſent n'ont point la force de nous convaincre.

Quoiqu'il en ſoit, Dieu n'eut pas pluroſt rendu la paix à l'égliſe de Rome par la mort du Perſecuteur que pour venir au ſecours de celle de Corinthe, elle lui adreſſa la celebre & l'admirable lettre que les anciens Peres ont tant louée & tant admirée, & qu'ils ont regardée comme un remede excellent & tres-efficace pour guérir les maux B dont elle étoit travaillée. Ce fut ſaint Clement qui la compoſa au nom de ſon égliſe, ſans que la modeſtie lui permiſt d'y ajouter même le ſien. C'eſt ce qui auroit pû faire douter qu'il en fuſt l'auteur, ſi nous n'étions aſſurez par le témoignage de tous les anciens, à la tête deſquels nous pouvons mettre ſaint Denys évêque de Corinthe même qui vivoit près de quatre-vingts ans après nôtre Sainr. Il l'écrivit au nom de toute l'égliſe de Rome, parce que dans ces temps apoſtoliques les évêques ne faiſoient rien qu'avec la participation de leurs égliſes, c'eſt à dire de leur clergé & de leur peuple même ſous un nom commun qui marquoit l'union du paſteur avec le troupeau. Ce que C d'obſerver, comme le fait voir la conduite de ſaint Cyprien & de pluſieurs autres grands prélats. Ceux qui eſtiment que ſaint Clement n'étoit encore que prêtre quand il écrivit cette belle lettre, le conſiderent que comme le ſecretaire de ſon Egliſe : & c'eſt une ſuite de l'opinion particuliere de ceux qui la ſuppoſent écrite avant la ruine de Jeruſalem, ou de ceux qui font commencer l'épiſcopat de nôtre ſaint à l'an 64 ou 65 pour le faire finir à l'an 81 ou 83.

Euſeb. l. 4. c. 23.

Dodwell. & Cave ſupr.

On a grande raiſon de regarder la lettre de ſaint Clement aux Corinthiens comme l'un des plus précieux monuments de l'ancienne Egliſe après l'Ecriture ſainte. Elle eſt écrite avec un mélange admirable de force & d'onction : on y voit éclorre tout à la fois la prudence, la douceur, le zele & D la charité de ſon auteur. Le ſtile en eſt naturel, clair, ſans fard, ſans ornement étranger ; & comme dit Photius, tres-convenable à la ſimplicité que la religion demande à des écrivains eccleſiaſtiques. Elle a beaucoup de rapport pour le caractere avec celle de ſaint Paul aux Ebreux : ſouvent l'on y trouve les mêmes ſens, quelquefois auſſi les mêmes paroles. C'eſt ſur cette conformité que pluſieurs ſe ſont perſuadez que S. Clement avoit été le traducteur ou l'auteur même E de l'épitre aux Ebreux. Cette lettre aux Corinthiens fut univerſellement reçue dans toute l'antiquité : elle ſe liſoit en public, non ſeulement à Corinthe, mais en beaucoup d'autres égliſes encore juſqu'au temps d'Euſebe & de ſaint Jerôme. Quelques-uns ont porté même l'eſtime & le reſpect qu'ils avoient pour elle juſqu'à vouloir la mettre au rang des écritures canoniques. Depuis le 9 ou 10 ſiecle de l'Egliſe elle étoit devenuë rare par le malheur des temps & la negligence des copiſtes, & telle ſorte qu'elle a paſſé pour entiérement perdue, & les beaux fragmens qui s'en trouvoient dans tous les anciens qui l'ont citée ne ſervoient qu'à en faire regretter la perte d'une maniere plus ſenſible. Mais par un heureux retour on la vit paroître en Angleterre l'an 1633 par les ſoins de Patricius Junius qui la tira d'un exem-

Photi. Bibl. ind. 126.

Euſ. l. 3. c. 38. & l. 6. c. 25. Hier. vir. ill. c. 15.

plaire venu d'Egypte, écrit à ſon avis vers le temps du concile de Nicée, & qui tâcha de ſuppléer de ſes lumieres à quelques lacunes que la longueur des temps y avoit faites.

Plur. ſupr. Patr. Jun. Cod. Vendol. Corelier. Const. coll. Euſeb. l. 3. c. 38.

Ce n'eſt pas la ſeule lettre que l'on croit que ſaint Clement a écrite aux Corinthiens. On nous a donné un grand fragment d'une ſeconde qui paroît avoir été une exhortation generale à la vertu. On convient de ſon antiquité, mais non pas de ſon auteur. Du reſte nous ne croyons pas devoir nous y arrêter non plus qu'à divers autres ouvrages que l'on a attribuez à nôtre Saint, & qui ſont pour la pluſpart ou ſuppoſez ſous un ſi beau nom, ou alterez & corrompus de telle maniere que c'eſt faire injure à la réputation de ſaint Clement de les lui imputer en l'état où ils ſe trouvent. On peut conſulter ſur ce ſujet outre Euſebe, ſaint Jerôme, Photius & quelques autres anciens, les ſavans critiques de ces derniers temps qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques.

Pamm. Bell. Labb. Voſſ. Du Pin. Cave, Cotelier. Oudin. &c.

§. V.

L'hiſtoire ne nous a rien conſervé de certain touchant les autres actions de la vie de ſaint Clement & les circonſtances de ſa mort. Nous n'avons point de preuve ſolide de ſon martyre. Euſebe & ſaint Jerôme ſemblent nous faire entendre par leurs manieres de s'exprimer qu'il mourut en paix : & ſaint Irenée faiſant le dénombrement des premiers Papes vers la fin du ſecond ſiecle marque de ſaint Teleſphore ſeul qu'il fut couronné par un glorieux martyre. Ce Saint a parlé de ſaint Clement plus amplement que d'aucun autre Pape : cependant il ne dit rien du genre de ſa mort, ce qui fait juger qu'il n'en a rien ſçu. On voit neanmoins qu'il étoit regardé comme martyr dès la fin du IV ſiecle, comme il paroît par Ruſin qui lui en donne le titre. Le pape Zoſime parlant de ſes progrès dans l'établiſſement de l'Egliſe & la prédication de l'évangile, dit qu'il a conſacré par le martyre la foy qu'il avoit appriſe de ſaint Pierre & qu'il avoit enſeignée aux autres. C'eſt ce qui a été ſuivi par les Peres du concile de Vaiſon tenu en 442 vingt-quatre ans après la mort de Zoſime. Cela nous fait connoître au moins que l'opinion de ces temps-là étoit que ſaint Clement avoit ſouffert pour la foy ; ſoit qu'il euſt ſurvécu à ſes ſouffrances comme pluſieurs autres Confeſſeurs, qui bien que morts en paix n'ont pas laiſſé de porter la qualité de martyrs, ſoit qu'il euſt fini effectivement dans l'effuſion de ſon ſang. S'il étoit ſur de s'en rapporter aux actes que nous avons de lui, l'on pourroit croire que l'empereur Trajan l'auroit banni dans la Cherſonéſe au nord du Pont-Euxin, où ils diſent qu'il trouva beaucoup de chrétiens condamnez à travailler aux carrieres de marbre ; qu'il fit ſourdre une fontaine en ce lieu par ſes prieres ; qu'il convertit le païs en moins d'un an ; qu'il fut jetté dans la mer avec une ancre attachée au cou par un officier de Trajan ; que ſon corps fut trouvé depuis dans un tombeau de pierre ſous un temple de marbre ; que ſous les ans la mer ſe retiroit au jour de ſa feſte juſqu'à ſon tombeau pour donner lieu aux fideles d'y aller prier. Voila ce que diſent les actes & ce que l'on publioit, non ſeulement au temps de ſaint Gregoire de Tours, mais peut-être encore dès les commencemens du V ſiecle. Car ſi c'eſt la piece qui a donné lieu à Ruſin, au pape Zoſime & aux autres de faire paſſer S. Clement pour martyr, on ne peut douter qu'elle ne ſoit ancienne. Mais elle n'en eſt pas plus digne de créance pour ſon antiquité. C'eſt ce qui nous reduit à avouer que nous ne ſavons rien du genre de la mort de ſaint Clement, ni aucun des évenemens miraculeux ou naturels qui l'ont précedée & qui l'ont ſuivie. Nous n'en connoiſſons pas mieux le lieu : mais pour le temps, nous pouvons nous en tenir à l'autorité d'Euſebe & de ſaint Jerôme qui témoignent qu'il mourut la troiſiéme année du regne de Trajan qui concourt avec l'an 100 de Jeſus-Chriſt.

Euſeb. & Hier. ſupr.

L'an 100.

Euſeb. hiſt. ſupr.

Iren. l. 3. c. 3.

Inter Opera Cypr. Lact. p. 778.

Zoſim. t. 1. ad. 1558.

Concil. ſcript. Apoſtol. p. 828. & ſeqq.

Greg. Tur. gl. m. c. 35.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V.

Saint Jerôme ajoute qu'il y avoit de ſon temps, c'eſt à dire vers la fin du IV ſiecle une égliſe à Rome qui portoit le nom de ſaint Clement & qui en conſervoit la memoire. Ce fut dans cette égliſe que le pape Zoſime examina l'affaire de Celeſtius compagnon de Pelage. Elle étoit l'une des ſtations des fidelles pour le carême : & il en eſt fait mention dans divers conciles. Le culte du Saint y étoit celebre, quoique l'on ne ſache point ſi ſon corps y repoſoit. Son nom fut mis dans le canon de la meſſe, peut-être dès le temps même de ſaint Jerôme, c'eſt à dire en un temps où l'Egliſe romaine n'avoit point intention de mettre dans ces dipteques d'autres Saints que des martyrs. Ce qui nous convainc que deſlors on lui tenoit les honneurs du martyre dans l'office de ſa feſte, quelque opinion que l'on puiſt avoir du genre de ſa mort. Quelques-uns prétendent que c'eſt lui qui eſt marqué au IX de novembre dans le calendrier Romain dreſſé du temps du pape Libere. Ce ſeroit une preuve qu'il auroit été honoré à Rome dès le milieu du IV ſiecle avec la qualité de martyr. Il y eſt joint avec d'autres martyrs que l'on croit n'avoir ſouffert que ſous Diocletien : mais on ne s'eſt jamais aſſujetti dans les calendriers & les martyrologes à ne mettre enſemble que ceux qui auroient été de même temps. Le calendrier d'Afrique fait dans le ſiecle ſuivant marque ſa feſte le jour de devant celle de ſaint Chryſogone, c'eſt à dire le XXIII de novembre, auquel elle ſe trouve auſſi dans le calendrier & miſſel romain du VII ou VIII ſiecle publié par Fronteau. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cet ouvrage, c'eſt que la meſſe qui y eſt preſcrite pour ſon office eſt celle d'un Confeſſeur-Pontife & non Martyr.

Euſeb. & Hier. ſupr.

Baron. cyc. p. 269.

Hadrian. Antoniſt. t. 3. p. 150.

Fleur. Kal. Vet. Rom. Hier. mart. p. 969. 970.

Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme mettent un ſaint Clement le XXI de ce mois, & l'on croit qu'il s'agit là de nôtre ſaint Pape. Ils font encore mention au IX du même mois d'un ſaint Clement avec des compagnons, de même que dans le calendrier du IV ſiecle que nous avons allegué : mais il eſt difficile de croire que ce puiſſe être le même que nôtre Saint dans l'un & l'autre de ces endroits. Le martyrologe de Bede au VIII ſiecle & generalement tous les ſuivans marquent la feſte du pape ſaint Clement au XXIII de novembre comme au veritable jour de ſa mort. C'eſt ce qu'on a auſſi obſervé dans le ſacramentaire du pape Gelaſe, & dans celui de ſaint Gregoire, & même dans le gothique, c'eſt à dire dans le miſſel dont on croit qu'on ſe ſervoit dans la France meridionale du temps des Viſigors & de nos rois de la premiere race. Il eſt traité comme martyr dans tous ces ſacramentaires & ces martyrologes : & l'on voit que ceux où l'on a inſeré quelque trait de ſon hiſtoire n'ont puiſé que dans les actes ſuppoſez ou ſuſpects dont nous avons parlé, ou dans les *Recognitions*, livre apocryphe, plein d'erreurs & de fables, fauſſement attribué à nôtre Saint. Les Grecs font de la feſte de ſaint Clement leur grand office le XXIV jour de novembre, comme on le voit dans leurs menées. Neanmoins quelques uns

Tom. ord. ſacr.

Tom. ord. S. Rom. p. 298. 299.

Mem. ſacr.

Till. p. 608 & ſeq.

Digitized by Google

ques-uns de leurs menologes remettent cette feſte au lendemain : c'eſt ce qui s'obſerve auſſi chez les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent le rit grec. Sa feſte étoit autrefois plus ſolennelle en France & en Angleterre qu'elle n'eſt aujourd'hui. On l'a vue établie de préccpte pour le peuple en quelques lieux de la France, ce qui ne paroît pas avoir duré long-temps. Elle étoit auſſi de précepte en Angleterre avant le ſchiſme des Proteſtans. Le concile d'Oxford tenu l'an 1222 l'avoit miſe au rang des feſtes de la premiere claſſe où les œuvres ſerviles étoient défendues, excepté l'agriculture & le charroy. Il faut avouer que ce canon eſt devenu ſuſpect à quelques auteurs preciſément à cauſe de l'exception de l'agriculture & du charroy pour les feſtes de la premiere claſſe où ſe trouvoient renfermez Paſques, la Pentecôte & tous les dimanches auſquels on fait que cette exception n'a point eu de lieu. C'eſt ce qui a porté quelques auteurs à mettre une negative à la permiſſion pour rendre le canon valable & lui faire dire que l'agriculture permiſe aux feſtes de la ſeconde claſſe ne l'étoit point pour celles de la premiere. En effet le ſynode de Worceſter aſſemblé l'an 1240 ayant reduit la feſte de ſaint Clement parmi celles de la ſeconde claſſe, nous apprend que les feſtes de ce rang étoient celles où toute œuvre ſervile étoit défenduë, hors celle de la charrue ou de l'agriculture. Depuis le ſchiſme, les Anglois ſe ſont contentez de laiſſer le nom de ſaint Clement dans le calendrier nouveau de leur liturgie reformée.

Jakon. Cir. Aſcet. Paphut.

Tiraq. Feſt. cap. 2. p. 140. & 239.

Tiraqueau Feſt. p. 100. 101.

Sylvan. cens. hiſt. tom. 2.

Tilli-mont. p. 140.

VI.

Outre la feſte principale du XXIII de novembre qui eſt maintenant d'office ſemi-double dans pluſieurs égliſes de l'Occident, on en faiſoit encore une autrefois le XXIII de janvier que l'on appelloit la *Chaire de ſaint Clement*, c'eſt à dire la feſte de ſon ordination ou de ſon intronization. C'eſt ce qui a ſervi à confirmer l'opinion de ceux qui donnent neuf ans & dix mois préciſément de pontificat à ſaint Clement à conter depuis le XXIII de janvier juſqu'au XXIII de novembre. On faiſoit une troiſiéme feſte du Saint en d'autres endroits le XXIV d'avril. C'étoit ſans doute quelque feſte de tranſlation de reliques comme celle du IX de mars. L'ignorance où l'on eſt du lieu de la mort & de la ſepulture du Saint rend douteux ou incertain tout ce qu'on a dit de ces tranſlations. Saint Gregoire de Tours a parlé de quelques reliques de ſaint Clement apportées au VI ſiecle en Limouſin ſans dire de quel endroit : & il ajoute que Dieu en confirma pour lors la verité par un miracle accordé à la priere de l'abbé ſaint Yriez. Avant ce temps-là & ſur la fin du quatriéme ſiecle on prétend que ſaint Allyre évêque de Clermont en Auvergne avoit un bras de ſaint Clement pape qu'il avoit apporté lui même du tombeau de ce Saint, & qu'il mit dans une égliſe qu'il fit bâtir ſous ſon nom. Il euſt été à ſouhaiter que dans les titres anciens où cela ſe trouve on euſt marqué auſſi en quel lieu étoit ce tombeau que ſaint Allyre étoit allé viſiter : & que ſaint Gregoire de Tours qui tâchoit de ne rien omettre des choſes de cette nature en euſt fait quelque mention dans la vie qu'il nous a donnée de ce St évêque. On ajoute que Bégon évêque de Clermont leva de terre ce bras prétendu de ſaint Clement vers l'an 993, & que cette égliſe qui eſt maintenant celle de l'abbaïe de ſaint Allire a porté long-temps le nom de ſaint Clement qui étoit titulaire du grand autel.

Ces reliques étoient venues d'ailleurs ſans doute que de la Cherſonèſe Taurique d'où le corps qu'on diſoit être de ſaint Clement ne fut déterré & enlevé que fort avant dans le IX ſiecle. On prétend que celui qui le trouva fut un ſaint prêtre miſſionnaire nommé Conſtantin dit le Philoſophe natif de Theſſalonique, qui fut depuis évêque ſous le nom de Cyrille en Moravie & apotre de l'Eſclavonie. Conſtantin après avoir prêché dans le mont Caucaſe & en Georgie, vint en Cherſonèſe l'an 850 pour y apprendre la langue Eſclavone & y ramaſſer les reſtes du chriſtianiſme que les barbares y avoient preſque éteint. Le ſouvenir de ce qu'il avoit lû ou entendu de ſaint Clement mort dans ce païs lui fit faire des recherches touchant ce qui regardoit ſon corps & ſa memoire. Perſonne ne lui en put dire de nouvelles, & le nom du Saint y étoit tombé dans un auſſi grand oubli que s'il n'y euſt jamais été connu. Cependant après avoir recommandé ſon deſſein à Dieu par la priere, il s'en alla avec l'évêque du lieu & quelques perſonnes du clergé & du peuple en une petite iſle où il ſe doutoit que pourroit être ce qu'il cherchoit. L'on fouilla en un endroit qui avoit apparence de vieux tombeau : l'on trouva d'abord une côte, puis une teſte, & enſuite les autres oſſemens du corps épars parmi la terre. Rien ne fit juger que c'étoit le corps de ſaint Clement qu'une ancre qui ſe trouva près de là, & une odeur agréable qui s'exhala de l'endroit que l'on avoit creuſé. On porta les reliques dans l'égliſe de ſaint Sozon, & de là dans celle de ſaint Leonce où elles demeurerent durant tout le temps que Conſtantin prêcha aux Chazares peuples voiſins du Pont-Euxin. Il les emporta avec lui lorſqu'il vint en Eſclavonie & de là en Motavie. La reputation que lui donnerent ſes travaux apoſtoliques le fit appeller à Rome par le pape Nicolas I. Conſtantin qui ſe faiſoit nommer alors Cyrille apporta avec lui les reliques de ſaint Clement qui furent reçues avec une joie extraordinaire par le pape Adrien II qui avoit ſuccedé à Nicolas ſur la fin de l'an 867. On en fit ſolennellement la tranſlation dans l'égliſe de ſaint Clement : & Anaſtaſe le Bibliothecaire qui y fut preſent en rendit compte depuis au roy Charles le Chauve par une lettre qu'il lui en écrivit le premier jour d'avril de l'an 875.

Hemſchen. t. 3. mart. p. 194. n. 10. 11. 12.

Item p. 20.

L'an 850.

Baron. not. mart. p. 463.

L'an 868.

On dit que Conſtantin avoit apporté le corps entier, c'eſt à dire tout ce qu'il en avoit trouvé dans la Cherſonèſe : & l'on ajoute que le pape Adrien II fit preſent de ce corps avant que de mourir à l'empereur Louis le Jeune après l'avoir couronné dans Rome le jour de la Pentecoſte de l'an 872. Ce Prince le mit dans le nouveau monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Peſcaire où l'on inſtitua la feſte annuelle de cette tranſlation le XXVII de may dans l'égliſe dediée ſous le nom de ſaint Clement. Ce qui fut depuis confirmé par le pape Alexandre III. Quoiqu'en puſſent dire les moines de Peſcaire, les Romains ont ſoutenu depuis qu'on ne leur avoit point enlevé tout le corps du Saint. Il faut dire même que l'on n'avoit point tout emporté de la Cherſonèſe, s'il eſt vray que Jaroſlas roy de Ruſſie beau-pere de Henry I roy de France en tira encore le chef qu'il tranſporta vers l'an 1040, à Kiovie ville capitale de ſes états ſur le Niéper. Cette hiſtoire n'a point empêché les moines de l'abbaïe de Cluny en Bourgogne de ſoutenir depuis qu'ils ont le chef du pape ſaint Clement dans leur égliſe, & qu'il leur a été apporté du monaſtere de ſaint Clement de Conſtantinople vers les commencemens du XIII ſiecle lorſque la ville fut priſe par les François. Ils font même la feſte de ſa tranſlation le XXVII de juillet

L'an 872.

Bull. t. 6. man. p. 658. col. 2. & Pabul. Epitom.

Bull. t. 2. mart. p. 15. n. 17. 18. 19.

Kanſ. m. Gall. p. 918.

Digitized by Google

selon

selon que le marque l'auteur du martyrologe de France. Quelques auteurs prétendent que le chef de saint Clement ne fut jamais dans le monastere de son nom à Conſtantinople, mais dans une chapelle imperiale où l'empereur Baſile le Macedonien qui commença à regner l'an 867 & qui l'avoit fait bâtir exprès dans ſon palais, l'avoit fait apporter de la Cherſoneſe. C'eſt ce qui leur a fait dire que le chef qui eſt à Cluny eſt plutoſt celui de ſaint Clement d'Ancyre que celui de notre ſaint Pape. Il ne s'agit plus que d'accorder ce ſentiment avec la prétention des Religieuſes du Val-de-Grace à Paris qui montrent dans leur égliſe un crane que l'on dit être celui de ſaint Clement d'Ancyre, & qui eſt un preſent de Louis XIII ou de la reine Anne d'Autriche ſa femme. Dans l'égliſe de ſaint Marcel aux fauxbourgs de la même ville l'on montre une portion conſiderable de reliques que l'on prétend être du corps du pape ſaint Clement, qui eſt en effet le patron & l'ancien titulaire de cette égliſe, comme il eſt encore le ſecond patron de l'égliſe paroiſſiale de ſaint Severin dans la ville.

Du Cange Cp. alop. l. 4. p. 121.

V. du XXIII de janvier.

Mem. ſ. le 23. oct.

AUTRES SAINTS DU vingt-troiſiéme jour de Novembre.

I. SAINT AMPHILOQUE EVESQUE d'Icone en Lycaonie.

IV ſiecle.

I. SAint AMPHILOQUE celebre dans l'Egliſe du quatriéme ſiecle & par ſon merite perſonnel, & par l'amitié de ſaint Baſile le Grand, de ſaint Gregoire de Nazianze & de ſaint Gregoire de Nyſſe, étoit originaire de Cappadoce comme eux. Il fut fils d'un pere qui avoit le même nom que lui, & qui étoit de famille noble: & il eut que ſœur nommée Theodoſie qui fut mariée, qui fut établie depuis gouvernante de l'illuſtre ſainte Olympiade, & qui la forma dans la pieté. Après avoir fait profeſſion de la rhetorique pendant quelque temps il hanta le barreau où il fit la fonction d'avocat d'abord, & enſuite celle de juge. Il n'y avoit pas fort long temps qu'il exerçoit ce dernier emploi lorſque l'an 361 ſaint Gregoire de Nazianze, qui l'avoit déja vû quelquefois, lui recommanda la cauſe d'un diacre nommé Euthale que l'on vouloit mettre à la taille. Il lui recommanda encore depuis une autre affaire qui regardoit ſon neveu Nicobule: & quelque jeune que fuſt encore alors Amphiloque, il étoit déja parvenu à une grande reputation de probité. Il étoit d'un deſintereſſement & d'une integrité à toute épreuve, ſelon le témoignage qu'en tend le même Saint: c'étoit une choſe inouïe qu'il euſt jamais fait une baſſeſſe pour de l'argent. Cependant il ſe trouva dans la ſuite des perſonnes aſſez injuſtes pour l'accuſer d'en avoir reçu ſur quelque ſentence qu'il avoit rendue en faveur d'un criminel qu'il avoit cru innocent, ou plus mal-heureux que coupable. Amphiloque en fut inquieté, & il eut beſoin que ſaint Gregoire s'emploiaſt pour lui auprés de Ceſaire préſet ou gouverneur de Conſtantinople, & même encore auprés de ſon ſucceſſeur Sophrone.

Herm. vie de S. Baſile t. 1. chap. 7. p. 50.

Baſil. ep. 194. Greg. Naz. ep. 2. Hier. ep. 14. Baſ. ep. 391. Lir. Nat. 166. 19. & 166.

L'an 361.

Ep. 10.

Herm. ſupr. p. 595.

L'an 365.

Greg. Orat. 37. Item ep. 12. 13.

Mais un ſervice beaucoup plus important que lui rendit le même ſaint Gregoire fut de le retirer du ſiecle. Amphiloque avoit trop de pieté pour vouloir vieillir dans les occupations des affaires ſeculieres, & profitant des avis que ſon ami lui donnoit pour ne plus s'occuper que de celles du ciel il quitta le palais pour aller ſervir Dieu dans la tetraite. Il choiſit pour ſa demeure une ſolitude dans le quartier d'Ozizale en Cappadoce, où ſans negliger les ſoins qu'il devoit à ſon pere qui étoit infirme & dans un grand âge, il vacquoit à l'étude, à l'oraiſon & à tous les exercices d'une ame chretienne. Il ſemble qu'il s'occupoit de la culture d'un jardin & l'on voit qu'il en envoyoit des herbes & des fruits à ſaint Gregoire qui avoit ſoin de ſa part de lui envoyer du bled parce qu'il n'en croiſſoit pas dans le canton d'Ozizale. Amphiloque étoit deſlors fort étroitement uni à ſaint Baſile qui n'étoit encore que prêtre de l'égliſe de Ceſarée en Cappadoce. Il ſe faiſoit un devoir de regler toute ſa conduite ſur ſes avis: & lorſque ce Saint fut fait évêque de cette ville il auroit été volontiers ſe rendre auprès de lui pour demeurer dans la communauté de ſon ſeminaire ſans deux obſtacles, dont l'un étoit le beſoin continuel que ſon pere avoit de ſa preſence, l'autre étoit la crainte qu'il avoit que ce Prélat ne vouluſt l'engager dans le miniſtere de l'Egliſe pour lequel ſon humilité lui donnoit beaucoup d'éloignement.

Basil. ep. 92. ad Euſeb. Samoſ.

Theodoret Hiſt. l. 4. c. 11.

Baſil. ep. 91.

Ce moyen put bien le garantir des mains & de l'autorité de ſon évêque dans ſa province, mais il fut fort inutile contre les deſſeins de Dieu qui le conduiſit au poſte qu'il apprehendoit tant par des voyes contre leſquelles il ne s'aviſa point de ſe précautionner, parce qu'elles ne pouvoient lui être ſuſpectes. Lorſqu'il ne ſongeoit à rien moins qu'à ce qu'il fut, la providence l'attira au milieu de la Piſidie en un temps ou l'égliſe d'Icone étoit demeurée vacante par la mort de ſon évêque Fauſtin. Cette égliſe gémiſſant ſous la tyrannie de quelque heretique qui vouloit envahir le ſiege envoia prier ſaint Baſile de la venir aſſiſter, & de lui donner un évêque. Ce ſaint conſulta ſur ce ſujet ſaint Euſebe évêque de Samoſates ſon ami, parce qu'il doutoit s'il devoit ſe meſler des ordinations hors de ſa province, & même hors du diocéſe du Pont. La ville d'Icone que l'on nomme vulgairement Cogni étoit proprement de la Piſidie: elle en avoit toujours été la ſeconde ville après Antioche. Mais alors elle étoit la capitale ou la metropole d'une nouvelle province que l'on avoit compoſée de divers demembremens faits aux provinces voiſines & ſur tout à la Piſidie, & que l'on avoit appellée *ſeconde Piſidie*, autrement *Lycaonie*. Saint Baſile ne put venir en perſonne à Icone pour procurer à cette égliſe l'aſſiſtance qu'elle lui demandoit. Cependant elle jetta les yeux ſur Amphiloque qui s'y trouvoit preſent & qui y étoit fort connu par ſa reputation, & elle le demanda pour ſon évêque par la voix commune du clergé & du peuple. Cette élection traina quelque temps & ne fut conclue que vers le printemps de l'année 374 après avoir été apparemment traverſée par la cabale des heretiques qui avoient tâché de mettre un homme de leur parti ſur ce ſiege. C'eſt ce que ſaint Baſile ſemble avoir voulu inſinuer dans la lettre qu'il écrivit à notre Saint ſur ſon ordination lorſqu'il dit que *Dieu avoit fait ſortir les ennemis pour faire David roy d'Iſraël*. Saint Amphiloque ſurpris comme on le peut croire, euſt bien voulu fuir pour éviter le fardeau dont on vouloit le charger: mais Dieu permit qu'on lui en otaſt tous les moyens. Son pere à la nouvelle qu'il eut de ſa promotion n'en fut pas moins ſurpris, il témoigna être tout à fait fâché de ce qu'on le privoit ainſi du ſecours & de la preſence de ſon fils dans

II. L'an 373.

L'an 374.

Baſil. ep. 91.

Digitized by Google

Hieron. p. 109. Fleur. hist. l. 17. c. 13.

dans le fort de ſes beſoins, & il s'en prit à ſaint Gregoire de Nazianze. Il s'en plaignit même comme d'une trahiſon qu'il lui euſt faite dans la penſée qu'il avoit contribué ſous main à l'élection de ſon fils. Sa plainte n'étoit pourtant pas juſte puiſque dès qu'on fut averti en Cappadoce des deſſeins de l'égliſe d'Icone ſur ſaint Amphiloque, & que ſon élection étoit encore en état d'être arrêtée, ſaint Gregoire de Nazianze ſenſible à la peine qu'auroit ce vieillard de ſe ſeparer de ſon fils entreprit un voyage exprès pour la faire échouer. Le deſſein de Gregoire n'étoit pas de priver l'Egliſe d'un auſſi bon ſujet qu'étoit Amphiloque; mais il eſperoit ſans doute que la providence lui procureroit de l'emploi ſans le faire ſortir de la Cappadoce & ſans l'éloigner de ſa parenté.

Greg. ep. 161.

III. Saint Baſile fort élevé au deſſus de telles conſiderations répondit aux plaintes que ſaint Amphiloque lui fit de la peſanteur de l'épiſcopat dont on l'avoit chargé malgré lui, d'une maniere tres-propre à le conſoler & à l'encourager. Il l'exhorta en même-temps à reſiſter fortement aux heretiques, à corriger les mauvaiſes coutumes qu'il trouveroit dans ſon égliſe, & à ne pas ſe laiſſer mener, puiſque c'étoit à lui à conduire les autres. Il lui témoigna auſſi le deſir qu'il auroit eu d'aller lui rendre viſite à Icone; mais comme ſes infirmitez ne le lui permettoient pas il l'invita de le venir voir à Ceſarée. Amphiloque y alla bien-toſt après; & ſuivant la coutume des évêques étrangers il prêcha devant le peuple de Ceſarée qui le goûta plus qu'aucun de ceux qu'il euſt encore ouïs. La maladie de ſaint Baſile ne l'empêcha pas de tirer de lui beaucoup de belles lumieres pour ſon inſtruction particuliere, pour la conduite de ſon peuple, & pour la défenſe de l'Egliſe contre les hereſies. Depuis ce temps ils entretinrent un commerce frequent de lettres juſqu'à la mort de ſaint Baſile qui ne dura point cinq ans après dans le monde. Saint Amphiloque le regardoit comme ſon maître & le conſultoit ſouvent ſur des points de doctrine & de diſcipline. Saint Baſile répondoit à toutes ſes queſtions avec plaiſir d'une maniere prompte & fort exacte, mais avec une modeſtie extrême, comme ſi les queſtions de ſaint Amphiloque euſſent été des ſujets de s'inſtruire & de veritables inſtructions pour lui-même. Nous avons encore pluſieurs de ſes réponſes dans diverſes lettres qui lui ſont adreſſées, & dont les trois canoniques ſemblent être les principales. C'eſt à ſaint Amphiloque que l'Egliſe eſt redevable du traité de ſaint Baſile ſur *le Saint-Eſprit*, & c'eſt à lui qu'il eſt dedié. Peu de temps après lui avoir fait tenir cet important ouvrage, il lui donna commiſſion d'envoyer en Lycie reconnoître ceux qui ſuivoient la foy orthodoxe, ayant appris que ceux de cette province étoient éloignez des ſentimens des Aſiatiques, c'eſt à dire des heretiques du diocéſe d'Aſie qui étoit rempli d'Ariens & de Macedoniens. Il paroit que ſaint Amphiloque s'en acquita, & qu'il tint même quelque ſynode pour ce ſujet. Car nous avons de lui une lettre qui ſemble être l'execution de ce conſeil de ſaint Baſile. C'eſt une réponſe ſynodale qu'il fit l'an 376 à des évêques d'Aſie pour leur prouver la divinité du Saint-Eſprit, & pour les exhorter à s'unir & à demeurer dans cette créance avec fermeté. Cet écrit de ſaint Amphiloque touchant le Saint-Eſprit eſt peut-être l'unique qui nous ſoit reſté de tous ceux dont il fut veritablement l'auteur. C'eſt au moins le ſeul dont nous ſoyons certain de tous ceux qu'on lui attribue * aujourd'hui, & qui

Basil. ep. 193. ad Amphil.

Hieron. l. de ſcr. eccleſ. Gennad. l. 99.

Cave p. 143. Du Pin t. 2. p. 691. 695.

* Edit. Combefis.

A paroiſſent fort differens de ceux qui ont été citez avec tant d'éloges par les conciles & les anciens. Nôtre Saint ayant perdu ſon ami & ſon maître ſaint Baſile qui mourut le premier jour de l'an 379 fit en ſon honneur une eſpece de panegyrique funebre que l'on croit être ce que nous liſons dans le diſcours de la Circonciſion qui lui eſt attribué parmi ſes œuvres, & qu'il a pu prononcer au jour anniverſaire de ſa mort. Mais c'eſt lui faire injure de donner ſon nom à une prétendue vie de ſaint Baſile qui n'eſt qu'une compilation de fauſſetez, & l'ouvrage d'un impoſteur fort ignorant.

L'an 379.

Fr. Bart. ap. Bail. 2. 1. jun. part. 2.

Saint Amphiloque ſe trouva l'an 381 au ſecond concile œcumenique aſſemblé à Conſtantinople par les ſoins de l'empereur Theodoſe pour tacher de réunir les Macedoniens à l'Egliſe, & rétablir l'unité de la foy catholique dans l'empire de l'Orient. Il fut l'un de ces illuſtres évêques que l'on y choiſit pour être établis comme les centres de la communion dans l'Orient. C'eſt ce qui parut par la loy que l'empereur publia le xxx de juillet pour la confirmation de ce concile. Il y eſt ordonné que toutes les égliſes qui pourroient être reſtées aux heretiques ſeroient livrées à ceux qui faiſoient profeſſion de la foy de Nicée, & qui étoient unis de communion dans chaque province avec certains évêques qu'il nommoit comme ceux dont la vertu étoit plus genetalement connue & qui étoient en reputation de gouverner leurs égliſes plus exactement que les autres. On joignit Optime évêque d'Antioche en Piſidie à ſaint Amphiloque dans ce choix pour le diocéſe d'Aſie qui comptenoit dix provinces: & il ſemble qu'on y ajouta encore une commiſſion particuliere pour la correction des affaires comme s'ils euſſent été des primats ou des patriarches conſtituez au deſſus même des metropolitains des huit autres provinces de ce diocéſe.

IV. L'an 381.

Theod. hiſt. l. 5. c. 8. Socrat. hiſt. l. 7. c. 7.

Marca l. 1. conc. c. 3. Herm. l. 9. c. 30. p. 570.

Deux ans après Theodoſe qui n'avoit rien tant à cœur que la réunion & la paix des égliſes, crut que le moyen de terminer tous les differens de religion ſeroit d'aſſembler les chefs de toutes les ſectes qui la partageoient. Il les manda tous à Conſtantinople pour conferer enſemble de tous les points dont ils étoient en diſpute, eſperant ainſi de faire tous convenir dans les ſentimens des mêmes dogmes. Ils ſe rendirent preſque tous à Conſtantinople au mois de juin de l'an 383, & l'aſſemblée fut ſi nombreuſe qu'elle paſſa par un nouveau concile de tout l'Orient. On y vit les chefs des Novatiens, des Ariens, des Eunomiens & des Macedoniens. Saint Amphiloque d'Icone & ſaint Gregoire de Nyſſe s'y trouverent pour défendre la cauſe des Catholiques: & de part & d'autre la diſpute fut ſoutenue par un grand nombre de Dialecticiens que les évêques avoient amenez avec eux.

L'an 383.

Vill. t. 6. p. 614.

Baron. ann. 383. § 32.

Soc. l. 5. c. 10.

Ce fut vers le temps de ce concile & apparemment avant que l'on en euſt commencé les conferences, que ſaint Amphiloque fit dans le palais & devant l'empereur même une action qui eut beaucoup d'éclat & qui produiſit un bon effet pour l'Egliſe catholique. Les Ariens quoique privez de leurs égliſes dans Conſtantinople ne laiſſoient pas d'y être toujours en grand nombre & aſſez conſiderez à cauſe du credit qu'ils avoient eu ſous l'empereur Valens predeceſſeur de Theodoſe. Ils publioient hardiment leurs erreurs dans les aſſemblées, & cherchoient à s'inſinuer par le moyen des amis qu'ils avoient à la cour dans l'eſprit de Theodoſe pour ſe le rendre favorable. Ce fut dans

V. Les œuvres de S. Baſile.

L'an 375. Fleur. l. 17. c. 18.

L'an 376. Cave. mon. eccleſ. Graec. t. 1. p. 39.

V. Hieron. l. 10. c. 14. p. 190. Flor. l. 18. c. 27. p. 462. Vill. t. 6. c. 639. p. 617.

Digitized by Google

cette conjoncture que saint Amphiloque vint trouver cet empereur pour obtenir de lui qu'il fust défendu aux Ariens de tenir leurs assemblées dans les villes, ou même quelque autre part que ce fust. L'empereur qui deux ans auparavant avoit fait des loix pour les défendre dans les villes, trouva sans doute que c'étoit une chose trop rude de les défendre aussi à la campagne, & refusa d'abord d'acquiescer à la demande que lui faisoit Amphiloque. Le saint évêque ne se rebuta point. Quelques jours après il vint au palais avec d'autres évêques pour saluer l'empereur. Il lui rendit les respects ordinaires comme firent tous les autres. Mais il n'en rendit aucun à son fils Arcade déclaré Auguste depuis le commencement de cette année, quoique ce jeune prince fust auprès de son père, & que tous les autres évêques lui fissent leurs civilitez. Theodose crut qu'il n'y songeoit pas, & l'avertit de saluer son fils. Saint Amphiloque s'approchant du jeune prince lui fit quelques caresses, mais du bout du doit seulement, comme il auroit fait à un enfant du commun du peuple, & se contenta de lui dire bon-jour. Le pere entendoit que l'on rendist à son fils les devoirs qu'on avoit accoutumé de rendre aux empereurs, puisqu'il l'avoit déclaré Auguste & associé à l'empire. Amphiloque lui dit que c'étoit assez qu'il lui eust rendu les respects sans qu'il l'obligeât de les rendre encore à Arcade. Theodose irrité de l'injure qu'il croyoit qu'on lui faisoit en la personne de son fils, commanda qu'on chassast l'évêque de sa chambre. On le poussoit déja pour le faire sortir, lorsque se retournant vers l'empereur, il lui dit d'un ton de voix fort haut. » Vous » ne pouvez souffrir que l'on mépriſe vôtre fils : » & vous vous emportez contre ceux qui ne lui » rendent pas le respect dû à son rang. Ne doutez » donc pas que Dieu n'abhorre de même ceux qui » refuſent de rendre à son fils unique les mêmes honneurs qu'à lui. Theodose comprit aussi-tôt sa conduite, & admirant un trait si sage & si adroit il le rappella, lui demanda pardon, & resolut à l'instant de faire dresſer la loy qu'il sollicitoit pour défendre les assemblées des heretiques. On croit que c'est celle que nous voyons datée du XXV jour de juillet de l'an 383, & adresſée à Postumien preſet du pretoire d'Orient : car elle défend absolument à tous les Heretiques, Ariens, Eunomiens, Macedoniens, Manichéens, de tenir aucune assemblée ni dans les lieux publics ni dans les maisons particulieres, & permet à tous les Catholiques de les en chasſer. La loy du troiſiéme jour de septembre suivant renouvelle les mêmes défenses, & joint les Apollinatiſtes aux Ariens & aux autres heretiques énoncez dans la précedente.

Theodoret. l. 5. c. 16. Soer. l. 5. c. 20. Greg. l. 7. n. 6.

Arcade n'avoit pas encore sept ans.

Cod. Theod. 16. t. 5. l. 11.

Ibid. leg. 12.

VI. Il y avoit une autre secte d'heretiques appellez *Maſſaliens* autrement *Euchites*, parce qu'ils faiſoient conſiſter dans l'oraiſon ſeule toute l'eſſence de la religion, leſquels n'étant point compris dans les loix de l'empereur Theodoſe tenoient impunément leurs aſſemblées & répandoient leur venin dans la Meſopotamie & la Syrie. Saint Flavien d'Antioche les condamna dans un concile tenu l'an 390, & fit en ſorte qu'on ne les ſouffriſt plus en beaucoup d'endroits. Ceux qui furent chaſſez ſe retirerent dans la Pamphylie. Mais ſaint Amphiloque craignant la contagion qui pourroit gagner bien-toſt la province de Lycaonie dont il étoit metropolitain, parce qu'elle étoit voiſine de la Pamphylie, garantit tout le païs de leur venin par ſa prévoyance & ſon zele. Il aſſembla contre

L'an 390.

A eux un concile à Side metropole de la Pamphylie où il preſida à la tête de vingt-cinq évêques qui les condamnerent tous d'une voix. Ils firent ſavoir enſuite à ſaint Flavien d'Antioche par une lettre ſynodale ce qui s'étoit paſſé dans leur aſſemblée. Saint Amphiloque ne ſe contenta point d'avoir agi contre eux par autorité, il employa encore la plume pour achever de détruire cette hereſie fugitive par la force du raiſonnement. On prétend qu'il compoſa contre eux divers traitez excellens où il les refuta plus exactement que perſonne. Il fit paroître ſon exactitude & ſa fidelité à rapporter dans ces écrits les propres termes & le ſens veritable de ces heretiques, & rien ne contribua tant à faire voir combien ils étoient contraires à la foy.

Hom. 1. in. n. 27. p. 377.

B Ce fut vers ce même temps & un peu avant ſon concile de Side qu'il perdit ſon ancien ami ſaint Gregoire de Nazianze. Il lui ſurvêquit de quelques années, mais on ne ſçait de combien. On ne trouve plus rien de lui après le concile de Conſtantinople de l'an 394 aſſemblé en l'abſence de Theodoſe par les ſoins de Rufin pour la dédicace d'une grande égliſe que ce miniſtre avoit bâtie dans le fauxbourg de Chalcedoine appellé le Cheſne. Saint Amphiloque & ſaint Gregoire de Nyſſe s'y trouverent avec les prélats les plus conſiderables de l'empire d'Orient. Ce fut peut-être pour la derniere fois qu'ils ſe virent. Saint Gregoire mourut trois mois après, c'eſt à dire le x

L'an 394.

Ibid. n. 32.

C de janvier de l'an 395 huit jours avant l'empereur Theodoſe. On ne croit pas que ſaint Amphiloque paſſa la même année. L'Egliſe l'a mis au nombre de ſes Saints : les Grecs & les Latins ſe ſont accordez à honorer ſa memoire le XXIII de novembre. Saint Gregoire de Nazianze rendit ce témoignage à ſa ſainteté de ſon vivant qu'il guériſſoit les maladies par ſes prieres & par l'oblation du ſacrifice. Mais ce qui parut encore plus eſtimable que ſes miracles fut une uniformité de vie dans laquelle il tâcha de faire toujours répondre ſes actions aux grands ſentimens qu'il avoit de Dieu & de la religion. Il laiſſa à l'Egliſe un grand nombre d'écrits fort eſtimez de l'antiquité, citez avec honneur par les conciles œcumeniques d'Epheſe & le ſecond de Nicée, & par beaucoup de

L'an 395.

Greg. Naz. carm. 31. Hieron. p. 185. Hieron. d. 717.

D ſaints Peres : mais nous avons déja remarqué qu'il ne nous en eſt preſque rien reſté, quelque peine qu'ait priſe le P. Combefis d'en ramaſſer un gros recueil ſous ſon nom. Nous ne voyons pas que ſon nom ait paru dans les martyrologes des Latins avant que Baronius l'eut fait inſerer vers l'an 1585 dans le Romain moderne.

II. *SAINT GREGOIRE EVESQUE de Gergenti en Sicile.* VI ſiecle.

Apud Mirapheum & Sanderum. p. 487.

GREGOIRE naquit vers la fin du regne de l'empereur Juſtin I dans une bourgade du territoire d'Agrigente aujourd'huy Gergenti ville conſiderable de la Sicile ſur la côte meridionale. Ses parens qui étoient des gens fort accommodez des biens de la fortune, charitables aux pauvres & de meurs fort reglées, le firent inſtruire avec grand ſoin dans les lettres & la pieté chretienne, & le laiſſerent entrer dans la clericature dès l'âge de douze ans. Le deſir de viſiter les lieux ſaints & d'étudier la maniere dont on vivoit dans les monaſteres d'orient, lui fit entreprendre le voyage de la Terre-ſainte. Après s'être exercé quelque temps à la diſcipline monaſtique dans une des maiſons

E

Digitized by Google

maiſons religieuſes de Jeruſalem, il fut fait diacre par le Patriarche, qui devoit être Euſtoche pluſtoſt que Macaire II, ſi ſon hiſtoire eſt veritable. De la Paleſtine il s'en alla à Conſtantinople & fut témoin de ce qui ſe paſſa l'an 553 au v concile œcumenique. On dit même qu'il y parla ſur le commandement que lui en firent les Peres de l'aſſemblée, & qu'il s'y fit remarquer avec diſtinction. A ſon retour en Sicile il ſe donna au ſervice de l'égliſe de Gergenti où il fut fait prêtre : & l'opinion qu'on eut de ſa vertu & de ſa capacité le fit choiſir par le clergé & le peuple de la ville pour remplir le ſiege épiſcopal que la mort de l'évêque Theodore avoit laiſſé vacant. Ce ne fut qu'après bien des violences & une longue reſiſtance de ſa part qu'il ſe laiſſa impoſer les mains. La vigilance & la charité avec laquelle il s'acquitta de toutes les fonctions de l'épiſcopat fit bien-toſt voir que Dieu l'avoit appellé à ce haut miniſtere, & qu'il ne lui avoit refuſé aucun des talens ni des graces neceſſaires pour en remplir parfaitement tous les devoirs. Il eut neanmoins quelques ennemis qui donnerent de l'exercice à ſa patience & à ſon humilité. Nous ne ſavons pas quel fut le ſujet qui ſervit de prétexte à leurs accuſations : mais nous voyons que le pape ſaint Gregoire le Grand s'intereſſa dans ſa cauſe & qu'il en voulut connoître lui-même. Ce Saint en écrivit à Maximien évêque de Syracuſe pour lui mander d'envoyer ces accuſateurs à Rome. Ce prélat laiſſa long-temps traîner l'affaire, & prolongea par ſes délais les peines qu'en ſouffroit l'évêque de Gergenti. C'eſt ce qui obligea le ſaint Pape de récrire à Maximien pour le preſſer d'executer la commiſſion qu'il lui avoit donnée, & de lui faire tenir promtement toutes les informations de ce facheux procès, afin de le terminer & de faire ceſſer le ſcandale qu'il cauſoit dans la province. S'il étoit ſûr de s'en rapporter à l'auteur de la vie de nôtre Saint, nous croirions qu'il s'agiſſoit d'une calomnie dont on avoit noirci ſa réputation en ſubornant une femme qui l'accuſoit d'avoir eu des habitudes criminelles avec elle ; que ſes délateurs étoient Sabin & Creſcentin, fâchez de n'avoir pas été faits évêques en ſa place ; qu'il fut traduit devant le tribunal de l'Exarque de l'Italie, c'eſt à dire du lieutenant general de l'empereur Maurice ; que de là il fut renvoyé au jugement du Pape ; qu'il ſouffrit une rude priſon juſqu'à ce que le Pape dans un ſynode de pluſieurs évêques le déclara innocent, & le renvoya abſous ; que les délateurs Sabin & Creſcentin condamnez au banniſſement furent rétablis à la priere du ſaint évêque, & que la femme fit une pénitence exemplaire. Mais cette hiſtoire eſt ſi ſuſpecte en d'autres circonſtances qu'on a peine à s'y fier en celles-ci. On ne nous dit point ſi nôtre ſaint évêque ſurvêquit au pape ſaint Gregoire : on croit ſeulement que ſa mort fut précieuſe devant Dieu comme celle de tous ſes Saints. Le martyrologe Romain moderne en fait mention au vingt-troiſiéme de novembre. Lorſque l'auteur de ſa vie parle des Monothélites il ſemble qu'il l'ait confondu avec un ſecond Gregoire qui fut auſſi évêque de Gergenti ſous le pape Agathon & qui aſſiſta l'an 680 au concile de Rome qui étoit de 150 évêques.

L'an 553.

593.

Greg. P. 1. 12. l. 2.

A

B

C

D

III. SAINT TRON, CONFESSEUR au pais de Liege. Lat. TRUDO.

VII ſiecl.

TRUDON que nous appellons vulgairement ſaint *Tron*, & les Flamans ſaint *Truyen*, vint au monde du temps de Dagobert I dans le païs de Haſbain ou Haſpengaw qui fait maintenant partie de celui de Liege ſur les limites du Brabant. Il tiroit ſon ſang de la premiere nobleſſe France, & étoit né de parens fort riches. Il avoit reçu de la nature toutes les qualitez du corps & de l'eſprit qui attirent l'affection & l'eſtime du monde. Mais ayant été prévenu par la grace de Dieu dès ſon enfance il fit ſervir toutes ces heureuſes diſpoſitions à la vertu & à la pieté chretienne. On le vit deſlors moderé, ſobre, chaſte, & d'une ſageſſe peu ordinaire aux perſonnes de ſon âge. La tendreſſe qu'il avoit pour les pauvres ſembloit être née avec lui : étant encore enfant il leur donnoit tout ce qu'il avoit juſqu'à ſe dépouiller quelquefois de ſes habits pour les revêtir. Souvent il en étoit repris par ſes parens ; mais les menaces qu'ils lui faiſoient de l'en châtier ne pouvoient détourner ou changer en lui cet heureux penchant, & il tâchoit de ſuppléer à cette deſobéiſſance qui ſembloit venir pluſtoſt de l'eſprit de Dieu que de ſa volonté par une grande ſoumiſſion qu'il leur tendoit en toute autre choſe. Les jeunes gens de ſon âge & de ſa condition le ſollicitoient ſouvent de prendre avec eux le divertiſſement de la chaſſe : mais comme ils le voyoient toujours retiré à la maiſon fuiant tous les plaiſirs de la vie, ils l'abandonnerent avec mépris comme un homme qui n'étoit point du monde & qui ne ſavoit point vivre. Saint Tron fort content d'être traité de la ſorte employoit le temps de ſa retraite à la lecture, à la priere & à d'autres exercices de pieté, & menoit déja la vie d'un religieux ſous un habit ſeculier. Ses parens l'ayant laiſſé le maître de leur riche ſucceſſion à leur mort, il n'en voulut point diſpoſer qu'il n'euſt auparavant conſulté ſaint Remacle évêque de Maſtrich pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire. Il l'alla voir en habit fort pauvre & fort negligé. Mais ce ſaint Prélat en conçut d'autant plus d'eſtime & d'affection pour lui, & reprit ſeverement ſes gens qui ne jugeant de ſon merite que par cet exterieur l'avoient reçu froidement & le regardoient avec mépris. Il lui rendit tous les honneurs qu'il croyoit dûs non à ſa naiſſance mais à ſa vertu, & après l'avoir fortifié dans la reſolution qu'il avoit faite de ſe conſacrer particulierement au ſervice de Dieu, il lui conſeilla de donner ſon bien à l'égliſe cathedrale de Mets & de ſe mettre ſous la diſcipline de ſaint Clou qui en étoit évêque, pour y être inſtruit dans les lettres ſaintes & ſe diſpoſer à recevoir les ordres eccleſiaſtiques.

I. *Dom. ap. Mab. p. 317. Bolland. t. 1. 21. 22.*

Vers l'an 629.

Vers l'an 650.

Cloduſfe fils de S. Arnoul.

Suivant ce conſeil ſaint Tron alla ſe preſenter à l'évêque de Mets, offrit la plus grande partie de ſes biens à ſon égliſe qui étoit dediée ſous le nom de ſaint Etienne, qui par ce moyen devint l'une des plus riches de l'Europe. Saint Clou l'ayant admis dans la communauté de ſes clercs confia ſon inſtruction au treſorier de ſa cathedrale, croyant avoir choiſi ce qui lui convenoit le plus pour faire du progrès dans les ſciences eccleſiaſtiques. Mais le Saint fit un rude noviciat ſous un tel maître. Ce treſorier étoit un

II.

Digitized by Google

homme dur, bizarre, qui traita d'abord saint Tron comme si c'eust été quelque miserable à qui la necessité eust fait venir chercher du pain à Mets. Le jeune disciple souffrit ces mauvais traitemens avec une douceur & une patience toute extraordinaire & n'opposant que le silence & la soumission à la mauvaise humeur du Tresorier. A cette mortification que Dieu sembloit permettre pour tenir toujours son esprit humilié, il en joignoit d'autres pour se macerer le corps & le rendre parfaitement soumis à l'esprit : & par ses jeûnes, ses veilles & ses prieres il demandoit à Dieu la vraie sagesse qu'il cherchoit avec tant de peine & de travail dans ses études. Quelque soin qu'il prist pour paroître content de la conduite de son maître à son égard, il ne put empêcher qu'on ne s'apperçeust des mauvais traitemens qu'il en recevoit. L'évêque saint Clou en entendit parler aussi, & touché d'admiration pour la vertu du Saint, il lui témoigna encore plus d'affection qu'auparavant & le regarda comme son fils. Saint Tron qui avoit toujours été vêtu en laïque jusques-là reçut la tonsure clericale, & fut incorporé au clergé de l'église de Mets. Cet engagement lui fut un nouveau motif de s'avancer dans la pieté & les lettres, & quelque temps après il fut ordonné prêtre par les mains de saint Clou. Ce Saint Evêque considerant plutôt l'interêt du prochain & l'utilité generale de l'Eglise que sa satisfaction particuliere voulut bien éloigner de lui ce nouveau ministre de Jesus-Christ & le renvoyer dans le païs de Hasbengaw afin qu'il y travaillât au salut des ames. Saint Tron retourna ainsi à Mastricht où il reçut sa mission de l'évêque saint Remacle pour prêcher dans son diocèse. Il bâtit une église près du lieu de sa naissance & fonda le monastere de Sarcing qui fut dedié deux ans après en l'honneur de saint Quentin & de saint Remi par saint Theodard successeur de saint Remacle. Ce monastere que la suite des siecles a rendu tres-celebre & qui subsiste encore maintenant avec une ville du nom de saint Tron que la reputation y a fait bâtir, ne fut pas seulement une retraite pour des solitaires. Ce fut encore une excellente école pour la jeunesse de tout le païs des environs, une maison d'assistance pour les pauvres, un lieu de refuge pour tous ceux qui étoient dans les besoins de l'ame & du corps. Saint Tron y forma à la vertu un grand nombre de disciples, parmi lesquels il y avoit beaucoup de nobles & d'enfans de grands seigneurs. Plusieurs y faisoient profession de la vie clericale ou monastique, d'autres se contentoient de s'y instruire dans les devoirs du christianisme. Il étoit chargé de leur conduite, mais sans porter la qualité d'Abbé, & peut-être avoit il lui même embrassé l'institut monastique, quoique bien des gens ayent douté s'il fut jamais autre chose que clerc & prêtre seculier, tel qu'il étoit lorsqu'il sortit de l'église de Mets. Ce ne fut que dans le siecle d'après lui que ses successeurs se qualifierent abbez, lorsqu'ils firent embrasser la regle de saint Benoît au monastere de Sarcing qui demeura dans la dépendance de l'église de Mets jusqu'à ce qu'en 1227 il passa sous celle de Liege avec la ville de Saint Tron par concordat des évêques (1) des lieux.

Quelque fatigué que fust nôtre Saint du travail de ses journées, il ne manquoit guéres d'aller toutes les nuits visiter alternativement deux églises qui étoient éloignées chacune de cinq grands quarts de lieue de Sarcing, & dont l'une étoit dediée à saint Martin & l'autre à sainte Geneviéve. Il n'en revenoit qu'après y avoir chanté beaucoup de pseaumes & recité encore d'autres prieres. Il bâtit encore un autre monastere à cinq cens pas de Bruges en Flandres, & il y entretint jusqu'à quatre vingts religieux. C'est maintenant une abbaïe de filles qui porte encore le nom de saint Tron. Après avoir sacrifié toute sa vie à Dieu par les exercices de la penitence & de la priere & par la charité qu'il avoit eue pour le salut de son prochain auquel il avoit travaillé avec une application infatigable pendant plusieurs années, il mourut le XXIII de novembre de l'an 698 âgé de près de quatre-vingts ans. Il fut enterré dans l'église de Sarcing qui devint celebre par le concours de la devotion des peuples qui vinrent reclamer son intercession sur le bruit de ses miracles. Son corps fut levé de terre avec celui de saint Eucher d'Orleans l'an 880 par Francon évêque de Liege, qui les exposa publiquement à la veneration des peuples. Mais la crainte des Normans l'obligea dès l'année suivante à les renfermer dans une cave ou une grotte voutée derriere l'autel de saint Tron. Ils y demeurerent cachez jusqu'en 1045 que Gontran abbé de saint Tron fit la dépense d'une grande chasse d'argent enrichie d'or & de pierreries pour y transferer les deux corps saints. Mais lorsqu'il fallut déboucher la grotte où on les croyoit cachez, il en sortit une vapeur si épaisse & de si forte odeur que les ouvriers presque suffoquez en perdirent connoissance. On fut obligé pour lors d'abandonner l'entreprise que l'on ne reprit que quarante ans après sous l'abbé Lanzon. Celui-cy après avoir reparé l'autel dedié sous le nom des deux Saints fit ouvrir la grotte où l'on disoit que Francon les avoit cachez. Mais ayant découvert une multitude de cercueils sans inscriptions & sans autres marques de distinction, il les fit tous reboucher : & l'affaire demeura encore dans le même état jusqu'à ce qu'en 1169 l'abbé Wirc trouva heureusement les deux corps en un endroit de la grotte où on ne les croyoit point. Raoul évêque de Liege vint avec tout son clergé & les peuples d'alentour en faire la translation dont le jour qui étoit l'onziéme d'aoust de la même année fut érigé en feste annuelle qui fut commune aux deux Saints. Long temps auparavant l'on celebroit leur translation faite en 880 par l'évêque Francon : & nous avons encore un panegyrique en leur honneur qu'on avoit coutume de lire tous les ans dans l'office de cette feste & qui avoit été composé vers l'an 1099 par l'abbé Thierry auteur d'une vie de saint Tron. Pour ce qui est de la feste principale de notre Saint elle est marquée au XXIII de novembre dans les anciens martyrologes de Florus, de Wandalbert, de Raban & d'Usuard, en quoi ils ont été suivis dans le Romain & les autres modernes.

Vers l'an 661.

662.

L'an 664.

Mab. p. 1070.

(1) Jean év. de Mets. Hugues de Pierre-pont év. de Liege 111.

L'an 698.

Hariæan. t. 3. Chron. Trud. p. 320. & seq. Mab. p. 1086.

L'an 880.

881.

1045.

1085.

L'an 1169.

Ap. Surium ad d. 13. nov.

RENVOIS.

* Sainte FELICITE', *Martyre*, voyez au X jour de juillet l'histoire de ses sept enfans martyrs.

XXIV. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CHRYSOGONE MARTYR. IV siecle.

SAint CHRYSOGONE dont le nom est fort celebre dans l'église Romaine nous est beaucoup moins connu par l'histoire de sa vie que par son

1. Act. Anast. ap. Sur. 24. 25. decembr.

Digitized by Google

Henſt. Boll. t. 6. apr. p. 291. & ſeq. Tab. p. 3. p. 193.

son culte. S'il y a quelque choſe de vray-ſemblable dans les actes de ſainte Anaſtaſe veuve & martyre dont nous parlerons au XXV decembre, c'eſt peut-être ce qui regarde les relations que ce Saint paroit avoir eues avec elle. Ce fut lui, diſent ces actes, qui prit ſoin d'élever cette Sainte dans la pieté chrétienne depuis l'age de trois ans auquel elle perdit ſa mere. Il continua de l'inſtruire & (1) Presceptor de la gouverner juſqu'à ce que ſon pere (1) qui (2) Publie. étoit payen la maria à un autre payen (2) ou même juſqu'à la perſecution que Diocletien excita contre l'Egliſe. Il fut alors écarté d'auprès d'elle & on l'arrêta priſonnier pour la foy de Jeſus-Chriſt. Anaſtaſe ne pouvant plus avoir d'entretiens avec ſon directeur, eſſaya d'y ſuppléer par B des lettres qu'elle trouva moyen de lui écrire par le moyen d'une vieille femme. Elle lui fit ſavoir l'état pitoyable où ſon mary l'avoit reduite & le pria d'y remedier par le credit qu'il avoit auprès * Ado d. 24. novembr. de Dieu. On dit que le Saint après avoir prié pour elle avec beaucoup de Confeſſeurs lui répondit pour l'exhorter à la patience par une lettre que Suid. Lex. Χρυσὸγ. Ado mart. nous avons encore, en grec dans le dictionaire de Suidas, en latin dans Adon, & qui eſt digne d'un ſaint Martyr, quoiqu'on ne puiſſe pas aſſurer que c'eſt celle de ſaint Chryſogone. On y trouve auſſi deux autres lettres de la Sainte qui ſont encore plus ſuſpectes auſſi bien qu'une ſeconde réponſe du Saint. Cependant Diocletien ſe trouvant à Aquilée vers le printemps de l'année 304 ordonna, dit-on, au préfet de Rome de lui envoyer Chryſogone & quelques autres priſonniers. Il l'interrogea lui-même ſur ſa religion, le tenta par des promeſſes & par des menaces: & le trouvant également inſenſible aux unes aux autres, il le condamna à perdre la teſte. On ajoute que Chryſogone fut executé en un lieu appellé les eaux de Ad Aquas Gradatas. Grado maintenant ſaint Cantien ſur la riviere de Lilonzo à cinq quarts de lieues d'Aquilée.

II. Le corps avec la teſte fut jetté dans la mer, puis trouvé quelque-temps après par le prêtre Zoïle qu'on dit être le même que celui qui enterra les ſaints Cantiens, martyrs celebres dont nous avons parlé au XXXI de mai. Zoïle l'enterra dans la cave de ſa maiſon où Dieu tendit depuis ſon tombeau glorieux par la devotion du culte dont les fidelles Mab. anal. 2. i. p. 417. honorerent ſa memoire. Le plus ancien monument que nous ayons de ce culte devenu public eſt le calendrier de l'égliſe de Carthage dreſſé vers la fin du V ſiecle: & nous pouvons juger qu'il n'avoit paſſé en Afrique qu'après s'être établi à Rome, en Italie, & peut-être dans le reſte de l'Eu- Front. Kal. p. 190. rope chrétienne. Il étoit celebre à Rome avant le VII ſiecle comme il paroit par le calendrier Romain de ce temps. Il y eſt marqué au XXIV de novembre, comme dans les martyrologes anciens du nom de ſaint Jerome, dans ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & des ſuivans. Tous ſemblent avoir ſuppoſé que ce jour étoit celui de ſon martyre, & Adon nous en aſſure poſi- Mart. p. 189. tivement. Si cela étoit on ne pourroit pas dire qu'il E fut jugé à Aquilée par l'empereur Diocletien, Till. p. 718. qui ne ſe trouva en cette ville qu'en octobre de l'an 303 pour venir à Rome ſans y faire beaucoup de ſejour, & au printemps de l'an 304 pour retourner à Nicomedie. La plupart mettent ſon culte Florent. Jl. Hor. p. 996. à Rome, non qu'ils ayent été perſuadez qu'il y fuſt mort ou que ſon corps y euſt été apporté, mais apparemment parce qu'il étoit Romain & qu'il avoit toujours demeuré en cette ville, où ce que nous avons dit de la direction de ſainte Anaſtaſe

Menol. Bylantt.

A ſemble inſinuer qu'il étoit prêtre. Les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leur rit font ſa feſte le XXII de decembre avec celle de ſainte Anaſtaſe. Ils veulent qu'il ait été decapité à Nicomedie ou à Nicée en Bithynie, mais ſans en apporter de preuves: & Metaphraſte a ſuivi lui-même le ſentiment des Latins en ce point. Quelques-uns de Ap. Sur. 25. avril. leurs menologes marquent encore la feſte au XVI Bolland. t. 3. d'avril. On la trouve auſſi le XXXI de may jointe à apr. p. 402. celle des ſaints martyrs Cantiens pour l'égliſe mais p. 430. d'Aquilée dans quelques martyrologes du nom de ſaint Jerome.

L'office de ſa principale feſte celebrée à Rome & dans preſque tout l'Occident au XXIV de novembre ſe trouve dans le ſacramentaire de ſaint Gr. Sacr. p. Gregoire avec une préface propre. Mais rien n'eſt 144. plus conſiderable dans ſon culte que l'honneur que l'Egliſe fait à ſa memoire de reciter tous les jours ſon nom dans le canon de la meſſe avec ceux des apôtres & des martyrs du premier rang. Il y avoit une égliſe de ſon nom à Rome dès la fin du cinquiéme ſiecle: il en eſt fait mention dans un con- Baron. Mart. cile du pape Symmaque & dans ſaint Gregoire le p. 493. Grand. Elle ſervoit de ſtation aux fidelles pour le Front. Kal. ſixiéme lundy de carême. Elle fut rebatie vers p. 14. l'an 740 par le pape Gregoire III qui y fonda un Anaſt. Bibl. in Greg. III. monaſtere ſous les noms de ſaint Etienne, de ſaint Laurent & de ſaint Chryſogone.

C

AUTRES SAINTS DU vingt-quatriéme jour de Novembre.

I. SAINT POURÇAIN ABBE' en Auvergne. IV ſiecle.

Lat. Portianus.

Et ſaint ROMAIN *Prêtre à Blaye en Guiénne.*

I. Pſalm. 112. v. 7. 8. Greg. Tur. vit. PP. c. 5.

SAint PORTIEN que nous appellons vulgairement ſaint POURÇAIN a été du nombre de ces pauvres que Dieu prend plaiſir à relever de la pouſſiere & à retirer du fumier comme parle D l'Ecriture pour les placer avec les princes de ſon peuple. On dit qu'en ſa jeuneſſe il fut eſclave d'un barbare: * c'eſt ainſi que l'on qualifioit encore les François de ſon temps, c'eſt à dire ſous Clovis & ſes enfans dans les Gaules par rapport à l'ancien état du païs. Il eut ſoin de chercher toujours Dieu dans ſa ſervitude: & dans les difficultez frequentes qu'il avoit avec ſon maître il avoit ſouvent recours à l'abbé du monaſtere qui étoit proche de là pour le raccommoder & faire ſa paix. Celui-ci continuant ſes rigueurs à l'égard de Pourçain ſe laſſa enfin des mediations de l'abbé, & ſachant que ſon ſerviteur prenoit le chemin du monaſtere à ſon ordinaire pour aller ſe plaindre de quelque mauvais traitement, il l'y ſuivit fort en colere. Il attaqua l'abbé même & lui fit de grands reproches diſant qu'il ſeduiſoit ſon ſerviteur & qu'il le detournoit de ſon ſervice. L'abbé l'appaiſa encore pour cette fois, & le porta à pardonner à Pourçain. Mais comme il remenoit ſon ſerviteur à la maiſon, ſes yeux s'aveuglerent de telle ſorte, dit ſaint Gregoire de Tours, qu'il ne pouvoit plus diſcerner les objets qui ſe preſentoient à ſa vue. Cette affliction lui fit tant de peur, qu'ayant prié l'abbé de le venir voir, il le conjura d'offrir des prieres au ſei-

* Malfang ſelon quelques-uns.

Digitized by Google

gneur pour lui, & de recevoir Pourçain pour être au ſervice de Dieu dans ſon monaſtere. L'abbé appella auſſi-toſt le bienheureux Pourçain, & lui dit de mettre les mains ſur les yeux de ſon maître. Le Saint fit difficulté d'obéir d'abord : mais ſe voyant preſſé & vaincu par les inſtances de l'abbé il fit le ſigne de la croix ſur les yeux de ſon maître. Saint Gregoire ajoute qu'au même inſtant l'obſcurité de ſa vue ſe diſſipa, & que toute ſa douleur fut appaiſée.

Pourçain s'étant trouvé par ce moyen affranchi de la ſervitude des hommes & du ſiecle, ſe conſacra tout entier au ſervice de Dieu dans le monaſtere. Il y reçut la tonſure cleriçale, & fit de ſi grands progrès dans toutes les vertus convenables à la ſainteté de ſon état, qu'à la mort de l'abbé il fut mis en ſa place du conſentement de toute la communauté. Il répondit parfaitement aux eſperances que l'on avoit conçues de ſon adminiſtration. On dit que dans le fort de l'été lors que l'ardeur du ſoleil bruloit tout, & que les corps les plus robuſtes qui tâchoient de ſe garentir de la ſechereſſe par le boire & le manger ſuccomboient à la violence du chaud, il avoit trouvé le moyen de ſe ſoutenir par l'auſterité même de ſon jeûne. C'étoit un nouveau genre de mortification qui conſiſtoit à rappeller à la bouche une eſpece de ſel qui lui reſtoit de la perte que l'abſtinence & la ſechereſſe lui faiſoient faire de ſa ſalive. Il le repaiſſoit autant qu'il lui étoit poſſible entre la langue & le palais comme les animaux qui ruminent, & ſe contentoit enſuite de prendre un peu d'eau pour ſe rafraichir les gencives qui étoient toutes ſeches: & quoiqu'il s'en humectât auſſi quelquefois le palais, il en ſouffroit un plus grand tourment par les excès de la ſoif que ce ſel ne pouvoit manquer d'augmenter, mais que Dieu lui faiſoit la grace de ſupporter juſqu'à l'heure qu'il devoit ſortir ſon jeûne.

II. En ce temps-là, c'eſt à dire l'an 520, Thierry roy d'Auſtraſie fils aîné de Clovis étant entré dans l'Auvergne faiſoit le ravage par toute la province. L'abbé Pourçain apprenant qu'il avoit mis le camp de ſon armée dans les prairies du bourg d'Attone, partit pour l'aller trouver & lui faire quelque
L'an 520. priere en faveur des peuples. Le roy n'étant point encore levé lorſqu'il y arriva, il entra dans la tente de Sigevald qui étoit le premier de ſa cour, & ſe mit à lui faire des plaintes de toutes les violences que l'armée avoit commiſes dans le païs. Ce ſeigneur qui avoit ouï parler de la ſainteté du ſerviteur de Dieu lui rendit tous les honneurs imaginables, & voulut le faire déjeûner. Le Saint s'en excuſa ſur ce que ſon heure de manger n'étoit pas venue, qu'il avoit encore beaucoup de prieres de ſon office à reciter, & qu'il vouloit voir le roy auparavant. Sigevald croyant faire une choſe agréable à Dieu le força d'acquieſcer à ſon deſir, lui fit apporter une coupe pleine de vin & le pria de la boire pour l'amour de lui. Ici ſaint Gregoire de Tours rapporte une choſe qui meritoit d'autant plus d'être garantie par quelque bon témoignage qu'elle devoit avoir plus d'éclat & de ſuite ſelon qu'il le déclare. Il dit que le Saint ayant fait le ſigne de la croix ſur la coupe pour la benir comme s'il euſt eu le deſſein de la boire, elle ſe rompit en deux par le milieu ; que le vin tomba par terre avec un grand ſerpent que l'on n'avoit point apperçu juſques-là. Que tous ceux qui étoient preſens furent fort étonnez & ſe jetterent par terre auſſi-toſt, ſe mirent à lécher les veſtiges des pas de Pourçain, & à lui baiſer les pieds, admirant la vertu du Saint & la bonté de Dieu de les avoir preſervez du venin du ſerpent. Il ajoute que toute l'armée accourut pour voir un ſi grand miracle ; que le Saint ſe vit environné & foulé d'une multitude de perſonnes qui le preſſoient pour pouvoir ſeulement toucher de la main les franges de ſa robe. Que le roy ſe leva promptement du lit, & vint avec empreſſement au devant de lui. Que ſans attendre qu'il le priât de rien, il délivra tous les priſonniers qu'il étoit venu lui demander ; & qu'il lui accorda encore la liberté de tous ceux pour leſquels il voulut bien s'intereſſer.

III. Nôtre Saint patvint à une grande & heureuſe vieilleſſe malgré les rudes exercices de ſa pénitence. Dans une ſi longue & ſi pénible carriere Vers l'an 540. il eut preſque toujours à combattre contre l'ennemi commun du ſalut des hommes, & fut en précaution continuelle contre ſes illuſions & ſes inſultes. Il mourut comblé de graces & de merite vers l'an 540, & Dieu rendit témoignage à ſa ſainteté par divers ſignes & par des graces qu'il accorda aux fidelles en la conſideration. Son tombeau devint ſi glorieux & ſon nom ſi celebre, qu'il ſe communiqua, non ſeulement à ſon monaſtere, mais encore au village du lieu dont il s'eſt formé depuis une ville appellée *ſaint Pourçain* qui ſe trouve maintenant dans les enclaves du Bourbonnois ſur les limites de l'Auvergne. Pour ce *Rubr. not ad Gr. col. 1103.* qui eſt du monaſtere, il n'y a guéres moins de huit cens ans qu'il a perdu le titre d'abbaïe. Il a été reduit en prieure & ſoumis à l'abbaïe de Tournus en Bourgogne. Les moines de Tournus ayant été ſecuſariſez l'an 1627, ceux de ſaint Pourçain furent conſervez & maintenus en regle ; & ils reçurent l'an 1645 la reforme des Benedictins de la congregation de ſaint Maur.

Le corps du Saint que l'on avoit enterré dans ſon monaſtere fut levé de terre vers la fin du x ſiecle. Des Normans venus peu de temps après dans le païs en déroberent la tête & quelques oſſemens qu'ils tranſporterent dans la petite ville de l'Aigle ſur la riviere de Rille. On les mit dans *Bibl. cist. 1404* l'égliſe de ſaint Martin où on les voit encore aujourd'hui. La caiſſe en fut ouverte le XXVI de novembre de l'an 1673 par la permiſſion de Henry de Maupas du Tour évêque d'Evreux diocéſain de l'Aigle. On y trouva le crane du Saint briſé en petits morceaux avec une inſcription, portant que c'étoit le chef de ſaint Pourçain qui avoit été ainſi mis en pieces par les heretiques le XVIII de mars de l'an 1567. Le bras du Saint fut trouvé dans une autre caiſſe à part. Le reſte des reliques que les Normans laiſſerent dans l'égliſe de ſaint Pourçain en Auvergne s'y eſt toujours conſervé juſqu'aujourd'hui avec beaucoup de ſoin & de veneration.

Le martyrologe Romain & les autres modernes marquent la feſte de ce Saint au XXIV de novembre. Les anciens, c'eſt à dire au moins ceux du IX ſiecle n'en font aucune mention, non plus que de ſaint PROTAIS réclus ou religieux de Combronde prieuré dépendant de l'abbaïe de Menat en Auvergne, dont ſaint Gregoire de Tours a parlé dans la vie de ſaint Pourçain, & dont la feſte eſt marquée auſſi au XXIV de novembre * dans les vies des Saints d'Auvergne publiées par Jacques Branche. Mais Uſſuard met en ce jour la feſte d'un autre Saint dont ſaint Gregoire de Tours nous a donné auſſi toute la connoiſſance qu'on peut

* Soit à l'occaſion de S. Protais évêque de Milan, ſoit à l'occaſion de S. Pourçain.

peut ſe vanter d'en avoir, ſi l'on y joint un mot qu'en a dit Sigebert de Gemblours dans ſa chronique. C'eſt ſaint ROMAIN prêtre de la ville de Blaye en Guyenne au diocèſe de Bourdeaux au deſſous du confluant de la Garonne & de la Dordogne. Il fut le diſciple ou l'ami du grand ſaint Martin de Tours qui lui rendit les devoirs de la ſepulture. Selon Sigebert il mourut un an devant l'empereur Gratien, c'eſt à dire en 382, quoiqu'il le mette en 385. Il étoit invoqué publiquement au VI ſiecle contre les dangers de la tempête & du naufrage : & ſaint Gregoire de Tours proteſte qu'il avoit reſſenti lui-même les effets de ſon aſſiſtance étant en péril ſur la Garonne.

II. SAINTE FLORE & Ste MARIE, Vierges & Martyres en Eſpagne.

IX ſiecle.

I. Euleg. Mem. l. 3. c. 8.

SAINTE FLORE & ſainte MARIE qui ſe trouverent unies dans leurs combats & leur triomphe, puis dans la gloire du ciel, étoient nées en diffcrens lieux & avoient reçu une éducation differente. FLORE étoit fille d'un pere infidelle ou mahometan de la ville de Seville en Andalouſie, & d'une mere du village d'Auſuniane ſitué à trois lieues de Cordoue vers le couchant, tous deux de race noble & ancienne, qui quitterent le lieu de leur demeure dans la ſuite pour venir s'habituer à Cordoue où le roy des Sarrazins tenoit ſa cour. Elle fut le dernier des fruits de leur mariage, & ayant perdu ſon pere en bas âge par une diſpoſition de la Providence qui lui fut favorable, elle fut élevée par ſa mere avec grand ſoin dans les principes de la religion & les ſentimens de la pieté chretienne. Par ce moyen elle fortifia l'inclination que Dieu lui avoit donnée pour la vertu, & ſe porta aux exercices de toutes ſortes de bonnes œuvres. Elle ſe priva dès l'enfance de toutes les douceurs & agrémens de la vie dont on pouvoit ſe paſſer, elle foula aux pieds toutes les vanitez du ſiecle, & s'élevant au deſſus des exemples des perſonnes de ſon âge, elle imita dans la terraite & les exercices de la pénitence & de la priere les perſonnes les plus parfaites & les plus conſommées dans la pratique des vertus.

Ste Flore.

Sai t Euloge prêtre de Cordoue auteur de cette hiſtoire étant allé un jour chez ſa mere pour s'informer d'elle, apprit avec plaiſir tant de ſingularitez édifiantes. La mere lui dit que ſa fille ne reſpiroit que l'amour de Jeſus-Chriſt dans tous ſes diſcours & dans toute ſa conduite ; qu'elle negligeoit toute autre choſe pour ne s'occuper que de lui ; que toute enfant qu'il la voyoit, elle pratiquoit le carême auſſi ſeverement que les perſonnes les plus robuſtes & les plus mortifiées ; qu'elle avoit découvert que ſe retirant aux heures du repas avec ce qu'on lui donnoit pour ſa refection, elle le diſtribuoit ſecretement aux pauvres ; qu'elle avoit tâché de la porter à manger au moins à l'heure de midy, afin que dans un âge ſi tendre où l'on a ſi grand ſoin de défendre le jeûne aux autres, ſon corps puſt prendre les forces & l'accroiſſement qui lui étoit neceſſaire ; mais qu'elle n'avoit pû en venir à bout, & qu'elle ſe trouvoit reduite à ne lui laiſſer rompre un jeûne ſi volontaire qu'à l'entrée de la nuit. Toutes ſes autres pratiques de pieté répondoient parfaitement à cela, & elle étudioit ſans ceſſe les préceptes & les conſeils de l'évangile pour les ſuivre avec exactitude & fidelité. Mais elle étoit obligée de ſe cacher dans la pluſpart de ſes ſaints exercices, parce qu'elle avoit un frere qui étant de la ſecte des Mahometans & d'ailleurs cruel & impie, l'obſervoit par tout à deſſein de lui faire de la peine.

Elle ſe délivra bien-tôt neanmoins de cette ſervitude : & perſuadée que Dieu demande que la confeſſion de bouche ſe trouve jointe à la foy & à la perſuaſion interieure du cœur, elle ſe laſſa de ne point paroître au dehors ce qu'elle étoit veritablement. Elle prit le parti de s'enfuir de la maiſon paternelle avec une ſœur qu'elle avoit ſans conſulter même ſa mere, & d'aller vivre & ſervir Dieu en lieu de ſeureté parmi des chretiens. Leur frere découvrit aiſément le ſujet de leur retraite, & dans le reſſentiment qu'il en eut il ſe mit à inquiéter pour l'amour d'elles ceux des chretiens qu'il connoiſſoit dans Cordoue. Il fit même empriſonner quelques eccleſiaſtiques à la faveur de la perſecution excitée contre les fidelles de la ville par le roy & le magiſtrat ; & cauſa de fâcheuſes allarmes dans quelques communautez de filles qui n'oſerent plus s'aſſembler par la crainte qu'elles avoient de lui.

L'an 845.

Flore apprenant tous ces deſordres s'imagina qu'elle en étoit la cauſe : & convaincue interieurement que Dieu l'appelloit d'ailleurs au combat pour la défenſe de la verité, elle crut devoir revenir à Cordoue. Elle ne craignit point de s'aller preſenter aux perſecuteurs parmi leſquels ſe trouvoit ſon frere. Elle leur dit, « Si vous êtes « en peine de moy, & ſi c'eſt à mon ſujet que « vous tourmentez les ſerviteurs de Dieu, je viens « me rendre volontiers à vôtre diſcretion. Je vous « avoue que je crois en Jeſus Chriſt ; que je porte « le caractère & les ſtigmates de la croix ; & que je « fais profeſſion de la vraye pieté. Telle eſt la con- « feſſion que je fais devant vous : & j'eſpere de la « miſericorde de Dieu que rien de tout ce que vous « pourriez faire contre moy ne ſera capable de me « la faire revoquer. Perſonne de la compagnie ne parut ſi irrité de ce diſcours que le propre frere de Flore. Il s'emporta contre elle juſqu'à la frapper après lui avoir fait bien des menaces pour l'intimider. Enſuite il eut recours aux careſſes & tacha de la gagner par de belles paroles. Mais la voyant inſenſible à tout ce qui lui diſoit, il la traduiſit lui-même devant le juge & l'accuſa de chriſtianiſme. Il lui dit qu'elle avoit été élevée d'abord comme lui dans la religion de Mahomet : mais que s'étant depuis laiſſée ſeduire aux ſuggeſtions de quelques chrétiens, elle y avoit renoncé juſqu'à n'avoir plus que du mépris & de l'horreur pour ce prophête. Flore répondit au juge qui l'obligeoit de dire ſi l'accuſation étoit vraye, que jamais elle n'avoit connu Mahomet ; qu'elle avoit ſuccé la religion chrétienne avec le lait ; qu'on lui avoit fait reconnoître Jeſus Chriſt dès ſa premiere enfance ; qu'elle s'étoit tellement dévouée à lui qu'elle lui avoit conſacré même la virginité de ſon corps. A ces paroles, le juge entra dans une ſi grande colere qu'il la fit prendre par deux bourreaux qui la tenant d'une main eurent ordre de la frapper ſur la teſte à coups de fouets qui lui emporterent la peau avec les cheveux & la mirent toute en ſang.

Voyant qu'elle demeuroit ferme à confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt, il la remit à demi-morte entre les mains de ſon frere afin qu'il la fiſt panſer de ſes playes, & qu'il priſt le temps de l'inſtruire & l'amener à la religion de Mahomet pendant

qu'elle ſeroit dans les remedes. Celui-ci en confia A
la garde à des femmes qui étoient encore plus
propres à corrompre ſa foy qu'à lui rétablir la
ſanté, & la tint priſonniere chez lui. Flore étant
guérie trouva moyen de ſe ſauver par deſſus un
mur qui donnoit ſur la court d'une petite maiſon
contiguë à la ſienne, & la nuit favoriſant ſon
évaſion elle ſe retira avant le jour chez une per-
ſonne fidelle où elle demeura quelque temps. Elle
L'an 846. alla enſuite ſe cacher dans le petit village d'Oſ-
faire au territoire de Tucci ville d'Andalouſie
qu'on nomme aujourd'hui Martos. Sa ſœur l'y
vint trouver & elles y demeurerent enſemble,
mais toujours cachées juſqu'au temps de ſon mar-
tyre. Saint Euloge l'y alla voir auſſi pour la for-
tifier dans ſes ſaintes reſolutions, & il eut la con-
ſolation de voir & de toucher les glorieuſes ci-
catrices des playes qu'elle avoit reçues à la tête
pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

II. MARIE étoit fille d'un bon bourgeois de la
ville d'Ilipe ou Eleple aujourd'hui Nieble dans
l'Eſtremadoure, qui étoit chretien, & qui ayant
épouſé une femme mahometane étoit venu à bout
enſuite de la convertir à Jeſus-Chriſt. Elle étoit
ſœur du ſaint diacre Walabonze martyr dont nous
avons parlé au VII de juin. Ses parens ne ſe trou-
vant point en état de labourer leurs terres aban-
donnerent le païs, & après avoir eſſayé de de-
meurer en divers endroits ils s'arrêterent enfin C
dans la ville de Frognan ſituée dans les monta-
gnes du territoire de Cordoue à quatre lieues de
cette ville vers le Couchant. Là ils ſubſiſterent
comme ils purent, ſe regardant comme des étran-
gers fugitifs & bannis qui n'aſpiroient qu'à la
celeſte patrie, & élevant leur fils & leur fille dans
ces pieux ſentimens. La femme vint à mourir quel-
que-temps après. Le mary qui arriva depuis à la
gloire de la confeſſion devant les infidelles em-
braſſa un genre de vie plus auſtere qu'auparavant,
mit ſon fils Walabonze dans le monaſtere de ſaint
Felix de Frognan ſous la conduite du prêtre Sal-
vator qui en étoit abbé, & fit ſa fille religieuſe à
Cuteclar ſous une ſainte abbeſſe nommée Artemie.
Marie s'exerça pendant pluſieurs années dans tou-
tes les pratiques de l'obſervance reguliere & don-
na aux autres religieuſes de grands exemples d'hu-
milité, d'obéïſſance, de mortification, de détа-
chement, & de ferveur.

Elle auroit achevé le ſacrifice de ſa vie dans cet-
te ſainte maiſon, ſi la conjoncture d'un renouvel-
lement de la perſecution des Sarazins ſous le roy
Abdertama ne lui eut donné occaſion d'en ſortir
L'an 851. pour aller confeſſer Jeſus-Chriſt devant le tri-
bunal des infidelles & gagner la couronne du Mar-
tyre. Lorſqu'elle ſçut que ſon frere Walabonze
qui étoit beaucoup plus jeune qu'elle & à qui elle
avoit tenu lieu de mere & de maîtreſſe fort long-
temps, avoit été pris & martyrizé pour la foy,
elle eut quelque confuſion de ſe voir devancée
dans le chemin de la gloire éternelle par un puîné E
qu'elle avoit toujours precedé dans les voyes de
l'évangile, & qu'elle avoit aimé ſi tendrement
pour Jeſus-Chriſt. Depuis le jour de ſa mort elle
ne ceſſoit de pleurer non pas la perte d'un tel frere
mais ſa propre ſeparation d'avec lui, juſqu'à ce
qu'enfin une bonne religieuſe vint lui dire qu'el-
le avoit vû en ſonge le martyr Walabonze qui lui
avoit donné ordre de la venir avertir qu'elle euſt
à arrêter le cours de ſes larmes & à ſe conſoler,
parce qu'elle étoit proche du temps auquel Dieu
devoit la rejoindre à lui par le martyre auquel elle
aſpiroit avec tant d'ardeur.

Cet avis de la religieuſe releva extrémement le
courage de Marie, il lui inſpira une ſi forte paſ-
ſion pour le martyre, que reſolue d'aller au devant
elle ſortit de ſon monaſtere & vint à Cordoue
dans le champ où ſe cueilloient les palmes de la
victoire qu'il s'agiſſoit de remporter ſur l'infide-
lité. Avant que de venir à la place où étoit le
palais & le tribunal devant lequel elle vouloit
paroître, elle entra dans l'égliſe de ſaint Aciſcle
pour prier. Elle y trouva la bienheureuſe Flore
qui recommandoit à Dieu une entrepriſe ſembla-
ble à la ſienne qui l'avoit fait ſortir de ſa re-
traite d'Oſſaire. Cette rencontre fut la ſource de
leur union. Elles ſe communiquerent leurs deſſeins
B qui ſe trouvant les mêmes par leur principe &
par leur fin firent qu'elles ſe joignirent enſemble
pour les executer par les mêmes moyens, & s'en-
tr'aider dans le combat qu'elles devoient ſoute-
nir. Elles allerent du même pas ſe preſenter au ju-
ge pour faire leur confeſſion. Flore l'aborda la
premiere & le fit ſouvenir qu'elle étoit la per-
ſonne qu'il avoit fait tourmenter & battre à coups
de foüets cinq ou ſix ans auparavant par la trahiſon
de ſon propre frere pour la même cauſe que celle
qui l'amenoit. Elle avoua & condamna la foi-
bleſſe qu'elle avoit eue de s'enfuïr & de ſe cacher
après ſa guériſon au lieu de revenir à la charge
comme elle eſtimoit qu'elle y avoit été obligée,
& comme le juge même ſembloit l'avoir preſcrit
au cas qu'elle ne vouluſt point changer de religion.
Elle lui renouvella toutes ſes premieres proteſta-
tions, & ajouta à la confeſſion qu'elle faiſoit du
nom & de la divinité de Jeſus-Chriſt une decla-
ration contre Mahomet par laquelle elle témoi-
gnoit ne le regarder que comme un faux pro-
phéte, un adultere, un impoſteur, & un magi-
cien.

Marie parla enſuite & dit qu'elle étoit la ſœur
du diacre Walabonze qu'on avoit fait mourir l'an-
née précedente pour la liberté avec laquelle il
avoit dit ce qu'il penſoit de Mahomet & de ſes
ſectateurs. Elle ajouta d'un ton de voix fort re-
ſolu qu'elle étoit dans les mêmes ſentimens que
lui, qu'elle faiſoit profeſſion de ſervir Jeſus-Chriſt
D comme lui, & qu'elle avoit la même horreur
pour Mahomet. Le juge irrité de leur hardieſſe les
fit enfermer dans une étroite priſon, & ne leur
permit de voir que des femmes perduës qu'il y
envoya pour les corrompre. Mais Dieu leur fit la
grace de reſiſter juſqu'à la fin, & de vaincre encore
dans cette perilleuſe attaque par les armes du jeû-
ne & de la priere. Ce fut alors que ſaint Euloge
n'étant pas encore ſorti de la priſon où il avoit
été auſſi retenu pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, leur
écrivit pour les fortifier cette belle lettre que nous
avons aujourd'hui parmi ſes œuvres ſous le titre
d'exhortation au martyre. Ce ſecours leur vint
fort à propos contre les ſuggeſtions de quelques faux
docteurs: de ſorte qu'elles parurent pour la troi-
ſiéme fois plus intrepides que jamais devant le
tribunal de leur juge qui deſeſperant de les vain-
cre les condamna à la fin à avoir la teſte cou-
pée.

Leurs corps furent laiſſez le reſte du jour & la
nuit ſuivante expoſez aux bêtes & aux oiſeaux,
& le lendemain jettez dans la riviere. On retrou-
va celui de ſainte Marie, & on le porta dans ſon
couvent de Cuteclar où il reçut une ſepulture ho-
norable. Mais on ne ſçait ce que Dieu fit de celui de
ſainte Flore. Leurs teſtes que l'on avoit emportées
du lieu de leur execution furent miſes dans l'é-
gliſe du martyr ſaint Aciſcle. Saint Euloge ajou-
te

Digitized by Google

te que l'on vit bient-toſt l'accompliſſement d'une promeſſe qui le regardoit avec les autres priſonniers de religion, & que les deux Saintes avoient faite avant que d'aller au ſupplice à quelques unes des ſœurs, de demander leur délivrance à Jeſus-Chriſt dès qu'elles ſeroient devant lui. Car elles ſouffrirent le martyre le XXIV de novembre de l'an 851 & cinq jours après ſaint Euloge & les autres furent mis en liberté. Uſuard qui vivoit peu de temps après elles, a marqué leur feſte au jour de leur mort dans ſon martyrologe. C'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne.

RENVOY.

* Sainte MAXENCE Vierge & martyre en Beauvaiſis. Voyez ci-devant au vingtiéme de ce mois.

* Saint PROSPER d'AQUITAINE docteur & pere d'Egliſe. Voyez au vingt-cinquiéme jour de juin.

* Saint SEVERIN ſolitaire ou réclus à Paris, dont le vrai jour eſt le XXIII de novembre comme le marque Uſuard, & non le XXVII comme il eſt au martyrologe Romain: mais dont la feſte ſe fait le XXIV de ce mois à Paris pour ne point déranger ſans doute celle du pape ſaint Clement. Voyez le jour onziéme du mois de fevrier à la fin de l'hiſtoire de ſaint Severin de Chateau-Landon.

XXV. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE CATHERINE VIERGE & Martyre à Alexandrie.

Grec. AICATERINA, & Lat. CATHARINA par corruption comme s'il venoit de καθαρὸς ſans tache.

XV ſiecle.

I.

Papebr. t. 7. Boll. p. 791. n. 17.

Tillem. t. 5. p. 648.

Euſeb. hiſt. l. 8. c. 14.

* Sous Origene & les autres.

LE nom que l'on a donné à cette illuſtre Vierge-Martyre & qui eſt aujourd'hui d'un ſi grand éclat par toute la chretienté ſemble avoir commencé à ſe faire connoître dans l'Egliſe dès le neuviéme ſiecle. Quelle ſatisfaction n'aurions nous pas de trouver quelqu'un qui l'euſt connu dès le temps auquel on ſuppoſe qu'elle a vécu? Le cardinal Baronius a cru la reconnoître ſans nom à la deſcription qu'Euſebe nous a faite d'une femme illuſtre d'Alexandrie qui reſiſta courageuſement à la paſſion brutale du Ceſar Maximin Daïa. Celle-ci étoit noble, riche, & ſavante: c'eſt ce qu'on a publié auſſi de ſainte Catherine. C'eſt principalement la qualité de ſavante qui a fait naître cette conjecture dans l'eſprit de cet auteur. Elle ſeroit forte s'il ne pouvoit y avoir eu que Catherine qui euſt du ſavoir dans une ville où il n'étoit point rare de voir des femmes inſtruites des lettres humaines & de la philoſophie, ſur tout parmi les chretiens qui y avoient une école publique d'où ſont ſorties * pluſieurs filles qui ont joint la ſcience à la gloire de la virginité & du martyre. Mais Euſebe declare que Maximin ne put ſe reſoudre à faire mourir celle dont il parle, & qu'il ſe contenta de la dépouiller de tous ſes biens & de l'envoyer en exil: toutes circonſtances qu'on ne peut allier avec l'hiſtoire que l'on fait de ſainte Catherine. D'ailleurs Ruſin qui devoit connoître un peu la ville d'Alexandrie & l'Egypte par le ſejour qu'il y fit, ſur la fin du même ſiecle, nous apprend que le nom de cette illuſtre Alexandrine étoit *Dorothée*; & l'un & l'autre nous font connoître qu'il ne s'agiſſoit point tant de la confeſtation de ſa foy que de celle de ſon honneur contre cet ennemi public de la chaſteté des femmes.

Ruf. hiſt. l. 2. c. 4.

Cette opinion n'ayant pû ſe ſoutenir ſur de ſi foibles fondemens ſemble être entierement tombée maintenant: & ceux qui autoient eu le plus d'inclination à la faire ſubſiſter ſe ſont crus obligez de reconnoître que depuis le temps même où l'on ſuppoſe qu'à vécu ſainte Catherine, il n'y a point eu de Sainte qui ait été plus inconnue dans l'Egliſe juſqu'à la fin du huitiéme ſiecle ou au commencement du ſuivant. Ils croyent que ce fut pour lors que l'on commença à parler d'elle à l'occaſion d'un corps trouvé en ces temps-là dans la montagne de Sina en Arabie. Les chretiens du païs reduits ſous le joug des Sarazins Mahometans qui étoient alors les maîtres d'une grande partie de l'Orient & de l'Afrique prirent ce corps pour celui d'une ſainte martyre, & commencerent à lui rendre les honneurs d'un culte religieux qui paſſa incontinent chez les Grecs avec le nom nouveau d'*Aicaterine*. Ce culte fit de ſi grands progrès qu'on le vit étendu dans preſque toute la Grece dès le commencement du IX ſiecle.

II.

Boll. t. 2. febr. p. 777. in vita.

Fleury an. 307. n. 15.

Papebr. Ephem. Ger. Antiquit. p. 11. & Prom. 7. Bolland. p. 298. n. 17.

Il ne s'agiſſoit que de connoître une Sainte qui s'étoit attiré tant de veneration en ſi peu de temps. On entreprit donc d'en faire une hiſtoire pour ſatisfaire la devotion des peuples: & l'on eut recours à l'art de feindre pour y trouver de la matiere. Les actes que l'on en dreſſa parurent certainement avant le dixiéme ſiecle, au moins ceux qui débutent par l'empereur Maxence qu'ils ſuppoſent fauſſement avoir regné dans Alexandrie & avoir été le perſecuteur de nôtre Sainte. Cat ce ſont ceux-là que Metaphraſte a voulu embellir ou retoucher, mais en y faiſant contre ſon dinaire plus de retranchemens que d'additions. On en a trouvé d'autres depuis ſous le nom d'un copiſte ou écrivain qui s'eſt appellé Athanaſe & qualifié domeſtique de ſainte Aicaterine, & que l'on croit être le maſque du premier auteur de toute l'hiſtoire qui aura voulu donner du credit à ſes fictions par cet artifice. Ils ne ſont differens des autres qu'en ce qu'ils ſont plus remplis de choſes que Metaphraſte a cru devoir retrancher dans les ſiens pour tendre le reſte moins incroyable. Mais il n'a point eu le credit de perſuader les perſonnes qui ont voulu uſer de quelque diſcernement dans cette lecture. Baronius s'eſt plaint de cette licence avec la moderation qui lui étoit ordinaire quand il s'agiſſoit d'épargner la ſimplicité des eſprits credules ou de ſauver l'honneur des anciens. Mais il t'a fait d'une maniere qui montre auſſi ſon jugement & ſon bon gout. Car après avoir marqué le regret qu'il a de ne pas rencontrer les actes de la Sainte dans Euſebe ou dans quelque autre auteur connu & voiſin du ſiecle où on la met, il trouve fort à redire qu'un inconnu venu ſi tard ait entrepris d'en faire qui ſont d'autant moins fidelles qu'ils ſont plus amples. Delà il prend occaſion de dire qu'il vaut mieux ſe rendre coupable d'omiſſion dans ce qu'on rapporte de la vie des Saints qui paroit conſtant & aſſuré, que de meſler des choſes incertaines parmi ce qu'il y a de vrai dans leur hiſtoire.

Allat. Sim. p. 114. 115.

Papebr. Ephem. p. 12. col. c & f. 5. Boll. p. 122. col. b.

Baron. apud. 307. n. 11.

Ephem. ſupr. & t. 5. ſupr.

Les

Les continuateurs de Bollandus reconnoiſſant que ces actes meritent d'autant moins de créance qu'on a taché de les rendre plus merveilleux, & qu'ils ne ſont compoſez que de fables, declarent qu'il auroit beaucoup mieux valu ne rien écrire touchant nôtre Sainte, que de le faire ainſi ſans aucun fondement ſolide. C'eſt neanmoins le fondement de tout ce que les Grecs ont inſeré d'hiſtorique dans l'office de la feſte qu'ils ont inſtituée chez eux en l'honneur de la Sainte. Ils la celebrent le XXV de novembre comme on le voit par leurs martyrologes. Ils lui ont donné le premier rang du jour qui avoit appartenu juſques-là à ſaint Mercure celebre martyr de Cappadoce qui y occupe le ſecond depuis ce temps-là. Les peuples de Ruſſie ou de Moſcovie qui ſuivent leur avancent cette feſte au XXIV du mois qui eſt le jour deſtiné chez les Grecs pour la feſte de ſaint Pierre d'Alexandrie & pour celle de ſaint Clement pape : & ces deux ſaints y ſont remis au lendemain.

Pagi. Ephem. p. 51. 54.

III. Les Latins n'ont pas eu ſi toſt la connoiſſance de nôtre Sainte. On prétend qu'ils ne l'ont reçue que par le canal des Grecs, & qu'ils la rapporterent du Levant en Occident dans l'onziéme ſiecle au retour de leurs croiſades. Ils lui raccoutcirent le nom que les Grecs lui avoient donné, & l'appellerent CATHERINE d'un terme qui a même plus de rapport à la langue de ceux-là. Son culte fut admis auſſi-toſt dans leurs égliſes ſans beaucoup de délibérations, & l'on y reçut avec la même facilité la legende de ſon hiſtoire dont on ne fit point ſcrupule de compoſer les leçons de l'office qui fut inſtitué en ſon honneur. Sa feſte qui y fut établie au XXV de novembre comme chez les Grecs devint ſi ſolemnelle, qu'en pluſieurs endroits on crut devoir y attacher l'obligation de chomer. On la mit au rang de celles de la premiere claſſe en Angleterre comme on le voit par la conſtitution qu'on en attribue au concile d'Oxford de l'an 1222 : après on la reduiſit dans la ſeconde claſſe parmi celles où il étoit permis de labourer, mais non de faire d'autres œuvres ſerviles comme il eſt marqué dans le concile de Worchester de l'an 1240. Depuis la révolution arrivée à l'égliſe Anglicane par le ſchiſme, les Proteſtans ont conſervé encore ſon nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie par un reſte de venetation. Elle ne fut pas compriſe dans le retranchement des feſtes qui fut fait l'an 1524 par le cardinal Campége legat du ſaint ſiege en Allemagne. En France elle fut remiſe à la devotion des peuples en divers endroits & abolie peu à peu dans pluſieurs égliſes où l'on a ſeulement conſervé ſon office. L'égliſe de Paris où elle fut établie au commencement du XVI ſiecle dans les ſtatuts de l'évêque Etienne Poncher puis renouvellée l'an 1557 dans ceux d'Euſtache du Bellay, l'a gardée juſqu'à ce qu'en 1666 elle fut ſupprimée avec beaucoup d'autres par l'archevêque Hardouin de Perefixe, & la ſuppreſſion confirmée par ſon ſucceſſeur François de Harlay le VI de juillet 1673. Elle avoit neanmoins déja été retranchée en 1524 & en 1554 dans les conciles provinciaux de Sens dont Paris étoit encore ſuffragant ; & les égliſes de Chartres & de Meaux dans la même province l'avoient abolie, ou du moins la laiſſoient libre au gré des particuliers dès la fin du quinziéme ſiecle.. On commença à mettre ſon nom dans les martyrologes vers le XIII ſiecle : & ce fut en 1245 que ſon culte fut introduit dans l'égliſe de Tréves, comme nous l'apprenons de Raoul du Rieu prevôt de Tongres, auteur fort proche de ces temps-là.

Thomaſſ. diſc. I. 7. Lib. 101.

Thom. diſc. tom. 2. 106.

Duval. Lit.

Thom. p. 156.

Poncher la ſupprima depuis était archevêque de Sens, mais pour le dioceſe de Sens.

Thiers ſupp. p. 390. c. 37.

Rub. de Rivo Proœf. 17.

Outre la feſte principale du XXV de novembre, on en a inſtitué une ſeconde pour renouveller la memoire de l'*invention* du corps de ſainte Catherine au mont Sina. Elle eſt marquée au XIII de may dans le martyrologe de France où l'on prétend que ce fut le jour auquel ce ſaint corps fut trouvé. Mais elle ſe remet au dimanche dans l'octave de l'Aſcenſion dans pluſieurs égliſes dont la Sainte eſt titulaire ou patrone. Nous ne croyons pas devoir nous arreſter à tout ce qu'on a publié de la diſtraction de ſes reliques. Nous remarquerons ſeulement que l'on montre à Rome un chef que l'on prétend avoir été la teſte de ſainte Catherine, & qu'on le conſerve dans une égliſe dediée ſous ſon nom près de la place de ſaint Pierre.

Sauſſ. Suppl. p. 1167. Bull. t. 3. mais p. 189. Alm. Syr.

Ort. cal. 1677.

AUTRES SAINTS DU vingt-cinquiéme jour de Novembre.

I. SAINT MOYSE PRESTRE de Rome & Martyr.

Saint MAXIME auſſi Prêtre & Martyr ; & les autres Confeſſeurs de Rome ſous l'empereur Déce. III ſiecle.

MOYSE étoit regardé ſous le pontificat de ſaint Fabien comme le principal ornement du clergé de Rome : MAXIME le ſuivoit de près. Tous deux étoient prêtres & honoroient leur miniſtere par la ſainteté de leur vie & par le zele qu'ils avoient pour avancer la gloire de Jeſus-Chriſt & le ſalut des fidelles. La perſecution que l'empereur Déce excita contre l'Egliſe ſur la fin de l'an 249 fut une occaſion que Dieu leur preſenta pour lui prouver leur fidelité & leur conſtance. Ils furent pris & tenfermez dans la priſon après la mort du pape ſaint Fabien qui avoit été martyriſé le XX de janvier ſuivant. On arrêta encore beaucoup d'autres perſonnes qui furent les compagnons de leurs ſouffrances & de leur confeſſion. Du nombre de ces priſonniers furent Noſtrate l'un des premiers diacres, dont la vie neanmoins répondit mal à la ſainteté de ſa profeſſion ; RUFIN auſſi diacre qui tint dignement ſon rang parmi les ſaints Confeſſeurs ; ſaint CELERIN dont nous avons parlé au troiſiéme jour de février ; URBAIN, SIDOINE, MACAIRE ſurnommé auſſi *Celerin*, CALPHURNE, AUGENDE, & pluſieurs ſaintes femmes parmi leſquelles étoient deux ſœurs de Macaire. Ces confeſſeurs qui avoient ſaint Moyſe à leur teſte ſoutinrent comme ils le devoient les premiers efforts de la guerre que l'on declaroit à Jeſus-Chriſt, & repouſſerent l'ennemi avec un courage, qui ne contribua pas peu à fortifier les fidelles de la ville dans la foy. On les laiſſa long-temps dans la priſon ſans leur faire ſouffrir autre choſe que les incommoditez de leur état. C'eſt ce qui paroit par la lettre qu'ils écrivirent en commun à ſaint Cyprien évêque de Carthage en Afrique pour répondre à celle qu'il leur avoit écrite vers le milieu de l'été. Mais leur foy fut épouvée bien-toſt après par les tourmens. Maxime & Urbain temporterent deux fois la gloire d'une genereuſe confeſſion. Macaire-Celerin ſe diſtingua auſſi par le courage avec lequel il ſouffrit les plus rigoureux ſupplices,

L'an 250.

Baron. annal. Tillem. t. 3. Pinet. 1. 2.

C'eſt la 16. parmi celles de S. Cyp. p. 27. ed. Pr. ep. 25. p. 30.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 43.

Digitized by Google

ſupplices, & la foibleſſe de ſon corps ſembloit ſe fortifier par la force de ſa foy. Ils furent tous ſolliciter ſouvent, & preſſez même de ſortir de la priſon pendant l'eſpace de plus d'une année entiere. Mais ils refuſerent tous conſtamment de le faire aux conditions qu'on leur propoſoit qui étoient de ſacrifier. C'eſt ce qui fit dire à ſaint Cyprien dans la lettre qu'il leur écrivit ſur la fin de l'année 250 qu'ils avoient confeſſé J. C. autant de fois qu'ils avoient refuſé de ſortir de la priſon.

Cypr. ep. 11 ad Pr. p. 28.

II. On voit par cette lettre & par la precedente qu'il y avoit une tres-grande union de cœurs & d'eſprits entre nos ſaints Confeſſeurs & ſaint Cyprien. Ce ſaint évêque ne ſouffroit pas moins qu'eux de l'état où on les avoit reduits, & il y paroiſſoit encore plus ſenſible. Il ne ſe contentoit pas de les aſſiſter auprès de Dieu par ſes prieres particulieres, il en faiſoit faire encore de publiques dans ſon égliſe, & offroit pour eux des ſacrifices avec ſon peuple. Les confeſſeurs Romains de leur côté repondoient parfaitement à cette affection: ils s'intereſſoient à tout ce qui regardoit ſon bien & celui de ſon égliſe, & ne laiſſoient paſſer aucune occaſion de le ſervir autant que leurs chaines pouvoient le permettre. Ils en donnerent des marques dans l'affaire de ceux qui étoient tombez durant la perſecution, c'eſt à dire qui avoient apoſtaſié par la crainte des tourmens & des autres peines portées dans l'édit de Déce. Les Tombez voulant revenir à l'Egliſe demandoient avec beaucoup d'inſtance d'être rétablis promtement dans la communion des fidelles. Les confeſſeurs de Carthage, c'eſt à dire ceux qui avoient ſouffert la priſon ou les tourmens pour la foy durant la perſecution attendris par leurs prieres & leurs larmes intercedoient fortement pour eux, & ruinoient la diſcipline de la penitence par une fauſſe douceur pour ces pecheurs. Saint Moyſe, ſaint Maxime, & les autres confeſſeurs de Rome voulant prévenir cet inconvenient leur écrivirent une lettre tres-forte pour leur remontrer le préjudice que leur conduite apportoit à la diſcipline de l'Egliſe & au ſalut des particuliers. Saint Cyprien les en remercia par une lettre à laquelle nos ſaints Confeſſeurs répondirent par une autre qui ſont celles dont nous avons déja parlé, & que nous avons remarqué avoir été écrites vers le milieu de l'été de l'an 250.

Cypr. ep. 25. Item 26. ad ſuppr. Till. t. 3. p. 422.

Le clergé de Rome prit part auſſi à cette affaire. Il étoit toujours ſans chef depuis la mort du pape ſaint Fabien, & gouvernoit l'égliſe Romaine en commun pendant la vacance du ſiege. Il en écrivit en corps à ſaint Cyprien & lui fit un beau remercîement ſur le ſujet de ſa lettre aux Confeſſeurs par une autre lettre que ceux ci ſignerent dans leur priſon & qui étoit tres-importante pour l'Egliſe. Saint Cyprien écrivit encore plus d'une fois depuis à nos ſaints Confeſſeurs pendant le cours de leur détention. Il ne fut pas le ſeul qui contribua par ſes écrits à les exciter à la patience & à la perſeverance. L'on vit paroître vers le même temps, c'eſt à dire ſur la fin de l'année 250 un traité de la louange du martyre adreſſé à Moyſe, à Maxime, & aux autres Confeſſeurs. L'auteur n'eſt point connu : mais il a merité de paſſer pour ſaint Cyprien même, & l'ouvrage ſe trouve encore parmi ceux de ce pere.

C'eſt la lettre aux parmi celles de S. Cyprien.

III. Nos ſaints Confeſſeurs furent mis hors de priſon l'année ſuivante : mais tous ne ſirent pas un auſſi bon uſage de leur liberté qu'ils avoient fait de leurs chaines. Quelques-uns d'eux ſe laiſſerent ſurprendre aux diſcours artificieux de Novat prêtre de l'égliſe de Carthage venu à Rome pour cauſer du trouble dans le clergé. Cet homme étoit le promoteur ou pour mieux dire le principal auteur du ſchiſme formé par Novatien prêtre de l'égliſe de Rome contre ſaint Corneille qui avoit été élu pape après une vacance de près d'un an & demi. Après avoir traverſé ſon élection, il fallut colorer le ſchiſme & alleguer des prétextes de ſeparation. Novatien ne manqua point de former diverſes accuſations contre Corneille, & elles ſe reduiſirent à la fin à la trop grande facilité qu'il lui attribuoit pour la reception des pecheurs à la penitence. Novat ſe chargea de les perſuader aux Confeſſeurs & de les attirer à ſon parti. On compte Maxime, Nicoſtrate, Urbain, Sidoine, & Macaire entre ceux qu'il vint à bout de débaucher & de faire tomber dans le ſchiſme. Saint Moyſe demeura ferme contre leurs ſollicitations, parla fortement pour l'unité de l'Egliſe, & ſepara de ſa communion Novatien & cinq autres prêtres qui avoient fait ſchiſme avec lui. Le même eſprit qui lui avoit fait ſoutenir avec tant de courage les attaques des payens lui donna encore les lumieres & la force neceſſaire pour découvrir & repouſſer toutes les fourberies de Novar. Cependant la perſecution ſe continuoit à Rome en l'abſence de l'empereur Déce. Saint Moyſe fut repris & remis de nouveau à l'épreuve des tourmens pour la foy de Jeſus-Chriſt. Il finit ſa confeſſion par une mort glorieuſe & paſſa ainſi de la qualité de Confeſſeur qu'il avoit portée à la teſte des autres à celle de martyr de Jeſus-Chriſt. Il ſouffrit vers la fin de l'année 251, & la conſtance qu'il fit paroître dans ſes dernieres heures fut encore un nouveau ſujet d'admiration, comme l'a témoigné le pape ſaint Corneille. Son nom ne paroît point dans les anciens calendriers, ſacramentaires, ou martyrologes, & l'on ne voit pas qu'on ait patlé de lui établir un culte avant la fin du ſeiziéme ſiecle. Sa feſte eſt marquée au vingt-cinquiéme de novembre dans le martyrologe Romain moderne : c'eſt à peu près le temps auquel Mr. de Tillemont croit qu'on peut placer ſa mort, avant celle de l'empereur Déce, ou du moins avant qu'on en euſt apporté la nouvelle à Rome.

Euſeb. l. 6. c. 34.

Cypr. ep. 27

Euſeb. ſuppr. l. 6. c. 43.

Till. p. 432. & 730.

Dieu permit que les autres Confeſſeurs ſans en demeurer aux premiers pas qu'ils avoient faits dans le ſchiſme ſe laiſſaſſent aller juſqu'au précipice. Mais ce fut pour faire éclater davantage ſa miſericorde à leur égard & la puiſſance de la grace qu'il leur donna pour les retirer de l'abime. A l'inſtigation de Novat ce brouillon qui mettoit les égliſes de Rome & de Carthage en combuſtion, ils écrivirent des lettres de communion à Novatien qui ſe ſervit de leur autorité pour prendre la qualité d'évêque de Rome contre ſaint Corneille. Ils conſentirent qu'il reçuſt l'impoſition des mains, & contribuerent ainſi à former le premier des Antipapes contre l'unité de l'Egliſe. Pour autoriſer davantage une ſi ſcandaleuſe entrepriſe, on fit courir des lettres pleines de médiſance & de calomnie ſous leur nom. Ces excès ne contribuerent pas peu dans la ſuite à leur faire ouvrir les yeux ſur leur égarement. Ils deſavouerent ces lettres, proteſtant qu'on les avoit ſurpris, & n'accuſerent que la foibleſſe qu'ils avoient eue de les ſigner ſans ſavoir ce qu'elles portoient. Cependant ils ne laiſſoient pas de demeurer dans le ſchiſme comme ſi Novat & Novatien euſſent jetté un charme ſur leurs eſprits.

Pacian. ep. 1. c. 3. Hil. pp.

Cypr. ep. 47. p. 61. & Corn. ep. 46. p. 60.

Cypr. ep. 44. ad. Cor.
Euſeb. l. 6. c. 46. & c. 48.

Ils reçurent de ſaint Denys d'Alexandrie & de A
ſaint Cyprien des lettres preſſantes par leſquel-
les ces deux grands prélats tachoient de les retirer
du danger où ils étoient de ſe perdre, & le der-
nier leur envoya d'autres écrits encore & ſur
tout ſon traité de l'unité d'Egliſe afin qu'ils puſ-
ſent s'éclaircir & ſe deſabuſer. Enfin Novat étant

Till. t. 3. p. 433. & p. 437. &c.

ſorti de Rome, ils revinrent de l'enchantement où
il les avoit tenus; & ſe trouvant délivrez de ſes
intrigues ils demanderent à rentrer dans l'Egli-
ſe & dans la communion de Corneille. Ils re-
connurent la malice, les parjures & la duplicité

Euſ. hiſt. l. 6. c. 43.

de Novatien. Maxime, Urbain, Sidoine, &
Macaire après avoir fait aſſurer le pape Corneille
de leurs bonnes diſpoſitions vinrent trouver les
prêtres du clergé catholique qui leur demande-

Concil. t. 1. Cypr. ep. 46.

B
rent raiſon de toute leur conduite. Ils reconnu-
rent toutes les fautes qu'ils avoient faites dans ces
mauvais engagemens: & ſur les juſtes reproches
qu'on leur en fit, ils prierent qu'on n'en parlaſt
plus & qu'on effaçaſt la memoire de tout ce qu'ils
avoient fait en faveur du ſchiſme. Corneille fit
auſſi-toſt aſſembler le clergé de Rome pour re-
ſoudre d'un commun conſentement, ce qu'il y
auroit à faire à cet égard: & cinq évêques ſe

Concil. ſupp. ad Cypr.

trouverent à l'aſſemblée. Les Confeſſeurs vinrent
s'y preſenter avec beaucoup de fidelles qui s'é-
toient joints à eux dans le ſchiſme de Novatien
& qui ſouhaitoient de rentrer avec eux. Ils de-
manderent avec grande inſtance l'abolition de

C
toute le paſſé. C'eſt une grace qu'on leur accorda
avec d'autant plus de joie & de promtitude que
l'Egliſe ſe trouvoit plus intereſſée à leur reu-
nion. Onen fit parc au peuple qui accourut en
foule pour en rendre publiquement graces à Dieu.
Chacun embraſſoit les Confeſſeurs revenus du
ſchiſme comme s'ils n'euſſent fait que ſortir de
la priſon où ils avoient été auparavant pour la
foy. Le pape ſaint Corneille dans la lettre qu'il
écrivit à ſaint Cyprien ſur l'heureux retour des
Confeſſeurs a rapporté de mot à mot l'acte par
lequel ils le reconnoiſſoient pour l'unique évêque
de l'égliſe Romaine & renonçoient à la commu-
nion de Novatien qu'ils appelloient ſchiſmati-

D
que & heretique. Saint Cyprien lui declara dans
ſa réponſe que le retour des Confeſſeurs avoit

Cypr. ep. 47.

cauſé une joie extréme dans l'Afrique tant à cauſe
des Confeſſeurs qui recouvroient par leur péni-
tence la gloire de leur confeſſion qu'ils avoient
perdue dans le ſchiſme, que parce que leur auto-
rité étoit d'une importance tres-grande pour la

Hiſt. ep. 51 & 52.

ruine de tout le parti ſchiſmatique. Ce ſaint Evê-
que & ſaint Denys d'Alexandrie ſoliciterent auſſi-
toſt les Confeſſeurs de leur retour par des lettres

Euſ. ſupr. l. 6. c. 48.

de congratulation qu'ils leur en écrivirent. Saint
Corneille après leur avoir accordé la paix & la
communion de l'Egliſe, & après avoir remis tou-
tes choſes au jugement & à la puiſſance de Dieu,

E
ſelon ſes termes, rétablit Maxime dans ſa dignité

Concil. ep. Cypr. ep. 46.

& ſes fonctions de prêtre. Comme il n'eſt parlé
que d'une ſimple reception pour Urbain, Sidoine
& Macaire, cela fait juger qu'ils n'étoient que
de condition laïque. On ne ſçait ce que devinrent
depuis ces trois derniers: on n'eſt guéres plus

Till. p. 434.

aſſuré de ce qui arriva au prêtre Maxime. Quel-

Baron. mart. 25. d. 19 nov.

ques-uns eſtimenr que c'eſt ſaint Maxime prêtre
& martyr qui eſt marqué au XIX de novembre dans
le martyrologe Romain, ou l'on dit qu'il ſouffrit
ſous Valerien, & qu'il fut enterré auprés de ſaint
Sixte.

II. SAINT MERCURE MARTYR de Ceſarée en Cappadoce. III ſiecle.

LE nom de ſaint MERCURE eſt celebre parmi les martyrs qui honorerent l'égliſe de Cappadoce par l'effuſion de leur ſang durant les perſecutions que les empereurs payens firent à la religion chrétienne: mais ſon hiſtoire a été corrompue ou falſifiée par tant de fables qu'on ne peut plus s'aſſurer de pouvoir y découvrir la verité. Nous nous contenterons ſeulement de dire qu'il étoit fils d'un officier d'armée qui étoit de la Scythie au deçà du Danube province de l'empire Romain; qu'il ſuivit lui-même la profeſſion des armes; qu'il s'y éleva par les degrez & les emplois juſqu'au commandement des troupes; & qu'il y acquit de la reputation. Il fut accuſé de chriſtianiſme devant l'empereur Déce, & couronné par le martyre à Ceſarée en Cappadoce ſuivant l'ordre qu'il donna de le dépouiller de ſes charges & de lui faire ſon procés. Quelques-uns mettent ſa mort à l'an 250 ou 251 du vivant de Déce; on pourroit douter neanmoins s'il n'auroit pas plutoſt ſouffert ſous l'empereur Valerien vers l'an 259.

Les Grecs honorent ſa memoire le XXV de novembre quoiqu'on voie ſon nom au XXIV dans quelques-uns de leurs menologes. Sa feſte étoit chez eux fort celebre avant qu'on y euſt la connoiſſance de ſainte Catherine, & on lui avoit deſtiné le principal office du jour où il ne tient plus que le ſecond rang depuis le IX ou X ſiecle. Ils y rapportent de lui des choſes fort extraordinaires, mais que leur autorité ne nous empêche pas de regarder comme des fables. Nous nous contenterons d'en alleguer une qui a beaucoup contribué à l'éclat de ſon culte dans tout l'Orient. C'eſt une viſion que l'on attribue à ſaint Baſile le Grand lorſqu'il n'étoit encore que prêtre. Si l'on en croit Jean Malela d'Antioche qui vivoit à la fin du VI ſiecle, & la chronique Paſcale qui eſt l'ouvrage de pluſieurs auteurs anciens dont le dernier peut avoir vécu au commencement du ſeptiéme ſiecle, ſaint Baſile vit en ſonge les cieux ouverts la nuit même que mourut l'empereur Julien dit l'apoſtat. Jeſus-Chriſt lui parut aſſis ſur un trone, & ſaint Mercure debout auprés de lui vétu d'une cuiraſſe. Il lui ſembla entendre Jeſus-Chriſt qui commandoit à ſaint Mercure d'aller tuer Julien l'ennemi des chrétiens. A cet ordre Mercure diſparut de devant ſes yeux: peu de temps après il le vit paroître de nouveau, & rapporter à Jeſus-Chriſt en criant que Julien étoit tué ſelon les ordres qu'il lui en avoit donnez. Ce fait, quoiqu'accompagné de deux circonſtances fauſſes qui ſont que ſaint Baſile autoit été évêque alors & que Julien auroit été tué la nuit, & quoique tres-ſuſpect par le ſilence de ſaint Baſile même & de ſaint Gregoire de Nazianze qui n'a rien omis de ce qui pouvoit regarder l'apoſtat à la gloire de Jeſus-Chriſt; ce fait, dis-je, rapporté de cette maniere paroit encore moins extraordinaire que comme le racontent ſaint Jean de Damas & l'Inconnu qui a fait une vie de ſaint Baſile ſous le nom de ſaint Amphiloque, deux auteurs poſterieurs à la chronique Paſcale. Les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent le rit des Grecs ont auſſi leur ſaint Mercure à qui ils attribuent une défaite des Tartares auſſi miraculeuſe que celle de Sennacherib & des Aſſyriens faite par l'ange du Seigneur.

Menæa & Menol.

Pagi an. 361. Baron. n. 1. & ann. Paſc. an. 361. ad. Du Cang.

Hom. vit. & Baſ. t. 2. p. 434. Till. Emp. t. 4. p. 508.

Baron. ann. 361. §. 36. Baert. Bolland. 25. jun. p. 947.

Damaſc. Imag. l. 1. p. 735. Theod. Anagnoſt. Ruſſ. p. 944. die 14. jun.

Digitized by Google

Seigneur. Mais on ne dit point en quel jour on y célebre ſa feſte. L'égliſe Latine a connu & honoré autrefois des martyrs du nom de Mercure, mais nous ne voyons pas que celui de Cappadoce ait été de leur nombre. Il ſemble qu'on n'ait commencé à le voir dans le martyrologe Romain que vers la fin du ſeiziéme ſiecle quoiqu'il ne laiſſaſt point d'être connu en Occident long-temps auparavant comme on le voit par Pierre Natal & par une legende latine plus ancienne que Meraphraſte que nous promettent les continuateurs de Bollandus, & qui eſt apparemment une verſion des premiers actes que l'on a attribuez fauſſement à cet auteur.

Pandor. p. Mart. p. 68. & Auct. Hier.

A

B

XXVI. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT PIERRE EVESQUE d'Alexandrie, Martyr.

III & IV ſiecles. I.

SAint PIERRE l'unique après l'évangeliſte ſaint Marc d'entre les évêques d'Alexandrie qui ait actuellement répandu ſon ſang pour la foy de Jeſus-Chriſt, ſucceda l'an 300 à ſaint Theonas. Il ne ceda guéres pour les lumieres de l'eſprit à pluſieurs de ſes prédeceſſeurs qui preſque tous furent toujours diſtinguez dans l'Egliſe par leur doctrine, & il ne fut inferieur pour la vertu à aucun de ceux qui éclaterent le plus par leur ſainteté. Saint Jerome le compte pour le ſeiziéme évêque d'Alexandrie, qui eſt auſſi la maniere dont en uſe Euſebe qui ne met point ſaint Marc non plus que les Apôtres fondateurs des égliſes au nombre des évêques ordinaires. Ce dernier témoigne qu'il parut dans l'Egliſe avec beaucoup d'éclat pendant tout le temps de ſon épiſcopat. Il le loue d'avoir augmenté les exercices de la pieté & les rigueurs de ſon abſtinence, à meſure qu'il voyoit augmenter les maux de l'Egliſe. C'eſt ce qui paroît particulierement au temps de la perſecution de Diocletien qui arriva près de trois ans après le commencement de ſon épiſcopat. Cette violente tempête qui prit divers accroiſſemens depuis l'an 303 juſqu'en 312 au lieu de l'effrayer ou de le de courager comme elle fit pluſieurs évêques & autres miniſtres de l'Egliſe ne fit qu'augmenter ſa vigilance, ſa vigueur & ſa charité. Il fit connoître en toutes rencontres combien il étoit ſenſible aux interêts communs de toute l'Egliſe ; & durant tout le temps de la perſecution il prit un ſoin tout particulier de celles qui étoient commiſes à ſon inſpection, c'eſt à dire de toutes celles d'Egypte de Thebaïde & de Libye ſur leſquelles s'étendoit l'autorité de l'évêque d'Alexandrie. C'eſt ce que nous apprennent les grands éloges que lui a donnez Euſebe auteur d'autant moins ſuſpect à ſon égard qu'il ſembletoit avoir été moins porté à dire du bien d'un prélat ſi fort oppoſé aux Meleriens ſes amis. Nous ſouhaiterions pouvoir entrer dans quelque détail de tant d'actions ſaintes qui le rendirent ſi grand devant Dieu & devant ſon peuple : & l'on ne peut nier qu'il ne s'en trouve quelques-unes dans les actes qu'on a publiez de ſa vie. Mais de quelque auteur qu'ils ſoient & quelque anciens qu'ils puiſſent être, ils n'ont point aſſez d'autorité pour les garantir ; & le caractere de ſuppoſition qu'ils portent ne ſervitoit qu'à faire perdre créance à

L'an 300. Euſ. l. 7. c. 32. & l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6.

Hier. chron.

Euſ. l. 7. c. 32.

L'an 303.

Hermant. de la Ste Alliance. t. 1. p. 688 689. Tillem. t. 5. Mem. eccl. p. 715.

Tome III.

C

D

E

A tout ce que nous pourrions en rapporter. De ſorte qu'on ne peut guéres juger des effets de l'excellente conduite du paſteur que par ce que qui eſt connu du bon état ou étoit ſon troupeau, & par les exemples que pluſieurs martyrs d'Egypte donnerent des leçons qu'ils avoient reçues de lui.

Tous les fidelles dans une ſi grande multitude n'en profiterent pas également. Il y avoit trois ans & plus que duroit la perſecution lorſque la vue des chutes frequentes qu'elle avoit déja cauſées porta nôtre Saint à dreſſer des reglemens pour y remedier. Nous avons encore aujourd'hui treize ou quatorze canons qu'il fit ſur ce ſujet au commencement de la quatriéme paſque de la perſecution, c'eſt à dire avant le printemps de l'année 306 en faveur de ceux qui étant tombez par la violence ou la ſeule crainte des tourmens ou par trop d'attache à la vie ou aux biens de la fortune, demandoient à être reconciliez à l'Egliſe. Il ſe contenta de quarante jours de pénitence en jeûnes & en prieres pour ceux qui ayant été pris & amenez devant les juges avoient cedé à la violence des tourmens après un long combat, pourvû qu'ils ne ſe fuſſent pas preſentez d'eux mêmes, & qu'ils ne fuſſent tombez que par foibleſſe : parce qu'il croyoit que ce terme joint aux trois ans de perſecution qu'ils avoient ſoufferts ſuffiſoit pour guerir la playe de leur ame. C'eſt ce que porte le premier canon.

II.

L'an 306.

Conſtit. lib. 2. c. 2.

Pet. Alex. can.

Dans le ſecond, il ordonna une année de plus à ceux qui n'ayant ſouffert que la priſon avoient été enfuite vaincus ſans combat. Cela étoit compté pour quatre ans de pénitence, parce qu'il y comprenoit toujours les trois années de la perſecution qu'on avoit paſſées dans les ſouffrances.

Le troiſiéme canon qu'il fit porter quatre ans outre ces trois pour ceux qui étoient tombez ſans avoir même ſouffert la priſon & s'étoient livrez comme des tranſfuges.

Le cinquiéme regarde la diſſimulation de ceux qui avoient fait comme David qui feignit d'être épileptique ; qui n'avoient pas nié la foy ouvertement, mais qui avoient éludé les attaques des perſecuteurs ; qui avoient donné des billets comme les Libellatiques pour faire ſemblant de ſacrifier ou peut ſigner, car on faiſoit renoncer à Jeſus-Chriſt par écrit, comme de vive voix ; qui avoient envoyé des payens à leur place pour la crifier. Il leur enjoignit à tous ſix mois de pénitence ſeulement outre le paſſé, parce qu'on voyoit que leur intention avoit été d'éviter d'offrir aux idoles ou de renoncer à la foy, & qu'ils n'avoient eu recours à ces moyens illicites que par ignorance. Les maîtres qui avoient envoyé des eſclaves chrtiens à leur place furent condamnez à trois ans de pénitence. & les eſclaves qui avoient obéi à un an par les vi & vii canons.

Baron. ann. 306. n. 22. Pet. Alex. can.

Il n'ordonna aucune peine à ceux qui après leur chute étoient retournez au combat pour reparer leur lâcheté & qui avoient ſouffert de nouveau la priſon & les tourmens, témoignant par ſon viii canon qu'il étoit juſte de les conſoler, & de les admettre ſur le champ à l'une & l'autre communion, tant pour la paix & l'exhortation, que pour la participation du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt.

Il accorda auſſi la communion à ceux qui s'étoient engagez d'eux-mêmes dans le combat, nonobſtant leur temerité, pourvû qu'ils y fuſſent demeurez victorieux, & qu'ils ne cruſſent pas avoir fait une choſe fort loüable. Car il leur fit voir en même temps quel étoit leur tort, & com-

bien il y avoit d'indiſcretion & de vanité à s'expoſer ainſi ſans neceſſité. C'eſt à quoy il employa les trois canons ſuivans.

Le reſte eſt deſtiné à juſtifier ceux des fidelles qui avoient donné de l'argent pour ſe délivrer de la vexation des méchans, preferant la perte de leurs biens à celle de leur ame, & ceux qui s'étoient retirez ſuivant le conſeil de Jeſus-Chriſt après avoir tout quitté.

III. Schiſme de Melece.

Ces canons que nous avons avec les commentaires de Zonare & de Balſamon, & qui paroiſſent tirez d'un diſcours ou traité ſuivi que ſaint Pierre fit ſur la pénitence, nous font allez voir que la perſecution cauſa bien des chutes & fit beaucoup de playes à l'égliſe d'Egypte. L'une des plus funeſtes fut le ſchiſme de Melece évêque de Lyque ou Lycople en Thébaïde. Cet évêque qui paſſoit pour le plus conſiderable de la province, ſoit pour ſon âge, ſoit pour quelque apparence de merite, fut convaincu d'avoir renié la foy de Jeſus-Chriſt, d'avoir ſacrifié aux idoles & d'avoir commis beaucoup d'autres crimes. C'eſt ce qui obligea ſaint Pierre à le dépoſer dans un ſynode d'évêques. Melece au lieu de ſe ſoumettre à cette ſentence ou de ſe pourvoir par quelque autre concile pour prouver ſon innocence, aima mieux prendre le parti de la revolte : & profitant de la nullité des perſonnes qu'il avoit gagnées & qui le ſuivoient ſi ſe fit chef d'un nouveau parti, ſe ſepara de la communion de ſaint Pierre & de l'Egliſe catholique, & forma le ſchiſme des Meleciens qui déchira celle de l'Egypte pendant plus de cent cinquante ans. Pour couvrir la honte de ſa dépoſition & pour tâcher auſſi de faire voir qu'il avoit eu raiſon de ſe ſeparer, il répandit diverſes calomnies contre les évêques du ſynode qui l'avoit condamné, & particulierement contre ſaint Pierre, publiant qu'il n'avoit quitté ſa communion que pour n'avoir pas été de même avis que lui touchant la reconciliation de ceux qui avoient apoſtaſié, & parce qu'il uſoit de trop d'indulgence en ce point. Depuis ce temps il tendit divers piéges à nôtre Saint, mais ſans effet, & il remplit l'Egypte de troubles & de diviſions par la tyrannie qu'il exerçoit contre la juriſdiction & les droits de la preſeance de l'égliſe d'Alexandrie. Il eut la témerité d'uſurper les ordinations qui appartenoient à ſaint Pierre, juſqu'à oſer mettre un évêque de ſon parti pour le territoire d'Alexandrie : & ſelon Sozomene, ce qui lui donna la facilité de faire toutes ſes uſurpations & ſes violences, fut la retraite de ſaint Pierre qui étoit obligé de demeurer caché à cauſe de la perſecution. Saint Epiphane a parlé de l'origine & de la cauſe de ce ſchiſme de Melece bien autrement que ni ſaint Athanaſe, ni Theodoret, ni les autres anciens, & d'une maniere peu favorable à ſaint Pierre : mais ç'a été par une ſurpriſe faite à ſa bonne foy, & l'on prétend qu'il a pris les faux memoires de quelque Meletien pour de veritables & ſinceres inſtructions. Saint Pierre avoit alors dans le clergé de ſon égliſe le fameux Arius qui fut depuis heretiarque. Il faiſoit en ce temps la profeſſion de pieté, & ſembloit avoir de la vertu & du zele pour la religion. Mais comme il avoit encore plus de legereté il ſuivit d'abord les nouveautez de Melece. Il les quitta enſuite pour ſe remettre ſous l'obéiſſance de ſaint Pierre de qui il reçut même le diaconat. Il retourna bientoſt après à ſon genie : & il voulut trouver à redire que nôtre Saint excommuniaſt les partiſans de Melece & qu'il refuſaſt d'admettre leur baptême, c'eſt à dire, qu'il les empêchaſt de baptizer. Saint Pierre voyant que cet eſprit brouillon ne cherchoit qu'à remuer, le chaſſa de ſon égliſe où celui-ci ne rentra qu'après ſa mort ſous ſon ſucceſſeur Achillas qui le fit prêtre.

IV.

Il y avoit huit ans que duroit la perſecution commencée par Diocletien lorſqu'on la vit ceſſer ou ſe rallentir, du moins par un édit que l'empereur Galére Maximien ſe crut obligé de publier l'an 311 en faveur des chretiens. Mais ce Prince étant mort auſſi-toſt après, le Ceſar Maximin Daïa qui ſe portoit pour empereur dès auparavant & qui n'avoit obéi à l'édit que malgré lui, fit renouveller la perſecution avec plus de fureur que jamais. Ce fut le temps auquel Dieu voulut couronner les travaux de ſaint Pierre par la gloire du martyre. Il fut pris en un temps où l'on s'y attendoit le moins : mais il ne fut pas ſurpris. On ne lui déclara pas même le ſujet pour lequel on l'arrêtoit, quoiqu'il ne fuſt inconnu à perſonne. Il fut décapité ſur le champ ſans autre forme ſelon que Maximin l'avoit expreſſément ordonné pour éviter tous les inconveniens du délay. Il mourut comme on le croit le xxv de novembre de l'an 311 après un épiſcopat de près de douze années. L'on rapporte quelques circonſtances de ſon martyre qui ſont belles ſans doute & édifiantes : il ſeroit à ſouhaiter ſeulement qu'elles fuſſent entierement certaines, ou qu'elles nous fuſſent propoſées par des auteurs capables de les garantir. Nôtre Saint étoit capable de dire par un eſprit prophetique ce qu'on lui a fait dire touchant la robe de Jeſus-Chriſt déchirée par Arius, & de marquer en mourant le deſir qu'il avoit de voir finir en lui la perſecution. Mais ce qu'on vit arriver depuis tant pour la reception d'Arius par ſon ſucceſſeur * que pour la continuation de quelques martyres en Egypte & en Orient, ruine toute la vrai-ſemblance de ce qu'en diſent ſes actes. Il ne nous reſte de tout ce que le Saint a dit ou écrit pour l'utilité de l'Egliſe que les canons extraits de ſon diſcours ou traité de la Pénitence, un autre diſcours ſur la Paſque *, & quelques fragmens citez par les conciles d'un livre qu'il avoit fait touchant la divinité où on lui donnoit la gloire d'avoir parlé tres correctement du myſtere de l'Incarnation. Quelques-uns lui attribuent les commencemens ou la preface de la fameuſe chronique Paſcale appellée d'Alexandrie : mais c'eſt ſans aucune apparence de verité.

L'an 311.

* Saint Achillas.

* Publié par le P. Petau dans l'Uranologie.

V.

On lui rendit incontinent après ſa mort les honneurs publics du martyre, & le titre lui en eſt tellement devenu propre comme à ſaint Juſtin le Philoſophe, que pour le caracteriſer dans l'Egliſe & le diſtinguer des autres ſaints martyrs de ſon nom & des évêques confeſſeurs d'Alexandrie, on l'a toujours appellé ſaint *Pierre le Martyr* à l'imitation d'Euſebe, de ſaint Athanaſe, & de ſaint Jerôme, juſqu'à ce que l'équivoque du nom propre de ſaint *Pierre-Martyr* Dominicain martyriſé au XIII ſiecle nous ait accoutumez à l'appeller plus communément ſaint Pierre d'Alexandrie. Les Grecs qui le qualifient le *ſceau* & le *terme des Martyrs* comme s'il euſt été le dernier de ceux de la grande perſecution juſqu'à la paix de l'Egliſe, faiſoient ſa feſte autrefois le XXV de novembre comme font encore aujourd'hui les Moſcovites qui ont retenu leurs rits. Mais depuis l'établiſſement du culte de ſainte Catherine en ce jour, les uns l'ont avancée au XXIV où ils en font leur grand office conjointement avec celui du pape ſaint Clement, & les autres ſemblent l'avoir ſupprimée entierement.

Athan. apol. 2.
Theodoret. lib. 1. c. 2.
Socrat. l. 1. c. 6.
Epiph. her. 68. n. 1.
Baron. ann. 306. part. 3. & 4. ann. 300.
Pagan. ann. 324. n. 3.
Petav. ad Epiph. in not.
Tillem. t. 5. P. 414.
Sozom. l. 1. c. 15.
Tillem. t. 5. P. 1. & 2.
Baron. Leon. Till. loco cit. n. 3. & 4.
Menol.
Papeb. Ephem. p. 54.

Digitized by Google

tierement. On ne peût nier neanmoins que cette feſte ne fuſt tres-ancienne : & ſi le nom de Ruffin n'eſt point capable d'autoriſer ce qu'il en a dit, au ſujet d'un prétendu baptême adminiſtré à des enfans par ſaint Athanaſe encore enfant peu de temps après la mort de nôtre Saint, on doit le prendre au moins pour une preuve de ce qui ſe faiſoit du temps de cet auteur qui vivoit à la fin de ſon ſiecle. Les Latins ont mis auſſi la feſte de ſaint Pierre au XXV de novembre, comme il paroît par les martyrologes de Bede, de Wandalbert, de Raban, d'Adon, & par celui d'Uſuard même, d'où Molanus ou quelque autre moderne l'a déplacée. Mais ceux du nom de ſaint Jerôme la marquent au XXVI : en quoi ils ont été ſuivis dans le martyrologe & le breviaire Romain, ſans qu'on puiſſe dire que ç'ait été par conſideration pour la feſte de ſainte Catherine, avec l'office de laquelle une ſimple commemoration de nôtre Saint n'auroit pas été incompatible. Car on ne voit pas que la feſte ait jamais été ſeulement d'office ſemidouble en occident & lorſqu'elle fut rétablie par le pape Pie V à la fin du ſeiziéme ſiecle, ce fut ſeulement pour être celebrée d'un office ſimple. On lui donne beaucoup de compagnons de ſon martyre, & l'on en fait monter le nombre juſqu'à 660. Les plus celebres ou pour mieux dire les ſeuls qui nous ſoient connus d'une ſi grande compagnie, ſont les ſaints *Heſyque*, *Philéas*, *Paphnuce* ou *Pachyme* & *Theodore* évêques, & les ſaints FAUSTE, DIE, & AMMONE qui étoient prêtres d'Alexandrie ſous nôtre Saint, qui ſont ceux qu'Euſebe lui joint ſeuls, & qui furent peut-être les uniques de ſa compagnie au jour de ſon martyre, les autres ayant ſouffert pour la plûpart en des lieux & en des temps differens.

Euſ. l. VII. c. 14.

Florian. p. 999. 1000.

Galefini part. 1. p. 174.

Nous n'avons aucune connoiſſance par l'hiſtoire publique de ce qui eſt arrivé au corps de ſaint Pierre qui avoit été enterré, dit-on, dans un cémetiere de ſon nom au deçà du Phare aſſez loin de la ville d'Alexandrie vers le couchant. Cependant Mr Godeau ne fait point difficulté de dire que l'égliſe de Graſſe en Provence dont il a été évêque « a le bonheur de poſſeder la plus grande partie des reliques de ce Saint. Il ajoute qu'elles furent apportées d'Egypte par un évêque nommé Bertrand lorſque le ſiege épiſcopal étoit encore dans Antibe.

God. hiſt. eccl. 4. l. 4 c. 7.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſixiéme jour de Novembre.

I. SAINT ALYPE dit le CIONITE autrement le STYLITE, ſolitaire en Paphlagonie, nommé par d'autres ſaint STYLIEN.

V & VI ſiecles.

Act. Sanct. p. 145. Bolland. Menæa. 4. 771

ALYPE qui fut ſurnommé *Cionite* pour avoir demeuré plus de cinquante ans ſur une colonne comme ſaint Simeon & les autres Stylites étoit d'une petite ville de la province de Paphlagonie nommée Adrianople qu'il ne faut pas confondre avec Andrinople ville celebre de la Thrace. Il fut mis dès l'enfance par ſa mere ſous la diſcipline de Theodore évêque du lieu qui l'éleva dans le ſanctuaire comme un autre Samuël. Il fit de grands progrès dans la pieté par les exercices de toutes ſortes de vertus. C'eſt ce qui le fit élever au diaconat par un des ſucceſſeurs de Theodore qui le fit auſſi œconome de ſon égliſe. Mais le deſir de s'avancer dans la perfection que preſcrit l'évangile lui fit diſtribuer tout ſon bien aux pauvres & embraſſer la vie ſolitaire. Il ſe retira dans une montagne du territoire de la ville où il bâtit une petite égliſe en l'honneur de ſainte Euphémie de Chalcedoine. Il y demeura deux ans renfermé dans une cellule étroite juſqu'à ce que ſe trouvant trop importuné des viſites qu'il étoit contraint de recevoir, il prit le parti de monter ſur une colonne, au haut de laquelle il ſe fit une eſpece de loge où il ſe renferma étant âgé pour lors de trente-deux ans. Après s'y être accoutumé il en ota le toit qu'il y avoit mis pour ſe garantir des injutes de l'air, & ſouffrit ainſi toutes les rigueurs des effez & des hivers à découvert. Il ne put empêcher que les peuples ne ſe rendiſſent autour de ſa colonne pour le conſulter ſur les affaires de leur ſalut, & entendre ſes inſtructions. De ſa colonne il rendoit les oracles que Dieu lui inſpiroit ; il prêchoit, il écrivoit des lettres pour donner ſes avis & ſes déciſions aux difficultez qu'on lui propoſoit ; il reconciliroit ceux qui avoient des inimitiez, reglоit les familles, donnoit ordre à diverſes actions de charité. Lui même faiſoit éminemment tout ce qu'il preſcrivoit aux autres. On le vit un jour ſe dépouiller de ſa tunique & la jetter à un pauvre qui manquoit d'habit.

Si Dieu donna à ſes inſtructions la force de reformer les mœurs de beaucoup de perſonnes deſtinées à demeurer dans le ſiecle, il ſe ſervoit auſſi de l'exemple de ſon ſerviteur pour en exciter pluſieurs de l'un & de l'autre ſexe à la pratique des conſeils évangeliques qui conduiſent au plus haut degré de la perfection. Alype ſe vit obligé de ſe charger de leur direction, & il forma trois communautez dont la premiére étoit de réclus qui vivoient au pied de ſa colonne & qui chantoient l'office divin avec lui ; l'autre étoit de moines renfermez dans un cloître à quelque diſtance de là ; & la troiſiéme étoit de religieuſes qui gardoient un ſilence & une cloture exacte ſans jamais ſe laiſſer voir à aucun homme. La diſcipline qu'il fit garder dans ces communautez fit le ſujet de l'admiration de tout le monde : & ſon école étoit eſtimée à un tel point qu'on venoit lui enlever ſes diſciples de toutes parts pour les faire évêques. Il vêquit cinquante trois ans ſur ſa colonne, & fut malade pendant treize ou quatorze qu'il demeura toujours couché ſur le côté. Dans tout le temps de cette longue affliction qui termina ſa vie, l'eſprit de penitence ne lui faiſoit dire autre choſe ſinon que Dieu eſt juſte, & qu'il le châtioit avec juſtice. Il parut principalement du temps de l'empereur Heraclius qui commença à regner en 610 : mais on ne ſçait point l'année de ſa mort. Les Grecs font ſa feſte le XXVI de novembre. Les Ruſſiens ou Moſcovires en uſent de même, & dans quelques-uns de leurs calendriers le Saint eſt nommé *Olympe* au lieu d'*Alype*. Il eſt appellé dans le martyrologe Romain ſaint STYLIEN comme ſi c'euſt été ſon nom propre & unique, quoique ce ne puiſſe être qu'un terme appellatif ſignifiant la même choſe que Stylite & Cionite.

II. SAINT BALE, HERMITE en Champagne.

VI & VII siecles. Lat. *Basolus.*

I. Anon. & Alex. ap. Mabill. t. 6. & 6y. Jan. 1.

SAint BALE, nâquit au ſixiéme ſiecle dans le Limouſin de parens qui voyoient dans leur famille de grandes richeſſes jointes à la nobleſſe d'une extraction illuſtre. Tous ces avantages qui ſembloient devoir un jour le rendre conſiderable dans le monde n'eurent point d'attraits pour lui, lorſque Dieu lui eut fait la grace d'en découvrir la vanité & l'illuſion. C'eſt à quoi contribua beaucoup l'éducation toute chrétienne qu'on lui procura & qui le fit attacher au ſervice de Dieu dés l'enfance. Le poiſon de la volupté ne put lui corrompre le cœur parce que l'amour de J. C. dont il avoit été prévenu y fut toujours le plus fort, & qu'il y trouvoit plus de douceur incomparablement que dans tous les plaiſirs de la terre. Ayant renoncé à tous ces plaiſirs ſi pernicieux au ſalut de l'homme, *il* reſolut d'abandonner encore pour Jeſus-Chriſt tout ce qu'il poſſedoit & ce qu'il pouvoit eſperer de la ſucceſſion de ſes parens. Il quitta donc ſes proches & ſortit de ſon païs à l'imitation d'Abraham : & s'étant confié à la conduite de l'eſprit de Dieu *il* s'en alla à Reims ſous le pieux prétexte de vouloir viſiter le tombeau de ſaint Remy & ſe mettre ſous ſa protection. Il fut ponſé encore à choiſir cette ville pour ſa premiere retraite pour la conſideration de l'évêque du lieu nommé Gilles dont il étoit connu particulierement depuis que ce Prélat faiſant un voyage en Aquitaine avoit logé chez ſes parens. Il en fut tres-bien reçu, & ſe trouva fort ſatisfait des avis qu'il lui donna ſur les moiens qu'il ſouhaitoit de prendre pour travailler à ſon ſalut. Gilles lui promit ſon aſſiſtance en toutes choſes, & comme le Saint lui témoigna qu'*il* vouloit mener une vie ſolitaire, il lui donna dans ſon diocéſe à choiſir tel lieu qui lui paroîtroit le plus propre pour l'execution de ſon deſſein. Bâle conformément à ce que lui inſpiroit la prudence qui regloit toutes ſes actions chercha un lieu où *il* puſt trouver les ſecours neceſſaires aux beſoins de ſon ame. Au lieu de ſe retirer d'abord dans une entiére ſolitude il ſe mit dans une communauté de ſerviteurs de Dieu pour profiter de leurs exemples & de leurs inſtructions. Il ſe retira dans le monaſtere de Verzy qui étoit alors habité que de douze religieux. Il donna tant de marques de ſa vocation qu'on n'eut aucune peine à l'admettre dans une communauté où l'on ne recevoit d'ailleurs que ceux que l'on avoit deja mis à d'autres épreuves. L'abbé Diomer le mit ſous la direction de l'un d'entre eux nommé Komare pour l'inſtruire dans les lettres ſaintes. Ce maître n'eut pas beaucoup de peine à former un diſciple qui par l'exercice des vertus qu'il pratiquoit avoit deja l'experience des enſeignemens qu'*il* pouvoit lui donner.

Bult. l. 2. n. 33. n. 1.

Vers l'an 575.

II. La ferveur de ſaint Bâle étoit ſi grande qu'il ne connoiſſoit point d'autre plaiſir que celui de s'entretenir avec Dieu dans la priere ou celui de l'écouter dans la lecture des livres ſacrez ou des autres ouvrages de pieté. La pauvreté où il s'étoit reduit ne l'empêchoit pas de faire des aumônes continuelles ; car ſon abſtinence fourniſſoit pour celà un fonds à ſa charité. Il ne mangeoit qu'une petite partie de la portion que la regle de la maiſon

Bult. ex Anonimo & Adſanctiſupr.

A preſcrivoit pour chaque jour aux religieux, & il en donnoit le reſte aux pauvres. L'auſterité de ſes jeûnes & de ſes veilles reduiſit ſon corps à une grande ſechereſſe, mais ſon ame y trouvoit dequoi ſe fortifier de plus en plus dans le pur amour de Dieu par la liberté qu'elle procuroit à ſon eſprit. Il parut tellement avancé dans la vertu chretienne que tous ſes confreres commencerent à le regarder au deſſus d'eux, & pleins d'eſtime & de veneration pour ſon merite ils l'obſervoient déja comme un excellent modéle pour leur conduite. Mais Bâle qui ſe trouvoit B encore fort imparfait à ſes propres yeux faiſoit tous les jours de nouveaux efforts pour s'élever au deſſus de ſa propre foibleſſe. Ce fut ce zele qu'il avoit pour la perfection qui le pouſſa dans le déſert. Car après avoir bien pratiqué les devoirs de la vie commune ou cénobitique & s'étre longtemps exercé avec les autres Religieux, il entreprit avec le ſecours du ciel de combatre lui ſeul le Prince des tenebres & d'imiter les plus celebres ſolitaires de l'Orient & de l'Egypte. Suivant cette reſolution il ſe retira dans la montagne voiſine : il y bâtit une chapelle & une cellule, & l'on dit qu'il y vêquit renfermé pendant l'eſpace de quarante ans. Il eut à y ſoutenir des combats perpetuels contre l'ennemi de ſon ſalut, ſe défendant toujours courageuſement avec les armes ſpirituelles de la priere & du jeûne. Il en ſortit victorieux par une heureuſe mort qui lui fit obtenir la couronne de juſtice. Il fut enterré dans la chapelle de ſon hermitage par ſon néveu *Baſſeme* ou *Bauſſenge* qu'il avoit fait venir du Limouſin pour être l'heritier de ſa cellule & de ſa penitence. Dieu fit éclater ſon merite par divers miracles qui rendirent ſa memoire glorieuſe parmi ſes fidelles. Il mourut le XXVI de novembre vers l'an 620 ſelon l'opinion la plus reçue, d'autres remettent cette mort à l'an 625. La ſainteté de ſon neveu qui ſuivit exactement ſes traces juſqu'à la fin de ſa carriere contribua encore à rendre ſon hermitage celebre. Comme il y finit ſes jours * c'eſt ſans fondement que quelques-uns l'ont confondu avec un ſaint martyr de même nom, patron de Rameru en Champagne, mort vers l'an 407, dont la feſte eſt marquée au XVI d'aouſt, auquel tomberoit auſſi la ſienne ſi on la ſolennifoit avec un office particulier, parce qu'il mourut le XV. Ce fut peu de temps après ſa mort & vers le milieu du ſeptiéme ſiecle que l'on fit paſſer le monaſtere de Verzy à l'hermitage de ſaint Bâle dont il a toujours retenu le nom juſqu'à preſent. Son corps fut levé de terre vers le milieu du neuviéme ſiecle par Hincmar archevêque de Reims qui en fit ſolennellement la tranſlation le XV d'octobre dans l'égliſe de l'abbaye. L'abbé Hugues ſecond du nom ayant fait faire une chaſſe d'argent y mit les reliques du Saint l'an 1121, & depuis ce temps les Benedictins à qui le monaſtere a été donné les ont toujours conſervées avec beaucoup de ſoin & de devotion. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XXVI de novembre qui eſt le jour de ſa mort & celui de ſa feſte principale. Uſuard au neuviéme ſiecle en a parlé auſſi comme on le voit dans les meilleurs exemplaires de ſon martyrologe avant qu'on en euſt alteré les copies, mais il a mis ſa feſte au quinziéme d'octobre qui eſt le jour de ſa tranſlation. Ce qui nous fait juger que Hincmar donc il étoit contemportain en avoit déja fait la ceremonie lorſqu'il écrivoit. Ce jour de ſa tranſlation eſt devenu plus celebre que celui même de ſa mort dans diverſes égliſes

Vers l'an 580.

L'an 620.

Deux ſaints Bauſſenges.

Le XV aoûſt.

L'an 865. Mabill. ſæc. 4. part. 1. p. 127.

L'an 1121.

Mabill. p. ſæc. 2.

Digitized by Google

églises du royaume, où l'on fait son office ou sa commemoration au xv d'octobre & non au xxvi de novembre.

III. SAINT CONRAD, EVESQUE de Constance en Souabe.

x siecle.

1. Vitæ ap. Sur. p. 342.

CONRAD sorti d'une ancienne noblesse de la vraye Allemagne qui est maintenant la Souabe étoit né de Henry comte d'Altorff, & d'une mere qui venoit des comtes de Hohenwart. L'inclination qu'il fit paroître pour la vertu dès son enfance fit juger à ses parens que Dieu le destinoit particulierement à son service. Dans cette vue ils confierent son éducation aux ecclesiastiques de B l'église de Constance pour être élevé dans les lettres & la pieté chretienne. Il apprit dans cette école à se garantir des vices ordinaires à la jeunesse, à moderer ses passions, & à suivre Jesus-Christ par les voyes qu'il a prescrites dans son évangile. L'évêque du lieu Noting voyant les grands progrès qu'il faisoit dans les exercices de la vertu & dans la connoissance des sciences divines & humaines, le fit passer par les dégrez de la clericature jusqu'au diaconat. Conrad exerça ce ministere avec beaucoup de pureté, de zele & de pieté. La reconnoissance qu'il avoit de la grace que Dieu lui avoit faite de garder son innocence malgré la corruption de la nature, & d'éviter les perils qu'il avoit courus, le fit travailler pour tâcher d'en mettre de nouvelles, persuadé neanmoins qu'il devroit tout à la pure misericorde de Dieu. Il veilla sur lui-même avec plus d'exactitude qu'auparavant, se macera le corps par de plus grandes austeritez, s'appliqua à la priere & à l'étude des saintes écritures avec plus d'assiduité. Son évêque le voyant capable de tout, voulut le charger du soin des affaires de son église, & lui fit prendre part à l'administration du diocèse. Cet exemple porta le chapitre à l'élire pour son prévot: de sorte que chacun commença à le regarder comme un homme que la providence conduisoit visiblement à l'épiscopat. Il en faisoit déja les fonctions par le soin qu'il prenoit de visiter les paroisses, d'instruire les clercs & les laïques, de pourvoir aux besoins spirituels & corporels des ames, d'assister les pauvres & les malades. De sorte qu'à la mort de l'évêque Noting le clergé & le peuple de la ville de Constance unirent toutes leurs voix pour le nommer son successeur. Il fut le seul qui s'opposa à son élection, & l'on vit alors jusqu'où l'humilité fit aller les sentimens bas qu'il avoit toujours eus de lui-même malgré toute l'estime que les autres faisoient de son merite. On avoit été confirmé dans ce choix par saint Ulric évêque d'Ausbourg qui après avoir achevé les funerailles de Noting avoit indiqué dans Constanee un jeûne de trois jours & des prieres à l'ordinaire pour consulter Dieu sur cette affaire. C'est ce qui fit que l'on n'eut aucun scrupule de lui faire violence pour le traîner sur le siege épiscopal: & sa resistance ne cessa que lorsqu'il se vit obligé de recevoir l'imposition des mains. Il fut sacré l'an 934, & l'on vit agir incontinent la grace de son ordination dans toute la conduite qu'il tint à l'égard du peuple qui étoit confié à ses soins. Il parut infatigable à prêcher la parole de Dieu, à rendre la justice, à reformer les mœurs, & à rétablir la bonne discipline. Il corrigea divers abus que l'ignorance & la superstition avoient fait glisser parmi le peuple, il répara & orna les églises, en bâtit trois nouvelles, outre un hôpital qu'il dota de revenus pour nourrir & vétir les pauvres & les étrangers, & pour en entretenir douze à perpetuité en l'honneur des apôtres de Jesus-Christ. Il demeura toujours ttes-étroitement uni avec saint Ulric d'Ausbourg qui étoit son ancien de dix ou onze ans dans l'episcopat. Il se communiquoient mutuellement leurs lumieres, & conspiroient ensemble pour tout ce qui regardoit le service de leur maître commun.

L'an 934.

Conrad travaillant avec tant d'application au salut des autres, n'oublioit rien cependant de tout ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à sa propre sanctification. Il fit par trois fois le pelerinage pénible de la Terre-sainte, afin de s'élever de plus en plus à Dieu par le desir que l'objet terrestre des lieux saints lui donnoit d'arriver à la Jerusalem celeste, & à la terre promise des Elus. L'auteur de sa vie dit que Dieu lui accorda le don de prophetie & celui des miracles de son vivant. Il met au nombre de ceux-ci un accident qui lui arriva un jour de Pasques à l'autel, lorsqu'ayant avallé une araignée qui étoit tombée dans le calice, il la rendit toute vive quelques heures après étant à table sans en avoir souffert aucun dommage. Il prédit l'épiscopat à saint Gebhard dont nous faisons la feste le vingt septiéme d'aoust: & pour lui marquer que le pressentiment qu'il en avoit n'étoit ni vague ni incertain, il lui apprit qu'il ne C seroit pas son successeur immediat. Enfin après avoir gouverné son église pendant l'espace de quarante deux ans avec toute la vigilance, le zele & la charité d'un veritable pasteur, il mourut de la mort des justes le xxvi de novembre de l'an 976 trois ans après saint Ulric. L'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté tant qu'il avoit vécu se fortifia & s'accrut encore par le bruit de divers miracles qu'on publia de lui après sa mort comme faits à son tombeau, ou operez encore ailleurs par son intercession. C'est ce qui porta le pape Calliste II à le canonizer par un bref adressé à l'évêque, au clergé & au peuple de Constance. Cet évêque étoit Udalric ou Ulric qui avoit sollicité D cette canonization long-temps auparavant, & qui composa pour cet effet la vie du Saint que le Pape vouloit faire examiner dans un concile general selon l'usage de ces temps-là. Udalric envoya cet ouvrage au Pape témoignant qu'il s'étoit bien moins appliqué à recueillir les miracles de saint Conrad que ses actions, ses sentimens & sa conduite. Il ajoute pourtant qu'encore que les miracles soient quelquefois communs aux reprouvez comme aux saints, il n'a point laissé d'en ramasser quelques-uns des plus averez. Calliste en conferа d'abord avec ses évêques & ses cardinaux, & ensuite dans le concile general de Latran assemblé le xxv de mars de l'année 1123. Il y E fit lire & approuver la vie du Saint, & par son bref datté du xxviii du même mois il manda que l'on pouvoit publier & lire publiquement à l'office les miracles du Saint s'il se trouvoient veritables.

L'an 976.

L'an 1123.

Ap. Sur. 7. 346.

II.

IV. SAINT NICON D'ARMENIE Solitaire & Missionaire évangelique, surnommé METANOITE, c'est à dire FAITES-PENITENCE.

x siecle.

NICON étoit né dans la province du Pont que l'on appelloit Polemoniaque, de fort honneste

Ap. Baron. t. 10. ann. cl. & Sur. p. 839 & 27. nov.

Digitized by Google

honneſte famille. Lorſqu'il ſe vit d'âge à choiſir un genre de vie, il s'enfuit à l'inſçu de ſes parens, & ſe retira dans le monaſtere appellé de Pierre-d'or ſur les limites du Pont & de la Paphlagonie. Il y paſſa douze ans ſous la diſcipline d'un ſaint Abbé dans les exercices les plus rigoureux de la penitence. A la fin de ce terme ſon abbé crut reconnoître en lui des marques d'une vocation particuliere pour travailler à la converſion des peuples, & il le laiſſa aller d'abord en Armenie combattre les erreurs & les deſordres du païs. L'an 962. Lorſque l'an 962 les chretiens eurent recouvré l'iſle de Candie ſur les Sarrazins par le moien de Nicephore Phocas general des armées de l'empereur Romain le jeune, Nicon fut envoié comme un nouvel apôtre dans ce païs pour y faire revivre la foy de Jeſus-Chriſt que les infidelles y avoient preſque éteinte. Son air étranger ſurprit d'abord les inſulaires; & comme la pluſpart étoient dans les erreurs & les impietez du mahometiſme & abandonnez en même temps aux vices groſſiers qui ſe permettent ou ſe tolerent dans cette ſecte, ils ne purent ſouffrir qu'il leur parlaſt de la croix de Jeſus-Chriſt & de la neceſſité de la penitence. En effet il ne faiſoit point une prédication qu'il ne la commençaſt comme ſaint Jean-Baptiſte & Jeſus Chriſt même, diſant : Faites-pénitence ; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Metanoite*. S'apercevant que les eſprits de ſes auditeurs s'aigriſſoient de plus en plus par ces manieres dures & rebutantes, il prit le parti de s'accommoder davantage à leur foibleſſe ſuivant le modéle de la ſage condeſcendance que ſaint Paul en a tracé aux prédicateurs de l'évangile ſur ſes propres exemples. Dieu benit de telle ſorte ces moyens de douceur que Nicon fit revenir la plus grande partie des Candiots de l'averſion qu'ils avoient conçue pour la religion chretienne. Il leur rendit aimables les vertus les plus ſéveres qu'elle enſeigne, & leur fit concevoir de l'horreur pour les vices auſquels ils avoient été les plus attachez. On vit en moins de vingt ans la face de cette grande iſle preſque toute changée par les ſoins apoſtoliques de Nicon. Après avoir fait établir dans preſque tous les lieux des prêtres, des diacres & une diſcipline reglée, il quitta cette iſle pour aller Baron. *ſuper. preſbyt.* continuer ſes miſſions dans la Grece. Il prêcha particulierement dans le Peloponnèſe, l'Achaïe, l'Epire : & Dieu récompenſa par tout ſes travaux, ſa charité & ſa patience invincible, du ſuccès de pluſieurs converſions. On rapporte beaucoup de L'an 981. particularitez de ce qu'il a fait, ſur tout à Lacedemone : mais quelque merveilleuſes & quelque 982. édifiantes qu'elles puiſſent être, nous nous abſtenons de les rapporter, parce que l'auteur de qui on les tient n'eſt point capable de les garantir. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 998, non en Armenie, mais dans le Peloponnèſe où il gouvernoit un monaſtere ſur la fin. Les Grecs ho- Baron. ann. 961. n. 4. norent ſa memoire le XXVI de novembre : & les Latins les ont ſuivis en ce point. Le martyrologe Romain affigne ſon culte en Armenie comme ſi c'euſt été le lieu de ſa mort ou de ſa ſepulture. Mais le Saint ne fut appellé l'Armenien que pour la miſſion qu'il fit en Armenie avant que de venir en Candie & en Grece : ou pluroſt parce que le lieu de ſa naiſſance dans la province du Pont Polemoniaque étoit cenſé être de la petite Armenie. Quelques-uns remettent le jour de ſa feſte au XXVII du mois : c'eſt ce qui a porté Surius à ne rapporter ſa vie qu'en ce jour.

V. SAINT SILVESTRE ABBÉ d'Oſimo dans la Marche d'Ancone, Inſtituteur des Silveſtrins ou de l'ordre de Monte-Fano.

XIII ſiecl.

SILVESTRE fils de Ghiſlet de l'ancienne maiſon des Guzolins à Auxime ou Oſimo ville de la Marche d'Ancone naquit l'an 1177. Il promit dès l'enfance ce qu'on lui vit accomplir en âge d'homme, & l'on découvrit en lui les ſemences de toutes les vertus avant même que ſa raiſon fuſt formée. Après qu'il eut fait ſes premieres études dans ſon païs il fut envoyé par ſon pere à Boulogne pour faire celles du droit. Mais s'apperceuant qu'elles lui faiſoient perdre inſenſiblement le goût de la veritable pieté, il s'en retira pour ſe remettre à la philoſophie, & paſſa de là à la theologie. Il ſe donna de telle ſorte à cette divine ſcience qu'il employoit à des exercices de devotion tout le temps qui lui reſtoit de l'étude & de la méditation des veritez ſaintes, ſans prendre part aux divertiſſemens & aux paſſetemps qui faiſoient les délices de ceux de ſon âge. Il retourna enſuite dans ſon païs où il éprouva quelques effets facheux de la colere qu'eut ſon pere de ce qu'il avoit renoncé à l'étude du droit qu'il avoit pris pour le fondement de la fortune de ſon fils, & il fut pendant dix années entieres privé de ſa preſence pour ce ſujet. Dieu conſola Silveſtre de cette diſgrace par divers moyens : il permit qu'il fuſt pourvû d'un canonicat de la cathedrale d'Oſimo, & qu'il fuſt élevé aux ordres ſacrez. Il ſe dévoua alors tout entier à la priere & à l'étude des livres ſaints, ſans negliger neanmoins de ſatisfaire le zele que la charité qu'il avoit pour ſon prochain lui inſpiroit pour travailler au ſalut des autres. Il alloit inſtruire dans les maiſons, il prêchoit en public, & n'épargnoit perſonne quand il s'agiſſoit de reprendre le vice. Son évêque même, homme de vie peu exemplaire, ne ſe crut pas aſſez ménagé, & ſe rendit ſon perſecuteur. Silveſtre en prit occaſion pour renoncer au monde, dont il ſe trouva dégouté d'ailleurs par la vue du cadavre d'un de ſes parens qui avoit paſſé pour D le plus bel homme de ſon temps, & qui lui fit une horreur ſalutaire par ſa difformité & ſa corruption.

Il ſortit ſecretement de la ville ſans prendre congé de perſonne, & ſans avoir communiqué ſon deſſein à d'autre qu'à un homme de grande pieté nommé André. Il alla ſe cacher dans un deſert à dix lieues de la ville, âgé pour lors de cinquante ans : & il y vêquit dans une pauvreté extrême & dans des auſteritez extraordinaires, juſqu'à ce qu'il y fut découvert par quelques perſonnes de ſa connoiſſance qui l'obligerent de prendre une retraite plus commode dans un canton qui n'en étoit pas loin. Ce fut là qu'il jetta depuis les fondemens de ſon premier monaſtere appellé de la Grotte. Il y établit un nouvel inſtitut de vie religieuſe qui fut embraſſé avec ardeur par diverſes perſonnes que le deſir de la perfection évangelique fit ranger ſous ſa diſcipline. L'inſtitut 1231. fut mis ſous la regle de ſaint Benoît, & fut appellée tantoſt *l'ordre de Monte-Fano* du nom de la ville la plus proche de ſon monaſtere, tantoſt la *Congregation des Silveſtrins* du nom même de ſon fondateur, dont l'origine ſe rapporte à l'an 1231.

L'éclat que fit la ſainteté de ce nouvel inſtitut 11. qui ſembloit effacer les autres, attira ſur ce Saint & ſur ſa compagnie une tempête excitée par la jalouſie de quelques enviеux qui s'efforcerent de le

I. L'an 1177. *Andr. Jacob. Vetr. ap. Sur. p. 513.*

L'an 1227.

Digitized by Google

le tuiner ſous prétexte qu'il n'étoit pas encore confirmé par l'autorité du Pape. Mais Silveſtre vint facilement à bout de la diſſiper, ſans lui oppoſer autre choſe neanmoins qu'une ſage moderation & un ſilence accompagné de prieres & de larmes qu'il ſe contenta de répandre devant Dieu. Il excita les ſiens ſur ſon exemple à s'humilier de plus en plus, à ſe mortifier le corps & tous les ſens, à aimer la pauvreté & la pénitence, & à vaincre leurs ennemis par les armes de la charité. Quand il vit le calme parfaitement rétabli dans ſon monaſtere de la Grotte il partit pour aller à Rome demander au Pape l'approbation de ſon inſtitut. Innocent IV qui tenoit alors le ſaint ſiege là lui accorda avec beaucoup de témoignages d'eſtime & de bienveillance par un bref de l'an 1248. Silveſtre ne quitta point la ville de Rome qu'il n'euſt jetté les fondemens d'un nouveau monaſtere de ſa Congregation ſur un fonds que lui donnerent l'archiprêtre & les chanoines de S. Pierre du Vatican avec l'égliſe de ſaint Jacques au delà du Tybre, & il ſut bien-tôt achevé par les liberalitez de diverſes perſonnes de pieté. Depuis ſon retour il ne s'appliqua plus qu'à faire avancer ſes diſciples dans la perfection de l'état qu'ils avoient embraſſé, & à ſe ſanctifier avec eux par la pratique des conſeils les plus difficiles de l'évangile. Il mourut comblé de graces & de merite à l'âge de 90 ans le XXVI de novembre de l'année 1267. Après ſa mort, Dieu continua à ſon tombeau la vertu des miracles qu'il lui avoit accordée de ſon vivant. Nous ne ſçavons s'il fut jamais canonizé dans les formes ordinaires : mais Baronius nous apprend que le pape Clement VIII donna ordre d'inſerer ſon nom dans le martyrologe Romain parmi les Saints du XXVI de novembre.

L'an 1248.

1267.

Baron. not. M. p. 498.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-ſixiéme jour de Novembre.

VI. SAINT MARCEL de Nicomedie, *ou plutoſt* MARCULE de Numidie martyr des Donatiſtes.

IV ſiécle.

I. LE *martyrologe Romain moderne nous propoſe en ce jour la feſte de* ſaint MARCEL prêtre à Nicomedie en Bithynie & martyr qui fut précipité du haut d'une roche par les Ariens du temps de l'empereur Conſtance. *Pluſieurs ſavans ont cru reconnoître* Marcule *ſous le nom de Marcel*, la Numidie *ſous le nom de Nicomedie*, les Macariens * *ſous le nom d'Ariens, & le genre de mort dont perit Marcule ſous les apparences du martyre attribué à Marcel. Les temps n'y conviennent pas moins que les autres circonſtances. Nous ne nous croyons pas intereſſez à rapporter ici la vie des ſaints prétendus & des martyrs des heretiques & des ſchiſmatiques. Voici neanmoins en deux mots ce qu'on dit de Marcule dont le nom s'eſt gliſſé mal à propos dans quelques martyrologes d'auteurs Catholiques. Cet homme paſſa de l'etude des lettres humaines aux exercices du barreau, & de là à la clericature dans l'égliſe des Donatiſtes en Afrique. Il fut fait évêque de leur ſecte en Numidie, mais on ne ſçait de quelle ville.

* Nom que les Donatiſtes donnoient aux Catholiques.

Vit. Martyl. ap. Aſtdull. t. 1. anal. pag. 183.

L'an 348. L'empereur Conſtant frere de Conſtance, ſollicité par Gratus évêque de Charnage & les autres prélats catholiques de l'Afrique envoya l'an 348 deux officiers nommez Paul & Macaire pour travailler par ſon autorité à la réunion des Donatiſtes avec les Catholiques & pour diſtribuer des aumônes. Ils commencerent par faire leurs diſtributions aux pauvres des égliſes. Mais Donat évêque ſchiſmatique de Carthage qui ne vouloit pas de réunion non plus que ceux de ſon parti, refuſa ces aumônes de peur que ce ne fuſt un engagement à faire ce que l'empereur ſouhaitoit des Donatiſtes. Il écrivit en même temps à tous les évêques de ſa ſecte pour les avertir de ne point recevoir ces liberalitez de l'empereur qui leur devoient être ſuſpectes, & de n'écouter aucune propoſition de réunion. Paul & Macaire étant paſſez de la province Proconſulaire en Numidie vinrent à Bagai où ils trouverent une troupe de Circoncellions armez pour leur reſiſter ayans à leur teſte Donat évêque du lieu & Marcule, qui firent l'office de capitaines, & obligerent les cavaliers Romains de ſe retirer avec perte. Les ſoldats de qui on les avoit détachez ſe crurent outragez par ces affronts. Le deſir de venger le ſang de leurs compagnons les fit marcher contre les Circoncellions ſans qu'il fuſt au pouvoir de leurs chefs de les retenir. Ils en tuerent quelques-uns, & quoique les évêques catholiques n'euſſent aucune part à cette expedition, non pas même les commiſſaires imperiaux Paul & Macaire ni les chefs des troupes, les Donatiſtes s'en plaignirent comme d'une cruauté exercée par l'Egliſe &, en prirent prétexte de décrier la réunion qu'on prétendoit faire.

Optat. l. 1. p. 29. & ſeq.

Ibid. p. 750

Ils accuſerent ſur tout Macaire d'avoir fait mourir Marcule & Donas, diſant qu'on les avoit precipitez, celui-là du haut d'un rocher, celui-ci dans un puits. Cependant c'étoit l'opinion du pais qui paſſoit preſque pour conſtante que ces deux chefs des Circoncellions, comme les appelle ſaint Auguſtin, s'étoient tuez eux-mêmes par deſeſpoir, Donat en ſe jettant dans le puits, Marcule en ſe précipitant du rocher.

Aug. in Joh. hom. 11. & in Cycle. l. 3. c. 49.

L'auteur de la vie de Marcule, qui étoit Donatiſte comme lui, & fort dévoué à ſa ſecte, rapporte toute cette affaire d'une maniere toute autre que ne font ſaint Optat de Milève & ſaint Auguſtin. Il dit que Macaire étant venu en Numidie les Donatiſtes aſſemblez en un ſynode lui députerent dix évêques de leur communion du nombre deſquels étoit Marcule : Que Macaire fit prendre ces députez, commanda qu'on les dépouillaſt & qu'on les liaſt à des poteaux pour les maltraiter ; Que Marcule en particulier fut ſuſpigé, conduit par les villes & les bourgades de la Numidie à la ſuite de Macaire, puis enfermé pendant quatre jours dans la tour de la petite ville de Nova-Petra, & enfin précipité du haut d'une roche voiſine un dimanche au matin qui étoit apparemment le XXVI de novembre de l'an 349. C'eſt le bruit que ceux de la ſecte répandirent par toute l'Afrique pour noircir le nom de Macaire & rendre les Catholiques odieux. Dans la celebre conference de Carthage qui ſe tint l'an 411, Datif évêque Donatiſte de Nova-Petra ſe vantoit de n'avoir point d'adverſaire, c'eſt à dire d'évêque catholique dans ſon ſiege, » par ce, diſoit-il, que c'eſt-là qu'eſt le ſeigneur Marcule dont Dieu vangera le ſang au jour du jugement. Cette opinion ne paroiſſoit guéres probable à ſaint Auguſtin : cependant il a témoigné ne vouloir rien aſſurer ſur cela & en laiſſer à Dieu la connoiſſance & la deciſion. Saint Optat n'a point voulu nier auſſi que Marcule & Donat euſſent été tuez par les ſoldats de Macaire.

Malvill. anal. t. 4. p. 107.

Collat. Carth. cognit. 3. c. 187.

L'an 349.

Anal. p. 117.

Quoiqu'il en ſoit, Marcule, auſſi bien que Donat de Bagai, fut mis au nombre des martyrs par les Donatiſtes qui non contens de conſacrer ſa memoire, n'accoutumerent encore à jurer par ſon nom comme par la choſe du monde la plus ſacrée. Ce fut par une mépriſe étrange mais digne de l'ignorance des ſiecles barbares

II. Optat. ſuper. Aug. in Joh. hom. 11. p. 93.

Riv. vit. Aug. God. Vit. Aug. Till. t. 6. p. 712. &c.

Mab. p. 118.

baret, que les noms de ces martyrs comme de quelques autres schismatiques & heretiques se glissent dans quelques martyrologes, celui de Donat au premier de mars, & celui de Marcule au XXVI de novembre. Raban de Mayence a mis Marcule au XXV de ce mois dans son martyrologe où il fait voir qu'il avoit lû ses actes composez par l'auteur Donatiste & qu'il s'y étoit laissé tromper. Molanus y avoit été pris aussi dans la premiere édition de ses additions à Usuard: mais il en a bien fait le discernement dans la suite: & Baronius n'a point réussi à faire croire que ce que l'on attribue à Marcel de Nicomedie n'appartienne pas à Marcule de Numidie. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome mettent un saint MARCEL martyr à Nicomedie au XXVI de novembre. Il ne faut peut-être pas chercher ailleurs la source de l'erreur qui a fait confondre le Donatiste Marcule avec ce saint Martyr.

A Himerius que sa consultation avoit été lue dans l'assemblée de ses freres, ce qui s'entendoit sans doute des évêques qui avoient assisté à son élection. Quelque habileté que Sirice ait fait paroître dans cette premiere épreuve & dans tout ce qu'il fit depuis, on ne peut mer qu'il n'eust pû tirer bien des lumieres & de tres-grands secours de saint Jerôme comme avoit fait son prédecesseur, s'il l'eust engagé à rester auprès de lui. On a blâmé la facilité avec laquelle il laissa retirer ce grand docteur, & l'on a cru trouver dans l'indifference qu'il eut pour lui je ne sçay quelle semence de la jalousie que le clergé Romain conçûs de son merite. Il faut avouer aussi qu'il semble avoir assez mal reconnu celui de saints Paulin de Nole que la ville verra devoit lui rendre cher & venerable, quand il auroit pû oublier la qualité de sa naissance & les premieres dignitez de l'empire qu'il avoit exercées dans la ville de Rome même. C'eſt sans doute cette excessive simplicité à l'égard de soins Jerôme, & cette apparence de fierté envers saint Paulin, pour parler aux termes de l'un & l'autre Saints, qui a fait juger Sirice indigne d'avoir rang parmi les Saints du martyrologe: à quoi il faut ajouter, peut-être, la negligence qu'on l'accuſe d'avoir eue dans la suite des temps lorsqu'il fut question de preserver l'eglise de Rome des erreurs d'Origene que l'on avoit introduites dans la ville.

Baron. ann. 385. n. 8. Flor. p. 1009.

Paulin. ep. 1. ad Sev. Sulpicia discretus.

Baron. supr. Florent. supr.

VII. LE PAPE SIRICE.

Florent. M. P. 999.

LE cardinal Baronius croyant avoir des sujets suffisans de douter de la sainteté du Pape Sirice successeur de saint Damaſe & predecesseur de saint Anaſtaſe, ne jugea point à propos de laiſſer mettre son nom dans le martyrologe Romain lorsqu'on en fit la révision sous Gregoire XIII & Sixte V, quoiqu'il se trouvaſt marqué au nombre des Saints dans celui * qu'on suivoit pour l'augmenter. On le trouvoit en beaucoup d'autres martyrologes encore, & même des plus anciens comme ceux qui portent le nom de saint Jerôme *. C'eſt ce qui a donné au Sr. Florentin de Lucques la penſée de faire une diſſertation pour maintenir ou rétablir l'opinion que l'on avoit presque toujours eue de la sainteté de Sirice. Il s'en eſt acquité avec tant de succès que pluſieurs savans se sont déclarez pour lui, & qu'on ne deſeſpere pas de le voir un jour placé dans le martyrologe Romain, comme on y a mis depuis peu le pape Leon III.

* De saint Cyriaque.

* De saint Pryſcien ou d'Emerentiane

Flor. p. 1001. Papebr. Co. mat. Pagi Critic. Florentinus, de l'ord. sect.

C

Sirice fils de Tiburce, Romain de naiſſance, prêtre du titre du Paſteur fut choiſi par le clergé & le peuple pour ſuccéder à Damaſe mort le X de decembre de l'an 384, ou le lendemain. Il fut sacré dès le XV du même mois qui tomboit en dimanche plutoſt que le V de janvier de l'année ſuivante, où l'on a coutume de mettre ſon ordination. Le vieux ſchiſmatique Urſin qui avoit diſputé le pontificat à Damaſe avec tant de scandale voulut renouveller ſes prétentions alors, & il excita quelque tumulte par le moyen de quelques partiſans qui lui étoient reſtez. Mais cet effort n'eut point de ſuite, & le trouble fut appaiſé en peu de jours. L'élection de Sirice dont le merite étoit univerſellement reconnu, fut approuvée de l'empereur Valentinien I qui en adreſſa le reſcrit à Pinien

L'an 384. Pagi ann. 384. n. 2.

Baron. ann. & in chron. Pr.

préfet de Rome, mary de la jeune Melanie. Il eſt du XXIV de février de l'an 385, & il nous apprend que Sirice avoit été élu tout d'une voix, & Urſin rejetté par les acclamations du peuple.

D

Vers l'an 387. 388.

Ambroſ. ep. 42. n. 4.

II.

L'an 385. XI Kalend.

Sirice fit connoître ſa ſageſſe & ſa capacité dès le commencement de ſon épiſcopat par les reponſes qu'il fit aux conſultations qu'Himerius évêque de Tarragone metropolitain de la plus grande partie d'Eſpagne avoit envoyées à ſaint Damaſe, & qui n'avoit été reçues à Rome qu'après ſa mort. La lettre qui contenoit ces réponſes eſt devenue tres-celebre dans la poſterité, & c'eſt la premiere des treize décretales des Papes qui ait paſſé juſqu'à nous. Ces lettres ſont appellées DECRETALES, parce que ce ſont des reſolutions qui ont force de loy. Elles étoient pour l'ordinaire le reſultat d'un concile compoſé du Pape & de ſes évêques: c'eſt pour cela que Sirice mandoit à

III.

L'an 386.

Queſn. diſc. 1. n. 1. edit. op. Leonin. Papebr. comment. p. 60. Concil. Rom. an. 386. t. 2. Baron. ann. Pontific. lib.

Paulin. ep. 1. ad Sev. Sulpicia discretus.

Florent. M. P. 999.

Florent. M. P. 999.

Florent. M. P. 999

L'an 390.

Ambroise, & qui donnerent une sentence toute conforme à celle de Sirice à qui ils en écrivirent une lettre synodale. Ils y font un bel éloge de la vigilance & de la sollicitude pastorale du Pape qu'ils regardoient comme un gardien fidelle & exact du troupeau de Jesus-Christ.

IV.

Sirice ne s'interessoit pas moins à conserver l'unité de l'Eglise que la pureté de la foy. C'est ce qui le rendit sensible au schisme de l'eglise d'Antioche qui divisoit l'orient d'avec l'occident depuis plus de trente ans. La source du schisme vemit de ce qu'une partie des catholiques de la ville l'eust donné un évêque à part ne voulant pas obeir à saint Meléce. Cet évêque nommé Paulin qui avoit été soutenu par le pape Damase & les occidentaux étant mort en 389, on lui avoit substitué Evagre pour continuer la division plutôt que de se soumettre à saint Flavien successeur de saint Meléce. Quoique l'ordination d'Evagre fust irreprehensible d'ailleurs, l'occident ne laissa pas de le reconnoître pour évêque d'Antioche, & le pape Sirice prévenu contre saint Flavien lui accorda sa communion, comme Damase avoit fait à Paulin. Le mauvais effet de ces partialitez fit que les évêques d'Italie tinrent un concile à Capoue pour tâcher d'y remedier. On y resolut d'accorder la communion à tous ceux qui professioient la foy catholique, & l'on renvoya aux évêques d'Egypte l'examen du different d'entre Evagre & Flavien. Le même concile renvoia aussi le jugement de Bonose évêque heretique de Tiracce qui nioit la virginité perpetuelle de Marie mere de Jesus-Christ comme Jovinien, aux évêques de Macedoine & d'Illyrie qui voulurent le remettre par déference à ceux d'Italie. Mais ceux-ci & le pape Sirice à leur tête répondirent, que puisque le concile de Capoue les avoit donnez pour juges en cette affaire, ils n'en pouvoient plus connoître. C'est ce que le Pape même manda à Anyse évêque de Thessalonique par une lettre que l'on avoit attribuée long-temps à saint Ambroise, & qui ne lui a été restituée que dans ces derniers temps. Il donna en cette occasion un grand exemple de la déference que les Papes avoient en ces siecles pour les évêques, quoiqu'il sçust bien faire valoir l'autorité du siege apostolique qu'il occupoit. Comme le schisme d'Antioche lui tenoit toujours fort au cœur, il pressa l'empereur Theodose de réduire l'évêque Flavien. Ce prince voulut obliger le prelat d'aller à Rome pour satisfaire le Pape & les occidentaux. Flavien dit que si on l'accusoit d'errer dans la foy ou de mener une vie indigne du sacerdoce, il ne vouloit point d'autres juges que ses accusateurs ; que s'il ne s'agissoit que de son siege & d'une dispute de preséance, loin de vouloir se défendre, il étoit disposé à ceder la premiere place à qui la voudroit prendre. L'empereur fut si touché de ce désintéressement qu'il le renvoya à son église. Le Pape & les occidentaux renouvellerent encore leurs plaintes contre Flavien devant Theodose lorsqu'il revint en Italie trois ans après. Mais il se fit lui-même l'avocat de ce prelat contre eux : ce qui les obligea d'abandonner entierement cette affaire, ne croyant pas devoir plaider contre un empereur.

Le pape Sirice après avoir dignement servi l'Eglise durant un pontificat de près de quatorze années mourut dans une grande vieillesse. Ce qui doit nous détourner d'écouter le cardinal Baronius, lorsqu'il dit que Dieu dans sa colere & son indignation le retira promptement du monde pour empêcher que la negligence avec laquelle il traitoit les choses de la foy & la connivence qu'il avoit pour les erreurs d'Origéne ne pussent nuire à l'Eglise. On ne sçait precisément quel fut le jour de sa mort. Quelques-uns prétendent que ce fut le xxij de février, mais l'opinion la plus com-

Ambroſ. ep. 56. ad Theophan.

Holſten. coll. Rom. p. 189.

Ambroſ. ep. 5c.

L'an 391.

394. Tiled. tom. 5. c. 23.

Baron. ann. 391. n. 33.

Florent. p. 2001. & ſeq. Pagi an. 398. n. 1.

mune & la plus probable veut que c'ait été le xxvij de novembre auquel sa feste est marquée dans les plus anciens martyrologes. Le xxij de février auquel Bollandus a parlé de lui en passant après quelques martyrologes, , passe pour le jour de sa sepulture. Il fut enterré dans le cémetiere de Priscille sur le chemin du Sel, d'où il fut transporté dans l'église de sainte Praxede-aux-monts par le pape Adrien I dans le temps de Charlemagne, ou au plutard par le pape Paschal I sous Louis le Debonnaire.

Pagius ep. n. 8.

Boll. in præmiſſis Feb. d. 22. p. 182.

Papebr. ann. præ. p. 59.

RENVOIS.

* Saint LEONARD de *Vandeuvre*, dit autrement de Corbigny. Voyez au xv jour de novembre.

* Sainte DELFINE Comteſſe d'Arian femme de saint Elzear, dont la feſte ſe celebre aujourd'hui dans tout l'ordre de saint François. Voyez au XXVII jour de ſeptembre, avec la vie de ſon mary.

* Saint LIN Pape. Voyez au XXIII jour de ſeptembre.

XXVII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MAXIME EVESQUE de Riez en Provence.

V ſiecle.

I.

SAint MAXIME que le vulgaire nomme en divers endtoits saint MASSE & quelquefois saint *Moſſe* vint au monde en un lieu du territoire de Digne appellé Decomer vers les commencemens du regne du grand Theodoſe. Il nâquit de parens chrétiens qui le firent baptiſer de bonne heure & qui prirent un ſoin tout particulier de l'élever dans la pieté. L'éducation en fut ſi heureuſe qu'on le vit dès l'enfance s'affermir dans une humilité ſolide & profonde, croître dans toutes ſortes de vertus, & ſe rendre le maître de ſes paſſions en un âge où il ſemble qu'on ne ſoit pas libre de ne les pas ſuivre. Il conſerva inviolablement l'innocence de ſes mœurs faiſant paroître dans toute ſa conduite beaucoup de douceur, de modeſtie & de retenue. Il étoit affable & officieux à l'égard de tout le monde, plein de tendreſſe & de compaſſion pour les miſérables, libetal aux pauvres, ſobre, vigilant, & ſi chaſte qu'il embraſſa une continence perpetuelle pour ſe conſacrer à Dieu d'une maniere plus particuliere. Il foula aux pieds les honneurs du ſiecle & les plaiſirs de la vie, & eut un grand mépris pour les biens de la terre. Il ne laiſſa pas de s'en ſervir fort utilement pour acquerir ceux du ciel en les diſtribuant aux pauvres pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Il fit ſervir la paſſion qu'il avoit pour l'étude & tous les beaux talens de ſon eſprit au profit de ſon ame, & il fit ſa meditation continuelle des veritez du ſalut dans les ſaintes écritures. Il demeura pluſieurs années dans le monde ſous un habit ſeculier ſans être neanmoins du monde ; & il vivoit au milieu de ſon païs parmi les ſiens comme en un lieu d'exil. Il rompit à la fin le reſte des chaines qui ſembloient le tenir attaché au ſiecle, & quitta tout pour aller ſe renfermer dans le monaſtere de Lerins petite iſle des côtes de Provence que ſaint Honorat avoit bâti

Dynam. lib. Oper. Lerin. p. 121. parti. Cbyt. Hag.

Fonſ. Ric. hiſtoi. de Marſeille lib. 1. p. 115.

Euchor. Lugd. de laud. Erem.

bâti depuis peu d'années. Il s'y trouva parmi une compagnie de Saints, toutes pertionnes d'élite qui portetent fort loin la reputation de la maiſon & du nouvel inſtitut par l'éclat de leurs vertus. Maxime y fit admirer ſon humilité, ſon amour par la pauvreté évangelique, ſa mortification où il reduiſoit ſon eſprit, ſes ſens & ſon corps, ſon détachement general de toutes les choſes de la terre, ſon recueillement perpetuel, ſon application à la priere. Il s'éleva par tous ces degrez à un ſi haut point de perfection que tous les freres dont il s'eſtimoit le dernier le regardoient déja comme leur maître.

11. L'an 426. C'eſt ce qu'ils firent connoître l'an 426 lorſqu'il fut queſtion de donner un ſucceſſeur à leur premier abbé ſaint Honorat que l'on tiroit de la ſolitude de Lerins pour le placer ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe d'Arles. Tous joignirent leurs voix à celle de ce Saint pour nommer Maxime, & tous ſe ſoumirent avec joie à ſa conduite. Maxime gouverna cette ſainte communauté avec une ſageſſe & une douceur qui temperoit la ſeverité de la diſcipline qu'il y faiſoit obſerver. Ses inſtructions ne ſe terminerent pas aux religieux ſeuls de ſon monaſtere. Sa charité les lui fit communiquer encore à ceux de dehors. Il fit beaucoup de converſions, & après avoir choiſi ceux qu'il jugeoit propres pour ſon deſert & pour la penitence rigoureuſe qui ſe pratiquoit dans ſon monaſtere, il renvoyoit les autres avec les enſeignemens & les maximes neceſſaires pour operer leur ſalut chez eux. Ce qui contribua beaucoup encore à lui faire gagner des ames à Jeſus-Chriſt fut la vertu des miracles dont il plut à Dieu de le gratifier. Quelque reſerve que ſon humilité y apportaſt il ne put s'empêcher d'en faire un grand nombre. C'eſt ce qui attira dans ſon monaſtere un concours de monde qui venoit à lui des villes & autres lieux du continent. Il s'en trouva tellement importuné, & tellement diſtrait de ſa retraite & de ſon ſilence, que cherchant d'ailleurs à ſe décharger de la ſuperiorité qu'il avoit ſur ſes freres, il diſparut du milieu d'eux & alla ſe cacher dans le fond de la forêt de l'iſle. Il y fut trois jours & trois nuits à la pluye & à la neige avant qu'on puſt le découvrir. Il fallut revenir malgré qu'il en eut, & Dieu fit connoître bien-toſt après qu'il le deſtinoit à quelque choſe encore de plus difficile que n'étoit l'adminiſtration d'un monaſtere.

L'an 433. L'égliſe de Riez en Provence vint à perdre ſon évêque, & dans le beſoin qu'elle avoit d'un bon paſteur, elle jetta les yeux ſur le ſaint abbé de Lerins. Elle députa au monaſtere pour le demander & envoya auſſi aux évêques de la province pour le même ſujet. Maxime n'eut pas plutoſt avis de ces reſolutions qu'il prit le parti de ſe ſauver. Il monta promtement ſur une chaloupe & fuiant les côtes des Gaules parce qu'il y étoit connu par tout, il paſſa ſur celles de l'Italie où il prétendoit demeurer caché. Mais Dieu permit qu'il fuſt trahi ſoit par ceux qui avoient le ſecret de ſa retraite, ſoit par ſa propre reputation. Il fut pourſuivi & atteint en peu de temps. On le mena enſuite malgré toute ſa reſiſtance à Riez où il fut reçu du clergé aux acclamations du peuple, & fut ſacré l'an 433 par les évêques de la province, après qu'ils euſſent employé tous leurs raiſonnemens & toute leur autorité pour le reſoudre & le ſoumettre.

Fauſt. & Dynam. Jujr.

111. L'épiſcopat ne fit point paroître les vertus particulieres de nôtre Saint plus grandes qu'elles n'étoient déja, mais il leur donna plus d'éclat & les rendit utiles à plus de gens. Il vêquit à Riez

A comme il avoit fait à Lerins. Ce fut la même humilité dans une plus grande élevation; le même eſprit de penitence, le même amour pour la pauvreté, le même détachement dans l'uſage des biens dont il devint le diſpenſateur. Mais il y trouva plus de ſujets encore d'exercer ſa patience & ſa charité dans l'engagement où il ſe vit de faire à la fois les fonctions de medecin, de juge, & de paſteur à l'égard d'un peuple difficile & nombreux. Il s'en montra le pere par ſes bontez & ſes ſoins, il le fut particulierement des pauvres & des orphelins, comme il fut le protecteur des veuves & des affligez. Il bâtit dans la ville de Riez en l'honneur du martyr ſaint Albin un temple de

B ſtructure magnifique, où l'on dit que ſa preſence ſoulageoit de telle ſorte les travaux des ouvriers & des jumens, & que ſon abſence au contraire leur étoit ſi préjudiciable, que l'on crut qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans ces effets. Il avoit reçu de Dieu effectivement le don des miracles, & il s'en ſervoit pour parvenir à la guériſon des ames par celle des corps. On aſſure même qu'il rendit la vie à plus d'un mort. Mais voyant qu'il ne pouvoit faire de miracles ſans en recevoir les applaudiſſemens, il ſe retira quelque temps pour éviter la vaine gloire, & pour defac-

C coutumer le peuple de l'habitude qu'il avoit de demander des miracles. Sa retraite ne produiſit pourtant pas tout l'effet qu'il s'en étoit promis: le peuple au défaut de ſa preſence ſe jetta ſur un habit qu'il avoit laiſſé dans ſa maiſon, & l'emporta par pieces chacun chez ſoy pour s'en ſervir comme de reliques propres à operer les miracles qu'il auroit faits lui-même. Cette conſideration & plus encore celle du beſoin que ſon peuple avoit de lui pour autre choſe le fit revenir à ſon égliſe.

Il ſe trouva à divers conciles tenus dans ſa pro- Concil. Gall.
vince ou dans les provinces voiſines pour main- L'an
tenir la pureté de la foy & la diſcipline des meurs. 439.
Il ſouſcrivit à celui de Riez de l'an 439 où pré-

D ſida ſaint Hilaire d'Arles dont il avoit été l'abbé à Lerins, & qui avoit ſuccedé à ſaint Honorat dans l'épiſcopat, comme lui dans la ſuperiorité de ce monaſtere. Il ſe trouva encore au premier d'Orange tenu l'an 441 ſous le même preſident: 441.
& fit l'un des prélats des Gaules qui approuve- 450.
rent & reçurent la celebre lettre du pape ſaint Leon à Flavien de Conſtantinople contre les nouvelles hereſies ſur tout contre celle d'Eutychès que l'on devoit condamner dans le concile œcumenique de Chalcedoine. Il eut part à la lettre 451.
ſynodique qu'ils lui en écrivirent pour le remer- Inter. Leon.
cier & le feliciter d'y avoir ſi heureuſement ren- ep. Rusſa.
fermé le capital de la doctrine orthodoxe qu'on devoit tenir. Quelque temps auparavant il s'étoit

E joint aux évêques de ſa province pour députer au Pape avec Ravennius qui avoit ſuccedé à ſaint Hilaire l'an 449 & lui demander le rétabliſſement des privileges anciens de l'égliſe d'Arles ſuivant leſquels on prétendoit que la province Viennoiſe lui étoit ſoumiſe: & il eſt nommé parmi ceux à qui ſaint Leon adreſſa ſa réponſe. On le vit encore au troiſiéme concile d'Arles tenu l'an 455 pour regler la juriſdiction de l'abbaïe de Lerins.

Saint Maxime mourut vers l'an 460 le XXVII IV.
de novembre & eut Fauſte pour ſucceſſeur dans l'épiſcopat, comme il l'avoit eu dans le gouvernement du monaſtere de Lerins. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre qu'il avoit bâtie; Sidon. Apoll. carm. Eucher. ad Fauſtum.
& ſes funerailles furent celebrées par un concours prodigieux de perſonnes venuës de toutes parts,

Digitized by Google

parts, les unes pour glorifier Dieu dans son ſerviteur, les autres pour lui demander des graces par ſon interceſſion. Car la vertu des miracles que ſaint Maxime avoit eue de ſon vivant continua long-temps après ſa mort à ſon tombeau. Saint Gregoire de Tours en a rapporté quelques-uns dans ſon recueil de la gloire des Confeſſeurs, & dit avoir vû un homme qui avoit été reſuſcité en ſon enfance par le moyen du Saint. La feſte de ſaint Maxime eſt marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & les ſuivans juſqu'au Romain moderne au XXVII de novembre. On ne ſait ſur quel titre Molanus l'a mis au rang des ſaints des Païs-bas, ni comment il a ſû que nôtre Saint étoit mort à Viſmes en Artois dans le diocèſe de Terouenne aujourd'hui de ſaint Omer ſur les confins de la baſſe Picardie, plutôt qu'un autre de même nom. Cet auteur dit que l'on en celebre dans cette égliſe trois feſtes particulieres outre celle du XXVII de novembre; l'une le IV de decembre au jour de ſon octave, qui eſt la feſte du *retour* de ſes reliques de la ville de Boulogne; l'autre le XIII de ſeptembre qui eſt celle de ſon *invention*, lorſque ſon corps fut trouvé l'an 954; la troiſiéme le ſecond d'octobre qui eſt celle de ſon *aſſenſion* qui eſt une eſpece de tranſlation qui ſe fit l'an 1165 par Milon évêque de Terouenne en preſence de Baudoin évêque de Noyon & de Robert évêque d'Amiens. Depuis la ruine de Terouenne ſous Charles-Quint, la chaſſe du Saint ſe garde à Ypres en Flandres l'un des trois évêchez que l'on a fait renaître depuis des cendres de celui de Terouenne. On en a auſſi quelques reliques qui ont été tranſportées au chateau d'Antoin à une lieue & demie de Tournay. On prétend avoir auſſi des reliques de ſaint Maxime de Riez à Vernon ſur Seine en Normandie où on l'appelle ſaint Moſſe, & l'on y fait la feſte de leur *reception* le XIII de ſeptembre. La feſte d'une autre tranſlation appellée le *triomphe* de ſaint Maxime eſt marquée d'office double dans Bollandus au XXI de may, & celle de la dedicace de la Cathedrale de Riez en ſon honneur au XIX de novembre dans le martyrologe de France. On ne ſait pourquoi Pierre Natal a mis ce qu'il avoit à dire de nôtre Saint entre ſaint Michel & ſaint Jerôme, c'eſt à dire le XXIX de ſeptembre auquel il a été qu'il étoit mort.

Greg. Tur. l. conf. c. 83.

Molan. indic. SS. Belg. p. 49.

Ex ad Uſuard.

Les deux autres ſont St Omer & Boulogne.

S. Conſt. mart. Gall. p. 623.

Bell. t. 5. maii p. 4.

Saussay. mart. Gall. p. 912.

P. Nat. l. 8. c. 131.

Au reſte ſaint Maxime de Riez tient encore ſon rang parmi les Peres de l'Egliſe ou les Ecrivains eccleſiaſtiques pour quelques homelies dont il eſt auteur, & qu'on a publiées pourtant ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe ou de ſaint Eucher de Lyon.

Sausay. not. ad Adon. p. 130.

Bill. PP. t. 8. p. 332.

Si ſon ſucceſſeur Fauſte eſt auteur de l'homelie ou panegyrique fait en ſon honneur qui porte maintenant ſon nom, & s'il eſt vrai qu'il l'ait prononcé au jour de ſa feſte, il faut que ſon culte ait été publiquement établi à Riez peu de temps après ſa mort.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſeptiéme jour de Novembre.

I. SAINT VALERIEN EVESQUE d'Aquilée.

IV ſiécle.

L'Egliſe d'Aquilée la ſeconde metropole du Vicariat d'Italie qui comprenoit toute la Gaule Ciſalpine par rapport aux Romains, c'eſt à dire la Lombardie, & quelque choſe de plus, avoit été infectée de l'hereſie Arienne ſous l'épiſcopat de Fortunatien qui après avoir ſuccombé aux volontez de l'empereur Conſtance dans le concile de Milan avoit laiſſé tout gater par ſa foibleſſe & ſes infidelitez depuis l'an 355. Ce fut par un coup particulier de la miſericorde de Dieu ſur elle, qu'à la mort de ce prélat heretique on choiſit ſaint VALERIEN pour la rétablir dans ſa pureté & pour la gouverner. C'eſt ce qu'il fit avec beaucoup de zele & de capacité ſous les empereurs Valentinien I, Gratien & Theodoſe. Il ne ſe contenta point de purger ſon égliſe de l'Arianiſme, il s'appliqua encore à l'orner & à l'enrichir par toutes les vertus dont il inſpira la pratique à ſon peuple & par la diſcipline qu'il y fit refleurir. Ce fut dans la même vue qu'il attira auprès de lui autant qu'il put trouver ou gagner de ſavans hommes qui joignoient la vertu à la ſcience. Le choix qu'il en fit fut ſi heureux & le nombre en fut ſi grand que le clergé d'Aquilée devint ſous lui l'un des plus illuſtres de toute l'Egliſe. Car outre le prêtre *Chromace* qui monta depuis ſur ſon ſiege, on y vit deux diacres de rare merite, ſavoir *Jovin* & *Euſebe*; le prêtre ſaint *Eleuthere* qui fut depuis évêque d'Altino; ſon néveu ſaint *Nepotien* * dont nous avons parlé ailleurs; *Nicetas* que d'autres appellent Niceras qui fut ſoudiacre de cette égliſe, & que pluſieurs confondent avec ſaint Nicetas évêque de Romatiane en Dace l'ami de ſaint Paulin. On y compte auſſi *Chryſogone* qui étoit un religieux de grand exemple; *Bonoſe* le compatriote & le frere de lait de ſaint Jerôme, qui après l'avoir accompagné dans ſes études & ſes voyages ſe retira vers la Dalmatie dans une iſle déſerte où il pratiqua les auſteritez les plus grandes de la vie monaſtique; le fameux *Ruſin* qui fut prêtre de la même égliſe; & ſur tous les autres ſaint *Jerome* qui après avoir fait quelque ſejour dans les Gaules vint ſe rendre à Aquilée auprès du ſaint évêque Valerien.

Athan. apol. t. p. 692.

Hier. 1758. 42. 43.

Hier. chron. an. 376. 378.

* Cela eſt difficile à croire de Nepotien, v. ſon titre.

II. Le 3 ſeptembre.

L'an 381 peu de temps après le concile de Conſtantinople aſſemblé contre les Macedoniens ſous l'empereur Theodoſe, l'on tint celui d'Aquilée qui avoit été convoqué deux ans auparavant par l'empereur Gratien à la ſollicitation meme de deux évêques Ariens. * Ce fut ſaint Valerien qui y préſida, ſoit à cauſe de ſon âge, ſoit par ce qu'il ſe tenoit dans ſon égliſe. Mais il faut avouer que ſaint Ambroiſe de Milan eut preſque toute la conduite de cette importante aſſemblée, tant par ce qu'on reconnoiſſoit en lui des talens plus éminens que dans les autres, que par ce qu'on le regardoit comme le metropolitain de tout le vicariat d'Italie dont Milan étoit la capitale. Après une longue diſpute entre ce ſaint docteur de la part des Catholiques & Pallade évêque en Illyrie défenſeur des Ariens, ſaint Valerien dit aux Peres du concile qu'il étoit inutile de preſſer Pallade plus long-temps, par ce que ſes malheureux engagemens l'empêchoient de confeſſer ſimplement la verité orthodoxe, & de rentrer de bonne foy dans l'Egliſe Catholique; qu'il ſe ſentoit coupable de deux hereſies; qu'il avoit été ordonné par des Photiniens, & condamné avec eux; & qu'il alloit être condamné de nouveau comme Arien. Saint Ambroiſe recueillit enſuite les voix, & ſaint Valerien dit ſon avis le premier. Pallade tâchant d'échaper par divers détours eut beau dire qu'il ne connoiſſoit point Arius & qu'il ne prenoit point d'interêt à ce qui le regardoit: Saint Valerien

* Pallade & Secundien.

Gest. concil. Aquil. apud Ambros.

Ap. Ambr. n. 49. 50.

letien lui remontra devant toute l'assemblée qu'il suffisoit de défendre les dogmes d'Arius pour être reputé Arien, & de ne pas condamner ses blasphèmes pour être censé blasphemateur avec lui. Il conclut ensuite à la condamnation de cet homme & des autres heretiques du même parti. Les évêques suivirent tous le même avis quoiqu'en termes differens : les évêques Pallade & Secondien furent déposez & retranchez de la communion de l'Eglise.

Saint Valerien assista encore l'année suivante au concile de Rome assemblé par le pape S. Damase pour tâcher de remedier au schisme de l'église d'Antioche qui continuoit entre les deux évêques catholiques saint Flavien soutenu des Orientaux & Paulin qui étoit favorisé par ceux d'Occident. L'affaire quoique traitée avec beaucoup de preparation n'eut point le succès qu'elle meritoit, & qui étoit dû aux bonnes intentions & aux travaux tant de saint Valerien que de saint Ambroise & de plusieurs autres grands évêques qui se trouverent à ce concile. Nous ne savons plus rien des actions de saint Valerien, & l'on croit qu'il mourut de la mort des justes vers l'an 389 après la défaite du tyran Maxime qui perdit la vie l'année précedente. Plusieurs lui donnent saint Chromace pour successeur immediat, mais d'autres mettent entre-deux l'évêque Janvier au moins, & quelques-uns font encore suivre celui-ci par deux autres, savoir Augustin & Adelphe comme predecesseurs de saint Chromace : ce qui ne se peut guéres soutenir, à moins que l'on n'avance la mort de saint Valerien de quelques années, s'il est certain que saint Chromace étoit sur le siege dès l'an 390 comme il paroit par une lettre de saint Ambroise. Le martyrologe Romain moderne marque la feste de saint Valerien au vingt-septiéme de novembre ; & l'on ne voit pas que son culte soit ancien hors de l'église particuliere d'Aquilée.

Theod. lib. 5. c. 2. 3.

L'an 382.

389.

Herm. var. d. S. Ambr. c. 2. p. 341. 342.

Ferr. inf. Leg. l. 2. c. 111.

v siecle.

II. SAINT JACQUES L'INTERCIS *Martyr en Perſe.*

Isdegerde ou Jezdigerde roy des Perſes prince doué de beaucoup de louables qualitez avoit laissé jouïr l'Eglise de son royaume d'une paix profonde depuis le commencement de son regne pendant l'espace de vingt ans. Il ne regna que XXI ans : mais cette derniere année ne fut qu'un temps de trouble & de persecution tres-cruelle. On en attribua la cause au zele indiscret & immoderé de l'évêque Abda dont nous avons parlé ailleurs. Isdegerde ayant appris que ce prélat de sang froid avoit fait mettre le feu à un Pyrée qui étoit un temple de la divinité des Perſes, ordonna qu'il le rebâtiroit à ses dépens. Abda n'en voulut rien faire. Ce refus irrita de telle sorte ce roy payen que non-content d'avoir fait mourir Abda, il donna ordre de ruiner les églises de son royaume & de faire revenir à la religion du païs ceux qui avoient embrassé la foy de Jesus-Christ. Jacques que l'on a depuis surnommé l'*Intercis* fut un de ceux qui se laisserent intimider & que l'amour de la vie ou des biens de la fortune fit tomber dans l'apostasie. Il étoit de la ville d'Elap ou Belabe, & d'une famille tres-noble & tres-considerée. Il étoit né de parens chrétiens qui l'avoient élevé dans la veritable religion & dans les sentimens de la pieté, & ils lui avoient fait épouser une femme chretienne qui avoit beaucoup de vertu. Sa religion ne l'avoit point empêché de s'avancer fort à la cour ni d'entrer dans la faveur & la confiance du roy, qui favorisoit même les chretiens assez ouvertement, sur tout depuis qu'en 408 l'empereur Arcade en mourant l'eust nommé tuteur de son fils Theodose. Mais la complaisance qu'il eut pour son roy le fit ceder à la crainte de perdre sa faveur & les charges qu'il possedoit à la cour. Lorsque sa mere & sa femme eurent appris qu'il avoit abandonné la foy qu'il devoit à Jesus-Christ & qu'il avoit sacrifié, elles lui écrivirent une lettre tres forte pour lui reprocher son apostasie & le ramener à son devoir. Elles lui declarerent en même temps que ne pouvant se resoudre à vivre desormais avec une personne de différente religion qui avoit eu la lâcheté de quitter son Dieu & son souverain bien, pour s'attâcher à un homme mortel & à de faux biens qui devoient perir bien-tost & le faire perir avec eux, elles renonçoient à sa compagnie & alloient se separer de lui, comme d'un étranger qu'elles ne vouloient plus connoître.

II.

Jacques touché des remontrances de deux personnes si cheres, & des reproches d'une conscience bleſſée eut horreur de l'infidelité qu'il avoit faite à Dieu, & après avoir donné beaucoup de larmes à sa faute, il se mit en devoir de la reparer. Il fit éclater publiquement le regret qu'il en avoit & declara à tout le monde son retour à la foy de Jesus-Christ. Isdegerde regarda cette action comme un affront fait au dieu qu'il adotoit & à lui-même. Sachant que Jacques s'étoit déja retiré de sa cour il l'envoia querir, lui reprocha sa legereté, & le menaça de la mort la plus cruelle s'il ne tenoit promtement dans la profession du culte qu'il venoit de quitter. Il ne trouva plus rien en lui de cette basse complaisance qui avoit causé sa chûte. Jacques fortifié par la grace qui avoit operé sa conversion demeura insensible à menaces : c'est ce qui porta ce prince irrité à les faire executer avec une inhumanité qui ne répondoit nullement à sa conduite passée. Il le condamna à être coupé vif par morceaux afin que l'exemple d'un supplice si barbare fist peur aux autres qui auroient voulu faire les mêmes démarches. Jacques donna les mains, les pieds, la teſte & tous les membres de son corps au bourreau avec une resolution qui fit trembler cet executeur. On lui coupa d'abord le pouce de la main droite, & le bourreau eut ordre de lui dire qu'on en demeureroit là, ajoutant qu'il le guériroit bien-tost s'il vouloit encore acquiescer à la volonté du roy en renonçant à la religion chretienne. Le Martyr loin de se laisser ébranler continua de donner dans ses regrettes des marques de son courage intrepide & de l'impatience sainte qu'il avoit d'achever son sacrifice en expiation de ses fautes. Le bourreau continua de lui couper les doits l'un après l'autre dans des intervalles suffisans pour lui causer des douleurs nouvelles. Ensuite il alla d'ordre aux poignets, aux coudes, jusqu'aux épaules. Il en usa de même depuis les doits des pieds jusqu'aux reins pendant que le Saint louoit-Dieu & faisoit des applications spirituelles de tous les morceaux de ses membres coupez à divers endroits de l'écriture qui faisoient voir qu'il en possedoit parfaitement & l'esprit & la lettre. A la fin on lui abattit la teſte du tronc, & l'on mit ainsi l'accomplissement à un si long & si glorieux martyre le XXVII de novembre de l'an 420. Les Grecs honorent sa memoire en ce jour, comme font aussi les Russiens ou Moscovites. Son nom a été mis

L'an 420.

Theod. inf. l. 5. c. 19. Marcell. Com. D. l. 12. c. 32.

Act. ap. Sur. p. 615.

Digitized by Google

mis au même jour dans le martyrologe Romain moderne, les anciens n'en font point mention jusqu'au x ou xi siecle. C'eſt le genre de ſon ſupplice qui l'a fait ſurnommer *Intercis* par les Latins, & *Ecmeliſte* par les Grecs. Quelques auteurs ont publié que le corps de ce ſaint Martyr avoit été tranſporté de Perſe à Rome, puis de Rome dans l'abbaye du Saint-Eſprit près de Pavie en Lombardie. Mais on eſt perſuadé qu'ils ont pris un ſaint pour un autre. Les Portugais prétendent auſſi avoir le corps de ſaint Jacques l'Intercis dans l'égliſe de Brague, & l'on y celebre ſa tranſlation le vingt deuxiéme de may avec grande ſolemnité.

Euſt. t. 3. acta. p. 263. n. 6. & t. 5. mai p. 117.

III. SAINT EUSICE HERMITE en Berry, puis Abbé de Celles. vi. ſiecle.

Lat. *EUSITIUS*; mal *Euſichius*, *Heſychius*, *Uſichius*, *Eutychius*.

Chatel. Hag. L'an 465. *Ado. in Bibl. patr. t. 1. p. 171. edit. Labb.*

SAint EUSICE, appellé vulgairement ſaint *Yſſt* dans le diocèſe de Paris, étoit né à Gemeliac ou Gembly village du Perigord & fut élevé dans Petrigueux par ſes parens que la pauvreté y avoit fait retirer pour y trouver à ſubſiſter. Une famine qui ſurvint dans cette ville les en chaſſa quelque temps après : & ils ſe retirerent dans la province de Berry avec eſperance d'y vivre de leur travail ou de la liberalité des perſonnes charitables. Mais comme rien ne leur réuſſiſſoit, l'extrémité où ils ſe virent reduits les fit reſoudre à vendre quelqu'un de leurs enfans pour ſauver le reſte de la pauvre famille. Ils expoſerent le jeune Euſice qui fut acheté par l'abbé de Particy * ou Percy monaſtere du diocèſe de Bourges. Cet abbé n'uſa de ſon droit que pour l'avantage de ſon nouvel eſclave. Il le fit tonſturer aux lettres & dans les principes de la religion : il lui coupa enſuite les cheveux, le mit au rang des freres, & l'occupa ſucceſſivement à tous les offices de la maiſon, premierement à la cuiſine, après à la boulangerie, & enſuite à la garde des troupeaux. Euſice ſe comporta dans tous ces emplois avec tant de fidelité, de ſageſſe & de ferveur que comme tout reſpiroit en lui d'ailleurs une pieté ſolide, on le fit avancer dans les ordres juiqu'à la prêtriſe. Il fut dans ce ſaint miniſtere un grand ſujet d'édification pour tous les religieux de la maiſon à qui il donnoit les exemples les plus parfaits de l'humilité, de la ſoumiſſion, du detachement, de la mortification, de l'application à la priere, & de la charité envers ſes freres. Il fut fait procureur de la maiſon, & il en exerça l'emploi pendant quelques années avec toute l'exactitude poſſible ſans que le ſoin des affaires temporelles puſt lui faire perdre le recueillement continuel où il étoit en la preſence de Dieu. Cependant l'amour de la ſolitude & du ſilence le preſſoit vivement de ſe retirer de l'embarras des affaires pour vacquer plus librement au repos de la contemplation. Il demanda non ſeulement ſa décharge à ſon abbé, mais encore la liberté d'aller hors de la maiſon chercher un déſert où il puſt vivre loin du commerce des hommes dans les exercices de la pénitence & de la priere. Il obtint enfin, mais avec bien de la peine, la permiſſion de paſſer de la vie cenobitique ou commune du cloître à celle des Anachorétes ou parfaits ſolitaires dont la premiere n'eſt que l'eſſay.

Sevetin.

11. On prétend qu'il alla d'abord au monaſtere de Micy près d'Orleans pour y obſerver ce que l'on y faiſoit de mieux, qu'il y vit familierement l'abbé ſaint Meſmin & beaucoup d'autres ſerviteurs de Dieu qui s'étoient rendus en ce lieu de divers monaſteres, dans la vue d'y prendre ce qui leur manquoit pour arriver à la perfection de leur état. Peu de temps après Euſice alla ſe cacher dans un déſert couvert d'un bois que les ronces & les épines rendoient preſque inacceſſible derriere un village appellé Preſcigny aſſez près de la riviere du Cher. Là s'étant bati une méchante loge de branches d'arbres & de boue avec un petit oratoire, il commença à mener un genre de vie tres-auſtere. Il n'y vivoit que de pain d'orge avec un peu d'herbes, & ne beuvoit autre choſe que de l'eau que la riviere lui fourniſſoit : il s'y ménageoit de telle ſorte qu'on peut dire qu'il n'étoit preſque jamais ſans faim & ſans ſoif. Il étoit toujours couvert d'un rude cilice, & ne couchoit qu'à terre ou ſur la cendre. La priere l'occupoit la plus grande partie du jour & de la nuit. Le temps qui lui reſtoit étoit partagé entre quelques lectures ſaintes, & le ſoin qu'il prenoit de nourrir des mouches à miel en quoi conſiſtoit le travail de ſes mains qui le faiſoit ſubſiſter & qui lui fourniſſoit encore de quoi faire des aumônes.

Quelque ſoin qu'il priſt de ſe mettre à couvert du monde au milieu des épines & des buiſſons qui ſembloient former autour de lui un fort & un lieu de ſureté, il ne put ſe défendre des viſites & de l'importunité des peuples qui y étoient attirez par l'odeur de ſa vertu & par le bruit de ſes miracles. Selon ce que nous apprend ſaint Gregoire de Tours, on lui apportoit ſouvent des enfans qui avoient la gorge enflée, & d'un ſigne de croix qu'il faiſoit au nom de la ſainte Trinité il les delivroit ſur le champ de toute leur douleur. Il avoit auſſi un remede ſouvetain pour la fiévre quarte : ce n'étoit autre choſe que de l'eau qu'il beniſſoit. Un homme du voiſinage après avoir été guéri un jour de ce mal par le moyen du Saint vit en retournant chez lui deux vaſes pleins de miel pendus à un arbre appartenant aux clercs du lieu qui étoient de ſes diſciples. Sa convoitiſe le porta auſſi-toſt à les dérober & ayant trouvé un fripon comme lui qu'il voulut rendre le compagnon de ſon larcin, il vint de nuit à l'arbre ou pendoient les vaſes. Il y monta pour les prendre tandis que ſon compagnon étoit au pied pour les recevoir, lorſque nôtre ſaint vieillard ſurvint. Celui qui étoit en bas ne l'eut pas plutoſt apperçu qu'il s'enfuit. L'autre qui ne voyoit rien & qui n'avoit rien entendu dépendit le premier vaſe & le donna au ſaint vieillard qui s'étoit mis ſous l'arbre, croyant le donner à ſon compagnon. Comme il vouloit en faire autant du ſecond, Euſice lui dit que c'en étoit aſſez d'un, & qu'il falloit laiſſer l'autre pour celui qui avoit eu la peine de faire le miel. Le voleur reconnut le Saint à ſa voix, & ſe jetta à terre de frayeur. Le Saint le releva, le mena dans ſa cellule, lui fit une remontrance ſalutaire ſur ſa faute, lui donna un rayon de miel & le renvoya en paix.

Greg. Tur. conf. c. 82.

Du Chaſn. t. 1. antiq. hiſt. Franc.

Le roy Childebert I s'étant mis en marche l'an 531 pour aller en Eſpagne faire la guerre à Amalaric ou Amaury roy des Viſigots, apprit de ſaint Dié dans le Blaiſois que l'étoit le merite du ſaint hermite Euſice qui étoit caché dans le Berry. Il n'heſita point à quitter ſa route pour l'aller voir dans le fond de ſon déſert. Il le trouva enfin & lui rendit tout l'honneur & le reſpect poſſible : il le conſulta auſſi ſur l'événement de la guerre qu'il

III.

Greg. Tur. l. c. conf. 82.

qu'il avoit entrepriſe, & ayant reçu de lui une assurance aſſez claire du ſuccès, il prit ſa benediction & partit avec la reſolution de repaſſer chez lui à ſon retour. Il lui preſenta cinquante écus d'or que le Saint refuſa genereuſement, diſant qu'il pouvoit les faire diſtribuer aux pauvres, & que pour lui il n'avoit beſoin que de la miſericorde de Dieu. Le roy ſuivit ſon conſeil, & fit vœu de bâtir une égliſe au retour d'Eſpagne dans le lieu où le corps de nôtre Saint ſeroit dépoſé après ſa mort. Après l'expedition d'Eſpagne qui fut auſſi heureuſe que ſaint Euſice l'avoit prédit, Childebert n'oublia point de repaſſer par le déſert de Preſcigny. Il voulut donner au Saint diverſes marques de ſa reconnoiſſance & de ſon eſtime toute particuliere, & lui fit offrir encore une ſomme de quinze livres d'or peſant pour raccommoder ou multiplier les cellules de ſon hermitage, avec promeſſe de lui en donner beaucoup davantage s'il vouloit l'accepter. Euſice voyant beaucoup de priſonniers à la ſuite de l'armée du roy fit employer cet argent à leur rançon, & le roy encheriſſant encore ſur cette liberalité donna en ſa conſideration la liberté à tous les autres priſonniers qui reſtoient. Quand il fut arrivé à Paris il propoſa des récompenſes aux officiers qui l'avoient bien ſervi dans la guerre d'Eſpagne. Enfin l'un des principaux n'en demanda point d'autre que le fonds de la terre où étoit l'hermitage de ſaint Euſice ſur le Cher. Il ne l'eut pas plutoſt obtenu qu'il vint trouver le Saint en Berry pour lui en faire un preſent. On prit auſſi-toſt des meſures pour y bâtir un monaſtere vers le confluant du Cher & de la Saudre. Enfin non contents d'y ajouter de quoi faire ſubſiſter quelques religieux, acquit encore la maiſon de Patrici où Euſice avoit fait profeſſion, & la ſoumit par l'autorité du roy au nouveau monaſtere qui fut mis ſous ſa conduite, & qui fut appellé d'abord la *Cellule*, enſuite la *Celle-ſaint-Euſice*, & enfin *Selles en Berry*, pour diſtinguer le lieu d'avec la petite ville de Selles qui eſt au païs de Sologne ſur la riviere de Saudre. L'abbaïe ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'archiprêtré de Vierzon, mais elle a paſſé des Auguſtins aux Feuillens *, & elle s'appelle depuis ce changement la *Celle-Nôtre-Dame*.

On ne ſçait combien ſaint Euſice véquit après cet établiſſement. Il mourut dans un âge fort avancé : quelques-uns veulent que ç'ait été en 542 après 77 ans de vie le XXVII de novembre auquel on fait ſa feſte en France, comme encore au XXVIII d'avril. La réputation du Saint a été aſſez grande pour lui faire donner une place dans les martyrologes. Cependant il n'en eſt parlé ni dans les anciens ni dans le Romain moderne. L'auteur de celui de France qui l'appelle Euſichius après avoir marqué ſa feſte au XXVII d'avril parle encore d'un autre Saint de même nom, de même profeſſion, & de même païs au XXV du même mois dans ſon ſupplément, ajoutant qu'il vivoit ſous l'évêque ſaint Sulpice le Debonnaire. Mais cette circonſtance n'empêche pas de voir qu'il a voulu doubler ou diviſer nôtre Saint ſans apparence de verité. Après la mort de ſaint Euſice le roy Childebert ſe ſouvint de la promeſſe qu'il avoit faite de bâtir une égliſe ſur ſon tombeau, & il l'executa avec une magnificence vraiment royale. Cette égliſe ſouvent reparée ou rebâtie depuis a été conſervée en ſa premiere place juſqu'en ces derniers temps, & l'on prétend que le corps de ſaint Euſice s'y conſerve encore aujourd'hui. Ceux du païs comme ceux de Sologne l'appellent St *Eurice*, ſelon l'uſage où l'on eſt en ces quartiers de prononcer l's douce comme l'r. Les boulangers qui l'ont choiſi pour patron, comme à ſaint Denys en France & dans le voiſinage, ſont plus fondez en raiſonnement d'étymologie que ceux qui ont pris ſaint Honoré d'Amiens. Il ſuffit pour cela que la racine du nom Euſtius * ſignifie du bled, quoique le nom ne ſignifie par lui-même autre choſe qu'un homme bien nourri ou qui a fait un bon repas. Si l'on a eu moins d'égard à cette étymologie qu'à l'employ qu'il avoit eu autrefois dans la boullangerie & la cuiſine de ſon monaſtere, les boullangers & les cuiſiniers peuvent ſe vanter d'avoir des patrons ſans nombre parmi les Saints dans la profeſſion monaſtique.

L'an 531.

Tom. 2. Bibl. Cato. ſuppl.

Du Cheſn. t. 1. ſuppl.

L'an 532.

* Mis par Mr de Bethune frere du duc de Sully.

L'an 542.

Lalb. ſynax. p. 55. 56.

Bolland. t. 3 april. p. 547.

Sanſſ. ſuppl. p. 1198.

Greg. Tur. ſuper.

IV. SAINT ACAIRE EVESQUE de Noyon & de Tournay. VII ſiecl.

Lat. *Aicharius* ou *Acharius*.

SAint ACAIRE que quelques uns nomment St *Aichar* fut élevé en ſa jeuneſſe dans le celebre monaſtere de Luxeû en Bourgogne, aujourd'hui Franche-comté, ſous la diſcipline de ſaint Euſtaſe ſecond abbé du lieu ſucceſſeur de ſaint Colomban. Il donna une ſi haute opinion de ſa vertu & de ſa capacité, qu'après la mort d'Evroul évêque de Noyon que l'on rapporte à l'an 621, il fut choiſi pour remplir ſa place. L'évêché de Tournay qui s'étendoit alors juſqu'en Zelande étoit joint à celui de Noyon depuis environ l'an 532, que ſaint Medard cinquiéme prédeceſſeur de nôtre Saint euſt fait cette union. C'eſt ce qui doit faire juger de la grandeur des travaux qu'un bon évêque chargé de la converſion & du ſalut de tant de peuples étoit obligé d'eſſuyer. Saint Acaire fut ſecouru fort à propos par ſaint Amand qui n'étoit encore alors qu'évêque regionaire ou miſſionaire apoſtolique. Il lui obtint des lettres du roy Dagobert pour avoir plus d'autorité ſur l'eſprit des peuples de Gand & des païs voiſins, & de ſa part il contribua à l'ouvrage de Dieu avec tout le zele & toute la charité d'un vray paſteur d'ames. Il mourut l'an 639 & eut ſaint Eloy pour ſucceſſeur dans ſes deux ſieges. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul aux fauxbourgs de la ville, où l'on fait ſa feſte le XXVII de novembre que l'on regarde comme le jour de ſa mort. Les martyrologes du IX ſiecle n'en font point mention, non plus que le Romain moderne.

Vit. Eaſtaſ. per Jonnm. Bol. mart.

L'an 621.

Vit. Amand. per Baudemund.

V. SAINT VIRGILE EVESQUE de Salzbourg en Baviere. VIII ſiecl.

I.

SAint VIRGILE naquit en Irlande de parens nobles & vertueux qui le firent inſtruire avec ſoin dans les lettres. Il s'y rendit ſi habile qu'on le faiſoit paſſer dans ſon ſiecle pour l'un des plus ſavans de ſa nation. Mais les progrès qu'il fit dans la vertu furent encore beaucoup plus remarquables. Il étoit honnête, officieux & plein de moderation. C'eſt ce qui le mit à couvert de l'envie & qui lui gagna les cœurs de tous ceux avec leſquels il eut à vivre. Il quitta ſon païs pour paſſer en France du temps que Charles-Martel gouvernoit l'Etat ſous la qualité de maire du palais : & il paroît qu'étant déja prêtre ſon deſſein étoit d'y chercher de l'employ pour conſacrer ſes ſervices à l'Egliſe. La moiſſon de l'évangile étoit alors ouverte

Anon. apud Mab. p. 300. 310. ſec. 3. part. 2. Gerard. t. 3. p. 245. & Canſ. lib. ant. t. 2. & 6.

vette en Allemagne, où la réputation & l'exemple de ſaint Corbinien, de ſaint Pirmin, de ſaint Boniface & de quelques autres Miſſionaires apoſtoliques attiroit beaucoup d'ouvriers. Virgile y alla auſſi accompagné d'un autre prêtre de ſon païs nommé *Sidoine*, & ils travaillerent tous deux à la propagation de la foy dans la Baviere du temps du duc Odilon qui ſoutint leurs travaux par ſon autorité. Il ſemble que ce Sidoine compagnon des miſſions de Virgile ſoit le même que celui qui fut abbé de Richenow monaſtere du diocèſe de Conſtance bâti par ſaint Pirmin. Il fut enſuite évêque de cette ville, & il eſt inutile de diſſimuler que ce fut lui qui perſecuta ſi cruellement ſaint Othmar abbé de ſaint Gal, & qui après l'avoir fait condamner injuſtement dans un concile d'évêques, comme coupable d'adultete par une lâche complaiſance pour deux ſeigneurs laïques du païs que ce Saint avoit mécontentez, fut cauſe qu'il mourut dans ſon exil, comme nous l'avons rapporté au xvr de ce mois. Virgile de ſon côté fut fait abbé du monaſtere de ſaint Pierre que ſaint Rupert avoit bâti 25 ou 30 ans auparavant dans la ville de Juvave qu'on a depuis appellée Saltzbourg où il avoit tranſporté ſon ſiege épiſcopal. Peu de temps après que Virgile eut été mis en poſſeſſion de l'abbaïe de ſaint Pierre, un autre* du duc de Baviere Odilon obtint de ce prince par maniere de benefice le petit monaſtere de ſaint Maximilien qui avoit été bâti par le même ſaint Rupert, puis ruiné par les Eſclavons. Virgile prétendit que c'étoit un prieuré (pour parler ſelon nos manieres) dépendant de ſon abbaïe, & que ſa ruine n'avoit point aneanti ſon droit. Pour le juſtifier il fit dreſſer une information qui fut ſouſcrite par les diſciples même de ſaint Rupert; & le procès en fut ſi long qu'il ne fut terminé que pluſieurs années après ſon elevation à l'épiſcopat.

Vers l'an 738.

Le Cointe. an. 716. n. 8. Fat. Othmar. p. 3.

Rupert. de exped. S. Gal. l. 2.

* Urſe prêtre.

Vers l'an 741.

Conſil. Hiſt. an. 741. p. 495.

II.

La conduite qu'il eut du monaſtere de S. Pierre de Saltzbourg ne l'empêcha point de continuer les miſſions évangeliques dans la Baviere avec le prêtre Sidoine. Ils y trouverent beaucoup de perſonnes qui avoient été baptiſées par un prêtre qui ne ſachant pas la langue latine prononçoit mal les paroles qui ſervent à la forme du ſacrement. Ce défaut fit mettre en queſtion ſi ces chretiens étoient bien baptiſez. Boniface qui étoit alors le chef de toutes les miſſions d'Allemagne crut d'abord qu'il falloit les baptiſer de nouveau. Mais Virgile & Sidoine ne furent pas de ce ſentiment, & ils écrivirent au pape Zacharie pour le prier de reſoudre cette difficulté. Ce Pape en donna la déciſion dans une lettre à ſaint Boniface, marquant qu'il ne falloit point rebaptiſer ces perſonnes, puiſque l'intention du miniſtre avoit été bonne. Saint Boniface, acquieſça auſſi-toſt à ce jugement du ſaint ſiege, mais il en teſta entre lui & Virgile des ſemences de je ne ſçay quelle eſpece de jalouſie qui dégenera en quelque ſorte d'animoſité, & qui parut les reſoudre, non dans l'ouvrage du Seigneur qu'ils pourſuivirent chacun de leur côté avec la même ardeur, mais dans l'union que la charité devoit former entre eux. On dit qu'un an ou deux après cette conteſtation Virgile alla à Rome, & qu'à ſon retour il ſe vanta que le Pape l'avoit renvoyé en Baviere pour ſucceder au premier des quatre évêques du païs ordonnez par ſaint Boniface lorſqu'il viendroit à manquer. De là quelques envieux que ſon merite lui avoit déja procurez prirent pied pour le charger de diverſes accuſations & pour ruiner ſa réputation.

Il diſoit la meſme parole, & Filius, & filia-mus Jeſus-dia.

Bonif. l. 4. ep.

Epiſt. 164. 140. 141. 10. ter Bonifac.

Vers l'an 745.

Vers l'an 747.

*

† St. ſupr.

Ils publierent que Virgile tâchoit de faire naître de la diviſion entre le duc Odilon & ſaint Boniface, & qu'il débitoit des erreurs, enſeignant que que ſous la terre il y avoit un autre monde & d'autres hommes qui étoient éclairez du ſoleil & de la lune comme nous, ou même d'un autre ſoleil & d'une autre lune que nous. Saint Boniface un peu trop facile à écouter ces bruits, ſe plaignit de Virgile à Zacharie par l'entremiſe de ſaint Burcard évêque de Würtzbourg ſon diſciple qu'il envoyoit à Rome. Ce bon Pape ſans vouloir approfondir les ſujets de ſon chagrin loua ſon zele, & lui marqua que ſi Virgile ſoutenoit quelque doctrine contraire à la foy, il pouvoit le retrancher de la communion de l'Egliſe & le priver des fonctions du ſacerdoce: mais que cependant il écrivoit ſur ce ſujet au duc Odilon, afin que ſi on le jugeoit neceſſaire on obligeaſt Virgile de venir à Rome pour y rendre compte de ſes actions & de ſa créance. Il adreſſa auſſi un bref à Virgile & à Sidoine, les avertiſſant avec menaces de rentrer dans leur devoir s'ils s'en étoient écartez. Nous ne voyons pas que l'on ait pouſſé cette affaire plus loin, & il eſt à croire que ce fut la mort du duc de Baviere qui la fit demeurer. La poſterité a cru faire juſtice à la memoire de ſaint Virgile de tenir pour faux les bruits deſavantageux que l'on avoit répandus de lui: elle n'a pû même ſe perſuader qu'il ait été mal juſqu'à la fin dans l'eſprit de ſaint Boniface, quoi qu'elle n'ait point de preuve ſenſible de leur réconciliation. Pour ce qui regarde l'erreur qu'on lui imputoit de ſuppoſer un autre monde, c'eſt à dire d'autres hommes ſous la terre, on peut juger qu'il y avoit de l'ignorance dans la malice de ceux qui la lui attribuoient. Virgile plus ſavant que le vulgaire de ces temps-là avoit dir ſans doute, ſoit dans ſes prédications, ſoit dans ſes entretiens, que la terre étoit ronde & qu'il avoit des antipodes, c'eſt à dire des hommes dont les pieds ſembloient oppoſez aux nôtres dans les terres inconnues. C'étoit toute ſon hereſie: & deſlors il étoit dangereux de paroître plus éclairé ou plus habile que les autres.

Quelques-uns ont confondu à ce ſujet le poëte Virgile du temps d'Auguſte avec notre ſaint par une fauſſe heureuſe.

L'an 748.

Baron. ann. 748. Aſp. Conſil. ſur Avent. Annor. annal. l. 3. Aleh. p. 109.

Cependant Pepin maire du palais fut mis ſur le trône, & ſaint Boniface peu de temps après l'avoit ſacré ſe démit de l'évêché de Mayence. Virgile travaillant toujours avec ſon activité ordinaire à la converſion des infidelles ou des pécheurs, crut que la protection du jeune duc de Baviere Thaſſilon fils & ſucceſſeur d'Odilon ne ſuffiroit pas pour appuyer ſon ouvrage. Il reſolut de venir demander celle du nouveau roy Pepin qu'il devoit ſaluer d'ailleurs & complimenter ſur ſon avenement à la couronne. Il l'alla trouver à Kierzi ſur Oyſe où ce prince avoit celebré la feſte de Paſques, & il s'y trouva preſque en même temps que le pape Etienne III qui étoit venu en France implorer l'aſſiſtance du roy contre les Lombards. Pepin voyant que Virgile n'avoit pas moins de pieté que d'eſprit & de ſavoir le retint auprès de lui pendant l'eſpace de près de deux ans pour profiter de ſes entretiens: & il ſemble qu'il ne le laiſſa retourner en Baviere que lorſque le duc Thaſſilon vint à Compiegne promettre fidelité au roy & au royaume. Quelques années après, Pepin crut avoir occaſion de donner des marques publiques de l'eſtime qu'il faiſoit de Virgile. Car l'égliſe de Saltzbourg étant demeurée quelque temps vacante par la mort de l'évêque Jean qui avoit été auſſi abbé de ſaint Pierre dans cette ville, ce prince nomma Virgile pour rem-

111.

L'an 751. ou 752.

754.

757.

plir sa place, & l'obligea de se rendre à ce choix.
L'an 764. Ceci arriva vers l'an 764 cinq ou six ans après la mort de Sidoine qui avoit été fait évêque de Constance, & qui s'étoit fort oublié depuis qu'il avoit été élevé à cette dignité. Virgile gouverna l'église de Saltzbourg près de deux ans sans se faire sacrer, se contentant d'avoir avec lui un évêque Irlandois nommé Dolde qui conferoit le sacrement de la Confirmation & celui des Ordres sacrez. On n'a point sçu quel avoit été le motif de cette conduite : mais enfin sur les instances que lui en firent les évêques de sa province & son
766. peuple, il reçut le caractère épiscopal l'an 766, & réunit toutes les fonctions de sa charge qu'il exerça avec beaucoup de vigilance & d'application à ses devoirs. Il fit paroître en toutes rencontres beaucoup de fermeté pour maintenir les droits de son église, & en même temps la discipline prescrite par les canons : ce qui étoit accompagné de tant de desintéressement que l'on jugeoit aisément qu'il n'y avoit que le zele qu'il sentoit pour la gloire de Dieu & l'honneur de sa maison qui le faisoit agir.

IV. La charité pastorale qui animoit Virgile ne se terminoit pas aux bornes du diocèse de Saltzbourg. Elle s'étendit encore principalement sur les Esclavons qui occupoient une grande partie du païs d'entre le Danube & la mer Adriatique. Le duc Chetimar qui commandoit à ceux qui habitoient la Carinthie ayant reçu le baptême ne voulut plus se conduire que par ses conseils : & le Saint avoit soin de lui envoyer des prêtres de son monastere de saint Pierre & de son séminaire pour l'instruction de ses peuples. Il alla lui-même achever la conversion de ceux qui étoient restez dans les tenebres de l'idolâtrie : & voyant que Dieu benissoit ses travaux il passa jusqu'au païs des Huns sur les bords de la Drave pour y porter la lumiere de l'évangile. Chetimar pénetré des sentimens qu'il avoit de la souveraineté de Dieu voulut faire à la face de l'Eglise un acte de religion par lequel il se reconnoissoit son esclave. Il alla lui offrir sa teste sur l'autel de saint de Pierre de Saltzbourg par un genre de dévouement dont on trouve encore quelques exemples dans l'histoire de ces siecles : & l'on prétend qu'il fut non seulement approuvé mais conduit même dans cette ceremonie par celui que l'évêque Virgile lui avoit donné pour directeur *. Tous les ans il y envoyoit une offrande pour renouveller ces témoignages. Après la mort de Chetimar le duc Watung son successeur & l'heritier de sa piété reçut avec la même bien-veillance les predicateurs & les autres ministres que Virgile lui envoya. Ce qui a fait passer ce prélat par l'apotre de la Carinthie. Il y avoit environ quatorze ans qu'il gouvernoit l'église de Saltzbourg lorsque voulant faire un dernier effort pour abolir les restes de l'idolâtrie il entreprit de visiter tous les endroits de son diocèse & les autres lieux où il avoit déja fait connoître Jesus-Christ avec plus d'exactitude que jamais. Il étoit déja aux extrémitez de l'Esclavonie, lorsqu'il se vit obligé par
L'an 780. sa mauvaise santé de revenir à Saltzbourg où il mourut peu de jours après. Cette mort arriva l'an 780 le XXVII de novembre qui est le jour que l'on a marqué pour la feste dans le martyrologe des Benedictins. Son corps fut enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Pierre où la suite des temps le fit oublier jusqu'à ce qu'il fut découvert l'an 1181 lorsqu'on fit rébâtir ce monastere que les guerres avoient ruiné pendant le schisme. Sur le

* Malmsb. de Pontif. l. 3. n. 87.

A bruit de quelques miracles que l'on dit qui se firent en ce temps & encore depuis cette invention de son corps il fut mis au nombre des saints par le pape Gregoire neuviéme.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-septiéme jour de Novembre.

VI. SAINT BARLAAM solitaire de Perse, & S. JOSAPHAT, roy des Indes.

B LE martyrologe Romain moderne marque au XXVII de novembre la feste de Barlaam & de Josaphat *comme de deux Saints effectifs, dont il affigne le culte chez les Indiens voisins de la Perse, & dont il dit que les actes merveilleux ont été écrits par saint Jean de Damas. Plusieurs ont regardé même ces actes comme une histoire veritable. Mais on ne disconvient guéres maintenant que ce ne soit une fiction, soit que le fonds du sujet en puisse etre vray, soit que tout y ait été inventé par l'auteur. Il paroit que c'est une instruction morale & une exhortation à la vertu & à la pieté que l'auteur a voulu presenter sous des figures capables de la faire recevoir agréablement, & qu'il a enveloppée de paraboles, d'allegories, & de similitudes selon le genie des Orientaux. L'auteur nous propose sous le nom de JOSAPHAT un jeune prince à qui ce C qu'on fait pour lui faire gouter les douceurs de la vie monastique. & pour lui faire estimer les grandeurs & les richesses de la terre deviennt suspect. On ne peut réussir longtemps à lui cacher les miseres de la condition humaine, la brièveté de la vie que l'on mene sur la terre, la durée de l'autre : On ne peut même empêcher qu'il n'entende parler des promesses & des menaces que l'on faisoit dans la religion chrétienne touchant l'eternité. Dans les inquietudes que lui causoit le desir de connoitre la vérité & de trouver les moyens de parvenir à la vraye beatitude, Dieu qui l'avoit déja prévenu de sa grace lui envoya un philosophe ebrenien, un hermite déguisé en marchand sous le nom de* BARLAAM *qui sous prétexte de discourir de perles & de diamants l'instruisit de tout ce qu'il souhaitoit de savoir, & lui fit embrasser la foy de Jesus-Christ. Le pere du jeune Prince qui étoit roy du payz & fort attaché à l'idolatrie ayant appris le changement de son fils, qu'il avoit fort apprehendé depuis qu'il lui avoit vu mépriser les choses de la terre & rechercher la verité avec tant de curiosité, entra dans une colere étrange contre Barlaam qui se déroba à ses ressentimens par la fuite. C'est ce qui causa une persecution dont la fureur tomba particulierement sur les prêtres & les solitaires qui se trouverent dans ses états. Après avoir répandu beaucoup de sang chretien, il eut recours à divers artifices pour tromper son fils & le ramener à l'idolatrie. Mais tous ses stratagêmes étant devenus inutiles, il s'avisa d'un dernier moyen qu'il crut propre à le gagner. Ce* E *fut de partager ses états avec lui & de l'établir roy afin que les soins du gouvernement le détournassent de ceux de la religion auxquels il donnoit tout son temps, & que la douceur qu'il trouveroit à être obei & adoré de ses sujets, & à gouter les plaisirs attachez aux richesses & à la puissance royale lui fissent passer le gout de l'humilité, des mortifications & des vertus severes du christianisme. Mais il arriva tout le contraire de ses intentions. Josaphat n'employa sa nouvelle puissance & ses richesses que pour faire regner Jesus-Christ dans ses états. Il vint à bout d'attirer son pere même à la religion chretienne : & après avoir fait tout ce qu'il jugeoit dépendre de lui pour le*

Bollin. Prom. Baron. mart. n.

Hort. orig. des Romans p. 49.

Vit. Barl. & Jos. in vit. Patrum. t. 3. p. 515.

Digitized by Google

le ſervice de l'Egliſe, il remit la couronne ſur la teſte A
* Barachias. d'une autre perſonne * qu'il connoiſſoit ſage, verſé dans & experimentée. Etant deſcendu du trône il alla reſoudre ſon maître Barlaam dans la ſolitude où il achevoa ſaintement ſa vie dans les exercices de la pénitence & dans la méditation continuelle des veritez celeſtes. Tout cela eſt accompagné d'avantures romanesques où l'on a tâché de joindre le vraiſemblable au merveilleux dans la pluſpart des incidens. Les noms des perſonnages y ſont pris de l'Ecriture. On y retrouve le caractere perpetuel du genie de la nation de l'auteur que l'on a vû de tout temps tourné aux fables & à la paſſion de feindre. Tout ce que la ſeverité de l'évangile a pu y reformer n'a été que pour en faire bannir l'impieté & la licence, & y faire ſubſtituer l'amour de la vertu à celui du vice.

VII. SIMEON METAPHRASTE, dit auſſi Le Logothéte.

x ſiecle.

CEux qui ne peuvent voir qu'avec peine les noms de Barlaam & de Joſaphat dans les martyrologes parmi ceux des Saints réels, ſuppoſant que ce ne ſeroient que des fantomes, feront peut-être ſcrupule d'admettre SIMEON ſurnommé METAPHRASTE au nombre des veritables Saints, à cauſe de l'inclination déreglée qu'il a eue lui-même pour la fable & la fiction, & du mauvais office qu'il a rendu à la verité, ſoit lors qu'il a corrompu & falſifié les vrayes hiſtoires des Saints, ſoit lors qu'il leur en a forgé de fauſſes dont il a tiré les ſujets de la fecondité de ſon cerveau. A dire le vray, l'égliſe Latine ne le reconnoît point parmi ceux dont elle honore la mémoire d'un culte religieux. Mais celle des Grecs celebre ſa feſte avec ſolennité le xxvii de novembre. Son office compoſé par Pſellus qui a fait auſſi ſon panegyrique eſt marqué neanmoins pour le lendemain par Allatius qui a traité de lui & de ſes écrits avec beaucoup d'etendue. Pluſieurs eſtimerent que c'eſt principalement pour ſes travaux conſacrez à la gloire des Saints qu'on a cru devoir le rendre participant des mêmes honneurs qu'eux dans l'Egliſe. On peut dire neanmoins que s'il n'avoit point écrit, ce ſeroit un obſtacle de moins à l'opinion que nous pourrions avoir de ſa ſainteté. Car il faut avouer que perſonne n'a trouvé à redire à l'innocence & à l'integrité de ſes mœurs : & l'on ne peut nier qu'il n'ait donné de grands exemples de vertu à la cour de Conſtantinople où il a poſſedé les premieres charges auprés de l'empereur Leon VI, dit le Sage, dans les commencemens du dixiéme ſiecle. Mais nous ne croyons pas devoir ajouter rien icy à ce que nous avons rapporté de Metaphraſte dans la premiere partie du diſcours que nous avons mis à la teſte de cet ouvrage touchant l'hiſtoire de la vie des Saints.

Allat. de Sim. p. 256.

n. 28. 29. part. 1.

RENVOY.

* Saint SEVERIN ſolitaire à Paris, dont le corps eſt dans l'égliſe cathedrale de N. D. & dont le martyrologe Romain fait mention au vingt-ſeptiéme de novembre, mais dont la feſte ſe fait veritablement le vingt-quatre de ce mois. Voyez l'onziéme jour de fevrier à la fin de l'hiſtoire de ſaint Severin de Chateau-Landon.

XXVIII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ETIENNE dit LE JEUNE, Solitaire & Martyr.

VIII ſiecl.

SAint ETIENNE nâquit à Conſtantinople vers l'an 713 ſous le regne de l'empereur Artéme dit Anaſtaſe. Ses parens qui étoient gens de B pieté l'offrirent à Dieu dés qu'il vit le jour par un mouvement de reconnoiſſance de ce qu'il leur avoit été donné comme un preſent du ciel par l'intercceſſion de la ſainte Vierge ſelon un ſonge qu'en avoit eu ſa mere. Lorſqu'ils le virent capable d'inſtruction, ils l'appliquerent à l'étude des lettres avec beaucoup de ſoin, & lui inſpirerent tous les ſentimens de la pieté dont ils faiſoient profeſſion. Etienne porta ſon inclination particulierement ſur l'écriture ſainte qu'il apprit preſque toute par cœur : & de tous les ouvrages des Peres de l'Egliſe aucun ne lui fit tant de plaiC ſir que ceux de ſaint Jean Chryſoſtome. Pendant qu'on formoit ſa jeuneſſe aux ſciences & à la vertu, l'empereur Leon ſurnommé Iſaurique concevoit dans ſon eſprit le deſſein d'une guerre impie contre l'Egliſe au ſujet de l'honneur que les fidelles rendoient aux images de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints. On prétend que ce fut par un engagement où l'avoient mis plus de trente ans auparavant deux Juifs qui lui avoient prédit l'empire lorſqu'il n'étoit encore que miſerable païſan, & qui lui demanderent pour recompenſe la ruine des ſaintes Images lorſqu'ils le virent ſur le trône. Il commença la perſecution par la dépoſition violente du patriarche ſaint Germain, & l'inD truſion d'un nommé Anaſtaſe homme aveuglément devoué à toutes ſes volontez. Pluſieurs Catholiques ſortirent de la ville & ſe retirerent en diverſes provinces pour ſe mettre à couvert de cette tempête. Les parents d'Etienne en voulurent uſer de même ; mais il falloit pourvoir auparavant à l'état de leur fils qu'ils n'élevoient que pour Dieu. Ils jugerent qu'il n'y auroit pas de ſeureté pour lui ou pour l'integrité de ſa foy dans aucun des monaſteres de la ville de Conſtantinople. C'eſt ce qui les porta à le mettre dans celui de ſaint Auxence appellé autrement le Mont-Saint-Auxent en Bithynie à deux ou trois lieues de Chalcedoine. Le bien-heureux Jean cinquiéme abbé du lieu depuis le fondateur ſaint Auxence, le voyant E & l'entendant parler n'eut pas de peine à reconnoître les graces dont Dieu avoit rempli le cœur du jeune Etienne ; & il le reçut avec plaiſir au nombre de ſes diſciples après lui avoir donné ſur le champ une idée generale des combats qu'il auroit à ſoutenir dans la pénible carriere où il vouloit entrer. Il employa quelques jours à lui donner diverſes autres inſtructions, lui coupa enſuite les cheveux & lui donna l'habit monaſtique lorſqu'il n'avoit pas encore ſeize ans accomplis.

Etienne ſe porta auſſi-toſt à tous les travaux de la pénitence avec une ardeur incroyable. Il fut chargé d'abord d'apporter au monaſtere les proviſions journalieres & ſur tout de l'eau qu'il falloit aller querir tous les jours en un lieu fort éloigné par un chemin tres-rude. La mort de ſon

I. Stephan. diac. edit. Lipſiæ ann. grac. p. 256. Metaphr. ap. Damaſc. edit. Bull.

L'an 713.

726.

Theoph. chr. Conſt. Manaſſ. Zonar. & alii Byz. hiſt.

L'an 717.

Steph. ſuprà.

L'an 729.

Digitized by Google

pere le rappella quelques années après à Conſtantinople. Il lui tendit les derniers devoirs, vendit tout ſon bien, le diſtribua aux pauvres: & laiſſant une de ſes deux ſœurs qu'il avoit dans la ville, parce qu'elle y étoit déja religieuſe, il emmena l'autre avec ſa mere en Bithynie & les mit dans un monaſtere avec l'avis & le ſecours de ſon ſuperieur. Quelque temps après ce pieux abbé ſe voyant près de ſa fin crut devoir inſtruire Etienne de diverſes choſes qui étoient neceſſaires à ſon ſucceſſeur, ne doutant nullement que le choix des freres ne tombaſt ſur lui. En effet il n'eut pas plutoſt les yeux fermez que tous obligerent Etienne à prendre ſa place, quoiqu'il n'euſt alors guéres plus de trente ans. Le monaſtere de ſaint Auxence qu'il avoit à gouverner n'étoit B qu'un certain nombre de petites cellules éparſes ſur la montagne qui étoit l'une des plus hautes de la province. Il ſe renferma dans une grotte étroite qui étoit ſur le haut, qui avoit été occupée de ſon prédeceſſeur, & d'où il veilloit ſur les autres ſolitaires. Là tout appliqué qu'il étoit à la contemplation, il joignoit le travail à la priere, tantoſt en faiſant des filets, tantoſt en copiant des livres, car il avoit la main excellente pour écrire. Par ce moyen non ſeulement il n'étoit à charge à perſonne pour ſa ſubſiſtance, mais il trouvoit même encore dequoi aſſiſter les pauvres. Pluſieurs exciterent par le deſir de l'imiter & d'apprendre de lui le chemin du ciel venoient C avec empreſſement demander à vivre ſous ſa conduite. Il fut long-temps ſans pouvoir ſe reſoudre à les recevoir par l'apprehenſion qu'il avoit que la multitude ne cauſaſt de la diſtraction à la retraite, & au ſilence du petit nombre de ſolitaires qui habitoient la montagne. Mais enfin la conduite de Jeſus-Chriſt lui apprit à ne rejetter perſonne de ceux qui s'adreſſoient à lui pour une auſſi bonne œuvre qu'étoit celle de leur ſalut. Il en reçut douze au rang de ſes diſciples dont dix vinrent leurs noms écrits au livre de vie, comme on le préſume de la miſeticorde de Dieu: mais il s'y trouva deux traittres qui furent les miſerables Serge & Etienne dont nous aurons à parler dans la ſuite. C'eſt ainſi que cette montagne de ſi difficile accès, & qui n'avoit été habitée que par un petit nombre de ſolitaires depuis ſaint Auxence, D devint comme un grand monaſtere ſous ſaint Etienne.

III. Le nombre de ſes nouveaux diſciples n'étoit encore que de vingt lorſque l'amour d'une plus grande retraite joint au deſir de pratiquer des auſteritez qu'il n'auroit pas cru devoir preſcrire aux autres, le fit décharger de ſa ſuperiorité ſur Marin, le premier de ceux qu'il avoit reçus depuis ſon dernier inſtitut. Il paſſa auſſi-toſt au ſommet de la montagne où il ſe fit une cellule L'an 755. beaucoup plus petite encore que n'étoit ſa grotte n'ayant que deux coudées de long, ſur une demie de large, avec ſi peu de hauteur qu'il n'y pouvoit demeurer que courbé. Il étoit âgé de quarante-deux ans lorſqu'il ſe renferma dans ce nouveau ſepulcre qui n'étoit pas même couvert & qui joignoit aux incommoditez des cachots les plus étroits celles de toutes les injures de l'air. Il n'avoit pour tout habit qu'une petite peau de mouton fort mince & fort courte, avec une chaine de fer dont il ſe ſerroit le corps. Il ne put encore demeurer long-temps caché en cet endroit. L'odeur de ſa vertu ſe répandit de ce ſommet plus loin qu'elle n'avoit fait auparavant, & y attira beaucoup de perſonnes qui venoient l'entendre

L'an 744.

où l'admirer de plus près. De ce nombre fut une A jeune dame de qualité nommée Anne qui avoit perdu ſon mary depuis peu & n'avoit point d'enfans. Le Saint ſur le deſir qu'elle lui témoigna de ſe conſacrer à Dieu & de ſe rendre religieuſe, lui donna toutes les inſtructions qui étoient neceſſaires pour ne lui point laiſſer faire à demi une action ſi importante: & il lui dit qu'en matiere de vœux & de promeſſes que l'on fait à Dieu, il eſt toujours dangereux d'en differer l'execution. La dame partit auſſi-toſt pour aller vendre tout ſon bien, elle en donna une partie aux pauvres, quitta ſes parens & ſes amis, dit adieu au monde, & vint retrouver le Saint avec une ſomme d'argent aſſez conſiderable qu'elle s'étoit reſervée. Le Saint éclairé de l'eſprit de Dieu lui fit une reprimende ſevere ſur cette reſerve, & lui dit qu'on ne pouvoit être parfaitement diſciple de Jeſus-Chriſt lorſqu'on ne renonçoit à ſon bien qu'à demi. La dame extrêmement ſurpriſe ſe contenta de lui répondre qu'elle ne croyoit point l'avoir fait par avatice, mais pour le prier de faire lui-même la diſtribution de cet argent ſelon qu'il le jugeroit plus à propos, dans la penſée qu'il ſeroit mieux employé, & qu'elle en retireroit un plus grand avantage pour ſon ſalut. Le ſerviteur de Dieu repartit qu'il ne ſe meſloit point de faire les aumônes des autres, de peur qu'en voulant leur rendre ſervice il ne ſe nuiſiſt à lui-même, comme il ſavoit que cela étoit arrivé à pluſieurs. Cependant il ne jugea point à propos de renvoyer la dame dans le monde pour y aller faire la diſtribution de ſon argent: il ſe contenta de lui marquer les lieux les plus proches de la montagne. A ſon retour il lui donna l'habit de religieuſe & la mit dans un monaſtere de femmes qu'il avoit fait bâtir au pied de la montagne, & qu'il conduiſoit par le moyen d'une ſuperieure qui étoit ſous ſa direction.

Il y avoit près de vingt ans que l'empire étoit IV. gouverné par Conſtantin ſurnommé Copronyme, prince fort décrié par ſes débauches & ſa cruauté. Il avoit continué avec une fureur étrange la guerre que ſon pere Leon avoit déclarée aux images des Saints: & il perſecutoit ſans relache tous les fidelles & principalement les religieux qui refuſoient d'adherer à ſes impietez. Après ſon rétabliſſement ſur le trone dont ſon beau frere Artabaſde avoit été mis en poſſeſſion pendant quelque temps, & ſur tout après la perte qu'il fit de l'Exarcat de l'Italie qui étoit ce qui reſtoit de l'empire en Occident il redoubla la perſecution: & ſous prétexte de détruire des objets d'idolâtrie en faiſant abatre toutes les Images, il chercheoit à ruiner les fondemens de la veritable religion par l'établiſſement de l'hereſie des Photiniens & de diverſes autres impietez. Il en vouloit principalement aux moines, parce qu'il les L'an 761. croyoit les plus oppoſez à ſes volontez: il en artaqua particulierement deux dont l'un fut ſaint André Calybite ou de la Cabane, l'autre fut ſaint E Etienne dont nous parlons. Il ſouhaitoit paſſionnément d'attirer à ſon parti un homme dont la reputation étoit répandue par tout l'Orient, & qui par ſon exemple & ſon autorité remuoit ou retenoit une infinité de religieux de divers endroits qui prenoient ſon conſeil, ſur tout pour la conduite qu'ils devoient tenir dans cette grande affaire. Après avoir fait condamner les ſaintes Images dans un grand concile d'évêques tous dévouez à ſa paſſion & en avoir fait reſoudre la ruine totale, il envoya au Mont-Saint-Auxent pour y faire

faire ſouſcrire ſaint Etienne. Le patrice Calliſte qui fut depeché pour ce ſujet n'oublia rien pour perſuader le ſerviteur de Dieu d'acquieſcer au deſir de l'empereur & à la déciſion du concile de Conſtantinople. Il étoit éloquent & fort adroit : mais il ne put rien ſur l'eſprit du Saint qui le reduiſit lui-même aux termes de ne pouvoir reſiſter à la force de la verité qui parloit par ſa bouche. Il fut obligé de retourner auprès de l'empereur, d'autant plus confus qu'il s'étoit promis une victoire facile ſur Etienne. L'empereur irrité des réponſes du Saint ſur le rapport que Calliſte lui en fit, renvoya celui-ci à l'inſtant avec des ſoldats pour l'arracher de ſa cellule, & le tenir priſonnier dans le monaſtere qui étoit au bas de la montagne. L'ordre fut executé avec des manieres brutales & bien inhumaines : mais ces barbares tout inſenſibles qu'ils étoient furent fort étonnez de voir que le Saint euſt pu durer juſques-là dans une cellule beaucoup plus étroite dans toutes ſes dimenſions que la meſure de ſon corps ne le pouvoit ſouffrir. Ils le trouverent tout deſſéché d'auſteritez : il avoit les nerfs tellement retirez à force de demeurer continuellement ſur ſes genoux ou accroupi qu'il ne pouvoit plus étendre les jambes ni ſe tenir debout. C'eſt ce qui changea en compaſſion la cruauté de quelques-uns d'eux qui joignirent leurs mains enſemble pour le porter : mais il leur donna ſujet d'admirer encore davantage la force de ſon eſprit dans un corps ainſi ruiné.

L'an 762.

V. Calliſte qui avoit l'ame noire, lâche & méchante, & qui avoit promis à l'empereur que s'il ne pouvoit vaincre la fermeté d'Etienne, il ſauroit bien lui ſuppoſer des crimes pour venir about de lui autrement, travailla à ſuborner de faux témoins contre ſon innocence. Il corrompit par ſes artifices & par de l'argent Serge l'un des diſciples du Saint dont nous avons parlé, & le fit reſoudre à trahir ſon maître. Celui ci ſortit pour ce ſujet du monaſtere, & alla trouver un Receveur des impôts avec lequel il conſpira la perte du ſerviteur de Dieu. Ils dreſſerent enſemble un libelle plein de calomnies, où le Saint étoit accuſé d'avoir fait paſſer l'empereur pour un heretique & un tyran, d'avoir uſé d'imprecations contre lui, & d'avoir manqué à la fidelité qu'il lui devoit. Ils donnerent auſſi de l'argent & promirent un bon mariage à une fille qui avoit été ſervante de cette dame dont nous avons parlé, pour lui faire depoſer qu'Etienne avoit eu des habitudes criminelles avec ſa maîtreſſe dans le monaſtere où il l'avoit miſe. Ils chargerent encore leur libelle de beaucoup d'autres chefs d'accuſation, & l'envoyerent à l'empereur qui étoit pour lors en Scythie. Ce prince manda auſſi-toſt à un officier qui commandoit dans Conſtantinople en ſon abſence d'aller avec des ſoldats au mont ſaint-Auxent en Bithynie, & de lui amener priſonniere une religieuſe du monaſtere du bas de la montagne qui s'appelloit Anne. Les ſoldats y commirent beaucoup d'inſolences juſqu'à ce que la ſuperieure leur eût remis Anne entre les mains pour la conduire à Conſtantinople, & de là au camp. L'empereur la fit paroître devant lui, & lui dit qu'il ne douroit point que tout ce qu'on lui avoit rapporté de ſes habitudes avec le moine Etienne ne fuſt veritable : mais qu'il avoit voulu ſavoir de ſa bouche de quels moyens ce ſcelerat hypocrite s'étoit ſervi pour la débaucher ſous l'habit de tenebres dont il l'avoit revêtue, après lui avoir perſuadé par ſes enchantemens & ſes impoſtures d'abandonner tous ſes grands biens & de renoncer à la nobleſſe de ſa famille. Cette chaſte religieuſe ne put s'empêcher de rougir d'un tel diſcours. Elle dit à l'empereur qu'elle auroit été bien malheureuſe d'avoir renoncé à tout pour perdre ſon ame d'une maniere ſi baſſe & ſi honteuſe. Que ceux qui lui avoient fait ces faux rapports avoient, pour parler comme David, une langue de ſerpent, & le venin des aſpics ſur les lévres. Que comme ſon corps étoit en la puiſſance de l'empereur, il pouvoit lui faire ſouffrir tels ſupplices qu'il jugeroit à propos ; mais que juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie elle rendroit témoignage à la verité, & qu'elle ſoutiendroit hautement l'innocence & la ſainteté de celui que l'on accuſoit ſi injuſtement. Ce prince ſurpris d'une ſi genereuſe réponſe demeura quelque temps interdit ſans dire mot. Puis ſe mordant le doit, comme il avoit coutume de faire par une ſotte habitude, il fit quelques menaces de la main droite à ceſte dame, commanda qu'on la reſſerraſt étroitement, & renvoya ſa compagne Theophane au couvent du Mont-ſaint-Auxent.

Quelque temps après ayant aſſez heureuſement terminé la guerre qu'il avoit contre les Scythes, il revint à Conſtantinople où il quitta le ſoin de toute autre affaire pour ne s'occuper que de celle qu'il s'étoit faite avec nôtre Saint. Il fit enfermer Anne dans la priſon de Phiale, d'où il lui fit dire qu'elle ne ſortiroit que quand elle auroit quitté l'habit qu'elle portoit, renoncé à la profeſſion monaſtique & à l'amitié du moine Etienne, & repris l'état de ſa premiere condition dans le monde. On lui rapporta enſuite qu'elle n'avoit fait paroître que du mépris pour toutes les promeſſes & les menaces qu'on lui avoit faites de ſa part, pour l'obliger à découvrir la perfidie prétendue d'Etienne, les débauches & les impudicitez de ce chef des brigands & des ſcelerats : car on ne traitoit plus les moines autrement à Conſtantinople & par tout l'empire où les Iconoclaſtes étoient les maîtres. Reſolu de ne point ſouffrir plus long-temps qu'une femme le mépriſaſt de la ſotte, il fit amener Anne le lendemain devant la priſon de ſon palais où il avoit fait aſſembler bien du monde : il commanda qu'on la dépouillaſt & que l'on miſt des verges devant elle ; & lui déclara qu'il alloit la faire décheret de coups ſi elle n'avouoit les infamies qu'elle avoit commiſes avec le moine Etienne. La chaſte & courageuſe Anne ne répondit mot. Son ſilence mit Copronyme en telle fureur que la traitant de débauchée & de perdue, il commanda que l'on uſaſt le faiſceau de verges ſur ſon dos & par tout le reſte du corps. Quatre hommes la prirent auſſi-toſt & la tinrent par les bras & les jambes tandis qu'on executoit un ordre ſi cruel & ſi infame. Anne ne dit autre choſe pendant ce long tourment, ſinon qu'Etienne étoit un ſaint homme, qu'elle n'avoit commis aucun crime avec lui, & qu'elle ſe récommandoit à la miſericorde de Dieu. Pluſieurs des aſſiſtans touchez de compaſſion voulurent la porter à ce que l'empereur demandoit d'elle pour faire finir ſes maux. Mais ils ne purent ébranler ſa conſtance, & elle témoigna à tous avec une fermeté admirable qu'elle étoit reſolue de tout ſouffrir plutoſt que de trahir la verité. Cependant les bourreaux continuoient toujours à lui déchirer le corps, juſqu'à ce que l'empereur la croyant prête à rendre l'eſprit dans le tourment ſe retira plein de honte, & commanda qu'on la miſt dans un monaſtere de la ville, & qu'on la fiſt mourir ſecre-

VI.

tement en la laiſſant manquer de toutes choſes.
VII. Il crut devoir tendre d'autres piéges à ſaint Etienne pour le faire périr. Il apoſta un jeune homme de ſa cour nommé Georges Synclet pour aller au Mont-ſaint-Auxent comme pour demander à ſe faire religieux ſous la diſcipline d'Etienne. Il l'inſtruiſit de tout ce qu'il auroit à faire pour jouer le perſonnage qu'il lui impoſoit, & lui ordonna de revenir le trouver auſſi toſt qu'il auroit reçu l'habit de moine. Georges arrivé ſur la montagne ſe cacha dans des buiſſons juſqu'à ce que vers le milieu de la nuit il s'approcha du monaſtere de nôtre Saint, & ſe mit à crier d'un ton de voix lamentable qu'on euſt pitié de lui, qu'on ne le laiſſaſt point dévorer aux bêtes, ajoutant qu'il s'étoit égaré & qu'il ne ſavoit que devenir. Le bienheureux Etienne touché de ces cris envoya par un mouvement de compaſſion & de charité un de ſes religieux nommé Martin voir ce que c'étoit, & amener ce malheureux dans le monaſtere pour le mettre à couvert. Lorſque le fourbe fut entré il ſe jetta aux pieds du Saint, lui demanda ſa benediction, & lui avoua qu'il étoit de la cour de l'empereur, comme le marquoient d'ailleurs ſon habit & ſa barbe qui étoit raſe. Puis ſuivant les inſtructions qu'il avoit reçues au palais, il dit que lui & ſes compagnons pour avoir ſuivi les ſentimens de l'empereur, étoient preſque tombez dans le Judaïſme. Mais qu'ayant reconnu le péril où il avoit expoſé ſon ſalut il étoit venu par le deſir de ſauver ſon ame en cette ſainte maiſon où il avoit eſperé qu'on auroit la charité de l'admettre au rang des freres. Il demanda enſuite l'habit de religion avec des inſtances fort étudiées. Le Saint lui répondit avec beaucoup de ſimplicité & de droiture qu'il n'oſoit le lui donner de peur d'encourir l'indignation de l'empereur; car ce prince avoit défendu par un édit de recevoir aucun novice dans les monaſteres. L'impoſteur pour toucher nôtre Saint par l'endroit qu'il jugeoit devoir lui être le plus ſenſible, lui dit qu'il rendroit compte de ſon ame à Dieu s'il lui refuſoit la grace qu'il lui demandoit, puiſque ce refus alloit le rengager dans le ſiecle. Le bienheureux Etienne à la vue d'un danger ſi preſent dont il ſe croyoit menacé jugea qu'il devoit paſſer par deſſus toute conſideration humaine, & voulant bien s'expoſer lui-même à une diſgrace temporelle pour ſauver une ame, il reçut le traître au nombre des religieux & lui en donna l'habit. Georges demeura trois jours dans cette ſainte maiſon, & manda ſecretement tout ce qu'il avoit fait à l'empereur. Cet artificieux prince fit aſſembler auſſi-toſt le peuple dans l'amphithéatre, où après avoir exaggeré les crimes qu'il reprochoit à tous les moines en general, il ſe plaignit qu'Etienne en Bithynie lui avoit corrompu un de ſes gens & l'avoit enlevé de ſon palais. Le peuple répondit avec ſes flateries ordinaires & applaudit à tout. Cependant Georges s'enfuit du couvent du Mont-ſaint-Auxent avec ſon habit de moine, & vint trouver l'empereur ſelon les ordres qu'il en avoit reçus. Ce prince le fit conduire en cet état dans l'amphithéatre où le peuple s'étoit raſſemblé pour ce ſujet. On y renouvella les inſultes faites à la profeſſion monaſtique, & ſaint Etienne perſonnellement y fut chargé d'injures en ſon abſence. Georges fut dépouillé publiquement de ſon habit religieux, qui fut jetté parmi la populace & foulé aux pieds avec de grandes huées. On le revêtit enſuite d'un habit ſeculier, l'empereur fit la ceremonie de lui mettre lui-même l'épée au côté, & lui donna une charge A pour récompenſe d'avoir bien joué ſon rôle.

VIII. Incontinent après il envoya des ſoldats au Mont-Saint-Auxent avec ordre de diſſiper tout ce qu'ils y trouveroient de moines. Ils mirent en fuite tous les diſciples de ſaint Etienne, brulerent le monaſtere & l'égliſe. Le ſaint homme fut tiré de ſa grotte & traîné comme un voleur. On le mena au pont de Chalcedoine & on lui fit ſouffrir ſur les chemins tous les mauvais traitemens & toutes les indignitez imaginables. Là il fut embarqué dans un vaiſſeau, conduit à Chryſople petite ville peu éloignée de Conſtantinople, & renfermé dans le monaſtere qui s'appelloit de Philippique. L'empereur manda enſuite quelques évêques de ſa ſecte d'entre ceux qui avoient condamné le culte des Images dans le faux concile de Conſtantinople, entre autres ceux d'Epheſe (1), de Nicomedie (2), de Nacolie (3), de Paſtille (4), & de Tricacabe (5). Il mit en leur compagnie le patrice Calliſte dont nous avons parlé, & le ſecretaire Comboconon avec un Mahometan nommé Al-Mazar, & les envoya au monaſtere de Chryſople pour diſputer contre le Saint. L'évêque d'Epheſe qui lui parla le premier le traita aſſez civilement: & le Saint lui répondit avec beaucoup de douceur & de reſpect ſans rien diminuer de la force des veritez qu'il avoit à défendre. L'évêque de Nicomedie homme violent & brutal ne pouvant ſouffrir la liberté avec laquelle le Saint s'expliquoit ſe leva de ſon ſiege pour l'aller frapper. Etienne étoit aſſis contre terre parce qu'il ne pouvoit demeurer debout pour les raiſons que nous avons marquées. L'évêque lui donna des coups de pied dans le viſage: & un des ſoldats à cet exemple lui en donna dans le ventre qui le renverſerent & l'étendirent ſur le coté. Le patrice Calliſte honteux d'un ſi lache procedé fit retirer cet indigne évêque & lui impoſa ſilence. Il propoſa enſuite au Saint de la part de l'empereur ou de ſouſcrire au concile qui avoit condamné les Images ou de mourir. Etienne ayant entendu la lecture qu'on lui fit enſuite des decrets de ce concile, dit qu'il ne deliberoit point ſur le choix qu'on lui donnoit. Il fit voir l'impieté de ces decrets, & montra que ce concile qu'ils avoient la hardieſſe de faire paſſer pour ſaint & pour le ſeptiéme œcumenique n'étoit qu'un conciliabule auquel n'avoient eu aucune part les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jeruſalem, ni l'évêque de Rome dont l'autorité étoit neceſſaire pour le rendre tel. Il prononça enſuite anathéme à quiconque ne reveroit point l'image de Jeſus-Chriſt en ſon humanité, & fit aſſez connoître qu'il ne craignoit point de mourir pour les veritez qu'il défendoit. Les évêques retournerent tout confus à Conſtantinople & rendirent compte à l'empereur de ce qui s'étoit paſſé à la conference. Le patrice Calliſte qui portoit la parole, lui dit d'un ton de harangueur, E qui ne plut guéres aux évêques preſens. » Nous avons été vaincus, Seigneur; nous avons affaire à un homme plus ſavant que nous. Il eſt puiſſant dans la diſpute. Sa vertu eſt à toute épreuve; il a l'ame intrepide. Non ſeulement il mépriſe les menaces, il mépriſe la mort même.

L'empereur auſſi honteux que les évêques relegua le Saint dans la Proconneſe qui étoit une iſle de la Propontide près de l'Helleſpont. Etienne âgé pour lors de quarante-neufans partit pour ſon exil dix-ſept jours après l'ordre expedié ſans avoir voulu toucher aux vivres que l'empereur lui avoit fait envoyer, laiſſant dans le monaſtere

(1) Theodoſe.
(2) Conſtantin.
(3) Nacolie ou Nicolas.
(4) Sifinne.
(5) Baſile.

IX. L'an 763.

de

de Philippique des marques de ſa reconnoiſſance au ſuperieur du lieu qui étoit malade à l'extrémité, & qu'il guérit par ſa priere & par un peu de vin qu'il lui fit prendre. Lorſqu'il fut debarqué, il ſe retira dans la caverne de Ciſſiade où il y ſavoit une chapelle dediée ſous le nom de ſainte Anne, & il y vêquit des herbes & des racines qui croiſſoient à l'entour. Ses diſciples que l'on avoit chaſſez du Mont-Saint-Auxent vinrent le rejoindre tous en ce lieu à la reſerve du traitre Serge & d'un autre nommé Etienne qui étant prêtre avoit apoſtaſié dans cette perſecution, quitté l'habit de ſolitaire pour en prendre un ſeculier de la main de l'empereur qui lui avoit donné en même temps un office dans ſon palais. Le Saint eut auſſi la ſatisfaction de voir ſa mere & ſa ſœur Theodote venir ſe rendre auprès de lui. Elles y moururent ttes - ſaintement à quelque temps delà, l'une à ſept jours près de l'autre. Etienne ſe bâtit en ce lieu une colonne ſurmontée d'une petite cage ou cellule dans laquelle il ſe renferma à la maniere des Stylites. Il y vêquit comme s'il n'euſt fait que commencer à ſervir Dieu, & y pratiqua des auſteritez qui auroient fait peur aux plus robuſtes des ſolitaires. Ce fut là principalement que parut la vertu des miracles dont Dieu l'avoit honoré. Mais l'éclat qu'ils firent fut cauſe que l'empereur ſe plaignant qu'ils ne ſervoient qu'à autoriſer le culte des Images qu'il traitoit toujours d'idolatrie, fit transferer le Saint à Conſtantinople pour l'avoir auprès de lui. On le mit dans la priſon de Phiale les fers aux mains, & les pieds étroitement ſerrez entre deux morceaux de bois. Quelques jours après l'empereur ſe le fit amener dans ſon palais, & après des reproches fort aigres qu'il lui fit en preſence de deux perſonnes qualifiées, il l'obligea à lui repliquer malgré le parti qu'il avoit pris d'abord de garder le ſilence. Le Saint s'en acquitta avec plus de force & de raiſonnemens qu'il n'euſt ſouhaité. A la fin de ſon diſcours il jetta par terre une medaille de l'empereur qu'il s'étoit fait donner & la foula aux pieds. L'empereur ſe croyant outragé dans ſon image, voulut ſuivre les premiers mouvemens qui le portoient à la vengeance, mais il ſe retint comprenant l'eſprit de cette action par laquelle le Saint voulut lui marquer contre lui-même & contre tous les Iconoclaſtes combien on étoit coupable de mépriſer & de fouler aux pieds les images qui repreſentoient Jeſus-Chriſt & ſes Saints. Les ſateurs du prince & les gardes voulurent ſaiſir ſaint Etienne comme pour l'aller jetter dans la mer. Mais l'empereur par une douceur affectée les en empêcha, & ſe contenta de l'envoyer la corde au coû, les mains liées, dans la priſon du Prétoire pour être puni ſelon les loix, de ce qu'il avoit manqué de reſpect pour ſa figure empreinte ſur la medaille.

X. Nôtre Saint entrant dans cette derniere priſon qui étoit la plus grande & la plus commune de la ville prévit auſſi-toſt qu'il devoit y finir ſes jours. Il y trouva *trois cens quarante-deux* ſolitaires de vertu éminente qui y avoient été amenez de divers endroits. On avoit coupé le nez à quelques-uns, à d'autres les oreilles, à d'autres les mains : & on avoit arraché les yeux à d'autres parce qu'ils avoient pris la défenſe des ſaintes Images. Etienne touché de ce grand ſpectacle louoit Dieu & les felicitoit de la gloire qu'ils avoient eue à ſouffrir tant de tourmens pour Jeſus-Chriſt, s'accuſant de lâcheté de n'avoir point encore perdu un cheveu pour la même cauſe. Les Solitaires au contraire le regardoient comme un illuſtre confeſſeur & l'honorant tous comme leur maître ils ſe raſſembloient autour de lui autant qu'il leur étoit poſſible pour recevoir ſes inſtructions. Etienne n'étoit pas moins reſpecté des geoliers qui ſavoient depuis long temps quelle étoit la reputation de ſa vertu. La femme de l'un d'eux ayant apris alors pour la premiere fois ce qu'il étoit alla ſe jetter à ſes pieds, le conjura de prier pour elle, & de trouver bon qu'elle lui donnaſt ce dont il pourroit avoir beſoin. Le Saint pria de bon cœur pour elle : mais il n'en voulut rien recevoir, alleguant qu'il ne pouvoit avoir ces ſortes d'obligations à des heretiques. La femme lui declara qu'elle n'étoit point heretique : pour lui en donner des marques elle alla querir trois images qu'elle avoit dans la chambre, l'une de la ſainte Vierge & les deux autres de ſaint Pierre & ſaint Paul, & elle les revera en ſa preſence. Le Saint perſuadé de ſa pieté ſouffrit alors qu'elle lui appoſtaſt le ſamedy & le dimanche ſix onces de pain & un peu d'eau : & l'on prétend qu'il ne prit point d'autre nourriture pendant onze mois que dura ſa priſon. On ajoute même qu'il paſſa les quarante derniers jours de ſa vie ſans manger, dans les preſſentimens de ſa mort prochaine qui lui venoient moins de ſes infirmitez corporelles que de la cruauté de l'empereur. Il y avoit trente huit jours qu'il vivoit de la ſorte ſans que ſa foibleſſe l'empêchaſt de faire encore ſes inſtructions accoutumées, de prier, & de chanter les loüa ges de Dieu avec les autres ſolitaires priſonniers, lorſqu'on vint dire à l'empereur qu'il avoit changé la priſon du prétoire * en un monaſtere : & qu'outre les exercices qu'il faiſoit avec ceux du dedans, beaucoup de perſonnes de la ville alloient encore apreuidre chez lui à adorer les idoles. Ce rapport mit le prince en telle fureur qu'il condamna le Saint à la mort, & donna ordre qu'on le conduiſit à la place de Ste Maure qui étoit le lieu des executions des criminels. Il fit publier enſuite par la ville un édit portant défenſe de cacher ou de retirer chez ſoy aucun de ceux qu'on appelloit *Iconolatres*, c'eſt à dire qui reverenoient les images, ſous peine d'être mis à la torture ou d'aller en exil.

L'executeur qui avoit ordre de faire mourir ſaint Etienne l'alla tirer du prétoire & le conduiſit au lieu du ſupplice. Il lui avoit déja attaché le coû & les mains au poteau, lorſque l'empereur craignant la colere de l'impetatrice * ſi l'on troubloit par une effuſion de ſang & par l'execution des criminels la joie de la feſte qui ſe faiſoit ce jour là en ſon honneur, donna ordre qu'on le remenaſt dans la priſon, reſolu de lui faire ſouffrir un autre genre de mort encore plus rude que celui auquel il l'avoit condamné. Etienne étant rentré dans le Pretoire parut ſi peu ému de tout ce qui lui étoit arrivé qu'il recita les pſeaumes du ſoir avec les autres ſolitaires dans la plus grande tranquillité du monde. Le l'endemain l'empereur lui envoya deux ſeigneurs de ſa cour qui étoient freres pour le ſonder de nouveau, & lui offrir la vie s'il vouloit ſe rendre à ſes deſirs ; ou pour le faire mourir de leur main dans la priſon même s'il perſiſtoit dans ſes réſolutions. Les deux freres vinrent expoſer au Saint les ordres qu'ils avoient reçus. Mais au lieu de le traiter comme ils en étoient chargez, ils l'exhorterent à demeurer ferme, & ayant reçu ſa benediction ils vinrent retrouver l'empereur à qui ils firent accroire, que n'ayant pû lui faire changer de ſentiment, ils lui avoient donné tant de coups, qu'il ne

L'an 766.

L'an 764.

L'an 765.

* C'étoit comme le Chaſtelet.

XI.

* Fodore à ſimore en l'honneur de laquelle ſe celebroient ces jours là les ſtumales feſte profane à la memoire des payens.

Digitized by Google

ne pourroit point vivre jusqu'au lendemain. La nuit se passa en prieres dans la prison à l'ordinaire : le jour venu, le bienheureux Etienne assuré de mourir avant le soleil couché assembla tous les religieux prisonniers pour la derniere fois, les exhorta à perseverer jusqu'à la fin dans la foy orthodoxe, & leur dit adieu en se récommandant à leurs prieres. Il se fit ensuite ôter l'habit monastique & la ceinture. On voulut lui representer qu'il lui seroit glorieux de mourir dans cet habit : mais il répondit qu'un athlete devoit combattre nud, & qu'il ne falloit pas exposer le saint habit au hazard d'être méprisé & foulé aux pieds par le peuple. Ainsi il ne resta plus couvert que d'un petit manteau de cuir : & il se mit à s'entretenir des choses du salut & de l'autre monde en attendant son heure. L'empereur sçut qu'il avoit été joué par les deux freres, s'emporta avec fureur contre tous ses gens, criant qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pas le credit de se faire obéir avec toute sa puissance, & de ne pouvoir venir about d'un homme qui savoit se faire obéir, & vivre malgré lui. Quelques-uns de ses gardes sachant qu'il parloit du moine Etienne se liguerent sur l'heure même pour aller lui donner la satisfaction qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Ils coururent en furie au Prétoire & commanderent au geolier, comme par ordre de l'empereur, de leur remettre entre les mains Etienne d'Auxence. Nôtre Saint qui étoit tout preparé vint au bruit qu'il entendit, & se presenta à ces furieux avec une contenance grave & un visage serein, leur disant, comme Jesus Christ aux soldats, qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le prirent aussi tost, le jetterent contre terre, lui ôterent ses fers, attacherent des courroyes à l'un de ses pieds & le traînerent de la maniere du monde la plus barbare par les rues de Constantinople, pendant que la petite populace le chargeoit à coups de pierres & de bâtons. Comme on le faisoit passer devant l'église du martyr saint Theodore il s'appuia des deux mains sur le pavé pour pouvoir faire la reverence de la tête au Saint. L'un de ses bourreaux nommé Philomarhe s'en étant apperçu s'écria en fureur. » Voyez-vous ce scelerat qui voudroit mourir comme un martyr? Il arracha ensuite une piece de bois de ces pompes dont on se sert pour remedier aux incendies, & en déchargea un si grand coup sur la tête du Saint qu'en effet il en fit un martyr. Sa fureur augmentant ensuite contre lui même il tomba par terre, & après s'être long-temps débattu & avoir jetté beaucoup d'écume par la bouche, il rendit l'esprit avec d'horribles grincemens de dents. Les autres peu touchez d'un si funeste accident continuerent de traîner le Saint tout mort qu'il étoit, jusqu'à ce qu'ils vinrent ses membres en pieces & ses entrailles sortir du corps.

XII. L'acharnement étoit si grand qu'on obligeoit tous ceux qui se trouvoient dans les rues, femmes & enfans, à lui jetter des pierres, ou à lui insulter par quelque autre outrage : de sorte que si quelqu'un de ceux qu'on rencontroit manquoit à lui donner des coups il étoit châtié sur le champ, & déclaré ennemi de l'empereur. Il y eut un cabaretier qui lui jetta à la tête un gros tison allumé avec tant de force qu'il en fit sortir la cervelle. Un homme de pieté nommé Theodore qui se trouvoit là fit semblant de se laisser tomber & la ramassa dans son mouchoir sans qu'on s'en apperçust. Quand on passa devant le monastere de Monocion où la sœur du Saint étoit religieuse, on voulut la forcer comme les autres de jetter des pierres au corps : mais elle se sauva dans un sepulcre où elle se tint cachée. Enfin on alla jetter ce qui restoit du corps dans le Pelagion, lieu où l'on portoit les corps des payens & des criminels, ainsi appellé d'une église du martyr saint Pelage que l'empereur Copronyme avoit fait démolir pour en destiner la place à un usage si ignominieux & si profane. On croit que la mort du Saint arriva le XXVIII de novembre de l'an 766 lorsqu'il étoit âgé de 53 ans, & l'on rapporte qu'elle fut suivie de quelques prodiges qui furent pris pour des signes de la colere de Dieu. *Steph. diac. vit. S. Steph.*

On ne nous dit point si son corps fut jamais tiré du cemetiere du Pelagion ni même separé de la masse des os de payens & de criminels : & nous ne savons sur la foy de quel titre on prétend avoir reçu de ses reliques dans les églises de l'Occident où l'on en produit sous son nom. Pour ce qui est de sa cervelle, Theodore dont nous avons parlé, en fit present au superieur du monastere de saint Die, qui mit cette sainte relique dans un vase de la chapelle de saint Etienne premier martyr. Il cacha ce tresor sous l'autel en presence d'un jeune garçon qui étoit élevé dans cette maison. Quelque temps après Theodore fut accusé devant l'empereur d'adorer les images, & relegué en Sicile avec toute sa famille. Dans la suite ce garçon demanda le diaconat à son superieur qui ne jugea point à propos de le lui accorder si-tost, parce qu'il le trouvoit trop jeune & trop negligent. Le jeune homme pour se vanger de l'injure qu'il croyoit avoir reçue dans ce refus alla dénoncer son superieur comme un adorateur des images, ajoutant que lui & Theodore banni en Sicile, non contens de reverer ceux que l'empereur avoit fait mourir pour cette impieté, avoient encore mal parlé de l'empereur & l'avoient traité de tyran & d'apostat. Copronyme fut ce rapport fit mettre le superieur de saint Die en prison, & rappella Theodore pour le châtier plus severement. Il fit gardet aussi le jeune homme pour leur être confronté. On voulut leur faire le procès, & pour les convaincre le jeune homme déclara l'endroit où il avoit vû mettre le vase, contenant la relique de saint Etienne le jeune. On l'envoya querir, mais il ne se put trouver, & on ne le vit jamais depuis. L'empereur tout confus tâcha de supprimer l'affaire de crainte que cela ne rendist la memoire du bienheureux Etienne encore plus celebre, parce qu'il étoit déja tout publiquement reconnu pour un Saint : & il bannit ce jeune homme comme un calomniateur après l'avoir bien fait fouetter. Les Latins honotent la memoire du Saint le même jour que les Grecs. Sa feste est devenue extrêmement celebre, sur tout en orient depuis le VII concile œcumenique tenu à Nicée, & elle est rappottée dans la constitution de l'empereur Manuel Comnene. Mais on ne voit pas qu'elle ait été chomée nulle part, hors peut être les lieux où il aura été choisi pour patron. On dit que la ville de Douay en Flandres se vante d'avoir dans l'église collegiale de saint Amé un bras de saint Etienne le Jeune, & qu'il s'est conservé jusqu'ici avec ses chairs desseschées & sa peau : mais nous avons vû ce qui peut nous rendre cette opinion suspecte. *Men. Comn. conſtit.* *Sauſſ. mart. Gall. p. 933.*

L'an 767.

AUTRES

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour de Novembre.

I. SAINT SOSTHENE DISCIPLE de saint Paul.

1 siecle.

I. L'Eglise honore en ce jour celui des disciples de l'apôtre saint Paul dont le nom se trouve *Ep. 1 Cor. 1. 1. v. 1.* à la tête de la premiere épitre aux Corinthiens, comme d'un associé de la mission évangelique qui l'autoit écrite avec lui. Mais en quelques endroits il est pris pour SOSTHENE qui avoit été aupara- *Eusseb. l. 1. hist. c. 12.* vant disciple de Jesus Christ l'un des septante- B deux, selon ce que l'on en croyoit du temps d'Eusebe : en d'autres on le fait passer pour SOSTHENE qui avoit été chef de la synagogue des Juifs dans la ville de Corinthe en Achaïe. Celui-ci avoit succedé sans doute à Crispe que saint Paul avoit converti avec toute sa maison. Les Juifs de la ville irritez du progrès que l'évangile faisoit sur *Act. 18. v. 6. & 18. v. 2. & 6* les circoncis par le ministere de cet Apôtre, se fasitent de lui & le traînerent au tribunal de Gallion proconsul d'Achaïe * devant lequel ils l'accuserent de corrompre ou d'empêcher le culte de Dieu preferit par la loy qu'ils suivoient. Gallion qui avoit le naturel extrémement doux, fit retirer ses accusateurs, disant qu'il ne se mêloit point C des contestations qu'ils pouvoient avoir sur leur religion & leur doctrine. Les Juifs qui n'étoient pas contens d'une telle moderation se jetterent sur Sosthene chef ou prince de leur Synagogue, soit qu'il ne leur parust point assez ardent pour défendre leurs interêts communs, soit qu'il fust soupçonné d'être déja chretien & de favoriser l'accuse. Ils le battirent devant le tribunal même du Proconsul qui fit connoître qu'il ne s'en soucioit guéres. Le texte de l'Ecriture ne dit pas positivement *Ens. Cesar. in act. p. 135.* par qui Sosthéne fut battu. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de peres de l'Eglise & d'interpretes que ce fut par les Grecs plutoft que par *Tillem. t. 1. p. 580.* les Juifs. Quelques-uns estiment que les Grecs, c'est à dire, des payens qui pouvoient avoir quelque consideration pour saint Paul voyant que les Juifs n'avoient pas été bien reçus du Proconsul, D voulurent pour leur insulter encore batre le chef de leur Synagogue. Mais il n'y a point d'apparence à ce que d'autres disent que Gallion ayant commandé aux Juifs de se retirer, ses officiers donnerent quelques coups à Sosthéne pour l'obliger lui & les autres à s'en aller plus promtement.

L'an 56. La premiere épitre aux Corinthiens ne fut écrite que trois ans après cet évenement : c'est ce qui a fait juger aux Interpretes que Sosthéne dont il est parlé au commencement de cette épitre pourroit bien être le chef de la synagogue des Juifs qui fut converti peu de temps après, s'il ne l'étoit déstors, & qui se mit sans doute à la suite E de saint Paul, plutoft que le disciple de Jesus-Christ dont nous n'avons point d'autre connoissance que celle qu'Eusebe nous en donne. Les Grecs font sa fête le VIII de decembre & lui donnent le titre d'Apôtre, comme à l'un des septante-deux disciples. Ils le qualifient aussi premier évêque de Colophon en Asie, & semblent le mettre encore au rang des martyrs, comme St Apollon qui vint travailler à Corinthe après saint Paul. Les Latins honorent sa memoire depuis le IX siecle au plûtard, comme il paroît par les martyrologes d'Adon & d'Usuard. Le premier a marqué

A sa feste au XXVIII de novembre où il le qualifie disciple des Apôtres, & à l'onziéme de juin où il l'appelle disciple de saint Paul. Le martyrologe Romain met aussi sa feste au XXVIII de novembre, marquant qu'il s'agit de celui qui avoit été chef de la synagogue à Corinthe.

II. SAINT PAPINIEN & S. MANSUET Evêques Africains, Martyrs sous les Vandales : & quelques autres Confesseurs du même temps.

V siecle.

QUoiqu'il semble que Genseric roy des Vandales n'ait commencé qu'en l'année 437 la cruelle persecution qu'il fit à l'Eglise Catholique, on ne peut nier qu'il n'ait fait beaucoup de martyrs avant ce temps depuis son passage d'Espagne en Afrique où il étoit entré avec une armée de près de 80000 hommes tant maîtres que valets. Ces barbares ayant trouvé le pays dans l'abondance de toutes choses pillerent, saccagerent & mirent à feu & à sang les provinces qui obéïssoient à l'empire, sous prétexte de venir au secours du comte Boniface qui s'étoit revolté contre l'empereur Valentinien III. Il n'y eut aucun lieu qui fust exempt de leur cruauté : mais comme ils étoient Ariens de profession ils firent éclater principalement leur fureur contre les églises, les monasteres, & les cimeteres. Ils firent mourir beaucoup de saints Evêques & d'excellens Prêtres par divers supplices, afin de leur faire donner ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent qui leur appartenoit ou à leurs églises. S'ils s'appercevoient que les tourmens qu'ils leur faisoient souffrir les portassent à donner promtement ce qu'ils avoient, ils leur en faisoient souffrir encore de plus cruels s'imaginant qu'ils n'en donnoient qu'une partie. Entre les grands prélats qu'ils firent mourir, on remarqua principalement saint PAPINIEN que d'autres appellent saint *Pampine* & saint *Papyre* évêque d'une ville que l'on n'a point nommée, & saint MANSUET évêque d'Urci qui furent brulez avec des lames de fer toutes rouges. Ce dernier n'étant point mort alors de ce supplice fut *reservé* pour être jetté depuis dans un feu qu'on alluma aux portes de la ville de Furnes ; ce que d'autres entendent de *Ruin. p. 1088.* l'une des portes de la ville de Carthage que l'on appelloit ainsi, parce que son chemin conduisoit à Furnes.

I. *Vid. var. t. 1. c. 2. c. 6.*

L'Eglise honore la memoire de ces deux saints Evêques le XXVIII de novembre comme de deux Martyrs de la foy catholique qu'ils avoient courageusement défendue contre les Vandales qui usoient de toute leur cruauté pour faire recevoir l'heresie Arienne dans les lieux qu'ils occupoient. Usuard en a fait mention au même jour dans son martyrologe : Adon avant lui en a usé de même dans le sien où il a ajouté la memoire de plusieurs autres saints Evêques qu'il nomme *Quodvultdeus* ou *Quevultdeus*, *Valerien*, *Urbain*, *Crescent*, *Habetdeum*, *Eustache*, *Crescone*, *Crescention*, *Hortolan*, & *Florentien*. Mais sans les qualifier martyrs comme nos deux Saints, il se contente de les regarder comme des Confesseurs qui sont morts dans l'exil qu'ils avoient souffert pour la défence de la verité orthodoxe. C'est ce a été suivi dans le martyrologe Romain d'où l'on a ôté Quodvultdeus Evêque de Carthage parce qu'on a eu dessein d'en parler à part au jour de la feste qui est le vingt-sixiéme d'octobre : ce que l'on auroit pû faire aussi

Digitized by Google

de Valerien dont on fait mention au xv de decembre.

II. Les autres Confesseurs dont parle Adon ne furent chassez de leurs sieges qu'après la prise de Carthage. Saint Victor évêque de Vite auteur de l'histoire de cette persecution & temoin de ce qu'il y rapporte temoigne qu'*Urbain* étoit évêque de Girbe en Numidie; *Crescent* de la ville d'Aquitaine ou Equitane, qui comme metropolitain avoit sous lui six vingts évêques; *Habetdeum* de Theudale, qu'Adon à confondu avec Crescent; *Eustrate* de Suffete qu'Adon appelle Eustache; *Vincent* de Sabrate & *Crescone* d'Oée tous deux de la province de Tripoli: il leur joint *Felix* d'Adrumet en Byzacéne dont tout le crime étoit d'avoir reçu chez lui un religieux nommé Jean qui étoit venu d'outre mer.

Hortulan ou *Hortulan* qui étoit évêque de Benéfe dans la Byzacéne, & *Florentien* qui l'étoit de Midile dans la Numidie, patirent principalement sur la fin du regne de Hunetric fils & successeur de Genseric. Ils furent de la fameuse conference de Carthage que ce Prince fit tenir au mois de fevrier de l'an 484. Pendant qu'ils y étoient on leur fit signifier l'édit qui les privoit de leurs églises & qui les dépouilloit de leurs biens. Ils furent chassez même de Carthage, mais avant que d'en sortir ils se joignirent avec les autres à saint Eugene évêque de la ville pour representer au roy l'injustice qu'on leur faisoit. Le prince au lieu de les écouter les fit maltraiter par ses gardes, & les fit aller enfuite au temple de memoire pour y recevoir ses derniers ordres. Quand ils y furent il leur fit presenter un papier plié avec promesse de les rétablir dans leurs églises & dans leurs biens s'ils vouloient jurer qu'ils executeroient ce que contenoit l'écrit. Hortulan & Florentien prenant la parole pour tous les autres dirent aux officiers qui leur faisoient la proposition. Sommes nous donc des bêtes pour jurer ce qui est dans un écrit sans savoir ce qu'il contient. On leur en fit aussi-tost la lecture. Il portoit ordre de jurer qu'ils souhaitoient qu'après la mort du roy Hunetric, son fils Hilderic lui succedast à la couronne. Ceux des évêques qui n'appercevoient point la malice de leur adversaire sous ces paroles crurent pouvoir faire ce serment: les autres plus avisez furent d'un avis contraire, & pour s'excuser ils dirent que Jesus-Christ avoit défendu de jurer pour quoique ce fust. On fit aussi-tost separer ceux des évêques qui avoient cru pouvoir faire un tel serment d'avec les autres, & on leur dit de la part du roy que parce que contre la défense de l'évangile ils étoient prêts de jurer on les privoit de leurs églises & on les banniſſoit en des terres éloignées où ils travailleroient à la charrue. On declara aux autres que comme ils ne refuſoient de jurer que parce qu'ils ne ſouhaitoient pas que le fils du roy regnaſt après lui on les exilоit dans l'iſle de Corſe où on leur feroit couper du bois pour les vaiſſeaux de ſa majeſté.

Vers l'an 440. Il y avoit encore d'autres villes du nom de celle de Girbe en Afrique.

Prof. vit. l. 1. c. 7.

Ibid. l. 1. c. 9. & l. 3. c. 2.

L'an 484.

III. SAINT GREGOIRE PAPE III du nom.

VIII ſiecl.

I. *Anaſt. Bibl. in vit. Greg.*

APrès la mort du pape ſaint Gregoire II du nom arrivée au mois de janvier de l'an 731 le clergé & le peuple Romain firent prendre ſa place au prêtre GREGOIRE fils de Jean Syrien de nation qui s'étoit déja rendu recommandable dans l'égliſe de Rome par ſa douceur, ſon humilité, ſa ſageſſe, ſa charité & ſa ſcience. Il étoit également habile dans les deux langues, fort intelligent dans les ſaintes écritures. Il s'étoit employé avec beaucoup de zele & de fruit aux inſtructions chretiennes parmi le peuple, & avoit travaillé également à y conſerver la pureté des mœurs & celle de la foy contre le torrent des vices & les efforts des heretiques. Il avoit toujours fait paroître beaucoup de deſintereſſement, beaucoup d'amour pour la pauvreté & de tendreſſe pour les pauvres, juſqu'à les aſſiſter de ſon neceſſaire & à leur diſtribuer ce qu'il avoit ſans reſerve. Il en avoit uſé de même à l'égard des captifs & des priſonniers dont il avoit ſouvent fourni la rançon, des veuves ruinées dont il avoit payé les dettes, des orphelins abandonnez à la ſubſiſtance deſquels il avoit pourvu. Il s'étoit rendu le directeur de tous ceux qui vouloient ſerieuſement ſe donner à Dieu: & pour ce qui regardoit ſa conduite particuliere il avoit donné au clergé & au peuple des exemples de toutes les vertus par leſquelles on pouvoit ſe ſanctifier. Il fut facré le jeudy vingt-deuxiéme de fevrier jour de la Chaire de ſaint Pierre qui eſt comme la feſte de l'ordination des évêques: & dés ce moment il travailla aux moyens de pourvoir aux beſoins de toute l'Egliſe. Il députa d'abord à l'empereur Leon Iſaurique qui regnoit en Orient depuis ſeize ans, & lui écrivit pour faire ceſſer la guerre qu'il avoit declarée aux ſaintes Images. Cette legation n'eut point d'effet, parce que le nonce Gregoire ſachant que les lettres du ſaint Pape étoient fortes & pleines d'une vigueur toute extraordinaire n'avoit oſé les preſenter à ce Prince: ce qui fut cauſe qu'à ſon retour le pape & le concile Romain le mirent en pénitence après lui avoir fait grace de la dégradation du ſacerdoce qu'il avoit meritée. Il reçut dés la premiere année de ſon pontificat une grande conſultation de la part de ſaint Boniface l'apoſtre d'Allemagne auquel il ſatisfit promptement par divers reglemens qu'il lui envoya dans ſa réponſe pour faciliter & maintenir les progrés de la foy dans les provinces de delà le Rhin. L'année ſuivante il renvoya le prêtre Gregoire à Conſtantinople avec les mêmes lettres, & d'autres encore du concile de Rome qu'il avoit aſſemblé contre les Iconoclaſtes. L'empereur voyant par la lecture de ces lettres ce que le pape & le ſynode Romain avoient fait pour maintenir l'honneur & le culte des ſaintes Images crut qu'on lui avoit fait injure, & fit arrêter le Nonce qu'il retint long-temps dans la priſon où il fut fort maltraité. Il renouvella avec plus de violence qu'auparavant la perſecution qu'il faiſoit aux défenſeurs des ſaintes Images. Il envoya même une armée en Sicile pour faire ſaiſir tous les biens que l'égliſe Romaine y poſſedoit, & chargea d'impoſts les provinces de Calabre & de Lucanie croyant ſe venger tout à la fois des défenſeurs des Images en Occident, du Pape, de la ville Rome & de l'Italie qui avoient eſſayé de ſecouer le joug de l'empire d'Orient ſous le prédeceſſeur de notre Saint.

L'an 731.

Vit. Bonif. l. 1. c. 25. Ap. Sur. 5. jun.

Greg. III, ep. 1.

L'an 732.

Anaſt. ſuprà.

L'an 733.

Theophan. chronogr. Anaſtaſ. bibl.

Cependant Gregoire ſans s'effrayer de tout ce que faiſoit l'empereur & de ce qu'il menaçoit de faire encore dans la ſuite, occupoit dans Rome les peintres & les ſculpteurs à des tableaux & des ſtatues dont il ornoit les égliſes ou les chapelles qu'il batiſſoit ou qu'il reparoit, donnant ainſi l'exemple de maintenir par tout l'honneur des ſaintes Images. Il aſſembla un nouveau concile dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican où ſe trouverent quarre-vingts-treize prélats du premier & du ſecond or-

II. *Anaſt. ſuprà.*

L'an 734.

Digitized by Google

dre

dre avec les diacres & tout le clergé Romain, les consuls & la nobleſſe de la ville en preſence du peuple qui fut témoin de tout ce qui s'y paſſa. On y excommunia tous ceux qui détruiſoient, qui combattoient, ou qui marquoient du mépris pour les ſaintes Images. On en dreſſa une conſtitution à part : & le ſaint Pape l'envoya à l'empereur Leon par Conſtantin défenſeur ou directeur de revenus de l'égliſe de Rome afin de le porter à rétablir les ſaintes Images par tout l'empire. Ce Prince en étant averti ne donna point au legat la peine d'aller juſqu'à Conſtantinople. Il le fit arrêter en Sicile avec ordre de le reſſerrer dans une étroite priſon qu'il lui fit garder pendant l'eſpace de près d'un an. Gregoire ne ſe rebuta pas encore, & reſolu d'oppoſer juſqu'à la fin toute la puiſſance apoſtolique à celle dont ce Prince abuſoit ſi indignement, il lui envoya l'année ſuivante un nouveau legat qui étoit Pierre pourvû auſſi de l'emploi de défenſeur de l'Egliſe Romaine. Mais il ne fut pas traité plus favorablement que le défenſeur Conſtantin & le prêtre Gregoire. Le Pape voulant témoigner le reſpect qu'il portoit aux reliques des ſaints dont l'empereur Leon ſe declaroit l'ennemi comme de leurs Images, ramaſſa ce qu'il en put trouver, & fit batir une grande chapelle dans la baſilique de ſaint Pierre où il les plaça en accompgnant leurs reliquaires de beaucoup de riches ornemens. Il y établit en cette conſideration une feſte generale en l'honneur du Sauveur, de la ſainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs, des Confeſſeurs, & des Juſtes dont les corps repoſoient par toute la terre : & en fit faire le ſervice dans cette chapelle & non ailleurs par les moines des trois couvens qui étoient proches. Il fit vers le même temps de nouveaux établiſſemens d'évêchez & d'égliſes en Allemagne & beaucoup de reglemens pour ſeconder & autoriſer tout ce qu'avoit fait ſaint Boniface qui l'étoit venu voir à Rome.

L'an 736.

Anaſt. ſuper.

Vers l'an 737.

Epiſt. Greg. ad Bonifac.

L'an 738.

Cependant il ſe vit reduit avec le peuple Romain à de fâcheuſes extrémitez lorſque Luitprand roy des Lombards pourſuivant Traſimond duc de Spolete qui s'étoit refugié à Rome, aſſiegea la ville, & pilla la grande égliſe de ſaint Pierre au Vatican. Il ne voyoit point dans toute la terre d'autre prince de qui il puſt attendre du ſecours que de Charles Martel, maire du palais, & alors regent du royaume de France pendant l'interregne qui dura depuis l'an 737 juſqu'en 743. Il lui deputa une legation honorable & lui écrivit des lettres fort reſpectueuſes * & tout à fait preſſantes pour l'engager à l'aſſiſter promtement. Il réitera encore ſa priere l'année ſuivante par de nouvelles lettres & une ſeconde ambaſſade. Il lui envoya en même temps les clefs du ſepulcre de ſaint Pierre avec beaucoup d'autres preſens conſiderables : ce qu'aucun Pape n'avoit encore fait avant lui envers perſonne. Il lui promit par un engagement dont ces clefs ſacrées étoient le gage que s'il delivroit les Romains de la tyrannie des Lombards, il le rendroit le maître de Rome même dont il lui feroit conferer le conſulat au préjudice de l'empereur d'Orient qui ſembloit abandonner l'Italie. Charles Martel eut quelque peine à rompre avec les Lombards qui étoient alliez de la couronne de France & qui l'avoient utilement ſervi dans ſon expedition contre les Sarrazins. Il ſe reſolut neanmoins de ſatisfaire à la demande du Pape & de délivrer la ville de Rome. Pour l'en aſſurer il lui envoya en ambaſſade Grimon abbé de Corbie & Sigebert * réclus de ſaint Denys dont il fut abbé depuis. Mais la mort arrêta tous ces projets. L'empereur Leon étoit decedé dès le XVIII de juin de la même année, & avoit eu pour ſucceſſeur de ſa couronne ſon fils Conſtantin Copronyme qui ſe rendit l'heritier de ſes impietez & fut tout de la haine contre les ſaintes Images & leurs défenſeurs. Nôtre ſaint Pape ne vêquit pas long-temps depuis. Car il mourut cinq ſemaines après Charles Martel le XXVIII de novembre de l'an 741, ou le IX du mois ſelon ceux qui prennent le XXVIII pour le jour de ſa ſepulture, après dix ans & neuf mois environ de pontificat. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican & l'on fit dans la ſuite une arcade voutée & peinte à la moſaïque ſur ſon tombeau. Le martyrologe Romain moderne marque ſa feſte au XXVIII de novembre : les anciens n'en font point mention, & c'eſt en vain que Baronius allegue ceux de Bede, d'Adon & d'Uſuard pour inſinuer le contraire. On conſerve de Gregoire III ſept épitres qu'on ne s'aviſe pas de conteſter. Mais pour ce qui eſt du recueil de XXXIII canons en forme de pénitentiel tiré des Peres anciens & des conciles touchant divers pechez & leurs remedes qu'on a publiez ſous ſon nom, quelques-uns eſtiment que c'eſt un ouvrage plus recent que le pontificat de nôtre Saint.

Concil. t. 6. col. 1468.

Du Pin. 8. ſiecl. 8.

L'an 739.

740. * Le titre de *Chriſtianiſſime* qu'il lui donne eſt de mille conſequence pour nos rois.

L'an 741.

Pandect. Antonian. part. 2. p. 110. contin. Bain. not. p. 680. 681.

* ou Singibert.

XXIX. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT SATURNIN PREMIER EVESQUE de Toulouſe & Martyr. IIIe ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Chatel. Hiſt. Tol.*

SAint SATURNIN que le vulgaire appelle ſaint *Sernin*, & autrement encore ſelon la diverſité des lieux de la France où les peuples lui rendent quelque culte plus particulier, a toujours été regardé comme l'un des martyrs les plus illuſtres de l'égliſe Gallicane. On peut dire auſſi que ſi l'on excepte les celebres martyrs de Lyon & de Vienne, il ne s'en eſt point vû dans toute l'antiquité entre ceux des Gaules dont l'hiſtoire ſoit plus conſtante & mieux conſervée. L'auteur de ſes actes qui doit avoir été homme d'eſprit, de ſavoir & de pieté, comme le fait juger la lecture de l'ouvrage & comme tout le monde en convient, dit que la lumiere de l'évangile ne ſe répandit dans les provinces des Gaules que lentement & peu à peu : ce qui revient à ce qu'a écrit ſaint Sulpice Séverе, que la religion chretienne a été reçue aſſez tard au deçà des Alpes. C'eſt ce qui peut ſervir à expliquer la penſée de ceux qui prétendent que ſaint Satutnin a été l'un des premiers catechiſtes & des plus anciens apôtres des Gaules, quoiqu'il n'y ait paru que vers le milieu du troiſiéme ſiecle. On ne peut nier que la foy de Jeſus-Chriſt n'y euſt été annoncée long-temps auparavant : mais elle y avoit paru à demi éteinte, ſoit par la violence des perſecutions de Marc-Aurele & de Severe qui y avoient fait bien du ravage, ſoit par la negligence ou la diſette d'ouvriers évangeliques.

Act. ap. Surii & Ruinart. & Baſnage.

Sulp. hiſt. l. 2. c.

Tillem. t. 3. p. 397.

Ce fut pour la rallumer que les évêques de Rome donnerent l'ordination épiſcopale à ſept perſonnes deſtinées pour être les chefs de la miſſion des Gaules. Ces chefs furent ſaint Gatien,

Greg. Turc. l. 1. c. 27. t. 2. c. 10. Item hiſt. l. 1. c. 10. Fortun. l. 8. c. 3.

Digitized by Google

saint Trophime, saint Paul, saint Saturnin, saint Denys, saint Auſtremoine, & saint Martial. On ne peut dire s'ils furent envoyez tous à la fois : mais il paroît que saint Saturnin arriva dans les Gaules vers l'an 245, & qu'ainſi ce fut du pape saint Fabien qu'il reçut ſa miſſion. Il s'arrêta en divers endroits ſur ſa route pour prêcher l'évangile avant que d'arriver à Toulouſe. Ce fut là qu'il ſe fixa pour travailler à la converſion des peuples de la ville & du païs d'alentour. Ses actes en caractériſent le temps par le conſulat de l'empereur Déce & de Gratus qui concourt avec l'année de Jeſus-Chriſt 250 : & cela ſuffit ſeul pour ruiner l'opinion de ceux qui veulent que saint Saturnin après avoir été diſciple de saint Jean-Baptiſte devint l'un des ſeptante-deux de Jeſus-Chriſt, & qu'il fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre ou saint Clement. Saint Gregoire de Tours qui dans ſon hiſtoire a reçu cette époque de l'épiſcopat de l'égliſe de Toulouſe fondé par nôtre Saint, rapporte en un autre endroit de ſes ouvrages une opinion populaire qui portoit qu'il avoit été ordonné par les diſciples des apôtres, c'eſt ce qu'on peut favorablement entendre de ceux qui étoient les heritiers de la doctrine des apôtres & les ſucceſſeurs de leur autorité.

L'an 245.

250.

Conſtit. Apoſt. Dion. p. 396. Maria epiſt. ad Volaſ. c. 13.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 48.

II. Saturnin fit faire de grands progrès en peu de temps à la foy de l'évangile, parce que la vertu des miracles qui le ſuivoit par tout ſervoit à confirmer les veritez qu'il annonçoit dans ſa prédication. Il avoit dans la ville de Toulouſe une petite égliſe où il raſſembloit les fidelles qu'il avoit convertis & où il exerçoit les fonctions ordinaires de ſon miniſtere. Pour y aller du lieu où il avoit coutume de ſe retirer, il falloit paſſer devant le Capitole où étoit le temple des idoles. Comme il en faiſoit ſouvent le chemin, ſa preſence fit taire les démons qui reſidoient dans ce temple, & l'on vit ceſſer peu à peu les oracles qui s'y rendoient & les autres preſtiges, qui s'y faiſoient, ſans même qu'il paruſt que le Saint s'en mêlaſt. Ce ſilence étonna fort les prêtres des idoles : ils en chercherent la cauſe avec beaucoup d'inquiétude. Ils ne la purent attribuer à d'autres qu'aux chretiens : & ils ſe perſuaderent qu'il n'y avoit que ces frequens paſſages de Saturnin qui euſſent pû rendre leurs divinitez muettes. C'étoit dequoi ſe convaincre de la foibleſſe & de la vanité de leurs idoles, & le moyen de reconnoître que le Dieu des chretiens devoit être bien plus puiſſant, puiſqu'il ſavoit ôter juſqu'à la parole à leurs dieux par la preſence ſeule de ſes ſerviteurs. Mais l'aveuglement de l'eſprit joint à l'amour de leurs propres interêts ne leur permettoit guéres de raiſonner ſi conſequemment & ſi juſte. De ſorte qu'ils ſongetent bien plutoſt à lui ôtez la vie comme à l'expedient le plus court pour reparer l'honneur de leurs dieux. Le Saint de ſon côté ſe ſeroit mis peu en peine de prendre des précautions contre leur mauvaiſe volonté quand il l'auroit ſçue, vû l'ardeur avec laquelle il aſpiroit à la gloire du martyre, jugeant que la confeſſion publique qu'il faiſoit par tout du nom de Jeſus-Chriſt ne ſeroit qu'imparfaite s'il n'avoit la ſatisfaction de la ſceller de ſon ſang.

Act. Saturn. fupr. Bolland. fupr.

Comme ces prêtres idolatres déliberoient enſemble ſur les moyens d'executer leur deſſein, ils appercurent Saturnin qui paſſoit à ſon ordinaire pour aller faire ſes fonctions à ſon égliſe. Ils ne voulurent pas laiſſer échapper une occaſion qui paroiſſoit ſi favorable à leur deſſein. Ils crurent qu'il ſeroit plus glorieux pour leurs dieux de leur ſoumettre d'abord leur ennemi, & de l'obliger à les reconnoître & à leur ſacrifier. Ils ſe ſaiſirent donc de lui & l'amenerent au Capitole, ayant laiſſé prendre la fuite à deux prêtres & à un diacre qui l'accompagnoient. La multitude idolâtre s'aſſembla auſſi toſt autour de lui pour voir venger l'affront fait aux dieux. Saturnin refuſa de ſacrifier à ces idoles ſur la propoſition & le commandement qu'on lui en fit, & dit agréablement qu'il ſe garderoit bien de reverer ou de craindre ceux qui avoient peur de lui. Cette réponſe irrita extrémement ceux qui l'entendirent. Ils crurent y trouver l'inſulte jointe au mépris qu'il faiſoit de leur Jupiter & de leur Diane : & ils ne purent entendre ſans indignation le témoignage que le Saint rendoit en même temps à la divinité de Jeſus Chriſt, & les louanges qu'il donnoit à la croix ſur laquelle il étoit mort pour le ſalut des hommes.

Sidon. l. 9. epiſt. 16.

Il s'excita dans le temple un grand tumulte à la faveur duquel chacun chercha à lui donner des coups, de ſorte qu'il ſe trouva couvert de playes en un inſtant. Ils lui firent ſouffrir encore mille autres indignitez. A la fin ils l'attacherent par les pieds avec une corde à la queue d'un taureau indomté que l'on avoit amené au temple pour être immolé : & pour exciter encore la fureur de cet animal on le chaſſa à coups d'aiguillons. Le taureau échappé ſe précipita du haut des degrez du Capitole : mais ayant briſé la tête au ſaint martyr dès le premier degré, il lui fit ſortir la cervelle & lui ôta la vie ſur le champ. Ce fut par un ſi glorieux paſſage que Saturnin entra dans le royaume de Dieu où il devoit regner éternellement avec Jeſus-Chriſt. Cependant on laiſſa traîner le corps au taureau qui le mit en pieces par le pavé des rues, de ſorte que l'on vit ſon ſang, ſes entrailles & les lambeaux de ſes membres s'épandre de tous côtez. Le taureau toujours furieux étant arrivé dans la plaine hors des fauxbourgs rompit la corde qui tenoit le corps du Saint : & ce qui en reſtoit demeura en cet endroit. On ne ſçait pas preciſément l'année du martyre de ſaint Saturnin : l'on conjecture ſeulement qu'il ne peut être arrivé avant la perſecution de l'empereur Valerien qui commença l'an 257. Pluſieurs le placent ſous le regne de Déce qui mourut en 251, mais ſans aucune apparence, s'il eſt vray qu'il ne ſoit venu à Toulouſe que l'an 250.

Act. Sat. fupr. Baron. fupr. Sidon. fupr.

Tillem. fupr. & t. 6. p. 628.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Les chretiens de la ville de Toulouſe dont le nombre étoit encore aſſez petit parurent tellement conſternez qu'ils n'eurent pas la hardieſſe d'aller lever le corps du Saint pour l'enterrer. Il ne ſe trouva qu'une femme aſſez reſolue pour entreprendre de lui rendre ce devoir au milieu du péril qui menaçoit une telle action. Elle s'en alla accompagnée uniquement de ſa ſervante dans le champ où les reſtes du corps ſe trouvoient abandonnez aux bêtes, & ramaſſa avec elle les membres épars du Saint. Elles les mitent dans une biere de bois & les enterrerent dans une foſſe tres-profonde pour ôter aux payens l'envie de les déterrer & de leur faire inſulte. Le Saint n'eut point d'autre ſepulture, & ne reçut point d'autres honneurs tant que dura le temps des perſecutions des empereurs payens. Lorſque Conſtantin eut rendu la paix à l'Egliſe, Hilaire que l'on fait troiſiéme évêque de Toulouſe fit creuſer l'endroit, & trouva la biere de ſaint Saturnin. Mais le reſpect qu'il avoit

Digitized by Google

voit pour ce grand Saint l'empêcha de toucher à ses reliques. Il fit faire ſeulement une eſpece de voute au deſſus ſoutenue d'un petit bâtiment en forme de chapelle où l'on s'accoutuma à aller rendre ſon culte à Dieu en memoire de ſaint Saturnin. La devotion que l'on eut pour lui & la confiance en ſon interceſſion, furent cauſe que pluſieurs ſe firent enterrer depuis dans cette chapelle qui ſe trouva ainſi remplie de corps morts en peu de temps. C'eſt ce qui porta Silvius évêque de Toulouſe du temps de l'empereur Valens à bâtir une grande égliſe qu'il rendit auſſi fort magnifique. La mort l'empêcha d'en faire la dédicace & d'y tranſporter les reliques du Saint. Son ſucceſſeur ſaint Exupere s'acquitta de ce devoir après avoir été averti en ſonge que ce n'étoit point une matiere de ſcrupule, & qu'on ne fait point injure aux Saints de tranſporter leurs corps ou même de les diviſer pour diſtribuer ailleurs leurs os & leurs cendres, puiſque ce qui ſatisfait la pieté des fidelles ne peut manquer de contribuer auſſi à la gloire des Saints. Les actes de ſaint Saturnin nous font remarquer que ſaint Exupere fit cette tranſlation avec la permiſſion des empereurs: c'eſt ſans doute, parce que les loix romaines défendoient que l'on touchaſt aux corps des morts après qu'on leur auroit rendu les devoirs de la ſepulture. La loy étoit alors bien recente ſi elle n'étoit autre que l'édit que Theodoſe le Grand porta ſur ce ſujet, & où il avoit expreſſément compris les corps des martyrs.

Cod. Theod. l. ult. de viol. ſepulcr.

Quelques auteurs ont avancé que le corps de ſaint Saturnin avoit été tranſporté à ſaint Denys en France vers l'an 637 par l'autorité du roy Dagobert I. Mais c'eſt une opinion fort ſuſpecte de fauſſeté, & ceux qui la tiennent ſont obligez d'ajouter auſſi toſt que l'on reſtitua quelque temps après ce ſacré dépôt à ceux de Toulouſe qui ſe plaignoient de divers malheurs tombez ſur leur ville & ſur leurs perſonnes par la privation de ce qui leur avoit été enlevé, en quoi conſiſtoit la protection qu'ils recevoient du Ciel. On dit que ce ſaint corps caché dans ſa propre égliſe après avoir été long-temps perdu de vue fut retrouvé enfin le ſixiéme de ſeptembre de l'an 1258. Pluſieurs égliſes en France ſe ſont vantées d'en poſſeder quelques parties. Du temps de ſaint Gregoire de Tours il y avoit de ces reliques au monaſtere de Pauliac; il y en avoit à Iciac en Auvergne; & dans une chapelle de Tours qu'il avoit conſacrée lui-même, & qu'on dit être encore aujourd'hui la principale paroiſſe de la ville.

Le Cointe an. 637. n. 11.12.

Boll. d. 8. febr. p. 173.

Baron. M. R. Du Chaſne t. 3. p. 782.

Greg. Tur. lib. mirac. 48. c. 60. & lib. conf. c. 20.

La feſte de ſaint Saturnin ſe fait par tout le XXIX de novembre auquel elle ſe trouve marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Florus, d'Adon & des autres auteurs du neuviéme ſiecle. On en trouve un office, c'eſt à dire une meſſe propre dans le ſacramentaire de l'égliſe Gallicane qui étoit en uſage ſous les rois des Viſigots & des François de la premiere rare. Mais ce qu'on en voit dans quelques exemplaires du ſacramentaire de ſaint Gregoire eſt venu ce ſemble de l'erreur ou de l'induſtrie des copiſtes François qui ont détourné en faveur de ſaint Saturnin de Toulouſe ce qui n'étoit que pour ſaint Saturnin martyr de Rome qui eſt honoré le même jour. Le culte de nôtre Saint étoit tres-celebre dans les Gaules avant même que les François s'en fuſſent rendus les maîtres. Saint Sidoine Apollinaire qui éclatoit dès le milieu du cinquiéme ſiecle le comptoit au nombre de ſes patrons dont il avoit éprouvé l'aſſiſtance dans ſes beſoins, & c'eſt par reconnoiſſance qu'il a décrit quelques particularitez de ſon martyre conformément à ſes actes. Fortunat de Poitiers nous apprend que vers la fin du ſixiéme ſiecle Launebod gouverneur de la ville de Toulouſe jetta les premiers fondemens d'une nouvelle égliſe de ſaint Saturnin au lieu où il avoit été lié au taureau. C'eſt ce qui la fait appeller encore aujourd'hui l'égliſe du Taureau. L'on voit beaucoup d'égliſes par toute la France & dans pluſieurs provinces de l'Eſpagne dont il eſt patron ou titulaire. Outre ſa feſte principale du vingt-neuviéme de novembre l'on en trouve encore trois particulieres marquées dans le martyrologe de France au vingt-cinquiéme de juin, au quinziéme de juillet & au ſixiéme de ſeptembre. La premiere eſt de ſa tranſlation, la ſeconde de la dédicace de ſa grande égliſe, & la troiſiéme de l'invention de ſon corps arrivée du temps de ſaint Louis, qui eſt celle que nous avons rapportée à l'an 1258.

Sid. l. 9. ep. 16.

Flor. p. 1012. Ado. Boll. 29. mart. Tom. ord. ſacr. p. 300. 301.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuviéme jour de Novembre.

I.er SAINT SATURNIN MARTYR à Rome, avec ſaint SISINNE Diacre. IV ſiecle.

LE culte de ſaint SATURNIN martyriſé à Rome du temps de l'empereur Diocletien n'eſt guéres moins celebre que celui de ſaint Saturnin de Toulouſe: on peut dire même qu'il eſt de plus grande étendue dans l'Egliſe puiſque l'on fait commemoration de lui par tout où ſe dit le breviaire Romain. Mais ſon hiſtoire n'eſt pas ſi certaine, & elle eſt d'ailleurs beaucoup moins connue. On nous le repreſente comme un vieillard condamné pour la foy de Jeſus-Chriſt à tirer du ſable & à l'apporter à Rome: & l'on dit qu'il étoit aſſiſté dans ce rude travail par ſaint SISINNE diacre de l'égliſe de Rome condamné à la même peine. Ce tourment parut trop lent aux ennemis de la religion chrétienne qui les perſecutoient & qui ne pouvoient les voir vivre ſi longtemps. On les remit en priſon l'un & l'autre, on leur fit ſouffrir divers ſupplices pour tacher de les faire retourner à l'idolatrie: & lorſque leur juge vit qu'il y perdoit ſon temps & ſon credit il leur fit trancher la teſte. Un chretien nommé Thraſon retira leurs corps ſecretement & alla les enterrer dans un champ qu'il avoit ſur le chemin du ſel. C'eſt tout ce que l'on ſçait de plus probable touchant le martyre de ſaint Saturnin & de ſon Compagnon que l'on rapporte au temps auquel Maximien Hercule étoit à Rome, où il ne ſe trouva plus depuis l'an 307. Ainſi l'on pourroit mettre leur mort ou en cette année ou même en 303 lorſque Diocletien celebrant ſes vicennales, c'eſt à dire la vingtiéme année de ſon regne triompha dans Rome avec Maximien Hercule le XVII de novembre.

Ado. Boll. 29. mart. Tom. ord. ſacr. p. 300. 301.

Aſt. Mart. edit Pap. Boll. t. 2. an. p. 6. & ap. Tillem. t. 5. p. 122.

L'an 307. ou 303.

Le culte de ſaint Saturnin paroit avoir commencé incontinent après ſa mort, ou celle de Maxence fils de Maximien Hercule qui rendit Conſtantin maître de Rome & de tout l'Occident. Le calendrier Romain dreſſé vers le milieu du IV ſiecle le marque ſeul ſans faire mention de Siſinne au XXIX de novembre & met ſa depoſition au cémetiere de Thraſon qui faiſoit partie de celui de

Bolland. ibid. p. 269. Anaſt. Rom. fall. t. 4. p. 135.

Digitized by Google

Priſcille & qui a été auſſi appellé du nom de ſaint Saturnin. On voit auſſi ſa feſte marquée au XXIX de novembre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome, dans celui de Bede qui y joint ſaint Siſinne, dans ceux du IX ſiecle & generalement tous les ſuivans. Dans le ſacramentaire du pape Geleſe ſaint Saturnin a un office au vingt-neuviéme de novembre qui lui eſt commun avec les ſaints martyrs Chryſanthe, Maur, & Darie, ou neanmoins ſaint Chryſanthe eſt nommé ſeul avec ſaint Saturnin. Dans celui de ſaint Gregoire le Grand, il en a un autre qui lui eſt tout particulier, c'eſt à dire qu'il n'y eſt fait mention que de lui ſeul. C'eſt ce qui ſe voit auſſi dans le calendrier Romain du VIII ſiecle publié par Fronreau où il y a une meſſe ſeparée de celle de la vigile de ſaint André, de même que dans ces anciens ſacramentaires. Maintenant on ſe contente d'une ſimple commemoration du martyr dans l'office de la vigile. L'égliſe de ſaint Saturnin à Rome batie ſur ſon tombeau dès le IV ſiecle fut rebatie vers l'an 528 par le pape Felix III parce qu'elle avoit été brulée. On a eu ſoin de la rétablir de temps en temps & de l'entretenir toujours depuis juſqu'à la fin du XIII ſiecle. Mais perſonne ne s'étant mis en devoir de la rébâtir après ſa derniere deſtruction, l'on en tira le corps du Saint & on le tranſporta, dit-on, dans l'égliſe de ſaint Jean-ſaint Paul, hors le chef qui fut mis dans celle de ſaint Pierre aux Liens. Cela n'empêche pas qu'à Pavie on ne prétende avoir le corps de ſaint Saturnin.

Les Minimes de Paris ſemblent avoir une prétention ſemblable. Le P. Giry s'en défie neanmoins, & avoue que le corps qu'ils ont ſous le nom de ſaint Saturnin n'a point été tiré du cimetiere de Thraſon ſur le chemin du Sel mais de celui de Calliſte lorſque le pape Urbain VIII le donna à Jules Mazarin depuis cardinal & miniſtre en France. Le Cardinal fit preſent de la relique à la femme du Sr Particelli dit d'Emeri ſurintendant des finances qui la donna aux Minimes. Elle fut dépoſée dans la chapelle de ſaint Michel de l'égliſe de la place Royale le XXVI d'aouſt de l'an 1641 après que la viſite de la chaſſe & des oſſemens euſt été faite par l'archevêque Jean-François de Gondi. La feſte de cette reception ſe celebroit ci-devant aux Minimes le XXIX de novembre: maintenant elle ſe fait le dimanche aprés le XXVI d'aouſt.

Pour ce qui regarde le corps de ſaint Siſinne le compagnon du martyre de ſaint Saturnin de Rome, on tient qu'il fut mis dans l'égliſe de ſaint Martin des Monts à Rome ou du titre d'Equice par le pape Serge II dont le pontificat commença l'an 844. Les religieuſes du Charme de l'ordre de Fontevraut dans le diocéſe de Soiſſons prétendent en avoir un oſſement conſiderable, & gardent les titres qui font foy de la maniere dont cette relique leur a été envoyée.

L'on voit dans le recueil de Gruter une inſcription de vers attribuez au pape Damaſe qu'on dit avoir été miſe ſur le tombeau de ſaint Saturnin. Elle eſt bien obſcure & défectueuſe. On y lit que l'officier Gratien qui avoit fait déchirer les membres au Saint & avoit dechargé ſur lui toute ſa furie & tout ſon fiel ſans pouvoir venir à bout de le faire renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt fut vaincu lui-même par la vertu des prieres du Martyr & qu'il embraſſa la veritable religion.

II. SAINT RADBOD EVESQUE d'Utrecht. x ſiecle.

RADBOD l'un des plus beaux eſprits & des plus ſaints perſonnages de ſon ſiecle étoit iſſu des princes de Friſe par ſa mere. Il fut mis dès ſa plus tendre enfance ſous la diſcipline de Gontier évêque de Cologne ſon oncle maternel qu'il ne quitta que lorſque ce prélat fut excommunié par le pape Nicolas I à cauſe du mariage inceſtueux du roy Lothaire avec Waldrade ou Vaudrée. On lui conſeilla de venir alors à la cour de Charles le Chauve: ce qu'il fit non pas pour y mener la vie d'un courtiſan, mais pour y continuer ſes études. Car ce Prince entretenoit dans ſon palais une école publique pour les enfans de qualité où il tachoit de faire reflеurir les ſciences que les courſes des Normans & les guerres civiles avoient preſque éteintes dans le royaume. Il eut pour maître le philoſophe Mannon ſous lequel il fit de grands progrès dans les lettres humaines & devint l'un des premiers hommes de ſon temps pour la doctrine & la facilité de compoſer en proſe & en vers. Mais il fut encore plus vertueux que ſavant. Ayant été élevé dès le berceau dans la crainte & l'amour de Dieu, il travailla heureuſement à ſe rendre le maître de ſes paſſions avant que de les laiſſer fortifier: il mortifia ſa chair par les abſtinences & d'autres auſteritez, & n'ayant de gout que pour les delices ſpirituelles il n'eut que du mépris pour les richeſſes, les grandeurs de la terre, & pour tout ce que le monde eſtime le plus. Il avoit les meurs d'un vieillard, & ne cherchoit à plaire qu'à Dieu & à ne ſe nourrir l'ame que de la parole de vie & des veritez divines. Après la mort du roy Charles il retourna dans ſon païs où il ſe donna tout entier aux exercices de la pieté & à l'étude des lettres ſaintes. Il s'attacha pendant quelques années à l'abbé Hugues qui porta depuis la qualité de Duc, homme puiſſant en benefices qui mourut l'an 887 à Orleans. Douze ans après il fut élu évêque d'Utrecht en la place d'Egilbert par un conſentement general du clergé & du peuple, choix qui fut fort approuvé de l'empereur Arnoul & loué des perſonnes les plus conſiderables de l'une & l'autre cour à qui le merite de Radbod étoit connu depuis long-temps. Il étoit abſent lorſqu'on fit cette élection: à la premiere nouvelle qu'il en eut il y forma oppoſition, & voyant qu'on n'y avoit point d'égard il voulut ſe retirer en un lieu où il puſt demeurer caché. Il fut pris neanmoins & trainé malgré lui à l'égliſe d'Utrecht où on le ſacra lorſqu'on eut reconnu que toute ſa peine & ſa reſiſtance ne venoit que de ſon humilité. Il prit auſſi-toſt l'habit monaſtique & fit profeſſion de la vie religieuſe ſelon l'uſage de cette égliſe qui n'avoit point d'évêques qui ne fuſſent moines. Mais il n'eut rien à changer dans ſon genre de vie. Depuis long-temps il pratiquoit la pauvreté évangelique ſe privant des choſes les plus neceſſaires pour nourrir les pauvres, & il étoit accoutumé à des jeûnes frequens qui duroient ſouvent deux & trois jours de ſuite, outre que les autres jours il s'abſtenoit encore de viandes & de tout aliment capable de flater le gout & la convoitiſe. Mais il avoit grand ſoin de cacher au public ſes auſteritez extraordinaires & il paroiſſoit au milieu de ſon peuple toujours gay, toujours affable & plein de bonté dans les fonctions de ſon miniſtere, ſe propoſant pour modeles les exemples de ſaint Willebrord & de ſaint Boniface qui avoient cultivé ce champ avant

L'an 863.

L'an 877.

L'an 899.

Digitized by Google

avant lui. Comme la ville d'Utrecht étoit fort sujette au pillage des Normans Danois il ſe retira à Deventer, ſans negliger neanmoins le ſalut de ces barbares & ſans rien relacher de l'application infatigable qui le faiſoit veiller à celui de ſon peuple; qui le faiſoit aller par toute la Friſe à travers les perils & les incommoditez des chemins prêcher la foy aux infidelles, corriger les vices & les erreurs des autres, aſſiſter les pauvres & les malades. De ſorte qu'ayant conſumé ſes forces, ſon bien, & toutes les facultez de ſon ame & de ſon corps, il fut appellé à la recompenſe éternelle par une mort paiſible & heureuſe le XXIX de novembre de l'année 918 ou de la ſuivante & fut enterré à Deventer. Dieu déclara ſa ſainteté aux hommes en lui continuant le don des miracles qu'il lui avoit accordé de ſon vivant avec celui de la prophétie. Il laiſſa divers écrits qui lui ont fait donner un rang parmi les auteurs eccleſiaſtiques. Quoiqu'il en ait un plus conſiderable encore parmi les Saints, nous voyons peu de martyrologes qui faſſent mention de lui. Outre ſa feſte principale qui eſt celle du XXIX de novembre, Molanus en marque encore une au XXV de juin qui eſt celle de ſa tranſlation.

L'an 918.

Mol. inſtr. SS. Belg. fol. 27.

XXX. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ANDRÉ APOSTRE & Martyr.

X ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Rab. m. 11. Matt. 4. 18.

ANDRE' que les Grecs qualifient *Protoclet*, c'eſt à dire le premier appellé d'entre les apôtres & les diſciples de Jeſus-Chriſt, fils de Jonas ou de Jean, étoit de Bethſaïde petite ville de Galilée ſituée ſur le bord du lac de Genezareth dit autrement la mer de Tiberiade. Il étoit frere de ſaint Pierre, mais on n'eſt point aſſuré qu'il fuſt ſon aîné; & ce qu'en ont dit quelques anciens ſembleroit devoir s'entendre de la vocation plutoſt que de ſa naiſſance. On voit par l'évangile de ſaint Marc qu'ils avoient une maiſon à Capharnaüm ou Jeſus-Chriſt établit ſa reſidence ordinaire depuis ſon baptême. Leur métier étoit de peſcher.

* Elle ne fut ville que ſous les enfans du vieil Herode.

Marc. 1. 9. 19.

Concord. evang.

Saint Jean-Baptiſte ayant commencé à prêcher dans le deſert, André ne ſe contenta pas de l'aller entendre comme les autres, mais il voulut ſe rendre encore ſon diſciple. Il ne paroît pas neanmoins qu'il s'attachaſt à ſa ſuite pour ne le plus quitter: il ſe contentoit de l'aller trouver de temps en temps, puis revenoit à la peſche. Il étoit auprès de ſon maître ſaint Jean, lorſque Jeſus-Chriſt au retour du déſert où il avoit paſſé quarante jours après ſon baptême vint en ce lieu le jour d'après que ce Précurſeur euſt rendu témoignage de lui aux deputez des Juifs de Jeruſalem. Il lui entendit dire alors que Jeſus étoit l'agneau de Dieu, & comprenant tout d'un coup le ſens de cette parole myſterieuſe il ſuivit ce divin Sauveur avec un autre diſciple de ſaint Jean que l'évangile n'a point nommé. Jeſus voyant qu'ils le ſuivoient leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils lui dirent qu'ils ſouhaitoient ſavoir où il demeuroit, *Venez & voyez*

Epiph. her. 51. c. 14. 15.

L'an 30.

Joan. 1. 2. 29. & ſeqq.

A leur dit-il: & ils le ſuivirent juſqu'au lieu où il logeoit. Il ne reſtoit plus que deux heures de jour lorſqu'ils y arriverent, & ils paſſerent avec lui le reſte de la journée: quelques Peres ajoutent qu'ils y paſſetent encore la nuit ſuivante. C'eſt de ce jour que l'on compte la premiere vocation de ſaint André.

Aug. ſt. 10 Joan. tract. 7.

Ayant ainſi connu Jeſus-Chriſt par cette heureuſe occaſion, il s'en retourna chez lui, & rencontrant ſon frere Simon, c'eſt à dire ſaint Pierre, il lui raconta ce qui lui étoit arrivé. Il lui dit qu'il avoit trouvé le Meſſie, c'eſt à dire le Chriſt promis par les prophetes, & il l'amena à Jeſus. L'un & l'autre ſe rendirent les diſciples deſſors, mais ſeulement en la maniere que ſaint André l'avoit été de ſaint Jean. On croit qu'ils ſe trouverent avec lui & la ſainte Vierge ſa mere aux nopces de Cana qui ſe firent bientoſt après, parce que Jeſus n'avoit ce ſemble encore alors de diſciples qu'eux avec Philippes & Nathanaël. Depuis ce jour André & Simon alloient de temps en temps écouter Jeſus-Chriſt & revenoient à l'exercice de leur métier. Jeſus ayant été faire la Paſque à Jeruſalem paſſa quelque temps en Judée, & baptiza aux environs du Jourdain. La diſtance n'empêchoit pas André & Simon de l'y aller chercher, & d'y demeurer pluſieurs jours avec lui. Ils commencerent même deſſors à baptizer ſous lui & en ſon nom, ce qui cauſa une grande jalouſie aux diſciples de ſaint Jean-Baptiſte contre eux.

Joan. 1. 41. & ſeqq.

Joan. 1. 35. & 3.

II. Jeſus étant revenu en Galilée vers la fin de l'automne de la même année rencontra André & Simon qui peſchoient enſemble. Il les appella tous deux, & leur promit de les rendre peſcheurs d'hommes. Ils quitterent à-l'inſtant leurs filets & leur barque pour le ſuivre, & s'attacher deſormais à lui de telle ſorte qu'ils ne s'en ſeparerent plus tant qu'il demeura ſur la terre. L'année ſuivante Jeſus Chriſt après ſon retour de Jeruſalem où il étoit allé faire la paſque que l'on compte la ſeconde du terme de ſa miſſion ou de ſa prédication, fit l'élection de ſes douze Apôtres à la teſte deſquels ſaint Mathieu & ſaint Luc mettent les deux freres Pierre & André. L'année d'après vers le temps de Paſques comme Jeſus Chriſt vouloit faire manger cinq mille hommes qui l'avoient ſuivi dans le deſert, ce fut ſaint André qui lui donna avis qu'il y avoit là cinq pains d'orge & deux poiſſons, qu'un jeune garçon avoit apportez. Quelques jours avant la paſſion de Jeſus-Chriſt, des Gentils qui étoient venus à Jeruſalem pour adorer Dieu dans le temple au jour de la feſte ſouhaiterent de voir ce divin Sauveur: & ce fut ſaint André qui leur procura cette ſatisfaction avec ſaint Philippes à qui ils s'étoient adreſſez. André fut un des quatre qui demanderent deux ou trois jours après à Jeſus Chriſt quand arrivé E roit la ruine du temple qu'il venoit de leur predire; les trois autres étoient Pierre ſon frere, Jacques & Jean fils de Zebedée.

Sozom. apoſtol. Matth. 4. 19. Marc. 1. 17.

L'an 31.

Matth. 10. 2. Luc. 6. 14.

L'an 32.

Concord. ev. Euſeb. l. 2. c. 1. 2 Hiſt. l. 2. c. 5. 6.

Joan. 6. 8.

L'an 33.

Joan. 12. 20.

Marc. 13. 3.

C'eſt tout ce que l'évangile nous apprend de ſaint André en particulier: & l'on peut dire que c'eſt auſſi preſque tout ce que l'on peut ſavoir d'indubitable touchant ſon hiſtoire à moins que l'on n'y veuille comprendre ce que l'écriture nous apprend de tous les apôtres en general. Des auteurs du cinquiéme ſiecle & des ſuivans nous diſent qu'après la deſcente de Saint-Eſprit, il alla prêcher dans les provinces de la grande Aſie, ſur tout dans la Sogdiane, la Colchide & dans le païs des Saques. Euſebe ſur l'autorité d'Origene, dit qu'il

III. Sa prédication & ſa mort. *Sophron. ad. dit. ad Mort. de vers. illud.*

Euſ. hiſt. l. 3. c. 1.

Digitized by Google

qu'il annonça l'évangile dans la Scythie, ce que beaucoup d'autres ont dit encore après lui : mais ils l'entendent de celle qui étoit comprise dans l'Europe. Il semble qu'il entra de là dans l'Asie
Philastr. c.88. mineure, sur tout dans la province du Pont, ou la ville de Synope entre les autres lui rapportoit l'origine de son christianisme & en avoit conservé bien des particularitez par la suite d'une ancienne tradition. Saint André passa ensuite de l'Asie dans la Grece comme le témoignent beaucoup de
Theodoret. in Pſ. 116. Or. Nat. n. 25. Hier. ep. 148. Paulin carm. 24. Menæa Græc. Peres. Il prêcha sur tout dans l'Epire, le Peloponnese, & l'Achaïe. Saint Paulin témoigne qu'il fut envoyé dans la fameuse ville d'Argos où il confondit l'éloquence & les raisonnements des Sophistes qui étoient les orateurs & les philosophes de ce siecle. Les Grecs posterieurs lui attribuent auſſi la fondation de l'église de Byzance qui fut depuis celle de Constantinople : mais le silence des anciens fur ce sujet fuffit pour nous faire douter de la verité de ce fait, comme de tout ce
Paralip. p. 54. que disent les Russiens & Moscovites que nôtre saint Apôtre a fait & souffert dans les provinces de la Sarmatie qu'ils occupent.

Paulin. c. 24. 26. Gaud. Brix. hom. 17. A la fin il vint à Patras ville considerable de l'Achaïe, dont on dit qu'il a été l'évêque en particulier. Ce fut au moins le lieu de son martyre : ce fut là que Dieu termina les longs travaux qu'il avoit essuyez pour l'établissement de la foy de Jesus-Christ son maître. Il fut condamné à la mort par le juge de cette ville que l'on nomme vulgairement Egée, qui matque un homme grec plutost que romain, & que l'on suppose avec peu de vray-semblance avoit été le Proconsul même de l'Achaïe, quoique selon la disposition des loix Romaines il ne dust y avoir que ces premiers magistrats & gouverneurs de provinces qui eussent pouvoir de vie & de mort sur les accusez. Tous ceux qui ont parlé du genre de sa mort témoignent qu'il fut crucifié, mais tous ne conviennent pas de la maniere dont il le fut. Saint
Cassiod. serm. 113. Hieron. Auct. Bibl. PP. t.2. p. 835. Pierre Chrysologue dit que ce fut à un arbre, & un ancien auteur sous le nom d'Hippolyte ajoute que cet arbre étoit un olivier. Les figures du Saint dont on avoue que les premieres sont assez anciennes nous en donnent une toute autre idée. Elles nous le repteſentent attaché à deux pieces de bois croiſées en sautoir à qui l'on a pour ce sujet
Brid. ad Camb. donné le nom de croix de saint André. On n'est point de cet avis non plus que de celui des autres à Matſeille où l'on ſe vante de garder la croix qui a servi d'inſtrument à ſon martyre dans la celebre abbaïe de saint Victor. Car celle qu'on y voit eſt de la même figure que celle de nôtre Seigneur. Les autres circonſtances de ſa mort n'ont rien de plus indubitable. Ceux qui ſouhaitent les voir telles qu'elles ſont, les trouveront en un aſſez grand détail dans la lettre attribuée aux prêtres & aux
Vet. inſt. Or. Lamb. Aler. Lex. Pan. Concil. Tillemont. t. 1. p. 620. diacres d'Achaïe ſes diſciples dont on a même compoſé les leçons hiſtoriques de l'office de ſa feſte. Mais quoiqu'elle ait quelques traits aſſez beaux & édifians, il n'eſt pas entierement ſûr de s'y fier, parce qu'il paroît que c'eſt une piece ſuppoſée ſous des noms ſi ſpecieux, & tirée d'une hiſtoire que l'on tenoit compoſée par des heretiques & que tous les anciens condamnoient pour ce ſujet.

Baron. ann. 69. Pour ce qui eſt du temps auquel ſaint André ſouffrit le martyre, les uns le rapportent à la per-
Tiscont. p. 118. ſecution de Neron, les autres à celle Domitien : ce qui n'eſt point ſans difficultez de part & d'autre. S'il étoit bien certain que ſon juge n'euſt point été un proconſul qui devoit avoir été conſul à Rome, le nom d'Egée qui eſt étranger ne paroiſſant point dans les faſtes conſulaires de ce ſiecle : on pourroit ſe perſuader que le Saint auroit ſouffert vers l'an 70 du temps de Veſpaſien ſous le magiſtrat de la ville de Patras qui pouvoit aiſément porter le nom d'Egée. La raiſon eſt que depuis l'an 67 juſqu'en 73 l'Achaïe à qui Neron
Euſeb. chron. Syncell. p. 199. 200. avoit rendu la liberté ancienne ſe gouvernoit par ſes loix particulieres & ſes propres magiſtrats. Car elle fut reduite de nouveau en province l'an 74
Tcil. t. 1. p. auquel Veſpaſien y établit les magiſtrats Romains. 624.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IV. Ses reliques. Le corps de ſaint André demeura enterré à Patras, lieu de ſa mort juſqu'après le milieu du quatrieme ſiecle de l'Egliſe. Ce fut l'an 357 qu'il en fut tiré & qu'il fut tranſporté à Conſtantinople avec celui de ſaint Luc l'évangeliſte. Il fit beaucoup de miracles dans tous les lieux de ſon paſſage où il arreſta : & fut reçu à Conſtantinople le lundy 111 jour de mars avec les acclamations du peuple qui marquoit la joye & la pieté publique de la ville. On le mit dans la baſilique des Apôtres que Conſtantin le Grand avoit fait bâtir pour ſervir à la ſepulture des empereurs. Ce Prince lui avoit fait porter ce nom dans l'intention qu'il y euſt des reliques d'Apôtres ; & ſi l'on en croit ſaint Paulin & quelques autres anciens, il y mit au moins celles de ſaint André & celles de ſaint Timothée diſciple de ſaint Paul. Mais l'execution de ce deſſein fut reſervée à ſon fils Conſtance qui avoit commencé dès l'an 356 par faire venir d'Epheſe le corps de ſaint Timothée. Ceux de ſaint André & de ſaint Luc tranſportez l'année ſuivante y firent tant d'éclat qu'on a vû quelquefois cette fameuſe égliſe porter leur nom en particulier. Ils firent des miracles à Conſtantinople comme ils en avoient fait ailleurs : & ſaint Jerôme qui attribue auſſi quelquefois ces tranſlations à Conſtantin rapporte que les démons declaroient hautement à Conſtantinople qu'ils ſe ſentoient tourmentez par la preſence de ces corps ſaints.

Paulin. carm. 16. Theod. l. 2. c. 8. Hieron. chron. Socr. hiſt. l. 2. c. 38. Idat chron. L'an 357.

Soz. hiſt. l. 4. c. 17.

Du Cang. Conſtant. l. 1. n. Marcel. Ancor. n. 2. 3 p. 18.

Chron. Alex. p. 670. vet. edit. Hieron. in Pſ. 115.

Ceux qui avoient accompagné les reliques de ſaint André en eurent pour recompenſe le leur pieté diverſes parties qu'ils rapporterent chacun chez ſoy. C'eſt par ce moyen, dit ſaint Paulin, que ces cendres ſacrées furent répandues comme des ſemences de vie en divers endroits de la terre : & les moindres parties faiſoient par tout de grands miracles.

Paulin. carm. 16. Till. p. 1184

Il paroît que les fidelles de Conſtantinople ſe repoſerent un peu trop dans la ſuite ſur l'aſſurance qu'ils avoient de poſſeder les depouilles de ſaint André ; & qu'ils ſe contenterent de lui rendre leur culte comme aux autres Apôtres tutelaires de cette baſilique ſans s'arreſter même à cet objet. Car ils ſemblerent avoir perdu la memoire de ſes reliques, où du moins la connoiſſance de l'endroit où elles avoient été depoſées du temps de Conſtance, lorſque vers le milieu du ſixiéme ſiecle l'empereur Juſtinien voulut rétablir la baſilique des Apôtres. En creuſant ſous le pavé l'on y trouva des cercueils de bois avec des inſcriptions qui marquoient que c'étoient les corps de ſaint André, de ſaint Luc & de ſaint Timothée. L'empereur & toute ſa cour, le clergé & le peuple vinrent leur rendre leurs reſpects. Mais après quelques jours d'expoſition, ils furent remis en terre le vingt-huitiéme de juillet, & l'on éleva ſur leur tombeau un monument qui étoit aſſez près de l'autel des ſacrifices.

Vers l'an 550.

Procop. adif. l. 1. c. 4. p. 14.

Du Cang. Conſtant. p. 107. l. 4.

Digitized by Google

sacrifices. Quelques-uns prétendent que Justinien A mit les corps saints dans une grande chasse d'argent qui servit même d'autel dans la suite des temps. On croit qu'ils demeurerent en ce lieu jusqu'au commencement du treizième siecle, c'est à dire jusqu'à la revolution generale qui arriva aux reliques des églises de Constantinople & des environs lorsque la ville fut prise par les François & les Venitiens, & que les soldats victorieux jetterent en monceaux les os & les cendres des Martyrs & des autres Saints pour emporter l'or & l'argent des chasses & des reliquaires. On dit que le cardinal Pierre de Capoue envoyé peu de temps après à Constantinople en qualité de legat du saint siege auprès de l'empereur François en apporta à son retour en Italie le corps de saint André qu'il donna le 1x jour de may de l'an 1210 à l'église cathedrale d'Amalfi ville du royaume de Naples d'où il étoit ; & que dès la même année on y établit une feste de cette translation pour le même jour. On ajoute que le corps fut mis dans la basse église que l'on appelle la Confession, & qu'il s'y conserve encore aujourd'hui. La Cathedrale a pris depuis le nom de saint André pour ce sujet & la ville à choisi cet Apôtre pour son patron.

ap. Onuphr. in mon. t. 2. f. 800.

L'an 1210.

Ughell. ital. sacr. t. 7. p. 273. & 595.

V. Il faut au reste que ce saint corps ait manqué de plusieurs de ses parties si tout ce qu'on publie de la dispersion des reliques de saint André est veritable. On en trouvoit à Milan dès le quatrième siecle dans l'église que saint Ambroise avoit dédiée près de la porte romaine sous le nom des Apôtres. Saint Paulin nous fait connoître qu'il y en avoit aussi de son temps dans l'église de saint Felix à Nole : le même Saint en mit encore dans l'autel de l'église qu'il fit bâtir à Fondi en Campanie. On en voyoit aussi au même siecle dans l'église de la ville de Breſce qu'on appelloit l'assemblée des Saints, selon que le témoigne saint Gaudence évêque du lieu. La ville de Rome a eu aussi quoique fort tard, une bonne part de ces saintes reliques, si l'on s'en rapporte à l'opinion de ceux du païs. Le cardinal Baronius veut que son chef y ait été apporté du temps du pape Pie II au xv siecle : & l'on voit la feste de cette translation marquée dans quelques martyrologes modernes au VII d'avril. Mais on ne dit point d'où l'on fit venir cette impottante relique, & l'on ne produit pas de titre capable de la rendre authentique. Le même auteur prétend que dès le VI siecle saint Gregoire le Grand n'étant encore que nonce du saint siege rapporta de Constantinople à Rome un bras de saint André pour le mettre dans le celebre monastere qu'il avoit bâti dans la ville & fait dédier sous le nom de cet Apôtre. Saint Gregoire assure que saint André se déclaroit visiblement le protecteur de cette abbaïe par un grand nombre de miracles, & il en rapporte quelques-uns. Mais on ne se persuadera pas aiſément qu'il ait voulu démembrer le corps de saint André & tirer un bras de son cercueil, lui qui prétendoit qu'il n'étoit point permis de toucher aux corps des apôtres & des martyrs ni de les diviſer pour en diſtribuer des reliques, & qui a parlé avec tant de zele contre les Grecs qui ſe donnoient cette liberté.

Tit. fasc. p. 339.

Paulin. vit. Ambr. p. 87. edit. Paris. 1603.

Florent. Hist. p. 157 Pas. no. eccl. an. 64. & 174.

Gaud. hom. 17.

Baron. not. in mart. d. 9 mai.

Bull. t. 1. & apud. pag. 66. col. 2.

Baron. ann. 580. num. 15.

Greg. M. l. 7. ep. 126. l. 9. ep. 122. l. 13. ep. 30. l. 3.

V. la vie de saint Pierre, & le discours preliminaire.

Ce n'eſt point dans l'Italie ſeule que les reliques de ſaint André ſe ſont diſperſées : la France paroît en avoir été pourvue auſſi avec aſſez d'abondance, ſi l'on s'en rapporte aux traditions de diverſes égliſes particulieres. Saint Gregoire de Tours témoigne que de ſon temps il y en avoit dans l'égliſe d'Agde en Languedoc où il ſe faiſoit beaucoup de miracles. On en avoit mis auſſi, ſelon lui, dans l'autel de l'égliſe de Neuvy en Toutaine, qu'on y avoit apportées de Bourgogne. L'on voit encore aujourd'hui dans ce bourg une égliſe ancienne qui porte le nom de ſaint André. On prétend avoir un bras de cet apôtre à Avtanches, & un autre à Reims. Ce qui n'empêche pas que l'on n'ait de ſemblables prétentions dans l'abbaïe de la Chaize-Dieu en Auvergne ; & dans la petite ville de Vetgy en Bourgogne ; & que l'on ne montre encore à Paris dans l'égliſe cathedrale de Nôtre-Dame un os que l'on prétend être de l'un de ſes bras, & que l'on expoſe le jour de ſa feſte durant la meſſe à la veneration des fidelles.

Gaufr. Gall.

Du Cang. Pr. chron. l. 4. p. 100.

Ann. spirit. 30. nov.

VI. A l'égard de l'établiſſement general du culte de ſaint André, l'on peut aſſurer qu'après ſaint Pierre & ſaint Paul, il n'y a guéres d'apôtres que l'on ait traitez avec plus de diſtinction que lui dans l'Egliſe. Il faut avouer qu'on a été un temps aſſez conſiderable ſans y aſſigner un jour particulier pour honorer ſa memoire, parce qu'on faiſoit ſa feſte d'abord avec celle des autres Apôtres le XXIX de juin à l'occaſion de ſaint Pierre & de ſaint Paul, & enſuite le lendemain lors qu'on y a remis la commemoration des autres. Il en fut diſtingué de bonne heure, & l'on voit ſa feſte & ſon martyre marquez dès le V ſiecle dans le calendrier de l'égliſe de Carthage, quoiqu'on ne voie pas qu'il ait jamais prêché dans l'Afrique, ou que l'on y ait tranſporté de ſes reliques. Le ſacramentaire romain attribué au pape Gelaſe non content de l'office de ſa feſte & de celui de ſa veille, lui donne encore une octave, & marque le jeûne que l'on a toujours obſervé la veille depuis ce temps. Celui de ſaint Gregoire la marque auſſi avec ſa vigile : & la meſſe du jour y a une préface particuliere qui eſt fort belle. La feſte & la vigile ſont auſſi marquées dans l'ancien calendrier romain du VII ou VIII ſiecle, ce qui s'eſt toujours continué dans les ſuivans. En France le culte de ſaint André n'a été ni moins celebre ni peut-être guéres moins ancien. On voit un office de ſa feſte qui eſt propre de lui entietement dans l'ancien ſacramentaire dont on ſe ſervoit du temps de nos rois de la premiere race. Elle étoit feſtée dans le royaume avant celles de la pluſpart des apôtres, & l'on croit que ce fut Charlemagne qui la tendit generale par un édit. Elle eſt preſcrite dans le concile national de Mayence de l'an 813 & dans les capitulaires de Louis le Debonnaire ſans qu'il y ſoit fait mention de celles des autres apôtres, hors celle de ſaint Pierre & de S. Paul : & le calendrier fait en ce temps là pour les égliſes de la France ſeptentrionale qui venoit de recevoir la liturgie romaine lui marque même une octave, mais on ne lui avoit point inſtitué de veille particuliere à cauſe du jeûne de l'Avent où elle tomboit dans les lieux où l'on commençoit à jeûner plutoſt que nous ne faiſons aujourd'hui. On peut juger encore de l'éclat & de la celebrité que ce culte a eue en France par le nombre des cathedrales du royaume qui ont été dédiées ſous ſon nom, & dont quelques-unes ſont à ce que l'on prétend du VI ſiecle. L'on voit que cent ans auparavant ſaint Maxime qui fut fait évêque de Riez en 433 du temps des empereurs Theodoſe le jeune & Valentinien III celebroit la feſte de ſaint André avec beaucoup de ſolennité. On ne peut guéres trouver une plus grande antiquité dans l'Italie où nous ne voyons point de titre pour la feſte de ſaint André plus ancien que le ſermon de ſaint Pierre Chryſologue évêque de Ravenne. Les premieres égliſes bâties en particulier ſous ſon nom, ſoit dans Rome, ſoit dans Conſtantinople même où il y en a eu pluſieurs, ſem-

Capitul. ad. Bolon. Thomaſſ. ſpic. p. 77. 78. & 79. 80 81.

Spicil. t. 10.

Bolech. c. 16. Durand l. 7. c. 18.

Sanct. marb. G. de gest. S. Andr. Thomaſſ. ad Mobillon. p. 454.

Mart. 18 ep. Bar. d. 27. n. 11. p. 615.

De fol. form.

Chron. Pasc. p. 310. Cedr. t. 1. p. 322.

blent n'être que du même siecle. Ce fut la princesse Arcadie sœur de Theodose le jeune & de l'imperatrice Pulqueric qui bâtit la plus celebre avec un monastere à Constantinople : & le pape Simplice bâtit celle de Rome environ cinquante ans après. Elle fut suivie d'une seconde que le pape Symmaque bâtit au commencement du siecle suivant. La privation des reliques du saint apôtre n'a point empêché la ville de Patras en Achaïe de continuer toujours dans la profonde veneration qu'elle avoit pour sa memoire : c'est depuis fait foy la multitude des églises du nom de Saint André qu'elle avoit dans son enceinte & aux environs de son territoire. La principale qui étoit sans doute la cathedrale subsiste encore aujourd'hui dans la citadelle, mais les Turcs en ont fait leur mosquée.

Fasti. Sicul. p. 151.

Pl. ind. Mart. Hist. p. 67.

Wheler. v. p. 355. Tell. p. 319.

A

Tous les peuples de la chretienté se sont accordez à celebrer la principale feste le xxx de novembre. On en a institué diverses autres encore en son honneur qui ont été moins generales. Celle de son *ordination* ou de son épiscopat que quelques-uns appellent *la chaire de saint André* se trouve marquée au cinquiéme de février : on peut juger de son antiquité par les martyrologes du nom de saint Jerôme où elle se trouve. On l'a celebrée long-temps en ce jour à Bordeaux, à Agde, à Avranches, & en d'autres endroits de la France.

Dicem. p. 301.

Bull. tom. 1. febr. p. 194.

B

C

Sanctmart. G. Bull. tom. 1. febr. p. 414. 415.

Quelques autres martyrologes la remettent neanmoins au septiéme de février. La feste de la *Vocation* de saint André & de saint Pierre son frere à l'apostolat est marquée au vingt-huitiéme de février. Celle de sa *Translation* de Patras à Constantinople désignée au troisiéme de mars par Theodore le Lecteur & d'autres historiens, se trouve au même jour dans quelques martyrologes. Celle de sa *Translation* de Constantinople à Amalfi en Italie est marquée dans le martyrologe Romain & dans d'autres encore au neuviéme de may. On en compte encore une troisiéme qui est particuliere à son église de Rome. C'est celle de la *translation* de son chef à Rome marquée au douziéme d'avril.

Bull. tom. 1. febr. p. 673.

Bull. tom. 3. mart. p. 323. col. 2.

Rom. M. d. 9. maii.

Bull. tom. 3. apr. pag. 66. init. 3.

D

AUTRES SAINTS DU trentiéme jour de Novembre.

VI. siecle.

I. *SAINT TROIEN EVESQUE de Saintes.*

I.

SAint TROJAN ou TROIEN est plus connu dans l'Eglise par les choses que Dieu a faites en sa consideration après sa mort que par les actions de sa vie. Saint Gregoire de Tours, dit que le grand nombre des miracles qui se faisoient à son tombeau fut la terre marquoient bien évidemment qu'il étoit vivant au ciel ; que ceux qui avoient la fiévre, le mal des enfermés ou de la possession, ou d'autres infirmitez, & qui s'en approchoient avec confiance, s'en retournoient guétis. Cet auteur témoigne aussi que nôtre Saint en avoit fait de son vivant qui n'avoient pas peu contribué à l'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté. Il met en ce rang une vision que son soudiacre eut d'une entrevue spirituelle entre lui & saint Martin de Tours, & dont la publication fut suivie de la mort de ce soudiacre suivant la prédiction que saint Troien lui en avoit faite. Du reste il se contente de dire que nôtre Saint étoit un prélat doué de grandes vertus sans se mettre en devoir de nous en faire aucun détail, parce que sans doute on les connoissoit de son temps & que l'on en avoit peut-être une bonne histoire que les malheurs des siecles posterieurs nous ont fait perdre dans la suite. Car c'étoit la methode de saint Gregoire de ne point rapporter les actions des Saints, dont les histoires étoient entre les mains du public, & de s'attacher seulement aux miracles que l'on avoit sçûs depuis, & dont le recit pourroit servir de supplément à l'histoire de leur vie. Il nous apprend sur ce qu'on en publioit dans le monde, que la vertu des miracles dont Dieu favorisoit saint Troien se répandoit jusqu'à ses habits, & que pour ce sujet il ne lui étoit presque pas possible de les porter entiers. Car dés qu'il changeoit de manteau ou de tunique pour aller faire la visite de son diocése, le peuple ne manquoit jamais de se jetter sur la frange de cet habit neuf & de l'arracher par filets & par morceaux pour s'en faire des reliques, & des préservatifs de santé.

Greg. Tur. de gl. conf. c. 59.

E

Nôtre Saint avoit succedé à l'évêque Pierre dans le siege épiscopal de la ville de Saintes en la seconde Aquitaine vers l'an 511 qui fut l'année de la mort du roy Clovis. Au moins est il certain que Pierre assista au concile d'Orleans de cette année. Ainsi il n'y a nulle apparence de verité à ce que quelques-uns ont prétendu que saint Troien déja évêque de Saintes avoit été au devant de ce prince dans la plaine de Vouillé en Poitou l'an 508 après la victoire qu'il avoit remportée sur le roy & l'armée des Wisigots. On ne peut pas dire aussi que nôtre Saint auroit précedé l'évêque Pierre, puisque c'étoit Gregoire qui tenoit le siege de Saintes au temps de cette victoire, & de la reduction de l'Aquitaine sous l'obéissance de Clovis, & que saint Troien étoit encore au monde en 531 lorsqu'Eumere ou Evemére fut fait évêque de Nanies. Ce prélat le consulta dés le commencement de son épiscopat sur un jeune garçon qui doutoit s'il avoit été baptizé. Saint Troien lui répondit conformément à ce que le pape saint Leon avoit écrit autrefois à Rustique évêque de Narbonne sur une pareille question : & il lui manda que si le garçon, ni aucune autre personne n'en avoit nulle connoissance & que s'il ne s'en pouvoit trouver de preuve nulle part, on ne devoit point faire difficulté de le baptizer dans cette incertitude. Saint Troien mourut l'an 532 comme il est aisé de le prouver par son successeur Eusebe qui assista l'an 533 au second concile d'Orleans. Sa feste est marquée au xxx de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne : & par tout l'on y fait ses éloges aux termes de saint Gregoire de Tours.

II. L'an 511.

Epp. Sanct. Le Cointe an. 508. n. 17.

Ep. an. 532. n. 6. 7.

Ep. 92. c. 15. tom. 1d.

F

II. *SAINT TVGAL EVESQUE de Lexobie en basse Bretagne, Patron des villes de Treguier, de Laval au Maine, & de Chateau-Landon en Gâtinois, appellé chez les Bretons saint PABUT.*

Lat. *TVGDVVALVS & PABVTVGDUALVS.*

VI siécle.

I.

TUgdwal que nous appellons vulgairement saint TUGAL n'est pas du nombre des Saints que l'ignorance de leur histoire a fait tomber dans l'oubli. On peut dire de lui, comme des plus illustres qui ne nous sont plus connus que par leur culte, que l'éclat de son nom & de sa reputation a donné lieu aux fictions que l'on a cru pouvoir substituer à la connoissance de la verité de son histoire, pour suppléer en quelque sorte à ce que souhaitoient ceux qui en regretoient la

Digitized by Google

Perte. Il eſt à croire que ces inventeurs, s'ils ſa- A voient ce qu'ils faiſoient eux-mêmes, n'ont point eu intention de perſuader aucun lecteur capable de reflexion : & ils ſe ſont jouez des loix de la vrai-ſemblance lorſqu'ils ont fait commencer la vie & les aventures de nôtre Saint avec le IV ſiecle, & qu'ils en ont fait un Pape de Rome ſous le nom de Leon V qui ne mourut que plus de ſix cens ans après.

Vers l'an 520. Suivant ce que l'on a écrit de plus plauſible ſur ce ſujet, ſaint Tugal fut du nombre des moines de la grand'-Bretagne, qui ne pouvant ſouffrir le joug des Anglois & Saxons qui s'étoient rendus les maîtres de leur païs & y répandoient le paganiſme avec la barbarie, paſſerent en France du temps du roy Childebert I fils de Clovis & s'arrêterent dans la province Armorique, qu'on a depuis appellée Bretagne à leur occaſion. Il aborda, dit on, au païs de Leon avec une bande de ſoixante & douze religieux & quelques femmes, du nombre deſquelles étoient la ſœur Sève qui n'étoit point mariée, & ſa mere Pompée qui s'étoit conſacrée à Dieu après la mort de ſon mary, & que l'on honore aujourd'hui comme patronne à Land-coat ſous le nom de ſainte *Copaie*. Un ſeigneur du païs nommé Deroch * qui avoit beaucoup de terres le long de la côte, leur donna deux places pour y bâtir des monaſteres, l'une au couchant vers l'iſle d'Oueſſant où l'on vit depuis l'abbaïe de Plou-moguer près du Conquet, C l'autre au nord fort loin de là en un lieu appellé Trecor, où ſe forma depuis la ville de Treguier. Saint Tugal fut regardé comme le chef & l'adminiſtrateur de ces deux religieuſes colonies. Il s'arrêta principalement dans la derniere : ce qui ne l'empêcha pas de gouverner l'autre avec autant de vigilance & d'activité que s'il euſt toujours été preſent, ni même de parcourir toute la baſſe Bretagne comme un miſſionaire apoſtolique qui alloit faire la guerre aux vices, & porter la lumiere de l'évangile dans les endroits qui étoient encore couverts des tenebres de l'idolatrie.

Alb. le Gr. de Antolan t. 2. des ss. de Bret.

Mem. mſſ. de P. des Foreſts.

* Et non Warroch qui ne vecut que 60 ans après.

L'an 523.

11. Il y avoit neuf ou dix ans que ſaint Tugal faiſoit la fonction d'abbé dans le monaſtere de Treguier, lorſque l'évêque de Lexobie ville ancienne du païs dans le diocèſe de laquelle étoit ce mo- D naſtere vint à mourir. Cet évêque s'appelloit Tiridan ou Tiritien : & ſi l'on en croit les hiſtoriens du païs, il étoit le trente-huitiéme depuis la fondation de cette égliſe qu'ils ne ſont pas difficulté d'attribuer à un diſciple de Joſeph d'Arimathie venu de la grand'-Bretagne. D'autres conſiderant que la pluſpart des évêques de cette longue liſte ſont viſiblement mandiez ou empruntez des autres égliſes, ont cru que ſaint Tugal avoit été le fondateur ou le premier évêque de Lexobie qui ſubſiſtoit encore alors, mais qui fut ruinée dans la ſuite par les courſes des Normans-Danois. Nous croyons pouvoir tenir quelque milieu raiſonnable entre ces deux extrémitez, & ſuppoſer que la ville de Lexobie, comme celles de Vannes, de Cornouaille ou Quimper, & quelques autres de la province Armorique ou troiſiéme Celtique, commença à avoir un évêque particulier au IV ou V ſiecle après que la ville de Tours eût été établie metropole de cette province. Quoi qu'il en ſoit, l'opinion que ſaint Tugal avoit fait concevoir de la ſainteté de ſa vie aux peuples du païs, le fit demander pour évêque d'un conſentement univerſel : & tout ce qu'il fit n'ayant pû réuſſir pour le garantir de l'épiſcopat, il ſe vit contraint de quitter le ſejour de ſon monaſtere de Treguier, ſans en quitter neanmoins la conduite pour ſe mettre ſur le ſiege de Lexobie qui étoit à quatre ou cinq lieues de là ſur la riviere de Lo- quez. La peine qu'il eut d'avoir perdu le repos de ſa ſolitude fut tempérée par la ſatisfaction qu'il eut de voir que Dieu beniſſoit les travaux de ſon miniſtere. Il s'en conſoloit encore en joignant la vie religieuſe à celle d'un évêque : car il eut par tout la même humilité, le même détachement, le même amour pour la pauvreté & pour les mortifications, le même eſprit de pénitence & de priere. D'ailleurs il ne manquoit guéres aux occaſions de retourner dans ſon monaſtere de Treguier lorſqu'il pouvoit reſpirer des fatigues que lui cauſoient ſes occupations épiſcopales. Là il reprenoit de nouvelles forces pour retourner au travail où il étoit rappellé par la charité qui le faiſoit intereſſer au ſalut de ſes freres. Une fois neanmoins les eſprits difficiles & intraitables de ſon diocèſe pouſſerent ſa patience juſqu'à une telle extrémité, que ne trouvant point apparemment les adouciſſemens ordinaires de ſes peines dans la retraite de ſon monaſtere, il prit le parti d'en aller chercher à Rome ſur le tombeau des ſaints Apôtres. S'il en a fait le voyage, il peut avoir ſollicité le Pape de lui accorder la démiſſion de ſon évêché : mais c'eſt une étrange viſion de dire qu'il fut arrêté pour être Pape lui-même. Cette chimére ne s'eſt formée que ſur le titre de *Papa* * ou comme écrivent & prononcent les Bretons *Pabü* qui veut dire *Papa*. Ce nom étoit encore alors commun à tous les évêques, & ne fut reſervé à celui de Rome que long-temps après. Mais les Bretons l'attacherent reellement à la perſonne de ſaint Tugal par la veneration ſinguliere qu'ils avoient pour ſa vertu, qu'ils ſe ſont accoutumez à ne plus l'appeller autrement que ſaint *Pabut* en langue vulgaire, ſe contentant de joindre la lettre initiale de ſon nom à ce titre * pour abreger le mot de *Pabutungdaulus* qu'ils ont employé communément pour le nommer dans leurs titres en langue latine. Quelques-uns eſtiment qu'il mit deux ans à ſon voyage de Rome : c'eſt la durée du terme que les réveurs ont donné à ſa chimerique papauté. Mais ce voyage même n'eſt peut-être pas moins une fiction que le reſte.

L'an 532.

Alb. de Mont. t. 2. p. 302. Gr.

Bouverch. Gall. chr. vi. 3. p. 1030.

Alb. le Gr. de Antolan t. 2. des ss. de Bret.

Mem. mſſ. de P. des Foreſts.

* Et non Warroch qui ne vecut que 60 ans après.

L'an 523.

11.

L'an 532.

Alb. de Mont. t. 2. p. 302. Gr.

Bouverch. Gall. chr. vi. 3. p. 1030.

III. Il mourut de la mort des juſtes dans ſon monaſtere de Treguier un dimanche qui tomboit au XXX jour de novembre, ce qui convient aux années 542, 559, 564, & ſur tout à 553, où font finir l'épiſcopat du ſaint ceux qui l'ont fait commencer en 532. Dieu rendit ſon tombeau glorieux par des ſignes & des prodiges qui atteſterent ſuffiſamment la ſainteté de ſon ſerviteur devant les hommes. Les peuples y accoururent, les uns pour y recevoir des graces du ciel par ſon interceſſion, les autres pour y louer Dieu dans ſes Saints. C'eſt ce qui forma un culte à ſa memoire qui ne ſouffrit point d'interruption dans la ſuite des ſiecles, nonobſtant les calamitez où le lieu ſe trouva reduit par les revolutions diverſes qui arriverent au païs. Quelques uns ont prétendu que le corps de ſaint Tugal avoit été levé de Treguier vers l'an 620 pour être tranſporté dans le cœur de la France, mais qu'on fut obligé de le laiſſer à Laval ville du Maine ſur la riviere de Mayenne. On eſt perſuadé neanmoins que ce ſaint corps étoit encore en Bretagne dans le neuviéme ſiecle. On l'avoit ſeulement diviſé vers le temps de Pepin pour en donner la moitié à l'égliſe de Lexobie où avoit été le ſiege épiſcopal de nôtre Saint. Le dépôt demeura ainſi partagé dans les deux égliſes, juſqu'à ce qu'en 836 l'évêque Gouarran que quelques-uns nomment auſſi Germain, prevoyant les malheurs dont le païs étoit menacé par les barbares venus du Nord qui exerçoient la pirateriе ſur les côtes de Bretagne, emporta les reliques de ſaint Tugal hors de la province, & alla les dépoſer à

Alb. de Mont. Pop.

Le Cunt. ann. 553. n. 7. & 8.

Court. eccl. hiſt. du Maine pag. 230 & 231.

L'an 836.

* Il n'eſt point neceſſaire de recourir à *Papa*, comme fait le Comte pour dire que cela ſignifie *Papa* ou *Venerend Pere*, & non pas *Pape* ou *Leur Pape*.

* Pabu T.

Le Cunt. ann. 553. n. 8. 14.

Digitized by Google

D'Argentré hiſt. de Bret. l. 1. p. 63.

Chartres où il les tint à couvert pendant que les barbares faiſoient le ravage dans ſon païs ſous la conduite de Haſting prince des Normans-Danois. A ſon retour il trouva la ville de Lexobie abandonnée par les ennemis, mais tellement ruinée, qu'il ne lui fut plus poſſible d'y raſſembler ſon peuple ni de rétablir ſon égliſe, de ſorte que l'épiſcopat y fut éteint après lui. Les barbares avoient ruiné auſſi une grande partie du monaſtere de Treguier : mais ayant trouvé le lieu fort à leur goût à cauſe de la commodité du port pour faire leurs deſcentes, ils y laiſſerent une partie de leur monde pour y bâtir des maiſons avec un fort, & en faire tout à la fois une place d'armes & le magazin de leurs pillages. Tels furent les commencemens de la nouvelle ville de Treguier dont ces étrangers furent chaſſez quelques années après par Nomenoy prince des Bretons qui ſe portoit pour roy du païs du temps de Charles le Chauve. Ce prince fit créer enſuite trois * évêchez nouveaux dans la Bretagne qui n'en avoit alors que quatre. Il laiſſa l'ancienne ville de Lexobie entevelir dans ſes ruines, & l'on n'en vit plus que quelques mazures dont il ſemble qu'ait été compoſé le village de Corzueoudet, qui veut dire vieille cité. Mais il fit mettre le ſiege épiſcopal du diocéſe dans le monaſtere de ſaint Tugal, qui dans les titres de cette érection & dans les hiſtoriens eſt mal nommé ſaint *Rabatual*, ou même ſaint *Rabutual* au lieu de ſaint *Pabutual*, nom qui eſt formé de *Pabu-Tugdualus*. Il y fit rebatir l'égliſe qui ſervir de cathedrale & la fit dédier par le nouvel évêque Gratien élu après une vacance de près de vingt-trois ans, en l'honneur de ſaint Tugal, qui depuis ce temps fut reconnu pour le patron du lieu avec ſaint André. L'on y tranſporta les reliques de nôtre Saint, & l'on ſe contenta d'en laiſſer quelque oſſement dans une chapelle bâtie ſur les ruines de l'ancienne égliſe de Lexobie qui fut dédiée ſous le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Tugal, & qui devint le lieu d'un celebre pelerinage de devotion. Mais le grand concours fut à Treguier juſqu'aux troubles de l'an 878 qui donnerent occaſion à une nouvelle deſcente de barbares, qui obligerent l'évêque à s'enfuir avec les reliques du Saint. Ce prélat reſolut de les porter à Chartres leur ancien aſyle, mais s'étant arrêté à Laval en paſſant, il en laiſſa une portion conſiderable par reconnoiſſance du traitement favorable qu'on lui avoit fait en ce lieu. C'eſt ce qui donna occaſion au ſeigneur du païs d'y bâtir une égliſe qui fut dediée ſous le nom de ſaint Tugal, & qui eſt encore aujourd'hui un chapitre collegial. Les reliques furent rapportées de Chartres à Treguier vers la fin de ce neuviéme ſiecle, ou au plûtard l'an 912 lorſqu'on fit la paix avec les Normans par le baptême & le mariage de leur chef Rollon avec la fille du roy. Mais le chef de ſaint Tugal demeura dans la ville de Chartres : on l'a toujours conſervé depuis dans l'égliſe cathedrale d'où le culte du Saint s'eſt communiqué dans tout le diocéſe.

L'an 855.

* S. Brieuc. Dol. Treguier. Guimond. not. ad capitul. Car. Calvo.

L'an 859.

Sym. ſupr. Kammarth. Cenal. chron. Du Chesne hiſt. Fr. Rer. Magiſtr. Rober. Genal. Medicin. ſec. 4. part. 1. Aſſ. SS. pag. 180.

L'an 878.

Cependant la ville de Laval ne fut pas longtemps dans la jouiſſance paiſible des reliques qu'on lui avoit laiſſées de ſaint Tugal. Le ſeigneur & les principaux habitans la voyant à la veille d'être pillée par les Normans qui étoient venus y mettre le ſiege, firent ſortir les reliques de leur égliſe & tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Celles de ſaint Tugal furent portées à Château-Landon en Gâtinois & miſes en dépôt dans la chapelle du château des rois de France, où on les retint au moins pour la plus grande partie.

IV.

Vers l'an 923.

A La chapelle qui avoit porté juſques-là le nom de ſaint Etienne fut érigée en égliſe collegiale de chanoines, à laquelle on donna le titre de ſaint Tugal comme de ſecond patron. Cette inſtitution dura juſqu'à ce qu'en 1251 le roy Louis le Jeune fit l'union des biens de cette collegiale à l'abbaïe de ſaint Severin : & le chapitre fut changé en égliſe paroiſſiale qui fut miſe ſous la conduite des chanoines reguliers de l'abbaïe. Saint Tugal en a toujours été depuis le ſecond titulaire, & ſa relique s'y conſerva avec beaucoup de veneration, juſqu'à ce qu'en 1568 une compagnie de Huguenots, des troupes du prince de Conde, commandée par le chevalier du Boulay après avoir pillé & brulé diverſes égliſes tomba ſur le Château-Landon, traita l'abbaïe de ſaint Severin comme elle venoit de traiter celle de Cercanceaux, & de là ſe jetta ſur l'égliſe paroiſſiale qui compoſe le prieuré de ſaint Tugal. Du Boulay prit la caiſſe d'argent où étoit les reliques de nôtre Saint qui conſiſtoient en un os de l'épaule & deux petits oſſemens. Il fit rompre la chaſſe & en jetta les reliques dans le feu avec les titres & les procès verbaux qui avoient ſervi à la verifier. Une bonne femme fans craindre la fureur du ſoldat ni celle du feu, ſe jetta à travers la flamme & retira la principale relique avant qu'elle fuſt beaucoup endommagée. L'étonnement que les huguenots eurent de ſon zele ſe tourna en admiration : & ſe contentant d'emporter la chaſſe, ils laiſſerent aller cette femme avec la relique. On la rapporta ainſi dans l'égliſe de ſaint Tugal : & par la permiſſion de l'archevêque de Sens * on fit faire une information de tout ce qui s'étoit paſſé, & l'on dreſſa un procès verbal de la relique de ſaint Tugal, que l'on renferma avec elle dans une petite chaſſe de bois que l'on fit faire enſuite. L'an 1687 on fit la viſite des reliques du Saint au retour d'une proceſſion à Ferrieres où on les avoit portées dans un beſoin de pluie que l'on obtint par ſon intercceſſion. Les oſſemens s'y trouverent avec le procès verbal de l'an 1568. Deux ans après le P. Seguier abbé regulier de ſaint Severin fit les ceremonies d'une nouvelle tranſlation le XXV d'aouſt pour remettre les reliques dans une caiſſe neuve de bois doré. On n'y trouva plus le procès verbal de l'année 1568 : mais on ne s'apperçut pas que les effets de cette infidelité euſſent paſſé juſqu'aux reliques.

L'an 1568.

* L. de Lorraine card. de Guiſe qui paſſa fort la fin de cette année à Rév. de Metz.

L'an 1687. Mem. mſſ. Fontf.

L'an 1689.

Outre la feſte principale de ſaint Tugal qui ſe celebre toujours le XXX de novembre que l'on prend avec raiſon pour le jour de ſa mort, & que celle de ſaint André fait remettre au lendemain dans les lieux où il n'eſt point patron, l'on celebre encore celle de ſa tranſlation au XXVII de juillet. L'office que l'on en chante fait connoître que c'eſt celle qui ſe fit l'an 878, & qui valut à Laval & à Chartres les reliques qu'elles en ont eues. L'auteur du martyrologe de France a mis ſa feſte au XXV de juin qui eſt le jour de la tranſlation de ſaint Eloy, & il ſemble avoir pris ce jour pour celui de ſa mort, dont on lui avoit dit ſans doute qu'on celebroit la memoire le jour de ſaint Eloy. Ce qui devoit s'entendre du premier de decembre. Il ne laiſſe pas d'en faire encore mention au XXX de novembre d'une maniere à faire paroître qu'il ne s'étoit pas ſouvenu d'en avoir parlé au XXV de juin. Il le fait évêque de Treguier en l'un & l'autre endroit : & en l'un des deux il dit qu'il fut le fondateur & le premier évêque de cette égliſe. Il le dit patron de ſa cathedrale en l'un, & patron du diocéſe de Land-Triguet en l'autre.

Mem. mſſ. Fontf.

Sanſſ. m. G. p. 180. 931.

Fin du mois de Novembre.

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS
DU MOIS DE DECEMBRE.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS
& des Traitez ou Pieces servant à l'histoire de la vie des Saints de ce mois.

Premier jour de Decembre.

1. SAINT ELOY *évêque de Noyon & de Tournay.* Sa vie a pour auteur saint Ouein évêque de Rouen son ami particulier, qui la composa douze ou treize ans après sa mort, & qui l'adressa à Chrodobert ou Robert évêque de Paris. Mais elle a reçû diverses alterations par l'infidelité & le zele déreglé des copistes qui l'ont transmise à la posterité. Surius l'a trouvée en trois livres, dont le dernier n'étoit proprement que la récapitulation ou l'abregé des deux autres. C'est ce qui l'a porté à le retrancher dans son édition, avec le prologue que saint Ouein avoit mis à la tête de son ouvrage. Surius a fait plus encore, il a retranché dans tout le corps de l'ouvrage diverses choses qui sembloient n'être que des repetitions, ou qui pouvoient passer pour des superfluitez. Il a même changé le stile de l'auteur dans presque tout le reste : de sorte que selon qu'il le declare lui-même, ce sont ses propres expressions presque par tout, quoiqu'il ait gardé la fidelité à son auteur pour lui conserver son sens & sa pensée. Dom Luc d'Achery ayant retrouvé l'original de saint Ouein dans quelques manuscrits le publia l'an 1661 au v. tome de son Spicilege, croyant l'avoir restitué dans sa premiere pureté, & lui avoir rendu à peu-près la phrase naturelle de son auteur, si ce n'est en quelques endroits qui regardent saint Ouein même, & qui sont visiblement d'une main étrangere. Cette vie est en deux livres, dont le premier est de 40 chapitres, & le second de 80 que l'on trouve partagez en deux livres dans quelques exemplaires. Ce qui a été un sujet d'erreur à ceux qui n'ont point eu connoissance du troisiéme livre ou abregé des deux premiers dont nous avons parlé. Quelques savans ont douté si le manuscrit de Corbie dont s'est servi Dom Luc pour son édition étoit le vray ouvrage de saint Ouein; ou supposant qu'il le fût, s'il étoit dans sa pureté originale? On ne conteste plus gueres aujourd'huy le premier : mais on ne convient pas si aisément du second, & l'on y trouve diverses additions tirées d'ailleurs pour orner l'ouvrage, & quelques faits douteux ou suspects de fausseté, dont on ne peut attribuer l'ignorance à saint Ouein. Dans le temps que l'ouvrage étoit sous la presse, le P. le Cointe de l'Oratoire trouva une autre vie de saint Eloy beaucoup plus courte, qu'il n'a pourtant point prise pour l'original, mais seulement pour un abregé de saint Ouein, fait par un inconnu qui paroit ancien & fidéle. Il l'a fait entrer pour la plus grande partie dans ses annales, afin d'éviter la prolixité, se contentant de la conferer avec l'original prétendu de saint Ouein dans les endroits où elle est differente. La vie de saint Eloy que Louis de Montigny chanoine & archidiacre de Noyon publia en nôtre langue avec ses notes l'an 1626, n'est que la traduction de l'ouvrage, tel que Surius l'a donné, avec ses alterations & ses retranchemens. On peut voir encore les Annales de l'église de Noyon, écrites par Jacques le Vasseur qui en étoit doyen, & qui employe près de 50 chapitres de son 1 tome à l'histoire de saint Eloy qu'il remplit de beaucoup de choses incertaines.

Ouv. prof. p. 31.

Prof. hist. ec. l. 2. c. 162.

Dacher. prof. p. 15.

V. le Elo.

Le Coint. an. 650. n. 8.

2. Saint LEONCE *évêque de Frejus.* Nous n'avons point d'histoire particuliere de lui, au moins qui soit ancienne ou authentique. Il faut voir le peu qu'on en trouve dans la vie de saint Honorat d'Arles écrite par saint Hilaire, dans la preface des Conferences de Cassien, dans une épitre du pape saint Leon I. aux évêques de la province Viennoise dans les Gaules. Mais la lettre de saint Sidoine Apollinaire à l'évêque Leonce, regarde un évêque d'Arles tout different de nôtre Saint. Le P. Louis du Four Jesuite fit imprimer en 1636 à Avignon un traité pour prouver son martyre.

3. Saint CONSTANTIEN *solitaire au pays du Maine.* Sa vie a été écrite par un auteur presque contemporain, fur le raport de ses disciples & de ceux qui avoient été gueris, ou qui avoient reçû d'autres graces par son moyen de son vivant. Elle est employée en abregé dans les histoires du Maine écrites par le Courvaisier, & Bondonnet; dans les annales eccl-de France publiées par le P. le Cointe.

4. Saint DOMNOLE *évêque du Mans.* Sa vie a été écrite à la sollicitation de saint Chadoin son troisiéme successeur, par un prêtre Manseau qui avoit vécu de son temps. Elle est assez bien reçûe à cause de son antiquité. On peut y joindre le 9. chapitre du VI livre de l'histoire de saint Gregoire de Tours. Le P. le Cointe a prétendu que ce chapitre avoit été ajoûté par un écrivain posterieur. Il a même entrepris de le démontrer, & de refuter ce qu'il contient. Mais l'article pourroit avoir été

Digitized by Google

ajoûté par un autre, sans être faux pour cela, puisqu'on convient que ces fourrures sont tres-anciennes si elles ne sont pas de saint Gregoire lui-même, qui autoit augmenté son ouvrage après coup. Le P. Papebroch qui a publié l'ouvrage du prêtre Manseau, avec ses remarques au 3. tome de may dans la contin. de Bollandus, a jugé du chapitre de saint Gregoire comme le P. le Cointe. Mais Dom Thierry Ruinart dans sa nouvelle édition fourient que le chapitre est veritablement de saint Gregoire, & fait voir contre le P. le Cointe qu'il n'y a rien qui détruise ce qu'avance le prêtre Manseau, & qu'ils rapportent des choses diverses, mais non pas contraires. Voyez aussi les Actes des évêques du Mans publiez par Dom Mabillon au 3. tome de ses Analectes, & les histoires des mêmes évêques écrites par le Courvaisier de Courteilles, & par le P. Bondonnet. Le P. Papebroch a donné avec le testament de saint Domnole une seconde vie qui n'est autre que celle qui se trouve dans les Analectes de Dom Mabillon, avec le même testament & quelques autres actes.

5. Saint AIRY ou saint AGRY *évêque de Verdun.* Ce que l'on sait de lui principalement se tire de divers endroits de l'histoire de saint Gregoire de Tours qui lui étoit contemporain, & de deux pieces de vers de Fortunat de Poitiers qui avoit été son ami, & avoit demeuré avec lui pendant quelque temps. Voyez aussi les Antiquitez de la Gaule Belgique au 2. livre, par Richard de Wasselbourg archidiacre de l'église de Verdun, qui vivoit au milieu du XVI siecle.

Second jour de Decembre.

Nic. Mart. p. 101. & ann. 163 2. 2639 1702.

1. SAINTE BIBIENNE *vierge & mart. à Rome.* Baronius a vû les actes manuscrits, d'où l'on a tiré l'histoire de cette Sainte, & il reconnoît qu'ils ont besoin de correction. On juge d'ailleurs qu'ils ne sont point anciens, & l'on ne voit pas qu'ils ayent beaucoup d'autorité. Si ces actes sont les mêmes que ceux du prêtre saint Pigmêne martyr, dont on fait la fête le 24 de mars; Bollandus qui a vû ceux-ci prétend qu'ils sont extrêmement corrompus, & après avoir remarqué une partie des fausletez qui s'y trouvent, il les a rejettez comme indignes de tenir leur rang dans son recueil. Cependant on ne croid pas que le fond de l'histoire de sainte Bibienne soit faux absolument.

T. 1. jan. p. 166. n. 3. T. 3. may p. 481. 482.

2. Saint EUSEBE, saint MARCEL, saint ADRIE, saint HIPPOLYTE *& autres martyrs à Rome.* Leurs actes ont été publiez par Baronius dans ses Annales, & par Surius au 2. jour de decembre. L'un & l'autre les tiennent sinceres; & Mr de Tillemont les croid recevables en y retranchant certains faits ou circonstances qui paroissent peu vray semblables. Dom Thierry Ruinart ne les a pas jugez dignes d'entrer dans le recueil de ses actes sinceres & choisis; & Mr Pearson semble douter s'ils valent la peine d'être corrigez. On ne peut nier qu'ils ne soient anciens & d'un auteur grave, qu'ils ne portent même quelque caractere de sincerité: mais n'étant pas originaux ils ne peuvent être authentiques, quoiqu'ils meritent quelque autorité. On peut voir Mr de Tillemont dans l'histoire du pape saint Eſtienne au IV vol. de ses mem. eccles.

Ann. Cyprian. p. 17.

3. Saint CHROMACE *évêque d'Aquilée.* Il faut voir à son sujet quelques lettres de saint Jerome son ami, une de saint Ambroise, une de saint Chrysostome. Parmi les modernes, voyez Baronius dans ses ann. & dans ses notes sur le XXII de juin, & 11 decembre au martyrol. Rom. & Ughelli dans son Italie sacrée aux évêques d'Aquilée.

4. Saint PIERRE CHRYSOLOGUE *évêque de Ravenne.* Nous n'avons point d'histoire ancienne de sa vie. Il faut voir quelques-uns de ses sermons, où il s'est trouvé obligé de parler de lui. Parmi les modernes on peut voir Jerome Rubeus dans le 2. livre de l'Histoire de Ravenne; l'abbé Ughelli au 2. tome de son Italie sacrée; Mr. du Pin au 5. siecle de sa Bibl. d'auteurs ecclesiast.

Troisiéme jour de Decembre.

1. SAINT FRANÇOIS XAVIER, *apôtre des Indes.* Sa vie a été recueillie & composée par un grand nombre d'écrivains de la compagnie de Jesus. Les principaux de ceux qui l'ont écrite avant sa canonization sont Horace Turselin jesuite Romain qui la publia en latin l'an 1594 en quatre livres, & deux ans après augmentée de deux autres livres; Jean Lucena Portugais qui la donna en sa langue, divisée en dix livres, dont il s'est fait depuis diverses traductions, comme de l'autre ouvrage. Lucena témoigne avoir travaillé sur les informations qui furent faites par l'ordre du roy de Portugal Jean III. pour les actions & les miracles du Saint, & sur les originaux de plusieurs lettres écrites des Indes sur le même sujet. Turselin qui est le premier qui ait traité ce sujet à part, prétend n'avoir employé que les memoires de témoins oculaires, ou de gens qui avoient tout appris d'eux. C'est de la bouche du fameux docteur Navarre, oncle maternel de notre Saint, qu'il a sçû tout ce qui regarde sa jeunesse jusqu'à son depart pour les Indes. Nous n'avons rien de plus autentique ni de plus assuré, touchant ce qu'il a fait depuis son arrivée aux Indes jusqu'à sa mort, que ses lettres même, que nous avons de la version latine du même Turselin en IV livres, publiez dès l'an 1596, & celles que le Pere Poussines a recueillies depuis en sept livres, & publiées de sa traduction l'an 1667 à Rome. On peut voir aussi ceux qui ont écrit l'histoire generale de la Compagnie, comme Nicolas Orlandin & ceux qui l'ont suivi; ceux qui ont donné l'histoire des Indes, comme Maffée & Jartrige. Le nombre de ceux qui ont traité ce sujet depuis la canonization du Saint est trop grand pour être ici specifiez. Il suffit de savoir que les principaux sont Jean Eusebe de Nieremberg en espagnol; Daniel Bartoli en italien traduit en latin par Louis Jannin; & le R. P. Bouhours en françois.

* Outre une Differt. du même Poussines sur l'année de la naiſſ. du Saint.

* t. 11 Acta ſanct.

2. Saint LUCE *roy dans la grande Bretagne.* Le peu qu'on en sait nous vient du ven. Bede qui vivoit plus de 500 ans après lui. Voyez aussi Usserius dans ses antiquitez des églises Britanniques, & Mr de Tillemont dans sa vie du pape saint Eleuthere au III tome de ses memoires.

3. Saint MAROCLE *évêque de Milan.* On ne sait presque rien de lui que ce qui regarde la part qu'il a euë au jugement de l'affaire des Donatistes. Saint Optat de Mileve, saint Ambroise, Ennode de Pavie n'en ont dit qu'un mot. Voyez Mr de Tillemont dans l'histoire des Donatistes au IV tome de ses memoires; & le P. Papebroch dans ses remarques sur le catal. des évêques de Milan, aux prolegomenes

Digitized by Google

menes du VII tome de may de la contin. de Bollandus.

4. Saint THEODULE LE STYLITE, *solitaire en Syrie*. Ses actes ſe trouvent en grec & en latin, de la traduction du P. Daniel Cardon, avec les notes du P. Papebroch dans le recueil de Bollandus, au XXVIII de may, tom. 6. L'auteur de cet écrit eſt beaucoup poſterieur au temps de nôtre Saint, cependant il paroît aſſez digne de foy. On peut voir auſſi Mr Bulteau, livre 3. chap. 21. de l'hiſt. monaſt. d'Orient; mais il a ſuivi les Menées & les Synaxaires, dont la compoſition eſt moins ancienne, & l'autorité moins grande que celle de cet auteur.

5. Saint BIRIN *premier évêque de Dorceſtre*. Son hiſtoire eſt dans celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede qui vivoit environ cinquante ans après lui. Surius en a publié une vie compoſée par un Anonyme qui n'a vécu que depuis le XIII ſiecle. Elle n'a nulle autorité dans les choſes où elle s'écarte de Bede. Baronius croid que ſon auteur eſt un
Præf. p. 142. Benedictin Anglois nommé Guillaume de Rameſey, à qui l'on attribue effectivement une vie de ſaint Birin. Mais comme le principal de l'hiſtoire que rapporte Surius conſiſte en ce qui ſe paſſa ſous Honorius III. en 1214 & 1216, l'ouvrage n'a pû être de ce Guillaume qui étoit mort dès l'an 1180. On peut voir auſſi Guillaume de Malmeſbury au 2. livre de l'hiſt. des évêques d'Angleterre; Baronius dans ſes Annales; Mr Bulteau dans l'hiſt. Bened. l. 3. c. 3.

6. Saint SOL *hermite en Allemagne*. Sa vie écrite environ ſoixante ans après ſa mort par le diacre Ermantic moine, puis abbé d'Elwangen au diocèſe d'Auxbourg, a été donnée par Canifius au IV tome de ſes leçons antiques; par Surius dans ſon recueil au dixiéme jour de ce mois; & enſuite par Dom Mabillon dans la ſeconde partie du III ſiecle Benedictin, avec ſes remarques. Ermantic que quelques-uns appellent Ermenold vivoit au IX. ſiecle.

Quatriéme jour de Decembre.

1. SAINTE BARBE *vierge & martyre*. Toutes les hiſtoires que l'on a publiées de ſa vie & de ſon martyre paſſent pour fabuleuſes. Surius en a donné des actes de deux façons. Les premiers qui ne ſont que de la compoſition de Galeſini auteur du ſeiziéme ſiecle, ſont tirez, dit-on, de quelques memoires qu'on attribue à ſaint Jean de Damas, auteur du huitiéme ſiecle, & à un Arſene de Corfou auteur encore plus recent. Les autres ſont de Metaphraſte. Il peut y en avoir de plus anciens
Baron. M. Allat. Syn. parmi quelques autres que l'on cite Mſſ. mais ceux qui les alleguent n'en ont pas meilleure opinion. On peut voir la premiere note de Mr de Tillemont ſur la perſecution de Maximin I. au 3. tome de ſes memoires. Les panegyriques divers que les Grecs ont faits à la louange de la Sainte n'ont auſſi rien de certain: & les plus anciens de leurs auteurs ſont de beaucoup poſterieurs à ſaint
Id. p. 90, 91, 115, 122, 127. Jean de Damas, à qui l'on pourroit bien avoir ſuppoſé ce qu'on lui attribue.

2. Saint CLEMENT *prêtre d'Alexandrie*. Pour ſon hiſtoire il faut voir ce qu'il dit de lui dans ſes ouvrages, ſur tout dans ſon Pedagogue & dans ſes Stromates; Euſebe dans l'hiſtoire de l'Egliſe; ſaint Jerome dans ſes hommes illuſtres; Photius dans ſa bibliotheque. Entre les modernes on peut voir ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, le P. Labbe, Mr du Pin, Mr Cave, &c. le P. Alexandre dans ſes Diſſertations eccleſiaſt. Mr Fleury dans ſon hiſt. de l'Egliſe: & en particulier la vie qu'en ont compoſée Mr du Foſſé au XVIII. de février; Mr de Tillemont au 3. tome de ſes *T. 10. Pa.* mem. eccleſiaſt. & Mr le Clerc au 2. tome de ſa 813. bibliotheque univerſelle, où il témoigne s'être beaucoup ſervi de celle que Mr Cave dont nous avons parlé a écrite en Anglois.

3. Saint MARUTAS *évêque de Sophorene en Méſopotamie*. Il faut voir pour ſon hiſtoire ce que ſaint *Ecc. l. 8, c. 12. Soz. l. 6. c. 15. &* Chryſoſtome en a écrit à ſainte Olympiade dans *l. 7. c. 8.* ſa lettre XIV; ce qui s'en trouve dans Sozomene, & particulierement dans Socrate.

4. Saint SIRAM, *premier abbé de Lorrey en Berry*. Sa vie écrite par un auteur anonyme a été donnée au jour par le P. Labbe dans ſa bibliotheque nouv. de Mſſ. & depuis par Dom Mabillon avec des remarques, parmi les actes des SS. de l'ordre de ſaint Ben. L'auteur eſt ancien, mais il n'eſt pas du temps de nôtre Saint, ni de ſes diſciples. D'ailleurs ſon ouvrage eſt défectueux ſur la fin.

5. Saint ANNON *archevêque de Cologne*. Son hiſtoire ſe trouve avec beaucoup d'étenduë dans la chronique de Lambert de Schaffnabourg, ou d'Aſchaffembourg auteur contemporain, & fort exactement informé de toutes les affaires d'Allemagne, depuis l'an 1050 juſqu'en 1077, dont l'eſpace renferme tout le temps de l'épiſcopat de nôtre Saint. Reinhard prieur puis abbé de Siegberg, qui étoit auſſi contemporain & fort connu du Saint, fit compoſer ſa vie quelques années après par un de ſes religieux, qui s'eſt ſervi beaucoup de l'ouvrage tout recent de Lambert, dont il ſemble n'être que le copiſte en beaucoup d'endroits. Mais il y a ajoûté beaucoup d'autres choſes importantes ſur divers memoires qui lui avoient été fournis. L'ouvrage diviſé en trois livres ſe trouve dans le recueil de Surius, qui a beaucoup abregé le dernier livre pour éviter la prolixité. On peut voir encore les chroniques de Marianus Scotus, de Herman Contract, celle de l'abbaye de Hildesheim.

Cinquiéme jour de Decembre.

1. SAINT SABAS *abbé en Paleſtine*. Sa vie a été écrite par le moine Cyrille ſon diſciple. Quoiqu'il n'eût point d'étude il s'eſt acquité des devoirs d'un hiſtorien exact, beaucoup mieux que bien des ſavans qui ſe ſont appliquez au même genre d'écrire. Peu des anciens ont auſſi bien réuſſi qu'il a fait dans les vies de ſaint Euthyme & de ſaint Sabas, ſoit pour la bonne foy & la verité des choſes dont on voit qu'il s'étoit exactement informé, ſoit pour l'ordre & la diſtinction des temps. Il eſt fâcheux que l'ouvrage ſoit tombé entre les mains de Metaphraſte, qui outre ſes changemens & ſes additions, dont le public pouroit aiſément ſe paſſer, y a fait divers retranchemens de choſes conſiderables & tres-dignes d'être ſçûes. La vie du Saint ainſi corrompue a eu grande vogue, & a fait oublier l'original du Cyrille qu'on a preſque diſcontinué de copier. Mr Corelier qui a tâché de le redonner au III. tome de ſes monumens de l'égliſe Grecque, n'en a pû trouver qu'un exemplaire qui étoit même pourri & effacé en pluſieurs endroits, *Corel. not. col. 574.* qu'il a fallu ſuppléer par ſes conjectures qu'il a

Digitized by Google

renfermées dans des crochets. On peut voir l'ouvrage de Metaphraſte dans tous les recueils de vies des PP. des deſerts. Voyez auſſi Mr Bulteau dans l'hiſtoire monaſtique de l'Orient.

2. Sainte CRISPINE *martyre en Afrique.* Ses actes publiez pour la premiere fois par Dom Mabillon au III. tome de ſes Analectes ſont jugez ſinceres & authentiques : & les endroits qui ſemblent arrêter les ſavans ne ſont pas conſiderables, outre qu'ils paroiſſent avoir été gâtez par les copiſtes. Dom Thierry Ruinart les a donnez encore depuis ſur quelque MS. & Mr de Tillemont en a fait une hiſtoire de ſainte Criſpine qu'il a inſerée dans le V. tome de ſes mem. eccleſ.

3. Saint NICET *ou* ſaint NICESE *évêque de Treves.* Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire de Tours au chap. 17 des vies des PP. de France, ſur le rapport de ſaint Yriez abbé en Limouſin, diſciple de nôtre Saint. Ce qui ne contribue pas peu à lui donner du poids. Saint Gregoire parle encore de ſes miracles au chap. 94. de la Gloire des Confeſſeurs.

Sixiéme jour de Decembre.

1. SAINT NICOLAS *évêque de Myre en Lycie.* Nous n'avons point maintenant d'auteur de ſa vie plus ancien que ſaint Methode patriarche de Conſtantinople, dont l'ouvrage a été imprimé, comme l'aſſure Baronius qui le cite. C'eſt apparemment ce que Mombrice a publié au ſecond tome de ſon recueil. Mais on n'eſt point aſſuré que l'ouvrage ſoit de ſaint Methode, qui d'ailleurs étoit trop éloigné du temps de nôtre Saint pour en avoir pû parler exactement ſans de bons memoires; ni que ce ſoit celui qui a été allegué par Jean diacre de Rome, qui a travaillé ſur le même ſujet parmi les Latins, près de trente ans après ſaint Methode, s'il eſt vrai que ce ſoit celui qui a fait la vie de ſaint Gregoire le Grand, & qui meditoit avec Anaſtaſe le bibliothecaire un recueil d'actes & de vies des Saints. Vingt ou trente ans après a paru Meraphraſte qui a encore encheri ſur la fauſſeté ou la corruption de l'original qu'il a ſuivi. C'eſt ſon ouvrage que Surius a publié en latin dans ſon recueil, & celui qui eſt entre les mains de tout le monde. C'eſt auſſi le modele ſur lequel ont travaillé les modernes, comme Leonard Juſtinien, Beatille, Bralion & les autres qui nous ont donné des hiſtoires que l'on peut appeller pitoyables de la vie de nôtre Saint. On void parmi les œuvres d'André de Creete qui vivoit cent ans avant ſaint Methode, un panegyrique qui pourroit avoir quelque autorité ſi l'on étoit aſſuré que la piece fût de lui, quoiqu'il fût accoutumé à croire legerement, & à ſuivre de fauſſes traditions. L'on vante une autre vie beaucoup plus ancienne encore, dont on fait auteur un ſaint Michel archimandrite ou abbé du monaſtere de Syon près de Myre, où l'on dit que ſaint Nicolas avoit été abbé lui-même avant ſon épiſcopat. Cet ouvrage ſe trouve MS. dans la bibliotheque du Vatican. On veut que ce Michel ait été contemporain de ſaint Chryſoſtome, mais on n'en donne aucune preuve ſolide, & l'on auroit peut-être mis au jour ſon ouvrage s'il avoit été jugé digne de le voir.

Nor. ad 6. decembr.

Leonard Juſt. écrivit dès l'an 1464.

Beatill. vie. Nic. c. 7, n. 2 & 3.

Bral. p. 187

L'hiſtoire de la Tranſlation de ſon corps à Bari a été écrite par Jean archidiacre de cette égliſe, par l'ordre d'Urſon qui en étoit alors évêque. La piece ſe trouve imprimée dans Surius au 12 de may, mais avec changement de ſtile ſelon ſa coutume. Elle eſt aſſez bien reçûe, parce que l'auteur qui vivoit dans le temps de ce tranſport eſt aſſez grave & plein de ſentimens aſſez chrêtiens. Il y a encore une autre hiſtoire de cette tranſlation écrite par Nicephore moine Benedictin de Bari à la priere des magiſtrats de la ville. L'auteur étoit contemporain comme Jean : ils s'accordent fort bien enſemble, quoiqu'on voye bien qu'ils ne ſe ſont pas copiez, chacun ayant ſes particularitez differentes. Nicephore eſt cité MS. & nous ne voions pas qu'il ait encore été donné au public. D'un autre côté la Tranſlation pretendue du corps à Veniſe a eu auſſi ſes écrivains. Nous en avons une hiſtoire écrite par Fortunatus Ulmus qui la fit imprimer à Veniſe l'an 1626 : mais elle n'a point l'avantage des auteurs contemporains. On peut voir entre les modernes le peu que Mr de Tillemont a recueilli de ce qui regarde ſaint Nicolas dans le VI. tome de ſes mem. eccleſiaſt.

2. Sainte ASELLE *vierge Romaine.* Sa vie a été écrite pas ſaint Jerome qui l'avoit connue fort particulierement étant à Rome. Elle eſt en forme d'éloge funebre adreſſé à ſainte Marcelle veuve, qui avoit été amie de nôtre Sainte dans une lettre qui eſt la XV dans les éditions vulgaires. Il faut voir auſſi la IC. qui eſt à ſainte Aſelle même, & la CXL qui eſt à la vierge ſainte Principe, outre unmot qu'en a dit Palladе dans ſa Lauſiaque.

C. 186

3. Sainte DENYSE, S. MAJORIC, *& autres martyrs ſous les Vandales.* Leur hiſtoire eſt au V. livre de celle de la perſecution des Vandales en Afrique, écrite par ſaint Victor de Vite autcur contemporain.

4. Saint PIERRE PASCAL *de la Mercy, évêque de Jaen, martyr.* Les actions de ſa vie & ſes miracles furent recueillis aſſez long-temps après ſa mort pour ſervir à ſa canonization, par les ſoins des generaux de ſon Ordre. Ces memoires ont été employez depuis par les auteurs de l'hiſtoire generale du même Ordre ; & en dernier lieu par les Religieux de la Mercy du convent de Paris qui compoſerent la vie du Saint, au ſujet de la permiſſion qu'on eut de Rome de faire publiquement l'office de ſa feſte en 1673, & qui la publierent à Paris même l'année ſuivante.

Septiéme jour de Decembre.

1. SAINT AMBROISE *évêque de Milan, Doct. de l'Egliſe.* Outre ſes lettres, ſes oraiſons funebres & quelques autres de ſes écrits qui ſervent beaucoup à la connoiſſance de ſon hiſtoire, il faut voir ſa vie écrite à la ſollicitation de ſaint Auguſtin en Afrique par le prêtre Paulin qui avoit été ſon ſecretaire, ſon diſciple & ſon diacre. Il compoſa cet ouvrage quelques années après la mort du Saint ſur ce qu'il avoit vû lui-même, ou appris de ſainte Marcelline ſœur de nôtre Saint & de diverſes autres perſonnes dignes de foy qui en avoient été temoins. Mais outre qu'il ne garde ni l'ordre des temps ni celui des matieres, on peut dire que tout ce qu'il rapporte ne fait qu'une tres-petite partie de tout ce qui meritoit d'être ſçu d'une vie ſi importante. Si l'on vouloit écouter Eraſme, on croiroit même que nous n'avons pas l'ouvrage de Paulin dans ſa pureté, & que les commencemens, la fin, & quelques relations des prodiges que nous y liſons ſeroient d'une main étrangere. Un auteur grec

Hallervord Epitol. Hiſt. Lat. p. 141.

Digitized by Google

gree dont on ne ſçait ni le nom ni le temps, a écrit auſſi la vie de ſaint Ambroiſe qui ſe trouve à la fin de la derniere édition de ſes œuvres donnée par les PP. Benedictins. Il n'y a point d'appatence que ce ſoit celle qu'Allatius attribue à Metaphraſte: mais de quelque auteur qu'elle ſoit, elle eſt toujours fort defectueuse & peu exacte. Entre les modernes qui ont taché de faire quelque choſe de regulier ſur ce ſujet, on peut compter, outre Fr. Coſter, le cardinal Baronius dont l'ouvrage parut d'abord à la teſte du 5 tome des œuvres de ſaint Ambroiſe. Mais n'ayant pas été pleinement ſatisfait de ſon ouvrage depuis, il a averti le public que ſes annales eccleſiaſtiques y ſuppléeroient. Avec tout ce ſecours on n'eut encore rien que d'imparfait juſqu'à ce qu'en 1678 on vit paroître en notre langue la vie de ſaint Ambroiſe compoſée par M. Hermant & diviſée en douze livres, dont ſes neuf premiers contiennent l'hiſtoire de ſa vie & les principaux évenemens de l'Egliſe & de l'Empire qui y ont eu quelque liaiſon, & les trois derniers repreſentent ſon eſprit, ſa conduite, & ſes ſentimens. L'exactitude y répond à l'abondance, & à la capacité avec laquelle il y traite toutes ſes matieres. Douze ans après les PP. Dom Jacques Friche & Dom Nicolas Noutry Benedictins de la congregation de ſaint Maur, compoſerent une nouvelle vie du Saint en latin & en forme d'annales, faiſant profeſſion de ſuivre principalement les écrits de ſaint Ambroiſe même avec le traité de Paulin, & ſe contentant de propoſer la pluſpart des matieres en abregé. C'eſt ce qu'ils ont publié au 2 tome de leur belle edition des œuvres de S. Ambroiſe après le traité de Paulin & celui de l'anonyme grec dont nous avons parlé.

Du Sm.

Il s'eſt fait auſſi quelques diſſertations particulieres ſur quelques points de ſa vie; ſur le lieu de ſa naiſſance par le P. Theophile Rainaud; & ſur le temps de ſa mort par des ſavans de nôtre ſiecle que nous n'alleguons pas ici, parce qu'on ne voit pas qu'elles nous aient donné de nouvelles lumieres ſur ce que nous ſerions en peine de ſavoir. Mais on peut voir entre les autres modernes qui ont parlé exactement depuis M. Hermant, le P. Pagi dans ſa critique de Baronius, & M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique; outre ce que l'on attend de la ſuite poſtume des memoires de M. de Tillemont.

A Lyon 1671 in VIII.

2. Saint SERF *martyr, & les Confeſſeurs d'Afrique ſous les Vandales.* Leur hiſtoire eſt au v. livre de celle de la perſecution de l'Egliſe ſous les Vandales en Afrique, écrite par ſaint Victor de Vite auteur contemporain & temoin. Voiez l'édition de D. Thierry Ruinart.

3. Saint MARTIN *abbé de Saintes.* Nous ne ſavons de lui que ce que nous en apprend ſaint Gregoire de Tours au ch. 57. de ſon recueil de la Gloire des Confeſſeurs.

4. Sainte FARE *vierge, abbeſſe de Farmoutier.* Son hiſtoire ſe tire des vies de ſaint Colomban & de ſaint Euſtaſe abbez de Luxeû, écrites en deux livres par Jonas moine de Bobbio, & de ce qu'il a rapporté dans ſon troiſiéme livre de l'établiſſement du monaſtere de la Sainte où il avoit demeuré même de ſon vivant. L'éloge hiſtorique que l'auteur fait de ſainte Fare finit au XII chapitre de ce troiſiéme livre dans quelques Mſſ. Ce qui ſuit paroit avoir été ajoûté par le venerable Bede ou quelque autre auteur poſterieur à Jonas: & c'eſt dans le XIV chapitre que ſe trouve l'erreur du jour de la mort de la Sainte, où l'on a mis le 3 jour d'avril au lieu du 7 de decembre. On peut voir tout cet ouvrage de Jonas au 2 ſiecle Benedictin de Dom Mabillon qui y a ajoûté ſes remarques. L'on trouve auſſi une grande partie de la vie de ſainte Fare dans l'hiſtoire de celle de ſaint Faron ſon frere évêque de Meaux, écrite au IX ſiecle par Hildegaire l'un des ſucceſſeurs du ſaint Prelat, où l'on voit que Jonas eſt preſque tout copié. Cet ouvrage eſt auſſi au 2 ſiecle Bened.

Mab. Anal. t. 1. p. 634

P. 613, 614, 615

Huitiéme jour de Decembre.

1 LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE. Pour ce qui regarde l'établiſſement & les progrés de cette feſte, on peut voir la lettre que ſaint Bernard en écrivit aux chanoines de Lyon; & entre pluſieurs modernes, ce qu'en ont recueilli le P. Thomaſſin & M. Thiers; le premier dans ſon traité de la celebration des Feſtes où il a donné à ce ſujet le v chapitre entier de ſon 2 livre & une grande partie du chap. x du premier livre; l'autre dans ſon livre de la diminution des Feſtes où le chapitre cinquantiéme eſt auſſi deſtiné tout entier à la même matiere. Les Preſcriptions de M. de Launoy ne regardent point la feſte, qui eſt la ſeule choſe que nous avons intention de traiter ici.

2. Saint APOLLON, *apôtre du ſecond ordre.* Son hiſtoire eſt dans les actes des Apôtres, auſquels il faut joindre ce que ſaint Paul a dit de lui dans ſes deux epiſtres aux Corinthiens. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de S. Paul au 1 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. Saint EUTYCHIEN *Pape.* Nous ne voions preſque autre choſe de certain touchant ce qui le regarde que l'ordre de ſa ſucceſſion.

4. Saint EUCAIRE *premier évêque de Treves, & ſaint Valere ſon ſucceſſeur.* Leur hiſtoire écrite par un moine de l'abbaye de ſaint Mathias de Treves nommé Gotſcher qui vivoit vers l'onziéme ſiecle, eſt toute fabuleuſe & inſoutenable preſque par tout. On peut la voir au v livre de l'hiſtoire de l'Egliſe Gallicane donnée par Fr. Boſquet évêque de Montpellier. Voiez M. de Tillemont au IV tome dans l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris.

P. 174

5. Saint ROMARIC *fondateur & abbé de Remiremont en Lorraine.* Sa vie a été écrite par un moine anonyme de Remiremont qui vivoit du temps de ſes diſciples, & qui paroit auſſi avoir été l'auteur de celles de ſaint Amet ſon predeceſſeur & de ſaint Adelphe ſon ſucceſſeur. Elle a été donnée avec ſes gloſes ou ſes additions par Nicolas Serarius, d'où le continuateur de Surius l'a inſerée dans ſon recueil 1 par le P. Labbe dans ſa nouvelle bibliotheque de Mſſ.; & en dernier lieu par Dom Mabillon qui l'a rétablie dans ſa premiere pureté autant qu'il lui a été poſſible, & qui y a ajoûté ſes remarques que l'on peut voir au 2 ſiecle Benedictin parmi les actes des SS. de l'ordre.

A ce ſujet du B. Godefroy de Cappenberg.

6. S. HILDEMAN *évêque de Beauvais.* Nous ne voions pas que perſonne ait écrit ſa vie en particulier. Il faut voir ce qui eſt rapporté de lui dans l'hiſtoire de la vie de ſaint Adelard abbé de Corbie ſon maitre; dans celle de l'egliſe de Reims écrite par Flodoard; dans la collection des conciles de France, dans l'hiſtoire de l'Egliſe & de la France du IX ſiecle: mais ſur tout, ce qui en a été recueilli par Dom Mabillon dans ſon IV ſiecle Benedictin.

Digitized by Google

Neuviéme jour de Decembre.

1 SAINTE GORGONIE *ſœur de ſaint Gregoire de Nazianze.* Son hiſtoire ſe trouve dans l'oraiſon funebre que ſaint Gregoire ſon frere prononça ſur ſon tombeau. C'eſt l'onziéme de ſes oraiſons ou diſcours dans la ſuite de ſes œuvres. Entre les modernes on peut voir M. Hermant dans la vie de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire de Nazianze.

2. Ste LEOCADIE, *vierge & martyre en Eſpagne.* Ses actes ſont perdus. Il ne nous en eſt reſté qu'une circonſtance de ſa mort.

Gl. Conſ. t. 1004.

3. Saint CYPRIEN *ou ſaint Subran abbé à Perigueux.* Nous n'avons preſque rien de certain dans ce qu'on a rapporté touchant ſa vie long-temps après ſa mort. Saint Gregoire de Tours qui vivoit de ſon temps, a rendu temoignage aux miracles que Dieu avoit faits par ſon moien, c'eſt le meilleur titre que nous aions de ſon hiſtoire.

Dixiéme jour de Decembre.

1 SAINT MELCHIADE *ou* MILTIADE *Pape.* Outre le peu qu'en diſent Euſebe & les plus anciens Pontificaux, il faut voir ſaint Optat de Milève au 1 livre du ſchiſme des Donatiſtes; & ſur tout ſaint Auguſtin au 3. jour de la celebre conference de Carthage tenuë en 411 entre les Catholiques & les Donatiſtes, dans ſon écrit du Baptême contre Petilien, & dans quelques-unes de ſes lettres. Parmi les modernes on peut voir M. Valois dans ſa diſſertation hiſtorique du ſchiſme des Donatiſtes imprimée à la fin de ſon Euſebe, & ſur tout M. de Tillemont aux articles 13, 14, 15 & 16. de ſon hiſtoire des Donatiſtes dans le VI tome de ſes mem. eccleſ.

2. Ste EULALIE DE MERIDE *vierge & martyre.* Les actes que l'on trouve de ſon martyre ne ſont ny authentiques ny fort anciens. Dom Thierry Ruinart ne les a pas jugez dignes de ſon recueil, & M. de Tillemont a fait ſcrupule de s'en ſervir pour compoſer l'hiſtoire de la Sainte qu'il a donnée dans le V. tome de ſes memoires eccleſiaſtiques: l'un & l'autre ſe ſont reſtreints à l'hymne que Prudence a compoſée en ſon honneur vers la fin du IV ſiecle & qui tient la troiſiéme place dans ſon livre des Couronnes. C'eſt ce qu'on peut produire de plus ancien, de plus certain & de plus autoriſé pour l'hiſtoire de la Sainte, quoiqu'il ne ſoit pas incroyable que le genie de la poëſie ne luy ait fait ajouter quelques ornemens à l'hiſtoire, ou puiſer dans les traditions du peuple.

Onziéme jour de Decembre.

1 SAINT DAMASE *Pape.* Pour ſon hiſtoire il faut voir ce qui nous reſte de ſes écrits, qui conſiſte en un aſſez petit nombre de vers & quelques lettres; quelques épitres de ſaint Jerome; la requête des prestres Marcellin & Fauſtin Luciferiens quoique fort animez contre lui, publiée par le P. Sirmond en 1650; les collections des conciles; le Code Theodoſien: les hiſtoires de Socrate, Sozoméne & Theodoret; ce qu'en ont dit ſaint Auguſtin dans ce qu'il a écrit de la conference de Carthage, ſaint Athanaſe, ſaint Optat de Mileve, ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze, & même parmi les étrangers Ammien Marcellin & Symmaque auteurs payens. Entre les modernes on peut voir Baronius dans ſes annales, outre l'apologie qu'il en a compoſée contre les prêtres Marcellin & Fauſtin; M. Hermant dans la Vie de ſaint Baſile, & beaucoup plus amplement dans celle de ſaint Ambroiſe; M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, &c.

2. Saint FUSCIEN, ſaint VICTORIC, ſaint GENTIEN *martyrs prés d'Amiens.* Leurs actes qui paroiſſent être d'un auteur du huitiéme ſiecle, & que d'autres ne font point difficulté de faire encore de 300 ans plus jeune, ont été publiez par M. Bosquet au V livre de ſon hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, mais n'ont nulle autorité. Les circonſtances dont l'auteur accompagne ordinairement ſes faits, en ruinent ſouvent la vray ſemblance. D'ailleurs le ſtile rampant & barbare fait juger que l'auteur n'étoit pas de grande conſideration. L'hiſtoire de leur tranſlation ſe trouve au IV ſiecle Benedictin part. IV avec les remarques de Dom Mabillon. On peut voir auſſi ce qu'en dit M. de Tillemont dans l'article 6 de ce qu'il a publié ſous le titre de ſaint Denys de Paris au IV tome de ſes memoires eccleſ.

Ils ſont plus anciens qu'Adon & Uſuard.

3. Saint DANIEL STYLITE, *ſolitaire prés de Conſtantinople.* Ses actes écrits d'abord par un auteur du ſixiéme ſiecle, citez par ſaint Jean de Damas, puis retouchez & augmentez par Metaphraſte, ſe trouvent dans Lipoman & dans Surius. Quelque tort que leur ait fait la main de Metaphraſte, ils ne laiſſent pas d'être encore en quelque conſideration, & utiles à ceux qui en ſavent développer le faux & l'incertain que l'on croid être plûtoſt de cet homme que de leur premier auteur. M. Bulteau a fait un abregé de ce qu'il a jugé de plus vray ſemblable dans ces actes, & il en a compoſé le XXXII chapitre du troiſiéme livre de ſon hiſtoire monaſtique d'Orient: ce que l'on trouve dans ces actes touchant la tranſlation du corps du Saint à Conſtantinople y a été ajouté par une main poſterieure.

Douziéme jour de Decembre.

1 SAINT EPIMAQUE, ET S. ALEXANDRE, *& autres martyrs d'Alexandrie.* L'hiſtoire de leur martyre a été décrite en abregé par leur évêque ſaint Denys qui étoit temoin de leurs combats. C'eſt ce qu'Euſebe a rapporté fidellement au 41 chapitre du ſixiéme livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Voiez auſſi M. de Tillemont dans la vie de ſaint Denys d'Alexandrie articles IV & V au 4 tome de ſes memoires eccleſ.

2. Saint VALERY *abbé en Vimen.* Sa vie écrite d'abord par Ragimbert ou Raimbert qui fut fait abbé de ſon monaſtere après ſaint Blimond ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, a été retouchée & fourrée quatre cens ans après dans l'onziéme ſiecle par un inconnu qui a voulu la rendre plus ample & plus polie. C'eſt de cette ſorte que Dom Mabillon & Henſchenius l'ont publiée avec leurs remarques, le premier dans les Actes des SS. Benedictins du ſecond ſiecle de l'ordre, l'autre au premier jour d'avril. Ils y ont ajouté l'hiſtoire de la tranſlation & de ſes miracles. Mais Dom Mabillon l'a miſe ſeulement dans le V ſiecle Benedictin. On peut voir auſſi le P. le Cointe dans ſes Annales eccleſ. de France

Digitized by Google

France ; & M. Bulteau dans ſon hiſtoire Benedictine en François.

Treiziéme jour de Decembre.

1. SAINTE LUCE *vierge & martyre en Sicile.* Les actes de ſon martyre publiez par Mombrice & enſuite par Surius ſont paſſablement écrits, & paroiſſent compoſez au plus tard dans le VI ſiecle, puiſque ſaint Aldhelme évêque de Sherborn les avoit lus & mis en œuvre. Mais ils n'en ſont ni meilleurs ni plus autoriſez : & l'on ne voit pas que ni les Grecs dans leurs menologes, ni les Latins dans leurs martyrologes, ſe ſoient mis en peine de les rectifier quoiqu'ils contiennent des faits viſiblement faux & beaucoup d'autres qui n'ont nulle probabilité. C'eſt neantmoins ſur ce mauvais original qu'ont travaillé ceux qui ont écrit depuis. Sigebert de Gembloux nous apprend qu'il a mis ces actes en vers alcaïques, & qu'il a tâché de répondre à l'objection de ceux qui alleguoient la fauſſeté d'une prediction qu'on attribuoit à la Sainte touchant la mort de l'empereur Maximien & la demiſſion de Dioclerien, comme deux faits arrivez en un même jour. Il a décrit auſſi la tranſlation du corps de la Sainte dans un diſcours fait à ſa louange. C'eſt celle qu'on ſuppoſe faite à Metz en Lorraine. Dom Mabillon a publié l'hiſtoire de cette tranſlation parmi les actes des SS. Benedictins au V ſiecle de l'ordre.

Sig. ver. in. app. ad. 171.

p. 158.

2. Saint EUSTRATE *& ſes compagnons, martyrs en Armenie.* Leurs actes ont été écrits en grec par un moine de Sebaſte en Armenie nommé Euſebe, & traduits en latin par Jean ſerviteur de l'egliſe de ſaint Janvier de Naples, à la priere d'Anaſtaſe le jeune, évêque de cette Ville. Nous n'avons point cette verſion. Celle que Surius a publiée eſt faite ſur les paraphraſes de Metaphraſte qui a gâté l'original de ces actes, ſelon ſa coûtume. Ainſi l'on ne peut preſque s'arreſter qu'à ce qu'ils contiennent de plus general.

Baron. n. M. p. 110. Fabric. t. 3. p. 171.

3. Saint JOSSE *prêtre en Ponthieu.* Sa vie écrite par un auteur anonyme du VIII ſiecle cent ans après lui a été publiée par Dom Mabillon parmy les actes des SS. de ſon ordre du 2 ſiecle. Quelques-uns ont cru que l'auteur étoit Alcuin qui fut abbé de ſaint Joſſe en Ponthieu. Mais le ſtile de la piece n'a gueres de rapport avec celui d'Alcuin. L'abbé Florent qui vivoit dans l'onziéme ſiecle en a compoſé une autre que Surius a donnée dans ſon recueil. Mais ce qu'elle a de plus que la premiere eſt fort ſuſpect. Dom Mabillon a fait imprimer l'hiſtoire de la tranſlation de ſaint Joſſe avec ſes remarques dans le V ſiecle Benedictin.

4. Saint AUBERT *évêque de Cambray & d'Arras.* Sa vie a été compoſée par un auteur que quelques-uns ont pris pour le celebre Fulbert évêque de Chartres, tant à cauſe que l'ouvrage eſt aſſez bien bien écrit, que parce qu'on dit que ce Prélat fut aſſiſté par l'évêque Gerard à écrire ſur ce ſujet. Cet auteur ſemble avoir été quelque moine du dioceſe même de Cambray, ou du païs de Haynaut, qui vivoit dans l'onziéme ſiecle. Mais l'ouvrage auſſi étendu qu'il eſt dans Surius, n'empêche pas que Molanus n'ait eu raiſon de dire que la plus grande partie des actions de ce Saint nous eſt encore inconnuë. Il faut auſſi conſiderer qu'un eſpace de 400 ans entre le Saint & ſon hiſtorien, eſt capable d'avoir bien alteré des faits s'ils n'ont point été recueillis & fixez incontinent après ſa mort : & que le defaut de matiere apu porter l'auteur à beaucoup emprunter de la vie de ſaint Landelin diſciple de notre Saint.

5. Ste ODILE *vierge abbeſſe d'Hombourg.* Sa vie écrite plus de 300 ans après ſa mort par un inconnu de peu d'autorité qui vivoit dans l'onziéme ſiecle, a été publiée par Dom Mabillon au ſiecle III partie 2 des Actes des SS. Benedictins.

Quatorziéme jour de Decembre.

1. SAINT SPIRIDION *évêque de Trimithonte en Chypre.* Sa vie avoit été compoſée en vers Iambes par ſaint Triphylle évêque de Ledre en Chypre, homme d'eſprit, éloquent & de grande litterature, qui avoit vécu long-temps avec lui, & qui faiſoit gloire même d'être ſon diſciple. Cet ouvrage eſt perdu. Celui que Surius a publié en proſe n'eſt qu'une traduction de Metaphraſte, qui peut avoir profité de l'ouvrage de ſaint Triphylle, mais qui a ajouté de ſon fonds beaucoup de choſes viſiblement fauſſes. Il faut voir ce que Ruſin, Socrate, & particulierement Sozomene parmi les anciens, ont rapporté de ce Saint. Ruſin n'en rapporte que ce qu'il avoit apptis de ceux-mêmes qui avoient vu & connu particulierement ſaint Spiridion.

2. S. THYRSE *& ſes compagnons martyrs.* Comme ces Saints ont été celebres, on a compoſé leurs actes en bien des manieres. Bollandus en a publié de trois ſortes au XXVIII de janvier, qui tous ont leurs caracteres de fauſſeté, comme l'hiſtoire que Metaphraſte en a auſſi écrite de ſa part, & que Bollandus n'a omiſe que parce que Surius l'a publiée dans ſon recueil au XIV de decembre.

3. S. NICAISE *évêque de Reims, & ſes compagnons martyrs.* Nous n'avons rien d'original ni d'authentique touchant ces Saints. On ne ſçait de quel âge ni de quelle autorité ſont les actes que Surius en a publiez. Ils ſont tres-courts & diſent peu de choſes. Flodoard chanoine de Reims qui vivoit plus de 500 ans après S. Nicaiſe, en a dit davantage au premier livre de ſon hiſtoire de Reims. Mais on ne ſçait ſi c'eſt ſur la tradition ou ſur des memoires.

4. S. FOLCUIN *évêque de Terouenne.* Sa vie écrite par Folcuin abbé de Lobes près de 150 ans après ſa mort, n'eſt preſque compoſée que de lieux communs : le reſte n'eſt appuié le plus ſouvent que ſur la tradition du pays. On pretend neantmoins que l'auteur eſt veritable & ſincere dans le recit des faits particuliers. On peut voir cet ouvrage parmi les actes des SS. Benedict. au IV ſiecle de l'ordre publiez par les ſoins de Dom Mabillon avec ſes remarques.

5. Le B. JEAN DE LA CROIX *premier Carme dechauſſé.* Sa vie a été écrite en eſpagnol par Jerome de ſaint Joſeph Carme déchauſſé, qui a fait auſſi le portrait du Bienheureux en un traité à part. Cela ſe trouve à la teſte des ouvrages du Saint, en autant de langues qu'on les a traduits. On peut voir auſſi M. Ant. Alegre de Caſanate & les autres hiſtoriens de l'ordre des Carmes. Nicol. Antonio dans la bibliotheque d'Eſpagne, &c.

Quinziéme

Digitized by Google

Quinziéme jour de Decembre.

3. SAINT EUSEBE *évêque de Verceil, confesseur.* Pour son histoire il faut voir ce qu'ont dit de lui saint Jerome dans ses écrivains illustres ; saint Ambroise dans quelques-unes de ses épitres ; saint Maxime de Turin, ou un inconnu du v. siecle dans quelques sermons ; le pape Libére dans ses lettres ; saint Hilaire dans ce qu'il a écrit contre Constance, & dans ses fragmens historiques ; saint Athanase dans sa lettre aux solitaires ; Severe Sulpice dans le 2 livre de son hist. sacrée ; Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret dans leurs historiens ecclesiastiques ; Lucifer de Cagliari dans ce qu'il a écrit pour saint Athanase ; saint Basile dans une de ses lettres. On a publié diverses vies de saint Eusebe qui n'ont d'autorité qu'autant que l'on y a suivi ces anciens. Celle qui est sous le nom d'Honorat, son successeur, est fort suspecte, comme celle qu'on a aussi attribuée à saint Maxime de Turin, l'une & l'autre remplies de fausſetez visibles. On peut voir les recueils qui en ont été faits parmi les vies des Saints de Lipoman & de Surius, & au IV tome de l'Italie sacrée de l'abbé Ughelli, où l'on voit une vie du Saint aussi mauvaise que les autres, quoique publiée sur un MS. de plus de 600 ans. Les histoires de la vie de nôtre Saint composées en ces derniers siecles par Aurele Corbellini Augustin ; par Etienne Ferrero évêque de Verceil, qui y a joint quelques sermons fort anciens ; & par Jean-François Bonhomme aussi évêque de la même ville sont pareillement remplies de choses incertaines lorsqu'elles sont prises de quelques traditions. Entre les modernes qui ont écrit le plus exactement de saint Eusebe, il faut voir principalement Baronius dans ses annales ; Mr Hermant dans la vie de saint Athanase ; Mr Fleury dans son histoire ecclesiastique, & attendre ce qu'en promet M.de Tillemont dans ses memoires ecclesiastiques.

Saint Maxime de Turin avoit fait deux traitez de la vie de saint Eusebe selon Grandet, mais ils sont perdus.

T. 1. 610.

2. La FEMME CAPTIVE, *apôtre des Ibériens.* Son histoire est rapportée par Ruffin prêtre d'Aquilée qui se trouvant à Jerusalem, l'avoit apprise avec toutes ses circonstances d'un prince d'Iberie nommé Bacurius qui étoit encore fort jeune, & dans le païs lorsqu'elle arriva. Ce Prince qui étoit sincere & avoit de la pieté avoit été roy dans l'Iberie, & avoit ensuite quitté son païs pour venir demeurer dans l'empire Romain, où l'empereur Theodose l'avoit fait Comte des domestiques, & Duc ou commandant des limites de la Palestine. Il mourut l'an 394, combattant vaillamment pour l'empereur Theodose contre le tyran Eugene. On peut voir encore ce que Socrate, Sozomene, & Theodoret ont dit de cette sainte femme, & de la conversion des Iberiens dans leurs histoires.

3. Saint VALERIEN *évêque en Afrique, & martyr sous les Vandales.* Son histoire se trouve au premier livre de l'hist. de la persecution des Vandales en Afrique, écrite par saint Victor de Vite auteur contemporain.

4. Saint MESMIN *second abbé de Micy près d'Orleans.* Sa vie a été écrite d'abord par un inconnu du VII ou VIII siecle plus de 150 ans après sa mort. Un moine de Micy nommé Berthold en composa une autre au IX. siecle du temps du celebre Jonas évêque d'Orleans. Il n'a presque fait autre chose qu'orner la matiere qu'il avoit reçûe des anciens, c'est-à-dire peut-être de la premiere histoire. Dom Mabillon a publié l'une & l'autre dans les additions du premier tome des actes des SS. de son Ordre. Il y a joint le livre de ses miracles écrit par le moine Letald qui vivoit sur la fin du dixiéme siecle dans l'abbaye même de saint Mesmin.

Seiziéme jour de Decembre.

1. SAINTE ADELAÏDE *imperatrice d'Allemagne.* Sa vie écrite par saint Odilon abbé de Cluny auteur contemporain, avec l'histoire de ses miracles se trouve dans le recueil de Surius des dernieres éditions, & dans la bibliotheque de Cluny publiée par du Chesne & Martiet. Il faut y joindre ce qui est rapporté d'elle dans l'histoire de Luitprand diacre de Pavie, dans la chronique de Novalexe, & les autres histoires d'Italie ou de Lombardie du X. siecle ; dans celles d'Allemagne où l'on traite du regne des trois Othons.

2. Les SS. VIERGES & *martyres d'Afrique sous les Vandales.* On peut voir ce qui les regarde au second livre de l'histoire de la persecution des Vandales en Afrique écrite par saint Victor de Vite auteur contemporain.

3. Saint ADON *évêque de Vienne en Dauphiné.* Sa vie publiée par Dom Mabillon dans la seconde partie du IV siecle Benedictin est tirée d'un ancien breviaire de l'église collegiale de Romans en Dauphiné, où l'on pretend qu'on ne s'est servi que d'actes originaux & non suspects ; d'une lettre du celebre Loup abbé de Fertieres contemporain & superieur même du Saint ; & de quelques autres anciens monumens.

Dix-septiéme jour de Decembre.

1. SAINT LAZARE *de Bethanie, frere de Marthe & de Marie.* Son histoire est dans l'évangile de saint Jean aux chapitres XI & XII. Pour ce qui regarde le temps & le lieu de sa mort & son culte, on peut voir ceux qui ont traité le plus exactement l'histoire de ses sœurs en ces derniers temps.

2. Sainte OLYMPIADE *veuve.* Il faut voir Pallade auteur contemporain dans sa Lausiaque où son histoire Religieuse, & dans son dialogue de la vie de saint Chrysostome ; Sozomene au livre VIII de son histoire ecclesiastique ; les dix-sept lettres même de saint Chrysostome à sainte Olympiade parmi ses œuvres. Parmi les modernes il faut voir Mr Hermant dans la vie de saint Chrysostome, outre ce qu'il en a dit encore dans la vie de saint Basile & de S. Gregoire de Nazianze ; & Mr Fleury dans son histoire ecclesiastique livre XXI.

3. Saint STURME, *premier abbé de Fulde en Allemagne.* Sa vie écrite par son disciple qui fut le 4. abbé de Fulde, qui avoit vécu plus de vingt ans avec lui, & qui l'avoit assisté à la mort, a été publiée d'abord par Christophle Brouwers Jesuite, puis par les continuateurs de Surius, & en dernier lieu par Dom Mabillon qui l'a inserée dans la 2. partie du troisiéme siecle Benedictin avec ses remarques. On peut voir aussi un abregé qu'en a fait Mr Bulteau au chap. 14 du livre 4. de son hist. des Benedictins.

Digitized by Google

Dix-huitiéme jour de Decembre.

Ouvrard hist. ecc.

1. SAINT GATIEN *premier évêque de Tours.* On prétend qu'il se trouve des actes de sa vie composez dès le cinquiéme siecle. Mais on ne les a point encore jugez dignes de la lumiere. Nous n'avons d'assuré ou de recevable pour ce qui le concerne que ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours, l'un de ses successeurs à la fin du VI. siecle. On peut voir ce qu'il en dit dans son histoire de France au premier & au dernier livre, & dans son recueil de la gloire des Confesseurs. On peut voir aussi entre les modernes l'histoire de l'église de Tours par J. Maan, & le traité de R. Ouvrard touchant les premieres missions de la foy faites dans les Gaules.

2. Saint RUF & saint ZOSIME *martyrs, Compagnons de saint Ignace d'Antioche.* Tout ce que nous en savons est pris du témoignage que leur a rendu saint Polycarpe dans sa lettre aux chrétiens de la ville de Philippes en Macedoine. On la peut voir de l'édition de Mr Cotelier, avec ses remarques dans son recueil des écrits des hommes apostoliques. Voyez aussi Mr de Tillemont dans la vie de saint Ignace au 2 tome de ses mem. eccles.

3. Saint PAUL *le simple, anachorete en Thebaïde.* Son histoire se trouve dans la Lausiaque de Pallade qui témoigne l'avoir apprise de la bouche d'Hierax & de Crone qui avoient été disciples de saint Antoine aussi bien que nôtre Saint. On peut voir aussi Rufin dans ce qu'il a fait de l'histoire des PP. des deserts au recueil de leurs vies, donné en latin par Rosweide, & en françois par Mr d'Andilly. Voyez aussi Mr Cotelier au premier tome de ses monumens grecs; Sozomene au 1 tome de son hist. eccles. chap. 13.

4. Saint WUNEBAUD *ou* GUINEBAUD, *premier abbé de Heidenheim en Allemagne.* Sa vie écrite non par sa sœur sainte Walpurge, mais par une religieuse de Heidnheim de ses parentes qui l'avoit connu, quoique plus jeune que lui, a été publiée d'abord par Canisius au IV. tome de ses leçons antiques; puis par Stengel à Ausbourg; par les continuateurs de Surius au 18 de decembre, & en dernier lieu par Dom Mabillon, avec ses remarques dans la 2 partie du troisiéme siecle Benedictin. Cette religieuse qui a écrit aussi la vie de de saint Guillebaud évêque d'Aichstet frere aîné de nôtre Saint avoit appris de leur sœur sainte Walpurge, de leurs disciples & de leurs amis, ce qu'elle en a rapporté. Elle témoigne avoir été témoin par elle-même de ce qu'elle a écrit qui étoit arrivé depuis la mort de saint Wunebaud. Voyez aussi ce que Mr Bulteau a rapporté de nôtre Saint dans son abregé de l'hist. de l'ordre de S. Benoist. Pour ce qui est de sainte Walpurge on peut voir sa vie écrite par Philippes évêque d'Aichstet, publiée à Ingolstad en 1616 par Pierre Stevart, avec les quatre livres de ses miracles composez par Wolfhard moine, puis chanoine de Hasenriet du temps de l'emp. Arnoul. Les continuateurs de Surius n'ont donné que des extraits de l'un & l'autre ouvrage dans leur VII tome.

5. AUXENCE *évêque de Mopsueste en Cilicie, confesseur.* Il faut voir Suidas dans son lexicon historique où il rapporte des choses que l'on croid prises de ce que nous avons perdu de l'histoire de Philostorge écrivain Arien ou Ennoméen, qui a rendu la memoire d'Auxence suspecte par les éloges qu'il lui a donnez. On peut voir aussi la note 74 de Mr de Tillemont sur son histoire des Ariens au VI tome de ses memoires ecclesiast. où il tache de nous persuader contre Suidas & Baronius qu'Auxence n'est qu'un Saint de cette Secte, & non de l'Eglise catholique.

Dix-neuviéme jour de Decembre.

1. SAINTE MEURIS & sainte THE'E *martyres à Gaza*; saint TIMOTHE'E *lecteur*, & sainte MAURE *sa femme, martyrs en Thebaïde.* Nous n'avons rien de ce qui regarde l'histoire de sainte Meuris & de sainte Thée, supposant que cette derniere est differente de sainte Thée vierge qui fut menée de Gaza à Cesarée pour y être jugée. Les actes de saint Timothée & de sainte Maure sa femme tels que Henschenius les a publiez avec ses remarques dans le recueil de Bollandus aut tome du mois de may, peuvent originairement avoir été tirez des registres publics du lieu où ils furent jugez; mais ils ont été depuis tellement corrompus, ou chargez d'additions qu'ils en ont perdu presque toute leur autorité. On en peut voir un abregé fait par Mr de Tillemont dans la vie de saint Arrien gouverneur de Thebaïde leur juge, au V tome de ses memoires ecclesiast.

Vingtiéme jour de Decembre.

SAINT PHILOGONE *évêque d'Antioche & confes. seur.* Voyez le panegyrique que S. Jean Chrysostome prononça en son honneur au jour de sa fête dans l'église d'Antioche, c'est la XXXI de ses oraisons. Voyez aussi le peu que Theodoret en a dit dans son histoire ecclesiastique; & ce que Mr de Tillemont en a recueilli, avec ce qui regarde Vital d'Antioche son predecesseur au VI tome de ses memoires eccles. T. 1. ed. Par. T. 2. ed. Sav.

Vingt-uniéme jour de Decembre.

1. SAINT THOMAS *apôtre.* Il faut voir l'évangile de saint Jean. L'on peut y joindre ce qu'en ont dit Eusebe & Rufin dans leur histoire; saint Chrysostome sur saint Jean; Sophrone dans ses additions aux hommes illustres de saint Jerome; saint Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des martyrs, &c.

Parmi les modernes il suffit presque de voir ce que Mr de Tillemont en a recueilli dans le premier tome de ses mem. ecclesiast.

Il est inutile de parler de ses actes composez au second siecle par Lucius Carinus heretique & condamné par l'Eglise, parce qu'ils sont censez perís avec ses voyages, son évangile & son apocalypse. La vie de saint Thomas composée par Metaphraste, & donnée par Surius n'a rien de trop recherché, ni rien de trop mauvais. Celle qu'a publiée Jean Baptiste d'Ortone qui y a joint un recueil de ses miracles, & une histoire de sa translation à Ortone, contient bien des choses incertaines.

2. Saint THEMISTOCLE *berger, martyr en Lycie.* Nous n'avons point d'autres actes de son martyre que ce qui s'en est conservé dans les menologes & les menées des Grecs, dont on sçait que l'autorité est fort suspecte.

Digitized by Google

Vingt-deuxiéme jour de Decembre.

2. SAINT ISCHYRION, saint CHERBMON, *& autres martyrs d'Egypte.* Leur hiſtoire ſe trouve dans une lettre que ſaint Denys évêque d'Alexandrie en écrivit à Fabius d'Antioche, & dont Euſebe nous a conſervé un grand extrait au chap. 42 du VI livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

Vingt-troiſiéme jour de Decembre.

1. LES dix MARTYRS *de Crete ſc.* S. THEODULE, &c. Quoique nous n'ayons leurs actes que de la maniere qu'ils ont paſſé par les mains de Metaphraſte, on ne croid pas devoir les rejetter entierement, parce qu'il paroît que cet auteur n'y a point fait beaucoup d'additions. Il faut avoüer pourtant que ce qu'il y a de ſon induſtrie dans ces actes empêche qu'on ne puiſſe voir s'ils ſont anciens originairement. Voyez-les dans Surius après Lipoman.

2. Saint SERVULE *ou* ſaint SERVOI *mandiant, paralytique à Rome.* Il y a eu pour hiſtorien le pape ſaint Gregoire le grand qui l'avoit connu, & qui avoit appris les particularitez de ſa mort d'un religieux de ſon monaſtere de ſaint André qui en avoit été le témoin. L'hiſtoire qu'il en a faite ſe trouve dans l'homelie XV ſur les évangiles, & dans le chap. XIV du quatriéme livre de ſes dialogues.

3. Saint DAGOBERT *roy de Fr. en Auſtraſie, II. du nom, martyr.* Il faut voir parmi les modernes la Diſſertation de Henſchenius ſur les trois Dagoberts rois de France, & ſon Exegeſe qui eſt une eſpece de ſupplément avec des corrections à ſa diſſertation à la tête du 3. tome de l'Avril de Bollandus; Mr Valois le jeune dans ſon hiſtoire de France aux rois de la premiere race, & dans une lettre ou diſſertation imprimée, avec le panegyrique de l'empereur Berenger; le P. le Cointe dans ſes annales eccleſiaſtiques de France; Dom Mabillon dans la preface de la ſeconde partie du troiſiéme ſiecle Benedictin. On peut voir auſſi les actes de ſaint Dagobert publiez par le P. Alexandre Wilhelm, quoique l'auteur ſoit moins ſûr & moins exact que les precedens, & que ces actes ſoient remplis de fables & d'anachroniſmes.

4. Le B. YVES *évêque de Chartres.* Il faut voir principalement ſes lettres dans les choſes qui le regardent. Elles ſont preſque toutes fort importantes, & il y en a peu qui ne puiſſent ſervir à ſon hiſtoire. Le P. Fronteau chan. reg. de ſainte Geneviéve a compoſé ſa vie que l'on trouve à la teſte de l'édition de ſes œuvres de l'an 1647. Henſchenius l'a publiée dans le recueil de Bollandus au XX. de may, avec quelques notes ſe contentant d'en retrancher peu de choſes.

On peut voir auſſi ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, & ſur tout Mr du Pin qui donne des ſommaires de toutes ſes lettres; Mr Doujat dans ſes Prenotions canoniques, où il traite hiſtoriquement de ſa Pannormie & de ſon Decret. *I. 5. 6. 17. 22.*

Vingt-quatriéme jour de Decembre.

1. SAINT DELPHIN *évêque de Bourdeaux.* Il faut voir pluſieurs lettres de ſaint Paulin remplies de ſes éloges; une de ſaint Ambroiſe qui en ſuppoſe encore quelque autre qu'il lui auroit écrite auparavant; la XXVII poëſie du même ſaint Paulin compoſée en 404, peu de temps après la mort du Saint; l'hiſtoire eccleſiaſtique de ſaint Sulpice Severe vers la fin du 2 livre, où il s'agit principalement des Priſcillianiſtes.

2. Saint VENERAND *évêque de Clermont en Auvergne.* C'eſt de ſaint Gregoire de Tours que nous vient preſque tout ce que nous ſavons de ce Saint, tant au 2 livre de ſon hiſtoire ch. 13, qu'au traité de la Gloire des Confeſſeurs ch. 35, 36, 37. On peut voir auſſi Savaron dans ſes remarques ſur un petit traité des égliſes de Clermont après ſes origines; Bollandus au 2 tome de ſon mois de janvier ſur le XVIII jour.

3. Sainte TARSILLE *vierge, tante de ſaint Gregoire le grand.* Son hiſtoire & celle de ſa ſœur ſainte Emilienne eſt dans l'homelie XXXVIII de ce Pere ſur les évangiles, & encore au chap. XVI du quatriéme livre de ſes dialogues.

Vingt-cinquiéme jour de Decembre.

1. LA NAISSANCE DE N. S. J. CH. Voyez l'hiſtoire de cette naiſſance au ſecond chap. de l'évangile de ſaint Luc. Pour l'hiſtoire de la fête de Noël il n'eſt pas poſſible, ni fort neceſſaire de citer ici tous les écrivains eccleſiaſtiques qui en ont parlé. Voyez ſur tout ceux qui ont traité de la liturgie, des offices divins, & des fêtes de l'égliſe.

2. Sainte EUGENIE *vierge & martyre à Rome.* On ne peut nier que ſes actes ne ſoient anciens, puiſque ſaint Avit de Vienne les avoit lus & mis en œuvre dans le 6. livre de ſes poëſies dès la fin du cinquiéme ſiecle, mais ils n'en ſont pas moins fabuleux. Surius après Lipoman les a donnez traduits du grec de Metaphraſte qui n'a eu aucun beſoin de ſes paraphraſes ſelon la coûtume, & qui n'a pû les rendre plus vrai-ſemblables par toute ſon induſtrie qu'ils n'étoient dans l'original. On les voit auſſi dans les vies des PP. des déſerts recueillies par Rosweide, où l'on trouve quelque choſe, dit-on, de moins mauvais que dans l'édition de Surius, quoique le fonds en ſoit le même, & que les faits n'y ſoient pas moins viſiblement faux. On peut voir ce qu'en a remarqué Mr de Tillemont dans la note IV ſur la perſecution de Valerien au IV tome de ſes mem. eccleſ. Il eſt inutile d'alleguer ceux qui depuis ſaint Avit ont parlé de nôtre Sainte, puiſqu'ils n'ont point puiſé dans d'autre ſource.

3. Sainte ANASTASE, *veuve & martyre.* Ses actes n'ont gueres d'autorité, quoiqu'ils ne paroiſſent pas ſi fabuleux que ceux de ſainte Eugenie. Ils ſont plus anciens que le VII ſiecle, & s'ils ne ſont pas originairement faux ou controuvez, comme on n'a point ſujet de le croire, ils étoient falſifiez & corrompus avant que Bede s'en fût ſervi. Ils ont paſſé depuis par les mains de Metaphraſte qui ne les a point rendus meilleurs, comme on peut ſe l'imaginer: ce ſont ceux que Surius a donnez en latin après Lipoman. Mombrice en a publié d'autres attribuez à Anaſtaſe le bibliothecaire, qui ne vivoit qu'au IX ſiecle. On les juge moins mauvais que ceux que Surius a produits de Metaphraſte, mais ils n'ont jamais dû paſſer pour une bonne piece. Voyez ce que Mr de Tillemont en a dit avec beaucoup d'étendue dans ſes notes ſur l'article de ſainte Anaſtaſe au V tome de ſes mem. eccleſ.

Pour ce qui eſt des deux lettres de la Sainte, & des deux réponſes de ſaint Chryſogone que l'on

trouve

trouve auſſi dans Surius d'après Suidas & Nicephore, qui les ont données en grec, elles peuvent être fauſſes, ſans qu'il ſoit faux qu'ils ſe ſoient effectivement écrit.

4. Saint PIERRE MAURICE, *dit le Venerable, abbé de Cluny.* On peut voir principalement ſes lettres, & quelques-unes de celles de ſaint Bernard écrites à lui-même ou à ſon ſujet; ſes deux livres des miracles & ſes autres ouvrages; la chronique de Cluny; ce qu'André du Cheſne en a recueilli dans le corps de la bibliotheque de Cluny qu'il a publiée avec Dom Martier, & dans les notes qu'il y a ajoûtées. Voyez auſſi le grand Exorde & les Annales de l'ordre de Citeaux; l'hiſtoire de ſaint Bernard par Mr le Maître, Dom Mabillon, & Dom Pierre Lenain de la Trappe. Voyez encore ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, & principalement Mr du Pin au ſiecle XII de ſa bibl. nouvelle.

Vingt ſixiéme jour de Decembre.

SAINT ETIENNE *premier diacre & premier mart.* Son hiſtoire eſt aux actes des Apôtres ch. 6, 7, 8. Il eſt bon de voir auſſi les homelies 14 & 15 de ſaint Chryſoſtome ſur cet endroit; celles de ſaint Gregoire de Nyſſe, & de S. Aſtere d'Amaſée. Pour ce qui regarde les actes de l'invention de ſon corps, des tranſlations de ſes reliques, & de l'établiſſement de ſon culte: voyez au troiſiéme jour d'aouſt. Mr de Tillemont en a donné une hiſtoire recueillie des anciens à la tête du ſecond tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint DENYS *pape, confeſſeur.* Il faut voir ce qu'en dit Euſebe dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique; ce qu'en dit auſſi ſaint Athanaſe au ſujet de ſaint Denys d'Alexandrie; une lettre de ſaint Baſile le grand. On ne peut point tirer beaucoup de lumiere des Pontificaux pour ce qui le regarde. Parmi les modernes perſonne n'en a parlé avec plus d'exactitude que Mr de Tillemont qui a recueilli dans le IV tome de ſes mem. eccleſ. ce que l'on en ſçait de plus certain.

3. Saint ARCHELAÜS *évêque de Caſcar en Meſopotamie.* Il faut voir pour ce qui le regarde l'hiſtoire qu'il a écrite lui-même de la diſpute qu'il eut en 277, avec l'heréſiarque Manichée, & qu'il a adreſſée à Diodore. Elle fut traduite peu de temps après ſa mort du ſyriaque en grec par un auteur que l'on croid être Hegemone. C'eſt dans cette traduction que ſaint Cyrille de Jeruſalem, l'hiſtorien Socrate, & particulierement ſaint Epiphane de Salamine ont puiſé ce qu'ils en rapportent dans leurs écrits, le premier dans ſa VI catecheſe, le ſecond au XXII chapitre du premier livre de ſon hiſt. eccleſ. le troiſiéme dans la 66 heteſie de ſon recueil, & dans ſon traité des poids & meſures. L'ouvrage de ſaint Archelaüs fut traduit auſſi en latin par un ancien. Cette verſion a demeuré long-temps perdue ou égarée dans la pouſſiere des bibliotheques. Mr Valois l'aîné en publia une partie l'an 1668, dans ſes notes ſur Socrate. Mais le Sr Zaccagna garde de la bibliotheque vaticane la donna preſque toute entiere à Rome l'an 1698 dans le premiere volume d'un nouveau recueil de pieces anciennes d'auteurs eccleſiaſtiques. Il faut voir auſſi Mr de Tillemont dans ſon hiſtoire des Manichéens inſerée au IV tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Photius cod. 85. p. 104.

4. Saint ZOSIME *pape.* Il faut voir ſes lettres, & divers actes qui le regardent dans la collection des conciles, divers ouvrages de ſaint Auguſtin, Marius Mercator. On peut voir auſſi outre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe, celle des Papes, celle des Pelagiens, ceux qui en ces derniers temps ont traité à fond les affaires qu'il a euës avec les évêques d'Afrique pour les appellations, & ceux des Gaules pour la primatie d'Arles; entre les autres Mr de Marca, le P. Queſnel, Mr Schelſtrate, le P. Lupus, Mr du Bois, Mr du Pin, &c.

Vingt-ſeptiéme jour de Decembre.

1. SAINT JEAN *apôtre & évangeliſte.* Son hiſtoire ſe trouve dans l'évangile, dans les actes des apôtres, & dans l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe. On y peut joindre ce que les ſaints Peres & quelques autres anciens ont rapporté de lui ſur de bonnes traditions, comme ſaint Irenée, ſaint Clement d'Alexandrie, Tertullien, ſaint Epiphane, & ſur tout S. Chryſoſtome, S. Jerome & S. Auguſtin. Entre les modernes, outre Baronius, les interpretes de la lettre de l'Ecriture, & ceux qui ont traité des écrivains ſacrez & eccleſiaſtiques, on peut voir la vie de ſaint Jean recueillie par Mr de Tillemont au premier tome de ſes mem. eccleſ. Nous ne parlons pas ici des impoſtures debitées ſous les ſpecieux noms de Prochore l'un des ſept premiers diacres, & de Mellite évêque de Laodicée.

2. Saint MAXIME *évêque d'Alexandrie & confeſſeur.* Ce que l'on ſait de lui ſe tire du VII livre de l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe. On peut voir auſſi la vie de ſaint Denys d'Alexandrie ſon predeceſſeur, recueillie par Mr de Tillemont au IV tome de ſes mem. eccleſ.

3. Sainte NICARETE *vierge de Cple.* Son hiſtoire ſe trouve au XXIII chapitre du livre huitiéme de l'hiſtoire eccleſiaſtique de Sozomene.

4. Saint THEODORE *Grapt* & ſaint THEOPHANE *ſon frere, confeſſeur.* Sa vie publiée en grec & en latin par le P. Combefis après le traité d'Allatius ſur les Simeons, parmi ſes origines de Cple. eſt d'un auteur aſſez ſincere, que pluſieurs, & entre autres Lipoman & Surius qui l'ont donnée en latin au XXVI de decembre ont pris pour Metaphraſte même qui vivoit environ 80 ans après ces Saints. Ce qu'il y a d'authentique eſt une lettre que les deux ſaints ont écrite à Jean de Nicée, où ils lui font le recit des choſes qu'on leur a fait ſouffrir pour la défenſe des ſaintes Images dans leur derniere confeſſion.

5. Sainte FABIOLE *veuve, dame romaine.* Sa vie a été écrite par ſaint Jerome. On peut la voir parmi ſes épitres avec celles de quelques autres ſaintes dames de la ville de Rome, & dans le recueil des vies des SS. Peres des deſerts donné par Rosweide. Mr d'Andilly l'a donnée auſſi en nôtre langue dans le ſien.

Vingt-huitiéme jour de Decembre.

1. LES SS. INNOCENS *martyrs.* L'hiſtoire de leur maſſacre eſt au ſecond chapitre de l'évangile de ſaint Mathieu. On peut y joindre ce que quelques anciens peres, & les interpretes hiſtoriques de cet endroit en ont dit, ſans oublier Macrobe auteur profane qui vivoit ſous Theodoſe l'ancien à la fin du IV ſiecle.

2. Saint THEODORE *le ſanctifi, abbé de Tabenne.* Sa vie ſe trouve décrite dans l'hiſtoire de celle de ſaint Pacome que le P. Papebroch a donnée en

grec & en latin avec ſes remarques au XIV de may dans la continuation du recueil de Bollandus. On peut la voir auſſi en latin, mais d'une maniere moins parfaite dans les vies des peres des deſerts recueillies par Rosweide, & en françois de la traduction de Mr d'Andilly. Voyez auſſi Mr Bulteau livre 1 de l'hiſtoire monaſtique d'Orient, chap. VI, n. 10, 11, 12.

3. Saint ANTOINE, *moine de Lerins*. Sa vie a été écrite par ſaint Ennode évêque de Pavie auteur contemporain, qui a compoſé auſſi celle de ſaint Epiphane ſon predeceſſeur. On peut la voir dans la chronique de Lerins recueillie par Barrali; dans le recueil de Surius, & dans l'édition des œuvres d'Ennode procurée par le P. Sirmond.

4. Saint COUVOYON *premier abbé de Redon en Bretagne*. Sa vie compoſée par un auteur inconnu qui peut avoir vécu dans l'onziéme ſiecle deux cens ans après le Saint, & qui par conſequent ne peut pas être de grande autorité, a été publiée par Dom Mabillon avec ſes remarques dans la ſeconde partie du IV. ſiecle Benedictin. Cet ouvrage eſt ſuivi d'un autre plus ancien qui contient l'hiſtoire de S. Couvoyon, de ſes compagnons, & de l'origine de l'abbaye de Redon, écrite par un moine du lieu qui avoit été diſciple de ſaint Couvoyon. Ce ſecond ouvrage eſt diviſé en trois livres, & quoique defectueux dans les commencemens, il eſt rempli de ſingularitez fort remarquables pour l'hiſtoire de ces temps-là.

Vingt-neuviéme jour de Decembre.

1. SAINT THOMAS *Archev. de Cantorbery, mart.* Ce ſaint a eu un grand nombre d'hiſtoriens de ſa vie. Edouard auteur contemporain en compoſa une peu de temps après ſa mort avec beaucoup d'étendue. C'eſt celle dont Baronius s'eſt ſervi dans ſes Annales eccleſiaſtiques. C'eſt auſſi celle que Surius a abregée pour l'inſerer dans ſon recueil au XXIX de decembre. Quatre autres auteurs contemporains qui avoient été de ſes diſciples ou de ſes amis y travaillerent auſſi. Le premier & le plus celebre fut Jean de Sarisbery, compagnon de ſes ſouffrances, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, que l'on fit depuis évêque de Chartres; le ſecond, *Heribert* de Bosham qui fut le clerc ou le chapelain du Saint, & depuis cardinal & évêque de Benevent en Italie; le troiſiéme *Guillaume* de Cantorbery; & le quatriéme *Alain* abbé de Deoche ou Dybesbery *. Heribert & Guillaume étoient extrêmement diffus; Jean & Alain avoient omis diverſes choſes importantes, contenant d'ailleurs pluſieurs ſingularitez que les autres n'avoient pas. C'eſt ce qui a fait naître le deſſein de l'hiſtoire quadripartite, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de concorde, mais abregée, pour ne pas dire mutilée, de ces quatre hiſtoriens que l'on prétend avoir été compoſée par les ordres du pape Gregoire XI. deux cens ans environ après la mort de nôtre Saint. L'auteur y a joint ſur la fin un cinquiéme hiſtorien nommé Benedict ou Benoît qui étoit abbé de Peterboroug, ou de ſaint Pierre du Bourg. L'ouvrage diviſé en trois livres, avec la relation de ce qui s'eſt paſſé depuis le martyre ou la mort du Saint, fut imprimé d'abord à Paris dès l'an 1495, & en dernier lieu à Bruxelles l'an 1682. Il faut voir auſſi les écrivains de l'hiſtoire generale d'Angleterre les moins éloignez du temps de nôtre Saint; entre autres les Annales de Roger de Hoveden; l'hiſtoire de Mathieu Paris; la chronique de Gervais, avec ſon hiſtoire des archevêques de Cantorbery; la chronique de Jean Brompton. Mais le plus important des monumens que nous aions pour la vie de ſaint Thomas eſt le riche recueil que Jean de Satisbery ſon ami a fait de ſes lettres, de celles du pape Alexandre III, des rois Louis VII de France, Henri II d'Angleterre, de pluſieurs évêques & autres perſonnes de marque qui ont écrit à nôtre Saint, ou à ſon ſujet, & qui regardent les differens & la concorde des deux puiſſances eccleſiaſtique & ſeculiere commiſes entre-elles à ſon occaſion. Ce recueil diviſé en cinq livres, & gardé dans la bibliothéque du Vatican à Rome ne comprenoit que 454 lettres. Il s'en eſt trouvé encore d'autres que l'on y a jointes depuis, & on les a fait monter juſqu'au nombre de 537. Le P. Lupus Auguſtin Flamand docteur de Louvain étant à Rome en tira le Mſ. de la bibliotheque Vaticane, & en procura l'édition qui ne parut neanmoins qu'après ſa mort à Bruxelles en 1682, en deux volumes, avec l'hiſtoire quadripartite. Entre les modernes qui ont écrit la vie de ſaint Thomas en nôtre langue, perſonne ne s'en eſt mieux acquitté que feu Mr. Thomas, dont l'ouvrage parut à Paris l'an 1674 ſous le nom de Mr de Beaulieu, mieux connu du public, ſous celui de Mr. du Foſſé. On peut voir auſſi ce qu'en a écrit en abregé Dom Pierre Lenain au VI tome de l'hiſtoire de Citeaux.

Edvard. ap. Lupum. 1682. § XIV.

* ou Tenſesbury.

2. Saint TROPHIME *diſciple de ſaint Paul, & ſaint Trophime évêque d'Arles*. Pource qui regarde le diſciple de ſaint Paul, il faut voir les actes des Apôtres aux chap. 20 & 21, & la ſeconde épitre à Timothée, v. 20 du chapitre quatriéme. Pour ce qui eſt de l'évêque d'Arles on peut voir la VI lettre du pape Zoſime écrite en 417, & la lettre des évêques des Gaules écrite au pape ſaint Leon l'an 450, ſaint Gregoire de Tours au I livre de ſon hiſtoire. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont traité de la miſſion des premiers évêques des Gaules, & des differents des égliſes d'Arles & de Vienne pour la primatie ſur les provinces Viennoiſes & Narbonnoiſes. Voyez ſur tout Mr de Tillemont dans ſa premiere note ſur l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris & des autres au IV tome de ſes mem. eccleſ.

3. Saint URSIN *premier évêque de Bourges*. Il faut voir ſaint Gregoire de Tours au chapitre 80 de ſon recueil de la Gloire des Confeſſeurs. L'hiſtoire que le P. Labbe en a fait imprimer au ſecond tome de ſa nouvelle Bibliotheque de Mſſ. a été compoſée par un inconnu qui n'eſt point ancien, & qui n'a nulle autorité, n'aiant rravaillé comme il paroît que ſur des traditions populaires. On peut voir encore Mr de Tillemont dans l'article XV, & la note XXI ſur ſaint Denys de Paris.

4. Saint MARCEL *archimandrite des Acémétes à Conſtantinople*. Sa vie publiée en latin par Lipoman au tome V de ſon recueil, puis par Surius au XXIX de decembre eſt aſſez bien reçue de tout le monde, quoiqu'elle ait paſſé par les mains de Metaphraſte, à qui pluſieurs l'attribuent même comme s'il en étoit l'auteur. On peut voir auſſi l'extrait qu'en ont fait Mr Bulteau dans ſon hiſtoire monaſtique d'Orient; & Mr Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique pour le choix des mêmes circonſtances, & preſque aux mêmes termes, ſans parler de Baronius, de Mr Godeau & des autres.

5. Saint EVROUL *abbé d'Ouche en Normandie*. Sa vie écrite non par un de ſes diſciples du ſeptiéme ſiecle, mais par un auteur inconnu qui vivoit aſſez avant dans le huitiéme, a été groſſie encore depuis par quelque continuateur. Oudry Vital moine d'Ouche

Digitized by Google

d'Ouche qui vivoit au douziéme siecle l'insera au VI livre de son histoire avec toutes ces additions, distinguant neanmoins ce qui étoit de l'ancien auteur d'avec le reste. Surius a fait un abregé de tout l'ouvrage qu'il a inseté dans son recueil, sans faire le discernement de ce qu'il y avoit d'étranger à l'original. Dom Mabillon l'aïant retabli dans son premier état l'a publié parmi les actes des SS. du premier siecle Benedictin en rejettant toutes les fourrures & les additions dans les notes. Il a donné aussi dans le V siecle Ben. ou septiéme volume de ces Actes l'histoire de la translation de saint Evroul faite à Rebais, qu'il a tirée d'un auteur anonyme & de l'histoire d'Oudry Vital. On peut voir encore Guillaume de Jumieges au VII livre de son histoire, & Mr Bulteau au second livre de son abregé de l'histoire Benedictine.

Trentiéme jour de Decembre.

1. SAINT SABIN *évêque d'Assise, martyr.* Ses actes ont été publiez par Mr Baluze au second tome de ses Melanges. Mais quoiqu'ils lui aïent paru fidelles & sinceres, comme à Baronius qui les avoit vûs Mſſ. & qui n'en avoit donné que quelques fragmens dans ses Annales, Mr de Tillemont les tient fort suspects. Il en fait voir diverses absurditez qui sont capables de diminuer la créance que l'on pourroit avoir aux faits qui y sont rapportez avec assez de vrai-semblance. Voyez cette censure de Mr de Tillemont dans ses notes sur la persecution de Diocletien. Voyez ces actes aussi publiez par l'abbé Ughelli au premier tome de son Italie sacrée. *Tom. 5. p. 603. 604.*

2. Saint ASCOLE & saint ANYSE *évêque de Thessalonique.* Pour ce qui regarde saint Ascole, il faut voir deux lettres de saint Basile le grand, & deux autres lettres de saint Ambroise de Milan, sur tout celle où ce Saint fait un abregé de son histoire & son éloge; ceux qui ont écrit du baptême de l'empereur Theodose, comme Socrate & Sozomene; ceux qui ont écrit du Vicariat apostolique de l'Illyrie. On peut voir aussi Baronius dans ses annales; Mr Bulteau dans son hist. monastique d'Orient; Mr Fleury dans son hist. eccles. Pour ce qui est de Saint Anyse on peut voir encore la lettre que saint Ambroise lui écrivit; quelques-unes de celles de saint Chrysostome, le dialogue de la vie de ce Saint par Pallade, quoiqu'il y ait peu de choses qui le regardent en particulier.

3. Saint PERPET *évêque de Tours.* Voïez l'histoire de saint Gregoire de Tours au chap. 31 du dixiéme livre, au chap. 14. du second livre, au chap. 6 du premier livre des miracles de saint Martin. Son testament a été publié par D. Luc d'Achery au V tome de son spicilege. Voïez entre les modernes ce que Henschenius a publié pour son histoire dans le recueil de Bollandus au VIII jour d'Avril, & ce qu'en a rapporté Mr Maan dans l'histoire de l'église de Tours.

4. Saint FELIX III *ou plûtôt II. du nom, pape.* Il faut voir ses lettres & les actes des conciles qu'il a tenus à Rome; l'abregé historique que Liberat de Carthage a fait des affaires de l'Eglise du temps de son pontificat; l'histoire d'Evagre d'Antioche; la chronographie de Theophane, & les autres écrivains de l'histoire du regne de l'empereur Zenon; l'endroit des dialogues du pape saint Gregoire le grand, & de ses homelies sur l'évangile, où il parle de son apparition. Parmi les modernes, voïez les Annales de Baronius, & ses notes sur le martyrol. R. au XXV de fevrier; ce que Bollandus a mis dans le recueil des actes des Saints sur le même jour; ce qu'en a dit le P. Papebroch dans son effort de critique sur la chronologie des Papes.

Trente-unième jour de Decembre.

1. SAINT SILVESTRE *Pape.* Ses actes sont celebres; on peut assurer même qu'ils sont anciens, puisque non seulement ils ont été employez par le pape Adrien I. & beaucoup d'auteurs du VII & du VIII siecles, mais qu'ils sont encore reconnus dans le fameux decret contre les écrits apocryphes attribué au pape Gelase I. Ils y sont admis même comme une piece recevable, quoique l'auteur n'en fût pas connu, & il y est dit que plusieurs égliſes s'en servoient pour y voir les usages anciens. Metaphraste les a mis en grec & les a ornez à son ordinaire. Lipoman & Surius les ont donnez traduits en latin. Le P. Combefis Dominicain les a publiez en grec en ces derniers temps, avec quelques differences de petite importance. Cependant ils sont rejettez aujourd'hui generalement de tout le monde, comme une piece entierement supposée, ou du moins falsifiée & corrompue dans la plûpart de ses faits qui ne sont que des fables pompeuses au jugement de ceux qui ont du goût & du discernement pour la verité. Ainsi nous n'avons de certain pour ce qui le regarde que ce qui est dit de lui dans les écrivains de l'histoire generale de l'Egliſe, dans les pontificaux pour l'ordre de sa succeſſion, dans les collections des conciles, ce qui se reduit à tres-peu de chose.

2. Saint SAVINIEN *évêque de Sens*, saint POTENTIEN, &c. *martyrs.* Les actes publiez par Mombrice, & ceux que l'on trouve encore Mſſ. dans les bibliotheques sont visiblement supposez, & remplis de choses insoutenables. Ils peuvent avoir fourni les memoires de la chronique d'Auxerre, pource qui regarde ces saints dont elle parle fort amplement. L'auteur de cette chronique qui étoit un moine de saint Matien d'Auxerre ne vivoit qu'au XIII siecle. Mais on n'a point sujet de rejetter ce qui y est rapporté de leurs translations. Voïez ce que Mr de Tillemont a dit de ces saints dans l'article XVII de l'histoire de saint Denys de Paris, avec sa note XXII au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques. *Edit. Tirc. an. 1608.*

3. Sainte COLOMBE *vierge & martyre à Sens.* Ses actes ne valent rien au jugement de presque tout le monde. On peut les voir dans le recueil de Mombrice. Ce qu'en donne Surius n'est pris que de Vincent de Beauvais, & ne vaut pas mieux, comme ce qu'il rapporte de saint Savinien de Sens dont nous venons de parler ne vient que des mauvais ruiſſeaux de Pierre Natal. Les sources où ont puisé l'auteur de la vie de sainte Colombe en François, & Jean-Baptiste Monzini en Italien ne sont pas plus pures. *Tom. 5. p. 681.* *L'an 1609. l'an 1604.*

4. *Les deux* MELANIES *dames romaines veuves*, ALBINE, PINIEN, &c. Pour l'histoire de l'ancienne, il faut voir principalement deux lettres, & le XIII poëme natal de saint Paulin de Nole son parent; & Pallade auteur aussi contemporain dans son histoire Lauſiaque ou des Peres des deſerts. On peut voir aussi Rufin prêtre d'Aquilée son directeur, tant à la fin de son histoire eccleſiastique que dans sa seconde invective contre saint Jerôme. Pour ce qui regarde la jeune Melanie, & son mari le B. Pinien, outre ce qu'en a rapporté aussi Pallade, il faut voir deux ou trois lettres de saint Au-

Digitized by Google

Guſtin, & même les livres de la grace de J. C. & du peche originel qu'il a faits pour eux. Nous avons dans Liporman & Surius une vie aſſez longue de la jeune Melanie qui eſt une traduction du grec de Metaphraſte. On ne peut nier qu'elle ne contienne des choſes importantes & qui ont beaucoup d'apparence de verité. Mais il y en a d'autres auſſi qui ſont fort ſuſpectes ; & l'on voit que Metaphraſte y a ſuivi ſon genie. Voïez auſſi quelques diſſertations du ſieur L. Ant. Muratori au ſujet de toutes ces perſonnes dans le 1 tome de ſes anecdotes Ambroſiennes.

5. Saint FROBERT *abbé à Troyes en Champagne.* Sa vie publiée d'abord par Camuzat dans ſon Promptuaire ; puis par Bollandus au VIII de Janvier ; & enfin par Dom Mabillon parmi les actes du ſecond ſiecle Benedictin, a été attribuée par quelques-uns à Adſon abbé de Moutirendé ou Moutier-en-Der qui vivoit au ſiecle X, mais on n'en a point de preuves bien convainquantes. L'auteur qui l'a compoſée à la priere d'Eudes abbé de Moutier-la-celle près de Troyes avoit été religieux dans cette abbaïe. L'hiſtoire de ſa tranſlation faite vers la fin du regne de Charles le Chauve ſe trouve auſſi dans la ſeconde partie du quatriéme ſiecle Benedictin, avec les remarques de Dom Mabillon. L'un des diſciples du Saint nommé Lupel qui l'avoit aſſiſté à la mort avoit écrit d'abord l'hiſtoire de ſa vie & de ſes miracles. Mais cet ouvrage étoit ou perdu ou caché en un lieu inconnu vers le milieu du IX ſiecle, puiſque ſaint Prudence évêque du lieu n'en avoit point de connoiſſance lorſqu'il leva ſon corps de terre. Vid. Bercht. t. 2.

Fin de la Table Critique.

Digitized by Google

Vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore : Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter Sanctos sors illorum est. Sap. 5 v. 4.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE DECEMBRE.

vii. siecle.

Ier DECEMBRE.

S. ELOY EVESQUE DE NOYON ET DE Tournay. lat. *Eligius.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. De sa naissance. L'an 588.

Scintillat in arundineto

SAINT ELOY fils d'Eucher & de Tetige, l'un des grands ornemens de l'église de France, naquit vers l'an 588 dans le village de Cadaillac en Limousin, à deux lieues de la ville de Limoges vers le septentrion. On lui fit porter le nom d'*Eligius* pour marquer qu'on le tenoit choisi de Dieu, & qu'on le croioit appellé à une grande sainteté. Ce qui étoit fondé sur la prédiction qu'un bon prêtre en avoit faite à sa mere lorsque dans le temps de son travail elle lui raconta le songe qu'elle avoit eu d'une aigle qui étoit venue voltiger autour de sa couche & fondre sur elle par trois fois, comme pour lui prognostiquer quelque chose de singulier. Ses parens excitez par les motifs de ces esperances, & par les sentimens de leurs obligations tâcherent de lui procurer une éducation toute chrétienne. Ils le firent instruire exactement dans les principes de la vraye foy, & ils le formerent de bonne heure aux exercices de la pieté. Son pere le voiant naturellement adroit dans tout ce qu'il faisoit, & sur tout remarquant en lui beaucoup d'industrie & de delicatesse pour les ouvrages de la main, le mit chez un orfévre de Limoges nommé Abbon qui étoit en égale reputation d'homme d'honneur, & de maître habile dans sa profession, & qui travailloit aussi à la monnoie. Abbon trouva dans Eloy une facilité d'apprendre qui étoit merveilleuse, & il ne lui fallut ni beaucoup de temps, ni beaucoup de contention pour lui montrer toutes les finesses de son art. Ces talens joints à beaucoup de qualitez vertueuses acquirent à son éleve l'amour & l'estime de tous ceux qui le connoissoient. Car on trouvoit dans Eloy outre l'excellence d'esprit & de genie, un cœur droit & sincere, une grande simplicité soutenüe & conduite par une grande prudence, une humeur douce & officieuse. Il parloit avec beaucoup de grace & de facilité : il remplissoit avec beaucoup d'honnêteté tous les devoirs de la vie civile sans manquer à aucun de ceux qu'il devoit à Dieu. Il étoit assidu à l'église se trouvant exactement aux offices & aux instructions qui s'y faisoient. Sur tout il écoutoit avec grande attention les lectures que l'on y faisoit de l'écriture sainte ; & non content de retenir dans sa memoire ce qu'il y avoit appris, il le ruminoit étant chez lui par de profondes meditations, pour faire à soi-même l'application des veritez qui pouvoient être de pratique pour son salut.

II. Il vient à Paris.

L'an 620.

Il demeura dans ſon païs juſqu'à l'âge de plus de trente ans: mais par une diſpoſition particuliere de la providence il le quitta vers l'an 620, avec toutes les habitudes qu'il y avoit faites pour venir en France. C'étoit venir en France alors, quand on partoit de l'Aquitaine & qu'on paſſoit la Loire, quoique preſque toute l'Aquitaine auſſi bien que les royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie fuſſent de la monarchie Françoiſe. Eloy étant à Paris ſe fit connoître à Bobbon threſorier de l'épargne, ou intendant des finances du roy, qui le retint pour travailler à la monnoie & à des ouvrages où l'on employoit les metaux. Après avoir fait diverſes épreuves de ſon habileté, il ne fit point difficulté de le produire au roy par une occaſion qui fut telle. Ce prince avoit imaginé une nouvelle maniere de chaize qu'il vouloit faire faire d'or & de pierreries ſur le modele de ſon idée. Il ne ſe trouvoit perſonne qui pût y atteindre, ni d'ouvrier qui pût comprendre ſon deſſein. Le threſorier touché de l'embarras ou étoit le roy, voulut ſonder Eloy: & la réponſe qu'il en eut ſur la ſimple expoſition qu'il lui fit de ce dont il s'agiſſoit lui fit juger que le deſſein n'étoit pas au deſſus de ſon induſtrie. Il en parla au roy, & lui dit qu'il etoioit avoir trouvé l'homme qu'il cherchoit. Le prince ſur ſa parole lui fit prendre dans ſon treſor une quantité d'or & de pierreries tres-conſiderable pour la délivrer à Eloy & la lui faire mettre en œuvre. Eloy travailla ſur le modele qu'on lui avoit tracé: & de l'or qu'on lui avoit donné il fit deux chaizes de la grandeur de celle qu'on demandoit, toutes deux de la même forme, & où ſon induſtrie avoit ſurpaſſé de beaucoup l'idée que le roy avoit conçue. Eloy n'en preſenta qu'une d'abord. Le roy fut ſurpris de la diligence de l'ouvrier, & de la beauté de l'ouvrage. Il voulut marquer la grandeur du contentement où il étoit par celle de la recompenſe qu'il deſtina à l'ouvrier. Mais il fut beaucoup plus ſurpris encore lors qu'Eloy lui preſenta la ſeconde chaize à laquelle perſonne ne s'étoit attendu, & qu'il lui dit comme en s'excuſant, que parce qu'il n'avoit pas crû qu'il lui fût permis d'exceder la meſure qui lui avoit été preſcrite, il avoit pris la liberté d'en faire une ſeconde pour ne rien faire perdre de la matiére qu'on lui avoit miſe entre les mains. Clotaire dans ſon étonnement avoit peine à croire que ce qu'on lui avoit fourni eût été ſuffiſant, & il fallut l'en convaincre par le poids. L'on vit alors combien nôtre ſaint orfévre étoit éloigné de la mauvaiſe foy de la plûpart des ouvriers, qui pour pallier ou couvrir leurs larcins alleguent ordinairement que la lime a uſé une partie du métail, & que le feu en a conſumé une autre. Ce ne fut pas encore un petit ſujet d'admiration, qu'il eût pû rendre ſans déchet tout le poids qu'il en avoit reçû, & travailler en même temps avec une delicateſſe qui devoit rendre l'ouvrage plus precieux encore par ſon art que par ſa matiere. Le roy lui dit qu'après une telle exactitude, & tant de fidelité l'on pouvoit bien ſe fier à lui pour les choſes de la plus grande importance.

III. Ce fut par ce glorieux témoignage que le merite d'Eloy ſe fit connoître à la Cour. Le roy l'y retint par l'eſtime qu'il faiſoit de ſa probité autant que de ſon habileté, & le fit travailler de ſa profeſſion dans ſon palais d'une maniere fort honorable, qui lui attira la conſideration des Grands. Le roy ſe faiſoit un plaiſir ſingulier de l'aller voir travailler: & plus il cherchoit de motifs de gloire pour l'encourager, plus Eloy faiſoit paroître de modeſtie & de deſintereſſement dans l'activité & l'adreſſe qui le faiſoit admirer. Mais ce que les gens du monde admiroient en lui étoit bien moins digne d'admiration que ſa pieté qui étoit ſoutenuë d'une vive foy pour toutes les veritez de la religion, & accompagnée d'une grande delicateſſe de conſcience qui contribuoit beaucoup à conſerver en lui l'innocence des mœurs, & cette integrité inviolable qui paroiſſoit dans toute ſa conduite. Le roy charmé de ſa vertu, voulut l'attacher ſa ſon ſervice par des liens encore plus étroits, & qu'il ne lui fût plus permis de rompre. Etant un jour en ſa maiſon de Ruël * à deux lieues de Paris, il le fit venir dans cette vûe afin de lui faire prêter ſerment de fidelité, & lui propoſa de jurer ſur les ſaintes reliques. Eloy aſſuré de ſon cœur promettoit bien de demeurer toujours fidelle. Mais ne croiant pas avoir beſoin d'un ſerment pour ſe lier, il ne put ſe reſoudre à mettre la main ſur la châſſe, moins encore à jurer, parce qu'il ſe ſouvenoit que Jeſus-Chriſt ſon maître avoit défendu tout ſurement à ſes diſciples. Plus le roy l'en preſſoit, plus il s'en défendoit avec ſon humilité ordinaire, juſqu'à ce que la crainte d'offenſer Dieu en obéiſſant au roi, lui faiſant craindre d'une autre part d'offenſer le roi en obéiſſant à Dieu, lui tira des yeux une abondance de larmes qui marquoient la tendreſſe de ſon cœur avec la fermeté de ſon eſprit. Le roy en fut touché, & jugeant que ſes ſcrupules ne venoient que de la delicateſſe de ſa conſcience, & de la reverence qu'il avoit pour les choſes ſacrées, ne lui en fit plus d'inſtance. Il lui dit au contraire d'une maniere agréable & obligeante, que cette repugnance l'aſſuroit beaucoup mieux de ſa fidelité que tous les ſermens du monde. Le jeune Dadon, mieux connu ſous le nom de ſaint Ouein évêque de Rouen, qui n'avoit gueres alors que douze à treize ans, fut témoin de tout ce qui ſe paſſa en cette rencontre. Il en conçut à cet âge une ſi haute idée de la vertu d'Eloy, qu'il ſe mit à le hanter, & le prit pour ſon guide. Ce furent là les fondemens de cette amitié ſi pure & ſi ſainte qu'ils contracterent entre-eux nonobſtant l'inégalité de l'âge, * qui remplit la cour de France d'exemples édifians ſous le regne de pluſieurs rois, & qui fut d'une grande utilité aux égliſes du roiaume.

* Rotoilum al. Rotoialum.

L'an 622.

Auctor. vit. Eligii. c. 6.

* Saint Eloy étoit 12 ans plus âgé que ſaint Ouein.

IV. Sa vie pieuſe et penitente.

Quelque temps après Eloy fort éloigné de prendre l'air corrompu de la cour entreprit de mener une vie plus reformée & plus ſpirituelle qu'il n'avoit encore fait. Il fit une revûe de toute ſa conduite depuis ſon enfance, & craignant qu'il ne lui fût reſté quelque peché de jeuneſſe, il fit une confeſſion generale de ſes actions aux pieds d'un prêtre. Il s'impoſa enſuite une penitence auſtere, entreprit de combattre ſa chair plus fortement que jamais avec les armes de l'eſprit, & ſe mortifia par les travaux, les jeûnes & les veilles pour ne pas ſe laiſſer ſeduire aux charmes trompeurs du monde, & ne pas tomber dans les pieges que lui tendoit l'ennemi de ſon ſalut. Il s'entretenoit dans la chaſteté de la continence dont il faiſoit profeſſion par la crainte continuelle des jugemens de Dieu, qui exige une pureté ſans tache dans les hommes comme dans ſes anges: & l'horreur des feux de l'enfer qu'il ſe repreſentoit ſouvent & d'une maniere fort vive, ſervoit à éteindre en lui les ardeurs du feu de la concupiſcence. Il paſſoit la plus grande partie des nuits en prieres, gemiſſant & pleurant au pied d'un crucifix dans l'inquietude & la crainte qu'il avoit d'avoir offenſé ſon Dieu. Il imploroit ſans ceſſe ſa miſericorde, empleoint

ce

Digitized by Google

ce que l'eſprit ſaint qui prioit en lui pouvoit lui inſpirer de plus tendre & de plus preſſant pour l'obtenir. Après avoir paſſé quelques années de Vers l'an 616. la ſorte, cette inquietude ſalutaire qui le tourmentoit au milieu des exercices les plus rigoureux de ſa penitence, le porta un jour à ſolliciter ſon Sauveur par des conjurations pleines de foy de lui faire connoître de quelque maniere qu'il lui plût ſi ſa penitence lui étoit agréable. Il avoit dans ſa chambre diverſes reliques pendues à ſon plancher, ſous leſquelles il avoit coutume de faire ſon oraiſon la nuit, proſterné contre terre, la tête poſée ſur un cilice. Etant une nuit dans cette poſture humiliée il ſe laiſſa aller au ſommeil, & dans ce repos qui ne dura qu'un moment, il lui ſembla voir quelqu'un qui lui diſoit que ſa priere étoit exaucée, & qu'il alloit en recevoir des marques ſenſibles. Il s'éveilla ſur cela, & ſentit une odeur agréable venant d'une liqueur qui diſtilloit goutte à goutte de l'étui où étoient les reliques ſur ſa tête. Il jugea par ce ſigne que nôtre Seigneur lui accordoit ſa grace, & ſe ſouvenant de là demande qu'il lui avoit faite il ne ceſſoit d'admirer & de louer la bonté qu'il a de ne jamais abandonner ceux qui eſperent en lui. Saint Ouein dit que ce fut là le premier des miracles que Dieu fit pour ſaint Eloy ou à ſa conſideration, que nôtre Saint lui en fit confidence ſur le champ pour ne point manquer aux devoirs de leur amitié, mais qu'il y ajouta l'obligation du ſecret, avec défenſe de le reveler de ſon vivant. Il apprit dès ce moment à imiter ſa ſageſſe, comme il tâchoit depuis quelques années de ſe rendre l'imitateur de ſa pieté. Il fit entrer même ſon frere aîné le B. Adon dans cette ſainte union, & tous deux regarderent ſaint Eloy comme leur maître & leur directeur dans les voies du ſalut.

Eloy croiſſoit tous les jours en faveur auprès de V. Dieu & du roy ſon maître à qui il ne faiſoit ſa cour que par ſa vertu. Ce Prince mourut bientôt après; mais l'affection qu'il portoit à nôtre Saint paſſa avec ſa couronne à ſon fils Dagobert qui regnoit déja en Auſtraſie depuis plus de ſix ans. Le nouveau roy ſtont il avoit dés lors l'eſtime l'honora de ſa confiance & de ſa familiarité, juſqu'au point de quitter ſouvent la compagnie des prelats & des plus grands ſeigneurs de ſa cour pour ſe renfermer avec lui & le conſulter ſur la conduite de ſa vie & de ſon royaume. Eloy profita heureuſement de ces favorables occaſions pour inſpirer à ce prince des ſentiments de religion, de clemence & de juſtice. On pretend qu'il contribua plus que perſonne à retirer Dagobert de divers déreglemens où il avoit vécu juſques-là, & dont il avoit trouvé mauvais que les prelats le reprinſſent. Car ce prince ne pouvoit s'empêcher de prendre en bonne part les remontrances qu'Eloy lui faiſoit, non en cenſeur ou en évêque, mais en ſerviteur affectionné ſur les devoirs d'un roy chrétien. Cette bienveillance ſinguliere du prince ne manqua point de faire bien des envieux à nôtre Saint. Sur tout les méchans qui ne pouvoient parvenir à ſon merite, & qui ne vouloient point imiter ſa vertu prirent le parti de la décrier, & chercherent à noircir ſa reputation par diverſes calomnies. Toutes leurs impoſtures ne purent tenir long-temps contre la verité qu'elles attaquoient. Elles ſe ruinerent les unes par les autres ſans que ſaint Eloy s'en mêlât, & ne ſervirent qu'à donner un nouvel éclat à ſon innocence & à ſon merite. Elles lui apprirent en même temps à ne point ſortir des termes de l'humilité profonde

b L'an 628.

A où il ſe tenoit abaiſſé, & à étendre ſur ſes ennemis l'amour qu'il portoit à ſon prochain pour imiter Jeſus-Chriſt.

Il continua l'orfévrie ſous Dagobert avec plus de reputation encore qu'il n'avoit fait ſous Chlotaire. On lui remettoit entre les mains de la part du prince autant d'or d'argent & de pierreries qu'il en demandoit, ſans poids & ſans compte, tant on étoit aſſuré de ſa probité: & ſi l'on exceptre quelques ouvrages pour le roy, il eut la ſatisfaction de ne travailler preſque plus que pour les autels à la gloire de Dieu & de ſes Saints. Plus il faiſoit paroître de déſintereſſement pour l'établiſſement de ſa fortune, plus le roy prenoit de plaiſir à le combler de ſes bienfaits. Eloy n'en étoit jamais plus riche. Toutes ſes facultez paſſoient à B la nourriture des pauvres de Jeſus-Chriſt, au rachat des priſonniers & des captifs, ou à des établiſſemens de pieté.

Un des premiers fut la fondation de la celebre abbaïe de Solognac * que nous appellons aujourd'hui Solignac, ſur un fonds de terre que Dagobert lui donna à deux lieuës de Limoges vers le midy. Il la dota richement, la mit ſous la regle de ſaint Colomban ou de Luxeu, & y fit obſerver une ſi belle diſcipline que ce monaſtere devint le modele & la ſource même de pluſieurs autres en France. On dit qu'il en bâtit encore d'autres dans le Limouſin, appliquant ainſi la tendreſſe qu'il avoit pour ſon païs à ce qu'il jugeoit de plus avantageux pour y avancer la gloire de Dieu, & procurer le ſalut C éternel de ſes compatriotes. Il fit auſſi d'une belle maiſon que le roy lui avoit donnée dans Paris un grand monaſtere de filles qu'il fonda en l'honneur de ſaint Martial l'apôtre de ſon païs ſous la même regle. Il y mit juſqu'à trois cens religieuſes ſous la conduite de l'abbeſſe ſainte Aure: il y attribua de tres-amples revenus, & pourvut à tout ce qui les regardoit avec tout le ſoin & toute la tendreſſe d'un pere envers ſes filles. Il ne manquoit plus pour la perfection des édifices de ce grand établiſſement que l'eſpace d'une petite place qui étoit du domaine du roi. Il en fit lever le plan, afin de ſavoir au juſte ce qu'elle avoit d'étendue, & il la demanda enſuite au roy. Il l'obtint ſur le champ: mais s'étant depuis apperçu qu'il y avoit eu du mécompte dans la meſure de la terre & qu'il D s'en trouvoit un pied de plus qu'il n'en avoit déclaré au roy, il en fut ſi affligé que ſaiſant ceſſer l'ouvrage à l'heure même il courut au palais lui en demander pardon. Ce qu'il fit proſterné contre terre, comme pour un crime, ſ'offrant à ſubir la mort même pour l'expier. Le roy fort ſurpris d'une ſi grande delicateſſe de conſcience dit aux ſeigneurs & aux autres qui étoient preſens. Voiez quelle eſt la fidelité de ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt. Mes gouverneurs & mes officiers ne ſont gueres ſcrupule de m'enlever des terres & des ſeigneuries entieres; & ce ſerviteur de Dieu n'a oſé nous celer un pouce de terre au delà de ce que nous lui en avions donné. Il voulut en même E temps recompenſer une ſi grande droiture de cœur, & il augmenta juſqu'au double de la donation qu'il lui avoit faite. Outre ce monaſtere qui a depuis changé de face, & qui ſert aujourd'hui de retraite aux Barnabites, * près du Palais, Eloy fit conſtruire encore hors de la ville une égliſe pour ſervir à la ſepulture des religieuſes. Car ce n'étoit point encore l'uſage d'enterrer les corps dans les villes. Il la fit dedier ſous le nom de ſaint Paul, & elle eſt devenue depuis l'une des paroiſſes les plus conſiderables de la ville. Il bâtit auſſi ou repara dans la cité celle

VI. * Solemniacum. L'an 631.

Jonas vit. Columb.

Aud. vit. Eligi. n. 13, 17, &c. & in Op. 1. 2.

* Du chœur des religieux on a fait l'Egliſe paroiſſiale de S. Marcel d'aujourd'hui, & de la nef celle de ſainte Eloy des Barnabites. Le cimetiere de cette ancienne maniere s'appelle encore aujourd'hui le cimetiere de ſaint Eloy.

de ſaint Martial, dont il fit venir des reliques de Limoges pour la conſacrer. Saint Ouein dit que lorſqu'elles arriverent à Paris ſaint Eloy par le mouvement d'une foy vive & parfaite les fit paſſer exprès devant le cachot, qu'alors les portes s'ouvrirent d'elle-mêmes, & qu'il y eut ſept priſonniers à qui les chaines tomberent des mains.

VII. Il avoit beaucoup d'eſtime & de penchant pour la vie religieuſe, & quoiqu'il ne s'y ſentît pas appellé de Dieu qui le deſtinoit à une autre profeſſion, il y portoit non ſeulement ſes domeſtiques de l'un & de l'autre ſexe, mais encore tous ceux qu'il délivroit de l'eſclavage, de la priſon, ou des autres miſeres de la vie, & qu'il entretenoit par charité, ſoit dans des hopitaux, ſoit dans des monaſteres, ſoit dans des maiſons particulieres, en qualité de pere commun des pauvres, des orfelins & des affligez. Sa maiſon étoit la retraite ordinaire des religieux étrangers : on la regardoit d'ailleurs comme l'hopital general de la ville, & tout ce qu'il poſſedoit paſſoit pour le patrimoine des pauvres. Sa charité ſe faiſoit diſtinguer particulierement dans le rachapt des captifs de quelque nation & de quelque langue qu'ils fuſſent. Dès qu'il ſavoit qu'il y avoit un eſclave à vendre ſur les cotes du royaume, il envoioit l'acheter de ſes deniers pour lui donner la liberté, & le faire élever dans la religion & dans quelque art capable de le faire ſubſiſter. On en amenoit quelquefois en ſi grande quantité, particulierement du païs des Saxons, que tout ſon argent ne ſuffiſoit pas pour les racheter. Plutôt que de les renvoier, ou de les laiſſer tomber entre les mains des mauvais maîtres, il vendoit ſes proviſions, ſes habits & juſqu'à ſes ſoulliers pour les délivrer. Lorſqu'il les avoit rachetez il leur obtenoit du roy des lettres d'affranchiſſement & de naturalité, puis il leur donnoit le choix de s'en retourner chez eux avec leur liberté, ou de s'établir dans le royaume en leur fourniſſant les commoditez neceſſaires. Il en fit pluſieurs religieux en divers monaſteres, il en retint beaucoup d'autres chez lui en qualité de ſes domeſtiques ou de compagnons de travail, qui formerent une communauté auſſi reguliere que celle des couvents dans ſa maiſon. On y faiſoit exactement l'office divin, & toutes les autres heures étoient reglées de même pour les exercices. Ce fut une école ſainte d'où l'on vit ſortir beaucoup d'excellens ſujets dont les uns furent prêtres, d'autres abbez. Nous nous contenterons de nommer deux du nombre de ces eſclaves idolatres convertis & affranchis, dont l'un fut le B. Bouchin abbé de Ferrieres en Gatinois ; l'autre ſaint Tillon ou ſaint Theau prêtre, apôtre en Flandres, religieux en Limouſin dont nous avons parlé au VII de Janvier. Saint Eloy après avoir fait élever ſaint Theau à Solignac le fit revenir auprès de lui pour travailler à l'orfévrie qu'il continua juſqu'au temps de ſon épiſcopat, à laquelle il ne renonça pas même depuis, lorſqu'il fut queſtion de faire des chaſſes pour les corps de divers ſaints martyrs à meſure qu'il les trouvoit & qu'il les faiſoit déterrer. C'eſt ce qu'il fit principalement à l'égard de ſaint Quentin de Vermandois, de ſaint Piat de Tournay, de ſaint Lucien de Beauvais, de ſaint Crepin & ſaint Crepinien de Soiſſons, & d'autres encore dont on ne laiſſoit pas d'honorer publiquement la memoire quoiqu'on ne ſçût pas où étoient leurs reliques. Avant ſon épiſcopat il en avoit fait de tres-precieuſes & tres-delicatement travaillées en metail & en pierreries pour beaucoup d'autres Saints, dont les tombeaux étoient déja expoſez au public, comme de ſaint Martin de Tours, de ſaint Denys, de ſaint Germain de Paris, de ſaint Severin, de ſainte Geneviéve, de ſainte Colombe.

VIII. Tout laïque qu'étoit ſaint Eloy, vivant à la cour, travaillant d'un art qui ſembloit n'être propre qu'à inſpirer le deſir de s'enrichir, on ne conſideroit pas ſeulement comme le modele de la vie des eccleſiaſtiques & des religieux, la plûpart l'honoroient auſſi comme un maître dont ils devoient prendre des leçons, & comme un oracle que Dieu avoit établi pour être conſulté. Il n'avoit point l'habit de leur profeſſion, mais il en avoit tout l'eſprit. Il étoit de la taille la plus avantageuſe, des mieux faits de corps : il avoit le port majeſtueux, portoit une longue chevelure bouclée ſans art, étoit vêtu dans les premieres années d'habits de ſoye couverts d'or & de pierreries ſelon l'uſage de la cour où il vivoit. Mais dans ce temps-là même il portoit un rude cilice deſſous avec une corde ſur les reins, & maltraitoit par d'autres macerations cette chaire ſi ſuperbement revetue. Lorſqu'il fut plus avancé dans la vie ſpirituelle, & aſſez accredité dans l'eſprit du roy & des courtiſans pour ne plus craindre que l'on trouvât à redire à ſa conduite, il ſe deffit de toute cette ſomptuoſité, & quoiqu'il demeurât engagé dans la vie ſeculiere, il vendit tout ce qu'il avoit de precieux dans ſa garde-robe & dans ſes meubles en faveur des pauvres, & parut dans une ſimplicité modeſte dont il introduiſit l'exemple à la cour. Cette ſimplicité toujours accompagnée de beaucoup de dignité ſervit à rehauſſer encore l'éclat de ſon merite : ſa reputation étoit ſi grande & ſi étendue que les ambaſſadeurs des princes étrangers qui venoient à la cour de Dagobert alloient lui rendre viſite, & prendre ſes conſeils avant que de ſe preſenter au palais pour être reçûs à l'audiance du prince. Il fut lui-même envoié en ambaſſade vers le comte Judicaël que nous appellons ſaint Giguel frere de ſaint Joſſe qui s'étoit mis la couronne ſur la tête, avec la qualité de roy de Bretagne après la mort du comte Juël ſon pere, ce qui avoit donné lieu à de facheux troubles. Toute ſa route ne fut qu'un enchainement d'aumones continuelles qu'il répandit ſur les pauvres le long du chemin. Sa negociation fut ſi heureuſe qu'il diſſipa les troubles, déſarma les mécontens, reconcilia les eſprits, les porta tous à un bon accommodement. Il perſuada au prince Giguel même de ſe donner pour otage de la paix, & l'amena à Paris, non comme un otage, mais dans l'équipage d'un prince qui venoit renouveller une alliance. Il le conduiſit à Clichy où étoit le roy à qui il le preſenta ; & fut cauſe que Dagobert reçut ſon hommage fort agréablement, qu'il lui accorda le pardon des Bretons qui avoient attaqué ſon autorité, & qu'il le renvoia comblé de preſens.

IX. Le ſuccès de cette negociation difficile fit reconnoître Eloy comme un homme capable des plus grandes affaires. Toute la gloire qui lui en revint ne lui donna pas le moindre mouvement de complaiſance ou d'élevation. Son humilité lui fit toujours preferer la compagnie des pauvres & des petits à celle des riches & des grands, non par aucune baſſeſſe d'eſprit, mais par cette raiſon de charité qui le portoit à les ſervir & à ſe faire mettre de leur nombre. Il ne ſortoit point de ſa maiſon qu'il ne ſe vît environné de mendians, dit ſaint Ouein, comme une ruche l'eſt de mouches : auſſi il avoit ſoin de ſe pourvoir toujours d'une bourſe bien garnie pour n'en point renvoier de mécontens.

Audoen. l. 2. n. 6. 7. & l. 1. c. 32.

Audoen. l. 1. c. 10. & 11.

Ibid. c. 18.

Item Prolog. c. 28.

L'an 635.

Le texte porte ut Croiſum ou Croiſum, mais ce ne peut être Croiſi au pais de Caux, ni Croiſi ſur Oyſe.

Digitized by Google

tens. Ce qui tendoit ſes aumones ſi abondantes étoit la frugalité de ſa table. Car outre ſes jeûnes frequens qu'il portoit quelquefois juſqu'à deux & trois jours de ſuite ſans les rompre, il mangeoit tres-peu lorſqu'il falloit prendre ſes repas, & tres-ſouvent ſa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau. C'eſt par ces moiens que ſe multiplioient chez lui les vivres deſtinez pour nourrir un plus grand nombre de pauvres. Il envoioit ſes valets dans les rues & ſur les chemins, juſque dans les villages ramaſſer tout ce qu'ils pouvoient trouver de gueux, d'étrangers, d'eſtropiez pour les amener dans ſa maiſon, ſans préjudice à ce qu'il faiſoit reglément pour les malades & les pauvres des hopitaux. Il les faiſoit tous manger avec lui, & les ſervoit lui-même comme s'il eût été leur valet. Souvent il attendoit qu'ils euſſent dîné pour manger leurs reſtes. Quelquefois à l'heure du midy lorſque les pauvres étoient déja raſſemblez dans la ſalle à manger, & qu'il leur avoit même donné à laver; les domeſtiques venoient l'avertir qu'il n'y avoit plus de pain ni d'argent dans la maiſon, parce qu'on avoit tout diſtribué dans la matinée. Jamais il ne s'en rebuta, jamais il ne crut devoir uſer de retranchement par précaution. Il remontroit à ceux qui en murmuroient ou qui s'en mocquoient, que la providence n'avoit jamais abandonné ceux qui s'abandonnent à elle avec foy & confiance. Il en donnoit divers exemples tirez de l'Ecriture ou de l'hiſtoire des Saints: & pendant qu'il les inſtruiſoit ainſi il arrivoit toujours quelque reſſource de proviſion, tantôt de la part du roy, tantôt de celle des plus riches Seigneurs, & ſur tout de ſon ami ſaint Ouein qui étoit alors referendaire ou chancelier de la couronne; car on étoit tout accoutumé à preſſentir ſes beſoins, & il y avoit de l'empreſſement de la part des perſonnes de pieté à y pourvoir. Le roy ſur tout qui dans ſes dernieres années s'étoit donné à la devotion & à l'exercice des œuvres de charité, prenoit plaiſir ſouvent à remplacer les choſes dont il voioit qu'Eloy ſe privoit pour les pauvres. On l'a vû quelquefois l'obliger de prendre ſon manteau roïal & ſa ceinture, diſant qu'il n'étoit pas à propos qu'il en manquât pour n'en être dépouillé en faveur des pauvres, & qu'il demeurât expoſé à la taillerie des libertins. Eloy ne gardoit plus alors tant de meſures avec les courtiſans, aſſuré de l'approbation de ſon roy & des principaux ſeigneurs ſes amis. On ne le voioit preſque plus vêtu que de bure, & ceint d'une corde. Sa chambre qui étoit contigue à celle de ſaint Ouein dans le palais & fort proche de celle du roy n'avoit plus d'autres meubles que ſes livres diſpoſez ſur des tablettes & des pupitres tout autour, & ſes reliques qui pendoient au deſſus. Auſſi ne s'y donnoit-il pas d'autre occupation que celle de l'étude & de la priere. Son étude n'avoit rien de profane: elle étoit toute de l'Ecriture ſainte, & tous ſes écrits n'en étoient que des extraits. Elle ſuivoit ordinairement ſa pſalmodie, ou la recitation des pſeaumes dans l'ordre de conduite qu'il s'étoit preſcrit. Car il mettoit de la diſtinction entre l'oraiſon & la priere ou le chant des pſeaumes. Après un premier ſommeil qu'il donnoit aux beſoins d'un corps fatigué des exercices de la journée, il ſe levoit & ſe jettoit ſur un cilice étendu au pied de ſon lit, & y paſſoit toute la nuit en oraiſon, en ſoupirs & en pleurs. Car il ſavoit diſpoſer à ſon gré du don des larmes qu'il avoit reçû de Dieu & de la nature. Quand il ſe ſentoit appeſantir par la longueur de ſon oraiſon, il ſe relevoit de deſſus ſon cilice

C'étoit la breviaire de ce temps-là.

A pour reciter des pſeaumes de ſuite. De là il paſſoit à la lecture de l'écriture ſainte qu'il entrecouppoit de meditatious profondes ſur les veritez ſaintes, de reflexions ſur lui-même, de ſoupirs & de ſanglots toujours accompagnez de larmes. Il repaſſoit de la lecture à l'oraiſon juſqu'au jour ou juſqu'au temps qu'il falloit dire l'office reglé avec ceux de ſa maiſon. S'il alloit chez le roy où il étoit ſouvent mandé avec ſaint Ouein, & le plus ſouvent ſeul, s'il ſortoit pour vacquer à quelque œuvre de miſericorde, l'oraiſon étoit toujours ſa premiere occupation lorſqu'il rentroit chez lui. S'étant ainſi recueilli, s'il n'avoit rien de plus preſſant il ſe mettoit au travail de l'orfévrerie & de la monnoie, mais toujours chantant quelque pſeaume avec ſes ouvriers ſubalternes, & aiant toujours un livre ouvert devant lui ſur un lutrin.

B

Ce ſeroit ici le lieu du détail de divers miracles que Dieu fit par ſaint Eloy lorſqu'il n'étoit encore que laïque, & qui ſont rapportez avec étenduë & auteſtez par ſaint Ouein. Il s'agiroit de gueriſons de boiteux, d'aveugles, de paralytiques, d'extinction d'incendies & d'autres effets produits d'une maniere ſurnaturelle par la puiſſance de Dieu à ſa priere. Mais la neceſſité d'abreger nous reduit à nous contenter de faire ici remarquer le pieux artifice de ſon humilité pour détourner de lui la gloire de tous ces miracles. Car on il y interpoſoit l'invocation des bienheureux glorifiez, comme de ſaint Martial, de ſaint Denys, de ſaint Martin, de ſaint Sulpice, afin qu'on les leur attribuât; ou

C il ſe ſervoit quelquefois d'huiles, de fomentations ou d'autres choſes qui pouvoient paſſer pour des remedes naturels. Il ne ſe fit gueres moins remarquer par le don de prophetie que par celui des miracles, quoique les occaſions d'en uſer paruſſent moins frequentes. Ces graces qui ſembloient rendre Dieu plus viſible en lui que dans les autres, ne contribuoient pas peu à lui donner dans l'Egliſe une autorité que ſon rang de laïque n'auroit pû lui acquerir tout ſeul. Eloy s'en ſervit pour découvrir & pourſuivre quelques heretiques qui cherchoient adroitement à corrompre la foy des peuples, & à introduire le Monothelifme en France. Il eut le credit de faire aſſembler vers l'an 638 le ſixiéme concile

D d'Orleans pour ce ſujet. Il fit auſſi chaſſer de la ville de Paris quelques impies qui portoient ſourdement le peuple à l'apoſtaſie, & les fit regarder comme des peſtes également nuiſibles à la religion & à l'état. Il travailla encore avec le même zele à déraciner la ſimonie qui infectoit l'égliſe de France, principalement depuis le regne de la malheureuſe Brunehaut, comme l'appelle ſaint Ouein, qui avoit coutume de joindre ſon credit & ſes forces à celles de ſaint Eloy dans toutes ces actions ſaintes.

Il ne manquoit plus à l'an & à l'autre que le nom & le caractere de l'épiſcopat: les évêques du royaume les regardoient, ſinon comme leurs

E maîtres, au moins comme des confrères qui s'acquittoient déja tres-dignement de la partie la plus penible & la plus neceſſaire de leur miniſtere. Dieu fit naître enfin l'occaſion de ſuppléer au reſte dans la neceſſité de remplir deux ſieges épiſcopaux qui vacquerent preſque en même temps par la mort de S. Romain évêque de Roüen & de ſaint Acaire évêque de Noion & de Tournay arrivée l'an 639. Le roy Dagobert étoit mort dès l'année precedente: ſon fils Clovis II. avoit grand beſoin dès inſtructions & des conſeils des deux Saints dans ſon bas âge. Cependant on le fit reſoudre à ſe priver de deux miniſtres ſi utiles en faveur de l'Egliſe. Eloy

X.

Audoën. l. 1. paſſ.

Aud. l. 2. c. 15 & 36.

L. 2. c. 4

XI.

Son épiſcopat.

Pag. ad. vit. Audoën. La Cour. an. 634. n. 2.

L'an 639.

que l'on avoit choiſi principalement à cauſe que le vaſte dioceſe de Tournay qui s'étendoit juſqu'en Friſe, c'eſt-à-dire juſqu'à la Hollande, étoit encore rempli d'idolatres dans toute ſa contrée ſeptentrionale, ne put refuſer long-temps une charge qui ne lui promettoit que des croix, parce que ſa charité le portoit d'ailleurs à tout ſacrifier pour la gloire de Dieu & le ſalut de ſes freres. Mais parce qu'il connoiſſoit les perils & les obligations de l'épiſcopat, & que d'ailleurs il étoit important qu'il obſervât dès ſa premiere démarche la diſcipline des ſaints canons qu'il devoit un jour faire obſervet aux autres, il demanda un temps d'interſtice ſuffiſant pour ſe preparer & prendre tous les degrez des ſaints ordres depuis la tonſure clericale juſqu'à la prettriſe ſans precipitation. Saint Ouein en uſa de même de ſon côté, & alla prendre les ordres à Macon. A ſon retour ils partirent enſemble pour aller à Rouen recevoir l'ordination épiſcopale. Ils y arriverent le dimanche XIV jour du mois de May de l'an 640, & furent ſacrez enſemble le dimanche ſuivant qui étoit celui de devant les Rogations en la troiſiéme année du regne du jeune Clovis.

Audoën. vit. Eligii, l. 2. c. 2.

L'an 640.

Le Cointe, Valeſ. Annal. Fran. &c.

Eloy ne revint à la cour que pour lui dire adieu: il partit inceſſamment pour ſe rendre à ſon égliſe, où il fit agir toutes les vertus dont il avoit donné tant d'exemples, avec une force nouvelle que la grace de l'ordination leur avoit communiquée. Il conſerva toujours la même humilité, le même eſprit de penitence, de pauvreté & d'oraiſon. Ses jeûnes & ſes veilles augmenterent avec ſon nouveau travail. Sa charité envers les pauvres & les malades produiſit ſes fruits avec encore plus d'abondance: & la dignité de l'épiſcopat ne put l'empêcher de les ſervir dans les offices les plus bas comme auparavant. Sur tout il fit admirer ſa ſollicitude paſtorale dans le zele, & la vigilance qu'il apporta pour conſerver, faire croître & ſauver le troupeau qui lui étoit confié. Il employa le reſte de l'année 640 à reconnoître & regler le dioceſe de Noion & de Vermandois. Dès l'année ſuivante il commença ſes expeditions ſaintes dans le païs de Flandres & le Tournefis juſqu'à la Zelande, & aux extremitez du Brabant. Il les trouva preſque toutes couvertes encore des tenebres de l'idolatrie; & comme la moiſſon étoit grande, il y fit venir ſous lui d'habiles ouvriers, dont le plus connu eſt ſaint Theau ſon ancien éleve. Sa charité qui étoit une expreſſion de celle que Jeſus Chriſt avoit euë pour tous les hommes ne lui permit pas d'exclurre de la grace de l'évangile & de la predication de la foy, les peuples mêmes qui n'étoient pas ſujets de la France comme les Friſiens & les Saxons que ſaint Ouein appelle Suéves, & d'autres barbares ou étrangers paiens, qui venoient trafiquer ſur la côte, ou s'habituer dans le royaume. Il eſt moins aiſé encore de comprendre la grandeur du courage & de la patience de nôtre ſaint évêque que celle de tant de travaux qu'il lui fallut eſſuïer. Les barbares naturellement ennemis d'une religion qui ne flatoit aucune de leurs inclinations le regarderent d'abord avec beaucoup de mépris & d'averſion. Mais par les charmes de ſa douceur il trouva moien de convertir en agneaux paiſibles & ſoumis des loups pleins de rage qui ne s'étoient promis rien moinsque de le devorer. Ainſi ce ne fut ni dans les derniers ſupplices, ni dans l'effuſion de ſon ſang que Dieu voulut établir le merite de ſon martyre, dont il lui preparoit la recompenſe. Les cantons de Courtray & de Gand étoient encore des terres incultes, heriſſées d'épines & de chardons, & chargées d'immondices. Les ſueurs d'Eloy en firent des jardins delicieux qu'on vit la foy de Jeſus-Chriſt plantée, de maniere à n'en pouvoir plus être déracinée, & les vertus chrétiennes fleurir de toutes parts. C'eſt à quoi travailla auſſi ſaint Amand de Maſtricht preſque en même temps & avec un ſuccès égal.

A

B

C

D

L'an 641.

XII.

Saint Eloy pour fixer & aſſurer les conquêtes qu'il faiſoit à Jeſus-Chriſt par ſes predications & ſes travaux apoſtoliques, établit par tout des égliſes & des miniſtres pour les autels & pour la conduite des ames. Il fonda même pluſieurs monaſteres, & abolit juſqu'aux traces de l'ancien paganiſme du païs en détruiſant ce qui pouvoit reſter de temples & d'idoles. C'eſt ce qu'il ne put faire ſans beaucoup de peril & de peine: il en vint pourtant beaucoup plus facilement à bout que d'arracher la ſuperſtition des eſprits & les vices des cœurs, parce qu'il avoit affaire à des peuples groſſiers à qui l'exterieur de la religion ne couroit rien, mais qui ne pouvoient s'accommoder, ni même preſque entendre parler de reformation interieure. Ceci ne regardoit gueres moins ſon dioceſe de Noion que celui de Tournay. C'eſt ce qui le portoit à prêcher la parole de Dieu avec une aſſiduité continuelle, à inculquer la neceſſité de la penitence, à preſſer les pecheurs à temps, à contre-temps, en uſant tantôt de prieres & de larmes, tantôt de menaces & de cenſures, ſans jamais ſe laſſer neanmoins de les inſtruire, de les recommander à la miſericorde de Dieu, & d'attendre l'heure favorable de leur converſion. Quelque force que Dieu donnât à ſa voix, & de quelque efficace que fuſſent ſes predications on remarquoit que l'exemple de ſes vertus faiſoit toujours plus d'impreſſion ſur les cœurs que tous ſes diſcours. Il n'avoit de rigueur que pour lui-même, il étoit plein de bonté & de tendreſſe pour les autres. Mais ſa douceur étoit toujours accompagnée de beaucoup de fermeté, & ſouvent lorſqu'il paroiſſoit le plus indulgent, c'étoit alors qu'il faiſoit paroître ſa vigueur épiſcopale. Il en uſa ainſi à l'égard d'un officier qui prétendoit abuſer du pouvoir des miniſtres de la cour * pour uſurper quelque domaine de ſon égliſe, & dont l'excommunication fut d'un exemple terrible par les funeſtes effets dont elle fut ſuivie. Un jour de ſaint Pierre prêchant dans une paroiſſe proche de Noion, il invectiva fortement contre les danſes & les autres jeux qui tenoient encore du paganiſme, & où les bonnes mœurs étoient fort en danger. Les habitans du lieu ſe revolterent & ne purent ſouffrir qu'on leur ôtât des divertiſſemens qu'ils avoient vû pratiquer à leurs peres, & qu'ils tenoient d'une coûtume immemoriale. Ils conſpirerent enſemble la perte de leur paſteur, s'il ne deſiſtoit & ne les laiſſoit dans leurs anciens uſages. Eloy en eut avis: mais le danger ne l'empêcha pas d'y retourner à la premiere feſte, doutant ſi Dieu ne lui avoit pas reſervé cette occaſion de repandre ſon ſang pour la juſtice, afin de ne le point fruſtrer de la gloire du martyre à laquelle il ſ'oſoit aſpirer. Il prêcha donc dans ce lieu avec encore plus de vehemence qu'auparavant contre ces ſuperſtitions & ces déſordres. On ne répondit à ſon zele que par des injures & des outrages, & l'on ne parloit plus que de le maſſacrer, quoiqu'il ne ſe trouvât perſonne qui voulût mettre la main ſur l'oint du Seigneur à cauſe de la veneration generale que l'on avoit pour lui. Eloy voiant qu'il n'avançoit point, pouſſé d'ailleurs de l'eſprit de ſaint Paul & armé du même pouvoir, livra les plus mutins & les plus endurcis au demon pour mortifier leur chair & faire en ſorte que

E

Aud. c. 32 c. &c.

* Ebroin qu'on a fait paſſer dans le texte de ſaint Ouein ne fut maire du Palais qu'après la mort de ſaint Eloy. Il y a bien d'autres additions encore dans cette vie qui font regretter l'original de S. Ouein.

1. cor. 5. 5.

Digitized by Google

que leur ame fût sauvée au jour du Seigneur. Il y en eut près de cinquante, sur tout des domestiques d'Erchinoald * ou Archambaud maire du Palais qui se trouverent ainsi à la distretion de satan, & apprirent aux autres à craindre les jugemens de Dieu dans ceux de son Eglise. Leurs peines & leurs humiliations durerent un an entier, & ce ne fut qu'à la fête de l'année suivante que le saint évêque aiant reçû leurs soumissions avec celles de tous les habitans leur accorda la grace de leur délivrance.

* ou Erconvald.

Saint Eloy fit beaucoup d'autres miracles dans tout le cours de son épiscopat pour parvenir à la guerison des ames par celle des corps. Mais il ne nous est pas aisé de démêler ceux qui ont été garantis par l'autorité de saint Ouein d'avec ceux que ses copistes y ont ajoutez. Il usa aussi en diverses rencontres du don de prophetie qu'il avoit reçû dés le temps qu'il n'étoit encore que laïque. Il prédit divers évenemens, mais il n'en prédit point de plus évidens que des morts de Grands qui devoient avoir des suites, comme celle du maire Archambaud; celle d'un Seigneur nommé Flavaud Flaocar maire du Palais pour le royaume de Bourgogne; celle de Simplice évêque de Limoges, celle du roy Clovis II. comme il avoit fait autrefois celle de Dagobert son pere, & de son oncle Charibert roy d'Aquitaine. Il prédit aussi la sienne, & il la vit venir avec une tranquilité qui faisoit assez connoître qu'elle ne pouvoit ni le surprendre ni l'affliger, après s'être preparé à la recevoir par les travaux & les souffrances d'un épiscopat de dix-neuf ans. Il avoit fait divers voiages de devotion avant & après pour visiter les lieux saints, sur tout les monasteres * & les tombeaux des martyrs, mais sans sortir de la France. Il en avoit fait aussi de charité pour faire des negociations spirituelles, des instructions ou des guerisons, & avoit été une fois jusqu'en Provence. Quelques-uns veulent qu'il ait été jusqu'en Danemarc & en Suede pour y porter la lumiere de l'évangile; mais on n'a point de preuve qu'il ait passé de quelque côté que c'ait été les limites de la monarchie Françoise. Il y a d'autres voiages qu'il convient à des évêques de faire pour le bien public de l'Eglise, quand il s'agit de s'assembler dans des conciles. Mais nous ne voions pas que saint Eloy ait assisté à d'autres que celui de Châlon sur Saone, assemblé l'an 644, de toutes les provinces soumises à Clovis II. c'est-à-dire, de la France & de la Bourgogne, parce que l'Austrasie obéissoit alors au roy saint Sigebert frere aîné de Clovis.

* Luxeu.

Ses écrits.

Nôtre Saint non content de se rendre utile à ceux de son temps a travaillé encore pour l'instruction de la posterité par des monumens qu'il lui a laissez de son esprit dans quelques sermons ou homelies, dont quelques-unes ont passé jusqu'à nous. Il n'y en a point de plus considerable que le grand discours que saint Ouein a inseré dans sa vie, & qui a merité d'être attribué long-temps à saint Augustin. Il paroît que c'est un recueil que saint Ouein a fait des instructions les plus ordinaires que nôtre saint donnoit à son peuple plutôt qu'un simple sermon qu'il auroit prononcé en une seule fois, & qu'ainsi c'est l'abregé de plusieurs sermons. On trouve seize homelies sous son nom dans la Bibliotheque des Peres, dont on ne peut nier que quelques-unes n'appartiennent à d'autres. Mais on ne croit pas que toutes lui soient supposées; & la plûpart sont jugées dignes de lui. Car elles portent des marques assez sensibles de son habileté & de son genie. On voit qu'il possédoit bien l'Ecriture sainte, & qu'il avoit bien lû les écrits de saint Cyprien, de saint Augustin, de saint Cesaire d'Arles & de quelques autres peres latins; qu'il s'étoit formé sur les plus grands modeles, qu'il aimoit & entendoit parfaitement la discipline de l'Eglise, qu'il s'attachoit à la tradition, qu'il s'étoit élevé au dessus de son siecle, tant pour le goût des choses que pour le stile même. Il avoit des liaisons particulieres avec les premiers hommes de son temps, selon qu'il paroît encore par une lettre que nous avons de lui à saint Didier de Cahors que nous appellons saint Gery. Il avoit une facilité admirable de parler, & un talent tout particulier pour la persuasion. Il fit encore la veille de sa mort un grand discours à ses disciples & à ses domestiques qu'il avoit rassemblez autour de son lit pour les confirmer dans tous les sentimens de pieté qu'il leur avoit inspirez: & il mourut tranquillement entre leurs bras le premier jour de Decembre* de l'an 659 après 70 années & quelques mois de vie.

Aud. l. 2. c. 15.

Du Pin, Cave. Le Cont. an. 659.

Tom. 12. p. 900.

Ap. Concil. t. 3. ant. lib. & inter Dacheſ. Cad. epiſt.

L'an 659.

* ou le 1. N. v. avant manuit.

§ 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII.

APeine eut-il fermé les yeux que toute la ville de Noion, quoi qu'en pleine nuit, se mit en rumeur & fut remplie des cris & des lamentations de ses habitans qui pleuroient la perte de leur pere & de leur protecteur. On porta le corps dans l'église pour l'exposer avec plus de decence. Le lendemain dès le matin on vit arriver avec grand train la reine sainte Bathilde avec les princes ses enfans & les principaux seigneurs de la cour qui étoient partis de Paris sur la nouvelle de sa maladie pour recevoir sa derniere benediction. L'aîné des princes Chlotaire III. étoit fils-uel de saint Eloy qui avoit predit sa naissance & son état: & il regnoit depuis trois ans que son pere Clovis II. étoit mort, sous la tutèle & la regence de la reine sa mere. Cette pieuse Princesse inconsolable d'être venue trop tard pour voir le Saint, après avoir repandu bien des larmes sur sa biere se mit en devoir de faire transporter le corps dans son monastere de Chelles au diocese de Paris. Ses efforts n'aiant pû reussir, elle fit indiquer un jeûne public de trois jours qu'elle passa dans l'église en prieres sans pouvoir arrêter le cours de ses larmes durant tout ce temps. Elle fit ensuite ouvrir sa biere & lui découvrit elle-même le visage pour le baiser. Comme il étoit déja tout trempé de ses larmes on le vit saigner par le nez avec tant d'abondance que l'on en fut surpris. La reine fit recueillir ce sang dans des mouchoirs pour le conserver precieusement; & reconnoissant à la pesanteur extraordinaire du corps qui ne put être remué pour lors, que ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'il fût transporté ailleurs, non seulement elle renonça à son dessein, elle fit encore renoncer les Parisiens au desir qu'ils avoient de le faire enlever pour l'avoir dans leur ville. Il fut donc enterré par les évêques avec une pompe tres-magnifique mais fort religieuse dans l'église de saint Loup à Noion, où l'on rendit à sa memoire un culte si celebre que l'église quitta son premier nom pour prendre celui de saint Eloy.

Audoen. l. 2. c. 31.

Rien ne contribua tant à faire croître ce culte que le bruit des miracles qui se firent à son tombeau, & dont le nombre étoit déja grand lorsque treize ans après sa mort son ami saint Ouein entreprit d'écrire l'histoire de sa vie. La reine emporta son calice d'or qui étoit enrichi de pierreries & le mit à Chelles où on le voit encore aujourd'hui. Dans la suite des temps le chef du Saint fut transi-

Du Bois hiſt. Eccl. Paris. t. 1. p. 165 & 198.

porté dans la même abbaïe où les religieuſes le conſervent toujours avec beaucoup de veneration. Il ſe fit d'autres diſtractions encore de ſes reliques du vivant même de ſaint Ouein qui mourut vingt-quatre ans après lui, ſi ce qui eſt rapporté des miracles arrivez à ce ſujet eſt veritablement de la plume de ce Saint. La plus grande portion de ces ſaintes reliques repoſe maintenant dans la cathedrale de Noion, à laquelle un Arreſt du Parlement de Paris les adjugea l'an 1462 contre les pretentions des religieux de l'abbaïe de ſaint Loup, dite de ſaint Eloy. On voit beaucoup d'autres égliſes qui ſe vantent d'en poſſeder d'autres parties, comme celle de ſaint Barthelemy de Noion, celle de ſaint Sauveur de Bruges en Flandres, celle de ſaint Martin de Tournay, celle de ſaint Pierre de Douay. La Cathedrale de Nôtre-Dame de Paris obtint un os de l'un de ſes bras de l'évêque & du chapitre de Noion qui lui en firent preſent l'an 1212. On l'expoſe maintenant au jour de ſa fête dans l'égliſe de ſaint Eloy des Barnabites prés du palais, avec une partie de ſon crane. Ce qui n'empêche pas que l'on ne garde encore une autre relique de nôtre Saint dans le treſor de Nôtre-Dame.

Gir. col. 1754.

Brev. Par. Ex Reiz ſupp. Hiſt. Spir.

XIV. La fête de ſaint Eloy eſt marquée au premier jour de decembre dans les martyrologes anciens de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Uſuard ſuivis par tous les autres juſqu'au Romain moderne. L'on en trouve encore deux autres inſtituées pour honorer ſa memoire; l'une au XXV de juin qui eſt celle de ſa tranſlation; l'autre que l'on voit marquée au XXI de may dans quelques martyrologes doit être priſe encore pour la fête de quelque ſeconde tranſlation ſi l'on en croit les continuateurs de Bollandus; mais il eſt viſible que c'eſt celle de ſon ordination, c'eſt-à-dire la fête de la chaire ou de l'épiſcopat de ſaint Eloy, qui fut ſacré comme nous l'avons remarqué le XXI de may dimanche d'avant les Rogations de l'an 640. Cette ordination ne laiſſe pas d'être marquée encore au XIV de may, où il ſe peut faire que quelques égliſes l'aient celebrée ſuivant l'opinion de ceux qui ont cru que ſaint Eloy & ſaint Ouein avoient été ordonnez le jour même qu'ils étoient arrivez à Rouen qui étoit le dimanche XIV de ce mois. Le culte du Saint étoit déja de grande étendue au IX ſiecle, comme il paroît par le calendrier dreſſé ſous Louis le Débonnaire à l'uſage des égliſes de la France ſeptentrionale qui quittoient leur liturgie pour prendre celle de Rome. L'on voit dans Patis juſqu'à quatre égliſes dediées ſous ſon nom, & dix ou douze confreries inſtituées en ſon honneur. On ne peut conter ce qu'il y en a dans les Païs-bas, la Picardie & les Provinces voiſines. On voit même une égliſe aſſez ancienne de ſaint Eloy à Rome prés de la fontaine de ſaint Georges au voile d'or. La fête principale qui eſt celle du premier de decembre a été chomée en beaucoup d'endroits de la France juſqu'au XVI ſiecle: maintenant cette obligation ſe trouve reduite au dioceſe de Noion, & aux lieux dont le ſaint eſt Patron.

Sanſſ M. G. d. 25 juin.

Boll. t. 5. Mens. p. 4.

Ducher. t. 10. Spicileg.

Alm. ſpir.

Sanſſ. p. 965.

Thiers. ſing. tom. p. 145.

AUTRES SAINTS DU PREMIER jour de Decembre.

I. Saint Leonce évêque de Frejus en Provence.

v. ſiecle.

SAINT LEONCE étoit évêque de Frejus ville maritime de la ſeconde province Narbonnoiſe, appellée depuis la Provence dès la fin du quatriéme ſiecle de l'Egliſe. Saint Honorat qui fut depuis évêque d'Arles aiant appris au retour d'un voiage qu'il avoit fait en Grece qu'il avoit été mis ſur ce ſiege, & connoiſſant ſon merite vint ſe retirer dans ſon dioceſe afin de profiter du voiſinage & de l'amitié de ce ſaint homme pour les deſſeins qu'il avoit d'une retraite. Leonce ſongeant à ſa propre ſatisfaction & à l'édification de ſon peuple obtint qu'Honorat ne ſortiroit point de ſon dioceſe: & ce Saint de ſon côté fut ravi que l'iſle de Lerins qu'il choiſit enſuite en fût auſſi pour pouvoir demeurer avec ſa compagnie ſous la conduite d'un tel paſteur. Leonce gouverna ſon peuple avec tant de ſageſſe, tant de charité & tant de ſuffiſance que ſon nom devint celebre parmi ceux des plus grands évêques de l'Egliſe de ſon temps. C'eſt ce qui porta le fameux Caſſien fondateur de ſaint Victor de Marſeille à lui dedier ſes dix premieres conferences vers l'an 423. Les papes Boniface & Celeſtin lui écrivirent auſſi comme à une perſonne de confiance & de poids. L'opinion avantageuſe qu'ils en avoient alla toujours en augmentant & paſſa à leurs ſucceſſeurs, principalement à ſaint Leon le Grand qui fit connoître en une occaſion tres-importante l'eſtime qu'il faiſoit de ſon merite. Ce ſaint pape aiant pouſſé à bout comme on le ſçait l'évêque d'Arles primat de la Gaule Viennoiſe qui étoit ſaint Hilaire ſucceſſeur de ſaint Honorat dont nous avons parlé, choiſit entre tous les prelats du païs ſaint Leonce pour lui conferer la primatie dont il dépouilloit Hilaire. Il en écrivit l'an 445 une grande lettre aux évêques de la province de Vienne pour les y faire conſentir. Il y rend témoignage à la probité de Leonce & l'appelle prelat d'une vertu éprouvée. Il marques neanmoins que c'étoit à l'ancienneté du Saint plutôt qu'à ſon merite qu'il donnoit cette honorable commiſſion qui conſiſtoit principalement au pouvoir d'aſſembler les conciles, & d'empêcher même les autres mettopolitains de la primatie d'Arles ou des cinq provinces Viennoiſes d'en aſſembler ſans ſon ordre & ſa participation. Il dit que l'évêque mettopolitain de la ville d'Arles étant en faute, ſon droit devoit paſſer non à la dignité des autres ſieges, mais au privilege de l'âge dans les évêques, & qu'il n'y avoit pas un évêque dans ces provinces qui ne le cedât à ſaint Leonce en ce point. En effet nôtre Saint avoit pour lors au moins cinquante-quatre ans d'épiſcopat, & ſe trouvoit le doien des évêques. Cette conduite fut un trait de la prudence du pape ſaint Leon. Il ſe doutoit bien que les évêques des Gaules jaloux de l'ancienne diſcipline ſeroient choquez de la nouveauté de ſon procedé à l'égard de ſaint Hilaire leur primat. Pour les appaiſer il choiſit celui d'entre eux qui étoit ſans contredit le premier pour la ſainteté des mœurs, le nombre des années, & le temps de l'ordination ſacerdotale, afin qu'ils ne

L'an 391.

Hon. n. 1. p. 759. edit. Lers. Bouſſ.

L'an 423.

Gall. Chriſt. Lamm. t. 1.

V. la vie de S. Hilaire au 5. de may, & la vie de S. Leon. 11 Avril.

L'an 445.

Leon. ep. 10. t. 3. p. 433. ed. Ruell. t. 1.

Bouſſ. t. 2. edit. Leon. p. 811. n. 11.

Digitized by Google

ne refuſaſſent point de ſe ſoumettre pour les honneurs & la juriſdiction de la primatie à celui qu'ils reconnoiſſoient déja & qu'ils reſpectoient comme leur pere & leur maître.

II. Nôtre Saint ne joüit pas long-temps d'un honneur qu'il n'avoit eu garde de briguer, & qui ne lui pouvoit être qu'onereux. On a tout lieu de croire qu'il mourut vers le milieu du cinquiéme ſiecle, âgé de plus de quatre-vingts ans. Au moins eſt-il hors de toute appartence qu'aiant été fait évêque dès l'an 391 ou même plutôt, il ait pû vivre au delà de l'an 475, comme le ſuppoſent Baronius, Savaron & d'autres ſavans qui l'ont confondu avec Leonce évêque d'Arles à qui ſaint Sidoine Apollinaire évêque de Clermont a écrit depuis ſon épiſcopat la lettre qu'ils croioient être adreſſée à nôtre Saint. L'égliſe de Frejus fait ſa fête le premier jour de decembre, & l'honore ſous le titre de martyr, ſuivant une tradition ancienne qui porte qu'il fut maſſacré par des ſcelerats qui ne purent ſouffrir le zele de la juſtice & de la chatité avec lequel il tachoit de les retirer de leurs déſordres. Les anciens martyrologes ne parlent point de ce Saint non plus que le Romain moderne.

Vers l'an 450.

Sidon. ep. 3. l. 6.

Du Four de Genet. Eccl. des G. p. 211.

II. S. CONSTANTIEN SOLITAIRE au païs du Maine.

VI. ſiecle.

1. CONSTANTIEN que pluſieurs nomment mal *Conſtance* étoit né en Auvergne de noble famille du temps du regne de Clovis I. & il ſe conſacra au ſervice de Dieu dès ſa jeuneſſe. Après avoir fait les premiers eſſais de la vie monaſtique dans ſon païs, il s'en alla dans le celebre monaſtere de Micy ptès d'Orleans qui étoit alors en tres grande reputation de regularité ſous la conduite de l'abbé ſaint Meſmin. Il y trouva beaucoup de ſaints religieux, modeles excellens de la vertu dans laquelle il vouloit ſe perfectionner. Il y vit entre les autres ſon compatriote ſaint Fraimbaud que nous appellons ſaint Frambour dans les dioceſes de Paris, de Senlis & de Beauvais, & qui s'y étoit rendu de ſa ſolitude d'Yvri où il s'étoit renfermé en quittant la cour du roy Childebert. Ils vécurent à Micy pendant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'étant devenus aſſez experimentez dans l'obſervance & la diſcipline de la vie commune des Cenobites, ils ſe jugerent capables de pouvoir ſoutenir les rigueurs de la vie ſolitaire des Anachorétes. Reſolus d'aller ſatisfaire leur deſir dans quelque deſert écarté, ils s'en vinrent dans le païs du Maine, & s'arrêterent vers le Nord à la forêt de Javron, où ils crurent avoir trouvé ce qu'ils cherchoient. Frambour s'avança vers le bois de Nuz tirant ſur le couchant, & ſe fit une cabane près de la riviere de Mayenne. Conſtantien s'en fit une entre la même riviere, & celle de la Sarte de l'autre côté de la forêt dans le territoire même de Javron. Il n'y fut pas long temps ſans être connu de l'évêque du Mans ſaint Innocent grand amateur de la vie monaſtique, qui s'étudioit à raſſembler de divers endroits dans ſon dioceſe ce qu'il pouvoit attirer de vertueux ſolitaires, & qui les employoit enſuite fort utilement aux inſtructions des peuples de la campagne. Ce ſaint prelat obligea Conſtantien à prendre les ordres de ſa main. Il en uſa de même à l'égard de Frambour : & lorſqu'il les eut faits prêtres il leur aſſigna des cantons proches de leurs ſolitudes pour y faire des miſſions évangeliques. Conſtantien eut affaire à de pauvres gens fort groſſiers qui n'avoient la plupart aucun ſentiment de religion, ou qui portoient ce qu'ils en avoient juſqu'à la ſuperſtition. Les vices y regnoient d'une maniere encore plus honteuſe que l'erreur. Mais la douceur, la patience & la charité de nôtre Saint gagnerent ſi bien ces cœurs barbares & indomptez qu'il en convertit une grande partie. Les exemples de ſa vertu joints à la grace des miracles qui autoriſoient la verité de ce qu'il leur enſeignoit lui faciliterent ces grands ſuccès de ſa predication, parce qu'ils ne pouvoient douter qu'un homme qui faiſoit paroître ainſi la grace & la puiſſance de Dieu dans ſes actions ne fût envoié de lui pour leur annoncer ſa parole.

Vers l'an 535.

Anon. coætan. auct. ap. Court. Bardon. de Coint. Gr.

Vers l'an 518.

Cependant tous les travaux de ſa miſſion évangelique ne lui faiſoient rien perdre de l'eſprit de retraite qu'il avoit ſoin d'entretenir dans ſa cellule, où il retournoit toujours reprendre de nouvelles forces par la priere. Il continua ſes miſſions ſous l'évêque ſaint Domnole comme il avoit fait ſous ſaint Innocent : & ſa reputation fut ſi grande que le roy Chlorairе I. paſſant par le Maine en 560 pour porter la guerre en Bretagne où l'on appuioit la revolte de ſon fils Chramne, voulut ſe dérourner pour lui rendre viſite & ſe recommander à ſes prieres. Conſtantien lui predit la victoire. Ce prince ne pouvant douter qu'il ne fût inſpiré de l'eſprit de celui qu'il ſervoit eut tant de joïe de cette prédiction, que ſans attendre ſon effet il fit de grands preſens au Saint, & lui donna quelques fonds conſiderables de ſon domaine. Le Saint les emploia à bâtir & doter un monaſtere qu'il fit pour raſſembler en un corps tous ſes diſciples épars. Ce monaſtere dura long-temps après lui : c'eſt encore aujourd'hui un prieuré ſimple dépendant de l'abbaie de ſaint Julien de Tours. On ne ſait ſi ſaint Conſtantien ſurvêquit de beaucoup au roy Chlotaire qui mourut l'an 561 : mais ſa mort fut precieuſe devant Dieu qui rendit témoignage à ſa ſainteté par de nouveaux miracles. Son corps fut enterré fort honorablement dans l'égliſe de Javron où il demeura juſqu'au temps des incurſions des Normans. On veut que ces barbares aient ruiné ſon égliſe, pillé ſa châſſe & diſſipé ſes reliques. L'auteur du martyrologe de France ne laiſſe pas de dire que ſon corps fut tranſporté depuis en Beauvaiſis, comme celui de ſaint Frambour à Senlis ; & qu'il fut dépoſé dans l'abbaie de N. D. de Breteüil qui eſt un bourg du dioceſe de Beauvais où commence la Picardie. D'autres eſtiment qu'il n'y a dans cette abbaie que le chef de ſaint Conſtantien. Sa fête ſe celebre au païs du Maine ſelon qu'elle eſt marquée dans ce martyrologe au premier jour de decembre qui eſt celui de ſa mort ſuivant les hiſtoriens. Elle ne ſe fait neanmoins que le lendemain dans le dioceſe de Beauvais. On prétend que cette tranſlation des reliques de ſaint Conſtantien ſe fit du païs du Maine à Breteüil vers le milieu de l'onziéme ſiecle par les ſoins de Godwin que d'autres nomment Gilduin comte de Breteuil, Vidame de Chartres, fondateur de cette abbaie.

II.

L'an 560.

L'an 561.

Cauvoiſ. ſupr.

Sanſ. p. 369.

Bulv. Hiſt. l. 2. c. 30. n. 1.

III. SAINT DOMNOLE EVESQUE du Mans.

VI. ſiecle.

1. DOMNOLE que le vulgaire appelle mal ſaint *Tannoley*, & plus mal encore ſaint *Anoles*, étoit noble d'extraction, & de race étrangere, c'eſt-à-dire peut-être qu'il tiroit ſon origine des François

Anon. coætan. auct. Surd. 18. Mab. ann. Bened. Trithem. t. 1. Ann. Meaux. Anal.

François venus d'Allemagne & non des Gaulois ou Romains naturels des Gaules. On ne ſait quel fut le lieu de ſa naiſſance, ni quelle fut ſa parenté dont on ne lui connoît qu'un frere nommé Audovée ou Audoüin qui fut évêque d'Angers avant S. Lezin, & qui mourut onze ans après lui. On ne ſait rien auſſi de ſon éducation ni de ſes premiers emplois. Il eſt dit dans l'hiſtoire de France écrite par S. Gregoire de Tours, ſoit que l'endroit ſoit vetitablement de lui, ſoit qu'il ait été fourré par un ancien copiſte, qu'il avoit été abbé du monaſtere de S. Laurent lez Paris qui eſt encore aujourd'hui une paroiſſe celebre de cette ville. Qu'il s'attacha particulierement à Chlotaire roi de Soiſſons du vivant même de ſon frere Childebert roy de Paris & de Neuſtrie. Selon cet auteur que quelques-uns regardent comme un écrivain ſuſpect, ſuppoſant que ce ne ſoit pas ſaint Gregoire, l'abbé Domnole retiroit chez lui les eſpions & les émiſſaires que Chlotaire envoioit à Paris pour découvrir ce qui s'y paſſoit, & il les cachoit en des temps dangereux pour les ſouſtraire à la colere de Childebert. Chlotaire pour reconnoître ſes ſervices & ſa fidelité chercholt à le pourvoir d'un évêché. Celui d'Avignon ſuffragant d'Arles dans la ſeconde province Viennoiſe vint à vaquer quelque temps après : & Chlotaire y nomma Domnole, ou au moins il le lui fit propoſer. Domnole peu diſpoſé à l'accepter vint trouver ce Prince dans l'égliſe de S. Martin des champs où il étoit venu faire ſes devotions. Après y avoit paſſé une nuit entiere à veiller, il fit prier le roy par les ſeigneurs de ſa cour qui l'approchoient le plus près, de ne le pas éloigner ainſi de ſa preſence comme un banni, & de ne le pas envoier dans une terre étrangere, où un homme ſimple & ſans adreſſe comme lui auroit beaucoup à ſouffrir parmi des gens pleins d'artifice & de raffinement dans une ville dont les ſenateurs étoient preſque tous ſophiſtes, & dont les magiſtrats & les juges faiſoient les philoſophes. Il lui fit remontrer qu'au lieu de lui faire honneur & plaiſir comme il temoignoit en avoir la volonté, ce poſte ne ſervitoit qu'à l'humilier & ne lui pourroit cauſer que du chagrin. Ce n'étoit pas l'intention de Chlotaire, ainſi il ne lui en fit pas d'inſtance davantage. Mais à quelque temps de là l'évêque du Mans ſaint Innocent étant venu à mourir, Chlotaire crut que le ſiege qu'il laiſſoit vacant ſeroit à la bienſeance de l'abbé Domnole : & ſans ſe mettre en peine d'avoir ſon conſentement il fit demander l'évêché pour lui. Domnole étoit alors à Rome où il étoit allé prier aux tombeaux des apôtres & des martyrs. On dit même qu'il avoit déja reçû l'ordination épiſcopale, comme on la donnoit frequemment en ces ſiecles à de ſimples abbez ſans attribution de ſiege, ſoit pour faire les fonctions d'évêque dans leur monaſtere comme en uſoient les abbez de Lobes, de Dol & d'autres, ſoit pour aller aux miſſions, avec pouvoir de confirmer les nouveaux convertis qu'ils baptiſoient, & d'établir des prêtres pour leur conduite.

II. La nouvelle que Domnole reçût de ſa nomination à l'évêché du Mans ne lui fut guetes plus agréable que l'avoit été l'affaire d'Avignon. C'eſt ce qu'il fit connoître, & par la difficulté qu'il fit d'y conſentir & par la lenteur de ſon retour en France. Pendant cet intervalle qui dura près de dix-huit mois depuis la mort d'Innocent, Scienſroy ou Siffroy qui avoit été Chorévêque du dioceſe du Mans ſous ce ſaint évêque, voulut profiter de la conjoncture & s'empara du ſiege vacant. Cette uſurpation ne fit qu'augmenter l'averſion qu'on avoit déja de lui à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, & l'ardeur avec laquelle on demandoit Domnole ſur la bonne opinion qu'on avoit répandue de ſa vertu dans la ville. Lorſqu'il fut revenu en France, l'on vint à bout de vaincre la repugnance qu'il avoit à ſe charger du fardeau d'un tel dioceſe : & l'élection toute canonique que le clergé & le peuple du Mans en firent pour lors reſtifia ce qu'il pouvoit y avoir eu de trop humain dans la nomination d'un roy qui ſembloit ne l'avoir nommé à cet évêché que pour le recompenſer de ſes ſervices, & d'une fidelité qu'il lui avoit gardée au préjudice de celle qu'il devoit à ſon princee legitime Childebert. L'on chaſſa Scienſroy qui dominoit depuis près de deux ans, & l'on mit Domnole en poſſeſſion du ſiege de ſaint Innocent. Il y fit monter avec lui beaucoup de vertus qui le firent reconnoître pour l'un des plus grands prelats de ſon temps. Il travailla avec beaucoup d'application à maintenir & à augmenter encore le bien que ſes ſaints predeceſſeurs y avoient procuré. Il mena une vie fort penitente parmi les fonctions penibles de l'épiſcopat, effaçant ainſi avantageuſement les mauvaiſes impreſſions qu'auroit pû donner ſon ancienne attache pour Chlotaire lorſqu'il n'étoit pas ſon ſujet, & donnant à ſes peuples dans ſes propres actions l'exemple de tout ce qu'il leur preſcrivoit dans ſes diſcours. Saint Gregoire ou ſon copiſte dit qu'étant parvenu à l'épiſcopat, il s'éleva juſqu'à un ſi haut point de ſainteté qu'il guerit un boiteux (1) & un aveugle (2.) Il fit encore d'autres miracles qui rendirent ſon nom celebre : & il fut lié d'amitié avec ſaint Germain de Paris & tout ce qu'il y avoit de ſaints prelats en France de ſon temps. Il avoit une ſollicitude paſtorale qui le tenoit dans une vigilance & une inquietude continuelle pour le ſalut de ſon troupeau. Il étoit ſi tendre & ſi liberal envers les pauvres qu'on ne le voioit aller nulle part qu'il ne fût environné & ſuivi d'eux par troupes. Il ne ſouffloit point de vuide dans l'employ de ſes heures : ou il prioit, ou il liſoit, ou prêchoit, ou il travailloit aux autres fonctions du miniſtere épiſcopal. S'il étoit à table, il avoit un lecteur afin de ſe repaître l'eſprit & le corps tout à la fois. Les grands travaux de la journée n'empêchoient pas qu'il ne paſſât encore une grande partie des nuits en veilles ſaintes & en prieres. Il ſavoit parfaitement allier la meditation & l'oraiſon à l'action. Ses jeûnes étoient continuels, & il reduiſoit ſon corps & tous ſes ſens en ſervitude par diverſes autres macerations. Sa devotion étoit ſi tendre qu'il n'offroit point de ſacrifice à l'autel ſans répandre des larmes. Il ſe portoit avec un zele merveilleux à toutes ſortes d'actions de pieté : & il n'eut gueres moins d'affection pour l'ordre monaſtique qu'en avoit fait paroître ſaint Innocent ſon predeceſſeur. Il fonda la celebre abbaïe de ſaint Vincent du Mans, & en dedia l'égliſe en preſence de ſaint Germain évêque de Paris. Il la remplit d'un grand nombre de religieux auſquels il donna Leuſe pour abbé, & la choiſit pour le lieu de ſa ſepulture. Il augmenta les communautez religieuſes qui ſervoient les égliſes de ſaint Julien & de ſaint Victeur. Il acheva l'abbaïe de ſaint Georges qu'Innocent avoit commencée. Il bâtit encore un monaſtere & un hopital entre Baugé & la riviere de la Sarte ſous le nom de la ſainte Vierge, & il y mit pour abbé ſaint Pavin qu'il tira de l'abbaïe de ſaint Vincent, où il l'avoit établi prieur. Pour lui dès que les beſoins de ſon dioceſe le lui permettoient il ne manquoit gueres de faire

L'an 545.

L'an 543.

Greg. Tur. hiſt. l. 6. c. 9. Le Cont. ann. 541. n. 19. Papirius Maſſ. p. 404. n. 6. Rainart. not. ad Greg. col. 283.

Greg. Tur. ſupr.

Greg. ſupr. Rainartus. Bagetus. Anon. vita Domnol.

Anon. vit. Domnol. c. 2.

Greb. Epp. Cenom. in vit. Anon. Bolus. Aſſeſſ. t. 3. p. 20.

Digitized by Google

faire retraite dans quelqu'un de ces monaſteres : c'étoit pour l'ordinaire celui de ſaint Vincent ou celui d'Anille, appellé depuis de ſaint Calès où il paſſoit au moins les carêmes. Il aſſiſta l'an 566 au ſecond concile de Tours plus célebre par ſon autorité & par ſes beaux reglemens que par le nombre de ſes évêques. Ils n'étoient que neuf en tout, & l'on en compte ſix au nombre des Saints. Il ſe trouva auſſi deux ans après à la fameuſe dedicace de l'égliſe de Nantes qui valut un concile.

III. L'an 568.

Ce fut vers ce temps qu'il ſe ſentit attaqué de la maladie roïale * & des douleurs de la pierre qui commencerent à retarder cette grande activité qu'on avoit remarquée en lui depuis plus de XXII ans d'épiſcopat. Mais il ſuppléa par l'exemple qu'il donna d'une grande patience à ce qu'il auroit ſouhaité de faire en ſanté pour l'édification de ſon peuple. Après bien des années de ſouffrances, comme il vit augmenter ſes maux juſqu'à le mettre enfin hors d'état d'agir, il ſe crut obligé de pourvoir ſon égliſe d'un homme capable de tenir ſa place & de la remplir. Il jetta les yeux ſur l'abbé Theodulfe, & eut l'agrément du roy pour l'établir évêque en ſa place. Ce choix n'eut pourtant pas de lieu, & il eut la mortification de voir qu'on lui donnât malgré lui un courtiſan qui étoit Baldegiſile Maire * du palais du roy Chilperic. Il mourut quarante jours après en grande odeur de ſainteté le premier de decembre de l'an 581, après environ 36 ans d'épiſcopat qui eſt une eſpece de milieu entre les 46 que lui donne l'auteur de ſes actes, & les 22 que l'on trouve dans ſaint Gregoire de Tours, deux extremitez qui paroiſſent preſque également inſoutenables. Car on eſt obligé de reſſerrer au moins l'eſpace de ſon épiſcopat entre la mort de ſaint Innocent du Mans, & la vingtiéme année du regne de Chilpetic, ou du moins le ſecond concile de Maſcon auquel aſſiſta ſon ſucceſſeur Baldegiſile en 585.

* C'étoit le mal caduc. *selon Cours.*

* C'eſt le premier Maire du Palais dont on ait oui parler.

L'an 581.

Le corps de ſaint Domnole fut enterré dans ſon abbaïe de ſaint Vincent comme il l'avoit ſouhaité. Il demeura dans cette premiere ſituation juſqu'à ce qu'en 1124 Hildebert évêque du Mans qui fut fait archevêque de Tours l'année ſuivante, le leva de terre pour le mettre dans une châſſe de vermeil. La ceremonie s'en fit apparemment le XVI de may. On le fit paſſer depuis dans une châſſe neuve par une tranſlation du XXV de janvier 1535, c'eſt-à-dire ſans doute 1536 : & l'on dit que vingt-cinq ans environ après on l'en tira ſecretement pour le ſouſtraire à la futeur des huguenots durant les troubles des guerres civiles, mais qu'on le remit dans ſa châſſe le XIX de janvier de l'an 1600. Voila ce que porte la tradition des moines de l'abbaïe de ſaint Vincent qui ne manquent point de titres pour l'appuier, & qui montrent toujours le corps de ſaint Domnole dans une châſſe de vermeil qui fut faite par les ſoins & aux dépens du cardinal de Luxembourg. Mais ils nous apprennent eux-mêmes que le corps n'y eſt pas entier, & que la tête y manque avec quelques autres oſſemens. L'hiſtorien Nicole Gilles rapporte que vers l'an 1530 au mois de juin l'on trouva le corps de ſaint *Dome* dans l'égliſe de Chaumes qui eſt un bourg à l'entrée de la Brie, diſtant de huit ou neuf lieuës de Paris au Sudeſt, & que l'on prétendoit que ce Saint avoit été évêque du Mans. C'eſt effectivement ſaint Domnole que l'on honore dans ce lieu, & l'hiſtorien remarque que l'on y conſervoit ſon chef avec grande veneration comme une relique celebre par des miracles. Ainſi les reliques de ſaint Domnole ſe trouvent partagées entre ceux du Mans, où le peuple l'appelle ſaint Tonnolé ou Tannoley, & ceux de Chaumes en Brie où il eſt appellé ſaint Dome : & chacun s'y vante en general de poſſeder ſon corps parce que chacun en a une portion conſiderable.

Bandouvr. p. 141. Dar. pag. 604

Ruin. ant. ad Gr. Tur. col. 1194. Bandou. ſupr.

Annal. fol. 331. Chronol. p. 191. Pat. pabr. t. 7. Mol. p. 777.

La feſte du Saint eſt marquée au jour de ſa mort, c'eſt-à-dire au premier de decembre dans le martyrologe de France, & elle ſe fait en ce jour au païs du Maine, mais avec moins de celebrité qu'au XVI de May à cauſe de l'Avent. Ce XVI de May auquel elle eſt rapportée encore dans le même martyrologe y eſt nommé le jour de ſon ordination, ſans qu'on ſache le fondement de cette opinion : & c'eſt dequoi il n'eſt point parlé dans les additions de Molanus à Uſuard ni dans le martyrologe romain moderne, où il eſt fait mention de ſaint Domnole en ce XVI de may, comme ſi c'étoit le jour natal de ſa mort ou de ſa dépoſition. Il paroît neanmoins que c'eſt le jour de ſa tranſlation tant à ſaint Vincent du Mans qu'à Chaumes en Brie. L'on fait encore la feſte du Saint le XXII d'Octobre dans cette abbaïe de ſaint Vincent, mais c'eſt une remiſe de celle du premier de decembre plutôt que celle de la tranſlation de ſes reliques.

Bandouvr. ſupr.

IV. S. AIRY OU S. AGRI EVESQUE de Verdun. Lat. Agericus & Agiricus. VI. ſiecle.

SAINT AIRY que d'autres nomment encore ſaint *Agri* naquit vers l'an 517 dans le diocéſe de Verdun en la ſixiéme année du regne de Thierry roy de Mets ou d'Auſtraſie fils du grand Clovis. Il véquit juſqu'à l'âge de trente ans dans un genre de vie ſeculiere parmi le monde, mais toujours dans la crainte du Seigneur & l'obſervation de ſes commandemens. S'étant enfin déterminé à ſervir Dieu dans l'état eccleſiaſtique il reçût la tonſure clericale des mains de Deſiré évêque de Verdun qui avoit ſuccedé à ſaint Vennes. Ce prelat le fit paſſer enſuite par les degrez de l'ordination juſqu'à la prêtriſe, & l'employa au miniſtere de ſon égliſe & de ſon peuple. Trois ans après l'opinion qu'il avoit donnée de ſa vertu & de ſa capacité dans le ſeminaire des clercs de l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul étoit déja ſi grande qu'on le choiſit d'une commune voix pour ſucceder à l'évêque Deſiré. La conduite qu'il garda dans le gouvernement de ſon égliſe juſtifia ſon élection fort avantageuſement. Il y fit patoître toutes les qualitez neceſſaires à un veritable paſteur du troupeau de Jeſus-Chriſt pour le ſalut duquel il parut toujours diſpoſé à tout ſacrifier. L'on peut voir de grands éloges de ſa vertu parmi les poëſies de Fortunat de Poitiers qui vivoit dans ſon ſiecle même auſſi bien que ſaint Gregoire de Tours qui a rendu auſſi témoignage à ſa ſainteté. Il ſe rendit recommandable particulierement par la charité qui lui faiſoit diſtribuer tous ſes biens en aumones, par la connoiſſance qu'il avoit des ſaintes écritures & dont il communiquoit les veritez à ſon peuple avec beaucoup d'éloquence dans ſes prédications, & par le zele qu'il avoit pour le culte divin qu'il faiſoit paroître dans la conſtruction des égliſes & des autres édifices de pieté.

L'an 517.

L'an 547.

Rich. Pictaven. in vit. Aunegiſ. l. 1. c.

Greg. Tur. hiſt. l. 5. c. 5.

L'an 550.

Fort. l. 3. carm. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

Selon ce qu'on lit dans l'hiſtoire de S. Gregoire de Tours il y avoit à Verdun une femme Pythoniſſe, c'eſt-à-dire poſſedée d'un eſprit de Pythonqui la tenoit de devineresſe comme celle de la ville de Philippes

Gr. Tur. l. 8. c. 7. c. 441

Digitized by Google

Act. Apoſt. c. 16. v. 16. en Macedoine dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres. C'étoit une ſervante qui rapportoit à ſes maîtres un grand profit de ſes divinations : & après les avoir enrichis, elle avoit ſi bien gagné leur bienveillance qu'ils l'avoient miſe en liberté. Etant devenuë ainſi maîtreſſe d'elle-même elle continuoit de rendre ſes oracles comme auparavant. Si on la conſultoit ſur quelque vol, elle déclaroit auſſi-tôt où étoit le voleur, quel étoit le receleur, & ce qu'étoit devenu ce qu'on avoit perdu. Elle ſatisfaiſoit de même, dit-on, tous ceux qui alloient à elle touchant ce dont ils étoient en peine : de ſorte qu'elle attiroit preſque toute la ville chez elle. Le ſaint évêque ne put ſouffrir que le démon abuſât ſi publiquement de la credulité de ſon peuple. Il envoia des gens pour ſe ſaiſir de la devineresſe & ſe la fit amener. Après l'avoir examinée pendant quelque temps il crut qu'elle étoit poſſedée de l'eſprit impur de Python. Il fit auſſi-tôt les exorciſmes ſur elle & lui mit de l'huile ſainte ſur le front. Le demon ſe mit à crier incontinent & découvrit devant le ſaint prelat tout le myſtere d'impoſture & d'iniquité qu'on étoit en peine de ſavoir. On ne put neanmoins le chaſſer du corps de cette femme, & il fut plus aiſé à l'évêque de faire chaſſer la femme même qui ſe voiant obligée de ſortir des terres du royaume d'Auſtraſie où regnoit Childebert II. avec ſa mere Brunchaut, ſe retira à Paris auprès de la reine Fredegonde qui la mit à couvert ſous ſa protection.

II. Saint Airy avoit acquis beaucoup d'eſtime & de credit ſur l'eſprit du roy Childebert, tant à cauſe de ſa vertu, que parce qu'il étoit ſon parrain. *Greg. Tur. l. 9. c. 8. 13. 15.* Il obtint de lui la grace de Gontran-Boſon general de l'armée qui avoit ſouvent outragé la reine Brunehaut & mépriſé indignement la jeuneſſe de ce prince : & il voulut bien le recevoir à ſa caution juſqu'à ce qu'on pût le preſenter au roi Gontran oncle de Childebert qui devoit examiner ſa cauſe & juger de ſon ſort. Il abandonna neanmoins ſa défenſe dans la ſuite lorſque celui-ci fut cité juridiquement devant les deux rois, afin qu'il ne fût pas dit qu'un évêque ſe ſeroit oppoſé à la juſtice que l'on vouloit faire aux innocens que cet homme avoit opprimez ou dépouillez de leurs biens. Peu de temps après un rebelle nommé Berrefroy ſe voiant pourſuivi par l'armée du roy Childebert que conduiſoit Godegiſile alla ſe refugier dans la chapelle de l'évêché de Verdun, c'eſt-à-dire l'oratoire de la maiſon épiſcopale : & il ſe crut d'autant plus en ſureté dans cet aſyle que c'étoit la demeure de l'évêque ſaint Airy dont il ſavoit que le merite étoit toujours fort conſideré à la cour. Le roy aiant appris qu'il étoit échappé du château de Vaivre où il l'avoit fait aſſieger avec Urſion, ſans ſavoir pourtant où il s'étoit refugié, dit en colere que Godegiſile lui répondroit de ſa tête par la ſienne. C'eſt ce qui obligea ce general à venir aſſieger la maiſon épiſcopale où étoit Berrefroy. L'évêque Airy refuſa de rendre ce malheureux, & crut que ſon oratoire devoit être un aſyle auſſi inviolable que l'autel même de la grande égliſe. Les ſoldats perdant auſſi-tôt le reſpect qu'ils lui devoient eſcaladerent l'oratoire & y tuerent Berrefroy à coups de tuiles dont ils l'accablerent avec trois de ſes ſerviteurs. Le ſaint évêque eut une douleur extrême, non ſeulement de n'avoir pû défendre un homme qui étoit venu ſe mettre ainſi ſous ſa protection, mais principalement encore de voir une telle profanation dans un lieu où il avoit coutume de faire ſes prieres, & où il gardoit de ſaintes reliques. Le roy Childebert fut touché de ſon affliction & envoia le viſiter avec des preſents qu'il lui fit pour le conſoler. Mais ce furent de foibles remedes contre la douleur de nôtre Saint. Il parut toujours inconſolable de la perte de Gontran-Boſon & de Berrefroy, & le chagrin qu'il en eut l'obligeant de ſuccomber enfin à ſon affliction le fit tomber dans une langueur qui fut ſuivie de la maladie dont il mourut. Il finit par une longue & facheuſe inedie : & ce fut par cette ſuite de tribulations que Dieu voulut purifier ſa vertu. Sa mort arriva le premier jour de decembre de l'an 588, après environ 71 ans de vie & 38 d'épiſcopat. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint Martin qu'il avoit bâtie. Le culte qu'on y rendit depuis à ſa memoire en fit changer le nom pour prendre celui de ſaint Airy, & l'on y joignit dans la ſuite un monaſtere qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *ſaint Agry* & qui a un abbé regulier ſous la regle de ſaint Benoît de la congregation de ſaint Vennes. Son culte fut reglé & beaucoup augmenté dans le neuviéme ſiecle par l'évêque de Verdun Atton qui fut le 20, ou par Dadon qui fut le 22 de ſes ſucceſſeurs. Le martyrologe romain fait mention de lui au premier de novembre comme celui de France & les autres modernes.

Un miracle.

L'an 588.

RENVOIS.

* Saint CHRYSANTHE & ſainte DARIE *martyrs* marquez au 1 de decembre dans Adon, & celebrez en pluſieurs égliſes de France au même jour. Voyez au XXV d'Octobre.

* Saint DIODORE *prêtre*, & ſaint MARIEN *diacre*, *martyrs* à Rome. Voiez auſſi au XXV d'Octobre avec l'hiſtoire de ſaint Chryſanthe & de ſainte Darie. Le 1 decembre eſt le jour de leur martyre, mais le XVII de janvier eſt celui de leur tranſlation du lieu de leur premiere ſepulture dans la ville de Rome.

* Sainte NATALIE ou ſainte NOELE *femme de ſaint Adrien*, dont la fête eſt marquée au 7 de decembre dans Uſuard & dans le martyrologe Romain. Voiez au VIII de ſeptembre avec l'hiſtoire de ſon mary.

* Saint AGATHON *pape*, mort le premier jour de ſeptembre. Voiez au X de janvier jour de ſon inhumation.

SECOND JOUR DE DECEMBRE.

SAINTE BIBIANE OU SAINTE VIVIENNE vierge & martyre à Rome : ſon pere ſaint FLAVIEN, ſa mere ſainte DAFROSE, & ſa ſœur ſainte DEMETRIE. tv. ſiecle.

Amm. l. 25.

AMmien Marcellin auteur paien mais de grand poids d'ailleurs nous apprend que l'empereur Julien ſurnommé l'apoſtat fit préfet ou gouverneur de Rome l'an 363 Apronien qui avoit peut-être été auparavant préteur de la ville. Cet Apronien étoit gentil comme ſon prince, & grand ennemi des chrêtiens. Comme il venoit à Rome pour prendre poſſeſſion de la préfecture il perdit un œil par un accident ; & il crut que c'étoit par quelque malefice. Le chagrin qu'il en eut lui fit rechercher ſeverement les empoiſonneurs ou magiciens. Or c'étoit un des pretextes dont ſe ſervoient les payens pour perſecuter les chrêtiens. Sainte BIBIENNE vierge dont l'égliſe Romaine

Digitized by Google

Romaine honore la memoire au ſecond jour de decembre eut pour perſecuteur un Apronien qui eſt qualifié préteur de la ville dans les actes de ſon martyre, & qui ſemble ne devoir point être different du préfet dont nous venons de parler. C'eſt peut-être la ſeule circonſtance qui doive nous empêcher de prendre ſon hiſtoire pour une fable & qui puiſſe nous déterminer à la remettre ſous le regne de Julien l'Apoſtat, d'où il ſemble que quelques ſavans de nos jours ont voulu la deplacer pour la faire remonter au temps de la perſecution de Dioclétien. Selon ce que le cardinal Baronius & quelques autres ſavans ont tiré du fond de ſon hiſtoire qui leur a paru plus vraiſemblable, Bibiane dont on

De Virin. hom. Romain. étoit que le vrai nom étoit *Vibiane* que le peuple a tourné en Bibienne ou Vivienne étoit fille de Flavien & de Dafroſe & ſœur de Demetrie. FLAVIEN

Baron. ann. 362. n. 249. 270. qui eſt qualifié préfet, c'eſt-à-dire ſans doute officiet de la prefecture dans Rome fut dégradé pour la religion, reduit à la condition des eſclaves, & relegué dans le lieu appellé les Eaux-du-Taureau où il mourut de miſeres avec la qualité glorieuſe de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il eſt honoré dans l'Egliſe ſous ce titre le XXII de decembre. DAFROSE eut ſa maiſon d'abord pour priſon : & on l'y retint renfermée avec ſes deux filles. Quelque temps après on l'en tira pour la releguer en un lieu de la campagne à quelque diſtance de Rome : mais ce n'étoit pas pour lui prolonger la vie. Car à quelques jours de là elle eut la tête coupée. & l'Egliſe révére ſa memoire comme d'une ſainte martyre le IV de janviet. Bibienne & DEMETRIE ne demeurerent point quitte auprès des perſecuteurs pour avoir perdu de la ſorte leur pete & leur mete. Elles furent dépoüillées de tous leurs biens comme étant dûs au fiſc par la condamnation de leurs parens : & l'on crut que la neceſſité où les reduiroit cette confiſcation ſeroit un moien fort efficace pour les ramener à ce qu'on exigeoit d'elles. Mais Dieu les ſoutint par ſa grace contre les tentations de la faim & de la pauvreté. Il leur donna la force de reſiſter également aux menaces & aux promeſſes d'Apronien qui employoit toutes ſortes de moiens pour les porter à renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt. Il ſe preparoit à les mettre à l'épreuve des tourmens lorſque Demettie patut ſaiſie ſubitement par un coup de Dieu qui voulut lui épargner les horreurs des ſupplices. Elle tomba motte aux pieds de ſa ſœur Bibienne, dans le temps qu'elles proteſtoient l'une & l'autre devant leur juge que rien ne ſeroit capable de les ſeparer de Jeſus-Chriſt. Mais cet accident n'a point empêché l'Egliſe de lui rendre les honneurs du martyre au jour de ſa fête qui eſt marquée au XXI de juin dans les martyrologes.

II. Bibienne ſurvivant ainſi à ſa famille fut miſe entre les mains d'une miſerable femme nommée Ruſine qui promit aiſement de la faire changer. Elle y employa d'abord tous les artifices que ſa malice put lui ſuggerer pour la ſeduire & la gagner : elle paſſa enſuite aux mauvais traitemens la faiſant battre tous les jours à coups de fouet pour tacher de la vaincre & de la dompter. Aptonien voiant qu'elle n'avançoit pas, retira Bibienne en colere, la condamna à mort, & ordonna qu'elle ſeroit liée à une colonne, où les boutreaux la frapperoient avec des eſcourgées armées de plomb juſqu'à ce qu'elle en expirât. La Sainte toujours invincible rendit ſon ame à Dieu au milieu de ce tourment. Son corps fut jetté à la voirie où l'on ſuppoſoit qu'il dût être mangé des bêtes. Mais il fut enlevé de nuit par un ſaint prêtre nommé Jean qui le fit enterrer avec ceux de ſa mere Dafroſe & de ſa ſœur Demettie auprès du palais de Licinius où l'on dreſſa ſous les empereurs chrétiens une chapelle du nom de ſainte Bibiane qui dura juſqu'à ce que le pape Simplice y bâtit une égliſe en ſon honneur cent dix ans environ après ſa mort. Cette égliſe fut rebâtie & magnifiquement ornée l'an 1628 par le pape Urbain VIII, qui y fit la tranſlation des corps des trois Saintes qui y avoient été trouvez depuis peu. Il les fit mettre ſous le grand autel dans un tombeau de porphyre, & au deſſus la ſtatue de ſainte Bibiane en marbre qui paſſe pour un des beaux ouvrages de ſculpture qu'on voie en Italie.

Bar. not. Mart. p. 505.

Cir. cal. 1715.

L'office de la fête de ſainte Bibiane ne paroît point dans les anciens ſacramentaires ni dans les calendriers qui ont précedé le X ſiecle. Il ſemble qu'il n'ait été établi que depuis qu'on a dreſſé des breviaires ou des cours d'offices divins dans la forme où nous les voions aujourd'hui. On le rendit ſimple dans le Romain de l'an 1550 : mais Urbain VIII. le fit faire ſemidouble l'an 1628 à l'occaſion de ſa tranſlation & du retabliſſement de ſon égliſe.

Ciacon. t. 1. 118.

AUTRES SAINTS DU SECOND jour de decembre.

I. *SAINT EUSEBE PRETRE, SAINT MARCEL diacre, ſaint ADRIE, ſaint HIPPOLYTE & leurs Compagnons martyrs à Rome.*

III. ſiecle.

IL y avoit à Rome du temps de l'empereur Valerien un Chrétien celebre nommé HIPPOLYTE qui vivoit retiré dans les grottes d'autour de la ville où il menoit une vie aſcetique. Comme on le connoiſſoit habile de la ſcience des Apôtres, & outre cela homme de bon conſeil, on alloit volontiers l'entendre & le conſulter. Il convertiſſoit par ce moien beaucoup de païens, qu'il amenoit enſuite lui-même au pape Etienne pour être baptiſez. Le nombre de ces nouveaux convertis ſe multipliant ainſi inſenſiblement commença à faire bruit vers la fin de l'an 256 : de ſorte que le préfet de la ville qui étoit Nummius Albinus crut devoir en donner avis à l'empereur Valerien. C'eſt ce qu'Hippolyte fit ſavoir au pape Etienne qui conſiderant d'ailleurs que le prince avoit changé de diſpoſition à l'égard des chrétiens auſquels il avoit été aſſez favorable dans les commencemens de ſon empire, prévit aiſément la tempête qui alloit s'exciter contre l'Egliſe. Sur un tel preſſentiment ce ſaint pape crut qu'il falloit preparer les fidelles à la perſecution dont on étoit menacé. Les aiant aſſemblez il les exhorta par les termes de l'Ecriture les plus preſſans à ſe hater de faire tout le bien que Dieu pouvoit leur inſpirer, pendant qu'ils en avoient encore le temps, & à porter leur croix pour ſuivre Jeſus-Chriſt juſqu'à la mort. Il leur remontra auſſi qu'il ne ſuffiſoit pas de travailler à ſon propre ſalut, & que chacun devoit encore prendre ſoin de celui de ſes proches. Il exhorta tous ceux qui avoient des parens ou des amis engagez encore dans le paganiſme de s'employer à leur converſion, & de les lui amener pour les baptiſer. Hippolyte avoit une ſœur nommée PAULINE mariée à un homme nommé ADRIE. * L'un & l'autre étoient païens : mais ils avoient ſouffert volontiers qu'Hippolyte prît ſoin d'élever & d'inſtruire leurs enfans NEON & MARIE, ſans permettre pourtant qu'il les fît baptiſer. Neon neveu d'Hippolyte n'étoit

Ap. Sur. 22 II. Baron. ann. 252. n. 8, 9, 10. etc. Till. t. 4. p. 19. 30. etc.

L'an 256.

* Alias

D ij qu'un

Digitized by Google

qu'un enfant de dix ans ; & Marie ſa niéce en avoit treize. Un jour qu'ils étoient chez leur oncle, le pape ſaint Etienne y étant ſurvenu perſuada à Hippolyte de les retenir afin que l'inquietude obligeât Adrie & Pauline leurs pere & mere de les venir chercher, eſperant que ce ſeroit l'occaſion la plus favorable de leur parler de Jeſus-Chriſt & de leur faire embraſſer la foy de l'évangile. Adrie fit grande reſiſtance d'abord témoignant qu'il n'étoit pas aſſez ennemi de ſes biens & de ſa vie pour s'expoſer ainſi à les perdre. Pauline encheriſſant ſur ſon mari chargea d'injures ſon frere Hippolyte comme s'il ne leur eût donné un tel conſeil que pour faire perir toute ſa famille.

II. Le pape ne pouvant vaincre leur opiniatreté envoia querir le prêtre EUSEBE avec le diacre MARCEL pour travailler à leur converſion. Euſebe étoit fort ſavant, & ne manquoit point de talent pour la perſuaſion. Cependant Adrie & Pauline ne ſe rendirent pas encore à la force de ſes raiſonnemens. Dieu avoit reſervé ce bon effet à un miracle que fit le même Euſebe le lendemain en guériſſant un enfant paralytique dans les eaux du baptême. La vue d'un tel miracle acheva le changement que Dieu avoit déja operé dans leur cœur. Ils allerent demander le baptême au pape qui le leur conſera après leur avoir impoſé un jeûne de quelques jours, & avoit pris tour le temps qui étoit neceſſaire pour les inſtruire à fond de tous nos ſaints myſteres. Leurs enfans Neon & Marie furent baptiſez avec eux au nom de la ſainte Trinité. Expreſſion rare dans les trois premiers ſiecles de l'Egliſe, ſelon la remarque des ſavans, quoique l'on baptiſât toujours au nom des trois perſonnes, & que le terme de Trinité ſe trouve d'ailleurs aſſez ſouvent dans Tertullien & ſaint Cyprien : outre que le ſchiſmatique Novatien fit vers ces temps-là même un livre ſous ce titre. Le pape aiant marqué enſuite du ſeau de Jeſus-Chriſt les quatre nouveaux baptiſez offrit pour eux le ſacrifice, & les y fit tous participer. Tous quatre ſe retirerent avec le prêtre Euſebe & le diacre Marcel dans la ſolitude de ſaint Hippolyte qui étoit une ſablonniere ſur le chemin d'Appius à mille pas de la ville. Ils y firent un ſejour de pluſieurs mois. Adrie n'en ſortit que pour aller diſtribuer aux pauvres ſon bien & celui de ſa femme. Cette diſtribution contribua encore plus que ſa retraite à faire connoître ſon changement. L'empereur Valerien en aiant été informé donna des ordres particuliers pour le faire chercher avec les autres nouveaux chrétiens qui s'étoient cachez. Le greffier MAXIME ſe fit donner cette commiſſion. Il ne ſe fut pas plutôt mis en devoir de l'executer qu'il fut ſaiſi du mal des énergumenes, & ſi cruellement tourmenté qu'il ſe vit contraint de recourir à la compaſſion de ceux à qui il rendoit de ſi mauvais offices. Adrie & les autres prierent pour lui avec larmes & proſternez contre terre : & ils furent ſi bien exaucez que Maxime ſe trouvant parfaitement gueri ſe fit inſtruire, demanda le baptême & le reçût quelques jours après des mains du pape Etienne. Valerien qui attendoit en vain que Maxime vînſt lui rendre compte de ſa commiſſion fut fort ſurpris d'apprendre qu'il s'étoit rendu chrétien lui-même. Il l'envoia prendre chez lui lorſqu'il avoit déja commencé la perſecution dans Rome. Il lui reprocha de s'être laiſſé corrompre & aveugler par l'argent que les chrétiens lui avoient donné. Maxime pour répondre à ces réproches lui avoua ce qui lui étoit arrivé ſur le mont Celius dans la place Carbone, lorſque s'étant poſté au paſſage de quelques chrétiens cachez il avoit contrefait le mendiant pour les découvrir plus ſurement. Il lui déclara le malheur qui lui étoit arrivé après avoir reçû l'aumone d'Adrie dans cette mauvaiſe intention, & l'avantage qu'il avoit eu de ſortir enſuite de cet aveuglement qu'il lui reprochoit par la lumiere de la foy de Jeſus-Chriſt. L'empereur fut tellement irrité de tout ce qu'il lui dit que ſans autres formes de procedure il l'envoia ſur le pont du Tybre d'où il le fit precipiter dans l'eau. Son corps fut retrouvé par les ſoins du prêtre Euſebe qui le fit enterrer le xx de janvier de l'an 257 dans le cemetiere de Calliſte. Son tombeau ſe voioit encore dans les Catacombes du temps de Baronius il y a cent ans : mais ſon corps n'y étoit plus. On a jugé à propos dans l'Egliſe de joindre ſa fête avec celle de ſaint Hippolyte & de ſaint Euſebe au ſecond jour de decembre.

L'an 257.

Valerien paſſa preſque toute cette année à perſecuter les chrétiens dans Rome. Le pape S. Etienne mourut au commencement du mois d'Aouſt ; & l'affaire des autres fidelles de la compagnie d'Hippolyte traina encore quelque temps. Ils furent enfin découverts & atteſtez au commencement d'Octobre, puis conduits au tribunal du juge devant lequel ils firent tous une confeſſion glorieuſe du nom de Jeſus-Chriſt. Adrie entre les autres y ſignala ſon coutage dans la liberté genereuſe de ſes réponſes tant ſur ſes diſpoſitions au martyre que ſur la diſtribution de ſes biens en aumones qui faiſoit le ſujet d'une grande partie du chagrin du juge qui s'étoit attendu à en profiter. On renferma les confeſſeurs dans la priſon de Mamertin, d'où on les tira au bout de trois jours pour les obliger à ſacrifier. Le juge voiant que tous ſe mocquoient de ſes ordres & de ſes menaces les fit fouetter juſqu'à ce que ſuccombant à la violence du tourment ils ſe rendiſſent à ce qu'on exigeoit d'eux. Tous reſiſterent juſqu'à la fin. Sainte Pauline rendit l'eſprit ſous la main des bourreaux qui lui dechiroient le corps. Le juge donna enſuite une ſentence de mort contre le prêtre Euſebe & le diacre Marcel, qui eurent la tête coupée le xx d'octobre. Leurs corps furent expoſez aux bêtes avec celui de ſainte Pauline. Mais un diacre de l'égliſe de Rome nommé Hippolyte comme un de nos Saints les aiant fait retirer la nuit ſuivante les fit enterrer dans la ſablonniere même qui leur avoit ſervi de retraite ſur le chemin d'Appius avant qu'ils euſſent été pris. Secondien l'un des aſſeſſeurs du juge eut ordre enſuite de faire conduire chez lui ſaint Adrie avec ſes deux enfans & ſon beau-frere Hippolyte. On leur fit de nouvelles queſtions ſur l'employ qu'ils avoient fait de tous leurs biens, & on leur demanda où ils avoient caché leurs treſors. Ils répondirent qu'ils avoient diſtribué aux pauvres tout ce qu'ils poſſedoient ; que leur treſor étoit leur ame, & que c'étoit ce qu'ils ne vouloient point perdre ; que du reſte il pouvoit faire ce qui lui étoit ordonné, mais qu'il ne devoit attendre d'eux aucun changement. Secondien fit prendre auſſi-tôt le jeune Neon & ſa ſœur Marie & les fit appliquer à la queſtion. Ils la ſoutinrent comme les perſonnes les plus robuſtes, excitez d'ailleurs par les exhortations vives de leur pere & de leur oncle, & ne diſoient autre choſe durant les tourmens ſinon, *O Chriſt aſſiſtez-nous.* Adrie & Hippolyte furent mis enſuite à la torture. On leur donna la plus rude, & l'on n'y oublia point les torches ardentes dont on leur brula les côtez après qu'on les leur eut dechirez. Les ſaints martyrs

Till. t. 4. p. 191. D. Petav. dogm. theol. t. 3.

III.

Digitized by Google

tyrs se consoloient au milieu de leurs plus vives douleurs par la vue des plaisirs incorruptibles de l'autre vie qu'ils regardoient comme les effets des promesses de Jesus-Christ. Secondien n'ayant pû rien obtenir d'eux fit conduire au dernier supplice Neon & Marie à qui l'épée du bourreau abattit la tête en présence de leur pere. Les fidelles emporterent leurs corps dans la sablonniere pour être enterrez auprès de ceux de sainte Pauline leur mere, de saint Eusebe & de saint Marcel. Secondien crut devoir prendre de nouveaux ordres de l'empereur pour disposer de la vie d'Hippolyte & d'Adrie. Il les fit reconduire en prison pendant qu'il iroit rendre compte au prince de tout ce qu'il avoit fait. A son retour il se fit amener les deux saints chargez de chaines, aiant devant eux un herauт qui crioit durant leur marche que c'étoient là ces gens sactileges qui renversoient la ville. Il les interrogea tout de nouveau pour les porter à sacrifier: & les trouvant inébranlables dans la confession du nom & de la foy de Jesus-Christ, il les fit frapper au visage avec des escourgées ou des fouets armez de morceaux de plomb. L'horreur qu'il eut lui-même d'un tel tourment lui fit arrêter les bourreaux pour exhorter encore les martyrs à avoir pitié d'eux-mêmes. Sur la déclaration qu'ils lui firent de demeurer fermes jusqu'au dernier soupir, il alla parler encore à l'empereur qui lui donna ordre de les faire mourir promptement, mais en presence du peuple pour en faire un exemple. Il les fit conduire aussi-tôt au pont d'Antonin près de l'isle du Tibre où l'on reprit les fouets plombez, dont ils furent battus jusqu'à ce qu'ils expirassent sous les coups. Leurs corps abandonnez aux bêtes furent enlevez la nuit suivante comme les autres par le diacre Hippolyte qui alla les enterrer dans le même lieu qui étoit celui de la retraite même que saint Hippolyte avoit choisie de son vivant. On prétend que ceci se passa le 12 de decembre ou le lendemain, si ce jour fut celui de leur martyre. Cependant l'on a cru devoir remettre la fête de tous ces Saints au second jour de ce mois dans le martyrologe romain où on leur a joint deux saintes femmes, l'une appellée MARTANE ou *Martha*, l'autre AURELIE qui étoit sa fille. Elles étoient parentes de saint Adrie, & n'étoient venues à Rome que neuf mois après sa mort. Aiant sçû qu'il avoit souffert le martyre elles en eurent toute la joie qu'en pouvoient avoir des personnes vraiement chrêtiennes. Elles perdirent l'envie de retourner en Grece qui étoit leur païs, & s'étant déterminées à demeurer à Rome le reste de leurs jours elles passerent treize ans à veiller & à prier jour & nuit au tombeau de saint Adrie. Elles y moururent en paix & furent enterrées auprès de lui le 8 de decembre. La datte de ce jour & de cette année ne regarde sans doute que la mere: car ç'auroit été une circonstance bien extraordinaire, & qui auroit merité d'être specifiée, que la fille fût morte en même temps. On prétend que les corps de saint Hippolyte, de saint Adrie, de sainte Pauline, de saint Neon & de sainte Marie se conservent encore aujourd'hui à Rome dans l'ancienne église de sainte Agathe *in suburrâ*.

L'an 258.

L'an 271.

Baron. M. 8. nov. p. 1010.

II. SAINT CHROMACE EVESQUE d'Aquilée.

IV. & V. siecle.

CHROMACE que saint Jerome regardoit comme l'un des plus saints & des plus savans prelats de son siecle étoit Romain de naissance si l'on en croit quelques auteurs. D'autres ont cru qu'il étoit de Stridon en Dalmatie & compatriote de saint Jerome. Mais il paroît qu'il étoit plutôt de la ville ou du territoire d'Aquilée, ou de quelque province de l'Italie qui n'en étoit pas éloignée. Quelques-uns lui ont donné deux freres, l'un nommé Eusebe, l'autre Jovin. Il est constant que le premier l'étoit par la nature, mais l'autre ne l'étoit que par la charité de Jesus-Christ & par l'étroite amitié qui les lioit tous trois dans le service de Dieu & dans le ministere d'une même église. C'est ce qu'a marqué saint Jerome même dans une lettre qu'il leur a écrite en commun, où il dit que le lien de la charité qui les joignoit tous trois n'étoit ni moins fort ni moins étroit que celui de la nature qui en lioit deux d'entre-eux. Eusebe fut fait diacre de l'église d'Aquilée, & il mourut devant son frere Chromace, selon que le même saint Jerome nous l'apprend dans une lettre à son ami Heliodore évêque d'Altino qu'il exhorte à imiter dans la perte de son neveu Nepotien la constance que nôtre Saint (déja évêque pour lors) fit paroître dans celle de cet excellent frere. Chromace fut prêtre de l'église d'Aquilée sous l'evêque saint Valerien, & fut l'un des plus grands ornemens du clergé de cette église qui étoit des plus florissans qu'on vît alors dans la chrêtienté, tant pour la doctrine que pour la sainteté de ceux qui le composoient. C'est le témoignage que saint Jerome en a rendu sur l'experience qu'il en fit lorsqu'au retour des Gaules il vint demeurer à Aquilée. Il y contracta dès lors l'amitié particuliere qu'il entretint toujours depuis avec saint Chromace, & s'en fit toujours honneur depuis. Il n'auroit pû choisir un objet qui en fût plus digne, soit qu'il voulût considerer l'eminence de la vertu, soit qu'il s'arrêtât aux qualitez louables de l'esprit que donne la nature, ou que l'industrie & le travail de l'étude font acquerir.

I.

Hier. præf. in Paralip. Cat. Script. eccl. St. Hier. Baron. not. ad mart. R. ad d. 22 jun. p. 464.

Hier. lib. 1. 17. ep. 3.

Hier. ep. 41. p. 259. ed.

Ep. 43. p. 210.

Ep. 3. p. 25.

Hier. Chron. an. 376, 378.

Ep. 42. supr.

Chromace parut avec grande distinction au concile d'Aquilée en 381 contre les Ariens, & quoiqu'il ne fût que prêtre il dit son avis plus d'une fois parmi les évêques. Ce ne fut pas la seule rencontre où il servit l'Eglise contre l'Arianisme. Saint Jerome lui attribue, & à son frere la gloire d'avoir encore purgé la ville d'Aquilée du venin de cette heresie & d'avoir délivré ainsi leur patrie. Par ces travaux ils ont merité, selon lui, la qualité de confesseurs de Jesus-Christ, quoiqu'ils ne confessassent tous les jours en observant ses commandemens avec fidelité. Nôtre Saint fut élevé sur le siege épiscopal d'Aquilée après la mort de saint Valerien arrivée vers l'an 389: mais on ne peut dire s'il fut son successeur immediat comme on le croit communément. Quelques-uns veulent qu'il ait succedé à Janvier qu'ils font premier successeur de saint Valerien. Ils se hazardent encore à inserer Augustin & Adelphe entre Janvier & Chromace. Mais il n'y auroit gueres d'apparence à les maintenir dans ces rangs s'il étoit certain que saint Valerien ne fût mort qu'après la défaite du tyran Maxime qui n'arriva que l'an 388, & que d'un autre côté saint Chromace eût été établi évêque dès l'an 390, comme il paroît par une

L'an 381.

Aug. Amor. ep. 8. col. 508. Boll. 8. Jan.

Hier. ep. 42. supr.

L'an 389.

Natal. hist. Eccl. t. 5. c. 12.

Hieron. vita S. Malch. t. 5. c. 1. p. 341.

L'an 390.

lettre de cette année que lui écrivit saint Ambroise de Milan. Il s'étoit fait connoître bien particulierement à ce grand prelat dans le concile d'Aquilée en 381. Lorsqu'il se vit son confrére par l'épiscopat, & le second metropolitain du vicariat d'Italie après lui, il en prit sujet de lui demander une communication plus particuliere de ses lumieres, & le pria de lui envoier quelque chose de ce qu'il avoit pû découvrir de nouveau sur quelques endroits singuliers de l'Ecriture. Saint Ambroise pour satisfaire à son desir & lui donner des marques de l'union qu'il vouloit entretenir avec lui choisit pour sujet la prophetie de Balaam, dont il lui développa le mystere ou plûtôt celui de la conduite de Dieu à l'égard de ce faux prophete.

Ambr. ep. 30. ed. Bas. col. 993.

II. Depuis que Chromace fut fait évêque, il ne cessa de servir l'Eglise & son peuple en particulier attaquant l'erreur & le vice dans ses prédications, & se servant aussi quelquefois de la plume pour rendre ses services plus durables. Il ne nous reste plus de ces monumens de son esprit qu'un discours tissu de quelques homelies sur les huit beatitudes & le reste du sermon que Jesus-Christ fit sur la montagne. On juge par son stile uni & égal qu'il étoit plus propre à instruire qu'à émouvoir, qu'il s'étudioit à la justesse des pensées & au choix de ses termes. Ses reflexions sont solides & fort utiles, & l'on voit qu'il n'autoit pas été du goût de ceux des anciens qui preferoient l'allegorie aux explications litterales.

Hieron. apol. l. 2.

Il n'hesita point à condamner les Origenistes sur l'avis que le pape Anastase lui envoia de la condamnation qu'il en avoit faite pour l'exciter à suivre les pas. Chromace assembla le concile de sa province pour en deliberer. Il acquiesça avec ses confreres les prelats à ce qu'avoient fait le pape & son synode de Rome touchant les erreurs & les livres même d'Origene où elles se trouvoient, soit qu'elles fussent de cet auteur, soit qu'elles fussent des heretiques qui avoient mis la main à ses ouvrages. Mais il ne put se resoudre à condamner le pere Rufin comme Origeniste selon que le pape semblioit le souhaiter & selon l'exemple qu'il lui en avoit donné. Il écrivit même à son ami saint Jerome pour moderer l'ardeur avec laquelle ce pere s'emportoit contre Rufin dans ses invectives, sans prétendre approuver neanmoins la conduite que celui-ci gardoit à son égard ni les écrits qu'il avoit fait en faveur d'Origene.

L'an 401, 402.

Bar. an. 400. n. 44. &c.

An. 402. n. 28, 29, 30, &c.

L'an 405.

Saint Chromace sensible à tout ce qui regardoit les biens & les maux de l'Eglise s'interessa beaucoup à la cause de saint Jean Chrysostome indignement persecuté en Orient. Il fut un de ceux qui marquerent plus de zele pour défendre son innocence. Saint Chrysostome fut si touché de ses bons offices & de l'amour qu'il faisoit paroître pour la justice à son égard qu'il crut devoir l'en remercier du fond de son exil. C'est ce qu'il fit par une lettre où il fit les éloges de sa charité. Nous n'avons plus la lettre que faint Chromace écrivit en sa faveur à l'empereur Honorius, & que ce prince envoia à l'empereur Arcade son frere : nous n'en avons même aucune de tant d'autres qu'il écrivit pour le bien public de l'Eglise à diverses personnes, & sur tout à saint Jerome. Car on a grande raison de prendre pour une pure supposition celle qui porte son nom comme étant adressée à ce Saint, & la prétendue réponse de ce Saint qu'on y joint touchant le martyrologe d'Eusebe de Cesarée : & deux autres encore que plusieurs lui ont attribuées.

Chrysost. ep. 81.

Hieron. ad Nepot. Hier. Bar. prolog. ad Mart. R.

On ne sait pas precisément le temps de la mort de saint Chromace : il paroît seulement qu'il n'étoit plus au monde lorsqu'en 412 Paulin diacre de l'Eglise de Milan auteur de la vie de saint Ambroise alla en Afrique faire condamner Celestius premier disciple de l'heresiarque Pelage, & qu'il n'a point survécu au fameux Rufin prêtre de son église, dont on met la mort en 411. Le martyrologe Romain moderne a marqué sa fête au second jour de decembre, les anciens n'en font point mention.

III. SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE évêque de Ravenne.

V. siecle.

PIERRE qui fut surnommé *Chrysologue* à cause du beau talent qu'il avoit pour la parole naquit d'honnête famille vers le commencement du cinquiéme siecle à Imola ville de la Romandiole appellée de son temps *Forum Cornelij* dans la province Emilie. Il fut baptisé, puis élevé dans les principes de la religion, dans les lettres & les exercices de la pieté, par saint Cornelle évêque de la ville qui lui fit plier le coû des l'enfance sous le joug de Jesus-Christ. C'est le témoignage qu'il en a rendu lui-même dans le discours qu'il fit étant évêque de Ravenne au sujet de l'ordination de Projet l'un des successeurs de ce saint prelat le jour qu'il le sacra comme son metropolitain. Corneille veilla avec tant de soin sur les mœurs & sur les études de Pierre que le voiant avancer de plus en plus, & se fortifier avec l'âge dans la pratique des vertus & dans la connoissance des sciences ecclesiastiques il l'attacha entierement au service de l'Eglise, & lui confera les ordres sacrez jusqu'au diaconat. Il y avoit déja quelques années que nôtre Saint exerçoit ce saint ministere dans l'église d'Imola avec grande édification pour le clergé & le peuple lorsque celle de Ravenne perdit son évêque Jean, celui que l'on distinguoit des autres de même nom par la faveur d'une vision d'Ange qu'on dit qu'il avoit reçue. Le clergé & le peuple de cette ville s'étant accordez d'un consentement commun au choix d'un sujet pour remplir la place qui vaquoit députerent à Rome pour faire confirmer leur élection. Ils prierent l'évêque d'Imola saint Cornelle comme l'un des principaux suffragans de se mettre à la tête de leurs députez pour appuier leurs raisons. Ce Saint n'aiant pû se défendre de leurs instances mena avec lui son diacre Pierre à Rome où il fut reçû avec les députez de l'église de Ravenne par le pape Sixte III. qui avoit succedé depuis un an environ à saint Celestin. Ils lui presenterent celui qu'ils avoient élu pour leur évêque : mais ce pape qui avoit reçû sur cela d'autres lumieres comme on le prétend, leur déclara qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'ils destroisme de lui. On dit que dans une vision où saint Pierre l'apôtre, & saint Apollinaire de Ravenne lui étoient apparus, Dieu lui avoit fait connoître celui qu'il avoit destiné pour être l'évêque que l'on demandoit : que Corneille évêque d'Imol étant allé ensuite lui rendre visite en particulier avec son diacre Pierre, ce saint pape reconnut comme fit autrefois Samuel chez Jesse que ce diacre étoit l'homme qui lui avoit été designé par l'Apôtre pour être mis sur le siege de saint Apollinaire ; qu'il fit appeller aussi-tôt les députez de Ravenne pour leur déclarer la volonté de Dieu sur le diacre d'Imola que le bienheureux Corneille avoit amené avec lui. On ajoute que ceux-ci marquerent beaucoup de repugnance d'abord alleguant que ce n'étoit point l'usage de la discipli-

Ciacon. fem. 285.

L'an 433.

Hier. Rub. hist. Rav. l. 1.

ne

ne ecclesiastique de prendre dans une église étrange-
re un sujet pour le transporter sur le siege d'une autre
église, sur tout lorsqu'on n'en manquoit pas dans le
lieu même où il en falloit. Mais sur le recit que le
pape Sixte leur fit de sa vision ils acquiescerent avec
grande soumission, & témoignerent être ravis de
recevoir leur pasteur de la main de Dieu même.

H. Ils emmenerent ainsi à Ravenne leur nouvel évê-
que après que le pape accompagné du B. Corneille
& des autres prelats qui étoient presens lui eut im-
posé les mains : & ils le firent recevoir dans la
ville comme un homme qui auroit été envoié
du ciel. Ce qu'il y a de miraculeux dans une élection
si peu concertée parmi les hommes n'a pout ga-
rant que des titres de l'église de Ravenne même,
dont l'autorité ne peut être fort authentique n'é-
tant appuiée du témoignage d'aucun auteur qui
soit ancien ou digne de foy. Quoi qu'il en soit
saint Pierre appellé extraordinairement à l'épisco-
pat mais reçû selon les voies canoniques gou-
verna son troupeau avec tant de suffisance & de
pieté qu'il justifia sinon la vision du pape, au moins
l'inspiration de ceux de qui Dieu se servit pour
faire connoître sa volonté & ses desseins sur lui.
Il s'appliqua avec beaucoup de vigilance & de
charité à découvrir les maladies spirituelles de son
peuple pour les guerir, à le nourrir du pain de
vie & de la parole de Dieu. Ce qu'il fit avec tant
d'assiduité que l'on vit un nombre surprenant de
sermons de lui dont on nous en a conservé jusqu'à
cent soixante & seize. Ils sont courts pour la plûpart
selon la nature des homelies. Mais il y a dans son
stile une autre brieveté qu'il a sçû allier à une
grande netteté, & qui rend fort agréable sa ma-
niere d'expliquer le texte de l'Ecriture, & de tour-
ner un point de morale. On trouve du choix dans
ses termes, un air simple & naturel dans ses penseés,
& quoiqu'il n'ait point l'élevation ni la force que
l'on a remarquez dans l'éloquence de saint Chry-
sostome, la sienne n'a point laissé de lui meriter
le titre de Chrysologue, qui veut dire parole
d'or.

Quelques esprits difficiles qui seroient d'humeur
à obliger l'antiquité de leur rendre compte du
jugement avantageux qu'elle a porté de l'éloquence
de nôtre Saint, ne trouvent point dans ses sermons
cette morale preſſante & victorieuse qui le rendoit
maître des cœurs de ceux qui l'écoutoient, ni rien
d'assez vif pour produire les mouvemens extra-
ordinaires qui enlevent ou qui touchent, pour pous-
ser des veritez que l'on a avancées, ou pour ex-
pliquer des dogmes dans tout leur jour ou leur éten-
due. C'est ce qui les a portez à croire que ces ser-
mons ne seroient que des extraits recueillis tu-
multuairement par des copistes pendant qu'il prê-
choit, dautant qu'ils leur paroissent d'ailleurs
trop courts pour meriter le nom de sermon. Ils
veulent dire en un mot que si ces sermons sont le
prix du titre magnifique de Chrysologue, nôtre
Saint semble l'avoir eu à grand marché. Mais ils
en auroient été moins surpris s'ils avoient consi-
deré de plus près le goût ou le genie du siecle où
il paroît qu'on a commencé à le lui donner. Car
il semble qu'on ne lui ait fait porter que près de
deux cens cinquante ans après sa mort vers les com-
mencemens du huitiéme siecle lorsqu'un de ses
successeurs nommé Felix s'aviſa de recueillir ses
sermons vers l'an 708.

Si quelqu'un avoit tenté de le lui appliquer de
son vivant, qui doute que son humilité ne l'eût
soulevé contre une telle entreprise ? Il ne cherchoit
que la gloire du divin maître qu'il servoit, & il
travailloit à la faire éclater dans les mœurs & la
vie des fidelles qu'il instruisoit & dans toutes les
actions que sa pieté lui faisoit faire. Il retrancha
beaucoup d'abus & de superstitions paiennes qui
étoient restées dans son diocese. Il fit bâtir une
grande & magnifique église en l'honneur de saint
André avec quelques édifices publics pour la com-
modité de la ville. Il rendit les derniers devoirs
à deux Saints qui s'étoient rendus tres-celebres de
leur vivant par leurs miracles. L'un étoit le prêtre
saint Barbatien qui avoit fait l'honneur & la be-
nediction de la ville & du territoire de Ravenne.
L'autre étoit saint Germain évêque d'Auxerre qui
étoit venu des Gaules à Ravenne implorer la cle-
mence de l'empereur Valentinien pour des rebelles
qu'il avoit fait rentrer dans leur devoir, & qui y
étoit mort entre ses bras. Il herita de lui un mé-
chant camail & un cilice, & fit plus de cas de
cette succession que de tous les tresors de la terre.

C'étoit le temps auquel l'Eglise commençoit à
être troublée par la nouvelle hereſie d'Eutychès
abbé à Constantinople, qui par un excès opposé à
celui de Nestorius évêque de cette ville condamné,
peu de temps auparavant confondoit les deux na-
tures de Jesus-Christ en une. Cet hereſiarque voiant
son opinion mal reçûe en Orient & déja con-
damnée à Constantinople par l'évêque saint Flavien
avoit écrit à quelques-uns des évêques les plus ce-
lebres de l'occident pour se les rendre favorables.
Nôtre Saint qui tenoit entre-eux l'un des premiers
rangs par son siege & par son merite personnel
répondit à la lettre qu'il en avoit reçûe d'une ma-
niere qui fait voir jusqu'où alloit l'amour qu'il
avoit pour la verité orthodoxe & pour l'unité de
l'Eglise. Après lui avoir marqué le déplaisir qu'il
avoit de le voir diviſé d'avec son évêque Flavien,
il l'exhortoit à se soumettre à ce qui en avoit été
écrit par l'évêque de Rome, parce, dioit-il, que
saint Pierre qui vit encore & qui reside toujours fut
son siege découvre la verité de la foy à ceux qui
la cherchent. Cet évêque n'étoit autre que saint
Leon le Grand, & ce qu'il avoit écrit n'étoit au-
tre que cette fameuse lettre à Flavien, sur laquelle
l'Eglise a reglé pour le dire ainsi ce qu'elle devoit
croire de l'incarnation contre Eutychès & Nesto-
rius. Nous avons cette réponse de saint Pierre Chry-
sologue à Eutychès parmi les actes du concile œcu-
menique de Chalcedoine qui se tint l'an 451 contre
cet hereſiarque, & à la fin des œuvres de saint
Gregoire Thaumaturge. On ne sait si nôtre Saint
survêquit de beaucoup à ce concile. Plusieurs esti-
ment qu'il mourut dès l'an 449 ou 450 sur la
datte d'une lettre du pape saint Leon à son succes-
seur Neon qui porte des consuls de l'an 451. Mais
on a fait voir que cette lettre pouvoit être de l'an
458, & qu'ainsi saint Pierre pourroit avoir vécu
jusqu'en 457. Il est toujours certain que ceux qui
l'ont fait vivre jusqu'en 500 ont pris pour lui un
autre Pierre évêque de Ravenne, qui parut du
temps du pape Symmaque & de Theodoric roy
des Gots en Italie. On dit qu'il mourut dans la
ville d'Imola où il étoit tombé malade en un voia-
ge qu'il y avoit fait pour s'acquitter de la de-
votion qu'il avoit toujours gardée au tombeau du
martyr saint Cassien. Son corps fut enterré au-
près de celui de ce Saint, & y fut toujours con-
servé depuis avec beaucoup de foin & de vene-
ration. Mais on en a détaché un bras pour être por-
té dans son église de Ravenne, où il se voit en-
core enchaſſé dans un reliquaire d'or garni de pier-
reries. Les martyrologes anciens n'ont point parlé
de lui : le Romain moderne marque sa fête au se-

Serm. Chrys. folio.

Rad. Pict.

L'an 449.

III.

L'an 448. 449.

Leon. ep. 113 ed. Quesn. Marcian & Adelphe. Quesn. not.

L'an 457.

Gedeon Elog. des evêq. de Fy.

Cal. Ondin Script. Bell. p. 301

cond jour de decembre comme au jour de ſa mort, & aſſigne ſon culte à Imola plutôt qu'à Ravenne à cauſe de ſa ſepulture.

RENVOIS.

* S. NONNE qui de moine de Tabenne en haute Thebaïde devint évêque, non pas d'Edeſſe en Meſopotamie, mais d'Heliopoli en Syrie. Voiez au VIII d'Octobre avec la vie de ſainte Pelagie penitente qu'il avoit convertie.

* S. FRANÇOIS XAVIER qui mourut le ſecond jour de decembre. Voiez au jour ſuivant où l'on a tranſporté ſon culte par ordre du pape Alexandre VII.

TROISIE'ME JOUR DE DECEMBRE.

SAINT FRANÇOIS XAVIER religieux de la comp. de Jeſus, Apôtre des Indes.

XVI. ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

L'an 1506. FRANÇOIS qualifié *Apôtre des Indes* par le pape Urbain VIII. étoit fils de Jean Jaſſe gentilhomme de Navarre & de Marie Azpilcuete-Xavier, & neveu du fameux docteur Navarre qui lui ſurvêquit de trente-quatre ans. Il naquit le ſeptiéme d'Avril de l'an 1506 au château de Xavier qui étoit au pied des Pirenées appartenant à ſa famille de par ſa mere, & diſtant de la ville de Pampelune de ſept à huit lieues. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans dont les mâles embraſſerent preſque tous la profeſſion des armes. Pour lui comme il avoit l'humeur paiſible, & l'inclination portée à l'étude, ſes parens le mirent aux lettres dès qu'il fut en âge d'apprendre : & lorſqu'il eut fait ſes humanitez qui ſe reduiſoient à la connoiſſance de la langue latine, il fut envoié à l'Univerſité de Paris où abordoit en ces temps-là l'élite de la jeuneſſe de preſque toute l'Europe pour étudier. François âgé pour lors de dix-huit ans y commença ſon cours de philoſophie ; & joignant beaucoup de travail à une grande facilité de genie il ſe diſtingua par les progrès extraordinaires qu'il y fit. Il n'y avoit pas deux ans qu'il étoit à Paris lorſque ſon pere qui n'étoit pas fort accommodé des biens de la fortune voulut le rappeller auprès de lui ne ſe trouvant pas en état de l'entretenir. Mais ſur l'avis que lui donna ſa fille aînée Marguerite abbeſſe du couvent de ſainte Claire de Gandie qui lui fit beaucoup eſperer de ſes heureux commencemens, il crut devoir le laiſſer continuer. Xavier acheva ſon cours par des theſes qui eurent grand éclat : il paſſa enſuite maître ez arts, & fut jugé capable d'enſeigner la philoſophie aux autres. Il y acquit une reputation à laquelle il aſpiroit d'une maniere qui faiſoit connoître qu'il n'étoit pas inſenſible à la gloire qu'on ſe procure par l'eſprit & le ſavoir. Les louanges qu'il recevoit au ſujet de ſa profeſſion ſatisfaiſoient extrêmement ſa vanité : & il ſe flatoit de parvenir à une plus belle fortune par le chemin des lettres qu'il avoit pris que ne pourroient faire ſes freres par la voie des armes. Il enſeignoit au collége de Beauvais ; mais il demeuroit dans celui de ſainte Barbe avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre qui vivoit de repetitions. Ce fut là qu'il connut Inigo ou Ignace de Loyola gentilhomme de Biſcaye qui après avoir quitté l'épée pour ſe mettre au ſervice de Dieu forma dès lors le plan d'une compagnie de gens d'étude qui devoit ſe devouer au ſalut des ames. Le Févre & Xavier parurent à Loyola des ſujets tres-propres à ſon deſſein. Ce fut pour les y attirer & pour les gagner plus aiſément qu'il ſe logea avec eux. Il vint bien-tôt à bout de le Févre qui étoit docile & qui n'aimoit pas le monde : mais il trouva bien de la réſiſtance d'abord dans François Xavier qui étoit fier de ſon naturel, & qui n'avoit dans l'eſprit que des penſées de vanité & d'ambition. Celui-ci prenoit pour une baſſeſſe d'ame tout ce que faiſoit ourre que diſoit Ignace. Il le traitoit par tout avec beaucoup de mépris, ſe mocquoit de lui en toutes rencontres, & ne s'étudioit qu'à le rendre ridicule dans toutes ſes manieres. Ignace ſans ſe rebuter travailloit à rabattre la fierté de Xavier par ſa douceur, par ſa patience & par le tour inſinuant qu'il donnoit à ſes exhortations, en lui faiſant ſentir cette verité évangelique *qu'il ne ſert de rien à un homme de gagner tout l'univers s'il perd ſon ame.* Voiant qu'il ne pouvoit toucher un cœur plein de l'amour de ſoi-même, il s'aviſa de vouloir le prendre par ſon foible. Il ſe mit à le complimenter ſur les rares talens qu'il avoit reçûs de la nature, il loüa principalement ſon bel eſprit, & ſe chargea de lui chercher des écoliers afin de le faire valoir par la multitude de ſes auditeurs. Il lui en menoit juſques dans ſa claſſe, & ne manquoit jamais de faire devant tout le monde l'éloge du regents en les preſentant. Xavier à qui toute fumée d'encens étoit bonne de quelque côté qu'elle lui vint ne put demeurer inſenſible à ces bons offices. Il voulut connoître plus particulierement un homme qu'il traitoit ſi mal, & qui ſavoit ſe venger d'une maniere ſi nouvelle. Lorſqu'il ſut ce qu'étoit Ignace il commença à le regarder avec d'autres yeux ſous cet air méprifable qui le lui avoit repreſenté juſques-là comme un homme de neant. Il ſentit même diminuer de jour en jour cette repugnance qu'il avoit eue pour les diſcours qu'il lui tenoit ſur la vanité des choſes du monde, & qui avoient choqué ſi fort toutes ſes inclinations naturelles. Ignace acheva de le gagner en l'aſſiſtant dans une preſſante neceſſité par des aumones qu'il avoit été mandier à des marchands Eſpagnols qui negocioient dans les Païs-bas & en Angleterre. Il le guerit de la cutioſité dangereuſe qu'il avoit pour les nouveautez de religion que quelques Allemans atteints de Lutheraniſme avoient apportées à Paris. Il lui ôta le charme qui le retenoit dans l'enchantement du monde.

Orland. l. VI. n. 81. Turſell. p. 13. Bouh. p. 8.

Matth. 18

Turſell. de vit. Xav. l. 1. c. 2.

L'an 1524.

L'an 1526. 1528.

Bouh. vie de Xav. p. 7. & ſuiv.

Ce fut alors que Xavier commença à découvrir le neant des grandeurs mondaines & la fauſſeté de ce qui avoit fait juſques-là l'objet de ſon ambition. Il eut une honte ſalutaire de lui-même, & il ſentit que les choſes periſſables & toutes les creatures enſemble n'avoient point été faites pour lui remplir le cœur. Ces premieres impreſſions de la grace ne firent pourtant pas tout leur effet ſur le champ. Ce ne fut qu'après bien des combats intérieurs que ſe ſentant vaincu par la force des veritez éternelles il ſe ſoumit au joug de Jeſus-Chriſt. Il prit alors une reſolution ferme de regler toute ſa vie ſur les maximes de l'évangile, & pour matcher plus ſurement ſur ces voies, il ſe mit à l'exemple de ſon compagnon le Févre ſous la conduite d'Ignace l'inſtrument dont Dieu avoit voulu ſe ſervir pour ſa converſion. Comme de toutes les paſſions dont il s'étoit vû l'eſclave, l'amour de la gloire du monde étoit celle qui avoit

II.

L'an 1533.

ou

eu le plus d'empire ſur lui, il crut que dans la A
reſolution où il étoit de les vaincre toutes, il de-
voit commencer par combattre celle-ci. C'eſt ce
Turſ. l. 1. c. 3. p. 17. qu'il fit en cherchant tous les ſujets d'humiliation
qu'il pourroit embraſſer. Sachant qu'on ne peut
abattre l'orgueil de l'eſprit qu'en reduiſant le corps
en ſervitude par les macerations, il travailla dès
lors à domter ſa chair avec le cilice, les jeû-
nes, les veilles & les autres auſteritez de la
penitence.

S. Ignace avoit compoſé ces exercices à Manrese. Ceci ſe paſſa durant l'été de l'an 1533. Les va-
cances venues, lorſqu'il ſe vit libre de ſes leçons
de Philoſophie, il fit les exercices ſpirituels ſelon
l'eſprit de ſaint Ignace, & commença ſa retraite
avec tant d'ardeur qu'il paſſa quatre jours de ſui-
te ſans prendre de nourriture. Il y demeura la plus B
grande partie du temps les pieds & les mains liés
pour punir le mauvais uſage qu'il avoit fait pen-
dant ſes études de cette grande agilité de corps qu'il
avoit reçue de la nature & dont il avoit fait pa-
rade principalement dans les jeux où l'on faiſoit
Turſ. p. 16. paroître ſon adreſſe à ſauter. A cette nouvelle
école du crucifix au pied duquel il demeuroit en
prieres jour & nuit, il apprit ſi bien à aimer les
mortifications & la pauvreté, à ſe détacher des
choſes de la terre, & à ſe renoncer ſoi-même,
Orland. l. 2. n. 105. qu'il n'heſita point à refuſer un riche canonicat
de Pampelune qu'on vint lui offrir.

III. Aiant achevé le cours de Philoſophie qu'il en-
ſeignoit, cours qui duroit alors trois ans & demi, C
il ſe mit à l'étude de la theologie ſuivant l'avis
de ſaint Ignace qu'il regardoit déja comme ſon
maître. Peu de temps après, Ignace s'étant ou-
vert à Xavier & à ſes autres diſciples ſur le deſ-
ſein qu'il avoit formé d'un voiage en la Terre-
Sainte pour aller travailler à la converſion des
juifs & des infidelles, tous reſolurent de s'engager
par des vœux à le ſuivre, ou s'ils trouvoient des
L'an 1534. obſtacles pour le paſſage de la mer, à s'aller pre-
ſenter au Pape pour lui faire offre de ſervir l'E-
gliſe en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les
* Ignace, Le Fevre, Xavier, Laines, Salmeron, Rodriguez, Bobadilla. envoier. Il firent ces vœux tous ſept * dans l'égliſe
de Montmartre le jour de l'Aſſomption de la ſainte
Vierge l'an 1534 : & l'idée d'un lieu qui avoit été
auſſi-tôt arroſé du ſang des martyrs que l'on y
honore inſpira en particulier à Xavier un deſir D
ardent de pouvoir auſſi répandre le ſien pour la
même cauſe & parvenir à la gloire du martyre.
Turſ. Ori. Saint Ignace crut devoir faire attendre ceux qui
étudioient en theologie qu'ils euſſent achevé leur
L'an 1535. cours pour quitter Paris. Cependant il partit après
avoir donné ordre à tout, & alla par l'Eſpagne
1536. où l'appelloient ſes affaires leur donnant le ren-
dez-vous à Veniſe pour le commencement de l'an
1537. Xavier ſortit de Paris le xv de Novembre
de l'an 1536 avec les autres diſciples dont le nom-
bre étoit augmenté de trois *. Il ſe ſentit en che-
* Le Jay Codur, Brulart. min tellement incommodé des cordes dont il s'étoit
lié les bras & les cuiſſes pour le ſujet que nous
avons rapporté, qu'il fallut ſuccomber à ſa dou-
leur. Le mal alla juſqu'à faire deſeſperer les chi- E
Turſ. l. 4. l. 1. Ori. l. 1. n. 115, &c. Barrez, Bouh. &c. rurgiens de ſa ſanté & de ſa vie : mais Dieu la
rendit à la priere & à la foy de ſes confreres ſe-
lon que nous l'aſſurent les auteurs de ſa vie. Après
ſon rétabliſſement il arriva avec bien de la peine
à Veniſe où il ſe mit à ſervir les malades le jour
& la nuit dans l'hopital des incurables en attendant
qu'Ignace les pût conduire à Rome pour
recevoir leur miſſion du Pape & paſſer de là à
L'an 1537. Jeruſalem. Il y avoit un malade dans cet hopital
dont on n'oſoit approcher à cauſe d'un ulcere hor-
rible à voir & beaucoup plus inſupportable encore

à l'odorat. Une fois Xavier ſentit comme les au- Turſ. l. 1. c. 3.
tres beaucoup de repugnance à le ſervir, & l'hor-
reur qu'en avoit la nature ſe trouvoit fortifiée en-
core par la penſée qu'un ſi vilain mal n'étoit venu
que de la plus infame débauche. Mais conſiderant
que l'on n'avance dans la vertu qu'autant qu'on ſe
ſurmonte ſoi-même, & ſe ſouvenant de ce que fit
ſainte Catherine de Sienne en une occaſion aſſez
ſemblable, il s'approcha du malade pour l'embraſ-
ſer, lui mit la bouche ſur l'ulcere qui lui faiſoit
bondir le cœur, & en ſuça le pus. Il ſentit au
milieu de cette action toute ſa repugnance ceſſer,
& Dieu recompenſa cette victoire qu'il remporta
ſur lui-même par de nouvelles forces qu'il lui donna
pour en gagner d'autres encore, de ſorte que rien
ne lui fit peine dans la ſuite.

Deux mois après il fit le voiage de Rome avec IV.
ſes confreres, & Ignace reçû ſa miſſion du pape
Paul III. pour aller à la Terre-Sainte avec la per-
miſſion de prendre l'ordre de la prêtriſe, il revint
à Veniſe avec eux, rejoignit ſaint Ignace qui y
étoit demeuré, fit vœu de pauvreté & de chaſteté
entre les mains du Nonce du pape *, & reprit ſon * Jerome Veralli.
poſte dans l'hopital des Incurables où il continua
les exercices de ſa charité juſqu'au temps de l'em-
barquement. La guerre qui ſurvint entre le Turc &
les Venitiens aiant rompu le commerce du Levant
rompit auſſi toutes les meſures du voiage de la
Terre-Sainte. Xavier en eut d'autant plus de dé-
plaiſir que perdant ainſi l'occaſion de voir les lieux Bouh. l. 1.
conſacrez par la preſence & par le ſang du Sau-
veur, il croioit perdre auſſi l'occaſion de répandre
le ſien pour ce divin maître. Il fut fait prêtre peu
de temps après, & il alla ſe preparer à ſa pre- A Monteil'a
miere Meſſe dans une chaumiere abandonnée du ou Monte-
côté de Padouë où il paſſa quarante jours expoſé laire.
aux injures de l'air couchant ſur la dure, chatiant ſon corps avec une rude diſcipline, jeûnant
tous les jours, & ne vivant que d'un peu de pain
qu'il mandioit aux environs. Il ne ſortoit de cette Turſ. l. 1. c. 6.
retraite que pour aller faire des inſtructions chré-
tiennes dans les villages voiſins, où ſon exterieur
étranger & affreux le fit regarder comme un autre
Jean-Baptiſte venu du deſert pour prêcher la peni-
tence & annoncer le roiaume des cieux. Deux ou
trois mois après il dit ſa premiere meſſe à Vicenze
où ſaint Ignace avoit raſſemblé tous ſes compa-
gnons. Cette action ſainte fut ſuivie d'une malade
facheuſe que ſes auſteritez exceſſives jointes
aux accès d'une ferveur de devotion toute extraor-
dinaire firent bien-tôt languir. Il étoit à peine
rétabli que ſaint Ignace ne voiant plus d'appatence
au paſſage de la Terre-Sainte l'envoia à Boulogne
avec un autre de ſes compagnons nommé Baba-
dilla. Cette miſſion rejouit & ſurprit en même-
temps François Xavier par le ſouvenir qu'il eut Orland. l. 2. n. 111. Turſ. Bouh. ſup.
d'un ſonge qu'il avoit eu durant ſa maladie où il
lui avoit ſemblé voir ſaint Jerome lui donnant
avis qu'il devoit aller à Boulogne, & qu'il auroit
à y ſouffrir bien des tribulations pendant un hy-
ver entier. Après être relevé d'une ſeconde ma-
ladie plus longue & plus facheuſe encore que la pre-
miere, & qui étoit degenerée en fiévre quarte, il
fut appellé à Rome par ſaint Ignace qui y étoit
allé ſur la fin de l'an 1537 pour offrir au pape les
ſervices de ſa nouvelle compagnie. Paul III. aiant
agréé ſes offres voulut que ces ouvriers de l'évan-
gile commençaſſent dans Rome à prêcher ſous l'au-
torité du ſaint Siege. On leur aſſigna diverſes égli-
ſes de la ville pour ce ſujet. Xavier & le Fevre
eurent celle de ſaint Laurent qu'on appelle *in Da-*
maſo pour y faire les inſtructions tour à tour. De Turſ. l. 1. c. 7.

Digitized by Google

ces dix prêtres étrangers que l'on voioit prêcher dans Rome & s'entremettre dans les hopitaux & les maisons particulieres pour servir leur prochain, aucun ne marqua plus de zele & de charité que Xavier, aucun n'y fit auſſi plus de fruit. L'an 1538.

Le roy de Portugal Jean III. qui étoit en peine de faire planter la foy de Jeſus-Chriſt dans les Indes Orientales entendit parler avec éloge de ces nouveaux predicateurs, & crut qu'ils pourroient être des ſujets tels que ceux qu'il cherchoit. Il manda à ſon ambaſſadeur Maſcarenhas de s'adreſſer au pape pour lui expoſer l'importance de ſon deſſein, & de lui demander au moins ſix de ces ouvriers pour les envoier travailler aux Indes. Saint Ignace à qui le pape en parla ne put ſe reſoudre à en donner plus de deux, & nomma Rodriguez Portugais & Babadilla Eſpagnol pour cette grande miſſion. Dieu permit que le dernier ne s'étant point trouvé en état d'y aller à cauſe d'une grande maladie qui l'arreſta, Ignace jetta les yeux ſur Xavier à qui il donna la commiſſion de la part du pape. L'an 1539.

V. Il va aux Indes.

Nôtre Saint reçût l'ordre comme venant de Jeſus-Chriſt même qui autoit envoié un de ſes diſciples porter ſon nom aux nations. Quelque confuſion que lui donnât un choix ſi glorieux qui ſembloit l'élever à la condition des Apôtres, il ſentit une joie ſecrete de voir renaître les occaſions de ſe ſacrifier comme il l'avoit ſouhaité pour le ſalut des Infidelles. Il ne put s'empêcher longtemps de la faire éclater par des tranſports qui lui faiſoient raconter avec admiration divers ſonges qu'il avoit eus d'Indiens à ſervir, de vaſtes mers à paſſer, d'iſles deſertes & de terres barbares à cultiver, ſans ſavoir ce qu'ils lui pronoſtiquoient. Muni de l'autorité & de la benediction du pape il partit de Rome avec l'ambaſſadeur de Portugal le xv de mars de l'an 1540 plus de ſix mois avant la confirmation de l'inſtitut de ſaint Ignace dont la compagnie n'avoit point encore de conſtitutions ni de corps regulierement formé ſous un chef. Il portoit avec la glorieuſe commiſſion de miſſionaire de l'évangile aux Indes le caractere de legat apoſtolique dont le pape l'avoit revêtu. Mais il fit voir dès le commencement de ſa marche que les vrais ſerviteurs de Dieu ne ſe trouvent gueres embarraſſez des manieres de maintenir le rang qu'ils ont parmi les hommes. L'ambaſſadeur lui avoit fait donner un cheval pour ſon voiage : il ne fut pas plutôt en chemin qu'il mit ce cheval à l'uſage commun de ceux qui ſuivoient l'équipage. Il en deſcendoit ſouvent pour y faire monter les valets qui marchoient à pied, ſouvent il changeoit de cheval avec ceux qui étoient mal montez. Il ſe rendoit le valet de tout le monde dans les hoteleries, & panſoit les chevaux dans les écuries. Il donnoit ſa chambre & ſon lit à ceux qui n'en avoient point, & alloit coucher aux étables. Etant arrivé à Lisbonne par terre, il y trouva Rodriguez le compagnon de ſa miſſion qui y étoit venu par mer, & ſa preſence chaſſa la fievre quarte qui le retenoit dans l'hopital où il s'étoit logé. Ils furent mandez à la cour l'un & l'autre après le recit que l'ambaſſadeur Maſcarenhas fit au roy & à la reine de toutes les actions ſaintes qu'il avoit vû faire à Xavier durant ſon voiage. On voulut leur y donner un appartement pour y attendre le temps de s'embarquer qui ne vint qu'au printemps de l'année prochaine. Mais ils aimerent mieux retourner à leur hopital, d'où ils alloient demander l'aumone par la ville. Ils s'accoutumerent enſuite à y catechiſer les enfans, & ils furent conviez bien-tôt après de prêcher dans les chaires publiques des égliſes. Ils joignirent à ce miniſtere ſublime de la parole de Dieu les ſervices qu'ils alloient rendre en deſcendant de la chaire aux pecheurs dans les confeſſionnaux & aux malades dans les hopitaux : & par ces pratiques ils remplirent la ville de Lisbonne & les environs de l'odeur de leur ſainteté. C'eſt ce qui auroit fait ſouhaiter au roy de pouvoir les retenir pour toujours en Portugal, diſant que l'interêt de ſon roïaume devoit lui être plus cher que celui des terres étrangeres. Il en fit la demande à ſaint Ignace qui lui accorda Rodriguez ſon ſujet naturel, en le faiſant prier de laiſſer aller Xavier aux Indes où Dieu l'appelloit.

Le temps propre à la navigation étant venu, le roy l'inſtruiſit de toutes les voies qu'il pourroit prendre ſous ſon autorité dans tous les lieux de ſon obéiſſance aux Indes pour y établir la foy. Il lui remit enſuite quatre brefs du pape qu'il avoit reçûs pour lui, l'un qui lui confirmoit la qualité de legat ou nonce apoſtolique dans le nouveau monde, l'autre qui lui donnoit tous les pouvoirs que l'Egliſe pouvoit lui accorder pour la propagation de la foy dans tout l'Orient, le troiſiéme qui le recommandoit à David roy d'Ethiopie, & le quatriéme pour tous les princes & les regences des iſles & de la terreferme depuis le cap de Bonne-eſperance juſqu'à la preſqu'iſle de delà le Gange. Le roy donna ordre à l'intendant des proviſions de la flote de fournir à Xavier tout ce qui étoit neceſſaire pour ſon entretien & celui des deux compagnons qu'il menoit : mais le Saint n'accepta autre choſe que quelques petits livres de pieté dont il prevoyoit qu'il auroit beſoin dans les Indes & un habit de gros drap contre le froid qui eſt exceſſif au delà du cap. L'intendant voulut l'obliger de prendre au moins un valet diſant qu'il ne pouvoit s'en paſſer, qu'il avoit une dignité qu'il ne falloit pas avilir, & qu'il ſeroit honteux de voir un legat apoſtolique laver ſon linge au bord d'un navire ou s'appréter lui-même à manger. Xavier répondit que ſes deux mains lui tenoient lieu de valet ; que non ſeulement il faiſoit ſon compte de ſe ſervir lui-même, mais qu'il pretendoit ſervir encore les autres ſans dés-honorer ſon caractere. Il ajoura qu'il ne craignoit point de ſcandaliſer le prochain ni de perdre l'autorité que le S. Siege lui avoit confiée tant qu'il ne feroit rien qui pût déplaire à Dieu ; qu'au reſte toutes ces fauſſes idées de bienſeance, & tous ces reſpects humains étoient l'une des principales cauſes du malheureux état où l'Egliſe ſe trouvoit reduite.

VI. L'an 1541.

Après un ſejour de huit mois entiers à Lisbonne il s'embarqua le VII d'avril jour de ſa naiſſance ſur la capitane où étoit le Viceroy des Indes Alfonſe de Souſa, & qui renfermoit près de mille perſonnes. Il ſe crut chargé des beſoins ſpirituels de tant d'ames durant tout le cours de la navigation. Il s'appliqua d'abord à remedier aux déſordres que l'oiſiveté produit d'ordinaire ſur les vaiſſeaux. S'il ne put en bannir les jeux de hazard qui font preſque toute l'occupation de ceux qui vont en mer, il en retrancha au moins les querelles & les juremens : & il ne faiſoit pas difficulté de voir jouer ou de ſe mettre même quelquefois de la partie du jeu pour empêcher l'obſcenité des diſcours ou la tromperie de ceux qui auroient été de mauvaiſe foy. Il ſe faiſoit tout à tous pour les gagner tous à Jeſus-Chriſt, & pour y reuſſir il ſe faiſoit une étude de tout ce qui pouvoit convenir à chacun en particulier. Il parloit de marine avec les matelots, de negoce avec les marchands, de guerre avec les ſoldats, d'affaire avec les officiers. Son naturel gay & enjoué,

Il jettoit aux échets quand il croioit qu'il pouvoit convertir ainſi quelques-uns.

Tanſ. l. 1. c. 3. n. 10, 11. 12.

Orl. l. 3. n. 41. & ſeqq. Bouh. p. 13. &c.

Xavier. ep. 6. &c. 1.

Bouh. p. 67. 2. Tanſ. l. 3. c. 1. 2. Bouh. p. 17. &c.

joué, ſa belle humeur & ſa complaiſance le faiſoient aimer de tout le monde, les plus brutaux & les plus libertins prenoient plaiſir à la fin à l'entendre parler de Dieu. Il catechiſoit les matelots à des heures reglées; il prêchoit tous les dimanches au pied du grand mât. Il ne vêquit pendant tout le voiage que de ce qu'il mendioit dans le navire: car dès le premier jour il avoit remercié le Vicerroy qui avoit voulu le faire manger à ſa table, ou lui faire porter reglément à manger de ſa cuiſine. Les maladies qui ſe multiplierent dans le vaiſſeau donnerent de grands exercices à ſa charité. Il voulut être l'infirmier de tous, & il les ſervit dans tout ce qu'il y avoit de plus abject & de plus rebutant: mais parmi tous ces offices il prenoit un ſoin particulier de leurs conſciences & leur apprenoit à ſouffrir en chrêtiens. C'eſt à quoy ſon exemple réuſſiſſoit autant que ſes exhortations. Car on a remarqué qu'il avoit lui même la ſanté aſſez foible & inconſtante en tout temps; & l'on dit qu'il fut deux mois entiers incommodé d'un vomiſſement continuel & d'une extrême langueur. Le Vicerroy pour le ſoulager lui fit donner une chambre plus grande & plus commode que celle qu'il avoit: il ne la prit que pour en faire une infirmerie: il la fit remplir des malades dont il prenoit ſoin; cependant il alloit coucher ſur le tillac lorſqu'il avoit beſoin de repos, & n'avoit point d'autre oreiller que les cordages. Si malgré qu'il en eût le Vicerroy lui envoioit quelque plat de ſa table, il le diſtribuoit auſſi-tôt aux pauvres convaleſcens qui avoient beſoin de nourriture.

VII. La flote qui étoit compoſée de cinq grands vaiſſeaux & de divers autres bâtimens ne devoit être que ſix mois en mer: elle n'arriva pourtant aux Indes de plus d'un an après ſon départ. Elle avoit été obligée d'hiverner au port de Mozambique ſur la côte orientale de l'Afrique au couchant de l'iſle de Madagaſcar, d'où elle n'avoit pû partir qu'au bout de ſix mois après avoir perdu beaucoup de ſon monde par les maladies. Xavier y avoit laiſſé ſes deux compagnons Paul de *Camerin* & François *Manſilla* pour aſſiſter ceux qui étoient reſtez à l'hopital. On prétend que lui même y avoit été attaqué d'une fievre ſi violente & ſi maligne qu'il avoit fallu l'épuiſer par ſept ou huit ſaignées faites en peu de temps, & qu'il avoit été trois jours en délire. C'eſt ce qu'ont avancé les hiſtoriens de ſa vie, auſquels il ſemble neanmoins qu'il faille préferer l'autorité de nôtre Saint même, qui aſſure dans la premiere de ſes lettres qu'il eut la ſanté fort bonne dans tout le cours de ſa navigation qui fut de treize mois entiers. Il témoigne auſſi que ſes deux compagnons avoient ſoin des corps pendant qu'il prenoit celui des ames en leur adminiſtrant les ſacremens de la penitence & du corps de Jeſus-Chriſt, à quoy il ne pouvoit pas même ſuffire ſeul. Quoy qu'il en ſoit, il aborda heureuſement le vi de may de l'an 1542 au port de Goa, ville capitale des Indes ſur la côte occidentale de la preſqu'iſle en deça du Gange. C'étoit le lieu le plus conſiderable de tout l'Orient pour le commerce. Il y avoit près de trente-deux ans que les Portugais l'avoient priſe ſur les Infidelles. Ils en avoient fait le ſiege de l'épiſcopat & de la viceroyauté ou gouvernement de toutes leurs conquêtes dans les Indes. Xavier ne fut pas plûtôt débarqué qu'il alla prendre ſon logement à l'hopital malgré le Vicerroy qui lui en preparoit un dans ſon hôtel. Mais avant que de commencer ſes fonctions de Miſſionaire apoſtolique il alla rendre ſes devoirs à l'évêque du lieu Jean d'Albuquerque de

Xavier. ep. 3. l. 1.

Touſ. l. 1. n. 15. Bouh. l. 2. p. 82.

Xavier, ſupp.

L'an 1542.

Orl. l. 3. n. 89. & ſupp. Touſ. l. 2. c. 1. Gyr. Bouh. p. 71.

A l'ordre de ſaint François prelat de tres-grande vertu qui maintenoit autant qu'il lui étoit poſſible le nom & la foy de Jeſus-Chriſt dans le païs. Il lui expoſa les pouvoirs qu'il avoit reçûs du pape & du roy de Portugal, ajoutant qu'il prétendoit ne s'en ſervir qu'avec la permiſſion & ſon agrément. Il ſe jetta enſuite à ſes pieds & lui demanda ſa benediction. L'évêque édifié de ſa ſoumiſſion l'embraſſa tendrement, prit les brefs du pape qu'il lui preſentoit, les lui rendit après les avoir baiſez avec grand reſpect, & lui dit qu'un legat apoſtolique envoié immediatement du Vicaire de Jeſus-Chriſt n'avoit pas beſoin de prendre ſa miſſion d'ailleurs. Qu'il pouvoit uſer en toute liberté & dans toute leur étendue des facultez que le ſaint Siege lui avoit données, & il l'aſſura que s'il avoit beſoin de l'autorité épiſcopale elle ne lui manqueroit pas. Il lui offrit en même-temps ſon amitié & ſes ſervices avec une bonté toute extraordinaire. Leur union devint ſi étroite dans la ſuite que le miſſionaire n'entreprenoit rien ſans conſulter l'évêque auparavant: & l'on peut dire que rien ne contribua davantage au ſalut des ames & à l'exaltation de la foy que cette correſpondance.

VIII. Etat des Indes.

Lorſque les Portugais étoient entrez dans le païs par la force des armes au ſiecle precedent ils avoient tâché d'y faire revivre le chriſtianiſme que l'apôtre ſaint Thomas avoit planté autrefois dans ces provinces & qui s'étoit depuis obſcurci par les tenebres de l'infidelité que les idolatres & enſuite les Mahometans y avoient répandues. Mais ils y avoient fait peu de progrès à cauſe des obſtacles qu'avoient faits à la pureté de l'évangile l'avarice & l'ambition des nouveaux maîtres qui avoient fait paroître bien plus de zele pour pouſſer leurs conquêtes & pour s'enrichir que pour étendre le roiaume de Jeſus-Chriſt & gagner des ames à Dieu. Beaucoup d'Indiens nouvellement convertis étoient retournez à leurs ſuperſtitions & à leurs deſordres, faute d'inſtructions & de bons exemples. Ceux qui avoient voulu conſerver la foy s'étoient vus perſecutez cruellement par les Mahometans ſans oppoſition de la part des Portugais dont la domination étoit encore mal établie. Les Portugais eux-mêmes y vivoient moins en chrêtiens qu'en idolatres. Le concubinage y étoit public avec le trafic des filles eſclaves qui faiſoient un lucre reglé de leurs corps à leurs maîtres. La juſtice s'y vendoit comme les denrées, & l'on n'y puniſſoit que les crimes qu'on ne vouloit point racheter. L'uſure étoit l'ame du commerce & y paſſoit pour une vertu auſſi-bien que la débauche & la vengeance. L'autorité de l'Egliſe y étoit fort avilie, ſa diſcipline s'y trouvoit abolie ou dans un grand mépris. On étoit accoutumé à ſe mocquer des menaces de l'évêque quand il parloit de penitence ou d'excommunication. On n'y regardoit point la privation des ſacremens comme une peine, & hors de la ville de Goa l'on étoit des années entieres ſans entendre ni meſſe ni predication.

Commencemens de la miſſion.

Telle étoit à peu-près la face de la religion chrêtienne dans les Indes lorſque François Xavier y arriva. On peut juger de ce qu'y étoient les naturels du païs au milieu des tenebres & des deſordres de leur paganiſme. Cet horrible ſpectacle put bien effraier d'abord & faire gemir nôtre Saint, mais il ne put lui faire perdre le courage. Perſuadé que l'état preſent des choſes ne pouvoit être pire que celui où l'apôtre ſaint Thomas les avoit trouvées en arrivant dans le païs, il eut confiance que puiſqu'il ſervoit le même maître & qu'il tra-

vailloit pour la même cauſe, il en recevroit auſſi les mêmes aſſiſtances. Ne pouvant tout embraſſer à la fois pour ſatisfaire au deſir qu'il auroit eu de remedier à tout en même-temps, il crut devoir mettre quelque ordre dans les travaux de ſon miniſtere. Il voulut commencer par les chrêtiens, jugeant qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais dont l'exemple étoit tres-puiſſant ſur les Indiens baptiſez. Avant que de prêcher il crut qu'il étoit à propos de ſe faire connoître par des œuvres de miſericorde. Ainſi non content de ſervir les malades de l'hopital où il étoit logé il alloit quêter pour eux tous les jours après ſa meſſe. Il ne leur avoit pas plutôt diſtribué ſes aumones & rendu les ſervices corporels que demandoient leurs beſoins, qu'il paſſoit aux priſons pour rendre de ſemblables devoirs de charité aux priſonniers. A ſon retour il alloit par toutes les rues de la ville une ſonnette à la main pour avertir & prier les peres de familles d'envoier leurs enfans & leurs eſclaves au catechiſme. Sa penſée étoit qu'au moins s'il pouvoit venir à bout de bien inſtruire la jeuneſſe Portugaiſe des principes & des maximes de la religion & de la former de bonne heure aux exercices de la vertu, ce ſeroit le moien le plus ſûr pour faire revivre le chriſtianiſme dans Goa d'où il ſeroit plus aiſé pour la ſuite de le retablir dans la province. La choſe lui réuſſit parfaitement, & ce fut par les enfans que la ville commença à changer de face. Dès qu'il ſçût paſſablement la langue vulgaire il fit des predications publiques où tout le monde accourut. De la chaire il alloit par les maiſons achever la converſion de ceux que la parole de Dieu avoit ébranlez. Il quittoit alors ce ton ſevere qui fied aux predicateurs des veritez évangeliques ; & il n'employoit plus que la douceur & les conjurations les plus tendres pour attirer les pêcheurs à ſes fins. Il en gagna beaucoup plus par adreſſe & par les moiens d'une complaiſance ingenieuſe que ſa charité lui ſuggeroit qu'il n'auroit pû faire par l'expoſition toute crue & toute unie des veritez qu'il avoit à prêcher.

IX. Ainſi mis les affaires de la religion en état de ſe maintenir & de prendre toujours ſes accroiſſemens dans Goa, il paſſa à la côte de la Peſcherie ou des Paravas* qui s'étend depuis le cap Comorin juſqu'à l'iſle de Manar au Sudeſt de la Preſqu'iſle. Ces peuples avoient pris le nom de chrêtiens avec le baptême en reconnoiſſance d'un ſecours conſiderable qu'ils avoient reçû des Portugais contre les Satrazins qui avoient taché d'envahir leur païs. Mais ils avoient retenu toutes les ſuperſtitions & tous les vices de leur idolatrie. Xavier étant arrivé au cap entra d'abord dans un village où tout étoit idolatre. Ce fut là qu'il fit l'eſſay de ſa miſſion aux Gentils : & Dieu fit connoître qu'elle venoit de lui par la vertu des miracles qu'il lui plût d'attacher à la doctrine qu'il enſeignoit. La délivrance extraordinaire & ſubite d'une femme en travail qui fut attribuée à ſes prieres & à la puiſſance de la parole de Dieu dans l'évangile qu'il lut ſur elle, diſpoſa tous les habitans à ſe convertir avec la permiſſion de leur prince. Ils ne l'eurent pas plutôt reçûe de l'officier qui tenoit ſa place, qu'ils ſe preſenterent tous au baptême, & promirent tous de vivre conformément à la loy de l'évangile dans l'eſperance des biens éternels. Ces heureux commencemens donnerent à Xavier le courage de pourſuivre ſon entrepriſe. Lors qu'il fut arrivé à la premiere habitation* des Paravas il reconnut la verité de ce qu'on lui avoit dit que ces peuples avoient reçû le baptême plutôt pour ſecouer le joug des Mahometans où Sarazins que pour ſubir celui de Jeſus Chriſt ; qu'ils étoient de vrais infidelles que la profanation de ce ſacrement rendoit pires que ceux qui n'étoient point baptiſez. Il travailla donc à les inſtruire des obligations de leur baptême, fit traduire en leur langue qui étoit la Malabare le catechiſme & les prieres des chrêtiens. Il paſſa enſuite à la converſion des autres villages du païs où l'on n'avoit point reçû le baptême ni entendu parler encore de Jeſus-Chriſt. Les progrès de l'évangile y furent ſi grands, que ſelon qu'il l'a mandé lui-même en Europe, il avoit le bras tout abattu de la fatigue de baptiſer tous les jours. Il y fit beaucoup de gueriſons qui contribuerent auſſi à ces ſuccès. En quoi il fut auſſi heureux que le prophete Elizée qui ſe ſervoit quelquefois de ſon valet avec ſon bâton pour operer de ſemblables merveilles. Car il envoioit quelquefois de jeunes Neophytes, je veux dire des enfans nouveaux baptiſez avec ſon crucifix ou d'autres inſtrumens de pieté pour guerir les malades en prononçant ſur eux l'oraiſon dominicale ou le ſymbole des Apôtres. Il détruiſit & par lui-même & par le miniſtere de ces enfans pleins de zele, preſque tous les temples & les pagodes ou idoles de la côte, & fit bâtir des égliſes ou des chapelles dans tous les bourgs & les villages avec l'autorité du vicetroy & des ſecours des Portugais dont ces peuples étoient tributaires. Cette nouvelle maniere d'operer des miracles par le miniſtere des enfans lui fit donner la qualité de *Saint Pere* dans le païs, & le fit admirer encore plus des idolatres que des chrêtiens. Tous l'honoroient avec une veneration ſincere ſans en excepter les Brachmanes même, c'eſt-à-dire les prêtres des idoles, les philoſophes & les theologiens du païs. Ceux-ci lui marquerent même de la diſpoſition à croire en Jeſus-Chriſt pour la plûpart, pourvû que ce fût en ſecret & ſans préjudice de l'exterieur de leur premiere religion pour ne pas perdre leur fortune ● ou l'opinion que le peuple avoit d'eux.

Sur la fin de l'année 1543, après avoir employé plus de quinze mois à la converſion des Paravas il voulut retourner à Goa pour y prendre non ſeulement ſes deux compagnons qui étoient arrivez enfin de Mozambique, mais encore d'autres ouvriers de l'évangile pour l'aider dans cette grande moiſſon. Il mena avec lui de jeunes Indiens pour les faire élever dans le nouveau ſeminaire de Goa & en faire enſuite des miniſtres & des miſſionaires dans leur propre païs, dont il n'étoit pas facile aux étrangers de connoître ſi parfaitement la langue, les mœurs & les uſages. Il retourna l'année ſuivante chez les Paravas accompagné d'un bon nombre d'ouvriers évangeliques, tant Indiens qu'Européens. Il leur fit parcourir tout le païs avec lui lorſqu'il repaſſa par les endroits où il avoit preché : il leur apprit la maniere d'attirer les idolatres à la foy, & d'y affermir de plus en plus ceux qui étoient convertis. Il y en laiſſa enſuite une partie dans les principales bourgades pour ſervir de catechiſtes & de paſteurs, & s'en alla avec l'autre au roiaume de Travancor * après avoir rendu un ſervice ſignalé aux Paravas pour les garantir de la faim & de l'épée des Badages, peuples cruels qui vivoient de brigandage. Xavier ne fit pas moins de fruit ſur toute la côte de Travancor qu'il en avoit fait ſur celle de la Pêcherie. En un mois il y baptiſa de ſa main dix mille idolatres : un village ſe faiſoit quelquefois baptiſer tout entier en un ſeul jour. L'on y bâtit quarante-cinq

L'an 1543.

L'an 1544.

Xavier. 1. 2.

* C'eſt à dire pêcheurs de perles.

Orl. l. 3. n. 94. 95. &c. Torſ. l. 2. c. 5. 6. Barh. l. 2. p. 82. & ſuiv.

Il s'étend au ſudoueſt de la preſqu'iſle.

* Tutecorin.

cinq églises ou chapelles dès le commencement, & le Saint qui a mandé toutes ces particularitez lui même en occident ajoute que c'étoit un spectacle agréable à voir ces infidelles convertis courir à l'envi pour démolir les temples des idoles avec la permission du roy du païs même qui étoit allié des Portugais. Ce qui contribua encore plus à rendre ce prince favorable à l'évangile fut un avantage inespéré que l'on eut sur les Badages ces ennemis communs du pais qui étoient venus avec une puissante armée faire à Travancor ce qu'ils avoient fait à la Pescherie. Xavier s'étoit mis à la tête d'une troupe de chrétiens le crucifix à la main; & s'étant avancé jusqu'aux premiers rangs des ennemis il les avoit tellement effraiez du ton de sa voix, & la hardiesse de sa contenance & des mouvemens de son geste qu'il les avoit renversez sur ceux qui les suivoient & les avoit obligez ainsi à se retirer en desordre. Cette action fit donner le nom de *grand pere* à nôtre Saint, comme on y donnoit celui de grand roy au prince du païs parce qu'il étoit le plus puissant des rois de Malabar.

XI. François étoit occupé encore à faire reconnoître Jesus-Christ dans le roïaume de Travancor lorsqu'il reçût des députez de l'isle de Manar près de Ceylan, qui sur le bruit de ses miracles & des bienfaits qu'il procuroit par tout où il se trouvoit au nom de Jesus-Christ l'envoioient prier de leur venir donner le baptême & de leur apprendre ce qu'il falloit faire pour avoir part aux promesses qu'il faisoit aux chrétiens. Comme il ne pouvoit abandonner les conquêtes qu'il avoit faites dans la Presqu'isle avant que d'en avoir assuré la possession entiere à l'Eglise, il se contenta d'envoier à Manar un des prêtres qu'il avoit laissez sur les côtes de la Pescherie. Dieu benit de telle sorte les travaux de ce missionaire que non seulement tous ces insulaires se firent baptiser en recevant la foy de Jesus-Christ; mais qu'il s'en trouva six à sept cens qui répandirent genereusement leur sang pour sa défense lorsque le roy du païs qui residoit * dans le nord de Ceylan voulut obliger les Manarois de retourner à la religion idolatre de leurs peres. Xavier touché de ces heureuses nouvelles songea aux moiens d'étendre encore le roïaume de Jesus-Christ. Il consia la chrétienté de Travancor aux soins de son ancien compagnon Mansilla & prit le chemin de Meliapor ville de la côte orientale appellée par les Portugais la ville de saint Thomas * pour consulter Dieu au tombeau de ce saint apôtre sur les grands desseins qu'il formoit pour sa gloire. Il y reçût des marques sensibles de l'approbation que Dieu donnoit à ses projets apostoliques. De sorte qu'après avoir fait dans cette ville quelques conversions de grand éclat, & y avoir beaucoup souffert pour l'amour de Jesus-Christ, moins de la part des hommes que de celle des demons dont on prétend qu'il fut battu jusqu'à en avoir eu le corps tout meurtri, il prit la route de Malaca pour passer de là à Macazar autrement l'isle de Celebes qui est à plus de neuf cens cinquante lieues de Meliapor. Toute sa route ne fut qu'un enchainement d'actions de charité qu'il fit pour guerir des ames & des corps jusqu'à Malaca où il aborda le xxv de septembre de l'an 1545. C'est une ville celebre de la Presqu'isle de delà le Gange vers le midy appartenant aux Portugais qui l'avoient conquise sur les Sarrazins comme avoient fait ceux-ci sur les Siamois. L'on y abordoit de toutes les nations avec un concours prodigieux pour le commerce qui s'y faisoit, Tout

Torf. l. 2. c. 12. Orl. l. 2. n. 151. Bouh. l. 3. p. 259.

L'an 1545.

* A Jafanapatan.

* San. Thomé.

Torf. l. 2. c. 13. Orl. l. 3. n. 22. Bouh. l. 3. p. 260

les vices y regnoient plus qu'en aûtre lieu parce que les plaisirs de la vie s'y trouvoient rassemblez plus qu'ailleurs, tant à cause de toutes les commoditez que l'on y apportoit de l'univers, que pour l'agréable temperature de l'air qui y faisoit paroître un printemps dans presque toutes les quatre saisons de l'année: quoique l'on y soit d'ailleurs fort près de la ligne équinoctiale & presqu'au milieu de la Zone torride. Xavier n'avoit encore rien vû de plus indolent ni de plus efféminé que les habitans de cette ville. Ce n'étoit chez eux que parfums, que musique, que festins: & l'on ne gardoit aucune mesure dans les voluptez de la chair. L'intention de Xavier n'étoit que de passer pour aller à Macazar, mais Dieu permit que le gouverneur le retint quelque temps jusqu'à ce qu'il se fût informé du veritable état des chrétiens de Macazar. Comme les Portugais y avoient déja répandu sa réputation, plusieurs coururent à l'hopital où il s'étoit logé à son ordinaire pour voir un homme si rare. Il gemit à la vûe des desordres où toute la ville étoit plongée, & en caressant les plus grands pecheurs qui venoient le saluer il soupiroit pour leur salut. Il entreprit de travailler à la reformation d'un lieu si corrompu dans le peu de temps qu'il avoit à y demeurer, & il s'y prit comme à Goa & dans les autres villes par servir les malades de l'hopital où il passa plusieurs nuits dans des prieres continuelles accompagnées de larmes & d'austeritez extraordinaires pour obtenir de Dieu la grace de la conversion qu'il vouloit procurer à tant de pecheurs abandonnez qui n'avoient point d'autre évêque que celui de Goa qui demeuroit à plus de six cens lieues de là. De l'hopital il se produisit dans les rues de la ville faisant les instructions selon l'ordre qu'il avoit gardé à Goa, portant une sonnette & criant à haute voix que l'on eût à prier Dieu pour ceux qui étoient en peché mortel comme pour des morts. Il vint à bout de gagner les grands & les petits par mille manieres engageantes que lui suggeroient sa douceur naturelle & sa belle humeur. Par ce moien il fit abolir la pernicieuse coutume de travestir les filles en garçons d'où naissoient mille scandales; il fit chasser ou legitimement épouser les concubines; il instruisit la jeunesse dont il regla les mœurs sur les preceptes de l'évangile; il retablit l'usage de la confession qui y étoit presque entierement éteint. Il fit traduire le catechisme & d'autres livres de pieté en langue du païs qui étoit la Malaye la plus delicate & la plus belle de toutes celles de l'orient. Avec ce secours & celui de plusieurs interpretes dont il se servoit pour lui tenir lieu du don des langues qu'avoient reçû les premiers apôtres de Jesus-Christ, il convertit un grand nombre d'idolatres, de mahometans & de juifs dont les plus rebelles qui resistoient à sa doctrine se sentoient portez à ceder à la force de ses miracles.

Torf. c. 19. p. 201. Bouh. p. 269.

Cependant il lui vint de l'Europe un secours de trois missionnaires que saint Ignace avoit tirez de sa Compagnie pour les lui envoier à la suite du nouveau Viceroy des Indes Jean de Castro successeur d'Alfonse de Sousa. N'aiant point de nouvelles de Macazar après plus de trois mois de sejour à Malaca & voiant qu'aucun vaisseau ne se disposoit à y aller du reste de l'année, il remit l'execution de son dessein à l'occasion que Dieu en feroit naître: & cependant il crut devoir s'en approcher de plus en plus en prêchant dans quelques isles voisines qui étoient dépourvûes de ministres évangeliques. Il s'embarqua le premier jour

XII.

de janvier de l'an 1546 dans un navire qui faisoit voile aux isles de Banda. Il y convertit à la foy l'équipage entier, tant matelots que soldats, tous Indiens, soit mahometans, soit payens; car il n'y avoit que le capitaine du vaisseau qui fût Portugais & chrétien. Après six semaines de navigation il prit terre à Amboyne isle celebre pour le commerce qui est même au delà de Macassar par rapport à Malaca. Dans un circuit de plus de trente lieues il n'y avoit que sept villages de chrétiens naturels du païs, & pas un prêtre, parceque le dernier étoit mort depuis peu. Xavier commença par les visiter tous, y batiser les enfans qui étoient en grand nombre, & dont plusieurs moururent incontinent après leur baptême. Après avoir renouvellé ces villages par les sacremens & les instructions, il alla chercher dans les cavernes des montagnes plusieurs familles pauvres & malheureuses du rivage de la mer d'où elles s'y étoient retirées pour se mettre à couvert des pirates & d'autres barbares qui incommodoient sa côte. Il leur rendit tous les services spirituels & corporels dont il fut capable: de là il se mit à prêcher la foy aux idolatres & aux Sarazins de l'isle dont la plus grande partie se rendit chrétienne avant qu'il en sortît. Il y finit sa mission par les offices de charité qu'il rendit à une flote Espagnole attaquée d'un mal contagieux qui la mettoit toute en desordre. Il passa ensuite dans d'autres isles qui approchoient davantage de Macassar, mais qui étoient à demi desertes. La grace des miracles avec celle de la prophetie que Dieu lui avoit accordée depuis quelque-temps le suivit de l'isle d'Amboyne dans tous ces lieux. Delà dependoit une grande partie du succès de sa predication parmi ces peuples grossiers. Dieu en faisoit aussi quelquefois pour favoriser personnellement nôtre Saint, & l'on a mis de ce nombre le recouvrement de son crucifix tombé dans la mer & rapporté au bord dans les bras d'un eancte. Mais la plûpart de ces merveilles retournoient à l'avantage spirituel du prochain dont il sollicitoit le salut. La parole de Dieu soutenue ainsi des effets de sa puissance entre les mains de son serviteur produisit dans les Moluques des fruits sur les ames tout autrement merveilleux que tout ce qui agissoit sur les corps. De Ternate qui est la principale des cinq Moluques il passa aux isles du More où les peuples étoient extrêmement barbares, & où il ne laissa pas de gagner bien du monde à Jesus-Christ parmi les dangers & les souffrances. Il avoit eu à vaincre une aversion particuliere que ces peuples avoient du Christianisme depuis que les Portugais sur lesquels ils avoient jugé du reste des chrétiens les avoient reduits par leurs traitemens jusqu'à renoncer à leur baptême. Il n'y eut qu'une representation vive des peines de l'enfer qui fût capable de ramener ces esprits irritez: & comme ils avoient dans leur païs des montagnes qui vomissoient le feu, Xavier se servit adroitement des fraieurs qu'ils en avoient en leur faisant entendre que ce n'étoient que les soupiraux des abismes où ils devoient être precipitez par la vengeance du Dieu qu'ils avoient abandonné. Cette methode de conversion étoit rare chez lui, & il ne l'employoit que quand celle des complaisances & des insinuations lui devenoit inutile.

XIII. Il retourna ensuite à Ternate, & après avoit pour ainsi dire parcouru toutes les isles qui environnent Macassar qui avoit été le premier objet & sembloit devoir être la fin de ces derniers voiages, sans que Dieu permît qu'il y entrât non plus que fit Moyse à l'égard de la terre promise, il resolu de retourner ensuite à de nouvelles conquêtes & de passer jusqu'à la Chine & au Japon. Il arriva au mois de juillet de l'an 1547 à Malaca où il trouva trois missionaires de la Compagnie qui alloient aux Moluques sur les lettres qu'il avoit écrites pour avoir du secours. Mansilla le plus ancien de ses compagnons qu'il avoit amené avec lui de Portugal & qu'il avoit laissé sur les côtes de la Pescherie ne vint point quoiqu'il lui en eût donné un ordre tres-precis, aimant mieux faire sa volonté où il étoit que celle de son supetieur. Cette desobéissance déplut si fort à Xavier qu'il chassa Mansilla de la Compagnie. Il forma les autres qui étoient de l'institut de saint Ignace comme Mansilla aux fonctions de la vie apostolique pendant le sejour d'un mois qu'ils firent ensemble à Malaca. Mais il se defit d'un autre de ses compagnons nommé Jean Deyro ou Douto pour avoir prêché contre la pauvreté religieuse & donné diverses marques de son attachement aux biens de la terre qu'il avoit quittez: & il lui predit qu'il se feroit religieux de saint François. Après le depart des trois missionaires qui alloient aux Moluques, il se chargea de tout le travail que demandoit le soin des chrétiens & des infidelles de cette grande ville. Il en partit sur la fin de l'année après avoir procuré aux Portugais du roïaume de Malaca par ses prietes & par ses avis le gain d'un combat naval contre le roy d'Achem qui regnoit au nord de la grande isle de Sumatra ennemi particulier de la religion de Jesus-Christ. Après avoir par les mêmes moiens appaisé ou détourné les fureurs d'une grande tempête il arriva aux côtes de la Presqu'isle vers la fin de janvier 1548, & passa dans l'isle de Ceylan où il fit en peu de temps de grandes conversions du nombre desquelles fut celle du roy de Candé qui fut simple & pure, & celle du roy de Jafanapatan persecuteur des chrétiens de l'isle de Manar dont nous avons parlé, qui fut conditionnée & meslée d'interests d'état suivant la facheuse necessité où les Apôtres des derniers siecles se sont trouvez souvent de traiter de l'évangile avec les infidelles.

XIV. Etant arrivé à Goa où il avoit amené quelques Japonnois convertis, il regla promtement toutes les affaires de la Chrêtienté des Indes, distribua ses compagnons par les provinces de terreferme & des isles, marqua les emplois & les départemens de ceux qu'on devoit lui envoier encore de l'Europe, assista le Viceroy des Indes à la mort, & se remit en mer pour son grand voiage du Japon, au mois d'avril de l'an 1549. Il fit quelques conversions à Cochin en passant, suivant sa coutume de ne s'arrester nulle part qu'il n'y laissât des marques efficaces de son apostolat. Il en usa de même à Malaca d'où il partit le jour de la nativité de saint Jean avec les Japonnois convertis qu'il avoit ramenez de Goa, & quelques compagnons d'une vertu & d'une resolution semblable à la sienne. Il essuia bien des perils & des fatigues sur une si longue route: ce qui n'empêcha point qu'il n'abordât heureusement le xv d'aoust suivant à Cangoxima lieu de la naissance d'Anger l'un des quatre Japonnois convertis qu'il amenoit avec lui dans leur païs pour l'aider dans le ministere de l'évangile. Anger appellé depuis son baptême Paul de sainte Foy aiant pris les instructions de Xavier alla trouver le roy de Saxuma celui des rois du Japon de qui relevoit Cangoxima dont il avoit été fort connu avant sa sortie & sa conversion & qui residoit à six ou sept lieues de là. Xavier assuré des dispo-

L'an 1546. Torf. l. 1. c. 18. Orl. l. 6. n. 101. Bruh. l. 3. 178

Bruh. p. 179. Orl. l. 7. c. Tors. l. 3. Orl. l. 7. c. 8. Bruh. l. 4. p. 221.

L'an 1547.

L'an 1548.

Torf. l. 1. c. Orl. l. 7. c. 8. Bruh. l. 4. 1.

L'an 1549.

Digitized by Google

sitions favorables de ce prince apprit la langue Japonnoise, & en moins de quarante jours il en ſçut aſſez avec le ſecours des Japonnois qui ſavoient un peu le Portugais pour traduire l'expoſition du Symbole des Apôtres qu'il avoit compoſée aux Indes. Il alla enſuite ſe preſenter au roy de Saxuma dont il fut tres-bien reçû. Mais il ne le convertit point, parce que l'impreſſion favorable de la religion de Jeſus-Chriſt que Paul de ſainte Foy lui avoit donnée ne venoit pas d'une perſuaſion interieure que Dieu eût fait naître dans ſon cœur, mais ſeulement de la beauté d'un tableau de la ſainte Vierge tenant ſon enfant dans ſes bras qui lui avoit frappé l'imagination. Les bonnes diſpoſitions de la reine vinrent auſſi de la même ſource & elle n'eut rien que de ſuperficiel. Mais leur faveur lui ſervit beaucoup pour le fruit que firent ſes predications dans Cangoxima. Perſonne n'y fit d'obſtacle à l'évangile que les Bonzes qui étoient les prêtres, les moines, les philoſophes, & les theologiens du Japon, comme les Brachmanes l'étoient des Indiens. Des conferences paiſibles & civiles qu'ils avoient eues d'abord avec lui pour ſe conformer à la cour ils avoient paſſé à des diſputes d'où ils s'étoient toujours fort mal tirez. La confuſion qu'ils en eutent, jointe au chagrin de voir déperir de jour à autre la religion du païs dont ils ſe croioient les dépoſitaires les anima de telle ſorte contre Xavier, qu'elle les fit recourir à diverſes calomnies d'abord pour le perdre dans l'eſprit des peuples, & enſuite à une perſecution ouverte. Ils faiſoient valoir avec grande oſtentation leur genre de vie auſtere & retiré qu'ils alleguoient pour la principale preuve de la verité de leur religion. François Xavier ne voulant pas qu'ils puſſent ſe vanter d'avoir l'avantage en ce point ſur lui & ſur les autres compagnons de ſa miſſion ſe mit à mener une vie tout autrement auſtere qu'eux, perſuadé que ce ſeroit encore un nouveau moien d'édifier la populace qui ne juge pour l'ordinaire du fond des choſes que par les apparences. Il s'abſtint donc de chair & de poiſſon, il n'uſa que de racines fort ameres & de legumes cuites à l'eau pour toute ſa nourriture parmi ſes travaux Evangeliques qui lui épuiſoient les forces du corps. Il ne fit pourtant rien en ce point que les Bonzes ne puſſent contrefaire comme faiſoient les magiciens de Pharaon pour s'oppoſer à Moyſe. Mais ils ne purent atteindre à la vertu de ſes miracles; en quoy ils prirent le parti de décrier ce qu'il n'étoit point en leur pouvoir d'imiter. Ils traiterent d'illuſion & de ſupercherie la plûpart de ceux qu'il fit à la vue du peuple, comme la production des poiſſons dans les filets des pêcheurs au milieu de la riviere, la gueriſon d'un lepreux, & la reſurrection d'une fille morte. Ils eurent même le credit de faire naître des ſcrupules dans l'eſprit du roy en faveur de l'ancienne religion du païs: & comme la bienveillance qu'il avoit témoignée pour celle que Xavier étoit venu annoncer n'étoit fondée que ſur un interêt temporel qu'il enviſageoit dans un commerce qu'il croioit que ces nouveaux predicateurs procureroient entre les Européens & ſes ſujets, elle tomba dès qu'il vit paſſer une flote marchande de Portugais pour aller negocier à Firando ſans s'arrêter dans les ports de ſon roïaume. Il s'en vangea ſur nos miſſionaires & fit défenſe à ſes ſujets de quitter l'ancienne religion du païs dont les Bonzes Japonnois étoient les interpretes & les depoſitaires pour ſuivre la loy nouvelle que les Bonzes Européens, c'eſt-à-dire ſaint Xavier & ſa compagnie étoient venus publier.

Cet edit ôta au Saint le moien de faire profiter davantage la ſemence de l'évangile dans le roïaume de Saxuma. De ſorte qu'après avoir fortifié ſon petit troupeau qui étoit déja de plus de cent têtes, il ſe retira dans celui de Firando autre ville du Japon qui étoit celebre par le commerce des Portugais & des autres chrêtiens de l'Europe. Il convertit en chemin le chateau entier d'Exandon, & forma de tous ceux qui l'habitoient un nouveau troupeau à Jeſus-Chriſt, dont il ne craignit point de donner la conduite à l'intendant de la maiſon du ſeigneur du lieu quoique Néophyte, parce qu'il avoit reconnu ſa ſageſſe & ſa capacité dans un âge déja fort avancé & qu'il le trouvoit ferme dans la foy. Il obtint du roy de Firando tous les pouvoirs neceſſaires pour prêcher Jeſus-Chriſt dans ſes états. Ses premiers ſermons firent tant d'impreſſion ſur les cœurs qu'en moins de trois ſemaines il baptiſa plus d'infidelles à Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima & à Saxuma. Ces facilitez lui firent croire qu'il feroit encore plus de fruit à Meaco capitale de l'empire du Japon qui ſe trouvoit alors diviſé en plus de ſoixante petits roïaumes. Il partit pour ſe rendre en cette ville après avoir laiſſé à Coſme de Torrez l'un de ſes meilleurs compagnons le ſoin de continuer la miſſion de Firando. Il prit le chemin de Meaco par le roïaume de Nangato dont la capitale étoit Amangucchi ville des plus riches de tout le Jappon, & ce qui eſt une ſuite ordinaire des richeſſes, des plus abandonnées au vice & à la débauche. La nouveauté de la doctrine & la mine étrangere du predicateur exciterent d'abord la curioſité des eſprits; mais parce qu'il ne plût point à Dieu d'ouvrir les cœurs, la ſemence de l'évangile n'y put prendre racine. Nôtre ſaint Apôtre y fut traité d'extravagant & d'inſenſé; & il ne fut pas plus heureux à Meaco où il n'arriva qu'à la fin de l'hiver de l'an 1551, après avoir extrêmement ſouffert & de la ſaiſon & des mauvais chemins. Il en ſortit promtement pour n'y pas laiſſer la foy de Jeſus-Chriſt expoſée à la riſée des infidelles aveuglez de leurs ſuperſtitions & endurcis dans leurs vices; & il n'en rapporta d'autre fruit que celui d'avoir beaucoup ſouffert pour l'amour de ſon divin maître. Il repaſſa par Amangucchi où il crut devoir reparer la faute qu'il avoit faite en ſon premier voiage de n'avoir pas été ſaluer le roy & d'avoir negligé ſa bienveillance ou ſa protection avant que de prêcher au peuple. Il lui prepara divers preſens que lui avoient donnez le vicerroy des Indes & le gouverneur de Malaca, comme une horloge ſonnante, un inſtrument de muſique tres-harmonieux & quelques autres ouvrages que l'art rendoit plus precieux & plus rares encore que la matiere. Il ſe fit faire en même-temps un habit neuf de riche étoffe, parce qu'il avoit remarqué que ſon habit pauvre & déchiré avoit rebuté les Japonnois, & que ſon exterieur mépriſable leur avoit fait mépriſer Jeſus-Chriſt & ſon évangile. Il prit deux ou trois laquais à ſa ſuite & vint ſe preſenter au roy * dans ce glorieux équipage. Ce prince gagné par ſes preſens & par ſon bel exterieur lui permit d'enſeigner la loy de Jeſus-Chriſt dans ſes états. Mais les Bonzes allarmez de quelques converſions d'éclat lui firent bien-tôt revoquer cette permiſſion. De ſorte que nôtre Saint miſſionaire perdit preſque tout le fruit de ſes preſens & de la complaiſance avec la peine qu'il s'étoit donnée de changer d'exterieur. Et je ne ſçai s'il étoit à propos de relever ſi fort cet exemple pour faire ſentir la difference de ſentimens ou de conduite

XV.

L'an 1550.

L'an 1551.

Torſ. p. 310 & 311, 337.

Bruh. l. 7. p. 172, 173. Torſell. l. 4. c. 7. p. 318, 319. Orlan. l. 11. n. 104.

* Orlandus.

duite entre les apôtres du nouveau monde en ces derniers temps & ceux des premiers ſiecles : & pour nous perſuader que ces moiens de gagner les gens du monde en s'accommodant de cette ſorte à leurs foibleſſes ſeroient de bons motifs de converſion.

XVI. Quoiqu'il en ſoit, nôtre Saint réuſſit plus ſurement par les autres moiens que Jeſus-Chriſt a preſcrits à ſes diſciples en les envoiant prêcher par le monde : & malgré toutes les pratiques des Bonzes & le changement de la bonne volonté du roy, l'on compta juſqu'à trois mille baptiſez en moins d'un an qu'il demeura dans Amangucchi. Outre ſes miracles ordinaires l'on a remarqué deux merveilles ſingulieres de lui pendant ſon ſejour en ce païs ; l'une qu'il decidoit dix ou douze queſ-
Bouh. p. 377 & 376. tions d'une ſeule parole, c'eſt-à-dire que par une même réponſe il ſatisfaiſoit pluſieurs perſonnes qui l'interrogeoient ſur des matieres toutes differentes ; l'autre qu'il ſembloit prêcher en Chinois à des marchands de la Chine qui trafiquoient à Amangucchi quoiqu'il n'eût point appris leur langue. On
Ibid. p. 322. voit neanmoins que dans la ſuite il eut beſoin d'interpretes pour cette langue lorſque peu de temps avant ſa mort il voulut aller annoncer l'évangile à la Chine.

Aiant recommandé le ſoin des nouveaux chrêtiens du païs à Coſme de Torrez & à ſon compagnon Jean Fernandez qui pour n'être pas prêtre n'en avoit ni moins de merite ni moins d'autorité ſur les eſprits, il partit pour ſe rendre au roïaume de Bungo dont la ville eſt à plus de cinquante lieues d'Amangucchi vers le midy, parce qu'il avoit appris qu'il y étoit arrivé un vaiſſeau Portugais. Son deſſein étoit de monter deſſus pour s'en retourner aux Indes. Le capitaine du vaiſſeau Etienne de Gama alla au devant de lui à cheval plus de deux lieues de chemin avec les principaux Portugais de ſa compagnie, fit tirer l'artillerie par quatre décharges de dix-huit canons à ſon arrivée, & lui rendit de ſi grands honneurs, quoique nôtre Saint vinſt à pieds, que ce fut une occaſion au roy de Bungo
Orl. l. 11. p. 114. Torſ. l. 4. c. 10. Bouh. l. 5. p. 403. de le connoître & de l'envoier viſiter de ſa part avec une lettre pleine d'éloges & de reſpect qu'il lui écrivit pour le prier de le venir voir. Les Portugais tinrent conſeil pour ſavoir comment Xavier paroîtroit le lendemain à la cour. Tous furent d'avis que ce fût avec le plus de magnificence & la plus grande pompe qui ſe pût faire pour honorer tout à la fois la religion & la nation, & pour confondre les Bonzes qui faiſoient paſſer le Saint pour un malheureux & un infame à cauſe de la pauvreté dont il faiſoit profeſſion. D'abord il marqua quelque horreur du faſte ſi peu convenable à ſon état de religieux : mais il ſe rendit enſuite aux raiſons de ceux qui lui repreſenterent qu'il étoit important d'oter aux peuples les fauſſes idées qu'ils avoient des chrêtiens, & de faire voir combien ceux-ci honoroient les miniſtres de l'évangile. Sa marche ſur la riviere depuis les vaiſſeaux juſqu'à la
* Depuis le port de Figeo juſqu'à la ville capitale de Fachiku. ville *, & dans toutes les rues juſqu'au palais du roy n'eut rien d'inferieur à celle des plus grands monarques lors qu'ils font une entrée triomphante. L'appareil n'en put être plus riche ni plus ſomptueux dans tout l'équipage qui l'environnoit. C'eſt tout dire que jamais Saint n'eût plus de ſujet de s'humilier & de gemir s'il ſongeoit à Jeſus-Chriſt & à lui même en cet état. Il fut reçû du roy de Bungo conformément à la magnificence de ſon train & à la haute idée qu'il avoit conçûe de lui. Tous les grands de la cour vinrent enſuite lui rendre les premiers honneurs avec les ceremonies les plus ſolennelles du païs. Le roy lui rendit des reſpects qui étoient ſi peu ordinaires qu'il parut avoir oublié ſon rang. Il eut avec lui de longues conferences ſur la religion chrêtienne, & lui donna pouvoir de l'annoncer dans ſes états. Les Bonzes extrêmement mortifiez de tout ce qui ſe paſſa en cette rencontre firent diverſes tentatives pour traverſer le Saint. Mais on ne fit que rire de leurs efforts & de leur colere. Xavier fit voir la folie de leurs imaginations ſans que perſonne y trouvât à redire qu'eux. Il entra pluſieurs fois en diſpute avec eux ſur la religion, & les confondit par tout. Il établit puiſſamment la verité du chriſtianiſme, & eut toujours l'approbation du roy & des grands du roïaume, & l'applaudiſſement des peuples. Cependant affné, eſtimé, honoré comme il étoit, il y auroit lieu de s'étonner qu'il y ait fait moins de fruit que par tout ailleurs, ſi l'on ne ſe ſouvenoit que Dieu fait miſericorde à qui il veut, qu'il endurcit qui il lui plaît, & qu'en matiere de converſion les lumieres de l'eſprit ſont inutiles ſi le cœur n'eſt touché, & que bien des gens ont connu Dieu ſans le glorifier comme Dieu.

Rom. 9. 18. Item 2. 25. Bouh. p. 444.

XVII. Nôtre Saint prit congé du roy de Bungo qui renouvella dans cette ſeparation toutes les marques de l'eſtime & de la veneration qu'il avoit pour lui avec des ſentimens de tendreſſe incompréhenſible. Après avoir fait dans le Japon un ſejour de deux ans & près de quatre mois, il s'embarqua le XX de novembre de l'an 1551 pour reprendre la route des Indes reſolu d'aller enſuite dans la Chine : & il mena avec lui deux Japonnois convertis & des plus zelez, dans le deſſein de les envoier à Rome pour y faire juger du reſte de la nation, pour les rendre ſpectateurs de la grandeur romaine & de la majeſté chrêtienne dans ſon centre, & pour leur en faire raporter enſuite des nouvelles dans leur païs. Au ſeptiéme jour de la navigation il fut ſurpris d'une bourraſque près de l'iſle de Meleitor : & il recouvra par ſes prieres une chaloupe montée de quinze hommes qu'un coup de vent avoit arrachée du gros vaiſſeau. Ce ne fut pas le ſeul miracle qu'il fit ſur ſa route. Nous les ſuppoſons auſſi facilement que toutes ſes predictions, perſuadez que Dieu ne refuſoit rien à la grandeur de ſa foy, & qu'en le prevenant de ſes graces il lui accordoit ſouvent des faveurs même qu'il ne lui demandoit pas. Treize jours après la tempête il aborda au port de l'iſle de Sancian où les marchands Portugais tenoient leur comptoir pour leur negoce de la Chine. Il y changea de vaiſſeau & monta ſur celui de Jacques Pereira ſon ami qui s'engagea genereuſement à toute la depenſe neceſſaire pour le voïage & la miſſion de la Chine au retour de Goa. Après un peu de ſejour à Malaca dont il avoit ſçu le laccagement & la delivrance par une inſpiration particuliere avant que d'y arriver, il ſe remit en mer & aborda le XXIV de janvier de l'année 1552 à Cochin où il convertit le jeune roy des Maldives du Mahometiſme à la foi chrêtienne. Il ſe rendit à Goa au commencement de février ſuivant, & fit agréer ſes nouveaux deſſeins ſur la Chine & ſur le Japon au Viceroy & à l'Evêque dont l'autorité s'étendoit par toutes les Indes. Il regla enſuite les affaires des autres miſſions & celles de la Compagnie d'où il chaſſa le recteur Antoine Gomez, pourvut aux beſoins generaux de tous les chrêtiens qu'il avoit faits depuis qu'il avoit paſſé le cap de Bonne-eſperance, retablit le Seminaire ruiné par les deportements du P. Gomez, nomma pour recteur du College de Goa & pour Vice-provincial des Indes Gaſpar

Torſ. l. 5. c. 21.

L'an 1552.

Barzée

Saint Ignace avoit detaché les Indes & le reste de l'Orient de la province de Portugal en 1549. on avoit fait une province & on avoit établi saint Xavier Provincial. *Bouh. l. 6. Touf. l. 3.*

Barzée jesuite Flamand nouvellement venu d'Ormuz où il l'avoit envoié, lui laissa diverses instructions secrettes, prit sa mission de lui comme de son superieur quoiqu'il fût toujours provincial, & se remit en mer pour la Chine le XIV d'avril.

Il s'arrêta quelque temps à Malaca pour servir les pestiferez qu'il voioit abandonnez de ceux qui auroient du en prendre le soin; les habitans de cette ville infortunée n'étoient pas encore retablis des pertes qu'ils avoient faites à son saccagement. Leur affliction n'empêcha pas qu'ils ne reçussent le Saint avec demonstration de joie & de services. Il n'en fut pas tout à fait de même du gouverneur de Malaca D. Alvaro d'Arayde. Car encore qu'il eût été chargé par le Viceroy de toute l'execution de cette importante mission qu'il avoit lui même fort approuvée lors que le Saint la lui avoit communiquée en revenant du Japon à Goa, il avoit changé de sentiment & de bonne volonté par je ne sçai quel mouvement d'interêt & d'animosité contre Pereira qui avoit mieux aimé fournir aux depens de cette mission que de lui prêter de l'argent. Il traversa de toutes les forces l'entreprise de la mission avec l'ambassade de la Chine qui devoit l'introduire & la soutenir. De sorte que Xavier n'aiant pû flechir l'esprit de ce gouverneur par ses prieres ni lui gagner le cœur par ses bons offices, fut obligé de laisser l'ambassadeur à Malaca, & de partir contre son gré avec ses missionnaires après lui avoir fait declarer * l'excommunication qu'il avoit encourue pour s'être opposé ainsi à un Legat du pape tel qu'il étoit dans une affaire de religion. Il eut beaucoup à souffrir dans tout son voiage de la part des maitres & officiers du vaisseau qui étoient toutes creatures du gouverneur: mais il ne s'étudia qu'à vaincre leurs mauvais traitemens par la patience & par les services de charité qu'il leur rendit; la vertu des miracles qui le suivoit par tout & dont il usoit assez liberalement leur touchoit bien moins le cœur qu'elle ne contribuoit à l'endurcir.

* Ce fut le grand Vicaire de l'Evêque de Goa à Malaca qui excommunia le Gouverneur au nom de Xavier. *Xav. ep. 13. l. 4.*

XVIII.

Lors qu'il fut arrivé à l'Isle de Sancian qui est à quelques lieues * de la Chine, vis à vis de la province de Canton, il fit diverses predictions sur l'état & le sort des autres sans qu'il parût que Dieu lui eût rien revelé de particulier sur le sien. Car suivant sa vocation generale qui ne mettoit point de bornes au pouvoir qu'il avoit reçû pour étendre le roïaume de Jesus-Christ, il le crût jusqu'à la fin appellé à la conquête spirituelle de la Chine, de laquelle selon lui dependoit celle du Japon qu'il avoit commencée & qu'il se promettoit d'achever. Les marchands Portugais qui demeuroient au comptoir de Sancian, tâcher d'apprendre qu'il n'étoit venu là que pour passer à la Chine, tacherent de l'en détourner lui alleguant les loix rigoureuses du païs qui en defendoient l'entrée à tous les étrangers, & l'impossibilité qu'il y avoit de flechir les Mandarins ou Magistrats qui les faisoient observer avec une severité inexorable, & de les surprendre ou de corrompre les officiers qui gardoient les ports. Xavier qui avoit pris son parti se rendit sourd à toute remontrance, & ne pût pas croire que le Ciel voulût s'opposer à son dessein. Il répondit aux marchands ce qu'il écrivoit ailleurs à un religieux de sa compagnie Superieur * de la maison de Malaca que s'il se defioit de la divine bonté, sa defiance seroit d'autant plus criminelle qu'une puissante inspiration du saint Esprit le portoit à enseigner la loy du vray Dieu aux Chinois. *Je suis choisi*, disoit-il, *pour une si haute entreprise par une grace speciale du Ciel,*

* 25 lieues environ.

Touf. ibi.

Bouh. l. 6. p. 510. &c.

* Fr. Perez.

Xavier. ep. 13. l. 4. item ep. 16.

A *Si je doutois de l'execution, & qu'effrait des difficultez je manquasse de courage, ne feroi-ce pas quelque chose de pire que tous les maux dont on me menace. . . . Enfin la resolution en est prise, je veux aller à la Chine, & rien n'est capable de me faire rompre mon dessein. Que tout l'enfer se dechaine, je m'en mocque, pourvû que le Ciel me soit favorable. Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* C'étoit parler presque aux termes de saint Paul & marquer des dispositions de cœur assez semblables à celles où étoit cet Apôtre allant à Jerusalem où il devoit être arrêté prisonnier. Mais la suite a dû faire douter s'il avoit les mêmes lumieres pour découvrir les desseins de Dieu. Xavier voulant à quelque prix que ce fût se faire un passage & une ouverture

B à la Chine commença par chercher un bon interprête de la langue du païs, parce que le Chinois qu'il avoit amené de Goa ne savoit point la langue de la Cour & avoit presque oublié celle du peuple. Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent se charger de le mener à un des ports de la Chine, parce qu'il y alloit de la vie à quiconque l'auroit entrepris. Mais il se trouva un marchand Chinois * de ceux qui venoient negocier à Sancia, lequel convint de prix pour 90. écus, payables en poivre ou en zoo. pardos d'argent avec nôtre Saint pour le prendre de nuit dans sa barque & le jetter avant le jour sur la côte; ou le tenir caché dans sa maison jusqu'à ce qu'il pût le rendre aux portes de la ville de Canton. Mais

C comme ils prenoient ensemble les mesures necessaires pour le secret & la sureté d'une si perilleuse negociation, saint Xavier abandonné de son hôte & destitué à l'impourvû des principales commoditez de la vie retomba dans une maladie qu'il avoit euë peu de temps après son arrivée à Sancian & qui l'avoit tenu au lit quinze jours entiers dans le mois d'octobre. La fievre le reprit le XX de novembre dans le chagrin qu'il eut de voir partir les vaisseaux Portugais pour retourner à Malaca sans rien faire pour lui. Alors il commença à douter s'il ne s'étoit point trompé, & si c'étoit Dieu veritablement qui l'appelloit à la Chine. Il se retira tout abattu dans le vaisseau qui servoit d'hôpital commun aux malades, où il fut reçû à titre

D de pauvre, disposé d'ailleurs à mourir en cette qualité. Mais comme l'agitation du vaisseau lui causoit de grands maux de tête accompagnez de dégout & de colique, il se fit remettre à terre le jour suivant où il fut laissé sur le rivage exposé aux injures de l'air, jusqu'à ce qu'un Portugais * plus charitable que les autres le fit porter dans sa cabane. Il y passa dix jours, privé de toutes choses par la negligence & l'ingratitude de ceux qui lui devoient tout, mais qui l'avoient abandonné l'achement à cause de l'excommunication qu'il avoit fait fulminer contre le gouverneur de Malaca. Il fut saigné deux fois mais si maladroitement que les nerfs en furent offensez & qu'il tomba chaque fois en foiblesse & en convulsion. Sentant son mal augmenter d'heure en heure, il reconnut que Dieu l'avoit amené au terme de ses travaux & de ses souffrances. Il quitta alors toute autre pensée que celle de l'éternité où il devoit passer par l'accomplissement du sacrifice qu'il avoit fait à Dieu de sa vie pour augmenter la gloire de son nom devant les hommes. Tous ses entretiens ne furent que des discours d'amour de Dieu & d'aspirations devotes jusqu'au XXVIII de novembre que la fievre lui monta à la tête. On remarqua que durant tout le temps de son délire il ne parla que de Dieu & de son passage à la Chine. Il perdit ensuite la parole &

* Georg. Alvarez.

Xavier. ep. 14. l. 4. p. 327. & ep. 16. p. 361. & ep. 18. n. 2. p. 390. Orland. l. 10. n. 104. & ep. Touf. l. 3. c. 8. p. 10. 11.

Touf. p. 461. 462. Bouh. p. 532.

ne la recouvra que trois jours après. Les forces lui manquerent alors tout à fait, mais aiant l'esprit libre avec la patole il recommença ſes entretiens de pieté tendre & amoureuſe avec Dieu : & rien ne parut alterer la tranquilité de ſon ame que le chagrin qu'il avoit de mourir en homme lache c'eſt à dire d'une mort naturelle & vulgaire, ſans avoir pû cueillir la palme du martyre à la gloire duquel il avoit tant aſpiré. Mais reconnoiſſant qu'il y avoit encore de l'imperfection dans ce regret il ſe ſoumit ſans reſerve à la volonté de ſon ſouverain maitre, & il lui rendit l'eſprit en paix le ſecond jour de decembre de l'an 1552 qui étoit un vendredi après 46 ans de vie & dix & demi d'apoſtolat aux Indes.

A

§. 2. Histoire de son culte.

XIX. SOn corps fut enterré le dimanche ſuivant auprès du Havre ſans aucune ceremonie & ſans qu'il y eût plus de quatre perſonnes à ſon convoy. Deſertion qui étoit moins un effet du grand froid de la ſaiſon que de la crainte qu'on avoit de s'attirer l'indignation du gouverneur de Malaca. Les quatre qui y aſſiſterent eurent pour recompenſe ſa ſoutane toute uſée qu'ils partagerent entre eux, car on l'avoit enſeveli dans ſes ornemens ſacerdotaux.

* Alvarez. Le Portugais * qui lui avoit preté ſa cabane pour mourir à l'abri de la pluie & des vents avoit fait mettre le corps dans une grande caiſſe à la maniere des Chinois, & l'avoit fait remplir de chaux vive afin que les chairs étant plûtôt conſumées on pût remporter les os ſur le vaiſſeau qui devoit retourner aux Indes avant le printemps. On le déterra vers le milieu de fevrier de l'an 1553 dans cette vue, mais il fut trouvé ſans corruption & encore auſſi frais au milieu de ſa chaux que celui d'un homme vivant qui auroit été endormi. On ajoute même que le ſang lui coula abondamment lorſque pour s'aſſurer davantage de cette merveille on lui fit une inciſion au deſſus du genou ; que ſes habits ſacerdotaux n'étoient nullement gatez par la chaux & que le corps exhaloit une odeur plus agréable que n'eſt celle des parfums. Alors tous les gens de l'équipage & ceux de l'habitation qui pour lors la paſſion du gouverneur de Malaca avoient maltraité le bienheureux Xavier pendant ſa vie commencerent à l'honorer après ſa mort. Pluſieurs lui demanderent publiquement pardon avec larmes de l'avoir abandonné par une lache complaiſance durant ſa maladie. L'on commença à dire tout haut ce que le vicetoy des Indes * a publié depuis, que ce gouverneur avoit tué nôtre Saint par ſes perſecutions à Malaca & par la cruauté des ſiens à Sancian. Le corps remis dans ſa chaux fut apporté à Malaca le XXII de mars. Il y fut reçû en grande ceremonie, & depoſé dans l'égliſe de Nôtre-Dame du Mont, où les Mahometans & les idolatres ſe mêlerent en foule parmi les chrêtiens, comme s'ils n'euſſent eu tous à cet égard qu'une même religion. On pretend que cette devotion publique fut recompenſée peu de jours après par la ceſſation de la peſte qui déſoloit la ville depuis quelques ſemaines. Ce bienfait dont la cauſe ne paroiſſoit pas équivoque dans l'eſprit du peuple devoit au moins procurer au bienfaiteur une ſepulture digne de lui. Cependant lorſqu'on eut retiré le corps de ſa caiſſe on alla le porter hors de l'egliſe dans le lieu où l'on enterroit ordinairement les gens du cômun ſans aucun égard à ſon caractere de miſſionaire apoſtolique, de legat du ſaint Siege, & de provincial des Indes. Il fut traité même encore comme ceux de la plus pauvre & de la plus vile populace que l'on froiſſe & que l'on entaſſe dans la terre ſans menagement. Ce ſaint dépot demeura ainſi ſans honneur juſqu'au mois d'aouſt que trois Jeſuites venant de Goa pour aller aux Moluques eurent la curioſité de le déterrer pendant une nuit. On aſſure qu'on le trouva encore frais & entier, & que Jacques Pereira qui y fut preſent, étant touché comme les autres d'un ſpectacle ſi ſurprenant fit faire un cercueil d'un bois precieux garni de damas où l'on renferma le corps après qu'on l'eût enveloppé d'un drap d'or. On le garda ſecretement juſqu'à ce qu'on eût la commodité de le tranſporter à Goa où il arriva au milieu du mois de mars de l'an 1554. Ce fut là qu'on lui rendit tous les honneurs dont les B hommes peuvent s'aviſer. Il ne s'étoit encore rien vû d'égal à la magnificence de la pompe avec laquelle il fut reçû tant à la rade pendant l'eſpace de plus d'une demi lieue que dans les rues de la ville où tout étoit en ſuperbe decoration. Le vicetoy, la nobleſſe, le conſeil, les magiſtrats y parurent en rang & en habit de ceremonie, avec tout le clergé, les corps des marchands & des artiſans.

L'an 1554.

Mais rien ne donna plus d'éclat à cette pompeuſe proceſſion que les miracles dont on aſſure qu'elle fut accompagnée. Il s'en fit encore après que le corps eut été depoſé dans la grande chapelle de l'égliſe de ſaint Paul. C'eſt ce qui donna la penſée de faire travailler dès lors à ſa canonifation.

XX.

Le roy de Portugal envoia quelque temps après C un ordre au viceroy des Indes de faire dreſſer des procès verbaux de la vie & des miracles du Saint dans tous les lieux où il avoit fait quelque ſejour. Cependant les peuples ne purent attendre que toutes les procedures eccleſiaſtiques fuſſent faites, ni que le ſaint Siege eût prononcé pour lui rendre un culte religieux. Ils l'invoquoient tout publiquement dans leurs beſoins. Chacun voulut avoir ſon portrait dans ſon oratoire, & le nouvel archevêque * de Goa porroit par devotion ſa medaille ſur ſa poitrine. On vit auſſi les nouveaux chrêtiens des Indes faire attendre l'ordre des ſuperieurs bâtir des chapelles en ſon honneur par une precipitation indiſcrete qu'on fut obligé de patdonner à leur zele D & à leur bonne foy. Les égliſes même qui étoient dediées ſous les noms des apôtres & des autres ſaints perdoient ſouvent leur titre ſi nous en croions quelques auteurs dès qu'on y avoit expoſé l'image de Xavier : & le peuple tournant toute ſa devotion vers lui, oublioit tellement les autres qu'il ne les appelloit plus que les égliſes de ſaint François ou de ſaint Xavier. On dit que vers le cap de Comorin il y eut des Mahometans qui lui dreſſerent une moſquée, & que le roy de Travancor auſſi Mahometan lui fit bâtir un temple ſuperbe. Les payens même parlerent de lui dreſſer des autels comme à l'un de leurs dieux : & l'on en a vû entreprendre de longs voiages à Goa pour voir ſon E corps exempt de corruption ſur le bruit des prodiges qu'il avoit faits de ſon vivant. On rapporte auſſi des choſes ſurprenantes de la venetation qu'on eut pour ſon nom dans les vaſtes états de l'Aſie & de l'Afrique. Mais le plus reguler & le plus legitime des honneurs qu'on ait pû rendre à ſa memoire ſur la terre eſt celui qui fut preſenté par le ſaint Siege après un examen juridique de ſes vertus & de ſes miracles. Ce fut le pape Paul V. qui le déclara bienheureux ſoixante-ſept ans après ſa mort par un bref de beatification donné le XXV d'octobre de l'an 1619. Son ſucceſſeur Gregoire XV. en fit la canonifation dans toutes les formes

L'an 1553.

Tursell. l. 1. c. 12. Orl. l. 12. n. 113.

Bouh. p. 158. Turſel. l. 1. c. 13 p. 4691.

* Alf. de Noronha.

Bouh. p. 159.

* Goa avoit été erigé en archevêché depuis peu.

Bouh. p. 158

L'an 1619.

&

& les ſolennitez établies depuis le XII ſiecle. La
1622. ceremonie en fut faite à Rome dés le XII de mars
de l'an 1622. Mais la bulle n'en fut dreſſée que
1623. ſous le pape Urbain VIII. qui la fit publier le VI
d'aoust de l'année 1623. Son nom fut inſeré quel-
ques années après dans le martyrologe romain re-
vû par l'autorité du même Pape, & ſa feſte mar-
quée au ſeeond de decembre comme au jour de ſa
1663. mort. Le pape Alexandre VII. par un bref de l'an
1663 l'a remiſe au troiſiéme de ce mois, auquel nous
la celebrons aujourd'hui pour éviter le concours de
celle de ſainte Bibienne, parce que ſon office n'é-
toit que ſemidouble. Depuis ce temps on l'a ren-
du double dans le breviaire romain par l'autorité
1670. du pape Clement X. qui en donna un bref le XIV
de juin de l'an 1670 : & la devotion publique à
l'égard de nôtre Saint a reçû de tels accroiſſemens
en ces derniers temps que l'on voit des villes en-
tieres le prendre pour leur patron. On ajoûte que
la chambre même où il eſt né dans la Navarre a
été convertie en une chapelle que les pelerins vont
viſiter de toutes les parties du monde. Il eſt honoré
en particulier comme le protecteur & le tutelaire
de la Navarre, des villes de Goa, Malaca, Ma-
cao, Manar, Manille, Mexique, Guatimala, de
la navigation ſur la mer de ſud ou pacifique &
des guerres au roïaume de Chili. On aſſure qu'il
l'eſt auſſi de diverſes villes d'Europe, comme de
Naples, d'Aquila, de Potamo, de Maſſa, de plu-
ſieurs autres encore en Italie, & de quelques-unes
dans les païs hereditaires de la maiſon d'Au-
triche.

Il s'eſt fait quelques diſtributions de ſes reliques
dont il ſemble que la plus remarquable ſoit le bras
qui fut apporté à Rome & qui s'y conſerve avec
beaucoup de veneration. Mr Maimbourg ſenſible à
la peine que les fidelles de Goa eurent de laiſſer
ainſi diviſer & emporter les reliques de leur patron
voulant marquer que le ciel n'y fut pas auſſi in-
ſenſible, dit que ce bras eſt maintenant tout deſ-
ſeché ; que depuis ce temps-là le corps du Saint
n'eſt plus auſſi frais qu'il étoit auparavant ; que
ceux qui oſerent mettre la main deſſus moururent
dans l'année ; & que ceux de Goa attribuent à cette
action tous les maux dont ils ont été affligez de-
puis, & toutes les pertes que les Portugais ont fai-
tes dans les Indes orientales. Mais on ne doutera
point que cette reflexion ne ſoit trop humaine, ſi
l'on conſidere que cette relique ſeparée eſt devenue
un nouveau ſujet de benediction & de graces pour
les lieux où on l'a portée.

AUTRES SAINTS DU TROISIE'ME jour de decembre.

I. S. LUCE PREMIER ROY CHRE'TIEN aux iſles Britanniques.

II. ſiecle.

I.

Vers l'an 179.

DU temps des empereurs Mate-Aurele & Commode ſon fils, LUCIUS l'un des rois ou princes des Bretons dans l'iſle d'Albion que l'on a depuis appellée Angleterre deputa vers le pape ſaint Eleuthere à Rome & lui écrivit pour le prier de lui envoier quelqu'un qui pût l'inſtruire & le rendre chrétien. C'eſt ce qui lui fut accordé avec joie ſelon que nous l'apprenons du venerable Bede, qui ajoute que les Bretons aiant reçû la foy par ce moien la conſerverent inviolablement & ſans trouble juſqu'au temps de la perſecution de Dioclecien. Gildas le ſage qui vivoit près de deux ſiecles avant Bede, avoit remarqué preſque la même choſe temoignant que la foy avoit été reçûe neanmoins avec aſſez de tiedeur dans ce païs, & qu'elle s'étoit un peu alterée en quelques uns au temps de Diocletien. Il paroît que Lucius étoit vaſſal des Romains de la même maniere que pluſieurs autres rois qui regnoient aux extremitez de l'empire & qui tenoient leur couronne des empereurs. Il commandoit dans un canton des terres de la grande-Bretagne qui étoit ſoumiſe aux Romains ; & cette ſoumiſſion n'empêchoit pas qu'il ne gouvernât ſes peuples ſelon les loix & les anciens uſages du païs. On ne ſait aucun détail de tout ce qu'il a fait depuis ſon baptême, & l'on croit qu'il mourut vers les commencemens du troiſiéme ſiecle en un lieu où l'on a depuis bâti la ville de Glocestre & où l'on a long-temps montré ſon tombeau. L'on a marqué ſa feſte au troiſiéme jour de decembre dans le martyrologe romain moderne où l'on a aſſigné ſon culte non en Angleterre, mais à Coire qui eſt une ville des Griſons entre les Suiſſes & les païs hereditaires de la maiſon d'Autriche. Cela s'eſt fait ſans doute ſuivant l'opinion de ceux qui ont publié que ſaint Luce avoit quitté ſon roïaume pour aller prêcher l'évangile dans la haute Allemagne, qu'il ſouffrit beaucoup à Ausbourg, qu'il fut fait enſuite évêque de la ville de Chur ou Coire & qu'il y fût martyriſé à coups de pierres par les payens. Cette derniere circonſtance a paru ſi peu vrai-ſemblable au cardinal Baronius qu'il ne l'a point voulu ſouffrir dans le texte du Martyrologe. L'égliſe de Coire pourroit bien avoir eu quelque ſaint martyr du nom de Luce, que la ſuite des temps avec l'ignorance auroit fait confondre avec le ſaint roi des Bretons. Le venerable Bede de qui l'on tient tout ce que l'on ſçait de lui n'en fait nulle mention dans ſon martyrologe, ce qui nous doit faire juger combien ſon culte eſt moderne.

Vſſer. Brit. Eccl. c. 3. p. 21.

p. 160.

Till. t. 3. p. 4.

Baron. not. m. p. 102.

Bed. hiſt. l. 1. c. 4.

Ord. vitt. l. 7. p. 116.

Prit. in Annal. Thann.

M. B. Nouv. de la Fr. ſur l. Anglois t. 3. p. 674.

Bed. in Martyr.

Voſſ. de Idol. l. 2. c. 7.

Digitized by Google

II. S. MYROCLE OU S. MEROCLE évêque de Milan. IV. ſiecle.

Myrocles, *is* & *etis*.

MYrocle que quelques-uns nomment Merocle & d'autres Miroclet, eſt allegué par ſaint Ambroiſe évêque de Milan au nombre des plus ſaints & des plus celebres de ſes predeceſſeurs. C'eſt dans le diſcours qu'il prononça contre le jeune Auxence dit Mercurin que les Ariens avoient fait évêque de leur ſecte à Milan & qui ſoutenu de l'autorité de l'impertrice Juſtine mere du jeune Valentinien demandoit qu'on lui livrât les égliſes de la ville. Ce Saint pour s'en defendre dit qu'il ne pouvoit pas abandonner la ſucceſſion & l'heritage de l'évêque Denys qui étoit mort en exil pour la foy, d'Euſtorge confeſſeur, de Myrocle, & de tous les autres évêques qui avoient été fidelles dans leur miniſtere. Myrocle eſt qualifié confeſſeur par Ennode évêque de Pavie ; dans la vie de ſaint Epiphane ſon predeceſſeur dont la mere étoit de la famille de nôtre Saint. L'on croit qu'il ſucceda dans la chaire épiſcopale à ſaint Materne qui vivoit encore dans les commencemens de la perſecution de Dioclecien. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'en 313 Myrocle aſſiſta au concile de Rome avec le pape Melchiade pour juger du grand different de l'égliſe d'Afrique, dans la cauſe de Cecilien évêque de Carthage contre les plaintes des

Ambr. ſerm. 1. de auxent.

Ennod. vit. Epiph.

Pateſ. t. 7. mat. p. 600. Prolegom.

L'an 313.

Opt. Mil. l. 2. p. 44. Donatiſtes avec les trois évêques des Gaules, Materne de Cologne, Marin d'Arles, Rhetice d'Autun que l'empereur Conſtantin avoit nommez pour juges dans cette affaire. On croid que c'eſt lui qui ſe trouve nommé Matc dans le titre de la lettre que ce prince en écrivit à Melchiade, & que le nom de Mytocle autoit pû être ainſi alteré en paſſant par les mains de l'hiſtorien Euſebe.

Bivid. Prov. en l'Eg. p. 66. Pell. t. 6. p. 80. & 702. Euſeb. l. 10. c. 5. p. 194.

L'an 314. L'année ſuivante nôtre Saint ſe trouva encore au celebre concile d'Arles, dont Conſtantin avoit accordé la convocation aux importunitez des Donatiſtes. On lui attribue une épigramme ſur une égliſe qu'on pretend qu'il avoit batie en l'honneur de ſaint Anathalon diſciple de S. Barnabé premier évêque de Milan. Mais ſi elle eſt reçûe comme veritable & authentique par quelques ſavans tels qu'Alciat, Baronius & le P. Sirmond, elle paroît ſuſpecte à d'autres. On n'eſt pas mieux informé des circonſtances de la mort de ſaint Mytocle que de la plûpart des actions de ſa vie. Quelques-uns la bornent à l'an 313, d'autres la prolongent juſqu'en 325. Il eut pour ſucceſſeur ſaint Euſtorge dont on fait la fête le XVIII de ſeptembre. On le void marqué au III de decembre dans le martyrologe romain comme au jour de ſa mort. C'eſt auſſi celui auquel on celebre ſa memoire à Milan. Cependant l'on trouve dans des monumens fort anciens qu'il mourut le XXX de novembre & qu'il fut enterré dans la baſilique Porcienne auprés du martyr ſaint Victor.

Bar. M. R. p. 499. Sirm. not. ad Ennod. p. 711. Till. p. 30.

Mabill. Muſ. Ital. t. 1. p. 110.

V. ſiecle. *III. S. THEODULE LE STYLITE ſolitaire en Syrie.*

I. THEODULE diſtingué dans le monde par la nobleſſe de ſa naiſſance & par la dignité de gouverneur de Conſtantinople (d'autres diſent de Preſet du Prétoire) du temps de l'empereur Theodoſe le jeune donna d'abord aux gens du ſiecle l'exemple d'une conduite irreprehenſible & d'une grande integrité de vie. Mais rebuté des deſordres & de la corruption du monde, ſur tout de l'avarice & des exactions violentes des officiers de l'empire, il ſe démit volontairement de ſa charge malgré toutes les oppoſitions de ſa femme. * Elle l'empêcha pour lors de renoncer entierement au monde & de ſe retirer : ce qui l'obligea de menet une vie privée dans la ville pendant quelque temps. Il y fit les eſſais de la ſolitude où il alpiroit par les exercices de la penitence, par la priere & par la meditation continuelle des veritez du ſalut, tachant d'attirer ſa femme dans ſes pieux deſſeins tandis que de ſon côté elle faiſoit tous ſes efforts pour l'en retirer & le faire rentrer dans le grand monde. Dieu le délivra bien-tôt après de cette vexation domeſtique par la mort de la femme qui le mit dans la liberté d'executer toutes ſes ſaintes reſolutions. Le deuil fini, il diſtribua ſon bien aux pauvres, aux monaſteres & aux égliſes ; donnna la liberté & la ſubſiſtance à ſes eſclaves ; s'en alla aux extremitez de l'empire, & ſe retira au territoire d'Edeſſe ville de Meſopotamie ou de la Syrie de delà l'Euphrate. Aiant trouvé une ſolitude convenable à ſes deſſeins, il crut devoir preferer l'exemple du grand Simeon qui vivoit encore aux premieres vues qu'il avoit cuës de ſe renfermer dans une cellule ou une caverne. Il ſe fit dreſſer une colonne de l'avis ou par la permiſſion de l'évêque du lieu. Il y monta étant agé pour lors de 42 ans, & s'y conſacra au ſervice de Dieu dans l'abſtinence, la priere continuelle & la contemplation des choſes celeſtes. Il vêquit de la ſorte trente années entieres, ſoutenu par des graces extraordinaires qu'il recevoit tant pour perfectionner ſa vertu que pour ſoulager ſon prochain dans les maladies des ames & des corps. Au bout de ce temps il ſentit troubler la paix de ſon ame par une tentation de vaine complaiſance qui eut la force de le faire deſcendre de ſa colonne après avoir été toujours victorieux de beaucoup d'autres plus difficiles à vaincre. Il fut curieux de ſavoir auquel de tous les autres ſerviteurs de Dieu il étoit égal dans l'ordre de la grace. Il lui fut revelé qu'il étoit au même degré qu'un comedien nommé Cornelille ſurnommé Pandâcte ou le Violon, de la ville de Damas. Surpris d'une telle revelation il ne put être en repos qu'il ne ſe fût éclairci de ce que c'étoit. Il s'en alla à Damas où il apprit qu'il y avoit effectivement un comedien de ce nom qui avoit renoncé à ſa profeſſion & qui vivoit dans une rigoureuſe pénitence. Il le conjura de lui faire connoître quelle étoit ſa maniere de vivre. Celui-ci s'en defendit long-temps, ſe contentant de lui dire en termes generaux que c'étoit un pêcheur qui avoit quitté le theatre pour ne plus faire de ſcandale & pour implorer la miſericorde de Dieu. Theodule voulut ſavoir quelque choſe de plus precis touchant ce qu'il avoit fait depuis peu de plus conſiderable ; & il l'en preſſa ſi vivement que Corneille pour ſe délivrer de ſes importunitez lui raconta comment depuis quelques jours il avoit ſecouru deux perſonnes * fort affligées qui étoient ſur le point de perir par deſeſpoir, & comment il s'étoit épuiſé & avoit vendu preſque tout ce qui lui reſtoit de bien pour payer leurs dettes & les faire encore ſubſiſter enſuite. Theodule s'en retourna fort edifié, remonta ſur la colonne où il vêquit encore dix-huit ans, & mourut agé de près de quatre-vingts-onze ans, dans l'eſperance de participer à la gloire du Comédien pénitent. Dieu fit connoître ſa ſainteté par divers miracles qui attirerent non ſeulement les peuples mais les abbez & les évêques de fort loin à ſon tombeau. Les Grecs ont choiſi pour honorer ſa memoire le III jour de decembre qui étoit déja deſtiné au culte de ſaint Theodule de Cypre celui qui a contrefait l'inſenſé pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Il paroit neanmoins par ſes actes que le jour de ſa mort fut le XXVIII de may. Les Latins ne font point mention de lui dans leurs martyrologes.

Anon. ap. Bol. add. ad. mart. p. 716. n. 4.

* Procl.

* Le mary prisonnier & la femme.

Papeb. p. 711. n. 2. & 4. mai.

IV. S. BIRIN PREMIER EVESQUE de Dorceſter en Angleterre. VII. ſiecle.

SAINT BIRIN que l'on peut compter au nombre des apôtres d'Angleterre depuis que les Anglois & les Saxons ſe ſont rendus les maîtres de la grande-Bretagne étoit d'Italie comme la plûpart des autres miſſionnaires venus dans le pais depuis ſaint Auguſtin envoié par le pape ſaint Gregoire. Mais on n'eſt point aſſuré qu'il ait été religieux comme quelques-uns l'ont ſuppoſé. Il fut envoié en Angleterre par le pape Honorius vers l'an 634, & il s'engagea par une promeſſe ſolennelle qu'il lui fit à paſſer juſqu'au fond du païs où nul predicateur n'avoit encore annoncé l'évangile de Jeſus-Ch. Ce pape après l'avoir muni de toutes les inſtructions qu'il jugeoit neceſſaires pour cette miſſion donna ordre à Aſtere évêque de Gênes en Ligurie de le conſacter évêque pour le païs de la grande-Bretagne : ce qui fut fait ſans aſſignation de

Vers l'an 634.

Polyd. hiſt. Ben. l. 5. p. 80. Bed. hiſt. l. 3. c. 7.

Digitized by Google

Ap. Sur. p. 111. de ſiége particulier. Birin n'eût pas plûtôt reçû l'ordination épiſcopale qu'il vint en Angleterre & aborda au pais des Gewiſſes ou des Saxons occidentaux appellé Weſtſex où regnoit Cynegiſle. Dès l'entrée il trouva que tout étoit encore payen dans ce païs : c'eſt ce qui l'empêcha de paſſer outre jugeant qu'il étoit à propos d'y répandre la ſemence de la parole de Dieu avant que d'aller plus loin chercher d'autres terres qui en euſſent beſoin. Dieu benit ſon travail de telle ſorte que l'évangile ne trouva preſque point d'obſtacle parmi ces infidelles. De toutes les converſions qu'il y fit il n'y en eut point de plus importante pour l'exemple des peuples que celle du roy Cinegiſle. Ce prince s'étant fait pleinement inſtruire des veritez de nôtre religion demanda le baptême, & le reçût aiant pour parrain ſaint Oſwald roy de Northumberland, lequel outre cette alliance ſpirituelle qui l'avoit amené en Weſtſex étoit venu encore en contracter une autre avec lui par un mariage qui devoit le rendre ſon gendre. Les ſujets ſuivirent leur prince en foule, de ſorte que l'on vit la face du païs changée en peu de temps & toute la nation devenue chrêtienne. Les deux rois firent preſent à Birin de la ville de Dorcic pour y établir le ſiege épiſcopal du païs. Quelques-uns ont cru, mais ſans aucune apparence de verité, que c'étoit Dorſet ou Dorceſter au territoire d'Oxford qui faiſoit partie du roïaume de Mercie, & qui ne fut évêché qu'après la mort de nôtre Saint du temps de Theodore de Cantorbery. Il eſt viſible que celle dont il s'agit ici étoit au païs de Weſtſex où elle ſubſiſte toujours dans le comté de ſon nom ſur la côte qui regarde la baſſe Normandie.

Vers l'an 636.

Saint Birin aiant fixé ſon ſiege en ce lieu continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur avec une application infatigable, bâtit un grand nombre d'égliſes, & après avoir acquis un grand peuple à Dieu il fut appellé à la recompenſe éternelle de ſes travaux par une heureuſe mort qui arriva comme on le croit le troiſiéme jour de decembre vers le milieu du ſeptiéme ſiecle. Il fut enterré à Dorceſter où ſon corps demeura juſqu'à ce que l'évêque ſaint Hedde ſon troiſiéme ſucceſſeur le tranſporta dans la ville de Winchester & le dépoſa dans l'égliſe des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. C'eſt ce que nous apprenons du Ven. Bede qui vivoit cinquante ans après lui. Nonobſtant cette autorité les chanoines de Dorceſtre au territoire d'Oxford prétendant que ſaint Birin avoit été leur fondateur & évêque de leur ville écrivirent au pape Honorius III. pour le perſuader qu'il étoit enterré chez eux & lui demander la permiſſion de lever ſon corps dautant que ſon nom étoit au catalogue des Saints. C'eſt ce qui leur fut accordé par un bref que ce pape en écrivit l'an 1214 à Etienne archevêque de Cantorbery. Ce prelat délegua pour ce ſujet l'archidiacete & l'official de ſon égliſe qui déclarerent ſur les viſions d'un chanoine nommé Guillaume que le corps d'un évêque que l'on déterra étoit celui de ſaint Birin. Neanmoins comme on oppoſoit l'autorité de Bede à cette découverte la difficulté retourna au pape qui recrivit en 1216 que la choſe devoit être decidée à la pluralité des miracles. On prétend qu'il ne s'en faiſoit point à Winchester, & que les chanoines de Dorcheſter près d'Oxford en produiſant un grand nombre gagnerent leur procès & firent accroire que c'étoit un évêque nommé Bertin qu'on avoit tranſporté de l'autre Dorceſter à Winchester, & que cet évêque étoit le dixiéme d'après ſaint Birin. Ce qui ne manifeſtoit que trop la fauſſeté de leurs pretentions, puiſqu'au

Ann. ap. Sur. t. 111.

L'an 1214.

L'an 1216.

A temps de Bede il n'y avoit pas encore eu dix évêques à Dorceſter.

V. S. SOL HERMITE EN ALLEMAGNE ſur les confins de Baviere & de Franconie. VIII. ſiecle.

Sola & Solus.

Saint Sol *étoit Anglois de naiſſance & du nombre de ceux que la reputation de ſaint Boniface évêque de Mayence attira en Allemagne. Il vint le trouver dans le cours de ſes miſſions apoſtoliques pour apprendre de lui les voies les plus ſures du ſalut : & il fit ſous ſa diſcipline de ſi grands progrès dans la vertu que ce Saint ne fit point difficulté de l'ordonner prêtre. Saint Boniface le retint pendant quelque temps auprès de lui en la compagnie de ſes autres diſciples : mais aiant remarqué après diverſes épreuves que Sol avoit une vocation particuliere pour la ſolitude & la vie contemplative, il lui donna l'habit monaſtique, & lui permit de chercher une retraite propre à le mettre à couvert du commerce des hommes. Il choiſit un deſert au bord de la petite riviere d'Altmule ſur les confins de la Baviere & de la Turinge qui s'étendoit alors juſqu'au Danube vers le midy & juſqu'au Rhin vers le couchant. Il y bâtit un hermitage qui ſe trouvant compris dans le dioceſe d'Eichſtat lui donna lieu de profiter quelquefois de la converſation & des avis de l'évêque ſaint Guilebaud ſon compatriote. Sol s'y étant renfermé y mena une vie cachée à la plûpart des hommes n'aiant preſque d'habitude qu'avec ce ſaint prelat & avec ſon frere ſaint Wunebaud abbé de Heidenheim dans le voiſinage, qui le ſoutenient dans ce pieux inſtinct & qui l'aſſiſtoient dans ſes beſoins. Quelque ſoin qu'il prit de ſe cacher ſa vertu ne demeura pas toujours inconnue aux habitans des lieux d'alentour. Ils remarquerent que ſon hermitage qui n'étoit auparavant qu'une affreuſe retraite de couleuvres & d'autres bêtes venimeuſes étoit devenu un lieu de benediction pour leur païs. Ils ne ſe contenterent pas de l'honorer comme un grand ſerviteur de Dieu, ils voulurent encore pourvoir à ſa ſubſiſtance, & ils lui donnerent quelque argent de terre propre à être cultivé dans la proximité de ſon hermitage. Sa reputation le fit connoître enfuite au roy Charlemagne, qui aiant conçu une grande opinion de ſa ſainteté lui fit encore d'autres donations plus conſiderables. C'eſt ce qui donna occaſion au Saint d'aſſujetir ſon hermitage à l'abbaie de Fulde qui gouvernoit encore ſaint Sturme ſon fondateur. Cette abbaie l'a depuis poſſedé à titre de prieuré juſqu'à l'an 1487. Les Lutheriens s'en ſont depuis emparez comme de beaucoup d'autres biens eccleſiaſtiques : mais le lieu ſubſiſte encore & s'appelle du nom de nôtre Saint Solhoff ou Solenhoven comme qui diroit en nôtre langue Solcourt ou Courſol dans les dépendances du marquiſat d'Anſpach à la maiſon de Brandebourg. Le ſoin que ce ſaint hermite a pris de vivre d'une maniere qui ne fut connue que de Dieu lui reuſſit de telle ſorte que l'on a ignoré la plus grande partie de ſes vertueuſes actions. Nous ſavons ſeulement qu'il ſe ſanctifia dans les exercices de la penitence durant le cours d'une longue vie. Quelques uns mettent ſa mort vers l'an 790 ou 111 de decembre qui eſt le jour auquel on fait ſa fête dans le dioceſe d'Eichſtat & en d'autres endroits de l'Allemagne catholique : d'autres marquent ſa fete au 2 du même mois. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſon hermitage. Cinquante ans après le diacre Gondram neveu du celebre Rabanevêque de Mayence aiant été fait prieur ou ſacriſtain de cet hermitage que la devotion des peuples commençoit à rendre déja celebre fit la tranſlation de ſes reliques par la permiſſion d'Altin évêque d'Eichſtat, &*

Ermoin. el ap. Aldolf. ſec. 3. part. 1. p. 431.

Vers l'an 750.

Vers l'an 842.

Mab. p. 436. *Il les mit en un lieu plus decent. Il fit en même-temps composer sa vie par le diacre Ermanric son ami qui fut depuis abbé d'Elwangen au diocese d'Ausbourg. On ne sçait ce que les Liegeois ont fait de ces saintes reliques.*

RENVOY.

* Saint CASSIEN greffier du Pretoire, martyr à Tanger en Mauritanie l'an 298 sous Diocletien. Voïez au XXX d'Octobre avec l'histoire du martyr saint Marcel le centenier.

IVe JOUR DE DECEMBRE.

SAINTE BARBE VIERGE & martyre.

Ier ou IV siecle.

SAINTE BARBE dont le nom est devenu tres-celebre chez les grecs & les latins dans l'Eglise des siecles posterieurs, a cela de commun avec sainte Catherine qu'elle a été également inconnue aux anciens, & que son histoire n'est pas plus certaine. Il y a même cette difference à leur sujet parmi ceux qui ne nous contestent point l'existence de l'une & de l'autre, qu'ils ne s'avisent guerres de nous contredire sur le lieu & le temps que l'on assigne au martyre de sainte Catherine, mais qu'ils nous soutiennent que l'on ne peut rien déterminer ni pour le temps ni pour le lieu où sainte Barbe a vécu & souffert la mort pour Jesus-Christ. Plusieurs la mettent au IV siecle sous Galere Maximien ou son successeur Maximin Daïa : d'autres l'avancent au siecle precedent sous l'empereur Maximin premier du nom qui regna depuis l'an 235 jusqu'en 238. Suivant cette derniere opinion, quelques-uns ont cru pouvoir la mettre au rang des disciples d'Origenes, & disent qu'au moins elle fut instruite de lui par lettres si elle ne le fut de vive voix. Ils produisent même des lettres de l'un à l'autre, mais telles qu'elles autoient pû être conçûes selon eux, & dont ils semblent avoir été les secretaires. Mais l'histoire de nôtre Sainte n'avoit pas besoin de nouvelles fictions. Ce qui rend plus probable le sentiment de ceux qui la mettent avant le milieu du troisiéme siecle est l'autorité de la chronique que l'on appelle orientale où on lit que sainte Barbe souffrit du temps de l'évêque Heracle disciple d'Origenes qui gouverna l'église d'Alexandrie pendant l'espace de dix-sept ans jusqu'en 248. L'auteur de cette chronique semble l'avoir crue Egyptienne comme sainte Catherine, ou du moins avoir mis le theatre de son martyre en Egypte : & plusieurs après Metaphraste veulent qu'elle ait souffert à Heliopolis. Mais on est plus porté à croire ceux qui prétendent que ce fut à Nicomedie en Bithynie, ou en quelque endroit de l'Asie mineure ou de la Grece. A dire le vrai l'établissement du culte de la Sainte chez les Grecs & les Orientaux n'est gueres favorable à l'opinion de ceux qui se sont persuadez qu'elle étoit de Toscane. Il étoit assez rare de leur voir adopter des Saints de l'église latine : & quand ils leur ont fait cet honneur, ce n'a point été pour l'ordinaire avec les solennitez dont on voit qu'ils ont accompagné la fête de sainte Barbe. On ne sait point quand ils instituerent cette fête chez eux. Si l'on étoit sûr que les actes de son martyre donnez par Galesini fussent pour premier auteur saint Jean de Damas comme il se l'est persuadé, elle seroit au moins du huitiéme siecle. Elle ne peut l'avoir été beaucoup plus tard puisqu'elle étoit connue chez les Latins dès le suivant, comme le font voir Adon & Usuard dans leurs martyrologes où ils la marquent au XVI de decembre, quoiqu'ils soient l'un & l'autre de l'opinion de ceux qui ont mis la Sainte en Toscane. Les Grecs lui ont assigné le IV de ce mois : & l'empereur Manuël Comnène qui regnoit au douziéme siecle la comprend dans sa constitution au nombre de celles dont l'observation étoit de commandement. Sur la fin du neuviéme siecle il y avoit dans la ville de Constantinople une église bâtie en l'honneur de sainte Barbe par l'empereur Leon le Philosophe. On dit que son corps y fut transporté, mais qu'en 991 l'empereur Basile le donna à un Venitien qui l'apporta à Venise, & qu'on le garde encore aujourd'hui dans l'église des Jesuites de cette ville. On ne leur dispute point la possession d'un corps venu autrefois de Constantinople sous le nom de sainte Barbe : mais le reste n'est point sans contestation sur tout dans les autres villes où l'on prétend avoir les vrayes reliques de la Sainte. Un voiageur du quatorziéme siecle nommé Guillaume Baldensel qui a laissé une relation du voiage qu'il fit l'an 1336 dans les païs du levant témoigne qu'il y avoit en ce temps-là dans la ville de Babylone en Egypte une église celebre de sainte Barbe, & que son corps y étoit gardé dans un petit monument de marbre. La ville de Plaisance en Italie prétend avoir aussi le corps de sainte Barbe qu'elle a reçû de Rome, & elle en celebre la translation le XII de fevrier. On parle de beaucoup de lieux en France où l'on montre diverses reliques de son nom apportées d'Italie, de Sicile & de Grece. Il seroit ennuieux d'en faire un détail qui ne seroit point capable de nous rirer de l'ignorance où nous sommes pour tout ce qui regarde sainte Barbe. Nous nous contenterons de dire qu'il en est venu jusqu'à Paris & que l'on en expose dans l'église des Feuillans de la rue de saint Honoré.

Papebr. Ephem. p. 54. & 26.

Tillem. t. 3. p. 690. 691. Vit. Vat. ap. Bar.

Chron. Orient. ad. Euseb. p. 115.

P. Malleret Vit. Orig. l. 2. c. 13. Hist. Orig. num. 14. F. Till. supr.

Chr. Or. supr.

Ap. Sur. 3. Dec. Ol. 4.

Suid. Leo. p. 511. Du Cang. Cp. Cor. l. 4. p. 144.

Till. t. 3. p. 446.

Papebr. Ephem. mar. p. 140. col. 2.

Canif. ant. lect. t. 3 part. 2. p. 218.

Till. supr.

Papebr. num. Boll. 8. 22 fevr. p. 573.

Alm. frie. Sanct. supplt. p. 1200.

AUTRES SAINTS DU IVe JOUR de decembre.

I. S. CLEMENT surnommé ALEXANDRIN, prêtre d'Alexandrie & docteur de l'Eglise. III. siecle.

Titus Flavius Clemens.

SAINT CLEMENT ALEXANDRIN portoit les trois noms du consul romain saint Clement neveu de l'empereur Vespasien qui fut martyrisé l'an 95. sous Domitien, peut-être parce qu'il étoit fils ou petit fils de quelque affranchi ou de quelque client de ce Sainr. Quelques-uns disent avec saint Epiphane qu'il étoit de la ville d'Athenes, d'autres estiment qu'il étoit d'Alexandrie même, & qu'il ne faut point chercher d'autre raison de son surnom. Il étoit né de parens gentils qui l'éleverent dans leur paganisme & dans l'étude de toutes les sciences profanes des Grecs, des Egyptiens & des étrangers : & la varieté de l'érudition extraordinaire qui patoit dans ses livres fait foy de ce qu'à dit Eusebe qu'il avoit voulu éprouver de tout & savoir toutes choses. Ce fut au milieu d'une si vaste étude qu'il fut éclairé de la lumiere de la verité. Dieu le retira de bonne heure de ses égaremens : & après s'être vû délivré de ses maux par la parole du salut & la doctrine de l'évangile il obtint

Epiph. haer. 32. c. 6.

Euf. Prep. ev. l. 2. c. 2.

Clem. Alex. Protrept. l. 2. c. 8.

Digitized by Google

obtint la remiſſion de ſes pechez par la penitence & par la foy en Jeſus-Chriſt. Il eut pour maîtres dans la ſcience de la veritable theologie & dans la diſcipline de la tradition pluſieurs grands hommes dont il faiſoit gloire juſqu'à la fin d'être le fidelle diſciple. Le premier étoit d'Ionie ou ſelon d'autres s'appelloit Ionique, ſi l'on n'aime mieux croire avec quelques-uns que ce nom étoit celui de la ſecte de philoſophie que ſuivoit ce docteur. Clement prit ſes leçons dans la Grece. Il en eut deux autres dans la grande Grece, c'eſt-à-dire dans la partie orientale de l'Italie, dont l'un étoit de Syrie & l'autre d'Egypte. Etant en Orient il en eut encore deux, l'un Aſſyrien ou Chaldéen, & l'autre juif d'origine demeurant ordinairement en Paleſtine. Mais celui qu'il rencontra le dernier meritoit ſelon lui d'être le premier pour ſa vertu & ſa doctrine. Il le trouva en Egypte après l'avoir long-temps cherché; & il crut n'en devoir plus chercher d'autres après l'avoir trouvé. Sur les grands éloges qu'il a donnez à ce dernier, qu'il appelle abeille ſicilienne, Euſebe s'eſt perſuadé que c'étoit le celebre ſaint Panténe qui fut docteur ou maître des lettres ſaintes à Alexandrie, & qui veritablement étoit originaire de Sicile. C'eſt ſaint Clement qui nous apprend lui-même par cet endroit où il fait le denombrement de ſes maîtres qu'ayant étudié d'abord la religion chrêtienne & la philoſophie celeſte dans la Grece, il alla pour s'en inſtruire encore davantage en Italie, puis en Orient ou en Syrie, en Paleſtine & enfin en Egypte où il établit ſa reſidence. Il ne pouvoit nous donner de preuve plus évidente de l'ardent amour qu'il avoit pour la verité, & il marquoit aſſez la diſpoſition où il auroit été de l'aller chercher juſqu'aux extremitez de la terre, & de ne rien épargner pour en acquerir la connoiſſance & la poſſeſſion.

Strom. l. 1. p. 274.

II. Il fut attaché à l'égliſe d'Alexandrie par l'ordination de la prêtriſe qu'il y reçût. Quelque-temps après il fut fait chef ou recteur de la celebre écoledes catéchéſes de cette ville, inſtituée pour inſtruire les Catechumenes, c'eſt-à-dire les payens qui embraſſoient la religion chrêtienne. Il ſucceda dans cet important employ à ſon maître ſaint Panténe qui fut envoié aux Indes vers l'an 189 pour y porter la lumiere de l'évangile. Il fit éclater ſa prudence & ſa circonſpection autant que ſa doctrine dans l'exercice de ſa profeſſion. Car en inſtruiſant ſes diſciples ſur des matieres qui paroiſſoient delicates ou obſcures, il avoit ſoin de paſſer les choſes qui auroient pû nuire à ceux qui les auroient mal priſes, comme un couteau entre les mains d'un enfant qui ne ſauroit pas encore s'en bien ſervir. C'eſt la comparaiſon qu'il en faiſoit lui-même. Il ne ſe contentoit pas d'éclairer l'eſprit de ſes auditeurs, il travailloit encore à leur former le cœur afin de leur apprendre à vivre conformément à la doctrine qu'ils embraſſoient & à regler leurs actions ſur les veritez qu'il leur enſeignoit. C'eſt pour cela qu'après leur avoir ſondé l'eſprit & en avoir examiné l'étendue, la force & la capacité, il obſervoit leurs paroles, leurs actions, leurs mœurs, & juſqu'à leurs regards, leurs geſtes, & leurs poſtures, pour voir s'il jettoit la temence de vie ſur des chemins battus, ſur des pierres, dans des épines, ou dans la bonne terre. Les plus celebres de ſes diſciples furent Origenes qui lui ſucceda dans ſa chaire, & ſaint Alexandre évêque de Jeruſalem & martyr qui l'appelloit ſon pere témoignant qu'il avoit été ſon maître & qu'il l'avoit puiſſamment aidé à marcher dans les voies de la verité.

Vers l'an 189.

Euſeb. Hiſt. Hier. vir. ill. c. 38. Clem. Al. Strom. l. 1. p. 274. Tillem. t. 3. p. 182. & ſuiv. Clem. Al. ibid. p. 271.

Il n'auroit rempli qu'à demi l'office de docteur & de maître de la doctrine chrétienne s'il n'eût rendu ſes inſtructions utiles qu'à ceux qui venoient l'écouter dans ſon école & prendre ſes leçons de vive voix. Sa charité le fit travailler encore pour les abſens & pour la poſterité. Il compoſa d'abord ſon *Exhortation aux gentils* où il découvre tout à la fois les ſuperſtitions & les impietez de leur religion, & les porte avec beaucoup d'éloquence & d'érudition à y renoncer pour embraſſer la foy du vrai Dieu. Cét ouvrage fut ſuivi d'un autre qu'il fit en trois livres pour apprendre à ceux qui connoiſſent déja le vrai Dieu la maniere dont ils doivent vivre & regler leurs mœurs. C'eſt pour cela qu'il lui a fait porter le titre de *Pedagogue*, c'eſt à dire precepteur ou conducteur de la jeuneſſe, voulant marquer que ſon intention a été de nous faire paſſer de l'état de l'enfance à celui des hommes parfaits, & de préparer nôtre ame par la pratique des vertus qu'il nous enſeigne à recevoir l'intelligence de la verité qui doit nous faire joüir de Dieu. Il ne s'eſt pas ſoucié d'y obſerver beaucoup de methode, & n'a point cherché à nous y donner de grandes lumieres, voulant ſeulement nous apprendre à guerir nos paſſions & à devenir gens de bien plûtôt que ſavans, parce que ſelon lui nôtre ame ne peut recevoir les vives lumieres de Dieu ni entrer dans la connoiſſance parfaite de la verité ſi elle n'eſt purifiée. Il ſembloit nous promettre dès l'entrée & à la fin de cét ouvrage des inſtructions plus relevées. C'eſt ce qu'il paroît avoir voulu executer dans celui des *Stromates* c'eſt à dire des tapiſſeries qu'il a ainſi nommé à cauſe de la varieté & du mélange des matieres qu'il y a employées. Il dit neantmoins que ſon deſſein n'avoit pas été d'y traiter les choſes les plus ſublimes, ni même de parler des autres avec trop d'evidence ou de clarté, de peur que ceux qui ne meritoient pas de connoître la verité n'abuſaſſent des lumieres qu'il leur donneroit. C'eſt par un effet de la même diſcretion qu'il a renverſé à deſſein l'ordre de ſes matieres dans cét ouvrage au jugement de Photius, & qu'au lieu de traiter un ſujet de ſuite il le diviſe pour le mettre en pluſieurs endroits differens & y entremeſle d'autres diſcours. C'eſt ce qui lui a fait dire que ſon ouvrage reſſembloit à une pepiniére où les arbres fruitiers ſont parmi les arbres ſauvages qui les couvrent pour tromper les voleurs, ſans craindre que les jardiniers clair-voians n'en puiſſent pas faire le diſcernement. C'a été auſſi pour couvrir & cacher la verité, dit-il, plûtôt que pour l'expoſer ou l'éclaircir, qu'il y a mêlé la philoſophie, c'eſt à dire ce qu'il pouvoit y avoir de veritable dans toutes les ſectes des philoſophes & non pas leurs dogmes erronez. Il a voulu même que ſon ſtile ſervît encore à ce deſſein, car il l'a viſiblement negligé. L'on peut dire auſſi qu'il avoit choiſi le titre de Stromates dans la même vuë; car les habiles grammairiens prétendent que ce mot marque proprement les couvertures dont on enveloppe les tapiſſeries. Ainſi l'on void que ſaint Clement étoit uniforme dans ſes diſcours & dans ſes écrits, pretendant par tout qu'il ne devoit point mettre la verité trop à jout de peur de l'expoſer aux inſultes de ſes ennemis; qu'il ne falloit pas même abandonner la doctrine de la foy à l'examen des curieux & des eſprits forts qui veulent tout ſoumettre à leur raiſonnement & qui ſe croientcapables de tout ſavoir; mais qu'on devoit confier la parole de Dieu & la verité ſeulement à ceux qui le ſont deſabuſez & entierement deffais de prin-

Euſeb. l. 6. c. 13. Hier. Epiſt. Paul. Bibl. Lat. N. Alex. Du Pin. Cent. Hiſt. Le Clerc Opu.

III. Ses écrits

Till. p. 185. Clem. Al. Strom. l. 6. p. 816. Phot. l. 1. c. 1. & 2. p. 2. Le Nourry. t. 1. p. 166. Strom. l. 1. p. 285. Phot. cod. 111. & 200. Clem. Strom. p. 747. Strom. l. 1. p. 278.

Digitized by Google

cipes humains pour y substituer ceux de la foy. L'ouvrage des Stromates qui a fait donner à nôtre Saint le surnom de *Stromatée* ou de *Tapissier* par divers anciens étoit diviſé en huit livres, dont le dernier a été perdu de bonne heure. Car ce que nous avons aujourd'hui qui tient ſa place eſt tout à fait étranger, & ſemble être le fragment de quelque traité de dialectique. On nous a donné dans ces derniers temps un quatriéme ouvrage de nôtre Saint, où il explique comment on peut ſe ſauver dans les richeſſes par l'uſage qu'on en doit faire quand on veut les retenir.

Theodoret Geſſud. Gr.

C'eſt preſque tout ce que nous avons maintenant de ſaint Clement: car on ne doit point mettre en ce rang le peu de fragmens que l'on a recueillis de ſes *Hypotypoſes* ou repreſentations qu'il avoit partagées en huit livres comme ſes Stromates & qui ſont perdues depuis long-temps. Cet ouvrage dont quelques-uns croient qu'on a tiré ce qu'on void ſous ſon nom ſur quelques épîtres canoniques au premier tome de la bibliotheque des Peres, contenoit des erreurs ſi groſſieres & ſi indignes de ſaint Clement qu'on n'a point douté qu'il n'eût été corrompu par les heretiques. L'on n'en peut gueres diſconvenir, quand même il ſeroit vrai que l'ouvrage auroit été compoſé dans les commencemens de la converſion de ſaint Clement, lors qu'il étoit encore plein des idées Platoniciennes, & peu inſtruit des grandes veritez de la religion chrétienne. Car il n'eſt pas croiable qu'un ſi grand docteur qui a enſeigné, par exemple, la divinité de Jeſus-Chriſt & la conſubſtantialité du Verbe d'une maniere plus claire & plus expreſſe que la plûpart des Peres qui ont precedé ou même ſuivi le concile de Nicée, ait été capable d'avoir dit contre ce même myſtere ce qu'on en trouvoit dans les Hypotypoſes. On ne nie pas qu'il ne ſe rencontre quelques fautes dans les Stromates: mais elles ne regardent point le capital & l'eſſentiel de la foy & elles n'ont pû lui faire perdre le merite de tant de vertus qui lui ont attiré les éloges de toute l'antiquité chrétienne auſſi bien que ſa vaſte érudition. Si ſes ouvrages ſe trouvent au rang des apocriphes dans le decret attribué au pape Gelaſe, cela leur eſt commun avec ceux de beaucoup d'autres Saints.

Till. p. 191. Du Pin t. 1. p. 231. Le Nourr. t. 1. p. 183.

Bullus Def. l. 2. c. 4. & 9 & l. 4. c. 2.

Phot. ſupr.

Not. Ave. t. 3. p. 438 & ſeqq. Du Pin p. 227. Cave. Euſeb. hiſt. l. 6. c. 11. 12. & alibi Hieron. Theodoret. Cyr. Alex. Cave.

IV.

Il tint l'école publique des catéchoſes pendant l'eſpace de douze ou treize ans, juſqu'à ce qu'il ſe vid contraint d'en interrompre le cours par la violence de la perſecution que l'empereur Severe excita contre l'Egliſe en la dixiéme année de ſon regne qui étoit de Jeſus-Chriſt l'an 202. Il fallut alors abandonner ce noble emploi, & quitter peu de temps après le ſejour même de la ville d'Alexandrie où un homme connu comme il étoit des payens par l'endroit qui faiſoit le ſujet de la perſecution ne pouvoit point demeurer en ſureté. Il prit le parti de ſe retirer par une modeſtie bien oppoſée à la préſomption de certains heretiques de ſon temps & ſur tout des Montaniſtes qui faiſoient un crime aux fidelles de fuir leurs perſecuteurs. Clement ne fit point difficulté de pratiquer ce qu'il avoit enſeigné dans ſes livres où il dit que quand Jeſus-Chriſt nous a ordonné de fuir lorſqu'on nous perſecute, il n'a point prétendu nous faire regarder la perſecution comme un mal, mais qu'il a voulu nous apprendre que nous ne devons ni être la cauſe de nôtre mort, ni contribuer au crime de nos perſecuteurs, ſoit en nous produiſant ſans neceſſité, ſoit en leur donnant quelque ſujet de querelle ou de plainte contre nous. On ne ſait point aſſurément ce que devint nôtre Saint après qu'il eût fait cette retraite. On croid pourtant qu'il ſortit de l'Egypte deſlors, & il patoit que ſept ou huit ans après il étoit en Cappadoce où ſaint Alexandre qui avoit été de ſes diſciples étoit alors évêque, mais détenu dans la priſon pour la foy de Jeſus-Chriſt. Il demeura peut-être auprès de ce prélat juſqu'à la mort, ou juſqu'à ce que ce ſaint fût arreté à Jeruſalem l'an 212 pour y reſter évêque de la ville avec ſaint Narciſſe. Selon le témoignage qu'Alexandre en a rendu, l'on void que ce fut par une providence toute particuliere de Dieu que ſaint Clement ſe retira en Cappadoce. Il y affermit & y augmenta même l'Egliſe du Seigneur, & le ſuccez de ſes inſtructions & de ſes travaux pour la propogation de la foy juſtifia bien amplement la ſageſſe de ſa retraite. Lorſqu'en 211 vers le commencement du regne de Caracalla l'on eut mis ſaint Aſclepiade ſur le ſiege épiſcopal d'Antioche en la place de ſaint Serapion, ſaint Alexandre qui étoit encore dans ſa priſon écrivit à l'égliſe de cette ville ſur ſa promotion & envoia ſa lettre par ſaint Clement. Il n'oublia point d'y faire l'éloge du porteur qu'il y qualifioit *Bien heureux prêtre Clement d'une vertu ſolide & éprouvée*, ajoutant qu'il ne leur en diſoit pas davantage parce qu'ils connoiſſoient déja ſon merite & qu'ils le reconnoitroient encore mieux lorſqu'ils jouiroient de ſa preſence. L'hiſtoire ne nous apprend plus rien de ſaint Clement depuis cette derniere action; & l'on juge qu'il ne véquit pas long-temps après, ſur ce que ſaint Jerome dit qu'il floriſſoit ſous Severe & Caracalla qui ne regna que juſqu'en 217.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 11. Tiſſ. Hier. Greg.

Hier. Ecc. ill. c. 38.

Il mourut durant la paix de l'Egliſe. Nous ne voions pas que les Grecs aient honoré ſa memoire d'un culte public. Uſuard ſemble être le premier des latins qui ait inſeré ſon nom dans les martyrologes. Il a marqué ſa fête au 10 de decembre, en quoi il a été ſuivi par divers modernes. On a ſujet de s'étonner que Baronius ou les autres reviſeurs du temps de Gregoire XIII & de Sixte V. n'aient fait retrancher du Romain où il ne pouvoit manquer de ſe trouver auparavant puis qu'il n'étoit autre que le martyrologe d'Uſuard. Ce retranchement n'a point empeché que l'on n'ait continué le titre de *Saint* à Clement Alexandrin: & lorſqu'à Rome à la vue du nouveau breviaire de Paris on voulut trouver à redire qu'on lui donnât cette qualité & qu'on y emploiât des endroits de ſes écrits comme d'un Pere de l'Egliſe, on parut ſatisfait de la réponſe qu'on en reçût: & l'on jugea que les erreurs qui ſe trouvent dans les écrits du Saint ni la cenſure de Gelaſe ne devoient pas nuire à ſon culte, puiſqu'elles ne nuiſent pas à tant d'autres Saints de l'Egliſe primitive.

Hieron. Catalogus in Clement. Alex. Pamph. 777. col. 44.

L'an 202.

L'an 210.

L'an 211.

II. SAINT MARUTHAS EVESQUE de Sopharene en Meſopotamie.

IV. & V. ſiecle.

I.

MARUTHAS étoit natif de Meſopotamie, & il fut fait évêque de la ville de Sopharene dans ſon païs du temps de l'empereur Theodoſe premier du nom. Il ſe trouva au concile d'Antioche aſſemblé vers l'an 390 par ſaint Flavien contre des heretiques de ſon païs que l'on appelloit Maſſaliens en Syrie, & chez les Grecs Euchites c'eſt à dire Prians parce qu'ils faiſoient conſiſter dans l'oraiſon ſeule toute l'eſſence de la religion. Il fut du nombre des évêques qui ſe rendirent aux ordres de l'empereur Arcade fils & ſucceſſeur de Theodoſe qui avoit convoqué un Synode contre ſaint Jean-Chryſoſtome évêque de Conſtantinople.

Socrat. hiſt. l. 8. c. 16. Phot. cod. 52.

L'an 403.

Digitized by Google

ple. On pretend qu'il fut attaché d'abord au parti des ennemis de ce Saint qui avoient Theophile d'Alexandrie à leur tête. Il fut de leur premiere assemblée à Chalcedoine dont l'évêque nommé Cyrin Egyptien de nation parent de Theophile étoit des plus emportez contre saint Chrysostome. Maruthas lui aiant marché sur le pied sans y penser le bleſſa ſi fort qu'il ne put aller à Conſtantinople avec les autres. C'eſt tout ce que l'hiſtoire nous a marqué de certain touchant la part que Maruthas peut avoir eué à ce qui ſe fit alors contre ſaint Chryſoſtome. Mais aiant découvert la mauvaiſe foy & la paſſion de ſes ennemis, il ſe retira de leur ſocieté & demeura fidellement attaché aux interêts de ce Saint prélat. Il paroît même qu'il eut part aux perſecutions qu'on lui fit ſouffrir & qu'il lui en coûta au moins la liberté pour avoir entrepris de défendre ſon innocence & la juſtice de la cauſe. Car voici comme il en parle à ſainte Olympiade à qui il écrivoit du lieu de ſon exil. Je vous recommande particulierement l'évêque Maruthas à qui je vous prie de rendre tous les bons offices dont vous ſerez capable. Faites en ſorte de le retirer de la priſon ſi vous le pouvez, & de lui faire rendre ſa liberté parce que j'ay grand beſoin de lui pour les affaires de la religion en Perſe. Vous ſaurez de lui tout ce qui s'eſt fait dans ces païs par ſes ſoins & ſon entremiſe. Il vous dira auſſi quel a été le veritable ſujet de ſa deputation en Perſe & je vous prie de me mander ce qu'il vous en aura appris. Mandez moi pareillement ſi vous avez eu ſoin de lui faire tenir deux lettres que je lui ai écrites : s'il n'eſt point en humeur ou en état de me faire réponſe priez le de vous dire de bouche tout ce qu'il a fait dans ce voiage, & ce qu'il croit qu'il y auroit encore à faire, s'il y retournoit après qu'il auta été mis en liberté. Car ſi l'état où je me trouve me l'avoit permis j'autois été le voir pour m'entretenir avec lui ſur ce ſujet. Vous pourrez ſuppléer à ce defaut : ſur tout n'oubliez rien de tout ce qui ſera en vôtre diſpoſition pour lui rendre ſervice dans la conjoncture facheuſe où il ſe trouve.

Voici ſans doute ce que ſaint Chryſoſtome étoit tant en peine de ſavoir touchant le voiage de Maruthas en Perſe où la religion chrétienne avoit fait de fort grands progrés à la faveur de ſon ambaſſade. L'Empereur Arcade l'avoit envoié avec le caractere d'ambaſſadeur auprés d'Idigerde roi de Perſe qui regnoit depuis l'an 400 pour entretenir l'alliance qui étoit entre les deux puiſſances. Il avoit été parfaitement bien reçû de ce prince qui non content de le traiter en toute rencontre avec beaucoup de civilité lui laiſſoit encore toute liberté de faire les fonctions d'un évêque & d'un ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt dans ſes états. Les Mages qui étoient les intendans de la religion du païs & qui avoient grand credit ſur les eſprits des peuples idolatres eurent jalouſie des honneurs que leur roi rendoit à Maruthas. Ils craignirent à la fin qu'il ne le convertît à la religion chrétienne parce qu'il l'avoit gueri par ſes prieres d'une maladie dont ils n'avoient pû le ſoulager. Pour détourner le coup ils crurent qu'il falloit chercher les moiens d'éloigner l'ambaſſadeur des Romains d'auprès de lui. Ils eurent recours à l'artifice d'une fourberie qui fut de cacher un homme dans un lieu ſouterrain du temple où l'on entretenoit un feu perpetuel, & où le roi avoit coûtume de l'aller adorer. Cet homme qu'ils avoient inſtruit de ce qu'il avoit à faire ſe mit à crier qu'il falloit chaſſer le roy comme un impie qui croioit que le prêtre des chrétiens étoit agreable à Dieu, & qu'on devoit lui ôter la couronne s'il continuoit de les ſouffrir dans le roïaume. Idigerde épouvanté par cet oracle avoit envie de renvoier Maruthas. Mais ce faint évêque aiant eu revelation de l'artifice des Mages lorſqu'il étoit en prieres alla trouver le roy à qui il découvrit tout le myſtere de cette iniquité ; & il l'aſſura qu'il reconnoîtroit la fourbe lui-même s'il avoit agréable de faire remuer la terre. Le roy étant retourné ſelon ſa coutume dans le même lieu où le feu brûloit toujours entendit encore la même voix qui rediſoit la même choſe que la premiere fois. Il commanda auſſi-tôt que l'on creuſât la terre, & l'on trouva l'impoſteur. L'indignation qu'il en eut le porta à faire decimer les Mages auteurs de la fourberie, & il en couta la vie à pluſieurs. En même-temps il permit à Maruthas de bâtir dans tous les lieux de ſon obeiſſance autant d'égliſes qu'il le jugeroit à propos.

Ce fut apparemment après le retour de cette ambaſſade que nôtre Saint fut perſecuté par les ennemis de ſaint Chryſoſtome : & il eſt à croire que l'empereur Arcade le retint à Conſtantinople juſqu'à la mort de ce Saint. Après celle d'Arcade, Maruthas fut renvoié en une ſeconde ambaſſade auprés d'Idigerde que cet empereur avoit nommé tuteur de ſon fils Theodoſe en mourant. Les Mages le voiant revenir en Perſe en eurent de nouvelles apprehenſions pour leur religion & eurent recours à diverſes ruſes pour traverſer ſes entrepriſes & pour arreſter les progrés de l'évangile de Jeſus-Chriſt dans le païs. Ils exciterent une odeur inſupportable qui ſembloit devoir répandre la peſte par tout, & ils accuſerent les chrétiens d'en être les auteurs. Le roy à qui les Mages étoient devenus ſuſpects & qui étoit toujours en précaution à leur égard depuis qu'ils l'avoient trompé ſi honteuſement, reconnut que cette mauvaiſe odeur étoit encore un effet de leurs fourberies. Il les en chatia & rendit à Maruthas de plus grands honneurs que jamais. Depuis ce temps nôtre Saint travailla toujours avec grand ſuccés à étendre la foy de Jeſus-Chriſt dans ce grand roïaume. Un jour étant accompagné d'un evêque de Perſe nommé Abdas il délivra par ſes prieres & ſes jeûnes le fils du roy Iſdegerde d'un demon dont il étoit poſſedé. Peu s'en fallut alors que ce roy ne fît profeſſion de la religion chrétienne. L'hiſtorien Socrate qui nous apprend ces details ajoute qu'il fut prevenu par la mort : mais ſelon Theodoret il devoit avoir changé de diſpoſition au moins la derniere année de ſa vie, lors qu'irrité par le zele & la fermeté du même Abdas qui refuſa juſqu'à la mort de faire rebatir à ſes dépens un temple où il avoit mis le feu, il commença contre les chrétiens de ſon roïaume une perſecution qui fut continuée & augmentée encore avec beaucoup de violence par ſon fils & ſucceſſeur Vararane V. du nom.

Maruthas n'étoit plus en Perſe alors, ni peut-être plus au monde. On ne ſait ni l'année ni le jour de ſa mort. Mais les Grecs ont choiſi le 19 de decembre pour honorer ſa memoire. Le martyrologe romain moderne marque ſa feſte à l'imitation des Grecs le 19 du même mois ajoutant pour éloge qu'il repara les égliſes en Perſe où elles avoient été ruinées par la perſecution d'Iſdegerde, nom qui s'eſt peut-être gliſſé au lieu de celui de Sapor grand perſecuteur des chrétiens mort en 380 qui eſt le temps environ où nôtre Saint avoit été élevé à l'épiſcopat. Molanus dans la premiere édition de

L'an 404.

Socrat. lib. 6. c. 15. Sozom. lib.

Chryſoſt. ep. 81. t. 4. p. 781.

II.

Socrat. lib. 7. c. 8.

III.

Soz. ibid.

L'an 412.

Theod. lib. 5. c. 39.

L'an 420.

Mol. ad VM

Boll. d. 12. jun. t. 2. p. 506.

ſes ſupplemens au martyrologe d'Uſuard & Canifius dans le martyrologe d'Allemagne avoient marqué la fête de ſaint Maruthas au XII de juin ſans qu'on en ſache la raiſon. Molanus l'a retranchée entierement dans les editions ſuivantes. Les Grecs font encore une autre fête de nôtre Saint au XVI de février avec la commemoration des ſaints martyrs de Perſe dont les corps repoſoient dans la ville de Martyropole. Ils diſent à ce ſujet que ſaint

Boll. d. 16. feb. t. 2. p. 815.

Maruthas fut envoié par Theodoſe le grand au roy de Perſe dont ils pretendent qu'il délivra la fille du malin eſprit qui l'obſédoit ; qu'il demanda enſuite à ce prince la permiſſion d'enlever les corps des martyrs qui avoient ſouffert pour la foy dans la Perſe ; que l'aiant obtenue il bâtit une ville en leur honneur ſous le nom de Martyropole, & qu'il y fit la tranſlation de leurs reliques. Si cela étoit il faudroit ſuppoſer trois ambaſſades differentes de ſaint Maruthas on Perſe ſous trois differens empereurs, & dire que la premiere n'auroit point été auprès d'Iſdegerde, mais de quelqu'un des trois

* Artaxerxes. d'apor III. Varanne IV.

rois * qui l'avoient precedé depuis l'an 380, & que ces martyrs à qui il bâtit une ville pour leur ſervir de monument auroient été ceux de la perſecution de Sapor II.

VII ſiecle. *III. SAINT SIRAN PREMIER ABBE' DE Lonrey*, lat. Sigitannus.

I.

Anon. ap. Mabill. p. 45.

SAINT SIRAN, que l'on écrit par corruption ſaint *Cyran*, ſorti d'une ancienne & illuſtre famille de l'Aquitaine naquit en Berry de parens plus recommandables encore par leur pieté & leurs bonnes œuvres que par leur nobleſſe ou par leurs richeſſes. Ils l'envoierent à Tours pour faire ſes études auſſi-tôt qu'ils le virent en âge d'apprendre : & lors qu'il fut plus avancé ils le donnerent à un ſeigneur nommé Flaocad pour être élevé auprès de lui ſelon ſa naiſſance & entrer dans les charges. Celui-ci l'aimat mené à la cour lui fit avoir par ſon credit & ſa faveur la charge d'Echanſon auprès du roy Clotaire II. Son pere Sielaïc qui avoit embraſſé l'état eccleſiaſtique fut fait évêque de Tours quelque-temps après ; & comme il étoit lié d'une amitié fort étroite avec Adroald l'un des grands ſeigneurs de la province il voulut marier ſon fils à la fille de cet ami. Mais il n'étoit pas bien informé des diſpoſitions de Siran. Il ne ſavoit pas que ſon fils menoit à la cour une vie qui, à l'exterieur près, n'étoit pas fort differente de celle dont on fait profeſſion dans les ſocietez les plus regulieres. Il y pratiquoit une pieté ſinguliere combattant ſans ceſſe contre la volupté & l'ambition les deux principaux tyrans de la cour des Grands. Il portoit le cilice ſous des habits convenables à ſon état, il ſe mortifioit par de grandes abſtinences, & faiſoit beaucoup de liberalitez aux pauvres. C'eſt pourquoi il ne ſe contenta pas de refuſer le parti que ſon pere lui preſentoit, il reſolut encore de ſe retrancher abſolument de la converſation des femmes afin de s'affermir davantage dans l'amour de la continence. Il commença même à ſe retirer peu à peu de la compagnie des hommes dont la conduite ou les diſcours n'étoient pas aſſez édifians & à s'abſenter ſouvent de la cour. Enfin le dégoût qu'il avoit pour toutes les choſes de la terre augmenta de telle ſorte que ne ſe trouvant point en état d'y reſiſter plus long-temps il obtint du roy la permiſſion de quitter ſon ſervice.

Vers l'an 590.

Vers l'an 615.

L'an 619.

II.

Alians ainſi rompu les liens qui le retenoient dans le monde il alla à Tours viſiter le tombeau de ſaint Mar-

A *tin pour demander à Dieu par ſon interceſſion les graces qui lui étoient neceſſaires pour la vie nouvelle où il alloit entrer. Là il ſe dévoua entierement au ſervice de Dieu : il changea d'habit & reçût la tonſure des mains de l'évêque Addagiſile qui avoit ſuccedé à Liubaud ſucceſſeur de Sielaïc ſon pere. Ce prelat l'admit avec joie dans ſon clergé & l'éleva aux ſaints ordres par degrez. L'exercice des fonctions de ces ordres donna un nouvel éclat à la vertu de Siran. Il s'en acquitoit avec beaucoup d'humilité, de deſintereſſement & de pureté. Il étoit à tous le monde par ſa charité. Toutes ſes actions édifioient de telle ſorte qu'elles inſpiroient aux autres la pieté & l'amour des vertus qu'on lui voioit pratiquer. Il avoit tant de grace à parler & ſes diſcours étoient remplis de tant d'onction qu'il gagnoit le cœur de tout le monde : de ſorte que chacun joignant l'affection à l'eſtime fut ravi de le voir Archidiacre de l'égliſe de Tours.*

B *Cette dignité qui lui fut conferée d'un conſentement univerſel du clergé & du peuple donna lieu à ſon évêque de ſe décharger ſur lui du ſoin de toutes les égliſes de ſon diocèſe. Il exerça ces oneraux miniſtere avec tant de zele, tant de ſageſſe, tant de vigilance & tant d'integrité qu'il vint à bout de corriger beaucoup d'abus inveterez & de retablir la diſcipline de l'Egliſe dans ſa premiere pureté. Ce qu'il fit moins par autorité que par amour & par douceur, ſçachant profiter avec beaucoup d'avantage de la créance que les peuples avoient en lui à cauſe de la haute opinion qu'ils avoient de ſa probité & de ſa vertu. Le grand détachement où il étoit des biens de la terre faiſoit encore de merveilleux*

C *effets ſur les eſprits : on lui vit avec admiration donner tous les biens de ſon patrimoine aux pauvres ſans ſe reſerver que fort peu de choſe pour ſa ſubſiſtance.*

Il ne manquoit plus à une vie ſi innocente & ſi digne de louanges que les dernieres épreuves dont Dieu a coûtume de ſe ſervir pour faire connoître la fidelité de ſes ſerviteurs & achever de purifier leur vertu. Il permit que le gouverneur de la ville de Tours nommé Etienne entreprit de le perſecuter. Cet homme aiant travaillé en vain pour avoir priſe ſur ſa conduite voulut le faire paſſer pour un inſenſé, & il le fit mettre en priſon ſans pouvoir apporter d'autre preuve de la folie qu'il lui imputoit que ſes bonnes œuvres & ſa pieté. Le bienheureux Siran ſouffrit avec beaucoup de patience un ſi grand outrage, & ne ſouhaita pour tout reſſentiment que des be-

D *nedictions à ſon perſecuteur. Mais Dieu prit peu de temps après la defenſe de ſon ſerviteur d'une maniere bien viſible. Car Etienne cet homme à qui la ſageſſe du Saint paroiſſoit une folie devint ſou lui même & furieux. Dans les accès de ſa phrenéſie il offenſa diverſes perſonnes par ſes emportemens : & il prit querelle avec un cavalier qui le tua. La vertu de Siran & ſur tout ſon attachement pour la doctrine des anciens Peres lui ſuſcita encore quelques ennemis. C'eſt ce qui le porta à ſe demettre de ſa charge d'archidiacre aimant mieux ſervir Dieu dans la retraite & le repos que d'être un ſujet de trouble dans l'Egliſe. Lors qu'il ſe fut ainſi*

E *déchargé il donna aux pauvres tout ce qui lui étoit reſté de ſon bien ; & il ſe mit à la compagnie d'un ſaint évêque d'Irlande nommé Faibe qui paſſoit par la ville de Tours pour aller à Rome. Il fit en chemin diverſes actions de charité, ſoit en inſtruiſant les peuples, ſoit en ſoulageant quelquefois de ſes mains les gens de la compagne qu'il trouvoit au travail. Au retour de Rome il alla voir le ſeigneur Flaocad ſon ancien patron qui étoit devenu maire du Palais de Bourgogne à la mort d'Ega & qui le retint auprès de lui pendant quelque temps pour l'édifier & pour traiter enſemble des affaires de l'autre vie. Le Saint voulant enfin ſe retirer pour aller vivre dans quelque ſolitude, Flaocad témoigna avoir auſſi quelque envie de le ſuivre & de renoncer à toutes les grandeurs du monde. Leurs reſolutions priſes Flaocad donna*

Vers l'an 625.

L'an 640.

deux

Digitized by Google

deux fonds à Siran ſur ſes terres dans le païs de Brenne aux extremitez du dioceſe de Bourges contre la Touraine, afin qu'il y fît bâtir deux monaſteres où ils puſſent choiſir leur retraite. Siran executa ces commiſſions avec beaucoup de diligence. Il fit jetter d'abord les fondemens de celui de Méobec * qui ſubſiſte encore aujourd'hui entre Argemon & Maiſieres en Brenne. Dès que les premieres cellules y furent conſtruites Flaocad & ſaint Siran s'y retirerent & demeurerent quelque temps enſemble. Nôtre Saint alla enſuite commencer l'autre monaſtere à trois lieues de là ſur la riviere de Claiſe dans la terre de Lonrey *. Mais pendant qu'il étoit occupé de ce deſſein Flaocad manquant de perſeverance retourna dans le ſiecle & periſt malheureuſement. Saint Siran ne put qu'adorer les jugemens de Dieu. Il donna la conduite de Méobec à un autre, & ſe renferma dans Lonrey dont il gouverna la communauté pendant quinze ou ſeize ans avec une ſageſſe & une ſainteté admirable. L'abbaie a gardé depuis le nom de Lonrey pour prendre celui de ſaint Siran qu'elle conſerve encore aujourd'hui avec toute la regularité de l'inſtitut de ſaint Benoît qu'y avoit été établi un ſiecle environ après ſa fondation. Méobec embraſſa auſſi depuis & il le garde encore. L'une & l'autre abbaie ſont toujours du dioceſe de Bourges, mais ſaint Siran eſt maintenant de la temporalité de Touraine. Nôtre Saint mourut comme on le croit le 1v du decembre vers l'an 657, âgé d'environ 67 ans, ſon corps fut enterré dans ſon monaſtere où les religieux prétendent encore aujourd'hui le poſſeder tout entier, hors quelques-uns de ſes os qui ont été tranſportez dans l'abbaie de ſaint Taurin à Evreux en Normandie. Le martyrologe Romain moderne ne fait point mention de lui ; mais Uſuard ne l'avoit pas oublié dans le ſien comme il paroît dans les plus anciens & les meilleurs de ſes exemplaires Mſſ. Il ne s'eſt point trouvé dans celui dont s'eſt ſervi Molanus qui a cru beaucoup faire de l'inſerer dans ſes additions. Mais il s'eſt trompé en le confondant avec un autre ſaint Siran ou plutôt ſaint Sigitam abbé de ſaint Cales au Maine pere & predeceſſeur de ſaint Siviard *.

* Millegecus ou Malleboecus.

* Longoret, à une petite lieu de Maiſtieres.

L'an 641.

On lui attribue encore la fondation du monaſtere d'Auriac, deſſous les murs de Puy en Velay, où il mit pour premier abbé ſon diſciple,

Vers l'an 657. ou 655.

Mabill. p. 418.

Molan. fol. 274.

* ou ſaint Severard.

21 ſiecle. IV. SAINT ANNON ARCHEVESQUE de Cologne.

Anon. ep. Col. 112. Lambert. Schaffnab. Chron.

ANNON fils de Walter ou Gautier & d'Engele étoit d'une famille honneſte dans la haute Allemagne. Ses parens étoient plus diſtinguez dans leur païs par leur probité que par leur nobleſſe ou par leurs richeſſes. Voiant que parmi le grand nombre de leurs enfans ils en avoient deja quelques-uns dans l'Egliſe * ils deſtinerent Annon à la profeſſion des armes quoique ſon beau naturel & ſes inclinations au bien ſemblaſſent demander qu'ils fiſſent autre choſe de lui. Sa mere avoit un frere chanoine de Bamberg qui étant venu la voir un jour prit à part ſon neveu Annon qui étoit retourné de ſes premiers exercices militaires. Il lui demanda en ſecret s'il n'aimoit pas mieux ſervir Dieu que les hommes, & ſi ce n'étoit pas une belle fortune à faire d'acheter la gloire & les plaiſirs d'une vie éternelle avec les mêmes ſouffrances du froid, de la faim, de la ſoif, de la veille & de la fatigue des travaux qu'il enduroit pour une miſerable ſolde dont il étoit ſouvent mal payé & qui expoſoit ſon ſalut à mille dangers ? Le jeune ſoldat répondit qu'ouy, & témoigna à ſon oncle ſur la propoſition qu'il lui en faiſoit le deſir qu'il auroit d'étudier & de ſe conſacrer à Dieu dans l'état eccleſiaſtique. Le Chanoine l'emmena ſecretement à Bamberg où il le fit ſi bien élever dans l'étude des lettres & dans l'exercice de toutes les vertus convenables à un ſujet que l'on préparoit pour les autels qu'on crut faire honneur à l'Egliſe de l'admettre dans le clergé. Les évêques & les princes à qui il ſe fit connoître paroiſſoient charmez de ſon merite ; & l'empereur Henry III dit le Noir voulut l'avoir auprès de lui pour édifier ſa Cour. Annon s'y conſerva dans une integrité inviolable de mœurs ; & quoiqu'il ne s'appliquât qu'à plaire à Dieu par la fidelité & l'exactitude qu'il apportoit à obſerver ſes commandemens il ne laiſſoit pas de ſe rendre agreable aux hommes par ſa douceur, ſa modeſtie, ſes manieres officieuſes. Sa vertu étoit ſevere ſans être farouche, il étoit ennemi de toute flaterie & des autres baſſeſſes de cour, il étoit chaſte, ſobre, circonſpect, amateur jaloux de la vetité & de la juſtice, égal par tout & ferme dans le bien, d'une conſcience delicate, d'une pieté tendre & ſolide qui ſe répandoit dans toutes ſes actions. Il y avoit déja pluſieurs années qu'il menoit une vie ſi exemplaire à la cour d'Allemagne lors que l'empereur qui l'avoit fait prevôt du chapitre imperial de Goſlar en baſſe Saxe le choiſit pour aller viſiter de ſa part Herman II. de ce nom archevêque de Cologne dans ſa derniere maladie. Ce prelat ne douta point que Dieu ne lui eût voulu faire voir ſon ſucceſſeur en la perſonne d'Annon, & il s'en expliqua bien nettement lors qu'il fut retourné.

Il n'eût pas plûtôt fermé les yeux que les principaux du clerge & des magiſtrats de la ville vinrent à Coblentz trouver l'empereur, pour lui remettre la croſſe & l'anneau, & lui demander un autre archevêque. Le prince étoit accablé de ſollicitations en faveur de beaucoup de perſonnes de la premiere qualité dans l'empire qu'on lui preſentoit. Mais ſans s'arreſter à toutes ces vuës d'interêt humain il nomma le prevôt de Goſlar pour lequel perſonne ne lui parloit, & lui donna lui le champ l'inveſtiture de ce benefice. Annon aiant reçû la croſſe & l'anneau des mains du Prince vint à Cologne où le clergé & le peuple le reçûrent après qu'on eut diſſipé les difficultez de quelques mécontens qui ſe plaignoient qu'on leur eût donné un inconnu qui n'avoit ſelon eux ni aſſez de naiſſance ni aſſez de bien pour ſoutenir une ſi grande dignité. Il fut ſacré par un grand nombre d'évêques le troiſiéme jour de mars de l'an 1055 en preſence de tout le clergé, de la nobleſſe du païs & du peuple de la ville. Il ne fut pas plûtôt élevé ſur le ſiege que l'on découvrit en lui toutes les vertus neceſſaires à un grand évêque. Il s'appliqua auſſi tôt à reconnoître ſon troupeau & à pourvoir à tous ſes beſoins. Il ſe mit à diſtribuer par lui même la parole de Dieu au peuple dans ſa ville & dans ſon dioceſe durant le cours de ſes viſites épiſcopales. Il reforma les mœurs & corrigea beaucoup d'abus. Il eut un ſoin tout particulier des pauvres & des malades, des veuves, des orfelins, des étrangers, des priſonniers, & des perſonnes abandonnées : & non content de deſtiner à leur ſoulagement le ſuperflu de ſes revenus, il retranchoit de ſa depenſe tout ce qu'il pouvoit ſe refuſer ſans choquer la bienſeance pour augmenter ſes charitez. Il fit batir un grand hopital dans Cologne & fournit tout ce qui étoit neceſſaire pour le faire ſubſiſter. Il fit de grandes remiſes à ſes creanciers & à ſes fermiers que la ſeverité exceſſive de ſes predeceſſeurs avoit ruinez. Enfin il n'y avoit perſonne dans la neceſſité dont il ne tachât de prevenir le beſoin avec une bonté toute paternelle.

La vie qu'il menoit en ſon particulier étoit celle d'un veritable évêque, c'eſt à dire commune

* L'un d'eux nommé Vvef. ſelon fut archevêque de Magdebourg, & Cuno le cadet fils fut archevêque de Treves.

II.

L'an 1055.

mais frugale. Il ne laiſſoit pas de porter ſouvent le cilice & de faire des auſteritez extraordinaires lorſqu'elles pouvoient être ſecrettes. Il employoit tout le jour aux fonctions de ſon miniſtere, & la nuit à la priere & aux autres exercices de pieté. Il prenoit ce temps pour aller dans les égliſes accompagné d'un ſeul valet faire les actes de penitence, marcher nuds pieds dans les rues pendant les plus épaiſſes tenebres faiſant le guet & veillant ſans ceſſe ſur ſon peuple pour obvier aux deſordres des debauchez, & aux beſoins ſecrets des malheureux qui n'oſoient ſe produire le jour. Ce fut en une de ces nuits qu'aiant trouvé une pauvre femme qui accouchoit dans la rue en plein hivet au milieu de la boue & ſur des cailloux abandonnée de tout le monde & demandant la mort pour finir ſes douleurs & ſa miſere, il courut chez lui prendre des couvertures & un matelas ſur ſes épaules, y mit la malade, reçût l'enfant au defaut d'une ſage-femme, l'emmaillota comme il put, demeura auprès de l'un & l'autre pour les aſſiſter à la faveur de l'obſcurité juſqu'à ce qu'il les fit tranſporter le lendemain à la pointe du jour dans un lieu commode. Mais s'il étoit tendre & plein de compaſſion pour les malheureux il châtioit avec une ſeverité inexorable ceux que lui ou ſes viſiteurs ſurprenoient dans les debauches honteuſes. Il ne ſe contentoit pas de faire raſer avec infamie les inceſtueux & les adultetes. Il leur faiſoit encore lever la peau par le razoir afin qu'ils puſſent ſervir d'exemple aux autres le reſte de leur vie: c'eſt ce qui porta ſouvent les ſcelerats à arrenter à ſa vie, & ce fut par des effets ſenſibles de la protection divine à ſon égard qu'il ſe garantit toujours de leurs embuches. Il reforma divers monaſteres & en bâtit cinq ou ſix nouveaux qu'il dota de bons revenus: le plus celebre fût l'abbaïe de Siegberg ou Siberg ſur la riviere du Sieg au duché de Berg ou Mons qu'il conſacra l'an 1066 ſous le nom de ſaint Michel & de ſaint Pierre. Le fonds en avoit été donné par Henry comte Palatin qu's'y rendit même religieux, mais qui étant depuis retourné dans le ſiecle fit ſouffrir à Annon & à ſon égliſe mille maux contre leſquels ce Saint prélat n'oppoſa que ſes prieres & ſa patience.

III. Après la mort de l'empereur Henry III qui s'étoit reduit ſous ſa diſcipline à une penitence
L'an 1056. tres-rude mais volontaire & de grand exemple la derniere année de ſa vie, ſaint Annon qui n'avoit encore qu'un an d'épiſcopat fut chargé de la tutelle & de l'éducation de ſon fils Henry IV agé de ſept à huit ans, qui avoit été coutonné roi depuis deux ans. Il laiſſa le jeune Prince ſous la
L'an 1062. ſage conduite de ſa mere Agnès juſqu'en 1062 qu'elle ſe retira entierement des affaires ſeculieres pour ne plus vaquer qu'à celles de ſon ſalut. Après la retraite de cette pieuſe imperatrice il s'appliqua à gouverner la jeuneſſe du roi ſon fils de telle maniere que ce prince pût regner ſelon le cœur de Dieu, & faire regner avec lui la juſtice & la religion dans ſes états. L'on peut dire que les peuples d'Allemagne ne furent point mal-heureux tant que Henry voulut ſuivre les avis & les preceptes de ſon tuteur & de ſon maitre l'archevêque de Cologne. Mais ce Prince regardant l'autorité que ce Saint prélat prenoit ſur ſon eſprit comme un joug indigne d'un ſouverain ne tarda gueres à la ſecouer pour ſe laiſſer aller au penchant de ſon naturel. C'eſt-ce qui eut des ſuites qui le brouillerent ſouvent avec Annon, parce que ce Saint prélat ne voulut rien relacher de la vigueur épiſcopale avec laquelle il maintenoit l'honneur de Dieu & l'interêt de ſon Egliſe, & qu'il continuoit ſes remonſtrances auprès du Prince avec une égale liberté. Il patut intrepide à toutes les menaces qu'il lui fit de le dépouiller de ſes biens & de le faire mourir. Il ſouffrit avec une conſtance heroïque le banniſſement auquel il le condamna & dont il ne revint que l'an 1072. Ce retour fut une eſpece de triomphe que nôtre Saint évêque remporta ſur la lacheté de ſes confrêres qui n'avoient point le courage de reſiſter comme lui aux violences du Prince ni de le reprendre de ſes vices. Annon qui ne cherchoit que le ſalut de Henry ſe reconciliia avec lui tout autant de fois qu'il-parut vouloir ſe reconnoître. Mais quelque part qu'il ſe trouvât ſoit dans les diétes de l'Etat, ſoit dans les aſſemblées eccleſiaſtiques, ſoit à la cour, ſoit dans ſon diocèze il ſe montra par tout defenſeur genereux de la verité & de la juſtice, ſouvent à la veille de ſe voir égorgé pour quelque ſujet qui eût rapport à l'une ou à l'autre, & toujours pret à ſe ſacrifier à Dieu pour de ſi juſtes cauſes. Le détail de tout ce qu'il a fait & de tout ce qu'il a eu à ſouffrir dans l'eſpace d'un épiſcopat de vingt ans & neuf mois ne peut être tenfermé dans des bornes auſſi étroites que celles que nous nous preſcrivons ici. Nous nous contenterons de remarquer qu'après avoir donné en toutes rencontres des preuves de ſon zele, de ſa charité, de ſa pieté & de ſa fidelité à Dieu qui le recompenſa dés ſon vivant du don de propheție & même de celui des miracles ſelon que l'aſſure l'auteur de ſa vie, il mourut de la mort des juſtes le IV de decembre de l'an 1075 qui étoit un vendredy. On lui fit des obſeques tres-magnifiques pendant ſept jours, au bout deſquels ſon corps fut porté de Cologne à ſon abbaïe de Siegberg où il avoit ordonné ſa ſepulture. On ajoûte que Dieu y manifeſta la ſainteté de ſon ſerviteur par divers miracles qui rendirent ſon tombeau glorieux. Les martyrologes modernes & le romain entre les autres marquent ſa fête au IV de decembre. On trouve encore diverſes tranſlations de ſon corps érigées en fête, deux au XXIX d'avril & une au XXIV de may: & ſon ordination où la fête de ſa chaire celebrée au III de Mars.

L'an 1072.

L'an 1075.

Bull. t. 3. apr. p. 611. Ber. t. 11. mar. p. 171. & in mart. p. 113.

RENVOIS,

* SAINT MELECE évêque d'Antioche, voiez au XII de fevrier.

* SAINT JEAN de Damas prêtre confeſſeur, voiez au VI de may.

Ve JOUR DE DECEMBRE.

S. SABAS ABBE', FONDATEUR & Exarque, c'eſt-à-dire ſuperieur general de pluſieurs monaſteres en Paleſtine.

Ve & VIe ſiecles.

I. SAINT SABAS, ou plutôt Sabba, naquit l'an 439 dans le bourg de Mutalaſque au territoire de Ceſarée en Cappadoce, lieu inconnu juſques-là, mais que la production d'un ſi grand homme rendit celebre dans la ſuite. Il étoit fils de Jean & de Sophie tous deux conſiderez dans le païs par leur nobleſſe & par leur vertu. Son pere ſuivoit la profeſſion des armes & commandoit une compagnie d'Iſaures. Un ſujet de guerre qui ſurvint en Egypte pour quelques troubles excitez dans Alexandrie & aux environs, l'obligea d'y aller & Sophie ſa femme l'y ſuivit. Leur fils Sabas

L'an 439.

Cyrill. vit. Sab. edit. Cot. teior. & ap. Sur. Cotelier. p. 1 122.

Sabas n'avoit alors que cinq ans : ils le mirent avec tout leur bien entre les mains d'Hermias ſon oncle maternel pour en prendre ſoin pendant leur
• L'an 444. abſence. Deux ou trois ans après le jeune Sabas ne pouvant ſupporter la mauvaiſe humeur de la femme d'Hermias qui le traitoit extrêmement mal, s'en alla chez un autre oncle nommé Gregoire frere de ſon pere qui demeuroit à quelque diſtance de là dans le bourg de Scandos. Il ne fallut point autre choſe pour mettre la jalouſie & la diviſion entre ces deux oncles qui pretendoient chacun ſe rendre maitre de la perſonne de leur neveu & des biens du pere. Sabas mal édifié de leurs conteſtations bien qu'il n'eût guéres plus de huit ans prit le parti de tout abandonner pour les mettre d'accord au moins en ce qui regardoit le
L'an 448. ſoin de ſa perſonne. Il renonça deſlors à ſes richeſſes, à ſa parenté & à tout ce qui étoit le plus capable de le flater à ſon age, & le retira dans le monaſtere de Flavien qui étoit à vingt ſtades c'eſt à dire prés d'une lieuë de Mutalaſque & où vivoient environ ſoixante & dix religieux ſous la
• regle de ſaint Baſile. Ils le reçurent en leur compagnie avec plaiſir & l'inſtruiſirent avec beaucoup d'application dans la ſcience des ſaintes écritures & de toutes les choſes de la diſcipline monaſtique qui étoient capables de le conduire à la perfection de l'état qu'il embraſſoit. C'eſt ainſi que Dieu permit que la diviſion de ſes oncles fût l'occaſion de ſon bonheur. Quelques années après ils ſe reconcilierent, & témoignant également être fachez de la retraite de leur neveu ils le ſolliciterent de ſortir du cloître, & lui promirent de le marier lorſqu'il ſeroit en age & de le mettre en poſſeſſion du bien de ſon pere. Mais ils ne purent le reſoudre à quitter ſa vocation, & il leur declara qu'il aimeroit toûjours mieux demeurer pauvre & le dernier dans la maiſon de Dieu que de vivre dans l'abondance & la proſperité du ſiecle. Il pratiqua tous les exercices du cloître avec beaucoup d'exactitude & de ferveur, mais particulierement l'abſtinence depuis qu'un jour travaillant au jardin & aiant ſuccombé à la tentation de cueillir une belle pomme il l'avoit enſuite rejettée ſans en gouter comme ſi c'eût été un piege que le démon lui eût tendu comme autrefois à nos premiers parens. Il n'étoit pas moins ſobre pour le ſommeil que pour la table, & ne laiſſoit aucun vuide entre la priere & le travail des mains pour ne point donner d'ouverture dans ſon cœur à l'ennemi de ſon ſalut par des intervalles d'oiſiveté. C'eſt principalement ce qui lui fit faire dans la vertu ces grands progrés qui le rendirent le modele des autres religieux.

II. Sabas n'avoit pourtant encore alors que dix-huit ans. Mais il ſavoit ſi bien ſe gouverner à cét age que le ſuperieur du monaſtere lui accorda volontiers la permiſſion qu'il lui demanda pour aller viſiter les lieux ſaints de Jeruſalem & les
L'an 457. deſerts de la Paleſtine. Il partit l'année que moururent l'empereur Marcien & Juvenal évêque de Jeruſalem qui étoit de Jeſus-Chriſt l'an 457 : & il paſſa l'hiver dans le monaſtere de ſaint Paſſarion qui étoit gouverné par un bon vieillard de ſon païs nommé Elpide. Sa vertu s'y fit tellement connoître qu'il n'y eût point de monaſtere d'alentour qui ne témoignât être bien aiſe de l'avoir. Mais l'amour qu'il avoit pour la retraite & le ſilence lui fit préferer celui du grand ſaint Euthyme
L'an 458. à tous les autres : & il alla ſe preſenter à lui avec la recommandation d'Elpide. Euthyme qui avoit une longue experience de la conduite des ames voiant

A Sabas ſi jeune ne le jugea point propre à demeurer encore parmi les ſolitaires de ſa laure qui n'étoit que pour les plus parfaits qui avoient paſſé par tous les exercices de la vie religieuſe des communautez. C'eſt pourquoi il l'envoia au monaſtere d'Enbas qui étoit gouverné par l'abbé ſaint Theoctiſte. La laure de ſaint Euthyme où tous les ſolitaires vivoient ſeparément étoit un grand monaſtere ſitué ſur une montagne du deſert à quatre ou cinq lieues de Jeruſalem : & dans le fond étoit à une lieue de là le monaſtere de ſaint Theoctiſte qui y formoit les jeunes religieux dans les exercices de la vie cenobitique ou de communauté juſqu'à ce qu'il les eût mis en état de pouvoir
B paſſer dans la laure de ſaint Euthyme. Sabas ſe trouvant ainſi ſous la conduite de l'abbé Theoctiſte ſe conſacra de telle ſorte à Dieu qu'il ne s'occupa plus d'autre choſe que de lui. Les jours étoient pour le travail des mains & les nuits pour la priere. Il faiſoit tout par un eſprit de penitence & de charité. Il s'étoit chargé de porter l'eau & le bois pour les beſoins de la maiſon : il ſoulageoit auſſi tres-ſouvent les autres fréres qui étoient employez à divers offices : à quoi il ſe croioit d'autant plus obligé qu'il étoit grand de taille, adroit, fort & robuſte, plein de ſanté & de courage. Il prenoit un ſoin tout particulier des malades : & la varieté de tant d'occupations n'étoit rien de ſon aſſiduité à l'office divin où il entroit toujours le premier & d'où il ne ſortoit que le dernier.

C Il devint par une telle conduite un grand ſujet III. d'admiration pour tous les autres. Mais l'eſtime que l'on avoit avoit pour ſa vertu augmenta encore par la fermeté qu'il fit paroître dans une tentation imprevue où il ſe trouva engagé par la rencontre que nous allons voir. Un religieux * qui étoit * Jean. d'Alexandrie aiant eu la permiſſion d'aller dans ſon païs pour y diſpoſer de la ſucceſſion de ſes parens qui étoient morts demanda Sabas pour compagnon de ſon voiage & l'obtint. Lors qu'ils furent à Alexandrie, Sabas fut rencontré par ſon pere & ſa mere qui le reconnurent malgré le changement qui lui étoit arrivé depuis l'age de cinq ans qu'ils ne l'avoient point vû. Ils le ſolliciterent fortement de reſter auprés d'eux & d'oublier ſon monaſtere. Sabas découvrit le piége que
D lui tendoit le démon ſous la ſpecieuſe apparence de la tendreſſe de ſes parens. Dieu le fit ſouvenir à l'heure même que l'on eſt indigne de le ſervir, comme il le dit dans l'évangile, ſi l'on aime ſes parens plus que lui, & il lui donna toute la force qui lui étoit neceſſaire pour reſiſter à une tentation ſi dangereuſe. Il dit à ſon pere conformément à ce qui devoit le toucher dans ſa profeſſion, que ſi les loix de la guerre puniſſoient les deſerteurs, il devoit attendre du roi du Ciel un châtiment bien plus terrible s'il quittoit ſon ſervice après s'y être ſolennellement engagé, &
E s'il renonçoit à la milice toute ſainte où il s'étoit enrollé pour paſſer dans celle du ſiecle. Il ajoûta bien d'autres raiſons encore que l'eſprit de Dieu lui ſuggera & qui toucherent de telle ſorte ſon pere & ſa mere qu'ils lui laiſſerent la liberté de faire ce qu'il voudroit. Ils le preſſerent ſeulement de prendre une ſomme conſiderable : & pour ne les pas chagriner il ſe contenta d'en prendre trois pieces d'or qu'il mit entre les mains de ſon abbé Theoctiſte lorſqu'il fut de retour dans ſon monaſtere, parce qu'il ne vouloit rien avoir en propre.

Le bien-heureux Theoctiſte mourut quelques L'an années aprés & ſaint Euthyme mit en ſa place 466.

L'an 469. Maris ou Marin qui ne vêquit que deux ans & eut Longin pour ſucceſſeur. Sabas agé pour lors de trente ans paroiſſoit ſi avancé dans les voies de la perfection de ſon état & ſi éclairé dans les choſes divines que ni Longin ni ſaint Euthyme ſes ſuperieurs ne firent point difficulté de lui permettre de ſe retirer dans une ſolitude à part comme il le ſouhaitoit. Il ſe renferma dans une petite grotte où il ſervit Dieu avec une ferveur toute nouvelle & il redoubla toutes ſes auſteritez. Dans cette ſolitude ſaint Euthyme lui avoit accordé cinq jours de la ſemaine pour la retraite & le ſilence ne l'obligeant à ſe rejoindre aux freres du monaſtere que le ſamedy & le dimanche. Pendant ces cinq jours il ne prenoit aucune nourriture, ſelon que nous l'aſſure ſon diſciple Cyrille & il les employoit tout entiers à la priere & au travail des mains. Il faiſoit reglément dix paniers par jour. Le ſamedy il apportoit ſes cinquante paniers de la ſemaine au monaſtere : & le dimanche au ſoir il emportoit autant de branches de palmier qu'il lui en falloit pour s'occuper les cinq jours ſuivans à faire un pareil nombre de corbeilles ou de paniers & ſe renfermoit ainſi dans ſa grotte.

IV. Il vêquit de la ſorte pendant quelque temps jusqu'à-ce-que ſaint Euthyme qui avoit coûtume de l'appeller *le jeune vieillard* à cauſe de ſa ſageſſe voulut l'avoir auprès de lui comme il avoit déja Domitien ſon cher diſciple afin de l'inſtruire plus particulierement dans les exercices & les ſentimens les plus élevez de la vertu. Tous les ans au quatorziéme de janvier après l'octave de l'Epiphanie où la fête du baptême de Jeſus-Chriſt, il les menoit tous deux avec lui dans le deſert de Ruban qui ſelon l'opinion de ceux du païs étoit celui où le divin Sauveur avoit été conduit après ſon baptême & où il avoit jeuné quarante jours & quarante nuits. Euthyme avec ſes deux diſciples y demeuroit juſqu'au dimanche des Rameaux.

L'an 471

L'an 472. La premiere fois qu'il y mena Sabas, il fit un miracle en ſa faveur pour le garantir d'une alteration qui le rendoit à demi mort. Il ne paroit pas qu'il l'y ait mené plus de deux fois, s'il eſt vrai qu'il ſoit mort au mois de janvier de l'an 473.

473. Le rélachement s'étant gliſſé enſuite dans

L'an 474. le monaſtere de ſaint Theoctiſte, Sabas s'en ſepara tout à fait, & s'établit dans la ſolitude du deſert où demeuroit ſaint Geraſime aſſez près du Jourdain. Il avoit trente-cinq ans pour lors, & l'on remarque que ce fut depuis ce temps principalement que les démons commencerent à lui faire la guerre non en ſecret & en ſe cachant comme auparavant, mais tout ouvertement & en ſe montrant à lui ſous diverſes formes. Sabas armé de la priere remporta autant de victoires que cet ennemi lui livra de combats. Il y avoit déja quatre ans

L'an 478. qu'il vivoit dans ce deſert, lors qu'une viſion lui en fit quitter le ſejour pour aller habiter une caverne dans les roches d'une montagne au pied de laquelle paſſoit le torrent de Cedron à trois lieues de Bethleem & à quatre ou cinq de Jeruſalem. La caverne étoit en un endroit ſi haut & le chemin pour y monter ſi roide & ſi difficile, que pour y porter de l'eau d'une fontaine * qu'il alloit querir à deux lieues de là parceque celle du torrent n'étoit point bonne, il fut obligé d'attacher une longue corde du haut en bas pour ſe ſoulager quand il remontoit chargé d'eau : & ſans ſe ſoucier des autres neceſſitez de la vie il ſe contentoit pour toute nourriture des herbes qui croiſſoient à l'entour de la montagne. Cette corde fut apperçue un jour par des paſſans qui paſſoient, & jugeant qu'elle n'étoit là que pour conduire quelque part, ils monterent par ſon moien juſqu'à la caverne où le Saint étoit renfermé. Ils furent ſurpris de voir un homme demeurer ſeul en un lieu où il n'y avoit rien de cultivé, ni rien qui pût ſervir aux beſoins de la vie. Ils conçurent une ſi haute eſtime de ſa ſainteté qu'ils s'eſtimerent fort heureux de pouvoir lui rendre quelque ſervice. Ils s'accorderent entre eux à lui apporter en certains jours du pain, du fromage, & des dattes pour le faire ſubſiſter avec moins de peine.

V. Il y avoit cinq ans que Sabas vivoit ſeul dans cette caverne occupé uniquement des ſoins de ſon ſalut, lorſque Dieu lui inſpira le deſir de travailler auſſi à procurer celui des autres. On commença à venir à lui de tous côtez, ſur tout ceux qui renonçant au monde chetchoient à vivre dans ſa ſolitude. Il ne put leur refuſer les inſtructions qu'ils lui demandoient : & voiant que le nombre de ceux qui vouloient reſter auprès de lui augmentoit tous les jours il leur donna à chacun une place pour y bâtir des cellules ſeparément. Ils ſe trouverent au nombre de ſoixante & dix tous hommes choiſis & remplis de l'eſprit de Dieu qui le conſtituerent leur ſuperieur agé pour lors de quarante-cinq ans. C'eſt ce qui le porta à bâtir en ce lieu-là une laure fort ſpacieuſe. Une laure differoit d'un monaſtere ordinaire en ce que les cellules y étoient éloignées les unes des autres par une diſtance raiſonnable comme ſont aujourd'hui la plûpart des chartreuſes. La difficulté d'aller querir de l'eau à deux lieues de là le fit mettre en prieres pour en obtenir de Dieu plus près de ſa laure. Perſuadé qu'il étoit exaucé il fit creuſer au bas de la montagne en un lieu où il ſe trouva une ſource qui continua toujours de couler depuis ce temps-là. Il avoit fait conſtruire auprès de ſa laure une petite chapelle où l'on offroit le ſacrifice lorſque quelque prêtre y venoit pour lui rendre viſite ou en paſſant. Il trouva depuis un autre fort ſpacieux taillé en forme d'égliſe accompagné d'ornemens naturels mais qui ſembloient être d'un ouvrage plus qu'humain. Il reſolut de la faire conſacrer afin qu'on y pût celebrer les ſaints myſteres les ſamedis & les dimanches. Mais la crainte qu'on n'en prît occaſion de le faire prêtre lui faiſoit differer l'execution de ce deſſein. Car il ſe reconnoiſſoit indigne du ſacerdoce, & il ne vouloit pas non plus qu'aucun de ceux qui étoient ſous ſa conduite y aſpiraſſent, parce qu'il ne croioit pas que des ſolitaires puſſent y pretendre ſans ſe rendre coupables d'ambition. L'accompliſſement de ſes diſciples qui étoient déja plus de cent cinquante l'obligea de multiplier les cellules de ſa laure & de l'étendre au delà du torrent. Il y employoit l'argent que lui apportoient quelque fois ceux qui venoient ſe rendre à lui : & il pourvut à tout ce qui étoit préciſément neceſſaire pour la ſubſiſtance de tous ſes ſolitaires ; afin de leur ôter tout prétexte d'aller par le monde au prejudice du ſilence & de la retraite qu'ils devoient garder.

VI. Quelque grande que fût l'union de la charité & la bonne intelligence qu'il entretenoit parmi ſes diſciples, il ne pût empêcher que quelques-uns n'y apportaſſent du trouble, & que ſa propre vertu ne fit des mécontens. Il y en eût même qui furent aſſez hardis pour aller ſe plaindre & demander un autre ſuperieur à Salluſte patriarche de Jeruſalem qui avoit ſuccedé depuis peu à Martyre mort l'an 486. Ils voulurent lui repreſenter que

* Hepraſtemme i. e. à ſept bouches.

L'an 479.

L'an 484.

Digitized by Google

que comme ils étoient un fort grand nombre de solitaires, celui qui s'étoit chargé de leur conduite n'étoit point capable de les gouverner, parce que c'étoit un homme simple & grossier, & qu'il étoit scrupuleux jusqu'au point de ne vouloir pas être prêtre & d'empêcher qu'on ne confiât cét ordre à aucun de ses religieux. Sallustе informé du merite de Sabas feignit d'écouter leurs plaintes & dit qu'il falloit penser à cette affaire. Le lendemain il envoia querir le Saint qui ne savoit rien de ce qui s'étoit passé, puis il manda à ces solitaires de revenir le trouver. Ils crurent que c'étoit pour prononcer sur leurs accusations & pour ôter Sabas de sa charge de superieur. Mais il les surprit extrêmement lors que les aiant tous assemblez il imposa les mains au Saint en leur presence & le fit prêtre sans qu'il s'y fût attendu non plus qu'eux. L'ordination faite, il dit à ces mauvais religieux : « Voila vôtre Superieur. Ce n'est point » par le choix des hommes, mais par l'élection de » Dieu même qu'il est établi dans cette charge. » Nous n'avons fait que prêter nos mains au Saint » Esprit pour lui conferer le sacerdoce. Honorez- » le comme vôtre Pere & rendez lui l'obeïssance que vous lui devez. Il les ramena tous ensuite à la laure où il consacra l'église dont nous avons parlé, ce qui arriva au commencement du regne de l'empereur Anastase lorsque le Saint couroit la cinquante-troisiéme année de son age.

L'an 487.

L'an 491.

VII. Depuis ce temps sa reputation augmenta de telle sorte qu'elle se repandit dans les provinces les plus éloignées de l'empire. On venoit de ces extremitez demander à servir Dieu sous sa conduite & à embrasser la pénitence dans sa laure. Il y reçût saint Jean le Silenciaire qui avoit quitté l'épiscopat pour devenir son disciple dans la profession religieuse. Il y reçût aussi des Armeniens à qui il donna son ancienne cellule avec la petite chapelle qui en étoit proche pour y faire l'office en leur langue & y chanter les loüanges de Dieu le samedy & le dimanche, qui étoient les jours d'assemblée pour tous ces solitaires. Ces Armeniens y en attirerent ensuite beaucoup d'autres de leur païs. Sophie mere de nôtre Saint demeurée veuve depuis quelques années fut touchée comme les autres de ce que la renommée publioit de sa vertu, vendit son bien, vint se retirer auprès de lui, acheva saintement le reste de sa vie sous sa conduite, & mourut heureusement entre ses bras. De l'argent de son bien qu'elle lui avoit apporté il en emploia une grande partie à bâtir deux hopitaux fort amples, l'un pour recevoir les pauvres passans, l'autre pour retirer les religieux étrangers qui étoient en voiage. Du reste il fit accommoder les batimens & les jardins de la laure, & bâtir encore un hôpital dans la ville de Jerico. Il fonda aussi un monastere nouveau sur la colline de Castel à une petite lieue de son hermitage. Dieu lui fit connoître qu'il agréoit ce nouvel établissement en inspirant à Marcien abbé de Bethléem la volonté de lui envoier des provisions dans une necessité pressante. Sabas y mit une communauté de religieux fort reguliers qu'il avoit choisis parmi le grand nombre de ses disciples: & plusieurs en furent tirez depuis pour être évêques dans la Palestine, dans l'isle de Chypre & ailleurs. Il bâtit encore à une demi lieue de la laure un cloître dans lequel il faisoit instruire les novices de quelque age qu'ils fussent. Si c'étoient de jeunes gens il les envoioit à une lieue & demie de là dans le monastere de l'abbé saint Theodose son ami pour les former & les mettre en état d'entrer un jour dans sa laure qui étoit le sejour des parfaits. Il disoit que comme la fleur precede le fruit, aussi la vie cénobitique ou commune du cloitre devoit preceder la vie hérémitique. Il n'admettoit dans sa laure que des hommes faits & affermis dans la vertu par de longs exercices de la penitence.

A

B

C

D

E

Le patriarche Sallustе tomba malade en la septiéme année de son épiscopat, & sa santé étant entierement desesperée, les solitaires de l'un & l'autre institut de la ville & du territoire de Jerusalem le vinrent trouver & lui témoignerent qu'ils se jugeroient fort heureux d'avoir pour superieurs Sabas & Theodose. Le Patriarche fut ravi de pouvoir leur donner cette satisfaction avant que de mourir. Il établit donc par leur commun suffrage l'an 493 saint Sabas *Exarque* ou superieur general de tous les anachorétes qui étoient retirez dans les deserts, les hermitages & les laures; & saint Theodose de tous les Cénobites ou religieux qui vivoient en commun dans les monasteres, d'où lui est venu le surnom de *Cenobiarque*. Sallustе mourut peu de temps après & eut pour successeur Elie qui n'eut pas moins d'estime & d'affection pour saint Sabas qu'en avoient eu ses deux derniers predecesseurs.

L'an 493.

VIII. Nôtre Saint veilloit toute l'année par sa presence sur tous les solitaires commis à ses soins avec une application qui le tenoit toujours auprès d'eux. Il ne les quittoit que depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'au jour des Rameaux qu'à l'exemple de son maitre saint Euthyme il se retiroit dans le fond d'un desert accompagné d'un seul disciple à qui il permettoit de porter quelques pains secs pour sa nourriture. Pour lui il ne mangeoit rien dans tout cet espace de temps selon que l'assure son historien, & il ne vivoit que du corps & du sang de Jesus-Christ, si l'on en croid cet auteur. C'est par ce rigoureux careſme qu'il se preparoit à solemniser la grande fête de Pasque. Mais lorsqu'il étoit de retour dans sa laure on lui faisoit bien tost racheter le repos & le silence qu'il s'étoit procuré dans cette retraite. L'affluence des visites qu'il recevoit lui devint tellement à charge, que pour se délivrer de ces importunitez il se retira dans une caverne éloignée avec la resolution de s'y renfermer pour le reste de ses jours. Mais Dieu ne permit pas qu'il fit ce tort à ceux à qui il devoit sa presence & ses soins. Il le decouvrit aux plus affectionnez de ses disciples qui l'obligerent de revenir dans sa laure. Mais il y avoit de faux freres qui étoient animez bien differemment, & qui non contens d'avoir secoué le joug de l'obeïssance qu'ils lui devoient, en souleverent encore d'autres contre lui. Chaque jour ils lui tendoient quelque nouveau piege. Il crut devoir ceder pour un temps à leur malice, & après avoir confié le soin de la laure & des autres monasteres à des personnes sures il se retira dans une solitude proche de Scythople, & demeura long-temps dans une caverne d'où il avoit chassé un lion qui l'occupoit. Quelques années après il revint à sa laure etoiant que la longueur du temps auroit adouci l'esprit des rebelles. Il eut le déplaisir de les trouver encore plus fiers que jamais, & il trouva que leur cabale étoit augmentée jusqu'au nombre de quarante. Comme il avoit appris à combattre les démons & à ceder aux hommes, il se retira de nouveau pour éviter le bruit & le scandale, & passa quelque temps dans le territoire de Nicople sous un arbre dont les branches lui donnoient le cou-

Digitized by Google

vert, & les fruits la nourriture, juſqu'à-ce que le maître du champ à qui étoit l'arbre lui fit bâtir une cellule & pourvût charitablement à ſes beſoins. Dans la ſuite, le Saint fit de cette cellule un monaſtere conſiderable. Sur un faux bruit que ſes ennemis firent courir de ſa mort publiant par tout qu'il avoit été devoré d'un lion près de la mer rouge, il ſe rendit à Jeruſalem où le Patriarche Elie le retint juſqu'à-ce qu'il l'eût determiné à retourner à ſa laure. Il ne lui donna que
• Severe. le loiſir de mettre un abbé • à ſon nouveau monaſtere de Nicople, & il le renvoia avec des
L'an 501. 502. lettres portant ordre aux rebelles de le recevoir comme les autres & de ſe ſoumettre à lui ou de ſortir de la laure & du dioceſe de Jeruſalem. Ces ſeditieux ne pouvant ni s'oppoſer à ſon rétabliſſement ni ſouffrir ſa preſence, prirent le parti de ſortir : ce qu'ils ne firent qu'après avoir ruiné une tour dont ils emporterent les meubles. Ils furent mal reçûs par tout où ils ſe preſenterent, ſur tout à la laure de Suca dont le ſuperieur leur interdit l'entrée. C'eſt ainſi que chacun s'intereſſoit au chatiment de leur revolte : & le Saint qu'ils avoient ſi outrageuſement offenſé fut le ſeul qui marqua de la bonté & de l'affection pour eux. Car lorſqu'il ſçût qu'ils cherchoient à s'établir dans de méchantes cellules abandonnées, l'inquietude qu'il avoit pour le ſalut de leur ame le porta à les aſſiſter même dans leurs neceſſitez corporelles. Il leur fit tenir une ſomme d'argent, obtint pour eux la proprieté des cellules dont ils s'étoient emparez, entreprit un voiage exprès pour leur porter lui même diverſes choſes dont ils avoient beſoin, & leur bâtit une égliſe. Ce fut avec ces armes qu'il ſçût les vaincre; il étouffa toute leur envie & leur mauvaiſe volonté par la multitude de ſes bienfaits : & le fruit d'une victoire ſi glorieuſe fut la ſoumiſſion volontaire où ils rentrerent. Il leur donna pour abbé Jean le premier de tous ſes diſciples & leur monaſtere fut appellé *la nouvelle laure*. Il bâtit encore d'autres monaſteres où il mit des ſuperieurs d'une grande ſainteté : & comme il n'avoit pas moins de zele pour la pureté de la foy que pour l'integrité de la diſcipline, il veilloit ſans ceſſe pour empêcher que le venin de l'hereſie ne ſe gliſſât dans toutes ces ſaintes maiſons. Il convertit même à la foy orthodoxe quelques ſolitaires Neſtoriens & travailla depuis avec le même ſuccès à faire revenir ceux qui ſuivoient les erreurs d'Eutychès & de Dioſcore.

IX. L'empereur Anaſtaſe fauteur des heretiques Acephales, qui étoient une branche d'Eutychiens aiant chaſſé ſaint Macedone patriarche de Conſtantinople de ſon ſiege parce qu'il defendoit la foy Catholique, ou ce qui étoit la même choſe le concile de Chalcedoine, avoit mis en ſa place un nommé Timothée qui ſouhaita auſſi-tôt qu'Elie de Jeruſalem de même que les autres évêques de l'Orient lui accordaſſent leur communion & ſouſcrivi ſſent à la depoſition de Macedone. Elie refuſa le dernier parce-qu'il condamnoit la violence qu'on avoit exercée contre ſaint Macedone : mais il ne fit point difficulté de communiquer avec Timothée le croiant orthodoxe, quoique ce ne fût qu'un hypocrite qui regloit ſa foy ſur ſes interêts. Cette conduite ne put neanmoins ſatisfaire l'empereur qui vouloit qu'on approuvât la
L'an 510. depoſition de Macedone. De ſorte qu'Elie craignant que ſes effets de la colere de ce prince ne s'étendiſſent ſur les peuples de ſon dioceſe, lui deputa pluſieurs ſolitaires de marque à la tête deſquels il mit ſaint Sabas pour l'adoucir & le porter à laiſſer les égliſes en paix. Le Saint fut rebuté d'abord par les gardes qui le voiant revetu d'un habit fort pauvre ne le prirent pas pour ce qu'il étoit. L'empereur aiant ſçu depuis que c'étoit le Superieur general des Solitaires de la Paleſtine & le chef de la deputation que lui envoioit le Patriarche de Jeruſalem le traita avec beaucoup d'honneur & de reſpect ſur tout lorſqu'il crut le voir accompagné d'un ange de lumiere qui marchoit devant lui. Sabas n'obtint pourtant preſque rien d'un prince prevenu tant contre la perſonne d'Elie que contre le concile de Chalcedoine. De ſorte que n'aiant remporté de lui que beaucoup de civilitez & quelques aumônes pour les monaſteres il alla paſſer l'hiver dans une abbaïe du fauxbourg de Chalcedoine appellé le Rufinien où il reçût les viſites de beaucoup de perſonnes des plus qualifiées de la cour. Le printemps venu, Sabas repaſſa par Conſtantinople pour prier l'empereur de ſoulager les pauvres des environs de Jeruſalem que l'on traitoit avec une extrême dureté. Anaſtaſe étoit ſur le point de lui accorder ſa demande lorſqu'un officier Eutychien l'en détourna diſant que ceux pour leſquels Sabas s'emploioit étoient tous Neſtoriens qu'il falloit exterminer (c'eſt de ce nom que les Eutychiens qualifioient les Catholiques). Avant que de retourner en Paleſtine, Sabas alla en Cappadoce voir Mutalaſque lieu de ſa naiſſance. Il y changea la maiſon de ſon pere en une égliſe qui fut dediée ſous les noms de ſaint Coſme & ſaint Damien. A ſon retour il fortifia le patriarche Elie dans la reſolution de defendre le concile de Chalcedoine ſur lequel il faut avouer que ce prélat avoit un peu balancé en l'abſence de nôtre Saint. La fermeté qu'il lui inſpira fit que l'empereur bannit ce patriarche dix-huit mois environ après ſous pretexte qu'il refuſoit de communiquer avec Severe faux évêque d'Antioche chef des Acephales.

Jean qui fut mis en ſa place avoit anathematizé le concile de Chalcedoine. Saint Sabas voiant le danger où étoit l'égliſe de Jeruſalem aſſembla quelques ſolitaires des plus genereux, dans la reſolution de s'oppoſer aux officiers de l'empereur comme il avoit fait à l'occaſion d'Elie lorſque ce prince avoit voulu introduire l'hereſie par la force des armes dans l'égliſe de Jeruſalem. Les troupes avec leur officier Olympe s'étoient retirées quand il y arriva : & il trouva le nouveau Patriarche ſeul avec le clergé. Il lui parla avec tant d'autorité que non ſeulement il l'empecha de communiquer avec Severe d'Antioche comme l'empereur l'avoit ordonné, mais qu'il lui fit promettre même d'embraſſer & de ſoutenir la foy du concile de Chalcedoine malgré ce qu'il avoit promis à l'officier Olympe. L'empereur irrité de cette hardieſſe priva Olympe de ſa charge pour être ſorti de Jeruſalem avec ſes troupes avant que d'avoir terminé toute l'affaire & affermi l'état des choſes ſelon les ordres qu'il lui en avoit donnez. Il envoia en ſa place Anaſtaſe qu'il fit gouverneur de Paleſtine. Celui-ci à ſon arrivée dans Jeruſalem fit mettre le nouveau patriarche en priſon juſqu'à-ce qu'il eût renoncé au concile de Chalcedoine & embraſſé la communion de Severe. Jean par le conſeil de Zacharie évêque de Ceſarée en Paleſtine promit de faire ce qu'il deſiroit pourvû qu'on le mît en liberté & qu'on lui donnât deux jours de temps afin qu'il ne patût pas qu'il auroit obeï par force. On le laiſſa donc ſortir de priſon à ces conditions. La nuit venue, il aſſembla dans l'égliſe

L'an 511.

L'an 513.

X.

gliſe de ſaint Etienne un grand nombre de moines ſous prétexte de celebrer le matin la fête de ce premier des martyrs : mais en effet pour les appeller à ſon ſecours afin de défendre la foy orthodoxe & de s'oppoſer aux violentes entrepriſes des heretiques. L'égliſe s'en trouva pleine dès le matin, & lorſque le gouverneur Anaſtaſe y fut arrivé avec ſes gens pour voir anathematizer le concile de Chalcedoine en ſa preſence, le Patriarche tenant ſaint Sabas d'une main & ſaint Theodoſe de l'autre monta au pûpitre & prononça d'un ton de voix fort haut anatheme à tous ceux qui étoient dans les ſentimens d'Eutychès, de Neſtorius & de Severe. Le gouverneur fort ſurpris, & indigné de ſe voir trompé, n'oſa rien dire neanmoins parce que tout le peuple applaudiſſoit au patriarche. La crainte d'une ſédition le fit retirer ſans bruit & reprendre le chemin de Ceſarée. Hypace couſin germain de l'empereur étant reſté proteſta par ferment qu'il n'étoit point venu pour prendre ou faire prendre aux autres le parti de Severe, mais ſeulement pour adorer les ſaints lieux; & qu'il étoit prêt de communiquer avec le patriarche & tous ceux qui recevoient le concile de Chalcedoine. Pour marque de ſa créance orthodoxe & de ſa pieté il mit entre les mains de ſaint Sabas une grande ſomme d'argent pour être diſtribuée aux ſolitaires. Nôtre Saint ne doutant point que l'empereur ne ſe tinſt fort offenſé de tout ce qui venoit de ſe paſſer à Jeruſalem, récrivit à ce prince, moins pour l'appaiſer que pour ſe plaindre des outrages que l'on continuoit de faire tous les jours aux prêtres & aux moines dans Jeruſalem au grand ſcandale même des Juifs & des Gentils qui voioient toutes ces indignitez. Il accuſa Severe d'Antioche comme la cauſe de tant de deſordres, & declara au nom de tous les catholiques du païs qu'ils étoient prêts de repandre leur ſang pour la défenſe des quatre premiers conciles œcumeniques. L'empereur preſſé de partir pour la guerre quand il reçut une lettre ſi genereuſe, remit à un autre temps la réponſe qu'il vouloit y faire.

L'an 514.

De Nicée, de Conſt. d'Ephéſe, de Chalced.

XI.

Cependant ſaint Sabas travailla avec une ſollicitude continuelle à maintenir la pureté de la foy orthodoxe & la vigueur de la diſcipline reguliere dans tous les monaſteres de Paleſtine où les moines Eutychiens cherchoient à s'introduire & à tout corrompre comme en Syrie. Il ſurvint vers le même temps une grande famine accompagnée d'une ſéchereſſe, d'une inondation monſtrueuſe de ſauterelles, & d'autres fleaux qui affligerent la province pendant cinq ans. Les ſept monaſteres que ſaint Sabas avoit bâtis ſe trouverent bientôt reduits à la derniere neceſſité, parce qu'ils n'avoient point de revenus, & qu'il avoit remis entre les mains de Dieu le ſoin de leur ſubſiſtance. Il en aſſembla les ſuperieurs pour les exhorter à ne point perdre courage, & il leur ſuggera ce qu'ils devoient faire & dire à leurs religieux pour les empêcher de ſe défier de la providence & de la bonté de Dieu. Quelques jours après, l'œconome de ſa grande laure vint lui repreſenter que la diſette étoit ſi grande dans cette maiſon, qu'il n'y avoit pas ſeulement du pain pour offrir le ſacrifice le dimanche ſuivant. Sabas lui apprit à bien eſperer du Pere celeſte qui connoiſſoit leur pauvreté & leurs beſoins, & qui pouvoit y remedier par ſa toute-puiſſance. On en vit bien-tôt des effets : & avant que le dimanche arrivât on lui amena trente chevaux chargez de vivres.

L'an 515.

Il ſe ſouvint que l'ancien patriarche Elie ſouffroit toujours dans ſon exil pour la défenſe de la foy orthodoxe, & il alla lui rendre viſite dans le dioceſe d'Aile où il étoit relegué menant avec lui deux autres ſuperieurs * de monaſteres. La joie qu'en eut Elie lui fit oublier ſes maux, & il retint ſes ſaints hôtes le plus long-temps qu'il lui fut poſſible. Tous les jours à l'heure de none, c'eſt-à-dire à trois heures après midy il venoit manger avec eux, les entretenoit quelque temps après le repas avec grande ouverture de cœur & paſſoit le reſte du temps dans le ſilence. Le ix de juillet les trois abbez s'étant rendus à l'ordinaire dans le lieu où il falloit manger attendirent le Patriarche juſqu'à minuit. Il leur dit en pleurs que le ſujet d'un ſi grand retardement étoit la mort de l'empereur Anaſtaſe qu'il venoit d'apprendre par une revelation, qui lui avoit fait connoître en même temps qu'il devoit le ſuivre dans dix jours. Saint Sabas n'en parut point ſurpris parce qu'il avoit eu la nuit precedente une revelation ſemblable. Anaſtaſe eut pour ſucceſſeur Juſtin, prince catholique, qui dès le commencement de ſon regne publia un édit pour faire recevoir le concile de Chalcedoine par tout l'empire. Saint Sabas quoique agé de plus de quatre-vingts ans, épuiſé de foices corporelles par ſes travaux & ſa penitence, fit paroître encore la vigueur de ſon eſprit & ſon activité pour faire recevoir cet édit. Il alla pour ce ſujet à Ceſarée, à Scythople & en beaucoup d'autres lieux de la Paleſtine : il fit enregiſtrer les quatre conciles dans les égliſes, & ramena à la foy catolique un grand nombre de moines & de perſonnes ſeculieres qui s'étoient laiſſé ſéduire. Bien-tôt après, la ſechereſſe qui tourmentoit cruellement la Paleſtine depuis près de cinq ans ceſſa par diverſes pluies que ſaint Sabas obtint du ciel par la vertu de ſes prieres.

* Etienne & Euthale.

L'an 518.

519.

520.

XII.

Ce Saint fit un ſecond voiage à Conſtantinople huit ou neuf ans après à la priere de Pierre patriarche de Jeruſalem homme de grande vertu qui avoit ſuccedé à Jean en 525 auprés du nouvel empereur Juſtinien ſucceſſeur de Juſtin. C'étoit pour défendre la cauſe des chretiens que l'on accuſoit fauſſement d'avoir excité une ſédition dans la ville & le païs de Samarie, & pour faire voir à l'empereur que les auteurs du tumulte étoient les Samaritains qui s'étoient donné un roy à part nommé Julien, & qui avoient exercé diverſes cruautez ſur les chretiens. Juſtinien voiant ſaint Sabas admira dans un vieillard de quatre-vingts-dix ans le courage & les autres graces que Dieu donne à ſes ſerviteurs comme il lui plait, & il le reçut comme un ange du ciel après avoir envoié au devant de lui le patriarche de Conſtantinople Epiphane & les principaux de ſa cour. Il lui accorda plus qu'il ne lui demandoit. Car non content de recevoir la juſtification des chretiens de la Paleſtine, il envoia ordre de chaſſer tous les Samaritains de Jeruſalem, abolit leurs ſynagogues, fit un édit portant qu'ils ne pourroient ſe ſucceder les uns aux autres; & condamna à mort les auteurs de la ſédition paſſée. Il fit même quelques remiſes des impoſitions qui avoient accablé les peuples ſous l'empereur Anaſtaſe. Il fonda encore à la priere de ſaint Sabas un hôpital dans Jeruſalem; fit reparer les égliſes ruinées par les Samaritains, & fortifier la laure du Saint afin que les hermites puſſent s'y retirer pendant les courſes des barbares. Dans le temps que l'empereur travailloit lui-même avec le queſteur Tribonien pour cette affaire, ſaint Sabas qu'il avoit fait entrer pour être preſent à tour, voiant que l'heure de tierce étoit venue ſe leva pour aller reciter ſon office. Le moine Jeremie qui l'accompagnoit lui deman-

da à quoy il penſoit de quitter ainſi l'Empereur lorſqu'il travailloit pour lui. Le Saint lui répondit que chacun faiſoit ſon devoir, & que tout ſe paſſoit dans l'ordre tant de ſa part que de celle de l'empereur. Il partit de Conſtantinople après avoir donné à ce prince divers avis importans touchant les heretiques, & lui avoit prédit le ſuccès de ſes armes contre les Gots & les Vandales qui avoient introduit l'Arianiſme avec leur domination dans l'Italie & l'Afrique. A ſon

L'an 530.

retour en Paleſtine il alla encore dans le territoire de Scythople & aux environs aſſurer les habitans de l'heureux ſuccès de ſon voyage : & après avoir remis le calme dans le païs il paſſa à Jeruſalem pour viſiter les lieux ſaints avant que de mourir. Il revint enfin dans ſa principale laure où il tomba malade peu de jours après. Le Patriarche le ſçut & le vint viſiter. Voiant qu'il manquoit de tout dans ſa cellule, il le fit tranſporter dans la maiſon d'une égliſe voiſine qui dépendoit de lui, & donna tous les ordres convenables pour l'aſſiſter de tout ce qui lui ſeroit neceſſaire. Mais le Saint connoiſſant que ſa fin approchoit, ſe fit reporter bien-tôt après dans ſa cellule où il mourut en paix âgé de plus de quatre-vingts douze ans le v. de decembre de l'an 531. Dieu honora ſa mémoire devant les hommes par divers miracles qu'il fit à ſon tombeau & ailleurs par ſon interceſſion. Son corps fut enterré entre les deux égliſes de ſa grande laure où on lui fit des funerailles avec une pompe religieuſe. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques & une multitude incroiable de ſolitaires & de gens du ſiecle. On voioit encore ſon rombeau couvert de marbre en ce lieu au douziéme ſiecle durant les croiſades des Occidentaux. L'on veut que la liturgie qui eſt aujourd'hui en uſage parmi les Grecs ſoit celle que l'on obſervoit dans les monaſteres de ſaint Sabas qui l'avoit reçue de ſes maîtres ſaint Euthyme & ſaint Theoctiſte.

531.

Bib. Hiſt. Mer. Orient. t. 4. c. 3. p. 468.

Quelque grande que fût la delicateſſe de ſa complexion, jointe à la timidité naturelle de ſon ſexe & à diverſes infirmitez qui ſembloient y être attachées, elle ſe trouva en cette rencontre animée d'un courage invincible, parce qu'elle étoit ſoutenue & fortifiée par le Seigneur qui l'avoit en ſa protection. Elle avoit generieuſement renoncé à toutes les douceurs de la vie préſente, pour ſe mettre en état de jouir plus ſûrement de l'objet de ſon amour dans le ciel. Le deſir ardent qu'elle avoit d'emporter promptement la palme du martyre & d'aller recevoir la couronne qui lui étoit préparée dans la gloire éternelle, lui fit oublier juſqu'aux ſentimens de la Nature, pour ne ſuivre que les mouvemens de l'Eſprit-Saint qui la conduiſoit & qui l'élevoit au-deſſus d'elle-même. Elle mépriſa les larmes & les cris de ſes enfans qui ſembloient l'accuſer d'inhumanité, la voiant prête à prodiguer une vie dont la conſervation leur étoit ſi neceſſaire. Ce qu'elle faiſoit dans la vûe d'un heureux échange de cette vie mortelle & remplie de miſeres, contre une éternité de gloire & de bonheur.

Aug. Pſ. 110. Expoſ. 6 Pſ. 137.

II.

Elle fut arrêtée dans ſon païs avec quelques autres chretiens du lieu, & elle y rendit ſon premier témoignage de Jeſus-Chriſt devant le tribunal des perſecuteurs. Nous ne ſavons ſi on lui fit ſouffrir les tourmens de la queſtion après ces interrogatoire : mais il paroît qu'on voulut uſer de quelque diſtinction pour lors à ſon égard, & que pendant qu'on fit mourir les autres martyrs dont le procès fut terminé ſur les lieux on la retint dans la priſon, & qu'on la reſerva pour le jugement du proconſul. Anulin gouvernoit alors l'Afrique en cette qualité, & il executoit les édits des empereurs contre les chretiens avec beaucoup de rigueur. Lorſqu'il fut à Thebeſte on lui amena Criſpine pour être jugée, & l'efficier la lui preſenta à l'audience le v jour de decembre, requerant que Criſpine de Thagare fuſt interrogée & entendue ſur le mépris qu'elle avoit fait de la loy des Princes. Anulin demanda à la Sainte ſi elle ſavoit ce que portoit l'ordonnance ſacrée des Empereurs ? Elle repondit qu'elle ne ſavoit ce que c'étoit, voulant faire entendre ſans doute que cela ne la regardoit pas, ou qu'elle ne s'en mettoit point en peine. Le proconſul lui dit que ſelon cette ordonnance portée par les empereurs Diocletien & Maximien & par le Ceſar Conſtance elle étoit obligée de ſacrifier à tous les dieux de l'empire pour le ſalut de ces princes. Criſpine lui répondit qu'elle n'avoit jamais ſacrifié & qu'elle ne ſacrifieroit jamais qu'à Dieu ſeul & à ſon fils Jeſus-Chriſt qui étoit né parmi les hommes & qui avoit ſouffert la mort pour eux. « Otez-vous « cette ſuperſtition de la tête, reprit Anulin, & « ſoumettez vous à la religion de nos dieux. Je « revere & j'adore tous les jours le Dieu que je re- « connois, dit Criſpine : & je n'en connois point « d'autre. Vous êtes obſtinée, lui dit le proconſul ; « prenez garde que vôtre fierté & le mépris que « vous avez pour les ordres de nos maîtres ne vous « faſſe ſentir la rigueur des loix malgré vous. Il en « arrivera ce qu'il plaira à Dieu, repartit la Sainte ; « je ſuis diſpoſée à tout ſouffrir pour la foy que j'ay « embraſſée. «

III.

Anulin ne voulant pas qu'elle ignorât ce que portoit l'ordonnance des empereurs commanda qu'on en fiſt la lecture devant elle, ou qu'on la lui montrât, afin qu'elle ne pût point s'excuſer de l'obſerver faute de l'avoir vue. Mais la Sainte ne voulut point le voir & dit d'un ton qui marquoit la fermé

AUTRES SAINTS DU Ve JOUR de decembre.

I. Ste CRISPINE martyriſée en Afrique, ſes compagnons à Thagare, & ſes compagnes à Thebeſte ou à Tuburbe.

IV. ſiecle.

I. Après ſainte Perpetue & ſainte Felicité nous ne voions point de ſainte martyre qui ait été plus celebre dans l'égliſe d'Afrique que ſainte *Criſpine*, dont elle honore aujourd'hui la memoire. Criſpine étoit de la ville de Thagare que quelques ſavans prennent pour la ville de Thagure ou Tagore en Numidie, quoiqu'il y ait eu veritablement une ville du nom de Tagare ou Tagarate dans la province proconſulaire de l'Afrique, & une autre dans la Byzacene. La nobleſſe de ſa race & les richeſſes de ſa famille la diſtinguoient extrêmement comme nous l'apprenons de ſaint Auguſtin, qui nous fait remarquer auſſi qu'elle avoit été mariée & qu'elle avoit eu pluſieurs enfans. Mais le plus conſiderable & le plus ſolide des avantages de ſa vie étoit de n'avoir jamais connu ni adoré d'autre divinité que le vrai & unique Dieu & Jeſus-Chriſt ſon fils unique. Dieu fit naître une occaſion éclatante d'éprouver la fidelité qu'elle lui avoit toujours inviolablement gardée en la faiſant paſſer par le feu de la perſecution excitée contre ſon Egliſe par les édits des empereurs Diocletien & Maximien.

Hoſius. Gorg. p. 46. & 52.

Aug. ſerm. 314. & 284. item in pſalm. 120. n. 11. in Pſalm. 137. n. 5. 14. 17.

Aſt. ap. Mabill. Analect. t. 4. Rer. Ital. M. p. 404.

Digitized by Google

ferme reſolution de ſon eſprit qu'elle n'avoit point d'autres ordres à obſerver que ceux de Jeſus-Chriſt. Le Proconſul lui dit qu'il y alloit de ſa vie ſi elle refuſoit d'obeïr aux empereurs à qui elle devoit toute ſorte de ſoumiſſion comme tous les autres ſujets de l'empire, ajoutant que toute l'Afrique avoit déja fait à cet égard ce qu'on exigeoit d'elle en cette rencontre. A ces paroles la ſainte ne pouvant retenir ſon zele jetta ſa malediction ſur tous ceux qui voudroient l'obliger de ſacrifier aux démons; & declara par une nouvelle proteſtation qu'elle ne ſactifieroit jamais qu'au ſouverain Seigneur qui avoit créé l'univers. Le Proconſul lui dit qu'on ne cherchoit que ſon avantage & ſa conſervation lors qu'on la vouloit porter à rendre aux dieux ce qu'elle leur devoit. Criſpine lui répondit que l'on ne devoit pas avoir grande opinion d'une religion où l'on pretendoit forcer les conſciences. & ſur ce qu'on la menaça de nouveau de la ſeverité des loix, elle dit hardiment qu'elle n'apprehendoit point ce qu'on pretendoit lui faire craindre, parce que ce dont on la menaçoit n'étoit rien; qu'elle craignoit le jour terrible où elle devoit paroître devant le Dieu du ciel, & que ce Dieu la perdroit éternellement ſi elle étoit aſſez mal-heureuſe pour le mépriſer ou l'offenſer par le ſacrilege où on la vouloit porter. Anulin lui dit qu'il n'y avoit point de ſacrilege à obéïr aux Empereurs & à ſuivre la pieté generale des Romains à l'égard des Dieux. La Sainte après lui avoir repliqué qu'elle avoit tout à craindre & tout à eſperer du Dieu tout-puiſſant créateur de toutes choſes, dit qu'elle n'avoit rien à attendre des hommes qui n'étoient que ſes creatures, & que pour les Dieux prétendus qu'on lui alleguoit ce n'étoit autre choſe que des pierres & l'ouvrage de la main des hommes. Le Proconſul prit cette derniere parole pour un blaſphéme & commanda auſſi-tôt que l'on raſat la Sainte, » pour l'en punir par la peine de l'infamie. " Vous » voulez que je croie à vos Dieux, dit-elle, faites-» les donc parler eux-mêmes, qu'ils diſent ſeule-» ment un mot & qu'ils nous expliquent ce qu'ils » ſouhaitent de nous, & alors je croirai en eux.

Anulin dit qu'il voioit bien pour cette fois qu'elle » cherchoit la mort. Criſpine lui répondit que c'étoit » tout le contraire, & qu'elle n'étoit venuë devant » ſon Tribunal que pour y trouver la vie. Vous vou-» lez vivre, repartit le Proconſul, & vous vous ex-» poſez à mourir dans les ſupplices comme ont fait » vos autres compagnes *Maxime, Donatille & Seconde.*

Je chercherois véritablement la mort, répondit Criſpine, & je perdrois mon ame éternellement ſi j'obéiſſois à vos démons. Anulin lui dit qu'il lui ſeroit couper la tête ſi enfin elle refuſoit d'adorer les venerables Dieux de l'empire. Criſpine dit que s'il lui faiſoit une telle grace, elle en remercieroit ſon Dieu de tout ſon cœur, parce que ce ſeroit le moïen de lui faire gagner ce qu'il croiroit lui faire perdre, au lieu qu'elle auroit veritablement perdu la vie qu'il auroit voulu lui conſerver en offrant de l'encens aux Idoles. Le Proconſul temoignant qu'il étoit las de ſouffrir l'impie Criſpine, ſelon qu'il l'appelloit, fit relire le procès verbal de tout ce qui avoit été dit. Après quoy il prononça la Sentence par laquelle il condamnoit la Sainte à avoir la tête coupée pour l'obſtination avec laquelle elle perſiſtoit dans ſa ſuperſtition. Criſpine loüa Dieu auſſitôt & benit nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt de l'avoir ainſi delivrée des mains de ſes ennemis.

IV. On n'eſt point aſſuré de l'année de ſon martyre A l'on croid ſeulement qu'il arriva l'an 304. auquel on commença à perſecuter les laïques en Afrique, où la perſecution avoit commencé l'année precedente pour les Eccleſiaſtiques. Mais le jour qui eſt marqué au commencement & à la fin de ſes actes, n'a jamais été mis en conteſtation. Sa fête étoit fort celebre en Afrique du temps de ſaint Auguſtin, qui a prononcé pluſieurs diſcours en differentes années au jour qu'on la celebroit. Elle eſt marquée au 5. de Decembre dans l'ancien calendrier de l'égliſe de Carthage, & dans les Martyrologes du nom de ſaint Jerôme, mais d'une maniere obſcure dans les uns & les autres où l'on joint divers Martyrs qui avoient été pris avec elle à Thagare & qui y avoient apparemment ſouffert la mort. Les principaux ſont ſaint JULES, nommé *Bile*, dans le calendrier d'Afrique; ſaint FELIX, ſainte POTAMIE, ſaint GRAT & d'autres encore. Quelques-uns doutent s'il n'y eut point deux *Criſpines* parmi ces Martyrs, que l'on a jugé à propos de remettre tous au jour de la fête de nôtre Sainte, ou ſi Criſpine qui eſt contée parmi les martyrs de Thagare ſans diſtinction n'eſt pas plûtôt un ſaint *Criſpin* qui auroit été de cette ſainte compagnie, comme le donnent à penſer pluſieurs Martyrologes, & ſur tout le Romain moderne. Sainte Criſpine eſt marquée ſeule dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & de quelques autres poſterieurs, & même dans le calendrier qui fut dreſſé du temps de Loüis le Débonnaire, pour l'uſage des égliſes de la France ſeptentrionale qui devoient prendre la liturgie romaine.

A l'égard des ſaintes Maxime, Donatille & Seconde que le Proconſul appelloit les compagnes de ſainte Criſpine, elles ne furent point martyriſées à Thagare ni peut-être à Thebeſte mais à Tuburbe, où ce Juge étoit allé ſans doute faire executer les édits de la perſecution avant que de venir à Thebeſte. Il faut ſuppoſer que ce ſoient celles dont la fête eſt marquée au XXX. de juillet & qu'on appelle d'un nom commun *les Martyres Tuburbitaines.* Cela étant il n'y a plus d'apparence à ſoûtenir que ces trois Saintes ſont du temps des empereurs Valerien & Gallien; & il eſt encore moins croïable qu'il ſe ſoit rencontré dans un même lieu deux compagnies de trois Saintes martyres de même nom, à cinquante ans environ l'une de l'autre.

Baron. ſplum. 120. & 317. Sonn. 286. & 314.

Florent. p. 1010. Baron. p. 491. Mabil. p. 417. Analect. t. 3.

Epiſtl. t. 186

Rolin. p. 431. ad.

II. S. NICESSE ou S. NICET * *Evêque de Trêves. lat.* Nicetius.

* On le met auſſi S. Nicet. VI. ſiecle.

I.

SAINT NICET que nous appellons vulgairement ſaint NICESSE, differemment de ſaint Nizier évêque de Lyon, qui portoit même nom que lui & qui ne lui ſurvêquit que de ſept ans, vint au monde ſous le regne du grand Clovis. Il parut en naiſſant avec un petit cercle de cheveux à la tête, ſemblable à la couronne des Moines d'aujourd'huy, qui étoit celle des prêtres de ces temps-là; ce qui fit croire dès lors que Dieu le deſtinoit à l'état eccleſiaſtique. Cette perſuaſion porta ſes parens à prendre un ſoin tout particulier de ſon éducation. Ils le mirent ſous la conduite d'un abbé dans un monaſtere pour être élevé dans la pieté & les lettres. Il y fit de ſi grands progrès que cet abbé étant mort il fut jugé digne de remplir ſa place. Il juſtifia lui-même ce choix par la conduite admirable

Greg. Turon. l. 2. c. 12.

Thebaſſin anc. rit. part. 1. l. 2. c. 10. prétend que c'eſt la le premier exemple de la couronne clericale que l'hiſtoire nous fournit.

mirable qu'il garda envers ſes religieux qu'il gouvernoit également par la ſageſſe de ſes inſtructions & par les grands exemples de ſa vertu. Il tâchoit de les rendre dignes de Dieu par la pureté qu'il leur inſpiroit, & ne ſe contentant pas de bannir toute mauvaiſe action parmi eux il veilloit auſſi ſur leurs penſées & leurs paroles dans leſquelles il leur recommandoit qu'il ne ſe trouvât même rien d'inutile ni rien qui ne tendît à la gloire de Dieu & à l'édification du prochain. Thierry fils aîné de Clovis, roy d'Auſtraſie, dans les états duquel étoit ſon monaſtere, eut pour lui une eſtime & des égards tout particuliers, principalement depuis que nôtre Saint avoit commencé à le reprendre de ſes fautes, convaincu de la charité avec laquelle il s'intereſſoit à ſon ſalut. Il reſolut dès lors de l'élever ſur quelque ſiége conſiderable des égliſes de ſon Royaume, voïant l'avantage qu'auroit le peuple qui ſeroit conduit dans le chemin du ciel par un ſi excellent directeur. Peu de temps après l'égliſe metropolitaine de Tréves dont il avoit beaucoup augmenté le clergé & les droits vint à vacquer par la mort de l'évêque Apruncule. Le clergé & le peuple de la ville deputerent vers le roy pour lui demander ſaint Gal qui étoit à la Cour & dont ils connoiſſoient la vertu. Thierry ne jugea point à propos de leur accorder ſaint Gal, diſant qu'il le deſtinoit à autre choſe. Mais il fit venir ſaint Niceſſe du monaſtere où il demeuroit, & le nomma évêque de Tréves. Toute la ville aïant conſenti volontiers à cette nomination, le Roy fit conduire le Saint à Tréves par les perſonnes les plus qualifiées de ſa cour pour y recevoir l'ordination épiſcopale & prendre poſſeſſion de ſon ſiége. Les gentils-hommes voiſins vinrent au devant de lui ſelon la coûtume, & parce que la nuit ſurvenant, le Saint ne pouvoit pas arriver ce jour-là à la ville, ils dreſſerent leurs tentes dans les champs pour s'y arrêter, & ils laiſſerent aller leurs chevaux dans les bleds qui appartenoient à de pauvres laboureurs. Niceſſe voïant le déſordre qui en naiſſoit dit aux gentils-hommes d'un ton de maître, " Faites retirer promtement vos chevaux des grains qui appartiennent aux pauvres, autrement je ſeray obligé de vous retrancher de ma communion. Ceux-cy ne s'attendant point à un tel diſcours & ne connoiſſant point encore l'eſprit du nouveau Prélat, lui dirent fort outrez, " Vous n'êtes point encore ſacré & vous nous menacez déja de l'excommunication! Le Saint leur répondit, Je vous dis vrai; puiſque le Roy m'a arraché de mon monaſtere pour me charger d'un tel fardeau, ſoïez aſſurez que la volonté de Dieu ſe fera. Mais je ſauray bien empêcher que la volonté du Roy même ne s'accompliſſe en toutes les choſes qui ne ſeront pas de la juſtice. Pour montrer qu'il étoit fort reſolu de tenir ſa parole il alla lui-même avec impetuoſité chaſſer les chevaux du champ rempli de bled où leurs maîtres les avoient laiſſé aller. Ces gens ſaiſis d'étonnement & d'admiration le conduiſirent enſuite dans la ville avec reſpect, & jugerent dès lors que ne craignant que Dieu il ne feroit point acception des perſonnes.

L'an 527.

II. Dès qu'il ſe vid établi ſur ſon ſiége il ſe rendit redoutable à ceux qui auroit refuſé d'obſerver les commandemens de Dieu; & il marqua une fermeté toujours égale à reprendre le vice. Il eut part à tout ce que les évêques de France les mieux intentionnez firent de ſon temps pour rétablir la pureté de la foy & celle des mœurs parmi les fidelles & maintenir la diſcipline des ſaints Canons dans l'Egliſe. Il aſſiſta dans cette intention au concile d'Auvergne, tenu l'an 535. ſans que l'éloignement des lieux & la fatigue des chemins puſſent le rebuter. Il ſe trouva encore depuis au cinquiéme d'Orleans en 549. d'où il retourna en Auvergne dès la même année avec neuf ou dix autres Prelats du royaume d'Auſtraſie, dont étoit auſſi ce païs, pour confirmer dans un nouveau Concile les principaux reglemens qui s'y étoient faits, & les faire obſerver dans toutes les terres de l'obéiſſance de leur Roy. Il alloit par tout où l'appelloit l'ardeur de ſon zele pour l'honneur de Dieu & le ſervice de l'Egliſe, ſans neanmoins que les peuples de ſa ville & de ſon dioceſe perdiſſent aucun des avantages que leur pouvoit procurer ſa preſence. Il uſa toujours de la même liberté auprès du roy Theodebert, qu'il avoit fait à l'égard de ſon pere Thierry, mais il ne trouva pas toujours dans le fils autant de ſoumiſſion & de docilité pour ſes remontrances. Il reprit ſouvent Theodebert ſoit de ſes propres fautes ſoit de celles que commettoient ſes Officiers ſous ſon autorité, & de celles même qui ſe commettoient parmi ſes ſujets ſans qu'il parût ſe ſoucier d'y remedier. Un jour que ce Prince étoit entré dans l'Egliſe pour aſſiſter à l'Office, lorſqu'on eut lû les Leçons & qu'on eut offert les oblations ſur l'Autel, l'Evêque dit d'un ton de voix fort haut; " On n'achevera point le ſacrifice de la Meſſe que " ceux qui ſont privez de la communion ne ſortent " de l'Egliſe. Le Roy entendit ces paroles ſans ſe remuer comme ſi cela ne l'eut point regardé. Mais un poſſedé qui s'étoit gliſſé parmi le peuple ſe mit à crier de toute ſa force, publiant les vertus du ſaint Evêque & les crimes du Roy; Que l'Evêque étoit chaſte, & que le Roy étoit " adultere; que l'un étoit humble ſelon l'eſprit de " Jeſus-Chriſt, & l'autre fier de ſa puiſſance & de " ſes richeſſes. Le poſſedé parlant de la ſorte ſe débattoit comme un homme qui ſouffroit de cruelles tortures. Le Roy étonné & confus de ce qu'il venoit d'entendre, commanda que le poſſedé fût chaſſé de l'Egliſe. Mais l'Evêque dit qu'il étoit beaucoup plus à propos de chaſſer les homicides, les inceſtueux & les adulteres, & qu'alors Dieu ne manqueroit pas de faire taire l'énergumène. Le Roy inſiſtant à faire chaſſer le demoniaque, ce pauvre homme ſe jetta à un pilier & le ſerra ſi fort que dix hommes ne furent point capables de l'en arracher. Le Saint s'étant armé ſecretement du ſigne de la Croix, commanda au démon de le lacher. Auſſi-tôt le poſſedé tômba par terre avec tous ceux qui le tiroient; il ſe releva incontinent en parfaite ſanté, & quand la Meſſe fut achevée il ſe retira & diſputer de telle ſorte qu'on ne put ſavoir depuis ce qu'il étoit devenu. Mais cet évenement ſervit à rendre le Roy plus ſouple & plus moderé.

L'an 535.

L'an 549.

Vers l'an 544.

Le ſaint Evêque travaillant à déraciner les vices dans ſon dioceſe, prêchoit tous les jours aux peuples avec une aſſiduité infatigable. Mais en découvrant à chacun les playes de ſon cœur, il prioit Dieu pour la guerriſon de ceux qui les reconnoiſſoient par une humble confeſſion. Les autres ne pouvant ſouffrir qu'il publiat leurs crimes, chercherent ſouvent à lui cauſer du déplaiſir; quelques-uns même firent éclater leur haine juſqu'à le menacer des effets les plus fâcheux de leur mauvaiſe volonté. Mais l'Evêque toujours

III.

Digitized by Google

toujours égal, toujours intrepide au milieu des dangers s'offroit volontiers à la discretion de ses ennemis & leur tendoit le cou lorsqu'ils parloient de tirer l'épée, disposé à mourir pour la justice, & s'estimant heureux si Dieu vouloit accorder à l'effusion de son sang, la conversion de ces pecheurs endurcis, qu'il refusoit à ses prédications. Theodebert ne fut pas le seul de nos rois contre qui la vigueur de nôtre Saint fit valoir l'autorité épiscopale. Son fils & son successeur Thibaut quoique plein d'estime & de veneration d'ailleurs pour un si grand Prélat, ne laissa pas d'écouter les plaintes que firent contre lui divers mécontens qu'il avoit excommuniez pour des mariages incestueux. Il voulut même l'obliger à lever ces excommunications au mépris des saints Canons qui prescrivoient la dissolution de ces mariages illicites avec une penitence convenable. Le Saint soutint ce qu'il avoit fait avec tant de courage & de fermeté, que le Roy n'osant insister plus fortement, se contenta de convoquer un concile à Toul, ville de la Metropole de Tréves, pour s'en rapporter au jugement des autres Evêques. Thibaut étant mort sans enfans laissa le royaume d'Austrasie à Clotaire son grand oncle, roy de Soissons, prince fort vicieux. Saint Nicesse devenu ainsi son sujet dans le temporel, se trouva plus interessé qu'auparavant au bien de son ame. Il tacha par divers moïens de le faire sortir de quelques habitudes criminelles, mais sans fruit. Voïant qu'il commettoit de jour en jour de nouveaux excès il l'excommunia ; c'est-à-dire, qu'il ne l'admit point à sa communion dans son Eglise, ne pouvant le retrancher de celle des autres fidelles hors des bornes de son diocese. C'est ce qu'il fut obligé de réïterer à diverses repriſes, sans s'épouvanter de la menace que lui faisoit ce Prince de l'envoïer en exil. Il l'y envoïa en effet, & le Saint y alla, sans s'effrayer de la lâcheté ou de la défection de plusieurs Evêques & Prêtres qui ne faisoient point difficulté d'accommoder leur religion au temps present.

IV. Cloraire devenu maître de toute la monarchie Françoise par la mort du roy Childebert son frere, la laissa en mourant à partager entre ses quatre fils, comme avoit fait Clovis son pere. Sigebert à qui échut le royaume de Mets ou d'Austrasie, écrivit à nôtre Saint dans le lieu de son exil, & lui envoïa un exprès pour lui signifier que la mort du Roy son pere finissoit son ban, & que comme il alloit prendre possession de son Royaume, il étoit bien-aise d'avoir son amitié. Il n'en fallut point davantage à nôtre Saint évêque pour l'avertir de retourner à Tréves. Lorsqu'on le vit rétabli dans son Eglise chacun marqua de l'empressement pour se rejoindre à lui, & il reçut avec une bonté toute paternelle ceux qui auparavant l'avoient lachement abandonné, cherchant par ses manieres prevenantes à leur épargner même la confusion qu'ils en avoient. Cette conduite faisoit bien voir qu'il n'avoit pas moins de modestie dans la prosperité que de courage dans l'adversité. On admiroit en lui cette grandeur d'ame, dans une égalité d'esprit qui paroissoit dans toutes ses actions, & la fermeté qui sembloit être le caractere particulier de son ame, étoit toujours accompagnée de beaucoup de prudence avec une grande capacité pour toutes sortes d'affaires. Il ne fut pas indifferent à la nouvelle qu'on apporta en France que l'empereur Justinien étoit tombé dans l'erreur en croïant que Jesus-Christ avant sa resurrection même, avoit eu une chair incorruptible & incapable de soufrance, & qu'il avoit banni le patriarche de Constantinople saint Eutyque pour n'avoir pas voulu approuver son opinion. Saint Nicesse ne pouvant resserrer dans les bornes de son païs le zele qu'il avoit pour la pureté de la foy répanduë dans l'univers écrivit à ce Prince une lettre que nous avons encore, avec une autre qu'il envoïa vers le même temps à la reine des Lombards Clotsinde fille de Clotaire, femme d'Alboin, pour l'exhorter à travailler à la conversion de son mary qui étoit Arien. Il marque à cette Princesse que si le Roy son mary vouloit juger de la verité de la religion par les miracles, il pouvoit envoïer des personnes fidelles à Tours pour voir ceux de saint Martin, à Auxerre, à Poitiers, à Troies, à Reims & à Soissons, pour y être les témoins de ceux que Dieu y operoit encore tous les jours par l'intercession de saint Germain, de saint Hilaire, de saint Loup, de saint Remy & de saint Medard. Un autre y auroit ajoué Tréves, où nôtre Saint en faisoit dès son vivant qui marquoient combien il étoit favorisé du ciel. Saint Gregoire de Tours en rapporte un grand nombre qu'il atteste sur la foy de saint Yrieix abbé à Limoges qui avoit été le disciple de saint Nicesse & le témoin d'une grande partie de ces miracles comme de ses autres actions. Outre ces deux lettres de nôtre Saint que nous avons parmi les Conciles, on a publié encore de lui en ces derniers temps deux petits ouvrages de piété, que l'on avoit attribuez auparavant à saint Nicetas évêque de Romaciane dans la Dace, l'un sur les veilles des serviteurs de Dieu, l'autre sur l'utilité de la psalmodie.

V. Tous ces differens emplois qui sembloient partager son esprit avec les fonctions particulieres de sa charge ne purent le détourner un seul jour des exercices ordinaires de sa pieté, ni même lui rien faire relacher de ses mortifications. Il menoit dans l'épiscopat une vie aussi reguliere que celle qu'il avoit menée dans son Monastere. Il jeunoit fort austerement en tout temps. Afin de nourrir & de fortifier son ame par l'oraison en même temps qu'il affoiblissoit son corps par l'abstinence, il prenoit l'heure du repas tandis que tout le monde mangeoit pour aller en secret visiter l'abbaye de saint Maximin ou quelqu'autre Eglise, la tête enfoncée dans son camail, afin de n'être point reconnu ne se faisant suivre que d'un jeune clerc ou d'un serviteur. Il finit heureusement une carriere où Dieu l'avoit fait entrer si jeune & où sa grace avoit toujours conduit & affermi ses pas. On rapporte sa mort au cinquiéme du mois de decembre vers l'an 565. d'autres la mettent au premier du mois d'octobre, & ne peuvent convenir de l'année. Dieu voulut confirmer l'opinion qu'on avoit toujours eue de sa sainteté & rendre sa memoire glorieuse devant les hommes en lui continuant après sa mort la vertu des miracles qu'il lui avoit accordée de son vivant. C'est un témoignage que saint Gregoire de Tours qui s'est informé tres-particulierement de ce qui le regardoit lui a rendu encore dans un autre de ses ouvrages. Il fut enterré dans l'église de l'abbaye de saint Maximin l'un de ses predecesseurs, où on prétend le garder encore aujourd'huy. Usuard dans son martyrologe, suivi par plusieurs de ceux qui ont augmenté celui de Bede, marque sa fête au premier jour d'octobre ; mais le Romain moderne la met

L'an 550.

Concil. Gallic. Epist. Nicetæ. Remens. ad. Chlot. an. 550. n. 14.

L'an 555.

L'an 561.

L'an 563.

Tom. 5. Conc. p. 835. Le Cointe an. 563. n. 7. 8. 9.

Vers l'an 565.

Gr. Tur. 5. in confess. c. 20.

Digitized by Google

Ferr. l. 1. Martyr. 9. au cinquiéme de decembre. Fortunat de Poitiers qui étoit en France dès le temps de nôtre Saint

Bolland. tom. 2. Aug. p. 1113. a fait ſon éloge parmi ſes poëſies. Quelques-uns ont pretendu que l'hymne ou le cantique *Te Deum* étoit de la compoſition de ſaint Nicet de Trêves; d'autres l'ont attribué au ſaint évêque de Lyon de même nom. Mais la regle de ſaint Benoiſt où il en eſt parlé, nous fait voir qu'il eſt plus ancien que l'un & que l'autre.

VIe JOUR DE DECEMBRE.

IV. ſiecle. *SAINT NICOLAS EVEQUE DE MYRE en Lycie & confeſſeur.*

I. LA multitude des temples & des autels dreſſez dans l'univers ſous l'invocation de ſaint NICOLAS évêque de Myre en Lycie peut nous convaincre que dans le rang des Saints que nous honorons ſous le titre de Confeſſeurs il n'y en a point à la gloire de qui l'Egliſe ſemble nous intereſſer davantage qu'à la ſienne. L'étenduë & la celebrité du culte qu'elle a inſtitué à ſa memoire & qu'elle entretient avec tant d'éclat ſuppoſe que le merite de ce Saint doit avoir été bien extraordinaire & qu'elle le croid toujours tres-puiſſant auprès de Dieu. Le choix même qu'elle en a fait, pour donner aux perſonnes de diverſes profeſſions & ſur tout aux jeunes gens un modele à ſuivre, un protecteur particulier & un patron tutelaire à reclamer, nous a diſpoſez dès l'enfance à concevoir de lui tout ce qui ſe peut imaginer de plus grand dans les Saints. De ſorte qu'avec un préjugé ſi favorable dont nous ſommes redevables à une éducation chrêtienne nous ne trouvons plus rien qui ſoit abſolument impoſſible ou même incroïable dans tout ce qu'on a publié des actions merveilleuſes de ſa vie. Nous attendons ſeulement une autorité capable d'en arreſter ou d'en garentir la verité.

Metaphr. ap. Sur. 7. 182. Les Grecs qui n'ont commencé à faire l'hiſtoire de ſa vie que dans les temps où ils s'étoient deffait du ſcrupule de feindre, nous le repreſentent comme né à Patare en Lycie au troiſiéme ſiécle de l'Egliſe; conduit par l'eſprit de Dieu dès le berceau à une abſtinence reglée de deux jours dans la ſemaine, comme s'il eut été en état de diſcerner la pratique de l'Egliſe & de s'y conformer; élevé dans les ſciences dont ils veulent qu'il n'ait rejetté que celle du droit; éloigné de tout commerce ſeculier & ſur tout de la preſence des femmes durant toute ſa jeuneſſe; ordonné Prêtre par l'évêque de Myre de même nom que lui qu'ils ſuppoſent ſon oncle maternel; pourvû par la mort de ſes parens d'une riche ſucceſſion dont il fit grande part à toutes ſortes de neceſſiteux & dont il dora entr'autres trois pauvres filles deſtinées à la proſtitution par la miſere & l'abandon de leur pere. Ils le font parvenir à l'Epiſcopat par une diſpoſition toute miraculeuſe de la divine Providence, & le mettent ſur le ſiége de Myre metropole de la Province de Lycie du temps de l'empereur Diocletien. Mais ils ont ruiné la vrai-ſemblance de cette circonſtance lorſqu'ils ont ſuppoſé un pelerinage qu'il fit n'étant que laïque ou prêtre au plus à la terre Sainte pour adorer la vraie Croix qui ne fut trouvée que pluſieurs annees après. Ce qu'ils diſent de la conduite d'un Monaſtere

Mont Sion.

A dont il fut chargé dans ſon païs, avant ſon Epiſcopat ne nous perſuade pas auſſi d'une ſi grande antiquité, parce qu'encore que la vie actetique fût toute commune au troiſiéme ſiécle, il ne paroît pas qu'il y ait eu de communautez religieuſes qui aient été gouvernées ſous la regle cœnobitique, par des abbez avant ſaint Antoine & ſaint Pacome. Ils ajoûtent qu'il ſouffrit les fers & les tourmens pour la foy de Jeſus-Christ, qu'il ſortit tout glorieux de ſa priſon après que Dieu eut délivré l'Egliſe des Diocletiens, des Maximiens & de tous ſes autres perſecuteurs payens, par le moyen du grand Conſtantin; & qu'il aſſiſta au concile de Nicée l'an 325. diſtingué parmi beaucoup d'illuſtres Confeſſeurs de B Jeſus-Christ. Mais plus ſaint Nicolas étoit celebre alors dans l'Egliſe, moins il devoit être oublié de ceux qui ont parlé des Prélats qui compoſoient cette ſainte aſſemblée; & le ſilence des hiſtoriens à cet égard eſt une facheuſe objection à faire, auſſi-bien que celui de ſaint Athanaſe qui paroît ne l'avoir pas connu & qui ne le nomme pas dans le dénombrement qu'il fait des Evêques remarquables par leur pieté qui avoient paru dans l'Egliſe depuis l'an 320. juſqu'au delà de l'an 350.

Till. t. 8. p. 689. 690.

Athan. Oper. p. 930.

C'eſt ce qui donneroit lieu de conjecturer II. que ſaint Nicolas n'auroit vécu que dans le cinquiéme ſiécle & peut-être après le concile de Chalcedoine, ſon nom ne paroiſſant ni dans les hiſtoires ni dans les ſouſcriptions des Conciles, ſi l'on n'avoit d'ailleurs autant de ſujet peut-être de croire qu'il ſeroit mort avant la paix donnée à l'Egliſe par Conſtantin avec la qualité de Confeſſeur, comme ſaint Gregoire Thaumaturge & beaucoup d'autres ſaints Prélats de l'Orient qui ont vécu juſqu'à la fin du troiſiéme ſiécle & ſont morts en paix. En quelque temps qu'ait vécu ſaint Nicolas, on ne peut nier que ſon culte ne fût tout publiquement établi dans l'Egliſe d'Orient dès le commencement du ſixiéme ſiécle. C'eſt qu'il eſt aiſé de juger par la devotion qu'eut l'empereur Juſtinien vers le milieu de ce ſiecle de bâtir une Egliſe ſous ſon nom à Conſtantinople dans le quartier de Blaquernes. L'Egliſe portoit d'abord le double titre de ſaint Priſe & de ſaint Nicolas, parce que ce Prince y avoit fait mettre des reliques de l'un & de l'autre. Mais il paroît que le nom de ſaint Nicolas effaça bien-tôt celui de ſaint Priſe par l'accroiſſement que prit la devotion des peuples à ſon égard. Car nous liſons dans la Chronique Paſcale que les Avares brûlerent l'égliſe de ſaint Nicolas de Blaquernes du temps de l'empereur Heraclius ſous lequel vivoit le dernier des auteurs de cette Chronique. Ce n'eſt point l'unique égliſe de ſaint Nicolas que l'on ait vûe à Conſtantinople. On y en a compté juſqu'à quatre, & le grand nombre de Panegyriques prononcez à ſa loüange par les plus éloquens chez les Grecs au jour de ſa fête marque aſſez quelle en étoit la ſolennité parmi-eux, ſur tout après l'extinction de l'heteſie des Iconoclaſtes. Elle s'y faiſoit au VI. de [illegible], jour deſtiné par tout pour ſon culte tant en Orient qu'en Occident, quoiqu'on ne ſache point ſi ce fut celui de ſa mort.

Procop. adif. l. 1. c. 6. 8

Chron. Paſch. in Heracl.

Du Cang. Obſerv. p. 150.

Ad. Bolland. p. 102. 103. 108

Du temps de l'empereur Manuel Comnéne qui regnoit au milieu du XII. ſiecle auquel le culte de ſaint Nicolas n'étoit plus en Orient, cette fête n'étoit qu'à devotion chez les Grecs, & l'on avoit la liberté de travailler & de plaider

Zon. annal. in Alex. Balſam. in conſtit. Mart. Caranz. p. 118 Thomaſ. ſyſt. p. 31.

après

après la Meſſe ou le ſervice du matin. Elle avoit été inſtituée vers la fin du ſiecle precedent, par l'empereur Alexis Comnène grand pere de Manuel comme le temoigne Zonare. Mais on peut dire que la privation du ſacré dépot de ſes reliques loin de rallentir cette devotion ſemble avoir contribué à la rallumer, puiſque l'on void aujourd'hui la fête de ſaint Nicolas au nombre de celles du premier rang qui ſont chomées d'obligation par toute la Grece & l'Orient, ſous la domination du Turc. *Balſam. p. 11.*

Il en eſt de même chez les peuples qui ſuivent le rit Grec comme dans l'une & l'autre Ruſſie, & principalement chez les Moſcovites où ſaint Nicolas tient l'un des premiers, pour ne pas dire le premier des rangs entre les Saints que l'on y honore, & où il ſemble avoir été adopté pour être l'un des patrons ou des ſaints tutelaires de la nation. On ne ſait point le temps auquel les Grecs ont commencé à mettre une invocation particuliere de ſaint Nicolas dans la Liturgie que l'on appelle de ſaint Chryſoſtome & dont ils ſe ſervent toujours dans leurs Egliſes ; mais on peut au moins regarder ce fait comme un point d'une grande diſtinction & la marque d'une veneration bien particuliere de ces peuples à l'égard du Saint. *Ruſſor. Kal. Ruſſian. Papadopol. Ephem. p. 6. 7. 11. mayHerberſt. Rer. Moſc. comm.*

III. Le nom de ſaint Nicolas ne s'eſt fait connoître en Occident que fort tard, & nous ne voions pas que ſon culte y ait été établi avant les commencemens du regne de Charles le Chauve, puiſqu'il n'eſt fait mention de lui ni dans les anciennes copies du martyrologe qui porte le nom de ſaint Jerôme, ni dans celui de Bede, ni dans les additions de Florus, ni dans l'ancien Calendrier qui fut dreſſé du temps de Loüis le Debonnaire pour les égliſes de France qui reçurent alors la Liturgie romaine, ni dans les Sacramentaires & Calendriers romains du neuviéme ſiecle. Le premier qui ſemble en avoir parlé dans les martyrologes eſt Wandalbert moine de Prom. Il a été ſuivi d'Adon de Vienne, puis d'Uſuard moine de ſaint Germain des Prez. Ce dernier rapporte pour exemple des plus inſignes miracles du Saint, celui qu'on a publié touchant la grace de trois Officiers condamnez à la mort par l'empereur Conſtantin & délivrez par une apparition de lui à ce Prince. Si cet endroit n'a point été inſeré après coup dans le texte du vrai martyrologe d'Uſuard comme on a grand ſujet de le ſoupçonner ſur le ſilence d'Adon qu'il a copié, on doit reconnoître qu'il avoit ſu une hiſtoire de la vie de ſaint Nicolas plus ancienne que celle que nous avons de Metaphraſte quoique peut-être elle ne fût pas meilleure. L'établiſſement du culte du Saint dans la France ne doit pas être poſterieur au IX ſiecle, s'il eſt vrai que dans l'onziéme on y voioit déja des Egliſes de ſon nom tomber de vieilleſſe ou dans le beſoin d'être rebaties * avant même que l'on eût tranſporté le corps de ſaint Nicolas du Levant en Italie. *Duchen. ſpic. t. 10. Aſtar. Kal. &c.* *Vell. t. 6. p. 488.* * *A Nouvais, à Paris, à Angers, &c.*

IV. On ne peut nier que ce ne ſoit à cette fameuſe tranſlation qu'il faut rapporter l'aggrandiſſement de ce culte par tout l'Occident. Depuis que Dieu avoit attaché à ſon tombeau la vertu des operations miraculeuſes, les peuples du Levant y avoient entretenu un peletinage de devotion par un concours continuel en Lycie, où l'on voioit ſouvent les infidelles même mêlez parmi les fidelles pour venir demander des graces tout étrangers de la foy qu'ils étoient. Saint Theophane rapporte que de ſon temps Chamid ou Achmed general de l'armée navale d'Aaron prince des Arabes ou Sarazins, revenant d'une expedition militaire où il avoit pillé l'iſle de Rhodes en la ſixiéme année du regne de l'empereur Nicephore, ſe ſaiſit de la ville de Myre en paſſant ſur les côtes de Lycie ; qu'étant entré dans l'Egliſe il voulut rompre le tombeau de ſaint Nicolas, mais que par une mépriſe qu'on lui fit faire, ſa fureur tomba ſur un autre cercueil qui étoit proche ; qu'il ne ſe fut pas plûtôt remis en mer qu'il fut accueilli d'une effroiable tempête qui fit perir ſa flote. Ce malheur fut pris pour la punition de ſon ſacrilege, & l'on en attribua la vengeance à ſaint Nicolas que l'on invoquoit déja ce ſemble ſur mer comme un patron de la navigation, pour détourner les tempêtes & prévenir le naufrage. L'an 807. *Theoph. chronog. p. 408. c.*

V. Depuis cet évenement le corps de ſaint Nicolas demeura encore à Myre l'eſpace de deux cens quatre-vingts ans pendant leſquels il ſe fit diverſes tentatives pour l'enlever, chacun aſpirant à la poſſeſſion d'un ſi rare treſor. Perſonne n'y réuſſit qu'une compagnie de quarante Bourgeois & Marchands de Bati ville de la Poüille en Italie ſur la mer Hadriatique vis-à-vis Raguſe. Comme ils faiſoient voile en Syrie avec trois Vaiſſeaux dans le deſſein d'aller negocier à Antioche, ils furent ſi touchez de toutes les merveilles qu'on leur raconta au ſujet des reliques de ſaint Nicolas qu'ils formerent enſemble la reſolution de les enlever, & envoierent reconnoître ſecretement les lieux pour prendre les meſures & les furent neceſſaires à l'execution qu'ils remirent à leur retour. Lorſqu'ils furent à Antioche, quelques-uns d'eux ne purent s'empêcher de s'en ouvrir à quelques Marchands Venitiens de leur connoiſſance, qui leur declarerent qu'ils avoient eu un ſemblable deſſein & qu'ils n'y avoient pas renoncé. C'en fut aſſez à ceux de Bati pour leur faire expedier promtement leurs affaires & leur retour par la crainte de ſe laiſſer prévenir. S'étant remis en mer ils s'arrêterent à la rade de Lycie, & ſome ſçû de leurs eſpions que la ville de Myre étoit toute déſerte & qu'on ne trouvoit preſque perſonne dans le monaſtere * & l'égliſe de Syon où étoit le corps de ſaint Nicolas. Il n'y avoit en effet que trois religieux qui gardoient le ſaint dépot, tout étoit d'ailleurs en déſolation par les hoſtilitez des Mahomerans ſoit Turcs ſoit Sarazins. Ils firent accroire à ces religieux qu'ils étoient envoiez du pape de l'ancienne Rome pour pourvoir à la ſureté & à l'honneur de ces ſaintes reliques, & les garantir des inſultes des ennemis de Jeſus-Chriſt en leur procurant un aſyle en Italie : & ils acheverent de les gagner en leur donnant cent écus d'or à chacun par vaiſſeau. Après diverſes prieres, ils rompirent le tombeau de marbre à grands coups de marteaux. Ils y trouverent une urne de même matiere, & crurent d'abord que c'étoit un grand vaſe de parfum. Ils remarquerent qu'elle étoit pleine à demi d'une liqueur admirable qui reſſembloit à une huile tres-pure. Ils ſçurent des religieux que c'étoit une huile qui ſortoit du corps même du Saint comme on le publioit depuis qu'il avoit été renfermé dans ce tombeau & qui operoit des guériſons en tranſpirant à travers le marbre. On en tira les os du Saint, & l'on remarqua qu'ils ſuoient en effet la même liqueur. Il parut qu'on y avoit touché avant eux, ſoit pour en prendre quelque partie ſoit pour quelqu'autre *Julian. Ruſſ. orient. ap. Baron. A. 9. mart. p. 217.* * *Comme ſa terre a écrit qu'à mille pas de la ville de Bari.*

Digitized by Google

sujet, parce qu'outre que les os y étoient pêle mêle hors de leur situation naturelle, la tête s'étoit trouvée à part. Aiant tout rassemblé dans une caisse tres-propre ils enleverent ce tresor le xx d'avril de l'an 1087. Leur navigation fut si heureuse qu'ils aborderent en dix-huit jours au port de Bari. Le corps Saint fut receu dans la ville le dimanche IX jour de may, & la translation s'en fit avec de grandes réjoüissances. On ajoûte que les miracles que Dieu avoit operez à Myre, en consideration de saint Nicolas se continuerent à Bari avec encore plus de benedictions & d'abondance. C'est ce qui y attira un concours prodigieux de peuples chrétiens les plus éloignez de l'Europe, & qui y forma ce fameux pelerinage qui subsiste toujours avec grande devotion.

L'an 1087.

Vita. Sanct. ver. God. fr.

Nous en avons vû un exemple celebre au VIII de novembre en la personne de saint Godefroy évêque d'Amiens, qui y alla vingt ans environ après cette fameuse translation, & qui en rapporta une petite phiole pleine de l'huile sainte qui distilloit de son tombeau à Bari, de la même maniere qu'on l'avoit vû à Myre. Le cardinal Baronius qui écrivoit il y a plus de cent ans semble temoigner mais d'un ton peu affirmatif & seulement sur le bruit vulgaire, que le miracle de cette liqueur qui sortoit sans cesse de ce tombeau subsistoit encore de son temps. Il lui étoit si aisé d'y aller lui même en savoir des nouvelles certaines sur le témoignage de ses yeux ou d'en apprendre de ceux qui en étoient revenus, qu'il semble avoir voulu negliger un tel éclaircissement pour laisser toujours lieu d'en douter. Cependant d'autres auteurs qui sont venus depuis n'ont point fait difficulté d'asseurer que cette source de graces duroit encore l'an 1660. sur tout à Wormes, dans le Palatinat, où il s'en étoit fait un écoulement en y transportant un doigt du Saint avec une phiole pleine de cette huile miraculeuse que l'on gardoit dans le tresor de la Cathedrale. On témoigne que le miracle étoit bien plus évident avant que les Protestans fussent devenus les maitres de cette ville & qu'ils l'eussent rendu obscur ou équivoque par leur incredulité & leur indifference.

Bar. Mart. R. p. 510.

Papire. Epit. 4. 14 maij. f. 11.

VI. Les magistrats de celle de Bari plus zelez pour la gloire de saint Nicolas n'eurent pas plûtôt reçu ses reliques qu'ils jetterent les fondemens d'une grande & magnifique Eglise en son honneur. Le pape Urbain II. en fit la dédicace deux ans après & y dépola solennellement le corps Saint. Depuis ce temps la fête de la Translation de saint Nicolas s'est communiquée de Bari, dans toutes les églises de l'Occident où elle se celebre toujours le IX de may qui est celui de sa reception dans cette ville. Le martyrologe Romain ne l'a point oubliée en ce jour: & l'on peut dire que non seulement elle est devenuë égale en solennité à celle de la mort du Saint, du VI. de Decembre, mais qu'elle a aussi contribué à en augmenter la celebrité. Car depuis ce temps plusieurs Eglises se sont fait un devoir de la chomer; & l'on a vu des royaumes entiers l'observer de precepte au rang de celles de la premiere classe. Elle n'a été ecrite en Angleterre que quand on y a renoncé à la communion de l'Eglise catholique; & l'on a bien voulu en conserver encore le nom dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie des Protestans de ce Royaume. Le cardinal Campege legat du saint Siege fit le retranchement d'un grand nombre de fêtes en Allemagne l'an 1524. mais il conserva celle de saint Nicolas avec quelques autres. En France, où l'on dit que le cardinal Galon legat Apostolique, confondu mal à propos avec un évêque de Beauvais, puis de Paris, du même nom, avoit entrepris de la faire chomer par tout le Royaume dès le commencement du XIII siecle; elle a été retranchée peu à peu de la plûpart des villes & dioceses où l'observation s'en étoit introduite. En quelques-unes elle est demeurée à la devotion libre des peuples, en d'autres on s'est contenté de la prescrire seulement pour le service du matin. A Paris elle avoit été ordonnée l'an 1557. comme de precepte, par l'évêque Eustache du Bellay, quarante ans environ après qu'Etienne Poncher avant que de passer à l'archevêché de Sens l'eût mise au rang des fêtes où les œuvres manuelles & non pas toute autre œuvre servile étoient deffendues. Mais elle fut supprimée avec beaucoup d'autres l'an 1666. par l'archevêque Hardoüin de Perefixe. Le pape Urbain VIII. en avoit fait autant à Rome par sa bulle de l'an 1642. quoiqu'on ne voie pas qu'elle ait été fort fidelement executée d'ailleurs. L'execution de son office de semidouble qu'il étoit au temps de Durand en office double, étoit encore assez recente & elle ne subsista que tres peu de temps depuis. Ce n'est pas que la ville de Rome ait fait paroître moins de zele pour le culte de saint Nicolas que le reste de l'Occident. Quelques-uns ont pretendu même que la principale des Eglises qu'elle a bâties en son honneur, & qui s'appelle maintenant saint *Nicolas de la Prison*, est la plus ancienne de celles qu'on ait vuës sous son nom dans toute l'Europe. Mais loin de se faire croire ils n'ont pû nous persuader qu'elle fût même aussi ancienne que plusieurs qu'on void encore en France, & qui ont precedé le transport de ses reliques à Bari.

Thiers. p. 388. Hist. Paris. p. 514. 561.

Universa. 6.

Bral. part. 2. p. 160.

VII. Nous ne parlons pas ici d'une autre Translation du vrai corps de saint Nicolas que quelques-uns pretendent avoir été faite l'an 1100. de la ville de Myre à Venise suivant les idées des Matchands Venitiens que nous avons rapportées, parce que nous ne voions pas qu'on ait suffisamment ruiné l'opinion que nous avons de celle qui s'étoit faite à Bari treize ans auparavant. On ne laisse pas de marquer cette translation faite à Venise comme réelle & veritable au XXI de may dans divers martyrologes; & l'on se vante en cette ville de posseder outre le corps entier du grand Saint Nicolas, celui de saint Nicolas son oncle & predecesseur & celui de saint Theodore l'un de ses successeurs, qui vivoit du temps du second concile de Nicée œcumenique, qui fit part aux Peres de cette assemblée d'une vision qu'il avoit eue de nôtre Saint. Ce n'est pourtant pas de Venise, mais de Bari que l'on pretend avoir reçu la plus grande partie des reliques de saint Nicolas que l'on montre au moins sous son nom en diverses églises de l'Europe. On en montre une main à Rome dans l'Eglise dediée en son honneur, mais il semble que ce n'est que par conjecture qu'on la lui attribue. Dans l'abbaye de saint Nicolas du Port, près de Nancy l'on garde les articles de deux de ses doigts, d'autres disent que ce sont les deux os du doigt appellé l'index de la main droite. On tient cette relique de la ville de Bari, & l'on en a fait tant de cas qu'elle a donné occasion à la fondation de l'abbaye & de l'Eglise & au choix que toute la Lorraine a fait de saint Nicolas pour son patron. L'on void aussi des reliques de son nom à Paris sur

Petr. Ven. de Transl. S. ejus. 1616.

Bell. l. 7. malij. p. 335.

Concil. t. 7. coll. 245.

Panvinii. urbi. in.

Brul. p. 1654.

Gauf. p. 272. Gir. cath. 1333.

Cons. Oxon. an. 1222. Thomas Sop. p. 100. 107. Gui & Thuan.

Thuan. p. 136.

sur tout dans les églises de saint Nicolas du Louvre, qui est Collegiale, & de saint Nicolas des Champs qui est Parroissiale. Il y a pourtant dans la ville une autre Eglise batie en l'honneur de saint Nicolas, qui est plus ancienne que ces deux & que trois autres de son nom, que nous y voions aujourd'huy; c'est celle qui porte maintenant le nom de saint Michel & qui est dans la courte du Palais, où neanmoins il ne paroît plus de devotion particuliere, ni de culte extraordinaire pour saint Nicolas.

Propriet. d. 14. jun. p. 734. col. 2. Outre ces fêtes de nôtre Saint, l'on trouve encore celle de son *Ordination* ou de sa *Chaire* *Bull. t. 2.* au xiv de juin dans quelques martyrologes; & *Mart. prolim.* celle de sa *Nativité* marquée dans quelques autres au xxvi du même mois. Il est presque inoüi de voir des naissances chantelles de Saints érigées en fêtes, comme nous l'avons remarqué au *Disc. sur la vie des S. S. n. 164.* sujet de sainte Agnès & de quelques autres. On n'hesteroit point à dire que ce seroit le jour de sa mort si les martyrologes s'étoient servit du terme de *Natalis*, mais ce qui fait la difficulté, est celui de *Nativitas*, qui y est employé & qui ne peut être pris pour toutes sortes de fêtes comme celui de *Natalis*.

AUTRES SAINTS DU VIe JOUR de decembre.

IV. & V. *I. S^t^. ASELLE VIERGE ROMAINE.* siecle.

LA bienheureuse ASELLE preveniie de benedictions dès le sein de sa mere, & montrée en songe à son pere avant que de naître comme un present de Dieu même, dans une phiole de verre plus pur & plus brillant que les miroirs les plus polis, dit S. Jerôme, fut consacrée avant l'âge *Hieron. ep. 13. ad Marcellan.* de dix ans par un retour de reconnoissance à l'auteur souverain de son être, au service duquel elle voulut emploier la vie qu'elle en avoit reçûë. Aprés avoir été comblée dans sa premiere enfance de diverses graces qu'elle n'avoit ni meritées ni pû acquerir par son propre travail, elle commença à douze ans à faire voir le bon usage qu'elle faisoit de tant de faveurs celestes, en cooperant avec Dieu à sa propre sanctification par toutes les bonnes œuvres qu'il lui faisoit faire. Elle fit voir qu'elle avoit renoncé dèslors aux vanitez du siecle en s'arrachant du coû & des bras l'or, les perles & les pierreries dont on la vouloit parer; & aux plaisirs de la vie en travaillant à mortifier tous ses sens, & à macerer son corps par diverses austeritez. Elle se renferma dans une étroite cellule où elle vêquit aussi contente que si elle eût joüi du ciel dans toute son étenduë. La place où elle faisoit son oraison lui servoit de lit pour prendre son repos. Elle y persevera jusqu'à la fin de sa vie, demeurant toûjours égale d'esprit, toujours uniforme dans la même conduite. Elle faisoit ses délices du jeûne, & le peu de nourriture qu'elle prenoit dans sa refection marquoit encore un nouveau genre d'abstinence, soit dans la quantité soit dans la qualité des choses dont elle usoit. Jamais elle ne mangeoit jusqu'à se rassasier ou satisfaire son appetit. Un peu de pain avec du sel & de l'eau froide, étoit tout son aliment. Elle portoit un rude cilice sur sa chair. Elle étoit vêtuë d'une étoffe simple & grossiere; jamais ses parens ne purent la faire départir de cette modestie qui condamnoit tacitement le luxe des habits dans les Dames romaines. Elle évita toûjours avec grand soin de parler aux hommes; & ce qui parut surprenant, elle s'abstenoit de voir même une sœur qu'elle avoit dans le monde quoiqu'elle l'aimât tendrement. Elle regardoit l'oisiveté comme l'un des plus dangereux ennemis de sa solitude. Aussi n'étoit-elle jamais desoccupée, & elle faisoit toujours succeder à son oraison quelque travail de ses mains; pendant lequel elle ne laissoit pas de s'entretenir continuellement avec son divin époux, en recitant des pseaumes avec une attention & une ferveur toujours nouvelle. C'étoit alors une chole toute commune parmi les Dames & les Vierges chrétiennes, furtout à Rome, d'apprendre le Psautier par cœur: plusieurs même faisoient une étude particuliere de toute l'Ecriture sainte. Il paroît que sainte *Hier. ep. 140. ad Principiam p. 708.* Aselle s'y étoit rendu très-habile, puisque saint Jerôme en une autre occasion où il ne s'agissoit point de faire sa vie en parloit comme d'une personne également recommandable par sa doctrine & sa sainteté. Il la comparoit en ce point à l'illustre veuve sainte Marcelle, & la proposoit à la vierge sainte Principe, comme une savante maîtresse à écouter & à suivre, aiant même audessus de sainte Marcelle l'avantage de pouvoir lui donner l'exemple parfait de cette virginité inviolable dont elle faisoit profession comme elle. Ce fut à sainte Aselle que ce saint écrivit l'an 387 de dessus son vaisseau lorsqu'il quitta la ville *Epist. 99.* de Rome dans le dessein d'aller finir ses jours en Palestine, pour se purger des calomnies dont les Romains & principalement les ecclesiastiques avoient voulu noircir sa réputation à l'occasion des femmes & des filles à qui il avoit enseigné les saintes Ecritures. Dans cette lettre il rend compte à nôtre Sainte des causes de son départ, appelle ses calomniateurs au tribunal de Jesus-Christ, & se recommande aux saintes Dames qu'il avoit laissées à Rome. Albine y est appellée mere de sainte Aselle, parce qu'elle l'étoit de sainte Marcelle que nôtre Sainte regardoit comme sa sœur: mais cette Albine est toute differente de la mere de sainte Melanie la jeune. Aprés la retraite de saint Jerôme qui fut accompagnée de celle de sainte Paule & de sa fille sainte Eustoche qui allerent se renfermer à Béthléem, sainte Aselle demeura solitaire au milieu de Rome comme elle auroit fait dans les déserts les plus abandonnez de la Palestine & de l'Egypte. Elle ne sortoit de sa cellule que pour visiter les Eglises ou tom- *Hier. ep. 15.* beaux des saints Martyrs aux jours de fêtes: & sans détourner la vuë sur qui que ce fût, elle faisoit enforte de son côté de n'y être appeçûë ou reconnuë de personne. Elle étoit dans la solitude comme dans un paradis de delices où elle jouissoit d'un repos entier quoiqu'environnée du tumulte d'une grande Ville qui étoit tatement sans trouble. La severité de ses manieres étoit toujours accompagnée de douceur: elle étoit gaye & ietieuse tout à la fois. Sa mortification ne pouvoit manquer de se montrer sur son visage, sa pâleur marquoit sa continence, sa maigreur découvroit ses abstinences; mais on n'y voioit aucune ostentation. Elle parloit avec tant de reserve que l'on pouvoit dire que sa parole ne rompoit point son silence. L'habitude de demeurer à genoux durant sa priere lui avoit formé des callus semblables à ceux que l'on voit aux jointures des chameaux. Quoiqu'elle jeûnât la plus grande partie de l'année, & qu'elle passât même deux & trois jours quelquefois sans manger, elle redoubloit cette austerité pendant le Carême, où elle étoit souvent la

L'an 385.

semaine entiere sans rien prendre. Desorte qu'il paroissoit du miracle dans la maniere dont Dieu la soutenoit. Car elle ne laissa pas de vivre jusqu'à l'age de cinquante ans sans aucun mal d'estomac ni douleur d'entrailles, ni défaillance de forces corporelles. Pallade qui témoigne l'avoir connuë à Rome où il alla en 404, dit qu'elle vieillit dans un monastere de la ville, où elle avoit la conduite de plusieurs filles. Elle mourut peu de tems après, sans doute, puisque saint Jerôme fit son éloge funebre qu'il envoia à sainte Matcelle qui lui survêquit de quelques années & qui mourut vers la fin de l'an 410. Le martyrologe Romain modetne fait mention de sainte Aselle au vt de decembre. Nous ne voions pas que les anciens en aient parlé.

Pallad. laus. c. 13.

Vers l'an 405.

A bier par l'apprehenſion des ſupplices qu'elle endureroit & dont il étoit menacé pour lui-même, parce qu'il étoit fort delicat & fort jeune, elle lança ſur lui des regards perçans, & elle employa avec tant de force l'autorité maternelle pour le redreſſer, qu'elle le rendit encore plus fort qu'elle. Une exhortation toute de feu qu'elle lui fit pour lui remontrer que les peines qui ont une fin ne ſont pas à craindre, & que la vie qui ne finira jamais ne ſçauroit être trop chérement achetée, fortifia de telle ſorte ce cher fils qu'il combatit avec joie, demeura victorieux, & couſilla la palme du martyre devant elle. Après qu'il fut expiré cette generenſe mere embraſſa l'innocente victime qu'elle avoit offerte à Dieu. Elle ne pouvoit ſe laſſer de rendre graces à ſon infinie miſericorde de la faveur qu'il lui avoit faite; & dans la conſolation que lui donnoit l'eſperance d'une reſurrection bien-heureuſe, elle ne voulut point l'enterrer ailleurs que dans ſon logis, afin que toutes les fois qu'elle offriroit ſur ſon tombeau ſes prieres à la tres-ſainte Trinité, elle ſe ſouvînt toujours de demander d'être reünie avec lui dans l'éternité.

B

v ſiecle. *II. Ste DENYSE, Ste DATIVE, Ste LEONCE, Ste VICTOIRE, St MAJORIC, St EMILE, St TERCE, St BONIFACE, Martyrs ou Confeſſeurs ſous les Vandales.*

I. L'an 484.

HUneric roi des Vandales en Afrique aiant renouvellé dans la derniere année de ſon regne l'horrible perſecution qu'il faiſoit ſouffrir aux Catholiques depuis quelque tems & dans il avoit reçû l'exemple de ſon pere Genſeric, bannit d'abord tous les Evêques après leur avoir ôté tous les biens, & envoia enſuite par toutes les Villes & les Provinces du pais des ſôldats & des bourreaux pour executer ſes ordres cruels ſur tous ceux qui refuſeroient d'embraſſer l'Ariannſme dont il faiſoit profeſſion. Ces Miniſtres auſſi barbares que leur maitre ne pardonnerent ni à l'age ni au ſexe. Ils aſſommoient les uns à coups de baton, & pendoient les autres ou les bruloient. Ils n'épargnoient pas même les femmes, principalement celles qui étoient de plus grande condition: ils les dépouilloient contre les loix de l'honnêteté publique & de la pudeur, & leur faiſoient ſouffrir à la face des hommes au milieu de mille tourmens une honte qui leur étoit beaucoup plus inſupportable que les tourmens mêmes. Voici ce que ſaint Victor évêque de Vite auteur de l'hiſtoire de cette perſecution rapporte en particulier d'une dame de qualité nommée DENYSE qui étoit de ſa Province, c'eſt-à-dire de la Byzacène, & qu'il connoiſſoit fort. Les bourreaux, dit-il, voiant la conſtance de cette dame & ſa beauté qui ſurpaſſoit celle de toutes les autres commencerent par la dépouiller pour la fouetter enſuite. Sur quoi au lieu de leur témoigner de la crainte elle leur dit dans la confiance qu'elle avoit en Dieu: » Me voila prête à ſouffrir, tourmentez moi tant qu'il vous plaira: mais ſi vous me dépouillez, laiſſez-moi de quoi me couvrir ſeulement pour épargner ma pudeur. Ces paroles ne firent que redoubler leur fureur: & l'aiant expoſée toute nuë dans l'endroit le plus élevé & le plus découvert de la place publique, afin que tout le monde pût la voir en cet état, ils la traiterent de telle ſorte que la quantité de coups de verges qu'elle reçut, faiſoit couler des ruiſſeaux de ſang de ſon corps. Au milieu de ces tourmens capables de troubler toute autre perſonne, Denyſe avoit l'eſprit toujours libre, & elle leur diſoit: » Miniſtres du démon; ce que vous faites pour me déſhonorer ſera ma gloire & ma couronne. Ainſi ſouffrant peines ſur peines, & étant déja martyre, elle fortifioit le courage des autres pour le devenir à ſon exemple: & elle ſe ſervoit pour cela des paroles de l'Ecriture ſainte qu'elle poſſedoit parfaitement. Son exemple fut en effet la cauſe du ſalut de preſque tous ſon pais: & lorſqu'elle vit que ſon fils unique nommé MAJORIC commençoit à trem-

Victor. Vit. l. 1. edit. Ruin. ſon l. 1. hiſtor. Abbat.

C

D

E

On vid encore beaucoup d'autres effets merveilleux II.
des exemples & des exhortations de ſainte Denyſe dans ſa Ville. Sans parler des autres ſupplices que l'on mettoit en œuvre contre les perſonnes qui ſçachoient de la ſorte, on arracha les entrailles à la bien heureuſe DATIVE ſa ſœur, au venerable EMILE leur couſin qui étoit Médecin de profeſſion, à la genereuſe LEONCE fille du ſaint évêque Germain, au pieux TERCE qui s'étoit déja ſignalé dans la confeſſion de la ſainte Trinité, & à BONIFACE de Sibide.

* Prudence dans la Byzantine.

* Evêque de Preſidant peut être.

Il eſt difficile auſſi, dit ſaint Victor l'hiſtorien de III.
cette perſecution, de rapporter ce qui ſe paſſa dans Cauſe ville de la province proconſulaire de l'Afrique, à cauſe du grand nombre des Martyrs & des confeſſeurs qui y ſouffrirent pour la même cauſe. Entre ceux là, une dame nommée VICTOIRE *femme d'un courage fort élevé, fut diverſes fois ſuſpenduë en l'air en preſence de ſon mary, de ſes enfans & de tout le peuple de la Ville. Puis on mit du feu au deſſous d'elle, comme ſi on eût voulu la bruler. Son mary qui n'avoit ni ſa foy ni ſon courage emploia ſes prieres ſes raiſons ſes larmes de leurs enfans communs & les autres moyens les plus preſſans pour lui faire changer de réſolution, & ſe garentir des tourmens en obéiſſant au roy. Mais elle boucha les oreilles aux charmes de ce dangereux enchanteur, détourna ſes yeux du ſpectacle de ſes enfans, & n'eut plus de ſentiment que pour les choſes du ciel. Comme les bourreaux virent qu'à force de la ſuſpendre ſes épaules étoient toutes fracaſſées & qu'elle ne reſpiroit plus, ils la crurent morte, & la laiſſerent ſur la place. Mais elle revint à elle quelque tems après; & elle a rapporté depuis que cette vierge s'étoit preſentée à elle, l'avoit touchée, & qu'auſſi-tôt elle avoit recouvré ſa gueriſon.*

Uſuard dans ſon martyrologe a fait mention de tous ces Saints au vi de decembre, où il appelle Emilien, *celui que nous avons nommé* Emile, *& où il ſupprime les noms de trois, qui ne ſont autres que ſaint Majoric fils de ſainte Denyſe, ſainte Victoire dont nous avons parlé en dernier lieu, & ſaint Serf dont nous parlerons au jour ſuivant.* Adon ou ſon continuateur qui a voulu nommer ces trois, appelle ſaint Serf *Servilius*, & ſainte Victoire *Victrix*. L'auteur du Martyrologe Romain a voulu ſuivre Uſuard à ſon ordinaire; mais il paroît qu'il ne connoiſſoit point les trois Saints dont vouloit parler cet auteur, puiſqu'il fait enſuite mention de ſaint Majoric à part, & qu'il met ſaint Scif au lendemain comme font les Grecs.

Nums p. 187.

III.

Digitized by Google

XIII. siecle.

III. SAINT PIERRE PASCAL de l'ordre de la Mercy, évêque de Jaen en Eſpagne & Martyr.

I. CE Saint ſorti d'une famille diſtinguée, par le zele qu'elle avoit ſouvent fait paroître pour la foy de Jeſus-Chriſt contre les Mores en Eſpagne, naquit à Valence le VI de decembre de l'an 1227. Il fut nommé au baptême Pierre-Nicolas, parce qu'il étoit regardé comme le fruit des prieres de ſaint Pierre-Nolaſque fondateur de l'ordre de la Mercy & qu'il étoit venu au monde le jour de ſaint Nicolas. Il donna dés l'enfance des marques de la pieté dont il ſembloit avoir apporté les ſemences en naiſſant. C'eſt ce qui parut dans la maniere dont on lui vid partager deſſors la nourriture qu'il recevoit de les parens avec les pauvres, & les inſtructions chrétiennes qu'il recevoit de ſes maîtres avec les autres enfans tant chrétiens que Mores, parmi leſquels il fit les preludes des ſouffrances & du martyre auquel Dieu le deſtinoit. Ses parens le mirent d'abord au college du ſaint ſepulchre, & lui donnerent pour precepteur un prêtre de Narbonne docteur de la Faculté de Paris qu'ils avoient trouvé dans les priſons de Valence, & qu'ils avoient racheté des Mores. Sous ce maître qui étoit homme de beaucoup de merite il fit de ſenſibles progrés dans la vertu & dans les lettres. C'eſt ce qui porta le roy d'Arragon Jacques I. à lui donner un canonicat de la cathedrale de Valence quelques années après qu'il en eût reconquis la ville* & le royaume ſur les Mores. Ce premier engagement détermina nôtre Saint plus particulierement aux études de l'Ecriture ſainte, de la Theologie & des ſciences eccleſiaſtiques. Pour y mieux réüſſir il fut envoyé de l'avis du roy même à Paris avec ſon precepteur. Il fut reçu docteur en Theologie dans la celebre univerſité de cette ville, n'aiant encore que vingt-trois ans, & l'évêque du lieu fut ſi perſuadé de ſa ſuffiſance & de ſa pieté qu'il l'ordonna prêtre & l'employa à la predication. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne remplît encore une chaire de Theologie. A ſon retour dans ſon païs, il fut admis dans l'ordre de N. D. de la Mercy, par S. Pierre Nolaſque, l'auteur après Dieu d'une partie des ſentimens de vertu & de religion ſur leſquels il avoit reglé ſa conduite. Ce Saint le fit reſter un an dans le Chapitre de l'égliſe métropolitaine de Valence pour édifier les chanoines ſes confreres par les exemples de ſa pieté, & tracer dans ſes actions un modele de reformation dont ce Chapitre avoit grand beſoin. Il le fit entrer enſuite dans le couvent de N. D. del Puch ou du Puy prés de Valence, & aprés ſa profeſſion il l'attira auprés de lui à Barcelone, où il l'employa au miniſtere de la predication & lui fit enſeigner auſſi la Theologie. Paſcal qui avoit exercé déja ces deux fonctions à Paris s'en acquitta ici avec tant de reputation que le roi voulut l'avoir pour precepteur du prince Sanche ſon fils qui embraſſoit l'état eccleſiaſtique. Il fallut paſſer pour ce ſujet à Sarragoſſe où étoit la cour. De toutes les connoiſſances qu'il apprit à ſon illuſtre éleve il n'y en eut pas où il réüſſit mieux que la ſcience des Saints, à laquelle l'Infant dom Sanche prit tant de goût qu'il ſe fit religieux de la Mercy comme ſon maître : & qu'aiant été depuis archevêque de Tolede il merita de finir par le martyre.

* Il étoit pourvû dans Valence le 27 ſept. de l'an 1237.

A L'entrée de l'Infant d'Arragon dans le couvent laiſſa à Paſcal la liberté d'aller faire une redemption d'eſclaves chrétiens au païs des Mores ſuivant l'inſtitut de ſon Ordre, où on l'avoit mis au nombre de ceux qui avoient titre de Redempteurs. Il en ramena un grand nombre à Tolede, d'où il fut obligé de ſe rendre auprés de ſaint Pierre Nolaſque qui voulut mourir entre ſes bras. L'Infant d'Arragon aiant été pourvû quelque temps aprés de l'archevêche de Tolede, comme nous l'avons dit, demanda au Pape Urbain IV, ſon maître P. Paſcal pour ſuffragant ou évêque aſſiſtant, parce qu'il n'avoit point l'âge porté par les canons pour l'épiſcopat & qu'il n'étoit point en état de gouverner cette premiere Egliſe d'Eſpagne par lui même. Le Pape y conſentit ſur le rapport qu'on lui fit du merite de nôtre Saint, & il le nomma pour ce ſujet évêque titulaire de Grenade qui étoit encore ſous la domination des Mores. Paſcal fut ſacré ſous ce titre l'an 1262, & fit toutes les fonctions épiſcopales dans la ville & le diocèſe de Tolede. Il y procura par tout des miſſions apoſtoliques qui firent beaucoup de fruit. Il en bannit les déſordres & les abus, & rendit ſon ancienne vigueur à la diſcipline des meurs & des ſacremens. Mais plus il avançoit plus il ſentoit la peſanteur du fardeau qu'il portoit. C'eſt ce qui le rendit ſenſible au plaiſir de s'en voir déchargé par la mort de l'archevêque qui fut tué l'an 1275 dans un combat contre les Mores. Il ſe retira auſſi-tôt dans un couvent de ſon Ordre attendant de ſon ſuperieur de nouvelles commiſſions pour aller chez les Infideles retirer les eſclaves chrétiens de la captivité. Cependant il fit diverſes miſſions dans les provinces d'Eſpagne juſqu'en Portugal, & fonda des monaſteres de ſon Ordre à Tolede, à Baeça & à Xerez pour y former des ouvriers capables de ſeconder ſon zele. Il en bâtit auſſi un à Jaen ville d'Andalouſie ſituée ſur le Frio entre Cordoüe & Guadix retirée de la domination des Mores en 1243 par Ferdinand III roy de Caſtille : & il en fit un poſte d'où il envoia ſecretement des religieux de ſon ordre à Grenade pour aſſiſter les captifs & trairer plus commodément de leur délivrance. Il alla lui-même en cette ville qui étoit l'une des plus affligées d'entre celles qui gemiſſoient encore ſous le joug des Mores : & comme il en étoit toûjours l'évêque titulaire, il regardoit tous les eſclaves & les autres chrétiens du lieu comme ſes oüailles de ſon troupeau, il pourvoioit avec une vigilance & une tendreſſe toute paternelle aux beſoins de leurs ames & de leurs corps. Il fit revenir à la foy de Jeſus-Chriſt un grand nombre de renegats, & y convertit encore beaucoup de Juifs & de Mahometans.

Il fut ſi vivement touché de l'état déplorable de la chrétienté dans le royaume de Grenade qu'il entreprit le voïage de Rome dans le deſſein d'engager le Pape à s'intereſſer & toutes les puiſſances chrétiennes de l'Europe avec lui pour y remedier. Il fut parfaitement bien reçu du Pape Nicolas IV, qui l'avoit connu à Tolede lorſqu'étant General de l'ordre de ſaint François il viſitoit ſes couvens d'Eſpagne. Pendant qu'on traitoit dans le ſacré conſiſtoire des moïens de ſatisfaire à ſes juſtes deſirs, on reçut à Rome la triſte nouvelle de la priſe d'Acre ville de Paleſtine nommée autrefois Ptolemaïde par le Sultan Melechſherif. Comme cette place étoit la clef de la chrétienté du Levant on ſentit l'intereſt que l'on avoit à ſon recouvrement. Le Pape ſongeant aux

L'an 1258.

L'an 1261.

L'an 1262.

L'an 1275.

L'an 1286.

II.

III.

Digitized by Google

L'an 1291. moiens de la reconquerir & de chaſſer les infideles qui veroient de ſe rendre les maitres de tout ce que les chrétiens poſſedoient en Paleſtine & en Syrie publia une croiſade, & chargea Paſcal de l'aller prêcher en France & en Eſpagne avec autorité de legat apoſtolique. Mais la mort de ce Pontife ſuivie d'une vacance de deux ans & plus de trois mois diſſipa tous ces projets : & nôtre Saint étant retourné en Eſpagne ſe remit aux fonctions de la redemption des captifs. Il fut élu en 1296 évêque de la ville de Jaën dont l'égliſe étoit vacante depuis cinq ans, parce que le païs étoit malheureuſement entre les mains des Mores. Accoutumé aux fonctions épiſcopales depuis qu'on l'avoit donné pour ſuffragant au jeune archevêque de Tolede l'Infant d'Arragon ſon élève, il fit pendant un an & demi tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Paſteur plein de zele & d'experience pour faire revivre cette pauvre Egliſe. Lorſqu'il l'eût conſolée & rétablie il retourna à Grenade où tout étoit tout autrement deſeſpéré pour la religion. Il y employa tout ſon revenu qui étoit devenu conſiderable par ſa nouvelle dignité, à aſſiſter les pauvres du lieu & à y racheter les eſclaves retenus par les Mores. Mais il y fut arrêté priſonnier lui même au milieu des prédications qu'il y faiſoit pour faire quitter l'Alcoran & embraſſer l'Evangile aux Mores. Les chrétiens des villes de Jaen & de Baeça ſe cottiſerent à l'envi pour former ſa rançon. Paſcal la reçût avec beaucoup de reconnoiſſance : mais au lieu de ſe l'appliquer pour ſe rendre la liberté, il l'employa pour la délivrance d'un grand nombre de femmes & d'enfans priſonniers dont la foibleſſe lui faiſoit apprehender qu'ils ne ſe laiſſaſſent perſuader de renoncer leur foi. Pour rendre encore ſa captivité plus utile aux fideles il compoſa dans ſa priſon pluſieurs écrits, afin de leur ſervir de preſervatif contre l'impieté de la religion des Mores. Il en fit un entre les autres où il refutoit l'Alcoran avec tant de force que les Alfaquis & les Marabous, c'eſt-à-dire, les docteurs de la loy Mahometane obtinrent du roy de Grenade * la permiſſion de le reſſerrer dans un cachot plus étroit, & de l'y faire ſouffrir toutes les miſéres de la faim, du froid & de l'infection. Non contens de le voir reduit aux dernieres extremitez ils demanderent encore ſa tête au roy. C'eſt ce qu'ils firent avec tant d'inſtances que ce Prince ſe voïant menacé d'une fâcheuſe ſedition & de quelque choſe de pis encore contre la ſûreté de ſa perſonne, crut qu'il ne pourroit appaiſer le peuple mutiné qu'en prononçant une ſentence de mort contre le ſaint évêque de Jaen.

* Abdalla Mahomet.

IV. Paſcal reçut la nouvelle de ſa condamnation ſans ſe troubler, parce que depuis quelques jours il ſe ſentoit fortifié par des graces particulieres qui lui avoient fait ſentir l'aſſiſtance de Jeſus-Chriſt. Comme il ſavoit qu'on ne le faiſoit mourir que pour le ſacrifier à la fureur d'une multitude obſtinée, il fit prier le Roy qu'il lui fût permis de celebrer le ſacrifice de la Meſſe avant l'execution & de mourir à l'autel comme une victime. Le roi infidele pour je ne ſçai quel motif le lui accorda au grand étonnement des Mahometans & des Chrétiens mêmes. Le lendemain de grand matin Paſcal revenu d'une longue & violente agonie qu'il avoit ſouffierte la nuit à la vûë de la mort, eut la force de ſe relever, & offrit le ſacrifice avec une tranquilité parfaite. Il n'eut pas plûtôt achevé qu'il fut percé de deux coups d'épée au pied de l'autel même où il faiſoit L'an 1300. ſon action de graces. Il mourut l'an 1300. le VI de decembre qui étoit le jour de ſa naiſſance aprés avoir vécu preciſément ſoixante & treize ans. Les Mores étoient d'avis de bruler ſon corps, ſes habits, ſa chapelle & tout ce qui avoit été à lui pour empêcher les chrétiens de lui rendre aucun culte religieux ou de ſe vanter de pouvoir avoir ſes reliques. Cela n'eut pas de ſuite, & les fideles du lieu aïant trouvé moien d'enlever le corps l'allerent enterrer le plus honorablement qu'il leur fut poſſible dans la grotte d'une montagne qui étoit derriere les Mazemores, c'eſt-à-dire les priſons. Quelque temps aprés les villes de Jaen & de Baeça deputerent à Grenade pour redemander le corps qu'on ne jugea point à propos de refuſer ; parce que les Mahometans craignoient que ce ne fût une ſource de malheurs ſur eux. Il y eut conteſtation entre les deputez ſur ce que les uns & les autres inſiſtoient à le faire conduire dans leur ville. On s'accorda enfin à en laiſſer la deciſion à la providence. Lorſqu'on fut prés de l'endroit où les chemins ſe diviſoient, on mit le corps ſur une jument aveugle qui entra d'elle-même dans le chemin de Baeça, & ne s'arrêta que quand elle fut dans la Ville qui a toujours conſervé ces ſaintes reliques depuis ce temps-là. Le bruit des miracles y attira bien-tôt la devotion des peuples. On lui dreſſa un ſuperbe monument dans l'égliſe de Baeça, & les chanoines y entretinrent une lampe ardente nuit & jour depuis l'an 1484. Huit ans aprés les rois catholiques Ferdinand & Iſabelle firent bâtir une chapelle en ſon honneur ; & depuis ce temps on commença à le repreſenter dans ſes tableaux & ſes ſtatuës la tête couronnée de rayons. On traita deſlors de ſa canonization qui fut vivement pourſuivie par les Generaux de l'ordre de la Merci qui envoierent à Rome divers memoires pour l'hiſtoire de la vie & des miracles du Saint. Celui * qui l'étoit en 1670 & qui fut depuis évêque de Segorbe obtint du Pape Clement X, la confirmation du culte public qui ſe rendoit au Saint depuis plus de cent ans quoique ſans l'autorité du ſiege Apoſtolique. Le même Pape preſſé par le General Pierre de Salazar donna un bref le XXVIII de Juin de l'an 1673 pour accorder à tout l'ordre de la Merci la liberté de faire l'office de ſaint *Paſcal* comme d'un martyr Pontife. Cette permiſſion s'étendit enſuite aux dioceſes de Valence, de Grenade, de Jaen, de Baeça & de Tolede ; & le Pape ordonna que ſon nom fût inſeré avec éloge au XXIII d'octobre & au VI de decembre dans le martyrologe Romain dont il faiſoit faire une nouvelle reviſion. Il fit un decret pour remettre la celebration de la fête au XXIII d'octobre à cauſe de l'empêchement du VI de decembre. Les Peres de la Merci à Paris la font le dernier dimanche aprés la Pentecoſte.

L'an 1484.

L'an 1498.

* Jo. Sarchez.

L'an 1670.

L'an 1673.

L'an 1674.

VIIe JOUR DE DECEMBRE.

S. AMBROISE EVEQUE DE MILAN, IV. ſiecle. *Docteur de l'Egliſe.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

CE Saint dont l'égliſe Romaine & l'égliſe Grecque celebrent aujourd'huy la memoire étoit fils d'Ambroiſe Preſet du Pretoire des Gaules, dignité qui paſſoit alors pour la premiere de l'empire ſous les Empereurs. Il naquit vers l'an 340. dans une des villes des Gaules où reſidoit I. L'an 340.

Digitized by Google

sidoit son pere, soit à Arles, soit à Trèves, soit à Lyon même; mais l'on croid que sa famille étoit Romaine. Il ne vint au monde qu'après une sœur & un frere; la sœur plus agée que lui de plusieurs années est sainte Marcelline dont nous avons parlé au XVII de juillet, & le frere nommé Uranius Satyrus est celui que nous avons representé au XVII. de Septembre sous le nom de saint Satyre. Ambroise fut élevé dans les Gaules tant que son pere vécut. Il étoit encore au berceau lorsque dormant un jour dans la court du Prétoire, c'est-à-dire du Palais où logeoit sa famille, un essaim d'abeilles vint lui couvrir le visage. La nourrice voiant que ces mouches entroient dans sa bouche & en sortoient les unes après les autres, se mettoit fort en peine de les chasser de peur qu'elles ne fissent du mal à l'enfant. Mais le pere qui se promenoit alors dans cette court avec sa femme ou sa fille empêcha la servante d'en user ainsi, voulant voir quel seroit l'évenement de ce prodige. Les abeilles après avoir voltigé quelque temps autour de l'enfant s'éleverent si haut dans l'air qu'on les perdit entierement de vue. Le pere en fut fort étonné, & il dit que son fils seroit un jour quelque chose de grand si Dieu lui conservoit la vie. Il se souvenoit apparemment d'un semblable prodige arrivé autrefois en la personne du celebre philosophe Platon, & que toute l'antiquité avoit consideré comme le présage de la douceur de ses discours & de ses mœurs.

Le jeune Ambroise après la mort de son pere fut emmené des Gaules à Rome où sa mere s'étoit retirée avec sa fille Marcelline qui avoit déja fait profession de virginité. Voiant un jour sa mere & sa sœur baiser la main de l'Evêque, qui étoit apparemment le pape Libere, il leur presenta aussi en jouant la sienne à baiser, disant qu'il seroit Evêque; & quoiqu'elles le rejettassent comme un enfant qui ne savoit ce qu'il disoit, on jugea par la suite que c'étoit l'Esprit Saint qui parloit dès lors en lui & qui le formoit pour l'Episcopat.

Il fit ses études à Rome où il répondit parfaitement aux soins des maîtres qui lui montroient les lettres humaines, tandis que sa sœur Marcelline partageoit avec sa mere ceux de son éducation qu'on avoit vû peu de temps auparavant en la personne de saint Basile le grand & de sa sœur sainte Macrine. Ambroise se rendit habile dans la langue & les sciences des Grecs, & dans l'éloquence qui faisoit en ces siecles l'occupation principale des jeunes gens de qualité qui aspiroient aux charges. Il se mit dans le barreau & plaida quelque temps dans l'auditoire du Preset du Prétoire d'Italie. Il y parut avec tant d'éclat que le Preset Probus le mit au rang de ses Conseillers-Assesseurs pour l'aider dans les jugemens. Peu de temps après il l'établit gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, deux Provinces Consulaires qui comprenoient ce que nous appellons aujourd'huy le Milanez, le Piémont, la republique de Genes, le Parmesan, le Modenois, le Bolognese, le Polesin & la Romagne. Son frere Satyre eut aussi vers le même temps un autre gouvernement de Province. Lorsque l'empereur Valentinien eut confirmé ce choix & qu'il y eut ajouté les marques du Consulat, le Preset Probe dit à Ambroise comme il partoit pour son gouvernement: "Allez, agissez non pas en Juge, mais en Evêque. Parole qui fut prise dans la suite pour une maniere de

Tome III.

prédiction de la conduite que devoit tenir nôtre Saint, quoique Probe ne songeât peut être qu'à le détourner des voïes de la rigueur, pour ne pas dire de la cruauté dont usoient alors la plûpart des Magistrats, pour suivre les inclinations & les exemples de l'empereur Valentinien dont on fait que la severité étoit excessive.

II. Son Episcopat.

Ambroise n'eut aucune violence à se faire pour entrer dans les voies de la douceur & de la moderation que le preset du Prétoire lui avoit recommandée. Il eut occasion de le faire voir lorsqu'il s'agit de proceder à l'élection d'un nouvel évêque pour la ville de Milan la Metropole du Vicariat de l'Italie & le siege le plus ordinaire des Empereurs de ce siecle lorsqu'ils residoient au delà des Alpes. Auxence évêque Arien que l'empereur Constance avoit intrus dans cette Eglise à la place de saint Denys qu'il en avoit chassé étoit mort en 374, après une domination de près de vingt ans. Le peuple de la ville se trouvoit divisé pour le choix qu'il falloit faire d'un sujet propre à remplir le siege vacant; les Catholiques en vouloient un de leur creance, les Ariens insistoient à en donner encore un de leur secte. La contestation alla jusqu'à une sedition si violente que l'on craignit que les citoïens ne se ruïnassent eux-mêmes par des meurtres. Ambroise y accourut comme gouverneur de la Province pour pacifier les troubles & prevenir les desordres. Il fit dans l'Eglise même où se tenoit l'assemblée un grand discours, selon les maximes politiques en faveur de la paix & de la tranquilité publique. Comme il parloit encore tour le peuple éleva sa voix & le demanda pour Evêque sans songer davantage à ceux que l'on proposoit: & ce qu'il y eut de plus surprenant, ce fut de voir les Ariens aussi ardens que les Catholiques à poursuivre cette affaire, témoignant que jamais ils ne se fussent retirés avec eux si on ne leur donnoit Ambroise pour les gouverner. On dit que ce fut un enfant qui commença à crier *Ambroise évêque*, & qu'il fut suivi de toute la multitude qui se mit à repeter par trois fois le même cri avec applaudissement. Ce qu'il y a de certain c'est que tous les esprits se trouverent réunis en ce point, comme par miracle, de quelque secte qu'ils fussent, & que tous s'accorderent d'une voix à le demander, quoiqu'il fût magistrat & qu'il ne fût encore que catechumène.

Un homme qui differoit de se faire baptiser parce qu'il ne se jugeoit pas encore digne du rang des simples fidelles dans l'Eglise devoit être fort surpris sans doute de se voir demandé de cette sorte pour être Evêque d'abord & le pere des fidelles. Il connoissoit d'ailleurs une partie de ce qui étoit necessaire à un successeur des Apôtres: il savoit aussi ce qui lui manquoit: c'est ce qui lui rendoit l'épiscopat si redoutable. Troublé des pensées que ces considerations lui faisoient naître dans l'esprit il sortit de l'Eglise comme s'il eût été indigné d'une conspiration si generale. Il fit dresser aussi-tôt son tribunal; & contre sa coûtume il fit donner la question à quelques accusés afin de paroître un Magistrat severe jusqu'à la cruauté, & par consequent fort éloigné du caractere d'un Evêque qui doit être un esprit de douceur & de compassion. Mais il ne put tromper personne par cette affectation. Le peuple trop persuadé de ce qu'il étoit, se mit à crier qu'il vouloit bien prendre sur lui le peché s'il y en avoit dans cette élection, & lui promit la remission de tous les siens par la grace du baptême.

P qu'il

Aurel. an. 169. Hermant. t. 1. de l'Arian. p. 3.

L'an 374. Paulin. n. 6.

Amm. de Marcell. l. 26. l. 14.

Paulin. vit. Ambr. c. 3.

Cicer. l. 1. de Divinat. Val. Max.

Paulin. n. 4.

Paulin. n. 5.

a Anicius Petronius Probus Perf. du Perf. d'Italie & du Perf. d'Illyric tout à la fois.

L'an 373.

Digitized by Google

qu'il devoit recevoir. Ambroiſe confus & tout interdit retourna dans ſa maiſon & voulut faire profeſſion de la vie philoſophique, c'eſt-à-dire d'une vie aſcetique & retirée, ſans charge, & dans les occupations tranquilles d'une condition privée. Mais tout le monde s'y oppoſa. Il crut qu'un moïen efficace pour éviter l'épiſcopat, ſeroit de ſe décrier auprès du peuple & de ruïner ſa propre reputation. Dans cette vue ſon zele encore peu éclairé le porta juſqu'à faire entrer chez lui devant tout le monde des femmes publiques. Mais le peuple ſuſſiſamment prevenu de l'eſtime qu'il devoit avoir de ſa vertu loin de s'en ſcandaliſer crioit encore plus fort : *Que vôtre peché retombe ſur nous.*

Voiant donc tous ſes artifices épuiſez & ſans effet, il crut qu'il ne lui reſtoit plus d'autre parti *Paulin. n. 8.* à prendre que celui de la fuite. Il ſortit de la ville au milieu de la nuit penſant aller à Pavie. Mais lorſqu'il croioit avoir déja fait beaucoup de chemin il ſe trouva vers le point du jour à la porte de Milan que l'on appelloit la porte *Ambr. ep. 33. n. 7. ad Val.* Romaine. C'eſt ainſi que Dieu le livra encore une fois à la diſcretion du peuple qui lui donna *Ruf. l. 2. c. 11.* des gardes pour l'empêcher de lui échaper. On envoia en même temps à l'empereur Valentinien une relation de tout ce qui s'étoit paſſé avec une requête par laquelle il étoit prié de conſentir à l'ordination du gouverneur Ambroiſe : ce qui étoit neceſſaire principalement à cauſe de la charge *Amm. Marc. l. 30. c. 4.* dont il étoit revêtu. Ce Prince qui étoit alors à Treves fut ravi de voir qu'on lui demandât pour Evêque un homme qu'il employoit dans les fonctions de juge & de gouverneur : & il ſe felicita lui-même de ce que Dieu ſembloit ſi viſiblement autoriſer le choix qu'il tachoit de faire des bons magiſtrats dans l'empire en prenant pour la conduite ſpirituelle de ſes peuples ceux à qui *Theodoret l. 4. c. 6. hiſt.* il confioit leur adminiſtration temporelle. Il conſidera qu'une réunion ſi ſubite & ſi inеſperée des eſprits qui étoient diviſez à cauſe de la difference des ſectes ne pouvoit venir que de Dieu. C'eſt pourquoi il voulut que l'on procedât au plûtôt à l'ordination du nouvel évêque de Milan, & il * Nommé Italicus. en envoia l'ordre au Vicaire * d'Italie. Pendant que l'on attendoit la réponſe de l'Empereur, Am- *Paulin. n. 9.* broiſe s'enfuit tout de nouveau & ſe tint caché dans la terre de Leonce homme de qualité du rang de ceux qui avoient le titre de *Clariſſimes.* Mais la réponſe ne fut pas plûtôt venue, que Leonce ſe crut obligé de le découvrir lui-même. Cat le Vicaire d'Italie chargé de tenir la main à l'execution des ordres de l'Empereur avoit fait afficher un mandement qui enjoignoit à tout le monde ſous de groſſes peines de déclarer où l'on ſauroit qu'étoit Ambroiſe. On alla donc le ſaiſir de la part de l'Empereur & on le ramena dans la ville, où quelques jours après il reçut le baptême de la main d'un évêque catholique ſelon qu'il l'avoit expreſſément demandé pour ne pas tomber entre les mains des Ariens.

Lorſqu'il fut baptiſé il fit encore tous ſes efforts pour retarder ſon ordination cherchant à differer de plus en plus ce qu'il ne pouvoit plus éviter. *Ambr. ep. 63. n. 62.* Sa principale raiſon étoit qu'on ne devoit pas violer en lui la regle de l'Egliſe qui défendoit d'ordonner un Neophyte, c'eſt-à-dire un nouveau baptiſé. Mais les raiſons que l'on avoit de le diſpenſer de ce canon furent les plus fortes. On ſe contenta de lui faire exercer de ſuite toutes les fonctions eccleſiaſtiques : & il fut ſacré évêque le huitiéme jour d'après ſon baptême qui fut, comme on le croit, le ſeptiéme de Decembre de l'an 374. & il pouvoit avoir alors 34 à 35 ans. Cette ordination qui eſt l'une des plus celebres de toute l'antiquité & dont la memoire ſe renouvelle encore tous les ans par une fête de l'Egliſe chez les Grecs & les Latins fut approuvée par tout l'Occident & l'Orient, & elle fut autoriſée d'une maniere préciſe & particuliere par les évêques Occidentaux. *Ferr. hiſt. t. p. 11. Herm. p. 70.*

Dès qu'Ambroiſe ſe vid évêque il diſtribua tout ce qu'il avoit d'or & d'argent à l'Egliſe & aux pauvres. Pour ſes terres il les donna à l'Egliſe & ſe contenta d'en reſerver l'uſufruit pour ſa ſœur Marcelline que la mort de leur mere avoit laiſſée ſeule à Rome. Cette conduite nous fait aſſez connoître que ſon frere Satyre n'avoit plus beſoin de ces biens parce que de ſon côté il avoit déja renoncé aux charges & au grand train de la vie ſeculiere. Saint Ambroiſe non content de s'être débarraſſé de la ſorte ſe déchargea encore de tout le ſoin temporel. de ſa maiſon fut ce frere qui vint ſe retirer à Milan auprès de lui : & il ne s'appliqua plus qu'à la conduite ſpirituelle de ſon Egliſe & à ce qui pouvoit ſervir au miniſtere de l'épiſcopat. *III. Paulin. n. 38.*

Il commença par vouloir s'inſtruire à fond de toute la doctrine de l'Egliſe tant pour la creance que pour la diſcipline, perſuadé que de là dépendoit tout l'art de conduire les ames. Il ſe donna par un travail aſſidu à l'étude des ſaintes écritures donnant à la lecture tous les momens qu'il pouvoit dérober aux affaires. Il y employoit auſſi une bonne partie de la nuit. Outre l'écriture, il liſoit avec ſoin les auteurs eccleſiaſtiques, plus attaché encore aux Grecs qu'aux Latins & entre les autres à Origene & à ſaint Baſile le grand qui fut celui des Peres qu'il ſuivit le plus volontiers. Il ne lui ſuffit pas de voir les écrits de ce grand prélat qui en produiſoit tous les jours quelques-uns de nouveaux, il voulut connoître encore ſa perſonne, & il lui écrivit dès le commencement de ſon épiſcopat. Saint Baſile lui témoigna par ſa réponſe la joie extrême qu'il recevoit de ſa connoiſſance & de ſon amitié. Il loüa Dieu ſur tout d'avoir confié le troupeau de Jeſus-Chriſt à un homme tiré de la ville qui étoit la maîtreſſe du monde, établi pour gouverner de grandes provinces, conſiderable par la ſplendeur de ſa naiſſance, par l'éclat de ſa vie, par la force de ſon éloquence & par l'experience des affaires temporelles, qui avoit generauſement quitté tous les avantages du ſiecle & les avoit comptez pour des pertes qu'il falloit faire afin de pouvoir gagner Jeſus-Chriſt. Après cet éloge magnifique & diverſes choſes qu'il ajouta dans ſa lettre pour l'encourager à combattre fortement le vice & l'hereſie, il le pria de vouloir entretenir avec lui l'union de leur amitié & de la charité par des lettres frequentes qui puſſent ſuppléer à la diſtance des lieux qui ne leur permettoit pas de ſe voir. *Ambr. ep. 63. n. 64. Ambr. of. l. 1. c. 1. n. 4. Aug. Confeſſ. l. 6. c. 3. Hier. l. 1. in Ruf. Ambr. ep. 10. c. 12. Hermant l. 1. c. 21. Paulin. l. 17. Baſil. ep. 15.*

Saint Ambroiſe étant évêque ſe trouvoit obligé d'enſeigner à meſure qu'il étudioit, & de répandre ſur ſon peuple la ſemence divine dès qu'il l'avoit ramaſſée. Il prêchoit tous les dimanches & offroit tous les jours le ſaint Sacrifice. Son aſſiduité à la priére étoit ſi grande qu'outre le temps des offices divins il y employoit tous les momens du jour & de la nuit qu'il patragedit avec les affaires de l'égliſe de Dieu & l'étude des choſes ſaintes. Il dormoit tres-peu & ſes veilles étoient fort laborieuſes, ne faiſant point difficulté *Aug. Conf. ſuper. Ambr. ep. 20. n. 15. Paulin. n. 38.*

Digitized by Google

difficulté de copier de ſa main les livres ſaints & ceux de ſa compoſition lorſque ſa ſanté le permettoit. Son abſtinence qui ne paroiſſoit au dehors qu'une honnête frugalité étoit prodigieuſe en elle-même. Il ſe macéroit le corps par un jeune continuel. Jamais il ne dinoit, ſi ce n'étoit le ſamedy, le dimanche, & aux grandes fêtes de l'année qui n'étoient alors qu'en fort petit nombre.

Sulp. Sev. dial. 1. c. 17. Paul. vit. Ambr. c. 10. Poſſid. vit. Aug. c. 17. Hieron. l. 2. ad. Pelag. c. 10.

Ce que nous diſons de ſa pratique du ſamedy vient de l'uſage de l'égliſe de Milan où l'on ne jeunoit jamais le ſamedy non pas même en carême; en quoy cette Egliſe ſuivoit les Grecs & les Orientaux. Mais quand il ſe trouvoit à Rome ou ailleurs où l'on jeunoit le ſamedy, il jeunoit comme les autres. Car il tenoit pour maxime que pour ces ſortes de pratiques, il faut ſuivre l'uſage des lieux où l'on ſe rencontre. Il donnoit quelquefois à manger, même aux plus puiſſans de l'empire, aux generaux d'armées, aux conſuls, aux prefets du prétoire qui s'en tenoient fort honorez. Mais il n'alloit jamais manger chez perſonne quoiqu'on l'en priât, à moins qu'il ne fût en voïage. C'étoit encore une de ſes maximes de ne jamais ſe mêler de mariages & de ne procurer à perſonne de charge à la cour, de peur de s'en rendre reſponſable: pratiques que ſaint Auguſtin ſembloit avoir apprîſes de lui & qu'il obſervoit avec la même exactitude.

IV.

Saint Ambroiſe ne fut pas long-temps ſans faire connoître ce que l'Egliſe devoit attendre de ſa generoſité. Peu de jours après ſon ordination il ſe plaignit à l'empereur Valentinien de quelque choſe que les Magiſtrats avoient fait contre la regle & le bon ordre. Ce Prince quoiqu'aſſez fier d'ailleurs prit en bonne part cette liberté du ſaint évêque. Il lui fit réponſe qu'il ſavoit depuis long-temps qu'il étoit fort libre à parler, mais que cela ne l'avoit pas empêché de conſentir à ſon ordination; que cependant il n'y trouvoit pas à redire, & qu'il le prioit de continuer d'apporter aux playes de ſon ame les remedes que preſcrivoit la Loy divine. Valentinien mourut au mois de novembre de la même année qui étoit de Jeſus-Chriſt 375. laiſſant deux fils dont l'un qui étoit Gratien âgé de 17 ans, avoit été declaré Empereur dès l'an 367; l'autre qui étoit le jeune Valentinien âgé ſeulement de 4 ans fut proclamé Auguſte ſix jours après la mort de ſon pere. Saint Ambroiſe eut pour ces jeunes Empereurs une tendreſſe de pere qui le faiſoit veiller au ſalut de leur ame & même à leurs interêts temporels. De leur part ils l'honorerent l'un & l'autre comme s'ils euſſent été ſes enfans & ils joignirent toujours l'affection au reſpect qu'ils avoient pour lui. S'il eut à ſouffrir ſous le jeune Valentinien, ce ne fut que de la part de ſa mere Juſtine femme Arienne qui tâchoit d'abuſer du bas âge & de la foibleſſe de ſon fils pour ſervir les heretiques.

Theodoret. hiſt. l. 4. c. 7.

L'an 375. Outre trois filles.

Après la mort de Valentinien qui avoit marqué publiquement la diſpoſition ſincere où il étoit de ſoutenir ſaint Ambroiſe de toute ſon autorité, les Ariens qui avoient dominé ſi long-temps dans l'égliſe de Milan ſous Auxence n'oublierent rien pour traverſer le miniſtere de ce ſaint évêque. Il fallut recourir contr'eux à la protection de l'empereur Gratien qui la lui donna toute entiere. Par ce moïen l'on vid calmer les troubles de cette Egliſe & l'on diſſipa la conjuration des Ariens. Quelques années après le ſaint évêque faiſant l'éloge de ce Prince le remercia d'avoir rendu la paix à ſon Egliſe, & d'avoir fermé la bouche aux heretiques; & il témoigna être autant

L'an 376.

Ambroſ. de fid. l. 2. c. 16. ad. vet.

Hieron. l. 2. c. 7.

redevable de ces ſuccès à la foy de l'Empereur qu'à ſa puiſſance.

V.

Saint Ambroiſe ſe ſervit très-utilement des avantages que lui produiſoit la protection de l'empereur Gratien pour travailler au ſalut de ſes peuples. Dans les diſcours publics qu'il leur faiſoit en découvrant à tous les moïens de ſe ſauver chacun dans ſon état, il s'appliquoit ce ſemble à faire valoir principalement l'excellence de celui de la virginité. Les prédications qu'il fit ſur ce ſujet produiſirent des effets ſurprenans. L'on vid venir à Milan non ſeulement des villes de Plaiſance, de Boulogne & des autres endroits de l'Italie, mais de la Mauritanie même des filles pour y conſacrer leur virginité à Dieu ſous lui & prendre le voile ſacré de ſa main. Ce zele du côté du ſaint évêque alla ſi loin qu'il fut obligé de le retenir & de le temperer pour appaiſer ceux qui ſe plaignoient qu'il relevoit trop la virginité; d'une autre part l'empreſſement des perſonnes que Dieu touchoit par ſes prédications étoit ſi grand que les meres enfermoient leurs filles de peur qu'elles n'aſſiſtaſſent à ſes inſtructions ou qu'elles n'allaſſent ſe conſacrer entre ſes mains. Ces plaintes & ces précautions lui faiſoient connoître que ſes exhortations faiſoient moins de fruit parmi ſes propres auditeurs & dans ſa ville que dans les païs étrangers où ſa reputation portoit ſa doctrine. C'eſt ce qui lui faiſoit dire agréablement que puiſque les diſcours qu'il prononçoit à Milan faiſoient de ſi grands effets dans les provinces éloignées pendant que ſon peuple y étoit inſenſible, il étoit d'avis d'aller prêcher dans les provinces éloignées afin de toucher ceux de Milan.

L'an 377.

Ambr. de vir. gentil. l. 1. ep. 5. n. 3.

Hier. l. 2. c. 9.

Sainte Marcelline ſa ſœur qui depuis long-temps avoit fait vœu de virginité à Rome entendit parler de tant de beaux diſcours & du ſuccès avec lequel ils avoient attiré tant de perſonnes de diverſes provinces à la profeſſion de la virginité. Elle ne manqua point d'en feliciter ſon frere par lettres & le pria de lui envoïer ces diſcours puiſqu'elle ne pouvoit aller les entendre. C'eſt ce qui donna occaſion à ſaint Ambroiſe de les recueillir & d'en faire un corps qu'il partagea en trois livres intitulez *des Vierges*. Il n'y avoit pas trois ans qu'il étoit évêque lorſqu'il fit ce recueil; ce qui marque en combien peu de temps il avoit fait ces progrés. Il fit quelques jours après ſon livre *des Veuves* à l'occaſion d'une femme qui parce qu'il l'avoit exhortée à quitter le deuil & à ſe conſoler de la mort de ſon mary avoit voulu ſe remarier aïant déja des filles mariées. Ce ſecond ouvrage qui parut ſur la fin de l'an 377 fut ſuivi d'un autre traité *de la Virginité* pour ſe deffendre contre ceux qui pretendoient lui faire un crime de la perſuader à tous ceux qui ſeroient en état de demeurer dans le celibat, & de deffendre le mariage aux filles conſacrées à Dieu.

Ambr. l. 1. de Virg.

L'an 378.

VI.

Pendant que ſaint Ambroiſe s'appliquoit à déraciner les vices parmi le peuple de Dieu l'on voioit tomber les triſtes effets de la colere de Dieu ſur l'empire Romain, principalement en Orient & au Nord où il ſembloit exercer ſa vengeance ſur l'empereur Valens protecteur de l'hereſie Arienne & perſecuteur de l'égliſe catholique, en permettant que les Gots ravageaſſent ſes provinces & batiſſent ſes armées. Ce Prince fut obligé de paſſer en Thrace avec toutes ſes forces pour repouſſer ces ennemis, S'étant avancé juſqu'auprès d'Andrinople, il eut nouvelle que l'em-

Amm. Marc. l. 31. c. 11.

Digitized by Google

pereur Gratien son neveu après avoir remporté A de grands avantages sur les Germains ou Allemans venoit à son secours avec de bonnes troupes. Mais la jalousie qu'il avoit des victoires de ce jeune Prince ne lui permit pas de l'attendre. Gratien qui fut toujours inviolablement attaché à la foy catholique, avant que de se mettre en marche pour aller au secours de son oncle Valens, voulut se munir d'un preservatif contre les mau-

Ambr. de Fide præf. & l. 1. n. 1. 6. epi. & l. 2. ep. vaises doctrines qui avoient cours en Orient. Il s'adressa à saint Ambroise & le pria de lui dresser un écrit où il pût voir la foy de Jesus-Christ développée avec netteté & sa divinité bien établie. Le Saint s'excusa d'abord de traiter des matieres si sublimes parce que sa modestie lui faisoit croire qu'il n'étoit pas propre à la controverse des questions dogmatiques. Mais Gratien l'aiant fait venir dans les Gaules pour l'en presser de vive voix & lui representer le besoin qu'il avoit d'une instruction de cette espece, il revint en diligence à Milan pour satisfaire à une demande si juste, & composa à la hâte deux livres intitulez *de la Foy* qu'il envoia promptement à ce Prince pour ne point retarder son voiage. Cet ouvrage auquel il ajouta trois autres livres sept ou huit mois après fut lû avec une satisfaction extrême par Gratien qui avoit déja le gout excellent pour le discernement des choses saintes dans lesquelles il avoit été instruit. Il devint celebre dans l'Orient comme dans l'Occident, & on le void cité avec éloge dans le concile œcu- C

Lib. 1. c. 1. menique d'Ephese. Le Saint après y avoit montré en quoy consiste la foy catholique ; établi l'unité de la nature divine & la trinité des personnes ; refuté les principales erreurs des Ariens, expliqué l'union des deux natures en Jesus-Christ, promettoit à l'empereur Gratien la victoire fur les Gots esperant que la protection de l'Eglise en seroit le fruit. Mais Valens gâta tout par sa precipitation, & il perdit malheureusement la vie avec la bataille pour n'avoir point attendu son neveu.

Les Gots devenus plus intraitables par ces derniers avantages ravagerent la Thrace & l'Illyrie & vinrent faire leurs courses jusqu'aux Alpes. D

Ambr. ep. 13. ver. ed. vol 2. ed. n. Ce fut pour saint Ambroise un sujet nouveau d'exercer sa charité fur une multitude innombrable de malheureux, & sa pieté à l'égard des fugitifs d'Illyrie refugiez en Italie, qui pour la plûpart avoient été élevez dans l'herésie Arienne. Il fit veiller fur eux par Constance évêque d'Imole dans le diocese duquel ils étoient principalement répandus pour empêcher que ces nouveaux hôtes n'infectassent les provinces catholiques. En même temps il s'appliqua aux moïens de racheter les captifs que les Barbares avoient fait prisonniers.

Offic. l. 2. c. 15. n. 70. Il y employa même les vases de l'Eglise qu'il fit briser & fondre pour cet effet, épargnant pour cette premiere fois ceux qui étoient déja consacrez pour recevoir le corps & le sang de Jesus- E Christ & qu'il reservoit pour un plus grand besoin. Les Ariens qui l'observoient dans toutes ses démarches n'oublierent pas de lui faire reproche de cette liberalité. Mais il ne s'en deffendit qu'en faisant voir qu'il étoit plus glorieux & plus utile à l'Eglise de conserver à Dieu des ames que de

Ecc. 28. n. 43. 31. 137. l'or. Que l'Eglise n'avoit de l'or ou de l'argent que pour le distribuer aux pauvres & aux necessiteux. Qu'au reste lorsqu'on rachetoit ainsi les captifs, il s'agissoit de sauver non seulement la vie aux hommes & l'honneur aux femmes, mais la foy aux enfans & aux jeunes gens que la mi-

sere autoit aisément forcez de participer à l'heresie ou à l'idolatrie des Barbares.

Vers le même temps, c'est-à-dire après l'hiver VII.
ou le printemps de l'année 379 saint Ambroise *Ambr. de excess. Sat. n.* relevé depuis quelque mois d'une grande maladie *36. 52. 57.* perdit son frere saint Satyre qui mourut au retour *58.* d'un voiage qu'il avoit fait en Afrique pour ses affaires, & qui laissa tant à lui qu'à leur sœur sainte Marcelline qui étoit venue à Milan la disposition de son bien sans vouloir faire de testament comme ils l'en avoient sollicité. Ils crurent l'un & l'autre qu'il ne les en avoit rendus que les dispensateurs, & ils donnerent tout aux pauvres. Saint Ambroise prononça son oraison funebre au jour de son enterrement devant le corps exposé à découvert aux yeux du peuple : & fit encore ur second discours fur ce sujet le septiéme jour d'après lorsqu'on revint au tombeau faire les prieres accoûtumées. B

L'an 379.

Dès le xix de janvier de cette année l'empereur Gratien étant à Sitmich en Pannonie avoit élevé à l'empire Theodose qui fut depuis surnommé le Grand & l'avoit mis en possession de tout ce qui avoit été sous l'obéissance de son oncle Valens. Lorsqu'il étoit fur le point d'en partir pour retourner dans les Gaules il fut importuné par deux évêques de l'Illyrie nommez Pallade & Secondien les seuls de tout l'Occident qui soûtinssent encore le parti des Ariens. Ils se plaignirent à lui qu'on les traitât d'here- *Hieron. l. 1. c.* tiques, & ils le prierent d'assembler un concile *17. Soz. l. 7. c.* de tout l'Empire particulierement des provinces *4. 44.* de l'Orient d'où ils attendoient plus de faveur & de protection. L'Empereur y consentit & marqua la ville d'Aquilée pour le lieu du conseil sans en prefcrire le temps. Dans la suite saint *Ambr. l. 1. de fid. c. 42.* Ambroise lui remontra que pour deux heretiques il n'étoit point necessaire de fatiguer tous les évêques de l'univers : & que lui avec quelques autres évêques d'Italie suffiroient pour leur répondre. Gratien se rendit à cet avis : il dispensa même tous ceux qui seroient incommodez soit par le grand âge soit par les infirmitez soit par la pauvreté de venir au concile, laissant d'ailleurs la liberté d'y assister à tous ceux qui le voudroient. Mais ce concile ne se tint que deux ans après.

L'Empereur aiant repris le chemin des Gaules écrivit de sa main à saint Ambroise une lettre pleine de respect & de pieté par laquelle il le prioit de le venir trouver pour l'instruire encore des veritez de la foy dont il étoit déja tres-persuadé, de lui renvoier le traité qu'il lui en avoit donné l'année precedente, & d'y joindre les preuves de la divinité du Saint Esprit. L'évêque touché des belles dispositions de l'esprit & du cœur de ce Prince lui rectrivit avec éloge & remercîment, lui envoia les deux livres par avance resolu de prendre du temps pour y ajoûter ce qui y manquoit, & pour traiter ensuite de la divinité du Saint Esprit, & se mit en devoir d'aller le *Cod. Theod. l. 1. de Sacros. Eccl.* trouver. Mais il paroit que l'Empereur le prévint s'étant rendu à Aquilée le 5 de juillet, puis à Milan le 3 du mois d'aoust où saint Ambroise comme on l'a cru, lui fit faire une loy par laquelle en revoquant celle qu'il avoit faite à Sitmich l'année precedente après la mort de Valens pour la liberté des sectes, il deffendoit à tous les heretiques sans exception d'enseigner leurs erreurs ou de rebaptiser, & à leurs évêques, leurs prêtres & leurs diacres de tenir des assemblées. Nôtre Saint satisfit peu de jours après au desir qu'avoit *Ambr. de fid. l. 5. c. 1.* eu l'Empereur de lui voir traiter les matieres de

la

Digitized by Google

la foy plus à fond qu'il n'avoit fait dans les deux livres qu'il lui avoit envoiez ; excité encore à cela par les plaintes des heretiques qui l'accuſoient d'avoir affecté d'être court pour éviter de répondre à leurs objections qu'ils prétendoient être ſans réponſe. Il fit donc trois livres nouveaux ſur ce ſujet qu'il emploia principalement à expliquer les paſſages de l'Ecriture que les Ariens détournoient à leur avantage. C'eſt ce qui compoſe tout l'ouvrage des cinq livres de la Foy que nous avons aujourd'huy de nôtre Saint.

VIII. Le ſiege épiſcopal de la ville de Sirmich métropole de Pannonie & capitale de l'Illyrie vint à vaquer dans le même temps : & il étoit tres-important de remedier aux maux que l'heretique Photin & après lui l'évêque Germine avoient faits à cette Egliſe. Saint Ambroiſe crut devoir y aller quoique ce fut hors de ſa province & du reſſort du Vicariat d'Italie. Car outre que c'étoit une choſe aſſez ordinaire aux plus ſaints évêques d'aller ſecourir les Egliſes en pareilles occaſions il étoit à craindre que les Ariens dans l'élection du nouvel évêque de Sirmich ne ſe prevalurent de la preſence & de l'autorité de l'imperatrice Juſtine qui ſoûtenoit leur parti de toutes ſes forces, & qui étoit encore alors dans cette ville avec le jeune Valentinien ſon fils. Ambroiſe étant arrivé à Sirmich eut à combattre la puiſſance de cette Princeſſe qui vouloit faire élire un Evêque de ſa ſecte, & la conſpiration du peuple qui la ſecondoit & qui tachoit de le faire ſortir de l'Egliſe. Mais ce Saint s'élevant au deſſus de leurs efforts demeura ferme ſur le tribunal, c'eſt à dire ſur l'eſtrade du fond du chœur de l'Egliſe où étoient le ſiege de l'Evêque & ceux des Prêtres à ſes côtez. Une vierge Arienne eut l'impudence de monter ſur cette eſtrade & d'aller prendre ſaint Ambroiſe par ſes habits pour le tirer du côté des femmes qui l'auroient maltraité & chaſſé de l'égliſe. Le Saint ſe contenta de lui dire d'un ton grave qu'encore qu'il fût indigne du ſacerdoce, il ne convenoit ni à ſon ſexe ni à ſa profeſſion de mettre la main ſur un Prêtre quel qu'il fût, & qu'elle auroit dû avoir quelque crainte des jugemens de Dieu. On fut fort étonné de la voir porter en terre dès le lendemain ; & fort édifié du reſte de voir ſaint Ambroiſe honorer les funerailles de cette malheureuſe fille rendant ainſi le bien pour le mal en ce qui dependoit de lui. Cet accident qui fut pris pour un effet de la vengeance divine jetta la terreur dans l'eſprit des Ariens & procura aux Catholiques toute la paix & la liberté qui leur étoit neceſſaire pour l'ordination d'un Evêque. Ils choiſirent Anême d'un commun conſentement, & ſaint Ambroiſe revint à Milan dès qu'il fut ſacré. L'indignation qu'eut l'imperatrice Juſtine de toute cette procedure retomba ſur lui, & elle commença déſlors à le perſecuter tout ouvertement comme le principal ennemi de ſa ſecte.

Le Saint ſans s'intimider ni de ſes menaces ni de ſes pratiques continua ſes fonctions d'Evêque & de Métropolitain, pourveuant les Egliſes de miniſtres catholiques éclairez & vertueux, rendant la juſtice, paciſiant les differens & corrigeant les deſordres cauſez par les vices des peuples & par l'hereſie des Ariens. C'eſt à ce temps que l'on rapporte les jugemens celebres qu'il rendit d'une part contre une donation faite à l'Egliſe par un Evêque nommé Marcel au préjudice de ſes habitiers ; & de l'autre pour deffendre l'innocence d'une vierge nommée Indice de la ville de Vérone accuſée d'un crime énorme par ſon beau-frere Maxime, & déja condamnée par ſon évêque Syagre.

Incontinent après le concile de Conſtantinople aſſemblé par l'autorité de l'empereur Theodoſe & reconnu depuis pour œcumenique, on tint en occident celui d'Aquilée qui avoit été convoqué par les ordres de l'empereur Gratien dès le commencement de l'an 379. Saint Valerien évêque du lieu dont nous avons parlé au XXVII de novembre y tint le premier rang ſoit à cauſe de ſon age ſoit parce que l'aſſemblée ſe tenoit dans ſon égliſe. Mais ſaint Ambroiſe en fut l'ame & il conduiſit toute l'action comme metropolitain du Vicariat d'Italie dont Milan étoit la capitale. Il en fit l'ouverture ; il y propoſa les queſtions ; il y confondit Pallade & Secondien defenſeurs du parti Arien ; & ce fut lui qui recueillit les voix pour former la concluſion du Concile. Il acheva auſſi vers le même temps ſon Traité *du ſaint Eſprit* que l'empereur Gratien lui avoit demandé trois ans auparavant. L'ouvrage eſt diviſé en trois livres où il fait les plus habiles docteurs de l'égliſe Grecque comme Didyme d'Alexandrie, ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze & ſaint Gregoire de Nyſſe, dont il emploie judicieuſement les penſées pour les faire connoître à l'Egliſe d'Occident, mettant dans tout leur jour les preuves qu'ils ont apportées de la divinité du ſaint Eſprit & des autres conſequences de cette verité. C'eſt ce qu'on peut avancer ſans s'arrêter au jugement deſavantageux qu'en a fait ſaint Jerôme. Il paroît qu'il s'eſt attaché à Didyme & à ſaint Baſile encore plus particulierement qu'aux autres.

Vers le commencement de l'année ſuivante, il ſe tint un autre concile en Italie où preſida ſaint Ambroiſe, & où l'on chercha les moiens de procurer la paix à l'Egliſe d'Orient qui ſe trouvoit diviſée ſur tout à Antioche par deux partis de catholiques qui avoient chacun leur évêque. Mais la prévention où l'on étoit en Occident contre Flavien en faveur de Paulin qui étoient les deux évêques de cette égliſe diviſée, empêcha l'effet des bonnes intentions de ſaint Ambroiſe & des autres Peres du concile. L'empereur Theodoſe qui étoit pour Flavien avec la plûpart des Orientaux les détrompa auſſi ſur l'état de l'égliſe de Conſtantinople que ſaint Gregoire de Nazianze avoit laiſſée au ſujet de l'ordination de Nectaire contre les interêts duquel les Occidentaux avoient accordé leur communion à Maxime le cynique ſon competiteur.

Au retour de ce concile dont nous ne conoiſſons pas le lieu, S. Ambroiſe alla demander la grace du coupable à l'empereur Gratien qui étoit encore à Milan. Le Grand-Maître des Offices nommé Macedone homme dur lui fit inciviliement fermer la porte du palais. Le Saint fut obligé de s'en retourner ſans rien faire, & fut ſans s'emouvoir, « Vous viendrez auſſi à l'égliſe ; mais vous n'y entrerez pas. Cette prediction s'accomplit peu de temps après la mort de l'empereur Gratien, lorſque Macedone voulant ſe refugier dans l'égliſe, il n'en put trouver l'entrée quoique les portes en fuſſent ouvertes, tant la crainte l'avoit aveuglé. Quelques-uns eſtiment que ce coupable dont ſaint Ambroiſe ſollicitoit la grace, n'étoit autre qu'un Officier payen dont parle Sozomene. Cet homme s'étant emporté contre le reſpect qu'il devoit à l'empereur Gratien juſqu'à lui faire ou-

IX. L'an 381. 3 ſept.

L'an 380.

L'an 382.

X.

trage & à dire injurieusement qu'il n'étoit pas A
digne de ſon pere Valentinien, peut-être parce
qu'il n'avoit pas la même indulgence que lui pour
le paganiſme, fut condamné à la mort pour ſon
inſolence. Saint Ambroiſe dont la charité n'étoit
point bornée aux perſonnes ſeules de ſa religion,
& qui avoit des entrailles de compaſſion pour tout
le monde, alla trouver l'empereur pour lui de-
mander la vie de ce malheureux ſans avoir d'au-
Herm.l.1.c.4. Fruct.Nouv. n. 31. tre liaiſon avec lui que celle de l'humanité. Pour
détourner le coup on fit en ſorte que Gratien ſe
trouvât alors renfermé dans ſon parc & occupé
d'une chaſſe de bêtes de telle ſorte qu'il fût inac-
ceſſible à tout le monde. Il ne ſe trouva perſonne qui
voulût aller avertir l'empereur que l'évêque de Mi-
lan demandoit à lui parler, ſous prétexte qu'il ſol-
B
licitoit cette audience à contre-temps. S. Ambroiſe
plus preſſé par la loi de la neceſſité en cette ren-
contre que par toutes celles de la bien-ſéance,
ſe gliſſa ſecretement par une porte detobée avec
les valets qui faiſoient entrer les chiens, & alla
ſe preſenter devant Gratien. Ce Prince ſurpris
de le voir paroître peu diſpoſé d'abord à lui accor-
der la grace qu'il lui demandoit : & après lui
avoir parlé aſſez froidement pour cette premie-
re fois, il lui fit dire de ſe retirer. Le ſaint évê-
que lui proteſta qu'il n'en feroit rien qu'après
avoir obtenu la vie de l'officier que l'on menoit
au ſupplice, & Gratien fut obligé de la lui ac-
corder.

XI. Sur la fin de la même année ſaint Ambroiſe C
fut obligé d'aller à Rome pour aſſiſter au grand
concile que le pape Damaſe y aſſembloit par l'au-
torité de Gratien & qui avoit été ſollicité par les
peres de celui d'Aquilée. Ce Concile repreſen-
toit toute l'Egliſe d'Occident, & le point prin-
cipal qu'on y traita fut de la réünion des fideles
d'Antioche. On n'en pût venir à bout. Mais
tous les Occidentaux accorderent leur commu-
nion à Paulin qui s'étoit rendu à Rome avec ſaint
Epiphane & le prêtre ſaint Jerome ; & n'écri-
virent point à Flavien qui étoit l'autre évêque
d'Antioche pour marquer qu'ils ne communi-
quoient point avec lui. Saint Ambroiſe étant en
cette ville fut invité par une dame de la premie-
D
re qualité de la venir voir dans ſa maiſon au-de-
Paulin. vit. n. 10. là du Tybre. Il ne crut pas devoir lui refuſer
cette ſatisfaction, & il ne fit point difficul-
té de celebrer le ſaint ſacrifice dans cette maiſon
particuliere. Une baigneuſe qui étoit au lit pa-
ralytique ſachant qu'il y étoit, s'y fit porter en
litiere. Pendant qu'il prioit pour elle, & qu'il
lui impoſoit les mains, elle toucha ſes vêtemens
& elle ne les eut pas plûtôt baiſez qu'elle ſe ſen-
tit guerie & commença à marcher. Le bruit de
ce miracle ſe répandit auſſi-tôt par la ville, &
Paulin qui le rapporte dans la vie de nôtre Saint
témoigne l'avoir appris pluſieurs années après
Paul. n. 9. de la bouche de quelques ſaints perſonnages. Am-
E
broiſe tomba malade durant ce ſejour de Rome :
mais l'aſſiſtance qu'il reçut de ſa ſœur ſainte
Marcelline ne contribua pas peu au rétabliſſe-
ment de ſa ſanté. Candide la compagne de Mar-
celline qui demeuroit avec elle dans la même
profeſſion de virginité depuis qu'elle s'étoit
conſacrée à Dieu, lui prenant la main pour la
baiſer comme à un Evêque, il ſe ſouvint de ce
qu'il avoit fait autrefois étant enfant, & il lui
» dit en ſouriant : " Ne vous l'avois-je pas bien
» dit en ce tems-là que c'étoit la main d'un évêque
» que je vous donnois à baiſer. Durant ſa mala-
Pour Achole. die il fut viſité par ſaint Aſcole. * évêque de

Theſſalonique qu'il avoit attiré à Rome pour aſ-
ſiſter au concile, & par ce moien voir un hom-
me d'un ſi rare merite. Il en reçut une conſo-
lation tres-ſenſible : & ces deux amis qui ne s'é-
toient jamais vûs ne purent ſe laſſer de s'embraſ-
ſer, de benir Dieu ſur eux-mêmes & de repan-
dre des larmes de joye en y meſlant celles dont
ils deploterent en même temps les maux du ſie-
cle.

Ce fut vers ce même temps, & ſans doute L'an
après ſon retour de Rome qu'il compoſa ſon trai- 383.
té du *myſtere de l'Incarnation* contre les erreurs des Paul. vit.
Ariens & des autres heretiques qui l'attaquoient. c. 18.
Il y avoit été provoqué par deux officiers de la Herm.l.4.c.1.
chambre de l'empereur Gratien qui ſuivoient l'he- Fleur. l.18.
reſie des Ariens. A l'iſſuë d'une prédication qu'il c. 13.
avoit faite ſur l'Incarnation, ils lui avoient pro- Fruct.Nouv. n. 32.
poſé une queſtion ſur le même ſujet, promet-
tant de ſe trouver le lendemain dans la baſilique
Portienne pour en entendre la ſolution. L'heure
venuë ils ſe mocquerent & de leur promeſſe, &
de l'évêque qui étoit prêt à parler, & du peuple
qui s'étoit aſſemblé pour ce ſujet. Au lieu de ve-
nir à l'égliſe qu'ils avoient marquée eux mêmes
ils monterent en chariot pour aller ſe divertir.
Saint Ambroiſe voiant que l'heure ſe paſſoit &
que le peuple perdoit patience & commençoit à
ſe retirer ſe mit à traiter la queſtion ; & après
ſon diſcours il apprit que les deux officiers s'étoient
tuez en tombant malheureuſement du chariot
qui avoit verſé. Mais ce Saint par une modeſtie
fort éloignée de toute oſtentation loin d'inſulter
à leur memoire, ne voulut faire aucune men-
tion de cet accident dans ſes ouvrages non pas
même en redigeant par écrit le ſermon qu'il avoit
fait à leur occaſion.

Il arriva cependant une revolution funeſte XII.
dans l'empire d'occident par la mort de l'empe- t. Amball. du ſaint.
reur Gratien tué à Lyon le XV. d'aouſt de l'an
383 par la perfidie de ceux de ſes gens qui l'a-
bandonnerent pour ſuivre la revolte du tyran Ma- Sozom. Marcell. Zoſim. vit. &c.
ximе. Ce prince qui avoit beaucoup d'excellentes
qualitez, qui étoit reglé dans ſes mœurs, qui
aimoit la religion, & qui avoit conſervé la foy
de l'Egliſe catholique dans toute ſa pureté par le Amb. de obit. Val. n. 79.
ſecours de ſaint Ambroiſe, n'eut ce ſemble d'au-
tre regret en mourant que celui de ne le point
voir. Il parla ſouvent de lui dans ſes dernieres
heures, l'appellant ſon pere à ſon ordinaire.
Maxime établit ſa reſidence à Trêves qui étoit
encore alors la capitale des Gaules, & il fit bien-
tôt connoître qu'il n'étoit pas d'humeur à ſe con-
tenter de la portion de l'empire * que Gratien * L'a Goule, L'Eſpagne, La Bretagne.
avoit euë & que les Alpes ne ſeroient pas une
barriere ſuffiſante pour l'empêcher de paſſer en
Italie. La Cour du jeune Valentinien qui n'avoit
alors que douze à treize ans & qui avoit outre
l'Italie, l'Illyrie occidentale & l'Afrique dans le
département de ſon Empire fut étourdie & toute
conſternée d'un évenement ſi inеſperé, & l'on
commença à tout craindre d'un tyran, qui avoit
toutes les forces de l'occident en ſa diſpoſition.
Chacun jetta les yeux ſur le ſaint évêque de Mi-
lan comme l'unique rempart que l'on pût oppo-
ſer pour lors à ce redoutable ennemi. Il fut de-
puté auprès du tyran par ce jeune empereur &
par ſa mere l'imperatrice Juſtine qui malgré l'a-
verſion qu'elle avoit de lui, parce qu'il étoit
Arienne, ſe vid contrainte d'implorer ſon ſe-
cours en cette importante occaſion, & lui remit
entre les mains tous les interêts de ſon fils, per-
ſuadée qu'il étoit incapable de reſſentiment & de
vengeance

Digitized by Google

Ibid. n. 18. vengeance. Elle lui preſenta même le jeune prince en le lui recommandant comme un fils à ſon pere. Ambroiſe l'embraſſa tendrement & ſe chargea ſans heſiter de l'ambaſſade auprès du tyran Maxime, malgré toutes les peines & tous les perils dont cette commiſſion ſe trouvoit environnée. Il partit au commencement de l'hyver, menant avec lui Marcellin frere du tyran que Valentinien lui renvoioit genereuſement quoiqu'il eût pû le faire mourir ou le retenir priſonnier pour vanger la mort de Gratien ſon frere. Arrivant à Mayence il rencontra le comte Victor que Maxime envoioit de ſon côté à Valentinien pour lui demander la paix, dans le deſſein de le tromper & de l'endormir. Le tyran que l'on étoit forcé de reconnoître pour empereur dans les Gaules, aiant eu avis de ſon arrivée le manda au conſeil d'abord. Le Saint ſe conſiderant moins comme évêque que comme ambaſſadeur & miniſtre du prince ſon maitre, y alla ſans s'arrêter aux formalitez ou aux bienſeances qu'auroit demandé ſa dignité epiſcopale; parce qu'il croioit devoir traiter Maxime en cette occaſion comme ſuperieur de Valentinien, puiſque ce prince l'avoit député vers lui pour lui demander la paix de ſa part. Maxime lui dit fierement qu'il trouvoit mauvais que Valentinien ne fût pas venu le trouver lui-même comme étant ſon fils. Ambroiſe ſe contenta de lui dire avec un grand ſerieux que l'empereur ſon maitre n'étoit qu'un enfant ſous la tutelle d'une veuve hors d'état de paſſer les Alpes ſur-tout dans la ſaiſon de l'hyver; mais qu'il n'étoit venu que pour traiter de la paix avec lui, & que ſa commiſſion ne s'étendoit point au-delà. Maxime après avoir pris l'avis de ſon conſeil, conclut qu'il falloit attendre la réponſe que Victor rapporteroit d'Italie. Ainſi ſaint Ambroiſe fut obligé de paſſer tout l'hyver auprès de ce tyran, faiſant paroître une fermeté toûjours égale à ne rien relacher des interêts de Valentinien, & veillant avec application à détourner ou rendre inutiles tous les effets de la mauvaiſe volonté de Maxime. Pendant tout le ſéjour que ce Saint fit à Treves, il refuſa de communiquer avec lui, parce qu'il le regardoit comme le meurtrier de ſon maitre. Victor ambaſſadeur de cet uſurpateur, ne trouva nulle difficulté à traiter avec les miniſtres de Valentinien dans Milan. On y conclut la paix avec Maxime ſans qu'on ſache quelles en furent preciſément les conditions. On ne ſait pas mieux celles que ſaint Ambroiſe propoſa ou qu'il reçut du tyran. Mais il falloit qu'il eût agi bien puiſſamment pour faire réüſſir ſa négociation, puiſque dans la ſuite Maxime ſe plaignit que c'étoient les pratiques de l'évêque de Milan qui l'avoient empêché de paſſer en Italie & de ſe rendre maître du reſte de l'empire. On peut juger de ſa fermeté & de ſon grand cœur ſur ce que parlant un jour à lui-même il lui avoit dit hardiment que s'il entreprenoit d'entrer en Italie, il lui boucheroit de ſon corps le paſſage des Alpes. Cette réponſe du Saint, s'il l'a faite en ces termes & ſi on peut lui donner ce ſens, appartient peut-être à un ſecond voïage qu'il fit l'an 387 auprès de Maxime de la part de Valentinien.

Roſin. l. 1. c. 11. Ambr. ep. 20. n. 13.

Paul. vit. n. 19.

Rom. l. 5. c. 17.

Ambr. ep. 24.

XIII.

L'an 384.

Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit retourné de ſa premiere ambaſſade des Gaules à Milan, lorſque Symmaque le jeune, & comme député des Senateurs payens de Rome, & comme Préfet de la Ville, envoya une requête à Valentinien pour lui demander le rétabliſſement de l'autel de la Victoire que Gratien avoit fait ôter du lieu où s'aſſembloit le Senat. Le paganiſme abbatu dans Rome par les loix de Gratien tâchoit de ſe relever à ſa mort ſous le foible gouvernement de Valentinien & de ſa mere Juſtine. L'empereur Conſtance avoit déja fait ôter cet autel de la Victoire lorſqu'il étoit à Rome en 357: Julien ſon ſucceſſeur l'avoit fait rétablir, & Valentinien I l'avoit laiſſé. Mais Gratien ſon fils l'avoit fait ôter de nouveau, & avoit confiſqué les titres des temples, les revenus deſtinez aux dépenſes des ſacrifices & à l'entretien des Prêtres & les penſions des vierges Veſtales dont il avoit éteint les privileges.

Autel de la Victoire.

Herm. l. 5. c. 20. Evagr. l. 2. c. 31. Zoſim. l. 4. Cod. Theod. l. 16. tit. 10. leg. 20.

Les Senateurs payens avoient député à ce Prince Symmaque qui paſſoit pour l'homme le plus éloquent de ſon ſiecle, & qui étoit fils du celebre Symmaque qui avoit été Préfet de Rome en 365, & ils l'avoient chargé de lui porter leurs plaintes au nom de tout le Senat. Mais les Senateurs chrétiens qui étoient en tres-grand nombre avoient dreſſé de leur côté une requête dans laquelle ils déſavoüoient celle des payens. Le Pape avoit envoié cette requête à ſaint Ambroiſe pour la rendre à l'empereur Gratien qui l'avoit reçuë fort agreablement de ſa main, & qui loin d'avoir égard à celle des payens n'avoit pas voulu même écouter leur demande ſur ce ſujet. Après la mort de ce prince, Symmaque devenu préfet de Rome comme ſon pere en 384 fit faire un decret au nom du Senat en forme de plainte contre la ſuppreſſion de tous ces droits ôtez aux payens. Et comme ſa charge l'obligeoit de rendre conte aux empereurs de tout ce qui ſe paſſoit à Rome, il ſe ſervit de ce pretexte pour dreſſer une relation contenant les mêmes griefs, & l'adreſſa ſelon la formule ordinaire aux trois Auguſtes regnans qui étoient le jeune Valentinien, Theodoſe & Arcade ſon fils. Mais elle ne fut preſentée qu'à Valentinien: & l'on avoit pris toutes les meſures poſſibles pour empêcher que ſaint Ambroiſe n'en eût connoiſſance. Symmaque y avoit employé tous les artifices & toute la force de ſa rheторique parlant tout à la fois & comme prefet de la Ville & comme député du Senat, & depuis long-tems la religion payenne n'avoit eu un ſi habile avocat.

Amb. ep. 17. n. 10.

Symm. ep. 1. & lib. 10. & ep. Amb. post ep. 17.

Au premier avis que ſaint Ambroiſe reçût de cette relation, il écrivit promptement à l'empereur Valentinien pour empêcher qu'il ne ſe laiſſât prévenir ou ſurprendre par les Payens. Il ſe fit donner enſuite une copie de la relation de Symmaque qui avoit été luë au conſeil de ce prince; & il y fit une réponſe où après avoir effacé toutes les fauſſes couleurs de la rethorique de cet orateur, il refuta de point en point tout ce qu'il y produiſoit en faveur du Paganiſme. Ces deux écrits de nôtre Saint compoſez avec beaucoup de force & de liberté furent lûs dans le même conſiſtoire; & l'empereur parut ſi touché de ſes remontrances qu'il n'accorda rien aux Payens de tout ce qu'ils demandoient, quoique tous ceux qui compoſoient ſon conſeil, Payens & Chrétiens, fuſſent d'avis de ne leur point refuſer cette ſatisfaction. De ſorte qu'après Dieu ce fut à ſaint Ambroiſe que l'Egliſe fut redevable de cette derniere victoire qu'elle remporta ſur le Paganiſme.

Amb. ep. 17. n. 18.

XIV.

Preface de Juſtine.

L'imperatrice Juſtine mere de Valentinien reconnut fort mal le ſervice que ſaint Ambroiſe avoit rendu à ſon fils & à elle-même auprés du tyran Maxime, & elle fit ſervir le temps de la

Digitized by Google

L'an 385.

paix qu'il avoit procurée à l'Etat pour le perſecuter, croïant devoir profiter du credit qu'elle avoit ſur l'eſprit & la jeuneſſe de ſon fils & qu'elle n'avoit pû avoir ſur Valentinien ſon mari ni ſur Gratien pour nuire à l'Egliſe catholique. Voïant approcher la fête de Pâque de l'an 385 elle fit demander au ſaint évêque, comme de la part de l'empereur ſon fils, une Egliſe où les Ariens qu'elle avoit auprès d'elle puſſent s'aſſembler. Elle avoit propoſé d'abord la baſilique Portienne qui étoit hors de la Ville, & qui eſt encore aujourd'hui l'égliſe de Victor. Mais étant devenuë plus hardie à ſe déclarer, elle demanda la baſilique neuve qui étoit plus grande & dans l'enceinte de la ville. Comme elle craignoit l'émotion du peuple également zelé pour la religion & pour ſon Evêque, elle envoya des conſeillers d'état * à ſaint Ambroiſe pour le diſpoſer à accorder ce qu'on lui demandoit, & pour retenir le peuple dans le devoir & tâcher d'en gagner les principaux. Le Saint ſe contenta de répondre qu'il ne lui étoit pas permis de livrer le temple de Dieu.

Ambr. ep. 20. n. 2. & 4. & ſeqq.

* Comites conſiſtoriani.

Ibid. n. 3. & 5. & 4. 5 6.

Le lendemain qui étoit le ſamedy veille des Rameaux, le préfet du Prétoire prenant le temps auquel ſaint Ambroiſe étoit dans l'égliſe avec le peuple vint le trouver pour le porter devant toute la multitude à ceder au moins la baſilique Portienne. Mais le peuple ſans attendre la réponſe de ſon évêque s'écria contre la propoſition: & le préfet ſe retira diſant qu'il en feroit ſon rapport à l'empereur. Le dimanche qui étoit le VI jour d'avril, ſaint Ambroiſe fit faire le ſervice à l'ordinaire ſans s'épouvanter de tout ce dont il étoit menacé. Après les lectures de l'Ecriture ſainte & la predication, les catechumenes étant congediez, il ſe mit à expliquer le Symbole dans le baptiſtere de la baſilique aux Competans, c'eſt à dire, à ceux des catechumenes qui étoient les plus avancez & que l'on préparoit pendant tout le carême pour recevoir le baptême à Pâques. Il y étoit encore lorſqu'on vint lui dire qu'on avoit envoïé du palais des decumans ou dizeniers, c'eſt à dire des huiſſiers pour tendre des voiles dans la baſilique Portienne. Ces voiles étoient des drapeaux ou pannonceaux qui marquoient qu'une maiſon ou tout autre heritage qui les portoit appartenoit à l'empereur. Cette nouvelle n'empêcha point le ſaint évêque de continuer les inſtructions & de commencer la meſſe, c'eſt à dire l'oblation. * Comme il en étoit à la conſecration, on l'avertit que le peuple s'étoit ſaiſi d'un nommé Caſtule prêtre des Ariens qui s'étoit rencontré ſur le chemin comme on couroit à la baſilique Portienne. Cette nouvelle le fit pleurer amerement & il pria Dieu dans l'action même du ſacrifice d'empêcher qu'il n'y eût du ſang répandu pour la cauſe de l'Egliſe, offrant de répandre le ſien non ſeulement pour ſon peuple, mais pour les héretiques encore. Il envoya auſſitôt des prêtres & des diacres pour retirer promtement ce prêtre Arien du peril où il étoit.

Rotcere. Fl. lib. 11. 41.

* L'offertoire.

La reſiſtance qu'y fit le peuple fut priſe pour une ſedition qui irrita tellement la Cour que l'on decerna auſſi-tôt de groſſes amendes contre le Corps des Matchands. On en ſaiſit pluſieurs que l'on mit en priſon pendant la ſemaine ſainte, où l'on avoit accoûtumé de delivrer les priſonniers. On retenoit auſſi tous les officiers du palais de la Ville, tant ceux qui étoient à l'Empereur que ceux qui ſervoient ſous les Comtes & les Magiſtrats: on leur défendoit de paroître en public, afin diſoit-on, qu'ils ne ſe trouvaſſent point mêlez dans la ſédition; prétexte que l'on alleguoit pour les arrêter, parce qu'on ſavoit qu'ils étoient la pluſpart pour ſaint Ambroiſe. On faiſoit auſſi d'horribles menaces aux perſonnes qualifiées & conſtituées en dignité, ſi elles ne s'employoient pour remettre la baſilique au gré de l'imperatrice. De ſorte que le feu de la perſecution augmentant toujours faiſoit craindre un embraſement capable de perdre la Ville & la Province.

XV. Les Comtes & les Tribuns vinrent le mardy ſuivant VIII. jour d'avril ſommer encore ſaint Ambroiſe de livrer promtement la baſilique, diſant que l'empereur uſoit de ſon droit, puiſque tout étoit en ſa puiſſance. Le ſaint Prélat fit réponſe que ſi on lui demandoit des choſes qui fuſſent à lui en propreté comme ſes terres, ſon argent, il ne les refuſeroit pas, quoique tout ce qui étoit à lui fût aux pauvres; mais que les choſes qui étoient à Dieu ne dépendoient point de la puiſſance de l'Empereur. " Si l'on en veut " à mon patrimoine, diſoit-il, qu'on le prenne, je " vous l'abandonne de bon cœur. Si c'eſt mon corps " qu'on demande, j'irai au devant pour le preſen- " ter moi-même. Veut-on me mettre dans les fers, " ou me mener à la mort, j'y conſens avec plaiſir. " N'apprehendez pas que je me donne de l'eſcorte " ou que je me faſſe entourer du peuple pour me " defendre. Je n'irai point embraſſer les autels " pour demander la vie. J'aimerois beaucoup mieux " me voir immolez ſur les autels. Il parloit de la ſorte " parce qu'il ſavoit qu'on avoit envoïé des gens armez pour ſe rendre les maitres de la baſilique, & qu'il craignoit que la réſiſtance des Catholiques ne donnât lieu à quelque maſſacre. Il vouloit ſacrifier ſa vie pour détourner de l'Egliſe catholique la haine & les reproches odieux que le ſang qu'on alloit repandre ne manqueroit point d'attirer ſur elle. Comme on le preſſoit d'aller appaiſer le peuple ému, il répondit qu'il pouvoit bien ne le pas exciter, mais qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de l'adoucir. Que ſi l'on avoit la penſée qu'il eût été l'auteur ou ſeulement l'occaſion du tumulte, on pouvoit le punir ſur le champ ou le reléguer en tel deſert qu'il plairoit à la Cour. Les Comtes & les Tribuns après l'avoir ouï parler de la ſorte ſe retirerent. Il paſſa le reſte de la journée dans la vieille baſilique où s'étoit fait le ſervice; mais il alla coucher chez lui, afin que ſi on avoit deſſein de l'enlever, on n'eût point de peine à le trouver & qu'on le vit tout prêt à partir.

Ambr. ep. 20. n. 8. & ſeqq.

La nuit s'étant paſſée aſſez tranquillement, le Saint ſortit de ſa maiſon avant le jour & il entra dans la baſilique qui fut bien-tôt après entourée par des ſoldats qu'on y envoya ſur un ordre de la Cour. Ces ſoldats étoient d'ailleurs preſque tous catholiques auſſi-bien que les citoyens de la ville de Milan. Il n'y avoit d'heretiques qu'un aſſez petit nombre d'officiers de l'empereur & quelques Gots: & l'imperatrice menoit ordinairement avec elle tous ceux qui étoient de ſa communion. Mais ils étoient les plus foibles par tout, & n'oſoient paroître lorſqu'ils n'étoient point avec cette Princeſſe. On dit même que les ſoldats manderent à l'empereur que quand il voudroit ſortir ils l'accompagneroient pourvû qu'il allât à l'aſſemblée des Catholiques: autrement, qu'ils paſſeroient à celle que tiendroit l'évêque Ambroiſe. Ce fut par le gemiſſement du peuple que nôtre Saint comprit que les ſoldats environnoient la baſilique où il étoit. Mais pendant qu'on liſoit les leçons il fut averti que la baſilique neuve étoit

Digitized by Google

étoit auſſi pleine de monde, & qu'on demandoit un lecteur.

XVI. Les ſoldats qui entouroient l'égliſe apprenant que ſaint Ambroiſe avoit defendu au peuple de communiquer avec eux voulûrent faire voir qu'ils n'étoient pas excommuniez & commencerent à entrer dans l'aſſemblée. Lorſqu'on les vit le trouble ſe mit dans le quartier des femmes dont pluſieurs voulurent s'enfuir. Mais les ſoldats proteſterent qu'ils étoient entrez pour prier Dieu & non pour combattre. Le peuple fit quelques exclamations de ſon côté, declarant avec modeſtie & fermeté qu'il ne prétendoit point combattre contre l'empereur; mais qu'il ne craignoit rien auſſi & qu'il ne s'agiſſoit que de prier. Saint Ambroiſe voïant que la plûpart vouloient s'en aller à l'autre baſilique monta en chaire & prêcha ſur les leçons du livre de Job qu'on venoit de lire ſuivant l'office du temps *. Accommodant ſon ſujet à la conjoncture preſente, il loüa la patience de ſon peuple & la compara à celle de Job. Il mit auſſi les tentations qu'il ſouffroit dans cette rencontre en parallele avec celles de ſaint Patriarche. Il prêchoit encore lorſqu'on vint l'avertir que l'on étoit les enfeignes ou panonceaux de la baſilique Portienne: ce qui marquoit un deſiſtement de la part de l'empereur. On ajoutoit que la baſilique étoit pleine de peuple qui demandoit ſa preſence. Il ſe contenta d'y envoïer des Prêtres, ſans y aller, & il dit que la confiance qu'il avoit en Jeſus-Chriſt lui répondoit que l'empereur ſeroit à la fin de ſon côté. Il rendit auſſi graces à Dieu en plein ſermon de ce que les Gots & d'autres étrangers armez avec les ſoldats pour aſſieger la baſilique, étant venus gentils, étoient devenus chrétiens; & qu'étant venus pour envahir l'heritage du Seigneur ils étoient devenus les coheritiers de Jeſus-Chriſt. Il n'étoit pas encore deſcendu du jubé qu'il vint un ſecretaire de la cour chargé des ordres de l'empereur. Il le prit un peu à l'écart pour lui donner audiance. Le ſecretaire lui fit des plaintes de la part de l'empereur, de ce qu'il avoit envoïé des Prêtres à la baſilique Portienne, & dit que l'on regardoit cette entrepriſe comme un trait de tyrannie & un attentat puniſſable. Saint Ambroiſe s'expliqua d'abord pour ſa juſtification; & marquant enſuite une diſpoſition intrepide & beaucoup de mépris pour la mort il parla d'un ton qui parut déconcerter le ſecretaire.

Ces dernieres nouvelles ne laiſſerent pas de rabbatre la joie qui commençoit à paroître parmi les catholiques qui paſſerent le reſte de la journée fort triſtement. Il n'y eut que les enfans qui en ſe joüant allerent déchirer les pannonceaux de l'empereur. Comme la baſilique étoit toujours environnée de ſoldats ſaint Ambroiſe ne put retourner chez lui, & il paſſa la nuit à chanter des Pſeaumes avec les freres dans la petite baſilique qui étoit ſans doute quelque oratoire contigu à la grande égliſe.

XVII. Dans l'office du lendemain qui étoit le jeudy ſaint on lut le livre de Jonas ſelon la coûtume: & ſaint Ambroiſe prêchant à ſon ordinaire pour l'expliquer fit beaucoup valoir à ſes auditeurs ce qui eſt dit dans ce livre touchant les pecheurs qui devoient revenir à la penitence. Le peuple en tira un bon augure: & comme le Saint évêque continuoit de parler on vint dire que l'empereur avoit envoïé ordre de faire retirer les ſoldats de la baſilique & de rendre aux marchands les amendes qu'on avoit exigées d'eux. Cette nouvelle

causa parmi le peuple une joïe qui éclata par des applaudiſſemens & par de grandes actions de graces; & l'on en benit le jour qui étoit celui où l'Egliſe accordoit l'abſolution aux penitens. Saint Ambroiſe ainſi delivré & victorieux manda tout ce qui s'étoit paſſé dans cette perſecution à ſa ſœur ſainte Marcelline qui lui en écrivoit frequemment & avec beaucoup d'inquietude. Cette heureuſe revolution ne laiſſa point d'être ſuſpecte à nôtre ſaint évêque parce qu'elle lui paroiſſoit trop prompte & qu'il connoiſſoit le genie de l'imperatrice & la foibleſſe de Valentinien. Il prévit de nouveaux troubles ſur ce que quelques Seigneurs de la Cour aïant prié ce Prince d'aller à l'Egliſe catholique ſelon que les ſoldats même le ſouhaitoient il leur avoit répondu qu'il voioit bien que ſi Ambroiſe le leur commandoit ils lui livreroient leur empereur pieds & mains liés.

Outre l'impetatrice Juſtine & la plûpart des dames de la cour qui ſe faiſoient Atiennes pour plaire à cette Princeſſe, d'autres obſedoient encore Valentinien & le faiſoient agir contre les catholiques, comme le jeune Auxence qui ſe portoit pour l'évêque des Ariens du lieu, & l'eunuque Calligone grand Chambellan de l'empereur. Celui-ci eut l'inſolence de dire à ſaint Ambroiſe que s'il oſoit mépriſer ainſi Valentinien de ſon vivant, il lui coupetoit la tête. Le Saint ſe contenta de lui répondre que ſi Dieu lui permettoit d'accomplir ſa menace comme il le ſouhaitoit, Ambroiſe ſouffriroit en évêque & que Calligone agiroit en eunuque. C'eſt de nôtre Saint même que nous ſavons tout le détail de cette premiere perſecution dont il envoia une relation exacte à ſa ſœur ſainte Marcelline. Pour ce qui eſt de ce Calligone, ſaint Auguſtin nous apprend qu'il eut la tête tranchée pour un crime infame.

L'année ſuivante verifia les preſſentimens que ſaint Ambroiſe avoit eus du renouvellement de la perſecution qu'on lui avoit ſuſcitée. Juſtine étant à Milan avec l'empereur ſon fils, reſolue de tout emploïer pour rétablir l'Arianiſme dans la ville & le païs de Milanez, menaça les évêques de les chaſſer de leurs ſieges s'ils ne recevoient les decrets du concile de Rimini tenu ſous Conſtance pour aſſoiblir & ruïner la foy de Nicée, & fit faire une loy par ſon fils Valentinien pour autoriſer les aſſemblées des Ariens. Benevole ſecretaire d'état homme inviolablement attaché à la foy catholique aima mieux perdre ſa charge & toute ſa fortune que de dreſſer l'édit & de le ſigner: & ce ne fut qu'après qu'il ſe fût retiré de la cour que Juſtine vint à bout de le faire publier le XIII de janvier de l'an 386. Elle l'avoit fait dreſſer par cet Auxence évêque de ſa ſecte à Milan, ſcythe de nation qui ſe voiant decrié pour ſes crimes avoit changé ſon nom de Mercurin en celui d'Auxence qui étoit agréable aux Ariens à cauſe du premier Auxence predeceſſeur de nôtre Saint dans le ſiége épiſcopal. L'impératrice voïant qu'elle ne pouvoit éviter ſaint Ambroiſe qu'elle trouvoit par tout contraire à ſes deſſeins crut qu'il falloit ruïner cet obſtacle ſoit en le ſurmontant ſoit en l'éloignant. Elle lui fit envoïer de la part de l'empereur nouvellement revenu de Pavie avec elle, le tribun Dalmace pour lui dire qu'il choiſiſſe des juges de ſon côté comme Auxence avoit fait du ſien, afin que leur cauſe fût jugée par l'empereur en ſon conſeil. Dalmace eut ordre en même temps de dire au Saint que s'il faiſoit difficulté de s'y trouver, il eût à ſe retirer où il voudroit, c'eſt-à-dire à

XVIII. L'an 386.

* Les leçons de l'office de la ſemaine ſainte étoient du livre de Job, comme encore aujourd'hui font les Grecs.

* On les maintient le ſamedy ſaint.

Herm. l. 4. c. 7. Theod. l. 5. c. 13.

Ambr. ſuper. n. 27.

Aug. l. 6. c. 2. Poſſ. c. 14. n. 41.

Poſſ. l. 11. c. 16. Socrat. l. 5. c. 13.

Ambr. de baſilic. non tradend. n. 22.

Hieron. in Ezech. Theodor. Pl. c. 44. Oro.

Ambr. ep. 21.

Digitized by Google

céder le siege de l'église de Milan à Auxence. Saint Ambroise consulta les évêques qui se trouverent à Milan : ils ne furent point d'avis qu'il s'exposât à ce jugement. De sorte qu'au lieu d'aller au palais il envoïa par leur conseil une remontrance à l'empereur où il s'excusoit d'obéir à ses ordres sur ce que l'empereur Valentinien son pere avoit declaré que dans les causes de la foy ou des personnes ecclesiastiques le juge ne devoit pas être de moindre condition que les parties, c'est-à dire que les évêques devoient être jugez au moins par des évêques & non par des laïques. Il ajoûtoit que c'étoit aux évêques à juger les empereurs chrétiens dans les causes de la foy, bien loin d'être jugez par les empereurs ; qu'il seroit allé lui-même representer toutes choses de bouche, si les évêques & le peuple ne l'en eussent empêché ; que depuis qu'il lui avoit fait dire de se retirer où il voudroit, il ne lui étoit plus libre d'aller seul & qu'on le gardoit de crainte qu'il n'obéît à ses ordres ; que selon les évêques qui le retenoient avec le peuple il n'y avoit point de difference entre quitter l'église en se retirant volontairement & la livrer aux ennemis de Jesus-Christ.

Ibid. cp. 32. n. 17. 18. 19.

XIX.

Le saint évêque incontinent après avoir envoïé cette remontrance à l'empereur se retira dans l'église où le peuple le garda jour & nuit pendant quelque temps parce qu'il apprehendoit qu'on ne l'enlevât de force. La crainte n'étoit point sans fond ment: car l'empereur envoïa des compagnies de soldats qui gardant l'église en dehors laissoient entrer tous ceux qui vouloient, mais n'en laissoient sortir personne. Cependant on fut convaincu que c'étoit Dieu lui-même qui gardoit son serviteur Ambroise, lorsque le jeudy de devant les Rameaux qui étoit le XXVI de mars on reconnut qu'une des entrées * de la basilique que l'on croïoit fermée & bien barricadée avoit été ouverte neanmoins pendant plusieurs nuits sans que ni le peuple qui étoit dedans ni les soldats qui étoient au dehors s'en fussent apperçus. On reçut encore diverses autres marques visibles de la protection divine sur Ambroise qui de son côté témoignoit à toute heure vouloir sacrifier sa liberté & sa vie même pour sauver la religion catholique & maintenir son peuple dans la vraie foy. Un Euthyme qui depuis un an tenoit prêt le chariot dans lequel on devoit enlever le Saint fut lui-même emmené dans ce chariot pour être conduit en exil : & saint Ambroise lui donna de l'argent & les autres choses necessaires pour son voïage par un effet de sa genetosité ordinaire envers les ennemis. Paulin son secretaire dit une chose étonnante d'un aruspice nommé Innocent qui avoit employé tous les malefices pour appeller tous les démons contre lui, pour attirer la haine de son peuple sur lui, & pour le faire mourir ; & de l'Ange qui gardoit saint Ambroise, menroit en fuite les démons & tenoit l'aruspice à la torture. Il raconte qu'une autre fois un homme étant venu avec une épée jusques à la chambre de saint Ambroise pour le tuer, & aïant levé la main pour le frapper de l'épée nue, son bras étoit demeuré suspendu en l'air ; & qu'il ne fut guéri qu'après avoir confessé que Justine l'avoit envoïé.

C'est la lettre XXI. de la nouv. ed.

Paulin. vit. Ambr. n. 13.

* On avoit déja trouvé une porte ouverte par cet un aveugle d'où sortit.

Ambr. de Bas. fine. post epist. 22. n. 10.

Paulin. n. 11. n. 30.

Ambr. de Bas. fil. n. 16. & seqq.

Saint Ambroise enfermé avec son peuple dans son église assiegée de soldats comme l'année precedente en pareille saison, tachoit de le consoler & de le retenir dans les termes de la moderation & de la patience par les discours dont il nous est resté l'un des plus considerables prononcé le dimanche des Rameaux qui étoit le XXIX de mars. Ce fut aussi dans ce temps que pour soûtenir la pieté de son peuple & l'empêcher de tomber dans l'ennui & l'accablissement durant cette longue & facheuse obsession il fit chanter la nuit & le jour par intervalles des hymnes, des pseaumes & des antiennes d'une maniere alternative à deux chœurs comme on en usoit dans les églises d'Orient depuis quelques années. * Les hymnes étoient la plûpart de la composition & il nous en est resté quelques-unes que l'Eglise chante encore aujourd'huy dans ses offices. Pour ce qui est des antiennes quelques-uns estiment suivant le sens de leur nom d'*Antiphones* que ce n'étoit autre chose que les chants alternatifs à deux chœurs. L'usage en étoit encore inconnu en Europe. C'est à saint Ambroise & à cette conjoncture de sa persecution de l'an 386. que toute l'église d'Occident en est redevable. A cette consolation que l'église de Milan reçut de son saint évêque durant son affliction Dieu en ajoûta une autre bien sensible, qui fut la revelation par laquelle il découvrit à saint Ambroise les reliques des deux freres martyrs saint Gervais & saint Protais selon que nous l'avons rapporté au XIX de juin, où l'on peut voir tout ce qu'il fit au sujet de leur translation. Rien ne put arrêter de plus à propos selon saint Augustin pour reprimer la fureur d'une femme couronnée qui se servoit de toute la puissance imperiale pour perseculer le prêtre du Seigneur que cette manifestation de la gloire des saints martyrs. L'Eglise catholique en sçut tirer tant d'avantage que Justine couverte de confusion avec ceux de sa secte se vid contrainte de faire cesser enfin la persecution qu'elle faisoit au saint prélat. Et n'osant plus témoigner sa passion contre lui par la crainte qu'elle avoit du peuple elle se contenta de faire des railleries des saints martyrs & de leurs reliques, étant renfermée dans son palais avec quelques impies.

* V. la vie de saint Flavien & celle de S. Melece d'Antioche.

Aug. l. 9. conf. c. 7.

Aucn. ap. Hier. l. 3. de vero conf. Hermi. l. 9. c. 19.

XX.

Saint Ambroise profita du repos qui fut suivi de cette faveur celeste pour travailler à ses commentaires sur saint Luc & à quelques autres ouvrages pour l'utilité des fideles. Il écrivit aussi sur la Pâque pour marquer le jour auquel on devoit la celebrer l'année suivante & satisfaire aux consultations des évêques de la province Emilie qui s'étoient adressez à lui sur cela. Après avoir doctement répondu à leurs difficultez, il leur fit voir que la Pâque ne devoit arriver cette année que le XXV d'avril. Ce fut la veille de cette grande fête qu'il baptiza saint Augustin avec son fils Adeodat & son ami saint Alype ; & l'on croid que ce fut en cette occasion qu'il fit aux nouveaux baptizez l'instruction qui compose son livre des *Mysteres* ou *de ceux qui sont initiez*. *. Il avoit employé le carême precedent à des instructions morales qu'il faisoit tous les jours sur la vie des Patriarches & sur les Proverbes. De ces ser-

Fleur. l. 18. c. 54.

Amir. ep. 33. nov. ed. seu 83. vet.

L'an 387.

T. 2. 97. Ambr.

mons sur la Genese, & les autres livres de Moyse

* On a prétendu que ce fut en cette occasion que le celebre Cantique TE DEUM avoit été composé & chanté alternativement par saint Ambroise & saint Augustin en actions de graces à Dieu. Mais on est maintenant tres-persuadé que cette piece est d'un auteur plus recent que l'un & que l'autre, quoi que l'on ne le connoisse pas encore. Il est attribué par les uns à saint Abundius, par d'autres à saint Sisebut. Plusieurs le donnent à un saint Nicet qui n'est pour être ni saint Nizier de Lyon ni saint Nicesse de Treves. *Herm. l. 5. c. 14. 104. Card. Bona Psalmod. c. 16.* Voïez encore d'autres auteurs à qui on l'attribué dans une dissertation singuliere sur ce sujet composée par le Pere Bustache de saint Ubalde Augustin Dechaussé à Milan.

&

Digitized by Google

& sur les Proverbes qu'on lisoit à Milan dans les offices du carême comme on fait encore chez les Grecs, sont venus divers ouvrages de saint Ambroise. On en peut voir le denombrement dans les catalogues des écrivains ecclesiastiques à la tête desquels nous sommes tres-fâchez de ne pouvoir mettre celui de saint Jerôme qui n'a été écrit que cinq ans après, & plus fâchez encore des prétextes que ce Saint a alleguez pour se dispenser de dire son sentiment de tous ces ouvrages, après avoir fait connoître en diverses occasions qu'il n'étoit point favorablement prévenu pour l'estime qu'on devoit avoir de la plûpart de ces écrits si l'on en excepte ceux qui traitent de la virginité.

Hier. in Sar. t. 2. col. 11. p. 2.

Hieron. loc. 22.

XXI. Les ennemis de saint Ambroise avoient bien meilleure opinion de sa vertu. L'imperatrice Justine qui en étoit le chef devoit être bien persuadée de la generosité avec laquelle il avoit oublié tous les mauvais traitemens qu'elle lui avoit fait souffrir, lorsqu'elle le fit prier de vouloir aller une seconde fois trouver l'empereur Maxime pour le service de l'état & de l'empereur son fils. Elle n'y fut pas trompée, & le saint évêque accepta l'ambassade qui ne pouvoit être que tres-perilleuse. Il s'agissoit d'aller redemander le corps de l'empereur Gratien; & de confirmer la paix qu'il avoit negotiée quatre ans auparavant. Car on s'appercevoit des mauvaises dispositions de Maxime, & l'on avoit grand sujet de craindre que n'étant pas content de commander dans les Gaules, il n'entrât enfin dans l'Italie pour dépoüiller Valentinien. Saint Ambroise partit vers la fin du mois de may de l'an 387: & dès le lendemain de son arrivée à Treves, il alla au palais où Maxime refusant de lui donner audience en particulier, ne voulut l'entendre qu'en public en plein consistoire, quoique les évêques eussent le privilege de ne s'y pas presenter. L'injure faite à la dignité épiscopale en sa personne ne l'empêcha point de s'acquiter de sa commission. Maxime qui tenoit son conseil le voïant entrer dans le consistoire se leva pour lui donner le baiser selon la coûtume. Mais Ambroise demeura parmi les conseillers sans vouloir avancer, quoique plusieurs l'exhortassent de monter au trône de l'empereur, & que lui-même l'appellât auprès de lui. Il dit en lui adressant la parole " Pourquoi voulez-vous baiser un homme » que vous ne connoissez pas? Car si vous me » connoissiez vous ne me verriez pas icy. Prélat, » lui dit Maxime, vous paroissez émû. Ce n'est » pas répondit Ambroise, de l'injure que vous me » faites; mais de la confusion que j'ai de me voir » icy debout en un rang où je ne devrois pas être.

Seconde ambassade.

Ambr. de ob. Val. n. 32.

Ambr. loc. cit.

Maxime s'emporta sur tout lorsqu'il lui entendit parler de son maître Valentinien comme de son égal, & il lui reprocha de l'avoir trompé dans la premiere ambassade l'empêchant d'entrer en Italie lorsqu'il avoit toutes ses forces & que rien n'eût été capable de lui resister. Saint Ambroise lui dit d'un ton doux & moderé qu'il étoit venu pour se justifier de ce reproche, quoiqu'il lui fût honorable de se l'être attiré pour sauver un orphelin qui est une des obligations d'un » Evêque. Où me suis-je donc oppolé, ajouta-t-il, » à vos légions pour les empêcher de passer en Italie? vous ay-je fermé les Alpes? ay-je fait une » barriere de mon corps pour vous arrêter? Et » plût à Dieu que je l'eusse fait, vous ne seriez » pas en état de m'en faire aujourd'hui un crime, » ni moi d'apprehender vos reproches & vos menaces. Quelles promesses vous ay-je faites pour vous joüer ou vous surprendre? Pouvez-vous disconvenir que ce fut par vos ordres que le comte Victor vint au-devant de moi auprès de Mayence pour me supplier de vous accorder la paix, dont je viens demander aujourd'hui la confirmation: & prétendre après cela que Valentinien étoit vôtre inferieur & vôtre vassal.

Il lui tint encore d'autres discours aussi forts, & XXII. après lui avoir reproché la mort de Gratien son maître il finit en demandant qu'il rendît au moins son corps. Maxime aussi étonné que tout l'auditoire d'une liberté si intrepide se contenta de dire qu'il délibereroit sur sa demande. Saint Ambroise se retira & lui declara en sortant qu'il ne vouloit point avoir de communion ecclesiastique avec lui, l'avertissant de faire penitence du patricide qu'il avoit commis dans l'effusion du sang innocent de son maître. Il s'abstint aussi de la communion des évêques qui communiquoient avec Maxime ou qui poursuivoient* la mort des Priscillianistes: plus heureux en ce point que saint Martin même que l'ardeur de sa charité avoit fait tomber peu de temps auparavant dans ce piege ne pouvant autrement sauver la vie à des malheureux pour lesquels il étoit venu interceder à Treves. Maxime irrité des discours & de toute la la conduite de saint Ambroise à son égard, & n'osant violer le droit des gens en faisant arrêter & punir un évêque qui n'étoit pas son sujet & qui avoit caractere d'ambassadeur, lui fit commandement de sortir des Gaules & de partir incessamment. Saint Ambroise obéït volontiers, & il se soucia peu de prendre des précautions contre les effets de ses menaces, quelques avis qu'on lui donnât de divers endroits qu'il s'exposoit à un peril inévitable. En chemin il écrivit à l'empereur Valentinien pour lui rendre compte de son ambassade afin qu'on ne pût prévenir ce Prince contre lui par de faux rapports. Après lui avoir marqué le mauvais succès de sa négociation, il lui donna avis de se mettre sur ses gardes contre un ennemi qui cachoit sous des apparences trompeuses de paix des desseins pernicieux de guerre dont il avoit découvert les pratiques secretes par sa penetration.

* Ithace & Idace.

Ambr. ibid. Val. n. 33.

Epist. 24.

En effet tout se préparoit sourdement de la part de Maxime pour passer les Alpes & venir fondre en Italie. Valentinien à qui la paix étoit necessaire quoy qu'elle pût couter ne cessoit de redoubler les ambassades pour tâcher de rendre la suite des negociations plus heureuses que n'avoit été le commencement. Il choisit Domnin qui passoit pour le plus experimenté & le plus fidelle de tous ses ministres esperant qu'il tacommoderoit par son adresse ce qu'il croïoit que l'évêque Ambroise avoit gâté par son zele indiscret ou par son peu d'habileté. Mais tout habile qu'étoit ce nouvel ambassadeur, il se laissa surprendre par la duplicité de Maxime qui passa enfin en Italie après avoir toujours amusé Valentinien par des propositions de paix & par une apparence d'amitié. Il fit sa marche avec si peu de bruit qu'il auroit surpris l'empereur, si ce Prince ne se fût embarqué promtement avec sa mere Justine pour passer en Grece. Il alla à Thessalonique se jetter entre les bras de Theodose, qui après lui avoir remontré que la source de son malheur venoit de ce qu'au lieu d'écouter les évêques catholiques il combattoit la vraye religion, lui promit de l'assister de toutes les forces de son empire contre son ennemi. Pour lui te-

Zos. l. 4.

Theodor. hist. l. 5. c. 5. Oros. l. 7. c. 35. Sozom. l. 7. c. 13.

Digitized by Google

mit parole il fit de grands préparatifs de guerre, & après divers avantages remportez contre Maxime qui perdit la vie avec l'empire le XXVIII de Juillet de l'an 388, il rétablit Valentinien dans ſes états auſquels il joignit ceux qu'avoit poſſedez ſon frere Gratien & qu'avoit uſurpé Maxime.

L'an 388.

XXIII. D'Aquilée l'empereur Theodoſe vint à Milan où il fut reçu comme le liberateur du peuple catholique. Pendant le ſéjour qu'il y fit, ſaint Ambroiſe par je ne ſçai quelle neceſſité * ſe vid obligé d'aller à Aquilée. Il y étoit encore lorſqu'il apprit que cet empereur avoit condamné un évêque à rétablir une ſynagogue des Juifs brulée par les Chrétiens de la petite ville de Callinique dans la province d'Oſroëne au-delà de l'Euphrate. Il écrivit auſſi-tôt à l'empereur une grande lettre pour obtenir la revocation de cet ordre. Mais quoiqu'elle fût remplie de beaucoup de raiſons tres-fortes, & en des termes preſſans, elle n'eut pas l'effet qu'il s'en étoit promis. C'eſt pourquoi lorſqu'il fut de retour à Milan, l'Empereur étant venu à l'égliſe il lui parla devant tout le peuple comme il l'en avoit menacé à la fin de ſa lettre. C'eſt ce qu'il fit en pleine chaire avec cette generoſité qui avoit toujours accompagné les remontrances qu'il étoit accoutumé de faire aux empereurs pour la verité & la juſtice. Comme il deſcendoit de chaire, Theodoſe le ſoignit, & lui dit comme en ſe plaignant doucement, " Vous avez bien parlé contre nous, " Mon Pere. Dites, plûtôt Seigneur, que j'ai bien " parlé pour vous, répondit le ſaint évêque. C'a " été au moins mon intention, & j'aurai le même " zele toutes les fois qu'il s'agira de vôtre ſalut. Theodoſe avoüa que l'ordre qu'il avoit donné contre l'évêque de Callinique étoit trop dur, & le revoqua diſant que les moines étoient quelquefois bien inſolens & commettoient des crimes comme les autres hommes. Il parloit ainſi parce que dans le même édit il ordonnoit une punition contre des moines du même païs qui avoient brulé le temple des heretiques Valentiniens pour avoir traverſé ſcandaleuſement leur proceſſion le jour de la fête des Maccabées. Timaſe grand-maître de la milice homme hautain & inſolent prit cette occaſion pour s'emporter contre les moines: mais le ſaint évêque rabatit ſa fierté ſur le champ & le fit taire devant l'Empereur. Non content d'avoir obtenu de ce Prince que ſon reſcrit ſeroit corrigé, il le preſſa encore de faire ceſſer toute ſa pourſuite. L'empereur le promit: ſaint Ambroiſe lui dit par deux fois: " Puis-je agir ſur vôtre parole? Oui, dit l'empereur, agiſſez hardiment ſur ma parole. Sur cette aſſurance ſaint Ambroiſe alla à l'autel offrir le ſacrifice, ce qu'il n'auroit pas fait autrement.

* On dit que c'étoit pour donner un ſucceſſeur à S. Valerien.

Ambr. ep. 40. & 41.

Suid. in Timaſ.

XXIV. Theodoſe étant encore à Milan où il demeura juſqu'au mois de May de l'an 389, reçut diverſes deputations des Corps les plus conſiderables de l'empire, qui envoyerent le complimenter ſur ſa victoire. Celle du Senat de Rome fut une des principales. Elle étoit compoſée de Senateurs preſque tous Payens nommez par l'adreſſe & l'autorité du fameux Symmaque qui leur ſuggera de demander la conſervation de l'autel de la Victoire que Maxime avoit rétabli après que Gratien l'eût fait ôter comme nous l'avons rapporté.

L'an 389.

Ambr. ep 57. n. 4. ad Imperat. Saint Ambroiſe qui avoit déja rompu leurs meſures par deux fois & ſous Gratien & ſous Valentinien le jeune, ne s'oublia point en cette rencontre, & fit échoüer l'entrepriſe. Theodoſe alla peu de temps après à Rome où il fut harangué par Symmaque qui gliſſa dans ſon panegyrique la demande du rétabliſſement de l'autel de la Victoire. L'empereur en fut tellement irrité qu'il le chaſſa de Rome pour quelques jours. Mais ſa clemence jointe à la vûë du merite perſonnel de Symmaque le fit rappeler après qu'il ſe fût juſtifié d'avoir fait un panégyrique à Maxime: & il le fit conſul en 391.

Symm. ep. 13. l. 10. & ep. 16. decr. l. 3. n. 14.

Ce Prince étant revenu à Milan vers le commencement de l'automne y fut ſuivi de Jovinien l'heréſiarque & de 7 ou 8 de ſes adherans qui venoient d'être condamnez à Rome. Le pape Sirice envoïa trois prêtres après eux * avec une lettre adreſſée à l'égliſe de Milan où étoit contenuë la condamnation de ces heretiques & la refutation ſommaire de leurs erreurs. Saint Ambroiſe aſſembla un concile des évêques qui ſe trouvoient alors à Milan. Ces heretiques y furent condamnez conformément au jugement du pape à qui l'on écrivit une lettre ſynodale où après avoir refuté les erreurs de Jovinien par l'Ecriture on faiſoit voir le merite de la virginité & où l'on prouvoit que la mere du Sauveur étoit demeurée vierge après l'avoir mis au monde. Ce fut dans ce même concile ou dans quelqu'autre qui le ſuivit de près que l'on confirma la condamnation d'Ithace & de tous ceux de ſon parti qui avoit été faite dans les Gaules l'année précedente après la défaite de Maxime protecteur des Ithaciens qui n'avoient point d'ailleurs d'autres hereſies que de demander le ſang des heretiques.

Amb. ep. 57.

* Crescentz Leopard & Alexander.

Ce fut dans ce dernier concile que ſaint Ambroiſe reçut les triſtes nouvelles du maſſacre de Theſſalonique commis ſur les ordres de Theodoſe pour punir le peuple de la ville d'une ſédition où l'on avoit tuë beaucoup de perſonnes & entre autres Bothetic commandant des troupes d'Illyrie. Notre ſaint évêque & les autres Prélats avoient tâché d'adoucir d'abord l'eſprit de l'empereur juſtement irrité d'un tel deſordre: & quoique ce bon prince dans la promtitude des premiers mouvemens de ſa colere eût condamné ſur le champ une partie des habitans de Theſſalonique à la mort, il s'étoit laiſſé fléchir aux prieres de ſaint Ambroiſe qui s'étoit rendu l'interceſſeur des coupables: & il avoit promis de leur pardonner ou de leur changer au moins la peine de mort. Nonobſtant ſa parole il s'étoit laiſſé aigrir l'eſprit de nouveau par les principaux officiers de ſa cour & ſur-tout par Rufin grand-maître des offices du palais qui lui avoient repreſenté l'importance de ne pas laiſſer ces violences impunies. Ils l'avoient fait reſoudre d'abandonner enfin la ville de Theſſalonique à la diſcretion des gens de guerre qu'il y avoit envoïez pour la chatier; mais avec la précaution de tenir la reſolution ſi ſecrete qu'elle fût executée avant que ſaint Ambroiſe en eût connoiſſance, perſuadez que l'empereur n'auroit pû lui reſiſter s'il s'y fût oppoſé. On avoit pris le temps que le peuple étoit aſſemblé dans le cirque pour le faire environner de ſoldats ſans qu'il ſe doutât de rien, & faire faire main baſſe ſur tous ceux qui ſe rencontreroient. L'empereur de ſon côté étoit ſorti de Milan pour éviter les remontrances que ſaint Ambroiſe n'auroit pas manqué de lui faire, dés qu'il eût eu vent de la choſe, ſe plaignant de ce qu'on rapportoit à nôtre Saint tout ce qui ſe paſſoit dans ſon conſeil. L'execution s'étoit faite ſans égard à l'age, au ſexe ou à

Theod. l. 5. Aug. civ. D. l. 5. n. 26. Pair. VII. Ambr. n. 32.

L'an 390.

Digitized by Google

à la qualité, ſans diſtinction même des innocens & des coupables. De ſorte qu'on avoit vû des étrangers & des paſſans enveloppez dans ce maſſacre qui avoit duré trois heures & avoit fait perir environ ſept mille perſonnes. Dans ce funeſte ſpectacle rien n'avoit paru plus touchant que de voir un des plus riches marchands de la ville ſe jetter aux pieds des meurtriers, tâcher de les émouvoir par ſes larmes & par ſes prieres, les conjurer de prendre ſon bien & ſa propre vie pour celle de deux enfans qui lui étoient également chers, & qui compoſoient toute ſa famille ; les ſoldats de leur côté par compaſſion lui permettre d'en choiſir un d'entr'eux qu'ils ne pouvoient les lui accorder tous deux parce que le nombre des morts porté par leurs commiſſions n'étoit pas encore rempli : le pere infortuné, réduit à la triſte neceſſité d'en livrer un pour ſauver l'autre, regardant ſes deux enfans toujours pleurant ſans pouvoir ſe reſoudre ; & ces barbares déterminer enfin ſes irreſolutions en les égorgeant tous deux inhumainement ſous ſes yeux.

Sozom. l. 7. c. 25.

XXVI. Le bruit d'une ſi ſanglante execution s'étant repandu en peu de temps par les provinces de l'empire, vint bien-tôt à Milan où les évêques tenoient encore leur concile contre Jovinien. Ces Prelats en marquerent plus d'horreur & d'affliction que perſonne, & blâmerent hautement celui qui en étoit l'auteur. Car quoiqu'on ne voulût pas croire que Theodoſe eût ordonné de ſon mouvement cette vengeance ſans bornes, on ne laiſſoit pas d'en jetter la faute ſur lui parce que les princes ſont reſponſables de ce qui ſe fait en leur nom & des excès que l'on commet dans l'execution de leurs ordres. Saint Ambroiſe y parut plus ſenſible que perſonne. Mais ne jugeant pas à propos de ſe preſenter devant Theodoſe dans le premier mouvement de ſa douleur, il crût auſſi devoir lui donner le loiſir de revenir à lui. De ſorte que pour éviter la viſite que ce prince vouloit lui rendre lorſqu'il ſeroit de retour à Milan, il ſortit lui même de la ville deux ou trois jours auparavant : & s'en alla à la campagne ſous pretexte d'une indiſpoſition, qui bien que réelle & tres-veritable ne l'auroit pas empêché d'attendre l'empereur en une autre occaſion. S'étant couché la premiere nuit l'eſprit rempli des idées de toute cette triſte affaire il eut un ſonge où il crut voir Theodoſe venir à l'égliſe, & lui tellement empêché à l'autel qu'il ne lui étoit pas poſſible d'offrir le ſacrifice : ce qu'il prit pour une marque que Dieu vouloit que l'Empereur ſe ſoûmît à la penitence. Cependant il lui écrivit une grande lettre de ſa main afin qu'il fût aſſuré qu'elle n'avoit été vue de perſonne. Après s'y être excuſé de ne l'avoir point attendu à Milan, & lui avoir marqué l'obligation qu'il avoit de lui faire des remontrances en qualité de prêtre du Seigneur, il lui repreſenta l'atrocité de ce qui s'étoit paſſé à Theſſalonique, & l'exhorta à une penitence proportionnée. Il employa pour l'y porter & lui en faire voir la neceſſité indiſpenſable, les raiſons, les conjutations & les exemples des Princes pecheurs.

Ambr. ep. 51.

Ambr. ep. 51.

Rom. l. 6. n. 13.

Flor. l. 19. c. 10.

Fleuri, t. 6. Th. 4. c. 5.

A la lecture de cette lettre l'empereur ſe ſentit touché de repentir, & il ne put tenir contre la force d'une ſi ſage & ſi libre remontrance. Les nuages de la prévention s'étant diſſipez, il regarda ſon action telle qu'elle étoit en elle-même, & ſon ame preſſée des remords de ſon crime fut ſaiſie d'une crainte religieuſe des jugemens de Dieu & des cenſures de l'Egliſe que le ſaint évêque

A lui avoit fait voir comme inévitables. C'eſt ce qui lui fit avancer ſon retour à Milan n'eſperant de conſolation ſolide & de remede à ſon mal que de la part de ſaint Ambroiſe qu'il regardoit comme ſon pere & ſon medecin dont il n'avoit pas ſuivi aſſez fidellement les conſeils. Le ſaint évêque retourna dans la ville preſque en même temps. Theodoſe crut devoir donner des marques de ſa pieté pour ôter les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit reçues de lui. Pour cela il voulut aller à l'égliſe aſſiſter aux prieres publiques & participer aux ſacrez myſteres, ne ſe ſouvenant point ou ne tenant point grand compte de ce que le Saint lui avoit mandé dans ſa lettre qu'il n'oſeroit pas offrir le ſacrifice s'il vouloit y aſſiſter en l'état où il étoit.

Ep. 51. n. 11.

B

L'évêque fut averti que l'empereur venoit, & ſortant du chœur de l'égliſe où il étoit, il marcha juſqu'au delà du veſtibule pour l'attendre. Dès qu'il parut, il s'avança vers lui, & lui parla avec toute l'autorité que lui donnoit ſon caractere & la ſainteté de ſa vie. Il lui remit tout de nouveau l'énormité de ſon crime devant les yeux & la lui fit ſentir dans toutes ſes circonſtances. Il le fit reflechir ſur la miſere de la condition des princes à qui l'orgueil offuſque la raiſon, & qui ſe laiſſant ébloüir par l'éclat de leur pourpre deviennent aveugles quand il s'agit de découvrir & de reconnoître leurs défauts. Il lui repreſenta comme un ſacrilege l'entrepriſe d'entrer encore tout fumant de ſon homicide dans le temple du Seigneur, & d'étendre les mains encore teintes du ſang innocent pour prendre le corps ſacré de Jeſus-Chriſt. « Retirez-vous donc, ajoûta-t-il, « & ne comblez point par un nouveau crime ceux « que vous avez déja commis. Recevez avec ſou- « miſſion la ſentence que je prononce ſur la terre « & que Jeſus-Chriſt confirme dans le ciel contre « vôtre peché puiſque c'eſt pour le ſalut de vôtre « ame. Ce zele tout apoſtolique que ſaint Ambroiſe « faiſoit éclater dans ſes diſcours ne l'empêchoit pas de conſerver pour Theodoſe toute la tendreſſe d'un pere dans le cœur. Il ne ſongeoit qu'à le ſoumettre à Jeſus-Chriſt par l'humiliation ſalutaire de la penitence, ſans pretendre que la qualité de pecheur l'eût fait dechoir du rang ou des droits de ſa ſouveraineté.

Paulin. n. 24. Fleuri, t. 6. c. 18.

XXVII.

C

D

Theodoſe après avoir été quelque temps les yeux baiſſez ſans rien dire, répondit d'un ton doux & modeſte qu'il reconnoiſſoit ſon crime, mais qu'il eſperoit beaucoup de la miſericorde divine. Comme il alleguoit l'exemple de David qui avoit commis un adultere & un homicide tout à la fois, le ſaint évêque lui dit, « Vous « l'avez imité en ſon peché, imitez-le donc en ſa « penitence. Cette parole fut le trait qui acheva « de reduire le cœur du prince. Comme Theodoſe étoit parfaitement inſtruit des maximes de la religion & du pouvoir de l'Egliſe, loin de s'offenſer de cette intrepide fermeté du ſaint évêque il la prit pour un remede neceſſaire au mal dont il n'avoit pas connu juſques-là toutes les conſequences. Il ſe retira avec ſoumiſſion mais les larmes aux yeux dans ſon palais, & il s'abſtint d'aller à l'égliſe pendant huit mois entiers, vivant comme un penitent indigne de participer aux ſaints myſteres avec les fideles.

Paul. ſupr.

E

La nuit de la fête de la naiſſance de nôtre Seigneur il ſe ſentit penetré de ſa douleur d'une maniere ſi vive que ne pouvant plus repoſer il ſe leva plus matin qu'à ſon ordinaire. Il s'attendoit à demeurer triſtement renfermé comme un captif

XXVIII.

Digitized by Google

dans son palais pleurant sans cesse & sans espe- A rance de pouvoir prendre part à la solennité de ce grand jour. Rufin grand-maître du Palais qu'il honoroit particulierement de sa familiarité & de sa confidence étant entré dans sa chambre le trouva dans cet abbattement & lui en demanda la cause. L'empereur redoublant ses pleurs & ses sanglots lui dit que le sujet de son affliction étoit de se voir exclus du temple de Dieu tandis que l'on y recevoit les esclaves & les mendians. Rufin qui ne savoit guéres ce que c'est que crainte & scrupule de religion, essaya de le consoler, comme s'il eût été question de lui relever le courage abbattu, de le délivrer des vains remords d'une conscience trop délicate : & il tacha, sinon de justifier le massacre de Thessalonique qu'il faisoit B passer pour un exemple necessaire de justice, au moins d'affoiblir par ses flateries le repentir qu'il en avoit. Theodose ne lui répondit que pour lui marquer son indignation, & il lui dit de ne point insulter plus long-temps à sa juste douleur, mais de sentir comme lui la peine qu'il avoit de se voir interdire l'entrée de l'église & du ciel. Rufin ne pouvant plus esperer de délivrer son maître de cette crainte religieuse que saint Ambroise avoit imprimée dans son esprit par ses remontrances, offrit d'aller trouver ce prélat & de l'obliger par ses prieres à l'absoudre & à lui accorder l'entrée de l'église. Theodose lui dit qu'il présumoit trop, & qu'il ne persuaderoit pas l'évê- » que. « Nous avons affaire à un homme inflexible, C » dit-il, je connois d'ailleurs la justice de sa censure; » jamais le respect de la puissance imperiale ne lui » fera rien faire contre la loy de Dieu. Rufin au » lieu de se rendre, insulta fortement, & lui promit » de gagner ou de vaincre Ambroise. « Allez donc vite, lui dit l'empereur, qui se flatant de l'esperance qu'il lui donnoit le suivit peu de temps après pour aller à l'église.

Rufin employa toute son adresse dans la proposition qu'il fit au saint évêque de recevoir l'empereur à l'église. Saint Ambroise l'arrêta d'abord en lui reprochant avec sa liberté ordinaire l'indiscretion qu'il avoit de vouloir se rendre l'entremetteur de la reconciliation de l'em- D pereur avec l'Eglise lui qui avoit été le premier auteur du crime qui faisoit la disgrace du Prince; que s'il lui restoit quelque pudeur & quelque crainte des jugements de Dieu, il ne devoit parler du massacre de Thessalonique que pour le détester & faire penitence lui-même des mauvais conseils qu'il avoit donnez à son maître en cette occasion. Rufin sans se rebuter de cette correction redoubla ses prieres & ses sollicitations pour l'empereur son maître. Et voïant qu'il ne pouvoit rien obtenir du saint évêque il l'avertit que l'empereur alloit bien-tôt venir à l'église. Alors saint Ambroise emporté par le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise lui dit E » hardiment « qu'il iroit l'attendre au vestibule pour » l'empêcher d'entrer; & que si Theodose presen- » doit changer sa puissance en tyrannie, il se lais- » seroit égorger avec joïe pour la defense des » loix de l'Eglise. Rufin étonné d'un tel discours, manda promtement à l'empereur de ne point avancer & de demeurer dans son palais. Mais Theodose étant déja au milieu de la place quand il reçut cet avis, crut après y avoir pensé quelque temps, qu'il étoit trop tard de reculer. Il dit » en continuant sa marche, « Je ne laisseray point » d'aller; & je veux bien m'exposer à recevoir » l'affront que j'ay merité.

Lors qu'il fut arrivé à l'enceinte du lieu saint, XXIX.
il n'entra point dans l'église : mais il alla trouver l'évêque qui étoit dans la salle d'audience où il écoutoit tous ceux qui venoient le consulter. Il le pria de lui donner l'absolution & de vouloir bien l'admettre à la communion ecclesiastique des fidelles. Le Saint lui dit d'un air severe qu'il s'élevoit contre Dieu même & qu'il foulloit aux pieds ses loix s'il étoit venu pour forcer l'église. Non répondit l'empereur, je respecte les loix « divinos; je ne prétens point entrer dans son église « contre les regles : je suis venu seulement vous « prier de rompre mes liens, & de ne me point « fermer la porte que le Seigneur a ouverte à tous « ceux qui font penitence. Saint Ambroise lui dit : « Quelle pénitence avez-vous donc faite, après un « si grand peché? Quels remedes avez-vous appli- « qué à votre plaie? Je viens à vous, repliqua « l'empereur, comme au medecin; c'est à vous à « ordonner ce que je dois faire. « «

Le saint évêque lui prescrivit une penitence publique : car encore que Theodose se fut abstenu d'entrer dans l'église, il n'avoit point encore pratiqué la pénitence reguliere c'est-à-dire ce qui étoit reglé par les saints canons. Et quoique ce ne fut pas l'intention de saint Ambroise d'assujettir l'empereur à l'observation de la plus rigoureuse discipline établie contre les homicides que l'on ne reconcilioit qu'à la mort dans les premiers temps de l'Eglise; & que huit mois de pénitence fussent quelque chose de considerable pour un empereur, il croioit qu'il étoit à propos de lui faire sentir par la severité de sa remontrance ce dont il demeuroit redevable à la justice divine. Il lui demanda de plus, qu'il fit une loy qui suspendit les executions de mort pendant trente jours après la sentence, pour servir de precaution contre la colere ou la precipitation des princes, & leur donner le temps de revoir leurs jugemens après que les passions seroient s'allenties.

Theodose accepta l'une & l'autre condition : c'est-à-dire qu'il se soumit à la penitence publique & qu'il promit de porter la loy. C'est ce qu'il fit peu de jours après quoique l'on ne sache pas bien si l'édit qu'il signa sur ce sujet étoit une loy nouvelle ou seulement un renouvellement de celle que Gratien & lui avoient déja portée huit ans auparavant & que nous lisons encore dans le Code.

Saint Ambroise satisfait pour l'Eglise leva aussi-tôt l'excommunication dont Theodose étoit lié, & lui permit l'entrée de l'église. Ce Prince quitta ensuite tous ses ornemens imperiaux qu'il ne reprit point pendant tout le temps de sa penitence. Il ne fit point sa priere debout ou à genoux comme les autres, mais il demeura prosterné sur le pavé l'arrosant de ses larmes, & disant comme David : *Adam ame est demeurée attachée en terre, pf. 118. v. 25. redonnez moy la vie selon vôtre promesse.* Dans cette posture il s'arrachoit les cheveux, il se frappoit tantôt le front, tantôt la poitrine, il poussoit des sanglots & des gemissemens vers le ciel. Le peuple le voïant ainsi humilié en étoit tout attendri : on pleuroit avec lui, l'on joignoit sa priere à la sienne, & chacun demandoit à Dieu pardon pour lui.

Theodoret de qui nous tenons la connoissance XXX.
d'un évenement de si grand exemple, ajoute à cette histoire une circonstance qui merite d'être remarquée, quoiqu'elle puisse être arrivée en un temps different, * & que Sozomene la rapporte comme une chose toute détachée de la penitence de Theodose. L'empereur assistant aux saints my-

Ord. Th. l. 11. Pitz. an. 390. n. 4. Heron. l. 2. c. 16. Fleur. l. 19. n. 32. Sozom. l. 7. c. 11. Amb. de ob. Theod. n. 34.

* Ceci peut y être arrivé en 388. ou 389. même.

Digitized by Google

Theod. l. 5. c. 18 Ber. supr.

teres ſe leva lorſqu'il fallut aller à l'offrande, & toujours les yeux baignez de larmes. Il s'avança vers l'autel où il offrit les dons à l'ordinaire. Aiant fait ſon offrande il vint ſe ranger dans le chœur & demeura dans l'enceinte de la baluſtrade du ſanctuaire parmi le clergé, ſelon qu'il avoit accoûtumé de faire ailleurs. Saint Ambroiſe l'aiant apperçu, lui demanda s'il deſiroit quelque choſe ? L'empereur répondit qu'il attendoit le temps de la communion. Le Saint envoïa lui dire par un diacre qu'il n'étoit permis qu'aux miniſtres ſacrez d'être dans le ſanctuaire, que la pourpre fait bien les princes mais non pas les prêtres, que ſon rang étoit parmi les laïques ; qu'il devoit ſortir du ſanctuaire & demeurer debout avec les autres. L'empereur prit la remontrance en tres-bonne part ; il fit dire ſeulement au ſaint évêque, que ce n'étoit ni une entrepriſe contre l'ordre de l'Egliſe, ni une affectation de ſe diſtinguer ; mais qu'il avoit crû que l'uſage étoit à Milan le même qu'à Conſtantinople où il avoit coûtume de ſe placer dans le chœur ; qu'au reſte il le remercioit de la bonté qu'il avoit euë de l'avertir de ſon devoir. Il ſortit en même temps hors du baluſtre & alla ſe mettre parmi le peuple, où le ſaint évêque lui fit donner une place diſtinguée à la tête des laïques ; & cet ordre ſe pratiqua toujours depuis à l'égard des empereurs & des autres ſeigneurs ſeculiers. Theodoſe étant retourné depuis à Conſtantinople, alla à l'égliſe un jour de fête, & après avoir preſenté ſon offrande à l'autel, il ſortit du chœur. L'évêque Nectaire lui demanda pourquoi il n'étoit pas demeuré dedans. L'empereur répondit en ſoûpirant : » Helas, ce n'eſt que depuis peu que j'ay appris » la difference qu'il y a entre le ſacerdoce & l'em» pire ; entre un évêque & un prince. A peine ay-je » pû trouver un homme qui m'enſeignât la verité. » Je ne connois au monde qu'Ambroiſe qui porte » à juſte titre le nom d'évêque.

Cet acte de generoſité dans ſaint Ambroiſe donna un nouvel accroiſſement à ſa haute reputation qui faiſoit l'honneur de l'égliſe d'Occident & qui avoit déja rempli toutes les provinces de l'empire de l'éclat de ſes vertus & de ſa doctrine. Elle attira même du fond de l'Orient des étrangers à Milan toucher à l'égard de nôtre Saint, d'une paſſion ſemblable à celle qui avoit fait venir du midy la reine de Saba pour faire épreuve de la ſageſſe de Salomon. Deux Mages, c'eſt-à-dire deux des plus puiſſans & des plus ſages hommes de la Perſe vinrent de leur païs vers ce temps-là pour voir Ambroiſe, cet oracle des chrétiens, & apporterent avec eux pluſieurs queſtions qu'ils avoient meditées & preparées pour ſonder ſon eſprit & ſa ſageſſe. Après avoir conferé avec lui par interpretes depuis le grand matin juſqu'à trois heures de nuit ils s'en retournerent tout penetrez des ſentimens d'eſtime & de l'admiration qu'ils conçurent pour un merite ſi rare. Ils firent voir qu'ils n'étoient point venus pour autre choſe, en prenant congé de l'empereur dès le lendemain, & ils reprirent le chemin de leur païs par la ville de Rome, où ils voulurent voir le celebre Probus, le plus illuſtre Romain de ſon ſiécle qui avoit été quatre fois Prefet du Pretoire.

Paulin. vit. n. 15.

Amm. Marcell. l. 23. c. 6.

XXXI.

L'empereur Theodoſe retourna en Orient vers la fin de l'an 391. après avoir pacifié l'empire en Occident & avoir affermi le trône de Valentinien. Ce jeune prince avoit eu le bonheur depuis environ deux ans de perdre ſa mere Juſtine qui avoit abuſé de toutes ſes bonnes qualitez en faveur de l'Arianiſme. Mais Theodoſe l'aiant remis dans les voïes, il s'attacha avec tant d'affection & de reſpect à ſaint Ambroiſe qu'il le regarda toujours depuis comme ſon pere & ſon maître, & ne voulut plus rien faire touchant les affaires de ſa conſcience que par ſes avis. Nôtre Saint racha de faire ſervir à l'utilité de l'Egliſe la faveur où il étoit auprès de l'un & de l'autre empereur. Il emploia le calme que produiſoit la paix de l'empire pour travailler de nouveau à faire ceſſer le ſchiſme qui déchiroit l'égliſe d'Antioche entre les deux évêques Flavien ſucceſſeur de Melece & Evagre ſucceſſeur de Paulin. Mais Dieu ne permit pas encore que ſes ſoins fuſſent ſuivis du ſuccès que meritoient ſes bonnes intentions : & le concile de Capoüe entier auquel il aſſiſta, dit-on, avec le pape Siricе vers le commencement de l'année 392. ne réüſſit pas mieux à terminer cette fâcheuſe affaire.

Ambr. de ob. Valent. n. 15.

Valentinien étoit reſſentent changé depuis qu'il s'étoit mis particulierement ſous la diſcipline de ſaint Ambroiſe & qu'il tâchoit de regler toute ſa conduite ſur ſes inſtructions, qu'il faiſoit admirer déja ſa vertu & ſa ſageſſe à l'age de vingt-ans ; & ſi l'on en excepte les Payens, l'on peut dire qu'il étoit aimé & honoré de tout le genre humain. Il en fallut auſſi excepter depuis le comte Arbogaſte general des armées le plus puiſſant homme de l'empire d'occident que l'orgueil & l'ambition éleverent contre ſon maître. Valentinien trouvant qu'il ſe rendoit de plus en plus inſupportable & qu'il aſpiroit à la ſouveraineté, eſſaya de l'humilier ou de moderer ſon pouvoir mais ſans le perdre. En même temps il apprit qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres de l'Italie, & il ſe diſpoſa à marcher contre eux à la tête de ſes troupes.

L'an 392.

Mais avant que de s'engager dans cette guerre il voulut pourvoir à ſon ſalut, & recevoir le baptême à quoi il ſe diſpoſoit depuis long-temps. Il manda pour ce ſujet ſon directeur le ſaint évêque de Milan & lui dépêcha un ſilentiaire, c'eſt-à-dire un des officiers de ſa chambre pour le prier de venir promptement le trouver à Vienne dans les Gaules où il étoit. Pour le preſſer davantage il lui marquoit dans ſa lettre qu'il vouloit recevoir le baptême de ſa main avant que de partir, & qu'il étoit bien aiſe qu'il fût caution de ſa bonne foy envers le comte Arbogaſte à qui il ſe trouvoit obligé d'être le commandement de l'armée. Car ce comte qui étoit de la nation des Francs avoit beaucoup de reſpect & d'amitié pour ſaint Ambroiſe quoiqu'il fût Payen. Nôtre Saint avoit été prié d'autre part par le gouverneur & les magiſtrats des villes d'aller vers Valentinien pour le ſolliciter de venir au ſecours de l'Italie avec ſon armée : il s'étoit même déja mis en chemin lorſque la nouvelle qu'il avoit euë que l'empereur paſſoit les Alpes l'avoit fait rentrer dans Milan. Ce prince étoit dans une impatience continuelle depuis qu'il avoit dépêché le ſilentiaire vers nôtre Saint. Le troiſiéme jour d'après qui étoit le ſamedi XV de may veille de la Pentecôte de l'an 392, comme il ſe promenoit ſeul après ſon dîner ſur les bords du Rhone dans l'enceinte de ſon palais pendant que ſes gens étoient allez dîner, Arbogaſte le fit étrangler par quelques-uns de ſes gardes, & fit prendre le titre d'empereur à Eugene. Le corps de Valentinien fut porté à Milan pour y être inhumé : Saint Ambroiſe qui étoit en chemin pour aller à Vienne lorſqu'il apprit cette triſte

Ambr. ep. 56.

Ruf. l. 11. c. 31. Oroſ. l. 7. c. 35

N. 15. & 16.

triſte nouvelle & qui étoit revenu ſur ſes pas A
pour ſoin de ſa ſepulture, & prononça ſon orai-
* En juillet. ſon funebre * en preſence des princeſſes Juſte &
Ambr. de ob. Grate ſes ſœurs. Après y avoir déploré ſa mort
Val. & Gr. 53. avec une tendreſſe toute paternelle, il les conſo-
le de ce qu'il n'avoit pas reçu le ſacrement de
baptême des fruits duquel il fait voir qu'il ne
pouvoit être privé après s'y être préparé & l'a-
voir demandé avec tant d'ardeur & de ſince-
rité. Dans cette eſperance il alla de la chaire
à l'autel offrir le ſacrifice pour le ſalut & le
repos de ſon ame, reſolu de l'offrir toute ſa vie
comme il faiſoit auſſi pour ſon frere l'empereur
Gratien.

Eugene pour s'affermir dans ſon uſurpation
voulut ſe mettre bien avec tout le monde; ne
refuſa rien aux payens & aux heretiques de ce B
qu'ils lui demanderent; envoya des ambaſſadeurs à
Theodoſe pour lui offrir la paix, & paſſa en
Italie. Saint Ambroiſe ſachant qu'il venoit à
Milan ne crut pas devoir l'y attendre; non
par aucune crainte qu'il eût de ſa puiſſance, mais
par l'horreur qu'il avoit de ſes crimes & de ſon
idolatrie. Car il ſe faiſoit payen & chrétien
ſelon ſes interêts. Le Saint avoit refuſé même
de répondre à la lettre que ce tyran lui avoit
écrite dès le commencement de ſon regne pour
éviter juſqu'à la moindre ombre de relation avec
Ambr. ep. 57. lui. Il ne laiſſa pourtant pas de lui réctire quel-
ques jours après être ſorti de Milan n'aïant pû C
refuſer ſa recommandation à quelques malheu-
reux dont la vie étoit en danger. Il lui parla
ſans flaterie, mais auſſi ſans fierté, uſant de cet-
te genereuſe liberté qui lui étoit naturelle & dont
il avoit toûjours uſé auprès des Empereurs &
des tyrans. Il lui rendit compte de ſa retraite,
& refuta en même temps les pretextes qu'il al-
leguoit pour excuſer ce qu'il avoit fait en faveur
des Payens.

XXXIII. Saint Ambroiſe s'en alla à Boulogne pour
L'an aſſiſter à la tranſlation des Saints martyrs Vital
395. & Agricole où il avoit été convié comme nous
l'avons rapporté au 1v de novembre. De-là il
Ambr. exhort. virgin. paſſa à Faënza où il demeura quelques jours. Il
Paulin. Vit. y reçut des députez de la ville de Florence qui D
c. 29. l'invitoient à venir en Toſcane & honorer leur
égliſe de ſa viſite. Il ſe rendit à leurs deſirs &
il porta à Florence les reliques de ſaint Vital
qu'il avoit deſtinées pour cela, & il les plaça ſous
l'autel d'une égliſe qu'il y dedia & qui fut nom-
Ambr. Exhort. mée dans la ſuite Ambroſienne. Le diſcours qu'il
Virg. c. 1. 2. fit en cette ſolemnité s'appelle *Exhortation à la vir-
ginité*, parce qu'il étoit principalement pour l'inſ-
truction des trois filles d'une ſainte veuve nom-
mée Juſtenne qui avoit fait bâtir l'égliſe à ſes
dépens.

Paul. c. 28. L'auteur de la vie de nôtre Saint qui paſſe pour
exact & ſincere, & qui avoit été ſon ſecretaire,
rapporte un double miracle qu'il fit dans la mai-
ſon de Decent l'un des principaux citoyens de la E
ville de Florence & des plus chrétiens chez qui
il ſe retiroit. Cet hôte avoit un fils encore en-
fant nommé Panſophe qui étoit tourmenté du ma-
lin eſprit. Nôtre ſaint évêque obtint ſa guéri-
ſon par de frequentes ptieres & par l'impoſi-
tion de ſes mains. Mais quelques jours après
l'enfant mourut d'une maniere ſubite. Sa mere
qui étoit une femme de grande pieté & qui
avoit beaucoup de foy prit le corps & l'apporta
d'une chambre haute où il étoit mort dans l'ap-
partement d'en bas où logeoit ſaint Ambroiſe,
& le coucha ſur ſon lit pendant qu'il étoit de-

hors. Le Saint trouvant à ſon retour cet enfant
mort ſur ſon lit comprit tout d'un coup ce qu'on
vouloit: & touché de la foy de la mere il ſe
coucha ſur le corps comme avoit fait autrefois le
prophete Elizée en une occaſion ſemblable, &
après ſa priere il le rendit vivant à la mere. Il
compoſa même un petit livre pour l'inſtruction
de cet enfant, afin qu'il pût apprendre en le lí-
ſant lorſqu'il en ſeroit capable ce que ſon âge
ne lui permettoit pas encore d'entendre. Nous
n'avons plus cet ouvrage & ce n'eſt que par
conjecture que nous le prenons pour une expo-
ſition des principes de la foy & de la morale.
Mais nous ſavons que le Saint n'y avoit fait au-
cune mention de ce miracle: & ſon hiſtorien
Paulin qui le rapporte ajoute qu'il ne lui appar-
tient pas de découvrir les motifs d'un tel ſilence,
ni de rendre raiſon de cette ſuppreſſion.

Nôtre Saint demeura à Florence juſqu'au mois XXXIV.
de Juillet de l'année ſuivante, & ne retourna
à Milan que quand il ſçut que le tyran Eugene L'an
en étoit parti pour marcher contre Theodoſe qui 394.
étoit venu l'attaquer avec toutes ſes forces. Il
remporta d'abord divers avantages contre lui, juſ-
qu'à ce que le ciel combattant viſiblement pour
ce prince le livra entre ſes mains & ruina tout
ſon parti. Theodoſe après la mort des deux
chefs Eugene & Arbogaſte qui periterent au mois
de ſeptembre écrivit à ſaint Ambroiſe qui étoit Ambr. ep. 62.
rentré dans Milan le premier jour d'aouſt pour
lui recommander de rendre graces à Dieu pour ſa
victoire. Le ſaint évêque porta la lettre de l'em-
pereur à l'égliſe, la mit ſur l'autel, & la prit
à la main en offrant le ſacrifice, afin que la foy
du prince victorieux parlât par ſa bouche & que
ſa lettre ſervît d'offrande. Il alla enſuite le trou- Paul. c. 31.
ver à Aquilée & lui demanda la grace de beau-
coup de malheureux qui avoient ſuivi le parti
des rebelles. L'Empereur lui accorda avec joie
tout ce qu'il lui demandoit. Il ſe preſenta même
à ſes pieds reconnoiſſant qu'il devoit ſa con-
ſervation à ſes prieres. Saint Ambroiſe revint
à Milan où il fut ſuivi dès le lendemain par Theo-
doſe qui s'abſtint les premiers jours de la parti-
cipation des ſacremens à cauſe qu'il avoit repan-
du le ſang de ſes ennemis quoiqu'en une guerre
tres-juſte: & il paroît que ſaint Ambroiſe qui Ambr. de
loüe cette conduite la lui avoit conſeillée. L'em- Theod. c. 14.
pereur manda ſes enfans de Conſtantinople, &
lorſqu'ils furent arrivez il les mit entre les mains
de ſaint Ambroiſe le conjurant de vouloir être
leur pere comme il l'avoit été des deux fils de
Valentinien qui ſuivant ſes inſtructions comme
ils faiſoient auroient rendu le genre humain heu-
reux ſous leur empire s'ils avoient vécu. Par ces Socr. l. 5.
enfans de Theodoſe recommandez à ſaint Am- Rufin. l. 11.
broiſe il ne faut entendre qu'Honorius qui ve- 14.
noit d'être déclaré Auguſte & qui n'avoit que dix
ans & peut-être ſa ſœur Placidie qui étoit encore
plus jeune parce que Arcade étoit reſté en Orient.

Theodoſe retourna à Conſtantinople au com- L'an
mencement de l'année 395, lorſqu'il ſe ſentit at- 395.
taqué de la maladie dont il mourut le xvii de
Janvier dans la ville de Milan, où ſaint Am-
broiſe fit ſon oraiſon funebre en preſence de
l'empereur Honorius ſon fils durant le ſervice
du quarantiéme jour d'après ſon decès. Il y re-
leve les vertus de ce grand prince & ſur-tout
ſa pieté & le merite de ſa penitence, & fait
ſentir la grandeur de la perte que firent l'Egliſe
& l'Empire à ſa mort. Peu de temps après il
trouva les reliques de ſaint Nazaire & de ſaint

Celſe

Digitized by Google

Celſe par le ſecours d'une revelation ſemblable à celle qui lui avoit fait découvrir les corps de ſaint Gervais & de ſaint Protais. L'on peut voir ce que nous en avons rapporté au XXVIII de juillet : & nous ne repeterons pas icy ce que Dieu fit alors pour faire reconnoître le merite de nôtre ſaint évêque avec celui des ſaints martyrs.

XXXV. L'année ſuivante fournit à ſaint Ambroiſe une occaſion nouvelle de défendre les immunitez des lieux ſaints & d'aſſûrer à l'Egliſe le droit des aſyles. Un criminel nommé Creſcone s'étoit refugié dans l'égliſe durant les ſpectacles que l'empereur Honorius donnoit au peuple de Milan. Le peuple & les ſoldats l'enleverent de-là avec la permiſſion de Stilicon qui avoit toute l'autorité pendant le bas age du Prince, & ſans reſpecter le ſaint évêque qui entouroit avec les fidelles le criminel attaché à l'autel ils le traînerent à l'amphitheatre. Les fidelles furent fort affligez de cette violence & ſaint Ambroiſe en pleura long-temps proſterné devant l'autel que l'on avoit ainſi violé. Deux leopards échappez des mains de leurs conducteurs dans l'arêne, ſauterent ſur l'endroit de l'amphitheatre où étoient ceux qui venoient d'enlever Creſcone & en bleſſerent quelques-uns conſiderablement. Stilicon en fut touché, on attribua la cauſe à la violence qui s'étoit faite à l'égliſe par ſon autorité. Son repentir ſuivi d'une ſatisfaction qu'il en fit à ſaint Ambroiſe pendant pluſieurs jours. Il donna la vie à Creſcone & le contenta d'un exil de peu de durée pour ne point laiſſer entierement impunis les crimes énormes dont il étoit coupable.

L'an 396. *Paul. vit. n. 14.*

Ibid. n. 15. Ce fut vers le même temps ou peu après, qu'arriva la converſion de Fritigil reine des Marcomans peuples de Germanie qui occupoient ce qui comprend aujourd'hui la Boheme & les païs voiſins. Cette Princeſſe aïant ouï parler de ſaint Ambroiſe à un chrétien venu d'Italie fut ſi touchée de tout ce qu'on lui en dit qu'elle crut en Jeſus-Chriſt dont il étoit le miniſtre. Elle envoïa des ambaſſadeurs chargez de preſens pour l'égliſe de Milan, & fit prier ſaint Ambroiſe de lui donner des inſtructions par écrit & de lui marquer la regle qu'elle devoit tenir dans ſa créance & dans ſa conduite. C'eſt ce que fit le Saint avec grand plaiſir par une belle lettre qu'il lui écrivit en forme de catechiſme où il l'exhortoit auſſi d'engager le roy ſon mary à entretenir la paix avec les Romains. Cette lettre produiſit tout l'effet que ſaint Ambroiſe avoit ſouhaité. La reine perſuada à ſon mari de ſe donner aux Romains avec ſon peuple. Elle vint elle même à Milan pour avoir la conſolation de voir & d'entendre ſaint Ambroiſe : mais elle le trouva mort quand elle y arriva.

XXXVI. Il étoit tombé malade vers le mois de fevrier de l'an 397 au retour d'un voïage qu'il avoit fait à Pavie pour y ſacrer un évêque. Le comte Stilicon qui avoit toûjours eu beaucoup de veneration pour lui comme tous les grands de l'empire le voïant au lit, dit que cette maladie menaçoit l'Italie de ſa perte ; & que la mort d'un ſi grand homme ne pouvoit produire qu'une revolution funeſte à l'empire. Il ſemble en effet que les Gots & les Vandales ne ſe ſoient jettez dans les provinces de l'empire d'occident qu'après ſa mort : & l'on ſait que de ſon vivant il étoit reſpecté des Barbares de delà le Rhin & le Danube, étant regardé des uns comme l'ange tutelaire de l'empire, & des autres comme un homme à qui il ſuffiſoit de dire au ſoleil, *Arrête*, pour le faire arrêter. Ce ſentiment de Stilicon n'étoit pas une legere impreſſion, auſſi aiſée à s'effacer qu'à ſe prendre. Perſuadé de ce qu'il diſoit il aſſembla les principaux de la ville de Milan, ſur-tout ceux qu'il croioit les plus eſtimez & les plus cheris du Saint & les obligea par prieres & par menaces de l'aller trouver en corps, & de le preſſer de demander à Dieu qu'il le laiſſât vivre encore ſur la terre. Ils s'y porterent tous par leur propre inclination autant que par les vûës de l'interêt public de l'Egliſe & de l'état. Comme ils étoient au tour de ſon lit, & qu'ils le ſollicitoient avec larmes de demander cette grace à Dieu il leur dit cette parole ſi digne de lui, ſi pleine de ſens, de raiſon & de ſageſſe, ſi fort admirée & tant vantée de ſaint Auguſtin : *je n'ay pas vécu parmi vous de maniere que je doive avoir honte de vivre encore : je ne crains pas de mourir parce que vous avons affaire à un bon maître.*

P. Sid. vit. Aug. c. 27. Paul. vit. Ambr. c. 43.

Pſid. c. 27. Paul. ſuper.

Il étoit couché dans une chambre qui avec l'antichambre faiſoit une eſpece de galetie au bout de laquelle quatre diacres Caſte, Polome, Venere, & Felix s'entretenoient enſemble de celui qui pourtoit lui ſucceder pour l'épiſcopat. Ils parloient ſi bas qu'à peine pouvoient ils s'entendre l'un l'autre, & ils nommerent Simplicien qui étoit un prêtre fort agé qui lui avoit été envoïé de Rome dès le commencement de ſon épiſcopat pour l'aider dans ſes études & dans ſes fonctions & qu'il avoit toûjours honoré comme ſon maître. Lorſque ces diacres eurent prononcé ſon nom, ſaint Ambroiſe quoiqu'éloigné, & hors de portée pour pouvoir les entendre, approuvant leur choix comme s'il eût été preſent à leur converſation s'écria par trois fois que Simplicien étoit vieux mais qu'il étoit bon. Ils furent ſi effrayez de l'entendre parler de la ſorte qu'ils s'enfuirent. Simplicien fut donc évêque après lui & eut pour ſucceſſeur Venere l'un des quatre.

N. 46.

XXXVII. En cet état nôtre Saint étant en priere vid venir Jeſus-Chriſt à lui avec un viſage riant. Il le dit à ſaint Baſſien évêque de Lodi qui prioit avec lui. Paulin qui témoigne avoir appris la choſe de la bouche même de ce prêlat, rapporte un autre prodige dont il avoit été lui-même le témoin un peu avant que le Saint gardât le lit. Comme il écrivoit ſous lui ce qu'il dictoit ſur le pſeaume quarante troiſiéme il vid tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier qui lui couvroit la tête, & qui lui entra inſenſiblement par la bouche ; & enſuite ſon viſage éclater & blanchir comme la neige puis reprendre ſa premiere forme. Il ajoute que le Saint ceſſa ce jour-là d'écrire ou de dicter, & qu'il ne pût achever le pſeaume, * & qu'aïant raconté la choſe au diacre Caſte, celui-ci lui montra par les actes que les Apôtres que c'étoit le ſaint Eſprit qu'il avoit vû deſcendre ſur le ſaint évêque. Paulin rapporte encore divers miracles du Saint dont il avoit été le témoin, entr'autres celui de la punition d'un fauſſaire ſerviteur de Stilicon qu'il avoit autrefois délivré du demon, & qu'il avoit depuis livré à Satan pour la deſtruction de la chair à l'imitation de ſaint Paul, & pour l'exemple public, parce qu'il l'avoit convaincu d'avoir fait de fauſſes lettres de proviſions ſous le nom de ſon maître pour donner des charges & des emplois.

N. 47.

N. 48.

* Cette explication ſe trouve au 29 verſet où le Saint en étoit quand le prodige arriva.

N. 49.

Le vendredy troiſiéme jour d'avril, ſaint Ambroiſe à qui la longueur de la maladie avoit épuiſé les forces du corps, mais qui avoit toûjours l'eſprit parfaitement libre, demeura en priere de-

Digitized by Google

puis l'onzième heure du jour, c'eſt-à-dire cinq heures du ſoir environ juſqu'après minuit qu'il expira. Il prioit les mains étenduës en forme de croix remuant les levres ſans qu'il fût poſſible de rien entendre de ce qu'il diſoit. Saint Honorat évêque de Verceil qu'il avoit ordonné l'année precedente & qui étoit venu l'aſſiſter étant allé coucher pour prendre un peu de repos dans un appartement d'en haut, entendit une voix qui l'appelloit par trois fois lui diſant de ſe lever promtement parce que le malade alloit partir. Il deſcendit auſſi-tôt, & lui donna le corps de nôtre Seigneur, Saint Ambroiſe ne l'eût pas plûtôt reçû qu'il rendit l'eſprit dans la troiſiéme veille de la nuit où commençoit le ſamedy-ſaint quatriéme jour d'avril de l'an 397, plus de ſept mois avant la mort * de S. Martin. Il étoit agé pour lors de cinquante ſept ans, & il en avoit 22 d'épiſcopat.

Herm. l. 9. c. 11. Paul. an. 397. n. 6.

* Circonſtance qui détruit ce que fait Gregoire de Tours touchant le jour de l'Aſſomption de la Vierge, qu'il dit être precedé de ſept ou huit jours au moment de la mort de ſaint Martin.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXXVIII. AVant que le jour commençât à paroître, l'on porta ſon corps dans la grande égliſe: & outre la journée il y demeura la nuit ſuivante pendant que l'on celebra les ſolennitez de la veille de Pâques. Pluſieurs enfans qui furent baptiſez cette nuit virent le Saint au ſortir des fonts; les uns diſoient qu'il étoit aſſis dans ſa chaire ſur le tribunal de l'égliſe, les autres qu'il marchoit: tous le montroient du doit à leurs parens & aux autres aſſiſtans ſans que perſonne le vît qu'eux. D'autres aſſûroient avoir vû une étoile ſur ſon corps. Le dimanche de Pâques après que l'on eût achevé les ſaints myſteres & que le jour eût commencé à paroître on leva le corps pour le porter à la baſilique Ambroſienne qu'il avoit fait bâtir, & où il fut enterré. Selon ce que declare Paulin ſon hiſtorien l'on entendit au lieu de ſon tombeau une multitude de demons qui marquoient leur deſeſpoir & leur rage par des cris & des hurlemens effroiables ſe plaignant que le Saint redoubloit leurs tourmens depuis ſa mort. Ce ne fut pas ſeulement à Milan que cela fut remarqué. L'on entendit de ſemblables cris en pluſieurs provinces où ces eſprits malheureux publioient que le merite & la gloire d'Ambroiſe au ciel augmentoit le ſupplice de leur damnation. Le jour même qu'il mourut il apparut en orient à quelques ſaints perſonnages, priant avec eux & leur impoſant les mains. C'eſt ce que l'on connut quelque temps après à Milan par la datte d'une lettre écrite du jour de ſa mort, qui lui étoit adreſſée comme vivant, & qui fut reçuë par Simplicien ſon ſucceſſeur & gardée avec ſoin dans le monaſtere de la ville. Paulin qui avoit lû cette lettre lorſqu'on l'apporta de l'orient ajoute qu'il avoit oüi dire à ſaint Zenobe évêque de Florence que ſaint Ambroiſe s'étoit montré auſſi par diverſes apparitions en cette ville ſuivant la promeſſe qu'il en avoit faite à ceux qui le prioient de les viſiter ſouvent pendant le ſéjour qu'il faiſoit en Toſcane lorſque le tyran Eugene étoit à Milan. On le vid pluſieurs fois prier devant l'autel de la baſilique Ambroſienne qu'il avoit fait bâtir ou dediée dans Florence. Quelques années après les Florentins ſentirent les effets de la protection de ſaint Ambroiſe contre Radagaiſe qui aſſiegeoit leur ville en 406 avec une groſſe armée de Goths & d'autres barbares. Et dès l'année 398, Maſcezel general de l'armée Romaine en Afrique publia que l'avantage inſigne qu'il avoit remporté avec peu de monde contre une armée de 70000 hommes conduits par ſon frere Gildon étoit dû à ſaint Ambroiſe qui lui étoit apparu, & lui avoit marqué de ſon bâton le champ & le jour de ſa victoire. Mais nôtre intention n'eſt pas de rapporter ici tous les prodiges dont ſa mort fut ſuivie ni de parler de tous les miracles qui ont rendu ſa memoire glorieuſe. L'on vid aux funerailles de ſaint Ambroiſe une multitude incroïable de perſonnes des deux ſexes, de tout âge & de toute condition non ſeulement de Chrétiens, mais de Juifs & de Payens. Les nouveaux baptiſez y brilloient ſur tous les autres, & couverts de leurs robes blanches qui les diſtinguoient ils y tenoient le premier rang. L'on mit ſon corps dans la cave de l'égliſe où à vis de ceux des martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais qu'il y avoit placez lui-même. Depuis ce temps il y eſt demeuré ſi bien caché qu'on ne peut dire preciſement l'endroit où il eſt non plus que ce qui eſt reſté des reliques de ces ſaints martyrs.

Paul. n. 48.

N. 49.

Herm. l. 9. c. 12. & l. 8. c. 4.

Paul. n. 51.

XXXIX. Depuis ces honneurs rendus à ſa memoire dans ſes funerailles on n'a point diſcontinué de l'honnorer dans l'Egliſe par une eſpece de culte religieux qui ſemble avoir été indeterminé durant les premiers ſiecles. Car comme il étoit mort en un temps qui eſt occupé ordinairement de l'office de Pâques ou du Carême, l'Egliſe ne pût commodement lui aſſigner de jour juſqu'à ce qu'elle eut reçû l'uſage de tranſferer les fêtes ou de choiſir pour honorer la memoire des ſaints un autre jour que celui de leur mort. On ne peut niet au moins que le nom de ſaint Ambroiſe ne fût publiquement invoqué dans les prieres de l'Egliſe au VII ſiecle après le témoignage que le XV concile de Tolede en rendit l'an 688 en le joignant avec ſaint Fulgence de Ruſpe qui mourut auſſi en un temps ou l'Egliſe n'avoit point la liberté de faire un office particulier des Saints. Ce fut au ſiecle ſuivant que le nom de S. Ambroiſe commença à paroître dans les martyrologes comme on le void par celui de Bede où il eſt marqué au IV d'avril. On ſeroit aſſuré neanmoins de l'y avoir vû plûtôt s'il étoit certain que les plus anciennes copies que nous avons du martyrologe qui porte le nom de S. Jerôme fuſſent anterieures au martyrologe de Bede. On y trouve le *natal de ſaint Ambroiſe* marqué au III de decembre: & l'on croid avec raiſon que c'eſt une addition de copiſte placée mal à propos en ce jour au lieu du VII de decembre auquel l'égliſe Romaine a établi la fête de nôtre Saint à l'occaſion de ſon ordination. L'égliſe de France ſemble avoir prévenu celle de Rome dans ce devoir: & dés qu'elle s'eſt délivrée du ſcrupule de celebrer les fêtes des Saints en carême elle a établi la fête de ſaint Ambroiſe au IV d'avril jour de ſa mort ſelon qu'il paroît par le calendrier dreſſé du temps de Loüis le Débonnaire, au lieu qu'on ne void le nom du Saint ni dans les ſacramentaires ni dans les calendriers Romains d'avant le X ſiecle. Wandalbert, Adon & Uſuard après Bede & Florus en font mention au IV d'avril dans leurs martyrologes. Ce qui a été ſuivi par tous les modernes ſans en excepter le Romain qui en renouvelle la memoire au VII de decembre ſous le titre de ſon ordination. C'eſt de-là que les Grecs paroiſſent avoir pris l'occaſion du culte qu'ils rendent à ſaint Ambroiſe en ce VII jour de decembre. Cet honneur qu'ils rendent à un Saint de l'égliſe Latine eſt rare parmi eux. On croit qu'il vient de ce qu'ils l'ont connu par la traduction de quelques-uns de ſes ouvrages en leur langue comme ils en ont uſé

Front. pro ſyn. Rel. p. 67.

Florent. M. Hier. p. 1018.

Epiſtil. t. 10.

Epiſtil. t. 5.

Menol. & Ephem.

Papebr. præfat. t. 1. Mai.

usé à l'égard de S. Gregoire le Grand, parce qu'on ne void pas d'autre raison qui ait pû les empêcher de rendre le même honneur à S. Aug. & à S. Jerôme.

Outre ces deux fêtes principales de saint Ambroise, l'église de Milan en celebre une troisiéme au XXX de novembre qui est celle de son baptême qu'il avoit reçu huit jours devant son ordination. Elle est marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme comme une fête de lui en general à l'occasion de laquelle on ajoute dans quelques-uns la memoire de la reception de son baptême. Raban a marqué aussi cette fête du XXX de novembre dans son martyrologe, mais sans nous faire connoître que ce fût celle de son baptême.

Flor. p. 1014 & 1035. Ado. Mart. Usuard. p. 107.

AUTRES SAINTS DU VIIe JOUR de decembre.

V siecle. *I. SAINT SERF ou SAINT SERVE martyr en Afrique sous les Vandales.* Item. *Les Confesseurs bannis du même pais après avoir eu la langue coupée.*

§. 1. SAINT SERF.

Vict. Vit. l. 1. edit. Ruin.

LE martyrologe romain fait mention particuliere de saint SERF martyr d'Afrique durant la persecution des Vandales sous le roy Huneric au septiéme jour de decembre comme les Grecs, quoique ce Saint soit du nombre des trois qui se trouvent déja marquez la veille sans être nommez avec sainte Denyse & les autres dont nous avons parlé. Serf étoit un gentilhomme des plus qualifiez de la province proconsulaire d'Afrique, & avoit encore les qualitez de l'ame plus nobles que le sang & la naissance. Il étoit de la ville de Tuburbe surnommée la grande à cause d'une autre de même nom qui étoit aussi dans la même Province. Il est difficile du saint Victor du Vite de faire bien comprendre la generosité avec laquelle il rendit témoignage à la verité orthodoxe contre les Ariens, lorsqu'il fut obligé de défendre la pureté de sa foy dans la persecution que Huneric renouvella contre les catholiques sur la fin de son regne. Les bourreaux que ce prince envoia par les villes & les provinces pour executer ses ordres n'eurent égard ni à sa qualité ni à son service. Après qu'on l'eut tout meurtri par un nombre infini de coups de baton, on l'etendit fort haut en l'air avec des poulies, & on le laissa tomber tout d'un coup sur le pavé. On le traîna ensuite cent de fois sur des pierres & des cailloux pointus que sa peau déchirée par lambeaux lui pendit sur le ventre & on lui voulut les cotes & l'épine du dos tout à nud. Il n'avoit gueres moins endurè sous le regne de Genseric pere & predecesseur du roy Huneric pour n'avoir pas voulu reveler le secret d'un de ses amis. Ainsi, ajoute Victor, l'on peut juger avec quelle joie il souffroit alors pour la défense des mysteres de la foy. Car après l'avoir gardée si fidellement à un homme, que ne devoit-il point faire pour le garder à Dieu de qui il attendoit une éternelle recompense?

L'an 484.

Du ce Saint & de saint Majorin dont nous avons parlé au jour precedent les Italiens ont formé un autre Saint chimerique martyrisé à Tivoli. Ils l'appellent Majorius serviteur d'un noble Tiburtin, *par ob l'un voit qu'ils ont pris le nom propre de* Servus *pour un terme appellatif & la ville de Tuburbe en Afrique pour celle de Tibur qu'on nomme Tivoli.*

Ruin. hist. Vandal. p. 475

§. 2. *Confesseurs qui eurent la langue coupée.*

1. LA Mauritanie ne fut pas moins exposée aux fureurs de la persecution du roy Huneric que les autres provinces de l'Afrique soumises au joug des Vandales & des Ariens. Il arriva vers le milieu de l'année 484. une chose digne de remarque à Typase ville maritime vers l'embouchure de la riviere de Save ou Safsay au dessus de celle que l'on appelle maintenant Alger. Les habitans qui étoient catholiques voiant que les Ariens dans le dessein de les pervertir leur avoient donné pour évêque un homme de leur secte qui avoit été secretaire de leur pretendu patriarche Cyrila, s'enfuirent presque tous en Espagne à la reserve d'un fort petit nombre d'entre eux qui ne put trouver moien de s'embarquer. Cet évêque Arien employa au commencement les caresses & enfuite les menaces pour faire changer de religion à ceux qui avoient resté. Mais Dieu les fortifia de telle sorte qu'ils se mocquerent de ses efforts & de ses artifices: ils choisirent une maison à part pour s'assembler & y celebrer les divins mysteres. Le faux pasteur en donna bien-tôt avis à Carthage, & le roy Humeric envoia sur le champ un Comte du nombre de ses officiers à Typase avec ordre de faire venir dans la place publique tous les catholiques de la province, & de faire couper à chacun d'eux la langue & la main droite. C'est ce qui fut executé avec beaucoup de cruauté. Mais par un effet de la grace toute-puissante du saint Esprit, ces saints Confesseurs parlerent après qu'on leur eut coupé la langue comme ils faisoient auparavant. Saint Victor évêque de Vite qui vivoit alors & qui a écrit l'histoire de cette persecution à laquelle il a eu lui-même beaucoup de part rend témoignage à un miracle qui est tout à fait éclat dans toute l'Eglise de ce siecle, & assure que ces Confesseurs parlerent encore lorsqu'il écrivoit trois ou quatre ans après que la chose étoit arrivée. Il nomme entre les autres un fondateur nommé REPARAT qui se retira depuis à Constantinople où il vécut respecté & admiré de tout le monde dans le palais de l'empereur Zenon, & où l'imperatrice Ariadne lui rendoit toutes sortes de bons offices. Il y eut encore beaucoup d'autres de ces Confesseurs qui vinrent à Constantinople, & qui se répandirent en diverses provinces de l'empire. On les reput par tout avec l'honneur que meritoit leur constance: on les entendoit parler comme le reste des hommes quoiqu'ils n'eussent plus l'organe de la parole, & chaque mot qu'ils prononçoient étoit une preuve miraculeuse de la verité catholique pour laquelle le tyran de l'église d'Afrique persécutoit les avoit rendus muets.

L'an 484.

Vict. Vit. l. 1. n. 1. edit. Ruin.

Enée de Gaze auteur celebre de ces temps-là sophiste de profession qui de philosophe Platonicien s'étoit converti au Christianisme & qui n'étoit pas suspect de trop de credulité se declare aussi le témoin d'une merveille si importante. Il fut long temps sans vouloir la croire & ne jugeant pas devoir s'en rapporter à la foy d'autrui, il l'examina par lui-même étant à Constantinople où il connut ces illustres fugitifs. "Je les ay vus, dit-il, ces hommes persecutez par le tyran de l'Afrique, (c'est ainsi que ceux de l'empire appellent les roys des Vandales) qui leur a fait couper la langue pour n'avoir pas voulu consentir à ses impietez. Ils ont eu recours à la bonté de l'auteur de la nature qui les a rétablis au bout de trois jours dans les fonctions ordinaires de la parole sans leur donner neanmoins d'autres langues en la place de celles qu'on leur avoit ôtées. Je les ay entendu parler d'une maniere si distincte & d'une voix si bien articulée que j'en étois tout étonné. Je chercheois l'instrument qui pouvoit former en eux la parole, & ne me fiant pas à mes oreilles j'en ay voulu remettre l'examen à mes propres yeux. Je leur ay fait ouvrir la bouche, j'y ay trouvé la langue coupée dans la racine même: de sorte que mon admiration fut non pas tant de les entendre parler que de les voir vivre ainsi contre toutes les loix de la medecine & contre l'ordre de la nature."

Aen. Gaz. Theophrast. Philopatr. init. Niceph.

Lib. 1. Bell. Vand.

L'hiſtorien Procope qui vivoit quelques années après & qui écrivoit ſous l'empereur Juſtinien témoigne que l'on voioit encore de ſon temps pluſieurs de ces Confeſſeurs marcher dans les rues de Conſtantinople qui parloient ſans langue auſſi parfaitement que ceux qui l'avoient la mieux pendue. Il ajoute que deux d'entre eux s'etant oubliez juſqu'à tomber dans le peché honteux de la chair avoient perdu avec le merite de leur confeſſion la vertu miraculeuſe de parler qu'ils avoient comme les autres, & qu'en punition de leur peché ils étoient devenus muëts. Le comte Marcellin dans l'autorité n'eſt pas moins conſiderable que celle des autres auteurs que nous venons d'alleguer & qui vivoit de même temps, aſſure qu'il avoit vû à Conſtantinople quelques-uns de ces pieux refugiez d'Afrique qui avoient la langue & la main droite coupées, & qu'il les avoit entendu parler comme les autres. Il ajoute quelque choſe de plus ſurprenant. Le roy Huneric, dit-il, aiant eu la cruauté de faire couper la langue à un jeune garçon enfant de parens catholiques qui étoit muet de naiſſance, auſſi-tôt par une double merveille il commença à parler. De ſorte que celui qui avoit reçu de Dieu une foy infuſe ſans le ſecours de l'ouie dont la privation avoit apparemment precedé celle de la parole, employa les premices de ſa voix miraculeuſe à des actions de graces envers ſon createur, & ſe rendant d'une part le prédicateur de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, il ſe montroit de l'autre un témoin irreprochable de la cruauté des heretiques.

Victor. an. 484.

Cod. Juſt. l. 1. tit. 27.

On pourroit joindre à toutes ces autorité celle de l'empereur Juſtinien qui dans une de ſes conſtitutions declare qu'il avoit vû auſſi ces illuſtres confeſſeurs, venerables par le nombre des années qu'ils avoient déja vécu depuis qu'on leur avoit coupé la langue, & qui expliquoient les maux qu'ils avoient ſouffers d'une maniere qui l'avoit extrémement touché.

Evagr. hiſt. l. 4. c. 14.

Ruin. hiſt. Vand. p. 484. Theod. l. 2. hiſt. c. 28. & ſeqq.

Pluſieurs furent enterrez à Conſtantinople, où après les honneurs qu'ils avoient reçus de leur vivant on honora leur memoire d'un culte religieux ſur leurs tombeaux. Les Grecs en font mention au VII de decembre dans leurs menologes & dans leurs grandes mentes par où ils ſemblent avoir cru qu'on n'avoit coupé la langue qu'aux plus éloquens d'entre les évêques & les prêtres au nombre d'environ ſoixante. Mais ce que nous avons rapporté de ſaint Victor de Vite nous fait juger aiſement que le nombre a dû être beaucoup plus grand & que le ſupplice & le miracle qui l'a ſuivi n'ont pas été reſtreints aux ſeuls eccleſiaſtiques. Nous avons cru pouvoir parler d'eux au VII de decembre ſur l'autorité de l'Egliſe Grecque qui leur a joint deux autres martyrs de leur compagnie qui avoient été brulez vifs, parce qu'il ne paroit pas que les latins leur aient aſſigné un jour de culte dans leurs martyrologes.

IV. & V. *II. SAINT MARTIN Abbé à Saintes & S. EUTROPE ſon ſucceſſeur.*

L'Egliſe de France honore aujourd'hui ſaint MARTIN l'un des plus celebres diſciples du grand ſaint Martin de Tours. Il eut pour compagnons dans cette illuſtre école ſaint Clair, ſaint Florent, ſaint Maxime, ſaint Martin de Brive la Gaillarde, ſaint Sulpice Severe: & fut élévé comme eux dans le monaſtere de Marmoûtier. Après s'être formé dans la perfection évangelique ſur les inſtructions & les exemples de ſon maître, il ſe retira au païs de Saintonge, & bâtit un monaſtere à l'entrée de la ville même de Saintes. Il en eut lui-même la conduite & y éleva beaucoup de diſciples dont le principal fut ſaint EUTROPE qui merita de lui ſucceder dans la charge d'abbé. Nous n'avons point de connoiſſance particuliere des actions & des ſouffrances qui ont contribué à ſa ſanctification : & ſaint Gregoire de Tours l'unique auteur que nous puiſſions ſuivre dans ce qui le regarde ſe contente de dire qu'il repoſoit en paix dans ſon monaſtere marquant que ſon corps s'y conſervoit encore de ſon temps. Il ajoute que Pallade évêque de Saintes qui vivoit ſous Gontran retabli & orna le monument de ſon tombeau, & il rapporte deux ou trois miracles que Dieu y opera par ſon intercеſſion. Les martyrologes du IX ſiecle, entr'autres celui d'Adon & celui d'Uſtuard font mention de nôtre Saint au VII jour de Decembre que l'on ſuppoſe être celui de ſa mort. C'eſt ce qui a été ſuivi dans le Romain & les autres modernes. Celui de France marque auſſi en ce même jour la fête de ſaint Eutrope ſon diſciple : mais les actions de ſa vie ne nous ſont pas plus connuës que celles de la vie de ſon maître. L'auteur de ce martyrologe a mis encore une autre fête de l'abbé ſaint Martin au VIII, ſans nous marquer ſi c'eſt celle de quelque tranſlation. Il paroît en un autre endroit avoir voulu diſtinguer nôtre Saint d'avec ſaint Martin abbé du monaſtere de Saligne : mais ce monaſtere au jugement de quelques ſavans n'étoit autre que celui que nôtre Saint avoit fait bâtir dans Saintes même, & qui ne ſubſiſte plus.

Greg. Turon. Glor. conf. c. 57.

Sanſſ. p. 978.

Sanſſ. ſuppl. p. 1116.

P. 1196.

La Coint. ann. 711.

* Vſ la raiſon de ce nom ſur la vie de ſaint Faron. VII. ſiecle. 1.

III. *SAINTE FARE Vierge Abbeſſe de Farmoutier en Brie. lat.* Burgundofara. *

SAinte FARE étoit fille de Chaneric ou Agneric l'un des principaux Seigneurs du païs de Brie vivant à la cour de Theodebert roy d'Auſtraſie & ſœur de ſaint Chainoald ou ſaint Cagnou évêque de Laon & de ſaint Faron évêque de Meaux dont nous avons parlé au XXVIII d'Octobre. Elle vint au monde ſur la fin du ſixiéme ſiecle. Etant encore fort jeune elle reçut une benediction particuliere de ſaint Colomban abbé de Luxeu qui paſſant par Meaux l'an 610 pour aller en Auſtraſie étoit loge dans la maiſon de ſon pere. On pretendit que ce Saint l'offrit à Dieu pour lors par une eſpece de conſecration : & que Faro conſentit de bon cœur à cette oblation qu'elle ratifia depuis. Quatre ou cinq ans après, ſon pere le voiant en état d'être marié la promit à un jeune homme de ſa qualité. Elle fit ce qu'elle put pour s'en défendre, & voiant ſon pere peu diſpoſé à l'ecouter elle en conçut un chagrin qui la fit tomber dans une maladie qui fut de longue durée & qui la mit en danger de perdre les yeux & la vie même. Elle ſe trouvoit dans cette extremité lorſque ſaint Euſtaſe abbé de Luxeu allant à la cour de Clotaire II rendre compte à ſa prince du voiage qu'il lui avoit fait faire en Italie pour tâcher de ramener en France ſaint Colomban qui s'étoit établi à Bobbio, paſſa par la maiſon de ſon pere dans le diocéſe de Meaux où elle étoit au milieu de ſa parenté. La voiant en un ſi fâcheux état il dit librement à Chanéric qu'il en eſtoit la cauſe & qu'il s'étoit attiré cette affliction en voulant detruire ce qu'avoit fait ſaint Colomban. Qu'il ne devoit pas s'étonner que Dieu le menaçât de lui ôter ſa fille après qu'il avoit eu deſſein de l'ôter à Dieu. Chanéric lui répondit qu'il ne ſouhaitoit rien tant que la gueriſon de ſa fille, & qu'il conſentiroit volontiers qu'elle s'attachât uniquement au ſervice de Jeſus-Chriſt. Saint Euſtaſe parla enſuite à la malade qui l'aſſura de la reſolution qu'elle avoit faite de ne jamais ſe marier. Il ſe proſterna auſſi-tôt contre terre pour implorer le ſecours du ciel en ſa faveur. Sa priere finie, il fit le ſigne de la croix ſur ſes yeux & dés le jour même ſa ſanté fut entiere-

En Tome ap. Mab. p. 439 to 1. Colomb. Euſtaſ. & Fare.

Bolr. l. 3. n. 14. n. 3.

L'an 610.

L'an 615.

* Pippinide à une petite lieuë de Meaux.

Ven. vit. Euſtaſ. 29. Mabill. Hilduar. Phariani p.

tuent retablie. Le Saint la recommenda ensuite à sa mere Leudegonde & lui dit qu'il falloit la disposer à recevoir l'habit de la religion lorsqu'il reviendroit de la cour. Mais à peine fut-il sorti que Chanerie oubliant ce que Dieu avoit fait en faveur de sa fille resolut de la marier à celui qu'il lui avoit destiné pour époux. Sainte Fare qui ne s'attendoit plus à de semblables poursuites après ce que son pere sembloit avoir promis au saint Abbé sortit secretement de sa maison & se retira dans l'église de Saint Pierre avec une fille qui avoit coutume de lui tenir compagnie. Sa fuite irrita son pere de telle sorte que dans les premiers transports de sa colere il envoia des gens dans l'église pour la tuer. Ceux-ci pour le satisfaire allerent trouver sainte Fare ; & dans l'esperance que la fureur de leur maître se rallentiroit ils se contenterent de lui exposer les ordres qu'ils en avoient reçus & de lui faire des menaces si elle n'obeissoit à son pere. Elle leur repondit avec beaucoup de fermeté & de sang froid qu'elle n'apprehendoit point la mort, & qu'elle s'estimeroit heureuse de perdre la vie pour une cause aussi juste que celle qui l'avoit fait fuir. Saint Eustase revenant de la cour de Clotaire pour retourner à Luxeu ne manqua point de repasser par la maison de Chanerie & vint tout à propos pour arrêter la vexation qu'il fit à sa fille. Il porta aussi-tôt Gundoald évêque de Meaux à donner le voile sacré à Fare, & il ne partit qu'après l'avoir parfaitement reconciliée avec son pere.

Jon. ibid.

II.

Peu de tems après avoir été solemnellement consacrée à Dieu elle eut permission de bâtir un monastere dans une des terres de son pere à cinq lieues de Meaux en un lieu appelle Eboriac sur la riviere du Morin. C'est celui qui s'appelle maintenant Fare-Moûtier de son nom & qui subsiste toujours avec reputation sous la regle de saint Benoît. Saint Eustase pour l'assister dans cette entreprise lui envoia deux religieux de Luxeu qui devoient prendre également le soin des édifices de la maison, & la conduite des personnes qui devoient y demeurer. Ces deux religieux furent Chanoald frere de la Sainte même, & Valbert qui fut depuis abbé de Luxeu après saint Eustase. Outre le principal monastere qui étoit pour des filles il y avoit encore une communauté d'hommes qui y suivoient la regle de saint Colomban & de Luxeu. Ce fut de la même obeïssance que sainte Fare fut instruite par saint Valbert & par saint Chanoald son frere qui semble être presque toujours demeuré auprès d'elle jusqu'à ce qu'il fut fait évêque de Laon. Notre Sainte ouvre ces instructions recevoit aussi fort souvent les avis de son premier directeur saint Eustase & entretint une correspondance parfaite entre son monastere & celui de Luxeu. C'est ce qui fit qu'elle ne fut point demeurer indifferente aux perfections que le meine Agrefte avoit fait briller à ce saint homme. Ce broüillon qui avoit entrepris de faire condamner la regle de saint Colomban dans un concile tenu à Mascon l'an 629, & de la faire abandonner à tous les monastres qui l'avoient embrassée avoit déja gagné beaucoup de monde & avoit même surpris saint Romaric & saint Amet abbé de Remiremont, lorsqu'il vint tenter sainte Fare pour l'attirer dans son parti. Il la trouva heureusement prevenu contre ses artifices, & elle l'obligea de se retirer après lui avoir fortement reproché sa perfidie & sa malignité. Nôtre Sainte gouverna sa communauté avec beaucoup de sagesse & de sainteté jusqu'à la fin de sa vie. Le moine Jonas qui avoit demeuré auprès d'elle dans son monastere pendant quelques années aïant écrit les vies de saint Colomban, de saint Eustase & de son abbé saint Attale y joignit une relation de divers miracles arrivez de son tems dans cette abbaïe par lesquels Dieu fit connoître le merite de sainte Fare & de quelques autres saintes Religieuses qui lui obeïssoient, & en même tems l'infidelité & la punition de quelques autres qui voulurent abandonner la clôture où Ibid. p. 446. n. 13. qui commirent d'autres fautes. Sainte Fare y faisoit observer une si grande exactitude que chaque jour les religieuses faisoient trois confessions, c'est-à-dire, qu'elles découvroient par trois fois leur interieur à l'Abbesse.

Vit. Eustas.

L'an 623.

Jonas l. 1. c. 7. Mabillon. 439

III.

Sainte Fare s'étoit preparée à la mort dans tout le cours de sa vie depuis qu'elle s'étoit consacrée à Dieu, sachant de se purifier sans cesse par la priere & la penitence. Elle avoit fait dès l'an 632 son testament par lequel elle disposoit en faveur de son monastere de ses freres Cagnoü & Faron & de sa sœur Agnetrude de la plus grande partie des biens que ses parens lui avoient laissez dans le monde. On ne peut nier qu'elle n'ait vécu plusieurs années depuis ; mais c'est sans apparence que l'on a voulu prolonger sa vie jusqu'à l'an 672 ou même jusqu'en 675. Il paroît qu'elle mourut vers l'an 655, âgée de près de soixante ans : mais il semble qu'on ne soit guéres plus assuré du jour que de l'année de sa mort. Dans une addition que le venerable Bede a faite à l'ouvrage de Jonas cette mort est marquée au troisiéme jour d'avril. C'est ce qui a été suivi par divers modernes, & sur tout par le Baronius dans le martyrologe romain où elle est appellée sainte Burgundofore, & où l'on suppose mal à propos qu'elle est morte abbesse en Angleterre. Le nôtre martyrologe en parle au vij de decembre sous le nom de sainte Phare comme d'une sainte vierge toute differente, & morte dans le pais de Brie. Ce vij de decembre est maintenant le jour de sa principale fete & il passoit pour celui de sa mort dès le temps d'Usuard comme il paroît par son veritable martyrologe. Ceux qui ont embrassé ce sentimens ont pris le troisiéme d'avril pour le jour de l'élevation de son corps, ou de quelque translation. Cependant l'on ne parle que d'une translation dont la fête se fait le x de may. Il y avoit environ quarante ans qu'elle étoit morte lorsque Mayeul abbé de sainte Croix ou de saint Faron de Meaux vint lever son corps de terre par la permission de l'évêque. Depuis ce temps ses reliques exposées dans l'église de son monastere ont été honorées d'un culte qui n'a point eu d'interruption. On y fait une troisiéme fete de la Sainte le 111 jour d'août en memoire de divers miracles que Dieu a operez par elle dans notre siecle & sur tout de celui de la guerison d'une religieuse aveugle depuis quatre ans arrivée en 1622 dans le transport que l'on fit de ses reliques à Paris pour les garantir des insultes que l'on craignoit des troupes du batard de Mansfeld. Ceux qui ont fait notre Sainte patrone de la ville de Bruges en Flandres, pretendant faussement qu'on y fait sa fete le 2 ou le 3 d'avril, se sont trompez, sur le mot de Brigge que le venerable Bede employe pour marquer le pais de Brie.*

Vers l'an 655.

Chanuffus, Burgundofara. Le Cointe an. 111. n. 33. Bed. l. 3. c. 8.

Mabill. p. 28 439. & l. 40. Baron. ad Usuard. Fel. 8 Bolland. t. 1. c. 2. 917. & 918.

Mabill. ad Usuard. Fel. 8 Bolland. t. 1. c. 917-917. & 918.

Du Saus. Mart. G. Bapt. de S. Fr. mart. p. 604. Mabill. supra. p. 447.

Bolland. 6. avril p. 18.

* Cette vie de sainte Fare doit être en caracteres Romains comme toutes celles des saints de la premiere classe. Communs celles de tous les saints de ce deffaut aux 111 & 10 de ce mois.

RENVOIS.

* SAINT GENEBAUD évêque de Laon, voyez au v de septembre.

VIIIe JOUR DE DECEMBRE.

LA CONCEPTION DE LA Ste VIERGE Marie.

I.

LA fête de la CONCEPTION de la sainte Vierge a été reçuë dans l'Eglise long-temps avant que l'on y vît naître les questions que l'on a formées à son occasion. L'Eglise est demeurée pen-

dant quelques siecles dans l'usage de ne point celebrer d'autre conception que celle de Jesus-Christ, parce qu'elle la regardoit comme l'unique qui fût de l'operation du saint-Esprit. Elle y a ajouté depuis celle de saint Jean-Baptiste que nous trouvons marquée dans les plus anciens mattyrologes : & elle a cru que sans s'arrêter à la corruption de la source, elle pouvoit avoir égard aux circonstances miraculeuses que Dieu y avoit attachées. Il paroit que les motifs qui lui ont fait ajouter la fête de la Nativité de la sainte Vierge à celles de la Nativité de Jesus-Christ & de saint Jean l'ont déterminée aussi à admettre celle de la Conception de cette bien-heureuse Creature, après avoir établi la fête de la Conception de Jesus-Christ, & reçu celle de la Conception de saint Jean en orient & en occident, quoique la Conception de la sainte Vierge ne fût pas du même genre que celle de Jesus Christ, & qu'il ne parût pas qu'elle eût le caractere du miracle dont celle de saint Jean avoit été marquée.

Hier. nom. Bed. Adon. Vsuard.

Baron. an. 56. Thomass. p. 110. Tillem. p. 1. 4.

Quelques-uns croient avoir trouvé l'origine de cette fête en Angleterre, où ils veulent qu'elle ait pris naissance dès la fin de l'onziéme siecle sur la revelation d'un abbé* du païs qui auroit servi de fondement à saint Anselme de Cantorbery pour l'établir dans son église ou pour en permettre l'observation aux particuliers qui seroient touchez de cette devotion. Ceux qui en veulent faire honneur à la France mettent la source dans l'abbaie du Bec au diocése de Rotien dans le temps que saint Anselme n'étoit encore que prieur de ce monastere : & ils ajoutent que ce Saint la transporta avec lui dans l'église de Cantorbery d'où elle s'étendit par toute l'Angleterre. Mais parce que ces commencemens demeurerent assez longtemps dans l'obscurité ; & que la pratique en fut laissée à la discretion & à la volonté des particuliers sans qu'il y eût rien de prescrit par l'autorité publique, on a quelque raison de soutenir que les Latins se sont laissé prévenir sur cela par les Grecs & les Orientaux.

* Elias ou Herbert. *Monast. Anglic. t. 3. p. 340. Chronic. Lon. dom. an. 1138. c. 2.*

P. Nat. l. 1. c. 42.

Car nous voyons que dès le milieu du XII siecle l'empereur Manuël Comnéne l'ordonna & la fit observer de precepte par tout l'empire d'Orient. Mais quoique la fête de la Nativité de la sainte Vierge se celebrât par tout au VIII de Septembre, il ne jugea point à propos de mettre celle de sa Conception au VIII de decembre : soit qu'il eût la pensée de faire distinguer le point de la sanctification de la sainte Vierge d'avec celui de sa conception naturelle, soit qu'il ne crût pas devoir s'attacher scrupuleusement à l'observation des neuf mois précis d'entre la conception & la naissance, comme on en a usé à l'égard de Jesus-Christ, il plaça cette fête au IX de decembre ; ce qui fut embrassé & suivi par toutes les églises Grecques. Elle y est appellée en plusieurs endroits du nom de sa mere *la Conception de sainte Anne*, comme celle de Jesus-Christ a été aussi qualifiée souvent la Conception de la sainte Vierge par rapport à la personne qui avoit conçu plutôt qu'à celle qui avoit été conçuë. C'est aussi le nom que donnent à cette fête les Russiens ou Moscovites & les autres peuples qui suivent le rit des Grecs, & qui attendent comme eux au lendemain du jour qu'on suppose qu'elle est arrivée pour la celebrer. Les autres Chrestiens du Levant quoique sous la domination des Infidelles & des Mahometans établirent aussi cette fête dans leurs églises sur tout en Armenie & en Syrie. L'on pretend que les Coptes d'Egypte les suivirent bien-tôt s'ils ne les précederent dans cette devotion : & l'on dit qu'ils continuent toujours de celebrer cette fête, mais au VII jour de celui de leurs mois qui répond à notre mois d'août. Nous ne pouvons consideter qu'avec beaucoup de consolation & de plaisir le zele que font paroître la plûpart des Orientaux dans ce culte qu'ils rendent à la fainte Vierge comme nous. Mais les fables dont ils accompagnent l'histoire de sa Conception, & dont quelques uns semblent avoir voulu faire le fondement ou le motif de la fête qu'ils en celebrent ne sont gueres propres à réjouir ceux qui sont persuadez que le culte que nous rendons à cette bien-heureuse mere de Dieu doit estre aussi veritable, & aussi pur que celui que nous rendons à Dieu même qui en est le principal objet & le terme.

Maxim. Part. an. 13. K. Sept. Aug.

Vansleb. Egl. d'Alex. p. 58

Thomass. t. 1. p. 4.

II.

Dans le temps que l'empereur de Constantinople publioit sa constitution pour établir la fête de la Conception de la sainte Vierge avec toutes les autres qu'il fit ajouter aux anciennes dans l'église Grecque, on commençoit en France à en introduire l'office dans quelques églises particulieres. La maniere dont les chanoines de Lyon entreprirent d'établir alors cette fête chez eux fit beaucoup d'éclat : mais elle choqua diverses personnes qui faisoient d'ailleurs profession de pieté. Elle déplut principalement à saint Bernard qui ne put s'empêcher de leur faire une rémontrance vigoureuse contre la nouveauté de leur entreprise. Dans la lettre qu'il leur en écrivit il se plaint, comme d'une innovation blâmable, de ce qu'ils vouloient introduire une fête inconnuë à l'antiquité, contraire à l'esprit & à la discipline de l'Eglise. Il semble leur faire entendre qu'il ne leur étoit pas permis d'être plus ingenieux dans leur devotion à la sainte Vierge que les Anciens & les saints Peres à qui la pensée de cette fête n'étoit point venue, puisqu'ils ne pouvoient pretendre sans une presomption perilleuse être plus pieux, plus sages & plus éclairez qu'eux. Il rejette les revelations pretendues qui servoient de prétexte à l'institution de cette fête, & ne craint point de dire qu'on ne pouvoit s'appuyer sur de tels fondemens sans reconnoître que l'on n'étoit fondé ni sur la raison ni sur l'autorité. Il ajoute qu'il n'ignoroit pas que quelques particuliers ne les eussent déja prévenus en celebrant cette fête de leur propre mouvement ; mais qu'il avoit cru devoir dissimuler ou épargner leur simplicité. Au lieu qu'il ne croioit plus qu'il lui fût permis de se taire & de se retenir, voyant qu'un chapitre si noble, si celebre, rempli de tant de sages & d'habiles ecclesiastiques, se laissoit aller à une semblable nouveauté qui lui étoit suspecte de superstition. Il finit sa rémontrance en leur representant que si l'on avoit voulu faire une institution reguliere de cette fête, il auroit fallu recourir d'abord à l'autorité du siege apostolique, & ne rien faire en un point de cette importance sans consulter l'église Romaine au jugement

V. Nemeiz.

Thomass. t. 1. c. 10. n. 17. Touron. t. 2. p. 333.

* C'est dans une vûë semblable de ne point celebrer d'autres Conceptions charnelles que celle de Jesus Christ que les Grecs ont avancé la fête de celle de saint Jean-Baptiste au XXIII de September marquant que c'étoit plûtôt l'annonciation de cette conception faite à Zacharie dans le temple qu'ils avoient intention d'honorer. Cette conception ne le fit au plûtôt que le lendemain de son annonciation, au lieu que celle de Jesus-Christ se fit dans son annonciation même. Ainsi l'on void l'esprit de l'Eglise dans ces trois différences de jours & de manieres de celebrer ces trois Conceptions en avançant celle de saint Jean, en reculant celle de la sainte Vierge, & en laissant celle de Jesus-Christ à son point.

Conſtit. Manuel. apud Balſam.

Menol. & Ephem. Gr.

Digitized by Google

gement de laquelle lui-même soumettoit avec plaisir & son sentiment sur la fête, & l'avis qu'il leur en donnoit. Ce Pere fait assez connoître par cette disposition qu'encore qu'il ne pût approuver ce changement, il ne blâmoit neanmoins que la précipitation & la temerité de ceux qui osoient celebrer la fête de la Conception de la sainte Vierge de leur autorité privée sans avoir d'autre guide ou d'autre garant que le zele indiscret de quelques personnes simples qui manquoient de lumiere dans leur devotion.

Bern. Sup.

III. Nous ne savons pas quel usage les Chanoines de Lyon firent des avertissemens de S. Bernard ; mais il paroît qu'ils ne furent pas les seuls qui prévinrent le jugement du saint Siege en ce point. L'Eglise Romaine n'avoit encore rien resolu sur cela lorsque le docteur Beleth doien de la Faculté de theologie dans l'Université de Paris, vivant sur la fin du XII siecle, disoit que quelques particuliers avoient entrepris quelquefois de celebrer la fête de la Conception de la sainte Vierge, & qu'il pouvoit s'en rencontrer quelques-uns qui la celebrassent encore de son temps ; mais que la fête n'étoit ni authentique ni approuvée. La raison qu'il allegue pour les persuader qu'on n'en devoit pas souffrir l'établissement dans l'Eglise est la même que celle qui portoit S. Bernard à la desapprouver aussi. Le pape Innocent III. au commencement du siecle suivant n'en avoit pas d'autre pensée comme il l'a fait connoître dans un sermon sur la naissance de saint Jean-Baptiste, où il declare qu'on ne sçoit point de son temps dans l'Eglise Romaine d'autre Conception que celle de Jesus-Christ, parce que l'on n'en avoit point connu & que l'on n'en connoissoit point encore d'autre qui fe fût faite hors des voies ordinaires de la nature.

Beleth. ap. Ser. c. 166.

Tom. III. Serm. S. de Joan. 6.

Cette consideration capable d'arrêter un saint Bernard, un auſſi grand & auſſi ſavant pape qu'étoit Innocent III, un docteur de Theologie qui par ſon rang ſon credit & ſon ſavoir pouvoit repreſenter toute ſa Faculté, n'eut point le même pouvoir ſur l'eſprit de ceux qui voulurent augmenter de cette fête la devotion qu'ils avoient à la ſainte Vierge. Ils ne crotoient point ſans doute que pour ſatisfaire cette devotion il fût neceſſaire d'examiner le fonds de la doctrine qui regarde le myſtere qu'ils vouloient honoret dans la Conception : & pour ſe fortifier ils avoient devant les yeux l'exemple de ce qui ſe pratiquoit dans l'Egliſe à l'égard de la Conception de ſaint Jean dont pluſieurs faiſoient une fête publique.

Bell. vols. f. 1. 5. c. 16.

C'eſt ce qui a fait dire au Cardinal Bellarmin, depuis que l'Egliſe a ordonné la fête de la Conception de la ſainte Vierge, que le principal fondement de cette fête n'eſt pas poſé ſur la créance que l'on doit avoir de l'état ou de la qualité de cette Conception mais ſur le choix que Dieu avoit fait d'une ſi ſainte Creature pour la rendre mere de ſon Fils. Car ſelon cet auteur, de quelque maniere que ſa Conception ſe ſoit faite, ſa memoire doit cauſer toujours beaucoup de joie aux chrétiens qui peuvent regarder ce moment comme le premier gage de nôtre rédemption.

IV. L'on continua donc depuis le temps de ſaint Bernard & du Pape Innocent III. de celebrer la fête de la Conception de la ſainte Vierge dans les lieux de la France & de l'Angleterre où elle s'étoit introduite avant eux, mais par une pratique libre & volontaire ſans en faire une obligation. Il eſt vrai qu'elle eſt ordonnée comme de precepte dans un decret attribué au Cardinal Galon legat du ſaint Siege en France ſous le roy

Bachel. decr. Eccl. Gallic. t. 9. c. 23. f. 178.

A Philippes Auguſte qui regnoit du temps d'Innocent III. Mais ce decret que l'on ſuppoſe avoir été dreſſé dans un concile aſſemblé par ce Legat paſſe pour une piece controuvée parmi les perſonnes intelligentes. En effet, ſi la Conception de la ſainte Vierge eût été celebrée alors par un ordre exprès du ſiege apoſtolique comme portent les termes de ce prétendu decret, ceux qui ſont venus après, & entr'autres Durand évêque de Mande n'auroit pas oſé ſoûtenir encore comme avoit fait Beleth près de cent ans avant lui que cette fête n'étoit pas authentique & qu'on ne la devoit point approuver. Saint Bonaventure ſur tout n'auroit pû ignorer un tel decret, & ſe ſeroit abſtenu de dire que « l'Egliſe n'honoroit point B d'autre Conception que celle de Jeſus-Chriſt ; qu'à la verité l'on voioit quelques perſonnes de ſon temps qui honoroient la Conception de la ſainte Vierge mais qu'il n'oſoit ni les loüer ni les blâmer, parce que les Peres de l'Egliſe & les Anciens qui avoient plus de lumiere que nous & plus de vraie devotion pour la ſainte Vierge ſe contentoient de celebrer ſes autres fêtes ſans faire aucune mention de celle de ſa Conception ; qu'enfin les viſions qui ſervoient de fondement à cette fête n'aiant rien de certain ni rien en même temps qui paroiſſe contraire à la foy, le meilleur parti que l'on pouvoit prendre étoit de ne point approuver cette fête & de ne la point auſſi condamner abſolument. »

Thom. l. 1. c. 7. n. 16. & l. 2. c. 3. n. 7.

Petr. Cell. ep. 13. l. 6. ep. 10. l. 9.

Durand ref. divi. l. 7. c. 7.

Bon in Magn. part. 3. q. 1. c. 3. n. 9. de Fest.

Dans le temps que ſaint Bonaventure écrivoit ceci, les Religieux de l'ordre de ſaint François dont il étoit General, prirent la reſolution de celebrer publiquement cette fête chez eux & l'on en rapporte les commencemens à l'an 1263. Elle avoit déja pris de grands acctoiſſemens en Angleterre. Elle avoit été propoſée & approuvée dans le concile d'Oxford tenu en 1222, mais admiſe ſeulement dans la claſſe des fêtes volontaires que l'on laiſſe à la devotion des particuliers, au lieu que toutes les autres de la ſainte Vierge y ſont ordonnées de commandement. Six ans après ce concile, le patriarche des chrétiens de la grande Armenie étant venu en Occident paſſa en Angleterre pour y reconnoître les Saints du pays & y honorer leurs reliques. On lui demanda, un jour qu'il étoit dans l'abbaye de ſaint Albans, ſi l'on faiſoit la fête de la conception de la ſainte Vierge en Armenie ? Il répondit qu'oüi ajoutant que l'on en diſoit des choſes tout-à-fait merveilleuſes, entr'autres que cette Conception avoit été annoncée à Joachim ſon pere dans le deſert par un Ange, & que cette annonciation faiſoit le fondement de la fête que l'on y celebroit. L'impreſſion que fit ce recit ſur l'eſprit des Moines de ſaint Albans à qui la remontrance de ſaint Bernard aux Chanoines de Lyon avoit fort déplu put bien les fortifier dans la reſolution de continuer cette fête : mais on ne void pas qu'elle lui donnât encore beaucoup d'étendué dans le païs. Car le concile de Worceſter aſſemblé en 1240 ne jugea point à propos de la mettre encore au catalogue des fêtes de l'égliſe d'Angleterre ; & ce ne fut que vers l'an 1287 qu'elle y fut reçuë d'autorité publique ſuivant la reſolution du ſynode d'Exceſter.

Annal. Min. ad. an. 1263. Gerard. Rud. f. 87. part. 3. p. 139.

Sym. exon. Angl. Cron. an. 8.

Matth. Paris. Hiſt. an. 1238.

Thom. f. 155. 110.

Eadm. anno. Ang.

Cependant comme pluſieurs ſe perſuadoient V. roujours que la Conception de la ſainte Vierge ne devoit pas devenir matiere de culte dans l'Egliſe ſi elle n'avoit été toute pure, c'eſt-à-dire entierement exempte de la tache originelle qui eſt commune à tous les enfans d'Adam : l'établiſſement

Digitized by Google

Richer. conc. gen. l. 3. c. 3. p. 310.

de la fête donna lieu d'examiner ce point dans les écoles de théologie. La question fut agitée avec beaucoup de chaleur dans l'Université de Paris entre les Jacobins & les Cordeliers vers les commencemens du XIV siecle. Le fameux Scot* Cordelier Anglois qui regentoit alors dans cette Université entreprit la défense de la conception immaculée avec tant de succès que l'on vit peu de temps après la Faculté de Théologie de Paris pancher pour elle malgré le poids des raisons des Jacobins. Un des principaux disciples de Scot nommé Alvare Pelage Espagnol homme fort estimé en son siecle qui de Religieux de saint François fut élevé à l'Episcopat, trouva fort à redire à ce point de la doctrine & de la conduite de son maître. Non content d'attaquer son opinion & de la traiter de nouveauté & d'erreur, il voulut tirer avantage contr'elle de ce que l'Eglise Romaine ne faisoit point la fête de la Conception de la sainte Vierge, & soutint qu'encore qu'elle parût tolerer cette pratique en quelques endroits sur tout en Angleterre, elle ne l'approuvoit pas. Il arriva vers le même temps que quelques particuliers introduisirent de leur propre mouvement cette fête à Rome dans l'église des Carmes, & que delà on la fit passer dans l'église de sainte Marie-Majeure. Alvare Pelage en fut temoin lui-même quelque temps après : il fut prié de prêcher même au jour de la fête dans cette derniere église. Mais il declare que c'étoit la *sanctification* de la sainte Vierge plûtôt que sa Conception que l'on y celebroit, & il assure que l'on ne s'y servoit que du terme de sanctification dans l'oraison de l'office qui s'en faisoit.

Vers l'an 1307.

1330.

Alv. Pel. de planct. Eccl. l. 2. c. 52.

Gerard. sup. Jo. Bacon in 4. sent. dist. 2. q. 4. art. 3.

Alv. Pel. l. 12. plan. Aug. 21. q. 2.

A

B

C

VI.

La fête étoit encore d'observation libre & arbitraire sans aucun decret qui en ordonnât la celebration publique tant à Rome & en Italie qu'en France, lorsqu'en 1439 le concile de Basle fit une constitution pour la prescrire par toute l'Eglise. Le concile que Rome ne vouloit plus reconnoître pour legitime à Basle depuis près de deux ans que le pape Eugene l'avoit évoqué en Italie declara « qu'il renouvelloit l'institution de » cette fête ordonnant que l'on continueroit de la » celebrer selon l'ancienne & loüable coûtume » le VIII jour de decembre, & qu'elle se feroit sous » le propre titre de *conception*, bannissant tacitement celui de *sanctification*, comme étant moins d'usage ou de moindre étenduë. L'église de Rome ne manqua point de rejetter ce decret, non pas qu'elle trouvât à redire au fonds de sa substance, mais parce qu'il lui étoit presenté par une assemblée qu'elle tenoit schismatique & illegitime qui avoit entrepris de déposer le pape depuis près de quatre mois, & qui étoit sur le point d'en élire un autre à sa place. Cependant on ne laissa point de continuer la fête dans les lieux * où elle se trouvoit déja établie sans s'en tenir redevable au concile de Basle. Mais parce qu'on étoit toujours dans le scrupule de ne point agir sous l'autorité publique de l'Eglise dont on souhaitoit de voir une decision nette & authentique, on fut ravi de voir une constitution que le pape Sixte IV. publia sur ce sujet en 1476 puis en 1483. Ce fut là le premier decret qui parut de l'église Romaine touchant la fête de la Conception. C'en est toutefois moins l'établissement que la confirmation : c'est le changement d'une coûtume en loy, ou plûtôt l'approbation d'une coûtume loüable que le concile de Basle appelloit ancienne quoique la source n'en parût pas extrémement éloignée. Ce Pape qui avoit été religieux de l'ordre de saint François & qui avoit adopté l'opinion touchant la pureté de la conception de la sainte Vierge dont son ordre s'étoit rendu le défenseur contre celui des Dominicains, se trouva tout porté à la favoriser, & il defendit à ceux qui reniotent l'opinion contraire de l'attaquer ni dans leurs écrits ni dans leurs sermons. Il mit la fête dans la classe des doubles sans la rendre d'obligation neanmoins, & y attacha beaucoup d'indulgences : quelques-uns prétendent même, quoique sans fondement, qu'il y institua l'octave dont on l'a depuis accompagnée malgré la consideration de l'Avent qui sembloit devoir y faire obstacle. Il approuva aussi un office particulier de la Conception composé par deux religieux de son ordre Leonard de Nogarellis & Bernardin de Busti. Mais il fut rejetté bien-tôt après par l'église Romaine qui juge à propos de se servir de celui de la Nativité de la sainte Vierge. Il n'en étoit resté que l'oraison ou la collecte que le cardinal Quignones autrefois religieux du même ordre avoit crû devoir inferer depuis dans son fameux breviaire. C'est ce qui fut encore reformé dans la suite par les papes Pie V qui en changea les leçons, & Clement VIII qui augmenta la solemnité de la fête d'ailleurs en rendant son office double-majeur.

Richer. sup. p. 140. 148.

Cependant la fête s'établissoit dans les églises de France en vertu du decret du concile de Basle qui y étoit reconnu pour legitime jusqu'à sa derniere seance : & l'université de Paris qui y adhéroit de plus pour le dogme de la pureté de la conception donna l'an 1496 son fameux decret en sa faveur, & ordonna qu'on ne feroit point reçu docteurs avant dans le corps de la Faculté de Théologie qu'en soûscrivant à cette opinion. Quelque force que reçut l'établissement de la fête tant du saint Siege sous Sixte IV que du concile de Bâle, on ne crut pas encore que l'obligation en dût être indispensable, sur-tout dans les lieux où elle n'avoit pas été reçuë auparavant. Le pape Paul III en dispensa les nouveaux chrétiens de l'Amerique en leur prescrivant les quatre autres fêtes de la sainte Vierge par la bulle du 1 de juin de l'an 1537. Aussi n'étoit-elle pas encore de commandement pour lors. Cette bulle fit beaucoup moins de bruit que celle que le pape Urbain VIII publia le XIII de septembre l'an 1642 à la priere de beaucoup de prélats de divers royaumes qui demandoient au saint siege le retranchement d'un grand nombre de fêtes dont l'observation étoit à charge aux peuples. La Conception de la sainte Vierge se trouva du nombre de celles que l'on y supprimoit. Mais on vit en diverses provinces les peuples murmurer & marquer la répugnance qu'ils avoient à déferer à cette suppression. Les Flamans sur-tout & les Espagnols crurent qu'il y alloit de l'honneur de la sainte Vierge, & qu'on lui feroit injure si l'on retranchoit la fête de sa Conception. Caramuël témoigne qu'étant à Bruxelles quand on y apporta la bulle il eût beaucoup à travailler pour appaiser les consciences troublées & les esprits irritez des Espagnols. De sorte qu'à l'égard de la Conception de la sainte Vierge & de quelques autres fêtes qu'on avoit cru pouvoir retrancher, la bulle de ce Pape demeura sans effet. Il semble que cette circonstance ne servit qu'à augmenter l'ardeur des peuples pour la fête de la Conception : & sa solemnité y prit de nouveaux accroissemens jusques dans Rome même où elle devint double de la seconde classe. Le pape Alexandre VII voulut y contribuer de sa part

VII.

Rodr. p. 2. q. 117.

Bull. in tract. de imm. Virg. n. 1537.

Thom. Sanch. l. 1. d. 1. n. 15.

Thier. p. 2. l. 1. c. 1. n. 4. de fest. imm.

Caram. Theol. fundament. fund. 52. p. 2.

Richer. conc. gen. l. 3. c. 3. p. 310.

* Jean Duns.

Vers l'an 1307.

1330.

Alv. Pel. de planct. Eccl. l. 2. c. 52.

Gerard. sup. Jo. Bacon in 4. sent. dist. 2. q. 4. art. 3.

Alv. Pel. l. 12. plan. Aug. 21. q. 2.

VI.

Bar. cont. f. 16.

L'an 1439.

* Quelques-uns veulent qu'on ait commencé à la celebrer à Paris dès l'an 1128. Gir. an. 1128.

Extrav. comm. l. 3. tit. 12. c. 1.

L'an 1476.

Richer. conc. gen. l. 3. c. 3. p. 310.

Jean Duns.

Vers l'an 1307.

1330.

Alv. Pel. de planct. Eccl. l. 2. c. 52.

Gerard. sup. Jo. Bacon in 4. sent. dist. 2. q. 4. art. 3.

Alv. Pel. l. 12. plan. Aug. 21. q. 2.

VI.

Bar. cont. f. 16.

L'an 1439.

Quelques-uns veulent qu'on ait commencé à la celebrer à Paris dès l'an 1128. Gir. an. 1128.

Extrav. comm. l. 3. tit. 12. c. 1.

L'an 1476.

A

B

C

D

E

VII.

Rodr. p. 2. q. 117.

Bull. in tract. de imm. Virg. n. 1537.

Thom. Sanch. l. 1. d. 1. n. 15.

Thier. p. 2. l. 1. c. 1. n. 4. de fest. imm.

Caram. Theol. fundament. fund. 52. p. 2.

Digitized by Google

part : & par une bulle datée du VIII de decembre de l'an 1661 il renouvella tout ce que ſes predeceſſeurs avoient fait tant pour favoriſer l'opinion qui tient que l'ame de la ſainte Vierge a été preſervée du peché originel au moment de ſa création que pour autoriſer le culte qu'on rend à ſa Conception dans la vûe de cette grace, & affermir l'établiſſement de la fête, de l'obſervation de laquelle il ſemblоit qu'Urbain VIII avoit voulu diſpenſer les peuples. Alexandre nous apprend que ce culte c'eſt-à-dire la devotion publique à l'égard de ce premier point de la vie de la ſainte Vierge a fait encore de nouveaux progrès dans l'Egliſe depuis qu'avec l'approbation des papes on a fondé un ordre religieux, & qu'on a établi des confreries ſous le titre de la Conception. C'eſt auſſi ſous ce titre que le royaume entier de la Sicile a choiſi la ſainte Vierge pour patrone. L'Angleterre avant le ſchiſme qui l'a ſéparée de l'Egliſe catholique avoit auſſi pour la Conception de la ſainte Vierge une devotion qui la diſtinguoit de beaucoup d'autres païs de la chrétienté. Les proteſtans en la détruiſant ne l'ont pas tellement effacée, que l'on n'en puiſſe appercevoir encore quelques veſtiges dans la conſervation du nom de la fête dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. En quoi ils ont uſé de plus de reſerve qu'au ſujet de l'Aſſomption dont ils ont même aboli la memoire. En divers endroits de la baſſe Allemagne on ne s'eſt point contenté du VIII de decembre pour ſatisfaire aux devoirs de la fête de la Conception : on a pris encore le XXII de ſevrier pour en faire une ſeconde ſolennité.

Sixte IV. Paul V. Greg. XV.

Bernard. Boſq. de Bulles Greg. p. 298.

En Vier. Tanered Tinti p. 124.

Durell. Lit. Ang.

Bull. t. 3. fabr. p. 283.

VIII. Sous le pontificat du pape Innocent XI on forma des plaintes contre un *office de la conception immaculée* de la ſainte Vierge que l'on prétendoit avoir été approuvé du pape Paul V par un bref du 3 de juillet de l'an 1615. Il étoit peu different de celui qui avoit été compoſé par Nogarel & de Buſtis, permis & approuvé par Sixte IV, mais ſupprimé par le pape Pie V : & quoiqu'il n'eût point été inſeré dans le breviaire romain, il avoit été ſouvent imprimé depuis le temps de Paul V ſoit à part ſoit dans les livres de prieres à l'uſage des Fideles. Il fut condamné le XVII de fevrier de l'an 1678 par un decret du maître * du ſacré Palais ſuivant l'ordre qu'il témoignoit en avoir reçu d'Innocent XI. On pretend que bien des perſonnes devotes à la ſainte Vierge ſe trouverent ſcandaliſées de cette cenſure principalement en Eſpagne & en Allemagne où cet office étoit en grande vogue. Les perſonnes qui s'y croioient intereſſées s'adreſſerent à l'empereur Leopold pour le prier d'interpoſer ſon autorité ou ſa recommandation à Rome en cette affaire. Ce prince en écrivit au pape pour lui en demander l'éclairciſſement. Le pape lui répondit par un bref du XVIII de decembre de la même année que l'on n'avoit defendu qu'un office particulier qui étoit ſans autorité : & que l'on n'avoit point touché à l'office public de la Conception qui ſe recite dans l'Egliſe au jour de la fête par la permiſſion du ſaint ſiege.

L'Origine étoit la meilleure.

* R. Capifucc.

Rec. de Bull. p. 311.

L'égliſe de Paris qui eſt ſous l'invocation particuliere de la ſainte Vierge fit une augmentation nouvelle à la ſolennité de la fête de la Conception du temps de l'archevêque Hardouïn de Peréfixe par l'établiſſement d'une octave. Mais ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une octave du dernier ordre dont l'eſpace ne fait point prejudice à l'office de l'Avent comme celle qui s'obſerve dans les lieux où l'on ſuit le rit & le breviaire romain. Cette octave n'eſt pas plus ancienne à Rome qu'à Paris

A s'il eſt vrai qu'elle n'eſt que de l'inſtitution du Pape Clement IX qu'on a vû monter ſur le ſaint ſiege de nos jours.

AUTRES SAINTS DU VIII-JOUR de Decembre.

I. S. APOLLON Apôtre du ſecond ordre, ayde de ſaint Paul. 1. ſiecle.

I. APOLLON étoit un Juif de la ville d'Alexandrie en Egypte qui avoit de grands talens pour la parole. Il s'étoit rendu fort habile dans la connoiſſance des ſaintes écritures : & s'étoit fait inſtruire de tout ce qui regardoit les voies du Seigneur, c'eſt-à-dire de la doctrine que Jeſus-Chriſt étoit venu enſeigner ſur la terre. Il ſe mit à la prêcher lui-même, & il s'acquitta de ce miniſtere avec beaucoup de ferveur & de capacité n'oubliant rien de tout ce qui dépendoit de lui qui pouvoit ſervir à faire reconnoître Jeſus-Chriſt, quoiqu'il n'eût encore reçu que le baptême de ſaint Jean. Il vint à Epheſe en Aſie l'an 54 peu de temps après que ſaint Paul en fut parti pour aller à Jeruſalem. Etant entré dans la ſynagogue de cette ville il commença à y parler de Jeſus-Chriſt aux Juifs avec beaucoup de hardieſſe. Aquila & Priſcille ſa femme qui avoient été les hôtes de ſaint Paul à Corinthe, & qui l'aiant ſuivi de-là à Epheſe étoient reſtez en ce lieu pendant le voiage de cet apôtre en Syrie & en Paleſtine entendirent parler de ce qu'Apollon faiſoit dans la ſynagogue. Ils le firent venir chez eux, & trouvant qu'il manquoit encore quelque choſe à ſa doctrine ſur l'evangile de Jeſus-Chriſt, ils l'inſtruiſirent plus amplement, & le mirent en état de prêcher parfaitement aux autres les voïes du Seigneur ſelon qu'ils les avoient appriſes de ſaint Paul. On a tout lieu de croire qu'Appollon reçut alors le baptême de Jeſus-Chriſt. Peu de temps après il fit reſolution de paſſer en Achaïe : & les fideles de la ville d'Epheſe connoiſſant ſon zele & ſa capacité le fortifierent encore dans ce deſſein. Ils en écrivirent aux fideles du païs ſur-tout à ceux de Corinthe, afin qu'ils connuſſent le merite d'Apollon & qu'ils le reçuſſent comme il le meritoit. Etant arrivé en Achaïe il procura de grands ſecours aux Chrétient par la grace dont il étoit rempli. Il confondoit les Juifs avec beaucoup de force, & il leur faiſoit voir par les Ecritures que Jeſus étoit le Chriſt, c'eſt-à-dire le Meſſie qu'ils attendoient. Il alloit même par les maiſons chez les particuliers pour y prêcher l'évangile. C'eſt ainſi qu'il arroſa ce que ſaint Paul avoit planté ſuivant le don qu'il avoit reçu du Seigneur dont il avoit merité de devenir le miniſtre.

Act. Ap. c. 18. v. 24. 25. ev.

Tillem. t. 1. p. 610. & ſuiv

L'an 54.

II. Il y fit des diſciples qui dans la ſuite firent valoir l'avantage de l'avoir eu pour maître juſqu'à faire patoître de la jalouſie pour ſa gloire contre les autres fidelles qui ſe diſoient diſciples de ſaint Paul ou de ſaint Pierre. C'eſt ce qui produiſit deux ou trois ans après une diviſion de mauvais exemple dans l'égliſe de Corinthe. Car les fidelles de la ville au lieu de s'unir tous enſemble comme ils le devoient dans un même eſprit ſe partagetent comme s'ils euſſent voulu faire des ſectes ou des partis ſeparez en ſe rangeant ſous leurs chefs ou ceux qu'ils reconnoiſſoient pour leurs maîtres. Les uns diſoient qu'ils étoient

L'an 56.

1. Cor. c. 1. v. 12.

Digitized by Google

à Paul, d'autres qu'ils étoient à Cephas c'eſt-à-dire à ſaint Pierre, & d'autres ſe vantoient d'être à Apollon. En quoi les diſciples étoient animez d'une maniere bien differente de celle de leurs maîtres qui ne leur avoient prêché que la paix & l'union de la charité. Saint Paul ſe plaignit de cette diviſion dans la premiere lettre qu'il écrivit aux Corinthiens, de la ville d'Epheſe où il étoit revenu. Apollon n'étoit plus à Corinthe lorſque l'Apôtre y envoia ſa lettre : & il paroît qu'il s'étoit retiré à Epheſe auprès de lui. Il le pria par de fortes inſtances de vouloir retourner à Corinthe avec les perſonnes qu'il y envoioit. Mais il n'en peut rien obtenir pour cette fois, & il ne pût faire autre choſe que de promettre aux Corinthiens qu'il retourneroit chez eux quand il en auroit la commodité. C'eſt ce qui a fait juger à quelques-uns qu'Apollon eſt celui que ſaint Paul donna pour compagnon à Tite ſon diſciple lorſqu'il l'envoia ſept ou huit mois après à Corinthe, les qualifiant l'un & l'autre apôtres ou députez des égliſes, la gloire de Jeſus-Chriſt. Pour celui qu'on croid être Apollon & qu'il ne nomme pas autrement que ſon frere, il ajoute qu'il l'avoit tecommu tres zelé, tres-vigilant & tres-charitable en pluſieurs rencontres. Saint Jerôme qui dit qu'il fut évêque de Corinthe dans la ſuite, croid qu'il ſe retira dans l'iſle de Crete avec Zene docteur de la loy qui travailloit comme lui à établir les égliſes de Jeſus-Chriſt. C'eſt une conjecture qu'il avance ſur ce que ſaint Paul C recommande à Tite qu'il avoit conſtitué évêque de cette iſle, cinq ou ſix ans après le trouble de Corinthe, de donner le meilleur ordre qu'il lui ſeroit poſſible pour le voiage de Zene & d'Apollon afin qu'ils ne manquaſſent de rien.

Depuis ce temps l'hiſtoire ne nous apprend plus rien d'Apollon. Les Grecs qui le font paſſer tantôt pour premier évêque de Duras en Epire tantôt pour ſecond évêque de Colophon en Aſie, font ſa fête le VIII de decembre. Ils le comptent au nombre des ſeptante-deux diſciples de Jeſus-Chriſt mais ſans beaucoup de fondement, le joignant à ſaint Epaphrodite * dont ils font auſſi la fête en ce jour ou au lendemain, & à un prétendu ſaint Ceſar qu'ils font évêque de Corone par une erreur qui leur a fait prendre l'empereur Neron pour un Saint, ſur ce que ſaint Paul a dit des Saints qui étoient domeſtiques de Ceſar c'eſt-à-dire de ce Prince. Les anciens martyrologes des Latins non plus que le Romain moderne ne font point mention de ſaint Apollon. Molanus l'avoit mis au XXII de juillet dans ſes additions à Uſuard de ſon édition de Louvain de l'an 1568, & il l'en a ôté dans ſon édition d'Anvers de l'an 1583. Ferrari s'étant attaché à cette premiere édition l'a remis au XXII de juillet dans ſon catalogue des Saints omis dans le martyrologe romain. Il le fait évêque de Chones en Phrygie ſur l'autorité de Pierre Natal qui peut hardiment être compté pour rien.

Ibid. c. 16. n. 12.

2. Corinth. c. 8. v. 23.

L'an 57.

Hier. in Tit. c. 3.

Menol. & Adrian.

* Vers le XXII Juillet

Philipp. 4. 22.

III. S. EUCHAIR ou S. EUCAIRE III. ſiecle.
premier évêque de Treves, & ſaint VALERE ſon ſucceſſeur.

L'Egliſe de Treves reconnoît S. EUCAIRE pour ſon fondateur & pour le premier de ſes évêques : mais elle n'a aucune connoiſſance certaine du temps auquel il a vécu, ni de preſque tout ce qu'il a fait & ſouffert pour lui procurer la lumiere de la foy. L'hiſtoire de ſa vie à laquelle on a joint celles de ſaint VALERE & de ſaint Materne que l'on fait les compagnons de ſa miſſion apoſtolique & qui furent ſes ſucceſſeurs dans l'épiſcopat n'eſt remplie

de ſa mort que l'on rapporte au VII ou au VIII de decembre de l'an 283. Les commencemens de ſon pontificat furent troublez par les préludes d'une perſecution nouvelle qu'Aurelien avoit entrepris de faire à l'Egliſe. Mais ce prince n'eut preſque pas le loiſir de faire executer les édits qu'il en avoit fait publier, aiant été tué dans la Thrace par ſes officiers vers le mois de fevrier de l'année 275. Nous ne croions pas devoir rapporter icy diverſes choſes incertaines que l'on a debitées au ſujet de nôtre ſaint Pape, parce qu'elles ſont pour la plus grande partie viſiblement fabuleuſes, & que tous les Pontificaux enſemble dont on ſçait que l'autorité eſt tres-foible ne font point capables de garantir les autres. Ce que l'on dit ordinairement qu'il avoit enterré juſqu'à 362 martyrs n'a rien d'incroiable ſi l'on ſuppoſe qu'il s'étoit appliqué à cet office de pieté du temps des empereurs Dece & Valerien ſous le regne deſquels il étoit peut-être déja dans le clergé Romain. Mais la choſe eſt hors de toute apparence ſi on la rapporte à ſon pontificat dans tout le cours duquel on ne voit pas que l'on ait perſecuté ou fait mourir beaucoup de chrétiens à Rome pour la cauſe de la religion, ſi on en excepte peut-être le premier mois. Pluſieurs ont cru qu'il avoit été lui même couronné par le martyre ; les uns ſous Aurelien, ce qui n'eſt pas poſſible ; les autres ſous Numetien ce qui n'eſt gueres vrai-ſemblable, puiſque Numerien n'étoit encore que Ceſar à la mort de nôtre Saint, & qu'il étoit alors en Orient d'où il ne revint jamais en Italie. L'ancien calendrier Romain du IV ſiecle qui le marque au VIII de decembre ne lui donne rang que parmi les évêques de Rome confeſſeurs, c'eſt-à-dire qui étoient morts en paix. C'eſt ce que fait connoître auſſi le terme de *Depoſition* dont on a employé dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme. Cela n'a point empêché Adon & Uſuard de le declarer martyr comme l'on a fait auſſi dans le martyrologe Romain ; & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait merité cet honneur au même titre que la plûpart des autres ſaints Papes qui ont vécu ſous les empereurs payens ſans répandre actuellement leur ſang pour la foy. Il fut enterré dans le cimetiere de Calliſte le VIII de decembre ſelon ceux qui mettent ſa mort le VII. Delà il fut tranſporté, dit-on, dans la ville de Lune en Toſcane ſur les limites de la Ligurie : & il ſe pourroit faire que le XXV de juillet auquel Anaſtaſe le Bibliothecaire dit qu'il mourut, fut le jour de cette tranſlation. Ce fut de Lune & non pas de Lucques, ſi la premiere tranſlation eſt veritable, que ſon corps fut porté depuis à Sarzane où l'on prétend le garder encore aujourd'huy : parce que c'eſt à Sarzane que l'on a tranſferé le ſiege épiſcopal de Lune lorſque cette ville fut ruinée.

Anaſt. in Euſeb. & Dar. V. 11. n. 4. p. 165

Pagi an. 283. n. 6.

Anaſt. c. 283.

Bolli. prolim. Apr. in Pontif. p. 40.

v. S. Materne au 29e de ſeptembre.

Digitized by Google

temple que d'avantures fabuleuses ou de faits peu vrai-semblables. Ils sont la plûpart ſi contraires à ce que les bons auteurs nous apprennent de l'établiſſement & des progrès de la foy dans les Gaules qu'il n'eſt pas poſſible d'y avoir aucun égard.

Le culte de ſaint Eucaire étoit tout établi & déja fort celebre au ſixiéme ſiecle ſelon qu'on en peut juger par ce que ſaint Gregoire de Tours rapporte de la protection qu'il donnoit à la ville de Trêves long-temps après ſa mort au ſujet d'une peſte dont il dit qu'elle ſut garantie par ſon moien. On ne pourroit douter de l'antiquité de ce culte s'il étoit vrai qu'il y eût à Trêves une égliſe du nom de ſaint Eucaire dès l'an 330 comme l'aſſure l'auteur de la vie de ſaint Maximin qui n'eſt qu'un écrivain du IX ſiecle. Il eſt étonnant qu'aucun des anciens martyrologes n'ait fait mention de lui ſur-tout après ce qui en a été dit par ſaint Gregoire de Tours. On n'en a point uſé de même à l'égard de ſaint Valere qui eſt appellé comme ſaint Eucaire & comme ſaint Materne le diſciple de ſaint Pierre ſoit pour avoir été envoié en miſſion avec eux par quelque Pape, ſoit pour avoir fait profeſſion de ne point enſeigner d'autre doctrine que celle de ſaint Pierre qui ſe conſervoit dans l'égliſe de Rome comme dans une ſource tres-pure où alloient puiſer la plûpart des premiers miſſionnaires de l'évangile en Occident. Le nom de ſaint Valere ſe trouve au XXIX de janvier dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, & dans tous ceux du IX ſiecle, comme de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Uſuard, & de Notker. Le Romain moderne qui a mis ſaint Eucaire au VIII de decembre a fait auſſi mention de ſaint Valere au XXIX de janvier. Pour ce qui eſt de ſaint Materne leur compagnon & le ſucceſſeur de ſaint Valere nous en avons parlé au XIV de ſeptembre. On ne ſçait ce qu'eſt devenu le corps de ſaint Eucaire : mais l'on pretend que celui de ſaint Valere ſe garde encore dans l'égliſe de ſaint Mathias à Trêves.

Greg. Turon. Hiſt. c. 17.

VIII. ſiecle.

IV. S. ROMARIC fondateur & ſecond abbé de Remiremont en Lorraine.

Anon. ap. Mabill. ſæc. 3. p. 310.

SAint ROMARIC que quelques uns appellent ſaint *Remiré*, & d'autres ſaint *Rombert* qu'on ne doit point confondre avec le mot de *Romberg* * qui ne veut dire autre choſe que Remiremont étoit de la premiere nobleſſe du royaume d'Auſtraſie. Il fut élevé à la cour du roy Theodebert où il eut des emplois conſiderables : mais Dieu l'y garentit de l'infection du ſiecle & lui fit la grace d'y conſerver l'integrité de ſes mœurs. Il avoit le train d'un grand Seigneur parce que ſes richeſſes ſoutenoient la grandeur de ſa naiſſance. Mais il ſembloit n'en uſer de la ſorte que pour faire de plus grandes aumônes aux pauvres & pour donner aux foibles une protection plus puiſſante. Il étoit modeſte, ſobre, chaſte, & moderé dans toute ſa conduite : & ſous un exterieur tout ſeculier il menoit déja la vie d'un religieux. Il fit à la cour une liaiſon particuliere avec ſaint Arnoul qui fut depuis évêque de Mets. S'étant mutuellement degoutez du ſiecle ils prirent enſemble des meſures pour rompre les liens qui les y retenoient, & il n'y eut alors que les revolutions ſurvenues à l'état qui traverſerent l'execution de leur deſſein. La guerre étoit allumée entre les deux freres Theodebert roy d'Auſtraſie & Thierry roy de Bourgogne. Theodebert aiant été defait en deux batailles & pris dans la derniere fut tué peu de temps après par les ordres de ſa grand-mere Brunehaud qui ſoutenoit le parti de Thierry. Le pere de Romaric nommé Romulfe fut enveloppé dans la diſgrace de Theodebert, & Thierry victorieux étant allé à Mets prendre poſſeſſion des états de ſon frere le fit mourir & confiſqua tous ſes biens. Romaric fut banni ſans qu'on eût d'autre crime à lui reprocher que la fidelité qu'il avoit eue pour ſon prince legitime. Mais ſe voyant dépouillé de tout, il alla ſe jetter aux pieds de l'évêque *Aride* * ou Arige qui étoit tout puiſſant ſur l'eſprit de la reine Brunehaud pour le conjurer de lui faire rendre ſon patrimoine. Ce prelat que la faveur rendoit inſolent & cruel ne lui répondit que par un coup de pied qu'il lui donna au viſage. Romaric bleſſé ſe leva & alla ſe proſterner élevant Dieu dans l'égliſe de ſaint Martin pour implorer ſon aſſiſtance : & le lendemain il apprit la mort du roy Thierry qui fit changer de face aux affaires de l'état. Brunehaud & l'évêque Aride déconcertez par un accident qui alloit ruiner leur fortune manderent Romaric, lui firent rendre tous ſes biens confiſquez, & le prierent de vouloir faciliter l'évaſion qu'ils medi[illegible] hors de la ville de Mets. Romaric qui avoit appris de Jeſus-Chriſt à pardonner à ſes ennemis & à rendre le bien pour le mal les ſervit autant qu'il lui fut poſſible : mais la juſtice divine ne differa point long-temps la vengeance qu'elle devoit exercer ſur la famille royale. Le roy Clotaire II à qui Thierry avoit déclaré la guerre mal à propos, fit mourir le jeune roy Sigebert II avec ſes freres & leur biſayeule Brunehaud & réünit les royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne au ſien. Il rétablit auſſitôt ſaint Romaric dans l'éclat de ſa premiere fortune : mais Dieu ne le permit que pour découvrir à ſon ſerviteur la vanité des grandeurs de la terre encore plus évidemment qu'auparavant, & pour faire paroître davantage la force de la grace par laquelle il devoit l'attirer entierement à ſon ſervice.

L'an 613.

* Quelques-uns pretendent que c'eſt ſaint Arige évêque de Lyon : d'autres prétendent qu'il étoit mentionné deux ans auparavant. Pagi, an. 611. d'Aouſt.

L'an 614.

Il étoit dans une des maiſons qu'il avoit au païs que l'on a depuis appellé la Lorraine lorſque ſaint Amet religieux de Luxeu envoié par l'abbé ſaint Euſtaſe pour prêcher dans les villes & les bourgades vint loger chez lui. Edifié des diſcours de pieté que lui tenoit ce ſaint homme il le retint pendant quelques jours pour le conſulter plus à fond ſur les moiens de ſon ſalut. Saint Amet après l'avoir entretenu ſur la fauſſeté des grandeurs & des richeſſes de la terre le fit tomber adroitement ſur l'exemple du jeune homme de l'évangile qui avoit vécu dans l'obſervance des commandemens de Dieu, mais qui perdit le fruit de ſes bonnes œuvres par l'attache qu'il avoit à ſon bien. Il lui fit entendre que pour éviter le malheur arrivé à ce jeune homme il devoit travailler à acquerir un tréſor dans le ciel en diſtribuant ſes biens aux pauvres, & tacher de ſuivre Jeſus Chriſt dans le chemin de la perfection. Romaric qui ſe ſentoit déja preſſé par une grace interieure de tout abandonner pour ne plus s'attacher qu'à Dieu n'eut aucune peine à ſe rendre à cet avis. Il ſe dépouilla de ce qu'il poſſedoit dans le monde pour en ſoulager les pauvres de Jeſus-Chriſt. Il en porta une partie au monaſtere de Luxeu où il ſe fit religieux avec un grand nombre de ſes eſclaves à qui il avoit donné la liberté. Il ne rougit point de les avoir pour confreres, & par une humilité de tres-rare exemple il s'aſſujettiſſoit à eux dans le cloître. Son amour pour la pauvreté

L'an 617.

Matth. 19.

L'an 612.

& pour les humiliations lui fit rechercher avec ardeur tout ce qui étoit le plus propre à le mortifier dans les exercices les plus penibles de la penitence. Il se chargeoit des emplois les plus bas de la maison : neanmoins son occupation la plus ordinaire étoit de travailler au jardin, & il apprenoit ou recitoit des pseaumes durant ce travail.

III. Dans le partage qu'il avoit fait de tous ses biens entre les pauvres & l'abbaye de Luxeû il avoit reservé une terre considerable au nord des monts de Voſge dont il vouloit faire un present particulier à Dieu. Il en dota le double monaſtere qu'il fit bâtir ſur la montagne du village dans le chateau même que l'on nommoit Habend ou Habond & qui dans la ſuite des temps a été appellé de ſon nom Romberg * chez les Allemans & parmi nous Remiremont. Il fut aſſiſté dans l'execution de ce pieux deſſein par ſaint Amet que ſaint Euſtaſe abbé de Luxeû y établit pour gouverner la maiſon ſous la regle de ſaint Colomban. Romaric avec l'agrément de ſaint Euſtaſe s'y retira dans la communauté des hommes dont Amet étoit l'abbé. Celle des filles qui étoit la premiere & la plus conſiderable eut pour abbeſſe une perſonne de grande vertu nommée Maſtefledе que nous appellons vulgairement Maſtée. Elle fut compoſée dès le commencement de 84 religieuſes partagées en ſept bandes & diſpoſées de telle ſorte qu'elles fourniſſoient la nuit & le jour à l'office divin ſans interruption. Ce double monaſtere où les hommes dans la ſuite ſe ſont trouvez ſous la dependance de l'abbeſſe eſt devenu tres-floriſſant juſqu'à ce qu'au dixiéme ſiecle il fut ruïné par les Huns. Quelques années après on le rebâtit avec l'aſſiſtance de l'empereur Loüis III, non ſur la hauteur mais au bas de la montagne de l'autre côté de la Moſelle : & les religieuſes aïant embraſſé la regle de ſaint Benoiſt retablirent en peu de temps cette abbaye dans ſa premiere reputation. Il s'y forma même une ville qui porte encore maintenant le nom de Remiremont aux extremitez de la Lorraine du côté de la Franche-comté & de l'Alſace. Quoique les religieuſes qui doivent être toutes d'une nobleſſe ancienne & bien prouvée, y aient pris depuis deux ou trois cens ans le nom & l'habit de chanoineſſes, & que leur égliſe ſoit qualifiée *collegiale & faculiere* elles ne laiſſent pas d'y reconnoître encore en quelque ſorte la regle de ſaint Benoiſt & de garder une eſpece de diſcipline reguliere. Mais il n'y a que l'abbeſſe qui y ſoit engagée par un vœu ſolennel.

IV. Nous avons parlé dans la vie de ſaint Amet de quelque ſorte de meſintelligence ſurvenue entre ces deux Saints d'une part, & ſaint Euſtaſe de l'autre qu'ils reconnoiſſoient toujours d'ailleurs pour leur ſuperieur. Ce nuage s'étant diſſipé peu de temps après ils ſe réünirent à lui plus étroitement que jamais. La mort de ſaint Amet ſurvenue deux ans après celle de ſaint Euſtaſe obligea Romaric à ſe charger de la conduite des deux commynautez qui ne voulurent point d'autre directeur, & il fut le ſecond abbé de celle des hommes. Il les gouverna pendant l'eſpace de près de vingt-ſix ans avec une douceur & une charité admirable ſans rien diminuer de cette humilité qui l'abaiſſoit au deſſous des derniers des Religieux. Lorſque ſaint Arnoul ſon ancien ami ſe démit de l'épiſcopat il l'alla querir à Mets, & conduiſit ſon tour le deſſein de la retraite il l'amena dans ſon deſert, il lui prépara ſon hermitage, & l'y aſſiſta juſqu'à la mort avec grande aſſiduité. Mais ſa charité ne parut nulle part mieux que dans les ſervices qu'il rendoit aux malades & aux pauvres lépreux. On dit que voulant aſſurer le repos de ſon double monaſtere après lui, il ne ſe contenta pas de le mettre ſous la protection particuliere des rois de France, mais qu'il alla encore à Rome ſe munir d'un privilege du ſiége Apoſtolique contre les vexations que pourroient lui faire les évêques voiſins. Peu de temps avant ſa mort il alla à la cour du ſaint roy d'Auſtraſie Sigebert III. où il fit paroître qu'il avoit l'eſprit de prophetie dans les choſes qu'il prédit au Maire du Palais Grimoald fils du B. Pepin. Il lui donna divers avis importans que celui-cy promit d'executer ponctuellement, mais qu'il oublia lorſque le Saint ne fut plus au monde, ſur tout après la mort du roy Sigebert ſon maitre. Celle de ſaint Romaric eſt rapportée à l'an 653 parce qu'elle arriva le VIII de decembre qui étoit un dimanche ſelon que l'a marqué l'auteur de ſa vie. Aïant reçu le ſaint Viatique & s'étant muni du ſigne de la croix, il ſe ſerma lui-même les yeux, parce qu'il ne ſe trouva aucun des aſſiſtans qui eût le courage de lui rendre ce dernier office à cauſe de la douleur que l'on avoit de le perdre. Il fut enterré auprès de ſaint Amet dans l'une des égliſes du monaſtere qu'il avoit bâties. Leurs corps furent tranſportez de là vers l'an 910 par Dreux évêque de Toul dans le nouveau monaſtere de Remiremont que l'on conſtruiſit au bas de la montagne après la deſtruction de l'ancien arrivée durant les incurſions des Huns. Le pape ſaint Leon IX. encore actuellement évêque de Toul étant revenu en Lorraine la ſeconde année de ſon ſouverain pontificat pour y faire la viſite de ſon ancien dioceſe, s'informa plus particulierement des preuves que l'on avoit de la ſainteté de Romaric & ſur tout de ſes miracles. Il fit enſuite ſa canonization en la maniere qu'on la pratiquoit en ces temps-là, c'eſt-à-dire ſort ſimplement & ſans ces grandes formalitez que l'on y a depuis introduites. Il éleva ſon corps en une place honorable dans l'égliſe avec celui de ſaint Amet ſon predeceſſeur & celui de ſaint Adelphe ſon ſucceſſeur, & il fit leur tranſlation dont on a depuis renouvellé la memoire par une fête du XVII de may. Les anciens martyrologes ne parlent point de ſaint Romaric, le Romain moderne en fait mention le VIII de decembre. On a eu ſoin de rétablir l'égliſe où étoit ſa premiere ſepulture & de la dedier ſous ſon nom & celui de ſaint Amet. C'eſt maintenant un Prieuré appartenant aux Benedictins de la congregation de Vannes qui le tiennent depuis l'an 1625 par la ceſſion des chanoines reguliers de ſaint Auguſtin.

L'an 620.

* Voy. Montzgt-de-Rom-berg. Zeiller-berg ou Mont-tegott batie.

Voyez les Reglemens faits par le Roy en ſon Conſeil avec les Statuts de cette Abbaye collegiale. A Paris, 1695. in folio.

L'an 627.

L'an 629. Voy. Arnulphi

L'an 642.

653.

910.

1050.

Bollan. 4. Maii p. 3.

Mab. p. 416.

Mab. in not. p. 418.

ADDITION AUX SAINTS DU VIIIe jour de Decembre.

V. SAINT HILDEMAN EVEQUE de Beauvais. IX. ſiecle.

HILDEMAN *eſt l'unique des évêques de la ville de Beauvais à qui la poſterité eccleſiaſtique ait conſervé la qualité de Saint. On a lieu de douter même qu'elle la lui eût donnée après ſa mort s'il ne l'avoit portée durant ſa vie, & s'il n'eût été fâcheux pour*

Digitized by Google

pour l'honneur dû à sa memoire de la lui ôter en des lieux où l'on étoit encore accoutumé à la laisser aux évêques en beaucoup d'endroits sans examiner trop severement si elle étoit due à leur merite plûtôt qu'à leur dignité. Il fit profession de la vie monastique dans l'abbaye de Corbie au diocese d'Amiens, & il fut élevé sans la discipline de saint Adelard qui en étoit l'abbé. Il eut pour compagnons dans cette religieuse école beaucoup d'hommes celebres par leur vertu & par leur savoir, entr'autres Paſcase, Ratbert, Ratram, & Eudes qui d'abbé de Corbie devint auſſi évêque de Beauvais après son successeur Hermenfroy. Il fut élevé sur le siege epiſcopal après la mort de l'évêque Raimbert vers l'an 822 par l'autorité de l'empereur Louis le Debonnaire sur le témoignage que saint Adelard son maître lui rendit de son merite. On eſt perſuadé qu'il mena la vie d'un saint évêque dans son égliſe, & qu'il gouverna son troupeau avec la vigilance le zele & la charité d'un vray Paſteur: mais l'hiſtoire ne nous a rien appris de ſes vertus dans le detail. La mort de saint Adelard ſurvenuë l'an 826 le priva d'un grand ſecours pour ce qui regardoit la conduite particuliere de ſa conſcience & celle de ſon diocèſe: elle lui fit perdre auſſi un puiſſant appuy, parce que ce Saint qui l'aimoit toujours comme ſon fils lors même qu'il le reſpelloit comme évêque avoit acquis beaucoup de credit ſur l'eſprit de Louis le Debonnaire tant par ſa vertu que par la vie de ſa proche parenté. Hildeman l'aſſiſta dans ſa derniere maladie juſqu'au dernier moment: il lui donna l'extrême onction, lui ferma les yeux & fit ſes funerailles. Trois ans après il aſſiſta avec vingt-quatre autres prelats au concile de Paris tenu dans l'ancienne égliſe de ſaint Eſtienne d'égtés ou de la forſie. Depuis ce temps il vêquit en repos juſqu'aux troubles excitez contre l'empereur par la revolte de ſes enfans. Ebbes évêque de Reims, Jeſſé évêque d'Amiens & quelques autres prélats aiant quitté leurs dioceſes pour ſe refugier auprès de Lothaire chef des rebelles dont ils avoient ſuivi le parti, Hildeman fut ſoupçonné de vouloir aller auſſi trouver ce prince. Ce ſoupçon n'avoit pas d'autre fondement que la liaiſon que Hildeman étoit obligé d'entretenir avec ces prelats comme étant de leur province & de leurs ſynodes. Cependant on l'arrêta comme pour l'empêcher d'executer ſon deſſein, & on le retint dans l'abbaye de saint Vaaſt d'Arras, où il attendit l'aſſemblée du concile que l'empereur avoit convoqué à Thionville pour l'an 835. Il eût la liberté de s'y preſenter, & il s'y juſtifia ſi bien de la calomnie dont on l'avoit chargé qu'il ſatisfit pleinement le concile & l'empereur. En quoi il eut ſans doute de l'avantage au deſſus de ſaint Agobard évêque de Lyon & de ſaint Bernard évêque de Vienne, qui bien qu'engagez dans la revolte & bannis même du royaume pour ce ſujet n'ont pas laiſſé de recevoir de l'Egliſe après leur mort tous les honneurs d'un culte religieux. Hildeman ſe joignit aux prelats qui remirent l'empereur ſur le trône, & il ne fit nulle difficulté d'approuver la depoſition d'Ebbes ſon metropolitain, au retabliſſement duquel il ſouſcrivit neanmoins des qu'il vid que la mort de Louis le Debonnaire & la nouvelle puiſſance de Lothaire lui avoient rendu la liberté. Il ſe trouva depuis à quelques autres conciles qui ſe tinrent pour les affaires de l'égliſe & de l'état: mais il ne paroit point parmi ceux qui aſſiſterent à celui qui l'on aſſembla dans ſa ville de Beauvais au mois d'avril de l'an 845. Ce qui nous fait juger qu'il étoit mort dès le mois de decembre de l'année precedente, d'autant plus probablement que ſon ſucceſſeur Hermenfroy ſe trouve ſouſcrire dans ceux que l'on tint dès l'an 846. quoique de tous les auteurs qui ont parlé de ſa mort les uns la rapportent à l'an 842, les autres à l'an 846, d'autres à l'an 848, & nul à l'an 844.

L'an 822. Paſch. Rad. vit. Adalhard.

L'an 826. Baluz. not. ad Agobard. t. 2. p. 111.

829.

L'an 834. Flodoard. l. 2. hiſt. Rem. c. 20. rer. l. p. 7. coll. Hiſtor. ep. 10. &c.

L'an 835. Ricem. con. Goteſch. ap. pyſer. t. 1. p. 136.

L'an 840.

843. A Cormigny diocèſe d'Orleans. Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 249 251.

L'an 844. Annal. Bertin. Gall. Lamet. 858. Mabill. ſæc. 4. Bal. l. 3. Spicil. n. 13.

La diverſité n'eſt guéres moins grande dans les opinions que l'on a eues ſur le jour de ſa mort: quelques-uns ont cru qu'elle étoit arrivée au XXI de may, & d'autres au VIII de decembre. Mais les titres les plus ſurs la marquent à l'onziéme de ce dernier mois. Neanmoins les martyrologes de France & de l'ordre de ſaint Benoiſt mettent ſa feſte au VIII de decembre qu'ils qualifient le jour de ſa depoſition, & au XII de may que l'on prend pour le jour de l'invention de ſon corps, qui d'ailleurs ne paroit pas avoir été jamais levé de terre. Il avoit été enterré dans l'égliſe de l'abbaye de S. Lucien aux fauxbourgs de Beauvais où on le croid encore ſitué entre le grand autel & le tombeau du cardinal Cholet. L'auteur du martyrologe de France dont l'ordinaire eſt de tout avancer ſans rien garantir pretend que quand ce corps fut trouvé il ſe fit tant de miracles que l'abbé & les moines ſur ces temoignages de ſa ſainteté éterent ſon nom de leur nécrologe c'eſt à dire de leur obituaire, pour le mettre dans leur calendrier & leur martyrologe & qu'ils lui decernerent les honneurs d'un culte religieux. Auſſi l'abbé Tritheme qui vivoit il y a deux cens ans aſſure qu'il a été mis au nombre des Saints. Mais il ſemble que tout le culte qu'on lui rend ſe termine à mettre des cierges allumez ſur ſon tombeau & à y repandre des fleurs au VIII de decembre qui eſt le jour de ſa feſte. Quelques uns pretendent qu'ayant paſſé de l'abbaye de ſaint Lucien dans les autres maiſons de l'ordre des Benedictins, toute l'Egliſe l'a enſuite reçu publiquement. C'eſt ce qu'on a peu être avancé trop legerement, puiſque non ſeulement ſon nom ne ſe trouve point dans le martyrologe Romain, mais que l'égliſe de Beauvais même qui eſt la plus interreſſée à la conſervation de ſa memoire ne fait aucune mention de lui dans ſon breviaire ni dans ſes litanies.

Bolland. t. 5. Maii p. 40. col. 2.

Acar. prolog.

Mabill. p. 198. Bolland. Acta. p. 302.

Sanſſay t. 1. p. 238.

vit. ill. Bened. c. 227.

Sanſſ. ſuppr.

RENVOIS.

* Saint MACAR ou MACAIRE *martyr d'Alexandrie.* Voyez au XII de ce mois avec le martyre de ſaint Epimaque & de ſaint Alexandre.

* Saint ZENON *évêque de Verone.* Voyez au XII d'avril jour de ſa mort comme on le croid ordinairement, au lieu que le VIII de decembre n'eſt que le jour de ſon ordination.

IXe JOUR DE DECEMBRE.

Ste GORGONIE SOEUR DES S. GREGOIRE de Nazianze. IV ſiecle.

GORGONIE que l'on peut preſenter aux femmes mariées comme un modele de la vie chrétienne & de la ſainteté qui convient à leur état, étoit fille de ſaint Gregoire évêque de Nazianze en Cappadoce & de ſainte Nonne deſquels nous avons parlé aux jours deſtinez de l'Egliſe pour honorer leur memoire. Elle étoit ſœur de ſaint Gregoire de Nazianze dit le Theologien, & de ſaint Céſaire dont nous avons auſſi rapporté la vie en leur lieu: & l'on croid qu'elle étoit leur aînée. Elle fut mariée à un homme qualifié de la province de Piſidie qui étoit payen ſelon les apparences & dont on ne ſçait pas le nom. Quelques-uns croient que c'étoit Vitalien dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire du païs de ces temps-là. D'autres l'appellent Melece. De ce mariage ſortirent pluſieurs enfans & entr'autres trois filles, dont l'aînée nommée Alypienne fut mariée à Nicobu-

Hieron. vir. de ſanct. Baſ. l. 3. c. 14. Greg.

le & marcha dignement ſur les traces de ſa mere & de ſa grand-mere. Les deux autres Eugenie & Nonne répondirent aſſez bien d'abord à la belle éducation qu'elles avoient reçue, & parurent vouloir ſe conſacrer particulierement au ſervice de Dieu dans l'état de la virginité. Mais elles ne perſevererent pas dans cette ſainte reſolution : & elles donnerent ſujet à ſaint Gregoire leur oncle de leur retirer les marques de ſa bienveillance pour les tranſporter toutes ſur Alypienne qui s'en rendoit digne par ſa vertu & par la ſageſſe de ſa conduite.

Greg. orat. 11. in Jun. Go g.

Leur mere ſainte Gorgonie n'avoit rien oublié pour les former & ſes autres enfans auſſi-bien que ſes petits fils enſuite à la pieté chrétienne ſur ſes propres exemples autant que par ſes inſtructions. Elle remplit parfaitement tous les devoirs de l'état où ſon mariage l'avoit engagée. Elle faiſoit un ſaint uſage des humiliations qu'il lui procuroit, & s'abaiſſant continuellement par une ſincere & profonde humilité, elle s'élevoit ſans y penſer au-deſſus de pluſieurs vierges dont l'état étoit plus ſublime & plus avantageux que le ſien, mais en même-temps plus difficile & plus dangereux. Sa pudicité ſurpaſſoit tout ce que l'hiſtoire publioit de celle des femmes qui s'étoient ſignalées le plus par cette vertu dans toute l'antiquité. Sa modeſtie & ſon recueillement la portoient à retrancher tout ce qui pouvoit être immodeſté. Elle mortifioit tous ſes ſens juſqu'à leur refuſer les ſatisfactions les plus innocentes. Elle veilloit ſur toutes ſes actions & ſes paroles avec grande circonſpection, marquant beaucoup d'amour pour le ſilence. Elle étoit grave juſqu'à compter pour beaucoup le moindre ſouris. Elle mépriſoit toutes les parures dont les femmes ſont ſi curieuſes; mais elle prenoit grand ſoin de la decoration des égliſes. Elle avoit un reſpect tout particulier pour les prêtres & les miniſtres du Seigneur, une compaſſion tendre pour les affligez; & elle faiſoit de grandes liberalitez aux pauvres particulierement aux veuves qui étoient dans le beſoin. Sa maiſon étoit ouverte à toutes les perſonnes qui faiſoient profeſſion de pieté & de vertu. Elle y recevoit auſſi avec grande affection tous ceux qui avoient recours à ſa charité. Elle vivoit d'ailleurs dans une grande retraite aimant peu à ſe produire quoiqu'elle le pût faire avec beaucoup d'honneur pour elle & beaucoup d'utilité pour les autres. Car outre qu'elle avoit grand eſprit & qu'elle étoit d'une ſageſſe qui la rendoit le conſeil de tout le païs, elle avoit encore acquis une connoiſſance profonde des myſteres de la religion tant par la lecture des livres ſacrez que par l'habitude de ſes propres meditations. Elle ſe défioit prudemment de ſes lumieres particulieres, & s'attachoit à ſuivre fidelement celles du directeur à la conduite duquel elle s'étoit ſoumiſe. Comme l'on croid qu'elle demeuroit ordinairement à Icone ville metropole de la ſeconde Piſidie dont on avoit fait une province détachée ſous le nom de Lycaonie, on eſt perſuadé que ce ſage directeur ne pouvoit être autre que l'évêque Fauſtin predeceſſeur de ſaint Amphiloque. Hors ce qu'elle étoit obligée de faire pour l'exemple qu'elle devoit aux autres, elle prenoit grand ſoin de cacher ſes bonnes œuvres: & elle avoit encore beaucoup plus de pieté au dedans qu'elle n'en faiſoit paroître au dehors.

Greg. Naz. Or. 11.

Elle étoit toujours tranquille & parfaitement ſoumiſe aux ordres de Dieu dans l'adverſité & dans tous les évenemens de la vie; égale & uniforme par tout. Sa priere qui faiſoit ſa principale occuparion étoit accompagnée d'une fervent toujours nouvelle & d'une attention que rien n'étoit capable de diſtraire. Les larmes qu'elle y répandoit étoient abondantes: ſes genuflexions ſi frequentes & ſi longues qu'elles lui avoient formé des calus aux genoux comme on en void aux chameaux. Ses jeûnes & ſes veilles étoient extraordinaires, & rien n'étoit plus édifiant que ſon aſſiduité à l'égliſe & ſon application à la pſalmodie. C'eſt ce qui paroiſſoit en elle d'autant plus remarquable qu'elle n'étoit encore que catechumène: car elle ne fut baptiſée que vers la fin de ſa vie. La confiance qu'elle avoit en la bonté de Dieu étoit ſi grande que s'étant trouvée une fois au peril de ſa vie par une chute de ſon chariot dont les mules en furie & échappées au cocher lui avoient briſé tout le corps, elle ne voulut point employer le ſecours de la medecine parce que ſa pudeur lui faiſoit craindre les yeux & la main des hommes. Dieu recompenſa une telle modeſtie par une gueriſon toute miraculeuſe. Elle eut encore une autre fois une grande maladie où les medecins deſeſpererent entierement de ſa ſanté. Par un effet de la même confiance elle ſe fit porter à l'égliſe, ſe mit la tête ſur l'autel, & commença à prier avec cris & gemiſſemens. Elle ſe fit une onction en mêlant avec l'eau de ſes larmes ce qu'elle avoit pû reſerver des *antitypes* du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire de la ſainte Euchariſtie. Elle n'eut pas plutôt pris ce divin remede qu'elle ſe trouva guerie, & elle retourna chez elle en parfaite ſanté. Ceci ne peut être arrivé que dans les dernieres années de ſa vie après ſon baptême, parce qu'on n'a jamais donné l'euchariſtie dans l'Egliſe qu'aux fidelles qui étoient baptizez.

L'un des principaux fruits de ſon mariage fut le gain qu'elle fit de l'ame de ſon mary qu'elle attira enfin à Dieu. Elle eut avant que de mourir la conſolation de le voir baptizer, & de faire recevoir la même grace à ſes fils & à ſes petits fils. Après avoir puriſié ainſi toute ſa maiſon & l'avoir miſe dans les voies du ſalut, elle ne ſouhaitta plus que la diſſolution de ſon corps pour aller jouir de Dieu ſans trouble. Elle prévit ſa fin & elle s'y prépara par le redoublement de ſa pieté. Elle mourut d'une maniere conforme à la ſainteté de ſa vie, quelque temps après la mort de ſaint Céſaire ſon frere, mais avant l'epiſcopat de ſaint Gregoire de Nazianze. Ce fut vers l'an de Jeſus-Chriſt 371, & elle pouvoit avoir alors environ ſoixante ans. Son pere & ſa mere vivoient encore mais dans une extrême vieilleſſe, ce qui put bien les diſpenſer de quitter leur demeure pour aller aſſiſter à ſes funerailles * qui ſe firent ſelon toutes les apparences dans la ville d'Icone. Mais ſaint Gregoire ſon frere s'y trouva & y prononça ſon oraiſon funebre devant l'évêque du lieu qu'il appelle le Pere ſpirituel de la Sainte & qu'il dit avoir été le témoin & le confident de ſes ſentimens, de ſes diſcours & de ſes actions. Ce prelat qu'Elie de Crete a pris ſans ſujet pour ſaint Amphiloque l'aſſiſta dans ſa maladie juſqu'au dernier ſoupir, & l'entendit toujours prier recitant les endroits des pſeaumes les plus choiſis juſqu'au moment qu'elle expira.

Vers l'an 371.

* On dit mêmement que pleure Nonne y aſſiſta.

Menol. Græc. Bollandi. t. 1. Febr. p. 320.

Les Grecs ont choiſi deux jours differens pour honorer la memoire de ſainte Gorgonie d'un culte religieux, le XXIII de fevrier & le IX de decembre. On ne ſçait lequel des deux a paſſé pour le jour de ſa mort. Les Latins ont pris le IX de decembre pour lui rendre auſſi de ſemblables devoirs: ce qui paroît n'avoir commencé que vers

la

Digitized by Google

la fin du XVI siecle lorſqu'on a inſeré ſon nom dans le martyrologe Romain moderne, où l'on a aſſigné ſon culte à Nazianze au lieu de le mettre à Icone.

AUTRES SAINTS DU IX jour de decembre.

2v. ſiecle. *I. Ste LEOCADIE ou Ste LOCATE Vierge & martyre en Eſpagne.*

LE nom de ſainte LEOCADIE que nous appellons vulgairement ſainte *Locaye* eſt fort celebre par toute l'Eſpagne, & ſon culte s'eſt étendu en beaucoup d'endroits de la France & de l'Italie : mais ſon hiſtoire n'en eſt pas beaucoup plus connue. On dit en general qu'elle étoit de la ville de Tolede ; qu'elle fut arrêtée comme chrétienne par ordre de Dacien gouverneur de l'Eſpagne Tarragoneiſe * lorſqu'on eut publié l'edit de Diocletien contre ceux qui faiſoient profeſſion de la religion de Jeſus-Chriſt, qu'ayant apporté dans la priſon les combats & le triomphe de ſainte Eulalie & des autres martyrs, elle ſe mit en priere pour demander à Dieu la grace de participer à leur gloire ; & qu'elle lui rendit l'eſprit au milieu de ces ſaints deſirs. D'autres ont écrit qu'on l'avoit tirée de ſa priſon après l'y avoir fait long-temps languir pour la précipiter du haut des remparts de la ville ſur une ſentence de mort que Dacien avoit prononcée contre elle. Mais ils ont avancé ce fait ſans preuve ; & cette opinion ſemble ſe ruiner par l'autorité du IV concile de Tolede tenu dans l'égliſe même de la Sainte l'an 633. Ce concile ſe contente de donner à ſainte Leocadie le titre de *Confeſſeur* pour faire entendre qu'on ne la croioit point morte dans les ſupplices. Auſſi Adon & Uſuard qui avoient vû les actes n'en ont remarqué autre choſe que ce que nous avons rapporté, ajoutant ſeulement qu'elle avoit ſouffert les horreurs & les incommoditez d'une longue priſon. Ces auteurs ont marqué la fête de nôtre Sainte au IX de decembre dans leurs martyrologes. Ce qui a été ſuivi dans les poſterieurs & ſur tout dans le Romain moderne. Cependant ce jour n'a pu être celui de ſa mort s'il eſt vray qu'elle ne ſoit arrivée qu'après celle de ſainte Eulalie de Meride, comme ils le marquent.

L'an 304.

* Quelques-uns prétendent que depuis l'invaſion des Sarrazins les reliques de ſainte Leocadie furent tranſportées de l'Eſpagne à ſaint Ghilein en Hainaut, & delà à Mons, d'où l'on ajoute que le roy d'Eſpagne Philippes II les fit rapporter ſecretement dans la grande égliſe de Tolede vers la fin du ſeiziéme ſiecle. C'eſt ce qui eſt atteſté par Garſias Loaiſa qui en fut le témoin & qui en a voulu conſerver la memoire dans ſon recueil des conciles d'Eſpagne. Nous apprenons de Baronius que le corps ſaint fut conduit par la France à Rome pour être delà porté en Eſpagne avec une pompe plus ſolemnelle. Ce qui ſe fit ſans doute pour tromper ou adoucir les Flamans qui ne pouvoient ſans chagrin ſe voir dépoüillez d'un tel treſor. La ſeule ville de Tolede qui eſt rentrée ainſi dans ſon ancienne poſſeſſion a dans ſon enceinte trois égliſes conſiderables conſacrées ſous le nom de ſainte Leocadie par leſquelles on prétend deſigner le lieu de ſa naiſſance, celui de ſon martyre ou de ſa priſon, & celui de ſa ſepulture. La plus celebre ſans doute eſt celle où l'on a tenu divers conciles, mais on ne peut dire certainement ſi c'eſt l'une des trois qui ſubſiſtent aujourd'huy. Sa tranſlation ſe celebre à Tolede le XXVI d'avril. Quelques martyrologes font encore mention de l'Invention ou d'une premiere tranſlation attribuée à ſaint Ildefonſe de Tolede après la fête de ſaint Vincent au mois de janvier.

Ber. t. 1. apr. p. 419. & 423. Jun. p. 533.

II. S. CYPRIEN ou S. SUBRAN abbé à Perigueux. VI. ſiecle.

QUoique ſaint CYPRIEN vulgairement appellé ſaint *Subran* dans le païs de Perigord ſoit moins éloigné de nous que ſainte Leocadie, la connoiſſance que nous pouvons avoir des actions de ſa vie n'en eſt ni plus grande ni plus certaine. Ce qu'on en publie de plus vray-ſemblable ſe reduit à ſavoir, que s'étant dévoué au ſervice de Dieu dans une grande jeuneſſe il embraſſa la vie monaſtique ſous la diſcipline d'un abbé nommé Saval ou Savalon du temps du roy Clotaire I ; qu'après avoir paſſé pluſieurs années dans le monaſtere de Genouillac & s'y être perfectionné dans les exercices les plus ſaints de la vie cénobitique ou de communauté, il ſe retira dans une ſolitude proche de la Dordogne où il ſe pratiqua un hermitage qui paroît avoir été converti depuis en un village qui porte encore aujourd'hui ſon nom. On ne ſçait pas préciſement quelle fut la durée de ſa vie, & l'on ne connoît pas mieux le point de ſa mort que celui de ſa naiſſance. Il paroît ſeulement qu'il mourut vers la fin du regne de Chilperic, puiſqu'il vivoit ſous Carrere ou Chartier évêque de Perigueux qui aſſiſta au ſecond concile de Macon l'an 585 & qu'il n'étoit plus au monde lorſque ſaint Gregoire de Tours faiſoit ſon recueil de la gloire des Confeſſeurs. Cet auteur n'a point oublié de donner un rang à nôtre Saint dans une ſi glorieuſe compagnie, conſiderant que Dieu après l'avoir gratifié du don des miracles de ſon vivant l'honoroit encore des mêmes faveurs après ſa mort pour rendre témoignage à ſa ſainteté devant les hommes & recompenſer la foy de ceux qui avoient recours à ſon interceſſion. La fête de ſaint Cyprien eſt marquée au IX de decembre dans les martyrologes du neuviéme ſiecle ſur tout dans ceux d'Adon & d'Uſuard ſuivis du Romain moderne.

Greg. Turon. Gl. Confeſſ. c. 100.

RENVOY.

* Saint SVR *premier évêque de Pavie.* Voyez au XII de ſeptembre avec ſaint Juvence.

E Xe JOUR DE DECEMBRE.

S. MELCHIADE ou S. MILTIADE PAPE. IV. ſiecle.

MELCHIADE que les anciens appellent de ſon vray nom MILTIADE étoit Africain de naiſſance. Il fut admis dans le clergé de l'égliſe de Rome, où l'on prétend qu'il étoit prêtre dès le temps du pape Marcellin. La conſideration de ſa vertu & de ſa capacité le fit choiſir pour ſucceder au pape ſaint Euſebe, & l'on croit qu'il

1. L'an 311.

Pontif. Rom. Foll. Pontif.

Digitized by Google

qu'il fut ordonné le second jour de juillet de l'an 311. A son avenement il trouva les affaires de l'église de Rome & d'Italie dans un assez grand calme, depuis près de cinq ans que Maxence s'étant rendu le maître de la ville avoit fait ceſſer la perſecution excitée par les edits de Diocletien. Mais les fidelles ne jouiſſoient pas encore de tous les fruits de cette paix. L'un des principaux étoit la reſtitution des lieux & de tout ce qui avoit été ôté aux chrétiens durant la perſecution. Melchiade crut devoir y tenir la main dès le commencement de ſon pontificat, & l'on dit qu'il envoia des diacres au prefet de Rome avec des lettres qu'il avoit obtenues de Maxence & du Prefet du pretoire pour faire rendre ces lieux & les autres choſes qui appartenoient à l'Egliſe. Quoique l'indulgence de ce Prince fût utile pour retablir les exercices de la religion, il faut avouer que ſes débauches étoient une autre eſpece de perſecution qu'il faiſoit aux fidelles de Rome principalement aux femmes & aux filles chrétiennes dont la plûpart auroient beaucoup mieux aimé voir attaquer leur vie que leur honneur. Ce fut pour Melchiade un ſujet d'affliction qui duta juſqu'au changement ſurvenu aux affaires de la ville & de l'empire ſous Conſtantin declaré Auguſte depuis la mort de l'empereur Conſtance Chlore ſon pere.

Euſeb. l. 7. c. 14.

Aug. ep. 78. contr. d. 5. c. 18.

L'an 312. Ce prince nouvellement devenu chrétien étant entré victorieux dans Rome après la mort de Maxence qui s'étoit noyé dans le Tybre le XXVIII d'octobre de l'an 312 érigea au milieu de la ville le trophée de la Croix qui avoit été l'inſtrument de ſa victoire, & fit triompher ainſi Jeſus-Chriſt de ſes ennemis. Peu de jours après, lui & Licinius ſon collegue publierent un edit en faveur des Chrétiens : & l'on ne peut pas douter que Melchiade ne prît beaucoup de part à toute cette agreable revolution quoique l'hiſtoire ne nous en ait rien appris.

Till. t. 4. hiſt. des Emp. p. 140.

II. Dès le commencement de l'année ſuivante Conſtantin s'appliquant à faire du bien à l'Egliſe voulut entrer dans la connoiſſance de ſes intereſts & de ſes beſoins pour y pourvoir. Les Donatiſtes qui commençoient à former un ſchiſme fâcheux en Afrique aiant porté devant lui les plaintes qu'ils faiſoient contre Cecilien évêque de Carthage, il leur donna pour juges trois évêques des Gaules, qui étoient Materne de Cologne, Rhetice d'Autun & Marin d'Arles. Il leur joignit le pape Melchiade & leur ordonna de ſe tranſporter à Rome pour y juger cette affaire avec lui. La lettre que ce prince en écrivit au pape eſt un grand témoignage du reſpect qu'il avoit pour l'égliſe catholique, de ſon amour pour la paix & l'union des fidelles, & de ſon eſtime pour Melchiade, auquel il ajoute dans l'adreſſe un nommé Marc que les uns prennent pour ſaint Marc qui n'auroit été que prêtre alors étant devenu page après ſaint Silveſtre, les autres pour ſaint Mérocle évêque de Milan. Melchiade en execution des ordres de ce Prince aſſemble un concile où ſe trouverent quinze évêques d'Italie outre lui & les trois évêques des Gaules qui y remplirent les premiers rangs en vertu de leur commiſſion & non de leur ſiege. Le concile ſe tint le ſecond jour d'octobre de l'an 313. au palais de Latran dans l'appartement que Fauſte femme de l'empereur Conſtantin occupoit quand elle étoit à Rome. On y jugea en trois ſéances l'affaire des Donatiſtes & de Cecilien qui y fut abſous. Melchiade y parla le dernier & forma la concluſion : ce qui ſuffit pour faire connoître qu'il y fut regardé comme le preſident ou le premier des juges. C'eſt ce qui paroît aſſez par la maniere dont ſaint Optat & ſaint Auguſtin ont rapporté l'avis de nôtre ſaint Pape. Voici l'éloge que ſaint Auguſtin en a fait en particulier. » Quand le bienheureux Miltiade, dit-il, vint à prononcer la ſentence definitive, combien fit-il paroître de douceur, d'integrité, de ſageſſe, d'amour pour la paix ? Il étoit bien éloigné de vouloir rompre la communion avec ſes collegues qui étoient accuſez (c'eſt à-dire Cecilien de Carthage & ceux de ſon parti) puiſqu'on n'avoit rien prouvé contre eux. A l'égard des accuſateurs, c'eſt-à dire des Donatiſtes, le pape ſe contentant de charger Donat évêque des Caſes-noires qu'il avoit reconnu pour l'auteur de tout le mal, laiſſa aux autres toute la liberté de rentrer s'ils l'euſſent voulu dans la paix & l'union de l'Egliſe. Il offrit encore d'écrire des lettres de communion à ceux qui avoient été ordonnez par Majorin que les ſchiſmatiques avoient élu évêque de Carthage pour leur parti contre Cecilien, & de les reconnoître même pour évêques: en ſorte que dans tous les lieux où il ſe trouveroit deux évêques à cauſe du ſchiſme, celui qui autoit été ordonné le premier ſeroit maintenu dans le ſiege du lieu, & qu'on trouveroit un autre évêché pour le dernier. „ O l'excellent homme! s'écrie ſaint Auguſtin ; ô le vray enfant de la paix! ô le vray pere du peuple chrétien !

Aug. ep. 76. p. 179. & 179. Till. ſup. art. 13.

Ibid.

Un jugement ſi ſage & ſi moderé ne fut point capable de faire rentrer les Donatiſtes dans les voies de paix & de réunion. On les vid perſeverer dans leur diviſion avec plus d'animoſité qu'auparavant. Ils eutent la hardieſſe de ſe plaindre du concile & d'en accuſer les juges de s'être laiſſé corrompre par Cecilien. Leurs calomnies durerent encore cent ans après : & nous voions que les Donatiſtes du temps de ſaint Auguſtin ſous l'empereur Honorius accuſoient le pape Melchiade d'avoir livré les ſaintes Ecritures aux payens pour être brûlées, d'avoir offert de l'encens aux idoles : ajoutant par un autre menſonge auſſi ridicule, que c'étoit pour ce ſujet qu'ils avoient évité ſon jugement du temps de Conſtantin. Ces calomnies ne furent forgées que longtemps après la mort de nôtre ſaint Pape : mais ſa memoire n'en fut pas plus noircie que celle de ſaint Marcellin & ſaint Marcel ſes predeceſſeurs & de ſaint Silveſtre ſon ſucceſſeur qu'ils accuſerent auſſi d'avoir offert de l'encens & livré les ſaintes Ecritures.

III.

Aug. in Petil. item. col. 2. cap. 2. n. 3. t. 8.

Euſeb. Optat. Auguſt.

Zoſ. l. 10. c. 5.

L'an 313. Saint Melchiade mourut le x de janvier de l'an 314 après deux ans, ſix mois & neuf jours de pontificat. C'eſt à ce dixiéme jour de janvier que la fête ſe trouve rapportée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme qui marquent encore une autre fête de lui au ſecond de juillet, comme ſi c'étoit le jour de ſa mort, au lieu que ce fut celui de ſon ordination. L'on trouve auſſi le nom de nôtre Saint au x de janvier dans le vrai martyrologe du venerable Bede, dans ceux de Wandalbert, de Raban, de Notker : & l'on a grand ſujet de s'étonner de ne le point voir dans celui d'Adon ni dans celui d'Uſuard. Dans le calendrier de l'égliſe de Rome dreſſé vers le milieu du IV ſiecle ſa mort eſt marquée au ſecond jour de janvier comme d'un évêque non martyr. Ainſi le X de ce mois pourroit bien être le jour de ſa ſepulture que l'on fit dans le cémetiere de Calliſte. Cependant l'égliſe Romaine honore aujourd'huy la memoire de ſaint Melchiade le X de

314.

Bucl. Pontif. edit. p. 171. & 172. Vict. M. Hier. p. 600. & 620. Till. t. 6. p. 548. Halſten. not. ad Anast. Rom. jannar.

Pitur. hiſt. eccl. l. 10. c. 10. Tillem. t. 6. hiſt. des Donat. art. 13.

Optat. l. 1. p. 44. Aug. coll. contr. d. 3. c. 17 Valef. d. ſchiſm. Don. p. 194.

Bucher. cycl. p. 267.

Pagebr. annal Pont. p. 46.

Digitized by Google

de decembre : ce jour pourroit bien être celui de ſa tranſlation qui ſe fit lorſque ſon corps fut levé du cémetiere de Calliſte pour être tranſporté au champ de Mars, où l'on prétend qu'il ſe conſerve encore aujourd'hui dans l'égliſe de ſaint Silveſtre. On ne ſçait pourquoi on lui a fait porter la qualité de Martyr dans le martyrologe moderne & dans le breviaire Romain, puiſqu'outre qu'il mourut en paix ſous un empereur chrétien on ne void pas qu'il ait rien ſouffert auparavant ni ſous Maxence, ni ſous les autres empereurs païens qui ait pu lui acquerir même le titre de Confeſſeur au ſens des premiers ſiecles de l'Egliſe.

AUTRES SAINTS DU Xe JOUR de Decembre.

IV ſiecle. ***I. SAINTE EULALIE VIERGE & Martyre de Meride en Eſpagne.***

I. * De l'Eſp. vulg. Emer.

SAinte Eulalie que le vulgaire appelle en divers endroits ſainte *Aulaye* ou ſainte *Olaille*, * ſortit d'une noble & ancienne famille d'Eſpagne, étoit née à Meride ville celebre de la Luſitanie qui dans les departemens poſterieurs a été adjugée avec tout ſon territoire à la Caſtille nouvelle * & non au Portugal, quoique ſa metropole eccleſiaſtique ait été tranſportée à Compoſtelle en Galice. Elle fut élevée dans les principes de la religion & les ſentimens de la pieté chrétienne ; & elle fit paroître dès l'enfance qu'elle étoit deſtinée pour le Ciel. Elle ſe fit diſtinguer particulierement par la douceur de ſon naturel, par ſa modeſtie, par ſa pudeur, & par la gravité de ſes mœurs. Elle marquoit deſlors beaucoup de mépris pour les jeux, les vains ajuſtemens, les plaiſirs de la vie, & pour tout ce que les enfans aiment ordinairement & recherchent avec le plus d'impetuoſité. Elle faiſoit toujours de nouveaux progrès dans les voies du Seigneur qu'elle ſe diſpoſoit à ſuivre & à ſervir dans un état de virginité perpetuelle, lors qu'arriva la perſecution excitée contre l'Egliſe par les empereurs Dioclerien & Maximien Hercule. On en publia l'edit dans Merida de qui étoit encore alors la capitale de toute la Luſitanie ; & l'ordre portoit que tous les peuples ſans exception d'âge, de ſexe ni de profeſſion, ſacrifiaſſent ou offriſſent de l'encens aux dieux de l'empire, c'eſt-à-dire à des idoles ou à des démons. La jeune Eulalie prit cette publication pour le ſignal du combat où elle étoit appellée pour faire preuve de ſa foy : & quoiqu'elle n'eût encore que douze ans elle ſe ſentit brûler d'une ardeur toute extraordinaire pour le martyre. Sa mere s'en apperçut, & craignant que ce grand zele ne la portât à quelque extremité, elle la mena dans une maiſon qu'elle avoit à la campagne aſſez loin de la ville & l'y tint cachée pour lui donner lieu de moderer ſon ardeur, & l'empêcher de ſe produire aux perſecuteurs. Mais la Sainte rendit toutes ſes précautions inutiles. Elle trouva moien de ſe derober la nuit, & de ſortir ſecretement de la maiſon pour revenir à la ville. Elle y vint par des chemins détournez ſi remplis de ronces & de cailloux qu'elle en eut les pieds tout déchirez. Elle ne s'en rebuta pas plus que de l'horreur des tenebres de la nuit : & rien n'empêcha qu'après avoir marché ainſi quelques lieues elle n'arrivât à la ville avant le jour.

* En Eſtramadoure.

Prudent. Periſtephan. hymn. 3.

A Dès l'ouverture de l'audience elle alla ſe préſenter au tribunal du juge. C'étoit le preteur de la ville, ou peut-être le gouverneur de toute la Luſitanie appellé par les uns Calpurnien, par les autres Cataphrone, & confondu par d'autres avec le fameux Dacien gouverneur de l'Eſpagne citerieure ou Tarragonoiſe, lequel en ce cas-là auroit été vicaire du preſet du prétoire par toute l'Eſpagne. Eulalie ſe laiſſant aller au mouvement de l'eſprit qui lui avoit fait faire ces premieres démarches, reprocha hardiment à ce magiſtrat le culte que lui & les autres idolatres rendoient à du bois & à des pierres. Le juge la fit arrêter auſſi-tôt, & quelque deſir qu'il eût de venger promtement l'injure qu'il croioit faite à ſa perſonne & à ſes dieux, il voulut eſſayer de la gagner par des voies de douceur & de magnifiques promeſſes avant que de paſſer aux tourmens. Eulalie ne répondit à toutes ſes queſtions que par une irruption nouvelle de ſon zele. Le poëte Prudence qui vivoit à la fin du même ſiecle dit que dans le tranſport dont elle ſe ſentit agitée elle eut la hardieſſe de cracher au viſage du juge ; qu'elle prit l'idole & la jetta par terre ; & qu'elle foula aux pieds l'encens & le gateau dont on devoit faire l'oblation. Nous ne voyons pas que l'Egliſe ait voulu porter ſon jugement ſur une action qui paroiſſoit ſi peu conforme aux regles de la prudence & de la modeſtie. Si elle ne l'a point loüée comme a fait le Poëte, elle n'a pas cru auſſi devoir la blâmer ſur ſes fâcheuſes apparences, ſoit parce que l'âge & le peu d'experience pouvoit la rendre excuſable en une fille de douze ans, ſoit parce que l'eſprit de Dieu peut donner à ceux qu'il conduit par des voies extraordinaires des mouvemens qui ne ſe reglent point ſur les loix de la bienſeance, ni quelquefois même ſur celles de la raiſon humaine.

B

C

D

Eulalie n'eut pas plutôt traité ſon juge comme nous l'avons rapporté que deux bourreaux furent commandez pour la ſaiſir, avec ordre de lui faire ſouffrir les tortures deſtinées pour les plus grands crimes. Ils lui déchirerent les côtez avec les ongles de fer. Le courage & la joie avec laquelle elle ſoutint ces premieres épreuves firent juger que celui pour la cauſe duquel elle ſouffroit lui communiquoit des forces ſurnaturelles. On en fut tout convaincu lorſque de ce tourment on eut paſſé à d'autres ſupplices & qu'on lui eut appliqué les torches ardentes ſur les côtes & ſur l'eſtomach. Ce n'étoient de ſa part que benedictions que loüanges & qu'actions de graces à Dieu. Ce fut-là que finit le ſpectacle d'une conſtance ſi heroïque : car le feu des torches aiant pris à ſes cheveux qui étoient épars ſur le cou & ſur les épaules, la flamme lui monta au viſage, lui environna toute la tête, & lui entra dans la bouche de telle ſorte qu'elle en fut étouffée.

Prudence ajoute que quand la Sainte eut rendu l'eſprit on lui vid ſortir par la bouche un oiſeau tout blanc dans la forme d'un pigeon qui prit l'eſſor vers le ciel. Le bourreau & les ſoldats païens qui aſſiſtoient à l'execution furent auſſi les ſpectateurs de ce prodige, & perſonne ne douta que ce ne fût l'ame de la bien-heureuſe martyre qui retournoit dans le lieu de ſa celeſte origine. Lorſque les flammes furent éteintes on laiſſa ſon corps nud & expoſé ſur la place de l'execution. Mais il tomba une abondance de neige qui le couvrit & toute la place en même-temps. Car on étoit en plein hyver.

E

III.

Greg. Tur. Gl. M. c. 91.

L'on croid en effet qu'elle mourut vers le mi-

Flor., M. H. P. 1023.

lieu du dixiéme mois c'eſt-à-dire de decembre qui eſt le temps où ſaint Grégoire de Tours dit que l'on celebroit ſa fête. Elle eſt marquée au 8 de ce mois dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & dans preſque tous les ſuivans. On la trouve auſſi en ce jour dans l'ancien calendrier de l'égliſe d'Afrique dreſſé vers la fin du v ſiecle, & dans celui de la France ſeptentrionale du temps de Louis le Debonnaire, ce qui fait voir de quelle étendue étoit déja ſon culte hors de l'Eſpagne. Son établiſſement n'étoit peut-être pas moins ancien dans l'égliſe de France que dans celle de l'Afrique autant que l'on en peut juger par ce que nous avons rapporté de ſaint Grégoire de Tours & par le témoignage qu'en a rendu Fortunat de Poitiers vers le même temps : ſon office ſe trouve dans l'ancien ſacramentaire dont on ſe ſervoit en France du temps de nos Rois de la premiere race. La meſſe y eſt toute propre, & la Conteſtation ou la preface y tenferme diverſes particularitez de ſon hiſtoire qui patoiſſent tirées de Prudence. L'on trouve ſa fête remiſe au XII de decembre dans quelques martyrologes dont le plus ancien ſemble être celui de Raban de Mayence. Ce qui fait voir que ſi les opinions varioient ſur le jour elles convenoient d'ailleurs ſur la ſaiſon de ſa mort. Pour ce qui eſt de l'année, il eſt probable que ce ne fut que la ſeconde de la grande perſecution qui étoit de Jeſus-Chriſt 304, parce qu'il n'y avoit point encore d'edit contre les laïques en 303.

Adrevald. anal. t. 3. p. 617. ſpecial. 10.

Fort. l. 8. carm. 4.

Thom. ſacr. ord. p. 305.

Flor. M. Hier. Sacr. Lit. d. 11. feb.

Le corps de ſainte Eulalie fut enterré près du lieu de ſon martyre à Meride, & depuis la paix donnée aux chrétiens par Conſtantin l'on bâtit une égliſe magnifique ſur ſon tombeau où l'on pretend que Dieu opera de temps en temps divers miracles par ſon intercceſſion. S. Grégoire de Tours dit que de ſon temps l'on voioit trois arbres devant l'autel ſous lequel repoſoient ſes reliques ; que ces arbres produiſoient le jour de ſa fête au milieu du mois de decembre des fleurs d'une odeur merveilleuſe qui gueriſſoient divers malades. C'eſt ce qu'il paroit avoir avancé ſur ce qu'en a dit Prudence : & l'on auroit ſujet de douter ſi ce poëte n'entendoit pas plutôt des fleurs artificielles pratiquées ſur le lambris & le pavé de l'égliſe de la Sainte, ſans ce que ſaint Gregoire ajoute qu'il avoit appris de cette production annuelle, d'où le peuple toujours groſſiet & toujours attaché à ſes interêts temporels tiroit un préſage des biens ou des maux qui devoient arriver l'année ſuivante. On prétend que le corps de ſainte Eulalie fut tranſporté de Meride à Oviedo dans le VIII ſiecle pour le garantir des inſultes des Sarazins ; & l'on ajoute qu'il s'y conſerve encore dans l'égliſe cathedrale en une chapelle dédiée ſous ſon nom. Ceux qui ne veulent point diſtinguer ſainte Eulalie de Barcelone dont nous avons parlé au XII. de fevrier d'avec ſainte Eulalie de Meride aiment mieux croire que le corps de nôtre Sainte auroit été tranſporté de Meride à Barcelone ; mais les difficultez dont ce ſentiment eſt accompagné ne contribuent pas peu à rendre encore plus probable l'opinion qui les diſtingue, ſur tout s'il eſt vrai comme l'a cru Wandalbert que le corps de nôtre Sainte étoit encore à Meride vers le milieu du IX ſiecle, & que l'autre fût déja fort celebre à Barcelone long-temps auparavant comme le font voir le venerable Bede & ſaint Euloge de Cordoue.

Gir. col. 146.

T. 5. Spicil. d. 10. dec.

RENVOIS.

* Saint MENNE *martyr de Libye.* Voyez l'onziéme jour de novembre avec ſaint Menne martyr de Phrygie.

* Saint BOL *hermite en Allemagne.* Voyez au troiſiéme jour de decembre.

XIe JOUR DE DECEMBRE.

SAINT DAMASE PAPE. IV. ſiecle.

DAMASE fils d'Antoine, Eſpagnol de naiſſance, né vers l'an 304 fut amené fort jeune à Rome où ſon pere étant venu s'établir avec ſa famille avoit fait d'abord le métier d'écrivain ou d'*Executeur*, puis avoit été ordonné lecteur, enſuite diacre, & enfin prêtre de l'égliſe Romaine attaché au titre de ſaint Laurent l'une des paroiſſes de la Ville. Après avoir été élevé avec grand ſoin dans les lettres & dans les principes de la religion chrétienne, il fut admis dans le clergé, & il ſervoit dans la même égliſe que ſon pere. Toute ſa conduite y fut d'une tres-grande édification : & ſelon que le témoigne ſaint Jerôme il fit profeſſion d'une continence parfaite qu'il garda inviolablement juſqu'à la mort. Il étoit diacre de l'égliſe Romaine lors qu'en 355 le pape Libere fut chaſſé de ſon ſiege par l'empereur Conſtance pour la défenſe de la foy orthodoxe & de l'innocence de ſaint Athanaſe contre les Ariens. Le jour même qu'on enleva ce pape pour le conduire au lieu de ſon banniſſement, Damaſe s'engagea par un ſerment ſolemnel devant le peuple avec tout le reſte du clergé de Rome à ne recevoir jamais d'autre évêque, tant qu'il vivroit. Il voulut enſuite l'accompagner dans ſon exil, & il demeura pendant quelque-temps avec lui à Berée en Thrace. Il revint enſuite à Rome où l'on ne doit pas douter qu'il ne demeurât toûjours fidellement attaché à la communion de Libere. Car c'eſt vouloir ſans aucune raiſon le rendre coupable de parjure & de ſchiſme que de prétendre comme a fait Baronius qu'il quitta le parti de ce pape comme pluſieurs autres pour ſuivre celui de l'antipape Felix que les Ariens avoient fait mettre ſur le ſaint ſiege. Cette opinion a tout l'air d'une calomnie inventée par l'un * des ennemis de Damaſe : & ceux qui aſſurent qu'il demeura attaché à Felix juſqu'à la mort de cet antipape qui n'arriva qu'en 365, ne conſiderent pas que Libere après ſon rétabliſſement le fit prêtre & l'établit ſon vicaire pour gouverner l'égliſe de Rome en ſon abſence durant une bonne partie des années 359, & 360. C'eſt ce qu'ils nous apprennent eux mêmes, & ce dont ils paroiſſent plus perſuadez que nous.

Hieron. in 350. ad Pamm. n. 7.

Damaſ. carm. 18.

L'an 304.

L'an 355.

Marcell. & Faust. libell. p. 2. 3.

Herm. vie de S. Athan. t. 2. p. 57.

Baron. an. 357 n. 40. an. 367 n. 2.

Till. t. 6. p. 708. 784.

* *Marcellin. ſacr. in præfat.*

Bar. an. 359. n. 67. 68. 69. Blond. Prim. p. 482.

Till. t. 6. p. 465.

Après la mort du pape Libere qui arriva le XXIV de ſeptembre de l'an 366. le prêtre Damaſe âgé pour lors de plus de ſoixante ans fut élu pour lui ſucceder par la plus grande & la plus ſaine partie du clergé & du peuple Romain. Il fut ordonné ſelon la diſpoſition des ſaints canons dès la premiere ou la ſeconde ſemaine d'octobre ſuivant dans la baſilique de Lucine que l'on appelloit autrement de ſaint Laurent & qui étoit ſon titre. Peu de jours après un des principaux diacres de l'égliſe Romaine nommé Urſin, ou ſelon d'autres

II.

L'an 366.

Ruf. hiſt. l. 10. Hieron. chron. an. 367.

Digitized by Google

d'autres Urſicin ne pouvant ſouffrir qu'on lui eût préferé Damaſe, aſſembla une troupe de ſéditieux & de gens de neant dans une autre baſilique où il forma un parti en ſa faveur. Il y attira quelques perſonnes de marque, & il vint à bout de perſuader à Paul évêque de Tivoli homme extrêmement groſſier & fort ignorant de l'ordonner évêque de Rome. Ce qui ſe fit contre la regle de la tradition generale qui demandoit que l'ordination épiſcopale ſe fît par trois évêques; & contre l'ancienne coutume de l'égliſe Romaine dont l'évêque devoit être conſacré par celui d'Oſtie. Urſin trouva auſſi le moien de diviſer le peuple qui prit parti dans ce nouveau ſchiſme.

Aug. Brevic. collat. c. 16.

On en vint à une fâcheuſe ſédition qui obligea le préfet de Rome Juvence d'employer toute ſon autorité pour arrêter le cours du mal dans ſes commencemens. Julien préfet de l'Annone c'eſt-à-dire commiſſaire general des vivres ſe joignit à lui. Ils envoierent en exil l'antipape Urſin avec les diacres Amance & Loup ſes principaux fauteurs. Ils firent arrêter auſſi ſept prêtres qui furent chaſſez de la ville. Comme on les conduiſoit hors des portes, le peuple du parti d'Urſin les attacha des mains des gardes & les mena dans un lieu de refuge qui n'étoit autre que le Sicin autrement dit la baſilique de Libere dans laquelle Urſin avoit été ordonné, & qui eſt aujourd'hui l'égliſe de ſainte Marie-Majeure. Le peuple du parti de Damaſe indigné de cette entrepriſe s'aſſembla, & vint armé d'épées & de bâtons aſſieger la baſiliqueoû les ſept prêtres ſchiſmatiques étoient renfermez. Les partiſans d'Urſin accoururent à leur ſecours: il s'y donna un rude combat le xxv d'octobre avant midi. Ceux du côté du pape y furent les plus forts. On eſcalada la baſilique, on en découvrit le toit, on en rompit les portes & l'on y mit le feu. La fin de cette tragique expedition fut la mort de cent trente-ſept perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui y furent tuées differemment. L'effuſion de tant de ſang ne fut point capable d'éteindre le feu de la ſédition. Le préfet Juvence ne ſe voiant plus en état de pouvoir y remedier fut contraint de ſe retirer en une maiſon qu'il avoit à la campagne. Ammien Marcellin auteur aſſez judicieux & équitable quoique payen, a rapporté cette hiſtoire avec ſon deſintereſſement ordinaire, mais ſans faire le diſcernement du droit des parties. Après avoir blâmé également l'animoſité qui paroiſſoit de part & d'autre, il dit que la grandeur de cette dignité accompagnée, comme il le croioit, des premiers honneurs & des plus grandes richeſſes de la ville meritoit bien que ceux qui y aſpiroient fiſſent tous leurs efforts pour y parvenir. Il ſuppoſe ce qu'il avoit ouï dire à des payens auſſi mal informez que lui, que les évêques de Rome enrichis des offrandes des femmes marchoient en public dans des chariots, ſuperbement vêtus, & faiſoient ſi grande chere que leurs tables ſurpaſſoient celles des rois. Puis il ajoûte qu'ils pourroient être veritablement heureux ſi mépriſant les grandeurs de la ville de Rome ils imitoient la vie de quelques prelats des provinces qui par leur frugalité, leur modeſtie & leur pauvreté ſe rendoient recommandables au Dieu éternel & à ſes vrais adorateurs. Quoique ce que dit cet auteur du faſte prétendu des Papes de ces temps-là ne merite gueres de créance, on ne peut nier toutefois que la vie qu'ils menoient aux yeux du monde n'eût déja quelque éclat exterieur, puiſqu'il n'y avoit que cela qui pût faire le ſujet de la plaiſanterie du payen Prétextat qui fut depuis prefet de Rome lorſqu'il diſoit au pape Damaſe ,, Faites-moi évêque de Rome, auſſi-tôt je ſe-ai. me fais chrétien.

Hier. ep. 61. ad Pamm. c. 3. Pleur. l. 26. c. 8.

III.

Ce fut au commencement du pontificat de Damaſe peu de jours après les premiers tumultes du ſchiſme, que l'empereur Valentinien ordonna que l'évêque de Rome jugeroit les autres évêques & qu'il examineroit leurs cauſes conjointement avec ſes collegues. Cependant la paix qui étoit neceſſaire au pape Damaſe pour travailler aux affaires de l'Egliſe & pourvoir à ſes beſoins étoit toujours troublée par la faction de l'antipape Urſin. Depuis que ce ſchiſmatique avoit été banni, ſes partiſans n'avoient ceſſé d'importuner l'empereur Valentinien I pour demander ſon retour. Ils en obtinrent enfin un reſcrit adreſſé à Prétextat prefet du Prétoire, portant permiſſion de rappeller Urſin & ceux qui avoient été releguez avec lui, & depluis ordre de les punir plus ſeverement encore s'ils recommençoient à brouiller. Par ce moyen Urſin revint à Rome avec deux de ſes diacres dès le xv. de ſeptembre de l'an 367. Mais il s'oublia ſi fort que deux mois après il fut encore chaſſé de la ville, & envoié en exil dans les Gaules avec pluſieurs de ſes adherans. C'eſt ainſi que la paix fut rendue à l'Egliſe & à la ville de Rome par les ſoins de Prétextat & par le témoignage qu'il rendit à la verité comme parle Ammien Marcellin, Dieu ne rejettant pas le miniſtere des étrangers c'eſt-à-dire des infidelles pour le ſervice de ceux de ſa maiſon. Il ſembloit que le ſchiſme dût ſe diſſiper bien-tôt n'aiant plus de chef dans Rome: mais les ſchiſmatiques ne laiſſerent pas de tenir des aſſemblées dans les cimetieres des martyrs. Ils ſe maintinrent même dans la poſſeſſion d'une égliſe où on ne put les empêcher de continuer leurs aſſemblées, quoiqu'ils n'euſſent plus ni prêtres ni autres clercs dans la ville. C'eſt ce qui obligea le pape Damaſe & le defenſeur de l'égliſe Romaine de recourir à l'autorité de l'empereur Valentinien. Sur la requête qu'ils lui preſenterent il donna ordre au prefet Prétextat de remettre en la puiſſance de Damaſe cette égliſe qui étoit la ſeule qui reſtât aux ſchiſmatiques. C'eſt ce qui fut executé: mais il fallut les en chaſſer à main armée. Le pape Damaſe qui ne reſpiroit que la paix & l'union fit des vœux aux ſaints Martyrs pour le retour des ſchiſmatiques. Lorſqu'il l'eut obtenu, il en fut tout à l'égard du clergé qui ſe réünit enfin à lui, il s'acquitta de cette obligation qu'il avoit contractée avec les Saints par des vers qu'il fit en leur honneur.

Amm. Marc. l. 27. c. 3.

Anaſt. vit. Damaſ. Hieron. in Chron. Ruf. l. 11. c. 28. Sozom. l. 6. c. 21. Theod. l. 4. c. 6. Pleur. l. 26. c. 8. Baron. an. 368.

Et epiſtol. ad. num. 4. Hieron. vit. ad S. Euſeb. c. 2. Pleur. ſupr.

Ce qui avoit cauſé le mécontentement d'une partie du clergé de Rome contre ſaint Damaſe & qui l'avoit fait jetter dans le parti de ſon adverſaire Urſin étoit la ſeverité de la diſcipline qu'il faiſoit garder dans l'égliſe Romaine. Rien ne déplut tant à quelques uns d'entre eux qui aimoient les commodirez de la vie & la ſocieté des ſeculiers que l'exactitude avec laquelle il fit obſerver la loy que l'empereur Valentinien publia au mois de juillet de l'an 370. A dire le vrai cette loy paroiſſoit honteuſe au clergé, mais elle étoit neceſſaire pour arrêter le cours d'un abus qui ſcandaliſoit le peuple. Elle defendoit aux eccleſiaſtiques & aux continens c'eſt-à-dire aux religieux & à tous reguliers qui menoient une vie aſcetique, d'aller dans les maiſons des veuves & dans celles des filles qui demeuroient ſeules ou qui avoient perdu leurs parens: & elle permettoit à leurs

Cod. Theod. l. 16. de epiſc.

L'an 367.

L'an 368.

Digitized by Google

ptoches ou à leurs alliez de les deferer aux tribunaux de la justice. Elle ordonnoit de plus qu'ils ne pourroient rien recevoir de la femme à qui ils se seroient particulierement attachez sous prétexte de direction spirituelle ou de quelque autre motif de religion, ni par testament, ni par quelque sorte de donation que ce pût être, non pas même par une personne interposée : à moins qu'ils ne fussent les heritiers naturels de ces femmes par droit de proximité. Cette loy avoit été adressée au pape saint Damase qui en avoit fait faire publiquement la lecture dans les églises de la ville de Rome le xxx du mois de juillet. Quelques-uns eſtiment même que ce saint pape pouvoit l'avoir demandée à l'empereur afin de reprimer par le secours de la puissance seculiere l'avarice de plusieurs ecclesiastiques qui faisoient la cour aux dames Romaines pour profiter de leurs richesses.

Flor. l. 16. c. 6.

Ibid. p. 151.

IV.

L'an 369. ou 370.

Ce fut vers ce temps-là que ce saint pape assembla dans Rome un concile de beaucoup d'évêques pour travailler à relever ceux qui étoient tombez dans l'Arianisme sous l'empereur Constance. Cela regardoit principalement l'Orient & l'Illyrie : car si l'on excepte un fort petit nombre de purs Ariens, Rome & l'Occident étoient toûjours demeurez fermes dans la foi de Nicée. Dans ce concile furent condamnez Urſace de Singidon & Valens de Murſe deux évêques d'Illyrie qui depuis long-temps portoient le feu de l'hereſie par tout l'empire. Damaſe en écrivit auſſi-tôt à ſaint Athanaſe évêque d'Alexandrie le principal ſoûtien de la foi catholique contre les Ariens & le grand objet de leur haine & de leurs inquietudes. Ce Saint aiant reçu la lettre du pape aſſembla à Alexandrie un concile de quatre-vingts dix évêques d'Egypte & de Libye, & lui recrivit au nom de tous pour le remettre, & lui marquer en même-temps la peine qu'ils avoient de voir qu'on n'eût point condamné avec Urſace & Valens Auxence uſurpateur du ſiege de Milan l'un des plus grands patrons qu'euſſent les Ariens en occident. Damaſe avoit reçu dans cet intervalle une belle lettre de ſaint Baſile évêque de Ceſarée en Cappadoce qui l'exhortoit fortement à travailler avec ſaint Athanaſe à la reunion des égliſes de l'Orient & de l'Occident qui étoient diviſées & par les hereſies & par quelques differens des catholiques même principalement à Antioche. Les évêques d'Egypte reçurent quelque-temps après la ſatisfaction qu'ils avoient ſouhaitée du pape & des Occidentaux. Car ſur les plaintes que firent les évêques des Gaules & de la province de Venetie qu'Auxence & quelques autres ſoûtenoient la doctrine des Anoméens ſecte d'Ariens la plus outrée contre la conſubſtantialité du Verbe & la divinité du Fils de Dieu après les Photiniens, Damaſe aſſembla à Rome en 373. un concile de quatre-vingts treize évêques de diverſ pais en vertu d'un ordre de l'empereur Valentinien. Auxence & ſes adhérans y furent condamnez & excommuniez ; la foi de Nicée confirmée, tout ce qui s'étoit fait à ſon préjudice dans le concile de Rimini declaré nul. Damaſe & les autres évêques firent ſavoir ce reſultat de leurs deliberations aux évêques catholiques d'Orient & à ceux d'Illyrie.

Athan. ad Afr. ep. p. 946.

L'an 371.

Baſil. ep. 220.

Conc. t. 1. col. 833.

Theodoret. hiſt. l. 2. c. 17.

Ibid. c. 22. & Socom. l. 6. c. 23.

V.

Cette année fut celle de la mort de ſaint Athanaſe, Damaſe n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle qu'il envoia un diacre de ſon Egliſe à Alexandrie porter des lettres de communion à Pierre ſon ſucceſſeur qui lui avoit donné avis de ſon élection. Ce diacre ſe trouvant enveloppé dans la perſecution que l'on fit aux catholiques d'Alexandrie ſous l'autorité de l'empereur Valens fauteur des Ariens fut pris par l'ordre de Palladius de prefet d'Egypte qui étoit payen & grand ennemi des chrétiens. Il fut outrageuſement conduit par les rues, les mains liées derriere le dos, tenu par des bourreaux environnez d'une populace forcenée qui lui faiſoit inſulte en toutes manieres : & après qu'on lui eût fait ſouffrir bien des coups de fouets, de pierres & d'eſcourgées de plomb, on le fit embarquer avec beaucoup de catholiques du lieu, ſans autre proviſion que le ſigne de la croix qu'il ſe fit ſur le front, & fut conduit à Phennée pour travailler aux mines de cuivre où les autres étoient condamnez. L'évêque Pierre échappé aux perſecuteurs paſſa la mer & vint ſe retirer auprès du pape Damaſe à Rome où il demeura pendant près de cinq ans dans la tranquilité d'une retraite ſure & honorable.

Theod. l. 4. c. 22.

VI.

Il n'en étoit pas entierement de même de l'état où ſe trouvoit nôtre ſaint Pape que le ſchiſmatique Urſin ſembloit tourmenter du fond de l'exil où on l'avoit relegué depuis la fin de l'an 367. Ceux du parti de cet antipape n'oſant s'aſſembler dans la ville, à cauſe de l'exactitude avec laquelle le prefet de Rome Olybrius depuis l'an 369 tenoit la main aux defenſes qui leur en avoient été faites par ſon predeceſſeur Prétextat, s'aſſembloient hors des murs & toujours en fort grand nombre. Aginace vicaire du prefet du pretoire d'Italie en écrivit à l'empereur Valentinien qui lui envoia un reſcrit & un autre à Olybrius portant defenſe aux ſchiſmatiques de s'aſſembler dans l'etendue de vingt milles, c'eſt-à-dire de ſept lieues environ de la ville de Rome. Deux ans après ſous la préfecture d'Ampelius qui ſucceda l'an 371 à Olybrius, l'empereur permit à Urſin avec ſept des ſiens de ſortir du lieu de ſon exil, & d'aller où il voudroit, pourvû qu'il ne mît le pied ni dans Rome ni dans les regions ſuburbicaires : ce qui ne peut gueres ſignifier en cet endroit que l'etendue du reſſort de la preſecture de la ville que quelques-uns bornent à cent milles c'eſt-à-dire 33 ou 34 lieues de Rome. L'ordre en fut adreſſé au prefet Ampelius, & à Maximin vicaire du prefet du pretoire ſucceſſeur d'Aginace.

Baron. an. 369. &c. Fleur. l. 16. c. 39. Herm. vie de ſaint Ambroiſe l. 1. p. 2. p. 3.

VII.

Depuis ce temps Urſin n'oſa remuer juſqu'à la mort de l'empereur Valentinien qui arriva au mois de novembre de l'an 375. Cependant le pape Damaſe eut à combattre d'autres ſchiſmatiques qui étoient les Luciferiens, & qui tenoient toujours des aſſemblées dans la ville de Rome. En vertu d'un reſcrit de l'an 374. qui ordonnoit que tous ceux qui tiendroient des aſſemblées illicites au mépris de la religion ſeroient bannis à cent milles de Rome, Damaſe fit prendre un prêtre Luciferien nommé Macaire qui faiſoit une aſſemblée de nuit dans une maiſon particuliere. Il fut envoié en exil, & l'on bannit de même quelques autres Luciferiens tant prêtres que laïques. Ces pourſuites que Damaſe fit de ces ſchiſmatiques dans Rome furent la cauſe de la haine particuliere que ceux de leur parti firent paroître contre lui. L'on en void de grandes marques dans la requête * que deux prêtres Luciferiens nommez Marcellin & Fauſtin preſenterent aux empereurs dix ou onze ans après contre les Catholiques. Quoique cet écrit ſoit rempli d'injures & calomnies contre nôtre ſaint Pape, & qu'il faſſe reconnoître ſes auteurs pour ſectateurs declarez de

L'an 374.

Fleur. ſupr. l. 16. c. 34. Marcell. & Fauſt. libell. p. 245. 246. & ſeqq. Herm. p. 151. vie de ſaint Ambr.

* edidit Sirm. an. 1650

Digitized by Google

de l'antipape Urſin, il ne laiſſe pas de nous être utile pour la connoiſſance de divers faits qu'il nous apprend dans la diſcrete où nous ſommes d'hiſtoriens de ce temps. Cependant le pape Damaſe avec toute ſon autorité & toute celle de l'empereur ne put empêcher que les Luciferiens n'euſſent un évêque dans Rome. A la mort de celui qui y étoit alors, & qui ſe nommoit Aurele ils eurent le credit de s'en donner un autre * qui ſe maintint dans la ville malgré tous les efforts que fit nôtre ſaint Pape pour l'en faire chaſſer. Les Donatiſtes avoient auſſi un évêque à Rome * du temps de Damaſe. On l'envoioit d'Afrique où reſidoit toujours le cœur du ſchiſme : ou bien les évêques Donatiſtes paſſoient la mer pour venir l'ordonner ſur les lieux. Saint Optat évêque de Mileve qui nous a conſervé le nom de ces évêques Donatiſtes de Rome avoit publié depuis fort peu de temps ſon grand ouvrage contre ces ſchiſmatiques. Là voulant montrer l'unité de l'Egliſe par la ſucceſſion continuée des évêques de Rome qui en eſt le centre, il fait un catalogue des papes qu'il commence à ſaint Pierre & qu'il termine à ſaint Damaſe, qui eſt, dit-il, aujourd'hui nôtre confrere; avec quiconque le monde entretient la communion comme nous par le commerce des lettres formées.

* Ephefius ou Eurefius.

* Macrobe, Lucien & Claudien furent à Rome ſous Damaſe.

Opt. l. 2.

VIII.

En la premiere ou la ſeconde année d'après la mort de l'empereur Valentinien, ſaint Damaſe tint un concile à Rome où il condamna l'hereſiarque Apollinaire qui n'admettoit point d'autre entendement en Jeſus-Chriſt que la Divinité, & ſon diſciple Timothée qui ſe portoit pour évêque d'Alexandrie. Il les dépoſa l'un & l'autre : & l'on a remarqué que ce fut pour la premiere fois que l'hereſie d'Apollinaire fut publiquement condamnée. Car on avoit long-temps toleré ſes erreurs à cauſe de l'eſtime que les plus ſaints évêques d'Orient avoient pour ſa perſonne. Pierre évêque d'Alexandrie qui étoit toujours à Rome aſſiſta à ce concile : & étant retourné l'année ſuivante à Alexandrie, il y tint un concile où il confirma cette condamnation. Juſques-là l'on avoit vû Apollinaire & ſon diſciple Vital qu'il avoit fait évêque de ſon parti à Antioche ſe vanter d'avoir la communion du pape ſaint Damaſe & ſe faire honneur de la foi catholique, cachant avec grand ſoin leur doctrine à ceux qui n'étoient pas de leur parti, & affectant de leur parler le langage de l'Egliſe. C'eſt ce qui impoſa à une infinité de perſonnes qui les croioient ſinceres. Saint Epiphane témoigne qu'il y fut trompé lui-même : & l'on peut dire que nôtre ſaint Pape ne fut pas toujours à l'épreuve de la ſurpriſe. Aiant appris que Vital qui n'avoit pas été compris nommément dans la condamnation faite au concile de Rome ſe flattoit toujours d'être dans ſa communion & prétendoit demeurer attaché au ſiege apoſtolique, il lui demanda ſa confeſſion de foi par écrit. Vital la lui envoia conçue de maniere qu'elle paroiſſoit orthodoxe en tous ſes points: de ſorte qu'il ne crut point alors devoir lui refuſer ſa communion. Saint Gregoire de Nazianze ne fit point auſſi difficulté de recevoir cette confeſſion de Vital l'entendant à la lettre ſans entrer dans l'attifice des intentions ſecretes de ſon auteur. D'autres catholiques continuerent de même de communiquer avec Vital & Apollinaire. De ſorte que de quatre partis de religion qui diviſoient l'égliſe d'Antioche il y en avoit trois qui ſe diſoient de la communion de Damaſe ; celui de ſaint Melece qui avoit la communion de preſque tous les Orientaux ; celui de Paulin avec qui Rome & l'Occident communiquoient & qui avoit été ordonné évêque par Lucifer de Cagliari pour le parti de ceux des catholiques d'Antioche qu'on appelloit Euſtathiens, & celui de Vital ſur lequel on n'étoit point encore détrompé. Le quatrième parti étoit celui des Ariens qui s'étoient donné Euzoïus pour évêque, & qui ne pouvoient rien pretendre à la communion du pape Damaſe. Le parti de Paulin fut relevé alors par des lettres qui l'aſſurerent de la communion du pape & des occidentaux, qui lui accordoient le titre d'évêque d'Antioche, & qui ſembloient le refuſer à ſaint Melece qui étoit pour lors en exil par l'ordre de l'empereur Valens pour la foi orthodoxe. Cette conduite de ſaint Damaſe & des Occidentaux déplut fort à ſaint Baſile qui connoiſſoit mieux qu'eux le merite & le droit de ſaint Melece : & il la regarda comme un nouvel éloignement de la paix de l'égliſe d'Antioche & de la réunion de l'orient avec l'otient. Saint Jerôme qui favoriſoit d'ailleurs le parti de Paulin, & qui reçut même de ſa main l'ordination de prêtriſe ſe trouva tellement embaraſſé d'un ſchiſme dont les partis diviſoient pour ainſi dire le pape Damaſe, ſous pretexte de ſe l'attribuer tout entier, qu'il en écrivit à ce ſaint Pape en ces termes. » Comme je fais profeſſion de ne point ſuivre d'autre chef que Jeſus-Chriſt, je ſuis attaché inviolablement à la communion de vôtre Sainteté, je veux dire de la chaire de ſaint Pierre. Je ſçai que l'égliſe a été bâtie ſur cette pierre, quiconque mange l'agneau hors de cette maiſon eſt prophane ; quiconque n'eſt pas dans l'arche de Noé perit par le deluge. Ne pouvant pas toujours vous conſulter, je m'attache à vos confreres, comme une petite barque aux grands vaiſſeaux. Je ne connois point Vital ; je rejette Melece ; je veux ignorer auſſi qui eſt Paulin. Quiconque n'amaſſe pas avec vous, diſperſe & diſſipe : c'eſt-à-dire, que qui n'eſt pas pour Jeſus-Chriſt ſe jette dans le parti de l'antechriſt. Je vous conjure de m'autoriſer par vos lettres à ne point dire ou à dire trois *hypoſtaſes* (parce que les uns prennent ce terme pour *perſonnes ſubſiſtantes*, les autres pour *ſubſtance* ou nature) : & je vous prie de me marquer avec qui je dois communiquer à Antioche. S. Jerôme n'aiant pas reçu de réponſe à cette lettre, en écrivit une ſeconde à ſaint Damaſe du fond de ſon deſert de Chalcis où il lui dit en lui repreſentant le triſte état de l'égliſe d'Antioche : » Nous voions d'une part les Ariens appuiez de l'autorité du prince qui les ſoutient ; de l'autre l'Egliſe catholique diviſée en trois partis dont chacun veut m'attirer à lui. Les moines qui m'environnent me preſſent & me tourmentent pour me faire prendre parti. Je leur crie cependant que je ſuis à celui qui ſe trouvera joint à la chaire de Pierre. Melece, Vital, & Paulin diſent qu'ils ſont unis à Damaſe. Je pourrois le croire, ſi un ſeul le diſoit : mais il y en a deux qui mentent, & peut-être tous les trois. Je vous conjure donc de me marquer par vos lettres avec qui je dois communiquer en Syrie, & ne mépriſez pas une ame pour laquelle Jeſus-Chriſt eſt mort.

Epiſt. Damaſ. n. 1. 2. concil. t. 1. p. 844. Marcell. chron. an. 376. Theophan. an. 366.

L'an 376, ou 377.

Greg. Naz. or. 32. ad Cler. Con. p. 528. Hieron. vir. ill. Amb. p. 11. & ſeqq.

Epiſt. 48. Vincent. c. 23.

IX.

Saint Damaſe ne put revenir de ſa prévention contre ſaint Melece, quelque effort que fiſſent ſaint Baſile & les Orientaux pour l'en guerir. Ce Saint voiant l'inutilité de la deputation de Dorothée qu'on avoit envoié à Rome pour ce ſujet s'en plaignit à Pierre d'Alexandrie qui étoit encore refugié dans cette ville & qui avoit été té-

Baſil. ep. 57.

Digitized by Google

moin de la froideur avec laquelle Damase l'avoit écouté. Il s'en plaignit encore plus vivement à saint Eusebe de Samosates que Damase par une suite de la même prévention mettoit au nombre des Ariens avec saint Melece malgré tout ce que l'un & l'autre avoient souffert de la part de ces hérétiques pour la défense de la foy orthodoxe. C'est de saint Damase qu'il faut entendre ces paroles de douleur que saint Basile n'a tirées que de l'amertume de son cœur. " Quand je songe au procedé de ceux d'Occident, ce mot de Diomede me vient en l'esprit. *Tu ne devois pas prier Achilles, il est trop fier.* En effet les gens glorieux, quand on les flatte n'en deviennent que plus insolens. Si le Seigneur s'appaise à nôtre égard, de quel autre support avons-nous besoin ? Si sa colere continue, quel secours pouvons-nous attendre du faste des Occidentaux ? Ils font prevenus de faux soupçons, & sont aujourd'hui ce qu'ils ont fait touchant Marcel. * Ils s'irritent contre ceux qui leur disent la verité, & ils affermissent l'heresie. Pour moi je voudrois écrire à leur chef, mais sans forme de lettre generale : je voudrois sans entrer dans les affaires de l'Eglise lui marquer seulement qu'ils ne savent point la verité de ce qui se passe parmi nous & qu'ils ne prennent pas le chemin de s'en instruire ; qu'on ne doit pas insulter à ceux qui font déja abatus par la tentation ni prendre pour dignité ou gravité ce qui n'est qu'orgueil.

Ibid. 17. 10.

Hieron. v. Amb. & Bas. p. 671.

Basil. l. 17. ep. 341.

Ibid. 9. v. 894.

Tillem. de Basil.

* *D'Autres croyent que les a trompés du temps du pape Jules.*

C'est ainsi que saint Basile traitoit saint Damase faute de le bien connoître, comme ce saint parle traitoit mal saint Melece d'Antioche & saint Eusebe de Samosates par le même défaut. Il n'y eut aussi que l'ignorance & la surprise qui le rendit favorable à Vital pendant quelque temps. Mais saint Gregoire de Nazianze témoigne qu'il en fut détrompé lorsqu'il eut découvert l'artifice qui cachoit un sens dangereux sous de bons termes dans la confession de foy. Pour être encore mieux instruit il envoia à Paulin d'Antioche en 383 une profession de foy dont les termes étoient si clairs & si propres qu'il ne pouvoient souffrir d'équivoque, & lui recommanda de la faire signer à Vital. Le refus qu'en fit celui-ci lui fit tomber enfin le masque qui l'avoit tenu si longtemps déguisé ; & le pape Damase l'aiant declaré excommunié avec son maitre Apollinaire peu de temps avant sa mort lui ôta l'envie de plus se vanter de sa communion.

Greg. Naz. Or. 21. Hieron. vir. ill. Damas. Amor. p. 671 & Comm. in c. 1. ep. 124. Collect. Rom. Maffeian. p. 180. Pagi, t. 1. c. 22.

X.

Depuis la mort de Valentinien I l'antipape Ursin avoit beaucoup remué pour tâcher de faire revivre son parti & de le faire approcher de Rome. Trois ans se passerent dans ces vaines tentatives sans pouvoir rien obtenir de l'empereur Gratien qui n'étoit pas moins ferme que son pere à maintenir le bon ordre dans l'Eglise. Après la mort de Valens empereur d'Orient & peu de temps avant que Gratien eût élevé Theodose à l'empire, saint Damase tint à Rome un concile de plusieurs évêques assemblez de toutes les parties de l'Italie pour travailler à sa propre justification & pour arrêter les nouvelles entreprises de l'antipape. Les peres du concile écrivirent à Gratien & au jeune Valentinien son frere pour les remettre d'avoir confirmé la loy portée par Valentinien leur pere, qui ordonnoit pour étouffer le schisme d'Ursin dans sa naissance que l'évêque de Rome jugeroit les autres évêques, en sorte qu'ils ne seroient plus sujets au tribunal des laïques ; & que les causes ecclesiastiques seroient examinées en conseience & par la consideration des mœurs des parties, & non par les formalitez judiciaires & les rigueurs de la question. Ils s'y plaignirent aussi qu'Ursin, tout relegué qu'il étoit depuis long-temps, ne laissoit pas de solliciter par tout la populace par des emissaires qu'il avoit ordonnez clercs contre les regles ; & qu'à son exemple, des évêques déja condamnez par le jugement du pape Damase, ou craignant avec fondement de l'être achetoient l'aide du petit peuple, & se maintenoient par force dans leurs églises. Ils nous apprennent que la faction d'Ursin en étoit venue jusqu'à subornet un Juif apostat nommé Isaac pour attaquer la personne de *leur saint frere Damase* & reduire celui qui étoit établi juge de tous à plaider lui-même sa cause, afin qu'il n'y eût personne qui pût juger les usurpateurs de l'épiscopat ; Que les empereurs avoient dissipé leurs artifices ; que par leur jugement ils avoient reconnu & publié l'innocence de leur frere Damase ; que le calomniateur Isaac n'aiant pû prouver ce qu'il avoit avancé, avoit reçu la peine qu'il avoit meritée. En effet il avoit été relegué en un coin de l'Espagne.

Ibid. 17. c. 341.

L'an 378.

Conc. tom. 2. col. 1001.

L'empereur Theodose voulant travailler à remettre par tout l'empire l'uniformité de sentimens de la religion suivant la foi de Nicée prit pour regle celle que suivoient Damase à Rome & Pierre à Alexandrie. C'est ce qu'il fit par une loi qu'il publia l'an 380 conjointement avec les empereurs d'occident Gratien & le jeune Valentinien, où il marque qu'il n'y aurait que ceux qui suivroient la foi enseignée par Damase & par Pierre qui seroient reputez catholiques ; & que tous les autres seroient traitez comme heretiques & infames, & punis de diverses peines. Cela ne regardoit pas moins la personne de Damase que le siege apostolique que l'on regardoit également comme le centre de l'unité de l'église catholique & de la pureté de la foi orthodoxe. C'est ce dont l'empereur Gratien avoit encore voulu donner l'exemple l'année d'auparavant lors qu'il fut question de rétablir saint Melece d'Antioche & les autres prelats catholiques de l'Orient qui avoient été exilez pour la foi par les Ariens sous l'empereur Valens. Gratien voulut que ses Officiers reconnussent les prelats catholiques en Orient à la communion de saint Damase, ordonnant que l'on rendît les églises à ceux qui communiquoient avec ce saint Pape.

XI.

L'an 380.

Cod. Theod. lib. 16. tit. 1. l. 2.

L'année d'après la publication de cette loi celebre de Theodose on tint en Occident le concile d'Aquilée convoqué par les ordres de l'empereur Gratien deux ans auparavant. Après la condamnation de l'Arianisme on y examina de nouveau les accusations dont les schismatiques chargeoient le saint pape Damase. N'aiant osé toucher à la pureté de la foi qui étoit reconnue par tout l'univers, ils attaquerent celle de ses mœurs. Le plus enorme de leurs griefs étoient le crime d'adultere dont ils tâchoient toujours de renouveller l'accusation faite autrefois par deux diacres * devoüez à Ursin. Damase distingué dès l'enfance par une continence de grand exemple ne pouvoit être suspect à personne pour ce point. Aussi ses ennemis ne purent ils fonder leur calomnie que sur ce qu'il étoit fort aimé des dames, & qu'elles avoient presque toutes pris son parti avec zele contre celui d'Ursin. Saint Jerôme fans songer même à faire l'apologie de ce saint Pape, l'appelle *Amateur de la chasteté, Docteur vierge de l'Eglise vierge, homme excellent & habile dans les saintes Ecritures.* On étoit telle-

L'an 381.

Ruf. l. 17. c. 41.

Ambr. ep. 82. Hieron. ep. 57. ad Pammach. & Oceanum.

* *Concordius & Callistus.*

Hieron. vir. ill. S. Amor. p. 130. 140. Opt.

Hieron. ep. 30.

Digitized by Google

ment persuadé de sa vertu & de son merite jusqu'au fond de l'Orient que Theodoret le représente comme un homme de tres-sainte vie, toujours prêt à dire & à faire toutes choses pour maintenir la foi des Apôtres. Cette opinion étoit capable de ruiner toutes les autres calomnies des ennemis de Damase, entre lesquelles ils avançoient qu'il avoit corrompu par argent la cour de l'empereur Gratien. Le concile pour fermer la bouche à ces accusateurs voulut faire voir qu'il ne les mépriſoit pas, & ayant examiné juridiquement la fauſſeté de tous leurs chefs il mit le dernier ſceau au témoignage que le public rendoit à l'innocence & à la ſainteté de Damaſe.

Theod. l. 5. c. 23. & l. 5. c. 2.

XII. Ce n'étoient pas ſeulement les ſchiſmatiques du parti d'Urſin qui faiſoient éclater leur haine contre lui, il ſe trouvoit encore en butte à celle des heretiques qu'il pourſuivoit, & dont il vit augmenter le nombre dans la ſecte des Priſcillianiſtes. Lorſque leur chef Priſcillien accompagné de ſes principaux diſciples vint à Rome pour ſe juſtifier devant lui; il refuſa abſolument de les voir, loin de vouloir les entendre. Les payens même le regarderent comme un dangereux adverſaire, lorſqu'il s'oppoſa à la converſation ou au rétabliſſement de l'autel de la Victoire dans le Senat. Ce fut lui qui ſe chargea de la requête des ſenateurs chrétiens contre celle des ſenateurs payens; & il l'adreſſa à ſaint Ambroiſe de Milan qui ſçut la faire valoir auprès de Gratien puis de Valentinien le jeune avec le ſuccès que nous avons rapporté ailleurs. Ils éprouverent neanmoins ſon équité naturelle lorſque le jeune Symmaque qui étoit Preſet de Rome fut accuſé d'avoir maltraité quelques chrétiens. Damaſe rendit de bon cœur à Symmaque le témoignage qu'il lui demandoit pour ſa décharge auprès de l'empereur Valentinien II, faiſant connoître qu'il aimoit veritablement les perſonnes & qu'il n'en haiſſoit que le vice ou l'erreur dans les ennemis de la religion.

Sulp. Sev. l. 2. Priſc. cron. an. 384.

L'an 382.

Ambr. ep. 17.

Vit de ſaint Ambr. n. 7. &c.

Symm. lib. 10. ep. 34.

Il n'y avoit perſonne au reſte de quelque profeſſion que l'on fût qui n'eût part à ſa bienveillance & à ſa charité, autant qu'il dépendoit de lui d'en donner des preuves. Si cela ne paroiſſoit pas à l'égard de ſaint Flavien ſucceſſeur de ſaint Melece évêque d'Antioche, il faut l'attribuer à l'horreur qu'il avoit du ſchiſme qui diviſoit cette égliſe entre Paulin & lui. Ce fut pour tâcher d'y remedier qu'il aſſembla encore par l'autorité de l'empereur Gratien un concile à Rome de pluſieurs provinces d'occident, & où parurent entre les autres ſaint Ambroiſe de Milan, ſaint Valetien d'Aquilée & ſaint Aſcole de Theſſalonique. * Il y invita même les Orientaux par une lettre ſynodale ſignée des évêques déja aſſemblez. Il n'y eut que ſaint Epiphane évêque de Salamine ou Conſtance en Chypre & Paulin évêque d'Antioche pour les catholiques Euſtathiens qui y vinrent, & ils amenerent avec eux ſaint Jerôme. Les Orientaux aſſemblez à Conſtantinople ſe contenterent de récrire au concile de Rome, & manderent entre autres choſes que l'ordination de Maxime le Cynique que Damaſe & les occidentaux avoient ſoutenue d'abord puis enfin abandonnée étoit declarée nulle par l'élection legitime de Nectaire pour l'égliſe de Conſtantinople; que Flavien avoit été canoniquement élû par les évêques d'Orient d'un commun accord de toute l'Egliſe; & que tout le concile de Conſtantinople avoit approuvé cette ordination. Ce point fut pourtant le ſeul dont ils ne purent perſuader les Occidentaux. Le pape Damaſe & le concile de Rome ne voulurent point reconnoître d'autre évêque d'Antioche que Paulin & refuſerent leur communion à Flavien & aux évêques qui l'avoient ordonné.

** E. Arch. me de Mainz. On n'y en voit point des Gaules ni d'Eſpagne.*

Theod. l. 5. c. 2.

Ap. Anaſtaſ. ep. 13. p. 144.

Saint Epiphane & Paulin s'en retournerent en Orient l'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 383: mais ſaint Jerôme demeura à Rome & s'attacha au pape ſaint Damaſe pour lui ſervir de ſecretaire, & l'aider tant à écrire ſes lettres qu'à répondre aux conſultations que les conciles de diverſes égliſes lui adreſſoient. Le ſaint Pape l'avoit déja conſulté en pluſieurs rencontres ſur diverſes queſtions de l'écriture, & l'avoit engagé à corriger la verſion latine du nouveau Teſtament. Il continua l'ayant auprès de lui à le faire travailler ſur l'Ecriture. Ce fut vers ce temps-là qu'il écrivit le dialogue contre les Luciferiens qui s'étant joints aux partiſans de l'antipape Urſin brouilloient continuellement à Rome contre ſaint Damaſe. Saint Aſcole de Theſſalonique étant mort vers ce temps-là, nôtre ſaint Pape donna le vicariat du ſaint ſiege à ſon ſucceſſeur S. Anyſe pour agir par toute l'Illyrie juſqu'à la Thrace comme ſon legat avec pouvoir de connoître de tout ce qui ſe paſſeroit touchant la religion dans les provinces de ce vaſte païs & de la Macedoine.

Hier. ep. 17. n. 11.

XIII. L'an 383.

Hier. ep. 18. n. 3. ad Marcell. & Pauln. Hier. ep. 20. n. 2. Chron. Pithœi. p. 18. Hier. in Pſal. 134. n. 3.

Saint Damaſe après avoir vécu 80 ans & gouverné l'Egliſe pendant l'eſpace de 18 & de quelques mois avec beaucoup de ſuffiſance & de ſainteté mourut l'onziéme de decembre de l'an 384: & l'on prétend que ſa mort fut ſuivie de quelques miracles qui firent juger combien elle avoit été precieuſe devant Dieu. Il avoit choiſi d'abord pour ſa ſepulture un lieu où repoſoient les reliques de ſaint Sixte & de pluſieurs autres martyrs: mais il en avoit été détourné depuis par la crainte de troubler leurs cendres. C'eſt pourquoi il ſe fit enterrer dans une égliſe qu'il avoit fait bâtir aux Catacombes ſur le chemin d'Ardée auprès de ſa mere, & de ſa ſœur Irene qui étoit morte vierge à l'âge d'environ vingt ans & dont il avoit fait l'épitaphe. Il compoſa auſſi la ſienne où il marquoit ſa foi touchant la reſurrection. Il laiſſa encore pluſieurs autres épitaphes & inſcriptions en vers de ſa compoſition dont on a recueilli les reſtes juſqu'au nombre de près de quarante. Il avoit fait auſſi quelques autres écrits ſur leſquels on peut conſulter ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. On lui attribue beaucoup d'établiſſemens de pieté tant pour le ſervice divin, & l'adminiſtration des ſacremens que pour la conſtruction & la decoration de quelques égliſes, baptiſteres & autres lieux deſtinez aux exercices de la religion. Sa fête eſt marquée au jour de ſa mort dans le martyrologe de Bede, dans ceux d'Adon & d'Uſuard & dans les ſuivans. On void que ſon culte étoit reçû en France dès le temps de Louis le Debonnaire: & il patoit qu'il y avoit paſſé de Rome avec l'uſage de la liturgie Romaine du temps de Charlemagne.

L'an 384.

Damaſ. carm. 19. p. 18.

Hier. Script. Eccl.

Le Pontifical dit de cet qu'on lui a ſuppoſé.

Calend. Ital. &c.

AUTRES SAINTS DU JOUR XIe de Decembre.

I. SAINT FUSCIEN, & ſes Compagnons S. VICTORIC & S. GENTIEN, Martyrs prés d'Amiens.

IV ou V ſiecle.

FUSCIEN & VICTORIC que l'on croid venus de delà les Alpes dans les Gaules pour y

I.

Digitized by Google

Hist. Eccl. Gallic. t. 1. p. 156.

porter la lumiere de l'Evangile en la compagnie de saint Denys, de saint Quentin & de plusieurs autres saints Missionnaires furent ceux qui avec saint Piat allerent le plus loin pour étendre le royaume de Jesus-Christ. Ils passerent jusqu'aux extremitez de la Gaule Belgique, & ils exercerent leur charité principalement dans le païs de Tetouenne & des Morins qui occupoient toute l'étendue de la côte maritime de ces quartiers. Ils étoient auprès de Terouenne lorsqu'ils apprirent une partie des executions sanglantes de chrétiens que Rictius Varus Prefet du pretoire sous Maximien Hercule avoit faites à Trêves, dans les dioceses de Reims & de Soissons, & dans le Vermandois. L'inquietude qu'ils en eurent, ou peut-être le desir de participer à la gloire du martyre les fit venir à Amiens pour apprendre des nouvelles de saint Quentin. Ils sçurent de leur hôte GENTIEN qui les avoit reçus en chemin que ce Saint avoit terminé ses combats, & qu'il y avoit plus d'un mois qu'il étoit mort pour la défense de leur foi commune. Ils furent avertis en même-temps du danger où ils étoient venus s'exposer, parce que les persecuteurs rodoient encore dans le païs, & qu'il y avoit ordre du prefet Varus de les arrêter eux-mêmes par tout où on les trouveroit. Ils furent pris en effet chez Gentien qui s'étant mis en devoir de les défendre se fit connoître aussi pour chrétien, fut arrêté avec eux, & conduit devant le Prefet. Ce Juge fit couper la tête à Gentien sur le champ & sans forme de procedure. Il interrogea ensuite juridiquement S. Fulcien & saint Victoric, leur fit souffrir une rude question; & les voiant persister dans leur generеuse confession, il les envoia dans les prisons d'Amiens chargez de chaînes. Lorsqu'il y fut arrivé il les fit paroître de nouveau pour répondre devant lui, & les trouvant toujours également fermes dans leur foi, il les condamna à perdre aussi la tête par une sentence qui fut executée l'onziéme de decembre six semaines après la mort de saint Quentin.

Vers l'an 287.

C'est le jour auquel leur fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Florus, de Raban, d'Adon, d'Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne, où le nom de Victoric se trouve presque par tout le premier. Leurs corps furent enterrez en un lieu où l'on a vû depuis le village de Saincte. Ils y demeurerent jusqu'au-dela-du milieu du sixiéme siecle. Ce fut, dit-on, vers l'an 555. du temps du roi Childebert I qu'ils furent transportez dans l'église cathedrale d'Amiens où l'on apporta en même-temps celui de saint Gentien que l'on tira du lieu de sa sepulture; & l'on void son nom joint avec les deux autres dans une grande partie des martyrologes. Quelques-uns pretendent que fur la fin du même siecle, les corps saints furent mis dans une église bâtie en leur honneur à une lieue environ de la ville par la reine Fredegonde & que cette princesse y fonda desiors un monastere dont saint Evrols l'un des patrons de la ville de Beauvais fut abbé. Mais cette supposition se détruit par la connoissance que l'on a de la veritable fondation de l'abbaïe de saint Fuscien qui ne commença qu'en 1105. Ces auteurs appuiez sur d'autres titres aussi incertains ajoutent que cette église aiant été détruite par les guerres, les corps des trois saints furent transportez à Beaugency sur la Loire dans l'Orleanois où l'on veut qu'ils se conservent encore aujourd'hui, au moins en partie, depuis que le B. Philippes Berruyer assisté de Robert de Courtenay en fit une nouvelle translation l'an 1259. pour les mettre dans une chasse neuve.

Le Cointe. an. 555. n. 20.

Sanct. M. Gall. p. 995.

Sanct. Gall. 1105. t. 4. p. 448. Du Cang. &c.

D'autres auteurs soutiennent que les trois corps demeurerent dans la ville d'Amiens jusqu'à la fin du IX siecle auquel ils furent trouvez & déterrez par Otger évêque d'Amiens; qu'il fit present de celui de saint Victoric à l'église de S. Quentin en Vermandois où il avoit été chanoines; qu'il y fut reçu le XXX d'octobre de l'an 893, & mis dans un tombeau à la gauche de celui de saint Quentin. Qu'il donna celui de saint Gentien à l'abbaïe de Corbie où la translation s'en fit le VIII de mai; & qu'il ne resta que celui de saint Fuscien dans Amiens que l'on conserva toujours depuis avec beaucoup de soin & de veneration dans la cathedrale. Ce ne fut, dit-on, que l'an 1651 que l'on tira de sa chasse quelques ossemens de ses reliques pour enrichir l'église de l'abbaïe de son nom batie * dans le dioceſe en 1105 par le comte Enguerrand & mise sous la regle de saint Benoist. L'on montre aussi une relique de ce saint Martyr à Paris dans la petite église de sainte Aubierge près de l'observatoire. La fête de la translation de saint Fuscien est marquée au XXVII. de Juin.

Mobill. Sac. 4. part. 2. p. 486. Hemer. l. 2. p. 84. Boll. Hist. 8. 1. p. 325. Molanus. Jupr.

* à une lieue & demie de la ville vers le midy.

II. S. DANIEL *surnommé* LE STYLITE, *solitaire.*

V. siecle.

1.

DANIEL fils d'Elie ou Eliü & de Marthe vint au monde vers les commencemens de l'empire de Theodose le jeune dans le bourg de Maratha assez près de la ville de Samosates vers les extremitez de la Syrie que l'on appelloit Euphratesienne. A l'age de douze ans Dieu lui inſpira un ſi grand dégout pour le monde qu'il ſe retira dans un monaſtere de ſon païs pour ſe conſacrer tout entier à ſon ſervice. L'abbé fit difficulté de le recevoir à cet age ne croiant pas une ſi grande jeuneſſe capable de ſupporter l'auſterité de l'obſervance. Mais voiant que tous les religieux touchez de ſa ferveur conſentoient qu'il fût admis, il aſſembla toute ſa communauté dans l'égliſe, lut la regle de la maiſon au poſtulant, lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit de religion. Il avertit ſes patens de ne pas venir ſi ſouvent voir leur fils de peur que la tendreſſe naturelle qu'il avoit pour eux n'affoiblît en lui l'operation de la grace. Un jour ſon abbé l'aiant mené avec lui en un voiage qu'il fit à Antioche le fit paſſer par le bourg de Telade ou Telanisſe pour voir le celebre ſaint Simeon qui y vivoit ſur une colonne. Ce Saint éclairé de l'eſprit de Dieu permit à Daniel de monter auprès de lui, le traita comme ſon fils, le benit & lui prédit qu'il auroit beaucoup à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt; mais que ce divin Sauveur ſeroit ſa force & ſa lumiere. Après la mort de l'abbé on voulut le charger de la conduite du monaſtere: mais il s'en deffendit fortement, & lorſqu'il vit un autre ſuperieur établi, il alla retrouver ſaint Simeon Stylite dont l'exemple & les diſcours avoient fait de profondes impreſſions ſur lui depuis qu'il l'avoit vû. Il paſſa quatorze jours auprès de lui avec quelques freres qui demeuroient dans l'enclos qui environnoit ſa colonne. Delà il voulut faire le voiage de la Terre ſainte. Mais ſaint Simeon l'en détourna dans un ſonge qu'il eut en chemin, & lui conſeilla d'aller plûtôt auprès de Conſtantinople donner l'exemple de la vie pénitente à la cour & aux gens

Ap. Sur. 28. Decembr. t. 1. Dec. p. 1. 9. Boll. Hist. Mr. d'Or. 5. c. 10.

Digitized by Google

L'an 452. gens qui vivoient dans le grand monde. Daniel s'établit dans une église ou chapelle abandonnée du lieu appellé Philempote que l'on avoit ceſſé d'habiter parce qu'on le croioit expoſé aux inſultes des malins eſprits. Il en fut bien moins tourmenté que des eccleſiaſtiques du voiſinage qui tacherent de le traverſer par tout, & qui l'auroient obligé à deſerter enfin ſans la protection d'Anatolius patriarche de Conſtantinople. Ce prélat ſe croiant redevable du rétabliſſement de ſa ſanté aux prieres du Saint ſe preparoit par reconnoiſſance à chatier ces eccleſiaſtiques s'il n'y eût oppoſé ſon interceſſion & obtenu leur pardon. Il y avoit déja quelques années que Daniel vivoit dans cette retraite lorſqu'il apprit la mort de ſaint Simeon Stylite. L'un des diſciples de ce Saint nommé Serge étant venu à Conſtantinople pour faire preſent de ſon ſcapulaire * à l'empereur Leon ne put avoir accès auprès de ce prince : & il alla voir ſaint Daniel dont la renommée lui avoit appris beaucoup de merveilles. Serge ravi d'entendre tout ce que Daniel diſoit à l'avantage de ſaint Simeon, & de voir la diſpoſition où il étoit d'imiter ſon genre de vie, reſolut de lui laiſſer ſon ſcapulaire.

L'an 461.

* avec le camail.

11. Ce fut pour Daniel un gage qui lui faiſoit eſperer de ſe voir revêtu du double eſprit du grand Simeon, & d'attirer du ciel ſur lui-même des graces pareilles à celles qui l'avoient ſanctifié. Dans cette confiance il fit conſtruire une colonne * ſur une montagne du lieu que l'on appelloit Anaple du côté où le Boſphore conduit au Pont-Euxin ; & il monta deſſus après avoir paſſé neuf ans dans l'égliſe de Philempote. Il y demeura expoſé à toutes les injures de l'air, & il lui en coûta beaucoup avant que de pouvoir s'y endurcir, la rigueur du climat rendant ſa penitence encore plus étonnante que celle de ſaint Simeon. Pendant un hiver qui fut tres-rude il penſa mourir de froid, & l'on fut obligé de lui dégeler le corps dans de l'eau chaude. Les pieds lui enflerent, & il ſe forma des ulceres à ſes jambes & en quelques autres membres qui furent de grandes épreuves pour ſa vertu, & qui contribuerent beaucoup à le retenir dans les ſentimens d'une profonde humilité à la vuë de ſa propre miſere dans le temps que Dieu prénoit plaiſir à l'élever au deſſus de la condition humaine par les faveurs extraordinaires dont il le combloit. Il devint un objet d'admiration pour toutes ſortes de perſonnes par le don qu'il reçut des miracles & de la prophetie, par le zele qu'il avoit pour la pureté de la foy & la gloire de Dieu, & par la force de ſes prieres pour la converſion des pecheurs : mais rien ne parut égal à ſa patience invincible & on la regardoit comme le plus grand de tous ſes miracles. Ce fut pour honorer le miniſtere de l'Egliſe qu'on voulut l'élever au ſacerdoce : & le patriarche Gennade ſucceſſeur d'Anatolius pour lui donner encore des matques d'une diſtinction plus grande voulut lui aller conferer l'ordre de prêtriſe ſur ſa colonne même ſans lui laiſſer prendre la peine de deſcendre. Il fit toutes les prieres de l'ordination au bas de la colonne, & il ne monta que pour lui impoſer les mains & le communier.

* C'étoient deux grandes colonnes liées par des barres de fer, & ſurmontées d'un petit tonneau.

Le Saint avoit prédit vers ces temps-là le grand embrazement qui arriva l'an 465 à Conſtantinople & qui conſuma huit des regions ou quartiers de la ville. Il avoit averti le patriarche Gennade & l'empereur Leon de tâcher de prevenir ce malheur par des prieres publiques des jeûnes & d'autres moiens capables de ſe rendre Dieu propice. Mais on n'avoit point tenu beaucoup de compte de ſes avis. On s'en ſouvint quand on vit l'incendie : & le peuple courut auſſi tôt à la colonne du Saint, rempliſſant l'air de cris effroiables & de lamentations. L'un ſe plaignoit d'avoir perdu ſa maiſon ou ſes biens ; l'autre de n'avoir pû ſauver du feu ſa femme, ſes enfans, ſes valets, ſes amis. Le Saint touché de leur affliction fondoit en larmes, & ne leur put conſeiller autre choſe que la priere & le jeûne. Il étendit enſuite les mains vers le ciel & pria pour eux : puis il les renvoia diſant que l'incendie finiroit au bout de ſept jours ; ce qui arriva préciſément comme il l'avoit marqué. Alors l'empereur vint avec l'imperatrice * le prier de demander à Dieu de leur pardonner le paſſé & de les mettre en aſſurance pour l'avenir. Le Saint leur promit de s'y employer de tout ſon zele, & il leur obtint un fils par ſes prieres. L'empereur qui le viſitoit fort ſouvent & qui marquoit en toutes rencontres le reſpect qu'il avoit pour lui fit bâtir près de ſa colonne un petit monaſtere pour les diſciples qui vouloient demeurer autour de lui ; & un hoſpice pour recevoir ceux qui l'alloient voir, avec une chapelle pour mettre des reliques de ſaint Simeon Stylite dont il vouloit faire preſent à ſaint Daniel lorſqu'il en auroit fait venir à Conſtantinople le corps qu'il avoit demandé à ceux d'Antioche, & dont il reçut au moins une partie quelques années après. Gubaze roy des Laziens peuples étendus entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne étant venu renouveller ſon alliance avec les Romains, l'empereur Leon le mena voir ſaint Daniel comme le miracle de ſon empire. Le roy barbare ſe proſterna devant la colonne avec larmes & conjurations : & remercia le Dieu du ciel en ſon langage mais d'une maniere fort éloquente, de ce que n'étant venu que pour voir un toy de la terre il lui faiſoit la grace de lui montrer un tel prodige, & une repreſentation de la vie celeſte. Les deux princes prierent ſaint Daniel de vouloir être l'arbitre de leur traité : ce qu'il fit au gré de l'un & de l'autre. Gubaze étant de retour chez lui ne pouvoit ſe laſſer de raconter cette merveille ; jamais il n'envoioit à Conſtantinople qu'il n'écrivît à ſaint Daniel pour ſe recommander à ſes prieres.

* Verior.

L'an 465.

L'on compte entre les plus grands miracles de nôtre Saint la converſion d'un fameux capitaine nommé Edran que l'empereur avoit fait ſon grand écuier. Ce Seigneur étant venu voir le Saint fut tellement touché de ſes exhortations que ſans vouloir retourner à la cour, non pas même à la ville pour mettre ordre à ſes affaires, il embraſſa la profeſſion religieuſe parmi les diſciples de ſaint Daniel & en accomplit exactement les devoirs juſqu'à ſa mort. Le Saint lui donnant l'habit lui changea ſon nom d'Edran en celui de Tite. L'empereur qui eſtimoit particulierement ſon merite eut bien de la peine à apptouver ſa retraite croiant avoir encore beſoin de ſes ſervices. Il y conſentit neanmoins puiſqu'il s'agiſſoit de le ceder à Dieu : & il n'alloit point voir ſaint Daniel qu'il ne rendît auſſi viſite à Tite dont il étoit toujours fort édifié.

IV.

Après la mort de l'empereur Leon & celle de ſon petit fils de même nom qui arriverent en 474, Zenon ſon gendre parvint à l'empire. Mais à peine ſe vid-il ſur le trône, que ſaint Daniel lui prédit qu'il en ſeroit chaſſé ; & qu'il ſeroit réta-

L'an 474.

Digitized by Google

bli neanmoins quelque temps après. L'evenement verifia ſa prédiction dès l'an 475. Baſiliſque frere de l'imperatrice Verine ſa belle-mere veuve de Leon l'obligea de s'enfuir avec ſa femme Ariadne en Iſaurie, & s'étant ſaiſi de l'empire il ſe declara le protecteur des heretiques & ſe mit à perſecuter les deffenſeurs du concile de Calcedoine. Acace patriarche de Conſtantinople ſucceſſeur de Gennade lui reſiſta fortement : mais ne ſe trouvant pas aſſez fort il eut recours à ſaint Daniel. Il lui manda ce que faiſoit Baſiliſque contre les interêts de l'Egliſe catholique. Baſiliſque de ſon côté lui envoia des plaintes contre Acace l'accuſant de ſoulever la ville contre lui. Saint Daniel répondit à ce tyran que Dieu détruiroit ſon regne. Il joignit à ces menaces des reproches ſi vehemens que l'envoié n'oſant s'en charger prit le Saint de les écrire dans une lettre cachetée. Cependant Acace aſſembla pluſieurs évêques qui ne s'étoient pas encore laiſſez entraîner au nouveau regne : & tous ne trouverent pas d'expedient plus efficace pour remedier aux maux preſens que d'envoier prier ſaint Daniel de venir à Conſtantinople pour ſecourir l'Egliſe. Outre qu'il ne pouvoit marcher à cauſe de ſes incommoditez, il s'en deffendit encore ſur ſon incapacité & ſur l'obligation qu'il avoit par ſa profeſſion de garder la retraite & le ſilence. Mais aucune de ces raiſons ne ſatisfit les prelats dont les inſtances réiterées & les larmes eurent enfin la force de le faire deſcendre. Dès qu'il parut dans les aſſemblées, le peuple s'émut de telle ſorte que Baſiliſque tout épouvanté ſortit de Conſtantinople & ſe retira dans une maiſon de l'Hebdome à deux lieues environ de la ville. Daniel l'y ſuivit accompagné d'une multitude de moines & de peuple. Les gardes craignant pour la perſonne de Baſiliſque empêcherent le Saint d'entrer dans le palais. Il ſecoua la pouſſiere de ſes pieds ſuivant le conſeil de l'évangile, & en fit faire autant à ceux de ſa compagnie. Il s'en retourna auſſi-tôt à Conſtantinople ſuivi de beaucoup de ſoldats qui étoient étonnez de ſon habit & de ſa maniere de vivre. L'empereur fâché de ce qu'avoient fait ſes gardes l'envoia prier de revenir. Daniel le refuſa avec indignation. Baſiliſque après y avoir envoié pluſieurs perſonnes ſans rien obtenir vint lui-même trouver le Saint, ſe jetta à ſes pieds & lui demanda pardon. Daniel lui fit de ſeveres reproches, & ſe tournant vers les aſſiſtans qui étoient les témoins de cette humiliation du prince, il leur dit que cette feinte humilité n'étoit qu'un vain artifice dont il couvroit ſa cruauté : mais que l'on verroit bientôt agir ſur lui la puiſſance qui abat les puiſſans. Après cette prédiction qui fut ſuivie de ſon effet l'année ſuivante, ſaint Daniel retourna ſur ſa colonne & continua ſa penitence juſqu'au temps de ſa mort qui fut auſſi du nombre des choſes qu'il predit. Ses grandes auſteritez ne l'empêcherent pas de vivre quatre-vingts ans, & l'on croid qu'il mourut vers l'an 490. Les Grecs font ſa fête l'onziéme de decembre. Les Latins ne paroiſſent point l'avoir inſerée dans leurs martyrologes avant le XVI ſiecle vers la fin duquel Baronius l'a mis dans le Romain moderne, ſuivant le menologe de Sirlet. Adon a marqué le prophete Daniel en ce jour dans le ſien.

L'an 475.

L'an 475.

RENVOIS.

* SAINT TATO *abbé de ſaint Vincens ſur* A *Voltorne en Italie.* Voyez l'onziéme jour d'octobre avec la vie de ſaint Paldo ſon couſin & de ſaint Tato ſon frere.

* S. HELDEMAN *évêque de Beauvais mort l'onziéme de decembre.* Voyez le VIII de ce mois.

XIIe JOUR DE DECEMBRE.

*S. EPIMAQUE, S. ALEXANDRE, S. MACAR, Ste AMMONAIRE * & trois autres ſaintes femmes, Martyrs d'Alexandrie. Et quelques autres qui ont ſouffert les jours ſuivans.* III. ſiecle.

* Ammonarium.

B

EN cet les martyrs que fit la perſecution de l'empereur Dece dans la ville d'Alexandrie l'an 250, l'on remarqua un chrétien venu de Libye nommé MACAR qui ſe diſtingua par l'ardeur de ſa foy & par le courage qu'il fit paroître juſqu'à la fin pour ſa deffenſe. Le juge voiant l'inutilité des efforts qu'il faiſoit pour l'obliger à renoncer Jeſus-Chriſt le condamna à être brulé tout vif, & le Saint martyr finit ſon ſacrifice par cet holocauſte. Sa fête ſe trouve marquée au VIII de decembre dans les martyrologes des Latins ſur tout dans ceux d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne où il eſt appellé *Macaire.* I.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 41.

C

Il fut ſuivi de près par les ſaints martyrs EPIMAQUE & ALEXANDRE. Sur la premiere confeſſion qu'ils firent du nom de Jeſus-Chriſt ils furent chargez de chaines, & ſouffrirent toutes les incommoditez d'une longue priſon. Ils furent éprouvez enſuite par les tourments les plus cruels ſans que rien fût capable de les ébranler, ſelon que nous l'avons déja rapporté au x de may. On les fouetta de toutes manieres, on les ſuſpigea, on les déchira avec les ongles de fer, on leur appliqua les autres inſtrumens de ſupplices les plus cruels : & après avoir épuiſé tous les tourmens que la haine de Jeſus-Chriſt put inſpirer à leurs perſecuteurs, ils furent jettez dans de la chaux vive qui les conſuma. Les Grecs font la fête de ces deux Saints & de deux autres encore qui ſouffrirent en même temps le VI de juillet. Ils celebrent en particulier l'onziéme de mars la tranſlation de ſaint Epimaque faite à Conſtantinople, ſi toutesfois l'on peut dire qu'il ne s'agiſſe pas du corps d'un autre martyr de ce nom. C'eſt au moins ce que doivent pretendre ceux qui ont cru que le corps de ſaint Epimaque d'Alexandrie étoit à Rome du temps de Julien l'apoſtat. En quoi il ne paroit rien qui ne ſoit aſſez incertain de part & d'autre, ni rien de plus probable que de croire que ce pourroient être trois Saints tout differens ſous un même nom. Cependant l'égliſe de Rome prétend que le ſien n'eſt point different du martyr d'Alexandrie. C'eſt ce qui paroit auſſi par l'hiſtoire que nous avons cru devoir joindre à celle de ſaint Gordien, à qui on l'a aſſocié pour le culte que nous lui rendons en Occident au x de may. II.

Baron. not. M. Bell. com. 1. mart. p. 552.

D

Ado. d. 10. M. 1.

Tillem. t. 4. p. 630.

E

Nous avons déja vû que ſaint Epimaque & ſaint Alexandre ne furent pas les ſeuls qui ſouffrirent en un même jour pour la même cauſe dans la même ville d'Alexandrie. Leur martyre fut accompagné de celui de quatre generoſes femmes, dont la premiere nommée AMMONAIRE étoit une vierge d'une grande ſainteté. III.

Euſeb. ſupr.

Le

Le juge s'étant entêté de la vaincre s'opiniatra long-temps à la tourmenter de la maniere du monde la plus inhumaine, parce qu'elle avoit protesté devant lui qu'elle ne diroit pas un seul mot de tout ce qu'il vouloit lui faire prononcer contre ce qu'elle devoit à Jesus-Christ & à elle même. Elle demeura fidelle à sa promesse, & le juge la trouvant inflexible la fit conduire au supplice qui consomma son martyre. La seconde de ces saintes femmes se nommoit MERCURIE: c'étoit une personne venerable par sa vertu & par son grand âge. La troisiéme nommée DENYSE étoit mere de beaucoup d'enfans qu'elle aimoit tendrement à la verité, mais toujours infiniment moins que Dieu, & uniquement pour lui. La quatriéme se nommoit AMMONAIRE comme la premiere. Le juge déja fatigué & rebuté des tourmens qu'il avoit fait souffrir à la premiere, & jugeant de la resolution & du courage des trois autres par celui qu'elle avoit fait paroître, crut qu'il étoit inutile de leur faire subir de semblables épreuves, & il les condamna d'abord toutes trois à la mort par une même sentence qui fut executée sur le champ. Le culte de toutes les quatre ensemble est rapporté au même jour que celui de saint Epimaque & de saint Alexandre dans les martyrologes des Latins que nous avons allegué.

AUTRES MARTYRS D'ALEXANDRIE, executez les jours suivans jusqu'au XX *du mois.*

IV. SAint Denys évêque d'Alexandrie à qui nous devons toute l'histoire de ces saints martyrs ajoute que l'on presenta ensuite au juge trois chrétiens d'Egypte nommez HERON, ATER autrement *Arsene*, & ISIDORE, & qu'on leur joignit un jeune garçon appellé DIOSCORE qui n'avoit guetes que quinze ans. On voulut commencer l'interrogatoire & la question par ce dernier dans l'esperance de le gagner par des promesses & de beaux discours comme le plus aisé à tromper, ou de le vaincre par les tourmens comme le plus foible. Mais Dioscore soutenu par la main invisible de celui qu'il confessoit se montra également invincible aux persuasions & aux supplices. On fit tourmenter ensuite en sa presence les trois autres martyrs dont il ne fut pas possible de ébranler la constance, Ils furent condamnez au feu & consumez dans le même bucher. Pour le jeune Dioscore, le juge voiant que tout le monde admiroit la grandeur de son courage & la sagesse de ses réponses, & que l'on ne pouvoit s'empecher de témoigner tout publiquement l'affection & l'estime que l'on avoit pour lui, le renvoia disant qu'il avoit pitié de sa jeunesse & qu'il lui donnoit du temps pour se repentir. Ce jeune confesseur fut ainsi reservé pour d'autres combats dans les persecutions suivantes, & il paroit avoir survécu à son évêque saint Denys. Sa memoire se trouve jointe à celle des saints Heron, Ater, & Isidore au XIV de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne.

Euseb. supr.

Tillem. 4 p. 115.

V. On vid encore un autre Martyr illustre dans Alexandrie appellé NEMESION * Egyptien d'origine, de langue & de mœurs. D'abord il avoit été accusé faussement comme complice & compagnon de quelques voleurs qu'on avoit pris. Il n'avoit eu aucune peine à se justifier d'un crime si éloigné de son humeur devant l'officier qui poursuivoit les voleurs. Mais aiant été accusé ensuite d'être chrétien, il l'avoua tout d'un coup, & sur sa confession il fut conduit au Prefet ou gouverneur d'Egypte. Ce Prefet n'étoit autre sans doute que Sabin qui avoit fait couler tant de sang chrétien durant tout le cours de l'année. C'étoit un ministre d'iniquité qui se joüoit de la justice aussi bien que de la vie des hommes, à qui l'innocence sembloit faire plus d'horreur que les crimes les plus énormes. Il fit souffrir à Nemesion le double des tourmens ordonnez contre les voleurs : & il le condamna ensuite à être brulé avec eux. Il finit ainsi en la compagnie des voleurs avec toute son innocence, conforme en ce point à la maniere dont les hommes firent souffrir le Sauveur du monde. Sa fête est marquée au XIX de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, dans le Romain & les autres modernes.

* ou Nemefe.

A

B

C

D

E

Après cette execution l'on vid venir quelques soldats, savoir AMMON, ZENON, PTOLEMÉE, INGENE & avec eux un vieillard nommé THEOPHILE qui se presenterent tous à la fois devant le tribunal du juge. On interrogeoit actuellement un chrétien sur sa religion, ou même on lui faisoit subir les tourmens de la question. Il sembloit déja succomber & prêt à renoncer. L'apprehension qu'en avoient les quatre soldats & le vieillard se faisoit remarquer sur leur visage & dans leur contenance. Ils lui faisoient signe des yeux, de la tête, des mains, de tout le corps pour l'exciter à tenir ferme. Chacun s'en apperçut, & tout le monde comprit aisément ce qu'ils étoient & ce qu'ils vouloient dire. Eux sans attendre que l'on mît la main sur eux pour les saisir couturent à l'échaffaud dressé pour les criminels & declarerent tout haut qu'ils étoient chrétiens. Cette action étonna le gouverneur, les conseillers & les assesseurs qui teroient la séance autour de lui. On étoit épouvanté principalement de cet air d'intrepidité & de la resolution magnanime qu'ils faisoient paroître dans le mépris de la mort : & la disposition où ils témoignoient être pour éprouver tous les tourmens que la malice des hommes pourroit imaginer faisoit trembler tous les juges. Ils sortirent ainsi tous cinq de l'audience, triomphans & fort joyeux d'avoir confessé ainsi la foy & le nom de Jesus-Christ devant ces ennemis. Quoiqu'on ne sache point quelle fut la fin de ces genereux confesseurs l'Eglise ne laisse pas de les honorer comme des martyrs : & leurs noms se trouvent au XX de decembre dans les mêmes martyrologes que ceux des precedens. Dans le Romain où on leur affigne encore une fête generale au XXX d'octobre avec tous les autres Martyrs dont nous avons parlé, il est dit que ces derniers souffrirent sous le prefet Emilien, qui ne fut gouverneur neanmoins que sous Valerien environ sept ans après leur martyre.

VI.

AUTRES SAINTS DU XII jour de decembre.

I. S. VALERY abbé au pays de Vimeu en Picardie; Walaricus & Gualaricus. VI. & VII. siecles.

I. SAint VALERY naquit en Auvergne vers le milieu du sixiéme siécle sans aucun des

Digitized by Google

Anon. ap. Mabill. p. 77. Jac. Le ap. Bolland. t. 1. april. p. 17.

avantages que les gens du monde trouvent dans une grande naiſſance ou dans une belle fortune. Il paſſa ſa premiere jeuneſſe à garder les mourons de ſon pere : & l'envie d'apprendre augmentant en lui avec l'âge il prit le precepteur de quelques enfans de qualité de lui tracer un alphabet & de lui en nommer les lettres. Avec cet unique ſecours & l'aſſiſtance divine il ſçut lire en peu de temps & apprit par cœur tout le Pſeautier. Celà lui donna occaſion de frequenter l'égliſe, & d'aſſiſter plus volontiers au chant de l'office. Il fut ſi vivement touché de cette ſainte harmonie & plus encore des grands ſentimens de pieté que renferment les pſeaumes qu'il en conçut un deſir ardent de ſe conſacrer au ſervice de Dieu afin de pouvoir employer toute ſa vie à chanter ſes louanges. Ce mouvement lui fit tourner la vue du côté des monaſteres, & ſe ſouvenant qu'il avoit un oncle frere de ſa mere dans celui d'Autumon ou d'Antoin il l'y alla chercher pour tacher de ſuivre ſon exemple. Son pere à qui ſes ſervices étoient fort utiles voulut s'oppoſer à ſon deſſein, & alla prévenir l'abbé & les religieux ſur le beſoin qu'il avoit de ſon fils afin de les mettre dans ſes intereſts. Ils y entrerent ſans peine, & ils rejetterent long-temps les ſollicitations de Valery. Son pere employa les careſſes & enſuite les mauvais traitemens pour l'obliger à retourner dans ſa maiſon. On porta la dureté avec laquelle on le traitoit juſqu'à le faire jeuner quelquefois deux ou trois jours de ſuite & à lui refuſer les choſes les plus neceſſaires. Mais rien ne fut capable de rebuter Valery, rien ne put affoiblir ſa reſolution. L'abbé vaincu par ſa perſeverance, crut avoir des preuves ſuffiſantes de ſa vocation, & l'aiant admis dans ſa communauté du conſentement de tous ſes religieux il lui donna la tonſure clericale en preſence de ſon pere que l'on avoit mandé afin que rien ne ſe fiſt malgré lui.

II. La grace de la profeſſion monaſtique produiſit bien-tôt ſes fruits dans Valery. On le voioit vraiment humble, ſoumis à tout le monde, exact à ſes devoirs. On remarquoit en lui beaucoup de douceur, un grand ſoin pour conſerver la pureté de l'eſprit & du cœur, beaucoup de prudence, d'équité & de patience, un grand zele pour l'honneur de Dieu, beaucoup de ferveur dans ſa priere. Il pratiquoit de grandes auſteritez, & travailloit également à mortifier ſon eſprit par les humiliations & ſa chair par les jeunes & les veilles. Par ce moien il étoit devenu un modele de toutes les vertus religieuſes pour ſes confreres : mais le deſir de s'avancer davantage dans la perfection le porta enſuite à quitter ſon païs pour aller chercher quelque choſe de plus accompli dans des monaſteres de plus grande reputation.

Vers l'an 590. Il paſſa à Auxerre où il fut reçu avec beaucoup de charité par l'évêque du lieu ſaint Aunaire, qui lui permit de demeurer dans l'abbaye de ſaint Germain. Il y trouva de beaux exemples de vertu, mais il en donna encore de plus rares que ceux qu'il y reçut. Aiant converti un homme de qualité nommé Bobon, ils s'en allerent enſemble à

Vers l'an 595. Luxeu monaſtere aux extremitez de la Bourgogne qui étoit déja de grand éclat & où ſaint Colomban qui en étoit le fondateur formoit juſqu'à deux cens diſciples. Saint Valery y trouva d'abord de quoy ſatisfaire toute ſon humilité : car il y fut traité comme un novice & employé à cultiver le jardin. Mais l'éminence de ſa grace ne put pas long-temps demeurer cachée à ſaint Colomban. Il n'eut pas plûtôt reconnu ſon merite qu'il le mit au rang des principaux de ſa communauté au grand étonnement des autres Religieux qui ne penetroient point la cauſe d'une telle diſpenſe. Quelques années après ſaint Colomban fut obligé de ſortir de Luxeu, chaſſé des états du roiaume de Bourgogne par le roy Thierry & ſa grand-mere Brunchaud. La perſecution s'étendit ſur les principaux de ſes diſciples : les uns ſe refugierent auprés de Theodebert roy d'Auſtraſie, les autres ſe retirerent vers le haut Rhin. Mais Valery determiné à tout ſouffrir demeura dans le monaſtere de Luxeu pour en prendre ſoin avec Waldolen. Il ne put empêcher que les officiers de Thierry ne s'en emparaſſent & n'y commiſſent bien des violences, mais il eut aſſez de force pour en chaſſer les bergers & les brigands qui tourmentoient ce qui y étoit reſté de Religieux. Saint Colomban étant dans le territoire de Bregenz au delà du lac de Conſtance renvoia ſaint Euſtaſe l'un des principaux diſciples qui l'avoient accompagné, à Luxeu pour raſſembler & gouverner cette communauté, parce qu'au lieu d'y revenir lui-même il étoit ſur le point de paſſer en Italie. Euſtaſe vint tout à propos pour empêcher un procès que des ſeculiers vouloient faire au monaſtere, d'où devoit ſuivre ſa ruine entiere. Il prit ſaint Valery avec lui & ils allerent enſemble trouver ces perſonnes qu'ils porterent par leur douceur & par la vue de l'équité de leur cauſe à rendre au monaſtere ce qui lui appartenoit.

III. Peu de temps après ſurvint la mort de Thierry roy de Bourgogne perſecuteur de Colomban & des moines de Luxeu, qui après avoir vaincu & fait mourir ſon frere Theodebert s'étoit rendu le maitre de l'Auſtraſie. Clotaire II qui regnoit dans la Neuſtrie ou la France occidentale aiant exterminé ſes enfans réunit les trois roiaumes ſous ſa puiſſance, & l'un de ſes premiers ſoins lorſqu'il ſe vit en poſſeſſion de la monarchie fut de faire revenir en France S. Colomban que la crainte de Thierry avoit fait retirer en Italie. Ce Prince lui députa pour ce ſujet ſaint Euſtaſe abbé de Luxeu ſon diſciple, pendant l'abſence duquel la conduite du monaſtere retomba encore ſur ſaint Valery. Saint Euſtaſe n'aiant pû perſuader ſaint Colomban qui s'étoit établi aux extremitez du Milanez dans le monaſtere de Bobbio que le roy * & la reine des Lombards lui avoient fait bâtir, ramena en France Waldolen, l'un des religieux de Luxeu qu'il y avoit mené ou qu'il y avoit trouvé. Celui-ci en partant demanda permiſſion à ſaint Colomban d'aller prêcher la foy dans les provinces, & de prendre ſaint Valery pour ſon aſſocié. Saint Colomban le lui accorda, mais après lui avoir bien fait valoir le prix du preſent qu'il lui faiſoit. Saint Euſtaſe alla rendre compte à la cour de Clotaire de ſa negociation, & il ne fut pas plûtôt rentré dans Luxeu que Waldolen & Valery en partirent pour leurs miſſions. Ils allerent en Neuſtrie où ils ſaluërent le roy Clotaire à qui ils demanderent un lieu où ils puſſent ſe retirer aux extremitez du dioceſe d'Amiens où ils avoient deſſein de paſſer. Ce Prince leur donna la terre de Leuconay * à l'embouchure de la Some dans le païs de Vimeu en Ponthieu. Ils s'y établirent du conſentement de Bercund ou Berhard évêque d'Amiens, ils y bâtirent une chapelle commune & des cellules, & ils y eurent chacun des diſciples. Saint Valery employa quelque temps à l'inſtruction des peuples d'alentour ; mais il ſe renferma enſuite dans ſa cellule pour y vivre en reclus. Il

* Agilulphe & Theudelinde.

* Leuconaüs terminé comme Stabulaüs, Gemblaüs, Rebaüs, &c. qui ne n'eſt point un nom compoſé de deux mots grecs qui veut dire égliſe blanche.

L'an 610.

L'an 611.

L'an 612.

L'an 613.

L'an 614.

Digitized by Google

y pratiqua une penitence tres-rigoureuse. Son jeune duroit ſouvent toute la ſemaine, & il ne mangeoit alors que le dimanche. Sa priere étoit continuelle; tous les jours il recitoit deux offices, le Monaſtique & le Gallican c'eſt-à-dire celui de l'égliſe de France. On dit qu'il fût gratifié dès ſon vivant du don des miracles & de celui de prophetie. Il avoit auſſi celui de penetrer dans le fond des cœurs & de découvrir les penſées & les mouvemens les plus ſecrets. Il mourut un dimanche qui étoit le XII jour du mois de decembre de l'an 622. Quelques-uns mettent ſa mort l'onziéme de ce mois, & ſi leur ſentiment étoit veritable on ſeroit obligé de dire qu'il ne ſeroit mort que l'année ſuivante. D'autres pretendent qu'il mourut le premier jour d'avril de l'an 619 ou 624 & que le XII de decembre n'eſt que le jour de ſa tranſlation. L'un & l'autre ſentimens paroiſſent ſe defendre par l'autorité des anciens calendriers & martyrologes & de pluſieurs breviaires. Mais celui où l'on ſuppoſe ſa mort au XII de decembre & ſa tranſlation au 1 d'avril ſemble être maintenant le plus communément reçû, quoique l'autre ait été ſuivi par le plus grand nombre depuis le temps d'Adon juſqu'au dernier ſiecle où on l'a embraſſé dans le martyrologe Romain.

L'an 621. *Mabill. Supp. Breviar. Bellov. Monſtrelet. t. 1. apriſ. p. 14.*

IV.

Son corps fut enterré comme il l'avoit ſouhaitté au haut d'une montagne ſous un arbre entouré de buiſſons où il avoit coutume d'aller prier à une lieue & demie de ſa cellule où l'on a depuis bâti le monaſtere de ſon nom. Le bruit des miracles que Dieu operoit à ſon tombeau paſſa juſqu'en Italie, & porta ſaint Blimond * qui avoit été de ſes diſciples & qui avoit alors dans Bobbio ſous la diſcipline de ſaint Attale ſucceſſeur de ſaint Colomban à revenir en Ponthieu pour entretenir & étendre encore l'honneur que l'on rendoit à ſa memoire. Il obtint du Roi Clotaire II & de l'évêque d'Amiens Bochard la permiſſion & les ſecours neceſſaires pour bâtir un monaſtere regulier au lieu où étoit ſon hermitage: & en aiant été fait abbé il fit tranſporter dans la nouvelle égliſe le corps du Saint, ſans diſcontinuer d'entretenir la devotion des peuples ſur la montagne où l'on void encore une chapelle frequentée par les pelerins & les marelots. On croid que c'eſt de cette tranſlation que ſe fait la fête le premier jour d'avril. Vers le milieu du dixiéme ſiecle le comte Arnoul marquis de Flandres aiant pris la ville de Montreuil ſur le roi Louis d'Outremer acheta le corps de ſaint Valery de l'abbé Archambaud pour en enrichir ſes états. Car c'étoit une de ſes principales devotions d'enlever des corps ſaints croiant multiplier le nombre des patrons de ſon païs & le munir d'une plus grande protection. Il le fit tranſporter avec celui de ſaint Riquier dans l'abbaïe de Sithieu ou de ſaint Bertin au territoire de Therouenne où eſt aujourd'hui ſaint Omer. Le corps de ſaint Valery demeura en ce lieu juſqu'à ce qu'en 981 Hugues Capet Duc des François comte de Paris qui fut depuis roi de France ayant repris Montreuil, le fit reporter dans le Vimeu, rétablit ſon monaſtere, en ôta les chanoines qui s'y étoient introduits depuis les courſes des Normans, & y fit venir de l'abbaïe de ſaint Lucien de Beauvais des religieux Benedictins qui le poſſedent encore dans la reforme de la Congregation de ſaint Maur qui y fut établie l'an 1643. Cette tranſlation faite par le moien de Hugues Capet eſt marquée au ſecond jour de juin dans quelques martyrologes & au troiſiéme dans d'autres, de même que celle de ſaint Riquier dont les reliques furent rapportées en même-temps dans ſon monaſtere de Ponthieu. Durant les guerres d'entre Philippes II roi de France & Richard I roi d'Angleterre duc de Normandie, celui-ci fâché de voir que le port de ſaint Valery ſervoit aux Anglois pour faire paſſer leurs denrées en France contre ſon gré détruiſit la ville & le monaſtere, chaſſa les moines, & emporta les reliques du Saint dans la haute Normandie. Mais les moines les rapporterent au ſiecle ſuivant après leur rétabliſſement, & les y conſerverent toujours avec beaucoup de ſoin. Elles coururent grand-riſque au ſeiziéme ſiecle de la part des huguenots comme toutes celles des autres Saints de France & de Flandres, lorſque le capitaine Cocqueville s'empara de la ville de S. Valery. Mais elles furent garenties par la vigilance du marêchal de Briſac. Elles furent viſitées ſolemnellement le XVI d'aouſt de l'an 1631 & trouvées en fort bon état avec celles de ſaint Blimont ſon ſucceſſeur, & de quelques autres Saints. Il y manquoit quelques oſſemens que l'on croid avoir été donnez à l'abbaye de ſaint Riquier, à celle de ſaint Lucien de Beauvais, & ailleurs. C'eſt ce qui doit nous perſuader que le corps que l'on montre à Turin en Piémont ſous le nom de nôtre Saint eſt celui d'une perſonne toute differente.

L'an 627. *Ap. Boll. ad d. 1. aprił. p. 81. Mabill. ſæc. 1. Ben.*

Vers l'an 952

L'an 981.

L'an 1197. *Hiſtor. p. 15. nov. 2.*

RENVOIS.

* SAINT PAUL *premier évêque de Narbonne.* Voyez au XXII jour de mars.

* SAINT SPIRIDION *évêque de Trimithonte en Chypre.* Voyez au XIV de ces mois cy-après.

* SAINT CORENTIN *premier évêque de Cornouaille ou de Quimper.* Voyez au V jour de ſeptembre.

* Saint au XII janvier.

XIIIe JOUR DE DECEMBRE.

Ste LUCE VIERGE ET MARTYRE de Syracuſe, autrement *Ste LUCIE.*

IV. ſiecle.

I.

SAinte LUCE qui tient le ſecond rang dans le canon de la meſſe chez les Latins entre les quatre premieres vierges & martyres de l'égliſe Romaine, & qui avec ſainte Agathe fait la principale gloire de l'égliſe de Sicile, étoit de l'ancienne ville de Syracuſes * que l'on regardoit encore en ces temps-là comme la capitale de toute l'iſle. Elle perdit ſon pere en bas âge. Sa mere Eutychie après l'avoir élevée dans les principes de la foi & les ſentimens de la pieté chrétienne ſongeoit à la marier lorſqu'elle fut travaillée d'un flux de ſang qui la tourmenta pendant quatre années. Luce regarda cette affliction de ſa mere comme un coup favorable de la providence qui devoit écarter les projets du mariage qu'elle apprehendoit depuis qu'elle avoit pris la reſolution de conſacrer ſa virginité à Jeſus-Chriſt. On n'en parla plus effectivement: & la Sainte affligée elle-même de voir ſouffrir ſa mere ſi long-

* aujourd'hui Saragouſſe.

Digitized by Google

temps ſentit ſa foi s'exciter avec tant d'ardeur qu'elle alla à Catane ſe proſterner devant le tombeau de ſainte Agathe & y demanda à Dieu par ſes prieres & ſes larmes la guériſon d'une perſonne ſi chere. Elle l'obtint & ſa mere par ſentiment de reconnoiſſance & de pieté lui laiſſa la liberté de conſacrer ſa virginité à Dieu, & de donner même ſes biens aux pauvres. Ces faits dans la ſimplicité deſquels nous devrions chercher la verité ſont repreſentez dans ſes actes avec des ornemens qui ne ſervent qu'à nous les rendre ſuſpects. Ils ſont ſuivis d'autres faits dont quelques-uns ſont manifeſtement contraires à la verité, & quelques autres peu probables. Ce que ſes actes nous propoſent de moins éloigné de la vray-ſemblance ſe reduit à dire qu'aiant été priſe comme chrétienne durant la perſecution de Diocletien & de Maximien, elle fut condamnée par le conſulaire * Paſcaſe gouverneur de la Sicile à ſe voir livrée à la proſtitution publique qui étoit le plus grand ſupplice des perſonnes libres de ſon ſexe; que Dieu l'en délivra par un effet de ſa puiſſante protection; qu'il la rendit encore ſuperieure à divers tourmens qu'on lui fit ſouffrir pour lui faire perdre la pureté de ſa foi; qu'il permit enfin qu'elle fût percée de l'épée du bourreau par la ſentence de ſon juge lorſqu'il la voulût couronner dans le ciel.

* Le gouvernement de la Sicile étoit encore conſulaire alors.

L'an 304. ou 305.

II. L'on rapporte la mort de la Sainte à l'an 304, lorſqu'on ſuppoſe qu'elle mourut au mois de decembre, ou au ſuivant lorſqu'on met ſon martyre vers la fin de l'hiver. Les Grecs & les Latins ſe ſont accordez à celebrer ſa fête dans toutes leurs égliſes le XIII de decembre: les premiers en font leur principal office du jour conjointement avec celui de quelques autres martyrs. Son culte a paſſé de bonne heure de la Sicile à Rome, où il ſemble avoir été bien établi dès le ſixiéme ſiecle ſelon qu'il eſt aiſé d'en juger par le ſacramentaire de ſaint Gregoire, & par le calendrier Romain du VII ou VIII ſiecle. On a vû & l'on void encore pluſieurs égliſes du nom de ſainte Luce dans Rome: mais on doute ſi elles ont été la pluſpart dediées ou l'honneur de nôtre Sainte plûtôt que d'une autre de même nom que l'on honore le XVI de ſeptembre & que l'on croid avoir été martyriſée à Rome même. Il ſemble qu'on ne ſoit pas même aſſuré de laquelle des deux Saintes on a eu intention de faire mention dans le canon de la meſſe, quoiqu'on ſoit plus porté à croire que ce ſoit de celle de Syracuſes. Sa fête eſt marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans celui de Bede, dans tous ceux du IX ſiecle & les ſuivans. Elle a été long-temps chomée d'obligation en pluſieurs endroits, ſur tout en Italie où la ſolemnité ſubſiſte avec plus d'éclat que dans les autres parties de l'Europe. En Angleterre avant le ſchiſme on en faiſoit une fête du ſecond ordre par tout le roiaume: c'eſt-à-dire que le ſervice divin étant d'obligation, il étoit permis d'ailleurs de labourer la terre, mais non pas de faire d'autres œuvres ſerviles. Après le ſchiſme les Anglois retrancherent ſainte Luce avec beaucoup d'autres Saints. Mais ils en conſerverent le nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

Sacr. Gr. p. 145. Kal. Franc. p. 154.

Vill. 2. 3. p. 142.

Thierry p. 143.

Mem. p. 106.

III. On dit que le corps de la Sainte demeura en Sicile juſqu'au ſiecle huitiéme que Faroald duc de Spolete s'étant rendu le maitre de la ville de Syracuſes ſous Liutprand roi des Lombards le fit enlever de ſon égliſe & le tranſporta en Italie dans la ville de Corſin que quelques-uns ont priſe mal à propos pour l'ancienne Corſinium ruinée long-temps auparavant. Ce ſaint corps demeura en ce lieu pendant l'eſpace de près de deux cens cinquante ans. Mais en 970 Theoderic ou Thierry évêque de Mets étant paſſé en Italie avec l'empereur Othon I ſon couſin & faiſant proviſion de diverſes reliques de martyrs pour ſon dioceſe enleva celles de ſainte Luce par le credit de ce Prince, les fit mettre dans ſon égliſe, & deux ans après les tranſporta dans celle de ſaint Vincent de Mets où il avoit fait batir une magnifique chapelle dediée ſous le nom de ſainte Luce. Un autre évêque de Mets nommé auſſi Thierry tira un bras de ſa chaſſe ſoixante & douze ans après, & en fit preſent à l'empereur Henri III qui le mit l'an 1042. dans le monaſtere de Ladenbourg * au dioceſe de Spire. On pretend que la tête de la Sainte étoit déja ſeparée lorſque le premier Thierry tranſporta le corps de l'Italie à Mets: & l'on ajoute qu'elle avoit été tranſportée à Rome, & gardée dans l'ancien titre de ſaint Calliſte, d'où quelques-uns veulent qu'elle ait enfin été tranſferée dans l'égliſe cathedrale de Bourges du temps du roi Louis XII. Sigebert de Gembloux a fait au ſiecle onziéme l'hiſtoire de cette tranſlation de Sicile en Italie & d'Italie à Mets. Cependant la verité n'en eſt pas ſi bien établie ou du moins ſi generalement reçue qu'elle ne ſoit combatue par une autre tradition qui veut que le corps de ſainte Luce air été tranſporté d'abord de Syracuſes à Conſtantinople, & delà à Veniſe où l'on ſe vante d'en poſſeder encore la plus grande partie. C'eſt auſſi l'opinion qu'on en a à Rome & que l'on a fait inſerer dans le breviaire Romain. Deux ſenateurs de Veniſe vers le milieu du XVII ſiecle donnerent une partie de la machoire inferieure avec cinq ou ſix dents & un os de la jambe du corps apporté de Conſtantinople à Fabio Chigi qui fut depuis pape ſous le nom d'Alexandre VII. Chigi étant nonce apoſtolique dans le cercle du Rhin fit preſent de ces reliques à Adrien de Walemburg évêque d'Andrinople ſuffragant de Mayence; celui-ci les donna à ſon frere Pierre de Walenburg évêque de Myſie ſuffragant de Cologne, qui en gratifia l'an 1676 Ambroiſe Capello évêque d'Anvers... Les tranſlations ſont du corps entier ſoit de quelques parties des reliques de ſainte Luce ſe celebrent ordinairement le XVIII jour de janvier.

A

B

C

D

E

Leyd. Groth. Adrichl. fas. 5. p. 111.

L'an 970.

L'an 1042.

* ou Lauresheim.

L'an 1513.

Meurſ. fol. 178.

Foll. 6. 7. Meurſ. p. 81.

Foll. 1. 2. Meurſ. Groſſ.

AUTRES SAINTS DU XIIIe JOUR de Decembre.

I. SAINT EUSTRATE, S. AUXENCE; IV ſiecle. S. EUGENE, S. MARDAIRE, S. ORESTE, Martyrs dans la petite Armenie.

Ap. Sur. 3. 143.

LEs noms de ces ſaints martyrs ont été fort celebres parmi les Grecs & les Orientaux. C'eſt ce qui a donné lieu peut-être à l'alteration de leurs actes que l'on a groſſis de choſes incertaines & d'ornemens étrangers ſous pretexte d'embellir leur hiſtoire. On croid qu'ils ſouffrirent du temps de l'empereur Galere Maximien depuis l'an 303 que Diocletien fit ſa demiſſion: & ce qui les diſtingua entre beaucoup d'autres confeſſeurs de leur temps fut l'ardeur extraordinaire qu'ils firent paroître pour le martyre, & la liberté generenſe avec laquelle ils répondirent à leurs

Digitized by Google

Surnom. Critique.

leurs juges. EUSTRATE ou *Eustrace** avoit fait l'office de secretaire ou de greffier dans la justice du gouverneur du pais, ou plutoſt dans celle du commandant des troupes. Il fut arrêté pour ſa religion par ordre de ce commandant qui étoit Lyſias pour avoir exhorté à la perſeverance des priſonniers chrétiens qu'il étoit chargé d'amener devant le tribunal : & aprés qu'on lui eût fait ſouffrir les plus rudes tourmens on le renferma dans les priſons de Sebaſte ville de la petite Armenie. Il y fut viſité & fortifié par l'évêque du lieu ſaint Blaiſe qui reçut, dit-on, ſon teſtament. Il tira auſſi beaucoup de conſolation des diſcours & des exemples du prêtre AUXENCE recteur de l'égliſe de la petite ville d'Arauque ou Arabtaque qui étoit le lieu de ſa naiſſance. De ſa part ſon exemple produiſit beaucoup de nouveaux chrétiens. Il gagna entre les autres un jeune homme de ſon pais nommé EUGENE qui ne put s'empêcher de crier qu'il étoit chrétien à voix ſeulement la generoſité des repliques qu'il faiſoit au juge & ſa conſtance dans les tourmens. Lyſias étant allé le lendemain à Nicople autre ville de la petite Armenie y fit conduire Euſtrate, Eugene & quelques autres chrétiens priſonniers de Sebaſte : on y amena auſſi le prêtre Auxence qu'on alla prendre à Arauque. Après une genereuſe confeſſion & de longues tortures qui éprouverent la fidelité & la patience de tous ces illuſtres martyrs, Auxence & Eugene furent condamnez à la mort & executez aux portes de Nicople. MARDAIRE qui avoit quitté ſa femme ſes enfans & toutes choſes pour ſuivre Euſtrate de Sebaſte à Nicople dans l'eſperance de participer à l'heureux ſort de ſon martyre le devança même dans la gloire du Ciel. Car il fut traité comme Auxence & Eugene ſur le même theatre, ſi ce n'eſt qu'il expira dans les tourmens avant que de ſubir le dernier ſupplice qui lui étoit preparé. Euſtrate fut reſervé pour un troiſiéme interrogatoire. Lyſias faiſant enſuite la revûe de ſes troupes remarqua qu'un des officiers nommé ORESTE portoit une croix d'or ſur l'eſtomach, & découvrit à cette marque que c'étoit un chrétien. Il reconnut en même-temps que pluſieurs de ſes ſoldats étoient de la même religion. Il en fut tellement étonné que n'oſant entreprendre leur affaire il renvoia leur jugement à Agricola gouverneur de l'Armenie ou vicaire du Pont. Saint Euſtrate fut ainſi ramené à Sebaſte où reſidoit Agricola. On y envoya auſſi ſaint Oreſte qui fut jugé d'abord & fut étendu ſur la grille de fer rouge où il conſomma ſon martyre. On dit que ce fut la nuit ſuivante que ſaint Euſtrate fut viſité par ſon évêque ſaint Blaiſe : le lendemain il fut jetté vif dans une fournaiſe ardente. Les Grecs font la fête de ces cinq illuſtres martyrs le XIII de decembre, qui eſt le jour auquel ils ſont marquez dans le martyrologe Romain moderne. Quelques-uns pretendent que les reliques de ſaint Euſtrate & de ſes compagnons ſe conſervent à Rome dans l'égliſe de ſaint Apollinaire, où Gregoire XIII a établi un college pour les Allemans & les Hongrois.

Baron. n. Mr. p. 320.

VII ſiecle. *II. S. JOSSE Frere en Ponthieu*, lat. JUDOCUS & JODOCUS ; *& ſon frere ſaint GIGUEL roy de Bret.* lat. JUDICAEL.

I. SAint JOSSE étoit fils du Comte Juthaël que nous appellons Juël roi d'une partie de la petite Bretagne en France, & frere du roi *Judicael* que nous appellons vulgairement S. GIGUEL. Celui-ci s'élevant au-deſſus de la qualité de Comte dont il paroit que ſon pere Juël s'étoit contenté prit le titre de roi & voulut ſe gouverner en ſouverain. C'eſt ce qu'il fit pendant quelques années ſans trouver d'obſtacle de la part des puiſſances voiſines, juſqu'à ce que quelques deportemens des Bretons l'obligerent d'aller à la cour du roi Dagobert pour appaiſer l'eſprit de ce prince dont il craignoit que la colere ne retombât ſur lui. Il y vid ſaint Eloy & ſaint Ouein qui étoient alors en grand credit & qui y donnoient de grands exemples de vertu aux courtiſans. On croid que les conferences qu'il eut avec ces deux Saints contribuerent beaucoup à le dégoûter du ſiecle & qu'il reſolut dès lors de quitter ſa couronne & de renoncer aux vanitez de toutes les choſes de la terre. C'eſt ainſi que ce fait nous eſt repreſenté dans ſon hiſtoire. Mais ſelon ſaint Ouein qui l'a rapporté plus ſurement dans la vie de ſaint Eloy, nous trouvons que ce Saint avoit été deputé en Bretagne par le roi Dagobert pour remedier aux troubles & propoſer des moiens d'accommodement ; qu'après avoir appaiſé les mécontens & leur avoit promis une amniſtie du roi, moiennant leur ſoumiſſion, Eloy perſuada à Giguel de venir en cour avec lui, & que ce fut lui qui le preſenta au Roi. Il fut à Clichy près de Montmartre faire ſatisfaction au roi & demander pardon pour ſon peuple. Il fit hommage de ſon roiaume à Dagobert & s'excuſant par humilité de manger à la table de ce prince qui l'en avoit prié il alla dîner à celle de ſon referendaire ou chancelier Dadon qui n'étoit autre que ſaint Ouein. Il retourna en Bretagne chargé des preſens de Dagobert & comblé de l'honneur de ſon amitié. Mais au lieu de reprendre ſa couronne il ſe fit couper les cheveux, & la reſolution qu'il avoit faite de tout quitter pour ſuivre Jeſus-Chriſt ſe trouvant ſoutenue par les avis d'un ſerviteur de Dieu nommé Caroth, il embraſſa la vie religieuſe. Il ſe retira dans le monaſtere de ſaint Jean de Gaël que nous appellons maintenant ſaint Méen * de Ghé du nom de ſon premier fondateur dans le dioceſe de ſaint Malo. Il y vêquit pendant vingt-quatre ou vingt-cinq ans d'une maniere ſi ſainte que l'Egliſe a conſacré ſa memoire après ſa mort qui arriva vers l'an 660 : & ſa fête eſt marquée au XVI de decembre dans les martyrologes modernes de France & des Benedictins. D'autres en font encore mention au ſixiéme jour de Mars.

A

B

C

D

E

Annal. Meteil. p. 266. Alb. le Grand. &c Mart. p. 735.

L'an 635.

Fredegar. c. 82.

L'an 636.

* *On trouve* S. Mein.

L'an 660.

Du ſonſ. M. G. Henard. M. B. Rolland. t. 6. mart. p. 620. col. 1.

II. LORSQUE S. Giguel quitta la couronne il voulut la mettre ſur la tête de ſon frere Joſſe, croiant travailler moins à l'établiſſement de ſa famille qu'au repos & à la felicité de ſon peuple. Joſſe ne trouvant nul avantage dans un partage ſi inegal qui ne lui laiſſoit que la terre tandis que ſon frere ſembloit vouloir ſe conſerver le ciel demanda huit jours pour deliberer. Il étoit occupé de diverſes penſées ſur les difficultez qu'il trouveroit à faire ſon ſalut dans les engagemens du monde, lorſqu'une rencontre ſurvenue dans l'eſpace des huit jours le determina à quitter tout & à ſortir de ſon païs. Etant à la porte du monaſtere de Landt-Maimon où il avoit étudié, il vid paſſer onze voiageurs qui alloient à Rome. Il les arrêta pour ſe mettre en leur compagnie & partir avec eux ſans autre deliberation. Au ſortir de la Bretagne ils entrerent dans l'évêché d'Avranches, où ſes compagnons le preſſerent de

8. Juill.

L'an 636.

prendre la tonsure clericale. Josse se laissa couper les cheveux d'autant plus volontiers qu'il n'avoit plus aucun dessein de retourner dans le monde, & il fit entre les mains de l'évêque dioceſain une eſpece de profeſſion pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Ses compagnons au lieu de prendre le chemin de Rome s'en allerent à Paris & ils paſſerent delà dans le Ponthieu au dioceſe d'Amiens. Josse les y ſuivit, & aiant paſſé la Some avec eux ils allerent à Villesaint-Pierre ſur Authie & logerent chez Haymon qui étoit riche & puiſſant dans le païs. Ce Seigneur remarquant dans nôtre Saint un grand fonds de pieté, & dans ſon eſprit quelque choſe de plus noble & de plus élevé que dans celui des autres le pria de vouloir demeurer avec lui. Josse y conſentit à la vue des commoditez qu'il y trouvoit pour ſervir Dieu loin de ſon païs & de ſa parenté, & laiſſa aller ſes onze compagnons. Haymon conſidetant les ſervices qu'il pourroit rendre en joignant les inſtructions ſpirituelles aux exemples de ſes vertus s'il avoit l'autorité du miniſtere eccleſiaſtique, le porta à recevoir les ſaintes ordres : & lors qu'il le vit prêtre, il lui donna une chapelle qu'il deſtinoit pendant ſept ans. Mais Josse s'apperceavant que par la converſation qu'il avoit avec les hommes il rentroit inſenſiblement dans le monde qu'il avoit voulu quitter, ptia Haymon de ſouffrir qu'il ſe retirât en quelque ſolitude. Avec ſon conſentement il s'en alla accompagné d'un diſciple nommé Wurmar dans un deſert du côté de la mer appellé Brahic maintenant Ray où il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de ſon nom. Il s'y fit une cellule dans un lieu qui étoit preſque tout environné des eaux de la riviere d'Authie qui y debordoit ſouvent, & il commença à y vivre du travail de ſes mains avec ſon diſciple. Il en nourriſſoit même encore les pauvres. Un jour qu'il ne reſtoit qu'un pain qui étoit la portion neceſſaire pour ſon diſciple & lui juſqu'au temps de la proviſion, il vint dès le matin un mandiant à ſa cellule lui demander l'aumône, & il lui fit donner la moitié de ce pain. Le diſciple qui n'avoit fait cette diſtribution qu'à contre-cœur, eut ordre de couper encore cette moitié qui reſtoit en deux parts & d'en donner une à un ſecond mandiant qui vint quelque heure après. Il fallut obeïr quoi qu'il pût alleguer pour repreſenter la neceſſité où il ſe reduiſoit. Mais lorſqu'il reçut ordre de donner encore la moitié de ce quart de pain à un troiſiéme pauvre qui vint enſuite, il murmura tout haut contre ſon maitre diſant que quand l'heure de manger ſeroit venue il ne trouveroit plus rien. Un quatriéme pauvre qui vint les mit à la derniere épreuve. Josse commanda à ſon diſciple de lui donner ce qui reſtoit du pain, & lui faiſant une ſage remontrance ſur ſon peu de foi il lui fit eſperer que la confiance qu'il auroit en Dieu ne ſeroit pas vaine. Wurmar crut enfin ſon maitre, & s'expoſa comme lui pour l'amour de Dieu à paſſer la journée ſans manger. Mais l'après-midi ils virent paſſer devant leur cellule quatre petites barques où il y avoit pour eux toutes ſortes de proviſions que quelques perſonnes de pieté leur envoyoient.

III. Le repos que ſaint Josse goûtoit dans cette retraite de Brahic étoit ſouvent troublé par des terreurs qu'on lui faiſoit prendre pour des inſultes de lutins ou de demons. C'eſt ce qui le fit reſoudre à changer de lieu après un ſejour de huit ans qu'il y avoit fait. Il ſe retira dans un lieu appellé Runiac aujourd'hui *Villers-Saint-Josse* à l'embouchure de la riviere de Canche vis-à-vis d'Etaples, & il y bâtit une chapelle en l'honneur de ſaint Martin. Il y paſſa treize ans dans les exercices de la penitence & le repos de la vie contemplative. Mais aiant été mordu d'une couleuvre au pied il eut la foibleſſe de ſe laiſſer perſuader que c'étoit le diable qui le perſecutoit ainſi ſous la forme du ſerpent. Cette penſée le fit ſortir de ce lieu ſans ſonger que ce n'étoit point là le vrai moien de fuir un ennemi qui étoit en état de le pourſuivre par tout où il iroit. Haymon qui ſe faiſoit un devoir de le proteger & de le ſecourir dans tous ſes beſoins lui conſeilla de s'établir dans la forêt qui étoit à une lieuë delà entre les rivieres de Canche & d'Authie où il lui fit préparer un hermitage. Le Saint s'y renferma & y bâtit deux chapelles ſous les titres de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Sa devotion pour ces deux ſaints Apôtres & le deſir d'avoir des reliques de quelque martyr lui firent faire un pelerinage à Rome l'année ſuivante. A ſon retour il trouva que Haymon avoit beaucoup orné ſon hermitage, & qu'il y avoit joint un fonds de terre pour y faire un revenu. On en fit long-temps après un monaſtere du nom de nôtre Saint qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'ordre de ſaint Benoît ſur les limites des dioceſes d'Amiens & de Boulogne. S. Josse mourut dans cet hermitage vers l'an 668. avec une reputation de ſainteté que Dieu confirma par divers miracles qui rendirent ſa memoire celebre dans l'Egliſe. Sa fête y étoit établie dès le milieu du neuviéme ſiecle comme il paroît par le martyrologe de Wandalbert plus ancien que ceux d'Adon & d'Uſuard. Le Romain & les autres modernes en font auſſi mention au XIII de decembre qui eſt le jour de ſa mort. On celebre encore ſa tranſlation le IX de janvier, & ſon apparition l'onziéme de juin. Son corps qui avoit été enterré dans une des deux chapelles de ſon hermitage par Winnoch & Arnoch qui paſſoient pour ſes neveux * & qui étoient ſes ſucceſſeurs dans ſa cellule fut levé de terre au dixiéme ſiecle le XXV de juillet de l'an 977. La crainte qu'on ne l'enlevât le fit cacher de nouveau dans la muraille de l'égliſe de ſon monaſtere. L'endroit demeura long-temps inconnu; mais il fut découvert depuis par un procureur de la maiſon [1] & un païſan. [2] Cette invention arrivée environ 70 ans après fut ſuivie de ſa tranſlation, & depuis ce temps juſqu'aujourd'hui on a religieuſement conſervé ſes reliques dans ce monaſtere qui s'appelle maintenant ſaint Josse ſur mer, ou ſaint Josse-aux-bois. Mais on en a détaché un os du bras pour le donner à l'abbaïe de Dommartin ſur Authie qui eſt de l'ordre de Prémontré. C'eſt ſans doute la memoire de cette derniere tranſlation que l'on renouvelle tous les ans par une fête du XV d'octobre. On parle d'une troiſiéme tranſlation faite ſur la fin de l'onziéme ſiecle du temps du Roi Philippes I à Parnes près de Maigny en Vexin où ſaint Josse eſt devenu le patron de l'égliſe. Mais il ſemble qu'elle n'ait été que d'une portion détachée de ſes reliques. Au moins n'en montre-t-on qu'une partie aſſez modique dans l'égliſe de ſaint Josse de Parnes, où l'on l'expoſe ſolennellement à la veneration des peuples le lundi d'après la Pentecôte auquel il s'y fait un concours de devotion. La relique que l'on a du Saint à Paris dans l'égliſe paroiſſiale de ſon nom n'eſt que la moitié d'une de ſes vertebres. Elle a été donnée à cette égliſe par Etienne

A

B

C

D

E

L'an 651.

664.

665. Vitalien étoit pape alors & non S. Martin.

Vers l'an 668

L'an 643.

Wandalb. Mart. ad d. 13. dec. Bolland. t. 1. jan. p. 160. col. 1.

Sanſ. ſuppl. p. 1131.

* Ce ſont deux noms Bretons comme Judoch.

L'an 977.

1. Sigeman. 2. Ermenaſ.

Vers l'an 1047.

Malbill. ſec. 1. p. 145.

Gir. cal. 1861.

Digitized by Google

ne Moreau évêque d'Arras qui étoit abbé de saint Josse sur mer.

VII. siecle.

III. SAINT AUBERT EVEQUE de Cambray & d'Arras, Audebertus, Autpertus.

Ap. fer. p. 249.

SAint AUBERT fut regardé comme l'une des principales lumieres de l'église de France au VII siecle : & Dieu fit connoître de bonne-heure qu'il le destinoit particulierement à son service par diverses graces singulieres dont il voulut prévenir sa volonté & sa raison. C'est ce qui le fit parotre dès l'enfance plus sage que des vieillards, & qui contribua beaucoup à conserver l'innocence de ses mœurs dans toute son integrité durant tout le cours de sa vie. Après avoir fini l'étude des lettres humaines il s'appliqua à celle des saintes écritures & des sciences ecclesiastiques : & sa vertu l'aiant élevé encore au dessus de son savoir, il fut promû par les degrez canoniques de l'ordination jusqu'à l'ordre de la prêtrise. Après avoir servi l'Eglise dans ce saint ministere avec l'édification des peuples parmi lesquels il se trouvoit, il fut appellé à l'épiscopat par une disposition toute particuliere de la providence divine. Il fut mis sur le siege de l'église de Cambray auquel étoit joint alors celui de l'église d'Arras après la mort de l'évêque Ablebert, & il fut sacré le XXI de mars de l'an 633. La grace qu'il reçut dans l'onction sacerdotale donna encore de nouveaux accroissemens à toutes les vertus qui l'avoient déja fait paroitre parfait chrétien & qui l'avoient rendu digne de l'épiscopat. Jamais son humilité ne parut plus grande que dans les honneurs qu'il recevoit du roi Dagobert & des premiers seigneurs de sa cour. Il ne tiroit point d'autre avantage des frequentes visites que lui rendoit ce grand Prince que celui de le porter à la vertu, & d'en fortifier les instructions qu'il donnoit à son peuple sur la vanité des grandeurs & des richesses de la terre. Sa porte étoit ouverte au dernier des hommes comme aux grands : & quelque inclination qu'il eût pour la retraite qui lui donnoit lieu de vaquer à l'oraison & de consulter Dieu sur ses propres besoins & ceux de son peuple, il se communiquoit à tout le monde avec une facilité & une bonté toute extraordinaire quand il s'agissoit de donner des avis pour le salut des ames ou d'assister ceux qui étoient dans la necessité. Sa charité étoit égale envers tout le monde quand il étoit question de pourvoir à des besoins spirituels : & quand elle s'appliquoit à ceux du corps elle triomphoit particulierement dans les pauvres, les malades, les foibles & tous les malheureux. Il faisoit toujours quelque miracle pour eux : & lorsque le peuple vouloit y trouver quelque chose de surnaturel & se récrier sur sa saintété, il avoit grand soin d'étouffer sa voix & de faire tout rapporter uniquement à la gloire de Dieu. Il veilloit sur son troupeau jour & nuit comme sur lui-même avec un zele & une application infatigable, travaillant à conserver la pureté de la foi & à rétablir celle des mœurs par une guerre continuelle qu'il faisoit à l'erreur & au vice. Il convertit à Dieu un grand nombre de personnes de la premiere qualité de l'un & de l'autre sexe jusqu'à les porter à renoncer au monde pour embrasser même les conseils evangeliques dans des monasteres. Il fit fleurir la religion chrétienne par tout le Haynaut. Il fit des difsiples celebres en sainteté, & fit travailler sous lui à l'ouvrage du Seigneur beaucoup d'hommes vraiment apostoliques qu'il animoit de ses exemples. Il fonda ou dedia diverses églises de monasteres, entre autres celles de Hautmont en 652 ; de saint Guislein en 653, & fit la translation de saint Vaast en 666. Il mourut comblé de graces & de merite l'an 668 en la trente-sixiéme année de son épiscopat. Il fut enterré au fauxbourg de Cambray dans l'église de saint Pierre dont on a fait depuis l'abbaïe de saint Aubert, & qui est maintenant dans l'enceinte de la ville. Sa fête est marquée au XIII de decembre dans le mart. d'Usuard & dans le Rom. moderne. On trouve aussi celle de l'élevation de ses reliques au XXIV de janv. & celle de son ordination ou de sa chaire au XXI de mars.

L'an 633.

L'an 668.

Molan. ad Usuard. & Le Cl. Mart. 13. dec.

IV. SAINTE ODILLE ou OTHILIE Vierge abbesse de Hohenburg ou Hombourg en Alsace.

VII & VIII siecles.

SAinte ODILLE fille d'Adalric ou Athic l'un des principaux seigneurs d'Alsace & de Beresaïnde ou Bersinde tante maternelle de saint Leger vint au monde les yeux bouchez de telle sorte que l'on crut qu'elle seroit aveugle toute sa vie. Le chagrin qu'en eut son pere lui fit donner ordre de la tuer : mais l'amour maternel porta Bersinde à la soustraire, & elle l'envoia nourrir secretement dans le monastere de Palme que l'on appelle encore aujourd'hui Baume les Nonains en Franche-Comté entre Montbelliard & Besançon. Elle y fut baptisée par un saint évêque venu d'Allemagne nommé Erhard. Ses yeux s'ouvrirent vers le même-temps, & l'on publia que le baptême qui avoit purifié son ame en la retirant des tenebres du peché originel avoit aussi guéri son corps de l'aveuglement où elle étoit nee. Une si bonne nouvelle réjouit fort ses parens, & son pere reprit pour elle les sentimens de la nature que la disgrace avoit étouffez en lui. Les religieuses de Baume prirent grand soin de l'élever dans la pieté. Elles l'accoutumerent principalement à lire l'Ecriture sainte afin de conjecter par un si saint usage des yeux dont le recouvrement paſſoit pour un effet extraordinaire de la puissance & de la bonté de Dieu, & de faire croître en elle la lumiere de la foi par la meditation des veritez celestes. Odille eut un goût tout particulier pour cette sainte lecture & il augmenta toujours avec son âge : de sorte que parmi les exercices de la vertu & de la pieté l'étude des livres sacrez faisoit la principale occupation avec la priere. Elle étoit d'un naturel doux, fort modeste, extrêmement sobre, sensible aux peines des autres, officieuse & disposée à servir tout le monde. Quoiqu'elle ne fût point de la profession religieuse dans ce monasteres, elle ne laissoit pas d'avoir beaucoup de mépris pour le faux éclat du monde, & elle regardoit l'attachement aux choses de la terre comme un joug qu'elle devoit secouer pour devenir heureuse par l'union qu'elle souhaittoit avoir avec Dieu. Son merite donna de la jalousie à quelques-unes des religieuses du monastere qui n'avoient point sa vertu. Elles en conçurent une envie qui augmenta jusqu'à un tel point qu'elles se mirent à la persecuter. Odille souffrit long-temps leurs mauvais traitemens avec patience : mais ne voiant point de lieu à les faire finir, elle ne put s'em-

I.

Anon. ap. Mab. Ann. p. 480. Jac. Spec. l. 3. part. 2. Bucel. l. 4. c. 24.

Sous le regne de Clotaire II.

Digitized by Google

pêcher d'en donner avis à ſon frere qu'elle n'avoit jamais vû mais qu'elle ſavoit être plein d'affection pour elle. Le frere reçut la lettre qu'elle avoit eu la prudence de lui envoier cachée dans un peloton de laine par un pelerin qui paſſoit: & il en parla à ſon pere pour le prier de faire revenir ſa ſœur & la tirer de l'eſclavage où elle gemiſſoit. Le pere ne l'écouta point, mais il ne laiſſa pas d'envoier ſous main querir ſa ſœur. Lors qu'Adalric vid ſa fille venue ſans ſa permiſſion il entra dans une ſi grande colere contre ſon fils qu'il le frappa de la canne qu'il avoit à la main, & contre ſon deſſein il le bleſſa de telle ſorte que le jeune homme en mourut peu de jours après.

II. Le pere fit reflexion après coup ſur l'excès que B ſon emportement lui avoit fait commettre: & pour expier ſon peché il entra dans un monaſtere où il finit ſes jours. Mais il n'en parut gueres plus favorable à ſa fille. Il la mit d'abord ſous la conduite d'une vieille religieuſe venue de Bretagne avec une penſion fort modique, & commiſſion de la traiter comme une ſervante. Aiant employé une partie de ſon bien à bâtir le monaſtere de Hombourg pour des filles, comme il avoit bâti auparavant pour des hommes celui d'Ebersheim-munſter au deſſous de Straſbourg dans l'iſle de Nogent au confluant de la riviere d'Ill & du Rhin où l'on dit qu'il s'étoit retiré, il y fit entrer ſa fille avec la maîtreſſe qui la gouvernoit. Y étant allé un jour pour mettre ordre à quelque choſe il vid Odille qui portoit de la farine pour faire le pain des pauvres. Ce ſpectacle le toucha, & plus encore la réponſe humble & tremblante qu'elle fit à ſa demande: de ſorte que ſe ſouvenant qu'il étoit ſon pere, il lui promit de la retirer inceſſamment de l'état où elle étoit. Il joignit bien-tôt les effets aux paroles, & il lui donna la maiſon de Hohenburg ou Hombourg avec le fonds & toutes ſes dépendances. Elle y aſſembla juſqu'au nombre de cent trente religieuſes qu'elle conduiſit avec beaucoup de ſageſſe. On croid qu'elle leur donna une regle monaſtique qui y ſubſiſta juſqu'au IX ou X ſiecle que les religieuſes ſe firent chanoineſſes: D mais aiant été reformées au XII ſiecle elles reprirent leur premier inſtitut. On l'y continue encore aujourd'hui ſous la regle de ſaint Benoiſt dans ce monaſtere qui du nom de la Sainte s'appelle Odilberg ou Mont-ſainte-Odille au dioceſe de Straſbourg du côté des monts de Voſge. Sainte Odilie s'étoit fait un devoir tres-étroit d'autoriſer ſes inſtructions par ſes exemples dans ſon monaſtere. Elle enſeignoit la mortification à ſes filles par l'auſterité de ſa vie. Elle ne vivoit que de pain d'orge & de legumes, hors les jours des grandes fêtes. Elle n'avoit pour ſon lit qu'une peau d'ours étenduë ſur la terre & une pierre pour chevet: mais elle avoit ſoin de cacher cette con- E duite de peur qu'il ne parût qu'elle voulût porter ſes filles à l'imiter, ou en tirer quelque vaine gloire. Elle étoit aſſidue le jour & la nuit à l'oraiſon, & lorſqu'elle ne prioit pas, elle liſoit l'Ecriture ſainte.

III. Son monaſtere étant de difficile accès & d'une ſituation fort incommode, parce que ſon pere l'avoit placé ſur le haut de la montagne & tenfermé dans le chaſteau de Hombourg, elle avoit peine de voir que les pauvres, les malades & les eſtropiez ne pouvoient monter juſqu'à elle. La tendreſſe qu'elle eut pour eux la porta à faire bâ- A tir au pied de la montagne un hôpital qu'elle fit garnir de tout ce qui étoit neceſſaire pour les bien recevoir. Pour avoir plus de facilité à les y aller ſervir, & pour ſatisfaire la plus part de ſes religieuſes à qui l'air ſubtil de la montagne étoit nuiſible, elle fit bâtir auſſi dans le vallon un autre monaſtere dont l'égliſe fut dédiée à ſaint Jean-Baptiſte comme celle de l'hôpital à ſaint Martin. Elle avoit une charité particuliere pour les pelerins à qui la devotion faiſoit entreprendre des voiages aux tombeaux des martyrs & aux autres lieux que la pieté des fidelles rendoit celebres. Elle recevoit avec beaucoup de plaiſir ſoit dans ſon hôpital, ſoit même dans ſon monaſtere inferieur les femmes étrangeres qui venoient d'Irlande & d'Angleterre. Elle attêtoit auſſi volontiers les hommes de ces païs qui paſſoient, lorſqu'ils étoient religieux ou qu'ils faiſoient profeſſion particuliere de devotion. Elle leur donnoit des logements autour de l'une ou l'autre maiſon, & les faiſoit ordonner prêtres pour ſe ſervir de leur miniſtere. Trois de ſes nieces Eugenie, Athalie & Gundelinde filles de ſon frere Adalard attirées par l'odeur de ſes vertus voulurent entrer dans ſa communauté, & ſervir Dieu ſous ſa conduite. Après s'être purifiée par les mortifications & les autres exercices d'une longue penitence elle ſentit ſa fin approcher par les attaques de la derniere maladie. Elle ſe fit C porter à l'égliſe de ſaint Jean où elle eut encore le coutage de faire une exhortation à toutes les ſœurs. Elle les envoia enſuite pſalmodier dans l'oratoire comme on avoit coutume de faire pour les agonizans. Lors qu'elles eurent achevé les pſeaumes, elles tentierent: & la trouvant ſans pouls & ſans reſpiration elles crurent que leur bien heureuſe mere étoit morte. Elles ſe mirent toutes en pleurs s'accuſant de negligence pour ne lui avoir pas fait recevoir le ſaint viatique. Leurs cris & leurs lamentations la firent revenir, & elle demanda auſſitôt le calice où étoit le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt. Elle le prit ſeule des deux mains & après s'être communiée de la ſorte elle expira dans une grande tranquillité. On croid qu'elle mourut vers l'an 720, & le XIII de decembre, qui eſt le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes font mention d'elle. L'an 720.

XIVe JOUR DE DECEMBRE.

SAINT SPIRIDION[1] EVEQUE de Tremithonte[2] en Chypre. IV. ſiecle.

1. *Als Spyridion.*
2. *Au Trimithunte. Mod. Trimitus.*

IL eſt aiſé de ſe perſuader que le celebre ſaint SPIRIDION évêque de la ville de Tremithonte dans l'iſle de Chypre prés de Salamine avoit acquis le glorieux titre de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt dans les perſecutions excitées en Orient depuis l'an 303 juſqu'en 310 par les empereurs Diocletien, Galére Maximien, Maximin Daïa & Licinius. Mais l'autorité des martyrologes ne paroit point capable ſeule de verifier l'opinion de ceux qui prétendent qu'il fut du nombre des Confeſſeurs que Maximien ou plûtôt Maximin avoit condamnez aux mines après leur avoir fait arracher l'œil droit & couper le jarret gauche, quoiqu'elle ſoit ſoûtenuë du témoignage de *Ado. Uſuard. Rom. M.*

Digitized by Google

de Rufin qui ne fait que l'inſinuer. Du reſte il étoit devenu l'objet de l'admiration publique par l'innocence de ſes mœurs & par la ſainteté qui éclatoit dans toute ſa conduite. Avant ſon épiſcopat il avoit été occupé à garder les moutons, & il ne fit point difficulté de continuer cet exercice encore depuis. Il étoit déja évêque lorſqu'arriva le prodige que rapporte l'hiſtorien Sozomene au ſujet des voleurs qui étoient entrez de nuit dans ſa bergerie. Ils s'y étoient ſentis arrêtez par une main inviſible & comme attachez par des liens qui les empêchoient de ſe ſauver. S. Spiridion étant venu le matin à ſon ordinaire pour paître ſon troupeau les trouva encore ſuſpendus : & eux fort honteux de ſe voir ſurpris en une telle poſture lui confeſſerent leur mauvais deſſein. La compaſſion le fit mettre en priére pour eux, & après les avoir délicz par ſa parole, il leur donna un mouton, ajoutant par une agréable plaiſanterie qu'il vouloit reconnoître la peine qu'ils avoient eue de veiller ſur ſon troupeau pendant la nuit. Il leur dit enſuite qu'il auroit été mieux qu'ils euſſent demandé ce qu'ils ſouhaitoient que de vouloir le prendre, & après leur avoir fait une remontrance pleine de douceur ſur la vie qu'ils menoient, il les laiſſa aller en paix.

Socrat. l. 1. c. 12.

La ſimplicité ſembloit être le caractére particulier de toutes les actions de nôtre ſaint évêque, mais c'étoit une ſimplicité toujours accompagnée de prudence, une ſimplicité qui le faiſoit marcher en aſſurance devant la face du Seigneur. Quoiqu'il n'eût point de lettres & qu'il ne parût point avoir étudié les ſciences humaines, il ne laiſſoit pas d'être tres-bien inſtruit des ſaintes Ecritures, & l'on admiroit encore ſon exactitude pour la tradition eccleſiaſtique. C'eſt ce qu'il fit paroître un jour que les évêques de Chypre étoient aſſemblez. L'un d'eux nommé Triphylle évêque de Ledres homme éloquent & de grande literature fut chargé de prêcher devant le peuple dans la celebration des ſaints myſteres. Aiant à citer le paſſage de l'évangile où Jeſus-Chriſt dit au Paralytique de ſe lever, d'emporter ſon grabat & de marcher, il ſe ſervit d'un autre mot grec comme d'une expreſſion plus noble & plus relevée pour marquer par exemple un lit * au lieu d'un grabat. Saint Spiridion ne put ſouffrir cette fauſſe delicateſſe, & ſe levant avec une eſpece d'indignation il reprit le prédicateur en lui diſant, » Etes-vous donc de meilleure condition que celui qui a dit *grabat* pour avoir honte d'employer ſes termes ? Non content de l'avoir ainſi apoſtrophé il ſortit encore de l'aſſemblée, voulant marquer avec quel reſpect on devoit traiter l'Ecriture-Sainte juſqu'aux choſes qui paroiſſent les moins importantes. Les évêques auſſi-bien que le peuple le regardoient comme leur pere & leur modele, & ils trouvoient bon pour le bien de l'égliſe & leur propre avantage qu'il uſât librement à leur égard de l'autorité que lui donnoient ſa vertu & ſon grand âge.

Hier. vir. ill. c. 92.

Joan. 5. 8. Marc. 2. 11.

* ordonne au lieu de apôthaon.

II. Il avoit eu de ſon mariage une fille nommée Irène qui demeuroit avec lui & le ſervoit : elle garda la virginité juſqu'à la mort & faiſoit profeſſion d'une vertu ſévere à ſon exemple. Pendant qu'elle vivoit encore il eut une occaſion de faire voir combien on devoit eſtimer la vertu de l'hoſpitalité, & comment il ſavoit la pratiquer. Il étoit venu chez lui un voyageur fort fatigué durant le temps du carême, lorſqu'il avoit coûtume avec toute ſa famille de paſſer quelques jours de ſuite ſans manger, c'étoit apparemment la ſe-

Sozom. ſupp. Tripharth. l. 1. c. 2. Vaſſ. not. ad Soz. p. 1001.

maine-ſainte. Le ſaint évêque dit à ſa fille de laver les pieds à cet hôte & de lui donner à manger. Elle répondit qu'il n'y avoit dans la maiſon ni pain ni farine ; & qu'on n'en avoit point fait proviſion à cauſe du jeûne. Spiridion ſans s'émouvoir fit ſa priere à Dieu ſelon ſa coûtume, & après avoir fait des excuſes à ſon hôte * il commanda à ſa fille de faire cuire de la chair de porc que l'on avoit ſalée pour être gardée. Lorſqu'elle fut cuite il ſe mit à table avec l'hôte, en mangea le premier, & l'invita à en faire autant. Celui-ci voulut s'en excuſer diſant qu'il étoit chrétien. C'eſt pour cette raiſon même, lui dit le ſaint évêque, que vous en devez moins faire difficulté, puiſque ſelon la parole de Dieu, tout eſt pur à ceux qui ſont purs. C'eſt ainſi que la charité exige quelquefois avec juſtice la diſpenſe des loix de l'Egliſe que la cupidité demande ſouvent ſans raiſon ou ſans neceſſité.

* ou demande de diſpenſe à Dieu.

Ep. ad Tit. 1. 15.

Tout édifiant que peut être ce fait pour ceux qui connoiſſent le veritable eſprit de l'Egliſe, il n'a point paru aſſez reguliet à quelques auteurs de nôtre temps pour être jugé vrai - ſemblable. Afin d'en combattre la verité ils ſe ſervent de l'équivoque d'un terme * employé par l'hiſtorien Sozomene qui marque ſeulement ſelon eux que le carême approchoit. Sur ce fondement ils prétendent qu'on n'étoit point encore en Carême & que le jeûne dont ſaint Spitidion etut devoir ſe relacher n'étoit qu'un jeune de devotion qui auroit été particulier à ce Saint & à ſa famille. C'eſt ce qu'ils tachent de prouver pour nous perſuader que l'hoſpitalité ne faiſoit jamais rompre les jeûnes publics de l'Egliſe, mais ſeulement ceux de devotion qui étoient de pratique libre ſuivant la volonté des particuliers. Mais les ſcrupules ſeuls de l'hôte de nôtre Saint ſuffiſent pour ruiner ces pretentions : & il n'y a point de loy de l'Egliſe dont celles de la charité ne puiſſe diſpenſer en toutes les rencontres où il s'agit d'acquiter les obligations qu'elle nous impoſe, comme ſaint Spiridion a voulu le faire voir à cet étranger par la conduite qu'il a tenue à ſon égard.

Thomaſſ. de Eccl. tempor. part. 1. l. 3. c. 19. n. 7.

* Epiphan. adv. Hæreſ. Vaſſ. ſupr.

Sa fille Irène mourut avant lui. Quelque temps après il vint un particulier redemander un dépot qu'il lui avoit confié à l'inſçu de ſon pere. Spiridion fit chercher par toute la maiſon, & ne trouvant rien il crut qu'on impoſoit à ſa fille & qu'on vouloit lui faire de la peine injuſtement. L'homme à qui étoit le dépot perſiſtoit toujours : il crioit, il ſe lamentoit, il preſſoit pour ſe le faire rendre, & menaçoit de ſe tuer. Le ſaint évêque alla au tombeau de ſa fille, l'appella par ſon nom, & elle répondit comme elle avoit coûtume de faire de ſon vivant lorſqu'il lui vouloit quelque choſe. Il lui demanda où elle avoit mis le dépot d'un tel. Elle lui marqua le lieu où elle l'avoit caché, & l'aiant trouvé il le rendit à qui il appartenoit. Nous ne rapporterons pas tous les autres miracles que l'on racontoit de ſaint Spiridion, contens d'en avoir produit aſſez pour faire voir combien Dieu favoriſoit ſon ſerviteur à qui il communiquoit une partie ſi conſiderable de ſa puiſſance.

Sozom. ſupr.

Nous ajouterons ſeulement qu'il ne ſe faiſoit pas moins remarquer par ſa douceur & ſon déſintéreſſement que par ſa ſimplicité. L'ordre de ſon économie étoit de partager tout ſon revenu en deux parties dont l'une ſe diſtribuoit aux pauvres, l'autre ſervoit à l'entretenir & à prêter à tous ceux qui avoient beſoin de quelque choſe. Lorſqu'on venoit lui emprunter de l'argent il ne

Digitized by Google

le donnoit point par ſes mains ; il ſe contentoit de montrer le coffre où il étoit, & de dire à ceux qui en demandoient qu'ils en priſſent autant qu'il leur en falloit. Lorſqu'ils venoient lui rapporter la dette il en uſoit de même ſans y toucher, & leur faiſoit remettre l'argent dans le coffre ſans s'en mêler. Un homme abuſant un jour d'un deſintereſſement ſi genereux crut pouvoir le tromper, & remporta l'argent qu'il avoit fait ſemblant de remettre dans le coffre. Quelque temps après il eut beſoin de recourir de nouveau à la liberalité du ſaint évêque qu'il trouva toujours diſpoſé à le ſecourir. Spiridion lui dit à ſon ordinaire de prendre dans le coffre ce dont il avoit beſoin. Mais celui-ci le ttouva vuide. Il en avertit le Saint qui lui dit que c'étoit une choſe ſurprenante qu'il fût le ſeul qui n'eût rien trouvé dans le coffre ; & que s'il avoit manqué à y remettre l'argent qu'il avoit emprunté une autre fois il devoit regarder cet accident comme un effet de la juſtice de Dieu qui puniſſoit ſon infidelité & ſon avarice. C'eſt ce qui ſe verifia par l'aveu que cet homme ainſi convaincu & tout confus lui fit de ſa faute.

III. Saint Spiridion aſſiſta au concile œcumenique *Ruf. l. c. 3.* de Nicée aſſemblé l'an 325 par les ſoins de l'empereur Conſtantin contre l'hereſie Arienne & compoſé preſque tout de Saints & de Confeſſeurs qui avoient ſoûtenu durant les perſecutions precedentes des payens la foy qu'ils venoient defendre contre des ennemis domeſtiques qui deshonoroient *Ep. c. 3.* le nom de chrétien. Quelques Philoſophes payens & des Sophiſtes les plus verſez dans la dialectique voulurent auſſi ſe trouver à cette aſſem- *Socr. lib. c. 13. Sozom. l. 1. c. 18.* blée. Ils demanderent même à conferer avec les évêques, les uns par curioſité pour ſavoir préciſément qu'elle étoit la doctrine des Chrétiens, les autres pour tâcher de mettre le trouble parmi les eſprits, parce que le chagrin qu'ils avoient de voir le paganiſme aller en ruïne leur faiſoit chercher les moiens d'exciter des diſputes entre les chrétiens & de les diviſer. Quoique parmi les évêques il ſe trouvât beaucoup de ſavans hommes, exercez même dans l'art de la diſpute, aucun ne put venir à bout de convaincre le plus hardi de ces philoſophes qui éludoit les raiſons les plus fortes par l'artifice de ſon éloquence & par la fubtilité de ſes raiſonnemens. On dit qu'un vieillard du nombre des Confeſſeurs homme ſimple d'ailleurs, ignorant & peu accoutumé à parler ne pouvant ſouffrir le faſte avec lequel ce Sophiſte inſultoit aux defenſeurs de la verité entreprit de rabattre ſa fierté, & demanda aux prelats aſſemblez la permiſſion de lui parler. Cette propoſition fit rire beaucoup de gens de l'aſſemblée qui la trouvoient fort ridicule en un tel homme : les plus ſages même en eurent honte craignant que la ſimplicité de ce vieillard ne donnât encore de nouveaux avantages ſur nous à ces eſprits ſi délicats & ſi adroits. Toutefois le reſpect que l'on avoit pour ſon âge fit qu'on n'oſa l'empêcher de parler. « Ecoutez Philoſophe, dit-il ; au nom de Jeſus-Chriſt apprenez quelle eſt la verité. Il n'y a qu'un Dieu createur du ciel & de la terre, de toutes les choſes viſibles & inviſibles ; qui a tout fait par la vertu de ſon Verbe, & a tout affermi par la ſainteté de ſon Eſprit. Ce Verbe que nous appellons le fils de Dieu aiant eu pitié de l'égarement & du malheur des hommes a bien voulu naître d'une femme, converſer parmi les hommes comme l'un d'entr'eux, mourir pour eux, & reſſuſciter pour leur frayer le chemin à une vie éternelle. Il viendra encore à la fin des temps pour juger toutes nos actions. Voilà Philoſophe ; ce que nous croions ſans curioſité & ſans oſtentation : & ſans vous tourmenter inutilement pour chercher des raiſons contre ce que je viens de vous declarer ou pour examiner ſi cela eſt poſſible ou non, répondez moy ſeulement ſi vous le croyez : c'eſt tout ce que je vous demande. Le Philoſophe tout étonné, dit qu'il le croioit : & ne put répondre autre choſe. Si vous croiez ces veritez, reprit le ſaint vieillard, venez avec moy à l'égliſe & recevez la marque & le ſeau de cette foy. Le Philoſophe ſe leva auſſi-tôt pour le ſuivre & ſe tournant vers les autres il leur dit : Ecoutez ceci, vous qui faites profeſſion de ſcience. Tant qu'on a traité avec moy par des paroles, j'ay répondu par des paroles : j'ai employé l'art du raiſonnement pour refuter les raiſonnemens qu'on a employez contre moy. Mais quand on a fait ſucceder aux paroles une force pluſqu'humaine, les paroles humaines n'ont pu ſoutenir cette force, & l'homme n'a pu reſiſter à Dieu. Si donc quelqu'un de vous a eu le bonheur de ſentir ce que je viens de ſentir moy-même, qu'il croye à Jeſus Chriſt comme j'y crois, & qu'il ſuive avec moy ce vieillard par qui Dieu a parlé. Ce Philoſophe rendit graces en même temps au ſaint vieillard de l'avoir vaincu & ſe fit chrétien ſur le champ. Quelques-uns appellent ce philoſophe Euloge. Quant au ſaint *Socr. l. 1. c. 8.* vieillard, l'hiſtorien Socrate a cru que c'étoit un ſimple laïque, mais Rufin temoigne que c'étoit un évêque ; & ce que nous avons dit que le vieillard mena le philoſophe à l'égliſe pour lui donner la marque & le ſeau de la foy, c'eſt-à-dire le baptême & la confirmation ſemble favoriſer cette opinion. Mais ni Rufin ni Sozomene qui a rapporté toute cette hiſtoire n'ont point ſçu que ce vieillard fût ſaint Spiridion évêque de Trémithonte. C'eſt ce qu'ont dit fort affirmativement quelques auteurs du moien âge, & ce que la plûpart des modernes ont ſuivi ſans heſiter. Quelques critiques de ces derniers temps * ont cru trouver dans tout le recit de cette diſpute l'apparence d'une fable plûtôt que d'une hiſtoire veritable.

*Metaphr. M. Glycas. Nicephor. Baron. an. 325. n. 48. Tillem. t. 6. p. 679. * Pratiff. nov. ad Bar. p. 4.*

IV. L'an 347.

Quelques-uns prétendent que ſaint Spiridion aſſiſta encore vingt-deux ans après au concile de Sardique où la foy de Nicée fut confirmée & ſaint Athanaſe abſous. La confideration de ſon grand âge ne doit pas nous empêcher de croire le fait puiſque l'on y a vû le celebre Oſius de Cordoue alors nonagenaire. Ce fut en effet dans ce concile que les évêques catholiques reconnurent authentiquement l'innocence de ſaint Athanaſe qui témoigne que ſaint Spiridion fut un de ceux qui l'atteſterent par leurs ſignatures & qui ſe declarerent publiquement pour lui.

Baron. ex Athan. apol. 2. nat. ad imp. Ipsi.

Les Grecs ont choiſi le XII de decembre pour honorer ſa memoire d'un culte public. Ils en font encore aujourd'hui la fête avec grande ſolemnité & la mettent dans la premiere claſſe, c'eſt-à-dire au rang de celles de la premiere obligation. Les Latins ont remis cette fête au XIV du même mois ſans qu'on en ſache la raiſon. Car ſi l'on s'en rapporte à ſes actes on croira qu'il mourut au commencement de la moiſſon à laquelle ils diſent qu'il travailloit encore à cet âge. Son nom ſe trouve marqué en ce jour dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & les ſuivans juſqu'au Romain moderne.

Menol. Graec Sanap. p. 12.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIVe JOUR de Decembre.

III. siecle.

I. SAINT THYRSE, SAINT LEUCE & S. CALLINIQUE martyrs en Bithynie & en Phrygie.

LE grand nom que ſaint THYRSE & les compagnons de ſon martyre ſaint LEUCE ou *Luce* & ſaint CALLINIQUE ſe ſont fait dans l'Egliſe peut bien avoir contribué à faire multiplier leurs actes & à faire dire beaucoup plus de choſes d'eux dans la poſterité que l'on n'en ſavoit lorſqu'ils paſſerent à une vie plus heureuſe. Si l'on a cru par ce moyen ajouter encore quelque choſe à leur reputation, l'on a auſſi diminué à proportion la connoiſſance de ce qui pouvoit être reſté de certain dans leur hiſtoire, en y accumulant preſque autant de fables que de prodiges. De ſorte qu'il n'y a preſque plus que la celebrité de leur culte qui les faſſe connoître aujourd'hui. Il fut établi d'abord dans la ville d'Apollonie que l'on prétend avoir été le théatre du martyre & le lieu de la ſepulture de ſaint Callinique qui y avoit eu la tête coupée, & de ſaint Thyrſe qui après être ſorti de divers tourmens dont Dieu l'avoit délivré y étoit mort en paix hors des mains des perſecuteurs & des bourreaux. Apollonie étoit une ville de Phrygie, où l'on avoit fait tranſporter ſaint Thyrſe pour achever ſon jugement commencé en Bithynie : car il avoit été arrêté d'abord & mis à la queſtion dans Ceſarée petite ville de Bithynie lieu de ſa naiſſance peu de jours après le ſupplice de ſaint Leuce citoyen de la même ville.

L'an 250.

L'on met communément le martyre des trois Saints du temps de l'empereur Dece en 250 s'il arriva au mois de decembre, ou l'année ſuivante ſi ce fut au mois de janvier. Quoiqu'ils ſoient morts tous trois à quelques jours de diſtance l'un de l'autre, on a cru devoir les joindre pour honorer leur memoire en un meſme jour. Les Grecs ont choiſi le XV de decembre, & les Latins le XXVIII de janvier. C'eſt en ce jour qu'on les trouve marquez dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & tous les ſuivans juſqu'au Romain moderne. On void leurs noms repetez en huit jours differens du même-mois depuis le XVIII juſqu'au XXXI dans les anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme. Mais on peut aſſurer que c'eſt moins une marque de multiplication dans leur culte en Occident qu'un effet de la negligence des copiſtes de ces martyrologes.

Greg. m. l. 9. ep. 12. Le corps de ſaint Thyrſe fut enlevé d'Apollonie vers la fin du quatriéme ſiecle ou au commencement du ſuivant, & tranſporté près de Conſtantinople dans une tres magnifique égliſe bâtie en ſon honneur par le Preſet du pretoire Ceſaire qui avoit été conſul en 397. L'hiſtorien Sozomene qui parle de la conſtruction de ce temple & qui y ſuppoſe la traſlation des reliques du Saint, ajoute que quelques années après dans l'eſpace d'entre les conciles œcumeniques d'Epheſe & de Chalcedoine, ſaint Thyrſe apparut par trois fois à l'imperatrice Pulqueríe ſœur de Theodoſe le jeune pour lui découvrir les reliques des quarante martyrs de Cappadoce * qu'on avoit apportées en ce lieu & les faire transferer auprès des ſiennes dans ſon égliſe. Cette princeſſe obéit à cet ordre & le fit executer par ſaint

Vers l'an 440

* ou de Sebaſte en Armenie.

A Proclе patriarche de Conſtantinople. L'empereur Juſtinien n'étant encore que particulier ſous le regne de ſon oncle Juſtin I fit bâtir une autre égliſe en l'honneur de ſaint Thyrſe qui ne cedoit point en magnificence à celle de Ceſaire. On ne ſçait s'il y fit tranſporter de ſes reliques. L'Eſpagne prétend en avoir aujourd'huy la plus grande partie que l'on garde à Oviedo dans l'Aſturie, quoiqu'on ne nous puiſſe dire bien poſitivement d'où elle les a reçues. La France croid en avoir auſſi quelque portion dans la ville de Limoges. L'on en montre encore en d'autres endroits de l'Europe qui ne ſont pas d'une origine plus certaine.

Procop. ed. l. 1. c. 4.

Vers l'an 525.

Bolland. t. 1. 10. p. Bop. Bin.

B

II. SAINT NICAISE évêque de Reims, ſainte EUTROPE vierge ſa ſœur & leurs compagnons, martyrs.

V. ſiecle.

SAint Nicaise eſt regardé comme l'une des principales lumieres dont il plut à Dieu d'éclairer les égliſes des Gaules au cinquiéme ſiecle, quoiqu'on ne puiſſe dire affirmativement ſi ce fut au commencement ou ſi ce fut au milieu qu'il parut ſur ce chandelier. On a vû dans ce dernier ſentiment ceux qui ſe ſont perſuadez qu'il avoit été contemporain de ſaint Agnan d'Orleans & de ſaint Loup de Troyes, & qui ont rapporté aux ravages des Huns ſous Attila dans les Gaules ce qui eſt dit de ſon martyre & du ſaccagement de la ville de Reims par les Vandales, les Alains & les autres barbares de delà le Rhin. Mais on trouve plus d'apparence à l'opinion de ceux qui établiſſent ſon epiſcopat dès la fin du quatriéme ſiecle du vivant de ſaint Martin de Tours & de ſaint Felix de Tréves. Ils ſuppoſent avec beaucoup de vraiſemblance qu'il fut martyriſé l'an 407 lorſque les Vandales, les Sueves, & les Alains après avoir paſſé ſur le ventre aux Francs qui gardoient les limites du Rhin pour les Romains ſe jetterent dans les Gaules, prirent & brulerent les villes de Mayence, de Worms, de Rhoims, d'Amiens, d'Arras & beaucoup d'autres. Saint Nicaiſe preparé de ſon côté à tout évenement, avoit accoutumé ſon peuple à recevoir de la main de Dieu les plus grandes adverſitez comme des faveurs dont le bon uſage étoit d'un grand gain pour l'éternité. Mais dans la multitude il y avoit toujours des eſprits rebelles qui refuſoient d'écouter la voix de leur paſteur ou de marcher ſur ſes traces. Comme il tachoit de faire tout ſervir à leur inſtruction, après avoir beaucoup prié & pleuré pour leur converſion il les avertit de ſe diſpoſer au moins à recevoir avec ſoumiſſion & dans un eſprit de penitence le chatiment dont Dieu devoit bien-tôt punir leurs crimes. Car il ſavoit le malheur dont ſa ville étoit menacée ſoit par la voie de revelation ſoit par la conjecture que lui donnoit la marche de l'armée des barbares qui prenoient la route de la Gaule Belgique après avoir ravagé les territoires de Worms & de Mayence. Quand les Wandales parurent devant la ville pour en former le ſiege, au lieu de pourvoir à ſa ſureté par une retraite comme on le lui conſeilloit, il voulut demeurer enfermé avec la partie de ſon troupeau qui ne pouvoit fuir & ceux qui étoient deſtinez à la défenſe de la ville, afin de travailler au moins à ſauver les ames de ceux qu'on ne pourroit garantir de la mort, toujours diſpoſé en bon paſteur à racheter la vie de la moindre de ſes

C

D

E

Baron. 397. Greg. Tur. Hiſt. l. 2. c. 9 Proſp. chron. Heruvet. Ep. ad Agerach. Richerii h. l. T. 1. l. 1. c. 6. & 7.

Digitized by Google

ſes ouailles au prix de la ſienne. Durant tout le temps du ſiege que la vigueur des aſſiegez rendit fort long, le ſaint évêque expoſé à tous les dangers comme un ſimple ſoldat ne ceſſoit de prêcher la penitence & la ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu, exhortant tout le monde à ſouffrir ſans murmurer contre la providence la famine & les autres incommoditez du ſiege en expiation de leurs pechez, & à preferer genereuſement la mort à une vie qui ne pouvoit ſe conſerver qu'aux dépens de la foy & ſeulement pour peu de durée. Lorſque la ville fut priſe & que les barbares irritez de la reſiſtance qu'on leur avoit faite eurent refuſé toute compoſition, le ſaint évêque ne pouvant aller de porte en porte aſſiſter ſon peuple en cette extremité ramaſſa ce qu'il put de monde devant le veſtibule de ſon égliſe, leur apprit la maniere de procurer le merite du martyre à la mort qu'ils alloient recevoir de la main des idolatres qui joignoient à l'avarice & à la brutalité la haine de la religion de Jeſus-Chriſt. Il les porta à ſon exemple à prier pour leurs ennemis; & ſon oraiſon faite il s'avança vers ces inſolens vainqueurs qui paſſoient au fil de l'épée ce qui ſe trouvoit à leur rencontre. Ils n'eurent égard ni à ſon caractere ni à ſon merite ni à la ſageſſe de ſes remontrances: après lui avoir fait divers outrages ils lui couperent la tête & tuerent à ſes côtez ſon diacre FLORENT & ſon lecteur JOCOND. Ils ſembloient vouloir épargner ſa ſœur EUTROPE qui vivoit dans la virginité: mais cette ſainte fille s'étant apperçue qu'ils ne la reſervoient que pour lui ôter l'honneur & peut-être la foy, leur fit entendre d'un ton hardi & menaçant qu'elle étoit reſolue de ſacrifier ſa vie pour ſauver l'un & l'autre. Les barbares irritez de ſon grand courage & de ſa reſiſtance la maſſacrerent par une cruauté bien brutale; mais ils la firent participer contre leur intention à la gloire du ſaint évêque ſon frere. Lorſque les barbares furent retirez l'on enterra le corps de ſaint Nicaiſe & celui de ſainte Eutrope ſa ſœur dans le cémetiere de l'égliſe de ſaint Agricole bâtie autrefois par Jovin grand-maître de la milice des Romains dans les Gaules. Cette égliſe où Dieu fit connoître depuis la ſainteté & la gloire du ſaint évêque fut accompagnée dans la ſuite des temps d'un monaſtere qui porte encore aujourd'hui le nom de ſaint Nicaiſe & qui eſt aux Benedictins de la congregation de ſaint Maur. Dans le VIII ou le IX ſiecle un évêque de Noyon qui l'étoit auſſi de Tournay emporta une portion conſiderable des reliques de ſaint Nicaiſe qu'il mit dans ſes égliſes épiſcopales de ces deux villes. Le reſte fut tranſporté depuis par Foulques archevêque de Reims dans l'égliſe de nôtre-Dame auprés de celles du pape ſaint Calliſte: & Flodoard témoigne qu'on les y honoroit encore de ſon temps. Cent ans aprés le feu ayant pris à la grande égliſe de Tournay, un prêtre ſauva la relique & la rapporta à Reims où on la remit dans la chaſſe avec le reſte. La fête du Saint, de ſainte Eutrope, & de leurs compagnons eſt marquée au XIV de decembre dans le martyrologe d'Uſuard, dans le Romain & dans les autres modernes. En quelques égliſes de France on fait de ſaint Nicaiſe le IX de ce mois. Sa tranſlation & celle de ſainte Eutrope eſt marquée au XXIII de juillet: on la trouve encore au 2 d'avril dans quelques autres martyrologes.

Vid. l. 3. c. 17.

Bolland. Sanſ. Ad. Boll. 6. c. apr. p. 18.

III. SAINT FOLCUIN EVESQUE de Teroüenne. IX. ſiecle.

SAint FOLCUIN eſt regardé comme l'un des plus ſaints prelats du neuviéme ſiecle. On prétend qu'il étoit fils de Jerôme frere du roy Pepin, & d'Erceſinde autrement Ermentrude qui tiroit ſon origine de l'une des premieres nobleſſes des Wiſigots en Languedoc. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans ſa pieté & les lettres: & l'inclination qu'il avoit pour la vertu jointe à ſon humeur paiſible le fit renoncer à la profeſſion des armes & aux emplois de la cour pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans l'état eccleſiaſtique. Il paſſa pluſieurs années dans les exercices d'une vie retirée & tranquille juſqu'à ce que l'égliſe de Teroüenne étant venue à vaquer par la mort de ſon évêque Ertembald il fut choiſi pour remplir ſa place l'an huit cens dix-ſept. Il ſembloit que Dieu ne l'eût fait élever ſur ce ſiege que pour faire éclater les vertus que Folcuin ſembloit avoir detobées juſques alors au public par l'humilité & la modeſtie dont il faiſoit profeſſion. Il commença par donner à ſon peuple les exemples de ce qu'il avoit à lui enſeigner, & il travailla avec une aſſiduité infatigable à retablir la pureté des mœurs avec celle de la foy dans ſa ville & ſon dioceſe, qui étant d'une grande étendue mais preſque ruiné par les courſes des barbares donnoit beaucoup d'exercice à ſa charité paſtorale. Il étoit rigide obſervateur de la diſcipline des ſaints canons: mais il temperoit ſa ſeverité par une grande douceur qui lui faiſoit tenir un milieu ſalutaire entre deux extremitez également dangereuſes. Sa ſollicitude épiſcopale ne lui faiſoit point renfermer ſes ſoins dans les bornes de ſon dioceſe. Il ne s'intereſſoit pas moins à tout ce qui pouvoit contribuer au bien des autres & à l'utilité de toute l'Egliſe comme il a paru dans les conciles & les autres aſſemblées du clergé qui ſe ſont tenues de ſon temps. Outre la part qu'il eut aux reglemens publics de tous ces ſynodes il en fit encore de particuliers pour les divers états de ceux qui étoient ſoumis à ſa conduite. Il fit la tranſlation des reliques de ſaint Omer le plus celebre de ſes predeceſſeurs dont il ſauva le corps des mains de l'abbé de ſaint Quentin en Vermandois qui l'étoit venu enlever par la force des armes. Cet abbé nommé Hugues fils de Charlemagne & par conſequent couſin de nôtre ſaint évêque tiſu de germain étoit chanoine & non religieux. Il fut tué l'année ſuivante au ſiege de Toulouſe avec Richold abbé de ſaint Riquier étant officier de l'armée du roy Charles le Chauve ſon neveu: & il eut pour ſucceſſeur dans l'abbaye de Sithieu ou de ſaint Bertin dont il avoit été auſſi abbé Adalard chanoine de ſaint Omer. Ce fut vers les commencemens de l'adminiſtration de ce nouvel abbé que ſaint Folcuin prévoiant l'incurſion des Normans & craignant d'ailleurs les voleurs de reliques qui exerçoient dés lors leurs pieux brigandages avec beaucoup d'impunité tranſfera le corps de ſaint Bertin fondateur de Sithieu, & pour l'ôter à la vûe du public il le cacha fort avant en terre ſous l'autel de l'égliſe de ſaint Martin: ce qu'il couvrit de la ceremonie d'une tranſlation ſolennelle qu'il celebra le XVI de juillet de l'an 846.

Nôtre

1. *Folcuin. abb. Sithiuſ. ap. Mabillon. ſec. 4. Ben. ſec. 4.*

L'an 817.

L'an 843.

Vit. Bertini ap. Mabill. ſec. 4. part. 2. p. 113 114

L'an 844.

L'an 846.

Digitized by Google

II. Nôtre Saint ayant heureusement fourni la carriere où Dieu l'avoit fait entrer fut retiré du monde le XV de decembre de l'an 855 après un épiscopat de près de quarante ans, c'est à dire d'environ trente-huit ans & demi. Quoique son grand age l'eust mis hors d'état de pouvoir celebrer la messe dans les dernieres années de sa vie, il n'avoit voulu jamais souffrir que le roy lui donnât un successeur de son vivant selon l'usage qui commençoit à s'introduire dans l'église alleguant que cela étoit contraire aux saints canons. Se voyant proche de sa fin il entreprit de se faire porter par toutes les paroisses de son diocese pour en faire la derniere visite. Il fut arrêté par la maladie dans le bourg de Heecleſbcke au canton de Mempisc où il mourut. Son corps fut porté dans le monastere de saint Bertin comme il l'avoit souhaité & mis auprès de celui de saint Omer dont le lieu qui s'est formé depuis en ville a pris le nom qu'il conſerve encore aujourd'hui. Ses os furent levez de terre le XIII de novembre de l'an 928 avec le consentement d'Etienne évêque de Terouenne : & ce fut pour lors qu'on lui dreſſa un autel au lieu de tombeau. On établit ſa principale fête au XIV de decembre jour de ſa mort : on en inſtitua une ſeconde au XIII de novembre qui eſt le jour de ſa premiere tranſlation c'eſt à dire de cette élevation de ſon corps faite en 928, & une troiſiéme au VII de juin qui eſt le jour d'une autre tranſlation.

L'an 855.

L'an 928.

Ado. in add. Vſuard. &c.

A de la vertu dont il faiſoit profeſſion & le garnit des pieges que le monde lui tendoit. La devotion particuliere qu'il avoit à la ſainte Vierge lui fit croire qu'il trouveroit ces ſecours dans quelque maiſon de l'ordre des Carmes qu'il ſavoit être dévoué à cette bienheureuſe mere de Dieu. Il alla dans cette vue ſe preſenter au couvent de ſainte Anne dans la ville de Medina del Campo. Il y fut admis ſans peine, & il y prit avec l'habit de religieux le nom de frere Jean de ſaint Matthias. Ce qu'en lui vid faire dans le noviciat fit juger qu'il ſeroit un jour un grand maître pour la vie ſpirituelle. Après ſa profeſſion, la ferveur qu'il avoit fait paroître dans ſa premiere année au lieu de diminuer, comme il arrive ordinairement, prit encore de nouveaux accroiſſemens. Il commença un genre de vie ſi auſtere qu'il mit le trouble & l'effroy dans les eſprits de tous les religieux de la maiſon qui étoient déchus de leur ancienne regularité & qui depuis long-tems étoient deſcoutumez des rigueurs extraordinaires. Il ſe fit donner pour celiule un trou obſcur au bout du dortoir deſtiné à ſerrer les balays & où l'on fut obligé de faire une petite ouverture dans le toit pour lui donner un peu de jour. Là il n'avoit point d'autre lit qu'une petite auge de bois qu'il regardoit comme ſon cercueil ; & jamais il ne s'y mettoit que l'eſprit occupé de la meditation de la mort dont il trouvoit une image dans le ſommeil. Il ſe fit un cilice de jones marins dont les pointes aigues le picquoient juſqu'au ſang au moindre mouvement qu'il donnoit à ſon corps. Il y joignoit encore les flagellations frequentes d'une rude diſcipline : & comme d'ailleurs ſes jeunes étoient continuels & ſon ſommeil fort court * il étoit à ſon corps les moiens de reparer les forces que tant de macerations lui faiſoient perdre.

B

C

Sa pieté n'étoit pas moins extraordinaire que ſa mortification. L'amour qu'il avoit pour la retraite & le ſilence lui faiſoit retrancher de la ſocieté & de la converſation des hommes tout ce qu'il pouvoit leur ôter pour le donner au commerce interieur & inviſible qu'il entretenoit avec Dieu. Ce commerce conſiſtoit principalement dans l'oraiſon & dans la contemplation des veritez éternelles. Lorſqu'il ſortoit de cet état pour rentrer dans les exercices exterieurs de la diſcipline du cloître ou de la charité envers ſes freres, loin de paroître abſtrait comme la pluſpart des contemplatifs & des myſtiques, il avoit toujours l'eſprit auſſi preſent auſſi appliqué à ce qu'il faiſoit que s'il n'eut point connu d'autres devoirs. Deſorte qu'encore qu'il poſſedât viſiblement toutes les vertus qui pouvoient convenir à la ſainteté de ſa profeſſion il ſembloit que celle qu'on lui voioit pratiquer étoit toujours celle où il excelloit. Ses ſuperieurs le trouvant ſi avancé dans les voies de la perfection religieuſe, l'obligerent de recevoir l'ordre de la prêtriſe dés qu'il eût atteint l'age de vint-cinq ans. Comme ils n'oſoient point accoutumez de voir parmi eux des exemples d'une auſſi grande pureté d'eſprit & de cœur, d'une charité auſſi ardente, d'une mortification des ſens auſſi generale, & d'un détachement auſſi parfait de toutes les choſes de la terre, ils crurent avec raiſon que la reſiſtance qu'il leur faiſoit ne venoit que du fond de ſon humilité & ne ſirent point difficulté d'employer toute leur autorité pour le reduire. Mais en croiant faire honneur à leur ordre par cette promotion d'un ſi excellent ſujet au ſacerdoce ils contribuerent ſans y penſer à la perte que leur ordre en fit peu de temps après : ſi l'on peut dire toutefois qu'il ait perdu celui qui n'a fait que le changer en un meilleur état par une heureuſe reformation. Car la connoiſſance que le bienheureux Jean avoit des obligations du ſacerdoce lui fit ſouhaiter une vie plus retirée & plus reguliere encore que n'étoit celle que l'on menoit dans l'ordre des Carmes. Après avoir long-temps conſulté Dieu ſur ce qu'il pourroit faire de mieux

* Il ne donnoit que 2 ou 3 heures. 11.

L'an 1563.

L'an 1567.

ADDITION AUX SAINTS DU XIV. jour de Decembre.

XVI. ſiecle. LE B. JEAN DE LA CROIX Reformateur & premier Religieux de l'ordre des Carmes Dechauſſez, en Eſpagne.

I. LE *bienheureux* JEAN *connu d'abord ſous le ſurnom d'*YEPES *qui étoit celui de ſa famille, puis ſous celui de ſaint* MATHIAS, *& enfin ſous celui de la* CROIX, *étoit fils de Gonçalo d'Yepes & de Catherine Alvarez, & le troiſiéme de leurs garçons. Il naquit l'an 1542 à Ontiveros qui eſt un bourg de la vieille Caſtille dans le dioceſe d'Avila. Ses parens chargez d'un aſſez grande famille dans une fortune tres-mediocre * & obligez de vivre du travail de leurs mains ne ſe trouverent point en état de ſeconder l'inclination qu'il avoit pour l'étude ni de l'entretenir hors de leur maiſon. Mais la providence divine lui ſuſcita des patrons qui eurent la generoſité de fournir à toute la depenſe d'une ſi longue éducation. Jean répondit parfaitement aux intentions de ſes bienfaiteurs qui s'eſtimerent tres-bien payez par le grand ſuccès de ſes études. Il fut ſi fidelle à la grace dont Dieu l'avoit prévenu qu'il ſe conſerva dans l'innocence & la pureté des mœurs parmi tous les dangers de la jeuneſſe, & qu'il ſe défendit contre le mauvais exemple de ceux de ſon age & contre les inſultes de ſon propre temperament. A vingt & un an il chercha un aſyle qui pût le mettre à couvert des ennemis*

L'an 1542.

Herrera, 4 Torreb. hiſt. prof. & Pab. in Chron. Adagio. des Carmes. Paris. P. 414. Nic. Anton. Bibl. Hiſp. t. 2. f. 118.

* Son pere étoit gentilhomme d'extraction, mais s'étant marié contre la volonté de ſes parens, il en avoit été deshérité, ce qui l'avoit obligé d'apprendre le métier de tiſſerand pour vivre.

Digitized by Google

à ce regard, il prit la resolution de passer dans celui des Chartreux au il se promettoit de trouver une solitude telle qu'il cherchoit, & où il voiroit une separation de tout commerce avec le monde dont il étoit charmé.

III. *Il travailloit actuellement à se faire recevoir dans la chartreuse de Segovie lorsque sainte Thereſe vint à Medina del Campo pour fonder une maiſon de filles Carmelites qui devoient ſuivre les ſtatuts de la nouvelle reformation qu'elle en avoit commencée. Aiant été informée de la vertu extraordinaire du P. Jean de ſaint Mathias elle ſouhaita de pouvoir l'entretenir; & jugeant aiſément qu'il étoit encore autre choſe que la renommée ne le publioit, elle crut qu'il pourroit être le miniſtre que Dieu avoit deſtiné pour l'aſſiſter dans l'execution du deſſein hardi qu'elle avoit formé pour la reformation des hommes dans l'ordre de N. D. du Mont-Carmel ſur le modele de celle des religieuſes du même ordre qu'elle avoit déja fort avancée. Lorſque le B. Jean lui eut fait ouverture de la penſée qu'il avoit de ſe rendre Chartreux, elle lui dit avec cette autorité que la reputation de ſa ſainteté lui avoit acquiſe que Dieu ne le vouloit pas Chartreux, mais que l'aiant appellé une fois à la profeſſion de l'inſtitut du Mont-Carmel il devoit demeurer fidelle à ſa vocation, & faire ſervir plûtôt le zele qu'il vouloit porter ailleurs à rétablir cet inſtitut dans la vigueur & la perfection de ſa premiere obſervance. Elle lui fit voir les facultez & les pouvoirs neceſſaires qu'elle avoit reçûs pour travailler à ce grand ouvrage. Elle l'exhorta à entrer dans le deſſein de cette entrepriſe en des termes ſi preſſans & ſi efficaces qu'il renonça à ſa premiere reſolution, & promit à la Sainte de faire tout ce qu'elle lui preſcriroit, perſuadé que c'étoit l'eſprit de Dieu qui l'éclairoit & qui la conduiſoit dans toutes ces démarches.*

IV. *Il ſortit quelques jours après du couvent de Medina pour ſe rendre à Valladolid avec la Sainte; & il y prit le premier l'habit de la nouvelle reforme des Carmes déchauſſez, ſelon l'inſtitut de l'étroite obſervance en vertu des pouvoirs accordez par le Pape & le General de l'ordre. Thereſe à laquelle il ſe ſoumit comme à ſa maîtreſſe & à ſa ſuperieure l'envoia enſuite avec un archevêque à Dervella ou Durvelo petite ville du dioceſe d'Avila pour conſtruire ſur un fonds donné par un gentilhomme le premier couvents de cette obſervance. Il y paſſa quelque temps ſeul en attendant les ſujets que la Sainte devoit envoier pour le remplir dans des auſteritez ſi étranges que les habitans du lieu regarderent ſa converſation comme un miracle de la toute-puiſſance de Dieu. Lorſque la colonie ſainte des Dechauſſez fut arrivée, Jean conſtitué leur chef paſſa toute la nuit ſuivante en oraiſon avec eux, celebra ſolennellement la meſſe le lendemain qui étoit le jour de ſaint André, fit ſa profeſſion publique devant tous promettant à Dieu l'unique objet de leurs vœux, à la ſainte Vierge leur protectrice perpetuelle, & au General des Carmes leur ſuperieur ordinaire d'obſerver litteralement l'ancienne regle de l'ordre. Ce fut alors qu'il prit le nom de Jean de la Croix que l'on crut devoir lui donner pour avertir la poſterité de l'amour qu'il avoit pour les mortifications, & des efforts continuels qu'il faiſoit pour ſe rendre conforme à Jeſus crucifié. Ces mortifications étoient ſi violentes que pluſieurs de ſes nouveaux compagnons y ſuccomberent, & qu'il n'en put reſter qu'un fort petit nombre avec lui. Sainte Thereſe fut obligée d'aller ſur les lieux pour les moderer & rendre la regle plus praticable. Elle repeupla enſuite cette colonie ſous la direction de Jean de la Croix. Lorſqu'elle eut depuis fondé le ſecond couvents des Carmes déchauſſez à Manzarre, elle y fit venir le B. Jean pour être le*

maître des novices ſachant que c'étoit l'emploi le plus important pour enſeigner & faire conſerver l'eſprit de la regle dans cette nouvelle reforme. La Sainte en uſa encore de même pour le troiſiéme couvent qu'elle établit à Paſtrane; elle le fit paſſer enſuite à Salamanque où étoient les études à cauſe de l'univerſité. En un mot elle le regardoit comme l'ame de cette reforme: c'eſt pour cela qu'elle faiſoit enſorte autant qu'il étoit poſſible qu'il ſe communiquât à toutes les maiſons d'hommes pour les animer par ſes exemples & ſes inſtructions. Elle voulut dans la ſuite que ſes ſervices s'étendiſſent même ſur ſes couvens de Religieuſes dans la reformation deſquelles elle n'avoit eu vû compagnie ni ſecours de la part des hommes: & lorſqu'elle fut prieure du couvent d'Avila ſon ancienne maiſon de profeſſion où la reforme n'avoit encore pu entrer, elle le fit venir pour y être le confeſſeur des religieuſes, commiſſion plus delicate & plus difficile que toutes celles qu'il avoit encore exercées. Dieu benit neanmoins cette direction de telle ſorte que ſainte Thereſe vit inſenſiblement les eſprits les plus rebelles de ces religieuſes ſe ſoumettre & ſe rendre dociles pour les choſes qu'elle n'auroit oſé eſperer d'obtenir d'elles ſi le B. Jean n'eût trouvé le moien de les gagner auparavant & de les ſoumettre à Jeſus Chriſt. Ses ſervices ne demeurerent point renfermez dans les bornes de ce cloitre, ils s'étendirent encore ſur d'autres religieuſes de la ville d'Avila & ſur diverſes perſonnes ſeculieres même qui chercherent à ſe mettre ſous ſa direction. Sur tout on avoit recours à lui dans les peines interieures, & dans les illuſions: car il avoit un don particulier pour les diſcerner.

On homme qui ſavoit ſi bien découvrir & faire éviter les pieges du démon & qui donnoit à tout le monde d'excellens remedes contre la tentation; un homme d'ailleurs ſi mortifié ne laiſſa point de voir attaquer ſa chaſteté une fois par une fille aſſez effrontée pour venir lui découvrir une paſſion criminelle, & le ſolliciter de la ſatisfaire; une autre fois par une jeune veuve qui ſe gliſſa de nuit dans ſa chambre & juſques ſur ſon méchant lit. Mais en la ſituation où Dieu le ſouteuoit par ſa grace depuis l'enfance, la victoire qu'il lui donna ſur ces ennemis ne fut jamais douteuſe. Il ſembloit l'avoir appellé à d'autres combats & à d'autres tentations, & il permit que ſa vertu fût éprouvée dans le feu de diverſes tribulations. La plus fachenſe fut ſans doute la perſecution que lui ſuſciterent ſes propres freres & ſes propres enfans, je veux dire les anciens religieux qu'il avoit quittez & ceux qu'il avoit formez dans le nouvel inſtitut. Les premiers regardans ſa reforme comme une rebellion contre les ſuperieurs reguliers de l'ordre, voulurent le traiter comme un fugitif & un apoſtat. Ils envoierent une troupe d'archers & de ſoldats qui enfoncerent la porte de l'hoſpice où il demeuroit, le ſaiſirent & l'emmenerent en triomphe dans les priſons de leur couvent. L'eſtime & la veneration publique où il étoit dans Avila leur fit craindre qu'on ne le leur enlevât. C'eſt pourquoy ils le tranſporterent à Tolede & le renfermerent dans un cachot où le jour n'entroit que par une ouverture de trois doigts qui ne ſervit qu'à l'empêcher d'étouffer dans les tenebres & l'ordure. Il y demeura neuf mois, traité le plus ſouvent au pain & à l'eau quoiqu'il y fut preſque toujours malade à cauſe de l'humidité & de l'infection du lieu. Dieu l'y ſoutint par diverſes conſolations interieures & fit triompher ſa patience de la malignité de ſes perſecuteurs. Il ne leur rendoit que benedictions pour le mal qu'il en recevoit, diſant qu'il n'avoit nulle inquiétude ſur ſon état puiſque c'étoit par l'ordre des ſuperieurs qu'il étoit traité de la ſorte. Ce fut un miracle de le voir vivre ſi long temps dans ce lieu de mort; ce fut auſſi par

L'an 1568.

L'an 1569.

L'an 1572.

L'an 1576.

V.

une

une espece de miracle qu'il en fut tiré, & Dieu ſe ſervit du credit & de l'induſtrie de ſainte Thereſe pour le delivrer.

VI. *La perſecution que lui firent les Déchauſſez de ſa reforme qui devoient ſe regarder comme ſes enfans lui fut tout autrement ſenſible que celle des anciens Carmes. Ce n'eſt pas qu'il la ſupportât avec moins de douceur, de patience & d'humilité, ou qu'il eût moins de joye d'avoir cette nouvelle occaſion de ſouffrir : mais c'étoit pour lui un grand ſujet de mortification de reconnoître par là que ceux qu'il croioit avoir renouvellez, & revêtus de Jeſus-Chriſt même ne fuſſent pas encore dépouillez de leur vieil homme. Après l'avoir traité en diverſes rencontres avec beaucoup d'indignité, ils allerent enfin juſqu'a le priver de tout emploi dans un chapitre general. Ils le chaſſerent honteuſement de l'aſſemblée comme une peſte publique & un perturbateur de la religion. Ils le releguerent enſuite dans le plus miſerable couvent qu'ils euſſent a la campagne, avec ordre d'empêcher qu'il n'y fut viſité de perſonne. Voulant enfin ſe delivrer entierement de lui, ils reſolurent de l'envoier aux Indes ſous pretexte de quelque miſſion. Il n'y eut point d'inſultes, point d'opprobres dont ils n'accompagnaſſent une ſi lache conduite a ſon égard : & il reçut tous ces traitemens avec une ſoumiſſion qui fit connoître qu'il ſavoit encore mieux pratiquer qu'enſeigner le vray uſage des humiliations. Il étoit ſur le point de partir pour les Indes ſuivant l'obedience qui lui en avoit été ſignifiée lorſque Dieu l'arrêta par une violente maladie. Depuis ce temps l'envie commune de le pourſuivre avec la même fureur. Un religieux qui avoit pouvoir dans l'ordre des Reformez informa par tout de ſes mœurs & de ſa vie de fauſſes dépoſitions contre lui, les fit ſigner à divers mécontens, publia qu'il devoit être chaſſé de la congregation ; & interdit aux religieux toute correſpondance avec lui. Le B. Jean ne fut touché que du ſcandale qui en arriva : du reſte il ſoutint une ſi longue & ſi furieuſe tempête avec une tranquillité admirable, preſſimant de la miſericorde de Dieu en ſa faveur, puiſqu'il le faiſoit paſſer par les épreuves dont il a coutume de ſe ſervir pour purifier & perfectionner ſes élus. Un de ceux des religieux qui lui étoient demeurez fidelles lui manda que par une déliberation de ſes ennemis on avoit reſolu de lui ôter l'habit & de le chaſſer entierement de l'ordre. Il repondit ſans s'émouvoir qu'il ne craignoit pas qu'on lui ôtat l'habit puiſqu'il n'étoit ni deſobeiſſant ni incorrigible, proteſtans qu'il étoit toujours prêt à s'amender de ſes fautes & à ſubir toutes les mortifications & toutes les peines qu'on voudroit lui impoſer. Ses perſecuteurs & ſes bourreaux n'avoient pourtant pas tellement perdu le jugement qu'ils ne prouviſſent l'inconvenient de le voir mourir entre leurs mains. Ils l'envoyerent donc achever les reſtes d'une vie languiſſante dans le couvent d'Ubeda ville d'Andalouſie vers les confins de la nouvelle Caſtille. C'étoit l'un des plus pauvres & des plus incommodes de leurs couvents. Le B. Jean y fut porté couvert d'ulceres par tout le corps mais quatre ou cinq abſces formez au dedans. Il y trouva de plus un prieur vindicatif qui ne put diſſimuler la ſatisfaction d'avoir en ſa puiſſance celui qu'il regardoit comme un ennemi qu'il falloit détruire, depuis que le B. Jean l'avoit repris de ſes fautes lorſqu'il étoit ſon ſuperieur. Le voiant dans un état qui faiſoit compaſſion aux plus impitoyables, ſous le fer & le feu des chirurgiens, il crut uſer encore de beaucoup d'indulgence à ſon égard en l'abandonnant à ſes maux ; parce que lui même n'en pouvoit ſouffrir la vûe ſans horreur. Il lui fit refuſer les ſoulagemens les plus neceſſaires, & défendit à ſes religieux de l'aller même conſoler. Il entreprit*

A *auſſi d'empêcher les charitez que lui faiſoient quelques ſeculiers indignez de cette barbarie, & il lui changea ſon infirmier parce qu'il ne lui paroiſſoit pas aſſez dur. La patience du B. Jean triompha juſqu'a la fin au milieu de tant de maux qui ſembloient d'ailleurs n'être que l'écorce des peines interieures dont il étoit tourmenté au dedans, & qui auroient fait croire a des perſonnes peu experimentées que Dieu même l'avoit abandonné auſſi bien que les hommes. Le ſaint homme qui connoiſſoit familierement la main qui le frapoit & l'eſprit qui le conſoloit, arriva enfin au terme qui devoit finir ſes maux par un repos éternel. Il rendit tranquillement ſon ame à Dieu le XIV de decembre de l'an 1591 agé de 49. ans.* L'an 1591. VII.

Il parut que Dieu avoit attendu à ſa mort à confondre ſes ennemis & à diſſiper les nuages qui avoient B *empêché de le reconnoître pour ce qu'il étoit. Il fit éclater alors la ſainteté & la gloire dont il avoit couronné ſon ſerviteur par divers ſignes qui firent qu'on ne put plus regarder qu'avec horreur ceux de ſon ordre qui l'avoient ſi cruellement perſecuté de ſon vivants.*

Jean laiſſa après lui des écrits qui firent connoître qu'il avoit encore ſçu faire autre choſe que ſouffrir. Ce ſont tous ouvrages myſtiques compoſez en langue eſpagnole, traduits en latin en italien & en françois, ſous les titres de Montée *ou de l'art de monter* au Carmel; *de la* Nuit obſcure de l'Ame ; *de la* Flamme vive de l'Amour : *de* Cantique du divin Amour. *Il ſemble qu'il ait voulu dans ces ouvrages exprimer plutôt ce qu'il ſentoit dans ſon état interieur que preſcrire des leçons aux autres. Il n'y eſt parlé que de l'union la plus étroite de l'ame avec ſon createur & de ſa tranſformation en Dieu* C *qualifiée du beau nom de* Deification *par les docteurs de la theologie myſtique qui mettent le B. Jean de la Croix au rang de leurs maîtres les plus profonds & les plus ſubtils. Si ces écrits n'ont point été proportionnez à l'intelligence ou à la portée du commun des fidelles, il's peuvent ſervir au moins a nous faire juger combien ſa vie avoit été cachée en Dieu ; quel avoit été le reſpect de ſon ame au milieu de ſes tribulations & de tous les tourmens que Dieu avoit preparez à ſon corps & à ſon eſprit ; juſqu'a quel point il avoit porté le detachement des choſes ſenſibles & l'abnegation de ſoy-même. Nous aurions trouvé ſans doute des preceptes de plus grand uſage pour la conduite dans ſes lettres ſi ſes perſecuteurs n'euſſent diſſipé ce* D *treſor : car celui qui s'étoit fait donner la commiſſion d'informer contre lui s'étoit fort tourmenté pour retirer toutes ces lettres qui ne traitent que de la ſcience des Saints & du ſalut, d'entre les mains de ceux à qui elles avoient été écrites, & pour les brûler.*

On dit que ſon corps fut trouvé ſans corruption au bout de l'année lorſque l'on fit l'ouverture de ſon tombeau : & il fut tranſporté quelque temps après à E *Segovie ville de la vieille Caſtille contre la gré* Ator. Cæſan. *de ceux d'Ubeda. On ne ſait que penſer du pro-* p. 438. *dige que l'on a vû long temps paroître ſur ce ſaint corps & que l'on a appellé à Rome le miracle des miracles. On le voioit par intervalles tacheté & comme ſtigmatiſé preſque par tous de figures ou empreintes qui varioient à toute heure aux yeux de ceux qui le regardoient. Les uns croioient voir des crucifix, les autres des colombes ou des ſaint-Eſprits ; d'autres des anges, des images de la Vierge, & des portraits divers. Dans le temps même que les uns voioient tout cela, les autres ne voioient rien. Les mêmes perſonnes ne voioient plus les mêmes choſes lorſqu'elles retournoient voir le prodige. On aſſure que la choſe fut juridiquement examinée par l'Evêque de Quignones évêque de Valladolid, qui la verifia telle qu'on la rapportoit ; mais on ne voit pas qu'il en ait compris ou qu'il en ait découvert le myſtere. C'eſt apparemment*

Digitized by Google

ſur le bruit ou la production d'autres miracles que l'on a fait travailler à ſa beatification qui ſe fit enfin l'an 1675 avec les ſolemnitez ordinaires par le pape Clement X. Ses reliques ſe conſervent avec grande veneration à Segovie. Elles n'y ſont pas entieres parce que les cris & les plaintes de ceux d'Ubeda avoient porté le pape Clement VIII à leur en faire reſtituer un bras & une jambe.

L'an 1675.

RENVOY.

* SAINT HERON, S. ATER, S. ISIDORE & S. DIODORE *martyrs d'Alexandrie*. Voyez cy-deſſus au XII de may avec ſaint Epimaque & les autres dont ſaint Denys évêque d'Alexandrie a rapporté l'hiſtoire.

XVe JOUR DE DECEMBRE.

IV ſiecle. *SAINT EUSEBE EVESQUE de Verceil & Confeſſeur de la foy catholique.*

I. EUSEBE étoit natif de l'iſle de Sardaigne où la famille étoit fort conſiderée à cauſe de ſa nobleſſe de ſon credit & de ſes richeſſes. Il fut élevé dans la religion chrétienne ; & lorſqu'il eut perdu ſon pere que quelques-uns prétendent être mort en priſon pour la foy durant la perſecution de Dioclesien, la mere Reſtitute vint demeurer à Rome avec ſon fils & une fille en quoy conſiſtoit toute ce qu'elle avoit d'enfants. Euſebe apprit les lettres humaines & divines dans cette grande ville à la faveur du repos dont l'empereur Conſtantin fit jouïr l'Egliſe après la défaite de Maxence. Il fut admis dans le clergé de la ville par le pape ſaint Silveſtre qui l'ordonna lecteur. Il reçut les autres ordres dans la même égliſe ; & l'on ajoute que ce fut le pape ſaint Marc ſucceſſeur de ſaint Silveſtre qui le fit prêtre. Ce fut ſous le pontificat de ſaint Jules qu'il vint à Verceil ville de la Gaule Ciſalpine compriſe aujourd'hui dans la principauté de Piémont. Il s'y fit bien-tôt remarquer par ſa vertu & ſon ſavoir : & l'on conçut une ſi haute idée de ſon merite, que quand le ſiége épiſcopal vint à vacquer on ne fit point difficulté de le preferer à tous ceux du pays qui auroient été d'ailleurs capables de le remplir. Il fut demandé par tout le peuple d'une voix commune, & les évêques de la province voiant un conſentement ſi general, lui impoſerent les mains. Cela nous fait juger que le ſiege n'avoit pas été érigé exprès pour lui : mais s'il ne fut pas le premier évêque de cette égliſe, il eſt au moins le premier que l'on connoiſſe. Il fut, ſelon ſaint Ambroiſe, le premier dans l'occident qui joignit la vie monaſtique à la vie clericale. Il vivoit lui-même & faiſoit vivre tous ſes cleres dans la ville avec une regularité preſque égale à celle des moines des deſerts, dans les jeûnes, dans la lecture & l'étude, dans le travail des mains & dans la priere pour laquelle il les aſſembloit ſouvent le jour & la nuit. Il les tenoit ſéparez de la compagnie des femmes ; & il leur faiſoit pratiquer des maximes ſalutaires qu'il leur donnoit pour ſe précautionner contre les tentations & pour éviter toutes les occaſions du peché. Auſſi leur communauté étoit un veritable monaſtere comme elle en portoit le nom : & l'on vid ſortir beaucoup d'illuſtres évêques de cette ſainte école. Euſebe de ſon côté ſçut tirer un grand avantage de ce genre de vie auſtere pour porter plus facilement les perſecutions qu'il eut à ſouffrir dans la ſuite.

Hieron. ſcript. eccl. c. 100.

Ferrarius de Vit. Euſeb. edit. 1609.

Ambr. ep. 63. ed. nov. n. 82. & ſerm. 23. de Euſeb. append.

Le pape Libere qui avoit ſuccedé à Jules en 352 affligé du mauvais ſuccès du concile tenu l'année ſuivante à Arles où ſon legat Vincent de Capoue avoit cedé aux Ariens, avoit deputé vers l'empereur Conſtance Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne avec Pancrace prêtre & Hilaire diacre de Rome pour tacher d'obtenir de lui la convocation d'un autre concile où l'on pût rétablir les affaires de l'Egliſe. Comme la Cour étoit à Milan il écrivit à ſaint Euſebe qui n'en étoit pas éloigné parce qu'il connoiſſoit ſon zele & ſa capacité. Il le pria de ſe joindre pour cette grande affaire à Lucifer ſon legat avec lequel il ſavoit qu'il étoit déja lié d'amitié ſoit à cauſe de la pureté de ſa vie & de la conſtance de ſa foy qui avoit déja rendu ce prélat illuſtre dans l'Egliſe, ſoit à cauſe qu'il étoit le metropolitain de la Sardaigne où la naiſſance & le patrimoine pouvoient avoit laiſſé lieu à nôtre Saint d'entretenir toujours quelques habitudes. Libere après le départ de ſes Legats écrivit une ſeconde lettre à ſaint Euſebe pour lui réïterer la même priere & lui recommander la defenſe de la foy catholique & celle de l'abſent c'eſt-à-dire de ſaint Athanaſe dont les Ariens pourſuivoient la condamnation contre toutes les loix. Saint Euſebe reçut tres-bien les Legats & accepta avec plaiſir la commiſſion de ſe joindre à eux pour agir auprés de l'empereur ſelon qu'il le manda au pape qui l'en remercia par une troiſiéme lettre.

II. L'an 354.

Liber. ep. 4. ſ. conc. coll.

L'empereur Conſtance qui favoriſoit toujours les Atiens fit aſſembler à Milan vers la fin de l'hiver en 355. le concile que le pape Libere & les évêques Orientaux c'eſt-à-dire les Ariens lui avoient demandé dans des intentions bien differentes. Quoiqu'il y vînt peu de ces Orientaux ſaint Euſebe jugeoit aiſement que les heretiques y ſeroient les maîtres : c'eſt ce qui l'avoit fait reſoudre à ne s'y pas trouver. Le concile lui depuis deux évêques * pour le convier d'y venir & lui écrivit une lettre ſignée de trente prélats tous fameux Atiens pour l'exhorter à prendre confiance en eux & à entrer dans toutes leurs reſolutions pour le bien de la paix. L'empereur écrivit auſſi à ſaint Euſebe pour le porter à embraſſer l'avis des autres, comme ſi toutes choſes euſſent déja été reglées par le concile. Le Saint reprit le deſſein d'aller à Milan, & il manda à l'Empereur & au Concile par deux lettres qu'il leur écrivit que quand il y ſeroit il feroit tout ce qui lui paroîtroit juſte & agréable à Dieu Lucifer & les deux autres legats * lui écrivirent de leur côté pour le preſſer de venir diſſiper les artifices des Atiens & reſiſter à Valens de Murſe comme avoit fait ſaint Pierre à Simon le Magicien.

L'an 355.

* Baſtiſme de Grimace & Bonoſe. *Concil. apprud. t. 1. c. 794. Baron. an. 355.*

* Pancrace & Hilaire.

III. La genteſité de la réponſe qu'il avoit faite au concile & à l'empereur avoit donné tant de peur à ces heretiques que quand il fut arrivé à Milan ils l'empêcherent pendant les dix premiers jours d'entrer dans l'égliſe où ſe tenoit le concile. A la fin il fut mandé lorſqu'on crut n'avoir plus rien à craindre de lui, & il y vint avec les trois legats du pape. On lui propoſa d'abord de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe.

Hilar. op. 2. ad Conſt. Aug. n. 5. Fleur. l. 13. c. 17.

Il

Digitized by Google

Il répondit qu'il falloit commencer par ſouſcrire au ſymbole de Nicée afin de s'aſſurer de la foy des évêques, parce qu'il ſavoit que quelques-uns étoient infectez de l'hereſie. Sur cette propoſition ſaint Denys évêque de Milan voulut donner l'exemple aux autres & ſe mit en devoir de ſigner le ſymbole de Nicée. Mais Valens de Murſe lui attacha le papier & la plume des mains. Le peuple indigné de ce procedé dès qu'il le ſçut ſe rangea du côté de ſaint Euſebe & de ſes aſſocies. Les Ariens craignant de n'être plus les maîtres transfererent le concile de l'égliſe au palais par ordre de l'empereur qui voulut preſider à ce brigandage. Ce prince fit venir au palais ſaint Euſebe avec Lucifer & ſaint Denys pour les preſſer de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe : & ſur ce que ces trois évêques lui repreſenterent que les plus grands ennemis même de ce Saint tels qu'étoient Urſace & Valens avoient retonnu ſon innocence, l'Empereur ſe declara ſon accuſateur. Euſebe & les deux autres lui remontrerent genereuſement l'injuſtice d'une telle conduite, & demeurerent fermes dans le refus qu'ils firent de condamner Athanaſe que les loix defendoient de juger en ſon abſence. On prétend que ſaint Denys s'étoit laiſſé perſuader d'abord de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe pourvû que les évêques du concile maintinſſent la foy de Nicée en ſon entier. Ce fut cette condition qui rendit ſa ſouſcription nulle & ſans effet plûtôt que l'artifice que l'on a attribué à ſaint Euſebe pour la lui faire revoquer. Selon ce qu'on en a publié, nôtre Saint fut fort affligé en arrivant au concile que les Ariens euſſent fait cette ſurpriſe à Denys qui n'avoit pas cru que la condamnation d'un particulier fût d'une ſi grande conſequence pour la foy catholique. Comme on le preſſa d'en faire autant, il prit, dit-on, pour prétexte de ſon refus le rang d'honneur qui lui étoit dû, alleguant qu'il ne pouvoit plus ſigner après Denys dont il étoit l'ancien. On lui ſeva auſſi - tôt ces obſtacle dans la penſée qu'il n'y avoit rien autre choſe qui l'empêchât de ſigner, & l'on effaça le nom de Denys qu'on ſe flatoit de faire remettre aiſement après le ſien. On ajoute qu'Euſebe content de cette radiation ſe mocqua enſuite de ceux qui le vouloient faire ſigner, & que Denys ravi de voir ſa faute ſi heureuſement reparée refuſa à ſon exemple la ſignature qu'on lui redemandoit. Quelque louange qu'on puiſſe meriter une telle addreſſe, il faut avouer qu'elle ne convient pas tellement à la ſincerité d'un cœur auſſi droit que le doit être celui d'un défenſeur de la verité que nous ne fuſſions fort aiſes d'apprendre que toute l'hiſtoire de ce fait ſeroit une pure fiction. En effet elle n'a pour auteur qu'un inconnu qui s'eſt contenté de l'avancer dans un ſermon populaire que l'on n'a attribué à ſaint Ambroiſe ou à ſaint Maxime de Turin que pour lui donner un nom, & parce qu'il étoit aſſez proche de leur ſiecle.

IV. L'Empereur offenſé de la reſiſtance des trois évêques & de la liberté des remontrances qu'ils lui firent ſur l'injuſtice de ſa conduite les menaça du dernier ſupplice & s'emporta une fois juſqu'à tirer l'épée contr'eux. Il ſe contenta neanmoins de les condamner au banniſſement. Denys fut relegué en Cappadoce où il mourut, Lucifer à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit évêque, & Euſebe à Scythople en Paleſtine pour y être traité à la diſcretion de Patrophile évêque du lieu qui étoit auſſi l'un des principaux Ariens & grand ennemi de la foy de Nicée. Mais Dieu fit tourner à l'utilité de l'Egliſe la malice que l'Empereur avoit eue de les ſéparer qui étoit un nouveau genre de cruauté dont Maximien & les autres perſecuteurs payens ne s'étoient pas aviſez. Ces illuſtres exilez furent autant de predicateurs apoſtoliques diſperſez dans les provinces dominées par les Ariens pour y rétablir la foy catholique : & leurs chaines dont perſonne n'ignoroit le ſujet étoient un genre de prêcher encore plus éloquent & plus efficace que tous leurs diſcours. On les reſpectoit par tout comme des Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ; on leur apportoit de tous côtez de l'argent en abondance pour leur dépenſe ; on leur envoioit des députez de preſque toutes les provinces. Le pape Libere écrivit à ſaint Euſebe pour le feliciter & il en uſa de même à l'égard des autres Confeſſeurs exilez ; marquant à tous qu'il n'étoit pas moins ſenſible à la joie de leur gloire qu'à la douleur de leur banniſſement, & qu'il ne pouvoit mieux ſe conſoler ou ſe réjouir avec eux qu'en les aſſurant qu'il ſe tenoit auſſi exilé avec eux, & qu'il auroit voulu leur donner l'exemple qu'ils avoient eux-mêmes donné aux autres.

Saint Euſebe eut beaucoup à ſouffrir dans Scythople ſous la main de Patrophile & de ſes émiſſaires. Mais Dieu tempera ces rigueurs par diverſes conſolations. Son égliſe de Verceil l'envoia viſiter par le diacre Syr & l'exorciſte Victorin qui lui apporterent des lettres & des aumônes tant de la part que de celle des égliſes voiſines de Novare, de Rhege & de Tortone dont il ſemble que nôtre Saint eut auſſi la direction. Pendant que Syr étoit allé de Scythople à Jeruſalem viſiter les ſaints lieux, les Ariens tirerent ſaint Euſebe du logis qu'eux-mêmes lui avoient fait marquer par les agens de l'empereur. Ce qu'ils firent avec violence & beaucoup d'indignité le trainant par terre & renverſé à demi-nud. L'ainé mis dans une autre maiſon ils le tinrent enfermé pendant quatre jours dans une petite chambre, ſi ce n'eſt qu'à diverſes heures ils venoient le maltraiter comme par ordre de l'empereur pour l'obliger à entrer dans leurs ſentimens. Entre divers tourmens qu'ils lui faiſoient ſouffrir on dit qu'ils le trainoient à la renverſe ſur un eſcalier fort rude en deſcendant & en montant. Le Saint ſans ſe plaindre & ſans répondre auſſi un ſeul mot à toutes leurs propoſitions leur abandonnoit ſon corps comme à des bourreaux. Pendant ces quatre jours ils empêcherent les prêtres & les diacres de le venir voir comme auparavant, menaçant de fermer la porte aux laïques même. Ce fut alors que ſaint Euſebe fit contr'eux une eſpece de proteſtation où après leur avoir reprochè leurs violences il leur déclaroit qu'il ne mangeroit & ne boiroit point qu'ils ne lui euſſent tous promis avec ſerment & par écrit de ne point empêcher ſes freres qui ſouffroient pour la même cauſe de le venir voir & de lui apporter de chez-eux la nourriture qui lui étoit neceſſaire. Qu'autrement il declaroit qu'ils ſeroient tous coupables de ſa mort, & qu'il en écriroit à toutes les Egliſes, afin que tout le monde ſçût ce que les Ariens faiſoient ſouffrir aux catholiques. Cette proteſtation étoit addreſſée en forme de lettre à Patrophile qui y eſt qualifié geolier dans l'inſcription, & aux autres miniſtres de ſa cruauté de la part d'Euſebe ſerviteur de Dieu & des autres ſerviteurs qui ſouffroient avec lui pour la foy : & après la

Sulp. Sev. hiſt. l. 2.

Lucif. Arian.

Athan. ad ſolit. p. 836.

Hieron. vir. de S. Athi. t. 2. c. 3.

Rom. 15. append. Am. brof.

Athan. ad ſolit. p. 835. 836.

Sulp. l. 2.

Lib. 7. ep. 2. conc. tom. 3.

V.

Bar. an. 356. n. 12. Fleury l. 16.

Sozom. conc. Rom. 14. n. 6. in append. Amb.

Rom. & Fl. ſup.

souſcription elle finiſſoit en conjurant tous ceux qui la liſoient de ne la pas ſupprimer mais de la faire lire aux autres. Les Ariens l'aiant tenu ainſi quatre jours ſans manger, le renvoierent encore à jeun au lieu de ſa premiere demeure, où le peuple le reçut avec demonſtration publique de ſa joye juſqu'à entourer tout ſon logis de lampes. Ses ennemis ne l'y purent ſouffrir longtemps: & comme s'ils euſſent voulu lui faire un crime de ce qu'il avoit plus de vertu qu'eux & ſur tout de ce qu'il faiſoit des aumônes de ce qu'on lui donnoit pour ſa propre ſubſiſtance ils reſolurent de le reduire à de nouvelles extremitez pour lui procurer une mauvaiſe fin ſans qu'on pût neanmoins les convaincre de ſa mort. Ils revinrent donc au bout de vingt-cinq jours armez de batons accompagnez d'une multitude de ſcelerats: & aiant rompu la muraille d'une maiſon qui tenoit à ſon logis ils ſe jetterent ſur lui avec violence, l'enleverent aprés beaucoup de mauvais traitemens, & le trainerent dans une étroite priſon où ils jetterent avec lui un prêtre nommé Tegrin. Ils ſaiſirent auſſi & renfermerent les autres prêtres & les diacres qui étoient de la compagnie du Saint, & trois jours aprés ils les releguerent en divers lieux de leur autorité privée. Ils eurent encore le credit de faire mettre dans les priſons publiques des laïques qui étoient venus le voir & firent le même traitement à des religieuſes pour s'être declarées en ſa faveur. Aprés toutes ces violences ils allerent piller tout ce qui ſe trouva dans ſon logis tant à lui qu'aux pauvres; & mirent des gardes à ſa priſon pour empêcher les ſiens de lui porter à manger. Le Saint refuſa comme la premiere fois de rien recevoir d'eux: il demeura ſix jours ainſi ſans prendre aucune nourriture. De ſorte que ſes ennemis épouventez de le voir prêt à mourir de défaillance, & d'entendre les cris du peuple qui les menaçoit, furent obligez de laiſſer approcher un des ſiens pour l'aſſiſter. Cependant il ſçut que le diacre Syr étoit revenu de ſon pelerinage, & il trouva moien de lui donner une lettre * pour ſon égliſe & les autres égliſes qui lui avoient écrit de la Gaule Ciſalpine en lui envoiant leurs charitez. Il fut élatgi enfin par le credit de quelques perſonnes de pieté, & fut logé chez le comte Joſeph où ſaint Epiphane l'alla viſiter. Ses ennemis furent bien-tôt jaloux de la douceur du repos qu'il goutoit dans la maiſon de ce Comte qui s'étant converti du Judaiſme à la foy de Jeſus-Chriſt étoit fidellement attaché à l'Egliſe catholique & avoit une averſion particuliere de l'hereſie Arienne. Ils firent changer le lieu de ſon exil. On l'envoia donc de Paleſtine en Cappadoce, où n'étant pas encore aſſez durement au gré des Ariens il fut relegué enfin dans la baſſe Thebaïde au-deſſus de l'Egypte où il garda ſon troiſiéme & dernier bannillement juſqu'à la mort de l'empereur Conſtance qui arriva le troiſiéme de novembre de l'an 361.

* Nous avons encore cette lettre.

Hier. vir. ill. Theod. hiſt. l. 3. c. 4.

VI. Julien ſon ſucceſſeur voulut ſignaler les commencemens de ſon empire par le rappel de tous les évêques & de tous les autres qui avoient été exilez ſous ce Ptince à cauſe de la religion ſans diſtinction de ſectes. En quoy outre qu'il affectoit un air de clemence dont il vouloit gagner l'eſprit des peuples il avoit deſſein de ruiner ſourdement la religion chretienne en augmentant la diviſion & les guerres inteſtines de l'Egliſe par la licence des ſectes & des opinions. Dieu fit ſervir cette liberté au bien de ſon peuple par le retour qu'elle procura aux évêques catholiques. Saint Euſebe ſortit de la Thebaïde avec Lucifer de Cagliari qui y avoit été auſſi relegué en dernier lieu. Il lui propoſa d'aller enſemble trouver ſaint Athanaſe à Alexandrie pour deliberer avec lui ſur les affaires de la religion, principalement ſur la réünion de l'égliſe d'Antioche qui étoit diviſée entre ceux qui obeïſſoient à ſaint Melece leur évêque & ceux qu'on appelloit Euſtathiens & qui refuſoient de le reconnoître pour leur paſteur. Lucifer aima mieux aller droit à Antioche, ſe contentant d'envoier à Alexandrie deux de ſes diacres avec ordre de conſentir en ſon nom à tout ce qui ſe feroit dans le concile qu'on y devoit tenir. Saint Euſebe étant venu à Alexandrie ſe joignit à ſaint Athanaſe pour aſſembler le concile où l'on ne vit que des confeſſeurs. Il y fut reſolu de recevoir à la communion de l'Egliſe tous ceux qui revenoient de l'hereſie, avec cette difference que l'on n'admettroit pas dans le clergé ceux qui avoient été chefs du parti heretique ou deffenſeurs de l'erreur; mais que l'on conſerveroit le rang à ceux qui avoient été ſurpris en ſignant par exemple le formulaire de Rimini & en communiquant avec des Ariens qu'ils prenoient pour catholiques & qui n'avoient jamais eu intention de s'écarter de la foy de Nicée. Le concile écrivit à Lucifer & à deux autres évêques étrangers * qui étoient à Antioche pour leur rendre compte de ce qui s'y étoit paſſé. Cette lettre qui eſt contée au nombre de celles de ſaint Athanaſe fut envoiée par ſaint Euſebe de Verceil qui avoit tenu le ſecond rang dans ce concile & par ſaint Aſtére évêque de Petra en Arabie.

* Cymacius Anatolius.

Inter Ath. ep. 1. 2. Conc. coll. 2. 2. 810.

VII. Peu de jours aprés le concile fini, ſaint Euſebe partit d'Alexandrie pour ſe rendre à Antioche; mais il fut fort affligé d'y trouver au lieu de la paix & de l'union qu'il eſperoit un nouveau ſujet de diviſion. Lucifer n'aiant pu venir à bout de réünir les deux partis catholiques ſous un même évêque, & voiant que ceux qui s'éloignoient le plus étoient les Euſtathiens, etut devoir les contenter en leur donnant pour évêque Paulin ordonné prêtre par ſaint Euſtathe, depuis la mort duquel il les avoit conduits comme leur chef & leur directeur loin de toute communication avec les heretiques. Cette ordination indiſcrete ne fit qu'augmenter le ſchiſme dans l'égliſe d'Antioche où l'on vid trois évêques, Melece & Paulin catholiques, Euzoïus Arien. Saint Euſebe ayant trouvé les affaires en cet état ne voulut communiquer exterieurement avec aucun des deux partis catholiques, craignant que s'il ſe déclaroit il n'augmentât encore la diviſion à laquelle il venoit remedier. Il s'abſtint auſſi de blâmer publiquement ſon ami Lucifer, en conſideration des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe. Il ſe contenta de gemir en ſecret d'une précipitation ſi inconſiderée, ſe promettant neanmoins de pouvoir redreſſer toutes choſes dans un concile. Mais tous ſes ſoins devinrent inutiles, & il ſe vit obligé de ſe retirer ſans rien faire. Lucifer offenſé de ce que ſaint Euſebe n'avoit pas approuvé l'ordination de Paulin, porta ſon reſſentiment juſqu'à rompre la communion avec lui. C'étoit la rompre avec toute l'Egliſe catholique. Pour augmenter le pretexte de ſa rupture il deſapprouva ce que le concile d'Alexandrie avoit fait en faveur de ceux qui demandoient à être reçus à la communion aprés avoit ſouſcrit au concile de Rimini ou communiqué avec les Ariens: & ſe ſeparant ainſi de l'unité de l'Egliſe il fit naître le

L'an 362.

Ruffi. l. 1. c. 27. Socr. l. 3. c. 5. Soz. l. 5. c. 12. Theod. l. 3. c. 4. 5.

Digitized by Google

le nouveau ſchiſme qui porta ſon nom.

VIII. Saint Euſebe partit d'Antioche avec le prêtre Evagre qu'il emmena avec lui juſqu'en Occident & qui fut depuis ſucceſſeur de Paulin c'eſt-à-dire évêque des Euſtathiens dans cette ville. Avant que de retourner à ſon égliſe il parcourut l'Orient pour y porter tout le ſecours qu'il étoit capable de donner aux fidelles : il fortifia ceux qu'il trouva encore foibles dans la foy : il inſtruiſit & ramena ainſi une infinité de perſonnes à l'unité catholique. De l'Orient il paſſa en Illyrie où il rendit les mêmes ſervices aux égliſes qui avoient été affligées ſous des évêques Ariens du temps de l'empereur Conſtance. Il revint enfin en Italie où il fut reçû avec joye de tous les catholiques. De ſa part il fut ravi d'y trouver ſaint Hilaire de Poitiers avec lequel il ſe mit à travailler au retabliſſement de la paix des égliſes; & l'amitié d'un ſi grand homme le conſola aiſément de la perte de celle de Lucifer. Les évêques d'Italie apprenant ce que Dieu avoit fait par le miniſtere de ſaint Euſebe dans l'Illyrie où il avoit ruïné l'empire de l'hereſie qu'y avoient établi l'hereſiarque Photin & les boutefeux de l'Arianiſme Urſace, Valens, Germine & les autres, écrivirent aux fidelles de ces provinces pour les feliciter d'être rentrez dans l'unité de la vraye foy. Ils leur envoierent les copies des ſouſcriptions par leſquelles ils condamnoient les decrets de Rimini & faiſoient profeſſion de ſuivre inviolablement ceux de Nicée, afin qu'ils leur en envoyaſſent autant de leur part, & que l'on conſervât ainſi de part & d'autre ces declarations de foy comme des gages de leur communion reciproque. Saint Euſebe ne quitta point ſaint Hilaire tant que ce genereux defenſeur de la foy orthodoxe reſta en Italie. Ils étoient encore à Milan tous deux l'an 365 combattant enſemble pour la religion catholique contre Auxence évêque Arien de cette ville intrus ſur le ſiege de ſaint Denys, & devenu le principal ſoûtien de l'hereſie dans l'Occident. Cet ennemi qui ſavoit en perfection l'art de la chicane & de la diſſimulation avoit eu l'addreſſe de prevenir le nouvel empereur Valentinien en ſa faveur, & de lui faire entendre qu'Hilaire & Euſebe étoient des ſeditieux & des calomniateurs qui l'accuſoient fauſſement d'être heretique. Il obtint de ce Prince un édit par lequel ſous pretexte d'établir la paix il étoit defendu à qui que ce fût de troubler l'égliſe de Milan. Sur la remontrance que ſaint Hilaire fit contre cet édit, l'Empereur ordonna une conference entre neuf ou dix évêques de l'un & de l'autre parti en preſence du Queſteur ou Treſorier & du maître des Offices. Auxence voulut en faire exclurre ſaint Hilaire & ſaint Euſebe comme des perſonnes rejettées de l'Egliſe depuis dix ans, condamnées & bannies : mais il ne diſoit point que c'étoit par la faction des Ariens. Auſſi ne fut-il pas écouté. Mais ſe voyant obligé de donner ſa confeſſion de foy par écrit il la compoſa d'une maniere ſi artificieuſe qu'il n'y eut que ſaint Hilaire & ſaint Euſebe qui purent s'appercevoir de la malice qu'elle renfermoit. Elle parut catholique aux yeux de tous les autres & de l'empereur même qui ordonna à S. Hilaire de ſortir de Milan & de laiſſer Auxence en paix. S. Euſebe en ſortit avec lui, & ne lui ſurvêquit de guéres. Car on croid qu'il mourut vers l'année 370. Quelques-uns ont écrit que les heretiques lui ôterent la vie & que c'eſt pour ce ſujet qu'il eſt qualifié martyr dans le

Vers l'an 370.

A breviaire & le martyrologe Romain. Mais cela n'eſt appuïé d'aucune autorité conſiderable : & les plus anciens comme ſaint Gregoire de Tours, & ſaint Adon de Vienne ne lui ont donné que le titre de confeſſeur, quoique perſonne ne doute que ce qu'il a ſouffert pour la defenſe de la foy orthodoxe ne lui ait acquis tout le merite du martyre. Les martyrologes anciens qui ont parlé de lui ont preſque tous mis ſa fête au premier jour d'aoust comme étant celui de ſa mort. Elle eſt remiſe au xv de decembre dans le breviaire romain qui eſt peut-être un jour de tranſlation. Saint Gregoire de Tours parle de quelques merveilles que Dieu operoit à ſon tombeau de ſon temps, & par le moien de quelques reliques B que ſa mere avoit de lui dans ſon oratoire. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Theonſte ou Theogniſte martyr, qu'il avoit fait bâtir & qui depuis fut nommée de ſaint Euſebe à cauſe de lui. On prétend qu'il y fut trouvé dans le xvi ſiecle lorſqu'il fut queſtion de renouveller les fondemens de ſon égliſe.

Hilar. fragm. lib. 2. n. 3.

Hier. Virr. ill. Adv. Vigilan. c. 6.

Greg. Tur. Glor. confeſſ.

AUTRES SAINTS DU XVe jour de decembre.

I. LA FEMME CAPTIVE, APOTRE DES IVERIENS.

C L'an 364. 365.

1. LE martyrologe Romain nous propoſe aujourd'huy le culte d'une ſainte femme dont le nom n'eſt point connu dans l'hiſtoire & dont il a plu à Dieu de ſe ſervir pour convertir une nation entiere à la foy de Jeſus-Chriſt. C'étoit une femme chretienne qui vivoit du temps de l'empereur Conſtantin & qui étoit captive chez les Iberiens peuples ſituez à l'orient du Pont-Euxin qui s'étendoient le long du mont Caucaſe juſqu'à la mer Caſpienne. Elle attira leur admiration par la pureté de ſa vie, par ſa ſobrieté, par ſa fidelité envers les maîtres, par ſon exactitude à tous ſes devoirs, par ſon aſſiduité à l'oraiſon, à laquelle elle donnoit preſque les nuits entieres. D Les barbares étonnez d'une conduite ſi peu ordinaire, lui demandoient ce que cela vouloit dire. Elle leur répondit ſimplement que c'étoit la maniere dont elle ſervoit le Chriſt ſon Dieu. Ce nom leur parut auſſi nouveau que le reſte. Mais comme elle continuoit toujours le même genre de vie, cette perſeverance excitoit la curioſité naturelle des femmes qui vouloient ſavoir ſi ce grand zele de religion étoit de quelque utilité. C'étoit une coutume parmi elles que quand quelque enfant étoit malade, la mere le portoit par les maiſons pour s'informer ſi quelqu'un y ſavoit quelque remede. Une femme aiant ainſi porté ſon enfant par tout ſans rien faire, vint auſſi trouver la captive. Elle répondit qu'elle ne ſavoit point de remede humain; mais que Jeſus-Chriſt le Dieu qu'elle adoroit pouvoit rendre la ſanté aux malades les plus deſeſperez. Elle prit l'enfant, le mit ſur le cilice qui lui ſervoit de couche : & aiant fait ſur lui la priere elle le remit entre les mains de la mere parfaitement gueri. Le bruit de ce miracle ſe répandit incontinent, & vint aux oreilles de la reine du païs qui étoit malade avec de grandes douleurs, & reduite au deſeſpoir. Elle donna ordre auſſi-tôt qu'on lui amenât la captive, qui s'excuſa abſolument d'y aller par la crainte qu'elle avoit de

Ruf. hiſt. l. 1. c. 10. Theodoret. hiſt. l. 4. c. 19.

Conſtant. edit. Hilar. col. 1270.

Digitized by Google

concevoir trop bonne opinion d'elle-même, ou de rien faire qui parût contre la bien-ſeance de ſon ſexe. La reine ne pouvant la faire venir ſe fit porter dans la maiſon où elle demeuroit & ſe fit mettre dans ſa cellule. La captive la coucha ſur ſon cilice comme elle avoit fait à l'égard de l'enfant, & ayant invoqué le nom de Jeſus-Chriſt ſur elle, la fit lever auſſi-tôt dans une ſanté parfaite. Elle lui apprit en même temps que c'étoit Jeſus-Chriſt Dieu & fils du Dieu ſouverain qui l'avoit guerie, & l'exhorta à l'invoquer & à le ſervir, l'aſſurant que c'étoit lui qui donnoit la puiſſance aux roys & la vie à tous les hommes.

II. Le roy ſurpris agreablement de voir la reine ſa femme ſi ſubitement guerie, n'eût pas plûtôt ſçu comment la choſe s'étoit paſſée qu'il ordonna que l'on portât des preſens à la captive. La reine lui dit qu'elle mépriſoit tout cela : qu'elle ne vouloit ni or ni argent ; que le jeûne étoit ſa nourriture ; & que la ſeule recompenſe qu'ils pourroient lui donner & qu'elle ſouhaiteroit d'eux ſeroit d'adorer Jeſus-Chriſt ce Dieu qu'elle avoit invoqué pour la guerir. Le roy remit la choſe à un autre temps, & negligea de ſe convertir quelque inſtance que lui en fit ſa femme. Mais un jour comme il chaſſoit dans les bois, il ſurvint une obſcurité ſi épaiſſe qu'elle amena la nuit en plein jour : ſes gens s'écarterent, il demeura ſeul égaré ſans ſavoir où aller. Dant cet embarras il ſe ſouvint du Chriſt dont la captive avoit parlé à ſa femme, & promit que s'il le delivroit de ces tenebres il laiſſeroit tous les autres dieux pour ne plus adorer que lui. Quoiqu'il en fût demeuré à la ſeule penſée du vœu ſans le former même par aucune parole, le jour revint dès qu'il l'eut conçu, & s'étant retrouvé il retourna heureuſement chez lui. Il raconta auſſi-tôt la choſe à la reine, & ſit venir la captive à qui il declara qu'il ne vouloit plus reconnoître d'autre Dieu que Jeſus-Chriſt, la priant de lui apprendre la maniere de le ſervir. Elle s'en acquitta comme elle put, & lui ayant expliqué les principaux myſteres de ſa religion autant qu'il étoit poſſible à une femme & à une perſonne de ſa condition, elle lui perſuada de bâtir d'abord une égliſe & en donna elle-même le deſſein & la forme. Le roy aſſembla auſſi-tôt ſes ſujets, leur raconta ce que le Dieu des Chretiens avoit fait pour lui & pour la reine & leur perſuada de le prendre auſſi pour leur Dieu. Il inſtruiſit les hommes dans la religion chretienne autant qu'il en étoit capable : la reine de ſon côté inſtruiſit les femmes. On jetta enſuite les fondemens de l'égliſe à laquelle chacun voulut contribuer avec empreſſement. Les murailles étoient déja élevées, & il s'agiſſoit de poſer les colonnes. L'on dreſſa ſans peine la premiere & la ſeconde : mais lorſqu'on en fut venu à la troiſiéme, après l'avoir élevée en penchant, il ne fut pas poſſible de paſſer outre, quelque force d'hommes & de bœufs & quelque machine qu'on y emploiât. On eſſaya pluſieurs fois ſans pouvoir même l'ébranler : le jour finit parmi ces vains efforts, & chacun ſe retira fort triſte de n'y ſavoir plus que faire. La captive demeura ſeule dans le batiment & y paſſa la nuit en prieres. Le roy fort inquiet revint de grand matin avec ſes gens, & vit la colonne poſée à plomb ſur la baſe, mais à un pied de diſtance, paroiſſant ſuſpendue en l'air. Tout le peuple étonné du prodige ſe mit à louer Dieu diſant que la religion de la captive étoit la veritable. *Ruf. ſupr.* Le prêtre Rufin qui témoigne avoir appris toute

A cette hiſtoire environ cinquante ans après de la bouche d'un prince Iberien * homme ſincere qui pouvoit en avoir été témoin, ajoute que la colonne deſcendit inſenſiblement ſur ſa baſe aux yeux de tout le monde ſans que perſonne y touchât. Les autres futent ſi faciles à placer que l'on acheva de les mettre le même jour. * Bacurius.

L'égliſe aiant été batie de la ſorte, ce peuple ſouhaita avec ardeur d'être pleinement inſtruit dans la foy qu'il avoit embraſſée. Par le conſeil de la femme captive on envoia au nom de toute la nation une ambaſſade à l'empereur Conſtantin. On lui expoſa la choſe comme elle s'étoit paſſée, & il fut prié d'envoier dans le païs de ces nouveaux chrétiens des évêques & des prêtres pour B achever l'œuvre de Dieu. Conſtantin en envoia avec plaiſir & pourvût à tout ce qui étoit neceſſaire pour faire honneur à leur miſſion, témoignant qu'il ſentoit plus de joie de cette converſion que d'une grande conquête. On ne ſait rien autre choſe de cette ſainte captive : mais outre que ce que l'on a vu de ſa maniere de vivre eſt une grande preuve de ſa ſainteté, la part qu'elle a eue à la converſion de toute une nation a paru ſuffiſante pour faire conſacrer ſa memoire dans l'Egliſe & pour y tenir en quelque ſorte ſon nom immortel ſans le connoître en lui ſubſtituant le terme appellatif de ſainte *Chrétienne* ſervante, comme ſi elle eut voulu le lui rendre propre. * Sancta Christiana ancilla.

Socr. l. 1. c. 18. Sozom. l. 2. c. 6. Theod. l. 1. c. 24. vet. ed.

C

II. SAINT VALERIEN EVEQUE en Afrique, & martyr ſous les Vandales. V ſiecle.

GEnſeric roy des Vandales tyran de l'Afrique devenu plus inſolent que jamais après avoit pris & pillé la ville de Rome reſolut d'achever la ruine de l'Egliſe catholique qu'il avoit commencée dans les lieux qui gemiſſoient ſous ſon obéïſſance. Il envoia un officier nommé Procule dans la province Zeugitane qui n'étoit autre que la Proconſulaire d'Afrique pour obliger les évêques & les prêtres de lui livrer toutes les choſes qui ſervoient au miniſtere des égliſes, & tous les ſaints livres, afin qu'étant ainſi comme D deſarmez il pût venir à bout d'eux plus facilement & les porter à faire tout ce qu'il voudroit. Procule aiant trouvé de la reſiſtance par tout, força les lieux ſaints, & pilla tout lui-même avec des mains ſacrileges. Il porta l'impieté juſqu'à ſe faire faire par dériſion & par mépris des chemiſes & des calçons des nappes d'autel & des autres linges conſacrez aux uſages des ſaints myſteres. Mais ce miſerable ſe vit bien-tôt pourſuivi par la juſtice divine, & Dieu ne tarda point à le chatier des crimes dont il avoit été l'executeur. Car la fureur avec laquelle Procule s'étoit abandonné à toutes ces violences s'étant tournée en une eſpece de rage, il ſe mangea lui-même la langue, & perit d'une mort effroyable. Ce fut dans ce temps-là que ſaint VALERIEN évêque d'Habe ou d'Abbenze pour avoir reſiſté courageuſement à ceux qui vouloient qu'on leur remît les choſes ſaintes entre les mains fut chaſſé de ſa ville avec défenſe tres-expreſſe à toute ſorte de perſonnes de l'accompagner, ni de le recevoir en aucune maiſon non pas même dans celles de la campagne. Reduit à ſe voir ainſi abandonné de tout le monde il demeura ſept long-temps couché dans le grand chemin ſans avoir d'autre couvert que le ciel ſous lequel il ſe trouvoit expoſé à toutes les injures de l'air, ce qui autoit été moins inſupportable en de jeunes gens qu'en un vieillard de plus

Victor. Vit. l. 1. c. 4. & 5. Vales. p. 18. Victorell. p. 17.

Après l'an 457.

de

de quatre-vingts ans comme étoit ce ſaint évêque. Saint Victor évêque de Vite qui a écrit l'hiſtoire de cette perſecution témoigne avoir eu l'affliction de le voir en cet état & l'avoir ſalué dans ſon exil : mais il ne nous apprend rien davantage. On croid qu'il mourut bien-tôt après dans la gloire de ſa confeſſion ; & l'Egliſe l'honore comme l'un des deffenſeurs de la foi orthodoxe contre les Ariens dont les Vandales ſuivoient la ſecte. Les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & quelques autres anciens font mention de lui au xv de decembre : ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne. On prétend que le corps de ſaint Valerien fut apporté d'Afrique dans les Iſles, & de là en Italie preſque en même temps que celui de ſaint Auguſtin au huitiéme ſiecle, & qu'on le garde à Rodobio que l'on met dans le diocefe de Verceil & qui n'eſt peut-être autre que Retorbio près de Voghera dans le Milanez à ſix lieuës de Pavie où l'on depoſa les reliques de ſaint Auguſtin.

Rom. p. 157. Mart. Vand.

Vers l'an 520.

Adon. & Bed. in vit. Aſt. bell. ſec. 1. p. 180 & Bar. t. 5. a. 11. Aſtr. de rr. Aquit. p. 463.

III. S. MESMIN, SECOND ABBE' de Micy près d'Orleans : & S. EUSPICE ſon oncle.

LOrſque Clovis voulut chatier la ville de Verdun de l'infidelité avec laquelle elle avoit voulu ſe ſouſtraire à ſon obeiſſance pour ſe réunir aux Allemans ſes ennemis, les habitans etaignant les funeſtes effets de ſa colere & le voiant approcher de leurs murailles avec une puiſſante armée lui deputerent le prêtre EUSPICE pour l'appaiſer. Ce Saint qui avoit de grands talens pour la perſuaſion réüſſit parfaitement dans ſa negociation. Non ſeulement il garantit la ville d'un ſaccagement inévitable, il la reconcilia encore avec ce prince & lui procura même ſa bien veillance. Cette occaſion ſit connoitre le merite d'Euſpice à Clovis qui en conçut tant d'eſtime que lorſque le ſiege épiſcopal de Verdun vint à vacquer par la mort de l'évêque Firmin il voulut le faire établir en ſa place. Il n'y eut que la modeſtie d'Euſpice qui fit manquer l'affaire. Clovis voulut au moins l'avoir auprés de lui; & ce Saint pour avoir quelqu'un avec lequel il pût prier & faire les exercices ſpirituels de la vie eccleſiaſtique à la ſuite du prince, prit avec lui ſon neveu MAXIMIN que nous appellons vulgairement ſaint MESMIN. Aiant accompagné le roy à Orleans il remarqua à deux lieuës de cette ville ſur le ruiſſeau du Loiret au-delà de la Loire un lieu ſolitaire fort propre à la retraite qu'on appelloit Micy. Son grand age joint à l'amour qu'il avoit pour la ſolitude & le repos lui ſervit de pretexte pour demander ce lieu afin de pouvoir s'y retirer. Clovis qui ne cherchoit qu'à le favoriſer ne ſe contenta pas de le lui accorder : mais il y fit bâtir encore un monaſtere en ſa conſideration & il le dota de revenus pour l'entretien des religieux. Euſpice s'y renferma vers l'an 508 avec ſaint Meſmin ſuivi de quelques diſciples qui ſe mirent ſous ſa conduite. Il les gouverna pendant l'eſpace de près de deux ans, au bout deſquels il mourut ſaintement comme il avoit vécu laiſſant l'adminiſtration du monaſtere de Micy à ſon neveu qui avoit déja une grande experience de tout ce qui regardoit la vie ſpirituelle. Saint Meſmin y fut établi abbé par l'autorité d'Euſebe évêque d'Orleans qui l'avoit ordonné prêtre dès le vivant de ſon oncle afin qu'il pût le décharger d'une partie de ſes fonctions. L'éclat de ſa vertu & le bruit que faiſoit la belle diſcipline qu'il avoit établie dans ſon monaſtere lui attirerent des diſciples de tous côtez. Pluſieurs religieux qui vivoient déja fort ſaintement ailleurs quitterent leurs monaſteres pour venir dans le ſien, eſperant parvenir à une plus grande perfection par le moien des leçons & des exemples qu'il donnoit dans cette ſainte école. Dieu l'y rendit puiſſant en œuvres & en paroles : mais il voulut ce ſemble ſe contenter de le montrer, l'aiant retiré à lui après dix ans & quelques mois d'adminiſtration qui furent ſuffiſans pour aſſurer l'établiſſement de la diſcipline qu'il avoit miſe dans ſon monaſtere, & pour faire connoître ſa ſainteté aux hommes. On met ſa mort au xv de decembre vers l'an 520. L'évêque Euſebe qui vivoit encore voulut faire ſes funerailles comme il avoit fait celles de ſon oncle ſaint Euſpice qu'il avoit dépoſé auprés de ſaint Agnan. Il porta le corps de ſaint Meſmin dans la grotte d'une montagne proche de la Loire d'où l'on aſſure qu'il avoit exterminé un dragon qui incommodoit beaucoup le voiſinage du pays, & où le Saint avoit ſouhaité d'être enterré. On éleva depuis une chapelle ſur ſon tombeau pour donner des marques de la perſuaſion où l'on étoit de ſa ſainteté & de ſa gloire qui éclatoit par des miracles que Dieu y operoit de temps en temps par ſon interceſſion. Sigobert qui fut évêque d'Orleans du temps du roy Thierry III. voiant que la chapelle tomboit en ruine & que le culte du Saint s'aviliſſoit, fit bâtir en ſon honneur une belle égliſe aux portes de la ville d'Orleans & y tranſporta ſes reliques. Elles y demeurerent juſqu'au temps de Jonas évêque du lieu qui fut chargé l'an 836 par l'empereur Louis le debonnaire de l'adminiſtration de l'abbaye de Micy que ſon predeceſſeur Theodulfe avoit reformée. Les moines de l'abbaye voulant profiter de la bienveillance que l'empereur témoignoit pour leur maiſon lui demanderent la permiſſion d'enlever le corps de nôtre Saint pour le remettre dans leur égliſe, & ils l'obtinrent. L'évêque Jonas qui les favoriſoit comme leur abbé ſe chargea volontiers de l'entrepriſe ; convia l'évêque de Sens qui étoit le metropolitain du lieu ; & fit avec ce prelat la tranſlation ſolennelle des corps de nôtre Saint & de deux de ſes diſciples accompagné de pluſieurs abbez, d'un clergé nombreux & d'une grande troupe de Religieux. L'éclat qu'eut cette ceremonie qu'on dit avoir été honorée de quelques miracles contribua beaucoup à relever le culte de ſaint Meſmin. Il étoit déja ſi celebre douze ou treize ans après, que Gautier évêque d'Orleans preſcrivit ſa fete comme de commandement vers le milieu du neuviéme ſiécle pour ſa ville & ſon dioceſe. Quelque temps après l'abbaye de Micy prit le nom de ſaint Meſmin qu'elle garde encore aujourd'huy. Mais elle a paſſé des mains des Benedictins en celle des Feuillans qui la poſſedent. Outre la principale fête du Saint qui ſe celebre le xv de decembre, on en fait encore une le xxvii de may qui eſt apparemment celle de ſa tranſlation. Les martyrologes font tous mention de ſaint Meſmin au xv de decembre depuis le neuviéme ſiécle, ſur tout ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, celui de Gellone ou ſaint Guillem qu'on croid plus ancien que les trois derniers ; ceux même qui portent le nom de ſaint Jerôme. Le Romain moderne les a ſuivi. Par tout il eſt qualifié confeſſeur, & prêtre en quelques uns, mais nulle part abbé parce que ce

L'an 458.

508.

510.

L'an 672.

836.

Thomaſſ. Poſſ. p. 34, 37.

Bolland. t. 3. Mar. p. 658. col. 2.

Digitized by Google

n'étoit qu'un titre d'office ou de cette miſſion qui étoit inférieur à la dignité de prêtre. On trouve quelques calendriers du IX ſiecle qui parlent en ce même jour d'un ſaint Maxime évêque : ce qui fait une double erreur ſi l'on a voulu marquer nôtre Saint comme on n'en peut pas douter.

Spicil. t. 10.

XVIe JOUR DE DECEMBRE.

IX ſiecle. *SAINT ADON EVEQUE DE VIENNE.*

Vers l'an 800

ADON vint au monde du temps de Charlemagne vers l'an 800 dans le pays de Gaſtinois ou dans quelque autre endroit du dioceſe de Sens. Ses parens qui étoient l'un & l'autre d'extraction noble & ancienne, le preſenterent encore enfant au monaſtere de Ferrieres qui étoit voiſin du lieu de leur demeure pour y être élevé dans la pieté & dans les ſciences. Il y fut reçu par l'abbé Sigulfe, & y fit de ſi grands progrès qu'il paſſa de loin tous ceux de ſon âge dans l'étude des lettres ſelon le temoignage de Loup abbé de Ferrieres dont il fut depuis le religieux. Il n'avança pas moins dans le chemin de la vertu & s'élevant au-deſſus des foibleſſes ordinaires aux enfans il ſe privoit des douceurs & des paſſe-temps même les plus indifferens pour tâcher d'imiter la gravité des anciens du monaſtere. Mareward abbé de Prom au dioceſe de Tréves ſorti autrefois de Ferrieres où il entretenoit toujours de grandes habitudes aiant ouï parler du merite d'Adon voulut l'avoir auprès de lui : & on le lui envoia d'autant plus volontiers qu'on le voioit en état d'inſtruire les autres. Il avoit eu pour maître le celebre docteur Loup dont nous venons de parler ſous l'abbé ſaint Aldric qui fut fait évêque de Sens l'an 829 : & parce que Loup l'appelle auſſi ſon religieux comme ſon diſciple on peut ſuppoſer qu'Adon n'avoit guéres moins de cinquante ans lorſqu'il quitta le monaſtere de Ferrieres dont Loup ne fut fait abbé que ſur la fin de l'année 842 après quatorze ans d'abſence. Il demeura quelque temps à Prom juſqu'à ce que l'envie de ceux qui n'avoient ni ſon ſavoir ni ſa vertu l'obligeât d'en ſortir après la mort de ſon ami & ſon protecteur l'abbé Mareward qui arriva l'an 853. Il n'oſa retourner à Ferrieres où ſes ennemis avoient prévenu l'abbé Loup contre lui : mais il s'en alla à Rome où il demeura près de cinq ans. Il vint de Rome à Ravenne où il compoſa ſon martyrologe ſur un autre plus ancien qu'on avoit envoié de Rome à Aquiſée & qu'on lui avoit prêté. Cet ouvrage augmenta la reputation qu'il avoit déja acquiſe, & étant venu à Lyon incontinent après ſa publication, S. Remy évêque de la ville tacha de le retenir auprès de lui. Le fonds admirable de pieté & de doctrine qu'il découvrit dans Adon le fit reſoudre à l'attacher au ſervice de ſon égliſe. Il écrivit à ſon abbé Loup à Ferrieres pour en obtenir la permiſſion : & l'aiant reçue il lui donna à gouverner l'égliſe & la patroiſſe de ſaint Romain qui n'étoit pas éloignée de la ville de Vienne.

Mabill. an ſæc. 4. part. 2. p. 264.

Tout cela ſuppoſe que la lettre 111 de Loup de Ferrieres s'entend d'Adon comme le veut dom Mabillon p. 265.

L'an 848.

853.

Il s'y conduiſit avec tant de ſageſſe que l'évêque de Vienne Agilmar étant venu à mourir dès l'année ſuivante il fut nommé d'une commune voix par le clergé & le peuple de la ville pour remplir le ſiége vacant, reçu & approuvé par tous les évêques de la province. Une élection ſi canonique ne laiſſa pas de trouver de l'oppoſition ſur tout de la part d'un puiſſant ſeigneur du pays qui étoit le comte Gerard ſur un bruit que les enviеux d'Adon avoient répandu qu'il s'étoit évadé de ſon monaſtere comme un fugitif. Il fallut pour s'en éclaircir un témoignage de ſon abbé qui vivoit encore. Loup l'envoia dans une lettre addreſſée au comte Gerard qu'il qualifie Duc & à ſa femme Berthe. » Il leur declare qu'Adon ſon religieux & ſon diſciple ne s'étoit jamais enfui de ſon monaſtere, mais qu'il l'avoit envoié lui-même dans l'abbaye de Prom à la priere de l'abbé Mareward d'heureuſe memoire qui le lui avoit demandé. Qu'après avoir demeuré quelque-temps avec cet abbé il s'étoit retiré de Prom pour éviter les embuches que quelques envieux lui avoient dreſſées : & que l'amour de l'étude & du repos l'avoit fait arrêter dans la ville de Lyon. Que ſur la demande de Remy évêque de Lyon & d'Hebon évêque de Grenoble qui étoient pleins d'eſtime pour le merite d'Adon & qui louoient extrêmement ſa conduite, il lui avoit envoié ſes lettres d'obedience * quoiqu'il lui eût accordé auparavant ſon congé de vive voix : & qu'il ſavoit très-certainement qu'Adon avoit reçu ſon dimiſſoire * de ſon dioceſain Guenilon évêque de Sens. Qu'ainſi rien n'empêchoit qu'on ne confirmât le choix du clergé & du peuple de Vienne, s'il paroiſſoit d'ailleurs que Dieu appellât Adon à l'épiſcopat. Qu'il étoit noble & de bonne famille. Qu'il s'étoit toujours tres-bien comporté tant qu'il avoit vécu dans le monaſtere de Ferrieres ; & qu'il étoit tres-propre pour enſeigner les peuples & pour ſatisfaire aux beſoins d'une Egliſe telle que celle de Vienne. Qu'à la verité il lui étoit arrivé de parler d'Adon en une rencontre d'une maniere peu favorable, mais qu'il avoit été ſurpris & trompé par les calomnies de ſes ennemis : & qu'aiant reconnu la verité il le croioit obligé de rendre ce témoignage à l'innocence & à la vertu d'Adon. L'obſtacle formé à ſon élection aiant été levé d'une maniere qui lui étoit ſi glorieuſe il fut ſacré par les évêques de ſa province : & il écrivit incontinent au pape Nicolas I, pour lui faire ſavoir ſa promotion & lui envoier ſa profeſſion de foy ſelon la coutume. Le pape lui rectrivant pour approuver ſon élection lui marqua qu'il étoit fâché que dans la profeſſion de foy qu'il lui avoit envoiée il ſemblât ne recevoir que les quatre premiers conciles generaux & que n'aiant point fait mention du cinquiéme & du ſixiéme, il le prioit de lui mander ce qu'il en penſoit ; que cependant il lui envoioit le *pallium* & les decrets d'un concile de Rome qu'il avoit tenu depuis peu. On n'a aucun lieu de douter que ſaint Adon n'ait reçu & ſuivi les V & VI conciles generaux comme les quatre premiers ; mais on ne peut nier qu'il n'ait rejetté au moins pendant un temps le VII qui eſt le ſecond de Nicée, comme firent pluſieurs autres prélats de France pendant les VIII & IX ſiecles, à cauſe qu'il leur étoit ſuſpect d'avoir trop accordé au culte des Images. C'eſt ce qui paroît par ſa chronique qu'il ne compoſa qu'après avoir été élevé à l'épiſcopat.

L'an 860.

Lup. ep. 111.

* Regulares litteras.

* Eccleſiaſticas litteras.

859.

Son élevation n'apporta aucun changement à ſes meurs. On vit en lui la même humilité, la même douceur, le même eſprit de retenue & de mortification qu'il avoit toujours fait paroître. Il tacha d'en inſpirer les ſentimens à ſon peuple

&

Digitized by Google

& il ne ceſſa de l'inſtruire des veritez neceſſaires à ſon ſalut. Il s'appliqua fortement à reformer les mœurs, à rétablir la bonne diſcipline. Il uſoit de beaucoup d'indulgence pour les pecheurs qui vouloient ſerieuſement retourner à Dieu : mais ce n'étoit que pour avoir lieu de leur donner plus d'horreur du peché & leur faire embraſſer plus volontiers la penitence. Il regla le ſervice divin & toute la police de ſon Egliſe avec beaucoup de ſageſſe : il eut un ſoin particulier des pauvres pour leſquels il fit bâtir & doter des hopitaux. En un mot s'il connoiſſoit parfaitement toutes les obligations de l'épiſcopat, il ſe rendit tres-exact à les acquitter. Sa porte étoit ouverte à tout le monde en tout temps, & il ne ſouffroit pas même qu'on la fermât durant ſon repas à ceux qui vouloient lui parler. Il ſe trouva au concile de Touſy près de Toul en Lorraine tenu le XXII d'octobre de l'an 860 contre les clercs & les moines vagabonds : & aſſiſta encore à pluſieurs autres depuis, ſe diſtinguant parmi ſes confreres par ſa capacité & par le zele qu'il faiſoit paroître pour rétablir la pureté dans la foy & dans les mœurs corrompues de ſon ſiecle. Il fut emploié par Lothaire roy de Lorraine neveu de Charles le Chauve dans l'affaire facheuſe de ſon divorce avec ſa femme Thietberge & de ſon mariage ſcandaleux avec Waldrade. Mais au lieu de ſe laiſſer emporter par l'exemple de la plûpart de ſes confreres, grands prelats d'ailleurs, il ſe comporta de telle ſorte qu'il reçut l'approbation du pape Nicolas I, qui lui donnant la qualité de ſon *tres-ſaint confrere* loua la fermeté, la vigilance & le zele qui le faiſoit agir ſi puiſſamment pour l'honneur & l'édification de l'Egliſe contre les pecheurs publics, les prévaricateurs des ſaintes loix, & les corrupteurs de la diſcipline. Il tint un concile dans ſon égliſe metropolitaine l'an 870 & il aſſiſta en 873 & 875 à deux autres qui ſemblez dans la ville de Challon ſur Saone. Mais quoiqu'il n'y eût point d'affaire importante dans l'Egliſe à laquelle il ne fût obligé de prendre part, & quoiqu'il patût continuellement occupé des beſoins exterieurs des fidelles, il avoit toujours l'eſprit tellement recueilli qu'on ne le voioit jamais diſtrait. Ses affaires ne lui faiſoient rien retrancher de ſon aſſiduité à la priere, ni de la ſeverité de ſes jeunes. Il étoit ſi infatigable qu'au lieu d'emploier la nuit au repos que demandoit ſon corps, il en paſſoit la plus grande partie en oraiſon & à l'étude : & ſe trouvoit encore avant les autres aux offices du matin dans l'Egliſe. Il y avoit près de ſeize ans qu'il exerçoit un ſi laborieux épiſcopat lorſqu'il plut à Dieu de l'appeller à la recompenſe éternelle des travaux qu'il avoit eſſuiez pour lui. Sa mort arriva le XVI de decembre de l'an 875 & ſon corps fut inhumé dans l'égliſe des Apôtres que l'on a depuis appellée plus communément du nom de S. Pierre & qui a été le lieu ordinaire de la ſepulture des archevêques de Vienne. Sa fête eſt devenue fort ſolennelle dans cette égliſe où l'on croid que ſes reliques ſe trouvent confondues avec les os des autres Archevêques & quelques autres reliques de Saints de la ville depuis que les Heretiques du XVI ſiecle ont pillé les tombeaux & les chaſſes des Saints. Son culte s'eſt établi encore au-delà du dioceſe de Vienne, & ſon nom ſe trouve au XVI de decembre dans le martyrologe Romain & dans pluſieurs autres modernes.

De tous les ouvrages de nôtre Saint qui l'ont fait mettre au rang des écrivains celebres de *Tome XII.*

A l'Egliſe il n'y a que ſon Martyrologe qu'il ait fait avant ſon épiſcopat : les autres ont été compoſez depuis, mais il ne nous en reſte que ſa Chronique & les deux vies de ſaint Didier & de ſaint Chef. *

* Theudefred.

RENVOIS.

* Saint PLATON abbé Grec & Confeſſeur. Voyez au IV jour d'avril.

* Saint JUDICAEL dit S. GUEL Prince de la petite Bretagne au VII ſiecle. Voyez au XIII jour de decembre avec la vie de S. JOSSE ſon frere.

AUTRES SAINTS DU XVIe JOUR de Decembre.

I. LES SAINTES VIERGES & Martyres d'Afrique ſous les Vandales. V ſiecle.

HUneric roy des Vandales en Afrique, Arien de ſecte avec toute ſa nation aiant excité contre l'Egliſe catholique une perſecution encore plus cruelle que n'avoit été celle de ſon pere Genſeric, fit attaquer en particulier les Vierges conſacrées à Dieu. Il voulut commencer par leur ôter l'honneur : & contre toutes les loix de la pudeur il commit des Vandales & des ſages-femmes de ſa nation pour les viſiter ſans que leurs meres ni aucunes dames catholiques y fuſſent preſentes. Enſuite on les ſuſpendit en l'air avec des poids fort peſants aux pieds : on leur appliqua des lames de fer toutes rouges ſur le dos, ſur le ventre, ſur les mamelles, ſur les côtez : & au milieu de ces cruels ſupplices on leur diſoit, » Avouez donc de quelle ſorte vos évêques & » vos eccleſiaſtiques abuſoient de vous. Car ce barbare eſperoit par ce moien s'ouvrir la porte à la perfection generale qu'il entreprit depuis contre les catholiques d'Afrique, ſe promettant de tirer avantage de la foibleſſe & de la timidité naturelle de tant de Vierges innocentes. Mais il ne fut pas en ſon pouvoir d'imprimer cette tache ſur l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. La plûpart de ces ſaintes filles moururent dans ces tourmens : & celles qui y ſurvéquirent aiant la peau toute grillée, demeurerent courbées le reſte de leur vie.

Vict. l. 1. c. 2. adv. 7.

Vers l'an 482.

Le martyrologe Romain fait mention d'elles au XVI de decembre comme de ſaintes Vierges & Martyres dont l'Egliſe honore la memoire.

ADDITION AUX SAINTS DU XVI jour de decembre.

LA B. ADELAIDE REINE d'Italie, puis imperatrice d'Allemagne. X ſiecle.

ADELAÏDE *femme comparable aux Paules, aux Marcelles, aux Lées, a trouvé en la perſonne de S. Odilon abbé de Cluny un hiſtorien & un panegyriſte peu inferieur en ſainteté à ſaint Jerôme l'hiſtorien & le panegyriſte de ces ſaintes dames. Elle étoit fille de Rodolphe roy de la Bourgogne Transjurane ou de-la-le Mont-jou : & elle vint au monde l'an 931. Elle n'avoit que ſix ans lorſqu'elle perdit le roy ſon pere. Dix ans après elle fut mariée par le roy Conrad ſon frere à Lothaire roy d'Italie fils du roy Hugues qui avoit été chaſſé deux ans auparavant par ſes propres ſujets. Le fruit de ce mariage fut une fille nomm.e*

1. *Odil. in vit. Sanct. p. 178.*

L'an 931.

937.

Digitized by Google

nommée Emme que l'on maria l'an 966. à Lothaire roy de France qui en eut Louis V dit le Faineant le dernier de nos rois de la seconde race. Adelaïde ne vêquit qu'environ trois ans avec le roy Lothaire son mari qui la laissa veuve à l'age de dix-neuf ans par sa mort arrivée le vendredy xxij. de novembre de l'an 950. Se trouvant ainsi depourvûe de tout appuy & de conseil, elle se vid abandonnée à la discretion des ennemis de son mary qui crurent lui faire grace de ne lui ôter que la couronne & de ne la chasser que de son palais. Elle entra alors dans les tribulations par où Dieu voulut la faire passer pour la degouter des douceurs pernicieuses de ce monde, pour purifier ses défauts, & la fortifier dans l'amour des choses celestes qu'il lui avoit inspiré des l'enfance. Trois semaines après la mort de son mary, Berenger se fit couronner roy d'Italie à Pavie le xv. de decembre avec son fils Adelbert & sa femme Giste ou Guille. Cette nouvelle reine ne put souffrir qu'Adelaïde se retirât en paix. Son mari & elle pour augmenter sa disgrace & lui ôter les moiens de se sauver auprés d'Othon roy d'Allemagne dont elle avoit invoqué l'assistance la firent arrêter & la renfermerent dans une étroite prison. Là on lui fit souffrir de leur part mille outrages & mille indignitez; on lui brisa le corps à coups de poings & de pieds, on lui arracha les cheveux, on lui refusa les secours les plus necessaires, & on ne lui laissa qu'un ecclesiastique qui voulut partager ses maux & qu'une servante pour être la compagne de toutes ses miseres plûtôt que pour la soulager. Quelque temps aprés quelqu'un touché de compassion & indigné du traitement que l'on faisoit à une Princesse d'un tel merite la fit évader secretement de sa prison à la faveur d'une nuit fort obscure. Adelaïde faisant avec la fille qui la servoit sans que les tenebres lui permissent de savoir où elle alloit, tomba dans un étang où elle demeura plus d'un jour & plus d'une nuit sans manger, attendant avec confiance le secours qu'elle demandoit à Dieu par ses prieres. Elle étoit sur le point d'y perir lors qu'elle fut apperçue par un pescheur qui vint avec sa barque la retirer avec sa compagne du lieu où elles étoient embourbées. Il fut qui elle étoit, & fort affligé de n'avoir ni de si ni pain ni vin dans sa barque, la voiant tranſie de froid & toute atténuée de la faim, il la rechauffa comme il put avec du bois qu'il alla chercher sur les bords, lui fit griller un esturgeon qu'il avoit & qui fut la seule nourriture qu'il put lui donner pour reparer ses forces.

11. Cependant l'ecclesiastique qui avoit été le compagnon de sa prison & de sa fuite, & qui étoit allé au devant du secours qu'on attendoit, vint l'avertir qu'un détachement de l'armée qu'Othon amenoit en Italie s'avançoit pour la secourir & la conduire en un lieu de sureté. Ce fut sous la conduite de cette escorte qu'elle se retira dans la citadelle de Canosse où elle n'avoit rien a craindre de la part de ses ennemis. Peu de temps aprés Othon arriva avec le reste de son armée, défit aisément celle de Berenger & de son fils, prit la ville de Pavie; & de l'avis des Princes d'Italie épousa Adelaïde avec ses droits sur le royaume que lui avoit laissé son mary Lothaire en mourant. Il emmena l'année suivante en Allemagne où les peuples la reconnurent avec joie pour leur reine, déja prevenus d'estime pour son merite. La bonté avec laquelle elle traitoit tout le monde leur fit bien tôt joindre l'amour à l'estime: & l'on vid eclater l'un & l'autre dans la joie publique que l'on fit paroître à la naissance de son fils Othon qu'elle mit au monde l'an 955. Elle se fit un devoir capital de l'éducation de ce fils qu'elle fit élever en prince chrétien dessinè à regner sur les peuples & obligé par consequent à faire regner Dieu sur eux. Ce petit prince n'étoit encore que dans sa septiéme année lorsque le roy Othon son pere le fit couronner à Aix la Chapelle. Othon I partit ensuite pour l'Italie à la priere du pape & des principaux de la noblesse pour delivrer le pais une bonne fois des vexations de Berenger: & il fut couronné empereur d'Occident l'an 962. Pendant son absence Adelaïde declarée imperatrice mais bien moins touchée de ces accroissement de grandeur, que de l'esperance de voir par cette réunion de l'empire retleurir la religion & la justice avec la paix qu'elle procuroit, s'appliqua à toutes les bonnes œuvres que sa pieté put lui suggerer fait dans ses pratiques de devotion & ses austeritez corporelles, soit dans les exercices de sa charité envers les pauvres & les malades. Son fils Othon II agé de douze ans fut appellé à Rome où étoit son pere & fut couronné empereur par le pape Jean XIII l'an 967. On lui fit épouser Theophanie fille de Romain empereur de Constantinople qui fut couronnée imperatrice par le même pape en 970. Trois ans aprés Adelaïde perdit Othon I son mari qui mourut à Magdebourg le viij. de may de l'an 973 & l'année suivante elle vid naître son petit fils Othon III.

L'empereur Othon II son fils étoit encore alors si bien intentionné pour elle qu'il ne voulut pas souffrir qu'elle quittât l'administration des affaires d'Allemagne qu'elle avoit eue du vivant de son mary. L'Histoire fait foy que les peuples de l'empire furent heureux tant que ce prince suivit les sages conseils de l'imperatrice sa mere. Mais s'étant accoutumé peu à peu à écouter les folles suggestions de quelques flateurs qui lui persuaderent qu'il lui étoit honteux d'obeïr à une femme, sur tout à une mere qui ne s'étudioit qu'à le rendre esclave sous pretexte de retenir l'impetuosité de son temperament & de ses passions, il commença à s'éloigner d'elle jusqu'à passer bientôt à l'extremité oppoſée. Adelaïde plus sensible à voir ce fils dans l'éducation lui avoit tant coûté l'abandonner à lui même & ne plus suivre que les conseils des ministres d'iniquité, que de se voir elle-même tomber dans le mépris, ne put que gemir devant Dieu & le prier avec larmes d'inspirer à son fils la sagesse qui lui étoit neceſſaire. Elle asmoit toujours ce fils avec la même tendresse, & auroit été disposée à supporter ses mauvais traitemens dans l'esperance de les vaincre par sa douceur & sa patience ordinaire. Mais en jugeant par qu'il lui fut permis de souffrir les deportemens de ceux qui s'étoient emparez de son esprit elle crut devoir ceder au temps. Elle se retira auprés de son frere Conrad roy de Bourgogne, & vêquit pendant quelque temps avec sa belle sœur la reine Mathilde sœur de Lothaire roy de France, demeurant tantôt à Lyon tantôt à Vienne qui étoit encore le siege des rois de Bourgogne. Son absence fit bientôt sentir aux Allemans la grandeur du bien dont elle les privoit; chacun commença à la regretter & à s'en plaindre. L'empereur son fils le premier en fut confus: & reflechissant sur lui-même il reconnut qu'il étoit la cause de son propre malheur. Touché du repentir de ses fautes il crut que la premiere demarche qu'il devoit faire pour les reparer étoit de se bien remettre avec l'imperatrice sa mere. Il envoia pour ce sujet des ambassadeurs au roi de Bourgogne son oncle & à saint Mayeul abbé de Cluny pour les prier de faire sa paix avec elle, & de vouloir bien la conduire à Pavie où il iroit l'attendre pour achever sa reconciliation, afin qu'ils fussent les témoins & les garants de la satisfaction qu'il lui vouloit rendre. L'imperatrice remercia Dieu de l'heureux changement qu'il avoit fait au cœur de son fils, se mit en chemin avec le roi son frere & le saint abbé pour aller à Pavie, où l'empereur la reçut avec tout le respect qu'un

L'an 947. Luitprand. Coron. Novalic.

L'an 950. Odilo ſuper.

951.

955.

L'an 952.

L'an 961.

962.

967.

970.

973.

974. III.

L'an 976.

qu'un fils doit à ſa mere. Il ſe proſterna devant elle A ſanme, divers monaſteres du ſaint Benoiſt, ſans oublier Cluny qui lui étoit connu dès ſa premiere enfance. On ne peut dire avec quelle profuſion elle répandit ſes biens ſur cette longue route aux égliſes, aux hôpitaux, aux religieux de l'un & de l'autre ſexe, aux familles ruinées, aux mendians. Elle envoia auſſi de grands preſens à l'égliſe de ſaint Martin de Tours qui avoit été brulée depuis peu, & à un tres grand nombre de monaſteres en Italie & en Allemagne, où elle en avoit bati & fondé juſqu'à quatre à ſes dépens, ſans compter celui d'auprès de la ville de Pavie en Lombardie qu'elle avoit donné encore à ſaint Maieul pour être incorporé à la congregation de Cluny. Etant ſur le point de partir de l'abbaye de Cluny où elle s'étoit rendue en dernier lieu elle eut une longue conference avec l'abbé ſaint Odilon à qui elle laiſſa diverſes marques de ſa ſainteté. Elle ſe recommenda à ſes prieres, lui baiſa le bas de ſa robe, & lui predit qu'ils ne ſe reverroient plus ſur la terre. En effet la fievre la prit à ſon retour en Allemagne, & s'étant retirée à Sebl ſur le Rhin dans le monaſtere qu'elle y avoit bati avec beaucoup de magnificence deux ans auparavant, elle y mourut de la mort des juſtes le xvj de decembre de l'an 999 agée de près de 69 ans. Tous l'empire & tout le royaume de Bourgogne furent dans un deuil univerſel; elle ne fut guéres moins regretée en France où ſa vertu s'étoit fait admirer en diverſes rencontres. Saint Odilon qui nous en a fait un portrait que nous devons croire ſincere, nous aſſure que Dieu fit à ſon tombeau diverſes gueriſons ſurnaturelles d'avugles, de paralytiques, & d'autres malades qui avoient recours à ſon interceſſion. Sa fête eſt marquée au xvj de decembre dans quelques martyrologes modernes; mais le Romain n'en fait pas mention, & nous ne voions pas qu'elle ait été canoniſée dans les formes ordinaires.

Chron. Hildeſ.

Molan & a.

XVIIe JOUR DE DECEMBRE.

1. ſiecle.

SAINT LAZARE DE BETHANIE frere de Marthe & de Marie, diſciple de Jeſus-Christ.

Appellé dans l'Evangile Lazarus à Bethania.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Joh. xi.

PEndant que Jeſus-Christ étoit retiré au delà du Jourdain peu de temps avant ſa paſſion, un homme nommé LAZARE tomba malade dans le bourg de Bethanie où demeuroient Marie & Marthe ſes ſœurs, à quinze ſtades, c'eſt-à-dire à trois petits quarts de lieuë de la ville de Jeruſalem, dans la maiſon même qui ſervoit de retraite au Sauveur quand il prêchoit dans le voiſinage, & où il prenoit ſa refection & le repos de la nuit. Les deux ſœurs qui étoient ſes hoteſſes voiant leur frere malade envoierent le lui faire ſavoir à Jeſus. Elles ſe contenterent de lui faire dire que celui qu'il aimoit étoit malade. En effet Jeſus aimoit particulierement, Marthe, Marie, & Lazare, ſelon que le fait remarquer l'évangeliſte ſaint Jean qui connoiſſoit mieux que perſonne ceux qui avoient le bonheur d'être aimez de ce divin Sauveur. Il répondit à ceux qui étoient venus lui apporter cette nouvelle = Cette maladie

L'an 33.

583. IV. L'an 984. 998 999 L'an 991.

Son pere fils Othon III fut couronné empereur le jour de Noel ſuivant à Aix la Chapelle n'aiant encore que neuf ans. Elle l'auroit aſſiſté volontiers des conſeils dont il avoit beſoin dans une ſi grande jeuneſſe. Mais elle y trouva de grands obſtacles de la part des miniſtres & de la mere même du jeune empereur l'imperatrice Theophanie, princeſſe qui avoit ſon merite d'ailleurs, mais jalouſe, & tenant beaucoup encore de l'humeur des Grecs. Toutes ces perſonnes conſpirerent enſemble pour éloigner Adelaide du gouvernement, & s'étudierent à la mortifier de toutes les manieres. La bienheureuſe imperatrice ſentit comme elle devoit la main du Seigneur qui ne la frapoit ſi rudement que pour la guerir plus parfaitement des playes de ſon ame. C'eſt ce qui lui fit chercher les moiens les plus propres à rentrer ſes adverſitez utiles à ſon ſalut, & qui lui fit redoubler encore les exercices de ſa penitence continuelle, ſes devotions & ſes charitez. Theophanie fabelle fille ſuivant les pernicieux conſeils d'un Grec qu'elle avoit auprès d'elle & de quelques autres flateurs, & toute fiere du ſuccès avec lequel elle avoit ſoumis toute l'Italie à l'empereur ſon fils, entreprit de la dépouiller de ce qui lui étoit reſté de l'autorité qu'on lui avoit laiſſée. Elle s'emporta juſqu'à dire en la menaçant du poing que ſi elle vivoit encore un an, Adelaide n'auroit plus un pouce de terre dans tout le monde où elle pût dominer. Auſſi n'eut-elle plus un an à vivre, & Dieu la retira du monde au bout d'un mois. Adelaide rentra par cette mort dans le gouvernement de l'état à la priere des grands de l'empire & de l'empereur ſon petit fils qui n'avoit que dix-ſept ans. Il lui fut aiſé alors de ſe venger des maux que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir ſous ce dernier regne; c'eſt ce qu'elle fit en les combiant de bienfaits, & elle ſçut vaincre par ce moien ceux qui n'avoient pû réuſſir à la vaincre par leurs mauvais traitemens.

Le temps qu'elle devoit au ſoin des affaires publiques ne lui étoit rien de celui qu'elle donnoit à ſes exercices ordinaires de pieté. Cette diverſion ne la rendoit jamais diſtraite; elle revenoit à ſes heures dans ſon oratoire toujours tranquille, toujours recueillie, où elle paſſoit beaucoup de temps à la priere & où elle pleuroit ſouvent les maux de l'égliſe & de l'empire auſquels elle ne pouvoit remedier. Cinq ans après la mort de ſon frere Conrad roy de Bourgogne arrivée en 993 elle ſe vit obligée d'aller dans le lieu de ſa naiſſance pour pacifier les troubles de ce royaume, & elle ſoumit heureuſement tous les eſprits des ſujets rebelles ſous l'obéiſſance du roy Rodolphe III ſon neveu. Après toute la negociation qui fut longue, elle ſe retira au monaſtere de Peterney qu'elle avoit bati au delà du Mont-jou & doté de ſon patrimoine pour le repos de l'ame de la reine Berte ſa mere femme de Rodolphe II qu'elle y avoit fait enterrer. Elle l'avoit ſoumis à la congregation de Cluny ſous l'abbé ſaint Maieul qui mourut l'année d'après le roy Conrad & eut pour ſucceſſeur ſaint Odilon. Après avoir aſſuré les fonds de ce monaſtere & avoir fait de grandes largeſſes aux religieux, aux égliſes & aux pauvres des lieux avec une abondance où ſaint Odilon dit qu'il y eut du miracle, elle viſita les autres lieux ſaints du royaume de Bourgogne qui avoient quelque renom, entr'autres le celebre monaſtere d'Agaune dit de S. Maurice où le roy Conrad ſon frere étoit enterré; ſaint Victor de Genéve, notre Dame de Lauſanne

Digitized by Google

» ne va point à la mort, elle eſt ſeulement pour
» la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de
» Dieu ſoit glorifié. Il demeura encore deux jours
dans le lieu où il étoit. Il dit enſuite à ſes diſ-
ciples qu'il vouloit retourner en Judée & après
avoit répondu à ce qu'ils lui avoient allegué pour
» l'en détourner il ajouta : » Nôtre ami Lazare
» dort ; mais je m'en vas l'éveiller. Ses diſciples lui
» répondirent : Seigneur, s'il dort, il ſera gueri.
» Mais Jeſus entendoit parler de la mort : & eux
» croioient qu'il leur parloit d'un ſommeil ordi-
» naire. C'eſt pourquoy Jeſus leur dit nettement :
» Lazare eſt mort : & je me réjouis pour l'amour
» de vous de ce que je n'étois point là, afin que
» vous croyïez. Mais allons à lui.

Joh. 11, 17. &c Etant arrivé près du bourg de Bethanie il trouva qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau, & vit un grand nombre de Juifs qui étoient venus de Jeruſalem voir ſes ſœurs & les conſoler de ſa mort. Marthe aiant appris que Jeſus venoit alla au devant de lui ; & ſur ce qu'elle lui dit que ſon frere ne ſeroit pas mort s'il y avoit été, il lui répondit que ce frere reſſuſciteroit. Marie vint après elle, ſe jetta à ſes
v. 33. pieds & lui dit la même choſe que ſa ſœur.
» Jeſus voiant qu'elle pleuroit & que les Juifs
» qui étoient venus avec elle pleuroient auſſi, fre-
» mit en ſon eſprit, & ſe troubla lui-même. Il
» leur dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondi-
» rent : Seigneur, venez & voyez. Alors Jeſus verſa
» des larmes ; & les Juifs dirent entr'eux : voyez
» comme il l'aimoit. Il y en eut auſſi d'autres qui
» dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mou-
» rut, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ? Jeſus
donc frémiſſant de nouveau en lui-même vint au
» ſépulcre. C'étoit une grotte, & l'on avoit mis une
» pierre par-deſſus. Jeſus leur dit : Otez la pierre.
» Marthe qui étoit la ſœur du mort lui dit : Seigneur
» il ſent déja mauvais ; car il y a quatre jours qu'il
» eſt là. Jeſus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit
» que ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu.
» Ils ôterent donc la pierre ; & Jeſus levant les
» yeux en haut, dit : Mon Pere, je vous rends gra-
» ces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi je
» ſçay que vous m'exaucez toujours : mais je dis
» ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils
» croient que c'eſt vous qui m'avez envoyé. Après
» avoir dit ces paroles, il cria à haute voix : Lazare,
» ſortez dehors. A l'heure même, le mort ſortit
» aiant les pieds & les mains liez de bandes. Il avoit
» auſſi le viſage enveloppé d'un linge. Jeſus leur
» dit : Delie[z]-le, & le laiſſez aller. Pluſieurs d'en-
» tre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Mar-
» the, & qui avoient été témoins de ce que Jeſus
» avoit fait, crurent en lui. Il y en eut qui alle-
» rent trouver les Phariſiens & leur rapporterent
» le miracle qu'ils venoient de voir.

II. Sur cela les Princes des prêtres & les Phari-
ſiens tinrent conſeil ; & prirent reſolution de per-
dre Jeſus, parce qu'ils craignoient que s'ils le
laiſſoient faire, tout le monde ne crût en lui à
cauſe de ſes miracles dont le dernier faiſoit d'au-
tant plus d'éclat, que Lazare étoit homme de con-
ſideration dans le païs & fort connu à Jeruſa-
lem. Jeſus s'étant retiré avec ſes diſciples à
Ephrem ville proche du deſert de Judée évitoit
de paroître en public parce que les prêtres &
les Phariſiens le faiſoient chercher pour l'arrêter.
Mais ſix jours avant la pâque il revint à Betha-
nie où étoit mort Lazare qu'il avoit reſuſcité.
Joh. 12. v. 1. On lui prepara à ſouper chez Simon le lepreux.

A Marthe ſervoit, & Lazare étoit du nombre de ceux qui mangeoient avec lui. Marie ſurvint avec un parfum exquis qu'elle repandit ſur ſes pieds & dont toute la maiſon ſe trouva parfu-
mée. Lorſqu'on ſçut qu'il étoit là, il vint une grande multitude de Juifs non ſeulement pour Jeſus, mais pour voir encore Lazare qu'il avoit reſuſcité d'entre les morts. Ce fut un nouveau ſujet de chagrin pour les princes des prêtres, qui delibererent de faire mourir auſſi Lazare, parce que pluſieurs Juifs ſe retiroient d'avec eux à cauſe de lui, & croioient en Jeſus. Il y avoit autant de politique & d'interêt que de paſſion dans cette mauvaiſe volonté des Princes des prêtres dont les premiers étoient Caï-
phe qui faiſoit actuellement la fonction de grand
B ſacrificateur, & Anne ſon beau-pere qui l'avoit precedé dans cette dignité. La plûpart de ces prêtres Juifs étoient de la ſecte des Sadducéens ſelon qu'il eſt aiſé d'en juger par ce qu'en a dit ſaint Luc dans les actes des Apôtres. Les Sad-
ducéens ſoutenoient qu'il n'y avoit point de re-
ſurrection. Celle de Lazare étoit ſi inconteſta-
ble & ſi éclatante qu'il n'étoit ni poſſible ni ſûr de la nier. Elle étoit bien plus puiſſante pour renverſer leur dogme que tous les raiſonnemens, & ils ne pouvoient en éluder la force comme ils éludoient l'autorité des écritures. Ils voioient auſſi que pluſieurs ſe retiroient d'eux comme le
C fait remarquer ſaint Jean, c'eſt-à-dire qu'ils quit-
toient leur parti & la ſecte des Sadducéens pour croire en Jeſus-Chriſt à la vue d'un homme reſ-
ſuſcité, & ils ne trouverent pas d'autre moien d'y remedier qu'en faiſant mourir Lazare auſſi-bien que Jeſus-Chriſt.

Pet. Bap. Chron. t. 2. p. 382.

Act. 23. v. 6. 8. Matth. 22. v. 23.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

III. On ne ſçait s'ils executerent leur deſſein ſur
Aug. in Joh. hom. 50. la perſonne de Lazare. Mais on n'y voit au-
cune apparence, & il ſe peut faire que les ſui-
tes de la mort de Jeſus-Chriſt & la crainte du
Epiph. hær. 66. c. 34. peuple les en ait détournez. On croioit au IV
ſiecle qu'il avoit vécu trente ans depuis ſa re-
ſurrection & qu'il en avoit déja trente lorſque
D Jeſus-Chriſt le reſuſcita. Mais on peut aſſurer que nous connoiſſons encore moins le lieu que le temps de ſa mort. Si l'on en croit les Grecs il mourut dans l'Iſle de Chypre & fut enterré à Cytie ville fort connue de cette Iſle. Mais cette opinion ne paroît être née que depuis le ſiecle de ſaint Epiphane qui étoit métropolitain de cette iſle & qui n'auroit peut-être pas oublié d'en par-
ler comme il a fait de celle de ſon age, s'il l'a-
voit ſçue. Elle a paſſé dans l'Occident où elle a été reçue long-temps ſans contradiction : & l'on voit des auteurs latins qui pour la confir-
mer ajoutent que de leur temps il y avoit encore pluſieurs égliſes en Chypre dédiées ſous le nom
E de ſaint Lazare. Quelques-uns veulent même qu'il y ait été évêque & d'autres ne font point difficulté d'ajouter le titre de martyr à cette qua-
lité : mais ſans aucun fondement, & ſans que les Grecs paroiſſent en avoir rien ſçu. On ſe con-
tentoit encore au IX ſiecle de dire que le corps de ſaint Lazare repoſoit en Chypre ſans parler ni de ſon épiſcopat ni de ſon martyre prétendu. Ce fut en Chypre que l'envoya chercher l'em-
pereur Leon le Sage pour le mettre dans la belle égliſe qu'il avoit batie à Conſtantinople ſous ſon nom vers la fin de ce neuviéme ſiecle. D'au-
tres

Laur. de Magdalen. p. 122. & ſeqq.

Codin CP. p. 63.

Digitized by Google

eres veulent neanmoins que ç'ait été de Bithynie, nom qu'ils peuvent avoir confondu avec celui de Bethanie. Ceux que ce prince envoia en Chypre manderent qu'ils avoient trouvé ſon corps près de la ville de Cytie dans un tombeau de marbre avec une inſcription qui portoit que c'étoit le corps de Lazare cheri de Jeſus-Chriſt & reſſuſcité par lui quatre jours après ſa mort. Ils le mirent dans une chaſſe d'argent, l'apporterent à Conſtantinople, & l'empereur Leon le fit dépoſer honorablement dans cette égliſe où l'on prétend qu'il fit mettre auſſi les reliques de ſainte Madeleine qu'il fit venir d'Epheſe. On a vû naître depuis ce temps en Occident une opinion dont on cherche encore les fondemens. C'eſt celle qui a fait aborder en Provence ſaint Lazare, ſainte Marthe & ſainte Madeleine que l'on a priſe pour ſainte Marie de Bethanie leur ſœur; qui a conſtitué ſaint Lazare évêque de Marſeille; qui met encore aujourd'hui ſon chef dans cette égliſe, & le reſte de ſes reliques à Autun où l'on ſuppoſe qu'elles furent apportées dès l'an 957 par l'évêque Vivalde, ou au plus tard dans le XII ſiecle. Il s'agit apparemment des os d'un ſaint appellé *Nazare* ou Nazaire & qui depuis ce temps pourroit avoir été nommé Lazare; quoique ce Nazare ne ſoit peut-être autre que le celebre martyr de Milan ſaint Nazaire, qui étoit patron titulaire de la cathedrale d'Autun dès l'an 815, & dont l'égliſe qui ſubſiſte encore a cedé ſon rang à la cathedrale d'aujourd'hui qui eſt dédiée ſous le nom de ſaint Lazare de Bethanie.

La fête de ſaint Lazare a été celebrée diverſement en Orient & en Occident. Les Grecs en font trois principalement; l'une qui eſt celle de ſa *Reſurrection* entre celle de la Transfiguration & celle du dimanche des Rameaux, qu'en pluſieurs lieux l'on attache au ſamedy même qui precede les rameaux, & que l'on fixe en d'autres à l'un des jours du mois de mars. L'autre fête que les Grecs font de ſaint Lazare eſt celle de ſa *Tranſlation* de Chypre à Conſtantinople marquée au XVII d'octobre: la troiſiéme eſt une autre commemoration de ſes reliques & de celles de ſainte Madeleine au IV de may.

Allat. de lib. Eccl. Gr. Diſſ. 2. p. 15. Thiers. Hiſt. p. 144.

Menol. & Bell. 17. Jan. p. 131. Bell. 1. 2. mai p. 419.

Les Latins ont inſtitué encore un plus grand nombre de fêtes en ſon honneur. Les martyrologes du neuviéme ſiecle comme ceux de Raban, d'Adon & d'Uſuard parlent de lui au XVII de decembre ſans marquer le lieu de ſon culte. Les modernes qui les ont ſuivis d'ailleurs ont été plus décififs ſur la poſition de ce lieu & n'ont point fait difficulté de mettre ce culte à Marſeille, comme on l'a obſervé auſſi dans le Romain. On ne ſait ſi c'eſt de ſa reſurrection ou de ſa ſeconde mort que l'on a voulu honoter la memoire en ce jour, ni ce que veut dire le titre de triomphe pour exprimer la fête de ce jour dans le martyrologe de France. Adon y joint ſainte Marthe ſa ſœur & ajoute que de ſon temps la memoire de l'un & de l'autre ſe conſervoit religieuſement dans une égliſe bâtie près de leur maiſon à Bethanie: ce qui ſuppoſe leur culte en Judée après leur mort. Si toutefois cette égliſe étoit la même que celle que l'on avoit bâtie ſur le premier tombeau de Lazare dont parle ſaint Jerôme, ce ſeroit plûtôt ſa reſurrection que ſa ſeconde mort qu'on y auroit voulu honorer. On y en a bati une autre depuis avec un couvent de religieux de ſaint François & un monaſtere de religieuſes. L'une & l'autre maiſon ont été détruites dans la ſuite par les Turcs qui ont changé l'égliſe de ſaint Lazare en une moſquée où ils ne laiſſent pas de montrer encore le ſepulchre du Saint aux pelerins chrétiens qu'ils veulent favoriſer.

Bibl. Sacr. Bolſ. 2. 3. Laun. de Magd. ſuſc. Tol. 1. 1. p. 134. 57. Cyr. Hyeroſol. Cat. 14. Elucid. l. 4. p. 140.

En d'autres égliſes d'Occident la fête de ſaint Lazare ſe celebre le premier jour de ſeptembre comme elle eſt marquée dans le martyrologe de France: & ſi on la remet au ſecond du mois comme à Paris & en quelques autres lieux, c'eſt pour éviter la concurrence de celle de ſaint Leu, de ſaint Gilles ou de quelque autre Saint. Il n'eſt point qualifié évêque dans les offices des breviaires reformez de nos jours: & c'eſt ſa reſurrection qu'on a intention d'honorer maintenant dans l'égliſe de Paris & en quelques autres du royaume en ce commencement de ſeptembre. Cependant il eſt fort à craindre que le choix de ce jour ne ſoit fondé ſur une erreur qui auroit pû faire prendre ſaint Nazaire d'Autun pour ſaint Lazare de Bethanie. Au moins voions-nous la tranſlation de ſaint Nazaire marquée au premier jour de ſeptembre dans le calendrier dreſſé ſous Louis le Debonnaire pour les égliſes de la France ſeptentrionnale qui quittoient la liturgie de leur païs pour la Romaine. En d'autres égliſes du royaume & du reſte de l'Europe la fête ou la memoire de la reſurrection de ſaint Lazare ſe renouvelle tous les ans au mois de mars comme chez les Grecs mais en des jours differens; le plus ordinairement au XVI ou au XVII du mois, ſelon que nous l'appecnons par les martyrologes modernes. Elle eſt marquée au XVIII pour l'uſage de quelques villes des Païs-bas: & au XIV pour celui de Kimpet en baſſe Bretagne où l'ancien breviaire en repreſente un office à neuf leçons. Mais d'autres la rendent mobile en l'attachant au vendredy qui precede le dimanche de la Paſſion & que nous appellons le vendredy du Lazare. L'on trouve encore deux autres fêtes de ſaint Lazare dans le martyrologe de France pour la ville de Marſeille: mais elles regardent l'honneur qu'on a eu intention de rendre à ſes reliques; l'une eſt de l'*Invention* de ſon corps au VII d'avril; l'autre eſt de la *Reception* de ſon corps au XXVI d'octobre. On en void auſſi une qui eſt particuliere à la ville d'Autun: c'eſt la ſolennité de la *Revelation* ou decouverte de ſes reliques marquée au XX du même mois d'octobre.

Num. 10. Spic. cit.

Bell. 2. 2. mart. p. 418. 107. 6. 14. 16.

Saug. & Bell. 1. 2. apr. p. 836.

Saug.

AUTRES SAINTS DU XVIIe jour de Decembre.

I. *SAINTE OLYMPIADE, VEUVE.* IV & V ſiecles.

I.

SAinte OLYMPIADE étoit ſortie d'une maiſon des plus illuſtres de l'empire Romain, & la grandeur de ſa naiſſance ſe vid ſoutenuë par des biens immenſes qu'elle trouva dans ſa famille. Elle étoit fille du comte Seleuque & non pas du comte Anyſe Second. Ceux qui la font petite fille du preſet Ablave ou Elaphe qui avoit été Vicaire d'Afrique dès l'an 314 ſous le grand Conſtantin, & qui devint tres-conſiderable dans l'empire par la ſuite du temps s'éloignent encore davantage de la vrai-ſemblance. Olympiade perdit ſon pere en bas age: & l'on ne voit pas que Dieu lui ait conſervé long-temps

Herm. vie de S. Basile p. 115. cr. 2. mar. Baron. 1001. M. p. 1241.

Digitized by Google

après ſa mere, que quelques-uns ont bien voulu confondre avec Olympiade fille ou petite fille d'Ablave mariée en premieres noces avec Arſace roy d'Armenie. La tutelle de nôtre Sainte fut donnée à Procope que l'on croid avoir été ſon oncle: & ſon éducation, au moins pour les mœurs & la religion, confiée à Theodoſie ſœur de ſaint Amphiloque évêque d'Icone qui s'en acquita d'une maniere fort chrétienne. Après la mort du pere & de la mere de la jeune Olympiade, on commença à regarder leur fille comme le plus grand parti qui fût alors dans l'empire. Outre ſa nobleſſe & ſes richeſſes elle étoit douée d'une rare beauté de corps. Elle devint encore plus recommandable par les excellentes qualités de ſon eſprit, & l'on prit un ſoin particulier de la cultiver par l'étude des ſciences où elle réuſſit parfaitement. Elle fut mariée fort jeune avec Nebride qui avoit été préfet de la ville de Conſtantinople par les ſoins de Procope ſon tuteur. On n'avoit point encore vû dans l'Egliſe de mariage chrétien celebré avec plus d'apladiſſement & d'appareil de religion. On y appella les plus ſaints évêques & d'autres ſerviteurs de Dieu, amis des deux familles, auſſi bien que les perſonnes qui tenoient les premiers rangs dans le ſiecle. S. Gregoire de Nazianze ne put y aſſiſter comme les autres, étant retenu par les douleurs de ſa goute. Mais ſans ſe contenter des excuſes qu'il en fit par une lettre qu'il écrivit à Procope, il envoia encore pour preſent de nôce un bel épithalame qu'il compoſa en vers à la louange des mariez, ajoutant aux éloges diverſes inſtructions pour apprendre à la mariée, ſelon qu'elle l'avoit ſouhaité, la maniere de ſe conduire chrétiennement dans le mariage. Olympiade demeura veuve au bout de vingt mois: & quelques-uns ont prétendu que ce fut avant la conſommation de ſon mariage, ſoit à cauſe de ſa grande jeuneſſe, ſoit par quelqu'autre obſtacle qu'on ne nous a point fait connoître. Le deuil de ſon mari ne fut pas expiré qu'elle ſe vid recherchée par tout ce qu'il y avoit de plus puiſſant, de plus noble & de plus riche à la cour: mais elle rendit toutes leurs pourſuites inutiles par le refus qu'elle fit de ſe remarier.

Pallad. Lauſ. c. 144.

L'an 384.

Or. Naz. 17.

L'an 386.

II.

Pallad. dial. de vit Chr. p. 1024. & ſeqq.

Hieron. V. de S. Chryſoſt & de S. Baſ. God. Fleur. Ec. Hiſt. Lauſ.

B. vie de S. Cyr. t. 2. p. & vie de ſaint Baſ. t. 1. c. 17.

L'Empereur Theodoſe qui avoit ouï parler d'elle de toutes les manieres du monde les plus avantageuſes, voulut lui faire épouſer un de ſes parens nommé Elpide qui étoit d'Eſpagne, & l'en ſollicita par de grandes inſtances. Elle s'en excuſa toujours de la maniere la plus modeſte qu'il lui fût poſſible. Un jour ſe voiant extraordinairement preſſée de ſa part, elle lui répondit que ſi Dieu avoit voulu qu'elle vêcût avec un homme, il ne lui auroit pas ôté celui qu'elle avoit eu: mais qu'elle avoit tout lieu de croire qu'en la remettant dans ſa premiere liberté il ne l'avoit point jugée propre à l'engagement du mariage. L'empereur mal ſatisfait de ſes raiſons voulut la punir de ſon refus: il lui ôta la diſpoſition de ſes biens & en donna la garde au préfet de Conſtantinople, avec ordre de les retenir & de les adminiſtrer juſqu'à ce qu'elle eût trente ans. Soit que ce commandement fût ſuivi d'un autre qui regardoit la liberté de la perſonne même d'Olympiade, ſoit que le préfet de ſa propre autorité amplifiât celui qu'il avoit reçu, il ne lui permit ni de voir les évêques, ni d'aller à l'égliſe. Il étoit excité à la traiter de la ſorte par Elpide qui d'une part vouloit prévenir les ſuggeſtions des gens d'égliſe par les conſeils deſquels il croioit qu'elle ſe gouvernoit, & de l'autre eſperoit de la fatiguer & de la faire enfin reſoudre au mariage. L'empereur voulut eſſayer de nouveau de la faire conſentir à ſa volonté, lui faiſant connoître par ſes rigueurs qu'il étoit toujours fort en colere contre elle. Voici la réponſe qu'elle lui fit " Je n'ai, ſeigneur, que des actions de graces à vous rendre. Vous avez fait paroître à mon égard une bonté digne d'un empereur & d'un évêque, en me déchargeant du peſant fardeau de mes biens dont je me trouvois fort embaraſſée. Vous ferez encore mieux ſi vous ordonnez qu'on les diſtribue aux pauvres & aux égliſes. Car il y a long-temps que je cherchois les moyens d'éviter la vanité que j'avois à craindre de cette diſtribution en la faiſant par moi-même, & de me garantir du danger où j'étois de m'attacher à des biens materiels & periſſables au préjudice des veritables richeſſes. L'empereur touché d'une ſi belle réponſe s'informa plus particulierement de ſa maniere de vivre, admira ſa vertu, & la fit remettre dans la libre diſpoſition de ſes biens. L'ordre qu'il l'an 387. en donna ne fut pourtant executé qu'à ſon retour d'Italie à Conſtantinople après avoir défait le tyran Maxime & pacifié l'empire d'Occident. Vers 391.

Ce prince avoit eu grande raiſon d'admirer la vertu d'Olympiade: rien n'étoit effectivement plus étonnant que toute la conduite de cette jeune veuve. Elle ne mangeoit de rien qui eût eu vie. Elle s'abſtenoit du bain par deſir de mortification. Si elle ſe trouvoit quelquefois obligée de le prendre pour ſa ſanté, comme elle étoit ſujette à un mal d'eſtomac, elle entroit dans l'eau toute vêtue. Elle ne portoit que des habits tres-ſimples & d'une étoffe fort groſſiere. Ses jeûnes étoient rigoureux & frequents, ſes veilles fort longues; ſon meuble extrêmement pauvre. Elle avoit une humilité profonde qui ne paroiſſoit pas moins dans tout ce qu'elle faiſoit que dans ſes ſentimens & ſes diſcours. Son oraiſon étoit ſervente, ſes larmes continuelles, ſa charité ſans bornes. Elle avoit ſoin de pourvoir les égliſes d'ornemens & de vaſes ſacrez; elle donnoit ſans ceſſe aux monaſteres, aux hopitaux, aux mandians, aux priſonniers, aux exilez. Elle repandoit ſes aumônes par toute la terre, dans les villes, les campagnes, les iſles, les deſerts; regardant les pauvres épars de tous les côtez comme les enfans de la maiſon du Seigneur dont elle devoit être la nourriſſe. Elle affranchit des milliers d'eſclaves deſtinez à la ſervir dans ſa famille. Elle inſtruiſoit dans la foy & dans les devoirs de la religion les femmes qui étoient encore dans l'infidelité. Elle viſitoit avec aſſiduité les malades, les vieilles gens, les veuves, les orfelins, les vierges, les perſonnes abandonnées. En un mot il n'y avoit point de bonnes œuvres convenables à ſon ſexe & à ſa profeſſion où elle ne ſe portât avec ardeur.

Pall. Lauſ. c. 144.

Chryſoſt. orat. 2. ad Olymp. & alib. paſſ.

Il n'y avoit point de perſonnes de pieté un peu diſtinguées avec leſquelles elle n'eût quelque correſpondance pour le ſervice de Dieu & du prochain. Elle étoit liée d'amitié avec les plus grands & les plus ſaints évêques de ſon temps; particulierement avec ſaint Amphiloque d'Icone, ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Pierre de Sebaſte l'un & l'autre freres de S. Baſile le Grand; avec ſaint Epiphane de Salamine en Chypre, ſaint Optime d'Antioche en Piſidie à qui elle ferma les yeux dans Conſtantinople où il mourut. Elle rendit auſſi de grands ſervices à d'autres prelats

Digitized by Google

prelats celebres ſur-tout à Acace de Berée en Syrie, à Antiochus de Ptolemaïde en Phenicie, à Severien de Gabales en Syrie qui tous trois furent ſes perſecuteurs. Nectaire même le patriarche de Conſtantinople la conſultoit ſouvent ſur les affaires de l'égliſe. Mais il n'y en eut point qui fût plus étroitement lié avec elle que ſaint Chriſoſtome ſucceſſeur de Nectaire en qui elle trouva un parfait ami & un directeur tres-éclairé. Elle répondit à ſon amitié au-delà de ce que lui auroit pû ſuggerer une amitié qui n'auroit eu rien que de commun & que d'humain, & fit voir que la ſterne recevoir auſſi toute ſa perfection de la charité chrétienne. Elle le déchargeoit du ſoin de ſa nourriture & du reſte de ſon entretien. Car ce ſaint prelat ne prenoit rien du revenu de ſon égliſe, & il avoit conſenti à recevoir de Ste Olympiade ſa ſubſiſtance de chaque jour afin d'être plus libre, & de ne point s'occuper d'autres ſoins que de ceux de ſon miniſtere.

IV. L'amitié de ſaint Chryſoſtome fut tout le crime qui la rendit odieuſe aux ennemis de ce ſaint Prelat : & Theophile d'Alexandrie leur chef ne put lui pardonner la charité qu'elle avoit eue d'aſſiſter les Grands Freres & les autres moines qu'il perſecutoit, & qui ſe voyant chaſſez & pourſuivis ſans pouvoir trouver de retraite, étoient venus à Conſtantinople implorer la protection de S. Chryſoſtome qui les avoit adreſſez. Ce ſaint prelat ayant été condamné dans un concilabule par Theophile & les autres évêques de ſa cabale, & envoyé en exil par l'empereur Arcade, Olympiade avec quelques autres ſaintes veuves & vierges de grande diſtinction ſignala ſa conſtance & ſa fidelité envers ſon legitime paſteur. Il ne fut pas poſſible de la faire conſentir aux injuſtices qu'on avoit commiſes dans toute cette cruelle procedure, ni de lui faire reconnoître Arface que l'on avoit intrus à ſa place. On chercha à ſe vanger d'elle, & l'on n'en trouva point de prétexte plus propre que l'embraſement ſurvenu à l'égliſe de Conſtantinople le jour même que ſaint Chryſoſtome étoit parti pour ſon exil, & dont on accuſoit les amis & les partiſans du ſaint évêque. Le preſet * de Conſtantinople qui étoit payen après avoir fait ſouffrir de cruels tourmens à quelques eccleſiaſtiques qui lui étoient le plus attachez comme le prêtre ſaint Tigre & le lecteur ſaint Eutrope fit amener ſainte Olympiade devant ſon tribunal, & lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'égliſe. Elle lui répondit qu'elle n'avoit pas vécu de maniere à pouvoir être ſoupçonnée d'un tel crime, elle qui avoit employé ſes grands biens à bâtir & à reparer les temples de Dieu. " Je ſçai quelle eſt " vôtre vie dit le preſet. Si cela eſt, reprit la Sainte, " prenez donc le rang d'accuſateur, & laiſſez la place de juge à un autre. Le preſet voiant qu'il n'y avoit point de preuves contre elle changea de ton, & lui dit comme ayant un bon conſeil à lui donner & aux autres femmes de qualité, qu'elles étoient bien folles de refuſer la communion du nouvel évêque puiſque c'étoit le moien de ſe tirer de l'embarras où elles étoient. La crainte fit ceder la plûpart des autres : mais Olympiade lui dit avec ſa fermeté ordinaire, " Après avoir été arrêtée devant tout le peuple " ſur une calomnie, il n'eſt pas juſte que l'on " m'oblige à me défendre ſur une autre plainte. " Donnez moy des avocats ſur la premiere accu" ſation : & ſoyez perſuadé que quoique vous " puiſſiez faire je n'entrerai jamais dans cette communion que la conſcience me défend. Le preſet la laiſſa aller comme pour lui donner lieu d'inſtruire ſes avocats. Mais l'aiant fait revenir un autre jour il la condamna à une fort groſſe amende. Olympiade aima mieux la payer que ceder. Mais elle quitta la ville de Conſtantinople, & par un banniſſement volontaire elle ſe retira à Cyzique. Ce fut là qu'elle reçut preſque toutes les lettres que ſaint Chryſoſtome lui écrivit du lieu de ſon exil, c'eſt-à-dire de Cucuſe petite ville de l'Armenie aux confins de la Cilicie. Il nous en eſt reſté dix-ſept dont pluſieurs ſont de longs entretiens comme elle lui avoit témoigné le ſouhaiter. On les voit à la tête de toutes les autres du même Saint comme les plus conſiderables. Ce ſont des conſolations dans l'affliction extrême que lui cauſoient ſon abſence & les maux de l'Egliſe. Tantôt il l'exhorte à la patience, tantôt il l'encourage par la conſideration de ſes vertus & des bonnes œuvres quelle pratiquoit depuis tant de temps. En quelques-unes de ces lettres il lui donne des remedes contre l'abbatement & le découragement ; en d'autres il la felicite ſur ce qu'elle avoit ſouffert au ſujet de l'incendie de Conſtantinople & de ſon exil volontaire. On eſt perſuadé que ſainte Olympiade ſurvêquit à ſaint Chryſoſtome, mais on ne ſçait rien ni de ce qu'elle fit depuis ; ni du temps & du lieu de ſa mort. Les Grecs honorent ſa memoire le XXV de juillet : le martyrologe Romain moderne marque ſa fête au XVII de decembre. Quelques autres martyrologes du XV ſiecle en font mention au XII de janvier avec les SS. Tigre & Eutrope dont nous avons parlé. Pluſieurs la qualifient Vierge & d'autres la font Diaconiſſe de l'égliſe de Conſtantinople. Nous avons vû les raiſons des premiers ; nous ne voions pas celles des ſeconds ſi ce n'eſt qu'ils ont cru devoir l'aſſocier dans cet emploi à d'autres veuves ou vierges qui étoient auſſi diſciples de ſaint Chryſoſtome. Les Ruſſiens ou Moſcovites qui en font la fête le XXV de juillet lui donnent auſſi la qualité de Vierge dans leur office : le R. P. Papebroch dit à ce ſujet qu'elle garda effectivement ſa virginité aiant été deux fois veuve, nous ſouhaiterions ſeulement qu'il nous eût appris le nom de ſon ſecond mari.

* Optat.

Papebr. Elojum p. 56.

II. S. STURME PREMIER ABBE' de Fuld en Allemagne. VIII. ſiecle

SAINT STURME * ſorti d'une maiſon noble de Baviere, appellé par les anciens *Sturmin* & *Sturmion*, fut offert à Dieu dès l'enfance par ſes parens qui étoient chrétiens, & mis entre les mains de ſaint Boniface l'apôtre d'Allemagne pour être élevé dans la pieté. Ce Saint l'envoia au monaſtere de Fritzlar ſous la conduite de l'abbé ſaint Wigbert qui prit un ſoin particulier de ſon éducation. Il travailla également à lui former le cœur & l'eſprit & il y réuſſit ſi bien que Sturme ſe fit diſtinguer bien-tôt par ſa vertu, par ſon zele pour le ſervice de Dieu, & par la connoiſſance qu'il acquit des ſaintes Ecritures. De ſorte que lorſqu'il eut atteint l'âge marqué par les canons pour les ſaints ordres il fut jugé par toute la communauté de Fritzlar digne de les recevoir. Il n'eut pas plûtôt été ordonné prêtre qu'il fut employé au miniſtere eccleſiaſtique, prêchant la parole de Dieu & conferant le baptême à ceux qu'il inſtruiſoit. Il ne

1 Eigil. ap. Mabill. ſec. 3. part. 2. p. 270.

* Né vers l'an 712.

715.

736.

Digitized by Google

bornoit pas ſes ſoins à la converſion des infidelles qu'il tachoit de retirer des tenebres du paganiſme, il travailloit encore fort utilement auprès de ceux qui avoient déja reçu la lumiere de la foy mais qui ne laiſſoient pas de demeurer engagez dans de groſſieres erreurs & dans le vice. Il en retira pluſieurs de la ſuperſtition, il en reconcilia d'autres qui entretenoient des haines & des inimitiez inveterées & rétablit entr'eux la paix & l'union chrétienne. Aiant employé près de trois ans dans les exercices de la prédication il ſe ſentit tellement porté à la ſolitude que ne pouvant reſiſter au deſir qu'il avoit de ſe retirer il en demanda la permiſſion à ſaint Boniface &
L'an 739. l'obtint. Il choiſit un lieu preſque deſert du pays de Buchow appellé Hirſfeld où il mena la vie des anachorétes avec deux compagnons, mortifiant ſans ceſſe la chair par les jeunes, les veilles & d'autres auſteritez, & tenant ſon cœur toujours attaché à Dieu par la priere. Le peu de ſureté qu'il y avoit pour eux dans un lieu qui étoit expoſé continuellement aux courſes & aux inſultes des brigands de la Saxe porta ſaint Boniface à les en faire ſortir quelque temps après pour leur faire chercher un autre deſert où ils puſſent s'établir & vivre en paix. Ils s'embarquerent tous trois ſur la riviere de Fuld ou Vold, & ne trouvant point de retraite commode à leurs deſſeins ils ſe tépaterent. Sturme vint à Fritzlar où étoit alors ſaint Boniface qui avoit coutume de l'appeller ſon hermite. Ce fut par ſon avis qu'il retourna dans les vaſtes forêts de Buchow, ſes deux compagnons s'étant déja retirez à Chrilar. Il s'arrêta en un endroit qui lui parut commode pour l'établiſſement d'un monaſtere près de la riviere de Fuld : & ſaint Boniface continuant toujours de l'aſſiſter de ſes conſeils lui procura encore la protection & les ſecours de Carloman prince des François pour le batir.

II. Fondation de l'abbaïe de Fuld.

Ce Prince à qui appartenoit le fonds de cette terre que l'on appelloit alors Eſloha s'en deſſaiſit volontiers entre les mains de ſaint Boniface, ravi de l'employer pour une ſi bonne œuvre : il y ajouta encore une étendue de quatre mille pas du terrain qui étoit à l'entour. Les Seigneurs voiſins excitez par cet exemple & par les exhortations de Carloman y contribuerent auſſi : de ſorte qu'en peu de temps ſaint Sturme accompagné des ſolitaires de Chrilar qui vinrent le rejoindre batit un grand monaſtere auquel il donna
L'an 744. le nom de Fuld qui étoit celui de la riviere. Ce fut là l'origine de cette fameuſe abbaïe qui eſt aujourd'hui ſi puiſſante dans l'Allemagne, ſituée dans le dioceſe de Mayence entre la Franconie la Heſſe & la Turinge ; qui eſt devenue ſinon la mere au moins la maîtreſſe de pluſieurs autres maiſons religieuſes, & le ſeminaire de beaucoup de prelats conſiderables par leur ſavoir & leur pieté. L'égliſe y fut dediée ſous le titre de ſaint Sauveur par ſaint Boniface qui paſſe auſſi-bien que ſaint Sturme & le prince Carloman pour le fondateur de Fuld, & qui s'en fit un lieu de retraite & de repos lorſqu'aiant été fait évêque de Mayence deux ans après il chercheit à ſe
746. délaſſer de ſes fatigues & à reprendre de nouvelles forces. Ce ſaint Prelat y établit ſaint Sturme pour premier abbé, & y preſcrivit la regle de ſaint Benoit. L'ardeur y fut ſi grande dans ces heureux commencemens que les premiers religieux du lieu convinrent entr'eux de s'abſtenir de vin & de tout autre breuvage capable d'enyvrer, & de ne boire que de la petite biere. Ils ſubſiſtoient du travail de leurs mains & ne ſe ſervoient d'aucune perſonne du dehors pour les ſoulager dans les ouvrages difficiles. Ils ne laiſſoient point entrer de femmes dans leur égliſe & avoient encore d'autres obſervations ſingulieres par leſquelles ils ſembloient enchertir ſur la regularité des autres Religieux. Le deſir qu'ils avoient d'obſerver la regle de ſaint Benoit dans ſa plus grande perfection les fit ſoudre d'envoiet quelques-uns d'entr'eux en obſerver la diſcipline dans les plus celebres monaſteres. Saint
L'an 748. Boniface approuva leur deſſein & choiſit pour l'executer ſaint Sturme qui prit avec lui deux Religieux, s'en alla à Rome, en viſita les monaſteres & les principaux de l'Italie particulierement le Monteaſſin, d'où il revint avec de nouvelles lumieres & un zele tout nouveau, reſolu
749. d'introduire à Fuld ce qu'il avoit remarqué de plus achevé pour la vie ſpirituelle dans le cours de ſon voiage.

III. Afin de faciliter à ſes diſciples ce que la regularité avoit de plus rigoureux & de plus mortifiant, il l'accompliſſoit le premier, & il devenoit pour eux un modele de perfection. La benediction que Dieu donna à ſes ſoins fit augmenter de beaucoup ſa communauté par la converſion de quantité de perſonnes qui vinrent y ſubir le joug de Jeſus-Chriſt, & y apporterent leurs biens. Ces accroiſſemens ne cauſerent pas peu de joie à ſaint Boniface qui ne ceſſa de faire du bien à cette maiſon favorite tant qu'il
vers l'an 751. fut à Mayence ; & qui pour en affermir l'établiſſement obtint, dit-on, un privilege du pape Zacharie pour ne la faire dependre que du ſaint ſiege. Il ſe démit peu de temps après de l'évêché de Mayence & de l'inſpection des autres
Voy. Bonif. par Orſi en. l. 2. c. 18. égliſes d'Allemagne attachée à cette metropole pour aller en Friſe reprendre les premieres fonctions de ſon apoſtolat. Mais voulant donner une derniere marque de l'affection qu'il avoit pour Fuld il declara en partant qu'il en choiſiſſoit l'égliſe pour le lieu de ſa ſepulture. Ce qui fut executé un mois après ſon martyre qui arriva au bout de trois ans à Dockum en Weſtfriſe. Saint Sturme aiant perdu un ſi puiſſant protecteur ne put éviter les traits de la calomnie dont il fut attaqué. La conſideration où il étoit dans le païs jointe au zele avec lequel il travailloit à l'inſtruc-
Ap. Mabill. p. 400. n. 22. & 599. n. 104 tion des peuples donna de la jalouſie à ſaint Lulle évêque de Mayence ſucceſſeur de ſaint Boniface qui le laiſſa prévenir contre lui. Les defenſeurs de ce prélat qui d'ailleurs rendent temoignage au merite de ſaint Sturme qu'ils appellent homme d'un eſprit excellent & d'une ſainteté recommandable, diſent qu'il étoit d'un naturel trop ardent ; & que ce fut lui qui inſpira de la defiance de ſaint Lulle à ſes diſciples. Quoyqu'il en ſoit, il ſe trouva dans Fuld trois faux freres qui eſperant d'être protegez par l'évêque de
L'an 756. Mayence contre leur abbé allerent à la cour de Pepin qui avoit été fait roy de France après l'abdication de la premiere race. Ils y accuſerent ſaint Sturme de n'être pas affectionné au ſervice de ſa Majeſté. Ce Prince ſurpris par cette ca-
Vales. Rer. l. 4. c. 14. n. 51. lomnie relegua nôtre ſaint abbé dans un monaſtere de France que quelques-uns ont crû être Jumiéges au dioceſe de Rouen. Sturme y fut tres-bien reçu par l'abbé & les moines du lieu, qui pendant deux ans qu'il demeura dans leur cloitre lui rendirent toutes ſortes de reſpects, & tous les devoirs de charité qui étoient dûs à ſon merite

merite. Mais ſon éloignement affligea tellement A ceux de Fuld que les uns vouloient abandonner le monaſtere, d'autres étoient d'avis qu'on allât faire des remontrances au roy. Les plus ſages l'emporterent neanmoins, & firent qu'on s'adreſſât à Dieu par les prieres & les jeunes pour implorer ſa miſericorde & ſa protection. Saint Lulle de ſon côté obint de Pepin le pouvoir de diſpoſer de ce monaſtere. Il y mit pour abbé un de ſes domeſtiques nommé Marc : mais comme il ignoroit leurs uſages & leurs loix, ils refuſerent d'obéïr à cet étranger. Ils en firent porter leurs plaintes au roy qui leur permit de ſe choiſir un abbé de leur corps : & ils élurent auſſi-tôt l'un des principaux diſciples de ſaint Sturme, nommé Preſtzolde qui travailla non ſeulement à B réunir les eſprits, mais à procurer encore le rétabliſſement de ſon maître. Cependant on faiſoit des prieres continuelles dans les égliſes & les monaſteres du pays pour l'innocent exilé, & elles eurent bien-tôt leur effet. Car le roy Pepin de ſon propre mouvement ordonna à Sturme de ſe rendre à la cour & de demeurer parmi les clercs ou religieux qui deſſervoient ſa chapelle, juſqu'à ce qu'il lui eut fait connoître ſes intentions. Ce Prince allant un jour à la chaſſe de grand matin voulut ſelon ſa coûtume entrer dans ſa chapelle pour y faire ſes prieres. Sturme qui étoit le ſeul qui veillât, parce que tous les autres repoſoient après avoir chanté l'office de la nuit, ouvrit la porte au roy qui le reconnoiſſant lui C dit qu'il étoit bien-aiſe de le voir, & qu'il ne ſavoit pourquoy les moines de ſon abbaye l'avoient accuſé, ni pourquoi il s'étoit faché contre lui. Sturme répondit avec beaucoup de reſpect & d'humilité qu'il étoit pécheur, mais qu'il n'avoit rien fait contre le ſervice du Roy. Pepin lui dit qu'il prioit Dieu de lui faire miſericorde s'il l'avoit offenſé, & qu'il vouloit qu'à l'avenir il eut toujours part à ſa bienveillance. Les Religieux de Fuld aiant appris que leur abbé étoit rentré en grace auprès du roy obtinrent aiſément ſon retour & ſon rétabliſſement dans ſa charge. Le roy non content de renvoier Sturme avec honneur, confirma encore le privilege que le pape Zacharie avoit accordé à ſon monaſtere D & le prit ſous ſa protection. Lorſqu'on ſçut que le Saint approchoit de Fuld, les Religieux allerent en proceſſion au devant de lui avec la croix d'or & les reliques de l'abbaïe & ils le reçurent avec de grandes réjouiſſances. Preſtzolde lui remit le gouvernement : & le Saint s'appliqua auſſi-tôt à corriger ce qu'il y avoit de defectueux dans la vie & les meurs de ſes diſciples. Il regla en même-temps tout l'exterieur de telle ſorte que l'on puſt commodement faire dans le monaſtere toutes les fonctions qui conviennent à l'état religieux. Il orna & enrichit l'égliſe, augmenta les batimens, changea le cours de la riviere de Fuld & la fit entrer dans l'enclos de l'abbaïe afin qu'on eut moins de peine à y exercer les E arts neceſſaires à la vie. Il adoucit quelque choſe de la rigueur de ſa premiere regle pour la rendre plus ferme & plus conforme à celle de ſaint Benoit : il permit entr'autres choſes l'uſage du vin pour le ſoulagement des foibles & des malades, permiſſion qui fut autoriſée par un concile.

Le roy Pepin, & depuis lui ſon fils Charlemagne conſiderant les grandes dépenſes que le Saint étoit obligé de ſoutenir pour une communauté qui étoit au moins de quatre cens religieux ſans les domeſtiques, firent encore diver-

ſes donations à ſon monaſtere témoignant qu'ils en uſoient ainſi pour tacher de reconnoître le merite de l'abbé. Il acquit depuis beaucoup de credit ſur l'eſprit de Charlemagne, & ce fut lui qui negocia la paix l'an 771. entre ce Prince & Thaſſilon duc de Baviere. Mais Charlemagne l'emploia encore plus utilement pour l'Egliſe à la converſion des Saxons qu'il avoit obligez tant par ſes liberalitez & les autres voies de douceur que par la force de ſes armes à quitter l'idolâtrie. Saint Sturme accompagné de pluſieurs prêtres de ſa communauté en inſtruiſit & baptiſa un grand nombre & il bâtit quelques égliſes dans leur pays. Les autres barbares qui demeurerent dans leur infidelité ruinerent enſuite une partie de ſes travaux apoſtoliques par l'apoſtaſie où ils firent tomber pluſieurs des nouveaux convertis. Leurs courſes & leurs ravages obligerent Charlemagne à retourner contr'eux : & lorſqu'il les eut domptez ſaint Sturme ſe diſpoſoit à y aller continuer la prédication de l'évangile. Dans cette vue il étoit allé attendre Charlemagne à Herſbourg avec ſes religieux ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de ce Prince. Mais ſes infirmitez l'obligerent de revenir à Fuld avec l'intant medecin du roy qui lui prolongea la vie encore de quelques mois par le moïen de ſon art, & qui la lui ôta enſuite par un remede qu'il lui fit prendre mal à propos. Le Saint prévoiant ce mauvais effet fit ſonner toutes les cloches du monaſtere pour avertir tout le monde de ſa mort prochaine. Aiant aſſemblé tous les religieux autour de ſon lit il leur fit une grande exhortation, & pardonna ſolennellement à tous ceux qui lui avoient fait de la peine, nommément à l'évêque de Mayence ſaint Lulle qui lui avoit été contraire juſqu'à la fin. Il mourut le lendemain qui étoit le xvii de decembre de l'an 779 âgé d'environ ſoixante-ſept ans. Quoique l'on fut perſuadé de ſa ſainteté on celebra pendant pluſieurs années à Fuld l'anniverſaire de ſa mort pour le repos de ſon ame, & non ſa fête. Ce qui fait que ſon nom ne paroit dans aucun des martyrologes du IX ſiecle non pas même dans celui de Raban évêque de Mayence qui ne le compoſa que ſoixante ans environ après ſa mort. Mais le pape Innocent II le declara Saint par une canonization ſolennelle qu'il fit au concile de Latran l'an 1139, & il en adreſſa un bref le XIX d'avril à Conrad abbé de Fuld & à ſes religieux. Sa fête ne fut neanmoins établie que trois cens ans après, lorſque Jean évêque de Würtzbourg fit la publication du bref d'Innocent le dernier dimanche du mois de novembre de l'an 1439. Il ordonna que la fête ſeroit d'office double & chomée d'obligation dans tout ſon dioceſe & dans tous les lieux qui étoient de la dépendance de l'abbaye de Fuld. Les reliques du Saint ſe conſervent encore dans l'égliſe de cette abbaye, la tête à part dans un reliquaire d'argent fait en buſte, & le reſte dans une chaſſe. Ceux qui les viſiterent l'an 1613 remarquerent par la grandeur des os que ſaint Sturme avoit été de la taille des geans, & ils trouverent qu'il y manquoit beaucoup d'oſſemens que l'on avoit ſans doute diſtribuez à d'autres égliſes.

Vers l'an 758.

764. IV.

767.

L'an 771.

776 777.

778.

779.

L'an 1139.

L'an 1439.

Chriſt. Brou. ver. ap. Mabil. p. 180.

RENVOIS.

* SAINT IGNACE *évêque d'Antioche & martyr*, dont on celebre aujourd'huy la tranſlation, & dont la mort eſt marquée encore au

Digitized by Google

xx de ce mois en divers martyrologes. Voyez A au 1 jour de fevrier.

* SAINT JEAN DE MATHA Inſtituteur des Maturins que l'on a mis d'abord au XVII de decembre dans le martyrologe Romain du temps de Clement X par anticipation du XXI de ce mois, jour de ſa mort occupé de la fête de ſaint Thomas. Voyez au VIII de fevrier.

XVIIIe JOUR DE DECEMBRE.

* Gatianus pour Catianus & non Gratianus. III. ſiecle.

SAINT GATIEN * APOTRE & premier évêque de Tours.

I. LEs évêques de Rome animez de l'eſprit des Apôtres auſquels ils avoient ſuccedé, & touchez de l'état où ſe trouvoient les égliſes des Gaules depuis les perſecutions des empereurs Marc-Aurele & Severe, confererent l'ordination épiſcopale à divers prédicateurs qu'ils y envoierent vers le milieu du troiſiéme ſiecle. Saint Gregoire de Tours en a connu ſept de ce nombre à la tête deſquels il a mis ſaint GATIEN ſans doute, parce qu'il avoit l'honneur d'être aſſis ſur ſon ſiége. Les ſix autres ſont ſaint Trophime d'Arles, ſaint Paul de Narbonne, ſaint Saturnin de Toulouſe, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine d'Auvergne & ſaint Martial de Limoges. On ne ſçait s'ils furent envoiez tous ſept en même temps. Le même auteur ſemble l'avoir cru, & l'on void le fondement de ſa conjecture dans les actes de ſaint Saturnin qu'il allegue pour faire remarquer que ce Saint fut évêque de Toulouſe l'an 250. Auſſi le martyrologe Romain marque-t-il poſitivement que ſaint Gatien fut envoié par le pape ſaint Fabien qui fut martyriſé au commencement de la même année. Ce Saint étant venu dans les Gaules comme les ſix autres avec un pouvoir illimité, c'eſt à dire D ſans être deſtiné pour aucun lieu en particulier plus que pour un autre, s'arrêta à la fin dans la ville de Tours & y fonda l'édifice ſpirituel de l'égliſe dont il fut le premier évêque. Le peuple de la ville y étoit fort ſuperſtitieux & extrêmement attaché à l'idolatrie. Gatien pour la combattre n'avoit point d'autres armes que la foy de Jeſus-Chriſt qu'il venoit annoncer, une confiance parfaite en Dieu, une pieté ſincere, une douceur accompagnée d'une grande humilité, une patience & une charité, qui étoient toutes vertus inconnues dans ce pays. Il n'attaquoit pas moins les vices que l'erreur, & il trouva beaucoup de reſiſtance par tout. Mais ſans ſe rebuter des contradictions & des mauvais traitemens qu'il eut à ſouffrir, il continua le miniſtere évangelique avec tant de fermeté & de perſeverance, qu'il fit enfin quelques converſions qui le conſolerent de ſes peines & de ſes travaux. Il s'aſſembloit avec ſon petit troupeau dans des grottes & d'autres lieux ſecrets pour y celebrer le myſtere du jour du Seigneur. Souvent il étoit obligé de demeurer caché pour éviter les inſultes des plus puiſſans de la ville qui empêchoient de toutes leurs forces les progrés de l'évangile, & qui maltraitoient les chrétiens autant qu'ils en rencontroient juſqu'à les tuer même quelquefois.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 28. & de Glor. Conf. c. 30. & hiſt. l. 10. c. 31.

C

E

G. Hiſt. l. 10. c. 31.

Ibid. c. 48. & 30

On dit que ſaint Gatien vêquit de la ſorte juſqu'à la fin du troiſiéme ſiecle, & qu'il mourut en paix avec la qualité de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt que lui avoient acquiſe ſes travaux & ſes ſouffrances pendant plus de cinquante ans. Il fut enterré dans un cimetière qui appartenoit aux Chrétiens. Ils y rendirent bien-tôt des honneurs religieux à ſa memoire, honneurs entretenus & juſtifiez par la conduite de ſaint Martin évêque de la ville après ſaint Lidoire ſon ſucceſſeur. Saint Gregoire de Tours nous apprend que ſaint Martin alloit prier au tombeau de ſaint Gatien, qu'il tranſporta ſon corps de ce cimetiere dans l'égliſe de ſaint Lidoire, & qu'il le mit auprès du tombeau de ce Saint. Ce que ſaint Gregoire appelloit l'égliſe de ſaint Lidoire étoit un oratoire ou chapelle dreſſée par les fidelles ſur ſon tombeau que l'on prétend ſe trouver aujourd'hui renfermée dans le chœur de la grande égliſe de Tours, qui porte le nom de S. Gatien depuis environ le milieu du XIV ſiecle au lieu de celui de ſaint Maurice ſous lequel elle avoit été dediée. Ce changement pourroit être attribué à l'éclat qu'eut une Tranſlation nouvelle qui fut faite du corps de ſaint Gatien au XIII ſiecle par les ſoins de l'archevêque Juhel de Matheſlon qui le mit dans une chaſſe d'argent. On parle de quelques tranſlations & ſur tout de celle où l'on veut que ce ſaint corps ait été porté à Arras, qu'il y ſoit demeuré, & qu'il y ait été conſervé dans l'abbaye de ſaint Vaaſt où l'on prétend l'avoir encore aujourd'huy. C'eſt un fait dont on ne convient pas neanmoins à Tours où ceux du pays eſtiment qu'à la reſerve de quelques parties peu conſiderables de ſes reliques, le corps demeura dans ſon égliſe juſqu'en 1562 qu'il fut brulé par les Huguenots comme ceux de pluſieurs autres Saints. On ajoute que la perte ne fut pourtant pas entiere, & qu'il eſt reſté quelques oſſemens détachez qui ſe gardent aujourd'hui dans l'égliſe de Nôtre-Dame-la-riche que l'on a batie, dit-on, à la place de l'ancien cimetiere où le Saint avoit été enterré la premiere fois.

La fête principale de ſaint Gatien ſe fait le XVIII de decembre que l'on prend communément pour le jour de ſa mort. Elle eſt marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard qui témoignent que ce Saint étoit celebre par ſes miracles. Celle de ſa tranſlation ſe fait le ſecond jour de may auquel on void vaquer le Palais à Paris * en cette conſideration, quoiqu'il ne ſoit fait aucune memoire du Saint dans l'égliſe de cette ville ni en ce jour ni au XVIII de decembre. Cette tranſlation dont on renouvelle la memoire au ſecond de may n'eſt point celle qui fut faite par ſaint Martin, mais celle que fit l'archevêque Juhel qui en inſtitua la fête. On voit encore une troiſiéme fête de ſaint Gatien marquée au XIX d'octobre dans le martyrologe de France où l'on dit que c'eſt celle de la revelation ou de la découverte de ſon corps.

Ord. Tur. p. Conſ. c. 4. & hiſt. l. 10. c. 31. Ouvrard. Anſ. 29. p. 91. 92. &c.

B

Boll. 17. Maii p. 169.

Sauſſ. d. 18. Dec. p. 1017.

Mart. hiſt. eccl. Turon. p. 3. 4. Ouvr. ſupr.

D

* Le Parlement y a ſup portée en revenant de Tours où il étoit allé tremper dans les troubles du royaume.

AUTRES SAINTS DU XVIIIe jour de Decembre.

I. SAINT RUF, & SAINT ZOSIME martyrs, compagnons de S. Ignace d'Antioche.

II. ſiecle.

SAint Ignace ſecond évêque d'Antioche après ſaint Pierre ayant été condamné aux bêtes

bêtes pour la foy de Jesus-Christ par l'empereur Trajan, & envoyé enchaîné à Rome pour y servir au spectacle public, passa par la ville de Philippes en Macedoine où il fut reçu des chrétiens du lieu selon son merite. Il avoit avec lui Ruf & Zosime pour compagnons de ſes liens & de ſa gloire. Ils étoient honorez tous trois comme des Martyrs de la verité dignes de Jesus-Christ qui ſoûtenoient leur confeſſion par une ſainteté de vie admirable. Ils parurent à Philippes comme de grands modeles de la veritable charité: & l'on y admira les exemples qu'ils y donnerent de la patience chrétienne ſous le poids des chaines dont ils étoient chargez. Mais pour parler aux termes de ſaint Polycarpe évêque de Smyrne qui avoit eu la joie de les recevoir chez lui ſur la route de leur paſſage, ces chaines étoient de veritables ornemens pour de tels Saints, » des diademes propres, dit-il, à couronner ceux » que nôtre Dieu & nôtre Seigneur ont veritablement choiſis pour les faire regner dans le ciel. » Car ils ne couroient pas en vain, puiſqu'ils marchoient dans la foy & dans la juſtice, qu'ils » s'étoient dépouillez de toute affection pour le ſiecle preſent, & qu'ils aimoient parfaitement celui qui eſt mort & reſuſcité pour nous. C'eſt » pour cela que le Seigneur leur a donné auprès » de lui la place qui leur eſt due pour les rendre » participans de ſa gloire dans le ciel, comme ils » l'ont été de ſes ſouffrances & de ſa croix ſur la » terre. C'eſt ſur cet illuſtre temoignage de ſaint Polycarpe que l'égliſe Latine a cru devoir honorer la memoire de ſaint Ruf & de ſaint Zoſime. Ils ſont marquez au XVIII de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, dans le Romain & les autres modernes qui les mettent au nombre de ces anciens diſciples par leſquels les premieres égliſes des Juifs & des Gentils ont été fondées. Ils mettent tous le culte de nos deux ſaints Martyrs à Philippes en Macedoine comme s'ils y étoient morts ou enterrez. Cependant ils ne firent qu'y paſſer comme ſaint Ignace: & puiſqu'ils ne le vouloient point mettre à Rome où il paroit qu'ils furent martyriſez ſi on ne les renvoia point à Antioche après la mort de ce Saint: ils pouvoient au moins ne leur aſſigner aucun lieu comme on le voit pratiqué dans d'autres martyrologes.

L'an 107.

Polycarp. ep. ad Philipp. n. 9. ed. Coteler. Ecclesiast. Apostolic. tom. 1.

Ado. Vſ. Bolland. mart. 18. p. 911.

Bolland. ibid.

A chez lui plûtôt qu'on ne l'attendoit il ſurprit les deux adulteres dans le crime. Il n'en fit pourtant que ſourire, & ſe montrant auſſi peu ſenſible que le philoſophe le plus indifferent: il ſe contenta de dire d'un ton ironique & railleur: » Cela ne va point mal, courage! certes je ne m'en ſoucie gueres. Je vois bien que tout eſt à toi, je t'abandonne la femme & les enfans. « Adieu, je m'en vais me faire moine. Il ſortit à « l'heure même de ſa maiſon: & quoi qu'il pût dire de ſon indifference affectée, ne pouvant diſſimuler l'affliction qu'il avoit dans le cœur, il s'en alla de ce pas dans le deſert, où après huit jours de chemin il arriva au lieu de la retraite de ſaint Antoine.

B Il lui decouvrit le deſſein qu'il avoit de ſe rendre ſolitaire & le pria avec ardeur de le recevoir auprès de lui. Antoine le rebuta d'abord & le traita fort rudement, moins pour l'éprouver que pour l'obliger à ſe retirer dans quelque communauté, ou à s'en retourner dans ſon village gagner ſa vie à l'agriculture comme auparavant: parce que ſon age avancé lui faiſoit juger qu'il ne ſeroit gueres capable de ſoutenir les rigueurs de la vie ſolitaire. Paul perſiſta dans ſes ſollicitations avec tant de perſeverance qu'il vainquit la reſiſtance du Saint. Depuis ce moment, ſa vertu ne ſe démentit jamais. Elle produiſit des fruits qui ſurent de grands ſujets d'étonnement à ſaint Antoine qui n'avoit oſé rien C attendre de ſemblable d'un vieillard déja uſé qui n'avoit aucune experience du nouveau genre de vie qu'il venoit d'embraſſer. Il eſtima ſur tout ſa patience & ſa ſimplicité, & il l'inſtruiſit avec plaiſir de tout ce qui pouvoit le porter à la perfection de ſon état. Il lui recommanda entr'autres choſes d'adoucir les peines de la ſolitude par le travail des mains; de ne manger jamais que le ſoir; & ne jamais ſe raſſaſier entierement, ſur-tout à l'égard du boire. Car il pretendoit que l'eau même priſe en abondance forme dans l'eſprit des images quelquefois auſſi nuiſibles à l'ame que le peuvent être les vapeurs du vin qui échauffent le corps. Pour l'éprouver de plus en plus, il lui ordonnoit ſouvent des choſes même qui n'étoient ni ſelon la raiſon, ni ſelon l'uſage ordinaire. D Une fois il lui commanda de tirer de l'eau toute la journée & de la répandre à terre; de faire, de défaire, puis de refaire les mêmes paniers; de découdre, de recoudre, puis de découdre encore ſon habit. Une autre fois il lui fit caſſer en ſa preſence un pot plein de miel, & lui commanda enſuite de le ramaſſer avec une coquille de telle ſorte qu'il n'y parût pas une ordure.

Un jour que des ſolitaires de grande diſtinction étoient venus vers ſaint Antoine & qu'ils s'entretenoient de choſes fort relevées & toutes myſtiques, Paul qui ſe trouvoit avec eux leur entendant parler louvent du Sauveur & des Prophetes demanda avec ſa ſimplicité ordinaire: *ſi Jeſus-Chriſt avoit été avant les Prophetes, ou les Prophetes avant Jeſus-Chriſt?* Cette queſtion fit rougir ſaint Antoine. Il fit ſigne à Paul de ſe taire & de ſe retirer. Celui-cy obéït ſi ſcrupuleuſement que ſaint Antoine apprenant qu'il ne parloit plus du tout & que même il ne paroiſſoit plus avec les autres voulut en ſçavoir la raiſon. Paul lui dit que c'étoit pour ſuivre l'ordre qu'il lui avoit donné de ſe taire & de ſe retirer. Saint Antoine qui n'avoit point pretendu que ce commandement s'étendît au-delà du jour auquel il l'avoit donné, ne put s'empêcher de

IV. ſiecle. *II. SAINT PAUL LE SIMPLE Anachorete en Thebaïde.*

PAUL ſurnommé par les Grecs *Acace* qui veut dire ſans malice, & par les Latins le *Simple* à cauſe de ſa ſimplicité naturelle & de ſa naïveté, a été regardé comme le premier ou le plus ancien des diſciples de ſaint Antoine patriarche des Cénobites. Avant que d'embraſſer la vie ſolitaire il avoit vécu juſqu'à l'âge de près de ſoixante ans dans un village de la Thebaïde, faiſant le métier de laboureur pour faire ſubſiſter ſa famille. Il avoit un nombre d'enfans & une femme qui étant beaucoup plus jeune que lui étoit douée d'une beauté qui la diſtinguoit extrémement dans le païs. Elle n'étoit pas certainement auſſi vertueuſe que belle: elle ne ſe faiſoit gueres de ſcrupule des infidelitez qu'elle commettoit à l'égard de ſon mari, & elle entretint avec un galant un commerce criminel qui dura long-temps ſans que Paul en ſçût rien. Un jour enfin qu'il étoit allé à la campagne étant rentré

Pallad. Laus. hiſtor. c. 22. Sozom. l. 1. c. 14. Ruf. vit. P. c. 31. Caſſ. l. 1. Abſen. Gr. p. 641. & ſeqq. Menolog. Baſil. t. 1. mart. p. 641. Tillem. t. 7. p. 144.

Digitized by Google

dire aux autres ſolitaires que cette exactitude de l'obéiſſance de Paul à executer ſi ponctuellement la moindre parole & le moindre ſigne que lui avoit fait un ſimple homme, condamnoit tous ceux qui écoutoient ſi mal Dieu qui nous parle en tant de manieres.

» Après l'avoir retenu quelque temps auprès de lui & l'avoir éprouvé par toutes ſortes de moiens, » il lui fit bâtir une cellule à une lieue de la ſienne, où il l'envoia mettre en pratique tout ce qu'il lui avoit appris, lui diſant que par la grace de Dieu & le ſecours de Jeſus-Chriſt il croioit avoir fait de lui un veritable moine. Paul n'eut point paſſé un an dans cette retraite, que Dieu pour autoriſer le jugement que ſaint Antoine faiſoit de ſa vertu & pour recompenſer ſut-tout ſa ſimplicité & ſon obéiſſance, lui donna pouvoir de chaſſer toutes ſortes de demons & de guerir les maladies les plus incurables. De ſorte qu'en peu de temps on lui vid faire de plus grands prodiges & en plus grand nombre que n'en faiſoit ſaint Antoine même, qui ne faiſoit point difficulté de lui renvoyer les malades ou les poſſedez qu'il ne pouvoit venir à bout de guerir, reconnoiſſant que la grace de Paul en ce point étoit d'une plus grande étendue que la ſienne. Paul de ſon côté ſans jamais s'écarter des termes de ſa ſimplicité ordonnoit aux demons de par ſaint Antoine ſon maître de ſortir des corps des énergumenes : & ſouvent il ne les menaçoit de Jeſus-Chriſt que quand ils ſe mocquoient de l'autorité de ce Saint. Un demon des plus opiniatres & des plus orgueilleux de la compagnie de Lucifer aiant refuſé en une rencontre de ſortir même au nom de Jeſus-Chriſt, après avoir chargé d'injures les deux ſerviteurs de Dieu, Paul alla ſe mettre en priere ſur la butte d'une roche expoſée aux ardeurs les plus cruelles du ſoleil. Il y demeura immobile comme une colonne reſolu de ſe laiſſer griller & d'y mourir plûtôt que d'en deſcendre ſans avoir reçu la grace qu'il demandoit. Il en fit ſa proteſtation à Jeſus-Chriſt qui voulut bien avoir égard à ſa ſimplicité parce qu'elle étoit également humble & pure. Le demon contraint de ſortir à ſon retour prit la figure d'un ſerpent long de ſoixante & dix coudées, ſi l'on en croid Pallade, & alla tout en rampant ſe precipiter dans la mer rouge.

Paul avoit encore reçu de Dieu le don de penetrer le fond des cœurs & de voir la diſpoſition des eſprits : de ſorte qu'il ſavoit les diſcerner auſſi facilement que les autres diſtinguent les viſages des yeux du corps. C'eſt ce qu'il fit paroître principalement au ſujet d'un homme qui étoit entré pêcheur dans une égliſe pour y entendre la meſſe & qui en ſortit parfaitement converti. Ce fut à lui ſeul, preferablement aux autres ſolitaires & à ſaint Antoine même, que Dieu revela la remiſſion des pechez & la gloire future de la courtiſane penitente ſainte Thaïs pour laquelle tout le deſert s'étoit mis en prieres. Ou dit que ſaint Antoine ſollicité par les lettres de l'empereur Conſtance fils & ſucceſſeur de Conſtantin d'aller à Conſtantinople voulut prendre avis de Paul ſur ce voiage, & qu'il l'en detourna adroitement en lui diſant que s'il y alloit il n'y ſeroit appellé qu'*Antoine* ſimplement ; au lieu que s'il demeuroit dans ſa retraite il ſeroit toujours *l'Abbé Antoine*. Si ce fait eſt vray, nôtre Saint ne ſera mort qu'après l'an 338 ſur la fin duquel Conſtance vint à Conſtantinople pour la premiere fois depuis ſon avenement à l'empire.

Cotel. t. 1. p. 351.

A Le jour de cette mort n'eſt pas plus connu que l'année. Les Grecs font ſa fête le VII de mars : en quoi ils ont été ſuivis dans le martyrologe Romain moderne. Les autres Latins la mettent au XVIII de decembre, quelques-uns même à l'onziéme de janvier.

III. S. VVUNEBAUD ou GUINEBAUD premier abbé de Heidnheim au Palatinat de Baviere. VIII ſiecle.

SAint WUNEBAUD ou *Guinebaud* que quelques-uns de nos écrivains appellent GOMBAUT naquit vers l'an 702 dans le païs de Weſtſex en Angleterre d'un pere qui avoit de la pieté & qui étoit homme de qualité. Il fut élevé en ſa jeuneſſe dans quelque monaſtere du païs juſqu'à l'age de dix-neuf ans que ſon frere aîné Willibald ou Guillebaud lui fit faire le voiage de Rome avec ſon pere & lui. Richard, c'eſt le nom que l'on a donné au pere de ces deux freres, étant mort en chemin & enterré à Lucques en Toſcane où il eſt reveré comme ſaint & comme roy d'Angleterre, Wunebaud pourſuivit ſon deſſein avec Guillebaud, & ils arriverent à Rome au mois de novembre de l'an 721. Son aîné avoit déja fait profeſſion de la vie monaſtique en Angleterre. Pour lui il reçut la tonſure clericale à Rome & il s'y dévoua au ſervice de Dieu pour le reſte de ſa vie. Ils entrerent l'un & l'autre dans un cloître, où les grandes chaleurs de l'an 721 les firent tomber dangereuſement malades l'un après l'autre. Guillebaud étant parti l'année ſuivante pour faire le voiage de la Terre-ſainte, Wunebaud demeura dans Rome où il continua de s'exercer dans toutes les pratiques ſaintes de la profeſſion qu'il avoit embraſſée. Il y apprit les lettres ſaintes : & la grace de Jeſus-Chriſt le fortifiant de jour en jour dans le bien, il fit de grands progrès dans la vertu. Il retourna en Angleterre après avoir fait à Rome un ſéjour de ſept années : & ſe voiant dans ſon païs parmi ſes proches & les autres perſonnes de ſa connoiſſance, il en retira pluſieurs de l'amour & des occupations du ſiecle. Il les fit travailler à leur ſalut preferablement à tout autre ouvrage, & les porta à mener une vie conforme aux preceptes de l'évangile. Quelques années après il ſe fit avec la permiſſion de ſes ſuperieurs un ſecond voyage à Rome menant en ſa compagnie un autre frere qu'il avoit dans le païs. Pendant qu'il étoit dans cette ville, ſaint Boniface évêque de Mayence dont il étoit parent y vint auſſi pour la troiſiéme fois. Il y vid ſouvent les deux freres, leur aîné Guillebaud étant encore au Mont-Caſſin où il s'étoit retiré au retour de ſon voyage de la Terre-ſainte. Il voulut les engager à le ſuivre en Allemagne où il retournoit, & à y travailler avec lui à la prédication de l'évangile. Wunebaud ſe laiſſa perſuader par le deſir qu'il avoit de gagner des ames à Dieu : de ſorte que prenant congé de ſon frere & de pluſieurs autres parens & amis qu'il avoit à Rome, il ſe joignit à Sebaud l'apôtre de ceux de Nuremberg & s'en vint en Allemagne avec ſaint Boniface vers l'an 739. Guillebaud ſon aîné qu'il n'avoit point vû depuis pluſieurs années étant venu enſuite du Mont-Caſſin à Rome les ſuivit bien-tôt après par ordre du pape Gregoire III à qui Boniface l'avoit demandé avant que de partir.

I. Ann. ſanct. ord. Bened. t. 1. p. 178.

L'an 702.

721.

721.

728.

738.

Ap. Mab. p. 180. n. 7.

L'an 739.

Wunebaud

Digitized by Google

II. Wunebaud alla travailler dans la Turinge qui étoit alors beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui, & qui joignoit la Baviere où Guillebaud fut occupé. Il y continua avec une ardeur toute nouvelle les exercices de la profeſſion religieuſe, & ſes exemples ne furent pas moins utiles que ſes predications pour avancer l'ouvrage de l'évangile. C'eſt ce qui porta ſaint Boniface à l'ordonner Vers l'an 741. prêtre. Il le chargea enſuite de l'adminiſtration de ſept égliſes ou paroiſſes du païs. Il les gouverna juſqu'à ce que le nombre des miniſtres de la parole de Dieu y fût augmenté. Il alla enſuite dans la Baviere, & s'établit dans un lieu appellé Nordſtiliz ſous la protection du duc Odilon. Il y prêcha avec beaucoup de zele travaillant également à retirer les peuples des tenebres de l'idolâtrie, & des deſordres où ils étoient plongez. Ceux qui y étoient chrétiens n'y étoient gueres moins corrompus. Il déracina parmi eux diverſes ſuperſtitions, où ils ſe ſe trouvoient engagez & beaucoup de vices honteux qui s'y étoient gliſſez. Après y avoir établi la pureté de la foy & des mœurs il retourna en Turinge où il continua ſon miniſtere avec la même activité. Quelque penible que fût ſon travail il n'accordoit rien à la ſatisfaction de ſon corps; il étoit ſur-tout fort auſtere à l'égard de ſa nourriture. S'étant rendu à Mayence auprès de ſaint Boniface il y fut extrêmement conſideré de tout le monde à cauſe de la reputation que ſes ſervices & ſon merite lui avoient acquis. La confiance qu'on avoit en lui faiſoit que pluſieurs cherchoient à ſe mettre ſous ſa conduite. C'eſt ce qui lui donna la penſée de bâtir un monaſtere. Mais conſiderant que l'uſage du vin étoit trop commun à Mayence: & craignant que cela ne contribuât à affoiblir l'obſervance de la regle qu'il y vouloit faire garder, il quitta cette ville du conſentement de ſaint Boniface pour ſe retiter dans le dioceſe de ſon frere ſaint Guillebaud Vers l'an 752. qui avoit été fait évêque d'Eichſtet. Il alla s'établir dans les bois de Hoidenheim où il découvrit un lieu propre à bâtir un deſſein: & ſe trouvant aſſiſté des conſeils & de l'autorité de l'évêque ſon frere il y bâtit une égliſe & un double monaſtere, l'un pour des hommes dont il prit la Vit. Wunebaud. Vita Wunebald. direction, l'autre pour des filles dont ils donnerent la conduite à leur ſœur ſainte WALPURGE. Il eſt plus probable neanmoins que ce monaſtere ne fut fait d'abord que pour des moines que nôtre Saint y raſſembla; & que ce ne fut qu'après ſa mort que ſainte Walpurge aſſiſtée de ſon frere ſaint Guillebaud vint s'établir dans ces bois & bâtit un autre monaſtere pour des religieuſes. La retraite que ſaint Wunebaud fit dans cette ſainte ſolitude ne diminua rien de cette charité qui le faiſoit travailler avec tant d'ardeur au ſalut de ſon prochain. Elle lui fit ſeulement partager ſon application & ſes ſoins entre ſes religieux & les gens du dehors. Il traçoit aux premiers le chemin de la perfection, & s'efforçoit en même temps de combattre les vices des eccleſiaſtiques & des laïques. Son zele ne l'écartoit jamais des regles de la diſcretion. Il avoit le cœur droit & l'eſprit ſimple: mais ſa ſimplicité étoit prudente & courageuſe. Sans faire acception des perſonnes il ſavoit proportionner ſes diſcours aux beſoins & à la portée de ceux à qui il avoit affaire.

III. Ses travaux continuels ruinerent à la fin ſa ſanté qui n'avoit jamais été parfaite. Pour tacher de la retablir il ſe vit obligé de les diſcontinuer pendant quelque temps, & il prit cette occaſion pour rendre viſite à quelques ſaints évêques & à des monaſteres voiſins. La devotion qu'il avoit pour ſaint Benoit lui fit ſouhaiter de ſe retirer au Mont-Caſſin & d'y finir ſes jours, & il avoit déja pris ſes meſures avec l'abbé Gratien qui ſe preparoit à l'y bien recevoir. Mais l'évêque Guillebaud ſon frere & d'autres perſonnes éclairées l'empêcherent de quitter ſon monaſtere de Heidenheim. Son mal s'y étant augmenté de telle ſorte qu'il n'avoit plus la force d'aller à l'égliſe, il fit dreſſer dans ſa chambre un autel où il celebroit la meſſe quand ſon infirmité le pouvoit ſouffrir. Lorſqu'il ſe ſentit deffaillir & qu'il ſe crut proche de ſa fin il pria ſaint Guillebaud ſon frere de venir entendre les derniers diſpoſitions de ſon cœur: & ainſi aſſemblé tous ſes religieux il leur tint un diſcours fort touchant ſur leurs principales obligations. Il mourut dans les ſentimens les plus tendres de la pieté le XVIII de decembre de l'an 761 où le ſendemain comme il eſt marqué dans ſa vieen la 60 année de ſon age. Son corps fut enterré dans le cloître de ſon monaſtere où il demeura près de ſeize ans ſans ſe corrompre. Saint Guillebaud ſon frere vint alors le lever de terre en ſolennité: & l'aiant fait mettre dans un cercueil neuf enrichi d'or & d'argent il le renferma dans un caveau du cœur de l'égliſe de Heidenheim. C'eſt ce que l'on a pris pour la premiere tranſlation de ſaint Wunebaud. Son tombeau aiant été brulé avec l'égliſe au XII ſiecle on trouva moien de garantir ſes os de l'incendie, & après que l'égliſe euſt été rebatie on les tranſporta dans le nouveau chœur l'an 1358. On dit que dans le XVI ſiecle ces reliques furent tranſportées de Heidenheim à Schête dans les terres du Baron Truchſes pour les garantir des inſultes des heretiques. Mais on pretend que dès l'an 1109 on en avoit déja potté une partie avec quelque portion de celles de ſon frere ſaint Guillebaud & de ſa ſœur ſainte Walpurge à Fuenes en Flandres où l'on en celebre la reception tous les ans au premier jour de may. Le martyrologe Romain moderne ne fait point mention de ſaint Wunebaud non plus que ceux du neuviéme ſiecle: il n'y a gueres que ceux du païs & ceux des Benedictins qui en parlent. Cependant ſa ſainteté étoit déja toute reconnue & autoriſée par des miracles ſeize ans après ſa mort, & dans la ſuite on a dreſſé des autels, des chapelles & des égliſes même ſous ſon nom. Mais le martyrologe Romain parle de ſainte Walpurge ou Walburge que nous appellons vulgairement ſainte VAUBOURG & il la joint avec ſaint Aſaph au premier de may. D'autres martyrologes modernes font mention de cette Sainte au 1v d'aouſt.

Mabill. 1098.

L'an 761.

777.

L'an 1358.

Molan. ad uſuard. fol 251. Bolland. mart.

Mabill. p. 1.

ADDITION AUX SAINTS DU XVIII jour de decembre.

AUXENCE EVEQUE de Mopſueſte en Cilicie, confeſſeur ſous Licinius. IV. ſiecle.

NOus liſons dans le martyrologe Romain au XVII de decembre le nom & l'eloge de ſaint AUXENCE évêque de Mopſueſte en Cilicie, qui étant ſoldat ſous l'empereur Licinius aima mieux quitter l'épée & renoncer à la profeſſion mili-

taire que d'offrir des raisins à Bacchus ; & qui A
aiant été fait évêque dans la suite des temps s'est rendu recommandable par ses mœurs, & est mort
Vers l'an 321. en paix. *On n'a aucun interêt à nier qu'il y ait eu un confesseur de la foy de Jesus-Christ du nom d'Auxence qui étant secretaire ou officier de la maison de Licinius fut chassé de la cour durant la persecution que ce prince fit aux Chrétiens : & il faut avouer que*
Suid. Lex. voce Auf. *l'histoire qu'en rapporte Suidas * est assez agreable. Il dit qu'il y avoit dans le jardin du palais une belle fontaine dont le bassin avec le tour de l'ollif étoit environné d'une treille de vigne vuide en berceau sous lequel se voioit une statue de Bacchus sur un pié d'estal. Licinius y alla un jour se promener pour y prendre sa recreation, & il y fut accompagné des gens de sa suite au nombre desquels étoit Auxence. Ce prince considerant la vigne vid une grosse grappe qui pendoit & qui étoit toute meure. Il dit à Auxence de la couper, ce que celui ci fit sur le champ avec son épée sans le douter de rien. L'empereur lui ordonna de mettre la grappe au pied de la statue de Bacchus. Auxence s'en excusa disant qu'il étoit chrétien. Licinius sans lui faire d'autre instance lui dit de se retirer & de quitter son employ s'il n'aimoit mieux faire l'oblation qu'il lui ordonnoit. Auxence n'eut point à déliberer dans son choix : il quitta sur l'heure l'écharpe & l'épée & sortit hors du palais. Mais si c'est le même Auxence qui fut depuis évêque de Mopsueste comme le pretend le même Suidas, il est à craindre qu'il n'ait malheureusement perdu le fruit d'une si glorieuse confession en tombant dans l'heresie Arienne dont il se rendit même le defenseur, dit-on, contre*
Till. t. 5. p. 1'Eglise catholique. *On pretend que tous ce qui s'est dit à l'avantage d'Auxence, sans en excepter l'his-*
de l. c. p. 401. 784. 787. *toire de sa confession sous Licinius, doit être d'autant plus suspect que tout cela ne vient que d'une source corrompue qui n'est autre que l'histoire de Philosforge écrivain tout devoué à l'arianisme dont il suivoit la secte, & accoutumé à ne louer que des heretiques. Auxence paroit n'avoir été fait évêque de Mopsueste que plus de trente ans après sa confession*
Vers l'an 352. *sous Licinius. Il succeda à Macedone après le concile de Sirmich tenu l'an 351 contre l'heresiarque Photin où ce prelat Arien ou Eusebien comme ceux qui s'est attachoient à l'empereur Constance avoit assisté.*
L'an 360. *Acce surnommé l'Athée pour ses impietez chef des Aciens & des Eunomiens les plus insupportables d'entre les Ariens, aiant été excommuniez par les Anoméens quis condamné par les Acaciens, toutes sectes d'Ariens ou demi-Ariens qui ne pouvoient souffrir ses blasphêmes, & ensuite banni par l'empereur Constance à Mopsueste, y fut reçu par l'évêque Auxence avec des demonstrations de joie & d'amitié qui serviront plus que toute autre chose à faire connoître qu'il n'étoit pas éloigné des pernicieux sentimens qu'Acce avoit de la religion. On ne croid pas qu'Auxence ait pu vivre long-temps après, étant déja dans un age fort avancé lorsqu'il avoit été*
Mart. 28 sept. *élevé à l'épiscopat. Ainsi l'on doit entendre d'un autre ce qui est dit dans les actes de saint Nicetas Goth d'un Auxence évêque de Mopsueste qui ne vivoit qu'à la fin du quatrième siecle, puisqu'il y est question des reliques de saint Nicetas qui ne fut martyrisé qu'après l'an 370, & dont le corps n'avoit été apporté du pays des Gots à Mopsueste que quelques années après.*

Quoiqu'il en soit, il ne paroît pas que l'église grecque ait jamais reconnu ce premier Auxence pour Saint : au moins son nom ne se trouve-t-il ni dans
Till. p. 787. *leurs menées, ni dans leurs menologes. L'Eglise*
Camill. coll. 2. 5. col. 495. *de Mopsueste même ne l'avoit pas jugé digne d'être mis dans ses dipiyques non plus que Macedone son*

predecesseur dont les Ariens faisoient aussi un confesseur & un Saint de leur église.

D'un autre côté si l'on veut donner un tour favorable à la maniere dont Auxence reçut Acce chez lui & ne le regarder que comme un trait de charité envers un malheureux, banni, affligé & dépourvû de secours, & comme une action d'humanité que tous Chrétiens feroit à l'égard des Turcs même & des Payens, nous ne voions rien dans le reste de sa conduite qui le puisse convaincre d'heresie, non pas même de liaison particuliere avec les Demi-Ariens, ce qui neanmoins pourroit être arrivé à Auxence comme à saint Cyrille de Jerusalem & à d'autres saints prelats du même siecle, qui ne sont point exclus du martyrologe, sans ruiner l'opinion de leur sainteté. On
B *avoit promis de nous montrer qu'Auxence étoit un des plus méchans des Ariens & l'on nous avoit marqué le lieu où cette promesse devoit s'executer. Tous s'y est réduit neanmoins à une simple conjecture tirée de ce qu'Auxence n'avoit point maltraité Acce dans son exil, & de ce que Philostorge avoit loué cette conduite.*

Till. t. 5. p. 510. & t. 7. p. 583. col. 1.

C

RENVOY.

* La fête de l'EXPECTATION de *la sainte Vierge* autrement de l'ATTENTE, ou de l'O. Voiez au xxv de mars avec celle de l'Annonciation de la sainte Vierge : & dans les prelim. de l'histoire de la fête de Noël cy-après au xxv de ce mois.

D

XIXe JOUR DE DECEMBRE.

SAINTE MEURIS & SAINTE THE'E IV siecle. *martyres en Palestine. S. TIMOTHE'E diacre martyr en Mauritanie, & saint TIMOTH'E E lecteur, avec sa femme sainte MAVRE martyrs en Thebaïde.*

E

I. LA ville de Gaze produisit un grand nombre de martyrs illustres de l'un & de l'autre sexe durant la persecution de Diocletien continuée par Galere Maximien & par Maximin Daïa. Elle servit de champ au combat de quelques-uns : elle envoia les autres à Cesarée metropole de la province où residoit le gouverneur. Parmi les premiers l'on vit avec admiration deux saintes femmes soutenir genereusement la confession de leur foy jusqu'au dernier soupir & triompher également de la cruauté des hommes & de la malice des démons. L'une s'appelloit MEURIS, l'autre THE'E comme une Ste Vierge de la même ville qui fut menée vers le même temps à Cesarée, & dont nous avons parlé au xxv. de juillet. Nous ne savons point d'autre circonstance de leur confession & de leur martyre, sinon que sainte Meuris fut couronnée par l'épée des persecuteurs, & que sainte Thée ne mourut point actuellement dans les supplices qu'on lui fit souffrir. Ce fut ce qui porta les fidelles de la ville à les distinguer même dans les honneurs qu'ils rendirent à leur memoire en decernant ceux des Martyrs à la premiere, & ceux des Confesseurs à la seconde qui selon toutes les apparences ne

Mart. vet. Pseph. Cant. ap. Bal. sur le 16.

turvéquit pas de beaucoup à ſa bien-heureuſe compagne. Nous apprenons de l'auteur de la vie de ſaint Porphyre évêque de Gaze qui vivoit à la fin de leur ſiecle que les reliques de l'une & de l'autre étoient dans une égliſe de la ville dédiée ſous le nom du martyr ſaint Timothée qui avoit ſouffert durant la même perſecution qu'elles.

Tillem. t. 5. p. 2. 2. Quoique leur memoire fût en veneration chez les Grecs, nous ne voions pas qu'ils aient deſtiné un jour particulier pour leur culte : au moins n'eſt-ce pas le XIX de decembre. Les anciens martyrologes des Latins n'en font auſſi aucune mention. Mais le Romain moderne ne les a pas oubliées, & il donne la qualité de martyre à ſainte Thée comme à ſainte Meuris.

II. Quelques-uns eſtiment que le martyr ſaint *Boll. t. 5. Jan. p. 949.* TIMOTHE'E dans l'égliſe duquel ſe trouvoient les reliques des deux ſaintes à Gaze n'eſt autre que celui dont la fête eſt marquée en ce XIX de decembre dans les menologes des Grecs & dans les martyrologes modernes des Latins. Pour nous le perſuader il auroit fallu prouver qu'on s'y eſt trompé en le mettant dans la Mauritanie comme *Till. ſupr.* au lieu où il vivoit & où il a ſouffert. C'eſt ce qui fait croire à d'autres que le ſaint Timothée qui avoit alors une égliſe à Gaze étoit plûtôt le ſaint martyr dont nous avons parlé au XIX d'août & qui ſouffrit dans cette ville même vers l'an 304 ſelon le temoignage d'Euſebe. Ils ajoutent que celui que le martyrologe Romain nous repreſente au XIX de decembre comme un diacre de quelque égliſe de Mauritanie qui fut condamné au feu après une longue & cruelle priſon, pourroit bien-être le même que ſaint Timothée qui fut martyriſé avec ſa femme ſainte Maure en Thebaïde vers le même temps que ſainte Meuris & ſainte Thée à Gaze.

Boll. t. mai p. 761, 762. Till. t. 5. p. 354, &c. Ce TIMOTHE'E étoit un lecteur du bourg de Perape en Thebaïde fils du prêtre Pœcile qui gouvernoit apparemment l'égliſe du lieu. Il avoit épouſé une chrétienne comme lui nommée MAURE fille d'un ouvrier en fer ou en bois, âgée pour lors de quinze ans ſeulement. Il n'y avoit pas trois ſemaines qu'ils étoient mariez lorſque Timothée fut pris par les perſecuteurs qui faiſoient la recherche des chrétiens en vertu des édits de Diocletien & Maximien. Il fut repreſenté à Arrien gouverneur de la Thebaïde, celui qui ſe convertit depuis & qui augmenta le nombre des martyrs de ſa perſonne, après l'avoir multiplié par la mort qu'il avoit procurée aux autres. Ce juge voulut obliger Timothée à ſacrifier aux idoles par la crainte des tourmens. Le Saint lui repondit que l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui reſidoit en lui le lui defendoit. Arrien ſachant qu'il étoit lecteur lui demanda les livres ſaints, pour les bruler ſans doute ſuivant les édits des empereurs. Timothée lui répondit que s'il avoit des enfans il les lui livreroit plûtôt. Le juge irrité de la generoſité de ſa réponſe lui fit crever les yeux avec un fer chaud, afin de lui ôter toute eſperance de pouvoir lire à l'avenir, & de lui rendre ainſi inutiles les livres qui lui étoient ſi chers. On aſſure qu'il lui en fit auſſi percer les oreilles pour le priver de l'uſage de l'ouïe comme de celui de la vue. Voiant que le martyr ſe conſoloit trop aiſément, il le fit pendre par les pieds à un poteau, avec une pierre attachée au cou & un baillon dans la bouche pour l'empecher de parler. Comme chacun admiroit ſa patience dans un état ſi douloureux on dit au juge qu'il étoit tout nouveau marié, & que puiſque ſes tourmens ne réuſſiſſoient pas il falloit eſſayer de le vaincre ou de le gagner par la tendreſſe qu'il ne pouvoit manquer d'avoir pour ſa femme. Arrien la fit venir & commença par l'intimider. Il lui dit qu'il ne reſtoit plus d'autre moien de ſauver ſon mari qu'en l'obligeant à ſacrifier & lui promit une groſſe ſomme d'argent ſi elle vouloit l'y porter. Maure qui étoit encore foible dans la foy & qui aimoit ſon mari en l'état qu'il étoit lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus tendre & de plus fort pour le faire conſentir à ce qu'on demandoit de lui. Elle obtint qu'on lui ôtât le baillon afin qu'il put répondre. Mais Timothée ne ſe ſervit de la liberté qu'on rendoit à ſa langue que pour prier ſon pere qui étoit preſent de lui jetter un mouchoir ſur le nez pour n'être point obligé de ſentir l'odeur de mort qui ſortoit des vêtemens parfumez de ſa femme. Maniere de parler figurée pour marquer l'horreur qu'il avoit de tous les diſcours qu'elle lui tenoit. Comme elle ne laiſſoit pas de continuer pour tâcher de l'attendrir & de l'abbatre, il lui adreſſa la parole pour lui reprocher ſon infidelité : & il l'exhorta ſi vivement à reprendre des ſentimens dignes de la profeſſion qu'elle avoit faite de ſuivre Jeſus-Chriſt avec lui, qu'elle commença à parler comme lui & reſolut de l'imiter dans ſa conſtance & ſa fidelité. Timothée pour lui faire reparer ſa faute crut qu'il étoit neceſſaire qu'elle allât déclarer ſa nouvelle diſpoſition au juge qui s'étoit retiré, puiſque c'étoit devant lui & pour lui obéir qu'elle l'avoit commiſe. Maure eut quelque peine à s'y reſoudre, témoignant qu'à ſon âge, & foible comme elle étoit, elle craignoit de ne pouvoir ſoutenir le viſage d'un juge en colere ni la rigueur des tourmens. Timothée l'exhorta à mettre ſa confiance en Jeſus-Chriſt qui pouvoit lui rendre toutes choſes faciles. Il adreſſa en même temps ſa priere à Dieu afin qu'il leur donnat à tous deux la force de vaincre les ennemis de ſon nom & de leur ſalut. Cette priere ralluma tellement le feu de l'Eſprit-ſaint dans le cœur de Maure qu'elle alla trouver hardiment le gouverneur ; lui rendit l'argent qu'il lui avoit fait donner pour le prix de ſon infidelité ; & lui declara qu'elle étoit réunie de ſentimens avec ſon mari, & qu'elle étoit diſpoſée à tous ſouffrir pour reparer ſa faute. Le juge ſurpris de l'entendre crut d'abord qu'elle ne pouvoit ſe paſſer de mari, & lui en promit un autre que le ſien qu'il lui donneroit à choiſir entre ſes principaux officiers. Elle ſe mocqua d'une telle propoſition & lui dit d'un ton fort reſolu que Jeſus-Chriſt lui tenoit lieu de toutes choſes. Ce qui irrita le juge de telle ſorte qu'il la fit tourmenter en diverſes manieres pour l'obliger à changer. Il la trouva auſſi invincible que ſon mari, & ſe reconnoiſſant vaincu lui-même par leur conſtance il les condamna par une même ſentence à être crucifiez l'un en preſence de l'autre. Comme on les menoit au ſupplice, la mere de Maure vint ſe jetter ſur elle faiſant de hauts cris, & lui repreſentoit avec beaucoup de larmes les habits & les bijoux qu'elle lui avoit donnez à ſon mariage pour tacher de l'attendrir, & l'empecher de deshonorer ſa famille par l'infamie d'une telle mort. Ce fut pour la Sainte une épreuve plus rude que n'avoient été toutes celles des tourmens. Auſſi ne parut-elle nulle part plus forte que dans ce perilleux combat. Elle s'arracha des bras de ſa mere & alla promptement embraſſer le gibet qu'on lui

avoit preparé. Le juge eut la cruauté d'ordonner qu'on laiſſat le mari & la femme pendus l'un devant l'autre ſans les étrangler, afin de prolonger leur ſupplice & d'augmenter la violence de la mort par ſa lenteur. On prétend qu'ils demeurerent vivans en cet état pendant pluſieurs jours louant Dieu & ſe fortifiant tour à tour par leurs exhortations reciproques.

La fête de ces ſaints martyrs ſe fait chez les Grecs le 111 jour de may auquel ils en font encore aujourd'huy grande ſolennité : & ils ont fait paſſer la celebrité de leur culte juſqu'aux Moſcovites & autres peuples qui ſuivent leurs rits. Ces deux Saints avoient une égliſe de leur nom à Conſtantinople dans le palais de Juſtinien au quartier de Pera ou de Syques. C'eſt ce qui fait croire que l'on pourroit y avoir tranſporté leurs corps ou quelque partie conſiderable de leurs reliques. Quelques-uns conſiderant que vers la fin du IV ſiecle il y avoit à Gaze en Paleſtine une égliſe de ſaint Timothée martyr dont les reliques s'y gardoient avec celles de ſainte Meuris auſſi martyre, jugent que ce pourroient être ſaint Timothée & ſainte Maure ſa femme dont on auroit peut-être apporté les corps de la Thebaide en cette ville, d'où on les auroit tranſportez à Conſtantinople dans le VI ſiecle. Il ne leur reſtoit plus ce ſemble pour ne point doubler les martyrs, qu'à dire que ſainte Thée qui eſt marquée au XIX de decembre avec ſainte Meuris ne ſeroit autre que ſainte Thée vierge compagne du martyre de ſainte Valentine dont on auroit aiſement rapporté le corps de Ceſarée à Gaze qui étoit le lieu de ſa naiſſance.

Du Cang. CP. Cur. l. 4. p. 140.

Bolland. 1. mai. p. 171.

Tillem. t. 5. p. 158.

RENVOY.

* SAINT NEMESE ou plûtôt ſaint NEMESION martyr d'Alexandrie ſous l'empereur Dece. Voiez cy-devant au XII jour de ce mois avec l'hiſtoire de ſaint Epimaque & de pluſieurs autres martyrs du lieu écrite par leur évêque ſaint Denys.

XXe JOUR DE DECEMBRE.

IV ſiecle.

SAINT PHILOGONE EVEQUE d'Antioche, Confeſſeur.

1. SAINT PHILOGONE ſuivit le barreau aſſez long-temps avant que de ſe voir élevé à l'épiſcopat. Il fut avocat & chargé de beaucoup d'affaires parce qu'on le connoiſſoit habile & qu'il étoit en reputation de probité. Il ſe donnoit tout au ſervice du public par ſon employ, & de conſcience. Il defendoit les hommes par le miniſtere de la parole contre l'oppreſſion des autres hommes : il protegeoit l'innocence contre la violence & l'injuſtice de ceux qui la vouloient accabler. Sa maniere de vivre dans ſon domeſtique n'étoit pas moins louable que ſa conduite à l'égard de ceux de dehors. Il étoit marié, & avoit une fille. Mais les liens de ſon mariage non plus que tous les autres engagemens que ſon emploi lui donnoit dans le monde ne furent point des obſtacles à l'élection de Dieu qui l'avoit choiſi pour conduire ſon peuple. L'on prit même cette integrité de mœurs & cette conduite irreprehenſible dans une vie ſeculiere pour une preuve de ſa vocation. De ſorte qu'avec ces indices de la volonté de Dieu il fut enlevé du barreau pour être tranſporté dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ; & on le fit paſſer ſans milieu du tribunal des magiſtrats ſeculiers ſur le ſiege épiſcopal d'Antioche, parce que ſon merite extraordinaire le diſpenſoit ſuffiſamment des formes ordinaires. Les Grecs diſent dans leur menologe que ſa femme étoit morte quand il fut ordonné évêque : mais ſaint Jean Chryſoſtome de qui nous tenons tout ce que nous venons de rapporter & qui étoit du même pays & du même ſiecle que lui, declare bien nettement le contraire.

Ap. Tillem. t. 8. p. 1166.

Chryſoſt. Orat. 31. t. 1. ed. 6.

Il ſucceda à l'évêque Vital vers l'an 318 & ſaint Chryſoſtome a voulu nous faire juger de l'excellence de toute ſon adminiſtration par la pieté & le bon ordre qui paroiſſoit encore de ſon temps dans l'égliſe d'Antioche, & principalement par la difficulté qu'il y avoit de gouverner les égliſes qui n'étoient délivrées des perſecutions des payens que depuis peu de temps. Elles n'étoient pas même encore finies en Orient quand il parvint à l'épiſcopat. Lorſqu'il croioit avoit calmé les reſtes de celle de Maximin, il lui fallut combattre tout de nouveau la fureur de celle de Licinius dont tout le poids en Syrie retomba preſque ſur lui ſeul. Ce fut dans cette perſecution qu'il fit paroître le zele ardent qu'il avoit pour la religion & pour l'honneur du maître qu'il ſervoit, & qu'il merita le titre de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt quoiqu'il ne le porte pas ordinairement.

Vers l'an 318.

Theod. l. 1. c. 2.

II. L'incendie de cette derniere perſecution n'étoit pas encore appaiſé lorſqu'on vit allumer celui d'une hereſie nouvelle qui cauſa bien plus de déſordres dans l'Egliſe que toutes les guerres qu'elle avoit eu à ſoutenir contre les payens. Cette hereſie étoit celle des Ariens qui commença à éclater vers l'an 319 dans l'égliſe d'Alexandrie par les troubles qu'y excita l'heretiarque Arius curé d'une paroiſſe de la ville contre ſon évêque ſaint Alexandre. Si nôtre Saint eut la douleur de voir naître ce monſtre durant ſon épiſcopat, il eut auſſi la gloire d'avoir été des premiers & des plus zelez d'entre les paſteurs de l'Egliſe qui tacherent alors d'en arreſter les progrès par leur prévoyance & leur autorité. Auſſi quoiqu'Arius ſe vantât ridiculement d'avoir tous les Orientaux dans ſon ſentiment, il n'oſa le dire de ſaint Philogone qu'il ne faiſoit point difficulté de traiter d'heretique ignorant de même qu'Hellanique de Tripoli en Phenicie & ſaint Macaire de Jeruſalem qui s'oppoſoient de toutes leurs forces avec nôtre Saint à ſes impietez, parce qu'ils ſoutenoient contre lui que le Fils étoit éternel, égal & conſubſtantiel au Pere. Saint Alexandre évêque d'Alexandrie après avoit condamné & chaſſé Arius en écrivit au nom du concile d'Egypte une lettre ſynodale à ſaint Philogone & aux autres principaux defenſeurs de la doctrine apoſtolique, pour les precautionner contre la ſurpriſe que leur pourroient faire cet heretiarque, ſes patrons, ou ſes ſectateurs.

L'an 319.

Theod. l. 1. c. 4.

Athan. ep. ad Epict. Nic.

Il euſt été à ſouhaitter que ſaint Chryſoſtome faiſant le panegyrique de ſaint Philogone euſt deſcendu dans le détail de ſes vertus particulieres & des actions ſaintes de ſa vie. Il l'auroit fait ſans doute s'il n'euſt jugé plus à propos de laiſſer ce ſoin

Digitized by Google

soin à saint Flavien son évêque qui étoit, dit-il, l'imitateur du bien-heureux Philogone, & mieux instruit que lui de tout ce qui le regardoit. Il parloit ainsi le jour de la fête de nôtre Saint: cinq jours avant Noël & l'on juge de là que saint Flavien devoit faire le même jour l'éloge de son glorieux prédecesseur: mais la posterité n'a point profité de son discours.

Tillem. p. 208

L'an 322. ou 323.

Saint Philogone mourut en la cinquiéme année de son épiscopat, après avoir fait admettre à son église la fageſſe avec laquelle il avoit corrigé divers abus qui étoient les suites fâcheuses des persécutions, & arrêté le cours de l'heresie qui prenoit de grands accroiſſemens par la negligence ou la malice des prelats qui s'en étoient rendus les fauteurs. L'on met ordinairement sa mort en l'année 323. Si le 20 de decembre qui étoit le jour de si fête dès le temps de saint Chrysostome est auſſi celui de sa mort comme on a tout sujet de le croire, on peut conjecturer qu'il mourut dès la fin de l'an 322. C'eſt ce qui pourroit favoriſer l'opinion de ceux qui donnent à nôtre Saint un Paulin pour ſucceſſeur avant saint Euſtathe qui aſſiſta avec diſtinction au concile de Nicée l'an 325. On voit par le panegyrique de S. Chrysostome que le culte de saint Philogone étoit tres-ancien dans l'égliſe d'Antioche, & qu'il pouvoit y avoir commencé peu de temps après sa mort quoiqu'on n'euſt accoutumé de rendre de pareils honneurs qu'à des martyrs. Les Grecs font toujours sa fête en ce XX de decembre: en quoy ils ont été ſuivis des Latins qui n'ont commencé que tard & peut-être dans le XVI ſiecle à mettre ſon nom dans leurs martyrologes.

RENVOY.

* S. AMMON, S. ZENON & leurs compagnons martyrs d'Alexandrie en Egypte durant la perſecution de l'empereur Dece. Voyez au XII de decembre avec l'hiſtoire du martyre de saint Epimaque & des autres.

XXIe JOUR DE DECEMBRE.

I ſiecle. *SAINT THOMAS APOTRE.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. * Comme Cephas & Pierre. Euſeb. l. 1. c. 13.

CE ſaint Apôtre avoit deux noms, THOMAS & *Didyme* * l'un ébreu vulgaire ou bas ſyriaque, l'autre grec, tous deux ſignifiant *jumeau* en l'une & l'autre langue. Quelques uns lui ont donné même encore celui de Jude, mais sans beaucoup d'autorité. Il étoit Galiléen de naiſſance. Il fut appellé à l'apoſtolat après

L'an 31. la ſeconde paſque de la predication de Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire lorſque ſe fit l'élection des douze qui furent choiſis d'entre les autres diſciples.

L'évangile ne nous apprend rien de lui en particulier depuis ce temps juſqu'à la maladie de Lazare frere de Marthe & de Marie. Jeſus-Chriſt étoit au-delà du Jourdain dans le païs de la Perée lorſqu'on vint lui en apporter la nou-

velle de la part des deux ſœurs. Elle lui donna occaſion de retourner en Judée contre le ſentiment de ſes diſciples qui lui repreſentoient le danger où il s'expoſoit, ſachant qu'il n'y avoit pas long-temps que les Juifs cherchoient à le lapider. Jeſus leur fit comprendre qu'il ne craignoit point la mort: & ſur ce qu'il ajoura que Lazare étant decedé il vouloit aller à lui, Thomas excita les autres à le ſuivre, diſant, *allons y auſſi afin de mourir avec lui.* Cet apôtre parloit de la ſorte parcequ'il étoit perſuadé que ſi Jeſus-Chriſt retournoit en Judée on le feroit mourir & peut-être ceux qui ſe trouveroient à ſa ſuite. Ces paroles ſelon le ſens que la plûpart des interpretes leur ont donné ne pouvoient être ſorties que de la bouche d'un homme de reſolution qui vouloit inſpirer ſon courage à ſes confreres. Il n'y a peut-être que ſaint Chryſoſtome qui les ait priſes pour une marque de timidité ou de quelque ſorte d'abandon, & qui ait prétendu que ſaint Thomas craignoit encore plus que les autres.

Jeſus faiſant ſa derniere céne avec ſes diſciples la nuit qui preceda ſa paſſion les entretint par diverſes inſtructions, pour les conſoler & les fortifier contre le trouble & la triſteſſe où il les avoit jettez, en leur prédiſant qu'il alloit leur être à tous un ſujet de ſcandale & de découragement. Il leur dit entre autres choſes que comme il y avoit pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere, il alloit en preparer pour eux; qu'il reviendroit enſuite les prendre pour les y conduire, afin qu'ils fuſſent éternellement avec lui dans le lieu où il devoit regner. Mais aiant ajouté qu'ils ſavoient fort bien où il alloit, & qu'ils n'en ignoroient pas le chemin, Thomas lui dit: *Seigneur nous ne ſavons pas où vous allez; & comment pouvons nous en connoître le chemin?* Jeſus lui répondit qu'il étoit lui-même la « Voie, la Verité, & la Vie: & que perſonne « n'alloit à ſon Pere éternel que par lui. Que ſi lui « & ſes autres diſciples le connoiſſoient, ils con- « noîtroient auſſi ſon Pere; mais qu'ils alloient « bien-tôt le connoître, & qu'ils l'avoient déja vû.

Jeſus-Chriſt s'apparut à ſes Apôtres le jour II. de la reſurrection ſur le ſoir dans une chambre où ils s'étoient aſſemblez les portes fermées par la crainte qu'ils avoient des Juifs. Mais Thomas n'étoit pas avec eux. Quand il fut revenu, ils lui dirent qu'ils avoient vû le Seigneur. Il leur répondit, *Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous dont elles ont été percées; ſi je ne mets le doigt moy même dans le trou des clous, & la main dans la playe de ſon côté, je n'en croirai rien.* Huit jours après les diſciples s'étant encore aſſemblez dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint, entra les portes fermées, ſe tint au milieu d'eux, & leur dit: » La paix ſoit avec vous. Puis s'a- « dreſſant à Thomas il lui dit: » Portez ici vôtre « doigt, conſiderez mes mains; approchez auſſi « vôtre main, mettez-la dans mon côté, & ne « ſoiez pas incredule, mais fidelle. Thomas convaincu par lui-même répondit & lui dit, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Jeſus lui dit: Vous avez « cru Thomas parce que vous m'avez vû: heu- « reux ceux qui croient ſans avoir vû. Thomas « avoit bien cru auparavant que Jeſus-Chriſt pouvoit ſe rendre viſible comme Dieu permet quelquefois, dit Origene, que l'on voie les eſprits ou les ames des morts: mais il n'avoit pas cru qu'il fût reſſuſcité avec un corps palpable, &

Joan. 11. v. 3.

L'an 33. v. 16.

Chryſ. hom. 61. in Joan.

Tol. t. 1. p. 194.

Joan. c. 14. v. 1. & ſeq.

Joan. 20. v. 24.

Orig. in Ezech. l. 2. p. 87. ed. Cantabr.

1625.

dans la propre chair qu'il avoit laiſſée au tombeau. Une infinité de perſonnes auroient été ſans doute dans la même penſée & n'auroient pas voulu expliquer autrement, ce qu'on leur auroit dit du Sauveur reſſuſcité & vu de ſes apôtres après ſa mort. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Gregoire le pape que le doute de ſaint Thomas a été plus utile à l'Egliſe que la foy plus prompte des autres apôtres, parce qu'il a donné occaſion à Jeſus-Chriſt de nous aſſurer de ſa reſurrection par des preuves plus ſenſibles. On ſe perſuade tout communément qu'il toucha en effet les playes de Jeſus-Chriſt & les peres n'ont pas fait difficulté de le dire. Saint Auguſtin qui l'a dit comme les autres reconnoît neanmoins qu'il n'eſt pas certain abſolument qu'il l'ait fait puiſque l'évangile ne le dit pas; & qu'il ſe peut faire que Jeſus-Chriſt lui aiant offert de les lui faire toucher, il n'en ait pas eu la hardieſſe. De quelque maniere qu'il en ait fait l'épreuve, ſoit de la main ſoit des yeux ſeulement, après avoir trouvé la réparation & l'affermiſſement de ſa foy dans les playes du Sauveur, il fit paroître combien elle étoit éclairée & parfaite dès lors, quand il s'écria que c'étoit ſon Seigneur & ſon Dieu, reconnoiſſant Dieu qu'il ne voyoit pas dans l'homme qu'il voioit, & donnant par ce témoignage des armes pour combattre les heretiques qui voudurent nier depuis que Dieu & l'homme fuſſent une ſeule perſonne dans Jeſus-Chriſt.

Peu de jours après cette celebre apparition de Jeſus reſſuſcité, les apôtres aiant quitté Jeruſalem pour retourner en Galilée, Thomas & quelques autres s'en allerent peſcher avec ſaint Pierre dans la mer de Tyberiade. Ils y paſſerent toute la nuit ſans rien prendre. Le matin étant venu, Jeſus ſe trouva ſur le rivage & leur apparut ſans qu'ils ſçuſſent que c'étoit lui. Ils le reconnurent au milieu de la pêche prodigieuſe qu'il leur fit faire, & dinerent enſuite avec lui. Voilà tout ce que l'évangile nous apprend de ſaint Thomas en particulier.

III. Dans la diſtribution ou le département que l'on ſuppoſe que les Apôtres firent entr'eux des païs où ils devoient aller porter la lumiere de l'évangile après la deſcente du Saint-Eſprit, on dit que celui des Parthes & des peuples voiſins échut à ſaint Thomas: & c'étoit la tradition des fidelles dès le commencement du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe. On nomme parmi ces peuples les Medes, les Perſes, ceux de Carmanie, ceux d'Hyrcanie, ceux de la Bactriane qui compoſoient la plus grande partie de l'empire des Parthes. Plusieurs peres ont cru qu'il avoit paſſé en Ethiopie & juſqu'aux Indes, ſoit qu'ils aient entendu indéfiniment les peuples de delà l'empire Romain vers le midy & l'orient, comme cela étoit ordinaire aux anciens; ſoit qu'il ait effectivement porté l'évangile dans les veritables Indes contigues à l'empire des Parthes, comme on ſe l'eſt perſuadé ſur une tradition & quelques indices trouvez dit-on dans les découvertes des Indes faites depuis deux ſiecles par les Européens. Saint Chryſoſtome dit que ſaint Thomas parcourut preſque toute la terre, qu'il ſe montra intrepide au milieu d'une infinité de perils, & que du plus foible & du plus incredule des apôtres qu'il avoit été autrefois, la grace de Jeſus-Chriſt l'avoit rendu plus fort, plus ardent & plus invincible que pluſieurs autres.

On ne ſait rien en particulier de tout ce qu'il a fait & ſouffert dans tout le cours d'une ſi longue & ſi penible miſſion; & l'on a raiſon après ſaint Auguſtin de mettre au nombre des fables du faux Abdias & des Manichéens l'hiſtoire d'un malheureux qui après avoir donné un ſoufflet à cet Apôtre fut maudit de lui & déchiré enſuite par un lion. Mais on ne doit pas mettre en ce rang la miſſion qu'Eldonna à Thaddée l'un des ſeptante-deux diſciples, & ſon frere ſelon quelques-uns, pour aller à Edeſſe en Meſopotamie guerir & catechiſer le roy Abgare, puiſqu'Euſebe en trouva les titres authentiques dans les archives de cette ville. Cette miſſion peut être veritable ſans dépendre neanmoins de la verité d'une députation de ce prince à Jeſus-Chriſt vivant, & d'une réponſe contenue dans une prétendue lettre du Sauveur à ce Roy qui s'eſt trouvée dans les mêmes archives. Il n'eſt pas neceſſaire auſſi de ſuppoſer que ſaint Thomas fût encore à Jeruſalem ou en Judée quand il envoya Thaddée à Edeſſe. Il peut l'avoir détaché de ſa compagnie lors qu'il prêchoit dans les autres parties de la Méſopotamie, dans l'Aſſyrie ou dans d'autres provinces voiſines qui étoient de l'empire des Parthes.

Tant de travaux eſſuyez pour Jeſus-Chriſt en tant de païs divers ſuppoſent une longue vie dans nôtre ſaint Apôtre pour avoir pû y fournir; & l'on a cru qu'il avoit effectivement ſurvécu à ſaint Pierre & à ſaint Paul qui moururent en 66. On ne convient pas generalement du genre de ſa mort. Vers la fin du ſecond ſiecle de l'Egliſe on voioit des gens qui prétendoient que ſaint Thomas n'avoit point été martyriſé. C'eſt ce que ſaint Clement d'Alexandrie rapporte d'un Heracleon qui étoit de la ſecte des Valentiniens, mais qui pouvoit avoir eu cette opinion ſans être heretique. Mais cette opinion ſemble avoir changé dans le quatriéme ſiecle, & cedé à celle que l'on a eue de ſon martyre. Depuis ce temps plusieurs peres ont cru qu'il avoit effectivement répandu ſon ſang pour la défenſe de la foy qu'il avoit prêchée: & cette perſuaſion ſemble être venue des actes de ſon martyre qui peuvent être du quatriéme ſiecle ſans en avoir plus d'autorité, comme on en peut juger parce qu'on a cité ſaint Gregoire de Tours.

On n'eſt pas beaucoup plus aſſuré du lieu de ſa mort. L'opinion la plus commune & la plus ancienne eſt celle qui la met dans Calamine ville inconnue aux Geographes, ſituée neanmoins en quelque endroit des Indes, & differente ſans doute de celle de Calamone que quelques-uns trouvent en Arabie. Saint Gaudence de Breſce qui vivoit à la fin du tv ſiecle témoigne que de ſon tems l'on croioit que ſaint Thomas étoit mort dans les Indes: c'eſt ce qu'inſinue encore ſaint Paulin de Nole dans ſes poëſies nouvellement recouvrées: c'eſt ce qui paroît auſſi par les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme. On dit que les Portugais aiant conquis la Preſqu'iſle des Indes au deça du Gange trouverent à Meliapour ville maritime de la côte orientale une inſcription qui apprenoit entr'autres choſes que ſaint Thomas avoit été percé d'une lance au pied d'une croix qu'il avoit dreſſée près de cette ville. On ajoute qu'ils trouverent auſſi le corps du ſaint Apôtre en ce lieu l'an 1523 lorſqu'on y creuſoit les fondemens d'une égliſe, que pour ce ſujet le roy de Portugal Jean III fit appeller la ville de Meliapour San-Thomé ou ſaint Thomas; & que peu de temps après le corps ſaint fut tranſporté à Goa capitale du païs

Gr. in evang. hom. 26. circ. init. Cod. Guelf.

Aug. ſerm. 18 & in Joh. hom. 121. 2. in p. 1251.

Ceſſar. de Incarn. l. 3. c. 15.

* Neſtoriens.

Joan. 21. v. 2. & ſeqq.

Euſeb. hiſt. l. 1. c. 1. Ruf. hiſt. l. 10. c. 9.

Sophron. add. ad Hier. vir. ill. c. 2.

Greg. Naz. Ambr. Hieron. Paulin.

Chryſ. in Joh. hom. 87.

A

B

C

D

E

Aug. ſerm. Domini l. 1. c. 20. In Faugl. 122. n. 7. Adamant. c. 17. Euſ. hiſt. l. 1. c. 13.

Nic. ap. Phot. cod. 270.

Gr. Tur. Gl. M. c. 31.

Gaud. ſerm. 17. Mauſ. p. 4.

Fic. M. Hier. p. 161. 162. Baron. an. 57. & an. 83. &c.

Richer. Chron. Viſigoth. p. 91. Turſel. l. 1. Xavier. l. 2. c. 14. Baron. an. 315.

Digitized by Google

sur la côte occidentale de la Presqu'isle où l'on prétend que ces reliques ſe gardent aujourd'huy avec beaucoup de devotion.

§. 2. Histoire de son culte.

V. Il eſt à craindre neanmoins que ces reliques ne ſoient celles d'un corps tout different de celui de nôtre ſaint Apôtre. Car c'étoit une opinion fortement établie dès le quatriéme ſiecle que le corps de ſaint Thomas avoit été tranſporté du lieu de ſa ſepulture à Edeſſe en Meſopotamie. Il y avoit dans cette ville une égliſe tres-celebre dédiée ſous le nom de ſaint Thomas dès le même ſiecle, c'eſt à dire en un temps où l'on n'en baſtiſſoit encore que ſur les tombeaux des Saints en l'honneur deſquels on les conſacroit. L'hiſtorien Socrate dit que l'on avoit choiſi cette égliſe à cauſe de la ſainteté du lieu pour y tenir les aſſemblées eccleſiaſtiques, qui autoient dû ſe tenir d'ailleurs tantôt dans une égliſe tantôt dans une autre ſelon l'uſage des villes où il y en avoit pluſieurs, parce que c'étoit encore la coutume de dire qu'une meſſe par jour. Ruſin dit bien poſitivement que les reliques de ſaint Thomas étoient de ſon temps à Edeſſe en Meſopotamie. C'eſt ce qu'aſſurent auſſi ſaint Gregoire de Tours & preſque tous les anciens qui ont eu occaſion de parler de la tranſlation du corps de ſaint Thomas. Baronius qui reconnoit que c'eſt un fait inconteſtable a cru pouvoir contenter les Portugais & les Indiens qui veulent qu'il ait été tranſporté de Meliapour à Goa, en ſuppoſant que l'on en auroit porté ſeulement une partie à Edeſſe & laiſſé l'autre à Meliapour que quelques modernes prennent pour Calamine. Mais ſa conjecture n'eſt appuiée ſur aucun fondement : & l'on ne ſavoit peut-être encore alors ce que c'étoit que diviſer les corps des Saints. Un auteur qui vivoit du temps de l'empereur Arcade au commencement du cinquiéme ſiecle, nous montre aſſez évidemment que l'on prétendoit avoir le corps de ſaint Thomas tout entier dans le lieu où il parloit, & ce lieu étoit conſtamment dans les limites de l'empire Romain.

Sur. t. 4. 21. Decembr.
Socrat. l. 5. c. 6.
Ruffi. l. 1. c. 9.
Gr. Tur. ſuper.
Baron. d. 3. Jul. Mart. Rom. Gr. Adnot. 256. n. 3.
Bauds. Ferrar.
Ap. Chryſoſt. t. 6. hom 32.

S'il y manquoit quelques parties, ce n'étoit pas qu'on les eût laiſſées dans les Indes ou dans quelqu'autre lieu hors de l'empire. Il s'en étoit fait des diſtributions juſqu'en Italie dès le quatriéme ſiecle : puiſque ſelon le témoignage de ſaint Paulin & de ſaint Gaudence qui vivoient à la fin, il y avoit des reliques de ſaint Thomas à Nole dans l'autel de ſaint Felix, & à Breſce dans l'égliſe qu'on appelloit l'aſſemblée des Saints. Il y en avoit auſſi dans la baſilique des apôtres que ſaint Ambroiſe avoit fait bâtir à Milan près de la porte Romaine. Dans le cinquiéme ſiecle un auteur dont le diſcours ſe trouve parmi les ſermons de ſaint Chryſoſtome ſemble dire que les reliques de S. Thomas ſe trouvoient déja diſperſées par tout le monde. Si on l'en croid, il n'y avoit point alors de coin de la chrétienté où ſes cendres ne ſe fuſſent répandues. De ſorte qu'il ſembloit que ſaint Thomas fût par toute la terre après ſa mort, & qu'il fût tout entier en chaque endroit par les graces que Dieu communiquoit aux hommes en ſa conſideration. Cette diſperſion ne regarde apparemment que ſes cendres, & peut-être la pouſſiere de ſon tombeau. Car il paroît que les os demeurerent à Edeſſe, au moins en aſſez grand nombre pour faire dire que le corps de ſaint Thomas fut enlevé de l'égliſe d'Edeſſe lorſque la ville fut ruinée ſoit par les Perſes ſoit plûtôt par les Arabes ou Sarazins. On ajoute qu'il fut tranſporté en l'iſle de Chio, d'où il eſt aiſé que que l'on ait enſuite porté ſa tête à Conſtantinople où l'on prétendoit l'avoir du temps de l'empereur Leon le Sage vers la fin du neuviéme ſiecle. Ce fut ſans doute de l'iſle de Chio que le corps fut apporté depuis à Ortone ville maritime de l'Abruzze en Italie, où l'on dit qu'il s'eſt formé un pelerinage de devotion preſque auſſi celebre que celui de ſaint Nicolas à Bari. On ne ſait duquel de ces lieux, d'Edeſſe, de Chio, ou d'Ortone, ſont venues les reliques que l'on montre en France ſous le nom de l'apôtre ſaint Thomas. Elles y étoient au moins avant qu'il y fût encore tien venu des Indes. On en void particulierement à Soiſſons, à Chartres & dans l'abbaye de ſaint Denys en France, où ſe garde une main droite enchaſſée dans un reliquaire donné par Jean duc de Betry troiſiéme fils du roy Jean & gravé d'une inſcription où on lit que c'eſt la main que ſaint Thomas mit dans la playe du côté de Jeſus-Chriſt reſuſcité.

Florent. M. Hier. p. 147.
Cromb. Mall. t. 3. p. 482.
Baron. d. 3 jul.
Sanct. d. 3 Jul. Gerard. 1304.

La fête de ſaint Thomas compriſe d'abord dans la fête generale des Apôtres en a été ſeparée dès le quatriéme ſiecle : & ſi l'on en excepte ſaint Pierre ſaint Paul & peut-être ſaint André, il n'y en a pas dans le college apoſtolique qui aient eu devant lui un culte à part dans l'Egliſe. La diſpenſion de ſes reliques procura beaucoup d'étenduë à ſa fête par lamultitude des autels & des égliſes qu'elles donnerent occaſion de dreſſer en ſon honneur. Elle étoit toute publique en Orient dès le IV ſiecle, & l'on void qu'elle étoit ſa ſolennité dans le cinquiéme par la maniere dont en a parlé Theodoret, lorſqu'il dit que Dieu fait honorer ſes martyrs à la place des faux dieux, & qu'il permet que l'on faiſſe des foires, des banquets & d'autres réjouiſſances publiques parmi le peuple en l'honneur de ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint Thomas & des autres ſaints martyrs, comme les Gentils en faiſoient pour Bacchus, Jupiter & leurs autres divinitez. L'auteur du cinquiéme ſiecle que nous avons déja cité & qui paroît avoir vêcu même quelques années avant Theodoret, témoigne dans ſon panegyrique de ſaint Thomas prononcé à Edeſſe devant ſon tombeau & le jour de ſa fête, aſſure que cette fête ſe faiſoit dans toutes les nations parmi les barbares ou les étrangers comme parmi les Grecs ; que les Ariens même la celebroient comme les autres avec toute la terre. Saint Gregoire de Tours témoigne que la fête de ſaint Thomas duroit un mois ou du moins qu'il ſe faiſoit à cette fête une foire franche d'un mois entier, pendant lequel le ſaint Apôtre faiſoit paroître diverſes marques ſenſibles de ſon aſſiſtance. Il ajoute que la fête ſe faiſoit au cinquiéme mois. On ne ſçait s'il faut en cette occaſion ſon propre calcul ou celui des Syriens qui étoit en uſage à Edeſſe où étoit le centre de la fête. Le premier calcul revient au mois de juillet auquel on celebroit la tranſlation de ſon corps de Calamine à Edeſſe ; le ſecond ſe rapporte au calendrier des Syriens où l'on trouve la memoire ou la fête de ſaint Thomas marquée au mois de mars qui étoit le cinquiéme mois ſelon ces peuples qui commençoient l'année au mois de novembre. Les Grecs du moien age ont choiſi le VI d'octobre pour celebrer la fête de ſaint Thomas dans leurs égliſes, elle eſt preſentée en ce jour dans la conſtitu-

VI.

Thomaſſ. ſuper. p. 461.
Theod. l. 8. contra Græc.
Ap. Chryſ. t. 6. 11. 32. p. 371.
p. 372.
Greg Tur. Gl. Mc. 32.
alii Greabr. Profect. Paſchal.

Nicetas. Baſam. Zonar. p. 11.

tion de l'empereur Manuel Comnène. C'eſt encore aujourd'huy l'une des plus grandes fêtes de la Grece moderne qui gemit ſous la domination du Turc.

Les Latins ont inſtitué cette fête au XXI de decembre dans l'intention d'honorer ſa mort en quelques endroits, & ſa tranſlation à Edeſſe en d'autres. La plûpart de leurs martyrologes inſinuent que c'eſt le jour de ſa mort par le terme de *natal*. Ceux du nom de ſaint Jerôme marquent une autre fête de ſa mort mais d'une mort paiſible ſans martyre au IX de fevrier. Ils en mettent encore une au troiſiéme jour de juin pourvû que les copiſtes n'aient pas pris un mois pour un autre. Car on ſçait que la fête du troiſiéme jour de juillet n'eſt ni moins ancienne en Occident ni gueres moins celebre que celle du XXI de decembre, aiant été deſtinée uniquement pour renouveller la memoire de la tranſlation faite à Edeſſe. Elle eſt marquée en ce jour dans le calendrier qui fut dreſſé pour la France ſeptentrionale du temps de l'empereur Louis le Debonnaire : & il ſemble que ce ſoit le premier calendrier de ceux que nous avons des anciens où il ſoit fait mention de ce ſaint Apôtre. Elle ſe trouve auſſi dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, dans le Romain moderne, & en beaucoup d'autres. Nous ne celebrons maintenant que celle du XXI de decembre. Elle avoit été ſupprimée à Paris pour le peuple l'an 1666 par l'archevêque Hardouin de Perefixe & par le Parlement : mais elle fut retablie avec celle de ſaint Marthias, de ſaint Barthelemy, de ſaint Michel, des SS. Innocens, & celle du martyr de la Pentecôte dans un ſtatut de l'an 1673 dreſſé par ſon ſucceſſeur François de Harlay.

Florent. p. 145. 374. 304. Bol. 21. Jan. p. 277.

Bol. 21. Jan. p. 270.

tom. 20. ſpicil.

Stat. eccl. Pariſ. p. 441.

AUTRES SAINTS DU XXIe JOUR de Decembre.

III ſiecle.

I. SAINT THEMISTOCLE, BERGER *martyr en Lycie.*

SI nous parlons icy de ſaint THEMISTOCLE dont nous n'avons point d'actes qui ſoient authentiques, c'eſt moins pour mettre ſon hiſtoire au rang des faits inconteſtables que pour délivrer ſa mémoire d'une injure que lui ont faite les Grecs qui ne peuvent s'empêcher d'attribuer ſouvent leurs propres défauts aux Saints, comme eſt entre les autres vices l'inclination qu'ils ont toujours fait paroître pour l'équivoque & le menſonge. Ce Saint étoit de la ville ou du territoire de Myre en Lycie vivant au milieu du troiſiéme ſiecle. La perſecution que l'empereur Dece excita contre l'Egliſe lui fut une occaſion de faire voir qu'un vray chretien dans les emplois les plus bas ſe trouve ſouvent élevé au deſſus des perſonnes des premiers rangs ou de la plus haute condition par la grandeur d'ame, la fidelité, la conſtance que lui inſpire ſa religion. Un des chreſiens du lieu nommé Dioſcore ou Dioſcoride ſe voiant pourſuivi pour la foy de Jeſus-Chriſt, alla ſe cacher dans la montagne où Themiſtocle paiſſoit ſes brebis : & les perſecuteurs l'y étant venus chercher ne manquerent pas d'en demander des nouvelles au berger. Si l'on en croit les menées des Grecs, Themiſtocle répondit qu'il ne ſavoit pas où étoit Dioſcoride.

d. 21. Dec.

ap. Ughell. t. 6. p. 1168.

Mais un de leurs menologes plus anciens que ces menées, & l'évenement plus qu'autre choſe fait aſſez juger que ce genereux chretien n'auroit pas voulu manquer à la fidelité qu'il devoit à la Verité pour garder celle qu'il devoit à ſon frere, & qu'il n'étoit pas ſi mal inſtruit dans l'ordre de la Charité que d'expoſer le ſalut de ſon ame pour celui du corps d'un autre. Sans nier donc qu'il ſçût où étoit Dioſcoride il ſe contenta de refuſer ſimplement de le découvrir. Il declara en même temps qu'il étoit chretien lui-même ; que ſa religion lui défendoit la trahiſon & la lacheté à laquelle on vouloit le porter ; & qu'il aimeroit mieux ſe laiſſer emmener au ſupplice, & prendre la place de Dioſcoride. Il fut ainſi arrêté & conduit au gouverneur de Lycie Aſclépe devant le tribunal duquel il fit une confeſſion dont la violence des ſupplices ne fit qu'augmenter la gloire. Le juge le voiant d'une reſolution intrepide contre ſes menaces lui fit dechirer le corps à coups de fouets, le tint longtemps pendu & étendu ſur le chevalet, le fit traîner nud ſur des cailloux & des pointes de fer, le fit fuſtiger encore juſqu'à ce qu'il expirât dans ce tourment. Les Grecs honorent ſa memoire le XXI de decembre, auquel on a mis auſſi ſon nom avec ſon éloge dans le martyrologe Romain moderne.

L'an 250

RENVOIS.

* Saint MENGE premier évêque de Chaalons ſur Marne. Voyez au V jour d'aouſt.

* Saint ANASTASE Sinaïte dit le jeune, martyriſé par les Juifs. Voyez au XXI jour d'avril avec la vie de ſaint Anaſtaſe le Sinaïte l'ancien.

XXIIe JOUR DE DECEMBRE.

SAINT ISCHYRION, AGENT ou Homme-d'affaires, Martyr en Egypte.

III. ſiecle.

LE feu de la perſecution de Dece étant fort ardent dans la ville d'Alexandrie où il conſuma beaucoup de chretiens pendant toute l'année 251 ſe répandit dans les autres villes d'Egypte avec une fureur égale, & y empotta encore un grand nombre de martyrs. C'eſt ce que nous apprenons par la relation qu'en fit ſaint Denys en forme de lettre qu'il envoya à Fabius évêque d'Antioche, & dont Euſebe nous a conſervé un extrait fort conſiderable. Il y releve la conſtance de pluſieurs chretiens qui furent déchirez & mis en pieces par les payens dans les villes & les villages. Mais pour faire juger des autres il s'eſt contenté de rapporter l'exemple de ſaint ISCHYRION dont l'égliſe honore la memoire en ce jour. Iſchyrion, dit ce Saint, étoit aux gages d'un certain magiſtrat, ou officier principal d'une ville de l'Egypte, dont il faiſoit les affaires. Il reçut ordre de ſon maître de ſacrifier aux idoles : & ſur le refus qu'il en fit il fut d'abord fort maltraité de paroles. Le magiſtrat voiant qu'il perſiſtoit à n'en vouloir rien faire, redoubla ſes mauvais traitemens. La fermeté & la patience que fit paroître Iſchyrion à tout ſouffrir l'irrita de telle ſorte que ne ſe poſſedant plus il prit un pieu aiguiſé qu'il rencontra ſous ſa main, le lui enfonça dans le ventre, & le fit mourir après lui avoir crevé les entrailles.

L'an 251.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 42. Tillem. t. 4.

Sur. p. 231. n. 14.

Digitized by Google

entrailles. C'eſt ainſi que ce Saint emporta la couronne du martyre par le crime de ſon maître qui n'aiant nul droit de vie ou de mort ſur lui ſe rendit ſon bourreau, ſans l'avoir fait juger par les voyes de la loy ou par les formes établies dans une juſtice reglée, dont on n'étoit pas même diſpenſé par les édits de la perſecution.

La fête de ſaint Iſchyrion eſt marquée au XXII de decembre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard où ſon culte eſt aſſigné dans la ville d'Alexandrie comme ſi c'avoit été le lieu de ſon martyre ou de ſa ſepulture. C'eſt ce qu'on a ſuivi auſſi dans le Romain moderne.

III. ſiecle. ## II. SAINT CHEREMON EVEQUE de Nilopie en Egypte, martyr.

DE's le commencement de cette cruelle perſecution en Egypte, pluſieurs fidelles à l'exemple même de quelques-uns de leurs paſteurs ſe défiant de leurs propres forces, au lieu d'attendre les perſecuteurs, aimerent mieux vaincre en fuiant. Ils n'en eurent pas moins de part à la gloire du martyre que les autres qui confeſſerent devant les tribunaux & qui monterent ſur les échaffauds. Car il y en eut pluſieurs, comme le témoigne le même ſaint Denys qui dans cette fuite moururent de diverſes miſéres, de la faim, de la ſoif, du chaud, du froid; d'autres qui furent emportez par les maladies; d'autres qui furent déchirez par les bêtes dans les bois & les deſerts; d'autres qui perirent par la cruauté des voleurs & des barbares ou qui furent aſſujettis à une miſerable ſervitude. Saint Denys a fait remarquer entre les autres un évêque de Nille ou Nilopie en Egypte nommé CHEREMON, lequel tout accablé qu'il étoit d'une vieilleſſe déja fort avancée, ne laiſſa pas de s'exiler avec ſa femme dans les montagnes d'Arabie qui étoient expoſées aux courſes des Blemmyens, des Sarrazins & des autres barbares. La perſecution paſſée, on eſperoit qu'ils reviendroient dans le païs: mais on ne les revit plus. Pluſieurs des freres allerent les chercher: mais on ne put avoir aucune nouvelle d'eux. L'Egliſe ne laiſſe pas d'honorer la memoire de ſaint Chérémon comme d'un martyr avec celle de tous les autres fidelles qui moururent dans cette fuite generale. Ils ſont marquez au XXII de decembre dans le martyrologe d'Adon: c'eſt delà qu'on les a fait paſſer dans le Romain moderne.

Euſeb. l. 6. c. 41. Vide n. 3. p. 135.

L'an 251

RENVOY.

* SAINT FLAVIEN que d'autres nomment FABIEN & que l'on fait prefet de la ville de Rome du temps de Julien l'Apoſtat, marqué au front comme un eſclave & relegué aux Eaux du Taureau en Toſcane. Voyez au ſecond jour de decembre avec ce qui regarde ſainte Bibienne V. & M. que l'on prend pour ſa fille.

XXIIIe JOUR DE DECEMBRE.

III. ſiecle. ## LES DIX MARTYRS DE CRETE ou Candie, S. Theodule, S. Saturnin, &c.

I. APrès que l'empereur Dece eut publié l'édit de la perſecution qu'il avoit excitée contre les chrétiens, perſonne ne parut plus ardent à le faire executer que le gouverneur de l'iſle de Crete qui avoit même nom que lui, ſelon quelques-uns, ou s'appelloit Luce ſelon d'autres, & qui s'étudioit à meriter ſa faveur par tous les moiens de lui plaire. Il mit toute l'iſle en combuſtion par la guerre qu'il y declara à Jeſus-Chriſt & par la teſtiſtance qu'il trouva par tout à ſes volontez. On y remarqua dix chrétiens dans un grand nombre de genereux combattans qui ſe firent diſtinguer par la jonction de leurs forces après qu'on les eut raſſemblez de divers endroits pour paroître tous à la fois devant le même tribunal. Ils s'appelloient THEODULE, SATURNIN, EUPORE, GELASE, EUMICION ou *Eunicien*, ZOTIQUE ou *Zetique*, POMPE'E autrement *Clémente*, AGATHOPE, BASILIDE, & EVARESTE. Les trois premiers étoient dit-on de la ville de Gortyne & avoient été inſtruits apparemment par le celebre ſaint Cyrille évêque du lieu. Les autres étoient de quatre ou cinq autres villes de l'iſle. Le Gouverneur choiſit pour les juger le XXIII de decembre qui ſembloit être particulierement conſacré à Jupiter la grande divinité du païs, qui tiroit beaucoup de vanité d'avoir donné la naiſſance à ce ſouverain maître des Dieux des payens, de l'avoir eu pour roy, & de garder encore ſon tombeau. Il leur propoſa d'abord de ſacrifier à Jupiter pour obéir aux ordres de l'Empereur: & les voiant déterminez tous à n'en rien faire, il les menaça de leur faire ſubir de rudes tourmens tandis que les autres étoient dans la joie & les délices de la fête. Ils lui répondirent que ces tourmens ſeroient pour eux un veritable feſtin par la joye qu'ils auroient de les ſouffrir pour l'honneur du vrai Dieu qu'ils adoroient. Le gouverneur voulut relever ſes dieux, & particulierement Jupiter, Junon ſa ſœur & ſa femme, & Rhea ſa mere. Il donna par ce moien grande matiere de raillerie & de mépris aux Saints martyrs qui ſe trouvant la plûpart encore mieux inſtruits que lui de la genealogie de ces dieux de leur pays, offrirent de lui en developper les myſteres les plus infames. Le gouverneur en comprit plus qu'il n'en voulut entendre, & voulut ſe dépiquer de la confuſion qu'il en eut par la cruauté des tourmens qu'il fit ſouffrir aux dix martyrs. Il les multiplia en diverſes manieres pour appaiſer la populace idolatre qui étoit irritée juſqu'à la rage du mépris qu'elle leur avoit vû faire de ſes plus grands dieux, & qui les eût mis en pieces ſans attendre leur jugement ſi elle n'eût été retenue par l'autorité & les gardes du gouverneur. Les dix martyrs triompherent juſqu'à la fin du juge & des bourreaux, & ſe montrerent invincibles dans des corps tout briſez & tout déchirez. Le gouverneur finit par une ſentence qui portoit qu'ils auroient tous la tête coupée. Ce qui fut executé le même jour ſur le ſoir au lieu nommé Alone à une petite diſtance de la ville de Gortyne qui étoit alors la metropole de l'iſle & le lieu de la reſidence ordinaire du Gouverneur.

ap. Sur. p. 105.

On dit que l'émulation qu'ils avoient pour la gloire du martyre fit naître entr'eux une eſpece de conteſtation à qui auroit l'honneur de devenir la premiere victime. Que Theodule fit changer enſuite la conteſtation en leur faiſant voir que s'il y avoit de l'avantage à eſperer aux uns ſur les autres il devoit plûtôt retomber ſur le dernier à cauſe de la part qu'il auroit au combat & à la victoire des autres & de la conſtance qui

Digitized by Google

lui ſeroit neceſſaire pour les voir mourir tous devant lui. Mais que comme ſerviteurs d'un même maître, defenſeurs de la même cauſe, engagez dans les mêmes intereſts, ils avoient tous lieu d'eſperer que leur recompenſe ſeroit égale. Ils ſe laiſſerent ainſi perſuader à ſa remontrance, & s'abandonnerent au choix de leur bourreau après avoir fait en commun une priere ardente à Dieu pour la conſervation de la foy dans le pays. On ſe perſuada dans le ſuite des temps qu'ils avoient été exaucez. Car nous voions que les Peres du concile de Créte aſſemblé en 458. écrivant à l'empereur Leon diſent que cette Iſle avoit toujours été preſervée juſques-là de toutes ſortes d'hereſies en vertu de ſa priere que les dix martyrs du païs en avoient faite à Dieu lorſqu'ils étoient ſur le point de ſouffrir la mort pour lui. Il y a grande appatence que leurs corps étoient encore alors dans le païs & dans le lieu de leur premiere ſepulture. Ils y furent trouvez depuis en leur entier & tranſportez dit-on à Conſtantinople par les ſoins du ſaint homme Paul qui en fut depuis évêque. Nous ne voions guéres de Saints de ce nom qui aient tenu le ſiége épiſcopal de Conſtantinople hors ſaint Paul qui mourut dans ſon exil au milieu du quatriéme ſiecle : mais ce que nous venons de dire ne nous porte guéres à croire que cette tranſlation ait pu ſe faire de ſon temps, ſur tout ſi l'on conſidere que l'état de ſes affaires ne lui en a guéres donné de moiens. On ajoute que leurs corps furent mis avec les reliques des Enfans-martyrs : mais on ne nous dit pas quels étoient ces enfans. Les Grecs font la fête des dix Martyrs de Créte le XXIII de decembre. On les a ſuivis mais aſſez tard dans l'Egliſe latine. Ils ne patoiſſent point avoir été inſerez dans le martyrologe Romain avant le ſeiziéme ſiecle.

Euseb. l. 4. col. 971.

ap. Sur. 23. dec.

AUTRES SAINTS DU XXIIIe jour de Decembre.

VI. ſiecle. *I. SAINT SERVULE ou SAINT SERVOL mendiant & paralytique à Rome.*

Greg. Mag. hom. 35. in evang. Idem dial. l. 4. c. 14.

DU temps de ſaint Gregoire le grand il y avoit à Rome un pauvre nommé SERVULE vulgairement *Servol* couché pour l'ordinaire ſous le portique qui conduiſoit à l'égliſe de S. Clement. Il étoit paralytique de tout le corps, & il ſe trouvoit en cet état depuis ſa premiere jeuneſſe. Loin de pouvoir demeurer debout, il ne lui étoit pas même poſſible de ſe ſoulever du grabat où il étoit étendu, ni de s'aſſeoir, ni de porter ſa main à ſa bouche, ni enfin de ſe tourner dans ſon lit. A cette affliction Dieu avoit joint celle d'une indigence totale & avoit fait dépendre ſa vie de la charité des paſſans. Mais en l'appauvriſſant des biens de ſa fortune, il l'avoit comblé de graces interieures qui l'avoient rendu riche en merites. Il étoit aſſiſté de ſa mere & d'un frere qu'il avoit, & comme on lui faiſoit beaucoup d'aumones il les faiſoit diſtribuer aux pauvres par leurs mains ne retenant préciſément que ce qui étoit neceſſaire pour les faire vivre tous trois. Quoiqu'il n'eût point d'étude il ne laiſſa point de ſe faire acheter les livres de l'Ecriture ſainte. Il prîa des Religieux qui le venoient voir & à qui il fourniſſoit la nourriture A de ſes aumones de lui lire ces ſaints livres aſſidument, de ſorte qu'à la fin il ſçut toute l'Ecriture par cœur: & il l'entendoit ſelon ſa portée. Ses incommoditez & ſes douleurs qui étoient continuelles n'empêchoient pas qu'il ne rendît graces à Dieu ſans ceſſe le remerciant de l'état où il l'avoit réduit. Il paſſoit les jours & les nuits à chanter des pſeaumes, des hymnes & des cantiques en ſon honneur.

Le temps de la recompenſe que Dieu lui deſtinoit pour couronner ſa patience & ſa fidelité étant proche, il ſentit que ſon mal qui ſembloit juſques-là avoir croupi également dans tous les membres du corps gagnoit les parties vitales : ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas loin de ſa fin. B Il avertit les pauvres qui ſe retiroient auprès de lui & les peletins à qui il faiſoit l'hoſpitalité, de ſe lever & de rentrer des pſeaumes autour de lui en attendant qu'il rendît l'ame à ſon Createur. Il eut encore le courage de joindre ſa voix toute mourante à celle des autres. Comme l'on étoit au milieu de la pſalmodie, il fit un cri qui épouvanta les aſſiſtans. « Taiſez-vous, leur dit-il, « faites ſilence : écoutez cette mélodie qui reſonne « dans les cieux. Il étoit le ſeul ſans doute qui « l'entendît : & dans cette attention qu'il préroit des oreilles du cœur ſon ame, ſe trouva heureuſement délivrée des liens du corps. Saint Gregoire le grand à qui nous ſommes redevables de toute cette hiſtoire dit qu'au moment que le ſerviteur de Dieu expira, le lieu fut parfumé d'une C odeur agréable qui réjouït les ſens de tous les aſſiſtans : ce qui fut pris pour un indice que Dieu donnoit de ſa beatitude. Un religieux du monaſtere * de ſaint Gregoire à Rome qui vivoit encore lorſque ce ſaint Pape écrivoit cette hiſtoire avoit été témoin de cette merveille : & il en étoit demeuré ſi touché qu'il n'en pouvoit parler dans la ſuite que les larmes ne lui en tombaſſent des yeux. Telle fut, ajoute ſaint Gregoire, la vie & la mort d'un homme que Dieu a ſanctifié dans la pauvreté & la maladie continuelle : qui a ſçu accomplir la loy du Seigneur ſans avoir d'autre liberté que celle de l'eſprit, & ſans avoir d'autre uſage des membres de ſon corps que celui de la D langue ; & qui condamne la conduite de ceux qui avec beaucoup de bien & de ſanté ne ſavent ni faire de bonnes œuvres ni ſouffrir patiemment les accidens de la vie. Le corps du Saint fut dépoſé dans l'égliſe de ſaint Clement où l'on voit encore toute ſon hiſtoire repreſentée en tableaux. Sa fête eſt marquée au XXIII de decembre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard où il eſt dit que Dieu faiſoit de frequens miracles à ſon tombeau. C'eſt ce que l'on a repeté dans le Romain moderne, où Baronius après avoit dit dans ſes notes qu'il y avoit autrefois une mémoire c'eſt-à-dire ſans doute un autel avec un office de ſaint Servol dans l'égliſe de ſaint Clement, prend occaſion de defendre les dialogues de ſaint Gregoire contre Melchior Cano qui croioit qu'il y avoit bien des miracles dans cet ouvrage qui n'avoient point d'autres garants que des bruits incertains & des traditions populaires.

* De S. André

E

Bar. Mart. 7. 130. 131.

M. Can. loc. Theol. l. 11. c. 6.

ADDITION

ADDITION AUX SAINTS DU XXIII. jour de Decembre.

VII. siecle. II. SAINT DAGOBERT ROY de France en Austrasie, second du nom, martyr. Patron de Stenay en Lorraine.

I. LE vingt-troiſiéme jour de decembre eſt deſtiné dans quelques égliſes de Lorraine & de France pour honorer la memoire d'un ſaint DAGOBERT que nous croions n'être autre que Dagobert ſecond du nom roy de France en Auſtraſie. Il étoit fils de ſaint Sigebert roy d'Auſtraſie troiſiéme du nom dont nous avons parlé au premier jour de février, & de la reine Imnechilde. Il vint au monde vers l'an 648 qui étoit le ſeiziéme du regne de ſon pere qu'il perdit à l'âge de ſix ans. Cette mort qui ſembloit devoir l'élever ſur le trone où il étoit appellé par le droit de ſa naiſſance fut ſuivie d'un etrange revers dans ſa fortune. Car Grimoald maire du palais fils & ſucceſſeur du B. Pepin de Landen homme tout-puiſſant dans l'eſprit & plein d'ambition ſe ſaiſit de la perſonne du jeune roy, & par une lache perfidie il lui fit couper les cheveux comme pour le dévouer à l'égliſe ou au cloitre: & l'envoia ſous la conduite de Didon évêque de Poitiers dans le fond de l'Irlande pour y demeurer dans un exil perpetuel. Il eleva enſuite ſon fils Childeberc ſur le trone de ſon maitre & le fit reconnoitre roy d'Auſtraſie. La reine Imnechilde indignée de l'injuſtice & de la violence faite à ſon fils vint à Paris ſe refugier auprés du roy Clovis II ſon beau frere & implorer ſon aſſiſtance contre l'uſurpateur. Cependant les Grands du royaume d'Auſtraſie ne pouvant ſe reſoudre à porter le joug de la nouvelle tyrannie ſe liguerent contre Grimoald & Childebert, prirent le premier & l'envoierent au roy Clovis qui le fit renfermer dans une étroite priſon à Paris où il mourut peu de temps aprés. Ce Prince chaſſa enſuite Childebert, & ſur un faux bruit qu'on avoit fait courir de la mort du jeune roy Dagobert ſon neveu il ſe mit en poſſeſſion de ſes etats & réunit l'Auſtraſie à la monarchie Françoiſe. Son fils aîné Clotaire III lui ſuccéda l'an 656 & poſſeda l'Auſtraſie avec le reſte de la Monarchie, juſqu'à ce que ſa veuve ſainte Bathilde regente la fit détacher en 660 pour ſon ſecond fils Childeric avec lequel on fit regner ſa tante Imnechilde veuve du roy ſaint Sigebert.

Cependant ſon fils Dagobert vivoit inconnu & abandonné dans un coin de l'Irlande où il parut que les évêques ou les religieux du pays avoient pris ſoin de ſon inſtruction & de la conduite de ſes mœurs. Il y épouſa une femme nommée Mechtilde ou Mathilde qui lui donna pluſieurs enfans dont l'aîné fut ſainte Irmine qui mourut vierge & abbeſſe* prés de Tréves & qui eſt honorée d'un culte public le XXIV de Décembre. Une autre fille de ſaint Dagobert fut ſainte Adele abbeſſe de Palaitaire III ſon frere aîné & l'abdication de ſon puiſné Thierry III qu'il avoit fait tondre & renfermer dans l'abbaye de ſaint Denys, aiant été tué dans la forêt de Cheles l'an 673, Dagobert qui avoit encore des amis en France fut averti de venir recueillir la ſucceſſion de ſon pere. Il fut ſoutenu dans cette entrepriſe par ſaint Wilfrid évêque d'Yorck qui lui procura toutes ſortes d'aſſiſtances tant de ſa part que de celle du roy & de quelques ſeigneurs du royaume de Northumberland. Il trouva la plupart des eſprits prevenus à le recevoir & il fut remis ſans obſtacle en poſſeſſion des etats de ſon pere c'eſt-à-dire de toute l'Auſtraſie, à l'exception de ce qui étoit enclavé dans l'Aquitaine & les autres provinces éloignées & de quelques villes voiſines des royaumes de Bourgogne & de Neuſtrie vers le levant, qui demeurerent au roy Thierry III ſon couſin germain ſorti de l'abbaye de ſaint Denys pour remonter ſur le trone.

Dagobert ainſi rétabli aprés un exil de dix-huit ans, dont quelques uns ont cru ſans beaucoup d'apparence qu'il avoit paſſé une partie en Thuringe d'intelligences avec ſa mere Imnechilde, donna diverſes marques de la pieté & des autres vertus qu'il avoit pratiquées durant l'adverſité de ſa vie privée. Il fit de grands biens aux égliſes de ſon royaume tant au deça qu'au de la du Rhin. Il fonda divers monaſteres dont quelques uns ſubſiſtent encore aujourd'hui ſous le titre d'abbaye, d'autres ont été réduits en prieurez & d'autres convertis en chapitres de Chanoines. Il en bâtit & dota quatre dans le ſeul diocéſe de Strasbourg qui étoient Surburg & Haſelach qui ſont aujourd'hui des égliſes collegiales, Konisbruck qui appartient maintenant à des religieux de Premontré, & S. Sigiſmond appellé depuis ſaint Marc qui n'eſt plus qu'une prevoté dépendante de l'abbaye de ſaint Georges de la Forêt noire. On prétend qu'il fit encore beaucoup de pieuſes donations & d'autres actes de religion que l'on a attribuez à ſon grand-pere Dagobert I, où même encore à Dagobert III, qui leur ont valu une opinion de ſainteté, parce que ſur le bruit qu'il étoit mort enfant au commencement de ſon exil en Irlande, ſa memoire s'étoit écrite de telle ſorte que ſon ſeulement il n'étoit plus compté au rang des rois, mais qu'il n'étoit plus même aucune mention de lui dans nos hiſtoires.

La France étoit alors gouvernée ſous le roy Thierry par l'autorité d'Ebroin maire du palais qui étant ſorti de l'abbaye de Luxeu où il avoit été relegué ſous le regne de Childeric s'étoit rendu plus puiſſant que jamais dans l'etat. Ce miniſtre ne pouvoit voir regner en paix Dagobert dans l'Auſtraſie, dont il retenoit diverſes parties incorporées au royaume de Thierry ſon maitre. Dagobert de ſon coté qui depuis la mort des maires d'Auſtraſie Wulfoald & Leudeſe gouvernoit ſes etats par lui-même, avoit d'ailleurs pour generaux de ſes armées Martin & Pepin de Heriſtal qui déclarerent la guerre à Thierry & à Ebroin pour les obliger de rendre à leur maitre ce qu'ils retenoient injuſtement des dépendances du royaume d'Auſtraſie. Les deux armées ennemies ouvrent campagne vers les commencemens des mois de Meſſe entre les dioceſes de Langres & de Toul. Ebroin appuiant que le roy Dagobert vinoit en perſonne pour commander ſon armée envoya ſur ſa route des aſſaſſins qui avoit quelques compagnies de ſoldats pour lui dreſſer une embuſcade ſous la conduite d'un jeune officier nommé Jean qu'on diſoit filleul même du roy. Ce Prince qui n'avoit pu prévoir une telle perfidie fut ſurpris par ces émiſſaires & indignement maſſacré dans la foret de Vaivre* à trois milles ou cinq quarts de lieue environ de la ville de Stenay ſur la Meuſe, qui étoit alors une maiſon royale où alloient ſouvent les rois d'Auſtraſie. Martin & Pepin ſes generaux outrez d'une action ſi noire firent avancer leurs troupes pour venger la mort de leur maître. Mais ils donnerent la bataille avec tant de précipitation & ſi peu d'ordre qu'ils la perdirent entierement & prirent la fuite. Le corps du roy Dagobert fut livré en la puiſſance du roy Thierry qui l'envoya à Rouen où l'on dit que l'évêque ſaint Ouein lui donna une ſepulture honorable dans l'égliſe de ſaint Pierre.

On ne convient pas generalement du jour ni de l'année

III.

* D'Outre en deçà Gravelines.

* Une autre fille de ſaint Dagobert fut ſainte Adele abbeſſe de Palaitaire près de Treves.

* à Scortes.

Digitized by Google

Papir. Iunr. à Nat. p. 211. La Cour-Barr. Dr. Sanct. p. 95. & 1039.

l'année même de la mort de Dagobert II. Quelques-uns estiment qu'il fut tué entre le VI de février & le XXV de mars de l'an 678 : mais on a de quoy prouver ce semble qu'il vivoit encore durant l'été & l'automne même de cette année. D'autres veulent que c'ait été au mois de janvier de l'année 680 : mais le sentiment le plus probable est celui des auteurs qui rapportent cette mort au XXIII de decembre de l'an 679. C'est ce ce jour que l'on trouve la fête d'un sainte Dagobert marquée en divers calendriers & martyrologes, tantôt avec la qualité de martyr, quelquefois avec celle de simple confesseur. Quelques-uns estimeme qu'on a eu intention d'honorer Dagobert I, qui a été effectivement honoré long-temps d'un culte religieux, & dont le nom se trouve même marqué encore au XIX au XX & au XXIX de janvier dans plusieurs autres martyrologes tirés par Bollandus. D'autres qui ont consideré que le XIX de janvier étoit le jour de la mort de Dagobert I, & qui n'ont point connu Dagobert II petit fils du premier, ont crû que le XXIII de decembre avoit été destiné pour la memoire de Dagobert III qualifié second du nom, mort en 715. D'autres s'arrêtant à la qualité de martyr qu'on ne pouvoit appliquer au genre de mort qu'eurent le premier & le dernier Dagobert se sont imaginez un seigneur François de ce nom qui auroit été martyrisé ou tué injustement près de Stenay. Mais on a reconnu depuis, que le martyr saint Dagobert honoré comme patron à Stenay n'est autre que le roy d'Austrasie Dagobert II. Les peuples qui avoient connu sa vie irreprehensible & l'innocence de ses mœurs lui donnerent la qualité de Martyr dans le culte qu'ils rendirent à sa memoire suivant la coutume que l'on avoit en ces siecles de qualifier ainsi les gens de bien qui avoient été tuez injustement, quoiqu'il ne fut pas question de la foy ni d'aucun autre motif de religion dans leur mort.

Mol. ad Vsf. d. 23. Dec. Bolli. 3. tom. p. 233. 311. & 915.

Hensch. & Sanct. Le Cointe. an. 680. n. 9.

Hensch. Extr. ex Wilhelm. Malmsl. lat. 4. Pict. p. 150. & Prof. lat. 3. Part. n. 9.

Son culte étoit tout publiquement établi à Stenay & dans divers endroits du diocese de Verdun dans la seconde race de nos rois. Outre le XXIII de decembre qui est le jour de la fête de son martyre on y celebre encore avec solemnité le second de septembre qui est celui de sa translation, lorsque son corps fut rapporté de Stenay. L'on trouve encore le 6 de septembre comme sacré à sa memoire dans les additions du martyrologe de Bede.

Ball. t. 2. mart. p. 611. d. 10. dec.

XI & XII siecles. III. YVES EVEQUE DE CHARTRES, *Lat.* Ivo Carnotensis.

I.

* Rer. de M. Pan. Dissn. avec. de Cour. t. 1. p. 100. & Suiv.

Yves qualifié Saint tout publiquement dans le pais Chartrain & parmi les Chanoines reguliers, étoit fils d'un gentilhomme du Beauvaisis nommé Hugues d'Auteyle, ou d'Auteuil, & de Hilembourge ou Hiltembergе. Il naquit avant le milieu de l'onzième siecle dans un village du diocese de Beauvais, & selon les apparences à Auteuil même qui est à deux lieuës environ de la ville entre le midy & le couchant. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les sentimens de la pieté chrétienne & dans l'etude des lettres humaines. Après avoir appris la philosophie telle qu'on la pouvoit enseigner en ces temps-là, il fut envoyé à l'abbaye du Bec en Normandie dans le diocese de Rouen pour faire sa theologie sous le celebre docteur Lanfranc qui en étoit prieur alors & qui fut depuis abbé de Saint Etienne de Caen & enfin archevêque de Cantorbery en Angleterre. Il y rendit si habile qu'il fut jugé capable de l'enseigner quelque temps après, quoiqu'on ne sache point en quel lieu il tint son école *. Il s'appliqua profondement à la lecture des saints Peres & des Conciles, & recueillit avec soin leurs maximes, leurs decrets, & les canons qui pouvoient servir à regler les mœurs & la discipline. Cet nouvelles connoissances lui firent ouvrir les yeux sur divers desordres de son siecle. Il remarqua sur tout que la vie de ceux que l'on appelloit Chanoines n'étoit rien moins qu'une vie canonique ou reguliere, quoiqu'ils en portassent le nom & qu'ils en fissent profession : & il ne put dissimuler à l'évêque de Beauvais * la peine qu'il en avoit. Ce prelat n'y fut pas insensible. Il batit dans les fauxbourgs de Beauvais un monastere pour y retirer des Chanoines reguliers qui pussent rappeller l'ancienne discipline dans toute leur conduite. Il en dédia l'église l'an 1078 sous le nom du martyr saint Quentin, parce qu'avant son épiscopat il avoit été doyen & custode de celle de saint Quentin en Vermandois ; & il y établit Yves pour premier abbé *, jugeant que personne ne pourroit mieux administrer & perfectionner cette nouvelle reforme du clergé que celui qui l'avoit assistée de ses conseils & de ses lumieres pour l'établir. Yves joignit aux donations de l'évêque son patrimoine pour doter la nouvelle abbaye. Mais ce qu'il y fit de plus important fut d'appliquer à la conduite de ses Chanoines l'usage des saints Canons qu'il avoit appris dans ses grandes lettres. C'est ce qui l'a fait regarder comme le restaurateur de la vie canonique des Clercs & l'Instituteur des Chanoines reguliers selon la forme des congregations diverses où nous les voyons aujourd'hui distinguez du reste du clergé. Il gouverna la maison de saint Quentin de Beauvais pendant l'espace de quatorze ans, & la rendit si florissante qu'elle devint la mere de beaucoup d'autres où l'on voulut avoir des Chanoines de cette reforme.

* Cette fut peut-être qu'il fonda l'Hôpital de Beauvais lorsqu'il en fut abbé.

* Guy.

L'an 1078.

* D'autres font venir le centre de la qualifier Prieur, Prieuré, ou Prefet, & cela revient à la même chose.

On prétend que ce fut alors qu'Yves fit sa premiere collection de canons & de decrets sous le titre de PANNORMIE * qu'il auroit appellée plus regulierement PANNOMIE dont quelques savans ont douté qu'il fut auteur, mais en vain. L'abregé qu'en fit depuis Hugues de Chalons est peut-être ce qui a contribué à les tromper. Il enseigna aussi la Theologie publiquement dans son abbaye de saint Quentin, d'où lui est venue la qualité de maître & docteur ; & il forma dans cette sainte & savante école beaucoup d'excellens sujets qui remplirent ensuite les sieges épiscopaux, gouvernerent des monasteres & d'autres communautez, & rendirent chacun dans leurs postes des services fort importans à l'Eglise.

* mot hybride. Balut. in Not. ad Reg. de exam. Conc. Dupin. Prolegom. cap. 3. p. 12.

* La seconde collection qui a plus d'ampleur peut être l'an 1100. sous le titre de Decret d'Yves.

Vers l'an 1061.

Voss. de vit. Theol.

Cependant Geoffroy évêque de Chartres qui avoit sçû éviter sa condamnation dès le temps du pape Gregoire VII sous lequel il avoit été accusé de simonie, fut chargé sous Urbain II de diverses autres crimes encore. Il ne put échapper pour cette fois & alors été pleinement convaincu d'avoir disposé & chassé de son siege par ce pape, qui écrivit aussi tot au clergé & au peuple de Chartres pour leur recommander l'abbé au peuple de Chartres pour leur recommander l'abbé au peuple de Chartres pour leur recommander l'abbé

crut pas devoir ſouffrir qu'on lui donnât un ſucceſſeur : & aiant atteſté quelques-uns de ſes ſuffragans à ſon pareil il refuſa nettement de conſacrer Yves, quelques inſtances qu'en fiſſent le clergé & le peuple de la ville. Sur ce refus Yves fut conſeillé d'aller trouver le pape Urbain. Il le fit, mais dans une intention bien différente de celle qu'avoient ceux qui l'envoioient : car il eſſaya encore de ſe délivrer du fardeau dans ou voulois le charger. Mais le pape n'eut point d'égard à ſes raiſons, & il l'ordonna lui même évêque de Chartres à Capoue où il ſe trouvoit ſur la fin de l'année 1092. Quelques uns avancent cette ordination au dimanche XXIII de novembre de l'an 1091 ; d'autres la remettent au contraire à l'an 1093, & il eſt difficile de ſe déterminer à l'une de ces trois opinions plutôt qu'aux autres. Yves à ſon retour de Italie fut mis en poſſeſſion de l'évêché de Chartres en conſequence de l'inveſtiture du roy & de l'ordination faite par le pape, & Geoffroy qui avoit été dépoſé fut contraint de ſe retirer dans la partie du diocèſe qui appartenoit au duc de Normandie * ſon protecteur. Le nouvel évêque ne fut pas long-temps ſans y être troublé dans ſa poſſeſſion tant par l'archevêque de Sens & quelques autres évêques de la province que par Geoffroy même qui n'oublioit rien pour ſe faire rétablir. L'archevêque qui pretendoit qu'on avoit violé d'une part les droits de ſa métropole dans la dépoſition de Geoffroy & l'élûtion d'Yves, & de l'autre la majeſté du roy dans l'ordination faite hors de la France, convoqua un ſynode à Etampes où il cita Yves pour y rendre compte de tout le procédé qu'il avoit tenu contre l'évêque Geoffroy, comme s'étant ſaiſi du ſiege épiſcopal de ſon vivant. Yves ne jugea point à propos d'y comparoître ſans un ſauf-conduit & ſans le comte de Chartres qui devoit s'y trouver de la part du roy. L'archevêque s'étant rendu à Etampes avec les évêques de Paris, de Meaux & de Troyes, ne crut pas devoir s'arrêter aux proteſtations d'Yves. Ils le déclarerent exclus de l'épiſcopat pretendant qu'il avoit été ordonné par le pape contre l'autorité du Roy & du loüe de l'Egliſe. Yves en appella au ſiege apoſtolique ; & le Pape voulut le maintenir, interdit l'uſage du Pallium à l'archevêque Richer ; confirma la dépoſition de Geoffroy, & la poſſeſſion de l'évêque qu'il avoit ordonné en ſa place.

III. Yves ainſi rétabli ne tarda gueres à ſe reconcilier avec tous ceux qui lui avoient été contraires. Il ſe fit bien tôt aimer & reſpecter de tous ceux qui ſavoient reconnoître & eſtimer le merite qu'il s'étoit acquis par ſa vertu, ſon eſprit, ſa ſcience & ſon habileté en toutes ſortes d'affaires. La ſainteté de ſa vie, ſon zele pour la diſcipline de l'Egliſe, pour l'obſervation des canons, pour la pureté des mœurs ; la liberté avec laquelle il ſoutint en toutes rencontres les droits de l'Egliſe s'oppoſant aux entrepriſes injuſtes des puiſſans, aux déſordres publics & aux relâchemens de la diſcipline, porterent ſa reputation beaucoup au delà de la France. C'eſt ce qui engagea auſſi dans pluſieurs affaires fort épineuſes, mais qui ne ſervirent qu'à faire éclater davantage ſa capacité, ſa prudence & ſa fermeté.

Vers le commencement de ſon épiſcopat, le roy Philippes avoit cauſé un grand ſcandale dans ſon royaume en ſe ſeparant de la reine Berte de Hollande ſa femme dont il avoit eu Louis le Gros, pour prendre Bertrade de Montfort qu'il enleva au comte d'Anjou * ſon mary. Berte aiant été renfermée dans un cloître à Montreuil, Philippes refuſoit d'épouſer Bertrade & voulut exiger le conſentement des évêques de ſon royaume pour ce mariage. Les uns y acquieſcerent par foibleſſe ; les autres ne pouvant l'approuver ſe contenterent de n'y pas oppoſer & de ſe taire ; quelques-uns aimerent mieux abandonner leurs évêchez que d'avoir le Prince pour ami dans ſon crime ou pour ennemi par le refus qu'ils feroient de l'y ſouffrir. Cependant le roy écrivit à l'évêque de Chartres pour l'obliger à ſe trouver à la conſecration de ſon mariage avec tous les autres prelats qu'il avoit fait venir à Paris pour le même ſujet. Yves ne ſe contenta pas de n'y point aller, mais il crut devoir encore employer toutes ſes forces pour détourner un mariage ſi ſcandaleux. Il écrivit à Richer archevêque de Sens & aux autres évêques pour leur faire ſentir l'obligation qu'ils avoient de s'y oppoſer. Il manda même au roy avec une liberté noble & vraiment épiſcopale qu'il ne devoit & ne pouvoit ſe trouver à la celebration du mariage qu'il prétendoit faire avec Bertrade, juſqu'à ce que ſon premier mariage eût été diſſous dans un concile general. Il ne ſe ſoucia point d'encourir l'indignation de Bertrade dont la bienveillance en cette rencontre lui auroit toujours été fort honteuſe. Mais il uſa de beaucoup de circonſpection envers le roy pour ne point aigrir ſon eſprit, & ne point manquer d'adreſſe aux devoirs de ſon ſujet auſſi fidele aux affections qu'il étoit à ſon prince. Philippes qui ſavoit de quel poids étoit l'autorité d'un prelat ſi diſtingué ſacha de le gagner par diverſes bonnetetez. Mais Yves évita toujours d'aller à la cour, de peur que s'il ſe ſaiſoit en pre ence du roy, ſon ſilence ne fut pris pour une approbation ou une tolerance de ce mariage * ; & que s'il parloit contre, il n'irritât l'eſprit de ce prince. Les évêques courtiſans ne manquerent pas de donner des interpretations odieuſes à toute cette conduite de ce genereux prelat, & ils tacherent de le décrier auprès du roy comme un homme, fier, rebelle, & devot au Pape contre le ſervice de ſa majeſté. Les officiers du roy ſous pretexte de venger l'honneur de leur maître entrerent dans la maiſon de l'évêque de Chartres pour la piller & la laiſſer à la diſcretion des ſoldats. Ils firent arrêt ſur tous les revenus de ſon égliſe, & ils le traiterent avec toutes ſortes d'indignitez, juſqu'à ce qu'il vint un ordre du roy au Vicomte de Chartres * pour le faire conduire priſonnier dans un vieux château. Le deſſein de la cour étoit de l'affoiblir par les mauvais traitemens d'une dure detention, & de le reduire aux volontez du roy comme ſes laches confreres. Mais il fut invincible par tous les côtez. L'on vit toujours paroître ſon humble modeſtie dans la grandeur de ſon courage. Aiant appris que les principaux de la ville de Chartres vouloient mettre tous les bourgeois ſous les armes pour ſa deliverance, il les en detourna par une lettre digne d'un grand & d'un ſaint évêque qu'il en écrivit au clergé & au peuple. Il leur declara qu'il ne vouloit point d'une liberté qui auroit coûté ſeulement une goutte de ſang au moindre d'entr'eux ; qu'il ne leur demandoit que leurs prieres pour ſon ſecours, & que de ſa part il étoit reſolu de n'oppoſer que la patience à tout ce qu'on ſe ſeroit contre lui.

Cependant quelques-uns des principaux ſeigneurs de la cour voulurent s'entremettre pour la reconciliation de l'évêque de Chartres avec le roy. Yves écrivit ſur ce ſujet à Guy grand-maître de la maiſon du roy qui paſſoit des plus ardens à le ſervir, tant pour le remercier de ſes bons offices que pour lui faire connoître qu'il ne pouvoit y avoir de paix veritable que le roy n'eût quitté Bertrade qui faiſoit tout le ſujet du ſcandale. Le Vicomte de Chartres le voiant inébranlable ne laiſſa point de l'élargir à la ſollicitation de Hoël évêque du Mans ; & chacun commença à regarder Yves comme un autre Elie à l'égard d'Achab & Jezabel & comme un nouveau Jean Baptiſte à l'égard d'Herode * & d'Herodiade. Sa delivrance ne diminua rien des perſecutions qu'il avoit à ſouffrir pour

L'an 1092.

Zaléd. Chron. an. 1091. Sammarth. Gall. Chriſt. p. 487. t. 3.

Ivon. ep. 6. 9.

B

1. Robert.

Yv. ep. 8. 11.

L'an 1093.

C

1. Etienne.

D

Yv. ep. 14. 16.

E

* Foulques Rechin.

L'an 1093.

F. 1. 15. 16. 13. 14.

15.

* Celeſtin par Eudes, évêque de Beyeux.

L'an 1094.

Pont. vit.

* Hugues de Poyet ou du Puiſet.

Yv. ep. 20.

IV.

Yv. ep. 25.

Ep. 19.

* Antipas.

pour la justice de la part du roy & de ſes officiers. Il fut cité au concile de Reims aſſemblé par ordre de ce prince ; mais il refuſa d'y aller, alleguant qu'on ne pouvoit porter ſa cauſe hors de ſa province qui étoit celle de Sens ; & que pour la même raiſon les évêques du concile de Reims ne pouvoient être ſes juges. Que ſachant d'ailleurs qu'on ne l'accuſoit d'autre choſe que d'être infidelle au Roy & contraire à ſes volontez pour lui avoir hardiment remontré ſon devoir ſur ſon ſecond mariage, il prévoioit que ceux qui tiendroient des conciles pour flatter la paſſion du Prince ſeroient ſes ennemis ou ſes parties ; & que pour ce ſujet il en appelloit au Pape qui ne manqueroit point de le juger par lui-même lorſqu'il ſeroit dans le royaume, ou par ſes legats. Vers le même temps Hugues archevêque de Lyon ſe voiant chargé de la legation du ſaint ſiege qu'il avoit déja exercée ſous le pontificat de Gregoire VII, tint un concile à Autun contre pluſieurs déſordres, dont le principal fut le mariage de Philippes avec Bertrade declaré inceſtueux & adulterin. Le pape Urbain avoit déja envoié un bref aux évêques du royaume, ſur-tout à ceux de la province de Sens, portant ordre d'excommunier le roy. Ils n'oſerent en venir encore à cette extremité, & l'évêque de Chartres dans la vigueur étoit toujours accompagné de beaucoup de ſageſſe ne crut pas qu'il fallut ſe preſſer juſqu'à ce qu'on eut épuiſé tous les moiens de la remontrance. Le roy craignant que le pape ne fulminât lui-même l'excommunication dans le concile de Plaiſance qu'il tint le dimanche d'après la my carême qui étoit le 15 de mars de l'an 1095, obtint par l'entremiſe de ſes évêques un delai juſqu'à la Pentecoſte. Mais cette remiſe n'aiant rien produit de ce qu'il avoit fait eſperer, le pape qui avoit paſſé les Alpes depuis aſſembla un grand concile à Clermont en Auvergne le XVII de novembre jour de l'Octave de ſaint Martin, où ſe trouvans à la tête de trois archevêques & de plus de deux cens évêques il prononça la ſentence d'excommunication contre le roy & caſſa ſon mariage avec Bertrade. Le chagrin qu'en eut ce prince retomba principalement ſur l'évêque de Chartres, qui ſe voiant attaqué par deve-ſes calomnies voulut prendre cette occaſion pour ſolliciter la démiſſion de ſon évêché auprés du pape, afin de retourner dans le repos de la vie privée parmi ſes chanoines reguliers de Beauvais dont il regretoit ſans ceſſe la compagnie. Le pape loin de l'accepter l'exhorta puiſſamment à continuer, diſant qu'à la verité l'épiſcopat ne lui étoit pas neceſſaire, mais qu'il étoit neceſſaire à l'épiſcopat & à toute l'Egliſe qui ne pouvoit plus ſe paſſer de ſes ſervices. Vers de ſon coté l'exhorta à demeurer ferme pour l'exemple qu'il devoit à l'Egliſe, contre les députez que le roy Philippes ſongeoit à lui envoier pour tacher de le flechir & de l'obliger à lui donner l'abſolution, avant qu'il eût reparé le ſcandale par la ſeparation de Bertrade & par une ſatisfaction convenable à l'Egliſe. En même temps il ſe ſervoit au roy qui offroit de faire de grands biens à l'Egliſe ſi on lui permettoit de garder Bertrade, que ce ſeroit le tromper de lui accorder ce qu'il demandoit, parce qu'il ne pouvoit obtenir la remiſſion de ſon peché ni le racheter par aucune bonne œuvre tant qu'il demeureroit dans ces engagemens. Philippes ne voiant plus d'apparence à pouvoir ébranler cette fermeté enfin de quitter Bertrade. Ceſte ſur la proteſtation qu'il en fit que le pape avant que de retourner en Italie le reconciliât à l'Egliſe dans le concile qu'il tint à Nîſmes l'an 1096. Mais cette reconciliation n'eut point ſon effet parce que le roy ne tint pas la condition à laquelle il étoit dependu.

V. Le pape Urbain II étant mort la fin de juillet de l'an 1099 eut pour ſucceſſeur Paſcal II auprés de qui le roy Philippes fit ſolliciter ſon abſolution par divers deputez, qu'il lui envoia ; & il ne ceſſoit en même temps de donner toujours quelques marques nouvelles de ſon indignation à l'évêque de Chartres que le temps non plus que ſon autorité n'avoit pu porter au bout de dix années à rien rabattre de ſa vigueur. C'eſt ce qu'il faiſoit ordinairement ſoit en appuiant diverſes violences qui s'exerçoient par des particuliers contre les droits de ſon égliſe ou de celles des autres évêques dont il ſavoit qu'on lui avoit recommandé les interets, ſoit en produiſant ou en ſoutenant des perſonnes vicieuſes qui briguoient des évêchez ou d'autres benefices & emplois eccleſiaſtiques, à l'élection deſquelles Yves ſe croioit obligé de s'oppoſer pour empêcher que l'Egliſe n'en fût deshonorée & que la diſcipline de ſes canons ne tombât en ruine. A la fin comme il étoit à craindre que le roy s'endurcît de plus en plus dans le mal ne vinſt à mépriſer entierement l'autorité de l'Egliſe, il crut qu'on pouvoit s'en tenir aux marques exterieures que donnoit ce prince d'un commencement de converſion. Les évêques des provinces de Sens & de Reims s'aſſemblerent le XXX de juillet de l'an 1104 à Baugency où ſe trouva auſſi le roy Philippes avec Bertrade, di-poſez l'un & l'autre à jurer ſur les ſaints évangiles qu'ils n'auroient plus de commerce enſemble. Le legat du pape Richard évêque d'Albano qui preſidoit à l'aſſemblée doutant encore que la proteſtation du roy fût ſincere ſe déchargea du jugement de toute cette affaire ſur les évêques, qui ne voulurent pas s'en charger. Deſorte que le roy ſe retira de l'aſſemblée indigné de ce qu'ils n'avoient pû s'accorder touchant les conditions & les termes de l'abſolution. Yves en écrivit auſſitôt au pape pour le prier de finir enfin toute cette fâcheuſe affaire, & de traiter le roy avec quelque indulgence en ſuivant toujours l'honneur de l'Egliſe & la diſcipline des ſaints canons. Enfin ce prince fut ſolemnellement abſous de ſon excommunication à Paris le ſecond jour de decembre de l'an 1105 par Lambert évêque d'Arras délegué par le pape pour cette commiſſion ; & il promit avec ſerment devant les prelats aſſemblez de ne plus voir Bertrade, & de ne lui parler doreſnavant qu'en preſence de perſonnes non ſuſpectes.

L'évêque de Chartres qui parut avoir entre les mains toutes les affaires de l'Egliſe gallicane, & qui étoit regardé comme le conſeil des évêques & l'oracle des fidelles. C'eſt ce qui paroît encore moins par le témoignage des auteurs de ſon temps & des hiſtoriens que par le recueil que nous avons des lettres qu'il a écrites à toutes ſortes de perſonnes, où l'on trouve les points les plus remarquables de la doctrine des mœurs & de la diſcipline de ſon temps ; & ſur-tout beaucoup de déciſions excellentes ſur divers cas de conſcience & ſur diverſes queſtions de droit qu'on lui propoſoit. On y voit par tout une connoiſſance profonde des affaires de l'Egliſe, une droiture de cœur merveilleuſe, une ſcience & une capacité de grande étendue, un zele pour la pureté de la foi & des mœurs & pour l'obſervation des canons, toujours fort ardens mais toujours éclairé, diſcret & temperé par une moderation & une ſageſſe admirable.

VI. Il s'étoit fait reſpecter de ceux même qui l'avoient toujours vu oppoſé à leurs paſſions & à leurs deſirs déreglez. Le pape Paſcal qui n'avoit pas en moins d'eſtime & d'affection pour lui que ſon predeceſſeur Urbain, qui étoit venu à Chartres l'an 1103 faire la fête de Pâques avec lui dans ſon égliſe & qui l'avoit empêché encore de quitter ſon évêché, parut dans la ſuite ſe refroidir à ſon égard, ſoit parce que dans la fameuſe querelle des inveſtitures Yves n'avoit pas

L'an 1099.

L'an 1101.

L'an 1103. & 1104.

L'an 1095.

L'an 1096.

L'an 1105.

ep. 11.

Conc. tom. 11. p. 10.

Ep. 13.

Gaufred. Vin. Bernard. in vit. Prædict. cap. 6.

Transf. 46. 47.

l. 10. Conc.

ep. 14.

ep. 14.

Ep. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54.

pas voulu condamner abſolument la conduite des empereurs & des rois, quoique toujours attaché au ſaint ſiege dans cette cauſe même ; ſoit parce qu'il avoit refuſé d'excommunier ſur ſon ordre Ratron comte du Maine qui étoit alors diſpoſé à faire ſatisfaction, quoique en une autre rencontre il n'eût point fait difficulté d'excommunier ce Comte parce qu'il retenoit priſonnier injuſtement l'évêque du Mans Hildebert qui fut depuis archevêque de Tours.

Tant de ſoins qui ſembloient partager ſon eſprit en faveur des égliſes diverſes dont ayant la charge n'empêchoient point que pour ſa conduite particuliere il ne demeurât toujours auſſi recueilli en la preſence de Dieu que lorſqu'il vivoit renfermé dans ſon monaſtere de ſaint Quentin de Beauvais, & qu'il ne travaillât en même temps au ſalut de ſon troupeau avec autant d'application que s'il n'eût point eu d'affaire au dehors de ſon dioceſe. Outre les maiſons de ſon ordre qu'il établit ou qu'il réforma, il bâtit dans ſon dioceſe l'abbaye de Tiron pour le bien-heureux Bernard, le monaſtere des filles de Haute-Bruyeres pour l'ordre de Fontevraud inſtitué par le bien-heureux Robert d'Arbriſſel ſon ami. Il fonda auſſi divers hopitaux & d'autres établiſſemens de pieté, juſqu'à ce que Dieu aiant comblé la meſure de ſes graces le retira du monde le XXIII *de decembre de l'an* 1115 *ou de* 1116. *Car il faut choiſir l'une de ces deux années à l'excluſion de* 1114 *& de* 1117 *où d'autres ont rapporté ſa mort. Il fut enterré dans le chœur de l'abbaye de ſaint Jean en Vallée qu'il avoit fondée pour des chanoines reguliers qu'il y avoit fait venir de ſaint Quentin de Beauvais. Son corps y demeura juſqu'à ce qu'en* XVI *ſiecle les Huguenots le déterrerent pour le brûler & en diſperſer les cendres : ce qu'ils n'avoient coutume de faire qu'aux corps de ceux qui étoient honorez comme Saints. Cependant on quelque honneur que fût la memoire d'Yves on ne lui rendoit pas d'autre culte alors qu'un ſervice annuel qu'on faiſoit pour le repos de ſon ame. Le pape Pie V dans le même ſiecle donna une bulle le* XVIII *de decembre de l'an* 1578 *pour permettre aux Chanoines reguliers de la congregation de ſaint Sauveur de Latran d'en faire la fete ſolemnellement le* XX *de may. Quelques uns l'avancent au* 213, *jour de la fete de ſaint Yves de Bretagne. A ſainte Geneviéve de Paris elle ſe remet au* XXI *parce que* XX *eſt occupé de l'office du martyr ſaint Bandille. On ne ſçait ce que veut dire l'auteur du martyrologe de France lorſqu'il marque la beatification du V. Yves de Chartres au* XIX *d'octobre ajoutant que Pie V a permis de celebrer ſa fête au* XXIII *du même mois.*

Bull. t. 1. op. p. 211. Pontif. vit. Sammarth. Gall. chr.

Ferrar. vit. Bull. t. 4. mar.

XXIVe JOUR DE DECEMBRE.

IV & V ſiecles.

SAINT DELPHIN EVEQUE de Bourdeaux en Aquitaine.

I NOus ſavons que ſaint DELPHIN étoit l'un des principaux ornemens de l'Egliſe des Gaules en ſon ſiecle. Mais nous ignorons une grande partie des belles actions qui ont contribué à le faire reconnoître devant les hommes pour ce qu'il étoit devant Dieu. L'hiſtoire publique ne nous le fait connoître que depuis ſon élevation à l'épiſcopat, lorſqu'il a été queſtion de nous le faire remarquer entre les principaux défenſeurs de la foy orthodoxe contre les heretiques de ſon temps. Il étoit uni particuliérement avec ſaint Phebade évêque d'Agen dans la même province mais beaucoup plus ancien que lui ; & il continua avec lui l'ouvrage que ce ſaint évêque avoit commencé ſous le celebre ſaint Hilaire pour purger la ſeconde Aquitaine des reſtes d'Ariſmiſme que la ſurpriſe faite aux évêques * dans le concile de Rimini pouvoit y avoit laiſſé gliſſer. C'eſt à ces deux ſaints prelats en commun que ſaint Ambroiſe évêque de Milan écrivit une lettre que nous avons encore parmi les ſiennes. Il les loue de l'union que formoit en eux la charité chrétienne qui animoit toutes leurs actions, & des fruits que produiſoit cette union ſainte pour l'utilité de l'Egliſe.

* S. Phebade a assisté à ce concile

Ambr. ep. 70. Bellar. t. 4. epiſt. p. 314. Tillem. p. 436

Saint Delphin aſſiſta l'an 380 au concile de Sarragoſſe en Eſpagne tenu contre les Priſcillianiſtes. Saint Phebade * s'y trouva auſſi : l'on croid même qu'il y preſida par le privilege de ſon grand age & le merite particulier de ſa perſonne. Les heretiques dont les chefs étoient Inſtance & Salvien évêques, Elpide & Priſcillien laïques tous Eſpagnols, n'aiant oſé s'expoſer au jugement du concile, furent condamnez en leur abſence. L'empereur Gratien donna enſuite un reſcrit pour ordonner que tous les heretiques ſeroient chaſſez de tous les lieux de ſon obeïſſance. Les Priſcillianiſtes qui venoient d'être déclarez tels dans le concile de Sartagoſſe ſe diſperſerent pour ne pouvoir être convaincus de faire ſecte ou de tenir aſſemblée. Leurs évêques cedetent d'eux-mêmes. Inſtance, Salvien, & Priſcillien ordonné évêque par les ſiens depuis le concile, prirent le chemin de Rome pour aller ſe juſtifier devant le pape ſaint Damaſe. Ils paſſerent par l'Aquitaine où ils furent reçus magnifiquement, ſur tout à Eauſe par des ignorans qui les prirent pour de grands ſerviteurs de Dieu, & qui leur laiſſerent femer leurs erreurs. Il n'en fut pas de même de ſaint Delphin qui veilla ſur leurs demarches pour prendre garde qu'ils n'infectaſſent ſon troupeau & qui les empêcha de s'arrêter à Bourdeaux. Ils furent obligez de ſe retirer dans la terre d'une femme nommée Euchrote veuve de Delphide orateur & poëte celebre du païs, & condamnée depuis à la mort avec Priſcillien pour les cas d'hereſie. Etant arrivez à Rome ils eurent le chagrin de ſe voir rebutez du pape Damaſe qui ne voulut pas même les voir. Salvien mourut en cette ville. Inſtance & Priſcillien revinrent à Milan où S. Ambroiſe ne leur fut pas moins contraire. Se voiant rejettez par ces trois grands prelats ils tournerent leurs vûes du côté de la cour, gagnerent Macedone maître des offices qui ſurprit en leur faveur un reſcrit de l'empereur Gratien qui caſſoit le précedent & les renvoioit à leurs égliſes. Ithace évêque de Soſſube en Eſpagne qui s'étoit chargé de les pourſuivre avec Idace évêque de Meride dès le commencement, preſenta une nouvelle requête contre eux à Maxime uſurpateur de l'empire qu'il venoit d'ôter avec la vie à Gratien. Maxime touché des points de l'accuſation écrivit au préfet des Gaules & au vicaire des Eſpagnes de faire conduire à Bourdeaux tous ceux qui ſe trouveroient infectez de cette hereſie pour y être jugez par un concile que l'évêque ſaint Delphin devoit y aſſembler. On y amena Inſtance & Priſcillien. Le premier s'étant mal défendu fut dégradé de l'épiſcopat. Priſcillien craignant de répondre devant les évêques appella à l'empereur. Delphin & ſes confreres furent aſſez bons pour le ſouffrir, au lieu que, ſelon Sulpice Severe

* Il eſt nommé Itacius &c.

Sulp. Sev. ſupp.

L'an 380.

L'an 381.

L'an 383.

384.

385.

qui a taxé leur foibleſſe en ce point, ils devoient le condamner par contumace, ou reſerver ce jugement à d'autres évêques s'ils lui étoient ſuſpects avec quelque fondement, & non pas laiſſer aller la connoiſſance d'une affaire purement eccleſiaſtique à l'empereur. Priſcillien n'y gagna rien. Il fut condamné dans la juſtice ſeculiere à avoir la tête coupée avec quelques autres contre le gré de S. Martin de Tours, de S. Delphin & des autres évêques du concile de Bourdeaux qui avoient horreur de la conduite ſanguinaire de leurs confreres Ithace & Idace dont ils rejetterent la communion pour ce ſujet. L'évêque Inſtance déja condamné par les conciles de Sarragoſſe & de Bourdeaux fut envoyé en exil comme beaucoup d'autres. Le peuple de Bourdeaux fit paroître en même temps l'averſion qu'il avoit de ces heretiques, & la pouſſa même au delà des intentions du ſaint évêque Delphin qui la lui avoit inſpirée. Car il aſſomma tumultuairement à coups de pierres une femme nommée Urbique qui s'obſtinoit à défendre leurs impietez.

L'an 386.

L'an 388. ou 389.

L'on compte encore avec raiſon entre les principaux ſervices que ſaint Delphin a rendus à l'Egliſe le ſoin qu'il a pris de former & d'inſtruire le celebre ſaint Paulin né à Bourdeaux. Il le baptiza vers l'an 388 & le fit entrer dès lors dans les voyes de la perfection évangelique. Saint Paulin en fut reconnoiſſant toute ſa vie, & non content de rendre ſa reconnoiſſance publique à l'égard de ceux de ſon temps il voulut la faire paſſer auſſi à la poſterité. Nous avons encore cinq de ſes lettres écrites à ſaint Delphin depuis l'an 396 juſqu'en 403. Elles ſont remplies des éloges de ſa vertu. Elles font voir qu'il l'honoroit toujours comme ſon pere & ſon maître, & qu'il le prioit ſouvent de ne point ceſſer d'atroſer en lui ce qu'il y avoit planté. Nôtre Saint après avoir conduit avec beaucoup de vigilance, de fidelité, de zele & de charité le troupeau que Jeſus-Chriſt lui avoit confié mourut comblé de graces & de merites dans une vieilleſſe extrême, & eût pour ſucceſſeur ſaint Amand dont nous avons parlé au XVIII de juin. Quelques-uns mettent la mort dans les commencemens de l'année 404: mais il faudroit la remettre à la fin de l'année precedente s'il étoit ſûr qu'elle fût arrivée le XXIV de decembre auquel on a établi ſa fête. Il eſt ſurprenant que ſon nom ne paroiſſe pas dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard ni dans la plûpart des ſuivans juſqu'au Romain moderne où on n'a point cru devoir l'oublier. Saint Paulin dans des vers qu'il compoſa fort peu de temps après ſa mort n'a point fait difficulté de le mettre au nombre des Saints & de l'aſſocier à ſaint Cyprien de Carthage, à ſaint Vincent martyr d'Eſpagne, à ſaint Ambroiſe de Milan, à ſaint Martin de Tours, & à ſaint Felix de Nole.

L'an 396.

L'an 403.

Ep. 1. 2. 3. 4. 5.

Paul. carm. 27. p. 170.

A

B

C

D

E

AUTRES SAINTS DU XXIVe jour de Decembre.

IV & V ſiecles. *1. SAINT VENERAND EVEQUE d'Auvergne.*

VENERAND étoit du nombre des Senateurs de la ville d'Auvergne qui étoit preſque toute chrétienne dès le temps qu'il vint au monde c'eſt à dire vers le milieu du quatriéme ſiecle. Son merite extraordinaire porta le clergé & le peuple de la ville à jetter les yeux ſur lui pour l'élever ſur le ſiege épiſcopal lorſqu'il devint vacant par la mort de l'évêque ſaint Artéme. L'on rapporte ordinairement ſon ordination à l'an 394 ſur la fin de l'empire de Theodoſe le grand, & il eſt compté pour le ſeptiéme des évêques de Clermont lieu proche de l'ancienne ville épiſcopale où il paroît que le ſiege fut transferé dans le huitiéme ſiecle. Nous ne ſavons rien en particulier de toutes les actions & les ſouffrances qui l'ont rendu ſaint pendant près de trente années qu'il gouverna ſon égliſe. Nous ſavons ſeulement que ſa vertu le fit diſtinguer entre pluſieurs grands évêques des Gaules qui faiſoient éclater leur ſainteté de ſon temps. C'eſt le témoignage qu'en a rendu Paulin auteur du même temps allegué par S. Gregoire de Tours, que l'on croid n'être autre que S. Paulin évêque de Nole qui n'étoit peut-être encore que prêtre alors ſi l'on s'en rapporte à la foy de quelques exemplaires de ſaint Gregoire où il en porte la qualité. » Si l'on conſidere, dit cet auteur, les évêques « qui ſont dignes du Seigneur, tels que nous voions « Exupere à Touloufe, Simplice à Vienne, Amand « à Bourdeaux, Diogenien à Alby, Dyname à « Engoulême, VENERAND en Auvergne, Alé- « the à Cahors, Pegaſe à Perigueux, quelque « grande que ſoit la corruption du ſiecle, on avouera « qu'il ſe trouve encore de fidelles gardiens de la « religion & de tres-dignes obſervateurs de la foy « & de la ſainteté.

Saint Gregoire de Tours ajoute que ſaint Venerand mourut la veille de Noël: & l'on prétend que ce fut vers l'an 423 après 29 ans & quelques mois d'épiſcopat. Sa mort fut ſuivie de quelques conteſtations qui troublerent l'égliſe qu'il avoit conduite dans une profonde paix pendant un ſi long-temps. Ces troubles furent l'effet des brigues de ceux qui aſpiroient à lui ſucceder. Ils ſe terminerent par l'élection de ſaint Ruſtique que le vulgaire du païs appelle ſaint Rotiri & que ſaint Gregoire n'a compté que pour le ſeptiéme évêque de cette ville. Saint Venerand fut porté en terre dès le lendemain de ſon decés avec un convoy fort ſolennel. Il fut dépoſé en un lieu où l'on bâtit depuis une égliſe en ſon honneur. Elle n'étoit qu'à vingt pas de celle de ſaint Allyre à qui il avoit ſuccedé dans le ſiege épiſcopal après ſaint Nepotien & ſaint Artéme. Dieu opera quelques miracles à ſon tombeau qui faiſoit le principal ornement de cette égliſe où ſe trouvoient d'ailleurs ceux du martyr ſaint Linguin, de l'évêque ſaint Nepotien, de ſainte Claire & d'une multitude de martyrs que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de 6200 dont on ne ſavoit pas les noms. Cette égliſe de ſaint Venerand ſubſiſte encore aujourd'hui mais renfermée dans l'enceinte de l'abbaye de ſaint Allyre près de Clermont. Les anciens martyrologes, j'entens ceux du neuviéme ſiecle, ne font point mention de ce Saint ni même le Romain moderne. Les autres en parlent au XVIII de janvier qui eſt le jour que l'on a choiſi pour celebrer ſa fete à Clermont & dans quelques autres égliſes de France, parce que le XXIV de decembre qui eſt le jour de la mort eſt occupé de l'office de la veille de Noël. Ses reliques furent levées de ſon égliſe l'an 1311 par Aimbert évêque de Clermont qui les tranſporta dans celle de ſaint Allyre & les renferma dans la caiſſe même où étoit le corps de ce Saint mais ſeparément: ce qu'il fit à

Sanct. orig. c. 47. 48.

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 11. Ex Tom ed. Paul. app. Baron. ad Gr. Tur. ad. 67.

Paul. ep. 48. ed. a.

L'an 423.

De Vezel. clar. epiſc. Sanct. c. 10. p. 149. Gr. Tur. ad. conf. c. 17. 18.

Ecrit. d'arem. Odoll. ap. Sur. ſupr.

Digitized by Google

à la priere de Guy Scot ou l'Eſcot abbé de ſaint Allyre, s'étant contenté de laiſſer un peu de ſes cendres & quelques-uns de ſes oſſemens dans ſon premier tombeau pour faire continuer le culte qu'on lui rendoit dans l'égliſe de ſon nom. Ce prelat chercha long-temps le corps de ſaint Nepotien qui ſelon ſaint Gregoire faiſoit auſſi de ſon temps beaucoup de miracles, dans le deſſein de le tranſporter de même à l'égliſe de ſaint Allyre: mais on ne put le trouver, & l'on croid qu'il demeura toujours dans le lieu de ſa premiere ſépulture, quoiqu'on liſe dans les vieux regiſtres des reliques de l'abbaye de ſaint Allyre que les moines ſont en poſſeſſion de ſon corps. La fête de cette tranſlation de ſaint Venerand faite par l'évêque Arbert ſe celebre le XXII de decembre. L'auteur du martyrologe de France rapporte encore la même tranſlation au XXI de novembre & en fait une hiſtoire toute ſemblable à celle dont il fait mention au XXII de decembre. Il ſuppoſe auſſi ſans fondement lorſqu'il en parle au XVIII de janvier, que le corps de ſaint Venerand avoit été enterré d'abord dans l'égliſe de ſaint Allyre, d'où on l'avoit tranſporté depuis dans l'égliſe de ſon nom, puis reporté delà dans le premier lieu. Il ajoute ſans garant à ſon ordinaire que ce XVIII de janvier eſt le jour de ſon ordination.

Rodu. mir. ed Gr. Tur. col. 815.

Sanſſ. p. 1037, & 918.

P. 318 & 52.

VI. ſiecle. *II. SAINTE THARSILLE VIERGE, tante de ſaint Gregoire le grand, & ſa ſœur ſainte EMILIENNE.*

I. GOrdien ſenateur Romain pere de Gregoire qui fut depuis pape premier du nom ſurnommé le Grand, avoit trois ſœurs qui ſe donnerent particulierement au ſervice de Dieu & lui conſacrerent leur virginité. La premiere étoit THARSILLE dont l'Egliſe honore aujourd'hui la memoire, la ſeconde ſe nommoit Gordienne, & la troiſiéme étoit ſainte *Emilienne* dont la fête eſt marquée au 31 de janvier dans le martyrologe Romain. Aiant renoncé aux vanités du monde preſque en même temps, & receu le voile ſacré en un même jour, elles entrerent enſemble dans la même carriere avec une ardeur égale. Elles vivoient dans la maiſon paternelle au milieu de la ville auſſi retirées que dans le monaſtere le plus écarté: & s'excitant mutuellement par leurs exemples & leurs diſcours elles firent de grands progrés dans les voyes de la perfection. Elles ſembloient déja être parvenues à un haut point de vertu lors qu'au bout de pluſieurs années on s'apperçut de quelque difference entr'elles. Tharſille & Emilienne ſans s'arrêter à regarder en arriere faiſoient à chaque moment un pas vers Dieu. Elles vivoient dans un ſi grand détachement des choſes de la terre, dans une telle mortification de tous leurs ſens & dans une union ſi étroite avec Dieu, qu'elles ſembloient avoir oublié leur corps pour ne vivre que de l'eſprit. Il n'en fut pas de même de Gordienne qui par ſa négligence laiſſa rallentir cette premiere ferveur de l'amour divin dont elle bruloit ce ſemble dans les commencemens comme ſes ſœurs. Elle tomba peu à peu dans le relâchement: & ouvrit ſon cœur à l'amour du ſiecle qui y prit inſenſiblement la place de celui de Dieu. C'eſt ce que Tharſille ne put voir ſans douleur. Elle s'en expliquoit ſouvent à Emilienne mais avec gemiſſement, diſant qu'elle s'apperceveit avec grand déplaiſir que leur ſœur Gordienne n'étoit plus de leur ſocieté, qu'elle ſe laiſſoit aller à trop de diſ-

Greg. M. hom. 38. in 1. evang. & Dial. l. 4. c. 16.

A ſipation, qu'elle oublioit une grande partie de ſes devoirs, & qu'elle n'étoit pas aſſez fidelle à la grace de ſa premiere vocation. Elles ſe joignirent pour lui en faire des remontrances & la conjurer par des inſtances mêlées de tendreſſe & de douceur à rentrer dans les termes de ſon devoir. Gordienne paroiſſoit touchée ſur le champ & couverte d'une confuſion qui lui faiſoit prendre ce ſemble des ſentimens ſemblables à ceux de ſes ſœurs, & des reſolutions de les ſuivre plus fidelement. Mais ces impreſſions s'effaçoient bientôt: elle retournoit ſans ceſſe à ſon genie, elle reprenoit ces airs de liberté qu'on lui reprochoit: elle cherchoit la compagnie des perſonnes du ſiecle, ne pouvant ſouffrir ni la retraite ni le ſilence ni la ſocieté de ſes propres ſœurs ou des perſonnes ſpirituelles qui ne lui parloient que de Dieu.

B Il ſembloit que Tharſille la plus exacte dans l'obſervation de ſes devoirs, la plus aſſidue à l'oraiſon, la plus mortifiée, couroit auſſi avec le plus d'ardeur dans les voyes du ciel. C'eſt ce qui fit qu'elle vit arriver ſon terme plûtôt. Saint Gregoire ſon neveu nous a fait part d'une viſion qu'elle eût ſur la fin de ſes jours où ſaint Felix pape l'un des anceſtres de la famille lui montrant une demeure toute éclatante de lumiere l'appelloit pour l'y recevoir. Il ajoute que le lendemain Tharſille fut ſaiſie d'une fievre qui la conduiſit bien-tôt au tombeau; qu'étant à l'agonie elle s'écria comme ſortant d'un profond ſommeil, & dit C aux aſſiſtans du nombre deſquels étoit ſa belle ſœur ſainte Silvie mere de ſaint Gregoire que l'on ſe retirât, & que l'on fiſt place à Jeſus qu'elle voioit venir à elle. Elle mourut dans ce moment: & l'agreable odeur qui ſe répandit auſſitôt dans la chambre ſervit à confirmer encore l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté. Quand on découvrit le corps pour le laver ſelon la coutume, on trouva ſes coudes & ſes genoux durcis par des callus ſemblables à ceux que l'on void aux chameaux: ce qui verifia ce que l'on publioit de ſon aſſiduité à la priere. Cecy arriva le jour d'avant celui où l'on celebroit la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Après la fête, Tharſille s'apparut à ſa ſœur Emilienne, & lui dit en l'appellant à elle que Dieu n'avoit pas permis qu'elle celebrât la ſolemnité D de la naiſſance du fils de Dieu avec elle, mais qu'il vouloit qu'elles fiſſent enſemble la fête de l'Epiphanie. Emilienne ne patut inquiete que pour ſavoir ce que deviendroit leur ſœur Gordienne ſi elles la laiſſoient ſeule. Tharſille dit d'un viſage triſte, qu'il falloit laiſſer la miſerable Gordienne puiſqu'elle les avoit déja abandonnées dans le cœur & qu'elle étoit prête à retourner dans le monde. Cette viſion fut ſuivie de la maladie d'Emilienne, & elle mourut le v jour de janvier ſuivant, veille de l'Epiphanie. Gordienne ſe voiant ſeule & n'aiant plus perſonne pour la retenir s'abandona enfin toute entiere à elle-même, & oubliant les obligations de l'engagement qu'elle avoit contracté avec Dieu elle quitta le voile ſacré, retourna E dans le ſiecle & ſe maria avec un domeſtique de ſa maiſon. Tant il eſt vray que le don de perſeverance eſt rare, & que de beaucoup d'appellez il y en a peu d'élus.

XXV JOUR DE DECEMBRE.

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST nôtre Seigneur ſelon la chair.

§. 1. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. CEſar Auguſte devenu le maître de la Republique Romaine depuis pluſieurs années, aiant pacifié tout ſon empire & fermé pour la troiſiéme fois le temple de Janus pour marquer que l'on renonçoit à la guerre, voulut faire un dénombrement general dans toutes ſes provinces & dans les autres païs qui en dépendoient, pour ſavoir le nombre de ſes ſujets & la quantité de ſes revenus. Il nomma pour ce ſujet vingt-quatre * commiſſaires toutes perſonnes de probité reconnuë. Publius Sulpitius Quirinius, ſelon les Grecs Cyrinus, auparavant gouverneur de Cilicie, fut envoié avec un pouvoir extraordinaire pour faire ce dénombrement dans le gouvernement de Syrie d'où dépendoit la Paleſtine qui renfermoit la Judée. On prétend que la Syrie ſe trouvoit pour lors partagée entre deux gouverneurs; que la haute étoit gouvernée par Quintilius Varus qui fut depuis fameux dans l'hiſtoire par ſa defaite en Germanie, & que Sentius Saturninus avoit la baſſe c'eſt-à-dire la Phenicie & la Paleſtine. Ce fut au nom de ce dernier comme Gouverneur ou Magiſtrat ordinaire que Quirinius comme délegué ou commis de l'empereur fit le dénombrement dans la Judée. Saint Luc nous avertit que ce fut le premier dénombrement qui ſe fit dans le païs pour les Romains, parce que le même Quirinius eut ordre d'en faire un ſecond onze ans après étant gouverneur de Syrie, lorſqu'Auguſte réduiſit la Judée en province après en avoir ôté le roy Archelaus fils d'Herode & l'avoir relegué dans les Gaules.

*Oroſ. lib. 6. c. 21. Aug. civ. D. l. 18. c. 46. Nota 19. &. & cernit. Pol. Dig. 1. c. 19. Pagi crit. 8. autorat. Petavius inſt. evangel. l. 1. Tillemont. t. 1. * Sanct. diſt. Auguſt.*

Luc. 2. 1. Tertul. l. 4. c. 19. 20. Marcion.

Luc. 2. 1.

Après la publication de l'édit d'Auguſte pour ce premier dénombrement, chacun alla ſe faire enregiſtrer dans la ville d'où il étoit, ou dont ſa famille étoit originaire. Joſeph partit auſſi-tôt de Nazareth petite ville de Galilée où il demeuroit, & vint en Judée à la ville de David appellée Bethléem parce qu'il étoit de la maiſon & de la famille de David, pour ſe faire enregiſtrer avec Marie ſon épouſe qui étoit groſſe. Bethléem n'étoit alors qu'un bourg ou un village de la tribu de Juda à deux lieues environ de Jeruſalem vers le midy, bati ſur une montagne pleine de roches où l'on avoit creuſé des maiſons & des étables pour l'uſage des habitans. Pendant que Joſeph & Marie étoient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit: & elle enfanta ſon fils premier né dans une étable ou une des cavernes qui étoient au dehors du bourg, parce qu'en arrivant à Bethléem il ne s'étoit point trouvé de place pour loger dans l'hôtellerie, à cauſe de la multitude du monde que le dénombrement avoit obligé de venir en ce lieu.

Baron. an. 1. Caſaub. Exerc.

II. C'eſt-là que le Fils de Dieu naquit d'une Vierge la nuit du xxv de decembre au point du ſolſtice d'hiver * ſelon l'ancienne tradition de l'Egliſe vers la fin de la 41e année Julienne depuis la correction du calendrier faite par Jules Ceſar, lorſqu'Auguſte achevoit ſon 11e conſulat aiant pour collégue L. Sylla. C'étoit la 749 année depuis la fondation de Rome; la 27. du regne d'Auguſte à ne compter que depuis la bataille d'Actium, ou la mort d'Antoine & de Cléopatre, mais la 40 depuis celle de Jules-Ceſar; la 36 du regne du vieil Herode depuis qu'il avoit été declaré roy de Judée; la 4 de la 193 olympiade; la 4709 de la periode Julienne. Nous ajouterions parmi toutes ces époques celle de l'an 4000 de la creation du monde comme la plus communément ſuivie en ces derniers temps depuis Uſſerius, ſi nous étions perſuadez que l'on pût ſurement batir ſur ſes fondemens. Mais ce point de la naiſſance du Sauveur du monde eſt devenu lui-même la plus celebre de toutes les époques, & l'unique pour tous les païs de la chrenienté depuis qu'elle a anéanti les autres. L'Egliſe Romaine de qui eſt venue l'ancienne tradition pour le xxv de decembre qu'elle a pu trouver dans les regiſtres du dénombrement où le nom du Sauveur nouveau né auta été inſcrit & que l'on gardoit à Rome depuis Auguſte: cette Egliſe, dis-je, a cru qu'il étoit de la dignité de la religion d'introduire cette époque pour ceux qui faiſoient profeſſion de ſuivre la loy de Jeſus-Chriſt. Mais par l'inadvertance de ceux qu'elle a employez * pour la diſpoſer, il eſt arrivé qu'on l'a miſe beaucoup au deſſous de ſa ſource; & qu'au lieu de commencer huit jours après la vraye naiſſance du Sauveur, au premier jour de janvier de l'année ſuivante pour la faire matcher avec l'année Julienne qui s'obſervoit dans l'empire ſelon le projet qui s'en étoit fait, elle eſt au moins de quatre années poſterieure à ce point. De ſorte qu'elle ne commence qu'avec la 4714 année de la periode Julienne; & que pour en faire un exemple du temps où nous vivons au lieu de l'an 1701 que nous comptons aujourd'huy en cette époque que nous appellons l'*Ere vulgaire*, nous devrions dire 1705 au moins, par rapport au premier jour de l'an qui a ſuivi la vraye naiſſance de Jeſus-Chriſt.

*Tert. adv. Judæos. * Denys le petit.*

Luc. 2. 7.

III. La ſainte Vierge aiant mis ſon fils au monde dans la grotte où elle étoit retirée avec Joſeph, l'emmaillota elle-même ſans avoir eu beſoin des ſecours ordinaires d'autrui pour tout ce qui regardoit ſon enfantement & ſes ſuites. Elle le coucha dans une crêche qui ſe trouvoit là, & qui ſervoit d'auge aux beſtiaux que l'on retiroit dans cette étable lorſqu'on les ramenoit des champs. La mere & l'enfant n'en furent point embarraſſez pour lors, parce que l'hiver étant fort tardif en Judée la ſaiſon n'étoit point encore trop froide pour empêcher de faire parquer les troupeaux. Nous ne parlons point du bœuf & de l'aſne qu'une tradition formée vers le v ſiecle & merveilleuſement acerué par l'induſtrie des peintres a mis autour de la crêche du nouveau né, parce que l'évangile n'en dit rien. Il ſe peut faire que l'on ait pris trop à la lettre l'endroit du prophete Iſaïe qui ſemble avoir donné lieu à cette tradition. Celui du prophete Habacuc où il eſt parlé de deux animaux au milieu deſquels le Seigneur devoit être connu ſelon que porte la verſion latine des Septante s'entend de toute autre choſe ſelon l'Ebreu. Pluſieurs même parmi les anciens qui ne liſoient l'Ecriture que dans les Septante ont cru que ces deux animaux devoient s'entendre des deux voleurs entre leſquels Jeſus fut crucifié.

Caſaub. Exerc. n. 7.

Tert. p. 447.

Habac. 3. 2.

* Du temps d'Auguſte ce ſolſtice étoit d'hiver le 24 decembre au 25 decembre.

Il

Hieron. p. 27. Luc. 2. 8.

Il y avoit dans le voisinage de Bethléem en un lieu nommé la tour d'Ader des Bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau : & tout d'un coup un Ange du Seigneur se presenta à eux. Ils se virent en même temps environnez d'une lumiere divine ; ce qui les remplit d'une frayeur extrême. L'Ange leur dit ; " Ne craignez point car » je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour » tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est » qu'aujourd'huy dans la ville de David il vous » est né un Sauveur qui est le Seigneur Christ. Voici » la marque à laquelle vous le reconnoîtrez. Vous » trouverez un enfant enveloppé de langes & cou- » ché dans une crêche. A l'instant même il se joi- » gnit à l'Ange une troupe de l'armée celeste louant » Dieu & disant ; Gloire à Dieu au plus haut des » cieux, & paix sur la terre aux hommes cheris » de Dieu. Après que les Anges se furent retirez » dans le ciel, les Bergers se dirent l'un à l'autre, » Passons jusqu'à Bethléem, voyons ce qui est ar- » rivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. » S'étant donc hatez d'y aller, ils trouverent Ma- » rie & Joseph, & l'enfant couché dans la crêche. » Lorsqu'ils l'eurent vu, ils reconnurent la verité » de ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant. » Tous ceux qui l'entendirent en furent fort éton- » nez, & admirerent ce qui leur avoit été rap- » porté par les Bergers. Or Marie retenoit toutes » ces choses & les conservoit avec beaucoup de » soin en elle-même en les repassant dans son cœur. » Les Bergers s'en retournerent glorifiant Dieu & » le louant de tout ce qu'ils avoient entendu & de » ce qu'ils avoient vu de leurs yeux selon qu'il leur » avoit été dit.

A qu'il en allegua. * " Nous ne celebrons, dit-il, le jour de la Naissance du Sauveur que pour nous remettre en memoire qu'il est né pour nôtre salut : & cette fête n'enferme aucune signification mystérieuse. De sorte qu'il n'a été besoin que de consacrer par une solennité sainte le propre jour que Jesus-Christ a bien voulu naître. Mais il y a des solemnitez, telles que celle de Pasques c'est-à-dire de la Passion & de la Resurrection qui ne nous remettent pas seulement en memoire la chose dont on fait la fête : mais qui par dessus cela representent & signifient encore quelqu'autre chose de mysterieux & de saint. Il auroit peut-être été plus court & plus simple de répondre à ceux qui lui en faisoient la question, que la fête de Pasques est attachée à la pleine lune d'après l'équinoxe du printemps & par conséquent sujette à changer de jour tous les ans comme dépendante du cours de la lune : au lieu que celle de Noël étant attachée au solstice d'hyver demeure toujours fixe suivant le cours du soleil. Mais quoiqu'il soit difficile de suivre la pensée de saint Augustin dans toute sa force & son étendue, sur tout en ce qu'il semble supposer que le mystere de la Naissance de Jesus-Christ n'a pas de suites ou de dépendances comme en ont les mysteres de sa mort & de sa resurrection, on ne laisse pas de voir assez clairement qu'il ne mettoit pas la fête de Noël sur les rangs des quatre premieres.

* Januier

Aug. ep. 119. n. 15. t. 2.

B

C

Il n'est pas aisé de marquer précisément le temps auquel cette fête a été instituée dans l'Eglise. Mais encore que saint Augustin ne l'ait pas mise au nombre de celles que la tradition de son temps faisoit regarder comme établies par les Apôtres ou dans les Conciles pleniers ou generaux, on ne peut raisonnablement douter qu'elle ne soit plus ancienne que le concile œcumenique de Nicée. Il faut avouer qu'elle ne se celebroit point par tout en un même jour puisqu'on ne convenoit point encore du jour auquel Jesus-Christ pouvoit être né. Saint Clement d'Alexandrie siant occasion de parler du temps de cette naissance, rapporte comme un effet de la curiosité de quelques particuliers de son siecle d'en avoir recherché & voulu déterminer non seulement l'année mais encore le jour. Il dit que quelques-uns mettoient cette naissance au XXV jour du mois que les Egyptiens appellent Pachon, qui revient à peu près à nôtre mois de may ; d'autres au XXIV ou XXV du mois Pharmuthi qui se rapporte à nôtre mois d'avril. Le peu de certitude que ce Pere trouvoit dans ces opinions, & le peu de cas qu'il témoignoit faire de cette question donne tout sujet de croire que la fête de Noël n'étoit point encore publiquement établie de son temps qui étoit le commencement du troisiéme siécle de l'Eglise, ou du moins qu'elle ne se celebroit point dans l'Egypte. Bien-tôt après ces opinions s'étant dissipées d'autant plus aisément qu'elles avoient moins d'apparence, on en vid paroître une autre mieux fondée qui faisoit naître Jesus-Christ l'onziéme jour du mois

D

Clem. Strom. l. 1. p. 334. ed. 1629.

V.

§. II. Histoire de la Fete de Noel.

IV. Après les fêtes de la Passion ou de la mort de Jesus-Christ, de Pasques ou de sa Resurrection, de son Ascension, & de la Pentecoste ou de la descente de Saint-Esprit qui passent pour les quatre premieres de toute l'Eglise, il n'y en a point de plus ancienne que celle du jour natal ou de la naissance temporelle de ce divin Sauveur que nous appellons NOEL. * d'un nom vulgaire en France. Il n'y en a point eu aussi de plus solennelle après celles de Pasques & de Pentecoste, qui semblent être les seules dont l'Ecriture fasse mention selon la remarque de saint Augustin, & dont l'observation ait eu son modele ou sa figure dans la loy ancienne. Ce Saint parlant des fêtes qui s'observoient de son temps par toute la terre que l'on tenoit établies par les Apôtres ou par les Conciles generaux ne nomme que celles de la Passion, de la Resurrection, de l'Ascension & de la descente du Saint-Esprit sans faire mention de celle de Noël. Cela peut faire juger que quelque celebre qu'elle fût de son temps on ne la croioit peut-être pas d'institution Apostolique, parce que les Apôtres n'avoient apparemment établi que celles des mysteres dont ils avoient été les témoins. Il semble d'ailleurs que S. Augustin ait regardé la fête de Noël dans un degré inferieur à celles du premier rang dont il avoit parlé. Car comme on lui demandoit pourquoy le jour où l'on celebroit tous les ans la Passion ou la Resurrection du Sauveur n'étoit pas toujours le même, comme celui où l'on celebroit sa naissance, il y mit cette difference dans la raison

* De Natalis & non de Nomen. Matt. Hier. Aug. p. 119. c. 17. 121. ed. Bened. t. 2. Epiph. t. 1. p. 321. 322. c. 1. Ambr. ep. 82. ad. Sabin. c. 4.

Flavor. p. 199 Thom. 3. p. p. 28. Tirl. t. 1. p. 441.

E

* Novervis diem Natalis Domini non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari eorum natu fit : ne per hos nihil quo erat nisi revolutum anno diem que ipsa res acta est fidis devotione significari. Sacramentum est autem in aliqua celebratione cum res gesta ita commemoratur fit, ut aliquid etiam significari intelligatur quod sancte accipiendum est.

de Tybi ſelon les Egyptiens c'eſt-à-dire le ſixiéme jour du mois de janvier.

C'eſt le jour auquel on commença de celebrer la fête de Noël ſous le nom d'*Epiphanie* qui veut dire manifeſtation venue d'enhaut, ou preſence de Dieu parmi les hommes déclarée par ſon incarnation & ſa naiſſance temporelle. C'eſt ce que ſemble marquer encore plus préciſément le terme de *Theophanie* dont on s'eſt ſervi auſſi indifferemment pour qualifier la fête. On ne ſeparoit point encore alors celle de l'Adoration des Mages d'avec celle de la Naiſſance du Sauveur parce que c'en étoit une ſuite toute naturelle. C'étoit au moins l'uſage de l'égliſe d'Orient dans les III & IV ſiecles de les joindre en ce jour, & d'y ajouter encore la memoire du Baptême de Jeſus-Chriſt. Caſſien nous apprend que de ſon temps c'eſt-à-dire au commencement du cinquiéme ſiecle l'on celebroit encore en Egypte la fête de la naiſſance charnelle du fils de Dieu & celle de ſon baptême en un même jour que l'on appelloit Epiphanie, ſuivant une ancienne tradition qui portoit que le Sauveur étoit né & avoit été baptiſé en ce jour qui n'étoit autre que le ſixiéme de janvier. Il ajoute qu'on n'en uſoit pas de même en Occident, & que l'on y celebroit les deux myſteres ſéparément en deux jours differens.

VI. En effet l'Egliſe Latine faiſoit alors la fête de Noël au XXV de decembre, & elle en avoit déja détaché ce ſemble celle de l'Adoration des Mages pour la joindre à celle du Baptême de Jeſus-Chriſt qui étoit demeurée au VI de janvier. La fête de Noël eſt marquée pour l'égliſe de Rome en particulier au XXV de decembre dans l'ancien calendrier qui fut dreſſé vers le milieu du quatriéme ſiecle. Quelques-uns eſtiment que cette inſtitution étoit du pape Jules qui eſt le dernier des Papes que l'on trouve marquez dans ce calendrier. Cependant ſaint Chryſoſtome vers la fin du même ſiecle ne faiſoit point difficulté d'aſſurer que c'étoit depuis long-temps & par une tradition fort ancienne que la fête de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt ſe faiſoit le XXV de decembre dans l'Occident & particulierement à Rome, d'où cet uſage ſe communiqua aux égliſes de l'Orient, après avoir long-temps varié ſur l'obſervation du jour de cette grande ſolennité. Les Grecs & les Orientaux l'embraſſerent d'autant plus volontiers qu'ils croioient plus aiſément que l'égliſe Romaine avoit pû connoître ce jour, parce que les actes de la fameuſe capitation qu'Auguſte fit faire en Judée comme dans toutes les autres provinces de ſon empire au temps des couches de la Vierge ſe conſervoient à Rome avec beaucoup de ſoin. Ce ſaint docteur au temps duquel on voit que cette inſtitution fut tranſportée de Rome en Orient, contribua beaucoup ce ſemble à autoriſer la créance des Occidentaux ſur ce point, lorſque n'étant encore que prêtre de l'égliſe d'Antioche, & encore depuis qu'il fut fait évêque de Conſtantinople, il entreprit de faire voir que ce fut au jeûne du mois de ſeptembre que le prêtre Zacharie eut la viſion de l'Ange qui fut ſuivie de la conception de ſaint Jean-Baptiſte : ſur quoy l'Egliſe s'eſt reglée pour déterminer le temps de celle de Jeſus-Chriſt au XXV de mars & celui de ſa naiſſance neuf mois après. Saint Auguſtin nous fait connoître en plus d'un endroit de ſes ouvrages que l'égliſe d'Afrique conforme à celle de Rome celebroit auſſi la Naiſſance temporelle du fils de Dieu au XXV de decembre par une tradition ancienne & immemoriale. Il nous apprend même que dès ce temps-là cette fête étoit precedée d'un jeûne public. Ce Saint qui tenoit cette tradition pour tres-conſtante, doutoit ſi peu du temps & du jour de cette naiſſance qu'il a cru y trouver du myſtere, nonobſtant ce qu'il avoit dit autrefois de la difference qu'il mettoit à ce ſujet entre cette fête & celles de la Paſſion & de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. L'Egliſe nous apprend, dit-il, que ſaint Jean eſt né le XXIV de juin lorſque les jours commencent à diminuer, & Jeſus-Chriſt le XXV de decembre * lorſque les jours commencent à croître, parce qu'il étoit juſte que Jeſus-Chriſt allât toujours en croiſſant, & que ſaint Jean, ſelon ſon propre temoignage rapporté dans l'Evangile, diminuât en la preſence de ce divin Sauveur, comme l'étoile du matin perd ſa lumiere à meſure que le Soleil avance ſur l'horizon.

Quoique ce ne ſoit nullement dans l'obſervation ſcrupuleuſe des jours & des ſaiſons que l'Egliſe veut exercer la devotion qu'elle nous inſpire pour la celebration de ſes fêtes ; & que ſaint Auguſtin lui-même ait voulu inſinuer qu'il n'y avoit rien de myſterieux dans le choix du jour de Noël, ce Pere n'a point laiſſé de nous y découvrir dans la ſuite quelque ſorte de myſtere. »Car outre ce qu'il dit du nombre des jours que le fils de Dieu incarné demeura dans le ſein de la ſainte Vierge ſa mere qui a quelque proportion au nombre d'années que le temple avoit été à bâtir ; il rapporte une autre reflexion plus intelligible & plus populaire, ſavoir, que Jeſus-Chriſt a voulu marquer par le jour de ſa naiſſance & par celui de la naiſſance de S. Jean, que toutes les grandeurs humaines, même les plus ſaintes doivent ſe perdre & s'anéantir dans la ſienne.

VIII. On ne void pas bien préciſément quand l'Aſie & les Iſles adjacentes ſuivirent l'égliſe d'Occident pour le choix du XXV de decembre comme firent les Grecs & les Syriens. Il paroit que l'iſle de Chypre faiſoit encore la fête de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt au VI de janvier vers la fin du IV ſiecle par le témoignage de ſaint Epiphane qui étoit métropolitain de cette iſle. Mais on infere de divers endroits des deux Gregoires de Nazianze & de Nyſſe qu'elle étoit déja détachée alors de celle du Baptême de Jeſus-Chriſt ou des Lumieres dans la Cappadoce & remiſe au XXV de decembre. Ce qui pourroit avoir devancé le changement fait à Antioche & en Syrie en faveur de l'uſage de l'Egliſe Latine, puiſqu'il n'y avoit que dix ans qu'on l'y avoit reçu lorſque ſaint Chryſoſtome y prêchoit ſous l'évêque Flavien vers la fin du regne du grand Theodoſe. Ce Saint temoigne que cette fête du XXV de decembre fut tres-bien reçeue en Antioche lorſqu'on l'y fit venir de l'Occident vers l'an 377 : ſi ce n'eſt de quelques particuliers qui en murmurerent d'abord comme d'une innovation, au lieu que d'autres remontroient que ce n'étoit que rétablir ou renouveller chez eux un ancien uſage qu'on

* C'étoient encore les deux points des ſolſtices au temps de la naiſſance de nôtre Seigneur ſelon que Jules Ceſar les avoit fixez. Le Concile de Nicée les mit au XXI de ces mois où ils ſe trouvoient avancez depuis ce temps juſqu'en 325. Et le pape Gregoire XIII pour les conſerver aux mêmes points retrancha dix jours de l'année en 1582 dont ces ſolſtices étoient encore avancez depuis ce Concile juſqu'à ſon temps.

avoit

Digitized by Google

avoit laiſſé abolir, & qui ſe pratiquoit depuis la Thrace & Conſtantinople juſqu'aux colonnes d'Hercule ou aux extremitez de l'Eſpagne & de l'Afrique. Il ſemble dire que la fête s'étoit communiquée vers le même temps de la Syrie dans les autres provinces voiſines. Ce qui peut s'entendre de la Cilicie & de la Paleſtine, mais non de l'Egypte où l'on continua long-temps l'union des deux fêtes au VI de Janvier, ou pour mieux dire à l'onziéme jour du mois de Tybi qui depuis le ſiecle de ſaint Epiphane concouroit ordinairement au milieu de nôtre janvier mais non pas toûjours au même jour. On prétend que depuis le milieu du cinquiéme ſiecle les Egyptiens ou du moins les Coptes ou Eutychiens d'Egypte qui ſe ſont ſeparez peu de temps après des Catholiques ou Melchites ont fait la fête de Noël le XXIX jour de leur mois de Choiac que les uns prennent pour le IV de nôtre janvier & les autres pour le XXV de nôtre decembre. Les voyageurs nous apprennent que les Coptes poſterieurs ſoumis aux Sarrazins ou Mahometans, & que les Ethiopiens, ſur tout les Abyſſins, font maintenant la fête de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt le XXIX de juin, & qu'ils en renouvellent encore la memoire tous les XXII jours de leurs mois Coptiques.

Pamfil. &c. d'Alex. p. 139. Cron. al. p. 309.

VIII. Ceux qui ſont perſuadez que la fixation de la fête de Noël au XXV de decembre eſt plus ancienne en Occident & en Afrique que le regne de l'empereur Conſtance qui ſ'ſuccéda à ſon pere Conſtantin l'an 337 & que le pontificat du pape Jules à qui on l'a attribuée ſans beaucoup d'autorité, ne conviendront pas aiſément qu'on ait pris occaſion de l'inſtituer ſur ce que dans l'empire l'on faiſoit une fête ſeculiere de la naiſſance de cet empereur ſous le titre de *Natal du Seigneur*. Conſtance qui ſe piquoit de devotion dans ſon heréſie n'auroit ôté ſans doute ſe montrer jaloux d'une fête de la naiſſance du veritable Seigneur qui ſe faiſoit dans l'Egliſe dans le temps qu'on celebroit la ſienne d'une maniere profane dans les villes. Ceux qui ont avancé cette chimere ne ſavoient peut-être pas que la naiſſance de l'empereur Conſtance ſe celebroit dans l'empire le VII d'aouſt; & que ſi l'on faiſoit uſte fête de cet empereur au XXV de decembre, c'étoit celle de la victoire qu'il avoit remportée ſur quelques tyrans & qui lui avoit fait donner dans les faſtes de ſon temps le titre d'*invincible* par ſes flatteurs.

Ce pape nomm. Innocent en 336

Le mot De. mercuriali mis au lieu de Decembri. prejuge Conſtantin ce vrayst en cette.

Buch. Chr. Vall. p. 1096. 284, 288.

D'autres croient pouvoir prouver par ſaint Ambroiſe, par ſaint Auguſtin & par le pape ſaint Leon, que la fête d'un Dieu naiſſant que nous adorons comme le ſoleil de juſtice a été placée dans l'Egliſe au XXV de decembre pour détourner le culte idolatre que l'on rendoit au *ſoleil renaiſſant* parce que c'étoit le temps que le ſoleil paroiſſoit renaître après le ſolſtice, & remonter du tropique pour revenir à nous. Il eſt vray que le jour de la naiſſance du Seigneur étoit appellé *ſoleil nouveau* ſelon ſaint Ambroiſe parmi les peuples tant Juifs que Gentils; que ce jour étoit fort ſolennel chez les Payens ſelon ſaint Auguſtin, qui exhortoit les fidelles à le ſolenniſer auſſi, non pour l'amour du ſoleil materiel qui faiſoit croître les jours & diminuer les nuits en cette ſaiſon, mais pour l'amour de celui qui avoit créé le ſoleil & qui devoit faire croître nôtre foy en diſſipant les tenebres de nôtre infidelité. Il eſt vray auſſi que ſaint Leon reprend fortement ceux qui s'imaginoient encore de ſon temps que la ſolennité de la fête qui ſe faiſoit dans l'Egliſe ne tiroit point tant ſon luſtre de la naiſſance de Jeſus-Chriſt que de celle du ſoleil nouveau qui remontoit ſur l'horizon. Mais ſi l'Egliſe n'avoit point eu de raiſons ſuffiſantes pour ſe perſuader que Jeſus-Chriſt étoit veritablement né vers le ſolſtice d'hiver, il eſt à préſumer qu'une ſimple intention d'abolir la ſuperſtition d'une fête payenne n'auroit pas été un motif aſſez puiſſant pour lui faire préferer le XXV de decembre au jour auquel elle auroit crû d'ailleurs que le ſoleil de juſtice ſe ſeroit levé ſur la terre.

Amb. Fun. 26. de Nat. v. ed.

Aug. ſ. 10. de Nat. Dom. 6. v. ed.

Leo ſerm. 2. de Nat. c. 1. v. 1d.

Les chrétiens au reſte ont été plus exacts dans les vrais honneurs rendus au ſoleil de juſtice naiſſant, lorſqu'il a été queſtion de la conſecration du point de cette heureuſe naiſſance, que n'ont été les payens dans ceux qu'ils vouloient rendre vainement au ſoleil materiel renaiſſant de ſon tropique. Car ceux cy au lieu de faire commencer leur année à ce point du ſolſtice d'hyver ont differé de le faire au premier jour de janvier ſuivant, au lieu que l'Egliſe a voulu compter l'année du ſalut par le jour de Noël, & qu'elle a reglé ſes offices ſur ce calcul comme on le void dans tout l'ordre de ſa liturgie & dans les anciens martyrologes. C'eſt un honneur qu'elle a voulu rendre pareillement tant ſ'à l'Incarnation du même Sauveur lorſque du point de ſa naiſſance elle a fait remonter le commencement de l'année eccleſiaſtique à celui de ſa conception c'eſt à dire au XXV de mars tant ſ'à ſa Paſſion & à ſa Reſurrection en differant de commencer cette même année à Pâques. Mais après avoir varié ſur cela pendant pluſieurs ſiecles, elle s'eſt enfin déterminée à fixer ce commencement au point de la naiſſance du Sauveur, ſe contentant pour le civil de le remettre au premier de janvier ſuivant qui eſt le jour de l'octave de cette grande fête. IX.

Hilt. Brev. Conc. Lat. Exemplo. Orat. Rom. Temp. f. 2.

Sicily Priem Conc. Lat. & alii de Temp. Feſtor. M. H. f. 1322. &c.

X. Ce commencement de l'année eccleſiaſtique eſt marqué quelquefois au XXIV de decembre parce que c'eſt le jour de la vigile ou veille de Noël où commence la fête. Mais on l'a depuis avancé au IV dimanche d'avant la fête, où commence le temps preſcrit par l'Egliſe ſous le nom d'AVENT ou d'*Avenement* pour la préparation que nous devons apporter afin de la celebrer dignement. Cette preparation ne ſe fait plus gueres que par les pieces publiques d'un office reglé pour tout cet eſpace. Autrefois on y joignoit l'abſtinence & le jeûne qui formoit une eſpece de carême comme celui d'avant pâques. Ce carême étoit de quarante jours chez les Grecs où il ſubſiſte encore, mais réduit à ſept jours en divers endroits. La difference qu'il y a entre ce carême de Noël & celui de Pâques, c'eſt qu'on y peut uſer de vin, de poiſſon & d'huile, pourvû qu'on s'abſtienne de chair, d'œufs, de beurre & de laitage; au lieu que l'abſtinence eſt generale dans celui d'avant Pâques. En Occident & ſur-tout en France ce carême commençoit incontinent après la ſaint Martin; mais l'obſervation en a preſque toujours été libre à la devotion des particuliers, ſi ce n'eſt que quelques évêques aient fait ſur cela des reglemens particuliers pour leurs dioceſains. C'eſt ce qui a paru ſur-tout dans la conduite de ſaint Perpet ou Perpetue de Tours qui a ordonné trois jeûnes par ſemaine depuis la ſaint Martin juſqu'à Noël. Réglement qui fut preſcrit près de 120 ans après dans le 1er concile de Macon tenu en 581, où l'on arrêta que les jeûnes ſe feroient les mercredis, vendredis & ſamedis de chaque ſemaine. Mais pour les Religieux, le jeûne de l'Avent devoit être pratiqué tous les jours ſelon le decret du ſecond concile de Tours tenu dès l'an 566: ce que

Avent ou preparation.

Pamfil. p. 25.

Ferr. p. 1024.

Flor. p. 1028.

Greg. Tur. l. 10. hiſtor. 31.

Digitized by Google

Durr. Gal. Gr. Guth. Fr. Gre Mabil. Lit. Gall. t. 1. p. 98. 300. Conc. Turif. II. c. 19. Privil. Kal. Feb. 1155.

l'on a depuis avancé en diverſes maiſons re- gulieres non ſeulement de la premiere ſemai- ne de decembre au lendemain de la fête de ſaint Martin, mais encore au ſecond jour de novembre après la fête de tous les Saints. Le nom d'*Avent* au ſens que nous l'entendons ne paroit pas avoir été d'uſage avant le VII ſiecle. Il eſt difficile même de montrer que la choſe fût inſtituée deſlors dans l'Egliſe, puiſque l'on n'en trouve rien dans les ſacramentaires & les offices divins de ces temps-là. Au moins l'avent ne fut-il bien établi en France qu'après la reception de la liturgie & du rit Romain au neuviéme ſiecle. Si l'on trouve quelques homelies des peres des IV & V ſiecles qui ſemblent avoir été faites à ce ſujet, il eſt aiſé de voir qu'elles n'ont été faites que pour exhorter les fidelles à ſe préparer à celebrer dignement la fête de la naiſſance du Sauveur. Nous reſervons à parler de l'Avent dans un plus grand détail après les fêtes mobiles qui dépendent du cours de la lune.

XI. Il y a une autre ſolennité de préparation à la fête de Noël dont nous avons déja parlé au XXV de mars où il eſt queſtion de l'Annonciation de la Ste Vierge & de la Conception de Jeſus-Chriſt. C'eſt celle qui s'appelle la fête de l'*Expectation de la ſainte Vierge*, c'eſt à dire de l'Attente de ſes couches. Elle eſt attachée au XVIII de decembre, huit jours préciſément avant Noël, & en quelques égliſes au XVI de ce mois, ſelon que l'on fait avancer les celebres antiennes qui précedent & qui ſuivent le cantique de la ſainte Vierge dans tout ce intervalle & qui commencent toutes par l'interjection O, dont nous nous ſervons pour conjurer le Sauveur de venir nous délivrer du peché: d'où lui eſt venu le nom de la fête de l'O de Noël. On prétend qu'elle nous eſt venuë de l'Egliſe d'Eſpagne où elle fut inſtituée d'abord pour honorer l'Annonciation de la ſainte Vierge qui ne pouvoit commodément ſe celebrer au XXV de mars à cauſe du careſme ou de la quinzaine de pâques. Lorſque l'Egliſe Romaine a jugé à propos de remettre la fête de l'Annonciation à ſon jour naturel du XXV de mars comme auparavant, on n'a point laiſſé de conſerver en divers endroits celle de l'Attente du divin Enfantement que l'on a continuée pendant toute une octave que nous appellons en France la ſemaine de Préparation.

Conc. Tolet. X. an. 656.

XII. Elle ne finit qu'à la veille de Noël qui fait auſſi le ſujet d'une ſolennité particuliere commençant dès la fin des offices de la nuit précedente. L'office de cette veille qui eſt double commençant à Laudes l'emporte ſur le dimanche même: & l'on peut dire qu'il ne cede pas même en dignité ni en obligation à ceux des veilles de Pâques & de Pentecôte. La meſſe qui lui eſt particuliere n'eſt point compriſe dans l'office de la nuit de Noël, comme le ſont celles des autres veilles par rapport à leurs fêtes. Dès le cinquiéme ſiecle auquel cette meſſe ſe diſoit à l'heure de none comme aux jours de petit jeûne, il y en avoit trois autres deſtinées pour la nuit & le jour de Noël. L'uſage où ſe trouvoient les prêtres de dire chacun pluſieurs meſſes par jour n'étoit point particulier à la fête de Noël. On avoit toute liberté d'en uſer ſuivant les mouvemens de ſa devotion. Ce fut, dit-on, le concile de Salgunſtadt près de Mavence tenu l'an 1022 qui en reſtreignit le nombre à trois pour chaque jour & pour chaque prêtre. Mais le pape Alexandre II qui mourut en 1073 abolit cet uſage, & ne laiſſa plus la liberté de dire les trois meſſes qu'au jour de Noël outre celle de la veille.

Gav. part. 2. tit. 17. var. Aug. de div. 63.

Per. Gelaſ. & Greg. Tur.

Conc. Salig. t. 1. Annal. t. 3. n. 18. Mabill. Ser. 1. Ad. p. 444.

A Depuis ce temps l'on n'a gueres vû de diſpenſe ou d'exception à cette défenſe, ſi ce n'eſt peut-être pour le jour de la nativité de ſaint Jean Baptiſte & pour celui de la tranſlation de ſaint Martin de Tours, où les trois meſſes avoient chacune une préface particuliere qui leur étoit propre. Avant le ſiecle de Charlemagne, chaque prêtre ne diſoit pour l'ordinaire qu'une meſſe en ce jour de Noël dans la France, dans l'Eſpagne & à Milan même. On en diſoit trois à Rome, mais à cauſe des trois ſtations qui étoient indiquées par les papes pour le ſervice divin, la premiere à ſainte Marie pour la nuit, la ſeconde à ſainte Anaſtaſie pour le point du jour, la troiſiéme à ſaint Pierre pour l'heure ordinaire des grandes fêtes. Mais il faut remarquer qu'on n'en diſoit qu'une dans chaque égliſe, & qu'elles étoient dites par trois prêtres différens. La premiere de ces trois meſſes de Noël qui étoit ſelon d'autres la ſeconde des quatre en y comprenant celle de la veille, ſe diſoit pour l'ordinaire au chant du coq. Depuis environ le XII ou X ſiecle que l'on a fixé les trois intervalles de ces trois meſſes il fut reglé que la premiere ſe diroit à minuit. C'eſt l'uſage qui ſubſiſte encore pour les meſſes hautes ou les meſſes du chœur: mais il s'en eſt introduit un autre que l'Egliſe veut bien tolerer pour les meſſes baſſes ou privées, qui eſt de les dire toutes de ſuite à telle heure qu'il plaît aux celebrans depuis le minuit juſqu'au midy.

Prosp. p. 2. & prof. p. 82.

B

Prosp. p. 31.

XIII. La veille de Noël depuis l'inſtitution de la fête a toujours été regardée comme un temps de ſanctification, particulierement conſacré au jeûne & à la priere: de ſorte que ſon violement a été mis au rang des crimes que l'Egliſe devoit punir. Saint Auguſtin en fit un grief ſur la fin de l'an 401 au prêtre Abondance curé de Strabon dans ſon dioceſe d'Hippone, qui après avoir paſſé près de la moitié du jour chez le curé de Gippi où il étoit jeûne comme par tous ailleurs, le quitta vers la cinquiéme heure * comme pour ſe rendre à ſon égliſe. Mais au lieu de cela il s'en étoit allé chez une femme ſuſpecte, y avoit dîné, ſoupé & paſſé une grande partie de la nuit. Ce qui avoit obligé le Saint évêque à le dépoſer & à le chaſſer de ſon dioceſe. Saint Gregoire de Tours rapporte auſſi la punition que Dieu fit d'un prêtre de Riom en Auvergne nommé Epique de l'ordre des ſenateurs, qui étant ſorti ſouvent de l'égliſe pendant les offices de la veille de Noël pour aller boire chez lui, & même après le chant du coq ou le minuit, avoit eu la hardieſſe de dire la meſſe enſuite. Il dit que ce malheureux n'eſt pas plûtôt communié qu'il ſe mit à hennir comme un cheval, à écumer de la bouche, à rejetter la ſainte Euchariſtie qu'il avoit priſe; qu'on l'emporta enſuite chez lui, & que de-là en ce temps il tomba toujours en épilepſie à chaque quartier de lune. Saint Gregoire à cette occaſion dit que lui-même s'étant trouvé un jour accablé de ſommeil dans la ſolennité de la veille de Noël s'étoit retiré pour aller prendre un peu de repos; que comme il s'étoit endormi, un inconnu lui étoit apparu & lui avoit dit de retourner promptement à l'égliſe; que s'étant éveillé il s'étoit contenté de faire le ſigne de la croix & s'étoit rendormi; que l'inconnu étoit revenu auſſi-tôt & lui avoit redit la même choſe. Mais que comme il s'étoit rendormi de nouveau l'inconnu lui avoit donné un ſoufflet en lui diſant, « C'eſt à toy « à remontrer aux autres & à donner l'exemple « pour veiller; & tu te laiſſes emporter au ſom- « meil. Le Saint tout effrayé ſe jetta de ſon lit

Aug. ep. 256. p. 1. ed. Ben. n. ad ed. Xan.

avant minuit.

Greg. Tur. Gl. m. c. 87.

E

&

Digitized by Google

Baron. ver. Mr. p. 331.

& retourna promtement à l'église.

Si une infirmité si pardonnable à un Saint évêque accablé des travaux du sacré ministere & de la longueur d'un jeûne fort austere a été punie d'un soufflet, que ne doit-on point penser de la rigueur avec laquelle Dieu doit traiter ceux qui deshonorent & qui profanent la sainteté de la veille & de la nuit de Noël par des débauches & d'autres desordres scandaleux ? L'abus en est si ancien dans les contrées de l'Occident qu'il semble être venu des Payens mal convertis à la religion chrestienne, comme celui des desordres des calendes de janvier, de la veille des Rois, & du carnaval. Nous ne retoucherons pas icy ce que nous en avons dit au jour de la Circoncision & de l'Epiphanie. Nous nous contenterons de remarquer que les prelats de l'Eglise catholique ont si heureusement travaillé à l'abolir dans ce dernier siecle qu'il n'en reste presque plus en France que quelques vestiges qui paroissent dans les jeux de joye & dans les festins que l'on appelle de *Média-nocte* aprés les Espagnols, & que l'on tache de resserrer entre les bornes de la modestie dans les lieux où l'on n'a pû encore les retrancher. Les églises protestantes ne peuvent pas se vanter encore d'un pareil succès. On void qu'elles ont sujet de se plaindre que toute leur reformation n'a pû encore bannir les mascarades & les bouffoneries honteuses où l'on contrefait Jesus-Christ naissant & d'autres personnages de religion chretienne, & où l'on mêle diverses bigarrures de paganisme suivies de beaucoup de desordres. Il est aisé de juger que les esprits n'y sont pas encore disposez à recevoir cette sorte de réformation par le mauvais traitement que reçut il y a quelques années un de leurs Theologiens qui avoit entrepris d'écrire contre les mascarades de Noël, pour demander l'abolition d'une coutume si pernicieuse & si indigne de ceux qui font gloire de porter le nom chretien.

Dreckslers de Luth. N. tal. Lipſ. 1655. Alm. de la Rep. des Lett. 1. 1710.

XIV. Les rejoüissances de la fête de Noël s'étendent non seulement aux trois jours suivans & à son octave, mais jusqu'au jour de l'Epiphanie : c'est ce que les Grecs appellent *ta decamera*, parce que l'intervalle est de douze jours où il n'y a ni jeûne ni abstinence de viande pour les mercredis & les vendredis selon qu'ils le pratiquent le reste de l'année, non plus que le vendredy de Noël & les samedis jusqu'à la Purification chez les Latins. Outre ce qu'en a établi l'Eglise dans ses offices pour porter les enfans à rendre ces rejoüissances toutes spirituelles, nous voions que les princes en ont voulu aussi donner des marques jusques dans les affaires civiles. Si les conciles nous avertissent que tous les jours qui se trouvent entre Noel & l'Epiphanie sont autant de jours de feste ; les constitutions des empereurs nous font voir que depuis le xx de decembre jusqu'au vi de janvier ce n'étoit qu'une fête où la plaideurie & l'exercice du barreau devoit cesser pour honorer la naissance & le baptême de Jesus-Christ qui en faisoient les deux termes. Car l'adoration des Mages est toujours comprise avec la naissance du Sauveur chez les Grecs qui la celebrent le xxv de decembre & non le vi de janvier. Il paroît même qu'il y a eu un temps où les œuvres serviles des mains & le negoce étoient interdits pendant tout cet espace. Du temps de Theodoses il n'étoit point encore mention de cette longue suite de fêtes soit dans l'église, soit dans l'empire. Dans l'Eglise on jeûnoit encore à la fin de decembre & au commencement de janvier pour appaiser la colere de Dieu irrité contre les débauches du temps ; & nous voions que l'an 380 le concile de Sarragosse composé d'évêques d'Espagne & de France défend de s'abstenter des églises ou plûtôt de demeurer en retraite sous prétexte de pénitence depuis le xvii de decembre jusqu'au vi de janvier à cause que les heretiques Priscillianistes en abusoient. Dans l'empire, nous remarquons que vers l'an 389 Theodose l'ancien fit un édit pour rendre la fête de Noël ou de l'Epiphanie qui étoit la même chose, aussi publique, aussi indispensable que celle de Pâques ; ce qui ne s'entend apparemment que d'un seul jour, soit que ce fût le xxv de decembre, soit plûtôt que ce fût le vi de janvier comme on n'en peut presque pas douter.

Sulp. Sev. l. 2. hiſt. ſacr. Cod. Theod. l. 12. tit. 12. de feriis. Cod. Theod. l. 2. tit. 8. de feriis.

XV. A la fête du Fils on a cru devoir joindre de celle de la Mere selon l'usage où l'on s'est vû surtout en Orient de faire suivre la fête des mysteres par celles des personnes qui ont eu part aux mêmes mysteres. L'Eglise qui a bien sçu allier celle de l'Annonciation de la Vierge à celle de la Conception de Jesus-Christ, comme depuis encore celle de la Purification de la mere à celle de la Presentation du Fils au temple, n'a point crû qu'il fût possible d'oublier l'Enfantement de la Mere en celebrant la Naissance du Fils. Mais comme elle se trouvoit toute occupée du divin Sauveur revêtu de nôtre chair mortelle au xxv de decembre, elle a remis d'abord la fête de *l'Enfantement* ou *des Couches sacrées* au lendemain dans les lieux où celle de saint Estienne n'étoit pas encore établie. C'est ce qui se pratique encore en beaucoup d'endroits de la Grece & du Levant & chez les Moscovites qui suivant le rit des Grecs remettent la fête de saint Etienne au xxvii du mois. On a jugé depuis plus à propos de transporter cette fête de la Mere de Dieu à l'octave de Noel, pour de la Circoncision, selon que nous l'avons rapporté au premier de janvier.

Cette fête est appellée Partum dans l'Egliſe latine. Papeb. Ephem. Gr. Menſib. p. 14. 17.

Nous ne parlerons pas d'une autre fête * qui regarde l'enfantement de la Vierge & qui a eu assez de cours en Orient, parce qu'outre qu'il s'y commettoit bien des badineries, elle a été supprimée abolie par le concile general de Constantinople appellé *in Trullo* l'an 692, qui d'ailleurs a condamné diverses réveries des anciens heretiques sur ce sujet.

* Secundiparum feſtum. Theoph. Conf. Chron. p. 310. Conc. Trull. can. 52.

Nous laissons aussi à d'autres le soin de remarquer les honneurs rendus à la crêche du Sauveur & à la grotte de Bethléem ; & les lieux où l'on prétend garder encore cette même crêche, les langes, & les autres reliques qui ont pû servir aux membres du corps du divin Enfant lorsqu'il vint au monde.

Theoph. p. 10. Paſch. Chron. p. 448.

Conc. Turon. II. c. 14.

vi Conc. in Trullano can. 3. Nomocan. Photii. 3. cum comment. Balſam. & Zonar. Tom. 2. p. 1458.

vi & xii Sec. Edit.

E SAINTS DU VINGT-CINQUIEME jour de Decembre.

I. SAINTE EUGENIE VIERGE & Martyre à Rome.

III ou IV siecle.

LE nom de sainte EUGENIE étoit celebre dans l'Eglise au v siecle comme le témoigne saint Avit évêque de Vienne. Mais tout ce qu'en dit ce Saint nous fait juger que desiors on avoit perdu la connoissance de la vraye histoire de la Sainte ; & que l'on ne trouvoit plus rien d'elle que dans la relation fabuleuse de la vie qu'on avoit substituée à ses actes. Suivant ces fictions que l'on a

Avit. de Virg. l. 6. poem.

Digitized by Google

Hist. eccl. tom. 7. p. 3. o. 7. c. 4. p. 181.

eu grand ſoin de faire paſſer juſqu'à nous, Eugenie nous eſt repreſentée comme fille de Philippes envoié de Rome par l'empereur Commode pour être preſet d'Egypte ; élevée dans les ſciences des Grecs & des Romains ſur-tout dans la Philoſophie ; ſavante, vertueuſe, bel eſprit ; bien faite de corps ; recherchée deſtors mais en vain par des conſuls & d'autres grands partis de la ville & de l'empire ; convertie depuis à la foy de Jeſus Chriſt par la lecture des épîtres de ſaint Paul ; retirée & travestie dans un monaſtere d'hommes ; devenue abbé & pere de religieux comme parle ſaint Avit * ; perſecutée en Egypte ſous l'empereur Severe ; retournée enfin à Rome & couronnée par le martyre ſous les empereurs Valerien & Gallien. La plûpart de ces faits n'ont rien de vrai-ſemblable, dépouillez même, comme nous les voions, de toutes les circonſtances qui en font ſentir la fiction. Il nous ſuffit de ſavoir que ſainte Eugenie fut une illuſtre vierge, martyre à Rome ſous Valerien vers l'an 258, ou même ſous Diocletien vers l'an 304 s'il étoit vray qu'elle eût pour compagne de ſon martyre ſainte Baſille dont nous avons parlé au xx de may.

Mart. M. H. p. 172. 213.

Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent ſa fête le xxv de decembre & ſa ſepulture à Rome dans le cimetiere d'Apronien ſur le chemin latin. Ils lui joignent ſainte Baſille : c'eſt pour être ce qui a fait naître la conjecture de ceux qui ont cru qu'elles avoient ſouffert enſemble. Sainte Eugenie ſe trouve marquée auſſi au xxv de decembre dans le martyrologe de Bede ſous le ſimple titre de Vierge ; mais elle eſt avec ſa qualité de Martyre dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, que l'on a ſuivis dans le Romain moderne. Les Grecs font auſſi d'elle une fête publique, mais le xxiv de decembre. Ils y joignent non-ſeulement ſainte Baſille à cauſe que ces deux Saintes ſont unies dans les mêmes actes, mais encore ſaint Ptore & ſaint Hyacinthe martyrs qu'on a voulu faire paſſer pour les eunuques de ſainte Eugenie comme nous l'avons rapporté au jour que l'Egliſe latine a deſtiné pour leur fête. L'Egliſe de France avant qu'elle eût quitté ſa liturgie pour prendre celle de l'Egliſe Romaine faiſoit memoire de ſainte Eugenie à la meſſe de la veille de Noël & non pas de ſainte Anaſtaſe. Son nom ſe trouvoit auſſi dans le canon de la Meſſe avec ceux des autres Saintes qui y ſont demeurez lorſqu'on l'en a retirée.

* in Sept. Mobill. Mus. Ital. t. 1. p. 287. & 288.

Mulier fortes proteſſi in actus
Cum ſtipante choro Sanctorum fieret albus,
Atque parem complens claros tegmine matrem.

II. SAINTE ANASTASE VEUVE & Martyre.

IV ſiecle.

I.

SAinte ANASTASE que pluſieurs parmi nous aiment mieux nommer *Anaſtaſie* n'eſt pas moins celebre chez les Grecs & les Latins que ſainte Eugenie. Son culte a même quelque choſe de plus ſolennel dans l'Egliſe latine qui lui a fait l'honneur d'inſerer ſon nom dans le canon de la meſſe, & de joindre ſa commemoration à l'office de Noël du point du jour. Cependant la plûpart des faits particuliers de ſon hiſtoire n'en ſont gueres plus aſſurez, quoique l'on ne puiſſe ſe perſuader que le fond en ſoit abſolument faux.

A Elle étoit, ſelon ce qu'on en a publié, fille d'un homme qualifié de Rome nommé Prétextat, & d'une femme chrétienne nommée Flavie qui l'éleva dans les ſentimens de la religion qu'elle profeſſoit. Aiant perdu la mere fort jeune elle fut confiée à un ſaint prêtre nommé Chryſogone qui prit ſoin de l'inſtruire. Son pere lui fit épouſer contre ſon gré un nommé Publius qui étoit payen & débauché, qui après lui avoir marqué ou diſſipé une grande partie de ſon bien & voulant lui enlever l'autre dont elle avoit coutume d'aſſiſter les pauvres la fit renfermer ſous une garde tres dure comme une magicienne & une impie, épithetes ordinaires que les Payens donnoient aux exercices de la religion chretienne. Il croioit lui faire grace de lui laiſſer l'air à reſpirer. Il lui ôtoit preſque toutes les autres douceurs de la vie & ſur-tout la liberté de recevoir des viſites. Anaſtaſe ne regretoit rien tant que la preſence de ſon directeur ſaint Chryſogone que l'on avoit mis dans les priſons de la ville pour ſa religion. Elle trouva moien de lui écrire en ſecret pour lui faire ſavoir l'état où elle étoit, & le prier de demander à Dieu qu'il la délivrât de la vexation qu'elle ſouffroit, ſinon par la mort au moins par la converſion de ſon mary. Chryſogone après avoir prié pour elle, lui fit une belle réponſe pour l'encourager à la patience, & lui promit que le calme ſuccederoit bien tôt à cette tempête. Comme l'accompliſſement de cette promeſſe tardoit un peu, Anaſtaſe qui voioit augmenter ſes tribulations lui réctivit pour lui marquer qu'elle n'attendoit plus que la mort, & lui demander l'aſſiſtance de ſes prieres, afin que Dieu pour l'amour duquel elle ſouffroit voulût recevoir ſon ame. Chryſogone inſtruit de bouche de tout ce qu'elle ſouffroit par une vieille femme non ſuſpecte qui lui portoit ſon billet l'exhorta par la même voie à la perſeverance, l'aſſurant qu'elle arriveroit par ce chemin à la gloire des martyrs de Jeſus-Chriſt. Cependant Publius mourut dans un voyage qu'il fit en Orient. Sainte Anaſtaſe rentra par ce dénouement dans ſa liberté & dans la poſſeſſion de ſon bien, qu'elle employa au ſecours des pauvres, des malades & des priſonniers comme auparavant.

Acta Sanct. 25. Dec. p. 343.

Ap. Surg. p. 918.

D Diocletien aiant fait venir ſaint Chryſogne à Aquilée où il étoit, pour lui faire le procès, on pretend qu'Anaſtaſie l'y ſuivit. Après ſa mort elle s'employa à aſſiſter particulierement les confeſſeurs qui ſouffroient dans les priſons pour la foy de Jeſus Chriſt. Ces actions de charité la firent prendre en Macedoine où elle étoit allée au ſecours de quelques ſaintes femmes priſonnieres & deſtinées au martyre. Diocletien la renvoia au preſet d'Illyrie * qui après avoir éprouvé ſa fidelité à Dieu & ſa conſtance en la foy par diverſes tentations, la condamna au feu, ou ſe contenta ſelon d'autres de lui faire couper la tête.

II. L'an 304.

* Florus.

E On dit qu'une dame nommée Apollonie ou Apolline obtint ſon corps par le moien de la femme du preſet d'Illyrie dont elle étoit amie, & qu'elle l'enterra honorablement près de Zara en Dalmatie. De là il fut tranſporté à Sirmich ville capitale de la Pannonie. C'eſt là que les martyrologes du nom de ſaint Jerome établiſſent ſon culte : & la Sainte y avoit une égliſe celebre du temps de l'empereur Theodoſe le jeune. De Sirmich le corps de ſainte Anaſtaſe fut apporté à Conſtantinople du temps de l'empereur Leon I peu après l'an 460 ſous le patriarche Gennade. Il fut dépoſé dans la celebre Anaſtaſie c'eſt à dire

Ap. Surg. p. 918.

Mart. M. H. p. 298. 207.

Theod. Lect. l. 2. p. 548. Marcell. Chron. p. 137.

Digitized by Google

Vit. Martinac. ap. Surium, 6. Jan. p. 413. n. 6. Combef. in S. Bas. p. 1. p. 1. Da Cang. Gl. med. & infim. Lat. v. Natal. 845.

dite dans l'église de la Resurrection que quelques-uns trompez par l'équivoque du nom ont cru originairement dédiée en l'honneur de nôtre Sainte martyre, quoique dès le temps de saint Gregoire de Nazianze c'est à dire plus de quatre-vingts ans avant cette translation elle portât déja le nom d'Anastasie lorsqu'elle servoit de cathedrale à ce saint évêque. Dans la suite des siecles le corps fut mis dans l'église patriarchale de sainte Sophie où il étoit encore en grande veneration lorsque la ville de Constantinople fut prise en 1451. Quelques-uns assurent même qu'on le conserve encore aujourd'huy dans cette ville, quoique d'autres aient écrit qu'il fut ensuite transporté à Gênes, & que ceux du lieu prétendent l'avoir sous le grand autel de l'église de saint Mathieu.

III. Les Grecs font la fête de sainte Anastasie le XXII de decembre & lui joignent quelques autres Saintes dont il est parlé dans ses actes. Ils en font un office fort solennel & lui rendent les honneurs des grands-martyrs, c'est à dire de ceux qu'ils mettent dans une classe superieure à celle des autres. Sa veneration a été aussi toujours fort celebre en Occident, quoique l'on n'y possedât point ses reliques. Sa fête est marquée au XXV de decembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans celui de Bede, dans ceux du IX siecle & les suivans. A Rome il y avoit une memoire ou commemoration établie en son honneur à la seconde messe de l'office de Noël dès le V ou VI siecle. Cet usage si glorieux à la Sainte dans l'Eglise étoit venu de ce que l'on avoit affigné la station des fidelles à l'église de sainte Anastase dans la ville pour la seconde messe que nous appellons des Pasteurs ou du Point-du-jour. On croioit devoir faire memoire de la Sainte dans sa propre église, comme nous observons de nommer les patrons des églises où nous celebrons le Sacrifice parmi les suffrages des Saints. C'est ainsi que de la station est venue aussi la fête de saint Pierre aux liens, la commemoration de saint Paul &c. On ne peut pas douter que le XXV de decembre consideré comme le jour de la mort de sainte Anastase n'ait donné occasion au choix de cette station. Il semble même que cette seconde messe de la grande fête de Noël ait été quelquefois toute de sainte Anastase : au moins voit-on que son oraison étoit mise la premiere, & que la Contestation ou Preface de la messe étoit sur son sujet. L'on en faisoit encore une seconde memoire le jour de l'Epiphanie. Au reste cette église de sainte Anastase dans Rome qu'on prétend avoir été celebre dès le IV siecle & avoir été ornée par le pape saint Damase étoit encore la station du premier mardy de Carême, & celle du mardy de la Pentecôte. La fête principale de sainte Anastase se remet ordinairement après l'octave de l'Epiphanie dans les lieux dont elle est patrone, pour être celebrée avec liberté par un office entier. Celle de sa translation s'y fait le VIII de septembre ; mais on ne fait si c'est celle de son corps de Sirmich à Constantinople ou celle de quelque portion particuliere de ses reliques ailleurs.

Fest. p. 113. 114.

Euit. Mor. Bed. p. 300.

Beron. ad 581. append. p. 11. Fest. Sanct. p. 2. 17-24. Ad m. Sacr.

IV. On croit communément que sainte ANASTASE ou *Anastasie* qu'on qualifie vierge, qu'on suppose martyre fée à Rome, dont les Grecs font leur grand office le XXIV d'octobre, & que les Latins marquent le XXVIII dans leurs martyrologes est differente de nôtre Sainte veuve qui étoit Romaine de naissance à la verité, mais qui fut martyrisée en Illyrie vers les côtes de la mer Adriatique. Mais on a bien des sujets d'en douter ;

Tillem. p. 316.

A & quoiqu'on en ait fait une histoire toute differente il semble qu'on n'ait fait y apporter un tel déguisement qu'on n'y puisse reconnoître nôtre Sainte qui passe aussi pour vierge chez les Grecs.

ADDITION AUX SAINTS DU XXV jour de decembre.

PIERRE MAURICE dit le Venerable, abbé de Cluny. XII siecle. Il vivoit l'an 1151.

PIERRE MAURICE *surnommé* le Venerable *par un titre qui lui est devenu aussi particulier qu'au celebre Bede étoit de l'ancienne & noble maison de Montboissier en Auvergne. Il fut fils de Maurice & de la bienheureuse Raingarde dont nous avons parlé au XXIV de juin : il eut sept freres * qui tous embrasserent l'état ecclesiastique ou religieux à la reserve d'un seul qui demeura dans le monde, & l'un d'eux nommé Heracle devint archevêque de Lyon. Il reçut de sa mere une éducation fort chrêtienne, & son pere prit soin de lui faire cultiver l'esprit par l'étude des lettres humaines. Quelques-uns prétendent qu'il suivit d'abord la profession des armes : mais il paroît qu'il fut enrolle dès l'enfance dans la milice spirituelle de Jesus-Christ. Ses parens le mirent tout jeune dans la celebre abbaie de Cluny en Bourgogne, & l'eff irent à saint Hugues qui fut le sixiéme abbé de cette congregation & dont nous avons parlé au XXIX d'avril. Ce Saint lui donna l'habit de la maison, & après l'avoir suffisamment éprouvé il l'engagea au service de Dieu pour le reste de ses jours sous la regle monastique. Pierre fit des progrés extraordinaires en dont toutes les vertus qui pouvoient le conduire à la perfection de l'état qu'il avoit embrassé. Il s'avança même dans la connoissance de toutes les sciences humaines qui s'enseignoient alors dans l'école de Cluny avec tant de succès qu'on a peine à croire difficulte de le comparer aux plus savans du siecle pour la Philosophie, pour les arts de la Grammaire de la Rhetorique, de la Dialectique ; pour l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astronomie. Mais on voit qu'il ne se chargea de toutes ces sciences que pour les faire servir à un plus grande intelligence des saintes Ecritures, des écrits des saints Peres & des saints Canons.*

I. *Duchesne, ex variis duab. Sanct. vitis Cluniac.*

B

C

D

*Sa pieté singuliere, plus admirable encore que cette rare doctrine, se trouvant jointe à beaucoup de prudence & de sagesse porta l'abbé Ponce de Mirgueil qui avoit succedé à saint Hugues mort en 1109. à l'établir prieur de Vezelay en Nivernois au diocese d'Autun. Après cette administration dont il s'étoit tres-dignement acquitté on le fit passer à celle du prieuré de Domne qui n'étoit pas fort éloigné de Vezelay. C'est de là qu'il fut tiré pour être fait abbé de Cluny & superieur general de la congregation après la mort de Hugues. Il qu on avoit substitué à Ponce lorsque celui ci eut fait sa demission entre les mains du pape Calixte II pour faire le voyage de la Terre sainte. Pierre fut élu de tout l'ordre & solennellement beni par l'archevêque de Besançon * le jour de l'octave de l'Assomption de la sainte Vierge l'an 1122. à l'age de trente ans. On vid éclater alors plus que jamais toutes les vertus qui l'avoient fait juger digne de conduire les autres. Son humilité & sa douceur étoient relevées par un zele ardent qu'il avoit pour faire florir la discipline monastique : & l'on trouvoit dans toutes ses actions l'exemple de la perfection à laquelle il tachoit de porter les autres par ses instructions. Avec tous les dons interieurs dont Dieu avoit*

E

L'an 1122.

* Ardritic.

Digitized by Google

avoit enrichi son ame pour la sanctifier il avoit tous les talens & les graces exterieures qui lui étoient neceſſaires pour faire aimer la vertu. La grandeur de ſes mœurs jointe à un air majeſtueux que lui donnoit la taille avantageuſe de ſon corps lui attiroit les reſpects de tout le monde, mais elle ne le rendoit pas inacceſſible à ceux qui vouloient l'approcher. Car avec toute la ſeverité que ce dehors ſembloit marquer il étoit affable, careſſant, plein d'une tendreſſe & d'une compaſſion que la charité de Jeſus-Chriſt formoit en lui. De ſorte qu'il agiſſoit en veritable pere toutes les fois qu'il étoit obligé de faire la fonction de juge. Perſonne n'avoit plus de penetration & de diſcernement pour découvrir les maux de l'ame & les playes du cœur les plus cachées, perſonne auſſi n'étoit plus habile & plus heureux à y appliquer les veritables remedes. Il ſe chargeoit lui-même d'une partie des peines que meritoient les pechez de ceux qui ſe confeſſoient à lui afin de rendre leur fardeau plus leger : & l'on eſt dit qu'il pleuroit & qu'il expioit les propres pechez à voir la penitence qu'il faiſoit pour ceux d'autrui.

II. Rien ne troubla la paix & le repos dont ſes religieux jouiſſoient ſous ſon gouvernement qu'une perſecution que lui ſuſcita l'ancien abbé Ponce au retour de ſon voyage de la Paleſtine pour tacher de rentrer dans ſa charge. Cet homme ayant pris l'occaſion de l'abſence de l'abbé Pierre qui étoit allé viſiter les monaſteres de ſa congregation en Guienne & en Poitou vint fondre avec des gens armez ſur l'abbaie de Cluny dont il força les murs. Ayant rompu le cloître où les femmes entrerent pêle mêle avec les ſoldats, il mit en B faite une partie des religieux, contraignit les autres de le reconnoître pour leur maitre & leur ſuperieur, & de lui prêter ſerment de fidelité. Preſque tous refuſerent genereuſement de le faire : C'eſt ce qui mit Ponce en telle fureur qu'il fit renfermer les uns dans d'étroites priſons & chaſſa les autres. Il pilla enſuite l'égliſe du monaſtere comme auroit fait un Attila, & emporta les calices d'or & d'argent, tous les autres vaſes ſacrez, les croix, les chandeliers, les chaſſes & reliquaires, les pierreries, toute l'argenterie, les ornemens & autres meubles les plus precieux ; permettant toutes ſortes de violences & de ſacrileges aux ſoldats qui l'accompagnoient & qui firent bien des meurtres au dedans & au dehors de l'abbaie. Ponce alla faire enſuite le pillage & ſes autres hoſtilitez dans les bourgs du territoire où il ne trouva point de reſiſtance. Le prieur Bernard qui l'étoit venu avec les principaux religieux eut beaucoup de peine à ſe ſauver des mains de cet ennemi, tandis que notre ſaint abbé étoit occupé à regler les maiſons de ſon ordre dans la ſeconde Aquitaine. Cependant le pape Honorius II qui avoit ſuccedé à Calliſte II vers la fin de l'an 1124, aiant été informé de tant de deſordres qui duroient depuis le commencement du carême de l'année ſuivante juſqu'au mois d'octobre, envoia un Legat à latere qui étoit le cardinal Pierre de Leon pour y remedier avec ordre d'excommunier Ponce & tous ceux de ſon parti que l'on appelloit les Ponciens. Le Cardinal legat s'étant fait accompagner de l'archevêque de Lyon Hubald fulmina l'excommunication contre Ponce qui fut déclaré ſacrilege, ſchiſmatique & ennemi de l'Egliſe. Ce D jugement fut confirmé depuis par le Pape devant lequel les parties avoient été appellées. Ponce n'aiant voulu faire aucune ſatisfaction mourut à Rome au mois de decembre de l'an 1126 : & le pape Honorius écrivit à l'abbé de Cluny qu'encore qu'il fût mort dans ſon impenitence il n'avoit pas jugé à propos de le priver des honneurs de la ſepulture. Mais je ne ſçay ſi cette raiſon a dû porter les Benedictins à le mettre au nombre des Saints dans leur martyrologe. La peſte qui avoit emporté Ponce & beaucoup d'autres perſonnes attaqua auſſi l'abbé Pierre qui n'en fut gueri qu'au bout de ſix mois. A

Etant retourné à Cluny il raſſembla tous ſes religieux diſperſez, retablit avec le ſecours de diverſes perſonnes de pieté les édifices, la cloture & la diſcipline de la maiſon : & lorſqu'il y eût mis la paix avec le bon ordre, il travailla à défendre la pureté de la foy de l'Egliſe contre divers ennemis qui l'attaquoient ou qui la corrompoient par le commerce qu'ils avoient avec les fidelles. Ce fut dans cette vûe qu'il écrivit contre les juifs contre les Mahometans & contre certains heretiques appellez Petrobruſiens du nom de Pierre de Bruis leur maître. L'an 1130 il reçut à Cluny le pape Innocent II ſucceſſeur d'Honorius II qui fuioit l'antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. Ce Pape B lui donna en toutes rencontres des marques d'une eſtime toute particuliere : & lorſqu'après avoir tenu divers conciles dans la France il fut retourné à Cluny l'année ſuivante il voulut dédier lui même la grande égliſe de l'abbaie que l'abbé Pierre venoit à peine d'achever. Après que le Pape eût repaſſé les Alpes pour rentrer en Italie, l'abbé de Cluny tint le chapitre general de ſon ordre dans cette abbaie. Il y trouva jusqu'à 1221 religieux au compte de l'hiſtorien Orderic Vital moine d'Ouche qui y soit : & l'abbé y fit de nouvelles conſtitutions qu'il avoit faites pour mettre dans toute la Congregation une obſervance plus étroite que n'étoit celle qu'il avoit trouvée lorſqu'il étoit entré dans ſon adminiſtration.

L'année ſuivante il alla au concile de Piſe pour ſatisfaire au deſir du Pape qui l'y avoit invité. Il fut preſent à toutes les conjulsations, aux jugemens & aux deciſions de cette grande aſſemblée où il fit admirer ſon ſavoir & ſa ſageſſe. L'averſion qu'il avoit pour le ſchiſme lui fit regarder avec horreur l'antipape Pierre de Leon : & malgré l'amitié qu'il avoit eue avec lui lorſqu'il étoit Legat en France ſous le Pape precedent, il ſouſcrivit ſans heſiter à ſon excommunication & à la degradation de tous ceux de ſon parti. Pendant cette abſence il perdit la B. Raingarde ſa mere qui mourut religieuſe à Marcigny prieuré de filles dépendant de Cluny, & il écrivit ſa vie qu'il adreſſa à trois de ſes freres.

Quelques mois après ſon retour de Piſe à Cluny, il fit un voyage en Eſpagne pour y établir ou regler quelques maiſons de ſon ordre. Il y trouva la vie ou plûtôt l'Alcoran de Mahomet que les Maures d'Eſpagne qui habitoient parmi les Chrêtiens vouloient faire paſſer pour l'ouvrage d'un grand prophete rempli de myſteres profonds. L'abbé de Cluny crut que ce ſeroit rendre ſervice à l'Egliſe de mettre à jour tous ces myſteres tenebreux pour faire voir que ce n'étoit que ſottiſes & qu'impietez. Dans cette vûe il fit traduire par deux hommes habilez & fidelles cet Alcoran d'arabe en latin. Non content de ce travail il compoſa encore cinq livres contre cet ouvrage & contre toute la religion Mahometane dont il renforma les dogmes. Cet ouvrage n'a point encore vu le jour, & nous n'en avons qu'un petit ſommaire de la refutation, outre la lettre ſervant de dédicace à la traduction que l'abbé de Cluny avoit adreſſée à ſaint E Bernard abbé de Clairvaux ſon ami particulier. Il ſe peut faire, comme on le prétend, que ſaint Bernard & d'autres n'ait eu ni le temps ni la volonté de lire la loy & les réveries de Mahomet, aiant déclaré qu'il n'appartient pas même à un moine de lire les ſaints Canons ou le recueil des loix de l'Egliſe, & ſe trouvant chargé d'affaires qui lui demandoient tous les momens de ſa vie pour le ſervice de l'Egliſe & le ſalut de ſes freres. Mais peut-on ſur cela prendre droit de blamer ce travail du pieux abbé de Cluny lorſque l'on conſidere la pureté de ſes intentions & l'utilité de ſon deſſein ?

III. L'an 1128.

1130.

1131.

1132.

L'an 1134.

L'an 1135.

1135. ou 1143.

Pierr. Vener. l. 2. de Miracu. Bibl. Clun. col. 1311. 1312. & 1313.

L'an 1125.

L'an 1126.

Ibid. col. 1317. & 1318. Abbr. Ben. IV. Kal. Jan.

L'an 1127.

Ord. Vit. hiſt. Eccleſ. l. 13 inter Norm. Duchesn.

Pierr. Vener. epiſt. l. 2.

Cluny. Chron. col. 1644. & Vide col. 1310.

Bern. de proc. hiſt. ord. S. Ben.

Digitized by Google

IV. *L'amitié que la charité de Jesus Christ avoit formée entre ces deux saints abbez perseverois toujours avec la même ardeur nonobſtant la jalouſie mutuelle des deux ordres de Cluny & de Cîteaux, que l'un & l'autre tachoient de corriger de temps en temps & de retenir dans les bornes d'une émulation déſintereſſée & capable ſeulement d'exciter l'Eſprit. Si le B. Pierre chargé de la reputation & des interêts de ceux de Cluny s'eſt plaint quelquefois de ceux de Cîteaux, on a du le pardonner au déplaiſir qu'il avoit de voir ſa Congregation tomber dans le mépris de ceux qui lui preferoient la nouvelle reforme de Cîteaux malgré tous les efforts qu'il faiſoit pour reformer les ſiens.*

Vern. Apol. *Saint Bernard ne fut pas moins touché de ce que quelques religieux de Cluny publioient contre ceux de Cîteaux dans ils ne pouvoient ſouffrir la grande reputation. Il compoſa contr'eux une apologie pour les ſiens qui donna quelque mortification à l'abbé de Cluny.*

Petr. Ven. ep. 23. l. 1.

Ex Nois p. 1. p. 301. 302. & 284. 293. *Pierre ne crut devoir répondre à cette apologie, qui avoit paru quelques mois même avant qu'il fut fait abbé, que par les ſoins qu'il promit d'oter tout ſujet de plainte à ceux de Cîteaux, & de remedier au relachement qu'on attribuoit à ceux de Cluny. Il ne laiſſa pas de deffendre tres-bien ſon ordre & ſes religieux, & il en écrivit à ſaint Bernard pour lui faire voir qu'on n'avoit pas encore perdu l'eſprit de ſaint Benoit dans ſa Congregation ſelon qu'on le publioit dans celle de Cîteaux. Les deux ſaints abbez toujours étroitement unis ſe trouvent élevez au deſſus de ces nuages ſous leſquels ſe formoient toutes ces petites tempêtes qui agitoient leurs religieux. Ils eurent neanmoins une difficulté aſſez conſiderable l'an 1138 au ſujet de l'élection que le clergé & le peuple de Langres avoient faite d'un religieux de Cluny pour être leur évêque. Saint Bernard le jugeant tout à fait indigne de l'epiſcopat s'oppoſa fortement à ſon ordination. L'abbé de Cluny qui croioit que ſaint Bernard s'étoit laiſſé prévenir mal à propos & qu'il agiſſoit avec trop de chaleur contre ſon Religieux qu'il prétendoit innocent de tout ce dont on le chargeoit, alla preſenter celui-cy au Roy qui ſe trouvoit alors au Puy en Vellay, & obtint qu'il ſeroit conſacré ſans qu'on eut égard aux oppoſitions de ſaint Bernard ni à l'appellation faite au Pape. Saint Bernard mal ſatisfait de cette conduite en écrivit au Pape comme d'une injure faite au ſaint Siége que l'on ne devoit pas ſouffrir. Il intereſſa auſſi la pluſpart des Cardinaux dans la querelle. Cependant l'autorité du roy jointe à la conſideration qu'on avoit pour le B. Pierre de Cluny fit ſacrer le religieux par l'archevêque de Lyon aſſiſté des évêques d'Autun & de Maçon. S. Bernard vraiment en colére en écrivit au Pape comme d'un attentat qu'il falloit punir ſans délay, & comme d'un deſordre auquel on devoit promptement remedier. Le Pape ſe voiant ainſi preſſé dépoſa celui que l'abbé de Cluny venoit de faire ſacrer évêque, & au refus de ſaint Bernard on élut Godefroy prieur de Clairvaux.*

p. 496. 497. Vern. ep. 164. & ſeq.

Petr. Ven. l. 1. ep. 28.

Ep. 19. *Le B. Pierre ſembloit à ſon tour avoir quelque ſujet de ſe plaindre de ſaint Bernard: mais au lieu de lui en marquer le moindre reſſentiment il lui écrivit d'un maniere qui faiſoit voir que rien n'étoit capable d'alterer leur amitié. Le fameux Pierre Abailard Philoſophe de l'univerſité de Paris, vivement pourſuivi par ſaint Bernard & enfin condamné à Rome pour ſes erreurs vint à Cluny ne ſachant plus où trouver de retraite. Le ſaint abbé le reçut avec tant de bonté, & il travailla ſi heureuſement à ſa converſion que ce Philoſophe non content de changer d'opinions & de conduite ſe reſolut de demeurer le reſte de ſes jours dans Cluny pour y embraſſer la penitence ſous ſa direction. L'abbé le reconcilia parfaitement avec ſaint Bernard & enſuite avec le Pape.*

L'an 1140.

A *Deux ans après il eut la conſolation de voir Abailard mourir en vray ſerviteur de Dieu, dans les ſentimens de la pieté la plus tendre après avoir pratiqué durant tout ce temps avec beaucoup d'humilité & de zele ce qu'il y avoit de plus penible & de plus abjet dans le monaſtere, hors des intervalles de la priere, de l'étude & des inſtructions qu'on l'avoit obligé ſouvent de faire aux freres. Il compoſa lui même l'epitaphe d'Abailard où après l'avoir comparé aux plus grands philoſophes de l'antiquité, il atteſte qu'il avoit fini en philoſophe vrayement chrétien.*

Quelque ſatisfaction que pût lui donner le bon ordre qu'il avoit remis dans la congregation de Cluny & la conſolation de ſe voir approuvé aimé & honoré de toutes les puiſſances, il ſe déplut ſi fort dans le commandement qu'il reſolut de ſe démettre de ſa charge pour retourner ſous l'obeïſſance d'un Superieur, & ne plus travailler qu'à ſon ſalut particulier dans l'obſcurité d'une vie privée, comme le dernier des freres. Ce fut ce qui le fit aller à Rome au commencement de l'an 1146, mais ſous prétexte d'aller ſaluer le nouveau pape Eugene III qui avoit ſuccedé à l'armée precedente à Lucc II. S. Bernard aiant appris quel étoit le veritable motif de ce voyage écrivit promtement au Pape qui avoit été autrefois ſon diſciple & ſon religieux, pour le prévenir de l'eſtime qu'il devoit faire du merite de l'abbé de Cluny ſon intime amy; & le pria ſur tout de ne pas écouter la demande qu'il devoit lui faire pour avoir la permiſſion de quitter ſa charge d'abbé & la ſuperiorité de l'ordre de Cluny.

B

C *Le Pape ainſi mouri contre la ſurpriſe reçue le B. Pierre avec des honneurs tout extraordinaires: & il lui accorda tout ce qu'il pouvoit deſirer hormis ſa démiſſion. Les inſtances que lui fit l'abbé pour obtenir ceſſe faveur ne ſervirent qu'à le rendre plus ferme à la lui refuſer. Mais pour lui donner des preuves de ſon eſtime & de ſa confiance, il voulut l'emploier à la reconciliation de ceux de Piſe & de Lucques, qui avoient de grands différens qu'ils ne vouloient décider que par les armes. Pierre qui avoit toujours vécu dans les autres negociations de paix & de charité dont il s'étoit vû chargé auprés de toutes ſortes de perſonnes, n'oublia rien pour ſortir de celle-ci avec le même ſuccés. Mais il éprouva qu'il avoit affaire à des eſprits qui ne ſe laiſſoient point manier, & que leurs inimitiez étoient irreconciliables. A ſon retour en France il fut invité de ſe trouver le troiſiéme dimanche d'après Pâques au concile de Chartres par ſaint Bernard qui avoit procuré cette grande aſſemblée pour la fameuſe croiſade dont il avoit été declaré le chef, & dont il ſe contenta dans la ſuite d'être le prédicateur. Mais il s'en excuſa ſur la neceſſité indiſpenſable d'aſſiſter au chapitre general de ſon ordre qui devoit ſe tenir préciſément le même jour.*

D

E *Depuis ce temps on le vit travailler avec tant d'activité à la ſanctification de ſes religieux & à la ſienne qu'on croioit voir les forces de ſon eſprit s'accroître à meſure que les fatigues de la penitence & du miniſtere de ſa charge lui diminuoient celles du corps. Il acheva de les épuiſer dans le ſacrifice continuel qu'il fit de ſes veilles & de toute ſa vie au divin maître qu'il ſervoit avec tant de fidelité. Il en alla recevoir la recompenſe éternelle le premier jour de l'année 1157 qui n'étoit autre que le XXV de decembre de l'an 1156 âgé de près de 65 ans. Il laiſſa dans la ſeule maiſon de Cluny quatre cens religieux qui faiſoient tout la gloire de leur pere, & dont quelques-uns des plus parfaits avoient la liberté de ſe retirer dans les bois & les roches voiſines pour y mener la vie des anciens ermites. Il laiſſa auſſi à l'Egliſe divers ouvrages de ſa plume qui font voir qu'il écrivoit des mieux de ſon ſiecle ſur tout en proſe, & que perſonne ne le paſ-*

L'an 1142.

Le M. p. 546. Vern. Chr. in Dial. c. 10. 1151. 1153. 1154.

V.

L'an 1146.

Ex N. p. 4. 298. 299. 301. 302.

L'an 1156.

Digitized by Google

Bern. & P. Ven. ep. 17. 18. 19. l. 1.

fois

Cin. Clun. Bibl. ar. 153. 60. &c.

soit mû pour l'esprit ni pour l'érudition ni pour l'intelligence des affaires ecclesiastiques. Il fut enterré le 27 du mois au haut du chœur de la grande & nouvelle église de Cluny par Henry évêque de Winchester en Angleterre qui s'étoit retiré auprès de lui depuis quelques années. Il n'est point encore canonisé selon les formes établies dans l'Eglise, comme S. Bernard, S. Hugues de Grenoble, S. Norbert, S. Bruno & beaucoup d'autres Saints de son temps. Il ne laisse pas de porter la qualité de Saint dans divers monuments publics. Le martyrologe des Benedictins la lui donne à plus juste titre sans doute qu'à l'abbé Ponce dont nous avons parlé. Celui de France qui en parle au XXV & encore au XXVII de decembre comme à deux jours destinez pour honorer sa memoire ne se contente pas de le mettre avec un long éloge dans la premiere classe qui est pour les Saints canonizez & dont le culte est public & universel dans l'Eglise, il y joint aussi le B. MATTHIEU *cardinal évêque d'Albano natif de Reims qui avoit été son disciple à Cluny & son religieux à S. Martin des Champs à Paris, & dont Pierre le venerable a écrit l'histoire lui-même dans son second livre des miracles.*

d. 25. dec.

Sanct. p. 833. 2. ad. 1039.

XXVIe JOUR DE DECEMBRE.

11. siecle.

SAINT ETIENNE PREMIER DIACRE & premier Martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

1. APrès la descente du Saint-Esprit l'on vid l'Eglise de Jesus Christ croître de jour en jour & se former par la prédication & les miracles de saint Pierre & des autres apôtres. Les fidelles qui la composoient avoient coutume en y entrant d'apporter aux pieds des apôtres leurs biens pour les mettre en commun & les faire distribuer à tous ceux qui étoient dans le besoin. Et comme le nombre des fidelles se multiplioit extrêmement, les apôtres occupez du ministere de la parole & des conversions étoient obligez de se décharger sur d'autres du soin d'administrer & de dispenser ces biens. Il y arriva quelque temps après quelque sorte de scandale, soit que ce fût la faute de ceux qui étoient commis pour cette administration, soit que l'abondance de ces biens ou la multitude de ceux à qui il les falloit distribuer y mît de la confusion.

Act. 4. v. 34. 35.

Act. c. 6. v. 1.

Les Juifs-Grecs, c'est à dire les fidelles des païs étrangers qui parloient grec, commencerent à murmurer contre les Juifs-Ebreux ou naturels de la Palestine, le plaignant que l'on mépriſoit leurs veuves dans la diſpenſation de ce qui se donnoit chaque jour, parce qu'on ne leur donnoit pas le loin de diſtribuer les aumones, ou plûtôt parce qu'on leur en diſtribuoit à elles-mêmes moins qu'aux autres & que l'on n'avoit point assez d'égard à leurs besoins. Les Apôtres eurent devoir remedier promptement à ce déſordre. Ils assemblerent tous les disciples, & leur dirent:

Baron. an. 34. §. 178. Chrys. Ad. hom. 14. in Act.

» Il n'est pas juſte que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables qu'il faut servir. Choiſiſſez donc sept hommes d'entre vous qui soient d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit saint & de sagesse, à qui nous puiſſions commettre ce miniſtere: & pour nous, nous nous appliquerons entierement à la priere & à la diſpenſation de la parole. En tendant ainſi raiſon de leur conduite au peuple

A ils lui laiſſoient en même temps le choix des personnes pour les offices, quoique selon la remarque de saint Chryſoſtome ils puſſent bien le faire eux-mêmes par la lumiere du Saint-Esprit.

Chrysſ. hoſp.

Cette propoſition que firent les apôtres plut à toute l'assemblée. On choiſit sept personnes qui furent ETIENNE homme plein de foy & du Saint-Esprit, Philippes, Procore, Nicanor, Timon, Parmenas, & Nicolas proſelyte d'Antioche. On les preſenta aux Apôtres qui leur impoſerent les mains après avoir fait des prieres, selon la coutume qu'ils avoient de ne rien faire sans la priere & souvent sans le jeûne. Etienne fut le premier des sept & pour le rang & pour le merite: c'eſt ce qui a porté sans doute saint Irenée & quelques autres anciens après lui à lui donner la qualité d'*archidiacre* c'eſt à dire de chef ou premier des diacres.

B

Ibid. & hom. 15.

Iren. l. 3. c. 12. Euseb. hiſt. l. 3. c. 4. Aug. Tillem. t. 1. p. 1. art.

On ne ſait rien du lieu de sa naiſſance, ni de son age: on conjecture seulement qu'il ne devoit pas être fort âgé lorſqu'il fut élu diacre & qu'il mourut, ſur diverſes viſions où il apparut comme un jeune homme. On ne peut dire auſſi quand il commença à suivre Jesus-Chriſt: ſi ce fut du vivant de ce divin Sauveur comme le veulent ceux qui en font mal à propos l'un des septante-deux diſciples: ou ſi ce fut le jour de la pentecôte à la premiere prédication de saint Pierre. Il avoit de l'étude autant qu'on en pouvoit avoir chez les Juifs dont les sciences se terminoient pour l'ordinaire à ce qu'on en apprenoit dans les livres saints, & les commentaires qui s'en liſoient dans les écoles ou les synagogues.

C

L'impoſition des mains que lui firent les Apôtres aiant encore augmenté la plenitude de graces & de force qu'il avoit avant son élection, il faiſoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple: mais l'éclat des miracles ne tarda gueres à lui ſuſciter des envieux, & le grand zele qu'il fit paroître dans la prédication de l'Evangile lui attira la haine de ceux qui s'étoient déclarez les ennemis de la foy dès le commencement. Quelques-uns de la ſynagogue des Affranchis, c'eſt à dire des Juifs qui avoient été emmenez captifs à Rome & mis enſuite en liberté, s'éleverent alors contre lui. A ceux cy ſe joignirent ceux de la ville & de la province de Cyrene en Libie; ceux d'Alexandrie, ceux de la Cilicie, & ceux de l'Aſie: & ils diſputoient avec Etienne. Mais ils ne pouvoient reſiſter à la ſageſſe & à l'eſprit qui parloit en lui. Alors ils ſubornerent des gens pour leur faire dire qu'ils l'avoient entendu blaſphemer contre Moïſe & contre Dieu. Par ce moien ils émurent le peuple, les anciens, & les docteurs de la loy; & ſe jettant ſur Etienne ils l'entraînerent & le menerent au conſeil. Là ils produiſirent contre lui de faux témoins qui dépoſerent devant les juges, & dirent, « Cet homme ne ceſſe de proférer des paroles de blaſphéme « contre ce lieu ſaint & contre la loy. Car nous lui « avons oui dire que ce Jeſus de Nazareth détruira « ce lieu-cy, & changera les ordonnances que Moïſe « nous a laiſſées. Tous ceux qui étoient aſſis dans le conſeil aiant les yeux ſur Etienne, ſon viſage leur parut, dit ſaint Luc, comme le viſage d'un ange. Alors le grand ſacrificateur ou le prince des prêtres Caïphe qui préſidoit dans ce conſeil lui demanda ſi ce qu'on diſoit de lui étoit veritable. Etienne répondit par un long diſcours où il témoigna d'abord ſon reſpect pour les anciens patriarches, s'arrêtant particulierement ſur la pieté avec

II. Act. c. 6. v. 8.

D

Act. c. 7.

E

Chryſoſt. hom. 3. Fleury, l. 3. n. 1.

Digitized by Google

avec laquelle Abraham avoit obéï à Dieu, & sur la promesse qu'il en avoit reçue d'une maniere toute gratuite, sans que ni la circoncision ni les sacrifices ni cérémonies de la loy fussent été capables de la lui faire meriter. Il parla ensuite de Joseph vendu par ses freres, figure assez parfaite de Jesus-Christ, & fit passer son discours à Moïse qu'on l'accusoit d'avoir attaqué. Il fit bien sentir l'injustice d'une telle accusation; mais il n'oublia pas de faire remarquer que les Juifs avoient rejetté d'abord ce prophete que Dieu avoit envoié pour les tirer de la captivité de l'Egypte; qu'après leur delivrance ils ne laisserent pas de lui être rebelles malgré tous ses miracles. Il les fit souvenir fort à propos de la promesse que Moïse avoit faite au peuple que Dieu envoyeroit un prophete comme lui, auquel il faudroit obéïr. Après avoir touché ensuite l'inclination étrange que le peuple Juif avoit pour l'idolatrie, il voulut parler à l'avantage de la loy dont on l'accusoit d'être ennemi. Il reconnut que la circoncision venoit de Dieu: que les paroles de la loy étoient les oracles même du Seigneur; que c'étoit par ordre de Dieu que Moïse avoit dressé le tabernacle, & que le dessein de David & de Salomon pour la construction du temple en son honneur ne lui avoit point déplu. Mais il ajoute que selon les propheties Dieu n'habite point dans des batimens faits de la main des hommes, insinuant qu'on ne devoit point s'arrêter ni au temple ni à la loy, sans laquelle Abraham & les autres patriarches avoient été sanctifiez; que tous les efforts des hommes n'étoient point capables d'arrêter les desseins de Dieu; & qu'ainsi il étoit fort inutile aux Juifs de prétendre s'opposer à la predication de l'évangile. Comme il s'appercevoit aisément que son discours ne faisoit pas grande impression sur les cœurs de ceux qui l'écoutoient, il changea de langage tout d'un coup; & ne croiant plus devoir user de menagement à leur » égard il les apostropha en ces termes: « Têtes » dures & inflexibles, hommes incirconcis du cœur » & de l'oreille, vous resistez toujours au Saint-» Esprit & vous êtes tels que vos peres ont été. » Y a-t-il un prophete que vos peres n'aient point » persecuté? Ils ont tué ceux qui leur prédisoient » l'avenement du Juste que vous venez de trahir & » dont vous vous êtes rendus les meurtriers, vous » qui avez reçu la foy par le ministere des anges » & qui ne l'avez point gardée.

III. Ces paroles les jetterent dans une rage qui leur déchiroit le cœur & qui leur faisoit grincer des dents contre lui. Mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit & levant les yeux au ciel vit la gloire de Dieu, & JESUS qui étoit debout à la droite de Dieu son pere. Il s'écria aussi-tôt disant, » Je voy les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. Ceux qui l'entendirent parler de la sorte firent de grands cris, & se bouchant les oreilles comme s'ils eussent entendu des blasphêmes ils se jetterent sur lui tous ensemble. Ils le traînerent ainsi hors de la ville de Jerusalem à côté du chemin de Cedar où ils le lapiderent, selon le genre de supplice qui étoit ordonné par la loy contre les blasphemateurs. Les témoins qui selon la disposition de la loy devoient jetter les premieres pierres mirent leurs vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul de Tarse en Cilicie, qui de persecuteur fut depuis converti en apôtre de Jesus-Christ & servit son Eglise sous le nom de Paul. Il étoit participant du crime des autres, & l'on peut dire qu'il lapidoit aussi le saint martyr par les mains de ceux dont il gardoit les habits. Etienne pendant qu'on l'accabloit de pierres invoquoit Dieu & disoit, „ Seigneur Jesus, recevez mon esprit: Il se mit à genoux ensuite, & cria à haute voix: » Seigneur, ne leur imputez point ce peché. C'est la maniere dont les disciples de Jesus Christ ont appris de leur Maître à le venger de leurs ennemis. Personne ne l'a imité en ce point plus parfaitement qu'Etienne, qui après avoir fait cette courte priere pour obtenir le pardon de ceux qui le faisoient mourir, s'endormit au Seigneur. C'est ainsi que finit & que triompha saint Etienne qui a marché le premier sur les traces que Jesus-Christ nous est venu marquer sur la terre par sa passion, & qui le premier a souffert la mort pour le nom de celui qui l'avoit sauvé par sa mort. On croid qu'il mourut sur la fin de l'année 33, neuf mois environ après Jesus Christ; & ce sentiment quoique fondé sur de simples conjectures paroît le plus general & le mieux reçu. Cette mort fut suivie d'une grande persecution qui s'éleva contre l'église de Jerusalem: & tous les fidelles excepté les apôtres furent dispersez en divers endroits de la Judée & de la Samarie.

L'an 33.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IV. Quelques personnes qui craignoient Dieu prirent soin d'ensevelir le corps de saint Etienne, & firent ses funerailles avec un grand deuil. On prétend que cela se fit sous la direction & aux dépens du celebre docteur Gamaliel, qui aiant fait lever secretement le corps du lieu de son supplice où l'on avoit ordonné qu'il demeureroit exposé aux bêtes le fit porter à une terre qu'il avoit à sept lieues de Jerusalem & qui s'appelloit de son nom Caphar-Gamale. La ceremonie de ses funerailles dura six ou dix semaines selon qu'on le lit dans les diverses copies de la relation de Lucien prêtre de l'église de Jerusalem qui a fait l'histoire de la découverte de ses reliques. Il fut pleuré d'abord selon l'usage du pais & du temps, en un lieu où pour laisser un monument de ce deuil on mit un monceau de pierres. Delà le corps fut transporté dans l'endroit destiné pour sa sepulture. C'étoit une espece de cémetiére ou grand tombeau qui renfermoit plusieurs grottes ou petites caves voutées & proprement maçonnées. On choisit pour saint Etienne celle qui étoit la plus orientale: & la prudence de Gamaliel fit en sorte que tout se passa d'une maniere magnifique & religieuse sans qu'on pût être traversé par la malignité des Juifs. Le corps du saint Martyr y demeura caché pendant l'espace de près de 380 ans: & l'on peut voir au troisiéme jour d'août ce que nous avons rapporté de son invention ou de sa découverte, & du transport de ses reliques en divers endroits de la terre.

A.B.1. v. 15.

Lucian. relat. inventionis.

V. On croit que saint Etienne a été le premier des Saints à qui l'on ait consacré une fête dans l'Eglise; parce que ce culte religieux a commencé par les martyrs, & qu'il en a été le premier, de telle sorte que les apôtres même ne sont parvenus à cette gloire qu'après lui. Mais on n'est point assuré qu'il ait eu un jour fixé & destiné en particulier pour sa fête avant saint Pierre & saint Paul, parce qu'il ne paroît pas qu'on ait eu autant de soin de remarquer le jour de la mort qu'on a eu pour ne pas oublier celui du martyre de ces deux apôtres. Cela est plus évident encore au sujet du second des martyrs de Jesus-Christ, je veux dire

Vit. n. 1012
A.B.B. v. 14.

Deut. 17. 7.

A.B. sup.

de saint Jacques le Majeur à qui l'on n'a donné un jour particulier que fort tard. Saint Etienne avoit sa fête à part lorſque les apôtres n'en avoient encore qu'une en commun. Elle étoit fixée au XXVI de decembre ou pour mieux dire au lendemain de la fête de la naiſſance de Jeſus-Chriſt chez les Grecs dès le quatriéme ſiecle. Ainſi dans les lieux où celle de Noël ou de la Theophanie ſe faiſoit le XXV, celle de ſaint Etienne ſe faiſoit le XXVI qui fut d'ailleurs le jour de la tranſlation de ſes reliques de l'égliſe de Caphar-Gamale à Jeruſalem en 415. Mais dans les endroits où celle de Noël étoit jointe à l'Epiphanie & attachée au VI de janvier, celle de ſaint Etienne ſe celebroit le ſeptiéme. Lorſque la fête n'étoit encore que propre ou particuliere pour l'égliſe de Jeruſalem, le XXVI de decembre étoit deſtiné dans pluſieurs endroits pour honorer l'enfantement de la ſainte Vierge comme par une ſuite de la fête de la naiſſance de ſon Fils, ſuivant la methode des Orientaux de mettre toujours au lendemain de la fête des grands myſteres celle des perſonnes qui avoient eu part à ces myſteres. Ce uſage a duré aſſez long temps ſur tout en Syrie où quelques-uns prerendent qu'il ſubſiſtoit encore en ces derniers ages de l'Egliſe. On a remis cette fête de la ſainte Vierge à l'octave de Noël afin de laiſſer le XXVI de decembre libre pour la fête de ſaint Etienne, ſoit qu'on fût bien aiſe de ne pas éloigner le ſoldat de ſon chef, ſoit plûtôt que l'on fût perſuadé que ç'avoit été le jour de ſa mort. On ne peut pas dire au moins que ce fût le jour de la tranſlation de ſon corps à Jeruſalem dans le IV ſiecle où vivoient ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Aſtere d'Amaſée qui font témoins que de leur temps la fête de ſaint Etienne ſe celebroit le XXVI de decembre : parce que cette tranſlation ne ſe fit que dans le cinquiéme, quoiqu'il ſoit probable qu'on aura choiſi pour la faire un jour déja deſtiné à ſon culte. Du temps de ſaint Auguſtin & de ſaint Fulgence évêque de Ruſpe qui vivoit cent ans après lui cette fête ſe faiſoit en Afrique le XXVI de decembre auquel on la void auſſi marquée dans l'ancien calendrier de l'égliſe de Carthage dreſſé vers la fin du cinquiéme ſiecle. Elle ne paroît point avoir été établie dans l'égliſe de Rome avant la fin du quatriéme ſiecle ou même avant la découverte de ſes reliques, puiſqu'elle ne ſe trouve point marquée dans les calendriers de ces temps-là. Mais on n'en peut pas conclure que le culte de ſaint Etienne ne fût point établi long temps auparavant en Italie. Car ſaint Auguſtin qui vivoit alors nous aſſure qu'il y avoit dans la ville d'Ancone une égliſe fort ancienne dédiée ſous le nom de ce ſaint Martyr que l'on croioit même avoir été batie du temps des apôtres ou de leurs premiers diſciples. Il ajoute que la tradition du païs portoit que cette égliſe avoit été batie à l'occaſion d'une des pierres dont on avoit lapidé ſaint Etienne qu'un des fidelles preſent à ſon martyre qui avoit pris la fuite durant la perſecution qui ſuivit ſa mort & qui étoit venu en Italie avoit apportée à Ancone. Pour ce qui eſt de l'établiſſement du culte du Saint en France, ſaint Gregoire de Tours nous fait juger qu'il y étoit auſſi aſſez ancien lorſqu'il nous parle d'une chapelle dans ſa ville conſacrée ſous ſon nom long-temps avant qu'il y miſt des reliques. Ce qu'il dit auſſi des égliſes de Bourges & de Bourdeaux nous fait voir que le choix qu'elles avoient fait de ce premier martyr pour leur patron titulaire n'étoit pas nouveau. Pour faire comprendre combien ce culte eſt devenu celebre & étendu dans le royaume il ſuffit de remarquer qu'il y a plus de douze cathedrales en France dédiées ſous ſon nom : & que les autres égliſes ſervant à des paroiſſes, à des chapittres, à des hôpiraux, à des monaſteres & à d'autres congregations de pieté y ſont preſque ſans nombre. L'octave de ſa fête eſt auſſi d'une inſtitution aſſez ancienne puiſqu'elle ſe trouve marquée dans des martyrologes du IX ſiecle, au ſecond jour de janvier. Voiez ce qui peut regarder le reſte du culte de ſaint Etienne au III jour d'auoſt que quelques-uns ont voulu faire paſſer ſans beaucoup de fondement pour le jour de ſa mort, & que l'Egliſe a choiſi pour honorer la memoire de l'invention de ſon corps quoiqu'elle ne ſoit arrivée qu'au mois de decembre.

Thomaſſ. Feſt. l. 1. c. 9. p. 163.

Greg. Niſſ. Aſter. Amaſ.

Dorat Orig. l. Theſaur. imm. Feſt. p. 143.

Aſter. or. in Gr. Meſſal. t. 2. p. 314.

L'an 415.

Aug. ſerm. 314. Aſtr. Aug. ſerm. 315.

Meſſal. Anal. t. 1. p. 418. Bucher.

Prud. Kal. p. 3.

Aug. ſerm. 324.

Idem ſerm. 323. Greg. M. dial. l. 4. c. 40

Greg. Tur. l. 1. mirac. c. 35.

AUTRES SAINTS DU XXVIe jour de Decembre.

I. SAINT DENYS PAPE. 12 ſiecle.

DENYS élevé dans la vie ſcetique, c'eſt à dire dans les exercices ſpirituels d'une vie retirée, étoit prêtré de l'égliſe de Rome ſous le pape ſaint Etienne qui la gouvernoit depuis l'an 253. Il ſuivit les ſentimens & le parti de ſon évêque dans les conteſtations ſurvenues touchant le baptême des heretiques qu'à Rome on trouvoit recevable lorſqu'il étoit conferé au nom des trois perſonnes de la ſainte Trinité, au lieu qu'il étoit abſolument rejetté en Afrique & en quelques égliſes d'Orient. Le prêtre Denys en écrivit dans les plus grandes chaleurs de la diſpute à ſaint Denys évêque d'Alexandrie prelat de grande reputation dans toute l'Egliſe, qui lui répondit en peu de mots & d'une maniere qui marquoit le caractere de la moderation avec laquelle il croioit qu'on devoit traiter la queſtion de part & d'autre. Il paroît que nôtre Saint entra bientôt dans les vûes de ce grand évêque qui lui recrivit ſur cela une ſeconde lettre beaucoup plus étenduë que la premiere ſous le pontificat de Xyſte II, ſucceſſeur du pape Etienne qui étoit mort vers le commencement du mois d'auoſt de l'an 257. Denys fut choiſi depuis pour ſucceder à Xyſte qui fut martyriſé le VI jour d'auoſt l'an 258 : mais ce ne fut apparemment qu'après une vacance de ſiege qui dura près d'un an par la violence de la perſecution excitée contre l'Egliſe par l'empereur Valerien. De ſorte qu'il ne fut ordonné que le vendredy XXII de juillet de l'année ſuivante.

Ce fut principalement lorſqu'il ſe vit ſur le ſaint ſiege qu'il verifia les témoignages que les Peres ont rendu depuis à ſa haute vertu & à la pureté de ſa doctrine. Saint Denys d'Alexandrie qui connoiſſoit déja l'une & l'autre depuis quelques années dit que c'étoit un homme admirable, & il le trouvoit éloquent dans ſes lettres. Saint Athanaſe le comproit avec raiſon parmi les peres anciens qui avoient été les plus capables de nous informer de la veritable doctrine de l'Egliſe & de ſervir de regle à un concile œcumenique. Et ſaint Baſile le grand lui donnant le titre de tres-heureux prelat dit qu'il s'étoit rendu illuſtre par l'integrité de ſa foy & par toutes les vertus qui font le ſaint évêque. Il en parloit de la ſorte par

Vdl. t. 4. p. 146.

L'an 256.

Euſ. l. 7. c. 5. p. 8.

L'an 257.

Ath. Sud. t. 1. apol. n. 72.

L'an 259.

Athan. de Synodis Arim. & Seleu. n. 42. Baſ. ep. 220.

Digitized by Google

par reflexion ſur la charité de nôtre ſaint Pape qui s'étoit étendue juſqu'en Cappadoce & aux extremitez de l'empire. Le malheur de l'empereur Valerien vaincu par les Perſes & emmené priſonnier l'an 260, & la negligence de ſon fils & ſucceſſeur Gallien avoit expoſé les provinces de l'empire aux ravages des barbares, l'Aſie mineure éprouva plus qu'aucune autre leur cruauté par les funeſtes effets qu'ils en laiſſerent avant que de ſe retirer. La ville de Ceſarée en Cappadoce qui avoit alors le celebre ſaint Firmilien pour évêque en fut à demi ruinée par l'incendie & la demolition de pluſieurs de ſes batimens & par la perte de beaucoup de ſes citoyens qui furent emmenez captifs. Nôtre ſaint Pape n'en eut pas été plûtôt informé que non content d'écrire à cette égliſe affligée pour la conſoler il envoia de l'argent & des perſonnes ſûres en Cappadoce pour racheter les chreſtiens priſonniers chez les barbares. L'on conſerva long temps dans les archives de cette égliſe les lettres que ſaint Denys écrivit aux fidelles du lieu ſur ce ſujet, afin de faire vivre le ſouvenir d'une ſi grande charité, & d'en renouveller toujours la reconnoiſſance comme fit ſaint Baſile évêque du lieu dans le ſiecle ſuivant.

L'an 260.

II. Peu de temps après, nôtre ſaint Pape reçut des plaintes de quelques fidelles d'Egypte qui accuſoient ſaint Denys d'Alexandrie de nier que le Fils fût conſubſtantiel à ſon Pere lorſqu'il avoit voulu établir la diſtinction des perſonnes divines dans ſes livres contre les Sabelliens. L'accuſation étoit frivole dans le fond, & ne venoit que de ce qu'on n'avoit point lû ſon ouvrage avec aſſez d'attention. Cependant elle fut priſe fort ſerieuſement à Rome où le pape aſſemb la un concile dans lequel elle fut examinée, aiant été reçue par les évêques avec douleur & indignation d'apprendre qu'il ſe trouvât quelqu'un qui voulût douter de la divinité du Verbe. Le pape en écrivit enſuite au nom du concile à l'évêque d'Alexandrie à qui il manda quel étoit le ſentiment des évêques ſur cela. Il le pria d'éclaircir les points ſur leſquels il avoit été accuſé, lui marquant que de ſa part il condamnoit comme coupables de deux impieteż oppoſées mais également criminelles tant ceux qui ſoutenoient l'opinion de Sabellius que ceux qui diſoient que le Verbe de Dieu avoit été créé, fait ou formé, & non conſubſtantiel à ſon pere. Saint Denys d'Alexandrie qui s'étoit déja défendu par avance dans une lettre contre les mêmes accuſations que l'on avoit formées à Rome contre lui, répondit à nôtre ſaint Pape non en combattant ſes ſentimens, mais en éclairciſſant les ſiens propres ſelon qu'il l'avoit ſouhaité, & en faiſant voir le ſens orthodoxe des expreſſions qui avoient donné lieu auxinjuſtes ſoupçons que l'on avoit eus de la pureté de ſa foy. C'eſt ce qu'il fit par quatre livres intitulé *Refutation & Apologie*, & qu'il adreſſa au pape même.

Athan. de Decr. n. 518. & de Synod. p. 913.

L'an 261.

Athan. de Decr. ſup.

ad Aſr. p. 917.

de Dion. p. 641.

On attribue à nôtre ſaint Pape quelques autres lettres; mais elles ſont convaincues de ſuppoſition comme les autres fauſſes decretales des premiers papes. Il n'y a guercs plus d'aſſurance à ce que rapporte de lui Anaſtaſe le Bibliothecaire ou quelqu'autre compilateur du Pontifical touchant le reglement des égliſes & des cimetieres de la ville, & la diſpoſition des paroiſſes & des dioceſes d'Italie. Quelques-uns prétendent auſſi que le pape ſaint Denys aſſembla vers la fin de ſon pontificat un concile à Rome contre Paul de Samoſates évêque d'Antioche qui renouvelloit les herefies de quelques anciens contre la divinité du Fils de Dieu, & l'on veut qu'il ait été le premier à le condamner. Mais ſi l'on entend autre choſe que ce qu'il a fait & écrit par proviſion contre ceux qui faiſoient une creature du Verbe éternel au ſujet des accuſations formées contre ſaint Denys d'Alexandrie, il paroit qu'on ſe trompe. Auſſi ce qu'on en dit n'eſt-il fondé que ſur la mauvaiſe traduction d'un paſſage de ſaint Athanaſe. Paul de Samoſates aiant été condamné & dépoſé par un concile nombreux tenu dans ſa ville d'Antioche, la lettre ſynodale en fut adreſſée à toute l'Egliſe, nommément aux évêques des deux premiers ſieges ſaint Denys de Rome & Maxime d'Alexandrie ſucceſſeur de ſaint Denys. Nôtre ſaint Pape n'étoit plus au monde quand on apporta cette lettre à Rome. Il étoit mort le XXVI de decembre de l'année 269 ſous le conſulat de l'empereur Claude II & de Paterne, après dix ans cinq mois & quatre jours de pontificat.

Pet. Aurel. conf. 4. Tol. p. 362.

L'an 269.

Il fut enterré dans le cimetiére de Calliſte dès le lendemain. C'eſt pour cela que dans l'ancien calendrier de l'égliſe de Rome dreſſé vers le milieu du IV ſiecle la dépoſition comme d'un évêque confeſſeur ſe trouve au XXVII de decembre. C'eſt auſſi en ce jour qu'Adon l'a marqué dans ſon martyrologe, au lieu qu'Uſuard & le Romain moderne le mettent le XXVI. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome qui marquent en ce même jour un ſaint Denys évêque ſans ſpecifier rien autre choſe, mettent nettement le pape ſaint Denys au 12 d'aouſt; mais ils ne nous le repreſentent que comme un confeſſeur mort en paix, non plus qu'Uſuard & l'ancien calendrier de Rome au IV ſiecle. Ainſi ce ſeroit ſans fondement qu'on l'auroit mis entre les martyrs dans quelques litanies du IX ou X ſiecle, ſi l'on n'avoit rendu le même honneur aux autres Papes qui ont vécu ſous les empereurs payens, quoique leur mort n'eût pas été violente. On parle d'une tranſlation fort ancienne du corps du pape ſaint Denys, & l'on croit que c'eſt ce qui ſe trouve marqué au XIV de ſeptembre dans les martyrologes du nom de ſaint Jerome. Mais cette tranſlation fort incertaine en elle-même ne peut être celle qu'on pretend avoir été faite vers le milieu du huitiéme ſiecle par le pape Paul I dans l'égliſe de ſaint Silveſtre-du-chef. D'ailleurs c'eſt de ſaint Denys de Paris & non de nôtre ſaint Pape que cette égliſe a porté autrefois le titre. Il ſe trouve encore une fête du pape ſaint Denys inſtituée au XIX de janvier. Elle ſemble être particuliere aux Cattes; & c'eſt à eux à nous en expliquer le ſujet & le motif.

Ducher. Cyth. p. 1267.

Martyr. de Bed. mai. 1. p. 144 & 45.

Pagobr. Comm. p. 38. 37.

Pill. p. 672.

Boll. 12. Jan. p. 111. Bivad. 2. 8. Paul p. 454.

II. SAINT ARCHELAUS EVÊQUE de Caſcar en Meſopotamie. III. ſiecle.

DU temps du pape ſaint Denys dont nous venons de parler & de ſes ſucceſſeurs il y avoit à Caſcar en Meſopotamie un homme puiſſant nommé Marcel tres-conſideré par ſa naiſſance & ſes grandes richeſſes, chrestien de religion, honoré de tout le monde pour ſon merite extraordinaire, reglant toute ſa conduite ſur les maximes de l'évangile, appliqué à toutes ſortes d'œuvres de juſtice & de charité, ſe faiſant un devoir & un plaiſir de convertir tous les revenus de ſes biens en aumônes. Non content de pourvoir avec abondance à tous les beſoins des veuves, des orfelins, des pauvres du pais, & d'avoir

Archel. Diſp. cu Manet. Egypt. Syr. 666. & Boucl. in 2. 22.

Digitized by Google

fait de ſa maiſon un hoſpice pour les étrangers & toutes ſortes d'indigens, il avoit établi encore diverſes hoſtelleries ſur les chemins de ſa province pour y recevoir gratuitement les paſſans, particulierement les chrestiens.

Les ſoldats Romains qui avoient leurs quartiers à Caſcar revenant des frontieres de Meſopotamie où ils avoient enlevé plus de 7000 perſonnes ramaſſées en un lieu comme des troupeaux ſans armes & ſans défenſe en firent autant de priſonniers qu'ils emmenerent à la ville. Cette multitude leur étant bien-tôt devenue à charge, ils offrirent à ARCHELAÜS évêque du lieu de les deliver s'il vouloit payer leur rançon. Ce ſaint prelat ne croiant pas devoir negliger l'occaſion de faire un ſi grand bien mais ne pouvant trouver chez lui de quoi ſatisfaire l'avarice des ſoldats, eut recours à Marcel qui ouvrit genereuſement ſes treſors pour l'amour de J.C. qu'il regardoit comme caché dans un ſi grand nombre de malheureux. Il offrit aux ſoldats pour leur liberté beaucoup plus qu'ils n'auroient exigé : & ſa joye augmenta beaucoup lorſqu'il ſçut que tous ces captifs étoient des chrétiens qui étoient partis de leur païs à jeun, pour aller au nombre de plus de 10000 en un lieu de pelerinage faire leurs prieres pour demander à Dieu de la pluie dans un temps de grande ſéchereſſe. Marcel avoit pour guide & pour conſeiller ſon évêque Archelaüs dans toutes ces actions heroïques. Ses bienfaits lui aſſujettiſſoient tout le monde : & toute la ville de Caſcar dépendoit de lui d'une maniere auſſi ſoumiſe que la maniere dont lui-même vouloit dépendre de ſon ſaint évêque pour toutes choſes.

11. La réputation d'un ſi grand homme paſſa juſqu'au païs des Perſes où le fameux heréſiarque Manés, dit Manichée, échappé de la priſon dans laquelle le roy Sapot l'avoit fait renfermer pour ſes impoſtures apprenant qu'il ſaiſoit du bien à tout le monde reſolut de le tenter, perſuadé que ſa nouvelle ſecte recevroit un puiſſant renfort d'un homme de cette conſideration, s'il pouvoit l'y attirer. Il lui écrivit une lettre fort humble remplie de compliments pour ſa vertu & ſa charité, & preſque toute conçue dans les termes de ſaint Paul. Marcel reçut fort bien à ſon ordinaire & la lettre & le porteur Turbon l'un des diſciples de Manichée. Mais ſur ce qu'on lui dit que c'étoit de la part du maître des chrétiens de Perſe retiré & caché dans le chateau d'Arabion ſur les limites du païs, ſa prudence & ſa pieté firent qu'il ne voulut ouvrir la lettre qu'en preſence de ſon évêque Archelaüs. Il fut ſurpris de voir que l'auteur y prenoit le titre d'apôtre de Jeſus-Chriſt envoié pour la reformation du monde. Il y vit les deux principes oppoſez qui faiſoient le fondement de cette hereſie, & trouva qu'on y combattoit directement l'incarnation de Jeſus-Chriſt. Mais comme il étoit naturellement doux & fort moderé il n'en parut point ému.

L'an 277.

Epiph. Her. 66. n. 2. Archel. Diſp. pat. ed. Rom. 1698. c. 12. nov. p. 1. ad Beron.

12. Il n'en fut pas tout-à-fait de même de l'évêque Archelaüs, qui joignant à un grand ſavoir & à une grande éloquence beaucoup de zele pour la foy vouloit aller ſur le champ à Arabion combattre & chaſſer ce nouvel ennemi qui prétendoit entrer dans le royaume de Jeſus-Chriſt pour le ravager. Marcel crut qu'il valoit mieux laiſſer venir Manichée : & il lui en rectivit par un autre que Turbon qui renonçant à la doctrine de ſon maître aima mieux demeurer ſous la diſcipline d'Archelaüs, & cependant les inſtruiſit l'un & l'autre de tous les dogmes impies, des charlataneries & des mauvaiſes aventures de cet heréſiarque. Archelaüs apprit la vraye théologie à Turbon, le fit diacre enſuite, & le rendit à Marcel pour reſter auprès de lui.

Manichée ne fut pas plûtôt arrivé à Caſcar avec quelques-uns de ſes diſciples que Marcel le traitant toujours honnêtement lui ménaga une conference reglée avec l'évêque Archelaüs en preſence des premieres perſonnes de la ville. On choiſit pour juges de la diſpute des perſonnes indifferentes, c'eſt-à-dire des payens même qui ne fuſſent pas ſuſpects de vouloir favoriſer un parti plus que l'autre, ou même qui ſe portaſſent moins pour l'Egliſe que pour la ſecte de Manichée qui apptochoit fort du paganiſme, s'ils avoient à pencher de quelque côté. Ces juges étoient Marſipe, Cléobule, Egialée magiſtrats, & Claude medecin, tous fort habiles dans les lettres humaines, & d'autant plus propres, qu'il ne falloit agir avec Manichée que par des raiſons humaines, parce qu'il conteſtoit le premier principe de la foy chrétienne qui étoit l'autorité de l'ancien Teſtament. La conference ſe fit chez Marcel où accourut un monde incroyable dont pluſieurs avoient été attirez par la mine étrangere & burleſque de Manichée que les ſiens faiſoient paſſer pour le maître ou le general des nouveaux chrétiens. Il parla le premier, & renonçant d'abord à la qualité de Paraclet qu'il s'étoit donnée, pour ne point prévenir les eſprits contre lui, il s'emporta contre les Catholiques qu'il accuſoit de faire le Pere éternel auteur du peché & de l'injuſtice, parce qu'ils le faiſoient auteur de la loy. Les juges l'aiant obligé à ne point ſortir de ſon ſujet, il expliqua comme il put ſes deux principes éternels ou les deux natures oppoſées, l'une bonne l'autre mauvaiſe, ſéparées & placées en lieux differens. Les juges ſurpris d'entendre quelque choſe de ſi contraire à la qualité d'éternel & d'infini, le preſſerent de produire ſes preuves, mais toujours en vain. Archelaüs aiant entendre de parler enſuite le refuta avec beaucoup de force & de methode, & touchant legerement les blaſphèmes & les impertinences que l'adverſaire venoit de débiter il appuia principalement ſur l'abſurdité qu'il y avoit à faire de ce qui étoit mauvais un être increé, éternel, & tans principe comme Dieu, avec les imperfections que Manichée étoit obligé d'y reconnoître. Les juges l'invitoient avec douceur à répondre aux raiſons d'Archelaüs : mais ſe trouvant réduit à ne ſavoir que dire, il cherchoit à ſe ſauver en déclarant que tout le monde n'étoit point capable de comprendre ſes myſteres. Ils n'heſiterent pas, tout payens qu'ils étoient, à prononcer en faveur de la religion que défendoit Archelaüs. Eux-mêmes parlerent pluſieurs fois pour encherir encore ſur ce qu'il avançoit en faveur de la verité, parce que tout ce qu'il diſoit ſe trouvoit conforme à la droite raiſon, & démontré invinciblement & d'une maniere ſenſible.

Cyrill. Hier. catech. 6. Archelaſ. fragm.

13. Le peuple voiant tout l'avantage du côté de l'évêque voulut ſe jetter ſur Manichée & le mettre en pieces, parce que la confuſion de ſe voir vaincu ne lui faiſoit rien rabattre de ſon orgueil. Il fallut qu'Archelaüs ſe jettaſt à travers pour empêcher cette violence. Il fallut auſſi que Marcel uſât de toute ſon autorité pour arrêter les enfans & la populace qui le pourſuivoient à coups de pierres dans les rues : & l'évêque emploia tout ce qu'il avoit encore d'éloquence pour perſuader aux autres qu'on ne devoit pas ſouiller la victoire

Digitized by Google

victoire de la verité par le sang du vaincu ; qu'après tout il étoit comme necessaire qu'il y eût des heresies pour l'avantage même de l'Eglise. L'on rendit publiquement gloire à Dieu, & Archelaüs fut comblé d'éloges. Marcel plus sensible que personne à la joie d'une telle victoire, mit son manteau sur les épaules du vainqueur, & ne pouvoit se lasser de l'embrasser.

Cependant Manichée aiant pris la fuite ne s'arrêta que lorsqu'il se crut hors de la portée de l'évêque Archelaüs : & il commença à respirer dans le village de Diodoride aux extremitez du diocese de Cæsar. Aiant reconnu que le curé du lieu * homme d'une foy tres-pure & d'éminente pieté d'ailleurs n'étoit pas fort exercé à la dispute, il se remit à parler ; & se vanta par tout d'être venu pour accomplir l'Evangile, & faire rejetter la Loy comme si elle en eut été l'ennemie. Il provoquoit fierement le curé, insultant à sa timidité par ses déclamations. Ce bon prêtre qui étoit suffisamment instruit pour lui & pour son peuple, se hazarda de répondre enfin à ce fanfaron : & l'aiant fait taire par une parole de Jesus-Christ qui dit qu'il n'est pas venu abolir la Loy mais l'accomplir, il le reduisit à nier que cette parole fut de Jesus-Christ. Manichée aiant repris ses esprits la nuit suivante revint au combat le lendemain. Le curé qui craignoit plus pour les simples que pour lui-même, à cause du ton de voix imposteur & de la confiance avec laquelle cet adversaire débitoit ses nouveautez, eut recours à l'évêque Archelaüs, lui manda tout ce qui se passoit : & le pria de lui faire savoir ce qu'il devoit dire & ce qu'il avoit à faire, ajoutant que le troupeau de Jesus-Christ auroit grand besoin de la presence du pasteur contre ce loup qui l'attaquoit. Archelaüs qui savoit toutes les objections que Manichée pouvoit lui faire lui envoia par écrit ce qu'il falloit répondre. Le curé s'en servit si utilement que joignant ce que Dieu lui suggera pour l'accord des deux Testamens il sortit victorieux de la dispute qui ne finit qu'avec le jour. Comme il falloit retourner au combat le lendemain il envoya demander de nouvelles armes à l'évêque Archelaüs qui lui recrivit sur le champ de nouveaux moyens de réponse, & partir quelques heures après pour venir lui-même à Diodoride achever cette conquête. Après la derniere dispute qui ne fut pas moins glorieuse pour l'Eglise que les autres, le saint évêque fit aux peuples qui s'étoient assemblez des villages d'alentour à Diodoride l'histoire de Manichée telle qu'il l'avoit apprise de Turbon. Lorsqu'on sçut que c'étoit un fugitif échappé des prisons où ses crimes l'avoient fait renfermer, & que le roy de Perse le faisoit chercher pour le punir, chacun conclut à le faire prendre & à l'envoyer pieds & mains liées à ce Prince. Manichée averti fort à propos des desseins qu'on avoit sur lui se sauva avec tant de diligence qu'on ne put le joindre. Il repassa la riviere de Stianga & se refugia de nouveau dans le château d'Arabion d'où il étoit venu. Il y fut pris peu de jours après par les soldats qui avoient ordre de le poursuivre : & fut condamné par le roy Varatane II à être écorché vif, son corps jetté aux bêtes, & sa peau bourrée de paille expoſée sur les murailles de la ville, où S. Cyrille de Jerusalem & S. Epiphane de Salamine disent qu'elle se voioit encore de leur temps.

V. Marcel qui avoit eu soin de faire dresser des procès verbaux fort exacts des disputes de Cas-

car & de Diodoride obligea l'évêque Archelaüs à les revoir & à les mettre en ordre. Il y joignit ses lettres & les autres actes qui y avoient rapport avec ce qu'il avoit appris de Turbon & de Sisinne anciens disciples de Manichée touchant ce qui étoit arrivé à cet heresiarque avant qu'il le connût. Il en composa une histoire suivie en syriaque, qui aiant été mise en grec & ensuite en latin découvrit à toute la terre les principaux mysteres de cette ridicule & pernicieuse secte. Cet ouvrage l'a fait mettre par saint Jerôme au rang des auteurs ecclesiastiques : & quoique nous n'aions aucune connoissance de ce qui lui arriva depuis cet évenement ni de tout ce qui regarde sa mort, on n'a point laissé de le mettre au martyrologe Romain, & de marquer sa fête au xxvi de decembre à cause de ces combats soutenus pour la verité orthodoxe contre cet heresiarque.

* Diodore de Trephon.

Archæol. Cyrill. Ægyptian.

L'an 278.

III. SAINT ZOSIME PAPE. v siecle.

I. L'an 417.

APrès la mort du pape saint Innocent arrivée le xii de mars de l'an 417, le prêtre Zosime Grec de nation déja fort avancé en âge fut nommé d'une voix commune par le clergé & le peuple Romain pour lui succeder. Ce fut à son avenement que Celestius principal disciple de l'heresiarque Pelage vint à Rome pour-suivre son appel interjetté cinq ans auparavant du concile de Carthage au saint Siége. Croiant se prévaloir de l'absence de ses accusateurs qui étoient le prêtre Paulin autrefois secretaire de S. Ambroise & écrivain de sa vie, & deux évêques des Gaules Heros d'Arles & Lazare d'Aix, il presenta au nouveau Pape une confession de foy où après s'être étendu sur des points non contestez il finissoit en niant artificieusement le peché originel : & il demandoit avec grande ostentation que ses accusateurs lui fussent confrontez. Zosime embarrassé alors de beaucoup d'autres affaires qu'il jugeoit d'ailleurs plus importantes, ne laissa pas de se donner tout entier à celle-ci. Il convoqua un synode dans l'église de S. Clement qu'il choisit pour le lieu de ce jugement afin d'être excité par l'exemple de ce saint martyr à y proceder plus religieusement. On y examina tout ce qui s'étoit fait jusques-là contre Celestius. Plusieurs parurent approuver ses sentimens. Zosime fit aussi comme s'il eut jugé sa profession de foy catholique, non qu'il approuvât positivement les dogmes qu'elle contenoit, mais parce que Celestius déclaroit qu'il étoit prêt de se soumettre au jugement du saint Siége. Il ne jugea pourtant pas à propos de l'absoudre de l'excommunication dont il étoit lié. Il en suspendit seulement l'effet pendant un délay de deux mois qu'il lui donna avant que de prononcer un jugement définitif, afin d'avoir lui-même le loisir d'en écrire aux évêques d'Afrique qui l'avoient condamné & qui le connoissoient mieux que lui. Ce bon Pape alla plus vîte à l'égard des évêques Gaulois Heros & Lazare accusateurs de Celestius : & tout absens qu'ils étoient il les déposa de l'épiscopat & les excommunia, prévenu contr'eux par les plaintes de Celestius ou de Patrocle qui occupoit le siége d'Arles à la place d'Heros.

Il écrivit à Aurele de Carthage & aux autres évêques d'Afrique, & leur envoia les actes de

II.

Tt ce

Aug. ep. 190. ad Optat. n. 3. & ep. Ged. 5. fine. Conc. 49. Pelag. 1. 13. & Conc. 50. col. 1578.

Digitized by Google

ce qu'il venoit de faire. Il ne fit point difficulté de les blâmer d'avoir ajouté foy trop legerement aux lettres d'Heros & de Lazare, ajant trouvé, dit-il, que leurs ordinations avoient été irregulieres : & il voulut leur persuader que le défi que Celestius presentoit à ses accusateurs étoit un préjugé raisonnable de la droiture de sa foy.

Cependant Zosime reçut une lettre de Praïle évêque de Jerusalem successeur de Jean qui lui recommandoit particulierement l'affaire de Pelage pour lequel il n'avoit pas moins d'affection qu'en avoit eu son predecesseur. La lettre étoit adressée au pape Innocent dont il ne savoit pas encore la mort : elle en renfermoit une de l'heresiarque même avec fa confession de foy toute semblable à celle de Celestius. Zosime fit faire la lecture de ces écrits en public ; & il en fut ébloui comme les autres. On trouvoit que Pelage n'étoit pas moins orthodoxe que Celestius. Heros & Lazare furent traitez de brouillons & de calomniateurs. Le Pape ainsi trompé écrivit à Aurele de Carthage & aux autres évêques d'Afrique une seconde lettre plus forte que la premiere, témoignant être content de la confession de foy de Pelage & persuadé de fa sincerité, & s'emportant par fa prevention contre Heros & Lazare que saint Augustin reconnoissoit pour gens de bien. C'est ainsi que S. Zosime se laissa surprendre à l'artifice de ces deux heretiques par un excès de credulité, non en approuvant l'erreur avec eux mais en les croiant catholiques avec lui. Les évêques d'Afrique touchez de fa prévention lui écrivirent de Carthage où ils étoient assemblez, pour le prier de laisser les choses en l'état où elles étoient jusqu'à ce qu'il fût instruit plus à fond de toute l'affaire. Ils tinrent un concile de 214 évêques, en envoierent les decrets à Zosime avec une lettre de la compositiõn de saint Augustin pour l'exhorter à maintenir comme ils faisoient la sentence de son predecesseur Innocent contre Pelage & Celestius, pour le porter à revoir toute l'affaire avec plus d'exactitude & à faire expliquer nettement les deux accusez sur la qualité & les effets de la grace de Jesus-Christ. Le Pape profita de leurs remontrances. Il reconnut qu'on l'avoit effectivement surpris, & il se mit en devoir d'y remedier après avoir récrit sur cela aux évêques d'Afrique assemblez encore à Carthage en un concile plenier. Il ordonna un nouvel examen de l'affaire de Celestius qui s'enfuit pour n'être pas obligé d'y paroitre. Après avoir pleinement découvert son heresie & fa malice, il donna en 418 une sentence par laquelle il confirma les decrets du concile de Carthage de l'an 417 ; & fi conformant au jugement d'Innocent son predecesseur il condamna Pelage & Celestius. Il en écrivit une lettre à tous les évêques de l'Eglise & en particulier à ceux d'Afrique où il expliquoit solidement la doctrine catholique sur le peché originel & la grace de Jesus-Christ. Il la fit envoier par toutes les provinces pour y faire souscrire tous les évêques. Ceux qui refuserent de le faire fut tout en Italie furent deposez par les jugements ecclesiastiques, & chassez de leurs sieges par un édit de l'empereur Honorius. Il y en eut jusqu'à dix-huit de ce nombre dont le plus fameux fut Julien évêque d'Eclane jeune prelat qui frauda alors les grandes esperances que saint Paulin, saint Augustin & les autres amis de son pere avoient conçues de lui. Ils prétendirent se justifier par une confession de foy. Zosime n'y eut aucun égard

Aug. de pecc. orig. c. 17.

Liber. Pr. ag. c. 3. conclud. 1253.

Zosim. ep. 4. Mar. Mercator.

Facund. l. 7. c. 3.

Aug. ep. 190 Hodi epist. 6. & de pecc. orig. 2. & 3.

L'an 418.

Aug. l. 2. de Pecc. mer. c. 13. & l. 2. c. 10. Mar. Mercat. canon.

Aug. Aur. t. 10. p. 330

A & condamna Julien avec ses complices.

Dans le temps que nôtre saint Pape embarassoit les évêques d'Afrique à cause de la surprise que Pelage & Celestius lui avoient faite, il fit une chose peu agréable aux évêques des Gaules en se laissant aussi prévenir en faveur de Patrocle évêque d'Arles & leur préjudice. Car il ordonna que tous les ecclesiastiques, sans en excepter même les évêques qui partiroient de quelque endroit des Gaules que ce fût pour aller à Rome ou par tout ailleurs, seroient obligez de prendre des lettres formées ou des passe-ports de communion de l'évêque d'Arles, sans quoy ils ne seroient reçus nulle part. C'est ce qui fut regardé comme une nouveauté & une vexation. Il montifia fur tout les évêques * qui prétendoient avoir droit d'ordonner d'autres évêques dans la premiere & la seconde Narbonnoise & la province de Viennoise, en les réduisant sous la métropole d'Arles pour reconnoître selon lui le merite personnel & selon eux l'ambition de Patrocle, que la faveur de Constance beaufrere de l'empereur Honorius avoit fait mettre sur ce siége en 412 après l'injuste expulsion du legitime évêque Heros. Ce droit de Métropolitain ou plûtôt de Primat que le Pape adjugeoit à l'évêque d'Arles sur toutes les provinces de la Gaule Viennoise & Narbonnoise & qui fut un grand sujet de contestation sous ses successeurs ne regardoit pas moins les jugemens des évêques & des ecclesiastiques que leurs ordinations. Zosime n'en excepta point que le cas où la grandeur du sujet demanderoit que le Pape en prît connoissance. C'est ce qui s'est appellé depuis *causes majeures* reservées au saint Siége. Il fondoit les prérogatives de l'église d'Arles sur l'apostolat ou la dignité de saint Trophime envoié du saint Siége pour premier évêque du lieu qu'il disoit avoir été la source de la foy dans les Gaules. Toutes raisons qui lui avoient été suggerées, comme on le croid, par son ami Patrocle pour autoriser ses prétentions : auſquelles saint Leon le Grand & les autres Papes ont eu depuis fort peu d'égard.

III.

* Hilaire de Narbonne. Simplicius de Vienne. Proculus de Marseille.

Bulla. Diſc. 2. edit. Rom. p. 418. 417. 508. 509. & ſeqq.

Saint Zosime eut encore avant que de mourir une espece de démêlé avec les évêques d'Afrique. Ce fut au sujet de l'appellation d'un prêtre nommé Apiarius qu'Urbain évêque de Sicque en Mauritanie ami de saint Augustin avoit excommunié comme étant mal ordonné, & chargé de plusieurs crimes infames dont il étoit accusé par les habitans de Tabraque. Apiarius se pourvût à Rome devant nôtre saint Pape qui envoia en Afrique trois légats, un évêque & deux prestres. L'instruction dont il les chargea contenoit quatre chefs : le 1 des appellations au pape, le 2 des voyages non necessaires des évêques à la cour ; le 3 étoit pour renvoyer les causes des prêtres & des diacres devant les évêques voisins lorsque leur propre évêque les auroit excommuniez mal à propos ; le 4 portoit ordre d'excommunier l'évêque Urbain ou de le citer même à Rome s'il refusoit de corriger ce qu'il avoit fait à l'égard du prêtre Apiarius. Les legats s'étant presentez au concile assemblé à Carthage, on y fit la lecture de leur instruction, & il n'y eut que le second article qui fut reçu sans difficulté parce qu'il étoit conforme à ce qui s'étoit fait au concile de Carthage de l'an 407 contre les évêques & les prêtres qui alloient en cour sans necessité. Mais on ne put s'accorder avec le Pape sur le premier qui permettoit aux évêques d'appeller à Rome, & sur le troisiéme qui vouloit que les causes

IV.

Aug. ep. 200. Schol. Inoc. de Africanes. p. 1021. Du Pin t. 1. de S. Aug. c. 10 sur la fin. 109 Du Pin t. 1. part. 2. p. 883. Fleur. Eccl. l. 24 Lup. de Appell

Conc. t. 2. col. 1571. 1572.

L'an 418.

Digitized by Google

causes des Eccleſiaſtiques fuſſent portées devant les évêques voiſins. Zoſime pour l'appuier avoit allegué les canons de Nicée. C'eſt ainſi qu'on appelloit en Italie les canons du vray concile de Sardique que l'on étoit convenu de regarder, comme une ſuite de celui de Nicée. C'eſt ce qu'on ne ſavoit pas en Afrique. Les évêques n'en trouvant rien dans leurs exemplaires, voulurent neanmoins marquer leur reſpect pour ce concile, & écrivirent à Zoſime qu'ils ſouffriroient que l'on usât ainſi par proviſion juſqu'à ce qu'ils fuſſent mieux informez des decrets de Nicée. Ils ne connoiſſoient point les canons de Sardique alleguez par Zoſime ſous le nom de Nicée, parce que les Donatiſtes avoient ſubſtitué au vrai concile de Sardique tenu par les Catholiques le faux concile tenu par les Ariens à Philippopoli ſous le nom de Sardique. Ils conſentoient volontiers d'ailleurs que les eccleſiaſtiques puſſent ſe plaindre du jugement de leur évêque au primat & au concile de la province, mais non pas indifferemment aux évêques des provinces voiſines, comme le Pape ſembloit le prétendre.

Aug. ep. 44. n. 3. & c.

L'affaire en étoit là lorſque Dieu affligea ſaint Zoſime d'une longue & violente maladie pendant laquelle on le crut mort pluſieurs fois. Il le retira du monde le XXVI de decembre de l'an 418 après un an & neuf mois environ de pontificat. Il fut enterré ſur le chemin de Tivoli auprès du corps de ſaint Laurent. Son nom ſe trouve marqué en ce jour dans le martyrologe d'Adon où il eſt dit qu'il ordonna que les diacres porteroient des palles ou ſerviettes de lin ſur le bras gauche d'où l'on prétend qu'eſt venu le manipule. Adon ajoute qu'il défendit encore que l'on donnât à boire aux Eccleſiaſtiques en public, c'eſt à-dire dans les cabarets & les marchez, mais ſeulement dans les maiſons des fidelles principalement dans celles des clercs. On veut auſſi que ce ſoit lui qui ait donné la permiſſion de benir le cierge paſcal dans les paroiſſes. Mais il eſt aiſé de juger par un ſermon de ſaint Gregoire de Nazianze & par une hymne de Prudence que cet uſage étoit établi long-temps auparavant, au moins dans les principales égliſes.

Mon. ſerm. in Paſch. Prud. hymn. 5. Cathemer.

RENVOIS.

* SAINT EUTHYME évêque de Sardes en Aſie & martyr ſous les Iconoclaſtes. Voyez l'onziéme jour de mars.

* S. COÛVOVON premier abbé de S. Sauveur de Redon en Bretagne. Voyez cy-après au XXVIII de decembre, marqué au XXVI dans le martyrologe de France.

XXVIIe JOUR DE DECEMBRE.

1 ſiecle. *S. JEAN APOTRE ET EVANGELISTE.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint JEAN le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt, ſurnommé le Theologien parmi les Grecs, étoit de Galilée comme tous les autres apôtres, fils de Zebedée & de Salomé, frere puiſné de S. Jacques le majeur; & il apprit le métier de la pêche ſous ſon pere. Il étoit avec ſon frere dans une barque ſur le bord du lac de Genezareth, dit la mer de Tiberiade, lorſque Jeſus-Chriſt fit faire à Simon, c'eſt à dire à ſaint Pierre & à ſaint André ſon frere qui étoient dans une barque, cette pêche miraculeuſe dont les deux barques furent remplies, & qui fut ſuivie de la vocation des quatre, neuf ou dix mois après le baptême de Jeſus-Chriſt. Dès ce jour même Jacques & Jean quitterent leur pere & leurs filets, c'eſt à dire tout ce qu'ils avoient & ce qu'ils pouvoient eſperer dans le monde pour ne plus s'attacher qu'à Jeſus-Chriſt, & le ſuivre par tout en qualité de diſciples. Ils ſe trouverent quelque temps après à la gueriſon de la belle mere de ſaint Pierre, puis à la reſurrection de la fille de Jaïr chef de ſynagogue. Ils furent mis enſuite au nombre des douze apôtres & nommez par leur maître *Boanerges* c'eſt à dire enfans du tonnerre, nom dont on n'a point encore pû nous rendre une raiſon litterale.

Matt. 4. 18. 19. 21. Marc. 1. 16. 19. Luc. 5. 1. 10. Matt. 4. 21. 22.

L'an 30

31.

C'eſt une opinion reçue ſans contradiction que ſaint Jean étoit le plus jeune des douze, & l'on juge par le temps de ſa mort qu'il pouvoit avoir 25 ou 26 ans lorſque Jeſus-Chriſt le mit à ſa ſuite. Cette jeunelle jointe à l'innocence de ſes mœurs fut peut-être ce qui lui attira l'affection particuliere que ce divin Sauveur eut pour lui, & qui le fit aimer plus que les autres apôtres. On veut que la conſideration de ſon célibat ſoit entrée auſſi parmi les motifs de cette affection qui lui étoit ſi glorieuſe. Car encore que l'écriture ſainte ne diſe pas expreſſément qu'il fut vierge, elle favoriſe beaucoup l'opinion qu'en ont eue la plûpart des ſaints Peres & qui eſt devenue le ſentiment preſque general de toute l'Egliſe. Saint Auguſtin qui le regardoit comme une choſe tres-probable le ſuppoſoit auſſi comme une choſe reconnue de tout le monde. Saint Jerome ſoutient que c'eſt l'hiſtoire eccleſiaſtique qui nous apprend que ſaint Jean a été vierge: il entend peut être la tradition de l'Egliſe. Il pretend que cet heureux état a été la cauſe de tous les avantages ſinguliers que nôtre ſaint Apôtre a eus au deſſus des autres. L'opinion de cette virginité de ſaint Jean étoit ſi bien établie qu'on l'avoit marquée dans la preface qu'on diſoit autrefois à la meſſe le jour de ſa fête.

Hier. ep. 49. ad Pamm. & Oceanum. n. 14. Aug. in Joh. tract. 124. n. 1. Epiph. Auct. Hier. Pamm. Hieron. Aug. Cæſ. &c. Auct. ſerm. de ſanctis 69 Hieron. in Matt. 15. n. 4. & Pamm. l. 1. ep. 14. Bucel. p. 10.

A

B

C

D

On ne peut douter que l'amour de ſaint Jean pour ſon maître ne fût reciproque: mais quelque ardent que fût le feu de cet amour on peut dire qu'avant la paſſion du Sauveur il n'avoit pas encore toute la lumiere que ce divin Maître lui communiqua depuis. C'eſt ce qui a paru dans preſque toutes les rencontres où il a voulu lui donner des marques de cet amour, & où nous voyons que Jeſus-Chriſt en a moderé le zele exceſif. Une fois il voulut empêcher quelqu'un de chaſſer les demons au nom de Jeſus-Chriſt parce que cet homme ne s'étoit pas mis au nombre de ſes diſciples. Il rapporta enſuite ce qu'il venoit de faire à ſon Maître qui ne l'en reprit pas comme d'une faute à cauſe du zele qui l'avoit fait agir. Mais il lui dit pour l'inſtruire, qu'il ne devoit point l'en détourner: "car, ajouta t-il, celui qui n'eſt pas contre vous eſt pour vous. Comme s'il eût voulu lui faire entendre qu'on ne devoit pas empêcher les foibles de faire le peu de bien qu'ils font ſous pretexte qu'ils ne font pas encore tout ce que nous jugerions qu'ils devroient faire. Une autrefois ſon frere & lui après avoir été les témoins de ſa transfiguration glorieuſe,

11.

L'an 32.

Luc. 9. 49. 50. Matt. 10. Luc.

Digitized by Google

firent voir qu'ils n'étoient pas encore parfaitement entrez dans l'esprit de leur divin Maître.

Luc. 9. 51. Jesus-Christ allant de Galilée à Jerusalem voulut entrer dans un bourg des Samaritains pour y loger en passant. Ceux du lieu voiant qu'il alloit à Jerusalem lui en fermerent l'entrée par la haine qu'ils avoient pour les Juifs. Jacques 54 & Jean indignez de cet affront lui dirent: 54 Seigneur, voulez vous que nous commandions que 55 le feu du ciel descende sur eux, & qu'il les devore? Jesus leur en fit une correction & leur dit: 55 Vous ne savez pas à quel esprit vous êtes appellez: 56 sachez que le Fils de l'Homme n'est pas venu Matth. 20. 28. pour perdre les hommes mais pour les sauver. Ils donnerent encore une marque de leur imperfection lorsqu'ils firent demander à Jesus-Christ par leur mere les premiers rangs pour eux à sa droite & à sa gauche dans son royaume. Le Sauveur leur dit qu'ils ne savoient encore ce qu'ils demandoient. Ils étoient cependant des plus parfaits de la compagnie des Apôtres: & l'on void que Jesus-Christ par une marque de distinction d'avec les autres les choisissoit souvent avec saint Pierre pour rester auprès de lui, ou pour être les témoins de quelques miracles ou de quelques actions singulieres dont il ne jugeoit point à propos de faire part aux autres. C'est ce que l'on peut voir plus particulierement au XIV de juillet dans la vie de saint Jacques le majeur où nous avons rapporté ce que l'évangile nous apprend de commun aux deux freres.

III. Ce fut Jean que Jesus-Christ envoia avec saint Pierre dans Jerusalem la veille de sa passion pour tenir prêt tout ce qui étoit necessaire pour la derniere cêne qu'il vouloit faire avec ses apôtres. Ils allerent pour ce sujet chez un homme qu'il leur avoit marqué & qui leur donna une Baron. an. 34. n. 11. 21. chambre où ils preparerent toutes choses: c'est ce qui fait voir avec combien peu de raison quelques-uns ont prétendu que c'étoit dans la maison de saint Jean même. Quand saint Jean n'auroit pas renoncé à tout lorsqu'il avoit tout quitté pour suivre Jesus-Christ il n'est gueres vray-semblable qu'étant de Galilée, aiant encore son pere & sa mere, n'aiant ni ménage ni autre demeure que celle de Jesus-Christ depuis qu'il avoit quitté son pere, eût une maison à lui dans Jerusalem. S'il y prit quelque logement ce ne fut apparemment qu'après la mort du Sauveur lorsqu'il fallut retirer la sainte Vierge qu'il lui avoit recommandée.

L'an 33.

Dans cette derniere cêne où Jesus-Christ voulut laisser à tous les hommes qu'il étoit venu racheter au prix de son sang un gage de son amour par la consecration mysterieuse de son corps ou l'institution de l'Eucharistie, il donna encore une marque de sa tendresse & de son affection particuliere pour saint Jean en le faisant mettre à table auprès de lui à son ordinaire. Saint Jean avoit la tête posée sur le sein du divin Sauveur en ces rencontres: & quoique selon la disposition des tables & des bancs ou des petits lits où l'on étoit à demi couché pour manger, ce fût une necessité que quelqu'un eut la tête sur le sein du Sauveur pour remplir la place d'auprés de lui, comme le Sauveur lui-même avoit la tête sur le sein d'un autre si la place d'au dessus étoit remplie, c'étoit toujours une marque de distinction bien particuliere pour saint Jean d'avoir cette place d'honneur & de faveur plûtôt qu'aucun autre Apôtre. Les saints Peres n'ont pas cru que cette disposition fût sans mystere; mais sans nous arrêter aux reflexions édifiantes qu'ils y ont faites nous nous contenterons d'en remarquer ici simplement l'histoire selon l'institut de nôtre dessein.

Jesus-Christ après avoir mangé l'agneau pas- Jean. 13. 1. 2. cal avec toutes les cérémonies de la loy ancienne; après avoir lavé les pieds de ses disciples, & s'être remis à table, déclara à ses disciples ce qui lui devoit arriver & leur dit qu'un d'eux le trahiroit. Les disciples étonnez se regardoient l'un l'autre étant en peine de qui il parloit. Mais comme celui d'entr'eux que Jesus aimoit (c'est ainsi que saint Jean avoit coutume de se désigner lui-même) étoit couché sur le sein de Jesus, Simon Pierre lui fit signe de s'enquerir de Jesus qui étoit celui dont il parloit, n'osant pas le demander lui-même ou se trouvant trop éloigné pour le faire en secret. Jean demanda donc tout bas au Seigneur qui c'étoit. Jesus lui répondit de même que c'étoit celui à qui il donneroit un morceau qu'il auroit trempé. Il prit aussi-tôt un morceau, le trempa, & le donna à Judas Iscarioth fils de Simon.

IV. Après le souper commun, l'institution de l'Eucharistie, & divers discours d'instruction dont toute cette longue cêne fut suivie, Jesus sortit de la ville avec ses disciples, se retira sur la montagne des Oliviers, & entra dans le jardin de Gethsemani où il ne voulut avoir que saint Jean & son frere avec saint Pierre pour témoins de son agonie. L'évangile dit que tous les apôtres s'enfuirent lorsque Jesus-Christ fut pris par les soldats que Judas avoit conduits. Saint Chrysostome veut Chrysost. in Matth. hom. 81. 966. neanmoins que l'on en excepte saint Jean, parce qu'il croioit, comme a fait aussi saint Jerô- Hieron. in Jovin. l. 1. me, qu'il étoit ce disciple qui suivit Jesus-Christ jusques chez Caïphe le grand Prêtre dont il étoit connu & qui eut le credit d'y faire entrer S. Pierre. Cela pourroit être vray, comme il est assez probable, sans qu'il fût faux que saint Jean eût pris la fuite comme les autres: puisqu'il est vray que saint Pierre s'étoit enfui lui-même après avoir entrepris d'abord de défendre son maître l'épée à la main, quoiqu'il fût revenu ensuite & qu'il eût suivi Jesus-Christ chez Caïphe aussi bien que ce disciple. Mais on ne void nulle apparence à ce Bar. an. 34. qu'ont dit saint Ambroise, saint Gregoire le 5. 42. Grand & d'autres encore, que le jeune homme dont Ann. ex. of. 16. parle saint Marc & qui n'étant couvert que d'un Greg. Mor. l. 14. c. 6. n. linge le laissa & s'enfuit tout nud pour ne point Tr. 116. c. 451. tomber entre les mains des soldats, n'étoit autre que saint Jean. C'étoit apparemment quelqu'un de la ferme de Gethsemani qui s'étoit levé au bruit des soldats & étoit venu en chemise voir ce qui se passoit. Ce qu'il y a de certain est que saint Jean fut le seul des apôtres qui suivit J. C. jusqu'à la croix. Là il reçut un dernier témoignage de son affection qui fut tres-singulier. Car J. C. sortant du monde le mit en sa place & le donna pour fils à sa mere par son testament en la lui recommandant. Il dit à sa mere la voyant debout au pied de Joan. 19. 25. 26. sa croix, & auprés d'elle le disciple qu'il aimoit, *Femme, voilà votre fils.* Puis il dit au disciple, *voilà votre mere.* Depuis cette heure là, saint Jean la prit chez lui, & se chargea du soin de pourvoir à tous ses besoins temporels.

v. 31. Saint Jean ne quitta point la croix que Jesus n'eût expiré. Il témoigne d'une maniere à nous y faire faire une réflexion particuliere qu'il lui vit percer le côté avec une lance après sa mort, & qu'il en vit sortir l'eau avec le sang. Ceci se passa la veille du sabbat c'est à dire le vendredy où finissoit le jour de la Pâque des Juifs commencé du

Digitized by Google

du ſoir du jeudy après le ſoleil couché. Le jour d'après le ſabbat dès le matin, Marie Madeleine venant du ſepulchre où l'on avoit mis le corps de Jeſus accourut à Jeruſalem pour dire à ſaint Pierre & à ſaint Jean qu'on l'avoit enlevé & qu'elle ne ſavoit pas où on l'avoit mis. Ils y coururent tous deux. Mais ſaint Jean devança ſaint Pierre & arriva le premier au ſepulchre. S'étant baiſſé il vit les linceuls : mais il ne voulut entrer qu'après ſaint Pierre. Il crut alors comme l'avoit dit Madeleine que le corps avoit été enlevé : car ni lui ni ſaint Pierre ne ſavoient pas encore ce que l'écriture enſeigne ; qu'il falloit qu'il reſuſcitât d'entre les morts.

V. Quelques jours après, ſaint Jean étant retourné en Galilée avec les autres apôtres alla peſcher ſur la mer de Tiberiade avec ſon frere Jacques & d'autres diſciples. Ils paſſerent la nuit ſans rien prendre. Le matin Jeſus parut ſur le rivage ſans qu'ils ſçuſſent que c'étoit lui. Saint Jean fut le premier qui le reconnut après la peſche miraculeuſe qu'il leur fit faire, & il en avertit ſaint Pierre qui ſe jetta auſſi-tôt à l'eau pour aller à lui. Saint Jean & les autres diſciples qui étoient dans la barque étant arrivez à terre dinerent avec Jeſus reſuſcité qui conſia enſuite le ſoin de ſes brebis à ſaint Pierre, & lui dit de le ſuivre. Pierre ſe retournant vit venir après lui le diſciple que Jeſus aimoit, qui pendant la derniere cêne s'étoit repoſé ſur ſon ſein, & qui lui avoit demandé qui étoit le traître qui devoit le trahir. Le voiant donc, il demanda à Jeſus ce que deviendroit ce diſciple. » Jeſus lui dit : « ſi je veux qu'il demeure juſqu'à (a) ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous ſuivez moy. Cette réponſe fit croire aux autres que ce diſciple ne mourroit point ; mais Jeſus leur fit entendre qu'ils ne comprenoient pas le ſens de ſes paroles. Cette union particuliere que l'on voioit entre ſaint Pierre & ſaint Jean continua toujours depuis : & il n'y eut guéres de rencontres où l'un ſe trouvât ſans l'autre juſqu'à ce qu'ils quitterent le païs. C'étoit une liaiſon formée par Jeſus-Chriſt même, ou par ſa ſeule conſideration. Saint Pierre qui aimoit ſon Maître plus que tous les autres apôtres ſe lia particuliérement avec ſaint Jean, parce qu'il voioit que ſon Maître l'aimoit plus que tous les autres : & ſaint Jean rendit le reciproque à ſaint Pierre, parce qu'il voioit qu'il avoit la confiance de ſon Maître & qu'il étoit toujours le premier à executer ſes ordres. On peut remarquer qu'il n'y a preſque que ſaint Jean qui ait écrit ce que nous avons rapporté de lui, & que les autres évangeliſtes ne le nomment preſque point, & le diſtinguent rarement des autres dans les choſes même où les traits de l'affection particuliere de Jeſus-Chriſt ſembloient devoir le faire diſtinguer le plus. C'eſt une reflexion que ſaint Jean nous fait faire lui-même lorſque pour prévenir tout ſcrupule & toute objection il déclare par une proteſtation auſſi ſimple que la Verité même, que ſon témoignage eſt veritable.

VI. Quelque temps après la deſcente du Saint Eſprit ſur les apôtres, ſaint Pierre & ſaint Jean allant au temple pour ſe trouver à la priere qui ſe faiſoit à la neuviéme heure du jour* guerirent à la porte un boiteux qui étoit né perclus de ſes jambes. L'éclat que fit ce miracle fut cauſe qu'on les mit en priſon. L'on peut voir quelle fut la ſuite de cet évenement dans l'hiſtoire que nous avons rapportée de ſaint Pierre au xxix de juin. Les menaces qu'on leur fit en les élargiſſant n'empêcherent pas qu'ils ne continuaſſent toujours de rendre témoignage de ce qu'ils avoient vû & entendu. Ce qui les fit remettre en priſon & fouetter pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Après la mort de ſaint Etienne les fidelles de Jeruſalem s'étant diſperſez pour éviter la perſecution des Juifs, les apôtres qui étoient reſtez dans la ville apprirent que la ville de Samarie avoit reçu la parole de Dieu par le miniſtere du diacre ſaint Philippes qui y avoit fait beaucoup de miracles & y avoit baptizé beaucoup de monde. Ils y envoierent auſſi-tôt Pierre & Jean qui firent deſcendre le Saint-Eſprit ſur les nouveaux baptizez par l'impoſition de leurs mains. Ils prêcherent enſuite en diverſes bourgades du païs & retournerent à Jeruſalem, où l'on dit qu'eux deux & Jacques frere de Jean établirent Jacques le Juſte dit le Mineur pour évêque de la ville. Saint Jean ſe trouva depuis au concile de Jeruſalem où il parut dit ſaint Paul comme une des colonnes de l'Egliſe avec Jacques* & Cephas c'eſt à dire ſaint Pierre ; & tous trois requirent ſolennellement dans leur ſocieté Barnabé & Paul pour l'apoſtolat des gentils, ſe reſervant principalement les circoncis. En effet ſaint Jean patut long-temps s'attacher plus particuliérement à la converſion des Juifs que des autres. C'eſt ſelon ſaint Chryſoſtome, ce qui lui faiſoit toleret autant qu'il lui étoit poſſible l'uſage de la loy pour condeſcendre à leur foibleſſe. Saint Irenée le coupte même parmi ceux qui l'obſervoient le plus religieuſement. On ſait en effet que ſaint Jean celebroit la Pâque le xiv de la lune comme les Juifs : & ſon autorité fit durer cette pratique aſſez long-temps dans les égliſes de l'Aſie.

Il fut d'entre les Apôtres l'un de ceux, qui quitterent la Judée des derniers pour aller porter l'évangile aux étrangers. On prétend communément qu'il prêcha aux Parthes : & ſa premiere épitre a été citée par ſaint Auguſtin & par d'autres encore ſous le nom d'épitre aux Parthes : ce qu'il faut entendre apparemment des Juifs répandus dans les provinces de l'empire des Parthes où les dix tribus d'Iſraël étoient diſperſées. Quelques-uns eſtiment qu'avant que de paſſer au païs des Parthes il avoit déja parcouru les côtes de l'Aſie mineure ; qu'il s'étoit même fait une eſpece de domicile à Epheſe où il avoit établi la ſainte Vierge qui l'avoit ſuivi peu-être avec ſainte Madeleine. Ce fut apparemment après la mort de cette bien-heureuſe mere de Dieu, du ſoin de laquelle il étoit chargé, qu'il alla chez les Parthes, d'où il paroît qu'il fut mandé à Jeruſalem vers l'an 62 pour donner un ſucceſſeur à l'apôtre ſaint Jacques le mineur couſin germain du Seigneur premier évêque de cette ville, que les Juifs avoient fait mourir. Car on prétendoit du temps d'Euſebe que tous les apôtres & anciens diſciples de Jeſus-Chriſt qui reſtoient alors ſur la terre s'y étoient raſſemblez pour ce ſujet. Après l'élection de ſaint Simeon frere de ſaint Jacques, ſaint Jean reprit le cours de ſes miſſions : & l'on croit qu'il revint à Epheſe quelques temps après la mort de ſaint Paul martyrizé à Rome l'an 66 avec ſaint Pierre.

VII. Il fit dans la ſuite ſa réſidence ordinaire en cette ville comme le témoigne ſaint Irenée qui étoit né en un lieu & en un temps où la mémoire en étoit encore toute fraîche. Cette égliſe avoit alors un évêque qui étoit ſaint Timothée diſciple de ſaint Paul établi par ſon maître : & nous voions que les évêques d'Aſie le reconnurent au

concile de Chalcedoine pour le premier évêque d'Epheſe. Mais cet épiſcopat n'empêcha point ſaint Jean de prendre auſſi un ſoin general de cette égliſe comme de toutes les autres de l'Aſie par l'autorité de l'apoſtolat qui ne ſe reſſerroit point dans dés bornes particulieres comme l'épiſcopat. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Jerome que ſaint Jean avoit fondé & gouverné toutes les égliſes de l'Aſie : c'eſt auſſi ce qui a porté Tertullien à le regarder comme s'il avoit été l'auteur ou l'inſtituteur de l'ordre épiſcopal dans ce pais, quoique ſaint Pierre & ſaint Paul y euſſent fondé diverſes égliſes avant lui ; parce que ſa longue vie lui a donné lieu de renouveller les évêques qu'ils y avoient mis, & d'en établir de nouveaux dans les lieux où il n'y en avoit point. Sa prédication étoit accompagnée de miracles dont on a laiſſé perdre la memoire : & nous ne pouvons preſque que la reſurrection d'un mort qu'il fit à Epheſe. Saint Epiphane dit qu'il gardoit par tout une regle de vie admirable & digne d'un grand apôtre ; que ſon regime reſſembloit aſſez à celui de ſaint Jacques le mineur couſin du Seigneur, évêque de Jeruſalem, qui étoit de ne ſe point couper les cheveux, de n'uſer point du bain, de ne manger de rien qui eût eu vie, de n'avoir pour tout habit qu'une tunique, & un ſimple manteau de toile par deſſus. Polycrate qui étoit évêque d'Epheſe vers la fin du ſecond ſiecle & qui obſervoit dans ſon égliſe beaucoup de pratiques de nôtre Saint dont la memoire étoit encore toute recente, témoigne que quand il officioit il portoit ſur le front une lame d'or comme prêtre de Jeſus-Chriſt. C'étoit peut-être une imitation des grands ſacrificateurs des Juifs de la religion deſquels ſaint Jean avoit affecté de retenir beaucoup de choſes qu'il croioit pouvoir ſubſiſter avec le ſacerdoce de Jeſus-Chriſt, & qu'il jugeoit propres à contenter les peuples qui ne s'attachent ſouvent à ſervir Dieu que par des choſes ſenſibles.

Saint Jean avoit une douceur qui captivoit tous les eſprits, mais elle ne nuiſoit jamais à la vigueur apoſtolique avec laquelle il maintenoit la ſainteté de l'évangile contre la corruption des mœurs & contre les hereſies. Il en donna des marques lorſqu'il dépoſa un prêtre d'Aſie pour avoir oſé faire un roman des aventures de ſaint Paul & de ſainte Thecle, & s'être imaginé qu'il pouvoit leur faire honneur par ſes menſonges. Les hereſies qu'il ſe trouva obligé de combattre furent principalement celles des Cérinthiens & des Ebionites qui s'étoient déja fort répandus en Aſie & qui publioient que Jeſus Chriſt n'étoit qu'un homme. Il avoit pour les hereſiques une averſion qu'il inſpiroit à ſes diſciples autant par ſes actions que par ſes diſcours. Saint Irenée rapporte à ce ſujet une choſe remarquable que l'on avoit appriſe de la bouche de ſon maître ſaint Polycarpe évêque de Smyrne qui avoit été diſciple de ſaint Jean même. Ce ſaint Apôtre qui jamais ne ſe baignoit alla neanmoins un jour au bain, ſoit que l'Eſprit de Dieu l'y eût conduit ſans lui en découvrir le deſſein, ſoit qu'il y eût été contraint pour ſa ſanté. Mais aiant appris que Cérinthe auteur de l'héreſie étoit dans le bain, il en ſortit promtement ſans vouloir ſe baigner, de peur, diſoit-il, que le batiment ne tombât ſur lui à cauſe de cet ennemi de Dieu & de la Verité. Cette action du ſaint Apôtre arrivée à Epheſe ſe rapporte parfaitement avec l'avis qu'il donnoit aux fidelles de fuir toute communication avec les heretiques juſqu'à la table & aux devoirs même les plus indifferens de la ſocieté civile.

VIII.

Il y avoit bien des années que ſaint Jean travailloit en Aſie lorſque l'empereur Domitien s'aviſa ſur la fin de ſon regne de perſecuter les chrétiens comme avoit fait Neron. Nous avons rapporté au vi jour de may deſtiné à la fête de ſaint Jean devant la Porte-Latine la part que ce ſaint Apôtre eut à cette perſecution, & nous ne croions pas devoir repeter ici ce que nous avons dit de ſon martyre à Rome qui ne lui fut pas moins glorieux que s'il y eût laiſſé la vie que Dieu ne permit pas aux hommes de lui ôter. Au ſortir de l'huile bouillante où il avoit été plongé il fut relegué par Domitien dans l'iſle de Patmos l'une des Sporades ainſi nommées par les Grecs parce qu'elles ſont éparſes dans la mer Egée ou l'Archipel du côté de l'Aſie : & l'on prétend qu'il y fut condamné à travailler aux mines, qui étoit le ſupplice ordinaire des perſonnes du commun que l'on envoioit en exil. Ce fut à Patmos qu'il reçut les revelations de l'*Apocalypſe de Jeſus Chriſt*, ſoit dans un raviſſement fort dans un ſimple ſommeil, avec ordre de les écrire & de les publier aux feriviteurs de Dieu. Il les enveloppa dans une myſterieuſe obſcurité qui a paru juſqu'icy impenetrable à l'eſprit humain, avec tous les ſecours même des interpretes les plus ſaints & les plus ſubtils. Pluſieurs d'entre les anciens s'imaginant que l'auteur n'avoit point parlé pour ſe faire entendre ont eu peine à croire que l'ouvrage meritât d'être mis dans le canon ſacré des Ecritures. Mais ces doutes & ces ſcrupules ſont tombez dès qu'on a été ſuffiſamment perſuadé que cet auteur n'étoit autre que l'apôtre ſaint Jean.

L'an 95.

Domitien aiant été tué l'année ſuivante au mois de ſeptembre, le ſenat caſſa tout ce qu'il avoit fait ; & Nerva élevé à l'empire rapella tous les bannis. Saint Jean quitta ainſi l'iſle de Patmos en 97 aprés un exil d'environ 18 mois, & il retourna à Epheſe où il trouva que l'évêque ſaint Timothée avoit été martyriſé dès le mois de janvier de cette année. On dit qu'à la priere des autres évêques nôtre ſaint Aprô te prit le ſoin de l'égliſe d'Epheſe, & qu'il la gouverna juſqu'à la fin de ſes jours comme ſon évêque particulier. Son grand age ne l'y retint pas encore tellement qu'il n'allât toujours comme auparavant viſiter les égliſes voiſines, faire de nouveaux établiſſemens, ordonner des évêques : & ce fut dans ces dernieres années de ſa vie qu'il ordonna ſaint Polycarpe l'un de ſes plus illuſtres diſciples évêque de Smyrne.

L'an 96.

97.

Ce fut auſſi vers ce même temps qu'arriva la converſion d'un capitaine de voleurs qu'il remit dans le ſein de l'Egliſe par la penitence. Il l'avoit connu jeune, l'avoit inſtruit dans les premiers principes de la foy : & voiant qu'il faiſoit beaucoup eſperer de ſes belles diſpoſitions de corps & d'eſprit il l'avoit recommandé tres-particulierement à l'évêque de la ville d'où étoit le jeune homme devant tout le peuple du lieu, juſqu'à lui dire que c'étoit un dépôt tres cher qu'il lui confioit en preſence de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, & dont il le rendoit reſponſable. L'évêque lui avoit promis tous ſes ſoins & toute ſa vigilance : & aprés de nouvelles proteſtations publiquement renouvellées de part & d'autre, le ſaint Apôtre avoit cru pouvoir demeurer en repos pour ce point. L'évêque aiant retiré le jeune homme chez lui, en avoit pris d'abord tous les ſoins poſſibles, veillant ſur toute ſa conduite & l'animant à la vertu par les diſcours

Concil. 4. tal. 633.

Bar. an. 107. S. 6. Till. t. 1. p. 157. Hier. vir. ill. c. 9. Tert. in Marc. l. 4. c. 5.

Euſ. l. 3. c. 23. gr. l. 5. c. 28 Sur. 27. 1. Epiphan. 30. c. 24 & ſeq. Tit. c. 13.

Euſ. l. 5. c. 24. Hier. vir. ill. c. 45.

Tert. bapt. c. 17. Hier. vir. ill. c. 9.

Iren. l. 3. c. 3 Euſ. l. 4. c. 28. Epiphan. 30. c. 24. Theod. hær. fab. l. 2. c. 3.

Euſ. l. 3. c. 23.

Tert. Proſcr. c. 36. Hier. in Matth. l. 2. c. 14.

Apoc. 1. 9.

Euſ. l. 3. c. 23. Chryſoſt. ad Theod. lapſ. l. 1. c. 11. Tillem. t. 1. p. 484.

Digitized by Google

discours & par les exemples des Saints qui vivoient dans son église. Il lui avoit enfin donné le baptême avec le sceau du Seigneur c'est à dire la confirmation & la perfection de l'état du chrétien. Croiant l'avoir mis en état de ne pouvoir plus s'égarer, il s'étoit relaché peu à peu de ses soins, & l'avoit laissé insensiblement à sa propre conduite. Cette liberté étoit devenue pernicieuse au jeune homme qui n'avoit pû résister jusqu'à la fin aux sollicitations & aux exemples des gens de son age, qui ne pensoient qu'à se divertir & que le vice avoit entierement corrompus. Ils l'avoient attiré d'abord par des festins & par des parties de divertissement. Ils l'avoient accoutumé ensuite à passer les nuits à roder avec eux par les rues & les maisons, à dérober des manteaux, & de là à faire des coups plus considerables. Après avoir une fois rompu le frein de la crainte qui avoit servi à le retenir, il s'étoit enfin abandonné aux derniers excès. De sorte que se voiant hors des voyes du salut sans esperance de retour il s'étoit précipité dans l'abîme de tous les crimes, & avoit mis sa gloire à n'en plus commettre de mediocres. Comme il étoit robuste, hardi, entreprenant, d'un naturel vif & ardent, il s'étoit mis enfin à la tête des compagnons de ses débauches, & en avoit formé une troupe de voleurs dont il s'étoit fait le chef.

Pendant tout ce temps saint Jean occupé de la prédication & de la visite des provinces de l'Asie, appellé à Rome, envoié en exil, & retenu à Patmos jusqu'à la mort de l'empereur Domitien n'avoit pû s'informer de ce qui regardoit le jeune homme. Ce ne fut qu'après son retour à Ephese qu'étant appellé à la ville où il l'avoit laissé pour mettre ordre aux affaires de l'église du lieu, il redemanda à l'évêque le dépôt que Jesus-Christ par son entremise lui avoit confié en presence de l'église à laquelle il presidoit. L'évêque étonné d'abord n'eut pas plûtôt compris ce qu'on lui vouloit, que baissant les yeux de confusion il lui dit en soupirant que le jeune homme * étoit mort, & se mit à pleurer. Saint Jean voulut savoir de quelle mort; de celle de l'ame, dit l'évêque: il est mort à Dieu; il s'est perdu; il s'est abandonné aux crimes; & enfin il s'est fait voleur. Il a quitté l'église & la ville, & s'est retiré dans les montagnes avec une troupe de ses semblables. Le saint Apôtre furpris & affligé d'un tel discours déchira son habit, jetta un profond soupir & se frappant la tête fit quelques reproches à l'évêque de sa negligence. Il demanda aussi-tôt un cheval & un guide, partit sur le champ & se rendit au lieu qu'on lui avoit marqué. Etant entré dans les gorges des montagnes, il fut pris par la sentinelle des voleurs. Mais au lieu de demander la vie ou de la vouloir racheter, il se fit conduire au capitaine distant que c'étoit à lui qu'il en vouloit & que s'il avoit à mourir ce devoit être de sa main. Le jeune homme averti que le vieillard venoit à lui prit ses armes pour l'attendre: mais lorsqu'il eut reconnu saint Jean il fut saisi de frayeur & de honte, quitta ses armes & s'enfuit. Le Saint oubliant la foiblesse de son grand age le poursuivit de toute sa force & lui cria:

» Mon fils, pourquoi fuiez-vous vôtre pere, un vieillard sans armes. Aiez égard à ma vieillesse, ne craignez point; sachez qu'il n'y a point encore à desesperer de vôtre salut. Je répons pour vous à Jesus-Christ; j'engagerai mon ame pour la vôtre. Je donnerai ma vie pour y satisfaire & suis prêt de mourir pour vous comme Jesus-Christ est mort pour nous tous. Arrêtez-vous seulement: croyez à ma parole: c'est Jesus-Christ lui-même qui m'envoie à vous. Le jeune homme attendri par des discours si touchans & si pleins d'une bonté toute paternelle se retint, & tenant les yeux baissez contre terre il se mit à pleurer amerement. Voiant approcher le saint vieillard il sentit renaître sa confiance & s'avança pour l'embrasser commençant à expier ses fautes selon son pouvoir par les gemissemens & ses soupirs, & cherchant un second baptême dans ses larmes. La honte le rendoit encore neanmoins tout interdit & il n'osoit montrer sa main droite comme étant souillée de crimes. Le saint Apôtre le l'assura tout de nouveau, & lui promit avec ferment qu'il obtiendroit du Sauveur le pardon de ses pechez. Il se mit à genoux devant lui, & lui prit la main droite qu'il cachoit avec tant de soin, & la baisa comme étant déja purifiée par les larmes de la penitence. Il le ramena ainsi à l'Eglise, & rendit tous les fideles témoins de sa penitence. Depuis ce jour il offrit sans cesse à Dieu ses prieres pour lui, se mortifia avec lui par des jeûnes continuels, le consola par diverses paroles de l'Ecriture dont il se servoit comme d'enchantemens sacrez pour charmer ou adoucir la douleur de son cœur. Enfin il ne se sépara point d'avec lui qu'il ne l'eût rétabli dans l'Eglise & la communion des fidelles par l'absolution de ses pechez & la participation des sacremens.

Les fidelles considerant que saint Jean étoit le dernier vivant des apôtres de Jesus-Christ, & craignant que comme ils ne pouvoient plus esperer de le conserver long-temps parmi eux, les heretiques ne voulussent le relever lorsqu'il ne seroit plus au monde, le conjurerent de leur laisser des armes pour les combattre après lui. A ses disciples se joignirent presque tous les évêques de l'Asie & les chrétiens des provinces voisines qui vinrent par une espece de conspiration le prier de rendre par écrit un témoignage authentique à la Verité. Il en fut encore supplié par diverses députations de beaucoup d'églises éloignées. Il y fut enfin poussé & contraint pour parler aux termes de saint Epiphane par l'Esprit-Saint malgré la répugnance que lui en donnoit son humilité & le respect qu'il avoit pour les mysteres qu'on le pressoit de découvrir. C'est ce qui le fit resoudre à composer son *Evangile*. Saint Jerôme dit qu'il ne le commença qu'après un jeûne & des prieres publiques, & qu'il en prononça les premieres paroles au sortir d'une revelation profonde. Comme les autres évangelistes avoient suffisamment éclairci ce qui regardoit l'humanité de Jesus-Christ, saint Jean crut devoir s'appliquer à nous découvrir principalement sa divinité, aiant en vûe de faire tomber les faux évangiles & les autres impostures des heretiques qui ne regardoient le divin Sauveur que comme un pur homme, & de refuter entre les autres Cerinthe, Ebion & les Nicolaïtes. Il l'écrivit aussi pour suppléer à ce qui manquoit aux trois évangelistes qui l'avoient précedé, sur-tout en ce qui regarde la premiere année de la prédication de Jesus-Christ dont ils avoient rapporté fort peu de chose. Cet évangile, quoiqu'écrit le dernier de tous les livres sacrez, a toujours été regardé neanmoins comme la principale & la plus noble partie de l'Ecriture, & comme le sceau de la parole de Dieu écrite.

Outre l'évangile & l'apocalypse, l'Eglise a

* L'histoire lui a tenu soi conservé le nom de cette femme quoi qu'il ne fut plus jeune alors.

Euſeb. l. 3. c. 4. Hieron. Matth. p. 56.

Epiphan. hæ. 51. n. 12.

Hier. Script.

Iren. l. 3. c. 11. Hier. in c. 2.

encore trois épitres de saint Jean dont la premiere qui est toute sur la charité a toujours été fort considerée, toujours reconnue pour être de lui : & toujours reçue sans difficulté. On a quelquefois douté si les deux autres qui sont fort courtes étoient de nôtre saint Evangeliste. Mais on a jugé bien-tôt qu'elles n'étoient pas indignes de lui & depuis le commencement du v siecle on ne void plus gueres de personnes qui aient fait difficulté de les reconnoître. C'est tout ce que l'Eglise reçoit des écrits de saint Jean. Elle en rejette un bien plus grand nombre que les heretiques & les imposteurs ont eu la hardiesse de lui supposer & de faire courir par le monde sous ce beau nom pour tacher de faire recevoir leurs chimeres, & de donner quelque credit à leurs erreurs.

XI. Saint Jean parvenu à une vieillesse extrême, & denué des forces qu'il avoit épuisées aux travaux de l'apostolat, se vit reduit à la fin à ne pouvoir presque plus marcher. Ses disciples le portoient à l'église & à l'assemblée des fidelles : & comme il ne pouvoit plus aussi faire de longs discours, il se contentoit de dire & de repeter sans cesse au peuple dans les assemblées : « Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. On s'en ennuia à la fin : & comme on lui en parla il dit, « C'est ce que le Seigneur nous commande : & si on le fait bien, il ne faut rien davantage. Réponse que saint Jerome trouvoit admirable, & digne de saint Jean, c'est à dire du disciple bien-aimé de Jesus-Christ.

Hieron. in Galat. c. 6.

Il ne sortoit plus d'Epheſe alors : & ce fut en cette ville qu'il mourut d'une mort paisible sous le regne de l'empereur Trajan qui avoit succedé à Nerva vers le commencement de l'an 98. On croit qu'il ne pouvoit avoir gueres moins de cent ans, quoique saint Epiphane ne lui en ait donné que 94. Sa mort arriva l'an 100 selon la chronique d'Eusebe qui la marque à la troisiéme année de Trajan : d'autres la remettent à l'an 104. Mais quelque part qu'on la veuille placer elle est toujours le terme du siecle apostolique. Nous ne croions pas devoir nous arrêter ici à tout ce qu'on a debité de prodigieux du genre de sa mort ; ni à ce qu'on a voulu conjecturer de son immortalité corporelle ou de sa prétendue resurrection.

Cor. Ens.

Chr. Pasc.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. Le corps du saint Apotre fut enterré sur un tertre auprès de la ville, & son tombeau y a subsisté pendant plusieurs siecles. On y conservoit encore les reliques au temps du concile œcumenique d'Epheſe tenu en 431 : & le pape saint Celestin en prit occasion d'exhorter les évêques de l'assemblée à suivre les instructions de notre Saint. Les Peres en firent valoir l'avantage en plus d'une rencontre. Elles étoient sans doute dans une église de son nom batie sur son tombeau dont il est parlé en divers endroits du même concile, quoiqu'elle ne fût que la seconde : & que la premiere en la cathedrale dans laquelle se tenoit l'assemblée fût dediée sous le nom de la sainte Vierge dont on prétendoit y avoir aussi le tombeau. Cette église de saint Jean que l'on appelloit quelquefois simplement l'Apostlique étoit sur une colline, batie sur le roc de Libate. L'empereur Justinien y fit de grandes augmentations & la rendit semblable à la basilique des Apotres que Constantin le Grand avoit batie à Constantinople. On prétend qu'il s'en trouve encore des restes aujourd'hui, mais changez en Mos-

Vell. p. 370.

Concil. t. 3. p. 616. 617. 624. 709. 713. 718. 764

Procop. aed. l. 5. c. 1.

A quée : au lieu qu'il ne se void plus de vestiges de celle de la sainte Vierge dans Epheſe qui n'eſt plus qu'un village où les Turcs ne souffrent pas de chrétiens.

Des personnes dignes de foy avoient rapporté à saint Augustin que l'on voioit sortir une espece de poudre de dessus le tombeau du saint Apotre qui sembloit croitre & s'élever peu à peu comme si on l'eût pouſſée du dedans ; & qu'il en revenoit d'autre à mesure qu'on l'ostoit. C'eſt peut-être ce que saint Ephrem patriarche d'Antioche qui vivoit cent ans après saint Augustin appelloit un saint parfum que tout le monde alloit tamasser au tombeau de saint Jean. Saint Gregoire de Tours qui témoigne que le miracle dont parle saint Augustin continuoit encore de son temps c'eſt-à-dire cinquante ans environ après saint Ephrem d'Antioche, dit que cette poudre étoit une sorte de manne semblable à de la farine. Il ajoute que cette manne transportée de tous coтez servoit à la guérison des maladies : mais il joint à cela diverses choſes fort incertaines touchant saint Jean l'evangeliste. S. Guillebaud évêque d'Aichſtet au Palatinat de Baviere paſſant à Epheſe l'an 745 en son pelerinage du Levant, admira encore cette manne & la trempa de ſes larmes. Les Grecs en ont parlé depuis comme d'une merveille qui continuoit encore aux IX & X ſiecles : & ils marquent dans leurs livres d'église que cette manne sortoit le VIII de may sans en dire la raiſon. Ils ſe contentent d'en celebrer une fête particuliere en ce jour.

Aug. in Joh. tom. 124.

Ps. Bibliod. 237.

Greg. Tur. Gl. M. l. 1. c. 32.

Itiner. Willib. ap. Sur & Aldr.

Les reliques de saint Jean que l'on voioit en diverſes égliſes pouvoient être de cette manne ou de la poudre de ſon tombeau. On ne ſçait ſi c'eſt de cette nature qu'étoient celles qui ſe trouvoient autrefois à Milan, & qu'on croit y avoir été miſes par ſaint Ambroiſe avec quelques reliques de ſaint André & de pluſieurs autres Apotres. Mais celles qu'on prétend avoir à Auxerre où elles ſont honoirées le XV d'avril, & à Beſançon où l'on fait de leur reception le XXIV de janvier paſſent pour avoir été des oſſemens de ſon corps. C'eſt ce qui les rend plus ſuſpectes. L'on mettoit auſſi au nombre des reliques de ſaint Jean l'évangeliſte une unique qu'on diſoit avoir été à lui, qui étoit entre les mains d'un évêque d'Italie & que ſaint Gregoire le Grand voulut voir par devotion. Mais on ne dit point comment ni quand on l'avoit apportée en Italie : & ce que l'auteur de la vie de ſaint Gregoire ajoute que cette relique ſe conſervoit de ſon temps à Rome dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran eſt encore moins probable.

Bull. d. 9. mai. p. 364.

Bal. 12. april.

Sanct. Mort. 6

Greg. M. l. 2. ep. 6. l. 7. ep. 30.

J. Diac. vit. Greg. l. 1. c. 17. & seq.

Le culte de saint Jean s'eſt trouvé long-tems joint ou confondu avec celui de tous les Apôtres enſemble au jour de ſaint Pierre & ſaint Paul chez les Grecs & les Orientaux : & lorſqu'on a cru devoir laiſſer le XXIX de juin à celui de ces deux ſaints Apôtres, on a remis celui de ſaint Jean & des dix autres au lendemain. Il paroit qu'elle étoit diſtinguée & miſe à part à Epheſe à cauſe du dépot de ſon corps que l'on y poſſedoit. Nous n'en avons pas de preuve bien authentique : mais nous en tirons une conjecture raiſonnable de ce que ſaint Cyrille d'Alexandrie & Theodote d'Ancyre prononcerent dans le concile d'Epheſe chacun une oraiſon ou panégyrique que nous avons encore & dont le titre porte qu'elles furent prononcées le jour de ſaint Jean l'Evangeliſte. Le concile ſe tenoit dans les dernieres jours de juin : c'eſt ce qui favoriſe encore cette

XIII. Th. p. 98. 84.

Concil. t. 3. col. 1021. 1023.

Fer. M. Bl.

Digitized by Google

cette opinion, puiſqu'anciennement cette fête étoit aſſignée au XXIV de juin conjointement avec celle de ſaint Jean-Baptiſte. Les Grecs ont choiſi depuis ce temps le XXVI de ſeptembre comme le jour qu'ils ont cru être celui de ſa mort pour en faire la fête principale. Par la conſtitution de l'empereur Manuel Comnene on voit qu'elle étoit de commandement pour les peuples comme à l'égliſe : & les Grecs d'aujourd'huy la celebrent encore en ce jour & la mettent au rang de leurs plus grandes ſolennitez. Ils ont une ſeconde fête de nôtre Saint au VIII de may pour honorer le miracle de la manne qui ſortoit de ſon tombeau en ce jour ſelon que nous l'avons remarqué.

Menæum. Sinaſp. p. 11.

Les Latins ſemblent avoir commencé vers le cinquiéme ſiécle à rendre leur culte à part à l'Apoſtre ſaint Jean ou du moins à le détacher de celui de tout le College apoſtolique, pour le joindre en certains endroits à celui de ſaint Jacques le majeur ſon frere, en d'autres à celui de ſaint Jean-Baptiſte. On trouve ſa fête marquée en trois jours differens dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerome ; au XXIV de juin avec celle du ſaint Précurſeur, jour auquel on la celebroit apparemment à Epheſe au temps du concile œcumenique de l'an 431 : au XXV de may, & principalement au XXVII de decembre qui eſt le jour que tous les autres martyrologes lui ont aſſigné dans la ſuite, & qui ſe trouve marqué dans le calendrier Romain du VII ou VIII ſiecle où l'on voit deux meſſes preſcrites pour la même fête. En beaucoup d'endroits de l'Occident cette fête du XXVII de decembre lui étoit commune avec ſaint Jacques le majeur ſon frere. C'eſt ce qui ſe pratiquoit principalement en France ſous les rois de la premiere race au temps deſquels la meſſe du jour étoit pour les deux freres, & l'office comme de deux martyrs. Il en étoit de même dans l'égliſe d'Afrique ſans doute : & l'on croit que c'eſt par une bévue de copiſte que le nom de ſaint Jean-Baptiſte ſe trouve au lieu de celui de l'Evangeliſte avec celui de S. Jacques le majeur dans le calendrier de l'égliſe de Carthage que l'on eſtime avoir été dreſſé dès la fin du cinquiéme ſiecle ou le commencement du ſuivant. Depuis que l'on a détaché celle de ſaint Jacques pour la placer au XXV de juillet, celle de ſaint Jean ſon frere eſt toujours demeurée fixe au XXVII de decembre & a été augmentée d'une octave comme celles de ſaint Etienne & des ſaints Innocens.

Ferr. edit.

Franc. Kal. p. 96.

Thomaſ. ſacr. p. 272.

Mabill. Muſ. Ital. t. 1. part. 1. p. 293. 294. Mem. Acad. t. 3. p. 412.

AUTRES SAINTS DU XXVIIe jour de Decembre.

III. ſiecle. *I. SAINT MAXIME EVEQVE d'Alexandrie, Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.*

I. MAXIME étoit prêtre de l'égliſe d'Alexandrie dans le milieu du troiſiéme ſiécle ſous le celebre évêque ſaint Denys qui avoit ſuccedé vers la fin de l'an 248 à ſaint Heracle mort un an auparavant. Il fit éclater ſon zele & ſa charité par les ſervices qu'il rendit au peuple d'Alexandrie durant la perſecution de l'an 250 excitée par les ordres de l'empereur Dece contre les chrétiens. Il aſſiſta particulierement les confeſ-

L'an 250.

A ſeurs du nom de Jeſus-Chriſt qui étoient dans les priſons pour la foy : & travaillant ainſi ſous les ordres de ſon ſaint évêque qui l'avoit envoié dans la ville pendant ſon abſence il ne craignit point d'expoſer ſa vie à la fureur des perſecuteurs & des ſoldats qui maltraitoient ceux qui approchoient des priſonniers. Après la paix rendue à l'égliſe d'Alexandrie par la mort de Dece qui fut tué l'année ſuivante, ſa charité trouva de nouveaux exercices durant les ravages que la peſte fit dans la ville en 253 : & Dieu fit juger en le conſervant parmi tant de petits qu'il le deſtinoit encore pour d'autres beſoins de ſon Egliſe. A peine fut on délivré de ce fleau que l'on vid s'élever une nouvelle tempête contre l'Egliſe ſous l'empire de Valerien, qui après s'être montré aſſez favorable aux chrétiens dans les premieres années de ſon regne excita contr'eux une cruelle perſecution l'an 257. L'évêque d'Alexandrie ſaint Denys fit alors une confeſſion glorieuſe du nom de Jeſus-Chriſt devant le gouverneur Emilien, preſet ou lieutenant du preſet d'Egypte : & il eut pour compagnon le prêtre Maxime qui fut envoié avec lui en exil à Kephto qui étoit un méchant village à l'entrée des deſerts de la Libye. Il le ſuivit encore dans ſon ſecond exil au quartier de la Maréote : d'où ils ne revinrent qu'après la diſgrace de l'empereur Valerien pris par les Perſes en 260 où finit la perſecution.

Euſeb. hiſt. l. 7. c. 21.

L'an 253.

ibid. c. 22.

B

L'an 257.

C Saint Denys étant mort en 264 eut pour ſucceſſeur le prêtre Maxime qui fut élevé ſur ſon ſiege du conſentement commun du clergé & du peuple d'Alexandrie. Il gouverna ſon égliſe pendant près de XVIII ans avec beaucoup de reputation, & il employa le calme où étoit la ville de la part des empereurs & des gouverneurs payens à y faire florir la religion, avec la diſcipline des mœurs. C'eſt à lui nommément comme au pape ſaint Denys qu'eſt adreſſée la lettre ſynodale du grand concile d'Antioche qui fut le troiſiéme & le dernier tenu pour l'affaire de Paul de Samoſates évêque de cette ville où il fut enfin dépoſé pour ſon hereſie & ſa mauvaiſe conduite après avoir été déja condamné dans les precedens. Le pape ſaint Felix qui ſuceeda vers le même-temps à Denys & qui reçut pour lui la lettre ſynodale du concile, écrivit à ſaint Maxime d'Alexandrie & à ſon clergé fut le même ſujet, afin que les égliſes de Rome & d'Alexandrie demeuraſſent toujours étroitement unies dans une même foy & qu'elles s'entraidaſſent dans la defenſe des veritez orthodoxes contre les hereſies. C'eſt dans cette lettre du pape ſaint Felix à ſaint Maxime que ſaint Cyrille d'Alexandrie l'un des ſucceſſeurs de notre Saint & le concile d'Epheſe trouverent 160 ans après des armes pour combattre l'impieté de Neſtorius qui ſembloit vouloir renouveller celle de Paul de Samoſates. Saint Maxime mourut en paix en la premiere année de la 265 olympiade ſelon la ſupputation de ſaint Jerome, qui revient à l'an de Jeſus-Chriſt 281. Mais il paroit plus probable que ce ne fut que le IX d'avril de l'année ſuivante qui étoit un dimanche. Cependant Uſuard a marqué ſa fête au XXVII de decembre dans ſon martyrologe & on l'a ſuivi dans le Romain moderne. D'autres martyrologes en font memoire au XVIII de janvier. Saint Maxime eut pour ſucceſſeur ſaint Theonas XV évêque d'Alexandrie dont nous avons parlé en ſon lieu.

L'an 264. & 269. & 270.

Euſeb. l. 7. c. 30.

D

Vit. t. 4. oper. concil. p. 588.

L'an 282.

Bull. t. 2. jan.

E

Digitized by Google

1re C'eſt-à-dire Vertu vicieuſe ou Vice-toire de la vertu.

VII & IV ſiecles.

II. SAINTE NICARETE * VIERGE de Conſtantinople : nommée par une tranſpoſition vicieuſe ſainte NICERATE.

I. NICARETE étoit de l'une des plus illuſtres familles de Nicomedie en Bithynie. Elle fut élevée avec ſoin dans les ſentimens de la pieté la plus ſolide & dans la pratique des vertus chrétiennes. Elle quitta ſon païs pour aller demeurer à Conſtantinople où elle fit profeſſion de vivre le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu dans une virginité perpetuelle. Elle employoit toutes les richeſſes de ſon ample patrimoine en charitez. Elle préparoit toutes ſortes de remedes pour les pauvres : guériſſoit ſouvent ceux que les medecins n'avoient pu ſoulager, & faiſoit des cures qui paroiſſoient miraculeuſes. C'eſt ce qui a fait conjecturer au cardinal Baronius qu'elle pourroit bien avoir été la perſonne qui donna à ſaint Jean Chryſoſtome évêque de Conſtantinople un remede pour ſon mal d'eſtomac dont il ſe trouva fort-bien comme ce Saint le témoigne dans ſa quatriéme lettre à ſainte Olympiade. Nicarete ſoutenoit toutes ſes vertus ſur les fondemens d'une humilité profonde. Elle vivoit dans une grande retraite, & avoit grand ſoin de cacher ſes bonnes œuvres pour ne pas s'expoſer à en perdre le fruit par des ſentimens de vanité que l'applaudiſſement des hommes lui pourroit inſpirer. Jamais elle ne put ſouffrir qu'on l'élevât au rang de Diaconiſſe de l'égliſe de Conſtantinople, quelque inſtance que lui en fiſt ſon évêque ſaint Chryſoſtome. Il ne put auſſi la reſoudre avec toute ſon autorité à ſe charger de la conduite des vierges eccleſiaſtiques de la ville, c'eſt-à-dire de celles qui n'étoient point enfermées dans des monaſteres, mais qui demeuroient chez leurs parens ou en leur particulier, & dont l'Egliſe tenoit un catalogue.

Bar. mart. ad p. 140, a

Pallad. vet. ad Sanct. ſuper.

II. Un merite ſi rare ne put pas éclater ſans lui attirer des envieux & des ennemis, & Dieu permit que ſa vertu fût éprouvée dans le feu des tribulations. Etant toujours demeurée fidelement attachée à ſon évêque en qui elle regardoit Jeſus-Chriſt l'unique objet de ſes attaches, elle merita d'avoir part aux perſecutions injuſtes que l'on ſuſcita à ce grand prelat. Après qu'on l'eut chaſſé de ſon ſiege en 404, on voulut obliger Nicarete avec beaucoup d'autres Vierges & Veuves de pieté de reconnoître pour leur évêque Arſace que l'on avoit intrus en la place du legitime paſteur. Mais elles n'en voulurent rien faire, & ſe montrerent diſpoſées à tout ſouffrir plûtôt que de manquer de fidelité à leur ſaint évêque. Nicarete fut du nombre de celles qui ne pouvant ſe voir tous les jours expoſées à de nouvelles inſultes aimerent mieux ſe retirer de Conſtantinople, & ſe condamner elles-mêmes à un banniſſement volontaire. Comme elle joignoit un grand courage & un merveilleux deſintereſſement à ſon humilité, elle n'eut garde de ſe plaindre de l'injuſtice avec laquelle on la dépoüilla de ſes grands biens. On ne lui laiſſa préciſément que ce qu'on jugea abſolument neceſſaire pour la faire ſubſiſter. Mais par ſon œconomie & ſes abſtinences elle fit ſi bien que ce peu lui ſuffit non ſeulement pour vivre avec les ſiens, mais encore pour faire des liberalitez & des aumones. Elle parvint à une heureuſe vieilleſſe : mais perſonne ne nous a appris en quel temps ni en quel lieu elle mourut. Nous remarquerons ſeulement qu'on a jugé à propos de conſacrer ſa memoire dans le martyrologe Romain moderne, où ſon nom ſe trouve marqué au XXVII de decembre.

Bolland. bibl. l. 8. c. 23. Fleur. hiſt. l. 32. c. 40.

III. S. THEODORE ſurnommé GRAPTE & ſaint THEOPHANE ſon frere évêque de Nicée : Confeſſeurs.

IX. ſiecle.

I. THEODORE étoit du païs des Moabites en Paleſtine, né de parens fort accommodez des biens de la fortune, mais qui faiſoient profeſſion de pieté chrétienne & qui étoient venus s'établir dans la ville de Jeruſalem. Pour favoriſer les heureuſes inclinations de leur fils qu'ils voioient ſe porter au bien de lui-même & s'élever au deſſus des foibleſſes ordinaires aux enfans, ils le mirent dans le celebre monaſtere de ſaint Sabas après lui avoit fait prendre auprès d'eux les premieres teintures des lettres humaines, afin qu'il s'élevât dans la vertu & dans la ſcience du ſalut. Ils avoient un ſecond fils nommé THEOPHANE beaucoup plus jeune que lui mais également porté à la vertu & ardent à marcher ſur ſes traces dans les voyes du ciel. Theodore après avoir paſſé quelques années dans le monaſtere de ſaint Sabas aux études & aux exercices de la vie reguliere, ſortit par un deſir de s'avancer dans une plus grande perfection pour aller ſe mettre ſous la diſcipline d'un vieillard de grande experience qui paſſoit pour un maître des plus habiles dans la ſpiritualité. Il y continua ſes études ſans rien ôter du temps qu'il avoit accoutumé de donner aux exercices de la pieté. Aiant appris tout ce que ce nouveau maître étoit capable de lui enſeigner il ſe remit dans le monaſtere de ſaint Sabas où il parut comme un modele de regularité pour tous les religieux. C'eſt ce qui porta le patriarche de Jeruſalem à l'ordonner prêtre & à le faire travailler au ſalut des autres. Il vivoit dans une grande mortification des ſens & de la chair, & dans une pureté de mœurs merveilleuſe. Sur tout il faiſoit paroître un zele extraordinaire pour la défenſe des veritez de la foy orthodoxe : & cette ardeur avoit fait dire à ſon maître lorſqu'il étoit encore fort jeune que ſelon ce qu'il prévoioit il ſeroit un jour martyr pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

Vit. Theod. gr. lat. poſt. Allat. diſſert. ad Cand. p. 191. Orig. Chr.

L'empereur Leon l'Armenien qui regnoit depuis l'an 813 faiſoit alors une guerre cruelle aux Images du Sauveur & de ſes Saints à qui l'on rendoit quelque culte dans les égliſes. Il avoit chaſſé de ſon ſiége ſaint Nicephore patriarche de Conſtantinople pour s'en être rendu le defenſeur, & avoit mis en ſa place un nommé Theodote qui étoit aveuglément dévoué à toutes ſes volontez. Pendant qu'il perſecutoit les Catholiques pour ce ſujet les Sarazins firent une incurſion violente dans la Paleſtine, ravagerent le plat pays, pillerent & ſaccagerent les villes & les bourgades, ſans épargner les monaſteres. Le patriarche de Jeruſalem * prit cette calamité pour un effet de la colere de Dieu ſur l'empire des Grecs où l'on outrageoit Jeſus-Chriſt & ſes Saints en deshonorant & en briſant leurs Images. Il ſongea auſſi-tôt aux moiens de l'appaiſer, & il n'en trouva pas de meilleur que celui d'envoier à Conſtantinople un habile homme qui fût capable de faire des remontrances à l'Empereur & aux autres ennemis principaux des ſaintes Images. Theodore

Concil. coll. t. 7.

Vit. Theod. p. 197.

* Thomas

Theodore animé du zele qui le faiſoit aſpirer à la gloire du martyre alla s'offrir à lui pour une ſi perilleuſe commiſſion, & ne lui demanda point d'autre ſecours que celui de ſes prieres & de celles de ſon égliſe. Il partit avec ſa benediction accompagné ſeulement de ſon frere Theophane qui voulut être le compagnon de ſes combats. Etant arrivé * à Conſtantinople il alla trouver le faux patriarche Theodote à qui il parla avec beaucoup de force pour l'obliger à changer de conduite. Il s'adreſſa enſuite à l'Empereur même qui ſe trouva tellement choqué de ſa liberté qu'il le fit battre de verges, & le relegua enſuite dans une petite iſle du Boſphore à l'entrée du Pont-Euxin. Theophane ſon frere aiant reçu le même traitement fut envoié dans le même exil, où l'empereur ordonna qu'on leur fît ſouffrir toutes les rigueurs de la faim & du froid.

L'an 818.

* Le Saint dans ſa lettre à Jean évêq. de Cyzique ſemble dire qu'il étoit venu à Conſtantinople avant le regne de Leon.

II. Ce prince aiant été tué la nuit de Noël l'an 820 eut pour ſucceſſeur Michel le Begue qui laiſſa aux exilez la liberté de revenir de leur banniſſement. Les deux freres Theodore & Theophane rentrerent dans Conſtantinople après l'hiver, & emploierent leur liberté à rétablir l'honneur des ſaintes Images par leurs inſtructions, & par quelques écrits de controverſe que fit Theodore contre les Iconomaques, & quelques poëſies de pieté que compoſa Theophane. Le nouvel empereur demeura quelque temps dans les termes de la moderation ou de l'indifference qu'il avoit témoignée d'abord ſur le culte des Images. Mais le faux patriarche Jean le determina dans la ſuite à reprendre & recontinuer la guerre que ſes predeceſſeurs leur avoient declarée. Theodore malgré le danger dont il étoit menacé alla ſe préſenter devant ce prince que Jean avoit prévenu & mal diſpoſé contre lui & ſon frere. Il lui fit une remontrance ſemblable à celle qu'il avoit faite à ſon prédeceſſeur; & elle produiſit à peu près le même effet. Car Theodore fut arrêté avec ſon frere, réſſerré dans une étroite priſon, & quelques temps après relegué dans un lieu appelé Sothenion. A Michel ſucceda Theophile ſon fils qui le paſſa de loin en cruauté contre les défenſeurs des ſaintes Images. Lorſque ce nouvel empereur eut donné des ordres pour les pourſuivre & faire rechercher ceux qui étoient cachez ou retirez dans leurs exils on lui déféra les deux freres Theodore & Theophane que l'on appelloit injurieuſement les Iconolattes de Syrie. Ils ſignalerent leur conſtance au milieu des tourmens qu'on leur fit endurer. Leur exemple rendit même le courage à pluſieurs confeſſeurs que la foibleſſe avoit fait ſuccomber à la violence de la perſecution. Ce prince, ou le prefet de la ville par ſon ordre, après leur avoir fait déchirer le corps à diverſes repriſes ſans pouvoir les ébranler les bannit à la fin dans l'iſle d'Aphuſe. Ce qu'on leur fit ſouffrir encore dans ce deſert & depuis leur retour paroîtroit inoüyable s'il n'étoit atteſté par la lettre même qu'ils en écrivirent à Jean évêque de Cyzique. L'empereur autant irrité de la conſtance qu'ils faiſoient éclater dans leurs maux que de la fermeté qu'ils apportoient à la défenſe de la foy de l'Egliſe, les fit revenir à Conſtantinople au bout de deux ans. Là il entreprit tout de bon de les vaincre avant que de ſe délivrer d'eux.

L'an 819.

L'an 821.

L'an 829.

832.

833.

835.

III. A leur arrivée on les conduiſit en priſon le VIII de juillet de l'an 835. Six jours après on les en fit ſortir pour les mener au palais où chacun leur croit aux oreilles qu'ils euſſent à ſe rendre à la volonté de l'empereur pour éviter les ſupplices horribles & la mort dont ils étoient menacez. Fortifiez par la grace de Dieu contre tant de ſollicitations on les produiſit dans la ſalle dorée devant l'empereur qui parut les yeux étincelans de colere & d'un ton capable d'effrayer les plus intrepides, il leur demanda d'où ils étoient? Sachant qu'ils n'étoient venus de ſi loin que pour défendre le culte des Images, il leur fit décharger de ſi grands coups ſur la tête & le viſage qu'ils en furent étourdis, juſqu'à tomber par terre s'ils ne ſe fuſſent tenus aux habits de ceux qui les frappoient. L'empereur fut obligé de faire ceſſer les coups pour ne les pas voir mourir en ſa preſence: & après leur avoir dit qu'ils avoient tort d'être venus à Conſtantinople pour y apporter le trouble & n'y pas vivre ou penſer comme les autres, il les remit entre les mains du prefet ou gouverneur de la ville qui les avoit amenez, avec ordre de faire graver ſur leurs viſages des ïambes diffamatoires & ſatyriques qu'il avoit fait faire contre eux, & de les renvoier dans leur païs ſous la garde de deux Sarazins. Le prefet fit faire en pleine audience la lecture de ſes ïambes par celui même qui les avoit compoſez & qui ſe nommoit Chriſtodule: & comme ils étoient fort mauvais & qu'on ſavoit que les deux ſaints confeſſeurs faiſoient parfaitement bien des vers on dit tout haut pour les empêcher d'en faire des railleries qu'ils n'en meritoient pas de meilleurs, & qu'on les avoit faits tels pour augmenter leur infamie & leur ſupplice. On les fit rentrer enſuite dans la ſalle appellée Thermaſtre où étoit l'empereur qui leur dit, « Vous-vous vanterez après « cecy de vous être mocquez de l'empereur: mais « je veux me mocquer de vous avant que de vous « laiſſer aller. Auſſi-tôt il les fit dépouiller & les fit fouetter par tout le corps d'une maniere impitoiable. Quatre jours après on les ramena à l'audience du préfet de la ville qu'eſſaia en vain de les gagner par de belles promeſſes avant que de les menacer d'executer les ordres de l'empereur pour l'inſcription des ïambes & les autres ſupplices. Il leur dit qu'on ne leur demandoit autre choſe que de communier une fois ſeulement avec le patriarche & les autres évêques de la communion de l'empereur; & qu'on les laiſſeroit enſuite aller où il leur plairoit & faire tout ce qu'ils voudroient. Theodore lui repartit en ſoutiant: « C'eſt comme ſi vous diſiez à un « homme; permettez qu'on vous coupe la tête une « fois ſeulement, après cela, allez où vous vou- « drez. Le prefet irrité d'une réponſe ſi libre le « fit coucher ſur un banc avec ſon frere Theophane encore tout enflez & tout ulcerez des coups qu'ils avoient reçus quatre jours auparavant. On les y lia comme ſur un chevalet, & on leur grava avec le fer chaud & le burin ſur le front & ſur le viſage les ïambes diffamatoires qui faiſoient une inſcription de douze vers. Le ſupplice fut fort long & fort ſenſible: mais la nuit qui ſurvint & la longueur de l'inſcription à laquelle toute la face de nos Saints ne pouvoit fournir aſſez de place furent cauſe qu'on laiſſa le reſte. C'eſt delà que leur eſt venu leur ſurnom de GRAPT c'eſt à dire *écrit* ou *gravé*. Les deux Saints ſortant le viſage tout en feu, enflé & couvert de ſang dirent au prefet, « Nous ſommes les ſeuls en « qui l'on ait jamais vû l'exemple d'une ſen- « blable cruauté. Quand les Cherubins qui gar- « dent l'entrée du paradis avec l'épée de feu apper- « cevront ces caracteres gravez ainſi ſur nos vi- « ſages

Digitized by Google

» sages pour l'amour de nôtre commun Seigneur, » ils ne manqueront pas de nous laisser entrer à de telles marques. L'empereur à qui le prefet rapporta aussi-tôt ces paroles dit, « Si je le croiois, je ferois graver de la même maniere tous les visages de mes sujets. Il donna ordre en même temps à la sollicitation du faux patriarche Jean qu'on les menât prisonniers à Apamée ville de Bithynie avec commandement de les y laisser mourir de miseres & de jetter ensuite leurs corps à la voirie sans leur accorder l'honneur de la sepulture.

IV. Ces ordres furent executez avec tant de rigueur que Theodote mourut peu de temps après dans
vers l'an 836. la prison. Theophane son frere, soit que l'empereur Theophile ne fût plus au monde, soit qu'on voulût bien le laisser faire, enferma son
842. corps dans un cercueil de bois où il se conserva long-temps en son entier. Il composa des hymnes en son honneur & ne contribua pas peu au culte qu'on rendit depuis à sa memoire. Pour lui, il sortit glorieux de la prison d'Apamée par l'autorité de l'impératrice sainte Theodore veuve de Theophile qui avoit la regence de l'empire
845. avec la tutelle de son fils Michel III. Il fut fait ensuite évêque de Nicée qui étoit alors metropole de Bithynie : & après avoir secondé cette pieuse princesse & le patriarche de Constantinople saint Methode dans tout ce qu'ils firent pour le retablissement des saintes Images, il mourut en paix avec la qualité de confesseur de Jesus-
Vit. p. 211. Christ. Long temps après, le corps de saint Theodore fut transporté de la ville d'Apamée en celle de Chalcedoine, & on le déposa honorablement dans l'église du monastere appellé Michaélitze du nom de son fondateur, où l'on prétend
Combef. not. p. 115. que Dieu a accordé diverses graces aux hommes en sa consideration. Les Grecs en font la fête le XXVII de decembre, & ils marquent celle de saint Theophane son frere l'onziéme d'octobre. C'est ce que Molanus a pris de leurs menologes pour l'inserer dans son Usuard. Le martyrologe Romain moderne fait mention de l'un & de l'autre au XXVII de decembre tout à la fois donnant à l'un & à l'autre la qualité de confesseurs, quoique selon plusieurs saint Theodore ait merité celle de martyr.

A vres, & la consolation des solitaires, étoit de l'ancienne famille Fabia qui étoit tres-illustre à Rome dès le temps de la republique, qui devoit son retablissement & sa conservation au celebre Fabius Maximus l'un de ses ayeux. Ses parens lui firent épouser un homme dont elle ne connoissoit point les mœurs. Il se trouva sujet à de si grands vices que la femme du monde la plus perdue & l'esclave la plus vile & la plus abandonnée n'auroit pu les souffrir. Ne pouvant remedier à ces déreglemens elle prit le parti de le quitter, ce qu'elle fit avec tant de discretion qu'elle aima mieux se voir accuser d'avoir été la cause de leur divorce que de perdre de réputation une partie d'elle même en découvrant les défauts de son mary. Comme elle B se trouvoit encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les loix civiles, & se remaria à un autre. Quoiqu'elle fût chrestienne, & femme d'honneur & de pieté même, elle ignoroit encore alors que Jesus-Christ avoit défendu le divorce qui n'avoit été que toleré, c'est à dire accordé seulement à la dureté du cœur parmi les Juifs ; qu'étant excepté la cause d'adultere, en cas que les maris & femmes se quittassent pour ce sujet, il ne vouloit point que ni l'un ni l'autre pussent se remarier. Après la mort de ce second mari, Fabiole mieux instruite rentra en elle même, & reconnoissant que le mariage qu'elle avoit contracté avec lui s'étoit fait contre la loy de l'evangile, elle voulut en faire publiquement C penitence. Ainsi dans le temps que les vuuves delivrées du joug de la servitude avoient accoutumé de vivre avec plus de liberté, d'aller aux bains, de se promener dans les places publiques & de voir toutes sortes de compagnies, Fabiole se couvrit d'un sac, se retira pour pleurer sa faute. Pour la confesser en public elle sortit paroissant en cet état d'humiliation à la vue de toute la ville de Rome : & la veille de Pâques elle alla se presenter parmi les penitens à la basilique de Latran couverts de son sac, la tête nue, les cheveux épars & dans la triste posture des autres. De sorte qu'un spectacle si touchant tira des larmes du pape, des prêtres & de tout le peuple. Elle demeura hors de l'église jusqu'à ce que le pape l'y rappellât comme il l'en avoit chassée.

La joie qu'elle eut de se voir retablie dans la com- II.
munion des fidelles ne lui fit point oublier le sujet de sa penitence & de ses afflictions passées. Elle s'en servit pour s'entretenir continuellement dans la crainte du Seigneur. Elle vendit tout son bien qui étoit tres-considerable, & elle en destina tout l'argent à assister les pauvres dans leurs besoins. Elle fut la premiere qui établit à Rome un hopital de malades : elle y en rassembla un grand nombre, choisissant principalement ceux qui étoient les plus abandonnez. Elle les y servoit de ses propres mains : elle lavoit les playes qui jettoient le pus & la boue la plus insupportable ; elle portoit sur ses épaules ceux qui faisoient le plus d'horreur à la nature quand il s'agissoit de les changer. Sa charité n'étoit pas moindre à l'égard des pauvres qui étoient sains, mais accablez de la misere & de la necessité. Elle faisoit aussi de grandes liberalitez aux ecclesiastiques, aux moines, & aux E vierges : & il n'y avoit point de monastere dans le pais qui n'eût part à ses bienfaits. Elle fit pour ce sujet divers voiages dans les provinces d'Italie principalement sur toutes les côtes de la mer de Toscane & dans les isles : & répandoit par tout ses liberalitez. La fatigue la rebutoit si peu que se laissant aller à l'ardeur de sa charité elle passa en fort peu de temps & contre l'opinion de tout le monde jusqu'en Palestine. Plusieurs personnes de Jerusalem allerent au devant d'elle, attirées par sa reputation. Elle vit saint Jerome à Bethléem & demeura quelque temps dans le monastere de sainte Paule.

Ce

ADDITION AUX SAINTS DU XXVII jour de decembre.

IV. siecle. SAINTE FABIOLE VEUVE, dame Romaine.

I. NOus ne connoissons personne qui ait voulu disputer jamais la qualité de sainte à FABIOLE : & l'on n'a point sujet de la croire inferieure en merite aux Lées, aux Paules, aux Marcelles & aux autres saintes veuves dont saint Jerome nous a donné l'histoire, & qui sont honorées d'un culte public dans l'Eglise. Mais parce qu'on ne lui a point encore décerné les mêmes honneurs, & que ce pourroit être autre chose qu'un simple oubli qui l'auroit fait omettre dans le martyrologe Romain où l'on a eu si grand soin de marquer les autres, nous n'avons pas cru devoir le placer au rang des Saints canonisez ou publiquement reconnus jusqu'à ce que l'autorité de l'Eglise ou du siege apostolique y fût intervenue.

Hier. ep. 30. ad Oceon. Fabiole que saint Jerome appelle la gloire des chrestiens, l'étonnement des idolatres, le regret des pau-

Ce Saint releve extrémement les entretiens qu'elle eut avec lui, & il témoigne qu'elle avoit une ferveur & une attention toute particuliere pour l'Ecriture sainte ; qu'elle lui proposoit des difficultez avec grand sens, & qu'elle faisoit un tres-bon usage des réponses qu'elle en recevoit ; & que n'étant jamais lassé d'apprendre elle sentoit la douleur de ses pechez augmenter à proportion de ce qu'elle augmentoit en connoissance.

Elle songeoit ce semble à s'établir en quelque endroit de ces beaux saints où elle pût vivre en solitude : & saint Jerome s'employoit à lui chercher quelque demeure qui ne fut pas loin de Bethléem afin qu'elle eût plus souvent la consolation de visiter un lieu qui avoit servi de retraite à la sainte Vierge & où le Sauveur du monde avoit voulu naître. Mais dans cet intervalle on reçut nouvelle de l'irruption d'une armée effroyable de Huns qui étoient venus du Nord se répandre dans toutes les provinces de l'Orient. La crainte que l'on eût de les voir passer en Palestine rompit ces mesures & obligea Fabiole à retourner en son païs pour y vivre dans la pauvreté & se loger chez autruy comme une étrangere à qui il ne restoit plus rien sur la terre. Elle se renferma dans la ville de Rome & y vêquit retirée comme dans la solitude la plus écarte. Ses vertus n'y demeurerent pourtant pas tellement cachées que l'on ne sçût quelle étoit son humilité, ses mortifications, son détachement de toutes les choses de la terre ; & l'obligation de se produire où la mettoit sa charité qui lui faisoit continuer toujours ses assistances auprés de toutes sortes de pauvres & de malheureux, découvroit à tous ceux qui la visitoient ou qui l'entendoient les tresors de son ame dont elle tachoit de dérober la connoissance aux yeux des hommes. Elle se regardoit non seulement dans la ville de Rome dont le séjour lui étoit à charge, mais dans son propre corps même comme une prisonniere qui ne soupiroit qu'après la rupture des chaines qui l'y retenoient. C'est ce qui la faisoit préparer de telle sorte à la mort qu'à quelque heure qu'elle pût venir elle ne la pouvoit surprendre. Mais avant que de finir sa carriere elle dressa encore un grand monument de sa charité avec son ami Pammaque gendre de sainte Paule, cousin de sainte Marcelle, compagnon d'études de saint Jerome, qui s'étoit donné tout entier au service de Dieu & aux bonnes œuvres après la mort de sa femme Pauline. Ils mirent ensemble presque tout ce qui leur restoit de bien, & ils acheterent un fonds de terre au port de Rome c'est à dire à Porto sur le bord de la mer où à vû d'Ostie où ils firent bâtir pour toutes sortes d'etrangers comme pour les pauvres du païs un grand hopital qu'ils doterent de bons revenus.

III. Lorsqu'elle se jugea proche du terme où elle aspiroit, craignant de laisser encore quelque chose sur la terre sans le faire profiter & sans s'en faire des amis qui la reçussent dans les tabernacles eternels selon l'avis du Seigneur, elle écrivit à plusieurs solitaires de venir la voir pour la décharger d'un fardeau qui lui étoit fort pesible. Elle leur remit ce qui pouvoit lui rester entre les mains tant pour eux-mêmes que pour les autres pauvres de Jesus Christ : & aprés s'être mise elle-même en l'état qu'elle avoit desiré, elle s'endormit du sommeil des justes, & alla jour des vrayes richesses que Dieu lui préparoit dans le ciel. Toute la ville de Rome fit connoître à sa mort combien elle l'avoit admirée de son vivant, & les grands comme les petits voulurent assister à ses funerailles où les larmes des pauvres furent mêlées au chant des pseaumes parmi lesquels on faisoit retentir l'Alleluia * pour se rejouir de la félicité dont il avoit plu à Dieu de combler sa fervante, & pour prendre part à la gloire d'une si sainte Penitente.

L'an 400.

* C'étoit l'usage de l'ancienne Eglise dans les funerailles & l'office des morts.

Tome III.

A L'on apporte ordinairement la mort de sainte Fabiole à l'an 400, & l'on en juge par le temps auquel saint Jerome témoigne qu'il écrivoit son oraison funebre qu'il envoia par matiere de lettre à son ami Oceon, quatre ans aprés avoir fait celle de Nepotien à Heliodore, deux ans aprés avoir fait celle de Pauline à Pammaque. On est encore moins assuré du jour que de l'année de cette bienheureuse mort. Quelques uns la mettent au XXVII de decembre sans nous faire voir les fondemens de leur conjecture.

Baron. ann. Bosswell. mart.

Hier. ep. 30.

B

XXVIIIe JOUR DE DECEMBRE.

LES SAINTS INNOCENS MASSACREZ pour Jesus-Christ au territoire de Bethléem.

C

§. 1. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

I. LEs Mages venus du Levant à Jerusalem pour chercher le roy des Juifs nouvellement né avoient extrémement surpris Herode qui regnoit dans la Judée depuis trente-six ans, qui ne connoissoit pas d'autre roy du juif que lui, & qui ne croioit pas qu'on en dût chercher un hors de sa famille. Ce prince aiant sçu qu'il étoit question du Christ, & que s'il étoit né, ce devoit être à Bethléem selon les Ecritures, y avoit envoyé les Mages après leur avoir fait promettre que lorsqu'ils seroient bien informez de tout ce qui le regardoit & qu'ils l'auroient trouvé, ils repasseroient par Jerusalem & lui en apprendroient des nouvelles ; afin disoit-il, qu'il pût aller aussi adorer l'Enfant. Mais il avoit dans la tête des pensées bien contraires à ce qu'il disoit, & il ne songeoit qu'à affermir par la mort du roy nouveau né le sceptre qu'il avoit mis dans sa maison. Dieu ne permit pas l'execution d'un dessein qui étoit le fruit d'une politique si cruelle. Lorsque les Mages eurent rendu tous leurs devoirs à l'Enfant, il les avertit en songe de n'aller point retrouver Herode. Ils prirent un autre chemin pour retourner en leur païs ; & lorsqu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph & lui dit de prendre l'Enfant & la mere & de s'enfuir en Egypte, parce qu'Herode devoit chercher l'Enfant pour le faire mourir. Joseph obeït promptement & partit avant le jour pour se retirer en Egypte.

Matth. 2.

Herode ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que les Mages l'avoient trompé. Ne pouvant plus douter qu'on ne l'eût joué, il entra dans une colere étrange, & il envoya tuer tous les enfans mâles qui étoient dans Bethléem & en tous les païs d'alentour, âgez de deux ans & au dessous, selon le temps à peu prés dont il s'étoit enquis aux Mages. Ce fut alors que s'accomplit ce qui avoit été dit par le prophete Jeremie : On a entendu un grand bruit dans Rama ; ce n'étoient que plaintes, que pleurs, que cris lamentables. Rachel pleuroit ses enfans & ne vouloit point recevoir de consolation de leur perte. Pour comprendre la lettre de cette prédiction il faut se souvenir que Rachel mere de Benjamin avoit été enterrée sur le chemin de Bethléem à Rama petite ville à deux lieues delà

D

E

« « « «

vers les frontieres des tribus de Juda & de Benja-
Psalm. 118. evang. t. 1. p. 107. min. Les cris que les femmes de ces quartiers figurées par Rachel fetoient quand on égorgeoit leurs enfans devoient être ſi grands qu'on devoit les entendre de Rama. La figure en avoit déja été repreſentée du temps de Nabucodonoſor quand les Chaldéens enleverent & firent mourir les enfans de Juda & de Benjamin : & la prophetie reçut ſon dernier accompliſſement au maſſacre d'Herode.

II. Il ſemble qu'un évenement ſi tragique meritoit bien de n'être pas oublié dans l'hiſtoire des Juifs écrite par Joſeph auteur domeſtique, qui d'ailleurs ne s'eſt pas rendu ſuſpect d'avoir voulu favoriſer ou épargner Herode. Il eut neanmoins aſſez
Matrob. ſat. l. 2. c. 4. d'éclat pour paſſer juſqu'aux étrangers : & Macrobe écrivain profane de la fin du quatriéme ſiecle nous fait connoitre qu'il ne l'ignoroit pas. Mais on voit qu'il ne le ſavoit que d'une maniere aſſez confuſe lorſqu'il prétend qu'Herode fit mourir ſon propre fils parmi ces enfans. Cela ne peut regarder ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit fait mourir injuſtement deux ou trois ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, âgez l'un & l'autre de plus de vingt-cinq ans. Il eſt vray que ce prince fit tuer ſon fils aîné Antipatre, grand ſcelerat, environ un mois après le maſſacre des Innocens & cinq jours ſeulement avant que de mourir lui-même. Mais Antipatre âgé pour lors de plus de 40 ans ne meritoit point d'être compris parmi des enfans. Sa mort quoiqu'aſſez juſte peut bien avoir fait dire à Auguſte qui ſe ſouvenoit d'ailleurs de celle d'Alexandre & d'Ariſtobule qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode que ſon fils, par alluſion à la loy qui défendoit aux Juifs de manger du porc.

Nous ne croions pas devoir entrer dans toutes conteſtations ſurvenues entre les ſavans touchant le temps auquel s'eſt commis le maſſacre des Innocens. Il nous ſuffit de remarquer que ce fut peu de jours après la fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte ſelon que l'Evangile nous le fait connoitre. Ce fut par conſequent après l'adoration des Mages & la purification de la ſainte Vierge. Ainſi comme nous ſuppoſons avec toute l'Egliſe que le Fils de Dieu naquit le XXV de decembre, & qu'il fut preſenté au temple de Jeruſalem ſelon la loy le ſecond de fevrier, nous ſommes obligez de reconnoitre qu'il fut adoré par les Mages, tranſporté enſuite en Egypte par Joſeph dans le même mois de fevrier : que les Innocens furent maſſacrez auſſi dans ce mois ou au plus tard vers le commencement de mars ſuivant, parce que le roy Herode qui fit encore mourir divers Juifs le XII de ce mois ſuivi d'une éclipſe de lune & enſuite ſon fils Antipatre, n'étoit plus au monde à Pâques ſuivant.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DES SS. INNOCENS.

III. Ces Enfans ainſi ſacrifiez à la fureur & à la jalouſie d'un roy qui prétendoit ſe venger ſur eux d'un roy qu'il croioit né pour lui ravir la couronne & aux ſiens, ont toujours été regardez dans l'Egliſe comme de vrais martyrs de Jeſus-Chriſt. Elle nous avertit ſeulement que ce n'eſt point par l'organe de la parole, mais par l'effuſion de leur ſang innocent qu'ils ont rendu témoignage à la Verité. Elle nous repreſente dans ſes offices que c'eſt uniquement pour la cauſe de Jeſus-Chriſt qu'ils ſont morts ; qu'on a eu intention de les faire mourir en ſa place ; & qu'on a cru le tuer lui-même dans ce grand nombre. Saint Irenée a relevé la gloire de leur martyre par de grands éloges : & quelques-uns ont prétendu que du temps d'Origene qui ſuivit de près celui de ſaint Irenée, leur memoire étoit déja conſacrée dans l'Egliſe par des honneurs publics que les ſaints Peres c'eſt à dire chez lui les Apôtres ou leurs diſciples leur avoient décernez. C'eſt trop dire ſi cela s'entend des honneurs religieux d'un culte reglé ; & il eſt à craindre qu'on n'ait voulu mal à propos ſe prévaloir du nom & de l'autorité d'Origene à qui l'on attribue trop legerement les écrits où il en eſt parlé, & dont les vrais auteurs ſemblent n'avoir pû vivre que pluſieurs ſiecles après lui.
Iren. l. 3. c. 18. Orig. hom. 5. in Matth. & hom. 4. in Pſ. 36. ed. Genebr. Conſtan. Matth. hom. 9. Aug. lib. 208. l. 3. n. 68.

L'Egliſe ne s'eſt point attachée à rechercher le jour de la mort des ſaints Innocens pour le conſacrer & pour en faire une fête en leur honneur. Elle a choiſi en Occident le XXVIII de decembre pour rendre ces devoirs à leur memoire ; le XXIX dans la Grece & l'Aſie ; & le XXVII dans la Syrie & les autres provinces qu'on appelloit le Comté d'Orient. On voit dans tous ces établiſſemens que ſon intention a été d'approcher par tout cette fête de celle de la naiſſance Jeſus-Chriſt : depuis même qu'elle a jugé à propos de la ſéparer de celle de la Theophanie ou de l'Epiphanie où elle joignoit autrefois le martyre des Innocens & l'adoration des Mages avec la naiſſance du Sauveur comme des ſuites du même myſtere. Nous avons touché au XXV de juillet les raiſons qui l'ont portée à attacher la fête des SS. Innocens à celle de Noël après celle de ſaint Etienne & de ſaint Jean l'Evangeliſte, & à y ajouter en certains lieux celles de la ſainte Vierge, defaint Jean-Baptiſte & de S. Jacques le Majeur. Nous nous contenterons de dire icy que comme le martyre des Innocens a toujours été regardé comme le premier triomphe de Jeſus-Chriſt, c'eſt tellement la fête de ces Enfans, que c'eſt auſſi celle de Jeſus-Chriſt même qu'elle a voulu celebrer. C'eſt en ce ſens que dans le IX ſiecle & dans les ſuivans elle étoit regardée comme la quatriéme & derniere fete de Noël. Elle avoit peut-être deſſors une octave ; mais quoiqu'on ne doute preſque point que la fête ne fut établie en Afrique du temps de ſaint Auguſtin, il ne faut pas s'imaginer avec les cardinaux Baronius & du Perron que ſon octave le fût auſſi. Ce qui les a trompez eſt l'inſcription de 2 ſermons ou traitez de ce ſaint Docteur indiquez au catalogue de ſes ouvrages donné par Poſſidius ſous le titre d'*Octave des Enfans*. Mais cette octave n'eſt autre que celle de Pâques ; & ces Enfans étoient les Neophytes ou nouveaux baptiſez qui aiant reçu la regeneration le ſamedy-ſaint portoient la robe blanche pendant huit jours. Les ſermons à qui l'on a fait porter le nom de ſaint Auguſtin ſur la fête des Innocens lui ont été viſiblement ſuppoſez : & ce que ce Saint a dit des Innocens dans d'autres ſermons ou diſcours ne tendant qu'à l'inſtruction des Catechumenes n'a point de rapport neceſſaire au jour de leur fête. Il paroit qu'elle fut preſcrite aux peuples pour être chomée d'obligation ſur-tout dans l'empire d'Occident vers le neuviéme ſiecle. Depuis ce temps l'obſervation en fut preſque generale juſqu'à ce que les folies dont quelques-uns la profanerent, & les beſoins de ceux qui devoient travailler pour vivre, porterent les évêques à en faire divers retranchemens. En quelques endroits on la réduiſit à une demi-fête, c'eſt-à-dire à l'obſervation juſqu'à midy, en d'autres on la ſupprima de
Carthag. 3. c. 18. Epiſt. 149. Auguſt. Poſſid. in Catalog. Auguſt. Aimoin. hiſt. Franc. lib. 2. c. 11. Thomaſſ. Pref. Gelaſ. n. 115.
Conſtan. Matth. hom. 9. Aug. lib. 208. l. 3. n. 68.
Thom. Pet. l. 2. c. 6. n. 10. Thiers p. 14. Franc. Ch. p. 4.
Leon. Pap. Gelaſ. Pap. Conſtan. Pap.
Thiers Exp. mem. p. 183.

de telle maniere qu'elle demeurast toujours à la devotion volontaire des peuples. Mais plusieurs églises se sont maintenues dans l'usage de la chômer. L'Angleterre même toute schismatique & toute protestante qu'elle est, ne laisse pas d'en faire toujours une fête de commandement. C'est ce que l'on continue de faire aussi à Paris malgré la suppression qui en avoit été faite l'an 1666. par l'archevêque Hardouin de Perefixe, parce que la fête a été rétablie par son successeur François de Harlay dans les statuts de l'an 1673. Le concile de Basle n'a point prétendu toucher à la fête religieuse des saints Innocens lorsqu'il a condamné & entrepris d'abolir la fête des Fous que la corruption des temps y avoit attachée. Cette fête des Fous qui s'appelloit aussi des *Innocens* quand elle se faisoit au jour de celle de nos saints Martyrs, a souvent varié en passant d'un jour à l'autre, depuis la veille de Noël jusqu'au jour des Rois & quelquefois jusqu'au jour de la Purification : souvent aussi elle occupoit tout l'espace depuis le jour de saint Etienne jusqu'à la veille des Rois par une continuation de folies & de débauches. Mais ces grands jours étoient celui des saints Innocens où l'on permettoit tout aux enfans, & celui de la Circoncision ou des Etrennes que les soudiacres s'étoient attribué, comme les diacres celui de saint Etienne, & les prêtres celui de saint Jean l'Evangeliste. On croit que le decret que fit le concile de Basle pour ôter les profanations de la fête des saints Innocens, les momeries des enfans dans les églises, les travestissemens, les danses, les bouffonneries & les autres scandales, avoit pour principal auteur le celebre Gerson docteur & chancelier de l'université de Paris. Car il a fait d'ailleurs remarquer son zele dans de longues & de vehementes invectives contre ces desordres.

Lit. Augl. Stear. Eccl. Hist. p. 441.

Baleus. Durand. l. 2. c. 41. Th. Rain. Hist. rer. fr. p. 331. Basil. concil. sess. 21.

Duchesne. p. 56. du Recueil. Thom. l. 2. c. 7. p. m. 18. La Basse. conciliat. &c.

IV. Quoique personne ne nous ait appris si l'on a jamais déterré les corps des saints Innocens, on n'a point laissé de publier dans la suite des temps diverses choses concernant la translation & la possession de leurs reliques. On veut qu'il y en ait eu à Constantinople dans une église batie par l'empereur Justin le jeune au sixiéme siecle. Les croisades & les autres voyages du Levant en ont fait passer en abondance dans les provinces d'Occident : & on les a reçues sur la bonne foy de gens qui vivant plus de mille ans après, n'avoient que leur simple parole pour les garantir. On en montre dans les abbaïes d'Aniane en Languedoc, & de saint Augustin à Limoges. On en voit aussi dans celle de Lagny dont la translation est marquée au second jour de juin. S. Charles archevêque de Milan fit present au roy d'Espagne Philippes II du corps entier, c'est à dire du squelette d'un enfant qu'il croioit être le corps d'un des saints Innocens. A saint Denys en France on a la même opinion d'un corps entier que l'on y garde dans un berceau fait de branches de palmier, & enchassé dans une caisse d'argent doré : & on le regarde comme un present fait à l'abbaïe par l'empereur Charlemagne. On se croit aussi en possession d'un autre encore fourni de ses chairs desseches & de sa peau dans l'église paroissiale des saints Innocens à Paris où il se voit enfermé dans un cristal garni d'argent, qui est un fruit de la liberalité du roy Louis XI. L'on dit aussi que du temps de Charles IV empereur d'Allemagne au XIV siecle on apporta à Prague en Bohême une tête qu'on faisoit passer pour celle de l'un des saints Innocens avec un bras de sainte Thecle & les reliques de saint Epiphane de Salamine.

Cedren. de CP. Orig. p. 320.

Sanss. M. G. p. 1206.

Ibid. 8 Junii.

Vit. per Bzf. Surip. an. 1580.

Ibid.

Papebr. 8. Jun. mihi, p. 37. n. 5.

AUTRES SAINTS DU XXVIIIe jour de Decembre.

I. S. THEODORE, dit LE SANCTIFIE' disciple de S. PACOME, abbé de la congregation de Tabenne en Thebaïde. IV. siecle.

THEODORE que les Grecs appellent par excellence le SANCTIFIE' pour le distinguer des autres Saints du même nom, étoit sorti de l'une des plus nobles & des plus riches familles de la haute ou seconde Thebaïde dans le territoire de Latopile au dessus de celui de Thebes capitale de la province. Il naquit vers l'an 314 de parens chrétiens qui eurent soin de le faire bien instruire dans la pieté & dans les Lettres. C'étoit la coutume dessors dans son païs de celebrer la fête de l'Epiphanie au VI de janvier avec des solennitez tout extraordinaires : mais elle consistoit plus en réjouissances seculieres qu'en actes de devotion. On s'exerçoit mutuellement à la joye par des festins que l'on se donnoit tout à tour. Theodore voiant faire les préparatifs de cette grande réjouissance dans la famille considera combien ces appareils étoient éloignez du veritable esprit de religion : & quoiqu'il n'eût encore que douze ans il se mit à réfléchir serieusement sur ce qu'il devoit faire. Regardant la chose avec les yeux de la foy il se dit à lui-même : Pauvre Theodore, que te servira d'être grand & heureux en cette vie, si tu ne l'es pas en l'autre ? C'est en vain que tu pretendrois pouvoir posseder ces deux avantages ; tu ne peux aspirer à l'un sans renoncer à l'autre. On ne passe point des délices dans les délices lorsqu'on fait échange de cette vie contre celle de l'autre monde. Il faut donc que tu te prives des délices de cette vie si tu veux être un jour heureux dans le ciel. Ces sentimens firent tant d'impression dans son esprit que se retirant dans une chambre écartée de la salle où chacun se rassembloit il s'abandonna aux larmes en la presence de Dieu le priant d'éclairer & de conduire ses pas dans la voie où il l'appelloit. L'heure du repas venue, sa mere l'alla chercher : & son étonnée de le voir triste & abattu elle lui demanda le sujet de son chagrin & le pressa de venir se mettre à table, sans pouvoir rien obtenir de lui. On ne crut pas devoir trop le gêner, il employa encore à ses études deux années entieres pendant lesquelles il s'exerçoit à la mortification de tous ses sens, jeunant souvent & s'abstenant de toutes les viandes délicates que l'on servoit à la table de son pere.

Vit. Pacom. ap. Sur. t. 2. mai p. 287. & Papebr. vind. Hagiol. p. 87 &c. Vit. n. 7.

L'an 314.

Ad. grec. apud Sur. p. 30. & Papebr.

L'an 326.

Il n'avoit que quatorze ans lorsqu'il prit la resolution de se retirer dans une solitude & de se preserire quelque regle qui pût l'assujettir à ses devoirs & former en lui une habitude de la vie spirituelle. Il se retira d'abord parmi des solitaires de grande vertu qui avoient coutume de se rassembler tous les soirs pour conferer sur les divines Ecritures. Dans une de ces conferences où il assista un jour, il entendit louer saint Pacome qui avoit introduit depuis peu un nouveau genre de vivre dans la profession monastique, & qui aiant bati un grand monastere dans le canton de

L'an 328.

Digitized by Google

Tabenne gouvernoit un grand nombre de religieux renfermez sous le même toit qui faisoient tous leurs exercices en commun. Il conçut aussitôt le desir d'aller trouver cet excellent homme & de se faire recevoir sous sa discipline. Quelques jours après, un des religieux de Tabenne nommé Pécuse vint voir ces solitaires dans leur hermitage du diocese de Latopole, & il apprit d'eux quel étoit le dessein du jeune Theodore, qui de son côté s'imagina que Dieu lui faisoit naître cette occasion de l'executer. Il le pria donc avec toutes les instances possibles de le mener avec lui au monastere de saint Pacome. Pécuse le voulut bien. Theodore le suivit ainsi à Tabenne, & fut reçu avec plaisir de saint Pacome qui l'admit dans sa communauté, malgré sa grande jeunesse.

L'ardeur qu'il fit paroître pour s'avancer dans la vertu le distingua bien-tôt parmi tant de saints Religieux, & l'on commença à le regarder comme un modele de perfection que Dieu avoit envoié pour l'exemple des autres. Cependant la mere de Theodore qui étoit apparemment devenue veuve * depuis la retraite [sic] qu'il étoit à Tabenne : & comme il n'avoit point sans doute pris son consentement pour la quitter elle obtint des lettres de quelques évêques pour ordonner à l'abbé Pacome de lui rendre son fils. Avec ces pouvoirs elle s'en alla au monastere des Religieuses de Tabenne qui la reçurent volontiers dans leur cloître. Ce monastere se trouvoit proche de celui des hommes où étoit son fils, mais de l'autre côté du Nil, & il avoit la sœur même de saint Pacome pour supérieure. De là elle envoia les lettres des évêques à Pacome le priant d'agréer qu'elle pût voir son fils. Le saint abbé les aiant lues appella Theodore, lui dit que sa mere demandoit à le voir, qu'il ne croioit pas qu'il fallut lui refuser cette satisfaction, & qu'il devoit au moins marquer cette deference pour les ordres de quelques évêques qui lui avoient fait l'honneur de lui en écrire. Cette proposition faite par un Superieur même ne fut pas une petite épreuve pour Theodore : & quoiqu'il ne fût point preparé à recevoir une telle tentation, il fit voir par la maniere dont il s'en tira qu'il avoit de l'intelligence & de la prefence d'esprit avec un grand fonds de vertu. Il répondit donc à son abbé qu'il étoit disposé à faire tout ce qu'il lui ordonneroit : mais qu'il le prioit auparavant de lui donner parole que Jesus-Christ approuveroit au jour du jugement qu'il fût ainsi retourné voir sa mere, après ne l'avoir abandonnée que pour suivre le conseil de l'évangile ; & lui dire encore si cette complaisance pour les desirs d'une mere ne scandaliseroit point cette multitude de saints Religieux qui étoient devenus ses freres par la societé de la vie monastique. Pacome lui répondit que la proposition qu'il lui faisoit n'étoit pas un commandement ; qu'il lui laissoit toute la liberté d'en user comme il le jugeroit à propos ; & qu'il trouveroit fort bon qu'il prît en cela le parti qu'il croiroit le plus convenable à la perfection religieuse où il tendoit. Sur cette réponse Theodore se détermina aisement à ne point aller voir sa mere : & cette dureté apparente qu'il fit paroître à son égard lui procura un plus grand bien que celui qu'elle étoit venue chercher. Car se voiant dans un monastere de personnes vertueuses de la vie desquelles elle étoit fort édifiée, elle resolut d'y demeurer soit pour travailler plus surement à son salut, soit pour avoir la consolation d'être toujours proche de son fils qu'elle espetoit voir quelquefois parmi les autres moines de Tabenne qui venoient de temps en temps instruire les Religieuses.

* Le pere de cet Auteur Saint n'étoit que son second mary dont elle avoit eu encore un fils nommé Paphnuce. Elle en avoit eu un autre nommé Macaire du premier lit.

Pacome avoit éprouvé l'esprit & la capacité de Theodore dès les premieres années de sa profession, & plus il l'avoit trouvé savant & habile plus il avoit cru devoir s'appliquer à le rendre humble & obéissant. Mais avec la joye qu'il eut de lui trouver encore plus de vertu que de doctrine il ne craignit point de le produire dans les conferences & de l'y faire parler. Un jour que toute la communauté étoit assemblée pour entendre les instructions publiques, le saint Abbé commanda à Theodore de dire son avis sur ce qu'on avoit proposé. Il obéït & s'en acquita d'une maniere qui surprit toute l'assemblée. Mais comme ce n'étoit pas l'usage que les jeunes religieux parlassent dans les conferences, quelques anciens en furent choquez : & sans attendre la fin du discours de Theodore qui n'avoit effectivement que vingt ans alors, ils sortirent brusquement de l'assemblée & se retirerent dans leurs cellules. Theodore eut ordre de continuer neanmoins, & le saint Abbé fort satisfait de tout ce qu'il avoit dit, temoigna fort publiquement que son esprit ces anciens religieux : puis blamant leur chagrin comme un fruit d'orgueil il les avertit d'en faire penitence. Dans un voyage que saint Pacome fit à Pane, autrement Panople, ville épiscopale de la basse Thebaïde où il avoit fondé un monastere de son ordre, Theodore & un autre de ses disciples nommé Corneille qu'il avoit menez avec lui furent commis par lui-même pour aller conferer avec un fameux philosophe de la ville qui avoit demandé un entretien du saint Abbé ou des plus habiles de ses religieux. La premiere question que le philosophe leur proposa après divers discours de civilité fut de savoir qui étoit mort sans être né ; qui étoit né sans être mort ; & qui étoit mort sans laisser de cadavre & sans pourrir ? Theodore lui répondit sur le champ que c'étoit Adam, Enoch, & la femme de Loth. Il le satisfit encore avec la même promptitude sur toutes les autres difficultez qu'il avoit préparées, & finit la conference par une exhortation vive qu'il fit au philosophe de renoncer aux vaines spéculations des sciences humaines pour s'appliquer à celle du salut.

Il n'avoit gueres que vingt-cinq ans lorsque ce saint Abbé commença à l'employer dans les divers monasteres de sa congregation pour en faire la visite, consoler & instruire les freres, & regler l'administration des communautez. Il l'établit quatre ou cinq ans après ceconome, puis superieur de la maison de Tabenne en particulier ; parce qu'il s'étoit retranché dans celle de Pabau sans le dispenser pour cela de la visite des autres monasteres, ni de la predication de la parole de Dieu. Pacome voulant rendre le ministere de Theodore plus autorisé & plus utile encore aux freres de la communauté, le fit ordonner prêtre malgré qu'il en eut, quoiqu'il ne permît pas ordinairement à ses religieux de recevoir les ordres, & que lui-même resistât toujours jusqu'à la fin aux évêques qui vouloient lui imposer les mains. La veneration du sacerdoce jointe à l'estime que l'on avoit de sa grande vertu & de sa capacité singuliere le faisoit déja regarder comme le pere & le maître des autres. Mais Dieu pour le garantir de l'élévement d'esprit & de l'enflure de cœur, le retint toujours dans des sentimens tres-vifs de sa bassesse & de sa misere par un fascheux mal de tête dont il fut long-temps travaillé,

III.
L'an 332.
L'an 334.
L'an 339.
344.
Gerard. vit. cl. c. 8.
L'an 344.

Digitized by Google

lé, & qui verifia ce que ſaint Pacome lui avoit dit pour le conſoler qu'il y a encore plus de merite à ſe rendre patient & ſoumis à Dieu dans les maladies & dans les autres ſouffrances qu'à pratiquer l'abſtinence & à perſeverer dans la priere. Saint Pacome de ſon côté voulut contribuer auſſi à l'humilier pour le mettre à couvert des inſultes du démon de l'orgueil. Il étoit malade à Pabau deux ans environ avant ſa mort : & ſes principaux diſciples aſſemblez autour de lui dans l'affliction & l'inquietude que leur cauſoit le danger de le perdre parloient entr'eux d'un ſujet capable de lui ſucceder dans ſa charge. Comme ils étoient perſuadez que perſonne n'approchoit de lui plus parfaitement que Theodore, ils le preſſerent ſi vivement qu'ils l'obligerent de leur promettre qu'il accepteroit la charge d'abbé pour maintenir toutes les maiſons de l'ordre dans l'union qui étoit neceſſaire pour ſe conſerver. Chacun le felicita de ſon acquieſcement & n'y trouva rien que de louable. Theodore qui avoit été juſques là exempt de toutes penſées de vanité ne fut pas tout-à-fait à l'épreuve des mouvemens ſecrets de complaiſance que lui donnerent ces compliments. Saint Pacome s'en apperçut interieurement & pour empêcher que la vertu de Theodore n'en reçût quelque atteinte il le deſtitua de ſa ſuperiorité & de ſes autres emplois, & le reduiſit à la penitence dans la retraite & le ſilence, où il édifia encore mieux que jamais les religieux de la congregation.

L'an 347.

L'an 349.

Ce ſaint Abbé mourut l'an 349, ſept ans avant ſaint Antoine, & il eut pour ſucceſſeur ſaint Petrone qui étant actuellement malade ne lui ſurvêquit que de peu de jours. On lui ſubſtitua ſaint Oriſe ou ſaint Oreſieſe dont nous avons parlé au xv de juin. Ce fut à lui que ſucceda ſaint Theodore trois ans environ après la mort de S. Pacome dans l'adminiſtration du monaſtere de Tabenne & dans l'inſpection des autres maiſons religieuſes qui en dépendoient, quoique quelques-uns aient voulu mettre entre l'un & l'autre un abbé Ammon qualifié ſuperieur de 3000 religieux de l'ordre de Tabenne. Nôtre Saint matcha dignement ſur les pas de ſaint Pacome juſqu'à la fin, & après avoir mis la diſcipline monaſtique dans un état tres-floriſſant il mourut de la mort des juſtes agé de 54 ans le XXVII d'avril qui étoit le dimanche de l'octave de paques de l'an 368. D'autres mettent ſa mort en 367 & lui donnent 53 ans de vie. Sa fête ſe faiſoit chez les Grecs le XVI de may : mais elle eſt marquée dans le martyrologe Romain moderne au XXVIII de decembre ſans qu'on en ſache la raiſon.

352.

Rosweyd. p. 418.

L'an 368.

Typ. S. Sab. Bol. t. 16. mar. p. 561.

II. SAINT ANTOINE MOINE de Lerins.

V & VI ſiecles.

I.

ANTOINE à qui quelques-uns donnent le nom de Cyr étoit né vers les extremitez de la Pannonie du côté de la Norique ſur les bords du Danube dans la ville de Valerie qui avoit peut-être donné ſon nom à la province. Son pere Secondin étoit homme de qualité, qui ſe préparoit à lui faire un plus grand bien par l'excellente éducation qu'il ſe promettoit de lui procurer que par la naiſſance qu'il lui avoit donnée. Mais Dieu qui ne vouloit pas que l'on attribuât à l'induſtrie des hommes les ſemences de vertu qu'il avoit miſes dans ſon cœur lui ôta un ſi bon pere lorſqu'il n'avoit encore que huit ans, & le conſer-

A va par la grace dont il l'avoit prevenu dès le berceau dans une innocence & une integrité de mœurs inviolable. Ces heureux commencemens charmerent de telle ſorte ſaint Severin l'apôtre d'Autriche & de Baviere que, comme il avoit reçu de Dieu le don de prévoir l'avenir & de penetrer dans le fond des cœurs, il prédit que cet enfant ſuivroit ſes traces dans le chemin du ciel, & qu'il ſeroit un jour un grand ſerviteur de Dieu. Il voulut même lui tenir lieu de pere & de maître, & il lui fit faire de grands progrés dans la vertu. Après la mort de ce ſaint homme qui arriva vers l'an 482, Antoine ſe retira auprés de l'évêque Conſtance ſon oncle paternel qui le fit entrer dans ſon clergé. Ce prelat fit conſiſter toute la
B conſideration du ſang & toute ſa tendreſſe à rendre ſon neveu l'exemple de la vie clericale & à l'épargner toujours moins que les autres. Peu de temps après, les provinces de Pannonie & de de Norique, maintenant la Hongrie & l'Autriche, ſe virent inondées par des décharges de Barbares venus de delà le Danube, & accablées des malheurs que ſaint Severin avoit prédits. Dieu ne permit pas que le bon évêque Conſtance y ſurvêquît. Incontinent après ſa mort ſes gens emmenerent Antoine en Italie pour ſuivre les diſciples & le corps de ſaint Severin que l'on y tranſportoit. Il s'arrêta dans la Valteline auprés d'un ſaint prêtre nommé Marius qui commandoit aux
C eſprits immondes : & il ſe mit ſous la diſcipline de ce grand ſerviteur de Dieu pour continuer l'ouvrage de ſon ſalut. Marius remarquant en ce nouveau diſciple une grande conformité de mœurs & d'habitudes avec les ſiennes reconnut bientôt combien il étoit favoriſé des graces du ciel. Le bon uſage qu'il lui en voioit faire lui donna la penſée de le faire promouvoir aux ordres ſacrez, & plus il remarquoit qu'Antoine s'en éloignoit plus il fit d'efforts pour l'y pouſſer. Antoine qui avoit ſerieuſement renoncé à toute dignité & à toute charge eccleſiaſtique, & qui étoit reſolu de ſervir Dieu toute ſa vie ſous l'obéiſſance d'autrui, jugea aiſément qu'il ne pouvoit demeurer en ſureté chez le prêtre Marius contre la violence que
D l'évêque dioceſain pourroit bien lui faire pour l'obliger à recevoir l'ordination.

Il prit le parti de s'enfuir dans les Alpes du côté du Milanès, & il ſe retira près du tombeau de ſaint Fidele ſur une montagne deſerte qu'il croioit inacceſſible au gente humain. Il y trouva à la fin deux vieillards cachez ſous une roche couverte de neige qui depuis pluſieurs années n'y avoient point eu d'autre compagnie que celle des bêtes. Ils voulurent bien l'admettre dans leur ſocieté s'il ſe trouvoit aſſez robuſte pour en ſoutenir toute la rigueur. Peu de jours après Dieu en retira un du monde : & Antoine vêquit avec l'autre dans les exercices continuels du jeûne, de la veille & de la priere, ne prenant ni nourriture ni repos du ſommeil que quand ſon corps
E accablé ne pouvoit plus reſiſter à la faim, au travail & à la veille. Après la mort de ſon compagnon, il avoit continué le même genre d'auſterité, reſolu de vivre ſeul le reſte de ſes jours lorſqu'il vit venir à lui une figure d'hermite qui lui demanda le couvert dans la caverne & qui ne parloit que de pieté & de retraite. Antoine crut que c'étoit un compagnon de penitence & de ſolitude que Dieu lui envoioit, & l'avoit déja reçu dans ſa ſocieté comme il avoit été reçu lui même par les deux ſolitaires de la montagne. Mais Dieu lui découvrit la nuit ſuivante qu'il avoit

avec lui un ſcelerat caché ſous le froc d'un hermite, un voleur & un homicide qui fuioit la juſtice dont il étoit pourſuivi. Le Saint en perdit le ſommeil, il ſe leva ſur le champ & voulant ſe délivrer d'un tel hôte il l'intimida de telle ſorte qu'il l'obligea de s'en aller par la crainte d'être découvert. Cependant le Saint trahi par ſa propre réputation commençoit à être connu & viſité de ſorte qu'il perdoit inſenſiblement le fruit qu'il tiroit de la ſolitude. Il quitta ſa montagne & en alla chercher une autre plus enfoncée dans le deſert. Il y vêquit pluſieurs années ſous une roche ſans y avoir vû un ſeul homme & ſans autre compagnie que des bêtes ſauvages ſur leſquelles Dieu lui avoit donné un empire abſolu. Il s'attendoit à y mourir caché & inconnu comme il y avoit vêcu, lorſqu'il ſe vit découvert de nouveau : au bruit qui s'en répandit les peuples accoururent à ſa caverne & y frayerent un chemin en déracinant les épines, en applaniſſant les roches, en comblant les trous & les precipices, & en ruinant les autres obſtacles qui avoient rendu le lieu juſques-là inacceſſible. Ils le chaſſerent ainſi par les moiens qu'ils avoient employez pour pouvoir jouir de ſa preſence : & cherchant un lieu où il pût demeurer caché au milieu des hommes mêmes il alla ſe renfermer dans le celebre monaſtere de l'iſle de Lerins près des côtes de Provence, dans le temps que Theodoric roy des Oſtrogots & de l'Italie étoit le maitre du païs. Dieu ſembloit ne l'avoir conduit en ce ſaint lieu que pour faire voir à ſes ſerviteurs un modele de perfection plus achevé que tout ce qu'ils avoient chez eux. Il n'y vêquit gueres que deux ans : & il y laiſſa en mourant une odeur admirable de ſa ſainteté. On ne ſait s'il ſurvêquit au roy Theodoric dont la mort arriva le premier jour de ſeptembre de l'an 526. Son nom ſe trouve marqué au XXVIII de decembre dans le martyrologe romain moderne où l'on témoigne que ſes miracles l'ont rendu celebre.

IX. ſiecle.

III. S. COUVOION PREMIER ABBE' de Redon en Bretagne.

I. *De mine que Modoïtes. Medi hi. Codonet. Codianes*

ap. Mabill. ſec. 2. part. 1. p. 189. 193. Bolland. 13. 1.

SAINT CONVOION que nous prononçons *Coüvoion* étoit fils d'un gentilhomme de Bretagne nommé Conon qui étoit non pas de la race de ſaint Melaine évêque de Rennes, mais du village de Combſac dependant de l'abbaïe de ſaint Melaine. Il fut envoié à Vannes pour apprendre les lettres, où il réuſſit parfaitement aiant d'heureuſes diſpoſitions pour l'étude. Il acquit ſur-tout la facilité de s'expliquer nettement & avec grace. Aiant l'eſprit également vif & docile, il fit de grands progrès dans toutes les ſciences que l'on enſeignoit de ſon temps. L'amour de la vertu prenoit de grands accroiſſemens dans ſon cœur à meſure que ſon eſprit recevoit de nouvelles lumieres. C'eſt ce qui le determina enſuite à ne s'attacher uniquement qu'à l'étude de la ſainte Ecriture. Il en fit la nourriture de ſon ame, & ſes delices : & il la prit pour la regle de ſes actions. Il embraſſa l'état eccleſiaſtique comme le plus favorable au deſſein qu'il avoit de ſe conſacrer tout entier au ſervice de Dieu. Il fut enſuite élevé aux ordres ſacrez & fut fait archidiacre de Vannes. Il acquira dignement les fonctions de ce miniſtere travaillant avec grande application au ſalut des ames ſous l'autorité de Rainar évêque de cette ville : ſans diſcontinuer cependant de ſe remplir des veritez divines dont il tachoit de profiter avant que de les enſeigner aux autres. L'emploi d'archidiacre lui paroiſſant trop environné d'embarras & de diſtractions pour le deſſein qu'il avoit de travailler à ſa ſanctifier, & d'ailleurs l'éclat & l'honneur qui s'y trouvoit attaché ne ſatisfaiſant nullement ſon humilité, il reſolut de le quitter pour ſe retirer dans la ſolitude. Il abandonna en même temps tout ſon bien, & renonça à tout ce qu'il pouvoit pretendre dans le monde pour être plus libre à ſuivre Jeſus-Chriſt. Il entraina dans le même deſſein par ſon exemple & ſes exhortations cinq eccleſiaſtiques de l'égliſe de Vannes tous gens de naiſſance & de conſideration dans le païs & d'un merite reconnu de tout le monde.

La retraite de ces ſix aſſocierz fit grand éclat dans la ville : elle donna même de l'ombrage à l'évêque Rainar, ſoit qu'il fût jaloux de leur reputation, ſoit qu'il fût fâché de voir ſon égliſe privée du ſecours de tant d'excellens ſujets qu'il jugeoit ne devoir plus travailler que pour eux-mêmes. Ils choiſirent pour leur ſolitude un lieu du dioceſe de Vannes appellé Redon au deſſus du confluant des rivieres de Villaine & d'Ouſte : & ils y commencerent leurs exercices de pieté, qui conſiſtoient à jeûner, veiller, prier & travailler des mains. Leur exemple leur attira bientôt des compagnons qui voulurent les imiter & demeurer avec eux. C'eſt ce qui donna la penſée à Coüvoion qu'ils regardoient comme leur maître de bâtir un monaſtere dans ce lieu. Il en obtint le fonds de l'un des ſeigneurs du païs nommé Ratwil : & il y jetta les fondemens de cette celebre abbaïe de Redon qui a ſervi de modele de régularité à beaucoup d'autres maiſons religieuſes, & qui ſubſiſte encore maintenant ſous la regle de ſaint Benoiſt qu'elle embraſſa dès ſon origine. Quoique la donation de Ratwil datée de la dix-huitiéme année du regne de Louis le Debonnaire c'eſt à dire de l'an 831 ait été confirmé par ce prince, Coüvoion ne laiſſa pas de ſe voir traverſé par divers obſtacles que l'on voulut oppoſer à ſon entrepriſe. Le roy étant l'année ſuivante dans le Limouſin, il alla le ſupplier de le maintenir dans la poſſeſſion de Redon : mais le comte de Poitou * & l'évêque de Vannes * qui lui étoit contraire alors, détournerent ce prince de lui accorder cette ſatisfaction lui faiſant entendre qu'il valoit mieux batir une forteresſe à Redon pour retenir dans le devoir les Bretons qui étoient ſujets à la revolte. Un ſecond refus que le Saint reçût encore depuis du roy à Tours ne fut pas capable de le rebuter. Il continua de s'établir à Redon appuié ſur la confiance qu'il avoit en la protection de Dieu. Il fit dedier l'égliſe de ſon monaſtere ſous le titre de ſaint Sauveur : & il ſe ſervit d'un ſaint hermite nommé Gerſtroy homme de longue experience dans les pratiques de la vie ſpirituelle pour regler toute l'obſervance dans ſa communauté. Gerſtroy y apporta la regle de ſaint Benoit qu'il avoit appriſe à Glanfeuil ou ſaint Maur ſur Loire en Anjou où il avoit paſſé quelques années avant que de ſe retirer dans le deſert. Il emploia deux ans à la mettre en uſage, & voiant la diſcipline bien affermie à Redon il s'en retourna à ſaint Maur & delà dans ſon hermitage, laiſſant toute la conduite de la maiſon à ſaint Coüvoion qui en

11.

L'an 831.

832.

* Rievvin. * Ratbat

Vers l'an 834.

Digitized by Google

en fut établi le premier abbé.

III. Nôtre Saint eut ensuite à souffrir de la part de diverses personnes envieuses ou ennemies de son nouvel institut beaucoup de contradictions qui l'obligerent à rechercher la protection de Nomenoy prince de Bretagne qui étoit tout puissant dans le païs. Il lui députa Louhêmel l'un de ses cinq premiers compagnons qui avoit été fait prieur de la communauté sous lui. Nomenoy quoique fortement sollicité par les ennemis du Saint prit la défense du monastere de Redon disant qu'il valoit mieux que ce desert servît de retraite à des prêtres & des religieux qui prioient Dieu pour le salut des hommes, qu'à des voleurs & des scelerats qui ruinoient le païs. Il vint lui-même voir le Saint & ses religieux à Redon, & il en fut si édifié qu'il offrit à leur monastere une partie du village de Bain comme une aumone qu'il y faisoit au nom du toy Louis le Debonnaire. Il dressa même une chatte de cette donation qui fut signée par Rainar évêque de Vannes alors aussi affectionné & aussi favorable à nôtre Saint qu'il lui avoit paru contraire. Le roy fut aussi détrompé dans le même temps : il reçut avec grand accueil saint Coûvoion qui l'alla trouver à Thionville avec un officier de Nomenoy : & non content de confirmer ce qu'avoit fait le prince il donna encore au monastere de Redon le reste de la terre de Bain & celle de Langon entiere. Ratwil le premier bienfaiteur de la maison étant tombé peu de temps après dans une maladie qui fut jugée incurable & mortelle, se fit porter au monastere de Redon suivi d'un fils nommé Libere. Il pria saint Coûvoion de lui donner la tonsure afin de mourir avec la satisfaction de le voir associé à cette sainte communauté. L'abbé lui coupa les cheveux & la barbe, & l'admit à la clericature. Ratwil guerit contre son esperance, & touché de reconnoissance, il offrit son fils Libere à l'église du monastere & y fit encore de nouvelles donations. Etant parfaitement rétabli il alla pourvoir à sa famille, & revint dans le monastere finir ses jours sous la discipline de nôtre Saint. La reputation de cette maison porta plusieurs autres seigneurs de Bretagne à venir offrir leurs enfans au saint Abbé : & l'on vit un grand nombre d'ecclesiastiques quitter les premiers rangs du clergé & de riches établissemens pour y embrasser la pauvreté & la penitence. Saint Coûvoion voioit ainsi croître sa communauté avec d'autant plus de joie que tous ses disciples quoique differens d'age, de meurs, & de langue, n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; & que leur charité mutuelle se trouvant jointe à une soumission parfaite à la regle & au superieur adoucissoit les rigueurs de la mortification & y rendoit leger le joug de l'observance.

IV. Une division facheuse qui s'éleva vers la fin de l'an 846 entre les François qui étoient en Bretagne & les Bretons naturels du païs obligea le prince Nomenoy d'envoyer au toy pour recevoir ses ordres sur cela. Saint Coûvoion craignant que la ruine de son monastere ne suivît ces desordres publics se joignit aux députez & alla avec eux à Aix la Chapelle où Louis le Debonnaire tenoit actuellement son parlement. Il en revint avec de nouvelles gratifications de ce prince, par l'autorité duquel il reprima l'entrepriſe du gouverneur du territoire de Vannes qui menaçoit de se saisir du fonds de Redon & d'en chasser tous les religieux. Depuis ce temps saint Coûvoion gouverna sa communauté dans un assez grand calme. Les ennemis de son établissement n'oserent remuer tant que vêquit Louis le Debonnaire. Son fils & successeur Charles le Chauve lui continua sa protection, confirma les donations de son pere, & permit aux religieux de s'élire des abbez suivant la regle de saint Benoit. Ce fut vers le même temps que le desir d'enrichir l'église de saint Sauveur de Redon des reliques de Saints fit aller saint Coûvoion avec deux disciples à Angers d'où ils rapporterent le corps de saint Hypothême qu'on nomme aujourd'huy saint *Apothême*, qui vivoit au cinquiéme siecle & qui avoit été évêque de cette ville selon quelques-uns ou plûtôt de Charttes selon d'autres. Quelques années après nôtre S. Abbé y mit aussi les reliques de S. Marcellin qu'on disoit pape & martyr qu'il avoit reçues du pape Leon IV pour le prince Nomenoy en un voyage qu'il fit à Rome & dont il faut icy rapporter le sujet.

Nomenoy après avoir prêté le serment de fidelité à Charles le Chauve pour la Bretagne crut dans la suite qu'il pourroit profiter des troubles du royaume pour usurper les droits de souveraineté dans cette province. La division qui regnoit en France entre les enfans du feu empereur Louis le Debonnaire lui parut une occasion favorable pour avancer ses desseins, & il commença à se déclarer peu de temps après la bataille de Fontenay en Auxerrois gagnée par Charles le Chauve & Louis de Baviere roy d'Allemagne contre leur frere l'empereur Lothaire & leur neveu Pepin fils de leur frere Pepin roy d'Aquitaine. Pour soutenir sa rebellion contre Charles le Chauve il fit soulever avec lui les Bretons, chassa les François & se déclara roy de Bretagne. Deux victoires qu'il remporta depuis sur quelques troupes qu'on avoit envoiées contre lui redoublerent sa fierté & affermirent sa domination après un accord passé entre Charles le Chauve & lui. Saint Coûvoion le voiant ainsi maitre du païs, sans examiner si les moiens qu'il avoit employez pour parvenir à cette puissance étoient legitimes, crut pouvoir s'adresser à lui pour demander le remede du desordre que la simonie causoit dans le clergé de Bretagne. Il se plaignit principalement de Susan évêque de Vannes & de quelques autres prelats du païs qui recevoient des presens de ceux à qui ils conferoient les ordres. Nomenoy fut la remontrance fit assembler tous les évêques & les principaux docteurs de la province pour en conferer. Susan & les autres soutinrent qu'il n'y avoit pas de simonie à recevoir des presens, parce qu'il ne les regardoient pas comme le prix de leur ordination, mais comme des témoignages du respect qui leur étoit dû, ainsi que l'on en usoit à l'égard des princes & des grands du siecle. L'assemblée conclut que l'affaire seroit portée à Rome pour être décidée par le pape, & l'on y députa Susan évêque de Vannes & Felix évêque de Cornouailles ou Quimper. Nomenoy voulut que saint Coûvoion les y accompagnât afin de se trouver à l'examen de leur cause. Il le chargea d'une couronne d'or enrichie de pierres précieuses pour en faire une offrande à saint Pierre, & pour prier le pape de lui accorder les reliques de quelqu'un de ses prédecesseurs qui avoient répandu leur sang pour la défense de la foy. Le pape Leon IV tint un synode où saint Coûvoion fut admis : on y condamna en sa présence le procedé des évêques qui recevoient des presens dans l'ordination. Le Saint revint en France tres-satisfait du pape qui

L'an 834.

L'an 840.

V.

L'an 841.

25. juin. *Act. Concil.*

L'an 846.

L'an 848.

L'an 849.

L'an 837. en Fevrier.

outre divers preſens qu'il lui fit, lui donna encore pour Nomenoy un corps ſous le nom de ſaint Marcellin pape que ce prince fit mettre dans l'égliſe de ſaint Sauveur de Redon. Il ne demandoit autre choſe que la réformation de l'abus dont il avoit porté ſes plaintes, & l'execution du concile de Rome où l'on avoit condamné la ſimonie en ſa preſence. Mais Nomenoy fier de la proſperité de ſes affaires ne parut pas content qu'on eût traité ſi doucement les évêques Suſan & Felix à Rome. Il les fit comparoître avec deux autres prélats accuſez * par ſaint Coûvoion en une aſſemblée qu'il tint en l'égliſe de Redon. Il les priva de leur dignité, nomma quatre autres évêques en leur place : & pour ſe rendre plus puiſſant ſur l'Egliſe dont il envahiſſoit ainſi la juriſdiction il crea trois nouveaux évêchez en Bretagne ; le premier à ſaint Brieuc, le ſecond à ſaint Raburual ou plûtôt ſaint Paburual autrement ſaint Tugal qui n'étoit autre que la ville de Treguier, & le troiſiéme au monaſtere de Dol dont il prétendit faire même un archevêché ou métropole pour tous ſes états à l'excluſion de l'égliſe de Tours. Les évêques dépoſez eurent recours à Charles le Chauve, & ſur leurs plaintes en aſſembla un concile qui bien que tenu à Paris ne laiſſa pas de s'appeller concile de Tours. Les prelats du concile s'y ſervirent de la plume de Loup abbé de Ferrieres pour écrire à Nomenoy, & ils lui remontrerent les excès avec une vigueur paſtorale mais pleine de chatité.

* d'Alet ou de S. Malo & de Leon.

Concil. t. 8. p. 53. & Lupi epiſt.

VI.

Saint Coûvoion ſembloit être le conſeiller ou le directeur de Nomenoy mais non pas dans tous ces déportemens : & nous ne voions pas que ni les défenſeurs des évêques Bretons qu'il avoit accuſez de ſimonie ni les auteurs qui ont parlé des entrepriſes ty rranniques de ce ſeigneur ſur l'Egliſe & ſur l'Etat aient jamais accuſé ce ſaint Abbé d'y avoir eu la moindre part. Les interêts de la juſtice & de la verité étoient les ſeuls motifs qui le faiſoient agir. Nomenoy mourut l'an 851, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Eriſpoy qui appréhendant de ne pouvoir ſoutenir les prétentions de ſouveraineté que lui laiſſoit ſon pere fit ſerment de fidelité à Charles le Chauve dans Angers. Ce roy non content de lui laiſſer tout ce qui s'appelloit proprement Bretagne lui donna encore Nantes, Rennes & le païs de Retz. Saint Coûvoion ne fut pas moins favoriſé d'Eriſpoy qu'il l'avoit été de ſon pere ; & l'avantage qu'il en retiroit ne contribua pas peu à faire mettre dans un état floriſſant la diſcipline reguliere qu'il entretenoit dans ſon monaſtere. Ce qui augmenta beaucoup encore la reputation de Redon fut le bruit des miracles que l'on diſoit qui s'operoient dans l'égliſe de ſaint Sauveur tant par l'intercеſſion du ſaint Abbé & par la foy des religieux que par le merite des Saints dont il y avoit mis les reliques. Nous en rapporterons un qui eût beaucoup d'éclat tant à cauſe de la ſingularité de ſes circonſtances que de l'autorité de celui qui nous en a laiſſé l'hiſtoire comme témoin oculaire. Un aveugle du Poitou nommé Goiſſen après avoir été en pluſieurs égliſes du royaume demander à Dieu ſa gueriſon, crut entendre durant une nuit qu'il dormoit la voix d'un homme qui lui commandoit d'aller au monaſtere de Redon s'il vouloit recouvrer la vue. Il s'y fit conduire & ſupplia l'abbé Coûvoion d'avoir pitié de lui. Le Saint un peu confus de l'entendre lui dit de ſe taire & de ſe retirer, ajoutant qu'il ne lui appartenoit pas d'éclairer les aveugles. Goiſſen proteſta qu'il ne

A ſortiroit point du monaſtere qu'il n'y eût reçu la grace que Dieu lui avoit fait eſperer. Alors le ſaint Abbé s'addreſſant au religieux qui a depuis écrit toute cette hiſtoire lui ordonna de conduire l'aveugle dans le lieu deſtiné pour loger les pauvres & de lui faire donner à manger. Il entra enſuite dans l'égliſe de ſaint Sauveur & aiant appellé près de lui tous les prêtres du monaſtere il leur recommanda d'offrir tous le ſaint ſacrifice de la meſſe qu'il alloit auſſi celebrer lui-même. Il fut obéi ſur l'heure. Les meſſes achevées il ordonna à nôtre hiſtorien d'apporter le vaſe où les prêtres avoient coutume de laver les mains après le ſacrifice. Il y lava les ſiennes le premier, & les autres prêtres en firent de même. Enſuite le ſaint Abbé dit B à nôtre auteur de porter cette eau à l'aveugle, & de lui en faire laver les yeux en prononçant ſur lui les paroles de l'évangile : *Qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre foy.* Ce religieux fit tout ce qui lui étoit ordonné : l'aveugle ſe lava les yeux & le viſage de cette eau. Il lui ſortit du ſang par les yeux & par le nez, & il recouvra incontinent la vûe. Saint Coûvoion fit encore d'autres miracles conjointement avec ſes religieux qu'il y employoit à deſſein pour ne point s'en attirer perſonnellement la gloire : & il tachoit avec eux de la rejetter ou ſur les Saints dont ils poſſédoient les reliques, ou ſur la bonté avec laquelle Jeſus-Chriſt favoriſoit ſingulierement l'égliſe qui étoit dédiée ſous C ſon nom.

Les Normans venus du Danemarck ravagerent l'an 853 toute la côte meridionale de la Bretagne ſans épargner les lieux ſaints contre leſquels ils ſembloient furieuſement acharnez. Ils reſpecterent neanmoins pour cette fois l'abbaïe de Redon, & une frayeur ſubite de ſcrupule ou de religion les aiant ſaiſis à la vue d'un orage, ils y apporterent de l'argent & des cierges au lieu de le piller & d'y mettre le feu. Les mêmes ou plûtôt d'autres Barbares de la même nation étant venu quelques années après faire de nouvelles courſes en Bretagne, ſaint Coûvoion prévit la deſolation qu'ils devoient cauſer à ſon monaſtere, D & jugeant que le malheur étoit ſans remede il fit mettre les reliques en des lieux de ſureté, & conſeilla à ſes religieux de ſe retirer. Pour lui, il ſe refugia chez le prince Salomon de la protection duquel il ſe tenoit aſſuré nonobſtant la ſeverité avec laquelle il lui avoit reproché huit ans auparavant l'aſſaſſinat de ſon predeceſſeur Eriſpoy & l'ambition qu'il avoit eue de porter une couronne qu'il n'avoit pas meritée. Salomon qui par la permiſſion de Charles le Chauve moiennant un tribut avoit pris toutes les marques de la ſouveraineté juſqu'au titre de roy comme Nomenoy, reçut le ſerviteur de Dieu avec beaucoup de reſpect, & lui donna pour retraite le lieu de Plélan E où il bâtit un nouveau monaſtere en ſa conſecration. C'eſt celui qui fut appellé d'abord du nom de Salomon ſon fondateur puis de celui de ſaint Maixent dont les reliques y furent dépoſées pendant quelque temps, mais qui eſt maintenant reduit en un prieuré dépendant de Redon. Saint Coûvoion s'y renferma pour le reſte de ſes jours affoibliſſant ſon corps par les jeûnes & les veilles & déplorant comme un autre Jeremie l'affliction du peuple chretien, la deſolation des égliſes, & la ruine de ſon monaſtere de Redon. Il mourut à Plélan & y fut enterré vers l'an 868 agé d'environ 80 ans. L'abbaye de Redon aiant été rebâtie dans le dixiéme ſiecle après que l'on fut entierement delivré de la crainte des Normans, on

VII.

L'an 853.

L'an 865.

868.

L'an 851.

y transporta le corps de ſaint Coûvoion que l'on y garde encore aujourd'huy hors quelques parties qui ont été diſtribuées en divers endroits. Sa fête eſt marquée au XXVIII de decembre dans le martyrologe de France & dans celui des Benedictins. C'eſt ſans doute le jour de ſa tranſlation. Car les auteurs de ſa vie témoignent qu'il mourut le V de janvier qui eſt le jour qu'on a choiſi pour ſa fête à Redon où les calendriers de ce monaſtere ſont foy de cet uſage.

RENVOIS.

* S. INDE's Eunuque, & les ſaintes DOMNE, AGAPE & THEOPHILE Vierges ; martyrs ſous Diocletien. Voyez au IX de ſeptembre avec l'hiſtoire des ſaints Gorgone, Dorothée & autres Eunuques, Officiers de la chambre de ce Prince.

* S. EUTYQUE & S. FLORENT Moines Italiens. Voyez au XXIIIe de may ſelon le martyrologe romain.

* S. FRANÇOIS de *Sales* évêque de Geneve, mort le XXVIIIe de decembre. Voyez au XXIX de janvier où ſa fête a été remiſe.

XXIXe JOUR DE DECEMBRE.

XII ſiecle. *SAINT THOMAS ARCHEVEQUE de Cantorbery en Angleterre & martyr.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. L'an 1117.

THOMAS ſurnommé *Beket* fils de Gilbert & de Mathilde naquit à Londres l'an 1117 le XXI de decembre jour de la fête de l'apôtre dont on lui fit porter le nom. Ses parens lui inſpirerent dès le berceau la pieté & le zele ſinguliers qu'ils avoient pour la religion. Gilbert ſon pere étant encore jeune s'étoit croiſé par devotion contre les infideles & avoit fait le voyage de la Terre-ſainte avec d'autres gentilshommes Anglois. Etant tombé dans une embuſcade de Sarrazins comme il viſitoit les lieux ſaints à Jeruſalem, il avoit été pris avec pluſieurs autres chretiens & fait priſonnier de l'Emir ou Amital l'an 1114. Ses excellentes qualitez l'avoient fait conſiderer particulierement de ſon maitre. Elles l'avoient fait aimer auſſi de la fille unique de cet Amital, qui joignant au deſir de l'épouſer celui de ſe faire chretienne ſur les grandes choſes qu'elle lui avoit ouï dire de nôtre religion, avoit quitté ſon pere & ſon païs après que Gilbert ſe fut échappé de ſa priſon au bout de dix-huit mois, & étoit venue le chercher en Angleterre où les évêques en la baptizant avant que de la marier lui avoient donné le nom de Mathilde.

Eduard. vit. Th. Cant. ep. Bar. de Tur. Hiſt. Roman. Annal. &c.

Thomas avoit apporté en naiſſant d'excellentes qualitez naturelles qui furent cultivées par une éducation heureuſe aux ſoins de laquelle il répondit parfaitement. Il apprit de ſa mere à craindre Dieu & à le ſervir avec ardeur ; ce fut d'elle auſſi qu'il apprit à honorer la ſainte Vierge qu'elle lui fit choiſir pour ſa patrone ſinguliere ; à aimer & à ſoulager les pauvres. Son pere revenu d'un ſecond voyage de la Terre-Sainte le mit pour quelques années en penſion dans un monaſtere pour l'affermir dans les principes de la religion & le former aux exercices de la pieté. Il le remit enſuite à l'étude des lettres humaines dont le cours fut rompu par la mort de ſa femme qui fut bien-tôt après ſuivie de la ſienne. Thomas pendant ſon deuil demeura abandonné à ſa propre conduite agé pour lors de XXI ans. Mais Dieu le garantit des débauches auſquelles ſa liberté, ſon age & le mauvais exemple des autres ſemblojent le provoquer. Au bout d'un an Thomas fit reflexion ſur les dangers où l'expoſoit l'oiſiveté de ſon état ; & pour en ſortir il s'en vint à Paris avec la reſolution de reprendre ſes études. Il y apprit principalement le droit & les autres connoiſſances neceſſaires pour la vie civile ; & comme il avoit grande ouverture d'eſprit pour les affaires il ſe fit ſecretaire d'un des principaux bourgeois de la ville de Londres à ſon retour de France. Car les incendies & d'autres malheurs ſurvenus à ſa famille du vivant de ſes parens avoient ruiné une grande partie du bien qu'ils auroient ſouhaité de lui conſerver, & lui faiſoient chercher les moiens de corriger ſa mauvaiſe fortune par ſon induſtrie. De là il paſſa auprès d'un riche Seigneur* qui poſſedant pluſieurs belles terres les faiſoit ſervir toutes à ſes plaiſirs. Thomas s'accoutuma à le ſuivre dans tous ſes divertiſſemens, & aima la chaſſe ſur toutes choſes. Ce paſſe-temps n'avoit rien en ſoy d'incompatible avec la chaſteté du corps & la ſobrieté dans laquelle il avoit été élevé. Mais il le portoit à une vie faineante & relachée qui ne pouvoit être innocente, n'eût-il été queſtion que de la perte d'un temps deſtiné à acquerir l'éternité. Dieu fit un miracle pour le guerir de cette paſſion. Un jour qu'il chaſſoit au vol ſur le bord d'une riviere, ſon oyſeau aiant fait plonger un canard qu'il pourſuivoit & s'étant plongé dans l'eau avec lui, la crainte de le perdre le fit jetter lui-même dans la riviere ſans ſonger au peril où il s'expoſoit pour ſauver ſon oyſeau. Le courant de l'eau l'emporta juſqu'à un moulin dont la roue s'arreſta tout d'un coup juſqu'à ce qu'on l'eût tiré de l'eau.

Joan. Sarisb. pr. ep. Cantuar. Rudborn. p. 184.

Vuill. Cant. p. 5

L'an 1138.

1139.

Quelques-uns veulent qu'il ait été auſſi à Boulogne étudier le droit canon. *Car. Bib.*

* Richer.

L'an 1141.

Eduard. ep. Sar. n. 1.

Il reconnut la grace d'une protection ſi viſible : & perſuadé de la neceſſité de s'occuper à quelque choſe de plus ſolide & de plus utile il ſe retint dans l'étude des affaires civiles. Il y acquit une reputation merveilleuſe par les preuves frequentes qu'il y donna de la penetration de ſon eſprit, de la ſolidité de ſon jugement, de la fidelité de ſa memoire qui lui faiſoit rapporter avec une netteté admirable l'affaire la plus embrouillée dans ſes propres termes après l'avoir lue ou entendue une ſeule fois ; & ſur tout par une integrité inviolable, & par un amour incorruptible de la verité qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on alterât même en riant. Après s'être paſſé environ deux ans à faire les affaires d'un puiſſant Seigneur nommé Osbern dont il étoit parent, & avoit paſſé encore quelque-temps à la police de la ville de Londres, il ſe dégouta tellement des

II.

Digitized by Google

injuſtices qu'il voioit commettre tous les jours parmi les gens du ſiecle qu'il renonça entierement à cette ſorte de negociation. Il reſolut de ſe mettre au ſervice de l'Egliſe, & alla ſ'offrir pour ce ſujet à Thibaud archevêque de Cantorbery qui le reçut au nombre de ſes principaux domeſtiques & le retint auprès de ſa perſonne. Ce prelat aiant reconnu en peu de temps la ſageſſe & la ſuffiſance de Thomas lui confia le ſoin des affaires les plus importantes de l'archevêché, qu'il lui fit partager avec ceux de ſon conſeil. Thomas fit un coup de maitre dès la premiere année en ſuggerant à l'Atchevêque les moiens de ſe délivrer de la vexation du legat du pape Henry évêque de weſtminſter, qui abuſoit du credit que lui donnoit l'avantage d'être frere du roy Etienne pour abaiſſer la dignité épiſcopale par la domination tyrannique qu'il exerçoit ſur ſes confreres. L'Archevêque depuis Thomas à Rome pour lui faire terminer auprès du Pape une affaire qu'il avoit ſi genereuſement entrepriſe : & ſa negociation fut ſi heureuſe que le pape Celeſtin II. ôta le titre & le pouvoir de Legat du ſaint ſiege à Henry & le confera à l'archevêque Thibaud. Ce fut encore aux conſeils & à la ſage conduite de Thomas que l'on attribua l'heureux ſuccès du grand démêlé que l'archevêque Thibaud & quelques prélats eurent avec Etienne roy d'Angleterre qui vouloit les obliger de couronner ſon fils Euſtache au préjudice du prince Henry petit fils * & legitime heritier du roy Henry I. Ou prétend que l'Archevêque ne faiſant comment reconnoître le merite & les ſervices de Thomas le combla des benefices de l'Egliſe, & que nôtre Saint ne fit point ſcrupule d'en recevoir & adminiſtrer juſqu'à ſix à la fois dans ſix égliſes* differentes & fort éloignées. C'eſt une ſingularité que nous apprennent les ennemis de la memoire de nôtre Saint. Lorſqu'il nous l'auront bien prouvée nous ne ferons point difficulté de la mettre au nombre des fautes qu'il voulut expier depuis par les larmes de la penitence, & qu'il repara glorieuſement par les ſoins qu'il prit de rétablir la diſcipline dans ſa vigueur & ſa pureté.

Thomas n'avoit pas encore de benefice lorſque l'eſtime & l'affection de ſon Atchevêque lui attira l'envie & la haine de Roger archidiacre de Cantorbery. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part d'un homme qui cherchoit à le détruire dans l'eſprit de tout le monde & à le faire chaſſer de l'archevêché. Il ne lui oppoſa neanmoins que ſa patience, & il travailla à vaincre l'animoſité de cet envieux par toutes ſortes de bons offices. Ce Roger devint enſuite archevêque d'Yorck, & porta ſur ce ſiege la haine qu'il avoit conçue contre nôtre Saint. Ce fut l'archidiaconné qu'il laiſſa vacant que l'archevêque Thibaud confera à Thomas, & nous ne voyons pas qu'il eût alors d'autre beneſice avec celui là que la prevôté de Bewerley que le même Archevêque lui fit avoir preſqu'en même temps. Ce prelat continua de l'employer toujours aux affaires les plus importantes de ſon égliſe : il l'envoia diverſes fois à Rome pour ce ſujet.

Le roy Etienne étant mort au mois d'octobre de l'an 1154, Henry II du nom qu'il avoit adopté après la mort de ſon fils Euſtache fut couronné à Londres par l'archevêque de Cantorbery le dimanche d'avant Noël. Ce prelat qui connoiſſoit l'humeur altiere du nouveau roy, & qui le voioit environné de gens mal intentionnez pour l'Egliſe contre les droits de laquelle ſon predeceſſeur avoit déja fait quelques entrepriſes par leurs ſuggeſtions, reſolut d'oppoſer la prudence & les lumieres de ſon archidiacte Thomas aux pratiques de ces mauvais conſeillers. Comme ſa dignité de Primat du royaume lui donnoit beaucoup d'accès & de credit à la cour, il ménagea l'eſprit du roy avec tant d'adreſſe, & lui fit concevoir une ſi haute eſtime du merite de Thomas, que ce prince le jugeant capable de tout ſur ſon rapport, le fit ſon Chancelier vers l'an 1157.

Thomas ſe voyant engagé dans une charge ſi ſublime trouva moien de l'exercer avec toute la ſuffiſance & toute la dignité qu'elle demandoit. Son integrité n'empêcha point qu'il n'eût pour ſon roy toute la complaiſance que ſa conſcience pouvoit lui permettre : il s'accommodoit à ſon humeur, & feignoit de vouloir ſeconder ſes inclinations pour les tourner à la juſtice & les rendre favorables à l'Egliſe. Il gardoit à proportion une conduite ſemblable envers les grands du royaume : & il les obligeoit en tout ce qui dépendoit de lui. Sa maiſon étoit ouverte à tout le monde. Il donnoit par tout des marques de ſa magnificence & de ſa liberalité, & la faiſoit éclater dans l'aſſiſtance des pauvres & dans la protection des foibles. Le roy Henry reconnoiſſant de plus en plus la verité de ce que l'archevêque de Cantorbery lui avoit dit des merveilleux talens de Thomas crut devoir lui confier encore l'éducation du prince Henry ſon fils. Il n'oublia rien pour en faire un roy ſelon le cœur de Dieu, & pour tacher de le rendre le modele & la loy de ceux à qui il devoit un jour commander. Toute ſon élevation ne diminua jamais rien de ſon humilité devant Dieu, ni de ſa modeſtie devant les hommes : les délices & les attraits de la cour ne purent donner atteinte à ſa chaſteté. Le Roy en fit lui-même l'épreuve diverſes fois par differens piéges qu'il lui tendit en vain. On le trouva en priere & dans la mortification au pied de ſon lit lorſque ceux * qui ne le connoiſſoient pas le ſompconnoient de toute autre choſe. Il pratiquoit beaucoup d'auſteritez ſecretes lorſqu'il paroiſſoit au dehors ſe permettre les diverſiſſemens de la cour avec ceux qui les prenoient.

A ces temperamens dont uſoit le Chancelier contre les douceurs trompeuſes d'une fortune ſi floriſſante Dieu mêla encore quelques amertumes plus capables de l'en dégouter parce qu'elles étoient moins volontaires. Ceux qui ſe ſemoient traverſez par ſon autorité dans leurs mauvais deſſeins tachoient de le décrier auprès du Roy, de lui rendre ſa fidelité ſuſpecte : & envenimoient ſes actions les plus innocentes. Ces médiſances & ces perſecutions purent bien lui faire regretter le repos de la vie privée qu'il avoit quittée & lui donner la penſée de ſe retirer : mais elles ne furent point capables de le ruiner dans l'eſprit du roy qui ſe perſuadoit de plus en plus de ſon merite, & qui ne regardoit toutes ces traverſes que comme de nouvelles épreuves de ſa vertu. Il lui donna une nouvelle marque de ſa confiance lorſqu'il l'envoia ambaſſadeur en France demander la princeſſe Marguerite fille du roy Louis le jeune

* On veut qu'il ait été tout à la fois 1 archidiacre de Cantorbery, 2 prevot du chapitre de Beverley, 3 curé de Bromfield, 4 curé du Mont-Sainte-Marie, 5 chanoine de ſaint Paul de Londres, 6 chanoine de l'égliſe de Lincoln. *G. Cav. Bibl.*

Girald. Cambr. Pont. Cant.

L'an 1144.

1147. & 2148.

* Fils de Geoffroy comte d'Anjou & de Mathilde fille de Henry I roy de l'angleterre *Hiſtory*

III.

L'an 1155.

1157.

Eduard. n. 7. Joan. Sarisb. p. 6. Matth. Paris. Jo. Brompton. &c.

IV.

L'an 1158.

* Le Gildas de Baſſord.

Digitized by Google

jeune pour ſon fils Henry. Thomas tourna les eſprits de telle ſorte qu'il fit conclurre le mariage aux conditions que ſouhaitoit le roy ſon maitre. La princeſſe fut accordée en attendant qu'elle & le prince Henry fuſſent en âge de ſe marier. Le Chancelier l'amena en Angleterre, & la remit entre les mains de Robert de Neubourg, pour l'élever pendant qu'il continueroit de ſon côté l'éducation du jeune prince. L'eſtime extraordinaire que le roy faiſoit de ſon chancelier ſe trouvoit encore ſoutenue ſur les grands ſervices que Thomas lui rendit en pluſieurs guerres ou démêlez avec ſes voiſins, tant par la generoſité qu'il avoit d'entretenir des troupes à ſes dépens que par la ſageſſe de ſes conſeils & ſa bonne conduite qui porta ſa reputation même dans les cours étrangeres. Elle fut grande ſur tout dans celle de France lors même que les deux Couronnes étoient en guerre; & le traité de paix conclu entr'elles & publié l'an 1160 augmenta encore dans l'eſprit du roy Louis l'opinion avantageuſe que la negociation du mariage de la princeſſe ſa fille lui avoit fait concevoir de ſon merite.

L'an 1160.

L'affection que le roy d'Angleterre avoit pour lui étoit égale à l'eſtime qu'il en faiſoit. Il lui en donnoit des marques en toutes rencontres à la confuſion de ſes envieux. Souvent il oublioit qu'il étoit ſon maitre dans la familiarité qu'il avoit avec lui. Ses entretiens faiſoient le plus ſolide & le plus frequent de ſes plaiſirs. Il ne pouvoit ſouffrir ſans peine qu'il le quittât; ſouvent il l'alloit voir chez lui, & y mangeoit même quelquefois.

V.

Edward Grim. Hiſt. Rioald. Evesh. &c.

Le Cardinal de pieux archevêque Thibaut autenir de la fortune de Thomas laiſſa le ſiége de Cantorbery vacant par ſa mort. Chacun jetta auſſi-tôt les yeux ſur le Chancelier, & perſonne ne douta qu'il ne fût nommé pour le remplir. Car tout le monde jugeoit par la pieté & la juſtice avec laquelle il exerçoit la charge ſeculiere de la Chancellerie & par l'integrité qu'il faiſoit paroître dans l'adminiſtration des affaires publiques de l'Etat, que perſonne ne ſeroit plus propre à gouverner celles de l'Egliſe du royaume. Le roy d'Angleterre qui étoit alors à Filaiſe en Normandie eut cette penſée avant tous les autres. Il donna ordre à ſon Chancelier qui étoit auprès de lui de ſe tenir prêt pour paſſer en Angleterre ſous pretexte de quelques troubles de la principauté de Galles auſquels il falloit remedier. Mais lorſqu'il vint prendre ſon congé pour partir, le roy lui declara qu'il l'envoioit prendre poſſeſſion de l'archevêché de Cantorbery. Thomas fort ſurpris ſe contenta de lui dire que ce n'étoit gueres le fait d'un ſeculier tel qu'il étoit de gouverner la premiere égliſe d'Angleterre, & voulut détourner la choſe par quelque agréable plaiſanterie. Mais voiant que le roy parloit tout ſerieuſement & que ſa reſolution étoit priſe, il lui dit dans la frayeur que lui donnoit la vue d'une ſi grande charge: » Je ſuis tres-aſſuré, Sire, que ſi Dieu » permettoit que je fuſſes archevêque de Cantor» bery je perdrois bien-tôt les bonnes graces de » vôtre Majeſté; & que cette grande affection dont » elle m'honore ſe tourneroit en une haine tres-fa» cheuſe. Car j'aurois grand ſujet de craindre, ſur » les diſpoſitions où je la vois, qu'elle ne voulût » exiger de moy bien des choſes contraires aux » droits de l'Egliſe que le devoir m'empêcheroit » de lui accorder. Et ce ſeroient à mes envieux des » prétextes de me ruiner auprès de vôtre Majeſté » & de me faire perdre les fruits du zele & de la fidelité avec laquelle je tache de la ſervir.

Henricus 7. Sarisb. &c.

L'an 1162.

Le roy parut étonné d'une réponſe ſi libre & ſi bruſque dans un homme qui ſembloit n'avoir eu juſques-là que de la complaiſance pour lui, mais il ne s'en tint pas choqué. Ces menaces apparentes ne firent que confirmer la reſolution où il étoit de maintenir ſon choix, parce que ne les croiant pas ſerieuſes il ſe flatoit de ſe rendre le maitre dans l'égliſe de ſon Royaume, en mettant ſur le premier ſiége un homme tout à lui, qu'il ſuppoſoit d'ailleurs devoir demeurer chancelier en devenant archevêque. Il donna ordre à quelques ſeigneurs de ſa cour de paſſer en Angleterre avec le chancelier pour travailler en ſon nom à cette élection. Cependant le Chancelier faiſant reflexion ſur les perils & les obligations d'une telle charge, ſur l'humeur difficile du roy, ſur les injuſtices de ſes officiers, ſur la méchanceté des flateurs & des délateurs dont cette cour étoit pleine; & ne voiant pas de milieu entre le malheur inévitable d'encourir la haine de Dieu ou celle du roy, chercheoit toutes les voyes poſſibles pour éviter cette dignité. Mais le Cardinal de Piſe * legat du ſaint ſiége en Angleterre les traverſa toutes & par ſon autorité & par de fortes raiſons qu'il lui allegua pour lui perſuader que Dieu l'appelloit à ce poſte, pour la defenſe des droits & des libertez de ſon Egliſe que les ſeculiers menaçoient à la faveur de la puiſſance royale. Il ſe rendit avec aſſez de peine, & lorſqu'il fut arrivé en Angleterre les Seigneurs que le Roy avoit envoyez délivrerent leur commiſſion au chapitre de Cantorbery. Le clergé & la nobleſſe s'aſſemblerent ſur le ſujet de cette élection à Londres dans l'abbaye royale de Weſtminſter où perſonne ne concevra ſi le choix du roy qu'un petit nombre de ceux qui craignoient pour l'Egliſe & qui avoient l'évêque de Londres à leur tête. Car conſiderant que le Chancelier étoit un homme de la cour, ils ne doutoient pas que les officiers du Roy n'en vouluſſent prendre avantage pour uſurper avec encore plus de licence les biens eccleſiaſtiques lorſqu'ils verroient leur chef Primat de l'Egliſe. Ils ajoutoient que c'étoit une choſe indigne & contraire aux loix divines & eccleſiaſtiques qu'un homme ſeculier plus propre pour l'épée que pour la croſſe devinſt tout d'un coup paſteur des ames. Mais après pluſieurs conteſtations la volonté de Dieu l'emporta ſur les vains raiſonnemens des hommes. Thomas fut élû Archevêque par tous les ſuffrages de l'aſſemblée de Weſtminſter la veille de la Pentecoſte. Le prince de Galles Henry ſon élève y repreſentoit la perſonne du roy ſon pere: & l'élection ne fut pas plûtôt confirmée, que ce jeune Prince le déchargea publiquement au nom du Roy de rendre compte de ſon adminiſtration dans la charge de Chancelier afin qu'il pût gouverner ſon égliſe en paix. On le conduiſit enſuite à Cantorbery où il fut ordonné prêtre le ſamedy ſuivant; & le lendemain qui étoit le 3 de juin il fut ſacré par l'évêque de Wincheſter aſſiſté de quatorze autres prélats en preſence du jeune prince Henry & des principaux de la nobleſſe du royaume. Il avoit alors quarante-quatre ans & demi.

* Henry.

VI.

Depuis le jour de cette ordination épiſcopale Thomas parut un homme tout different de ce qu'il avoit été: il ne crut pas que le haut rang où l'on venoit de l'élever dût l'exempter des humiliations & des travaux de la penitence dans laquelle il comptit qu'il devoit emploier le reſte

Digitized by Google

de ſes jours pour l'expiation de ſes fautes paſſées. Il n'eut pas plûtôt reçu le *pallium* que le pape Alexandre III lui envoia de Montpellier, qu'il embraſſa la diſcipline reguliere & monaſtique du chapitre de ſa cathedrale, & portant l'habit de religieux ſous celui d'évêque il entra dans un genre de vie tres-auſtere, dont il donna l'exemple à ſes chanoines qui comme on le ſçait étoient tous moines de profeſſion, & qui n'avoient point d'autre abbé que leur archevêque. Il travailla plus que jamais à mortifier ſa chair & ſes ſens par les jeunes & les veilles, il ſe revêtit d'un rude cilice qu'il ne quitta point juſqu'à la mort. Il ſe levoit tous les jours à deux heures du matin, & après avoir recité l'office de la nuit il faiſoit entrer dans une chambre treize pauvres à qui il lavoit les pieds. Il ſe proſternoit enſuite devant eux fondant en larmes & ſe recommandant à la miſericorde de Dieu par leurs prieres. Il pratiquoit cette œuvre de charité & d'humiliation dans le profond ſilence de la nuit pour expier en quelque ſorte la vanité qu'il avoit pû tirer autrefois des actions d'éclat qu'il avoit faites dans le monde. Il renvoioit enſuite ces pauvres après leur avoir donné de l'argent, & prenoit quelque heure de repos qu'il interrompoit bien-tôt pour ſe mettre à la lecture de l'Ecriture-ſainte. Au point du jour il en faiſoit entrer douze autres à qui il faiſoit laver auſſi les pieds par ſon aumonier, & leur faiſoit diſtribuer du pain & des viandes. A neuf heures il en faiſoit venir une troiſiéme bande qui étoit de cent, & qu'il ſervoit ou faiſoit ſervir devant lui comme les autres. C'étoient ſelon lui trois ſacrifices qu'il faiſoit tous les jours à Dieu. Ce dernier étoit ſuivi de celui de la meſſe qu'il ne celebroit qu'avec une frayeur mêlée d'une devotion tendre qui lui faiſoit verſer une abondance de larmes parmi les ſoupirs & les ſanglots dont ſes paroles étoient entrecouppées. Après la meſſe il viſitoit les hopitaux pourvoiant aux inſtructions & aux beſoins corporels des pauvres & des malades; il rendoit la juſtice à ſon peuple, pacifioit les differens & faiſoit d'autres œuvres de charité convenables à un évêque juſqu'à None c'eſt-à-dire à trois heures après midy qui étoit le temps de ſon dîner. Sa table étoit frugale mais honnêtement ſervie, & il faiſoit toujours lire quelque livre de pieté durant le repas, même en preſence des perſonnes de dehors qui venoient manger avec lui. Après ſon dîner il tenoit une conference ſur l'Ecriture ou ſur les affaires de ſon dioceſe avec pluſieurs perſonnes recommandables par leur pieté & par leur ſcience qu'il attiroit auprés de lui de toutes parts pour l'aider dans les fonctions de ſa charge.

VII. Aiant mis ſa maiſon en état de ſervir d'exemple à ſon dioceſe, il travailla avec plus d'aſſurance à la reformation des meurs parmi ſon clergé & ſes peuples. Un des principaux moiens étoit le choix & l'examen qu'il faiſoit de ceux qu'il devoit élever aux ordres & employer au miniſtere de ſes paroiſſes. Il étoit ſevere & difficile dans le diſcernement de ſes ſujets: il les éprouvoit long-temps avant que de les admettre, perſuadé que la ſanctification des peuples dépend ordinairement de la ſainteté des paſteurs.

L'amour qu'il avoit pour la pureté de la foy & pour l'unité de l'Egliſe lui donnoit une averſion extême des heretiques & des ſchiſmatiques. Celui qu'il avoit pour la juſtice étoit ſi entier, qu'il étoit également inſenſible à la conſideration des puiſſans, aux prieres de ſes amis, & à toute autre ſollicitation dans les jugemens qu'il rendoit. Il avoit mis un tel ordre parmi ſes officiers qu'il leur étoit defendu de recevoir jamais aucun preſent ſous quelque prétexte que ce fût. C'eſt pour cela qu'un abbé qui avoit une affaire à ſon officialité aiant offert un jour de l'argent à ſes juges qui l'avoient rejetté avec indignation dit que la juſtice devoit être toute d'or puiſqu'elle fouloit aux pieds l'argent comme une choſe indigne d'elle.

Il n'ignoroit pas que le ſoin des pauvres fait une des principales obligations de l'évêque. Auſſi regardoit-il ceux de ſa ville & de ſon dioceſe comme ſes enfans, de la ſubſiſtanee deſquels il étoit chargé. Il s'informoit exactement des divers degrez de leurs beſoins & y pourvoioit avec diligence. Outre les trois bandes reglées dont nous avons parlé & qu'il faiſoit ſervir à ſes humiliations, il en avoit toujours une multitude dans la court de ſon palais pendant qu'il étoit à table afin de leur faire diſtribuer les reſtes. Le pieux archevêque Thibaut auquel il avoit ſuccedé avoit doublé les aumones de ſes predeceſſeurs: Thomas ſe crut obligé de doubler encore celles de ſe prelat. Ce fut dans cette vue qu'il mit à part pour les pauvres la dixiéme partie de tous les revenus: ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fît encore du reſte diverſes liberalitez qui montoient preſque chaque jour à de prodigieuſes ſommes.

Comme toutes ces grandes aumônes ſe faiſoient des revenus de l'Egliſe, il crut qu'il étoit du devoir d'un diſpenſateur & d'un œconome fidelle de travailler à conſerver ceux que ſon égliſe poſſedoit, & à recouvrer ceux qu'elle avoit perdus. Il eut beſoin de toute la vigueur épiſcopale pour retirer il'entre les mains de quelques puiſſans uſurpateurs pluſieurs terres & d'autres biens eccleſiaſtiques dont ils s'étoient injuſtement emparez tant par leur credit que par la negligence & la foibleſſe des Archevêques ſes predeceſſeurs. Il commença par ſe mettre en poſſeſſion d'une partie de ces terres ſur leſquelles il pretendoit que ſon droit étoit indubitable: & pour les autres dont il n'étoit pas ſi aſſuré il ſe pourvut contr'eux par les voies ordinaires de la juſtice. Ces uſurpateurs qui étoient preſque tous ſeigneurs puiſſans porterent leurs plaintes au Roy. Mais ce fut en vain pour cette premiere fois.

Il n'y avoit qu'un an que Nôtre Saint pretat VIII. étoit ſur le ſiége metropolitain lorſqu'il ſe vid obligé de le quitter pour aller au concile de Tours L'an aſſemblé par le pape Alexandre III pour remedier au ſchiſme de l'antipape Victor III. Il fut 1163. reçû dans toutes les villes de France où il paſſa & ſur tout en celles de Normandie & du Maine *Hift. Ecclef. Lib. 1. 14. Cent.* comme le roy d'Angleterre même. Lorſqu'on ſçut qu'il étoit proche de la ville de Tours, le peuple, les magiſtrats, la plus grande partie des prelats, abbez & autres perſonnes du concile, & ce qui n'eſt peut-être jamais arrivé les cardinaux hors deux qui demeurerent près de la perſonne du pape allerent tous au devant de lui: & le Pape le diſtingua d'une maniere qui fit voir qu'il donnoit beaucoup plus encore à ſa haute reputation qu'à la dignité de ſon ſiege. Le concile qui avoit le Pape même pour preſident étoit compoſé de 17 cardinaux, de 124 prelats, de 414 abbez & d'une multitude incroyable d'autres eccleſiaſtiques. Mais perſonne n'y parut avec plus d'éclat que l'archevêque de Cantorbery. Ce fut à ſon exemple & par ſes conſeils que le concile voulut ſe pourvoir contre l'ambition & l'avarice des

Digitized by Google

des ſeculiers qui ſe rendoient maîtres des biens de l'Egliſe & opprimoient ſa liberté. L'anathême que l'on y prononça contre ces uſurpateurs & qui comprenoit les têtes couronnées comme les autres, s'entendit auſſi ſur les évêques & les autres eccleſiaſtiques qui conſentiroient ou donneroient lieu à de ſemblables uſurpations.

Saint Thomas à ſon retour en Angleterre fut reçu du roy avec des honneurs & des témoignages d'amitié encore plus grands que jamais, ce prince ſe félicitant lui-même d'avoir ſçu choiſir pour les deux premieres charges de l'égliſe & de l'état de ſon royaume un ſujet qui faiſoit l'admiration de l'univers. Nôtre ſaint après de longues & de fortes inſtances lui fit remplir les évêchez de Worceſter & de Hereford qu'il avoit tenu longtemps vacans pour profiter de leurs revenus. Le roy ſentit cette violence que l'archevêque lui fit : & il commença à tout craindre de la vigueur & de la fermeté d'un prelat qui s'élevoit au deſſus de toute crainte pour maintenir l'honneur & les interêts de l'Egliſe. Il trouva à redire que le Saint voulût ſe demettre de la charge de chancelier par laquelle il avoit toujours eſperé le retenir en ſa diſpoſition. Ce deſintereſſement lui étoit d'autant plus ſuſpect que l'archevêque, n'aiant plus à la cour d'autre engagement que celui du primat de l'Egliſe du royaume, ſe procuroit une plus grande liberté de lui reſiſter dans les entrepriſes que lui ou ſes officiers pourroient faire ſur l'Egliſe. Un autre ſujet du mécontentement du roy fut l'execution de l'ordonnance du dernier concile de Tours contre les uſurpateurs des biens & des droits de l'égliſe de Cantorbery ; l'excommunication faite ſans ſa permiſſion d'un ſeigneur de paroiſſe qui en avoit chaſſé outrageuſement le curé pour la tenir vacante ; & ſur-tout l'oppoſition que fit l'archevêque au droit de regale c'eſt-à-dire à la coutume qui s'étoit introduite en Angleterre d'adjuger au roy le revenu des égliſes vacantes, & de differer comme nous l'avons remarqué au ſujet des évêchez de Worceſter & de Hereford de pourvoir à ces égliſes par des vues d'interêt.

Le roy ſe ſentit auſſi offenſé de ce qu'il vouloit l'empêcher de convertir à ſes uſages un impôt que les parlemens avoient permis de lever ſur le peuple pour la ſureté des limites du royaume. Mais le plus grand pretexte de plainte qu'eût le roy contre l'archevêque fut ce ſemble de prétendre que les clercs qui commettoient des crimes devoient être jugez deffinitivement par leur évêque ou ſon official, pour être punis ſelon les canons de l'Egliſe qui n'alloient jamais à la mort ni à la mutilation des membres, quelque énorme que fût le crime ; qu'ils ne devoient point être renvoiez à la juſtice ſeculiere, ſi ce n'eſt qu'après avoir été degradez & reduits à la condition laïque ils ne fuſſent retombez dans de nouveaux crimes, parce qu'alors ils étoient cenſez ne plus appartenir à l'Egliſe. L'archevêque joignit l'effet à la prétention vers le même temps : il empêcha l'évêque de Sariſbery de livrer au juge royal un prêtre homicide de ſon dioceſe en lui conſeillant de le dégrader & de le priver pour jamais de toute fonction eccleſiaſtique & de le renfermer dans un monaſtere pour y faire durant le reſte de ſa vie une penitence proportionnée à ſon crime. Il ôta d'autres clercs criminels encore au bras ſeculier : & un de ſes chanoines aiant outragé un homme de la maiſon du roy, il en fit lui-même la punition ſans vouloir l'abandonner aux officiers de la juſtice royale, quoiqu'ils le redemandaſſent au nom du prince qui

L'an 1164.

A ſe tenoit offenſé en la perſonne de ſon domeſtique. L'archevêque s'appuyoit en cela non ſeulement ſur un privilege qu'il attribuoit à l'Egliſe en païs chretien, mais encore ſur un reglement fait par le feu roy Etienne la premiere année de ſon regne dans l'aſſemblée du clergé & de la nobleſſe du royaume, où il avoit remis entre les mains des évêques la juſtice des eccleſiaſtiques tant pour leurs perſonnes que pour leurs biens.

Ricard. Hagust. de geſt. Steph. an. 1139.

X.

Le roy Henry II ne voulut pas ſouffrir plus long-temps un privilege qu'il ne regardoit que comme une injuſtice faite à la puiſſance royale. Il envoya ordre à tous les évêques de ſon royaume de s'aſſembler à Londres dans l'abbaïe de Weſtminſter. Après quelques plaintes qui regardoient le primat, il leur declara que c'étoit le deſir de rentrer dans ſes droits qui l'obligeoit à leur demander qu'ils remiſſent la juſtice des eccleſiaſtiques entre les mains de ſes officiers. L'archevêque après en avoir deliberé avec les autres prelats répondit au roy pour tout le clergé, que l'exemption de la juſtice ſeculiere pour les eccleſiaſtiques étoit un privilege de l'Egliſe Anglicane à la défenſe duquel tous les évêques du royaume étoient obligez ; & il le fit ſouvenir de la promeſſe qu'il avoit donnée par écrit le jour de ſon ſacre de conſerver inviolablement à l'Egliſe de Dieu ſa liberté. Le roy irrité de la generoſité remontrance de l'archevêque regarda l'union des autres évêques avec leur primat comme une conſpiration du clergé contre lui. Il leur demanda s'ils n'étoient pas diſpoſez à obſerver les coutumes du royaume, ſelon qu'elles avoient été obſervées par les prelats ſous les trois ſes prédeceſſeurs. Saint Thomas & ſes confreres jugeant que la propoſition étoit captieuſe, & conſiderant qu'il y avoit quelques-unes de ces coutumes injuſtes & contraires à l'honneur de Dieu & au bien de l'Egliſe, répondirent comme avoit fait ſaint Anſelme archevêque de Cantorbery au roy Guillaume en une pareille rencontre & ſur un ſujet ſemblable « Qu'ils étoient prêts de l'obſerver *ſauf leur ordre*, formule ordinaire du ſerment de fidelité que faiſoient les évêques d'Angleterre, & qui meuoit à couvert ce qui regardoit la loy de Dieu & les privileges de leurs égliſes. Le roy fut mal ſatisfait de cette reſtriction, & ne fut pas plus content de celle que l'évêque de Chicheſter avoit ſubſtituée de ſon propre mouvement ſans conſulter le primat & ſes autres confreres, diſant qu'ils obſerveroient ces coutumes *de bonne foy*. Ce prince en colere dit au Saint & aux autres prelats qu'il voioit bien qu'ils s'étoient liguez contre lui, & ſortit bruſquement de l'aſſemblée ſans les ſaluer.

Hiſt. Quadrip. l. 1. c. 13. & ſeq.

* Hilaire.

XI.

Le lendemain, le roy envoia redemander à l'archevêque de Cantorberi les proviſions des gouvernemens qu'il lui avoit données pendant qu'il étoit chancelier & qu'il avoit gardez juſques-là. Il partit auſſi-tôt de Londres ſans le faire ſavoir aux évêques : ce qui fut regardé comme une marque de grande indignation. Les prelats prirent une retraite ſi précipitée pour le preſage de quelque tempête futieuſe qui les menaçoit ; & ils en furent ſi effrayez que changeant tout à coup de ſentiment par l'artifice de l'évêque de Londres qui cherchoit à les deſunir, ils conjurerent le ſaint Archevêque de donner quelque ſatisfaction au roy pour conſerver la paix des égliſes d'Angleterre. Il combattit leurs raiſons avec la même force dont il avoit reſiſté au roy même : mais il ſe rendit à la fin à leurs prieres & à leurs larmes. Il alla trouver le roy à Oxford & lui dit qu'aiant

été informé des veritables intentions de ſa majeſté, il venoit pour l'aſſurer qu'il étoit dans la diſpoſition de changer les mots qui lui avoient déplu. Le roy adouci par cette ſoumiſſion convoqua ſon parlement à Clarendon pour faire faire aux évêques devant les ſeigneurs du royaume le ſerment pur & ſimple d'obſerver les coutumes, & pour rendre plus authentique la retractation de ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée de Weſtminſter. Cette conduite devint ſuſpecte à ſaint Thomas, qui conſiderant combien il eſt dangereux de ſe relacher lorſqu'on traite avec les princes ou avec ſes maîtres, voulut éviter l'aſſemblée de Clarendon pour ne point s'expoſer au danger d'agir contre ſon devoir. Il ne put neanmoins ſe diſpenſer d'y aller. Mais au lieu d'acquitter la promeſſe qu'il avoit faite au roy, il lui fit excuſe de ce qu'il ne pouvoit tenir une parole qu'il croioit lui avoir donnée trop vite, aimant mieux ſe voir accuſé de legereté au jugement des hommes, que de ſe mettre en danger de trahir la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe. Le roy ſurpris & irrité de cette nouvelle reſolution s'en plaignit hautement comme d'une perfidie & d'un outrage fait à la majeſté du prince. Il tompit l'aſſemblée, ſe retira avec menaces & laiſſa les évêques dans le trouble. L'archevêque ſe vit à l'inſtant environné de gens qui penſerent l'accabler de remontrances & de reproches. Les prélats ſurtout ſe mirent à le tourmenter par leurs plaintes, leurs exhortations, leurs prieres, pour le flechir & le porter à quelque condeſcendance. Ils lui repreſenterent vivement les malheurs qu'il alloit attirer ſur toute l'Egliſe du royaume, s'il n'appaiſoit promptement l'indignation d'un prince qui avoit paru toujours fort entier & fort abſolu dans ſes volontez. L'archevêque vaincu par tant de conſiderations ſe laiſſa aller enfin à ce qu'on demandoit de lui: & il s'obligea le premier de tous à obſerver *de bonne foy* les coutumes du royaume. Il confirma même cette promeſſe par un ſerment

L'an 1165. 29. janvier. XII.

des autres prélats qui jurerent tous la même choſe.

Le roy nomma auſſi-tôt quelques commiſſaires d'entre les ſeigneurs qui paſſoient pour les mieux verſez dans la connoiſſance de ces coutumes pour les reduire en quelques articles principaux & y faire mettre le ſceau des évêques. On en dreſſa ſeize parmi leſquels on fit gliſſer diverſes choſes nouvelles & inuſitées qui n'étoient pas-comptiſes dans les veritables coutumes, ſeulement pour faire de la peine à l'archevêque & mettre l'Egliſe en ſervitude. Thomas s'en douta aiſément: mais ſans refuſer abſolument de les ſigner, il demanda du temps pour les examiner. C'eſt ce qu'on n'oſa lui refuſer. Après l'aſſemblée il s'éleva une conteſtation entre les officiers & les domeſtiques de ſaint Thomas touchant ce qui s'étoit paſſé, les uns louant la prudence qu'il avoit eue de s'accommoder à la neceſſité & au malheur du temps, les autres ſoutenant au contraire qu'il avoit trahi les interêts de l'Egliſe. Du nombre de ces derniers fut ſon porte-croix qui par la naïveté & la hardieſſe de les reproches fit rentrer ſon maître en lui-même. Thomas tourmenté d'ailleurs par les remors de ſa conſcience cut horreur de ſa foibleſſe qu'il regardoit comme une lacheté criminelle, comme s'il eût vendu la liberté de l'Egliſe & abandonné aux loups le troupeau qui lui avoit été confié. Il en conçut un violent repentir: & conſiderant qu'il y avoit encore du remede au mal, il travailla ſur

Hiſt. Quedr. p. 161. & 162. p. 163 & &c.

A le champ à le reparer par les larmes de la penitence, par le redoublement de ſes jeûnes & par des macerations extraordinaires. Il s'abſtint de monter à l'autel, & envoia inceſſamment à Sens pour demander au pape l'abſolution de ſon peché, & apprendre ce qu'il avoit à faire dans un ſi malheureux engagement. Le pape étoit déja informé de ce qui s'étoit paſſé: & quoiqu'il ne le trouvât pas auſſi criminel qu'il ſe dépeignoit, il lui écrivit pour le conſoler. Il lui manda que le meilleur moien de reparer ſa faute étoit de retourner au combat, au lieu de quitter les armes. Il ajouta qu'il ne lui conſeilloit pas de s'abſtenir plus long-temps du ſaint ſacrifice à cauſe du rang qu'il tenoit parmi les fidelles; & qu'encore qu'il ne fût point lié par le ſerment qu'il avoit fait au préjudice de l'Egliſe, toutefois pour lever les ſcrupules de ſa conſcience, il lui en donnoit l'abſolution par l'autorité apoſtolique.

Cependant le roy ayant appris que l'archevêque de Cantorbery ſe repentoit du ſerment qu'il avoit fait, & qu'au lieu de vouloir le ratifier par ſon ſceau il ne penſoit qu'à retirer ſa patole, s'emporta d'une colere ſi étrange que l'on jugea ſur ſes menaces que la vie du ſaint Prélat n'étoit pas en ſureté. Thomas en fut averti & il prit la reſolution de ſortir d'Angleterre à l'inſçu du roy, malgré les défenſes, pour paſſer en France. Mais ſon vaiſſeau après de longues agitations fut rejetté par les vents contraires & peut-être par la malice des matelots ſur les côtes d'Angleterre. Il tenta une ſeconde fois le paſſage de la mer, & fut repouſſé de même: ce qui lui fit juger que Dieu s'oppoſoit à ſon deſſein. Il revint à Cantorbery, & le roy fut ravi d'apprendre ſon retour, parce qu'il auroit eu plus à craindre de lui dehors que dedans ſon royaume où il ſe promettoit de l'avoir toujours en ſa puiſſance. Le Saint l'alla voir dans l'eſperance d'adoucir ſon eſprit: mais le prince lans vouloir entendre parler d'accommodement ſe contenta de lui reprocher en termes couverts le deſſein qu'il avoit eu de ſortir du royaume ſans ſa permiſſion contre la défenſe qu'en faiſoit la loy du païs, & lui dit que l'Angleterre étoit aſſez grande pour eux deux.

Gervaſ. ibid.

D L'archevêque voiant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur l'eſprit du roy ſe retira promptement de la cour craignant quelque nouvelle ſurpriſe, & ſe fortifia de plus en plus dans la reſolution de combattre juſqu'à la mort pour la cauſe de l'Egliſe. L'évêque d'Evreux aſſez bien venu auprès du roy voulut s'employer pour la paix. Mais ce prince ne ſouffrit aucune propoſition ſans la ſouſcription des articles de Clarendon: & le prélat dit hautement qu'il n'acheteroit pas une fauſſé paix à ce prix. Le roy ne pouvant plus eſperer de l'aſſujettir à ſes volontez tacha de prévenir & de gagner le Pape à qui il envoia des ambaſſadeurs * pour le prier de faire l'archevêque d'York ſon legat en E Angleterre, & d'obliger celui de Cantorberi & les autres évêques à obſerver les coutumes du royaume. Le pape lui répondit avec moderation qu'on ne pouvoit ſans injuſtice oter un honneur qui étoit attaché au ſiege de Cantorbery, & non à la perſonne de l'archevêque: ni l'obliger à l'obſervation des coutumes dont il s'agiſſoit, ſans vouloir dominer ſur les conſciences contre les défenſes de l'Apotre. Le roy tres-mal ſatisfait de cette réponſe renvoia au pape des députez qui lui dirent que tout étoit à craindre pour l'Egliſe & les évêques d'Angleterre de la part d'un prince violent & vindicatif, & qui lui firent une nouvelle

XIII.

* Ypſ. de Libera & Archid. de Pomer.

Digitized by Google

velle propoſition de ſa part, ſçavoir que les coutumes de ſon royaume fuſſent confirmées par le ſaint Siege. Le pape en lui refuſant abſolument cet article craignit d'aigrir cet eſprit déja irrité & d'attirer les fâcheux effets de ſon reſſentiment ſur la tête de ſaint Thomas. Il crut donc pour la paix de l'Egliſe & pour l'interêt même du ſaint prélat devoir donner au roy quelque ombre de ſatisfaction : & il transféra la dignité de legat apoſtolique à l'archevêque d'Yorc, mais ſans lui donner aucune juriſdiction ni ſur la perſonne de l'archevêque de Cantorbery ni ſur aucun des ſuffragans de ſa metropole.

XIV. Le roy qui ne tendoit qu'à faire le procès au Saint, & à le faire depoſer, voiant le pouvoir du nouveau legat ainſi limité renvoia le brevet du pape avec indignation. Il ſe rendit ſourd encore à une remontrance toute paternelle qu'il lui fit enſuite par une lettre qu'il lui écrivit d'un ſtile tout apoſtolique : & s'étant aſſuré de preſque tous les évêques de ſon royaume, il fit recueillir diverſes accuſations formées contre le Saint, & convoqua un parlement à Northamton. L'archevêque de Cantorbery fut contraint de s'y trouver avec les autres, mais plûtôt comme criminel que comme juge ou primat. Il y fut condamné par tous les évêques & les ſeigneurs de l'aſſemblée, & la confiſcation de ſes biens remiſe comme par grace à la diſcretion du roy. Il ſe réerta *que c'étoit une choſe inouïe qu'un archevêque de Cantorbery fuſt jugé par les rois d'Angleterre pour quelque cauſe que ce pût être, parce qu'il étoit leur pere ſpirituel & celui de tous leurs ſujets; & il dit qu'il en appelloit à la ſouveraine juſtice de Dieu. Lorſqu'il fut ſorti & que ſa condamnation eût été rendue publique, pluſieurs pouſſez d'un zele ſemblable à celui de ſaint Pierre tirerent l'épée pour le défendre, & ne le quitterent point juſqu'à ce qu'étant allé chez le roy on les écarta de la ſalle de l'aſſemblée que ce prince fit fermer à la clef ſur l'archevêque. On propoſa d'abord de lui faire rendre compte des revenus des abbaſes & évêchez vacans qu'il avoit adminiſtrez étant chancelier. Mais l'évêque de Wincheſter repreſenta qu'il en avoit reçu une décharge fort ſolennelle à Weſtminſter le jour de ſon élection en preſence du prince de Galles au nom du roy ſon pere. Les autres évêques firent de grands diſcours pour dire leur avis avant ſon dernier jugement : & tous alloient à lui perſuader de ſe demettre de ſon archevêché tant pour la ſureté de ſa vie que pour le bien de la paix publique. Il ne put s'empêcher de leur reprocher un conſeil ſi lache : il parla enſuite pour juſtifier la retractation de ſon ſerment. Il ajoura que puiſque tous les prelats l'abandonnoient ſi honteuſement dans la défenſe d'une cauſe qui leur étoit commune, & qu'ils ſe joignoient aux ſeculiers pour violer toutes les loix eccleſiaſtiques en ſa perſonne, il leur défendoit à tous comme leur primat en vertu de la ſainte obéiſſance & ſous peine d'interdiction d'aſſiſter aux jugemens qui ſe rendroient contre lui. Pour leur oter tout droit & tout pouvoir de le faire il finit par un appel qu'il fit au ſaint Siege dans toutes les formes. L'évêque de Londres * l'un de ceux qui lui étoient le plus oppoſez appella de ſa part au même tribunal de cette défenſe du primat, & le quitta auſſi-tôt pour aller au palais avec tous les autres évêques hors ceux de Wincheſter & de Saliſbury * qui demeurerent auprès de nôtre Saint & l'encouragerent en ſecret à ſoûtenir les interêts de l'Egliſe.

Matth. Paris. ann. 1163. & ſeqq.

* Gilbert.

* Joſſelin.

A Saint Thomas crut que ce jour ſeroit le dernier de ſa vie : & pour ſe préparer à la mort il dit la meſſe de ſaint Etienne avec le *pallium* quoique ce ne fût la coutume de s'en ſervir qu'aux jours de fête lorſqu'il officioit pontificalement. Après la meſſe il alla trouver le roy revêtu de ſes habits pontificaux aiant pris ſur ſoy le corps de Jeſus-Chriſt, & portant ſa croix lui-même. Cet appareil ne fit qu'irriter encore le roy qui ſe plaignit que l'archevêque venoit l'attaquer avec ſes armes, & qu'il le traitoit en tyran & non en roy chretien.

Il donna ordre qu'on le laiſſât ſeul dans une chambre tandis que l'on iroit aux déliberations & que l'on procederoit à ſon jugement. Les évêques après une conſultation faite entr'eux n'oſant juger criminellement leur archevêque avec les ſeigneurs & les autres juges laïques, reſolurent de le citer au ſaint Siege comme coupable du crime de parjure, & de s'obliger au roy par ſerment d'employer tout ce qui dépendroit d'eux pour le faire depoſer : à condition que ſa majeſté ceſſeroit dès lors de pourſuivre le jugement qui avoit été commencé contre lui, afin de le referver tout entier au pape. Ils en firent le ſerment devant le roy & les ſeigneurs, & ſortirent de l'aſſemblée pour rentrer dans la chambre où étoit l'archevêque de Cantorbery & le citer devant le pape. Cependant pour appaiſer le roy on ne laiſſa point de le condamner comme un parjure & un traître ; jugement que ſon évocation au ſaint Siege rendit pourtant de nul effet. Le ſaint Prelat chargé d'injures par ſes propres confreres, inſulté par les barons & les courtiſans, outragé en diverſes manieres par les officiers du roy & par des huiſſiers, ſortit à la fin du palais ſont joyeux d'avoir été jugé digne de tant ſouffrir pour la juſtice. Il paſſa les rues portant toujours ſa croix à la main & environné d'une multitude de pauvres à qui il donna un grand repas lorſqu'il fut entré dans ſe monaſtere de S. André où il étoit logé.

Saint Thomas aiant tout ſujet de croire que l'éclat de la réſiſtance qu'il venoit de faire à Northamrom ſuffiroit pour reparer le ſcandale qu'il avoit cauſé à Clarendon, crut qu'il devoit s'enfuir tant pour éviter la mauvaiſe volonté de ſes perſecuteurs que pour mieux défendre ſon égliſe lorſqu'il ſeroit en lieu de ſureté ; outre qu'il étoit à propos qu'il previnſt le pape par ſa preſence s'il le pouvoit, pour empêcher que ſes ennemis ne lui fiſſent quelque ſurpriſe. Deux ſeigneurs de ſes amis lui donnerent avis en même temps que des ſcelerats apoſtez par quelques perſonnes puiſſantes étoient engagez à l'aſſaſſiner par des ſermens execrables. C'eſt ce qui lui fit precipiter ſa terraire. Il ſe ſauva ſecretement la nuit ſuivante ſous un nom & un habit étranger, accompagné ſeulement de deux religieux de Cîteaux & d'un valet. Il eut beaucoup à ſouffrir par terre & par mer parce voulant oter au roy & à ſes ennemis la trace de ſes veſtiges il fut obligé de prendre des routes détournées juſqu'à ce qu'il fut abordé en Flandres d'où il paſſa en France, & alla attendre le roy Louis le Jeune à Soiſſons après lui avoit deputé à Compiegne pour lui demander retraite dans ſon royaume.

XV.

XVI. Cependant le roy d'Angleterre allarmé de cette retraite aſſembla les évêques & les ſeigneurs pour déliberer ſur les réſolutions qu'il faudroit prendre. Les prélats députerent les principaux d'entr'eux pour aller trouver le pape qui étoit encore à Sens & y pourſuivre la citation qu'ils avoient faite de l'archevêque de Cantorbery. Le roy de ſa pare

Matth. Paris. ann. 1164.

Digitized by Google

lui dépêcha auſſi des envoyez avec un train magnifique & de grands preſens pour les cardinaux. Il envoia auſſi-tôt au roy de France des deputez qui previntent ceux du ſaint Archevêque & qui lui rendirent une lettre de ſa part où il ſ'auerioit de ne point recevoir dans ſes états *le traitre & le fugitif Thomas cy-devant archevêque de Cantorbery*. Louis choqué de cette expreſſion demanda aux députez par qui & comment Thomas avoit été dépoſé. Il leur témoigna être fort ſurpris qu'on eût traité de la ſorte un homme à qui il ſavoit que la couronne d'Angleterre avoit des obligations immortelles : & loin de leur accorder tien de ce qu'ils lui demandoient, il leur déclara que l'archevêque de Cantorbery ſeroit toujours bien reçu dans ſes états en quelque endroit qu'il ſe trouvât. Il écrivit même au pape en ſa faveur dès qu'il les eut congediez. Le lendemain ceux qui étoient envoyez de la part du ſaint Prelat arrivérent à Compiegne : & le roy ne les eut pas plûtôt entendus qu'il lui promit ſa protection. Cette conduite cauſa tant de chagrin au roy d'Angleterre qu'il fit publier dans ſon royaume une défenſe tres-expreſſe d'envoyer au Saint quoi que ce fût pour l'aſſiſter. Il voulut même faire un crime de leze-majeſté à ſaint Gilbert fondateur de l'ordre de Sempringham de lui avoir fait tenir de l'argent & d'autres proviſions contre ſon ordre depuis qu'il étoit refugié en France. Ce ſaint abbé avoit reçu dans un de ſes monaſteres & aſſiſté ſaint Thomas incontinent après ſon évaſion de Northampton : mais ce n'étoit pas déjouy il s'agiſſoit. On l'accuſa de lui avoir envoié quelque choſe outre-mer depuis qu'il s'étoit refugié en France : on le cita à la cour pour ce ſujet, & on l'obligea de ſe preſenter en juſtice avec tous les ſuperieurs & les procureurs de ſes monaſteres, afin que s'ils étoient convaincus d'avoir contrevenu aux ordres du roy ils fuſſent tous condamnez à l'exil, & le nouvel inſtitut de Sempringham aboli. Les juges qui connoiſſoient & révéroient la ſainteté de Gilbert furent fort aiſes d'apprendre de ſa bouche que l'accuſation étoit fauſſe : ils ſouhaitoient ſeulement qu'il en fît le ſerment pour le renvoier avec tous ſes religieux. Le Saint également ſage & éclairé refuſa de le faire quoiqu'il le pût ſans bleſſer la verité, parce qu'il auroit paru ſe juſtifier d'une choſe qui auroit paſſé pour mauvaiſe s'il l'avoit faite. Il obligea tous ſes religieux à garder la même fermeté, les aſſeurant de toutes les conſequences qu'ils ne penetroient pas, & les diſpoſa à ſouffrir l'exil & la deſtruction même de leurs monaſteres pour cette cauſe. Le roy d'Angleterre honteux de voir la choſe pouſſée à cette extremité délivra les juges de leur embarras en ſe reſervant la connoiſſance de cette affaire, & ſaint Gilbert fut renvoié avec honneur.

Matth. Angl. t. 1. vit. Gilb.

XVII. Le roy de France étant allé de Compiegne à Soiſſons fut ravi d'y voir le ſaint archevêque de Cantorbery qui n'y étoit arrivé que la veille. Il l'embraſſa tendrement, lui offrit tel lieu de ſon royaume qu'il voudroit choiſir pour ſa retraite & tous les ſecours neceſſaires pour y ſubſiſter en paix & d'une maniere honorable. Cependant le pape donna audience aux Envoiez d'Angleterre. Les évêques députez du clergé parlerent ſucceſſivement, mais avec bien moins de moderation & de ſageſſe que le comte d'Arondel qui étoit le premier des députez laïques du roy dont tout le diſcours ne tendoit qu'à ſupplier le pape de remettre l'union & la bonne intelligence entre le roy & l'archevêque de Cantorberi qu'il ne fit pas difficulté de louer comme un tres-ſage prelat & un veritable évêque, ajoutant ſeulement qu'il paſſoit dans l'eſprit de quelques-uns pour un homme *qui voioit trop clair & qui en voulôit trop faire*. Le pape qui avoit grand interêt de ne ſe point brouiller avec le roy d'Angleterre ne rejeta point entierement les propoſitions des députez : & il trouva l'expedient de dire qu'il falloit entendre auparavant celles de l'archevêque de Cantorbery qui devoit arriver inceſſamment. Les prelats députez redouterent la preſence du Saint, & pour s'excuſer de l'attendre ils prirent leur prétexte que le terme de leur députation étoit expiré. De ſorte qu'aiant preſenté au pape un libelle plein d'invectives & de calomnies contre lui, ils partirent ſans avoir reçu ſa benediction apoſtolique pour s'en retourner en Angleterre.

Peu de jours après, ſaint Thomas vint ſous la protection du roy de France à Sens où il fut reçu aſſez froidement de la pluſpart des Cardinaux qui s'étoient laiſſez prevenir contre lui par les évêques & les députez du roy d'Angleterre. Il n'en fut pas de même du Pape qui lui fit grand accueil. Dès le lendemain il eut audience en plein conſiſtoire, aſſis le premier auprès du Pape, où après une expoſition toute ſimple mais fort touchante de la conduite qu'il avoit gardée & des motifs qu'il avoit eus, il fit voir les articles de Clarendon qu'on vouloit l'obliger de ſuivre, & convainquit tout le monde qu'il auroit dû mourir plûtôt que de laiſſer aſſujettir l'égliſe d'Angleterre à une ſi honteuſe ſervitude. Aiant obtenu du Pape une ſeconde audience pour le lendemain en preſence des mêmes Cardinaux que ſon diſcours avoit fait revenir de leur prévention, il parla du ton d'un homme tres-perſuadé de la verité de ce qu'il diſoit, & conſeilla qu'il étoit lui-même la cauſe premiere de toute la tempête excitée dans l'égliſe d'Angleterre ; qu'il étoit entié dans l'épiſcopat par des voies trop humaines ; que la repugnance qu'il y avoit apportée dans la vue de ſon indignité, & de la vie toute ſeculiere qu'il avoit menée auparavant ne juſtifioit pas ſon défaut de vocation ; & que tous les maux qui avoient ſuivi ſon ordination étoient pour lui des preuves ſuffiſantes qu'il n'étoit point appellé à une ſi grande charge. Mais que tout perſuadé qu'il étoit qu'il devoit quitter un empioy qu'il reconnoiſſoit être au deſſus de ſes forces, il n'avoit pas cru devoir ſuivre le conſeil des évêques ſes confreres qui le preſſoient de ſe demettre de l'archeveché de Cantorbery entre les mains du Roy pour appaiſer ſa colere, parce que ç'auroit été ſortir encore plus mal qu'il n'étoit entré, & laiſſer dans l'Egliſe un exemple pernicieux de ſoumiſſion aux princes ſeculiers qui voudroient oter les évêchez quand il leur plairoit & ſe rendre les arbitres de toute la conduite de l'Egliſe. Il ajouta qu'il avoit toujours eu neanmoins la volonté d'en faire la démiſſion ; mais qu'il avoit differé juſques-là d'en executer le deſſein pour pouvoir remettre ſon égliſe de Cantorbery entre les mains de ſa Sainteté afin qu'elle la pourvût d'un paſteur plus capable que lui de la gouverner. Il tira auſſi-tôt l'anneau épiſcopal de ſon doigt, le preſenta au pape, & ſe retira pour donner lieu aux déliberations.

XVIII.

Ceux qui favoriſoient le roy d'Angleterre étoient d'avis qu'on acceptât ſa démiſſion, jugeant que c'étoit une excellente voie d'accommodement & une occaſion bien favorable pour appaiſer les troubles, parce qu'en donnant l'égliſe de Cantorbery à un autre on contentetoit tout à la fois l'archevêque

* de Londres de Chichester d'Yorck d'Oxford &c.

Digitized by Google

l'archevêque & le roy. Mais le pape & les autres qui connoiſſoient mieux les interêts de l'Egliſe & de l'épiſcopat rejetterent cet avis ; & conclurent qu'il falloit prendre la défenſe de l'archevêque de Cantorbery, & travailler à ſon rétabliſſement. Le pape fit auſſi-tôt rappeller le Saint, loua ſon zele & ſa droiture. Il lui dit que pour ſon entrée dans l'épiſcopat, ſi elle avoit été vicieuſe, elle avoit depuis été purifiée par ſes travaux & ſes ſouffrances, & par la démiſſion qu'il venoit de faire volontairement de ſa charge. Il lui remit enſuite l'anneau au doigt & le rétablit ſur ſon ſiége par l'autorité apoſtolique, l'exhortant à continuer de combattre pour l'Egliſe comme il avoit commencé juſqu'à l'effuſion de ſon ſang.

* Guichard depuis arch. de Lyon.

Le pape fit venir enſuite l'abbé * de Pontigny de l'ordre de Citeaux, lui remit entre les mains cet illuſtre banni, & le lui recommanda comme une perſonne tres-chere à l'Egliſe & qui avoit la protection de Rome & de la France.

Saint Thomas ſe retira comblé de joye dans l'abbaïe de Pontigny qu'il regarda non comme un lieu d'exil, mais comme un aſyle ſacré où il pourroit s'abandonner à la penitence, & jouir de Dieu dans le calme d'une veritable paix après toutes les agitations d'une ſi furieuſe tempête. Il prit même l'habit des religieux de cette maiſon qu'il avoit demandé au pape, en embraſſa toutes les auſteritez qui étoient grandes, & y en ajouta beaucoup de particulieres. Il ſe porta avec une ardeur toute extraordinaire à tout ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus penible. La foibleſſe de ſa complexion ne put l'empêcher d'aller avec les freres ſcier les bleds dans le temps de la moiſſon, & travailler aux foins durant les plus grandes chaleurs. Il faiſoit ſa plus grande occupation de la priere & de la lecture de l'écriture ſainte. Mais comme dans la neceſſité où il étoit de défendre l'Egliſe contre les raiſonnemens de ceux qui ne cherchoient qu'à détruire ſes libertez & ſes privileges, il craignoit de n'être pas aſſez inſtruit touchant ſes interêts & ceux de l'état, il ſe laiſſa aller inſenſiblement à une recherche & à une étude un peu trop curieuſe de toutes ces queſtions qui ſont traitées dans le droit canon & le droit civil. Le docte Jean de Sariſbery * ſon ami & ſon conſeiller fidele lui écrivit une lettre tres-forte pour lui faire voir que cette étude ne convenoit pas à un évêque perſecuté & banni à qui la priere & l'Ecriture devoient ſuffire avec les larmes de la penitence. Le ſaint Evêque profita de cet avis également pieux & ſage, & ſe ſervit tres-utilement en diverſes rencontres des lumieres de ce grand homme.

* depuis ev. de Chartres.

Hiſt. Angl. p. 81. epiſt. 12. p. 134.

J. Sarisb. ep. 31. l. 1. p. 45 1. 2.

XIX.

Cependant le roy d'Angleterre irrité de la faveur que le Saint avoit trouvée auprès du pape & du roy de France ſit confiſquer tous ſes biens & ceux de ſes amis, de ſes parens, de ſes domeſtiques & de toutes les perſonnes qui avoient quelque relation avec lui. Il les bannit tous de ſon royaume ſans épargner ni les enfans au berceau ni les malades ni les vieillards les plus décrepites ; & par une violence inouïe il força tous ceux qui avoient atteint l'age de raiſon de s'obliger par ſerment d'aller trouver l'archevêque de Cantorbery en quelque lieu qu'il pût être, afin que la vûe de tant de perſonnes devenues miſerables à cauſe de lui l'accablât de douleur & d'affliction. Cette inhumanité ne ſuffit pas encore pour ſatisfaire ſa vengeance. Il s'emporta juſqu'à faire défendre à tous ſes ſujets de prier Dieu pour lui : ce que l'Egliſe même ne refuſe pas aux plus grands ennemis de J. C.

Hiſt. Angl. p. 81. epiſt. 14.

Depuis cet édit de proſcription, l'on voioit tous les jours arriver à Pontigny toutes ſortes de perſonnes des parens & des amis du Saint qui venoient ſe plaindre de leur malheur. Saint Thomas eut le cœur percé d'un tel ſpectacle : ſa playe ſe r'ouvroit tous les jours par la vûe de quelque nouveau malheureux : & la douleur qu'il en avoit étoit d'autant plus ſenſible qu'il n'étoit pas en état de remedier à leurs maux, ni de raſſembler ſur lui ſeul toute la perſecution comme il l'auroit ſouhaité. Les cris de tant d'innocens perſecutez ſe firent entendre juſqu'aux extremitez de l'Europe & exciterent la compaſſion de tous ceux qui entendirent parler d'une telle barbarie. On en écrivit de toutes parts au ſaint Archevêque, & on lui offrit des retraites & des moiens de ſubſiſtance pour tous ceux qui ſouffroient ainſi à ſon ſujet. Il en envoia en diverſes provinces avec des lettres de recommandation qui les firent recevoir tres-bien par-tout, juſqu'en Sicile où la reine * & l'archevêque de Syracuſe ſe chargerent avec plaiſir d'en nourrir pluſieurs, comme nous en font foy les lettres de remerciment que nôtre Saint leur en écrivit. Dieu permit que pas un ſeul de ces innocens proſcrits ne demeura dans la neceſſité ; pluſieurs même ſe trouverent plus heureux dans leur exil qu'ils ne l'auroient été s'ils fuſſent demeurez dans leur païs.

* Mathilde Marguerite femme du roy Guillaume.

Thom. ep. 16. 17. 18. lib. 1. p. 80.

XX.

Le roy d'Angleterre au deſeſpoir de voir ſi mal réuſſir les effets de ſa vengeance s'aviſa de faire dreſſer ſous le nom d'*Ordonnances* dix articles nouveaux, pires que ceux de Clarendon, également injurieux au pape * & à l'archevêque de Cantorbery. Il les fit publier dans tous ſes états avec ordre de faire prêter le ſerment de les obſerver : & comme il craignoit que l'archevêque ne jettât l'interdit ſur le royaume d'Angleterre, il fit garder exactement tous les ports & les autres paſſages de la mer, ordonnant des peines cruelles contre ceux qui ſeroient trouvez ſaiſis de ſes lettres, ou de celles du pape. Ce n'étoit point ſans doute la penſée de nôtre Saint, qui ſe contenta d'écrire diverſes lettres aux évêques d'Angleterre & au roy même pour tacher de leur faire ouvrir les yeux ſur leur conduite, & leur faire reprendre des ſentimens de paix & de réunion avec lui. Mais ils ſe rendirent ſourds à ſes remontrances : & ſi quelques prelats en particulier parurent en être touchez, ils n'eurent point la force de reſiſter au torrent qui les entraînoit. On n'eut gueres plus de conſideration pour celles du pape, qui s'employa toujours avec ſon zele & ſa prudence ordinaire pour raccommoder l'archevêque avec le Roy, & rejoindre les évêques d'Angleterre avec leur primat. La mort de l'antipape Octavien dit Victor III ſuivie de l'élection d'un autre que les ſchiſmatiques s'étoient donné ſous le nom de Paſcal III avoit accumulé tant d'affaires en Italie depuis le mois d'avril de l'an 1164 qu'Alexandre ſe vid obligé de retourner à Rome ſans avoir pû terminer l'affaire de la réconciliation de S. Thomas avec le roy Henry qu'il tachoit de menager juſqu'à la fin. Nôtre Saint l'accompagna depuis Sens juſqu'à Bourges, & retourna ſe renfermer dans Pontigny auſſi tranquille que le roy d'Angleterre étoit inquiet du mauvais ſuccés de ſon entrepriſe.

* Voyez les epîtres de la vie de S. Thomas, p. 107. 1. 1. Il y étoit défendu entre autres choſes d'appeller jamais à Rome ni de ſe pourvoir devant le primat.

Ce prince voiant qu'il ne pouvoit rien contre celui qu'il regardoit comme ſon plus grand ennemi, & s'imaginant qu'un ſeul de ſes ſujets banni & dépouillé ſe mocquoit de toute la puiſſance d'Angleterre, voulut s'en prendre à toute l'Egliſe. Le deſir de s'en vanger lui fit envoier de

nouveaux deputez au pape pour l'obliger ſous la menace d'embraſſer le parti de l'antipape à dépoſer l'archevêque de Cantorbery, à caſſer tout ce qu'il avoit fait, à jurer même & à faire jurer tous les cardinaux que les coutumes du royaume d'Angleterre ſeroient conſervées inviolablement par l'autorité apoſtolique. Ses deputez eurent ordre d'éviter la France & de paſſer par l'Allemagne.

* Renaud. L'archevêque de Cologne * grand fauteur du ſchiſme les conduiſit au conciliabule de Würtzbourg en Franconie où préſidoit l'empereur Frederic Barberouſſe; & ils eurent la hardieſſe d'y jurer obéiſſance à l'antipape Paſcal au nom de leur maître quoiqu'ils n'en euſſent aucun ordre. Ils paſſerent enſuite en Italie & preſenterent les lettres de leur roy au pape Alexandre à qui ils cacherent avec grand ſoin ce qu'ils avoient fait à Würtzbourg. Le pape ſans s'émouvoir des menaces de ce prince lui recrivit avec tant de vigueur que la crainte d'attirer la malediction du ciel ſur la tête lui fit perdre tout à-fait la penſée de ſe joindre aux ſchiſmatiques, & deſavouer publiquement ſes deputez de tout ce qu'ils avoient fait en Allemagne. Mais il ne fut pas poſſible de rien gagner ſur ſon eſprit en faveur de ſaint Thomas : & plus il l'avoit aimé autrefois, plus il le haïſſoit pour lors.

XXI. Le pape ne put faire autre choſe que de rétablir le Saint dans la charge de legat apoſtolique qu'il avoit transferée comme on l'a dit à l'archevêque d'Yorck pour ſatisfaire le roy : & il manda à tous les évêques d'Angleterre de lui obeir n'exceptant de ſa juriſdiction que le dioceſe d'Yorck. Le Saint excommunia auſſi-tôt diverſes perſonnes en Angleterre tant pour des uſurpations de biens d'Egliſe & de juriſdiction eccleſiaſtique que pour le ſchiſme de l'Antipape. Le roy fut menacé auſſi de l'anathême s'il ne s'humiliоit ſous l'autorité de l'Egliſe & s'il n'embraſſoit la penitence. Quelque effort qu'il fiſt pour s'empêcher de le regarder comme archevêque de Cantorbery & legat du ſaint Siege, il ne put venir à bout de mépriſer ſa menace. Il en fut ſi troublé qu'il fit aſſembler les évêques & les ſeigneurs pour prendre conſeil. Après de grandes plaintes qu'il leur fit de l'archevêque de Cantorbery, diſant avec larmes que ce prelat le faiſoit mourir, il s'emporta contre ceux qui étoient preſens, juſqu'à les appeller des traitres parce qu'ils ne l'avoient pas encore délivré d'un homme qui faiſoit tout le ſujet de ſon tourment. L'archevêque de Rouen tacha en vain de le faire revenir de ſon emportement que l'on avoit ſujet de craindre de voir dégenerer en fureur. Mais l'évêque de Liſieux l'appaiſa un peu par la propoſition qu'il fit de prévenir la ſentence de l'archevêque de Cantorbery par un appel au ſaint Siege. Ainſi ſelon la remarque de Jean de Sariſbery, Dieu permit pour la gloire de la verité & de la juſtice qui n'eſt jamais plus forte que lors qu'elle eſt perſecutée, que dans le temps même que ce prince vouloit abolir le droit des appellations par les nouvelles ordonnances qu'il venoit d'ajouter aux coutumes du royaume, il le confirmât lui-même ſans y penſer, ayant été obligé d'y recourir pour ſe mettre à couvert de l'excommunication dont il ſe voioit menacé par ſon archevêque. L'aſſemblée finie, les évêques de Liſieux & de Seez allerent à Pontigny ſignifier l'appel au ſaint Prelat de la part du roy. L'archevêque de Rouen les y accompagna de ſon propre mouvement, pour tacher de trouver avec lui quelques moiens de paix. Mais S. Thomas ne ſe trouva point

Joan. ſarisb. Th-Cant. etc.

L'an 1166.

alors à Pontigny, parce qu'il preparant à prononcer la ſentence d'excommunication contre le roy, il étoit allé en peletinage à N. D. de Soiſſons pour implorer avant une action ſi periлleuſe l'aſſiſtance de la ſainte Vierge, celle de ſaint Drauſin que l'on reclamoit lorſqu'on étoit ſur le point d'aller au combat, & celle de ſaint Gregoire le Grand, l'apôtre d'Angleterre dont on prétendoit avoir auſſi le corps dans cette ville *. Ainſi ces prelats s'en retournerent ſans rien faire. S. Thomas revint de Soiſſons fort encouragé, & réſolu de fulminer l'excommunication contre le roy le jour de la Pentecôte qui étoit proche. Mais ſiant après que ce prince étoit tombé dans une grande maladie, il crut devoir differer encore : & il rejetta la ſignification de l'appel que lui vint faire un homme envoié par Jean d'Oxford, parce qu'il n'avoit point de lettre du roy, ni autre caractere ; & qu'il étoit excommunié comme ſon maître. Car ce Jean d'Oxford dont celui-cy étoit domeſtique étoit le premier de ces deux deputez que le roy d'Angleterre avoit envoiez à Rome au commencement de l'année 1166 & qui s'étoient trouvez au conciliabule de Würtzbourg.

* non pas 4 N. D. mais 4 S. Medard.

XXII. Le roy ne fut pas plûtôt relevé de ſa maladie qu'il renvoia ce Jean d'Oxford à Rome moins pour pourſuivre ſon appel que pour ſolliciter le pape d'envoier en Angleterre un legat *à latere* qui pût terminer enfin le differend qu'il avoit avec l'archevêque de Cantorbery. Cependant comme il craignoit toujours que le Saint ne jettât l'interdit ſur l'Angleterre pendant qu'il étoit en Normandie, il donna de nouveaux ordres pour faire garder tous les ports plus exactement que jamais. Il écrivit en même temps une lettre menaçante au chapitre general de Citeaux où il mandoit aux ſuperieurs qu'il détruiroit tous les monaſteres de leur Ordre qui étoient en Angleterre s'ils gardoient ſon ennemi plus long-temps chez eux. Le Saint ſur l'avis qu'on lui en donna dit aux religieux de Pontigny qu'il ſeroit tres-faché qu'il arrivât aucun mal à leur Ordre pour l'amour de lui : & envoia auſſi-tôt au roy de France pour l'avertir de la ſituation où il ſe trouvoit. Ce prince témoigna être ſurpris que des religieux que l'on croioit être morts au ſiecle craigniſſent encore les malheurs du ſiecle, & fit dire au Saint que ſa protection ne lui manqueroit jamais & qu'il pouvoit choiſir tel autre lieu de retraite qu'il jugeroit à propos dans ſon royaume. L'archevêque choiſit la ville de Sens, mais avant que de ſortir de l'abbaye de Pontigny qui n'en étoit qu'à quatre ou cinq lieues * il eut quelques preſages de ſon martyre qui ne ſervirent qu'à augmenter ſa confiance & ſon courage. Il fut reçu par l'archevêque de Sens, par le clergé & le peuple de la ville avec beaucoup de joye : & il ſe retira dans le monaſtere de ſainte Colombe où le roy Louis lui fit fournir avec abondance tout ce qui étoit neceſſaire pour entretenir une perſonne de ſa qualité. Toutes les fois que ce prince étoit à Sens, où il alloit tres-ſouvent, il ſe faiſoit un devoir de rendre viſite à nôtre Saint, & prenoit avec plaiſir ſes avis ſur les affaires de ſon ſalut & celles de ſon Etat.

* 12 milles.

* Hagnet.

L'an 1167.

Ce changement fit differer encore au Saint l'excommunication qu'il étoit toujours reſolu de prononcer contre ſon roy, de peur que le ſouvenir de la derniere violence qu'il venoit de lui faire en le faiſant chaſſer de l'ordre de Citeaux ne fiſt penſer qu'il auroit voulu rendre le mal pour le mal. Il aima mieux écrire encore à ce prince en des ter-mes

Digitized by Google

mes de douceur & de charité pour eſſayer de le guerir avant que de paſſer au dernier remede. Mais ce fut ſans fruit : & les évêques d'Angleterre au lieu de faire executer les cenſures qu'il avoit portées contre divers particuliers depuis que le pape l'avoit rétabli legat apoſtolique, ſe mocquerent de lui pour la plûpart ; & le chatgerent encore d'injures & de calomnies dans une lettre qu'ils lui écrivirent en commun par le moien de l'évêque
Th. Cant. ep. 110. 127. l. 6. de Londres. Saint Thomas leur réctivit avec une vigueur épiſcopale mais accompagnée d'une bonté vraiment paternelle : ce qui ne fit qu'aigrir ceux qui étoient aveuglément devoüez à leur roy. Ce prince convoqua une nouvelle aſſemblée à Londres, dés que l'on eut apprís que ſaint Thomas avoit excommunié l'évêque de cette ville, pour aviſer aux moiens d'empêcher qu'il n'excommuniât les autres. On n'en trouva point de plus efficace que de rendre tout le clergé d'Angleterre appellant à Rome contre ſon primat.
Hiſt. Quadr. l. 2. c. 21. Les évêques de Londres & de Sariſbery ſignerent l'appel les premiers. Les autres ſuivirent aprés l'archevêque d'Yorck hors ceux de Wincheſter, de Rocheſter & d'Exceſter qui s'en défendirent d'iverſement, & qui en firent revenir quelques autres qui ne vouſurent point avoir de part avec les excommuniez.

XXIII. Cependant Jean d'Oxford deputé du roy à Rome vint à bout de corrompre la cour romaine par ſes preſens, & de ſurprendre le Pape même
Baron. an. 1167 n. 91. 92. 94. &c. qui ſe laiſſa perſuader d'envoier deux legats en Angleterre : aprés que ce fourbe eut abjuré devant
Hiſt. Quadr. l. 2. c. 22. ſa ſainteté les coutumes du royaume d'Angleterre, c'eſt à dire les articles de Clarendon & les nouvelles ordonances en dix autres articles que le roy avoit faites depuis ; & qu'il eût été abſous de ſon excommunication ſur le ſerment qu'il fit de n'avoir rien fait au conciliabule de Würtzbourg contre l'Egliſe & le ſaint Siege. Le pape ſuſpendit pour un temps le pouvoir de la legation de nôtre Saint en vertu de la commiſſion donnée aux
* Le Card. de Pavie. Le Card. Othon. deux nouveaux * legats. Il n'en fallut pas d'avantage au roy d'Angleterre & à tous les adverſaires de l'archevêque de Cantorbery pour triompher. Le roy ſur-tout à qui l'un des legats qui
* Guillaume. étoit le cardinal de Pavie * étoit tout dévoué, ſe glorifioit d'avoir enfin trouvé l'endroit à Rome par où il falloit ruiner cet archevêque. Il diſoit tout haut qu'il tenoit le pape avec tous les cardinaux dans ſa bourſe ; & qu'il avoit acheté & bien payé le privilege qu'avoit ſon grand pere d'être tout à la fois roy, legat apoſtolique, patriarche, empereur, & tout ce qu'il vouloit.

Le roy de France qui voioit une partie des fâcheuſes conſequences de ce que le pape venoit de faire & de ce que Jean d'Oxford publioit partout, en fut ſenſiblement affligé, & en témoigna fort haut ſon mécontentement. Beaucoup de perſonnes en écrivirent au pape comme d'une indignité criante. Perſonne ne le fit avec plus de force qu'un ſoudiacre de l'égliſe Romaine nommé Lombard que l'on a confondu mal à propos avec
L'an 1168. le celebre Pierre Lombard évêque de Paris qui étoit mort prés de trois ans auparavant. Nôtre Saint en fit auſſi ſes plaintes au pape, ſans ſortir neanmoins des termes de ſa modeſtie. Mais ſur l'avis de ſon ami Jean de Sariſbery le compagnon de ſa diſgrace qui joignoit une ſageſſe profonde à une érudition de grande étendue, il modera la vehemence du ſtile avec laquelle il vouloit écrire aux deux legats, ſur-tout au cardinal de Pavie qui ſe vantoit avec beaucoup de fierté d'être venu pour decider ſouverainement de ſon ſort ; c'eſt à dire ſelon ſes intentions, pour le condamner & le dépoſer, & ſelon le bruit qui en courut pour ſe mettre en ſa place ſur le ſiege de Cantorbery comme le roy d'Angleterre le lui avoit fait eſperer.

Ces legats ne purent s'acquitter ſi-tôt de leur commiſſion à cauſe de la guerre ſurvenue entre les rois de France & d'Angleterre ; & ils reçurent ordre du pape de travailler à remettre la paix entre les deux Couronnes avant que de traiter l'affaire de nôtre Saint. La paix ne put être conclue que le jour des Rois de l'an 1169. Il s'écoula encore neuf ou dix mois depuis juſqu'à ce que les Legats convinrent du temps & du lieu où ils devoient s'aſſembler avec l'archevêque de Cantorbery, qui la nuit de devant le jour de cette conference vit en ſonge qu'on lui preſentoit du poiſon dans une coupe d'or. En effet le cardinal de Pavie, homme artificieux & beau parleur lui offrit des voies d'accommodement avec le roy d'Angleterre qui étoient ſpecieuſes & plauſibles en apparence, mais qui dans le fond tendoient à la ruine de la liberté & de la paix de l'Egliſe. Ce fut le XVIII jour de novembre que ſe tint la conference auprés de Giſors ſur les limites des deux royaumes. Le Saint s'y étoit rendu accompagné de pluſieurs autres qui étoient bannis pour la même cauſe, protegez auſſi & entretenus dans tous leurs beſoins par la bonté du roy de France comme lui. Il eut beſoin de toute ſa prudence & de toutes les lumieres de ſon ami Jean de Sariſbery pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre aux propoſitions captieuſes que lui fit le cardinal de Pavie : & il ſe tira heureuſement de tous les pieges qu'il lui avoit tendus. La conference finit ſans progrès : & les deux cardinaux Legats allerent en rendre compte au roy d'Angleterre & lui avouerent que leur pouvoir étoit trop limité pour aller plus avant. Ce Prince irrité de voir ainſi ſes projets renverſez s'emporta également contre l'archevêque de Cantorbery qu'il traitoit d'arrogant & d'ingrat, & contre le Pape qu'il accuſoit d'être trop indifferent pour les intereſts de ſa couronne. Les légats ne purent faire autre choſe pour lui & pour ſes évêques que de publier des lettres apoſtoliques qui défendoient au Saint de jetter l'interdit ſur l'Angleterre ; & que de recevoir leur appel au S. Siége. Ils donnerent auſſi pouvoir d'abſoudre la plûpart de ceux qui avoient été excommuniez par le Saint, quoique cela ne fût pas de leur faculté. C'eſt ce qui obligea le Pape à déſapprouver leur procedé & à les rappeller à Rome dépouillez de toute leur autorité.

XXIV.

L'an 1169.

L'inutilité de leur negociation augmenta la compaſſion qu'avoit le roy de France de voir le Saint dans une ſi longue oppreſſion. C'eſt ce qui lui donna la penſée de s'employer lui-même pour le raccommoder une bonne fois avec ſon roy, & le faire rétablir ſur ſon ſiege. Le Pape n'eut pas plûtôt avis de cette diſpoſition qu'il lui en écrivit pour le conjurer de ſe rendre l'arbitre de tout le different & l'entremetteur d'une paix d'où il croioit que dépendoit le repos de toute l'Egliſe. Louis s'y porta avec beaucoup d'ardeur ; & eut ſur ce ſujet pluſieurs conferences avec le roy d'Angleterre qui agréa enfin la propoſition qu'il lui fit d'une entrevûe avec l'archevêque de Cantorbery, croiant qu'il vouloit ſe remettre entierement à ſa diſcretion. Le Saint s'étant rendu dans le lieu de l'aſſemblée qui ſe trouva fort nombreuſe, alla d'abord ſe jetter aux pieds du roy ſon maître qui ſe baiſſa auſſi-tôt pour le relever. Il

XXV.

Hiſt. Quadr. l. 2. c. 23.

implora enſuite ſa clemence tant pour l'égliſe d'Angleterre que pour ſa perſonne : & lui dit. » Sire, je remets entre les mains de vôtre Ma- » jeſté toute la cauſe qui a fait naître nôtre diffe- » rend ; & j'abandonne tout à ſon jugement & à ſa » volonté *ſauf l'honneur de Dieu*. Le Roy qui s'étoit attendu à une ſoumiſſion ſimple & abſolue le tint choqué de cette clauſe, & au lieu de le louer de ce qu'en renonçant à ſes interets particuliers il ne penſoit qu'à mettre ceux de Dieu à couvert, il le traita devant tout le monde comme un malheureux, un arrogant & un ingrat. Puis s'adreſſant au roy de France il lui dit que cette clauſe qu'ajoutoit l'Archevêque étoit une ſemence de differends perpetuels parce qu'il pourroit toujours pretendre que ce qui ne lui agréeroit pas ſeroit contre l'honneur de Dieu. Neanmoins comme il vit que ſon emportement avoit étonné l'aſſemblée & que l'on goutoit la douceur & la modeſtie que le Saint faiſoit paroître dans ſes réponſes, il s'aviſa pour donner quelque apparence de juſtice à ſa cauſe de faire une propoſition d'accommodement fort ſpecieuſe en ces termes. » Il y a eu avant moy, dit-il en ad- » dreſſant la parole au roy de France, pluſieurs » rois d'Angleterre plus ou moins puiſſants que » je ne ſuis : il y a eu auſſi avant Monſieur l'Ar- » chevêque pluſieurs grands & ſaints archevêques » de Cantorbery. Je ne lui demande donc autre » choſe ſinon qu'il veuille m'accorder ce que le » plus grand & le plus ſaint de ces prelats a accordé » au moindre de mes predeceſſeurs : après cela nôtre » paix eſt faite. Je ne l'ay point chaſſé de mon » royaume : il en eſt ſorti de lui-même ſecretement; » & il ne laiſſe pas de vouloir perſuader à tout le » monde qu'il eſt perſecuté pour la cauſe de l'égliſe » de Dieu. Je conſens de tout mon cœur qu'il gou- » verne ſon égliſe avec la même liberté que les » plus ſaints de ceux qui l'ont precedé : & je pro- » teſte devant tout le monde que je n'ay jamais eu » deſſein de l'empêcher. Ce diſcours plut extrême- ment à toute l'aſſemblée. Chacun s'écria que le roy ne pouvoit pas ſe rabaiſſer davantage, & que la paix ne dépendoit plus que de l'Archevêque.

Ibid. ex Matth.

XXVI. A dire le vray, il ſembloit que le Saint pouvoit conſentir à une telle propoſition puiſque la plûpart des Archevêques ſes predeceſſeurs s'étoient oppoſez courageuſement aux rois qui violoient la liberté de l'Egliſe, & que ſaint Anſelme qui vivoit ſous le roy Henry I ayeul du roy regnant avoit tant ſouffert * pour la même cauſe. Cependant comme il penetroit plus avant que les autres dans les deſſeins du roy, il ne crut pas que ſa conſcience lui permît d'y acquieſcer, parce que le refus qu'il faiſoit de la clauſe *ſauf l'honneur de Dieu* qui paroiſſoit neceſſaire dans la ſoumiſſion d'un évêque à un prince ſeculier lui rendoit ſes intentions ſuſpectes. Le roy de France qui ne découvroit pas tout l'artifice caché ſous les belles apparences de la propoſition du roy d'Angleterre trouva mauvais que le Saint refuſaſt de l'accepter. » Vous voulez donc, lui dit-il, être plus Saint que » les Saints. Heſitez-vous encore? la paix ne dépend plus que de vous. La réponſe que lui fit le Saint ſur l'obligation qu'il avoit de continuer ce que ſes predeceſſeurs lui avoient laiſſé à faire choqua extrêmement les Seigneurs qui étoient entrez auſſi dans la mediation de la paix. Ils ne purent ſouffrir qu'il parlât aux deux Rois avec tant de liberté : & ils le firent enlever de l'aſſemblée en criant qu'il ne s'agiſſoit pas ici *de l'honneur de Dieu* mais de celui du Roy leur maître. Lui au contraire élevant encore le ton de ſa voix dit que jamais il n'achéteroit la grace d'un homme aux dépens de celle de Dieu ; que l'Egliſe étoit née & avoit pris ſes accroiſſements & ſa perfection dans les ſouffrances & les tribulations ; & qu'il étoit diſpoſé à tout ſouffrir pour *ſauver* en tout *l'honneur de Jeſus-Chriſt*.

A

B

C

D

E

* Sous Guillaume le Roux predeceſſeur de Henry I.

A ces paroles tous les Seigneurs de France & d'Angleterre qui ſe trouvoient à l'aſſemblée s'éleverent contre lui & dirent qu'il n'y avoit que ſon entêtement & ſon orgueil qui mît empêchement à la paix. L'un des plus qualifiez d'entr'eux proteſta même tout publiquement que l'Archevêque s'étoit rendu indigne de la faveur des deux Rois, puiſqu'il les avoit offenſez tous deux également : & qu'ainſi la France devoit rejetter celui qui étoit ſi juſtement chaſſé de l'Angleterre. Les deux Rois ſe retirerent en effet preſque également choquez, & quitterent l'aſſemblée avec précipitation ſans ſaluer l'Archevêque. Celui d'Angleterre lui dit beaucoup d'injures en ſortant, & ajouta qu'il avoit au moins la ſatisfaction de s'être vangé en grande compagnie d'un traître, & de l'ennemi de la couronne. Tout le monde à cet exemple ſe mit à inſulter & outrager le Saint ; & il l'on excepte les compagnons de ſon exil & de ſa diſgrace qui partagerent les opprobres avec lui, tous ceux qui lui avoient été favorables juſques-là l'abandonnerent comme un malheureux qui s'étoit perdu par ſon obſtination. Le roy de France fâché qu'il eût ainſi rendu ſa médiation inutile lui marqua du refroidiſſement dans ſon affection, & ceſſa même de lui fournir comme auparavant ce qui étoit neceſſaire pour ſa dépenſe. Les compagnons du Saint commençoient à tomber dans le deſeſpoir lorſque quelques prélats touchez de compaſſion ſe cottiſerent pour l'aſſiſter avec les ſiens comme un pauvre.

Quelques jours après, le roy de France refle- XXVII. chiſſant avec plus de ſang froid ſur ce qui s'étoit paſſé dans la conference reconnut qu'il avoit mal fait de preſſer le Saint de ſatisfaire le roy d'Angleterre aux termes que ce Prince le vouloit. Pour reparer promptement ſa faute il envoia querir le Saint qui ne s'attendoit plus qu'à ſe voir chaſſer de la France avec les ſiens. Il le ſurprit extrement en ſe jettant à ſes pieds & en lui diſant qu'il reconnoiſſoit que lui ſeul avoit été clairvoiant dans la cauſe de Dieu ; & que tous les autres y avoient été aveugles. Il lui demanda avec larmes pardon de ce qu'il avoit fait ou dit en cette occaſion comme d'un grand peché : & il fallut que le Saint pour le ſatisfaire & le conſoler lui en donna l'abſolution dans les formes. Il le renvoia enſuite à Sens avec honneur & lui continua ſes gratifications ordinaires. Tout le monde fut ſurpris de voir dans un Roy une humilité qui avoit quelque choſe de plus extraordinaire que celle qui mit l'empereur Theodoſe aux pieds de ſaint Ambroiſe. Perſonne n'y trouva tant à redire que le roy d'Angleterre qui lui députa l'évêque de Séez & l'archidiacre de Cantorbery pour lui en marquer ſon chagrin. Louis lui fit réponſe que s'il étoit ſi jaloux des coutumes de ſon royaume qui faiſoient le ſujet de la querelle, il ne devoit pas trouver étrange qu'il gardât auſſi une coutume qu'il avoit reçue des rois ſes ancêtres comme un droit hereditaire de proteger les perſonnes affligées ſur tout lorſqu'elles ſouffroient perſecution pour la juſtice.

Il n'y eut point de ſollicitations & d'artifices que

Digitized by Google

que le roy d'Angleterre mal ſatisfait de cette dernière conduite du roy de France n'employât en Allemagne & en Italie pour perdre l'archevêque de Cantorbery. Il envoya de nouveaux députez au Pape pour tacher de l'intimider ou de le ſurprendre en le fatiguant de plus en plus : il fit offrir même des preſens conſiderables à pluſieurs villes d'Italie pour les porter à ſolliciter le ſaint Siége en ſa faveur contre l'archevêque de Cantorbery. Il eſſaya de corrompre le pape même mais ſans ſuccès. Alexandre ſe contenta de lui envoyer deux Legats nouveaux * à qui il preſcrivit la maniere dont ils devoient ſe conduire dans toute leur negociation pour ne pas tomber dans les inconveniens où s'étoient jettez les Légats precedens qu'il avoit été obligé de revoquer. Ils furent tres-bien reçus du Roy & traitez fort honorablement juſqu'à ce qu'il perdit l'eſperance de rien obtenir d'eux plus que des autres. Ils le firent convenir enfin après de longues conteſtations de rétablir l'archevêque ſur le ſiége de Cantorbery & tous les autres qui ſouffroient pour la même cauſe. Mais l'affaire fut rompue parce que les Légats ne voulurent point paſſer cette clauſe *ſauf la dignité de ſon royaume* que les évêques d'Angleterre vouloient inſerer dans la declaration de paix qu'ils avoient eu ordre du Roy de dreſſer. Car c'étoit finement accorder à ce Prince en d'autres termes ce qu'il demandoit, & qu'on lui refuſoit depuis tant de temps, c'eſt-à-dire la confirmation des coutumes du royaume. Il parut étrange effectivement que ce Prince après avoir rejetté la paix & reburé l'archevêque de Cantorbery l'année precedente parce que dans ſon acte de ſoumiſſion il avoit mis la clauſe de *ſauf l'honneur de Dieu*, inſiſtât ſi fort à faire recevoir cette autre clauſe *ſauf la dignité de ſon royaume*. Les légats ſe relacherent à dire qu'ils recevroient cette clauſe ſi l'on vouloit y joindre cette autre, *ſauf la liberté de l'Egliſe*. Ce fut la matiere de beaucoup de diſputes qui n'aboutirent à aucune concluſion.

L'an 1170.

Hiſt. Quadr. Epiſt. Thom.

* Gratian & Vivien.

J. Sarisb. 1998. epiſt. 70.

Rerum. an. 1169 n. 18. & ſeqq.

XXVIII. Le roy Henry variois à toute heure & ſe jouoit des légats ne cherchant qu'à les ſurprendre & à les fatiguer. Il ſe rendit à ſaint Denys près de Paris pour des affaires dont il vouloit conferer avec le roy de France. Vivien l'un des légats l'y ſuivit & manda au ſaint Archevêque de s'y trouver, parce qu'il eſperoit qu'avec le ſecours du roy de France ils termineroient enfin une ſi fâcheuſe affaire à ſon avantage. Saint Thomas, quoique ſur la connoiſſance qu'il avoit du genie de ſon roy il n'eſperât pas davantage de cette entrevûe que des autres, ne laiſſa pas d'y venir pour contenter le roy de France qui l'en pria. On ne fit rien à ſaint Denys. Mais le roy d'Angleterre étant à Mont-marte fit dire au Saint qui lui avoit fait preſenter de nouveau ſes ſoumiſſions qu'il renonçoit de bon cœur à tous ſes reſſentimens ; qu'il lui pardonnoit de ſa part tout ce qu'il avoit fait contre lui ; & que pour les choſes qui faiſoient le ſujet du different il étoit prêt d'en paſſer par le jugement du roy de France, des évêques François, ou de l'Univerſité de Paris. Le Saint dit qu'il recevroit de tels juges avec plaiſir : mais que s'il le trouvoit bon il aimeroit mieux ſe rendre à lui tout d'un coup pour éviter la longueur des arbitrages. Que s'il lui plaiſoit de lui rendre ſon égliſe, de lui faire reſtituer les revenus qui avoient été uſurpez, & lui donner le *baiſer de paix* pour aſſurance d'une reconciliation parfaite, il étoit prêt de lui ceder la moitié des meubles qu'on avoit enlevez ; qu'il ne toucheroit même de l'autre moitié que ce qui ſuffiroit pour payer ſes dettes & celles des autres bannis. Il offrit même de laiſſer modifier & temperer les termes de ſa requête à ſon grè, pourvû qu'il la ſignât & qu'elle pût être un témoignage immuable des conditions de leur accord. Mais ce prince qui vouloit avoir toujours la liberté de retirer ſa parole quand il le jugeroit à propos, ne voulut point entendre parler d'un écrit qui lui auroit lié les mains. Le roy de France & les grands de ſa cour le prierent en conſideration des ſaints martyrs dont il étoit venu honorer le tombeau de donner le *baiſer de paix* à l'archevêque de Cantorbery pour marque de la ſincerité de ſon affection. Il répondit qu'il le feroit de tout ſon cœur ſi ce n'étoit qu'étant en colere il avoit juré ſolennellement qu'il ne lui donneroit jamais ce baiſer ; mais que cela ne l'empêcheroit pas de renoncer ſincerement à tout reſſentiment. Le roy de France vit aiſément où tendoit cette defaite, & dit au Saint qu'il ne lui conſeilleroit pas de retourner jamais en Angleterre qu'il n'eût reçu de ce prince *le baiſer de paix*. Le comte Thibaut ajouta qu'un baiſer de ce prince n'étoit pas même un gage de paix fort aſſuré, & qu'il connoiſſoit un ſeigneur * à qui ce ſigne trompeur avoit été funeſte. En effet le roy d'Angleterre fit connoître ſa mauvaiſe diſpoſition en partant de Mont-Martre : & un des eccleſiaſtiques du Saint retournant avec lui à Sens lui dit en chemin, qu'on avoit traité de la paix de l'Egliſe dans la chapelle des martyrs ; mais qu'apparemment il n'y auroit que ſon martyre qui la procureroit. A quoi le Saint répondit qu'il ſouhaiteroit que ſon ſang fût le prix de cette délivrance. Les legats s'en retournerent à Rome ſans avoir rien fait : & le pape intimidé par de nouvelles menaces du roy d'Angleterre eut la complaiſance de lui en envoier d'autres encore qui n'eurent pas plus de ſuccès dans leurs negociations. Saint Thomas après un grand nombre de lettres qu'il avoit écrites au pape depuis ſon ſéjour de Pontigny ne put s'empêcher de ſe plaindre de l'indulgence du ſaint pere envers le roy d'Angleterre. « La cauſe de Dieu, dit-il, ſe traite toujours de telle ſorte dans la cour Romaine que Barabbas y eſt renvoyé abſous & que Jeſus Chriſt y eſt condamné. Car c'eſt par l'autorité de cette cour que nôtre mal & la perſecution de l'Egliſe ont déja duré près de ſix ans.

Robert de Silly.

Thom. ep. 124 ed. Brux. Rerum. an. 1171 n. 10.

XXIX. Le roy Henry III ne pouvant parvenir à la dépoſition de l'archevêque de Cantorbery cherchoit à lui faire perdre au moins tous les droits de ſon égliſe. C'en étoit un des principaux de couronner les rois d'Angleterre. Le roy voulant faire couronner le prince Henry ſon fils aîné de ſon vivant, reſolut de faire faire cette ceremonie par l'archevêque d'Yorck. Le pape en aiant eu avis défendit à ce prélat d'attenter ſur le droit de l'archevêque de Cantorbery, à qui ſeul cette conſecration du roy appartenoit comme au primat du royaume. Saint Thomas lui-même dont l'autorité n'avoit été ſuſpendue que pour l'empêcher d'excommunier le roy & d'interdire le royaume durant la ſonction des legats, écrivit auſſi à l'archevêque d'Yorck & aux autres prelats pour arrêter une telle entrepriſe. Le roy en fut tellement irrité qu'à la ſuggeſtion de ſes flateurs il fit une ordonnance pour obliger tous ſes ſujets d'abjurer l'obeiſſance qu'ils devoient au pape & à l'archevêque de Cantorbery. Pluſieurs en firent le ſerment par une complaiſance aveugle, les autres

Hiſt. Quadr. l. 1. c. 30.

Hiſt. Quadr. l. 1. c. 10. Epiſt. Thom. l. 4. ep. 1. Bromt. c. 14

y furent contraints par la crainte de la confiſcation & des tourmens dont ils furent menacez. Saint Thomas apprenant cet excès fut ſi touché de voir ce nouveau ſchiſme que pour l'étouffer dans ſa naiſſance il écrivit une lettre pleine de zele & d'autorité à ſon peuple & à toute l'Egliſe d'Angleterre. Il recommanda aux évêques & aux prêtres des évêchez vacans de faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en étoient écartez, & leur donna pouvoir de délivrer & d'abſoudre de ce nouveau ſerment ceux qui en auroient un veritable regret.

Willelm. in Hiſt. Angl. l. 2. c. 31.

Malgré le pape & le primat du toyaume, Henry fit couronner roy ſon fils le XIV de juin de l'an 1170 dans Weſtminſter par l'archevêque d'Yorck accompagné des évêques de Londres, de Satisbery & de Rocheſter, qui prêtant leur miniſtere ne laiſſerent pas de proteſter contre l'injure qui ſe faiſoit à leur métropolitain. La ceremonie fut ſuivie d'un grand feſtin où Henry ſervit le nouveau roy, déclarant qu'il n'étoit plus roy. Mais il eut tout lieu de s'en repentir depuis. La nouvelle de ce couronnement jointe à celle de quelques graces obtenues par ſurpriſe du ſaint Siege contre l'autorité de l'archevêque de Cantorbery, comme l'abſolution des évêques de Londres & de Satisbery nommément, excommuniez, jetta ſaint Thomas dans le trouble, & l'affligea juſqu'à le faire tomber preſque tout à fait dans le découragement. Lorſque Dieu après l'avoir laiſſé quelque temps à la rude épreuve de cet abbatement lui eut rendu ſon courage, il en écrivit au pape avec plus de force qu'il n'avoit jamais fait, le conjurant de ne plus differer davantage le dernier remede. Le roy de France l'en preſſa auſſi & lui fit ſentir que cette longue patience dont il avoit uſé envers le roy d'Angleterre ne ſervoit qu'à l'endurcir. C'eſt ce que lui remontra auſſi l'archevêque de Sens * le gar du ſaint Siege en lui repreſentant le funeſte état où l'Egliſe d'Angleterre étoit reduite & le compte terrible que Dieu lui redemanderoit du ſang de ſes freres s'ils periſſoient par ſa négligence.

Brand. p. 355. Petr. Bleſenſ. ep. 82. ad Joh. Sarisb.

* Guillaume.

B. Th. epiſt. l. 4. ep. 1. Baron. an. 1170. n. 13.

XXX. Le pape excité par tant de reproches & par ſon propre zele, récrivit à l'archevêque d'Yorck ſur ſon attentat, le déclara ſuſpens & interdit de toutes ſonctions eccleſiaſtiques. Il interdit de même tous les évêques qui avoient aſſiſté au couronnement du jeune roy. Il manda à Rotrou archevêque de Rouen & à Bernard évêque de Nevers d'aller trouver le roy d'Angleterre, de le preſſer de ſa part pour la derniere fois de faire la paix, & de jetter l'interdit ſur tous ſes états s'il le refuſoit. Il écrivit en même temps au roy d'Angleterre avec toute la force & la fevereté dont il étoit capable, lui commandant de la part de Dieu & en vertu de l'autorité apoſtolique de ſe reconcilier promptement avec l'archevêque de Cantorbery s'il vouloit éviter l'anathême dont l'empereur Frederic avoit été frappé.

Des menaces ſi preſſantes déconcerterent toute l'adreſſe & la politique du roy d'Angleterre, qui en parut ſi épouventé qu'il fut lui même le premier à ſolliciter les legats de negotier la paix qu'on lui demandoit. Saint Thomas leur donna les inſtructions qui leur étoient neceſſaires pour ſe gouverner avec un prince plein d'eſprit & d'experience, toujours porté au déguiſement & à la diſſimulation. L'archevêque de Rouen & l'évêque de Nevers allerent auſſi-tôt trouver le roy : & l'archevêque de Sens qui leur avoit été joint pour la même commiſſion y mena Saint Thomas. La conference ſe tint dans une grande prairie qu'on appelloit *le Pré des traîtres*. La paix y fut conclue le jour de ſainte Madeleine, ſans clauſe ni reſtriction de la part du roy qui accorda tout ce qu'on lui demandoit. Ce prince s'entretint enſuite avec l'archevêque de Cantorbery. Ce qu'il fit avec une ouverture & une familiarité auſſi grande que s'ils euſſent toujours été dans une union tres-parfaite.

Hiſp. Baron. t. 3. anno. an. 1170. n. 164. & ſeq.

Il entendit tres-favorablement une longue remontrance que lui fit le Saint pour le porter à une penitence propre à édifier ceux que ſa conduite avoit ſcandaliſez : & il parut diſpoſé à reparer même avec éclat toutes ſes fautes paſſées. Il trouva bon même que pour faire reparation d'honneur à l'égliſe de Cantorbery dont l'autorité & les droits avoient été violez par le couronnement de ſon fils, il uſât des cenſures eccleſiaſtiques contre les executeurs d'une telle entrepriſe. Il promit de declarer nul ce facre comme aiant été fait par des évêques excommuniez, dans un diocèſe étranger, contre le privilege du primat du toyaume : & de le faire recommencer par l'archevêque de Cantorbery & de lui faire couronner le roy avec la reine ſa femme. A ces paroles le Saint deſcendit de cheval, & fit une profonde reverence au toy pour lui marquer ſa reconnoiſſance. Mais le roy le contraignit de remonter auſſi-tôt, & voulut lui tenir l'etrier lui même. Ce prince jetta quelques larmes de tendreſſe, pria l'archevêque d'oublier le paſſé, de reprendre tous les ſentimens de leur premiere amitié, ajoutant comme fit autrefois Saül à Samuël qu'il le conjuroit de ne le pas deſhonoter devant le monde. Il retourna enſuite à ceux de ſa cour qu'il avoit laiſſez à quelques pas de-là, & dit tout haut : « Si après tous les témoignages que l'archevêque de Cantorbery vient « de me donner de ſa parfaite fidelité & de ſon « attache à mon ſervice, je ne lui rends pas la pa- « reille, je veux paſſer pour le plus méchant de « tous les hommes : & ce ſera une preuve que tout « le mal qu'on dit de moy eſt veritable. Je veux « le prévenir & le vaincre par toutes ſortes de bien- « faits. Quelques prélats de la ſuite du roy vinrent enſuite joindre le Saint, & tacherent de lui perſuader de remettre tous ſes interêts & toute la cauſe de l'Egliſe d'Angleterre entre les mains de ce prince par reconnoiſſance de la bonté qu'il avoit pour lui. Il ne crut pas devoir ſuivre un conſeil ſi dangereux, & la ſuite ne juſtifia que trop ſa prudence.

1. Reg. 15.

XXXI. Sur le ſoir il prit congé du roy Henry pour aller remercier le roy de France, & ſes autres bienfaiteurs à Sens & à Pontigny avant ſon départ pour l'Angleterre. Ce prince manda enſuite au jeune roy ſon fils de faire rendre à l'archevêque de Cantorbery & à tous ceux qui étoient ſortis d'Angleterre avec lui tous les biens & toutes les terres dont ils jouiſſoient trois mois avant leur ſortie, & de les rétablir dans leur premier état. Les ennemis du Saint à qui cette reconciliation étoit fort deſagreable tacherent de profiter de ſon abſence pour tompre cette paix & changer l'eſprit du roy qu'ils ſavoient être inconſtant & ſoupçonneux. Il ſe fit deſlors une eſpece de conſpiration dont les chefs étoient l'archevêque d'Yorck & les évêques de Londres & de Satisbery. On s'apperçut des nouvelles impreſſions qu'ils firent ſur l'eſprit du roy lorſque ce prince voulut retirer la parole qu'il avoit donnée de rendre certaines terres qui étoient à l'égliſe de Cantorbery. Saint Thomas apprenant cette nouvelle de la bouche de Jean de Satisbury qu'il avoit envoié à ce prince pour ce ſujet, l'alla trouver à

Tours

Tours où il étoit allé traiter avec le comte de Blois *. Le roy envoia au devant de lui pluſieurs perſonnes de ſa cour comme pour lui faire honneur. Il alla lui même juſques hors de la ville. Mais cet excès de civilité étoit un artifice de ſa politique dont le Saint s'apperçut le lendemain au matin lorſqu'il vit que ce prince pour n'être pas obligé de lui donner le *baiſer de paix* avoit eu l'adreſſe de faire dire une meſſe des morts où cette ceremonie ne ſe pratique point. Le Saint le ſuivit au lieu de la conference, & ſe rendit même médiateur pour le different qu'il avoit avec le comte de Blois qui de ſon côté employa auſſi ſa médiation entre le roy & l'archevêque pour lui faire promettre de nouveau la reſtitution dont il s'agiſſoit, mais ſeulement lorſqu'il ſeroit retourné à Cantorbery. Quelques jours après le Saint l'alla voir encore à Chaumont proche de Blois, où il le reçut avec grand honneur & lui donna tous les témoignages de l'amitié la plus ſincere. Mais le Saint reconnut ſa diſſimulation lorſqu'il lui dit qu'il le feroit le maître de tout ſon royaume s'il vouloit ſe ſoumettre à ſa volonté & faire ce qu'il deſiroit de lui. Cela le fit ſouvenir de ce que le demon dit à Jeſus-Chriſt dans l'évangile en lui montrant tous les royaumes de la terre, qu'il les lui donneroit tous s'il vouloit l'adorer.

* Thibaut.

Matt. 4. 9.

Il s'en retourna à Sens peu ſatisfait de cette conduite du roy, & fort en peine de ce qu'il devoit faire. A la fin il prit le parti de retourner en Angleterre, d'aller revoir & ranimer ſon troupeau qu'une abſence de ſept ans avoit reduit en un pitoyable état, & mourir ſelon le preſſentiment qu'il en avoit au milieu de ſon égliſe dont il ſavoit que ſes ennemis * pilloient encore actuellement les biens, malgré les ordres que le roy avoit donnez. Quelques Seigneurs de France le voiant déterminé à ſon voiage lui fournirent les chevaux, les habits & toutes les proviſions qui étoient neceſſaires pour lui & ſa compagnie qui étoit nombreuſe, parce qu'il raſſembla tous les exilez qu'il vouloit emmener avec lui. Il alla à Paris prendre congé du roy Louis VII, & logea dans l'abbaſe de ſaint Victor. Les chanoines reguliers ravis de poſſeder un tel hôte le prierent de prêcher le jour de l'octave de ſaint Auguſtin leur pere, & lorſqu'il les quitta ils retinrent ſon ciſice dont ils conſervent encore aujourd'huy les reſtes comme une relique fort précieuſe. Lorſqu'il prit congé du roy de France ſon bienfaiteur, ce prince fâché de le voir partir lui demanda où il penſoit aller? Il lui répondit : *chercher la mort en Angleterre.* « Je le crois ainſi, reprit le roy.

* Renoul evesque de Yorch-Yeſque d'Yorck

» Le conſeil que j'aurois à vous donner ſeroit de » ne vous point fier à vôtre prince qu'il ne vous eût » accordé *le baiſer de paix.* Vous demeurerez avec » nous ſi vous m'en croiez. Vous ne manquerez » de rien dans mon royaume tant que je vivrai. Le Saint en lui faiſant de tres-humbles remercimens lui dit : » Il faut que la volonté de Dieu s'accom- » pliſſe en moy. Il quitta ainſi le roy & les princes, mais tout fondant en larmes par le ſouvenir des bontez qu'on avoit eues pour lui & qu'on lui témoignoit encore dans ce royaume.

XXXII. Lorſqu'il fut au port de Witſan en Picardie entre Boulogne & Calais, il envoia en Angleterre avant que de s'embarquer les lettres que le pape lui avoit adreſſées & qu'il avoit gardées juſques-là, par leſquelles la Sainteté interdiſoit l'archevêque d'Yorck avec ceux qui avoient aſſiſté au couronnement du jeune roy, & excommunioit ou ſuſpendoit une grande partie des prelats du royaume pour diverſes raiſons. Comme il ſe promenoit ſur le rivage de la mer, le comte de Boulogne l'envoia avertir par le doien * de l'égliſe de cette ville que les ports d'Angleterre étoient occupez par des gens armez qui étoient apoſtez pour le tuer lorſqu'il ſortiroit du vaiſſeau, ou pour l'arrêter priſonnier. Il fit remercier le comte, & dit au doien que rien ne devoit l'empêcher d'aller où il croioit que Dieu l'appelloit; qu'il ne devoit rien tant ſouhaiter que l'accompliſſement de la volonté abſolue de Dieu, puiſqu'il n'étoit pas même en ſa puiſſance de s'y oppoſer quand il le voudroit. Ce raiſonnement étoit ce ſemble bien different de celui qu'il avoit fait ſept ans auparavant lorſqu'il ſe ſauva de Northampton pour ſuivre le conſeil que Jeſus-Chriſt donne de fuir quand on eſt perſecuté. Mais on doit être perſuadé que ce fut le même eſprit qui produiſit en lui cette diverſité, Jeſus-Chriſt lui-même, ſes apôtres & un grand nombre de ſes martyrs ont fui lorſque leur heure n'étoit pas encore venue, & ſe ſont offerts à la mort ſans reculer lorſqu'ils l'ont vû approcher.

* Milets.

L'avis du comte de Boulogne ne fut que trop vray. L'archevêque d'Yorck & les évêques de Londres & de Sariſbery par une permiſſion du jeune roy que ſes officiers lui avoient ſurpriſe avoient poſtez des ſoldats dans tous les ports & les lieux par où l'archevêque de Cantorbery pouvoit entrer en Angleterre. La conduite de toute cette conſpiration dont ces trois prelats étoient les chefs fut donnée à trois genriſshommes ſcelerats qui étoient Renoul de Broc, Renaud de Warenne & Gervais vicomte de Kent. Le Saint s'embarqua la nuit du XXIX de novembre avec Jean doyen de Sariſbery que le roy lui avoit donné pour ſa ſureté, & il aborda non à Douvres mais à Sandwich qui n'étoit pas loin de Cantorbery. Le doyen de Sariſbery qui avoit ordre du roy de mettre l'archevêque en poſſeſſion de ſon égliſe & qui devoit lui en rendre compte, alla au devant de la multitude de gens armez qui ſe diſpoſoient déja à faire violence au Saint leur declara les ordres du roy & leur fit quitter les armes. Mais Thomas ne put arrêter les menaces de ceux qui vinrent lui reprocher qu'au lieu d'apporter la paix il avoit rempli l'Angleterre de troubles par l'excommunication ou l'interdit qu'il avoit jetté ſur les évêques du païs. Il partit le lendemain pour Cantorbery où il fut reçu aux acclamations du peuple, & au chant public des moines de ſon chapitre. Son entrée fut triomphante & eut quelrapport avec celle de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem qui fut ſuivie de ſa mort peu de jours après.

Roger. Gervers Jocelinus

XXXIII. Il n'avoit pas encore eu le loiſir de ſe reconnoître dans ſon rétabliſſement lorſque des officiers du roy accompagnez de Renoul de Broc, avec ſes deux complices & trois eccleſiaſtiques vinrent par ordre de l'archevêque d'Yorck & des évêques de Londres & de Sariſbery lui faire commandement de la part de ſa majeſté d'abſoudre tous les évêques qui étoient interdits ou excommuniez. C'eſt ce qu'il refuſa de faire ſi ce n'eſt à certaines conditions qu'il propoſa, auſquelles on ne voulut pas ſe ſoumettre. Les trois prélats auteurs de la cabale envoierent prévenir l'eſprit du jeune roy contre lui, & paſſerent auſſi-tôt en Normandie pour aller porter leurs plaintes au roy, comme ſi depuis ſon retour à Cantorbery il n'avoit fait autre choſe qu'agir & parler contre l'honneur & le ſervice de ſa majeſté & contre les coutumes du royaume dont ils ſe diſoient

tous religieux obſervateurs. Ils trouverent le roy fort ſenſible à leurs plaintes, & ils donnerent un tour ſi ſpecieux à leurs calomnies, que ce prince crut qu'effectivement Thomas vouloit dominer d'une maniere tyrannique ſur le clergé de ſon royaume, brider ſa puiſſance royale; & qu'il pourroit bien-tôt ſoulever les peuples pour lui ôter la couronne. Il s'emporta juſqu'à dire & » repeter par pluſieurs fois: « Qu'il mauditſoit tous » ceux qu'il avoit honorez de ſon amitié, nourris » à ſa table & comblez de ſes bienfaits, puiſqu'ils » n'avoient pas le courage de le venger d'un prê» tre, qui lui donnoit ſeul plus d'exercice que » tous ſes ſujets enſemble, & qui lui troubloit tous ſes états. Quatre de ſes officiers *, gens ſans conſcience, l'entendant parler de la ſorte, crurent que c'étoit la tête de l'archevêque de Cantorbery qu'il demandoit. Ils ſe liguerent enſemble pour lui rendre ce ſervice, & après s'y être engagez par un ſerment execrable ils partirent de la cour pour paſſer en Angleterre.

* Renaud ſ. d'Ourt. Hugues de Morville. Guillaume de Tracy. Richard le Breton.

Cependant le ſaint archevêque craignant que la prévention où ſes ennemis avoient mis le jeune roy contre lui ne fût un obſtacle à ſes fonctions, & voiant qu'il avoit déja fort mal reçu le prieur de ſaint Martin * qu'il lui avoit envoyé pour le ſaluer de ſa part & l'informer de ce qui s'étoit paſſé à ſa reception, étoit parti de Cantorbery pour l'aller trouver lui-même. Toute la ville de Londres par où il devoit paſſer alla au devant de lui, le clergé en proceſſion comme pour recevoir ſon primat, le peuple en foule comme pour voir leur pere commun & le ſerviteur favori de Dieu. On voulut faire un crime de cet honneur aux eccleſiaſtiques & aux bourgeois de la ville en publiant que celui à qui ils le tendoient étoit l'ennemi du Roy. Le jeune Prince fit commandement au Saint de s'en retourner à Cantorbery & de n'en point ſortir ſans un nouvel ordre. Saint Thomas qui depuis quelques jours ne parloit plus que de ſa mort prochaine rentra dans ſon égliſe pour y celebrer la grande fête de Noël au milieu de ſon clergé & de ſon peuple. C'étoit le XXVII jour depuis ſon retour en Angleterre. Il y prêcha pour la derniere fois, & leur annonça ſa mort dont il témoignoit être auſſi aſſuré que s'il en euſt déja reçu la nouvelle. Toute l'égliſe retentit de cris & de gemiſſemens qui troublerent la joie de la fête.

* Richard qui fut arch. de Cant. après lui.

XXXIV. Trois jours après les quatre aſſaſſins arriverent en Angleterre * & Renoul de Broc l'un des trois gentilhommes conjurez dont nous avons parlé, alla au devant d'eux avec une compagnie de gens armez. Ils paſſerent cette nuit en deliberations, & s'étant rendus le lendemain au matin à Cantorbery ils entrerent dans la chambre de l'archevêque qu'ils trouverent occupé des affaires de ſon égliſe avec quelques eccleſiaſtiques. Ils ſe firent envoyez de la part du Roy, & venus d'outremer pour lui communiquer ſes ordres. Le Saint pour les écouter comme ils témoignoient le ſouhaiter ſe ſortit le monde de ſa chambre. Lorſqu'il eut entendu leurs propoſitions il les trouva ſi déraiſonnables & ſi calomnieuſes qu'il ſe douta aiſément qu'elles ne pouvoient être venues du Roy. Il fit rentrer auſſi-tôt les eccleſiaſtiques qui étoient ſortis de la chambre, laiſſant les laïques dans l'antichambre. Ce fut en preſence de ces témoins qu'il répondit à toutes leurs queſtions, juſtifiant de point en point toute la conduite qu'il avoit tenue depuis le jour de la Madeleine que ſa paix avoit été faite avec le Roy. Il leur fit voir enſuite toutes les injuſtices que lui & les ſiens avoient ſouffertes depuis ſon retour en Angleterre; & dit que comme il ne pouvoit plus trouver de juſtice de la part des hommes il étoit reſolu de ne s'adreſſer plus qu'à Dieu, & d'uſer juſqu'à la fin du pouvoir qu'il lui avoit mis entre les mains. Les aſſaſſins ſe découvrirent alors en diſant » Voilà une parole qui vous coutera la vie. Le Saint leur répondit qu'il étoit tout diſpoſé à en faire le ſacrifice à Dieu; & que s'ils étoient venus pour le tuer, ils pouvoient s'aſſurer qu'il ne fuiroit point, & qu'il n'étoit point accoutumé à reculer dans le combat.

Les aſſaſſins étonnez d'une reſolution ſi ferme le chargerent d'injures, & dans le tranſport de leur fureur ils ſe firent quelque violence pour ne le pas maſſacrer ſur l'heure. Ils le mirent ſous la garde de quelques chanoines de la part du Roy pour le leur repreſenter quand ils en ſeroient requis. Perſonne ne répondit pour s'en charger. Le Saint juſtement indigné les conduiſit juſqu'à la porte de ſa chambre comme s'il eût eu deſſein de les provoquer: & tout tranſporté de l'ardeur qui le faiſoit courir au martyre il leur dit encore une fois qu'il ne penſoit point à la fuite; qu'il attendroit tranquillement le coup de la mort. Puis leur montrant du bout du doigt l'endroit de ſa tête où il prévoyoit qu'il ſeroit frappé il leur cetia d'un ton qui marquoit ſon grand cœur: *c'eſt ici, voilà où je vous attends.* Les aſſaſſins s'étant retirez pour aller rejoindre leurs compagnons & prendre leurs armes, Jean de Sarisbery qui étoit preſent avec les autres eccleſiaſtiques dit au Saint avec ſa liberté ordinaire, qu'il ne lui auroit pas conſeillé de prendre un ton qui pourroit faire paſſer ſon courage pour une fierté; que l'on croiroit qu'il auroit voulu inſulter à ſes ennemis, & irriter encore davantage leur fureur. Le Saint accoutumé juſques-là à reſpecter & ſuivre les avis de cet excellent ami, lui répondit un peu ſéchement qu'il n'avoit plus de conſeil à demander; que ſon parti étoit pris; qu'il ſavoit ce qu'il avoit à faire ſur cela. „ Plaiſe à Dieu, reprit Jean de Sarisbery, que ce ſoit le bon parti, & qu'il ne vous en arrive point de mal.

Fremal. t. 2. d. c. Ep. S. Th. & al. l. 5.

XXXV. L'après-midy l'on vid revenir les aſſaſſins avec leurs compagnons couverts de leurs cuiraſſes & armez de toutes pieces comme pour quelque grand combat: & ils ſembloient vouloir aſſieger la maiſon du ſaint Archevêque. Ses eccleſiaſtiques & ſes religieux c'eſt-à-dire les chanoines de ſa cathedrale le contraignirent de ſe retirer à l'égliſe qu'ils croioient devoir être pour lui un aſyle contre toute inſulte. Les aſſaſſins & les ſoldats aiant forcé le cloître ſe preſenterent devant l'égliſe: on voulut en barricader les portes, mais le Saint l'empêcha par toute ſon autorité, diſant que le temple du Seigneur ne devoit pas être fortifié ni gardé comme le camp d'une armée. On chantoit veſpres lorſque ces furieux ſe firent entendre du chœur. L'office fut interrompu malgré le ſaint prelat. La frayeur ſaiſit les religieux & les clercs dont les uns ſe cacherent, les autres s'enfuirent, & d'autres allerent embraſſer les autels: de ſorte qu'il n'en demeura que trois auprès du Saint. Les aſſaſſins étant entrez l'épée à la main ſe mirent à crier: » Où eſt Thomas Becket; où eſt le traître? C'eſt le traitre au roy & à l'état que nous cherchons. Comme perſonne ne répondoit, ils éleverent davantage la voix & dirent » où eſt l'Archevêque? Alors le Saint quittant ſon ſiége pour aller à leur rencontre, leur dit: » Je ſuis l'archevêque, mais je ne ſuis pas un traitre. L'un d'eux lui dit » Sau-

Hist. Roder. l. 2. c. 10. p. 18 Edward. n. 13. 14. Sar.

vez-vous, autrement vous êtes mort. Ce n'étoit pas le deſir de le ſauver qui le faiſoit parler, mais il vouloit le faire ſortir de l'égliſe pour ne pas répandre ſon ſang dans le lieu ſaint. » Ne » croyez pas, lui repartit le Saint, que je cherche » à me ſauver. Je ſuis tout prêt de mourir pour » mon Dieu, pour la juſtice, & pour la liberté de » l'Egliſe. Mais je vous defends par toute l'auto- » rité que Dieu m'a donnée de faire le moindre » mal à aucun de mes religieux, de mes clercs, ou » de mon peuple. Ils feront effort pour le tirer hors de ſon égliſe, mais ils n'en purent venir à bout; de ſorte qu'ils ſe déterminerent à conſommer leur crime dans cet endroit. Le Saint ſe tourna auſſi-tôt vers l'autel, fit une inclination de la tête & dit ces dernieres paroles tout haut les mains jointes & élevées » Je recommande mon ame & la cauſe » de l'Egliſe à Dieu, à la ſainte Vierge, aux ſaints » patrons de ce lieu, & au martyr ſaint Denys.

A peine avoit-il achevé que Renaud le premier des aſſaſſins craignant que le peuple ne vinſt l'arracher de leurs mains lui déchargea ſur la tête un grand coup, qui fut reçu par un eccleſiaſtique nommé Edouard Grim qui, avoit jetté ſon bras au devant pour le détourner. L'Archevêque ne fut qu'étourdi de ce premier coup dont Grim eut le bras preſqu'entierement coupé. Il tomba ſur les genoux, & il eut le courage de porter encore les deux mains à ſa tête déja toute en ſang pour la ſoûtenir. En cette poſture deux autres aſſaſſins le percerent chacun d'un coup d'épée dont il tomba par terre. Comme il étoit prêt d'expirer, le quatrième aſſaſſin croiant que ce lui ſeroit un deshonneur de n'avoir pas auſſi trempé les mains dans ſon ſang, lui emporta le haut du crane du coup qu'il lui donna: & de la pointe de ſon épée il lui tira la cervelle qu'il répandit ſur le pavé. Ces parricides après avoir commis leur ſacrilege allerent tout furieux piller le palais archiepiſcopal criant par tout comme des ſoldats qui ſortent victorieux d'un grand combat, » Il vouloit être roy, & pluſ- » que roy; qu'il ſoit roy maintenant, qu'il ſoit » tout ce qu'on voudra.

Tel fut le martyre de ſaint Thomas archevêque de Cantorbery dans la paſſion duquel les quatre hiſtoriens de ſa vie ont remarqué divers rapports avec les circonſtances de la paſſion du Sauveur décrite par les quatre évangeliſtes. Il mourut une heure avant le coucher du ſoleil le mardy XXIX de decembre de l'an 1170 en la neuviéme année de ſon épiſcopat après 53 ans & huit jours de vie ſelon ceux qui mettent ſa naiſſance en 1117, ou 51 ſelon ceux qui ne la ſuppoſent qu'en 1119 & dont le calcul eſt difficile à ſoûtenir.

L'an 1170.

Hiſt. Quadr. p. 122. edit. Brux.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXXVI. La nouvelle d'un meurtre ſi déteſtable jetta la ville de Cantorbery dans une conſternation & un deuil general. Le peuple accourut tout effrayé & fondant en larmes à l'égliſe. Les pauvres, les orfelins & les veuves pouſſoient des cris lamentables, ſe plaignant qu'on leur avoit enlevé leur pere & leur protecteur preſqu'en même temps qu'on le leur avoit rendu. La douleur des riches & des perſonnes les plus conſiderables de la ville n'étoit pas moins ſenſible, mais la crainte de la faire éclater & de ſe commettre les tenoit renfermez dans leurs maiſons & pleurer leur perte en ſecret. Neanmoins l'affliction publique ſe changea bien-tôt en veneration; & la vue de ſon corps étendu dans le lieu ſaint jointe à la conſideration

A des cauſes de ſa mort le fit regarder comme un ſaint martyr qui aiant été leur paſteur ſur la terre ſeroit leur patron & leur mediateur dans le ciel auprès de Jeſus-Chriſt. On commença deſlors à implorer ſon aſſiſtance: pluſieurs ſe frottoient les yeux de ſon ſang, & en mettoient dans des vaſes pour le garder par un mouvement de devotion. On recueillit ce qui en reſta ſur le pavé pour le conſerver dans l'égliſe comme une relique precieuſe. On donna ſes habits enſanglantez à des pauvres de qui diverſes perſonnes de pieté les racheterent. Dès la nuit ſuivante les moines du chapitre fermerent les portes de l'égliſe cathedrale où l'on fut près d'un an ſans celebrer la meſſe à cauſe de cette profanation ſacrilege. Ils porterent B auſſi-tôt le corps dans leur chœur, ils paſſerent toute la nuit autour à faire les prieres accoutumées. Lorſqu'on le dépouilla pour le revêtir de ſes habits pontificaux avant que de l'enterrer, l'on trouva un rude cilice ſur ſa chair qui lui deſcendoit juſqu'aux genoux & l'on remarqua encore d'autres preuves de ſes grandes auſteritez qu'il avoit eu grand ſoin de cacher aux yeux des hommes. Il fut enterré dans la même matinée ſans aucune ſolennité, à cauſe d'un bruit qu'on fit courir que pluſieurs perſonnes de la faction des aſſaſſins avoient pris les armes pour venir enlever le corps, le traiter par toutes les rues de la ville, le pendre enſuite à un gibet, & le jetter à la fin dans quelque C cloaque.

Roger. Hoved. Annal. part. 2. ann. 1171.

Toute l'Europe prit part à la douleur de l'égliſe XXXVII. de Cantorbery: & ſi l'on en excepte les ſchiſmatiques d'Allemagne & d'Italie & les excommuniez d'Angleterre, tous les chrétiens eurent horreur d'un aſſaſſinat ſi indigne ment commis en la perſonne du plus grand prelat de ſon ſiecle. Il n'y eut point de prince catholique qui n'en marquât ſon affliction. Mais rien ne fut ſi glorieux à la memoire de cet illuſtre deffunt que le changement ſubit & la penitence du roy d'Angleterre. Son regret avoit commencé avant la mort du Saint dont il avoit été l'unique cauſe. Aiant appris dès auparavant, que ces quatre officiers qu'il avoit être les plus D déterminez de ſon royaume étoient partis ſur les dernieres plaintes qu'ils lui avoient entendu faire contre le Saint, il avoit envoié promptement dans tous les ports pour les empêcher de paſſer en Angleterre: mais on n'avoit pû les joindre. Aiant reçu la nouvelle de ce meurtre lorſqu'il étoit en Normandie, où il avoit aſſemblé divers évêques des états qu'il poſſedoit en France, il en témoigna ſa douleur par de grands cris, s'accuſant avec larmes d'avoir donné occaſion à un ſi grand crime quoiqu'il n'en eût eu aucune intention. Il ſe ſentit tellement accablé de l'idée de ce crime qu'il quitta l'éclat de la majeſté royale pour demeurer dans l'humiliation d'un penitent qui E pleure ſes pechez dans le cilice & la cendre. Pour s'abandonner aux larmes avec plus de liberté, il demeura enfermé dans ſa chambre pendant trois jours entiers ſans voir perſonne & ſans prendre d'autre nourriture qu'un peu de lait d'amandes. Il paſſa enſuite quarante jours ſans vouloir monter à cheval une ſeule fois, ſans s'appliquer aux affaires de ſon état, ſans manger d'aucune viande délicate. Il envoya des ambaſſadeurs à Rome pour aſſurer le Pape qu'il n'avoit eu aucune part à l'aſſaſſinat du bien-heureux archevêque de Cantorbery; que non ſeulement il n'avoit donné aucun ordre pour cela, mais qu'il avoit taché même de prévenir & empêcher ce malheur dès qu'il s'étoit douté de la mauvaiſe volonté des aſſaſſins.

Gerv. pag. mem. c. 14 p. 1434.

Digitized by Google

Il lui fit promettre cependant qu'il ſe ſoumettroit à la penitence qu'il plairoit à ſa Sainteté de lui impoſer, parce qu'encore qu'il n'eût pas commandé ce meurtre & qu'il en eût une douleur tres-ſenſible, il ſe reconnoiſſoit coupable d'avoir dit imprudemment dans le tranſport de ſa colere quelque choſe qui avoit mis à ſon inſçu les meurtriers en campagne. Les lettres que le roy de France, l'archevêque de Sens, l'évêque de Liſieux & d'autres prélats François avoient écrites à Rome avoient déja prévenu le Pape lorſqu'arriverent les députez de Henry II. Le roy de France en lui demandant juſtice d'un crime ſi inouï lui donnoit avis de quelques miracles qu'il avoit appris qui ſe faiſoient à ſon tombeau, ajoutant que les porteurs de ſa lettre qui avoient été les diſciples & les compagnons du ſaint martyr l'informeroient de toutes choſes.

Epiſt. 1. ad Alex. III. c. 1. 17. T. 6. ap. Sur. p. 582.

Le Pape jugeant que la pénitence du roy d'Angleterre étoit ſincere ne crut pas devoir fulminer l'excommunication contre lui ni jetter l'interdit ſur ſon royaume comme il l'avoit déja réſolu. Il ſe contenta de lui envoier deux Legats * avec les inſtructions neceſſaires pour l'expiation du crime & la reparation du ſcandale. Ce Prince ſe ſoumit comme David à tout ce que les Legats lui impoſerent avec beaucoup d'humilité; & il reconnut encore que les divers fleaux que Dieu lui envoya depuis étoient des châtimens tres-juſtes de ſon peché. Car encore qu'il n'euſt point commandé ni ſouhaité la mort du Saint & qu'il en eût juré ſur les ſaints évangiles, il reconnoiſſoit que toute la mauvaiſe conduite qu'il avoit tenue à ſon égard depuis qu'il l'avoit fait archevêque étoit un peché bien énorme. Il caſſa les articles de Clarendon; reſtitua tout ce qui avoit appartenu à l'égliſe de Cantorbery; accorda tout ce qu'il avoit refuſé ou conteſté au Saint de ſon vivant; & executa de même les autres conditions preſcrites par le Pape. Il fit pénirence publique à la porte de l'égliſe d'Avranches en Normandie où les Legats l'avoient trouvé, & il y reçut l'abſolution canonique par l'impoſition de leurs mains. Le jeune Roy s'obligea auſſi par ſerment ſi ſon pere venoit à mourir avant que d'avoir accompli ſa pénitence, d'executer au lieu de lui ce qui lui avoit été ordonné.

* Albert & Theodevin.

Gerv. pag. mart. p. 1401. c. 2.

XXXVIII. Un changement ſi extraordinaire & qui fit la matiere de bien des entretiens divers dans le monde fut peut-être le plus éclatant des miracles du ſaint martyr, mais il n'en fut pas le dernier comme il n'en avoit pas été le premier. On peut voir ce qu'en ont rapporté les témoins oculaires Jean de Sarisbery, & Herbert de Bosham les compagnons de ſes travaux & de ſes ſouffrances; ce que l'archevêque de Sens Guillaume ami du Saint & d'autres évêques outre le roy de France en manderent à Rome; ce que le celebre Pierre de Blois, & les hiſtoriens d'Angleterre les plus proches de ſon temps en ont publié. Ces conſiderations appuyées des procès verbaux des deux Legats & jointes aux inſtances du peuple & du clergé d'Angleterre, porterent le pape Alexandre III à le mettre au catalogue des Saints avec les ſolennitez de la canonization publique. Cette ceremonie ſe fit le mécredy jour des cendres de l'an 1173: & il en fit expedier trois bulles l'une au clergé de Cantorbery, l'autre à tous les prélats de l'Egliſe, la troiſiéme à l'évêque d'Averſe en particulier, datées de la ville de Segni l'onziéme jour de mars. Il lui décerna les honneurs du martyre parce qu'il avoit combattu & ſouffert pour la juſtice de Dieu & la liberté de l'Egliſe, & il ordonna que ſa fête fût publiquement celebrée par tout le lendemain de celle des ſaints Innocens. Il donna ordre auſſi que l'on levât de terre le corps du Saint, qu'on le portât par la ville de Cantorbery avec les ceremonies d'une proceſſion ſolennelle, & qu'on le miſt dans une chaſſe pour l'expoſer à la veneration des peuples.

Hiſt. Quad. l. 3. c. 22. 22. & ſeqq. l. 3.

Petr. Blef. ep. 66. fra 27. Ric. Angl. Ferm. &c. Rog. Hoved. J. Brompt. Gervaſ. Edmod. Radulph. Dicet.

Le roy d'Angleterre ſe voiant pourſuivi dès l'année ſuivante par la juſtice divine dans la revolte du jeune roy Henry ſon fils aîné qui avoit attiré dans ſon parti non ſeulement ſes deux freres mais encore le roy d'Ecoſſe, & la pluſpart des princes & ſeigneurs d'Angleterre, de Normandie, de Guienne & de Poitou, alla s'humilier au tombeau de ſaint Thomas pour y faire de nouvelles ſatisfactions, pieds nuds, en habit de pelerin & de pénitent. Après s'être proſterné devant le corps, après avoir pleuré & gemi longtemps, & y avoir demandé devant tout le monde pardon de ſon peché à Dieu & au ſaint Martyr, il ſe dépouilla les épaules, puis la tête appuyée ſur le ſepulcre il obligea tous les évêques qui étoient preſens de lui donner chacun cinq coups de diſcipline, & les religieux de la cathedrale qui compoſoient le chapitre au nombre de quatre-vingts de lui en donner chacun trois. Il paſſa le reſte du jour & toute la nuit ſuivante au même endroit dans le jeune, la veille & la priere: & dès le lendemain comme il entendoit la meſſe devant la chaſſe de ſaint Thomas, le roy d'Ecoſſe le plus terrible de ſes ennemis fut battu & fait priſonnier avec beaucoup de ſeigneurs par un tres-petit nombre de ſoldats de ſes troupes, ſelon qu'il l'apprit peu de jours après. Par une ſuite des ſuccès dont il plut à Dieu de couronner ſa pénitence, il obligea le roy ſon fils & ſes autres enfans à venir ſe jetter à ſes pieds & implorer la clemence: il pacifia ſon royaume d'Angleterre, & contraignit ſes ennemis en France à recevoir la paix qu'il leur offrit. Le jeune roy Henry ſe revolta encore depuis; mais les merites du ſaint Martyr qui avoit été ſon precepteur & qu'ibn'avoit preſque jamais payé que d'ingratitude, lui obtinrent la grace d'une pénitence dans laquelle il mourut avant ſon pere d'une maniere qui ſurprit & édifia toute l'Egliſe. Le Saint fit un ſemblable miracle à l'égard de ſes quatre aſſaſſins qui ſe trouvant tourmentez de l'horreur de leur crime en Angleterre où leur conſcience ne pouvoit trouver de repos, allerent à Rome demander leur chatiment & leur abſolution au Pape qui les envoia dans la Terre-ſainte. Il en mourut un * dans les bras de l'évêque de Coſenza aux extremitez de Ptolaïs; les trois autres étant arrivez en Paleſtine ſe renfermerent dans une priſon pour obéïr au Pape, & ils y moururent en vrais pénitens. On les enterra devant la porte du temple de Jeruſalem & l'on mit cette inſcription ſur leur tombeau commun: *Cy giſent ces malheureux qui ont martyriſé le bienheureux Thomas archevêque de Cantorbery.*

Gerv. pag. mart. p. 1314.

p. 155. 156.

* Guillaume de Tracy.

Joh. Brompt. p. 1179. Reg. Hon.

L'an 1179 le roy de France Louis le jeune aſſigé de la maladie de Philippes Auguſte ſon fils dont les medecins commençoient à deſeſperer, fut inſpiré d'aller au tombeau de ſaint Thomas ſollicter la grace de ſa guériſon par l'interceſſion du ſaint martyr. Il en forma le vœu & alla pour l'accomplir en perſonne à Cantorbery, où le roy d'Angleterre vint le recevoir avec beaucoup d'honneur. Louis offrit une coupe d'or ſur le tombeau du

L'an 1174.

Rob. de Monte chron. Roger. Gervaſ.

Gerv. pag. mart. p. 1340.

L'an 1173.

Gerv. pag. mart. p. 1370. 1371. 1372.

Digitized by Google

du Saint, fit de grands preſens aux Moines de la cathedrale qui en étoient les dépoſitaires, & eut la joye de trouver ſon fils parfaitement guéri à ſon retour.

XXXIX. La tranſlation du corps de ſaint Thomas ſe fit au mois de juillet en la huitiéme année du pontificat du pape Honorius III par les ſoins d'Etienne Langton archevêque de Cantorbery qui en a écrit une relation hiſtorique, que l'on trouve à la fin du recueil des lettres du Saint avec le bref de ce Pape ſur le même ſujet. Cette tranſlation donna lieu à quelques diſtributions de ſes reliques. Saint Louis qui fut roy de France peu de temps après obtint ſon chef, dit-on, pour en enrichir l'abbaye de Royaumont qu'il venoit de fonder dans le diocéſe de Beauvais près de la riviere d'Oyſe. L'on garde auſſi quelque relique du Saint à Paris dans l'égliſe collegiale appellée de ſon nom ſaint Thomas du Louvre, bâtie en ſon honneur avant ſa tranſlation même par Robert comte de Dreux frere de Louis le jeune. On prétend neanmoins que ce n'eſt pas encore cette égliſe, mais celle de Creſpy en Valois qui eſt la plus ancienne de celles que l'on ait dédiées ſous ſon nom en France. Dès l'an 1183 Raoul évêque de Liſieux avoit conſacré un autel ſous le nom des deux évêques martyrs ſaint Thomas de Cantorbery & ſaint Leger d'Autun dans l'abbaye de Preaux ſur la Rille qui étoit de ſon diocéſe.

L'an 1223.

Pap. epiſt. Thom. t. 1. p. 585. 589. Langton. t. 2. canoni. p. 335. 389. Gir. col.

Mabill. ſæc. 3. Bened. p. 700.

La fête du martyre de ſaint Thomas a toujours été fort ſolennelle & d'auſſi grande obligation que les quatre fêtes de Noël en Angleterre juſqu'à la naiſſance du ſchiſme. On y celebroit auſſi celle de ſa tranſlation le VII de juillet qui avoit été déclarée fête de commandement comme celles de la premiere claſſe dans le concile d'Exceſter de l'an 1287. On trouve encore la fête de ſon ordination marquée au troiſiéme jour de juin dans quelques martyrologes. Celui de France nous propoſe au XII d'août une quatriéme fête de ſaint Thomas ſous le titre de ſon *ſecond martyre* dont on raconte ainſi l'hiſtoire.

Tiſſer. Pat. anom. p. 110. 111. 112. 116. Euſtr. t. 3. jun. p. 170. Rauſſ. d. 29. Aug. Nic. Sander. Rinaldus. Le Grand Act. Sanct. p. 154.

En 1517 Henry VIII roy d'Angleterre trois ans après avoir fait ſchiſme avec l'égliſe Romaine & s'être déclaré chef de l'égliſe Anglicane, conçut une ſi grande averſion de ſaint Thomas de Cantorbery dont toute la conduire ſembloit lui reprocher les excés qu'il venoit de commettre contre l'autorité du Pape & la liberté de l'Egliſe, qu'il entreprit de faire le procés à ſa memoire, & de condamner au moins ce qui reſtoit de ſon corps au feu. Il envoya piller d'abord tous les tréſors de la cathedrale où avoit été ſon ſiége, & où étoit ſon tombeau. L'on chargea vingt-ſix chariots de toutes ces ſaintes dépouilles conſacrées au culte de nôtre Saint : & deux coffres des plus grands purent ſuffire à peine pour renfermer ſeulement l'or de ſa chaſſe. Ce Prince fit enſuite ajourner le Saint perſonnellement devant ſon tribunal, par une extravagance qui acheva de le perdre dans l'opinion de ceux qui doutoient encore s'il étoit fou. Il le condamna donc comme criminel de léze-majeſté ; ordonna qu'il ſeroit rayé du caralogue des Saints de l'égliſe Anglicane ; défendit à tous ſes ſujets ſur peine de la vie de chômer le jour de ſa fête, de reclamer ſon interceſſion, de viſiter ſon tombeau, & d'avoir même ſur ſoy ni calendrier ni almanach où ſe trouvât ſon nom ; fit bruler ce qui reſtoit de ſes reliques dans ſa chaſſe & en fit jetter les cendres au vent. C'eſt ce qui obligea le pape Paul III à faire executer enfin la ſentence d'excommunication qu'il avoit prononcée contre Henry par une bulle qu'il en publia le premier jour de janvier de l'an 1538.

L'an 1537.

Bulla Paul. III. ad. Henr. VIII. R. Angl. d. 1. jun. 1538.

AUTRES SAINTS DU XXIXe jour de Decembre.

I. SAINT TROPHIME DISCIPLE de S. Paul ; & S. TROPHIME évêque d'Arles.

I & III ſiecles.

1.

LEgliſe d'Arles honore aujourd'huy en la perſonne de ſaint TROPHIME ſon évêque, le Saint de même nom qui eut l'avantage d'être le diſciple de l'apôtre ſaint Paul & le compagnon de ſes travaux. Elle croid même qu'on ne l'en doit pas diſtinguer : & ſi cette opinion n'étoit pas encore établie au cinquiéme ſiecle où l'on diſoit publiquement que ſaint Trophime avoit été envoié à Arles par ſaint Pierre même, on ne peut nier qu'elle ne fût toute commune dans le neuviéme puiſqu'elle a été ſuivie par Adon & par Uſuard. Le diſciple de ſaint Paul étoit naturelle de la ville d'Epheſe en Aſie, & ſorti de parens gentils. Aiant été converti à la foy de Jeſus Chriſt il ſuivit ſaint Paul en Macedoine & en Achaïe, puis au voiage que cet apôtre fit de Corinthe à Jeruſalem l'an 58. Quelques Juifs d'Aſie qui le connoiſſoient l'aiant vû dans les rues de Jeruſalem avec lui, crurent que cet apôtre l'avoit fait entrer dans le temple : & quoiqu'on eût déja quelques exemples de Gentils qui y étoient entrez ſans qu'on leur en eût fait aucun crime, ils ſe jetterent ſur ſaint Paul ſans examiner ſi leur ſoupçon étoit bien fondé. Ils crierent qu'il avoit violé la ſainteté du temple en y faiſant entrer des gentils & des profanateurs, & que c'étoit lui qui dogmatizoit contre la loy. Il fut trainé hors du temple & ſur le point d'être maſſacré par les furieux, lorſque le tribun Lyſias vint l'attacher d'entre leurs mains & le retint priſonnier. On ne voit pas que Trophime fut inquieté dans cette rencontre. Deux ans après, ſaint Paul fut conduit de Ceſarée à Rome d'où après une priſon de deux autres années on croit qu'il auroit pû paſſer en Eſpagne l'an 63. C'eſt dans le cours de ce voyage, fort incertain d'ailleurs, qu'on ſuppoſe que cet apôtre laiſſa ſaint Trophime à Arles. Si cela étoit, on ſeroit obligé de reconnoître qu'il l'auroit repris en repaſſant pour le remener en Italie & en Aſie. Car nous voions qu'il l'avoit en ſa compagnie dans ſes voyages de l'an 65, & qu'il le laiſſa malade à Milet ville de la province proconſulaire d'Aſie où il étoit venu d'Epheſe. On ne ſait quel fut l'éveuement de la maladie de nôtre Saint. L'année ſuivante fut celle du martyre de ſaint Paul ſon maître qui ſouffrit à Rome avec ſaint Pierre. Si l'on en croit les Grecs ſaint Trophime retourna à Rome, & y fut martyriſé avec ſaint Paul, ou peu de temps après ſous le regne de Neron qui ne ſurvéquit pas de deux années entieres aux deux apôtres. Mais ils n'ont pas ſçu qu'il eût été évêque d'Arles ni qu'il eût jamais été dans les Gaules. Ils font ſa fête le XIV d'avril avec celle de ſaint Pudent & de ſaint Ariſtarque diſciples des apôtres comme lui.

Epiſt. Gall. poſt. ſtruct. Ap. S. Leonti Ep.

Act. Apoſt. c. 21. v. 29.

L'an 58.

63.

65.

2. Timoth. c. 4. v. 20. Tillem. t. 1. p. 313.

Menæ d. 14. April.

11. Perſonne entre les anciens n'a dit que ſaint TROPHIME évêque d'Arles ait été martyr ;

& l'on a pris garde dans les martyrologes à ne lui en pas donner la qualité. Saint Gregoire de Tours declare fort nettement qu'il n'eſt point mort par le martyre, & ne met ſa miſſion dans les Gaules que vers le milieu du troiſiéme ſiecle avec celle des ſix autres hommes apoſtoliques * qui allerent à Toulouſe, à Narbone, à Limoges, à Clermont en Auvergne, à Tours, à Paris. C'eſt ce qu'on ne croit pas devoir entendre d'une maniere ſi préciſe, qu'on ne puiſſe pas ſuppoſer que la miſſion particuliere de ſaint Trophime n'ait pas précedé de quelques années le pontificat du pape ſaint Fabien qui eſt cenſé en avoir envoyé la plûpart, ou du moins le regne de l'empereur Dece. Ceux qui le regardent comme le premier évêque de la ville d'Arles ſont obligez de le ſuppoſer ainſi, parce que cette égliſe avoit un autre évêque dès le milieu de ce troiſiéme ſiecle comme nous l'apprenons de ſaint Cyprien de Carthage qui nomme ce prélat Marcien, & qui nous fait connoître que dès l'an 254 il fut dépoſé pour avoir ſuivi le ſchiſme & l'hereſie de Novatien. Quelques-uns prétendent que ſaint Trophime ne fut au plus que le ſecond évêque d'Arles & lui donnent un Denys pour predeceſſeur. Mais quoique les anciennes diptyques de l'égliſe d'Arles le portent ainſi, cette égliſe ne reconnoit perſonne avant nôtre Saint. Elle l'honoroit comme ſon fondateur dès le temps du pape Zoſime comme il paroiſt par une de ſes lettres de l'an 417. Les évêques de cette partie de la Gaule Viennoiſe ou Narbonnoiſe que l'on a depuis appellée la Provence en ont parlé preſque aux mêmes termes dans leur lettre de l'an 450 au pape ſaint Leon le Grand. Zoſime qui n'en ſavoit que ce que lui en avoit appris ou fait accroire ſon ami Patrocle évêque d'Arles, prélat ſuſpect à qui l'ambition avoit ſuggeré divers moiens peu honneſtes & peu équitables pour établir la primatie de ſon égliſe, dit que ſaint Trophime avoit été envoié à Arles par le ſiege apoſtolique; qu'il avoit apporté le premier dans ces quartiers le nom venerable de la religion chreſtienne; & que ce Saint avoit été une ſource feconde dont toutes les Gaules avoient tiré les ruiſſeaux de la vraye foy. Les évêques en écrivirent preſque au même ſens dans leur lettre à Saint Leon. Mais ce qu'ils diſent de la miſſion de ſaint Trophime par l'apôtre ſaint Pierre eſt une maniere de parler fort ordinaire pour faire entendre ſeulement qu'il avoit été envoié par le ſaint Siege c'eſt à dire par l'un des papes ſucceſſeurs de cet apôtre. Et lorſqu'ils ajoutent que de la ville d'Arles la foy s'eſt répandue dans le reſte des Gaules par le moien de ſaint Trophime, il paroît qu'ils n'ont voulu entendre que leur province. Cela n'empêche pas qu'on n'entrevoie que ces prélats voulant établir & prouver la ſuperiorité de l'égliſe d'Arles ſur celle de Vienne par l'antiquité de ſaint Trophime prétendoient au moins que ce Saint étoit venu prêcher à Arles & dans la Gaule Viennoiſe avant que perſonne eût apporté l'évangile à Vienne, & par conſequent avant le temps de ſaint Pothin évêque de Lyon qui fut martyriſé ſous Marc Aurele. Mais on prétend que leur tradition ne remontoit pas plus haut que l'arrocle d'Arles & le pape Zoſime dont ils allegu oient l'autorité à laquelle ſaint Leon ne crut pas devoir s'arrêter.

III. Saint Trophime faiſant les fonctions d'un apôtre de Jeſus-Chriſt donna l'exemple d'une grande ſainteté à ceux qui embraſſoient la foy de l'évangile par ſon miniſtere. Il étoit mort dès l'an 251 auquel on void que Marcien étoit déja ſur le ſiege d'Arles, & peut-être même avant le commencement de la perſecution de Dece, dès la fin de l'an 249 puiſqu'il mourut en paix ſans avoir été tourmenté pour ſa religion. Sa fête principale ſe fait le xxix de decembre, & celle de ſa tranſlation au xxx de ſeptembre.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 29. &c.

* Saturnin. Paul. Martial. Auſtremoine. Gatien. Denys.

Opt. ep. 67.

Mabill. Anal. t. 1. p. 432.

Till. t. 4. p. 701. 704. Conſil. t. 1. p. 1170.

ep. Leon. ep. 49 c. 2. p. 830. Zoſim. ep. 4. Ad eos ep. ad Valer. t. 11. p. 13.

Ruinſ. t. 1 Leon. p. 817. Till. t. 4. p. 707.

Bolg. l. 1. c. 6. Inſt. Cath. eccl. Germand. & Laun. de Dion.

Vinay hiſt. l. 17. c. 83. Ruinſ. ſupr.

Marca ſupr. Till. ſupr.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 30.

II. SAINT URSIN APOTRE & premier évêque de Bourges. 11 ou III ſiecles.

I. SAint Ursin eſt reconnu pour le premier prédicateur de l'évangile qui ſoit venu annoncer la foy de Jeſus-Chriſt dans la ville de Bourges, malgré ce que quelques-uns ont publié de ſaint Silvain & de quelques autres catechiſtes envoiez par ſaint Pierre. Nous apprenons de ſaint Gregoire de Tours qu'il fut ordonné évêque par les diſciples des apôtres, & envoié dans les Gaules; qu'il y fonda l'égliſe de Bourges, & qu'il en fut le premier évêque; ce que cet auteur appuie ſur une relation faite à un ſaint abbé dans le ſixiéme ſiecle de l'Egliſe. Ou ne ſait quels furent ces diſciples des apôtres qui lui donnerent l'ordination épiſcopale & la miſſion apoſtolique. Sil en faut juger par les manieres de parler ordinaires à ſaint Gregoire, on peut étendre cette notion de diſciples des apôtres juſqu'à des papes & des hommes apoſtoliques du ſecond & du troiſiéme ſiecle, comme il a fait au ſujet de ſaint Saturnin de Toulouſe, dont l'ordination quoique faite ſelon lui par des diſciples des apôtres ne peut point avoir précedé de beaucoup le milieu du troiſiéme ſiecle.

Labb. Bibl. t. 1. p. 444. Greg. Tur. Gior. Conf. c. 80.

Selon cet auteur un diſciple des ſept évêques envoyez de Rome dans les Gaules c'eſt à dire de cette compagnie de miſſionaires apoſtoliques dont étoient ſaint Saturnin & ſaint Trophime de qui nous venons de parler alla prêcher l'évangile à Bourges. On ne peut ſe perſuader que ſaint Gregoire de Tours qui connoiſſoit ſi bien ſaint Urſin, ſur-tout depuis la découverte de ſon corps, ait cru que ce nouveau prédicateur ait été le Saint dont il s'agit puiſqu'il ne l'a pas nommé. Cela fait conjecturer à quelques-uns que ſaint Urſin pourroit avoir prêché la foy à Bourges dès le ſecond ſiecle avant la perſecution de l'empereur Severe ou même avant celle de Marc Aurele; mais que l'égliſe qu'il y avoit batie, je veux dire l'édifice ſpirituel qu'il y avoit dreſſé, étant tombé en ruine ſoit par la violence des perſecuteurs, ſoit par la négligence des miniſtres de l'évangile, un diſciple des ſept évêques vint rebatir cette égliſe & replanter la foy de Jeſus-Chriſt en un temps où la mémoire de Saint Urſin pouvoit être déja effacée. Car ſaint Gregoire dit qu'aiant été enterré après ſa mort dans un champ où il avoit accoutumé d'enterrer tous les autres, on ne l'en avoit pû diſtinguer dans la ſuite; qu'ainſi on n'avoit rendu aucun reſpect particulier à ſon tombeau: & que depuis on avoit planté une vigne en cet endroit.

Greg. Tur. ibid.

Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 31. Till. t. 4. p. 717

Greg. Tur. de Gl. Conf. c. 80.

II. L'an 558. La connoiſſance de ſaint Urſin s'étant ainſi abolie ſur la terre, il demeura dans l'oubli des hommes juſqu'à ce que vers l'an 558 il ſe découvrit lui-même en revelant le lieu où étoit ſon corps à un homme de pieté nommé Auguſte que nous appellons ſaint Aouſt & qui étoit abbé de ſaint Symphorien prés de Bourges. Le même ſaint Gregoire de qui nous apprenons un fait ſi ſinguliet ajoute que ſaint Urſin ſe fit connoître enſuite par la même voye à ſaint Germain évêque de Paris

Digitized by Google

Paris qui se trouvoit alors à Bourges. Il ajoute que sur les avis de l'un & de l'autre on alla au lieu indiqué par le Saint, & que l'on y trouva son corps tout entier, comme il s'étoit été seulement le corps d'un homme endormi. Probien évêque de Bourges le fit transporter aussi tôt avec beaucoup de solemnité dans l'église de S. Symphorien où il fut enterré auprés de l'autel. La ceremonie fut accompagnée & suivie de divers miracles selon que le témoigne le même auteur. On croid qu'elle se fit au mois de novembre de l'an 538, parce que l'évêque Probien s'en alla l'année suivante à Rome où il mourut : mais on doute encore si ce fut le IX ou plûtôt le cinq de ce mois.

Sa fête principale se celebre le XXIX de decembre. Elle est marquée neanmoins au IX de novembre dans les martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard qui le qualifient confesseur & qui témoignent qu'il avoit été ordonné évêque par les successeurs des apôtres. Sa premiere translation qui est celle de l'an 558 se trouve rapportée au V de novembre dans le martyrologe de France. Quelques-uns croient que ce jour a été mis pour le IX de ce mois : ce qui n'est point hors d'apparence si le XXIX de decembre est le jour de la mort du Saint. Ce jour a dû ce semble demeurer inconnu aux hommes à moins qu'il n'ait été du nombre des circonstances revelées par nôtre Saint même à saint Aoust ou à saint Germain. On celebre une seconde translation du Saint que l'on appelle ordinairement *Saint Ursin des roses* parce que cette fête arrive dans le printemps. Elle est marquée au XIV de juin dans le martyrologe de France & dans d'autres catalogues de fêtes des Saints. Cette translation est celle qui fut faite par Philippes Betruyer archevêque de Bourges l'un des plus saints d'entre ses successeurs vers l'an 1240. Ce prélat avoit, dit-on, trouvé le corps du Saint le XXIII d'octobre de l'année précedente dans l'église de saint Ursin qui n'étoit autre que celle de saint Symphorien où il avoit été enterré en 558. Il le mit dans une chasse d'argent & l'éleva au dessus de l'autel même derriere lequel on l'avoit enterré. Ce corps saint fut trouvé encore en cette situation l'an 1475 par Jean archevêque de Bourges qui le visita pour fermer la bouche à ceux de Lisieux qui prétendoient l'avoir dans leur cathedrale dédiée pour lors sous son nom & maintenant sous celui de saint Pierre.

Lubb. journ. p. 145. Sanct. p. 1214. Till. p. 478. Lubb. t. 1. p. 10. La Saussaye. Aurel. p. 497.

V siecle. III. S. MARCEL ARCHIMANDRITE ou *Superieur des Acémétes à Constantinople.*

I. SAint MARCEL passe dans l'Eglise pour le premier ornement & le second fondateur de l'ordre des Acémétes. Il étoit de la ville d'Apamée en Orient c'est-à-dire en Syrie où sa famille étoit considerée par sa noblesse & par ses richesses. Il étoit arrivé à la fleur de son age lorsqu'il perdit ses parens qui lui laisserent de grands biens. Mais il n'abusa point de sa liberté ni de ses richesses. Au lieu de chercher les douceurs de la vie & de s'abandonner aux plaisirs des sens dont il avoit horreur desfors comme d'un poison capable de tuer l'ame, il alla se retirer à Antioche pour ne s'y occuper que de l'étude des livres saints & des exercices de la pieté chretienne. La grace dont il étoit soutenu le détacha peu à peu de l'affection des choses de la terre, & lui en découvrit la vanité par sa lumiere toute celeste. C'est ce qui lui fit distribuer aux pauvres tout ce qui lui étoit échu des biens de son patrimoine. Aiant laissé le reste à un frere qu'il avoit, il s'en alla à Ephese où il y avoit alors un grand nombre de personnes éminentes en vertu. Il y observa de prés leurs exemples, & y profita beaucoup de leurs instructions. Mais rien ne contribua tant à l'affermir dans ses pieux desseins que les conseils d'un esclave nommé Promote qui étoit un grand serviteur de Dieu & qui passant les nuits dans les églises des monasteres de la ville avoit la réputation parmi le peuple d'y entrer les portes fermées.

Vit. ap. Sur. p. 348. Aub. vafl. Mir. de l. 1. c. 14. Florent. ecc. l. 17. c. 30.

Comme Marcel savoit fort bien écrire, il s'occupoit à copier des livres, & y gagnoit dequoy subsister & dequoy faire encore des aumones. Ce travail ne remplissoit pourtant pas son temps de telle sorte qu'il n'en reservât toujours beaucoup pour ses exercices de pieté : & desfors il passoit presque toute la nuit en prieres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre institueur d'un ordre religieux que l'on appelloit *Acémetes* c'est à dire de gens qui ne dormoient pas, parce qu'on veilloit chez eux à toute heure dans la priere, & que jamais l'office ou le chant des louanges de Dieu n'y étoit interrompu. Alexandre le reçut avec plaisir dans sa communauté sur la recommandation de l'un de ses principaux religieux nommé Jacques qui avoit beaucoup connu Marcel lorsqu'il étoit dans le monde. Cette communauté étoit alors renfermée dans le monastere qu'on lui avoit permis de batir dans la ville & qu'on avoit attaché à l'église du martyr saint Menne. Ce lieu fut pour Marcel un asyle où demeurant à couvert des insultes du siecle il conserva la sainteté qu'il y avoit apportée, & une carriere où on le vit courir avec une ardeur toujours nouvelle vers le point de la perfection évangelique où il tendoit.

L'an 425.

Après la mort d'Alexandre qui arriva vers l'an 440 à Gomon lieu des côtes de Bithynie où il avoit été obligé de se retirer avec quelques-uns de ses religieux, Marcel eut un pressentiment qu'on vouloit le faire abbé du monastere de Constantinople en sa place. C'est ce qui l'en fit sortir, sans laisser aucune adresse par laquelle on pût avoir de ses nouvelles. Il prit cette occasion pour aller visiter les autres monasteres & profiter de ce que chacun avoit de meilleur. Il ne revint au sien qu'après l'élection de l'abbé Jean qui ne le laissa pourtant jouir que d'une partie de l'avantage qu'il s'étoit procuré par sa fuite. Car en lui sauvant la qualité de superieur & d'abbé, il l'obligea d'en faire diverses fonctions & de partager avec lui les soins du gouvernement de la communauté. Quelques temps après on * donna à l'abbé Jean la terre de Gomon même qui avoit servi de retraite à Alexandre, & où il avoit déja construit un hospice ou une espece de petit monastere à une demi-lieue de Constantinople du côté du Pont-Euxin. Cet abbé voiant que sa communauté étoit trop exposée aux insultes des envieux & des ennemis d'Alexandre dans la ville prit le parti de la transferer à Gomon autrement dit Sosthene, où il fonda une nouvelle maison qui fut depuis nommée le grand monastere des Acémétes. Ces religieux lui donnerent de leur part le nom d'*Irénée* c'est à dire, lieu de paix, tant à cause qu'il étoit éloigné du bruit & du commerce des villes que parce qu'ils y trouvoient le repos & la liberté dont ils n'avoient pû jouir à Constantinople, où la nouveauté de leur institut leur avoit attiré beaucoup de troubles & de contradictions. Lorsqu'ils furent établis en ce lieu, l'abbé Jean fut ordonné prêtre, & Marcel fut fait diacre en même jour. Sa vertu commença

II. L'an 440.

* Philothée ou Theophile

principalement depuis ce temps à repandre ſon odeur beaucoup au-delà de ſon cloitre : & un ſaint abbé nommé Macedone qui demeuroit dans la province en fit des éloges qu'il accompagna de diverſes predictions de ce qui lui devoit arriver. Les plus éclairez & les plus ſpirituels d'entre les religieux de ſa communauté avoient pour lui toute l'eſtime & tout le reſpect que meritoit ſa vertu. Mais il s'en trouvoit d'autres qui étant encore imparfaits & manquant de diſcernement le ſoupçonnoient de vanité. Ce fut pour les détromper & les guerir eux-mêmes que l'abbé Jean qui connoiſſoit la ſolidité de ſa vertu le chargea devant tous les religieux aſſemblez de l'office le plus bas de la maiſon qui étoit d'avoir ſoin des aſnes. Le Saint l'accepta très-volontiers, & voulut même s'y engager par écrit pour le reſte de ſa vie. L'humilité avec laquelle il s'en acquitta confondit ſes envieux, qui furent depuis les plus ardens à le prier de reprendre ſes premiers emplois.

III. L'abbé Jean mourut quelque temps après, & Marcel fut mis en ſa place du conſentement commun de tous les religieux. Sa grande reputation lui attira dès les premieres années un ſi grand nombre de diſciples qu'il fallut augmenter de beaucoup les batimens du monaſtere. Dans l'embarras où il ſe trouvoit de chercher les moiens de fournir aux dépenſes neceſſaires pour cela il fut prevenu par des ſecours que lui ménagea la providence divine. Car un homme très-riche nommé Phatêtre vint ſe donner à lui avec ſes enfans encore fort jeunes, & tous ſes biens qui étoient conſiderables. Le Saint les revêtit tous de l'habit religieux de l'ordre & employa leurs richeſſes aux batimens & aux uſages de ſa communauté. Il fit une égliſe plus grande, une infirmerie, un appartement pour les hôtes. Il n'épargna aucune des dépenſes neceſſaires pour delivrer tous les religieux de l'inquietude de la vie & leur procurer la ſaineté & le repos neceſſaire à leur état. Cependant il faiſoit paroître en toutes rencontres quel étoit ſon deſintereſſement : & tous ces emplois qu'il faiſoit pour l'utilité de ſon monaſtere ne l'empêchoient point d'exercer ſa charité ordinaire envers les pauvres & les religieux des autres monaſteres. Son frere à qui il étoit reſté de grands biens l'inſtitua ſon heritier en mourant. Mais au lieu de retenir quelque choſe de cette riche ſucceſſion pour les beſoins de ſa communauté, il la diſtribua toute entiere à d'autres maiſons religieuſes de l'un & l'autre ſexe qui ſe trouvoient dans l'indigence. C'eſt icy qu'on peut rapporter auſſi la liberalité qu'il exerça envers trois évêques captifs enlevez par les barbares dont il paya la rançon, & toutes les choſes neceſſaires pour leur dépenſe juſqu'à ce qu'ils fuſſent rétablis chez eux.

Vers l'an 447.

c. 19. Dieu accorda à ſaint Marcel la grace des miracles, & le Saint s'en ſervit en diverſes rencontres où il s'agiſſoit du ſoulagement du prochain & ſur-tout de la gueriſon des ames par celle des corps. Un homme malade qui étoit Juif ou plûtôt Samaritain aprés avoir épuiſé tous les remedes de la médecine s'adreſſa à lui comme à une perſonne qui avoit la reputation de guerir les maladies deſeſperées. Le Saint l'auroit traité comme il traitoit la plûpart des autres, c'eſt à dire qu'il l'auroit renvoié, s'il n'eût eſperé que ce malade ſe voiant gueri ſe convertiroit à la foy de Jeſus-Chriſt. Mais ſur la promeſſe que lui en fit l'infidelle il ptia pour ſa gueriſon & l'obtint. Le malade dans la joye de ſe voir ſi promptement delivré de ſon mal ſe déclara chrétien & fit ſa confeſſion de foy pour acquitter ſa promeſſe. Mais quatre jours après il retourna à ſon infidelité & Dieu permit qu'il retombât dans ſa maladie. Il eut recours une ſeconde fois au Saint qui le guerit de nouveau par la vertu de ſes prieres, après lui avoir fait connoître & deteſter ſon peché. Le malade oublia encore la grace qui lui avoit été faite : & comme ſi Dieu eût voulu lui faire ſentir la peine de ſon ingratitude il n'eût pas plûtôt commis cette ſeconde faute que le mal le reprit. La violence de ſes douleurs lui fit implorer de nouveau l'aſſiſtance du Saint qui ſe laiſſa vaincre encore à ſes larmes & à ſes prieres. Il ſe contenta de lui dire, « Sachez que c'eſt Jeſus-Chriſt qui guerit & non pas moy : que c'eſt avec lui que « vous avez traité quand vous avez promis d'em- « braſſer ſa foy, & que c'eſt lui qui eſt offenſé dans « vôtre infidelité & vos parjures. Il connoit le « fond des cœurs, & qui plus eſt c'eſt lui qui les change. Ce malheureux fut une preuve bien ſenſible de cette verité. Car aiant déclaré après une troiſiéme gueriſon que quelque choſe qu'il arrivât il ne pouvoit quitter la religion de ſes peres, il eut une derniere recidive de ſon mal, & perdit ainſi la vie du corps ſans avoir pû obtenir celle de l'ame.

c. 17. On rapporte de ſaint Marcel beaucoup d'autres miracles qui paroiſſent marquez du caractere de la verité : mais la brieveté ne nous permet pas de les repreſenter icy. Nous nous contenterons d'en ajouter un des plus remarquables qu'il fit en faveur d'un moine qui ſe nommoit Paul. Ce religieux étant malade envoia prier l'abbé Marcel de le venir voir. Le Saint étoit alors dans ſon monaſtere de Bithynie occupé à parler des dogmes de la foy avec l'évêque de Chalcedoine. La compagnie de ce prélat ne lui permit pas d'aller voir le malade ſur le champ : mais il y alla dès que l'entretien fut fini. Il y arriva trop tard : le malade étoit mort dans l'intervalle qu'il avoit mis à venir, & on ſe diſpoſoit deja à l'enſevelir. Marcel fut ſenſiblement affligé de n'avoir pû l'aſſiſter : mais comme ſa foy lui faiſoit tout eſperer de Dieu, il ſe mit en prieres, toucha le corps, & rendit la vie au mort qui ſe leva auſſi-tôt & commença à parler au grand étonnement de ceux qui étoient preſens. Le Saint les pria tous de ne rien dire de ce qui étoit arrivé : mais ils ne purent s'empêcher de publier un miracle qui d'ailleurs parloit aſſez ſans eux.

IV. c. 15. L'eſprit de prophetie ne contribuoit pas moins à le diſtinguer que le don des miracles. Toutes ces faveurs le faiſoient regarder comme l'ami de Dieu & l'interprete fidele de ſa volonté. L'on marquoit beaucoup d'empreſſement de toutes parts pour la venir apprendre de lui, & le ſervir ſous ſa diſcipline. Son monaſtere n'étoit point capable de contenir tant de diſciples nouveaux, mais il les entretenoit dans divers autres monaſteres que des perſonnes de pieté batiſſoient pour lui on pour des religieux de ſon inſtitut, qui petit par petit de moien de grands acroiſſemens dans toutes les provinces voiſines. Il envoioit dans toutes ces maiſons des religieux qu'il avoit formez dans la ſienne & qu'on lui demandoit pour les gouverner & y tenir en quelque ſorte ſa place. On lui en demandoit auſſi pour prendre ſoin de pluſieurs égliſes nouvelles que l'on batiſſoit. De ſorte que ſa communauté devint un ſeminaire qui fournit quantité d'excellens ſujets à qui l'on confia la conduite de beaucoup de paroiſſes & de monaſteres.

Quelque grande que fût l'application qu'il apportoit

Digitized by Google

portoit à l'avancement spirituel des religieux ; il ne negligeoit pas le salut de ceux de dehors. Après avoir donné à la priere la nuit & une grande partie du jour, il donnoit le reste à la charité du prochain. On remarque qu'il étoit obligé d'y garder quelqu'ordre à cause de la multitude de ceux qui venoient reclamer son assistance. Il soulageoit premierement ceux qui avoient des peines d'esprit : il leur donnoit des instructions & des conseils convenables à leurs besoins qu'il tiroit de l'écriture sainte ou de sa propre experience. Ensuite il donnoit audience à ceux qui se plaignoient d'avoir reçu quelque tort. Il les portoit à la paix & à la patience, & leur donnoit souvent des lettres de recommandation pour les juges & les magistrats, quelquefois pour l'empereur même dont il étoit fort considéré. Il acceptoit souvent des arbitrages pour terminer des differens sans contestation & reconcilier ces ennemis.

416.

V.

L'an 448.

S. Marcel étoit déja prêtre lorsqu'il assista comme archimandrite ou abbé au concile de Constantinople assemblé au mois de novembre de l'an 448 par les soins de l'évêque saint Flavien contre l'heresiarque Eutychès abbé dans la ville qui confondoit & nioit les deux natures en Jesus-Christ après l'union hypostatique. Il souscrivit à sa condamnation avec vingt-deux autres abbez après trente-deux évêques dont le concile étoit composé.

454.

463.

Quelque temps après un homme riche, des plus qualifiez de l'empire, nommé Stude, qui fut consul l'an 454 avec le jeune Aëce fonda le fameux monastere de son nom à Constantinople vers la porte dorée. Il le remplit de religieux Acémetes que saint Marcel fut prié d'envoier de Gomon. Ce Saint se trouva lui-même engagé à retourner dans cette ville imperiale plus de vingt ans après en être sorti, pour y retablir l'institut du bienheureux Alexandre qui passa bien-tôt dans d'autres monasteres de la ville *. Mais il ne quitta pas l'administration particuliere de Gomon. Les Acémetes du monastere de Stude appellez communément Studites qui se trouvoient souvent jusqu'au nombre de mille, ont été presque toujours distinguez des autres & par le zele qu'ils ont fait paroître pour la pureté de la foy & par l'érudition où les faisoit parvenir l'étude des sciences qu'on y faisoit fleurir plus qu'ailleurs.

* du B. Dieudonné.

n. 31.

On attribue aux larmes & aux prieres de saint Marcel comme à celles de saint Daniel Stylite l'extinction du grand embrasement qui pensa mettre toute la ville de Constantinople en cendres l'an 465. Dieu fit encore un miracle l'année suivante en faveur de nôtre Saint pour garantir son monastere de Stude du pillage. Un nommé Jean s'y étoit refugié pour se mettre à couvert de la colere & de la vengeance du Patrice Ardabute qui étoit l'homme le plus puissant de l'empire. Celui-cy l'envoia redemander au fait Abbé qui ne jugea point à propos de le rendre, quoique Jean fût d'ailleurs la creature de ce seigneur. Il employa les menaces pour l'y obliger & envoia des soldats qui allegerent le monastere & se mirent en devoir de le forcer pour en tirer le refugié. Il étoit fort tard : & saint Marcel voiant que la nuit approchoit & que les soldats étoient déterminez à la passer autour de la maison jusqu'à ce qu'ils eussent executé leurs ordres leur offrit des vivres qu'ils accepterent. Cependant les religieux presloient le saint Abbé de rendre l'homme qui s'étoit refugié pour ne les pas exposer tous à perir avec le monastere. Les soldats quoique bien repus aux dépens de la communauté ne laissoient pas de faire tou-

L'an 465.

Vit. Dan. styl. n. 31. decemb.

Vit. Marc. c. 32.

L'an 466.

jours de grandes menaces au dehors l'épée à la main, & étoient resolus d'attaquer la maison si-tôt qu'il seroit jour. Mais aiant vû sur le monastere un météore de feu tombant d'en haut qui sembloit lancer vers eux des traits comme si c'eût été la foudre, ils jetterent leurs armes par terre, se prosternerent eux-mêmes, & ne chercherent plus qu'à appaiser Dieu par leurs prieres. Ardabute lui-même l'aiant appris en fut si touché qu'il pardonna à celui qui s'étoit refugié dans le monastere. On prétend que ce miraculeux phénomene donna occasion à une loy celebre de l'empereur Leon pour les asyles, publiée le dernier jour de fevrier de l'an 466.

Theod. lect. l. 2. c. 28.

Saint Marcel predit le malheur de cet Ardabute, & de son pere Aspar qui sembloient disposer de l'empire mais qui ne pouvoient parvenir à la qualité d'empereur parce qu'ils étoient Ariens & que le peuple de Constantinople avoit une aversion invincible de cette secte. L'empereur Leon n'étant pas assez puissant pour les ruiner à force ouverte eut recours à la feinte, & offrit sa fille avec la dignité de Cesar à Patrice second fils d'Aspar frere d'Ardabure, à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme lorsqu'il succederoit à l'empire. Le peuple de Constantinople qui ne savoit pas cette condition ou qui ne s'y fioit pas se souleva. Tous les gens de bien en furent allarmez. Ils vinrent trouver saint Marcel qui s'étant mis à leur tête avec un autre abbé * alla dans l'hippodrome où étoit l'empereur pour le detourner d'un engagement où l'on savoit bien qu'il n'étoit entré qu'à contre-cœur & par la necessité de ses affaires. Il lui parla avec beaucoup de liberté l'exhortant à resister fortement aux ennemis de l'Eglise. Il lui fit promettre publiquement que le fils d'Aspar ne seroit point Cesar qu'il ne se fût fait instruire dans la religion catholique. Cela ne fut point capable d'appaiser le peuple qui s'assembla en tumulte dans l'hippodrome. Aspar & ses enfans en eurent tant de peur qu'ils se retirerent à Chalcedoine & se refugierent dans l'église de sainte Euphemie. Leon trouva moien de faire mourir ensuite Aspar & Ardabure par le ministere de Zenon à qui il donna sa fille Ariadne après l'avoir ordée à Patrice qu'il se contenta d'envoier en exil. Saint Marcel vêquit encore quatorze ou quinze ans depuis cette execution, & l'on prétend qu'il ne mourut qu'après l'an 485 supposant qu'il avoit été soixante ans religieux depuis qu'il s'étoit mis sous la discipline du B. Alexandre à Constantinople. L'Eglise Grecque honore sa memoire le xxix de decembre : & on l'a inseré son nom au même jour dans le martyrologe Romain moderne.

* Gerade.

Vit. Marc. c. 14.

L'an 471.

L'an 485.

IV. SAINT EVROUL ABBE' d'Ouche en Hyesmois, diocese de Lisieux. lat. EBRULFUS Uticensis, in pago Oximensi.

vi. siecle.

SAint Evroul naquit à Bayeux l'an 517 de parens nobles & qualifiez qui travaillerent à lui procurer une bonne éducation, & qui le firent élever avec un soin égal dans la pieté chrétienne & dans les lettres humaines. Il répondit si bien à leurs intentions qu'étant tres-bien fait de corps, plein d'esprit & porté à la vertu, il se rendit l'objet de l'affection & de l'estime de tous ceux qui le connurent. Pour lui ouvrir l'entrée aux employs convenables à sa naissance, ils l'envoierent à la cour du roy Childebert qui le reçut au nombre de ses officiers. On y reconnut

I. L'an 517.

Anon. ap. Mabill. Sæc. 1. Orderic. Vit. l. 3. hist. Normann. Gemmetic. l. 7. c. 23. Bolt. 2. c. 6. n. 5.

Digitized by Google

bien tôt ſon merite & les grands talens qu'il avoit pour entendre & conduire les affaires. C'eſt ce qui porta le Prince à le conſtituer ſon procureur general. Ses parens le voiant ſi avancé dans le monde le preſſerent de ſonger à un bon établiſſement pour la gloire & l'affermiſſement de leur famille. Ses amis ſe joignirent à eux pour l'engager à ſe marier : & il trouva une femme vertueuſe, dont les inclinations étoient aſſez conformes aux ſiennes. Cet engagement non plus que l'embarras des affaires auſquelles il étoit employé ne lui fut point un obſtacle à la vertu. Parmi ſes occupations il donnoit toujours le premier rang aux exercices de la pieté, tachant de profiter de l'avis que l'Apôtre donne aux fidelles de ne point
1. Cor. 7. 29. s'attacher aux choſes de la terre & d'en uſer comme ſi on n'en uſoit pas. Il vivoit retiré autant que les affaires publiques le pouvoient ſouffrir, il étoit fort aſſidu à la priere & à l'étude de l'Ecriture-ſainte. Il liſoit auſſi les vies des anciens Peres, & il tiroit de leur conduite tout ce qu'il en pouvoit imiter : de ſorte qu'il menoit déja la vie d'un Religieux au milieu de la cour. Ces lectures firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit qu'elles acheverent de le degouter du ſiécle. Il eſſaya d'inſpirer les mêmes ſentimens à ſa femme : & Dieu donna tant de force à ſes exhortations qu'elle ſe trouva auſſi diſpoſée que lui à rompre les liens qui les retenoient, & qui les empêchoient de renoncer parfaitement au monde. Ils ſe ſeparerent d'un conſentement mutuel, & la femme ſe retirant la premiere prit le voile dans une communauté de filles conſacrées au ſervice de Dieu. Saint Evroul ne reſta dans le monde après elle qu'autant de temps qu'il en fallut pour pouvoir diſtribuer ſes biens aux pauvres pour leſquels il avoit eu une tendreſſe particuliere toute ſa vie & qu'il avoit aſſiſtez en toute occaſion par ſes charitez. Il lui fut difficile d'obtenir ſon congé du roy Clotaire qui étant devenu le maitre du royaume de Neuſtrie & de toute la monarchie Françoiſe après la mort de ſon frere Childebert, & qui s'étant formé une haute idée de nôtre Saint, ſongeoit à l'élever encore plus qu'il n'avoit été ſous le regne precedent afin de le rendre plus
L'an 559. neceſſaire à l'Etat. Il l'obtint neanmoins après bien des inſtances: & ſe conſiderant comme échappé des écueils d'une mer orageuſe où une infinité d'ames font naufrage, il ſe retira dans un
560. monaſtere du diocéſe de Bayeux comme dans un port où il pouvoit travailler ſurement à ſon ſalut.

11. Il paſſa quelque temps en ce lieu ſervant Dieu avec une humilité profonde, un détachement parfait de toutes les choſes de la terre, & un zele dont on voioit la ferveur augmenter tous les jours. L'édification qu'on en recevoit lui attira l'eſtime & la veneration des freres de la communauté qui le regarderent moins comme un novice que comme un maitre qui ſeroit venu les inſtruire de leurs devoirs par ſes exemples. Ces matques d'honneur loin de flater ſon cœur lui cauſerent une veritable affliction. Son humilité lui fit craindre d'en concevoir de la vanité : & dans cette apprehenſion il reſolut d'aller ſe cacher au fond de quelque déſert. Trois autres Religieux auſquels il fit cette confidence voulurent
L'an 562. entrer dans ſon deſſein : & tous quatre ſe retirerent enſemble dans la forêt d'Urique vulgairement d'Ouche. Cette forêt qui s'étendoit fort avant dans le pays d'Hyeſmes n'étoit habitée que de bêtes ſauvages & de voleurs qui la rendoient encore plus inacceſſible par la terreur dans laquelle ils retenoient les peuples voiſins. Cette conſideration ne put détourner Evroul & ſes compagnons de s'y faire des cellules de branches & de feuillages. A peine y eurent-ils commencé les exercices de leur pénitence qu'un de ces voleurs etant dans le bois s'adreſſa à ſaint Evroul. Jugeant à ſa mine qu'il n'avoit point d'argent à perdre, il voulut lui perſuader de quitter une demeure où ſa vie n'étoit point en ſureté. Le Saint lui fit entendre qu'aiant Dieu pour protecteur & pour guide il ſe croioit à couvert de tous les malheurs dont il pourroit être menacé. Que ni lui ni ſes compagnons n'étoient point venus dans ces lieux pour nuire aux autres ou pour vivre de brigandage, mais pour pleurer leurs pechez & tacher de ſe rendre dignes d'une meilleure vie. Il repreſenta enſuite au voleur le pitoiable état où il étoit, avec tant de force qu'il le porta à changer de vie. Le voleur touché de ſes raiſons & de ſa conduite ſe convertit en effet, & pour reconnoitre en quelque ſorte la grace que Dieu lui faiſoit il amena pluſieurs de ſes compagnons à ſaint Evroul pour leur faire part de ſon bonheur. Le Saint les inſtruiſit & les aiant fait ſortir de leurs deſordres & de leurs égarements il les fit rentrer dans les voies de la juſtice, & les rendit compagnons de ſa pénitence. Les uns voulurent demeurer avec lui & devintent tres-bons religieux dans la communauté qu'il y forma depuis, les autres renoncant à leur brigandage s'appliquerent à cultiver la terre.

III. La vie que ſaint Evroul menoit dans ces bois étoit tres-dure, & il ne permettoit à ſon corps que ce qu'il ne pouvoit lui refuſer ſans l'expoſer à perir. Comme il n'étoit pas encore accoutumé au travail des mains il ne faiſoit point difficulté de recevoir les aumônes des fidelles : mais lorſqu'il en avoit pris ce qui lui étoit neceſſaire pour ſe ſoutenir dans ſon jeune, il tedonnoit auſſi-tôt le reſte aux pauvres ſans ſe mettre en peine des beſoins du lendemain. Les avantages qu'il trouvoit dans la ſolitude lui faiſoient ſouhaiter de pouvoir toujours vivre en anachorête, & de borner ſes ſoins à lui-même : mais la charité qu'il avoit pour ſon prochain ne lui permettant pas de demeurer indifferent au ſalut des autres l'obligea à ſe charger de la conduite de ceux qui voulurent ſervir Dieu ſur ſon exemple & demeurer dans ſon deſert. Ce fut pour eux qu'il fonda le
L'an 565. monaſtere d'Ouche près des ſources de la riviere de Carentone à ſept lieues de Séez vers le levant d'été, mais dans le diocéſe de Liſieux. Dieu donna tant de benediction à cette entrepriſe qu'elle fut heureuſement terminée en peu de temps : mais le nombre des diſciples qui vinrent demander à être reçus ſous ſa diſcipline dans cette nouvelle maiſon devint ſi grand, que ne pouvant leur perſuader d'aller ailleurs ſe mettre ſous la conduite d'un autre il fut obligé de faire conſtruire pluſieurs autres monaſteres pour les retirer. On vint de divers endroits lui offrir pour ce ſujet des fonds de terre qu'il ne fit point difficulté d'accepter. Il en bâtit même pour des filles dont il regla l'obſervance comme celle des hommes : & l'on prétend qu'avant que de mourir il vid juſqu'à quinze de ces monaſteres de ſa fondation. Il s'attacha plus particulierement à celui d'Ouche dont il fut l'abbé. C'a été le plus celebre de tous. Les autres ont été ruinez pour la plûpart en moins de quatre cens ans, principalement dans les ravages des Normans venus de Dannemarck : mais celui-ci

Digitized by Google

ci s'étant toujours maintenu, subſiſte encore avec honneur ſous le nom de ſaint Evroul & ſous la regle de ſaint Benoit. L'application que le Saint apportoit à la conduite des religieux de cette maiſon ne l'empêchoit point neanmoins de veiller encore ſur ceux des autres, quelque ſoin qu'il eût pris de les pourvoir de perſonnes vertueuſes & habiles pour les gouverner. Il prêchoit par tout l'humilité, l'eſprit de mortification, l'amour de la pauvreté, faiſant entendre à tous ſes diſciples qu'il n'y avoit point d'autre chemin pour arriver à la perfection où ils tendoient que celui que Jeſus-Chriſt avoit marqué dans ſon évangile & tracé dans ſa propre conduite par toutes les démarches qu'il a faites juſqu'à la croix. Sa charité paſtorale parut avec éclat vingt-deux ans après qu'il ſe fût établi dans le déſert d'Ouche dans une maladie contagieuſe qui attaqua ſon troupeau, & qui lui enleva dix-on juſqu'à ſoixante & dix-huit de ſes religieux outre beaucoup de domeſtiques.

IV. Il reçut de Dieu le don des miracles qui lui fut continué après ſa mort en témoignage de la gloire dont ſes travaux furent couronnez dans le ciel. Il mourut le XXIX de decembre de l'an 396 dans la 80e année de ſa vie. Son corps fut enſeveli dans un tombeau de marbre & enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre qu'il avoit bâtie. Il y demeura juſqu'à ce que vers l'an 950 il fut tranſporté à Orleans, & de là dans l'abbaye de Rébais au dioceſe de Meaux avec ceux de ſaint Anſbert ſon diſciple & de ſaint Evremond, par l'artifice & la violence des principaux officiers de Hugues le grand, ſurnommé le Blanc, duc d'Orleans pere de Hugues Capet. Celui de S. Evroul avoit été diviſé dans Orleans, & tandis qu'on en avoit laiſſé emporter une partie avec le corps entier de ſaint Anſbert, à Rébais, on avoit retenu l'autre avec la tête de ce Saint & le corps entier de ſaint Evremond qui fut depuis tranſporté à Creil en Beauvaiſis. Cette moitié des reliques de S. Evroul qui étoit demeurée à Orleans fut encore partagée depuis par l'ordre de Hugues Capet, alors duc des François en faveur de ſon filleul Godefroy fils du comte d'Anjou à qui il en fit preſent d'une portion qui fut miſe dans l'égliſe de ſaint Maimbœuf à Angers. Cependant les religieux d'Ouche en Normandie inconſolables de la perte des reliques de leur fondateur qui leur avoient été enlevées, prévoiant que l'abbaïe alloit bien-tôt tomber toute en ruine, recueillirent les cendres qui ſe trouvetent dans le tombeau de ſaint Evroul; car on n'en avoit enlevé que les os. Ils en firent diverſes pâtes qu'ils mirent dans des boîtes avec des inſcriptions, & qu'ils cachetent fort ſeerettement afin de les ſouſtraire à la connoiſſance & à la cupidité des voleurs de reliques. Peu de temps après l'abbaïe d'Ouche fut déſolée par les guerres & preſqu'entierement déſerte. Elle fut rétablie vers le milieu de l'onziéme ſiécle par Guillaume ſeigneur d'Echauffour: & depuis ce temps les moines étudierent divers moiens de recouvrer les reliques de ſaint Evroul. Ils en eurent d'abord une dent, puis une vertébre que des particuliers avoient eues. Mais ils ne furent pas ſatisfaits de ſi peu. Aiant ſçu qu'il y avoit une moitié du corps de ſaint Evroul à Rébais ils y députerent l'an 1130 leur abbé Guerin avec deux autres Religieux. Ceux-ci quoique pleins d'adreſſe & d'intelligence eurent beaucoup de peine à remuer l'abbé & les moines de Rébais. Mais s'étant munis de la recommandation de ſaint Bernard abbé de Clairvaux & de l'autorité de Thi-

L'an 396.

950. *Mabill. ſec. 5 p. 810. & Hugo. order. Vital. l. 6. hiſt.*

L'an 1130.

A baut comte de Champagne, ils obtinrent le bras droit de leur patron avec une boëte pleine d'eſquilles de ſes oſſemens. Ils arriverent à Ouche avec ce treſor le XXVI de may, & peu de jours après on en fit la tranſlation avec grande ſolennité où aſſiſta Oudry-Vital moine d'Ouche ou de ſaint Evroul qui en inſera depuis toute la relation au ſixiéme livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Outre ces portions de reliques de ſaint Evroul renfermées dans les reliquaires ſeparez, les moines d'Ouche montrent encore le devant du crane du Saint dans une tête d'argent: & le reſte du chef ſe garde, dit-on, dans l'égliſe paroiſſiale de Montfort à trois lieues d'Ouche où l'on prétend que ſaint Evroul s'étoit retiré avant que de batir ſon monaſtere. Mais on ne produit point de titre qui puiſſe ſervir à verifier ce qu'on avance touchant cette tête qu'on dit être de ſaint Evroul. Elle devtoit avoit été tranſportée d'Orleans où elle étoit demeurée avec le reſte de ſes reliques ſur la fin de la ſeconde race de nos Roys. Ce qui s'y trouva l'an 1562 fut brulé & diſſipé par les Huguenots avec les reliques de pluſieurs autres Saints. Uſuard a marqué la fête de nôtre Saint au XXIX de decembre dans ſon vrai martyrologe: & il en eſt fait mention au même jour dans le Romain moderne. On celebre encore ſa tranſlation ou le retour de ſes reliques dans l'abbaye de ſaint Evroul le dimanche dans l'octave de l'Aſcenſion.

Edit. Duchesne, hiſt. Normann.

Mabill. ſec. 5. p. 232.

Du Sauſſ. an. 1562.

B

C

RENVOY.

* S. CRESCENT diſciple de ſaint Paul. Voiez au XXVII de juin.

XXX JOUR DE DECEMBRE.

D *SAINT SABIN ou SAINT SAVIN, évêque d'Aſſiſe en Italie & martyr, & ſes compagnons S. MARCEL, S. EXUPERANCE, S. VENUSTIEN.* IV. ſiecle.

I. SABIN étoit évêque d'Aſſiſe en Ombrie lorſque le peuple Romain excité par l'édit de la perſecution des empereurs Dioclerien & Maximien Hercule demanda par des cris reſiterez l'extinction du nom chrétien dans les jeux du Cirque. Sur les pourſuites qui s'en firent de la part même de Maximien, le Sénat donna un arreſt le XXII d'avril de l'an 303 portant que ceux qui ſeroient reconnus chrétiens ſeroient remis entre les mains du Prefet de la ville ou des Juges des lieux pour être contraints de renoncer à leur religion & de ſacrifier aux dieux. On prétend qu'en conſequence de cet arreſt du ſenat l'Empereur adreſſa un reſcrit le dernier jour du même mois au gouverneur de Toſcane pour ordonner des peines corporelles ou la confiſcation des biens contre ceux qui refuſeroient de l'executer. Avec ces pouvoirs on arrêta ſaint SABIN au mois de may dans la ville d'Aſſiſe avec MARCEL & EXUPERANCE ſes diacres, & pluſieurs autres eccleſiaſtiques: & ſur un ordre de Venuſtien gouverneur * de Toſcane & d'Ombrie on les renferma dans les priſons

Act. ap. Baluz. t. 2. Miſcella. p. 47. & ſeq.

L'an 303.

E

* Anguillaſi.

Digitized by Google

sons d'Aſſiſe juſqu'à ce qu'il vint lui-même en cette ville. Lorſqu'il fut arrivé il les fit amener devant ſon tribunal, & aiant interrogé l'évêque Sabin il voulut l'obliger à donner de l'encens à une ſtatue de Jupiter qu'il avoit fait mettre ſur une table devant lui. Le Saint après lui avoit fait connoître ſa diſpoſition repouſſa l'idole de la main : & le gouverneur irrité de cette hardieſſe qu'il exagereroit comme une grande impieté, ordonna qu'on lui coupât les deux mains. Il fit mettre enſuite au chevalet Marcel & Exuperance où il les fit fouetter & fuſtiger pendant un long eſpace de temps. Les voiant inébranlables dans leurs genereuſes reſolutions il ordonna qu'on leur déchirât le dos & les côtez avec les ongles de fer. Ils expirérent dans les tourments, & leurs corps furent jettez dans la riviere d'où ils furent retirez par un prêtre qui les enterra le dernier jour de may. Le jugement de ſaint Sabin fut différé à un autre temps : & le gouverneur le fit garder dans la priſon où une veuve nommée Serène qui demeuroit dans la ville le vint aſſiſter avec beaucoup d'aſſiduité. Cette pieuſe veuve avoit un petit-fils nommé Priſcien qui étoit aveugle. Elle l'amena un jour au Saint qui conſiderant la foy de cette femme toucha du bout des bras qui lui reſtoient les yeux de Priſcien, & lui rendit la vue.

II. On dit que le bruit de ce miracle alla juſqu'au gouverneur VENUSTIEN qui en parut fort touché. Et comme il étoit lui-même tourmenté d'un grand mal d'yeux, il envoya querir le ſaint évêque à qui il découvrit le changement qui ſe faiſoit dans ſon cœur. Il ſe proſterna devant lui & lui demanda les remedes neceſſaires pour la guériſon de ſon corps & de ſon ame. Comme ſa priere étoit ſincere il obtint facilement l'une & l'autre grace. Après quelques inſtructions il reçut le baptême & dès ce moment il ne ſentit plus de douleur aux yeux. Sa femme & ſes enfans furent baptiſez en même-temps : & leur converſion fut ſuivie de celle de 14 ou 15 autres perſonnes.

Lorſque l'empereur Maximien Hercule eut appris le changement de Venuſtien il en fut tellement irrité qu'il envoia auſſi-tôt à Aſſiſe un tribun nommé Luce avec ordre de lui couper la tête, & de traiter de même ſa femme & ſes enfans. Luce après avoit executé ce commandement alla à Spolete où il fit conduire ſaint Sabin : & ſoit qu'il fût fait enſuite gouverneur du pays à la place de Venuſtien, ſoit qu'il eût reçu une commiſſion particuliere de l'Empereur, il fit le procés au ſaint évêque en cette ville. Il ordonna qu'on le fouettât ſans meſure : ce qui fut executé juſqu'à ce qu'il rendit l'ame dans un ſi long tourment. La veuve Sérene qui l'avoit ſuivi d'Aſſiſe à Spolete prit ſoin de ſa ſepulture & l'enterra à mille pas environ de cette derniere ville le VII jour de decembre, qui eſt celui auquel ſa fête eſt marquée dans le martyrologe de Raban & dans quelques-uns de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme. *Flor. p. 1022. Ball. t. 1. Mart. p. 40.* Neanmoins elle ſe celebroit dès le temps de Raban même, c'eſt-à-dire dès le IX ſiecle le XXX de decembre avec celle de ſes deux diacres S. Marcel & ſaint Exuperance, & de ſaint Venuſtien. C'eſt pour cela qu'on les trouve tous marquez en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard & dans le Romain moderne, quoique l'on n'ait pas ignoré lorſqu'on les a ainſi raſſemblez qu'ils étoient morts en des jours fort differens. On trouve encore la fête particuliere de ſaint Marcel & de ſaint Exuperance marquée au XXXI de may, *Ball. Bapaſt. t. 7. Mai. p. 410.*

qui étoit comme nous l'avons vû le jour de leur ſepulture, dans quelques martyrologes aſſez modernes : & celle de ſaint Venuſtien ſe fait dans l'égliſe de Todi le XVIII d'avril qui pourroit avoir été le jour de quelque tranſlation. Pour ce qui eſt du culte de ſaint Sabin on void qu'il ſe communiqua de Spolére en divers autres endroits de l'Italie. Saint Gregoire le grand parle d'une chapelle batie en ſon honneur près de la ville de Fermo où il fit mettre de ſes reliques qu'il avoit demandées à Chryſanthe évêque de Spolére. Il fait auſſi mention d'un monaſtere fondé en ſon honneur dans le diocéſe de la même ville de Fermo. Paul diacre nous apprend que les ſolats chrétiens avoient coutume d'invoquer ſaint Sabin lorſqu'ils alloient à la guerre. Mais il nous faut une autre autorité que la ſienne pour nous perſuader de ce qu'il dit de l'aſſiſtance qu'Ariulfe duc de Spolète tout payen qu'il étoit reçut de lui à Camerin où il faiſoit la guerre contre les Romains. On dit que les reliques de nôtre Saint ont été depuis tranſportées à Faënza ville de la Romagne ; & qu'il s'en garde diverſes portions en pluſieurs autres villes d'Italie.

Greg. M. l. 7. ep. 32. l. 11. ep. 28.

Paul D. l. 4. c. 37. hiſt. Lomb.

Ughell. Ital. ſacr. t. 1.

AUTRES SAINTS DU XXXe jour de Decembre.

I. SAINT ANYSE EVEQUE de Theſſalonique en Macedoine, & ſaint ASCOLE ſon predeceſſeur. IV & V ſiecles.

L'Egliſe Grecque a choiſi le XXX jour de decembre pour celebrer la fête d'une ſainte femme nommée ANYSE qui ſouffrit à Theſſalonique en Macedoine pour la défenſe de la foy ſous Galere Maximien ſucceſſeur de Diocletien, & elle en fait le principal office du jour. Nous trouvons au même jour la fête de ſaint ANYSE évêque de la même ville qui vivoit cent ans après elle, marquée dans le martyrologe Romain moderne, ſans qu'il paroiſſe que les anciens en aient fait mention ni que les Grecs aient décerné aucun culte public à ſa memoire. Il étoit ſucceſſeur du celebre ſaint ASCOLE dont nous avons déja parlé dans la vie de ſaint Ambroiſe & il fut l'heritier de ſes vertus.

I. Saint Aſcole étoit venu au monde dans une ville de la Cappadoce. C'eſt pour cela que ſaint Baſile le Grand évêque de Ceſarée le felicitoit d'avoir honoré ſa patrie, par les ſoins qu'il avoit pris d'envoier en Cappadoce les reliques du martyr ſaint Sabas ſurnommé le Goth, & d'écrire la lettre de l'égliſe de Gothie & de Scythie où il faiſoit la relation de ſes combars & de ſa mort. Le deſir de ſervir Dieu avec une entiere liberté lui avoit fait abandonner ſes parens & renoncer à ſa patrie dès ſa premiere jeuneſſe. Etant paſſé en Grece il s'étoit arrêté dans l'Achaïe où il avoit fait profeſſion de la vie monaſtique. Il y vêquit quelques années renfermé dans une cellule fort étroite d'où il fut tiré encore aſſez jeune pour être élevé à l'épiſcopat. Il fut demandé avec grande inſtance par les peuples de Macedoine pour remplir le ſiege métropolitain de Theſſalonique, & tous les évêques du païs qui avoient jetté auſſi les yeux ſur lui l'ordonnerent avec beaucoup de joye. Un concours de voix & de vœux ſi general & formé de tant de provinces fait aſſez juger que ſon merite étoit deſlors univerſellement reconnu par

Baſil. t. 1. ep. 141. p. 144.

L'an 372.

Amb. ep. 15. ad Amaſ. ep. 16. Auct. Fl. ver. ch. ep. 60. Bale. hiſt. M. ep. 1. t. 1. 8.

Digitized by Google

par toute la Grece, & la maniere dont il se conduisit ne fit que confirmer l'opinion qu'on en avoit conçue. Il retablit la paix dans l'église de Thessalonique & y affermit la foy ébranlée par la chute de son prédecesseur Herennius qui cedant comme avoient fait beaucoup d'autres prelats à la persecution de l'empereur Constance avoit renoncé à la communion de saint Athanase. L'idée qu'on s'étoit formée de la vertu & du credit qu'il avoit après de Dieu étoit si grande que l'on étoit persuadé qu'il avoit preservé plusieurs fois la ville de Thessalonique & toute la Macedoine contre les irruptions des Goths sans leur opposer d'autres armes que celles de la priere.

Athan. apol. p. 692.

Basil. ep. 133.

Amir. supr.

Il étoit lié d'amitié avec les plus grands & les plus saints évêques de son temps sur-tout avec S. Basile malgré la distance des lieux qui les tenoit éloignez, & avec saint Ambroise de Milan, quoiqu'il n'ait apparemment jamais vu le premier, & qu'il n'ait vu le second qu'une fois, & un an seulement avant sa mort. Le pape saint Damase lui commit l'inspection genetale des dix provinces qui composoient l'Illyrie orientale avec la Macedoine & l'Achaïe pour y exercer son autorité comme vicaire du saint Siege.

Concil. t. 2. col. 1720. Marca de Concord. sac. Callixt. Rom. p. 47.

L'empereur Theodose étant tombé malade à Thessalonique l'an 380 souhaita de recevoir le baptême auquel il s'étoit preparé dès sa premiere jeunesse, aiant reçu la religion chretienne de ses ancestres avec un attachement inviolable à la foy de Nicée. Il fit venir l'évêque du lieu; & craignant de tomber dans le malheur des empereurs chretiens qui l'avoient precedé, il demanda avant toutes choses à ce prelat quelle étoit sa créance? Saint Ascole lui declara qu'il professoit la foy de Nicée & que toute l'Illyrie étoit demeurée dans la pureté de cette créance sans avoir jamais été infectée de l'Arianisme ni déchirée par la multitude des sectes differentes qui divisoient presque toutes les autres provinces. Il entendoit seulement l'Illyrie orientale qui comprenoit la Thrace hors Constantinople, la petite Scythie, la Dace & sur-tout la Macedoine dont Thessalonique étoit la métropole. Car il n'en auroit pas pû dire autant de la Pannonie & de l'Illyrie d'occident. L'empereur témoigna beaucoup de joye d'une si heureuse rencontre. Il reçut le baptême de la main de saint Ascole, & peu de jours après il guerit aussi de sa maladie. Notre Saint assista l'année suivante au concile de Constantinople assemblé principalement contre les Macedoniens, heretiques qui attaquoient la divinité du Saint-Esprit. Il se trouva aussi à Rome en 382 & fut present au concile que le pape Damase y avoit assemblé pour y traiter de la paix de l'église d'Antioche qui avoit deux évêques catholiques depuis plus de vingt ans & qui en souffroit un facheux schisme. Ce fut en ce voyage qu'il vit saint Ambroise. Dès qu'il fut arrivé à Rome il alla droit lui rendre visite chez une dame dans une maison au-delà du Tybre où il étoit malade. Il lui causa une consolation d'autant plus sensible qu'ils ne s'étoient point encore vûs, quoiqu'ils se connussent & qu'ils s'aimassent depuis long-temps. Ils s'arroserent mutuellement de leurs larmes durant tout leur entretien, & ils ne firent presqu'autre chose que déplorer les maux du siecle.

Soz. hist. l. 7. c. 4. Socr. hist. l. 5. c. 6.

L'an 380.

L'an 381.

382.

Amir. ep. 15. n. 10. Sim vet. ed. ep. 89.

II. Saint Ascole mourut l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 383 vers le temps que saint Epiphane de Salamine & Paulin d'Antioche retournant de Rome en Orient passerent à Thessalonique. Les évêques de Macedoine, le clergé & le peuple de l'église que cette mort laissoit vacante s'accorderent d'une voix commune à lui donner pour successeur son disciple saint Anyse. Ils en écrivirent ensuite à saint Ambroise qui les felicita sur l'excellence de leur choix après avoir fait les éloges de saint Ascole dans sa réponse. Ce saint docteur écrivit aussi en particulier à saint Anyse pour l'exhorter à marcher fidellement sur les traces de son predecesseur & à faire revivre en lui toutes ses vertus. Le pape saint Damase voulut faire voir aussi qu'il n'avoit pas moins de consideration pour le merite de saint Anyse qu'il en avoit marqué pour celui de saint Ascole. Car il lui donna comme il avoit fait à ce Saint le vicariat apostolique, c'est-à-dire le pouvoir de connoitre de tout ce qui se passeroit dans l'Illyrie orientale touchant les affaires de l'Eglise & les causes des clercs. Saint Anyse gouverna long temps son église de Thessalonique, & fit paroitre jusqu'à la fin toute la vigilance, tout le zele, & toute la charité d'un pasteur fidelle du troupeau de Jesus-Christ qui travailloit également à maintenir la pureté de la foy & celle des mœurs. Il prit beaucoup de part aux souffrances de saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople, & demeura toujours attaché à sa communion contre les sollicitations des évêques ses persecuteurs & ses ennemis. Il étoit à Constantinople avec les quarante évêques du parti de saint Chrysostome pendant que Theophile d'Alexandrie chef de la cabale formée contre ce Saint tenoit avec les siens le concilabule du Chesne * où il fit déposer. Cette condamnation injuste aiant été suivie du bannissement de saint Chrysostome selon les ordres de l'empereur Arcade fils de Theodose, saint Anyse avec une grande partie des évêques de sa communion, deputa à Rome Eulyse évêque d'Apamée en Bithynie qui porta des lettres de sa part au pape Innocent, & d'autres lettres de quinze de ces prelats qui lui écrivoient en commun pour lui representer la desolation de l'Eglise de Constantinople & la necessité de remedier à ses maux. Saint Anyse marquoit dans les siennes qu'il se remettoit de toute cette affaire au jugement de l'Eglise romaine, parce qu'il n'y avoit plus que l'autorité apostolique qui pût arrêter le cours de ces desordres. Nôtre Saint étoit alors fort avancé en age & nous ne savons pas combien il vêquit encore depuis. On a eu soin de conſacrer sa memoire dans l'Eglise latine quoique assez tard, puisque son nom n'a paru dans le martyrologe Romain que depuis le pape Gregoire XIII. Il est surprenant qu'on n'ait pas encore fait le même honneur à saint Ascole dont la sainteté a eu tant d'éclat dans l'Eglise de son vivant, & qui a été si legitimement canonizé, pour le dire ainsi, après sa mort par saint Ambroise de Milan dans la lettre qu'il en écrivit à saint Anyse.

Athan. ibid. ep. 16. Soz. l. 6. c. 2.

Marca Concord. l. 3. c. 14. n. 3.

Pallad. dial. p. 67. 68.

* Fauxbourg de Chalcedoine.

L'an 404.

Chrys. ep. 14. ad. Cleric. Soz. ep. 102. Greg. Pallad. p. 28. 27.

II. S. PERPETUE ou S. PERPET, évêque de Tours. V. siecle.

I. PERPETUUS que nous appellons vulgairement saint PERPET est compté pour le sixiéme des évêques de la ville de Tours par saint Gregoire l'un de ces successeurs qui vivoit cent ans après lui. Il fut élevé sur le siege épiscopal vers la fin de l'an 460 après la mort de saint Eustoche son parent qui avoit succedé à saint Brice disciple & successeur de saint Martin. Il se rendit recommandable entre les saints prelats des Gaules par sa pieté singuliere, & par le zele qu'il fit paroitre pour la pu-

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31.

L'an 460.

Leon. l. 2. c. 14. Greg. l. 1. Mirac. S. Mart. c. 6.

Digitized by Google

Ferè des mœurs, la diſcipline des ſaints canons, le culte de Dieu & de ſes Saints, & ce qui regardoit les offices divins. Comme il ſe faiſoit continuellement de ſon temps des miracles au tombeau de ſaint Martin, il trouva trop petite l'égliſe que ſaint Brice y avoit bâtie. C'eſt pourquoi il alla à cinq cens pas de la ville jetter les fondemens d'une autre égliſe beaucoup plus grande, & la conduiſit à ſa perfection. Elle étoit longue de cent-cinquante pieds, large de ſoixante, haute de quarante-cinq; ſoutenue de ſix-vingts colonnes, avec huit portes & cinquante-deux fenêtres. Saint Perpet en fit la dedicace le jour même que le corps de ſaint Martin y fut transferé qui étoit auſſi le jour de l'ordination de ce Saint, le quatrième du mois de juillet. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'ornement de cette nouvelle égliſe, & il s'adreſſa à pluſieurs poëtes du temps pour avoir des inſcriptions. Il n'y en eut point de plus conſiderable que celle que compoſa ſaint Sidoine Apollinaire qu'il a eu ſoin de conſerver lui-même à la poſterité.

Sidon. l. 4. epiſt. 18.

Il n'y avoit pas encore un an que nôtre Saint étoit évêque lorſqu'il aſſembla le premier concile de Tours qui ſe tint le XVIII de novembre de l'an 461, jour de l'octave de ſaint Martin. Il étoit compoſé de huit évêques qui s'étoient rendus dans cette ville pour celebrer la fête de ce Saint. On y fit treize canons fort utiles pour le rétabliſſement & le maintien de la bonne diſcipline. Ils regardent principalement la conduite des eccleſiaſtiques : & l'on voit que les deſordres auſquels on vouloit remedier étoient des fruits des guerres & des incurſions des barbares dont les Gaules avoient été fort affligées depuis plus de cinquante ans. Quelques années après, ſaint Perpet tint encore un autre concile à Vannes ville de ſa métropole à l'occaſion de l'ordination qu'il lui fallut faire de ſaint Paterne évêque du lieu. Il ne s'y trouva que quatre évêques avec lui, tous de ſa province, outre le prélat nouvellement ſacré : mais le concile fit part à ceux du Mans & d'Angers de tout ce qui s'y étoit paſſé pour les y faire ſouſcrire.

L'an 461.

Victorius & Thalaſſius.

Saint Perpet fit encore divers reglemens de piété dans ſon égliſe. Il diſpoſa les jeûnes & les vigiles des fêtes pour tout le cours de l'année, & aſſigna les égliſes où l'on devoit les celebrer. L'an 475 ſe voiant déja ſur l'age & infirme il fit ſon teſtament qu'il ſigna le premier pour de may. Par ce teſtament il inſtituoit les pauvres ſes heritiers. Il leguoit à l'évêque ſon ſucceſſeur ſes meubles de chambre & de ſacriſtie : il laiſſoit à deux prêtres qu'il avoit dépoſez & qu'il défendoit de retablir après lui une penſion à prendre ſur ſes biens propres. Il affranchiſſoit pluſieurs eſclaves, remettoit à ſes debiteurs tout ce qu'ils lui devoient, & leguoit à ſon égliſe pluſieurs fonds de terre avec ſa bibliotheque. Il vêquit encore près de ſeize ans après avoit dreſſé ce teſtament. C'eſt ce qui lui donna le temps d'en faire encore un autre depuis, où ſans détruire le premier il laiſſoit à chacune des égliſes baties ſous ſon épiſcopat dans le diocèſe de Tours les biens qu'il avoit dans les mêmes lieux. Or il en avoit bati un grand nombre, & avoit établi beaucoup de nouvelles paroiſſes. Il parvint à une grande & heureuſe vieilleſſe, & il mourut de la mort des juſtes le VII d'avril de l'an 491 après trente années & plus de trois mois d'épiſcopat. Sa fête eſt marquée au jour de ſa mort dans le martyrologe d'Adon de Vienne qui l'appelle homme de ſainteté admirable. Ce qui a été ſuivi par Uſuard & par les auteurs du martyrologe Romain moderne. On

Concil. Turon. I. c. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.

Greg. Tur. l. 10. c. 31.

Epitaph. c. 1. p. 106.

Bouill. Bull. t. 1. april. p. 730.

Greg. Tur.

L'an 465. *Bouill. coll.*

L'an 491.

prerend que la fête du XXX de decembre eſt celle de ſon ordination qui eſt marquée en ce jour dans le martyrologe de France. *Sauſſ. M. G.*

III. SAINT FELIX PAPE II du nom. V. ſiecle.

FELIX qui ne fut proptement que le ſecond pape de ſon nom, & qui n'eſt appellé le troiſiéme que par ceux qui comptent l'antipape ſubſtitué par les Ariens au pape Libere pour un legitime ſucceſſeur de ſaint Pierre, étoit Romain de naiſſance, & de famille ſenatoriale. C'eſt ce qui a fait juger que ce doit être lui & non Felix III mort en 529 ou 530 que le pape ſaint Gregoire le Grand comptoit parmi ſes anceſtres, parce que ce dernier étoit étranger, du païs des Samnites, natif de Benevent : outre que l'eſpace d'entre ce dernier & S. Gregoire ne paroit pas ſuffiſant pour cinq generations qu'il faut ſuppoſer afin de pouvoir regarder Felix comme le pere * du triſayeul de Gregoire. Celui dont nous parlons icy étoit fils d'un homme qui s'appelloit auſſi Felix & qui, fut fait prêtre du titre de Faſciole. Il faut dire qu'il fut marié auſſi lui-même ſi c'eſt en droite ligne que ſaint Gregoire eſt venu de lui. Etant entré depuis dans l'état eccleſiaſtique il fut admis parmi le clergé de l'égliſe de Rome : & il parvint à un ſi haut degré de merite que perſonne ne fut jugé plus digne que lui de remplir le ſiege apoſtolique, lorſqu'il vint à vaequet par la mort du pape Simplice arrivée le X de fevrier de l'an 483. Il fut ordonné ſix jours après que l'on eut fait l'enterrement de ſon predeceſſeur, c'eſt à dire le huitiéme jour de mars ſuivant : & dès ce moment il entreprit avec beaucoup de coutage la continuation des travaux commencez par Simplice pour le retabliſſement de la foy orthodoxe dans les égliſes d'Orient. Jean de Tabenne ſurnommé Talaïa ou Talaïde élu évêque d'Alexandrie en 479 après la mort de Timothée Soloſaciole n'aiant pû ſe maintenir fut ſon ſiege à cauſe de la violence avec laquelle l'empereur Zenon excité par Acace évêque de Conſtantinople l'en avoit fait chaſſer pour y remettre Pierre Mongue homme décrié pour ſon hereſie & ſes autres crimes, étoit venu ſe refugier à Rome du vivant de Simplice. Il n'y avoit eu que la mort qui avoit traverſé la reſolution que ce ſaint pape avoit priſe de le retablir. Felix entra aiſément dans les mêmes vûes, mais ne voiant pas d'apparence à pouvoir procurer ſi tôt ce rétabliſſement de Talaïde, il lui donna en attendant l'égliſe de Nole en Campanie à gouverner. Celui-cy y demeura pendant pluſieurs années & y mourut en paix. Mais le pape Felix profita du long ſejour qu'il fit à Rome pour connoitre plus particulierement le genie & la conduite d'Acace de Conſtantinople prelat diſſimulé & fort inconſtant, qui ſavoit s'accommoder au temps & faire ſervir la religion à ſes interêts, & qui ſavoriſoit ſecretement Pierre Mongue. Il reconnut qu'Acace ſe jouoit de la diſcipline de l'Egliſe, & qu'il avoit rendu inutiles toutes les lettres que ſon predeceſſeur Simplice avoit écrites à l'empereur & aux évêques de l'Orient pour empêcher les heretiques de ſe ſaiſir des ſieges d'Alexandrie, d'Antioche & des autres égliſes.

I. *Pontif. var.*

Baron. var. M. p. 34.

* Anaſtas.

L'an 483.

Liber. Brev. c. 18. p. 749.

Geſta de nom. Acac. in concil. coll.

II. Il declara dès ſon avenement au pontificat qu'il rejettoit l'*Henotique* c'eſt dire l'édit d'union que l'empereur Zenon avoit publié l'an 482 à la perſuaſion d'Acace pour réunir les ſectes en condamnant Eutychès de même que Neſtorius, mais ſans approuver

Digitized by Google

prouver ou recevoir le concile de Chalcedoine.
Theophan. ad an. 12. Zenon. Evagr. l. 3. c. 18. Sur la requête de Jean Talaïde évêque legitime d'Alexandrie il assembla un concile des évêques d'Italie dans l'église de saint Pierre de Rome, où Pierre Mongue usurpateur du siege de Talaïde fut convaincu d'heresie & condamné. Il envoia à Constantinople trois legats Vital & Misene évêques & Felix défenseur de l'église Romaine avec des instructions qui portoient que Pierre Mongue fût chassé de l'église d'Alexandrie, & qu'Acace fon protecteur fut obligé de prononcer anathême contre cet homme & de répondre à la requête que Talaïde avoit presentée contre lui.

Epist. Felic. 8. concil. tol. 10. 4. p. 1053. Il chargea en même temps les legats de deux lettres importantes tant en son nom que de la part du concile : l'une étoit pour l'empereur Zenon, l'autre pour Acace même, toutes deux remplies de vives remontrances & d'exhortations pour leur faire abandonner la protection de Pierre Mongue & rendre la paix avec la foy orthodoxe à l'église d'Alexandrie. Les legats tomberent dans une lâche prévarication s'étant laissé vaincre aux mauvais traitemens qu'on leur fit lorsqu'ils arriverent à Constantinople, & gagner ensuite par les artifices du patriarche Acace qui vint à bout de leur faire trahir les interêts de l'Eglise catholique. Le pape Felix affligé du mauvais succès de sa députation attendit le retour de ses legats pour leur faire le procès dans un nouveau concile qu'il assembla à Rome. Ils eurent pour accusateurs des moines Acémétes que l'abbé Cyrille envoia de Constantinople au nom de toute sa communauté, qui travailloit avec beaucoup de zele à défendre & maintenir le concile de Chalcedoine. Vital & Misene dans ce concile, où Felix étoit à la tête de soixante-sept évêques, furent deposez de l'épiscopat * dont ils avoient deshonoré le caractere. Acace de Constantinople auteur de leur chûte après l'examen que l'on fit de toute sa conduite y fut declaré heretique & fauteur de l'heresie. Toutefois comme son credit étoit grand dans les églises d'Orient où l'on vouloit retablir la paix on crut devoir encore le menager, & lui écrire pour tacher de le ramener avant que de passer à sa condamnation. Mais il se mocqua d'eux, & toutes leurs honnêtetez ne servirent qu'à le rendre plus fier & plus insolent. C'est pourquoi ils le s'assemblerent & prononcerent tout d'une commune voix contre lui la sentence d'excommunication qui fut conçue au nom du pape Felix, datée du XXVIII de juillet & signée de 67 évêques du concile. Acace assuré de la protection de l'empereur mépriſa hardiment la censure : il maltraita ceux qui pour y obéir voulurent se retirer de sa communion, en fit mourir plusieurs de misere dans les prisons ou en exil que l'on honore le VIII de fevrier comme des martyrs. Il fit rayer même le nom du pape Felix des dipyques de son église, & chassa de leurs sieges tous les évêques orthodoxes qui refuſerent de se ranger de son côté.

L'an 384.

* Vital de Trente dans la marche d'Ancone. Misene de Cumes en Campanie.

Liberat. super. concil. cal.

III. L'application qu'apportoit le pape Felix à purger l'Orient des heresies qui l'infectoient & principalement de celle des Eutychiens qui prenoit de grands accroiſſemens par la faveur de l'empereur Zenon & des évêques qui en occupoient les principales églises, ne l'empêchoit pas de travailler encore à retablir la pureté de la foi dans les autres provinces, sur-tout en Afrique où l'Arianisme regnoit avec les Vandales. Après la mort de leur roy Hunerie, l'Eglise catholique du païs commença un peu à respirer de la persecution que ce prince barbare & heretique lui avoit faite. Mais comme durant ce

A malheureux temps il s'étoit trouvé grand nombre d'évêques, de prêtres & de laïques qui par lacheté s'étoient laiſſé rebaptiſer par les Ariens pour avoir la paix avec eux c'eſt à dire avec les maîtres du païs, ils étoient en horreur à ceux qui étoient demeurez fidelles à Dieu & conſtans dans la foy. De ſorte que ſe voiant favoriſez par l'indulgence de Gondebaud *ſucceſſeur de Huneric ils s'adreſſerent au pape pour être reçus à la penitence. Felix aſſembla un nouveau concile à Rome pour ce ſujet : & du conſentement commun de trente-huit prelats qui le compoſerent il ordonna que les évêques, les prêtres & les diacres qui étoient tombez perdroient leurs degrez & demeureroient dans la communion laïque : Que les clercs inferieurs, les moines & les ſeculiers ſeroient ſept ans au rang des penitens, & trois parmi les écoutans, qui participeroient bien aux prieres mais non pas à l'Euchariſtie. Le pape envoia cette deciſion aux évêques d'Afrique laiſſant à leur diſcretion le pouvoir d'y ajouter ou d'y retrancher ce qu'ils jugeroient neceſſaire ſelon les circonſtances des lieux, des temps & des perſonnes.

Conc. coll. * Gunthabond

L'an 487.

Epiſt. Fel. in coll. conc.

Cependant Acace de Conſtantinople mourut excommunié du ſaint Siege, & eut pour ſucceſſeur un autre fourbe nommé Flavitas qui écrivit incontinent après ſon ordination au pape Felix pour lui demander ſa communion, & lui proteſta qu'il n'en vouloit point avoir avec Pierre Mongue, les Eutychiens ni les autres heretiques. Il écrivit de même à Pierre Mongue pour l'aſſurer qu'il étoit de ſa communion & de celle de l'empereur, & qu'il n'en avoit aucune avec l'évêque de Rome & tous les ſectateurs du concile de Chalcedoine. Felix ne crut pas devoir ſe hater de lui envoier des lettres de communion & fut bien-aiſe de le connoître encore par quelque autre canal. On vit bien-tôt que ce delai n'avoit été qu'un effet de ſa prudence. Car peu de temps après, les catholiques d'Alexandrie lui envoierent la copie des lettres que Flavitas avoit écrites à Pierre Mongue & qui lui apprirent ce qu'il étoit en peine de ſavoir. Ce malheureux mourut avant qu'il pût proceder contre lui, & ne poſſeda que quatre mois le ſiege patriarchal qu'il n'avoit eu que par une impoſture. Il eut pour ſucceſſeur Euphéme prêtre de l'église de Conſtantinople homme tres-catholique qui raya des dipтyques le nom de Pierre Mongue & y retablit celui de pape Felix. Mais parce qu'il n'en voulut point effacer celui de ſes predeceſſeurs Acace & Flavitas, nôtre Saint ne crut pas devoir lui accorder la communion de l'Egliſe Romaine, qui regardoit ces deux hommes comme des heretiques dont la memoire étoit condamnée.

L'an 488.

Evagr. lib. 3. c. 32.

L'an 489.

Niceph. lib. 16. c.

Après la mort de l'empereur Zenon qui arriva au mois d'avril de l'an 491 on vit monter ſur le trône Anaſtaſe par le credit de l'imperatrice Ariadne. Le pape Felix lui écrivit à ſon avénement pour l'aſſurer de ſon reſpect & de ſon obéiſſance & pour lui marquer la joie qu'il avoit de ſon élection. Il témoignoit auſſi ſe promettre, ſur la reputation de pieté que ce prince avoit acquiſe dans une vie privée, que l'Egliſe riteroit de ſon autorité autant d'avantages qu'elle avoit reçu d'injures & d'incommoditez ſous ſon predeceſſeur. Les commencemens de ſon regne répondirent aſſez bien aux eſperances de nôtre Saint qui ne vêquit pas aſſez long-temps pour en voir le changement. Car il mourut, comme on le croid, dès le 25 de fevrier de l'an 492 après un pontificat de neuf années moins douze jours. Il avoit donné en toutes rencontres des exemples de vertu qui n'avoient laiſſé

IV.

L'an 491.

L'an 492.

Digitized by Google

aucun doute de la sainteté de sa vie. On s'est confirmé depuis dans cette opinion sur le recit que S. Gregoire le Grand l'un de ses descendans a fait d'une vision où il étoit apparu environné de gloire à sa tante sainte Tharsille pour l'appeller elle même à la beatitude dont il jouissoit. Sa fête est marquée au XXV de fevrier dans le martyrologe Romain où il est appellé le *quarrieme* de ce nom. Baronius pour corriger cet endroit estimoit qu'on devoit dire le *troisiéme* parce qu'il suivoit l'opinion de ceux qui comptent l'antipape Felix opposé à Libere pour le *second*. On croid que le saint Felix pape qui étoit marqué auparavant au XXX de decembre n'est autre que nôtre Saint, quoiqu'on ne sache si l'on a voulu celebrer sa mort ou sa sepulture ou même sa translation en ce jour. D'autres ont cru que c'étoit le *premier* de ce nom qui mourut au troisiéme siecle & dont nous avons parlé au XXX de may. Il semble que l'on ait eu intention d'honorer au XXX de janvier dans le martyrologe Romain le pape Felix successeur de Simplice sous le nom de Felix *troisiéme*. C'est ce que l'on fait entendre par la maniere dont on dit qu'il a travaillé pour la foy catholique & qui ne peut guetes convenir qu'à nôtre Saint si l'on considere ce qu'il a fait contre les Eutychiens & les autres heretiques de l'Orient & contre les Ariens de l'Afrique.

Greg. Dial. l. 4. c. 16. & Baron. 58. in martyr. Rom. 30. Decemb.

Mr. ad Vs. Sacram. fol. 184.

XXXIe JOUR DE DECEMBRE.

IV. siecle.

SAINT SILVESTRE PAPE.

I. SILVESTRE Romain de naissance étoit fils de Rufin & de Juste femme de grande pieté qui étant demeurée veuve & chargée de l'éducation de son fils le mit sous la discipline d'un vertueux prêtre nommé Caritius ou Carin. Aiant été formé avec un soin égal dans la pieté clutetienne & dans l'étude des lettres il fut admis dans le clergé de l'église de Rome. Il passa par tous les degrez de l'ordination ecclesiastique & fut fait prêtre par le pape saint Marcellin avant le temps de la grande persecution des empereurs Diocletien & Maximien. Il se rendit si recommandable dans ce saint ministere qu'il fut jugé digne de gouverner l'Eglise romaine après la mort du pape saint Melchiade qui arriva le X de janviet de l'an 314. Il fut élu ou ordonné le dernier jour du même mois. L'Eglise n'avoit point alors d'affaire plus embarrassante sur-tout en Occident & en Afrique que celle des Donatistes qui y avoient formé un facheux schisme depuis sept ou huit ans. L'empereur Constantin avoit eu pouvoir y remedier par le secours des évêques des Gaules & d'Italie qu'il avoit nommez pour juges de cette affaire, & sur-tout par le concile de Rome qui avoit duré sous saint Melchiade pendant les trois derniers mois de l'année 313. Mais voiant que les Donatistes loin d'acquiescer au jugement qui y avoit été porté contre eux se plaignoient quoique tres-faussement qu'il y avoit eu trop de passion & trop de precitation dans les juges & que le concile n'avoit pas été assez nombreux, il voulut leur oter tout pretexte de murmurer. Il indiqua comme ils le souhaitoient un plus grand concile à Arles dans les Gaules. Silvestre n'y alla point, mais il y envoia de sa part deux prêtres Claudien & Vite, & deux diacres Eugene & Cyriaque. Cela fait juger qu'il y avoit été invité, mais peut-être d'une maniere qui ne l'avoit pas distinguê des autres évêques de l'Italie, de la Sicile & des autres païs qui obéissoient alors à Constantin, puisque plusieurs de ceux qui ne s'y trouverent pas envoierent aussi des prêtres * ou d'autres deputez de leurs églises. Le concile fetint le premier jour d'aoust & confirma le jugement de celui de Rome. Les évêques avant que de se separer firent des canons de discipline qu'ils adresserent au pape saint Silvestre avec une lettre Synodale qui porte les noms de trente-trois prelats dont le premier est Marin d'Arles, ce qui fait croire qu'il présidoit à ce concile comme l'évêque du lieu. On jugea à propos de lui adresser ces canons parce que possedant le plus grand diocese comme patroient ces peres, on presumoit qu'aiant plus d'autorité il auroit aussi plus de moien de les faire connoitre & de les faire recevoir à plus de monde.

Vales. de subscript. Liv. of. c. 9. pag. 1 of.

* L'évêque d'Osiis, Ric. l. 1. concil. pag. 459. & 460.

Conc. t. 1. p. 1417

B Cinq ans après ce concile, l'Eglise se vit troublée en Egypte par les commencemens d'une pernicieuse heresie qui étoit née du prêtre Arius, & qui se tepandit bien-tôt dans les provinces de l'Orient. Constantin n'aiant pu étouffer ce feu dans sa naissance, & prevoiant que l'embrasement gagneroit en peu de temps toutes les provinces de l'empire eut recours au dernier remede pour l'éteindre. Ce fut d'assembler un concile general ou œcumenique c'est à dire de toute la terre habitable où il y avoit des évêques. Il y manda au moins tous ceux qui étoient sujets de l'empire romain, & C il l'indiqua à Nicée petite ville de Bithynie où il commença le XIX de juin de l'an 325 & finit le XXV d'aoust suivant. Comme cette assemblée representoit toute l'Eglise de Jesus-Christ, saint Silvestre qui en étoit le premier évêque devoit y présider, comme il auroit fait sans doute s'il s'y fût trouvé. Mais son grand age l'aiant empêché de se rendre à Nicée il y envoia deux de ses prêtres pour tenir sa place avec ordre de consentir à tout ce qui s'y feroit. De ces deux prêtres l'un étoit Vincent que l'on croid être le même que celui qui fut depuis évêque de Capoue, & l'autre Vite ou Viton qu'il avoit déja deputé au concile d'Arles. Plusieurs ont cru que le celebre Osius évêque de Cordoue en Espagne que Constantin avoit déja employé en D Egypte contre l'Arianisme, fut chargé de representer aussi la personne de nôtre saint Pape avec eux, & en même temps celle de tous les autres évêques de l'Occident. Quelques-uns même ont jugé qu'il pourroit y avoir presidé comme legat de saint Silvestre parce que ion nom se trouve à la tête de toutes les souscriptions du concile. Mais outre que ces souscriptions ne sont pas de grande consideration comme chacun en convient, & que personne n'a donné à Osius la qualité de legat du pape si ce n'est Gelase de Cyzique dont l'autorité est tres-peu de chose ; il faut avouer que l'antiquité ne nous fournit point assez de lumiere pour decouvrir celui qui a presidé à ce faint E concile ; s'il a eu un president distingué du reste des Peres ; & pour savoir s'il y a eu même quelques rangs de preséance entr'eux. Ce que l'on peut dire de plus vrai-semblable est qu'Osius sans avoir caractere de legat parut dans le concile à la tête on pour mieux dire au nom des évêques de l'Occident pour attester la foy de leurs églises, representant par ce moien l'évêque de Rome comme leur chef ; mais que Vite ou Vincent étoient chargez des ordres particuliers de saint Silvestre comme ses legats ou ses deputez. On a imaginé une lettre synodique des peres du concile de Nicée à saint Silvestre pour lui en demander la confirmation ; mais la piece est de l'invention d'un homme qui a voulu

Euseb. vit. Constant. l. 2. c. 7. Socr. l. 1. c. 13. Theodor. l. 1. c. 8.

Gelasi. Cyzic. l. 2. c. 5.

Bar. an. 325. n. 71. Pag. c. 4. p. 654. &c.

L'an 314.

Aug. ep. 162.

L'an 325.

II.

voulu abuſer de ſon loiſir auſſi bien que la ſepour-
ſe pretendue de nôtre ſaint Pape au concile. On
doit mettre auſſi au nombre des choſes ſuppoſées
le concile de Rome qu'on lui a fait tenir ſur ce ſu-
jet.

III. On peut dire que ce que nous venons de rapporter eſt plûtôt ce qui s'eſt paſſé ſous le pontificat de ſaint Silveſtre que les actions particulieres qui ſont demeurées pour la plûpart inconnues à la poſterité. Les actes que l'on en a dreſſez dès le cinquiéme ſiecle ſont bien moins propres à nous en faire connoître la verité qu'à nous perſuader que l'hiſtoire d'un homme ſi celebre a été corrompue bien près de ſa ſource. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter aux fictions de ceux qui en ont fait un catechiſte de Conſtantia : & qui ont avancé que ce prince avoit été gueri d'une lepre & baptiſé de ſa main, & qu'il lui avoit fait une donation de la ville de Rome. Mais ſi ces ſuppoſitions ſont devenues ridicules depuis qu'on s'eſt attaché à en faire voir la fauſſeté, il y a d'autres choſes qui ſe diſent de lui & que l'on doit regarder comme plauſibles lorſqu'on ne les peut pas convaincre de fauſſeté. On pourroit mettre en ce rang ce que l'on dit de quelques dedicaces d'égliſes batues dans Rome par les ordres & aux dépens de Conſtantin, & de divers reglemens de diſcipline qu'on lui attribue.

Ad. Silv. On veut que ce ſoit lui qui ait ordonné 1 que le ſaint chrême ne ſeroit conſacré que par l'évêque : 2 que les ſimples prêtres en baptizant ne pourroient oindre le front mais ſeulement le haut de la tête; 3 que les diacres porteroient des dalmatiques à l'autel : 4 qu'on ne pourroit conſacrer le corps de Jeſus-Chriſt que ſur de la toile de lin, afin de repreſenter plus naturellement les ſuaires dans leſquels il fut enſeveli à ſa mort; 5 que l'on garderoit des interſtices reglez pour la reception des ſaints ordres; 6 que l'on ôtetoit les noms des divinitez payennes aux jours de la ſemaine pour leur donner celui de feries, en qualifiant neanmoins la premiere du nom du Seigneur à cauſe de ſa reſurrection, & la derniere de celui du ſabbat. Mais on ne doit pas croire que quelques-uns de ces reglemens n'euſſent point été déja en uſage avant lui en quelques égliſes, ni qu'il ait pretendu les preſcrire à toutes les égliſes ſur-tout à celles d'Orient.

Les peres du concile de Rome tenu l'an 378 ſous le pape Damaſe diſoient à l'empereur Gratien que le pape Silveſtre étant accuſé par des hommes ſacrileges avoit plaidé ſa cauſe devant Conſtantin, n'aiant pas de concile devant lequel il pût la plai-
t. 1. concil. ca. der. Ils lui alleguoient cet exemple pour faire voir
100. que Damaſe & les autres papes pouvoient ſe défendre dans le conſeil des empereurs lorſqu'on ne confioit point leur cauſe à un concile d'évêques.

Cal. Trent. append. Sirm. p. 58. Nous ſouhaitterions avoir une connoiſſance plus particuliere d'un fait ſi remarquable touchant le pape ſaint Silveſtre. Mais on n'en trouve rien ailleurs & ce n'eſt pas l'unique dont nous regrettions la perte. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter à une calomnie que les Donatiſtes avoient répandue à ſon ſujet & dont ils avoient auſſi noirci la reputation de quelques autres papes qui ne leur avoient pas été favorables. Ces ſchiſmatiques prétendoient que Silveſtre étant prêtre ſous le
Aug. tom. VII. c. 16. pape Marcellin avoit livré les ſaintes Ecritures aux perſecuteurs, & offert de l'encens aux idoles. Mais comme ils n'alleguoient aucune preuve pour ſoutenir cette accuſation, il ne fut beſoin auſſi d'aucune preuve aux catholiques ſelon ſaint Auguſtin pour juſtifier ce Saint & les autres papes, & pour mettre leur innocence à couvert contre ces calomniateurs.

Nôtre ſaint Pape mourut le dernier jour de l'an 335 après vingt-un an & onze mois precis de pontificat. Son corps fut enterré dans le cemetiere de Priſcille ſur le chemin du Sel à une petite lieue de la ville de Rome. Le pape Serge II le tranſporta dit-on vers l'an 845 dans l'égliſe du titre d'Equice bâtie par le pape Symmaque vers les commencemens du ſixiéme ſiecle & commencée par nôtre Saint même ſi l'on en croit les pontificaux. Long-temps auparavant, le culte de nôtre Saint avoit fait quitter le nom d'Equice & prendre celui de ſaint Silveſtre à cette égliſe, qui étoit ornée d'ouvrages à la moſaïque du temps de Charlemagne comme le témoigne le pape Adrien I. C'eſt ce qui nous fait juger que le corps du Saint y étoit avant le temps de Serge II qui n'aura peut-être fait autre choſe que le changer de place dans un même lieu. Cette égliſe ne fut pas la ſeule du nom de ſaint Silveſtre à Rome. Le pape Paul I en fit une autre de la maiſon ou il étoit né qu'il conſacra à Dieu vers l'an 760 ſous le titre & l'invocation du premier martyr, ou plûtôt du pape ſaint Etienne martyr mort l'an 257, & du pape ſaint Silveſtre, & qu'il accompagna d'un monaſtere qu'il y fit bâtir. C'eſt celle qu'on a depuis nommée ſaint Silveſtre au champ de mars, & encore ſaint Silveſtre du chef, à cauſe d'une tête que l'on y gardoit & que l'on diſoit être le chef de ſaint Jean Baptiſte.

La fête de ſaint Silveſtre eſt une des plus anciennes de l'Egliſe d'entre celles que l'on a inſtituées en l'honneur des ſaints Confeſſeurs. On ne croit pourtant pas que ſon inſtitution ait precedé celle de la fête de ſaint Martin de Tours & de ſaint Hilaire de Poitiers. Il eſt vrai que ſon nom ſe trouve dans *Baubr. Quel. p. 189.* l'ancien calendrier romain dreſſé du temps du pape Libere comme celui de pluſieurs autres ſaints évêques de la ville de Rome : mais ce n'eſt pas une preuve qu'il eût encore alors d'autre culte que la memoire ou la commemoration que portent les nécrologes ou les diptyques des égliſes. Sa fête étoit tout publiquement établie dans le ſixiéme ſiecle : & nous voions que ſaint Gregoire le Grand prononça en ce jour une homelie qui eſt la neuviéme de celles qu'il a faites ſur l'évangile. Le pape Gregoire IX au treiziéme ſiecle voulut la rendre generale par toute l'Egliſe latine, & la mit au rang de celles de la premiere obligation comme les quatre fêtes de Noël, la Circoncision, & l'Epiphanie. Il en fit une conſtitution que l'on a inſé-
l. 1. tit. 9. de feriis. c. 5. & con. 1. de conſecr. diſt. 3. rée dans le corps des decretales. Cependant elle a preſque toujours été limitée aux bornes de l'égliſe de Rome comme les fêtes qui ſont particulieres aux villes & aux dioceſes. Le pape Urbain VIII entreprit de la preſcrire de nouveau & de l'étendre à toute l'Egliſe par ſa bulle de l'an 1642 : mais on ne voit pas que l'on y ait eu d'égard. La reſtriction que l'on y a faite ne regarde que l'obligation de chomer : mais par rapport à l'inſtitution de ſon office on peut dire que la fête eſt encore generale par toute l'Egliſe. Il faut remarquer ſeulement que les Grecs & les peuples qui ſuivent leurs rits la marquent au ſecond jour de janvier : mais tous les Latins depuis les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, les plus anciens ſacramentaires & calendriers de Rome juſqu'à ceux des derniers temps, ſe ſont accordez à lui conſerver le xxxi de decemb. qui paſſe pour le jour de ſa mort.

Les Romains ſe croient toujours en poſſeſſion des reliques de ſaint Silveſtre. Ainſi c'eſt de quelque autre choſe qu'il faut entendre ce que diſent

IV. L'an 335. 845.

Pont. Rom. p. 45. Baron. not. p. 141. Papebr. comm. p. 96.

Greg. M. hom. 30. in evang. & in sacram.

Pont. Rom. p. 45.

Tomasc. de Fest. p. 38.

Menol. Graec. 3 Jan.

Bolland. april. d. 16. in vit. Prudent.

les Eſpagnols lorſqu'ils aſſurent que le corps de saint Silveſtre pape fut tranſporté de Brague à Tuy, puis de Tuy à Compoſtelle l'an 1101 par Diegue évêque de cette derniere ville avec ceux de ſainte Suſanne, de ſaint Cucuphat & de ſaint Fructueux de Brague.

AUTRES SAINTS DU XXXIe jour de Decembre.

III. ſiecle. *I. SAINT SAVINIEN premier évêque de Sens, ſaint POTENTIEN & leurs compagnons martyrs.*

Ado, Usuard. mart.

I. SAint SABINIEN que nous prononçons communément ſaint *Savinien*, & ſaint POTENTIEN furent envoiez par les ſaints apôtres dans les Gaules pour prêcher la foy de Jeſus-Chriſt au peuple de Sens comme nous l'apprenons d'Adon de Vienne. Uſuard qui s'eſt rendu ſouvent l'interprete d'Adon comme il en a été le copiſte & l'abbreviateur nous fait entendre que ces ſaintes apôtres qui leur ont donné la miſſion n'ont été autres que quelques-uns des papes leurs ſucceſſeurs. C'eſt ce qui a été ſuivi dans le martyrologe Romain, où l'on a donné auſſi après Uſuard la qualité d'évêque à S. Savinien. Adon & Uſuard ajoutent qu'ils ont rendu cette ville illuſtre par leur confeſſion & par la gloire de leur martyre. C'eſt tout ce que nous croions ſavoir d'eux qui ſoit certain depuis que leur hiſtoire s'eſt perdue.

Greveti Anal. ſ.

Suivant ce que l'on a écrit d'eux dans les ſiecles poſterieurs qui paroit moins approchant de la fable, lorſqu'ils furent arrivez de Rome au territoire de Sens avec ſaint ALTIN qu'ils avoient aſſocié à leur miſſion ils convertirent leur hote *Victorin* qui les avoit reçus dans une maiſon qu'il avoit auprès de la ville. Par ce moien ils eurent plus d'accès dans le païs & firent faire de grands progrès à l'évangile, juſqu'à ſe voir en état de bâtir une petite égliſe pour y aſſembler les nouveaux convertis. Saint Savinien y fit beaucoup de diſciples qu'il rendit capables de l'aider dans le miniſtere de la predication, & il les envoia dans la plûpart des villes de la province qui regardoient celle de Sens comme leur métropole. Saint Potentien qui étoit venu de Rome avec lui, & ſaint *Serotin* homme de qualité qu'il avoit converti dans la ville de Sens allerent à Troyes, où il faudroit dire que ſaint Savinien alla lui-même ſi l'on ſuivoit l'opinion de ceux qui pretendent que le ſaint martyr de Troyes de ce nom dont nous avons parlé au XXII de janvier n'eſt point different de l'évêque de Sens. Il envoia ſaint Altin à Orleans & lui donna dit-on pour compagnon ſaint *Eodald* citoien de Sens qu'il avoit converti & qui avoit de grands talens pour la parole. Il les fit paſſer delà à Chartres où l'on veut qu'il ait envoié d'ailleurs un autre ouvrier de l'évangile nommé *Aventin* ou *Advent*. De Chartres ſaint Altin & ſaint Eodald allerent à Paris faiſant toujours de nouvelles converſions dans les lieux de leur paſſage. Ils retournerent enſuite à Sens où ils rejoignirent leur chef ſaint Savinien avec ſaint Potentien & ſaint Serotin revenus auſſi de Troyes. Les uns & les autres pouvoient y avoir été amenez par ordre du gouverneur de la province * pour y répondre de leur religion ſous l'empereur Aurelien ou plûtôt ſous Maximien Hercule. Saint Savinien y fut jugé le premier & couronné par le martyre avec ſaint Victorin. Ils furent ſuivis bien-tôt après de ſaint Serotin & de quelques autres. Saint Altin & ſaint Eodald furent auſſi martyriſez vers le même temps & peut-être dans le même lieu. Quelques-uns ont cru que le premier avoit été établi évêque d'Orleans : mais il ne ſe trouve dans les monumens de cette égliſe aucun veſtige ni de cet épiſcopat ni même de ſa predication. Auſſi ne fait-elle aucune mention de lui dans ſes offices. La qualité d'évêque de Chartres que l'on donne à ſaint Aventin ne ſe ſoutient pas mieux. Pour ce qui eſt de ſaint Potentien, que quelques-uns regardent ſans être beaucoup mieux fondez, comme le ſecond évêque de Sens ou le premier évêque de Troyes, on prétend qu'il ſouffrit un an après mais le même jour & dans le même lieu que ſaint Savinien qui l'avoit dit-on deſigné ſon ſucceſſeur en mourant.

II.

La plûpart de ces Saints n'ont peut-être été compagnons que dans la gloire dont ils jouiſſent & dans le tombeau où leurs corps peuvent avoir été renfermez en divers temps. Le nom de ſaint Eodald ſur-tout qui eſt barbare ou étranger & la converſion qu'on dit qu'il a faite de ſaint Agoard & de ſaint Aglibert à Creteil près de Paris fait conjecturer qu'il auroit été poſterieur aux autres, & que ç'auroit été quelque martyr du cinquiéme ſiecle ſous les barbares entrez dans les Gaules plûtôt que du troiſiéme ſous les Romains. Quoi qu'il en ſoit, on prétend que les corps de ſaint Savinien, de ſaint Potentien, de ſaint Altin, de ſaint Eodald, & de ſaint Serotin furent trouvez auprès de la ville de Sens du temps du roy Charles le Chauve dans une chapelle ruinée qui avoit été batie ſur leur tombeau. Ils en furent levez par l'évêque Wehilon ou Guenilon qui les tranſporta le XXVI d'aouſt de l'an 847 dans l'égliſe de ſaint Pierre-le-vif dont quelques-uns veulent que ſaint Savinien ait jetté les premiers fondemens que d'autres attribuent à Clovis I.

L'an 847.

La crainte des Normans les fit cacher quelques années après dans des caves où ils demeurerent dans une eſpece d'oubli juſqu'à ce que Leotheric qui fut fait archevêque de Sens ſur la fin de l'an 1001 les retrouva, les mit dans des caiſſes de plomb & en fit une nouvelle tranſlation l'an 1006. Vingt ans après, le corps de ſaint Savinien dont il s'étoit déja diſtribué diverſes parties fut mis avec celui de ſaint Eodald dans une chaſſe d'argent enrichie d'or & de pierreries donnée par le roy Robert à la ſollicitation de la reine Conſtance ſa femme qui vouloit marquer la reconnoiſſance qu'elle avoit de quelques graces qu'elle avoit reçues du ciel. Les reliques de ſaint Potentien dont la principale portion avoit été tranſportée dans l'abbaye de Jouarre au dioceſe de Meaux dès le neuviéme ſiecle par le don que l'évêque Wenilon en avoit fait à ſa ſœur Hermentrude abbeſſe de ce monaſtere, furent miſes auſſi bien-tôt après dans une chaſſe precieuſe. Ceux qui rapportent cette troiſiéme tranſlation de ſaint Savinien au XXIII jour d'aouſt de l'an 1031 faite conſtamment du vivant du roy Robert ne conſiderent pas que ce prince étoit mort dès le XX du mois de juillet.

Cor. de la Saus. Ann. Autel. l. 5.

L'an 1006.

1026.

Labbe hiſt. chr. an. 1031. p. 210.

La fête de ſaint Savinien & de ſaint Potentien eſt marquée dans les martyrologes au XXXI de decembre comme au jour de leur mort. Elle ſe celebre neanmoins dans les égliſes de Sens & de Paris le XIX d'octobre qui eſt apparemment le jour de quelqu'une de leurs tranſlations. On en fait une autre à Sens de S. Savinien le XXIII d'aouſt, marquée

Sauſſ. M. G.

Digitized by Google

marquée dans le martyrologe de France, qui en met une particuliere aussi pour saint Potentien au XVII d'avril où il est dit que c'est la translation de ses reliques à Orleans, nom qu'pourroit avoir été mis au lieu de celui de Jouarre, à moins que celui de saint Potentien ne s'y fût glissé à la place de celui de saint Altin dont on dit que quelques ossemens furent portez à Orleans après la translation de l'an 847.

III siecle.

II. SAINTE COLOMBE VIERGE & martyre à Sens.

CEux qui ont qualifié sainte COLOMBE *premiere martyre de la Gaule Celtique* ont cru sans doute qu'elle avoit souffert au plus tard sous Marc Aurele avant la persecution des églises de Lyon & de Vienne qui furent consacrées par le sang de l'illustre sainte Blandine & de plus de vingt autres saintes femmes; ou ils n'ont parlé que de la quatriéme Celtique ou Lyonnoise qui avoit la ville de Sens pour sa métropole. Ils ont raison d'ailleurs de nous la représenter comme l'une des plus celebres par le culte dont sa memoire a été jusqu'ici honorée en France. Mais si l'on excepte son martyre que personne ne conteste & que l'on met plus ordinairement sous l'empereur Aurelien qui vivoit cent ans après Marc Aurele, on ne peut se tenir assuré de presque aucun des faits dont on a composé son histoire. Il nous suffit donc de remarquer que cette illustre vierge fit une confession glorieuse de la foy de Jesus-Christ & qu'elle fut couronnée par le martyre au premier voyage qu'Aurelien fit dans les Gaules en 273 après qu'il eut gagné la bataille de Chalons, ou l'année suivante si ce ne fut qu'en son second voyage.

Bosq. hist. eccl. Gall. t. 1. p. 43.

L'an 273.

Ser. p. 216.

Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, celui de Bede qui met sa mort sous Aurelien, ceux d'Adon, d'Usuard & presque tous les suivans marquent sa fête au XXII de decembre comme au veritable jour de son martyre. Ce qui fait juger qu'elle souffrit à la fin de l'année 273, parce qu'Aurelien étoit fort loin des Gaules dans les derniers mois de l'année suivante. A moins qu'on ne juge plus à propos de faire remonter son martyre sous l'empereur Valerien à l'an 259 auquel on prétend qu'Aurelien qui la condamna en sa presence étoit actuellement gouverneur de la province de Sens ou peut-être de toute la Gaule Celtique. On voit par l'histoire de la vie de saint Eloy que saint Ouein a écrite, que le culte de sainte Colombe avoit passé à Paris avant le septiéme siecle, puisque dès le temps du roy Dagobert I il y avoit dans cette ville une chapelle dédiée sous son nom où Dieu avoit étendu même la grace des miracles qu'il lui avoit accordée à son tombeau. Cette chapelle ne subsiste plus; mais il semble qu'on lui en ait substitué une autre près de Picpuſſe pour entretenir toujours également le culte de la Sainte dans cette ville capitale du royaume, à deux lieues de laquelle on a encore institué un celebre pelerinage de sainte Colombe dans le village de Chevilly. Saint Eloy fit passer sa devotion pour la Sainte jusqu'à Sens où il lui fit une chaſſe fort precieuſe aux dépens de Dagobert & orna encore son église qui fut depuis accompagnée d'un monastere celebre qui se maintient encore aujourd'hui. Saint Leu évêque de Sens mort vers l'an 623 sous le roy Clotaire II pere de Dagobert s'étoit fait enterrer sous la goutiere de cette

Ser. p. 216. Vet. Martyr. Rom.

Vet. Hier. per Mabil. t. 1. an. Ben. sæc. 2. n. 8.

Vit. S. Eligii l. 2. n. 32.

Vit. S. Leo. ad 1. sept.

église de sainte Colombe par un effet de l'humilité qu'il avoit pratiquée toute sa vie. Mais dans la suite des temps l'on porta son corps dans l'église même où il partagea la gloire des miracles & le culte des peuples avec nôtre Sainte dont les reliques se conservent toujours dans l'abbaïe de son nom, quoi qu'en puiſſent dire eeux qui prétendent qu'elles sont à Rimini en Italie.

Flavut. Mag. Hier. p. 216.

La fête de la translation de sainte Colombe est marquée dans le martyrologe de France au XVII de decembre; celle de la dedicace de son église au XXII de juillet. C'est celle que fit Wenifon vers le milieu du neuviéme siecle lorſqu'il donna une nouvelle situation à ses reliques. On voit aussi par quelques autres martyrologes que le jour de son octave qui tombe au VII de janvier a été fort celebre.

Saussay. 4. 14. Wenifon. Anim. ad Mart. Rom. p. 35.

III. SAINTE MELANIE la jeune, & son mary PINIEN: & par occasion MELANIE l'ancienne, Albine, &c. Dames Romaines.

IV & V siecles.

SI nous avions eu à traiter separément de MELANIE l'ancienne nous aurions cru devoir la ranger parmi les Saints dont le culte n'est point generalement reçu, parce qu'encore qu'elle porte tout communément la qualité de *sainte* *, on n'a point jugé à propos de la reconnoître publiquement ni de lui assigner de jour particulier dans le martyrologe Romain: comme si l'on avoit voulu punir sa memoire de s'être laissée surprendre aux erreurs d'Origene ou d'avoir choisi le prêtre Rufin pour son directeur. Mais nous croions pouvoir la joindre à sa petite fille à cause que l'histoire de l'une est liée nessairement avec celle de l'autre, & que l'Eglise nous permet d'ailleurs de supposer qu'elles jouissent toutes deux de la même felicité dans le ciel.

* Till. Fleur. & les autres l'appellent *Sainte*, &c.

Baron. not. ad Mart. 31. Dec.

Melanie la plus noble des dames Romaines en son temps, étoit de l'illustre maison des Antoines, petite fille de Marcellin qui avoit été consul l'an 341 avec Probin; & vint au monde environ deux ans après. Elle fut élevée d'une maniere digne de sa naissance mais dans les sentimens de la pieté chretienne. Elle fut mariée fort jeune, & se trouva dans les premieres années de son mariage fort sujette à de fausses couches. En un an elle perdit deux de ses enfans & son mary dont l'histoire ne nous a point conservé le nom *. Elle n'avoit encore alors que vingt-deux ans: cependant elle supporta toutes ces pertes avec tant de constance & une foy si vive qu'elle n'en répandit pas une larme. Il ne lui restoit qu'un fils qui sortoit à peine du berceau. Il s'appelloit Publicola & il fut preteur de Rome fort jeune. Melanie se trouvant dégagée par la mort de son mary de l'obligation de rester dans le grand monde voulut consacrer sa liberté à Dieu & passer plus particulierement le reste de sa vie à son service. Elle mit son fils sous la direction des tuteurs ou de son pere qui vivoit encore, & alla s'embarquer au port d'Ostie pour passer en Egypte vers l'an 366 accompagnée de Rufin prêtre d'Aquilée. Lorſqu'elle fut arrivée à Alexandrie, elle y vit entr'autres serviteurs de Dieu le prêtre saint Isidore qui gouvernoit l'hopital, & qui étoit fort connu à Rome depuis le voyage qu'il y avoit fait avec son évêque saint Athanase l'année même que son grand-pere Marcellin étoit consul. Comme Isidore avoit autre-

I. Vers 343.

Pamelius not. ad op. S. Cypr. p. 251. ad Pontif. n. 34.

* non plus que celui de son pere.

L'an 366.

Palad. Lauſ. c. 117.

Digitized by Google

fois demeuré dans la solitude de la montagne de Nitrie, il parla à Melanie des vertus de ceux qui habitoient ce desert, & il lui en fit de si grands éloges qu'il lui inſpira le deſir d'y aller. Elle y fut l'an 367 & Iſidore la conduiſit par-tout.

L'an 367.

Elle demeura fix mois entiers à viſiter les ſaints ſolitaires de cette montagne & l'évêque de la petite Hermopole dioceſain de ce deſert nommé auſſi Iſidore, & qualifié Confeſſeur à cauſe de ce qu'il ſouffrit pour la foy orthoxe ſous l'empereur Valens. Elle y vit entre les plus illuſtres habitans de ce deſert ſaint Or vieillard de quatre-vingts ans, prêtre de mille moines, & le prêtre ſaint Pambon qui fut banni depuis en Paleſtine. Melanie fit preſent à Pambon de quelque argenterie du poids de trois cens livres romaines qui revenoient à quatre cens cinquante marcs & plus. Le Saint étoit occupé à quelqu'ouvrage de feuilles de palmier, & ſans ſe detourner de ſon travail, il ſe contenta de lui dire devant tous ceux de ſa compagnie: » Que Dieu vous donne vôtre recompenſe. Puis il dit à l'œconome du monaſtere qui ſe trouvoit là de prendre ce que cette dame preſentoit, & de l'aller diſtribuer à tous les freres qui étoient en Libye, & dans les iſles où les monaſteres étoient pauvres & dans le beſoin; mais de n'en point donner à ceux d'Egypte où le païs étoit plus riche. Melanie qui le regardoit travailler demeurait debout attendant qu'il lui donnât ſa benediction, ou du moins quelque mot de compliment ſur un preſent ſi conſiderable. Voiant qu'il ne lui diſoit rien, elle dit: » Mon pere, afin que vous le ſachiez il y a trois cents livres d'argent. Pambon ſans faire le moindre ſigne ni regarder meme les étuis qui renfermoient cette argenterie, lui répondit: » Ma fille, celui pour qui vous l'avez apporté » n'a pas beſoin que vous lui en diſiez la quantité. Il fait peſer les montagnes & les forêts dans ſa » balance. Si c'étoit à moy que vous fiſſiez ce preſent » vous auriez raiſon de m'en dire le poids & la valeur: mais ſi vous l'offrez à Dieu qui n'a pas mépriſé deux oboles, taiſez-vous.

Ruf. l. 2. c. 4. Pallad. ſupr. c. 117.

Theodore.

Iſ. 40. 12.

II.

Melanie retourna du deſert de Nitrie à Alexandrie où elle voulut voir le celebre aveugle Didyme ſi renommé par ſon grand ſavoir, & qui avoit perdu la vue à l'âge de quatre ans lorſqu'il commençoit à peine à connoitre les lettres. Après la mort de ſaint Athanaſe qui arriva l'an 373, les Ariens protegez par l'empereur Valens exciterent une cruelle perſecution contre les Catholiques. Le faux évêque Lucc ſoutenu du préfet d'Egypte Pallade qui étoit payen & du comte Magnus commandant des troupes y commit des cruautez étranges. On alla ravager de la part de ces trois hommes les monaſteres de Nitrie & de Scété. Les ſuperieurs & les principaux d'entre les moines furent reléguez fort loin, les autres obligez de s'enfuir dans des lieux où la plûpart ſe virent expoſez à mourir de faim & de miſere. Melanie fit paroitre en cette occaſion combien ſa charité étoit genereuſe. Elle s'appliqua de tout ſon pouvoir à ſoulager les confeſſeurs, & y employa ſes richeſſes que l'on croioit immenſes & qui ne parurent jamais ſi grandes qu'en ce temps. Elle en nourrit pendant trois jours juſqu'à cinq mille qui étoient tous religieux perſecutez avec quelques évêques. Elle les refugioit en divers endroits; & les accompagnoit quand ils étoient pris pour les couvrir de ſon autorité ou les racheter des mains des perſecuteurs. Elle ſuivit ceux qui furent reléguez en Paleſtine juſqu'au nombre de cent-douze preſque tous évêques ou prêtres. Rufin qui s'étoit attaché à Didyme pendant les ſix années de ſon ſéjour d'Alexandrie & qui aiant été enveloppé dans la perſecution avec les autres prêtres catholiques avoit été mis en priſon puis banni comme eux, alla en Paleſtine avec Melanie. Ils vinrent enſemble à Jeruſalem où ils demeurerent vingt-cinq ans entiers. Cependant Melanie aſſiſtoit de toutes ſes facultez les confeſſeurs exilez A

Ruffin. in Hiſt. l. 11. c. 7. & l. 2. c. 3.

Pall. ſupr.

rant à Dioceſarée que dans les autres lieux de la Paleſtine où ils étoient releguez ou mis aux fers. Comme on les gardoit étroitement ſans permettre de les viſiter ou de leur rendre aucun office de charité, elle prenoit un habit d'eſclave pour n'être pas reconnue, & venoit ſur le ſoir leur apporter les choſes neceſſaires à la vie: & elle paſſoit ſouvent les nuits à les ſervir. Le conſulaire ou gouverneur de la Paleſtine en aiant été averti la fit arrêter ſans la connoître & la fit mener en priſon. Il l'y retint dans l'eſperance d'en tirer de l'argent & ſans avoir autre intention que de lui faire peur. Melanie lui fit ſavoir de qui elle étoit fille & de qui elle avoit été femme, ajoutant qu'elle n'avoit plus d'autre qualité que celle de ſervante de Jeſus-Chriſt, mais qu'elle ne lui conſelloit pas de la mépriſer à cauſe de l'état où il la voioit. Qu'il lui étoit aiſé de ſe relever ſi elle vouloit; mais qu'il ne la pouvoit épouventer, ni lui faire rien perdre de ſon bien. Qu'au reſte elle avoit cru devoir lui donner ces avis, de peur qu'il ne tombât par ignorance dans quelque faute qui pût le mettre en peril. Le gouverneur fort ſurpris eut peur pour lui-même. Il fit bien des excuſes à Melanie, lui rendit les honneurs qui étoient dûs à ſa naiſſance & à ſa qualité; & donna ordre qu'on la laiſſât approcher des exilez & des priſonniers autant qu'elle voudroit. B

Son pere vivoit encore.

C

L'an 374.

III.

Rufin étoit alors auprès d'elle: ſa vertu qui avoit des marques évidentes de ſainteté, comme le dit ſaint Jerome qui étoit encore alors de ſes amis, lui avoit acquis toute ſa confiance, & elle ſe ſervoit tres-utilement de ſes avis & de ſon miniſtere. Aiant fixé leur demeure à Jeruſalem, ils aſſiſtoient les étrangers qui y venoient de toutes parts, particulierement les évêques, les moines & les vierges. Melanie bâtit enſuite un monaſtere dans la ville & y aſſembla cinquante vierges avec leſquelles elle mena une vie fort reguliere & fort penitente ſous la direction de Rufin. Ils joignoient à l'integrité des mœurs la pureté de la foy qu'ils tachoient d'entretenir dans les autres comme pour eux-mêmes, matquant beaucoup d'averſion pour toutes ſortes d'hereſies. Ils travaillerent avec beaucoup de ſuccès à ramener à l'Egliſe catholique vers l'an 380 ce qu'il y avoit de Macedoniens dans la Paleſtine, & ils ne marquerent pas moins de zele pour y ramener auſſi les Ariens. Mais l'eſtime extraordinaire que Didyme d'Alexandrie leur avoit donnée pour Origene rendit Rufin trop attaché aux erreurs de ce docteur, & Melanie un peu trop favorable à ceux qui les défendoient. D

Hier. epiſt. 31. ad Pamm.

Pallad. ſupr.

L'an 373.

L'an 380.

Pallad. Lauſ. c. 118.

IV.

Cependant Publicola fils de Melanie épouſa à Rome une femme de ſa qualité nommée Albine qu'on croid avoit été fille de Rufius Cejonius Albinus. De ce mariage, naquit la jeune MELANIE vers l'an 388 qui fut élevée dans de grands ſentimens de pieté envers Dieu, & de veneration pour ſa grand-mere dont il ſembloit qu'on ne lui eût donné le nom que pour la faire revivre ou la rendre preſeme dans la famille, & l'engager à l'imiter. Elle n'avoit que treize ans & demi lorſqu'elle fut mariée contre ſon gré à PINIEN qui n'en avoit que dix-huit. Il étoit fils de Severe qui avoit été préfet de la ville, & l'on dit mais ſans fondement qu'il fut lui-même élevé auſſi à cette

Paulin ep. 10. ad Sun. & Fret. n. 2. Pallad. ſupr. c. 117.

E

L'an 388.

402.

Paulin. ep. 11. Aug. Hier.

Digitized by Google

cette haute dignité. On ajoute que ſa race faiſoit remonter ſa nobleſſe juſqu'à Valerius Poplicola l'un des premiers conſuls de la république après qu'on eut chaſſé les rois. Ces jeunes mariez eurent deux enfans que Dieu retira du monde l'un après l'autre en fort peu de temps. Melanie prit cette occaſion pour faire entendre à Pinien que puiſque Dieu leur ôtoit leurs enfans, ſa volonté n'étoit pas qu'ils uſaſſent plus long-temps de leur mariage ou qu'ils vécuſſent dans le monde. Elle fut neanmoins quelques années encore ſans pouvoir lui rien perſuader ſur cela.

V. La grande Melanie qui étoit toujours en Paleſtine, quoiqu'elle ne fût peut-être plus alors à Jeruſalem où elle avoit demeuré vingt-cinq ans avec Rufin, aiant appris que ſa petite-fille vouloit renoncer au monde reſolut de retourner à Rome * pour faciliter une ſi ſainte entrepriſe. Elle craignoit qu'elle ne ſe laiſsât ſeduire & ne tombât dans quelqu'erreur contre la foy ou même dans la corruption des meurs, ſachant que c'eſt en ces occaſions que les ennemis de nôtre ſalut s'élevent le plus fortement contre nous. Melanie âgée pour lors de ſoixante-deux ans s'embarqua au port de Ceſarée : & après une navigation de vingt jours elle arriva en Italie. Mais ce fut ſans la compagnie de Rufin dont il paroit qu'elle s'étoit ſeparée depuis plus de ſept ans. Car il étoit revenu à Rome dès l'an 398 & de-là s'étoit retiré à Aquilée ſon pays après avoir laiſſé les ſemences de l'Origeniſme dans ſes verſions latines des principes d'Origéne & de l'apologie de ce docteur faite ſous le nom de ſaint Pamphile. De Naples où elle aborda elle alla à Nole voir ſaint Paulin ſon parent qui depuis pluſieurs années vivoit retiré du monde avec la bien-heureuſe Therasie ſon épouſe auprès du tombeau de ſaint Felix à cinq cens pas de la ville dans la mortification & la pauvreté évangelique, & qui fut depuis évêque de la même ville. Ce Saint témoigne qu'il vit avec beaucoup de joie & d'admiration le triomphe de l'humilité de Melanie. Elle étoit montée ſur un petit cheval qui ne valoit pas un aſne, vêtue d'un méchant habit noir, mais ſuivie de ſon fils, de ſa bru, de ſa petite-fille, de Pinien, de ſes neveux & de leurs enfans qui tenoient à Rome les premieres places & qui étoient venus au devant d'elle juſques à Naples avec une ſuite nombreuſe. Tout le grand chemin qui étoit une large chauſſée depuis Rome juſqu'à la mer en étoit couvert. Ce n'étoit que chariots dorez, & chevaux de main tout briſſans de riches ornemens. La pourpre & la ſoye que tout le monde portoit relevoient la pauvreté de la ſainte veuve dont chacun s'eſtimoit heureux de pouvoir toucher les haillons.

Saint Paulin la reçut avec tout ce grand cortege dans ſa petite maiſon où il trouva moien de loger neanmoins toute la compagnie dans une chambre haute, dans les cellules des hôtes & dans une galerie qui les joignoit. La réjouiſſance de cette reception y fut toute ſpirituelle ; & tandis que les jeunes gens & les vierges chantoient les louanges de Dieu dans l'égliſe de ſaint Felix, toute cette nombreuſe ſuite demeuroit dans un ſilence reſpectueux. Saint Paulin ne crut pas avoir de meilleur regale pour Melanie que de lui lire la vie de ſaint Martin écrite par ſon ami Sulpice Sévere, ſachant qu'elle étoit fort avide de l'hiſtoire des Saints : & lui-même demeura charmé des vertus d'une ſi ſainte veuve. Elle lui fit preſent d'un petit morceau du bois de la vraye croix de nôtre Seigneur que Jean évêque de Jeruſalem lui avoit donné.

A Lorſqu'elle fut arrivée à Rome elle convertit à la foy Apronien * mari de ſa niéce Avite, homme de qualité & de grande reputation dans la ville. Elle ne ſe contenta point de l'avoir rendu chrétien, elle lui perſuada encore de vivre en continence avec ſa femme. Elle inſtruiſit auſſi ſa belle-fille Albine femme de ſon fils Publicola dans les maximes les plus importantes de la religion. Elle confirma la petite-fille Melanie dans la bonne reſolution qu'elle avoit priſe de garder auſſi une continence perpetuelle & dans laquelle elle venoit enfin de faire entrer Pinien ſon mary. L'an 406.

Saint Paulin nous fait la deſcription d'une viſite qu'il reçut l'année ſuivante de ſept ou huit perſonnes de cette illuſtre famille qui retournerent 407.
B à Nole la plûpart pour apprendre de lui les regles de la vie ſpirituelle & retirée, dans la reſolution de renoncer au monde & de quitter même la ville de Rome. C'étoient Albine, la jeune Melanie ſa fille avec ſon gendre Pinien ; Apronien & ſa femme Avite, leur fils Aſtére & leur fille Eunomie ; avec Emile évêque de Benevent & oncle paternel du fameux Julien défenſeur du Pelagianiſme contre ſaint Auguſtin. Mélanie l'ancienne n'étoit point de cette compagnie non plus que ſon fils Publicola mari d'Albine : ce qui devoit ſuffire pour empêcher qu'on ne confondît cette ſeconde viſite avec la premiere de l'an 405, ou même avec une troiſiéme qu'on lui rendit l'an 409 lorſque les deux Melanies, Albine & Pinien L'an
C ſortirent de Rome pour n'y plus retourner. Albine demeura veuve de Publicola vers le même 409.
temps, quoique d'autres mettent ſa mort dès l'an 399. Melanie leur fille n'avoit encore alors que vingt-&-un an, & Pinien leur gendre que vingt-cinq, quoiqu'il en dût avoir près de trente-trois ſi l'on ſuivoit le calcul de quelques auteurs ; & il n'y avoit que ſept ans qu'ils étoient mariez.

C'étoit l'année que les Gots ſous la conduite VI.
d'Alaric vinrent mettre le ſiége devant la ville de Rome pour la premiere fois. Entre beaucoup de perſonnes illuſtres que le preſſentiment des maux dont la ville étoit menacée fit ſortir de l'Italie on vit Albine & toute la famille des deux Melanies vendre leurs biens & ſe retirer en Sicile.
D Rufin prêtre d'Aquilée les y accompagna, & il mourut en cette ille ſur la fin de l'année 410 L'an
ou vers les commencemens de la ſuivante. Mela- 410.
nie l'ancienne retourna de Sicile à Jeruſalem où elle mourut quarante jours après y être arrivée à 411.
l'âge d'environ ſoixante huit ans. Cependant Albine avec ſa fille Melanie la jeune & ſon gendre Pinien paſſa en Afrique, De Carthage où ils firent fort peu de ſejour ils allerent à Tagaſte voir l'évêque ſaint Alype celebre par l'amitié de ſaint Auguſtin & par ſon merite perſonnel. Saint Auguſtin Aug. ep. 124.
avoit grande envie de les aller voir chez cet ami : ce ne furent pas les pluïes & la rigueur de l'hiver quoiqu'il y fût naturellement tres-ſenſible, mais quelques neceſſitez preſſantes touchant le ſalut de
E ſon peuple qui l'en empêcherent.

Ils vinrent eux-mêmes quelques temps après le voir à Hippone : & comme ils étoient dans l'égliſe le peuple ſe jetta ſur Pinien & demanda avec de grands cris à ſaint Auguſtin qu'il l'ordonnât prêtre, & qu'il l'attachât ainſi au ſervice de cette égliſe. Saint Auguſtin dit qu'il ne l'ordonneroit pas malgré lui : & il en donna ſa parole à Pinien, qui ne s'étoit point preparé à une telle violence, & qui étoit fort éloigné de ſonger à recevoir les ordres du miniſtére eccleſiaſtique. Le peuple inſiſta encore plus fortement par des clameurs réïterées : & ſaint Auguſtin voiant augmenter le tu-

* Quelques-uns mettent ce retour dès l'an 397.

Paul. ep. 10. fin 29. num 22 fin 45. num 10.

Nouvel Paul. hiſt. t. 21. p. 33.

Paul. Natal. 21. de Felic. t. 2. Anecdot. Maver. p. 83. 84. 85.

Aug. ep. 126. Poſſid. hiſt. c. 24.

* Tortius Apronianus.

Digitized by Google

multe s'avança vers la multitude & dit à ſon peuple. » Si vous prétendez avoir Pinien pour prêtre contre la parole que j'ay donnée, vous ne m'aurez point pour évêque : après quoy il quitta la foule & revint à ſon ſiége. Le peuple parut un peu étourdi de cette réponſe de ſon évêque & ſe tût : mais le bruit recommença bien-tôt. La chaleur y fut plus grande qu'auparavant : on voulut ou que le ſaint évêque rompît ſa parole, ou qu'un autre vînſt ordonner Pinien. La loy de Dieu ne permettoit pas le premier, & la loy de l'Egliſe défendoit le ſecond. Saint Auguſtin ſe trouvoit fort embarraſſé voiant augmenter le déſordre & craignant que des gens perdus ne ſe gliſſaſſent dans la foule pour piller ou commettre quelque autre excès plus criminel. Il ne pouvoit ni ſe dégager lui-même ni tirer du danger ſaint Alype évêque de Tagaſte qui étoit preſent, & contre lequel le peuple s'emportoit furieuſement comme s'il eût voulu reſerver Pinien pour ſon égliſe afin de profiter de ſes richeſſes. Pinien au contraire & ſon épouſe Melanie que l'on ne qualifioit plus autrement que ſa ſœur, prétendoient que le peuple d'Hippone n'agiſſoit ainſi que par cet intérêt dont il accuſoit Alype, afin d'acquerir à l'égliſe & aux pauvres d'Hippone par ſon ordination tous ces biens qu'il leur voioit diſtribuer avec profuſion. Dans l'embarras où ſe trouvoit S. Auguſtin, Pinien lui envoia dire qu'il feroit ſerment au peuple que ſi on l'ordonnoit malgré lui il ſortiroit de l'Afrique auſſi-tôt ; mais qu'il demeureroit de bon cœur dans le païs ſi on ne l'engageoit point dans le clergé contre ſon gré. S. Auguſtin le dit au peuple qui penſa s'irriter encore davantage ſur une telle propoſition. A la fin les principaux de la multitude aiant un peu deliberé entr'eux, ils demanderent que Pinien ajoutât à ſa promeſſe que s'il conſentoit jamais d'entrer dans le clergé ce ne ſeroit que dans l'égliſe d'Hippone. Pinien y acquieſça, & donna du conſentement de Melanie ſon ſerment par écrit, que le diacre lut à haute voix en pleine égliſe. Lorſqu'il vit le danger paſſé, il vint ſe preſenter au peuple, & confirma ce que le diacre avoit dit de ſa part. On demanda qu'il ſouſcrivît à ſon ſerment : il le fit. On voulut auſſi le faire ſigner par les évêques : mais comme ſaint Auguſtin commençoit à écrire, ſainte Melanie lui arrêta le bras comme ſi cela eût augmenté l'engagement. Cependant il voulut avoir cette complaiſance pour elle & il laiſſa ſa ſouſcription imparfaite.

Pinien & Melanie retournerent à Tagaſte dès le lendemain : ce qui cauſa parmi le peuple d'Hippone une nouvelle émotion qui ne s'appaiſa que quand on ſçut qu'il confervoit toujours l'intention de revenir. Albine ſa belle-mere aiant ſçu tout ce qui s'étoit paſſé, car il paroit qu'elle n'étoit point à Hippone pendant tout ce tumulte, ſe plaignit de la violence qu'on lui avoit faite, diſant que c'étoit moins la perſonne que les biens de ſon gendre que l'on cherchoit, & que le ſerment qu'il avoit fait par la force & par la crainte de la mort ne pouvoit l'obliger. Saint Auguſtin en écrivit à ſaint Alype pour le prier de la deſabuſer & de la guérir d'un ſoupçon qui ne pouvoit être qu'injurieux au clergé & à l'évêque d'Hippone comme au dépoſitaire des biens de ſon égliſe. Il écrivit auſſi à Albine pour ſe juſtifier & la conſoler : il fit voir en même-temps à l'un & à l'autre de quelle maniere Pinien devoit tenir ſon ſerment en conſervant la volonté d'accomplir ſa promeſſe aux conditions établies. Comme Pinien doutoit lui-même s'il étoit obligé à garder ce ſerment qu'il n'avoit fait que pour éviter la violence du peuple d'Hippone, ſaint Auguſtin lui apprit ce qu'il avoit à faire par cette maxime ſur les ſermens. » On doit s'expoſer à une mort certaine plûtôt que de promettre avec ſerment une choſe « défenduë par la loy de Dieu, parce qu'on ne « pourroit accomplir ſon ſerment que par un cri- « me. Mais celui qui a promis une choſe permiſe « par la crainte d'un mal incertain comme Pinien, « doit accomplir ſa promeſſe plûtôt que de com- « mettre un parjure certain. » «

Albine, Pinien & Melanie s'étant procuré une retraite à Tagaſte ou aux environs, commencerent à mener une vie pauvre & mortifiée pour Jeſus-Chriſt, & ſe tendirent les œconomes de leurs grands biens pour les diſtribuer dans diverſes provinces de l'empire aux pauvres, aux familles ruinées, & aux maiſons religieuſes. Il envoyerent un prêtre nommé Paul porter de leurs aumônes en Thebaïde & en Syrie. On dit qu'ils bâtirent à Tagaſte deux monaſteres l'un pour des hommes & l'autre pour des filles ; que Melanie ſe renferma dans le dernier où elle pratiqua de grandes auſteritez & où ſa conduite ſervir de regle aux ſervantes de Dieu qui y vivoient. Plus ce qu'on dit de ſes jeunes, de ſes veilles, de ſon oraiſon, de ſes lectures & de ſes autres occupations eſt admirable & édifiant, moins nous oſons nous y arrêter, parce que tant de choſes merveilleuſes que la grace de Jeſus-Chriſt rend tres-croiables d'ailleurs ne ſont venuës juſqu'à nous que par le moien de perſonnes ſuſpectes & accoutumées à la fiction. VII.

Vit. Melan. num. 49. Sur. 1. 17. & ſeqq.

Après avoir demeuré plus de ſix ans en Afrique elle s'en alla à Jeruſalem avec Albine & Pinien, & fit en leur compagnie divers voyages en Egypte & en Paleſtine pour viſiter les monaſteres & les deſerts, & pour répandre par tout leurs charitez. Lorſqu'ils eurent fixé leur demeure en cette derniere province ils y eurent un entretien avec l'heretiarque Pelage ſouhaitant d'apprendre de lui même quels étoient ſes ſentimens. Comme ils l'exhorteient à condamner par écrit tout ce qu'en diſoit contre lui, il leur déclara qu'il reconnoiſſoit la neceſſité de la grace du Sauveur non ſeulement à toutes les heures & à tous les momens, mais auſſi à toutes nos actions ; & qu'il étoit perſuadé que le baptême dans les enfans étoit pour la remiſſion des pechez auſſi-bien que dans les adultes. Il leur fit auſſi la lecture de l'écrit qu'il avoit envoié au pape Innocent, & n'oublia pas de leur apprendre qu'il avoit été renvoyé abſous dans le concile de Dioſpolis trois ans auparavant. Il furent aſſez contens de tout ce qu'il leur dit, mais ils eurent que le plus ſeur étoit de conſulter ſaint Auguſtin. Ils lui en écrivirent en commun ; & il leur fit réponſe à Carthage où il ſe trouvoit d'ailleurs occupé de diverſes affaires dont le concile du premier jour de may de l'an 418 l'avoit chargé. Cette réponſe conſiſte en deux livres, dont le premier eſt de la *Grace de Jeſus-Chriſt*, l'autre *du Peché originel* : & il leur découvrit de telle ſorte les artifices de Pelage qu'ils n'eurent pas beſoin d'autre précaution. Avec ces deux livres ſaint Auguſtin envoya à Pinien tous les actes de la condamnation qui s'étoit faite de Pelage & de Celeſtius tant à Rome qu'en Afrique. L'an 418. Aug. de Gest. Pelag. c. 66. 3. 4.

Après la mort d'Albine, Melanie ſa fille & Pinien ſe ſeparerent pour travailler à acquerir encore une plus grande perfection. Pinien ſe retira dans une communauté de trente Religieux avec leſquels il pratiquoit les exercices de la vie monaſtique, s'appliquant principalement à lire l'Ecriture, à cultiver un jardin, & ſe joignant à VIII.

des

ep. 125.

ep. 126.

des heures reglées avec les autres tant pour prier en commun que pour conferer de choſes ſaintes. Il mourut quelques années après laiſſant à ceux qui avoient été témoins de ſa vie une grande opinion de ſa ſainteté. Pour Mélanie qui reſta la derniere de la famille, on dit qu'elle demeura quatorze ans recluſe dans une cellule du mont des Oliviers; qu'enſuite elle bâtit un monaſtere où s'aſſemblérent autour d'elle beaucoup de vierges & de femmes penitentes, à qui elle donna des inſtructions ſans vouloir prendre neanmoins ni la qualité ni la charge de Superieure qu'elle fit exercer par une autre.

Pallad. Laus. c. 120.

Elle s'étoit renfermée dans cette maiſon ſainte avec la reſolution de n'en plus ſortir que pour entrer dans le tombeau. Mais elle ne put ſe diſpenſer d'un devoir de charité qui l'obligea d'aller à Conſtantinople où l'appella l'affaire importante de la converſion de ſon oncle Voluſien, frere * de ſa mere Albine. C'étoit un noble Romain qui avoit vécu juſques-là dans le Paganiſme, d'ailleurs homme de probité, tres-inſtruit dans les lettres humaines & dans la Philoſophie. Il avoit été l'ami particulier du Tribun Marcellin ſeigneur plein de Chriſtianiſme commis par l'empereur Honorius à la celebre conference de Carthage de l'an 411 entre les Catholiques & les Donatiſtes. Il l'avoit été auſſi de ſaint Auguſtin qui lui avoit écrit en 412 cette longue & fameuſe lettre que nous avons encore avec celles qu'il en avoit reçuës. Car ſon attache pour le Paganiſme qu'il avoit reçu de ſes peres ne l'avoit pas empêché, comme il étoit ſavant & curieux, de diſcourir ſouvent de la religion chrétienne avec ſes amis. Il avoit propoſé dès lors à ſaint Auguſtin diverſes queſtions ſur l'incarnation du Verbe & les miracles de Jeſus-Chriſt: & ce Saint n'avoit pas fait difficulté de l'exhorter à lire les ſaintes Ecritures malgré le peu de diſpoſition qu'il avoit alors à ſe convertir. Neuf ans après Voluſien avoit été Prefet de Rome, & c'eſt à lui qu'eſt adreſſé l'édit que Conſtance beaufrere d'Honorius & déclaré Empereur donna l'an 411 contre les Pelagiens. Ce fut vers l'an 436 que Voluſien déja fort âgé ſe trouvant à Conſtantinople où l'empereur Valentinien III l'avoit envoyé ambaſſadeur après de Theodoſe le jeune pour traiter peut-être de ſon mariage avec ſa fille écrivit à ſa niéce Mélanie pour la prier de le venir voir. Elle fit quelque ſcrupule de quitter ſa ſolitude: mais de ſages religieux & les prêtres dont elle avoit coutume de prendre conſeil la déterminerent à ce voyage par l'eſperance de gagner à Dieu l'ame d'une perſonne ſi conſiderable, & dont le ſalut ne devoit pas lui être indifferent. Elle alla donc à Conſtantinople où elle fut reçuë avec beaucoup d'honneur par le patriarche Proclе qui en étoit évêque depuis l'an 434. Elle travailla ſi heureuſement par ſes exhortations ſoutenuës des inſtructions de Proclе que Voluſien ſe convertit enfin à la foy de Jeſus-Chriſt, & reçut le baptême peu de temps avant ſa mort.

** Mal nommé Patrue.*

Aug. ep. 137. n. 18.

Item ep. 138. 139. 156. n. 16.

Chron. ord. Theod. an. 431.

L'an 436.

Vit. ap. Sur. 6. 27. & Sefq.

IX.

Mélanie étant revenue à Jeruſalem employa ce qui lui reſtoit à fonder encore un monaſtere d'hommes qu'elle fit bâtir ſur la pente du Calvaire. On ajoute qu'elle fit même un miracle pour la guériſon de l'imperatrice Eudocie femme de Theodoſe, qui étoit venue l'an 438 en Paleſtine viſiter les ſaints lieux & s'acquitter du vœu qu'elle avoit fait pour le mariage de ſa fille qui avoit été conclu l'année precedente avec l'empereur Valentinien. On ne ſait pas ſi nôtre Sainte vécuit encore long-temps depuis: & parce que

L'an 438.

A l'on croid communément que ſa mort arriva en un dimanche le dernier jour de decembre, on eſt perſuadé que ç'a été en l'une des trois années 439, 444, 450, où ce jour tomboit en dimanche. Theophane a marqué cette mort à l'an 433 qui étoit le 26 du regne de Theodoſe: mais ce que nous avons rapporté de ſon voyage de Conſtantinople du temps de Proclе nous empêche de ſouſcrire à cette opinion.

B Les Grecs ont marqué ſa fête au XXXI de janvier, auquel on a auſſi inſeré ſon nom dans le martyrologe Romain moderne où l'on joint à ſon éloge celui du bienheureux Pinien ſon mary. On n'y a point fait le même honneur à la memoire de Mélanie l'ancienne. Mais ſa fête ſe trouve au VII de janvier dans quelques autres martyrologes des Latins, auquel il eſt fait auſſi mention de la jeune. Les Grecs ont fait quelquefois la fête de Melanie l'ancienne le VIII de juin auquel ſon nom ſe trouve encore dans quelques-uns de leurs menées. Pierre Natal a cru devoir joindre les deux Mélanies enſemble & les mettre au XXII d'octobre à l'occaſion ſans doute de ſaint Mellon évêque de Rouen que lui & pluſieurs autres appellent *Melanius*. Je ne ſay ſi ce ne ſeroit pas un ſemblable motif qui auroit fait agir ceux qui ont mis leur fête au VII de janvier à cauſe de ſaint *Melaine* évêque de Rennes.

Topic. S. Fabb. litt.

Bull. 31. Jan. p. 314-355.

Papebr. p. 2. jun. p. 53. Natal. l. 9. c. 92-96.

Bull. 22. oct. p. 814. 815.

C

IV. SAINT FROBERT ou S. FLOBERT abbé près de Troyes en Champagne. mal Frobert; VII ſiecle.

lat. *Frodobertus.*

I.

SAint FRODBERT naquit à Troyes vers la fin du VI ſiecle ſous le regne de Clotaire II, de mediocre mais d'honnête famille. Il donna dès l'enfance des marques de pieté qui firent juger que Dieu l'appelloit à quelque choſe d'extraordinaire. C'eſt ce qui porta ſes parens à l'élever avec le plus de ſoin qu'il leur fut poſſible & à faire en ſorte qu'il pût être admis à l'état eccleſiaſtique, à quoy ils voioient qu'il ſe portoit avec ardeur pour ſervir Dieu plus parfaitement. Ils le mirent dans cette vue ſous la diſcipline de l'évêque de Troyes Ragnegiſile qui le fit inſtruire dans l'école de ſon ſeminaire où il avoit établi d'habiles maitres, ſur tout pour l'Ecriture-ſainte & la ſcience de l'Egliſe. Frobert joignit à ſes études la pratique de la vertu & les exercices de la pieté; aſſidu à la priere & mortifié par les jeunes & les veilles il devint parmi les clercs de la ville de Troyes un modele de la ſageſſe & de la modeſtie où l'évêque tachoit d'entretenir tous ſes diſciples. On ajoute même que Dieu lui accorda de ſlors le don des miracles, & qu'il en fit éprouve ſur ſa propre mere devenue aveugle qui l'avoit prié de faire le ſigne de la croix ſur ſes yeux. Cependant le deſir de s'élever à une plus grande perfection lui fit quitter le clergé de Troyes pour aller au celebre monaſtere de Luxeû qui avoit été bâti par ſaint Colomban & qui étoit alors gouverné par ſaint Walbert ou Gaubert le troiſiéme des abbez du lieu. Il y fut reçu d'autant plus agréablement qu'il y apportoit des lettres de recommandation de ſon évêque qui ſaiſoient connoitre ſon merite. Il ne tarda gueres à y prendre parfaitement l'eſprit monaſtique c'eſt-à-dire un eſprit de tentatie, de pauvreté, de penitence: & les religieux du lieu ne purent aſſez admirer ſon humilité, les mortifications, ſa patience, ſa ſoumiſſion, ſon détachement de toutes les choſes ſenſibles. Luxeû étoit alors l'école la plus floriſſante de la vertu qui fût

Vit. ap. Canis. 1. Brunv. Bull. 8. jun. Mabill. ſæc. II. gr. Bed. l. 5. c. 15. p. 256.

dans la France. Sa réputation y faiſoit venir des provinces les plus éloignées & des iſles les perſonnes touchées du déſir d'apprendre à pratiquer l'évangile dans ſa perfection. Parmi beaucoup de ſaints religieux que renfermoit ce monaſtere il ſe trouvoit quelques moines groſſiers & imparfaits qui voiant la ſimplicité que Frobert faiſoit paroître dans les humiliations qu'il embraſſoit, dans la promtitude qu'il avoit à obéir, & dans la patience avec laquelle il ſouffroit les inſultes & les outrages, & qui n'en connoiſſant pas le prix, s'en mocquoient comme d'une foibleſſe & d'une ſtupidité. Souvent ils vouloient tirer avantage de cette ſimplicité pour s'en divertir, & ils cherchoient à lui faire de la peine. Un abbé du monaſtere de ſaint Seine nommé Theudolen jeune homme qui avoit de l'eſprit aiant été envoyé dans ces temps-là à Luxeu par Bertaud évêque de Langres pour s'inſtruire plus à fond de la diſcipline religieuſe & ſe rendre plus capable de remplir ſes devoirs, voulut éprouver ſi la ſimplicité qui paroiſſoit dans Frobert n'étoit point une affectation & l'effet de quelqu'artifice caché. Il lui dit qu'il avoit beſoin d'un compas pour tracer & décrire quelque choſe & le pria d'en aller demander à un religieux qu'il lui nomma, auquel il avoit donné le mot auparavant. Ce religieux aiant reconnu que Frobert ne ſavoit pas ce que c'étoit qu'un compas, lui mit ſur les épaules la moitié d'une meule de moulin avec ordre de la porter à Theudolen. Frobert retournant ainſi chargé rencontra l'abbé ſaint Walbert qui lui demanda où il alloit avec un ſi peſant fardeau. Sa réponſe lui fit juger qu'on ſe jouoit de lui; & touché d'une ſi grande ſimplicité il mit en penitence Theudolen & l'autre religieux qui s'en étoient voulu divertir.

II. Frobert après avoir paſſé pluſieurs années à Luxeu retourna à Troyes pour ſatisfaire au déſir de l'évêque du lieu & pour contenter ſes parens. Il croioit ne faire qu'une viſite de peu de jours & il s'attendoit à retourner bien tôt au monaſtere avec les freres qu'il en avoit amenez avec lui. Mais l'évêque lui en aiant refuſé la permiſſion, l'arrêta & le fit réſoudre à demeurer dans la ville afin que ſa vertu pût ſervir d'exemple à ſon clergé & à ſon peuple. Le Saint commença donc à mener la vie de Luxeu parmi ſes parens & ſes citoyens. Quand le carême fut venu il redoubla ſes abſtinences de telle ſorte qu'il paſſoit quelquefois pluſieurs jours de ſuite ſans prendre de nourriture. Quelques-uns ne pouvant comprendre ce qu'on en diſoit s'imaginerent ou que Frobert mangeoit en ſecret, ou qu'il étoit las de vivre & qu'il cherchoit à mourir. L'évêque pour être éclairci de ce qui en étoit fit dreſſer une cellule ſous le portique de ſon égliſe ou Frobert ſe renferma pendant ce ſaint temps. Par les frequentes viſites qu'il lui rendit on qu'il lui fit rendre lorſqu'il s'y attendoit le moins, il reconnut la ſainteté de la calomnie, & augmenta encore l'idée qu'il avoit du merite du Saint. Sa réputation s'étendit enſuite dans tout le païs par le bruit des gueriſons miraculeuſes qu'il faiſoit avec de l'huile benite. Elle alla juſqu'en cour: & le roy Clovis II en fut ſi touché qu'il lui accorda avec plaiſir une place près de la ville de Troyes pour y bâtir un monaſtere, & y retirer avec lui les diſciples qui voudroient ſe ranger ſous ſa conduite. Il fut conſtruit aux fauxbourgs en un lieu appellé l'Iſle-Germanique, & fut nommé la *Celle de ſaint Frobert* du nom de ſon fondateur, la *Celle de ſaint Pierre* du nom de ſon patron, la *Celle de Bobin* du nom d'un évêque de Troyes ſon bien-faiteur: & c'eſt aujourd'huy *Montier-la-Celle* de ſaint Benoît. Les parens de nôtre Saint, quoique leurs facultez ne fuſſent pas bien amples, & beaucoup d'autres perſonnes de pieté contribuerent à la dépenſe ſi abondamment que l'égliſe & les édifices du monaſtere eurent d'abord leur juſte grandeur. La fondation fut confirmée quatre ans après par le roy Clotaire III fils de Clovis II & par la reine ſainte Bathilde ſa mere qui avoit la regence. Le Saint y forma une communauté nombreuſe qu'il conduiſit dans les voyes étroites du ſalut pendant l'eſpace de près de vingt ans. Il y fit admirer ſa ſageſſe, ſon humilité & toutes ſes autres vertus, autant que la grace des miracles que Dieu lui continua même au delà du tombeau. Il mourut d'une maniere digne de la ſainteté de ſa vie la nuit qui précedoit le jour de la Circonciſion de Jeſus-Chriſt à la fin des nocturnes ou de l'office de matines.

L'an 657.

673.

III. Il fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere le jour même qu'elle fut dediée par Abbon quatrieme évêque de Troyes d'après Ragnegiſile. L'abbé Alding aiant rebâti cette égliſe vers le milieu du IX ſiecle pria l'évêque ſaint Prudence de la dédier, ce qu'il fit l'an 850 en l'honneur de ſaint Pierre, de ſaint Paul & de ſaint André, & il y conſacra huit autels en huit jours differens. Ce ſaint évêque ſe préparant à faire cette dédicace fit tirer de l'égliſe tous les corps qu'on y avoit enterrez ſans en excepter celui même de S. Frobert dont il ne connoiſſoit point le merite parce que ſes miracles avoient ceſſé depuis long-temps, & qu'il n'avoit jamais rien lû de l'hiſtoire de ſa vie qui avoit été compoſée par Lupel diſciple du Saint qui l'avoit aſſiſté à la mort. Lorſque par la ſuite ſaint Prudence eut mieux connu ſaint Frobert il prit reſolution de remettre ſes os dans l'égliſe, & de leur faire rendre l'honneur qu'ils meritoient. Mais ſa mort empêcha l'execution de ce deſſein. L'affaire traina juſqu'en 872 que l'évêque Otulfe qui avoit ſuccedé à Fulcric ſucceſſeur de ſaint Prudence fit enfin cette tranſlation des reliques de nôtre Saint, & lui inſtitua un culte religieux ou tegla celui qu'on pouvoit lui avoir rendu autrefois mais qui avoit été interrompu & negligé, comme le fait voir la conduite de ſaint Prudence. Otulfe commença par lever ſon corps avec ſolemnité le premier lundy du carême qui arrivoit le XIX de février en cette année biſſextile. Il le laiſſa expoſé dans l'égliſe de la Celle pendant tout le reſte de l'année & il acheva les ceremonies de la Tranſlation le VIII jour de janvier de l'an 873, jour qui fut choiſi pour celebrer dans la ſuite la fête principale de ſaint Frobert, parce que celui de ſa mort ſe trouvoit occupé de l'office de l'octave de Noël & de la Circonciſion. L'on trouve encore la fête d'une autre Tranſlation marquée au XVI d'octobre pour l'abbaïe de Montier-la-Celle. L'on y conſerve toujours les reliques du Saint dans une chaſſe de bois peint & orné de figures où Louis Raguier évêque de Troyes & abbé commendataire du lieu les avoit renfermées le XXIII d'avril de l'an 1470. La fête principale de ſaint Frobert eſt rapportée au XXXI de decembre dans le martyrologe de France, où l'on a marqué celle de l'élevation de ſon corps au VII de janvier. Le Romain moderne n'en fait point de mention.

Mabill. ſæc. 4. pars 2. p. 844. Bolland. t. 1. c. 102. f. 374. n. 2.

Bill. p. 510. Mabill. ſæc. 4. p. 244. num. 2. 670.

L'an 673.

Vers l'an 653.

RENVOY.

* 3. ODILON *abbé de Cluny*, mort un peu avant le minuit du XXXI de decembre & du I de janvier. Voyez au I jour de janvier.

FIN. TABLE ALPHAB.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES SAINTS

DU MOIS DE DECEMBRE.

Les chiffres ne ſont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

A

Adelaide, 16
Adon, 16
Adrie *M.* 2
Agathope, *M.* 23
Ageric, 1
Aliune, 31
Alexandre, *M.* 22
Ambroiſe, 7
Ammonaire, 22
Anaſtaſe, 25
Annon, 4
Anyſe, 30
Antoine *de Ler.* 23
Apollon, *Ap.* 8
Archelaüs, 26
Aſelle 6
Aſcole, 30
Aubert, 13
Auxence, *M.* 15
Auxence de *Moſc.* 28
Ayry, 1

B

Barbe, *V. M.* 4
Bibienne, *V. M.* 2
Birin, 3
Boniface, *M.* 6

C

Callinique, *M.* 14
Captive *chrétienne*, 15
Chérémon, 22
Chromace, *Ev.* 2
Chryſologue, 2
Clement *Alex.* 4
Colombe, *V. M.* 31
Conception de la S. V. 8
Conſtantien, 1
Couvoyon, 28
Criſpine, 5
Cyprien de Perig. 9

D

Dagobert, 23
Damaſe, 11
Daniel, *Stylite*, 11
Dative, *M.* 6
Delphin, 24
Denys *Pape*, 26
Denyſe, *V.* 6
Denyſe, *M.* 12
Domnole, 1

E

Loy, 1
Emilien, *Med. M.* 6
Epimaque, *M.* 12
Etienne, 3
Eucaire, 8
Eugenie, *V. M.* 25
Eulalie *de Merida*, 10
Euſebe de Verceil, 15
Euſebe, *M.* 2
Euſtaſe, *M.* 30
Eutychien, 8
Evroul, 29

F

Fabiole, 27
Fare, 7
Felix III. P. 30
Femme *captive*, 15
Folcoin, 14
François *Xav.* 3
Frobert, 7
Fuſcien, *M.* 11

G

Atien, 18
Gentien, *M.* 11
Giguel, 13
Gorgonie 9
Guinebaud, 18

H

Ildeman, 8
Hippolyte, *M.* 2

I

Innocens *MM.* 28
Ichthyion, 22

J

Jean *evangel.* 27
Jean *de la Croix*, 14
Joſſe, 13
Judicael *V.* Giguel.

L

Azare *de Beth.* 17
Leocadie *V. M.* 9
Leonce *de Frejus*, 1
Leuce *M.* 14
Luce *roy*, 3
Luce *V. M.* 13

M

Ajoric, *M.* 6
Marcel. 1
Marcel, *M.* 6
Mardaune, 12
Martin *de Saintes*, 26
Martinian, 8
Maure, 8
Maxime *d'Alex.* 25
Maximin, *abbé*, 10
Melanies, 15
Melchiade, 2
Mercurie, *M.* 25
Merocles, 8
Meſmin, 29
Meurin,
Miltiade, 27
Myrocle, 7

N

Icaiſe, 30
Nicaree, 14
Nicet *ou* Niceſſe, 5
Nicolas, 31
Noël, 11

O

Dille, *P.* 19
Olympiade, 11
Oreſte, *M.* 25

P

Aſcal *Pierre*, 17
Paul *le ſimple*, 9
Perpet, 8
Philogone, 2
Pierre *Chryſol.*
Pierre *Paſc.* 28
Pierre *le Vener.* 22
Pinien,
Potentien, 19

Q

Uérémon, 13

R

Omaric, 17
Ruf, *Ar.* 9

S

Abas, 1
Sabin, 14
Saturnin, *M.* 3
Savinien *ou* Sabinien, 13
Seuf, 31
Servol *ou* Servule, 7
Silveſtre, 23
Sixan, 31
Sol, 4
Spiridion, 3
Sturme, 16
Subran, 17
9

T

Arſille, 25
Terce *ou* Tiets, *M.* 10
Thée, 6
Themiſtocle, 19
Theodore *Greph.* 21
Theodule *Stylite*, 27
Theodule, *M.* 5
Theophane, *Greph.* 13
Thomas, *Ap.* 27
Thomas *de Cant.* 21
Thyrſe, *M.* 29
Timothée, 14
Trophime, 19

U

Rſin, 29

V

Alere, *Ev.* 13
Valerien, *Ev. M.* 8
Valery, *abbé*, 15
Venerand, 12
Victoric, *M.* 24
Vierges *MM. d'Afr.* 30
VV 20
Valpurge, 16
Vunebaud, 18

X

Xaviet, 3

Y

Ves *de Ch.* 13

Z

Etique, *M.* 23
Zoſime, *M.* 28
Zoſime, *P.* 26

Fin de la Table Alphabetique.

Digitized by Google

ERRATA DU MOIS DE DECEMBRE.

Page	ligne	faute	corrigez.
iiij	59	ſa	la
xix	29	Il y a eu	Il a eu
xx	16	ſes paraphraſes	les paraphaſes
xxvi	5e	} ſelon la	ſelon la
xxviii	2	Monsini	Manzini
6	63	Montreendé	Montcrendé
6	63	de la	la
8	52	chaire	chaut
9	38	pouvoir	pourvoir
ibid.	51	comiguë	contiguë
15	23	Flaocat	ou Flaocat
33	59	remarquer	remarquées
ibid.	64	lui	le lui
35	64	Inigo	Ihigo
38	marge	Venetalli	Vetalli
ibid.	54	Badadilla	Bobadilla
39	17	Badadilla	Bobadilla
41	1	joué	enjoué
54	25	Saucia	Sancian
57	47	doure	doutera
58	20	enſeigné	aſſigné
ibid.	18	Commendien	Comedien
ibid.	55 } 48	grands.Bretagne	grand-Bretagne
91	68	auroit	auroient
96	64	janvier	decembre
98	marge	*archid. ap. ſur.*	*archid. ap. Sur.*
ibid.	26	Raguſe	de Raguſe
ibid.	44	aiant ſçu	ſçurent,
118	56	du	d'un
123	30	éréfet	préfet
145	48	prendit	prendoit
147	42	grandes	grands
148	14	ſeptembre	decembre
ibid.	41	pretendit	prétend
149	57	629	619
159	14	prut	put
165	12	Hermenfroy}	Hermenfroy
182	20	l'orient	l'occident
210	17	qu'elle	quelle
248	19	les	ſes lui
260	46	Holdenheim	Heidenheim
261	29	cœur	chœur
273	47	*effacez.*	temoignez
277	4	on	ou
281	marge	*Reg. de*	*Reg. de*
295	42	l'Evêque	l'Evêque
300	14	d'un fils	de ſon fils
380	51	Henry III.	Henry II.
396	67	&c	& leur faiſoit
418	9	cent cinquante	151 ou 160

* Dans ce mois de decembre on a mis par inadvertance en italique quelques vies de Saints qui devoient être de caracteres romains. Telles ſont celle de S. Sol au III du mois ; celle de S. Siran au IV ; celle de ſainte Denyſe & de ſes compp. au VII ; celle de S. Serf au VIII ; celle de ſainte Fare au même jour.

TABLE GENERALE

Digitized by Google

TABLE GENERALE
DES NOMS DES SAINTS.

*On a marqué d'une * ceux de l'ancien Teſtament qui ſeront compris dans un Volume à part.*

A

Aaron * 1 juillet
Abacuc *, v. *Habacuc.*
Abachum 19 janvier.
Abbon 13 novembre.
Abdas *ou* Avda 31 mars.
Item 8 aouſt., 22 avril.
Abdias *proph.* * 19 nov.
Abdjeſu 22 avril.
Abdon 30 juillet.
Abel * 30 juillet.
Aberce 22 octobre
Abibas 3 aouſt.
Abibe 15 novembre.
Abraham *patr.* * 9 oct.
Abraham *évêque* 24 février.
Abraham *abbé* 15 juin.
Abraham *ſolit.* 16 mars.
Acace *ou* Achate 30 mars
Acace d'*Amide* 9 avril.
Acace v. *Acace.*
Acaire *év.* 27 novembre
Acaire *ou* Achard 15 ſeptembre.
Accurſe 16 janvier.
Acepſime 22 avril.
Achias * 12 novembre.
Achillas 7 novembre
Aciſcle 17 novembre.
Acuce *ou* Acui 19 ſept.
Adalbaud 12 may.
Adalbert *de Prag.* 23 avril.
Adalbert *de Magd.* 20 juin.
Adalſende 12 may.
Adam *patr.* * 23 janv.
Adaucte 7 février.
Adaucte 30 aouſt.
Adelaide 16 décembre.
Adelard 2 janvier.
Adelin 15 juin.
Adelme 25 may
Adelphe *conf.* 21 may
Adelphe *abbé* 8 décem.
Adjute 16 janvier.
Adjuteur 30 avril.
Adon 16 décembre.
Adrie M. 2 décembre.
Adrien M. *de Nic.* 8 ſeptembre.
Adrien M. *de Cæſ.* 5 mars
Adrien *abbé* 19 ſeptemb.
Adrien *meſſager* 19 mars.
Adventor 22 ſeptembre.
Afre 5 aouſt.
Africain 1 may.
Agape *femme* M. 1 avril.
Agape M. 19 aouſt.
Agapet 6 aouſt.
Agapet 18 aouſt.
Agapet *pape* 20 ſept.
Agapius 30 avril.
Agathange 23 janvier.
Agathe 5 février.
Agathodore 13 avril.
Agathon M. 1 avril.
Agathon *pape* 10 janv.
Agathonice 13 avril.
Aggée *proph.* * 4 juillet.
Agilbert 11 octobre.
Agile 30 aouſt.
Aglaé 14 may
Aglibert 24 juin.
Agnan 17 novembre.
Agnès V. M. 21 janvier.
Agnès *de Mont-Pulc.* 26 avril.
Agnès *abb. de Poit.* 13 aouſt.
Agoard 24 juin.
Agobard *ou* Aguebaud 6 juin.
Agricole 17 mars.
Agricole M. 4 novemb.
Aidan 31 aouſt.
Aignan 17 novembre.
Aiguiſe 22 may.
Aiguiſe 3 ſeptembre.
Airy *ou* Agetric décem.
Aïzan 27 octobre.
Alban 22 juin.
Albergari 9 may.
Albert *patr. de Jeruſ.* 8 avril.
Albert *de Trap.* 7 aouſt.
Albert *le Grand* 15 nov.
Albert *de Liege* 21 nov.
Albine 31 décembre.
Alcibiade M. 2 juin.
Alcuin 19 may.
Aldegonde 30 janvier.
Aldhelme 25 may
Aldric *du Mans* 7 janv.
Aldric *de Sens* 10 octob.
Aleaume 30 janvier.
Aleman 16 ſeptembre.
Alexandre *Acem.* 15 janvier.
Alexandre *év. d'Al.* 26 février.
Alexandre *de Jeruſ.* 18 mars.
Alexandre *pape.* 3 may.
Alexandre M. 30 may.
Alexandre M. *de Lyon* 22 avril.
Alexandre M. *de Lyon* 2 juin.
Alexandre M. *de Rome* 10 juillet.
Alexandre *de Marſ.* 21. juillet.
Alexandre *le Charb.* 11 aouſt.
Alexandre *de CP.* 28 aouſt.
Alexandre M. 12 déc.
Alexandrie V. M. 18 may
Alexis 17 juillet.
Allire *ou* Alyre 5 juin.
Almaque 1 janvier.
Alodie 22 octobre.
Aloph 16 octobre.
Alpinien 30 juin.
Alubert 25 aouſt.
Alype *év.* 15 aouſt.
Alype *Comite* 26 nov.
Amable 1 novembre.
Amaitre 1 may.
Amalberge *V.* 10 juill.
Amalberge *veuve* 10 juillet.
Amance 26 ſeptembre.
Amand *de Maſtr.* 6 fevr.
Amand *de Bourd.* 17 juin.
Amaranthe 7 novembre.
Amateur 1 may
Ambroiſe 16 octobre.
Ambroiſe *de Mil.* 7. décembre.
Ambroiſe *diacre* 17 mars
Ambroiſe *de Sienne* 20 mars.
Ambroiſe *Autp. abbé* 19 juillet
Amé 13 ſeptembre.
Amée 22 ſeptembre.
Amet 13 ſeptembre.
Ammon M. 12 décemb.
Ammon *ſolit.* 4. octobr.
Ammonaire M. 12 déc.
Ammonaire V. M. *ibid.*
Amos *proph.* * 31 mars.
Amphien 2 avril.
Amphiloque 23 novemb
Amphion 12 juin.
Anaclet 13 juillet.
Ananias *proph.* * 27 mars.
Ananie, Azarie, Miſaël * 16 décembre.
Anaſtaſe *M. Perſ.* 22 janv
Anaſtaſe *Sin.* 21 avril.
Anaſtaſe d'*Ant.* 22 avril.
Anaſtaſe *pape* 27 avril.
Anaſtaſe M. *Eſp.* 14 may.
Anaſtaſe M. *Eſp.* 13 juin.
Anaſtaſe *conf.* 13 aouſt.
Anaſtaſe *ou* Anaſtaſie 25 décembre.
Anatole 3 juillet.
Anatolie 9 juillet.
Anatolien, v. *Amolien.*
Andeol 1 may.
Andoche 24 ſeptembre.
André *Ap.* 30 novembr.
André *Corſin* 4 fevrier.
André *tribun* M. 19 aouſt
André M. *de Lampſ.* 15 may.
André *de Crete* 17 oct.
Andronic 11 octobre.
Angadrême 14 octobre.
Ange *Carme* 5 may.
Ange M. 13 octobre.
Angel *de Fol.* 4. janvier.
Angilbert 18 février.
Aniceт P. 17 avril.
Anien 25 avril.
Anne *mere de la S. V.* 26 juillet.
Anne *veuve proph.* 8 oct.
Anne *mere de Sam.* * 20 aouſt.
Annemond 28 ſeptem.
Annon 4 décembre.
Anſbert 9 février.
Anſchaire 3 février.
Anſelme *de Lucques* 18 mars.
Anſelme *de Cant.* 21 avr.
Antere P. 3 janvier.
Anthime *de Nicom.* 27 avril.
Antipas 11 avril.
Antoine 17 janvier.
Antoine *Comite* 12 févr.
Antoine *de Padr* 13 juin.
Antoine *de Lerins* 28 déc.
Antolien 15 may.
Antonia V. M. 30 avril.

Digitized by Google

Antonin *abbé* 14 fevrier.
Antonin *de Flor.* 10 may.
Antonin *de Pam.* 2 sept.
Antonin *de Plaiſ.* 22 sept.
Antonin M. 13 novemb.
Antonine M. 21 octobr.
Anyſe 30 décembre.
Aou 22 may.
Aouſt 7 octobre.
Aphreate 7 avril.
Apollinaire *Claud.* 8 janvier.
Apollinaire *de Rav.* 23 juillet.
Apollinaire *de Reims* 23 aouſt.
Apollinaire *Sid.* 23 aouſt
Apollinaire *de Val.* 5 octobre.
Apolline *ou* Apollonie 9 fevrier.
Apollon 8 décembre.
Apollone *ſolit.* 25 janv.
Apollone *& Philem.* 8 mars.
Apollone M. *d' Alex.* 10 avril.
Apollone *Senat.* 18 avr.
Apphien 2 avril.
Appie 22 novembre.
Apre V. 13 janvier.
Apre *ép.* v. *Evre.*
Aquila 8 juillet.
Aquilin 19 octobre.
Arbogaſte 19 juin & 12 octobre.
Arcade *& autres* 13 nov.
Arcade M. 12 janvier.
Archambaud 30 avril.
Archelaüs 26 décembre.
Archinim 29 mars.
Ardaleon 23 aouſt.
Aretas 24 octobre.
Arey 16 aouſt.
Argimir 28 juin.
Arien 8 mars.
Arige *de Gap.* 1 may.
Arige *de Lyon* 10 aouſt.
Arille 17 mars.
Ariſtarque 4 aouſt.
Ariſtide 31 aouſt.
Ariſton 2 juillet.
Armogaſte 29 mars.
Arnoul M. 19 juillet.
Arnoul *de Metz* 16 aouſt.
Arnoul *de Soiſſ.* 15 aouſt.
Arpila 15 ſeptembre.
Arſace 16 aouſt.
Arſene 19 juillet.
Arteme 20 octobre.
Arthongate 7 juillet.
Aſclepiade M. v. *Alcibiade.*
Aſclepiade *ép.* 18 octob.
Aſcole 30 décembre.
Aſelle 6 décembre.
Aſtere 3 mars.
Aſtere *de Petra* 20 juin.
Aſtere M. 23 aouſt.
Ater *dit* Arſene 12 déc.
Athanaſe 2 may
Athanaſe *diac.* 5 juillet.
Athanaſie M. 32 janv.
Athanaſie 14 aouſt.
Athenodore 17 novemb.
Attale 10 mars.
Attale 2 juin.
Aubert 13 décembre.
Aubierge 7 juillet.
Aubin 1 mars.
Audart 1 may.
Audax 9 juillet.
Audifax 19 janvier.
Audry *reine* 23 juin.
Audry, *év.* 10 octobre.
Auguſtin 28 aouſt.
Auguſtin *de Cant.* 26 may
Aunaire 25 ſeptembre.
Aure *V. abb.* 4 octobre.
Aurée 19 juillet.
Aurele M. 27 juillet.
Aurele *év. de Carth.* 20 juillet.
Aurelie V. 2 décembre.
Aurelien 16 juin.
Auſone 11 juin.
Auſtreberte 10 fevriet.
Auſtregiſile 20 may.
Auſtremoine 1 novemb.
Auſtrude 17 octobre.
Autbert 13 décembre.
Autpert 19 juillet.
Auxence 14 fevriet.
Auxence *év. de Mopſ.* 18 décembre.
Auxence *prêtre* M. 13 décembre.
Aventin *de Troyes* 4 fevr.
Aventin *de Dumis* ibid.
Avi 17 juin.
Avi *ou* Avit, *ibid.*
Avit *de Vienne* 5 fevriet.
Avoye 21 octobre.
Aybert 7 avril.
Ayguſe 22 may.
Ayl 30 aouſt.
Ayou 3 ſeptembre.
Azarie *proph.* 3 fevr.

B

Babolein 26 juin.
Babylas 24 janvier.
Bacque 7 octobre.
Badéme 9 avril.
Balderic *ou* Baudry, v. *Bertr.*
Baldomer, v. *Garmier.*
Bâle 26 novembre.
Baliſeme, v. *Bauſſenge.*
Barach *juge* 1 ſeptemb.
Baradat 22 fevrier.
Barale, v. *Barulas.*
Barbat 19 fevrier.
Barbe V.M. 4. décemb.
Bardou *ou* Bardols 19 aouſt.
Barlaam M. 19 novemb.
Barlaam *ſolit. philoſ.* 27 novembre.
Barnabé 11 juin.
Baronte 25 mars.
Barſabas 20 juillet.
Barthelemy 24 aouſt.
Barthus 15 ſeptembre.
Baruch *proph.* 28 ſept.
Barulas 18 novembre.
Baſile *le gr.* 14 juin.
Baſile d' *Ancyre* 22 mars.
Baſile d' *Amaſée* 26 avril.
Baſile *pere du gr.* 30 may.
Baſilide 12 juin.
Baſilide 28 juin.
Baſiliſſe 9 janvier,
Baſin 4 mars.
Baſle *ou* Baſole 26 nov.
Baſſien 19 janvier.
Baſſille 20 may.
Bathilde 30 janvier.
Baudille *ou* Baudele 20 may.
Baudoin 17 ſeptembre.
Baudour *v.* Bathilde.
Bauſſenge 25 novembre.
Bavon *ou* Baſ 1 octobre.
Beatrix 29 juillet.
Bede 27 may.
Benezet *ou* Benedet 14 avril.
Benigne 1 novembre.
Benilde 14 juin.
Beniti 23 aouſt.
Benjamin M. 31 mars.
Bennon 16 juin.
Benoît 21 mars.
Benoît d' *Anane* 12 fevr.
Benoît *Biſcop.* 12 janv.
Benoît *ſolit.* 23 mars.
Benoite V. M. 8. oct.
Betard 16 janvier.
Bercaire 16 octobre.
Berenice V. M. 4 oct.
Bernard *abbé* 20 aouſt.
Bernard *de Vienne* 23 janvier.
Bernard *de Tiron* 14 avr.
Bernard d' *Anuſe* 15 juin.
Bernard *de Hildesh.* 20 novembre.
Bernardin *de S.* 20 may.
Bernon 13 janvier.
Berthe 4 juillet.
Bertille 5 novembre.
Bertin 5 ſeptembre.
Bertols 19 aouſt.
Bertoul 5 fevr.
Bertran 3 juillet.
Bertran *Louis* 9 octobre.
Bertrand *de Comm.* 15 octobre.
Bertulfe 19 aouſt.
Beſus 27 fevrier.
Beuve & Dode 24 avr.
Beuvon 22 may.
Bibienne 2 décembre.
Biblis 2 juin.
Birgitte 8 octobre.
Birin 3 décembre.
Blaiſe 3 fevrier.
Blandin-Baſon 22. ſept.
Blandine 2 juin.
Bloſius *ou* de Blois 7 janvier.
Bobon 22 may.
Boëte 21 octobre.
Bonaventure 14 juillet.
Boniface *de Lauſ.* 19 fevrier.
Boniface M. 14 may.
Boniface *de Mayence* 5 juin.
Boniface *diac. M.* 17 aouſt.
Boniface *pape* 25 octobr.
Boniface *Ar. Aſſr.* 6 déc.
Bonoſe 22 aouſt.
Bont *ou* Bonet 15 janv.
Bretannion 23 janvier.
Brice 13 novembre.
Brieu 1 may.
Brigide V. 1 fevrier.
Brigide *ou* Britte 13 juill.
Brigide *ou* Birgitte 8. octobre.
Bruno 6 octobre.
Brunon *de Wurtzb.* 17 may.
Brunon *d' Aſte* 32 aouſt.
Brunon *de Pruſſe* 15 oct.
Brunon *de Cologne* 15 octobre.
Burckard 14 octobre.

C

Cagnou 6 ſeptembre
Caius *& Alex.* 10 mars.
Caius *pape* 22 avril.
Caius *& Criſp.* 4 oct.
Calés *ou* Calais 1 juillet.
Caletric *ou* Caltry 8 oct.
Calliniqué 14 décembre.
Calliſte P. 14 octobre.
Candide M. 22 ſept.
Candide *& autres* 10 mars.
Cantiens MMM. 31 may
Canut *roy* 10 juillet.
Canut *duc* 10 juillet.
Capiſtran 23 octobre.
Caprais M. 6 octobre.
Capraiſe 1 juin.
Carloman 17 aouſt.
Carpe 13 avril.
Carpe 13 octobre.
Carpophore 8 novembr.
Caſimir 4 mars.
Caſſi 15 may.
Caſſien *év.* 5 aouſt.
Caſſien *abbé* 23 juillet.
Caſſien *greffier* M. 30 octobre.
Caſſien *maître d'école* M. 13 aouſt.
Caſſius 22 ſept.
Caſſius *ou* Caſſy *& Vict.* 15 may.
Caſte 22 may.
Caſtore 27 juillet.
Caſtule 20 janvier.
Catherine V.M. 25 nov.
Catherine *de Boulog.* 9 mars.
Cathetine *de Suede* 24 mars.
Catherine *de Sienne* 30 avril.

Digitized by Google

Catherine *de Gênes* 14 septembre.
Ceadde *ou* Cedde 2 mars
Cecile V. M. 22 nov.
Cecile *prêtre* 3 juin.
Celerin 3 fevrier.
Celerine 3 fevrier.
Celestin P. I. 6 avril.
Celestin P. v. (*Pierre*) 19 may.
Celigne V. 21 octobre.
Celse M. 28 juiller.
Ceran 27 septembre.
Cerboney 10 octobre.
Cereal M. 10 juin.
Cerin M. 11 octobre.
Cesaire *Med.* 25 fevrier.
Cesaire *d'Arles* 27 aoust.
Cesaire M. 1 novembre.
Cesar *de Bus* 15 avril.
Ceuffroy 25 septembre.
Chadoin 20 aoust.
Chaffre 19 octobre.
Chamant 4 novembre.
Charitaine 13 avril.
Charité *ou* Agape 1 aoust
Chariton 13 avril.
Chatlemagne 28 janv.
Charles *le Bon* 2 mars.
Charles *Borrom.* 4. nov.
Chaumond 28 sept.
Chef 19 octobre.
Chelidoine 3 mars.
Cheours, Ceouls, v. *Celse.*
Chérémon 22 décembr.
Cheron 28 may.
Chionie 1 avril.
Chriſtine 24 juillet.
Chriſtofle 25 juiller.
Chriſtofle *d'Eſp.* 15 ſept.
Chrodegang *de Seez* 22 avril.
Chrodegang *de Metz* 6 mars.
Chromace 2 décembre.
Chryſanthe 25 octobre.
Chryſogone 24 nov.
Chryſologue 2 décemb.
Chryſoſtome 27 janv.
Cibar *ou* Cybar 1 juillet.
Cinq-freres-mineurs 16 janvier.
Citin M. 17 juillet.
Clair *ou* Cler *de Vienne* 1 janvier.
Clair *du Vexin* 4 nov.
Clair *de Touraine* 8 nov.
Clair *d'Aquitaine* 4 nov.
Claire V. 12 aouſt.
Clats *ou* Clair 4 nov.
Claude *év.* 6. juin.
Claude M. 7 juiller.
Claude M. 23 aouſt.
Claude V. M. 18 may.
Clement *d'Ancyre* 23 janvier.
Clement *Flavius* M. 7 may.
Clement *pape* 23 nov.
Clement *Alex.* 4. déc.
Cleonique M. 22. may.
Cleophas 25 ſept.
Cler *ou Anaclet* 13 juill.
Climaque 30 mats.
Clotilde 3 juin.
Cloû *de Metz* 8 juin.
Cloud *de Paris* 7 ſept.
Colette 6 mars.
Colman 13 octobre.
Coloman 8 juillet.
Colomb 9 juin.
Colomban 21 novemb.
Colombe *de Sens* 31 décembre.
Colombe *de Cordoue* 17 juillet.
Colombin 31 juiller.
Concile *de Nicée* 20 juil.
Concorde M. 1 janvier.
Confeſſeurs *d'Eg. & de Libye.* 21 may.
Conon 29 may.
Conrad *de Plaiſ.* 19 fevr.
Conrad *de Conſt.* 26 novembre.
Conſorce V. 22 juin.
Conſtance *de Peroufe* 29 janvier.
Conſtance *Sacriſt.* 23 ſeptembre.
Conſtantien 1 décembre.
Conſtantin *le gr.* 21 may.
Convoyon 28 décemb.
Corbinien 8 ſeptembre.
Corcodeme *ou* Cordon 16 may.
Cordule V. M. 21 oct.
Corentin 5 ſept.
Corneille *cent.* 2. fevr.
Corneille *pape* M. 16 ſeptembre.
Corneille *comed.* 3 déc.
Coſme 27 ſeptembre.
Cot 26 may.
Couronnez MM. 8 nov.
Coûvoyon 28 décemb.
Creſcence 15 juin.
Creſcent 27 juin.
Creſcent *& ſes freres* 18 juillet.
Creſpin, Creſpinien 25 octobre.
Criſpe 4 octobre.
Criſpine 5 décembre.
Cronion M. 27 fevr.
Cucufar 25 juillet.
Cunegonde 3 mars.
Cunete 21 octobre.
Cunibert 12 novembre.
Cuthbert 20 mars.
Cybar 1 juiller.
Cyprien *de Carth.* 16 ſeptembre.
Cyprien *Mag.* M. 26 ſeptembre.
Cyprien *de Toul.* 3. oct.
Cyprien *de Perig.* 9 déc.
Cyprien *d'Unizibbir* 12 octobre.
Cyr M. 31 janvier.
Cyr M. 16 juin.
Cyre & Matane VV. 3 aouſt.
Cyriaque 4. may.
Cyriaque 8 aouſt.
Cyriaque 29 ſeptembre.
Cyrille *d'Alex.* 28 janv.
Cyrille *de Jeruſ.* 18 mars.
Cyrille *diac.* 29 mars.
Cyrille *enfant* 29 may.
Cyrille *de Gortyne* 9 juil.
Cyrin 12 juin.
Cyrion *ou* Quirion *& c* 10 mars.

D

DAfroſe 2 décemb.
Dagile 13 juillet.
Dagobert 23 décembre.
Dalfin 28 ſeptembre.
Dalmace 3 aouſt.
Damaſe 11 décembre.
Damien 27 ſeptembre.
Daniel *proph.* *21 juillet.
Daniel *M. de Pal.* 16 fevrier.
Daniel M. 13 octobre.
Daniel *Stylite* 11 déc.
Darie 17 juin.
Darie *& Chryſ.* 25 oct.
Datif M. 11 fevrier.
Datif *év.* M. 10 ſept.
Dative M. 6 décembre.
David *roy* * 29 décemb.
Debora *proph.* * 1 ſept.
Dedicaces 9 & 18 nov.
Defendant 22 ſeptemb.
Delphin 24 décembre.
Delphine 27 ſeptembre.
Demetre 8 octobre.
Demetrie V. M. 2 dec.
Dentelin 4 novembre.
Denys *l'Areopag.* 3 oct.
Denys *de Corinthe* 8 avr.
Denys *d'Alex.* 17 nov.
Denys *pape* 26 décemb.
Denys *de Paris* 9 octob.
Denys *de Milan* 25 may.
Denys *le Chartrenx* 12 mars.
Denyſe *de Lampſ.* 15 may
Denyſe 6 décembre.
Denyſe 12 décembre.
Deodat, v. *Dié.*
Deogratias 22 mars.
Deſiré 8 may.
Deuſdedit 8 novembre.
Didace *ou* Diégue 13 novembre.
Didier *de Langres* 23 may.
Didier *de Vienne* 23 may.
Didier *de Cahors*, v. *Gery.*
Didier *de Benevent* 19 ſeptembre.
Didyme *& Theod.* 28 avril.
Dié 19 juin.
Dié *ou* Diey 19 juin.
Diel *ou* Deil 18 janvier.
Dieudonné, v. *Dié.*
Digne V. M. *de Cord.* 14 juin.
Digne *& ſes Compag.* 5 aouſt.
Dimpne 15 may.
Diodore M. 25. octobre.
Diogile 13 juiller.
Dioſcore 12 décembre.
Diſciple 13 aouſt & 10 ſeptembre.
Diſciples 15 juillet.
Diſibod 8 ſeptembre.
Dizier & Baront 25 mars
Dizier *de Vienne* 23 may.
Dodart 10 ſeptembre.
Dode & Beuve 24 avril.
Dode, v. *Arnoul* 16 aouſt.
Domice 5 juiller.
Dominique 4 aouſt.
Dominique *l'Encuiraſſé* 14 octobre.
Domitien 10 janvier.
Domitien 15 juin.
Domitille 7 may.
Domne M. 13 octobre.
Domnin M. 4 may.
Domnin 9 octobre.
Domnine 23 aouſt.
Domnine 4 octobre.
Domnole 1 décembre.
Donat 7 aouſt.
Donatien 24 may.
Donatien 6 ſeptembre.
Donatien *de R.* 14 oct.
Donatille V. M. 30 juill.
Dormans *d'Eph.* 27 juill.
Dormans *de Tours* 4 nov.
Dorothée *de Tyr* 5 juin.
Dorothée M. 9 ſeptemb.
Dorothée V. M. 6 fevr.
Dorothée *ſolit.* 9 ſept.
Dorothée *abbé* 9 ſept.
Dorothée *le jeune* 9 ſept.
Dorothée *d'Ant.* 9 ſept.
Doſithée 23 fevrier.
Douſſard 25 octobre.
Draconce 21 may.
Drauſin 5 mars.
Dreux 16 avril.
Drotté *ou* Droctové 10 mars.
Druon *ou* Dreux 16 avr.
Dunſtan 19 may.
Dympne 15 may.

E

EBbes 27 aouſt.
Eberhard 22 juin.
Ebertrand 5 ſeptembre.
Edbert 6 may.
Edeſe 8 avril.
Edilburge 7 juillet.
Edilttude 23 juin.
Edithe 16 ſeptembre.
Edme *ou* Eme 16 nov.
Edmond *ou* Emon R. 20 novembre.
Edouard *conf.* 5 janvier.
Edouard M. 18 mars.
Edwin 10 octobre.
Efrique 1 may.
Egbert 24 avril.
Egobille 11 octobre.

Eleazar *prêtre* * 2 sept.
Eleazar M. *avec les Mac.* * 2 août.
Eleſban 27 octobre.
Eleuthere *de Tourn.* 20 fevrier.
Eleuthere *pape* 26 may.
Eleuthere *d'Auxerre* 16 août.
Eleuthere *abbé* 6 sept.
Eleuthere M. 2 octobre.
Elie *proph.* * 20 juillet.
Elie & Sabas *ſolit.* 24 janvier.
Elie M. *de Pal.* 16 fevr.
Elie *év. de Jeruſ.* 4 juill.
Elie M. 19 septembre.
Eliphe ou Eloph 16 oct.
Elizabeth *de Hongr.* 19 novembre.
Elizabeth *de Port.* 8 juill.
Elizabeth *mere de S. Jean* 5 novembre.
Elizabeth *de Fr.* V. 31 août.
Elizée *proph.* * 14 juin.
Elme 2 juin.
Eloy 1 décembre.
Elphege 19 avril.
Elpis 2 août.
Elzear 27 ſeptembre.
Eme 16 novembre.
Emerit 11 fevrier.
Emery 2 ſeptembre.
Emethere *ou* Madir 3 mars.
Emila 15 ſeptembre.
Emile 22 may.
Emile M. 6 décembre.
Emilien *chevalier* 30 avr.
Emilien 28 juillet.
Emilienne 24 décembre
Emmelie 30 may.
Emeran 22 ſeptembre.
Emon 20 novembre.
Enemond 28 ſeptembre.
Engelbert 7 novembre.
Engraſſe 16 avril.
Ennathe 13 novembre.
Ennode 17 juillet.
Enoch *patr.* *, v. Henoch
Eoban 5 juin.
Epagathe 2 juin.
Epaphras 19 juillet.
Epaphrodite 22 mars.
Ephrem 1 fevr.
Epimaque 10 may.
Epimaque 12 décembre.
Epiphane *de Sal.* 12 may.
Epiphane *de Pavie* 21 jan.
Epiphanie 6 janvier.
Epipode 22 avril.
Equice 11 août.
Eraſme 2 juin.
Eraſte 26 juillet.
Erbland 25 mars.
Erconvald 30 avril.
Erembert 14 mars.
Eric 18 may.
Erme *ou* Ermin 25 avril.
Ermelinde 29 octobre.
Ernelle 16 juillet.
Eſaïe *proph.* *, v. Iſaïe.
Eſcobille 11 octobre.
Eſcouvillon 16 avril.
Eſdras * 13 juillet.
Eſperance 2 août.
Eſther *reine* * 24 may.
Ethelbert 24 fevrier.
Ethelburge 30 avril.
Etheldrite *ou* Ediltrude, v. Audry.
Ethelwold 1 août.
Etienne 26 décembre.
Etienne *ſon Inv.* 3 août.
Etienne *de Gramm.* 8 fevrier.
Etienne *de Cit.* 17 avril.
Etienne *d'Ant.* 25 avril.
Etienne *pape* 2 août.
Etienne *roy* 2 ſeptembre.
Etienne *de Die* 7 ſept.
Etienne *le jeune* 28 nov.
Eucaire *de Treves* 8 déc.
Eucaire *ou* Euchair *de Toul* 16 octobre.
Euchet *de Lyon* 18 nov.
Euchet *d'Orleans* 20 fevrier.
Euchet *de Provence* 16 novembre.
Eudoxie V. M. 31 janv.
Eufraiſe 15 may.
Eufrone 4 & 27 août.
Eugende *ou* Oyend 1 janvier.
Eugene *pape* 2 juin.
Eugene *de Carth.* 13 juillet.
Eugene M. *de Tivoli* 18 juillet.
Eugene II *de Tolede* 13 novembre.
Eugene M. *de Deuil* 15 novembre.
Eugene M. 13 décembre.
Eugenie 25 décembre.
Eulalie *de Barcel.* 12 fevr.
Eulalie *de Meride* 10 décembre.
Euloge *d'Edeſſe* 5 may.
Euloge *d'Alexandr.* 13 ſeptembre.
Euloge *de Cordoue* 11 mars
Eunomie 5 août.
Eunuque *d'Ethiop.* 6 juin
Eupheme *de CP.* 25 avr. 4 juillet.
Euphemie 16 ſeptembre.
Euphraiſe *év.* 15 may.
Euphrates.
Euphraſie *la mere & la fille* 13 mars.
Euphrone *d'Autun* 4 août.
Euphrone *de Tours* 4 août.
Euphroſyne 11 fevrier.
Euple 12 août.
Euſyſque 9 avril.
Euſebe *abbé* 23 janvier.
Euſebe *de Cremone* 5 mars
Euſebe *de Samoſ.* 21 juin.
Euſebe *de Ceſarée* 21 juin.
Euſebe *prêtre R.* 14 août.
Euſebe M. 8 ſeptembre.
Euſebe *pape* 26 ſeptemb.
Euſebe *de Laod.* 3 juill.
Euſebe *de Boulogne* 26 ſeptembre.
Euſebe *prêtre* M. 2 déc.
Euſebe *de Verceil* 15 déc.
Euſebie 16 mars.
Euſice 27 novembre.
Euſpice 15 décembre.
Euſtache 20 ſeptembre.
Euſtaſe 29 mars.
Euſtathe 16 juillet.
Euſtoche 19 ſeptembre.
Euſtoquie 28 ſeptembre.
Euſtrare 13 décembre.
Euthyme 20 janvier.
Euthyme *de Sardes* 11 mars.
Eutrope *d'Andrin.* 21 fevrier.
Eutrope *de Saintes* 23 avr.
Eutrope M. *du Pont* 22 may.
Eutrope *d'Orange* 27 may.
Eutrope V. M. 24 déc.
Eutropie 3 août.
Eutropie 15 ſeptembre.
Eutychès M. 29 ſeptem.
Eutychien M. 23 nov.
Eutychien *pape* 8 déc.
Eutyque 26 mars.
Eutyque *de CP.* 6 avril.
Eutyque *abbé* 23 may.
Euverte 7 ſeptembre.
Evagre *de CP.* 6 mars.
Evariſte *pape* 26 octobre.
Eve * 23 janvier.
Evelpiſte 13 avril.
Evence 12 ſeptembre.
Evence *prêtre* M. 3 may.
Evergiſle *ou* Evtegile 23 octobre.
Evode 6 may.
Evrard 22 juin.
Evre 15 ſeptembre.
Evremond 12 juin.
Evrols *ou* Evroû 26 juill.
Evroul 29 décembre.
Ewaldes *freres* 3 octobre.
Exacuſtode 27 juillet.
Exaltation Ste Croix 14 ſeptembre.
Exuperance 30 décemb.
Exupere *de B.* 1 août.
Exupere M. 22 ſeptem.
Exupere *de Toulouſe* 28 ſeptembre.
Ezechias * 28 août.
Ezechiel *proph.* * 10 avr.

F

Fabien P. 20 janvier.
Fabiole 27 décembr.
Fale 16 may.
Fandille 13 juin.
Fare 7 décembre.
Fargeau 16 juin.
Faron 28 octobre.
Fauſte *d'Alex.* M. 19 nov.
Fauſte *de R.* 28 ſeptemb.
Fauſte *de CP.* 3 août.
Fauſte M. *de Cordoue* 13 octobre.
Fauſtin & Jovite 15 fevr.
Fauſtin M. 29 juillet.
Felicien M. 9 juin.
Felicien M. *de Marſ.* 21 juillet.
Feliciſſime 6 août.
Feliciſſime 26 octobre.
Felicité *& Perp.* 7 mars.
Felicité *mere* 10 juillet.
Felicule V. M. 13 juin.
Felin 9 août.
Felix *de Nole* 14 janvier.
Felix *de Treves* 26 mars.
Felix *de Valence* 23 avr.
Felix *de Cantalice* 18 may.
Felix I *pape* 30 may.
Felix M. *d'Eſp.* 14 juin.
Felix *de Sutri* 23 juin.
Felix *& ſes freres* 10 juill.
Felix & Nabor 12 juill.
Felix M. *d'Eſp.* 27 juill.
Felix M. *de R.* 29 juill.
Felix *autip.* 29 juillet.
Felix *de Girone* 2 août.
Felix & Adaucte 30 août.
Felix *Afric.* 10 ſeptemb.
Felix *d'Autun* 24 ſept.
Felix *d'Abbir* 22 octobre.
Felix *Afr.* M. 24 octob.
Felix *de Tonize* 6 nov.
Felix *de Valois* 20 nov.
Felix II *pape* 30 déc.
Fergeon 16 juin.
Femme *captive* 15 déc.
Ferreol *de Vienne* 18 ſept.
Ferreol *de Limoges* 18 ſeptembre.
Ferteol *d'Uzès* 18 ſept.
Fetreol *ou* Fargeau 16 juin.
Fetruce *ou* Fergeon 16 juin.
Fetruce 28 octobre.
Ferty *ou* Frederic 18 juil.
Feſte M. 19 ſeptembre.
Fiacre 30 août.
Fidele M. 28 octobre.
Filbert 29 août.
Firmat 5 octobre.
Firmilien 28 octobre.
Fitmin *conf.* 1 ſeptemb.
Firmin *mart. év.* 25 ſept.
Firmin *d'Uzès* 11 octob.
Flavie *ou* Flavienne 5 octobre.
Flavien I *d'Ant.* 21 fevr.
Flavien M. 24 fevrier.
Flavien II *d'Ant.* 4 juil.
Flavien *de CP.* 18 fevr.
Flavien M. 2 décembre.
Flore V. M. 24 novemb.
Florence *femme* 10 oct.
Florence *ou* Florent. 9 août.

Digitized by Google

Florent *mo ne* 23 may.
Florent M. 9 aouſt.
Florent *conf.* 22 ſept.
Florentien 28 novembre.
Florentin 27 ſeptembre.
Flou *ou* Flodulfe, v. *Clou.*
Flour 3 novembre.
Foignan *ou* Foillan 31 octobre.
Folcuin 14 décembre.
Foramnan 30 avril.
Forget *ou* Forgey 18 ſept.
Foy, *Eſper. & Charr.* 1 aouſt.
Foy V. M. 6 octobre.
Frambourd *ou* Fraimbaud 16 aouſt.
François *de Sales* 29 janvier.
François *de Paule* 2 avr.
François *d'Aſſiſe* 4 oct.
François *de Borgia* 10 octbre.
François *Xavier* 3 déc.
Françoiſe 9 mars.
Frederic 18 juillet.
Freviſſe 19 octobre.
Friard 1 aouſt.
Fridolin 6 mars.
Frobert 31 décembre.
Front 25 octobre.
Frou *ou* Frodulfe 29 aouſt.
Fructueux 21 janvier.
Fructueux *de Bragne* 16 avril.
Frumence *Afric.* M. 17 aouſt.
Frumence *ap. d'Eth.* 27 octobre.
Fulbert 10 avril.
Fulcran 13 fevrier.
Fulgence 1 janvier.
Furſi 16 janvier.
Furſicien 11 décembre.
Fuſtule 6 ſeptembre.

G

GAbriel *Ange* 29 ſeptembre.
Gaëtan 7 aouſt.
Gaius 4 octobre.
Gal *de Clerm.* 1 juillet.
Gal *abbé* 16. octobre.
Galactoire 7 juillet.
Galdin 18 avril.
Galle *veuve* 5 octobre.
Gamaliel 3 aouſt.
Gan 16 may.
Garmier 27 fevrier.
Gatien 18 décembre.
Gaubert 2 may.
Gaucher 9 avril.
Gaudence 25 octobre.
Gaudin 18 avril.
Gaugeric *ou* Gaury 11 aouſt.
Gaurier 8 avril.
Gautier *ch. reg.* 11 may.
Gedeon * 1 ſeptembre.
Gelaſe *pape* 21 novemb.
Gelaſin 27 fevrier.
Gendulfe 13 novembre.
Genebaud 5 ſeptembre.
Genès *ev.* 3 juin.
Genès *comed.* 25 aouſt.
Geneviève 3 janvier.
Gengon *ou* Gengoul 11 may.
Geniez 25 aouſt.
Genoû 13 novembre.
Gentien 11 décembre.
Georges M. 23 avril.
Georges *diac.* M. 27 juil.
Gerard *de Toul* 23 avril.
Gerard *de Citeaux* 13 juin.
Gerard *de Chonad* 24 ſeptembre.
Gerard *de Brogne* 3 oct.
Geraſime 5. mars.
Geraud *de Seauve* 5 avr.
Geraud *d'Orilhac* 13 oct.
Gerbern 15 may.
Gereon 22 ſeptembre.
Gerlac 5 janvier.
Germain *deGranf.* 21 fev.
Germain *de CP.* 12 may.
Germain *de Paris* 28 may.
Germain *d'Auxerre* 31 juillet.
Germain M. 6 ſeptemb.
Germain *de Capoue* 30 octobre.
Germain M. 13 novemb.
Germanique 19 janvier.
Germer 24 ſeptembre.
Germer *ou* Germier 16 may.
Gertrude 17 mars.
Getvais 19 juin.
Gery *de Cambr.* 11 aouſt.
Gery *de Cahors* 15 nov.
Getule 10 juin.
Gezelin 6 aouſt.
Ghiſlein 9 octobre.
Giguel 13 décembre.
Gilbert *de Sempr.* 4 fevr.
Gilbert *de Neuff.* 3 oct.
Gildard 8 juin.
Gildas *on* Guedas 29 jan.
Gilles 1 ſeptembre.
Gloſſine 25 juillet.
Goar *ou* Gower 6 juillet.
Goau *ou* Goal 6 may.
Godard *de Rouen* 8 juin.
Godart 4 may.
Godebertte 11 avril.
Godefroy *deCapp.* 13 jan.
Godefroy *d'Am.* 8 nov.
Godegrane, v. *Chrodegang.*
Godelieve *ou* Godeleine 6 juillet.
Gomer 11 octobre.
Gon, v. *Gau.*
Gondon 6 juillet.
Gondon 13 novembre.
Gontran *R.* 28 mars.
Gonzalès *ou* Gonçale 15 avril.
Gorde 3 janvier.
Gordien 10 may.
Gorgone M. *de Nic.* 9 ſeptembre.
Gorgone M. *de R.* 9 ſept.
Gorgonie 9 décembre.
Gothard 4 may.
Goumer *ou* Villaumer, v. *Pilmer.*
Grat 8 octobre.
Gratignan 9 aouſt.
Gregoire *I P.* 12 mars.
Gregoire *II P.* 13 fevr.
Gregoire *III P.* 28 nov.
Gregoire *de Naz., le pere* 1 janvier.
Gregoire *de Naz.* 9 may.
Gregoire *de Nyſſe* 9 mars
Gregoire *de Langres* 4 janvier.
Gregoire *d'Armenie* 16 mars.
Gregoire *le Betique* 24 avril.
Gregoire *d'Utrecht* 25 aouſt.
Gregoire *d'Armen.* 30 ſeptembre.
Gregoire *Thaumat.* 17 novembre.
Gregoire *de Tours* 17 novembre.
Gregoire *de Gergenti* 23 novembre.
Grimoald 16 juillet.
Gualbert 12 juillet.
Gudule *ou* Goule 8 janv.
Guenau 3 novembre.
Gueric 11 aouſt.
Guetin 2 octobre.
Gui *ou* Guion, v. *Guy.*
Guibert 23 may.
Guiborat 2 may.
Guidon 12 ſeptembre.
Guillad 8 novembre.
Guillain 9 octobre.
Guillaume *abbé* 1 janv.
Guillaume *de Bourges* 10 janvier.
Guillaume *d'Aquit.* 10 fevrier.
Guillaume *de Guienne* 10 fevrier.
Guillaume *de Malaval* 10 fevrier.
Guillaume *de Danem.* 6 avril.
Guillaume *du Mont-Vierge* 25 juin.
Guillebaud 7 juillet.
Guinebaud 18 décembre.
Guingalois *ou* Guinolé 3 mars.
Guiſlein, v. *Ghilein.*
Guigmar 27 may.
Gummar 11 octobre.
Gurie 15 novembre.
Guy *ou* Guyon 31 mars.
Guy *ou* Vir 15 juin.

H

HAbachuc *proph.* * 15 janv.
Habence M. 7 juin.
Habet-Deum 13 juillet.
Hadelin 3 fevrier.
Haduind *ou* Chadoin 20 aouſt.
Hardouin *le même,*
Hedwige 17 octobre.
Hegeſippe 7 avril.
Helene 18 aouſt.
Heliodore 3 juillet.
Henoch *patr.* * 3 janv.
Henry *emp.* 15 juillet.
Henry *ou* Eric *R.* 18 may.
Heracle 14 juillet.
Heraclide 28 juin.
Herais 28 juin.
Herculan 7 novembre.
Herculien 21 aouſt.
Heribert 16 mars.
Herlinde 12 octobre.
Herman-Joſeph 7 avr.
Hermas 9 may.
Hermenigilde 13 avril.
Hermès 28 aouſt.
Hermès *diac.* 22. octob.
Hermie 31 may.
Hermolaüs, Hermippe, Hermocrate 27 juillet.
Heron 28 juin.
Heron 17 octobre.
Heron 12 décembre.
Herondine 23 juillet.
Heſyque 27 may.
Heſyque *ſolit.* 21 oct.
Hidulphe 11 juillet.
Hilaire *de Poit.* 13 janv.
Hilaire *d'Arles* 5 may.
Hilaire *pape* 10 ſeptemb.
Hilaire M. 27 ſeptemb.
Hilar *ou* H *ilaire abbé* 5 may.
Hilarie 5 aouſt.
Hilarin 7 aouſt.
Hilarion 21 octobre.
Hildegarde 17 ſeptembre.
Hildegonde 20 avril.
Hildeman 8 décembre.
Hildevert 27 may.
Hiltrude 27 ſeptembre.
Hippolyte M. 13 aouſt.
Hippolyte *prêtre M.* 13 aouſt.
Hyppolyte *év. M.* 22 aouſt.
Hyppolyte M. 2 décem.
Holda *prophetesſe* * 10 avril.
Homobon 13 novembre.
Honêt 25 ſeptembre.
Honorat *d'Arles* 16 janv.
Honorat de *Fondi* 16 janvier.
Honoré 16 may.
Honore *ou* Honorius 30 ſeptembre.
Honorine 27 fevrier.
Hormiſdas *pape* 6 aouſt.
Hormiſdas *perſan* 8 aouſt
Hortulan *ou* Hortolan 28 novembre.
Hoſpice 21 may.
Hou, Hoylde 22 ſept.
Hubert 3 novembre.
Hugolin M. 13 octobre.

Hugues *de Grez*. 1 avril.
Hugues *de Bonnevaux* 1 avril.
Hugues *de Rouen* 9 avril.
Hugues *de Cluny* 29 avr.
Hugues *de Lincoln* 17 novembre.
Humbeline 21 aouſt.
Humbert *de Marolles* 25 mars.
Hunegonde 25 aouſt.
Hyacinthe M. 17 juillet.
Hyacinthe M. 24 juillet.
Hyacinthe *Domiñic.* 16 aouſt.
Hyacinthe M. 11 ſeptem.
Hygin 11 janvier.
Hypace 14 novembre.

I

IAmblique 27 juillet.
Ide 13 avril.
Iduberge 17 mars.
Ignace *d'Ant.* 1 fevrier.
Ignace *d'Afr.* M. 3 fevr.
Ignace *de Loyola* 31 juill.
Ignace *de CP.* 23 octob.
Ilar 15 may.
Ildefonſe 23 janvier.
Indès 9 ſeptembre.
Ingenc 12 décembre.
Innocent *pape* 28 juillet.
Innocent M. 22 ſeptem.
Innocens *enfant* 28 déc.
Invention Ste Croix 2 may.
Irene 1 avril.
Irenée *de Sirm.* 25 mars.
Irenée *de Lyon* 28 juin.
Irenée *diac.* 3 juillet.
Iriez 25 aouſt.
Iſaac *patr.* * 25 mars.
Iſaac *ſolit. en Is.* 11 avr.
Iſaac *ſolit. de CP.* 30 may
Item 3 aouſt.
Iſaac M. *de Cord.* 7 juin.
Iſabelle V. 31 aouſt.
Iſaïe *proph.* * 6 juillet.
Iſaïe *M. de Pal.* 16 fevr.
Iſaïe *Sinaïte* M. 14 janv.
Iſchyrion 22 décembre.
Iſidore *d'Alex.* 15 janv.
Iſidore *de Peluſe* 4 fevr.
Iſidore *de Seville* 4 avril.
Iſidore *de Chio* 15 may.
Iſidore *le Laboureur* 15 may.
Iſidore M. *d'Alex.* 12 décembre.
Iſoie *ou* Euſoye, v. *Iſoie.*
Itte, v. *Idberge*,
Ives, v. *Yves.*

J

JAcinte 16 aouſt.
Jacob *patr.** 5 fevrier.
Jacques *le maj.* 25 juillet.
Jacques *le min.* 1 may.
Jacques *& Marien* 30 avril.
Jacques *de Niſibe* 15 juil.
Jacques *l'Hermi.* 19 nov.
Jacques *l'Intercis* 27 novembre.
Jader 10 ſeptembre.
Jamblique, v. Iamblique.
Janvier M. 6 aouſt.
Janvier *& ſes freres* 10 juillet.
Janvier *de Benev.* 19 ſeptembre.
Janvier M. *de Cord.* 13 octobre.
Jaſon 12 juillet.
Jean-Baptiſte 24 juin.
-- Décoll. S. Jean 29 aouſt.
Jean *l'Evang.* 27 décem.
-- Jean *Porte-lat* 6 may.
Jean *l'Aumon.* 23 janv.
Jean *Calybite* 15 janvier.
Jean *Chryſoſtome* 27 janvier.
Jean *de Reomé* 28 janv.
Jean M. *d'Al.* 31 janvier.
Jean *de Matha* 8 fevr.
Jean *de Gorze* 27 fevr.
Jean *de Dieu* 8 mars.
Jean *d'Egypte* 27 mars.
Jean *Climaque* 30 mars.
Jean *de Naples* 1 avril.
Jean *de Damas* 6 may.
Jean *de Beverley* 7 may.
Jean *le Silenciaire* 13 may
Jean *l'pape* 17 may.
Jean *de Parme* 20 juin.
Jean & Paul MM. 26 juin.
Jean *de Bergame* 11 juill.
Jean Gualbert 11 juillet.
Jean Caſſien 23 juillet.
Jean Colombin 31 juill.
Jean M. *de Nic,* 7 ſept.
Jean Marc 27 ſeptembre.
Jean *de Mont-Mirel* 29 ſeptembre.
Jean *de Capiſtran* 23 oct.
Jean *de la Croix* 14 déc.
Jeanne *f. de Cuza* 14 may
Jeanne *de France* 4 fevr.
Jephthé * 1 ſeptembre.
Jeremie *proph.** 1 may.
Jeremie M. 14 janvier.
Jeremie M. *de Pal.* 16 fevrier.
JeremieM. 15 ſeptembre.
Jeremie M. *d'Eſp.* 7 juin.
Jerome 30 ſeptembre.
Jeſus *f. de Joſedech** 13 juillet.
Jeſus *f. de Siracb.** 1 aouſt.
Joachim 20 mars.
Joad *proph.** 30 mars.
Joannice 4 novembre.
Job *patr.** 10 may.
Joël *proph.** 13 juillet.
Jonas *proph.** 21 ſept.
Jonathas* 29 décembre.
Joſaphat R.* 27 novem.
Joſeph *patr.** 11 déc.
Joſeph *d'Arimath.* 17 mars.
Joſeph *époux de la S. V.* 19 mars.
Joſeph *Barſabas* 20 juill.
Joſeph *comte* 22 juillet.
Joſeph *Herman* 7 avril.
Joſſe 13 décembre.
Joſué * 1 ſeptembre.
Jovien 21 aouſt.
Jude 28 octobre.
Judicaël, v. *Giguel.*
Judith *veuve** 27 ſept.
Jules *pape* 12 avril.
Jules M. 27 may.
Jules *Bile* M. 5 décemb.
Julie 22 may.
Julien *& Baſiliſſe* 9 janvier.
Julien *du Mans* 27 janv.
Julien *& Theodule* 17 fevrier.
Julien M. *de Carth.* 24 fevrier.
Julien M. *d'Alex.* 27 fevrier.
Julien *de Tolede* 8 mars.
Julien *de Cilicie* 16 mars
Julien *Anachor.* 9 juin.
Julien M. *de Tivoli* 18 aouſt.
Julien *de Briude* 28 juillet.
Julien *Sabas* 18 octobre.
Julien M. *de Terracine* 1 novembre.
Julienne V. M. *de Nic.* 16 fevrier.
Julienne *de Cornillon* 5 avril.
Julitte *mere de Cyr* 16 juin.
Julitte *de Ceſarée* 30 juillet.
Junien 13 aouſt.
Juſt *& Paſt.* 6 aouſt.
Juſt *de Lyon* 2 ſeptembre
Juſt *de Beauv.* 18 octobre.
Juſte *de Cant.* 10 novem.
Juſte *& Ruſine* 19 juillet.
Juſtin *philoſ.* M. 13 avril.
Juſtin M. *de Tiv.* 18 juil.
Juſtin *de Paris* 18 octobre.
Juſtine *& Cypr.* V. M. 26 ſeptembre.
Juſtine *de Pad.* 7 octobr.
Juſtinien *Laur.* 5 ſept.
Juvenal 3 may.
Juvence 12 ſeptembre.
Juventin 25 janvier.

K

KAnut. v. *Canut,*
Kilien *ou* Kulhn 8 juillet.
Knut *ou* Knuton, v. *Canut.*
Koſtka 13 novembre.
Kunegonde, v. *Cunegonde.*

L

LAdiſlas 27 juin.
Lact *Latus* 6 ſept.
Lambert *de Lyon* 14 avr.
Lambert *de Vence* 26 juin
Lambert *de Maſtricht* 17 ſeptembre.
Lancelot 27 juin.
Landelin 15 juin.
Landoald 19 mars.
Landry 10 juin.
Lanfranc 3 juillet.
Large 8 aouſt.
Larron *ou* Dyſmas 25 mars.
Laumer 19 janvier.
Laurent M. 10 aouſt.
Laurent *de Cant.* 2 fevr.
Laurent *Juſtinien* 5 ſept.
Laurent *de Dublin* 14 novembre.
Laurentin 3 fevrier.
Lazare 17 décembre.
Lazare *peintre* 23 fevr.
Leandre 13 mars.
Lebwin 12 novembre.
Lée 21 mars.
Leger 2 octobre.
Legion Thebéenne 22 ſeptembre.
Leobard 18 janvier.
Leocadie 9 décembre.
Leocritie 11 mars
Leon I *pape* 21 avril.
Leon II *P.* 28 juin.
Leon IV *P.* 17 juillet.
Leon IX *P.* 19 avril.
Leon *& Pareg.* 18 fevr.
Leon *de Bayonne* 1 mars.
Leon M. 13 octobre.
Leon *de Cave* 12 juillet.
Leonard *de Vand.* 15 oct.
Leonard *de Lim* 6 nov.
Leonce *de Cef.* 13 janvier.
Leonce *de Bourd.* 15 nov.
Leonce *de Frej.* 1 déc.
Leonce *ou* Leontie 6 décembre.
Leonide 22 avril.
Leonore 1 juillet.
Leopold 15 novembre.
Leu 1 ſeptembre.
Leuce 14 décembre.
Leuffroy 21 juin.
Leuwigilde 15 ſeptemb.
Lezin 13 fevrier.
Lia & Rachel * 2 ſept.
Libaire *ou* Libiete V. M. 16 octobre.
Liberat *abbé* M. 17 aouſt.
Liberat *med.* M. 22 mars.
Liberie *P.* 23 ſeptembre.
Libeſſe *ou* Leubace 28 juillet.
Liboire 23 juillet.
Licat *ou* Licet 7 aouſt.
Lidoire 13 ſeptembre.
Lidwine 14 avril.

Digitized by Google

Lié *Lætus* 5 novembre.
Liſard 3 juin.
Liliose 27 juillet.
Limine, v. *Linguin.*
Limnée 22 fevrier.
Lin *P.* 23 ſeptembre.
Lindrû 22 ſeptembre.
Linguin 15 may.
Liobe 28 ſeptembre.
Litiée 10 ſeptembre.
Livin 12 novembre.
Lô 21 ſeptembre.
Locave 9 décembre.
Lomer 19 janviet.
Longils *ou* Longiſon 2 avril.
Longin 15 mars.
Longin M. 21 juillet.
Loth *patr.* * 10 octobre.
Loubers *ou* Luperque 16 avril.
Louis *roy* 25 aouſt.
Louis *de Tonl.* 19 aouſt.
Louis *Bertran* 9 octobr.
Louis *Aleman* 16 ſept.
Louis *de Blois* 7 janvier.
Loup *de Troyes* 29 juill.
Loup *de Lyon* 25 ſept.
Louvent 22 octobre.
Lubin 14 mars.
Luc 18 octobre.
Lucain 30 novembre.
Luce *d'Andrin.* 21 fevr.
Luce M. 24 fevrier.
Luce *P.* 4 mars.
Luce *ev. M. d'Afr.* 10 ſeptembre.
Luce *M. Rom.* 19 octob.
Luce *roy* 3 décembre.
Luce M. *en Aſie* 14 déc.
Luce V.M. 13 décembre.
Lucien *d'Ant.* 7 janvier.
Lucien *de Beauv.* 8 janv.
Lucien *Chamb.* 9 ſept.
Lucien M. 26 octobre.
Lucifer *de Cagl.* 20 may.
Lucrèce 11 mars.
Ludgarde 16 juin.
Ludger 26 mars.
Ludre 4 novembre.
Lul 16 octobre.
Luperque 16 avril.
Lupicin 21 mars.
Luſor 4 novembre.
Ludgarde 16 juin.
Luinde 22 ſeptembre.
Lydie 3 aouſt.
Lyperche 28 juin.

M

Macaire *d'Al.* 2 janvier.
Macaire *d'Eg.* ibid.
Macaire *de Jeruſ.* 10 mars
Macaire *d'Ant.* 10 avril.
Macaire *de Petra* 20 juin
Macaire *Celerin* 25 nov.
Macar M. 12 décembre.
Maccabées * 1 aouſt.
Maccdone *ſolit.* 24 janv.
Macedone *de CP.* 25 avr. 4 juillet.
Macedone M. 12 ſept.
Maclou 15 novembre.
Macre 11 juin.
Macrine 16 juiller.
Madeleine 22 juillet.
Madeleine *de Pazzi* 25 may.
Madelgaire 14 juillet.
Madir 3 mars.
Magloire 24 octobre.
Magne *M. Rom.* 6 aouſt.
Mahaut 14 mars.
Maieul 11 may.
Maimbeuf 16 octobre.
Maixent 26 juin.
Maixence 20 novembre.
Majoric 6 décembre.
Malachie *proph.* * 14 jan.
Malachie *ev.* 3 novemb.
Malch 27 juillet.
Malch 21 octobre.
Malcolme 10 juin.
Malloſe *M.* 22 décemb.
Malo 15 novembre.
Mamert 11 may.
Mammès 17 aouſt.
Manahem 24 may.
Manathon 13 novembre.
Manſuet *M.* 6 ſeptemb,
Manſuet 28 novembre.
Manſuy 3 ſeptembre.
Manvieu 28 may.
Mappalique 17 avril.
Marane 3 aouſt.
Marc *d'Areth.* 29 mars.
Marc *ev.* 15 avril.
Marc *M.* 18 juin.
Marc *Jeun* 27 ſeptembre.
Marc *M.* 4 octobre.
Marc *pape* 7 octbre.
Marc *de Jeruſ.* 22 octob.
Marcel *pape* 16 janvier.
Marcel *d'Apam.* 14 aouſt
Marcel *de Chalon* 4 ſep.
Marcel *centen.* 30 octob.
Marcel *de Paris* 3 nov.
Marcel *M.* 3 décembre.
Marcel *Acem.* 29 déc.
Marcel *M.* 30 décembre.
Marcelle *veuve* 31 janv.
Marcelle *M.* 28 juin.
Marcellien 18 juin.
Marcellien 9 aouſt.
Marcellin *tribun* 6 avril.
Marcellin *d'Embrun* 20 avril.
Marcellin *pape* 26 avril.
Marcellin *M.* 2 juin.
Marcelline *V.* 17 juillet.
Marcien *de CP.* 10 janv.
Marcien *M.* 17 juin.
Marcien *M.* 4 octobre.
Marcien *M.* 25 octobre.
Marcien *M.* 26 octobre.
Marcien *ſolit.* 2 novemb.
Marcienne 9 janvier.
Marcoul 1 may.
Marcule 26 novembre.
Mardaire 13 décembre.
Mardone *Eun.* 9 ſept.
Marguerite *V. M.* 20 juillet.
Marguerite *de Hongr.* 28 janvier.
Marguerite *de Cortone* 22 fevrier.
Marguerite *d'Ecoſſe* 19 juin
Mari *de Beauvais* 27 janvier.
Marie *V. mere de J. C.* 8 décembre. 8 ſept. 21 novembre 25 mars. 2 juillet. 2 fevrier. 15 aouſt.
Marie *ſœur de Moïſe* * 1 juillet.
Marie *Egypt.* 2 avril.
Marie *Cleoph.* 18 avril.
Marie *d'Oignies* 23 juin.
Marie *ſolit.* 17 juillet.
Marie *Madel.* 22 juillet.
Marie *de Beth.* 29 juillet.
Marie *penit.* 29 octobre.
Marie *ſervante* 1 novem.
Marie *V. M.* 24 nov.
Marie *V. M.* 2 novemb.
Marien *& Jac.* 30 avril.
Marien *ou* Marſien 19 aouſt.
Marien *M.* 25 octobre.
Marin *off.* 3 mars.
Marin *M.* 8 aouſt.
Marin *d'Arles* 19 juillet.
Maris *ou* Marius 19 janv.
Marſe 16 may.
Martane *ou* Matthe 2 décembre.
Marthe 29 juillet.
Matthe *M.* 19 janvier.
Matthe *V. M.* 22 octob.
Martial 30 juin.
Martial *mart. Rom.* 10 juillet.
Martial *M. de Cord.* 13 octobre.
Martin 11 novembre.
Martin *pape M.* 12 nov.
Martin *de Bragne* 20 mars.
Martin *de Vertou* 24 oct.
Martin *de Saintes* 7 déc.
Martine *V. M.* 30 janv.
Martinien 13 fevrier.
Martinien 2 juillet.
Martinien *ou* Martin 27 juillet.
Martinien 16 octobre.
Maris 13 avril.
Martyrs *de Livres SS.* 2 janvier.
M. *de Sina* 14 janvier.
M. *de Sina & de Raithe* 14 janvier.
M. *d'Egypte* 18 janvier.
M. *de Paleſt.* 16 fevrier.
M. *de Pal. ſous Alamund.* 19 fevrier.
M. *de la peſte* 28 fevriet.
M. *des Lombards* 2 mars.
M. *des Sarrazins* 6 mars.
M. *les Quarante* 10 mars.
M. *de CP.* 30 mars.
de M. *Paſques* 5 avril.
M. *de Sarragoſſe* 16 avril.
M. *d'Alex. en* 373. 13 may.
M. *de Lampſaq.* 15 may.
M. *de Pal. en* 614. 16 may.
M. *d'Auvergne* 6266. 15 may.
M. *d'Al. & d'Eg.* 21 may.
M. *de Lyon* 2 juin.
M. *de Cordoue* 7 juin.
M. *de Nicom.* 23 juin.
M. *Soliitaire* 17 juiller.
M. *d'Eg. & de Theb.* 18 juillet.
M. *de Tubarbe* 30 juillet.
M. *de Syrie* 31 juillet.
M. *d'Alex.* 10 aouſt.
M. *d'Utique* 24 aouſt.
M. *de CP.* 5 ſeptembre.
M. *des Vandales* 12 oct.
M. *de Sarrag.* 3 novemb.
M. *des Vand.* 16 décem.
M. *de Crete* 23 décembre.
M. *de Nicom.* 2 octobre.
M. *de Nicom.* 9 ſeptemb.
M. *de Nicom.* 27 avril.
M. *de Perſe* 22 avril. 31 mars. 8 aouſt.
Martyrius *de Jeruſ.* 4 juillet.
Martyrius *M.* 29 may.
Martyrius *M.* 25 octob.
Matuthas 4 décembre.
Mary 27 janvier.
Maſſe-Blanche 24 aouſt.
Maſſe-Suine 2 novemb.
Matathias * 1 octobre.
Materne 4 ſeptembre.
Mata, v. *Jean.*
Mathias 24 fevrier.
Mathieu 21 ſeptembre.
Mathilde 14 mars.
Mathuſalé * 22 fevrier.
Maitone *V. M.* 18 may.
Maiure *M.* 2 juin.
Maturin 9 novembre.
Mauguille 30 may.
Mauger 14 juillet.
Maur 15 janvier.
Maure *V. M.* 13 juillet.
Maure *V.* 21 ſeptembre.
Maute *M.* 19 décembre.
Maurice 22 ſeptembre.
Maurice *Pierre* 25 déc.
Maurille *d'Ang.* 13 ſept.
Maurille *de Rouen* 13 ſept.
Mauronte 5 may.
Mauvis 21 juillet.
Maxence 20 novembre.
Maxime 30. avril.
Maxime *M.* 14 avril.
Maxime *de Jeruſ.* 5 may.
Maxime *M. d'Auv.* 15 may.
Maxime *de Turin* 25 juin
Maxime *moine* 13 aouſt.
Maxime *Afr. M.* 17 aouſt
Maxime *M. de Milan* 22 ſeptembre.
Maxime *prêtre M.* 23 novembre.
Maxime *de Riez* 27 nov.

Maxime *M. Rom.* 2 déc.
Maxime *d'Alex.* 27 déc.
Maxime *V. M.* 30 juill.
Maxime *V.M.* 16 octob.
Maximien 8 janvier.
Maximien 27 juillet.
Maximilien 12 mars.
Maximilien 21 août.
Maximin *de Trèves* 29 may.
Maximin *d'Aix* 8 juin.
Medard 8 juin.
Mederic, v. *Merry.*
Mein 21 juin.
Melaine 6 janvier.
Melanie 31 décembre.
Melas 16 janvier.
Melchiade 10 décembre.
Melchisédech * 25 mars.
Melece 12 fevrier.
Meliton 1 avril.
Mellit 24 avril.
Mellon 22 octobre.
Menedeme 5 septembre.
Menehou 21 septembre.
Menelé 21 juillet.
Menge 5 août.
Menne *V.* 16 octobre.
Menne *M.* 11 novembre.
Mercure 25 novembre.
Mercurie 12 décembre.
Metocle 3 décembre.
Merre 13 novembre.
Merry 29 août.
Mesme 20 août.
Mesmin 15 décembre.
Messent, Messence, v. *Maixent, Maixence.*
Messien *ou* Maxien 8 janvier.
Metaphraste 27 novemb.
Methode *de CP.* 14 juin.
Methode *de Tyr* 18 sept.
Metre 9 fevrier.
Mettodore 1 fevrier.
Metrophane 4 juin.
Meurtis 19 décembre.
Michée *proph. l'ancien.* * 15 janvier.
Michée *petit proph.* * 14 août.
Michel 29 septembre.
Milhan 12 novembre.
Millès 22 avril.
Mitry 13 novembre.
Mnason 12 juillet.
Modeste *M.* 15 juin.
Modeste *M.* 10 novemb.
Modoald 12 may.
Moïses *MM. de Syr.* 31 juillet.
Mommolein 16 octobre.
Mondolf 16 juillet.
Monegonde 2 juillet.
Monique 4 may.
Montan 24 fevrier.
Moran 22 octobre.
Moïse * 4 septembre.
Moïse *ev.* 7 fevrier.
Moïse *folit.* 28 août.
Moïse *prêtre R.* 25 nov.
Muritte 13 juillet.
Muſtiole 3 juillet.
Mygdone 9 septembre.
Myrocles 3 décembre.

N

NAbor 12 juin.
Nabor *de Milan* 12 juillet.
Nahum *proph.* * 1 déc.
Natcille 5 août.
Narciſſe *de Jeruſ.* 29 oct.
Narzale 17 juillet.
Natalie *Sabig.* 27 juillet.
Natalie *Adr.* 8 septem.
Nathanaël 22 avril.
Nazaire *de R.* 12 juin.
Nazaire *de Mil.* 28 juill.
Nehemie * 13 juillet.
Nemeſe M. 18 juillet.
Nemeſien *év.* M. 20 septembre.
Nemeſien *enfant* M. *ibid.*
Nemeſion 12 décembre.
Neon M. 23 août.
Neon M. 2 décembre.
Nepotien 13 may.
Nerée *& Achillée* 12 may
Neſtabe 8 septembre.
Neſtor 8 septembre.
Nicaiſe M. *du Vex.* 11 octobre.
Nicaiſe *de Reims* 14 déc.
Nicandre 17 juin.
Nicatete 27 décembre.
Nicephore M. 9 fevrier.
Nicephore *de CP.* 13 mars.
Niceſſe *ou* Nicet 5 décembre.
Nicetas 3 avril.
Nicetas 22 juin.
Nicetas 15 septembre.
Nicodeme 3 août.
Nicolas 6 décembre.
Nicolas *Stud* 4 fevrier.
Nicolas *Suiſſ.* 22 mars.
Nicolas *Tolent.* 10 sept.
Nicolas M. 13 octobre.
Nicolas *pape* 13 novembre.
Nicomede 15 septembre.
Nicon 26 novembre
Nicoſtrate 7 & 5 juillet.
Nigaiſe M. 11 octobre.
Nil M. 19 septembre.
Nil *folit.* 12 novembre.
Nil *le jeune* 26 septembre
Nilammon 6 janvier.
Niziez *ou* Nizier 2 avril.
Nivatd 1 septembre.
Noë *patr.* * 10 novembre.
Noële, v. *Natalie.*
Nonnat 31 août.
Nonne 3 août.
Nonne *év.* 8 octobre.
Novat 20 juin.
Numidique 9 août.
Nunillon 22 octobre.
Nymphe 10 novembre.

O

OCtave M. 22 sept.
Octavien M. 13 juillet.
Odille 2 octobre.
Odille 13 décembre.
Odilon 1 janvier.
Odon *de Cant.* 4 juillet.
Odon *de Cluny* 18 nov.
Odulfe 18 juillet.
Olaf 29 juillet.
Olda *proph.* *, v. *Holda.*
Olympe 12 juin.
Olympiade 17 septembr.
Omer 9 septembre.
Oneſime 16 fevrier.
Oneſime *d'Eph.* 16 fevr.
Oneſiphore 6 septembre
Onias *prêtre* * 1 octobre.
Onuphre 12 juin.
Onze M. V. 21 octobre.
Opportune 22 avril.
Optat 4 juin.
Orens 1 may.
Oreſte 13 décembre.
Orient, v. *Orens.*
Otiſte 15 juin.
Oſdru, v. *Auſtrade.*
Oſee *proph.* * 4 juillet.
Oſwald *roy* 15 août.
Oſwald *év.* 15 octobre.
Otger 8 may.
Othilie 13 décembre.
Othmar 16 novembre.
Othon 2 juillet.
Othon M. 16 janvier.
Ouein 24 août.
Ouflay 21 octobre.
Ours *abbé* 28 juillet.
Ours M. 22 septembre.
Outain 31 octobre.
Outrille 20 may.
Oyend 1 janvier.

P

PAbutital, v. *Tugal.*
Pacien 9 mars.
Pacome 14 may.
Pait 16 avril.
Palais 7 octobre.
Paldo 11 octobre.
Palemon 11 janvier.
Pallade, v. *Palais.*
Pammaque 30 août.
Pamphile 1 juin.
Panctace 12 may.
Pantaleon 27 juillet.
Pantène 7 juillet
Paphnuce 11 septembre.
Papias 22 fevrier.
Papinien 28 novembre.
Papoul 3 novembre.
Papyle *ou* Papyre 13 avr.
Pardou 6 octobre.
Paregoire 18 fevrier.
Parfait 18 avril.
Paris 11 juin.
Parre 21 janvier.
Paſcal *pape* 14 may.
Paſcal *Baylon* 17 may.
Paſcal *Pierre* 6 décembre
Paſcaſe M. 13 novembre
Paſcaſe *Rath.* 26 avril.
Paſtour M. 6 août.
Patermuth 19 septemb.
Paterne *de Vann.* 15 avr.
Paterne *d'Avr.* 16 avril.
Paterne *de Cout.* 23 sept.
Paterne *folit.* 12 novem.
Patient 11 septembre.
Patrice 17 mars.
Patrice *de Pruſe* 26 avr.
Patrocle, v. *Parre.*
Patrocle *réclus* 19 nov.
Paul *ap.* 30 juin.
—SaConverſion 25 janv.
Paul *pr. herm.* 10 janvier.
Paul *Sin. M.* 14 janvier.
Paul *Triacaſt.* 1 fevrier.
Paul *de Verdun* 8 fevr.
Paul *de Leon* 12 mars.
Paul *de Narb.* 22 mars.
Paul *M. de Lampſ.* 15 may.
Paul *M. de Pal.* 1 juin.
Paul *de CP.* 7 juin.
Paul *diacr. M.* 20 juill.
Paul *M. de Pal.* 25 juill.
Paul *le Simple* 18 déc.
Paule *veuve* 26 janvier.
Paulille 13 novembre.
Paulin *d'Aquil.* 11 janv.
Paulin *de Nole* 22 juin.
Paulin *de Treves* 31 août.
Paulin *d'Torck* 10 octob.
Pauline M. 2 décembre.
Pavin 15 novembre.
Paxent 3 octobre.
Pelage *de Laod.* 25 mars.
Pelagie V. M. 9 juin.
Pelagie *penit.* 8 octobre.
Pelée 19 janvier.
Pepin 21 fevrier.
Peregrin 16 may.
Perpet 30 décembre.
Perpetue 7 mars.
Perrone 4 octobre.
Perronille V. 31 may.
Perronille *ou* Petronelle *abb.* 30 octobre.
Phaïne 18 may.
Phale 16 may.
Phebabe 25 avril.
Phebé 3 septembre.
Pherbute 22 avril.
Philaſtre 18 juillet.
Phileas 4 fevrier.
Philebert 20 août.
Philemon 8 mars.
Philemon 22 novembre.
Philippes *ap.* 1 may.
Philippes *diac.* 6 juin.
Philippes *Berr.* 9 janv.
Philippes *de Gort.* 11 avr.
Philippes *Nevi* 26 may.
Philippes *Bruni* 23 août.
Philippes *d'Heraſt.* 22 oct.
Philogone 20 décembre.
Philotome 4 fevrier.
Phinées *gr. pr.* * 12 mars.
Phocas M. 14 juillet.

Digitized by Google

Photin, v. *Pothin.*
Pint 1 octobre.
Pie *I. P.* 11 juillet.
Pie *V. P.* 5 may.
Prenche 11 octobre.
Pretint 4 novembre.
Pierre *ap.* 29 juin.
-- *Sa Ch. à R.* 18 janv.
-- *Sa Ch. à Ant.* 22 fevr.
-- *Aux Liens* 1 août.
-- *Son égl. ded.* 18 novem.
Pierre *Abſil.* 3 janvier.
Pierre *Thomas* 6 janv.
Pierre *de S.b.* 9 janvier.
Pierre *Nol.* 31 janvier.
Pierre *de Dam.* 23 fevr.
Pierre *de Pulc.* 4 mars.
Pierre *de Caſt.* 5 mars.
Pierre *de Gonz.* 15 avril.
Pierre-Martyr 29 avril.
Pierre *de Tarent.* 8 may.
Pierre *M. de Lampſ.* 15 may.
Pierre-Celeſtin 19 may.
Pierre M. 2 juin.
Pierre M. *de Cord.* 7 juin.
Pierre *de Lux.* 5 juillet.
Pierre *enn.* M. 9 ſeptem.
Pierre *d'Alcant.* 19 oct.
Pierre *d'Alex.* 26 nov.
Pierre *Chryſol.* 2 décem.
Pierre *Paſcal* 6 décemb.
Pierre *le Ven.* 25 décem.
Pinien 31 décembre.
Pinyte 10 octobre.
Pione 1 fevrier.
Pirmin 3 novembre.
Pitiis *ou* Foy 1 août.
Placide 5 octobre.
Platon 4 avril.
Plechelme 8 may.
Plutarque 28 juin.
Polien 10 ſeptembre.
Pollion 28 avril.
Polycarpe 26 janvier.
Polyeucte 13 fevrier.
Pompeuſe 19 ſeptembre.
Ponce 8 mars.
Pons 14 may.
Pontien 19 novembre.
Pontique 2 juin.
Poppon 25 janvier.
Porcaire 12 août.
Porcien 24 novembre.
Porphyre M. 16 fevrier.
Porphyre *év.* 26 fevrier.
Poſſide 17 may.
Potamie 5 décembre.
Potamiène 28 juin.
Potamon 18 may.
Potentien 31 décembre.
Potentienne 19 may.
Pothin 2 juin.
Pourçain 24 novembre.
Praxede 21 juillet.
Preſide 6 ſeptembre.
Pretextat 23 fevrier.
Prime M. 9 juin.
Primitif 10 juin.
Primitif 18 juillet.
Principe 25 ſeptembre.
Priſcille 8 juillet.
Priſque V. M. 18 janv.
Priſque M. 28 mars.
Priſque *& Cor* MM. 26 may.
Privat 21 août.
Prix 25 janvier.
Probe M. 11 octobre.
Probe M. 13 novembre.
Proceſſe 2 juillet.
Procle 24 octobre.
Procope 8 juillet.
Procule 10 ſeptembre.
Proſdoce V. M. 4 octobre.
Proſper *d'Aquit.* 25 juin.
Proſper *d'Orl.* 29 juillet.
Protais 19 juin.
Prote M. 11 ſeptembre.
Protere 28 fevrier.
Protoctere 17 mars.
Protogene 5 may.
Prudence *év.* 6 avril.
Pſoès 14 janvier.
Ptolemée 19 octobre.
Ptolemée 12 décembre.
Publie 25 janvier.
Publie *veuve* 9 octobre.
Pudentienne 19 may.
Pullion, v. *Pollion.*
Pulquerie 10 ſeptembre.
Puſinne 22 ſeptembre.

Q

QUadrat *proph.* 26 may.
Quadrat *év. d'Ath.* 26 may.
Quadrat M. *Afr.* 26 may.
Quarante M M. 10 mars.
Quarante-deux MM. 14 janvier.
Quarr M. 6 août.
Quatre-couronnez 8 novembre.
Quatre-vingts MM. 5 ſeptembre.
Quatre mille *ou* 4976, MM. 12 octobre.
Quentin 31 octobre.
Quiniz 15 fevrier.
Quinte *f. M.* 9 fevrier.
Quintien 14 juin.
Quintilien 4 octobre.
Quitiace 4 may.
Quitiace M. 8 août.
Quitiace *moine*, 29 ſept.
Quirin 4 juin.
Quirin *ou* Cyrin 12 juin.
Quirin *ou* Cetin 11 octobre.
Quirion *ou* Cyrion 10 mars.
Quod-vult-Deus 26 oct.

R

RAban 4 fevrier.
Rachel *&* Lia * 2 ſeptembre.
Rachilde 2 may.
Radbod 29 novembre.
Radegonde 13 août.
Raimbert 16 may.
Raimond 31 août.
Raingarde 24 may.
Randau 21 fevrier.
Raphaël *ange* 29 ſeptem.
Raibert 16 avril.
Raimond *de Pegn.* 23 janviet.
Raymond *Nonn.* 31 août.
Rebecca * 25 mars.
Redempte 23 juillet.
Reine V. M. 7 ſeptem.
Reinelde 16 juillet.
Remacle 3 ſeptembre.
Rembert 4 fevrier.
Remiré, v. *Romaire.*
Remy *de Rouen* 19 janv.
Remy *de Reims* 1 octob.
Remy *de Lyon* 18 octob.
René 12 novembre.
Renelle 12 octobre.
Renobert 16 may.
Reparat 7 décembre.
Reſpice 10 novembre.
Rhétice 19 juillet.
Richard 3 avril.
Rictrude 12 may.
Rieule 30 mars.
Rigobert 4 janvier.
Rimail, v. *Remacle.*
Riquier 26 avril.
Robert *d'Arb.* 25 fevr.
Robert *de la Ch. D.* 14 avril.
Robert *de Moleſme* 29 avril.
Robert *de Newm.* 7 juin.
Robert, v. *Rupert.*
Roch 16 août.
Rogat 17 août.
Rogarien 14 may.
Rogatien C. 26 octobre.
Rogel 16 ſeptembre.
Roimbaud *ou* Rombaud, v. *Rumold.*
Romain *abbé* 28 fevrier.
Romain M. 9 août.
Romain *év. de R.* 23 octobre.
Romain M. 18 novem.
Romain *pr. de Blaye* 24 novembre.
Romaine V. M. 8 octobre.
Romaric 8 décembre.
Romuald 7 fevrier.
Romule 23 juillet.
Roſe 30 août.
Rouin 17 ſeptembre.
Ruf 18 décembre.
Rufin M. 14 juin.
Rufine 10 juillet.
Ruſine 19 juillet.
Rumold 1 juillet.
Rupert 27 mars.
Ruſtic 24 ſeptembre.
Ruſticle 11 août.
Ruſtique M. 17 août.
Ruſtique *év.* 26 octobre.
utile R2 août.

S

SAbas *ou* Sabbas 5 décembre.
Sabas *Got* M. 12 avril.
Sabas *Sin.* M. 14 janvier.
Sabas *ſolit.* v. *Julien.*
Sabigothon 27 juillet.
Sabin 30 décembre.
Sabine 29 août & 3 ſeptembre.
Sabinien *de Tr.* 29 janv.
Sabinien *de S.* 31 décembre.
Sabinien *d'Eſp.* 7 juin.
Sadoth 20 fevrier.
Sadroc 5 may.
Saens 14 novembre.
Saintin 22 ſeptembre.
Salaberge 22 ſeptembre.
Salathiel 14 janvier.
Salomé 22 octobre.
Salomé *, v. *Maccabées.*
Salomon *r.* * 1 août.
Salone 9 ſeptembre.
Salutaire 13 juillet.
Salve *ou* Sauve 11 janv.
Salvy *ou* Sauge 10 ſept.
Samonas 15 novembre.
Samſon * 1 ſeptembre.
Samſon *ou* Sanſon 28 juillet.
Samuël *proph.* * 20 août.
Samuël M. *de Pal.* 16 fev.
Samuël M. *Cord.* 13 octobre.
Sance *ou* Sancho M. 7 juin.
Sancte M. 2 juin.
Sandoux 20 octobre.
Sapience, v. *Sophie.*
Sara * 19 may.
Sardot 5 may.
Sardot *de Lyon* 22 ſept.
Satur 7 mars.
Satur 29 mars.
Saturien 16 octobre.
Saturnin M. 11 fevrier.
Saturnin *de Cagl.* 30 octobre.
Saturnin *de Toulouſe* 29 novembre.
Saturnin *de Rome* 29 novembre.
Satutnin *de Crete* 23 décembre.
Satyre 17 ſeptembre.
Sauge 10 ſeptembre.
Saule *ou* Sole V. M. 21 octobre.
Sauve 11 janvier.
Savin 30 décembre.
Savinien *de Tr.* 29 janv.
Savinien *de Sens* 31 décembre.
Sazan 27 octobre.
Scholaſtique V. 10 fevr.
Scillitains MM. 17 juill.
Scocelin 6 août.
Scubilion 16 avril.

Digitized by Google

Scuvicule, v. *Escobille.*
Sebastien 20 janviet.
Second M. *de Libye* 21 may.
Second M. 22 septembre.
Second *ou* Secondin 8 novembre.
Seconde V. M. 10 juillet.
Seconde V. M. 30 juillet.
Secondel 1 aoust.
Secondien 9 aoust.
Secondille 30 juillet.
Secondin 30 avril.
Segouleine 24 juillet.
Seine 19 septembre.
Selcuque 16 fevtier.
Semblin 16 juin.
Sendoû 20 octobre.
Senety 7 may.
Sennen 30 juillet.
Senoch 24 octobre.
Sept *freres* MM. 20 juill.
Sept *freres* 18 juillet.
Sept-*Dormans* 27 juill.
Sept *Dormans* 4 novem.
Sept *fr. min.* 13 octobre.
Septante *diſc.* 15 juillet.
Serapie 3 septembre.
Serapion *ſolit.* 21 mars.
Serapion *Sind.* 21 mars.
Serapion *& e* 21 mars.
Serapion M. *d'Al.* 9 fevrier.
Serapion *d'Ant.* 30 octobre.
Serapion *d'Alex.* 14 nov.
Serdieu 16 ſeptembre.
Serdot 12 ſeptembre.
Serein 23 fevtier.
Serein 28 juin.
Serenede 7 may.
Serenic 7 may.
Serf 7 décembre.
Serf *ſoud.* M. 17 aouſt.
Serge *ſolit.* M. 14 janv.
Serge *pape* 6 ſeptembre.
Serge M. 7 octobre.
Serein 29 novembre.
Servais 13 may.
Serve 7 décembre.
Servol *ou* Servule 23 décembre.
Seth *patr.* * 2 janvier.
Sevard *ou* Siviard 1 mars
Sevete *pr.* 22 octobre.
Severe Sulpice 29 janv.
Severe *& Severien* 8 novembre.
Severien 21 fevtier.
Severin *de Bav.* 8 janv.
Severin *de Ch. Land.* 11 fevtier.
Severin *de Paris*, ibid.
Severin *de Bord*, 23 octobre.
Severin *de Cologne*, ibid.
Siagre 27 aouſt.
Sidoine *Apoll.* 23 aouſt.
Sidoine *ſolit.* 14 novem.
Sidoine *conf.* 23 novem.
Sigebert *R. d'Auſtr.* 1 fevtier.
Sigebert *Angl.* 7 aouſt.
Sigiſmond 1 may.
Sigon *ou* Seine 19 ſept.
Sigoulene 24 juillet.
Sigrade 2 octobre.
Silanus 12 juillet.
Silas 13 juillet.
Silvain *de Berry* 22 ſept.
Silvain *de Gaza* 4 may.
Silvere 20 juin.
Silveſtre *de Chall.* 20 novembre.
Silveſtre 26 novembre.
Silveſtre *pape* 31 décem.
Silvin 17 fevtier.
Simeon *Stylite* 5 janvier.
Simeon *évê. de ſeruſ.* 18 fevtier.
Simeon *Perſ.* 21 avril.
Simeon *Styl. le jeune* 24 may.
Simeon *vieilus* 1 juin.
Simeon *Salus* 1 juillet.
Simeon *vieill.* 8 octobre.
Simeon *Metaphr.* 27 novembre.
Simon *ap.* 28 octobre.
Simon *pr.* * 1 octobre.
Simon *enfant* M. 24 mars.
Simplice *pape* 2 mars.
Simplice *d'Autun* 14 juin.
Simplice M 29 juillet.
Simplicien 16 aouſt.
Sixte I *p.* 6 avril.
Sixte II *p.* 6 aouſt.
Sixte III *p.* 28 marp.
Sixte *de Reims* 1 ſeptem.
Smaragde 8 aouſt.
Sol 3 décembre.
Solon 16 janviet.
Soluior 22 ſeptembre.
Sophie *veuve* 9 aouſt.
Sophonie *proph.* * 3 décembre.
Sophrone 11 mars.
Solandre 18 may.
Sofie M. 19 ſeptembre.
Soſipatre 23 juillet.
Soſpis *ou* Soſipir 21 may.
Softhene 28 novembre.
Soter *p.* 22 avril.
Sotete V. M. 10 fevtier.
Souffroy 29 ſeptembre.
Souleine 24 ſeptembre.
Sous *ou* Celſe 28 juillet
Sperar 17 juillet.
Speuſippe 17 janviet.
Spire 1 aouſt.
Spiridion 14 décembre.
Stactée M. 18 juillet.
Staniſlas 7 may.
Staniſlas *Koſk.* 13 nov.
Sturme 17 décembre.
Stylien, v. *Alype.*
Suanez 8 aouſt.
Subran 9 décembre
Suibert 1 mars.
Sulpice *le Deb.* 17 janv.
Sulpice *le Severe* 29 janv.
Sulpice *Severe* 29 janv.
Sutin 23 octobre.
Suſanne * 26 janvier.
Suſanne V, M. 11 aouſt.
Swithun 2 juillet.
Syagre 27 aouſt.
Symmaque *p.* 19 juillet
Symmaque *Conf.* 23 octobre.
Symphorien 22 aouſt.
Syinphorien *ou* Sympronien 7 juillet.
Symphoroſe 18 juillet.
Syncletique 5 janviet.
Syr *de Pavie* 12 ſeptem.

T

Tataiſe 25 fevtier.
Tataque 11 octobre.
Tatbule 22 avril.
Tatſo 11 octobre.
Tatiane *ou* Theopiſte 20 ſeptembre.
Tatien 12 ſeptembre.
Tatienne *ou* Martine 30 janvier.
Tato 11 octobre.
Tauuin 11 aouſt.
Techilde 5 novembre.
Tecuſe 18 may.
Teleſphore 5 janvier.
Terce M. 6 décembre.
Terèſe 15 octobre.
Tertulle V. M. 30 avril.
Thaddée 21 aouſt.
Thaïs 8 octobre.
Thalaiſe 22 fevtier.
Thalelée 27 fevtier.
Thaiſille 24 décembre.
Theau *ou* Tillon 7 janvier.
Théchilde *de Jouarre* 11 octobre.
Théchilde *ou* Theldechilde *de Chelles* 11 octobre & 5 novembre.
Thelique 11 fevtier.
Themiſtocle 21 décemb.
Theodiſte V. M. 31 janvier.
Theodari *de Narb.* 1 may
Theodari *de Maſtr.* 10 ſeptembre.
Theodemir 20 juillet.
Theodore *de Marſ.* 2 janvier.
Theodore *Crateres* 6 mars
Theodore *d'Heraclée.* 7 fevtier.
Theodore *Sicote* 22 avr.
Theodore M. *de CP.* 5 ſeptembre.
Theodore *de Cant.* 19 ſeptembre.
Theodore *d'Amaſ.* 9 novembre.
Theodore *Stud.* 12 nov.
Theodore *Grapt* 27 décembre.
Theodore *le Sanct.* 28 décembre.
Theodore *Imperatr.* 11 fevtier.
Theodore V. M. 18 avr.
Theodore *penitente* 11 ſeptembre.
Theodorie, v. *Thierry.*
Theodorit, *ou* Theodoret M. 23 octobre.
Theodoſe *le Cenob.* 11 janvier.
Theodoſe *d'Ant.* 11 janviet.
Theodoſie 2 avril.
Theodute *le Cabaret.* 18 may.
Theodute *de Laod.* 2 novembre.
Theodote V. M. 31 janviet.
Theodote *mere* 2 aouſt.
Theodule *ſolit.* 14 janv.
Theodule 17 fevtier.
Theodule *pr.* M. 3 may.
Theodule M. 12 ſeptem.
Theodule *Styl.* 3 déc.
Theodule M. 23 décem.
Theon *ou* Theonas 24 vt.
Theonas 23 aouſt.
Theonille 23 aouſt.
Theophane *conf.* 12 mars.
Theophane *évê.* 27 décembre.
Theophile *de Ceſ.* 5 mars.
Theophile *d'Ant.* 13 octobre.
Theophile M. 12 décem.
Theopiſte 20 ſeptembre.
Theotime 20 avril.
Thetaiſe 22 juin.
Thetèſe 15 octobre.
Theudier 29 octobre.
Thibaut *herm.* 1 juillet.
Thibaut *de Marly* 8 juil.
Thieffroy 19 octobre.
Thierry *d'Orl.* 27 janv.
Thierry *de Reims* 1 juill.
Thiou 1 may.
Thomas *ap.* 21 décemb.
Thomas *d'Aquin* 7 mars
Thomas *Pierre* 6 janv.
Thomas *ch. reg.* 20 aouſt.
Thomas *de Pollen.* 18 ſeptembre.
Thomas *de Hereford* 2 octobre.
Thomas *de Cant.* 29 décembre.
Thyrſe M. 22 ſeptembre.
Thyrſe *d'Autun* M. 24 novembre.
Thyrſe M. 14 décembre.
Tibere 10 novembre.
Tiburce *& Val.* 14 avril.
Tiburce *M. R.* 11 aouſt.
Tigre 12 janvier. *
Timolas 24 mars.
Timothée *d'Eph.* 24 janvier.
Timothée M. 19 aouſt.
Timothée M. 22 aouſt.
Timothée *duc.* M. 19 décembre.
Timothée *lect.* M. 19 décembre.
Tite 4 janvier.

Digitized by Google

Tobie *p. & f.* * 12 sept.
Torpet 17 may.
Tranquillin 6 juillet.
Triphyle 13 juin.
Troien *ou* Trojan 30 novembre.
Trois-Maries 22 juillet.
Tron 23 novembre.
Tropés 17 may.
Trophime 29 décembre.
Typhon 10 novembre.
Tubery 10 novembre.
Tugal 30 novembre.
Turiaf 15 juillet.
Tyberge 10 novembre.
Tychique 29 avril.
Tyrannon 20 fevrier.
Tyrſe, v. *Thyrſe.*

U

UBald 16 may.
Udaltic 4 juillet.
Ulfard, v. *Lifart.*
Ulmer 20 juiller.
Ulpien 3 avril.
Ulric 4 juillet.
Ulran 31 octobre.
Urbain *pape* 25 may.
Urbain *conf.* 25 novemb.
Urbain M. *de CP.* 5 ſept.
Urbique 3 avril.
Urſace *ou* Arſace 16 aouſt
Urſe 28 juillet.
Urſicin 28 avril.
Urſin 29 décembre.
Urſinar 18 avril.
Urſule 21 octobre.
Uſthazade 21 avril.

V

VAaſt 6 fevrier.
Valbert *ou* Gaubert 2 may.
Valburge *ou* Gauburge 25 fevrier.
Valens M. 18 may.
Valens M. 1 juin.
Valentin 14 fevrier.
Valentine 25 juillet.
Valentine 4 may.
Valete M. 14 juin.
Valerien *& Tib.* 14 avr.
Valerien M. 4 ſeptemb.
Valerien *d'Aquil.* 27 novembre.
Valerien M. 15 décemb.
Valery 12 décembre.
Vandrille 22 juillet.
Vanne 9 novembre.
Vaudrú 9 avril.
Venance 16 janvier.
Venant *ou* Venance 18 may.
Venant *abbé* 13 octobre.
Vencellas 28 ſeptembre.
Venerand 24 décembre.
Venere 2 may.
Vennes 9 novembre.
Ventuſtien 30 décembre.
Veran *de Venes* 9 ſept.
Veran *de Lyon* 11 novem.
Veran *de Cavaillon*, v. *Prain.*
Verca 15 ſeptembre.
Verien 9 aouſt.
Veronique, v. *le mardy de la Quinquag. aux feſtes mob.*
Verranion 25 janvier.
Vertius Epagathus 2 juin
Veture 17 juillet.
Viateur *ou* Viatre 2 ſeptembre.
Victeur *ou* Victour 1 ſeptembre.
Victoire 11 fevrier.
Victoire 9 juillet.
Victoire 17 novembre.
Victoire 6 décembre.
Victor M. 24 fevrier.
Victor *d'Arci*, v. *Victre.*
Victor *le More* 8 may.
Victor *de Marſeille* 21 juillet.
Victor *pape* 28 juillet.
Victor *de Pite* 23 aouſt.
Victor M. 22. ſeptemb.
Victor *ev. M.* 20 ſeptembre.
Victoric M. 24 fevrier.
Victoric M. 11 décemb.
Victorien 22 mars.
Victorin 15 may.
Victorin 7 juillet.
Victorin 5 octobre.
Victorin *de Pett.* 2 novembre.
Victorin M. 8 novemb.
Victre 26 fevrier.
Victrice 7 aouſt.
Vigile 26 juin.
Vigor 1 novembre.
Vilmer 20 juillet.
Vincent 22 janvier.
Vincent *Ferrier* 5 avril.
Vincent *de Lerins* 24 may.
Vincent *d'Agen* 9 juin.
Vincent *de Soigvies* 14 juillet.
Vindemial 2 may.
Vindicien 11 mars.
Virgile *d'Arles* 5 mars.
Virgile *de Salzb.* 27 novembre.
Vit *ou* Guy 15 juin.
Vital M. 28 avril.
Vital M. R. 16 juillet.
Vital M. 22 ſeptembre.
Vital M. 14 novembre.
Viventiol 12 juillet.
Vivienne, v. *Bibienne.*
Voluſien 30 décembre.
Voël *ou* Voué 5 fevrier.
Vtain 11 novembre.

W

WAlabonze 7 juin
Walbert 2 may.
Walburge 25 fevrier.
Waleiy 12 décembre.
Walfroye 21 octobre.
Walpurg, v. *Valburge.*
Walſtrude *ou* Waldetrude, v. *Vaudru.*
Wandrille 22 juillet.
Wenceſlas 28 ſeptembre.
Wibert 23 may.
Wiborade 2 may.
Wigbert 13 aouſt.
Willebaud 7 juillet.
Wilfrid 12 octobre.
Willebrord 7 novembre.
Willehad 8 novembre.
Winebaud 6 avril.
Winfrid, v. *Bonifice de Mayence.*
Winoch 6 novembre.
Wiron 8 may.
Wiſtremond 7 juin.
Witen *ou* Guyon 31 mars.
Wolfgang 31 octobre.
Wulfran 20 mars.
Wulmer 20 juillet.
Wunebaud 18 décembre.

X

XAvier 3 décembre.
Xyſte 6 aouſt.

Y

YOn 5 aouſt.
Yriez 25 aouſt.
Yſoie 26 mars.
Yved 8 octobre.
Yves 19 may.
Yves *de Ch.* 23 décemb.

Z

ZAchatie *propb.* * 6 ſeptembre.
Zacharie *prêtre* * 6 ſeptembre.
Zacharie *pere de S. J.* 5 novembre.
Zacharie *pape* 15 mars.
Zacharie M. *de Lyon* 2 juin.
Zachée, v. *Dédicace.*
Zebin *ou* Zebinas M. 12 novembre.
Zenobe *pr. Méd. M.* 20 fevrier.
Zenobe *de Flor.* 25 may.
Zenon *de Verone* 12 avr.
Zenon 8 ſeptembre.
Zenon 12 décembre.
Zephirin *P.* 26 aouſt.
Zoé 5 juillet.
Zoël 17 novembre.
Zotobabel * 13 juillet.
Zoſime *ev.* 30 mars.
Zoſime *ſolit.* 2 avril.
Zoſime M. 18 décembre.
Zoſime *pape* 26 décembre.
Zotique *ev.* 21 juillet.
Zotique *ou* Zotucque, v. *Getule.*

Fin de la Table generale des Noms des Saints.

CORRECTIONS.

Digitized by Google

CORRECTIONS.

Sur le mois de Janvier.

Page 59, *ligne* 32. Otez toute la phraſe qui commence par *C'eſt peut-être*, & qui finit par *une perle*.

Ibid. ligne 34. une ulcere ſoveterée, *liſez* un ulcere invetéré.

Sur le mois de Fevrier.

Page 9. *ligne* 1. Effacez à *qui* & le reſte de la phraſe qui finit par *miſericorde*.

Page 114. *ligne* 43. Otez le reſte de la phraſe depuis *quoiqu'en juſqu'à le peuple*.

Dans le Diſcours ſur l'Hiſtoire de la Vie des Saints.

Page 6. *ligne* 28. d'hereſie, *liſez* d'un crime preſqu'auſſi grand que l'hereſie.

Page 98. *ligne* 49. Lors que l'on dit qu'il y a quelques Saints que l'on croit morts dans l'erreur ou dans quelques ſentimens déclarez heretiques, on doit toujours ſuppoſer que cette déclaration de l'Egliſe n'a été faite qu'après leur mort, ou qu'ils n'ont ignorée tant qu'ils ont vécu, ou enfin que l'acceptation n'en étoit pas encore generale : comme on le peut voir par les exemples des Saints que nous avons alleguez dans les Notes.

Page 99. *ligne* 5. Ce que l'on dit de quelques Saints qui ſont morts excommuniez ne s'entend point d'une excommunication generale de toute l'Egliſe, ayant conſervé la communion des Catholiques parmi leſquels ils avoient vécu, & étoient morts.

Page 102. *ligne* 23. Quoiqu'il ſe trouvaſt quelquefois de la ſuperſtition dans l'abus que l'Egliſe a voulu reformer touchant la licence que les peuples ſe donnoient ſans la participation des Evêques de conſacrer la mémoire de ceux qu'ils vouloient honorer comme Saints, on ne doit point confondre cette conſecration avec une apotheoſe payenne, puiſqu'elle en differoit toujours par l'objet du culte, comme nous l'avons fait remarquer en cet endroit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google